10159/C

U. XXIX.

17/a

DICTIONNAIRE

DE

L'ACADÉMIE FRANÇOISE,

CINQUIÈME ÉDITION.

TOME SECOND.

L—Z

ÉDITION STÉRÉOTYPE DE L'IMPRIMERIE DE BELIN.

85942

DICTIONNAIRE

DE

L'ACADÉMIE FRANÇOISE,

REVU, CORRIGÉ ET AUGMENTÉ

PAR L'ACADÉMIE ELLE-MÊME.

CINQUIÈME ÉDITION.

TOME SECOND.

L—Z

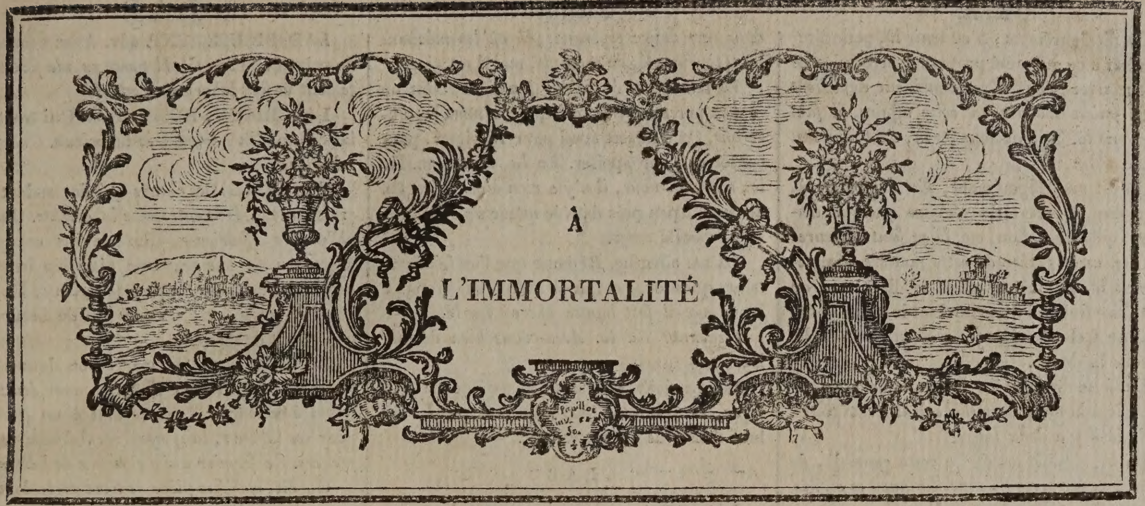


A PARIS,

Chez { BOSSANGE ET MASSON, Libraires de S. A. I. et R. MADAME MÈRE; rue de Tournon, n° 6.
GARNERY, Libraire, rue de Seine, hôtel de Mirabeau, n° 6.
HENRI NICOLLE, Libraire, rue de Seine, n° 12, hôtel de la Rochefoucauld. }

1813.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



DICTIONNAIRE
DE
L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

L, s. m. suivant l'appellation nouvelle, qui prononce *Le*; et féminin, suivant l'appellation ancienne, qui prononçoit *Elle*. Lettre consonne, la douzième des lettres de l'Alphabet.

Quand cette lettre est double, et qu'elle est précédée de *ai*, *ei*, *oui*, elle se prononce mouillée, comme en ces mots, *Travailler*, *maille*, *bailler*, *veiller*, *recueillir*, *fouiller*, *grenouille*. Elle se prononce aussi de même en quelques mots, où elle n'est précédée que d'un *i*, comme en ceux-ci, *Fille*, *quille*, *briller*, et plusieurs autres qui seront remarqués en leur lieu.

La même prononciation est suivie dans les mots qui finissent en *ail*, *eil*, *ueil* et *ouil*, par L simple, comme *Travail*, *réveil*, *cercueil*, *œil*, *fenouil*: et dans quelques autres qui ne finissent que par *il*, comme *Péril*, *mil*, dans la signification de millet.

Il y a quelques mots, comme *Sourcil*, *outil*, *baril*, *gentil*, qui finissent par *il*, et dans lesquels L ne sonne point du tout. On prononce comme s'il y avoit, *Sourci*, *outi*, *bari*, *genti*.

L. Lettre purement explétive, qu'on met par euphonie devant le mot *On*, comme en cette phrase, *Le lieu où l'on est*, pour éviter le concours désagréable des deux voyelles *Où on*.

LA

LA. Article des noms féminins. *Voyez* Le.

LA. Pronom relatif. *Voyez* Le.

LÀ

LÀ. Adv. démonstratif, qui se dit d'un lieu qu'on désigne déterminément. *Où sentez-vous du mal? J'en sens là*, en montrant la partie du corps qui est affectée. *Mettez là ce livre. Il a été pris là.*

Il se dit aussi d'un lieu considéré comme différent de celui où l'on est. *Allez-vous-en là, je vous attendrai ici. Demeurez là, et n'approchez pas d'ici. Quand vous serez près de là. Allez par-là. Il faut aller de là en tel lieu. Ôtez-vous de là. Tirez-vous de là. Au sortir de là. En sortant de là, je rencontrai....*

À la guerre, ceux qui sont en faction, demandent à ceux qui les approchent, *Qui va là?* On dit aussi *Halte-là*, à des troupes qui marchent.

Halte-là, se dit encore familièrement à quelqu'un dont on veut suspendre la marche ou interrompre le discours.

LÀ se met souvent au commencement du membre d'une période, et ne se dit que pour marquer la différence des lieux sans aucun rapport au plus ou au moins de distance. *Le Peintre avoit rassemblé dans un même tableau plusieurs différens objets; là une troupe de Bacchantes, ici une troupe de jeunes gens; là un sacrifice, ici une dispute de Philosophes.*

Quelquefois il se met après l'adverbe *çà*, comme dans cette phrase. *Çà et là*; et alors ces deux adverbes de lieu joints ensemble, signifient Dispersion et confusion. *Tous ses meubles étoient jetés çà et là. Toutes les troupes étoient dispersées çà et là. Ils allèrent çà et là sans savoir précisément quel chemin ils prendroient.*

Il se joint aussi avec quelques autres adverbes de lieu qu'il précède toujours. *Là haut. Là bas. Là dessus. Là dedans. Là auprès. Là contre.*

Il se met aussi à la suite des pronoms démonstratifs et des noms, pour une désignation plus précise. *Ceci*, *cela*, *celui-ci*, *celui-là. Celle-ci, celle-là. En ce temps-là. En ce lieu-là. Cet homme-là. Cette femme-là. Quel discours est-ce là? Quelles gens sont-ce là?*

Quelquefois *Là* n'est employé que par une espèce de rédondance, et pour donner plus de force et d'énergie au discours, comme dans les exemples suivans. *C'est là une belle action. Que dites-vous là? Qu'avez-vous fait là? Sont-ce là nos gens? Est-ce là ce que vous m'aviez promis? Vous avez fait là une belle affaire.*

On dit figurément, et pour marquer la nécessité indispensable de faire une chose, qu'*Il en faut passer par-là*, pour dire, qu'On ne peut faire autrement. *Cela est ordonné, il en faut passer par-là. Vous avez beau dire et beau faire, vous en passerez par-là.* On dit à peu près dans le même sens, *Il en faudra venir là.*

On dit proverbialement dans le style familier, *Il faut passer par-là ou par la fenêtre*, pour dire, C'est une nécessité, c'est le seul parti qui reste à prendre.

On dit figurément, *S'en tenir là*, pour dire, S'arrêter à ce qui a été proposé, parcequ'on ne peut trouver mieux. *C'est le meilleur expédient qu'on puisse trouver en cette affaire, il faut s'en tenir là. Tenons-nous-en là, c'est un point décidé.*

On dit aussi figurément, *En demeurer là*, pour dire, Cesser ou suspendre quelque discours, quelque action, etc. *Il en faut demeurer là. C'est assez parler de cette matière, demeurons-en là.* La même chose se dit quand on veut faire finir un discours dont la suite pourroit être fâcheuse. *De grâce demeurons-en là. Brisons là-dessus.*

De là, se dit pour De ce lieu-là, de ce point-là. *De là à la montagne il y a deux cents toises. De là là il y a deux toises.*

De là, signifie aussi, De cette cause-là, de ce sujet-là. *De là sont venues les guerres civiles. Que voulez-vous inférer de là?*

Delà. Préposition. Plus loin, de l'autre côté. *Delà la rivière. Delà les monts. Delà la mer. Delà l'eau.*

En ce sens il se joint avec les particules *au*, *de* et *par*. *Au delà des mers. Au delà du Rhône. Il est de delà les monts. C'est dix lieues par delà Rome.*

On dit figurément, *Au delà de mes espérances, au delà de l'imagination, au delà de ce que je croyois*, pour dire, Beaucoup plus qu'on ne se peut imaginer, beaucoup plus que je ne croyois, que je n'espérois.

Au delà et *Par delà* se disent aussi absolument pour, Encore plus, encore davantage. *Je lui ai donné tout ce que je lui devois, et au delà. Il m'a traité aussi-bien que je le pouvois désirer, et au delà. Je l'ai satisfait, et par delà.*

On dit, *Deçà et delà*, pour dire, De côté et d'autre. *Il va deçà et delà pour chercher fortune. Il a cherché deçà et delà. Elle est à cheval, jambe deçà, jambe delà.*

Delà, *par deçà*, et *par delà*. Façons de parler pour marquer le lieu où est, où sera celui dont on parle. *Écrivez-moi de delà, je ferai par deçà ce qu'il faudra. Quand vous serez par delà, donnez-nous de vos nouvelles, nous vous ferons savoir ce qui se passera par deçà.* Ces façons de parler vieillissent.

En delà. Façon de parler qui signifie, Plus loin. *C'est plus en delà. Mettez-vous un peu en delà.*

Là, se met quelquefois à la suite de la préposition *Dès*; et il devient alors adverbe de temps, et signifie, Dès-lors, de ce temps-là. *Il leur échut une succession, et dès-là ils se brouillèrent.*

Dès-là, signifie aussi, Cela étant. *C'est votre père, et dès-là vous lui devez du respect. Dès-là je vis bien que ce n'étoit pas un homme à qui il fallût se fier.*

On dit, *Jusque là*, pour dire, Jusqu'à ce temps, jusqu'à ce lieu, jusqu'à ce point, jusqu'au point de.

LA OU. Façon de parler adversative, pour dire, Au lieu que. *Les gens de bien meurent dans une douce espérance, là où les méchans sont tourmentés de remords, etc.* Il est vieux.

LA LA. Façon de parler familière, dont on se sert par menace. *La la, nous nous retrouverons.* On s'en sert aussi pour réprimer, pour consoler, pour apaiser. *La la, tout beau. La la, rassurez-vous, il n'y a rien à craindre.* On dit aussi à peu près dans le même sens *La seul. La, en voilà assez.*

LA LA, adverbe. Réponse que l'on fait à certaines questions, et qui signifie Médiocrement. *Vous a-t-il fait bonne chère? La la. Est-il fort savant? La la. Avez-vous bien dormi? La la.*

LA. La sixième note de la gamme de Musique, se prononce long, au lieu que *La* est bref dans tous les autres sens.

LAB

LABARUM. s. m. Mot emprunté du Latin, et terme d'Histoire, qui signifie l'Étendard Impérial sur lequel Constantin fit mettre le monogramme de J. C.

LABEUR. s. m. Travail. *Grand labeur. Labeur ingrat. Être récompensé de son labeur. Vivre de son labeur. Dieu bénira son labeur. Il jouit du fruit de ses labeurs.* Hors de ces sortes de phrases, il n'est guère d'usage que dans le style soutenu, ou dans la Poésie.

On dit, que *Des terres sont en labeur*, pour dire, qu'Elles sont façonnées, cultivées, qu'elles ne sont pas en friche.

LABEUR, en termes d'Imprimerie, se dit Des ouvrages considérables et tirés à grand nombre. Il est opposé à Ouvrage de Ville, qui se dit des Factums et autres ouvrages de peu d'étendue, et qui se tirent ordinairement à petit nombre.

LABEURER. v. n. Opérer. Il n'est d'usage que dans ce proverbe, *En peu d'heures Dieu labeure*, qui se dit en parlant d'Un pécheur qui a changé de vie tout à coup, ou d'un grand changement de fortune auquel on ne s'attendoit point.

LABIAL, ALE. adj. Il n'est guère d'usage qu'au féminin. *Lettre labiale*, pour dire, Lettre qui se prononce avec les lèvres. *B, P, V, F, M, sont des consonnes labiales.*

On appeloit au Palais, *Offres labiales*, Des offres de payer faites de bouche ou par écrit, sans que les deniers fussent réellement offerts.

LABIÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. Il se dit De certaines plantes dont la fleur est d'une seule pièce, mais partagée comme en deux lèvres, lesquelles ont souvent plusieurs découpures. On appelle aussi ces sortes de fleurs, Fleurs en gueules. Le thym, la lavande, la sauge, etc. sont des plantes labiées.

LABILE. adj. des 2 genres. Il n'est d'usage (encore rarement) que dans cette phrase, *Mémoire labile*, qui se dit d'Une mémoire peu heureuse, peu fidèle, et qui manque souvent au besoin. *Il a la mémoire fort labile.*

LABORATOIRE. s. m. Lieu où les Chimistes ont leurs fourneaux et leurs vaisseaux pour travailler. *Il a un beau laboratoire.*

LABORIEUSEMENT. adv. Avec beaucoup de peine et de travail. *Il passa sa vie fort tristement et fort laborieusement.*

LABORIEUX, EUSE. adject. Qui travaille beaucoup. *Un homme très-laborieux. Un esprit laborieux.*

Il se dit aussi Des choses qui demandent un grand travail. *Une entreprise laborieuse.* On appelle *Vie laborieuse*, Une vie fort occupée; *Digestion laborieuse*, Une digestion lente et pénible, etc. *Accouchement laborieux*, Un accouchement qui est accompagné de beaucoup d'efforts et de douleur.

LABOUR. s. m. La façon qu'on donne aux terres en les labourant. *Il faut donner deux labours à cette terre. Donner tant à un fermier pour ses labours, lui payer ses labours et semences. Ce fermier a six chevaux de labour.*

On dit, qu'*Une pièce de terre est en labour*, pour dire, qu'Elle est préparée pour recevoir la semence.

LABOURABLE. adj. des 2 genres. Propre à être labouré pour rapporter du grain. *Terres labourables.* Il n'est guère en usage qu'en cette phrase.

LABOURAGE. s. m. L'art de labourer la terre. *Il entend bien le labourage. Il a quitté le labourage pour le trafic. Les instrumens du labourage.*

Il signifie aussi, l'Ouvrage, la besogne du Laboureur. *J'ai donné tant pour le labourage de ma terre. Le labourage des terres légères est plus aisé que celui des terres grasses.*

LABOURER. v. a. Remuer la terre avec la charrue, ou la bêche, ou la houe, etc. *Labourer la terre. Labourer un champ. Labourer avec des bœufs, avec des chevaux. Labourer à deux charrues, à trois charrues. Labourer des vignes. Labourer le pied d'un arbre. Il faut labourer ces arbres au pied. Labourer une allée pour la nettoyer.*

Il se dit De quelques animaux et des choses qui font à peu près sur la superficie de la terre le même effet que la charrue, la bêche, etc. *Les taupes ont labouré tout mon jardin. Les cochons ont labouré tout ce pré. Le canon a labouré ce champ.*

On dit encore figurément à la mer, qu'*Une ancre laboure*, pour dire, Que le fond où elle a été jetée n'est pas bon, et qu'elle n'y tient pas.

LABOURER, se dit encore figurément et familièrement, pour dire, Avoir beaucoup de peine, avoir beaucoup à souffrir. *Il aura bien à labourer avant que de parvenir à son but.*

On dit en termes de Marine, qu'*Un vaisseau laboure*, pour dire, qu'Il passe par un endroit où il y a peu d'eau, et qu'il touche le fond.

On dit figurément et populairement, *Labourer sa vie*, pour, Avoir beaucoup de peine, d'embarras, de traverses.

LABOURÉ, ÉE. participe. *Champ labouré. Terres labourées.*

LABOUREUR. s. m. Celui qui laboure ou qui fait métier de labourer la terre. *Bon Laboureur. Pauvre Laboureur. Riche Laboureur. Les harnois, les chevaux des Laboureurs.*

LABURNE. s. masc. ou AUBOURS. Arbre d'une médiocre grandeur. C'est une espèce de Cytise. Ses feuilles naissent trois à trois sur une même queue, et ses fleurs sont légumineuses. Il donne des gousses dans lesquelles on trouve des semences de la grosseur d'une lentille.

LABYRINTHE. s. m. Lieu coupé de plusieurs chemins, d'allées, avec beaucoup de détours, en sorte qu'il est très-difficile d'en trouver l'issue. *On a fait dans ce jardin un beau labyrinthe. Les Anciens font mention de plusieurs labyrinthes, dont le plus célèbre est celui de Crète, fait par Dédale.*

LABYRINTHE, signifie figurément Un grand embarras, une complication d'affaires embrouillées. *Il est engagé dans un labyrinthe fâcheux. Il est dans un grand labyrinthe d'affaires. Labyrinthe inextricable.*

On appelle encore *Labyrinthe*, L'une des avités qui sont dans l'oreille de l'homme.

LAC

LAC. s. m. Grand amas, grande étendue d'eaux, qui n'a d'issue que par une rivière ou par quelques canaux souterrains. *Un grand lac. Il sort une rivière de ce lac. Le lac de Genève, le lac de Constance, le lac de Côme, etc*

LACER. v. a. Serrer avec un lacet. *Lacer un corps de jupe. Cette femme s'est lacée elle-même. Elle n'est pas lacée droit. Elle est lacée de travers.*

On dit, *Lacer du ruban*, Quand, pour faire ornement, on le passe plusieurs fois au bord d'un habit, d'une robe, etc.

LACER, se dit d'un chien qui couvre sa femelle. *Il faut qu'un mâtin ait lacé cette chienne.*

LACER LA VOILE, en termes de Marine, C'est saisir la voile à la vergue, ce qu'on est obligé de faire quand on est surpris par un vent violent.

LACÉ, ÉE. participe.

LACÉRATION. s. f. Terme de Pratique. Action de lacérer un écrit, un livre. *Le Juge ordonna la lacération de cet écrit, comme d'un libelle injurieux.*

LACÉRER. v. a. Déchirer. Il ne se dit guère que du papier. *Lacérer une promesse. Ce livre a été lacéré et brûlé par Sentence du Juge.* Ce mot n'est guère en usage qu'en termes de Pratique.

LACÉRÉ, ÉE. participe.

LACERNE. s. f. Terme d'Antiquité. C'étoit un habit grossier qui ne fut d'abord en usage chez les Romains que pour la campagne. On s'en servit dans la suite à la ville pour se garantir de la pluie.

LACERON. *Voyez* LAITERON.

LACET. s. m. Cordon de fil ou de soie, ferré par un bout ou par les deux bouts, et dont les femmes se servent pour serrer leur corps de jupe. *Serrer un lacet. Passer un lacet. Coupez-lui son lacet. Il faut lâcher son lacet.*

Il se dit aussi d'un lacs avec quoi on prend les perdrix, les lièvres, etc. *Tendre un lacet. Prendre un lièvre au lacet.*

LÂCHE. adj. des 2 g. Qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré comme il pourroit être. *Cette corde est trop lâche. Il ne faut pas que cela soit si lâche. Il faut tenir cela un peu plus lâche. Serrez ce nœud davantage, il est trop lâche. Cette ceinture est trop lâche. Un corps de jupe trop lâche.*

On dit aussi d'Une toile, d'un drap, ou de quelque autre étoffe, qu'*Elle est bien lâche*, quand la trame n'est pas bien battue et serrée.

On dit, *Avoir le ventre lâche*, pour dire, Avoir le ventre trop libre. *Cela rend, cela tient le ventre lâche.*

LÂCHE, signifie figurément, Qui manque de vigueur et d'activité. *Cet ouvrier est lâche au travail. Les grands chevaux sont ordinairement plus lâches que les petits.*

On dit, que *Le temps est lâche*, pour dire, qu'Il est vain et mou. *Il fait un temps lâche.*

On appelle figurément *Un style lâche*, un style qui n'est point serré, qui n'a rien de nerveux, qui est languissant.

LÂCHE, signifie aussi Poltron, qui manque de courage. *Ce soldat est lâche.*

Il signifie encore, Qui n'a nul sentiment d'honneur. *C'est être bien lâche que d'abandonner son ami. Cela est d'une âme lâche.*

Il se dit aussi à peu près dans le même sens, en parlant des actions indignes d'un homme d'honneur. *Il a fait une action bien lâche. Que cela est lâche!*

LÂCHE, s'emploie quelquefois substantivement, pour dire, ou Un poltron, ou un homme sans honneur. *C'est un lâche. Il n'y a que les lâches qui en usent de la sorte.*

On dit, *C'est un grand lâche*, pour dire, C'est un homme indolent et sans vigueur.

LÂCHEMENT. adv. Mollement, avec nonchalance, avec peu de vigueur. *Il travaille bien lâchement. Il y va si lâchement. Il va trop lâchement en besogne.....*

Il signifie aussi, Peu généreusement, sans cœur et sans honneur. *S'enfuir lâchement. Trahir lâchement son ami. Il s'est comporté bien lâchement.*

LÂCHER. v. a. Faire qu'une chose ne soit plus si tendue, si serrée qu'elle étoit. *Cette corde est trop bandée, lâchez-la un peu. Lâcher un corps de jupe. Lâcher la main. Lâcher la bride à un cheval*, C'est lui tenir la bride moins courte.

On dit figurément et familièrement, *Lâcher la main, lâcher la bride, lâcher la gourmette à quelqu'un*, pour dire, Lui donner plus de liberté qu'à l'ordinaire. On dit aussi figurément, *Lâcher la bride à ses passions*, pour dire, S'abandonner entièrement à ses passions.

On dit, *Lâcher la main*, pour dire, Céder quelque chose de son intérêt, diminuer du prix qu'on vouloit avoir. Et, *Lâcher pied, lâcher le pied*, pour dire, S'enfuir.

En termes d'escrime, on dit, *Lâcher la mesure*, pour dire, Reculer.

LÂCHER, est quelquefois neutre. Ainsi on dit, *Son pistolet, son fusil vint à lâcher*, pour dire, Son pistolet, son fusil se débanda de lui-même. *Prenez garde que la corde ne lâche.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Un ressort qui se lâche. Les cordes de ce luth se sont lâchées.*

LÂCHER, actif, signifie aussi, Laisser aller tout-à-fait. *Il tenoit cela dans ses mains, il l'a lâché. Lâcher un prisonnier. Ils l'avoient pris, mais ils l'ont lâché. On lui a bien fait lâcher prise. Il a lâché sa proie.*

On dit, *Lâcher les chiens*, pour dire, Les laisser courre après la bête. *Lâcher une laisse de lévriers.*

À la chasse du vol, on dit, *Lâcher l'autour*, pour dire, Le laisser partir. À l'égard du faucon, on dit, Jeter.

On dit aussi figurém. et familièrem. *Lâcher des sergens après quelqu'un*, pour dire, Donner charge à des sergens de poursuivre quelqu'un. Et généralement on dit, *Lâcher un homme après un autre*, pour dire, Donner charge à un homme d'en persécuter, d'en inquiéter un autre.

Lâcher la bonde d'un étang, lâcher une écluse, c'est Lever la bonde d'un étang, lever une écluse.

On dit, qu'*Une chose lâche le ventre*, ou simplement, qu'*Elle lâche*, pour dire, qu'Elle rend le ventre libre. *Les mauves, les pruneaux lâchent le ventre.*

On dit, *Lâcher l'aiguillette*, pour dire, Se décharger le ventre. Il est vieux. Et, *Lâcher de l'eau*, pour dire, Uriner. Il est du style familier.

On dit encore, *Lâcher un vent*, pour dire, Laisser échapper un vent par derrière. Et l'on dit, qu'*Un malade lâche tout sous lui*, pour dire, qu'Il ne peut retenir ses excrémens.

LÂCHER un coup, signifie aussi populairement, Donner un coup. *Il lui lâcha un soufflet.*

Il se dit aussi d'Une arme à feu. *Il lui lâcha un coup de pistolet dans la tête. Le vaisseau lâcha toute sa bordée à la portée du mousquet.*

Lâcher une parole, lâcher un mot, se dit figurément De celui qui dit inconsidérément quelque chose qui peut nuire. *Il a lâché une parole qu'il voudroit bien retenir.*

Il se dit aussi De celui qui dit une chose avec quelque dessein. *Il lâcha un mot qui fit une grande impression.*

Lâcher la parole, lâcher le mot, se dit, Lorsque dans un marché on vient à dire le dernier mot du prix qu'on veut avoir ou donner; ou lorsque dans une négociation on vient, après quelques difficultés, à donner son consentement à une chose.

Lâcher, à de certains jeux de cartes, signifie, Laisser aller la main.

Au Jeu de la Paume, on dit, *Lâcher la balle*, pour dire, Ne la point toucher, parce que l'on gagne la chasse.

On dit figurém. et familièrement, *Se lâcher*, pour dire, Tenir des propos indiscrets ou indécens.

LÂCHÉ, ÉE. participe.

LÂCHETÉ. s. f. Poltronnerie, défaut de courage. *Il s'est déshonoré à la guerre par sa lâcheté.*

Il se prend aussi pour Action basse, indigne, *La trahison est une lâcheté.* En ce sens il se dit au pluriel. *Il a fait mille lâchetés.*

LACINIÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. Il se dit Des plantes dont les feuilles sont découpées et comme déchirées en plusieurs autres feuilles étroites et longues. *La tige de l'artichaut a ses feuilles laciniées.*

LACIS. s. m. Espèce de réseau de fil ou de soie. *Un lacis bien fin. Faire du lacis.*

LACONIQUE. adj. des 2 genres. Concis à la manière des Lacédémoniens. *Discours laconique. Style laconique. Cet auteur est laconique. Il est laconique en ses réponses.*

LACONIQUEMENT. adverbe. En peu de mots, brièvement, d'une manière laconique. *Il parle laconiquement. Il lui répondit laconiquement.*

LACONISME. s. m. Façon de parler courte et énergique, à la manière des Lacédémoniens. Quand les Lacédémoniens répondirent *Si*, à une longue lettre par laquelle Philippe, Roi de Macédoine, leur faisoit une menace, *C'étoit un laconisme.*

LACRYMAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux vaisseaux d'où coulent les larmes. *Sac lacrymal. Points lacrymaux.*

On appelle *Fistule lacrymale*, Un ulcère au coin de l'œil, d'où distille une humeur âcre et maligne. *Avoir une fistule lacrymale.*

LACRYMATOIRE. s. m. Petit vase que les anciens Romains mettoient dans les sépulcres, et qui étoit destiné à y conserver les larmes qui avoient été versées aux funérailles du mort. On dit aussi *Urne lacrymatoire.*

LACS. s. m. (On ne prononce presque point le C.) Cordon délié. *On l'étrangla avec un lacs de soie. Le sceau pendant à lacs de soie rouge et verte.*

Il se dit aussi d'Un nœud coulant qui sert à prendre des oiseaux, des lièvres et autre gibier. *Un lacs de crin. Vendre des lacs.*

Il se dit encore d'Une corde d'une certaine étendue, que l'on emploie pour abattre les chevaux. *Abattre un cheval avec le lacs.*

On appelle figurément *Lacs*, Un piége, un embarras dont on a de la peine à se tirer. *Il est tombé dans le lacs. On lui a tendu des lacs. Elle le tient dans ses lacs. Il s'est tiré, il est échappé des lacs. Ce Procureur le tient dans ses lacs.*

On appelle *Lacs d'amour*, Des cordons passés l'un dans l'autre d'une certaine manière. *Un chiffre fait en lacs d'amour.*

LACTÉE. adj. f. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Voie lactée*, et *veines lactées*. Les veines lactées sont certaines petites veines qui contiennent le chyle, et le portent dans le réservoir. La voie lactée est la même chose que la voie de lait; c'est une blancheur qui paroît dans le Ciel, et qui est formée, suivant plusieurs Astronomes, par un assemblage de petites étoiles.

LACUNE. s. f. Le vide qui se trouve dans le texte d'un Auteur, dans le corps d'un ouvrage, et qui en interrompt la suite. *Ce livre n'est pas entier, il y a des lacunes, de grandes lacunes.*

LAD

LADANUM, ou LABDANUM. s. m. Matière gommeuse et résineuse qui découle des feuilles du Lédum. *Il y a deux espèces de ladanum.*

LADRE. adj. des 2 genres. Lépreux, attaqué de lèpre. *Il est ladre. Il a été déclaré ladre. Un homme ladre. Une femme ladre. Pourceau, Truie ladre. Lièvre ladre qui habite des lieux marécageux.*

Il signifie figurément, Insensible, soit pour le corps, soit pour l'esprit. *Il est ladre, il ne sent rien. Je ne suis pas ladre. Il faudroit être ladre pour ne pas sentir cette injure.* Il est du style familier.

Il signifie aussi figurément, Excessivement avare. *Cela est bien ladre. C'est un homme très-ladre.* Il est du style familier.

Ladre, est aussi substantif dans la signification de Lépreux et d'Avare; et alors il fait au féminin, *Ladresse. C'est un ladre. C'est une ladresse. Voilà l'action d'un ladre.* On appelle *Ladre vert*, un Homme d'une avarice sordide.

On dit aussi, qu'*Un cheval a du ladre*, Lorsqu'il a les environs des yeux, ou le bout du nez, ou même ces deux parties dénuées de poil, et qu'on y voit une chair rouge, plus ou moins blanchâtre, et quelquefois mêlée de taches obscures.

LADRERIE. s. f. Lèpre, maladie qui corrompt la masse du sang et toute l'habitude du corps, et qui paroît ordinairement sur la peau, et y fait une espèce de croûte. *Être entaché de ladrerie. Un pourceau qui a des grains de ladrerie.*

Il signifie figurément, Vilaine et sordide avarice. *Quelle ladrerie! Voyez un peu la ladrerie de cet homme.*

Ladrerie, se dit aussi Des Hôpitaux où l'on reçoit les lépreux.

LADY. s. f. Mot emprunté de l'Anglois. Titre qui se donne en Angleterre aux femmes des Lords et des Chevaliers. Il se donne aussi par courtoisie aux filles des Lords et des Chevaliers Baronnets, en y joignant les noms de baptême : *Lady Mary, Lady Betty.*

LAG

LAGOPHTALMIE. s. f. Terme de Médecine. Maladie des paupières, qui sont tellement retirées, que l'œil reste ouvert en dormant, comme aux lièvres.

LAGOPUS. *Voyez* Pied-de-lièvre.

LAGUE. subst. fém. Terme de Marine, synonyme de Sillage. *Venir dans la lague d'un vaisseau*, C'est venir dans ses eaux, dans son sillage.

LAGUNE. s. f. Espèce de petit lac ou de flaque d'eau dans des lieux marécageux. *Les lagunes de Venise sont des canaux formés par la mer.*

LAI

LAI, AIE. adj. Laïque. *Un Conseiller lai. Traduire un Ecclésiastique en Cour laie. Patron lai.*

On appelle *Frère lai*, *Moine lai*, Les Frères servans qui ne sont point destinés aux Ordres sacrés. Et de même on appelle *Sœurs laies*, Les Converses, les Religieuses qui ne sont point du Chœur.

On appeloit autrefois *Moine lai*, Un soldat entretenu par une Abbaye ou un autre Bénéfice à la nomination du Roi.

Lai, est aussi substantif. *Les Clercs et les Lais.*

LAI. s. m. Vieux mot qui signifie, Complainte, doléance. On appeloit aussi autrefois *Lai*, une espèce de Poésie plaintive.

LAÏC. *Voyez* Laïque.

LAÎCHE. s. f. Espèce de mauvaise herbe qui croît dans les prés, et qui blesse la langue des chevaux. *Ce foin ne vaut rien, il est tout plein de laîche.*

LAID, LAIDE. adj. Difforme, qui a quelque défaut considérable dans les proportions ou dans les couleurs qui constituent la forme naturelle de l'espèce. *Homme laid. Femme laide. Il est fort laid, extrêmement laid. Elle est horriblement laide. Laide à faire peur. Il n'y a rien de si laid. Avoir les mains laides, la gorge laide.*

On dit familièrement d'Un homme extrêmement laid, que *C'est un laid mâtin, un laid magot.* Et d'Une femme extrêmement laide, que *C'est une laide bête, qu'elle est richement laide, que c'est une laide guenon.*

Laid, se dit aussi Des animaux qui sont mal conformés par rapport aux autres de leur espèce. *Voilà un chien bien laid. Voilà une laide bête.*

Il se dit encore De quelques animaux dont la conformation nous paroît désagréable par elle-même. *Le singe, l'ours est une laide bête, un laid animal. Le hibou est un oiseau très-laid.*

Laid, se dit généralement De tout ce qui est désagréable aux yeux dans son genre. *Cette tapisserie est bien laide. Cette étoffe est fort laide.*

Il se dit encore en Morale, pour dire, Déshonnête, contraire à la bienséance. *Il est bien laid à vous d'avoir abandonné votre ami dans la disgrace.* Il est du style familier.

On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de laides amours*, pour dire, que Quelque laide que soit une femme, elle ne laisse pas de paroître belle aux yeux de celui qui en est amoureux.

LAIDERON. subst. f. Jeune fille ou jeune femme qui est laide, mais qui n'est pas sans agrément. *C'est une laideron. Voyez cette petite laideron qui fait la coquette. C'est une laideron qui ne déplaît pas. C'est une jolie laideron.* Il est du style familier.

LAIDEUR. s. f. Difformité, défaut considérable dans les proportions, ou dans les couleurs qui constituent la forme naturelle de l'espèce. *Grande laideur. Horrible laideur. La laideur de cette femme est étrange.*

Il se dit figurément Des vices et des actions vicieuses et malhonnêtes. *La laideur du vice. La laideur de cette action.*

LAIE. s. f. La femelle du sanglier. *Une laie avec ses marcassins. Une laie qui est prête à mettre bas.*

LAIE. s. f. Terme des Eaux et Forêts. Route étroite coupée dans une forêt, dans une futaie. *Tracer une laie, faire une laie dans une forêt.*

LAINAGE. subst. m. Marchandise de laine. *Faire commerce de lainage.*

On appelle aussi *Lainage*, La façon qu'on donne aux draps en les tirant avec les chardons pour y faire venir le poil.

LAINE. s. f. Ce qui croît sur la peau des moutons, et de quelques autres bêtes, comme le poil sur celle des autres animaux. *Laine blanche. Laine noire. Laine grasse. Laine fine. Grosse laine. Bonne laine. Laine courte. Grande laine. Mouton bien couvert, bien fourni de laine. Flocon de laine. Échauder de la laine. Carder de la laine. Filer de la laine. Écheveau de laine. Fouler de la laine. Ouvriers en laine. Le commerce des laines. Un bonnet de laine. Un chapeau de laine. Un bas de laine. Cette étoffe est moitié fil et moitié laine, moitié soie, moitié laine.*

On dit proverbialement, *Tirer la laine*, pour dire, Voler de nuit des manteaux dans les rues; et on appelle ces sortes de voleurs, *Tireurs de laine.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui souffre tout, qu'*Il se laisse manger la laine sur le dos.* Et au contraire d'Un homme qui sait se défendre, qu'*Il ne se laisse pas manger la laine sur le dos.*

On appelle *Laine de Moscovie*, Le duvet de la peau des Castors, que l'on tire adroitement sans offenser le grand poil.

On appelle aussi *Laine*, Les cheveux épais et crépus des Nègres.

LAINER. v. a. Donner le lainage aux draps. *Lainer du drap.*

Lainé, ée. participe.

LAINEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup de laine, qui est extrêmement fourni de laine. Il ne se dit que des moutons et des étoffes faites de laine. *Il y a des pays où les moutons sont bien plus laineux qu'en d'autres. Un drap bien laineux. Une étoffe bien laineuse.*

LAINIER. subst. m. Marchand qui vend des laines, surtout de celles qui sont en écheveau, et que l'on emploie aux tapisseries, franges, et autres ouvrages.

LAÏQUE. adj. des 2 genres. (Ce mot est de trois syllabes.) Qui n'est ni Ecclésiastique ni Religieux. *Une personne laïque. Un Officier laïque. De condition laïque. Chapelle en patronage laïque. Patron laïque.*

Il est aussi substantif. *Un laïque. Les Ecclésiastiques et les Laïques.* Plusieurs écrivent laïc au masculin.

LAISSE. s. f. Corde dont on se sert pour mener des lévriers attachés. *Une laisse de crin. Mener des lévriers en laisse, les tenir en laisse. Des lévriers qui vont en laisse. Une laisse de lévriers*, se dit ordinairement de deux lévriers, soit qu'on les mène en laisse ou non.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui dispose d'un autre comme il lui plaît, et qui lui fait faire tout ce qu'il veut, qu'*Il le mène en laisse.*

On appelle aussi *Laisse*, Une espèce de cordon de chapeau fait de crin, de fil, de soie, etc.

LAISSÉES. s. f. pl. Terme de Vénerie, qui se dit De la fiente du loup et des autres bêtes noires.

LAISSER. verb. a. Quitter. *Il a laissé son équipage, ses gens en un tel endroit. Où avez-vous laissé un tel? Je l'ai laissé chez lui. Je l'ai laissé en bonne santé. Laisser une Place bien pourvue, la laisser en bon état.*

Laisser, a plusieurs significations en parlant des choses. On dit, qu'*Un homme a laissé sa bourse en quelque endroit*, pour dire, qu'il a oublié de la mettre dans sa poche. On dit dans le même sens, *J'ai laissé ma montre, ces vers, ce papier dans mon cabinet*, pour dire, j'ai oublié de les prendre quand je suis sorti.

On dit à un homme qui craint d'être volé en s'en retournant la nuit, *Laissez ici votre manteau, votre bourse*, pour dire, Ne l'emportez point.

On dit, en parlant d'Un homme à qui on avoit à donner une lettre ou autre chose, *Je ne l'ai point trouvé, j'ai laissé la lettre*, pour dire, Je l'ai mise entre les mains de quelqu'un de la maison, pour la lui donner.

On dit, *Laisser un chemin, une maison, etc. à droite, sur la droite*, pour dire, Prendre sur la gauche, en sorte que le chemin, la maison, etc. soit sur la droite. On dit aussi dans le sens opposé, *Laisser un chemin, une maison à gauche, sur la gauche.*

Laisser, signifie aussi, Mettre en dépôt. *Il a laissé tous ses papiers chez un tel. Il a laissé son argent entre les mains de....* On dit aussi, *Laisser en dépôt.*

Il signifie encore, Abandonner. *Il s'est enfui et m'a laissé dans le péril. Il faut le laisser là pour ce qu'il est. Il a laissé là son projet, son entreprise. On l'a laissé pour mort.*

On dit figurément et familièrement, *Laisser quelqu'un dans la nasse*, pour dire, L'abandonner dans une méchante affaire où on l'a engagé, et dont on se tire soi-même.

On dit, *Laisser à l'abandon*, pour dire, Abandonner. *C'est un homme qui n'a aucun soin, il laisse tout à l'abandon.* Et on dit, *Se laisser aller à la douleur*, pour dire, S'y abandonner entièrement.

On dit, *Laisser une chose au soin, à la discrétion, à la prudence*, pour dire, La confier, l'abandonner au soin, à la discrétion, la remettre à la prudence de quelqu'un.

On dit dans le même sens, *Je vous en laisse le soin, la conduite, etc.*

On dit, *Laisser une chose à certain prix, à bon compte*, pour dire, Consentir à la vendre pour un certain prix, etc.

On dit aussi, qu'*Une marchandise est à prendre ou à laisser*, pour dire, qu'il en faut donner le prix que le Marchand en demande, ou qu'on ne l'aura pas.

On dit encore, en parlant de quelque chose, qu'*Il y a à prendre et à laisser*, pour dire, qu'Il y a du bon et du mauvais, et qu'il faut savoir choisir.

Laisser, signifie aussi Céder. *Je lui en laisse l'honneur, je lui en laisse le profit. Les ennemis furent contraints de nous laisser le champ de bataille.*

On dit figurément et populairement, qu'*Un homme a laissé ses os, ses houseaux, ses bottes en quelque occasion*, pour dire, qu'Il y est mort.

On dit aussi familièrement, *Laisser des plumes*, pour dire, Faire quelque perte considérable d'argent ou d'autre chose. *Il a laissé de ses plumes au jeu.*

On se sert aussi quelquefois du mot *Laisser* dans le sens de Permettre, souffrir, ne pas empêcher. Ainsi on dit, *Laissez-moi en paix, en repos, laissez-moi tranquille*, pour dire, Souffrez, permettez, n'empêchez pas que je demeure en paix, en repos, etc.

On dit aussi, *Laissez-moi en paix, en repos, laissez-moi là*, pour dire, Ne m'importunez point. *Laissez cela*, pour dire, Ne touchez point à cela. *Laissez donc*, pour dire, Finissez. *Il faut laisser le monde comme il est*, pour dire, qu'il ne faut pas s'embarrasser de ce qui se passe dans le monde, ni prétendre le réformer. On dit, *Laisser quelqu'un en son particulier*, pour dire, Le laisser seul.

Laisser, suivi d'un verbe, se prend souvent dans la signification de Permettre. *Je l'ai laissé sortir. Je l'ai laissée reposer. Je les ai laissés aller.* On dit aussi, d'Un prisonnier qui s'est échappé, qu'*On l'a laissé aller.*

On dit aussi, *Laisser faire, laisser dire*, pour dire, Ne se pas soucier, ne se pas mettre en peine de ce qu'on fait, de ce qu'on dit. *On n'a qu'à le laisser faire.* On dit proverbialement, *Il faut bien faire et laisser dire.*

On dit, qu'*Un homme s'est laissé tomber, qu'une femme s'est laissé tomber*, pour dire, qu'il est tombé, qu'elle est tombée.

On dit familièrement, qu'*Un homme s'est laissé mourir*, pour dire, qu'Il est mort.

On dit, qu'*Un homme s'est laissé battre*, pour dire, qu'Il a souffert qu'on le battît, ou simplement, qu'Il a été battu.

On dit aussi, qu'*On s'est laissé dire telle et telle chose*, pour dire, qu'On a ouï dire telle et telle chose, mais qu'on n'y ajoute pas grande foi. Il est du style familier.

On dit, *Se laisser aller*, pour dire, Se relâcher, ne pas tenir ferme.

On dit d'Un enfant ou d'une personne infirme, et qui n'a pas la force de retenir ses excrémens, qu'*Il laisse tout aller sous lui.* On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui néglige ses affaires, qu'*Il laisse tout aller.*

On dit en termes de Chasse, *Laisser courre les chiens*, ou simplement *Laisser courre*, pour dire, Les découpler afin qu'ils courent après la bête.

On dit, *Je vous laisse à penser ce qui en arrivera. Je vous laisse à penser s'il profita de*

l'occasion, etc. pour dire, Je vous donne à penser, c'est à vous à penser, à juger.

On dit d'Un homme qui parle mystérieusement, qu'*Il laisse beaucoup à penser*; et on dit à peu près dans le même sens, *Ce procédé me laisse beaucoup à penser*, pour dire, qu'Il donne matière à bien des réflexions.

On dit d'Un homme qui meurt ayant une femme et des enfans, qu'*Il laisse une femme et des enfans. Il est mort, et a laissé ses enfans avec peu de bien.*

On dit aussi, *Laisser de grands biens, laisser peu de biens après sa mort.*

On dit aussi, qu'*Un homme a laissé ses affaires en bon, en mauvais état*, pour dire, que Ses affaires se sont trouvées après sa mort, en bon, en mauvais état. Et, qu'*Il a laissé une succession obérée, embarrassée*, pour dire, qu'Après sa mort, sa succession s'est trouvée embarrassée, chargée de dettes.

On dit, qu'*Un homme a laissé une bonne, une mauvaise réputation après lui*, pour dire, qu'Il est resté une bonne, une mauvaise opinion de lui. *Il est mort, et il a laissé une grande opinion de sa vertu. Il a laissé une grande réputation de probité partout où il a passé.* On dit dans le même sens, *Laisser un grand regret de sa perte, etc.*

On dit aussi, qu'*Une viande, qu'une liqueur laisse un bon goût, un mauvais goût*, pour dire, qu'Après qu'on en a mangé, qu'on en a bu, il reste dans la bouche un bon, un mauvais goût. *Ce vin-là est agréable au commencement, mais il laisse un mauvais goût à la fin.*

Laisser, reçoit encore divers autres sens. Ainsi on dit, *Les soldats ne lui ont rien laissé*, pour dire, qu'Ils ont tout emporté. *On ne lui a laissé que sa chemise. Ils n'ont laissé que les quatre murailles.*

On dit aussi, que *Des voleurs ont laissé un homme en chemise*, pour dire, qu'Ils l'ont dépouillé.

Laisser, avec la négative, se dit dans la signification de Cesser, s'abstenir, discontinuer. *Il ne faut pas laisser d'aller toujours votre chemin. Malgré tout ce qu'on lui put dire, il ne laissa pas de faire ce qu'il s'étoit proposé.*

On dit néanmoins absolument, *Laissez, laissez*, pour signifier, C'est assez.

On dit aussi, qu'*Une chose ne laisse pas que d'être vraie, ne laisse pas d'être vraie*, pour dire, que Ce qu'on objecte contre, n'empêche pas qu'elle ne soit vraie. *Il est pauvre, mais il ne laisse pas d'être honnête homme*, pour dire, Que la mauvaise fortune n'empêche pas qu'il ne soit honnête homme.

Laisser, signifie aussi quelquefois, Léguer par testament. *Il a laissé tant à l'Hôtel-Dieu, à l'Hôpital. Un de ses parens lui a laissé de grands biens par testament.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme se laisse mener par le nez comme un buffle*, ou simplement, qu'*Il se laisse mener par le nez*, ou enfin, qu'*Il se laisse mener*, pour dire, qu'Il n'a pas la force de s'opposer à l'empire que l'on prend sur lui.

On dit aussi proverbialement, qu'*Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez*, pour dire, qu'Il est de la sagesse de tolérer un petit mal, de peur d'en causer un plus grand, en voulant le corriger mal à propos.

On dit, *Laisser quelqu'un maître d'une chose*, pour dire, La laisser en sa disposition, l'en faire absolument le maître.

On dit figurément et familièrement, *Laisser la bride sur le cou à quelqu'un*, pour dire, L'abandonner à lui-même.

Laisser, signifie aussi, Passer sous silence. *Je laisse une infinité d'autres preuves.*

Laissé, ée. participe.

LAISSER-COURRE. s. m. Terme de Chasse. Lieu ou temps dans lequel on lâche les chiens. *Je me suis trouvé au laisser-courre.*

LAIT. s. m. Liqueur blanche qui se forme dans les mamelles de la femme pour la nourriture de l'enfant, ou dans les femelles des animaux vivipares pour la nourriture de leurs petits. *Lait de femme. Cette nourrice n'a point de lait. Son lait est échauffé. Une frayeur lui a troublé son lait, lui a fait perdre son lait. Cette nourrice a fait deux nourritures, a nourri deux enfans l'un après l'autre d'un seul lait, d'un même lait. Ils ont tété tous deux d'un même lait. Lait de vache. Lait de brebis. Lait de chèvre. Lait d'ânesse. Lait de jument. Les Médecins lui ont ordonné de prendre le lait de vache, le lait d'ânesse. Se mettre au lait. Se remettre au lait. Être au lait. Ne vivre que de lait. Lait doux. Lait aigre. Lait caillé. Du lait bouilli. Un potage au lait. Une soupe au lait. Des œufs au lait. Un pot au lait. Blanc comme lait. Vache à lait.*

On appelle *Jeune lait*, Le lait d'une femme accouchée depuis peu. Et *Vieux lait*, Celui d'une femme accouchée il y a long-temps

On appelle figurément et familièrem. *Vache à lait*, Les personnes, et par extension, les choses dont on tire un profit continuel. *Cette dupe-là est une vache à lait pour un tel. Cette affaire est une vache à lait pour ce Procureur. Ce malade est une vache à lait pour ce médecin.*

On appelle *Fièvre de lait*, Une fièvre qui vient aux femmes dans les premiers jours de leurs couches, et qui est causée par le lait qui commence à leur venir.

Frère de lait, sœur de lait, se dit De l'enfant de la nourrice par rapport à son nourrisson. On le dit aussi de deux enfans étrangers qui ont sucé le même lait.

On appelle *Dents de lait*, Les premières dents qui viennent aux enfans. Il se dit aussi des chevaux. *Ce cheval est trop jeune pour travailler, il a encore huit dents de lait.*

On dit proverbialement qu'*Un homme a une dent de lait contre un autre, qu'il lui garde une dent de lait*, pour dire, qu'Il lui veut du mal depuis long-temps, qu'il a quelque ancienne rancune contre lui.

On appelle *Veau de lait, cochon de lait*, Un veau, un cochon qui tette encore.

On appelle *Petit lait*, ou *lait clair*, La sérosité qui se sépare du lait lorsqu'il se caille. *Prenez un verre de petit lait, de lait clair pour vous rafraîchir.*

On appelle *Lait coupé*, Du lait dans lequel on a mis une portion d'eau.

On dit proverbialement et figurément, que *Le vin est le lait des vieillards.*

On dit proverbialement et figurément, d'Un homme qui reçoit avidement toutes sortes de louanges, ou à qui on fait croire aisément tout ce qui le flatte, ou qui, par bassesse ou par dissimulation, passe doucement sur les choses qu'on lui dit pour le piquer, qu'*Il avale cela doux comme lait.*

On dit proverbialement et figurément, *Bouillir du lait à quelqu'un.* Voyez Bouillir.

On appelle *Soupe de lait*, La couleur de certains chevaux blancs tirant sur l'isabelle. *Chevaux soupe de lait.*

On appelle aussi de la même sorte certains pigeons blancs isabelle. *Pigeons soupe de lait.*

On appelle aussi *Lait*, Une certaine liqueur blanche qui est dans les œufs frais, quand ils sont cuits bien à propos. *Cet œuf est frais, il a bien du lait.*

Il se dit aussi Du suc blanc qui sort de quelques plantes et de quelques fruits. *Lait de figue. Il sort du lait de cette herbe. Des épis qui sont en lait.*

Il se dit encore De certaines liqueurs artificielles, par la ressemblance qu'elles ont avec le lait. *Du lait d'amande. Du lait virginal. Du lait de chaux. Prendre du lait d'amande. Se décrasser avec du lait virginal. Blanchir une muraille avec un lait de chaux.*

On appelle *Lait de poule*, un jaune d'œuf délayé dans de l'eau chaude avec du sucre.

On appelle *La voie de lait*, Cette longue trace blanche qui paroît la nuit au Ciel, et qui est formée, suivant plusieurs Astronomes, par une innombrable multitude d'étoiles. On la nomme vulgairement, *Le chemin de Saint-Jacques.*

En Chimie, on appelle *Lait de lune*, ou *Fleur d'argent*, Une terre blanche, poreuse, friable, insipide, qui se dissout dans l'eau, et la rend blanche. C'est un sublimé de la matière des mines d'argent.

LAITAGE. subst. m. Ce qui se fait de lait, comme beurre, crème, fromage. *Il ne vit que de laitage.*

LAITE, ou LAITANCE. s. f. Cette partie des entrailles des poissons mâles, qui est de substance blanche et molle, et qui ressemble à du lait caillé. *La laite, la laitance d'un hareng, d'une carpe, d'un brochet. Les carpes bréhaignes n'ont point de laitance. Manger des laitances de carpe. Un poisson qui n'a point de laite.*

LAITÉ, ÉE. adj. Il se dit des poissons qui ont de la laite, de la laitance. *Carpe laitée. Hareng laité.*

On appelle proverbialement, *Poule laitée*, un homme foible et sans vigueur.

LAITERIE. s. f. Lieu où l'on serre, où l'on

met le lait des vaches, des chèvres, des brebis, etc. où l'on fait la crème, le beurre, les fromages, etc. *Une laiterie bien exposée. Une laiterie bien fraîche.*

LAITERON, vulgairem. LACERON. s. m. Sorte de plante laiteuse, dont on nourrit ordinairement les lapins domestiques. *Cueillir des laiterons, des lacerons. Des lapins nourris de lacerons.*

LAITEUX, EUSE. adj. Il se dit de certaines plantes qui ont un suc semblable à du lait. *Le tithymale ou réveil-matin est une plante laiteuse.* Les Lapidaires disent aussi de certaines pierreries, qu'*Elles sont laiteuses*, pour dire, que Le blanc en est trouble. *Cette opale est laiteuse.*

LAITIER. s. m. Terme de Fonderie. Matière semblable à du verre qui nage au-dessus du métal fondu.

LAITIÈRE. s. f. Femme qui fait métier de vendre du lait. *La laitière n'est point encore venue.*

On dit d'Une vache qui donne beaucoup de lait, que *C'est une bonne laitière.* Et on le dit familièrement d'Une nourrice qui a beaucoup de lait. *Cette nourrice est bonne laitière.*

LAITON. s. m. Sorte de cuivre rendu jaune par le moyen d'un minéral bitumineux qu'on appelle *Calamine.*

LAITUE. s. f. Sorte d'herbe potagère du genre des plantes laiteuses. *Petite laitue. Laitue pommée. Laitue sauvage. Laitue Romaine. Salade de laitue. La laitue est rafraîchissante. Suc de laitue.*

LAIZE. s. f. Terme de Manufacture. Largeur d'une étoffe, toile, etc. entre les deux lisières. *Ce drap a cinq quarts de laize.*

L A M

LAMA. s. m. Nom que l'on donne aux Prêtres des Tartares. *Le grand Lama est regardé comme un Dieu*, et on le nomme *Dalaï Lama.*

LAMANAGE. s. m. Terme de Marine. Travail, profession des Mariniers Lamaneurs.

LAMANEUR. s. m. Pilote qui connoît particulièrement l'entrée d'un port, et qui y réside pour conduire les vaisseaux étrangers à l'entrée et à la sortie. On le nomme aussi *Locman.*

LAMANTIN, ou LAMENTIN. s. m. Poisson vivipare, qui croît jusqu'à la longueur de dix-huit pieds. Il se trouve à l'embouchure de quelques grandes rivières. Il a deux bras fort courts, et deux grosses mamelles sur la poitrine. Sa figure embellie par l'imagination des Poëtes, pourroit bien être l'origine de la fable des Sirènes, quoique son cri plaintif n'ait guère de rapport au chant de ces monstres fabuleux.

LAMBEAU. s. m. Morceau, pièce d'une étoffe déchirée. *Son habit est tout en lambeaux, s'en va par lambeaux. Il y a laissé un lambeau de son habit.*

Il se dit aussi des morceaux de chair déchirée. *Sa chair tomboit par lambeaux.*

Il se dit aussi figurément en parlant des ouvrages d'esprit et de quelques autres objets. *On n'a retenu que quelques lambeaux de ce discours. Il a arraché un lambeau de cette succession.*

LAMBEL. s. m. Terme de Blason. Certaine brisure dont les puînés chargent en chef les armes pleines de leur maison. *Les armes d'Orléans étoient de France au lambel d'argent.*

LAMBIN, INE. s. Celui ou celle qui agit très-lentement. *C'est un vrai lambin. C'est une lambine.* Il est familier.

LAMBINER. v. n. Agir lentement. *Il ne fait que lambiner.* Il est familier.

LAMBIS. s. m. Gros coquillage qui se trouve dans les îles de l'Amérique. Il est du genre des Buccins. Ses parois internes sont d'une belle couleur purpurine. L'animal de ce coquillage est bon à manger, étant cuit et bien assaisonné.

LAMBOURDE. s. f. Pièce de bois de charpente qui sert à soutenir le parquet ou les ais d'un plancher. *Poser, sceller des lambourdes.*

On trouve près d'Arcueil une pierre tendre qu'on nomme *Lambourde.* Elle a l'avantage de pouvoir être délitée sans danger.

LAMBREQUINS. s. m. pl. Terme de Blason. Ornemens qui pendent du casque autour de l'écu.

LAMBRIS. s. m. Revêtement de menuiserie sur le plancher d'en haut d'une salle, d'une chambre, ou de quelque autre pièce d'un Bâtiment. *Lambris doré. Lambris à cul de lampe, à lozanges.*

Il se prend plus particulièrement pour un revêtement de menuiserie, de marbre, etc. autour des murailles d'une salle, d'une chambre, etc. soit à hauteur d'appui, ou autrement. *Lambris de bois de chêne. Lambris à hauteur d'appui. Il a fait faire un lambris qui règne autour de sa chambre jusqu'à la hauteur des fenêtres.*

On appelle aussi *Lambris*, le revêtement fait avec de la latte et du plâtre au dedans de la couverture d'un galetas, d'un grenier.

On dit par extension et poétiquement, *Sous ces vastes lambris; sous ces lambris dorés*, en parlant d'Une maison vaste ou magnifique.

On dit aussi figurément et poétiquement, *Le céleste lambris, les célestes lambris*, pour dire, Le Ciel.

LAMBRISSAGE. s. m. Ouvrage du Maçon ou Menuisier qui a lambrissé.

LAMBRISSER v. a. Revêtir de lambris. *Lambrisser, faire lambrisser un plancher, une chambre, un cabinet, un galetas.*

LAMBRISSÉ, ÉE. participe.

LAMBRUCHE, ou LAMBRUSQUE. s. f. Espèce de vigne sauvage qui donne de gros raisins et d'assez bon goût, mais dont la peau est fort coriace. La Lambruche croît en quelques contrées de l'Amérique septentrionale.

LAME. s. f. Table de métal fort plate. *Lame de cuivre. Lame d'étain. Une inscription, une épitaphe gravée sur une lame de cuivre, etc.*

On appelle aussi *Lames*, Certains clinquans d'argent ou d'or, desquels on couvre quelquefois des étoffes, ou qu'on emploie dans les dentelles, dans les galons, etc. *Son habit étoit tout couvert de lames. Ce passement est pesant, il y a deux lames, trois lames, etc.*

Il signifie encore Le fer de l'épée. *Bonne lame. Lame fine. Lame pesante. Lame légère. Lame de Vienne. Lame d'Espagne. Lame de Damas. Lame vidée. Lame de bonne trempe. Lame tranchante. Lame damasquinée. La lame se cassa. La lame est faussée.*

Il se dit aussi Du fer d'un couteau, d'un canif. *Le manche n'est que de bois, mais la lame est bonne, la lame est d'acier.*

En termes de Marine, on appelle *Lame*, Une vague de la mer agitée. *Il vint une lame qui couvrit le vaisseau. Lame longue, lame courte.*

On appelle proverbialem. et populairement Une femme fine et rusée, *Une bonne lame, une fine lame.* On dit aussi familièrement d'Un homme qui manie bien l'épée, que *C'est une bonne lame, une fine lame.*

LAMENTABLE. adj. des 2 genres. Déplorable, qui mérite d'être pleuré. *Une mort lamentable. Un accident lamentable.*

Il signifie aussi quelquefois Douloureux, qui excite à la pitié. *Il prononça ces paroles d'un ton de voix lamentable. Les cris lamentables.*

LAMENTABLEMENT. adv. D'un ton lamentable. *Il nous conta ses adversités si lamentablement, que....*

LAMENTATION. subst. f. Plainte accompagnée de gémissemens et de cris. *On n'entendit que lamentations. Après une longue lamentation.*

On appelle *Les lamentations de Jérémie*, Une sorte de Poëme que ce Prophète a fait sur la ruine de Jérusalem.

LAMENTER. v. a. Déplorer, regretter avec plaintes et gémissemens. *Lamenter la mort de ses parens, la ruine de sa patrie. Lamenter son malheur.* Dans le sens actif, il s'emploie principalement en poésie.

Il se met aussi absolument. *Vous avez beau pleurer et lamenter.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Vous vous lamentez en vain. Des femmes qui se lamentoient.*

LAMENTÉ, ÉE. participe.

LAMIE. s. f. Monstre marin d'une grandeur extraordinaire. Il y a des Lamies qui pèsent jusqu'à trente milliers.

On appeloit ainsi Certains êtres fabuleux qui passoient pour dévorer les enfans, sous la figure de femmes.

LAMINAGE. s. m. Action de laminer.

LAMINER. v. a. Donner à une lame de métal une épaisseur uniforme par une compression toujours égale. *Laminer du plomb.*

LAMINÉ, ÉE. participe.

LAMINOIR. subst. m. Machine qui sert à laminer.

LAMPADAIRE. subst. m. Terme d'Histoire ancienne. Nom d'un Officier qui portoit des lampes, des flambeaux devant l'Empereur, l'Impératrice, et quelques autres personnes considérables.

Lampadaire, se dit aussi d'Un instrument propre à soutenir des lampes.

LAMPADISTES. s. m. pl. Terme d'antiquité. On appeloit ainsi chez les Grecs ceux qui s'exerçoient à la course des flambeaux.

LAMPADOPHORE. s. m. Mot tiré du Grec. C'est le nom qu'on donnoit à ceux qui portoient les lumières dans les cérémonies religieuses.

LAMPAS, ou FÈVE. s. m. Terme de Médecine vétérinaire. Continuation contre nature, ou allongement de la membrane qui revêt intérieurement la mâchoire supérieure, et qui tapisse le palais du cheval. *Ce cheval ne mangera que quand vous lui aurez ôté le lampas.*

Lampas. Étoffe de soie de la Chine, façonnée à peu près comme les Gros de Tours brochés.

LAMPASSÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. On dit, *Lion lampassé de gueules*, pour dire, Un lion représenté avec la langue qui sort.

LAMPE. s. f. Vase où l'on met de l'huile avec de la mèche pour éclairer. *Lampe de terre. Lampe de cuivre. Lampe d'argent. Lampe de verre. Lampe de cristal. Lampe portative. Lampe de nuit. Lampe à l'antique. Lampe sépulcrale. Mettre de l'huile dans la lampe. Il y a une lampe qui brûle toujours devant cet Autel. Il a fondé une lampe à perpétuité en telle Église. La clarté de la lampe. Les Émailleurs travaillent au feu de la lampe. Les Chimistes se servent du feu de lampe.*

On appelle *Lampe de Cardan*, du nom de l'Auteur, Une lampe qui est faite de telle façon, que de quelque côté qu'on la tourne, l'huile ne se répand jamais.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui se meurt par défaillance de nature, qu'*Il n'y a plus d'huile dans la lampe.*

On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui aime à veiller, qu'*Il veille comme une lampe.*

On appelle *Cul de lampe*, Certain ornement de lambris ou de voûte, qui est fait comme le cul d'une lampe d'Église. Il y a aussi en Architecture certains cabinets saillans en dehors, et faits en cul de lampe.

On appelle encore *Cul de lampe*, Un certain fleuron qui se met à la fin d'un livre, d'un chapitre, etc.

LAMPÉE. s. f. Grand verre de vin. *Il en avala cinq ou six lampées.* Il est populaire.

LAMPER. v. a. Boire avidement de grands verres de vin. *Quand il eut lampé cinq ou six verres de vin.* Il est aussi neutre. *Il aime à lamper.* Il est populaire.

LAMPERON. s. masc. Le petit tuyau ou la languette qui tient la mèche dans une lampe.

LAMPION. s. m. Sorte de petite lampe dont on se sert dans les illuminations.

On appelle aussi *Lampion*, Le vase de verre qu'on suspend au milieu des lampes d'Église, entre le panache et le culot.

LAMPROIE. subst. f. Poisson de mer qui ressemble à l'anguille, qui a des trous des deux côtés, et qui entre au printemps dans les rivières. *Grosse lamproie. Petite lamproie.*

LAMPROYON, ou LAMPRILLON. s. m. diminutif. Petite lamproie. *Manger des lamproyons.*

LAMPSANE, ou HERBE AUX MAMELLES. s. f. Plante qui donne un lait amer, lorsqu'on la rompt ou qu'on la coupe. Son suc déterge les plaies et les ulcères. On le dit efficace pour guérir les mamelles ulcérées; et c'est de là que lui est venu le nom d'*Herbe aux Mamelles.*

LAN

LANCE. s. f. Arme d'hast, ou à long bois, qui a un fer pointu, et qui est fort grosse vers la poignée. *La flèche, les ailes, la poignée, le tronçon de la lance. Faire la levée de la lance. Tenir la lance en arrêt. La pointe de la lance a frappé le bord extérieur de la bague, c'est une atteinte. Il a enfilé la bague avec la lance. Lance de combat. Lance à fer émoulu. Lance de joute. Lance de tournois. Coucher la lance. Baisser la lance. Rompre une lance. Il rompit trois lances pour les Dames. Il l'abattit d'un coup de lance. Les champions brisèrent leurs lances. Leurs lances volèrent en éclats. Ils venoient l'un contre l'autre lances baissées, ou à lances baissées. Un beau coup de lance. Il combattit avec la lance et l'écu. En France on ne se servoit de lances que dans les carrousels.*

On appelle dans les joutes, *Lance brisée*, Une lance à demi-sciée près du bout, en sorte qu'elle se peut facilement briser.

On dit familièrement et proverbialement, *Rompre une lance, rompre des lances pour quelqu'un*, pour dire, Le défendre contre ceux qui l'attaquent. *On vous attaquoit rudement dans cette compagnie, j'ai rompu bien des lances pour vous.* On dit aussi *Rompre une lance avec quelqu'un*, pour dire, *Disputer avec lui.*

On appeloit autrefois *Lance courtoise*, ou *lance mousse*, ou *lance frétée*, ou *lance mornée*, Une lance dont le fer n'étoit pas pointu, mais qui étoit garnie au bout d'une sorte d'anneau qu'on appeloit *Une Frète*, ou une *Morne.*

On appelle *Main de la lance*, La main droite du Chevalier.

On dit figurément, *Baisser la lance*, pour dire, Fléchir, mollir, se relâcher. *Il a tenu bon plus d'un an, mais enfin il a baissé la lance.* On dit aussi *Baisser la lance devant quelqu'un*, pour dire, Lui céder, avouer sa supériorité.

Les Chirurgiens ont deux instrumens qu'ils appellent *Lance.* Le premier sert à faire l'opération de la fistule lacrymale; et le second, qu'ils nomment *Lance de Mauriceau*, du nom de son inventeur, sert à percer la tête du fœtus mort et arrêté au passage.

Lance, se prenoit autrefois pour un Gendarme armé de lance. *Une compagnie de cent lances.*

On appeloit aussi autrefois *Lance fournie*, Un homme d'armes ayant tout son accompagnement, qui étoit un certain nombre d'archers, de valets et de chevaux.

On dit proverbialement et figurém., qu'*Un homme est venu à beau pied sans lance*, qu'*Il est retourné à beau pied sans lance*, pour dire, qu'Il est venu à pied, qu'il est retourné à pied.

On appelle *Lance de drapeau, lance d'étendard*, Le bâton auquel est attaché le drapeau, l'étendard.

On appelle *Lance à feu*, la fusée emmanchée qui sert à mettre le feu à une pièce d'artifice.

Lance, se dit aussi d'Un certain météore igné, qui est à peu près de la figure d'une lance.

LANCER. v. a. Darder, jeter de force et de roideur avec la main. *Lancer un trait, lancer un javelot.*

En parlant de Dieu, on dit poétiquement, et dans le style soutenu, qu'*Il lance le tonnerre, qu'il lance la foudre.* Et on dit aussi du Soleil, qu'*Il lance ses rayons sur la terre.*

Lancer, se dit encore De certaines machines de guerre. *Cette machine lançoit de grosses pierres.*

On dit, *Se lancer*, pour dire, Se jeter avec impétuosité, avec effort. *Il se lança au travers des ennemis. Il se lança dans le bois.*

On dit figurément, *Lancer un regard de colère. Lancer des œillades amoureuses. Lancer des traits de raillerie, des épigrammes.*

On dit en termes de Vénerie, *Lancer le cerf*, pour dire, Le faire sortir de l'endroit où il est, pour lui donner les chiens. Et en termes de Marine, *Lancer un vaisseau à la mer*, pour dire, Le mettre pour la première fois à la mer, au sortir du chantier.

On dit aussi, qu'*Un vaisseau lance bâbord ou stribord*, Lorsque, ne faisant pas sa route, il se jette à gauche ou à droite, soit que le timonier gouverne mal, soit par quelque autre raison.

Lancé, ée. participe.

LANCETTE. s. f. Instrument de Chirurgie, servant à ouvrir la veine, à percer un abcès, etc. *Donner un coup de lancette. Enfoncer la lancette bien avant. Percer, ouvrir un abcès avec une lancette.*

LANCIER. s. m. On appeloit ainsi autrefois un cavalier dont l'arme étoit une lance. *Une compagnie de cent lanciers.*

LANCINANT, ANTE. adj. Qui se fait sentir par élancemens. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Douleur lancinante.*

LANDAN. s. m. Arbre des îles Moluques. Les Insulaires font de la moelle de cet arbre une espèce de pain. Ses feuilles fournissent un coton, et leurs petites nervures tiennent lieu de chanvre.

LANDE. s. f. Grande étendue de terre où il ne vient que des bruyères, des genêts, etc. *Ce pays n'est qu'une lande. Les landes de Bordeaux. Les grandes landes. Les petites landes. Un pays plein de landes. Au milieu des landes.*

Landes, se dit figurément au pluriel, pour signifier Des endroits secs et ennuyeux qui se trouvent dans un ouvrage. *Il y a d'assez belles choses dans ce livre, mais on y trouve bien des landes.*

LANDGRAVE. s. masc. Nom de quelques

Princes d'Allemagne, et qui dans son origine signifie, Juge d'un pays. *Le Landgrave de Hesse.*

LANDGRAVIAT. s. m. État, Pays soumis à un Landgrave. *Le Landgraviat de Hesse.*

LANDIER. s. m. Gros chenet de fer servant à la cuisine.

On dit proverbialement d'Un homme dont le caractère est froid, *Il est froid comme un landier.*

LANDIT. s. m. Nom d'une foire qui se tenoit à Saint-Denis près Paris, et qui étoit un jour de congé célèbre dans l'Université.

C'étoit autrefois le nom de l'honoraire que les Écoliers donnoient à leurs Régens.

LANERET. s. m. Le mâle du lanier.

LANGAGE. s. m. Idiome d'une Nation. *Le langage des Turcs, le langage Persan. Personne n'entend ce langage. C'est un langage barbare, un langage inconnu.* En ce sens on dit, que *La Poésie est le langage des Dieux.*

Langage, signifie aussi, Discours, style, et manière de parler. *Un beau langage. Un langage figuré, orné, affecté, fleuri, pompeux. Langage naïf, pur, simple, sans ornement. La pureté du langage. Il y a dans ce discours quelques fautes de langage. Cela est écrit en beau langage, en vieux langage.*

Il signifie aussi, La manière de parler de quelque chose, eu égard au sens plutôt qu'aux mots ou à la diction. *Vous me tenez là un étrange langage. Ce langage-là ne me plaît point. Je n'entends point ce langage. Il a bien changé de langage. Il tient à cette heure un autre langage. C'est le langage de l'Écriture-Sainte. Le langage des Pères, des Théologiens scolastiques. Ce n'est pas là le langage d'un homme de bien.*

Il se dit figurément De tout ce qui sert à faire connoître la pensée sans parler. *Le langage des yeux. Le geste est un langage muet.*

Il se dit aussi par extension De la voix, du cri, du chant, etc. dont les animaux se servent pour se faire entendre. *Les oiseaux ont une sorte de langage. Le langage des bêtes.*

LANGE. s. m. Morceau d'étoffe ou de toile dont on enveloppe les enfans au maillot. *Des langes fins, de beaux langes. Un lange de ratine, de satin, de brocard, etc. Le pape envoyoit des langes bénits au Roi, à la naissance du Dauphin.*

LANGOUREUSEMENT. adv. D'une manière langoureuse. *Regarder langoureusement.*

LANGOUREUX, EUSE. adject. Qui est en langueur. *Il a été long-temps malade, il est encore tout langoureux.*

On dit par dérision, qu'*Un homme fait le langoureux auprès d'une femme*, pour dire, qu'Il lui tient des propos tendres et doucereux.

Langoureux, signifie aussi, Qui marque de la langueur. *Il a un air langoureux. Il parle d'un ton langoureux. Un regard langoureux. Des vers langoureux.*

LANGOUSTE. s. f. Sorte d'écrevisse de mer. *Manger des langoustes.*

C'est aussi le nom d'une espèce de sauterelle.

LANGUE. s. f. Cette partie charnue et mobile qui est dans la bouche de l'animal, et qui est le principal organe du goût pour tous les animaux, et pour les hommes celui de la parole. *La langue d'un homme, d'un oiseau, d'un cheval, d'un poisson. Grosse langue. Langue épaisse. Langue mince, déliée, pointue. Avoir la langue sèche, la langue chargée, la langue pâteuse, la langue noire et enflée. Remuer, tirer la langue par dérision. Se brûler, se mordre, s'écorcher la langue. Arracher la langue, percer la langue à quelqu'un. On l'a saigné sous la langue. Il lui est tombé un catarrhe sur la langue. Les chiens lèchent et guérissent leurs plaies avec la langue. Les serpens dardent leur langue. Des langues de mouton. Des langues de bœuf. Des langues de porc. Un pâté de langues de carpe. Accommoder des langues en ragoût. Un ragoût de langues. Langues fumées. Langues fourrées.*

En parlant d'Un homme dont on n'a nulle compassion, on dit proverbialement, *On lui verroit tirer la langue d'un pied de long, qu'on ne lui donneroit pas un verre d'eau.*

On dit familièrement d'Une chose mince et déliée, qu'*Elle est mince comme la langue d'un chat.*

Ce mot étant considéré dans la seule signification d'organe de la parole, donne encore lieu à plusieurs façons de parler figurées. Ainsi on dit familièrement, *Avoir la langue bien pendue*, pour dire, Avoir une grande facilité de parler. *Avoir une grande volubilité de langue*, pour dire, Parler avec une grande rapidité. *Cela lui a dénoué la langue*, pour dire, Lui a donné plus de facilité à parler. *Avoir la langue bien affilée*, pour dire, Parler beaucoup et avec facilité.

On dit figurément et familièrement de quelqu'un qui parle facilement et élégamment, que *C'est une langue dorée.*

On dit familièrement d'Une personne qui parle beaucoup, que *La Langue lui va toujours.*

On dit, qu'*Un homme a la langue grasse*, pour dire, qu'Il a la langue épaisse, et qu'il prononce mal certaines consonnes, et principalement les *r*.

On dit, qu'*Une personne a bien de la langue*, qu'*Elle a la langue bien longue*, qu'*Elle ne sauroit tenir sa langue*, pour dire, que C'est une personne qui découvre tout ce qu'elle sait, et qui ne sauroit garder un secret. Ces façons de parler sont du style familier.

On dit par opposition d'Un homme secret et qui parle peu, qu'*Il n'a point de langue.*

On dit encore dans le même sens, qu'*Un homme est maître, ou n'est pas maître de sa langue.*

On dit familièrement d'Une personne qui par mégarde, ou autrement, dit un autre mot que celui qu'elle voudroit ou devroit dire, quand ce mot n'en diffère que de quelques lettres, que *La langue lui a fourché.*

On dit familièrement, qu'*On a un mot sur le bout de la langue*, lorsqu'en le cherchant dans sa mémoire, on croit être près de le trouver, de le dire.

On dit proverbialement, *Beau parler n'écorche point la langue*, pour dire, qu'Il est toujours bon de parler honnêtement et civilement.

On dit figurément d'Une personne qui aime à médire et à déchirer la réputation d'autrui, que *C'est une mauvaise langue, une méchante langue, une langue dangereuse, une langue de serpent, une langue de vipère.*

On appelle figurément *Coup de langue*, Une médisance ou un mauvais rapport que l'on fait. Et on dit proverbialement, qu'*Un coup de langue est pire qu'un coup de lance.*

On dit figurément et familièrement, *Donner du plat de la langue*, pour dire, Flatter et cajoler quelqu'un dans le dessein de le tromper, en lui donnant de fausses espérances.

On dit encore proverbialement, *Qui langue a, à Rome va*, pour dire, que Quand on sait parler, on peut aller partout.

On dit, *Prendre langue*, pour dire, S'informer de ce qui se passe, de l'état d'une affaire, du caractère, des dispositions de ceux avec qui on doit traiter. *On envoya quelques gens en avant pour prendre langue. Quand on arrive dans un pays où l'on n'a jamais été, on a besoin de prendre langue. Avant que de s'engager dans cette affaire, il est bon de prendre langue.*

Langue, signifie aussi L'idiome, les mots et les façons de parler dont se sert une Nation. *La Langue Grecque. La Langue Latine. La Langue Françoise, etc. Les Langues Orientales. Une belle langue. Une langue abondante, riche, féconde. Langue stérile, pauvre, rude, barbare. Une langue énergique, forte, pompeuse. Cette langue est fort étendue. Cette langue a cours dans tout l'Orient. Langue mère. Langue matrice. Langue primitive, originale. La Langue Italienne s'est formée de la Latine. Enrichir, polir, appauvrir une langue. La richesse, la beauté, la politesse d'une langue. La pureté de la langue. Les propriétés de la langue. Il sait bien cette langue. Il parle bien sa langue. Il parle plusieurs langues. La confusion des langues à la tour de Babel. Les Apôtres avoient le don des langues. Professeur en Langue Grecque, en Langue Hébraïque. Enseigner les langues. Connoître le génie d'une langue. Langue corrompue, dégénérée.*

On dit proverbialement, que *L'usage est le tyran des langues*, pour dire, qu'En matière de Langue, l'usage l'emporte sur les règles.

On appelle *Langue vivante*, Une langue que tout un peuple parle. Et *Langue morte, grammaticale*, Celle qu'un peuple a parlée, mais qui n'est plus que dans les livres. *La Langue Françoise, la Langue Espagnole, sont des langues vivantes. La Langue Latine, la Langue Grecque littérale, sont des langues mortes.*

On appelle aussi *Langue mère*, une langue primitive, qui ne s'est point formée par imitation ou par corruption d'une autre.

On appelle *Maître de langue*, Celui qui enseigne une langue vivante. Et *Enfans de langue*, Les jeunes gens que quelques Gouvernemens entretiennent dans les Échelles du Levant, pour y apprendre les Langues Orientales, et devenir capables de servir de Drogmans.

On appelle la Langue Hébraïque, *La Langue Sainte.*

LANGUE, se prend aussi quelquefois pour Nation. Ainsi en parlant des différentes Nations de l'Ordre de Malte, on disoit, *La Langue de Provence, la Langue d'Auvergne, la Langue de France, d'Arragon, etc.*

LANGUE DE BOUC. *Voyez* VIPÉRINE.

LANGUE DE CERF, ou SCOLOPENDRE. s. fém. Plante de la famille des capillaires. Elle naît dans les puits, les fontaines, dans les fentes des pierres, sur les rochers et à l'ombre. Cette plante est fort recommandée dans les obstructions du foie, dans celles de la rate, et dans les maladies hypocondriaques.

LANGUE DE CHIEN. s. fém. ou CYNOGLOSSE. Plante ainsi nommée, parce que ses feuilles ont la figure de la langue d'un chien. Ses fleurs sont purpurines et ressemblent à celles de la Buglose. Son fruit a quatre capsules hérissées de piquans. Elle est incrassante, rafraîchissante et adoucissante.

LANGUE DE SERPENT. s. fém. Plante ainsi nommée, parce qu'elle a une double feuille, dont la plus petite a quelque rapport avec la langue d'un serpent. Elle ne s'élève qu'à la hauteur d'une palme. Cette plante est vulnéraire et bonne contre les hernies.

On appelle aussi *Langue de serpent*, Des dents de poissons pétrifiées. C'est un synonyme de *Glossopètre.* On voit que c'est fort improprement qu'on leur donne le nom de *Langue de serpent.*

On appelle figurément *Langue de terre*, Certain espace de terre beaucoup plus long que large, qui ne tient que par un bout aux autres terres, et qui est environné d'eau de tous les autres côtés. *Il y a sur la côte de Provence plusieurs langues de terre qui s'avancent dans la mer.* Il se dit aussi Des pièces de terre longues et étroites qui sont enclavées dans d'autres terres. *Il y a une langue de terre labourable qui traverse la prairie.*

LANGUÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des oiseaux, aigles, etc. dont la langue sort, et est d'un autre émail que le corps de l'animal.

LANGUETTE. s. f. Certaine petite pièce de métal qui se hausse et se baisse, et qui bouche un trou aux instrumens à vent. *La languette d'un hautbois.*

On appelle *Languette de ballon*, Un petit morceau de bois rond percé des deux côtés, auquel on attache la vessie, et par lequel on seringue l'air dans le ballon.

On appelle *Languettes*, Ce qui est taillé, découpé ou cousu en forme de petite langue au bord d'une toile ou d'une étoffe. *On ne porte plus de rabats à languettes. Faire des languettes. Un double rang de languettes.*

On appelle aussi *Languette*, Cette petite pièce de fer d'une balance qui sert à marquer l'équilibre quand elle est à plomb, et que d'autres appellent *Aiguille. La languette d'une balance.*

On appelle encore *Languette*, en termes de Maçonnerie, Le mur qui fait la séparation de deux tuyaux de cheminée. *Il y a trois languettes dans cette cheminée.*

On appelle aussi *Languette*, en termes de Menuiserie, La partie d'un ais qui est amenuisée par le rabot pour entrer dans la rainure d'un autre ais.

Les Orfèvres appellent *Languette*, Un petit morceau d'argent ou d'or qu'ils laissent en saillie à chaque pièce qu'ils fondent, et qui sert à faire l'essai avant de la marquer du poinçon de Ville.

LANGUEUR. s. f. Abattement, état d'une personne qui languit. *Grande langueur. Langueur mortelle. Être en langueur. Tomber en langueur. Maladie de langueur. Il est mort en langueur.*

En parlant de l'état où la terre a accoutumé d'être en hiver, on dit figurément, que *Toute la nature est alors en langueur.* Et on dit, que *Des arbres sont en langueur*, Quand ils ne sont pas en bon état.

LANGUEUR, se dit aussi De l'ennui et des peines de l'esprit, principalement de celles qui precèdent d'un violent désir, ou de l'amour. Ainsi l'on dit, *Tenir quelqu'un en langueur*, pour dire, Lui laisser long-temps espérer une chose qu'il désire. Et les amans appellent poétiquement leur passion, *Une amoureuse langueur;* et leurs maîtresses, *La cause, le sujet, l'objet de leur langueur. La langueur des regards.*

On dit qu'*Il y a de la langueur dans un ouvrage*, pour dire, qu'Il y a des endroits où il manque de chaleur, de force, d'intérêt.

LANGUEYER. v. a. Visiter la langue d'un porc, pour voir s'il est sain ou ladre. *Langueyer un cochon, un porc.*

LANGUEYÉ, ÉE. participe.

LANGUEYEUR. s. m. Celui qui est commis pour langueyer les porcs. *Le Langueyeur est obligé de dire si le porc est ladre ou non.*

LANGUIER. subst. m. On appelle ainsi la langue et la gorge d'un porc, quand elles sont fumées. *Des languiers du Mans. Des languiers d'Anjou. Une demi-douzaine de languiers.*

LANGUIR. v. n. Être consumé peu à peu par quelque maladie qui ôte les forces. *Il est pulmonique, il y a trois ans qu'il languit. On languit long-temps de ce mal-là avant que d'en mourir.*

Il signifie aussi, Souffrir un supplice lent. *Languir de faim, de soif. Languir de misère et de pauvreté. Languir dans une prison. Languir dans un long exil.*

Il se dit aussi figurément De l'ennui et des autres peines d'esprit. *Languir d'ennui. Languir d'amour. Languir dans l'attente d'un bien. Donnez-lui promptement ce que vous lui voulez donner, ne le faites pas tant languir.*

On dit figurément, que *Les affaires languissent*, pour dire, qu'Elles traînent en longueur, qu'on ne les expédie point.

On dit figurément, que *La nature languit*, que *Toutes choses languissent pendant l'hiver*, pour dire, que La nature est alors sans vigueur et comme engourdie.

On dit figurément qu'*Un discours, qu'un ouvrage d'esprit languit*, pour dire, qu'Il est sans force et sans chaleur. *Cette pièce commence bien, mais elle languit sur la fin.*

On dit figurément, que *Les nouvelles*, que *les plaisirs languissent*, pour dire, qu'Il y a peu de nouvelles importantes, qu'il y a peu de divertissemens.

On dit encore, *La conversation languit*, pour dire, que Personne ne soutient la conversation, qu'on la laisse tomber.

LANGUISSAMMENT. adv. D'une manière languissante.

LANGUISSANT, ANTE. adj. Qui languit. *Il est languissant dans un lit. Languissant dans une prison. Languissant d'ennui. Languissant d'amour. Une voix languissante. Cet enfant est tout languissant.* On dit aussi, *Un style languissant, un discours languissant*, pour dire, Un style, un discours foible, qui n'a rien de vif.

On dit, *Des regards languissans*, pour dire, Des regards qui marquent beaucoup d'abattement ou beaucoup d'amour.

LANICE. adj. Il n'est d'usage qu'avec le mot de *Bourre.* On appelle *Bourre lanice*, De la bourre qui provient de la laine.

LANIER. s. m. Nom de la femelle du Laneret. Oiseau de leurre, espèce de faucon.

LANIÈRE. s. f. Sorte de courroie longue et étroite. *La lanière d'un fouet.*

LANIFÈRE. adj. des 2 genres. Qui porte de la laine. Il se dit Des animaux et des plantes qui produisent une matière laineuse et cotonneuse.

LANISTE. s. masc. Terme d'Antiquité. On donnoit ce nom à celui qui achetoit, formoit, ou vendoit des Gladiateurs.

LANSQUENET. s. m. On appeloit autrefois ainsi un fantassin Allemand. *Une levée de Lansquenets.*

LANSQUENET, est aussi une sorte de jeu de hasard, que l'on joue avec des cartes. *Jouer au lansquenet.*

LANTERNE. s. f. Sorte d'ustensile de verre, de corne, de toile, ou d'autre matière transparente, où l'on enferme une chandelle ou une bougie, de peur que le vent ou la pluie ne l'éteigne. *Lanterne ronde. Lanterne carrée. Lanterne de corne. Lanterne de verre. Lanterne de toile. Lanterne de papier. En hiver il y a des lanternes à réverbères allumées à Paris, dans toutes les rues. Les maisons étoient taxées pour les boues et lanternes. Abaisser les lanternes. Allumer les lanternes. Lanterne à réverbère.*

On appelle *Lanterne sourde*, une sorte de lanterne faite de telle façon, que celui qui la porte voit sans être vu, et qu'il en cache entièrement la lumière quand il veut.

On dit proverbialem. d'Un homme qui veut faire croire des choses impertinentes, et tout-à-fait éloignées du sens commun, qu'*Il veut faire croire que des vessies sont des lanternes.*

On appelle *Lanterne magique*, Une lanterne qui, par des verres disposés de certaine façon, fait voir différens objets sur une toile, ou sur une muraille blanche.

Les Essayeurs d'or et d'argent pèsent les matières dans une *Lanterne*, pour éviter l'action de l'air sur le trébuchet.

LANTERNE, en Architecture, est Une forme de tourelle ouverte par les côtés, et posée sur le comble d'une Église ou d'un autre bâtiment, et d'ordinaire au-dessus d'un dôme.

On appelle aussi *Lanternes*, Certains petits cabinets placés dans les lieux où se font des actions publiques, et d'où, sans être vu, on peut voir et écouter. *Lorsque le Roi tenoit son Lit de Justice, ou qu'il y avoit quelque autre acte public au Parlement, les Dames alloient dans les lanternes de la Grand'Chambre.*

LANTERNE, en termes de Mécanique, est Une petite roue formée de plusieurs fuseaux, dans laquelle engrènent les dents d'une autre roue. Elles tiennent lieu de ce qu'on appelle Pignons dans les machines délicates, telles que les montres.

LANTERNES, au pluriel, signifie figurément et familièrement, Des fadaises, de sots contes, des choses impertinentes. *Tout ce qu'il nous a dit là, ce sont des lanternes. Conter des lanternes.*

LANTERNER. v. n. Être irrésolu en affaires, perdre le temps à des riens. *Il ne fait que lanterner, et n'avance rien. Il s'est amusé à lanterner.* Il est du style familier.

On dit familièrement, *Vous me lanternez depuis long-temps*, pour dire, Depuis long-temps vous me remettez de jour en jour, en m'amusant par de vaines paroles.

Il est aussi actif à l'égard des choses et des personnes : dans le premier cas, il signifie Tenir des discours impertinens et hors de propos ; et dans le second cas, Importuner quelqu'un de semblables discours. *Je ne sais ce qu'il me vient lanterner tous les jours. Il me lanterne depuis six mois.* Il est familier.

LANTERNERIE. s. f. Irrésolution, difficulté futile qui retarde quelque affaire. *Il est d'une lanternerie qui ne finit point. Il a manqué son objet à force de lanterneries.* Il est du style familier.

LANTERNIER, IÈRE. s. Ne se dit point au propre pour Faiseur de lanternes. On ne le dit qu'au *figuré*, Diseur de fadaises. *Ne vous amusez pas à ce qu'il dit, c'est un lanternier, un vrai lanternier. Qui est le lanternier qui vous a dit cette nouvelle?*

Il se dit aussi, d'Un homme irrésolu, indéterminé en toutes choses, avec qui on ne peut rien conclure. *Vous ne finirez jamais rien avec lui, c'est un lanternier, un franc lanternier. Ce n'est qu'un lanternier.*

On appelle aussi *Lanternier*, Celui qui a soin d'allumer les lanternes publiques.

LANTIPONNAGE. s. m. Action de lantiponner, Discours frivole et importun. *Point tant de lantiponnage.* Il est populaire.

LANTIPONNER. v. n. Tenir des discours frivoles, inutiles et importuns. *Il ne fait que lantiponner, au lieu de venir au fait. Que me vient-il lantiponner?* Il est populaire.

LANTURLU. Façon de parler tirée d'un refrain de chanson, et qui n'a aucun sens propre. On ne l'emploie que pour marquer un refus accompagné de mépris. *Il lui a répondu lanturlu.* Il est du style familier.

LANUGINEUX, EUSE. adj. Terme de Botanique. Il se dit De toutes les parties des plantes, feuilles, fruits, tiges, etc. qui sont couvertes de poils ou d'une espèce de duvet semblable à de la laine. *Le fruit de l'abricot, de la pêche, est lanugineux.*

LAP

LAPATUM, ou PARELLE. *Voyez* PATIENCE.

LAPER. v. n. Boire en tirant l'eau avec la langue. Il ne se dit proprement que du chien. *Les chiens lapent.*

LAPEREAU. s. m. Jeune lapin de trois ou quatre mois ou au-dessous. *Une tourte de lapereaux. Une accolade de lapereaux.*

LAPIDAIRE. s. m. Ouvrier qui taille les pierres précieuses.

LAPIDAIRE, est aussi adjectif ; mais dans cette acception il n'est d'usage que dans cette phrase, *Style lapidaire*, Qui se dit du style des inscriptions sur la pierre, le marbre, et même sur le cuivre, etc.

LAPIDATION. s. f. Supplice de ceux qu'on assommoit à coups de pierres. *La lapidation de Saint Étienne.*

LAPIDER. v. a. Assommer à coups de pierres. *Les Juifs lapidoient les adultères, les blasphémateurs et les faux Prophètes. Les Juifs lapidèrent Saint Étienne.*

Il se dit figurément en parlant de plusieurs personnes qui s'élèvent avec chaleur contre quelqu'un. *Quand je leur ai reproché cela, elles m'ont pensé lapider, j'ai vu l'heure qu'elles m'alloient lapider. Vous vous ferez lapider, si vous dites cela.*

LAPIDÉ, ÉE. participe.

LAPIDIFICATION. s. f. Formation des pierres.

LAPIDIFIER. v. a. Terme de Chimie. Réduire les métaux en pierre.

LAPIDIFIQUE. adj. des 2 g. Qui se dit des substances propres à former les pierres. *Les sucs lapidifiques.*

LAPIN. s. m. Petit animal sauvage, à longues oreilles, qui creuse sous terre, et qu'on chasse de différentes manières. *Lapin de garenne. Lapin de clapier. Lapin gris. Lapin blanc. Fourrure de lapin. Manchon de lapin. Gants de poil de lapin. Terrier de lapin. Chasser, fureter, tirer des lapins.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme habillé de neuf, qu'*Il est brave comme un lapin.*

LAPINE. s. f. La femelle d'un lapin. *Une lapine prête à mettre bas.*

On dit populairement d'Une femme qui fait beaucoup d'enfans, que *C'est une lapine, une vraie lapine.*

LAPIS. s. m. (La lettre S s'articule fortement dans ce mot.) Sorte de pierre précieuse qui est de couleur bleue foncée et veinée d'or, et qui n'est point transparente. *Il y a de petites veines dans le vrai lapis. L'azur se fait avec le lapis mis en poudre, et cet azur s'appelle outremer.*

LAPMUDE. s. f. Nom qu'on donne dans le Nord à des robes de peau de Renne.

LAPS. subst. m. (On prononce le P et l'S.) Terme de Droit dans l'origine. Il n'est d'usage qu'au singulier et dans cette phrase, *Laps de temps*, qui signifie, Écoulement de temps, espace de temps. *Après un grand laps de temps. Cette coutume s'est abolie par laps de temps.*

LAPS, SE. adj. Tombé. Il ne se dit que de celui qui a quitté la Religion Catholique ; et il n'est d'usage qu'avec le réduplicatif *Relaps. Il est laps et relaps.*

LAQ

LAQUAIS. s. m. Valet de livrée, destiné à suivre son maître ou sa maîtresse. *Grand laquais. Petit laquais. Il a trois ou quatre grands laquais.*

LAQUE. s. f. Sorte de gomme qui vient des Indes Orientales, et qui entre dans la composition de la cire d'Espagne. On appelle *Couleur de laque*, Une couleur rougeâtre qui tire sur le pourpre.

On appelle aussi *Laque*, Le beau vernis de la Chine, ou noir, ou rouge. En ce sens il est masculin. *Voilà de beau laque. On n'a pu encore parvenir à imiter parfaitement le beau laque de la Chine.*

LAQUÉAIRE. subst. m. Sorte d'athlète qui tenoit d'une main un lacet, et de l'autre un poignard.

LAQUETON. s. m. Diminutif familier de laquais.

LAR

LARAIRE. s. m. Terme d'Antiquité. On donnoit ce nom, chez les Romains, à une petite Chapelle destinée à placer les Dieux Lares.

LARCIN. s. m. Action de celui qui dérobe, qui prend furtivement. *Faire un larcin. Commettre un larcin. Être accusé, être convaincu de larcin.*

Il signifie aussi La chose dérobée. *Il alla cacher, porter son larcin en tel endroit. Recéler un larcin.*

LARCIN, se dit aussi d'Un passage ou d'une pensée, qu'un Auteur prend entièrement d'un autre pour se l'approprier. *Les plus beaux endroits de son livre sont des larcins, sont autant de larcins.*

LARD. subst. m. Cette partie grasse qui est entre la couenne et la chair du porc. *Bon lard, Lard à larder. Petit lard. Lard frais. Lard ferme. Du lard jaune. Lard rance. Du vieux*

lard. Du lard qui sent le vieux. Une tranche de lard. Une flèche de lard. Un quartier de lard. Un morceau de lard. Un cochon qui a quatre doigts de lard.

On dit proverbialement d'Un homme avare, qu'*Il est vilain comme lard jaune*; et proverbialement et populairement d'Une personne qui conserve ou qui augmente son embonpoint à force de dormir la grasse matinée, qu'*Elle fait du lard*; et d'Une personne fort grasse, qu'*Elle est grasse à lard.*

On dit encore proverbialement et figurément d'Un homme sur qui on veut rejeter quelque faute, qu'*On lui veut faire accroire qu'il a mangé le lard, que c'est lui qui a mangé le lard.*

Lard, se dit aussi de cette partie grasse qui est entre la peau et la chair de la baleine, des marsouins, et de certains autres gros poissons de même nature. *Du lard de baleine.*

LARDER. v. a. Mettre des lardons à de la viande. *Un Rôtisseur qui larde bien, qui larde proprement. Larder de la viande dru et menu, la larder de gros lard.*

On dit figurément et familièrement, *Larder de coups d'épée*, pour dire, Percer de plusieurs coups d'épée. On dit aussi figurément et familièrement, *Larder quelqu'un d'épigrammes, de brocards*, etc.

Lardé, ée. participe.

LARDOIRE. s. f. Sorte de brochette creusée et fendue par un des bouts, et servant à larder la viande. *Grosse lardoire. Petite lardoire. Lardoire de cuivre. Lardoire de bois.*

LARDON. subst. m. Petit morceau de lard coupé en long, dont on pique la plupart des viandes que l'on fait rôtir, ou que l'on met en pâte ou à la daube, etc. *Menus lardons. Gros lardons. Faire des lardons. Mettre des lardons loin à loin, près à près.*

Lardon, se dit figurément et familièrement d'Un brocard, d'un mot piquant contre quelqu'un. *Le pauvre homme fut mal accommodé, chacun lui donna son lardon. Il n'y eut personne qui n'eût son lardon. Vous aurez aussi votre lardon, vous n'en serez pas exempt.*

On appelle aussi *Lardon*, le feuillet qui sert de supplément à une gazette.

LARENIER. s. m. Pièce de bois qui avance au bas d'un châssis, pour empêcher que l'eau ne coule dans l'intérieur d'un bâtiment.

LARES. s. m. pl. Les Païens appeloient ainsi des Dieux domestiques. Les Antiquaires l'emploient quelquefois au singulier. *Cette figure représente un Dieu Lare.*

On dit en Poésie, *Les Lares*, pour dire, La maison. *Abandonner ses Lares.*

LARGE. adj. des 2 genres. Il se dit d'Un corps considéré dans l'extension qu'il a d'un de ses côtés à l'autre, et par opposition à longueur. *Ce champ, ce jardin est large, plus long que large. Un chemin large. La rivière est plus large en cet endroit. Une large épée. Du ruban large. Avoir le visage large. Haut-de-chausse trop large de ceinture. Un chapeau trop large d'entrée. Prendre des souliers, des bas qui soient larges.*

On dit, *Une large blessure*, pour dire, Une grande blessure.

On dit proverbialement, *Accommodez-vous, le pays est large*, pour dire, qu'On est en lieu où l'on peut prendre toutes ses commodités.

On dit proverbialement, *Faire du cuir d'autrui large courroie*, pour dire, Être libéral du bien d'autrui.

On dit familièrement, qu'*Un homme a la conscience large*, pour dire, qu'Il n'est guère scrupuleux.

Large, est aussi un substantif masculin. *Cette étoffe a tant de large. De la toile qui a une demi-aune, une aune de large.*

On dit à la mer, *Prendre le large*, pour dire, Se mettre en haute mer. *Voyez* Largue.

En termes de Manége, on dit, qu'*Un cheval va large, trop large*, pour dire, qu'Il ne demeure pas sujet, qu'il s'étend sur un trop grand terrain. Et, qu'*Un cheval est large du devant*, pour dire, qu'Il a beaucoup de poitrail.

On dit figurément et familièrement, *Gagner le large*, et *prendre le large*, pour dire, S'enfuir.

Large, appliqué à la Peinture, a la même signification dans le mécanisme de l'art, que le mot *Grand* dans les parties de cet art qui sont du ressort de l'esprit. On dit, *Des contours, des draperies, des lumières larges. Une touche large, une manière large. Un pinceau large.* L'opposé de *Large*, est *Mesquin.*

Au large. Façon de parler adverbiale. Spacieusement. *Il est logé bien au large. Il ne tient qu'à lui de se mettre au large. Vous êtes trop pressé, mettez-vous un peu plus au large.*

On dit figurém., *Être au large*, pour dire, Être dans l'opulence. Et, *Mettre au large*, pour dire, Mettre dans un état plus commode et plus opulent. *Il est au large. Il lui est venu une succession qui l'a mis plus au large qu'il n'étoit.*

On dit en termes de Marine, qu'*Un vaisseau est au large*, qu'*il se met au large*, qu'*il court au large*, pour dire, qu'Il est en haute mer, qu'il gagne la haute mer.

Au long et au large. phr. adv. Dans toute l'étendue de la superficie dont on parle; et dans ce sens on dit, *S'étendre au long et au large*, pour dire, Prendre, acquérir beaucoup de terrain, d'espace autour de soi.

Du long et du large. Autre façon de parler adverbiale, qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase du style populaire, *Il en a eu, on lui en a donné du long et du large*, pour dire, qu'Il a été bien battu, bien moqué.

Large, s'est dit autrefois pour Libéral; mais en ce sens il n'est plus guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale, *Autant dépend* (pour dépense) *chiche que large*, pour dire, que L'avarice mal entendue ne fait point de profit.

On dit ironiquement et populairement d'Un avare, qu'*Il est large, mais par les épaules.*

LARGEMENT. adv. Abondamment, autant et plus qu'il ne faut. *Il a été payé largement. On l'a récompensé largement. On leur donna largement tout ce qu'ils demandoient. Boire largement.*

On dit, *Peindre, dessiner, composer largement*, pour dire, d'Une manière large. *Voyez* Large en peinture.

LARGESSE. s. f. Libéralité, distribution d'argent ou d'autre chose. *Faire largesse au peuple. Au sacre des Rois, les Hérauts crioient, Largesse. Ce n'est pas un homme qui fasse de grandes largesses.*

On appeloit aussi *Pièces de largesse*, Ces pièces d'or et d'argent que les Hérauts jetoient parmi le peuple au sacre des Rois et aux autres grandes cérémonies.

Largesse de Loi. Terme de Monnoie. Ce qui excède le titre ordonné par les lois.

LARGEUR. s. fém. Étendue d'une chose considérée d'un de ses côtés à l'autre. *La largeur d'un fossé, d'une rue, d'une rivière. Cette toile a tant de largeur.*

LARGO. adv. Terme de Musique, tiré de l'Italien, qui se met à la tête des airs qui doivent être joués d'un mouvement très-lent.

LARGUE. s. m. Terme de Marine. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Prendre le largue, tenir le largue*, pour dire, Prendre la haute mer, tenir la haute mer.

Il s'emploie aussi adjectivement.

On dit, *Vent largue*, De celui qui s'écarte au moins d'un quart de vent de la route que l'on tient.

LARGUER. v. a. Terme de Marine. Lâcher une manœuvre. C'est lâcher ou filer le cordage qui retient une voile par le bas. *Larguer l'écoute.*

Largué, ée. participe.

LARIGOT. s. m. Espèce de flûte ou de petit flageolet, qui n'est plus maintenant en usage, et qui a donné lieu à un des jeux de l'orgue, qu'on appelle *Le jeu du Larigot.*

On dit proverbialement, *Boire à tire-larigot*, pour dire, Boire excessivement.

LARIX. *Voyez* Mélèze.

LARME. s. f. Goutte d'eau qui sort de l'œil, et dont la cause la plus ordinaire est l'affliction, la douleur. *Il n'a pas jeté une larme. Il ne lui est pas tombé une larme des yeux. Il l'en conjura la larme à l'œil. Répandre, verser des larmes. Pleurer à chaudes larmes. Les larmes lui en sont venues aux yeux. Il étoit tout en larmes. Il tira les larmes des yeux de toute l'assemblée. Le visage baigné, mouillé de larmes. Avoir recours aux larmes. Fondre en larmes. Il se fond en larmes. Essuyez vos larmes. Mettez fin à vos larmes. Vos larmes ne tariront-elles jamais, ne sécheront-elles point? Le temps n'arrêtera-t-il point le cours de vos larmes? Elle eut peine à retenir ses larmes. Ce crime mériteroit d'être pleuré avec des larmes de sang. Une source de larmes. Un ruisseau, un torrent de larmes. Effacer ses péchés par ses larmes. Avoir le don des larmes. Rire aux larmes. Ses larmes sont des larmes de joie. Quand les cerfs sont aux abois, on leur voit jeter des larmes.*

On dit figurément, *S'abreuver de larmes*,

vivre de larmes, pour dire, Se livrer à une grande douleur.

On dit proverbialement, *Ce que maître veut et valet pleure sont larmes perdues*, pour dire, que C'est inutilement que l'inférieur veut résister aux volontés du supérieur, et que le plus foible s'oppose à ce que veut le plus fort.

On appelle figurément et proverbialement, *Larmes de crocodile*, Les larmes que répand une personne dans le dessein d'en tromper une autre. Et cela se dit parce qu'on prétend que le crocodile, pour attirer les passans et les dévorer, contrefait le cri d'un enfant qui pleure.

En parlant d'Un drap mortuaire où il y a des larmes représentées, on dit, *Un drap mortuaire semé de larmes.*

Larme, se dit aussi d'Une goutte ou d'une petite quantité de vin ou de quelque autre liqueur. *Une larme de vin. Il n'a pris qu'une larme de vin.* Il est du style familier.

On appelle aussi *Larmes*, Le suc qui coule de plusieurs arbres ou plantes, quand on les taille, comme le sapin, la vigne et autres.

On appelle *Larme de verre*, Un petit morceau de verre fait en forme de larme, et qui, dès qu'on en rompt la pointe, se réduit en menue poussière avec bruit.

On appelle *Larmes de cerf*, Une liqueur jaune qui sort de deux ouvertures que cet animal a au dessous des yeux, et qu'on appelle *Larmières*. On l'emploie en Médecine.

LARME DE JOB. s. f. Plante dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du blé de Turquie, et qui porte une graine très-dure, unie, luisante, rougeâtre dans sa maturité, et de la grosseur d'un pois chiche. On lui attribue les mêmes vertus qu'au grémil. On enfile ces graines, et on en fait des chapelets.

LARMIER. s. m. Terme d'Architecture, qui se dit d'Une saillie qui est hors de l'aplomb de la muraille, et qui sert à empêcher que l'eau ne découle le long du mur.

Larmier, Nom d'un membre d'Architecture, plat et carré, qui est à la corniche, au-dessous de la cimaise.

Larmier, est aussi une Pièce de bois mise en saillie au bas d'un châssis, pour empêcher que l'eau ne coule dans l'intérieur de la chambre.

LARMIÈRES. s. f. pl. Fentes qui sont au-dessous des yeux du cerf. Il en sort une liqueur jaune, qu'on nomme *Larmes de cerf.*

LARMIERS. s. m. pl. Terme de Médecine vétérinaire. Parties qui, dans le cheval, répondent aux tempes dans les hommes. *Saigner un cheval aux larmiers.*

LARMOYANT, ANTE. adj. Qui fond en larmes. *On la trouva toute larmoyante.*

On appelle *Comique larmoyant*, *Comédie larmoyante*, un genre de Comédie qui dans tout le cours de l'action, ou dans quelques parties seulement, présente des situations propres à faire verser des larmes. Quelques Littérateurs n'approuvent pas *le comique larmoyant*, *la comédie larmoyante.*

LARMOYER. v. n. Il se conjugue comme Employer. Pleurer, jeter des larmes de douleur.

LARRON, ESSE. s. Celui ou celle qui dérobe, qui prend furtivement quelque chose. *Fin larron. Subtil larron. C'est un larron. Il est larron comme une chouette, comme une pie. C'est une larronesse. Le larron a été découvert. On a pris le larron.*

On dit proverbialement, que *L'occasion fait le larron*, pour dire, que L'on est tenté par la présence de l'objet.

On dit aussi proverbialement, *Au plus larron la bourse*, pour dire, Se confier à celui dont on devroit se défier le plus. On dit dans le même sens, *Donner sa bourse à garder au larron.* Et proverbialement aussi, que *Les gros larrons font pendre les petits*, pour dire, que Quelquefois ceux qui sont établis pour juger les autres, ne sont pas moins coupables qu'eux.

On dit proverbialement, *Ils s'entendent comme larrons en foire*, En parlant des personnes qui sont d'intelligence pour faire des friponneries.

Quand on n'a acheté une marchandise que ce qu'elle vaut, on dit proverbialement, *Il ne faut point crier au larron.*

Il est à remarquer, qu'encore que par le mot *Larron* on n'entende pas ordinairement un voleur de grand chemin, cependant, en parlant des deux voleurs qui furent mis en croix avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, on ne se sert que du mot *Larron. Notre-Seigneur fut crucifié entre deux larrons. Le bon larron. Le mauvais larron.*

En termes de Librairie, on appelle *Larron*, Le pli d'un feuillet, qui, quand on a relié le livre, n'a pas été rogné. *Ce Relieur a laissé plusieurs larrons dans ce volume.*

LARRONNEAU. s. m. Petit larron qui ne dérobe que des choses de peu de valeur. Il est familier.

LARVES. s. m. pl. Terme d'Antiquité. Les Poëtes donnoient ce nom aux Génies malfaisans, aux âmes des méchans qu'on croyoit errer sous des figures hideuses.

LARYNGOTOMIE. *Voyez* Broncotomie.

LARYNX. s. m. Terme d'Anatomie. La partie supérieure de la trachée-artère.

LAS

LAS. Interjection plaintive. *Las qui le pourroit croire! Las que j'ai souffert de peine!* Il s'emploie plus ordinairement dans le style naïf et familier.

LAS, ASSE. adj. Fatigué. *J'ai bien fait du chemin aujourd'hui, j'ai bien travaillé, je suis las, bien las, fort las. Être las de marcher. Las de travailler. Reposez-vous, si vous êtes las. Je suis si las, que je n'en puis plus.*

Il signifie aussi, Importuné, dégoûté, ennuyé à l'excès de quelque chose que ce soit. *Je suis las d'entendre des sottises. Je suis las de ces impertinences. Je suis bien las de cet homme-là. Il est las d'être bien. Êtes-vous déjà las de bien faire?*

On dit proverbialement, *Las d'aller va encore loin.* On dit aussi *De guerre lasse*, pour dire, De lassitude.

On appelle proverbialement et populairement, Un *Las-d'aller*, Un homme mou, paresseux et lâche.

LASCIF, IVE. adj. Fort enclin, fort porté à la luxure. *Le bouc est un animal très-lascif.*

Il se dit aussi Des choses qui portent, qui excitent à la luxure. *Une posture lascive. Une danse lascive. Un tableau lascif. Des regards lascifs, des vers lascifs, des paroles lascives.*

LASCIVEMENT. adv. D'une manière lascive. *Regarder lascivement. Danser lascivement.*

LASCIVETÉ. s. f. Forte inclination à la luxure. *Sa lasciveté l'a perdu, a ruiné entièrement sa santé.*

Il signifie aussi, Ce qui porte, ce qui excite à la luxure. *Il y a trop de lasciveté dans ce tableau, dans ces vers.*

LASERPITIUM. s. m. Plante ombellifère, dont il y a plusieurs espèces. La plus connue croît aux environs de Marseille. Ses racines sont pleines de suc, et odorantes. *Le Laserpitium est alexipharmaque, incisif et vulnéraire.*

LASSANT, ANTE. adj. Qui fatigue. *Un travail lassant. Une besogne lassante.*

LASSER. v. a. Fatiguer. *C'est un travail qui lasse extrêmement. Le chemin l'a fort lassé. Il les a tous lassés l'un après l'autre. Une trop grande contention lasse l'esprit.*

On dit aussi, *Lasser la patience de quelqu'un.*

Il signifie encore Ennuyer. *Il lasse tout le monde par ses importunités. Il nous lasse avec ses vieux contes.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et s'emploie dans tous les sens de l'actif. *On se lasse plus à demeurer debout qu'à marcher. Il ne se lasse point, il est infatigable. L'esprit se lasse par une trop grande application. Ma patience se lasse. Il se lasse d'entendre toujours dire les mêmes choses. On se lasse de tout.*

Lassé, ée. participe. *Lassé du chemin, du travail.*

LASSITUDE. s. f. L'abattement où l'on se trouve après avoir trop marché ou trop travaillé. *Grande lassitude. Tomber de lassitude.*

Il se dit aussi de l'indisposition où l'on se trouve quelquefois, sans avoir ni trop marché ni trop travaillé. *Sentir de grandes lassitudes dans les membres, dans tout le corps. Je ne sais d'où me vient cette lassitude.*

Les Médecins appellent *Lassitudes spontanées*, Certaines lassitudes dont la cause n'est point apparente. *Les lassitudes spontanées pronostiquent des maladies.*

LASTE. s. m. Terme de Marine. Poids de deux tonneaux. *Un vaisseau chargé de cent lastes, est un vaisseau de deux cents tonneaux.*

LAT

LATANIER. s. m. Arbre qui croît dans le Brésil et dans les Antilles. C'est une espèce de palmier.

LATENT, ENTE. adj. Caché. Ce mot n'est guère usité que dans cette phrase, *Vices latens*, qui se dit *De la pousse, de la morve et de la courbature*, qui sont les trois maladies des

chevaux qu'il est possible de cacher pendant un temps.

LATÉRAL, ALE. adj. Il est principalement d'usage dans le didactique, et en parlant de ce qui appartient au côté de quelque chose. *Les sinus latéraux du cerveau. Les parties latérales d'un chapiteau. L'opération latérale de la taille. Chapelle latérale. Porte latérale.*

LATÉRALEMENT. adv. D'une manière latérale.

LATÉRÉ. *A latere.* Voyez. LÉGAT.

LATICLAVE. s. m. Tunique que portoient à Rome les Sénateurs. Elle étoit bordée d'une large bande de couleur de pourpre, et tiroit son nom d'un ornement en forme de tête de clou, qui étoit attaché sur la poitrine.

LATIN, INE. adj. On ne met point ce mot comme un nom de peuple et de pays, mais seulement à cause des divers usages qu'il a dans notre Langue. *La Langue Latine. Un discours latin. Une harangue latine.*

On appeloit figurément l'Université, *Le Pays Latin.* Et de tout ce qui retient un certain air de Collége, on dit, que *Cela sent le Pays Latin.*

On appelle *L'Église Latine*, Toute l'Église d'Occident, par opposition à l'Église Grecque ou d'Orient. *Les Pères de l'Église Latine. Le Rit Latin.* On appelle *Latins*, Ceux qui sont de l'Église Latine; et alors il est substantif. *Les Latins et les Grecs diffèrent de croyance et de pratique en plusieurs points.*

LATIN, est aussi subst. et signifie La Langue Latine. *Apprendre le latin. Savoir bien le latin. Parler latin. Composer en latin. En bon latin. Mauvais latin. Latin de Cicéron. Ce latin n'est pas pur.*

On dit proverbialement et populairement, *Du latin de cuisine*, pour dire, De fort mauvais latin. Et, *Piquer en latin*, pour dire, Être à cheval de mauvaise grâce et comme un écolier.

On dit figurément d'Un homme qui ne sait plus où il en est, qu'*Il est au bout de son latin.* Et, *Parler latin devant les Cordeliers*, pour dire, Se mêler de parler d'une chose devant des gens qui s'y entendent mieux que celui qui en parle.

On dit d'Un homme qui a travaillé inutilement à quelque chose, qu'*Il y a perdu son latin*, pour dire, qu'Il y a perdu son temps et sa peine.

En termes de Marine, on appelle *Voile latine*, Une voile faite en forme de triangle rectangle. Elle est plus en usage sur la Méditerranée que sur l'Océan.

LATINISER. v. a. Donner une terminaison, une inflexion latine à un mot, à un verbe d'une autre langue. *Tite-Live a latinisé tous les noms barbares qui entrent dans son histoire.*

LATINISÉ, ÉE. participe.

En matière de controverse, on appelle un *Grec latinisé*, Un Grec qui est entré dans les sentimens de l'Église Latine.

LATINISME. s. m. Construction, tour de phrase propre à la Langue Latine. *Le style François d'un tel Auteur est plein de latinismes.*

LATINISTE. s. m. Qui entend et parle bien ou mal la langue Latine. *Bon latiniste. Mauvais latiniste.*

LATINITÉ. s. f. Langage latin. *Belle latinité. Bonne latinité. Élégante, pure latinité. Sa latinité n'est pas pure.*

On appelle *La basse latinité*, Le langage des Auteurs Latins des derniers temps où le peuple parloit encore la Langue Latine.

LATITUDE. s. f. Terme de Géographie. Distance d'un lieu à l'égard de l'Équateur. *Paris est à tant de degrés de latitude.*

LATITUDE se prend au moral. *Ce principe peut avoir une grande latitude. Laisser beaucoup de latitude.*

LATITUDE, en termes d'Astronomie, est la distance par rapport à l'Écliptique; et les exemples suivans conviennent à toutes les deux acceptions. *Latitude Septentrionale. Latitude Méridionale. Un degré de latitude.*

LATOMIE. s. f. Terme d'Histoire ancienne. Carrière où l'on renfermoit des prisonniers.

LATRIE. s. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Culte de latrie*, qui signifie, Le culte que l'on rend à Dieu seul.

LATRINES. s. f. pl. Retrait, privé, lieu où l'on se décharge le ventre. *Il y avoit à Rome des latrines publiques.*

LATTE. s. f. Pièce de bois de fente, longue, étroite et plate, que l'on cloue sur des chevrons pour porter la tuile ou l'ardoise, ou pour servir à des cloisonnages et à des lambris. *Un cent de lattes. Des lattes de chêne. Des lattes de châtaignier. Une botte de lattes. Clouer des lattes. La tuile se pose sur des lattes. Un grenier lambrissé sous lattes.*

LATTER. v. a. Garnir de lattes. *Cette maison est couverte, le comble est mis, il ne reste plus qu'à latter, il la faut latter et contre-latter.*

LATTÉ, ÉE. participe.

LATTIS. s. m. (L'S ne se prononce point.) Arrangement des lattes sur un comble.

LAU

LAUDANUM. s. m. Terme de Chimie. Préparation d'opium.

LAUDES. subst. fém. plur. Cette partie de l'Office divin qui se dit immédiatement après Matines. *On est à Laudes. Dire Laudes. Chanter Laudes.*

LAURÉAT. adj. m. Qui n'est d'usage qu'en parlant de quelques Poëtes qui ont été couronnés publiquement. *Pétrarque est un des Poëtes Lauréats.*

LAURÉOLE. s. f. Plante. On en distingue de deux sortes : la *Lauréole mâle*, ou *toujours verte*, et la Lauréole qui perd ses feuilles, et qu'on nomme autrement, *Bois gentil*. La première est ainsi nommée, parce que ses feuilles, quoique beaucoup plus petites, approchent de celles du laurier. Ses feuilles et ses fruits ont une âcreté qui pique et brûle la langue. Ses baies sont d'usage en Médecine.

LA LAURÉOLE femelle, ou *Bois gentil*, ou *Mézéréon*, forme un petit arbrisseau, dont les feuilles ont beaucoup de ressemblance avec celles de la *Lauréole mâle*; mais les feuilles en sont bien plus petites, et les fleurs bien plus belles et purpurines. Elle donne des baies qui dans leur maturité sont d'un beau rouge. Son écorce, ses feuilles et ses fruits sont d'une âcreté si grande, et purgent si violemment, qu'on n'en fait presque plus aujourd'hui aucun usage en Médecine.

LAURIER. s. masc. Sorte d'arbre toujours vert, et qui porte une petite graine noire et amère. *Chez les Anciens le laurier étoit consacré à Apollon. On donnoit des couronnes de laurier aux Capitaines qui avoient remporté la victoire, et aux Poëtes qui avoient mérité le prix.*

On dit figurém. *Cueillir des lauriers, moissonner des lauriers*, pour dire, Remporter la victoire sur les ennemis. Et on dit aussi figurément, *Flétrir ses lauriers*, pour dire, Déshonorer sa victoire.

On donne le nom de *Laurier* à quelques autres arbustes de différens genres. Ainsi on appelle *Laurier rose*, Un arbuste toujours vert, qui porte des fleurs de couleur de rose. Il y a aussi des lauriers rose qui fleurissent blanc.

On appelle *Laurier thym*, Un autre arbuste qui porte de petites fleurs semblables à celles du thym.

On appelle *Laurier cerise*, Une autre sorte d'arbuste toujours vert, qui porte une petite graine rouge comme des cerises.

On donne encore le nom de *Laurier Alexandrin*, à l'Hippoglosse, ou Langue de cheval, plante qui porte ce dernier nom, parce qu'on trouve quelque ressemblance entre la forme de ses feuilles et la langue d'un cheval. Le Laurier Alexandrin est une espèce de Houx frelon.

LAV

LAVAGE. s. m. Action de laver. *Le lavage des vitres. Le lavage des métaux.*

Il se dit aussi d'Une trop grande quantité d'eau répandue pour laver. *Vous avez jeté trop d'eau sur ce plancher, quel lavage avez-vous fait là?*

Il se dit plus ordinairement Des alimens et des breuvages où l'on a mêlé plus d'eau qu'il ne falloit. *Cette soupe n'est pas faite, ce n'est qu'un lavage, qu'un mauvais lavage. Vous avez mis trop d'eau dans ce vin, ce n'est que du lavage.*

LAVAGE, se dit aussi quand on prend beaucoup d'eau, ou beaucoup d'autres breuvages. *Vous vous trouverez mal de tout ce lavage.*

On dit, *Prendre une médecine en lavage*, pour dire, La noyer dans beaucoup d'eau.

LAVAGE, se dit aussi dans le travail des mines, d'Une opération qui consiste à laver le minéral, pour séparer la partie propre à être fondue, de la partie terrestre et pierreuse.

LAVANCHE. subst. f. Grande quantité de neige qui tombe tout à coup des montagnes. *Les lavanches sont à craindre en certain temps*

dans le passage des Alpes. On les appelle aussi *Lavanges* et *Avalanges.*

LAVANDE. s. f. Plante aromatique portant de petites fleurs bleues qui viennent par épi. *Botte de lavande. Mettre de la lavande dans du linge. Eau-de-vie de lavande.*

LAVANDIER. s. m. Officier de la Maison du Roi, qui avoit soin de faire blanchir le linge.

LAVANDIÈRE. s. f. Femme qui lave la lessive.

LAVARET. s. m. Poisson très-bon à manger, qui se trouve dans les lacs de Savoie, et qui est long d'un pied. Ses écailles sont brillantes comme de l'argent, toujours nettes et bien lavées, d'où vient probablement le nom de *Lavaret.*

LAVASSE. s. f. Il se dit de la pluie lorsqu'elle tombe tout à coup, avec impétuosité et avec abondance, et qu'elle coule à grands ruisseaux. *Il vint tout à coup une grande lavasse.*

LAVE. s. f. Matière fondue, qui, dans le temps de l'éruption des volcans, sort de leur sein, et forme comme des ruisseaux de feu.

LAVEMENT. s. m. L'action de laver. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en ces phrases qui sont du langage de l'Église. *Le lavement des pieds. Le lavement des Autels.*

LAVEMENT, se dit plus ordinairement dans la signification de clystère, qui est un remède qu'on donne pour rafraîchir et pour dégager le bas-ventre. *La décoction d'un lavement. Mettre du miel violat dans un lavement. Herbes à lavement. Lavement rafraîchissant. Lavement de tabac, de miel mercuriel, de graine de lin. Prendre un lavement. Garder un lavement. Rendre un lavement. Faire un lavement avec des herbes émollientes.*

LAVER. v. a. Nettoyer avec de l'eau ou avec quelque autre chose de liquide. *Laver du linge. Laver la lessive. Se laver le visage. Se laver les mains. Un bassin à laver les mains. Se laver les pieds. Se laver la bouche. Laver une plaie avec du vin. La pluie a bien lavé les rues.*

On dit aussi absolument, *Laver*, pour dire, Se laver les mains en se mettant à table. *Donnez à laver.*

On dit proverbialement et figurém., *Laver la tête à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une sévère réprimande. Et proverbialem., *A laver la tête d'un âne, la tête d'un More, on y perd sa lessive*, pour dire, qu'On perd toutes les peines qu'on prend pour instruire, pour corriger une personne stupide, indocile, obstinée dans ses sentimens.

On dit figurément, *Laver ses péchés avec ses larmes*, pour dire, Pleurer ses péchés. *Se laver d'un crime*, pour dire, S'en purger, s'en justifier. Et pour faire entendre qu'on ne veut point avoir de part dans une affaire qu'on ne croit pas juste, on dit, *Je m'en lave les mains.*

On dit, en parlant d'un fleuve, qu'*Il lave* (ou mieux, *il baigne*) *les murailles d'une Ville*, pour dire, qu'il passe auprès.

On dit, *Laver du papier*, pour dire, Lui donner une certaine préparation qui le rend plus propre à souffrir l'écriture, plus uni et plus égal, ou qui en ôte simplement les taches. Et c'est encore dans le sens d'ôter les taches que les Relieurs disent, *Laver un livre.*

On dit encore parmi les Dessinateurs, *Laver un dessin*, pour dire, L'ombrer avec de l'encre de la Chine, etc.

LAVÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif : mais dans cette acception il n'est d'usage qu'en parlant de certaines couleurs peu vives et peu chargées. Ainsi on dit d'Un cheval, qu'*Il est de poil bai lavé*, pour dire, De poil bai clair. Et on appelle en Peinture, *Couleur lavée*, Une couleur foible et déchargée.

LAVETTE. subst. f. Petit morceau de linge dont on se sert pour laver la vaisselle.

LAVEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui lave. *Laveur de vaisselle. Laveuse d'écuelles.*

LAVIS. s. m. (L'S ne se prononce pas.) Terme de Dessinateur. Manière de laver un dessin, ou avec de l'encre de la Chine, ou avec quelque autre composition.

LAVOIR. s. m. Lieu destiné à laver. Dans les villages on appelle *Lavoir*, Le lieu où on lave le linge. *Lavoir de cuisine*, est le lieu où on lave la vaisselle. Il se dit aussi, dans les Communautés et dans les Sacristies, du lieu où on se lave les mains.

LAVOIR, se dit aussi De la machine dont on se sert pour laver le minéral.

LAVURE. s. f. L'eau qui a servi à laver les écuelles. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *De la lavure d'écuelles. Laver les jambes d'un cheval avec de la lavure d'écuelles.*

Parmi les Orfèvres et les Monnoyeurs, on appelle *Lavures*, l'argent et l'or qui proviennent de la lessive des cendres de leurs fourneaux, et des balayures ramassées des lieux où ils travaillent.

On dit aussi *Lavure*, en parlant d'un livre qu'on relie et qu'on lave.

LAX

LAXATIF, IVE. adject. Qui a la vertu, la propriété de lâcher le ventre. *Remède laxatif. Tisane laxative.*

LAY

LAYER. v. a. Terme des Eaux et Forêts. Tracer une laie, une route dans une Forêt. *Layer un bois.* Voyez LAIE.

LAYÉ, ÉE. participe.

LAYETTE. s. f. Tiroir d'armoire où l'on serre des papiers. *Mettre des papiers dans une layette. Dans le Trésor des Chartes et à la Chambre des Comptes, la plupart des layettes étoient marquées par les noms des Provinces.*

Il se dit aussi d'Un petit coffret de bois. *Petite layette.*

On appelle aussi *Layette*, Le linge, les langes, le maillot, et tout ce qui est destiné pour un enfant nouveau-né. *Donner une layette, une belle layette.*

LAYETIER. s. m. Celui qui fait des layettes, de petites caisses de bois blanc.

LAYEUR. s. m. Celui qui fait des laies, ou qui marque le bois que l'on veut layer.

LAZ

LAZARET. s. m. Lieu destiné dans quelques villes, et principalement dans certains ports de la Mer Méditerranée, pour y faire faire la quarantaine à ceux qui viennent de lieux infectés ou soupçonnés d'être infectés de la peste.

LAZZI. s. m. Mot emprunté de l'Italien, qui se prononce en français *Lazi.* Action, mouvement, jeu muet de Théâtre dans la représentation des Comédies. *Les Comédies Italiennes sont pleines de lazzi. Les lazzi d'Arlequin.*

LE

LE, LA, LES. Le premier de ces trois mots est l'article du nom masculin, au singulier, *Le jour.* Le second est l'article du nom féminin, au singulier, *La nuit.* Le troisième est l'article du pluriel, et commun aux deux genres, *Les mois, les nuits.*

Si les prépositions *à* ou *de* se trouvent devant l'article masculin au singulier, et que le nom suivant commence par une consonne, ou par un *h* aspiré, alors on change *à le* en *au*, et *de le* en *du*. *Au mois. Du mois. Au Héros. Du Héros.* Mais si le nom commence par une voyelle, ou par un *h* non aspiré, alors la préposition et l'article ne souffrent aucun changement, si ce n'est que l'article, soit masculin, soit féminin, s'élide. *A l'enfant. De l'enfant. A l'amitié. De l'amitié.*

Quant à l'article du pluriel, la même contraction a lieu, par quelque lettre que commence le mot suivant. Pour *à les* on dit *aux*, et pour *de les* on dit *des*. *Aux Héros. Des Héros. Aux Enfans. Des Enfans.*

LE, LA, LES. Pronoms adjectifs et relatifs, dont le premier est pour le genre masculin; le second pour le féminin; le troisième pour les deux genres au pluriel. *Voilà un bon livre, lisez-le. Vous avez la gazette, donnez-la-moi. Quand vous aurez des nouvelles, vous me les ferez savoir.*

LE, s'emploie aussi pour *Cela*; et il est alors relatif à un adjectif ou à un verbe qui précède, et n'a ni pluriel ni féminin. *Ma fille et ma nièce ont été enrhumées, et le sont encore. Nous devons défendre l'honneur et les intérêts de nos parens, quand nous pouvons le faire sans injustice.* Mais si c'est un substantif qui précède, on se sert de *Le, la, les*, suivant le genre et le nombre du substantif, pour signifier, *Lui* ou *elle*, *eux* ou *elles*. Par exemple, un Médecin demande à une femme : *Êtes-vous malade?* Elle répond : *Je le suis.* Mais s'il demande : *Êtes-vous la malade pour laquelle on m'a fait venir?* Elle doit répondre, *Je la suis*, c'est-à-dire, Je suis *Elle.*

Toutes les fois que *le* ou *la* sont devant un verbe qui commence par une voyelle, ils s'élident dans l'écriture et dans la prononciation. *Je la vis, je l'aimai.* Quand *le* est après le

verbe, il ne s'élide point dans l'écriture, mais seulement dans la prononciation, lorsqu'il est suivi d'une voyelle; au lieu que dans le même cas, *la* ne souffre jamais d'élision.

LÉ. s. masc. La largeur d'une toile, d'une étoffe entre ses deux lisières. *Un lé de damas. Un lé de velours. Il y a trois lés de toile à ces draps. Il faut cinq lés, six lés à cette jupe. L'Église étoit tendue de noir avec deux lés de velours.* Et on appelle *Demi-lé*, La moitié de la largeur d'un lé. *C'est assez d'un demi-lé pour cela.*

LEA

LÉANS. adv. de lieu. Là-dedans. Il est vieux, et n'est plus usité. Il étoit opposé à *Céans.*

LEC

LÈCHE. s. f. Tranche fort mince de quelque chose à manger. *Une petite lèche de jambon. On ne lui en a donné qu'une lèche.* Il est familier.

LÈCHEFRITE. s. f. Ustensile de cuisine ordinairement de fer, et qui sert à recevoir la graisse de la viande que l'on fait rôtir à la broche. *Grande lèchefrite. Petite lèchefrite. Mettre la lèchefrite.*

LÉCHER. v. a. Passer la langue sur quelque chose; et ordinairement cela se dit De ceux qui passent par friandise la langue sur quelque chose de bon à manger. *Lécher un plat. Lécher des confitures sur une assiette. Quand un chat a mangé quelque chose, il s'en lèche les barbes. Les chiens lèchent leurs plaies, et les guérissent en les léchant. On dit que les ours lèchent leurs petits pour achever de les former.*

Lorsqu'on veut faire entendre qu'Un homme n'aura point quelque chose qu'il voudroit bien avoir, on dit proverbialement et populairement, qu'*Il n'a qu'à s'en lécher les barbes.*

A lèche doigts. Façon de parler adverbiale et familière, qui se dit en parlant Des choses à manger, qu'on ne donne qu'en petite quantité. *Il nous a donné d'assez bonnes choses, mais il n'y en avoit qu'à lèche doigts.*

On dit familièrement Des gens vils et bas, qu'*Ils lèchent le cul à tout le monde.*

Léché, ée. participe.

On dit familièrement d'Un homme mal fait et grossier, que *C'est un ours mal léché.*

Léché, en Peinture, signifie, Ce qui est fini à l'excès. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Ce tableau est froid et léché.*

On dit de même, qu'*Un ouvrage est trop léché*, pour dire que l'Auteur a mis un soin trop minutieux dans les détails de son ouvrage.

LEÇON. s. f. Instruction qu'on donne à ceux qui veulent apprendre quelque science, quelque Langue. *Leçon de Droit, de Théologie, de Médecine, d'Italien, d'Allemand, de Grec. Ce Docteur, ce Régent a fait aujourd'hui une belle leçon, une savante leçon. Faire des leçons publiques. Faire publiquement leçon de quelque chose.*

Leçon, se dit aussi de ce que le précepteur donne à l'écolier à apprendre par cœur. *Cet écolier apprend, étudie, récite sa leçon. Il sait sa leçon par cœur. Retenir bien sa leçon.*

Il se dit aussi des préceptes que l'on donne à ceux qui veulent apprendre les Arts libéraux, ou quelqu'un des autres arts nobles, comme celui de monter à cheval, de faire des armes, celui de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, etc. *Il a pris des leçons d'un tel Écuyer, d'un tel Architecte, etc. Il en sait assez, il n'a plus besoin de vos leçons. Prendre sa leçon de danse. Donner des leçons de dessin. Les leçons de l'histoire, de l'expérience.*

Leçon, se dit figurément De toute sorte d'instruction que reçoit une personne, ou pour sa propre conduite, ou pour traiter de quelque affaire. *Je lui ai bien fait sa leçon. Je lui ai donné sa leçon par écrit. Il a bien retenu, mal retenu sa leçon. Il a été élevé chez un tel, où il a reçu de bonnes leçons. Il a eu de mauvaises leçons. Cet événement a été pour moi une bonne leçon.*

On dit, *Faire la leçon à quelqu'un*, pour dire, L'instruire de ce qu'il doit faire. Et l'on dit, qu'*On a bien fait à quelqu'un sa leçon*, pour dire, qu'On lui a fait une réprimande.

On dit proverbialement d'Un homme qui possède parfaitement une chose, qu'*Il en feroit leçon.*

Leçon, signifie aussi La manière dont le texte d'un Auteur est écrit. *Il y a deux diverses leçons dans ce texte. Voilà la bonne leçon.*

Il se dit aussi figurément et familièrement, De la différente manière dont une chose est contée, débitée. *Vous dites cela de cette manière, mais il y a une autre leçon, une leçon différente.*

On appelle aussi *Leçon*, Certains petits chapitres de l'Écriture ou des Pères, qui font partie du Bréviaire, et que l'on récite ou que l'on chante à Matines. *Il y a trois leçons à chaque nocturne.*

LECTEUR, TRICE. s. Celui, celle qui lit. *C'est un bon lecteur, un fort bon lecteur. C'est un méchant lecteur, il hésite, il bégaye.*

Avis au Lecteur. Avertissement court qu'on met au commencement d'un livre imprimé.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Avis au lecteur. C'est un avis au lecteur*; et cela se dit lorsque sous des termes généraux, quelqu'un a dit des choses dans le dessein qu'un autre s'en fît l'application. *Vous entendez bien ce qu'il vient de dire, c'est un avis au lecteur.*

On le dit aussi d'Un malheur arrivé à quelqu'un, et qui doit le faire penser à en éviter un pareil qui le menace. *Cette maladie marque de l'altération dans son tempérament, c'est un avis au lecteur.*

On appeloit en France chez quelques Religieux, *Lecteurs*, Les Régens, les Docteurs qui enseignoient la Philosophie, la Théologie. *Un tel Lecteur en Théologie, en Philosophie.*

Lecteur, est aussi dans l'Église, Un des quatre Ordres qu'on appelle les Quatre Mineurs.

Dans les Maisons Religieuses, on appelle *Lecteur*, Celui qui est en semaine pour lire au Réfectoire; et dans les Maisons des Filles, on appelle *Lectrice*, celle qui lit à son tour dans le Réfectoire. On disoit dans le même sens, *Lectrice de la Reine, Lectrice de Madame N.*

Lecteur, est aussi chez un Roi, Un titre de Charge, dont la fonction est de lire devant le Roi. *Lecteur du Roi. Il a acheté une charge de Lecteur.*

On appeloit *Lecteurs Royaux*, Les Professeurs du Collége Royal ou de France. *Lecteur du Roi en Philosophie, en Mathématiques.*

LECTISTERNES. s. m. pl. Terme d'Antiquité. Festins auxquels les Romains invitoient les Dieux, dont les statues étoient posées sur des lits autour d'une table.

LECTURE. s. fém. Action de lire. *J'ai assisté à la lecture d'une telle pièce. On fit la lecture du contrat en présence de.....*

Il signifie aussi Étude. *Il s'est fort attaché, fort adonné à la lecture. Il s'est rendu savant par la lecture des bons Auteurs, par une continuelle lecture. C'est un homme qui n'a point de lecture. Il n'a aucune lecture. Avoir bien de la lecture. La lecture forme l'esprit. C'est un homme d'une prodigieuse lecture.*

Lectures au pluriel. *Il a bien profité de ses lectures.*

LECYTHE. s. m. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'un vase fait en forme d'une grosse bouteille.

LED

LEDUM, ou LEDE. s. m. Arbrisseau qui est une espèce de ciste. Ses fleurs sont blanches et assez semblables à de petites roses. Ses feuilles sont couvertes d'une matière gommeuse et résineuse, dont on compose le Ladanum ou Labdanum. *Voyez* Ladanum.

LEG

LÉGAL, ALE. adj. Qui concerne la Loi, qui est selon la Loi. *Des formes légales. Voie légale. Moyens légaux.*

Il se dit particulièrement de la Loi de Dieu donnée par Moïse. *Les cérémonies légales. Les viandes légales. Observations légales. Impureté légale.*

LÉGALEMENT. adv. D'une manière légale. *Cela n'est pas fait légalement.*

LÉGALISATION. s. f. Certification de la vérité d'un acte par autorité publique. *Un acte qui manque de légalisation.*

LÉGALISER. v. a. Ajouter à un acte authentique les certificats nécessaires, afin qu'il puisse faire foi hors du ressort de la Juridiction où il a été passé. *Faire légaliser un acte. Faire légaliser un extrait baptistaire, un extrait mortuaire.*

Légalisé, ée. participe. *Un acte en bonne forme, bien et dûment légalisé.*

LÉGAT. s. m. Cardinal préposé par le Pape pour gouverner quelque Province de l'État Ecclésiastique. *Légat de Bologne. Légat de Ferrare.*

On appelle Légat *a latere*, Un Cardinal

envoyé extraordinairement par le Pape auprès de quelqu'un des Princes Chrétiens. *Le Légat a latere présenta ses Lettres. Les facultés ou les titres de légation des Légats a latere qui venoient en France, devoient être vérifiées au Parlement.*

Il y a quelques Prélats qui prennent la qualité de Légats nés du saint Siége. *L'Archevêque Duc de Reims se qualifioit Légat né du saint Siége.*

LÉGATAIRE. s. m. et f. Celui ou celle à qui on fait un legs. *Légataire particulier. Légataire universel. On ne peut être légataire et héritier tout ensemble. Elle est légataire universelle. Être légataire de quelqu'un. Un des légataires..... Sa mère l'a fait son légataire, l'a faite sa légataire.*

LÉGATION. s. fém. La Charge, l'Office, l'Emploi du Légat. *Le Pape a donné la légation de Bologne à un tel Cardinal, celle de Ferrare à un tel autre. Durant la légation d'un tel Cardinal. Les Légats* a latere *ne pouvoient exercer leur légation en France sans permission du Roi, et sans avoir fait vérifier au Parlement leurs lettres de légation. Les Légats étoient obligés de laisser en France le registre des Expéditions faites de leur temps.*

LÉGATION, se dit aussi de l'étendue du Gouvernement d'un Légat dans l'État Ecclésiastique. *Dans toute la légation de Bologne. Dans toute l'étendue de la légation de Ferrare.*

LÉGATION, se dit aussi du temps que durent les fonctions d'un Légat *a latere. Cela se passa pendant sa légation.*

LÉGATION, dans le sens diplomatique, se dit De la commission que quelques Puissances Européennes donnent à une ou plusieurs personnes pour aller négocier auprès d'une Puissance étrangère. *Il y a des Conseillers et des Secrétaires de légation.* On dit, *La Légation de Venise, la Légation de Russie.* Ce mot comprend non-seulement l'*Ambassadeur*, l'*Envoyé* ou le *Ministre plénipotentiaire*, chargé des affaires, mais encore les *Conseillers* ou *Secrétaires* employés sous lui, et payés par le Gouvernement.

LÉGATOIRE. adj. Gouverné par un Lieutenant, sous les Empereurs Romains.

LÉGE. adj. des 2 genres. Terme de Marine. Il se dit D'Un vaisseau qui revient sans charge, à vide, ou qui n'a pas assez de lest. *Un retour lége.*

LÉGENDAIRE. s. m. Auteur de Légendes. *On reproche à la plupart des anciens Légendaires, d'avoir été peu exacts et trop crédules.*

LÉGENDE s. f. On appelle ainsi le Livre de la Vie des Saints. *Lire la Légende. Ce Saint-là n'est pas dans la Légende.* On appelle *Légende dorée*, Un ancien recueil des vies de plusieurs Saints.

LÉGENDE, se dit aussi par dénigrement, d'Une liste, d'une longue suite de choses, et signifie ordinairement une liste ennuyeuse. *Il nous a apporté une grande légende des actions de ses ancêtres.*

LÉGENDE, se dit aussi De l'inscription gravée autour d'une pièce de monnoie, d'une médaille. *Les écus ont pour Légende,* SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM.

LÉGER, ÈRE. adj. (On s'est permis autrefois de faire sentir l'R dans la poésie, surtout pour rimer. Cela n'a plus lieu, et l'usage aujourd'hui est de prononcer *Léger* comme *Berger.*) Qui ne pèse guère. *Un corps léger. L'air est plus léger que l'eau. Léger comme une plume. Un habit léger. Une étoffe légère. Voilà de la vaisselle d'argent trop légère. Une armure légère. Un fardeau léger. Une voiture légère.*

On dit, qu'*Un cheval est léger à la main,* pour dire, qu'Il a la bouche bonne, et qu'il ne s'appuie pas sur le mors.

On dit aussi, qu'*Un Cavalier a la main légère,* pour dire, qu'Il se sert bien des aides de la main.

On appelle une pièce de monnoie, *Légère,* Quand elle ne pèse pas ce qu'elle doit peser. *Des espèces légères. Ce louis d'or est trop léger d'un grain, de deux grains.*

LÉGER, se dit en Peinture, De ce qui a l'empreinte de la facilité dans le mécanisme de l'Art. *Contours légers. Draperie légère. Léger de touche. Léger de pinceau.*

On appelle en Architecture, *Ouvrage léger,* Un bâtiment extrêmement ouvert, et dont la beauté consiste dans la délicatesse des parties qui le composent. Il se dit aussi en Sculpture, Des ornemens délicats et qui sont fort recherchés, évidés et en l'air, comme les feuilles dans les plus beaux chapiteaux, etc.

On dit en Peinture, *Une couleur légère,* pour dire, Une couleur aérienne et transparente.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est léger d'argent,* pour dire, qu'Il n'en a guère.

LÉGER, signifie aussi, Aisé à supporter. *Un joug léger.* JÉSUS-CHRIST *dit que son joug est doux, et son fardeau léger. Pénitence légère. Une peine légère. Une douleur légère.*

LÉGER, en parlant des alimens, signifie, Facile à digérer. *Il y a des viandes bien plus légères à l'estomac les unes que les autres.*

On appelle *vin léger,* Un vin qui n'a pas beaucoup de corps ni de couleur.

LÉGER, signifie aussi Dispos et agile. *Il est léger et dispos. Marcher d'un pied léger, d'un pas léger. Être léger à la course. Plus léger que le vent. Je me sens aujourd'hui plus léger qu'à l'ordinaire.*

On dit d'Un Chirurgien, qu'*Il a la main légère,* pour dire, qu'Il fait ses opérations facilement, adroitement, sans qu'on sente sa main.

On dit aussi d'Un Joueur de clavecin ou d'un Joueur d'orgue, etc. qu'*Il a la main légère.*

On dit figurément, d'Un homme prompt à frapper, qu'*Il a la main légère, qu'il est léger de la main.* On dit aussi d'Un homme sujet à voler, et qui vole adroitement, qu'*Il a la main légère.*

On dit d'Une personne qui chante d'une manière aisée, qui fait aisément les passages difficiles, qu'*Elle a la voix légère.*

On appelle *Troupes légères,* les troupes qu'on emploie hors de ligne, pour reconnoître, harceler, poursuivre l'ennemi. Et on disoit autrefois, *Cavalerie légère,* par opposition à la Cavalerie pesamment armée.

CHEVAU-LÉGERS. *Voyez* CHEVAL.

LÉGER, signifie figurément, Volage. *Un peuple léger. Un esprit léger. Avoir le cœur léger.*

On dit figurément, qu'*Un homme a la tête légère, le cerveau léger, l'esprit léger,* pour dire, qu'Il n'est pas trop sage, trop sensé.

LÉGER, signifie aussi figurément, Frivole, peu important, peu considérable. *Raisons légères. Un sujet bien léger. Une légère occasion. Une légère dispute. Une injure légère. Une faute légère. Une légère blessure.*

Il se dit encore par opposition à Grossier. *Une légère vapeur.*

Il signifie encore Superficiel. *Prendre une légère teinture de quelque science. Pour vous en donner une légère idée.*

On dit, *Prendre un léger repas,* pour dire, Un repas frugal, et où l'on mange peu. Et on dit, qu'*Un homme a le sommeil léger,* pour dire, que Le moindre bruit le réveille.

LÉGER, ÈRE, s'emploie quelquefois dans le sens d'agréable et facile, en parlant de conversation et de style. Ainsi on dit, *Avoir la conversation légère et aisée. Cet Auteur a le style léger et facile.*

On appelle *Propos léger,* Un propos inconsidéré.

DE LÉGER. phrase adverbiale. Trop facilement. *Il ne faut pas croire de léger, croire trop de léger.* Il vieillit.

À LA LÉGÈRE. phrase adverbiale. Il ne se dit guère au propre qu'en parlant des armes et des habits qui ne pèsent guère. *Être armé à la légère. Être vêtu à la légère.*

Il signifie au figuré, Inconsidérément, sans beaucoup de réflexion. *Entreprendre quelque chose à la légère. Vous y allez bien à la légère.*

LÉGÈREMENT. adv. Avec légèreté, d'une manière légère. *Être légèrement vêtu. Être armé légèrement. Marcher, courir légèrement.*

Il signifie aussi, À la légère. *Il ne faut pas croire si légèrement. Vous avez pris cette résolution un peu trop légèrement. Vous n'avez pas examiné ce passage, cette raison, vous avez passé trop légèrement par-dessus. Il n'a touché ce point que légèrement.*

LÉGÈRETÉ. s. f. Qualité de ce qui est léger et peu pesant. *La légèreté de l'air. La légèreté des vapeurs.*

Il signifie aussi, Agilité, vitesse. *Marcher, courir avec légèreté. La légèreté des oiseaux. La légèreté d'un cerf. La légèreté d'un danseur.*

On dit en parlant d'Un Maître d'écriture, qui écrit fort aisément et fort vite, qu'*Il a une grande légèreté de main.* Il se dit aussi d'Un Joueur d'instrumens, dont le jeu est extrêmement aisé et brillant. On dit encore d'Un Peintre, qu'*Il a une grande légèreté de pinceau,* pour dire, Que sa touche est légère.

On dit, qu'*Une personne a beaucoup de légèreté dans la voix,* pour dire, qu'Elle fait aisément les passages difficiles.

LÉGÈRETÉ, signifie figurément, Inconstance,

instabilité. *La légèreté des peuples. Je crains la légèreté de son esprit, de son caractère.*

Il signifie aussi Imprudence. *Faute commise par légèreté.* Il se dit aussi quelquefois par opposition à Grièveté, à énormité. *La légèreté de cette faute ne méritoit pas une si grande punition.*

LÉGION. subst. f. Corps de gens de guerre parmi les Romains, composé d'Infanterie, et d'un moindre nombre de Cavalerie. L'état des Légions a fort varié; le nombre de leur Infanterie et de leur Cavalerie n'a pas été fixe. *La première Légion, la deuxième Légion, la quatorzième, etc. La Légion Fulminante. La Légion Thébaine. Les Légions des Gaules, de l'Illyrie, etc. Commander une Légion. Le Tribun d'une Légion.*

Le nom de *Légion* a été donné autrefois en France à certains corps d'Infanterie, et se donne encore à certaines troupes mêlées de Cavalerie et d'Infanterie.

Légion, se dit aussi figurément et familièrement d'Un grand nombre. *Une légion de parens.*

Dans le style de l'Écriture, on dit, *Des Légions d'Anges. Des Légions de Démons.*

LÉGIONAIRE. subst. m. Soldat dans une Légion Romaine. *Les Légionaires firent des merveilles en cette occasion.*

Il est aussi adjectif. *Soldat légionaire.*

On voit dans les cabinets d'antiquités des armes qu'on appelle *Épées légionaires*, parce qu'elles étoient à l'usage des Légions.

LÉGISLATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui établit des Lois pour tout un peuple. *Moïse est le Législateur des Hébreux, le Législateur du peuple de Dieu. Lycurgue et Solon ont été de grands Législateurs. L'intention du Législateur étoit....*

LÉGISLATIF, IVE. adject. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Pouvoir législatif, Puissance législative*, qui se disent du pouvoir, de la faculté de faire des Lois. *Le pouvoir législatif constitue le Souverain.*

LÉGISLATION. s. f. Terme de Droit public. Droit de faire les Lois. *La Législation n'appartient qu'au Souverain. L'art, la science de la Législation.*

Il se dit quelquefois du corps même des Lois. *Bonne Législation. Législation vicieuse, défectueuse.*

LÉGISLATURE. s. f. Expression tirée de la Langue Angloise, pour désigner le Corps Législatif. On y a donné une acception plus étendue. *Voyez* le Supplément.

LÉGISTE, s. m. Jurisconsulte. Celui qui fait profession de la science des Lois. *Les Légistes tiennent que.... pensent que.... C'est un grand Légiste.*

On appelle aussi *Légiste*, Un étudiant en Droit.

LÉGITIMATION. s. f. Changement d'état d'un enfant naturel, par lequel il acquiert les droits de ceux qui sont nés en légitime mariage. Il y a deux sortes de *Légitimation*. La première, par mariage subséquent; et celle-là égale entièrement le légitimé aux enfans légitimes. La seconde, par Lettres de Chancellerie; et celle-là est une grâce du Prince. *Obtenir des Lettres de légitimation. Faire passer des Lettres de légitimation à la Chambre des Comptes.*

Il signifie aussi, Reconnoissance authentique et juridique; et il ne se dit qu'en parlant des affaires des Diètes d'Allemagne. *Après la légitimation de ses pouvoirs, tous les Députés l'allèrent saluer.*

LÉGITIME. adject. des 2 genres. Qui a les conditions, les qualités requises par la Loi. *Mariage légitime. Enfans légitimes.*

Il signifie aussi, Juste, équitable, fondé en raison. *La demande qu'il forme n'est pas légitime. Il a un sujet fort légitime de..... Y a-t-il rien de plus légitime? Cela n'est pas légitime. Il a des prétentions fort légitimes. Son droit est très-légitime. Conséquence légitime.*

LÉGITIME. subst. f. La portion que la Loi attribue aux enfans sur les biens de leurs pères et de leurs mères. *Un père ne peut pas ôter la légitime à son fils. Il lui doit sa légitime. Son père lui a donné sa légitime. Un fils qui a eu sa légitime, qui a été réduit à sa légitime.*

LÉGITIMEMENT. adv. Conformément à la Loi, à la justice, à la raison.

LÉGITIMER. verb. act. Rendre un enfant naturel capable des droits et honneurs dont il étoit exclus par sa naissance. *Voy.* Légitimation.

Il signifie aussi, Faire reconnoître publiquement pour authentique et juridique. Et cela se dit principalement en parlant des Diètes d'Allemagne. *Un Commissaire Impérial n'est point reçu à la Diète, qu'auparavant il n'ait fait légitimer ses pouvoirs, légitimer sa commission.*

En ce sens il s'emploie aussi avec le pronom personnel, en parlant des affaires des Diètes. *Après que les Commissaires se furent réciproquement légitimés.*

Légitimé, ée. participe.

LÉGITIMITÉ. s. f. L'état, la qualité d'un enfant légitime. *On lui dispute sa légitimité. Il s'agit de sa légitimité. La légitimité d'un droit, d'une action, d'une prétention, etc.*

LEGS. s. m. (Le G ne se prononce pas.) Don laissé par un Testateur. *Legs pieux. Faire un legs, des legs. Donner, laisser un legs. Un legs de dix mille francs, de cent mille francs. Acquitter, payer les legs. Il n'y a pas de fonds, où prendra-t-on les legs? Un legs caduc.*

LÉGUER. v. a. Donner par testament. *Il lui a légué dix mille écus par son testament. Cela lui a été légué. Il donne et lègue à un tel...*

Légué, ée. participe.

LÉGUME. s. m. Il se dit proprement et particulièrement De certains petits fruits qui viennent dans des gousses, comme pois, fèves, etc. *Ce sont d'excellens légumes.*

Il se dit aussi généralement De toutes sortes d'herbes potagères et de plantes, ou de racines bonnes à manger; et il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *C'est un homme qui ne vit que de légumes. Il ne mange que des légumes.*

LÉGUMINEUX, EUSE. adj. Terme de Botanique. Il se dit Des fleurs de la plupart des plantes qu'on nomme *Légumes*, comme les pois, les fèves, les lentilles, etc. et des fleurs d'un grand nombre d'autres plantes qui n'ont aucun rapport avec celles qu'on appelle proprement *Légumes*. On donne encore le nom de *Papilionacées* à ces sortes de fleurs, parce qu'elles ont quelque ressemblance avec les ailes d'un papillon. *Le trèfle a ses fleurs légumineuses ou papilionacées.*

LEM

LEMMA. s. m. Plante aquatique qui trace beaucoup. Le lemma, après avoir été fort connu des Anciens, avoit été long-temps comme perdu pour nous. On l'a retrouvé dans ces derniers temps en Bretagne et à Saint-Domingue. On n'en connoît pas encore la propriété.

LEMME. s. m. Terme de Mathématique. Proposition dont la démonstration est nécessaire pour une autre proposition qui la doit suivre.

LÉMURES. s. f. plur. *Voyez* Larves. Ces deux mots avoient la même signification chez les Anciens. Ceux qui se piquoient d'exactitude donnoient aux âmes des méchans le nom de *Larves* ou de *Lémures*, et celui de *Mânes* aux âmes des bons.

LEN

LENDEMAIN. s. m. Le jour suivant, le jour d'après. *Ils partirent le lendemain. On l'a remis au lendemain. Le lendemain de ses noces. Le lendemain des fêtes.*

LENDORE. subst. des 2 g. Une personne lente et paresseuse, qui semble toujours assoupie. *C'est un lendore, c'est une grande lendore.* Il est familier.

LÉNIFIER. verb. act. Terme de Médecine. Adoucir.

Lénifié, ée. participe.

LÉNITIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui adoucit, qui calme les douleurs, en tempérant l'acrimonie des humeurs. *Remède lénitif, potion lénitive.*

Il s'emploie aussi substantivement au masculin. *Le miel est un bon lénitif.*

Il signifie figurém. et familièrem., Adoucissement, soulagement, consolation. *Cette agréable nouvelle fut un grand lénitif à sa douleur.*

Lénitif, est aussi un électuaire, une sorte de composition de plusieurs herbes et drogues dont on se sert dans les lavemens. *Il lui faut faire un lavement avec du lénitif, un lavement de lénitif.*

LENT, LENTE. adj. Tardif, qui n'est pas vite dans ses mouvemens, dans ses actions, qui n'agit pas avec promptitude. *L'âne est un animal lent et pesant. Le mouvement de Saturne paroît plus lent que celui des autres planètes. Que cet homme est lent! Il est lent en tout ce qu'il fait. Lent à parler. Lent à écrire. Il est lent à punir, prompt à récompenser, etc. C'est un esprit lent. Imagination lente. Avoir le pouls lent. Un poison lent. Donner un feu lent. Cuire à feu lent.*

On appelle *Fièvre lente*, Une fièvre interne, dont les mouvemens ne sont pas extrêmement marqués au dehors. *Il a une fièvre lente qui le mine. Mourir d'une fièvre lente.*

LENTE. s. f. Espèce de petit œuf dont naissent les poux. *Avoir des lentes à la tête, dans les cheveux. Des lentes vives.*

LENTEMENT. adv. Avec lenteur. *Marcher lentement. Se mouvoir, agir lentement. Il y va lentement. Il va lentement en besogne.*

LENTEUR. s. f. Manque d'activité et de célérité dans le mouvement et dans l'action. *Grande lenteur. Lenteur insupportable. La lenteur de la tortue. Agir avec lenteur.*

Il se dit aussi au pluriel. *Les plaideurs sont sujets à essuyer des lenteurs. Les lenteurs de la procédure. Lenteurs affectées.*

Lenteur, se dit figurément en parlant d'Imagination et d'esprit. Ainsi on dit, qu'*Un homme a une grande lenteur d'imagination, une grande lenteur d'esprit*, pour dire, qu'il imagine et qu'il conçoit difficilement et avec peine.

On dit aussi qu'*Il y a trop de lenteur dans la marche, dans l'action d'une pièce de théâtre, d'un roman.*

LENTICULAIRE. adj. des 2 genres. Terme de Dioptrique. Qui a la forme d'une lentille. *Verre lenticulaire.*

On donne encore ce nom à une espèce de coquille qui a la forme d'une lentille. *Coquille lenticulaire.*

LENTILLE. s. fém. Espèce de légume qui a le grain petit, plat et rond, de couleur roussâtre. *Semer des lentilles. Une soupe aux lentilles. Des lentilles fricassées. Une purée de lentilles. Gros comme une lentille.*

On appelle aussi *Lentilles*, Certaines taches rousses qui viennent sur la peau, et qui ressemblent aux lentilles, soit pour la couleur, soit pour la figure. *Elle a le visage plein de lentilles.*

Lentille, en termes de Dioptrique, se dit d'un verre convexe des deux côtés. *Lire de petits caractères avec une lentille. Le foyer d'une lentille.*

Lentille d'eau, ou Lentille de Marais, est encore le nom qu'on donne à Une plante qu'on trouve principalement sur les eaux stagnantes. Elle y surnage comme une espèce de masse verte. Elle couvre toute la superficie d'une multitude de feuilles très-petites, vertes, luisantes, orbiculaires, et de la forme d'une lentille. On ne l'emploie guère qu'à l'extérieur, et dans les maux qui viennent d'inflammation.

On appelle *Lentille de pendule*, Un poids de cuivre, de forme lenticulaire, qui est attaché à l'extrémité du pendule ou balancier.

LENTILLEUX, EUSE. adj. Qui est semé de taches ou de lentilles. *Visage lentilleux. Peau lentilleuse.*

LENTISQUE. s. m. Arbre qui croît dans nos Provinces méridionales, et dans les pays chauds.

LÉO

LÉONIN, INE. adject. Qui appartient au lion, qui est propre au lion. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Société léonine*, qui veut dire, Société où le plus fort tire tout l'avantage de son côté. On dit dans le même sens, *Un principe léonin, une politique léonine.*

Léonin, ine. adj. se dit en parlant De certains vers latins rimés qu'on appelle *Vers Léonins. On n'est pas bien assuré du temps où les Vers Léonins ont commencé.*

LÉONTOPÉTALON. s. m. Plante dont la fleur qui est en rose, devient une petite gousse où l'on trouve deux ou trois graines grosses comme des pois. Elle croît dans les pays chauds, en Italie et en Candie. Sa racine est d'un goût amer. On l'emploie contre la morsure des scorpions et des serpens, dans la goutte sciatique, et dans quelques autres maladies.

LÉOPARD. s. m. Bête féroce, qui a la peau tavelée, tachetée, marquetée. *Le léopard est un animal fort vite. On dit que le léopard vient d'un lion et d'une panthère.*

En termes de Blason, on appelle *Léopard lioné*, Un Léopard qui est représenté ayant les pates de devant élevées, comme on représente ordinairement les lions. Et *Lion léopardé*, Un lion qui est représenté vu de face, et sans avoir les pates de devant dans une situation différente de celles de derrière. On l'appelle aussi *Lion passant.*

LEP

LÉPAS. s. m. Coquillage univalve qu'on nomme aussi *Patelle.*

LÈPRE. s. fém. Ladrerie, maladie qui corrompt la masse du sang et toute l'habitude du corps, et qui paroît ordinairement sur la peau, et y fait une croûte. *Chez les Juifs, ceux qui avoient la lèpre étoient séparés du reste du peuple. Il est tout couvert de lèpre. Tout blanc de lèpre. Il fut frappé de la lèpre. Naaman fut guéri de la lèpre.*

On dit figurément, *La lèpre du péché.*

LÉPREUX, EUSE. adj. Qui a la lèpre. *Un homme lépreux. Une femme lépreuse.*

Il est aussi substantif. *Le lépreux de l'Évangile. Un Hôpital pour les lépreux.*

LÉPROSERIE. s. f. Hôpital pour des lépreux. *Il fonda une Léproserie.*

LEQ

LEQUEL, LAQUELLE. Pronom relatif composé de *Quel* et de l'article *Le, la*, et qui a différentes significations selon les différentes manières dont il est employé.

Il signifie quelquefois, *Quel est celui, etc.* Et en ce sens on ne s'en sert qu'en interrogeant. *Lequel aimez-vous le mieux de ces deux tableaux-là? Lequel vous plaît le plus? Duquel des deux voulez-vous vous défaire? Auquel avez-vous parlé? Par lequel des deux chemins irons-nous?*

Il signifie aussi, *Celui, celle qui, etc. Parmi ces étoffes, voyez laquelle vous plairoit le plus. Choisissez laquelle vous voudrez. Je m'adresserai auquel il vous plaira.*

Il signifie encore, Qui. *On a ouï trois témoins, lesquels ont dit.... Tous ceux auxquels il s'est adressé. On courut après cet homme, lequel se voyant poursuivi...* Et on dit, *C'est une condition sans laquelle il ne veut rien faire. Le moyen duquel il s'est servi, est...* Ce qu'on dit aussi en employant *Quoi* et *dont*, pour *Laquelle* et *duquel.*

LES

LES. Pluriel des articles *Le* et *la.*

LÈSE. adj. f. Il s'emploie principalement avec le mot de *Majesté. Crime de Lèse-Majesté. Criminel de Lèse-Majesté.* On dit aussi, *C'est un crime de lèse-humanité.*

LÉSER. v. a. Faire tort. *Je craindrois de vous léser. Il n'y a personne de lésé en cette affaire. Il n'y a qu'elle de lésée dans cette transaction. Être lésé d'outre moitié du juste prix.*

Lésé, ée. participe.

LÉSINE. s. f. Épargne sordide et raffinée jusque dans les moindres choses. *Vilaine lésine. Il vit de lésine. Faire quelque chose par lésine. Il n'y avoit que lui qui fût capable de cette lésine, d'une lésine si honteuse.*

LÉSINER. v. n. User de lésine. *Il lésine sur toutes choses.*

LÉSINERIE. s. f. Acte de lésine. *Il a fait une grande lésinerie. Faire des lésineries. Cet homme est d'une lésinerie incroyable.*

LÉSION. subst. fém. Tort, dommage qu'on souffre en quelque transaction, en quelque marché, en quelque contrat. *Le vendeur est reçu à revenir contre un contrat de vente, quand il y a lésion d'outre moitié du juste prix. Montrez-moi en quoi il y a lésion, où est la lésion.*

LESSE. s. f. *Voyez* Laisse.

LESSIVE. s. f. Eau chaude que l'on verse sur du linge à blanchir, qui est entassé dans un cuvier, et sur lequel on a mis un lit de cendre de bois neuf ou de soude. Le cuvier à lessive est percé d'un trou par lequel l'eau s'écoule. On la recueille, on la remet au feu, et on la reverse sur le linge; ce qui s'appelle Couler la lessive. *Bonne lessive. Forte lessive. Mettre le linge à la lessive. Faire la lessive. Laver la lessive. Du linge blanc de lessive.*

Lessive, se dit aussi De toute sorte d'eau détersive, rendue telle par de la cendre, ou par quelque autre matière convenable. *Faire une lessive pour dégraisser les cheveux. On fait une sorte de lessive aux olives pour en ôter l'amertume.*

On dit proverbialement et figurément, *À laver la tête d'un More, la tête d'un âne, on y perd sa lessive*, pour dire, qu'il y a des personnes qu'il est inutile de vouloir réformer, de vouloir corriger.

Lessive, se dit aussi De quelques lotions qu'on fait en Chimie.

Figurément et familièrem., en parlant d'Une

grande perte qu'un homme a faite au jeu, on dit, qu'*Il a fait une lessive, une furieuse lessive.*

LESSIVER. v. a. Blanchir le linge, faire la lessive.

LESSIVÉ, ÉE. participe.

LEST. s. m. (Le T se prononce.) Terme de Marine. Pierres, sable ou autre matière pesante, dont on charge le fond d'un vaisseau, pour lui faire prendre la quantité d'eau convenable, et pour le tenir en équilibre. *Ils prirent des carreaux de marbre pour servir de lest. Le lest le plus pesant est le meilleur.*

LESTAGE. s. m. Terme de Marine. Action de lester un vaisseau.

LESTE. adj. des 2 genres. Qui a de la facilité et de la légèreté dans ses mouvemens. *Marcher d'un pas leste.* Qui est légèrement vêtu. *Vous voilà bien leste aujourd'hui. Tout son équipage étoit extrêmement leste.* On dit dans le même sens, *Un habillement leste.* On dit aussi, que *Des troupes sont bien lestes*, Quand elles sont vêtues et armées de manière à exécuter facilement toutes leurs manœuvres.

LESTE, se dit figurém. d'Un homme adroit, prompt à trouver des expédiens, et à les mettre en usage. *C'est un homme leste en affaires.*

Il se dit aussi figurément et en mauvaise part, d'Un homme léger, et peu délicat sur les principes, les égards et les convenances. *C'est un homme leste en procédés, leste dans ses propos.*

Il se dit aussi Des choses dans ce dernier sens. *Un propos leste. Une réponse leste.*

LESTEMENT. adv. D'une manière leste. *Il étoit lestement vêtu.*

Il signifie encore, Avec adresse, avec agilité, et légèrement. *Il s'est tiré lestement de ce mauvais pas. Il m'a répondu fort lestement.*

LESTER. v. a. Terme de Marine. Mettre du lest dans un vaisseau. *Lester un vaisseau. Le vaisseau pensa périr dans la tempête, parce qu'on ne l'avoit pas bien lesté.*

LESTÉ, ÉE. participe.

LESTEUR. s. m. Terme de Marine. Bateau qui sert à transporter le lest.

LESTRIGONS. s. m. pl. Nom d'un peuple, que les Poëtes anciens nous ont représenté comme Anthropophage. Il étoit devenu, par cette raison, un terme odieux, et c'est dans ce sens qu'on l'emploie ici. *Cet homme étoit un barbare, un Lestrigon.*

LET

LETCHI. s. m. Fruit dont les Chinois font leurs délices. Il est gros comme une noix de galle, et renferme une espèce de pruneau, dans lequel on trouve un petit noyau pierreux de la grosseur d'un clou de girofle. Les Chinois mangent ce fruit cru, et, pour en avoir toute l'année, ils en font sécher. On prétend qu'ils mêlent du *Letchi* dans le thé, pour le rendre plus agréable.

LÉTHARGIE. s. f. Assoupissement profond qui ôte l'usage de tous les sens, et qui est presque toujours suivi de la mort. *Il est tombé en léthargie.*

Il signifie aussi figurément, La privation de toute sensibilité et de toute action. *Il est plongé dans une léthargie honteuse. Sortir d'une profonde léthargie. Tirer quelqu'un de sa léthargie.*

LÉTHARGIQUE. adj. des 2 g. Qui tient de la léthargie. *Sommeil léthargique. Indolence léthargique.*

LÉTHECH, LÉTECH. s. m. ou LÉTÈQUE. s. f. C'étoit une des mesures des choses sèches chez les Hébreux.

LÉTON. *Voyez* LAITON.

LETTRE. s. f. On appelle ainsi chaque figure, chaque caractère de l'alphabet. *Grande lettre. Petite lettre. Lettre majuscule. Lettre capitale. Lettre courante, cursive. Lettre Hébraïque. Lettre Grecque. Lettre Arabe. Un enfant qui commence à connoître ses lettres, à assembler ses lettres. L'A est la première lettre de l'alphabet. Les François, les Italiens et les Espagnols se servent des mêmes lettres, quoiqu'ils les prononcent différemment.*

On dit figurement et proverbialement, *Cet homme est écrit sur mon livre en lettres rouges*, pour dire, Il a des torts avec moi, des vices, des défauts que je n'oublierai pas.

LETTRE, se prend aussi relativement à la manière de former les caractères dans les diverses écritures. *Lettre Gothique. Lettre Italienne. Lettre financière. Lettre bâtarde. Lettre ronde ou Françoise. Lettre menue. Lettre maigre, affamée. Lettre bien nourrie. Lettre moulée.*

On appelle en termes d'Imprimerie, *Lettres*, Les caractères de fonte qui représentent les lettres de l'alphabet, et dont on se sert pour imprimer un ouvrage; et *Lettre grise*, Une grande lettre capitale qui est façonnée, figurée et gravée sur du bois ou sur du cuivre.

On appelle *Lettres numérales*, Les lettres dont les Romains se servoient pour leurs chiffres, et que nous avons prises d'eux. *Il y a sept lettres numérales*, C, D, I, L, M, V, X.

On dit, *Écrire un nombre en toutes lettres*, Quand il s'agit de nombrer, par opposition à *Écrire en chiffres.* On dit aussi, *Écrire un mot en toutes lettres*, pour dire, l'Écrire sans abréviation.

On appelle improprement, *Lettres hiéroglyphiques*, Certaines figures, certains caractères dont se servoient autrefois les Égyptiens pour désigner les choses.

On appelle *Lettre Dominicale*, La lettre qui marque le Dimanche dans l'Almanach perpétuel. *Le cycle des Lettres Dominicales est de 28 ans.*

LETTRE, signifié aussi, Le son même, pour l'expression duquel les caractères ont été inventés. *On divise les lettres en voyelles et en consonnes. Lettre sifflante. Il y a des lettres que quelques personnes ont peine à prononcer. Lettre linguale. Lettre labiale. Lettre gutturale. Lettre dentale.*

LETTRE, en parlant d'un texte, se dit du sens littéral, par opposition au sens figuré. *La lettre tue, mais l'esprit vivifie. Il ne faut pas expliquer cela à la lettre. Cela se doit entendre à la lettre. Il ne faut pas prendre cela à la lettre, au pied de la lettre. Il s'arrête trop à la lettre.*

On dit, *Traduire à la lettre*, rendre un texte à la lettre, pour dire, Traduire, rendre littéralement et mot pour mot. *Il traduit trop à la lettre. À la lettre* est pris adverbialement dans cette phrase et dans les suivantes. *J'obéirai à la lettre. Cela est vrai à la lettre. Exécuter un ordre à la lettre.*

On dit, *Aider à la lettre*, pour dire, Suppléer à ce qui manque à quelque endroit, à quelque passage obscur ou défectueux.

On dit aussi figurément, *Aider à la lettre*, pour dire, Entrer dans l'intention de celui qui parle ou qui écrit, et expliquer ce qu'il a dit ou écrit obscurément. *Ce qu'il veut dire n'est pas clair, il faut aider à la lettre.*

On dit aussi ironiquement d'Un homme qui altère un peu la vérité dans ce qu'il dit, qu'*Il aide à la lettre.*

LETTRE, signifie aussi, Une épître, une missive, une dépêche. *Longue lettre. Grande lettre. J'ai reçu votre lettre, vos lettres. Que disoit, que portoit sa lettre? Écrire une lettre, des lettres. Porter des lettres. Rendre des lettres. Dater une lettre. Cacheter, fermer, ouvrir une lettre. Dicter une lettre. Contresigner une lettre. Faire une lettre. Lettre en chiffres. Chiffrer, déchiffrer une lettre. Intercepter des lettres. Lettres interceptées. Lettres d'affaires. Lettre de galanterie. Lettre d'amour. Lettre de compliment. Lettre de condoléance. Lettre anonime. Lettre de faveur. Lettre de recommandation. Lettre d'avis. Lettre de change. Accepter, protester, négocier, payer une lettre de change. Payer à lettre vue. Lettre de crédit. Donner une lettre de crédit. Porter une lettre de crédit.*

LETTRE DE CHANGE, en termes de Commerce, est Une traite faite de place en place, par laquelle un Banquier ou Négociant tire sur son Correspondant une somme d'argent au profit ou à l'ordre d'un tiers, qui en a fourni la valeur par lui ou par un autre. Dans une *Lettre de change*, il faut qu'il se trouve toujours le tireur ou celui qui la fait, l'accepteur ou celui sur qui elle est tirée, le porteur ou celui qui en est propriétaire, une valeur fournie, et que l'opération soit faite de place en place. *Les lettres de change sont d'une grande commodité dans le commerce.*

LETTRE CIRCULAIRE, se dit d'une lettre écrite dans les mêmes termes, et adressée à différentes personnes pour le même sujet. *Le Ministre a écrit, a envoyé une lettre circulaire à tous les Départemens, à tous les Officiers de Marine.*

On appelle *Lettre de cachet*, Une lettre écrite par le Roi, contre-signée par un Secrétaire d'État, et cachetée du cachet du Roi. *Envoyer une lettre de cachet. Il a reçu une lettre de cachet pour se rendre à l'assemblée. Il a été envoyé en exil par lettre de cachet.*

On appelle *Lettres de service*, des lettres du Roi qui autorisent un Officier Général à exercer les fonctions du grade dont il est revêtu.

On appelle *Lettres de passe*, des lettres du

Roi, en vertu desquelles un Officier passe d'un corps à un autre.

On appelle *Lettre de créance*, ou *Lettre qui porte créance*, Une lettre dont le seul objet est de marquer qu'on doit ajouter foi à celui qui la rend. *L'Ambassadeur présenta ses Lettres de créance.*

Et on appelle *Lettre de recréance*, celle qu'un Prince adresse à son Ambassadeur ou autre Ministre, pour la présenter au Prince d'auprès duquel il le rappelle. *V.* RECRÉANCE.

LETTRES au pluriel, se dit aussi de certains actes qui s'expédient en Chancellerie au nom du Prince. *Lettres closes. Lettres patentes. Lettres de grâce. Lettres d'abolition. Lettres de rémission. Lettres de rescision. Lettres d'attache. Lettres de naturalité. Lettres de légitimation, de Committimus. Lettres de noblesse. Lettres d'État. Lettres de répit. Lettres de représailles, etc.* Toutes ces lettres s'appellent généralement *Lettres Royaux*, l'usage ayant autorisé cette façon de parler, quoique ces deux mots soient de genre différent. *Mettre des lettres au sceau. Sceller des lettres. Expédier des lettres. Donner des lettres. Lettres subreptices. Lettres obreptices.*

En ce même sens on appelle *Lettres*, Tous les actes qui s'expédient sous le sceau de quelque Puissance, ou de quelque Communauté ou Compagnie Ecclésiastique ou Séculière. *Lettres de Tonsure. Lettres de Prêtrise, etc. Lettres de Maître ès Arts. Lettres de Bourgeoisie, etc.*

On dit proverbialement et figurém., *Avoir lettres de quelque chose*, pour dire, En avoir assurance. *Si j'avois lettres de vivre encore cinquante ans..... Vous entreprenez un tel voyage, avez-vous lettres de revenir?* Il est du style familier.

On dit proverbialement et figurément, *Ce sont lettres closes*, pour dire, C'est un secret qu'on ne peut ou qu'on ne doit pas pénétrer.

LETTRES, se dit aussi au pluriel, De toute sorte de science et de doctrine. *Les Belles-Lettres. Les Lettres humaines. Un homme de Lettres. Les gens de Lettres. La République des Lettres. Le Roi François I a été appelé le Père des Lettres. Il favorisoit les Lettres. Il a fait refleurir les Lettres. Cet homme a beaucoup d'esprit, mais il n'a point de Lettres. Un homme sans Lettres.*

On entend par *Belles-Lettres*, La Grammaire, l'Éloquence, la Poésie.

On appelle par excellence l'Écriture-Sainte, *Les Saintes Lettres.*

LETTRÉ, ÉE. adj. Qui a des Lettres, du savoir. *C'est un homme lettré. Gens ignares et non lettrés.* Ce dernier est du style familier. Il s'emploie aussi substantivement, *Les Lettrés de la Chine.*

LETTRÉS CHINOIS, sont, à la Chine, la classe de ceux qui cultivent les Lettres. *Voyez* MANDARINS.

LETTRINE. s. f. Terme d'Imprimerie. Petite lettre qui se met au-dessus ou à côté d'un mot pour renvoyer le lecteur à la marge ou au commentaire.

On appelle aussi *Lettrine*, dans un Dictionnaire, Les lettres majuscules qui sont au haut d'une page pour indiquer les lettres initiales des mots qu'elle contient, et celle qui se trouve dans la page même, lorsque la syllabe initiale change.

LEU

LEUCACANTHA. s. fém. Plante que quelques-uns regardent comme une espèce de Carline. On lui donne encore le nom de Caméléon noir. Les Anciens prétendoient que sa racine mâchée apaisoit le mal de dents; mais on n'est pas sûr que la plante à qui nous donnons le nom de *Leucacantha*, soit la même que celle que les Anciens appeloient ainsi.

LEUCOMA. s. m. Terme de Médecine. Petite tache blanche qui se forme sur la cornée.

LEUCOPHLEGMATIE, ou LEUCOFLEGMATIE. s. f. Terme de Médecine. Maladie qui provient de la pituite, et qui est le plus haut degré de la cachexie. Elle diffère de l'*Anasarque*, en ce que l'enfoncement du doigt dans l'*Anasarque* disparoît assez promptement, et qu'il subsiste long-temps dans la *Leucophlegmatie.*

LEUR. Pronom personnel des deux genres. Il signifie, à *Eux*, à *Elles*; et il se dit principalement Des personnes. *Il aime ses enfans, il ne leur refuse rien. Les femmes s'ennuient seules, il leur faut de la compagnie.* Il se dit quelquefois Des animaux, des plantes, et même des choses inanimées. *Ces chevaux sont rendus, faites-leur donner un peu de vin. Ces orangers vont périr, si on ne leur donne de l'eau. Ces murs sont mal faits, on ne leur a pas donné assez de talus.*

LEUR. Pronom adjectif de tout genre. Il fait au pluriel, *Leurs*, et signifie, *Qui appartient à Eux, à Elles.* Ainsi il est ordinairement relatif aux personnes. *Il nourrissoit leur père, leur mère, leurs frères, leurs sœurs. Voilà leur part, leurs maisons. Leurs jardins sont beaux. Leurs palissades sont magnifiques.*

On le dit quelquefois relativement aux animaux, aux plantes, et même aux choses inanimées. *Nos chiens ont pris leur cerf. Mes orangers ont perdu toutes leurs feuilles. La fonte des neiges a fait sortir les rivières de leurs lits. L'hiver ôte à nos campagnes tout leur agrément.*

LEUR, se prend aussi substantivement, en le joignant à l'article *le, la, les. Les gens sages conservent leurs amis, les fous perdent les leurs.* Quoique d'ordinaire il soit relatif aux personnes, on le peut cependant dire des animaux, des plantes, et même des choses inanimées. *Mes chiens ont manqué leur cerf, les vôtres ont pris le leur. Mes orangers ont perdu la moitié de leurs feuilles, les vôtres ont encore toutes les leurs. J'aime mieux ma maison que la leur.*

LEURS, est quelquefois substantif, et signifie, Leurs parens, leurs amis, ceux qui leur sont attachés. *Chacun aime les siens, je m'intéresse pour moi et pour les miens; eux ils s'intéressent pour eux et pour les leurs.*

LEURRE. s. m. Terme de Fauconnerie. Certain morceau de cuir rouge façonné en forme d'oiseau, dont les Fauconniers se servent pour rappeler les oiseaux de Fauconnerie, lorsqu'ils ne reviennent pas au réclame. *Jeter le leurre en l'air. L'oiseau étant réclamé, fond sur le leurre, vient au leurre. Dresser un oiseau au leurre.*

On dit, *Acharner le leurre*, pour dire, Mettre un morceau de chair dessus. Et, *Le décharner*, pour dire, En ôter le morceau de chair.

OISEAU DE LEURRE. *Voyez* OISEAU.

LEURRE, se dit figurément d'Une chose dont on se sert artificieusement pour attirer quelqu'un, afin de le tromper. *On vous offre telle chose, mais c'est un leurre pour vous attraper. Cette Charge, ce Gouvernement est un leurre pour beaucoup de gens. Cela lui sert de leurre pour les attirer. Il ne se laissera pas prendre à ce leurre.*

LEURRER. v. act. Terme de Fauconnerie. Dresser un oiseau au leurre. *Ces oiseaux-là ne sont pas aisés à leurrer, ne se leurrent pas facilement.*

Il se dit figurément des hommes, et signifie, Les attirer par quelque espérance pour les tromper. *On l'a leurré de cette récompense. Il a été leurré par de belles promesses. Il s'est laissé leurrer.*

LEURRÉ, ÉE. participe.

LEV

LEVAIN. s. m. Substance capable d'exciter un gonflement, une fermentation interne dans le corps avec lequel on la mêle.

On appelle particulièrement *Levain*, Un petit morceau de pâte aigrie, qui étant mêlée avec la pâte dont on veut faire le pain, sert à la faire lever, à la faire fermenter. *Faire un levain. Faire du levain. Ce levain est trop vieux. Mettre trop de levain. Mettre trop peu de levain dans la pâte. L'Église Latine ne consacre qu'avec du pain sans levain.*

LEVAIN, se dit aussi par extension d'Une disposition des humeurs à quelque maladie prochaine, et du vice qui reste dans les humeurs après la maladie. *Il se sent incommodé, il y a à craindre que ce ne soit quelque mauvais levain qui s'amasse dans l'estomac. Il n'est pas bien guéri, ces signes-là montrent qu'il y a encore quelque levain. Ce mal-là ne se guérit jamais si bien qu'il n'en reste quelque levain.*

LEVAIN, se dit aussi Du ferment, du dissolvant de l'estomac, par le moyen duquel se fait la digestion. *Sans les levains de l'estomac, la digestion ne se feroit pas. La digestion se fait mal, quand les levains sont corrompus. Il a dans l'estomac un mauvais levain qui corrompt tout ce qu'il prend.*

LEVAIN, se dit figurément Des mauvaises impressions que le péché laisse dans l'âme. *Le levain du péché originel. Se défaire du vieux levain du péché.* JÉSUS-CHRIST *dans l'Écriture avertit qu'il faut se donner de garde du levain des Pharisiens.*

Il se dit aussi Des restes de certaines passions violentes, comme la haine, et des dispositions au soulèvement dans l'esprit des peu-

ples. *Levain de haine. Levain d'inimitié, de discorde, de division. Ils se sont réconciliés, mais leur haine n'est pas si bien apaisée qu'il n'en reste encore quelque levain. Il reste encore parmi ce peuple un levain de sédition, un levain de discorde, de révolte.*

LEVANT. adj. Qui se lève. Il n'est en usage qu'en ces phrases. *Soleil levant. Je serai là à soleil levant. Le soleil levant regarde cette maison.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*On adore toujours le Soleil levant*, pour dire, Que l'on s'attache toujours à la puissance et à la faveur naissante.

Levant, est aussi substantif, et signifie l'Orient, relativement au lieu où l'on est, la partie du monde où le soleil se lève. *Du Levant au Couchant. Entre le Levant et le Midi. Les quatre points cardinaux du monde sont le Levant, le Couchant, le Midi et le Septentrion. La France a l'Allemagne au Levant.*

On appelle *Le Levant d'été*, La partie du ciel où le soleil se lève sur notre horizon en été. Et *Le Levant d'hiver*, Celle où le Soleil se lève en hiver.

Levant, se dit particulièrement Des régions qui sont à notre égard du côté où le Soleil se lève, comme la Perse, l'Asie mineure, la Syrie, etc. *Les peuples du Levant. Les marchandises du Levant. Trafiquer dans le Levant. Le commerce du Levant. Maroquin du Levant. Coque du Levant. Vice-Amiral du Levant étoit le titre d'un des deux Vice-Amiraux de la Marine de France. Échelles du Levant.*

LEVANTIN, INE. adj. Natif des pays du Levant. *Les Peuples Levantins. Les Nations Levantines.*

On s'en sert plus ordinairement au substantif. *Les Levantins. C'est un Levantin.*

En parlant des anciens peuples, on dit *Les Orientaux*; mais on ne dit pas *Un Oriental.*

LEVANTIS. s. masc. (L'S se prononce.) Nom qu'on donne aux soldats des Galères turques.

LÈVE. s. f. Espèce de cuiller de bois à long manche, dont on se sert, au jeu de mail, pour lever la boule et la faire passer dans la passe.

LEVÉE. s. fém. Action de lever.

Il se dit Des droits, des deniers, des impôts, etc. et signifie, Collecte, recette. *La levée des deniers, des droits de l'État. La levée des impôts.*

Il se dit encore Des soldats, des troupes qu'on lève, qu'on enrôle. *Une levée de soldats, une levée de troupes.*

On appelle *Levée d'un siége*, La retraite des troupes qui tenoient une place assiégée.

On appelle *Levée du scellé*, L'action par laquelle on lève un scellé. *S'opposer à la levée du scellé. Assister, être présent à la levée du scellé.*

On dit, *Faire la levée d'un corps, d'un cadavre*, pour dire, Enlever un cadavre, un corps mort, et le faire porter au lieu où il doit être inhumé, ou exposé en public.

On dit figurément, *Faire une levée de boucliers*, pour dire, Faire une opposition ou attaque avec éclat : il ne se prend guère qu'en mauvaise part. Il est familier. *Il a fait une belle levée de boucliers.*

Levée, se dit aussi De ce qui se recueille, comme des fruits, des grains, etc. *La levée des fruits lui appartient. Toute la levée lui appartient.*

Levée. Terme de Tailleur, de Couturière, d'Ouvrière en linge. Ce qu'on lève sur la largeur d'une étoffe, d'une pièce de toile.

Levée, en parlant de course de bague, se dit De l'action de celui qui court la bague, lorsqu'il vient à lever la lance dans la course. *Il a fait une belle levée. Faire une levée de bonne grâce.*

Levée, Terme dont on se sert au jeu de cartes, pour signifier Une main qu'on a levée. *Il n'a pas fait une levée. Ils ont déjà trois levées.*

Levée, signifie aussi Un massif de terre ou de maçonnerie élevé au-dessus du sol, pour former un chemin et pour contenir les eaux. *Faire une levée à travers un marais.*

Levée, signifie aussi L'heure à laquelle une Compagnie, une Assemblée se lève pour finir la séance. *Trouvez-vous à la levée du Conseil, à la levée de la Séance.*

LEVER. v. a. Hausser, faire qu'une chose soit plus haut qu'elle n'étoit. *Levez-cela plus haut. Cela est si pesant, qu'on ne sauroit le lever de terre. Ces machines lèvent plus de dix quintaux pesant. L'aimant lève le fer. L'ambre lève la paille. Levez le pied de ce cheval. Lever la visière d'un casque. Une femme qui lève ses coiffes. Une religieuse qui lève son voile. À la Messe, le Prêtre après la consécration lève l'Hostie, lève le Corps de Notre-Seigneur. Lever les mains au ciel. Lever la tête. Lever les épaules.*

On dit, *Lever les yeux au ciel*, pour dire, Tourner les yeux vers le ciel. *Lever les yeux sur quelqu'un*, pour dire, Le regarder.

Quand on fait serment devant un Juge, il fait lever la main. *Levez la main, et dites la vérité.* En ce sens on dit, *J'en leverois la main*, pour dire, J'en ferois serment. Et on dit familièrement d'Un homme qui a disparu pour mauvaise affaire, qu'*Il a levé le pied.*

On dit, *Lever la main, lever le bâton sur quelqu'un*, pour dire, Se mettre en état de le frapper. Et on dit d'Un homme impétueux, *Il a toujours la main levée sur ses valets*, pour dire, Il est toujours prêt à les frapper.

On dit au jeu de cartes, *Lever une main*, et cela se dit quand celui qui a fait une main ramasse les cartes qui ont été jouées, et les met devant lui en les retournant. *Il avoit fait une main, mais il ne l'avoit pas encore levée.*

On dit figurément, *Lever l'étendard*, pour dire, Faire une espèce de profession, une déclaration publique de quelque chose. *Lever l'étendard de la révolte.* Et, *Lever l'étendard contre quelqu'un*, pour dire, Se déclarer ouvertement contre lui.

Lever, signifie aussi, Dresser une chose qui étoit couchée ou penchée. *Lever un tonneau quand il est à la barre, le lever à demi, le lever tout-à-fait. Lever le pont-levis d'un château. Lever la bascule. Les portes sont fermées, le pont est levé.*

On dit absolument, *Se lever*, pour dire, Se mettre debout sur ses pieds. *Se lever de dessus un siége. Levez-vous de là, ce n'est pas là votre place. Quand il entre, tout le monde se lève pour lui faire honneur.* On dit, *Se lever de table*, pour dire, Sortir de table. *Ils ne sont pas encore levés de table.*

On dit au Palais, *La Cour se lève, la Cour est levée, l'Audience est levée*, pour dire, Que les Juges ont quitté leurs siéges, et que l'Audience est finie.

On dit aussi, *Se lever*, pour dire, Sortir du lit. *Il se lève de bon matin. Il se lève bien tard. Il n'est pas encore levé. Il est levé et habillé. Il se porte mieux, mais il ne se lève pas encore.*

On dit aussi d'Un valet de chambre ou d'un laquais, qu'*Il lève son maître*, qu'*Il est allé lever son maître*, pour dire, qu'Il est allé l'habiller au sortir du lit.

On dit figurément et familièrement, *Lever la crête*, pour dire, Se montrer, paroître avec plus de hardiesse. On dit dans le même sens, *Lever la tête.*

On dit, *Lever le siége de devant une Place, lever le siége d'une Place*, pour dire, Retirer les troupes qui la tenoient assiégée. *Il assiégeoit cette Ville, il y est entré du secours, il a levé le siége. On lui a fait lever le siége.* Et l'on dit, qu'*Une armée a levé le camp*, pour dire, qu'Elle a décampé. Et que *Des troupes ont levé le piquet*, pour dire, qu'Elles se sont retirées avec quelque précipitation.

On dit, *Lever la garde, lever la sentinelle*, pour dire, Retirer des soldats qui sont de garde, retirer un soldat qui est en faction.

On dit, *Lever des soldats, lever une compagnie, lever un régiment, lever des troupes, lever une armée*, pour dire, Enrôler des soldats, mettre des troupes sur pied, mettre une armée sur pied.

On dit du Soleil et des autres Astres, qu'*Ils se lèvent*, pour dire, qu'Ils commencent à paroître sur l'horizon. *Le Soleil en tel mois se lève à telle heure. Le Soleil est levé; il se lève en tel endroit, de tel côté. Voilà Jupiter qui se lève. La poussinière se levera bientôt.*

On dit, *Que le vent se lève*, pour dire, qu'Il commence.

On dit, *Faire lever un lièvre, faire lever des perdrix*, pour dire, Faire partir un lièvre, faire partir des perdrix.

On dit figurément et familièrement, *Lever le lièvre*, pour dire, Proposer le premier une chose délicate, ou proposer une chose dont les autres n'avoient point parlé.

Lever, signifie encore, Ôter une chose de dessus une autre. *Le Chirurgien a levé le premier appareil. Lever le scellé. Lever une serrure. Lorsqu'il arriva pour dîner, le premier service étoit levé. Lever un plat. Lever la nappe.*

Il faut lever deux pieds de cette terre, avant que de trouver le plâtre.

On dit, qu'*Un homme a levé le masque*, pour dire, qu'Il agit ouvertement et sans se contraindre, après avoir tenu quelque temps une autre conduite. Et cela ne se dit guère qu'en mauvaise part.

On dit en termes de Marine, *Lever l'ancre*, pour dire, Retirer les ancres qu'on avoit jetées à la mer. *Toute la flotte leva l'ancre, et mit à la voile.*

On dit aussi dans le même sens, *Lever une cuisse, une aile de poulet, de chapon et de perdrix.*

On dit, *Lever une difficulté, un empêchement, un obstacle; lever des doutes, lever un scrupule*, pour dire, Ôter une difficulté, un empêchement, un obstacle, etc. les faire cesser.

On dit aussi dans le même sens, *Lever les défenses. Lever l'interdit. Lever l'excommunication.* On dit aussi dans le même sens, *Lever une lettre de cachet.*

On dit, *Lever le plan d'une place, de quelque lieu*, pour dire, Le tracer, en prendre les mesures.

LEVER, signifie aussi, Prendre et couper une partie sur un tout. *Lever quatre aunes d'étoffe, cinq aunes d'étoffe pour faire un habit. Lever sur la largeur de la toile de quoi faire les poignets des chemises.* Et on dit aussi généralement, *Lever des étoffes, lever des habits*, pour dire, Acheter des étoffes.

On dit, *Lever un aloyau. Lever une épaule, un gigot de mouton.*

LEVER, signifie aussi, Recueillir, amasser. *Lever les fruits d'une terre. Lever les rentes seigneuriales. Lever la dîme, lever la gerbe. Lever les impôts, des impôts. Lever la taille.*

On dit encore, *Lever un Arrêt, une Sentence du Greffe, lever un Contrat chez un Notaire*, pour dire, Faire expédier un Arrêt, un Contrat, etc. Et, *Lever un Office aux Parties Casuelles*, pour dire, Acquérir une Charge vacante aux Parties Casuelles.

On dit, *Lever un corps*, pour dire, Emporter un corps mort hors du lieu où il est. Et cela ne se dit que lorsqu'on l'emporte par autorité publique, soit Ecclésiastique, soit Séculière. *C'est au Curé de la Paroisse du mort à lever le corps. On trouva un homme tué dans les rues, et la Justice envoya lever le corps.*

On dit aussi, *Lever un corps saint*, pour dire, Le tirer du tombeau avec cérémonie, pour l'exposer à la vénération des Fidèles.

On dit aussi, *Lever un enfant*, Lorsqu'on parle d'un enfant exposé que la justice fait emporter à l'Hôpital.

On dit, *Lever boutique, lever ménage*, pour dire, Commencer à tenir boutique, à tenir ménage, etc.

En termes de Manége, on dit, *Lever un cheval à cabrioles, à pesades, à courbettes*, pour dire, Manier un cheval à cabrioles, etc.

LEVER, au trictrac, se dit quand le Joueur a passé toutes ses dames dans le jan de retour, et qu'il les lève ensuite sur la bande, laquelle alors est regardée comme case.

LEVER, est aussi neutre, et se dit Des plantes, des graines qui commencent à pousser et à sortir de terre. *Il avoit semé là du gland, voilà des chênes qui commencent à lever. Les orges lèvent plus vite que les fromens. Les blés commencent à lever.*

Il signifie aussi Fermenter. *Faire lever la pâte. La pâte commence à lever.*

LEVÉ, ÉE. participe.

On dit, *Aller partout tête levée, la tête levée*, pour dire, Aller partout sans rien craindre, sans appréhender aucun reproche.

On dit familièrement, *Prendre quelqu'un au pied levé*, pour dire, Prendre quelqu'un au moment de son départ. Il signifie aussi figurément et familièrement, *Prendre quelqu'un au mot*, sans lui donner le temps de faire réflexion; tirer avantage contre lui de ce qu'il lui est échappé de dire.

Levé, en termes de Blason, se dit d'Un ours levé sur ses pieds de derrière.

LEVER. s. m. L'heure, le temps auquel on se lève. *Il étoit au lever du Roi.* On dit aussi, *Le lever tout court.*

On dit aussi, *Le lever du soleil, le lever des étoiles*, pour dire, Le temps où le soleil et les étoiles commencent à paroître sur l'horizon.

LEVER-DIEU. s. m. Le temps de la Messe où le Prêtre lève l'Hostie. *Il n'est arrivé qu'au lever-Dieu.*

LEVIER. s. m. Bâton, barre de fer ou de quelque autre matière solide, propre à soulever, à remuer quelque fardeau. *Un gros levier. Ce levier est trop court. Le levier est la première et la plus simple des machines. La force du levier. Le point d'appui d'un levier. Le levier multiplie la force.*

LÉVIGATION. subst. f. Terme de Chimie. Action de léviger, ou effet de cette action.

LÉVIGER. v. a. Terme de Chimie. Réduire un mixte en poudre impalpable sur le porphyre.

LÉVIGÉ, ÉE. participe.

LEVIS. adject. (L'S ne se prononce pas.) Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Pont-levis*, pour signifier Un pont qui se baisse et se lève pour ouvrir ou fermer le passage d'un fossé.

LÉVITE. subst. m. Israélite de la Tribu de Lévi, destiné au service du Temple. *Les Lévites avoient le second rang dans le service du Temple.*

LÉVITIQUE. s. m. Nom du troisième Livre du Pentateuque.

LEVRAUT. s. m. Jeune Lièvre. *Petit levraut. Grand levraut de trois quarts.*

Les diminutifs se terminant en *eau*, comme *dindonneau*, *jambonneau*, *louveteau*, *perdreau*, etc. on devroit écrire *levreau*.

LÈVRE. s. f. Cette partie extérieure de la bouche qui couvre les dents, et qui aide à former des sons. *La lèvre supérieure. La lèvre inférieure. Petite lèvre. Grosse lèvre. Avoir les lèvres plates, les lèvres minces, les lèvres renversées, les lèvres bien bordées. Avoir les lèvres fraîches, les lèvres rouges, les lèvres vermeilles. Lèvres incarnates. Lèvres de corail. Avoir les lèvres gercées, les lèvres fendues. Avoir mal aux lèvres, à la lèvre. De la pommade pour les lèvres. Remuer les lèvres. Prononcer du bout des lèvres.*

On dit d'Un homme qui promet quelque chose qu'il n'a pas dessein de tenir, qu'*Il le dit des lèvres, mais que le cœur n'y est pas.* Et des hypocrites qui ne prient Dieu que de bouche, qu'*Ils n'honorent Dieu que des lèvres.*

Quand il s'agit de dire un nom propre, ou quelque autre chose, et que sur le point de le dire on ne s'en souvient plus, on dit, qu'*On l'avoit sur le bord des lèvres.*

On dit figurément d'Un homme franc et sincère, qu'*Il a le cœur sur les lèvres.*

On dit aussi d'Un homme, qu'*Il a la mort sur les lèvres*, pour dire, qu'*Il est à l'agonie.*

On appelle Les bords d'une plaie, *Les lèvres d'une plaie.*

En termes de Manége, on dit, qu'*Un cheval s'arme de la lèvre*, qu'*Il se défend des lèvres*, pour dire, qu'Il a les lèvres si épaisses, qu'elles lui ôtent le sentiment des barres, en sorte que l'appui du mors en devient sourd et trop ferme.

LÈVRES, se dit encore, en termes de Botanique, De certaines découpures qui caractérisent les fleurs des plantes, qui, par cette raison, sont nommées *Plantes labiées*. On distingue dans les fleurs la lèvre supérieure et la lèvre inférieure. *Le fleurs du thym, de la sauge, etc. sont partagées en deux lèvres.*

LEVRETTE. s. f. La femelle du lévrier. *Une grande levrette. Petite levrette.*

LEVRETTÉ, ÉE. adj. Qui a la taille mince comme un lévrier. *Épagneul levretté.*

LÉVRIER. s. m. Sorte de chien haut monté sur jambes, qui a la tête longue et menue, et le corps fort délié, et dont on se sert principalement à courre le lièvre. *Beau lévrier. Grand lévrier. Un lévrier bien noble. Un lévrier pour le loup. Lévrier d'attache. Une laisse de lévriers. Mener des lévriers en laissé. Lâcher les lévriers après le lièvre. Ah lévrier*, terme de Chasse, dont on se sert quand on lâche les lévriers après le lièvre.

LEVRON. s. masc. diminutif. Lévrier au-dessous de six mois ou environ. *Beau levron. Jeune levron.*

Il se dit aussi d'Une sorte de lévrier de fort petite taille. *Voilà un joli levron.*

LEVÛRE. s. fém. Écume que fait la bière quand elle bout, et dont les Boulangers et les Pâtissiers se servent quelquefois au lieu d'autre levain. *Il a été défendu aux Boulangers de mettre de la levûre dans le petit pain. Il n'entre point de levûre dans ce pain-là.*

LEVÛRE, se dit aussi De ce qu'on lève de dessus et de dessous le lard à larder. *Une levûre. Des levûres de lard.*

LEX

LEXIARQUE. s. m. Terme d'Antiquité. On donnoit ce nom, chez les Grecs, à des Magistraits chargés d'examiner la conduite de ceux qu'on admettoit au rang des Prytanes.

LEXICOGRAPHE. s. masc. Auteur d'un Lexique, d'un Dictionnaire.

LEXIQUE. s. m. Mot emprunté du Grec,

pour dire, Un Dictionnaire. Il se dit principalement des Dictionnaires Grecs. *Lexique* est adjectif dans ce titre, *Manuel lexique*, et veut dire, *Dictionnaire dont l'usage est facile et fréquent.*

LEZ

LEZ. adv. À côté de, proche de, tout contre. Ancienne façon de parler, qui n'est plus guère d'usage qu'en quelques phrases, comme, *Le Plessis-lez-Tours*, *Saint-Denis-lez-Paris*, et autres semblables.

LÉZARD. s. m. Espèce d'animal ovipare à quatre pieds et à longue queue. *Les lézards se retirent ordinairement dans les haies et dans les trous de murailles. Il y a certains pays où les lézards sont fort gros. Un lézard vert.*

LÉZARDE. s. f. Fente, crevasse qui se fait dans un mur.

LÉZARDÉ, ÉE. adj. Fendu, crevassé. Il ne se dit que des murs. *Ce mur est tout lézardé.*

LIA

LIAIS. s. m. Sorte de pierre dure, dont le grain est très-fin, et dont on fait des chambranles de cheminées, des appuis de balustrades, etc. *Toutes ces marches sont de pierre de liais, sont de liais. Liais d'Arcueil. Liais des Chartreux. Liais de Saint-Cloud.*

LIAISON. s. f. Union, jonction de plusieurs corps ensemble. *Ces pièces sont si bien jointes, qu'on n'en voit pas la liaison. La liaison de ces pièces de bois. La liaison des pierres. Tels ingrédiens font la liaison de cette composition. La soudure est une espèce de liaison.*

Il se dit figurément De ce qui lie les parties d'un discours les unes aux autres. *Liaison dans les idées, liaison des idées. Liaison dans les phrases, dans les parties d'un discours. Liaison des phrases, des parties d'un discours. Cette période n'a point de liaison avec la précédente. Il n'y a point de liaison entre ces deux idées.*

On dit, que *La liaison des scènes est bien observée dans une pièce de théâtre*, pour dire, que Les scènes sont amenées les unes par les autres.

Il se dit aussi figurément de la connexion et du rapport que les affaires ont les unes avec les autres. *Cette affaire a de la liaison avec celle-là. Il n'y a pas de liaison, de rapport entre ces deux affaires.*

Il se dit aussi figurément De l'attachement et de l'union qui est entre des personnes particulières, ou des États et Communautés, etc. soit par amitié, soit par intérêt. *Liaison étroite. Liaison d'amitié. Liaison d'intérêt. Il y a grande liaison, une étroite liaison entre eux. Il y a peu de liaison entre ces deux personnes. Liaison de commerce, d'affaires, de plaisir, de convenance. Former, rompre une liaison. Liaison de parenté.*

En ce sens, *Liaisons* au pluriel, se prend pour *Sociétés. Cet homme a des liaisons qui me sont suspectes. Je lui ai fait sentir le danger de ses liaisons.*

En termes de Fauconnerie, on appelle *Liaison*, Les ongles et serres du faucon, et la manière dont il lie le gibier lorsqu'il l'enlève.

On appelle *Maçonnerie en liaison*, Celle qui est faite de manière que le milieu d'une pierre est posé sur le joint de deux autres. On nomme aussi *Liaison*, Le mortier ou plâtre qui sert à jointoyer les pierres.

En Écriture, on appelle *Liaison*, Les traits déliés qui lient les unes aux autres les lettres, ou les parties d'une même lettre.

En termes de Cuisine, on nomme *Liaison*, Des jaunes d'œufs délayés, ou autre matière propre à donner de la consistance à une sauce.

LIAISONNER. v. a. Terme de Maçonnerie. Arranger des pierres de façon que les joints des unes portent sur le milieu des autres. Il se dit aussi des paves.

LIAISONNÉ, ÉE. participe.

LIANE ou LIÈNE. s. m. C'est le nom qu'on donne en Amérique à un grand nombre de plantes sarmenteuses et rampantes.

LIANT, LIANTE. adj. Au propre, Souple, facile à mouvoir. *Ressorts bien lians.* Au figuré, Doux, complaisant, affable, propre à former des liaisons. *Caractère liant, homme liant.*

LIARD. subst. m. Petite monnoie de cuivre valant trois deniers. *Quatre Liards font un sou.*

LIASSE. s. f. Amas de papiers liés ensemble, et ordinairement relatifs à un même objet. *Liasse de lettres sur une telle affaire.*

LIB

LIBAGE. subst. m. Gros moellon mal taillé qu'on n'emploie que dans les fondemens d'un édifice.

LIBANOTIS. s. m. Plante qu'on regarde comme une espèce de *Laserpitium*. Elle est ainsi nommée d'un mot grec qui signifie Encens, parce que sa racine, qui est fort longue et fort grosse, a l'odeur de l'encens. Cette racine et la semence sont apéritives, bonnes contre les vapeurs, et pour guérir les toux invétérées.

LIBATION. s. f. Effusion, soit de vin, soit d'autre liqueur, que les Anciens faisoient en l'honneur de la Divinité. *Les libations étoient pratiquées par les Juifs dans leurs sacrifices. Les Païens faisoient des libations en l'honneur de leurs Dieux. Il y avoit des libations particulières pour les Dieux Mânes.*

LIBELLATIQUE. s. m. et f. Terme d'Histoire Ecclésiastique. Nom qu'on donnoit à ceux qui se rachetoient de la persécution en payant une somme d'argent à des Magistrats qui leur donnoient un billet de sauvegarde.

LIBELLE. subst. m. Écrit injurieux. *Libelle calomnieux. Libelle diffamatoire. Le libelle fut lacéré et brûlé par la main du bourreau. C'est un faiseur de libelles.*

LIBELLER. v. act. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Libeller un exploit, libeller une demande*, pour dire, Dresser un exploit, et y expliquer sa demande. *Il falloit mieux libeller cet exploit.*

On dit aussi en matière de Finance, *Libeller un Mandement, une Ordonnance*, pour dire, Spécifier la destination de la somme qui y est portée. En général, il signifie, Rédiger avec ordre, et motiver selon les formes reçues.

LIBELLÉ, ÉE. participe. *Exploit libellé. Ordonnance libellée.*

LIBELLISTE. s. m. Auteur d'un Libelle.

LIBERA. subst. m. Mot emprunté du latin. C'est le nom d'une prière que l'Église fait pour les morts. *Chanter un Libera.*

LIBÉRAL, ALE. adj. Qui aime à donner, qui se plaît à donner. *Généreux et libéral. Libéral envers les gens de mérite. La nature lui a été libérale de ses dons. Être libéral de louanges. Il a l'humeur, l'inclination, l'âme libérale. Tous les Princes de cette race-là ont été sages, libéraux, vaillans. Il y a grande différence entre un homme prodigue et un homme libéral.*

On dit aussi, *Main libérale. Vous avez reçu des biens infinis de sa main libérale, de ses mains libérales.*

On appelle *Arts libéraux*, par opposition aux *Arts mécaniques*, Ceux qui appartiennent uniquement à l'esprit, et ceux où l'esprit a plus de part que le travail de la main.

LIBÉRALEMENT. adv. D'une manière libérale. *Donner libéralement. Il en usa libéralement.*

LIBÉRALITÉ. s. f. Penchant, disposition à donner. *Grande libéralité. Fausse libéralité. Exercer sa libéralité envers quelqu'un. Il tient cela de votre libéralité. La libéralité n'est pas toujours une vertu dans un Roi.*

Il signifie aussi, Le don même que fait une personne libérale. *Voilà une libéralité extraordinaire. Une grande libéralité. Une libéralité bien placée. Faire des libéralités. Tout le monde se sent de ses libéralités. Voilà de vos libéralités. Il n'est riche que de vos libéralités.*

LIBÉRATEUR, -TRICE. s. Celui ou celle qui a délivré une personne, une ville, un peuple, de prison, de servitude, de captivité, ou de quelque grand péril. *Le libérateur de la patrie. Voilà mon libérateur. Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *est le libérateur du genre humain. C'est leur libératrice.*

LIBÉRATION. s. f. Terme de Jurisprudence. On s'en sert pour exprimer la décharge d'une dette ou d'une servitude. *Les lois sont toujours favorables à la libération du débiteur.* On dit très-bien, dans le style élégant, *La libération de l'État*, pour L'acquittement d'une dette publique.

LIBÉRER. v. a. Terme de Pratique. Délivrer de quelque chose qui incommodoit et étoit à charge. *Il faut vous libérer de cette dette. Il veut libérer sa maison de cette servitude. J'ai transigé avec lui pour me libérer des poursuites qu'il faisoit contre moi. Il est toujours permis à un débiteur de se libérer.*

LIBÉRÉ, ÉE. participe.

LIBERTÉ. s. f. Le pouvoir d'agir ou de n'agir pas. *Dieu a donné la liberté à l'homme. Liberté d'approuver et de contredire. Les passions affoiblissent la liberté.*

Il se prend souvent pour toute sorte d'indépendance des commandemens d'autrui. *Pleine*

liberté. Pleine et entière liberté. Il ne se veut donner à personne, il aime trop sa liberté. Il ne sauroit captiver sa liberté. Engager sa liberté.

Il se prend aussi pour L'état d'une personne de condition libre. En ce sens il est opposé à servitude. *État de liberté. La liberté est naturelle à tous les hommes. Ceux qui étoient pris en guerre perdoient leur liberté. Recouvrer sa liberté. Vendre, engager sa liberté. Donner la liberté à un esclave. Remettre en liberté. Donner la liberté.*

On dit poétiquement en parlant des amans, qu'*Ils ont perdu la liberté, qu'on leur a ravi la liberté*, etc.

On dit en termes de Dévotion, que *La liberté des enfans de Dieu consiste à n'être point esclaves du péché.*

Il est quelquefois opposé à Captivité et à prison. *Il étoit en prison, mais on l'a mis en liberté, en pleine liberté. Il étoit prisonnier de guerre, on l'a laissé en liberté sur sa parole. Donner la liberté à un oiseau qui étoit en cage.*

En parlant d'Un État, d'un Pays, *Liberté politique*, ou simplement *Liberté*, se dit De la constitution d'un Gouvernement, dans lequel le Peuple participe à la puissance législative. *Tandis que Rome jouissoit de sa liberté. Un tyran qui a opprimé la liberté de son Pays. Cette Ville, cette Province a secoué le joug, et s'est mise en liberté. Le protecteur, le restaurateur de la liberté.*

On appelle *Liberté civile*, ou simplement *Liberté*, Le pouvoir d'agir conformément à ce qui est permis par les Lois. *Cela est contraire à la liberté publique. Les Lois sont les gardiennes de la liberté. J'ai toute liberté, liberté de vendre mes terres, de me marier, de disposer de mon bien. Liberté d'agir. La liberté du commerce.*

On appelle *Liberté de conscience*, La permission de professer une religion autre que la dominante; et *Liberté de la presse*, La liberté d'imprimer ce qu'on veut.

Il se prend aussi pour Manière d'agir libre, familière, hardie; et il se dit en bien et en mal. *Une honnête liberté. J'ai pris la liberté de vous écrire. Vous prenez d'étranges libertés. Il se donne de grandes libertés. Je n'aime pas cette liberté. Il se donne des libertés qui ne plaisent pas à tout le monde.*

Il est aussi opposé à Contrainte. *Je vous laisse en liberté. Parlons en liberté, avec liberté.*

Il signifie encore, Facilité heureuse, disposition naturelle. *Grande liberté d'action. La liberté de la langue. La liberté de la parole. Il fait toutes choses avec tant de grâce et de liberté. Liberté de pinceau, de trait, de burin.*

On dit, *Liberté d'esprit*, pour dire, L'état d'un homme qui a l'esprit entièrement dégagé et débarrassé de tout objet étranger.

On dit, *Liberté de ventre*, pour dire, La facilité que le ventre a de bien faire ses fonctions.

On dit encore, en parlant d'Un mors ou de l'embouchure d'un cheval, *Liberté de langue*, pour signifier L'espace vide pratiqué à l'effet de loger la langue de l'animal. Cette liberté donne, selon sa forme, plusieurs dénominations au mors. *Gorge de pigeon. Canon montant. Pas d'âne. Cou d'oie.*

Libertés, au pluriel, se dit pour Franchises et immunités. *Les libertés de l'Église Gallicane. Par le traité on leur doit conserver leurs libertés, immunités et franchises.* On diroit dans une histoire, *les libertés du peuple Anglois.*

LIBERTIN, INE. adject. Déréglé dans ses mœurs et dans sa conduite. *Ce jeune homme est à peine entré dans le monde, qu'il est devenu libertin. Cette femme, malgré les bons exemples qu'elle a sous les yeux, est extrêmement libertine.*

On dit quelquefois d'Un écolier négligent et dissipé, qu'*Il est fort libertin.*

On dit d'Une personne qui hait toute sorte de sujétion, de contrainte, qu'*Elle est d'une humeur bien libertine.* Et d'une personne qui a une conduite déréglée, qu'*Elle mène une vie libertine.*

On dit au substantif, et dans le même sens, d'Un homme, que *C'est un libertin.* Et d'une femme, que *C'est une libertine.*

On dit aussi quelquefois d'Un enfant, que *C'est un petit libertin.*

Libertin, signifie aussi, Qui fait une espèce de profession de ne point s'assujettir aux Lois de la Religion, soit pour la croyance, soit pour la pratique. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'au substantif. *Les libertins et les prétendus esprits forts.*

LIBERTINAGE. s. m. Débauche et mauvaise conduite. *Vivre dans le libertinage, dans un libertinage continuel. Ce jeune homme est tombé dans un libertinage affreux. Donner dans le libertinage.*

Il signifie aussi L'état d'une personne qui témoigne peu de respect pour les choses de la Religion. *Il fait profession de libertinage. Cela sent le libertinage. Libertinage d'esprit.*

Il s'emploie aussi quelquefois sans aucun rapport à la Religion ni aux mœurs, mais pour signifier une inconstance, une légèreté dans le caractère, qui fait qu'on ne s'assujettit à aucune règle, à aucune méthode. *Il y a trop de libertinage dans vos études. Libertinage d'imagination.*

LIBERTINER. v. n. Il est familier, et ne se dit guère que dans cette phrase : *Cet enfant ne fait que libertiner*, pour dire, qu'Il est dissipé, qu'il court beaucoup.

On dit quelquefois familièrement avec le pronom personnel, *Ce jeune homme commence à se libertiner*, pour dire, qu'Il commence à s'écarter de ses devoirs.

LIBIDINEUX, EUSE. adj. Dissolu, lascif. *Appétits libidineux. Discours libidineux.*

LIBRAIRE. s. m. Marchand de livres. *Marchand Libraire. La boutique d'un Libraire.*

On dit, en parlant d'Une femme, *Une marchande Libraire.*

LIBRAIRIE. s. f. L'art, la profession de Libraire. *Il a quitté la Librairie. Il s'est enrichi dans la Librairie.*

Il se prend aussi pour la Communauté des Libraires. *Syndic de la Librairie. Il n'y a pas un homme dans toute la Librairie mieux fourni de livres que lui.*

On dit d'Un homme, qu'*Il entend bien la Librairie*, pour dire, qu'Il entend bien le commerce des livres.

Librairie, signifioit autrefois Bibliothèque, et ce mot s'étoit conservé encore dans les provisions. *La Librairie du Roi, la Librairie du Cabinet.*

LIBRATION. s. f. Terme d'Astronomie. Il se dit de ce mouvement par lequel la Lune nous cache et nous découvre alternativement une partie de sa surface, par une espèce de balancement apparent autour de son axe.

LIBRE. adj. des 2 genres. Qui a le pouvoir d'agir ou de n'agir pas. *La volonté est libre, est une faculté libre.*

Proverbialement, en parlant des choses qu'on laisse à la liberté de quelqu'un de faire ou de ne faire pas, on dit, que *Les volontés sont libres.*

On dit, qu'*Un homme a son libre arbitre*, pour dire, qu'Il est maître de choisir entre le bien et le mal.

Libre, signifie aussi Indépendant. *Il est libre et ne dépend de personne. Libre comme l'air. Il ne veut s'attacher à aucun maître, il veut demeurer libre.*

Il se dit aussi en parlant des États qui vivent en République, et des Villes qui se gouvernent par leurs propres Lois. *C'est un État libre, une Ville libre. Gouverner des hommes libres, des peuples libres.*

Libre, se dit aussi par opposition à Esclave, à servile. *C'est un homme de condition libre. Être né libre. Une profession libre. Libre de sa personne.*

Il se dit aussi par opposition à Captif, prisonnier. *Il étoit prisonnier, mais à présent il est libre.*

Libre, signifie aussi, Qui n'est nullement contraint, nullement gêné; et il se dit Des personnes et des dispositions corporelles. *Il est libre dans sa taille. Il a la taille libre et aisée. Avoir une contenance libre, un air libre et dégagé. Il a le corps libre et agile, il fait bien ses exercices.*

On dit, *Avoir la voix libre, la parole libre*, pour dire, N'avoir point d'empêchement dans la voix, dans la parole. *Tant que j'ai été enrhumé, je n'ai pas eu la voix libre. Il a été long-temps qu'il ne faisoit que bégayer, mais présentement il a la parole libre.*

On dit, que *Dans une Assemblée les suffrages ne sont pas libres*, pour dire, qu'On n'ose y dire son avis, ou qu'il n'est pas permis de le dire.

On dit, *Avoir le ventre libre*, pour dire, Aller réglément à la garde-robe, n'être pas constipé.

On dit, *Être libre avec quelqu'un*, pour dire, Vivre avec quelqu'un sans cérémonie.

Libre, se dit aussi en parlant Des mers, des chemins, des passages. Ainsi on dit, que *Les*

mers sont libres, pour dire, qu'On peut y naviguer sans aucune crainte des Corsaires ou des ennemis. Que *Les passages*, que *les chemins sont libres*, pour dire, qu'On y peut aller en toute sûreté, ou qu'on n'y rencontre aucun embarras, aucun empêchement. Et lorsqu'un domestique, un inférieur témoigne qu'il veut s'en aller, on lui dit que *Les chemins sont libres*, que *La campagne est libre.*

Libre, s'emploie aussi avec un régime; et alors il signifie Délivré. *Être libre de soins. Être libre de soucis. Être libre de toute sorte d'engagement.*

Et dans la conversation familière, on dit, *Présentement je suis libre*, pour dire, Je n'ai plus rien à faire maintenant.

On dit, qu'*Un homme a tout son temps libre*, pour dire, qu'Il n'a point d'occupation qui le contraigne.

Libre, se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, Licencieux, indiscret et téméraire. *Il ne faut pas être si libre, avoir la langue si libre. Paroles libres. Discours libres. Chansons libres. Il est trop libre en ses discours, en ses paroles. Il est trop libre avec les femmes. C'est un homme qui a des sentimens un peu trop libres sur la Religion. Vers libres.*

On dit aussi, *Des vers libres*, pour dire, Des vers où l'on admet toute espèce de mesure.

On dit à l'impersonnel, *Il vous est libre de faire ce que vous voudrez. Il lui est libre d'aller où il lui plaira, etc.* pour dire, Vous pouvez faire ce que vous voudrez. Il peut aller où il lui plaira, rien ne l'en empêche.

LIBREMENT. adv. Sans contrainte. *Agir librement. Vivre librement. Parler librement. Écrire librement. Je vous dirai librement mes sentimens. Vous pouvez en user librement.*

Il signifie aussi, Sans circonspection, sans égard. *Vous en usez bien librement, un peu trop librement. C'est un homme qui parle librement de tout le monde, et qui ne ménage personne.*

LIC

LICE. s. f. Lieu préparé pour les courses de tête ou de bague, pour les tournois, les combats à la barrière, et autres pareils exercices. *Entrer dans la lice. Ouvrir la lice, entrer en lice. La lice est ouverte à tout le monde.*

On dit *Lices*, au pluriel, Lorsque des deux côtés de la palissade il y a deux espèces de barrières qui sont fermées de côté et d'autre par des toiles. Et on appelle *Lices closes*, Celles qui sont entourées de barrières de toutes parts, pour empêcher que personne n'y entre, hormis ceux qui doivent courir.

On dit figurément, *Entrer en lice*, pour dire, S'engager publiquement dans quelque contestation.

LICE. s. f. Sorte de fabrique de tapisserie, qu'on appelle de *Haute-lice*, Quand le fond sur lequel les ouvriers travaillent est tendu de haut en bas; et de *Basse-lice*, Quand il est couché horizontalement.

On dit aussi absolument, *Une haute-lice, une basse-lice*, pour dire, Une tapisserie de haute-lice, de basse-lice.

LICE. s. fém. Femelle d'un chien de chasse. *Il y a dans toutes les meûtes des lices pour en tirer race.*

On dit, qu'*Une lice est nouée*, Quand elle a été couverte, et qu'elle a retenu.

LICENCE. s. f. Permission. En ce sens il est familier.

On appelle *Licence*, Tout le temps que l'on est sur les bancs dans les Facultés de Théologie, de Droit et de Médecine, avant que de pouvoir obtenir le degré de Licencié. Ainsi on dit, *Faire sa licence, commencer, achever sa licence. Entrer en licence, sortir de licence, etc.*

On appelle *Licence*, dans les mêmes Facultés de Théologie, de Droit et de Médecine, Le degré qui donne permission de lire et d'enseigner publiquement, en vertu des Lettres qu'on en obtient, et qu'on appelle *Lettres de Licence.*

On les appelle aussi *Licences* au pluriel. Ainsi on dit, *Avoir ses licences, prendre ses licences.*

Licence, signifie encore, Liberté trop grande, contraire au respect, à la retenue et à la modestie. *C'est un homme qui prend des licences, qui se donne de grandes licences. Ils s'émancipent et prennent toujours quelque licence.*

Licence, signifie, Déréglement dans les mœurs, dans les actions, dans les paroles, et dans toute la conduite de la vie. *Une licence effrénée. Réprimer la licence de la jeunesse. C'est ouvrir la porte à la licence. Licence de la presse, des écrits.*

On appelle *Licence*, en Poésie, Une liberté qu'un Poëte se donne dans ses vers contre la règle et l'usage ordinaire. *Il y a des licences permises à la Poésie. Licence poétique. Les deux quatrains de ce sonnet ne sont pas sur les mêmes rimes, c'est une licence.*

LICENCIEMENT. s. masc. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Licenciement de troupes*, qui se dit du Congé qu'on donne à des troupes dont on n'a plus besoin.

LICENCIER. v. a. Congédier. En ce sens il ne se dit guère qu'en parlant des troupes que l'on congédie. *Licencier des troupes. Après la paix, on licencia une partie des troupes.*

Se licencier. verbe pronominal. S'émanciper à quelque chose, sortir des bornes du devoir, de la modestie. *C'est un homme qui se licencie en paroles. Il s'étoit licencié à des paroles un peu trop hardies. Il se licencie quelquefois jusqu'à manquer de respect à ses supérieurs.*

Licencié, ée. participe.

Licencié, est aussi substantif, et signifie, Qui a fait sa licence, qui a pris ses degrés de licence, soit en Théologie, soit en Droit, soit en Médecine. *Licencié ès Lois. Licencié en Droit Canon. Un Licencié.*

LICENCIEUSEMENT. adv. D'une manière licencieuse. *Vivre licencieusement. Parler licencieusement.*

LICENCIEUX, EUSE. adj. Déréglé, désordonné. *Mener une vie licencieuse. Il est fort licencieux en paroles. Dire des paroles licencieuses. Tenir des discours licencieux.*

LICET. s. m. (On prononce le T.) Terme emprunté du latin, Permission. *Obtenir un licet.*

LICHEN. s. masc. ou PULMONAIRE DE CHÊNE. s. f. (Pron. *Liken.*) Plante parasite.

Lichen Pétréus, est encore le nom qu'on donne à l'Hépatique commune. *Voyez* Hépatique.

LICITATION. s. f. Terme de Pratique. Il se dit De la vente au plus offrant et dernier enchérisseur, d'une maison, d'un héritage, qui appartiennent en commun à plusieurs cohéritiers ou copropriétaires, et qui ne peut se partager commodément. *Vendre une maison par licitation. Contrat de licitation.*

LICITE. adj. des 2 genres. Qui est permis par la Loi. *Ce n'est pas une chose licite. On demande s'il est licite de faire telle convention.* Il n'est guère d'usage que dans le didactique.

LICITEMENT. adv. Sans aller contre la Loi. *On demande si on peut licitement faire telle action.* Il n'est guère d'usage que dans le didactique.

LICITER. v. a. Terme de Pratique, qui signifie proprement, Mettre à l'enchère une maison, un héritage, etc. qui appartient à plusieurs cohéritiers ou copropriétaires. *Faire liciter une maison, un héritage. Faire liciter une Charge.*

Licité, ée. participe.

LICOL ou LICOU. s. m. Lien de cuir, de corde ou de crin, que l'on met autour de la tête des chevaux, des mulets, des ânes, pour les attacher. *Le licou d'un cheval. L'attacher avec son licou. Mener avec un licou, par le licou. Licol* n'est plus d'usage qu'en Poésie devant une voyelle. Hors de là on dit toujours *Licou.*

LICORNE. subst. f. Sorte d'animal sauvage, qui, selon quelques relations, a une corne au milieu du front, et du reste est assez semblable à un petit cheval.

Il y a aussi des *Licornes de mer*, ou du moins un poisson fort gros qui porte sur sa mâchoire supérieure une corne unique. On en voit dans les cabinets qui ont jusqu'à quinze et seize pieds de long.

LICTEUR. s. m. Officier qui servoit à Rome auprès du Consul, et des autres grands Magistrats. *Les Licteurs portoient des haches enveloppées de faisceaux.*

LIE

LIE. s. f. Ce qu'il y a de plus grossier dans une liqueur, et qui va au fond. *Lie de vin. Lie de bière, etc. Tirer du vin jusqu'à la lie. La lie vient, il n'y a plus de vin dans le tonneau. Du vin sur sa lie. Ce vin est clair et bon jusqu'à la lie. Boire jusqu'à la lie.* Quand on dit absolument, *De la lie*, on entend de la lie de vin.

On dit figurément, *La lie du peuple*, pour dire, La plus vile et la plus basse populace; et *La lie du genre humain*, pour désigner des

hommes très-vils et très-méchans. *Il n'y a que des gens de la lie du peuple qui aient ces sentimens-là. C'est un homme de la lie du peuple.*

Lie. adject. Vieux mot qui signifioit, Gai, joyeux, et qui n'est plus usité qu'en cette phrase du style familier, *Faire chère lie*, pour dire, Faire bonne chère avec gaieté.

LIÉGE. s. m. Espèce de chêne vert, qui vient dans les lieux sablonneux, et dont l'écorce est fort spongieuse et légère.

Il se prend ordinairement pour l'écorce de cet arbre. *Le liége est fort léger, et nage sur l'eau. On met de petits morceaux de liége aux filets des pêcheurs. On met du liége à la ligne. Porter des semelles de liége. Faire des bouchons de liége.*

On appelle aussi *Liége*, une des parties de l'arçon d'une selle qui est de chaque côté du pommeau.

LIÉGER. v. a. Les pêcheurs disent, *Liéger un filet*, pour dire, Le garnir de morceaux de liége qui le tiennent suspendu dans l'eau.

Liégé, ée. participe.

LIEN. s. m. (Prononcez *Li-en.*) Ce qui sert à lier. *Gros lien. Un fort lien. Un lien de fer. Le lien d'une gerbe. Le lien d'un fagot. Faire des liens. Il faut retenir cela avec des liens.*

Lien, se dit aussi De la corde ou chaîne dont un prisonnier est attaché. En ce sens il se met ordinairement au pluriel. *Il étoit dans les liens. L'Ange tira Saint Pierre des liens. La Fête de Saint Pierre-aux-liens. Briser, rompre ses liens. Forger des liens.*

Il se prend figurément et poétiquement pour Esclavage, dépendance, et principalement en parlant des Amans. *Il a rompu ses liens. Il trouve ses liens bien doux.*

On dit aussi figurément, *Être sous les liens d'un décret, d'un mandat d'arrêt.*

On dit proverbialement d'Un homme qui n'est pas tout-à-fait échappé d'un danger, d'une mauvaise affaire, qu'*Il traîne son lien. N'est pas échappé qui traîne son lien.*

On appelle aussi figurément *Lien*, Tout ce qui attache et unit les personnes ensemble. Ainsi on dit, *Le lien du mariage. Le lien conjugal. C'est un lien sacré. Un lien indissoluble. Lien d'intérêt, lien d'amitié. Les liens du sang et de la nature. Les liens de la chair et du sang. Il a rompu tous les liens qui l'attachoient à la terre, pour s'unir à Dieu dans le Ciel.*

Double lien, Terme de Jurisprudence. Il se dit De la parenté entre enfans d'un même père et d'une même mère, qu'on appelle frères et sœurs germains. Les frères et sœurs consanguins ou utérins ne sont liés que d'un lien simple. Il y avoit quelques Coutumes, où *par le privilége du double lien*, les frères et sœurs germains se succédoient les uns aux autres, au préjudice des consanguins et utérins.

LIENTERIE. s. f. (Pr. *Lianterie.*) Espèce de dévoiement dans lequel on rend les alimens tels qu'on les a pris.

LIER. v. a. Serrer avec une corde, ou avec quelque autre chose que ce soit. *Lier le bras, la main, le corps. Lier un fagot, une botte de foin, une gerbe de blé. Lier un cerceau avec de l'osier. Lier avec un cordon. Vous liez cela trop lâche. Il faut le lier plus serré, plus étroitement. Lier plusieurs fleurs ensemble pour faire un bouquet. Lier les mains derrière le dos. Lier les pieds. Lier les cheveux. Lier un homme à un arbre, à un poteau. Lier un furieux. Lier un fou. C'est un fou à lier.*

On dit, qu'*Un faucon lie la perdrix, le gibier*, pour dire, qu'Il l'arrête avec la serre. À l'égard de l'autour, on dit qu'Il empiète.

Lier, signifie aussi, Faire un nœud. *Lier ses jarretières, les cordons de ses souliers. Lier des rubans.*

Il signifie aussi, Joindre ensemble différentes parties par quelque chose qui s'incorpore dans les unes et dans les autres. *La chaux et le ciment lient les pierres. Il faut mettre quelque chose dans cette composition, pour lier les ingrédiens.*

On dit, qu'*Une composition*, qu'*une sauce se lie*, qu'*elle est liée*, Quand elle s'épaissit et prend consistance en cuisant. *Il faut remuer cette composition, ce sirop, cette sauce, jusqu'à ce qu'elle se lie. Voilà une sauce bien liée.*

Les Maîtres d'écriture disent, *Lier les lettres*, pour dire, Les joindre l'une à l'autre par certains petits traits. *Liez bien vos lettres. Ces lettres sont mal liées.*

On dit figurément, *Lier une partie de promenade, de divertissement, etc.* pour dire, Projeter une partie de promenade, de divertissement, et prendre jour pour cela.

On dit aussi figurément, *Lier amitié avec quelqu'un*, pour dire, Faire amitié avec quelqu'un.

On dit aussi, *Lier conversation, lier commerce ensemble, lier société*, pour dire, Entrer en conversation, en commerce, faire société l'un avec l'autre.

Lier, signifie aussi figurément Unir ensemble. *C'est le sang et l'amitié qui les lient. Ils sont liés d'amitié, liés d'intérêt.*

Il signifie aussi figurém., Astreindre. *Qu'est-ce qui vous lie? Les paroles, les contrats lient les hommes. Être lié par sa parole, par un serment.*

En ce sens on dit, *Je ne veux pas me lier les mains, qu'on me lie les mains.*

On dit figurément dans le langage de l'Église, *Lier et délier*, pour dire, Refuser, ou donner l'absolution. *Notre-Seigneur a dit à ses Apôtres, Ce que vous aurez lié sur la terre, sera aussi lié dans le ciel. Les Évêques, les Prêtres ont pouvoir de lier et de délier. Lier par l'excommunication, par les censures de l'Église.*

On dit aussi figurém., dans la Grammaire, la Logique et la Rhétorique, *Lier les idées, les propositions, les pensées, Lier les parties d'un discours*, pour dire, Les enchaîner les unes aux autres, les joindre et les unir entre elles. *Cet homme ne lie pas bien ses idées, ses pensées. Ce Logicien lie bien ses propositions. Cet Orateur n'a pas bien lié les parties de sa harangue. Il faut quelque chose pour lier ces deux périodes, les deux membres de cette période.*

Lier, est aussi réciproque au figuré. *Se lier avec quelqu'un*, c'est-à-dire, Faire, former une liaison avec quelqu'un. *Se lier par un serment, un vœu*, c'est-à-dire, S'astreindre à quelque obligation, par un serment, un vœu.

Lié, ée. participe. *On l'a mené pieds et poings liés. Lié et garrotté. Ces pensées ne sont point liées. Un discours bien lié.*

Les Médecins appellent *Matières liées*, Les excrémens qui ont une certaine consistance.

On dit, *Jouer en parties liées*, pour dire, qu'Il faut gagner deux parties de suite, ou deux parties sur trois. *Ils ont joué un louis d'or en deux parties liées.*

LIERRE. s. m. Sorte de plante qui rampe, ou à terre, ou contre les murailles et autour des arbres. *Petit lierre. Lierre à larges feuilles. Branche de lierre. Couronne de lierre. Graine de lierre. Feuilles de lierre. Le lierre s'attache aux murailles.*

Lierre Terrestre. s. m. Plante labiée dont les tiges sont rampantes et grêles. Ses feuilles sont rondes, dentelées et velues. Ses semences sont oblongues et enfermées dans une capsule. Elle a une odeur forte, et un goût amer; elle est fort apéritive et vulnéraire; elle est propre pour les ulcères : on l'emploie aussi dans la phthisie.

LIESSE. s. f. Joie, gaieté. Vieux mot qui n'est guère d'usage que dans cette phrase du style familier, *Vivre en joie et en liesse.* Et dans cette autre, *Notre-Dame de Liesse.*

LIEU. s. m. L'espace qu'un corps occupe. *Tout corps occupe un lieu, remplit un lieu, est dans un lieu. Changer de lieu. Un corps ne peut naturellement être en même temps en plusieurs lieux.*

Il se dit aussi d'Un espace pris absolument, sans considérer aucun corps qui le remplisse. *Petit lieu. Lieu vaste, etc.*

Il se dit aussi par rapport à la situation. *Lieu agréable. Voici un beau lieu. C'est le plus beau lieu du monde. Lieu élevé. Lieu éminent. Lieu bas. Lieu enfoncé. Lieu affreux. Lieu désert. Lieu solitaire. Lieux inhabités. Lieux sombres. Lieux écartés. Lieux souterrains. Un lieu d'assemblée. Un lieu de récréation. Lieu particulier. Lieu public. Lieu où l'on rend la justice. Ne faire qu'aller d'un lieu à l'autre. En quelque lieu qu'il aille. C'est le lieu où il est né. C'est son lieu natal.*

On appelle un asile, *Un lieu de franchise. Les maisons des Ambassadeurs sont des lieux de franchise.*

On appelle *Les saints Lieux*, Les lieux de la Terre sainte qui sont célèbres par les mystères de notre Rédemption. *Visiter les saints Lieux.*

Lieu, se prend encore pour certain endroit désigné, indiqué. *Quand je serai sur le lieu. Nous irons sur les lieux. Se transporter sur les lieux. Les Juges ordonnèrent une descente sur les lieux.*

Lieu, se prend aussi pour les appartemens et les différentes pièces d'une maison. *Il faut visiter les lieux, et voir s'ils sont en état. Réparer les lieux.*

On dit proverbialement d'Un homme qui ne possède aucun bien, qu'*Il n'a ni feu ni lieu.*

On appelle *Mauvais lieu*, ou *mauvais lieux*, au pluriel, Les maisons de débauche. *Entrer dans un mauvais lieu. Hanter les mauvais lieux.*

On appelle dans les Abbayes et dans les Monastères, *Lieux réguliers*, Ceux qui servent à la Communauté, comme le Dortoir, le Réfectoire, le Chapitre, le Cloître, etc. *Réparer les lieux réguliers.*

Lieu, en Géométrie, se dit d'Une ligne droite ou courbe, dont tous les points servent à résoudre un problème indéterminé, c'est-à-dire, qui a une infinité de solutions.

Lieu, en Astronomie, se dit Du point du ciel auquel répond une planète, une comète. Comme nous les voyons de dessus la surface de la terre, nous les rapportons à un point différent de celui où elles seroient vues du centre de la terre, ce qui fait qu'on distingue le *Lieu apparent*, du *Lieu véritable.* Leur différence s'appelle *Parallaxe.*

Lieu, signifie aussi Place, rang. *Il tient le premier lieu. Il n'a eu que le troisième lieu de sa licence. Chaque créancier viendra en son lieu. Subrogé en son lieu et place.* Cette dernière phrase est du Palais.

On dit encore, *En premier lieu, en second lieu, en dernier lieu*, pour dire, Premièrement, secondement, enfin.

On dit au Palais, *Être au lieu et place de quelqu'un*, pour dire, Avoir la cession de ses droits et actions.

Lieu, se prend quelquefois pour Maison ou famille. Ainsi on dit, qu'*Un homme vient de bon lieu, est de bon lieu*, pour dire, qu'Il est de bonne famille. Et, qu'*Il s'est allié en bon lieu*, pour dire, qu'Il s'est bien allié. Et l'on dit, *Bas lieu*, pour signifier Une basse extraction. *C'est un homme de bas lieu. Il vient de bas lieu. Il est sorti de bas lieu. Il sent le lieu d'où il vient.*

On dit, *J'ai appris cela de bon lieu, je tiens cela de bon lieu, cette nouvelle vient de bon lieu*, pour dire, De bonne part, de personnes bien instruites et dignes de foi. Et on dit familièrement à un homme, qu'*On a parlé de lui en bon lieu*, pour dire, qu'On a parlé de lui en bonne compagnie.

Lieu, signifie aussi L'endroit, le temps convenable de dire, de faire quelque chose. *Ce n'est pas ici le lieu de parler de cela, le lieu de disputer. Nous en parlerons en temps et lieu. J'ai parlé de cela en son lieu. Ce n'est ni le temps ni le lieu. C'est là le vrai lieu de dire...*

On dit, qu'*Il y a lieu de faire quelque chose*, pour dire, qu'Il y a moyen, sujet, occasion. *Nous verrons s'il y a lieu de vous servir, s'il y a lieu de vous faire payer. Il n'y a pas lieu de craindre, de douter, d'espérer, etc. Si je trouve lieu d'entamer cette affaire. Il y a lieu de délibérer.*

Il se prend encore pour l'endroit ou le passage d'un livre. *En quel lieu Platon l'a-t-il dit? Aristote dit dans plus d'un lieu....*

On appelle, en termes de Rhétorique, *Lieux communs*, et *Lieux oratoires*, Les sources générales d'où un Orateur tire des pensées et des preuves.

On appelle aussi, *Lieux communs*, Certains traits généraux qui peuvent s'appliquer à tout, certaines réflexions générales qu'on fait entrer dans un sujet particulier. *Il a commencé l'éloge de ce Magistrat par un lieu commun sur la Justice. Ses sermons ne sont que des lieux communs. Un recueil de lieux communs.*

On appelle ausssi *Lieux communs*, Des choses usées et triviales. *Il ne dit que des lieux communs.*

Lieux, au pluriel, signifie les latrines. *Aller aux lieux.*

Au lieu de. Sorte de préposition qui signifie, À la place de.... *Au lieu de celui que j'attendois, il est venu un homme de sa part. Que mettez-vous au lieu de cette période, de cette stance que vous avez ôtée? Un tel Officier servira au lieu d'un autre.*

Au lieu de, marque aussi opposition. *Au lieu de secourir son ami, il l'a trahi. Il dissipe tout son bien, au lieu de l'augmenter. Au lieu d'étudier, il ne fait que se divertir.*

Au lieu que, se dit aussi dans une acception pareille. *Il ne songe qu'à son divertissement, au lieu qu'il devroit veiller à ses affaires.*

Tenir lieu de, signifie, Suppléer, remplacer. *Cela lui tient lieu de tout. Cette terre lui tiendra lieu de toutes les sommes qui lui sont dues. Il vous tient lieu de père.*

LIEUE. s. f. Espace d'une certaine étendue, qui sert à mesurer la distance d'un lieu à un autre, et qui contient plus ou moins de toises, selon les différens usages des Provinces et des Pays. *Les lieues communes de France sont de deux mille deux cent quatre-vingt-deux toises, à vingt-cinq lieues par degré. Grande lieue. Petite lieue. Lieue d'Allemagne. Une lieue de chemin. Une bonne, une grande lieue. Une bonne grande lieue. Un demi-quart de lieue. Une demi-lieue. Une lieue et demie. Faire trois lieues, quatre lieues à pied. Faire tant de lieues par heure, par jour.*

On dit aussi proverbialement et figurément, en parlant d'une affaire, d'une difficulté, *En être à cent lieues, à mille lieues, n'en approcher pas de cent lieues, de mille lieues*, pour dire, que Ce qu'on pense, que ce qu'on propose, est fort éloigné du fait. *Vous n'avez garde de trouver le nœud de cette question, de cette affaire, vous n'en approchez pas de cent lieues. Vous en êtes à cent lieues loin. Vous êtes à mille lieues du but.*

On dit encore proverbialement et figurém. d'Un homme qui est distrait, et qui n'a pas d'attention à ce qu'on lui dit, *Il n'écoute pas, il est à cent lieues d'ici.*

LIEUR. s. m. Celui qui lie des bottes de foin, des gerbes de blé, etc.

LIEUTENANCE. s. f. La Charge, l'Office, l'Emploi de Lieutenant. Il faut remarquer que ce mot ne se dit ni en parlant d'un Lieutenant Général des armées du Roi, ni en parlant des Lieutenans de Justice. *On lui a donné la Lieutenance générale de Provence, la Lieutenance de Roi d'une telle Province, d'une telle Place. Il a une Lieutenance dans le Régiment de Picardie.*

LIEUTENANT. s. m. Officier qui est immédiatement sous un autre Officier en chef, et qui en tient la place en son absence. *Lieutenant Colonel du Régiment de.... Lieutenant d'une Compagnie. Le Capitaine et le Lieutenant. Avoir un bon Lieutenant. Lieutenant Général des Armées. Il y a quatre Lieutenans Généraux dans cette Armée. Lieutenant d'Artillerie. Lieutenant de Vaisseau. Lieutenant d'un tel Vaisseau. Lieutenant en pied. Lieutenant en second. Lieutenant réformé, etc.* On dit aussi, *Lieutenant du Bailli, du Sénéchal, du Prevôt. Le Bailli, ou son Lieutenant Général. Lieutenant Particulier. Lieutenant Civil*, qui connoît des causes civiles. *Lieutenant Criminel*, qui connoît des causes criminelles. *Lieutenant de Robe-Longue. Lieutenant de Robe-Courte. Lieutenant Général du Bailliage, au Bailliage d'une telle Ville, etc.*

On appelle *Capitaine-Lieutenant*, Un Officier qui commande une compagnie dont le Roi est Capitaine; et *Colonel-Lieutenant*, Un Officier qui commande un Régiment dont un autre est Colonel en chef.

En parlant Des femmes des Officiers de Judicature, qu'on appelle *Lieutenans*, on dit, *Madame la Lieutenante.* Ainsi on dit, *La Lieutenante Civile, la Lieutenante Criminelle, la Lieutenante Générale.*

On dit aussi, *Madame la Lieutenante de Roi*, en parlant de la femme d'un Lieutenant de Roi.

LIÈVE. s. f. Extrait d'un papier terrier, qui sert au Receveur pour faire payer les Redevances seigneuriales.

LIÈVRE. s. m. Animal sauvage, fort vite et fort timide, à longues oreilles, de poil entre gris et roux, et un peu plus grand que le lapin. *Grand lièvre. Jeune lièvre. Vieux lièvre. Un lièvre au gîte. Chasser le lièvre. Courre le lièvre. Prendre un lièvre. Des chiens pour le lièvre. Mettre un lièvre en pâte. Un râble de lièvre.*

On dit d'Un lévrier qui est d'une grande vitesse, qu'*Il prend un lièvre corps à corps.*

On appelle *Gentilhomme à lièvre*, un Gentilhomme qui a peu de revenu, et qui est réduit à vivre de sa chasse.

Et l'on dit d'Un homme fort timide, qu'*Il est peureux comme un lièvre.*

On dit figurément et proverbialement, *Prendre le lièvre au corps*, pour dire, Alléguer la véritable raison.

On dit proverbialement, lorsqu'on fait beaucoup de bruit d'un dessein qui a besoin d'être tenu secret pour réussir, que *C'est vouloir prendre les lièvres au son du tambour.*

On dit aussi proverbialement et figurément, *C'est là que gît le lièvre*, pour dire, C'est le secret, le nœud de l'affaire.

On dit figurément et proverbialement, *Lever le lièvre*, pour dire, Être le premier à faire quelque ouverture, à proposer quelque chose,

dont les autres ne s'étoient point avisés. *C'est lui qui a levé le lièvre. Il ne falloit pas lever ce lièvre-là.*

On dit proverbialement d'Une personne qui a peu de mémoire, et à qui une chose en fait oublier aisément une autre, qu'*Elle a une mémoire de lièvre*, que *C'est une mémoire de lièvre qui se perd en courant.*

On dit aussi d'Une personne qui a la lèvre de dessus fendue par le milieu, qu'*Elle a un bec de lièvre*, qu'*Elle est bec de lièvre.*

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas chasser, courir deux lièvres à la fois; et Qui court deux lièvres n'en prend aucun*, pour dire, que Quand on poursuit deux affaires à la fois, on ne réussit ni dans l'une ni dans l'autre.

Lièvre, en Astronomie, est le nom d'une constellation de l'Hémisphère austral.

LIG

LIGAMENT. s. m. Terme d'Anatomie. Il se dit De certains tendons qui servent à attacher quelque partie du corps à une autre, et à la soutenir. *Un ligament large. Les ligamens du foie. Les ligamens de la matrice. Les ligamens des os de la cuisse.*

LIGAMENTEUX, EUSE. adj. Terme de Botanique. Il se dit Des plantes dont les racines sont grosses et entortillées en manière de cordage.

LIGATURE. s. f. Bande de drap, dont les Chirurgiens serrent le bras, le pied, pour faire l'opération de la saignée. *Serrer, lâcher la ligature. Mettre une ligature. Ôter une ligature.*

Il signifie aussi La manière de lier avec cette bande. *C'est un Chirurgien qui entend bien les ligatures. Savez-vous faire cette ligature? Il a composé un traité des ligatures.*

En termes d'Imprimerie, on appelle *Ligature*, Plusieurs lettres liées ensemble. *La belle écriture grecque, la belle écriture arabe, ont beaucoup de ligatures.*

LIGE. s. m. Certain droit de relief que le Seigneur prend sur son Vassal, à cause du fief qu'il tient de lui.

LIGE. adj. des 2 g. Qui doit un certain droit au Seigneur, envers qui il est tenu d'une obligation plus étroite que celle du Vassal simple. *Un Fief lige. Héritage lige. Un homme lige. Hommage lige.*

LIGEMENT. adv. D'une manière lige. *Tenir une terre ligement.*

LIGENCE. s. f. État d'un homme lige, ou la qualité d'un fief. *Fief de Ligence.*

LIGNAGE. s. m. coll. Race, Famille. *Un homme de haut lignage. Tous ceux de son lignage. Ils sont de même lignage.*

LIGNAGER. s. m. Terme de Jurisprudence. Celui qui est de même lignage. *Les lignagers, dans la Coutume de Paris, avoient les quatre quints des propres.*

Il est aussi adjectif, et n'est guère d'usage qu'avec le mot *Retrait. Retrait lignager*, qui signifie, Action par laquelle une personne retire sur un étranger, un héritage qui a été vendu par quelqu'un de sa parenté, descendant comme lui du premier acquéreur. *Pour faire un retrait lignager, il faut que la demande se fasse dans l'an et jour, à compter du jour de l'ensaisinement et de l'insinuation.*

LIGNE. s. f. Trait simple, considéré comme n'ayant ni largeur, ni profondeur. *Ligne droite. Ligne courbe. Le Soleil envoie ses rayons en droite ligne. Mener une ligne parallèle à une autre. Deux lignes parallèles. Ligne perpendiculaire. Deux lignes qui se coupent. Une ligne spirale. Tirer une ligne d'un point à un autre. Tracer des lignes.*

En termes d'Écriture et d'Impression, on appelle *Ligne*, Toute l'écriture qui est ou doit être sur une ligne droite dans une page. *Il y a tant de mots à chaque ligne, et tant de lignes à chaque page. Il écrit assez bien, mais il ne fait pas ses lignes droites. Il faut que le Compositeur redresse cette ligne. Ce Livre n'est pas à deux colonnes, il est imprimé à longues lignes.*

On dit, *Mettre un mot à la ligne*, pour dire, Commencer une ligne par ce mot, quoique l'autre ligne ne soit pas remplie. Et cela se fait lorsque, pour plus grande netteté, on sépare un discours par des espèces de sections ou d'articles.

En parlant du Cérémonial que les Princes et les grands Seigneurs François observent dans leurs Lettres missives, on dit, qu'*Ils donnent la ligne à quelqu'un*, pour dire, qu'Après le mot de Monsieur, qui est mis au haut de la Lettre, ils ne mettent rien dans le reste de la ligne. Et, qu'*Ils ne donnent pas la ligne*, pour dire, qu'Ils écrivent quelque chose dans la même ligne.

On dit aussi en parlant de Cérémonial, *Être, marcher sur la même ligne.*

On dit figurément, *C'est un homme qui a toujours marché sur la même ligne, qui s'est tracé une ligne dont il ne s'est jamais écarté*, pour dire, qu'Il s'est fait des principes de conduite, qu'il a constamment suivis.

On dit, *Mettre en ligne de compte, tirer en ligne de compte*, pour dire, Employer dans un compte.

Il se dit aussi figurément, en parlant d'Un service qu'on aura rendu à quelqu'un, ou d'un plaisir qu'on lui aura fait. *Je ne mets point en ligne de compte ce que j'ai fait pour vous*, pour dire, Je ne prétends pas le faire valoir.

On dit, *Écrire hors ligne, mettre hors ligne, tirer une somme hors ligne*, pour dire, L'écrire à la marge.

Ligne, se dit aussi Du cordeau, de la ficelle dont les Maçons, les Charpentiers, les Jardiniers et autres se servent, chacun dans leur art, pour dresser leurs ouvrages. *Tirer une muraille à la ligne, une muraille en ligne droite. Marquer le bois à la ligne. Planter les arbres à la ligne.*

Il se prend aussi pour cette ficelle ou ce tissu de crin, qui a un hameçon attaché au bout, et dont les pêcheurs se servent pour prendre du poisson. *Pêcher à la ligne.*

On appelle *Ligne dormante*, Une ligne qui est dans l'eau sans qu'on la tienne.

Ligne, se dit aussi en termes de Guerre, en parlant De la disposition d'une armée, soit pour le campement, soit pour la marche, soit pour l'ordre de bataille, et signifie, Rang, rangée. *Toute l'armée étoit campée sur trois lignes. L'armée marchoit sur deux lignes. Il mit toutes ses troupes en bataille sur deux lignes. Celui qui commandoit l'aile droite de la première ligne. La première ligne des ennemis fut entièrement défaite. La première ligne plia.*

Ligne, se dit aussi en parlant Des armées navales. *L'Amiral étendit ses vaisseaux en haute mer, sur une même ligne. La première ligne de l'armée navale s'étoit avancée au-delà du cap.*

On appelle *Vaisseaux de ligne*, Les grands vaisseaux de guerre qui ont au moins cinquante pièces de canon, et qui peuvent être en ligne.

Ligne, se prend aussi pour Retranchement. Ainsi on appelle *Ligne de circonvallation*, Les retranchemens dont une armée enferme son camp, pour empêcher qu'on ne jette du secours dans la Place qu'elle assiége. *Travailler aux lignes. Attaquer, forcer, combler des lignes.*

On appelle *Lignes de contrevallation*, Les lignes que l'on fait contre une Place assiégée, lorsque la garnison en est forte, et qu'on veut empêcher les sorties des assiégés. *Lignes d'approche*, Les tranchées que l'on fait pour approcher d'une Place qu'on assiége. *Lignes de communication*, Les lignes ou retranchemens que l'on tire d'une tranchée à l'autre, pour la communication des soldats et des travailleurs.

On appelle *Lignes* au pluriel, des retranchemens très-étendus, qu'on élève pour couvrir une Province.

On appelle en termes de Fortifications, *Ligne de défense*, Une ligne que l'on conçoit tirée depuis l'angle de défense jusqu'à la pointe du bastion, suivant le cours que doit faire la balle d'un mousquet tiré du flanc ou de l'orillon du bastion, jusqu'à l'extrémité de la face, pour défendre le fossé.

Ligne équinoxiale, ou simplement, *La Ligne*, est ce cercle de la sphère, qui est également distant des deux pôles du monde, et qui s'appelle autrement l'*Équateur. Les peuples qui sont sous la ligne. Quand on a passé la ligne. Au-delà de la ligne.*

On appelle *Ligne méridienne*, Une ligne qui marque le Méridien dans le lieu où elle est tracée.

On appelle *Ligne horizontale*, Une ligne parallèle à l'horizon.

On appelle aussi du nom de *Ligne*, Les traits ou plis du dedans de la main, dont le principal s'appelle vulgairement *La ligne de vie. Les Charlatans qui se mêlent de chiromancie, observent les lignes de la main.*

On appelle aussi *Ligne*, Une certaine mesure qui est la douzième partie d'un pouce. *Cette règle a deux pieds six pouces quatre lignes de long. Ce cercle a quinze pouces huit lignes de diamètre.*

Les Fonteniers appellent *Ligne d'eau*, La cent quarante-quatrième partie d'un pouce d'eau. *Il a tant de lignes d'eau dans son jardin.*

Ligne de foi, en Mathématique, se dit De la ligne tracée sur l'Alidade mobile d'un instrument.

En termes d'Escrime, on appelle *La Ligne*, Celle qui est directement opposée à l'ennemi, et dans laquelle doivent être les épaules, le bras droit et l'épée.

On nomme aussi en termes de Marine, *Ligne de sonde*, Un cordeau non goudronné, long de cent ou cent vingt brasses, et à l'extrémité duquel on attache une masse de plomb pour mesurer la profondeur de l'eau.

LIGNE, en termes de Généalogie, se prend pour La suite des descendans d'une race, d'une famille. *Ligne directe. Ligne droite. Ligne collatérale. Henri IV descend de S. Louis en droite ligne, en ligne directe. Les héritiers en ligne collatérale.*

LIGNÉE. s. f. Race. *Ce Prince mourut sans laisser de lignée.*

LIGNETTE. s. f. Médiocre ficelle pour faire des filets.

LIGNEUL. s. m. Sorte de fil ciré, dont les Cordonniers se servent dans leur ouvrage.

LIGNEUX, EUSE. adject. De la nature du bois. *Fibres ligneuses.* On appelle ainsi Les plantes qui sous leur écorce ont une couche de bois. Les Jardiniers les nomment pour cette raison, *Boiseuses.* Ces plantes étant vivaces, sont ou des arbres, ou des arbrisseaux, ou des arbustes.

LIGUE. s. f. Union, confédération de plusieurs Princes ou États, pour se défendre ou pour attaquer. *Ligue défensive. Ligue offensive. Puissante ligue. Faire ligue ensemble. Faire une ligue. Tel Prince est entré dans la ligue, s'est détaché de la ligue. Rompre une ligue. Négocier une ligue.*

En France, on appelle particulièrement *La Ligue*, Cette union de quelques grands Seigneurs et de quelques Villes, qui se fit sur la fin du seizième siècle, sous prétexte de défendre la Religion Catholique contre les Huguenots. *Du temps de la Ligue. Les mémoires de la Ligue.*

LIGUE, se dit aussi Du complot et des cabales que plusieurs particuliers font ensemble pour quelque dessein. *Dans cette ville, dans cette compagnie il s'est fait une ligue.* Alors il se dit toujours en mauvaise part.

On donne le nom de *Ligues*, aux trois Communautés qui composent le corps des Grisons. On dit aussi *Les ligues Suisses.*

LIGUER. v. a. Unir dans une même ligue. *Il a ligué tous les Princes Chrétiens contre le Turc.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. Se liguer. *Toute l'Italie se ligua pour la défense de sa liberté. Les vassaux se liguèrent contre leur Seigneur.*

LIGUÉ, ÉE. participe.

LIGUEUR, EUSE. s. Il se dit seulement De ceux qui étoient de la Ligue du temps de Henri III et de Henri IV. *C'étoit un Ligueur furieux. Cette femme étoit une grande Ligueuse.*

LIL

LILAS. s. m. Sorte d'arbre qui fleurit au printemps, et qui porte de petites fleurs par bouquets et en grande abondance. On l'appelle *Lilas blanc, lilas rouge ou violet*, selon la couleur des fleurs.

Lilas de Perse, est Une sorte de lilas plus petit que les autres, et dont la feuille est coupée et dentelée.

LILIACÉE. adj. f. Terme de Botanique. Il se dit Des plantes dont la fleur ressemble à celle du lis ordinaire.

LILIUM. subst. m. Cordial très-actif qu'on n'administre guère qu'aux malades à l'extrémité.

LIM

LIMACE. s. fém. LIMAS. s. m. LIMAÇON. s. m. *Voyez* LIMAS.

LIMACE. s. f. Machine qu'on appelle aussi *Vis d'Archimède*, par le moyen de laquelle on élève l'eau ou un autre liquide, quoiqu'il ait toujours dans le tuyau un mouvement de chute par son propre poids.

LIMAILLE. s. f. Les petites parties du métal que la lime fait tomber. *Limaille d'acier, de fer. Limaille d'or, d'argent. La limaille d'acier est un remède. Prendre de la limaille.*

LIMANDE. s. f. Poisson de mer qui est fort plat, et à peu près de la forme d'un carrelet. *Limande fraîche. Limande frite.*

LIMAS. s. m. LIMACE. s. fém. LIMAÇON. s. masc. Sorte d'insecte rampant, de substance molle et visqueuse, et dont il y a plusieurs espèces. Les uns sont rougeâtres et n'ont point de coquille, et sont appelés plus ordinairement du nom de *Limas* et de *Limace.* Les autres sont attachés à une coquille qu'ils portent sur le dos, et dans laquelle ils se retirent; et ceux-là sont appelés plus ordinairement *Limaçons.*

LIMAÇON, se dit en Anatomie, de cette partie osseuse du labyrinthe de l'oreille, qui a la forme d'une coquille de limaçon.

On appelle *Un escalier en limaçon*, Un escalier qui tourne autour d'un noyau.

LIMBE. s. m. En termes de Mathématique, il signifie Bord. Ainsi en parlant Du bord d'un instrument de Mathématique, on dit, *Le limbe d'un instrument.* Et en parlant Du bord du Soleil ou de la Lune, on dit, *Le limbe supérieur, le limbe inférieur du Soleil. Le limbe supérieur, le limbe inférieur de la Lune.*

LIMBES. subst. m. pl. Le lieu où, selon les Théologiens, étoient les âmes de ceux qui étoient morts en la grâce de Dieu avant la venue de Notre-Seigneur. *JÉSUS-CHRIST, après sa mort, tira des limbes les Patriarches, les Prophètes, etc.* Quelques Théologiens appellent aussi *Limbes*, Certain lieu où ils tiennent que vont les enfans morts sans Baptême.

LIME. s. f. Instrument de fer, creusé par diverses lignes, par diverses coupures qui se croisent, et qui sert ordinairement à polir ou à couper le fer. *Grosse lime. Petite lime. Il faut passer la lime sur cette clef. Il faut polir cela avec la lime. Couper un barreau de fer avec une lime.*

On appelle *Lime sourde*, Une sorte de lime qui est garnie de plomb, de manière qu'elle ne fait point de bruit quand on l'emploie. *Couper des barreaux de fer avec une lime sourde.*

On dit figurément et familièrement d'Une personne qui agit secrètement pour quelque mauvais dessein, dans quelque mauvaise intention, que *C'est une lime sourde.* On le dit aussi d'Une personne qui, sous un air sournois et taciturne, cache de la malignité.

On appelle *Lime douce*, Une sorte de lime dont les entailles sont fort peu enfoncées, et qui polit le fer en le limant.

On dit figurement, *Passer, repasser la lime sur un ouvrage de Prose ou de Poésie*, pour dire, Le remanier, le corriger, le polir.

LIME. s. f. Sorte de petit citron qui a une eau fort douce, et qu'on appelle *Lime douce* par cette raison.

LIMER. v. a. Polir, couper, amenuiser avec la lime. *Limer un canon, un ressort de fusil. Limer une grille de fer. Cela est forgé et limé.*

Il se dit figurément Des pièces de Prose et de Vers, et de toutes sortes d'ouvrages d'esprit; et il signifie, Corriger avec soin, polir, perfectionner. *Il a été tant de temps à limer ce Poëme, cette Pièce d'Éloquence. Il ne l'a pas encore assez limée.*

LIMÉ, ÉE. participe.

LIMIER. s. m. Gros chien de chasse avec lequel le Veneur quête et détourne la bête, pour la lancer quand on veut la courir. *Mener un limier au bois. Dresser un chien pour en faire un limier.*

LIMINAIRE. adj. des 2 genres. Qui est au commencement d'un ouvrage. Il ne se dit que d'Une épître, d'un avertissement qu'on met à la tête d'un livre. Il vieillit.

LIMITATIF, IVE. adj. Qui limite, qui renferme dans des bornes certaines.

On disoit au Palais, *Legs limitatif, assignat limitatif, disposition limitative*, en parlant d'Un legs, d'une disposition, dont l'objet est tellement déterminé, que le légataire n'a rien à demander, à prétendre sur le surplus des biens du testateur.

LIMITATION. s. f. Fixation, restriction, détermination. *On lui a donné un pouvoir sans limitation. Il peut rentrer dans sa terre sans aucune limitation de temps.*

LIMITER. v. a. Borner, donner des limites. Il ne se dit guère en parlant des frontières d'un État, des bornes d'un territoire. Il se dit plus ordinairement en parlant du prix d'une chose, de l'espace du temps, ou de l'étendue du pouvoir que l'on donne à quelqu'un. *On a limité le prix de ces denrées. Il en faut limiter le prix et la quantité. On ne lui a point limité le temps de son voyage. Il ne peut souffrir qu'on limite son pouvoir.*

LIMITÉ, ÉE. participe.

LIMITES. s. f. pl. Bornes qui divisent, qui séparent un territoire, une Province, un État d'avec un autre. *Les montagnes, les rivières sont les limites naturelles des Pays. Les limites de la France et de l'Espagne. Étendre, reculer les limites d'un État. Les Commissaires qui travaillent au règlement des limites. Le Rhin, la Mer, les Alpes et les Pyrénées étoient les anciennes limites des Gaules.*

On s'en sert quelquefois dans le figuré. *C'est un homme qui ne donne point de limites à ses désirs. Une ambition sans limites.*

LIMITE, se dit aussi quelquefois au singulier. *Cette rivière est la limite de telle Province. Il a franchi la limite de sa puissance.*

LIMITROPHE. adj. des 2 genres. Qui est sur les limites. *Pays limitrophes. Terres limitrophes. Cette Province est limitrophe de l'Allemagne.*

LIMODORE. s. m. Plante que quelques-uns confondent avec l'Orobanche. Ses fleurs ressemblent beaucoup à celles de l'Orchis, si ce n'est qu'elles sont éperonnées; ce qui la distingue aussi de l'Elléborine. Elle croît dans les lieux humides. On la dit apéritive.

LIMOINE. s. fém. Plante qui croît dans les lieux marécageux. Ses fleurs sont en œillet. Elle est astringente, bonne dans la dyssenterie et les pertes de sang.

LIMON. subst. m. Boue, terre détrempée, bourbe. *Dieu forma Adam du limon de la terre. Les tanches et quelques autres poissons se tiennent dans le limon. Ce fleuve traîne beaucoup de limon.*

LIMON. s. m. Sorte de citron qui a beaucoup de jus. *Gros limon. Des limons aigres, des limons verts. Du jus de limon. Du sirop de limon.*

LIMON. s. m. L'une des deux branches de la limonière d'une voiture. *Le limon droit, le limon gauche d'une charrette. Les limons d'une charrette. Mettre un cheval dans les limons. Ce cheval ne veut pas tirer dans les limons.*

On appelle aussi *Limon*, en Architecture, Cette pièce de bois qui soutient les marches d'un escalier par une de leurs extrémités.

LIMONADE. s. f. Breuvage, boisson qui se fait avec du jus de limon ou de citron, de l'eau et du sucre. *La limonade est rafraîchissante. Boire un verre de limonade.*

LIMONADIER, IÈRE. s. Celui, celle qui fait et qui vend de la limonade, de l'orgeat, des liqueurs fraîches, et des liqueurs proprement dites.

LIMONEUX, EUSE. adj. Bourbeux, plein de limon. *Terre limoneuse. Terrain limoneux.*

LIMONIER. s. masc. Cheval qu'on met aux limons. *Bon limonier. Fort limonier. Ce cheval est trop petit pour être limonier.*

LIMONIER. subst. m. Arbre qui porte les limons.

LIMONIÈRE. subst. f. Espèce de brancard, formé par les deux limons adaptés au devant d'une voiture.

LIMOUSIN. s. m. Nom des habitans d'une Province de France. On ne le met ici, que parce qu'il se dit particulièrement d'une espèce de Maçons qu'on emploie d'ordinaire à faire des murailles avec du moellon et du mortier. *Les Limousins ont fait le mur.*

LIMOUSINAGE. subst. m. Ouvrage de ces sortes de Maçons. *Ce bâtiment n'est que du limousinage.*

LIMPIDE. adj. des 2 genres. Clair, net. *De l'eau limpide.*

LIMPIDITÉ. s. f. Qualité de ce qui est limpide.

LIMURE. s. f. Action de limer. *La limure de cet ouvrage sera longue.*

LIMURE, se prend aussi pour l'état d'une chose limée. *Cette tabatière est d'une limure parfaite. La limure de ces pistolets est très-fine.*

LIN

LIN. s. m. Plante qui porte plusieurs tiges menues sur un même pied, et dont les feuilles sont aussi très-déliées. On file l'écorce du lin pour en faire une toile plus fine que celle de chanvre. *Semer, cueillir du lin. De la fleur, de la graine de lin. L'huile de lin. Du fil de lin. Filer du lin. Toile de lin. De fin lin.*

On appelle *Gris de lin*, Une couleur qui ressemble à celle de la fleur de lin. *Le gris de lin est une couleur fort douce. Du ruban gris de lin.*

LINAIRE. s. f. ou LIN SAUVAGE. Plante ainsi nommée, parce que ses feuilles approchent de celles du lin. On en fait un grand usage en Médecine, surtout extérieurement, et on la regarde comme un excellent anodin. Elle passe pour souveraine dans les douleurs causées par les hémorroïdes.

LINCEUL. s. m. Drap de toile dont on se sert pour ensevelir les morts. *Il n'y avoit pas seulement un linceul pour l'ensevelir.* On se sert du mot de *Draps*, quand on parle des deux pièces de toile qu'on met dans un lit, et qu'anciennement on appeloit *Linceuls*.

LINÉAIRE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui a rapport aux lignes, qui se fait par des lignes. *Problème linéaire. Perspective linéaire.*

LINÉAL, ALE. adject. Terme de Jurisprudence. *La succession linéale.*

LINÉAMENT. s. masc. Il ne se dit que Des traits du visage. Il se prend en d'autres sens dans le langage philosophique. *Les premiers linéamens du poulet dans l'œuf*; et figurément, *Les premiers linéamens d'un ouvrage. Les physionomistes prétendent juger du caractère par les linéamens du visage.*

LINGE. s. m. Toile coupée selon les différens usages auxquels on la veut employer, soit pour la personne, soit pour les diverses nécessités du ménage, etc. *Beau linge. Gros linge. Menu linge. Linge fin. Linge plein. Linge ouvré. Linge uni. Linge damassé. Linge d'Autel. Linge de table. Linge de cuisine. Linge de corps. Linge de nuit. Linge neuf. Vieux linge. Linge sale. Blanchir, empeser, savonner du linge. Mettre du linge à la lessive. Du linge blanc de lessive. Accoupler le linge. Changer de linge. Prendre du linge. Mettre du linge. Mettre des chemises, des serviettes au linge sale. Blanchisseuse de gros linge. Blanchisseuse de menu linge. Ouvrière en linge. Faire du linge. Coudre du linge.*

On dit quelquefois, *Un linge*, pour dire, Un morceau de linge. *Essuyer avec un linge. Se frotter avec des linges chauds. Un linge à barbe.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'a non plus de force qu'un linge mouillé*, pour dire, qu'il est foible, qu'il ne peut se soutenir.

LINGER, ÈRE. s. Celui, celle qui vend, qui fait du linge, qui travaille en linge. *Il est Linger, Marchand Linger. Boutique de Linger. Boutique de Lingère. Maîtresse Lingère. Acheter du linge tout fait chez les Lingères.*

LINGERIE. s. f. Métier de Linger, de Lingère. *Elle sait bien la lingerie. Il entend bien la lingerie.*

Il signifie aussi Le lieu où sont les boutiques des Lingers, des Lingères. *Vous trouverez tout ce qu'il vous faut à la Lingerie, dans la rue de la Lingerie.*

On appelle dans les Monastères et dans les grandes maisons, *La lingerie*, Le lieu où l'on serre le linge de la Communauté.

LINGOT. s. m. Il se dit principalement de l'or et de l'argent en masse, et qui n'est pas mis en œuvre. *Lingot d'or. Lingot d'argent. De l'or, de l'argent en lingot.*

En termes de Chasse, on appelle *Lingot*, Un petit morceau de fer ou de plomb, de forme oblongue, dont on charge quelquefois le fusil, au lieu de balles.

LINGOTIÈRE. s. f. Vaisseau de Chimie, dans lequel on coule les métaux fondus, pour les réduire en lingots.

LINGUAL, ALE. adj. (L'U se pron. OU.) Qui appartient, qui a rapport à la langue. On dit en Anatomie, *Muscle lingual. Nerf lingual. Artère linguale.*

LINGUALE, en termes de Grammaire, se dit Des consonnes dont le son est formé par les différens mouvemens et les différentes positions de la langue. *D, T, L, N, R, sont des consonnes linguales.*

LINIÈRE. substantif féminin. Terre semée en lin.

LINIMENT. s. m. Terme de Médecine. Sorte de médicament fait d'huile et d'autres drogues propres à adoucir, amollir et résoudre en frottant. *Il faut essayer de ramollir et de résoudre cette tumeur par des linimens.*

LINON. s. m. Sorte de toile de lin très-claire et très-déliée, qui se fait dans le Département de la Somme. *De la toile de linon*, ou plus ordinairement, *Du linon.* On disoit autrefois *Linomple.*

LINOT. s. m. Mâle de la Linotte.

LINOTTE. s. f. Petit oiseau de plumage gris, qui chante très-agréablement. *Linotte de vigne. Le chant d'une linotte. Siffler une linotte.* On dit proverbialement et populairement, *Siffler la linotte*, pour dire, Boire.

On dit aussi d'Une personne qui a peu de sens et dont la tête est légère, que *C'est une tête de linotte.*

LINTEAU. s. m. Pièce de bois qui se met en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre, pour soutenir la maçonnerie. *Il faut mettre là un linteau. Ce bois n'est bon qu'à faire des linteaux.*

LIO

LION, ONNE. subst. Quadrupède féroce à longue crinière, d'un poil tirant sur le roux, d'une force et d'un courage extraordinaire, et qui se trouve principalement en Afrique. *On appelle le lion, le Roi des animaux. La gueule d'un lion. Le rugissement d'un lion. Un lion rugissant. La lionne n'a point de crinière.*

On dit proverbialement, *Coudre la peau du renard à celle du lion*, pour dire, Joindre la ruse à la force.

On dit figurément d'Un brave homme, que *C'est un lion, un vrai lion, qu'il a un cœur de lion*, pour dire, qu'Il a un courage de lion.

On appelle *Partage du lion*, Un partage où le plus fort s'empare de tout.

On appelle *Lion*, Le cinquième signe du Zodiaque. *Le Soleil entre dans le Lion vers la fin de Juillet.*

LIONCEAU. s. m. diminutif. Le petit d'un lion.

LIONNÉ. adj. En termes de Blason, se dit d'Un léopard rampant.

LIP

LIPOGRAMMATIQUE. adj. des 2 genres. Qui se dit Des ouvrages où l'on affecte de ne pas faire entrer quelques lettres particulières de l'alphabet. *Les ouvrages lipogrammatiques sont une production de mauvais goût, et une puérilité.*

LIPOME. subst. m. Loupe graisseuse, ou tumeur formée par la graisse épaissie dans les cellules de la membrane adipeuse.

LIPOTHYMIE. s. fém. Terme de Médecine. Défaillance des esprits. Dans la *Lipothymie*, le pouls est petit et foible, le mouvement animal, tant volontaire que naturel, pour ainsi dire, aboli, la respiration même presque imperceptible.

LIPPE. s. f. On appelle ainsi La lèvre d'en bas, lorsqu'elle est trop grosse ou trop avancée. *Avoir une grosse lippe. Une vilaine lippe.* Il est familier.

LIPPÉE. s. fém. Bouchée. *Il en a pris une bonne lippée. Deux ou trois lippées.* Il est familier.

Il se prend aussi quelquefois pour Repas, et en ce sens il se met presque toujours avec l'épithète de *Franche. Il a eu là une franche lippée*, c'est-à-dire, qu'Il a fait un bon repas qui ne lui a rien coûté.

On dit familièr. d'Un homme qui cherche à faire bonne chère aux dépens d'autrui, que *C'est un chercheur de franches lippées.*

LIPPITUDE. subst. f. Terme de Médecine. Écoulement trop abondant de la chassie.

LIPPU, UE. adj. Celui, celle qui a une grosse lippe. On le dit plus ordinairement au substantif qu'à l'adjectif. *C'est un gros lippu.* Il est familier.

LIQ

LIQUATION. subst. fém. (On prononce *Licouation.*) Opération de Métallurgie, qui consiste à séparer la portion d'argent qui est contenue dans le cuivre, en y joignant du plomb. Les gâteaux de cuivre mêlés avec du plomb, s'appellent *Pièces de liquation.* La *liquation* s'appelle aussi *Ressuage.*

LIQUÉFACTION. s. fém. (On fait sentir l'U dans la prononciation.) Le changement qui survient à un corps qui de solide devient fluide. *La liquéfaction de la cire.*

LIQUÉFIER. v. act. (QUÉ se prononce comme KÉ.) Fondre, rendre liquide, faire couler, ou mettre en état de couler. *Le feu liquéfie la cire. Le feu liquéfie le plomb, l'argent, etc.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La cire se liquéfie auprès du feu.*

LIQUÉFIÉ, ÉE. participe.

LIQUET. s. m. C'est le nom qu'on donne à une espèce de petite poire qui est bonne à cuire. Son goût a un peu d'âcreté, mais on le corrige par le sucre. On la nomme autrement *la Vallée.*

LIQUEUR. s. f. Substance fluide et liquide. *L'eau est la plus simple des liqueurs. Liqueur forte. Liqueur agréable.* En Poésie on nomme le vin, *Liqueur Bachique.*

LIQUEUR, se dit quelquefois d'une certaine qualité de quelques vins, comme des vins muscats, des vins d'Espagne, et autres, que par cette raison on appelle *Vins de liqueur.*

Lorsque des vins qu'on boit ordinairement, comme les vins de Bourgogne et de Champagne, ont trop de douceur, on dit, qu'*Ils ont de la liqueur, trop de liqueur.*

LIQUEURS au pluriel, se dit Des boissons dont la base est l'eau-de-vie, ou l'esprit-de-vin.

On appelle *Liqueurs fraîches*, Les boissons rafraîchissantes, telles que la limonade, les eaux de groseille, de grenade, etc.

LIQUIDAMBAR. subst. m. Résine liquide, claire, rougeâtre, d'une odeur agréable, qui découle d'un arbre de la nouvelle Espagne, et dont on se sert en Médecine.

LIQUIDATEUR. adj. Chargé de travailler, de présider à une liquidation de comptes. *Commissaire liquidateur.*

LIQUIDATION. s. f. Terme de Pratique, de Finance, de Commerce. Action par laquelle on débrouille, on règle, on fixe ce qui étoit embarrassé, incertain en toute espèce de comptes. *Liquidation de dépens. Liquidation d'intérêts. Liquidation de compte. Il travaille à la liquidation de ses dettes, de son bien, de ses comptes, etc.*

LIQUIDE. adj. des 2 g. Qui coule ou tend à couler. *Les corps liquides. Ce breuvage est trop épais, il n'est pas assez liquide.*

On appelle *Confitures liquides*, Les marmelades, les gelées, et les confitures qui sont dans du sirop.

En termes de Grammaire, on appelle *Consonnes liquides*, ces quatre lettres L, M, N, R, parce qu'étant employées à la suite d'une autre consonne dans une même syllabe, elles sont fort coulantes, et se prononcent plus aisément que d'autres consonnes en la même place.

LIQUIDE, se prend aussi substantivement, pour dire, Alimens, nourritures liquides, telles que le bouillon, les consommés, les cordiaux, etc. *Cet homme a la fièvre, il ne doit vivre que de liquides.*

LIQUIDE, en parlant de bien et d'argent, signifie, Net et clair, qui n'est point sujet à contestation, qui n'est point chargé de dettes. *Il lui reste dix mille écus de bien clair et liquide. Il a vingt mille francs d'argent sec et liquide. Nous avons compté ensemble, il me doit tant de liquide. En matière de dettes, la compensation ne se doit faire que de liquide à liquide*, c'est-à-dire, d'Une somme liquide à une autre qui le soit aussi.

LIQUIDER. v. a. Terme de Pratique. Rendre clair et certain en matière d'affaires, ce qui étoit incertain, embarrassé. *On a liquidé les dépens. Liquider les intérêts à tant. Liquider ses dettes. Liquider son bien.*

LIQUIDÉ, ÉE. participe.

LIQUIDITÉ. s. fém. Qualité des corps liquides.

LIQUOREUX, EUSE. adj. Il n'est d'usage qu'en parlant de certains vins qui ont une douceur particulière, comme les vins muscats et quelques autres. *Des vins liquoreux. Des vins trop liquoreux. Boisson trop liquoreuse.*

LIR

LIRE. v. a. *Je lis, tu lis, il lit, nous lisons, etc. Je lisois, je lus, vous lûtes, ils lurent. Je lirai. Lis. Que je lise. Que je lusse. Lisant.* Parcourir des yeux ce qui est écrit, et le parcourir avec la connoissance de la valeur des lettres, soit qu'on profère les mots, soit qu'on ne les profère pas. *Lire tout bas. Lire à haute voix. Il ne sait ni lire ni écrire. Il lit bien le Grec, l'Hébreu. Il s'est gâté la vue à lire de vieux manuscrits. Lire avec des lunettes. Lire à rebours. Une écriture malaisée à lire. Lire toutes sortes d'écritures.*

LIRE, se dit aussi Des lectures qu'on fait pour son instruction ou pour son amusement. *Lire avec application. Lire l'Écriture-Sainte. Lire les Pères. Lire l'Histoire Grecque, l'Histoire Romaine. Lire l'Histoire de France. Il ne suffit pas de lire, il faut retenir.*

On dit figurément d'un ouvrage ennuyeux ou mal écrit : *C'est un ouvrage qu'on ne peut lire.*

LIRE, se dit pareillement en parlant de quelque livre qu'un Professeur explique à ses auditeurs, et qu'il prend pour sujet des leçons qu'il leur donne. *Un tel Professeur nous lisoit Homère. Un Régent qui lit Virgile à ses Écoliers.* Et on dit à un Écolier, *Quel Auteur vous lit-on dans votre classe?* ou bien, *Quel auteur lisez-vous dans votre classe ?*

LIRE, se prend figurément pour Pénétrer dans la connoissance de quelque chose d'obscur et de caché. *Lire dans la pensée, dans le cœur, dans les yeux de quelqu'un. Je lis dans vos yeux que..... Lire dans les astres, dans l'avenir.*

LU, UE. participe.

LIRON. *Voyez* LOIR.

LIS

LIS. s. m. (On prononce l'S.) Fleur blanche qui provient d'ognon, qui vient sur une haute tige, et qui a beaucoup d'odeur. *La blancheur des lis. Blanc comme un lis. Le lis est le symbole de la virginité, de la candeur, de l'innocence, de la pureté.*

Il y a aussi des *Lis* que l'on appelle des *Lis jaunes.*

Il y a quelques autres plantes que les lis blancs et les lis jaunes, auxquelles on donne aussi le nom de *Lis. Lis Persien. Lis bleu. Le Martagon est une espèce de lis.*

Lis, se prend aussi pour la plante qui produit cette fleur. *La tige du lis. Planter des lis. Ognon de lis.*

On dit figurément, *Un teint de lis, un teint de lis et de rose*, pour dire, Un teint extrêmement blanc et vermeil; et poétiquement, *Les lis de son teint, de son visage.*

Fleur de lis, en Armoiries, est une figure de trois fleurs de lis liées ensemble, desquelles celle du milieu est droite, et les deux autres ont les sommités penchantes et courbées en-dehors. *Fleur de lis d'or. Fleur de lis d'argent. Fleur de lis de gueules, etc. France porte d'azur à trois fleurs de lis d'or. Autrefois dans l'écu de France il y avoit des fleurs de lis sans nombre. Un tel porte une fleur de lis d'or dans ses armoiries. Semé de fleurs de lis.* Dans tous ces exemples l's du mot *Lis* ne se prononce point.

On appelle poétiquement la France, *l'Empire des Lis.* On prononce l's.

On dit de ceux qui exercent quelque charge de Judicature Royale, et surtout dans une Cour supérieure, qu'*Ils sont assis sur les fleurs de lis*, parce que leurs siéges sont couverts de tapis semés de fleurs de lis.

Fleur de lis, signifie aussi quelquefois La Marque dont en France on flétrit les coupeurs de bourses et autres malfaiteurs avec un fer chaud, parce qu'au bout de ce fer il y a une fleur de lis empreinte. *Il fut condamné à avoir le fouet et la fleur de lis. Elle avoit la fleur de lis sur l'épaule.* Voyez Fleurdeliser.

LISÉRAGE. s. m. Broderie qui se fait autour d'une étoffe, avec un cordonnet d'or ou de soie.

LISÉRÉ. s. m. Petite bordure appliquée sur une étoffe, sur un habit.

LISÉRER. v. a. Terme de Broderie. Broder le contour des fleurs et des ramages sur le fond d'une étoffe, avec un fil d'or ou de soie. *Lisérer une jupe, un justaucorps. Lisérer les fleurs d'un brocard, d'un damas.*

Liséré, ée. participe.

LISERON, ou LISET. s. m. Plante dont on connoît plusieurs espèces, la plupart grimpantes, et qui s'entortillent autour des plantes voisines. Leurs fleurs dans quelques espèces sont assez belles; et on en orne les jardins. Le Liseron donne un lait qui est détersif, vulnéraire, et qui a quelques autres propriétés.

LISET, ou COUPE-BOURGEON. s. m. Insecte qui gâte les nouvelles pousses des arbres fruitiers et de la vigne.

LISEUR, EUSE. s. Celui, celle qui a l'habitude de lire beaucoup. *Vous êtes un beau liseur, une belle liseuse. C'est un grand liseur. C'est une grande liseuse de Romans.*

LISIBLE. adj. des 2 genres. Qui est aisé à lire. *Son écriture n'est pas belle, mais elle est lisible. Ces caractères ne sont pas lisibles, ils sont à demi-effacés.*

On dit figurément, *Cela n'est pas lisible*, pour dire, Cela est très-mal écrit, très-ennuyeux.

LISIBLEMENT. adv. D'une manière lisible. *Il n'écrit pas bien, mais il écrit lisiblement.*

LISIÈRE. subst. f. L'extrémité de la largeur d'une toile, d'une étoffe. *La lisière d'une toile. La lisière d'une étoffe. La lisière de cette toile est trop lâche. La lisière des étoffes est ordinairement d'un autre tissu et d'une autre couleur que le reste de l'étoffe. Lisière rouge, bleue, rayée, etc. Ce drap a cinq quarts de large entre deux lisières. Lever les lisières d'un drap. Mettre des lisières de drap à une porte.*

On appelle encore par extension, *Lisières*, les bandes d'étoffe, ou les cordons qui sont attachés par derrière aux robes des petits enfans, et qui servent à les soutenir quand ils marchent. *Tenir un enfant par la lisière.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui se laisse gouverner, qu'*Il sera toujours à la lisière, que c'est un homme qu'on mène à la lisière, qui se laisse mener à la lisière.*

Lisière, signifie aussi Les extrémités d'une Province, d'un Pays considéré comme limitrophe d'un autre. *La lisière de Champagne, de Picardie. Les villages qui sont sur la lisière, sur la lisière de cette Province. Il est des lisières de Normandie. Sur les lisières.*

On dit aussi, *La lisière, les lisières d'une forêt, d'un bois.*

On dit figurément et par plaisanterie, que *La lisière est pire que le drap*, pour dire, que Les habitans des confins d'un Pays décrié sont pires que ceux du milieu du Pays même.

LISSE. adj. des 2 genres. Uni et poli. *Une étoffe lisse. Une moire lisse. Tous les corps lisses sont froids au toucher. Cela est lisse comme du verre.*

LISSE. s. f. Terme de Marine. Assemblage de grosses pièces de bois qui sert à lier les membres d'un vaisseau. On la nomme aussi *Ceinte, chaîne*, ou *préceinte.*

LISSER. v. a. Rendre lisse. *Lisser du linge, de la dentelle, du papier, des bas.*

Lissé, ée. participe. *Papier lissé.*

On appelle *Amandes lissées*, Des amandes pelées et couvertes de sucre.

LISSOIR. s. masc. Instrument de verre, de marbre, d'ivoire, ou d'autre matière semblable, avec lequel on lisse le linge, le papier, etc. *Lissoir de verre. Lissoir de marbre. Passer le lissoir sur le linge.*

LISTE. s. f. Catalogue de plusieurs noms. Il se dit plus ordinairement des personnes. *Liste des Conseillers d'État, des Conseillers du Parlement. La liste du Parlement. La liste du Grand Conseil. La liste du Châtelet. Avoir une liste de ses Juges pour les solliciter. Celui-là n'est pas sur ma liste. La liste des morts et des blessés.*

On le dit aussi des choses. *La liste des bénéfices vacans. Ce livre-là n'étoit pas dans ma liste. La liste de la Loterie.*

Liste civile. On appeloit ainsi l'état de la somme que la Nation Françoise payoit chaque année au Roi pour la dépense de sa maison.

LISTEL. s. m. Terme d'Architecture. Moulure carrée, bande ou règle qui sert d'ornement.

Listel, se dit encore De l'espace plein qui est entre les cannelures d'une colonne.

LISTON. s. masc. Terme de Blason. Petite bande sur laquelle on écrit la devise.

LIT

LIT. s. m. Meuble dont on se sert pour se coucher, pour se reposer, pour dormir. On comprend ordinairement sous ce nom tout ce qui compose ce meuble; savoir, le bois de lit, le tour de lit, le ciel, la paillasse, le sommier, le matelas, le lit de plume, le chevet ou le traversin, les draps, la couverture, la courtepointe, etc. *Grand lit. Petit lit. Lit suspendu. Un lit bien garni. Dresser un lit. Tendre un lit. Le devant du lit. Les pieds du lit. La ruelle du lit. Se mettre au lit. Être au lit. Se tenir au lit. Se lever du lit. Sortir du lit. Je l'ai pris au sortir du lit, au saut du lit. Je l'ai trouvé encore au lit. Il est si pauvre, qu'il n'a pas un lit où se coucher. Il est mort dans son lit.*

On dit, *Garder le lit*, Quand quelque incommodité oblige de demeurer au lit.

On dit d'Un mari et d'une femme qui ne couchent point ensemble, qu'*Ils font lit à part.*

On dit familièrement d'Un homme qui ne fait que manger et dormir, *Il va du lit à la table, et de la table au lit.*

On dit, *Être au lit de la mort*, pour dire, Être malade à l'extrémité. *Il ne faut pas attendre à faire pénitence, qu'on soit au lit de la mort.*

On a dit proverbialement, que *Le lit est l'écharpe de la jambe*, pour dire, qu'Il faut se tenir au lit quand on est blessé à la jambe.

On dit aussi proverbialement, *Le lit est une bonne chose; si l'on n'y dort, on y repose.*

On appelle *Lit nuptial*, Le lit où les nouveaux mariés couchent la première nuit de leurs noces. *Le Curé est venu bénir le lit nuptial.*

On appelle *Lit de parade*, Un lit tendu dans une chambre, plutôt pour l'ornement, que pour l'usage.

On appelle aussi *Lit de parade*, Le lit où l'on expose durant quelques jours les Princes ou grands Seigneurs après leur mort, avant que de les enterrer. *On l'a mis en son lit de parade.*

On appelle *Lit de repos*, Une sorte de petit lit bas sans rideau et sans pavillon, qu'on met ordinairement, ou dans une chambre, ou dans un cabinet pour s'y reposer.

On appelle *Lit de sangle*, Un lit fait de sangles attachées à deux longues pièces de bois, qui sont soutenues par des pieds ou jambages qui se croisent. Et cette sorte de lit ne sert d'ordinaire que pour coucher des domestiques.

On appelle *Lit de misère*, Le lit où l'on place une femme pour l'accoucher.

On appelle *Lit de camp*, Un petit lit dont les pieds et les quenouilles se brisent ou se démontent, en sorte que tout le bois de lit se met dans des malles, quand on le veut transporter. On l'appelle aussi *Lit brisé*.

On appelle *Lit à tombeau*, Un lit fait en manière de tombeau.

On appelle *Lit de veille*, Un lit qu'on dresse dans la chambre d'un malade pour le veiller.

Lit, se prend quelquefois pour le bois et le fond du lit seulement. *Un lit de bois de noyer, un lit de sangle.*

Il se prend aussi quelquefois pour le tour du lit seulement. *Un lit d'été. Un lit d'hiver. Un lit de serge, de drap, de damas, de velours, etc. Un lit en broderie. Un lit avec de la crépine d'or, avec des boutons, etc. Un lit à bandes. Un lit à pentes. Un lit à housse.*

On appelle *Lit d'Ange*, Un tour de lit dont le bois n'a point de quenouilles, et dont les rideaux se retroussent.

Et *Lit à la Duchesse*, Une sorte de lit qui est fait en forme de dais, et où il ne paroît point de rideaux.

On appelle *Lit de plume*, Une toile ou un coutil rempli de plumes, et de la grandeur du lit.

Lit, se prend aussi quelquefois particulièrement pour le matelas et le lit de plume où l'on couche, et pour les draps et couvertures qui y servent. *Un bon lit. Un lit bien mollet. Un méchant lit. Un lit bien dur.* En ce sens on dit, *Faire un lit*, pour dire, Le mettre en tel état, que l'on puisse coucher proprement et commodément. *Faites mon lit. Accommodez mon lit. Défaire un lit. Découvrir un lit. Bassiner un lit.*

On dit proverbialement et figurém., *Comme l'on fait son lit, on se couche*, pour dire, que Le succès d'une affaire dépend des mesures qu'on a prises.

Lit, se prend encore quelquefois par extension pour tout lieu où l'on se couche, quoiqu'il n'y ait point de bois de lit, de matelas, de rideaux, etc. *Un lit de gazon. La terre est son lit. Il couche sur un fumier, c'est là son lit. Le lit de cet Ermite, ce sont deux ais et une botte de paille.*

Lit, se prend quelquefois dans la signification de mariage. Ainsi on dit, *Les enfans du premier lit, du second lit*, pour dire, Les enfans du premier, du second mariage. *Il a des enfans de deux lits.*

On dit, que *Le Roi est dans son lit de Justice, qu'Il est séant en son lit de Justice*, pour dire, qu'Il est séant sur son trône au Parlement. *Le Roi étant dans son lit de Justice, séant en son lit de Justice. Le roi tint ce jour-là son lit de Justice.*

On dit, *Mourir au lit d'honneur*, pour dire, Mourir à la guerre dans quelque occasion remarquable; et cela se dit d'Un homme de guerre qui est tué dans un combat, à l'attaque ou à la défense d'une Place.

On dit aussi par extension, en parlant d'Un homme qui est mort dans l'exercice actuel d'une profession honorable, qu'*Il est mort au lit d'honneur.*

Lit, signifie figurément, Le canal par où coule une rivière. *Le lit de la rivière. La Durance change souvent de lit. Le lit de la Seine est fort profond. La Loire sort quelquefois de son lit.*

Lit, signifie aussi figurément, Une couche de quelque chose qui est étendue sur une autre. *Dans ce terrain vous trouverez un lit de terre, puis un lit d'argile, puis un lit de sable. Pour faire ce sirop, il faut mettre dans un vase un lit de tranches de pommes, puis un lit de sucre, etc.*

On dit dans ce sens-là, *Un lit de pierre, un lit de moellon.*

En langage de marine, on dit, *Tenir le lit du vent*, pour dire, Cingler à six quarts de vent près du rumb d'où il vient.

LITANIES. subst. f. pl. Prière que l'Église chante en l'honneur de Dieu, de la Vierge et des Saints, en les invoquant les uns après les autres. *Dire les litanies. Chanter les litanies. Les litanies des Saints. Ce Saint n'est pas dans les litanies.*

Litanie, se dit, quelquefois familièrement au singulier, pour dire, Une longue et ennuyeuse énumération. *Il nous a fait une longue litanie de ses exploits, de ses plaintes, de ses chagrins.*

LITEAU. s. m. Terme de Chasse. Il se dit Du lieu où le loup se repose pendant le jour.

LITEAUX. s. m. pl. Raies colorées qui sont à quelques distances des extrémités de certaines serviettes.

LITHARGE. s. f. Chaux de plomb fondu.

On appelle *Litharge d'argent*, Celle qui est d'une couleur tirant sur l'argent. Et *Litharge d'or*, Celle qui tire sur l'or. Cette différence de couleurs ne vient que de la différence des degrés de chaleur que la litharge a reçus dans la fonte.

LITHARGÉ, ÉE. ou LITHARGIRÉ. adj. Altéré avec de la litharge. *Du vin lithargé.*

LITHIASIE. s. f. Terme de Médecine. Formation de la pierre dans le corps humain. C'est aussi le nom d'une maladie des paupières, causée par de petites tumeurs dures et pétrifiées, qui se forment sur leurs bords.

LITHOCOLLE. s. f. Ciment dont les Lapidaires se servent pour attacher et assujettir les pierres précieuses qu'ils veulent tailler sur la meule.

LITHOLOGIE. s. f. Partie de l'Histoire Naturelle, qui a les pierres pour objet.

LITHOLOGUE. s. m. Auteur qui a écrit sur les pierres.

LITHONTRIPTIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine. Il se dit des médicamens qui dissolvent la pierre dans la vessie, et la font sortir en sable par les urines.

LITHOPHAGE. s. m. Petit ver qui se trouve dans l'ardoise, et qui la mange.

LITHOPHYTE. s. m. Terme générique, par lequel on désigne dans l'Histoire Naturelle, toutes les substances pierreuses produites par les insectes de mer; telles que les Coraux, Madrépores, Astroïtes, etc.

On appelle plus proprement *Lithophytes*, des substances moins dures que les premières, et plus flexibles.

LITHOTOME. s. m. Instrument de Chirurgie propre à l'opération de la taille.

LITHOTOMIE. s. f. Terme de Chirurgie. Opération de la taille, pour tirer une pierre de la vessie.

LITHOTOMISTE. subst. m. Chirurgien qui s'applique particulièrement à l'opération de la taille.

LITIÈRE. s. f. Paille ou autre chose semblable, qu'on répand dans les écuries, dans les étables, sous des chevaux, des bœufs, des moutons, etc. afin qu'ils se couchent dessus. *Litière fraîche. Vieille litière. Faire la litière à des chevaux, à des vaches, etc. Faites bonne litière à ces chevaux.*

On dit, qu'*Un cheval est sur la litière*, Quand il est malade ou estropié à ne pouvoir sortir de l'écurie.

On dit figurément et dans le style familier, qu'*Un homme est sur la litière*, pour dire, qu'Il est malade au lit. *Tous ses gens sont sur la litière.* Il se dit aussi d'Un homme que son grand âge met hors d'état d'agir, après de longs services.

On dit proverbialement, *Faire litière de quelque chose*, pour dire, La prodiguer et la répandre comme une chose vile. *Il ne tient point compte de l'argent, il en fait litière. Je ne me soucie point de cela, j'en fais litière.*

LITIÈRE. s. f. Sorte de voiture ou de chaise couverte, portée sur deux brancards par deux animaux, l'un devant, l'autre derrière. *Une grande litière. Une litière découverte. Il se fait porter en litière. Il va en litière. Ce carrosse est doux comme une litière.*

LITIGANT, ANTE. adj. Terme de Palais, plaidant, ou qui plaide. *Il y a plusieurs parties litigantes dans cette affaire.*

LITIGE. s. m. Contestation en Justice. *Ce bénéfice, cette terre est en litige. Un ancien litige.*

On se sert quelquefois de ce mot dans l'usage ordinaire pour signifier Toute sorte de contestation. *Cela peut occasioner un litige.*

LITIGIEUX, EUSE. adj. Qui est ou qui peut être en litige et contesté en Justice. *Droit litigieux. Affaire litigieuse.*

LITISPENDANCE. s. f. Ancien terme de Palais. Le temps durant lequel un procès est pendant en Justice. *Vous ne devez pas faire cela durant la litispendance.* Il a vieilli.

LITORNE. s. f. Espèce de grive. C'est une des plus grosses et des moins bonnes.

LITOTE. s. f. Figure de Rhétorique, qui consiste à se servir par modestie ou par égard, d'une expression qui dit le moins pour faire en-

tendre le plus. Lorsque Chimène dit à Rodrigue, *Va, je ne te hais point*, elle veut dire, qu'Elle l'aime toujours.

LITRE. s. f. Grande bande ou ceinture noire, peinte autour d'une Église ou d'une Chapelle, en dedans ou en dehors, sur laquelle sont les armoiries du Seigneur Patron, ou du Seigneur Haut-Justicier. *Il a droit de litre.*

LITRON. s. m. Mesure contenant la seizième partie d'un boisseau de Paris, ou trente-six pouces cubes. *Litron de farine. Un litron de fèves. Un litron de pois. Un litron de châtaignes. Un litron de sel, etc. Un demi-litron.*

LITTÉRAIRE. adj. des 2 genr. Qui appartient aux Lettres. *Société littéraire. Journal littéraire. Nouvelles littéraires. Mémoires littéraires. Anecdote littéraire. Dispute littéraire. Les haines littéraires sont violentes.*

LITTÉRAL, ALE. adject. Qui est selon la lettre, à la lettre. *Le sens littéral de l'Écriture-Sainte. L'explication littérale.*

Littéral, se dit aussi en parlant de la Langue Grecque, telle qu'elle est dans les Auteurs anciens, par opposition à la Langue Grecque, telle qu'on la parle maintenant dans la Grèce et dans les îles de l'Archipel. Il se dit aussi de la Langue Arabe dans le même sens. *Le Grec littéral est fort différent du Grec vulgaire. Il sait bien l'Arabe littéral, mais il n'entend pas le vulgaire.*

On dit dans la conversation, qu'*Un homme est trop littéral*, pour dire, qu'Il prend trop les choses au pied de la lettre.

On appelle, en Algèbre, *Grandeurs littérales*, Les grandeurs qui sont exprimées par des lettres.

LITTÉRALEMENT. adv. À la lettre. *Il ne faut pas expliquer cela littéralement. Ce passage pris littéralement, signifie....*

LITTÉRALITÉ. s. f. Il signifie l'Attachement scrupuleux à la lettre dans une traduction. *Il n'est pas facile dans une traduction de concilier la littéralité avec l'élégance.*

LITTÉRATEUR. subst. masc. Celui qui est versé dans la Littérature. *Un grand littérateur.*

LITTÉRATURE. s. fém. Connoissance des ouvrages, des matières, des règles, des exemples littéraires. *Grande littérature. Profonde littérature. N'avoir point de littérature. Avoir beaucoup de littérature. Un ouvrage plein de littérature. Se livrer à la littérature. Littérature variée. La littérature a beaucoup de branches, il est difficile de les cultiver toutes.*

Ce mot se prend aussi pour l'ensemble des productions littéraires d'une Nation, d'un Pays. *La littérature Angloise est riche en ouvrages de morale. La littérature moderne est bien inférieure à la littérature ancienne. Cet homme connoît aussi bien la littérature étrangère que celle de son pays.*

LITURGIE. s. f. L'ordre et les cérémonies qui s'observent dans la célébration du Service divin. Il se prend surtout pour Les prières et pour les cérémonies de la Messe. *La Liturgie Grecque. La Liturgie de l'Église Latine. L'ancienne Liturgie. Cela n'est pas dans une telle Liturgie.*

LITURGIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport à la Liturgie.

LIU

LIURE. s. f. Câble d'une charrette qui sert à lier les fardeaux dont on la charge. Pièces de bois courbes par un bout, pour lever les bords d'un bateau.

LIV

LIVÊCHE, ou ACHE DE MONTAGNE, ou SERMENTAIRE. s. f. Plante ombellifère. Sa racine répand une odeur forte et aromatique. Elle fortifie l'estomac. Elle est alexipharmaque et vulnéraire. On la regarde comme spécifique dans la jaunisse.

LIVIDE. adj. des 2 genres. Qui est de couleur plombée et tirant sur le noir. *Teint livide. Lèvres livides.* Il se dit plus ordinairement de la peau, lorsqu'à la suite de quelque contusion ou de quelque tumeur, elle devient bleue et noirâtre par l'épanchement du sang hors des petites veines sur la superficie. *Il est encore tout meurtri et tout livide des coups qu'on lui a donnés, il en a la peau, la chair toute livide. Il a des marques livides sur la peau.*

LIVIDITÉ. s. fém. État de ce qui est livide. *La lividité de la peau.*

LIVRAISON. s. fém. Action par laquelle on livre de la marchandise qu'on a vendue. *Pleine et entière livraison. Il avoit promis de fournir tant de muids de vin; mais quand ce vint à la livraison...... Il a fait livraison de tant de pièces d'étoffe.* Il n'est guère en usage que parmi les Marchands.

Livraison, en langage de Librairie. On dit, *La première livraison de ce livre paroît*, pour dire, que la première partie d'un ouvrage qu'on imprime a été publiée.

LIVRE. s. m. Volume, plusieurs feuilles de papier, de vélin, de parchemin ou d'autre chose semblable, écrites à la main ou imprimées, et reliées ensemble avec une couverture de parchemin, de veau, de maroquin, etc. *Livre manuscrit. Livre écrit à la main. Livre imprimé. Livre anonime. Grand livre. Petit livre. Livre bien relié, bien battu. Un livre doré, marbré sur tranche. Un livre bien conditionné, mal conditionné. Acheter, vendre, louer, emprunter, prêter des livres. Un ballot de livres. Catalogue de livres. L'index, la table d'un livre. La couverture d'un livre. La tranchefile d'un livre. La marge d'un livre. Les feuillets, les pages, la couverture, la tranche, le dos d'un livre.*

On appelle *Livre in-folio*, Un livre dont les feuilles sont pliées seulement en deux. *In-quarto*, Celui dont les feuilles sont pliées en quatre. *In-octavo*, Quand elles le sont en huit. Et pareillement *In-douze, in-seize, etc.* Quand elles sont pliées en douze, en seize, etc.

On appelle *Livre en blanc*, Les feuilles imprimées d'un livre qui n'est pas encore relié. *Acheter un livre en blanc, pour le faire relier à sa fantaisie.*

On dit, *Collationner un livre*, pour dire, Voir si un livre est parfait, et s'il n'y manque point quelque feuille.

Livre, se prend aussi pour Registre, papier-journal. *Livre de Marchand. Livre de compte. Livre de raison. Livre de dépense. Livre de mise et de recette. Être sur le livre d'un Marchand*, C'est y être marqué pour marchandise achetée. *Il est sur le livre de ce Marchand pour dix mille francs. Écrivez, mettez cela sur votre livre. Le livre d'un Marchand fait foi en Justice.*

On dit, qu'*Un Marchand sait bien tenir les livres*, pour dire, qu'Il tient un bon état de ce qu'il achète et de ce qu'il vend. *Un bon teneur de Livres. Livre-journal.*

On appelle *Livre blanc*, Un livre qui est tout de papier blanc, et dans lequel on n'a encore rien écrit.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est sur le livre rouge*, qu'*il est écrit sur le livre rouge*, pour dire, qu'il est marqué, noté pour quelques fautes qu'il a déjà commises.

On appelle *Le livre d'or*, Le registre où sont inscrits les noms des Nobles Vénitiens.

On dit dans le langage de l'Écriture, que *Les Élus sont écrits dans le livre de vie*, pour dire, que Dieu les a prédestinés pour leur faire part de sa gloire. On dit aussi, *Cela est écrit dans le Livre du destin.*

Livre, se prend aussi pour Un ouvrage d'esprit, soit en prose, soit en vers, d'assez grande étendue pour faire un volume. *Un excellent livre. Un livre plein d'érudition. Livre bien écrit. Livre écrit foiblement. Livre pernicieux. Livre approuvé. Livre censuré. Livre défendu. Livre revu, corrigé et augmenté par l'Auteur. Livre de Théologie, de Médecine, d'Architecture, etc. Faire un livre. Composer un livre. Mettre un livre au jour. Dédier un livre à quelqu'un. Lire, feuilleter, parcourir un livre.*

On appelle *Livres Sacrés, Livres Canoniques*, Les livres de l'Écriture-Sainte qui sont reçus de toute l'Église. Et *Livres apocryphes*, Ceux que l'Église ne reçoit pas.

On appelle *Livres d'Église*, Les livres qui servent à l'usage ordinaire de l'Église, comme les Missels, les livres qu'on met sur le lutrin pour le chant, etc.

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'a jamais mis le nez dans un livre*, pour dire qu'Il n'a jamais lu. Et *Dévorer un livre, dévorer des livres*, pour dire, Les lire avec une extrême avidité ou une extrême promptitude.

On dit d'Un homme qui parle avec facilité, mais en termes trop recherchés et trop arrangés pour la conversation, qu'*Il parle comme un livre.*

On le dit aussi quelquefois en bonne part, en parlant d'Un homme qui s'exprime heureusement sur toutes sortes de sujets.

On dit proverbialement d'Un homme qui veut faire tous ses efforts pour venir à bout d'une affaire, qu'*Il y réussira, ou qu'il y brûlera ses livres.*

On dit figurément d'un philosophe observateur, qu'*Il étudie le grand livre de la nature.*

On appelle figurément *Le livre du monde*, La fréquentation, le commerce, la pratique du monde, par où l'on apprend l'art de vivre dans la société. *Le livre du monde est un excellent livre. Il n'est rien tel que d'étudier dans le livre du monde.*

Livre, se prend aussi quelquefois pour Une des principales parties qui forment la division d'un ouvrage. *Cet Auteur a distribué, divisé son ouvrage en douze livres. Le premier, le second livre des Rois. Les vingt-quatre livres de l'Iliade.*

À Livre ouvert. Façon de parler adverbiale. On dit, *Chanter à livre ouvert*, pour dire, Chanter sans avoir besoin d'étudier la note. *Traduire un Auteur à livre ouvert*, pour dire, Entendre assez parfaitement la langue dans laquelle il a écrit, pour le traduire en le lisant.

LIVRE. s. f. Poids contenant un certain nombre d'onces, plus ou moins, selon les différens usages des lieux et des temps. *À Paris et dans la plus grande partie de la France, la livre est de seize onces. La livre à Lyon est de quatorze onces. À Rome, la livre est de douze onces. Vendre, acheter à la livre. Une livre de fer. Une livre de plomb. Une livre de viande. Des chandelles, des bougies des six à la livre. Cela pèse tant de livres. Il porteroit cent livres pesant.* En ces exemples et autres semblables, on dit ordinairement, *Cent pesant, deux cents pesant, etc.*

LIVRE. s. f. Monnoie de compte valant vingt sous. *La livre tournois est de vingt sous. La livre parisis de vingt-cinq sous. Ce marchand vend à un sou, à deux sous pour livre de profit. Cet Officier a deux deniers, six deniers pour livre de taxation dans l'exercice de sa Charge.*

Il faut remarquer, que bien qu'en chiffrant, ou en comptant au jeton, on puisse dire, *Une livre, deux livres, trois livres, quatre livres*, et ainsi du reste; cependant, dans le discours ordinaire, on dit plutôt, vingt sous, quarante sous, un écu, quatre francs, cent sous, six francs, sept francs, etc. en se servant du mot de *Franc* dans tous les autres nombres, si ce n'est en quelques nombres rompus; comme, par exemple, on dit plutôt, *Quarante-trois livres*, que quarante-trois francs, *deux mille cinquante livres*, que deux mille cinquante francs. Et on dit, *Quatre livres dix sous, six livres dix sous*, et non, quatre francs dix sous, etc.

Il faut aussi remarquer, qu'en comptant, et dans le discours ordinaire, on dit, *Trois livres cinq sous, trois livres dix sous*, en se servant du mot *Livres*; et qu'on se sert aussi du mot de *Livres*, toutes les fois qu'on parle d'un revenu annuel; comme, *Avoir dix mille livres de rente, avoir vingt mille livres de rente.*

On dit, *Venir au sou la livre, au marc la livre*, pour dire, Venir au partage ou à la contribution d'une somme, suivant la proportion de ce qui est dû à chacun. *Les créanciers ont été payés au sou la livre.*

On dit proverbialement d'Un homme qui gâte ses affaires à force de mauvais marchés, qu'*Il fait de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien.*

Livre sterling. *Voy.* Sterling.

LIVRÉE. s. f. C'étoit anciennement ce qu'on distribuoit aux Officiers des Maisons Royales et des Maisons des Princes, pour leur subsistance et leur entretien. Ainsi chez le Roi on dit, que *Tels et tels Officiers ont tant de livrées, tant pour leur livrée*, soit que la distribution se fasse en nature, soit qu'elle se fasse en argent.

Livrée, se dit aussi des habits de couleur dont on habille les Pages, les Laquais, les Cochers, les Palefreniers, les Postillons, etc. *Belle livrée. Riche livrée. La livrée du Roi est bleue, a le fond bleu. Cet homme a changé sa livrée. On eût maltraité ce laquais sans la livrée qu'il portoit, si l'on n'eût respecté sa livrée. Prendre, porter, quitter la livrée. Il est riche, mais on l'a vu porter la livrée.*

On appelle ordinairement *Gens de livrée*, Tous les Domestiques portant les couleurs. *On donne des casaques de livrée aux Gardes-chasse, aux Gardes-bois.*

Livrée, se dit aussi collectivement De tous les gens portant une même livrée. *Toute la livrée d'un tel Prince, d'un tel Seigneur, accourut au bruit.*

Il se dit aussi De tous les laquais en général. *La livrée fit une révolte.*

On appelle *La livrée de la noce, la livrée de la mariée*, Les rubans de couleur que l'on donne aux noces de village à un certain nombre de jeunes gens, de jeunes filles.

Livrée, se dit aussi du poil de certains animaux, qui est marqueté jusqu'à un certain âge.

On dit figurément, *La livrée de la misère, la livrée de la servitude*, pour dire, Le costume ou les marques extérieures auxquelles on peut reconnoître la misère ou la servitude.

LIVRER. v. a. Mettre en main, mettre une chose, une personne au pouvoir, en la possession de quelqu'un, selon les conventions faites avec lui. *Livrer de la marchandise. Livrer du pain de munition aux troupes. Il doit livrer telle et telle chose dans un tel jour. Livrer un ouvrage pour un certain prix, le livrer fait et parfait. Il lui doit livrer une certaine quantité d'exemplaires. Livrer une Ville, une Place, ou par traité public, ou par trahison. Il avoit intelligence avec les ennemis pour leur livrer la Place. Il avoit promis de leur livrer une porte. Judas livra Notre-Seigneur aux Juifs.*

On dit proverbialement et figurément, *Tel vend qui ne livre pas*, pour dire, que Tel s'engage à faire plus qu'il ne veut ou qu'il ne peut.

On dit, *Livrer bataille*, pour dire, Donner bataille.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Livrer bataille, livrer combat pour quelqu'un*, pour dire, Soutenir fortement les intérêts de quelqu'un auprès d'un autre.

Au jeu de dés, *Livrer chance*, signifie, Amener un certain nombre de points qui devient la chance de celui contre qui on joue.

On dit en conversation familière, *Je vous livre cet homme-là marié avant qu'il soit peu, je vous le livre ruiné dans un an, etc.* pour dire, Je vous assure qu'il sera marié dans peu, qu'il sera ruiné dans un an.

On dit aussi familièrement, *Je vous le livre chez vous à telle heure*, pour dire, Je vous réponds que je vous le menerai chez vous à telle heure, que je l'y ferai trouver, que je l'obligerai de s'y rendre.

On dit encore familièrement, *Si vous avez besoin de lui dans une telle affaire, je vous le livre*, pour dire, Je vous réponds qu'il vous servira. Et, *Je vous le livre pieds et poings liés*, pour dire, Je vous réponds qu'il fera ce que vous voudrez, que vous en disposerez comme il vous plaira.

Livrer, se dit aussi dans le sens d'Abandonner. *Livrer une Ville au pillage, la livrer à la fureur du soldat. Livrer quelque chose en proie. Se livrer en proie à ses passions. Se livrer à la joie. Se livrer à la douleur. S'y livrer tout entier. Livrer un manuscrit à l'impression.*

Livrer au bras séculier, se dit Lorsqu'un Ecclésiastique ayant mérité peine afflictive, étoit renvoyé par l'Official ou autre Juge d'Église à la Juridiction séculière.

On dit, *Se livrer entièrement à quelqu'un*, pour dire, Se confier, s'abandonner à lui sans réserve, s'en rendre entièrement dépendant. *Il s'étoit entièrement livré à des gens qui le trahissoient. Vous vous êtes trop livré à lui.*

On dit absolument, *C'est un homme qui ne se livre pas*, pour dire, C'est un homme très-circonspect, très-réservé.

Livrer le cerf aux chiens, C'est mettre les chiens après le cerf.

Livré, ée. participe.

LIVRET. s. m. Diminutif. Petit livre. *Un petit livret.*

En Arithmétique, on appelle *Livret*, Une table qui contient tous les produits possibles des neuf premiers chiffres.

Au Pharaon et à la Bassette, on appelle *Livret*, Les treize cartes différentes qu'on donne à chacun des pontes.

LIX

LIXIVIATION. s. f. Opération chimique, qui consiste à laver les cendres, pour en tirer les sels alcalis.

LIXIVIEL, ELLE. adj. Qui se dit des sels alcalis tirés par la lixiviation ou le lavage des cendres. On dit quelquefois, *Sel lixiviel*, pour *Sel alcali fixe.*

LLA

LLAMA. s. m. (Mouillez les LL) Animal du Pérou, semblable à un petit chameau.

LOB

LOBE. s. m. Pièce molle et un peu plate de certaines parties du corps des animaux, spécialement du poumon et du foie. *Le lobe du foie. Les lobes du poumon du côté gauche, du côté droit.*

Lobe, se dit aussi en termes de Botanique, Des semences et des fruits de certaines plantes qui sont naturellement partagées en deux parties égales, comme les semences des fèves et les fruits de l'amandier.

On appelle encore *Lobes*, Ces corps d'une grosseur assez considérable, qui sortent les premiers du germe, et qui nourrissent la plante.

LOBULE. s. m. Diminutif de lobe. *Chaque lobe du poumon se divise en une multitude de lobules.*

LOC

LOCAL, ALE. adj. Qui appartient au lieu, qui a rapport au lieu. *Coutume locale. Mémoire locale. Mouvement local. Les usages locaux. Couleur locale*, en Peinture, est la couleur propre à chaque objet, indépendamment de la distribution particulière de la lumière et des ombres.

Local, s'emploie aussi substantivement, pour dire, La disposition des lieux. *Je connois bien le local.*

LOCALITÉ. s. f. Particularité ou circonstance locale. *Certaines lois doivent être modifiées par les localités.*

LOCATAIRE. s. des 2 genres. Qui tient une maison ou une portion de maison à louage. *Il n'a qu'un locataire dans sa maison. Il a plusieurs locataires. Ce n'est pas au locataire à faire les grosses réparations, c'est au propriétaire. Les locataires ne sont tenus que des menues réparations.*

On appelle *Principal locataire*, Celui qui loue du propriétaire une maison, dont il reloue quelque portion à d'autres.

LOCATIF, IVE. adj. Qui regarde le locataire. Il n'est guère d'usage qu'avec le mot *Réparation. Réparations locatives.*

LOCATION. subst. f. Action de celui qui donne son héritage à ferme, à loyer, ou effet de cette action. On dit, *Conduction*, en parlant de celui qui prend à ferme. Ces deux termes sont réciproques, et ne sont guère d'usage qu'au Palais.

LOCATIS. s. m. (L'S se prononce.) Cheval de louage. *Prendre un locatis.* Il est populaire.

LOCH. subst. m. Morceau de bois qui, étant attaché à une corde, et jeté dans la mer, sert à mesurer la vitesse d'un vaisseau.

LOCHE. subst. f. Sorte de petit poisson qui vient dans les ruisseaux et dans les petites rivières.

LOCHER. v. n. Il ne se dit qu'en parlant d'un fer de cheval, qui branle et qui est près de tomber. *Regardez aux pieds de ce cheval, j'entends un fer qui loche.*

On dit proverbialement et figurément d'Une personne valétudinaire, et qui a souvent de petites incommodités, qu'*Elle a toujours quelque fer qui loche.*

On dit aussi, en parlant d'une affaire, qu'*Il y a quelque fer qui loche*, pour dire, qu'il y a quelque chose qui l'empêche d'aller bien.

LOCHIES. s. f. pl. Terme de Médecine. Flux de sang qui arrive aux femmes après l'accouchement. On les appelle ordinairement *Vidanges.*

LOCUTION. s. f. Expression, phrase, façon de parler. *Cette locution n'est pas bonne. Une locution basse. Une mauvaise locution. Une locution impropre.* Il n'est guère en usage que dans le didactique.

LOD

LODIER. s. m. Couverture de lit faite de laine entre deux toiles piquées.

LODS. subst. m. pl. Terme de Pratique, qui n'est d'usage qu'avec le mot de *Ventes* au pluriel. Ainsi le droit de lods et ventes est la redevance qu'un Seigneur a droit de prendre sur le prix d'un héritage vendu dans sa censive ou dans sa mouvance. *Payer les lods et ventes. Composer pour les lods et ventes. Faire quelque remise sur les lods et ventes. On lui a remis entièrement les lods et ventes.*

LOF

LOF. s. m. Terme de Marine. La moitié du vaisseau partagé selon sa longueur. Celle qui est au vent s'appelle lof. *Aller au lof, être au lof*, C'est aller au plus près du vent. *Faire lof pour lof*, C'est virer vent arrière, en mettant au vent un côté du vaisseau au lieu de l'autre.

LOG

LOGARITHME. s. m. Terme de Mathématique. Nombre pris dans une progression arithmétique, et qui répond à un autre nombre pris dans une progression géométrique.

LOGARITHMIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport aux Logarithmes, qui est de la nature des Logarithmes. *Courbe logarithmique.*

Il se prend aussi substantivement; alors il est féminin. *La Logarithmique est une courbe à asymptote.*

LOGE. s. f. Petite hutte faite à la hâte. *Cet Ermite s'est fait une petite loge.*

Il se prend plus ordinairement pour un petit réduit fait de cloisonnage, et capable de contenir plusieurs personnes. *La loge d'un Portier, d'un Suisse. Les loges de la foire Saint-Germain. Les loges des Lingères, des Merciers, etc. Louer une loge à la foire. Les loges de la Comédie, etc. La première loge. La seconde loge. Retenir une loge à la Comédie, à l'Opéra. On distingue dans les spectacles les loges des différens étages, par le nom des premières, secondes, troisièmes et quatrièmes.*

On appelle aussi *Loges*, aux Petites-Maisons, Les réduits où l'on enferme les fous.

On appelle encore dans les Ménageries, *Loges*, les réduits où l'on enferme les bêtes féroces. *La loge du Lion. La loge du Tigre.*

On dit dans le même sens, et par extension, *La loge d'un chien.*

Dans un buffet d'orgues, le lieu où sont les soufflets s'appelle *Loge.*

LOGEABLE. adject. des 2 genres. Où l'on peut loger commodément. *Maison fort logeable. Il y a de belles maisons qui ne sont guère logeables.*

LOGEMENT. s. m. Signifie en général, Le lieu où on loge.

Il se dit principalement du domicile habituel, du lieu où on loge ordinairement. *Où est son logement? Où a-t-il son logement? Il a son logement dans un tel pavillon. Son logement est sur le jardin. Son logement consiste en trois ou quatre pièces. Avoir son logement au rez de chaussée. Le logement d'un Concierge. Le logement d'un Jardinier.*

On dit, qu'*Il y a beaucoup de logement dans une maison*, pour dire, qu'Il y a de quoi loger beaucoup de monde.

Logement, se dit aussi Des logis marqués dans un voyage pour le Roi et pour la suite de la Cour. *Faire les logemens de la Cour. Le logement de ce jour-là fut fort incommode. La fonction des Maréchaux des logis est de marquer les logemens.*

On dit, *Faire les logemens*, pour dire, Faire la liste des personnes de la Cour que les Maréchaux des logis doivent loger. Et, *Envoyer aux logemens*, pour dire, Envoyer avec les Maréchaux des logis un domestique pour reconnoître le logement destiné à son Maître.

Logement, se dit aussi en parlant Des troupes qui marchent dans un Pays ami, et qu'on loge chez les Bourgeois ou chez les Paysans. *Exemption de logement des gens de guerre. Une Ville fort sujette au logement de gens de guerre.*

On dit en termes de Guerre, que *Les assiégeans ont fait un logement sur la contrescarpe, sur la demi-lune, etc.* pour dire, S'y sont retranchés pour se mettre à couvert, et se maintenir dans le poste qu'ils y ont pris.

LOGER. v. n. Habiter, demeurer dans une maison. *La maison où il loge. Où irez-vous loger? Loger chez soi. Loger chez un de ses amis. Ils logent ensemble. Les hôtelleries étoient si pleines, qu'il ne put trouver où loger.*

On dit proverbialement et figurément, *Loger à la belle étoile*, pour dire, Coucher dehors, ou n'avoir pas de retraite bien assurée.

Loger, est aussi actif, et signifie, Donner la retraite, le couvert à quelqu'un dans un logis. *Où logerez-vous tout ce monde-là? Il y a de quoi loger toute la Cour. On l'a bien logé. On l'a mal logé.*

On dit, *Se loger*, pour dire, Se bâtir une maison. *Il s'est logé magnifiquement à la campagne.*

On dit, *Se bien loger*, pour dire, Accommoder, ajuster, embellir les appartemens du logis qu'on occupe.

On dit familièrement, pour exprimer la prévention, la crédulité, le défaut de lumières, l'opiniâtreté de quelqu'un, *Il en est logé là*, pour dire, Il n'en démordra pas, il ne voit pas plus loin. On dit aussi d'Un homme que le changement de fortune réduit à un état fâcheux, *Il en est logé là*, pour dire, Il en est réduit là. On dit encore, en parlant d'une affaire dont la conclusion est arrêtée par une difficulté imprévue, *Nous en sommes logés là. Nous voilà bien logés!*

Se loger sur la contrescarpe, sur la demi-lune, etc. signifie, en termes de guerre, S'y établir, s'y retrancher, s'y mettre à couvert. Il ne se dit que des assiégeans.

LOGÉ, ÉE. participe.

LOGETTE. s. fém. diminutif. Petite loge.

LOGEUR. s. masc. Celui qui tient des logemens garnis.

LOGICIEN. s. m. Celui qui possède bien la Logique. *Bon Logicien. Grand Logicien. Excellent Logicien. Il n'est pas Logicien.*

On dit d'Un homme accoutumé à raisonner de travers, que *C'est un mauvais Logicien.*

On appelle aussi *Logicien*, L'écolier qui étudie en Logique.

LOGIE. s. fém. Mot tiré du Grec, qui signifie, Discours, traité. Il entre dans la composition de plusieurs mots François, tels que *Chronologie, Théologie*, etc. (On les trouvera dans le Dictionnaire à leur ordre alphabétique.) Il ne s'emploie jamais seul.

LOGIQUE. s. fém. Science qui enseigne à raisonner juste. *Les règles de la Logique. La Logique sert à toutes les autres sciences. Aristote a perfectionné la Logique.*

LOGIQUE, en termes de Collége, est La première des deux classes où l'on enseigne la Philosophie. *Il n'est cette année qu'en Logique, et n'entrera en Physique que l'année prochaine.*

On dit, *Être en Logique, aller en Logique*, pour dire, Étudier dans la classe où l'on enseigne la Logique.

On appelle *Logique naturelle*, La disposition naturelle à raisonner juste. *Il a une logique naturelle, fort sûre, fort droite.*

On dit, qu'*Il n'y a point de Logique dans un ouvrage*, pour dire, qu'Il est fait sans méthode, mal raisonné, etc.

On l'emploie quelquefois adjectivement. *Ce raisonnement n'est pas trop logique.*

LOGIQUEMENT. adv. Conformément à la logique. *Procéder logiquement. Raisonner logiquement. Discuter logiquement.*

LOGIS. s. m. Habitation, maison. *Grand logis. Petit logis. Beau logis. Logis commode. Louer un logis. Ne bouger du logis. Garder le logis. Demeurer au logis. Changer de logis. Être dans un logis d'ami, dans un logis d'emprunt.*

On appelle *Corps-de-logis*, La masse ou la partie principale d'un bâtiment. *Un corps-de-logis entre deux pavillons.*

Il se prend aussi pour Un logement détaché de la masse du bâtiment principal. *Il occupe un petit corps-de-logis sur le devant, sur l'aile, etc.*

LOGIS, se prend aussi pour Hôtellerie. *L'Ecu de France est un bon logis; c'est un des meilleurs logis de la route. Aux enseignes des hôtelleries, on met ordinairement*, BON LOGIS À PIED ET À CHEVAL.

LOGIS, signifie encore, La maison de celui qui parle. *Il y a long-temps que vous n'êtes venu au logis. On m'attend au logis. Cocher, au logis.*

On appelle chez le Roi, *Maréchaux des Logis*, Les Officiers qui ont la charge de marquer à la craie les logis qui doivent être occupés par les personnes de la suite de la Cour. *Grand Maréchal des Logis. Il n'y a que les Maréchaux des Logis qui aient droit de mettre la craie.*

Il y a aussi, dans les troupes, des Maréchaux des Logis. *Maréchal des Logis des Camps et Armées. Maréchal des Logis de la Cavalerie. Dans chaque Compagnie de Cavalerie, il y a un Maréchal des Logis.*

On dit proverbialement et figurément, lorsqu'un homme se détache d'une compagnie pour prendre les devans, et arriver le premier au lieu où les autres vont, qu'*Il va marquer les logis.*

On dit dans le style familier, d'Un homme qui est devenu imbécile ou hébété, qu'*Il n'y a plus personne au logis.*

LOGISTES. s. m. plur. Terme d'Antiquité. Magistrats d'Athènes, formant dans cette République un Tribunal dont les fonctions répondoient à celles de nos Chambres des Comptes. *Les Logistes siégeoient avec les Archontes.* Ils examinoient la conduite de ceux qui avoient été chargés de la recette, de la régie ou de l'emploi des deniers publics.

LOGISTIQUE. s. fém. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *La logistique spécieuse.* C'est le nom qu'on donnoit autrefois à l'Algèbre, et qui signifie, L'art de faire un calcul avec des lettres.

LOGOGRIPHE. s. m. Sorte d'énigme qui consiste à prendre en différens sens les différentes parties d'un mot. *Les logogriphes ne valent pas la peine qu'on prend à les deviner.*

LOGOMACHIE. s. fém. Terme didactique. Dispute de mot. *Il y a beaucoup de discussions qui ne sont que des logomachies.*

LOI

LOI. s. f. Règle qui ordonne ou défend certaines choses. *Observer la Loi. Se soumettre aux Lois. Publier une Loi. Il n'est pas permis par les Lois. Abroger une Loi. Dispenser de la Loi. Modérer la rigueur d'une Loi. Établir une Loi. Cela a passé en Loi, a force de Loi. Citer, alléguer, interpréter une Loi. Le texte d'une Loi. L'esprit de la Loi. Enfreindre, transgresser la Loi. Déroger à la Loi. Frauder la Loi. Cela tombe dans l'exception de la Loi. Violer les Lois. La majesté des Lois. La sainteté des Lois. Cela est contre les Lois. Obéir aux Lois. Il faut plus s'attacher à l'esprit et à l'intention de la Loi, qu'aux termes de la Loi. Faire de nouvelles Lois.*

On appelle *Loi naturelle*, Les sentimens et les principes de justice et d'équité imprimés au cœur de tous les hommes par l'Auteur de la nature. *La Loi naturelle nous défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit.*

On appelle *Loi divine*, Les préceptes positifs que Dieu a donnés aux hommes. Elle se divise en ancienne et nouvelle. La Loi ancienne est la Loi de Moïse, la Loi des Juifs. La Loi nouvelle ou la Loi de grâce est la Loi de JÉSUS-CHRIST, la Loi des Chrétiens. Ainsi l'on dit, *Les Livres de la Loi. Les Docteurs de la Loi. Voilà la Loi et les Prophètes.* JÉSUS-CHRIST *a dit dans l'Évangile, qu'il n'est pas venu détruire la Loi, mais l'accomplir.*

On appelle *Loi civile*, la Loi qui règle les droits des Citoyens entre eux; et *Loi municipale*, Les Lois particulières de chaque Ville.

Les Lois Françoises sont les Coutumes, les Ordonnances du Roi, les Édits, les Déclarations, les Lettres Patentes, les Arrêts de Règlement. (*Voyez chacun de ces mots.*)

On appelle *Lois de la Guerre*, Les maximes que les Nations sont convenues d'observer entre elles pendant la guerre.

On appelle *L'étude des Lois*, L'étude du Droit.

On appelle *Gens de Loi*, ceux qui font profession d'interpréter la Loi. Il n'est guère en usage qu'en parlant des Cadis et autres Officiers pareils, en Turquie. On le dit cependant parmi nous, en parlant collectivement des Jurisconsultes.

On dit, *Se faire une loi de quelque chose*, pour dire, S'imposer l'obligation de faire cette chose. Et proverbialement, *Nécessité n'a point de loi*, pour dire, qu'il y a des circonstances tellement urgentes, qu'elles dispensent des lois ordinaires.

On dit aussi proverbialement, *Ce que je vous dis, c'est la Loi et les Prophètes*, pour dire, que C'est une vérité incontestable.

On dit encore proverbialement, *N'avoir ni foi, ni loi*, pour dire, N'avoir aucun sentiment de Religion ni de probité.

On dit, *Faire la loi*, pour dire, Ordonner avec autorité absolue. *C'est à lui à faire la loi aux autres.* Et l'on dit d'Un homme qui veut s'attribuer une autorité qui ne lui appartient pas, *Il prétend nous faire la loi.* On dit encore dans le même sens, *Recevoir la loi de quelqu'un*, pour dire, Se soumettre à ce qu'il voudra ordonner. Et *Subir la loi de quelqu'un*, pour dire, Se soumettre à la volonté de celui qui a le pouvoir en main.

Faire loi, se dit pour tenir lieu de loi, en avoir l'autorité, imposer la même obligation que la loi. *La coutume fait loi. La mode fait loi. L'autorité d'Aristote a long-temps fait loi dans les écoles. Cet arrêt fait loi.*

LOI, signifie aussi, Puissance, autorité. *Alexandre rangea toute l'Asie sous ses lois.* Et on appelle *La loi du plus fort*, La puissance que le plus fort exerce sur le plus foible, sans autre raison que celle d'être plus puissant et plus fort que lui.

On dit figurément, *Être sous les lois d'une Femme.*

LOI, se dit aussi De certaines obligations de la vie civile; et dans cette acception on l'emploie plus ordinairement au pluriel qu'au singulier. *Les lois du devoir, les lois de la bienséance, les lois de l'honnêteté, les lois de la société*, pour dire, Les choses auxquelles on est obligé par devoir, par bienséance, etc.

On dit, en termes de Philosophie, *Les lois*

du mouvement, pour dire, Les règles selon lesquelles un corps communique son mouvement à un autre corps. On dit à peu près dans le même sens, *Les lois de la réfraction, de la réflexion, de la pesanteur, etc.*

En termes de Monnoie, *Loi* signifie Le titre ou le carat auquel les monnoies doivent être fabriquées, ou le fin et la bonté intrinsèque de l'or et de l'argent.

LOIN. adv. de lieu. À grande distance. *Bien loin. Fort loin. Si loin. Il demeure loin. Aller loin. Revenir de loin. Voir de loin. Entendre de loin. D'aussi loin qu'il l'aperçut. Sa vue porte loin, fort loin. Regarder de loin. Parler de loin. Un fusil qui porte loin. Il a été tué de loin. Atteindre de loin. Pousser bien loin ses conquêtes, ses victoires.*

On dit proverbialement, *A beau mentir qui vient de loin*, pour dire, qu'Un homme qui revient d'un Pays fort éloigné, peut débiter tout ce qu'il veut, sans craindre qu'on puisse le convaincre de fausseté.

On dit figurément et familièrement qu'*On voit venir un homme de loin*, pour dire, qu'Encore qu'il prenne un grand détour, soit dans ses discours, soit dans ses démarches, on ne laisse pas de voir où il veut en venir, quelle est son intention.

On dit aussi figurément, *Revenir de loin, de bien loin*, pour dire, Réchapper d'une maladie très-périlleuse, ou de quelque extrême danger, se rétablir après quelque disgrâce. *Il a été très-malade, il est revenu de bien loin. Il rentre en faveur, le voilà revenu de loin.*

On dit proverbialem. dans le premier sens, que *La jeunesse revient de loin.*

On dit figurément, *Rejeter, renvoyer une chose bien loin*, pour dire, La rebuter.

On dit figurément, en matière de Sciences, *Aller loin*, pour dire, Y faire de grands progrès. *Aristote a été loin, bien loin dans la connoissance des choses naturelles. Saint Thomas a été bien loin dans les matières de Théologie.*

Et on dit, qu'*Un homme va plus loin qu'un autre*, pour dire, qu'Il a plus de pénétration qu'un autre.

On dit encore, *Aller loin*, pour dire, Faire fortune. *Il est homme d'esprit, et il a des amis à la Cour; il ira loin, il peut aller loin. Cette charge peut le mener loin.*

On dit aussi d'Un homme qui s'abandonne à la débauche, ou qui s'applique à quelque travail préjudiciable à sa santé, ou qui fait de trop grandes dépenses, qu'*Il n'ira pas loin, s'il continue*, pour dire, qu'Il ne vivra pas long-temps, ou qu'il sera bientôt ruiné.

On dit en matière d'affaires et de questions délicates, *Aller loin*, pour dire, S'engager beaucoup. *Si on entame une fois cette affaire, cette question, on ira loin. Demeurez-en là, n'allez pas plus loin. Prenez garde d'aller trop loin.*

On dit aussi, qu'*Une chose va plus loin qu'on ne pense*, pour dire, qu'Elle est de plus grande conséquence qu'on ne croit.

On dit aussi, qu'*Une affaire, qu'une difficulté menera loin*, pour dire, qu'Elle tirera en longueur, ou qu'elle engagera plus avant qu'on ne veut.

On dit encore, *Mener, porter, pousser une affaire loin*, pour dire, La rendre plus importante et plus considérable qu'elle n'auroit été par elle-même.

On dit encore, *Porter loin, pousser loin sa haine, son ressentiment*, pour dire, Donner de grandes marques de haine, de ressentiment. *Vous poussez trop loin votre ressentiment, votre animosité, votre critique, etc.*

On dit, *Parens de loin*, pour dire, à un degré fort éloigné. *Ils sont parens, mais c'est de loin.*

On dit proverbialement, *Pas à pas on va bien loin*, pour dire, qu'Un homme qui va toujours sans discontinuer, ne laisse pas d'avancer chemin, quoiqu'il aille doucement.

Au loin, phrase adv. Dans un lieu, dans un Pays reculé, écarté de celui où l'on est. *Il s'en est allé au loin, au haut et au loin. Chercher les aventures au loin. Aller chasser au loin.*

Loin, est aussi quelquefois adverbe de temps, et signifie, Un temps fort reculé de celui dont on parle. *Vous me parlez du temps d'Henri IV, c'est parler de loin, c'est se souvenir de loin. Vous remettez à me payer dans deux ans, c'est me remettre bien loin.*

Loin à loin, de loin à loin, phr. adv. À une distance considérable de lieu ou de temps, eu égard à la chose dont on parle. *Planter des arbres loin à loin. Les maisons, les hameaux y sont semés loin à loin. Il ne me vient plus voir que de loin à loin.*

Loin, est aussi préposition de lieu et de temps, et a la même signification que *Loin*, adverbe. *Loin du lieu où vous êtes. Loin de la ville. Loin d'ici. Ils sont loin l'un de l'autre. Il est encore loin de la perfection. Nous sommes encore loin de Pâques.*

On dit, *Loin d'ici, profanes. Loin de nous des pensées si funestes*, pour dire, Retirez-vous d'ici, profanes. Nous préserve le Ciel de si funestes pensées.

On dit proverbialement, *Qui est loin des yeux, est loin du cœur*, pour dire, qu'Ordinairement l'absence refroidit l'amour.

On dit aussi proverbialement, *Près de l'Église et loin de Dieu*, en parlant de ceux qui sont obligés par état de fréquenter l'Église, et qui n'en sont pas plus dévots.

On dit figurément, qu'*Un homme est bien loin de son compte*, pour dire, qu'Il s'en faut beaucoup qu'il soit près de réussir dans ses prétentions.

On dit encore De deux personnes qui sont en traité, en marché de quelque chose, et qui ne peuvent convenir ensemble, qu'*Ils sont encore tous deux loin de compte, bien loin de compte.*

On dit aussi, *Cela est au plus loin de sa pensée*, pour dire, Cela est fort contraire à ce qu'il pense.

On dit en exclamation, *Loin de moi une semblable pensée!*

Et on dit familièrement d'Un homme qui est sans prévoyance, qu'*Il ne voit pas plus loin que le bout de son nez.*

Loin, bien loin, se construit avec les verbes, soit à l'infinitif avec la particule *De*, soit au subjonctif avec la particule *Que*; et il signifie, Au lieu de, Tant s'en faut que. *Bien loin de me remercier, il m'a dit des injures. Bien loin de se repentir, il s'obstine dans son crime. Loin qu'il soit disposé à vous faire satisfaction, il est homme à vous quereller.*

LOINTAIN, AINE. adject. Qui est fort loin du lieu où l'on est, ou dont on parle. Il ne se dit que des pays, des terres, des climats, des régions, des peuples et des nations. *Un pays lointain. Des régions lointaines. Des climats lointains. Peuples lointains. Nations lointaines.*

Lointain, est aussi quelquefois substantif. Ainsi on dit, *Apercevoir dans le lointain*, pour dire, Dans l'éloignement. De même, en termes de Peinture, on appelle *Le lointain d'un tableau*, Ce qui paroît le plus reculé à la vue dans le fond d'un tableau. *Cette figure fait bien dans ce lointain. Ce lointain est fort beau.*

LOIR. subst. m. Petit animal semblable à un rat, qui vit dans les creux des arbres, et qui dort durant tout l'hiver. *Il dort comme un loir.* Quelques-uns l'appellent aussi *Liron.*

LOISIBLE. adj. des 2 genr. Qui est permis. *Cela n'est pas loisible. Il vous est loisible de penser ainsi.*

LOISIR. s. m. Temps dont on peut disposer, où l'on fait ce qu'on veut. *Avoir du loisir. Jouir d'un doux loisir, d'un honnête loisir. Il emploie bien les heures de son loisir. Vous ferez cela aux heures de votre loisir, ou à votre loisir.*

On dit d'Un homme qui s'amuse à des bagatelles, ou qui s'occupe l'esprit de choses qui ne le regardent point, qu'*Il est bien de loisir, qu'il faut qu'il ait bien du loisir de reste.*

Loisir, signifie aussi Un espace de temps suffisant pour faire quelque chose commodément. *Donnez-moi le loisir de faire ce que vous désirez. Je n'ai pas eu assez de loisir pour y penser. Je n'en ai pas eu le loisir. Cet ouvrage demande du loisir. Vous ne me donnez pas le loisir de répondre.*

On dit aussi, *À loisir*, pour dire, À son aise, à sa commodité, sans se presser. *Vous ferez cela à loisir, rien ne vous presse.* Et on dit, *vous y penserez à loisir, pensez-y à loisir*, pour dire, Prenez le temps nécessaire pour y penser mûrement, sérieusement.

On dit d'Un homme qui fait quelque chose dont on croit qu'il sentira long-temps les suites, qu'*Il aura tout le loisir de s'en repentir, qu'il s'en repentira à loisir.*

Loisir, s'emploie quelquefois au pluriel dans la Poésie. *D'heureux loisirs.*

LOK

LOK. subst. masc. Terme de Médecine, emprunté de l'Arabe. Potion médicinale adoucissante.

LOM

LOMBAIRE. adj. des 2 genres. Qui appartient aux lombes. *La région lombaire.*

LOMBARD. s. m. Nom d'un établissement autorisé dans plusieurs Villes, où l'on prête sur gages de l'argent à un intérêt réglé par le Magistrat à tant par mois. *Le Lombard de Lille.*

LOMBES. s. m. pl. Partie inférieure du dos, composée de cinq vertèbres et des chairs qui y sont attachées.

LON

LONCHITIS, ou LONKITE. s. fém. (On prononce *Lonkitis.*) Plante qui ressemble beaucoup à la fougère, et qui n'en diffère qu'en ce que les feuilles de la *Lonchitis* ont une oreillette à la base de leurs découpures, et qu'elles sont fort pointues et en forme de lance, d'où lui vient aussi le nom de *Lancelée.*

LONDRIN. s. m. Drap léger fait à l'imitation de quelques draps d'Angleterre. *Les Londrins se fabriquent dans nos Provinces méridionales.*

LONG, LONGUE. adj. Il se dit d'Un corps considéré dans l'extension qu'il a d'un bout à l'autre, et par opposition à large. *Un champ long et étroit. Ce jardin est long, plus long que large. Un bâton long de tant de pieds. Ce chemin est bien long. Le cours du Danube est fort long. Barque longue. Du pain long. Une table longue. Une longue allée. Une longue course. Barbe longue. Chevaux à longue queue. Avoir la taille longue et menue.*

On appelle *Habit long*, La soutane et le long manteau que portent les gens d'Église. *Il étoit en habit long.*

On appelle en termes de Marine, *Voyages de long cours*, Les voyages des Indes Orientales ou Occidentales, et des autres pays éloignés.

On dit proverb. et figurém., qu'*Un homme a les dents bien longues*, pour dire, qu'Il y a long-temps qu'il n'a mangé, et qu'il est bien affamé.

On dit figurément, que *Les Rois ont les bras longs, les mains longues*, pour dire, Que leur pouvoir s'étend bien loin, et qu'en quelque lieu qu'on soit, on n'est pas à couvert de leur indignation et de leur ressentiment. On le dit aussi en général de tous les hommes puissans.

Long, est aussi substantif. *Cela a dix aunes de long. Il est couché, il est étendu de tout son long. En long et en large. Il faut mettre ce bois de long, en long.*

On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui a été fort malmené, fort maltraité, de quelque manière que ce soit, qu'*Il en a eu, qu'on lui en a donné tout du long, qu'il en a eu tout du long de l'aune, qu'il en a eu du long et du large.*

On dit, *Prendre le plus long, son plus long*, pour dire, Aller en quelque lieu par le plus long chemin. *Vous êtes venu ici par telle rue, vous avez pris le plus long. C'est le plus long de beaucoup, c'est votre plus long.*

On dit aussi en matière d'affaires, *Prendre le plus long*, pour dire, Se servir des moyens les moins propres à faire réussir promptement ce qu'on a entrepris.

Long. adj. se dit aussi relativement à la durée. *En été les jours sont longs. Le temps est long à qui attend. Cela ne sera pas de longue durée. Il y a un très-long temps qu'on ne l'a vu. Son absence a été longue. Un long voyage. De longues souffrances. Une longue et heureuse vie. Un long règne. Un bail à longues années*, c'est-à-dire, Dont la durée s'étend au-delà de celle des baux ordinaires. *Boire à longs traits. Cela est d'une longue discussion. Une syllabe longue. Un à long.*

On dit, qu'*Un ouvrage, qu'une affaire est de longue haleine, qu'une besogne est bien longue*, pour dire, qu'Elle demande beaucoup de temps, de soin, de discussion, etc.

Long, signifie aussi, Lent, tardif, *Dépêchez, que vous êtes long! Cet ouvrier est bien long, il est long à tout ce qu'il fait. Les arbres sont longs à venir, à croître.*

Quand on est remis à un temps fort éloigné pour les choses dont on auroit un besoin présent, on dit figurément que *C'est du pain bien long. Vous aurez du bien quand votre oncle sera mort, c'est du pain bien long.* Il est du style familier.

On dit, qu'*Un homme en sait long, bien long*, pour dire, qu'Il est fin et rusé, et qu'il est difficile à surprendre. Il est du style familier.

Longue. s'emploie quelquefois substantivement, pour signifier une syllabe longue. *Le dactyle est composé d'une longue et de deux brèves.* Et c'est dans ce sens qu'on dit familièrement d'Un homme extrêmement circonspect et exact en tout ce qu'il fait, qu'*Il observe les longues et les brèves.* Et d'un homme habile et intelligent en quelque affaire, qu'*Il en sait les longues et les brèves.*

On dit aussi familièrement, qu'*Un homme ne la fera pas longue*, pour dire, qu'Il ne vivra pas long-temps.

On appelle *Lunettes de longue vue*, Des lunettes d'approche, des lunettes avec lesquelles on voit les objets fort éloignés.

On a dit, *Tirer de longue*, et aujourd'hui on dit, *Tirer de long*, pour dire, S'en aller bien loin. *Quand il eut fait son coup, il tira de long. Le cerf tire de long.*

On dit d'Un homme qui diffère et recule, qu'*Il tire de long.*

Le long. Du long. Au long. phrases adverbiales. En côtoyant. *Le long de la rivière. Au long du bois. Allez tout du long de l'eau. Tout le long de la prairie. Tout le long du chemin.*

Il se dit aussi du temps, et signifie Durant. *Il a jeûné tout le long du Carême. Tout du long de l'année. Il a prié Dieu tout le long de la Messe.*

Tout de son long. C'est-à-dire, De toute l'étendue de son corps. *Tout du long de l'aune*, signifie aussi, Des coups bien appliqués.

Au long, signifie aussi, Amplement. *Il a traité, il a expliqué cela bien au long. Je vous écrirai plus au long. Il en a discouru bien au long.*

À la longue. phrase adverb. Avec le temps, à la continue. *Il marche bien les premiers jours, mais à la longue il se lasse. Tout s'use à la longue. À la longue on en viendra à bout.*

De longue main, phrase adverbiale. Depuis long-temps. *Je le connois de longue main. Il est mon ami de longue main.*

LONGANIMITÉ. s. fém. Il se dit proprement de la clémence de Dieu, qui diffère la punition des méchans. On l'emploie surtout dans le style de la chaire. *C'est abuser de la longanimité de Dieu, que de persister dans le péché.* Dans le style soutenu, il signifie la vertu qui porte les hommes puissans à souffrir patiemment et par grandeur d'âme les injures dont ils pourroient se venger. *On ne sauroit trop louer la longanimité de ce Prince.*

LONGE. s. f. On appelle ainsi la moitié de l'échine d'un veau ou d'un chevreuil, depuis le bas de l'épaule jusqu'à la queue. Mais on ne se sert de ce mot que quand on parle de ces animaux, comme devant être accommodés pour manger. *Une longe de veau. Une longe de chevreuil.* Quand on dit seulement, *Une longe*, sans rien ajouter, on entend toujours une longe de veau. *Manger d'une bonne longe.*

Longe, signifie aussi, Un morceau de cuir coupé en long, en forme de courroie, de lanière. *La longe d'un cheval. Ce cheval marche sur sa longe. Il rompra sa longe. Mener un cheval par la longe.*

On dit aussi proverbialem., *Vous marchez sur votre longe*, pour dire, Vous vous embarrassez dans vos mesures.

Longe, se dit encore d'Une corde d'une certaine étendue, placée à l'anneau du caveçon, et qui sert à tenir un cheval que l'on trotte sur des cercles. *Trotter un cheval à la longe.*

On appelle aussi *Longes*, Les petites lanières qu'on attache aux pieds d'un oiseau de proie. *Les longes d'un oiseau de proie.*

LONGER. v. a. Terme de Guerre et de Chasse. Marcher le long d'une rivière, d'un bois, etc. *L'armée longea la rivière. Le cerf a longé cette route.*

Longé, ée. participe. En termes de Blason, il se dit Des oiseaux qui ont des longes d'un autre émail que le corps de l'animal.

LONGÉVITÉ. s. f. Longue durée de la vie. *La longévité des Carpes.*

LONGIMÉTRIE. s. f. Terme de Géométrie. Art de mesurer les longueurs.

LONGITUDE. s. f. Terme de Géographie et d'Astronomie. La longitude géographique est la distance en degrés d'un lieu quelconque au premier méridien. *On compte les degrés de longitude depuis le premier méridien. Prendre les longitudes. Ce lieu a tant de degrés de longitude, tant de latitude. Ce seroit une heureuse découverte, que de trouver la longitude sur mer, les longitudes en mer.*

LONGITUDINAL, ALE. adj. Terme didactique. Qui est étendu en long. *Les membranes*

qui composent les vaisseaux, sont tissues de deux plans de fibres, les unes circulaires, les autres longitudinales.

LONGITUDINALEMENT. adv. En longueur. *Mesurer une chose longitudinalement.*

LONG-TEMPS. adverbe. Pendant un long espace de temps. *Cela dure long-temps, trop long-temps. Il a étudié trop long-temps. Cela est fait depuis long-temps. Il en a pour long-temps.*

LONGUEMENT. adv. Durant un long temps. *Vivre longuement. Il a parlé longuement, et a fort ennuyé toute l'assemblée.*

LONGUET, ETTE. adj. Diminutif de long. Qui est un peu long. *Cela est longuet. Son discours a été longuet, un peu longuet.* Il est du style familier.

LONGUEUR. s. fém. Étendue d'une chose considérée dans l'extension de l'un des bouts à l'autre. *Grande longueur. Juste longueur. Cela est de bonne longueur. Cela a tant de longueur sur tant de largeur. Cette côte de mer a tant de longueur. La longueur d'une allée, d'un jardin, d'une muraille. La longueur d'un chemin. La longueur d'une pique, d'un bâton, d'une perche, etc. La longueur d'un manteau, d'une robe, etc. Il faut donner plus de longueur à ce manteau. Quand ils furent à la longueur de la pique....*

On dit, en parlant d'Un morceau d'un ouvrage, qu'*Il fait longueur*, pour dire, qu'Il ralentit la marche de l'ouvrage.

On appelle *Épée de longueur*, Une épée de défense et d'une juste longueur, à la différence des petites épées qu'on porte ordinairement à la Cour et à la Ville.

LONGUEUR, se dit aussi De la durée du temps. *La longueur du temps lui a fait oublier.... La longueur des jours et des nuits. La longueur d'une harangue, d'un discours, d'un sermon.*

On dit aussi, *La longueur d'une cadence, d'une syllabe.*

LONGUEUR, signifie aussi, Lenteur dans ce qu'on fait, dans le procédé, dans les affaires. *Je suis ennuyé de ses longueurs. Ce sont des longueurs insupportables, d'étranges longueurs. C'est une longueur affectée. Quelle longueur! Les longueurs de la chicane. Il ne veut point finir cette affaire, il tire les choses en longueur.*

On dit qu'Il y a des *longueurs* dans un ouvrage, pour dire, qu'En certains endroits l'Auteur a été trop long.

LOP

LOPIN. s. m. Morceau de quelque chose à manger, et principalement de viande. Il est populaire, et ne se dit guère qu'en plaisanterie. *Gros lopin. Petit lopin. On lui en a donné un bon lopin. Il en a emporté un bon lopin.*

On dit d'Un homme qui a eu une portion considérable dans quelque chose qui étoit à partager, qu'*Il en a eu, qu'il en a emporté un bon lopin.*

LOQ

LOQUACITÉ. s. f. (On prononce *Locoacité.*) Habitude de parler beaucoup. *Cet homme est d'une loquacité fatigante.*

LOQUE. s. f. Il signifie proprement, Pièce, morceau. Ainsi on dit d'Un habit extrêmement usé, qu'*Il s'en va en loques*, pour dire, qu'Il s'en va en pièces. Il est du style familier.

LOQUÈLE. s. f. Facilité à parler des choses communes en termes communs. *Il a de la loquèle.*

LOQUET. subst. m. Sorte de fermeture fort simple, et qui s'ouvre ordinairement en haussant. *Cette porte ne ferme qu'au loquet. Haussez le loquet.*

LOQUETEAU. s. m. Petit loquet qu'on met ordinairement aux volets d'en haut d'une fenêtre, et auquel on attache un cordon, afin qu'on puisse les ouvrir et les fermer aisément.

LOQUETTE. s. f. diminutif. Petite pièce, petit morceau. *Une loquette de morue.* Il est populaire.

LOR

LORD. subst. m. Titre d'honneur en usage en Angleterre. Il signifie *Seigneur*, et Milord veut dire *Monseigneur.*

LORÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des nageoires des poissons qui sont d'un émail différent de celui des poissons.

LORGNER. v. a. Regarder en tournant les yeux de côté, et comme à la dérobée. *Lorgner quelqu'un.*

On dit dans le style familier et en plaisanterie, qu'*Un homme lorgne une femme*, pour dire, qu'Il la regarde en homme amoureux.

On dit quelquefois dans le discours familier, *Lorgner une charge, une maison*, pour dire, Avoir des vues sur une charge, sur une maison.

LORGNÉ, ÉE. participe.

LORGNERIE. s. f. Action de lorgner. *Les lorgneries d'un fat.* Il est familier.

LORGNETTE. s. fém. Sorte de petite lunette dont on se sert pour voir les objets peu éloignés. *Lorgnette d'Opéra.*

LORGNEUR, EUSE. s. Celui, celle qui lorgne. Il est familier.

LORIOT. s. m. Oiseau qui est à peu près de la grosseur d'un merle, et qui a le plumage de couleur jaune et verdâtre.

LORS, joint avec QUE, est une conjonction, et signifie Quand. *J'en jugerai lorsque j'en serai mieux informé.*

Quelquefois il reçoit la particule *de* à sa suite; alors il est préposition, et n'est guère en usage qu'en quelques phrases de formule, comme, *Lors de son élection. Lors de son avénement à la couronne. Lors de son mariage.*

On dit, *Pour lors*, pour dire, En ce temps-là. *Dès lors*, pour dire, Dès ce temps-là. *Dès lors* se dit aussi quelquefois pour De là ou Dès là, par forme de conséquence. *Cet accusé est en fuite, dès lors il est fort suspect.*

LOS

LOS. s. m. Vieux mot qui signifie Louange, et qui n'est plus en usage que dans le style marotique.

LOSANGE. s. fém. Figure à quatre côtés égaux, ayant deux angles aigus, et deux autres obtus. *Cela est taillé en losange. Un diamant taillé en losange.* Et en style de Blason, *Il porte en ses armes trois losanges. Les filles portent l'écu de leurs armoiries en losange.*

On appelle aussi *Losange*, Une vitre taillée en losange. *Les losanges d'une fenêtre.*

LOSANGÉ, ÉE. Terme d'Armoiries, qui se dit quand le champ de l'écu est divisé en plusieurs losanges de deux émaux différens. *Il porte losangé d'or et d'azur.*

LOT

LOT. s. m. Portion d'un tout qui se partage entre plusieurs personnes. Il se dit principalement en matière d'hérédité et de succession. *Faire des lots. Voilà trois lots, choisissez. Ce lot-là est plus fort que l'autre. Les lots ont été tirés au sort. Égaler les lots. Tirer les lots. Faire tirer les lots par un enfant. Entre les partageans, les lots sont garans les uns des autres.*

On dit figurément, *Mon lot est d'être persécuté; le ridicule et le mépris sont son lot*, pour dire, Mon sort est d'être persécuté; le ridicule et le mépris sont son partage.

LOT, se dit aussi en parlant du partage des terres et des revenus d'une Abbaye ou d'un Prieuré, entre l'Abbé ou le Prieur commendataire, et les Religieux. *Quand les lots sont faits, l'Abbé a le choix; les Religieux choisissent ensuite, et le troisième lot demeure encore entre les mains de l'Abbé.*

LOT. Ce que gagne à une loterie celui à qui il échoit un bon billet. *Il a eu un bon lot dans cette loterie. Le gros lot est échu à un tel.*

LOTERIE. s. f. Espèce de banque où les lots sont tirés au sort. *Faire une loterie. Mettre à une loterie, à la loterie. Tirer une loterie. Ouvrir, fermer une loterie. On a fermé la loterie, on n'y met plus.* On dit figurément, *C'est une loterie, etc.* pour dire, C'est une affaire de hasard.

LOTIER. s. m. Plante qui ressemble fort au trèfle, et dont les fleurs sont légumineuses. On en connoît plusieurs espèces, dont la plus singulière est appelée *Trèfle musqué*, ou *Faux Baume du Pérou.* Cette plante est très-odorante. Les fleurs et les feuilles du *Lotier* sont vulnéraires, bonnes pour résoudre le sang épanché, et pour consolider les plaies.

LOTION. s. f. Lavage. Il n'est guère d'usage qu'en Chimie. *Tirer les sels d'un mixte par plusieurs lotions réitérées.*

LOTIR. v. a. Faire des lots, des portions d'une succession à partager entre plusieurs personnes. *Lotir une succession. Lotir les effets d'une succession.*

Il se dit aussi De toutes les autres choses qu'on partage entre plusieurs personnes. *Les*

Libraires ont acheté la bibliothèque d'un tel en commun, et puis ils l'ont lotie entre eux.

Loti, ie. participe.

On dit proverbialement et par ironie, d'Une personne qui a fait un mauvais partage, qui est trompée dans ses espérances, ou lésée de quelque manière que ce soit, *Le voilà bien loti. Elle a épousé un misérable, la voilà bien lotie.*

LOTISSAGE. s. m. Opération de Docimastique, qui consiste à faire un tas avec le minéral pulvérisé, et à prendre dans différentes parties de ce tas de quoi en faire l'essai, pour procéder avec plus d'exactitude.

LOTISSEMENT. s. m. Action de faire des lots. Il se dit principalement des ouvriers qui lotissent des marchandises.

LOTO. s. m. Espèce de jeu ressemblant à une loterie, et qui se joue avec 90 numéros et autant de boules.

LOTTE. s. fém. Sorte de poisson de rivière fort estimé. *Manger des foies de lottes.*

LOTUS ou LOTOS. s. m. Plante qui croît en Égypte, et qu'on voit sur plusieurs monumens égyptiens. *Le fleur du Lotus est un des attributs d'Isis.*

LOU

LOUABLE. adj. des 2 genres. Qui est digne de louange, qui mérite d'être loué. *Une action louable. Vous êtes louable, très-louable d'en avoir usé comme vous avez fait. Cela est bien louable, fort louable. C'est une chose louable.*

Il signifie aussi, qui est de la qualité requise. Ainsi les Médecins disent, *Du sang louable. Du pus louable. Des matières louables. Des déjections louables.*

Louable, est aussi le titre d'honneur que les Assemblées des Cantons Suisses se donnent ordinairement. *Les louables Cantons de Zurich, de Berne, etc.*

LOUABLEMENT. adverbe. D'une manière louable. *Il s'est conduit très-louablement dans cette affaire.* Peu usité.

LOUAGE. subst. m. Transport de l'usage de quelque chose pour un certain temps et à certain prix. *Donner à louage. Prendre à louage. Tenir à louage. Le louage d'une maison. Il paye tant pour le louage, tant de louage. Un cheval de louage. Un carrosse de louage.*

LOUANGE. s. f. Éloge, discours par lequel on relève le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque chose. *Grande louange. Louange excessive, louange outrée. Louange fade. Louange grossière. Louange délicate. Mériter des louanges. Cela est digne de louange. Chanter les louanges de Dieu. Publier, célébrer les louanges de quelqu'un. On l'a comblé de louanges. C'est un homme au-dessus des louanges, au-dessus de toutes les louanges qu'on lui donne. Il n'a que faire de vos louanges. Se mettre, s'étendre sur les louanges de quelqu'un. Cela tourne à sa louange. On peut dire à sa louange que..... Toute la terre retentit des louanges de ce Prince. Louange soit à Dieu.*

On dit proverbialement et ironiquement, d'Un discours, d'un écrit où il y a quelque chose de fâcheux, de désagréable pour quelqu'un, que *Ce sont des vers à sa louange.*

On dit en style familier à un homme qui affecte de s'humilier, *Ah! Monsieur; vos mépris vous servent de louanges.* C'est un vers de Boileau devenu proverbe.

LOUANGER. v. a. Louer, donner des louanges. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie. *C'est un homme qui aime à être louangé. Il veut qu'on le louange depuis le matin jusqu'au soir.*

Louangé, ée. participe.

LOUANGEUR, EUSE. s. Celui, celle qui est dans l'habitude de donner des louanges sans discernement. Il ne se dit guère que par mépris. *C'est un fade louangeur. C'est un louangeur à gages. Un louangeur fastidieux. Une louangeuse éternelle.*

On appelle *Sobre louangeur, aride louangeur,* Un homme qui ne loue pas les choses autant qu'elles le méritent.

LOUCHE. adj. des 2. g. Qui a la vue de travers. *Il est louche. Il a un œil louche. Cette femme est louche.*

On dit qu'*Une phrase*, qu'*une expression est louche*, pour dire, qu'Elle n'est pas bien nette. On dit qu'*Une action est louche*, qu'*Il y a du louche dans cette conduite*, pour dire, Que l'intention de cette action, de cette conduite, est équivoque, n'est pas pure.

On dit, que *Du vin est louche*, Quand il est un peu trouble, ou qu'il pèche en couleur.

On dit aussi Des perles, qu'*Elles ont un œil louche*, pour dire, qu'Elles ne sont pas d'une belle eau, et qu'elles ne sont pas bien nettes.

LOUCHER. v. n. Avoir la vue de travers, regarder à la manière des louches. *Voilà un bel enfant, c'est dommage qu'il louche. Cette Dame a les yeux beaux, mais elle louche un peu. Prenez garde à cet enfant, il louche par intervalles. Vous vous accoutumez à loucher, cela vous gâtera la vue.*

LOUCHET. s. m. Sorte de hoyau propre à fouir la terre.

LOUER. v. a. Donner à louage. *Louer une maison à quelqu'un. Louer un appartement dans sa maison. Maison à louer. Chambre à louer. Louer des habits. Louer des livres. Un Tapissier qui loue des meubles. Louer des carrosses, des chevaux.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui n'est pas trop sage, qu'*Il a des chambres à louer dans sa tête.*

Louer, se dit aussi Des personnes qui servent ou qui travaillent à prix d'argent, *C'est un pauvre homme qui se loue à la journée. Il se loue à qui plus lui donne. Valet à louer. Dans les Provinces, les valets, les servantes se louent ordinairement à la Saint-Jean.*

On dit proverbialement d'Un homme qui est hors d'emploi, qu'*Il est à louer.*

Louer, signifie encore, Prendre à louage de celui à qui appartient la chose qui est à louer. *Il va quitter sa maison, il en a loué une autre. Louer un ameublement de deuil. Louer des habits à la friperie. Louer des ouvriers à la journée.*

Lorsqu'on s'excuse d'être de quelque partie, parce qu'on est engagé ailleurs, on dit proverbialement et populairement par plaisanterie, qu *On est loué. Je ne puis pas être des vôtres, je suis loué pour aujourd'hui.*

Loué, ée. participe.

LOUER. v. a. Honorer et relever le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque chose, par des termes qui témoignent l'estime qu'on en fait. *Louer hautement. Louer dignement. Louer Dieu. Louer et remercier Dieu. Qu'à jamais soit loué le saint nom de Dieu. Loué soit à jamais le saint nom de Dieu. Louer les belles actions. On l'a fort loué de cela. On le loue d'avoir fait telle chose, pour avoir fait telle chose. Il en sera loué de tous les gens de bien, par tous les gens de bien. Presque tous les hommes aiment à être loués. Il est malséant de se louer soi-même.*

On dit proverbialement d'Un homme qui laisse paroître trop de satisfaction de sa personne, qui se sait trop bon gré de quelque chose qu'il a fait, qu'*Il se loue et se remercie*, qu'*il ne cesse de se louer et de se remercier.* Il est du style familier.

On dit, *Se louer de quelqu'un*, pour dire, Témoigner qu'on est content de son procédé, de sa façon d'agir. *J'ai sujet de me louer de lui, il en a toujours fort bien usé avec moi.*

Se louer, se dit aussi en parlant Des bêtes et des choses. Ainsi lorsqu'on est content du service qu'on a retiré d'un cheval, on dit, *Je me loue fort du cheval que vous m'avez prêté.* Et on dit, *Se louer de l'effet d'un remède*, pour dire, Être fort satisfait de l'opération, de l'effet d'un remède.

Loué, ée. participe.

LOUEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui fait métier de donner quelque chose à louage. *Un loueur de chevaux. Loueur de carrosses. Loueur de chambres garnies. Loueuse de chaises dans une Église.*

LOUEUR, EUSE. s. Celui, celle qui donne des louanges. Il ne se dit guère qu'en mal, et en parlant d'un flatteur qui loue à tout propos. *C'est un loueur perpétuel. Un loueur impertinent. Une loueuse à gages.*

LOUIS. s. m. Monnoie d'or, ainsi appelée depuis Louis XIII, du nom des Rois qui l'ont fait frapper. *Le louis d'or fabriqué en 1640 valoit dix francs. Demi-louis d'or.*

Quand on dit absolument, *Un louis*, on entend toujours un louis d'or de 24 liv. en 1795. *Un louis. Un demi-louis. Un double louis.*

On ne dit point dans le discours ordinaire, *Louis d'argent*; mais on dit en termes de Pratique, *Payer en louis d'or et d'argent, et autre monnoie ayant cours*; et alors par louis d'argent, ou louis blanc, on entend les écus blancs, et les autres pièces d'argent.

LOUP. s. m. Animal sauvage et carnassier, qui ressemble à un grand chien. *Grand loup. Jeune loup. Vieux loup. Loup gris. Peau de*

loup. *Un loup qui emporte une brebis. La chasse du loup. Loup ravissant.*

On dit proverbialement, que *La faim chasse le loup hors du bois, fait sortir le loup du bois,* pour dire, que La nécessité oblige à chercher de quoi vivre.

On dit aussi proverbialement, *Quand on parle du loup, on en voit la queue;* et cela se dit d'Un homme qui entre dans une compagnie au moment où l'on parle de lui.

On dit encore proverbialem. qu'*Un homme a vu le loup*, pour dire, ou qu'Il s'est trouvé en plusieurs occasions de guerre, ou qu'il a fait beaucoup de voyages, et dans des Pays dangereux, ou qu'il est extrêmement rompu dans les affaires, dans le commerce du monde.

On dit proverbialement d'Un homme qui est si enroué, qu'il ne peut presque parler, qu'*Il a crié au loup.* Et, qu'*Il a vu le loup*, Quand il ne peut parler.

On dit aussi proverbialement, qu'*Il faut hurler avec les loups*, pour dire, que Quand on se trouve avec les autres, il faut quelquefois s'accommoder à leurs manières, à leurs mœurs, à leurs opinions, quoiqu'il puisse s'y trouver quelque chose qui nous répugne.

On dit encore proverbialement, *Le loup mourra dans sa peau*, pour dire, qu'Il arrive rarement qu'Un méchant homme s'amende.

On dit proverbialement, *Qui se fait brebis, le loup le mange*, pour dire, que Ceux qui sont trop endurans donnent lieu aux méchans de leur nuire; que la trop grande bonté, la trop grande douceur est souvent préjudiciable.

On dit proverbialement, *À brebis comptées, le loup en mange une*, pour dire, que Quelque soin qu'on ait de bien garder ce qu'on a, et d'en savoir le compte, on ne laisse pas quelquefois d'être volé. On dit aussi à peu près dans le même sens, *Brebis comptée, le loup la mange.*

On dit figurément et familièrement, *Entre chien et loup*, pour signifier La partie du crépuscule du soir ou du matin, pendant laquelle on ne fait qu'entrevoir les objets sans les pouvoir distinguer. *Il étoit entre chien et loup, quand nous aperçûmes je ne sais quoi.* Il se dit plus ordinairement du soir que du matin.

On dit proverbialement, *Mettre quelqu'un à la gueule du loup*, pour dire, L'exposer à un péril évident.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est connu comme le loup gris*, pour dire, qu'Il est extrêmement connu; et cela ne se dit que d'Un homme de qui on peut se donner la liberté de parler familièrement.

On dit proverbialement, *Marcher à pas de loup*, pour dire, Marcher sans bruit et à dessein de surprendre.

On dit familièrement, *Manger comme un loup*, pour dire, Manger beaucoup.

On dit proverbialement, *Tenir le loup par les oreilles*, pour dire, Ne savoir quel parti prendre, parce qu'il y a du péril de tous côtés.

On dit proverbialement, *Donner la brebis à garder au loup*, pour dire, Donner à garder quelque chose à une personne qui en abusera et en fera son profit.

On dit figurément et familièrement, *Enfermer le loup dans la bergerie*, pour dire, Mettre, laisser quelqu'un dans un lieu où il peut faire beaucoup de mal. Par application de ce proverbe, on dit aussi, *Enfermer le loup dans la bergerie*, pour dire, Laisser fermer une plaie ou un apostème avant qu'il en soit temps, ou faire rentrer au dedans un mal qu'il falloit attirer au dehors.

On dit, *Être enrhumé comme un loup*, pour dire, Être fort enrhumé.

On appelle *Saut de loup*, Un fossé assez large pour n'être pas franchi par un loup, et qu'on creuse au bout des allées d'un parc pour les fermer, sans ôter la vue de la campagne.

On appelle *Loup*, Une sorte d'ulcère qui vient aux jambes, et on l'emploie plus ordinairement au pluriel. *Il a un loup. Il a des loups aux jambes.*

On appeloit *Loup*, Une espèce de masque de velours noir que portoient les Dames pour se préserver du hâle, et qui leur couvroit tout le visage.

Les Libraires nomment *Loup*, Un instrument de bois aplati dont on se sert pour dresser les paquets, quand ils sont cordés.

On appelle *Le Loup*, Une constellation de l'hémisphère austral.

LOUP-CERVIER. s. m. Espèce de loup que quelques-uns croient être le même animal que le lynx, et qui ressemble à un grand chat sauvage. *Manchon de loup-cervier. Fourrure de loup-cervier.*

LOUPE. s. f. Tumeur enkistée, qui vient sous la peau, qui s'élève en rond, et s'augmente quelquefois jusqu'à une grosseur prodigieuse. *Il lui est venu une loupe à la tête, sous la gorge. Couper, extirper une loupe.*

Loupe, se dit aussi d'Un verre convexe qui grossit les objets à la vue. On l'appelle autrement Une lentille. *Se servir d'une loupe pour lire de très-petits caractères.*

Loupe, en termes de Joaillier, se dit Des pierres précieuses que la nature n'a pas achevées. *Loupe de saphirs, loupe de rubis, etc.*

LOUPEUX, EUSE. adj. Qui a des loupes. *Un arbre loupeux.*

LOUP-GAROU. s. m. Homme que le peuple suppose être sorcier, et courir les rues et les champs transformé en loup. *On fait peur du loup-garou à un enfant. On l'accuse d'être sorcier et de courir toutes les nuits en loup-garou.*

On appelle figurém. et familièrement *Loup-garou*, Un homme d'une humeur farouche, qui ne veut avoir de société avec personne. *N'allons point chez cet homme-là, c'est un vrai loup-garou, c'est un franc loup-garou.*

LOUP MARIN. s. m. Espèce de poisson de mer. *Couteau à manche de peau de loup marin.*

LOURD, DE. adj. Pesant, difficile à remuer, à porter. En ce sens il est opposé à *Léger. Un fardeau bien lourd, trop lourd. Un lourd fardeau. Cette charge est trop lourde pour ce cheval.*

Lourd, se dit aussi Des personnes et des animaux qui se remuent pesamment; et alors il est opposé à *Agile, dispos. Les chevaux de Flandre sont lourds. C'étoit autrefois un homme fort agile, mais il est devenu bien lourd.*

Il se dit figurément des hommes ennuyeux qui ont l'esprit pesant. *C'est un homme très-lourd.*

On dit, *Faire une lourde chute*, pour dire, Tomber de tout son poids, de toute sa hauteur, sans se soutenir.

Et figurément, *Faire une lourde faute*, pour dire, Faire une faute grossière.

Lourd, signifie aussi figurément, Difficile et rude à faire; et en ce sens il ne se dit guère que dans les phrases suivantes. *Une lourde besogne. Une lourde tâche.*

Il se dit aussi figurément De l'esprit; et alors il signifie proprement, Stupide, grossier. *C'est un esprit lourd. Il a l'esprit lourd.*

Lourd, se dit en Peinture, De l'effet de la peine dans les parties du mécanisme. On dit, *Sa touche est lourde, ses contours sont lourds*, c'est-à-dire, Faits avec peine. On dit aussi, *Sa composition est lourde;* ce qui signifie, Maussade et sans grâces. *Lourd de couleur. Lourd de dessin. Draperie lourde.*

LOURDAUD, AUDE. s. Grossier et maladroit. *C'est un lourdaud. Un gros lourdaud. Un vrai lourdaud. Un lourdaud de village. Une grosse lourdaude.*

LOURDEMENT. adv. Pesamment, rudement. *Tomber lourdement. Marcher lourdement.*

Figurément il signifie, Grossièrement. *Vous vous trompez lourdement, si vous croyez.... Il a erré lourdement.*

LOURDERIE. s. f. Faute grossière contre le bon sens, contre la civilité, contre la bienséance. *Il a fait une étrange lourderie.* Il est du style familier et de peu d'usage.

LOURDEUR. s. fém. Pesanteur. On dit au figuré, *La lourdeur de son ton. Lourdeur de style. Cet écrivain est d'une lourdeur assommante.*

LOURDISE. s. f. Il signifie la même chose que *Lourderie;* mais il vieillit.

LOURE. s. f. Terme de Musique. Sorte de danse grave qui se bat à deux temps, et d'un mouvement marqué.

LOURER. v. a. Terme de Musique. Il se dit des notes qu'on lie entre elles en les chantant ou en les jouant. *Il faut lourer ces notes, cet air.*

Louré, ée. participe.

LOUTRE. s. f. Animal amphibie, grand à peu près comme un renard, mais plus bas de jambes. *La loutre dépeuple les étangs. Chapeau fait de poil de loutre. Manchon de loutre.* Quand on parle d'un chapeau de loutre, on dit, *Un loutre.*

LOUVE. s. f. La femelle du loup. *Rémus et Romulus furent, dit-on, allaités par une louve.*

On disoit autrefois familièrement, d'Une femme abandonnée à la débauche, *C'est une louve.*

Louve, se dit aussi d'Un outil de fer qu'on

place dans un trou fait exprès à une pierre qu'on veut élever. Cet outil est fait de façon que le poids de la pierre fait écarter en deux la partie qui est engagée dans le trou, au moyen de quoi la pierre se trouve soutenue sans pouvoir tomber.

On dit aussi dans ce sens, *Louver une pierre.*

LOUVET, ETTE. adj. Il ne se dit qu'en parlant De la couleur du poil d'un cheval. *Cheval louvet*, C'est un isabelle foncé, mêlé d'un isabelle roux, le tout approchant de la couleur du poil d'un loup.

LOUVETEAU. s. m. Petit loup qui est encore sous la mère. *Prendre la louve et les louveteaux.*

LOUVETER, se dit au neutre, d'Une louve qui fait ses petits.

LOUVETERIE. s. f. L'équipage pour la chasse du loup. *Officier de la Louveterie.* Il se dit aussi du lieu destiné, dans quelques Maisons Royales, pour loger cet équipage.

LOUVETIER. s. m. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Grand Louvetier.* On appelle ainsi Un Officier de la maison du Roi, qui commande l'équipage pour la chasse du loup.

LOUVOYER. v. n. Terme de Marine. Il se conjugue comme EMPLOYER. Faire plusieurs routes sur mer en portant le cap tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, pour mieux profiter du vent. *Nous fûmes contraints de louvoyer. Notre vaisseau fut long-temps à louvoyer.*

LOUVRE. s. m. Palais des Rois de France à Paris. *L'Académie Françoise tient ses assemblées au Louvre. Les Galeries du Louvre. L'Imprimerie du Louvre.*

LOUVRE, se dit quelquefois des maisons superbes et magnifiques. *Ce n'est pas la maison d'un particulier, c'est un Louvre.* C'est par abus que quelques-uns appellent *Louvre*, Toutes les maisons où le Roi logeoit.

On appelle, *Les honneurs du Louvre*, Les distinctions attachées par le Roi à certaines dignités, comme d'entrer en carrosse dans la cour du Louvre, etc.

LOV

LOVER. v. a. Terme de Marine. On dit, *Lover un câble*, pour dire, Le mettre en cerceaux, afin qu'il soit en état d'être filé.

LOVÉ, ÉE. participe.

LOX

LOXODROMIE. s. f. Terme de Marine. Il signifie la route oblique d'un vaisseau, ou la ligne courbe qu'il décrit, en suivant toujours le même rumb de vent.

LOXODROMIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport à la Loxodromie. *Ligne loxodromique.*

On appelle *Tables loxodromiques*, Des tables par lesquelles on peut calculer le chemin d'un vaisseau.

LOY

LOYAL, ALE. adj. Qui est de la condition requise par la Loi, par l'Ordonnance. *Marchandise bonne et loyale. Vin loyal et marchand.*

On dit en termes de Pratique, *Les frais et loyaux coûts*, pour dire, Les frais légitimement faits. On dit dans le même style, *Un bon et loyal inventaire.*

Il se dit figurément des personnes et des choses; et il signifie, Plein d'honneur et de probité. *C'est un homme loyal. Un procédé loyal. Sa conduite est très-loyale.*

Dans le serment qu'on fait faire aux Ducs et Pairs au Parlement, le Premier Président leur dit, *Vous promettez de vous comporter comme un loyal et magnanime Pair?*

LOYAL, se dit aussi en parlant de la probité et de la droiture des personnes. *C'est un homme d'un procédé franc et loyal.*

LOYALEMENT. adv. Avec fidélité, de bonne foi. *Vendre loyalement. Agir, se comporter loyalement.*

LOYAUTÉ. s. f. Fidélité, probité.

LOYER. s. m. Le prix du louage d'une maison. *Prendre une maison à loyer. Bailler à loyer. Donner à loyer. Payer un gros loyer de maison. Il doit encore tous les loyers de l'année passée.*

On ne dit pas, *Le loyer d'un cheval.* On dit, *Le louage d'un cheval.*

On dit aussi, *Donner une Ferme à loyer;* mais en parlant Du prix qu'on paye ou qu'on reçoit du bail d'une Ferme, on ne se sert point du mot de *Loyer.*

LOYER, signifie encore Salaire, ce qui est dû à un serviteur, à un ouvrier pour ses services, pour son travail. *Celui qui retient le loyer du serviteur et du mercenaire, est maudit de Dieu.*

On dit mieux, *Celui qui retient les gages du serviteur et le salaire de l'ouvrier, est maudit de Dieu.*

Il signifie aussi Récompense. *Toutes les actions recevront leur loyer en l'autre monde. L'honneur est le loyer de la vertu.* Il n'est point d'usage au pluriel ni dans le style familier. Il est plus usité en vers qu'en prose.

LOZ

LOZANGE. *Voyez* LOSANGE.

LUB

LUBIE. s. f. Caprice extravagant. *Il a des lubies. Il lui prend souvent des lubies.* Il est familier.

LUBRICITÉ. s. f. Il dit plus que Lasciveté. *Pour satisfaire sa lubricité. Lubricité insatiable.*

LUBRIFIER. verbe act. Terme didactique. Oindre, rendre glissant. *La mucosité des intestins sert à les lubrifier.*

LUBRIQUE. adj. des 2 g. Lascif, impudique. *Homme lubrique. Femme lubrique. Mouvemens, actions, postures, paroles, regards lubriques.*

LUBRIQUEMENT. adv. D'une manière lubrique. *Danser lubriquement.*

LUC

LUCARNE. s. fém. Sorte de fenêtre pratiquée au toit d'une maison, pour donner du jour au grenier, au galetas. *Petite lucarne. Il a passé par la lucarne.*

LUCIDE. adj. des 2 g. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, où en parlant d'un homme qui a le cerveau attaqué, et qui raisonne bien en certains momens, on dit, qu'*Il a des intervalles lucides.*

LUCIE. (Bois de Sainte-Lucie.) *Voyez* BOIS.

LUCIFER. s. m. Chez les anciens Païens, Étoile de Vénus, quand elle précédoit le Soleil. Chez les Chrétiens, chef des Démons.

LUCRATIF, IVE. adj. Qui apporte du lucre. *Un métier, un emploi fort lucratif. Une commission lucrative. Une charge lucrative.*

LUCRE. s. m. Gain, profit qui se tire de l'industrie, d'un négoce, d'un travail mercenaire, de l'exercice d'une charge, d'un emploi. *Travailler pour le lucre. Il travaille moins pour le lucre que pour l'honneur.*

LUCUBRATION, subst. fém. *Voyez* ÉLUCUBRATION.

LUE

LUETTE. s. f. Morceau de chair mollasse qui est à l'extrémité du palais, à l'entrée du gosier. *Il a la luette enflée, la luette relâchée, la luette abattue, tombée, démise. Se gargariser la luette. Remettre la luette.*

LUEUR. s. fém. Clarté foible ou affoiblie. *Lueur blafarde. Foible lueur. On commence à voir quelque lueur du côté de l'Orient. Grande lueur. La lueur de la lune, la lueur des étoiles. La lueur du feu. La lueur des flambeaux, de la chandelle, de la lampe. Lire à la lueur du feu.*

Il signifie figurément, Légère apparence. Et en ce sens il ne se dit guère que de l'esprit, de la raison, de la fortune, et d'autres choses de même nature. *Il a quelque lueur d'esprit. Il y a quelque lueur de raison dans ce qu'il dit. Voir briller quelque lueur de fortune.* On dit, *Avoir quelque lueur d'espérance*, pour dire, Avoir quelque sujet apparent d'espérer. *Une fausse lueur d'espérance, de faveur*, etc.

LUG

LUGUBRE. adject. des 2 genres. Funèbre, qui marque de la douleur, qui est propre à inspirer de la douleur. *Voix lugubre. Cris lugubres. Plainte lugubre. Ton lugubre. Des habits lugubres. Contenance triste et lugubre. Spectacle lugubre. On n'y voit rien que de lugubre. Je ne sais quoi de lugubre. Appareil lugubre. Pensées lugubres.*

LUGUBREMENT. adv. D'une manière lugubre. *Chanter lugubrement. Être vêtu lugubrement.*

LUI

LUI. Pronom de la troisième personne. Il est du nombre singulier. Quand la préposition

à est sous-entendue, comme lorsqu'on dit, *Vous lui parlerez*, qui est la même chose que *Vous parlerez à lui*, ce pronom est alors commun aux deux genres, mais en deux cas seulement. Le premier, lorsqu'il précède le verbe : *J'ai rencontré votre sœur, et je lui ai parlé*. Le second, quand le verbe est à l'impératif : *Si vous rencontrez ma sœur, parlez-lui*. Hors de là, il n'appartient qu'au genre masculin. *C'est lui qui me l'a donné, c'est de lui que je le tiens. Vous pensez ainsi, mais lui il pense autrement. Il ne travaille que pour lui. Je n'arriverai qu'après lui. Vous ne devez plus penser à lui.*

LUIRE. v. n. *Je luis, tu luis, il luit. Nous luisons*, etc. *Je luisois. Je luirai. Je luirois. Que je luise. Luisant. Lui.* Éclairer, jeter, répandre de la lumière. *Quand le soleil luit. Le jour qui nous luit. La clarté qui nous luit. Dès que la lune commencera à luire. Dès que le jour luira. On entrevoit quelque chose qui luit au travers de ces arbres. Du feu qui ne luit point.*

On dit figurément, *Voilà un rayon d'espérance qui nous luit.*

LUISANT, ANTE. adj. Qui luit, qui jette quelque lumière. *Un ver luisant. Une étoile luisante.*

Il signifie aussi, Qui a quelque éclat. *Des couleurs luisantes. Une étoffe luisante. De l'encre luisante. Cette femme a le visage tout luisant de fard, tout luisant de pommade.*

Luisant, est aussi substantif. *Le luisant de cette étoffe.*

Il s'emploie aussi substantivement au féminin, en parlant de certaines étoiles qui ont de l'éclat. *La luisante de la lyre.*

LUITES. s. f. pl. Terme de Chasse. Testicules d'un sanglier. *Voyez* Suites.

LUM

LUMIÈRE. s. f. Clarté, splendeur, ce qui éclaire, et qui rend les objets visibles. *Grande lumière. Lumière éclatante, vive, douce, foible. Dieu dit : Que la lumière soit faite, et la lumière fut faite. L'éclat de la lumière. La réfraction de la lumière. La réflexion, la réverbération de la lumière. Lumière directe. Lumière réfléchie. Un rayon de lumière. Cela rend, cela jette beaucoup de lumière. La lumière du soleil. La lumière du jour.* On appelle poétiquement Le soleil, *Le père de la lumière. Il donne la lumière au monde. Il répand sa lumière partout. La lune et les autres planètes empruntent leur lumière du soleil. Les étoiles fixes ont une lumière qui leur est propre. La lumière d'un flambeau, d'une bougie, d'une chandelle, d'une lampe, etc.*

On appelle absolument *Lumière*, de la bougie, de la chandelle allumée. *Apportez-nous de la lumière. On nous a laissé sans lumière. La salle étoit éclairée d'un grand nombre de lumières.*

Dans le style de l'Écriture, on dit figurém. que *Dieu habite une lumière inaccessible.* Et on dit aussi dans le même style, *Anges de lumière, Enfans de lumière*, par opposition à *Anges de ténèbres*, à *Enfans de ténèbres.*

On dit poétiquement, *Commencer à voir la lumière, la lumière du jour*, pour dire, Naître. *Jouir de la lumière*, pour dire, Vivre. *Perdre la lumière, être privé de la lumière*, pour dire, Mourir.

On dit d'Un homme devenu aveugle, qu'*Il a perdu la lumière, qu'Il est privé de la lumière.*

On dit figurément, *Mettre un livre, mettre un ouvrage en lumière*, pour dire, L'imprimer, le rendre public, le mettre en vente. Il est peu usité.

On dit aussi d'Un ouvrage d'esprit, qu'*Il n'a point encore vu la lumière*, pour dire, qu'Il n'a point encore paru dans le public.

On dit en termes de Peinture, que *Les lumières sont bien entendues, bien ménagées dans un tableau*, pour dire, que Les endroits qui doivent paroître plus éclairés que les autres, y sont bien touchés. *Ce Peintre entend bien les lumières.*

Lumière, se dit aussi de L'ouverture du petit trou qui est à la culasse d'une arme à feu, d'un canon, d'un fusil, etc. et par où l'on y met le feu. *La lumière de ce canon est bouchée. La lumière de ce fusil, de ces pistolets, est trop large, trop étroite.*

Dans les instrumens de Mathématique à pinnules, on appelle *Lumière*, Le petit trou à travers lequel on aperçoit l'objet observé.

Les Facteurs d'orgues appellent *Lumière*, L'ouverture par laquelle le vent entre dans un tuyau.

En termes de Marine, *Lumière de la pompe*, c'est L'ouverture qui est à côté de la pompe, et par laquelle l'eau sort pour entrer dans la manche.

Lumière, signifie figurément, Intelligence, connoissance, clarté d'esprit. *Lumière naturelle. Cet homme n'a aucune lumière pour les sciences, pour les affaires.*

Il se dit aussi De tout ce qui éclaire l'esprit. Ainsi on dit, *La lumière de la foi. La lumière de l'Évangile. La lumière de la grâce de Dieu. Dieu est le père des lumières. Joindre la lumière des sciences à de grands talens naturels.*

On dit Des Saints Docteurs de l'Église, que *Ce sont les lumières de l'Église. S. Augustin est une des plus grandes lumières de l'Église.*

On dit d'Un homme d'un grand mérite, d'un grand savoir, que *C'est la lumière de son siècle.*

Lumière, signifie aussi, Éclaircissement, indice sur quelque sujet, sur quelque affaire. *Je n'ai aucune lumière sur cette affaire. Je vous donnerai, je vous fournirai des lumières. Si je puis tirer de ces pièces-là quelques lumières. La connoissance de ce fait a jeté une grande lumière dans cette affaire.*

En termes de Blason, il se dit Des yeux de certains animaux qui sont d'un émail différent de celui de l'animal. *Sanglier d'argent aux lumières d'azur.*

LUMIGNON. s. masc. Le bout de la mèche d'une bougie ou d'une chandelle allumée. *En mouchant la bougie, le lumignon est tombé.*

Il se dit aussi De ce qui reste d'un bout de bougie ou de chandelle qui achève de brûler. *Voilà une bougie qui va finir, il ne reste plus qu'un petit lumignon.*

LUMINAIRE. s. m. Ce terme n'est d'usage pour signifier un corps naturel qui éclaire, que dans cette phrase de l'Écriture : *Dieu fit deux grands luminaires, l'un pour présider au jour, et l'autre pour présider à la nuit.*

Luminaire, est aussi un terme collectif, sous lequel on comprend les torches et les cierges dont on se sert à l'Église pour le service divin. *Il faut tant pour le luminaire, pour entretenir le luminaire. C'est à l'Œuvre à fournir le luminaire, de luminaire. Le luminaire d'un enterrement.*

On dit populairement, Le luminaire, pour La vue. *Il a usé son luminaire à force de lire.*

LUMINEUX, EUSE. adj. Qui a, qui jette de la lumière, qui envoie, qui répand de la lumière. *Corps lumineux. Le Soleil est lumineux. Les étoiles sont lumineuses. Trace lumineuse. Des traits lumineux.*

Lumineux, se dit figurément De l'esprit, et des ouvrages d'esprit. *C'est un esprit lumineux. Il y a des traits lumineux dans son discours, dans sa harangue.*

En fait de Sciences, en parlant d'Un principe dont on tire beaucoup de conséquences importantes, on dit, que *C'est un principe fécond et lumineux.*

LUN

LUNAIRE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la Lune. *Un mois lunaire, une année lunaire. L'année lunaire est de trois cent cinquante-quatre jours. Les Turcs comptent par années lunaires. Cycle lunaire.*

On appelle *Cadran lunaire*, Un cadran qui marque les heures par le moyen de la Lune.

LUNAIRE. s. fém. Plante qui croît à la hauteur d'une palme. Elle pousse une seule tige qui porte une feuille unique, épaisse et découpée en quatre parties d'un et d'autre côté. Ses fruits naissent en bouquets au sommet de la tige. Elle est astringente, propre pour arrêter les dyssenteries, les flux de menstrues et d'hémorroïdes, et pour dessécher les ulcères.

LUNAISON. s. fém. Tout le temps qui s'écoule depuis le commencement de la nouvelle lune jusqu'à la fin du dernier quartier. *Observer les lunaisons pour planter. Toute cette lunaison a été pluvieuse.*

LUNATIQUE. adj. des 2 genres. Il ne s'emploie au propre, qu'en parlant d'Un cheval qui est sujet à une fluxion périodique sur les yeux, dont la diminution et l'augmentation ont été très mal à propos attribuées au cours de la lune.

Il se dit figurément et familièrement, d'Une personne fantasque et capricieuse. *Il est lunatique. Elle est lunatique.*

Lunatique, est aussi substantif ; et alors il ne se dit guère au propre, qu'en cette phrase, *Le Lunatique de l'Évangile.* Jésus-Christ *guérit le Lunatique.*

On dit aussi au substantif, d'Un homme fantasque et capricieux, que *C'est un lunatique.*

LUNDI. s. m. Le second jour de la semaine. *Nous nous verrons lundi prochain. On s'assemble tous les lundis.*

On appelle *Lundi gras*, Le lundi qui précède le jour de Carême-prenant. Et *Lundi Saint*, Le lundi de la Semaine Sainte.

LUNE. s. fém. Planète qui est plus proche de la terre que toutes les autres. *Le corps de la lune. L'orbite, le cercle de la lune. Le globe de la lune. Le disque de la lune. Les phases de la lune. Les quartiers de la lune. La lune est dans son apogée, dans son périgée. L'ombre de la lune. La lune emprunte sa lumière du soleil. L'interposition de la lune entre la terre et le soleil. Le croissant de la lune*, ou absolument, *Le croissant. Le décours de la lune. La lune est en décours. Sur la fin de la lune. Au déclin de la lune. La lune est dans son plein. L'âge de la lune. Pleine lune. Nouvelle lune. Le premier quartier de la lune. Le dernier quartier de la lune. Clair de lune. Il fait un beau clair de lune. Danser au clair de la lune. Lire au clair de la lune. Une éclipse de lune. Quand la lune est éclipsée. La lune a tant de jours. La lune de Mars, d'Avril, etc. Cela va, cela se gouverne selon la lune. Cela suit la lune. Au quel quantième de la lune sommes-nous? Combien avons-nous de la lune? Les chiens aboient à la lune.*

On dit figurément et familièrement De ceux qui crient contre une personne à qui ils ne peuvent faire de mal, qu'*Ils aboient à la lune.*

On dit proverbialement, *Vouloir prendre la lune avec les dents*, pour dire, Vouloir faire une chose impossible.

On dit familièrement, d'Une personne qui a le visage fort plein et fort large, que *C'est une lune, un visage de pleine lune.*

On dit populairement d'Une personne qui est sujette à des fantaisies, à des caprices, qu'*Elle a des lunes.*

On dit, qu'*Un cheval est sujet à la lune*, pour dire qu'il a la vue grasse, que sa vue se charge et s'obscurcit de temps en temps.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a fait un trou à la lune*, pour dire qu'il s'en est allé sans rien dire, et sans payer ses créanciers.

On dit poëtiquement, *Lune*, pour dire, Mois. *Depuis quatre lunes*, c'est-à-dire, Depuis quatre mois.

En termes de Chimie, par le nom de *Lune*, on entend l'argent. *Lune cornée. Cristaux de lune.*

LUNELS. s. m. pl. Terme de Blason. Il se dit de quatre croissans appointés comme s'ils formoient une rose à quatre feuilles.

LUNETIER. s. m. Faiseur de lunettes, Marchand de lunettes.

LUNETTE. s. fém. Verre monté, taillé de telle sorte, qu'il aide et soulage la vue, et rend la vision plus nette et plus distincte. *Lunette convexe*, pour grossir les objets. *Lunette concave*, pour les diminuer. *Lunette à porter à la main. Se servir d'une petite lunette.*

On ne dit *Lunettes* qu'au pluriel, quand on parle des deux verres de lunette assemblés dans une même enchâssure. *Une paire de lunettes. Il a de bonnes lunettes, de mauvaises lunettes. Des lunettes de différens âges. Des lunettes bien nettes, bien claires. Prendre des lunettes. Mettre des lunettes sur son nez.* On dit figurément *Chacun voit à travers ses lunettes*, pour dire que Chacun a une manière de voir, de penser, qui lui est propre.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui a le nez fort grand, qu'*Il a beau nez à porter lunettes.*

On dit aussi proverbialement et figurément d'Un homme qui n'a pas vu bien clair dans une affaire, qui n'a pas remarqué quelque chose d'important, qu'*Il n'a pas bien mis, qu'il n'a pas bien chaussé ses lunettes*, ou *qu'il a mis ses lunettes de travers.*

On appelle *Lunette d'approche, Lunette de longue vue, ou à longue vue*, ou simplement *Lunette*, Un tuyau, à chaque extrémité duquel il y a ordinairement un verre qui grossit les objets éloignés. *Monter une lunette. Allonger, raccourcir, dresser une lunette. Une lunette de poche. Une lunette de seize pieds, de cinquante pieds, de soixante pieds.*

Lunette achromatique. V. Achromatique.

On nomme *Lunettes*, Les petits jours réservés dans le berceau d'une voûte.

Les Horlogers appellent *Lunette*, La partie de la boîte d'une montre dans laquelle on place le cristal.

On appelle aussi *Lunettes*, Certains petits ronds de feutre, ayant la figure d'un petit chapeau, qu'on met à côté des yeux des chevaux de manége, pour les monter plus facilement. *On ne sauroit monter ce cheval, s'il n'a des lunettes.*

On appelle encore *Lunette*, Un os fourchu qui est au haut de l'estomac d'un poulet, d'un chapon, d'une perdrix, etc. *Lever la lunette d'un chapon.*

On appelle aussi *Lunette*, L'ouverture ronde du siége d'un privé, ou d'une chaise percée.

Lunette, en termes de Fortifications, est une petite demi-lune. On place ordinairement les Lunettes des deux côtés d'une demi-lune en manière de contre-garde. Il y en a de grandes et de petites.

Au jeu de Dames, on dit, *Mettre dans la lunette*, Quand le joueur place une dame entre deux dames de son adversaire, en sorte que l'une des deux est forcée. Au jeu des échecs, on dit pareillement, *Donner une lunette*, Quand l'adversaire peut avec un pion attaquer deux pièces.

LUNI-SOLAIRE. adj. des 2 genres. Terme d'Astronomie. Il se dit de ce qui est composé de la révolution du Soleil et de celle de la Lune. *Le Cycle Luni-Solaire est de cinq cent trente-deux ans.*

LUNULE. s. f. Terme de Géométrie. Figure qui a la forme d'un croissant.

LUP

LUPERCALES. s. fém. pl. Fêtes annuelles chez les Romains en l'honneur de Pan.

LUPIN. s. m. Plante à fleurs légumineuses.

LUS

LUSTRAL, ALE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Eau lustrale*, qui signifie L'eau dont les Prêtres des anciens Païens se servoient pour purifier le peuple.

LUSTRATION. s. f. Il se dit Des sacrifices, des cérémonies par lesquelles les Païens purifioient, ou une ville, ou un champ, ou une armée, ou les personnes souillées par quelque crime ou par quelque impureté.

LUSTRE. s. m. L'éclat que l'on donne à une chose, soit en la polissant, soit en employant quelque eau, quelque composition. *Le lustre d'une étoffe. Cette étoffe n'a point de lustre, a perdu son lustre. Elle a bien du lustre. L'ébène polie a un grand lustre. Le vernis de la Chine est d'un beau lustre.*

On appelle aussi *Lustre*, La composition dont les Fourreurs, les Chapeliers et autres Artisans se servent pour donner du lustre aux fourrures, aux chapeaux, etc.

Lustre, se dit figurément, pour signifier L'éclat que donne la parure, la beauté, le mérite, la dignité. *Les pierreries donnent du lustre à la beauté des femmes. Il n'est pas aujourd'hui dans son lustre. Cette charge lui donne un grand lustre. Il a bien perdu de son lustre depuis sa disgrâce. Il a beaucoup relevé cette charge, il lui a donné un grand lustre, un nouveau lustre.*

On dit aussi, que *La laideur d'une femme sert de lustre à une autre*, qu'*Un tableau sert de lustre à un autre*, pour dire, que La laideur d'une femme relève la beauté d'une autre femme, ou qu'elle la fait paroître belle; et que les imperfections d'un tableau relèvent la beauté d'un autre tableau. Dans toutes ces acceptions, *Lustre* n'a point de pluriel.

Lustre, se dit aussi d'Un chandelier de cristal ou de bronze à plusieurs branches, qu'on suspend au plancher pour éclairer. *Un lustre de cristal. La salle étoit éclairée de douze lustres.*

LUSTRE. s. m. Un espace de cinq ans. Il n'est guère en usage qu'en Poésie. On dit, *Après trois lustres*, pour dire, Après quinze ans. *Il est dans son huitième lustre*, pour dire, Son âge est entre trente-cinq et quarante.

LUSTRER. v. a. Donner le lustre à une étoffe, à une fourrure, à un chapeau, etc. *Lustrer une étoffe. Lustrer un chapeau.*

Lustré, ée. participe.

LUSTRINE. s. f. Étoffe, espèce de droguet de soie.

LUT

LUT. s. m. (On pron. le T.) C'est parmi les Chimistes, De la terre grasse, ou un mélange de blanc d'œuf et de chaux, dont ils se

servent pour boucher et pour joindre les vases qu'ils mettent au feu. *Faire un lut.*

LUTER. v. a. Enduire de lut, fermer avec du lut les vaisseaux qu'on met au feu. *Luter un vase. Il faut luter ce vaisseau.*

Luté, ée. participe.

LUTH. s. m. (On prononce le T.) Instrument de Musique du nombre de ceux dont on joue en pinçant les cordes. *Grand luth. Petit luth. Bon luth. Méchant luth. Un luth harmonieux. Un luth sourd. Luth de Bologne. Luth de Padoue. Corps de luth. Manche de luth. Cordes de luth. Les chevilles d'un luth. Le dos d'un luth. La table d'un luth. Les côtes d'un luth. La rose d'un luth. Monter un luth d'un ton plus haut. Un luth monté trop bas. Accorder un luth. Jouer du luth. Joueur de luth. Il tire bien le son d'un luth. Ce maître est le premier qui m'a mis la main sur le luth. Il joue délicatement du luth.*

LUTHÉRANISME. s. m. Doctrine de Luther.

LUTHÉRIEN, ENNE. adj. Conforme à la doctrine de Luther. *Opinion luthérienne. Sentimens luthériens.*

Il se prend aussi substantivement, et signifie, Sectateur de Luther. *Plusieurs Princes d'Allemagne protégèrent les Luthériens.*

LUTHIER. s. m. Ouvrier qui fait des luths et autres instrumens à corde. *C'est un bon Luthier.*

LUTIN. s. m. Le peuple appelle ainsi ce qu'on appelle autrement Esprit follet. *On prétend qu'il y a un lutin dans cette maison. On dit que ce vieux château est plein de lutins.*

On dit proverbialement d'Un jeune enfant qui fait continuellement du bruit, que *C'est un lutin, un vrai lutin, qu'il fait le lutin.* Et on dit d'Un homme agissant, qui donne très-peu de temps au sommeil, qu'*Il ne dort non plus qu'un lutin.*

LUTINER. v. act. Tourmenter quelqu'un comme feroit un lutin. *Il nous a lutinés toute la nuit.* Il n'est d'usage que dans le discours familier.

Lutiner, est aussi neutre. Faire le lutin. *Il n'a fait que tempêter, que lutiner toute la nuit.*

Lutiné, ée. participe.

LUTRIN. subst. m. Pupitre élevé dans le chœur d'une Église, sur lequel on met les livres dont on se sert pour chanter l'Office. *Chanter au lutrin.*

LUTTE. s. f. Sorte d'exercice, de combat, où l'on se prend corps à corps, pour terrasser son adversaire. *L'exercice de la lutte. S'exercer à la lutte. Un bon tour de lutte. Être fort adroit à la lutte.*

On dit figurément et familièrement, *Emporter quelque chose de haute lutte*, pour dire, Venir à bout de quelque chose par l'autorité, par la force.

Et on dit dans le même sens, *Faire quelque chose de haute lutte. De bonne lutte, sans fraude.*

LUTTER. v. n. Se prendre corps à corps avec quelqu'un, pour le porter par terre. *Lutter contre quelqu'un. Il est adroit, il lutte bien. Jacob lutta avec l'Ange.*

On dit figurément, *Lutter contre la tempête, contre les vents, contre les flots; lutter contre la fortune, contre la mort, etc.* pour dire, Faire effort pour surmonter la tempête, les vents, la mauvaise fortune, se défendre contre la mort, etc.

LUTTEUR. s. m. Qui combat à la lutte. *Les lutteurs qui combattoient aux Jeux Olympiques.*

LUX

LUXATION. s. f. Terme de Chirurgie. Déboîtement, déplacement des os.

LUXE. s. masc. Somptuosité excessive, soit dans les habits, soit dans les meubles, soit dans la table, etc. *Le luxe est plus grand que jamais. Le luxe des habits, de la table, etc. Un luxe ruineux, scandaleux, immodéré.*

LUXER. v. act. Terme de Chirurgie. Faire sortir un os de la place où il doit être naturellement. *Sa chute lui a luxé l'os de la cuisse.*

Luxé, ée. participe.

LUXURE. s. f. Incontinence, lubricité. *Le péché de luxure. La luxure est un des sept péchés capitaux.* Ce mot n'est guère en usage dans le discours ordinaire.

LUXURIEUX, EUSE. adj. Lascif, qui est adonné à la luxure, qui peut induire à la luxure. *Un homme luxurieux. Une femme luxurieuse. Des pensées luxurieuses. Des regards luxurieux. Des peintures luxurieuses.*

LUZ

LUZERNE. subst. f. Plante à fleurs légumineuses. *Semer de la luzerne. Couper de la luzerne.*

LUZERNIÈRE. s. f. Terre semée en luzerne.

LUZIN. s. masc. Terme de Marine. Cordage propre à faire des enfléchures.

LY

LY. s. m. Nom d'une mesure itinéraire de la Chine. *Dix lys font une de nos lieues.*

LYC

LYCANTHROPE. s. m. Homme qui a l'imagination blessée, et qui croit quelquefois être loup. C'est ce qu'on appelle vulgairement Loup-garou. La superstition populaire à ce sujet, vient de ce que le Lycanthrope fait des hurlemens.

LYCANTHROPIE. s. fém. Maladie de celui qui est Lycanthrope.

LYCÉE. s. m. Nom que les Grecs donnoient aux lieux publics dans lesquels ils s'assembloient pour les exercices du corps. Dans la suite ce mot a été le nom distinctif d'une Secte ou d'une École philosophique. Le Lycée, pris dans ce sens, signifie l'École d'Aristote, comme le Portique signifie l'École de Zénon. On le dit aujourd'hui figurément de tout lieu consacré à l'instruction.

LYCHNIS. s. m. Plante dont il y a un très-grand nombre d'espèces; mais elles diffèrent si fort entre elles par les tiges, les feuilles et le port, qu'il est impossible d'en donner une description qui puisse convenir à toutes ses espèces. Ses fleurs sont ordinairement composées de cinq pétales disposés en œillet. On en cultive plusieurs espèces dans les jardins, à cause de leur beauté, comme le Lychnis des prés, nommé vulgairement *Véronique*; le Lychnis connu sous le nom de *Croix de Malte*, ou *de Jérusalem*, celui qu'on appelle vulgairement *Attrape mouche*, etc. On fait quelque usage de cette plante en Médecine.

LYCIUM. s. m. Arbrisseau épineux, dont le fruit sert à la teinture en jaune.

LYCOPUS, ou MARRUBE AQUATIQUE. subst. m. Plante à laquelle on donne ce dernier nom, parce qu'elle croît au bord des eaux, et qu'elle ressemble au Marrube noir. Elle est propre à arrêter le cours de ventre, et bonne contre les hémorroïdes.

LYM

LYMPHATIQUE. adj. des 2 genres. Il ne se dit que des vaisseaux qui portent la lymphe dans le corps de l'animal. *Vaisseaux lymphatiques. Artères lymphatiques. Veines lymphatiques.*

LYMPHE. s. f. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi l'humeur aqueuse chargée d'une portion gélatineuse, qui fournit la plupart des humeurs, et qui se répand dans tout le corps de l'animal par de petits conduits. *Lymphe salivaire. Lymphe pancréatique.*

En Botanique, on appelle *Lymphe*, une humeur aqueuse qui circule dans les plantes.

LYN

LYNX. s. m. Animal sauvage, qui est particulièrement renommé pour avoir la vue très-perçante.

On dit, qu'*Un homme a des yeux de lynx*, pour dire, qu'Il a la vue perçante; et figurément, pour dire, qu'Il voit clair dans les affaires, dans les desseins, dans les pensées des autres.

LYR

LYRE. s. f. Instrument de Musique à cordes, qui étoit en usage parmi les Anciens. *Jouer de la lyre.*

Lyre, en Astronomie, est le nom d'une constellation de l'hémisphère septentrional.

LYRIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit de la Poésie et des Vers qui se chantoient autrefois sur la lyre, comme les Odes, les Hymnes. *Poëme lyrique. Genre lyrique.*

Il se dit aussi par extension des vers françois qui sont propres à être chantés.

On appelle *Poëte lyrique*, Celui qui compose des Odes, ou des Poésies propres à être mises en musique.

LYS

LYSIMACHIE. s. f. SOUCI D'EAU, CORNEILLE, PERCE-BOSSE ou CHASSE-BOSSE. Plante dont les fleurs sont d'une pièce divisée en cinq parties en forme de rosette. Ses tiges sont hautes de trois à quatre pieds. Elle croît aux lieux humides. Prise en breuvage ou en poudre, ou même simplement broyée, elle arrête le sang, de quelque partie du corps qu'il sorte; et on lui attribue plusieurs autres propriétés. *Voyez* Corneille.

M

M. Lettre consonne, la treizième des lettres de l'Alphabet; substantif féminin, suivant l'appellation ancienne, qui prononçoit *Emme;* et substantif masculin, suivant l'appellation moderne, qui prononce *Me.*

Quand cette lettre est à la fin d'un mot, elle ne rend qu'un son nasal. Ainsi on prononce, *Nom*, *parfum*, *faim*, comme s'il y avoit *Non*, *parfun*, *fain*. Mais dans la plupart des mots étrangers, comme, *Abraham*, *Jérusalem*, *Stockholm*, *Amsterdam*, *etc.* elle se prononce comme si elle étoit suivie d'un e muet. Elle a le son nasal dans *Adam.*

Cette lettre ne se prononce encore que comme *N*, quand elle est au milieu d'un mot devant *B*, ou *P*. Ainsi on prononce, *Emblême*, *emploi*, *embarras*, *empire*, *impatience*, *comparaison*, comme s'il y avoit, *enblême*, *inpatience*, *conparaison*. Il en faut excepter certains mots, où elle est suivie de l'*N*, comme, *Amnistie*, *Memnon*, *somnifère*, *etc.* Dans ces mots elle retient toute sa prononciation.

Lorsque cette lettre est redoublée dans les mots composés de la particule *En*, la première se prononce encore comme *N*. Ainsi on prononce, *Emmener*, *emmaillotter*, *etc.* comme si on écrivoit, *Enmener*, *enmaillotter*. Hors de là elle retient sa prononciation ordinaire, comme dans *Immédiatement*, *comminatoire*, *etc.*

M A

MA. adjectif pronominal féminin; le masculin est *Mon*. *Ma sœur*. Devant les mots qui commencent par une voyelle, on dit, *Mon*, quoique au féminin. *Mon âme*. *Mon épée*. Voyez Mon.

M A C

MACARON. s. m. Sorte de petite pâtisserie faite de pâte d'amande et de sucre. *Un bon macaron. Faire des macarons. Manger des macarons.*

MACARONÉE. s. f. Pièce de Vers en style macaronique.

MACARONI. s. m. Mot emprunté de l'Italien. Pâte faite de farine très-fine, qu'on assaisonne de différentes manières, surtout avec du fromage. Il ne se dit guère qu'au pluriel. *De bons macaronis.*

MACARONIQUE. adj. des 2 genr. Il se dit d'Une sorte de Poésie burlesque, où l'on fait entrer beaucoup de mots de la langue vulgaire, auxquels on donne une terminaison latine. *Vers macaroniques. Poésie macaronique.*

MACÉRATION. s. f. Terme de Dévotion. Mortification par jeûnes, disciplines, et autres austérités. *La macération de la chair. Ses grandes macérations ont abrégé ses jours.*

On appelle aussi *Macération*, Une opération chimique, qui consiste à laisser séjourner une substance pendant quelque temps dans l'eau ou dans une autre liqueur. On dit, *Être en macération. Mettre en macération.*

MACÉRER. v. a. Mortifier, mater, affliger son corps par diverses austérités, pour l'amour de Dieu. *Se macérer. Macérer son corps. Macérer sa chair. Ce Saint étoit dans un continuel exercice de pénitence, et macéroit sa chair par les jeûnes, par les disciplines, etc.*

En termes de Médecine et de Chimie, il signifie, Faire tremper un corps dans l'eau ou dans quelque autre liqueur, pour le préparer à la distillation, etc. *Il faut macérer cette plante dans du vin pendant tant de jours.*

Macéré, ée. participe.

MACERON. s. m. Plante dont les feuilles sont semblables à celles de l'Ache, d'une odeur aromatique, et d'un goût approchant de celles du Persil. Elles sont apéritives, et propres à exciter les règles aux femmes.

MACHABÉES. s. m. pl. (On prononce Makabées.) On nomme ainsi les deux derniers Livres de l'Ancien Testament, qui contiennent l'histoire des Juifs sous les premiers princes de la race des Asmonéens.

MÂCHE. s. f. Sorte de petite herbe qu'on mange en salade.

MÂCHECOULIS, ou MÂCHICOULIS. s. m. On appelle ainsi les ouvertures pratiquées dans la saillie des galeries des anciennes fortifications, pour défendre le pied du mur, en jetant par-là sur les assiégeans de grosses pierres, de l'eau bouillante, etc. *Les mâchecoulis d'un château, d'une tour.*

MÂCHEFER. s. m. Scorie qui sort du fer à la forge, au fourneau, lorsqu'on le bat rouge sur l'enclume. *Le mâchefer pilé est très-bon à faire du ciment.*

MÂCHELIÈRE. adj. f. Il ne se dit que Des dents de derrière qui servent principalement à broyer les alimens. *Dent mâchelière.* On les appelle aussi *Molaires.*

Il est aussi substantif. *Les mâchelières de dessus. Les mâchelières de dessous.*

MÂCHEMOURE. s. f. Débris du biscuit qu'on donne aux Matelots.

MÂCHER. v. a. Broyer, moudre avec les dents. *Mâcher du pain. Mâcher de la viande. Les viandes qu'on a bien mâchées sont à demi-digérées. Avaler sans mâcher.*

On dit d'Un homme qui mange sans appétit, qu'*Il mâche de haut.* Il est populaire.

Et proverbialement, en parlant d'Un homme qui voit manger, et qui auroit bonne envie de manger aussi, on dit, qu'*Il mâche à vide.* Il est familier.

On dit aussi figurément d'Un homme qui a long-temps attendu après une succession, qu'*Il y a long-temps qu'il mâche à vide.* Il est familier.

On dit d'Un cheval, qu'*Il mâche son frein*, Lorsqu'il se joue de son mors et qu'il le ronge.

Mâcher, signifie aussi, Manger avec gourmandise. *Il se plaît à mâcher. Il aime à mâcher.* Il est populaire.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui n'entend point les affaires, ou qui ne veut pas se donner la peine qu'il faut pour les entendre, que *C'est un homme à qui il faut mâcher tous ses morceaux.*

Et figurément et familièrement, en parlant d'Un homme à qui il faut préparer tellement les affaires, qu'il n'y ait plus qu'à y mettre la dernière main, on dit, qu'*Il lui faut tout mâcher.*

Figurément et familièrement, en parlant de quelque chose de désagréable, de fâcheux, qu'on a dit à quelqu'un durement et sans adoucissement, on dit, *Je ne le lui ai point mâché.*

Mâché, ée. participe. *Du pain mâché. Ce sont morceaux tout mâchés. On lui a donné cette affaire toute mâchée.*

MÂCHEUR, EUSE. s. Celui, celle qui mange beaucoup. *C'est un grand mâcheur, une grande mâcheuse.* Il est populaire. *C'est un mâcheur de tabac.* En ce sens il n'est point populaire.

MÂCHICATOIRE. s. m. Terme dont on se sert en parlant du tabac, ou de quelque autre drogue qu'on mâche sans l'avaler. *Prendre du tabac en mâchicatoire*, pour dire, Faire usage du tabac en le mâchant.

MACHICOT. s. m. Chantre d'une Église. *À Notre-Dame de Paris, les Machicots étoient obligés de porter chape certaines fêtes.*

MACHINAL, ALE. adj. Son plus grand usage est dans ces phrases, *Mouvement machinal*, qui se dit Des mouvemens naturels où la volonté n'a point de part. *Action machinale. Agir d'une manière purement machinale.*

MACHINALEMENT. adv. D'une manière machinale. *Agir machinalement.*

MACHINATEUR. s. m. Celui qui fait un complot secret contre quelqu'un. *Ils furent les machinateurs de cette intrigue.*

MACHINATION. s. f. Action par laquelle on dresse des embûches à quelqu'un pour lui nuire. *Il fit tant par ses menées, par ses machinations secrètes, que.....*

MACHINE. s. f. Engin, instrument propre à faire mouvoir, à tirer, lever, traîner, lancer quelque chose. *Grande machine. Machine admirable, merveilleuse. Nouvelle machine. Machine fort ingénieuse. Machine de guerre. Machine de ballet. Machine qui lançoit de gros carreaux de pierre, qui décochoit cent traits à la fois. Machine pour tirer de l'eau. Machine à élever des pierres sur le haut d'un bâtiment. Machine hydraulique*, ou pour les eaux. *Inventer une machine. Faire jouer une machine. Cette machine joue bien, va bien. L'effet d'une machine. Les pièces, les ressorts d'une machine.*

On appelle *Tragédie à machines, Comédie à machines*, Une Tragédie, une Comédie, dont la représentation exige des machines, telles que des vols, des changemens de décorations. *La Toison d'Or, Amphitryon, Psyché, etc. sont des pièces à machines.*

On appelle aussi *Machine*, Certain assemblage de ressorts dont les mouvemens et les effets se terminent à cet assemblage même. *L'horloge est une belle machine. Les automates sont des machines fort ingénieuses.*

On dit figurément, que *L'homme est une machine admirable.* Les Poëtes appellent l'Univers, *La machine ronde.*

On dit proverbialement et figurém., d'Un homme qu'on a peine à émouvoir, qu'*Il ne se remue que par machine.*

Machine, se dit aussi figurément d'Une invention, d'une intrigue, d'une ruse, dont on se sert dans quelque affaire. *Voyez quelle machine il a fait jouer dans cette affaire. Il a remué toutes sortes de machines pour parvenir à ses fins. Quelles machines n'y a-t-il pas employées? Il a bien fallu des machines pour cela.*

Machine, se dit encore au figuré, De tout grand ouvrage de génie. *La Tragédie d'Héraclius est une belle machine. Que ce tableau est riche de composition! quelle machine! L'Église de Saint Pierre de Rome est une étonnante machine. La Chaire de Saint Pierre est en sculpture une des plus grandes machines que l'on connoisse.*

MACHINER. v. a. Former, projeter quelque mauvais dessein contre quelqu'un, faire des menées sourdes. *Il machine votre perte. Machiner une trahison. Il machinoit je ne sais quoi contre eux.*

Machiné, ée. participe.

MACHINISTE. s. m. Celui qui invente, construit, ou conduit des machines. *C'est un grand machiniste.*

MÂCHOIRE. s. f. L'os dans lequel les dents de l'animal sont plantées, sont emboîtées. *La mâchoire inférieure*, ou *de dessous. La mâchoire supérieure*, ou *de dessus. La mâchoire de dessous est mobile. Avoir la mâchoire démise. Un coup de poing dans la mâchoire. Il lui cassa la mâchoire. Un coup au travers des mâchoires.*

On dit proverbialement et populairement, *Jouer de la mâchoire*, ou *des mâchoires, branler la mâchoire*, pour dire, Manger.

On dit familièrement d'Un homme, qu'*Il a la mâchoire pesante*, qu'*Il a la mâchoire lourde*, pour dire, qu'Il s'exprime lourdement et sans grâce.

Les Artisans nomment *Mâchoire*, Deux pièces de fer qui s'éloignent et se rapprochent pour serrer quelque chose.

La partie du chien du fusil qui porte la pierre, se nomme aussi *Mâchoire.*

MÂCHONNER. v. a. Mâcher avec difficulté ou avec négligence.

Mâchonné, ée. participe.

MÂCHURER. v. act. Barbouiller de noir. *Mâchurer du papier, des habits, le visage, etc.* Il est populaire. En langage d'Imprimeurs, il signifie, Ne tirer pas sa feuille nette.

Mâchuré, ée. participe.

MACIS. s. m. Écorce intérieure de la noix muscade. *Huile de macis.*

MACLE. s. f. Fruit qui croît dans les marais, et qui flotte sur l'eau. Ce fruit est regardé comme une espèce de châtaigne aquatique, et il en a la grosseur.

MACLE. s. f. Terme de Blason, qui signifie Une manière de losange percée à jour par le milieu. *Il porte de gueules à trois macles, à neuf macles d'or.*

MAÇON. s. m. Ouvrier qui fait tous les ouvrages des bâtimens où il entre de la brique, du plâtre, de la chaux, de la pierre et autres matières semblables. *Un bon maçon. Un Maître Maçon. Avoir les maçons chez soi, des maçons à la journée. Journée de maçon. Un tablier à maçon.*

On dit proverbialement De quelque ouvrier qui travaille grossièrement sur des ouvrages délicats, que *C'est un maçon, un vrai maçon.*

On appelle *Aide à maçon*, Le manœuvre qui sert au maçon à gâcher le plâtre, et à porter les matériaux.

MAÇONNAGE. s. masc. Travail du maçon. *Le maçonnage de ces murs est bon. On a payé tant pour le maçonnage.*

MAÇONNER. v. a. Travailler à un bâtiment en pierre, brique, plâtre, moellon, etc. *Il y a bien à maçonner en cette maison. Il faut maçonner cela d'une autre sorte.*

Il signifie aussi, Boucher une ouverture dans une muraille avec de la pierre, du mortier, du plâtre, etc. *Il faut maçonner cette porte, maçonner cette fenêtre.*

Maçonner, se dit figurément, pour dire, Travailler grossièrement. *Voyez comme il a maçonné cela.*

Maçonné, ée. participe.

MAÇONNERIE. subst. fém. L'ouvrage du maçon. *Une bonne maçonnerie. Cloison de maçonnerie. La maçonnerie de ma maison revient à tant.*

MACQUE. s. f. Instrument propre à briser le chanvre.

MACQUER. v. act. Briser avec la macque. *Macquer du chanvre.*

Macqué, ée. participe.

MACREUSE. s. f. Oiseau aquatique, ressemblant à un canard, et du genre de ceux qui ont la chair noire. *Il est permis de manger des macreuses en Carême.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme froid, et qui ne s'émeut de rien, qu'*Il a un sang de macreuse*, qu'*Il est fait de sang de macreuse.*

MACULATURE. s. f. Terme d'Imprimerie. Feuille si mal imprimée, si mal tirée, qu'on ne s'en sert ordinairement qu'à faire des enveloppes. *Cette feuille ne vaut rien, c'est une maculature. Il faut envelopper cela avec des maculatures.*

On appelle par extension, *Maculature grise*, Une feuille de gros papier gris qui sert d'enveloppe à une rame de papier.

MACULE. s. f. Tache, souillure. *Ce papier est plein de macules.*

Macule. Terme d'Astronomie. Tache obscure qu'on observe sur le disque du Soleil.

MACULER. v. a. Tacher, barbouiller. Il ne se dit que des feuilles imprimées et des estampes. *Il ne faut pas battre des feuilles fraîchement imprimées, de peur de les maculer.*

On dit aussi, que *Des feuilles nouvellement imprimées maculent.* Et dans cette phrase il est neutre.

Maculé, ée. participe.

MAD

MADAME. s. f. Titre d'honneur qu'on ne donnoit autrefois qu'aux femmes de qualité, et que l'on donne aujourd'hui communément aux femmes mariées, soit en parlant d'elles, soit en parlant à elles, soit en leur écrivant. *Madame la Duchesse. Madame la Marquise. Madame une telle.* En parlant des Reines, on ne dit point, *Madame la Reine*; on dit seulement, *La Reine*; et on ne se sert du titre de *Madame*, qu'en lui parlant, ou en lui écrivant. *Madame, si Votre Majesté...* Le titre de *Madame* se donne aussi à toutes les filles de France, en parlant d'elles ou à elles. Par le mot de *Madame*, sans y rien ajouter, on entend la fille aînée du Roi, ou du Dauphin, ou la femme de *Monsieur*, frère du Roi.

Dans les Tragédies, on appelle les filles, *Madame.*

On donne aussi ce nom aux Religieuses, et principalement aux Chanoinesses.

Quelquefois aussi des filles de qualité s'appellent *Madame*, en vertu d'un brevet du Roi.

Quoique régulièrement parlant, le mot de *Madame* ne doive point recevoir d'article, ni rien qui tienne lieu d'article, on ne laisse pas de dire par plaisanterie et populairement, *Elle fait la Madame*, pour dire, Elle se donne des airs. Le peuple dit d'une femme riche, *C'est une grosse Madame.*

Madame, fait au pluriel Mesdames.

Jouer à la Madame, se dit Des petites filles qui s'amusent ensemble à contrefaire les Dames, en se faisant des complimens et des visites les unes aux autres, comme les Dames s'en font entre elles.

MADEMOISELLE. s. f. Titre qui se donne ordinairement aux filles.

On appelle *Mademoiselle*, sans y rien ajouter, La fille aînée de *Monsieur*, frère du Roi, ou la première Princesse du Sang, quand elle est fille.

MADONE. s. f. Représentation de la Vierge. *L'Italie est pleine de Madones.*

MADRAGUE. s. f. Enceinte faite de câbles et de filets pour prendre des thons et autres poissons. Il se dit aussi de la pêche même.

MADRÉ, ÉE. adject. Tacheté, diversifié de couleurs. *Porcelaine madrée.*

On appelle *Bois madré*, Celui qui a de petites taches brunes. On dit aussi, *Léopard madré.* Il n'est guère d'usage au propre.

Il signifie au figuré, Rusé, matois, raffiné, qui sait plus d'un tour. *Il est madré.* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est une madrée.* Il est du style familier.

MADRÉPORE. s. m. Corps marin pierreux qui ressemble à des rameaux, à une végétation. *Le Madrépore est alcalin et astringent.*

MADRIER. subst. m. Sorte d'ais fort épais. *Il faut des madriers pour faire la plate-forme d'une batterie de canon. On ne passa pas le fossé de la Place assiégée, faute de madriers pour faire une galerie.*

MADRIGAL. s. m. Pièce de Poésie, qui renferme dans un petit nombre de vers une pensée ingénieuse ou galante. *Un Madrigal bien tourné. Un joli Madrigal.*

MAE

MAËSTRAL. s. m. On prononce Mystral. Nom qu'on donne au vent de Nord-Ouest sur la Méditerranée.

MAËSTRÉLISER. v. n. Tourner à l'Ouest. On dit sur la Méditerranée, que *L'aiguille aimantée maëstrélise*, quand sa déclinaison est occidentale.

MAF

MAFFLÉ, ÉE. adj. Qui a de grosses joues. *Un visage mafflé.* Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est une grosse mafflée.* Il est familier. On dit aussi Maflu, e.

MAG

MAGASIN. s. m. Lieu où l'on garde, où l'on serre un amas de marchandises ou de provisions. *Grand magasin. Magasin d'étoffes. Magasin de livres. On a construit de grands magasins. Magasin d'armes, de poudres, etc. Magasin à poudre. J'ai loué cette maison pour en faire un magasin. Il tient magasin de draperie. Il vend en magasin.*

On appelle *Marchand en magasin*, Celui qui vend ses marchandises en gros.

Il signifie aussi Un grand amas que l'on fait de certaines choses. *Magasin de vin. Magasin de poudre, de boulets, etc. On a fait des magasins de blé pour la subsistance des troupes.*

On dit proverbialement d'Un homme à qui on voit acheter plusieurs choses de même nature, qu'*On croit qu'il en veut faire magasin.*

On appelle aussi *Magasin*, Le grand panier qui est derrière les coches et les carrosses de voiture, et où l'on met les porte-manteaux et les paquets.

MAGASINIER. s. m. Celui qui est chargé de la garde, du soin des choses renfermées dans un magasin.

MAGDALÉON. subst. m. Petit cylindre de soufre ou d'onguent qu'on vend chez les Droguistes, les Épiciers.

MAGE. s. m. Nom que les Perses et autres peuples orientaux donnoient à certains hommes savans dans l'Astrologie et dans la Philosophie, et qui avoient l'intendance de la Religion. *Zoroastre étoit Mage. L'Adoration des Mages.*

MAGE, ou MAJE. adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Juge Mage*, qui est le titre qu'on donne en plusieurs Provinces du Royaume au Lieutenant du Sénéchal.

MAGICIEN, IENNE. s. Celui, celle qui fait profession de la magie, ou qui passe parmi le peuple pour en faire usage. *Grand Magicien. Fameux Magicien.*

MAGIE. subst. f. Art par lequel on prétend produire, contre l'ordre de la nature, des effets merveilleux et surprenans. Le peuple l'appelle *Magie noire*, parce qu'elle semble faire ses opérations par le moyen des Démons. *Opérations de magie. On a cru long-temps à la magie.*

On appelle *Magie naturelle*, Un art qui, par des opérations secrètes et inconnues au vulgaire, produit des effets qui paroissent surnaturels et merveilleux. On l'appelle aussi *Magie blanche.*

On dit proverbialement d'Une chose qu'il est malaisé de pénétrer, et où l'on ne comprend rien, que *C'est la magie noire.*

On dit encore proverbialement d'Une chose dont on peut venir à bout aisément, qu'*Il ne faut point de magie pour la faire*, ou *que ce n'est pas la magie noire.*

Magie, se dit De l'illusion qui naît des arts d'imitation. *Quelle est donc la magie de ce tableau? La magie de la couleur, la magie du clair obscur.*

On dit aussi, *La magie du style, la magie de la Poésie*, en parlant de l'illusion qui en résulte.

MAGIQUE. adj. des 2 genres. Appartenant à la magie. *Art magique. Paroles magiques. Caractère magique.*

On dit familièrement, *Cela est d'un effet*, ou, *produit un effet magique*, pour dire, Surprenant, enchanteur.

On appelle *Miroir magique*, *Lanterne magique*, Des machines par lesquelles on fait voir divers objets surprenans, mais par un artifice purement naturel.

On appelle *Carré magique*, un carré formé de plusieurs cases, dans lesquelles on place des nombres, dont la somme, prise en tout sens, est la même.

MAGISTER. s. m. Mot latin, transporté sans aucun changement dans notre langue, pour dire, Un Maître d'école de village. *Un Magister. C'est le Magister du village.*

MAGISTÈRE. subst. masc. La dignité du Grand Maître de Malte. *Il prétend au Magistère.*

Il se dit aussi du temps du Gouvernement d'un Grand Maître. *Pendant le Magistère d'un tel Grand Maître.*

Magistère. La Chimie ancienne donnoit ce nom, en général, à presque tous les précipités. La Chimie moderne dit, *Oxide de bismuth par l'acide nitrique*, au lieu de *Magistère de bismuth*; *Oxide de plomb précipité*, au lieu de *Magistère de plomb*. Elle appelle simplement *Soufre précipité*, ce que l'on nommoit autrefois *Magistère de soufre.*

MAGISTRAL, ALE. adject. Qui tient du Maître, qui convient à un Maître. *Il dit cela d'un air, d'un ton magistral. Autorité magistrale.* Il ne se dit guère que d'un homme qui parle comme ayant droit d'enseigner.

On appelle en quelques Églises Cathédrales, *Prébende Magistrale*, Une prébende qui dans d'autres s'appelle *Préceptoriale.*

On appelle dans l'Ordre de Malte, *Commanderies Magistrales*, Celles qui sont annexées à la dignité de Grand Maître. *Il y a dans chaque Grand Prieuré une Commanderie magistrale. Au grand Prieuré de France, la Commanderie de Hainaut est la Commanderie magistrale.*

MAGISTRALEMENT. adv. D'une façon magistrale. *Parler magistralement.*

MAGISTRAT. subst. m. Officier établi pour rendre la Justice, ou pour maintenir la Police. *C'est un digne Magistrat. Magistrat incorruptible. Magistrat intègre.*

Dans quelques Villes, on dit simplement, *Le Magistrat*, pour dire, Le corps des Officiers Municipaux.

MAGISTRATURE. s. f. La dignité et charge de Magistrat. *Exercer la Magistrature. Parvenir à la Magistrature.*

Il se dit aussi du temps pendant lequel on est Magistrat. *Durant sa Magistrature.*

Il se dit aussi de l'Ordre entier des Magistrats. *Cet homme fait honneur à la Magistrature.*

MAGNANIME. adject. des 2 genres. Qui a l'âme grande, élevée. *Prince magnanime. Cœur magnanime.*

MAGNANIMEMENT. adv. D'une manière magnanime.

MAGNANIMITÉ. s. f. Vertu de celui qui est magnanime. *La magnanimité est la vertu des Héros.*

MAGNATS. s. m. Terme usité en Pologne, pour désigner les Grands du Royaume. Il se dit principalement au pluriel. *Les Magnats de Pologne.*

MAGNÉSIE. s. f. Terre absorbante, blanche, précipitée de l'eau mère du nitre et d'un alcali fixe.

MAGNÉTIQUE. adj. des 2 genres. Qui tient de l'aimant, qui appartient à l'aimant. *Vertu magnétique. Corps magnétique.* (On commence depuis quelque temps à mouiller *gn.*)

MAGNÉTISME. s. m. Terme de Physique. Nom générique, qui se dit des propriétés de l'aimant. *Les effets du magnétisme.*

MAGNIFICENCE. s. f. Qualité de celui qui est magnifique. *Magnificence royale.*

Il signifie aussi Somptuosité, dépense éclatante. *Grande magnificence. Il a fait des magnificences extraordinaires. On ne vit jamais telle magnificence. Il les traita avec magnificence.*

On dit figurément, *La magnificence du style*, pour dire, La richesse et l'élévation du style.

MAGNIFIER. v. a. Exalter, élever la grandeur. Il ne se dit guère que de Dieu. *Mon âme magnifie le Seigneur.* Il est vieux.

MAGNIFIQUE. adj. des 2 genres. Splendide, somptueux en dons et en dépense, qui se plait à faire de grandes et éclatantes dépenses, principalement dans les choses publiques. *Prince magnifique. Les Romains étoient magnifiques dans leurs ouvrages publics, dans les spectacles, dans leurs temples. Magnifique en habits, en meubles, dans ses meubles, dans ses habits. Il est fort magnifique chez lui.*

Il se dit aussi Des choses dans lesquelles la magnificence éclate. *Temple, bâtiment magnifique. Habits, meubles magnifiques. Repas, festin magnifique. Train, équipage magnifique. Réception magnifique. Présens magnifiques.*

On dit, *Des titres magnifiques*, pour dire, Des titres pompeux, éclatans.

On dit aussi, *Des termes, des paroles magnifiques*, pour dire, Pompeuses et brillantes.

On appelle *Promesses magnifiques*, Des promesses qui font espérer de grandes choses. Il ne se dit guère qu'ironiquement.

MAGNIFIQUEMENT. adv. Avec magnificence. *Il bâtit magnifiquement. Il les traita magnifiquement. Il reçut magnifiquement ces Ambassadeurs. Il vit magnifiquement chez lui.*

MAGOT. s. m. Gros singe. *Magot qui danse sur la corde.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme fort laid, qu'*Il est laid comme un magot, que c'est un vrai magot, un laid magot, un vilain magot.* Il se dit aussi d'Un homme gauche et grossier dans ses manières.

On appelle aussi *Magot*, Une figure grotesque de porcelaine, de pierre, etc. *Magot de la Chine.*

On appelle *Magot*, Un amas d'argent caché. *On a trouvé son magot. Il avoit mis son magot dans la cave.* Il est du style familier.

MAH

MAHEUTRE. s. m. Vieux mot qui signifioit Un soldat, et qui s'entend particulièrement d'un soldat de la Ligue. *Le dialogue du Paysan et du Maheutre.*

MAHOMÉTAN, ANE. s. Celui, celle qui professe la Religion de Mahomet. *Un dévot Mahométan.* Il est aussi adjectif. *La Religion mahométane.*

MAHOMÉTISME. s. m. La Religion de Mahomet.

MAHOT. s. m. Arbrisseau rampant, et qui pousse un très-grand nombre de rejetons. Il croît dans les Antilles. Son écorce est extrêmement forte, et sert aux habitans de ces îles à faire différentes sortes de cordages.

Il y a un autre arbrisseau, nommé *Mahot d'herbe*, dont l'écorce n'est pas si forte.

MAHUTE. s. f. Terme de Fauconnerie. La partie des ailes des oiseaux de proie qui tient au corps.

MAI

MAI. s. m. Le cinquième mois de l'année. *Au mois de Mai. Les arbres reverdissent au mois de Mai. Le quinzième Mai. À la fin de Mai. C'étoit en Mai. Mai a trente-un jours.*

Mai, signifie aussi Un arbre qu'on a coupé, et qu'on plante au premier jour de Mai devant la porte de quelqu'un, pour lui faire honneur. *Planter le mai. Un grand mai. Un beau mai.*

MAIDAN. s. masc. Terme de Relation. Nom qu'on donne dans l'Orient aux places où se tiennent les marchés.

MAÏEUR. s. m. Titre qui dans quelques Villes répond à celui de Maire.

MAIGRE. adj. des 2 genres. Qui n'a point de graisse, ou qui en a très-peu, qui est sec et décharné. *Cet homme est fort maigre. Il devient maigre. Il est si maigre, que les os lui percent la peau. Chapon maigre. Il a acheté des bœufs maigres pour les engraisser. Viande maigre.*

On appelle par plaisanterie Une personne qui est maigre, *Maigre échine.* Il est populaire.

On dit proverbialement, qu'*Un homme va du pied comme un chat maigre*, pour dire, qu'Il marche fort vite.

On appelle *Maigre*, Un terroir aride qui rapporte peu. *Ce pays est bien maigre. Ces terres sont fort maigres.*

On dit figurém. et familièrem., *Un maigre sujet*, pour dire, Un sujet bien léger. *Il s'est fâché pour un maigre sujet. Voilà un maigre sujet de rire.*

On dit, *Sujet maigre*, d'Un sujet qui fournit peu. *Cet orateur a choisi un sujet bien maigre.*

On dit aussi figurément, *Un maigre divertissement*, pour dire, Un divertissement peu agréable.

On dit, *Maigre chère*, pour dire, Mauvaise chère. *Maigre réception*, pour dire, Mauvaise, froide réception.

On dit, qu'*Un style est maigre et décharné*, pour dire, qu'Il n'a point d'agrément ni d'ornement.

On appelle *Jours maigres*, Les jours auxquels l'Église défend de manger de la viande. *Il y a bien des jours maigres dans l'année; les Vendredis, les Samedis, tout le Carême, etc. Il est demain jour maigre.*

On dit encore *Repas maigre*, d'Un repas où l'on ne sert point de viande. *Soupe maigre.*

Maigre, se dit aussi adverbialement en cette phrase de Maréchalerie, *Étamper maigre*, qui signifie, Percer les trous ou étampures du fer d'un cheval près du bord extérieur : comme on dit, *Étamper gras*, pour dire, Pratiquer les étampures près du bord intérieur. On dit aussi dans le même sens, *Étamper plus maigre en dehors qu'en dedans.*

MAIGRE. s. m. La partie de la chair où il n'y a aucune graisse. *Je ne veux point du gras de ce jambon, je veux du maigre. Le gras, le maigre du saumon.*

On dit *Le maigre*, pour les alimens maigres. *Le maigre me fait mal.*

On dit, *Faire maigre, manger maigre*, pour dire, S'abstenir de manger de la chair. Et, *Traiter en maigre*, pour dire, Donner à manger sans faire servir aucune viande. *Vous a-t-il traité en maigre ou en gras?*

MAIGRE. s. m. Poisson de mer qui pèse jusqu'à soixante livres. Il a deux nageoires près des ouïes, deux sous le ventre, une au-delà de l'anus, et deux sur le dos. La première de celles-ci est garnie de huit piquans. Dans le premier âge, il est presque en entier de couleur argentée. En grandissant, il devient livide et noirâtre sur le dos et sur les côtés.

MAIGRELET, ETTE. adj. diminutif. Il se dit seulement Des enfans et des jeunes personnes. *Cet enfant est maigrelet. Il a épousé une jeune femme, mais un peu maigrelette.* Il est du style familier.

MAIGREMENT. adv. Il n'est guère en usage au propre.

Il signifie familièrem. au figuré, Petitement. *Il n'a laissé que de quoi faire les frais funéraires fort maigrement. Il nous a traités fort maigrement. Il a de quoi vivre, mais bien maigrement.*

MAIGRET, ETTE. adj. diminutif. Un peu maigre. *Il est un peu maigret.* Il est du style familier.

MAIGREUR. s. fém. L'état du corps des hommes et des animaux maigres. *Je ne vis jamais une si grande maigreur. Je ne croyois pas qu'il pût venir à un tel point de maigreur.*

MAIGRIR. v. n. Devenir maigre. *Il maigrit à vue d'œil. Elle maigrit de jour en jour.*

Maigri, ie. participe. *Je le trouve bien maigri. Elle est bien maigrie.*

MAIL. s. m. Espèce de petite masse de bois garnie de fer par les deux bouts, qui a un long manche un peu pliant, dont on se sert pour jouer en poussant une boule de buis. *Votre mail est trop pesant. Il a rompu son mail. Donner un coup de mail. Voilà un beau coup de mail.*

Il signifie aussi Le jeu auquel on pousse une boule avec ce mail. *Le jeu de mail est un beau jeu. Jouer au mail. Une partie de mail. En quelques Provinces on joue au mail dans les champs, dans les chemins.*

Il signifie aussi Le lieu, l'allée où l'on joue, où l'on pousse la boule. *Un beau mail. Un mail planté d'arbres. Un mail bien entretenu. Ce mail est long de douze cents pas. Voulez-vous faire deux tours de mail?*

On appelle *Boule de mail*, La boule avec laquelle on joue au mail.

MAILLE. s. f. Espèce de petit anneau dont plusieurs ensemble font un tissu. *Les mailles d'un filet, d'un rets. Des filets à grandes*

mailles, à petites mailles. *Les mailles de ce filet sont trop grandes. Les mailles carrées sont meilleures que les rondes.*

Il se dit aussi Des tissus qui se font à l'aiguille et au métier, comme ceux des bas d'estame, des bas de soie. *Il y a une maille rompue à votre bas. Rompre une maille. Reprendre une maille.*

On appelle aussi *Mailles*, Ces petits annelets de fer dont on faisoit des armures. *Une chemise de mailles. Une jaque de mailles. Cotte de mailles. Gant de mailles. Un haubergeon fait de mailles.*

On dit proverbialem., que *Maille à maille se fait le haubergeon*, pour dire, qu'En travaillant peu à peu à une chose, enfin elle se trouve achevée.

MAILLE, signifie aussi Les marques, les taches qui se font sur les plumes du perdreau, lorsqu'il devient fort.

MAILLE, signifie encore Certaine tache ronde qui vient sur la prunelle de l'œil, et qui offusque la vue. *Il lui est venu une maille à l'œil.*

MAILLE, est aussi Une espèce de petite monnoie de billon, au-dessous du denier. On n'en voit plus; mais on s'en sert dans les fractions et dans les papiers terriers. *Trois sous, deux deniers et maille.*

On s'en sert aussi pour exprimer une chose de très-petite valeur. *Il n'a ni denier ni maille, ni sou ni maille. Il n'a pas une maille, pas la maille. Cela ne vaut pas une maille. Je n'en rabattrai pas la maille.*

On dit dans le style familier, que *Deux personnes ont toujours maille à partir ensemble* pour dire, qu'Ils ont toujours quelque différent.

On dit aussi d'Une chose qu'on a pris soin d'améliorer, qu'*Elle vaut mieux écu, qu'elle ne valoit maille.*

MAILLER. v. a. Il se dit avec le pronom personnel, Des perdreaux à qui les mailles viennent. *Les perdreaux commencent à se mailler.*

On dit aussi neutralement, *Les perdreaux ne maillent pas encore.*

MAILLÉ, ÉE. participe.

On appelle *Fer maillé*, Un treillis de fer qui se met à une fenêtre. *Les jours de servitude doivent être à fer maillé, et verre dormant.*

MAILLET. s. m. Espèce de marteau à deux têtes, qui est ordinairement de bois. *Un gros maillet. Un petit maillet.*

MAILLOCHE. s. fém. Gros maillet de bois.

MAILLOT. s. m. Les couches, les langes et les bandes dont on enveloppe un enfant en nourrice. *Un enfant en maillot. Mettre un enfant dans son maillot. Il étoit encore au maillot.*

MAILLURE. s. f. Terme de Fauconnerie. Il se dit des taches ou mouchetures qui forment des espèces de mailles sur les plumes d'un oiseau de proie.

MAIN. s. fém. Partie du corps humain, qui est à l'extrémité du bras, et qui sert à toucher, à prendre, et à plusieurs autres usages. *La main droite. La main gauche. Main longue, courte. Main nerveuse. Main blanche, potelée. Main crasseuse, sale, noire. Main sèche, décharnée, rude. Les doigts de la main. Le creux de la main. Le dedans, la paume de la main. Le dessus de la main. Le plat de la main. Les lignes de la main. Main ouverte. Main fermée. Le mouvement de la main. Il a les mains gourdes. Il a une main pote ou estropiée. Il a froid aux mains. Il a les mains de glace, à la glace. Se laver les mains. Avoir les mains nettes. Vivre du travail de ses mains. Tendre la main. Prendre avec la main. Tenir, avoir à la main, dans la main. Mettre dans la main. Tenir la main à quelqu'un. Lui prendre la main. Lui serrer la main en signe d'affection. Lui donner la main. Lui prêter la main, ou lui tendre la main pour lui aider à marcher. Mener une Dame par la main, lui donner la main. Mener un cheval en main. Joindre les mains. Avoir les mains jointes. Lever les mains au Ciel. Lever la main sur quelqu'un comme pour le frapper. Parer un coup de la main. Il est blessé à la main. Il a mal à la main. Mettre la main au plat. Avoir la main sur la garde de son épée. La main au côté, sur le côté. Les mains sur les rognons.* Ce dernier est populaire. *Quand les Marchands concluent un marché, ils se touchent, ils se frappent dans la main. Mettez là votre main, le marché est fait. J'ai reçu telle chose des mains d'un tel, par les mains d'un tel. Il lui a écrit de sa main, de sa propre main. Livre écrit à la main. Il tenoit un livre à la main. Avoir à la main. Mettre à la main quelque instrument, quelque arme pour s'en servir. Il a la plume à la main, le luth à la main, l'épée à la main. Il lui fit tomber l'épée des mains.*

On dit, *Lever la main*, pour dire, Lever la main vers le Ciel, pour jurer et affirmer en Justice.

MAIN, se dit aussi de l'écriture. *Il a une belle main*, pour dire, Il a une belle écriture. Et dans ce sens on dit, *Reconnoître la main de quelqu'un*, pour dire, Reconnoître son écriture.

On dit *Emprunter, employer la main d'un autre, la main d'un Secrétaire*, pour dire, Se servir de lui pour écrire.

On dit, *Donnez-moi un petit mot de votre main*, pour dire, Donnez-moi un reçu, une lettre, etc.

On appeloit *Lettres de la main*, Les lettres censées écrites tout entières et signées de la main du Roi, et sans être contre-signées par un Secrétaire d'État.

On dit figurément, *Ils se tiennent tous par la main, ils se donnent la main l'un à l'autre*, pour dire, Ils sont liés d'intérêts, ils se donnent mutuellement assistance.

On dit figurément, *Faire tomber les armes des mains de quelqu'un*, pour dire, Apaiser la colère de quelqu'un.

On dit proverbialement De plusieurs frères ou de deux sœurs qui sont de différente humeur, *Tous les doigts de la main ne se ressemblent pas.*

On dit aussi proverbialem. De deux hommes intimement unis, qu'*Ils sont unis comme les deux doigts de la main*, qu'*ils sont comme les deux doigts de la main.*

On dit proverbialement à un homme qui compte avoir quelque chose qu'on ne lui veut pas donner, *Fermez la main, et dites que vous ne tenez rien.* Il est populaire.

On dit proverbialement et figurément, pour témoigner qu'on n'a point de part à une affaire qui a passé contre notre volonté, et dont les suites sont à craindre, qu'*On s'en lave les mains. On a fait cette démarche contre mon avis, je m'en lave les mains. Cet homme a été condamné contre mon sentiment, je m'en lave les mains.*

On dit d'Un Juge, d'un comptable, intègre et désintéressé, qu'*Il a les mains nettes.*

On dit aussi en parlant d'une affaire injuste ou odieuse, que *L'on en a les mains nettes*, pour dire, qu'On n'y a point de part.

On dit figurément, *Avoir la main rompue à l'écriture, à un instrument de musique, etc.* pour dire, Avoir la main faite et dressée à écrire, à jouer d'un instrument.

On dit proverbialement, *Tendre la main*, pour dire, Demander l'aumône.

On dit aussi figurément, *Tendre la main à quelqu'un*, pour dire, Offrir du secours. *Il se seroit perdu, si je ne lui eusse tendu la main.*

On dit figurément, *Donner la main, prêter la main à quelqu'un*, pour dire, L'aider en quelque affaire, le favoriser.

On dit aussi, *Donner la main à quelqu'un*, pour dire, Lui donner la main droite et le lieu d'honneur en marchant ou en prenant place dans une chambre. *Un tel ne lui a pas donné la main chez lui.*

On dit en style poétique, *Donner la main*, pour dire, Épouser.

On dit figurément, *Donner les mains à quelque chose*, pour dire, Y consentir, y condescendre. *Il s'est long-temps opposé à ce mariage, mais enfin il y a donné les mains.*

On dit figurément, *Baiser les mains à quelqu'un*, pour dire, Lui faire ses complimens.

On le dit aussi ironiquement, pour dire, qu'On le remercie, et qu'on ne veut pas entendre à ce qu'il demande, à ce qu'il propose. *Ah! pour cela je vous baise les mains, je n'en ferai rien.*

On dit, *De la main de quelqu'un*, pour dire, De sa part. *Tout ce qui vient de votre main. Ce qui part de votre main. Je veux un homme de votre main.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui dépense beaucoup, que *L'argent ne lui tient pas aux mains, qu'il lui fond dans les mains.*

On dit d'Un homme qui est sujet à dérober, qu'*Il a la main crochue, la main légère. Que Quand il va en quelque endroit, il lui faut plutôt regarder aux mains qu'aux pieds. Qu'Il est dangereux de la main. Qu'Il n'est pas sûr de la main. Que Quand il va quelque part il n'oublie jamais ses mains. Qu'Il n'a pas toujours ses mains dans ses poches.* Ces manières de parler sont familières, ou populaires.

On dit populairement de quelqu'un qui laisse tomber tout ce qu'il tient, qu'*Il a les mains de beurre.*

On dit figurément et proverbialement, que *Les mains démangent à quelqu'un*, pour dire, qu'Il a grande envie de jouer, de se battre, d'écrire. *Il ne sauroit se tenir en repos, les mains lui démangent.*

On dit proverbialement, *Faire crédit de la main à la bourse*, pour dire, Ne point faire de crédit, et ne vendre qu'argent comptant.

On dit figurément, *Aller bride en main dans une affaire*, pour dire, Y procéder avec beaucoup de retenue et de circonspection.

On dit d'Un cheval, qu'*Il bat à la main*, pour dire, qu'Il secoue la tête et lève le nez. Qu'*Il tire à la main*, pour dire, qu'Il résiste aux efforts du Cavalier. Qu'*Il force la main*, pour dire, qu'Il s'emporte malgré le Cavalier.

On dit figurément, *Forcer la main à quelqu'un*, pour dire, Le contraindre à faire quelque chose.

On dit, *Lâcher, rendre la main à un cheval*, pour dire, Lui donner, lui lâcher la bride.

On appelle *Main de la bride*, La main gauche du Cavalier.

On appelle *Cheval de main*, Un cheval de maître, mené par un valet monté sur un autre cheval.

On dit, qu'*Un cheval est bien fait de la main en avant*, pour dire, qu'Il a la tête et l'encolure belle.

On dit encore, *Changer de main*, pour dire, Porter la tête du cheval d'une main à l'autre, pour le faire aller à droite ou à gauche.

On dit aussi, qu'*Il pèse à la main*, pour dire, qu'Il a la tête pesante, ou qu'il s'appuie sur le mors, et lasse la main du Cavalier. Qu'*Il part de la main*, pour dire, qu'Il part légèrement, et qu'il prend bien le galop.

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il part de la main*, pour dire, qu'Il exécute d'abord ce qu'on lui propose. Comme aussi, qu'*Il pèse à la main*, pour dire, qu'Il est à charge, qu'il incommode par sa stupidité, par la pesanteur de son esprit.

On dit, *Donner de la main à la main*, pour dire, Donner manuellement.

On dit, *Avoir quelqu'un en main pour une affaire*, pour dire, Être sûr de quelqu'un qu'on trouvera prêt à exécuter ce qu'on voudra.

On dit figurément, qu'*Une chose est dans les mains, entre les mains de quelqu'un*, pour dire, qu'Elle est en son pouvoir et en sa disposition. *Ma vie, ma fortune est entre vos mains.*

On dit figurément, qu'*Une chose est en bonne main*, pour dire, qu'Une personne puissante, ou intelligente, ou capable, en a pris soin. *Cette affaire ne manquera pas, elle est en bonne main. Il est tombé en bonne main.*

On dit, *Mettre la main sur quelque chose*, pour dire, S'en saisir. *Il a mis la main sur l'argent, sur les papiers de la succession. S'il met une fois la main dessus.....*

On dit aussi, *Mettre la main sur le collet à quelqu'un*, pour dire, L'arrêter pour le mettre en prison.

On disoit encore, *Mettre la main sur quelqu'un*, pour dire, Le battre. *Si je mets la main sur toi. Quiconque met la main sur un Prêtre, est excommunié.*

On dit, *User de mainmise*, pour dire, Battre. *Il a usé de mainmise.*

En termes de Palais, *Mainmise* se dit De toute saisie, mais plus particulièrement encore de la saisie féodale.

On dit, *Sans main mettre*, pour dire, Sans travailler et sans faire de frais. *C'est un bon revenu que les bois, que les prés, cela vient sans main mettre.*

Imposer les mains, se dit de la cérémonie que font les Évêques dans la Consécration des Évêques, et dans l'Ordination des Prêtres.

On dit figurément et en termes de procédure, *Fermer la main à quelqu'un*, pour dire, L'empêcher de recevoir ou de payer. *Cet arrêt a fermé les mains aux Receveurs. Ils ne sauroient plus rien recevoir, ni rien payer, ils ont les mains fermées, les mains liées.*

On dit aussi, *Saisir entre les mains de quelqu'un*, pour dire, S'opposer à la délivrance des deniers qui sont entre les mains de quelqu'un. *Il a saisi entre les mains de tous les débiteurs.*

On dit Des fiefs qui relèvent du Roi, ou d'un Seigneur suzerain, lorsqu'ils ont été saisis faute d'aveu, qu'*Ils sont dans la main du Roi, du Seigneur.*

On dit, *Plaider la main garnie, les mains garnies*, pour dire, Plaider pour une chose dont on ne laisse pas de jouir pendant le procès.

On disoit aussi dans le même sens, *La main du Roi demeurant garnie.*

On dit, qu'*Un Vassal ne doit que la bouche et les mains à son Seigneur*, Lorsqu'il ne lui doit que la foi et hommage, sans aucune redevance.

On dit, qu'*Un héritage a changé de main*, pour dire, qu'Il a passé d'un propriétaire à un autre.

On dit, *En main tierce*, pour dire, entre les mains d'un tiers. *Il faudra mettre cet argent en main tierce, le déposer en main tierce, jusqu'à ce que les Parties soient d'accord.*

On dit, *Donner d'une main et retenir de l'autre*, pour dire, Faire donation de quelque chose, sans néanmoins s'en dessaisir.

On dit, *Vider ses mains*, pour dire, Se dessaisir de l'argent qu'on avoit entre les mains, et le payer à qui il est ordonné par Justice.

On dit, *Prendre en main les intérêts, la cause de quelqu'un*, pour dire, Soutenir ses intérêts, se charger de sa défense.

On dit, *Tenir la main à quelque chose*, pour dire, Veiller de près à l'exécution.

On dit familièrement, qu'*Un homme a la main légère*, pour dire, qu'Il est prompt à frapper.

On dit de quelqu'un par menace, *S'il tombe jamais sous ma main*, pour dire, S'il est jamais dans ma dépendance, s'il a jamais affaire à moi, ou simplement, si je le rencontre; et familièrement, *Vous passerez par mes mains*, pour dire, Je vous punirai.

On dit proverbialement d'Un homme qui aime mieux se battre que de payer, qu'*Il a, qu'il met plutôt la main à l'épée qu'à la bourse.*

On appelle *Coup de main*, Une entreprise hardie, dont l'exécution est prompte. Et, *Un homme de main*, Un homme d'exécution. *Un coup de main est bientôt fait. Il avoit des gens de main avec lui.*

On appelle à la guerre, *Coups de main*, Toutes les attaques qui se font avec les armes qu'on tient toujours à la main, comme l'épée, la hallebarde, la pique, le pistolet, le mousquet. Ainsi on dit, qu'*Un Château est bon contre les coups de main*, pour dire, qu'Il peut se défendre contre des gens qui n'ont point d'artillerie.

On dit, *En venir aux mains*, pour dire, Commencer à se battre. Et, *Être aux mains, en être aux mains*, pour dire, Se battre.

On appelle *Combat de main, combat de main à main*, Le combat qui se fait de près entre deux ou plusieurs personnes.

On dit, *Faire main basse*, pour dire, Ne point faire de quartier, passer au fil de l'épée.

On dit figurément et familièrement, *Mettre aux mains*, en parlant de deux ou de plusieurs personnes que l'on engage dans quelque dispute ou dans quelque discussion. *Je vous mettrai aux mains avec mon Avocat. Je les ai mis aux mains sur la musique.*

On dit, qu'*Un homme est haut à la main*, pour dire, qu'Il est altier.

On dit, *Faire une chose haut à la main*, pour dire, La faire avec hauteur, la faire d'autorité.

On dit, *Tenir la main haute à quelqu'un*, pour dire, Le traiter avec sévérité, et sans lui rien passer. *Si on ne tenoit la main haute à cet enfant, on n'en viendroit pas à bout.*

On dit, *Mettre la main à quelque chose*, pour dire, L'entreprendre, s'en mêler. *Je vois bien qu'il faut que j'y mette la main. Tout est perdu, si Dieu n'y met la main.*

On dit aussi dans le même sens, *Mettre la main à l'œuvre, Mettre la main à l'ouvrage*, pour dire, Commencer à travailler. *Mettre la main à un ouvrage*, pour dire, Y travailler conjointement avec le principal auteur. Et *Mettre la dernière main à un ouvrage, y donner la dernière main*, pour dire, L'achever, le mettre à sa dernière perfection.

On appelle *Ouvrage de bonne main, ouvrage de main de Maître*, Un ouvrage qui est très-bien fait.

On dit, *Prendre, acheter une marchandise de la première main*, pour dire, La prendre de celui qui la vend le premier. *Pour avoir bon marché, il faut acheter les choses de la première main.*

Et figurément, *Tenir une nouvelle de la première main*, pour dire, La tenir de celui qui le premier a dû en être instruit.

On dit, qu'*Un homme a la main bonne*,

pour dire, qu'Il est adroit dans les choses qui dépendent de la main. Ainsi on dit, qu'*Un homme a la main bonne pour écrire, la main bonne pour jouer du luth.*

On dit aussi figurément, qu'*Un homme a la main heureuse, la main bonne*, pour dire, qu'Il réussit dans les choses dont il se mêle.

On dit, en parlant des instrumens de Musique, qu'*Un homme n'a pas de main*, pour dire, qu'Il n'a pas la main propre pour exécuter, pour bien jouer. *Cet homme compose bien sur le clavecin, mais il n'a point de main.*

On dit aussi d'une pièce de clavecin qu'on a oubliée, ou qu'on ne sait pas encore parfaitement, qu'*On ne l'a pas dans la main.*

On dit dans le même sens, qu'*Un joueur d'instrumens*, qu'*un Chirurgien a la main légère, a la main pesante.* On dit aussi, qu'*Un homme a la main sûre*, Quand elle ne branle point, qu'elle est ferme. Et on dit, *Assurer la main à quelqu'un*, pour dire, La lui rendre sûre et hardie, soit à écrire, soit à jouer de quelque instrument, ou autre chose semblable.

On dit d'Un joueur de gobelets, d'un filou, d'un homme qui trompe au jeu adroitement, qu'*Il a la main subtile, la main adroite.*

On dit au jeu, qu'*Un homme a la main bonne, la main heureuse*, pour dire, qu'Il est avantageux d'être sous sa coupe.

On dit, qu'*Un homme a les armes bien à la main*, qu'*Il a les armes belles à la main*, pour dire, qu'Il a bonne grâce à faire des armes, à se battre l'épée à la main.

On dit aussi, qu'*On lui a mis les armes, le fleuret, le violon à la main*, pour dire, qu'On a commencé à lui apprendre à faire des armes, à jouer du violon.

On appelle *Jeu de main*, Les coups que l'on se donne les uns aux autres en badinant. *Finissons ce jeu de main.*

On dit proverbialement, *Jeu de main, jeu de vilain.*

On dit aussi proverbialem. *Froides mains, chaudes amours.*

On dit, *Faire valoir une terre par ses mains*, pour dire, Tenir, faire valoir soi-même une terre.

On dit, *Prendre à la main*, pour dire Prendre avec les mains. *Il y a des oiseaux si privés, qu'ils se laissent prendre à la main.*

On dit, *Avoir la parole à la main*, pour dire, Parler avec facilité.

On dit, *Acheter de la viande à la main*, pour dire, L'acheter sans la peser.

On dit figurém. et familièrem. d'Un homme qui se familiarise aisément, qu'*Il mange dans la main.*

On dit, *Battre des mains*, pour dire, Applaudir.

On dit, *Sous la main*, en parlant De ce qui est proche de nous, et à portée. *Cela est sous votre main. Je ne voyois pas ce papier, et il étoit sous ma main. J'ai trouvé cela sous ma main. Cela m'est tombé sous la main.*

Il est sous sa main, veut dire figurément, Il est dans sa dépendance.

On dit d'Un cheval de carrosse, qu'*Il est sous la main*, pour dire, qu'il est attelé, ou qu'on a accoutumé de l'atteler sous la main droite du cocher. Et on dit qu'il est hors de la main, lorsqu'il est sous la main gauche.

On dit familièrement, *Gagner quelqu'un de la main*, pour dire, Gagner le devant en quelque affaire.

On dit proverbialement, quand on parle de deux personnes qui sont de même profession, *De marchand à marchand, il n'y a que la main. De larron à larron, il n'y a que la main.*

On dit familièrement, *Faire sa main*, pour dire, Piller quand on en a l'occasion. *Je ne doute point qu'il ne fasse sa main.*

On dit proverbialement et figurém. *Mettre la main à la pâte*, pour dire, Travailler soi-même à quelque chose, aider à faire quelque besogne, etc. *Avoir la main à la pâte*, pour dire, Être en train de faire quelque chose, avoir le maniement de quelque chose. *Quand on a la main à la pâte, il en reste toujours quelque chose au bout des doigts*, c'est-à-dire, que Lorsqu'on a un grand maniement d'argent, il en reste souvent quelque profit; et cela se dit en mauvaise part.

On dit encore figurément et familièrement, *Avoir la main à la pâte*, pour dire, Être en train de faire quelque chose; et *Mettre la main à la pâte*, pour dire, Commencer à s'en occuper.

On dit figurément, *Mettre la main à la conscience, ou sur la conscience*, pour dire, Examiner si on a fait tort à quelqu'un, si on a commis quelque injustice.

On dit aussi à quelqu'un qu'on presse de dire la vérité, *Mettez la main sur la conscience.*

On dit, qu'*Un Laïque met la main à l'encensoir*, Quand il s'ingère de faire des fonctions ecclésiastiques, ou qu'il entreprend de faire des choses qui dépendent de l'autorité ecclésiastique.

On dit familièrement, qu'*Un homme n'y va pas de main morte*, pour dire, qu'Il bat violemment.

Il se dit aussi au figuré. *Cet Auteur a puissamment réfuté son adversaire, il n'y va pas de main morte.*

En un tour de main. Façon de parler adverbiale. En aussi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main. *C'est un esprit inconstant, il change en un tour de main. Il a fait cela en un tour de main.*

On appelle *Tours de main*, Des tours de subtilité et d'adresse qui se font avec les mains. *Ce joueur de gobelets fait des tours de main fort surprenans.*

Main, signifie figurément Puissance, vertu. *C'est un coup de la main de Dieu, de sa main toute-puissante.*

En ce sens on dit, que *Les Rois ont les mains longues*, pour dire, que Leur puissance s'étend loin.

On dit, *Avoir la grande main*, pour dire, Avoir en quelque chose l'autorité supérieure.

On dit à peu près dans le même sens, *Main souveraine.*

Main, s'emploie aussi figurém. en parlant d'éducation. *Il est formé de la main d'un tel.*

Main-forte. Assistance qu'on donne à quelqu'un pour exécuter quelque chose. Il se dit plus ordinairement du secours qu'on prête à la Justice. *Dans les Ordonnances il est enjoint aux Prevôts, aux Bourgeois, de prêter main-forte à l'exécution des Arrêts, des Sentences, etc.* On dit aussi, et dans le même sens, *Donner main-forte.*

De main en main. Façon de parler adverbiale. De la main d'une personne en celle d'une autre, et de celle-là dans une autre consécutivement, jusqu'à la personne à qui s'adresse ce qu'on donne à porter. *Il est à l'autre bout de la salle, donnez-lui cela de main en main.*

On le dit aussi pour marquer une tradition. *C'est une tradition que nos ancêtres nous ont transmise de main en main.*

De longue main, Depuis long-temps. *Je le connois de longue main.*

On dit, *Être en main*, pour dire, Être en lieu convenable et dans une situation commode pour faire la chose dont il s'agit. *Je ne puis servir de ce plat, parce que je ne suis pas en main.*

On dit adverbialement, qu'*Une chose est bien à la main*, pour dire, qu'Elle est faite de telle sorte, qu'on s'en peut servir aisément. *Cette serpe, cette hache, ce manche n'est pas bien à la main. Cette raquette est bien à la main.*

Il se dit figurément et familièrement De tout ce qui est proche, et dont on se peut servir aisément. *Vous avez là toutes choses à la main.*

On dit aussi figurément et familièrement, qu'*Une chose est faite à la main*, pour marquer qu'Elle est préparée, faite exprès, de concert, quoiqu'on veuille la donner pour un effet du hasard.

On dit au jeu de Piquet, et à quelques autres jeux, qu'*Un homme a la main*, pour dire, que C'est à lui à jouer le premier. Et, *Donner la main*, pour dire, Donner à quelqu'un l'avantage de la primauté. *Vous me donneriez dix et la main.*

On dit au jeu de Lansquenet, qu'*Un homme a la main*, pour dire que C'est lui qui donne les cartes. *Il a fait la main*, pour dire, qu'Il a fait un certain nombre de cartes.

Main, signifie aussi Une levée de cartes. *Il a déjà trois mains, prenez garde qu'il ne fasse la quatrième. Combien avez-vous de mains?*

On dit au Jeu, qu'*Un homme a la main chaude*, pour dire, qu'Il est en train de gagner. *Il a fait trois mains de suite au Lansquenet, il a la main chaude.* Il est populaire.

Main de Justice. Espèce de sceptre que le Roi portoit le jour de son sacre, au bout duquel est la figure d'une main.

On dit, qu'*Un immeuble ou autre effet est sous la main de Justice*, pour dire, qu'il est sous la puissance et l'autorité publique.

En termes de Jurisprudence féodale, *Récep-*

tion par main souveraine, est La jouissance provisoire d'un Fief, que le Juge royal accorde au vassal, quand la suzeraineté de ce Fief est litigieuse, à la charge de consigner les droits, s'il en est dû, pour sa mutation, et de faire la foi et hommage à celui des contendans auquel la suzeraineté sera adjugée par l'événement du procès.

Sous main. Façon de parler adverbiale. Secrètement, en cachette. *Faites-lui dire cela sous main. Il négocioit cela sous main.*

À deux mains. Façon de parler adverbiale. Avec les deux mains. *Il boit à deux mains.*

On dit d'Une chose, qu'*Elle est à deux mains*, quand on s'en sert en la tenant avec les deux mains, *Épée à deux mains*; ou quand elle est propre à deux usages, *Cheval à deux mains*, Qui sert à la selle et au carrosse, à traîner et à porter.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est à deux mains*, Lorsqu'on peut l'employer à différens usages.

On dit figurément, *Prendre à toutes mains*, pour dire, Prendre de tous côtés, et recevoir de toutes sortes de gens.

À pleines mains. Façon de parler adverb. Abondamment, libéralement. *Il donne à pleines mains. Verser à pleines mains.* On dit dans le même sens, *Prendre à belles mains. J'en eus à belles mains.*

Main, signifie aussi Le morceau de fer qui est au bout de la corde d'un puits, où l'on passe l'anse du seau.

On appelle *Main*, Une petite machine de cuivre, qui sert à prendre de l'argent sur un comptoir.

On appelle *Main*, Certaines pièces de fer, dans lesquelles sont passées les soupentes d'un carrosse.

On appelle *Main*, l'Espèce d'anneau qui est au-devant d'un tiroir, et qui sert à le tirer.

On appelle *Main*, Les cordons attachés en dedans du carrosse, pour se soutenir avec la main.

On appelle *Main*, Le pied de quelques oiseaux, comme des perroquets, et des oiseaux de Fauconnerie.

Main de papier. Ce sont vingt-cinq feuilles de papier blanc pliées ensemble. *Il y a vingt mains à la rame. Il a barbouillé trois mains de papier.*

En termes de Botanique, on appelle *Mains*, Ces productions menues et filamenteuses, par lesquelles la vigne et plusieurs plantes s'attachent aux corps qui en sont près. On nomme ces productions, *Vrilles*, parce qu'elles sont repliées sur elles-mêmes, comme cet instrument.

MAIN D'OEUVRE. s. fém. Le travail de l'ouvrier. *La main d'œuvre de cet ouvrage a beaucoup coûté.* Il n'a point de pluriel.

MAINLEVÉE. s. f. Permission, liberté qu'on obtient en Justice, de disposer des choses qui avoient été saisies. *Il a eu, il a obtenu mainlevée.* On dit, *Donner mainlevée*, pour dire, Faire un acte par lequel on se désiste de la saisie.

MAINMISE. s. f. Terme de Palais. Saisie. Il se disoit particulièrement de la saisie féodale.

On dit aussi familièrement, *User de mainmise*, pour dire, User de voies de fait, frapper quelqu'un, mettre la main sur quelqu'un.

MAINMORTABLE. adj. des 2 g. Terme de Palais. Qui est de mainmorte. *Les Communautés sont mainmortables.*

MAINMORTE. s. fém. État de ceux qui ne peuvent pas rendre les devoirs, ou les services auxquels les Fiefs obligent, et dont les biens ne sont pas sujets à mutation, tels que les Gens d'Église. *Les Communautés, les Hôpitaux, etc. sont gens de mainmorte.*

On appelle aussi *Gens de mainmorte*, Les habitans de certains lieux, qui sont dans quelque sorte de servitude.

On dit, que *Des biens sont en mainmorte*, qu'*Ils sont tombés en mainmorte*, pour dire, qu'Ils sont en la possession de gens de mainmorte.

MAINT, AINTE. adj. collectif, qui signifie Plusieurs. Il n'est en usage que dans la Poésie familière, et dans la conversation. *Maint homme, maintes fois.* Il se répète, *Par maints et maints travaux. Mainte et mainte conquête.*

MAINTENANT. adv. de temps. À présent, à cette heure, au temps où nous sommes. *J'ai achevé l'ouvrage que vous m'aviez ordonné; que voulez-vous maintenant que je fasse? Maintenant il faut.... Maintenant je n'en ai pas le loisir.*

MAINTENIR. v. a. Tenir au même état, en état de consistance. *Cette barre de fer maintient la charpente. Il vous a établi dans cette charge, et vous y maintiendra. Il a été maintenu en possession par Arrêt du Parlement. Maintenir les Lois de l'État. Maintenir la discipline. Maintenir quelqu'un dans les bonnes grâces d'un autre. Se maintenir dans les bonnes grâces du Prince.*

Maintenir, signifie aussi, Affirmer, soutenir qu'une chose est vraie. *Je vous maintiens que cela est vrai. Je le maintiendrai partout. Je maintiens cela bon.*

On dit en termes de Chasse, *Maintenir le change*, Quand les chiens continuent de chasser la bête qu'on leur a donnée.

Se maintenir. Demeurer en état de consistance. *Toutes ces pièces de charpenterie se maintiennent bien. Ce cheval ne maigrit point, il se maintient. Toutes les Lois se maintiennent en vigueur dans ce Royaume. La discipline s'y est toujours maintenue.*

Maintenu, ue. participe.

MAINTENUE. s. fém. Terme de Pratique. Confirmation par autorité de Justice dans la possession provisoire de quelque chose. *On vouloit m'obliger à déguerpir, mais j'ai eu un Arrêt de maintenue.*

En matière bénéficiale, on appelle *Pleine maintenue*, Un jugement qui maintient définitivement celui qui étoit troublé dans la possession d'un Bénéfice, en sorte que le Bénéfice est déclaré lui appartenir. Dans cette matière, la *maintenue provisoire* s'appelle Récréance.

MAINTIEN. s. m. Conservation. *Le maintien des Lois, de la discipline. Pour le maintien de l'autorité publique.*

Il signifie aussi Contenance, l'air du visage, et le port du corps. *Grave maintien, noble maintien. Bon maintien. Maintien sérieux. On connoît à son maintien que.....*

On dit, *N'avoir point de maintien*, pour dire, Avoir l'air gauche et embarrassé.

MAIRAIN. *Voyez* Merrain.

MAIRE. s. masc. Le premier Officier d'une Maison de Ville ou d'une Commune. Dans quelques grandes Villes du Royaume, on l'appelle Prevôt des Marchands. *Maire perpétuel. Maire électif.*

Maire du Palais. C'étoit, sous la première race de nos Rois, le premier et principal Officier qui avoit l'administration de toutes les affaires de l'État, sous le nom du Roi. *Maire du Palais d'Austrasie, de Neustrie. Il fut Maire du Palais sous un tel Roi.*

MAIRIE. s. fém. Charge et dignité de Maire. *La Mairie de Bordeaux. Il parvint, il fut élevé à la Mairie du Palais.*

Il se prend aussi pour le temps qu'on exerce cette Charge. *Pendant sa Mairie.*

MAIS. Conjonction adversative. Elle sert à marquer contrariété, exception, différence. *Il est fort honnête homme, mais il a un tel défaut. Vous pouvez faire un tel marché, mais prenez garde qu'on ne vous trompe. Elle n'est pas si belle qu'une telle, mais elle a plus d'esprit.*

On s'en sert encore en rendant raison de quelque chose dont on se veut excuser. *Il est vrai, je l'ai maltraité, mais j'en avois sujet.*

Elle sert aussi à marquer l'augmentation ou la diminution. *Non-seulement il est bon, mais encore il est brave. Il a fait, il a dit telle et telle chose, mais bien plus, mais qui plus est, il est allé, etc. Elle est bien faite, mais elle n'est pas grande.*

On dit aussi *Mais* dans la conversation, en commençant une phrase qui a quelque rapport à ce qui a précédé. *Mais ne cesserez-vous jamais de parler de ces choses-là? Mais, dites-nous, quand est-ce que vous nous satisferez? Mais ne vous ôterez-vous pas de là? Mais pourquoi vous en prenez-vous à moi? Mais encore, mais enfin que dites-vous de cela? Mais qu'ai-je fait? Mais qu'ai-je dit? Mais qu'avez-vous dit, qu'avez-vous fait?*

Il sert quelquefois de transition, pour revenir à un sujet qu'on avoit laissé, ou pour quitter celui dont on parloit. *Mais revenons à notre propos. Mais c'est trop parler de cela. Mais il est temps de finir. Mais encore faut-il s'entendre.*

Il est quelquefois adverbe; et alors il se joint toujours avec le verbe *Pouvoir*, par la négative, ou en interrogeant. *Je n'en puis mais. Le fils a fait une faute, mais le père n'en peut mais. Puis-je mais de vos sottises? Si cela est arrivé, en puis-je mais?* On ne s'en sert que dans le style familier, pour signifier, Ce n'est pas ma faute, je n'en suis pas la cause.

Mais, se prend quelquefois substantivement.

Il ne loue guère sans quelque mais. Il y a toujours avec lui des si et des mais.

MAÏS. s. m. *Voyez* Blé de Turquie.

MAISON. s. fém. Logis, bâtiment pour y loger, pour y habiter. *Maison commode, bien logeable. Belle maison. Grande maison. Maison à porte cochère. Petite maison. Maison basse. Maison élevée, exhaussée. Maison à un étage, à plusieurs étages. Maison neuve. Une vieille maison. Maison de brique. Maison de pierre de taille. Maison accompagnée de bois, de jardins, etc. Voilà une maison bien placée. Une maison en bel air. Une maison située en telle rue. Bâtir une maison. Abattre, démolir une maison. Maison de campagne. Maison de plaisance. Il a maison à la ville, maison aux champs. Maison à louer. Maison à vendre. Les fondemens d'une maison. Les gros murs d'une maison. La couverture d'une maison. Les divers appartemens d'une maison. Il est en maison d'emprunt. Il tient le haut de la maison. Au bout du terme il faut qu'il vide la maison. Il va de maison en maison. Sa maison est ouverte à tous venans. Il ne sort point, il ne bouge de la maison.*

On dit, qu'*Un homme tient maison*, pour dire, qu'Il tient ménage. Et on dit, *Lever maison*, pour dire, Commencer à tenir ménage.

On dit qu'*Un homme a une bonne maison*, pour dire, qu'Il donne souvent à manger; et qu'*Il a un grand état de maison*, pour dire, qu'Il a beaucoup de domestiques.

On dit qu'*Un homme fait bien les honneurs de sa maison*, pour dire, qu'Il reçoit bien ceux qui viennent chez lui.

On dit, *Garder la maison*, pour dire, Rester chez soi, ne pas sortir.

On dit proverbialement d'Un homme mal habillé et tout en désordre, qu'*Il est fait comme un brûleur de maisons.*

On dit figurément et familièrement, *Faire maison nette*, pour dire, Chasser tous ses domestiques. Et, *Faire maison neuve*, pour dire, En prendre d'autres.

On dit proverbialement, que *Le Charbonnier est maître dans sa maison*, pour dire, que Chacun vit chez soi comme il lui plaît.

On dit d'Un homme qui en voit un autre affligé d'un malheur qu'il a lieu de craindre pour lui-même, *On a sujet d'avoir peur, quand on voit brûler la maison de son voisin.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui va de tous les côtés, et qui mange rarement chez lui, *Il est comme les Ménétriers, qui ne trouvent point de pire maison que la leur.*

On dit proverbialement, qu'*Une chose a été vendue par-dessus les maisons*, pour dire, qu'Elle a été vendue excessivement cher.

On appelle *Maisons Royales*, Les maisons qui appartiennent à un Roi, et où il peut habiter avec sa Cour. *Chambord, Fontainebleau, Choisy, et autres, sont des Maisons royales.*

Maison, se prend aussi pour tous ceux qui composent une même famille. *C'est une maison de gens de bien.*

On dit, *Une maison bien réglée*, pour dire, Une maison où il y a de l'ordre.

On dit, qu'*Un homme a fait une bonne maison*, pour dire, qu'Il a amassé beaucoup de bien, et qu'il est en état de bien établir sa famille.

On nomme *Maison*, Une Compagnie, une Communauté d'Ecclésiastiques, de Religieux. *Il est Docteur de la Maison et Société de Sorbonne. Il est de la Maison de Navarre. La Maison de Saint Magloire, de Saint Lazare, de Sainte Geneviève.*

On dit, *Faire sa maison*, pour dire, Prendre des domestiques. *Cet Ambassadeur n'a pas encore fait sa maison. La maison de ce Prince n'est pas encore faite.* Il ne se dit que des Princes et des personnes élevées en dignité.

Maison du Roi, signifie aussi Tous les Officiers de la bouche, de la chambre, de la garde-robe, et autres, attachés au service domestique du Roi.

On appeloit aussi *Maison du Roi*, et *Maison* tout court, Les troupes destinées pour la garde de sa personne. *Dans un tel combat, la Maison du Roi fit merveilles. La Maison est partie pour l'armée.*

Maison, signifie encore Race. Il ne se dit que des races nobles et illustres. *Maison noble. Maison ancienne. Maison illustre. Grande maison. Maison souveraine. La Maison de France. La Maison d'Autriche. La Maison de Lorraine. La Maison de Coucy.*

On dit, *Un homme, une femme, un enfant, une fille de bonne maison*, pour dire, De noble et ancienne race. Et d'un jeune homme qui a les manières nobles, qu'*Il sent son enfant de bonne maison.*

On dit par menace à un jeune homme, qu'*On le traitera, qu'on l'accommodera en enfant de bonne maison*, qu'On le châtiera comme il le mérite. Il est familier.

La Maison Royale, signifie Les Princes du Sang.

On dit, qu'*Une maison est éteinte, finie*, pour dire, que Le dernier d'une race est mort.

On dit, qu'*Un homme a relevé sa maison*, pour dire, qu'Il a acquis des biens et des honneurs qui ont relevé sa famille.

Maison de Ville. L'Hôtel où s'assemblent les Officiers Municipaux. *Il étoit allé à la maison de ville.*

Il signifie aussi Le corps des Officiers de ville. *La maison de ville ordonna..... Il est Procureur du Roi, Greffier, etc. de la maison de ville. La maison de ville fut mandée.*

On dit en termes d'Astrologie, *Les douze maisons du Soleil*, pour dire, Les douze signes du Zodiaque.

On appelle l'Église, *La maison de Dieu. La maison de Dieu est une maison de prière. Il faut entrer avec respect dans la maison de Dieu.*

On dit proverbialement et populairement d'Une maison où l'on ne donne à manger à personne, *C'est la maison de Dieu, on n'y boit ni n'y mange.*

On appelle à Paris, *Petites Maisons*, l'Hôpital où l'on renferme ceux qui ont l'esprit aliéné. *Il le faut mettre, il devroit être aux Petites Maisons.*

On dit proverbialement en parlant d'un trait de folie, que *Ce sont les Petites Maisons ouvertes.*

On appelle aussi *Petite maison*, une maison destinée à des amusemens secrets.

MAISONNÉE. s. f. Tous les gens d'une famille qui demeurent dans une même maison. *On a mené en prison toute la maisonnée. Toute la maisonnée est venue dîner chez moi.* Il est populaire.

MAISONNETTE. s. f. Diminutif de Maison. Maison basse et petite. *Il a fait bâtir une maisonnette. Il est logé dans une petite maisonnette.*

MAÎTRE. s. m. Celui qui a des sujets, des domestiques, des esclaves. *Bon maître. Mauvais maître. Rude maître. Maître fâcheux. Chercher maître. Servir son maître. Ce laquais a changé de maître. Il a perdu son maître. Cet esclave s'est sauvé de chez son maître.*

On dit proverbialement, *Tel maître, tel valet. Le bon maître fait le bon valet. Qui sert bon maître, bon loyer en reçoit.*

On dit familièrement que *Quelqu'un a bon maître*, pour dire, qu'Il est au service ou dans la dépendance d'un homme puissant qui le protégera.

On dit par une façon de parler tirée de l'Écriture-Sainte, que *Nul ne peut servir deux maîtres.*

Un Ambassadeur ou autre Étranger, en parlant du Prince dont il est sujet, l'appelle *Son maître. Le Roi mon maître. L'Électeur mon maître, etc.*

Maître. Supérieur qui commande, soit de droit, soit de force. *Dieu est le maître de l'Univers. Un Roi est le maître dans ses États. Il est le maître dans la Place. Il s'est rendu maître de la Place. Il a une grande armée, il a gagné la bataille, il est le maître de la campagne. César se rendit maître de la République. Il parle en maître. Chacun est maître, le maître chez soi.*

On dit, *Heurter en maître*, pour dire, Frapper à la porte d'une maison plusieurs coups de suite, ou seulement frapper bien fort.

On dit, *Se rendre maître des esprits, des cœurs*, pour dire, Prendre de l'empire sur les esprits, gagner les cœurs. Et, *Se rendre maître de la conversation*, pour dire, Attirer à soi toute l'attention de la compagnie. *Être maître de ses passions*, pour dire, Les dompter, les vaincre. *Être maître de soi*, pour dire, Se posséder. *Il a été dans cette occasion bien maître de lui.*

On dit aussi, *Être le maître, être maître de faire quelque chose*, pour dire, Avoir la liberté, avoir le pouvoir de faire quelque chose. *Vous êtes le maître de venir chez moi quand il vous plaira. Vous êtes le maître d'y aller, ou de n'y aller pas.* Et absolument, *Vous êtes bien le maître.*

On dit, *Se rendre maître du feu*, pour dire,

Arrêter les progrès d'un incendie. Et, *Être maître du feu*, pour dire, S'être assuré que le feu ne fera plus de progrès.

MAÎTRE, se dit aussi De tous ceux qui enseignent quelque art ou quelque science. *Maître de langues. Maître de langue françoise. Maître à danser. Maître de musique. Maître de luth. Maître d'escrime*, ou *Maître d'armes. Il a appris d'un bon maître, d'un excellent maître. Il n'a plus besoin de maître. C'est ce maître-là qui m'a montré les Mathématiques.*

On dit, *Un Maître de dessin*, ou, *Maître à dessiner.*

On dit, *Ce Peintre apprit sous un tel maître. Un tel fut son maître. Le maître qui lui apprit à peindre.*

On appelle *Maître d'École*, celui qui enseigne à lire et à écrire.

On appelle *Père Maître*, dans quelques Ordres Religieux, Celui qui a le soin des Novices. On dit aussi, *Le Maître des Novices.*

MAÎTRE, se dit encore De celui qui, ayant été apprenti, est reçu avec les formes ordinaires dans quelque Corps de métier. *Maître Cordonnier. Maître Tailleur. Maître Maçon. Maître Charron. Il n'est pas maître. Il est passé maître. Il est fils de maître.*

On dit de quelqu'un qu'on n'a pas attendu pour dîner, qu'*On l'a passé maître*, *fait passer maître.*

On dit proverbialement, *Les apprentis ne sont pas maîtres*, pour dire, qu'Il ne faut pas attendre beaucoup de ceux qui ne font que commencer.

On dit proverb. *Qui a compagnon, a maître.*

On appelle *Maître ès Arts*, Celui qui a reçu dans une Université les degrés qui donnent pouvoir d'enseigner les Lettres Humaines et la Philosophie.

MAÎTRE. Seigneur, propriétaire. *Il est maître de cette terre, de ce château. Qui est le maître de ce cheval? J'ai trouvé un cheval qui n'avoit point de maître.*

On dit d'Un cheval égaré, d'un bijou perdu, etc. qu'*Il trouvera maître*, pour dire, qu'Il y aura quelqu'un qui le réclamera, ou qui se l'appropriera.

MAÎTRE. Savant, expert en quelque art. *Il est grand maître en cela, il est maître. Homère, Virgile, sont deux grands maîtres en Poésie. Je m'en rapporte aux maîtres de l'art. Il écrit en maître. Coup de maître. Main de maître.*

MAÎTRES, au plur. se dit Des grands Peintres qui ont illustré les Écoles. *Les Maîtres de telle école. Les grands Maîtres de l'école Vénitienne excellent dans la couleur. Les Maîtres Italiens et les Maîtres Flamands se ressemblent peu. Il a beaucoup étudié un tel Maître.*

On appelle *Les petits Maîtres*, Un certain nombre de Graveurs qui sont ainsi désignés dans les Catalogues des Estampes, et cette désignation est reçue.

MAÎTRE, est aussi un titre qu'on donne aux Magistrats et aux autres gens de robe. Ainsi, en termes de Palais, on dit des Conseillers, des Avocats, des Greffiers, *Maître tel.*

On dit proverbialement, que *Quelqu'un a trouvé son maître*, pour dire, qu'Il a eu affaire à quelqu'un plus habile que lui. *Il passoit pour le plus habile joueur d'échecs de cette ville, mais il a trouvé son maître.*

On dit de même d'un querelleur qui a rencontré plus fort que lui, *On lui a fait voir son maître.*

On dit, qu'*Un homme est un maître homme, est un maître sire*, pour dire, qu'Il est entendu, qu'il est habile, qu'il sait se faire obéir, se faire servir. Il est du style familier.

On appelle proverbialement et en mauvaise part, *Maître gonin*, Un homme rusé, fin et adroit. *Ce sont des tours de maître gonin.*

On appelle *Maître aliboron*, Un homme qui veut se mêler de tout, qui fait le connoisseur en tout, et qui ne se connoît en rien. *C'est un maître aliboron.* Il est populaire.

On joint quelquefois par exagération le mot de *Maître*, à certains termes d'injure. *Maître fou. Maître sot. Maître coquin. Maître fripon.*

MAÎTRE, se dit en parlant des Cavaliers. *Une Compagnie de cinquante maîtres.*

On donne aussi le nom de *Maître*, aux artisans et gens de boutique. *Maître Pierre.* Et en parlant à eux, *Mon maître, notre maître.*

MAÎTRE, en termes de Marine, signifie Le premier Officier marinier qui commande toute la manœuvre. Il est particulièrement chargé de celles du grand mât et du mât d'artimon.

Maître, se dit aussi par civilité. *Nous irons où vous voudrez, vous êtes le maître.*

On dit, qu'*Un Orateur est maître de son sujet*, qu'*il est maître de sa matière*, pour dire, qu'Il la possède parfaitement, et qu'il la manie, qu'il la traite comme il lui plaît.

On appelle *Maître valet, maître garçon, maître clerc*, Celui qui est le premier entre ses compagnons, dans une maison, dans une boutique, ou dans une étude.

On dit, *Compter de clerc à maître*, pour dire, Compter à la rigueur.

MAÎTRE, est aussi Le titre des personnes revêtues de certaines Charges à la Cour, ou dans quelque Compagnie de Judicature. *Maître des Cérémonies. Maître de la Garde-robe. Maître d'Hôtel du Roi. Maître de la Chambre aux Deniers. Maître des Requêtes. Maître des Comptes. Maître des Eaux et Forêts.*

On dit aussi, *Grand Maître des Cérémonies. Grand Maître des Eaux et Forêts. Grand Maître de la Garde-robe.* Voy. GRAND.

On appelle à Rome, *Maître du Sacré Palais*, Un Religieux de Saint Dominique, qui demeure dans la maison du Pape, et qui a la principale autorité pour examiner les Livres, et pour donner la permission d'imprimer. *Ce Livre porte l'approbation du Maître du Sacré Palais.*

On appelle aussi *Maître de Chambre*, Un Officier qui introduit dans la chambre du Pape, et dans celle des Cardinaux, des Princes, et autres grands Seigneurs d'Italie.

MAÎTRE, est encore Un titre qu'on donne aux Chefs des Ordres Militaires, ou des autres Ordres de Chevalerie. *Voyez* GRAND.

On appelle *Maître des hautes-œuvres*, L'exécuteur de la haute-justice, ou le bourreau. Et *Maître des basses-œuvres*, Un cureur de retrait, ou vidangeur.

MAÎTRE, se prend aussi pour Premier ou principal, en parlant des choses inanimées et qui sont de même nature. *Le maître Autel. Le maître brin d'une plante.*

PETIT-MAÎTRE. On appelle ainsi Un jeune homme, qui se distingue par un air avantageux, par un ton décisif, par des manières libres et étourdies. *C'est un petit-maître. Il fait le petit-maître.*

MAÎTRESSE. s. f. Ce mot a presque toutes les acceptions de celui de Maître. *Cette femme est fort bonne maîtresse, elle traite bien ses domestiques. Maîtresse du logis. Elle est dame et maîtresse de ce lieu, de cette terre, de ce château. Maîtresse d'une hôtellerie. Rome fut la maîtresse du monde. Cette femme est maîtresse de ses passions. La maîtresse branche d'un arbre. La maîtresse pièce d'une charpente.*

On appelle *Maîtresse d'École, Maîtresse des Novices*, Celle qui enseigne dans une École, ou qui gouverne des Novices.

On appelle aussi *Maîtresses*, Les femmes qui ont des Lettres de maîtrise pour certains métiers. *Maîtresse Lingère. Elle est passée maîtresse. Maîtresse Couturière.*

On appelle familièrement, *Maîtresse femme*, Une femme habile, intelligente, ferme, qui sait prendre de l'ascendant sur les autres.

PETITE-MAÎTRESSE. Il se dit d'Une femme qui, relativement à son âge, a les mêmes ridicules que le petit-maître a dans le sien.

MAÎTRESSE, se dit Des filles et des femmes qui sont recherchées en mariage, ou simplement aimées de quelqu'un. *C'est sa maîtresse. Il a eu plusieurs maîtresses.*

MAÎTRISE. s. f. Qualité de Maître. Il ne se dit guère que des métiers. *Il a acheté la maîtrise.*

MAÎTRISE, ou GRANDE MAÎTRISE, se dit de certaines Charges ou Dignités. *La Grande Maîtrise de Malte, de Saint Lazare.*

MAÎTRISE DES EAUX ET FORÊTS. s. f. Juridiction qui connoissoit en première instance, Des bois, des rivières, des ruisseaux, de la chasse, de la pêche, etc. tant au civil qu'au criminel.

MAÎTRISER. v. a. Gouverner en maître, avec une autorité absolue. *C'est une injustice que de vouloir maîtriser ses égaux. Il ne faut pas se laisser maîtriser.*

On dit, *Maîtriser ses passions*, pour dire, Les dompter, les vaincre, s'en rendre le maître.

MAÎTRISÉ, ÉE. participe.

MAJ

MAJESTÉ. s. fém. Grandeur suprême. Il se dit proprement et par excellence de Dieu. *La Majesté divine.*

Il se dit aussi Des Rois. *La Majesté des Rois. La Majesté Royale. Crime de Lèse-Majesté au premier chef, au second chef. Cri-*

minel de Lèse-Majesté divine et humaine. La Majesté du Trône.

Il se dit aussi Des Empires, des Lois, des Compagnies, et des Assemblées augustes qui sont revêtues du caractère de l'autorité publique. *La majesté de l'Empire Romain, du Peuple Romain. La majesté du Sénat. La majesté des Lois.*

MAJESTÉ, est aussi Un titre particulier qu'on donne aux Empereurs, aux Rois, et à leurs Épouses. On dit en parlant à eux, *Votre Majesté;* et en parlant d'eux, on dit, *Leurs Majestés. Sa Majesté. Votre Majesté, Sire, a ordonné. Plaise à Votre Majesté. Sa Majesté partit de Paris un tel jour.*

On appelle l'Empereur, *Sa Majesté Impériale;* et quand on lui parle, *Sacrée Majesté.* On appelle le Roi de France, *Sa Majesté Très-Chrétienne;* on appelle celui d'Espagne, *Sa Majesté Catholique;* et celui de Portugal, *Sa Majesté Très-Fidèle.* On dit aussi, *Sa Majesté Britannique, Sa Majesté Suédoise, Sa Majesté Polonoise, Sa Majesté Danoise,* pour dire, le Roi d'Angleterre, le Roi de Suède, le Roi de Pologne, le Roi de Danemarck. On dit aussi, *Sa Majesté le Roi d'Angleterre, Sa Majesté le Roi de Suède, etc.*

MAJESTÉ, se dit aussi dans le discours oratoire, De tout ce qui a quelque chose de grand, d'auguste. *N'admirez-vous pas la majesté de ce Temple? La colonnade du Louvre a un air de majesté qui impose. La majesté de ce lieu. La majesté de son front. Une douce majesté. Il y a de la grandeur, de la majesté dans son style.*

MAJESTUEUSEMENT. adv. Avec majesté, avec grandeur. *Il marche majestueusement.*

MAJESTUEUX, EUSE. adj. Qui a de la majesté, de l'éclat, de la grandeur. *Un port majestueux. Un air majestueux. Une taille majestueuse. Une démarche majestueuse. Front majestueux. Temple majestueux. Style majestueux.*

MAJEUR, EURE. adj. Qui a atteint l'âge prescrit par les lois du Pays pour user et jouir de ses droits, et pour pouvoir contracter valablement. *Il ne falloit avoir que vingt ans pour être majeur en Normandie. On n'étoit majeur dans la coutume de Paris qu'à vingt-cinq ans; actuellement on est majeur à vingt-un. Une fille majeure peut se marier sans le consentement de ses parens.*

On appelle *Majeurs,* Les ancêtres ou les prédécesseurs. *Nos majeurs nous ont donné ces exemples de vertu. Il faut nous en tenir à la doctrine de nos majeurs.* Il est vieux.

Des sept Ordres Ecclésiastiques, il y en a trois qu'on appelle *Majeurs,* qui sont la Prêtrise, le Diaconat et le Sous-Diaconat.

On appelle *Force majeure,* Une force à laquelle on ne peut résister. *Causes majeures,* Certaines causes d'une grande importance, concernant la Religion ou l'État. *Une affaire majeure, un intérêt majeur.*

On dit, *La majeure partie,* pour dire, La plus grande partie.

En termes de Musique, on appelle *Ton,* ou *Mode majeur,* Le ton dont la tierce est majeure. Et l'on appelle *Tierce majeure,* La tierce qui est composée de deux tons. *Ut mi est une tierce majeure.*

On dit aussi, *Sixte majeure, Septième majeure,* pour désigner certains intervalles en musique.

Tierce majeure, au Piquet, signifie qu'on a l'As, le Roi et la Dame de même couleur. On dit au même jeu, *Quarte majeure, Quinte majeure,* quand on a les quatre, les cinq cartes de suite, à commencer par l'As. On disoit autrefois, et l'on dit encore quelquefois, *Tierce major, Quinte major.*

MAJEURE. s. fém. C'est la proposition d'un syllogisme qui contient le *grand terme,* ou l'attribut de la conclusion. *Je vous accorde la majeure, et vous nie la mineure.*

MAJEURE ORDINAIRE. Un des actes que l'on soutient en Théologie pendant la Licence, et qui dure depuis huit heures du matin jusqu'à six heures du soir.

MAJOR. s. m. Officier de guerre qui donne aux autres Officiers de son corps les ordres qu'il a reçus des Commandans. *Le Major d'un Régiment, le Major de la Place. Sergent-Major.*

On appelle *Major-général de l'armée,* Un Officier qui reçoit immédiatement les ordres du Général, et qui les distribue ensuite aux Majors de chaque Brigade d'Infanterie, etc. Et *Major de Brigade,* Un Officier qui reçoit l'ordre du Major général ou du Maréchal général des Logis de la Cavalerie, et qui le donne aux Majors de chaque régiment.

MAJOR, se dit aussi adjectivement, et l'on appelle *État Major,* L'état dans lequel sont compris les Officiers qui commandent un Régiment en général, ou qui sont pour le service de ce Régiment. Le Colonel, le Lieutenant-Colonel, le Major, l'Aide-Major, l'Aumônier, le Chirurgien, etc. sont *de l'État Major. La paye de l'État Major. Aide-Major, Chirurgien-Major, Tambour-Major.*

L'ÉTAT MAJOR d'une Place de guerre est composé du Gouverneur, du Lieutenant de Roi, du Major de la place, des Aide-Majors et des Capitaines des portes.

MAJORAT. subst. masc. Droit d'aînesse en Espagne.

MAJORDOME. s. m. Terme qu'on a pris d'Italie, et qui signifie Un Maître d'hôtel. On ne s'en sert qu'en parlant des Officiers qui servent en cette qualité à la Cour de Rome, dans les autres Cours d'Italie, et en Espagne. *Le Majordome du Pape. Le Majordome du Roi, de la Reine d'Espagne.*

MAJORITÉ. s. fém. L'état de celui qui est majeur, qui a atteint l'âge compétent pour jouir pleinement de ses droits. *Il a atteint l'âge de majorité. On remit cette affaire à la majorité du Roi.*

Il signifie aussi la place de Major. *Le Roi lui a donné la Majorité d'un tel Régiment, d'une telle Place.*

MAJUSCULE. adj. des 2 genres. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Lettre majuscule, caractère majuscule,* et signifie, Grande lettre.

Il est aussi quelquefois substantif. *La première lettre d'un nom propre doit toujours être une majuscule.*

MAK

MAKI. s. m. Animal qui ressemble au singe par le corps, les jambes et les pieds, et qui a le museau allongé comme le renard. *Joli Maki. Maki fort adroit.*

MAL

MAL, MALE. adj. Méchant, mauvais. Son plus grand usage est dans quelques mots composés, qui se trouveront chacun dans leur ordre, comme, *Malheur, malaise, malencontre, etc.*

Il n'est d'usage au féminin qu'avec quelques mots, comme, *Malerage, malepeste, malemort, à la maleheure, malefaim, etc.*

MAL. s. m. Ce qui est contraire au bien. *Il n'y a point de bien sans quelque mélange de mal. Il n'y a pas grand mal à cela. Penser à mal.*

MAL, signifie, Défaut, imperfection, soit du corps, comme la difformité, la privation de la vue, etc. soit de l'esprit, de l'âme, comme l'ignorance, la légèreté, la bassesse de cœur, etc. *Je ne connois point de mal en lui, en elle. Dire du mal de quelqu'un. Il ne faut pas dire de mal de son prochain.*

MAL, se dit du vice et de toutes les mauvaises actions. *Il faut éviter le mal et faire le bien. Il est enclin, endurci au mal. Il ne faut point faire un mal, pour qu'il en arrive un bien. Mettre quelqu'un à mal. Mettre une femme à mal.*

MAL, signifie plus particulièrement, Douleur. *Je sens bien du mal. Vous me faites mal. Avoir le mal de tête, grand mal de tête, mal à la tête. La tête me fait mal.*

MAL, signifie encore Maladie locale. *Mal dangereux. Mal contagieux. Mal de rate, de vessie. Mal de mère. Mal d'aventure. Mal épidémique. Où a-t-il pris ce mal? Ce remède guérit bien des maux. Il ne guérira jamais de ce mal-là. Ce n'est pas un petit mal. Chacun sent son mal. Montrez-moi où est votre mal. Depuis quand ce mal-là vous tient-il? Ce mal vous a pris tout à coup, est venu bientôt. Ce mal s'en ira comme il est venu. Mal incurable. Mal léger. Mal invétéré. Mal enraciné. Vieux mal. Mal vénérien.* On dit dans ce dernier sens et populairement, *Avoir du mal, donner du mal, gagner du mal.*

On appelle *Mal d'enfant,* Les douleurs d'une femme qui accouche.

On dit proverbialement, *De deux maux, il faut éviter le pire.*

On dit proverbialement, *Mal sur mal n'est pas santé,* Quand plusieurs afflictions arrivent tout à la fois.

On dit proverbialement, *Tomber de fièvre en chaud mal,* pour dire, Tomber d'un petit accident en un plus grand.

On dit, *Mal caduc, haut mal,* pour dire,

L'épilepsie. *Il tombe du mal caduc, du haut mal.* Le peuple dit, *Mal de Saint-Jean*, et plus communément, *Mal de Saint*, pour dire, Le haut mal.

Mal, signifie aussi, Dommage, perte, calamité. *La gelée a tout perdu, il y a encore plus de mal que l'on ne croit. On disoit que les ennemis avoient désolé toute la Province, mais le mal n'est pas si grand qu'on le faisoit. Dieu vous garde de mal. Si vous faites cela, il vous en prendra mal. Il ne sent pas encore son mal. Cela ne fait ni bien ni mal. Vous lui voulez mal. Il m'en veut mal. Il m'en veut du mal. Que le mal que je lui veux me puisse arriver. Je ne lui veux point de mal. Vous ne lui ferez pas grand mal. Quel mal lui faisiez-vous?*

On dit proverbialement, *Mal d'autrui n'est que songe*, pour dire, qu'On est peu touché du malheur des autres.

Mal, signifie aussi, Inconvénient, malheur. *Vous pouvez faire telle chose, mais le mal est que... C'est un grand mal qu'il soit absent.*

On dit, *Tourner une chose en mal, l'expliquer en mal*, pour dire, Lui donner un mauvais sens.

On dit, *Prendre quelque chose en mal, fort mal*, pour dire, S'en offenser. *Il a pris cela en mal, fort mal. Il prend tout en mal.*

Mal, Incommodité, peine, travail. *Il a eu bien du mal à l'armée. On a trop de mal chez ce maître-là. Il a bien du mal à gagner sa vie. Il se donne bien du mal pour nourrir sa famille.* Il est du style familier.

MAL. adv. De mauvaise manière, autrement qu'il ne faut, qu'il ne convient, qu'on ne désireroit. *Cette affaire va mal. Il a mal fait ses affaires. Il a mal réussi. Que cela est mal bâti, mal fait, mal tourné! J'ai mal entendu. Il chante mal. Il écrit mal. Il prend mal les avis qu'on lui donne. Mal vu, mal pensé, mal interprété.*

On dit proverbialement, *Mal vit qui ne s'amende*, pour dire, C'est faire un mauvais usage de la vie, que de ne se pas corriger.

MALACHITE. s. fém. Pierre verte et opaque qui est une vraie mine de cuivre. Il y en a qui ont des veines blanches et des taches noires ou bleues; on voit même des Malachites bleues en entier. Cette pierre est formée par couches concentriques comme une sorte de stalactite.

MALACIE. s. f. Terme de Médecine. Appétit, désir excessif de certains alimens. *La malacie est une maladie des femmes grosses.*

MALACOÏDE. s. fém. Plante qui croît dans les pays chauds : ses fleurs sont semblables à celles de la mauve, et ses vertus sont presque les mêmes.

MALACTIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit Des médicamens émolliens. Il se prend aussi substantivement, et au masculin.

MALADE. adj. des 2 genres. Qui sent, qui souffre quelque dérangement, quelque altération dans la santé. *Bien malade. Fort malade. Légèrement malade. Grièvement malade. Dangereusement malade. Malade à la mort. Malade à mourir. Il est malade d'un mal incurable. Il s'est chagriné, il en est malade. Il est tombé malade. Cela l'a rendu malade. Il est au lit malade.*

On le dit aussi Des parties du corps. *Il faut appliquer le remède à la partie malade.*

Il se dit figurément Des corps politiques. *Un État est bien malade, quand il est troublé par les guerres civiles.*

On dit d'Une personne, qu'*Elle a l'air malade*, pour dire, qu'Elle paroît malade; et qu'*Elle a la couleur malade*, pour dire, qu'Elle a le teint mauvais.

On dit figurément, que *Du vin a la couleur malade*, pour dire, qu'Il pèche en couleur.

On dit Des plantes, des arbres qui dépérissent, qu'*Ils sont malades.*

Il se dit aussi De l'esprit et de l'imagination. *C'est un esprit malade. Il est plus malade de l'esprit que du corps. Il est malade d'imagination.*

On dit ironiquement et figurément dans le style familier, *Vous voilà bien malade*, pour dire, Vous vous plaignez injustement, vous n'avez pas sujet de vous plaindre.

On dit en se moquant d'un danger, d'un mal, d'une perte qui menace plusieurs personnes, et dont on croit pouvoir se tirer sans peine, *Il n'en mourra que les plus malades.* Il est du style familier.

Il se met quelquefois substantivement. *Je viens de voir un malade. C'est un bon malade, un fâcheux malade. Visiter les malades. Guérir les malades. Garder les malades. Il y a tant de malades dans cet Hôpital. Il fait le malade.*

MALADIE. s. f. Indisposition, dérangement, altération dans la santé. *Maladie légère. Grande maladie. Fâcheuse maladie. Longue maladie. Maladie incurable, mortelle. Maladie compliquée. Maladie populaire. Maladie contagieuse, épidémique. Maladie chronique. Maladie aiguë. Maladie dangereuse. Maladie honteuse. Il y a des maladies héréditaires. J'ai appris sa mort avant sa maladie. Il relevoit de maladie. Il court de fâcheuses maladies cette année. Maladie d'armée. Il a mauvais visage, il couve quelque maladie. Il s'est tellement échauffé, fatigué, qu'il en a gagné une bonne maladie.*

On dit figurément, que *Les passions sont les maladies de l'âme.*

On dit absolument *La maladie*, Quand on parle d'une épidémie. *Il a la maladie. La maladie est en tel lieu. N'allez pas dans cette Ville-là, la maladie y est.*

Maladie, signifie aussi figurément L'affection ou l'aversion excessive qu'on a pour quelque chose. *Il aime excessivement les tableaux, c'est sa maladie. Il a la maladie des médailles, des pierres gravées, etc. Il aime passionnément les fleurs, c'est une maladie.*

On appelle *Maladie du Pays*, Le désir violent que quelqu'un a de retourner en son Pays, jusqu'à en être quelquefois malade. *Il a la maladie du Pays.*

MALADIF, IVE. adj. Valétudinaire, qui est sujet à être malade. *Il est très-maladif. Il a épousé une femme bien maladive.*

MALADRERIE. s. f. Hôpital anciennement affecté pour les malades de la lèpre, et qu'on appelle aussi Léproserie. *La Maladrerie d'un tel lieu. Il est Administrateur d'une telle Maladrerie. Le revenu des Maladreries.*

MALADRESSE. s. f. Défaut d'adresse. *La maladresse de cet Ouvrier.*

Il se dit aussi figurément, en parlant de quelque chose qui a été mal conduit. *Il y a bien de la maladresse dans ce discours, dans cette apologie.* Et d'une personne qui manque d'art, d'adresse dans la conduite, *Elle est d'une extrême maladresse dans tout.*

MALADROIT, OITE. adj. Qui manque d'adresse. Il se dit au propre, en parlant du corps. *C'est un Ouvrier fort maladroit. Il est maladroit dans tout ce qu'il fait. Avoir la main maladroite.*

Il est aussi employé substantivement. *C'est un maladroit.*

Il se dit au figuré, pour exprimer le manque d'adresse dans la conduite. *C'est un maladroit. Cela n'est pas d'un maladroit. Cela n'est pas maladroit.*

MALADROITEMENT. adv. Sans adresse. Au propre et au figuré. *Il fait toutes choses maladroitement. Il s'est conduit bien maladroitement.*

MALAGME. s. m. Cataplasme émollient.

MALAGUETTE. s. fém. Espèce de poivre qu'on nomme aussi *Graine de Paradis.*

MALAI. subst. m. Nom de la langue la plus pure de l'Inde Orientale. *Le Malai, qui étoit la langue savante de l'Inde, est devenu celle du commerce.* Plusieurs écrivent *Malais.*

MALAISE. s. m. État fâcheux, incommode. *Il n'est pas accoutumé à souffrir le malaise. Avoir du malaise. Sentir du malaise.*

On dit figurément, *Il est dans le malaise*, pour dire, Il est à l'étroit, il est mal dans ses affaires.

MALAISÉ, ÉE. adject. Difficile. *Cela n'est pas si malaisé que vous croyez. Il est malaisé de faire telle chose. Il est malaisé à gouverner. Il est bien aisé de reprendre, mais malaisé de faire mieux.*

Malaisé, Incommode, dont on ne se peut servir aisément. *Je ne me saurois servir de cet instrument, il est malaisé. Cet escalier est malaisé.*

Il signifie aussi, Qui est à l'étroit dans ses affaires, qui a de la peine à faire la dépense à laquelle il est obligé. *Riche malaisé. Prince malaisé.*

MALAISÉMENT. adv. Difficilement, avec peine. *Vous réussirez malaisément à ce que vous entreprenez.*

MALANDRE. s. f. Espèce de crevasse et de fente qu'on aperçoit aux plis du genou d'un cheval, et d'où découle une humeur séreuse et fétide. *Les malandres n'intéressent que la peau du cheval.*

On dit d'Un homme âgé, qu'*Il n'a ni suros ni malandre*, pour dire, qu'Il ne sent aucune

incommodité. *Je me porte bien, Dieu merci, je n'ai ni suros ni malandre.* Il est familier.

MALANDRES, se dit aussi Des défectuosités des bois carrés lorsqu'une partie est pourie. On dit dans le même sens, *Des bois malandreux.*

MALAPRE. s. m. Terme d'Imprimerie. Ouvrier qui a de la peine à lire.

MALART. subst. m. Le mâle des Canes sauvages.

MALAVISÉ, ÉE. adject. Imprudent, indiscret, qui dit ou fait des choses mal à propos et sans y prendre garde. *C'est un homme malavisé. Il fut si malavisé que de... Cet homme est fort malavisé.*

Il est aussi substantif. *C'est un malavisé, une malavisée. Vous êtes un malavisé de parler ainsi.*

MALAXER. v. a. Terme de Pharmacie. Pétrir des drogues pour les rendre plus molles, plus ductiles. *Malaxer un emplâtre.*

MALAXÉ, ÉE. participe.

MALBÂTI, IE. adj. Mal fait, mal tourné. *C'est un homme malbâti.* On dit aussi substantivement, *Un grand malbâti.* Il est du style familier.

MALCONTENT, ENTE. adj. Mal satisfait, pas assez content. *Vous ne serez pas malcontent de moi. Il est malcontent de son ami.*

MALCONTENT, se dit plus particulièrement du supérieur à l'égard de l'inférieur. *Le Roi est malcontent de ses services. Son maître est malcontent de lui.*

MÂLE. s. m. Qui est du sexe le plus fort. *Le mâle et la femelle. Voilà le mâle. Quand la femelle cherche le mâle, s'accouple avec le mâle, va au mâle. Il y a des oiseaux de proie dont la femelle vaut mieux que le mâle.*

On dit d'Un homme fort laid, que *C'est un laid mâle, un vilain mâle.* Il est du style familier.

MÂLE, est aussi adj. de tout genre. Il est opposé à femelle. *Enfant mâle. Perdrix mâle.*

En Botanique, on appelle *Mâles*, Les fleurs qui sont sans étamines et sans pistil. Les fleurs mâles sont stériles.

On dit encore, *Encens mâle. Voyez* OLIBAN.

Il signifie aussi au figuré, Fort et vigoureux. *Courage mâle. Résolution mâle et vigoureuse. Une vertu mâle. Voix mâle. Discours mâle. Air mâle.*

MÂLE, en parlant du style, et en Peinture, signifie, Qui a de la force, de l'expression, de l'énergie. *Un style mâle, une poésie mâle. Des contours mâles. Un trait mâle. Des figures mâles. Une composition mâle.*

MALEBÊTE. s. fém. Qui est dangereux, et dont on se doit défier. *C'est une malebête qu'un chicaneur. Ce sont des malebêtes.* Il est du style familier.

MALÉDICTION. s. f. Imprécation. *Ce père a donné sa malédiction à son fils. Cet homme a donné mille malédictions à sa patrie.*

On dit aussi, que *Dieu a donné sa malédiction*, pour dire, que Dieu a abandonné, a retiré ses bénédictions, ses grâces.

On dit aussi familièrement, *La malédiction est sur cette maison, sur cette affaire*, pour dire, que Le malheur paroît attaché à cette maison, à cette affaire.

On dit, qu'*Il y a de la malédiction sur quelque chose*, pour dire, qu'On ne peut y réussir, qu'on y trouve des difficultés insurmontables.

MALEFAIM. subst. fém. Faim cruelle. *À ce métier l'on meurt de malefaim.* Il est du style burlesque.

MALÉFICE. s. m. Action par laquelle on cause du mal, soit aux hommes, soit aux animaux et aux fruits de la terre, en employant le poison, ou quelque chose de semblable. *Faire mourir des troupeaux par maléfice. Il a été accusé de maléfice.*

MALÉFICIÉ, ÉE. adj. Langoureux, tout malade, atteint de différens maux. Maltraité, égratigné, écorché. *Ce barbier m'a tout maléficié le visage. Cet homme est maléficié, tout maléficié.* Il est du style familier.

MALÉFIQUE. adjectif des 2 genres. Terme d'Astrologie judiciaire, qui se dit Des planètes auxquelles la sottise et la superstition attribuent de malignes influences.

À LA MALEHEURE. phrase adverbiale. Malheureusement. Il vieillit.

À la maleheure, s'emploie substantivement dans le vieux proverbe, *Va-t'en à la maleheure*, comme pour dire, Va-t'en, maudit, va chercher ta potence. Il est populaire.

MALEMORT. s. f. Mort funeste. *Ce coquin mourra de malemort.* Il est populaire.

MALENCONTRE. s. f. Accident malheureux, mauvaise fortune. *Par malencontre il y trouva son rival. Il vous arrivera malencontre.* Il est familier.

On dit proverbialement, *Qui se soucie, malencontre lui vient.*

MALENCONTREUSEMENT. adv. Par malencontre. *Il arriva malencontreusement.* Il est vieux.

MALENCONTREUX, EUSE. s. Qui est sujet à des accidens. Malheureux. *Il lui arrive toujours quelque accident, il est malencontreux. Je ne veux point aller en sa compagnie, il est malencontreux.*

Il se dit aussi des choses, et alors il est adjectif, et signifie, Qui porte malheur. *Présage malencontreux.* Il est du style familier dans les deux cas.

MALENGIN. s. m. Vieux mot qui signifie Tromperie. *Il a fait cela par dol, astuce et malengin.*

MAL-EN-POINT. adj. En mauvais état, soit pour la santé, soit pour la fortune. Il est du langage familier, même burlesque.

MALENTENDU. s. m. Paroles prises dans un autre sens qu'elles n'ont été dites. *Ils ne s'expliquèrent pas bien clairement, et le malentendu causa une grande contestation. C'est un malentendu.*

Il se dit aussi des actions mal interprétées, et qui produisent quelque division.

Il signifie aussi plus généralement, Erreur, méprise. *Il y a du malentendu dans cette affaire. Un malentendu lui a fait perdre son procès.*

MALEPESTE. Imprécation qui emporte une sorte d'étonnement. *Malepeste que ce potage est chaud !* Il est familier. On écrit quelquefois *Mal-peste.*

MALERAGE. s. fém. Ce mot signifioit anciennement *Rage. La malerage le saisisse!* Il signifie quelquefois Désir violent. *Il a la malerage de faim.*

MAL-ÊTRE. s. m. État de langueur, indisposition sourde. *Avoir, sentir, éprouver du mal-être.*

MALÉVOLE. adj. des 2 genres. Malveillant. Il ne se dit que dans le style familier.

MALFAÇON. s. f. Ce qu'il y a de mal fait dans un ouvrage. *Il y a de la malfaçon à cet habit-là, dans ce mur, dans cette charpente.* Il est du langage familier.

Il s'emploie plus ordinairement au figuré, pour signifier, Supercherie, mauvaise façon d'agir dans le commerce de la vie, dans la conduite. *Il y a de la malfaçon à cela. Il faut qu'il y ait dans sa conduite quelque malfaçon que je n'entends pas bien. L'Intendant de cette maison est accusé de quelque malfaçon.*

MALFAIRE. v. n. Faire de méchantes actions. *Être enclin à malfaire. Il ne se plaît qu'à malfaire.* Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, et à l'infinitif.

MALFAIT, AITE. participe.

MALFAISANCE. s. f. Disposition à faire du mal à autrui. *Il a donné des preuves de malfaisance.*

MALFAISANT, ANTE. adj. Qui se plaît à nuire, à faire du mal aux autres. *Homme malfaisant. Esprit malfaisant. Il est d'une humeur malfaisante.*

Il signifie aussi, Qui fait du mal, qui est nuisible. *Les vins mixtionnés sont malfaisans. Les ragoûts sont malfaisans.*

MALFAITEUR. s. m. Qui fait des crimes, de méchantes actions. *Il faut punir les malfaiteurs. C'est un malfaiteur.*

MALFAMÉ, ÉE. adj. Qui a mauvaise réputation. Il est familier.

MALGRACIEUSEMENT. adv. D'une manière malgracieuse. *Parler malgracieusement. Répondre malgracieusement.* Il est du style familier, et il vieillit.

MALGRACIEUX, EUSE. adjectif. Rude, incivil, qui traite malhonnêtement. *Il est malgracieux. Réponse malgracieuse.* Il est du style familier.

MALGRÉ. Préposition. Contre le gré d'une personne. *Il a fait telle chose malgré moi, malgré que j'en eusse.*

On dit proverbialem., *Malgré lui et malgré ses dents*, pour dire, Malgré tous ses efforts, malgré toute sa résistance. Quelques-uns disent que c'est une corruption du vieux proverbe, *Malgré lui et ses aidans.* Voyez DENT.

Il se dit aussi des choses, et signifie Nonobstant. *Il est parti malgré la rigueur du temps. Je l'ai reconnu malgré l'obscurité.*

On dit familièrement, *Vous ferez telle chose*

bon gré, mal gré, pour dire, Vous ferez telle chose de gré ou de force.

MALHABILE. adj. des 2 genres. Qui n'est point intelligent, qui est peu capable, maladroit. *Malhabile dans ses affaires, dans les négociations. Il a conduit cette affaire en malhabile homme.*

On dit par manière de reproche ou d'injure, *Vous êtes un malhabile homme d'avoir dit, d'avoir fait telle chose*, pour dire, Vous avez tort d'avoir dit, d'avoir fait telle chose.

MALHABILEMENT. adv. D'une manière malhabile. *Il s'y est pris bien malhabilement.*

MALHABILETÉ. s. f. Incapacité, manque d'habileté, de capacité, d'adresse. *Sa malhabileté lui a fait perdre son emploi.*

MALHERBE. s. f. Plante dont l'odeur est très-forte. Elle est commune en Provence et en Languedoc. Elle sert aux Teinturiers.

MALHEUR. s. m. Mauvaise fortune, mauvaise destinée. *Le malheur lui en veut. Le malheur a voulu que.... C'est un effet de son malheur. Jouer de malheur. Être en malheur. Porter malheur. J'attribue cela à mon malheur. On ne sauroit éviter son malheur. Tomber dans le malheur. Être dans le malheur.* C'est-à-dire, Dans l'infortune.

Il signifie aussi, Désastre, infortune, accident fâcheux. *Grands malheurs, étrange malheur. Malheur extraordinaire. Extrême malheur. Malheur bizarre. Il lui est arrivé un malheur, d'étranges malheurs. Tomber dans un grand malheur. Accablé de malheurs. Les malheurs de la vie. C'est un surcroît de malheur.*

On dit proverbialement, qu'*Un malheur ne vient jamais seul.*

PAR MALHEUR. Façon de parler adverbiale. *Il tomba par malheur. Il est arrivé par malheur que....*

On se sert quelquefois du mot de *Malheur* avec la préposition *à*, par imprécation. *Malheur aux impies. Malheur à ceux qui prévariquent dans leur ministère.*

On le met aussi avec la préposition *Sur. Malheur sur eux et sur leurs enfans.*

On dit, *Malheur aux vaincus*, pour dire, que Les vaincus doivent subir la loi du vainqueur. Il se dit aussi par extension, pour dire, *Tant pis pour ceux qui souffrent d'un accident auquel d'autres échappent.*

MALHEUREUSEMENT. adv. Par malheur. *Il est arrivé malheureusement que.... Malheureusement il est mort.*

Il signifie aussi d'une manière malheureuse. *Il est mort malheureusement. Il a fini malheureusement.*

MALHEUREUX, EUSE. adj. Qui n'est pas heureux. *Les damnés seront malheureux à jamais. Il y a des hommes malheureux par leur faute.*

Il signifie aussi, Qui manque de ce qui peut rendre l'homme content. *Il mène une vie malheureuse. Il est dans un état malheureux, dans une situation malheureuse. Il est malheureux.*

Faire une fin malheureuse, se dit ou d'Une personne qui meurt sans avoir donné aucune marque de piété, ou d'un criminel qui finit sa vie par les mains du bourreau.

MALHEUREUX, signifie aussi, Qui a du malheur, qui est infortuné. *Il est malheureux en tout ce qu'il entreprend. Malheureux à la guerre. Malheureux au jeu.*

Il signifie encore, Qui porte malheur. *Un jour malheureux. Constellation malheureuse. Accident bien malheureux. Malheureuse rencontre.* En ce sens il ne se dit que des choses, et jamais des personnes.

On dit au jeu, qu'*Un homme a la main malheureuse*, pour dire, qu'On ne gagne point quand c'est lui qui donne ou qui coupe les cartes.

On dit aussi, qu'*Il a la main si malheureuse, qu'il ne peut rien toucher sans le casser.* On dit aussi figurém., qu'*Un homme a la main malheureuse*, pour dire, qu'Il réussit mal à ce qu'il entreprend, qu'il y est malheureux. *Cet homme a la main malheureuse à faire des mariages.*

COUP MALHEUREUX, se dit d'Un coup qui est arrivé par malheur et inopinément, et qui est plus dangereux qu'il ne devoit être.

On appelle au jeu, *Un coup malheureux*, Un coup de hasard, qui arrive par un malheur extraordinaire.

Choix malheureux, Conseil malheureux, se dit d'Un choix, d'un conseil qui est suivi de mauvais succès.

MALHEUREUX, signifie aussi, Qui a quelque chose qui semble marquer du malheur. *Il a la physionomie malheureuse, la mine malheureuse. Il a quelque chose de malheureux dans la physionomie.*

Il signifie encore, Qui manque des qualités qu'il devroit avoir, qui est mauvais dans son genre, méprisable. *Un malheureux Écrivain. Un malheureux Auteur.*

On dit, qu'*Un homme a la mémoire malheureuse*, pour dire, qu'Il retient difficilement, et que sa mémoire lui fait faute au besoin.

On emploie aussi *Malheureux* dans le sens de comparaison, d'insuffisance et de disproportion. *Il habite un palais, et son frère est réduit à une malheureuse chambre. Je ne puis vous aller voir si loin, je n'ai que deux malheureux chevaux. Avec vingt mille livres de rente, il n'a qu'un malheureux valet.*

MALHEUREUX est quelquefois substantif, et signifie Un homme misérable. *Le pauvre malheureux. Il faut avoir compassion des malheureux.*

Il signifie aussi Un méchant homme. *Le malheureux qu'il est. C'est un malheureux.*

MALHONNÊTE. adject. des 2 genres. Contraire à l'honnêteté. *Cette action est malhonnête. Un procédé malhonnête.*

Il signifie aussi Incivil. *C'est un homme très-malhonnête. Cela est très-malhonnête.*

MALHONNÊTE HOMME, C'est l'opposé d'honnête homme, pris dans le sens d'homme de probité et d'honneur. Et en ce sens l'adjectif doit toujours précéder.

MALHONNÊTEMENT. adv. D'une manière malhonnête. *En user malhonnêtement.*

MALHONNÊTETÉ. s. f. Incivilité, manque d'honnêteté, de bienséance. *Il y a de la malhonnêteté dans son procédé.*

MALICE. s. f. Inclination à nuire, à malfaire. *Grande malice. Il a un fonds de malice. Cela procède d'une malice noire. Sa malice est découverte. Il est plein de malice. Il a fait cela par malice. S'il ne fait pas bien, c'est belle malice, c'est pure malice. C'est un homme sans malice. Il n'a non plus de malice qu'un enfant.*

On dit, *La malice du péché*, pour dire, La malignité du péché.

On dit, en parlant de certains crimes commis par des enfans avec dessein prémédité, que *La malice supplée à l'âge*, pour faire entendre, qu'On peut justement les punir.

On dit proverbialement d'Un homme qui prend plaisir à dire, à faire du mal, et qui fait le simple, que *C'est un innocent fourré de malice.* Il est populaire.

MALICE, se prend aussi pour l'action faite avec malice. *Il m'a fait la plus grande malice du monde. On sait toutes les malices dont il est capable.*

On appelle *Malice noire*, Une action de méchanceté horrible et réfléchie.

Il est quelquefois moins odieux, et se dit des tours de gaieté qu'on fait pour se divertir, pour badiner. *Elle fait à ses amis mille petites malices.* Il s'applique aussi aux enfans qui ont l'esprit tourné à la moquerie. *Cet enfant est plein de malice. Il y a de la malice dans sa physionomie.*

MALICIEUSEMENT. adv. Avec malice. *Il l'a fait malicieusement. Il disoit cela malicieusement. Il interprète tout malicieusement.*

MALICIEUX, EUSE. adj. Qui a de la malice. *Il est malicieux. C'est un esprit malicieux. Un dessein malicieux. Il est malicieux comme un vieux singe.* On l'emploie dans les deux sens du mot *Malice. Enfant malicieux.*

On dit, qu'*Un cheval est malicieux*, pour dire, qu'Il use d'adresse contre celui qui le monte, ou contre ceux qui l'approchent.

MALIGNEMENT. adv. Avec malignité. *Interpréter malignement quelque chose.*

MALIGNITÉ. s. f. Inclination à faire du mal, à mal penser, à médire. *Connoissez mieux la malignité de cet homme. C'est une étrange malignité. La malignité du siècle, du cœur humain.*

Il se dit aussi des qualités nuisibles qui se trouvent dans quelques agens, dans quelques remèdes, etc. *Corriger la malignité de l'antimoine. La force des remèdes a vaincu la malignité de cette fièvre. La malignité du sort. La malignité des astres. La malignité de l'air.*

MALIN, IGNE. adj. Qui prend plaisir à faire des malices, à tenir des propos malicieux, à dire du mal. *Il est malin. Volonté maligne. C'est un esprit malin. Il n'est pas si malin que vous dites. Malin comme un vieux singe. C'est une maligne bête.*

On dit dans le même sens en parlant des

choses, *Discours malin. Interprétation maligne. Un sens malin. Un souris malin. Il a dit cela d'un ton malin. Regarder d'un œil malin. Pensées malignes. Il a le regard malin.*

On appelle *Maligne joie*, La joie que l'on a du mal d'autrui, et qu'on voudroit cacher.

On dit, qu'*Un homme a un malin vouloir, du malin vouloir contre quelqu'un*, pour dire, qu'Il a mauvaise volonté, mauvaise intention. Il est du style familier.

On appelle le Diable, *L'esprit malin, le malin esprit*, ou absolument, *Le malin.* Ce dernier est du style familier.

Malin, se dit aussi De ce qui a quelque qualité mauvaise, nuisible. *Un suc malin. Cette herbe a une vertu, une qualité maligne. Il faut corriger ce que l'antimoine, ce que l'opium a de malin.*

On appelle *Fièvre maligne*, Une fièvre qui est accompagnée de venin, de pourpre, etc, et d'accidens plus fâcheux que le pouls ne semble l'indiquer.

On dit aussi, *Un ulcère malin, une plaie maligne.*

MALINE. s. f. Terme de Marine. Temps des grandes marées à la nouvelle et à la pleine lune.

MALINGRE. adj. des 2 g. Il se dit d'Une personne qui a peine à recouvrer ses forces et sa santé après une longue maladie, ou qui est d'une complexion foible. *Il a bien de la peine à revenir, il est encore bien malingre. Je ne sais ce qu'a cet enfant, il est tout malingre.* Il est du style familier.

MALINTENTIONNÉ, ÉE. adj. Qui a de mauvaises intentions. *Cet homme est très-malintentionné. Ces personnes étoient très-malintentionnées.*

Il se prend aussi substantivement. *Des malintentionnés ont répandu ces nouvelles.*

MALITORNE. adj. des 2 g. Grossièrement maladroit et gauche. Il s'emploie ordinairement comme substantif. *Ce valet n'est qu'un malitorne.* Il est familier.

MAL JUGÉ. s. m. Faute du Juge, mais sans prévarication, en prononçant sur quelque affaire. *Il faut prouver le mal jugé, sans quoi l'Arrêt aura lieu. Le mal jugé n'est pas un moyen suffisant pour faire casser un Arrêt.*

MALLE. s. f. Sorte de coffre ordinairement rond par-dessus et par les côtés, couvert de peau, et qui est propre pour porter des hardes à la campagne, en voyage. *Grande, petite malle. On a fouillé dans sa malle.*

On appelle aussi *Malle*, La valise que les courriers et les postillons ont derrière eux, et dans laquelle ils portent les lettres. *La malle d'Angleterre*, etc. *La malle est arrivée.*

On dit, *Faire sa malle*, pour dire, Mettre, ranger dans sa malle ce qu'on veut emporter pour son voyage.

On appelle aussi *Malle*, Une sorte de grand panier où les petits Merciers portent leurs marchandises.

On dit proverbialement, *Trousser en malle*, pour dire, Enlever par surprise et promptement. *Il trouva de la vaisselle d'argent dans une chambre, et la troussa en malle.*

On dit de quelqu'un qui est mort en peu de jours d'une maladie, qu'*Il a été troussé en malle.*

MALLÉABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est malléable.

MALLÉABLE. adj. des 2 g. Qui est dur et ductile, qui se peut battre, forger et étendre à coups de marteau. *Les métaux sont malléables. Quelques-uns ont prétendu faussement que le verre étoit malléable.*

MALLÉOLE. s. f. Terme d'Anatomie. L'os de la cheville du pied. *La malléole interne. La malléole externe.* (On fait sentir les deux *l* dans ce mot et les deux qui précèdent.)

MALLETTE. s. f. Diminutif de malle. *Il avoit sa mallette sur le dos. Un petit Mercier qui porte sa mallette.*

MALLIER. s. masc. Cheval sur lequel on charge la malle. *Bon mallier. Fort mallier. Il étoit monté sur le mallier.*

On appelle aussi *Mallier*, Le cheval qu'on met entre les brancards d'une chaise de poste.

MALMENER. v. a. Réprimander, maltraiter de paroles. *Il l'a bien malmené.*

On dit d'Une armée bien battue, qu'*Elle a été bien malmenée.*

On dit aussi en parlant d'Un procès, d'une dispute au jeu, *Il l'a bien malmené au jeu, dans cette dispute, dans ce procès.*

Malmené, ée. participe.

MALMOULUE. adj. fém. Terme de Vénerie, qui ne se dit que des fumées du cerf mal digérées.

MALORDONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit de trois pièces mises, une en chef, et les deux autres parallèles en pointe.

MALOTRU, UE. s. Terme d'injure et de mépris, par lequel on prétend signifier en même temps une personne maussade, mal faite, malbâtie. *C'est un malotru, un franc malotru. Une grosse malotrue.*

MALPLAISANT, ANTE. adj. Désagréable, fâcheux. *Aventure malplaisante.* Il se dit plus ordinairement des choses, et quelquefois pourtant des personnes. Il vieillit.

MALPROPRE. adj. des 2 genres. Qui n'est pas propre, qui est sale. *C'est l'homme du monde le plus malpropre. Il est extrêmement malpropre sur lui, sur sa personne. Des meubles malpropres. Des habits malpropres. Une chambre malpropre. Des mains malpropres.*

MALPROPREMENT. adv. Salement, avec malpropreté. *Il mange malproprement. Il fait tout malproprement.*

On dit, qu'*Un ouvrier travaille malproprement*, pour dire, qu'Il travaille mal et grossièrement.

MALPROPRETÉ. s. f. Défaut de propreté, saleté. *Sa chambre est d'une grande malpropreté. Il mange avec une malpropreté insupportable.*

MALSAIN, AINE, adj. Qui n'est pas sain, qui a en soi le principe de quelque maladie. *Cet homme est malsain. Cette femme est malsaine.*

Il signifie aussi, Qui est contraire à la santé. *Cet air est malsain. Cette viande est malsaine. Les eaux de ce Pays-là sont malsaines.*

MALSÉANT, TE. adj. Messéant, qui est contraire à la bienséance. *Cela est malséant. L'air dissipé est une chose malséante à un Magistrat.*

MALSEMÉ. adj. Terme de Vénerie, qui ne se dit qu'en parlant des bois de cerf, des têtes de daim et de chevreuil, dont les andouillers sont en nombre impair.

MALSONNANT, ANTE. adj. Qui choque, qui répugne. Il se dit en Théologie, en qualifiant des propositions condamnées ; et on dit par extension, *Cela est malsonnant*, pour dire, Cela est choquant.

MALT. s. m. (On prononce *l* et *t.*) Orge préparée pour faire de la bière. *En Angleterre, l'impôt sur le malt est considérable.*

MALTÔTE. s. f. Exaction, perception d'un droit qui n'est point dû, faite en abusant du nom du Roi. *Faire, exercer la maltôte.* Le Public appelle ainsi par abus toutes sortes de nouvelles impositions.

On dit quelquefois familièrement, *La maltôte*, pour dire, *Les maltôtiers.*

MALTÔTIER. s. m. Celui qui exige des droits qui ne sont point dus, ou qui ont été imposés sans autorité légitime. *C'est un maltôtier.* Il se dit aussi par abus De ceux qui recueillent toutes sortes de nouvelles impositions.

MALTRAITER. v. a. Traiter durement par des coups ou par des paroles. *Il l'a maltraité de coups. Il l'a maltraité de paroles. Il l'a fait maltraiter. Ce mari maltraite sa femme.*

Maltraiter, signifie aussi, Faire tort à quelqu'un, ne lui rendre pas la justice qui lui est due, ne le traiter pas favorablement. *Ce fils a été maltraité dans le testament de son père.*

Il signifie aussi, Faire préjudice à quelqu'un, lui faire un mauvais traitement, soit à tort, soit avec raison. *Cet Auteur a été maltraité dans cet ouvrage. Il a été maltraité dans cet Arrêt.*

Maltraité, ée. participe.

MALVEILLANCE. s. f. Haine, mauvaise volonté pour quelqu'un, ou à l'égard de quelque chose. *La malveillance cherche à discréditer les opérations du Gouvernement. Voilà des effets de sa malveillance. S'exposer à la malveillance du peuple.*

MALVEILLANT. s. m. Celui qui veut du mal à quelqu'un, qui est malintentionné pour quelque chose. *Les malveillans font courir de fausses nouvelles, pour augmenter le mécontentement. C'est quelque malveillant qui lui a rendu ce mauvais office.*

Il se prend aussi adjectivement. *Caractère malveillant.*

Il est plus usité au pluriel. *Ses malveillans lui ont rendu ce mauvais office. Il ne faut pas ajouter foi aux malveillans.*

MALVERSATION. s. f. Délit grave commis dans l'exercice d'une charge, d'un emploi, d'une administration ; comme corruption, exaction, concussion, larcin. *Commettre des malversa-*

tions. On recherche ses malversations. On le recherche pour ses malversations.

MALVERSER. v. neut. Commettre quelque délit grave dans l'exercice d'une charge, d'un emploi, d'une administration. *Il est accusé d'avoir malversé dans sa charge.*

MALVOISIE. s. f. Vin grec qui est fort doux. *Boire de la malvoisie.*

On appelle aussi *Malvoisie*, Le vin muscat, cuit, de quelque Pays que ce soit. *Malvoisie de Provence.*

MALVOULU, UE. adj. À qui on veut du mal. Pour qui on est mal disposé.

MAM

MAMAN. s. f. Terme dont les petits enfans, et ceux qui leur parlent, se servent au lieu du mot de Mère. *Il commence à parler, il dit déjà papa et maman. Mon cher papa. Ma bonne maman.*

On dit dans le même langage, *Maman teton*, pour dire, Mère nourrice. *Aimez-vous bien votre maman teton?* Il est populaire.

On dit aussi, *Grand'maman*, pour dire, grand'mère.

On dit populairement, *Une grosse maman*, en parlant d'Une femme qui a de l'embonpoint.

MAMELLE. s. f. Teton, la partie charnue et glanduleuse du sein des femmes, où se forme le lait. *Mamelle droite. Mamelle gauche. Les enfans à la mamelle. Il étoit encore à la mamelle. On dit que les Amazones se brûloient la mamelle droite.*

On le dit aussi, en parlant des femelles de quelques animaux.

On appelle aussi *Mamelle*, dans les hommes, La partie charnue, qui est placée au même endroit que la mamelle des femmes. *Il étoit blessé deux doigts au-dessous de la mamelle.*

MAMELON. s. m. Le petit bout des mamelles, tant de l'homme que de la femme.

On appelle aussi *Mamelons*, De petites parties très-délicates et glanduleuses élevées sur la peau de l'animal, sur la langue, et que quelques Philosophes croient servir à la sensation.

MAMELU, UE. adj. Qui a de grosses mamelles. *Homme mamelu. Femme mamelue.*

Il est aussi substantif. *Gros mamelu. C'est une grosse mamelue.* Il est populaire.

MAMMAIRE. adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Il se dit Des deux artères qui portent le sang aux mamelles, et des deux veines qui l'en rapportent.

MAN

MANANT. s. m. Habitant qui demeure et est habitué en un bourg ou village. En ce sens on ne l'emploie guère qu'en style de Pratique et en cette phrase, *Les manans et habitans de telle Paroisse.*

On appelle absolument *Manant*, Un paysan, un rustre. *C'est un vrai manant, un gros manant.*

MANCENILLIER. s. m. Arbre des Antilles. Son fruit, qui ressemble à la pomme d'api, est un poison, dont l'huile d'olive est le contre-poison.

MANCHE. s. m. La partie d'un instrument par où on le prend pour s'en servir. *Le manche d'une cognée. Le manche d'un couteau. Le manche d'une raquette, d'un battoir, d'une étrille, etc. Long manche. Manche court. Gros manche. Couteau à manche d'ivoire, à manche de corne, à manche d'argent. Il tenoit son marteau par le manche. Le manche est rompu, il y faut mettre un manche. Cette cognée branle au manche, branle dans le manche. Manche à balai.*

On dit, *Le manche de la charrue*, pour dire, La partie de la charrue que tient le Laboureur. *Tenir le manche de la charrue.*

On dit aussi, *Le manche d'un gigot, d'une épaule de mouton*, En parlant de la partie par où on les prend pour les couper.

On dit aussi, *Le manche d'un luth, d'un violon, d'un tuorbe, etc.* En parlant de la partie où sont les touches, et où l'on pose les doigts de la main gauche pour former les tons différens. Et l'on dit de celui qui joue d'un de ces instrumens, qu'*Il sait, qu'il connoît, qu'il est sûr de son manche*, pour dire, qu'Il touche les cordes avec justesse et précision.

On dit proverbialement et figurément, que *Quelqu'un branle au manche, dans le manche*, pour dire, qu'Il n'est pas ferme dans le parti qu'il avoit embrassé, ou dans la résolution qu'il avoit prise.

On le dit aussi d'un homme dont la fortune est ébranlée, ou qui est menacé de perdre sa place. *Son état est bien douteux, il branle au manche.* Il est du style familier.

On dit proverbialement, *Jeter le manche après la cognée*, pour dire, Abandonner une affaire par chagrin, par dégoût, ou parce que les commencemens n'en sont pas heureux.

MANCHE DE COUTEAU. s. m. Nom d'une espèce de coquillage bivalve.

MANCHE. s. fém. Partie du vêtement dans laquelle on met le bras. *La manche d'une robe, d'une soutane, d'un pourpoint, d'une chemise. Grande manche, manche étroite, manche large. Robe ouverte par les manches. Attacher les manches à un corps de jupe Les manches sont trop courtes. Cordelier à la grande manche.*

On appelle, *Manches pendantes*, Des bandes d'étoffe que l'on attache à certaines robes de cérémonie. *Les Conseillers d'État portoient des robes à manches pendantes.*

On appelle encore *Manches pendantes*, Les bandes d'étoffe larges de trois ou quatre doigts, que l'on attache par-derrière aux robes des enfans.

On dit, *Avoir une personne dans sa manche*, pour dire, En disposer, en être assuré. *Il a tous les Juges dans sa manche.* Il est du style familier.

On dit proverbialement et figurément, *Du temps qu'on se mouchoit sur la manche*, pour dire, Du temps qu'on étoit fort simple. Et, qu'*On ne se mouche plus sur la manche*, pour dire, Du temps qu'on n'est plus si simple. Il est du style familier et populaire.

On dit d'un casuiste, d'un directeur relâché, qu'*Il a la manche large.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme a la conscience large comme la manche d'un Cordelier*, pour dire, qu'Il n'est point scrupuleux. Il est populaire.

On dit figurément et familièrement, *Il ne se fera pas tirer par la manche, tirer la manche pour faire telle chose*, pour dire, qu'Il fera volontiers telle chose.

On dit proverbialement et figurément, *C'est une autre paire de manches*, pour dire, C'est une autre affaire, ce n'est pas la même chose. Et, *Voici bien une autre paire de manches*, pour dire, Voici bien une autre affaire.

On appelle *Gentilshommes de la Manche*, Des Gentilshommes dont la fonction est d'accompagner continuellement les Fils de France, depuis qu'ils sont sortis des mains des femmes, jusqu'à la fin de leur éducation.

On appelle *Gardes de la Manche*, Ceux des Gardes du Corps qui en certaines occasions, comme dans la Chapelle, sont aux deux côtés du Roi, vêtus de hoquetons, et armés de pertuisanes.

En termes de Marine, on appelle *Manche*, Un long tuyau de cuir, qui sert à emplir les barriques d'eau. Et un tuyau de toile goudronnée, qui sert à conduire l'eau de la pompe hors du vaisseau.

MANCHETTE. s. fém. Ornement fait de toile, de dentelle plissée, qui s'attache au poignet de la chemise. *Paire de manchettes. Ces manchettes sont trop hautes, trop grandes, ont trop de hauteur, ont trop de tour. Manchettes simples. Manchettes doubles. Manchettes à dentelle. Manchettes empesées, godronnées, brodées, languettées. Bâtir des manchettes. Porter des manchettes.*

On dit proverbialement, *Vous m'avez fait là de belles manchettes*, pour dire, Vous avez fait une équipée, une étourderie qui m'embarrasse.

MANCHON. subst. masc. Sorte de fourrure en façon de manche, dans laquelle on met les deux mains, pour les garantir du froid. *Manchon de martre. Manchon d'hermine. Manchon d'ouate, de petit gris, de peau d'ours. Manchon de velours. Manchon de plumes. Manchon d'homme. Manchon de femme. Manchon de campagne. Il avoit les mains dans son manchon. Il porte son manchon en écharpe.*

MANCHOT, OTE. s. Estropié ou privé de la main ou du bras. *Il est manchot de la main droite. Il reçut un coup de mousquet dont il est resté manchot.*

On dit proverbialem. et figurément, qu'*Un homme n'est pas manchot*, pour dire, qu'Il a de l'adresse, de la finesse.

MANCIE, ou MANCE. s. f. Mots tirés du Grec, et qui signifient Divination. Ils entrent dans la composition de plusieurs mots françois, tels que *Chiromancie, Nécromancie, etc.* On trouvera ceux qui sont usités à leur ordre alphabétique.

MANDARIN. subst. m. Titre de Dignité à la

Chine. *Il y a des Mandarins lettrés, et des Mandarins militaires.*

MANDAT. s. m. Rescrit du Pape, par lequel il mande à un Collateur ordinaire de pourvoir celui qu'il lui nomme, du premier Bénéfice qui vaquera à sa collation. *Mandat Apostolique. Les mandats n'ont plus lieu en France.*

MANDAT, en termes de Commerce, est un ordre de payer, adressé par un propriétaire de fonds, au dépositaire desdits fonds. *Il m'a donné un mandat sur son Fermier, sur son Notaire.*

MANDAT, en termes de Jurisprudence, Acte par lequel on commet le soin d'une affaire à quelqu'un qui s'en charge gratuitement.

MANDATAIRE. s. m. Celui en faveur de qui le Pape a expédié un mandat.

On appelle aussi *Mandataire*, Celui qui est chargé d'une procuration, d'une mission pour agir au nom d'un autre. *Le Mandataire ne doit agir que conformément à ses pouvoirs. Dans les États libres, les dépositaires du pouvoir ne sont que les Mandataires du peuple.*

MANDEMENT. subst. m. Ordre par écrit et rendu public, de la part d'une personne qui a autorité et Juridiction; Ordonnance d'un Juge, d'un Supérieur, etc. *Le mandement de l'Archevêque, de l'Évêque. Le mandement que les Élus ont envoyé pour les tailles. Le mandement du Recteur de l'Université. Le mandement de la Ville.*

Dans les Lettres Patentes du Roi, on dit, SI DONNONS EN MANDEMENT.

Il signifie aussi La lettre, le billet qu'on donne à quelqu'un, portant ordre à un Receveur ou Fermier de payer quelque somme. *Il a donné un mandement de telle somme sur son Fermier. Accepter un mandement. J'ai payé selon votre mandement.*

MANDER. v. a. Envoyer dire, faire savoir ou par lettres, ou par messager. *Je lui ai mandé cette nouvelle. Je lui ai mandé par un tel, que.... Ne voulez-vous rien mander à Paris? Je lui ai mandé qu'il vînt, je lui ai mandé de venir.*

On dit proverbialement, pour faire entendre qu'on n'a pas craint de dire en face à quelqu'un une chose fâcheuse, *Je ne lui ai point mandé, je lui ai dit que....*

MANDER QUELQU'UN, C'est lui donner avis ou ordre de venir. *On a mandé tous les parens. Il a mandé son Intendant. Le Roi manda le Parlement. Il fut mandé à la Cour.*

On dit, qu'*Un homme a mandé ses équipages, ses carrosses, ses chevaux, ses chiens, etc.* pour dire, qu'Il a donné ordre qu'on les lui envoyât.

MANDÉ, ÉE. participe.

MANDIBULE. s. f. Mâchoire. Terme d'Anatomie. *Mandibule inférieure. Mandibule supérieure.*

MANDILLE. s. f. (On mouille les L.) Sorte de casaque que les laquais portoient autrefois. *Je l'ai vu laquais, il portoit la mandille.*

MANDOLINE. s. f. Petite mandore.

MANDORE. s. f. Espèce d'instrument de musique à plusieurs cordes, qui est en forme d'un petit luth, et qui se touche avec les doigts. *Mandore luthée. Jouer de la mandore.*

MANDRAGORE. s. f. Plante dont on distingue deux espèces, la blanche ou la mâle, la femelle ou la noire. La première porte un fruit de la grosseur d'une petite pomme; au lieu que celui de la seconde espèce est plus petit et en forme de poire. L'une et l'autre *Mandragore* ont l'odeur forte et désagréable. Les Médecins emploient quelquefois l'écorce de leurs racines, mais avec beaucoup de précaution, parce qu'elles sont très-narcotiques, et qu'elles purgent avec violence. On ne s'en sert guère qu'à l'extérieur pour amollir les humeurs squirreuses et les écrouelles.

MANDRIN. s. m. Les Serruriers nomment ainsi tous les poinçons qui servent à percer le fer à chaud.

Les Tourneurs et Tabletiers appellent *Mandrin*, Les pièces sur lesquelles ils assujettissent les ouvrages qui ne peuvent être tournés entre les pointes.

MANDUCATION. s. f. Il ne se dit que de l'action par laquelle on mange le sacré Corps de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie.

MANÉAGE. s. m. Terme de Marine. Il se dit Du travail que les Matelots sont obligés de faire pour charger sur un navire, ou pour en décharger les planches, le merrain, le poisson, etc. pour quoi il ne leur est point dû de salaires.

MANÉGE. s. m. Exercice qu'on fait faire à un cheval pour le dresser. *Un cheval propre au manége, dressé au manége. Bon pour le manége. Mettre un cheval au manége. Faire le manége. Cheval de manége.*

Il signifie aussi Le lieu où l'on exerce les chevaux pour les dresser, et où l'on donne des leçons d'équitation. *Un beau manége. Un manége couvert. Un manége découvert.*

MANÉGE, se dit au figuré, et signifie Certaines manières d'agir adroites et artificieuses. *Je connois le manége de ces gens-là. Il y a un certain manége à la Cour, qu'il faut savoir quand on veut y vivre. Je ne suis pas encore fait à ce manége. Voilà un étrange manége. Avoir du manége.*

MÂNES. s. m. pl. Nom que les Anciens donnoient à l'ombre, à l'âme d'un mort. *Polixène fut sacrifiée aux Mânes d'Achille. Mânes plaintifs. Apaiser les mânes irrités.*

MANGANÈSE. s. fém. Minéral ferrugineux qu'on emploie pour faire disparoître la couleur verdâtre du verre, lorsqu'il est encore en fusion.

MANGEABLE. adj. des 2 genres. Qui peut se manger sans dégoût. *Ce pain n'est pas mangeable.*

MANGEAILLE. s. f. Il se dit proprement De ce qu'on donne à manger à quelques animaux domestiques, à des oiseaux. *Faire de la mangeaille pour les volailles, leur donner de la mangeaille.*

MANGEAILLE, se dit aussi dans le style familier, De ce que mangent les hommes. On dit familièrement, *Cet homme est toujours occupé de mangeaille.*

MANGEANT, ANTE. adj. Qui mange. *Il est bien buvant et bien mangeant. Je l'ai laissée bien buvante et bien mangeante.*

MANGEOIRE. s. f. L'auge où les chevaux mangent. *Mettre de l'avoine dans la mangeoire.*

On dit proverbialement et figurément qu'*Un homme tourne le dos à la mangeoire*, pour dire, qu'Il fait tout le contraire de ce qu'il devroit faire pour arriver à son but.

MANGER. v. act. Mâcher et avaler quelque aliment pour se nourrir. *Manger du pain, de la viande, du fruit. Cela est bon à manger. Les chevaux mangent du foin, de l'avoine. Le loup mange la brebis. Les limaçons, les chenilles mangent les fruits. Les souris, les rats mangent les grains. Les oiseaux mangent les moucherons, les vermisseaux.*

MANGER, se met aussi absolument et sans régime. *Il n'a mangé d'aujourd'hui. Il n'a ni bu ni mangé. Il a été trois jours sans manger. Il ne mange pas, il dévore. Ils boivent et mangent ensemble. Il boit et mange ordinairement avec lui. Manger chaud, manger froid. Donner à manger. Salle à manger. L'appétit vient en mangeant.*

On dit figurément et populairement, *Manger comme un chancre*, pour dire, Manger excessivement.

On dit aussi au figuré, *L'appétit vient en mangeant*, pour dire, que L'ambition, que l'envie d'amasser du bien augmente toujours.

On dit proverbialement, *À petit manger, bien boire.*

On dit proverbialement, *Qui se fait brebis, le loup le mange*, pour dire, que Qui a trop de bonté, trop de patience, trouve bientôt des gens qui en abusent.

On dit proverbialement, que *Les gros poissons mangent les petits*, pour dire, que Les gens puissans oppriment les foibles.

On dit familièrement et figurément, qu'*Une personne a mangé son pain blanc le premier*, pour dire, que Le commencement de sa vie a été plus heureux que la suite.

On dit proverbialement, lorsque la mésintelligence se met entre deux personnes accoutumées à vivre aux dépens d'autrui, et intéressées à bien vivre ensemble, *La guerre est bien forte quand les loups se mangent.*

On dit figurément et proverbialement, qu'*Un homme sait bien son pain manger*, pour dire, qu'Il entend bien ses intérêts, qu'il sait bien se démêler de toutes sortes d'affaires.

On dit familièrement, qu'*Un homme mange dans la main*, pour dire, qu'Il abuse de la familiarité qu'on lui permet.

MANGER, signifie aussi, Prendre ses repas. *Il va manger chez un tel. Il mange à l'auberge. Un tel tient table, il donne à manger. On mange proprement chez lui.*

On dit, *Manger son bien*, pour dire, Consumer son bien; et il se dit plus ordinairement de ceux qui le dissipent en débauches ou en folles dépenses. *S'il se jette dans la débauche, il mangera tout son bien en peu de temps. Il aura bientôt mangé tout son fait. Il mange*

tout en chicane, en procès. Il y mangera dix mille écus, ou il en aura raison. Il a mangé deux belles terres. Il a mangé plus d'or qu'il n'est gros. Il a mangé son fait à plaider.

On dit figurément, *Ses valets le mangent, ses chevaux et les chiens le mangent, les femmes le mangent*, pour dire, Le ruinent, le consument en dépense.

On dit, qu'*Une forge mange bien du charbon*, pour dire, qu'Elle en consume beaucoup.

On dit aussi, que *Certains légumes mangent bien du beurre*, pour dire, qu'Il en faut beaucoup pour les apprêter.

On dit proverbialement, *Il a mangé son blé en vert, son blé en herbe*, pour dire, qu'il a consumé son revenu avant que les termes en fussent échus.

On dit proverbialement, *Manger de la vache enragée*, pour dire, Souffrir beaucoup de faim et de fatigues. *Il a pâti, il a mangé de la vache enragée. Il est trop à son aise, il faudra qu'il mange un peu de vache enragée.*

On se sert quelquefois du mot de *Manger*, dans le style familier, pour dire, Quereller fortement. *Je n'ai garde de lui en parler, il me mangeroit.* On dit dans le même sens, *Manger le blanc des yeux. Ils se sont mangé le blanc des yeux.*

MANGER, se dit aussi par extension, De plusieurs choses inanimées qui rongent, minent et détruisent. *La rivière mange ses bords. Un ulcère lui mange la jambe. La vérole le mange. Le grand jour mange les couleurs. La rouille mange le fer. Le peuple dit que la lune mange les pierres. Les ormes mangent tout le suc, toute la graisse de la terre. Un onguent, une poudre qui mange les chairs mortes.*

On dit figurément, qu'*Une planche gravée, qu'une écriture est mangée par le temps*, pour dire, qu'Elle est usée, effacée par le temps, et qu'on a peine à y rien connoître.

On dit figurément et familièrement, *Manger quelqu'un des yeux*, pour dire, Le regarder avidement. Il se dit aussi des choses. Et, *Manger de caresses*, pour dire, Faire de grandes caresses.

On dit d'Un joli enfant, qu'*Il est joli à manger*, qu'*il est à manger*. Il est du style familier.

On dit figurément et proverbialement, *Je mangerai plutôt mon bras jusqu'au coude, je mangerai plutôt ma chemise, que de ne pas venir à bout de telle chose*, pour dire, Il n'est rien que je ne fasse pour venir à bout de telle chose. Ces deux façons de parler sont populaires.

On dit par emportement, quand on est en grande colère contre quelqu'un, qu'*On lui mangeroit le cœur. Je lui mangerois l'âme.*

On dit familièrement par menace, à un homme que l'on croit plus foible que soi, qu'*On le mangeroit avec un grain de sel, à la croque au sel.*

On dit d'Un homme qui ne prononce pas bien toutes les lettres ou toutes les syllabes des mots, qu'*Il mange ses mots*, qu'*Il en mange la moitié.*

On dit en termes de Grammaire, qu'*Une voyelle finale se mange*, pour dire, S'élide, quand elle ne se prononce pas à cause de la rencontre d'une voyelle qui commence le mot suivant. *En François, l'E féminin se mange toujours devant une voyelle.*

MANGÉ, ÉE. participe.

MANGER. s. m. Ce qu'on mange, dont on se repaît. *Son hôtesse lui accommode son manger. Un pâté de bécasses est un bon manger. Un manger délicat. Un friand, un délicieux manger. C'est un manger de Roi. C'est le meilleur manger du monde.*

On dit familièrement d'Un homme qui s'occupe entièrement à une chose, qu'*Il en perd le boire et le manger.*

MANGERIE. s. f. Terme populaire, qui signifie au propre, Action de manger, et qui n'est guère usité que dans cette phrase, *Relever mangerie*, pour dire, Recommencer à manger. Au figuré, il signifie Les frais de chicane, ou les exactions par lesquelles on ruine les pauvres gens. *Les mangeries de cette Justice sont effroyables. Voyez quelle mangerie d'avoir fait coûter tant d'argent à ce pauvre homme! C'est une pure mangerie. On invente tous les jours de nouvelles mangeries.*

MANGEUR, EUSE. s. Quand il se dit absolument, il signifie Celui, celle qui est en habitude de manger beaucoup. Il s'emploie ordinairement avec une épithète. *C'est un grand mangeur. Un beau mangeur. Un petit mangeur. C'est une grande mangeuse. Il n'est pas mangeur.*

On appelle Les gens de chicane, ceux qui vexent, qui tourmentent le peuple, *Des mangeurs de Chrétiens.* Il est populaire.

On appelle familièrement Un fanfaron, *Un mangeur de charrettes ferrées, un mangeur de petits enfans.*

On appelle familièrem. *Mangeur de viandes apprêtées*, Des fainéans, des paresseux qui aiment à faire bonne chère sans se donner de peine, ou bien à tirer du profit d'une affaire où ils n'ont point travaillé.

On dit figurément et familièrement d'Un bigot, d'un faux dévot, que *C'est un mangeur de Crucifix, un mangeur d'Images, un mangeur de Saints.*

MANGEURE. s. fém. (On pron. *Manjûre.*) Endroit mangé d'un drap, d'une étoffe, d'un pain, etc. *Mangeure de vers. Mangeures de souris.*

MANGOUSTE. Voyez ICHNEUMON.

MANIABLE. adject. des 2 genres. Qui se manie aisément, qui se prête à l'action de la main. *Ce drap est doux et maniable. Le cuir bien apprêté en devient plus maniable. Ce marteau est trop lourd, il n'est pas maniable.*

Il signifie aussi, qui est aisé à mettre en œuvre. *Ce fer, ce cuivre est doux et maniable. Il n'y a point de métal si maniable que l'or.*

Il se prend quelquefois au figuré, et veut dire, Traitable. *C'est un homme dont l'esprit est maniable, n'est point du tout maniable.*

MANIAQUE. adj. des 2 genres. Furieux, possédé de quelque manie. *Il est maniaque. Elle est maniaque.* Il se prend aussi substantivement. *C'est un maniaque. C'est une maniaque.*

MANICHORDION. s. m. Sorte de clavecin, instrument de musique à clavier. *Jouer du manichordion.*

MANIE. s. f. Aliénation d'esprit sans fièvre, et qui va quelquefois jusqu'à la fureur. *Sa folie se change en manie.* La Manie est une folie dans laquelle l'imagination est frappée d'un point fixe. *Sa manie est de se croire de verre.*

MANIE, se dit aussi par extension, de toutes les passions portées à un certain excès. *Sa manie pour les tulipes, pour les coquilles, l'a ruiné. Il a la manie des vers.*

MANIEMENT. s. m. (Pron. *Manîment.*) Action de manier. *On connoît la bonté d'un drap au maniement.*

MANIEMENT, signifie aussi Le mouvement du bras, de la jambe. *Il étoit perclus de ce bras, mais il commence à en avoir le maniement assez libre.*

On appelle *Le maniement des armes*, L'exercice de pied ferme qu'on enseigne aux soldats.

Il est plus en usage au figuré, et signifie Administration. *Le maniement des deniers du Roi, des Finances. Ce Trésorier a beaucoup de maniement. Son maniement est de tant de millions. On lui a confié ce maniement. Ceux qui ont le maniement des affaires.*

MANIER. v. act. Prendre et tâter avec la main. *Manier un drap pour voir s'il est doux, s'il est fin. Manier une étoffe, des papiers, des livres, des hardes.*

MANIER, Recevoir, avoir en sa disposition, en son administration. *Je n'ai point encore manié un denier de cette recette. Il ne manie point d'argent. Il manie tous les biens de cette maison. Il manie tous les ans plus d'un million.*

On dit figurément, *Manier les affaires publiques*, pour dire, Les administrer.

On dit proverbialement, *Vous me demandez où est un tel livre, je ne l'ai ni vu ni manié*, pour dire, Je ne puis vous en rendre raison.

On dit d'Un homme, qu'*Il manie bien quelque instrument*, pour dire, qu'Il s'en sert bien. *Il sait bien manier les armes. Il manie bien l'épée à deux mains, la hallebarde. Il manie bien une raquette.*

On dit d'Un Boulanger qui pétrit bien, qu'*Il manie bien la pâte.*

On dit en termes d'Art, *Manier le pinceau, le ciseau, la pointe, le burin, la plume, le crayon, l'outil. Manier la terre en modelant.*

On dit figurém. d'Un Peintre, qu'*Il manie bien la couleur*, pour dire, qu'Il a l'adresse de la bien employer, de s'en bien servir. Et figurément d'Un Sculpteur, qu'*Il manie bien le marbre*, pour dire, qu'Il sait bien le travailler.

On dit de même, qu'*Un Serrurier manie*

bien le fer, qu'il le manie comme si c'étoit du plomb.

On dit figurément, *Manier bien une affaire*, pour dire, La conduire avec adresse.

On dit aussi, *Manier les esprits, manier un homme*, pour dire, Les tourner, les gouverner comme on veut. *Laissez-moi manier les esprits. Ce n'est pas un homme aisé à manier. On le manie comme on veut. Ce peuple ne se manie pas si facilement.*

On dit, *Manier bien la parole*, pour dire, Parler avec facilité et agrément.

On dit à un homme qui se mêle de faire une chose à quoi il n'entend rien, *Cela ne se manie pas ainsi. Cela n'est pas si aisé à manier.*

On dit figurément, qu'*Un Auteur a bien manié son sujet*, pour dire, qu'Il l'a bien traité. Et dans le même sens, qu'*Un Poëte dramatique manie bien les passions. Cet écrivain manie bien la langue.*

On dit, *Manier un cheval*, pour dire, Le faire aller, le mener avec art. *C'est un bon Écuyer, il manie bien un cheval.*

Manié, ée. participe.

On dit Des mots de la langue, qu'*Ils sont souvent ou peu maniés*, pour dire, que Ces mots sont dans la bouche de tout le monde, ou qu'on s'en sert rarement. On dit dans le même sens, qu'*Une phrase n'est pas encore assez maniée.* Cette façon de parler a vieilli.

Au manier. adverbial. En maniant. *Vous reconnoîtrez la bonté de cette étoffe au manier.*

MANIÈRE. s. f. Façon, sorte. *En toute manière, de quelque manière que cela soit. Je ne veux pas que cela soit de cette manière. Je lui écrirai de la bonne manière. De quelle manière voulez-vous que je m'y conduise? Faites cela de quelque manière que ce soit.* Il signifie encore, Usage, coutume. *À la manière accoutumée. C'est sa manière d'agir, de parler. C'est sa manière.*

On dit proverbialement, *Il m'a offert sa bourse, mais c'est une manière de parler*, ce sont manières de parler, pour dire, qu'On ne fait pas de fond sur ses promesses.

On dit, *Faire une chose par manière d'acquit*, pour dire, Négligemment, et parce qu'on ne peut guère s'en dispenser.

On dit aussi, *Voilà une belle manière de parler*, pour dire, Une belle expression. Il est pour l'ordinaire ironique.

On dit aussi, *Cet homme a une belle manière de s'énoncer*, pour dire, qu'Il s'énonce agréablement.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a été étrillé de la belle manière, de la bonne manière*, pour dire, qu'Il a été battu outrageusement.

On dit dans le même sens, *Traiter de la belle manière, parler de la belle manière.*

Manière, se dit aussi De ce qui a l'apparence de la chose qu'on spécifie. *Il vint une manière de demoiselle. Il fut abordé par une manière de valet de chambre.*

On appelle *La manière d'un Peintre*, La façon de composer et de peindre qui lui est propre. C'est le style en Peinture. *La manière de ce Peintre est grande. Raphaël a eu plusieurs manières. Ce tableau est peint dans la manière du Guide. Rimbrand s'est fait une manière propre à produire de grands effets; sa manière est dangereuse à imiter.*

Manière, se prend aussi pour Affectation. *À force de soigner son style on tombe dans la manière.* On dit, *Cela avoisine la manière*, pour, S'éloigne du naturel. On dit aussi très-familièrement, *Cela frise un peu la manière.*

Manières, au plur. signifie, Façon d'agir. *Il a des manières agréables. Ses manières déplaisent à tout le monde. Il a de bonnes manières. Manières rudes, désobligeantes. Manières engageantes. Manières obligeantes. Belles manières.*

On dit ironiquement, *Avoir les belles manières*, en parlant d'Un homme, d'une femme, qui affecte les manières d'un état au-dessus du sien.

De manière que. adverbial. De sorte que. *Il dit, il fit telle et telle chose..... de manière que l'on vit bien......*

Par manière de dire, ou Par manière d'entretien, de conversation, pour dire, Sans avoir eu aucun dessein formé d'en parler.

MANIÉRÉ, ÉE. adj. Qui est remarquable par une affectation particulière. *Style maniéré. Auteur maniéré. Cet homme est fort maniéré.*

Maniéré, en Peinture, se dit De l'abus de la manière. C'est une suite d'habitudes prises dans la façon d'opérer, une affectation qui s'oppose à la variété. *Des figures maniérées. Les draperies ne doivent pas être maniérées.*

On appelle aussi, *Une composition maniérée*, Celle où les objets sont disposés avec affectation. *Une couleur maniérée*, Celle qui est l'effet d'une habitude prise, et non l'imitation de la nature.

MANIFESTATION. s. f. Action par laquelle on manifeste. *Après une manifestation si évidente de la puissance de Dieu.* Il n'est en usage que dans les matières de Religion. *La manifestation du Verbe.*

MANIFESTE. adject. des 2 genres. Notoire, évident, connu de tout le monde. *C'est une erreur manifeste. C'est une chose manifeste et publique. Rendre un crime manifeste. Cela est si manifeste, qu'on n'en peut douter.*

MANIFESTE. s. m. Écrit public par lequel un Prince, un État, un Parti, ou une Personne de grande considération, rend raison de sa conduite en quelque affaire d'importance. *Un tel Prince, avant que de déclarer la guerre, fit publier un manifeste. Le manifeste du Roi d'Espagne. Le manifeste des États de Hollande. Vous en verrez les raisons dans son manifeste.*

MANIFESTEMENT. adv. Clairement, évidemment. *Je vous ferai voir manifestement que.... Il est manifestement coupable.*

MANIFESTER. v. act. Rendre manifeste. *Dieu a manifesté son pouvoir. Notre-Seigneur se manifesta aux Apôtres. La gloire, la vertu de Dieu s'est manifestée en eux. Quand ce secret viendra à se manifester.* Ce mot est plus d'usage dans les matières de Religion, que dans les autres.

Manifesté, ée. participe.

MANIGANCE. subst. f. Manœuvre secrète, procédé artificieux qu'on emploie pour réussir dans une affaire. *Il y a de la manigance dans cette affaire. Je ne sais pas leur manigance. Il y a là une manigance que je n'entends point.* Il est du style populaire.

MANIGANCER. v. a. Tramer secrètement quelque petite intrigue. *C'est lui qui a manigancé toute cette affaire.* Il n'est que du style familier.

Manigancé, ée. participe.

MANIGUETTE, ou **GRAINE DE PARADIS.** s. f. Graine qui se trouve en Afrique à Madagascar. On l'a aussi nommée *Malaguette*, parce qu'elle nous venoit autrefois d'une ville d'Afrique nommée Malaguetta. On la mêle parmi le poivre pour le falsifier.

MANILLE. s. f. Terme du jeu d'Hombre, du Quadrille et du Tri. C'est en noir le deux, et en rouge le sept de la couleur dans laquelle on joue. *La manille est la seconde triomphe, c'est un matador.*

MANIOC. s. m. Arbrisseau d'Amérique dont la racine sert à faire une sorte de pain qu'on nomme *Cassave.*

MANIPULATION. s. f. Manière d'opérer en Chimie, et en plusieurs arts. *La manipulation du minéral.*

MANIPULE. subst. m. Petite bande d'étoffe large de trois à quatre pouces, qui s'élargit par le bas, que le Prêtre porte au bras gauche lorsqu'il célèbre la Messe, et que le Diacre et le Sous-Diacre portent aussi, quand ils servent à l'Autel.

Manipule, est aussi le nom que portoient dans la Milice Romaine les compagnies de soldats dont la Cohorte étoit composée.

MANIQUE. s. fém. Espèce de gant ou demi-gant que certains ouvriers se mettent à la main, pour qu'elle puisse résister au travail. Le peuple dit d'un Savetier, qu'*Il est de la manique*, que *c'est un homme de la manique*, et ne le dit d'aucun autre ouvrier.

MANIVEAU. s. m. Petit plateau d'osier. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Maniveau d'éperlans.*

MANIVELLE. s. f. Pièce de fer ou de bois qui se replie deux fois à angles droits, qui est placée à l'extrémité d'un arbre ou essieu, et qui sert à le faire tourner. *La manivelle d'un moulin à café. La manivelle d'un gouvernail.*

MANNE. s. f. (On prononce *Mâne.*) Espèce de suc congelé, qui se recueille en quelques Pays sur les feuilles de certains arbres et de certaines herbes. *Manne de Calabre. Bonne manne. Prenez une once de manne. On purge les enfans avec de la manne. Les Naturalistes ont découvert que la manne est un suc qui sort de certains arbres.*

On appelle *Manne*, dans l'Écriture-Sainte, La nourriture que Dieu fit tomber du Ciel, pour nourrir les enfans d'Israël dans le désert.

On dit De quelque viande ou de quelque

fruit qui est abondant dans un Pays, et qui sert beaucoup à nourrir un peuple, que *C'est une bonne manne, une vraie manne.*

Il se dit figurément Des alimens de l'esprit. *La vérité est une manne céleste dont il faut se nourrir.*

MANNE. s. f. (L'*a* est bref en ce sens.) Espèce de panier d'osier plus long que large, où l'on met ordinairement le linge, la vaisselle qu'on porte sur la table. *Mettre la vaisselle dans la manne.*

MANNE D'ENFANT. C'est un long panier d'osier, en forme de berceau, avec une anse à chaque côté, et quatre pieds dessous, où l'on met coucher les enfans au maillot.

MANNEQUIN. s. m. Sorte de panier long et étroit, dans lequel on apporte des fruits ou de la marée au marché. *Mannequin de marée. Mannequin de fruits. Mannequin*, se dit aussi d'Un panier d'osier à claire-voie, dans lequel on élève des arbres destinés à regarnir un jardin.

MANNEQUIN, est aussi une figure d'homme faite de bois ou d'osier, qui se plie dans toutes les jointures des membres, et que les Peintres et les Sculpteurs accommodent comme il leur plaît, pour disposer des draperies, suivant les diverses attitudes des figures qu'ils veulent peindre.

On dit, *Cette figure sent le mannequin*, pour dire, qu'Elle n'a pas été étudiée sur la nature.

On dit figurément d'un homme, *C'est un vrai mannequin*, presque au même sens qu'on dit, *C'est un homme de paille*, pour dire, que C'est une fausse apparence d'homme, un homme nul et sans caractère, que l'on fait mouvoir comme on veut.

MANNEQUINÉ, ÉE. adj. Terme de Peinture. On dit, *Ces draperies sont mannequinées*, pour dire, qu'Elles sont disposées avec affectation.

MANOEUVRE. s. m. Il signifie proprement Celui qui travaille de ses mains; mais on ne s'en sert qu'en parlant d'un Aide à maçon, d'un Aide à couvreur, etc. *Il a tant de manœuvres à payer par jour. L'heure où les manœuvres quittent le travail.*

On donne figurément et par mépris le nom de *Manœuvre*, à un homme qui exécute un ouvrage d'art grossièrement et par routine. *Ce n'est qu'un manœuvre.*

MANOEUVRE. s. f. Terme de Marine, qui se dit Des cordages destinés à manier les voiles, et à faire les autres services du vaisseau.

On appelle aussi *Manœuvre*, Tout ce qui se fait pour le gouvernement d'un vaisseau. *Ils firent une manœuvre qui leur fit gagner le vent sur les ennemis. Changer de manœuvre. Il entend bien la manœuvre.*

Il se dit aussi en parlant Des mouvemens qu'un Général, ou un autre homme chargé du commandement, fait faire à des troupes. *Il fit une manœuvre qui déconcerta les ennemis. Il fit une manœuvre à laquelle ils ne s'attendoient pas. Une savante manœuvre.*

Il se dit figurém. De la conduite qu'on tient dans les affaires du monde. *Il a fait une manœuvre qui a gâté ses affaires. Il a fait là une étrange manœuvre.* Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

MANOEUVRER. v. neut. Terme de Marine. Faire la manœuvre. *L'équipage a bien manœuvré.* On dit aussi activement, *Manœuvrer les voiles.*

Il se dit aussi en parlant Des mouvemens que des troupes exécutent. *Ces troupes ont bien manœuvré. Faire manœuvrer des troupes.*

Il se dit encore au figuré, pour dire, Employer des moyens pour faire réussir une affaire. On l'emploie le plus souvent en mauvaise part. *Manœuvrer sourdement.*

MANOEUVRIER. s. m. Qui entend bien la manœuvre des vaisseaux. *Un bon, un excellent manœuvrier.* Il se dit aussi en parlant de la manœuvre des troupes de terre. *Cet officier est bon manœuvrier.*

MANOIR. s. masc. Demeure, maison. Il est surtout en usage au Palais. *Le manoir Seigneurial. Le principal manoir. Le manoir Abbatial. Le manoir Épiscopal.* Il est aussi en usage dans la Poésie familière.

MANOUVRIER. s. m. Ouvrier qui travaille de ses mains, et à la journée.

MANQUE. s. m. Défaut. *Le manque de foi. Le manque d'argent en est cause. C'est le manque de chaleur. Il y a là un manque de respect inexcusable. Manque de parole.*

On dit, *Il a trouvé dix écus de manque dans un sac de mille francs*, pour dire, qu'Il y a trouvé dix écus de moins.

On dit, *On vous a trouvé de manque à cette fête*, pour dire, On a regretté de ne vous y pas voir.

Il s'emploie quelquefois adverbialement, et signifie Faute. *Il n'a pu faire cela, manque d'argent. Cela lui est échappé, manque d'attention, manque de mémoire.*

MANQUEMENT. s. m. Faute d'omission que commet quelqu'un en manquant de faire ce qu'il doit. *Ce fut un léger manquement. Il n'y a personne qui ne soit sujet à quelque petit manquement.*

On dit aussi, *Manquement de parole. Manquement de foi. Manquement de respect.*

MANQUER. v. n. Faillir, tomber en faute. *Tous les hommes peuvent manquer, sont sujets à manquer. N'avez-vous jamais manqué?*

On dit, qu'*Une arme à feu manque*, pour dire, qu'Elle ne prend pas feu, ou qu'elle manque à tirer. *Ses deux pistolets manquèrent. Son fusil manqua.*

MANQUER DE. Avoir faute de. *Manquer d'argent. Manquer de munitions, etc. Manquer de cœur. Manquer de résolution. Manquer d'occasions. Il ne manque pas d'appétit.*

On dit, *Il ne manque pas d'esprit, il ne manque pas d'ambition, il ne manque pas de bonne volonté*, pour dire, Il a de l'esprit, de l'ambition, de la bonne volonté.

On dit, *Manquer de parole, manquer de foi*, pour dire, Ne pas tenir sa parole, n'avoir pas de bonne foi.

MANQUER À, etc. Ne faire pas ce qu'on doit à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. *Manquer à son devoir. Manquer à ses amis. Je vous ai promis de vous servir, je ne vous manquerai pas. Manquer à l'honneur. Manquer à sa foi, à sa parole. Il a manqué à l'assignation, au rendez-vous.*

On dit, *Manquer à quelqu'un*, pour dire, Manquer aux égards, au respect qu'on lui doit. *Il m'a manqué essentiellement.*

MANQUER, Tomber, périr. *Cette maison manque par les fondemens. Ce cheval manque par les jambes. Cet homme est bien malade, s'il vient à manquer, sa famille est ruinée.*

On dit, *L'argent lui manque*, pour dire, Il manque d'argent. On dit dans le même sens, *Les vivres manquent aux assiégés. La poudre leur manqua. Cet homme est parfait, il ne lui manque rien.*

On dit en parlant d'Un portrait fort ressemblant, qu'*Il ne lui manque que la parole.*

Il signifie aussi Défaillir. *Il ne peut plus se soutenir, les jambes lui manquent. Elle va s'évanouir, le cœur lui manque. Je suis si effrayé, si interdit, que la parole me manque. Les forces lui manquent.*

MANQUER, se dit aussi en parlant Des personnes et des choses, pour dire, que La personne, ou la chose n'est pas, est de moins là où elle devroit être. *Il manque bien des livres dans cette Bibliothéque, beaucoup de meubles dans cette maison. Il nous manque plusieurs Décades de Tite-Live. Vous nous avez bien manqué aujourd'hui.*

MANQUER, Omettre, oublier de faire quelque chose. *Je ne manquerai pas de faire ce que vous voulez. Ne manquez pas de vous trouver en tel lieu. Je n'y manquerai pas.*

On dit, *Il a manqué d'être tué*, pour dire, Peu s'en est fallu qu'il n'ait été tué. Il est du style familier.

On dit au jeu du Billard, *Il a manqué de toucher.*

On dit, *Le pied lui a manqué*, pour dire, qu'Il a glissé.

On dit d'Un Négociant, qu'*Il a manqué*, pour dire, qu'Il a fait faillite, banqueroute.

MANQUER, est quelquefois actif. *Je suis arrivé trop tard, j'ai manqué cet homme*, pour dire, Je ne l'ai pas trouvé. *Je ne l'ai manqué que d'un quart d'heure. Il a manqué une belle occasion*, pour dire, qu'Il l'a perdue. *Il a manqué son coup*, pour dire, Il n'a pas réussi dans son dessein. *J'ai manqué mon affaire. Il a manqué son projet.*

On dit aussi, *Manquer une perdrix*, pour dire, La tirer et ne la pas tuer. *Les chasseurs ont manqué le cerf*, pour dire, qu'Ils ne l'ont pas pris. *Le Prevôt a manqué les voleurs, il ne les a pas attrapés. S'il me manque, je ne le manquerai pas. J'ai manqué un lièvre qui étoit au bout de mon fusil.*

On dit aussi dans une acception particulière, *Il l'a manqué belle*, pour dire, Il a échappé à un grand danger. *On lui a tiré un coup de fusil, la balle a percé son chapeau, il l'a manqué belle. Il a fait une chute à se casser le cou,*

il l'a manqué belle. Il alloit confier ses affaires à un fripon, il l'a manqué belle. Toutes ces manières de parler ne sont que de la conversation.

MANQUÉ, ÉE. participe.

On dit, *Un ouvrage manqué*, pour dire, Défectueux. *Un Poëte manqué*, pour dire, Un Poëte imparfait, qui n'a pas toutes les parties d'un Poëte. *Un projet manqué*, pour dire, Avorté.

MANSARDE. s. f. Terme d'Architecture. On appelle ainsi un toit de maison, dont le comble est presque plat, et les côtés presque à plomb. *C'est une mansarde.* La mansarde tire son nom de l'Architecte Mansard.

MANSUÉTUDE. s. f. Débonnaireté, douceur d'âme, bénignité, patience. *La mansuétude est une vertu chrétienne.* Il n'est guère d'usage.

MANTE. s. fém. Espèce de grand voile noir fort long que portent les Dames de haute qualité dans les cérémonies. *Toutes les Duchesses étoient en mante.* On appelle aussi *Mantes*, Certains habits que portent quelques Religieuses.

MANTEAU. s. m. Vêtement ample et sans manches qui se met par-dessus l'habit, et qui prend ordinairement depuis les épaules jusqu'au dessous des genoux. *Grand manteau. Manteau d'hiver. Manteau d'été. Manteau pour la pluie. Manteau de campagne. Manteau léger. Manteau pesant. Manteau de drap, de camelot, de velours, etc. Manteau gris, noir, bleu. Manteau d'écarlate. Manteau de deuil. Un collet de manteau. Les paremens d'un manteau. Un manteau ample et qui a bien du tour. Prendre son manteau. Quitter son manteau. S'envelopper de son manteau, dans son manteau. Avoir son manteau sur le nez. Avoir le nez dans son manteau. Tirer quelqu'un par le manteau.*

On appelle *Manteau long*, Un manteau qui traîne, que portent les Ecclésiastiques quand ils sont en soutane, et les Laïques dans les cérémonies de deuil. *Il étoit en manteau long.* On appelle *Manteau court*, Le manteau ordinaire, par opposition au manteau long. *Se mettre en manteau court.*

On appelle *Manteaux de cérémonie*, Certains longs manteaux fourrés ou doublés, et traînant à terre, que les Rois, les Princes et les grands Seigneurs portent en certaines cérémonies. *Le manteau Impérial, le manteau Royal, le manteau Ducal, le manteau de Chevalier de l'Ordre, sont des manteaux de cérémonie.*

En termes de Blason, le *Manteau* est une fourrure herminée sur laquelle est posé l'écu.

En termes de Fauconnerie, *Manteau* se dit De la couleur des plumes des oiseaux de proie.

On appelle aussi *Manteau*, Un habillement plissé et retroussé, que les femmes portoient autrefois, et serroient avec une ceinture.

On appelle *Manteau de nuit*, ou plus ordinairement, *Manteau de lit*, Une espèce de manteau fort court, ayant des manches, et ordinairement fourré, dont on se sert dans la chambre et dans le lit.

Figurément, en parlant des livres défendus, qu'on vend en cachette, on dit, qu'*On les débite, qu'on les vend sous le manteau. C'est un libelle séditieux, satirique, qui ne se vend que sous le manteau.* On le dit aussi De toutes les choses défendues.

On appelle *Manteau de cheminée*, La partie de la cheminée qui avance le plus dans la chambre.

MANTEAU, signifie figurément, Apparence, prétexte dont on se couvre. *Sous le manteau de la dévotion, de la Religion, on cache souvent de mauvais desseins.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a la fièvre quarte en automne, qu'*Il a un méchant manteau pour son hiver.*

Et figurément et familièrement, en parlant d'un tiers qui demeure les bras croisés, pendant que ceux qu'il a accompagnés se battent l'épée à la main, on dit, qu'*Il garde les manteaux.*

La même chose se dit d'un tiers qui ne participe point au divertissement de ceux qu'il a accompagnés.

MANTELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des lions et autres animaux qui ont un mantelet dont il faut spécifier l'émail.

MANTELET. s. m. Espèce de petit manteau. *Les Évêques portent en cérémonie un mantelet violet par-dessus leur rochet. Les femmes portent des mantelets de différentes couleurs.*

MANTELET, en parlant des carrosses, se dit d'Une grande pièce de cuir qui s'abattoit autrefois devant les portières des carrosses, et qui est encore en usage dans les carrosses de voiture, et dans quelques autres carrosses à l'ancienne mode. *Lever les mantelets, abattre les mantelets.*

On appelle, en termes de Guerre, *Mantelet*, Une sorte de machine composée de plusieurs madriers, que l'on pousse devant soi dans l'attaque des Places, pour se mettre à couvert des coups de mousquet.

MANTELURE. subst. f. Nom qu'on donne au poil du dos d'un chien, lorsqu'il est d'une autre couleur que celui des autres parties du corps.

MANTILLE. s. f. Petit manteau qui servoit autrefois à l'habillement des femmes.

MANTURE. s. fém. Terme de Marine. Grand coup de mer. Agitation violente des vagues, des houles.

MANUEL, ELLE. adj. Qui se fait avec la main. *Ouvrage, travail manuel. On fit aux pauvres une distribution manuelle d'argent.*

On appelle spécialement, *Distribution manuelle*, Ce que les Chanoines et autres reçoivent pour leur assistance à certains offices ou services particuliers.

Il est aussi substantif, et sert de titre à plusieurs livres ou abrégés qu'on peut porter à la main. *Manuel de dévotion. Le Manuel de Saint Augustin. Le Manuel d'Epictète.*

MANUELLEMENT. adv. De la main à la main. *Donner manuellement. Recevoir manuellement.*

MANUFACTURE. s. fém. Fabrication de certains ouvrages qui se font à la main. *Belle manufacture. Bonne manufacture. Manufacture de draps, de serges, d'étoffes de soie, de chapeaux, de glaces, etc.*

Il se dit aussi Du lieu et de l'ensemble des ateliers, etc. destinés pour la fabrication de ces sortes d'ouvrages. *Aller à la manufacture. Élever, monter une manufacture. Les ouvriers qui composent la manufacture. La manufacture entière s'est révoltée.*

MANUFACTURER. v. a. Fabriquer des ouvrages dans une manufacture. *On a fait venir beaucoup de laines d'Espagne, pour les manufacturer. Ces étoffes ont été manufacturées à Lyon.* Fabriquer est plus en usage.

MANUFACTURÉ, ÉE. participe.

MANUFACTURIER. s. m. Ouvrier qui travaille dans une manufacture. *Manufacturier en laine, en soie, etc.*

MANUMISSION. s. fém. Action d'affranchir les esclaves et les autres personnes de condition serve.

MANUS. Voyez IN.

MANUSCRIT, ITE. adj. Écrit à la main. *Il y a dans cette bibliothèque dix mille volumes, tant imprimés que manuscrits. Pièce manuscrite. Copie manuscrite.*

Il est aussi substantif masculin. *J'ai vu ce manuscrit. J'ai lu cette pièce en manuscrit. Il a fait courir cet ouvrage en manuscrit.* Il s'applique principalement à des écrits considérables, ou par leur ancienneté, ou par leur objet, ou par leur matière et leur rareté. *Il a plusieurs beaux manuscrits. Des manuscrits très-curieux, très-rares. De vieux manuscrits. Des manuscrits anciens. Ce qu'on estime le plus de cette bibliothèque, ce sont les manuscrits. Manuscrits Grecs. Manuscrits Arabes.*

MANUTENTION. s. fém. Maintien, conservation en son entier. Il ne se dit guère que des choses morales. *La manutention des Lois, des Arrêts. La manutention du commerce. La manutention des priviléges. Manutention de la discipline.*

On le dit aussi du soin de régler, de surveiller certaines affaires. *J'ai laissé à un commis la manutention de mes affaires.*

MAP

MAPPEMONDE. s. fém. Carte géographique qui représente les deux hémisphères. *Grande Mappemonde. Mappemonde enluminée.*

MAQ

MAQUEREAU. s. m. Poisson de mer sans écailles, marqueté sur le dos, et qu'on pêche au printemps. *Maquereau frais. Maquereau salé.*

On appelle *Maquereau*, Certaines taches qui viennent aux jambes, quand on s'est chauffé de trop près.

MAQUEREAU, ELLE. s. Terme dont il n'est pas honnête de se servir. Celui, celle qui

fait métier de débaucher et de prostituer des femmes, des filles.

MAQUERELLAGE. s. m. Le métier de débaucher et de prostituer des femmes. *C'est un infâme métier que le maquerellage. Faire un maquerellage.* C'est un terme malhonnête.

MAQUIGNON. s. m. Marchand de Chevaux. *Bon maquignon. Riche maquignon. J'ai été chez tous les maquignons pour trouver un bon cheval de pas. Les écuries des maquignons sont toutes dégarnies. Ce maquignon m'a trompé.*

On dit d'Un homme qui se mêle de revendre, de troquer, de raccommoder des chevaux, que *C'est un grand maquignon.*

Il se dit aussi figurément et familièrement, De tous ceux qui s'intriguent pour ménager un marché d'Offices, de Charges, etc. pour faire des mariages. *Maquignon de charges. Maquignon de mariages.* Le mot *Maquignon* se dit souvent en mauvaise part, surtout dans ce dernier sens.

MAQUIGNONNAGE. subst. m. Métier de Maquignon. *Il entend bien le maquignonnage.*

Il se dit aussi figurément, familièrement et en mauvaise part, en parlant De certains commerces secrets. *Je n'entends rien à tout ce maquignonnage.*

MAQUIGNONNER. v. a. User d'artifice pour faire paroître les chevaux meilleurs qu'ils ne sont, à dessein de s'en défaire. *Ce cheval a été maquignonné.*

Il signifie aussi figurément et familièrement, S'intriguer pour faire vendre quelque chose, des Offices, des Charges; pour faire quelque marché, à dessein d'en tirer quelque profit. Il se prend en mauvaise part.

MAQUIGNONNÉ, ÉE. participe.

MAR

MARABOUT. s. m. Prêtre Mahométan attaché au service d'une Mosquée.

Le peuple, parmi nous, appelle *Marabous*, ceux qu'il trouve extrêmement laids.

On appelle encore *Marabout*, une sorte de cafetière de fer blanc et battu, qui a le ventre très-large, et qu'on nomme autrement *Cafetière du Levant.*

MARAÎCHER. s. m. Jardinier qui cultive un marais.

MARAIS. s. m. Terres abreuvées de beaucoup d'eau qui n'a point d'écoulement. *Pays de marais. Cette place est au milieu d'un marais.*

On appelle *Marais salant*, Un espace de terre où l'on fait venir de l'eau de la mer pour faire du sel.

On dit proverbialement et figurément, *Se sauver par les marais*, pour dire, Se tirer d'embarras par de mauvaises raisons.

Marais, signifie aussi à Paris, Un terrain bas où l'on fait venir des herbages, des légumes, etc. *Un arpent de marais. Un bon marais.*

MARASME. s. m. Maigreur extrême, consomption. *Tomber dans le marasme.*

MARÂTRE. s. f. Belle-mère. Il ne se dit que par manière d'injure, d'Une femme qui maltraite les enfans que son mari a eus d'un premier lit. *Cruelle marâtre.*

Il se dit aussi d'Une mère qui n'a point de tendresse pour ses enfans, qui les traite durement. *Ce n'est pas une mère, c'est une marâtre.*

MARAUD, AUDE. s. Terme d'injure et de mépris. Vil et impudent coquin. *C'est un maraud. C'est un franc maraud. C'est une coquine, une maraude.* Il se dit quelquefois en plaisanterie, comme la plupart des autres termes d'injures.

MARAUDE. s. fém. Terme de Guerre. Vol commis par les gens de guerre dans les environs du camp, ou en s'écartant de l'armée. *Il va en maraude.*

MARAUDER. v. n. Aller en maraude. *Ils sont allés marauder.*

On appelle *Village maraudé*, un village pillé par les maraudeurs.

MARAUDEUR. s. m. Celui qui va en maraude. *Il tomba entre les mains des maraudeurs.*

MARAVEDIS. subst. m. Petite monnoie de cuivre qui sert de monnoie de compte en Espagne. *La Pistole vaut deux mille seize maravedis.*

MARBRE. s. m. Sorte de pierre calcaire extrêmement dure et solide, qui reçoit le poli, et sert principalement aux ouvrages de sculpture et d'architecture. *Marbre blanc. Marbre noir. Marbre de plusieurs couleurs. Marbre veiné. Marbre jaspé. Scier le marbre. Polir le marbre. Les Sculpteurs font leurs plus beaux ouvrages avec du marbre blanc. Cela est dur comme marbre, froid comme marbre. Une figure, une statue de marbre. Une colonne de marbre. Un tombeau, une tombe de marbre. Un chambranle de marbre. Des carreaux de marbre. Tout le dedans est incrusté de marbre. Le dehors de ce palais est enrichi d'incrustations de marbre. Une carrière de marbre. Le marbre de Grèce est extrêmement estimé. On tire de très-beau marbre des montagnes de Gènes. On a trouvé des carrières de marbre dans les Pyrénées. Graver sur le marbre.*

On appelle *Marbre statuaire*, Le marbre qu'on emploie à faire des statues.

On dit au pluriel, *Des marbres*, pour dire, Des ouvrages en marbre, ou des échantillons de différens marbres. *Il y a de beaux marbres dans ce cabinet.*

On appelle *Marbre*, chez les Imprimeurs, La pierre sur laquelle ils mettent les caractères arrangés et mis en pages, pour les imposer, et pour corriger les formes. *Marbre*, se dit aussi de la pierre qui sert à broyer les drogues et les couleurs.

On appelle au Palais, *Table de marbre*, Les Juridictions de la Connétablie, de l'Amirauté et des Eaux et Forêts.

MARBRER. v. a. Imiter par la peinture le mélange et la disposition des différentes couleurs qui se trouvent en de certains marbres. *Marbrer la corniche d'une cheminée. Marbrer un chambranle.*

Il se dit aussi Du papier sur lequel on imite le marbre, en y appliquant plusieurs couleurs différentes; et de la couverture d'un livre en veau, où l'on applique du noir et de l'eau-forte. *Marbrer du papier. Marbrer sur tranche. Marbrer la couverture d'un livre.*

Marbré, ée. participe. *Du papier marbré. Veau marbré.*

On appelle *Étoffes marbrées*, Des étoffes où il y a des soies ou des laines de différentes couleurs mêlées ensemble. On appelle *Truffes marbrées*, Des truffes qui sont grises et blanches en dedans.

MARBREUR, EUSE. s. Artisan qui marbre du papier.

MARBRIER. s. m. Ouvrier, artisan qui travaille à scier et à polir le marbre.

MARBRIÈRE. s. fém. Carrière d'où l'on tire le marbre.

MARBRURE. s. f. L'imitation du marbre sur du papier, ou sur la couverture d'un livre. *Une belle marbrure.*

MARC. s. m. Demi-livre. (Le C ne se prononce point.) Poids qui contient huit onces. *Les ouvrages d'or et d'argent se vendent au marc. Cent marcs de vaisselle d'argent. Le marc d'argent, poinçon de Paris, vaut tant. Cela pèse trois marcs et tant d'onces. On prend tant par marc pour la façon de la vaisselle d'argent.*

Poids de Marc. Manière de compter les poids des marchandises, selon laquelle la livre a toujours seize onces comme à Paris, et non pas douze ou quatorze onces comme en d'autres lieux. *J'achète trois livres de cette marchandise poids de marc.*

On dit en termes de Palais, *Au marc la livre*, pour dire, Au sou la livre, au prorata de ce qui est dû à chaque créancier.

Marc d'or, est une certaine finance que le titulaire d'un Office paye au Roi avant que d'en obtenir les provisions. *Il n'a pu obtenir ses provisions, parce qu'il n'a pas payé le marc d'or. Les Trésoriers du marc d'or. Les Chevaliers des Ordres du Roi ont leurs pensions assignées sur le marc d'or.*

MARC. s. m. (Le C. ne se prononce point.) Ce qui reste de plus grossier et de plus terrestre de quelque fruit, de quelque herbe, ou d'autre chose qu'on a pressée pour en tirer le suc. *Marc de raisins. Marc de pommes. Le marc des herbes qui ont été pressées dans une serviette. Se mettre dans le marc du raisin, pour se fortifier les jambes. Marc de café.*

On appelle *Marc*, soit de raisins, soit de pommes, ce que l'on en pressure à la fois. *Un petit marc. Un gros marc. Il n'a pas assez de raisins pour en faire un marc. Tailler, retailler un marc.*

MARCAIGE. s. m. Nom d'un droit qui se lève sur le poisson de mer. *Droit de Marcaige.*

MARCASSIN. s. m. Le petit du sanglier, qui suit encore la laie. *Un marcassin de trois mois. On leur servit un marcassin à souper.*

MARCASSITE. s. f. Certaine pierre minérale, composée de fer ou de cuivre et de soufre, d'une figure anguleuse. *Voyez* Pyrite.

MARCHAND, ANDE. s. Qui fait profession

d'acheter et de vendre. *Gros marchand. Riche marchand. Petit marchand. Bon marchand. Bon et loyal marchand. Marchand grossier. Marchand en gros. Marchand en magasin. Marchand en détail. Foi de marchand. Vous en trouverez chez le marchand. Marchand forain. Marchand drapier. Marchand de soie. Marchand fréquentant les foires. Les six Corps des marchands à Paris. Marchande lingère. Marchande du Palais. Prevôt des Marchands de Paris, de Lyon.*

Marchand, se dit aussi de tous ceux qui achètent, quoiqu'ils n'en fassent pas métier. *Attirer, faire venir les marchands. Tromper les marchands. Voler les marchands. Trouver marchand.*

Aux ventes publiques, lorsque le Crieur annonce telle marchandise *à tant*, on répond, *Il y a marchand*, pour dire, Je la prends à ce taux.

On dit proverbialement, qu'*Il faut être marchand ou larron*, pour dire, qu'Un marchand doit être loyal.

On dit proverbialement et figurément, *La foire sera bonne, les marchands s'assemblent*, pour dire, qu'Il arrive beaucoup de gens à une assemblée.

On dit proverbialement, *N'est pas marchand qui toujours gagne.*

On dit aussi, *Marchand qui perd ne peut rire.*

On dit proverbialement d'Un homme à qui il doit arriver malheur de quelque chose, qu'*Il s'en trouvera mauvais marchand*, qu'*Il en sera mauvais marchand*, qu'*Il ne s'en trouvera pas bon marchand*, qu'*Il n'en sera pas bon marchand.*

On dit proverbialement, *De marchand à marchand il n'y a que la main*, pour dire, qu'Entre marchands il n'est pas besoin d'écrire, et qu'ils ne font que se toucher dans la main pour conclure, pour arrêter un marché.

Marchand, est quelquefois adj. et signifie, Qui a les qualités prescrites par les Ordonnances pour être vendu. *Il lui a fourni tant de vin loyal et marchand. Ce blé n'est pas marchand.*

On dit, *Acheter au prix marchand*, pour dire, Acheter au même prix que les marchands se vendent entre eux.

On appelle *Place marchande*, Une place commode pour vendre de la marchandise. *Si vous voulez vendre, mettez-vous en place marchande, choisissez une place marchande.*

On dit figurément et familièrement, *Être, se mettre en place marchande*, pour dire, Se mettre en lieu public, exposé à la vue de tout le monde.

On dit, que *La rivière est marchande*, pour dire, Qu'elle est navigable, les eaux n'étant ni trop hautes ni trop basses pour le transport des marchandises.

On appelle *Vaisseau marchand, Bâtiment marchand*, Un vaisseau qui n'est destiné qu'à porter des marchandises.

On dit aussi, *Marine marchande*, pour la distinguer de la Marine militaire.

MARCHANDER. v. a. Demander le prix de quelque chose, et quelquefois disputer sur le prix. *Il a marchandé ce drap, ce cheval. Il a marchandé sou à sou. Il a été long-temps à le marchander. Il l'a acheté sans marchander. Il a voulu acheter cette maison, et il l'a si long-temps marchandée, que l'affaire s'est rompue.*

Il signifie figurément et familièrement, Hésiter, balancer. *Il ne faut pas tant marchander, il faut se résoudre. Il fit cela sans marchander. Il a marchandé long-temps à faire imprimer son ouvrage.* En ce sens il est neutre.

On dit figurément et familièrement de quelqu'un, qu'*On ne l'a pas marchandé, qu'on ne le marchandera point*, pour dire, qu'On ne l'a point épargné, ou qu'on ne l'épargnera pas; qu'on l'a attaqué ou qu'on l'attaquera brusquement, soit de fait, soit de paroles. *Si je le rencontre, je ne le marchanderai pas. Quand il se vit pressé par son ennemi, il ne le marchanda pas, et le tua d'un coup de pistolet. Il lui reprocha son infidélité en face, sans le marchander.*

Marchandé, ée. participe.

MARCHANDISE. s. f. Denrées. Les choses dont les marchands font trafic et commerce. *Belle, bonne marchandise. Un magasin de marchandises. On lui a arrêté, saisi ses marchandises. Étaler sa marchandise.*

On appelle *Marchandises de contrebande*, Celles qu'on fait entrer dans un Pays, ou qu'on en fait sortir contre les Ordonnances. *On confisque les marchandises de contrebande.*

On dit figurément et familièrement, *Faire valoir sa marchandise*, pour dire, Faire valoir ce qu'on a ou ce qu'on dit, faire valoir son mérite.

Marchandise, signifie aussi Trafic. *Faire marchandise. Il est allé en marchandise.*

On dit familièrement d'Un homme qui est accoutumé à faire quelque chose, qu'*Il en fait métier et marchandise.*

On dit d'Un vaisseau, qu'*Il est équipé moitié guerre, moitié marchandise*, pour signifier, Que quoiqu'il soit chargé de marchandises, il est armé et en état de se défendre.

On dit proverbialement, *Moitie guerre, moitié marchandise*, pour dire, Moitié de gré, moitié de force. *Il l'a obligé à lui vendre sa maison, moitié guerre, moitié marchandise.*

MARCHE. s. f. Frontière d'un État. Il n'est plus d'usage que dans le nom de certains Pays, comme, *La Marche Trévisane. La Marche d'Ancone. La Marche de Limosin. La Marche de Brandebourg. La Province de la Marche la Haute-Marche, la Basse-Marche.*

MARCHE. s. f. Mouvement de celui qui marche. Il se dit principalement des troupes, des armées. *L'armée est en marche. Les troupes firent une grande marche. Pendant cette marche. Cacher, couvrir sa marche. Dérober sa marche, une marche.*

On appelle, en termes de Guerre, *Marche forcée*, Une marche dans laquelle on fait faire à des troupes, en un certain espace de temps, beaucoup plus de chemin qu'elles n'ont coutume d'en faire dans le même temps.

On appelle *Fausse marche*, Le mouvement que fait une armée qui feint de marcher sur un point, et qui se porte sur un autre. *Il amusa les ennemis par une fausse marche.*

On dit, *Battre, sonner la marche*, pour dire, Donner aux troupes, par le son des trompettes ou des tambours, le signal de se mettre en marche.

On dit, au figuré, *Marche* pour *Conduite*. *Il a une marche équivoque. Cacher sa marche*, pour dire, Cacher les mesures qu'on prend.

On dit figurément et proverbialement, *Gagner une marche sur l'ennemi*, pour, Prendre les devans sur son adversaire; gagner sur lui par quelque mouvement habile, un avantage de temps et de position, comme à la guerre.

On appelle *Marche d'un vaisseau*, le degré de vitesse qu'il a.

On appelle figurément, *Marche d'un poëme, d'un ouvrage, etc.* Le progrès de l'action dans ce poëme, et la progression des idées dans cet ouvrage.

On appelle en Musique, *Marche harmonique, marche de l'harmonie*, La manière dont la modulation passe d'un ton à un autre.

On appelle *Marche*, Un air de musique composé pour caractériser la marche de certaines troupes. *La marche des Gardes Françoises. La marche des Suisses. La marche des Janissaires.*

Il se dit aussi Des processions et des cérémonies solennelles. *La procession se mit en marche dès huit heures du matin. L'ordre de la marche fut fort beau. Le Corps de Ville fermoit la marche. La marche dura trois heures.*

Il se dit encore des particuliers. *Après tant d'heures de marche. Nous avons été huit jours en marche.*

Il signifie quelquefois La traite, le chemin que l'on fait d'un lieu à un autre. *Il y a tant de jours de marche d'ici à Bordeaux. Ils ont fait une grande, une longue marche. Il y a d'ici là tant d'heures de marche.*

Au jeu des échecs, on appelle *Marche*, Le mouvement particulier auquel chaque pièce est assujettie. *Je ne sais pas le jeu des échecs, j'en sais seulement la marche.*

MARCHE. s. fém. Degré qui sert à monter et à descendre. *Marche d'escalier. Marche d'un perron. Marche d'autel. Marche de pierre, de marbre, de bois. Les marches ont tant de pouces de giron*, c'est-à-dire, De largeur.

MARCHÉ. s. m. Lieu public où l'on vend toutes sortes de choses nécessaires pour la subsistance et pour la commodité de la vie. *Il y a un beau marché en cette Ville-là. On a abattu les maisons pour faire un marché. Le grand marché. Le petit marché. Le marché au blé. Le marché aux chevaux, etc. Portez cela au marché. Fournir le marché.*

Marché, signifie aussi La vente de ce qui se débite dans le marché. *Le marché a été bon aujourd'hui. Le marché n'a rien valu. C'est le prix courant du marché. Nous verrons le*

cours du marché. Le marché n'est pas encore ouvert. Le marché se passe. Le marché s'en va finir.

Il signifie aussi L'assemblée de ceux qui vendent et achètent en ce lieu-là. *Il y a marché en cette Ville deux fois la semaine. Le marché du mercredi. Le marché du samedi. Il y a grand marché. Il est demain jour de marché. Le Roi lui a donné le privilége d'avoir un marché dans sa terre. Un marché franc. En plein marché.*

Il signifie aussi Le prix de la chose qu'on achète, et les conditions de l'achat. *Cela ne vous coûte que dix écus, c'est bon marché. C'est grand marché. Vous avez eu, on vous a fait bon marché. Quand vous avez acheté cette terre, cette maison, vous avez fait un bon marché. Vous n'avez pas fait un mauvais marché. Il fait souvent des marchés fous. J'en ai fait marché par écrit. Je n'ai pas mis cela dans mon marché. Il n'y a au marché que ce qu'on y met. Cela n'est pas de votre marché. Ils ont rompu le marché qu'ils avoient fait ensemble. Il n'a point voulu tenir le marché. Ce marché tiendra. C'est lui qui a fait notre marché. Ils ont bu le vin du marché. Aller sur le marché, courir sur le marché d'un autre. Si vous ne faites cela, marché nul. J'étois en marché. On n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise. C'est un homme qui fait bien ses marchés.*

On dit figurément, *Courir sur le marché de quelqu'un*, pour dire, Entreprendre sur ce que quelque autre personne a ménagé pour soi. *Je sollicitois cet emploi, un tel a couru sur mon marché.*

On dit figurément d'Un homme qui sort d'un grand péril avec moins de perte et de dommage qu'on ne croyoit, qu'*Il en est quitte*, qu'*il en est sorti à bon marché.*

On dit, qu'*Un homme fait bon marché d'une chose*, pour dire, qu'Il la prodigue, qu'il l'expose, qu'il ne l'épargne pas. *Il va des premiers aux coups, il fait bon marché de sa vie. Il fait bon marché de sa peine.*

On dit figurém. et proverbialement, *Mettre le marché à la main à quelqu'un*, pour dire, Lui témoigner qu'on est prêt à rompre l'engagement qu'on a avec lui, et qu'on ne s'en soucie point. *Il a un valet qui lui met le marché à la main dès qu'il le menace, qu'il le gronde.* Il se dit plus communément de l'inférieur au supérieur.

On dit figurément et proverbialement à un homme, qu'*Il le payera plus cher qu'au marché*, pour dire, qu'Il se repentira, qu'il se trouvera mal de ce qu'il a fait.

On dit figurément et familièrement, *Avoir bon marché de quelqu'un*, pour dire, En venir facilement à bout. *S'il trouve les ennemis en rase campagne, il en aura bon marché. Vous aurez bon marché de lui à tel jeu.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'amende pas son marché*, pour dire, qu'En différant la conclusion d'une affaire, ou en faisant quelque mauvaise démarche, il ne rend pas sa condition meilleure.

On dit d'Une chose qu'on a eue à fort bon marché, que *C'est un marché donné.*

On appelle *Marché d'or*, Un très-bon marché.

MARCHEPIED. s. m. Espèce d'estrade, de marche, de banquette, sur laquelle on pose les pieds, soit par dignité dans les occasions de cérémonie, soit pour sa seule commodité. *Marchepied du Trône. Marchepied de l'Autel.*

MARCHER. v. n. Aller, s'avancer d'un lieu à un autre par le mouvement des pieds. Il se dit des hommes et des animaux. *Marcher en avant. Marcher en arrière. Marcher posément, doucement, pesamment, fièrement. Marcher à grands pas, à petits pas. Il marche gravement, majestueusement. Ce cheval marche bien. Il marche à pas de tortue, à pas de géant. Cet homme marche à pas comptés. Marcher à tâtons. Marcher à pas de loup. Il marche sur la pointe du pied. Il marche bien. Il se regarde marcher. Il est si petit, qu'il ne marche pas encore. Cet enfant commence à marcher tout seul. Les voyageurs marchent à la fraîcheur. Ne vous arrêtez pas, marchez toujours.*

On dit familièrement d'Un homme qui va bien du pied, qu'*Il marche comme un Basque.*

On dit qu'*Un homme marche toujours bien accompagné*, pour dire, qu'Il mène toujours avec lui des gens capables de le défendre.

Marcher, signifie aussi simplement, S'avancer de quelque manière que ce soit, à pied, à cheval, ou autrement. *L'armée commença à marcher. Les troupes marchent de ce côté-là, marchent aux ennemis, marchent de front. Le Major cria, Marche. Marcher toute la nuit. Faire marcher la Cavalerie. Faire marcher l'Infanterie. Nous marchâmes fort long-temps.*

On dit, *Marcher sur quelque chose*, pour dire, Mettre le pied dessus en marchant. *Vous me marchez sur le pied. Marchez à terre. Prenez garde où vous marchez.*

On dit figurément et familièrement, *C'est un homme à qui il ne faut pas marcher sur le pied*, pour dire, qu'Il est dangereux de le choquer.

On dit, *Le Conseil marche*, pour dire, qu'Il a ordre de suivre le Roi en quelque voyage.

On dit, qu'*Un régiment marche*, pour dire, qu'Il fait la campagne.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a marché sur une mauvaise herbe*, pour dire, qu'Il est malheureux ce jour-là.

On dit aussi d'Un homme qui est de méchante humeur, contre sa coutume, *Sur quelle herbe a-t-il marché?*

On dit figurément, *Marcher droit*, pour dire, Être irréprochable dans sa conduite, franc dans ses procédés. *C'est un homme qui marche droit.*

On dit d'Un homme, qu'*Il ne marche pas droit dans une affaire*, pour dire, qu'Il n'agit pas de bonne foi.

On dit par menace, *Je le ferai bien marcher droit*, pour dire, Je l'empêcherai de s'écarter de son devoir.

On dit d'Un homme qui se trouve engagé dans des conjonctures difficiles et périlleuses, qu'*Il marche entre des précipices.*

On dit aussi d'Un homme qui se trouve dans quelque conjoncture délicate, qu'*Il marche sur des épines.*

On dit figurément d'Une affaire, qu'*Elle ne marche point*, pour dire, qu'Elle n'avance point. Et, que *Deux affaires marchent d'un même pas*, qu'*elles marchent de front*, pour dire, qu'Elles avancent également, qu'on en prend le même soin.

On dit figurément, *Marcher à tâtons dans une affaire*, pour dire, Agir dans une affaire sans avoir les lumières nécessaires pour s'y bien conduire.

On dit aussi, que *Deux hommes marchent d'un même pas dans une affaire*, pour dire, qu'Ils agissent de concert, avec les mêmes sentimens.

On dit, *Cela marche tout seul*, pour dire, qu'Une affaire n'a pas besoin de soins, de sollicitations pour aller son train.

On dit, qu'*Il faut qu'une chose marche la première*, pour dire, qu'Il faut commencer par celle-là.

On dit d'Un Discours, d'un Poëme, qu'*Il marche bien*, pour dire, qu'Il est bien suivi, que l'ordre en est bon, la distribution juste; d'un Drame, que l'*Action ne marche pas*, *marche lentement.*

On le dit aussi Des vers dont le mouvement est facile, d'une période qui est bien nombreuse, d'un ouvrage où les idées sont bien liées.

On dit qu'*Un homme marche à grands pas aux dignités, à la fortune*, pour dire, qu'Il y a apparence qu'il y parviendra bientôt.

On dit, *Marcher sur les pas, sur les traces de ses ancêtres*, pour dire, Imiter leurs actions.

On dit populairement d'Une fille déjà grande, qu'*Elle marche sur les talons de sa mère*, pour dire, qu'Elle est déjà dans un âge où sa mère doit songer à l'établir.

On dit aussi, qu'*Une cadette marche sur les talons de son aînée*, pour dire, qu'Elle la suit de fort près quant à l'âge.

Marcher, signifie aussi, Tenir certain rang dans une cérémonie. *Chacun marchoit selon son rang. Les Princes du Sang marchent avant les Ducs.*

Les Chapeliers disent, *Marcher l'étoffe d'un chapeau*, pour dire, La manier, soit à froid, soit à chaud. *C'est à force de marcher l'étoffe, qu'elle se feutre.* En ce sens, il est actif.

MARCHER. s. m. La manière dont on marche. *Je le reconnois à son marcher.*

On dit aussi le *Marcher est doux*, le *Marcher est rude*, pour dire, qu'on marche sur un terrain avec facilité ou avec peine.

MARCHEUR, EUSE. s. Il ne se dit guère qu'avec une épithète, pour signifier Celui ou celle qui marche beaucoup, ou qui marche peu. *C'est un grand marcheur, un bon marcheur, un mauvais marcheur. Les femmes sont petites marcheuses. Il n'est pas marcheur.* Il est du style familier.

MARCOTTE. s. f. Branche de vigne, de figuier, ou de quelques autres arbres ou plantes, qu'on met en terre, afin qu'elle y prenne racine. *Des marcottes de vigne. Marcottes de figuier. Un cent de marcottes. Voilà de belles marcottes. Planter des marcottes.*

On appelle aussi *Marcottes*, Les rejetons des œillets et autres plantes que l'on couche en terre pour leur faire prendre racine, afin de les transplanter.

MARCOTTER. v. a. Coucher des branches ou des rejetons en terre, pour leur faire prendre racine. *Marcotter des chèvre-feuilles, des œillets, etc.*

Marcotté, ée. participe.

MARDELLE. *Voyez* Margelle.

MARDI. s. m. Le troisième jour de la semaine. *Cela arriva un mardi.*

On appelle *Mardi gras*, Le dernier des jours du Carnaval. *Faire le Mardi gras, son Mardi gras.*

MARE. s. f. (Prononcez *Mâre.*) Amas d'eau dormante, qui ne sert ordinairement que pour l'usage des bestiaux. *Dans ce village, on abreuve les bestiaux à une mare, à la mare. La mare est à sec.*

MARÉAGE. s. f. Terme de Marine. Convention entre le Maître d'un vaisseau et les Matelots, par laquelle ceux-ci s'obligent à faire le service du vaisseau pendant le voyage.

MARÉCAGE. s. m. Terre dont le fond est humide et bourbeux, comme le sont les marais. *Ce ne sont pas de bons prés, ce sont des marécages. Du gibier qui sent le marécage. Tout ce pays-là n'est qu'un grand marécage.*

MARÉCAGEUX, EUSE. adj. Plein de marécages. *Prés marécageux. Terre marécageuse. Pays marécageux.*

On dit, *Un air marécageux*, pour dire, l'Air tel que celui qui s'élève ordinairement des marécages, ou un air de la même espèce.

On dit De certains oiseaux, comme les canards, et de certains poissons, comme l'anguille, la carpe, etc. qu'*Ils ont un goût marécageux*, pour dire, qu'Ils sentent le marécage.

MARÉCHAL. s. m. Artisan dont le métier est de ferrer les chevaux, et de les traiter quand ils sont malades. *Bon Maréchal. Maréchal expert. Un cheval qui est entre les mains du Maréchal. Mener un cheval au Maréchal.*

Comme ce terme a diverses significations, on dit quelquefois dans le même sens, *Maréchal ferrant.*

Maréchal des Logis. Officier qui fait le département des logemens de ceux qui suivent la Cour. *Grand Maréchal des Logis chez le Roi. Maréchal des Logis de quartier, ou servant par quartier. Premier Maréchal des Logis chez la Reine, chez les Fils de France.*

Maréchal Général des Logis d'une armée, Maréchal Général des Logis de la Cavalerie. *Voyez* État Major d'une armée.

Maréchal de Camp. Officier Général qui commande sous les ordres du Général ou du Lieutenant Général, ou en chef en leur absence. *Il y avoit trois Maréchaux de Camp dans cette armée-là. Un Maréchal de Camp met dans ses titres, Maréchal des Camps et Armées du Roi.*

Maréchal de Bataille. On appeloit ainsi autrefois un Officier Général, dont la fonction étoit de mettre une armée en bataille, et d'en disposer la marche et les campemens sous les ordres du Général.

Maréchal de France. Officier de la Couronne, dont la fonction est de commander les armées. *On l'a fait Maréchal de France. On lui a donné le bâton de Maréchal*, ou simplement, *Le bâton. Les Maréchaux de France sont les Juges des différens sur le point d'honneur entre les nobles. Lieutenant des Maréchaux de France.*

La femme d'un Maréchal de France s'appelle *Madame la Maréchale.*

On appelle *Prevôt des Maréchaux*, Un Officier qui commande, sous l'autorité des Maréchaux de France, une Compagnie d'Archers à cheval, pour la sûreté publique dans les Provinces.

Maréchal, se dit aussi de certains grands Officiers en divers Royaumes. *L'Électeur de Saxe est Grand Maréchal de l'Empire. Maréchal héréditaire. Le Grand Maréchal de Pologne. Maréchal de la Diète.*

On appelle chez quelques Princes d'Allemagne, *Grand Maréchal*, Un principal Officier qui a la surintendance générale de leur maison.

MARÉCHALERIE. s. f. L'art du Maréchal ferrant.

MARÉCHAUSSÉE. s. f. Juridiction. *Voyez* Connétablie.

Maréchaussée, se dit aussi d'Une Compagnie de gens à cheval, établie dans chaque Généralité, et commandée par un Prevôt général et ses Lieutenans, pour veiller à la sûreté publique. Les Prevôts jugent certains crimes dont la connoissance leur est attribuée, et qu'on appelle *Cas Prevôtaux.* Le nom de Maréchaussée vient de ce que ces Compagnies sont immédiatement subordonnées aux Maréchaux de France.

MARÉE. s. f. Le flux et reflux de la mer. *Haute marée. Basse marée. Pleine marée. On ne peut entrer dans ce port, qu'à haute marée. Les marées sont hautes aux équinoxes. Un vaisseau qui a vent et marée. La marée monte. La marée descend. Il est venu, il s'en est retourné avec la marée.*

Prendre la marée, C'est prendre le temps que la marée est favorable pour entrer dans un port, ou pour en sortir.

On dit aussi figurément et familièrement, *Avoir vent et marée*, pour dire, Avoir toutes choses favorables pour réussir dans ses desseins. Et, *Aller contre vent et marée*, pour dire, Avoir toutes choses contraires.

Marée, signifie aussi Toute sorte de poisson de mer qui n'est pas salé. *Marée fraîche. Bonne marée. Vendeur de marée.*

Il y a une Juridiction composée de membres du Parlement de Paris, établie sous le nom de *Chambre de la Marée*, qui connoît de toutes les affaires civiles et criminelles relatives au poisson de mer frais, sec, salé et d'eau douce.

On dit proverbialement d'Une chose qui arrive à propos, qu'*Elle arrive comme marée en carême.*

MARFIL, ou MORFIL. s. m. Dents d'éléphant non débitées. On les appelle *Ivoire*, quand elles sont en morceaux, ou façonnées en ouvrages.

MARGAJAT. s. m. Terme de mépris, dont on se sert en parlant d'un petit garçon. *Ce n'est qu'un petit margajat.* Il est du style familier.

MARGE. s. f. Le blanc qui est autour d'une page imprimée ou écrite. Il se dit principalement du blanc qui est aux côtés du dehors de la page et au bas. *Grande marge. Belle marge. Petite marge. Les marges d'un Livre. Laissez-y bien de la marge. Il faut mettre, écrire cela à la marge, en marge. Les marges de ce Livre sont trop chargées de citations. On a trop rogné les marges.*

On dit figurément et familièrement, *Avoir de la marge*, pour dire, Avoir du temps ou des moyens de reste pour exécuter quelque chose.

MARGELLE. s. f. La pierre percée ou l'assise de pierres, qui recouvre le tour d'un puits. *La margelle d'un puits.*

MARGER. v. a. Terme d'Imprimerie. Compasser les marges d'une feuille à imprimer.

Margé, ée. participe.

MARGINAL, ALE. adj. Qui est à la marge. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Notes marginales. Les notes marginales passent souvent dans le texte.*

MARGOUILLIS. s. m. Gâchis plein d'ordures. *Mettre le pied dans le margouillis.*

On dit familièrement et figurément, *Mettre ou laisser quelqu'un dans le margouillis*, pour dire, Le mettre ou le laisser dans l'embarras d'une mauvaise affaire.

MARGRAVE. subst. m. Titre de quelques Princes souverains d'Allemagne. *Le Margrave de Bade, de Bareith.*

MARGRAVIAT. s. m. État, dignité, juridiction d'un Margrave.

MARGUERITE. s. f. Petite fleur blanche, ou rouge, ou blanche et rouge, qui vient au commencement du printemps. *Un bouquet de marguerites.* La plante qui porte cette fleur s'appelle aussi *Marguerite.*

MARGUERITE. (LA REINE) On donne ce nom à une plante qui nous a été apportée d'Amérique : elle est de la famille des Asters. La fleur de la *Reine Marguerite* est très-belle, et fait en automne le principal ornement des jardins.

Marguerite, signifie aussi *Perle*; et ce mot dans cette acception n'est en usage qu'en cette seule phrase de l'Écriture-Sainte, qu'*Il ne faut pas jeter les marguerites devant les pourceaux*, pour dire, qu'Il ne faut pas publier les mystères des choses sacrées devant les profanes.

On emploie aussi ce proverbe, pour dire, qu'Il ne faut pas dire des choses relevées devant ceux qui ne sont pas en état de les entendre.

MARGUILLERIE. s. f. Charge de Marguillier. *Briguer la Marguillerie de sa Paroisse. On lui a donné plusieurs voix pour la Marguillerie. Il est sorti de la Marguillerie. Il a passé par la Marguillerie.*

MARGUILLIER. s. m. Celui qui a le soin de tout ce qui regarde la Fabrique et l'OEuvre d'une Paroisse, ou les affaires d'une Confrérie. *Il a été Marguillier. Les Marguilliers de la Paroisse. Les anciens Marguilliers. Le banc des Marguilliers. Premier Marguillier. Marguillier d'honneur. Marguilliers comptables. Faire des Marguilliers. Marguillier de Confrérie.*

MARI. s. m. Époux. Celui qui est uni à une femme par le lien conjugal. *Bon mari. Méchant mari. Mauvais mari. Mari fâcheux. Mari jaloux. Vieux mari. Un jeune mari. On lui a destiné, donné un tel mari. Femme en puissance de mari. Le mari est le maître de la communauté. Des démêlés entre mari et femme.*

On appelle *Mari commode*, Un mari qui, par intérêt ou par quelque autre raison, laisse vivre sa femme peu régulièrement.

MARIABLE. adj. des 2 g. Qui est en état d'être marié ou mariée. *Elle n'est pas encore mariable.*

MARIAGE. s. m. Union d'un homme et d'une femme par le lien conjugal. *Le mariage est un contrat civil et un des sept Sacremens de l'Église. Le Sacrement de mariage. Heureux mariage. Un mariage bien assorti. Mariage en face d'Église, clandestin, inégal. Mariage dans les règles. Mariage illicite, illégal. Mariage d'inclination. Le lien du mariage. Les devoirs du mariage. Donner une bague en nom, en faveur de mariage. Le registre des mariages. Les charges du mariage. On lui a porté les articles du mariage. Les biens du mariage. Premier mariage, second mariage. Ce mariage est nul, a été déclaré nul. Promesse de mariage. Ce mariage fut célébré en telle Église. Faire un mariage. Casser, dissoudre un mariage,* pour dire, Le déclarer nul. *Demander une fille en mariage, la promettre, la donner en mariage, la prendre en mariage. Consommer le mariage. Consommation du mariage. Les enfans qui naissent pendant le mariage. Garder la foi de mariage. Rompre, violer la foi de mariage.*

On appelle *Mariage de conscience*, Un mariage où les formalités et les cérémonies de l'Église n'ont été observées que secrètement.

On appelle proverbialement, *Mariage de Jean des Vignes, tant tenu, tant payé*, ou simplement, *Mariage de Jean des Vignes*, Un commerce criminel sous quelque apparence de mariage. On l'appelle autrement, *Mariage en détrempe.*

On appelle en Allemagne, *Mariage de la main gauche*, le mariage qu'un Prince ou Seigneur, propriétaire d'un fief relevant immédiatement de l'Empire, contracte avec une femme d'un état inférieur, en lui donnant la main gauche au lieu de la droite. Les enfans nés de ce mariage sont légitimes et nobles, mais ils ne succèdent point aux États de leur père.

MARIAGE, se dit aussi de la célébration des noces. *Être invité à un mariage. Assister à un mariage.*

Il signifie aussi La dot qu'on donne à la mariée. *Elle a eu tant en mariage. Combien cette fille aura-t-elle en mariage? On lui a donné, elle a eu un bon mariage, un gros mariage. Sa femme est morte sans enfans, il faut qu'il rapporte le mariage. Il a mangé le mariage de sa femme.*

On dit proverbialement, *Un bon mariage payera tout*, pour dire, qu'Il surviendra à une personne quelque heureux événement qui la mettra en état d'acquitter ses dettes.

On le dit aussi du bien qu'un père donne à son fils en le mariant. *Ce père a donné un très-bon mariage à son fils.*

MARIER. verbe a. Unir un homme et une femme par le lien conjugal, suivant les cérémonies de l'Église; et en cette acception, ce verbe ne se dit proprement qu'en parlant d'un Prêtre. *Le Prêtre les doit marier dans peu de jours. Le Prêtre qui les a mariés.*

Il se dit aussi en parlant de ceux qui font ou qui procurent un mariage, soit par autorité paternelle, soit par office d'amitié. *On la mariera bientôt. On l'a bien mariée. Son père la marie avec ses droits, l'a mariée avantageusement.*

On dit d'Une fille, qu'*Elle est bonne à marier*, pour dire, qu'Elle est en âge d'être mariée.

MARIER, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Quand vous marierez-vous? Il s'est marié richement. Il s'est marié par amour.*

MARIER, signifie figurément, Allier deux choses ensemble, les joindre l'une avec l'autre; et dans cette acception, il ne se dit que de certaines choses. Ainsi on dit, *Marier la vigne avec l'ormeau. Marier la voix avec le tuorbe. Marier les lettres avec les armes. Cette épithète se marie bien avec ce mot-là. Cet adverbe ne se marie pas bien avec ce verbe.*

On dit, *Marier des couleurs*, pour dire, Les assortir.

MARIÉ, ÉE. participe.

Il est quelquefois substantif, et alors il ne se dit que de celui qui est tout nouvellement marié, qui vient d'être marié; et de même de celle qui vient d'être mariée. *Où est le marié? Voilà la mariée. Un nouveau marié. Les nouveaux mariés. La nouvelle mariée. Coucher la mariée.*

On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui se plaint mal à propos d'une chose dont il se devroit louer, qu'*Il se plaint que la mariée est trop belle.*

MARIN, INE. adj. Qui est de mer. *Monstre marin. Veau marin. Loup marin. Cheval marin. Homme marin. Conque marine.*

On appelle les Dieux de la mer, *Les Dieux marins.*

Il signifie aussi, Qui sert à l'usage de la navigation sur la mer. *Carte marine. Aiguille marine.*

On appelle *Trompette marine*, Un instrument de musique à une seule corde, et dont on joue avec un archet. *Jouer de la trompette marine.*

On appelle *Aigue-marine*, Une espèce de pierre précieuse tendre, et de couleur à peu près de l'eau de la mer.

On dit, qu'*Un homme a le pied marin*, pour dire, qu'Il est accoutumé à être sur mer, qu'il a le pied ferme en marchant sur les ponts, sur le tillac d'un vaisseau. On emploie la même locution au figuré, pour dire, qu'Un homme ne se déconcerte pas, qu'il conserve son sang-froid dans une circonstance difficile.

MARIN. s. m. Se dit en général des gens de mer. *C'est un Marin qui lui a dit cette nouvelle.*

MARINADE. s. f. Friture de viande marinée. *Des poulets en marinade. Voilà une bonne marinade.*

MARINE. s. f. Ce qui concerne la navigation sur mer. *Il entend bien la marine. Officier de marine. Intendant de marine. Garde marine. Le Conseil de marine. On a tenu Conseil de marine. Les Ordonnances de la marine.*

MARINE, se dit de tout le corps des Officiers, troupes et matelots destinés au service de mer.

En ce sens, il comprend même les vaisseaux de guerre, et tout ce qui fait la puissance navale d'une nation. *La marine de France. La marine militaire. La marine marchande.*

Il signifie aussi Plage, côte de mer. *Se promener sur la marine.* Et dans ce sens, on appelle *Marine*, en termes de Peinture, Les tableaux qui représentent un port de mer, ou quelque vue de la mer. *Claude Lorrain a excellé dans les marines. Un Peintre de marines.*

Il signifie encore, Le goût, l'odeur de la mer. *Cela sent la marine. Cela a un goût de marine.*

MARINER. v. a. Faire cuire du poisson, et l'assaisonner en telle sorte, qu'il puisse se conserver très-long-temps. *Mariner du thon. Mariner des anguilles.*

MARINER, se dit aussi De l'assaisonnement qu'on fait à de certaines viandes pour les rendre mangeables sur-le-champ. *Mariner des poulets. Mariner une poitrine de veau.*

On dit aussi, *Mariner du chevreuil*, pour dire, Le tremper dans le vinaigre.

MARINÉ, ÉE. participe. *Des huîtres marinées. Des poulets marinés. Des champignons marinés.*

Lorsque de certaines marchandises, comme du thé, du café, du cacao, de la cochenille, etc. ont été altérées et gâtées, pour avoir été trop long-temps sur mer, on dit, qu'*Elles sont marinées.*

MARINÉ, en termes de Blason, se dit Des lions et autres animaux qui ont une queue de poisson, comme les Sirènes.

MARINGOUIN. s. m. Sorte de moucheron qui ressemble au Cousin, et qui est fort commun dans l'Amérique. *Dans ce pays-là, on est fort incommodé des maringouins.*

MARINIER. s. m. Celui qui sert à la conduite d'un bâtiment sur les grandes rivières. *C'est un marinier. Une bande de mariniers.*

On appelle *Officiers mariniers*, Tous les bas Officiers qui servent à la manœuvre d'un vaisseau.

MARIONNETTE. s. f. Petite figure de bois ou de carton qui représente des hommes et des animaux, et que l'on fait remuer par artifice, par ressort. *Il fait jouer les marionnettes. Donner les marionnettes. Aller aux marionnettes. Il a des marionnettes chez lui. Les marionnettes amusent les enfans. Les grandes marionnettes, les petites marionnettes.*

On dit figurément et familièrement d'Une personne légère, frivole, sans caractère, que *Ce n'est qu'une marionnette. C'est une vraie marionnette.*

MARITAL, ALE. adj. Terme de Pratique. Qui appartient au mari. *Pouvoir marital. Puissance maritale.*

MARITALEMENT. adv. Terme de Pratique. En mari, comme doit faire un mari. *Le Juge lui ordonna de traiter maritalement sa femme, de vivre maritalement avec elle.*

MARITIME. adj. des 2 g. Qui est proche de la mer, ou qui est relatif à la mer. *Les Provinces maritimes. Les Villes maritimes. Les Puissances maritimes. Les forces maritimes.*

On dit, *Les forces maritimes*, pour dire, Les forces de mer.

MARITORNE. s. f. Terme familier, pour signifier, Une femme malbâtie et maussade. *Une grosse maritorne.*

MARJOLAINE. s. f. Sorte d'herbe odoriférante. *La marjolaine s'emploie en Médecine, comme céphalique, stomachique, etc.*

MARJOLET. s. m. Terme de mépris, qui se dit populairement d'Un petit jeune homme qui fait le galant, qui fait l'entendu. *C'est un plaisant marjolet.*

MARLI. s. m. Espèce de gaze dont on fait des ouvrages de mode, et des ajustemens. *Marli simple, Marli double.*

MARMAILLE. s. f. Nom collectif. Nombre de petits enfans. *Voilà bien de la marmaille. Faites taire cette marmaille.* Il est familier.

MARMELADE. s. fém. Confiture de fruits presque réduits en bouillie. *Marmelade de coins. Marmelade d'abricots. Marmelade de pommes. Marmelade de prunes, de pêches. Bonne marmelade. Faire de la marmelade.*

On dit, qu'*Une chose est en marmelade*, pour dire, qu'Elle est trop cuite et presque en bouillie.

On dit aussi figurém. et familièrem. qu'*Une chose est en marmelade*, pour dire, qu'Elle est brisée en mille morceaux.

MARMENTEAU. adject. Terme d'Eaux et Forêts, qui se dit des bois qu'on réserve pour la décoration d'une terre. *On ordonne que les bois marmenteaux seront abattus ou étêtés, quand le propriétaire est condamné pour crime de lèse-majesté.*

MARMITE. subst. f. Sorte de pot de fer, de cuivre ou d'argent, où l'on fait bouillir les viandes dont on fait du potage. *Marmite de cuivre. Grande marmite. Petite marmite. Une marmite pleine. La marmite bout. Écumer la marmite. Couvercle de marmite. Pied de marmite.*

On appelle *La marmite des pauvres*, Une grande marmite qu'on met au feu pour la nourriture des pauvres. *On a distribué aux pauvres une grande marmite de soupe, une grande marmite de pois, une grande marmite de fèves.*

On dit proverbialem. que *La marmite bout, que la marmite est bonne en quelque maison*, pour dire, qu'On y fait bonne chère.

En parlant des choses qui contribuent le plus à la subsistance d'une maison, on dit familièrement, qu'*Elles font bouillir*, qu'*Elles servent à faire bouillir la marmite. L'emploi qu'il a depuis quelques jours, aide à faire bouillir la marmite.*

On dit familièrement, que *La marmite est renversée*, pour dire, qu'On ne fait plus d'ordinaire dans une maison.

On dit populairement d'Un homme qui a le nez large par en bas et retroussé, qu'*il a le nez fait en pied de marmite.*

Et on dit familièrement d'Un parasite, que *C'est un écumeur de marmites.*

MARMITEUX, EUSE. adject. Piteux, qui est mal du côté de la fortune et du côté de la santé, et qui s'en plaint habituellement. *Il est tout marmiteux.* Il est familier.

Il est aussi substantif. *Il fait le marmiteux. Un pauvre marmiteux.*

MARMITON. s. masc. Le plus bas valet de cuisine : c'est d'ordinaire un petit garçon. *C'est un marmiton. Il est crasseux et sale comme un marmiton.*

MARMONNER. v. a. Murmurer sourdement. *Qu'est-ce que vous marmonnez là? Marmonner entre ses dents.* Il est populaire.

MARMONNÉ, ÉE. participe.

MARMOT. s. m. Espèce de singe qui a une barbe et une longue queue. *Gros marmot. Laid comme un marmot.*

MARMOT, signifie aussi Une petite figure grotesque de pierre, de bois, etc. *Il a bien des marmots dans son cabinet.*

On dit figurément et familièrem. *Croquer le marmot*, pour dire, Attendre long-temps. *Que voulez-vous que je fasse là à croquer le marmot? Il lui a fait croquer le marmot deux heures durant.*

On appelle figurément et familièrement par mépris, Un petit garçon, *Un marmot.* Et une petite fille, *Une marmotte. Vous êtes un beau marmot.*

MARMOTTE. s. f. (Prononcez *Marmote.*) Sorte de gros rat de montagne, qui dort durant l'hiver. *Dormir comme une marmotte.*

MARMOTTER. v. a. Parler confusément et entre ses dents. *Qu'est-ce que vous marmottez entre vos dents? Marmotter ses prières. Marmotter ses patenôtres.* Il est du discours familier.

MARMOTTÉ, ÉE. participe.

MARMOUSET. s. masc. Petite figure grotesque. *C'est un vendeur, un faiseur de marmousets.*

On appelle par dérision, Un petit garçon, un petit homme mal fait, *Un marmouset, un visage de marmouset. Voilà un plaisant marmouset.*

MARNE. s. f. Espèce de terre calcaire, dont on se sert en quelques Pays au lieu de fumier, pour améliorer les terres. *Marne blanche. Marne rousse. Tirer de la marne. Une charretée de marne. La marne échauffe la terre.*

MARNER. v. a. Répandre de la marne sur un champ. *Marner une terre. Quand on a marné une terre, c'est pour long-temps.*

MARNÉ, ÉE. participe.

MARNIÈRE. s. f. Espèce de carrière d'où l'on tire de la marne. *On a trouvé dans cette ferme une marnière, une bonne marnière. Creuser une marnière. Ouvrir une marnière. Tomber dans une marnière.*

MAROQUIN. subst. m. Cuir de bouc ou de chèvre apprêté avec de la noix de galle. *Maroquin du Levant. Maroquin de Barbarie. Maroquin de Flandre. Maroquin de Marseille. Maroquin de Paris. Maroquin à gros grain, à grain délié. Peau de maroquin. Maroquin rouge. Maroquin citron. Maroquin noir. Souliers de maroquin. Un livre relié en maroquin, couvert de maroquin.*

MAROQUIN. Terme d'injure, qui se dit par mépris d'Un homme de néant. *C'est un plaisant maroquin.* Il est populaire.

MAROQUINER. v. a. Apprêter des peaux de veau comme on apprête des peaux de chèvre, pour en faire du maroquin. *Maroquiner des peaux de veau.*

MAROQUINÉ, ÉE. participe.

MAROQUINERIE. s. f. Art de faire le maroquin.

MAROQUINIER. s. m. Ouvrier qui façonne des peaux en maroquin.

MAROTIQUE. adj. des 2 genr. Il ne se dit que du vieux langage imité de Clément Marot. *Style Marotique. Vers Marotiques. Épître Marotique. Langage Marotique.*

MAROTTE. s. f. Espèce de sceptre qui a une tête au bout, coiffée d'un capuchon bigarré de différentes couleurs, et garnie de grelots, et que portoient autrefois ceux qui faisoient le personnage de fous. On dit d'Un homme extravagant, qu'*Il devroit porter la marotte.*

MAROTTE, se dit figurément et familièrem. de l'objet de quelque affection violente et déréglée. *Il est coiffé de cette femme, c'est sa marotte. Il est coiffé d'une telle opinion, c'est sa marotte. Chacun a sa marotte. A chaque fou plaît sa marotte.*

MAROUFLE. s. masc. Terme d'injure et de mépris, qui se dit d'Un fripon, d'un malhonnête homme, d'un homme grossier. *C'est un maroufle, un vrai maroufle.*

MAROUFLER. v. act. Appliquer une toile destinée à être peinte à l'huile, sur du bois, du plâtre, ou de la pierre, avec une certaine colle nommée *Maroufle.*

MAROUFLÉ, ÉE. participe.

MARQUANT, ANTE. adject. Qui marque, qui se fait remarquer. On le dit des personnes

et des choses. *Une personne marquante. Une idée marquante. Une couleur marquante.*

Au jeu de l'Impériale, et à quelques autres, on appelle *Cartes marquantes*, Les cartes qui produisent des points à celui qui les a.

MARQUE. s. f. Ce mot se dit généralement de tout ce qui sert à désigner ou à distinguer quelque chose. On en marquera dans la suite les différentes acceptions particulières.

Il signifie quelquefois L'empreinte, ou toute autre figure qu'on fait sur une chose pour la reconnoître, ou pour la distinguer d'avec une autre. *La marque de l'étain fin. Mettre la marque sur de la vaisselle. La marque de l'Orfévre. La marque des chevaux d'un tel haras. Apportez la marque pour marquer ces chevaux. La marque du fer. La marque des cuirs. La marque des étoffes. La marque du papier. La marque des moutons. Il a déclaré ne savoir signer, et a fait sa marque. Il a mis sa marque au bas.*

AVOIR DROIT DE MARQUE, C'est avoir droit de faire mettre une marque sur certaines choses. *Les Princes ont droit de marque sur toutes les marchandises qui sortent de leurs États. Payer le droit de marque. On a mis en régie la marque des cuirs.*

MARQUE. L'instrument avec quoi l'on fait une empreinte sur de la vaisselle, sur du drap, ou sur autre chose. *Apportez la marque pour marquer cette vaisselle.*

MARQUE. Trace, impression que laisse un corps sur un autre à l'endroit où il l'a touché, où il a passé. *Il a été blessé au front, la marque y est encore. Le tonnerre, le feu a passé par-là, en voilà des marques. Il porte encore des marques des blessures qu'il a reçues à la guerre. Les marques des griffes d'un chat. Il a eu la petite vérole, il lui en reste des marques.*

On dit, *Faire porter ses marques à quelqu'un*, pour dire, Le maltraiter de telle sorte, que les marques lui en demeurent. Il est du style familier.

MARQUE, se dit encore de certaines taches ou autres signes que l'homme ou un animal apporte en naissant. *Cet enfant a apporté cette marque du ventre de sa mère. Ce chien a de belles marques. Ce cheval a une marque au front.*

MARQUE, se dit aussi d'Un ornement qui distingue une personne d'avec une autre. *Le mortier est la marque des Présidens du Parlement. Les faisceaux et la hache étoient la marque des grands Magistrats Romains.*

On appelle *Marques d'honneur*, Certaines marques de distinction parmi les Gentilshommes et les gens de guerre. *Le cordon bleu, la croix de Saint Louis, sont des marques d'honneur.* On dit en ce sens, *Porter les marques d'un Ordre.*

Et en Armoiries, on appelle *Marques d'honneur*, Les pièces qu'on met hors de l'écu, comme le bâton de Maréchal de France, le collier des Ordres du Roi, etc.

On appelle *Un homme de marque*, Un homme de distinction. *Le Roi leur envoya faire compliment par un homme de marque.*

MARQUE D'INFAMIE. Tout ce qui prouve, tout ce qui fait connoître l'infamie de quelqu'un.

LETTRES DE MARQUE, sont des Lettres de représailles qu'Un Roi accorde à un de ses sujets, à qui un Prince étranger a refusé justice d'une violence qu'il a éprouvée en temps de paix, de la part des sujets de ce Prince. *Les lettres de marque permettent à la partie lésée de saisir les effets des sujets du Prince dont elle se plaint.*

MARQUE, se dit aussi De ce qu'on emploie pour se ressouvenir de quelque chose. *Il a mis un papier dans sa tabatière, pour lui servir de marque. Quand je trouve quelque chose de beau dans un Livre, j'y fais une marque.*

MARQUE, se dit aussi d'Un chiffre, d'un caractère, d'une figure que les Marchands et Ouvriers mettent à leurs marchandises ou ouvrages. *Ce papier porte la marque du Fabricant. Cette Marchandise est à la marque d'un tel Marchand. L'Ouvrier a mis sa marque à son ouvrage.*

MARQUE, se dit aussi Des jetons, des fiches, et de quelques autres signes que l'on met au jeu au lieu d'argent. *On convient, en se mettant au jeu, de la valeur des marques.*

On appelle aussi *Marques*, Les jetons qui servent à marquer les points et les parties qu'on gagne. En ce sens on dit d'Un homme qui est sujet à marquer plus qu'il ne faut, qu'*Il est heureux à la marque.*

MARQUE, signifie aussi Indice, signe. *C'est une marque de bonheur, de malheur.*

Il signifie aussi Présage. *Le Ciel rouge le soir est une marque de beau temps.*

Il signifie pareillement, Témoignage, preuve. *Ce sont des marques de votre estime. Des marques de grandeur d'âme. C'est bonne marque. C'est mauvaise marque. Des marques d'ignorance. Des marques d'amitié. Laisser des marques de reconnoissance. Une très-méchante marque. Recevoir des marques de bonté.*

On dit, *Une marque que j'ai fait cela*, et absolument dans le discours familier, *Marque que j'ai fait cela*, pour dire, Une preuve que j'ai fait cela. On dit aussi familièrement, *Marque de cela*, pour dire, Une preuve de cela.

MARQUER. v. act. Mettre une marque ou une empreinte sur une chose, pour la distinguer d'une autre. *Marquer des moutons, des chevaux. Marquer de la vaisselle. Marquer d'un fer chaud, avec un fer chaud. Marquer les arbres. Marquer des serviettes, des draps. On marque le vin dans les caves. Les Fourriers marquent les logis.*

On dit, *Marquer un Camp*, pour dire, Marquer le lieu où l'armée doit camper.

MARQUER, signifie aussi, Faire une impression par quelque blessure, par quelque coup. *Il a été marqué rudement au front. Il ne s'est pas contenté de le battre, il l'a marqué au visage.*

On dit d'Un homme qui prend les devans pour arriver le premier où la compagnie doit se rendre, qu'*Il est allé marquer le logis.* Il est du style familier.

Il signifie aussi, Laisser des marques, des traces, des vestiges. *Le torrent a marqué son passage par un grand dégât. Les armées marquent ordinairement leur passage par de grands désordres.*

MARQUER, signifie encore, Mettre une marque pour faire souvenir. *Marquer dans un livre l'endroit où l'on en est demeuré. Je lui ai marqué ce passage avec du crayon. Marquer son jeu. Marquer les points qu'on gagne au trictrac, au piquet. Marquer une chasse au jeu de la paume.*

On dit proverbialement et figurément, *Marquez cette chasse*, pour dire, Souvenez-vous de cette action, j'en aurai raison en temps et lieu.

MARQUER, signifie encore, Indiquer, donner lieu de connoître. *Sa taille, sa bonne mine, marquent bien ce qu'il est.*

On dit d'Une allée nouvellement plantée, qu'*Elle commence à marquer*, pour dire, que Les arbres commencent à bien pousser.

MARQUER, signifie aussi, Spécifier, soit de bouche, soit par écrit. *Je lui marquai expressément qu'il eût à faire telle chose. Pouvois-je mieux lui marquer cela? Je ne goûte point ce que vous m'avez marqué dans votre lettre. Marquer à quelqu'un ce qu'il doit faire.*

On dit, qu'*Un cheval marque encore*, pour dire, que Les marques qui viennent aux dents paroissent encore, et font connoître qu'il n'a pas plus de huit ans. Et on dit, qu'*Il ne marque plus*, Quand ces marques cessent de paroître.

On dit encore, qu'*Un cadran au soleil marque*, ou *ne marque plus*, pour dire, que le Soleil y donne encore, ou n'y donne plus.

On dit figurément d'Une femme qui désire avec ardeur une chose qu'elle ne sauroit avoir, *Son fruit en sera marqué.* Il est du style familier.

MARQUER, signifie aussi, Témoigner, donner des marques. *Marquer sa reconnoissance. Marquer son amitié, sa tendresse, son estime, son affection, son respect, son attention, sa bonne volonté.*

On dit familièrement, *Cela marqueroit trop*, pour dire, Cela seroit trop remarqué; ou dans un autre sens, Cela annonceroit trop l'intention où l'on est; et dans cette acception, *Marquer* se prend neutralement.

On dit aussi à peu près dans le même sens, *Cet homme ne marque point*, pour dire, qu'Il ne se fait pas remarquer; et d'un ouvrage d'esprit, *On n'y trouve rien qui marque*, pour dire, Que rien n'y attire particulièrement l'attention.

MARQUÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Un homme est marqué au front, à la joue*, etc. pour dire, qu'Il a quelques marques sur ces parties de son corps. On dit dans le même sens, *Marqué de petite vérole*, etc.

On dit d'Un enfant qui en naissant a apporté quelque signe, qu'*Il est né marqué.*

On dit encore, qu'*Un cheval est marqué en tête*, Lorsqu'il a l'étoile ou la pelote au front.

On dit proverbialem., qu'*Un homme, qu'un*

ouvrage est marqué au bon coin, pour dire, que Cet homme a de bonnes qualités, qu'il est homme de bien; que cet ouvrage est bon.

On dit, Avoir pour quelqu'un *Des attentions marquées*, pour dire, Des égards, des manières qui prouvent un désir de l'honorer particulièrement. On dit aussi, *Un goût marqué* pour une personne, pour la poésie, pour la musique, pour la raillerie. On dit, *Un dessein marqué*, pour, Une intention évidente.

On dit d'Un borgne, d'un boiteux, d'un bigle, d'un bossu, qu'*Il est marqué au B.* Il est du style familier.

On dit aussi figurément, qu'*Un homme est marqué sur le livre rouge*, pour dire, qu'il est noté pour quelque faute.

On appelle *Papier marqué, parchemin marqué*, Du papier, du parchemin qui est marqué avec un timbre, pour servir aux actes qui font foi en Justice.

On dit d'Un homme que la Justice a fait marquer d'un fer chaud, qu'*Il a été marqué.*

On dit au Piquet, au Trictrac, etc. *Être marqué*, pour dire, Avoir perdu un des paris qui composent la partie.

MARQUETER. v. a. Marquer de plusieurs taches. *Marqueter une peau en manière de peau de tigre. Les faons de biche sont tous marquetés jusqu'à un certain âge.*

MARQUETÉ, ÉE. participe.

MARQUETERIE. s. f. Ouvrage de pièces de rapport de diverses couleurs. *Une table de marqueterie. Un cabinet de marqueterie. Un plancher de marqueterie. Travailler en marqueterie. Ouvrage de marqueterie.*

MARQUETTE. s. f. Pain de cire vierge. *Une marquette de cire.*

MARQUEUR. subst. m. Celui qui marque. *Marqueur de cuir, de draps, etc.*

Au jeu de la Paume, on appelle absolument *Marqueur*, Celui qui a soin de marquer les chasses, et qui compte le jeu dans les parties de paume. *Il faut demander au marqueur si le coup est bon.*

MARQUIS. s. m. On appeloit ainsi autrefois un Seigneur préposé à la garde des marches, des frontières d'un État; et c'est de là qu'on dit encore, *Le Marquis de Brandebourg.*

Aujourd'hui c'est un titre de dignité qu'on donne à celui qui possède une Terre érigée en Marquisat par Lettres patentes, pour lui, ou pour ses ancêtres. *Le Marquis d'un tel lieu. Il prend à bon titre la qualité de Marquis.* On le prend aussi comme un simple titre de noblesse.

L'air avantageux et faussement noble de quelques petits-maîtres, leur fait donner par dérision le titre de *Marquis*, surtout quand ils ne sont pas nobles. *C'est un Marquis, un de ces Marquis, un Marquis de Carmagnole. Les airs de nos Marquis.* On dit pareillement d'Un homme qui prétend posséder grand nombre de terres, *C'est un Marquis de Carabas.*

On appelle *Marquise*, La femme d'un Marquis.

MARQUISAT. s. m. Titre de dignité, attaché à une Terre qui est composée d'un certain nombre de fiefs. *Le Roi a érigé cette terre en Marquisat.* Il se dit aussi de la Terre même qui a ce titre. *Il est Seigneur du Marquisat de...*

MARQUISE. s. fém. Tente de toile qu'un Officier fait tendre par-dessus sa tente, pour y être plus à l'abri des injures de l'air. *Tendre une marquise.*

MARRAINE. s. fém. Terme relatif. Celle qui tient un enfant sur les fonts de Baptême. *Où est la marraine? Le parrain et la marraine. Cette fille porte le nom de sa marraine. Sa marraine lui a fait un beau présent.*

MARRI, IE. adj. Fâché. *Être marri d'avoir offensé Dieu. Il en est fort marri.* Il vieillit.

MARRON. s. m. Espèce de grosse châtaigne bonne à manger. *Marrons de Lyon. De gros marrons. Un chapelet de marrons. Faire rôtir des marrons.*

On appelle *Marrons glacés*, Des marrons confits et couverts de caramel, qu'on mange au dessert.

On dit proverbialement, *Faire comme le singe, tirer les marrons du feu avec la pate du chat*, pour dire, Se servir adroitement d'un autre pour faire quelque chose dont on espère de l'utilité, mais qu'on n'ose faire soi-même.

On appelle des cheveux frisés en grosses boucles rondes, *Des cheveux frisés en marrons.*

MARRON, s'emploie aussi adjectivement dans ces phrases.

MARRON. Ce mot s'emploie avec différentes acceptions, dans les phrases suivantes.

En termes d'Imprimerie, on appelle *Marron*, Un ouvrage imprimé furtivement.

En termes de Guerre, on nomme *Marron*, Une pièce de cuivre sur laquelle sont gravées les heures auxquelles les Officiers doivent faire leurs rondes, et qui se place dans des boîtes faites exprès.

Les Artificiers appellent *Marron*, Une espèce de petard fait d'un fort carton, et de figure cubique.

On dit dans les Colonies d'Amérique, qu'*Un nègre est marron*, qu'*il est devenu marron*, pour dire, qu'il s'est enfui, qu'il s'est retiré dans les bois, dans les déserts, pour y vivre en liberté. Il se dit aussi des animaux, qui de domestiques sont devenus sauvages. *Cochon-marron.*

MARRONNER. v. a. (*Prononcez Maroner.*) Friser des cheveux en grosses boucles.

MARRONNÉ, ÉE. participe.

MARRONIER. s. m. Arbre qui porte les marrons.

On appelle *Marronier d'Inde*, Un grand et bel arbre qui a été apporté en France avec les premières anémones doubles. Ses fleurs sont en bouquets, qui, mêlés avec de grandes feuilles d'un beau vert, font un très-bel effet. Son fruit, appelé *Marron d'Inde*, qui ressemble à la châtaigne, est d'un goût très-âcre et très-amer. On cherche depuis long-temps à tirer quelque utilité de ce fruit.

MARRUBE. s. m. Plante. On en distingue principalement de deux sortes, le blanc et le noir, appelé aussi *Ballotte.* Toutes deux sont labiées, fort communes, et d'un grand usage en Médecine.

Le *Marrube* blanc dissout les humeurs visqueuses, les squirres, et passe pour un excellent remède dans l'asthme humoral.

Le *Marrube* noir, appliqué extérieurement, résout les tumeurs, apaise les douleurs, et guérit les ulcères. On le prend rarement en potion, à cause de son odeur fétide et désagréable.

MARRUBIASTRE, ou FAUX MARRUBE. s. m. Plante labiée, qui a beaucoup de rapport avec le *Marrube noir.* Elle est vulnéraire. Saupoudrée de sel, elle est bonne contre les morsures faites par les chiens.

MARS, (prononcez l'S) dans la Religion des Romains, étoit le Dieu de la Guerre. En Poésie, on dit, *Les travaux de Mars, le métier de Mars*, pour dire, Les travaux de la guerre, le métier de la guerre.

MARS. s. m. Une des sept planètes, qui prend son nom du Dieu de la Guerre. *La Planète de Mars. Mars en conjonction avec la Lune.*

MARS, Terme de Chimie, signifie Le fer; et l'on donne le nom de *Mars* à tous les médicamens dans lesquels il entre du fer. *Il prend de la teinture de Mars. Du safran de Mars.*

MARS, Le troisième des mois de l'année. *Le mois de Mars. Il fait bon planter en Mars. La Lune de Mars. À la Notre-Dame de Mars. À la Mi-Mars. Les giboulées de Mars. Bière de Mars.*

On dit proverbialement d'Une chose qui ne manque jamais d'arriver en certain temps, *Cela vient comme Mars en Carême.*

MARS. s. m. plur. (Pron. l'S.) Les menus grains qu'on sème au mois de Mars, comme sont les orges, les avoines, les millets, etc. *Le temps a été bon pour les mars de cette année. S'il ne pleut, tous les mars sont perdus.*

MARSÈCHE. s. f. Nom que l'on donne à l'orge en plusieurs Provinces.

MARSOUIN. s. m. Espèce de gros poisson de mer, que plusieurs croient être le même que les Anciens appeloient *Dauphin.* En quelques endroits on le nomme *Pourceau de mer. La pêche des marsouins. Du lard de marsouin.*

On appelle populairement et par injure, *Gros marsouin, vilain marsouin*, Un homme laid, malbâti et malpropre.

MARTAGON. s. m. Espèce de lis sauvage, mais dont les pétales sont plus petits et renversés. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur. *Le Martagon a les propriétés du lis ordinaire.*

MARTEAU. subst. m. Outil de fer qui a un manche ordinairement de bois, et qui est propre à battre, à forger, à cogner. *Gros marteau. Petit marteau. Marteau d'Orfèvre. Marteau de Maréchal. Marteau à frapper devant. Marteau de Couvreur. Marteau de grosse forge. Marteau de Tailleur de pierres. Tous les Artisans qui travaillent du marteau. Battre avec le marteau. Battre au marteau, à grands coups de marteau. La tête du marteau. Cogner avec un*

marteau. On frappoit autrefois la monnoie avec un marteau. Cette vaisselle est faite au marteau. Le marteau avec lequel les Officiers des Eaux et Forêts marquent les arbres dans les forêts. L'Officier qui garde le marteau. Le Garde-Marteau. Les marteaux d'une forge.

Il y a une sorte d'arme offensive qu'on appelle *Marteau d'armes*, parce qu'elle est faite à peu près comme un marteau.

On dit figurém. et proverbialement, qu'*Un homme est entre le marteau et l'enclume*, pour dire, Que sa situation est telle, qu'il trouve de l'embarras et de l'inconvénient, de quelque côté qu'il se tourne.

MARTEAU, se dit aussi De certaines choses qui servent à heurter, à cogner, à frapper. *Le marteau d'une porte, le marteau d'une horloge.*

On dit figurém. et familièrement, *Graisser le marteau*, pour dire, Donner de l'argent au portier d'une maison, afin de s'en faciliter l'entrée. *On n'entre pas chez cet homme sans graisser le marteau.*

On dit proverbialement, qu'*On n'est pas sujet au coup de marteau*, pour dire, qu'On n'est point assujetti à obéir sur-le-champ et au premier signal.

On appelle familièrement, *Perruque à trois marteaux*, celle qui a une longue boucle entre deux nœuds.

MARTEL. s. m. Marteau. Mot ancien, qui n'est plus d'usage qu'en cette phrase figurée, *Martel en tête*, qui signifie, Inquiétude, ombrage, souci. *Il a vu un jeune homme qui parloit à sa femme, cela lui donne, cela lui met martel en tête. Il a su qu'il se faisoit une brigue contre lui, il en a martel en tête.*

MARTELAGE. s. m. Terme de Gruerie. La marque que les Officiers des Eaux et Forêts font avec leur marteau aux arbres qui doivent être coupés. *Les Officiers présens au martelage.*

MARTELER. v. a. Battre à coups de marteau. *Marteler de la vaisselle d'étain. Marteler sur l'enclume.*

MARTELÉ, ÉE. participe. *Vaisselle martelée.*

Il se dit en Vénerie, Des fumées du cerf, quand elles semblent frappées à coups de marteau par le bout.

On appelle en Musique, *Cadence martelée*, Une cadence bien frappée, et dans laquelle les deux sons se font entendre distinctement.

On dit aussi en Poésie, *Des vers martelés*, pour dire, Des vers péniblement travaillés, qui sentent le marteau, l'effort qu'ils ont coûté.

MARTELET. subst. m. Petit marteau, dont quelques ouvriers se servent pour des ouvrages délicats.

MARTIAL, ALE. adj. Guerrier. *Courage martial. Humeur martiale. Air martial.*

MARTIAL, se dit aussi en Chimie et en Pharmacie, Des substances dans lesquelles il entre du fer. C'est un synonyme de *Ferrugineux*. On dit, *Les remèdes martiaux, La pyrite martiale. Une terre martiale.*

MARTIN-PÊCHEUR. s. m. On l'appelle aussi MARTINET-PÊCHEUR. Petit oiseau de plumage bleu, hantant les eaux et les marécages. *Le Martin ou Martinet-Pêcheur est une espèce d'Alcyon.*

MARTINET. s. m. Espèce d'hirondelle.

MARTINET. s. m. Espèce de petit chandelier plat qui a un manche. *Se servir d'un martinet.*

MARTINET. s. m. Marteau qui est mû par la force d'un moulin. Il se dit des marteaux de moulin à papier, à tan, à foulon, etc.

MARTINET. s. m. Petite discipline de cordes, attachée au bout d'un manche, et dont les maîtres d'école se servent pour corriger les enfans.

MARTINGALE. s. fém. Terme de Manége. Courroie qui tient par un bout à la sangle sous le ventre du cheval, et par l'autre à la muserole, pour empêcher qu'il ne porte au vent.

MARTINGALE, est aussi un terme de Jeu. *Jouer à la Martingale*, C'est jouer à chaque coup tout ce qu'on a perdu dans les coups précédens.

MARTRE. s. fém. Espèce de fouine, qui a le poil roux, et qui se trouve dans les Pays septentrionaux. *Peau de martre. Queue de martre. Fourrure de martre. Les martres zibelines sont les plus belles.*

MARTRE, se dit aussi De la peau de cet animal, quand elle est employée en fourrure. *Un manchon de martre. Une robe fourrée de martre. Il faut tant de douzaines de martres pour doubler cet habit.*

On dit proverbialement, *Prendre martre pour renard*, pour dire, Se méprendre, se tromper, prendre une chose pour une autre, sur quelque sorte de ressemblance.

MARTYR, YRE. s. Celui ou celle qui a souffert la mort pour la véritable Religion. *Saint Étienne est le premier Martyr. Sainte Cécile est Vierge et Martyre. L'Église honore la mémoire des Martyrs. Les sept frères Machabées sont honorés comme Martyrs. Ce glorieux Martyr de la Foi.*

On dit figurément d'Un homme qui a beaucoup souffert pour l'amour d'un autre, qu'*Il est son martyr.*

On dit, qu'*Un homme est le martyr de la faveur*, pour dire, qu'Il s'expose à beaucoup de dangers, de disgrâces, d'inconvéniens, soit pour le service des gens qui sont en faveur, soit pour leur faire sa cour, et gagner leurs bonnes grâces. On dit de même, *Martyr de son ambition, martyr de ses opinions, martyr du bien public, etc.*

MARTYR, signifie aussi, Qui souffre beaucoup. *Si vous lui coupez le bras, vous le ferez mourir martyr. Il est martyr de la goutte.*

On dit abusivement, que *Le diable a ses martyrs*; et cela se dit tant de ceux qui sacrifient leur vie pour une fausse Religion, que de ceux qui, pour satisfaire leurs passions, s'exposent à toutes sortes de peines.

On dit familièrement, qu'*Un homme est du commun des Martyrs*, pour dire, qu'Il ne se fait distinguer par aucun talent, par aucune qualité.

MARTYRE. s. m. La mort ou les tourmens endurés pour la vraie Religion. *Souffrir le martyre. Endurer le martyre. La couronne du martyre. La palme du martyre. L'Église célèbre un tel jour le martyre de tel Saint. Après de long tourmens, il consomma son martyre par une mort bienheureuse.*

Il se dit aussi figurément et par exagération, de toutes sortes de peines de corps et d'esprit. *Il a souffert le martyre toute la nuit par une violente colique. C'est un martyre que d'avoir affaire à des chicaneurs.*

Les amans appellent *Martyre*, Les peines que l'amour leur fait souffrir. *Il lui a conté son martyre, son amoureux martyre, son douloureux martyre. Celle qui cause mon martyre.*

MARTYRISER. v. a. Faire souffrir le martyre. *Saint Étienne fut martyrisé peu après la mort de JÉSUS-CHRIST. Dioclétien fit martyriser une infinité de Chrétiens.*

Il signifie aussi, Tourmenter cruellement pour quelque chose que ce soit. *Les voleurs le martyrisèrent pour avoir son argent. Les Chirurgiens l'ont martyrisé.*

MARTYRISÉ, ÉE. participe.

MARTYROLOGE. s. m. Catalogue de ceux qui ont souffert le martyre. On a inséré depuis dans ce Catalogue les noms des autres Saints dont l'Église fait commémoration, etc. *Le Martyrologe Romain. Le Martyrologe d'Usuard, etc. Lire le Martyrologe.*

MARUM. s. m. Plante aromatique, dont l'odeur est très-forte, et qui plaît extrêmement aux chats. Elle leur cause une espèce d'ivresse; ils la mordent, se roulent dessus, et la mettent en pièces.

MAS

MASCARADE. s. f. Déguisement d'une personne qui se masque pour quelque divertissement. *Étrange mascarade. Singulière mascarade. Imaginer une mascarade.*

MASCARADE, se dit aussi d'Une troupe de gens déguisés et masqués. *Faire une mascarade. Une petite mascarade. Une plaisante mascarade.*

MASCARADE, se dit encore d'Une danse exécutée par une troupe de gens masqués. *Danser une mascarade.*

MASCARET. s. m. On appelle ainsi sur la Gironde, Un reflux violent de la mer, qu'on appelle *Barre* à l'embouchure de la Seine.

MASCARON. s. m. Terme d'Architecture. Tête grotesque qu'on met aux portes, aux fontaines, etc. *L'Architecture gothique faisoit beaucoup d'usage des mascarons.*

MASCULIN, INE. adject. Appartenant au mâle. *Le sexe masculin. Les descendans en ligne masculine. Succession masculine.*

On appelle *Fief masculin*, Un fief que les mâles seuls sont capables de posséder.

On appelle en Grammaire, *Genre masculin*, Le premier des genres sous lesquels les noms d'une Langue sont distribués, parce que ce genre est attribué particulièrement aux mâles. *Honneur est du genre masculin.*

On dit dans la même acception, *Le* est l'article masculin, et *La* est l'article féminin.

On appelle *Terminaison masculine*, La terminaison d'un mot qui n'a point d'e féminin dans la dernière syllabe, ou dans la dernière syllabe duquel l'e féminin ne se fait point sentir. *Main* et *Maison* ont la terminaison masculine, quoiqu'ils soient du genre féminin. Et *Homme* a la terminaison féminine, quoiqu'il soit du genre masculin. *Pleuroit*, *Tombeau*, ont la terminaison masculine.

En parlant de Vers, on appelle *Rimes masculines*, Les rimes qui ont une terminaison masculine, comme *Yeux*, *cieux*; et *Vers masculins*, Ceux dont les rimes sont masculines.

MASCULINITÉ. s. f. Caractère, qualité de mâle. *La masculinité est nécessaire pour avoir droit à la couronne de France.*

MASQUE. s. m. Faux visage de carton et de cire, dont on se couvre pour se déguiser. *Masque commun. Masque de Venise. Masque hideux, grotesque, difforme. Masque qui déguise bien. Ôtez votre masque. Arracher le masque à quelqu'un. On va en masque pendant le carnaval. Un masque de vieillard. Un masque de Docteur. Un Comédien qui joue bien sous le masque.*

MASQUE, est aussi un faux visage de velours noir doublé, que les Dames se mettoient autrefois sur le visage pour éviter le hâle, et pour se conserver le teint. *Porter un masque. Mettre un masque. Ôter son masque. Masque sans mentonnière. Elle est belle sous le masque. Le masque lui sied bien. Avoir le masque sur le nez.* *Voyez* LOUP.

On appelle aussi *Masques*, ceux qui portent des masques pour se déguiser pendant le carnaval. *Une compagnie de masques. De beaux masques. Les masques ont beaucoup de liberté. Un joli masque. Un beau masque. Il faut laisser entrer les masques. De vilains masques.*

On dit figurément, *Lever le masque*, pour dire, Ne dissimuler plus, agir ouvertement sans retenue et sans honte. *Ce fourbe, cet hypocrite n'avoit pas encore levé le masque.* On dit aussi figurément, *Arracher le masque à quelqu'un*, pour dire, Faire connoître sa fausseté, sa perfidie, etc.

On dit figurément, qu'*Un homme est toujours sous le masque*, pour dire, qu'Il déguise toujours ses sentimens; et familièrement, *Il ne sort point sans son masque.*

On dit d'Un Acteur dont la physionomie a beaucoup d'expression et de jeu, surtout dans les rôles comiques, qu'*Il a un bon masque.*

On dit figurément et proverbialement, *Faire de quelque chose un masque à quelqu'un*, pour dire, Lui en couvrir le visage. *Il prit une poignée de boue, et il lui en fit un masque.*

MASQUE, se dit aussi Des représentations de visages d'homme ou de femme, dont on se sert dans les ornemens de sculpture et de peinture. *On a mis des masques à toutes les clefs de ces arcades.*

On appelle aussi *Masque*, Une sorte de terre préparée et appliquée sur le visage de quelqu'un, pour en prendre le moule, et pour le tirer au naturel. *On a fait son buste d'après le masque qu'on avoit moulé sur son visage.*

MASQUE, signifie figurément, Prétexte, déguisement, voile. *Sous le masque de la dévotion. C'est le masque dont il se couvre.*

MASQUE, est aussi une injure que le peuple dit aux femmes pour leur reprocher la laideur ou la vieillesse, et surtout la malice; et en ce sens il est féminin. *La laide masque. La vilaine masque. C'est une masque, une vilaine masque.*

MASQUER. v. a. Mettre un masque sur le visage de quelqu'un pour le déguiser. *Masquer quelqu'un, afin qu'il ne soit pas connu.*

Il signifie dans un sens plus étendu, Déguiser quelqu'un, en lui mettant, outre le masque, des habits qui ne soient pas les siens. *On le masqua en Scaramouche, en Arlequin.*

Il se met souvent avec le pronom personnel, *Se masquer. Nous nous masquâmes pour aller au bal. Il se masqua pour monter sur le théâtre.*

MASQUER, se met aussi sans régime, et signifie, Aller en masque. *Tout le monde se mêla de masquer cette année-là. Avec qui masquerez-vous ce soir?*

MASQUER, signifie figurém. Couvrir quelque chose sous de fausses apparences. *Il masque ses desseins. Il masque sa débauche sous des apparences de sagesse.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Un hypocrite qui se masque sous les dehors de la dévotion. Le vice se masque souvent sous l'apparence de la vertu.*

MASQUER, signifie aussi figurém. Couvrir, cacher une chose, de manière qu'on en ôte la vue. *Il a élevé un bâtiment, un mur qui masque ma maison.*

On dit en termes de Guerre, *Masquer une batterie, un pont, une porte, une place*, pour dire, Placer des troupes ou élever un ouvrage vis-à-vis d'une batterie, d'un pont, d'une porte, d'une place, afin d'empêcher les ennemis de sortir, ou de découvrir les manœuvres qu'on veut faire.

MASQUÉ, ÉE. participe. *Femme masquée. Des voleurs masqués. Des Charlatans masqués sur le théâtre. Des jeunes gens masqués pour danser.*

On dit figurément, qu'*Un homme est toujours masqué*, pour dire, qu'Il est couvert et dissimulé.

MASSACRE. s. m. Tuerie, carnage. Il se dit plus ordinairement des hommes qu'on tue sans qu'ils se défendent. *Grand massacre. Horrible massacre. Le massacre des Innocens. Le massacre des Vêpres Siciliennes. La ville fut prise d'assaut, et on fit un grand massacre des habitans.*

MASSACRE, se dit aussi d'Une grande tuerie de bêtes. *Ils allèrent à la chasse, ils firent un grand massacre de sangliers, de chevreuils.*

On dit figurément et populairem. en parlant De quelque chose de rare, de précieux, qui aura été gâté par mégarde ou autrement, *C'est un massacre.*

On dit aussi d'Un ouvrier qui travaille mal, qu'*Il est un massacre. Ne vous servez pas de cet homme-là, c'est un massacre.* Il est du style familier.

MASSACRE, en termes de Vénerie, se dit De la tête du cerf. On la met debout sur sa peau ou nappe étendue par terre, lorsqu'on fait faire curée aux chiens. *On a rapporté le massacre.*

MASSACRE, se dit aussi en termes d'Armoiries, d'Une tête de cerf avec son bois. *Il porte d'or à trois massacres de gueules.*

MASSACRER. v. act. Tuer, assommer des hommes qui ne se défendent point. *On massacra quatre mille personnes dans cette nuit-là. Ils furent cruellement massacrés.*

On dit en parlant d'Une seule personne qui a reçu un grand nombre de blessures, qu'*Elle a été massacrée.*

On dit figurément et familièrement, *Massacrer des hardes, massacrer des meubles*, pour dire, Les gâter, les mettre en mauvais état. On dit aussi, *Massacrer des tableaux, massacrer des statues*, pour dire, Gâter de beaux tableaux, de belles statues, les défigurer.

On dit figurément d'Un mauvais ouvrier, qu'*Il massacre tout ce qu'il fait.* Il est du style familier.

MASSACRÉ, ÉE. participe. *Des hommes massacrés. Des meubles massacrés. De la besogne massacrée.*

MASSACREUR. s. m. Qui massacre. Il est d'un usage assez récent.

MASSE. s. f. Amas de plusieurs parties de même ou de différente nature, qui font corps ensemble. *La masse informe et confuse du chaos. Ce bâtiment n'est qu'une grosse masse de pierres.*

Il se dit aussi d'Un seul corps très-solide. *Une masse de plomb, une masse de métal au sortir de la fournaise.*

Il signifie aussi Un corps informe. *L'ours en naissant ne paroît qu'une masse.*

On dit d'Une personne qui a le corps et l'esprit grossiers, ou seulement dont le corps est très-gros et très-pesant, que *C'est une masse de chair.*

On dit, *La masse de l'air*, pour dire, La totalité de l'air qui pèse sur la terre. Et, *La masse du sang*, pour dire, Tout le sang qui est dans le corps.

MASSES, en Peinture, se dit De plusieurs parties considérées comme ne faisant qu'un tout. *Les lumières de ce tableau sont disposées par grandes masses. Les masses d'ombres soutiennent cette composition. Les figures bien groupées forment des masses agréables. En peignant des arbres, on doit moins s'attacher aux détails qu'aux masses.*

MASSE, se dit aussi Du fonds d'argent d'une succession, d'une société. *Toute la masse est de cent mille écus. On a tiré tant de la masse. Il faut qu'il rapporte cela à la masse.*

MASSE, en termes d'Ordonnances militaires, signifie La somme que l'on retient sur la paye de chaque Soldat, Cavalier, etc. pour l'habillement.

MASSE, espèce d'arme faite de fer, fort pe-

sante par un bout, qui ne perce ni ne tranche, mais avec laquelle on assomme. *Il l'assomma d'un coup de masse.*

MASSE, se dit d'Une espèce de bâton à tête d'or, d'argent, etc. qu'on porte en certaines cérémonies. *Les Rois font porter des masses devant eux. On porte des masses devant le chancelier de France. Le Recteur de l'Université a ses masses. On porte aussi des masses devant les Cardinaux, quand ils officient dans le lieu où ils ont Juridiction.*

MASSE, se dit aussi d'Une espèce de gros marteau de fer qui est carré des deux côtés, et emmanché de bois. *Rompre des rochers avec une masse.*

MASSE, se dit encore d'un instrument dont on se sert pour jouer au billard.

MÂSSE. subst. f. (L'A est long.) Certaine somme d'argent que l'on met au jeu, en jouant aux dés et à d'autres jeux de hasard. *La seconde mâsse étoit de vingt pistoles. Mâsse en avant.*

MASSE. s. f. Plante dont on distingue deux espèces, une grande et une petite. La première s'élève de la hauteur d'un homme; la seconde croît d'environ trois pieds. Elles naissent l'une et l'autre dans les marais et les étangs. Elles sont détersives et astringentes.

MÂSSER. v. act. (L'A est long.) Faire une mâsse au jeu. *Il a mâssé dix pistoles. Il n'a mâssé que son reste.*

On dit, *Mâsse tant, mâsse à qui dit, mâsse la poste*, pour dire, Je mâsse tant, je mâsse à qui répondra, je mâsse autant qu'il y a déjà au jeu.

MASSEPAIN. s. m. Sorte de pâtisserie faite avec des amandes pilées et du sucre. *Massepain glacé.*

MASSICOT. s. m. Mélange de verre et de chaux d'étain, dont on fait le vernis de la faïence.

MASSIER. subst. m. Officier qui porte une masse en certaines cérémonies. *Les massiers de l'Université.*

MASSIF, IVE. adject. Qui est ou qui paroît épais et pesant. *Ce bâtiment est trop massif. Une grosse tour massive. Je ne veux pas de la vaisselle si massive, des chenets si massifs. De la menuiserie trop massive.*

MASSIF, se dit aussi De certains ouvrages d'orfévrerie qui sont de relief, et qui ne sont ni creux en dedans, ni fourrés d'aucune autre matière. *Une figure d'or massif. Une croix d'argent massif.*

Au figuré, il signifie Grossier, lourd; et dans ce sens il se dit même de l'esprit. *Cet homme a l'esprit bien massif.*

MASSIF, est quelquefois substantif, et il se dit d'Un ouvrage de maçonnerie fondé en terre, pour porter quelque piédestal ou quelque autre chose de semblable. *Il faut faire un massif, un massif de maçonnerie sous ce piédestal, sous ce perron.*

Il se dit en parlant des Jardins, pour signifier Un plein bois, qui ne laisse point de passage à la vue. *Cette allée est terminée par un massif.*

MASSIVEMENT. adv. D'une manière massive. *Cet édifice est trop massivement bâti.*

MASSORAH ou MASSORE. subst. f. Mot emprunté de l'Hébreu, qui signifie Tradition. On appelle ainsi un examen critique du texte de l'Écriture-Sainte, fait par des Docteurs Juifs, qui ont fixé les différentes leçons, le nombre des versets, des mots, des lettres, etc. On nomme *Massorettes*, ceux qui ont travaillé à la Massore; et *Massorétique*, ce qui y a rapport.

MASSUE. s. f. Sorte de bâton noueux, et beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. *La massue d'Hercule. Il le tua d'un coup de massue.*

Figurément, en parlant de quelque accident fâcheux et imprévu qui est arrivé à quelqu'un, on dit, qu'*Il a eu un coup de massue sur la tête*, que *C'est un coup de massue pour lui.*

MASTIC. s. m. Espèce de gomme qui vient d'un arbrisseau appelé Lentisque. *Le mastic fortifie le cerveau. Mâcher du mastic. Le mastic vient principalement de l'île de Chio.*

Il se dit aussi de certaines compositions dont on se sert pour joindre, coller et enduire quelques ouvrages. *Il faut coller cela avec du mastic. Bois vernissé avec du mastic. On fait des tables de mastic qui imitent le marbre.*

MASTICATION. s. f. Terme de Médecine. Action de mâcher.

MASTICATOIRE. s. m. Terme de Médecine. Sorte de composition faite de plusieurs ingrédiens âcres et propres à purger la pituite, quand on les mâche. *User de masticatoire.*

MASTIGADOUR. s. m. Sorte d'embouchure ou de mors que l'on place dans la bouche des chevaux, à l'effet d'exciter la mastication, et de les faire écumer. *Mettez ce cheval au mastigadour. Suspendez à ce mastigadour un nouet d'assa fœtida.*

MASTIQUER. v. a. Joindre, coller avec du mastic. *Mastiquer des morceaux de verre, des carreaux de vitre.*

MASTIQUÉ, ÉE. participe. *Des blocs de marbre mastiqués.*

MASTOÏDE. adj. Terme d'Anatomie. Il se dit du muscle qui sert à baisser la tête.

MASULIPATAN. s. m. Nom d'une toile de coton des Indes, qui s'emploie ordinairement en mouchoirs. *Le Masulipatan tire son nom de la ville où est la manufacture.*

MASURE. s. f. Ce qui reste d'un bâtiment tombé en ruine. *Les hiboux, les oiseaux de nuit se retirent dans les vieilles masures. C'étoit autrefois une fort belle maison, mais ce n'est plus qu'une masure. Il n'y a plus que des masures.*

Il se dit figurément d'Une méchante habitation qui menace ruine. *Il habite une chétive masure. Il s'est retiré dans une méchante masure.*

MAT

MAT, MATE. adj. (Le T se prononce.) Qui n'a point d'éclat. Il ne se dit guère que des métaux qu'on met en œuvre, sans y donner le poli. *Or mat. Argent mat. Vaisselle mate.*

On dit en Peinture, *Un coloris mat, une couleur mate*, c'est-à-dire, qui a perdu son éclat.

MAT, signifie aussi Lourd, compacte. *L'orge employée seule en mouture donne un pain mat. Ce gâteau est mat. Ce biscuit est un peu mat.*

On appelle *Broderie mate*, de la broderie d'or ou d'argent qui est trop chargée. *La broderie en est riche, mais elle est trop mate.*

MAT. s. m. (Pron. le T.) Se dit au jeu des Échecs, du coup qui fait gagner la partie, en réduisant le Roi contraire, par l'échec qu'on lui donne, à ne pouvoir sortir de sa place sans se mettre en nouvel échec. *Voilà un beau mat. Faire mat. Donner échec et mat.*

Lorsqu'on a donné échec et mat à quelqu'un, on dit, qu'*Il est mat*. Et dans la même acception on dit, *Le voilà mat. Je m'en vais le faire mat en deux coups*. Dans tous ces exemples, *Mat*, est pris adjectivement.

On dit figurément et familièrement, *Donner échec et mat à quelqu'un, faire quelqu'un échec et mat*, pour dire, Emporter sur lui un avantage complet.

MÂT. s. m. Grosse et longue pièce de bois plantée debout dans un vaisseau, dans une galère, et qui sert à porter les voiles. *Le grand mât. Le mât d'avant. Le mât d'arrière. Le mât de misaine. Le mât d'artimon. Le mât de beaupré. Mât de hune. Monter au haut du mât. Monter le long du mât. Les cordages du grand mât. Couper le mât durant la tempête. Un coup de vent abattit le mât, rompit le mât. L'amiral porte le pavillon au grand mât. Dans ce port il y avoit tant de vaisseaux, qu'on eût dit que c'étoit une forêt de mâts. Les mâts des grands vaisseaux sont ordinairement de plusieurs pièces.*

MATADOR. s. m. Terme du jeu de l'Hombre, et qui se dit des cartes supérieures. *Spadille, Manille et Baste sont les trois premiers Matadors.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme considérable dans son état, dans son corps, que c'est un *Matador.*

MATAMORE. s. m. Faux brave. *Il fait le matamore, et ce n'est qu'un poltron.*

MATASSINS. subst. m. pl. Espèce de danse bouffonne. *Danser les Matassins.* Il se dit aussi de ceux qui dansent.

MATELAS. s. m. Une des principales pièces de la garniture d'un lit, couverte de futaine, de coutil, de toile, etc. remplie de laine, de bourre ou de crin, et piquée d'espace en espace. *Grand matelas. Petit matelas. Bon matelas. Méchant matelas. Un matelas bien dur. Matelas de laine. Matelas de bourre lanice. Matelas de crin. Faire un matelas. Piquer un matelas. Rebattre un matelas. Il y a deux bons matelas à son lit.*

MATELAS, se dit aussi De certaines garnitures qu'on met sur des lits de repos. *Des matelas pour un lit de repos. Les matelas des lits de repos sont couverts d'étoffe.*

On appelle aussi *Matelas*, de petits coussins piqués qu'on met aux deux côtés d'un carrosse.

MATELASSER. v. a. Garnir de quelque toile ou étoffe piquée et rembourrée en façon de matelas. *Matelasser des chaises. Matelasser le fond d'un carrosse.*

Matelassé, ée. participe.

MATELASSIER. s. m. Ouvrier qui fait et qui rebat des matelas.

MATELOT. s. m. Celui qui sert à la manœuvre d'un vaisseau sous les ordres du Pilote et du Capitaine. *Bon Matelot. Vieux Matelot. Un Matelot expert. Vaisseau bien fourni de Matelots. Il avoit cent Matelots sur son vaisseau. Enrôler des Matelots. Classer des Matelots. Soixante mille Matelots distribués par classes.*

Matelot, en parlant d'une armée navale, se dit d'Un vaisseau qui en accompagne un plus grand, et qui est destiné pour le secourir. *L'Amiral a deux matelots. Matelot de l'avant, ou d'avant. Matelot de l'arrière, ou d'arrière.*

MATELOTE. s. fém. Mets composé de plusieurs sortes de poissons, apprêtés à la manière dont on prétend que les Matelots les accommodent. *On nous servit une matelote. Voilà une bonne matelote.*

À la matelote. adverbial. À la mode, à la façon des Matelots. *Des chausses à la matelote. Un bonnet à la matelote. Une sauce à la matelote.*

MATER. verb. a. (L'A est bref.) Terme du jeu des Échecs. Réduire le Roi, par l'échec qu'on lui donne, à ne pouvoir sortir de sa place sans se mettre en nouvel échec. *Je vous materai avec ce pion-là.*

Mater, se dit plus ordinairement au figuré, et signifie, Mortifier, affoiblir. *Mater son corps. Mater sa chair par des jeûnes, par des austérités.*

Il signifie encore figurément, Humilier, abattre. *Mater quelqu'un. Il a été bien maté par le mauvais succès de cette affaire. Je le materai si fort, qu'il reviendra à la raison.*

MÂTER. v. a. (L'A est long.) Garnir un navire de ses mâts. *Mâter un vaisseau.*

Mâté, ée. participe. *Un vaisseau bien mâté.*

MATÉRIALISME. s. m. Opinion de ceux qui n'admettent point d'autre substance que la matière.

MATÉRIALISTE. subst. Celui ou celle qui n'admet que la matière.

MATÉRIALITÉ. s. f. Qualité de ce qui est matière. *La matérialité de l'âme est une opinion insoutenable.*

MATÉRIAUX. s. m. pl. Les différentes matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment, comme sont la pierre, le bois, la tuile. *Il va bâtir, il a ses matériaux tout prêts. Il assemble ses matériaux.* Quelques personnes disent, à l'exemple du peuple, *Des materaux.*

On dit figurément d'Un homme qui rassemble des mémoires, qui fait des recueils pour travailler, soit à l'histoire, soit à quelque autre ouvrage d'esprit, qu'*Il assemble, qu'il prépare ses matériaux, qu'il a disposé ses matériaux.*

MATÉRIEL, ELLE. adj. Qui est formé de matière. *Les substances matérielles. Les choses matérielles. L'âme de l'homme n'est point matérielle.*

Il signifie aussi Grossier, qui a ou qui paroît avoir beaucoup de matière. *Cet ouvrage est trop matériel. Cette menuiserie est trop matérielle.*

On dit figurément d'Un homme qui a l'esprit grossier et pesant, qu'*Il est matériel, fort matériel, que c'est un esprit bien matériel.*

Matériel, est aussi un terme de l'École, et est opposé à Formel. *Sens matériel. Sens formel.*

En ce sens il est aussi substantif. *Il faut distinguer le matériel du formel.*

MATÉRIELLEMENT. adverbe. Terme de l'École, qui se dit par rapport à la matière, et qui est opposé à Formellement.

MATERNEL, ELLE. adj. Qui est propre à la mère, qui est naturel à une mère. *Amour maternel. Affection maternelle.*

On appelle *Côté maternel*, La ligne de parenté du côté de la mère. *Parens maternels, biens maternels*, Les parens, les biens du côté de la mère.

On dit aussi, *Langue maternelle*, pour dire, La langue du pays où l'on est né. *Il est honteux de mal parler sa langue maternelle.*

MATERNELLEMENT. adv. D'une manière maternelle. *Cette femme ne pardonne rien à ses enfans, mais elle les corrige maternellement.*

MATERNITÉ. s. f. L'état, la qualité de mère. *La maternité de la Sainte-Vierge n'a pas détruit sa virginité.*

MATHÉMATICIEN. s. m. Qui sait les Mathématiques. *Il est grand Mathématicien. Je m'en rapporte aux Mathématiciens.*

MATHÉMATIQUE. s. f. Science qui a pour objet la grandeur en général, c'est-à-dire, tout ce qui est susceptible d'augmentation ou de diminution, et qui en considère les propriétés. *Étudier en Mathématique. Il sait les Mathématiques. Instrument de Mathématique. La Géométrie, l'Optique, l'Astronomie, la Musique, etc. sont des parties des Mathématiques. Principes, propositions, théorème, problème de Mathématique. Étui de Mathématique.* Il est plus usité au pluriel. Le peuple dit quelquefois, et le peuple seul dit, *La Mathématique*, comme *la Catoptrique.*

Il est quelquefois adjectif. *Démonstration mathématique. Opération mathématique.*

MATHÉMATIQUEMENT. adv. Selon les règles des Mathématiques. *Cela est vrai mathématiquement parlant. Démontrer mathématiquement.*

MATIÈRE. s. f. Ce dont une chose est faite. *Le bois, la pierre, etc. sont la matière dont on fait les bâtimens. Le lin et le chanvre sont la matière dont on fait les toiles. Le fer ou la fonte sont la matière dont on fait les canons. Ces canons ne valent rien, la matière en est aigre. Cet ouvrage est beau, la matière en est riche, mais l'art surpasse encore la matière. La façon de l'ouvrage coûte plus que la matière. La matière et la forme.*

Matière, en termes de Philosophie, signifie, La substance étendue et impénétrable, et qui est capable de recevoir toutes sortes de formes. *La divisibilité de la matière. Les propriétés de la matière.*

On appelle *Matière première*, la matière considérée en faisant abstraction des formes dont elle est susceptible.

Matière, en termes de Médecine, se dit des excrémens ou déjections du corps humain. *Matière cuite, crue, indigeste. Matière fécale. Les matières ne sont pas liées. Les matières sont louables.*

Il se dit aussi Du pus qui sort d'une plaie, d'un apostème. *Il est sorti beaucoup de matière de cette plaie.*

Matière, signifie aussi, Le sujet sur lequel on écrit, on parle. *Belle, ample, riche matière à traiter. Matière sèche, stérile. La matière d'un discours. Traiter à fond une matière. Il ne faut pas embrasser trop de matière. La matière est toute disposée, préparée. Un Auteur judicieux sait bien choisir sa matière. Il travaille sur une belle matière, sur une matière ingrate. Voilà bien de la matière pour les Poëtes, pour les Historiens. Entrer en matière. Une bonne table des matières à la fin d'un livre est d'un grand secours.*

Il signifie aussi, Cause, sujet, occasion. *Il n'y a pas là matière à se fâcher. Donner matière à rire. Il a donné matière de parler à bien des gens. Il n'y a pas matière de querelle, matière de procès. C'est matière de confession. Il a donné matière à ce discours.* En ce sens il s'emploie sans article.

On appelle *Matières d'or et d'argent*, Les espèces fondues, les lingots et barres employées pour la fabrication des monnoies. *On doit porter ces matières à la monnoie.*

On appelle dans les manufactures, *Matières premières*, les matières avant qu'elles soient mises en œuvre.

Matière, se dit aussi par opposition à Esprit. *S'élever au-dessus de la matière. Dégagé de la matière.*

On dit d'Un homme qui a l'esprit grossier, qu'*Il est enfoncé dans la matière*, qu'*Il a la forme enfoncée dans la matière.* Il est familier.

En matière. adv. En fait de..... Quand il s'agit de..... *En matière de guerre. En matière de procès. En matière civile, en matière criminelle.*

MÂTIN. s. m. (L'A est long.) Espèce de chien servant ordinairement à garder une cour, à garder un troupeau, et à d'autres usages domestiques. *Gros mâtin. Petit mâtin.*

Mâtin, est aussi un terme d'injure, qui se dit d'Un homme mal fait, malbâti. *Voyez ce gros mâtin. C'est un laid mâtin, un vilain mâtin.* Il est populaire.

MATIN. s. m. La première partie du jour, les premières heures du jour. *Il se lève de bon matin, de grand matin. L'étoile du matin. La prière du matin.*

Il s'emploie aussi adverbialement. *Il s'est levé matin, fort matin, très-matin. Matin et soir.*

On dit, *Demain au matin.* Et plus ordinairement, *Demain matin.*

On dit aussi familièrement, *J'irai vous voir un de ces matins. On ira chez lui un beau*

matin, pour signifier, Un jour, un temps qui n'est pas réglé.

On dit en Poésie, *Les portes du matin*, pour dire, L'aurore ou le levant.

On dit proverbialement d'Un homme fin et précautionné, qu'*Il faudroit se lever bien matin pour le surprendre*.

On dit proverbialement, *Qui a bon voisin a bon matin*, pour dire, que Lorsqu'on a un bon voisin, on vit tranquille chez soi. Et ce proverbe s'applique en général à tous les avantages qu'on peut tirer d'un bon voisin.

On dit proverbialement, *Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin*, pour dire, que Le ciel rouge le soir et blanc le matin, présage un beau temps.

Il se prend aussi pour Tout le temps qui s'écoule depuis le moment où on se lève jusqu'à l'heure du dîner. *Il travaille tout le matin, et l'après-dînée il se repose. À quoi employez-vous tout le matin? Il déjeune tous les matins.*

Il se prend encore pour tout le temps qui s'écoule depuis minuit jusqu'à midi. Ainsi on dit, *Une heure du matin, trois heures, quatre heures, cinq heures du matin*, et ainsi jusqu'à *onze heures du matin*.

MATINAL, ALE. adject. Qui s'est levé matin. *Vous êtes bien matinal aujourd'hui. Elle n'est pas si matinale.*

On dit poétiquement, l'*Aube matinale*, pour dire, L'aurore.

MATINÉE. s. fém. La partie du matin qui s'étend depuis le point du jour jusqu'à midi. *Une belle matinée. Les matinées sont fraîches en automne. Une longue matinée. Il ne fait rien toute la matinée. Il n'a rien fait de toute la matinée.*

On dit familièrement, *Dormir la grasse matinée*, pour dire, Dormir bien avant dans le jour.

MÂTINER. v. a. Il ne se dit au propre que d'un mâtin qui couvre une chienne de plus noble espèce. *Ce vilain chien a mâtiné cette levrette. Elle a été mâtinée, elle fera de vilains chiens.*

Il signifie figurém. et populairement, Gourmander, maltraiter de paroles. *Il le mâtina furieusement. Pourquoi vous laissez-vous ainsi mâtiner par cet homme-là?*

MÂTINÉ, ÉE. participe.

MATINES. s. f. pl. La première partie de l'Office divin, contenant un certain nombre de Psaumes et de Leçons qui se disent ordinairement la nuit. *Le premier, le second, le troisième nocturne des Matines. Assister à Matines. Il ne va point à Matines. Chanter Matines. Il a dit Matines et Laudes. Matines sont sonnées. Les Matines sont plus longues en de certains temps qu'en d'autres.*

On dit proverbialement d'Un homme fort étourdi, qu'*Il est étourdi comme le premier coup de Matines.*

On dit figurément et proverbialement, que *Le retour est pire, est pis que matines*, pour dire, que La suite d'une mauvaise affaire est pire encore que le commencement. *Il croyoit être hors de ce procès criminel, mais on le poursuit de nouveau, le retour est pis que matines.* Et en menaçant on dit, *Le retour vaudra bien matines.*

On dit aussi dans un sens contraire, *Le retour vaut mieux que matines.*

MATINEUX, EUSE. adject. Qui est dans l'habitude de se lever matin. *Il faut être plus matineux que vous n'êtes. Les femmes ne sont guère matineuses.*

MATINIER, IÈRE. adj. Qui appartient au matin. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *L'étoile matinière.*

MATIR. v. act. Rendre mat de l'or ou de l'argent, sans le polir ou le brunir.

MATI, IE. participe.

MATOIS, OISE. adj. Rusé. *Il est bien matois. Elle est plus matoise que vous ne pensez.* Il est familier. Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un fin matois, un rusé matois.*

MATOISERIE. s. f. Qualité du matois. *Vous ne connoissez pas sa matoiserie.* Il est familier.

Il signifie aussi, Tromperie, fourberie. *Voilà une fine matoiserie.*

MATOU. s. m. Chat qui n'a pas été coupé. *Gros matou. Un matou de gouttière.*

MATRAS. s. m. Vase de verre à long cou, dont les Chimistes se servent.

MATRICAIRE. s. f. Plante radiée, dont les fleurs sont par bouquets et assez belles. On la cultive par cette raison dans les jardins. Elle est chaude, céphalique et hystérique.

MATRICE. s. f. La partie de la femme où l'enfant se forme et se nourrit. *Le col de la matrice. Les ligamens de la matrice. L'orifice de la matrice. Cette femme a des maux de matrice. Vapeurs de matrice*; ce qu'on appelle communément, *Maux de mère. Ulcère à la matrice.*

Il se dit aussi Des animaux. *La matrice d'une cavale. La matrice d'une chienne.*

MATRICE, s'emploie en Minéralogie, pour désigner le lieu ou la substance où se forment certains minéraux. *Les marcassites sont les matrices des métaux.*

MATRICES, en termes d'Imprimerie, signifie, Les moules dans lesquels on fond les caractères.

MATRICE, se dit aussi Des carrés des médailles ou monnoies gravés avec le poinçon, et des originaux ou étalons des poids et mesures.

MATRICE, s'emploie aussi adjectivement; et l'on appelle *Église matrice*, Celle qui est comme la mère de quelques autres Églises.

On appelle aussi figurément, *Langue matrice*, Celle qui n'est dérivée d'aucune autre, et dont quelques autres sont dérivées. *Le Grec, l'Arabe, sont des Langues matrices.*

On appelle encore *Couleurs matrices*, Les couleurs simples qui servent à en composer d'autres.

MATRICULE. s. f. Le registre, la liste, le rôle dans lequel on écrit les noms des personnes qui entrent dans quelque Société, dans quelque Compagnie. *Le nom de cet Avocat n'est point dans la matricule. La matricule des Rentiers de l'Hôtel de Ville. Il faut qu'il montre sa matricule. Du jour de sa matricule. Il a payé son droit de matricule.*

On appelle *Matricule de l'Empire*, Le dénombrement des Princes et des États qui ont séance aux Diètes de l'Empire. *Il a été mis dans la matricule de l'Empire.*

MATRIMONIAL, ALE. adj. Terme de Pratique. Qui appartient au mariage. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Questions matrimoniales. Cause matrimoniale. Conventions matrimoniales.*

MATRONE. s. f. Sage-femme que les juges nomment dans certains procès pour visiter les femmes. *On a jugé sur le rapport de la Matrone. Les Matrones ont été appelées pour voir..... pour visiter.....* Il n'est d'usage qu'en termes de Pratique.

On dit aussi, *Matrone Romaine*, pour dire, Une Dame Romaine; et il ne s'emploie guère qu'en parlant des anciennes Dames Romaines.

MATTE. s. f. *Voyez* HERBE DU PARAGUAI.

MATURATIF, IVE. adj. Il se dit Des médicamens qui hâtent la formation de la matière purulente d'un abcès.

MATURATION. s. f. Progrès successif des fruits vers la maturité. *Ce temps est contraire à la maturation des fruits.*

MÂTURE. s. f. coll. L'assemblage de tous les mâts d'un vaisseau. *La mâture de ce vaisseau est très-bonne.*

Il se dit aussi De tout le bois propre à faire des mâts. *On tire beaucoup de mâture de Norwège. Faire venir de la mâture du Canada.*

On dit qu'*Un bois est propre à la mâture*, pour dire, qu'il est propre à faire des mâts.

MÂTURE, se dit aussi de l'art de mâter les vaisseaux. *Ce Constructeur entend bien la mâture.*

MATURITÉ. s. f. L'état où sont les fruits quand ils sont mûrs. *Parfaite maturité. Ce fruit ne viendra pas à maturité. Ce fruit est à son point de maturité.*

On dit, en parlant d'un abcès, qu'*Il est*, ou qu'*il n'est pas à son point de maturité.*

On dit figurément d'Une affaire, qu'*Elle est en sa maturité*, pour dire, qu'Elle est en état d'être conclue, achevée.

On dit aussi figurément, *La maturité de l'âge*, pour dire, L'état de consistance et de force où sont communément les hommes à un certain âge.

On dit aussi, *Maturité d'esprit*, pour signifier L'état d'un esprit mûr, formé, solide, etc. *Son style acquerra de la maturité.*

On dit figurément, *Avec maturité*, pour dire, Avec circonspection et jugement. *Après qu'on eut délibéré avec maturité, avec grande maturité, avec la maturité requise. Au lieu d'aller légèrement dans cette affaire, il faudra y procéder avec maturité.*

MATUTINAL, ALE. adj. Qui appartient au matin. Il est peu usité.

M A U

MAUDIRE. v. a. *Je maudis, tu maudis, il maudit. Nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent. Je maudissois. Qu'il maudisse. Maudissant.* Dans tout le reste, il se conjugue

comme *Dire*. Faire des imprécations contre quelqu'un. *Le Christianisme défend de maudire ses persécuteurs. Il maudit tous les jours ceux qui lui ont donné de mauvais conseils.* Il se dit aussi des choses. *Il maudit le jour et l'heure que... Maudire sa destinée.*

Quand on dit que *Dieu maudit*, ce mot signifie Réprouver, abandonner. *Dieu a maudit toute cette génération. Cet homme a été maudit de Dieu.*

Maudit, ite. participe.

En plusieurs phrases, il signifie, Très-mauvais. *Un maudit chemin. Un temps maudit. Un maudit jeu. Un maudit livre. Un maudit métier.*

Il est quelquefois substantif, comme en cette phrase de l'Évangile, *Allez, maudits, au feu éternel.*

MAUDISSON. s. m. Malédiction. *Je me moque de tous vos maudissons.* Il est familier.

MAUGRÉER. v. n. Détester, jurer. *Il ne fait que jurer et maugréer, quand il est en colère. Il jure, il maugrée.* Il est populaire.

MAUPITEUX, EUSE. adj. Ce mot signifioit anciennement, Cruel, impitoyable; mais depuis il s'est dit dans cette phrase, *Faire le maupiteux*, pour dire, Faire le misérable, se plaindre, se lamenter, sans en avoir autant de sujet qu'on le veut faire paroître. Il vieillit.

MAURE. *Voyez* More.

MAUSOLÉE. s. m. Tombeau distingué qu'on élève pour quelque personne considérable : ce nom vient du tombeau qu'Artémise fit ériger à son mari Mausole. *On lui a dressé un superbe mausolée, un beau mausolée, un mausolée de marbre.*

On appelle aussi improprement *Mausolée*, La représentation qu'on dresse dans les Églises pour les services des Princes et autres personnes considérables. *Le mausolée étoit orné d'un grand nombre de lumières. Voyez* Catafalque.

MAUSSADE. adj. des 2 genres. Désagréable, de mauvaise grâce. *Cet homme est maussade. Il est maussade en tout ce qu'il fait.*

On le dit aussi de quelque ouvrage mal fait, mal construit. *Cet habit est fort maussade. Ce bâtiment est maussade.*

MAUSSADEMENT. adverb. D'une manière maussade. *Il fait tout maussadement.*

MAUSSADERIE. s. f. Mauvaise grâce, façon désagréable. *Elle est belle, mais elle est d'une maussaderie insupportable.*

MAUVAIS, AISE. adj. Méchant, qui n'est pas bon. Il se dit premièrement Des choses qui ont quelque vice ou quelque défaut essentiel, tant au physique qu'au moral. *Mauvais pain. Mauvais vin. Voilà de mauvaise eau. Mauvais repas. Mauvaise chère. Mauvais bruit. Mauvais renom. Mauvais visage. L'air est mauvais dans ce Pays. Cet homme a mauvais air. Mauvaise cause. Une mauvaise année. Mauvaise coutume. Mauvaise humeur. Mauvais temps. Un mauvais chemin. Mauvaise parole. Mauvais homme. Mauvaise femme. Mauvaise habitude. Une mauvaise bête. Mauvais goût. Mauvais sentiment. Mauvaise odeur. Mauvaise façon. Mauvaise mine. Mauvaise rencontre. Vous faites là un mauvais métier. C'est un mauvais Peintre. Un mauvais Poëte. Un mauvais Orateur. Il est de mauvaise foi, de mauvais compte. Mauvaise tête. Mauvaise phrase. Une mauvaise façon de parler. Il s'est tiré d'un mauvais pas. Il est en mauvais état, en mauvaise santé, en mauvaise posture.*

On appelle le diable, *Mauvais Ange.*

Mauvais, signifie quelquefois, Nuisible, incommode, qui cause du mal. *L'excès d'application est mauvais à la santé. Le serein est mauvais aux vieillards. Le fruit est mauvais pour de certains estomacs.*

Mauvais, se prend encore pour Sinistre, malheureux, funeste, qui présage quelque mal. *Mauvais augure. Mauvais présage. Mauvaise physionomie. Mauvais pronostic.*

Quand on l'emploie avec la négative, il signifie, Assez bon, même fort bon, selon le ton qu'on y donne. *Les vins ne sont pas mauvais cette année. Cela n'est pas mauvais pour la santé. Que vous semble de ce ragoût? Il n'est pas mauvais. J'ai vu des vers de sa façon, qui n'étoient pas mauvais. Il n'est pas en mauvaise posture à la Cour. Cela n'est pas si mauvais.*

On dit, *Les temps sont mauvais*, pour marquer Un temps de trouble, de disette, d'oppression.

On dit ironiquement et familièrement, *Cela n'est pas mauvais, ce que vous dites là*, pour dire, Qu'on le trouve mauvais.

On dit, qu'*On trouve une chose mauvaise*, pour dire, qu'On ne la trouve pas à son goût. *Je trouvai cette sauce fort mauvaise. J'ai trouvé ce vin mauvais. Cette médecine est fort mauvaise.*

On dit, *Aller en de mauvais lieux, hanter des femmes de mauvaise vie*, pour dire, Aller en des lieux de débauche, hanter des femmes prostituées.

Il faut remarquer qu'encore que *Mauvais* et *Méchant* soient ordinairement synonymes, néanmoins *Méchant* est un peu plus fort et plus odieux que *Mauvais.*

On dit en ce sens, *C'est un mauvais homme, une mauvaise femme.*

Mauvais. Fâcheux, dangereux, qui veut faire du mal à quelqu'un. *Il est mauvais. Il a un mauvais voisin. Mauvais garnement. Mauvais esprit.* Le peuple dit, *Que cet enfant est mauvais!*

On dit, *Faire le mauvais*, pour dire, Menacer de battre, menacer de faire du désordre. Il est du style familier.

On dit, *Prendre une chose en mauvaise part, l'interpréter, l'expliquer en mauvaise part*, pour dire, La prendre en mal, lui donner un sens fâcheux, un sens malin, s'en fâcher.

Mauvais, se prend aussi substantivement. *Il faut prendre le bon et le mauvais d'une affaire. Il est difficile à contenter, et ne voit jamais que le mauvais d'un ouvrage.*

Mauvais, s'emploie aussi adverbialement; et l'on dit, *Sentir mauvais*, pour dire, Rendre, exhaler une mauvaise odeur. *Cette viande est corrompue, elle sent mauvais. Il sent bien mauvais ici.*

On dit aussi adverbialem., *Il fait mauvais*, pour dire, Il est dangereux de..... *Il fait mauvais marcher dans un temps de glace.*

On dit aussi simplement, *Il fait mauvais*, pour dire, Il fait vilain temps.

On dit, *Trouver mauvais*, pour dire, Désapprouver. *Ne trouvez pas mauvais que je prenne la liberté, si je prends la liberté. Je suis assuré qu'il ne le trouvera pas mauvais. Il m'a refusé la porte, son maître le trouvera mauvais.*

MAUVE. s. f. Plante médicinale.

MAUVIETTE. s. f. Espèce d'alouette. *Une douzaine de mauviettes.*

MAUVIS. s. m. Petite espèce de grive, la meilleure de toutes à manger.

MAX

MAXILLAIRE. adj. des 2 genres. (On prononce les deux L, mais sans les mouiller.) Terme d'Anatomie. Qui appartient aux mâchoires, qui a rapport aux mâchoires. *Glandes maxillaires.*

MAXIME. s. f. Proposition générale qui sert de principe, de fondement, de règle, soit en quelques Arts ou Sciences, soit en matière de conduite. *Maxime générale. Maxime fondamentale. Bonne maxime. Mauvaise maxime. Fausse maxime. Dangereuse, pernicieuse maxime. Les maximes de la Morale. Les maximes de la Politique. Maxime d'État. C'est une maxime reçue parmi les Théologiens, parmi les Casuistes. Suivre de certaines maximes. Chacun a ses maximes. C'est là sa maxime. Il a fait telle chose contre sa maxime ordinaire. Cela est bon dans les maximes d'un tel. Suivant, selon ses maximes.*

Maxime, en termes de Musique, se dit d'Une note qui vaut elle seule quatre mesures. On n'emploie plus guère la maxime; on préfère de remplir chaque mesure de blanches accolées par des liaisons.

MAXIMUM. s. m. Terme de Mathématique emprunté du Latin. On s'en sert pour exprimer le plus haut degré auquel une grandeur puisse atteindre. On l'applique quelquefois à d'autres objets dans la conversation et dans des écrits. *Ce dévouement est le* Maximum *de la Vertu. Cette phrase est le* Maximum *du ridicule. Le* Maximum *d'une marchandise.*

MAY

MAYENNE. *Voyez* Aubergine.

MAZ

MAZETTE. s. f. Méchant petit cheval. *Il étoit monté sur une méchante petite mazette, sur une vieille mazette. Piquer la mazette.*

C'est aussi un terme de mépris, dont on se sert principalement contre un homme qui ne sait pas jouer à quelque jeu qui demande de la combinaison ou de l'adresse. *Il ne sait pas jouer, c'est une mazette, vous le gagnerez à coup sûr.*

ME

MÉ. subst. des 2 g. Pronom personnel, qui signifie précisément la même chose que *Je* et que *Moi*, mais qui ne s'emploie que comme régime du verbe : tantôt régime simple, comme, *Vous me soupçonnez mal à propos ;* tantôt régime composé, où la préposition *à* est sous-entendue. *Vous me donnez un sage conseil.*

Il s'élide, quand le verbe suivant commence par une voyelle. *Vous m'aimez. Vous m'avez secouru.*

Il s'élide aussi devant les particules *y* et *en*. *Passons à la porte d'un tel, vous m'y laisserez. Ne m'en parlez plus.*

Par les exemples précédens, on voit que ce pronom *me* va toujours devant le verbe. C'est une loi qui n'a d'exception que lorsqu'il se rencontre tout à la fois, 1°. Que le verbe est à l'impératif. 2°. Que la phrase est affirmative. 3°. Que la particule *en* suit immédiatement le pronom. *J'ai besoin de sages conseils, donnez-m'en. Vous m'avez mis dans l'embarras, retirez-m'en.*

Quant à la particule *y* unie au pronom *me*, elle ne se met jamais après le verbe. On dira bien, *Vous m'y attendrez, je vous prie de m'y mener ;* mais on ne dira pas, *Attendez-m'y, menez-m'y ;* il faut dire, *Attendez-y moi, menez-y moi.*

MEA

MÉANDRE. s. m. On se sert quelquefois de ce mot en Poésie, pour dire, Les sinuosités d'une rivière. Ce nom leur vient du fleuve Méandre qui en a beaucoup.

MEC

MÉCANICIEN. subst. m. Qui sait la Mécanique. *Il faut qu'un Mécanicien soit bon Géomètre.*

MÉCANIQUE. s. f. La partie des Mathématiques qui a pour objet les lois du mouvement, celles de l'équilibre, les forces mouvantes, etc. *Il entend bien la mécanique. Il a appris les mécaniques. La mécanique démontre la force du levier.*

Il se prend aussi pour la structure naturelle ou artificielle d'un corps, d'une chose. *La mécanique du corps humain. La mécanique des animaux. La mécanique d'une montre. Je ne comprends pas la mécanique de cette machine.*

MÉCANIQUE. adj. des 2 g. Se dit des Arts qui ont principalement besoin du travail de la main. *On divise les Arts en Arts libéraux et en Arts mécaniques. La Menuiserie, la Serrurerie, sont des Arts mécaniques.*

Il signifie aussi, Ignoble. *Un métier bien mécanique.*

Il signifie aussi, Qui est conforme aux lois de la mécanique. *Explication mécanique de l'économie animale.*

MÉCANIQUEMENT. adv. D'une façon mécanique.

MÉCANISME. s. m. La structure d'un corps, suivant les lois de la mécanique. *Le mécanisme de l'Univers.*

On dit figurément, *Le mécanisme du langage*, pour exprimer la structure matérielle, l'arrangement organique des élémens de la parole, considérés indépendamment de la pensée ; et *Le Mécanisme des vers ou de la prose*, pour La composition des parties du vers ou de la phrase suivant le rhythme qui est propre à l'un ou à l'autre. *On a écrit savamment sur le mécanisme du langage. Des Poëtes médiocres ont assez bien connu le mécanisme du vers.*

MÉCÈNE. s. m. Nom propre qui est devenu appellatif, et qui se dit d'Un homme qui encourage les Sciences, les Lettres et les Arts, par estime pour ceux qui les cultivent. *Le titre de Mécène est souvent prostitué ou usurpé.*

MÉCHAMMENT. adv. Avec méchanceté. *Il a dit cela méchamment. Ce fait est très-méchamment inventé.*

MÉCHANCETÉ. s. fém. Penchant à faire du mal. *La méchanceté de son caractère. Cet homme est plein de méchanceté. Il l'a fait par méchanceté, par pure méchanceté. Une action pleine de noirceur et de méchanceté.*

Il signifie aussi, Action méchante. *Il a fait, il a commis une horrible méchanceté. Méchanceté noire. Qui a jamais entendu parler d'une telle méchanceté ? Il a fait mille méchancetés.*

MÉCHANCETÉ, se dit aussi familièrement De l'opiniâtreté des enfans. *Voyez la méchanceté de cet enfant !*

MÉCHANT, ANTE. adj. Mauvais, qui n'est pas bon, qui ne vaut rien dans son genre. *Méchante terre. Méchant bois. Méchant Pays. Méchant chemin. Méchant cheval. Méchante monture. Méchante viande. Méchant vin. Méchant repas. Méchant drap. Méchant habit. Méchante toile. Méchant Avocat. Méchante cause. Voilà un méchant livre. Ce Poëte fait de méchans vers. C'est un méchant Orateur.*

Il signifie encore, Qui manque de probité, qui est contraire à la justice. *Méchant homme. Méchante femme. De méchantes gens. Méchante intention. Méchant Juge. C'est une méchante action. C'est un méchant esprit. Un méchant dessein.*

On dit, qu'*Un homme a méchante physionomie, méchante mine*, ou bien *une physionomie méchante, la mine méchante, un caractère de physionomie méchant*, pour dire, qu'Il a la physionomie, la mine d'un méchant homme. On dit aussi quelquefois, qu'*Un homme a méchante mine*, pour dire seulement, qu'Il a l'air ignoble et bas.

On dit, qu'*Un homme est de méchante humeur*, pour dire, qu'Il est d'humeur chagrine.

On dit d'Une personne médisante, que *C'est une méchante langue.*

On dit d'Un homme, qu'*Il a trouvé plus méchant que lui*, pour dire, Plus fort, plus fier, plus puissant que lui. Et on dit, qu'*Il ne sera pas si méchant qu'il dit*, pour dire, qu'Il ne fera pas tout le mal dont il menace.

On appelle aussi *Méchant*, par forme de plainte légère et obligeante, Celui qui a fait quelque petite malice, ou qui est coupable de quelque petite négligence. *Vous êtes bien méchant de m'avoir laissé si long-temps en peine, de m'avoir fait si long-temps attendre.*

MÉCHANT, est quelquefois substantif, et signifie Un homme de mauvais caractère, un homme vicieux. *C'est un méchant. Hanter les méchans. Il faut fuir les méchans. Dieu punira les méchans.*

On dit proverbialement, *Bon cheval et méchant homme n'amenda jamais pour aller à Rome.* Et, *Belle fille et méchante robe trouve toujours qui l'accroche.*

On dit proverbialement, que *Les bons pâtissent pour les méchans.*

On dit familièrement, *Faire le méchant*, pour dire, S'emporter en menaces.

MÉCHANT, se dit quelquefois pour Chétif, insuffisant. *Nous étions dix, et nous n'avions à souper que deux méchans poulets.*

On dit aussi, *Il se fait bien valoir pour un méchant dîner, qu'il donne tous les mois ;* ce qui signifie, Pour un seul dîner, quoiqu'il puisse être bon.

MÈCHE. s. f. Cordon de fil, de coton, de chanvre, etc. qu'on met dans les lampes avec de l'huile, ou dont on fait des chandelles, des bougies, des flambeaux, en les couvrant de suif ou de cire. *La mèche d'une lampe, d'un cierge, etc. La mèche est trop grosse pour une si petite lampe. Lampe à deux mèches, à trois mèches.*

On appelle aussi *Mèche*, La matière préparée pour prendre facilement feu, comme linge demi-brûlé, éponge, amadou, etc. *Il faut faire de la mèche pour votre fusil, celle-là ne vaut rien. Cette mèche prend bien.*

On appelle encore *Mèche*, Cette corde faite d'étoupe broyée et sèche, dont les Soldats se servoient pour mettre le feu à la poudre du bassinet de leurs mousquets : les Canonniers s'en servent pour mettre le feu au canon, et les Mineurs à une mine. *Un rouleau de mèche. Mettre la mèche sur le serpentin. Compasser la mèche. Souffler la mèche. Un bout de mèche. De la mèche qui brûle bien. La mèche est mouillée. Ils sortirent tambour battant, balle en bouche, et mèche allumée.*

On dit aussi figurément, *Découvrir la mèche, éventer la mèche*, pour dire, Découvrir le secret d'un complot. *La mèche est découverte. On éventa la mèche.* Il est du style familier.

On appelle aussi *Mèche*, La flèche spirale d'acier qui est à un tire-bouchon.

La *Mèche* d'un villebrequin, d'une vrille et autres outils semblables, est la partie qui perce.

MÉCHEF. s. m. Malheur, fâcheuse aventure. Il est familier. *S'il n'y prend garde, il lui arrivera méchef.*

MÉCHER. v. a. Terme de Marchand de vin. C'est faire entrer dans un tonneau la vapeur du soufre brûlant.

MÉCHÉ, ÉE. participe.

MÉCHOACAN. s. m. ou RHUBARBE BLANCHE. Les Pharmaciens nomment ainsi une grosse ra-

cine de couleur cendrée, et d'un goût insipide, qu'on nous apporte de la nouvelle Espagne. *Le Méchoacan purge doucement les humeurs, et s'emploie dans l'hydropisie, contre les rhumatismes.*

MÉCOMPTE. s. m. Erreur de calcul dans un compte. *Il y a du mécompte dans votre calcul. J'ai recompté ce sac, il y avoit du mécompte. J'y ai trouvé du mécompte. Voilà un grand mécompte, un étrange mécompte.*

Figurément, en parlant d'Un homme dont les grandes espérances ont été trompées, on dit, qu'*Il a trouvé bien du mécompte.*

On dit aussi, en parlant de quelqu'un qui a la réputation d'être fort riche, quoique ses affaires soient dérangées, *On le croit fort riche, mais quand on viendra à la discussion de son bien, on trouvera du mécompte.*

MÉCOMPTER, SE MÉCOMPTER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se tromper dans un calcul, dans un compte. *Vous vous êtes mécompté dans votre calcul. Je me suis mécompté de tant. Prenez garde de vous mécompter.*

Il signifie figurém. Se tromper en quelque chose qu'on croit ou qu'on espère. *Si vous croyez, si vous espérez telle chose, vous vous mécomptez. Il se mécompte fort dans cette affaire. Il s'est mécompté dans son calcul.*

MÉCONIUM. subst. m. Se dit en Médecine, d'Un excrément noir et épais qui s'amasse dans les intestins du fœtus pendant la grossesse.

MÉCONNOISSABLE. adject. des 2 genres. Qu'on ne peut reconnoître qu'avec peine. *Sa maladie l'a rendu méconnoissable. Cet homme a changé d'humeur, il est méconnoissable.*

MÉCONNOISSANCE. subst. f. Manque de reconnoissance, de gratitude. *Il y a de la méconnoissance dans son procédé.*

MÉCONNOISSANCE, marque plus de légèreté et moins de vice que l'ingratitude.

MÉCONNOISSANT, ANTE. adj. Qui manque de reconnoissance, qui oublie les bienfaits. *Il est fort méconnoissant. Il ne sera pas méconnoissant du bien que vous lui ferez.*

MÉCONNOÎTRE. v. a. Ne pas reconnoître. *Il avoit changé d'habit, je le méconnoissois. Cet homme qui étoit maigre, est devenu si gras, qu'on le méconnoît.*

Il se dit aussi d'Un homme de bas lieu, qui, par vanité, désavoue ses parens. *Il est devenu si glorieux, qu'il méconnoît ses parens.*

Il se dit figurément avec le pronom personnel, soit en parlant d'un homme de bas lieu, qui, ayant fait fortune, parle et agit comme ne se souvenant plus de ce qu'il a été; soit en parlant de celui qui, oubliant ce qu'il doit à un autre homme au-dessus de lui, parle et agit avec lui comme s'il étoit son égal. *Les parvenus se méconnoissent aisément. Vous oubliez ce que vous devez à mon rang, vous vous méconnoissez.*

MÉCONNU, UE. participe.

MÉCONTENT, ENTE. adj. Qui n'est pas satisfait de quelqu'un, qui croit avoir sujet de s'en plaindre. *Il est mécontent de vous. Il s'en est allé mécontent. Je ne veux pas que vous soyez mécontent.*

Il se dit aussi De ceux qui se plaignent de la Cour et du Ministère. *Ce courtisan est mécontent.*

Il se prend aussi substantivement; et dans cette acception il ne se dit qu'au pluriel de ceux qui ne sont pas satisfaits du gouvernement de l'État, du Ministère, et de l'administration des affaires. *Il y a beaucoup de mécontens dans cet État. Les mécontens commencèrent à cabaler. Le parti des mécontens.*

MÉCONTENTEMENT. subst. m. Déplaisir, manque de satisfaction. *Il a donné du mécontentement à ses parens, de grands sujets de mécontentement. Le mécontentement qu'on lui a donné dans le parti où il étoit, l'a fait changer. J'ai bien du mécontentement de votre conduite.*

MÉCONTENTER. v. a. Rendre mécontent, donner sujet d'être mécontent. *Cet enfant mécontente ses maîtres, ses parens. Ce Ministre mécontente tous ceux qui ont affaire à lui. Il mécontente tous les ouvriers qu'il emploie.*

MÉCONTENTÉ, ÉE. participe.

MÉCRÉANT. s. m. Ce terme s'employoit autrefois en parlant de tous les peuples qui ne sont point de la Religion Chrétienne, et principalement des Mahométans. Il ne se dit plus guère qu'en dénigrement, et en parlant d'un Chrétien qui ne croit point les dogmes de sa Religion, et qu'on regarde comme un impie. *C'est un Mécréant.*

MÉCROIRE. v. n. Refuser de croire, ne pas croire. Il ne se dit plus guère que dans cette phrase proverbiale : *Il est dangereux de croire et de mécroire.*

MED

MÉDAILLE. s. f. Pièce de métal fabriquée en l'honneur de quelque personne illustre, ou pour conserver la mémoire de quelque action mémorable, de quelque événement, de quelque entreprise. On comprend sous ce nom de médailles, les anciennes monnoies des Grecs, des Romains, etc. *Médaille d'or. Médaille d'argent. Médaille de cuivre. Médaille de bronze, de grand bronze, de moyen, de petit bronze. Médaille antique. Médaille des derniers temps. Médailles Romaines. Médailles Grecques. Médailles du haut Empire. Médailles du bas Empire. Médailles Impériales. Médailles Consulaires. Médaille bien conservée, entière. Médaille à fleur de coin. Médaille frappée, moulée, jetée en sable. Médaille de bas or. Médaille fourrée. Médaille restituée. Il est savant en médailles. Il a la connoissance des médailles. Il sait bien les médailles. Discerner les médailles antiques. Les Anciens donnoient un grand relief à leurs médailles. La légende de la médaille. Le champ de la médaille. L'exergue de la médaille. L'inscription d'une médaille. Découvrir et nettoyer les médailles. Suite de médailles. Cabinet de médailles. On a battu, on a frappé des médailles pour le sacre, pour le mariage du Roi. Histoire par les médailles. Le revers d'une médaille.*

On appelle *Médaille fausse*, Celle qu'on veut faire passer pour antique, et qui ne l'est pas; et *Médaille fruste*, Une médaille qui est presque tout effacée.

On appelle aussi en termes d'Architecture, *Médaille*, Certain bas-relief de figure ronde, sur lequel est représentée la tête de quelque Prince, de quelque personne illustre, ou quelque action mémorable.

On dit figurément et proverbialement, que *Chaque médaille a son revers*, pour dire, que Chaque chose a deux faces, que chaque chose a un bon côté et un mauvais.

On dit proverbialement, quand quelqu'un a parlé avantageusement d'un homme ou d'une affaire, *Tournez la médaille, voyez le revers de la médaille*, pour dire, Considérez aussi le mal qu'on en peut dire.

On dit proverbialement et figurément, d'Une personne dont les traits sont grands et fort marqués, que *C'est une tête à médaille.* Et d'Une vieille femme bien ridée, que *C'est une vieille médaille.*

MÉDAILLE, est aussi une pièce d'or, d'argent, ou de cuivre, représentant un sujet de dévotion, que le Pape a bénite, et à laquelle il a attaché des indulgences. *Médaille d'un tel Saint. Le Pape lui a envoyé des médailles. Il a cinq ou six médailles pendues à son chapelet. Bénir des médailles. Médaille de Sainte Reine, de Notre-Dame de Liesse.*

MÉDAILLIER. s. m. Petite armoire remplie de tiroirs, dans lesquels les médailles sont rangées. *Médaillier de bois de violette. Médaillier curieux.*

MÉDAILLISTE. s. m. Celui qui est curieux de médailles, et qui s'y connoît. *Grand, habile Médailliste. Fameux Médailliste.*

MÉDAILLON. s. m. Médaille qui surpasse en poids et en volume les médailles ordinaires. *Médaillon d'or, d'argent. Médaillon de bronze.*

MÉDAILLON, en termes d'Architecture, signifie la même chose que *Médaille.*

MÉDECIN. s. m. Celui qui fait profession de guérir les maladies. *Bon Médecin. Excellent Médecin. Grand Médecin. Savant Médecin. Jeune Médecin. Vieux Médecin. Médecin de la Faculté de Paris, de la Faculté de Montpellier. Premier Médecin du Roi. Appeler le Médecin. Il est entre les mains des Médecins. Il est abandonné des Médecins, condamné des Médecins.*

On dit proverbialement d'Un Médecin peu habile, ou qui n'ordonne que des remèdes fort communs, et qui n'ont aucun effet, que *C'est un Médecin d'eau douce.*

On dit figurément et proverbialement à un homme qui se mêle de donner des remèdes, des conseils aux autres, et qui lui-même en a besoin, *Médecin, guéris-toi toi-même.*

On dit figurément et proverbialement, quand un secours, un remède vient lorsqu'on n'est plus en état d'en profiter, *Après la mort le Médecin.*

On dit figurément en parlant des maladies morales, *C'est un Médecin de l'âme dont il a*

besoin, et non d'un Médecin du corps. Le temps est un grand Médecin. Le vin est le Médecin de la mélancolie.

MÉDECINE. s. f. L'art qui enseigne les moyens de conserver la santé, et de guérir les maladies. *La Médecine est un art conjectural. Étudier en médecine. Il sait bien la médecine. Docteur en médecine. La Faculté de médecine. Les Écoles de médecine. Des livres de médecine. Faire, pratiquer, exercer la médecine.*

MÉDECINE, signifie aussi Potion, breuvage, ou autre remède qu'on prend par la bouche pour se purger. *Forte médecine. Médecine légère. Ordonner une médecine. Prendre une médecine. Prendre médecine. Préparer, faire une médecine. Cette médecine a bien opéré.*

On dit Des choses qui ont un goût de drogue, *Cela sent la médecine.*

On appelle *Médecine douce*, Une médecine qui doit opérer doucement sur celui qui la prend.

On dit d'Une médecine trop forte, que *C'est une médecine de cheval, médecine comme pour un cheval.*

On dit proverbialement, *Argent comptant porte médecine*, pour dire, qu'Il vaut mieux recevoir de l'argent comptant qu'une promesse; et plus particulièrement pour dire, Qu'on ne veut point faire crédit.

On dit figurément et familièrement, *Avaler la médecine*, pour dire, Prendre son parti, se résigner malgré ses dégoûts. *Il lui fallut avaler la médecine.*

MÉDECINER. v. a. Donner des breuvages et autres remèdes. *Je ne vous conseille pas de vous tant laisser médeciner. Ils l'ont trop médeciné. Ils l'ont tant médeciné qu'il en est mort.* Il est du style familier.

MÉDECINÉ, ÉE. participe.

MÉDIANE. adj. fém. Il ne se dit qu'en cette phrase, *La veine médiane*, qui est une des veines du bras.

MÉDIANOCHE. s. m. Terme qui a passé de l'Espagnol dans le François, pour signifier Un repas en gras qui se fait après minuit sonné, lorsqu'un jour gras commence à la suite d'un jour maigre. *Il y eut grand médianoche Samedi dernier. Faire médianoche. Nous nous trouverons au médianoche.*

MÉDIANTE. s. f. Terme de Musique. On appelle ainsi la tierce au-dessus de la note tonique ou principale. *Dans le mode majeur d'ut, mi est la médiante. Dans le mode mineur de la, ut est la médiante.*

MÉDIASTIN. s. m. Terme d'Anatomie. Membrane qui est une continuation de la plèvre, et qui sépare la poitrine en deux parties, l'une à droite, l'autre à gauche.

MÉDIAT, ATE. adj. (*i* et *a* ne font pas diphthongue dans ce mot et les trois suivans : ils y forment deux syllabes.) Il est du style didactique. Qui n'a rapport, qui ne touche à une chose que moyennant une autre qui est entre-deux. Il est opposé à Immédiat. *Cause médiate. Autorité, juridiction médiate. Pouvoir médiat.*

MÉDIATEMENT. adv. Il est du style didactique. D'une manière médiate. *Cette cause n'agit que médiatement.*

MÉDIATEUR, TRICE. s. Qui ménage un accord, un accommodement entre deux ou plusieurs personnes, entre différens partis. *Il a été médiateur dans cette affaire. Le médiateur de la paix. Il a été choisi pour médiateur. Il s'est offert pour médiateur. Convenir d'un médiateur. Récuser un médiateur. Vous avez un bon médiateur. Ces deux partis prirent cette Princesse pour médiatrice. Elle se rendit médiatrice entre tels et tels. Ambassadeur médiateur pour la paix. La République de Venise a été médiatrice.*

On dit, *Nous avons un seul médiateur auprès de Dieu, Jésus-Christ Notre-Seigneur. Jésus-Christ est le médiateur entre Dieu et les hommes.*

On donne le nom de *Médiateur* à une sorte de jeu de quadrille. *On ne joue plus le Médiateur.*

MÉDIATION. s. f. Entremise. *Cet accommodement a été fait par la médiation d'un tel Prince. On s'est servi de sa médiation. On a accepté, on a refusé sa médiation.*

MÉDICAGO. s. m. Plante qui ressemble beaucoup à la Luzerne, nommée en Latin *Medica. Le Médicago en a les propriétés, et croît naturellement dans les champs.* Voyez LUZERNE.

MÉDICAL, ALE. adj. Qui appartient à la médecine. *La matière médicale.*

MÉDICAMENT. s. m. Remède qui se prend par la bouche, ou qui s'applique extérieurement pour la guérison d'un malade. *Payer les médicamens à l'Apothicaire et au Chirurgien. Il a payé, tant pour alimens que pour médicamens, etc.*

MÉDICAMENTAIRE. adj. des 2 genres. Qui traite des médicamens. *Code médicamentaire.*

MÉDICAMENTER. v. a. Donner des médicamens à un malade, appliquer des médicamens à un blessé. *Il seroit mort s'il n'eût été bien médicamenté. Le Chirurgien a eu tant pour l'avoir pansé et médicamenté.*

On dit aussi, *Panser et médicamenter des chevaux.*

On dit avec le pronom personnel, *Se médicamenter*, pour dire, Faire des remèdes.

MÉDICAMENTÉ, ÉE. participe.

MÉDICAMENTEUX, EUSE. adj. Qui a la vertu d'un médicament. *Le lait est un aliment médicamenteux.*

MÉDICINAL, ALE. adj. Qui sert de remède. *Herbe médicinale. Plante médicinale. Potion médicinale. Cela est médicinal. Ces eaux sont médicinales.*

MÉDIMNE. subst. fém. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'une des mesures dont les Grecs se servoient pour les choses sèches.

MÉDIOCRE. adjectif des 2 genres. Qui est entre le grand et le petit, entre le bon et le mauvais. *Une somme médiocre. Un cheval de médiocre taille. Faire médiocre chère. Du vin médiocre. Cela n'est que médiocre. Un esprit médiocre. Une beauté médiocre. Une fortune médiocre.*

Lorsqu'on joint l'adverbe *bien* à *médiocre*, il signifie au-dessous du médiocre. *C'est un esprit bien médiocre. Il a fait une fortune bien médiocre.*

MÉDIOCREMENT. adv. D'une façon médiocre. *Il est médiocrement riche, médiocrement savant. Cela n'est que médiocrement bien.*

MÉDIOCRITÉ. s. fém. État, qualité de ce qui est médiocre. *La médiocrité de sa fortune, de son esprit.*

On dit, *Il faut garder la médiocrité en toutes choses*, pour dire, qu'Il faut garder en tout un juste milieu.

MÉDIRE. v. n. On dit à l'indicatif, seconde personne du pluriel, *Vous médisez.* Quant au reste, il se conjugue comme *Dire.* Dire du mal de quelqu'un, soit par imprudence, soit par malignité. *Médire de son prochain. Vous médisez de tout le monde.*

MÉDISANCE. s. fém. Discours au désavantage de quelqu'un, tenu par imprudence ou par malignité. *Grande médisance. Horrible médisance. La médisance est très-commune dans la société. Il se permet fréquemment la médisance. Faire des médisances. Dire une médisance.*

On dit d'Une imputation avancée sans preuve, que *C'est une pure médisance.*

MÉDISANT, ANTE. adj. Qui médit. *C'est un homme bien médisant. Personne médisante. Langue médisante.*

On dit proverb. et figurément, *L'histoire médisante dit telle chose*, pour dire, Que des personnes médisantes répandent telle et telle chose.

MÉDISANT, est quelquefois substantif. *Vous êtes un médisant. Il ne faut pas croire les médisans.*

MÉDITATIF, IVE. adj. Qui est porté à la méditation. *C'est un esprit méditatif, fort méditatif.*

Il se prend aussi substantivement. *Les méditatifs en matière de dévotion. Les méditatifs sont ordinairement distraits.*

MÉDITATION. s. fém. Opération de l'esprit, qui s'applique à approfondir quelque sujet, quelque matière. *Les méditations des Philosophes. Après une profonde méditation sur ce sujet. La méditation de la mort.*

Il se dit aussi De certains écrits composés sur quelques sujets de dévotion ou de philosophie. *Les méditations de Sainte Thérèse. Les méditations de Descartes.*

Il signifie aussi Oraison mentale. *Les Religieux font la méditation. Une méditation d'une heure. Longue méditation. Entrer en méditation. L'heure de la méditation.*

MÉDITER. verbe a. Occuper son esprit de l'examen d'une pensée, ou de l'exécution d'un dessein. *Méditer une vérité. Méditer une idée. Méditer les règles de l'éloquence. Méditer ce qu'on aura à faire. Méditer une entreprise, un projet. Méditer la ruine de quelqu'un. Méditer*

une bonne, une mauvaise action. Cet homme est las du monde, il médite sa retraite.

On l'emploie quelquefois sans régime. *Ce Philosophe passe sa vie à méditer. Il y a des gens qui ne savent pas méditer, qui méditent à la légère. Un esprit prompt rencontre quelquefois aussi heureusement que s'il avoit médité.*

On l'emploie aussi avec des conjonctions, des pronoms, des adverbes.

Avec DE. *Méditer de bâtir; de reprendre un procès suspendu; de réparer une faute.*

Avec QUI, QUEL. *Je méditois qui je choisirois pour Médecin; quel remède seroit propre à mon mal.*

À QUI, À QUOI, À QUEL. *Méditer à qui on confiera un dépôt; à quoi il faudra borner ses demandes; à quel tribunal on aura recours.*

Avec COMMENT. *Méditer comment on entrera en négociation; comment on évitera un danger; comment on se débarrassera d'un ennuyeux.*

Avec OÙ. *Méditer où on ira d'abord; où on ira ensuite; où on s'arrêtera.*

PAR OÙ. *Méditer par où on attaquera la place; par où on fera retraite.*

Avec SI. *Méditer si on continuera d'écrire; si on préférera le silence.*

Avec SUR. *Méditer sur une question, sur une difficulté, sur un livre, sur un auteur, sur Newton, sur Saint Paul.*

On dit également bien, *Méditer la question, la difficulté, le livre, l'Évangile, Newton, les Commentaires de César.*

Il y a des occasions où l'usage prescrit de dire, *Méditer sur. Méditer sur Dieu, sur l'âme, sur le monde, sur le temps, sur l'éternité, sur la lune, sur le flux et le reflux de la mer;* et non pas, *Méditer Dieu, l'âme, etc.* Pareillement, on médite sur *les propriétés médicales d'une plante, sur le caractère d'un homme, sur l'instinct d'un animal;* et non pas, *les propriétés, le caractère, l'instinct.*

Quoiqu'on doive dire, *Méditer sur l'éternité,* on dit dans le langage de la chaire, *Méditer les années éternelles* : c'est une phrase de la Bible, qui signifie, Considérer d'avance les récompenses et les peines d'une vie à venir.

MÉDITER, se dit aussi pour, *Faire une méditation pieuse. Les Religieux, les Séminaristes, ont des heures réglées pour méditer en commun.*

MÉDITÉ, ÉE. participe. *Une entreprise longtemps méditée.*

MÉDITERRANÉ, ÉE. adj. Il se dit de ce qui est au milieu des terres, enfermé dans les terres. *Les Villes, les Provinces méditerranées. Les Pays méditerranés.* Il se joint ordinairement avec *Mer.* Ainsi on appelle *Mer méditerranée,* Cette mer qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar. *Naviguer sur la Mer méditerranée.*

Il se prend aussi substantivement en parlant de cette mer. *Les Îles de la Méditerranée. Les ports de la Méditerranée.*

MÉDIUM. s. m. Plante dont il y a beaucoup d'espèces. Ses feuilles sont semblables à celles de la Vipérine; et ses fleurs qui sont en épi et en cloche, à celles de la Campanule. Le Médium est astringent et rafraîchissant. Pris en décoction, il arrête les hémorragies.

MÉDIUM. s. m. Terme emprunté du Latin, pour signifier Un moyen d'accommodement. *Chercher, trouver un médium dans une affaire.* Il est familier.

On dit d'Un Chanteur, qu'*Il a la voix belle dans le médium, que sa voix a un beau médium,* pour dire, qu'Il a la voix belle entre le haut et le bas. Dans ce sens, on prononce communément *Médion.*

MÉDOC. s. m. Caillou brillant qui se trouve dans le Pays de Médoc. *Voilà des boucles de Médoc.*

MÉDULLAIRE. adj. des 2 genres. (On prononce les deux L.) Qui appartient à la moelle, ou qui en a la nature. *La substance médullaire.*

MEF

MÉFAIRE. v. n. Faire une mauvaise action. Il est de la conversation familière. *Il ne faut ni méfaire, ni médire.*

MÉFAIT. s. m. Mauvaise action. *Il a été puni pour ses méfaits.* Il n'est guère que de la conversation.

MÉFIANCE. s. f. Soupçon en mal. *La méfiance nuit souvent, quand elle est portée trop loin.*

On dit proverbialement, *La méfiance est mère de sûreté.*

MÉFIANT, ANTE. adj. Qui se méfie, qui est naturellement soupçonneux. *C'est un esprit méfiant, un homme méfiant. Il étoit né méfiant, l'expérience l'a rendu défiant.* Voyez les mots MÉFIER et DÉFIER.

MÉFIER, SE MÉFIER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Ne pas se fier à quelqu'un, à ce qu'il dit, à ce qu'il fait paroître, parce qu'on le soupçonne de peu de fidélité, de peu de sincérité. *Se méfier de quelqu'un. Il se méfie de moi. Il se méfie de tout le monde. On se méfie des autres, on se défie de soi.*

MEG

MÉGARDE. s. fém. Manque d'attention. Il n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, *Par mégarde. Il a fait cela par mégarde. Il lui est arrivé par mégarde de....*

MÉGÈRE. s. f. On ne met pas ici ce mot comme un nom propre, mais comme signifiant dans le discours ordinaire, Une femme méchante et emportée. *C'est une vraie Mégère. Il a épousé une Mégère.*

MÉGIE. s. fém. Art de préparer les peaux de mouton, et autres peaux délicates en blanc, et de les rendre propres à divers usages. *Peau passée en mégie.*

MÉGISSERIE. s. f. Le métier et trafic du Mégissier. *Quai de la Mégisserie,* appelé ainsi, parce que les Mégissiers y demeuroient, et y faisoient leur travail et leur trafic.

MÉGISSIER. s. m. Artisan, dont le métier est d'accommoder les peaux de mouton, de veau, pour les rendre propres aux différens usages auxquels on veut les employer, excepté à ceux qui regardent le métier de Corroyeur ou de Pelletier.

MEI

MEIGLE ou MÈGLE. s. f. Espèce de pioche dont le fer est recourbé, large du côté du manche, et terminé en pointe. *Les Vignerons labourent les vignes avec la meigle.*

MEILLEUR, EURE. adj. Le comparatif de bon, qui est au-dessus de bon. *Celui-ci est bon, mais celui-là est meilleur, encore meilleur. Je veux de meilleur pain, de meilleur vin. Il n'y a rien de meilleur. Cela est un peu meilleur. Il est en meilleur état. L'affaire n'est pas en meilleurs termes qu'auparavant.*

MEILLEUR, est quelquefois superlatif, et signifie, Qui est au-dessus du bon et du meilleur, qui est très-bon; et dans cette acception il s'emploie toujours avec l'article *Le. C'est le meilleur homme du monde. C'est le meilleur de tous les hommes. C'est la meilleure leçon que vous puissiez recevoir.*

Il se prend quelquefois substantivement. *Le meilleur de l'affaire est que..... Le meilleur du conte. Le meilleur est que.....* Il est du style familier.

On dit, *Boire du meilleur, tirer du meilleur,* pour dire, Du meilleur vin qu'il y ait. Il est du style familier.

MEISTRE ou MESTRE. s. m. Terme de Marine, de Galère. On appelle *Mât de meistre, arbre de meistre,* Le plus grand des deux mâts d'une galère.

MEL

MÉLAMPIRUM. Voyez BLÉ DE VACHE.

MÉLANAGOGUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des remèdes que l'on croit propres à purger la bile noire ou mélancolie. Il se prend aussi substantivement.

MÉLANCOLIE. s. f. Terme de Médecine. Bile noire ou atrabile. Les Anciens ont cru que c'étoit une humeur naturelle filtrée par la rate. Aujourd'hui, comme on sait que cette humeur n'existe pas dans l'état naturel, on donne ce nom à la bile filtrée par le foie, qui devient quelquefois épaisse, noire, âcre, résineuse, et capable de produire bien des maladies. On appelle ces maladies, *Affections hypocondriaques, Maladies hypocondriaques.*

Il signifie aussi, La disposition triste qui vient de l'excès de cette humeur, ou de quelque cause morale. *Grande mélancolie. Profonde mélancolie. Il se laisse abattre à la mélancolie. Il est tombé dans une grande mélancolie. Accablé de mélancolie.*

En parlant d'Un homme qui dans la société n'est ni gai, ni fort animé, mais qui ne laisse pas d'avoir l'humeur douce et agréable, on dit, qu'*Il a une mélancolie douce.*

On dit proverbialement, que *Le bon vin chasse la mélancolie.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui vit sans souci, qu'*Il n'engendre point mélancolie, de mélancolie.*

MÉLANCOLIQUE. adj. des 2 g. En qui domine la mélancolie. *Le lièvre est un animal mélancolique. Les hommes mélancoliques. Des gens mélancoliques.*

On dit aussi dans cette acception, *Humeur mélancolique. Affection mélancolique. Tempérament mélancolique.*

Il signifie aussi, Qui est triste, qui est chagrin. *Qu'avez-vous? Vous êtes tout mélancolique, je vous trouve bien mélancolique.*

Mélancolique, se dit aussi des choses qui inspirent la mélancolie. *Temps mélancolique. Lieu mélancolique. Entretien mélancolique. Un air, une physionomie mélancolique. Musique mélancolique. Des airs mélancoliques. Écrire sur des sujets mélancoliques.*

Il est quelquefois substantif. *Laissons là ce mélancolique. Les rêveries d'un mélancolique.*

MÉLANCOLIQUEMENT. adv. D'une manière triste et mélancolique. *Nous avons passé quelques jours assez mélancoliquement.*

MÉLANGE. s. m. Ce qui résulte de plusieurs choses mêlées ensemble. *Le mélange des liqueurs. Tout cela ensemble fait un beau mélange. Le mélange de plusieurs vins. Un mélange de toutes sortes de gens.*

Mélange, se dit aussi De plusieurs pièces de Prose ou de Poésie, que l'on recueille en un même volume. Il s'emploie communément au pluriel. *Mélanges de littérature. Mélanges historiques. Mélanges de plusieurs pièces de vers.*

Il se dit aussi De l'accouplement de plusieurs animaux de différentes espèces. *Le mélange d'animaux de différentes espèces produit ordinairement d'autres animaux qui n'engendrent pas.*

Mélange, se dit en Peinture, De l'union de plusieurs couleurs, dont se forment les teintes qui sont nécessaires au Peintre. *Un peintre qui entend bien le mélange des couleurs.*

MÉLANGER. v. a. Faire un mélange d'une chose avec une autre, ou de plusieurs choses ensemble. *Mélanger les couleurs, les mélanger avec art. Ce Cabaretier mélange son vin.*

Mélangé, ée. participe. *Des couleurs bien mélangées. Du vin mélangé.*

MÉLASSE. s. f. Sirop qui est le résidu du sucre après le raffinage.

MÊLÉE. s. fém. Il se dit proprement d'Un combat opiniâtre, où deux troupes de gens de guerre se mêlent l'épée à la main l'une contre l'autre. *Rude mêlée. Sanglante mêlée. Se jeter dans la mêlée, bien avant dans la mêlée.*

Il se dit aussi d'Une batterie de plusieurs particuliers. *Il a perdu son chapeau dans la mêlée.*

Il se dit encore figurément et familièrement, d'Une contestation vive entre plusieurs personnes. *Comme je vis que la dispute s'échauffoit, je me tirai de la mêlée.*

MÊLER. v. a. Brouiller ensemble plusieurs choses. *Mêler des grains ensemble. Mêler des drogues. Mêler des couleurs. Mêler l'eau avec le vin. Mêler l'or avec l'argent. Mêler diverses sortes de fleurs dans un bouquet. Mêler les lis avec les roses. Mêler du cuivre dans de l'argent. La Marne mêle ses eaux avec celles de la Seine. J'ai mêlé mes livres, mes papiers, en sorte que je ne puis plus trouver ce que je cherche.*

On dit, *Mêler le vin*, pour dire, Mêler des vins de diverses sortes ensemble, frelater le vin.

On dit, *Mêler du fil, mêler des écheveaux*, pour dire, Les brouiller ensemble de telle sorte qu'on ne les puisse aisément dévider ou séparer. On dit dans le même sens, *Mêler la fusée.*

On dit, *Se mêler dans la foule, se mêler parmi les ennemis*, pour dire, S'engager dans la foule, s'engager au milieu des troupes ennemies.

On dit aussi, que *Des troupes se sont mêlées l'épée à la main*, pour dire, qu'Elles sont entrées les unes dans les autres l'épée à la main.

On dit en termes de Jeu, *Mêler les cartes*, et simplement *Mêler*, pour dire, Battre les cartes. *Mêlez les cartes. C'est à vous à mêler.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Mêler les cartes*, pour dire, Embrouiller les affaires. *Il a bien mêlé les cartes.*

On dit, *Mêler une serrure*, pour dire, Fausser quelque pièce, quelque ressort d'une serrure, en sorte que la clef ne puisse ouvrir.

On dit, qu'*On a mêlé un homme dans une accusation*, pour dire, qu'On l'y a compris; et qu'*Il est mêlé dans une mauvaise affaire*, pour dire, qu'Il y est. Et lorsqu'un homme veut témoigner à un autre qu'il n'est pas bien aise qu'il parle de lui comme il fait, il dit, *Je vous prie de ne me point mêler dans vos discours, dans vos caquets.* Ce dernier est du discours familier.

Mêler, se dit figurém. Des choses morales; et alors il ne signifie que Joindre, unir une chose avec une autre. *Il sait mêler à propos la douceur à la sévérité. Cet Auteur a mêlé l'agréable et l'utile dans tous ses ouvrages.*

En parlant de certains animaux de diverses espèces qui s'accouplent les uns avec les autres, on dit, qu'*Ils se mêlent ensemble.*

On dit, *Se mêler de quelque chose*, pour dire, S'occuper de choses qui ne sont pas de la profession qu'on a embrassée. *Il est Médecin, et il se mêle de médailles. Il est homme de guerre, et il se mêle de peindre, de tourner, il se mêle de Chimie. Mêlez-vous de votre métier.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui s'adonne à des choses pour lesquelles il peut être repris de Justice, qu'*Il se mêle d'un méchant métier.*

On dit aussi, *Se mêler de quelque chose*, pour dire, En prendre soin. *Il a toujours réussi dans toutes les choses dont il s'est mêlé. Je ne me mêlerai plus de vos affaires. Se mêler d'un accommodement.*

Se mêler, signifie encore, S'entremettre, s'ingérer mal à propos. *Il se mêle toujours de ce qui ne le regarde pas. De quoi vous mêlez-vous? Ne vous mêlez pas de ce qui me regarde, mêlez-vous de vos affaires. Il se mêle de juger ce qu'il ne connoît pas. Il ne se mêle de rien. Il veut se mêler d'intrigues.*

On dit proverbialement d'Une chose qu'il n'est pas possible de faire, qu'*Elle se fera si le diable s'en mêle*; et d'Une chose qui aura lieu malgré tous les obstacles, *Cela se fera, quand le diable s'en mêleroit.*

On dit aussi absolument et familièrement, *Il aime à se mêler.*

Mêlé, ée. participe. On dit *Une compagnie mêlée*, pour dire, Une compagnie moitié bonne, moitié mauvaise.

On dit dans le style familier, en parlant d'une Compagnie composée de personnes de différens états, de différens caractères, que *C'est marchandise mêlée.* Il se dit aussi en parlant d'Une personne qui rassemble de bonnes et de mauvaises qualités.

On dit familièrement d'Un homme qui, pour avoir trop bu, articule mal, qu'*Il a les dents mêlées.*

MELET. s. m. Poisson de mer, long d'un pied, et seulement gros comme le petit doigt. Il a le ventre de couleur argentée, le dos brun, la tête mêlée de jaune et de rouge, et les nageoires blanches.

MÉLÈZE, ou LARIX. s. m. Arbre résineux et haut comme le sapin.

MÉLIANTHE. s. fém. Plante qui nous vient d'Afrique, et dont on connoît plusieurs espèces.

MÉLICÉRIS. s. m. Terme de Médecine et de Chirurgie. Tumeur enkistée, molle, sans rougeur, sans chaleur et sans douleur, qui contient une humeur jaunâtre et épaisse comme du miel.

MÉLILOT, ou MIRLIROT. s. m. Plante qui croît communément dans les champs, et dont les fleurs sont d'une odeur très-agréable.

MÉLINET. s. m. ou CÉRINTHÉE. s. f. Plante dont les fleurs représentent en quelque façon un gobelet.

MÉLISSE. s. fém. Plante dont on distingue principalement deux espèces: la Mélisse ordinaire, appelée autrement Citronnelle, parce que ses feuilles ont une odeur de citron; et la Mélisse des bois.

MÉLITITE. s. f. Pierre ainsi nommée par les Anciens, parce qu'elle a quelque rapport au miel par sa saveur. On croit qu'elle est de même nature que la Galactite.

MÉLOCACTE ou MELON-CHARDON. s. m. Plante qui croît en Amérique, et qui n'a ni branches ni feuilles. Elle est ainsi nommée, parce que son fruit est à peu près de la grosseur d'un melon, et hérissé d'épines recourbées qui forment comme des étoiles. Sa chair est plus molle que celle du melon, et d'un goût aigrelet.

MÉLOCHIA. s. f. Plante fort commune en Égypte, et qui y est regardée comme un légume ordinaire. C'est une espèce de bette; elle en a les feuilles. On la cultive dans nos jardins, où elle est connue sous le nom de Jambon. On l'accommode comme la Betterave.

MÉLODIE. s. f. Suite de sons d'où résulte un chant agréable. *Douce mélodie. Agréable mélodie. Cet air a beaucoup de mélodie.*

Mélodie est opposé à *Harmonie*, en ce que *Mélodie* ne signifie que l'heureux arrangement des sons qu'on entend successivement dans un même air chanté par une même personne, ou joué sur un même instrument; au lieu qu'Har-

monie signifie l'accord de plusieurs parties que l'on entend en même temps.

MÉLODIEUSEMENT. adv. D'une manière mélodieuse. *Le Rossignol chante mélodieusement.*

MÉLODIEUX, EUSE. adj. Rempli de mélodie. *Chant mélodieux. Cantique mélodieux. Voix mélodieuse.*

MELON. s. m. Sorte de fruit ou de légume, dont la tige rampe sur terre. *Melon sucré, ou sucrin. Melon vineux. Bon melon. Couche de melons. Melon sur couche. Melon en pleine terre. Melon sous la cloche. Une tranche de melon. Une côte de melon. Ce melon a une chair fine. L'eau de ce melon est fade. Sonder un melon. Ouvrir un melon.*

On appelle *Melons d'eau*, Une sorte de melons fort rafraîchissans, et dont la chair est rouge, ou verdâtre, ou blanche.

MÉLONGÈNE. subst. fém. *Voyez* AUBERGINE.

MELONNIÈRE. subst. f. L'endroit où l'on cultive des melons. *Il faut faire là une melonnière.*

MÉLOPÉE. s. f. Terme de Musique. C'est ainsi qu'on nommoit la déclamation notée des Anciens. Il signifie originairement la composition du chant.

M E M

MÉMARCHURE. subst. f. Entorse que se donne un cheval en faisant un faux pas. *Ce cheval est boiteux d'une mémarchure, a pris une mémarchure.*

MEMBRANE. s. f. Partie mince, déliée et nerveuse du corps de l'animal, servant d'envelope à d'autres parties. *Les fibres d'une membrane. La membrane qui enveloppe le muscle. Piquer la membrane. Les membranes des muscles. Les membranes du cerveau. La membrane pituitaire.*

MEMBRANEUX, EUSE. adj. Qui participe de la membrane. *Partie membraneuse. Ligament membraneux.* Il n'est guère d'usage que dans le didactique.

MEMBRE. s. m. Partie extérieure du corps de l'animal, distinguée de toutes les autres par quelque fonction particulière. Il ne se dit pas de la tête; mais il se dit principalement des bras, des jambes, des cuisses, des pieds, des mains. *Membre pouri, gangrené. Il est entrepris de tous ses membres. Il ne peut s'aider d'aucun de ses membres. Il est bien proportionné de tous ses membres. Il a les membres forts, vigoureux, robustes, souples. Cet homme a été saigné des quatre membres. Il sent de grandes douleurs dans tous les membres.*

On appelle *Membre viril*, La partie de l'homme qui sert à la génération.

On appelle figurément, *Membre*, Les parties d'un Corps politique, comme d'un État, d'une Compagnie, etc. *Le Canton de Zurich est le premier membre du Corps Helvétique. Les membres d'une Compagnie. Les quatre membres de Flandre.*

On appelle encore figurément Les Fidèles, *Les membres du corps mystique de l'Église. Les pauvres sont les membres de* JÉSUS-CHRIST.

Il se dit aussi figurément d'Une partie d'une Terre, d'une Seigneurie, d'un Bénéfice. *Ce fief étoit autrefois un membre de cette Abbaye.*

On appelle figurément, *Membre pouri, membre gâté, membre gangrené*, Un homme qui fait déshonneur à la Compagnie dont il est. *C'est un membre pouri qu'il faut retrancher.*

MEMBRE, se dit encore figurém. Des parties d'une période. *Les membres d'une période. Une période de quatre membres.*

On appelle aussi figurément, *Membres*, en termes d'Architecture, Toutes les parties qui composent les principales pièces.

En termes de Marine, on appelle *Membres*, ou *Côtes d'un vaisseau*, Les grosses pièces de bois qui font la solidité de sa construction.

En Algèbre, on appelle *Membre d'une équation*, Chacune des deux grandeurs qui sont séparées par le signe d'égalité.

MEMBRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des jambes et cuisses des aigles et autres animaux, quand elles sont d'un émail différent de celui de l'animal.

MEMBRU, UE. adject. Qui a les membres fort gros. *Un homme bien membru.* Il est du style familier.

MEMBRURE. s. f. Terme de Menuiserie. Pièce de bois épaisse, dans laquelle on enchâsse les panneaux qui sont des pièces moins épaisses. *Les panneaux de cette menuiserie sont d'un pouce, et les membrures de deux pouces.*

MEMBRURE, se dit aussi De cette sorte de mesure dans laquelle les voies de bois à brûler sont mesurées sur le port.

MÊME. adj. des 2 genres. Qui n'est point autre, qui n'est point différent. *Pierre et Céphas, c'est le même Apôtre. Il est toujours le même homme qu'il étoit. C'est le même homme, la même personne. Il a encore le même habit qu'il avoit. Deux plantes de même espèce. Deux muids de même cuvée. Ils sont de même Pays. Ils ont pris tous deux un même sujet. Une même affaire. Les mêmes raisons. Ce sont les mêmes gens. Manger le même pain.*

Il se met quelquefois substantivement. *Cet homme est toujours le même. Cette femme est toujours la même.*

MÊME, se met quelquefois sans article, immédiatement après les personnes, pour marquer plus expressément la personne dont on parle. *Moi-même. Vous-même. Soi-même. Lui-même. Nous-mêmes.*

On le met aussi après les substantifs qui désignent quelques qualités, quand elles sont au souverain degré. *C'est la bonté même, la vertu même. C'est la valeur même, la malice même.* On le dit aussi des personnes. *Cette femme est la fausseté même, la franchise même.*

On dit de Dieu, qu'*Il est la sagesse même, la miséricorde même, la bonté même*, pour dire, que Dieu est sage, miséricordieux et bon souverainement.

Il signifie quelquefois, Semblable, pareil. *Donnez-nous du même vin. Il est habillé de même couleur, de la même couleur. On vous fera le même traitement qu'on lui a fait.*

MÊME. adverb. Plus, aussi, encore. *Je vous dirai même. Quand même il me l'auroit dit. Lors même que je lui eus parlé. Les plus sages même. Il lui a tout donné, même ses habits. Il lui en coûta tout son bien, et la vie même, même la vie. Il lui dit des injures, et même le frappa.*

Il est quelquefois adversatif. *Tant s'en faut qu'il l'ait voulu offenser, que même il l'a défendu. Non-seulement il n'est point avare, mais même il est prodigue, quand il s'agit de paroître.*

À MÊME. Façon de parler adverbiale, qui n'est d'usage qu'avec les verbes *Être, mettre, laisser*, et semblables.

On dit, *Être à même*, en parlant d'Une personne qui aime extrêmement quelque chose, et qui se trouve en état de se satisfaire pleinement là-dessus. *Vous aimez les figues, en voilà, vous êtes à même. Vous voilà à même, mangez-en tant que vous voudrez.* On dit dans le même sens, *Mettre à même, Laisser à même. Il aime les livres, je l'ai mené dans un cabinet où il y en a quantité de bons, et je l'ai mis à même. Je l'ai laissé à même. Vous êtes à même de vous satisfaire.* Il est du style familier.

On dit, *Boire à même la bouteille, à même le seau*, pour dire, Boire à la bouteille, boire dans le seau. Il est populaire.

DE MÊME, TOUT DE MÊME. Phrase adv. Façons de parler comparatives, qui signifient, De même manière, de la même sorte. *J'ai chassé un valet ivrogne, j'en ai repris un autre qui l'est tout de même. Cette femme est amoureuse de sa beauté, toutes les autres le sont de même. Si vous en usez bien, il en usera de même, tout de même. Faites de même. Il est sans conséquence, il n'en est pas de même de vous. Pour vous il n'en est pas de même. Il en est de même de cela que de toutes les autres choses. J'ai cru, de même que vous, que.... J'ai un bureau qui est fait tout de même que le vôtre. Ma chambre est tournée de même, est tout de même. Elles sont faites tout de même l'une et l'autre, tout de même l'une que l'autre. Il fondit sur lui de même que l'oiseau fait sur la perdrix.*

Lorsqu'on fait deux membres d'une comparaison, et qu'on met *De même que* au commencement du premier, on met aussi ordinairement *De même* au commencement du second. *De même que la cire molle reçoit aisément toutes sortes d'empreintes et de figures, de même un jeune homme reçoit facilement toutes les impressions qu'on veut lui donner. De même que les aigles... de même les esprits bien nés....*

MÊMEMENT. adv. Même, de même. Il est vieux.

MEMENTO. s. m. Terme emprunté du Latin, qui se dit d'Une marque destinée à rappeler le souvenir de quelque chose. *J'ai mis un memento dans ma tabatière.* Il est du langage familier.

On dit à la Messe, *Le memento des vivans, le memento des morts*, pour signifier deux

prières du canon de la messe, l'une pour les vivans, l'autre pour les morts.

MÉMOIRE. s. f. Puissance, faculté par laquelle l'âme conserve le souvenir des choses. *Bonne mémoire. Grande mémoire. Heureuse mémoire. Belle mémoire. Mémoire labile. Sa mémoire n'est pas fidèle. Il n'a point de mémoire. Il a la mémoire sûre. La mémoire lui manque. Si ma mémoire ne me trompe. Il a beaucoup de mémoire, et peu de jugement. Mettez, imprimez, gravez cela dans votre mémoire. Vous avez la mémoire courte, vous avez courte mémoire. Cela m'est échappé de la mémoire. Ma mémoire m'a trahi. Il me vient en mémoire. Remettre quelque chose en mémoire à quelqu'un. Se remettre en mémoire. Il se charge la mémoire de tant de choses. Il a la mémoire pleine, remplie de mille choses. Repasser quelque chose dans sa mémoire.*

On dit, qu'*Un homme a une mémoire de lièvre, qu'il la perd en courant*, pour dire, qu'Il n'a point de mémoire, et qu'une chose lui en fait aisément oublier une autre. Il est du style familier.

On appelle *Mémoire locale*, L'idée qui est réveillée dans la mémoire par certains lieux, par certains objets, par certaines choses. *J'en ai une mémoire locale.*

On appelle *Mémoire artificielle*, Certaine méthode qu'on suit en attachant ce qu'on a à dire à certaines choses qu'on a disposées par ordre dans son esprit, pour se souvenir de tous les points que l'on veut traiter.

Mémoire, souvenir, action de la mémoire, effet de la mémoire. *Je n'ai point de mémoire de cela. J'en ai perdu, j'en conserverai la mémoire, j'en garderai toujours la mémoire. Je vous en rafraîchirai la mémoire. Rappelez un peu votre mémoire, rappelez en votre mémoire. N'avez-vous point mémoire d'avoir vu?.... La mémoire de ses grandes actions ne mourra jamais. Il vivra dans la mémoire de tous les siècles. Il en sera mémoire à jamais. Il n'en est plus de mémoire, il n'en est plus mémoire, il n'en reste pas mémoire. De mémoire d'homme on n'avoit point vu une telle chose. On dressera une colonne avec une inscription, en mémoire de.... Il a fait des choses dignes de mémoire, d'une mémoire éternelle, d'une mémoire immortelle. Des actions d'éternelle mémoire. Consacrer la mémoire de quelqu'un. Abolir, éteindre la mémoire, renouveler la mémoire de quelque chose.*

On dit, *L'Église fait aujourd'hui mémoire d'un tel Saint*, pour dire, En fait commémoration.

Mémoire. La réputation bonne ou mauvaise qui reste d'une personne après sa mort. *La mémoire du juste sera éternelle. La mémoire des méchans est odieuse. Cela est injurieux à la mémoire d'un tel. Il ne faut pas déchirer la mémoire des morts. Épargner la mémoire des morts. Sa mémoire est en bénédiction, en exécration. Condamner la mémoire de quelqu'un. Faire le procès à la mémoire d'un homme, honorer, noircir, flétrir, purger sa mémoire.*

On dit vulgairement, *Réhabiliter la mémoire d'un défunt*; et en termes de Droit, *Purger la mémoire d'un défunt*, pour dire, Que la veuve ou les héritiers de celui qui avoit été condamné, soit par contumace, soit autrement, ont, après sa mort, prouvé qu'il n'étoit point coupable du crime pour raison duquel il avoit essuyé la condamnation, et ont obtenu un jugement d'absolution. La seconde forme de réhabilitation, au contraire, se fait par lettres du grand sceau, par lesquelles celui qui avoit été condamné à quelque peine infamante, est remis en état de posséder et d'exercer toutes sortes d'offices. La première est une justice, la seconde est une grâce.

On met à la tête des Inscriptions et des Épitaphes, etc. *À la mémoire, à l'heureuse mémoire, à l'immortelle mémoire de...*

On dit, et c'est une espèce de formule, en parlant d'Un Souverain qui a été vertueux, illustre, victorieux, etc. *Tel Prince d'heureuse mémoire, de glorieuse mémoire, de triomphante mémoire.*

Les Poëtes appellent les Muses, *Les Filles de Mémoire*, parce qu'elles sont filles de Mnémosyne, qui signifie *Mémoire.*

On appelle aussi en Poésie, *Le Temple de Mémoire*, Le Temple où l'on suppose que les noms des grands hommes sont conservés.

MÉMOIRE. s. m. Écrit fait, soit pour faire ressouvenir de quelque chose, soit pour donner des instructions sur quelque affaire. *J'oublierai votre affaire, si vous ne m'en donnez un mémoire. Mémoire instructif. Dresser un mémoire. Mémoire exact. Faire un mémoire pour une affaire.*

On dit en termes de comptabilité, *Pour mémoire*, et on écrit ces mots à côté de certains articles qui sont seulement mentionnés, sans être portés en ligne de compte, mais qui seront examinés à part.

Il se prend aussi pour un État sommaire. *Mémoire de frais, de dépens. Arrêter un mémoire. Régler un mémoire.*

On appelle *Mémoire d'Apothicaire*, Un mémoire dont les parties sont enflées.

Mémoires, au pluriel, se dit Des relations de faits ou d'événemens particuliers, écrites pour servir à l'Histoire. *Les Mémoires de Comines sont estimés.*

MÉMORABLE. adj. des 2 genres. Digne de mémoire, qui mérite d'être conservé dans la mémoire, remarquable. *Action mémorable. Chose mémorable. Journée mémorable. Fait mémorable. Il n'a rien fait de mémorable. Les actes, les faits mémorables. Paroles mémorables. Événement, siége mémorable.*

MÉMORATIF, IVE. adj. Qui se souvient, qui a mémoire de quelque chose. *Je n'en suis pas bien mémoratif. Soyez-en mémoratif, s'il vous plaît.* Il n'est guère d'usage qu'en termes de Pratique, et en conversation familière.

MÉMORIAL. s. m. Mémoire, placet. Il se dit Des mémoires particuliers qui servent à instruire d'une affaire; et son principal usage est en parlant de la Cour de Rome, de celle d'Espagne, etc. *On a présenté plusieurs mémoriaux au Pape. On a présenté un mémorial au Conseil des Indes.*

À la Chambre des Comptes, on appelle *Mémoriaux*, Les registres où les Lettres patentes de nos Rois sont transcrites.

MEN

MENAÇANT, ANTE. adj. Qui menace. *Visage menaçant. Air menaçant. Paroles menaçantes. Œil menaçant. Les regards menaçans. Avoir la mine menaçante. Des gestes menaçans. User de termes menaçans.*

On dit, *J'entrevois, j'aperçois un avenir menaçant*, pour dire, Il y a lieu de craindre des événemens fâcheux.

MENACE. s. f. Parole ou geste dont on se sert pour faire connoître et faire craindre à quelqu'un le mal qu'on lui prépare. *Grande menace. Terrible menace. Horrible, furieuse menace. Faire des menaces. User de menaces envers quelqu'un. Il méprisa cette menace. Je ne crains guère ses menaces. Pense-t-il m'épouvanter avec ses menaces? Je me ris de ses menaces. Des paroles de menaces. Des discours pleins de menaces. Écrire des lettres remplies de menaces. Il regarde cela comme des menaces en l'air. L'effet a suivi de près la menace. Toute sa colère n'aboutit qu'à des menaces. Qu'ont produit toutes ces belles menaces?*

MENACER. v. a. Faire des menaces. *Il me menace. Il m'est venu menacer chez moi. Menacer quelqu'un de l'œil, le menacer de la main. Menacer avec la canne. Il l'a menacé de coups de bâton. Il l'a menacé du bâton.*

Il se met aussi absolument. *Il jure, il menace. Il est sorti tout en colère, il juroit et menaçoit.*

On dit proverbialement, *Tel menace qui a grand'peur.*

Menacer, signifie aussi figurément Pronostiquer; et dans cette acception, il ne se dit que de ce qui est regardé comme un mal. *Nous sommes menacés d'un grand hiver. La disposition de l'air nous menace d'un grand orage. Les divisions qui règnent dans ce Pays, le menacent d'une guerre sanglante.*

Dans cette acception, on dit, qu'*Un courtisan est menacé d'une disgrâce prochaine*, pour dire, qu'Il doit craindre d'être bientôt disgracié, qu'il y a apparence qu'il sera bientôt disgracié.

On dit aussi, qu'*Un homme est menacé de fièvre, d'apoplexie, de phthisie, etc.* qu'*Un Pays est menacé de guerre*, pour dire, qu'Il y a apparence qu'un homme aura les maux dont on parle, et que la guerre sera dans un Pays.

On dit figurément, qu'*Un bâtiment menace ruine*, pour dire, qu'Il est près de tomber.

Figurément et poétiquement, en parlant de certaines choses fort élevées, comme de grands édifices, de grands arbres, de grandes montagnes, on dit, *Ces montagnes, ces arbres, ces bâtimens menacent les cieux, menacent le ciel.*

Menacer, se dit quelquefois dans le dis-

cours familier, pour, *Faire espérer*; et alors il ne se dit que de ce qui est regardé comme une espèce de bien et d'avantage. *Il nous menace d'un grand repas. Il y a long-temps que vous me menacez de venir dîner chez moi. Il menaçoit depuis long-temps de se convertir, il n'en a rien fait.*

MENACÉ, ÉE. participe.

MÉNADE. s. f. Bacchante. Les Anciens appeloient ainsi les femmes qui célébroient les fêtes de Bacchus. *Une Ménade échevelée. Les fureurs des Ménades.*

MÉNAGE. s. m. Gouvernement domestique, et tout ce qui concerne la dépense et l'entretien d'une famille. *Il a un gros ménage sur les bras. Être dans son ménage. Tenir ménage. C'est un ménage bien réglé que le leur. Il conduit bien son ménage. Il faut régler votre ménage. Rompre son ménage. Il faut bien des choses en ménage. C'est un vrai gouffre que le ménage. Ménage de ville. Ménage de campagne. Il a le soin du ménage. Tout sert en ménage. Ils tiennent ménage, ils tiennent leur ménage ensemble. Il s'est mis en ménage depuis peu.*

On dit, *Mettre une fille en ménage*, pour dire, La marier. *Cette fille est trop jeune pour la mettre en ménage, pour être mise en ménage.* Il est du style familier.

On dit familièrement, d'Un homme qui entretient une maîtresse, qu'*Il a ménage en Ville.*

On dit proverbialement, en parlant de deux personnes aussi déraisonnables l'une que l'autre, et qui sont mariées ensemble, qu'*Il n'y a qu'un ménage de gâté.*

On dit aussi d'Un mari et d'une femme, qu'*Ils font bon ménage, mauvais ménage*, pour dire, qu'Ils vivent en bonne intelligence, en mauvaise intelligence.

On appelle *Toile de ménage*, Une toile faite à profit, et qui a plus de corps que celle que les Marchands vendent ordinairement. Et on appelle *Pain de ménage*, Un grand pain de cuisson tel que celui qu'on fait dans les maisons particulières où l'on cuit.

MÉNAGE, se prend aussi pour les meubles et ustensiles nécessaires à un ménage. *Cette servante tient son ménage bien propre.* Il est populaire.

MÉNAGE, signifie encore, Épargne, économie, conduite que l'on tient dans l'administration de son bien. *Il entend bien le ménage. Il vit avec grand ménage. Il vit de ménage.*

On dit en plaisantant, d'Un homme qui vend ses meubles pour vivre, qu'*Il vit de ménage.*

On appelle proverbialement, *Ménage de bouts de chandelles*, Une épargne sordide dans de petites choses.

MÉNAGE, se prend aussi collectivement pour Toutes les personnes dont une famille est composée. *Il y a trois ou quatre ménages logés dans cette maison.*

GÂTE-MÉNAGE. s. m. Les domestiques appellent ainsi celui qui porte leur maître à retrancher mal à propos quelque chose de la dépense ordinaire de la maison. *C'est un vrai gâte-ménage.* Ce mot n'a point de pluriel.

MÉNAGEMENT. s. m. Circonspection, égard, précaution. *Il est d'une humeur fâcheuse, il faut avoir de grands ménagemens pour lui. Cette affaire est délicate, il faut s'y conduire avec beaucoup de ménagement. C'est une santé délicate qui demande beaucoup de ménagement.*

On dit aussi, *Le ménagement des esprits*, pour dire, L'art de les manier.

MÉNAGER. v. a. User d'économie dans l'administration de son bien, le dépenser avec circonspection, avec prudence. *Il ménage bien son revenu. Il ménage tout ce qu'il peut dans sa maison. Je vous laisse ma bourse, ménagez-la bien.*

On dit figurément, *Ménager ses forces, ménager sa santé, ménager ses amis, son crédit*, pour dire, En user avec circonspection, avec prudence. *Ménager des troupes*, pour dire, Prendre garde de ne les pas fatiguer inutilement, de ne les pas exposer mal à propos. *Ménager ses chevaux*, pour dire, Être attentif à ne point leur faire faire de trop longues traites. Et proverbialement, on dit, *Qui veut aller loin, ménage sa monture.*

Ménager les intérêts de quelqu'un, signifie, Avoir soin de les conserver; et, *Ménager quelqu'un*, Prendre garde à ne rien faire dont il puisse se plaindre, s'offenser. *C'est un homme qu'il faut ménager. Puisqu'il en use ainsi, on ne le ménagera point.*

On dit aussi figurément, *Se ménager*, pour dire, Avoir soin de sa personne, de sa santé. *Cet homme se ménage beaucoup. Vous n'êtes pas encore bien guéri, et si vous ne vous ménagez, vous retomberez.*

MÉNAGER, signifie encore figurément, Conduire, manier avec adresse. *Ménager un accommodement. Il ménagera bien toutes choses. J'ai ménagé son esprit de telle sorte que..... Il ménage si bien l'esprit du peuple. Ménager un Juge, l'esprit d'un Juge.*

On dit aussi à peu près dans le même sens, *Se ménager bien avec tout le monde*, pour dire, Se bien conduire avec tout le monde. Et, *Se ménager entre deux personnes, entre deux partis contraires*, pour dire, Se conduire de telle sorte qu'on soit toujours bien avec l'un et avec l'autre.

On dit encore, *Se ménager avec quelqu'un*, pour dire, Apporter une grande attention à la manière dont on se conduit avec quelqu'un. Et, *N'avoir rien à ménager avec quelqu'un*, pour dire, N'avoir plus de mesures à garder avec lui.

On dit, *Ménager ses paroles*, pour dire, Parler peu. Et, *Ménager les termes*, pour dire, Parler avec une grande circonspection.

On dit aussi, *Ménager bien le temps, ménager son temps*, pour dire, Faire un bon emploi du temps. Il signifie encore, Prendre son temps bien à propos pour quelque chose. On dit dans le même sens, *Ménager l'occasion.*

On dit, qu'*Un homme ménage bien sa voix*, pour dire, qu'Il la conduit bien, qu'il chante avec justesse et avec méthode, qu'il tire de sa voix tout ce qu'il en peut tirer.

On dit à peu près dans le même sens, qu'*Un Poëte a bien ménagé tous les incidens d'une pièce de théâtre.*

MÉNAGER, signifie aussi, Procurer. *Ménager une entrevue. Je lui ai ménagé une pension.*

On dit, *Ménager un terrain, une étoffe*, pour dire, Les employer si bien qu'on en fasse tout ce qu'on en veut faire, et qu'il n'y ait rien de perdu.

On dit, *Ménager un escalier dans un bâtiment, ménager un cabinet*, pour dire, Faire en sorte qu'il s'y trouve une place pour faire un escalier, un cabinet, etc. sans gâter le dessin principal.

MÉNAGÉ, ÉE. participe.

MÉNAGER, ÈRE. adj. Qui entend le ménage, l'épargne, l'économie. *C'est un homme fort ménager, une femme fort ménagère. Les jeunes gens ne sont guère ménagers, ne sont pas assez ménagers.*

On dit poétiquement, *La fourmi ménagère. Une main ménagère.*

Il est aussi substantif. *C'est un mauvais ménager, un grand ménager. C'est le meilleur ménager du monde. Elle est bonne ménagère. C'est une grande ménagère.*

On dit qu'*Un homme est bon ménager du temps*, pour dire, qu'Il l'emploie utilement, qu'il n'en perd point. Et, qu'*Il doit être meilleur ménager de sa santé*, pour dire, qu'Il doit prendre plus de soin de la conserver.

On appelle *Ménagère*, Une servante qui a soin du ménage de quelqu'un. *Il a chez lui une bonne ménagère.*

Parmi le peuple, un mari appelle sa femme, *Notre ménagère.*

MÉNAGERIE. s. f. Lieu bâti auprès d'une maison de campagne pour y engraisser, y élever des bestiaux, des volailles, etc. *Il ne trouve rien de bon, que ce qui vient de sa ménagerie. Il nous a fait manger d'un veau de sa ménagerie.*

Dans les maisons des Princes, on appelle *Ménagerie*, Le lieu où ils tiennent des animaux étrangers et rares. *La ménagerie de Versailles. La ménagerie de Chantilly.*

MENDIANT. s. m. Celui qui fait profession de mendier. *C'est un mendiant. Il y a des Ordonnances contre les mendians. Hôpital pour renfermer les mendians.*

On appelle *Religieux mendians*, Ceux qui vivent de quête, d'aumône. *Les Capucins sont mendians. Les Minimes sont mendians.* Et alors il est adjectif.

On appelle particulièrement Les Jacobins, les Cordeliers, les Augustins et les Carmes, *Les quatre mendians*; et dans cette phrase, *Mendiant* se prend substantivement.

On appelle aussi *Les quatre mendians*, Quatre sortes de fruits secs qu'on mange ordinairement en Carême, et que l'on sert dans un même plat, qui sont les figues, les avelines, les raisins et les amandes. *Une assiette des quatre*

mendians, ou simplement, *Une assiette de mendians. Nous n'avons eu que des mendians à notre collation.*

MENDICITÉ. s. f. État d'indigence où l'on est réduit à mendier. *Il est réduit à la mendicité, à une extrême mendicité.* Il se dit aussi de l'état de mendiant. *Ordonnance contre la mendicité. Détruire la mendicité.*

MENDIER. v. act. Demander l'aumône. *Il mendie son pain. Être réduit à mendier. Mendier sa vie. Aller mendiant de porte en porte.*

Il signifie aussi, Rechercher avec empressement et avec quelque sorte de bassesse. *Mendier des lettres de recommandation. Il va mendier les suffrages des uns et des autres. Il mendie la faveur de tous ceux qui approchent des Ministres. Mendier le secours, l'assistance de quelqu'un. Mendier des louanges.*

On dit en termes de Pratique, *Mendier une saisie, mendier une intervention*, pour dire, Faire faire une saisie, faire faire une intervention par quelque personne qui n'est pas encore partie dans le procès, et cela dans le dessein de tirer une affaire en longueur.

MENDIÉ, ÉE. participe.

MENDOLE. s. f. Poisson de la Méditerranée, nommé *Cagarel* et *Suscle*. Il est large, court, et a la tête pointue et plate. La mendole est blanche en hiver et au printemps. En été, elle a des taches bleues sur la tête et sur le dos, et une grande tache noirâtre aux deux côtés du corps.

MENEAU. s. m. Terme d'Architecture. Il se dit des montans et des traverses de bois, de pierre ou de fer qui séparent les guichets d'une croisée.

MENÉE. s. f. Secrète et mauvaise pratique pour faire réussir quelque dessein. *Menée sourde. Dangereuse menée. Faire des menées. J'ai découvert ses menées. Il a tant fait par ses menées, que....*

En termes de Vénerie, on dit, *Suivre la menée, être à la menée d'un cerf*, pour dire, Prendre la route d'un cerf qui fuit.

MENER. v. a. Conduire, guider. *Vous savez le chemin, menez-nous. Si vous n'y avez jamais été, je vous y menerai. Le précepteur qui le menoit au Collége. Il est encore enfant, on le mène par la lisière. Mener la mariée à l'Église. Mener une femme par la main.*

Lorsqu'un homme de peu d'esprit et de peu de jugement entreprend de conduire un autre homme qui n'en a pas plus que lui, on dit proverbialement, que *C'est un aveugle qui mène l'autre.*

On dit, qu'*Un chemin mène en quelque endroit*, pour dire, qu'On y va par ce chemin-là.

On dit, *Mener une Dame*, pour dire, Lui donner la main, et lui servir d'Écuyer. *Je le vis qui menoit une Dame.*

On dit, en parlant de bal et de danse, *Mener une Dame*, pour dire, La prendre pour danser avec elle.

MENER. Conduire par force en quelque endroit. *Mener en prison. On le menoit au supplice. On le menoit pendre. Mener des captifs en triomphe. Où menez-vous ces gens-là? On les menoit plus vite que le pas.* Cette dernière phrase est familière.

MENER, se dit aussi en parlant De ceux qui ont la conduite d'une troupe, et qui la font marcher et agir. *Le Capitaine mène sa Compagnie. Mener des gens à la guerre. Mener au combat. Mener à l'assaut. Cet Officier mène bien une troupe.*

On dit figurément, *Mener des troupes à la boucherie*, pour dire, Les exposer à un péril évident.

Mener le deuil, se dit d'Une personne qui, dans une cérémonie funèbre, conduit par honneur, soit dans le convoi, soit à l'Église, les plus proches parens du mort.

On dit, *Mener la danse, mener un branle*, pour dire, Être à la tête de ceux qui dansent. Il y a un certain branle qu'on appelle *Le branle à mener.*

On dit figurément et familièrement, *C'est à vous de mener le branle*, pour dire, C'est à vous de donner l'exemple, de mettre les autres en train.

On dit aussi, *C'est lui qui mène les autres*, pour dire, C'est lui qui les met en train. On dit familièrement, *Il mène la bande.*

MENER, se dit aussi Des animaux, et signifie, Les conduire. *Mener les bêtes aux champs. Mener paître des vaches. Mener les chevaux boire, les mener à l'abreuvoir. Mener les chevaux au marché. Mener des chiens en laisse. Mener un cheval en main, à la main.*

Il se dit aussi Des voitures, comme les charrettes, les bateaux, etc. *Mener une charrette. Mener la charrue. Mener un carrosse. Mener le carrosse. J'ai un cocher qui mène bien. Mener un bateau. Mener une barque.*

On dit, *Mener de front* trois chevaux, quatre chevaux attelés sur la même ligne. On dit figurément, *Mener de front plusieurs affaires* que l'on conduit à la fois, *plusieurs sciences* que l'on cultive en même temps. *Cet homme menoit de front vingt travaux à la fois.*

On dit figurément et familièrement, *Mener bien sa barque*, pour dire, Conduire bien ses affaires.

MENER, signifie aussi Voiturer. *Mener du blé au marché. Mener des marchandises à la foire. Mener du bois par bateau. J'ai là mon carrosse, voulez-vous que je vous mène quelque part?*

MENER, signifie quelquefois, Se faire accompagner de... ou par... *Il mène bien des gens. Il mena tout le monde avec lui.*

MENER, signifie aussi quelquefois, Donner accès, introduire. *Menez-moi chez ce Ministre. Il nous mena chez son Rapporteur.*

On dit figurément, *Cela ne mène à rien*, pour dire, On n'en sauroit espérer aucun avantage.

MENER, s'emploie figurém. pour dire, Gouverner quelqu'un et lui faire faire tout ce que l'on veut. *Il le mène comme il veut. Il mène ce peuple-là à sa fantaisie. C'est un pauvre homme, il se laisse mener par un tel. Il va comme on le mène. On le mène en laisse. L'ambition, l'intérêt le mène.*

On dit familièrement qu'*Un homme se laisse mener par le nez comme un buffle, qu'on le mène par le nez*, pour dire, qu'On en fait tout ce qu'on veut, et qu'il est aisé de le tromper. *C'est un homme à mener par le nez.*

On dit figurément d'Un homme foible, ou incapable, qui a besoin d'être conduit et dirigé comme un enfant, qu'*Il faut le mener par la lisière.*

On dit proverbialement, *Mener quelqu'un à la baguette*, pour dire, Le traiter avec hauteur, lui faire faire par autorité ce qu'on veut.

On dit, *Mener doucement un homme, un esprit*, pour dire, Le conduire avec ménagement, l'épargner, éviter de le fâcher, de le révolter. *C'est un homme colère, menez-le doucement.*

MENER, se dit aussi figurément, pour, Diriger. *Mener la maison, mener le négoce, mener le ménage.*

On dit dans le même sens, *Mener une affaire, un procès, une négociation. Qui est-ce qui mène cette affaire-là? Comment va-t-elle? Elle va comme on la mène. C'est lui qui mène tous les procès de la famille.*

On dit, *Mener une vie sainte, une vie honnête, une vie scandaleuse*, pour dire, Vivre saintement, honnêtement, scandaleusement, etc.

MENER, signifie, Amuser et entretenir de paroles, d'espérances. *Il y a six mois que vous me menez sans que je voie aucun effet de vos promesses. Il le mène de jour en jour. Je ne veux plus me laisser mener de la sorte. Il le menoit avec de belles paroles.*

MENER, signifie quelquefois Traiter, surtout en mauvaise part. Ainsi on dit, en parlant des ennemis qu'on fait fuir, *Les mener battant*, pour dire, Les obliger à se retirer avec précipitation, et les poursuivre dans leur fuite.

On dit figurément et familièrement, quand on remporte l'avantage sur quelqu'un en peu de temps, soit en guerre, soit au jeu, soit en procès ou en autres choses, qu'*On le mène battant, qu'on le mène bien vite, qu'on le mène bien rudement, qu'on le mène bon train, beau train.*

On dit, *Je le menerai loin, je le menerai comme il faut, je le menerai rudement*, pour dire, Je lui donnerai bien de la peine, je lui susciterai bien des affaires. On dit aussi, *Le jeu, la débauche, les femmes mènent bien loin*, pour dire, Jettent dans de grands écarts.

On dit, en menaçant quelqu'un de le poursuivre vivement, de ne lui point faire de quartier, qu'*On le menera par un chemin où il n'y aura point de pierres.* Il est populaire.

On dit aussi, qu'*Une médecine a mené doucement ou rudement quelqu'un*, pour dire, qu'Elle l'a peu ou beaucoup tourmenté.

On dit Des choses qui se dépensent, qui se consomment tous les jours, qu'*Elles peuvent ou ne peuvent pas nous mener bien loin*, pour dire, qu'Elles peuvent ou ne peuvent pas nous fournir un long secours, nous durer long-temps.

Cet argent ne le mènera pas loin, pas trop loin, pas bien loin, guère loin. Ces provisions, ces munitions ne nous mèneront pas loin.

On dit, *Mener grand deuil de quelque chose*, pour dire, En être fort attristé. Il est familier.

On dit, *Mener beau bruit, grand bruit*, pour dire, Faire grand fracas. Il est du style familier.

Mené, ée. participe.

MÉNÉTRIER. s. m. Ce mot signifioit autrefois toute sorte de joueurs d'instrumens, surtout quand ils jouoient pour faire danser.

Il se prend aujourd'hui plus particulièrement, mais toujours en raillerie, pour un joueur de violon. *Il avoit des Ménétriers à sa noce. Faites jouer les Ménétriers. Ménétriers de village.*

On dit proverbialement, *Il est comme les Ménétriers de village, il n'a pire logis que le sien.*

MENEUR. s. m. Celui qui mène, qui conduit une femme par la main en certaines cérémonies. *Il faut un meneur à cette quêteuse.*

On appelle *Meneurs d'ours*, Ceux qui mènent des ours dans les rues, et qui gagnent leur vie à les faire voir au peuple, en leur faisant faire des tours.

On appelle *Meneur, Meneuse*, Celui, celle qui se charge d'amener à Paris des nourrices aux Bureaux des Recommandaresses, et d'aller chez les parens des enfans mis en nourrice, pour recevoir les mois.

MÉNIANTHE, ou Trèfle d'eau. s. masc. Plante qui croît dans les marais. Ses feuilles sont portées trois à trois sur une queue, et ses fleurs sont d'une pièce. Le *Ménianthe* est regardé comme un spécifique contre le scorbut, et contre quelques autres maladies chroniques.

MÉNIL. s. m. Vieux mot qui signifioit Habitation, village, hameau, et qui entre dans la composition de beaucoup de noms de lieu. *Ménil-montant. Blanc-ménil.*

MENIN. s. masc. C'est ainsi qu'on appelle quelques hommes de qualité attachés particulièrement à la personne du Dauphin.

MÉNINGE. s. f. Terme d'Anatomie. Tunique ou membrane qui enveloppe le cerveau. Il y en a deux : on appelle l'une, la *Pie-mère*; l'autre, la *Dure-mère*.

MÉNISQUE. s. m. Terme d'Optique. Verre convexe d'un côté, et concave de l'autre.

MÉNOLOGE. s. m. Martyrologe, ou Calendrier de l'Église Grecque, divisé en douze parties pour les douze mois de l'année.

MENON. s. m. Animal quadrupède, commun dans le Levant, et dont la peau est très-propre à faire de beau maroquin.

MENOTTE. s. f. diminutif. Il se dit des mains d'un enfant. *Il a de jolies menottes, de petites menottes.* Il est familier.

MENOTTES. s. f. pl. Anneau de fer, ou lien de corde qu'on met aux poignets des personnes dont on veut s'assurer. *On lui a mis les menottes. Ôtez les menottes à ce prisonnier.*

On dit figurément, *On lui a mis des menottes*, pour dire, qu'On l'a mis dans l'impossibilité de se mêler d'une affaire, de s'en emparer, de nuire.

MENSE. s. fém. Ce mot signifie proprement, Table où l'on mange; mais il n'est point d'usage dans ce sens, et on ne s'en sert que dans les phrases suivantes : *Mense Abbatiale, Mense Conventuelle, Mense commune*, qui signifient, Le revenu qui est dans le partage de l'Abbé, celui qui est dans le partage des Religieux, et celui dont l'Abbé et les Religieux jouissent en commun. *Cette terre, cette rente est de la mense Abbatiale. Les Religieux réformés ont réuni les Offices claustraux à la mense Conventuelle. Cela revient à la mense commune, est de la mense commune. L'Abbé et les Religieux font mense commune.*

MENSONGE. s. m. Discours avancé contre la vérité, avec dessein de tromper. *Un grand mensonge. Un horrible mensonge. Dire un mensonge. Faire un mensonge. Ce livre est plein de mensonges.*

On appelle *Mensonge officieux*, Un mensonge fait purement pour faire plaisir à quelqu'un, sans vouloir nuire à personne.

On dit figurément et familièrement, *Un mensonge puant, un puant mensonge*, pour dire, Un mensonge évident et grossier.

Dans le langage de l'Écriture, on appelle le Diable, *L'esprit de mensonge, le père du mensonge.*

Mensonge, signifie figurément, Erreur, vanité, illusion. *Le monde n'est qu'illusion et que mensonge.*

On dit proverbialement, que *Tous songes sont mensonges*, pour dire, qu'il ne faut avoir aucun égard aux prétendus pronostics des songes.

MENSONGER, ÈRE. adj. Faux, trompeur. *Histoire mensongère. Discours mensongers. Les plaisirs mensongers.* Il n'est plus guère en usage qu'en Poésie, et ne se dit que des choses. On dit poétiquement, *La Grèce mensongère. Promesse mensongère. Caresses mensongères.*

MENSTRUE. s. m. Terme de Chimie. Liqueur propre à dissoudre les corps solides, à en tirer les teintures, les parties les plus subtiles et les plus essentielles. *L'eau régale est la menstrue de l'or.*

MENSTRUEL, ELLE. adj. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases, *Le sang menstruel, le flux menstruel, les purgations menstruelles*, pour dire, Le sang qui coule pendant les purgations naturelles des femmes.

MENSTRUES. s. fém. pl. Terme de Médecine. Les purgations que les femmes ont tous les mois.

MENTAL, ALE. adj. Il n'est guère d'usage qu'au féminin et dans ces phrases, *Oraison mentale*, qui signifie, Oraison qui se fait sans proférer aucune parole; et, *Restriction mentale*, qui est Une restriction qu'on fait tacitement au-dedans de soi-même. *La restriction mentale est contre la bonne foi.*

MENTALEMENT. adv. D'une manière mentale. *Les lois ne punissent point ceux qui n'ont commis un crime que mentalement*; c'est-à-dire, qui n'ont eu que le dessein de le commettre.

MENTERIE. s. fém. Discours par lequel on donne pour vrai ce qu'on sait être faux. *Je l'ai surpris en menterie. Forger, méditer, dire une menterie. Il soutient effrontément une menterie.*

Menterie, est plus du style familier que *Mensonge*. On ne diroit pas, *Le Démon est le père de la menterie*, comme on dit, *Le père du mensonge.*

MENTEUR, EUSE. adj. Qui dit une chose fausse, et dont il connoît la fausseté. *Il est menteur. Femme menteuse.* On dit proverbialement, *Il est menteur comme un arracheur de dents.*

En termes de l'Écriture, on dit, que *Tout homme est menteur*, pour dire, qu'Il est sujet à se tromper.

Il se dit aussi Des choses dont les apparences sont trompeuses. *Visage menteur. Mine menteuse. Physionomie menteuse. Songes menteurs.*

Menteur, se prend aussi substantivement, et signifie, Celui qui ment, qui est accoutumé à mentir. *C'est un menteur, un menteur fieffé, un grand menteur, un hardi menteur, un menteur de profession. Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire. C'est une grande menteuse.*

MENTHE. s. fém. Plante labiée et odoriférante. Il y en a un grand nombre d'espèces. Les Jardiniers donnent le nom de *Baume* à la plus commune de ces espèces, et la cultivent parce qu'elle entre dans les salades. La *Menthe* en général est chaude et apéritive, fortifie la tête, le cœur et l'estomac.

MENTION. s. fém. Commémoration, mémoire. *Faire mention de quelqu'un, de quelque chose. En faire mention honorable. N'en faire qu'une légère mention. En faire mention dans un traité, dans un contrat, dans l'Histoire, etc. Il n'a point été fait mention de lui dans toute cette affaire.*

MENTIONNER. v. a. Faire mention. Terme de Pratique. Il n'est guère en usage qu'au participe ou aux temps formés du participe. *Ce qui a été mentionné ci-dessus. Il a été ordonné que les choses mentionnées dans le contrat...*

Mentionné, ée. participe.

MENTIR. v. n. Dire, affirmer pour vraie une chose qu'on sait être fausse. *La Loi de Dieu défend de mentir. Ne le croyez pas, il ment, il ne fait que mentir, il ment comme un arracheur de dents. Il ne ment pas. Il ment impudemment, effrontément. On dit que mentir, c'est mépriser Dieu, et craindre les hommes.*

Mentir à Dieu, mentir au Saint-Esprit, Phrases tirées de l'Écriture. *C'est mentir à Dieu, que de mentir à confesse. Ananias et Saphira mentirent au Saint-Esprit.*

On dit proverbialement, qu'*On sait mentir sans parler*, pour dire, qu'On peut vouloir induire en erreur par sa contenance, ou ses gestes.

On dit d'Un homme, qu'*Il en a menti*, pour dire, qu'Il a menti sur la chose dont il s'agit. Et pour rendre l'injure plus atroce, on dit,

Il en a menti par sa gorge. Ce dernier est vieux.

On dit adverbialement, *Sans mentir, à ne point mentir*, pour dire, En vérité, à dire vrai. *Sans mentir, c'est un méchant homme.*

On dit proverbialement, *A beau mentir qui vient de loin*, pour dire, qu'Un homme qui vient d'un Pays éloigné en peut facilement imposer.

On dit proverbialement, que *Bon sang ne peut mentir*, pour dire, que Des personnes bien nées ne dégénèrent point. On le dit aussi en mauvaise part par ironie.

On dit d'Un homme, qu'*Il n'enrage pas pour mentir*, pour dire, qu'Il est dans l'habitude de mentir. Il est familier.

On dit, qu'*On a fait mentir le proverbe*, pour dire, qu'On a fait une chose qui est contraire à un proverbe autorisé dans le public.

Il faut prendre garde à ne point se servir légèrement de ce mot dans la conversation, parce que le plus cruel affront qu'on puisse faire à un homme qui affirme sérieusement quelque chose, c'est de lui dire, *Vous mentez, vous en avez menti.*

MENTON. s. m. La partie du visage qui est au-dessous de la bouche. *Menton pointu. Menton fourchu. Menton long. Menton court. Menton plat. Menton qui avance, ou menton de vieille. Menton de galoche. Il a de la barbe au menton. Il s'est cassé le menton. On doit être sage quand on a de la barbe au menton.*

On dit d'Un homme fort gras, qu'*Il a deux mentons, double menton.*

On dit aussi familièrement, *Être assis à table jusqu'au menton*, pour dire, Y être assis fort bas.

On appelle *Menton*, cette élévation de figure ronde qui est sous la lèvre postérieure du cheval.

MENTONNIÈRE. s. f. Certaine bande de toile ou d'étoffe, qui tenoit autrefois aux masques, et dont on se couvroit le menton. *Il n'y a point de mentonnière à son masque. On ne porte plus guère de mentonnières.*

MENTOR. s. m. Nom propre qui est devenu appellatif, et qui se dit De celui qui sert de conseil, de guide, et comme de gouverneur à quelqu'un. *Il auroit besoin d'un Mentor.*

MENU, UE. adject. Délié, qui a peu de volume, qui a peu de circonférence. *Homme menu. Femme menue. Elle a le corps fort menu. Ce bâton est trop menu. Cette corde est trop menue. Il a les bras menus, les doigts menus, les jambes menues. De l'écriture fort menue. Menu bois. Pluie menue. Grêle menue. Menue dragée.*

On appelle figurément la petite monnoie, comme sont les sous, les liards, etc. *De la menue monnoie.*

On appelle figurément Le bas peuple, *Le menu peuple.*

Menu, se dit aussi figurément De plusieurs choses qui sont de peu de conséquence. *La menue dépense de la maison revient d'ordinaire à tant. Menus frais. Menus coûts. Menues sommes. Menues denrées. Menus propos.*

On appelle *Menus plaisirs*, Certaines dépenses qui n'entrent pas dans la dépense ordinaire de la Maison du Roi; tels sont les Comédies, Ballets, etc. *Trésorier des menus plaisirs*; et simplement, *Trésorier des menus.*

On dit aussi, *Menus plaisirs*, en parlant des dépenses d'amusement et de fantaisie. *Cet enfant, cette femme a tant pour ses menus plaisirs.*

On appelle *Menus grains*, L'orge, l'avoine, les lentilles, la vesce, le millet, etc.

On appelle *Menues dîmes*, Les dîmes qui se prennent sur les menus grains et sur le bétail.

On appelle *Menus suffrages*, Les oraisons qui se disent après l'Office, pour la Commémoration des Saints. Et par extension, on appelle ainsi aujourd'hui certaines prières courtes qui se disent par dévotion. Mais on ne se sert de ce mot qu'en plaisanterie. *Elle dit ses menus suffrages.*

On appelle aussi *Menus suffrages*, De petits profits et autres choses qui sont attachés à une Charge, etc. *Il tire tant de sa Charge avec les menus suffrages.*

On appelle *Menus droits*, Les issues ou extrémités d'un animal, dont on fait de certains ragoûts.

On appelle *Menu rôt*, Les cailles, perdreaux, bécassines, ortolans, etc. *Un service de menu rôt.*

On appelle *Menu plomb*, Celui dont on se sert pour tirer aux petits oiseaux.

Menu, se prend aussi substantivement. *Compter par le menu, par les menus*, pour dire, Avec un grand détail.

On appelle *Le menu d'un repas*, Le mémoire de ce qui doit y entrer. *Il y aura demain vingt personnes à table, il faut dresser le menu.*

On dit, *On a mis à la lessive tant de paquets de menu*, pour dire, De petit linge.

On dit familièrement, *Se donner du menu*, pour dire, Se donner du bon temps, se divertir. Il est vieux.

MENU. adv. En fort petits morceaux. *Hachez cela menu.* Et on dit proverbialement, *Je le hacherai menu comme chair à pâté.*

On le joint souvent et familièrement avec *Dru*, qui est un autre adverbe. *Il pleuvoit dru et menu. Les balles de mousquet tomboient autour de lui dru et menu.*

On dit, *Marcher, trotter dru et menu*, pour dire, Marcher vite et à petits pas. Il est du style familier.

MENUAILLE. s. f. Quantité de petites monnoies. *Il a payé en menuaille.* Il est familier.

Il se dit aussi d'Une quantité de petits poissons. *On a mis dans cette matelote beaucoup de menuaille.*

On le dit généralement et familièrement De toutes sortes de petites choses qu'on met au rebut. *Que voulez-vous faire de cette menuaille?*

MENUET. s. m. Air à danser, dont la mesure se bat à trois temps, dans lequel il y a un repos de quatre en quatre mesures, et qui est composé de deux reprises. *Chanter, jouer un menuet. Air de menuet.*

Il se dit aussi De la danse caractérisée par cet air. *Pas de menuet. Danser un menuet. Il danse bien le menuet.*

MENUISERIE. s. f. L'art du Menuisier. *Il entend bien la menuiserie. Je lui ferai apprendre la menuiserie. Ouvrages de menuiserie.*

Il signifie aussi Les ouvrages que fait un Menuisier. *Lambris de menuiserie. Voilà une belle menuiserie. Menuiserie bien travaillée.*

MENUISIER. s. m. Artisan qui travaille en bois, pour des ouvrages qui servent au-dedans des maisons, comme portes, parquets, armoires, tables, lambris, etc. *Maître Menuisier. Excellent Menuisier. Bon Menuisier. Garçon Menuisier.*

MEO

MÉOTIDES. *Voyez* Palus.

MEP

MÉPHITIQUE. adj. des 2 g. Qui a une qualité malfaisante et souvent meurtrière. Il ne se dit que des exhalaisons et des fluides que la Chimie a nommés *Gaz. Vapeur méphitique, air méphitique.*

MÉPHITISME. s. m. Qualité méphitique.

MÉPLAT. s. m. Terme de Peinture, qui signifie L'indication des plans des différens objets. *Lorsqu'on peint une tête, il faut faire sentir les méplats*; c'est-à-dire, il faut par les masses de clairs et d'ombres faire sentir les plans dans lesquels sont disposés les os qui forment la charpente de la tête.

MÉPRENDRE, se Méprendre. v. qui se joint avec le pronom personnel. (Il se conjugue comme *Prendre.*) Se tromper, se mécompter, prendre une chose pour une autre. *Je ne me suis jamais mépris au jugement que j'ai fait de cet homme. Je ne vous devois que cette somme, nous nous sommes mépris. Je crains que vous ne vous mépreniez. Vous vous êtes mépris. Vous vous êtes méprise. Prenez garde de vous méprendre.*

MÉPRIS. s. m. Sentiment par lequel on juge une personne, une chose indigne d'égard, d'estime, d'attention. *Mépris outrageant, injurieux. Mépris insupportable. Il l'a traité avec le dernier mépris. Des paroles de mépris. Témoigner du mépris. Avoir du mépris. Souffrir le mépris. Sensible au mépris. Il a du mépris pour les choses qui méritent le plus de respect. Le mépris que j'en faisois étoit trop grand.*

On entend aussi par mépris, et surtout au pluriel, Des paroles ou des actions de mépris. *Je ne suis pas fait pour souffrir vos mépris. Les caresses et les mépris de la Cour.*

On dit, *Tomber dans le mépris*, pour dire, Tomber dans un état où l'on est méprisé. *Ce favori qui étoit si considéré, est tombé dans le mépris.*

On dit, *Le mépris de la vie, le mépris de la mort*, pour dire, Un certain sentiment par lequel on s'élève au-dessus de l'amour qu'on a ordinairement pour la vie, et de la crainte qu'on a de la mort.

On dit aussi dans le même sens, *Le mépris*

des richesses. Le mépris des grandeurs. Le mépris des honneurs.

On dit proverbialement, *La familiarité engendre le mépris.*

Au mépris. Façon de parler, dont on se sert pour dire, Au préjudice, sans avoir égard. *Il a fait cela au mépris des lois, au mépris de sa parole.*

On dit aussi en mépris, pour dire, Par un sentiment de mépris. *En mépris du devoir.*

MÉPRISABLE. adj. des 2 genres. Qui est digne de mépris. *Qualités méprisables. Homme méprisable. Elle s'est rendue méprisable par sa mauvaise conduite. Il n'est rien de plus méprisable que de flatter les méchans. Le monde estime bien des choses qui sont fort méprisables.*

MÉPRISANT, ANTE. adj. Qui marque du mépris. *Des manières méprisantes. Un air méprisant. Il lui a parlé d'un ton méprisant.*

MÉPRISE. s. f. Inadvertance, erreur, faute de celui qui se méprend. *Grande, lourde méprise. Méprise grossière. Cela a été fait par méprise. Il faut relire cet acte, de peur de méprise.*

MÉPRISER. v. a. Avoir du mépris pour une personne, pour une chose, en faire peu d'estime. *C'est un homme qui méprise tout le monde, qui méprise tout ce qui n'est pas lui, tout ce qui n'est pas à lui. Il ne faut mépriser personne. Il ne faut point mépriser les pauvres, les malheureux. Il méprise tous les conseils qu'on lui donne. Mépriser les richesses. Mépriser les honneurs. Mépriser la vie. Mépriser la mort.*

On dit vulgairement, *Il ne faut pas mépriser la marchandise*, pour, Il ne faut pas en dire du mal, la trop dédaigner.

Méprisé, ée, participe.

MER

MER. s. f. L'amas des eaux qui environnent la terre, et qui la couvrent en plusieurs endroits. *La grande mer, ou la mer Océane. La mer Méditerranée. La mer Atlantique. La mer Germanique. La mer Britannique. La mer Pacifique. La mer du Sud. La mer Glaciale. La mer Égée. La mer Ionique. La mer Blanche. La mer Noire. La mer Adriatique. La mer Baltique. La mer Rouge. La mer Caspienne. La mer Morte, etc. Mer navigable. Mer orageuse. Mer irritée. Mer courroucée. La mer étoit grosse, étoit agitée. Mer calme. Mer poissonneuse. Mer pleine d'écueils et de bancs. Une mer qui a beaucoup de courans. Les côtes de la mer. Le rivage de la mer. Le bord de la mer. Les sables de la mer. Le flux et reflux de la mer. Le sein de la mer. Le sein des mers. Les flots, les vagues de la mer. Poisson de mer. Aller sur mer. Aller en mer. Monter sur mer. Faire voyage par mer. Être en haute mer, en pleine mer. Mettre un vaisseau en mer, à la mer. Une armée de mer. Ce Prince, cet État est puissant sur mer. Ce Capitaine, ce Corsaire couroit la mer avec tant de vaisseaux, infestoit les mers. Tenir la mer. Nettoyer la mer de pirates. Couvrir la mer de vaisseaux. Être en mer avec une escadre de dix, de quinze vaisseaux. Il est homme de mer. C'est un homme nourri à la mer, accoutumé à la mer. Il a été mordu d'un chien enragé, et il est allé à la mer.*

On dit absolument, *Mettre en mer, mettre à la mer*, pour dire, Faire partir une flotte, un vaisseau. *Cet Amiral, ce Capitaine vient de mettre en mer.*

On appelle *Coup de mer*, Une tempête de peu de durée. *Nous essuyâmes un coup de mer à telle hauteur.* Il se dit aussi d'Une vague. *Durant cette tempête, un coup de mer emporta notre gouvernail.*

On appelle La mer Méditerranée, *Mer du Levant.* Et en parlant De l'Océan, qui environne une partie des côtes de France, on l'appelle *La mer du Ponant.*

On dit, que *La mer est basse en un endroit*, pour dire, qu'il n'y a pas beaucoup d'eau. *La mer est basse à cette côte, et on n'y trouve que deux ou trois brasses d'eau.*

On dit, qu'*Il est basse mer*, pour dire, que La mer est vers la fin de son reflux.

On appelle *Pleine mer*, ou *Haute mer*, La partie de la mer qui est éloignée des rivages.

Bras de mer, se dit d'Une partie de la mer qui passe entre deux terres assez proches l'une de l'autre.

On dit proverbialement et figurément d'Un travail dont on surmontera aisément la longueur et les difficultés, que *Ce n'est pas là la mer à boire.*

On dit communément d'Une viande, d'une soupe, d'une sauce, qui sont trop salées, qu'*Elles sont salées comme mer.*

On dit figurément et familièrement d'Un gourmand, ou d'un homme extrêmement avide de bien, que *C'est un homme qui veut avaler la mer et les poissons.*

On dit proverbialement, *C'est porter l'eau à la mer*, pour dire, C'est porter une chose en un lieu où cette chose abonde.

On dit aussi proverbialement et figurément Des petits secours qu'on porte où il en faudroit de très-grands, que *C'est une goutte d'eau jetée dans la mer.*

On dit familièrement, qu'*On a cherché quelqu'un par mer et par terre*, pour dire, qu'On l'a cherché en plusieurs lieux avec soin et empressement.

On appelle *Mer* une jarre ou autre vase de terre dans lequel on jette une certaine quantité de vin que l'on entretient et renouvelle à mesure qu'on y puise. *Il a une mer de vin de Chypre.*

MERCANTILE. adj. des 2 genres. Qui concerne le commerce. *Contrat mercantile. Profession mercantile. Esprit mercantile.*

MERCANTILLE. s. f. (Les L se mouillent.) Négoce de peu de valeur. *Faire la mercantille.*

MERCENAIRE. adj. des 2 genres. Il ne se dit guère au propre, qu'en parlant Du travail qui se fait seulement pour le gain et pour le salaire. *Labeur, travail mercenaire.*

On dit, qu'*Un homme est mercenaire*, qu'*il a l'âme mercenaire*, pour dire, qu'Il se laisse aisément corrompre par l'intérêt, qu'on lui fait faire tout ce qu'on veut pour de l'argent.

On appelle *Troupes mercenaires*, Des troupes étrangères dont on achète le service.

Mercenaire, est aussi substantif, et se dit d'Un ouvrier, d'un artisan, d'un homme de journée, qui travaille pour de l'argent. *Il ne faut pas retenir le salaire du mercenaire.*

Il s'emploie encore substantivement dans la signification d'Un homme intéressé et aisé à corrompre pour de l'argent. *C'est un vil mercenaire.*

MERCENAIREMENT. adverb. D'une façon mercenaire. *Agir mercenairement.*

MERCERIE. s. f. Toute sorte de marchandises, dont les Marchands Merciers font trafic.

On appelle Le Corps des Merciers, *Le Corps de la Mercerie.*

MERCI. s. f. qui n'a point de pluriel. Miséricorde. *Crier merci. Prendre, recevoir à merci. C'est un homme sans merci, qui ne vous fera aucune merci, dont vous ne devez point attendre de merci. J'implore votre merci.* Il vieillit dans la plupart de ces phrases, où il se met sans article, et n'est plus guère d'usage que dans celle-ci, *Je vous crie merci*, qui se dit dans le style familier, pour dire, *Je vous demande grâce.*

On dit, *Être à la merci de quelqu'un*, pour dire, Être à sa discrétion. *Être à la merci du vainqueur.*

On dit dans une acception à peu près semblable, qu'*Un Berger a laissé ses brebis à la merci des loups*, qu'*un homme a passé la nuit dans un bois à la merci des bêtes sauvages. Être à la merci des flots, à la merci de l'orage. Être exposé à la merci des vents, de la tempête, etc.*

On appelle *L'Ordre de la Merci, de Notre-Dame de la Merci*, Un Ordre de Religieux institué pour racheter les Captifs des mains des Infidèles.

Merci de ma vie. Façon de parler des femmes du bas peuple, quand elles sont en colère.

Merci, signifie aussi Remercîment; en ce sens il est masculin, et ne s'emploie guère que dans les phrases suivantes.

Grand merci. Façon de parler, dont on se sert dans le style familier, pour dire, Je vous rends grâce. *Vous me donnez cela; grand merci, Monsieur. Il ne m'a pas seulement dit grand merci.*

Grand merci, s'emploie aussi substantivement dans le même sens. *Cela vaut bien un grand merci. Ce tableau ne m'a coûté qu'un grand merci.*

On dit aussi dans le style familier, et par manière de plainte, lorsqu'on a reçu quelque déplaisir d'une personne à qui l'on a fait du bien, *Voilà le grand merci que j'en ai*, pour dire, Voilà la reconnoissance qu'elle me témoigne du bien que je lui ai fait.

Dieu merci. Façon de parler adverb. Grâces à Dieu. *Il est guéri, Dieu merci.*

MERCIER, IÈRE. s. Marchand qui vend en gros ou en détail plusieurs sortes de marchandises, et surtout de celles qui servent à l'habil-

lement et à la parure. *Le Corps des Merciers. Riche Mercier. Mercier-Rubanier. Petit Mercier.*

On appelle aussi *Merciers*, Les Porte-balles qui vont par les villes et par les villages, et qui vendent toutes sortes de menues marchandises.

On dit figurément et proverbialement, *Petit Mercier, petit panier*, ou, *A petit Mercier, petit panier*, pour dire, qu'Il faut que ceux qui ont peu de bien, proportionnent leur dépense à leur revenu.

On dit proverbialement d'Un homme qui s'emporte pour peu de chose, qu'*Il tueroit un Mercier pour un peigne*. Il est populaire.

MERCREDI, ou MÉCREDI. s. masc. (Du temps de Vaugelas et de Thomas Corneille, le meilleur usage étoit de prononcer sans *r Mécredi*. Actuellement le mieux est de prononcer *Mercredi*. Le quatrième jour de la semaine. *C'est aujourd'hui Mercredi. De Mercredi en huit jours. Le Mercredi Saint. Le Mercredi des Cendres.*

MERCURE. s. m. La Planète la plus proche du Soleil, et celle qui fait sa révolution autour du Soleil en moins de temps. *Mercure en conjonction. Mercure direct. Mercure stationnaire. Mercure rétrograde. Mercure opposé à Saturne. Les divers aspects de Mercure. Mercure est en quadrature avec telle ou telle planète.*

MERCURE, se dit aussi d'Un demi-métal, qu'on appelle communément Vif-argent. *Deux onces de mercure. Du mercure dulcifié. Préparer le mercure. Frotter avec du mercure.*

On dit, *Fixer le mercure*, pour dire, L'unir de telle sorte avec quelque autre corps, qu'il ne puisse redevenir coulant. *On n'a pu encore trouver le moyen de fixer le mercure.*

On dit d'Un jeune homme très-vif et qui a beaucoup de légèreté dans l'esprit, qu'*On fixeroit plutôt le mercure, que de le rendre posé, attentif, etc.*

MERCURE, est aussi un Dieu de la Fable, qui présidoit à l'éloquence, au commerce, etc. et qui étoit le Messager des Dieux. *Le caducée de Mercure.*

On appelle figurém. *Mercure*, L'entremetteur d'un mauvais commerce.

MERCURIALE, ou FOIROLE. s. f. Plante fort commune. On en distingue de deux espèces, la mâle et la femelle. On en fait grand usage en Médecine. Toutes deux ont à peu près les mêmes propriétés. Elles sont émollientes, laxatives et apéritives. On en fait un sirop fort estimé, et connu sous le nom de *Sirop de longue vie.*

MERCURIALE SAUVAGE. *Voyez* CHOU DE CHIEN.

MERCURIALE. s. f. Assemblée du Parlement qui se tient le premier Mercredi d'après la Saint-Martin, et le premier Mercredi d'après la semaine de Pâques, et dans laquelle le Premier Président, ou le Procureur Général, ou l'un des Avocats Généraux, parlent contre les abus et les désordres qu'ils ont remarqués dans l'administration de la Justice.

Il se prend aussi pour Les discours que le Premier Président, le Procureur Général, ou l'un des Avocats Généraux, font ce jour-là sur ce sujet. *Le Premier Président fit une belle mercuriale. La mercuriale des Gens du Roi fut applaudie.*

Il signifie figurément, Réprimande qu'on fait à quelqu'un. *On lui a fait une bonne mercuriale, une rude mercuriale.*

MERCURIEL, ELLE. adj. Qui contient du mercure. *Onguent mercuriel.*

On appelle *Frictions mercurielles*, des frictions faites avec du mercure.

MERCURIFICATION. s. f. Terme d'Alchimie, qui indique l'opération par laquelle on tire le mercure des métaux.

MERDAILLE. s. f. Terme de mépris, pour signifier Une troupe de petits enfans. *Faites taire cette merdaille.* Il est populaire.

MERDE. s. f. Excrément, matière fécale de l'homme. Il se dit aussi de quelques autres animaux, comme du chien, du chat, etc. Les gens biens élevés évitent avec soin d'employer ce mot dans la conversation.

On dit proverbialement et bassement, *Plus on remue la merde, et plus elle pue*, pour dire, que Plus on approfondit une mauvaise affaire, plus on déshonore ceux qui y ont participé.

On dit proverbialement et bassement, d'Une affaire où il y a quelque chose de honteux, qu'*Il y a de la merde au bâton, au bout du bâton.*

On appelle *Couleur merde-d'oie*, Une couleur entre le vert et le jaune. *Un taffetas merde-d'oie.*

MERDEUX, EUSE. adj. Souillé, gâté de merde. *Un lange merdeux. Chemise merdeuse.* Il est bas.

On dit proverbialement et bassement, d'Un homme qui se sent coupable de quelque chose, qu'*Il sent son cas merdeux*. On dit aussi, *Cet homme est un bâton merdeux, on ne sait par où le prendre.*

MÈRE. s. f. Femme qui a mis un enfant au monde. *Bonne mère. Mauvaise mère. Elle est mère de tant d'enfans. Voilà votre mère. La mère d'un tel. C'est une mère dénaturée. Il est parent du côté de la mère. Ils sont frères de père et de mère.*

MÈRE, se dit aussi Des femelles des animaux, lorsqu'elles ont des petits. *La mère qui nourrit ses petits. La mère de ce poulain. La mère de ces chiens. La mère et les poussins.*

MÈRE, signifie aussi Matrice; mais en ce sens il n'est guère d'usage que dans ces phrases : *Mal de mère. Vapeur de mère.*

On dit figurément en matière de Bénéfice, qu'*Un homme ne peut posséder en même temps la mère et la fille*, pour dire, qu'Il n'est pas permis par le Droit Canon de posséder un Bénéfice, et quelqu'un des Bénéfices qui en dépendent.

On dit figurém. *Notre mère Sainte Église. L'Église est la mère des Fidèles. L'Église est une bonne mère.*

On dit d'Une femme, qu'*Elle est la mère des pauvres*, pour dire, qu'Elle fait de grandes charités, de grandes aumônes.

On appelle figurém. *Mère*, Une Religieuse professe. *La Mère telle. La Mère Prieure. La Mère Abbesse.*

On dit familièrem. d'Une femme du peuple un peu âgée, *La mère une telle, la mère Boby. Venez-çà, la mère, la bonne mère, qu'on vous parle.*

MÈRE, se prend quelquefois figurément pour Cause. *L'ambition est la mère de tous les désordres. L'oisiveté est mère de tous vices. La défiance est la mère de la sûreté.*

On dit aussi figurément, *La Grèce a été la mère des beaux Arts*, pour dire, que Les beaux Arts ont pris naissance dans la Grèce, et qu'ils y ont été perfectionnés.

On dit proverbialement, quand on a résolu de ne plus aller dans un lieu dont on a été mal satisfait, ou de ne plus se mêler de quelque affaire, de ne plus être de quelque partie, *C'est le ventre de ma mère, je n'y retourne plus.*

BELLE-MÈRE. Terme relatif. C'est, à l'égard des enfans, la femme que leur père a épousée après la mort de leur mère; à l'égard d'un gendre, c'est la mère de sa femme; et à l'égard d'une bru, c'est la mère de son mari.

GRAND'MÈRE. s. f. Aïeule. *Grand'mère du côté paternel. Grand'mère du côté maternel. Grand'mère paternelle, maternelle.*

MÈRE NOURRICE, Celle qui donne à téter à un enfant, et qui le nourrit dans le premier temps de son enfance, au lieu de la véritable mère.

En Chimie, on appelle *Eau mère*, L'eau saline et épaisse qui ne fournit plus de cristaux. On dit, *L'eau mère du nitre, etc.*

MÈRE. adj. Il n'est guère d'usage que joint avec quelques substantifs. On appelle *Mère goutte*, Le plus pur vin qui coule par lui-même de la cuve, sans que l'on ait foulé le raisin. On appelle *Mère laine*, La laine la plus fine qui se tond sur une brebis. On appelle *Mère perle*, Une grosse coquille de perles, qui en renferme quelquefois un grand nombre.

On dit la *Mère patrie*, en parlant de l'État, du Pays qui a fondé une colonie, et qui la gouverne. C'est la traduction du mot *Métropole*, tiré du Grec, et dont on se sert au même sens.

On appelle *Langue mère*, Une Langue qui ne paroît dérivée d'aucune autre, et dont quelques-unes sont dérivées. *Le Grec est une langue mère.*

On appelle *Dure-mère*, et *Pie-mère*, Les deux membranes qui enveloppent le cerveau.

MÉREAU. s. m. Petite pièce de métal ou de carton que l'on donne dans les Églises Cathédrales et Collégiales à chaque Chanoine, pour marque de son assistance à l'Office divin, ou à quelque fonction ecclésiastique, et pour lui servir à recevoir ensuite la distribution qui lui appartient. *Distribuer les méreaux aux Chanoines. Il n'avoit point de méreau. Vous serez payé en rapportant vos méreaux.*

MÉRELLE. s. f. (Quelques-uns disent MARELLE.) Espèce de jeu qui n'est guère en usage que parmi les enfans et les écoliers, et

où l'on joue avec de petites marques. *Jouer à la mérelle.*

MÉRIDIEN. s. masc. Grand cercle de la Sphère, qui passe par les Pôles du monde, et par le Zénith du lieu duquel il est dit Méridien. *Le Méridien de Paris.*

Comme tous les Méridiens sont semblables, il a fallu convenir d'un premier, d'après lequel on comptât tous les autres. *Le premier Méridien est celui qui passe par la partie occidentale de l'Île de Fer.*

La Méridienne, ou Ligne Méridienne, est une ligne droite tirée du Nord au Sud dans le Plan du Méridien.

On appelle *Méridienne*, ou *Ligne Méridienne de la France*, La ligne qu'on a tirée depuis l'extrémité la plus méridionale du Royaume, jusqu'à son extrémité la plus septentrionale.

On appelle aussi *Méridienne*, Une ligne qui est la section du plan du Méridien, et d'un autre plan quelconque horizontal, vertical, ou incliné. Quand on en a tracé une portion sur le terrain, ou sur un plan fixe, le point de lumière, ou la ligne d'ombre qui passe dessus, marque l'heure de midi.

MÉRIDIENNE. s. f. Il n'est guère en usage que dans cette phrase, *Faire la Méridienne*, qui signifie, Dormir incontinent après le dîner.

MÉRIDIONAL, ALE. adj. Qui est du côté du Midi par rapport au lieu dont on parle. *Un Pays méridional. Les régions méridionales. Les peuples méridionaux. Le pôle méridional. L'Amérique méridionale.*

On appelle *Cadran méridional*, Celui qui est dans le plan qui va du Levant au Couchant, et qui est directement tourné vers le Midi.

MERISE. s. fém. Espèce de fruit rouge à noyau, plus petit que la cerise, et à peu près de même nature.

MERISIER. s. m. Arbre qui porte des merises.

MÉRITE. s. m. Ce qui rend digne d'estime. Dans cette première acception, en parlant des personnes, on entend d'excellentes qualités, soit de l'esprit, soit du cœur. *Grand mérite. Mérite supérieur. Mérite distingué. Faux mérite. Mérite superficiel. Mérite personnel. Un homme de mérite. Je connois son mérite. Cet homme-là a son mérite. Il n'est pas sans mérite. Cela est dû à son mérite. Il a peu de mérite. Son peu de mérite est cause que.... J'estime son mérite. Reconnoître le mérite. Considérer le mérite. Il faut donner cela au mérite, non à la faveur. On a récompensé en lui le mérite de ses ancêtres. Produire le mérite, le mettre dans son jour. La modestie doit accompagner le mérite.*

Dans cette même acception, en parlant des choses, on entend ce qu'elles ont de bon et d'estimable. *Cela relève le mérite de cette action. Ce qu'il a fait est d'un grand mérite. Cette Tragédie n'est pas sans mérite.*

Quand ce terme est pris dans un sens collectif, comme dans tous les exemples précédens, il ne s'emploie qu'au singulier; mais pris dans un sens distributif, il peut avoir un pluriel. *César et Pompée avoient chacun leur mérite, mais c'étoient des mérites différens. L'un de ces Peintres excelle dans le dessin, et l'autre dans le coloris; deux mérites qui ont chacun leurs partisans.*

On dit, *Se faire un mérite de quelque chose*, pour dire, Tirer gloire, tirer avantage d'avoir fait quelque chose. Et, *Se faire un mérite de quelque chose auprès de quelqu'un*, pour dire, Faire valoir auprès de quelqu'un ce qu'on a fait pour lui.

On dit, *Abandonner quelqu'un à son peu de mérite*, pour dire, Ne le protéger plus, ne se mêler plus de ses affaires, ne s'intéresser plus à sa fortune.

Mérite, signifie aussi, Ce qui rend digne de récompense ou de punition; et dans cette acception, le pluriel est aussi usité que le singulier. *Dieu nous jugera selon le mérite de nos œuvres. Dieu récompense ou châtie suivant le mérite. Dieu nous traitera suivant nos mérites.*

Cette dernière phrase a passé dans la conversation, où elle se prend d'ordinaire en mauvaise part. *Il sera traité selon ses mérites.*

On appelle *Les mérites de la passion de Jésus-Christ*, Ses souffrances et sa mort, en tant qu'elles ont satisfait pour nous à la justice divine, et qu'elles nous ont mérité la rémission des péchés, et la gloire éternelle.

On dit encore, *Les mérites des Saints*, pour dire, Les bonnes œuvres des Saints. Et dans ces deux dernières applications du mot de *Mérite*, il n'est usité qu'au pluriel.

On dit dans un sens dérisoire, *Cet homme fait valoir tous ses mérites*, pour dire, Il exagère ses services.

MÉRITER. v. a. Être digne de ... se rendre digne de ... *Mériter récompense. Mériter punition. Mériter châtiment. Mériter grâce. Mériter pardon. Il a mérité le prix. Je n'ai pas mérité cet honneur. Il lui faut donner cette charge, il l'a bien méritée. Je n'ai pas mérité cela de vous. Ce tableau mérite une belle bordure. Ce présent-là mérite bien un grand merci. C'est un homme qui mérite d'être considéré, qui mérite qu'on ait soin de lui. Cette action mérite la corde, mérite la roue. Ce crime mérite la mort. Le péché a mérité l'enfer. Cela mérite qu'on y songe. Cela mérite réflexion.*

On dit, *Bien mériter de son Prince, de l'État, de sa Patrie, des Lettres*, pour dire, Faire pour son Prince, pour l'État, pour sa Patrie, pour les Lettres, des actions dignes de récompense, des choses dignes de louange.

On dit aussi absolument, *Cet homme mérite beaucoup*, pour dire, Cet homme est digne de récompense, par ses talens, par ses services.

On dit, qu'*Une nouvelle mérite confirmation*, pour dire, qu'Elle n'est pas sûre, qu'elle a besoin d'être confirmée.

On dit, *Mériter quelque faveur à un autre*, pour dire, La lui faire obtenir, être cause de la faveur qu'on lui accorde. *Ce sont les services de son père qui lui ont mérité cette récompense. La mort de Notre-Seigneur nous a mérité le ciel.*

Mérité, ée. participe.

MÉRITOIRE. adj. des 2 genres. Qui mérite. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des bonnes œuvres que Dieu récompense dans le ciel. *La mort de Jésus-Christ rend nos bonnes œuvres méritoires. Cela est méritoire envers Dieu, devant Dieu. L'aumône est méritoire. Le jeûne est une œuvre méritoire.*

MÉRITOIREMENT. adv. D'une manière méritoire. *Pour faire l'aumône méritoirement, il faut la faire pour l'amour de Dieu.*

MERLAN. subst. m. Poisson de mer, dont la chair est extrêmement légère. *Petit merlan. Gros merlan. Frire des merlans.*

MERLE. s. m. Oiseau de plumage noir, qui a le bec jaune. *Siffler un merle. Apprendre à un merle à parler. Dénicher des merles.*

On dit d'Un homme fin et matois, que *C'est un fin merle.* Il est du style familier.

On dit proverbialement à Une personne à qui on ne se fie pas, *À d'autres, dénicheur de merles.*

On dit aussi proverbialement, pour marquer qu'on ne croit pas qu'une chose se puisse faire, *Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc.*

MERLETTE. subst. f. On appelle ainsi en termes de Blason, un petit oiseau représenté sans pied ni bec. *Il porte d'or à trois merlettes de sable.*

MERLON. s. m. Terme de Fortification. La partie du parapet entre deux embrasures.

MERLUCHE. s. f. Sorte de morue sèche. *Bonne merluche. Dessaler de la merluche. C'est de la merluche de cette année.* On appelle *Une poignée de merluche*, Deux merluches jointes ensemble.

MERRAIN. s. m. Bois de chêne fendu en menues planches, dont on fait des panneaux, des douves de tonneaux, et autres ouvrages. *Acheter du merrain. Employer de beau merrain.*

En termes de Vénerie, on appelle *Merrain*, La matière de la perche et du bois du cerf.

MERVEILLE. s. f. Chose qui cause de l'admiration. *Grande merveille. Rare merveille. Il regarde cela comme une merveille. Il nous dit des merveilles. Il nous raconta des merveilles de ce Pays-là. Il fut surpris à la vue de tant de merveilles. Il a payé ses dettes, c'est merveille, c'est grand'merveille. Ce n'est pas une grande merveille. Ce n'est pas merveille. Où est la merveille? La merveille est en ce que C'est une merveille que cet esprit-là, que cet enfant-là. La merveille de nos jours, de notre siècle.*

Proverbialement, pour rabaisser une chose, une action que quelqu'un veut faire passer pour merveilleuse, on dit, que *Ce n'est pas grand'merveille. Voilà une belle merveille.*

On dit poétiquement, *Une jeune merveille*, pour dire, Une jeune personne extrêmement belle.

On appelle *Les sept merveilles du monde*, Les murailles et les jardins de Babylone, faits par Sémiramis; les Pyramides d'Égypte; le Phare d'Alexandrie; le tombeau qu'Artémise

fit élever pour Mausole son mari; le Temple de Diane d'Éphèse; celui de Jupiter Olympien à Pise en Élide; et le Colosse de Rhodes. Et proverbialement et par exagération, on dit d'Un superbe édifice, ou de quelque autre chose semblable et excellente dans son genre, que *C'est une des sept merveilles du monde.* On dit aussi dans le même sens, que *C'est la huitième merveille du monde.*

On dit, *C'est une merveille de vous voir, c'est une merveille que de vous voir*, Pour faire un reproche d'amitié à quelqu'un qu'on avoit accoutumé de voir, et qu'on ne voit plus que rarement.

On dit familièrement, *Faire merveilles*, pour dire, Faire fort bien. *C'est un brave garçon, je l'ai vu faire merveilles au siége de.... Il fit des merveilles ce jour-là. Notre Prédicateur a fait des merveilles, a fait merveilles aujourd'hui.*

On dit figurément et proverbialement, *Promettre monts et merveilles*, pour dire, Faire de très-grandes promesses.

À MERVEILLE, ou À MERVEILLES. phr. adv. Parfaitement bien. *Il prêche à merveilles. Il peint à merveille. Il danse, il chante à merveilles.*

PAS TANT QUE DE MERVEILLE. Façon de parler, dont on se sert dans le discours familier, pour dire, Pas beaucoup. *Il ne l'aime pas tant que de merveille. Il n'y en a pas tant que de merveille. A-t-il beaucoup d'esprit? Pas tant que de merveille.*

MERVEILLEUSEMENT. adverb. Extrêmement, d'une façon merveilleuse, à merveille. *Elle est merveilleusement belle. Une imagination merveilleusement féconde. Il s'acquitte de son devoir merveilleusement bien.*

MERVEILLEUX, EUSE. adj. Admirable, surprenant, étonnant, qui est digne d'admiration, qui cause de l'admiration. *Un esprit merveilleux. C'est un homme merveilleux. Je ne vis jamais rien de plus merveilleux. C'est une pièce merveilleuse. Cela a eu un effet, un succès merveilleux.*

On le dit aussi des choses excellentes en leur espèce. *Les muscats ont été merveilleux cette année. Voilà du vin merveilleux. Les draps d'une telle fabrique sont merveilleux.*

On dit dans le style familier et par ironie, *Vous êtes un merveilleux homme*, pour dire, Étrange, extraordinaire en vos sentimens, en vos manières.

MERVEILLEUX, s'emploie aussi substantivement, et signifie l'Intervention des Dieux dans un Poëme, ou Épique, ou Dramatique. *Le merveilleux dans un Poëme doit être joint au vraisemblable.*

On dit familièrement et ironiquement, *Un merveilleux, une merveilleuse*, pour dire, Une personne qui affecte les bons airs, ou qui a beaucoup de prétentions.

MES

MES. *Voyez* MON.

MES. Particule qui entre dans la composition de plusieurs mots de la Langue Françoise, et qui en change la signification en *Mal.*

MÉSAIR. s. m. Terme de Manége. Allure d'un cheval, qui tient le milieu entre le terre-à-terre et les courbettes.

MÉSAISE. s. m. Il signifie la même chose que *Malaise.*

MÉSALLIANCE. s. fém. Alliance, mariage avec une personne d'une condition fort inférieure. *Les mésalliances sont rares en Allemagne. Les mésalliances des gens de qualité empêchent leurs enfans d'être Chevaliers de Malte.*

MÉSALLIER. v. a. Marier à une personne d'une naissance ou d'un rang trop inférieur. *Ce tuteur refuse un parti fort riche, pour ne point mésallier sa pupille.* Son plus grand usage est avec un pronom personnel. *Se mésallier. La noblesse Allemande ne se mésallie guère. Je n'ai pas voulu me mésallier.*

On dit familièrement et figurément d'Un homme qui fuit et dédaigne ses égaux moins riches que lui, qu'*Il a peur de se mésallier en leur compagnie.*

MÉSALLIÉ, ÉE. participe.

MÉSANGE. s. f. Petit oiseau de plumage gris, rayé de noir, de blanc et de jaune. *Mésange à longue queue. Petite mésange. Mésange huppée.*

MÉSARAÏQUE. adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Il se dit des veines du Mésentère.

MÉSARRIVER. v. n. impersonnel. Il se dit d'Un accident fâcheux qui arrive à la suite de quelque chose; et par cette raison il ne s'emploie ordinairement qu'avec quelque terme de relation, ou précédent, ou subséquent. *Si vous ne changez de conduite, il vous en mésarrivera. S'il vous mésarrive, ne vous en prenez qu'à vous.*

MÉSAVENIR. v. n. Il ne s'emploie guère qu'à l'infinitif : il a le même sens que *Mésarriver.*

MÉSAVENTURE. s. f. Accident malheureux. *Cela est arrivé par une mésaventure étrange.*

MÉSENTÈRE. subst. m. Terme d'Anatomie. C'est une production du péritoine qui règne en forme de fraise le long de la partie cave des arcs formés par différentes circonvolutions des intestins. C'est ce qui est connu dans le veau sous le nom de *Fraise.*

MÉSENTÉRIQUE. adject. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Qui appartient au Mésentère. *Vaisseaux mésentériques. Glandes mésentériques.*

MÉSESTIMER. v. a. Avoir mauvaise opinion de quelqu'un, n'avoir point ou n'avoir plus d'estime pour lui. *Depuis qu'il a fait telle action, je l'ai toujours mésestimé.*

MÉSESTIMER, se dit aussi Des choses sujettes à estimation, et signifie toujours, Les apprécier au-dessous de leur juste valeur, les dépriser; au lieu que *Mal estimer*, signifie également, Apprécier une chose au-dessus de sa juste valeur, et l'apprécier au-dessous. *Vous mésestimez ce diamant, cette étoffe.*

MÉSESTIMÉ, ÉE. participe.

MÉSINTELLIGENCE. s. f. Mauvaise intelligence, défaut d'union, brouillerie, dissension entre personnes qui ont été, ou qui doivent être bien ensemble. *Ils sont en mésintelligence. Il y a de la mésintelligence entre eux. Entretenir, fomenter la mésintelligence. Causer de la mésintelligence.*

MÉSOFFRIR. v. n. Offrir d'une marchandise beaucoup moins qu'elle ne vaut. *Les Marchands surfont, et les Acheteurs mésoffrent.*

MESQUIN, INE. adj. Chiche, qui fait une dépense fort au-dessous de son bien et de sa condition. *Cet homme est fort mesquin. Elle est trop mesquine.*

On dit, qu'*Un homme a l'air mesquin, la mine mesquine*, pour dire, qu'Il a l'air pauvre, ou la mine basse.

MESQUIN, se dit aussi De tout ce qui concerne la dépense, lorsqu'elle est trop au-dessous du bien et de la qualité de celui qui la fait. *Il fait une dépense bien mesquine. Son ordinaire est bien mesquin. Il a des meubles bien mesquins. Ses habits sont trop mesquins pour un homme de sa qualité. Il n'y a rien de si mesquin. Mener une vie mesquine. Équipage mesquin.*

MESQUIN, signifie en Peinture, Maigre, pauvre, de mauvais goût. *Ce contour est mesquin. Cette figure est mesquine. La manière de ce Peintre est mesquine.*

Il se dit de même en plusieurs autres Arts. *Architecture mesquine. Décoration mesquine.*

MESQUINEMENT. adv. D'une façon sordide et mesquine. *Il nous donna à dîner, mais fort mesquinement. Il est toujours vêtu mesquinement. Il vit mesquinement.*

MESQUINERIE. s. f. Épargne sordide et mesquine. *Avez-vous jamais vu une plus grande mesquinerie?*

MESSAGE. s. m. Charge, commission de dire ou de porter quelque chose. *Vous vous êtes chargé d'un mauvais, d'un fâcheux message. Voulez-vous mander quelque chose? je ferai votre message. Je ferai mon message moi-même. Il s'est bien acquitté de son message.*

MESSAGE, se prend aussi quelquefois pour la chose que le Messager est chargé de dire ou de porter. *C'est lui qui portoit les messages.*

MESSAGER, ÈRE. s. Qui fait un message, qui vient annoncer quelque chose, soit de lui-même, soit envoyé par autrui. *Messager fidèle. Je lui ai envoyé messager sur messager.*

Les Poëtes appellent Mercure, *Le messager des Dieux*; Iris, *La Messagère de Junon.* Et l'on appelle encore poétiquement l'Aurore, *La Messagère du jour, la Messagère du soleil.* On dit aussi poétiquement, que *Les hirondelles sont les Messagères du printemps.*

On dit proverbialement, qu'*Il n'est point de meilleur messager que soi-même*, pour dire, que Pour être bien informé de quelque chose, il faut s'en informer par soi-même.

On dit figurément, que *Les signes, les prodiges effrayans, sont des messagers de la colère de Dieu.*

MESSAGER, est aussi Celui qui est établi pour porter ordinairement les paquets et les hardes d'une Ville à une autre. *Le Messager de*

Poitiers à Paris. Le Messager de Bordeaux. On a établi des Messagers dans toutes les Villes du Royaume. Messager à pied. Messager à cheval. Messager avec une charrette. Messager Juré. Portez ce paquet au Messager. Il s'en est allé par le Messager, par la voie du Messager.

On appelle *Messagers de l'Université de Paris*, Des suppôts de cette Université, qui ont succédé à ceux qui exerçoient anciennement les Messageries. Ils jouissent des mêmes priviléges. Il y a de très-grands Seigneurs qui possèdent de ces Offices.

MESSAGERIE. s. f. La charge, la qualité de Messager, avec les droits qui y sont attachés. *Les Messageries Royales. Les Messageries de Bretagne. Affermer une Messagerie.*

MESSAGERIE, se dit aussi Du lieu où le Messager tient son bureau. *Aller à la Messagerie.*

Il se dit aussi des voitures mêmes établies pour ce service. *Aller par la Messagerie.*

MESSE. s. f. Dans le langage de l'Église, Le sacrifice du Corps et du Sang de JÉSUS-CHRIST, qui se fait par le Prêtre à l'Autel, suivant le rit prescrit par l'Église. *Grand'Messe*, ou *messe haute. Les trois grand'messes du jour de Noël. Petite messe*, ou *basse messe. Messe Paroissiale*, ou *messe de Paroisse. Dire, célébrer la messe, la sainte messe. Entendre, ouïr la messe. Aller à la messe. Le canon de la messe. Une messe des morts. Une messe des Trépassés*, ou *de Requiem. Une messe du Saint-Esprit. Une messe de la Vierge. On dit trois messes le jour de Noël. La messe de minuit. La messe du point du jour. Faire dire une messe, des messes pour quelqu'un. Sonner la messe. J'ai été à la première messe de ce Prêtre. La messe est-elle bien avancée? La messe est à l'Évangile. Après la messe. Au sortir de la messe. Il n'a plus trouvé de messe. Il a perdu la messe. Il a manqué la messe. Chanter la messe. Servir la messe. Répondre la messe. La messe est dite.*

On dit populairement, *Il a chanté messe tel jour*, pour dire, Il a dit sa première messe tel jour.

On dit, *Voilà une messe qui sort de la sacristie*, pour dire, Voilà un Prêtre qui s'en va dire la messe. Il est familier.

On dit de même, *Voilà une messe qui sonne*, pour dire, Voilà qu'on sonne une messe.

On dit aussi, qu'*Un Prêtre vit de ses messes*, qu'*il n'a que ses messes pour vivre*, pour dire, qu'Il vit des rétributions qu'il tire pour célébrer la messe.

On appelle *La messe rouge*, La messe que les Parlemens font célébrer après les vacances pour leur rentrée, et à laquelle ils assistent en robe rouge.

On dit, qu'*Un Musicien a fait une belle messe*, pour dire, qu'Il a bien mis en musique ce qui se chante aux grandes messes.

MESSÉANCE. s. f. Manque de bienséance, le contraire de la bienséance. *Il y a de la messéance à s'habiller de la sorte. Il y auroit de la messéance à un Magistrat de dire ou de faire telle chose.* Il vieillit.

MESSÉANT, ANTE. adj. Malséant, qui est contraire à la bienséance. *Il est messéant à un Ecclésiastique d'être recherché dans ses habits. C'est une chose messéante.*

MESSEOIR. v. n. Ne pas convenir, n'être pas séant. Ce verbe n'est plus en usage à l'infinitif. Il s'emploie dans les mêmes temps que *Seoir*. Voyez SEOIR. Dans le sens d'*Être convenable. Cette couleur messied à votre âge. Cet ajustement ne vous messiéra point.*

MESSER. s. m. Vieux mot qui signifie *Messire.*

MESSIE. s. m. Le Christ promis de Dieu dans l'ancien Testament. *JÉSUS-CHRIST est le vrai Messie. La venue du Messie. Les Juifs attendent le Messie.*

Figurément et familièrement, en parlant d'Un homme qui est attendu avec grande impatience, on dit, qu'*Il est attendu comme le Messie. On l'attend comme les Juifs attendent le Messie.*

MESSIER. s. m. Paysan commis pour garder les fruits de la terre, quand ils commencent à mûrir. *Il a été pris par les Messiers en cueillant des raisins. Les Messiers d'une Paroisse.*

MESSIEURS. Voyez MONSIEUR.

MESSIRE. s. m. Titre d'honneur, qui dans les actes se donne ordinairement à des personnes distinguées.

On appelle *Poires de Messire Jean*, Une certaine espèce de poire qui est mûre en Octobre et en Novembre. *Compote de poires de Messire Jean.*

MESTRE DE CAMP. s. m. (On pron. l'S.) On appeloit ainsi autrefois celui qui commandoit en chef un Régiment d'infanterie ou de cavalerie. On ne donne présentement le nom de *Mestre de Camp* qu'à celui qui commande un Régiment de cavalerie ou de dragons.

On appelle *Mestre de Camp Général de la Cavalerie*, L'Officier qui est après le Colonel Général de la cavalerie.

On appeloit autrefois *La Mestre de Camp*, La première Compagnie d'un Régiment, soit de cavalerie, soit d'infanterie. On n'appelle plus ainsi que la première Compagnie d'un Régiment de cavalerie.

MESURABLE. adj. des 2 genres. Qui se peut mesurer. *L'infini n'est pas mesurable.*

MESURAGE. s. m. Action par laquelle on mesure, ou par laquelle on examine si la mesure est bonne.

MESURAGE, signifie aussi, Le droit seigneurial qu'on prend sur chaque mesure, et la peine de celui qui mesure. *Il faut payer le droit de mesurage, tant pour le mesurage.*

MESURAGE, se dit aussi parmi les Arpenteurs; et il signifie Le procès verbal de l'Arpenteur, auquel est ordinairement attaché le plan figuré de l'arpentage.

MESURE. s. fém. Ce qui sert de règle pour déterminer une quantité. *Mesure juste. Fausse mesure. Mauvaise mesure. Vendre à faux poids et à fausse mesure. Faire bonne mesure. Mesure rase. Mesure comble. Les mesures du blé, du vin, etc. sont différentes selon les différentes Provinces. On a voulu autrefois réduire toutes les mesures à une même mesure. Mesure du Roi. Mesure d'Abbaye. Mesure de Châtellenie. Mesure étalonnée. La mesure du vin est plus petite à Paris, qu'à Saint-Denis. Le setier est une mesure de blé. La pinte, la chopine, le demi-setier, sont des mesures de vin et d'autres liqueurs. La perche, la toise, l'aune, le pied, etc. sont des mesures de longueur, de largeur et de profondeur.*

On dit, qu'*Il ne faut point avoir deux poids et deux mesures*, pour dire, qu'Il faut juger de tout par les mêmes règles et sans partialité.

Les Philosophes disent, que *Le mouvement est la mesure du temps.*

On dit proverbialement et figurément, *De la mesure dont nous mesurons les autres, nous serons mesurés*, pour dire, que Nous serons traités comme nous aurons traité les autres.

On dit figurément, en parlant d'Un pécheur endurci, qui ajoute crime sur crime, qu'*Il a comblé la mesure*, que *la mesure est comble*, pour dire, que La grandeur et le nombre de ses péchés lui doivent faire craindre un prompt châtiment de la Justice divine.

La même chose se dit De ceux qui, par beaucoup de fautes réitérées, s'attirent l'indignation des Puissances dont ils dépendent. *Il a été disgracié, la mesure étoit comble.*

L'Écriture dit, que *Dieu a tout fait avec poids, nombre et mesure.*

Et on dit d'Un homme sage et circonspect, qu'*Il fait tout avec poids et mesure.*

MESURE, se prend encore particulièrement pour la quantité comprise dans le vaisseau qui sert de mesure pour vendre en détail; mais cela ne se dit guère que dans ces phrases : *Une mesure de sel*, qui signifie, Un litron de sel; *Une mesure d'avoine*, qui signifie, Un picotin d'avoine. *Acheter une mesure de sel. Faire donner deux mesures d'avoine à son cheval.*

MESURE, signifie aussi en termes de Musique, Le mouvement qui sert à marquer les intervalles qu'il faut garder dans le chant. *Battre la mesure. Observer la mesure.*

On dit, *Chanter, danser, jouer de mesure*, pour dire, Observer exactement la mesure dans le chant, dans la danse, ou en jouant de quelque instrument.

En ce sens on dit, *Aller de mesure, hâter, presser, ralentir la mesure, être hors de mesure.*

MESURE, signifie aussi Dimension. *Prendre les mesures d'une colonne, d'une pièce d'Architecture, d'un bastion. Il a pris la mesure des plus beaux Palais d'Italie. Il en sait, il en connoît toutes les mesures.*

On dit aussi à peu près dans le même sens, *Prendre la mesure d'un homme pour lui faire un habit. Prendre la mesure d'un habit. Prendre la mesure du pied pour faire des souliers.*

Les Tailleurs appellent *Mesure*, Une longue bande de parchemin ou de papier, sur laquelle ils marquent toutes les longueurs et les largeurs de l'habit qu'ils veulent faire.

Mesure, en Poésie, signifie, La cadence d'un vers déterminée par le nombre des syllabes longues ou brèves dont il est ou peut être composé. *Ce vers-là est trop court d'une syllabe, d'un pied; la mesure n'y est pas. Ce vers-là n'a point de mesure ni de repos. Il manque quelque chose à la mesure. On retient plus facilement les vers que la prose, à cause de la mesure.*

On dit en termes d'Escrime, *Être à la mesure*, pour dire, Être en distance pour parer ou pour porter un coup de fleuret ou d'épée; et, *Être hors de mesure*, pour dire, N'être pas à la distance qu'il faut pour porter ou pour recevoir un coup d'épée ou de fleuret.

On dit en cette acception, *Rompre la mesure*, pour dire, Se mettre hors de portée de recevoir un coup de fleuret ou d'épée.

On dit en termes de Manége, *La mesure, la cadence d'un cheval*, en parlant de ses allures. *Ce cheval fournit son air avec toute la mesure et la précision possible.*

On dit figurément, *Mettre un homme hors de mesure*, pour dire, Le déconcerter, le mettre en désordre, déranger ses projets.

Mesure, se dit figurém. dans le sens moral, Des précautions et des moyens qu'on prend pour arriver au but qu'on se propose. *Il a pris des mesures de longue main pour avoir cette Charge-là. Il avoit pris des mesures pour cela, de fausses mesures. Il a mal pris ses mesures.*

On dit aussi figurément, *Rompre les mesures de quelqu'un*, pour dire, Traverser et rompre tous les desseins de quelqu'un, et empêcher qu'ils ne réussissent. *Cela a rompu toutes ses mesures, a rendu toutes ses mesures inutiles.*

On dit aussi figurément, *Être hors de mesure*, pour dire, N'être plus à portée de faire une chose, n'en avoir plus les moyens.

On dit aussi figurément, qu'*Un homme ne garde la mesure en rien, aucune mesure sur rien*, pour dire, que C'est un homme imprudent, emporté, qui ne se retient sur rien.

On dit aussi figurément, *Passer la mesure*, pour dire, Sortir des bornes que la bienséance, que la politesse prescrit.

On dit figurément d'Un homme qui est excessif et déréglé en tout ce qu'il fait, que *C'est un homme sans règle et sans mesure, qui n'a point de mesure.* Et cela se dit principalement au sujet de la dépense.

On dit d'Un homme qui a un sentiment juste des convenances, qu'*Il a de la mesure*, qu'*il est plein de fait et de mesure*, qu'*il est toujours dans la mesure*, qu'*il garde la mesure en tout.*

On dit aussi, *Ne point garder de mesure avec quelqu'un*, pour dire, N'avoir aucun ménagement, aucun égard pour lui.

À mesure que, Selon que, suivant que, à proportion et en même temps que. *On vous payera à mesure que vous travaillerez. À mesure que l'un avançoit, l'autre reculoit.*

Il se met aussi quelquefois absolument sans *que*; mais alors on le met toujours à la fin de la phrase. *Vous n'avez qu'à travailler, et on vous payera à mesure.*

Au fur et à mesure. Terme de Pratique et de Finance, dont les Notaires se servent dans les baux à ferme, marchés et autres semblables contrats, pour dire, À mesure que. *On les payoit au fur et à mesure qu'ils travailloient, au fur et à mesure de l'ouvrage. Travaillez, vous serez payé au fur et à mesure.*

Outre mesure. phrase adverbiale. Avec excès. *Il a été battu outre mesure.*

MESURER. v. a. Déterminer une quantité avec une mesure, chercher à connoître une quantité par le moyen d'une mesure. *Mesurer un espace. Mesurer un lieu, un champ. Mesurer les degrés de froid, de chaleur, etc. Mesurer au boisseau, au pot, à la pinte, à l'aune, à la toise. Mesurer la distance d'un lieu à un autre. Mesurer une colonne.*

On dit, *Mesurer des yeux, avec les yeux*, pour dire, Juger à la vue, de la distance ou de la grandeur d'un objet; et dans ce sens on dit, *Mesurer des yeux, avec les yeux, la hauteur d'une tour, la profondeur d'un précipice.*

On dit figurément, *Mesurer un homme des yeux*, pour dire, Le regarder avec attention depuis la tête jusqu'aux pieds, pour l'examiner, pour en juger; et cela suppose ordinairement une mauvaise intention de la part de celui qui regarde.

Mesurer, signifie aussi figurément, Proportionner. *Mesurer sa dépense à son revenu, sur son revenu. Mesurer ses entreprises à ses forces.*

On dit proverbialement et figurément, *Mesurer les autres à son aune*, pour dire, Juger des sentimens d'autrui par les siens; et cela se dit plus ordinairement en mal qu'en bien. *Il me croit de mauvaise foi, c'est qu'il mesure les autres à son aune.*

On dit proverbialement et figurément, *À brebis tondue, Dieu mesure le vent*, pour dire, que Dieu proportionne avec bonté les maux qui nous arrivent, à notre foiblesse.

On dit figurément, *Mesurer son épée avec quelqu'un, avec celle de quelqu'un*, pour dire, Se battre contre lui.

On dit encore, *Mesurer ses forces contre un autre*, pour dire, Faire épreuve de ses forces contre celles d'un autre.

On dit, *Se mesurer avec quelqu'un*, pour dire, Faire comparaison avec lui, vouloir s'égaler à lui, lutter contre lui. *Il ne faut pas se mesurer avec son maître. Ce n'est pas à vous de vous mesurer avec lui.*

On dit figurément, *Mesurer ses discours, ses actions, ses démarches*, pour dire, Parler et agir avec sagesse et circonspection. *Il faut mesurer ses discours, quand on parle à plus grand que soi. Prenez bien garde à ce que vous direz, mesurez bien vos discours, vos paroles. C'est un homme qui ne donne aucune prise sur lui, et qui sait mesurer ses discours et ses actions. Un Ambassadeur doit mesurer toutes ses démarches.*

Mesuré, ée. participe. *Termes peu mesurés. Paroles mesurées. Expressions mesurées. Démarches mesurées. Un homme très-mesuré dans ses discours.*

MESUREUR. s. m. Officier qui a droit de mesurer certaines marchandises. *Mesureur de grains. Mesureur de sel, de charbon. Juré Mesureur. Acheter une charge de Mesureur de sel.*

MÉSUSER. v. n. Abuser, faire un mauvais usage. *Il a mésusé de vos bienfaits. N'allez pas mésuser du secret que je vous confie.*

MESVENDRE. v. a. *Voyez* Mévendre.

MESVENTE. s. f. Vente à vil prix. *Voyez* Mévente.

MET

MÉTACARPE. s. m. Terme d'Anatomie. La seconde partie de la main entre les doigts et le carpe ou le poignet.

MÉTACHRONISME. s. m. Espèce d'anachronisme qui se fait en rapportant un fait à un temps antérieur à celui auquel il est arrivé.

MÉTAIRIE. s. f. Espèce de Ferme qui est affermée à un Fermier, à un Métayer, avec les logemens nécessaires pour la faire valoir. *Bonne métairie. Belle métairie. Il a plusieurs métairies qu'il fait valoir par lui-même. Cette métairie est affermée deux mille livres, est affermée à moitié*, c'est-à-dire, que Le Fermier ou Métayer doit rendre la moitié des grains. *Je n'ai pas voulu affermer cette métairie, je trouve plus de profit à la faire valoir.*

MÉTAL. s. m. Corps minéral qui se forme dans les entrailles de la terre, et qui est fusible et malléable. On divise les métaux en parfaits, qui sont l'or et l'argent; et en imparfaits, qui sont le fer, le cuivre, l'étain et le plomb, auxquels on peut joindre la platine ou l'or blanc, le vif-argent ou mercure. *L'or est le premier, le plus beau et le plus précieux des métaux. Il y a sept métaux. Les Chimistes donnent aux métaux les noms des planètes.*

On appelle en termes de Blason, *Métaux*, L'or et l'argent, par opposition à *Émaux*, qui désigne les couleurs.

MÉTALEPSE. s. f. Figure par laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou le conséquent pour l'antécédent. *Il a vécu*; pour dire, *Il est mort*; c'est l'antécédent pour le conséquent. *Nous le pleurons*, pour dire, *Il est mort*; c'est le conséquent pour l'antécédent.

MÉTALLIQUE. adj. des 2 genres. (On prononce les L.) Qui est de métal, qui concerne le métal. *Corps métallique. Partie métallique. Couleur métallique.*

On dit aussi, *La Métallique, un Traité de Métallique.* Alors ce mot est pris comme substantif, et est un synonyme de *Métallurgie.*

Métallique, se dit aussi De ce qui concerne les médailles; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Science métallique. Histoire métallique.*

MÉTALLISER. v. act. (On pron. les L.) Terme de Chimie. C'est faire prendre la forme métallique à une substance.

Métallisé, ée. participe.

MÉTALLURGIE. s. f. Terme didactique. Partie de la Chimie qui s'occupe des travaux sur les métaux, et de la manière de les tirer de leurs mines. On l'appelle aussi *L'Art Métallique*, ou *La Métallique.*

MÉTALLURGISTE. s. m. Qui travaille à la métallurgie, qui s'en occupe, qui traite cette matière.

MÉTAMORPHOSE. s. f. Transformation, changement d'une forme en une autre. On ne se sert de ce mot au propre, qu'en parlant des changemens de cette nature, que les Païens croyoient avoir été faits par les Dieux. *La métamorphose de Daphné en laurier. La plupart des métamorphoses cachent des sens allégoriques.*

On appelle *Les Métamorphoses*, Un Poëme qu'Ovide a composé sur les Métamorphoses.

MÉTAMORPHOSE, dans le figuré, se dit pour exprimer un Changement extraordinaire dans la fortune, dans l'état, dans le caractère des particuliers. *Cet homme autrefois si emporté, est devenu doux et modéré; voilà une grande métamorphose. Il étoit pauvre, il est riche à présent; c'est une heureuse métamorphose.*

MÉTAMORPHOSER. v. a. Changer d'une forme en une autre. *Les Poëtes feignent que Diane métamorphosa Actéon en cerf; que Latone métamorphosa des paysans en grenouilles. Narcisse fut métamorphosé en la fleur qui porte son nom.*

On s'en sert dans le figuré avec le pronom personnel; et on dit, qu'*Un homme se métamorphose en toutes sortes de figures*, pour dire, qu'Il fait toutes sortes de personnages.

MÉTAMORPHOSÉ, ÉE. participe.

MÉTAPHORE. s. f. Figure de Rhétorique, qui renferme une espèce de comparaison, et par laquelle on transporte un mot de son sens propre et naturel dans un autre sens. *Belle métaphore. Métaphore heureuse. Métaphore hardie. Une harangue remplie de métaphores. Homère appelle les Rois, Pasteurs des peuples; c'est une belle métaphore.*

MÉTAPHORIQUE. adj. des 2 g. Qui tient de la métaphore, qui appartient à la métaphore. *Cela se doit entendre dans un sens métaphorique. Discours métaphorique.*

MÉTAPHORIQUEMENT. adv. D'une manière métaphorique. *Métaphoriquement parlant.*

MÉTAPHYSICIEN. s. m. Qui fait son étude de la Métaphysique. *Il est bon Métaphysicien. Le Métaphysicien considère les premiers principes de nos connoissances, les idées universelles, etc.*

MÉTAPHYSIQUE. s. fém. La science qui traite des premiers principes de nos connoissances, des idées universelles, des êtres spirituels. *Traité de Métaphysique. Il y a bien de la metaphysique dans cet ouvrage.*

MÉTAPHYSIQUE, est aussi adjectif. Qui appartient à la Métaphysique. *Connoissance métaphysique. Science métaphysique. Principes métaphysiques.*

Il signifie quelquefois Abstrait. *Ce que vous nous dites là est bien métaphysique.*

On appelle *Certitude métaphysique*, Celle qui est fondée sur l'évidence.

MÉTAPHYSIQUEMENT. adverbe. D'une manière métaphysique. *Cela est traité métaphysiquement. Cela est métaphysiquement certain.*

MÉTAPHYSIQUER. v. a. Traiter un sujet métaphysiquement, d'une manière abstraite. *Ce raisonneur, à force de métaphysiquer, ne s'entendra pas lui-même.* Il est familier.

MÉTAPLASME. s. masc. (On pron. l'S.) Changement qui se fait dans un mot, en retranchant, ajoutant ou changeant une lettre ou une syllabe. Ainsi l'on dit par métaplasme, *Malgré lui, malgré ses dents*, au lieu de *Malgré lui, malgré ses aidans*, que l'on a dit d'abord.

MÉTASTASE. s. fém. Terme de Médecine. Transport d'une maladie, qui se fait d'une partie du corps dans une autre. *La métastase est quelquefois une crise.*

MÉTATARSE. s. m. La partie du pied qui est entre le coude-pied et les orteils.

METATHÈSE. s. f. Figure de Grammaire chez les Grecs et les Latins, qui consiste dans la transposition d'une lettre.

MÉTAYER, ÈRE. s. On appelle ainsi Celui ou celle qui fait valoir une métairie qui ne lui appartient pas, et qui rend au propriétaire une partie du produit. *Ce Métayer est un bon ménager, il s'enrichira en peu de temps.*

Il se confond en quelques endroits avec le Fermier, et se prend pour Tout homme qui fait valoir des terres qui ne sont pas à lui, soit qu'il les afferme en argent ou en grains.

MÉTEIL. s. m. Froment et seigle mêlés ensemble. *Le méteil viendroit bien dans cette terre. Semer du méteil. Un setier de méteil. Du pain de méteil.* On dit ordinairement, *Du blé méteil*, en parlant des redevances des terres, et de la nature du blé dont elles sont chargées. *La rente que cette terre doit n'est qu'en blé méteil.*

On appelle *Passe-méteil*, Le blé dans lequel il y a deux tiers de froment contre un tiers de seigle. *C'est du passe-méteil.*

MÉTEMPSYCOSE. s. fém. Terme de l'ancienne Philosophie. Il se dit Du passage d'une âme dans un corps autre que celui qu'elle animoit. *Pythagore a soutenu l'opinion de la métempsycose.*

MÉTÉORE. s. m. Corps ou phénomène qui se forme et qui apparoît dans l'air. *Le tonnerre, les éclairs, la pluie, la neige et la grêle sont des météores. L'arc-en-ciel est un météore.*

MÉTÉOROLOGIQUE. adj. des 2 genres. Qui concerne les météores. Il se dit Des observations que font les Physiciens sur les degrés du froid, du chaud, sur les vents, la quantité de pluie, et autres objets semblables, pendant le cours d'une année, ou autre temps plus ou moins long. *Observations météorologiques.*

MÉTHODE. s. fém. Manière de dire ou de faire quelque chose avec un certain ordre, et suivant certains principes. *Bonne méthode. Méthode facile, aisée, courte. Mauvaise méthode. Il se sert d'une très-bonne méthode. Sa méthode ne vaut rien. C'est un homme qui a du génie, mais il n'a nulle méthode. On a trouvé une nouvelle méthode plus courte et plus abrégée. Chanter avec méthode. Cette femme a la voix belle, mais elle n'a pas de méthode. La méthode qu'il observe pour sa santé n'est pas mauvaise à suivre. Il y a une méthode pour tout. Il n'y a point de méthode dans cet ouvrage.*

MÉTHODE, se dit aussi pour signifier simplement, Usage, coutume, habitude. *Il ne salue jamais le premier, c'est sa méthode. Chacun a sa méthode. Cet homme a une étrange méthode.*

MÉTHODIQUE. adj. des 2 genres. Qui a de la règle et de la méthode. *Esprit méthodique.*

Il signifie aussi, Qui est fait avec méthode, avec règle. *Discours méthodique. Traité méthodique.*

On appelle *Médecin méthodique*, Un Médecin qui s'attache exactement à la méthode prescrite par les règles de la Médecine. Et dans cette acception, *Méthodique* se dit par opposition à *Empirique.*

MÉTHODIQUEMENT. adv. Avec méthode. *Il en parle méthodiquement. Il a traité cette matière méthodiquement.*

MÉTICULEUX, EUSE. adj. Susceptible de petites craintes. *Son extrême dévotion, la foiblesse de sa santé, de son esprit, le rend méticuleux.*

MÉTIER. s. m. Profession d'un art mécanique. *Bon métier. Mauvais métier. De quel métier est-il? Son père lui a fait apprendre un métier, l'a mis en métier. Le métier de Cordonnier. Le métier de Tisserand. Il est passé maître en ce métier. Les Jurés du métier. Ce métier ne vaut plus rien. Le métier va bien. Un homme de métier. Gens de métier.*

Il se dit figurément De toute sorte de professions. *Le métier des armes. Le métier de la guerre. Le métier d'un homme de guerre. Cet Officier aime son métier, s'attache à son métier. Il a le cœur au métier. S'il s'en faut rapporter aux gens du métier. Vous ne me tromperez pas, je suis du métier. Que chacun fasse son métier. Mêlez-vous de votre métier. Un Avocat qui fait bien son métier. Il est habile homme en son métier.*

En parlant d'Un Marchand ou d'un Ouvrier qui donne sa marchandise ou sa peine à un prix plus modique que les autres Marchands ou les autres Ouvriers, on dit proverbialement, qu'*Il gâte le métier.*

MÉTIER, signifie aussi L'assemblée, la compagnie des gens d'un Corps qui exerce un même métier. *Il y a un procès entre ces deux métiers. Les Corps des arts et métiers.*

On dit figurément d'Un homme qui a accoutumé de faire quelque chose, qu'*Il en fait métier et marchandise.* Il se prend ordinairement en mauvaise part. On dit de même, *Faire le métier d'espion, le métier de délateur, etc.*

On dit proverbialement d'Un homme intrigant et capable de se prêter à tout, selon les conjonctures, que *C'est un homme de tous métiers.*

On dit proverbialement, *Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées, en*

sont *mieux gardées*, pour dire, que Toutes choses sont bien réglées, quand chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.

On dit aussi proverbialement, *Un métier ne vaut rien, qui ne nourrit pas son maître.* On dit encore, qu'*Il n'est si petit métier qui ne nourrisse son maître.*

On dit proverbialement, *Donner un plat de son métier*, pour dire, Faire ou dire quelque chose qui tienne de la profession ou du caractère dont on est. *Ce Joueur de violon nous donna un plat de son métier. C'est un menteur qui nous a donné un plat de son métier.*

On dit aussi proverbialement d'Un tour d'adresse, de subtilité que fait quelqu'un, *C'est un tour de son métier*, pour dire, Une adresse, une subtilité du métier dont il se mêle. Cela se prend ordinairement en mauvaise part. *Ce procureur nous a joué un tour de son métier.*

MÉTIER. Espèce de machine qui sert à certaines Manufactures. *Un métier de Brodeur, de Tisserand. Métier de Tapissier. Métier de Passementier. Sa toile est sur le métier. Monter un métier. Il a quatre ou cinq sortes d'étoffes sur le métier. Des bas faits au métier. Ce fabricant a tant de métiers montés, tant de métiers battans.*

On dit figurément et familièrement, en parlant Des productions d'esprit, *Qu'y a-t-il sur le métier? Quel ouvrage avez-vous sur le métier?*

On appelle *Petit métier*, ou simplement *Métier*, Certaine sorte de pâtisserie qui est une espèce de gaufre.

MÉTIS, ISSE. adj. (Pron. l's de *Métis.*) On appelle ainsi Un homme né d'un Européen et d'une Indienne, ou d'un Indien et d'une Européenne. *Les Espagnols naturels et les Métis.* Quelques-uns disent *métif*, et au féminin *métive.*

Il se dit aussi Des chiens qui sont engendrés de deux espèces, comme d'un mâtin et d'une levrette, d'une épagneule et d'un barbet. *Ce chien n'est pas franc lévrier, il est métis.*

Il se prend aussi substantivement, *C'est un métis.*

MÉTONOMASIE. s. f. Changement de nom propre par la voie de la traduction. *Mélancton*, pour *Schwarserdt*, qui en Allemand signifie Terre noire. *Ramus*, pour *La Ramée. Métastase*, pour *Trapassa.*

MÉTONYMIE. s. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on met la cause pour l'effet, le sujet pour l'attribut, le contenant pour le contenu, la partie pour le tout, etc. comme dans ces exemples. *Il vit de son travail*, pour dire, Il vit de ce qu'il gagne en travaillant. *Toute la ville alla au-devant de lui*, au lieu de dire, Tous les habitans......... *L'armée navale étoit de cent voiles*, au lieu de dire, De cent vaisseaux.

MÉTOPE. s. f. Terme d'Architecture. Intervalle qui est entre les triglyphes de l'ordre Dorique, et dans lequel on met des ornemens.

MÉTOPOSCOPIE. s. f. L'art de conjecturer par l'inspection des traits du visage, ce qui doit arriver à quelqu'un. *Étudier la métoposcopie. Faire une prédiction fondée sur la métoposcopie. La métoposcopie n'est qu'une science chimérique.*

MÈTRE. s. m. Mot qui signifie, Pied déterminé par la quantité, comme le Dactyle, le Spondée, etc. Par extension, il signifie aussi Vers : on l'emploie quelquefois en ce sens dans les Pièces badines.

Il signifie aussi Ce qui distingue et caractérise la mesure des Vers. *Il y a une harmonie propre à chaque mètre. Vers du même mètre. Changement de mètre.*

MÉTRÈTE. s. f. Mesure ancienne pour les liquides, la même que l'amphore.

MÉTRIQUE. adj. Composé de mètres. *Les vers Grecs et les vers Latins sont métriques. On a essayé anciennement de faire des vers métriques en François. La Poésie métrique.*

MÉTROMANE. s. m. Celui qui a la manie de faire des vers.

MÉTROMANIE. s. f. La manie de faire des vers.

MÉTROPOLE. s. f. C'étoit anciennement la Ville capitale d'une Province : ensuite ce mot a signifié une Ville avec Siége Archiépiscopal. *Rouen est la Métropole de la Normandie. Paris, Reims, Bordeaux, Toulouse, sont des Métropoles.*

On appelle aussi *Église Métropole*, Une Église Métropolitaine ou Archiépiscopale.

On donne aussi le nom de *Métropole* à un État, relativement aux colonies qu'il a envoyées et établies dans une autre région. *Les colonies ont besoin de la protection de leur Métropole.*

MÉTROPOLITAIN, AINE. adjectif. Archiépiscopal. *Église Métropolitaine. Siége Métropolitain.*

Il est aussi substantif; et alors il signifie Archevêque. *Il a appelé de la Sentence de l'Évêque au Métropolitain.*

METS. s. m. Ce mot se dit généralement De tout ce qu'on sert sur table pour manger. *Il nous a fait bonne chère, tous les mets étoient excellens. Voilà un excellent mets. Tous ces mets-là sont exquis. Un mets délicat. Il ne leur donna que des légumes et du fruit pour tout mets.*

METTABLE. adj. des 2 genres. Qu'on peut mettre.

On dit, qu'*Un habit*, que *du linge*, qu'*un manteau n'est pas mettable*, qu'*il n'est plus mettable*, pour dire, qu'On ne peut plus le mettre, parce qu'il est trop vieux, parce qu'il est mal fait, ou parce qu'il est hors de mode.

On dit dans le sens opposé, qu'*Il est encore mettable.*

METTEUR EN OEUVRE. s. m. Ouvrier dont la profession est de monter des pierreries.

METTRE. v. a. *Je mets, tu mets, il met; nous mettons, vous mettez, ils mettent. Je mettois. Je mis. Je mettrai. Mets. Que je mette. Que je misse. Mettant. Mis.* Poser, placer quelqu'un ou quelque chose dans un certain lieu. *Mettre une chemise, un habit, son chapeau, son épée. Mettre des livres sur une tablette. Mettre des porcelaines sur une cheminée. Mettre un clou à une tapisserie. Mettre une marque, le signet à un livre. Mettre le pot au feu. Mettre la viande à la broche, un chapon au gros sel. Mettre la main à l'épée. Mettre l'épée à la main. Mettre la main à la plume*, pour dire, Commencer à écrire, entreprendre un ouvrage par écrit. *Mettre la plume à la main de quelqu'un*, pour, Lui enseigner à tenir la plume. *Mettre le pied à l'étrier. Mettre le couvert. Mettre un mors à un cheval. Mettre un lièvre en pâte. Mettre un vaisseau à la mer. Mettre le comble à un bâtiment;* et par métaphore, *Mettre le comble à la folie, à l'absurdité, à l'ingratitude, à l'outrage, à ses bienfaits.*

On dit, *Mettre un mot dans une lettre*, mettre *le dessus à une lettre*, pour, Y ajouter un mot, écrire l'adresse; et dans la même acception, *Mettre une virgule, mettre un accent, mettre son seing, mettre sa signature. Mettre le cachet à une lettre. Mettre le sceau à un acte.* Ces deux expressions s'emploient fort bien au figuré. *Mettre le sceau à une affaire*, pour dire, La terminer entièrement. *Il a mis son cachet à cette pièce de vers*, pour dire, qu'On y reconnoît l'empreinte de son imagination, de son génie.

On dit en plusieurs acceptions, *Mettre la main au travail, mettre la main à l'ouvrage*, pour, Le commencer. *Mettre la main à l'ouvrage de quelqu'un*, pour, Y travailler. *Quelque autre a mis la main à cet écrit.*

Mettre la dernière main à un écrit, à un tableau, à une statue, pour dire, Perfectionner, achever un écrit, un tableau, etc.

Mettre la main à la pâte, se dit figurément et proverbialement, pour, Travailler soi-même à quelque chose, et n'y point épargner ses peines. On dit à peu près dans la même acception, *Mettre la main à l'œuvre.*

Mettre la main sur quelque chose, au sens de S'emparer. *Quand cet homme a mis la main sur un livre, il le rend difficilement.*

Mettre la main de quelqu'un sur un instrument, se dit familièrement, pour, Donner les premières leçons de cet instrument. *Il m'a mis la main sur le clavecin, sur le luth.* Cela ne se dit pas de tous les instrumens.

Mettre à la main. Mettre l'épée à la main. Ils mirent l'épée à la main. Ils se disposèrent à se battre.

Mettre en main. Je vous ai mis la preuve en main, pour dire, Je vous ai donné la preuve.

Mettre en main tierce. Remettre, déposer dans les mains de quelqu'un un objet dont le possesseur est contesté. *On les obligea de mettre en main tierce la somme qu'ils se disputoient.* Familier.

Mettre en la main de la Justice, du Roi, pour dire, Saisir. Terme de Palais.

On dit familièrement, *Mettre aux mains*, en parlant de deux personnes, ou même d'un plus grand nombre, que l'on rassemble, pour les mettre en état de discuter ensemble les différens intérêts qu'ils peuvent avoir, d'agiter quelque question sur laquelle ils ne sont pas bien d'accord, ou de terminer quelque dispute,

soit de jeu ou d'autre matière. *Ils vont jouer au trictrac, aux échecs jusqu'à demain, je les ai mis aux mains. Voilà une opinion que je ne saurois ni approuver, ni réfuter ; mais M. de.... viendra bientôt, je vous mettrai aux mains avec lui. Je les ai mis aux mains sur la Poésie, sur la Musique. Vous instruirez votre Rapporteur, je vais vous mettre aux mains avec lui.*

Mettre les armes à la main de quelqu'un, pour dire, L'élever aux exercices de la guerre, lui faire faire sa première campagne. *C'est lui qui m'a mis les armes à la main.* On dit figurément, *C'est la gloire de Dieu, c'est l'intérêt de la Patrie, qui lui ont mis les armes à la main, qui m'ont mis les armes à la main*, pour dire, Qui lui ont fait prendre, qui m'ont fait prendre les armes.

Mettre la main sur le bon endroit. Expression familière, qui signifie, Rencontrer, sur-le-champ ou à la longue, ce qu'il importe de trouver. *Après avoir un peu cherché, j'ai mis la main sur le bon endroit.* On dit proverbialement, pour faire entendre que quelqu'un a deviné promptement, *Il a mis d'abord le doigt dessus.*

Mettre la main à l'encensoir. Expression proverbiale, empruntée du Droit ecclésiastique, qui signifie, Usurper l'autorité sacerdotale. *Il ne faut pas que le Prince mette la main à l'encensoir.*

Mettre la main ad pectus, exprime, en style de Pratique, l'Usage prescrit à ceux qui sont dans les Ordres sacrés, lorsqu'ils prêtent serment, de poser la main sur l'estomac, pour affirmer qu'ils disent vrai. On disoit anciennement, *Mettre la main au pis.*

On dit proverbialement et dans un sens figuré, *Mettez la main sur la conscience, n'est-il pas vrai que.....* pour dire, Parlez suivant votre conscience, convenez du fait, avouez que......

On dit figurément, *Mettre la main sur quelqu'un*, pour dire, Le frapper. *S'il met la main sur toi, il y paroîtra. Les Canons déclarent excommunié un laïque qui met la main sur un Prêtre.*

On le dit aussi pour, Arrêter quelqu'un par ordre du Gouvernement. *Il se cache dans la crainte qu'on ne mette la main sur lui.* Cela se dit au même sens que, *Mettre la main sur le collet à quelqu'un. Les sergens lui mirent la main sur le collet*, c'est-à-dire, Ils l'arrêtèrent. Ce dernier est très-familier.

Je n'en mettrois pas ma main au feu, signifie, qu'On ne garantit pas la vérité d'un fait. Cela est familier, et ne se dit guère que lorsqu'il s'agit de quelque chose qui regarde la réputation du prochain. *Je la crois sage, mais bien hardi qui en mettroit sa main au feu.*

Je mettrois ma tête, ou, *je mettrois ma tête à couper*, ou, *je mettrois ma vie que cela est*, se dit pour Affirmer une chose, et marquer qu'on n'en doute pas.

Mettre sa tête, ou *la tête de quelqu'un en péril*, se dit figurément pour, S'exposer ou exposer un autre à un danger capital. On dit de même, *Mettre sa tête à couvert*, pour, Se tirer du danger.

On dit proverbialement, *Avoir mis la tête dans un guêpier*, pour dire, S'être exposé à une foule d'inconvéniens et d'outrages qui deviennent innombrables et accablans, comme les piqûres des guêpes.

Mettre une tête ou des têtes à l'envers, à la renverse, façon proverbiale de dire, Troubler, déranger l'imagination et la raison. *Ce Missionnaire fanatique a mis toutes les têtes du canton à l'envers.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui est de mauvaise humeur, qu'*Il a mis son bonnet de travers.*

Mettre à la tête d'une armée, d'une affaire, d'une entreprise, d'une compagnie, pour dire, Instituer chef. On dit familièrement, *Il faudroit mettre quelqu'un à la tête de cela.*

Mettre en tête, pour, Opposer. *On lui a mis en tête un furieux adversaire.* Familier.

On dit familièrement, *Il ne faut pas se mettre en tête une pareille idée*, pour, Il ne faut pas se persuader une pareille chose; et, *On lui a mis en tête de vains soupçons*, pour, On les lui a suggérés.

On dit familièrement, *Il a mis en tête de son livre une longue préface*, pour dire, À la tête, au commencement, d'abord.

On dit dans la conversation familière, *Mettre le nez dans les affaires*, pour dire, S'y immiscer, en prendre connoissance; et, *Mettre le nez dans les livres*, pour dire, Commencer à étudier; et d'Un homme plus curieux qu'il ne faudroit, qui se mêle où il n'a que faire, *Qu'avoit-il besoin de mettre là son nez?* Cela est excessivement familier.

Mettre le pied en quelque lieu, pour dire, Y entrer, y arriver. *C'est une maison où je ne mettrai jamais le pied.*

Il ne sauroit mettre un pied devant l'autre, désigne Un homme languissant, qui a peine à marcher.

Mettre l'honneur sous ses pieds, se dit figurément, pour, Ne se point soucier de son honneur.

Mettre une injure sous ses pieds, pour dire, La mépriser, dédaigner de s'en souvenir; et, *La mettre au pied du crucifix*, pour dire, La pardonner, en faire le sacrifice à Dieu.

On dit figurément, *Mettre un homme sous ses pieds*, pour dire, L'accabler de toute sa force, de son pouvoir.

Mettre les pieds sur le ventre à son ennemi, pour dire, S'en venger pleinement, avec fureur, avec bassesse. Il signifie aussi, Abuser de l'avantage qu'on a sur lui.

Mettre quelqu'un au pied du mur, c'est, figurément, Lui ôter tout subterfuge, le mettre dans l'impossibilité de s'échapper, dans la nécessité de s'expliquer ou de se rendre.

On dit, *Mettre quelqu'un en pied*, pour dire, L'établir solidement. *C'est moi qui l'ai mis en pied, il n'y étoit pas auparavant.* On dit aussi, *Mettre sur un bon pied, sur un pied respectable.* Familier.

Mettre son homme à bout, se dit familièrement, pour, Réduire au dernier embarras. *Ne mettez pas sa patience à bout.*

Mettre aux abois, se dit proprement, d'Un cerf que l'on force; et figurément, De quelqu'un que l'on réduit aux dernières extrémités. On dit à peu près dans le même sens figuré, *Mettre quelqu'un en chemise, à la besace, sur la paille, à l'aumône, au blanc*, pour signifier Une extrême pauvreté. *Son architecte a fini par le mettre en chemise*, L'a ruiné.

Mettre une famille, un Pays, un Royaume en combustion, pour dire, Y exciter les dissensions les plus violentes, les plus grands désordres.

Mettre tout sens dessus dessous, pour dire, Renverser tout ce qui est établi; bouleverser l'ordre et les gradations qui existoient.

Mettre les choses au hasard, pour dire, S'abandonner à la fortune, ne prendre aucune mesure.

Mettre la charrue devant les bœufs, pour dire, Faire quelque chose à rebours et contre l'ordre. Cela est proverbial et familier.

Mettre le feu aux affaires, pour, Les embrouiller. Familier.

On dit familièrem. *Il ne faut pas se mettre en feu pour si peu de chose*, pour dire, Se fâcher. *Cela le mit en feu*, Cela l'anima beaucoup.

On dit populairement, *Je lui ai mis le cœur au ventre*, pour, Je l'ai fort encouragé.

On dit populairement aussi, *Mettre tout par écuelles*, pour dire, Ne rien épargner, prodiguer. *On mit tout par écuelles pour me recevoir.*

On dit d'un Écuyer qui a appris à un jeune homme à monter à cheval, *C'est lui qui l'a mis à cheval.*

On dit, *Mettre du soin à une chose, à une affaire*, pour, La faire avec soin, la soigner.

Mettre son affection, mettre ses complaisances, pour, Affectionner, se complaire à... *Mettre son cœur à une bonne œuvre*, pour, S'attacher à bien faire.

Mettre sa confiance, pour, Se confier en. *Il avoit mis sa principale confiance dans ce moyen, dans cet homme. Il faut mettre sa confiance en Dieu.*

On dit familièrement, *Mettre sa conscience en ordre*, pour dire, Se dégager de toute affection vicieuse. *Long-temps avant qu'il fût tué, Turenne avoit mis sa conscience en ordre.*

On dit même, *Mettre sa conscience en repos sur une action*, pour, Bannir le scrupule qu'on en auroit.

On dit proverbialem. et figurément, *Mettre son esprit à la torture*, pour, Se tourmenter. *J'avois beau mettre mon esprit à la torture, je ne trouvois pas d'expédient.*

Mettre ordre à quelque chose, se dit pour, Y pourvoir. *J'y mettrai bien ordre. J'y mettrai bon ordre.* On dit encore dans le même sens, *Mettre ordre que... à ce que... Mettez ordre à ce que cela s'arrange. Je mettrai ordre qu'il ne s'y passe rien contre vos intérêts.*

Mettre fin à quelque chose, pour dire, La

terminer, la faire cesser. *Mettez fin à vos débats. On saura mettre fin à ses jactances.*

Mettre une entreprise à fin, En venir à bout. Les Romans de Chevalerie disoient, *Mettre une aventure à fin, la mettre en chef.* Ce dernier a absolument vieilli.

On dit, *Mettre de la suite à quelque chose*, L'exécuter avec ordre, avec constance. *Il faudroit mettre de la suite à vos projets, ne pas les abandonner sans cesse.* Et, *Mettre de la suite dans ses idées, dans son discours*, pour, Raisonner, discourir sans confusion.

Mettre quelqu'un en jeu, pour, Le citer et le mêler sans son aveu dans quelque affaire. *Personne n'aime à être mis en jeu.*

SE METTRE À *quelque chose. Je me mettrai à cela incessamment*, pour, Je m'en occuperai, j'y travaillerai.

Se mettre en sueur, se mettre tout en eau, S'échauffer en courant, en agissant, jusqu'à suer. Il est familier. *Se mettre en nage*, se dit populairement dans le même sens.

Se mettre en danger, pour, S'exposer au danger. *Il s'est mis cent fois en danger de sa vie*, pour, Il s'est exposé souvent à la perdre.

On dit, *Se mettre au hasard de....* pour dire, S'exposer au péril. *En voulant trop gagner, il s'est mis au hasard de tout perdre. En cherchant à grimper sur un rocher, il se mit au hasard de se tuer.*

Se mettre en humeur de.... se dit familièrement, pour, Prendre le goût, l'habitude de.... *Sa femme vouloit se mettre en humeur de le quereller, mais il a bien su l'en empêcher.*

On dit familièrement, *Se mettre dans le jeu, se mettre dans la dévotion*, pour dire, S'y adonner. On dit de même, *Il s'est mis dans les affaires, il s'est mis dans les procès*, pour dire, Il s'y est jeté, embarqué, il s'y est livré entièrement.

Se mettre à la suite d'une chose, se dit pour, Suivre une entreprise commencée. *Il vouloit se mettre à la suite de ce procès, mais il reconnut qu'il ne valoit rien.*

Se mettre à la suite d'un grand Seigneur, à la suite de la Cour, c'est s'y montrer assidu.

Se mettre en rang d'ognon. Façon de parler proverbiale, qui signifie, Prendre place de soi-même, même sans y être invité, parmi les assistans. (On croit qu'*Ognon* est ici nom d'homme, et que M. d'Oignon étoit Maître des Cérémonies de France, et marquoit la place de chacun dans les assemblées publiques.)

Se mettre en quatre pour.... Expression familière et figurée, pour signifier, Faire de grands efforts. *Il se mettroit en quatre pour le service de ses amis. Il s'est mis en quatre pour persuader le public, mais on ne l'a pas voulu croire.*

On dit qu'*Un homme se met à tout*, pour dire, qu'Il se rend utile en toute occasion, qu'il ne se refuse à rien. *Un bon domestique doit se mettre à tout.*

En parlant du soin qu'on prendra d'une affaire, on dit familièrement, qu'*On s'y mettra jusqu'au cou*, pour dire, qu'On n'oubliera rien pour réussir.

Se mettre sur son quant à moi, se dit proverbialement et figurément, pour, Faire le suffisant, prendre des airs de hauteur et de supériorité avec quelqu'un. (On ne dit pas *sur son quant à soi.*)

On dit familièrement, qu'*Il ne faut pas se mettre à tous les jours*, pour dire, qu'Il ne faut pas se prodiguer, paroître trop souvent, se communiquer trop familièrement à toutes sortes de personnes.

On dit aussi, qu'*Il ne faut pas mettre ses amis à tous les jours*, et cela s'entend particulièrement des personnes de crédit, c'est-à-dire, qu'Il faut les réserver pour les occasions importantes.

Se mettre à, suivi d'un infinitif, marque ordinairement le commencement d'une action. *Dès qu'on lui en parle, il se met à pleurer. Aussitôt il se mit à parler tout bas. Dès qu'ils furent à table, ils se mirent à boire, etc. Tout le monde se mit à crier, etc.* Ce qui veut dire proprement, Il commença à pleurer, il commença à parler, ils commencèrent à boire, tout le monde commença à crier, etc.

Quelquefois pourtant il a une signification un peu différente, et il marque commencement ou continuation d'action et d'application, comme dans ces phrases : *Il s'est mis tout de bon à étudier; depuis qu'il s'est mis à jouer, il a entièrement quitté l'étude; quand on s'est mis une fois à ne rien faire.* Ce qui veut dire proprement, Il s'est adonné, appliqué à étudier; depuis qu'il s'est adonné à jouer; quand on est accoutumé une fois à ne rien faire.

On dit familièrement, *Se mettre après quelqu'un*; et cela se dit en plusieurs sens différens, soit pour dire, Se jeter sur quelqu'un pour le maltraiter, *Il se mit après lui, et le roua de coups*; soit pour dire, Presser, importuner quelqu'un pour lui faire faire ce qu'on veut, *Elles se mirent toutes après lui, et l'obligèrent d'être de la partie.*

On dit, *Se mettre mal avec quelqu'un*, pour dire, Se brouiller avec lui.

On dit, *Se mettre aux trousses de quelqu'un. Prends garde que je ne me mette à tes trousses*, pour, Crains que je ne te poursuive en Justice. Ce dernier est très-familier.

On dit, *Mettre la Maréchaussée aux trousses des voleurs, la mettre après eux, la mettre en campagne*, pour, L'envoyer à leur recherche, à leur poursuite.

On dit aussi figurément et familièrement, *La critique s'est mise aux trousses de cet écrivain*, pour dire, qu'On l'attaque avec acharnement dans les livres, dans les journaux.

Vous vous mettez là dans de mauvais draps, se dit familièrement à quelqu'un qui s'expose à des discours fâcheux, à de grands embarras. On dit proverbialement et familièrement, *Mettre quelqu'un en beaux draps blancs*, au sens de, Le jeter dans un grand embarras; on le dit aussi au sens de, En parler mal, en médire avec excès. On dit à peu près dans le même sens, *Le mettre à la pile au verjus.* Il est populaire.

Se mettre en avant expose à des dangers. Il ne faut pas trop se mettre en avant. Pourquoi vous mettre en avant quand rien ne vous y oblige? Cela se dit familièrement à quelqu'un qui, n'étant pas obligé de parler, de se présenter, d'agir, se compromet en le faisant.

On dit familièrement, qu'*Un homme s'est mis trop avant dans le danger pour oser reculer.* On dit d'Un courtisan, *Il se mit par ses services bien avant dans la faveur du Prince.*

On dit, *Se mettre en des avances, se mettre en de grands frais pour quelqu'un*, au même sens que, Faire pour lui les avances, les frais d'une entreprise.

Se mettre sur le pied de faire ou de ne pas faire une chose, En prendre l'habitude, s'en arroger le droit. *Il se met sur le pied de contredire; sur celui de ne pas répondre aux lettres, etc. Cet homme se seroit mis avec moi sur le pied d'un pédagogue*, En auroit pris le ton.

On dit populairement, *Se mettre sur la friperie de quelqu'un*, pour dire, En dire beaucoup de mal, le mal équiper. On dit aussi, *Mettre les absens en pièces*, pour dire, En médire. On dit, *Ce journaliste l'a mis en pièces*, pour dire, Il l'a critiqué durement et sur tous les points.

On dit, *Se mettre dans les bronzes, dans les porcelaines, dans les tableaux, dans la curiosité, dans la botanique, dans les livres rares*, pour dire, Ramasser des livres rares, des plantes, des objets de curiosité.

Se mettre, employé absolument, signifie, S'habiller. *Cet homme se met singulièrement, il ne sait pas se mettre. Votre frère se met décemment, avec goût*, pour dire, Il s'habille bien.

Mettre à bas, se dit d'Un édifice ou d'une forêt qu'on jette par terre; et on le dit figurément De l'orgueil. *Nous mettrons son orgueil à bas*, Nous l'humilierons.

Mettre bas, se dit Des femelles de quelques animaux, quand elles font leurs petits; par exemple, de la chienne.

On dit dans un autre sens, *Le cerf a mis bas, a mis sa tête bas*, pour dire, qu'Il s'est dépouillé de son bois, que son bois est tombé.

Mettre au jour, se dit figurément pour, Publier (un ouvrage). On disoit, *Mettre un livre en lumière.* Cette locution a vieilli.

On dit proverbialement, *Mettre à terre ce qu'on a dans ses mains*, pour dire, Renoncer sottement à ce qu'on possède.

Mettre avant, mettre après, mettre au-dessus, mettre au-dessous, se dit figurément pour exprimer les différences qu'on met dans son estime. *Mettez la vertu avant tout, et la gloire après la vertu. On met Cicéron au-dessous de Démosthène, mais bien au-dessus des autres orateurs.*

Mettre à prix, à haut prix, à bas prix, se dit figurément au moral. *On mit la tête de Mazarin et chacun de ses membres à prix. On a mis cette terre à haut prix. Cet homme a vendu son honneur à bas prix.*

Mettre au pis, se dit tantôt d'Une chose, tantôt d'un homme. *Je mets la chose au pis*, signifie, Je la suppose aussi fâcheuse qu'elle

peut l'être. *Je vous mets au pis*, veut dire, Je vous suppose aussi malintentionné qu'il vous plaira, et je ne crains rien, je vous défie.

Je n'y prends ni n'y mets, se dit proverbialement et familièrement pour exprimer, qu'On n'ajoute ni ne retranche à l'histoire que l'on raconte; qu'on la dit avec fidélité.

Cela me met à bout de voie, se dit figurément et familièrement, pour, Je ne sais plus que faire, comment me retourner.

Mettre quelqu'un à bien, se dit familièrement pour, Lui faire quitter ses mauvaises habitudes, le porter au bien.

On dit dans le sens opposé, *Mettre à mal;* et cela se dit plus ordinairement d'Une femme qui a été séduite. *Un libertin l'a mise à mal.* On dit aussi dans le discours familier, *Mettre quelqu'un à mal*, pour dire, Le détourner de son devoir ou de ce qu'il croit l'être : on le dit le plus souvent dans un sens badin. *Je voulois rester chez moi, mais il m'a mis à mal, il m'a mené à la comédie.*

On dit, *Mettre deux personnes mal ensemble*, pour dire, Les brouiller, les refroidir l'une pour l'autre. *Ils étoient intimement liés; une femme, la jalousie, les a mis mal ensemble.*

Mettre à même de..... Mettre à portée de.... signifie, Faciliter les moyens. *On vous met à même de réussir. Il faudroit me mettre à portée d'atteindre là.*

Mettre à l'aventure, figurément, pour, Exposer à des hasards. *Ne mettez pas à l'aventure un bien-être réel.* Il est familier.

Mettre à la grosse aventure, Mettre de l'argent sur un vaisseau marchand, au hasard de le perdre s'il périt.

Mettre quelqu'un aux arrêts, se dit pour, Ordonner qu'il aura le lieu où il est pour prison, et qu'il ne pourra en partir. *Le Commandant les mit tous deux aux arrêts pour les empêcher d'aller se battre.*

Mettre un cheval au pas, au trot, au galop, pour, Le faire aller au pas, au trot, au galop.

Je lui mettrai la tête où il a les pieds, se dit par menace dans le discours familier, contre quelqu'un que l'on veut maltraiter.

Mettre à la raison. Il faut mettre cet homme à la raison, se dit familièrement pour, Faire renoncer à un entêtement, à des prétentions trop fortes. *Enfin vous vous mettez à la raison, vous commencez à céder.*

Mettre quelqu'un dans l'embarras, Le mettre dans un état de perplexité, dans un état violent, dans un état fâcheux. *Mettre en colère, mettre en fureur, au désespoir. Mettre en gaieté, mettre en joie.* Locutions usitées qui n'ont pas besoin d'explication. *Cet homme mettroit tout un Pays en joie.* Familier.

Mettre en peine. Cela m'a mis long-temps en peine, pour, Cela m'a inquiété long-temps.

On dit en parlant des affaires d'Allemagne, que *Tel Prince a été mis, telle Ville a été mise au ban de l'Empire*, pour dire, On a déclaré que ce Prince, cette Ville, ont encouru les peines de confiscation ou autres prononcées en certains cas par les Lois de l'Empire.

Mettre au net un écrit, un plan. Voyez Net.

Mettre en avant, se dit pour, Affirmer. *Il faut prendre garde aux faits qu'on met en avant. Cet auteur met en avant un principe que je conteste.*

Mettre en doute. On vouloit mettre ce fait en doute, mais il n'y a pas moyen, c'est-à-dire, On tenteroit inutilement d'en douter.

Mettre en fait. Je mets en fait que.... pour, J'affirme. *Vous mettez en fait ce dont précisément je doute.*

Mettre en question. Cela demande à être mis en question, familièrement pour, Cela doit être examiné.

Mettre hors de doute que.... pour, Affirmer. *Je mets hors de doute que cela est ainsi.*

Mettre hors de Cour. On les a mis hors de Cour et de procès. Voyez Cour et Procès.

Mettre les pieds dans tous les souliers, prov. populaire, qui signifie, Essayer de tout. *Cet homme est malheureux, il a eu beau mettre le pied dans tous les souliers, il n'en a pas trouvé un qui l'ait chaussé.*

On dit, *Mettre des paroles en musique*, pour dire, Faire un air sur des paroles; et au contraire, *Mettre des paroles sur un air*, pour, Y ajouter des paroles.

Mettre un argument en forme, pour dire, Lui donner la forme prescrite par les règles de la Logique.

Mettre du Latin en François, ou *du François en Latin*, pour, Traduire en une de ces langues ce qui étoit dans l'autre. *Mettre une pensée en vers*, pour, L'énoncer en vers. *Mettre de la prose en vers*, Exprimer en vers ce qui étoit en prose. *Mettre des vers en prose*, En rompre la mesure, en faire disparoître les rimes.

Mettre quelqu'un au fait. Avant de vous plaindre, mettez-moi au fait, pour, Instruisez-moi d'abord de quoi il s'agit.

Mettre dans son tort. On met un homme dans son tort, en opposant de bons procédés à de mauvais.

Mettre en gage, pour dire, Engager pour avoir de l'argent. *Il a mis sa vaisselle d'argent et sa tapisserie en gage.*

Mettre sur pied. Le roi mit à la fois quatre armées sur pied, pour dire, Il forma, il équipa quatre armées.

Mettre sur le bon pied, mettre sur un bon pied, sont deux expressions du genre familier très-différentes. *Mettre un homme sur le bon pied*, C'est le réduire à faire son devoir, rabattre ses prétentions. *Mettre un homme sur un bon pied*, C'est lui procurer de l'argent, ou de la considération, ou du pouvoir. *Mauvais pied* signifie le contraire. *À force de sottises, il s'est mis sur un fort mauvais pied dans la Ville.*

Mettre en état de faire quelque chose, Aider à faire, donner les moyens de faire quelque chose. *Qui l'a mis en état de faire cette dépense? Je l'ai mis en état de travailler seul. Un an d'apprentissage l'a mis en état de gagner sa vie dans son metier.*

Mettre une affaire en état, se dit particulièrement d'Une affaire litigieuse, dont l'Avocat, le Juge a fait le dépouillement, le rapport, et qui est prête à être plaidée, soumise à un tribunal, etc.

Mettre sur l'état. Façon de parler abrégée pour, Mettre sur l'état des dépenses, des pensions, etc. *On vous mettra sur l'état.*

Mettre en crédit, en faveur; mettre en honneur, mettre en réputation; et au contraire, *Mettre en discrédit, en défaveur, en mauvaise estime*, se dit Des choses qui font acquérir ou perdre l'estime, la faveur, le crédit, etc. On dit proverbialement et familièrement, *Cela l'a mis en mauvais prédicament.*

Mettre sur le compte de quelqu'un, mettre sur son dos, se dit figurément dans le discours familier, pour dire, Le charger de tout ce qui arrive de mal dans une affaire, lui en imputer tous les mauvais succès. *Les Ministres font des fautes, et les mettent sur le dos de leurs Commis.*

On le fait absolu dans quelques occasions, en sous-entendant le régime. *Je ne mets point à la loterie. Vous dépenserez trop, si vous mettez en chevaux, en bijoux, etc.* pour, Mettre de l'argent à la loterie, en chevaux, etc.

Mettre sur table, pour, Poser les plats sur la table.

Mettre de côté, pour, Épargner son revenu, amasser de l'argent. *Cet homme a mis de côté.* Et en style de Pratique judiciaire, *Appointer à mettre*, pour dire, Que les pièces seront remises pour être fait droit.

Mettre, se construit quelquefois avec l'infinitif d'un autre verbe sans aucune particule qui le précède. *Mettre chauffer de l'eau, mettre sécher du linge, etc.* pour, Mettre de l'eau auprès du feu, afin qu'elle chauffe; mettre du linge en un lieu, afin qu'il sèche.

Mis, ise. participe.

MEU

MEUBLE. adj. des 2 genres. Qui est aisé à remuer. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Terre meuble*, pour dire, Une terre brisée et divisée par les labours.

Il se dit aussi en termes de Pratique, Des biens qui ne tiennent point lieu de fonds, qui se peuvent transporter, et qu'alors on appelle *Biens meubles. Obliger tous ses biens meubles et immeubles.*

Il est aussi substantif, et il se dit De tous les biens qui ne sont point des fonds. *Les meubles suivent la personne. Le meuble n'a point de suite par hypothèque. L'argent est regardé comme un meuble. Les obligations sont aussi des meubles. Le mari est maître des meubles.*

Meuble, s'emploie plus ordinairement pour signifier Les ustensiles et tout ce qui sert à garnir, à orner une maison, et qui n'en fait point partie; et cela s'appelle en termes de Pratique, *Meubles meublans. Acheter des meubles à un inventaire. On l'a contraint de déloger, on a mis ses meubles sur le carreau. On a saisi ses meubles. Il a de beaux meubles. Il est riche en meubles. Il a des meubles superbes, magnifiques. Vendre des meubles à l'encan. Garnir une maison de meubles.*

Il se prend encore au singulier dans un sens plus étroit, pour signifier Toute la garniture d'un appartement, d'une chambre, etc. comme, Tapisserie, lits, siéges, etc. *Il a un beau meuble dans sa chambre. Il a fait faire depuis peu un meuble magnifique.*

MEUBLER. v. a. Garnir de meubles. *Meubler une maison, une chambre, etc.*

On dit aussi, *Meubler une Ferme*, pour dire, La garnir de ce qui est nécessaire pour la faire valoir. *Meubler une Ferme de bestiaux.*

Meublé, ée. participe.

On dit, qu'*Une personne est bien meublée*, pour dire, qu'Elle est bien en meubles.

On dit familièrement, en parlant d'Une personne qui a les dents belles, qu'*Elle a la bouche bien meublée.*

On dit figurément, d'Un homme qui a beaucoup de connoissances, qu'*Il a la tête bien meublée.*

MEUGLEMENT. s. m. *Voy.* Beuglement.

MEUGLER. v. n. *Voyez* Beugler.

MEULE. s. f. Corps solide, rond et plat, qui sert à broyer. *Meule de moulin. Meule de dessus. Meule de dessous. La machine qui fait tourner la meule. Meule d'une pièce, de plusieurs pièces. Lever la meule. Battre la meule. Piquer la meule. Les meules de moulin sont de pierre. Il y a des meules de bois pour faire de l'huile et du cidre.*

Meule, se dit aussi d'Une roue de grès dont on se sert pour aiguiser des couteaux et autres ferremens. *Aiguiser sur la meule. Passer sur la meule.*

MEULE. s. fém. Monceau, pile de foin, de grains, etc. qu'on fait dans les prés. *Faire une grosse meule. Une meule de foin.*

En termes de Vénerie, on appelle *Meule*, La racine dure et raboteuse du bois du cerf.

MEULIÈRE. s. f. (Pierre de meulière.) Pierre dont on fait les meules de moulin.

On appelle aussi *Pierre de meulière*, Une sorte de moellon de roche, plein de trous et fort dur.

Il se dit aussi De la carrière d'où l'on tire ces sortes de pierres.

MEUM ou MEON. subst. masc. Plante ombellifère, qui ressemble beaucoup au fenouil, excepté que ses feuilles sont beaucoup plus déliées.

MEUNIER. s. masc. Celui qui conduit, qui gouverne un moulin à blé. *Le Meunier d'un tel moulin. Il est blanc comme un Meunier. Garçon Meunier.*

On appelle *Meunière*, La femme du Meunier.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui passe d'une condition honnête et avantageuse à une autre moindre, qu'*Il s'est fait d'Évêque Meunier.*

MEURTRE. s. m. Homicide, le crime d'une personne qui en tue une ou plusieurs autres injustement et avec violence. *Faire un meurtre. Commettre un meurtre. Crier au meurtre.*

On dit figurément et familièrement, *Crier au meurtre*, pour dire, Se plaindre hautement de quelque injustice, de quelque dommage qu'on prétend avoir reçu. *Il crie au meurtre contre les Juges qui lui ont fait perdre son procès. Si l'on ne vous a vendu cette étoffe que tant, il ne faut pas crier au meurtre.*

On dit figurément et familièrement, *C'est un meurtre*, pour dire, C'est grand dommage. *Cueillir des fruits si verts, c'est un meurtre, un vrai meurtre. C'est un meurtre que de laisser tomber une si belle maison. Il y a deux jours qu'il n'a reposé, c'est un meurtre de l'éveiller.*

MEURTRIER, IÈRE. s. Celui, celle qui a commis un meurtre. *On punit de mort les meurtriers. On a pris le meurtrier.*

Meurtrier, est aussi adjectif dans les phrases suivantes. Ainsi on dit, que *Les armes à feu sont meurtrières*, qu'*une Place est meurtrière, est bien meurtrière*, que *le siége d'une Place a été bien meurtrier*, pour dire, que Les armes à feu tuent bien du monde, que c'est un siége qui coûtera bien du monde, que c'est une Place qui n'a pu être prise qu'en perdant beaucoup de monde.

On dit poétiquement, *L'épée meurtrière. La dent meurtrière du sanglier.*

MEURTRIÈRE. s. f. Ouverture pratiquée dans les murs d'une fortification, et par laquelle on peut tirer à couvert sur les assiégeans.

MEURTRIR. v. a. Tuer. Il est vieux aujourd'hui dans ce sens. Cependant il s'emploie quelquefois dans le style poétique. *Vengeur de vos Princes meurtris.* On ne s'en sert que pour signifier, Faire une contusion. *Les coups de pierre, de bâton, meurtrissent. La balle n'entra pas, elle ne fit que meurtrir les chairs. Il est tout meurtri de coups. Il est tombé, et s'est meurtri tout le visage.*

Il se dit aussi Des fruits, et signifie, Les froisser en les maniant trop rudement. *Prenez garde de meurtrir ces poires. Pour peu que l'on touche ces fruits, ils se meurtrissent.*

Meurtri, ie. participe. *Un homme tout meurtri de coups. Des fruits tout meurtris.*

MEURTRISSURE. s. f. Contusion livide. *Il a été bien battu, les meurtrissures en paroissent sur son corps.*

MEUTE. s. f. Terme collectif. Nombre de chiens courans dressés pour la chasse du lièvre, du cerf, du loup, etc. *Belle meute. Meute de cinquante, de cent chiens. Meute de chiens courans. Meute pour le cerf. Meute pour le lièvre. Meute pour le chevreuil. Faire une meute. La vieille meute. Un bon chien de meute.*

On appelle *Clefs de meute*, Les meilleurs chiens et les mieux dressés d'une meute, qui servent à conduire les autres, et à les redresser. Et l'on dit figurément et familièrement d'Un homme qui a beaucoup de crédit dans la compagnie, dans le parti dont il est, que *C'est une clef de meute.*

MEV

MÉVENDRE. v. act. Terme de Commerce. Vendre une chose moins qu'elle ne vaut. *Ce Marchand a mévendu plusieurs parties de son fonds.* Il se prend aussi absolument. *Il y a des temps où les Marchands sont obligés de mévendre.*

Mévendu, ue. participe.

MÉVENTE. s. f. Vente à trop bas prix. *Il se plaint de la mévente qu'on a faite de ses meubles.*

MEZ

MÉZAIL. s. m. Terme de Blason. Le devant ou le milieu du heaume, qui s'avance droit, et qui comprend le nasal et le ventail. *Les Princes portent leurs heaumes ayant le mézail taré, ou posé de front.*

MÉZAIR. s. m. Demi-air. Action placée au rang des airs relevés dans le manége. Elle consiste dans un saut plus haut que terre-à-terre, mais moins écouté, et plus avancé que celui des courbettes. *Travailler un cheval à mézair.*

MÉZÉRÉON. *Voyez* Lauréole.

MEZZANINE. s. f. Ordre d'Architecture, qui comprend deux étages dans sa hauteur. *La galerie du Louvre est une mezzanine.*

MEZZO-TERMINE. s. m. Terme emprunté de l'Italien. Parti moyen qu'on prend pour terminer une affaire embarrassante, pour concilier des prétentions opposées. *Il faut trouver un mezzo-termine pour accommoder cette affaire.*

MEZZO-TINTO. s. m. Terme de Gravure emprunté de l'Italien. Il se dit De certaines estampes qu'on appelle ordinairement en François, *Estampes en manière noire.*

MI

MI. Particule indéclinable qui ne s'emploie jamais toute seule, et qui entre dans la composition de plusieurs mots, et sert à marquer, soit le partage d'une chose en deux portions égales, soit l'endroit où la chose peut être partagée de la sorte.

Elle sert à marquer le partage d'une chose en deux portions égales, lorsqu'elle se joint avec le mot *Parti*. *Mi-parti, mi-partie.* Ainsi on dit que *Les avis ont été mi-partis*, que *les opinions ont été mi-parties*, pour dire, qu'Il y en a eu autant d'un côté que de l'autre.

Et l'on dit, qu'*Une robe est mi-partie de blanc et de rouge*, pour dire, que Tout un côté de la robe par dehors est blanc, et que tout l'autre côté aussi par dehors est rouge.

Elle sert à marquer l'endroit où la chose peut être partagée en deux portions égales, lorsqu'elle se joint à des noms substantifs. Ainsi l'on dit, *Mi-chemin*, pour dire, L'endroit où l'on compte la moitié du chemin.

Il en est de même des autres mots où cette particule se joint. *Mi-côte, mi-corps, mi-jambe, mi-sucre, mi-terme, mi-Carême, mi-Mai, mi-Août*, et ainsi des autres noms des mois.

Il faut observer que quand cette particule se joint avec les mots de *Corps, jambe, sucre, chemin, mur, terme* et *côte*, elle ne s'emploie qu'adverbialement, avec la préposition *À*, sans aucun article. Ainsi on dit, *À mi-corps, à mi-jambes, à mi-terme;* ou bien, *Jusqu'à mi-corps, jusqu'à mi-jambes, jusqu'à mi-terme, des confitures à mi-sucre;* sans qu'avec ces

mots la particule *Mi* ait jamais aucun autre emploi. *Il n'y a de l'eau qu'à mi-jambe, que jusqu'à mi-jambe. Cette poutre ne porte qu'à mi-mur. Cette femme est accouchée à mi-terme. Je vous conduirai jusqu'à mi-chemin. Une maison située à mi-côte.*

Il n'en est pas de même lorsqu'elle se joint au mot de *Carême*, et à tous les noms de mois, car alors ces noms ne se mettent point sans article; et ce qui est à remarquer, c'est qu'ils ne reçoivent que l'article féminin, quoique tous soient masculins. *Nous avons passé la mi-Mai. Vers la mi-Août. Cela arrivera vers la mi-Carême.* Il n'y a que le seul mot de *Mai* qui se dit sans article dans ce proverbe, *Mi-Mai, queue d'hiver.*

Il est encore à remarquer que dans tous les mots ci-dessus, la particule *Mi* est séparée dans l'écriture par un petit trait qu'on nomme *Division*, comme en ceux-ci, *Mi-Août, mi-Carême*; mais dans quelques autres, comme *Midi, minuit* et *milieu*, que l'on verra à leur ordre, elle n'est point séparée.

On appelle *La mi-Carême*, Le Jeudi de la troisième semaine du Carême, qui est à peu près la moitié du Carême. *Nous aurons bientôt la mi-Carême. On vous payera à la mi-Carême.*

MI. s. m. Note de Musique. C'est la troisième de la gamme.

M I A

MIASMES. s. m. pl. Terme de Médecine. Corpuscules viciés et morbifiques qui émanent d'un corps affecté de quelque maladie contagieuse, ou dont l'air est infecté dans certains temps. *Miasmes varioliques, pestilentiels, etc.*

MIAULANT, ANTE. adj. Qui miaule.

MIAULEMENT. s. masc. Le cri du chat. *Le miaulement d'un chat.*

MIAULER. v. n. Il se dit proprement Du chat, lorsqu'il fait le cri qui lui est propre, et qui le distingue des autres bêtes. *J'entends un chat qui miaule.*

M I C

MICHE. s. fém. Pain d'une grosseur médiocre, pesant au moins une livre, et quelquefois deux.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui est en pouvoir de distribuer les grâces, que *C'est lui qui donne les miches.* Et l'on dit proverbialement et populairement, qu'*A la porte où l'on donne les miches, les gueux y vont*, pour dire, que L'on fait la cour à ceux qui sont en pouvoir de distribuer les grâces.

MICMAC. s. m. Intrigue, manigance, pratique secrète dans quelque mauvaise vue. *Il y eut bien du micmac dans cette affaire. On ne connoît rien à tout ce micmac.* Il est du style familier.

MICOCOULIER. s. m. Arbre grand et rameux. Ses feuilles sont semblables à celles de l'orme, mais plus longues et plus pointues. Il porte des baies semblables à des cerises, mais plus petites.

MICROCOSME. s. m. Terme didactique, qui signifie, Petit monde, monde en abrégé. *Les Philosophes anciens ont dit que l'homme étoit un microcosme.*

MICROGRAPHIE. s. fém. Description des parties et des propriétés des objets qui sont si petits, qu'on ne peut les voir sans le secours d'un microscope.

MICROMÈTRE. s. m. Instrument qui s'applique aux lunettes d'approche, et qui sert à mesurer les diamètres des astres, ou de très-petites distances entre ces astres.

MICROSCOPE. s. m. On appelle ainsi un instrument qui grossit tellement les objets, par la disposition du verre au travers duquel on les regarde, qu'on en distingue aisément jusqu'aux plus petites parties. *Cet objet est si petit, qu'on ne le peut voir qu'avec un microscope. Avec le secours du microscope on a fait bien des découvertes dans la Physique.*

M I D

MI-DENIER. s. m. Terme de Droit. Moitié des sommes employées pour impenses et améliorations sur l'héritage de l'un des conjoints par mariage, faites aux dépens de la communauté. Cette moitié est due par celui des deux conjoints auquel appartient l'héritage, et il doit la payer à l'autre ou à ses héritiers.

Lorsque pendant la communauté il a été exercé un retrait lignager du chef de l'un des conjoints, et que le prix en a été pris sur la communauté, l'héritage retiré appartient en entier à ce conjoint, à la charge de remplacer moitié du prix, ce qui s'appelle *Mi-denier.*

MIDI. s. m. Le milieu du jour, le point qui partage le jour également ou à peu près entre le soleil levant et le soleil couchant. *A l'heure de midi. A midi sonnant. Il est midi. Midi est sonné. Je me rendrai là à midi, sur le midi. Avant midi. Entre onze heures et midi. Entre midi et une heure. Après midi. Le soleil de midi est dangereux.*

On dit par exagération, *En plein midi*, pour dire, En plein jour, publiquement. *Il a été volé dans la rue en plein midi.*

On dit à un homme qui doute d'une chose fort claire, ou qui la nie, que *C'est ne voir pas clair en plein midi*, que *c'est dire qu'il n'est pas jour en plein midi.*

Midi, signifie aussi Un des quatre points cardinaux du monde, qu'on nomme autrement Le Sud. *Le midi est opposé au nord. Les régions du midi. Se tourner vers le midi. Un tel Pays est borné au midi par une telle rivière, par une telle montagne. Cette colline regarde le midi, est exposée au midi, est à l'exposition du midi. Le vent du midi.*

On dit proverbialement, *Chercher midi à quatorze heures*, pour dire, Chercher des difficultés où il n'y en a point. Il se dit aussi De quelqu'un qui allonge inutilement ce qu'il peut faire ou dire d'une manière plus courte, ou qui veut expliquer d'une manière détournée quelque chose de fort simple.

MI-DOUAIRE. s. m. Terme de Palais. Pension que l'on accorde dans certain cas à une femme sur les biens de son mari. Elle est à l'arbitrage des Juges; mais comme elle se fixe communément à la moitié du douaire, elle a été nommée *Mi-douaire. Le mi-douaire n'a guère lieu qu'en faveur d'une femme dont le mari est mort civilement.*

M I E

MIE. s. fém. Toute la partie du pain qui est entre les deux croûtes. *De la mie de pain. La mie d'un pain. Il n'a plus de dents, il ne mange plus que de la mie.*

MIE. Particule négative, qui signifie, Pas, point, mais qui n'est plus en usage que dans certaines phrases familières. *Il n'en tâtera mie.*

Mie, est aussi l'abrégé d'*Amie*, et le nom que les enfans donnent à leur gouvernante. *Cet enfant est fort attaché à sa mie. Il appelle sa mie.*

MIEL. s. m. Suc doux que les abeilles font de ce qu'elles recueillent sur les fleurs ou sur les feuilles des plantes. *Bon miel. Miel d'été. Miel de printemps. Miel roux. Miel blanc. Un rayon de miel. Mouches à miel. Miel de Narbonne. Miel de Mahon. Miel de Moscovie. Miel sauvage. Miel commun. Des confitures au miel. Doux comme miel.*

On appelle *Miel mercuriel, miel violat, miel rosat*, De certains miels composés.

On dit figurément et proverbialement, *On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre*, pour signifier Que la douceur fait mieux réussir les affaires, que la persuasion a plus d'effet que l'autorité.

MIELLEUX, EUSE. adj. Qui tient du miel, qui a quelque goût de miel. Il se dit ordinairement en mauvaise part pour, Fade, doucereux. *Ce vin, cette liqueur a un goût mielleux.* Il s'emploie de même au figuré. *Un ton mielleux.*

MIEN, ENNE. adject. possessif et relatif. *Quand vous m'aurez dit votre sentiment, je vous dirai le mien. Ce n'est pas votre avis, c'est le mien. C'est l'avantage de votre frère et du mien. Vous veillerez à votre intérêt, et moi au mien. Songez-y de votre côté, j'y songerai aussi du mien. Ses amis et les miens s'en sont mêlés. C'est son intention et la mienne. Vos affaires sont les miennes.* Il faut remarquer que dans ce sens, *Mien* et *mienne* ne se mettent jamais sans l'article, et ne se joignent avec aucun substantif.

Mien, s'est joint autrefois avec Un; et alors il se mettoit devant le substantif, et cessoit d'être relatif. *Un mien frère. Un mien parent. Un mien neveu. Une mienne cousine.* Dans cette acception il est vieux.

On s'en sert encore avec le substantif, sans qu'il soit accompagné d'article, ni du mot *Un*; et alors il se met toujours après le substantif avec lequel il se construit. Ainsi on dit en termes de Pratique, *Ces fruits-là sont miens. J'ai droit, comme Seigneur de fief, de faire les fruits miens.*

Mien, est aussi substantif, et signifie, Le bien qui m'appartient. *Je ne demande que le mien.*

On dit substantivement, *Les miens*, au pluriel, pour dire, Mes proches, mes alliés, ceux qui m'appartiennent en quelque façon. *Il est plein d'égards pour moi et pour les miens.*

MIETTE. subst. f. Il se dit proprement De toutes les petites parties qui tombent du pain quand on le coupe, ou qui restent quand on a mangé. *Petite miette. Les miettes qui tombent sous la table. Ramasser les miettes.*

On s'en sert aussi pour dire, Un très-petit morceau de quelque chose à manger. *Vous ne lui avez donné qu'une miette. En voilà une belle miette.* Il n'est que du style familier.

MIEUX. adv. Parfaitement, d'une manière plus accomplie, d'une façon plus avantageuse. *Personne n'entend mieux les affaires que lui, n'entend mieux la guerre que lui, n'écrit mieux, ne parle mieux que lui. Il chante mieux, beaucoup mieux qu'il ne faisoit. Vous ne sauriez mieux faire. C'est l'homme du monde le mieux fait. Il est à la Cour mieux qu'homme du monde. Ses affaires vont mieux que jamais. Il a été mieux reçu qu'il ne croyoit.*

Il signifie quelquefois Plus. *Laquelle aimez-vous mieux de ces deux étoffes? J'aime mieux l'une que l'autre.*

On dit qu'*Une chose vaut mieux qu'une autre*, pour dire, qu'Elle est meilleure; et qu'*Elle vaut plus qu'une autre*, pour dire, que Le prix en est plus grand.

On dit, *Il vaut mieux*, pour dire, Il est plus à propos, plus expédient. *Il vaut mieux attendre un peu. Il vaut mieux s'accommoder que de plaider. Il vaudroit mieux qu'il se tût, que de parler mal à propos.*

On dit absolum. qu'*Un homme est mieux qu'il n'étoit*, pour dire, qu'Il est en meilleure santé, en meilleur état. *Il est mieux, un peu mieux, beaucoup mieux. Il n'est guère mieux.*

On dit qu'*Une femme est mieux qu'une autre*, pour dire, qu'Elle est plus belle, plus jolie. On le dit aussi du caractère, de la conduite. *Depuis ses voyages, cet homme est beaucoup mieux qu'il n'étoit.*

On dit, *Aller de mieux en mieux*, pour dire, Faire toujours quelque progrès vers le bien. *Il faut espérer que cela ira de mieux en mieux. Ses affaires vont de mieux en mieux.*

On dit proverbialem. *À qui mieux mieux*, pour dire, À l'envi l'un de l'autre. Il est du style familier.

Du mieux, le mieux, tout du mieux, tout le mieux que, le mieux du monde, tout au mieux. Façons de parler adverbiales du style familier. *Il a fait du mieux qu'il a pu, le mieux qu'il a pu. Il s'en est tiré tout du mieux qu'il a pu. Il en a usé le mieux du monde. Cela va le mieux du monde, tout au mieux.*

Mieux, tient quelquefois lieu d'adjectif, et signifie, Meilleur, plus convenable, plus propre à la chose dont il s'agit. *Il n'y a rien de mieux que ce que vous dites.*

On dit aussi dans le style familier, qu'*Un homme chante des mieux*, pour dire, qu'Il chante aussi bien que ceux qui chantent le mieux.

Mieux, s'emploie aussi quelquefois substantivement, comme dans ces phrases : *Il fera de son mieux; j'ai fait de mon mieux; c'est le mieux que vous puissiez faire.*

On dit proverbialement, que *Le mieux est l'ennemi du bien*, pour dire, qu'On gâte souvent une bonne chose en voulant la rendre meilleure.

On dit d'Un malade qui commence à se mieux porter, qu'*Il y a du mieux dans son état, qu'il y a un mieux sensible, que le mieux se soutient.*

MIÈVRE. adj. des 2 genres. Il se dit proprement d'Un enfant vif, remuant, et un peu malicieux. *Cet enfant est mièvre, est bien mièvre.* Il est du style familier.

MIÈVRERIE. s. f. Qualité de la personne qui est mièvre. *Cet enfant est d'une mièvrerie singulière.* On dit aussi dans le même sens, *Mièvreté.* Il est du style familier.

On dit encore familièrem. *Mièvrerie*, pour signifier Une petite malice. *Il m'a fait une mièvrerie. Ce n'est qu'une mièvrerie.*

M I G

MIGNARD, ARDE. adj. Il signifioit autrefois la même chose que *Mignon*; aujourd'hui il ne s'emploie guère que pour signifier Un mélange de gentillesse et d'afféterie. *Sourire mignard. Parler mignard. Manières mignardes.* Il est familier.

On dit familièrement d'Un jeune homme qui fait le beau, qu'*Il fait le mignard.*

MIGNARDEMENT. adverb. D'une manière mignarde. *Sourire mignardement.*

Il signifie aussi, Avec trop de délicatesse. *Cet enfant a été élevé mignardement.* Il est familier.

On dit d'Un ouvrage de la main, travaillé finement, délicatement, qu'*Il est mignardement travaillé, mignardement découpé.*

MIGNARDER. v. act. Traiter délicatement. *Mignarder un enfant. Une femme qui se mignarde trop.* Il est du discours familier et se prend en mauvaise part.

Il signifie aussi, Affecter de la délicatesse, de la grâce. *Mignarder son style. Mignarder son langage.*

Mignardé, ée. participe.

MIGNARDISE. s. f. Délicatesse. En ce sens il ne se dit guère au singulier, que de la délicatesse des traits du visage. *La mignardise de ses traits.* Il est familier.

Il signifie aussi, Affectation de gentillesse, de délicatesse. *Avoir, mettre de la mignardise dans ses manières, dans son langage, dans son style.*

Il se dit aussi au pluriel, pour signifier, Attraits, caresses. *Il s'est laissé prendre aux mignardises de cette femme.*

On appelle *Mignardise*, Une espèce de petits œillets.

MIGNON, ONNE. adj. Délicat, joli, gentil. *Visage mignon. Bouche mignonne. Une beauté mignonne. Des souliers mignons.*

Il s'emploie aussi au substantif; et alors il signifie Bien-aimé. *De ces deux enfans-là, il y en a un qui est le mignon de la mère. Elle l'aime fort, c'est son mignon.* Il est familier.

C'est aussi un terme de flatterie dont on se sert en parlant à un enfant. *Mon mignon. Mon petit mignon. Ma mignonne. Ma petite mignonne.*

Papa mignon, Maman mignonne. Termes dont se servent les petits enfans à l'égard de leur père et de leur mère.

On appelle en style familier, *Argent mignon*, De l'argent comptant qu'on a mis en réserve pour quelque dépense superflue. *Pour faire cette dépense, il faudroit avoir de l'argent mignon.*

On appelle aussi en style familier, *Péché mignon*, Celui auquel on a le plus de penchant, auquel on est le plus attaché. *La médisance est son péché mignon.*

On dit par dérision à quelqu'un qui a fait ou dit une sottise, qu'*Il est un joli mignon.*

MIGNONNE. s. f. Caractère d'Imprimerie, qui est entre la Nonpareille et le petit Texte.

MIGNONNEMENT. adv. Avec délicatesse, d'une manière délicate. *Cela est mignonnement fait.*

MIGNONNETTE. s. f. Sorte de dentelle légère. *Une coiffure de mignonnette.*

On appelle aussi *Mignonnette*, Une sorte de petits œillets dont on garnit les plate-bandes.

On appelle encore *Mignonnette*, Du poivre concassé en morceaux plus petits qu'à l'ordinaire.

MIGNOTER. v. act. Traiter délicatement, dorloter, caresser. *Vous gâtez cet enfant, de le mignoter comme vous faites.* Il est populaire.

Mignoté, ée. participe.

MIGNOTISE. s. f. Flatterie, caresse. Il est du langage familier.

MIGRAINE. s. f. Douleur qui occupe une moitié de la tête. *Il a la migraine. Il est tourmenté d'une migraine. Les odeurs très-fortes donnent la migraine. La migraine cause d'ordinaire des maux de cœur.*

MIGRATION. s. fém. Transport, action de passer d'un Pays dans un autre pour s'y établir. Il ne se dit qu'en parlant d'une quantité considérable de peuple.

M I J

MIJAURÉE. s. f. Il se dit familièrem. d'Une fille ou d'une femme qui montre des prétentions avec de petites manières affectées et ridicules. *Elle fait la mijaurée. Voyez un peu cette mijaurée.*

MIJOTER. v. act. Terme de Cuisine. Faire cuire doucement et lentement. *Mijoter du bœuf à la mode.*

Il se prend aussi familièrement dans le même sens que Mignoter. *Mijoter un enfant. Il aime à se mijoter.*

M I L

MIL. adj. numéral. *Voyez* Mille.

MIL. (Il faut mouiller l'L), ou MILLET.

subst. masc. Sorte de grain fort petit. *Semer du mil.*

MILAN. s. m. Espèce d'oiseau de proie. *Un milan qui plane. Les perdreaux craignent le milan.*

MILIAIRE. adj. des 2 g. Qui ressemble à des grains de mil. *Glande miliaire.*

On appelle *Fièvre miliaire*, Une fièvre accompagnée d'une éruption de très-petits boutons.

MILICE. s. f. L'art et l'exercice de la guerre. Il ne se dit guère en ce sens qu'en parlant des Anciens. *Végèce a écrit de la milice des Romains. La milice des Grecs étoit fort différente de celle des Perses.*

On dit figurément et en termes de l'Écriture Sainte, que *La vie de l'homme est une milice continuelle.*

Il est aussi collectif, et signifie, Soldatesque, troupe de gens de guerre. *Toute la milice de la place se souleva. Il perdit à cette bataille toute la fleur de sa milice.* Il n'est d'usage que dans le style noble et soutenu.

On appelle encore *Milice*, Des troupes composées de Bourgeois et de Paysans, à qui l'on fait prendre les armes en certaines occasions. Et alors il se dit par opposition à *Troupes réglées. Lever des milices. Tirer au sort pour la milice. Capitaine de milice. Il n'y avoit point de troupes réglées dans la place, il n'y avoit que de la milice. On assembla à la hâte toutes les milices du Pays. Faire faire l'exercice à la milice.*

On dit familièrement et figurément, *Soldat de la milice*, pour, Un homme qui n'a aucun avancement dans sa condition, aucun grade.

MILICIEN. s. m. Soldat de milice.

MILIEU. s. m. Le centre d'un lieu, l'endroit qui est également distant de la circonférence, des extrémités. *Voici justement le milieu de la place. Nous voici justement au milieu, dans le milieu. Couper quelque chose par le milieu.*

On dit dans ce sens, *Le point milieu*, pour dire, Le point du milieu; et alors *milieu* est employé adjectivement.

On dit familièrement, *Au beau milieu*, pour dire, Tout au milieu.

Il se prend souvent dans une signification moins exacte, et se dit De tout endroit qui est éloigné de la circonférence, des extrémités. *Cette Ville est située au milieu de la France, dans le milieu de la France. Le tonnerre tomba au milieu de l'Église, au milieu de la cour. Quand ils furent au milieu du bois. Il entra au milieu de l'assemblée, au milieu de la presse.*

On dit, qu'*Une langue de terre s'avance au milieu de la mer*, pour dire, qu'Elle entre bien avant dans la mer; et qu'*Un bras de mer s'avance au milieu des terres*, pour dire, qu'Il entre bien avant dans les terres.

Il se dit aussi quelquefois en parlant des choses qui regardent purement le temps. *Vers le milieu de la nuit. Sur le milieu du jour.* Ainsi on dit, *Être au milieu de l'Été, de l'Hiver*, etc. pour dire, Être dans un temps à peu près également éloigné du commencement et de la fin de l'Été, de l'Hiver, etc.

Il se dit aussi Des ouvrages prononcés ou écrits, par rapport à leur commencement et à leur fin. *Le milieu du livre. Le milieu de sa harangue est fort beau. Il fut interrompu au milieu de son discours. Il demeura court au milieu de sa harangue. Il se leva au milieu du sermon.*

Il se dit aussi en parlant des choses morales, mais alors il ne s'emploie guère qu'avec l'article *Au*, et pour signifier Dans, parmi. *Au milieu des affaires, au milieu des plus grandes affaires, il trouve des momens à donner à ses amis.*

Au milieu de tout cela. Façon de parler adversative, pour dire, Parmi tout cela, avec tout cela, nonobstant tout cela. *C'est un homme qui au milieu de tout cela ne laisse pas d'être à plaindre. Au milieu de tout cela je voudrois le pouvoir servir.* Il est du style familier.

Au milieu du sujet, se dit figurément à propos d'un roman ou d'une pièce de théâtre qui, dès le début, vous intéresse, et vous conduit directement à ce que l'Auteur veut faire voir. *On se trouve tout de suite au milieu du sujet.*

Milieu. Terme de Physique. On appelle ainsi Tout corps, soit solide, soit fluide, qui peut être traversé par la lumière ou par un autre corps. *La lumière se rompt différemment en traversant différens milieux.*

On appelle aussi *Milieu*, Le fluide qui environne les corps. *L'air est le milieu dans lequel nous vivons. L'eau est le milieu qu'habitent les poissons.*

Milieu, se dit aussi en Morale, pour ce qui est également éloigné des extrémités vicieuses. *La vertu se trouve dans un juste milieu. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité et l'avarice.*

Milieu, signifie figurément, Un certain tempérament qu'on prend dans les affaires pour accommoder des intérêts différens, pour concilier des esprits opposés. *Il faut chercher quelque milieu. Essayez de trouver quelque milieu pour les contenter tous deux.*

On dit en ce sens, *Il n'y a point de milieu à cela*, pour dire, Il n'y a point d'autre parti à prendre que celui qu'on vous propose, il faut nécessairement en passer par-là.

MILITAIRE. adj. des 2 g. Qui concerne la guerre. *L'art militaire. La discipline militaire. Vertu militaire. Exploits militaires. Grades militaires. Récompense militaire. Charge, Office militaire.*

On appelle *Justice militaire*, Celle qui s'exerce parmi les troupes, suivant l'usage et les Ordonnances de la Guerre.

On appelle aussi *Exécution militaire*, Le dégât que l'on fait dans un Pays pour contraindre les habitans à faire ce que l'on demande d'eux. *Menacer d'exécution militaire. On a contraint les habitans par exécution militaire à payer contribution.*

On appelle figurément *Exécution militaire*, Une exécution faite sans les formalités requises.

On appelle *Architecture militaire*, L'art de fortifier les places.

On appelle *Testament militaire*, Le testament qu'on fait à l'armée, et dans lequel on est dispensé d'observer la plupart des formalités ordinaires.

Militaire, s'emploie aussi substantivement, pour dire, Un homme de guerre. *C'est un bon militaire. On a donné des récompenses à tous les vieux militaires;* et quelquefois, pour La totalité des gens de guerre. *L'esprit du militaire est généralement bon dans cette contrée. Cette ordonnance déplut au militaire.*

MILITAIREMENT. adv. D'une manière militaire. *Agir militairement. Juger militairement.*

MILITANTE. adj. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *L'Église militante*, qui signifie, L'assemblée des Fidèles sur la terre, et qui se dit par opposition à *L'Église triomphante*, qui est L'assemblée des Fidèles dans le ciel.

MILITER. v. n. Combattre. On ne s'en sert qu'en matière de dispute, et en style de Palais. Ainsi on dit, qu'*Une raison ne milite pas contre quelqu'un*, pour dire, qu'Elle ne combat pas celles qu'on a alléguées en sa faveur. *Cette raison milite pour moi, ne milite point contre moi.* Hors de ces phrases, il n'est guère d'usage.

MILLE. adj. numéral des 2 g. et qui n'a point de pluriel. (Les deux L ne se mouillent point dans ce mot ni dans ses dérivés.) Dix fois cent. *Mille hommes. Mille chevaux. Mille navires. Mille écus. Dizaine de mille. Centaine de mille. Mille affaires. Dix mille hommes. Les Mille et une nuits.*

Dans la supputation ordinaire des années, quand *mille* est suivi d'un ou plusieurs autres nombres, on met toujours *Mil*. Ainsi on écrit, *L'an mil sept cent*, non pas, *L'an mille sept cent*, etc.

Mille, se met quelquefois pour un nombre incertain, mais fort grand. *Mille personnes. Mille témoignages. Mille preuves*, etc. *Il y en a mille et mille. Il lui a donné mille coups. Il y a mille et mille choses à dire là-dessus. Je vous en rends mille grâces. Je vous ai dit cela mille fois. Il a fait cela mille et mille fois.*

MILLE. s. m. Espace de chemin, contenant environ mille pas géométriques, ce qui fait un peu plus du tiers de la lieue commune. On se sert principalement de cette mesure en Angleterre et en Italie. *Il y a un mille de ce lieu-là à un tel lieu. Ce cheval fait tant de milles par jour. Il courut dix milles. Mille d'Italie. Mille d'Angleterre.* Il est à remarquer que le mille est plus long ou plus court, selon les divers Pays. *Le Mille d'Allemagne équivaut à près de deux lieues de France.*

MILLE-FEUILLE, ou HERBE À LA COUPURE. s. f. Plante fort commune, ainsi nommée, parce que ses feuilles sont découpées très-menues. On la nomme aussi *l'Herbe au Charpentier*, ou *Herbe militaire*, parce qu'elle est très-vulnéraire, excellente pour guérir les blessures et pour arrêter les hémorragies.

MILLE-FLEURS. On appelle *Eau de mille-fleurs*, L'urine de vache reçue dans un vase, pour la prendre ensuite en remède. On appelle aussi *Eau de mille-fleurs, huile de mille-fleurs*, De l'eau et de l'huile distillée de la bouse de vache; et *Rossolis de mille-fleurs*, Une sorte de rossolis, dans la composition duquel il entre quantité de fleurs distillées.

MILLÉNAIRE. adject. des 2 genres. (Les deux L se font sentir, mais on ne les mouille pas.) Qui contient mille. *Le nombre millénaire.*

Il est quelquefois substantif, et on s'en sert dans la Chronologie, pour signifier Dix siècles ou mille ans. *Dans le premier millénaire. Le second, le troisième millénaire.*

On appelle *Millénaires*, Ceux qui croyoient qu'après le Jugement universel, les Élus demeureroient mille ans sur la terre à jouir de toute sorte de plaisirs.

MILLE-PERTUIS. s. m. Plante très-commune et très-salutaire. Elle est ainsi nommée, parce que, lorsqu'on la regarde au soleil, on voit sur ses feuilles de petits points transparens qui paroissent autant de trous. Le Mille-pertuis est un excellent vulnéraire. On en tire une huile souveraine pour guérir les blessures. On s'en sert même intérieurement dans les crachemens de sang et dans la dyssenterie.

MILLE-PIEDS. s. m. Insecte des Antilles, ainsi nommé de la multitude de ses pieds. On s'en sert aussi par la même raison, pour désigner les Cloportes, les Scolopendres et les Jules.

MILLERET. subst. m. (On mouille les L.) Sorte d'agrémens unis ou festonnés, dont on borde les bandes qui garnissent les robes des Dames.

MILLÉSIME. s. m. (Les deux L se font sentir.) Terme dont on se sert en parlant de monnoie et de médailles, et par lequel on entend l'année qui est marquée sur une médaille, sur une pièce de monnoie. *On ignore en quelle année cette médaille a été frappée, car le millésime n'y est pas, le millésime est tout effacé.*

Il se dit par extension, Des médailles frappées avant l'an mille. *Le millésime de cette médaille fait connoître qu'elle fut frappée la troisième année de l'Empire de Tibère.*

MILLET. s. m. (On mouille les L.) C'est la même chose que *Mil. Un grain de millet.*

Proverbialement et populairement, pour dire, que Ce qu'on donne à quelqu'un n'est pas à beaucoup près suffisant pour ses besoins, on dit, que *C'est un grain de millet dans la gueule d'un âne.*

MILLIAIRE. subst. m. et adj. des 2 genres. (On ne prononce qu'un L dans ce mot et les suivans.) Bornes sur les grands chemins, éloignées d'un mille l'une de l'autre. À Paris, le premier milliaire commence au Parvis de Notre-Dame. À Rome, il se comptoit de la Colonne dorée, érigée par Auguste. *Une colonne, une pierre milliaire.*

MILLIARD. s. m. Mille millions, ou dix fois cent millions.

MILLIASSE. s. fém. Terme dont on se sert par quelque sorte de mépris, pour exprimer un fort grand nombre. *Dans les fêtes publiques il y a ordinairement une milliasse de petites gens. Dans cette vieille maison il y a une milliasse de fourmis, de rats. Sur le bord de cet étang il y a des milliasses de moucherons.* Il est du style familier.

MILLIÈME. adject. des 2 genres. Nombre d'ordre qui complète le nombre de mille. *Il est le centième, le millième. La millième année après la naissance de* Jésus-Christ.

Il se dit aussi d'une des parties d'un tout, que l'on suppose composé de mille parties. *Si j'avois la millième partie de son bien, je serois assez riche.* En ce sens il se dit ordinairement par exagération. *De tout ce qu'il vous dit là, il n'y a pas la millième partie de vrai.*

Il est aussi quelquefois substantif masculin; et alors il signifie La millième partie. *Il est intéressé dans cette affaire pour un millième.*

MILLIER. s. m. Nom collectif contenant mille. *Un millier d'épingles. Un millier de tuiles. Un millier de clous. Un millier de fagots. Un millier d'échalas. Un millier d'arbres à planter. Un millier d'écus.*

Il signifie aussi Mille livres pesant. *Cela pèse dix milliers. Une charrette qui porte deux milliers. Un millier de fer, de cuivre, etc.*

On dit encore, *Un millier de foin*, pour dire, Un millier de bottes de foin. *Un millier de paille*, pour dire, Un millier de bottes de paille.

À milliers, Expression adverbiale. En très-grande quantité. *On en trouve à milliers.* Style familier.

On dit dans le même sens, *Des milliers d'hommes, des milliers d'exemples, des milliers d'inconvéniens.*

MILLION. s. m. Mille fois mille, ou dix fois cent mille. *Il y a en France plus de vingt millions d'hommes. Un million d'écus vaut trois millions de livres.* Il faut remarquer qu'en termes de Finance, lorsqu'on dit absolument *Million*, on entend un million de livres. *Il a deux millions de bien. On lui a compté un million. Cet homme est si riche, qu'il ne compte que par millions.*

On dit qu'*Un homme est riche à millions*, pour dire, qu'Il est extrêmement riche.

Il se dit aussi d'Un nombre incertain et indéterminé. *J'ai ouï dire cela un million de fois. Je vous rends un million de grâces.*

MILLIONIÈME. adj. numéral des 2 genres. Nombre d'ordre qui complète le nombre d'un million.

MILLIONNAIRE. subst. et adject. Il se dit Des personnes extrêmement riches. *Un tel fait une grosse fortune, il va devenir un millionnaire. C'est un millionnaire.*

MILORD. Voyez Lord. On dit populairement d'Un homme riche, que *C'est un milord.*

MIM

MIME. subst. m. Espèce de Comédie chez les Romains, où l'on se permettoit l'imitation libre et indécente des discours et des actions d'un particulier. Les Acteurs de ces sortes de Pièces portoient aussi le nom de *Mimes.*

MIN

MINAGE. s. m. Droit que l'on prend sur les grains qui se vendent au marché. *Ce Seigneur a droit de minage.*

MINARET. s. masc. Tour faite en forme de clocher, d'où l'on appelle chez les Turcs le peuple à la prière, et d'où l'on annonce les heures.

MINAUDER. v. n. Affecter des mines et des manières pour plaire et paroître plus agréable. *Cette femme ne fait que minauder.*

MINAUDERIE. subst. f. Mines et manières affectées. *Je n'aime point toutes ces minauderies.* Il se dit plus ordinairement au pluriel.

MINAUDIER, ÈRE. s. Celui, celle qui est dans l'habitude de faire de petites mines affectées. Il se dit principalement des femmes. *C'est une minaudière.*

Il est aussi adjectif. *Elle est trop minaudière.*

MINCE. adject. des 2 genres. Qui a fort peu d'épaisseur. *Étoffe mince. Cette doublure est bien mince. Cette lame d'argent est fort mince. Couper des tranches de pain trop minces.* Et on dit proverbialement, *Mince comme la langue d'un chat*, pour dire, Extrêmement mince.

On dit figurément, qu'*Un homme jouit d'un revenu bien mince*, pour dire, que Son revenu est bien modique. On dit aussi, qu'*Une raison est mince*, pour dire, qu'Elle est foible; et, qu'*Un homme a un mérite bien mince, qu'il a l'esprit, un savoir mince*, pour dire, qu'Il a peu de mérite, peu d'esprit, peu de savoir. Et on appelle *Une noblesse mince*, Une noblesse qui n'est guère considérable. Toutes ces phrases sont du style familier.

On dit familièrement d'Un homme, qu'*Il a la mine bien mince*, pour dire, qu'Il a l'air d'un homme peu considérable.

MINE. s. f. L'air qui résulte de la conformation extérieure de la personne, et principalement du visage. *Bonne mine. Mauvaise mine. Méchante mine. Grande mine. Petite mine. Mine fière. Une mine basse, ignoble. Il n'a pas de mine. Il a la mine fine, la mine fausse, la mine trompeuse. Cette femme a une jolie mine. Il a la mine guerrière, la mine d'un homme de guerre, la mine patibulaire, toute la mine d'un pendard, d'un vaurien. Il fait triste mine. On se trompe souvent à la mine. Il ne faut pas toujours juger des gens à la mine, par la mine, sur la mine.*

On dit qu'*Un homme a une bonne mine, une mauvaise mine, qu'il a bonne mine, mauvaise mine*, pour dire, qu'Il a l'air d'une bonne ou d'une mauvaise santé.

On dit, qu'*Un homme a la mine d'être riche, d'être un peu fou, etc. qu'il en a toute la mine*, pour dire, qu'Il paroît tel. Il est familier ici et dans les acceptions suivantes.

On dit aussi qu'*Un homme a la mine d'avoir fait une chose*, pour dire, qu'On juge cela à son air. *Vous avez la mine, vous m'avez bien la mine d'avoir fait la débauche.* La même chose

se dit encore figurément, lorsque par la connoissance qu'on a de ce qu'un homme a coutume de faire, ou de son inclination, de son humeur, de son esprit, on juge qu'il a fait ou qu'il fera telle chose. *Il a bien la mine de n'avoir pu se taire, de ne se guère embarrasser de ce qui en pourra arriver.*

On dit encore dans le même sens, *Porter la mine de...* mais cela ne se dit guère qu'en mauvaise part. *Il porte bien la mine d'un fripon.*

Mine, signifie aussi La contenance que l'on tient, l'air qu'on a, dans quelque intention. *Faire bonne mine.* Et on dit proverbialement, *Faire bonne mine à mauvais jeu*, pour dire, Dissimuler adroitement, et cacher le mécontentement qu'on a, le mauvais état où l'on est.

On dit aussi, *Faire mine de quelque chose*, pour dire, En faire semblant. *Il fit mine d'en être content.*

On dit encore, *Faire bonne mine à quelqu'un*, pour dire, Lui faire bon accueil.

On dit aussi familièrement, *Faire triste mine, faire grise mine, froide mine à quelqu'un*, pour dire, Lui faire mauvais accueil, lui faire mauvais visage, le recevoir froidement.

On dit aussi familièrement, *Faire la mine à quelqu'un*, pour dire, Lui témoigner qu'on est malcontent de lui. *Qu'a-t-il donc à nous faire la mine? Il fait la mine!*

On dit, *Il fait une laide mine*, pour dire, Il fait une vilaine grimace.

Mine, signifie encore, Certains mouvemens du visage, certains gestes qui ne sont pas naturels. *Faut-il tant faire de mines et de façons? A quoi bon toutes ces mines? Cette femme fait bien des mines.*

On dit d'Une femme qui agace quelqu'un par des regards affectés, par des mouvemens de visage particuliers, qu'*Elle lui fait des mines. Avez-vous vu les mines qu'elle lui a faites?*

On dit aussi, *Faire des mines*, pour dire, Faire des signes. *J'eus beau lui faire des mines, il ne m'entendit pas.*

Il se dit aussi De la bonne ou mauvaise apparence de quelque chose. *Un mets qui a bonne mine, qui a mauvaise mine.*

MINE. s. f. Lieu où se forment les métaux, les minéraux, et quelques pierres précieuses. *Une mine d'or. Une mine d'argent. Une mine de cuivre, d'étain, de charbon de terre, de vitriol, etc. Une mine de diamans. Une mine de rubis. Une mine fort creuse. Une mine profonde, riche, pauvre. Travailler aux mines. La mine s'éboula et accabla les ouvriers. Trouver, découvrir une mine. Fouiller une mine.*

Il se prend aussi pour les métaux et minéraux encore mêlés avec la terre, avec la pierre de la mine. *Voilà de la mine d'or, de la mine d'argent, de la mine de cuivre. De la pierre de mine.*

On appelle aussi *Mine de plomb*, ou *Plombagine*, La pierre dont on fait les crayons de couleur de plomb. *Dessiner à la mine de plomb*, ou simplement, *à la mine.*

MINE. s. f. Vaisseau qui sert à mesurer, et qui contient la moitié d'un setier. *Faire étalonner une mine.*

Mine, se prend aussi pour Ce qui est contenu dans la mine. *Mine de froment, de blé, de sel. Ces chevaux ont mangé une mine d'avoine.*

On dit figurément et populairement, *Il en a pour sa mine de fèves*, pour dire, Il a été attrapé, il lui en coûtera quelque chose.

MINE. s. f. Monnoie ancienne, qui chez les Grecs valoit cent drachmes. *Une mine Attique.*

MINE. s. f. Cavité souterraine pratiquée sous un bastion, sous un rempart, sous un roc, etc. pour le faire sauter par le moyen de la poudre à canon. *La place fut prise par le moyen d'une mine. Charger une mine. Faire jouer une mine. Mettre le feu à une mine. Les troupes étoient en bataille, attendant l'effet de la mine. La mine emporta la pointe du bastion. Les assiégés éventèrent la mine. La mine fut éventée.*

On appelle *Le puits de la mine*, L'ouverture qu'on fait en terre à la profondeur de la mine qu'on veut faire, et avant que de travailler à la mine. *La chambre de la mine*, Le lieu où l'on fait, où l'on charge la mine; et *Le saucisson de la mine*, La mèche qui est enfermée dans de la toile, et qui est disposée pour mettre le feu à la mine. On appelle aussi *Entonnoir de la mine*, le trou que laisse la mine quand elle a sauté.

On dit figurément, *Éventer la mine*, pour dire, Pénétrer un dessein secret, et empêcher par-là qu'il ne réussisse.

MINER. v. a. Faire une mine. *Miner un bastion. Cette place est si fort dans l'eau, qu'il est impossible de la miner. Les ennemis avoient miné leur demi-lune avant que de l'abandonner.*

Il signifie aussi, Creuser, caver. *L'eau mine la pierre. Le courant de la rivière a miné la pile des arches. La Marne mine peu à peu ses bords.*

Il signifie figurément, Consumer, détruire peu à peu. *Cette maladie le mine. La fièvre quarte mine bien un corps. Il a des dettes qui le minent. Le temps mine tout. Le chagrin le mine.*

Miné, ée. participe.

MINERAI. s. m. Synonyme de *Mine*, dans le sens où il signifie un métal combiné avec des substances étrangères. *Un minerai rebelle, un minerai fusible.*

Cependant on ne dit point, *Un minerai d'or, un minerai de cuivre*; mais, *Une mine d'or, une mine de cuivre.*

Il semble que ce mot s'est introduit pour éviter l'équivoque que pourroit produire le mot *Mine*, qui en Métallurgie a deux acceptions.

MINÉRAL, pris substantivement, se dit d'Un corps solide qui se tire des mines, comme l'or, l'argent, et autres métaux, le sel gemme, le vitriol, etc. *Des remèdes tirés des minéraux.*

Il se dit plus ordinairement De ces espèces de corps qui se tirent des mines, et qui ne sont ni pierres, ni métaux, comme le vitriol, le soufre, l'antimoine. *Le vitriol n'est pas un métal, c'est un minéral.*

MINÉRAL, ALE. adj. Qui appartient aux minéraux, qui tient des minéraux. *Matière minérale. Sel minéral. Eaux minérales.*

MINÉRALISATION. s. f. Terme de Métallurgie. Combinaison de la mine avec du soufre ou de l'arsenic.

MINÉRALISER. v. a. Donner à un métal ou demi-métal la forme de minerai. Plomb minéralisé par le soufre.

Minéralisé, ée. participe.

MINÉRALOGIE. s. f. Terme didactique. Science, connoissance des minéraux, et de la manière de les tirer du sein de la terre.

MINÉRALOGIQUE. adj. des 2 g. Qui concerne la minéralogie. *Carte minéralogique.*

MINET, ETTE. s. Petit chat, petite chatte. *Le minet joue avec le chien. Voilà une jolie petite minette.* Il est du style familier.

MINEUR. s. m. Celui qui fouille la mine pour en tirer la matière minérale.

On le dit aussi de celui qui est employé aux travaux des mines pratiquées pour l'attaque ou pour la défense des places. *Attacher le Mineur à un bastion. Le Mineur étoit attaché à la muraille. Le trou du Mineur. Une Compagnie de Mineurs. Capitaine de Mineurs.*

MINEUR, EURE. adj. Celui, celle qui n'a point atteint l'âge prescrit par les Lois pour disposer de sa personne ou de son bien. *Enfant mineur. Fille mineure. En France, les Rois cessent d'être mineurs à treize ans et un jour. Le Roi étoit alors mineur.*

On dit, que *L'Église est toujours mineure*, pour dire, qu'Elle jouit du privilége des mineurs.

Mineur, est aussi substantif, et c'est dans ce sens qu'on dit, *Un mineur. Faire le profit d'un mineur. Émanciper une mineure.*

On dit proverbial. d'Une chose qui n'est pas avantageuse pour quelqu'un, que *Ce n'est pas là le profit des mineurs.*

MINEUR, EURE. adject. comparatif. Plus petit. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase de Géographie, *L'Asie mineure*; et en matière ecclésiastique, où l'on dit, *Les quatre Ordres mineurs*, ou absolument, *Les quatre Mineurs*, pour dire, Les quatre petits Ordres, qui sont ceux d'Acolyte, de Lecteur, d'Exorciste et de Portier.

On dit aussi, *Excommunication mineure*, pour dire, Excommunication qui prive de la participation des Sacremens, et du droit de pouvoir être élu ou présenté à quelque Bénéfice, à quelque Dignité ecclésiastique. Il se dit par opposition à *Excommunication majeure.*

On appelle *Les Frères Mineurs*, Les Religieux qu'on nomme autrement *Cordeliers.*

En termes de Musique, on appelle *Ton mineur*, Le ton dont la tierce est mineure; et l'on appelle *Tierce mineure*, La tierce qui est composée d'un ton et d'un semi-ton. *Re fa, est une tierce mineure.* On dit aussi, *Mode mineur.* Voyez Mode. *Un air en mineur.*

MINEURE. s. f. Terme de Logique. La seconde proposition d'un syllogisme. *Nier, accorder, prouver une mineure. Distinguer une mineure.*

Mineure, est aussi une thèse que celui qui étudie en Théologie soutient durant la Licence, et dans laquelle il ne s'agit ordinairement que de Théologie positive. On l'appelle *Mineure*, parce que c'est l'acte le plus court de tous ceux qu'on soutient durant la Licence. *Soutenir une mineure. Faire sa mineure.* On la nomme aussi *Mineure ordinaire.*

MINIATURE. s. f. (On prononce ordinairement *Mignature.*) Sorte de peinture délicate, qui se fait à petits points ou à petits traits, avec des couleurs très-fines, délayées avec de l'eau et de la gomme. *Portrait en miniature. On pointille la miniature.*

On appelle quelquefois *Miniaturiste*, Un Peintre en miniature.

MINIÈRE. s. f. La terre, la pierre, ou le sable, dans lesquels on trouve une mine ou un métal. *Minière d'or. Il y a quantité de minières en ce Pays-là. Surintendant des mines et minières de France. Cela sort de la minière.*

MINIME. s. m. Religieux de l'Ordre fondé par Saint François de Paul.

MINIME. adj. des 2 genres. Qui est d'une couleur tannée, fort obscure, comme celle de l'habit des Religieux *Minimes. Drap minime. Serge minime.*

MINIMUM. s. m. Terme de Mathématique emprunté du Latin, qui signifie Le plus petit degré auquel une grandeur puisse être réduite.

MINISTÈRE. s. m. L'emploi, la charge qu'on exerce. *Satisfaire aux obligations de son ministère. Cela n'est pas de mon ministère. Se bien acquitter de son ministère.*

Il se dit aussi de l'entremise de quelqu'un dans une affaire, du service qu'il rend à quelqu'un dans quelque emploi, dans quelque fonction. *Si vous avez besoin en cela de mon ministère, vous n'avez qu'à parler. Il nous offrit son petit ministère.*

Il se prend absolument pour la fonction, le gouvernement d'un Ministre d'État. *Le ministère du Cardinal de Richelieu, du Cardinal Mazarin.*

On s'en sert encore quelquefois comme d'un mot collectif, pour signifier Les Ministres d'État. *Le Ministère étoit entièrement opposé à cela*, pour dire, Les Ministres y étoient entièrement opposés.

Ministère public, se dit au Palais des fonctions qui sont réservées aux Avocats et Procureurs généraux, et à leurs Substituts. *La poursuite des crimes, et tout ce qui intéresse le bon ordre et la tranquillité publique, est réservé au ministère public.*

C'est aussi le nom collectif des Magistrats qui sont chargés de ces fonctions.

MINISTÉRIEL, ELLE. adj. Qui est propre au ministère, qui appartient au ministère. *Tête ministérielle. Politique ministérielle. Lettre ministérielle. Opération ministérielle.*

MINISTÉRIELLEMENT. adverb. Dans la forme ministérielle. *Il m'a repondu ministériellement.*

MINISTRE. s. m. Celui dont on se sert pour l'exécution de quelque chose. En ce sens il n'est guère d'usage que dans les choses morales. *Être le ministre des passions d'autrui, le ministre de ses volontés, le ministre de sa colère. Les Démons sont les ministres de la vengeance divine.*

On appelle *Ministres d'État*, Ceux dont le Prince a fait choix pour les charger des principales affaires de son État, et pour en délibérer avec eux. *Le Roi l'a fait Ministre d'État. Le premier Ministre d'État d'une telle Cour.* On les appelle aussi absolument, *Ministres. Les Ministres furent d'avis. En France, les Ministres entrent dans tous les Conseils.*

On appelle encore du nom de *Ministre*, Les Ambassadeurs, les Envoyés, les Résidens, que les Princes tiennent dans les Cours étrangères. *Les Ministres étrangers jouissent de certains priviléges dans les Cours où ils sont.*

En quelques Ordres Religieux, le Supérieur du Couvent est appelé *Le Père Ministre.*

Parmi les Luthériens et les Calvinistes, on appelle *Ministre du saint Évangile*, ou *Ministre de la parole de Dieu*, ou simplement *Ministre*, Celui qui fait le prêche. *Les Ministres Calvinistes. Les Ministres Luthériens. Les Ministres Protestans.*

MINIUM. s. m. Matière rouge qui se fait avec une chaux de plomb réverbérée au feu.

MINOIS. s. m. Il se disoit autrefois pour tout visage. Aujourd'hui il ne se dit plus guère que du visage d'une jeune personne plus jolie que belle. *Cette jeune fille a un joli minois, un joli petit minois.* Il est du style familier.

MINON. subst. masc. Nom que les femmes et les enfans donnent aux chats quand ils les appellent.

MINORATIF. s. m. Terme de Médecine et de Pharmacie, qui se dit d'un remède qui purge doucement.

MINORITÉ. s. fém. État d'une personne mineure, ou le temps pendant lequel on est mineur. *Le privilége de la minorité est de faire déclarer nuls tous les Actes qui sont préjudiciables à un mineur. Cela est arrivé pendant sa minorité. Durant la minorité du Prince.* On dit quelquefois, *Minorité*, absolument, en parlant de la minorité des Souverains. *Durant la dernière minorité. Les minorités sont ordinairement des temps de troubles.*

MINORITÉ. s. fém. Le petit nombre, par opposition à *Majorité*, qui signifie, Le plus grand nombre. *La minorité des voix dans une assemblée.* On appelle *Minorité d'une assemblée*, La partie moins nombreuse qui tâche de s'opposer à certaines opinions, certaines mesures préférées par la partie la plus nombreuse. *Il étoit de l'avis de la minorité. La minorité ne doit pas l'emporter.*

MINOT. s. m. Vaisseau qui contient la moitié d'une mine. *Ce minot est tout neuf, est rompu. Étalonner un minot. Le minot de Paris contient un pied cube.*

Minot, se prend aussi pour ce qui est contenu dans le minot. *Un minot de sel. Un minot de blé, d'avoine. Un minot de charbon. Un minot de chaux.*

On dit proverbialement, *Nous ne mangerons pas un minot de sel ensemble*, pour dire, Nous ne serons pas long-temps unis.

MINUIT. subst. masculin. Le milieu de la nuit. *Allez vous coucher, il est minuit. Minuit est sonné. En plein minuit. Jusqu'à minuit. Sur le minuit. La Messe de minuit. À minuit et demi.*

MINUSCULE. adj. des 2 genres. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Lettre minuscule, caractère minuscule*, et signifie Petite lettre.

Il est aussi substantif féminin, et se dit des petites capitales par opposition aux grandes.

MINUTE. s. fém. Petite portion de temps, faisant la soixantième partie d'une heure. *La minute contient soixante secondes. Une minute et deux secondes. L'heure est composée de soixante minutes. Compter les heures et les minutes. Quand on attend impatiemment des nouvelles, on compte jusqu'aux minutes.*

Il se prend souvent dans la conversation pour un petit espace de temps qui n'est pas précisément déterminé. *Il n'y a qu'une minute qu'il est parti. Je reviens à vous dans une minute, dans la minute.*

Minute, signifie aussi La soixantième partie de chaque degré d'un cercle.

MINUTE. s. fém. Lettre, écriture extrêmement petite. *Écrire en minute.*

Il signifie aussi L'original et le brouillon de ce qu'on écrit d'abord pour en faire ensuite une copie, et le mettre plus au net. *Faire la minute d'une lettre. Il ne fait point de minutes de ses lettres, il n'en garde point les minutes.*

Minute, se dit plus particulièrement de l'original des actes, qui demeure chez les Notaires, pour faire foi des copies qu'ils expédient, et qu'on appelle *Grosses* et *Expéditions*. *La minute de ce contrat est chez un tel Notaire. La minute lui en est demeurée. C'est lui qui en garde la minute. Délivrer une grosse en parchemin sur la minute. On prétendoit qu'il y avoit une omission dans la grosse, il fallut avoir recours à la minute. Toutes les minutes doivent être en papier marqué.*

Il se dit aussi de l'original des Sentences, des Arrêts, des comptes qui demeurent dans le Greffe. *La minute d'une Sentence. La minute d'un Arrêt. La minute d'un compte.*

MINUTER. v. a. Faire la minute d'un écrit qu'on se propose de mettre ensuite au net. *Avez-vous minuté cela comme on vous a dit? Minuter une dépêche.*

Il signifie aussi figurément, Projeter quelque chose pour l'accomplir bientôt. *Il minute son départ. Il minute sa retraite. Il minutoit de s'en aller. Il minute quelque chose. Il y a long-temps qu'il minutoit de faire ce qu'il a fait.*

Minuté, ée. participe.

MINUTIE. (On prononce *Minucie.*) s. fém. Bagatelle, chose frivole et de peu de conséquence. *Il ne faut pas s'arrêter à des minuties. Ce sont des minuties qui ne valent pas la peine.... Ce que vous dites là est une minutie, n'est qu'une pure minutie.*

MINUTIEUX, EUSE. adject. Qui s'attache

aux minuties, qui s'en occupe, et y donne trop d'attention. *C'est un homme bien minutieux.* On dit aussi, *Recherches minutieuses. Soins minutieux. Attention minutieuse.*

MIP

MI-PARTI, IE. adject. Composé de deux parties égales, mais dissemblables. *Robe mi-partie d'écarlate et de velours noir, de blanc et de noir. Les Échevins ont des robes mi-parties. Les avis sont mi-partis.*

On appeloit autrefois *Chambres mi-parties*, Les Chambres de l'Édit, parce qu'elles étoient composées de Juges dont la moitié étoit Catholique, et l'autre moitié Protestante. *Le Roi Louis XIV a supprimé toutes les Chambres mi-parties qui étoient dans le Royaume.*

En termes de Blason, il se dit de deux écus différens, qui, coupés par la moitié et joints ensemble, n'en font qu'un seul.

MIQ

MIQUELET. s. m. Il se dit d'Une sorte de bandits qui vivent dans les Pyrénées. *Les Miquelets sont fort à craindre pour les voyageurs.*

MIQUELOT. s. m. Petit garçon qui va en pèlerinage au mont Saint-Michel, et qui se sert de ce prétexte pour mendier.

On dit par extension, d'Un homme qui affecte une mine hypocrite, qu'*Il fait le Miquelot.* Il est du style populaire.

MIR

MIRABELLE. s. f. Espèce de petite prune qui est de couleur jaune. *La mirabelle est bonne à confire. La mirabelle double ou dorée est beaucoup plus grosse que la mirabelle commune.*

MIRACLE. subst. m. Acte de la puissance divine, contraire aux lois connues de la nature. *Vrai miracle. Faux miracle. Miracle avéré. Ce miracle s'est fait à la vue de toute la Ville. Le don des miracles.*

Miracle, se dit aussi par exagération, et se prend d'ordinaire en bonne part, pour exprimer une chose rare, extraordinaire. *C'est un miracle qu'il n'ait pas été tué dans une telle bataille. C'est un miracle qu'il se soit sauvé d'un si grand péril.*

Il se prend aussi pour tout ce qui est digne d'admiration. *Cette machine est un miracle de l'art.*

On dit dans le discours familier, en voyant quelqu'un qu'il y a long-temps que l'on n'a vu, *C'est un miracle de vous voir.*

Quand quelqu'un fait quelque chose qu'il n'a pas accoutumé de faire, et qui est contre son humeur ou contre son caractère, on dit familièrement, qu'*Il faut crier miracle.*

On dit aussi ironiquement à quelqu'un qui se vante d'avoir fait une chose commune, ou à quelqu'un qui a fait une action maladroite, *Voilà un beau miracle. Vous avez fait là un beau miracle.*

On dit familièrement d'Une personne qui s'est signalée en quelque occasion, et qui a paru exceller en quelque action, qu'*Elle y a fait des miracles.*

À Miracle. phr. adv. Parfaitement bien. *Cela est fait à miracle. La commission étoit difficile, il s'en est acquitté à miracle.* Il est familier.

Pour dire qu'Une chose est très-aisée, on dit, *Cela se peut sans miracle.*

En parlant d'Un homme qui vient mal à propos dans quelque occasion, on dit proverbialement, qu'*Il vient là comme diable en miracle, à miracle.*

MIRACULÉ, ÉE, adj. Il se dit de celui ou de celle sur qui s'est opéré un miracle. *Tout le monde a voulu voir la miraculée.*

MIRACULEUSEMENT. adv. D'une manière miraculeuse, d'une manière surprenante. *Saint Pierre fut délivré miraculeusement de ses liens par un Ange. Cet homme échappa miraculeusement du naufrage.*

MIRACULEUX, EUSE. adj. Qui s'est fait par miracle, qui tient du miracle. *Effet miraculeux. Chose miraculeuse. On peut dire que sa guérison est miraculeuse.*

Il signifie aussi, Surprenant, merveilleux, admirable. *Ouvrage miraculeux. Action miraculeuse.*

MIRAILLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des ailes des Papillons et des queues de Paon qui sont de différens émaux.

MIRE. subst. f. Espèce de bouton, placé au bout d'un fusil, d'un canon, et qui sert à mirer. *La mire d'un canon. La mire d'un fusil.*

On dit, qu'*Un Canonnier prend sa mire*, pour dire, qu'Il pointe le canon, et prend sa visée pour faire que le coup porte où il veut.

MIRÉ. adjectif. Terme de Chasse, qui n'est d'usage qu'en cette phrase, *Sanglier miré*, pour dire, Un vieux sanglier dont les défenses sont recourbées en dedans.

MIRER. v. a. Viser, regarder avec attention l'endroit où l'on veut que porte le coup d'une arme à feu, d'une arbalète, etc. *Mirer le but. Mirer son gibier.* Il se met aussi absolument. *Après avoir bien miré, il n'approcha pas seulement du but.*

On dit familièrement et figurément, *Il y a long-temps qu'il miroit ce commandement, cette place*, pour dire, Il y aspiroit, il y visoit.

MIRER. v. a. Employé avec le pronom personnel, signifie, Se regarder dans quelque chose qui rend l'image, qui renvoie la ressemblance des objets qu'on lui présente. *Se mirer dans l'eau. Mirez-vous. Après qu'elle se fut long-temps mirée.*

On dit, *On se mireroit dans ce parquet*, pour dire, qu'Il est fort uni et fort luisant. *On se mire dans cette vaisselle*, pour dire, qu'Elle est très-nette et très-claire.

On dit figurém., *Se mirer dans ses plumes*; et cela se dit particulièrement d'Une jeune personne qui fait paroître une grande complaisance pour sa beauté et pour sa parure. Il est du style familier.

Miré, ée. participe.

MIRLIFLORE. s. m. Terme familier, pour dire, Un agréable, un merveilleux.

MIRLIROT. s. m. *Voyez* Mélilot.

MIRMIDON. s. m. On ne met pas ici ce mot comme un nom de peuple, mais comme un terme qui a dans notre langue une acception particulière. On appelle familièrement *Mirmidons*, des jeunes gens de peu de considération et de petite taille. *Voilà un plaisant mirmidon.*

On s'en sert aussi pour dire, Un homme qui s'oublie, et qui veut disputer quelque chose à des gens fort au-dessus de lui. Il est du style familier.

MIROIR. s. m. Glace de verre ou de cristal, qui, étant enduite par-derrière avec une feuille d'étain et du vif-argent, rend la ressemblance des objets qu'on lui présente. *Miroir de Venise. Grand miroir. Miroir de toilette. Miroir de poche. Miroir de cristal de roche. Bordure de miroir. Glace de miroir. Miroir qui est taillé à plusieurs faces, à facettes, en sorte qu'il multiplie les objets. Miroir où l'on voit les objets renversés. Se regarder dans un miroir. S'ajuster au miroir. Ce miroir farde, il fait plus blanc qu'on n'est. Un miroir qui flatte, qui n'est pas fidèle.*

On dit figurément et ironiquement d'Un jeune homme qui se pique de beauté, *C'est un miroir*, pour dire, Les femmes se complaisent à le regarder.

On dit figurément, *C'est un miroir de vertu, un miroir de patience*, pour dire, Un exemple de vertu, de patience. Il vieillit.

On dit figurément, que *Les yeux sont le miroir de l'âme*, pour dire, que Les diverses affections de l'âme se manifestent dans les yeux.

Il y a aussi *des miroirs de métal*, et on en fait à différens usages, soit pour s'y mirer, soit pour faire des expériences de Physique. *Miroir concave. Miroir convexe.*

On appelle *Miroir ardent*, Une sorte de miroir, soit de verre, soit de métal, qui, étant exposé au Soleil, en rassemble tellement les rayons dans un point appelé le foyer, qu'il brûle presque en un moment tout ce qui lui est présenté.

Miroir, en termes de Marine, se dit d'Un cadre ou cartouche de menuiserie, placé à l'arrière du vaisseau, et chargé des armes du Roi, et quelquefois de la figure qui donne son nom au vaisseau. On l'appelle aussi *Fronton.*

Miroir, en termes d'Eaux et Forêts, se dit Des places entaillées sur la tige d'un arbre, et marquées avec le marteau.

On appelle *Œufs au miroir*, Des œufs qu'on fait cuire sur un plat enduit de beurre sans les brouiller. On les nomme aussi, *Œufs sur le plat.*

MIROITÉ, ÉE. adj. Il se dit des chevaux dont le poil véritablement bai présente des marques plus brunes ou plus claires qui rendent sa croupe en quelque façon pommelée, et qui la différencient en partie du fond de la robe. *Cheval bai miroité.* On dit aussi, *Bai à miroir.*

MIROITERIE. subst. fém. Commerce de miroirs.

MIROITIER. s. m. Marchand qui fait, répare et vend des miroirs et des lunettes.

MIROTON. s. m. Nom d'un mets composé de tranches de viandes déjà cuites avec divers assaisonnemens.

MIS

MISAINE. s. f. Terme de Marine. On appelle ainsi le mât qui est entre le beaupré et le grand mât d'un vaisseau. *Le mât de misaine.* Quand on dit simplement, *La misaine*, on entend La voile du mât de misaine.

MISANTHROPE. s. m. Celui qui hait les hommes. Il se dit particulièrement d'Un homme bourru, chagrin, et qui semble être ennemi de la société. *C'est un misanthrope, un vrai misanthrope. La Comédie du Misanthrope.*

MISANTHROPIE. s. f. La haine des hommes. *On n'a jamais vu une misanthropie pareille à la sienne.*

MISCELLANÉES. s. m. plur. Mot formé du Latin, qui se dit d'Un recueil de différens ouvrages de Science, de Littérature, qui n'ont quelquefois aucun rapport entre eux. On s'en sert rarement. *Cet auteur a donné d'excellens Miscellanées ou Mélanges.*

MISCIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui se peut mêler, s'allier. *La miscibilité des métaux.*

MISCIBLE. adj. des 2. g. Qui a la propriété de se mêler avec quelque chose. *L'huile n'est point miscible avec l'eau.*

MISE. s. f. L'emploi de l'argent qu'on a reçu, qu'on a dépensé, et l'état que l'on en dresse dans un compte. *Chapitre de mise, chapitre de recette. La mise excède la recette. doit tant à la recette. Toute la mise monte à tant.* Il commence à vieillir dans cette acception.

MISE, se dit encore de Ce qu'on met, soit au jeu, soit dans une société de commerce. *Sa mise étoit de cinquante louis.*

MISE, signifie aussi Enchère. *La dernière mise de cette maison est à tant. Ma mise a couvert la sienne.*

MISE, se dit aussi du Débit, du cours de la monnoie; mais en ce sens on ne l'emploie guère que dans les phrases suivantes. *Monnoie de mise. Argent de mise. Ces espèces-là ne sont plus de mise*, c'est-à-dire, N'ont plus de cours, ne sont plus de débit.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est de mise*, pour dire, qu'Il est propre à la société, qu'on peut le présenter partout.

On dit aussi familièrement, qu'*Une raison, qu'une excuse n'est pas de mise*, pour dire, qu'Une raison n'est pas valable, qu'une excuse n'est pas recevable.

MISE EN POSSESSION, est dans quelques Coutumes une formalité nécessaire pour la validité d'une acquisition.

MISÉRABLE. adj. des 2 g. Malheureux, qui est dans la misère, dans la souffrance. *Cet homme est bien misérable. Être réduit à un état misérable. Une misérable famille ruinée. C'est une misérable condition que celle de l'homme. Il mène, il traîne une vie bien misérable.*

On dit, qu'*Un homme a fait une fin misérable*, pour dire, qu'Il est mort dans la misère, ou qu'il a péri d'une manière très-fâcheuse.

Il signifie aussi Méchant. *Il faut être bien misérable pour faire une telle action.*

Il signifie aussi, Qui est mauvais dans son genre. *Toutes les raisons qu'il allègue sont misérables. Il a fait un discours, une pièce misérable. Un livre, un auteur misérable. Une santé misérable.*

On s'en sert aussi comme d'un terme de mépris. *Se tourmenter pour de misérables honneurs. Croit-il, pour un misérable repas qu'il a donné, que..... Il n'a qu'un misérable cheval dans son écurie.*

MISÉRABLE, est aussi substantif, et signifie ordinairement, Celui qui est dans la misère. *Assister les misérables. Secourir les misérables. Avoir pitié des misérables.*

On dit par injure, *C'est un misérable, ce n'est qu'un misérable*, pour dire, C'est un homme de néant, ou c'est un très-malhonnête homme. Dans ce dernier sens, on dit encore, *C'est un grand misérable.* On dit aussi d'Un enfant, d'un jeune homme vicieux, *C'est un petit misérable.*

Et on dit aussi d'Une femme décriée pour sa mauvaise conduite, que *C'est une misérable.*

MISÉRABLEMENT. adverb. D'une manière misérable. *Vivre misérablement. Finir misérablement. Écrire misérablement.*

MISÈRE. s. f. État malheureux, condition malheureuse, extrême indigence, privation des choses nécessaires à la vie. *Grande misère. Étrange misère. Il est au comble de la misère. Il est dans la dernière misère, dans une extrême misère. Il est mort de faim et de misère, de pure misère.*

Il signifie aussi, Peine, difficulté, incommodité. *C'est une grande misère que les procès. C'est une misère que d'avoir affaire à lui.*

On s'en sert pour exprimer la foiblesse et l'imperfection de l'homme. *Ce qui nous paroît de plus grand dans le monde n'est que misère et que vanité. On n'est jamais content de son état, rien ne marque davantage la misère de l'homme.*

On appelle figurément, *Collier de misère*, Un travail assidu auquel on s'engage, ou que l'on recommence après l'avoir quitté quelque temps. *Il a acheté depuis peu une charge bien assujettissante, il va prendre le collier de misère. Les vacances sont finies, il faut que les Écoliers reprennent le collier de misère.* Il est du style familier.

MISÈRES, se dit aussi au pluriel, pour signifier des bagatelles, des choses de peu d'importance et de valeur. *On ne lui reproche que des misères. Il n'a dit que des misères. Je suis un peu souffrant, mais ce ne sont que des misères. Il a l'air de se bien porter, mais il a toujours quelques misères.*

MISÉRÉRÉ. subst. m. qui se dit de l'espace de temps qu'il faudroit pour dire le Psaume cinquantième. *Je reviendrai dans un miséréré.*

MISÉRÉRÉ. s. masc. Terme de Médecine. Sorte de colique très-violente et très-dangereuse, dans laquelle on rend les excrémens par la bouche. *Avoir le miséréré. Une colique de miséréré. Le miséréré emporte un homme en peu de temps. Il est mort d'un miséréré.*

MISÉRICORDE. subst. f. Vertu qui porte à avoir compassion des misères d'autrui, et à les soulager. *Pratiquer les œuvres de miséricorde. C'est un homme sans miséricorde. Exercer la miséricorde.*

On dit aussi, *La miséricorde de Dieu*, pour dire, La bonté par laquelle Dieu fait grâce aux hommes, aux pécheurs. *La miséricorde divine. Les entrailles de la miséricorde de Dieu. C'est une grande miséricorde que Dieu nous a faite. Il faut espérer que Dieu nous fera miséricorde. Chanter les miséricordes de Dieu. Les Évêques dans leurs titres se disent Évêques par la miséricorde divine.*

Il signifie aussi, La grâce, le pardon accordé à ceux qu'on pourroit punir. *Demander miséricorde. Crier miséricorde. Implorer la miséricorde du Prince. Faire miséricorde. Il ne leur a fait aucune miséricorde.*

PRÉFÉRANT MISÉRICORDE À JUSTICE. Formule dont on se sert dans les Lettres de rémission ou d'abolition.

On dit proverbialement, *À tout péché miséricorde*, pour dire, qu'Il n'y a rien dont on ne doive espérer le pardon, quand on le demande avec un véritable repentir de sa faute : et cela se dit tant des offenses commises contre Dieu, que de celles qui regardent les hommes. On le dit aussi à ceux que l'on veut porter à pardonner.

On dit, *Être à la miséricorde de quelqu'un*, pour dire, Dépendre absolument de la pitié de quelqu'un dans une circonstance où l'on a besoin qu'il fasse grâce.

Et on dit, *Se remettre, s'abandonner à la miséricorde de quelqu'un*, pour dire, Se remettre, s'abandonner à sa merci, à sa discrétion.

On dit quelquefois par exclamation, et pour marquer une extrême surprise, *Miséricorde !* Et on crie, *À l'aide, miséricorde*, quand on est battu, outragé, et qu'on demande du secours.

On dit aussi d'Un homme qui souffre de grandes douleurs, et qui pousse de grands cris, *Qu'il crie miséricorde.* Il est du style familier.

MISÉRICORDE, est aussi une petite saillie de bois attachée sous le siége d'une stalle, et sur laquelle on est en quelque manière assis lorsque le siége est levé. Sans cette saillie, le Clergé seroit presque continuellement debout.

MISÉRICORDIEUSEMENT. adverbe. Avec miséricorde. *Dieu reçoit miséricordieusement les pécheurs qui reviennent à lui.*

MISÉRICORDIEUX, EUSE. adj. Qui a de la miséricorde, qui est enclin à faire miséricorde. *Dieu est miséricordieux. L'Évangile dit, Bienheureux sont les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.*

MISSEL. s. m. Livre qui contient les prières, le canon et les cérémonies de la Messe. *Missel Romain. Missel à l'usage de Paris, etc.*

MISSION. s. fém. Envoi, charge, pouvoir qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose. *Il a reçu sa mission. Ce n'est pas de moi que vous devez attendre, que vous devez recevoir votre mission. Où est votre mission? Avez-vous mission pour cela? Vous parlez sans mission. Il a mal rempli sa mission.*

On s'en sert plus ordinairement en parlant des choses qui regardent la Religion, la prédication de l'Évangile, et la discipline ecclésiastique. *La mission des Apôtres vient de Jésus-Christ même. Les Apôtres ont prouvé leur mission par les miracles. Il agit en vertu de la mission apostolique qu'il a reçue. Il a demandé il a obtenu la mission de son Supérieur.*

Mission, est aussi un terme collectif, qui se dit Des Prêtres Séculiers ou Réguliers, employés en quelque endroit, soit pour la conversion des Infidèles, soit pour l'instruction des Chrétiens. *On a envoyé une mission dans les Indes. La mission de la Chine. La mission y a fait de grands fruits, a fait de grandes conversions.*

On appelle *Faire la mission*, pour dire, S'employer, soit à la conversion des Infidèles, soit à l'instruction des Chrétiens. *Il a fait long-temps la mission dans les Indes. Il a fait la mission en une telle Ville, en une telle Paroisse. On l'a envoyé en mission.*

On appelle *Peres de la Mission*, Une Congrégation de Prêtres Réguliers, qui vivent en communauté sous un Supérieur Général, et dont l'institution regarde principalement l'instruction des peuples de la campagne. On les appelle autrement *Lazaristes. Le Supérieur Général de la Mission. Le Général de la Mission.*

On appelle aussi *Mission*, La maison où demeurent les Pères de la Mission. *Il est allé à la Mission. Il est en retraite à la Mission.*

On appelle *Prêtres des Missions étrangères*, Des Prêtres Séculiers qui vivent en communauté sous un Supérieur Général, et dont l'institution est d'aller prêcher l'Évangile dans les Indes. Et on appelle à Paris, *Séminaire des Missions étrangères*, ou simplement *Missions étrangères*, La maison où ces Prêtres demeurent. *Il loge aux Missions étrangères.*

MISSIONNAIRE. substantif masculin. Celui qui est employé aux Missions pour la conversion, pour l'instruction des Peuples. *Les Missionnaires ont fait de grands fruits dans les Indes. Il y a des Missionnaires dans cette Province, dans cette Paroisse. C'est un Missionnaire fort zélé, fort habile.*

On appelle plus particulièrement, *Missionnaires*, Les Pères de la Mission. *Les Missionnaires sont établis en tel endroit. Ce sont les Missionnaires qui desservent cette Cure.*

MISSIVE. Ce terme n'est en usage à l'adjectif qu'avec le mot de *Lettre. Lettre missive*, signifie proprement, Une lettre écrite pour être envoyée à quelqu'un.

Il est un peu plus usité au substantif; mais il est renfermé dans le style familier. *Il m'a écrit une longue missive. Vous recevrez une missive qui vous instruira de tout.*

MIT

MITAINE. s. fém. Sorte de gant de laine, de soie ou de peau, où la main entre toute entière, sans qu'il y ait de séparation pour les doigts, hors pour le pouce.

On dit figurément et proverbialement, en parlant De quelque chose dont il n'est pas aisé de venir à bout, et qu'on ne peut avoir qu'avec beaucoup de peine et de danger, *Cela ne se prend pas sans mitaine*, pour dire, qu'Il y faut apporter du soin et de la précaution. On dit à peu près dans le même sens, *On ne peut y toucher qu'avec des mitaines; on ne peut y aller qu'avec des mitaines.*

On appelle aussi *Mitaines*, Une sorte de petits gants de femme, qui ne couvrent que le dessus des doigts. *Mitaine de soie.*

Mitaine, est aussi en usage dans cette phrase populaire, *De l'onguent miton mitaine*, qui se dit De tout remède qui ne fait ni bien ni mal. *Ce que vous proposez là pour le guérir, n'est que de l'onguent miton mitaine.*

Cela se dit aussi figurément et familièrement d'Un expédient inutile que l'on propose dans quelque affaire que ce soit. On dit de même, *Ce sont là des mitaines à quatre pouces.* Il est populaire.

MITE. s. f. Petit insecte qui est presque imperceptible, et qui s'engendre ordinairement dans le fromage. *Ce fromage est plein de mites.*

MITELLE, PETITE MITRE, SANICLE, ou CORTUSE D'AMÉRIQUE. s. fém. Plante ainsi nommée, parce que son fruit a comme la figure d'une petite mitre. Sa fleur est en rose. La Médecine en fait usage.

MITHRIDATE. s. m. Espèce de thériaque qui sert d'antidote ou de préservatif contre les poisons. *Prendre du mithridate.*

On appelle *Vendeur de mithridate*, Un charlatan; et figurément et familièrem., Un homme qui parle avec ostentation, qui promet beaucoup, et ne tient rien.

MITIGATION. s. fém. Adoucissement. *La règle de cet Ordre auroit besoin de mitigation. Il faudroit apporter à cette loi quelque mitigation. La mitigation des peines.*

MITIGER. v. a. Adoucir, rendre plus aisé à supporter. Il se dit principalement Des adoucissemens qu'on apporte, dans les Ordres Religieux, à la pratique des règles qui sont trop sévères. *Mitiger une règle trop austère. Cela a besoin d'être mitigé, comme étant d'une pratique trop difficile.* On dit aussi, *Mitiger une loi, un jugement, une peine. Cette assertion a besoin d'être mitigée. Morale mitigée.*

Mitigé, ée. participe.

On appelle *Carmes mitigés*, Les Carmes qui vivent sous une règle moins austère et moins pénible que celle de leur première institution. Et dans la même acception, on dit, *Les Ordres mitigés.*

MITON. s. m. Sorte de gant qui ne couvre que l'avant-bras. *Miton de velours.*

MITON MITAINE. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Onguent miton mitaine.* Voyez Mitaine.

MITONNER. v. n. Il se dit proprement Du pain que l'on met dans un plat avec du bouillon, pour le faire tremper long-temps sur le feu avant que de dresser le potage. *Le potage mitonne. Il faut le laisser mitonner quelque temps. Faire mitonner la soupe.*

On s'en sert aussi quelquefois avec le pronom personnel. *La soupe se mitonne.*

Mitonner, est aussi actif, et signifie familièrement, Dorloter, prendre un grand soin de tout ce qui regarde la santé et les aises d'une personne. *Il a une femme qui a un grand soin de lui, et qui le mitonne extrêmement. C'est un homme qui aime à se mitonner. Il aime qu'on le mitonne.*

On dit aussi familièrement, *Mitonner quelqu'un*, pour dire, Ménager adroitement son esprit dans la vue d'en tirer quelque avantage. *C'est un homme qui nous peut extrêmement servir, il faut le mitonner avec soin.* Il est du style familier. On dit aussi familièrement, *Je vous ai mitonné cette ressource, ce protecteur*, pour, Je vous les ai ménagés par mes soins.

On dit aussi figurément et familièrement, *Mitonner une affaire*, pour dire, La disposer et la préparer doucement, pour la faire réussir quand il en sera temps.

Mitonné, ée. participe.

MITOYEN, ENNE. adj. Il a peu d'usage au propre; on le dit en cette phrase, *Mur mitoyen*, en parlant d'Un mur qui sépare la maison ou l'héritage de deux particuliers, et qui est bâti également sur le fonds de l'un et de l'autre à frais communs. On dit dans le même sens, *Cloison mitoyenne*, d'Une cloison qui est commune à deux chambres, et qui les sépare. Enfin on dit, *L'espace mitoyen*, en parlant De celui qui sépare deux corps.

On appelle *Dents mitoyennes d'un cheval*, Celles qui sont entre les pinces et les coins.

On appelle figurément, *Avis mitoyen*, Un avis qui s'éloigne des extrémités de deux avis opposés, et qui tient un peu de l'un et de l'autre. *On a ouvert un avis mitoyen pour tout concilier.*

On dit aussi, *Parti mitoyen. Il a pris un parti mitoyen. Souvent les partis mitoyens sont les plus mauvais en affaire.*

MITRAILLE. s. f. coll. Toute sorte de petites marchandises de vieille quincaillerie.

Il se dit encore De la basse monnoie. *Il ne m'a payé qu'en mitraille.*

Il se dit aussi De toute sorte de vieux morceaux de cuivre, et pareillement de toute sorte de vieux clous et de vieux fers, dont on charge quelquefois le canon. *Un canon chargé de mitraille, à mitraille.*

MITRE. subst. f. Ornement de tête que les Évêques, les Abbés Réguliers et quelques Chefs de Chapitre portent à l'Église, quand ils officient en habits pontificaux. *Officier avec la*

mitre et la crosse. En quelques Églises les Chanoines portent la mitre.

En termes d'Antiquité, on appelle *Mitre*, Une coiffure en usage chez les femmes Romaines, et qui venoit originairement des Perses.

On appelle aussi *Mitre*, Des tuiles qu'on dispose en forme de mitre au-dessus d'une cheminée, pour l'empêcher de fumer.

MITRÉ, ÉE. adj. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Abbé crossé et mitré; Abbaye crossée et mitrée.*

MITRON. s. masc. Garçon Boulanger. Il est populaire.

MIX

MIXTE. adj. des 2 genres. Qui est mélangé, qui est composé de plusieurs choses de différente nature, et qui participe de la nature des unes et des autres. *Corps mixte.*

On appelle *Causes mixtes*, Les causes qui sont de la compétence du Juge Séculier et du Juge Ecclésiastique en même temps, ou qui sont en partie personnelles, en partie réelles. *Causes personnelles, réelles et mixtes.* On dit aussi dans le même sens, *Une action mixte.*

Mixte, est aussi substantif; et dans cette acception il ne se dit que d'un corps mixte. *Toutes les parties d'un mixte. Réduire les mixtes à leurs principes.*

MIXTILIGNE. adj. des 2 genres. Terme de Géométrie. Il se dit des figures terminées en partie par des lignes droites, et en partie par des lignes courbes.

MIXTION. s. f. Mélange de plusieurs drogues dans un liquide, pour la composition d'un remède. *Ce médicament se fait par la mixtion de telle et telle drogue.*

MIXTIONNER. v. a. Mélanger, mêler quelque drogue dans une liqueur, et faire qu'elle s'y incorpore. *Mixtionner du vin. Mixtionner un breuvage.* Il se prend plus ordinairement en mauvaise part.

Mixtionné, ée. participe.

On dit, *Du vin mixtionné*, pour dire, Du vin qui n'est pas naturel, qui est mélangé, frelaté.

MOB

MOBILE. adj. des 2 genres. Qui se meut, ou qui peut être mû. *Il y a des corps plus mobiles les uns que les autres. Cette roue n'est pas assez mobile.*

Certaines Fêtes de l'année sont appelées *Fêtes mobiles*, parce que le jour de leur célébration change tous les ans, selon la différence des lunaisons. *Pâques, la Pentecôte, l'Ascension, etc. sont des Fêtes mobiles.*

On dit figurément, *Caractère mobile*, pour dire, Caractère changeant; *Imagination mobile*, pour dire, Imagination qui reçoit aisément et promptement des impressions différentes.

En Mécanique, on dit substantivement, *Le mobile*, pour dire, Le corps qui est mû. Il se dit aussi pour signifier La force mouvante. *L'eau est le mobile de cette machine.*

Le premier mobile, C'est, selon les anciens Astronomes, un ciel qui enveloppe et qui fait mouvoir tous les autres cieux.

On appelle figurément, *Premier mobile*, Un homme qui donne le branle, le mouvement à une affaire, à une compagnie. *Un tel est le premier mobile de cette affaire, de cette conjuration.*

On dit aussi, *L'intérêt est le mobile de la plupart des hommes. L'argent est le mobile universel.*

MOBILIAIRE ou MOBILIÈRE. adject. Qui concerne le mobilier. *Richesse mobiliaire. Contribution mobiliaire.*

MOBILIER, ÈRE. adject. Il n'est en usage que dans le style de Pratique, et il se dit De tout ce qui tient nature de meuble. *Les biens mobiliers de cette succession. Les effets mobiliers.*

On appelle *Succession mobilière*, La succession aux meubles; et *Héritier mobilier*, Celui qui hérite des meubles.

Mobilier, se prend aussi substantivement, et seulement au singulier, pour signifier Les meubles. *Il a hérité d'un gros mobilier.*

MOBILITÉ. s. f. Terme didactique. Facilité à être mû. *La mobilité des corps sphériques.*

On dit figurément, *Mobilité de caractère, d'esprit, d'imagination*, pour dire, La facilité à passer promptement d'une disposition à une autre, d'un objet à un autre.

MOD

MODALE. adj. f. Terme de Logique. Il se dit Des propositions qui contiennent quelques conditions ou restrictions.

MODALITÉ. s. f. Mode, qualité, manière d'être. *La blancheur est une modalité du papier.*

MODE. s. f. Usage passager qui dépend du goût et du caprice. *Nouvelle mode. Mode ridicule, extravagante. La mode n'en est plus. Ce n'est plus la mode. Inventer des modes. Se mettre à la mode. Un habit à la mode, une étoffe à la mode, etc. C'est un mot qui est fort à la mode. Une opinion de mode. Un système à la mode. Être esclave de la mode. Les caprices, les bizarreries de la mode. Vieille mode. Cela étoit autrefois à la mode. La mode en est passée. On revient aux vieilles modes.*

On dit, *Modes*, au pluriel, pour signifier Les ajustemens, les parures à la mode. *Marchande de modes.*

On appelle *Bœuf à la mode*, Un ragoût fait d'une tranche de bœuf lardée de gros lard.

On dit familièrem. qu'*Un homme*, qu'*une femme est fort à la mode*, pour dire, qu'Un homme, qu'une femme sont fort fêtés, fort recherchés.

On dit proverbialement, *Les fous inventent les modes, et les sages les suivent.*

On dit, *À la mode d'Italie, d'Espagne, etc.* pour dire, Suivant les usages d'Italie, d'Espagne.

Mode, signifie aussi simplement, Manière; et en ce sens on dit proverbialement, *Chacun vit à sa mode*, pour dire, que Chacun en use comme il lui plaît en ce qui le regarde. *Il faut le laisser vivre à sa mode, le laisser faire à sa mode.*

MODE. s. m. Terme de Grammaire. Mœuf. Manière de conjuguer les verbes en envisageant la manière d'être qu'ils expriment, sous différens points de vue, indépendamment des temps et des personnes. *Il y a cinq modes dans chaque verbe régulier; le mode Indicatif, l'Impératif, l'Optatif, le Subjonctif et l'Infinitif.*

MODE. s. masc. Terme de Philosophie. Manière d'être. *Les divers arrangemens des parties d'un corps en sont des modes.*

On dit aussi en Logique, *Modes des argumens*, pour signifier Les différentes manières de disposer les propositions d'un syllogisme par rapport à la quantité et à la qualité.

Mode, en Musique, signifie proprement Le ton dans lequel une pièce de Musique est composée. Il est déterminé ordinairement par la note finale, qu'on appelle pour cette raison, *La tonique.* Ainsi on dit, *Le mode d'A-mi-la*, pour dire, Le mode dont la note *la* est la tonique.

On appelle *Mode majeur*, Celui où la tierce au-dessus de la tonique est majeure; et *Mode mineur*, Celui où la tierce au-dessus de la tonique est *mineure*. Et comme la gamme est composée de douze demi-tons, dont chacun peut être la tonique d'un mode, il s'ensuit qu'il y a vingt-quatre modes en tout, douze majeurs et douze mineurs.

On appelle dans le Plain-Chant, *Mode authentique*, Celui où la quarte de la tonique est au grave, et la quinte à l'aigu; et *Mode plagal*, Celui où la quinte est à l'aigu, et la quarte au grave.

Les Grecs avoient plusieurs *Modes*, l'Ionien, le Dorien, le Phrygien, l'Éolien, le Lydien, etc.

MODÈLE. s. m. Exemplaire, patron en relief, soit d'une statue, soit de quelque autre ouvrage de Sculpture, d'Architecture, d'après lequel on travaille ensuite pour exécuter ce qu'on s'est proposé. *Modèle en grand. Modèle en petit. Modèle de carte. Modèle de cire, de plâtre, de terre. Le modèle d'une statue. Le modèle d'un bâtiment. Faire un modèle. Donner un modèle. Travailler sur un modèle. Suivre un modèle.*

Parmi les Peintres et les Sculpteurs, on appelle *Modèle*, Tous les objets d'imitation que ces Artistes se proposent. *La nature est le modèle des arts.*

On appelle aussi particulièrement de ce nom, Un homme, une femme, d'après lesquels les Artistes dessinent ou peignent. *Être fait comme un modèle*, signifie, Être très-bien fait, avoir toutes les parties du corps dans des proportions régulières et élégantes. *Poser le modèle*, C'est mettre le modèle dans l'attitude qu'on veut représenter.

Modèle, se dit aussi figurément, tant des ouvrages d'esprit, que des actions morales, et signifie, Exemplaire qu'il faut suivre. *Homère et Virgile sont de beaux modèles. Formez-vous*

sur ce modèle. *Ayez ce modèle devant les yeux. Cela vous servira de modèle. La vie de cet homme est un modèle de vertu. Voilà un beau modèle qu'on vous propose à suivre. Se proposer un modèle.*

MODELER. v. act. Terme de Sculpture. Imiter quelque objet en terre molle, ou en cire, ou en plâtre. C'est aussi faire la représentation d'un grand ouvrage qu'on projette.

MODELER, est aussi neutre. *Ce Sculpteur a passé tout le jour à modeler.*

MODELÉ, ÉE. participe.

MODÉRATEUR, TRICE. subst. Celui ou celle qui a la direction de quelque chose. *Il y avoit à Lacédémone des modérateurs de la jeunesse.* Ce terme n'est d'ailleurs guère d'usage que dans le style soutenu. *L'Esprit modérateur du monde. Dieu est le modérateur de l'Univers.*

MODÉRATION. s. f. Retenue. Vertu qui porte à garder toujours une sage mesure en toutes choses, et surtout à ne se point laisser aller à la colère, au luxe et à l'orgueil. *Grande modération. Modération d'esprit. Il s'est conduit dans cette affaire avec beaucoup de modération, avec peu de modération. Il y a porté toute la modération possible. User de modération. Il faut garder de la modération dans la bonne fortune. Cet homme est un grand exemple de modération. Il faut user des meilleurs alimens avec modération.*

MODÉRATION, signifie aussi, Retranchement, diminution d'un prix ordinaire ou fixe. *La modération d'une taxe. Obtenir quelque modération du prix d'une Charge. On ne lui a fait aucune modération. On ne lui accorde aucune modération. Rôle de modération.*

MODÉRÉMENT. adv. Sans excès, avec modération. *Il s'est comporté modérément en cette rencontre. Le vin est bon, mais il en faut user modérément. Boire modérément. Manger modérément. Il a été taxé modérément.*

MODÉRER. v. a. Diminuer, adoucir, tempérer et rendre moins violent. *Modérer sa colère. Modérer ses passions. Modérer ses désirs. Modérer son ambition. Modérer son ardeur. Il a trop de feu, il le faut modérer. Cette taxe est trop forte, il la faut modérer. Modérer ses prétentions. Modérer sa dépense.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Ainsi on dit, que *Le temps s'est modéré*, que *le froid*, que *le chaud commence à se modérer*, pour dire, qu'il y a du relâchement dans le temps, de la diminution dans le froid, dans le chaud.

Et au figuré il signifie, Se posséder, se contenir. *Peu de gens savent se modérer dans la bonne fortune. Il a su se modérer dans les occasions les plus difficiles.*

MODÉRÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Qui est sage et retenu, qui n'est point emporté. *Un esprit modéré. Humeur modérée. Ce jeune homme est bien modéré.*

On le dit aussi Des choses qui sont éloignées de toute sorte d'excès. *Une chaleur modérée. Un feu modéré. Un pouls modéré. Un exercice modéré.*

MODERNE. adj. des 2 g. Nouveau, récent, qui est des derniers temps. Il est opposé à *Ancien* et à *Antique*. *Les Auteurs modernes. Les Philosophes modernes. Les Peintres modernes. Des ouvrages modernes. Les usages modernes. Cela est moderne. C'est une invention moderne. Médailles modernes.*

Les Architectes appellent *Architecture moderne*, Toutes les manières d'Architecture qui ont été en usage dans l'Europe, depuis les anciens Grecs et Romains, même l'Architecture gothique. Cependant l'usage a emporté que, lorsqu'on dit, *Un bâtiment moderne*, on entend ordinairement Un bâtiment fait suivant la manière de bâtir la plus récente; et qu'on dit aussi dans le même sens, *Bâtir à la moderne. Un bâtiment à la moderne.*

MODERNE, s'emploie encore substantivement en parlant d'Auteurs. Ainsi on dit, *Les Anciens et les Modernes sont d'accord sur ce point*, pour dire, Les Auteurs anciens et les modernes.

MODERNER. v. a. Rétablir, restaurer une antique à la moderne. *Benoît XIV voulut moderner le Panthéon.*

MODESTE. adj. des 2 genres. Qui a de la modestie. *C'est un homme modeste, très-modeste. Il est modeste dans ses discours, dans ses actions, dans ses gestes, dans ses habits, dans sa dépense, dans toute sa conduite. Il est trop modeste pour souffrir qu'on le loue en sa présence.*

On dit quelquefois d'Une femme ou d'une fille, qu'*Elle est modeste*, pour dire, qu'Elle a de la pudeur. *Il faut qu'une fille soit modeste.*

On dit aussi, *Avoir des sentimens modestes de soi-même, une opinion modeste de soi-même*, pour dire, Ne pas présumer de soi.

MODESTE, se dit aussi de Certaines choses extérieures, par lesquelles on juge qu'un homme est modeste. *Visage modeste. Air modeste. Maintien modeste. Contenance modeste. Ris modeste. Habit modeste. Dépense modeste. Conduite modeste.*

On appelle *Couleur modeste*, Une couleur qui n'est pas éclatante. *Le gris, le feuille-morte, sont des couleurs modestes.*

MODESTEMENT. adv. D'une manière modeste, avec modestie. *Parler modestement. S'habiller modestement. Marcher modestement.*

MODESTIE. s. f. Retenue dans la manière de se conduire et de parler de soi. *Grande modestie. Parler avec modestie. Se comporter avec modestie. Se tenir dans la modestie. Se renfermer dans les bornes de la modestie. Cela est fort contraire à la modestie, à la modestie chrétienne, à la modestie religieuse. On n'ose le louer en sa présence, de peur de blesser sa modestie. Il a toujours gardé une grande modestie dans ses habits et dans toute sa conduite.*

Il se prend aussi quelquefois pour Pudeur. *La modestie est un des grands ornemens d'une fille. Ces paroles-là blessent la modestie, choquent la modestie.*

MODICITÉ. s. f. Petite quantité. *La modicité d'une somme. La modicité du revenu, du prix. La modicité de sa dépense.* Il se dit principalement de ce qui regarde le prix des choses.

MODIFICATIF, IVE. adj. Qui modifie. *Un terme modificatif.* Il s'emploie aussi substantivement, surtout en Grammaire, en parlant des mots qui déterminent le sens des autres. *Les adverbes sont ordinairement des modificatifs.*

MODIFICATION. s. f. Modération, restriction, adoucissement d'une proposition, d'une convention. *Il faut apporter quelque modification à ces articles-là.*

MODIFICATION, est aussi un terme didactique, qui signifie, Une manière d'être d'une substance. *Les corps sont susceptibles de différentes modifications. Les sensations sont des modifications de l'âme.*

MODIFICATION, se dit aussi pour Adoucissement. *Ce principe a besoin de quelque modification.*

MODIFIER. v. a. Modérer, adoucir. Il n'est guère d'usage dans cette acception, que lorsqu'on parle des adoucissemens qu'on apporte à des articles, à des clauses d'un contrat, d'un Édit, etc. *Il faut un peu modifier ces articles-là.*

MODIFIER, est aussi un terme didactique, et signifie, Donner un mode, une manière d'être. *Les différens arrangemens des parties modifient la matière.*

MODIFIÉ, ÉE. participe. *Des articles modifiés.* En termes de Physique, on dit, *Un corps modifié de telle ou telle manière.*

MODILLON. s. m. Terme d'Architecture. Sorte de petite console qui sert à soutenir la corniche, et qu'on met principalement sous la corniche de l'ordre Corinthien.

MODIQUE. adj. des 2 genres. Qui est peu considérable, de peu de valeur. *Un repas modique. Une somme modique. Une taxe modique. Son père ne lui donnoit qu'une pension modique. Il a une fortune modique, un bien fort modique, un modique revenu.*

MODIQUEMENT. adv. Avec modicité. *Il paye modiquement ses domestiques.*

MODULATION. s. f. Suite de plusieurs tons qui forment un chant suivant les règles du mode dans lequel il est composé. *La modulation de cet air est fort agréable.*

MODULE. s. m. Terme d'Architecture. Certaine mesure qu'on prend pour régler les proportions d'un ordre d'Architecture, et qui est ordinairement le diamètre de la colonne. *Le fût de cette colonne a tant de modules.*

MODULE, se dit aussi du diamètre d'une médaille. *Les médailles du petit bronze sont d'un moindre module que celles du grand, du moyen bronze. Les Quinaires sont de toutes les médailles celles du plus petit module.*

MODULER. v. n. Former un chant suivant les règles de l'art, soit en restant dans le même mode, soit en passant d'un mode dans un autre. *Ce musicien module bien. Moduler d'une manière agréable, d'une manière savante.*

Il est aussi quelquefois actif. *Il a bien modulé cet air-là.*

MODULÉ, ÉE. participe. *Air bien modulé.*

MOE

MOELLE. s. f. Substance molle et grasse, contenue dans la concavité des os. *Moelle de bœuf. Tourte de moelle, ou à la moelle. Sucer la moelle d'un os. Le froid l'a pénétré jusqu'à la moelle des os.*

On appelle *Moelle allongée*, *Moelle épinière*, *Moelle de l'épine*, Cette continuation du cerveau qui se prolonge dans la cavité de toutes les vertèbres, depuis le cervelet jusqu'à l'os sacrum.

On appelle aussi *Moelle*, Le dedans de certains arbres, comme le figuier, le sureau. *De la moelle de sureau. De la moelle de figuier.*

Il se dit encore du dedans d'un bâton de casse. *De la moelle de casse.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui, par adresse ou par quelque autre voie, en ruine un autre, en tirant de lui peu à peu tout ce qu'il en peut tirer, qu'*Il le tire jusqu'à la moelle des os*, qu'*il le suce jusqu'à la moelle des os.*

MOELLEUSEMENT. adv. Au figuré, d'Une manière moelleuse.

MOELLEUX, EUSE. adj. Rempli de moelle. *Un os moelleux. Un bois moelleux.*

On appelle *Vin moelleux*, Un vin qui a beaucoup de corps, et qui flatte agréablement le goût.

On appelle aussi *Voix moelleuse*, Une voix pleine, douce, et qui n'a rien d'aigre ni de dur.

On dit figurément, qu'*Une étoffe est moelleuse*, pour dire, qu'Elle a du corps, et qu'elle est douce quand on la manie.

On dit aussi figurément, qu'*Un discours est moelleux*, pour dire, qu'il est plein de sens et de bonnes choses.

Moelleux, en Peinture, signifie Doux et agréable. *Le moelleux dans le dessin*, exprime La douceur et le liant des contours qu'on remarque dans les formes. *Le moelleux dans la touche, dans la couleur*, signifie Une touche, une couleur fondue. Dans ces phrases, il est substantif.

MOELLON. s. m. Sorte de pierre à bâtir, dont on se sert ordinairement pour les murs de clôture, et dont on fait du remplage aux murs de pierre de taille. *Tirer du moellon de la carrière. Une toise de moellon. Un mur construit en moellon.*

MOEUF. Terme de Grammaire. *V.* Mode.

MOEURS. s. f. plur. Habitudes naturelles ou acquises pour le bien ou pour le mal, dans tout ce qui regarde la conduite de la vie. *Bonnes mœurs. Mauvaises mœurs. Mœurs douces et honnêtes. Mœurs corrompues. Mœurs dépravées. La science des mœurs. La doctrine des mœurs. Former les mœurs de quelqu'un. Régler ses mœurs. Changer de mœurs. Rien ne corrompt plus les mœurs que la mauvaise compagnie. La réformation des mœurs. L'innocence de ses mœurs.*

On dit, suivant une formule reçue, *Un certificat de vie et de mœurs. Faire information de vie et de mœurs.*

On dit, qu'*Un homme a des mœurs*, pour dire, qu'Il a de bonnes mœurs; et qu'*Il n'a point de mœurs*, pour dire, qu'Il en a de mauvaises.

On dit proverbialement, *Les honneurs changent les mœurs*, pour dire, qu'On s'oublie d'ordinaire dans la prospérité.

Mœurs, se prend aussi pour La manière de vivre, pour les inclinations, les coutumes, les façons de faire, et les lois particulières de chaque Nation. *Les mœurs d'une Nation, d'un Peuple, d'un Pays. Chaque Nation a ses mœurs. Ces peuples-là ont des mœurs bien différentes des nôtres. Mœurs barbares. Mœurs civilisées.*

En termes de Poésie, on dit, que *Les mœurs sont bien observées dans une Tragédie, dans un Poëme*, pour dire, qu'On y a bien observé ce qui concerne les coutumes du Pays et du temps dont il est question, ou le caractère des personnages qui sont introduits dans le Poëme. *Dans l'Iliade et dans l'Odyssée, les mœurs sont parfaitement observées.* On dit, *Cet écrivain peint bien les mœurs.*

On dit aussi en Peinture, que *Les mœurs sont bien observées dans un tableau*, pour dire, que Les figures y sont représentées de la manière qui convient au temps de l'Histoire qui en est le sujet. Et dans un sens contraire, on dit, qu'*Elles n'y sont pas observées.*

On dit qu'*Une chose est ou qu'elle n'est pas dans les mœurs de quelqu'un, d'une Nation*, pour dire, qu'Elle est ou qu'elle n'est pas conforme à ses usages. *Cela n'est pas tout-à-fait dans nos mœurs, dans les mœurs de ce Pays-ci.*

Dans le didactique, on dit, *Les mœurs des animaux*, pour dire, Les inclinations des différentes espèces d'animaux, et tout ce qui regarde leur économie.

MOF

MOFETTE. *Voyez* Moufette.

MOH

MOHATRA. adject. Qui ne se dit que d'un contrat ou d'un marché usuraire, par lequel un marchand vend très-cher à crédit, ce qu'il rachète aussitôt à très-vil prix, mais argent comptant.

MOI

MOI. s. des 2 genres. Pronom de la première personne, et dont *Nous* est le pluriel. On voit par cette définition, que *Moi* est un synonyme réel de *Je* et de *Me*; mais ce n'est pas un synonyme grammatical, puisqu'il s'emploie différemment, et que dans aucun cas il ne peut être remplacé ni par *Je* ni par *Me*. C'est ce qui sera éclairci par le détail suivant.

Moi, se joint à *Je*, par apposition et réduplication, pour donner plus d'énergie à la phrase, soit qu'il vienne après le verbe, comme dans ces phrases, *Je dis moi, je prétends moi*; soit qu'il précède *Je* et le verbe, comme dans ces phrases : *Moi je dis. Moi je prétends. Moi, dont il déchire la réputation, je ne lui ai jamais rendu que de bons offices. Moi, à qui il fait tant de mal, je cherche toutes les occasions de le servir. Moi, ne songeant à rien, j'allai bonnement lui dire......*

Quelquefois *Je*, ne paroît point, mais il est sous-entendu. *Moi, trahir le meilleur de mes amis! Faire une lâcheté, moi!* Phrases elliptiques, où il est aisé de suppléer, *Je voudrois! Je pourrois!*

Moi, se met de même par apposition devant ou après *Me*. *Voudriez-vous me perdre, moi votre allié? Moi, vous me soupçonneriez de.....*

Il se met aussi par apposition avec *Nous* et *Vous*, lorsqu'il est accompagné d'un autre nom ou pronom. *Vous et moi nous sommes contens de notre sort. Nous irons à la campagne lui et moi. Il est venu nous voir mon frère et moi.* Dans ces phrases, *Moi*, et le nom ou pronom qui lui est joint, sont tout ensemble l'apposition et l'explication de *Nous*. Et il faut observer que *Moi*, étant joint à un autre nom ou pronom, ne doit paroître qu'en second, *Vous et moi, un tel et moi*; à moins que le nom auquel il est joint, ne soit celui d'une personne très-inférieure. Ainsi un père dira, *Moi et mon fils*; un maître, *Moi et mon laquais.*

Moi, est encore une sorte d'apposition qui détermine les pronoms indéfinis *Ce* et *Il*. *C'est moi qui vous en réponds. Qui fut bien aise? ce fut moi. Il n'y eut que lui et moi d'un tel avis. Que vous reste-t-il? Moi.*

Après une préposition, il n'y a que le pronom *Moi* qui puisse exprimer la première personne. *Vous servirez-vous de moi? Pense-t-on à moi? Ils auront affaire de moi. Ils auront affaire à moi. Cela vient de moi. Cela est à moi. Cela est pour moi. Je prends cela pour moi. Selon moi, vous avez raison. Vous serez remboursé par moi. Cela roulera sur moi. Tout est contre moi.*

Il en est de même après une conjonction. *Mon frère et moi. Mon frère ou moi. Mon frère aussi-bien que moi. Ni mon frère ni moi. Personne que moi. Nul autre que moi.*

Quand le verbe est à l'impératif, et que le pronom qu'il régit n'est point suivi de la particule *En*, c'est *Moi* qu'il faut employer après le verbe, soit comme régime simple, *Louez-moi, récompensez-moi*; soit comme régime composé, où la préposition *À* est sous-entendue. *Rendez-moi compte. Dites-moi la vérité.* Et alors *Moi* se joint au verbe par un tiret.

Quelquefois, mais dans le discours familier seulement, il se met par rédondance, et pour donner plus de force à ce qu'on dit. *Faites-moi taire ces gens-là. Donnez-leur-moi sur les oreilles.*

Dans le même cas, le pronom *Moi* se met après l'adverbe de lieu *Y*, soit comme régime simple du verbe, soit comme régime composé. *Vous allez à l'Opéra, menez-y-moi. Vous allez en voiture, donnez-y-moi une place.* *Voyez* Me. Au contraire, l'adverbe *Y*, dans le même cas, se met après le pronom *Nous*. *Menez-nous-y. Donnez-nous-y une place.*

À moi. Sorte d'exclamation, pour faire ve-

nir promptement quelqu'un auprès de soi. *A moi, à moi, Soldats!*

De vous à moi. Façon de parler, dont on se sert pour témoigner à quelqu'un qu'on lui parle avec sincérité, mais qu'on lui demande le secret. *De vous à moi, c'est un pauvre homme. De vous à moi, c'est un homme qui ne mérite pas l'opinion qu'on a de lui. De vous à moi, je ne crois pas que la chose réussisse.*

Quant à moi. Autre façon de parler, dont on se sert pour marquer plus particulièrement ce qu'on pense. *Vous en direz ce qu'il vous plaira; quant à moi, je sais bien ce qui en est.* On dit plus simplement, *Pour moi, je sais bien.....*

On dit proverbialement et figurément, *Se tenir sur son quant-à-moi*, pour dire, Prendre un air fier. *On lui a dit une telle chose, il s'est mis sur son quant-à-moi.* Il est familier, et dans ces sortes de phrases il se prend substantivement. On dit à peu près dans le même sens, *Garder son quant-à-moi.*

Moi, se prend quelquefois substantivement, pour signifier l'attachement de quelqu'un à ce qui lui est personnel. *Le moi choque toujours l'amour-propre des autres.* Il se prend aussi en philosophie pour l'individualité métaphysique de la même personne. *Malgré le changement continuel de l'individu physique, le même moi subsiste toujours.*

MOIGNON. s. m. Ce qui reste d'un bras, d'une jambe, d'une cuisse coupés. *Cet homme au lieu de poignets, n'a plus que deux moignons dont il travaille. Il lui a fallu couper le bras fort près de l'épaule, et il ne lui reste plus qu'un moignon. Il n'a plus qu'un moignon.*

MOINAILLE. s. fém. Terme de mépris dont on se sert pour désigner les Moines en général. Il est du langage familier.

MOINDRE. adj. comparatif des 2 genres. Plus petit en étendue ou en quantité. *Cette colonne est moindre que l'autre en hauteur et en grosseur. La distance d'ici là est moindre que vous ne dites. L'épaisseur de ce mur est moindre que celle du mur voisin. Une somme moindre qu'une autre. Nous sommes en moindre nombre que je ne croyois.*

Il signifie aussi, Plus petit dans son genre, suivant les différens substantifs auxquels il se joint. *Votre douleur en sera moindre. Son mal n'est pas moindre que le vôtre. C'est la moindre satisfaction, la moindre récompense qu'on lui doive. C'est le moindre service que je lui voudrois rendre, la moindre chose qu'il mérite.*

Il signifie aussi, Moins considérable, *Prendre toujours la moindre place. Il est revêtu d'une moindre dignité qu'auparavant. Il tient un moindre rang. Une étoffe de moindre prix, de moindre valeur qu'une autre. Cette étoffe-là est moindre, elle est moindre de beaucoup.*

Il signifie aussi, Qui n'est pas si bon, ou qui est plus mauvais. *Ce vin-là est moindre que l'autre.*

On se sert souvent du mot de *Moindre* avec l'article, soit en parlant des personnes, soit en parlant des choses, pour dire, De quelque peu de considération que soit une personne, quelque petite, quelque peu importante que soit une chose. *La moindre personne que vous m'enverrez. C'est une chose que le moindre soldat peut faire. Au moindre bruit il s'éveille. Le moindre mot que vous direz. Au moindre signe vous serez obéi.*

On dit quelquefois familièrement, pour faire mieux sentir le diminutif, *Au moindre petit bruit. Le moindre petit bruit.*

Lorsqu'on emploie *Moindre* avec l'article, et qu'il est précédé d'une négative, il signifie Aucun. *Je n'en ai pas la moindre appréhension. Il ne lui a pas fait la moindre honnêteté, le moindre compliment. Il ne lui a pas dit le moindre mot. Je n'ai pas le moindre souvenir de ce que vous dites.*

Moindres, au pluriel, se prend substantivement pour Les quatre Ordres inférieurs. *Les quatre Moindres.* Voy. Mineur.

MOINE. s. m. Religieux institué pour vivre séparé du monde, comme les Bénédictins, les Bernardins, les Chartreux. Aujourd'hui plusieurs comprennent sous ce nom les Religieux Mendians. *Les anciens Moines. Les Moines réformés. Se faire Moine. Se rendre Moine. Moine défroqué.*

On dit proverbialement et figurément, *Pour un Moine on ne laisse pas de faire un Abbé*, ou, *pour un Moine ne faut l'Abbaye*, pour dire, que Quand plusieurs personnes doivent concourir à une affaire, et qu'une d'entre elles est absente, ou s'oppose à sa conclusion, les autres ne laissent pas de passer outre.

On le dit aussi, quand une partie a été faite entre plusieurs personnes, et que quelqu'un manquant à s'y trouver, on ne laisse pas pour cela de la faire.

On dit proverbialement et figurément, que *L'habit ne fait pas le Moine*, pour dire, que L'on ne doit pas toujours juger des personnes par les apparences, par les dehors.

On dit de ceux qu'on n'attend point pour dîner, et qui cependant devoient venir, qu'*On les attend comme les Moines font l'Abbé.*

On dit proverbialement, *Gras comme un Moine*, pour dire, Fort gras.

Moine lai. On appelle ainsi Un particulier que le Roi nommoit dans chaque Abbaye de nomination Royale, pour y être entretenu.

On appelle *Moine bourru*, Un prétendu fantôme dont les nourrices font sottement peur aux enfans. Et de là on appelle *Moine bourru*, *vrai Moine bourru*, Un homme de mauvaise humeur. *Cet homme-là est un vrai Moine bourru.*

Moine, signifie aussi, Certain meuble de bois où l'on suspend une sorte de réchaud plein de braise pour chauffer le lit. *Il fait mettre le moine dans son lit pendant tout l'hiver.*

On appelle encore *Moine*, dans ce sens, Un cylindre de bois creusé, dans lequel on introduit un fer chaud pour ce même usage.

MOINEAU. s. m. Passereau, petit oiseau de plumage gris, qui aime à faire son nid dans des trous de murailles. *Moineau à gros bec. Moineau franc. Moineau à gorge noire. Moineau privé, apprivoisé. Un pot à moineau*, est un pot de terre attaché en dehors d'une fenêtre, afin que les moineaux y viennent faire leurs nids.

On dit proverbialement, qu'*Un homme tire sa poudre aux moineaux*, Quand il emploie pour des bagatelles, son crédit, ses amis, son argent, dont il auroit pu se servir plus utilement.

En termes de Fortification, *Moineau* signifie Un bastion dont la pointe fait un angle obtus, et que l'on met au milieu d'une courtine trop longue.

On appelle *Cheval moineau*, Celui auquel on a coupé les oreilles. En ce cas, *Moineau* est pris adjectivement.

MOINERIE. s. f. collectif. Tous les Moines. *Il s'est attiré sur les bras toute la Moinerie.* Il signifie aussi, L'esprit et l'humeur des Moines. *Il y a bien de la moinerie en son fait. Ce Religieux n'a point de moinerie.* Dans l'une et dans l'autre signification, il ne se dit que par ceux qui parlent des Moines avec mépris.

MOINESSE. s. f. Religieuse. Ce mot ne se dit que par mépris.

MOINILLON. s. m. Petit Moine. *Les Moines et Moinillons.* Il ne se dit que par mépris.

MOINS. adv. de comparaison, qui marque diminution, et qui est opposé à *Plus. Pas tant. Parlez moins. Parlez moins haut. Soyez moins en colère, un peu moins en colère. J'ai bien moins, beaucoup moins d'intérêt à cela que vous. Ce que je vous en dis est moins pour vous faire de la peine, que pour vous avertir. Il ne faut pas moins qu'une raison aussi forte pour me déterminer. Plus vous le presserez, moins il en fera. Plus vous en direz, et moins j'en ferai. Cela n'a pas moins de trente pieds. On vous en demande trois livres, vous l'aurez pour quelque chose de moins. Un peu plus, un peu moins. Je n'en donnerai ni plus ni moins. Il n'en sera ni plus ni moins. Plus de morts, moins d'ennemis.*

Moins, est adverbe de quantité et de comparaison. *Il a moins de chevaux que son père. Elle a six années de moins que son frère.*

Rien moins. Expression très-usitée en François, qui a quelquefois deux acceptions opposées. Avec le verbe substantif, *Rien moins*, signifie le contraire de l'adjectif qui le suit. *Il n'est rien moins que sage*, veut dire, Il n'est point sage: mais quand *Rien moins* est suivi d'un substantif, il peut avoir le sens positif ou négatif, selon la circonstance. *Vous lui devez du respect, car il n'est rien moins que votre père*, c'est-à-dire, Il est votre père. *Vous pouvez vous dispenser du respect à son égard, car il n'est rien moins que votre père*, c'est-à-dire, Il n'est pas votre père. *Rien moins*, ou plutôt *Rien de moins*, employé avec le verbe impersonnel, a aussi un sens négatif. *Il n'y a rien de moins vrai que cette nouvelle*, veut dire, Cette nouvelle n'est pas vraie. Mais avec un verbe actif ou neutre, le sens seroit équivoque, s'il n'étoit déterminé par ce qui précède.

Exemple, *Vous le croyez votre concurrent, il n'a d'autres vues, il ne désire rien moins, il ne se propose rien moins, que de vous supplanter, il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter;* c'est-à-dire, qu'Il n'est point votre concurrent. *Vous ne le regardez pas comme votre concurrent; cependant il ne désire rien moins, il ne se propose rien moins, que de vous supplanter, il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter;* c'est-à-dire, qu'Il est votre concurrent. Dans le premier sens, *Il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter*, et les phrases semblables, veulent dire, Vous supplanter est la chose à laquelle il aspire le moins; et dans le second sens, *Il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter*, veut dire, Il n'aspire pas à moins qu'à vous supplanter. Au reste, il est bon d'éviter cette façon de parler, à cause de l'équivoque qu'elle entraîne.

On dit, *Il ne le menace pas de moins que de lui rompre bras et jambes*, pour dire, Il porte ses menaces jusqu'à dire qu'il lui rompra bras et jambes.

On dit d'Une chose de nulle considération, que *C'est moins que rien. Le présent que je vous fais est moins que rien.* Cela se dit aussi d'Une personne par mépris. *Cet homme-là est moins que rien.*

On dit adverbialement, *En moins de rien*, pour dire, En très-peu de temps. *Il a mangé son bien en moins de rien. J'aurai fini en moins de rien.*

Moins, s'emploie aussi substantivement en plusieurs phrases différentes. Ainsi on dit, *Le moins que vous puissiez faire, c'est de l'aller trouver*, pour dire, La moindre chose que vous puissiez faire. *Ils sont à peu près d'accord, ils en sont sur le plus et sur le moins. Il ne s'agit que du plus ou du moins. La chose ne peut pas être arrivée ainsi, il faut qu'il y ait du plus ou du moins.*

En Algèbre, on appelle *Moins*, Le signe de la soustraction. Il signifie, qu'Il faut retrancher la seconde quantité de la première.

À moins de. *Je ne lui donnerai pas ce cheval à moins de cent pistoles. Je ne lui pardonnerai pas à moins d'une rétractation publique.*

À moins que. Sorte de conjonction qui régit le subjonctif avec une négation, et qui signifie, Si ce n'est que. *Il n'en fera rien, à moins que vous ne lui parliez. À moins que vous ne preniez bien votre temps, vous n'en viendrez pas à bout.*

À moins que, se construit aussi dans le même sens avec l'infinitif et la particule *De* sans négation. *Je ne pouvois pas lui parler plus fortement, à moins que de le quereller.* On peut aussi supprimer le Que. *À moins d'être fou, il n'est pas possible de raisonner ainsi.*

À moins, est quelquefois absolu, et signifie, Pour une moindre cause. *On riroit à moins. On se fâcheroit à moins.*

Au moins, du moins. Sorte de conjonction qui sert à marquer quelque restriction dans les choses dont on parle. *Si vous ne voulez pas être pour lui, au moins ne soyez pas contre. S'il n'est pas fort riche, du moins il a, du moins a-t-il de quoi vivre honnêtement.* Il vaut mieux employer *Du moins*, quand le mot précédent se termine par une voyelle. *Donnez-lui de quoi vivre à son aise, ou du moins de quoi subsister. Ou au moins* formeroient une consonnance désagréable.

On dit aussi à peu près dans le même sens, *Tout au moins. Donnez-lui tout au moins de quoi vivre.* On dit encore dans un sens pareil, *Tout du moins; pour le moins.*

On s'en sert quelquefois pour dire, Sur toutes choses, et pour avertir celui à qui l'on parle de se souvenir particulièrement de ce qu'on lui dit. *Au moins prenez-y garde, c'est votre affaire. Au moins je vous en avertis. Au moins je m'en lave les mains. Au moins ne manquez pas de venir. N'y manquez pas au moins.*

Sur et tant moins. Terme de Pratique, dont on se sert pour dire, En déduction. *Sur et tant moins de la somme de mille écus, on lui a donné cinq cents francs. Je vous donnerai cela sur et tant moins de ce que je vous dois.*

En moins de rien. Façon de parler adverbiale. Très-promptement, en fort peu de temps. *Il a mangé son bien en moins de rien.* Style familier.

MOIRE. s. f. Étoffe ordinairement toute de soie, et qui a le grain fort serré. *Moire lisse. Moire ondée. Moire tabisée. Belle moire. Moire couleur de feu. Moire grise, bleue. Moire d'Angleterre, etc. Un habit de moire. Robe de moire.*

MOIRÉ, ÉE. adj. Qui a l'œil de la moire, qui est ondé comme la moire. *Une étoffe moirée. Un ruban moiré.*

MOIS. subst. m. Une des douze parties de l'année, dont chacune contient trente jours ou environ. L'année est composée de douze mois, dont le premier, selon la manière ordinaire de compter, est le mois de Janvier, et le dernier est le mois de Décembre. *Le premier, le second, le troisième jour du mois*, ou absolument, *Le premier, le second du mois, le deux, le trois du mois. Quel quantième du mois avons-nous? Sa lettre est écrite, est datée d'un tel mois. Les plus beaux mois de l'année. Le mois de Février est le plus court de l'année.*

Mois, se prend aussi particulièrement pour l'espace de trente jours consécutifs, de quelque jour que l'on commence à compter. *Il y a un mois et demi qu'il est parti. On lui a donné deux mois de terme, à compter du quinze Janvier. Les enfans sont d'ordinaire neuf mois dans le ventre de la mère. Le mois est expiré. Il en a pour un mois à déménager. Il a gardé le lit deux mois durant. Il lui tarde qu'il ne soit majeur, il compte les mois et les jours. Payer par mois. Payer au mois. Il gagne tant par mois. Ils servent par mois. Il a servi son mois. Louer une chambre au mois. La clause des six mois est insérée dans le bail de sa maison.*

On dit en termes de Pratique, *Les Parties viendront au mois*, pour dire, Il a été ordonné qu'elles viendront plaider dans un mois.

On dit, *Payer le mois, payer un mois*, pour dire, Payer le prix que l'on est convenu de payer pour un mois. *Payer le mois d'une nourrice. Payer les mois d'un enfant. Payer les mois d'une chambre garnie. Il doit un mois, deux mois au maître à danser, etc. Je lui ai avancé le mois.*

Mois solaire, est l'espace de temps que le soleil emploie à parcourir un des signes du Zodiaque.

Mois lunaire, est l'espace de temps qui s'écoule d'une nouvelle lune à une autre.

On appelle dans le langage de la Jurisprudence canonique, *Mois des Gradués*, Les mois pendant lesquels certains Bénéfices, qui sont en patronage ecclésiastique, et qui viennent à vaquer, sont affectés aux Gradués. *Janvier, Avril, Juillet et Octobre, sont les mois des Gradués.*

Dans cette acception, on appelle *Mois de rigueur*, Les mois de Janvier et de Juillet, parce que le Collateur ecclésiastique est obligé de conférer au plus ancien des Gradués insinués, le Bénéfice simple vacant dans l'un de ces deux mois; et on appelle *Mois de faveur*, Les mois d'Avril et d'Octobre, parce que dans ces mois, le Patron a la liberté de choisir parmi les Gradués insinués, celui qu'il lui plaît.

Mois du Pape signifie dans le même langage, Les mois durant lesquels le Pape confère les Bénéfices en Pays d'obédience.

On appelle *Mois Romains*, L'imposition qui se fait sur les États de l'Empire dans les besoins extraordinaires; et cela vient de ce qu'autrefois, lorsque l'Empereur alloit se faire couronner à Rome, les États de l'Empire étoient obligés de fournir une certaine somme pour les frais de son voyage pendant quelques mois. Ces mois sont de quarante jours.

On dit proverbialement, qu'*On a tous les ans douze mois*, pour dire, qu'On vieillit sans s'en apercevoir.

On dit, en parlant d'Une femme qui a ses règles, qu'*Elle a ses mois.*

MOISE. s. fém. Terme de Charpenterie. Pièce de bois qui sert à lier ensemble d'autres pièces, telles que les pieux d'un pont, ou les pièces droites ou inclinées d'une grue, d'un engin.

MOISIR, se MOISIR. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se chancir, se couvrir d'une certaine mousse blanche qui marque un commencement de corruption. *Des confitures qui se moisissent. Un fromage qui se moisit. Tout se moisit dans les lieux humides.*

On dit aussi au neutre, qu'*Une chose commence à moisir.*

On s'en sert aussi quelquefois à l'actif. Ainsi on dit, *C'est l'humidité du lieu qui a moisi ce pâté.*

Moisi, ie. participe. *Du pain moisi. Du fromage moisi. Confitures moisies. Vieux parchemins moisis.*

Moisi, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Ce qui est moisi. *Cela est à demi-gâté; il en faut ôter le moisi.*

MOISISSURE. s. fém. Altération, corruption, état d'une chose moisie. *C'est la moisis-*

sure qui a gâté tout cela. *Si la moisissure s'y met.*

Il signifie aussi, Le moisi. *Ôtez la moisissure.*

MOISSINE. s. fém. Faisceau de branches de vigne avec les grappes qui y pendent. *Les paysans pendent des moissines au plancher.*

MOISSON. s. fém. Récolte des blés et autres grains. *Belle moisson. Bonne moisson. Riche, grande, ample, abondante moisson. Le temps de la moisson. Faire la moisson. Le temps est bon pour la moisson. Voilà une belle espérance de moisson.*

Il se prend aussi pour le temps de la moisson. *La moisson approche. Pendant la moisson.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*Il ne faut pas mettre la faucille dans la moisson d'autrui*, pour dire, qu'Il ne faut point entreprendre sur la charge, sur la fonction, sur les droits d'autrui.

On dit figur., dans le langage de l'Écriture, qu'*Il y a une grande moisson à faire en quelque lieu*, pour dire, qu'Il y a beaucoup d'âmes à convertir par la prédication de l'Évangile. *Jésus-Christ dit dans l'Evangile, que la Moisson est grande, mais qu'il y a peu d'ouvriers.*

Moisson, se dit poétiquement pour Année. *Il a vu cinquante moissons*, pour dire, Il a déjà vécu cinquante ans.

On dit figurément et poétiquement, *Moisson de lauriers*, pour dire, Beaucoup d'heureux succès, grand nombre de victoires. On dit dans le même sens, *Moisson de gloire.*

MOISSONNER. v. a. Faire la récolte des blés et autres grains. *Moissonner les fromens, les avoines.*

On dit aussi, *Moissonner un champ*, pour dire, Faire la moisson des grains qu'il porte.

Il se met quelquefois absolument. *On ne moissonne pas encore en ce Pays-là. On a moissonné ici.*

On dit figurément et poétiquement, *Moissonner des palmes, des lauriers.*

On dit aussi figurém. et poétiquem., *La mort a moissonné un grand nombre d'hommes, des milliers d'hommes*; et, *Sa vie a été moissonnée dans sa fleur.*

On dit proverbialement d'après la Bible, *Celui qui sème le vent moissonnera la tempête.*

Moissonné, ée. participe.

MOISSONNEUR, EUSE. s. Celui, celle qui moissonne, qui coupe les blés et autres grains. *Bon moissonneur. Louer des moissonneurs. Payer des moissonneurs. Des moissonneuses.*

MOITE. adj. des 2 genres. Qui a quelque humidité, qui est un peu mouillé. *Il a le front moite. Avoir les mains moites. Être tout moite de sueur. Ces draps ne sont pas bien séchés, ils sont encore moites. Durant le dégel, les murailles sont moites.*

MOITEUR. s. fém. Humidité, qualité de ce qui est moite. *Ces draps ne sont pas bien secs, il y a encore de la moiteur. Il les faut chauffer pour en ôter la moiteur. Il a une petite moiteur aux mains. Il est hors de la sueur, il ne lui reste qu'une légère moiteur. Après l'accès de la fièvre, il reste d'ordinaire un peu de moiteur.*

MOITIÉ. s. f. L'une des deux parties égales dans lesquelles un tout est divisé. *La moitié de cette succession lui appartient. Il a moitié dans cette succession. Il a sa moitié dans cette maison, il y a sa moitié. Il a moitié dans tous les meubles, il lui en appartient la moitié. Il a moitié partout. Partager un différent par la moitié. Partager quelque chose moitié par moitié.*

Il se prend d'ordinaire pour signifier Une part qui est à peu près de la moitié. *La moitié d'un pain. La moitié d'un poulet. Une moitié d'agneau. Mettre la moitié d'eau, moitié d'eau dans son vin. Faire bouillir de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié, à moitié. La moitié de la vie. Passer la moitié du temps à la campagne. La moitié du temps il est sans argent. La moitié de la vie se passe à souffrir. La moitié de sa harangue. La moitié de son discours ne valoit rien. Il a mangé la moitié de son bien. Il n'a fait encore que la moitié de son ouvrage. Couper par la moitié. Fendre par la moitié. Il a acheté trop cher de moitié. Il a été trompé de moitié, de plus de la moitié du juste prix. Il y a lésion d'outre moitié. Ce marchand surfait toujours de moitié, de la moitié. L'un est plus grand que l'autre de moitié. Il est plus beau de moitié. Je l'ai trouvé crû de moitié, rapetissé de moitié. Il y a déchet de moitié. Il en faut retrancher la moitié. Venez auprès de moi, je vous donnerai la moitié de ma place.*

On dit, *Offrir la moitié de son lit à quelqu'un*, pour dire, Offrir place dans son lit à quelqu'un; et, *Prendre la moitié du lit de quelqu'un*, pour dire, Se mettre dans le lit avec quelqu'un.

On dit, *Donner des terres à moitié*, pour dire, Les donner à ferme à quelqu'un qui a soin de les cultiver, et qui en partage les fruits avec le maître, moitié par moitié. *Il a pris cette terre à moitié. Il laboure cette terre à moitié. Il fait ces vignes-là à moitié. Prendre un marché avec quelqu'un à moitié de perte et de gain.* On dit aussi, *Donner à moitié de fruits.*

On dit, *Être de moitié avec quelqu'un*, pour dire, Faire avec lui une société dans laquelle la perte et le gain se partagent par moitié; et cela se dit, soit dans les affaires de négoce et de finance, soit dans le jeu. *Ils ont fait ce traité-là ensemble, ils sont de moitié. Ils sont de moitié dans cette affaire. Si vous voulez jouer, je serai de moitié avec vous. Je me mettrai de moitié avec vous. Ils sont de moitié ensemble.*

On dit figurément et proverbialement, en parlant d'Une personne, *J'en rabats de moitié, ou de la moitié*, pour dire, qu'On l'estime bien moins qu'on ne faisoit. *Je le croyois honnête homme, mais s'il a fait ce que vous dites, j'en rabats de moitié.*

Pour donner à entendre qu'Un récit, qu'un éloge, une plainte, sont exagérés, on dit, qu'*Il en faut rabattre la moitié, qu'il faut en rabattre moitié.*

On dit proverbialement et figurément, *Plus de la moitié de mes dépens sont payés*, pour dire, Il me reste moins de temps à vivre que je n'ai déjà vécu; et cela se dit quand on est un peu avancé en âge.

De moitié. Façon de parler adverbiale dont on se sert en certaines phrases, comme, *Il a été trop long de moitié dans son discours; une sauce trop poivrée de moitié*, etc. pour dire, Il a été de beaucoup trop long, une sauce beaucoup trop poivrée, etc.

Moitié, se prend encore dans une signification particulière, et se dit figurément d'Une femme à l'égard de son mari. *Comment se porte votre moitié? Il a perdu sa chère moitié.*

Moitié, s'emploie aussi adverbialement pour signifier À demi; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Du pain moitié seigle, moitié froment. C'est une étoffe moitié soie, moitié laine. Il boit toujours moitié eau, moitié vin. Moitié l'un, moitié l'autre.*

On dit, *Un vaisseau moitié guerre, moitié marchandise*, pour dire, Un vaisseau marchand assez bien armé pour se pouvoir défendre dans une occasion. Cela se dit aussi figurément d'un procédé, d'une conduite équivoque et douteuse. *Comment cet homme-là a-t-il fait une si grosse fortune?* On répond, *Moitié guerre, moitié marchandise.*

Moitié, s'emploie aussi adverbialement dans la signification d'À demi, dans cette phrase familière, *Moitié figue, moitié raisin*, qui se dit avec différentes acceptions, selon les sujets dont il s'agit. De deux personnes qui sont tantôt bien, tantôt mal ensemble, on dit, qu'*Elles vivent ensemble moitié figue, moitié raisin*; d'Un homme qui a donné son consentement à une chose moitié de gré, moitié de force, qu'*Il y a consenti moitié figue, moitié raisin.*

On dit familièrement d'Un homme, qu'*Il est moitié chair, moitié poisson*, pour dire, qu'On a peine à dire de quelles mœurs, de quel naturel il est, ce qu'il aime, ce qu'il hait, ce qu'il veut, ce qu'il ne veut pas.

À Moitié, se dit aussi adverbialement, pour signifier, En partie, à demi. *Cela est à moitié pouri. Le tonneau est à moitié vide. La bouteille n'est qu'à moitié pleine. Il est à moitié ivre. Une maison à moitié ruinée, à moitié découverte. Il est resté à moitié chemin.*

On dit aussi, *De l'argent plus d'à moitié dépensé, du vin plus d'à moitié bu*, pour dire, De l'argent dont on a dépensé plus de la moitié, du vin dont plus de la moitié est bue.

MOK

MOKA. s. m. On appelle ainsi le café qui vient de Moka, Ville d'Arabie. *Du café de Moka*, ou simplement, *Du Moka.*

MOL

MOL. *Voyez* Mou.

MOLAIRE. adj. Il se dit Des grosses dents qui servent à broyer les alimens. *Les dents molaires.*

MOLDAVIQUE, ou MÉLISSE DES CANA-

RIES. s. f. Plante qui a le goût et l'odeur de la mélisse, mais beaucoup moins agréable. Ses fleurs sont bleues et en épi. *La moldavique a les mêmes vertus que la mélisse ordinaire.*

MÔLE. s. f. (L'O est long.) Masse de chair informe et inanimée, dont les femmes accouchent quelquefois au lieu d'un enfant. *Cette femme, que l'on a crue grosse durant six mois, n'est accouchée que d'une môle.*

MÔLE. s. m. (L'O est long.) Jetée de pierres à l'entrée d'un port pour le rendre meilleur et pour mettre les vaisseaux plus en sûreté. *Les môles de Gènes. Le môle de Naples. Le môle de Barcelone.* Il n'est guère d'usage qu'en parlant de quelques ports de la Méditerranée.

MOLÉCULE. s. f. Petite partie d'un corps. *Les molécules de l'air. Les molécules du sang.*

MOLESTER. v. a. Vexer, tourmenter en quelque manière que ce soit, inquiéter par des embarras suscités mal à propos. *Molester quelqu'un en lui suscitant des procès. Il les a fort molestés par ses chicanes.*

MOLESTÉ, ÉE. participe.

MOLETTE. s. f. Cette partie de l'éperon qui est faite en forme d'étoile, avec plusieurs petites pointes pour piquer le cheval. *Une molette d'éperon.*

MOLETTE, se dit aussi d'Une maladie des chevaux, laquelle consiste en une tumeur molle à la jambe.

MOLETTE, est encore Un morceau de marbre taillé ordinairement en cône, dont la base est unie, et sert à broyer des couleurs ou autres corps, sur le marbre, le porphyre ou l'écaille de mer.

MOLINISME. s. m. Sentiment, opinion de Molina sur la grâce; et on appelle *Molinistes* les Disciples de Molina.

MOLLASSE. adj. des 2 g. Qui est désagréablement mou au toucher. *Chair mollasse. Peau mollasse.*

Il se dit aussi d'Une étoffe, lorsqu'elle n'a pas assez de consistance et assez de corps. *Ce damas est mollasse.*

MOLLEMENT. adv. Il n'est guère d'usage au propre que dans ces phrases, *Être couché mollement, s'asseoir mollement,* pour dire, Être couché dans un bon lit, être assis sur un siége bien mollet.

Il signifie aussi au figuré, Foiblement, lâchement, sans vigueur. *Agir mollement. Travailler mollement. Il s'est conduit mollement dans cette affaire.*

Il signifie encore figurément, D'une manière molle et efféminée. *Vivre mollement.*

MOLLESSE. s. f. Qualité de ce qui est mou. Son plus grand usage dans le propre est au didactique. *La mollesse et la dureté des corps. La mollesse des chairs est une marque d'une mauvaise constitution, d'une mauvaise disposition.*

Il signifie figurément, Manque de vigueur et de fermeté dans le caractère, et dans les mœurs. *Il y a trop de mollesse dans son caractère. La mollesse de nos mœurs. Je crains la mollesse de vos conseils.*

Il signifie aussi, Excès d'indulgence. *La mollesse de ce père a perdu ses enfans.*

Il signifie encore figurément, La délicatesse d'une vie efféminée. *Vivre dans la mollesse. La mollesse des Sibarites. La mollesse Asiatique.*

Ce mot s'applique au langage, surtout à la Poésie, dans un sens d'éloge. *Quinault a dans ses vers beaucoup de douceur et de mollesse.*

En termes de Peinture, *La mollesse des chairs,* est une expression qui se prend en bonne part, et qui signifie, L'imitation vraie de la flexibilité des chairs. *La mollesse du pinceau,* se prend en mauvaise part, et signifie Un défaut de fermeté dans le maniement du pinceau.

MOLLET, ETTE. adj. diminutif de Mou. Qui a une mollesse agréable et douce au toucher. *Des coussins bien mollets. Un lit mollet. Une étoffe douce et mollette.*

Il y a aussi une sorte de petit pain blanc, qu'on appelle *Pain mollet.*

On dit d'Un homme qui marche encore avec peine après une attaque de goutte, qu'*Il a les pieds mollets.*

On dit, *Le mollet de la jambe,* pour dire, Le gras de la jambe. Il est substantif dans cette phrase.

MOLLET. s. masc. Petite frange qu'on met aux lits, aux siéges, etc. *Mollet d'or et d'argent. Mollet de laine. Mollet de soie et de laine.*

MOLLETON. s. masc. Étoffe de laine très-douce et très-mollette. *Une camisole de molleton. Une veste doublée de molleton. Acheter du molleton.*

MOLLIÈRE. s. f. Il se dit dans quelques Provinces, De certaines terres grasses et marécageuses, dans lesquelles les chevaux et les voitures sont en danger d'enfoncer. *Son cheval s'est abattu dans une mollière.*

MOLLIFIER. v. act. Terme de Médecine. Rendre mou et fluide. *Cela sert à mollifier les humeurs. Un cataplasme pour mollifier une tumeur.*

MOLLIFIÉ, ÉE. participe.

MOLLIR. v. n. Devenir mou. *La plupart des pommes mollissent cette année. Les nèfles mollissent sur la paille.*

Il signifie aussi figurément, Manquer de force. *Ce cheval aura peine à fournir sa course, il commence à mollir. Le vent mollissoit contre les voiles.*

Il signifie encore figurément, Céder trop aisément dans une occasion où il faut avoir de la fermeté. *Il ne faut pas mollir dans cette affaire. Il se pique de fermeté, mais je l'ai vu mollir dans une occasion importante. Vous mollissez.*

On dit aussi à peu près dans le même sens, que *Des troupes mollissent,* pour dire, qu'Elles commencent à plier.

MOLUQUE. s. f. Plante qui a été découverte dans les îles Moluques, d'où elle tire son nom. C'est une espèce de mélisse.

MOLY. s. m. Plante à laquelle les Anciens attribuoient des vertus merveilleuses.

MOM

MOMENT. s. m. Instant ou temps fort court, petite partie du temps. *Le moment de la conception. Le moment de la mort. Le dernier moment. Attendez un moment, attendez-moi pendant quelques momens,* et par ellipse, *attendez-moi quelques momens. Je reviens dans un moment. Il n'a plus qu'un moment à vivre. Il est arrivé trop tard d'un moment. Je vous demande un moment d'audience. Je viens pour vous dérober quelques momens de votre temps. Il compte les heures et les momens. On l'attend à toute heure et à tout moment. Il peut venir d'un moment à l'autre, de moment en moment. Il ne faut pas abuser de votre temps, car tous vos momens sont précieux.*

On dit de quelqu'un, qu'*Il est sage, qu'il est fou par momens,* pour dire, Par intervalles.

On dit, *Un bon moment,* pour dire, Un instant propre et favorable pour faire ce qu'on désire. *Prendre un bon moment. Attendre les bons momens. Cet homme est habile et vigilant, il saisit toujours les bons momens.*

On dit d'Un homme dont l'esprit est égaré; mais qui a quelques bons intervalles, qu'*Il a de bons momens.*

On dit encore, *Un bon moment, un mauvais moment,* pour dire, Une espèce d'inspiration subite et passagère pour faire le bien ou le mal.

MOMENT, en termes de Mécanique, se dit Du produit d'une puissance par le bras du levier, suivant lequel elle agit. *Dans un levier, les momens de deux puissances qui se font équilibre, doivent être égaux.*

À TOUT MOMENT, À TOUS MOMENS. Façons de parler adverbiales. Sans cesse, à toute heure. *Je crois à tout moment le voir et l'entendre.*

AU MOMENT OÙ, AU MOMENT QUE, Façons de parler adverbiales. *Au moment où il arrivera, j'irai le voir. Au moment que je le verrai, je lui parlerai de vous.*

DU MOMENT QUE, Façon de parler adverbiale, pour dire, Dès que, ou depuis que. *Du moment que je l'ai aperçu, je l'ai salué. Du moment que je l'ai connu, je l'ai aimé.* On dit de même, *Dès ce moment, de ce moment,* pour dire, Depuis ce moment.

DANS LE MOMENT, Façon de parler adverbiale, pour dire, Sur-le-champ. *Je reviens dans le moment.*

MOMENTANÉ, ÉE. adj. Qui ne dure qu'un moment. *Un effort momentané. Une action momentanée. Hasarder son salut pour un plaisir momentané.*

MOMENTANÉMENT. adv. Passagèrement, pour un moment, pendant un moment. *Je suis ici momentanément. Ce météore n'a paru que momentanément.*

MOMERIE. s. f. Mascarade. En ce sens il est vieux. Son usage plus ordinaire est au figuré, où il se prend pour l'affectation ridicule d'un sentiment qu'on n'a pas. *Cette femme paroît fort affligée de la mort de son mari; mais*

c'est une momerie, c'est une pure momerie. Il est familier.

Il se dit aussi Des choses concertées pour faire rire, ou d'un jeu joué pour tromper quelqu'un par plaisanterie. *C'est une plaisante momerie.*

MOMIE. s. f. Il se dit Des corps embaumés d'une manière particulière par les anciens Égyptiens, et qui se trouvent encore aujourd'hui dans les sépulcres d'Égypte. Plusieurs disent et écrivent *Mumie.*

On appelle aussi *Momies*, Les corps de ceux qui ont été enterrés sous les sables mouvans que les vents élèvent dans les déserts de l'Arabie et de l'Égypte, et qu'on retrouve ensuite desséchés par les ardeurs du soleil. *On trouve des momies dans les sables d'Égypte. Il est sec comme une momie.*

MOMON. s. m. Somme qu'on joue aux dés sur un défi porté par des masques, sans donner ni prendre revanche. *Porter un momon. Recevoir, jouer, perdre un momon. Un momon de cent pistoles.* Ce jeu n'est plus en usage que dans quelques Provinces.

On dit, *Couvrir un momon*, pour dire, Accepter le défi.

Momon, en termes de Lansquenet et d'autres semblables jeux, signifie Une certaine partie dans laquelle plusieurs Joueurs risquent chacun la même quantité de jetons, à condition que celui d'entre eux qui gagnera les jetons de tous les autres, gagnera aussi la somme totale de l'argent mis au jeu. On dit, *Gagner le momon*, pour dire, Gagner cette somme.

MON

MON. adj. possessif masc. qui répond au pronom personnel, *Moi, Je. Mon livre. Mon ami. Mon bien. Mon père. Mon frère.*

Il fait au féminin, *Ma. Ma mère. Ma sœur. Ma maison. Ma chambre. Ma plus grande envie. Ma principale affaire.* Mais lorsque ce féminin, soit substantif, soit adjectif, commence par une voyelle, ou par H sans aspiration, et suit immédiatement le pronom, alors au lieu de *Ma*, on dit *Mon. Mon âme. Mon épée. Toute mon espérance. Mon unique ressource. Mon affaire principale. Mon heure n'est pas venue.* Devant un H aspiré, on dit, *Ma* au féminin. *Ma hallebarde. Ma honte.*

Il fait *Mes* au pluriel du masculin et du féminin. *Mes amis. Mes livres. Mes affaires. Mes pensées.*

MONACAL, ALE. adj. Appartenant à l'état de Moine. *Habit monacal. Vie monacale. Règle monacale. Cela est trop monacal. Un chant monacal.*

MONACALEMENT. adv. D'une façon monacale. *Vivre monacalement.*

MONACHISME. s. m. L'état des Moines. *Le monachisme s'est bien étendu.* Il se dit plus ordinairement pour marquer une sorte de mépris.

MONADE. s. f. Terme dont se servent les Léibnitiens, pour désigner les élémens simples dont ils croient que tous les êtres sont composés. *Le système des monades.*

MONARCHIE. s. f. Le gouvernement d'un État régi par un seul chef. *La monarchie est opposée à la démocratie. Ce Prince aspiroit à la monarchie universelle.*

Il signifie aussi Un grand État gouverné par un Monarque. *La monarchie des Assyriens ne s'étendoit que dans l'Asie. La monarchie Françoise comprenoit autrefois la France, la Germanie, la meilleure partie de l'Italie, etc.*

MONARCHIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la monarchie. *L'Espagne est un État monarchique. Vivre sous un gouvernement monarchique.*

MONARCHIQUEMENT. adv. D'une manière monarchique.

MONARQUE. s. m. Celui qui a seul l'autorité souveraine dans un grand État. *Grand Monarque. Puissant Monarque. Glorieux Monarque.*

MONASTÈRE. s. m. Couvent, lieu où demeurent des Moines ou des Religieuses. *Monastère d'hommes. Monastère de filles. Les anciens Monastères. Bâtir un Monastère. Se retirer, s'enfermer dans un Monastère. Sortir du Monastère. Cet homme n'est pas propre pour le monde, il n'est bon que pour le Monastère.*

MONASTIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient aux Moines, qui concerne les Moines. *Vie monastique. Discipline monastique. Institution monastique. Les Ordres monastiques.*

MONAUT. adj. Qui n'a qu'une oreille. *Un chien monaut. Un chat monaut.*

MONCEAU. s. m. Tas, amas fait en forme de petit mont. *Un grand monceau. Un petit monceau. Monceau de blé. Monceau d'avoine. Monceau de pierres. Monceau d'argent. Mettre plusieurs choses en un monceau. Cela est tout en un monceau.*

MONDAIN, AINE. adj. Qui aime les vanités du monde. *C'est une femme extrêmement mondaine.* Il signifie aussi, Qui se ressent des vanités du monde. *Sa parure est trop mondaine.* Il ne se dit guère hors des sermons et des livres de dévotion.

On dit d'Un homme sage, mais qui n'a que des vertus morales, que *C'est un sage mondain.*

Il s'emploie aussi substantivement, et signifie, Celui qui est attaché aux choses vaines et passagères du monde. *Les mondains ne veulent pas entendre parler de pénitence.*

MONDAINEMENT. adverb. D'une manière mondaine.

MONDANITÉ. s. f. Vanité mondaine. *La mort doit faire trembler ceux qui ont passé toute leur vie dans les plaisirs et dans la mondanité. Le mépris des mondanités.* On ne le dit qu'en style de dévotion.

MONDE. s. m. L'univers, le ciel et la terre, et tout ce qui y est compris. *Dieu a créé le monde, a tiré le monde du néant. La création du monde. La fin du monde.* Plusieurs Philosophes ont cru le monde éternel.

On dit familièrement, *Depuis que le monde est monde*, pour dire, De tout temps.

On appelle *Le monde idéal*, L'idée du monde qui est en Dieu même de toute éternité.

On dit, *L'an du monde, etc.* pour dire, L'an de la création du monde.

Monde, se prend plus particulièrement pour La terre, pour le globe terrestre. *Les quatre parties du monde. Le monde sublunaire. Le centre du monde. Le bout du monde. Aux deux bouts du monde. Alexandre aspiroit à se rendre maître du monde. Courir le monde. Faire le tour du monde.*

On dit, qu'*Un enfant est venu au monde*, pour dire, qu'Il est né; qu'*Une femme a mis un enfant au monde*, pour dire, qu'Elle a donné la naissance à un enfant; et qu'*Un homme n'est plus au monde*, pour dire, qu'Il est mort.

On appelle *Le nouveau monde*, Le continent de l'Amérique. Et on appelle *L'ancien et le nouveau monde, ou les deux mondes*, Les deux continens.

Monde, se prend aussi pour la totalité des hommes en général, pour le genre humain. *Jésus-Christ est le Sauveur du monde.*

Monde, se prend aussi pour Le commun des hommes, pour la plupart des hommes. *Le monde ne pardonne point l'ingratitude. Tout le monde sait cette nouvelle. Il est connu de tout le monde.*

Il se prend encore simplement et indéfiniment pour, Gens, personnes. Ainsi on dit : *Il ne faut pas accuser le monde légèrement. Est-ce comme cela qu'il faut traiter le monde? Je crois que vous vous moquez du monde.* Il est familier.

Monde, se prend aussi pour Un certain nombre de personnes. *Il s'assembla quantité de monde autour de lui. Il a amené beaucoup de monde avec lui. Il y avoit bien du monde à l'Opéra.*

Il se prend aussi pour Une grande quantité de personnes. *Il a un monde d'ennemis sur les bras.*

On dit, *Peu de monde, pas grand monde*, pour signifier, Peu de personnes. *Il n'y avoit pas grand monde à cette fête. Il ne put rassembler que peu de monde.*

Monde, se prend aussi pour La société des hommes dans laquelle on a à vivre, ou pour une partie de cette société. *Fréquenter le grand monde, le beau monde. Aimer le monde. Le commerce du monde. C'est un homme qui a vu le monde, qui a un grand usage du monde, une grande connoissance des affaires du monde. À son entrée dans le monde. Il n'aime pas le grand monde. Il ne voit qu'un certain monde. Loin du monde et du bruit. Se retirer du grand monde, de l'embarras du monde et des affaires. Il s'est fait dans le monde. C'est le monde qui lui a formé l'esprit. Lire dans le grand livre du monde. Le monde est bien corrompu. Dans quel monde vivez-vous? C'est le meilleur homme, le plus honnête homme du monde. C'est le plus grand Prince du monde. Faire figure dans le monde. Se faire un nom, de la réputation dans le monde. Faire parler de soi dans le monde.*

Le grand monde, dans le discours familier, signifie, La société distinguée. *Aller dans le grand monde.* On dit dans un sens opposé,

mais très-familièrement, *Le petit monde; cela n'a réussi que dans le petit monde*, pour dire, Les gens du commun. Le peuple dit, *Il ne faut pas tant mépriser le petit monde.*

On dit aussi familièrement, *Le beau monde*, pour signifier, Les personnes bien mises. *J'ai vu là beaucoup de beau monde.*

On dit à un homme qui ne s'est pas montré depuis long-temps, *De quel monde venez-vous?* Et l'on dit d'un homme dont les mœurs, dont les façons de vivre paroissent opposées à celles de la société commune des autres hommes, que *C'est un homme de l'autre monde.* On, dit aussi d'Un homme qui dit des choses étranges, incroyables, qu'*Il dit des choses de l'autre monde.*

On dit qu'*Un homme sait bien le monde*, pour dire, qu'Il sait bien la manière de vivre dans la société. *C'est un homme qui sait bien le monde, qui sait bien son monde.* On dit dans le même sens, qu'*Il a du monde, qu'il n'a pas de monde.*

On dit d'Un homme, qu'*Il connoît le monde*, pour dire, qu'Il connoît les hommes; et qu'*Il connoît bien son monde*, pour dire, qu'Il sait bien démêler le caractère des gens à qui il a affaire.

On dit proverbialement, qu'*Un homme doit à Dieu et au monde*, pour dire, qu'Il est extrêmement endetté.

On dit proverbialement à un homme qui paroît n'être pas instruit d'une chose que tout le monde sait: *De quel monde venez-vous? Vous n'êtes pas de ce monde-ci.* On dit dans ce même sens, *C'est un homme qui vient de l'autre monde.*

On dit aussi d'Un homme qui n'est plus dans le commerce du monde : *C'est un homme qui n'est plus du monde. Je ne suis plus du monde. Je ne suis plus de ce monde. Il a quitté le monde. Il a renoncé au monde. Il s'est retiré du monde.*

On dit communément, *Ainsi va le monde, il faut laisser aller le monde comme il va*, pour dire, C'est ainsi que les hommes se gouvernent, il ne faut pas entreprendre de réformer les abus que nous trouvons dans la société.

On dit proverbialement d'Une chose qui se fait contre l'usage et l'ordre commun, *C'est le monde renversé.*

On dit, qu'*Un homme est allé loger au bout du monde*, pour dire, Dans un quartier extrêmement éloigné.

On dit, *Si vous avez dix pistoles de ce cheval, c'est le bout du monde*, pour dire, Ce cheval ne vaut tout au plus que dix pistoles. Il est familier.

Monde, se prend encore pour les hommes qui ont les mœurs corrompues du siècle. Ainsi on dit : *Renoncer au monde. Renoncer au monde et à ses pompes. L'esprit du monde. Le train du monde. Les maximes du monde sont ordinairement bien contraires à celles de l'Évangile.*

Monde, se dit aussi De la vie séculière, par opposition à la vie monastique. *Il a quitté le monde pour se mettre dans un cloître. Il est sorti du couvent, et est entré, rentré dans le monde.*

L'Écriture dit, que *La figure de ce monde passe*, pour dire, que Tout ce qui est dans le monde n'a rien de solide ni de permanent.

Monde, se prend aussi pour Les domestiques de quelqu'un, *Il a congédié tout son monde*; pour Ceux qui sont sous les ordres de quelqu'un. *Tout votre monde est-il arrivé? Ce Capitaine n'avoit que la moitié de son monde*; ou pour Un certain nombre de gens que l'on attend. *On servira dès que votre monde sera venu.*

Monde, est quelquefois un terme augmentatif, soit qu'on affirme, soit qu'on nie. *Il a dit de vous tout le bien du monde. Je ne voudrois de cette maison pour rien au monde, pour rien du monde. Je donnerois tout au monde pour l'avoir. Rien au monde ne lui fait tant de plaisir.*

On appelle *L'autre monde*, La vie future. *Dans l'autre monde il faudra rendre compte de ce que nous aurons fait dans celui-ci. La foi nous apprend qu'il y a un autre monde après celui-ci.*

On dit, qu'*Un homme est allé en l'autre monde*, pour dire, qu'Il est mort. Il est populaire.

MONDER. v. a. Nettoyer. Il ne se dit guère qu'en ces phrases, *Monder de l'orge*, qui signifie, Ôter la petite peau qui couvre l'orge; et *Monder de la casse*, qui signifie, Tirer la casse de son bâton, et la préparer après en avoir ôté les noyaux.

Mondé, ée. participe. *De l'orge mondé. De la casse mondée.* On dit, *Prendre un orge mondé*, pour dire, Avaler de l'eau dans laquelle on a fait bouillir de l'orge mondé.

MONDIFICATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Il se dit des remèdes ou onguens qui servent à nettoyer une plaie ou un ulcère. C'est la même chose que *Détersif.*

MONDIFIER. v. a. Terme de Médecine. Nettoyer, déterger. *Mondifier un ulcère.*

Mondifié, ée. participe.

MONÉTAIRE. s. m. On appelle ainsi celui qui fabrique la monnoie. Il ne se dit qu'en parlant de ceux qui fabriquoient les anciennes monnoies, les médailles. On fait *Monétaire* adjectif dans cette phrase, *Atelier monétaire.*

MONIALE. s. f. Terme de Droit Canon. Religieuse. *Les pouvoirs de ce Prêtre ne s'étendent pas jusqu'aux Moniales.*

MONITEUR. s. m. Celui qui donne des avis, des conseils. *Les jeunes gens ont besoin d'un sage Moniteur.*

MONITION. s. f. Terme de Juridiction Ecclésiastique. Avertissement juridique, qui se fait en de certains cas par l'autorité de l'Évêque, avant que de procéder à l'excommunication. *On a fait jusqu'à trois monitions. Procéder à la troisième monition. Pour la troisième et péremptoire monition.*

MONITOIRE. s. m. Lettres d'un Official de l'Évêque, ou autre Prélat ayant Juridiction, pour obliger par censures ecclésiastiques, tous ceux qui ont quelque connoissance d'un crime, ou de quelque autre fait dont on cherche l'éclaircissement, de venir à révélation. *On a publié un Monitoire dans toutes les Paroisses. Le Juge a ordonné que l'Official décerneroit un monitoire. Fulminer un monitoire. Jeter un monitoire.* Ces deux mots ne signifient que Publier des lettres en forme de monitoire.

On dit aussi, *Des lettres monitoires*; et alors *Monitoire* est adjectif.

MONITORIAL, ALE. adj. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Lettres monitoriales*, qui signifie, Des lettres en forme de monitoire.

MONNOIE. s. f. Toute sorte de pièces d'or et d'argent, ou de quelque autre métal, servant au commerce, battues par autorité souveraine, et marquées au coin d'un Prince ou d'un État Souverain. *Battre monnoie. Faire battre monnoie. Avoir droit de battre monnoie. Faire de nouvelle monnoie. Monnoie d'or et d'argent. Toute sorte de monnoie ayant cours. Le décri de la monnoie. La monnoie a été instituée pour la facilité du commerce. Fausse monnoie. Il est accusé de fausse monnoie. De la monnoie de cuivre, de billon. Monnoie forte. Monnoie foible ou légère. Monnoie au-dessous du titre.*

On appelle *Papier monnoie*, Un papier créé par le Gouvernement pour faire les fonctions de la monnoie.

On dit, *Payer en monnoie forte*, pour dire, Payer en espèces évaluées sur un pied avantageux à celui qui reçoit.

On dit proverbialem. qu'*Un homme feroit de la fausse monnoie pour un autre*, pour dire, qu'Il n'y a rien qu'il ne fît pour lui.

Battre monnoie, se dit figurément et familièrement, pour, Se procurer de l'argent. *Il a vendu ses hardes pour battre monnoie.*

On dit familièrement d'Un homme de mauvaise réputation, qu'*Il est décrié comme de la fausse monnoie, comme la fausse monnoie, comme fausse monnoie.*

Monnoie, se prend aussi pour Le lieu où l'on bat la monnoie. *Porter des lingots à la monnoie, pour y être convertis en espèces.*

On appelle aussi *La monnoie des médailles*, Le lieu où l'on frappe les jetons, les médailles.

Monnoie, se prend plus particulièrement pour Les petites espèces d'argent ou de billon. *N'avez-vous point de monnoie sur vous? Je n'ai pas un sou de monnoie.*

Il se prend aussi pour la valeur d'une espèce d'or et d'argent en plusieurs espèces moindres. *N'avez-vous point la monnoie d'un louis, d'un écu, d'une pièce de douze sous? etc.*

On dit proverbialement, *Payer en monnoie de singe, en gambades*, pour dire, Se moquer de celui à qui on doit, au lieu de le satisfaire. Il est familier.

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui, ayant reçu d'un autre ou quelque service, ou quelque déplaisir, lui rend ensuite la pareille, qu'*Il l'a payé en même monnoie.* Mais cela se dit plus ordinairement d'un homme qui

se venge d'une injure, que de celui qui reconnoît un bienfait.

On appelle *Cour des Monnoies*, Une Cour supérieure établie pour juger souverainement tout ce qui concerne les monnoies. *Le Premier Président de la Cour des Monnoies.*

MONNOYAGE. subst. m. Fabrication de la monnoie. *Il entend bien le monnoyage. Droit de monnoyage.* On disoit anciennement, *Monnéage.*

MONNOYER. v. a. Faire de la monnoie de quelque sorte de métal. *On a monnoyé de l'or et de l'argent pour plus de trois millions.*

MONNOYER, signifie plus particulièrement, Donner l'empreinte à la monnoie. *Ce balancier monnoie tous les jours tant de milliers de louis.*

MONNOYÉ, ÉE. participe.

On dit, *Argent monnoyé*, par opposition à argent ouvragé ou brut. *Payer en argent monnoyé.*

MONNOYEUR. s. m. Celui qui travaille à la monnoie par l'autorité du Prince.

On appelle *Faux-monnoyeur*, Celui qui fait de la monnoie sans la permission du Prince. *Tout Faux-monnoyeur est punissable de mort, quand même la monnoie qu'il fait seroit d'aussi bon aloi que celle qui a cours dans l'État.*

MONOCLE. s. m. Petite lunette qui ne sert que pour un œil.

MONOCORDE. s. m. Instrument de bois, de cuivre, etc. sur lequel il y a une seule corde tendue, et divisée selon certaines proportions pour connoître les différens intervalles des tons. *La division du monocorde. Diviser un monocorde. La trompette marine est une espèce de monocorde.*

MONOCULE. s. masc. Terme de Chirurgie. Bandage pour la fistule lacrymale.

MONOGRAMME. s. m. C'est un caractère factice, composé des principales lettres d'un nom, et quelquefois de toutes. *Les signatures de la plupart de nos anciens Rois étoient en monogramme.*

Le monogramme est une espèce de chiffre.

MONOLOGUE. s. m. Scène d'une pièce de théâtre où un Acteur parle seul. *Monologue plein de sentiment. Monologue ennuyeux. Ce monologue est trop long.*

MONOME. s. m. Terme d'Algèbre. Grandeur qui est exprimée sans que celles qui la composent soient jointes par les signes *plus* ou *moins.*

MONOPÉTALE. adj. des 2 genres. Terme de Botanique. Il se dit Des fleurs qui n'ont qu'un seul pétale ou qu'une feuille. On les nomme aussi fleurs d'une pièce. *La fleur de la mauve est monopétale.*

MONOPODE. s. m. Les Anciens donnoient ce nom à une table à manger qui n'avoit qu'un pied.

MONOPOLE. s. m. Vente faite par un seul, de marchandises, de denrées, dont le commerce devroit être libre. *Les monopoles ruinent le commerce.*

Il se dit aussi De toutes les conventions iniques que des Marchands font entre eux dans le commerce, pour altérer de concert quelque marchandise, ou la vendre plus cher. *Quelques Marchands ayant enlevé tous les draps, pour les vendre plus cher, on se plaignit de ce monopole.*

On appelle aussi *Monopole*, Tous les nouveaux droits qu'on établit et qu'on exige sur les marchandises, sur les denrées; et cela se dit toujours en mauvaise part. *On a établi encore un monopole, un nouveau monopole sur telle et telle chose. Inventer des monopoles.*

MONOPOLEUR. s. m. Celui qui vend ou qui a pris les moyens de vendre seul quelque denrée, ou quelque autre marchandise nécessaire à la vie, et dont le commerce doit être libre. Le peuple appelle aussi de ce nom, pris dans un sens odieux, ceux qui sont commis à la levée des droits, et généralement tous les Traitans.

MONOSYLLABE. adj. des 2 genres. Terme de Grammaire. Qui n'est que d'une syllabe. *Ce mot-là est monosyllabe.* On s'en sert plus ordinairement au substantif. *C'est un monosyllabe.*

MONOSYLLABIQUE. adj. des 2 genres. Il ne se dit guère que des vers dont tous les mots sont des monosyllabes. *Vers monosyllabiques.*

MONOTONE. adject. des 2 genres. Qui est presque toujours sur le même ton. *Chant monotone. Déclamation monotone.*

Il se dit aussi figurément d'Un style trop uniforme. *Style monotone.*

MONOTONIE. s. fém. Uniformité et égalité ennuyeuse de ton dans la conversation ou dans les discours prononcés en public, et dans la musique, soit vocale, soit instrumentale. *Ce Prédicateur n'a point d'inflexion de voix, c'est une monotonie perpétuelle. Cette musique est d'une monotonie insoutenable.*

Il se dit aussi figurément d'Une trop grande uniformité du discours, soit pour le style, soit pour les figures. *Il faut éviter la monotonie dans les ouvrages d'éloquence.*

MONS. *Voyez* MONSIEUR.

MONSEIGNEUR. s. masc. Titre d'honneur que l'on donne en parlant ou en écrivant aux personnes distinguées par leur naissance ou par leur dignité. *Monseigneur le Prince. Monseigneur le Maréchal. Monseigneur le Cardinal. Monseigneur l'Archevêque de.... L'Évêque de.... Donner du Monseigneur à quelqu'un. Traiter quelqu'un de Monseigneur. Plaise à Monseigneur le Président.*

On appeloit simplement *Monseigneur*, Le Dauphin fils du Roi Louis XIV.

MESSEIGNEURS. Pluriel de Monseigneur. Titre d'honneur dont on se sert, soit en parlant, soit en écrivant à plusieurs personnes ensemble, comme Princes, Évêques, Maréchaux de France, etc.

NOSSEIGNEURS. Terme pluriel, usité principalement dans les Requêtes qu'on présente au Conseil du Roi, aux Cours de Parlement et autres Cours souveraines. *Au Roi et à Nosseigneurs de son Conseil. À Nosseigneurs de Parlement, du Parlement, Supplie humblement un tel.*

MONSEIGNEURISER. v. a. Donner le titre de Monseigneur. *Je l'ai monseigneurisé.*

MONSIEUR. s. m. (On ne prononce pas l'R.) Qualité, titre que l'on donne par honneur, civilité, bienséance, aux personnes à qui on parle, à qui on écrit. *Oui, Monsieur. Je vous supplie, Monsieur, de...* Au pluriel, Messieurs. *Messieurs du Parlement. Messieurs de la cour des Aides.*

On dit, *Messieurs*, par abréviation, au Parlement et dans les autres Cours souveraines. *Un de Messieurs. L'avis de Messieurs.*

On dit proverbialem. d'Un homme et d'une femme que l'on compare ensemble, que *Monsieur vaut bien Madame*, pour dire, que Le mari vaut bien la femme.

On dit populairement d'Un homme de peu qui fait l'homme de conséquence, qu'*Il fait le Monsieur*, qu'*Il fait bien le Monsieur*; et d'Un homme qui a fait fortune, qu'*Il est devenu gros Monsieur.*

Lorsqu'on dit, *Monsieur*, absolument, et sans rien ajouter ensuite, on parle de l'aîné des frères du Roi. *La Maison de Monsieur.*

On dit familièrement, *Mons*, par une abréviation méprisante du mot *Monsieur. Mons un tel.*

MONSTRE. s. m. Animal qui a une conformation contraire à l'ordre de la nature. *Monstre horrible, effroyable. Monstre affreux, épouvantable, hideux, terrible. Un monstre à deux têtes. Cette femme accoucha d'un monstre. Cet enfant a trois yeux, c'est un monstre.*

MONSTRE, se dit aussi De ce qui est extrêmement laid. *Cette femme est horriblement laide, c'est un monstre.* On dit en ce sens, *Un monstre de laideur.*

Il se dit figurément d'Une personne cruelle et dénaturée. *Néron étoit un monstre de nature. C'est un monstre qu'il faudroit étouffer.* On dit populairement dans le même sens, *Un monstre de nature.*

On dit aussi d'Une personne, *C'est un monstre d'ingratitude, un monstre d'avarice, un monstre de cruauté.*

On dit, qu'*On a servi des monstres sur une table*, pour dire, Des poissons d'une grandeur extraordinaire.

On dit en style poétique, *Les monstres des forêts*, pour dire, Les bêtes féroces qui habitent les forêts.

MONSTRUEUSEMENT, adv. Prodigieusement, excessivement. *C'est un homme monstrueusement gros, monstrueusement gras.* Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

MONSTRUEUX, EUSE. adj. Qui est d'une conformation contraire à l'ordre de la nature. *Un enfant monstrueux. Un animal monstrueux. Conformation monstrueuse.*

Il signifie aussi, Prodigieux, excessif dans son genre. *Cet enfant a la tête monstrueuse. C'est une femme d'une laideur monstrueuse. Un homme d'une grandeur, d'une grosseur*

monstrueuse. *Un animal monstrueux. On servit des poissons monstrueux.*

Il se dit aussi Des choses morales, quand elles sont vicieuses à l'excès. *Une avarice monstrueuse. Une prodigalité, une profusion monstrueuse.*

MONSTRUOSITÉ. s. f. Caractère, vice de ce qui est monstrueux. Il se dit au propre et au figuré, et s'emploie pour la chose monstrueuse. *C'est une monstruosité.*

MONT. s. m. Grande masse de terre ou de roche, fort élevée au-dessus du terrain qui l'environne. Il faut observer que ce mot ne se dit guère en prose qu'avec un nom propre, comme, *Le Mont Etna; le Mont Cénis; les Monts Pyrénées; le Mont Liban.*

Il faut remarquer aussi que *Mont* n'est jamais suivi de la préposition *de*, pour signifier une certaine montagne, et que *Montagne* l'est toujours. *Le mont Sinaï, la montagne de Sinaï. Le mont Calvaire, la montagne du Calvaire.*

Quand on dit absolument, *Les monts*, on entend ordinairement les Alpes, comme dans ces phrases : *Passer les monts. Repasser les monts. Au-delà des monts. De-çà les monts.*

On appelle poétiquement le Parnasse, *Le double mont.*

On dit figurém. et familièrement, *Promettre des monts d'or à quelqu'un*, pour dire, Lui promettre de grandes richesses, de grands avantages.

On dit dans le même sens, *Promettre monts et merveilles.*

On dit aussi, *Vous me donneriez un mont d'or, des monts d'or, que je n'en ferois rien*, pour dire, Vous me donneriez tous les biens du monde; et *Cela lui coûte des monts d'or*, pour dire, Cela lui coûte excessivement.

On dit proverbialement, *Par monts et par vaux*, pour dire, En toutes sortes d'endroits, de tous côtés. *Aller, courir par monts et par vaux. On le cherche par monts et par vaux.*

On appelle *Monts de piété*, certains lieux en Italie et en quelques autres Pays, où l'on prête ou sur des nantissemens sans intérêt, ou à un intérêt fort modique.

On appelle à la guerre, *Mont-pagnote*, Une éminence d'où l'on regarde sans aucun péril, ce qui se passe dans une attaque de place, dans un combat. *Pendant l'action, il se tint sur le mont-pagnote.* Il est du style familier.

MONTAGE. s. m. Action de monter. *Payer le montage du bois, des grains.*

MONTAGNARD, ARDE. adj. Qui habite les montagnes. *Les peuples montagnards. Animaux montagnards.*

On s'en sert plus ordinairement au substantif. *Les montagnards d'Écosse. C'est un montagnard.*

MONTAGNE. s. f. Mont, grande masse de terre ou de roche fort élevée au-dessus du terrain qui l'environne. *Grande montagne. Haute montagne. Montagne élevée, rude, escarpée. Le sommet, le haut, la cime d'une montagne. Le penchant, la pente, la descente, le pied d'une montagne. Monter une montagne. Passer, traverser une montagne. Gagner le haut de la montagne. Les montagnes d'Auvergne. Pays de montagnes. Une chaîne de montagnes*, pour dire, Une suite de montagnes qui se touchent l'une l'autre.

Lorsqu'après s'être attendu à quelque chose de grand, le succès n'aboutit à rien, on dit proverbialement, que *La montagne a enfanté une souris.*

On dit proverbialement, *Deux montagnes ne se rencontrent point, mais les hommes se rencontrent;* et cela se dit ou par menace, pour faire entendre à un homme qu'on trouvera occasion de se venger de lui, ou lorsqu'on rencontre inopinément quelqu'un qu'on ne s'attendoit pas à voir.

On dit communément, qu'*Il n'y a point de montagne sans vallée.*

MONTAGNEUX, EUSE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en ces sortes de phrases, *Pays montagneux, Province, région montagneuse, etc.* qui signifient, Pays de montagnes, Province, région où il y a quantité de montagnes.

MONTANT. s. m. Pièce de bois ou de fer qui est posée de haut en bas en certains ouvrages de menuiserie, de serrurerie, etc. *Il y a un montant de rompu à cette croisée. Les montans d'une porte cochère. Les montans d'une grille, d'une porte de fer.*

On appelle en Maçonnerie, *Joint montant*, Le joint perpendiculaire de deux pierres. *Voilà un joint montant qui est trop large, qui n'est pas droit. Les joints montans sont si délicats, sont si petits qu'on ne les voit point. On ne voit aucun joint montant à la façade du Louvre.* Et dans ces phrases, *Montant* est employé comme adjectif.

On appelle *Montans d'une raquette*, Les cordes qui vont du haut en bas.

On dit, que *Du vin a du montant*, pour dire, qu'Il a de la sève, de la vigueur.

MONTANT. s. m. Terme de Fauconnerie, dont on se sert en parlant d'un oiseau de proie, qui s'élève au-dessus d'un autre oiseau qu'il veut attaquer. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Prendre le montant. L'oiseau prend le montant, a pris le montant sur le héron.*

On appelle aussi *Montant*, Le total d'un compte, d'une recette, d'une dépense, etc. *Le montant de ces sommes, de la recette, de la dépense, est de deux cent mille livres, etc.*

MONTANT, est aussi adjectif, et se dit de Tout ce qui monte. *Un chemin montant. Un bateau montant. Il y a dans ce puits un seau montant et un descendant.* Il se dit aussi substantivement d'un Ecclésiastique, d'Un Magistrat, d'un Officier de guerre, etc. à qui, par droit d'ancienneté, il appartient de monter à quelque place, à quelque charge, à quelque emploi, en cas de vacance. *C'est un tel qui est le premier montant. Le premier montant à la Grand'Chambre. Ce Lieutenant est le premier montant.*

MONTANT, en termes de Blason, se dit Des croissans, écrevisses, et autres pièces qui sont dressées vers le chef de l'écu. Il est opposé à *Versé.*

On dit dans la supputation d'un compte, *Le tout montant à tant;* et dans cet exemple, *Montant* est proprement un participe indéclinable. *Toutes les sommes montant à celle de tant.*

MONTE. s. f. Terme dont on se sert pour désigner l'accouplement des chevaux et des cavales, et le temps de cet accouplement. *La monte commence au premier Avril, et finit à la fin de Juin. Ce cheval, cet étalon a fait la monte.*

MONTÉE. s. f. Petit escalier d'une maison petite et pauvre. *Montée étroite. Montée roide. Montée aisée. Monter la montée. Descendre la montée. Nettoyer, balayer une montée.*

MONTÉE, se prend aussi pour Une des marches d'un escalier, d'un degré. *Prenez garde, il y a là une montée rompue. Il monte, il descend les montées trois à trois, quatre à quatre.* Il est populaire.

On dit familièrement, *Faire sauter les montées à quelqu'un*, pour dire, Le chasser honteusement de chez soi, et avec violence. *S'il lui arrive de venir encore chez moi, je lui ferai sauter les montées.*

MONTÉE, signifie aussi L'endroit par où on monte à une montagne, à un coteau, à une éminence, etc. *La montée de ce coteau est fort roide, est extrêmement roide. La montée en est rude, pénible, douce, aisée.*

Il signifie aussi l'action de monter. Ainsi on dit, *Les chevaux ont ordinairement plus de peine à la descente qu'à la montée*, pour dire, qu'ils ont plus de peine en descendant qu'en montant.

En termes de Fauconnerie, il se dit Du vol de l'oiseau qui s'élève par degrés.

MONTER. v. n. Se transporter en un lieu plus haut que celui où l'on étoit. En ce sens il se dit Des hommes et des animaux. *Monter vite. Monter facilement. Monter avec peine. Monter lentement. Monter bien haut. C'est un pays inégal, on ne fait que monter et descendre. Monter à un arbre, au haut d'un arbre. Monter à une tour, au haut d'une tour, au haut d'une maison. Monter à une échelle. Notre-Seigneur est monté au ciel. Il a monté quatre fois à sa chambre pendant la journée. Il est monté dans sa chambre, et il y est resté. Monter dans un carrosse. Monter en carrosse. Monter en litière. Monter à l'autel. Monter sur une hauteur, sur une montagne. Monter sur un escabeau, sur un siége, sur une chaise. Monter à cheval. Monter sur un cheval. Monter en croupe. Les écureuils montent au haut des arbres. Les chamois montent au haut des rochers. Il n'y a point d'oiseau qui monte plus haut que l'aigle.*

On dit, *Monter à l'assaut*, pour dire, Attaquer une place afin de l'emporter de vive force; et, *Monter à la brèche*, pour dire, Faire tous ses efforts pour entrer par la brèche dans une place assiégée.

On dit, *Monter sur un vaisseau, monter sur mer*, pour dire, S'embarquer sur un vaisseau. *Nous montâmes sur un tel vaisseau pour faire*

le trajet. Mais en parlant de celui qui commande, on dit, *Monter un vaisseau.* En ce sens il est actif.

On dit aussi, *Monter en chaire*, pour dire, Prêcher. *C'est une chose très-pénible que de monter tous les jours en chaire.*

On dit dans le même sens et figurément d'Un homme, qu'*Il a monté sur le théâtre, sur les planches*, pour dire, qu'Il a été Comédien ou Bateleur.

On dit figurément, *Monter sur le Parnasse*, pour dire, Faire des vers.

On dit encore, *Monter à cheval*, pour dire, Manier un cheval, lui faire faire le manége. Ainsi on dit, qu'*Un jeune homme apprend à monter à cheval*, pour dire, qu'Il apprend à bien manier un cheval. Et l'on dit, qu'*Un Écuyer montre bien à monter à cheval*, pour dire, qu'Il enseigne bien à manier un cheval.

Monter, se dit aussi d'Un Officier de guerre, d'un Magistrat, etc. qui par ancienneté, ou autrement, passe à un poste, à un degré au-dessus de celui qu'il occupoit; et cela ne se dit que lorsque le poste où l'on passe est dans le même Corps. *Il étoit Enseigne, il est monté à la Lieutenance. C'est à ce Conseiller de monter à la Grand'Chambre.*

On dit figurément, *Monter au faîte des honneurs*, pour dire, Parvenir aux plus grandes dignités; et, *Monter au Trône*, pour dire, Devenir Roi.

Il se dit aussi d'Un Écolier qui passe d'une classe à une plus haute. *Il étoit en troisième, il est monté en seconde.*

On dit proverbialement et figurém., *Monter sur ses grands chevaux*, pour dire, Prendre les choses avec hauteur, marquer de l'indignation et de la fierté dans ses paroles.

On dit aussi dans le même sens, *Se monter sur ses grands airs.* Il est familier.

On dit aussi, *Monter sur ses ergots*, pour dire, Élever sa voix et son geste avec chaleur et audace. Il est populaire. *

On dit proverbialem. et figurément, *Monter aux nues*, pour dire, S'emporter subitement de colère. *Quand on lui parle de cela, il monte aux nues. Vous me feriez monter aux nues.*

Monter, signifie aussi S'élever. En ce sens, il se dit De certains corps naturels qui s'élèvent en haut, comme l'air, l'eau, le feu, etc. *La rivière est montée cette année à une telle hauteur, jusqu'à une telle hauteur. Au déluge l'eau monta quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes. Les vapeurs, les fumées du vin montent au cerveau. Il lui monte des chaleurs à la tête. Le feu, le sang, la rougeur me monte au visage. La sève monte aux arbres. Le brouillard monte. Ce vin monte à la tête. La voix monte par tons et par demi-tons.* En ce sens on dit figurément, que *Les prières du juste et les cris des innocens qu'on persécute, montent au ciel.*

On dit, qu'*Un mur monte trop haut*, pour dire, qu'Il a trop de hauteur.

On dit, qu'*Un porte-collet, un corps de jupe, montent trop haut*, pour dire, qu'Ils ont trop de hauteur.

On dit aussi qu'*Un arbre monte trop haut*, pour dire, qu'On le laisse trop croître.

On dit, qu'*Une plante monte en graine*, pour dire, qu'Elle n'est plus bonne à manger, et que dans peu elle produira de la graine. *Voilà des laitues, des chicorées qui montent en graine.*

On dit figurém. d'Une fille, qu'*Elle monte en graine*, pour dire, qu'Elle devient vieille sans se marier. Il est du style familier.

On dit du soleil et des autres astres, qu'*Ils montent sur l'horizon*, pour dire, qu'Ils s'élèvent sur l'horizon.

On dit aussi dans le temps où le soleil s'approche tous les jours de notre zénith, qu'*Il monte tous les jours.*

Monter, signifie aussi figurément, Hausser de prix, croître en valeur. *Le blé est monté jusqu'à trente francs le setier. Faire monter bien haut une Charge, des meubles, en les enchérissant. Les actions ont monté beaucoup. Les effets publics monteront, à la paix.*

Il signifie aussi Croître, s'accroître. *Sa puissance monta à un tel point...... Sa cruauté, son avarice, montèrent au comble. Son orgueil, son insolence, montèrent à un tel excès, que....* En ce sens on dit figurément, *Les crimes des habitans de la terre étoient montés à un tel excès, que Dieu se repentit d'avoir fait l'homme.*

Monter, signifie aussi quelquefois Élever, accroître, établir. *Monter son ton et sa dépense.*

On dit, *Monter une maison*, pour dire, La pourvoir de tout ce qui lui est nécessaire; et dans le même sens: *Monter un théâtre, un spectacle. Monter une Imprimerie de ses presses. Monter une personne en linge. Cette Dame s'est bien montée en dentelles.*

Monter sur un pied, se dit aussi au sens d'Établir, faire avec dépense. *Votre maison est montée sur un pied coûteux; la sienne est montée sur un pied trop mesquin.*

Monter, se met aussi quelquefois avec le régime du verbe actif. *Monter une montagne. Monter les degrés. Il a monté l'escalier.*

On dit aussi, *Monter un cheval*, pour dire, Être monté sur un cheval. *Il monte un cheval blanc, un coursier de Naples, un Barbe, un cheval d'Espagne.*

On dit aussi, *Monter un Cavalier*, pour dire, Lui fournir un cheval. *Il lui en a coûté tant pour monter chaque Cavalier. Il a monté toute sa Compagnie à ses dépens.*

On dit, *Monter la garde*; et cela se dit d'Une troupe de gens de guerre qui vont faire la garde en quelque endroit. *C'est à une telle Compagnie, à un tel Capitaine à monter la garde chez le Général.*

On dit aussi, *Monter la tranchée*, pour dire, Monter la garde dans la tranchée.

Monter, est aussi purement actif, et signifie, Porter, transporter quelque chose en haut, ou l'y élever. *Il faut monter tous ces meubles-là dans une chambre. Monter du foin au grenier. On ne peut monter les grosses pierres sur les bâtimens, qu'avec des grues.*

On dit, *Monter un ouvrage d'Orfèvrerie, de Menuiserie, de Serrurerie, etc.* pour dire, En assembler les pièces les unes avec les autres. *Monter une croix de diamans, des pendans d'oreilles. Monter une armoire, un buffet. Monter une porte de fer, une balustrade. Monter un fusil. Monter une charpente. Monter un lit. Monter un habit, une chemise, etc.*

On dit aussi, *Monter un diamant*, pour dire, Le mettre en œuvre. *Ce diamant est bien monté, mal monté.*

On dit aussi, *Monter une horloge, une montre, un réveil-matin, un tournebroche, etc.* pour dire, En bander les ressorts, ou en rehausser les contre-poids.

On dit encore, *Monter un métier*, pour dire, Accommoder et tendre sur le métier l'étoffe, la toile, le canevas, la soie, l'or et l'argent, pour travailler.

On dit, *Monter un luth, une guitare, une viole, etc.* pour dire, Y mettre des cordes, y remettre de nouvelles cordes. *Il m'en a coûté tant pour faire monter mon luth.* Et l'on dit, qu'*Un luth est bien monté, est mal monté*, pour dire, qu'Il a de bonnes cordes, de mauvaises cordes.

On dit aussi, *Monter un luth, un clavecin, etc.* pour dire, Le hausser d'un ton, d'un demi-ton. *On a monté ce luth trop haut.* Et dans le même sens, *Monter une corde de luth, de clavecin.*

On dit, *Monter un instrument au ton de l'Opéra, sur le ton de l'Opéra*, pour dire, Hausser ou baisser un instrument, en sorte qu'il se trouve à l'unisson du ton de l'Opéra.

En termes de Peinture, on dit, *Montez votre couleur*, pour dire, Coloriez votre tableau plus vigoureusement.

Monter, se prend quelquefois figurément, pour, Inspirer fortement une résolution à quelqu'un. *On lui a monté la tête sur cet objet.* Il s'emploie avec le pronom personnel. *Il s'est monté de lui-même là-dessus, il s'est monté la tête, il n'en démordra pas.* Il est familier dans ce sens. On dit aussi, *Se monter*, pour, S'élever. *Il s'est monté au ton de la plus haute éloquence, à un ton qu'il aura peine à soutenir.*

Monter, se monter, se dit aussi d'Un total composé de plusieurs sommes, de plusieurs nombres. *Toutes ces sommes montent, se montent à cent mille francs. Les parties de ces ouvriers montent, se montent à tant. Son armée monte, se monte à vingt mille hommes. Les frais de son procès monteront bien haut. Le mémoire monte déjà haut*, pour dire, Cela coûtera beaucoup. *Cette dépense n'a pas monté haut*, pour dire, A peu coûté.

Monté, ée, participe.

On dit, qu'*Un homme est bien monté, est mal monté*, pour dire, qu'Il est monté sur un bon cheval, sur un mauvais cheval.

Il s'emploie aussi pour dire, qu'Un homme est bien ou mal en chevaux. *J'ai vu ses chevaux, il est bien monté, il est fort mal monté.*

On dit proverbialement d'Un homme qui est monté avantageusement, qu'*Il est monté comme un Saint George.*

On dit, qu'*Un vaisseau est percé pour cinquante canons, et monté de trente*, pour dire, qu'Il peut porter cinquante canons, mais qu'il n'en a que trente effectifs.

On dit, *Monté sur le ton de*, pour dire, En usage de. *Nous ne sommes pas montés sur le ton de tout réformer.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui plaisante, ou qui affecte de dire des choses extraordinaires, qu'*Il est monté sur un ton plaisant, sur un ton singulier.*

On dit à quelqu'un, *Vous êtes aujourd'hui bien monté, mal monté, singulièrement monté*, pour dire, Bien, mal, singulièrement disposé.

On dit encore, *Un cheval monté haut*, ou *haut monté*, pour désigner Celui dont les jambes sont trop longues, et ne sont point proportionnées.

MONTICULE. s. m. Diminutif de Mont. Petite montagne, simple élévation de terrain.

MONT-JOIE. s. fém. On appeloit ainsi autrefois Un monceau de pierres jetées confusément les unes sur les autres, soit pour marquer les chemins, soit en signe de quelque victoire, ou de quelque autre événement considérable.

Mont-joie. C'étoit un cri de guerre usité autrefois parmi les François dans les batailles. *Mont-joie Saint-Denis.*

Mont-joie, étoit encore le titre affecté au premier Roi d'Armes de France. *Le Roi d'Armes Mont-joie, du titre de Mont-joie.*

MONTOIR. subst. m. On appelle ainsi une grosse pierre ou un gros billot de bois, dont on se sert pour monter aisément à cheval. *Il y a ordinairement un montoir aux portes des hôtelleries de la campagne. Il n'a pas assez de force pour monter à cheval sans montoir.*

On appelle *Le côté du montoir*, Le côté gauche du cheval, parce que c'est de ce côté-là qu'on monte d'ordinaire à cheval. *Ce cheval est déferré du pied de devant du côté du montoir.* On nomme l'autre côté, *Le côté hors du montoir, hors le montoir, hors montoir.*

On dit, qu'*Un cheval est difficile, rude au montoir*, pour dire, qu'Il se tourmente, qu'il est inquiet, quand on veut monter dessus. On dit dans un sens opposé, qu'*Il est aisé, doux, facile au montoir.*

MONTRE. s. fém. Échantillon, portion, partie, morceau de quelque chose que l'on montre, pour faire voir de quelle nature est le reste. *Voilà une montre de blé, d'avoine. Une montre de pruneaux, de confitures.*

Il se dit aussi De ce que les Marchands exposent au-devant de leur boutique, pour montrer quelles sortes de marchandises ils ont à vendre. *Tout cela n'est mis, n'est pendu là que pour la montre.*

On appelle *Montre*, parmi les Orfévres, Une boîte vitrée dans laquelle ils mettent divers bijoux, qu'ils exposent à la vue des passans.

On dit proverbialement, qu'*Un Marchand ne fait point de montre*, pour dire, qu'Il fait voir d'abord ce qu'il a de plus beau, sans commencer par étaler les moindres marchandises. *Donnez-nous du beau, ne nous faites point de montre.*

On dit, que *La montre des blés est belle*, pour dire, que De la manière qu'ils poussent, on peut espérer une abondante moisson.

On dit De certaines choses, qu'*Elles ne sont que pour la montre*, c'est-à-dire, Pour l'apparence.

On dit proverbialement *Belle Montre, peu de rapport*, pour dire, que La personne, la chose dont on parle a beaucoup d'apparence et peu de solidité, que l'effet ne répond pas aux apparences. *Cet homme paroît sage, paroît riche, il n'est rien moins que cela; c'est belle montre et peu de rapport.*

On dit figur., *Faire montre de son esprit, Faire montre d'érudition*, pour dire, En faire étalage, en faire parade.

Les marchands de chevaux appellent *Montre*, Le lieu qu'ils ont choisi pour y faire voir aux acheteurs les chevaux qu'ils ont à vendre.

On dit encore, *La montre*, en parlant De la manière dont ils essaient et conduisent ces mêmes chevaux. *Prenez-y garde, la montre est trompeuse.*

Montre, signifie aussi, La revue qui se fait d'une Armée, d'un Régiment ou de quelque Compagnie de Soldats. *Le Régiment a fait montre devant le Commissaire. Les Officiers mirent leurs valets dans les rangs, et les firent passer à la montre.* En ce sens il est vieux, et on dit plus ordinairement *Revue.*

On dit figurément, *Passer à la montre*, pour dire, Être reçu, admis par d'autres personnes, quoiqu'on leur soit inférieur en dignité, en mérite, etc. *On le fera passer à la montre. Il a passé à la montre.* Il est familier.

Il se dit aussi Des choses. Ainsi on dit, qu'*Une chose peut passer à la montre*, pour dire, qu'Encore qu'elle ne soit pas tout-à-fait de la qualité des choses auxquelles on la joint, elle peut pourtant être reçue sur le même pied. Il est du style familier.

Montre, signifie aussi, La paye qui se donne aux Soldats tous les mois, lorsqu'on leur fait faire montre. *Il a reçu sa montre. On leur a payé trois montres. Il leur est dû cinq ou six montres.*

MONTRE. s. fém. Petite horloge portative. *Montre ronde. Montre plate. Montre d'or. Montre d'argent. Montre à boîte d'or. Montre à boîte d'argent. Montre de cuivre. Montre émaillée. Montre sonnante. Montre à réveil. Montre à répétition. Montre d'Angleterre. Montre qui va bien, qui va mal, qui va vite, qui avance, qui retarde, qui va huit jours, qui va quinze jours. La sonnerie d'une montre. Le rouage d'une montre. J'ai oublié de monter ma montre.*

On appelle *Montre d'orgues*, Les tuyaux d'orgues qui paroissent au-dehors. *La montre de cet orgue est pur étain, d'étain sonnant.*

MONTRER. v. a. Indiquer, faire voir. *Montrez-moi l'homme dont vous parlez. Montrer quelque chose du doigt. Montrer le chemin à quelqu'un. Je lui ai montré ce qu'il cherchoit. Un cadran qui montre l'heure.*

Il signifie simplement, Exposer aux yeux. *Montrer quelque chose par rareté. Je lui ai montré mon cabinet, mes tableaux, mes chevaux.*

Il signifie aussi, Laisser paroître. *Montrer un visage gai, un visage triste. Montrer de la douleur, de la joie, de l'inquiétude.*

Se montrer, signifie, Paroître, se faire voir. *Il n'a fait que se montrer dans cette compagnie. Le Soleil ne s'est point montré d'aujourd'hui.*

On dit, qu'*Un homme n'oseroit se montrer*, pour dire, que La crainte qu'il a d'être maltraité, ou la honte, soit de quelque affront qu'il a reçu, soit de quelque mauvaise action qu'il a faite, l'oblige à se tenir caché. *Depuis la sottise qu'il a faite, depuis le malheur qui lui est arrivé, il n'oseroit se montrer. Il est bien hardi de se montrer après cela.*

On dit figurément, *Montrer le chemin aux autres*, pour dire, Faire quelque chose que les autres font ensuite, ou à dessein que les autres le fassent.

On dit figurément et populairement, *Montrer à quelqu'un son béjaune*, pour dire, Lui faire voir qu'il n'est qu'un ignorant dans les choses dont il s'agit. *Il faisoit l'habile homme, mais je lui ai bien montré son béjaune.*

On dit figurément et populairement, *Montrer son nez quelque part*, pour dire, Se faire voir en quelque endroit; et cela se dit d'ordinaire lorsqu'on n'y va que pour peu de temps. *Je m'en vais montrer là mon nez un moment, et je reviens à vous. Je n'ai garde d'aller là montrer mon nez.*

On le dit aussi De ceux qui vont mal à propos en quelque endroit. *Qu'avoit-il à faire d'aller montrer là son nez?* Il est familier.

On dit figurément et populairement, *Montrer les dents à quelqu'un*, pour dire, Lui faire voir qu'on ne le craint point, et qu'on est en état de se bien défendre. *Ils vouloient l'attaquer, mais il leur a bien montré les dents.*

On dit figurément et populairement, *Montrer le cul*; et cela se dit d'Un homme qui, s'étant engagé à quelque chose, n'en sort pas à son honneur, soit par impuissance, soit par manque de courage, soit par incapacité. *Il avoit traité d'une Charge, mais quand ce vint au payement, il montra le cul. Il faisoit le brave, mais quand ce vint au dégaîner, il montra le cul. Il promettoit de faire merveilles, mais quand ce vint au fait et au prendre, il montra le cul.*

On dit aussi figurément, *Montrer les talons*, pour dire, S'enfuir, se retirer de quelque lieu. *Hors d'ici, montrez-nous les talons.* Il est populaire.

On dit, qu'*Un habit montre la corde*, pour dire, qu'Il est si usé qu'on en voit la trame.

On dit figurément et proverbialement d'Une finesse grossière et facile à découvrir, *Cela montre la corde.*

On dit encore De quelqu'un qui en est aux expédiens, et qui laisse voir ses dernières ressources, qu'*Il montre la corde.*

MONTRER, signifie aussi, Donner des marques de quelque chose. *Montrer du courage, de la foiblesse, de la crainte, de la sagesse, de la retenue, etc. Montrer son courage, sa piété, etc.*

On dit, *Se montrer homme de courage, se montrer humain, libéral, bon ami, etc.* pour dire, Faire voir par les effets qu'on est tel.

On dit aussi, *Se bien montrer, se montrer mal*, pour dire, Avoir une bonne ou une mauvaise contenance dans les occasions qui exigent de la résolution et de la fermeté. *Il s'est bien montré, il s'est mal montré dans cette circonstance. C'est un homme qui à la guerre se montre bien dans toutes les occasions.*

On dit figurément, *Montrer quelqu'un au doigt*, pour dire, Se moquer de lui comme d'une personne décriée ou ridicule. Et l'on dit, qu'*Il se fait montrer au doigt*, pour dire, que C'est un homme qui se fait moquer de tout le monde.

Il signifie encore, Faire connoître par épreuve, prouver par raison. *Je lui montrerai bien qu'il a tort, qu'il n'a pas dû en user ainsi. Je lui montrerai à qui il a affaire. Je lui ai montré que sa proposition est fausse. Je vous ai montré par de bonnes raisons que nous devons faire telle chose.*

MONTRER, signifie aussi, Enseigner. *Montrer la Grammaire. Montrer une Langue. Montrer le Latin, le Grec, l'Italien, la Philosophie, les Mathématiques, la Musique, etc. Montrer à lire, à écrire, à danser, à monter à cheval, à voltiger. Montrer à quelqu'un ce qu'il faut qu'il fasse. Lui montrer son devoir, ses obligations. Lui montrer à vivre.* Ce dernier est du style familier, surtout quand on dit par menace, *Je lui montrerai bien à vivre.*

Il se dit aussi absolument. *Ce maître montre fort bien. Il montre à vingt écoliers. Il montre en ville.*

MONTRER, s'emploie quelquefois simplement et par ellipse, pour, Montrer à, enseigner à. *Il a montré Monsieur un tel*, pour, A Monsieur un tel. Jamais en ce cas on ne met un régime direct : on ne dit point, *Il a montré Monsieur un tel le dessin.*

MONTRÉ, ÉE. participe.

On dit d'Un homme qui danse bien, parce qu'il a eu un bon maître de danse, qu'*Il a été bien montré*; et de celui qui danse mal, parce qu'il a eu un mauvais maître, qu'*Il a été mal montré.* On se sert des mêmes phrases en parlant de ceux qui ont eu de bons ou de mauvais maîtres en différens exercices.

MONTUEUX, EUSE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Pays montueux*, qui signifie, Un Pays extrêmement inégal, et coupé d'espace en espace par des collines, etc.

MONTURE. s. f. Bête sur laquelle on monte pour aller d'un lieu à un autre. *Bonne monture. Méchante monture. Il cherche une monture. Il est sans monture. Il faut avoir soin de sa monture. Le cheval est la meilleure de toutes les montures. Les mules sont la monture ordinaire en Espagne. Dans les Indes on se sert assez ordinairement des bœufs pour monture. Les Éléphans sont la monture ordinaire des Princes Orientaux.*

On dit proverbialement, *Qui veut voyager loin, ménage sa monture*, pour dire, qu'Il faut user avec ménagement de toutes les choses dont on veut se servir long-temps.

On appelle *Monture d'un fusil, d'un pistolet*, Le bois sur quoi le canon et la platine sont montés.

On dit à peu près dans le même sens, *La monture d'une tabatière, d'un étui, etc.* pour dire, L'assemblage des deux pièces d'une tabatière ou d'un étui, jointes l'une avec l'autre.

Il signifie aussi, Le travail de l'ouvrier qui a monté un ouvrage. *Il faut tant pour la monture. Cette monture est fort belle, fort délicate.*

On appelle *Monture de bride*, Ce qui porte et soutient l'embouchure. *Avez-vous bien examiné votre monture de bride?*

MONUMENT. s. m. Marque publique pour transmettre à la postérité la mémoire de quelque personne illustre, ou de quelque action célèbre. *Monument illustre, superbe, magnifique, durable, éternel. C'est un monument à la postérité, pour la postérité. Dresser, ériger, élever, consacrer un monument à la gloire d'un Prince, etc. On voit encore de beaux monumens de la grandeur Romaine.*

On dit, en parlant Des ouvrages célèbres des grands Auteurs, que *Ce sont des monumens plus durables que le marbre.*

Il se prend aussi pour Tombeau; mais en ce sens il n'est guère d'usage dans le discours ordinaire. *Superbe monument. Beau monument.*

MOQ

MOQUER, SE MOQUER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se railler de quelqu'un ou de quelque chose, en rire, en faire un sujet de plaisanterie ou de dérision. *On s'est moqué de lui. On s'est moqué de son habit, de sa danse. Cette femme s'est moquée de vous. Ils s'en sont tous moqués.*

Il signifie aussi, Mépriser, braver, témoigner par ses actions, par ses paroles, qu'on ne fait nul cas de quelqu'un, de quelque chose, qu'on ne s'en soucie point. *C'est un homme qui se moque du blâme, de l'opinion publique. Il se moque de père et de mère. Il se moque des lois divines et humaines. Il s'est moqué de toutes les remontrances qu'on lui a faites, de tous les avis qu'on lui a donnés. Je me moque de lui, je ne le crains point. Je me moque de cela, je ne crains rien.*

Il signifie aussi, Ne dire pas sérieusement, ne faire pas sérieusement. *Quand je dis cela, vous voyez bien que je me moque. Vous vous moquez de vouloir me reconduire. C'est se moquer que de surfaire comme vous faites. C'est se moquer que de prétendre telle chose, de soutenir une telle proposition.* Il n'est que du discours familier.

On le dit aussi, en parlant d'Une chose qui paroît hors de propos. *C'est se moquer que de sortir par un si mauvais temps.*

On dit proverbialement et populairement, *C'est se moquer de la barbouillée*, pour dire, que Les propositions qu'on fait sont ridicules.

On dit aussi proverbialement et populairement, *Se moquer de la barbouillée*, pour dire, Ne rien craindre. *On veut m'intimider, mais je me moque de la barbouillée, j'irai mon train.*

On dit aussi proverbialement, *La pelle se moque du fourgon*, Quand un homme se moque d'un autre qui auroit autant de sujet de se moquer de lui.

On dit encore proverbialement, qu'*Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village*, pour dire, qu'Il ne faut pas choquer un homme tant qu'on est en lieu où il peut nuire.

Il s'emploie quelquefois avec le verbe *Faire*. *Si vous en usez comme cela, vous vous ferez moquer de vous*; et absolument, *vous vous ferez moquer.* Il s'emploie aussi au participe avec le verbe *Être*. *Il fut moqué de tout le monde.*

MOQUÉ, ÉE. participe.

MOQUERIE. s. f. Paroles ou actions par lesquelles on se moque. *Moquerie maligne. Moquerie outrageuse. Il fut exposé aux insultes et aux moqueries des soldats.*

Il signifie plus ordinairement, Chose absurde, chose impertinente. *C'est une moquerie que de vouloir soutenir une telle proposition, de vouloir réussir dans ce projet-là.*

MOQUETTE. subst. f. Espèce d'étoffe de laine, dont le tissu ressemble à celui du velours. *Moquette rouge. Siége de moquette. Siéges garnis de moquette.*

MOQUEUR, EUSE. adj. Qui se moque, qui se raille. *Il est naturellement moqueur. Il a l'humeur moqueuse. Ris moqueur. Air moqueur.*

MOQUEUR, se dit aussi d'Un homme qui ne parle pas sérieusement; et en ce sens il se prend substantivement. *Ne le croyez pas, c'est un moqueur. Cela ne peut pas être comme elle le dit, c'est une moqueuse.* Il est du discours familier.

MOR

MORAILLES. s. f. pl. Espèces de tenailles, instrument de maréchal, avec lequel on pince le nez d'un cheval impatient, vicieux. *Mettez-lui les morailles.*

MORAILLON. s. m. Pièce de fer attachée au couvercle d'un coffre, d'une cassette; elle porte un anneau qui entre dans la serrure, et dans lequel passe le pène.

MORAINES. subst. f. plur. Quelques-uns appellent ainsi Des vers que l'on aperçoit au fondement des chevaux qui ont pris le vert.

MORAL, ALE. adj. Qui regarde les mœurs. *Un discours moral. Doctrine morale. Théologie morale. Les Œuvres morales de Plutarque. Sens moral, Préceptes moraux. Réflexions morales.*

On appelle *Vertus morales*, Celles qui ont

pour principe les seules lumières de la raison. *Il ne suffit pas d'avoir les vertus morales, il faut encore avoir les vertus chrétiennes.*

On dit, *Cela est fort moral*, pour dire, Cela renferme une morale fort saine.

On dit d'Un Prédicateur, qu'*Il est fort moral*, pour dire, qu'Il traite bien ce qui regarde les mœurs, et que c'est à quoi il s'attache davantage.

On dit, *Certitude morale*, pour dire, Certitude fondée sur de fortes probabilités, telle qu'on peut l'avoir dans les choses ordinaires de la vie. Et dans cette acception, Certitude morale s'oppose ordinairement à Certitude physique. *On n'en a point de démonstration rigoureuse, mais seulement une certitude morale.*

On dit substantivement et au masculin, *Le moral*, pour dire, La disposition morale. *Le physique influe beaucoup sur le moral, et le moral sur le physique.*

MORALE. subst. f. La doctrine des mœurs. *Bonne morale. Méchante morale. Morale corrompue. Morale dépravée. Morale dangereuse. Morale relâchée. La morale des Païens. La morale chrétienne. La morale de* Jésus-Christ. *La morale de l'Évangile. Il renverse toute la morale. Traité de morale. Il s'est fait un étrange système de morale.*

Morale, se prend quelquefois pour Un traité de Morale. *La Morale d'Aristote. Aristote dans ses Morales.*

MORALEMENT. adv. Suivant les seules lumières de la raison. En ce sens il ne se joint guère qu'avec le verbe *Vivre*, comme en ces phrases, *On peut trouver des gens qui vivent moralement bien, quoiqu'ils ne soient pas éclairés des lumières de la foi. C'est un homme qui ne fait tort à personne, et qui vit moralement bien.*

On dit, *Moralement parlant*, pour dire, Vraisemblablement et selon toutes les apparences. *Cela est vrai moralement parlant.*

On dit dans le même sens, *Cela est moralement impossible.*

MORALISER. v. n. Faire des réflexions morales. *Il y a bien de quoi moraliser sur tous les événemens qui arrivent tous les jours dans le monde.*

MORALISEUR. s. m. Celui qui affecte de parler morale. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie. *C'est un grand moraliseur, un moraliseur éternel.*

MORALISTE. s. m. Écrivain qui traite des mœurs. *Un bon moraliste.*

MORALITÉ. s. f. Réflexion morale. *Il y a de belles moralités à tirer de cette histoire.*

Il se prend aussi pour Le sens moral qui est enveloppé sous quelque discours fabuleux. *Il y a une belle moralité cachée sous cette fable.*

On donnoit autrefois le nom de *Moralités* à certaines pièces de théâtre.

On appelle *Moralité des actions humaines*, Le rapport de ces actions avec les principes de la morale. *La moralité d'une action suppose la liberté.*

Moralité chrétienne, se dit Des réflexions conformes aux principes et à l'esprit de la Religion chrétienne.

MORBIDE. adj. des 2 genr. Terme de Peinture. Il se dit particulièrement Des chairs mollement et délicatement exprimées.

MORBIDESSE. s. fém. Terme de Peinture, emprunté de l'Italien *Morbidezza*. Mollesse et délicatesse des chairs dans une figure.

MORBIFIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Qui cause la maladie. *Humeur morbifique.*

MORCEAU. s. m. Partie séparée d'un corps solide et continu. *Un morceau d'étoffe, un morceau de bois, de pain, etc. Couper par morceaux. Mettre en morceaux. Cela n'est fait que de pièces et de morceaux.*

Il désigne particulièrement une portion séparée d'une chose solide et bonne à manger. *Gros morceau. Petit morceau. Bon morceau. Morceau délicat, friand. Morceau de pain. Morceau de viande. Manger, mâcher, avaler un morceau. Couper un morceau. Couper un aloyau par morceaux. Vous faites les morceaux trop gros. Faire de l'exercice après le repas pour abattre les morceaux*, c'est-à-dire, Pour mieux faire la digestion. Il est du style familier.

On dit, qu'*Un homme aime les bons morceaux*, pour dire, qu'Il aime la bonne chère.

On dit, *Doubler les morceaux, doubler ses morceaux, mettre les morceaux en double*, pour dire, Se hâter de manger.

On appelle *Le morceau honteux*, Le morceau qui reste le dernier au plat. Il est familier.

On dit proverbialement, que *Les premiers morceaux nuisent aux derniers*, pour dire, que l'on ne peut plus manger à la fin du repas, quand on a bien mangé au commencement.

On dit, que *Quelqu'un s'endort le morceau dans le bec, le morceau à la bouche*, pour dire, qu'Il s'endort, qu'il va se coucher aussitôt après le repas. Il est familier.

On dit figurément et familièrement, *S'ôter le morceau, les morceaux de la bouche*, pour dire, Se priver du nécessaire pour secourir ou obliger quelqu'un.

On dit, *Manger un morceau*, pour dire, Faire un repas fort léger. *J'ai mangé un morceau avant que de partir.*

On dit figurément, *Tailler les morceaux à quelqu'un*, pour dire, Régler, prescrire la dépense qu'il doit faire. Il est du style familier.

On dit, *Rogner les morceaux à quelqu'un*, pour dire, Diminuer ses profits, ses revenus; et *Compter les morceaux à quelqu'un*, pour dire, Ne lui donner que le juste nécessaire.

On dit aussi, *Tailler les morceaux bien courts à quelqu'un*, pour dire, Lui faire sa part bien petite. Il est du style familier.

On dit d'Un homme qui vit de son revenu, et qui n'en a précisément qu'autant qu'il lui en faut, qu'*Il a ses morceaux taillés, que ses morceaux sont taillés*. Il n'est que de la conversation.

On dit aussi figurément, qu'*Un homme a ses morceaux taillés*, pour dire, qu'On lui a prescrit précisément ce qu'il avoit à faire, et qu'il ne peut rien faire de plus. *Vous voulez qu'il vous accorde telle chose, il ne le peut pas, il a ses morceaux taillés.* Il est familier.

On dit proverbialement, *Morceau avalé n'a plus de goût*, pour dire, qu'Un service est bientôt oublié.

On appelle *Le morceau d'Adam*, Cette petite éminence qui paroît au gosier des hommes. Il est populaire.

Morceau, signifie aussi, Portion, partie non séparée d'un corps solide et continu. *Morceau de terre. Voilà un beau morceau d'héritage. Tout son bien est en petits morceaux.*

En parlant d'Une succession, l'on dit, qu'*Un homme en a attrapé un bon morceau*, pour dire, qu'Il en a eu bonne partie.

Il se dit aussi Des parties d'un ouvrage d'esprit. *Il y a de beaux morceaux dans ce Panégyrique, dans ce Poëme.*

Morceau, se prend quelquefois pour une pièce entière qui ne fait point partie d'un tout; et alors il ne se dit que des ouvrages de la main ou des productions de l'esprit. *Le Panthéon est un beau morceau d'Architecture. La colonnade du Louvre est un beau morceau. Voilà un beau morceau de Sculpture, de Peinture, d'Orfèvrerie, etc. Ce sermon, cette harangue est un morceau achevé. Cette élégie, cette églogue, sont de beaux morceaux de Poésie. Ce motet est un beau morceau de Musique.*

On dit familièrement, *Cette acquisition est un morceau trop cher*, ou, *C'est un morceau de Prince. Vous ne tâterez pas de ce morceau-là.*

On dit figurément et familièrement d'Une chose qu'on ne regrette pas. *Ce n'étoit pas un morceau bien friand*; et d'une jolie personne, *C'est un friand morceau, un morceau de Roi.*

MORCELER. v. a. Diviser par morceaux. Il ne se dit guère qu'en ces phrases : *Morceler une terre. Morceler un héritage. Il ne faut point morceler cette terre, il faut qu'un de nous l'ait toute entière.*

Morcelé, ée. participe.

On dit figurément, *Un style morcelé*, Coupé par petites phrases, par opposition à un style périodique et nombreux.

MORDACITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité corrosive, par laquelle un corps agit sur un autre, et le dissout en tout ou en partie. *La mordacité de l'eau-forte vient de son acidité.*

Il signifie au figuré, Médisance aigre et piquante. *Dans ses épigrammes, dans ses écrits, il y a une grande mordacité, une mordacité révoltante.*

MORDANT, ANTE. adj. Qui mord. En termes de chasse, on appelle *Bêtes mordantes*, Le blaireau, le renard, l'ours, le loup, la loutre, etc.

Il s'emploie aussi au figuré. *Un acide mordant. C'est un esprit mordant. Il a l'humeur mordante. Style mordant.*

MORDANT. s. m. Chez les Doreurs, c'est un vernis qui sert à retenir l'or en feuilles que l'on applique sur du cuivre, du bronze, etc. *Mordant*, en Teinture, est une liqueur qui fixe la couleur sur la toile.

On dit, qu'*Une voix a du mordant*, pour dire, que Le timbre en est sonore, net, et pénétrant.

On dit figurément, qu'*Un homme a du mordant dans l'esprit*, pour dire, qu'Il a de la saillie, de la force, de l'originalité dans l'esprit.

MORDICANT, ANTE. adj. Âcre, picotant, corrosif. *Sel mordicant. Suc mordicant. Humeurs mordicantes. Cette liqueur a quelque chose d'âcre et de mordicant.*

Il signifie au figuré, et dans le style familier, Qui aime à médire, à railler amèrement, à critiquer. *Il est un peu mordicant. Il a l'humeur mordicante.*

MORDICUS. adv. emprunté du Latin. Avec ténacité. Il ne se dit guère qu'au figuré, et dans cette phrase, *Soutenir mordicus son opinion*, pour dire, La soutenir avec obstination.

MORDIENNE. *À la grosse mordienne.* Expression adverbiale et familière. Sans façon, sans finesse, avec sincérité.

MORDILLER. v. a. (Les L sont mouillés.) Mordre légèrement et à plusieurs reprises. *Les jeunes chiens aiment à mordiller.*

MORDORÉ. adjectif indéclinable. Couleur brune mêlée de rouge. *Drap mordoré. Couleur mordoré. Ratine mordoré. Souliers mordoré.*

MORDRE. v. a. *Je mords, tu mords, il mord; nous mordons. Je mordois. Je mordis. Je mordrai. Mords. Que je morde. Que je mordisse. Mordant. Mordu.* Serrer avec les dents. *Un chien l'a mordu, l'a mordu au bras. Ce chien mord les passans, leur mord les jambes. Ce chien mord, il mord bien serré. Être mordu d'un chien enragé.*

On dit proverbial., *C'est un beau mâtin, un beau chien, s'il vouloit mordre*; pour dire, C'est un homme bien fait, vigoureux, dont le courage ou la bonne volonté ne répondent pas à ce que son extérieur promet. Il est du style familier.

On dit aussi proverbialement, *Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne*, pour dire, qu'il n'importe de qui le mal nous vient, et par qui il nous arrive.

On dit figur. et proverbialement, quand quelqu'un a fait une chose dont il se doit repentir, qu'*Il s'en mordra les doigts*, qu'*il s'en mordra les pouces.*

On dit De deux hommes qui se haïssent, et qui voudroient se battre, mais qui sont éloignés l'un de l'autre, qu'*Ils ne se mordront pas*, qu'*ils n'ont garde de se mordre.* Il est du style familier.

MORDRE, se dit aussi Des oiseaux, de quelques insectes, et de la vermine. *Le perroquet mord. Cet enfant est tout mordu de puces, de punaises.*

On dit figurément et populairement, *Cela ne mord, ni ne rue*, pour dire, Cela ne fait aucun mal, aucun tort, aucun dommage.

On dit en Poésie, *Mordre la poussière*, pour dire, Être tué dans un combat.

En termes de Gravure, on dit, *Mordre une planche*, ou *faire mordre une planche*, pour dire, Lui faire éprouver l'effet de l'eau-forte, après l'avoir vernie, et avoir découvert le vernis en différens endroits, à l'aide d'une pointe à graver.

MORDRE. v. n. Il a les mêmes significations que l'actif. *Mordre dans du pain. Les poissons mordent à l'hameçon.*

On dit en termes d'Imprimerie, que *La vignette mord sur les lettres*, pour dire, qu'Elle avance sur les lettres.

On dit en termes de Couturière et de Tailleur, qu'*Il faut mordre plus avant dans l'étoffe*, pour qu'elle ne se découse pas.

On dit, que *Les dents d'une roue ne mordent pas assez sur les ailes d'un pignon*, pour dire, qu'Elles n'entrent pas assez avant.

On dit De l'eau-forte, qu'*Elle mord sur les métaux*, pour dire, qu'Elle les creuse. *L'eau-forte n'a pas assez mordu sur cette planche.*

On dit encore dans le même sens, que *La lime, le burin, mordent sur le fer, sur le cuivre, etc.* et de même, qu'*Ils ne mordent pas sur le jaspe, sur le porphyre.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme mord à l'hameçon*, pour dire, qu'Il écoute avec plaisir une proposition qu'on lui fait pour le surprendre.

On dit aussi figurément et familièrement, qu'*Un homme mord à la grappe*, Quand il entre avec plaisir dans une proposition qu'on lui fait.

On le dit encore d'Un homme qui parle avec plaisir de quelque chose. *Quand il médit d'un tel, on diroit qu'il mord à la grappe.*

On dit d'Un homme replet, que *La fièvre trouvera bien à mordre sur lui.*

On dit d'Un homme qui aspire à une chose à laquelle il ne sauroit parvenir, *Il voudroit bien avoir cette Charge, mais elle est trop chère, il n'y sauroit mordre.* Il est familier.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui ne peut comprendre une chose, qu'*Il n'y sauroit mordre*; et dans le sens contraire, *Cet enfant commence à mordre au latin.*

On dit, *Un aveugle y mordroit, un aveugle y pourroit mordre*, pour dire, que La chose dont on parle est très-aisée à comprendre ou à voir, et ne demande pas une grande intelligence, ni une grande finesse de vue. Il est du style familier.

MORDRE, signifie aussi, Médire, reprendre, critiquer, censurer avec malignité. *Il cherche à mordre sur tout. Il n'y a point à mordre sur sa conduite. Il ne donne point à mordre sur lui.*

On dit proverbialement, *Chien qui aboie ne mord pas*, pour dire, que Ceux qui font beaucoup de bruit ne sont pas les plus à craindre.

MORDU, UE. participe.

MORE. subst. m. Ce mot se met ici, non comme le nom d'une nation, mais parce qu'il entre en diverses phrases de la langue.

On dit proverbialement, *Il m'a traité de Turc à More; il en a usé avec moi de Turc à More*, pour dire, Il m'a traité avec une dureté extrême, sans égards.

On dit encore proverbialement, en parlant d'Un homme à qui l'on a voulu inutilement faire entendre raison, ou que l'on a voulu corriger de quelque défaut, sans y pouvoir réussir, qu'*À laver la tête d'un More, on y perd sa lessive.*

On dit, *Un cheval cap de more*, ou *cavecé de more*, pour dire, Un cheval d'un poil rouan, dont la tête et les extrémités sont noires.

On appelle *Gris de more*, Une couleur grise tirant sur le noir. *Des bas gris de more.*

MOREAU. adj. m. Il ne se dit qu'en parlant d'Un cheval qui est extrêmement noir. *Un cheval moreau, de poil moreau.*

MORELLE. s. f. Plante fort commune, et qui est une espèce de *Solanum.*

MORESQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport aux coutumes des Mores. *Les galanteries Moresques. Danse Moresque. Fête Moresque. Le genre Moresque.*

On s'en sert plus ordinairement au substantif; et alors il se dit d'Une espèce de danse à la manière des Mores. *Danser bien la Moresque. La Moresque ressemble à la Sarabande Espagnole.*

On appelle aussi *Moresque*, Une sorte de peinture faite de caprice, et représentant pour l'ordinaire des branchages, des feuillages, qui n'ont rien de naturel. *Cette galerie est toute peinte à la moresque. Les Turcs ne souffrent point de figures dans leurs peintures, et n'ont que des Moresques et des Arabesques.*

MORFIL. s. m. Certaines petites parties d'acier presque imperceptibles, qui restent au tranchant d'un couteau, d'un rasoir, etc. lorsqu'on les a passés sur la meule, et qu'il faut achever d'emporter pour se pouvoir servir utilement ou du couteau ou du rasoir. *Ôter le morfil d'un rasoir, d'un couteau, en faire tomber le morfil. Un rasoir va mieux la seconde fois qu'on s'en sert, parce que la première fois le morfil n'est pas encore tombé.*

MORFIL, se dit aussi des dents d'Éléphant séparées du corps de l'animal, et avant qu'elles soient travaillées. *Ce vaisseau étoit chargé de poudre d'or et de morfil. On tire beaucoup de morfil des côtes de Guinée.*

MORFONDRE. v. a. Refroidir, causer un froid qui incommode, qui pénètre. *Ce vent vous morfondra. Ne dessellez pas sitôt ce cheval, de peur de le morfondre.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Vous vous morfondez là.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme se morfond*, pour dire, qu'Il perd bien du temps à la poursuite d'une affaire, d'une entreprise qui ne réussit pas, dans l'attente d'un succès qui n'arrive point. *Ce Capitaine s'est morfondu devant cette place. Cet homme est à la Cour assidument, mais il ne fait que s'y morfondre.*

On dit, que *De la pâte se morfond*, pour dire, qu'Elle perd la chaleur qu'elle doit avoir pour faire de bon pain.

MORFONDU, UE. participe.

MORFONDURE. s. f. Sorte de maladie qui vient aux chevaux, lorsqu'ils ont été saisis de

froid après avoir eu chaud. *Ce cheval jette des naseaux, mais ce n'est qu'une morfondure.*

MORGELINE ou ALSINE. s. f. Plante dont il y a un grand nombre d'espèces. La plus usitée en Médecine ressemble beaucoup au mouron.

MORGUE. s. f. Mine, contenance grave et sérieuse, où il paroît quelque fierté, quelque orgueil. *Avoir de la morgue.*

On dit d'Un homme qui fait les fonctions publiques de sa Charge avec une gravité affectée, que *C'est un homme qui sait bien tenir sa morgue.*

MORGUE. s. f. Endroit à l'entrée d'une prison, où l'on tient quelque temps ceux que l'on écroue, afin que les Guichetiers puissent les regarder fixement pour les reconnoître ensuite. *On l'a tenu long-temps à la morgue.*

On appelle aussi *Morgue*, ou plutôt *Basse Geôle*, Un endroit au Châtelet, où les corps morts dont la Justice se saisit, sont exposés à la vue du Public, afin qu'on les puisse reconnoître. *On a porté ce corps à la morgue.*

MORGUER. v. a. Braver quelqu'un en le regardant d'un air fier et menaçant. *Il le morgue partout. Est-ce pour me morguer ce que vous en faites?*

MORGUÉ, ÉE. participe.

MORIBOND, ONDE. adj. Qui va mourir. *Il étoit moribond. Elle est moribonde.*

On dit, qu'*Un homme est tout moribond*, pour dire, qu'Il est dans un état de langueur, comme s'il alloit mourir.

MORICAUD, AUDE. adj. Qui a le teint de couleur brune. *Il est moricaud.*

On s'en sert plus ordinairement au substantif. *C'est un moricaud, un gros moricaud. Une petite moricaude qui ne déplaît pas.*

Il n'est que du style familier, dans les deux cas.

MORIGÉNER. v. act. Former les mœurs, instruire aux bonnes mœurs. *Un père est bien condamnable, quand il n'a pas soin de bien morigéner ses enfans.*

Il signifie aussi, Corriger, remettre dans l'ordre et dans le devoir. *Si vous manquez à votre devoir, je saurai bien vous morigéner.*

MORIGÉNÉ, ÉE. participe.

MORILLE. s. f. (On mouille les L.) Sorte de champignon qui vient au Printemps, et qui a de petites cavités comme une éponge, ou comme un rayon de miel. *Les morilles sont plus rares et plus délicates que les champignons. Morille jaune. Morille fraîche. Un ragoût de morilles.*

MORILLON. s. m. Sorte de raisin noir.

MORILLONS. s. m. pl. Émeraudes brutes, qui se vendent au marc.

MORINE. s. f. Plante ainsi nommée du nom de Morin, célèbre Médecin de Paris.

MORION. subst. m. Sorte d'armure de tête plus légère que le casque. *Il n'avoit qu'un simple morion.* Ce mot n'est guère en usage qu'en parlant de l'armure de l'ancienne chevalerie.

MORION, est aussi une espèce de punition dont on se servoit autrefois à l'égard des soldats, en les frappant sur le derrière avec la hampe d'une hallebarde, ou avec la crosse d'un mousquet. *Donner le morion.*

MORNE. adj. des 2 genres. Triste, sombre et abattu. *Il a le visage morne. Il est pensif et morne.*

On dit figurément d'Un temps obscur et couvert, que *C'est un temps triste et morne.*

On dit aussi, *Une couleur morne; un morne silence.*

MORNE. s. m. On donne ce nom en Amérique aux petites montagnes. *Le morne au Bœuf. Le morne de la Calebasse.*

MORNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des lions et autres animaux, sans dents, bec, langue, griffe et queue. En termes de Chevalerie, il se dit Des armes dont le fer étoit émoussé, qu'on appeloit aussi Armes courtoises.

MORNIFLE. s. f. Coup de la main sur le visage. *Il lui a donné une mornifle.* Il est populaire.

MOROSE. adj. des 2 genres. Chagrin, difficile, bizarre. *C'est un homme très-morose. Un caractère morose.*

MOROSITÉ. s. f. Caractère morose. *C'est un homme d'une morosité insupportable.*

MORPION. s. m. Sorte d'insecte, de vermine, qui s'attache d'ordinaire aux endroits du corps où l'on a du poil. *On fait périr les morpions avec de l'onguent mercuriel.*

MORS. subst. m. Assortiment de toutes les pièces de fer qui servent à brider un cheval, comme les branches, la gourmette, etc.

Il se dit en particulier De la pièce qui se place dans la bouche du cheval pour le gouverner. *Mors rude. Mors doux. Mors à bossettes. Les branches, les bossettes d'un mors. Ce mors blesse la bouche de ce cheval. Il lui faut un mors plus doux. Il faut un mors plus fort, plus rude, à ce cheval. Un cheval qui joue, qui se joue, qui badine avec son mors, qui mâche son mors.*

On dit, qu'*Un cheval prend le mors aux dents*, pour dire, que Sa bouche est tellement échauffée, qu'elle est absolument insensible, et qu'il s'emporte, sans que le cavalier ou le cocher puisse le retenir, le mors n'opérant pas plus d'effet sur les barres, que si le cheval le tenoit serré entre les dents. *Ces chevaux prirent le mors aux dents, et entraînèrent le carrosse.*

Il se dit aussi figurément et familièrement De ceux qui, ayant été dans l'indolence ou dans le désordre, prennent tout d'un coup la résolution de se corriger, et qui l'effectuent. *Ce jeune homme étoit paresseux, il a pris le mors aux dents, il travaille fort bien.* Il se dit aussi en mal.

MORSURE. subst. fém. Plaie, meurtrissure, marque faite en mordant. *Grande morsure. Morsure dangereuse. Morsure envenimée. La morsure d'un chien enragé. Guérir une morsure. Guérir d'une morsure. Morsure de cheval. Morsure de puce.*

Il se dit aussi de l'impression que font sur la peau certains insectes.

MORT. s. f. La fin, la cessation de la vie. *Mort naturelle. Mort douce. Mort violente. Mort tragique, funeste, déplorable. Mort glorieuse. Sainte mort. Mort ignominieuse, honteuse, infâme, malheureuse. Mort subite, soudaine. Mort précipitée. Mort prématurée. Mort avancée. Il est mort de la mort des Justes. La mort des Saints est précieuse devant Dieu. Il a long-temps combattu contre la mort. Craindre la mort. Souhaiter, désirer la mort. Courir à la mort. Attendre la mort en patience. Affronter, braver la mort. Avoir toujours la mort devant les yeux. Envisager la mort avec fermeté. Le jour de sa mort. À l'heure de la mort. Les approches, les transes, les frayeurs de la mort. Le hoquet de la mort. Condamner à mort. Condamner à la mort. Toutes les voix alloient à la mort, ont été à la mort. Le Procureur Général a conclu à la mort. On l'a jugé à mort. Souffrir la mort.*

On l'emploie figurément. *Les réquisitions forcées sont la mort du commerce. Le monopole est la mort de l'industrie.*

On dit, *Mourir de sa belle mort*, pour dire, Mourir de sa mort naturelle. Il est du style familier.

On dit, *Faire une belle mort, faire une mort chrétienne*, pour dire, Mourir avec tous les sentimens d'un véritable Chrétien.

On appelle *Sentence de mort, Arrêt de mort*, Une condamnation qui porte la peine de mort. *Il est appelant d'une Sentence de mort.*

On dit, *Cette affaire va à la mort*, pour dire, Elle doit finir par un arrêt de mort.

On dit, qu'*Un homme est à l'article de la mort*, pour dire, qu'Il est à l'agonie.

On dit, qu'*Il est entre la vie et la mort*, pour dire, qu'Il est dans un fort grand péril, par maladie ou par accident. *Pendant cette tempête, nous fûmes deux jours entre la vie et la mort.*

On dit, *Être malade à la mort*, ou simplement, *Être à la mort*, pour dire, Être fort malade et près de mourir.

On appelle *La mort de l'âme*, L'état où l'âme tombe par le péché.

On appelle *Mort civile*, La privation des droits et des avantages de la société civile. *Le bannissement à perpétuité est une mort civile.*

À MORT. Façon de parler adverbiale. *Mettre à mort, combattre à mort. Blesser à mort. Il fut frappé à mort.*

On dit, *Mettre à mort*, pour dire, Faire mourir.

On appelle, *Combat à mort*, Un combat qui ne doit se terminer que par la mort d'un des combattans.

On dit de quelqu'un, qu'*Il est frappé à mort*, pour dire, qu'Il est attaqué d'une maladie dont les symptômes annoncent une mort certaine.

On dit aussi, *Haïr à mort*, et *haïr à la mort*, pour dire, Haïr extrêmement.

On dit aussi, qu'*Une chose déplaît à la mort*, qu'on *s'ennuie à la mort*, pour dire, qu'Une chose déplaît beaucoup, et qu'on s'ennuie excessivement.

On dit, *En vouloir à la mort à quelqu'un*, pour dire, Lui vouloir beaucoup de mal.

On dit familièrement, en termes de Jeu, *Jouer à la mort de telle somme*, pour dire, Jouer jusqu'à ce que telle somme soit perdue.

On dit, qu'*On ne pardonnera ni à la vie, ni à la mort*, pour dire, que L'on conservera toujours son ressentiment.

On dit, *Je suis votre ami à la vie et à la mort, je suis à vous à la vie et à la mort*, pour dire, Je suis votre ami pour jamais, je suis à vous pour jamais.

On dit, dans le même sens, d'Une amitié indissoluble, que *C'est à la mort et à la vie.*

On dit familièrement et proverbial. d'Un homme, qu'*Il a la mort entre les dents*, pour dire, qu'Il est fort vieux ou fort malade, qu'il ne sauroit vivre long-temps. *Il a la mort entre les dents, il songe encore à bâtir.*

On dit aussi, qu'*Un homme a la mort sur les lèvres*, pour dire, qu'Il a le visage d'un mourant.

On dit proverbialement et figurément, *Après la mort, le Médecin*, pour dire, Un remède, un secours tardif.

On dit poétiquement et dans le style soutenu, *Appeler la mort à son aide*, pour dire, Désirer la mort vivement.

On dit proverbialement, *Il y a remède à tout, fors à la mort.*

On dit encore proverbialement, que *La mort n'a pas faim*, en parlant De quelqu'un qui paroît très-infirme, et qui ne meurt point.

On dit de même d'Un malade très-maigre, et presque consumé, *La mort fera un pauvre repas.*

On dit d'Un valet qui est long à revenir des endroits où on l'envoie, qu'*Il seroit bon à aller querir la mort.* Il est populaire.

Mort, se dit, par exagération, Des grandes douleurs. *La goutte lui fait souffrir mille morts.*

On le dit aussi Des grands chagrins. *Ce fils dénaturé lui donne la mort. La disgrâce de son ami lui a mis la mort dans le cœur. Il souffre mort et passion.* On dit aussi, *Ce Prédicateur hésitoit à chaque moment, ses amis souffroient mort et passion de l'entendre.*

On dit figurément, *C'est une mort que d'avoir affaire à un tel homme, que de poursuivre une telle affaire*, pour dire, que C'est une grande peine, une grande misère.

On dit en jurant, et par forme de menace, *Par la mort.*

Les Poëtes et les Orateurs personnifient la mort, et les Peintres la peignent sous la forme d'un squelette armé d'une faux.

On appelle *Mort aux rats*, Une drogue dont on se sert pour faire mourir les rats.

MORTADELLE. s. f. Espèce de gros saucisson qui vient d'Italie. *Mortadelle de Bologne. Mortadelle de Florence.*

MORTAILLABLE. adj. des 2 genres. Qui se dit de ceux qui sont serfs de leur Seigneur, et desquels il hérite.

MORTAISE. s. f. Entaillure faite dans une pièce de bois de menuiserie ou de charpenterie, pour y recevoir le tenon d'une autre pièce quand on les veut assembler. *Petite mortaise. Grande mortaise. Faire une mortaise. Ouvrage assemblé à tenons et mortaises.* Plusieurs disent *Mortoise.*

MORTALITÉ. s. f. Condition de ce qui est sujet à la mort. Il ne se dit que dans le dogmatique. *Épicure croyoit la mortalité de l'âme. Le fils de Dieu s'est revêtu de notre mortalité.*

Mortalité, se prend plus ordinairement pour la mort de quantité d'hommes ou d'animaux qui meurent d'une même maladie. *La mortalité se mit dans les troupes. La mortalité a été grande en ce Pays-là. La mortalité est sur le bétail, s'est mise sur le bétail, dans le bétail, sur les bestiaux. Il y a dans cette ville une grande mortalité.*

MORT-BOIS. *Voyez* Bois.

MORTE-EAU. s. f. Terme de Marine. Basse marée entre la nouvelle et la pleine lune.

MORTEL, ELLE. adj. Qui cause la mort, ou qui paroît la devoir causer. *Maladie mortelle. Coup mortel. Plaie mortelle. Blessure mortelle. Poison mortel.*

On appelle *Péché mortel*, Le péché qui ôte la grâce de Dieu, et qui donne une espèce de mort à l'âme. *Il faut se garder avec grand soin des péchés véniels, parce qu'ils disposent au péché mortel.*

Mortel, signifie quelquefois, Extrême, excessif dans son genre; et il ne se dit jamais qu'en mal, comme dans ces phrases, *Haine mortelle; inimitié mortelle; déplaisir mortel, douleur mortelle; un froid mortel.*

On dit, *Il y a dix mortelles lieues de cette Ville-là à l'autre*, pour dire, Dix lieues longues et ennuyeuses. *J'ai attendu deux mortelles heures dans une antichambre.*

On dit, qu'*Un homme est l'ennemi mortel d'un autre*, pour dire, qu'Il le hait à la mort.

Mortel, signifie aussi, Qui est sujet à la mort. *Tous les hommes sont mortels. Le corps est mortel. Cette vie mortelle est pleine de misères. Épicure a cru l'âme mortelle.*

On dit, qu'*Un homme a quitté sa dépouille mortelle*, pour dire, qu'Il est mort.

Mortel, est aussi substantif, et signifie, Homme. *C'est un heureux mortel. Les pauvres mortels. Les misérables mortels. Elle n'a pas l'air d'une mortelle.*

MORTELLEMENT. adv. À mort. *Il est blessé mortellement, malade mortellement.*

On dit, *Pécher mortellement*, pour dire, Commettre un péché mortel.

Il signifie aussi Grièvement. *Offenser mortellement quelqu'un.*

On dit, *Haïr mortellement*, pour dire, Excessivement. *Cet homme est mortellement ennuyeux.*

MORTE-PAYE. *Voyez* Paye.

MORTE-SAISON. s. f. Temps où l'Artisan ne travaille pas, parce qu'il manque d'ouvrage.

MORT-GAGE. s. m. Terme de Jurisprudence. Gage dont on laisse jouir le créancier engagiste, sans que les fruits dont il jouit soient imputés sur la dette.

MORTIER. s. m. Mélange de terre, de sable ou de ciment, avec de l'eau, ou avec de la chaux éteinte dans l'eau. *Faire du mortier. Du mortier de terre. Mortier de ciment. Mortier à chaux et à sable, à chaux et à ciment.*

Mortier, est aussi une sorte de vase qui est fait de métal, de pierre, de bois, etc. et dont on se sert pour y piler certaines choses. *Un mortier de fonte. Un mortier de marbre. Un mortier de bois. Le pilon d'un mortier.*

On appelle *Mortier*, dans l'Artillerie, Une certaine pièce de fonte qui est faite à peu près comme un mortier à piler, et dont on se sert pour jeter des bombes. *Mettre la bombe dans le mortier. Charger le mortier. Mettre le feu au mortier. Batterie de mortiers.*

On appelle aussi *Mortier*, Une espèce de bonnet rond de velours noir, bordé par en haut d'un large galon d'or, et que le Chancelier de France et les Présidens des Parlemens portent aux jours de cérémonie pour marque de leur dignité. C'est de là qu'est dérivé le nom qu'on leur donne de *Présidens à mortier. Le mortier du Premier Président est bordé de deux galons d'or, l'un en haut, l'autre en bas. Une charge de Président à mortier. Les Chanceliers de France ont aussi un mortier qui est d'étoffe d'or avec un bord d'hermine.*

On appelle encore *Mortier*, ou *Mortier de veille*, Un morceau de cire qu'on met dans un vase de terre ou de métal, et dans lequel il y a une mèche qu'on allume pour avoir de la lumière toute la nuit.

MORTIFÈRE. adj. des 2 genres. Qui cause la mort. *Un poison, un suc mortifère.* Il n'est guère en usage que dans le didactique.

MORTIFIANT, ANTE. adject. Qui mortifie en causant du chagrin, de la confusion. *C'est une chose bien mortifiante que de se voir préférer un inférieur. Il est bien mortifiant d'essuyer des reproches non mérités. Y a-t-il rien de plus mortifiant? Des humiliations mortifiantes.*

MORTIFICATION. s. f. Action par laquelle on mortifie son corps, ses sens, ses passions. *La mortification est nécessaire à un Chrétien. On ne va au ciel que par la voie des mortifications. La mortification de la chair, des sens, des passions.*

Il signifie aussi Le chagrin, l'affliction qu'on donne à quelqu'un par quelque réprimande, ou par quelque procédé dur et fâcheux. *Il a reçu une grande, une cruelle mortification. On lui a donné de grandes mortifications.*

Lorsqu'on parle chrétiennement des accidens fâcheux qui arrivent dans la vie, on dit, que *Ce sont des mortifications que Dieu nous envoie.*

En termes de Chirurgie, on appelle *Mortification des chairs*, L'état des chairs qui ne participent plus à la vie de l'animal, et qui sont près de se gangrener.

MORTIFIER. v. a. Faire que de la viande devienne plus tendre. *Mettre de la viande à l'air pour la mortifier. Le grand air mortifie la viande. Cette perdrix n'est pas encore assez mortifiée.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La viande se mortifie difficilement dans un temps froid.*

Il signifie aussi figurément, Affliger son corps par des macérations, des jeûnes, des austérités; et alors il est actif. *Mortifier sa chair. Il faut se mortifier pour l'amour de Dieu.*

On dit aussi, *Mortifier ses sens, ses passions,* pour dire, Les réprimer dans la vue de plaire à Dieu.

Il signifie encore figurément, Causer du chagrin à quelqu'un, et lui faire de la peine par quelque réprimande, ou par quelque procédé dur et fâcheux. *Ce refus me mortifieroit beaucoup. La disgrâce qui lui est arrivée l'a extrêmement mortifié.*

MORTIFIÉ, ÉE. participe. *Je suis bien mortifié de vous dire que votre procès est perdu.*

*MORT-NÉ. *Voyez* NÉ, au mot NAÎTRE.

MORTUAIRE. adj. des 2 genres. Appartenant au service funèbre, à la pompe funèbre. *Un drap mortuaire.*

On appelle *Registre mortuaire*, Le Registre qui se tient des personnes qui meurent, et, *Extrait mortuaire*, L'extrait qu'on tire de ces sortes de Registres.

MORUE. s. f. Poisson de mer, dont la plus grande pêche se fait au banc de Terre-Neuve. *Morue fraîche*, ou *Morue verte. Morue nouvelle. Vieille morue. Morue salée. Morue de Terre-Neuve. Morue jaune. Pêcher de la morue. Une queue de morue. Aller à la pêche des morues. Un vaisseau chargé de morues.*

On appelle *Une poignée de morues*, Deux morues jointes ensemble.

MORVE. s. f. Humeur visqueuse, qui sort par les narines. *La morve lui sort du nez.*

On appelle *Morve*, Une maladie contagieuse à laquelle les chevaux sont sujets. *Quand on vend un cheval, on garantit la morve. Un cheval qui a la morve.*

MORVEAU. subst. m. Morve plus épaisse et plus recuite. *Jeter un gros morveau.* C'est un mot désagréable à entendre, et dont on évite de se servir.

MORVEUX, EUSE. adject. Qui a la morve au bout du nez. *Un enfant morveux. Nez morveux. Il est toujours morveux.* On dit aussi, *Un cheval morveux*, pour dire, Un cheval qui a la morve.

On dit proverbialement, qu'*Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez*, pour dire, qu'Il vaut mieux tolérer un petit mal, un léger défaut, que de se servir d'un remède violent, qui pourroit causer un plus grand inconvénient.

On dit proverbialement, *Qui se sent morveux se mouche*, pour dire, que Ceux qui se sentent coupables du défaut contre lequel on parle, peuvent s'appliquer, s'ils le veulent, ce qu'on en dit en général.

MORVEUX, est aussi substantif; mais alors il change en quelque sorte de sens, et ce n'est proprement qu'un terme de mépris dont on se sert en parlant d'un jeune enfant, ou fille, ou garçon. *C'est un petit morveux, une petite morveuse. C'est un jeune morveux. Voilà un beau morveux, un plaisant morveux pour faire l'entendu.* Il est familier.

On dit de même d'Un homme qu'on a traité avec un mépris humiliant, *On l'a traité comme un morveux.*

MOS

MOSAÏQUE. adj. des 2 genres. Qui vient de Moïse. *La loi Mosaïque.*

MOSAÏQUE. s. f. Ouvrage de rapport, composé de plusieurs petites pierres dures, ou de plusieurs petits morceaux d'émail de différentes couleurs, par l'arrangement desquels on fait des figures, des arabesques et plusieurs autres ornemens. *Voilà une belle mosaïque.*

On dit plus ordinairement, *Ouvrage de mosaïque*, et *ouvrage en mosaïque*, pour dire, Une mosaïque.

On appelle *Peinture en mosaïque*, Une peinture où le pinceau n'a aucune part, et où tout se fait avec de petits morceaux de pierres colorées, ou des morceaux d'émail, dont la disposition faite avec art produit l'effet d'un tableau.

On appelle encore *Mosaïque*, Des ornemens faits par petits compartimens.

MOSARABE. *Voyez* MOZARABE.

MOSCATELINE, HERBE DU MUSC, ou HERBE MUSQUÉE. s. f. Petite plante qu'on trouve dans les prés et sur le bord des ruisseaux. Ses feuilles ont une odeur de Musc, d'où la *Moscateline* tire son nom.

MOSQUÉE. s. f. Lieu où les Mahométans s'assemblent pour faire leurs prières. *Les Turcs ont fait des mosquées de plusieurs Églises.*

MOT

MOT. s. m. Se dit d'une ou de plusieurs syllabes réunies pour exprimer une idée. *Mot François. Mot Latin. Mot Grec, etc. Mot barbare. Vieux mot. Un mot qui n'est plus en usage. Mot suranné. Mot nouveau. Un mot qui commence à s'introduire. Mot ambigu. Mot fin. Mot grivois. Mot à double entente. Mot à deux ententes. Mot équivoque. Mot obscène. Mot à la mode. Ces deux mots sont synonymes. Choisir ses mots. Effacer un mot. Ce mot est expressif. Ce mot est fort significatif. Ce mot n'est pas de la langue. Voilà un beau mot. Cela ne se peut dire en peu de mots. Il n'y a pas un mot de cela dans le contrat. Il n'en a pas mis un mot. Mauvais mot. Je le dirai en peu de mots Ce mot a vieilli.*

On appelle *Mot factice*, Un mot qui est dérivé d'un autre mot suivant l'analogie ordinaire, mais dont l'usage n'est pas établi.

On appelle *Mots artificiels*, Certains mots dont on se sert pour aider la mémoire par l'arrangement des lettres. Dans la Logique, *Barbara, Celarent, etc.* sont des mots artificiels dont on se sert pour graver plus aisément dans la mémoire les différentes espèces de syllogismes.

On appelle *Le mot propre*, Celui qui exprime proprement et parfaitement une chose. *Il faut, pour bien écrire, connoître le mot propre.* On dit par opposition, *Un mot impropre.* On dit, *Un mot foible*, De celui qui n'exprime que foiblement.

On appelle *Mots consacrés*, Des mots qui sont tellement propres et usités pour signifier certaines choses, qu'on ne peut pas se servir d'un autre mot sans parler improprement. Ainsi, en Théologie, les mots de *Consubstantiel* et de *Transsubstantiation* sont des mots consacrés.

On appelle aussi *Mots consacrés*, Certains mots qui sont tellement propres à quelques Arts, qu'on ne peut pas ordinairement en employer d'autres. Ainsi les mots *Pal, Gueules, Sinople*, sont des mots consacrés dans le Blason.

On dit, *Traîner ses mots*, pour dire, Parler très-lentement; *Compter ses mots*, pour dire, Parler avec lenteur et avec affectation.

On dit, qu'*Il ne faut point s'arrêter à l'écorce des mots*, pour dire, qu'Il faut en pénétrer le sens.

On dit proverbialement, *Voilà un mot profond*, pour dire, Un mot qui renferme un sens peu apparent, où l'on découvre plus de choses à mesure qu'on le médite.

On dit, *Vous avez lâché là un mot bien léger*, pour dire, Vous avez laissé échapper une expression peu réfléchie. Il est familier.

On dit, *Un mot d'un grand sens, d'un sens rare, d'un choix, d'un goût exquis.*

On dit proverbialement et familièrement, *De gros mots*, pour dire, Des juremens. *Il a dit de gros mots*, signifie aussi, Des menaces, des paroles offensantes; et dans ce sens on dit, *De la raillerie ils ont passé, ils en sont venus aux gros mots.* On dit, *De grands mots*, au sens d'Expressions exagérées.

On dit proverbialement, *Il a dit les mots sacrés*, pour dire, La chose est conclue, il ne peut plus se dédire.

MOT, se prend aussi pour ce qu'on dit, ou ce qu'on écrit à quelqu'un en peu de paroles. *Si vous le voyez, je vous supplie de lui dire un mot de ma part, un mot en mon nom, un mot en ma faveur. Il lui dit un mot à l'oreille. Je lui en écrirai un mot. Je vous écris un mot pour vous apprendre.... Faites-moi un mot de réponse. Nous en dirons demain deux mots. Nous en dirons deux mots quand vous voudrez. Je vous expliquerai cela en un mot, en deux mots, en trois mots, en quatre mots.* L'usage ne va pas plus loin, et l'on ne dit pas *en cinq mots. Je n'ai qu'un mot à vous dire. Je n'ai que deux ou trois mots à lui dire.*

Un mot, deux mots, s'il vous plaît. Façons de parler familières, lorsqu'on appelle quelqu'un pour lui parler.

On dit par forme de menace, et pour dire, Nous viderons notre querelle quand il vous plaira, *Nous en dirons deux mots quand vous voudrez.* On dit aussi dans le même sens, *J'ai à me plaindre de lui, je lui en dirai deux mots dans l'occasion.*

On dit proverbialement, *Quand les mots sont dits, l'eau bénite est faite*, pour dire, que

Quand on a donné sa parole, le marché est fait.

On dit d'Un homme taciturne, d'un homme qui parle peu, *S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins*, pour dire, qu'Il a plus d'esprit, plus de sentiment, plus de ressentiment qu'il ne paroît.

On dit d'Un homme qui comprend facilement ce qu'on veut dire, qu'*Il entend à demi-mot.*

On dit proverbialement, *Qui ne dit mot, consent*, pour dire, qu'En certains cas se taire, c'est consentir.

On dit proverbialement, *Il n'y a qu'un mot qui serve*, pour dire, Décidez-vous en un mot, ou tenez-vous-en au mot que je vous dis.

On dit encore proverbialem. *Voilà bien des mots pour ne pas dire grand'chose*, pour dire, Il y a là bien des paroles inutiles.

On dit, *Ne dire mot, ne répondre mot*, pour dire, Ne point parler, ne point répondre. *Il demeura confus et ne dit mot. Il est parti sans dire mot, sans mot dire. Il n'eut pas le mot à dire, pas le petit mot, pas le moindre mot, pas le moindre petit mot. On eut beau l'interroger, il ne répondit jamais mot, pas un mot. Il n'a pas dit le traître mot.*

On dit, *Ne sonner mot*, pour signifier, Ne rien dire. Il est familier.

On appelle *Bon mot*, Un trait ingénieux, vif et plaisant. *C'est un diseur de bons mots. Ce que vous dites là est un des bons mots d'un tel. Il perdroit plutôt un ami qu'un bon mot. Diseur de bons mots, mauvais caractère. Il est rare de bien répliquer à un bon mot.*

On appelle *Mot pour rire*, Ce que l'on dit en plaisantant pour amuser les autres. *Il a toujours le mot pour rire, le petit mot pour rire.* Il est du style familier.

Lorsque la chose dont on parle est trop sérieuse ou trop piquante pour être tournée en plaisanterie, on dit, qu'*Il n'y a pas là le mot pour rire.*

On dit aussi d'Un homme qui, voulant dire un bon mot, dit quelque chose de froid, qu'*Il n'y a pas le mot pour rire à ce qu'il dit. Où est là le mot pour rire?*

On appelle *Mots obscènes*, Des termes qui blessent la pudeur.

On appelle *Mot fin*, Une expression d'une simplicité apparente, mais choisie avec adresse, dont la force ne paroît qu'après y avoir réfléchi, et qui fait penser plus qu'elle ne paroît dire. *Il y a dans ce compliment un mot très-fin.*

Je n'entends pas le mot fin de tout cela, expression familière, pour dire, Je ne comprends pas ce qu'on prétend, à quoi visent tous ces discours et cette conduite.

On dit familièrement d'Un homme rusé, qui n'a pas encore manifesté toute l'étendue de ses projets, *Il n'a pas encore dit le fin mot. Nous devinons le fin mot. Çà, à quoi en voulez-vous venir? dites-nous tout de suite le fin mot.*

On appelle *Le mot d'une énigme, d'un logogriphe*, Le nom de la chose qu'on propose à deviner dans une énigme, dans un logogriphe.

Mot, signifie aussi, Sentence, apophthegme, dit notable, parole remarquable. *Ce Philosophe dit un beau mot, un excellent mot, un mot bien remarquable. Il échappa à cet Empereur un étrange mot, et qui marquoit bien son humeur cruelle.*

Mot, se dit aussi Du prix que l'on demande ou que l'on offre de quelque chose. *Que voulez-vous vendre cela? Cent écus. Est-ce votre mot? Ce n'est que votre premier mot? Non, c'est mon dernier mot. Il est homme à un mot. Je n'en rabattrai rien, je n'ai point deux mots. Je ne suis point homme à deux mots. Au dernier mot, qu'en voulez-vous? Si vous voulez acheter, dites le bon mot. Il veut être payé à son mot. Je l'ai fait venir à mon mot. Il n'a qu'un mot.*

On dit aussi, qu'*Un homme n'est pas à un mot*, pour dire, qu'Il parle beaucoup. *Ce n'est pas un homme à un mot, il vous ennuiera deux heures avec son babil.* Il est du style familier.

On dit, *Prendre quelqu'un au mot*, pour dire, Donner la chose marchandée pour le prix que l'acheteur en a offert d'abord. Il se dit quelquefois du vendeur. *Il ne m'a fait ce cheval que vingt pistoles, je l'ai pris au mot. Je lui en ai offert tant, il m'a pris au mot. N'ayez pas peur, vous ne serez pas pris au mot.*

Il se dit aussi De toutes sortes d'offres qu'on accepte. *Vous m'avez offert telle chose, je vous prends au mot. Je lui ai offert ma bourse, il m'a pris au mot.*

Lorsque dans une affaire qu'on discute, un homme vient à dire quelque chose de considérable et de décisif, on dit, *Vous dites là le mot, vous dites là un grand mot.*

Mot, se prend encore plus particulièrement pour, Un billet portant assurance ou déclaration de quelque chose. *Je vous prêterai tant, mais donnez-moi un mot de votre main, donnez-moi un mot d'écrit, deux mots de votre main.*

Mot, parmi les gens de guerre, se prend pour Le mot que le Général ou autre Commandant donne à ceux qui sont sous ses ordres, pour que ceux du même parti se puissent reconnoître entre eux. *Donner le mot. Aller prendre le mot. On l'envoya porter le mot. Le mot qu'on avoit donné le jour du combat, étoit Saint-Louis et Paris. Le mot de ralliement. Le mot du guet.*

On dit proverbialement, que *Des gens se sont donné le mot, le mot du guet*, pour dire, qu'Ils sont de concert et d'intelligence ensemble.

On appelle *Mot*, dans une devise, Les paroles de la devise. Ainsi dans la devise de Louis XII, le corps étoit un porc-épic, et le mot, *Cominùs et Eminùs.* Dans la devise de Louis-le-Grand, le corps est le Soleil, et le mot, *Nec pluribus impar.*

Mot, se dit aussi Des paroles que quelques Maisons illustres ont prises pour se distinguer. Ainsi la Maison de Montmorenci avoit pour mot, *Aplanos*, qui en Grec signifie, *Sans errer.*

En un mot. phr. adverbiale. Bref, enfin, en peu de mots. *Il est vertueux, généreux; en un mot, c'est un homme accompli. Autant en un mot qu'en cent, qu'en mille; en un mot comme en cent; en un mot comme en mille*, façons de parler familières, par lesquelles on marque sa dernière résolution. *En un mot, je n'en ferai rien*, c'est-à-dire, Pour répondre en un mot à toutes vos raisons, je dis que je n'en ferai rien.

Mot à mot, mot pour mot. phr. adverbiale. Sans aucun changement ni dans les mots ni dans leur ordre. *Apprendre quelque chose mot à mot comme un perroquet. Rendre mot à mot. Transcrire mot à mot. Dicter mot à mot. Traduire mot à mot. Rapporter fidèlement mot à mot, ou mot pour mot, tout ce qu'on a ouï dire.*

MOTELLE ou MOTEILLE. s. f. Petit poisson d'eau douce. C'est une espèce de Loche. Elle a deux barbillons de chaque côté de la bouche, comme le Barbeau. *La Motelle est bonne à manger en friture.*

MOTET. s. m. Psaume, ou paroles de dévotion mises en musique pour être chantées à l'Église, et qui ne font point partie de l'Office divin. *Faire un motet, un beau motet. Composer un motet. Chanter un motet. Exécuter un motet.*

MOTEUR, TRICE. s. Celui, celle qui donne le mouvement. *Dieu est le premier moteur, le souverain moteur de toutes choses.*

Il se dit aussi dans le moral. *Il fut le principal moteur de cette entreprise, de cette conjuration.*

Au féminin, il ne s'emploie guère qu'adjectivement, dans ces phrases, *Vertu motrice, faculté motrice, puissance motrice*, etc. qui signifie, Vertu, faculté, puissance qui donne le mouvement.

MOTIF. s. m. Ce qui meut et porte à faire quelque chose. *Bon motif. Mauvais motif. Puissant motif. Quel a été son motif? Par quel motif a-t-il fait cela? Je devine ses motifs. Agir par un pur motif de zèle, de conscience. Il n'a point eu d'autre motif en cela que celui de la gloire de Dieu. L'intérêt est le seul motif qui le fait agir. Tel a été son motif pour agir de la sorte.*

On appelle *Motif de crédibilité*, Ce qui peut raisonnablement porter à croire une chose, indépendamment des preuves démonstratives; et cela se dit principalement en parlant Des preuves de la vérité de la Religion. *Si ce n'est pas une preuve convaincante, c'est au moins un motif de crédibilité.*

MOTION. s. fém. Mouvement, action de mouvoir. Il se dit dans le didactique.

On dit depuis quelques années, *Une motion*, pour exprimer Une proposition faite par quelqu'un dans une assemblée. *On a fait une motion pour.... Une motion de.... Il y eut des motions très-diverses, et même il y en eut de contradictoires. Une motion violente. Appuyer la motion, délibérer sur la motion, amender la*

motion, *retirer sa motion*, *rejeter la motion*. Ce mot a été adopté de l'Anglois.

MOTIVER. v. act. Alléguer, rapporter les motifs d'un avis, d'un arrêt, d'une déclaration. *Motiver un arrêt. Il ne motive jamais son avis.*

MOTIVÉ, ÉE. participe.

MOTTE. s. fém. Petit morceau de terre détaché avec la charrue, avec la bêche, ou autrement. *Un champ plein de mottes. Rompre, casser, briser les mottes d'un champ. Se battre à coups de mottes. Une motte de gazon.*

Il signifie aussi, Une butte, une éminence isolée, faite de main d'homme ou par la nature. *Il faut raser cette motte. Aplanir une motte.* Il vieillit en ce sens.

On appelle aussi *Motte*, La portion de terre qui tient aux racines des arbres, quand on les lève ou qu'on les arrache. *Lever un arbre en motte, avec sa motte. Replanter un arbre avec sa motte.*

On appelle *Motte à brûler*, Du tan qui ne peut plus servir à préparer les cuirs, et dont les Tanneurs font de petites masses plates et rondes. Les pauvres gens en achètent pour se chauffer. *Brûler des mottes. Mottes à brûler.*

MOTTER, SE MOTTER. verbe pronominal. Il ne se dit guère que des perdrix, lorsqu'elles se cachent derrière des mottes de terre.

MOTUS. (On prononce la lettre S.) Expression familière par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire. *Motus, ne parlez pas de cela.*

MOU

MOU. s. m. Poumon de veau ou d'agneau. *Bouillon de mou de veau. Fricassée de mou d'agneau.*

MOU, OLLE. adj. Qui cède facilement au toucher, qui reçoit facilement l'impression des autres corps. Il est opposé à Dur. *Ce lit est mou, n'est guère mou. De la cire molle. Avoir les chairs molles. Du fromage mou. Des poires molles*, c'est-à-dire, Qui commencent à se gâter.

Proverbialement, populairement et figurément, en parlant d'Un homme qui laisse voir du ressentiment contre un autre, ou qui le menace, on dit, qu'*Il ne lui promet pas poires molles.*

MOU, signifie figurément, Qui a peu de vigueur. *Ce cheval est mou et n'a point de force. Cet homme paroît fort et robuste, mais il est mou au travail.*

On dit à peu près dans le même sens, que *Le temps est mou*, que *le vent est mou*, pour dire, que Le temps est relâché, que le vent est chaud et humide.

Il signifie aussi figurément, Efféminé et énervé par les plaisirs. *Un homme mou et efféminé. Une âme molle. Vivre dans une molle oisiveté.*

On dit d'Un homme qui n'a pas de fermeté dans ses résolutions, que *C'est un homme mou, un esprit mou.*

Il signifie aussi, Indolent, qui ne prend rien à cœur. *C'est un homme mou pour ses amis. Un caractère mou.*

En termes de Peinture, on dit, *Une touche molle, une manière molle*, pour dire, Une foiblesse d'expression dans le mécanisme de l'art, une nonchalance répandue dans l'imitation. *Son pinceau est mou.* On dit aussi d'Un écrit, que *Le style en est mou*, Manque de vigueur.

MOUCHARD. s. m. Espion qui s'attache à suivre secrètement une personne pour en donner des nouvelles. *La Police a des mouchards parmi les filous. C'est un fin mouchard.*

MOUCHE. s. f. Petit insecte qui a des ailes. *Mouche à miel. Mouche guêpe. Mouche cantharide. Grosse mouche. Petite mouche. Le taon, le frelon, sont des espèces de mouches. En automne tout est plein de mouches. Les mouches sont importunes en automne. Un cheval tendre aux mouches. Les mouches corrompent les viandes où elles s'attachent.*

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme est tendre aux mouches*, pour dire, qu'il est sensible aux moindres incommodités, ou qu'il s'offense de peu de chose.

On dit figurément et proverbialem. *Gober des mouches*, pour dire, Perdre le temps à attendre, à ne rien faire. *Que fait-il là à gober des mouches?* Il est populaire.

On dit proverbialement et figurém. *Prendre la mouche*, pour dire, Se piquer, se fâcher mal à propos.

On dit proverbialement et figurément, lorsqu'on voit un homme qui s'emporte, sans qu'on sache qu'il en ait aucun sujet, *Quelle mouche l'a piqué? Quelle mouche le pique?*

On dit proverbialement, qu'*On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre*, pour dire, qu'On gagne plus de gens par la douceur que par la dureté et la rigueur.

On dit familièrement d'Une personne très-fine et très-rusée, que *C'est une fine mouche.*

On dit proverbialement et figurément, *Faire d'une mouche un éléphant*, pour dire, Exagérer extrêmement un petit mal; et cela se dit ordinairement d'une petite faute, lorsqu'on la relève beaucoup au-delà de ce qu'elle mériteroit. Il signifie aussi, Se faire une grande difficulté d'une petite chose.

On dit proverbialement, *Faire une querelle, faire un procès sur un pied de mouche*, pour dire, Sur une vétille, sur un rien.

On dit d'Une méchante écriture dont le caractère est menu, mal formé, et n'est point lié, que *Ce sont des pieds de mouches.* Il est du style familier.

On dit d'Une femme qui sent les premières et les plus légères douleurs de l'enfantement, qu'*Elle sent des mouches.*

MOUCHE, se dit aussi De celui ou de celle que des Officiers de Justice détachent pour observer et suivre la marche de quelqu'un qu'ils ont ordre de faire épier.

On appelle aussi *Mouche*, Certain petit morceau de taffetas noir préparé que les femmes se mettent sur le visage, ou pour cacher quelques élevures, ou pour faire paroître leur teint plus blanc. *Elle a le visage tout couvert de mouches. Les mouches ne lui siéent pas bien.* *Une boîte à mouches. Des mouches de la bonne faiseuse.* Il y a aussi des mouches de velours noir.

MOUCHE, en Astronomie, est Le nom d'une constellation de l'hémisphère méridional, qui n'est point visible dans nos climats.

MOUCHER. v. a. Presser les narines pour en faire sortir les superfluités, les humeurs qui tombent dans le nez. *Mouchez cet enfant. Dites-lui qu'il se mouche. Mouchez-vous.*

On dit proverbialement et figurément, *Qui se sent morveux se mouche*, pour dire, que Ceux qui se sentent coupables du défaut dont on parle, peuvent s'appliquer ce qu'on dit, si bon leur semble.

On dit aussi proverbialement d'Un homme habile, et à qui il n'est pas aisé d'en faire accroire, que *C'est un homme qui ne se mouche pas du pied.* Il est populaire.

On dit proverbialement et populairem. *Cela étoit bon du temps qu'on se mouchoit sur la manche*, pour dire, Au temps passé, au bon vieux temps.

MOUCHER, se dit aussi d'Une chandelle, d'une bougie, d'un flambeau, pour dire, Ôter le bout du lumignon, lorsqu'il empêche la chandelle, le flambeau, la bougie de bien éclairer. *Mouchez ces flambeaux, ces chandelles. Vous les avez mouchés trop court, trop près.*

MOUCHER, signifie aussi, Espionner. *La Police l'a fait moucher.*

MOUCHÉ, ÉE. participe.

MOUCHEROLLE. subst. m. Petit oiseau de la grandeur d'une fauvette. Il se plaît dans les buissons et dans les haies, où il se nourrit de mouches.

MOUCHERON. subst. m. Sorte de petite mouche. *Il lui est entré un moucheron dans l'œil.*

MOUCHERON. subst. masc. Le bout de la mèche d'une chandelle, d'une bougie qui brûle.

MOUCHETER. v. a. Faire de petits trous, ou de petites marques rondes sur une étoffe de soie avec des ferremens, et par petits compartimens. *Moucheter du satin, du tabis.*

Moucheter de l'hermine, C'est y mêler de petits brins de fourrure noire.

MOUCHETÉ, ÉE. participe.

Il est quelquefois adjectif, et signifie la même chose que *Tacheté*, en parlant de certains animaux.

Il se dit, en termes de Blason, De toutes les pièces chargées de mouchetures d'hermine.

On le dit aussi Du blé qui a une poussière noire dans les poils qui sont à l'une des extrémités du grain.

MOUCHETTES. s. f. pl. Instrument avec quoi l'on mouche les chandelles, les bougies. *Mouchettes de cuivre. Mouchettes d'argent. Apportez les mouchettes. Une paire de mouchettes.*

MOUCHETURE. subst. f. Ornement qu'on donne à une étoffe en la mouchetant. *La moucheture de cette étoffe est agréable.*

On dit aussi, *Moucheture d'hermine*, pour

dire, Les petits brins de fourrure noire qu'on met dans l'hermine.

On appelle, en termes de Blason, *Mouchetures d'hermine*, De petites figures qu'on met pour représenter des queues d'hermine.

MOUCHEUR. s. m. Il ne se dit que De celui qui mouche les chandelles au théâtre. *Le moucheur de la Comédie.*

MOUCHOIR. s. m. Linge dont on se sert pour se moucher. *Mouchoir uni. Mouchoir des Indes. Mouchoir de poche. Une douzaine, une demi-douzaine de mouchoirs.*

On appelle *Mouchoirs à tabac*, Des mouchoirs de soie, ou de toile d'une couleur ordinairement rembrunie.

On appelle *Mouchoir de cou*, Le linge dont les femmes se couvrent le cou et la gorge.

Jeter le mouchoir, Se dit figurément et proverbialement, pour, Choisir à son gré entre plusieurs belles femmes celle dont on préférera de jouir, comme on prétend qu'en use chez les Turcs le maître d'un Sérail, qui déclare la favorite en lui jetant le mouchoir. *On eût dit en le voyant parmi ces femmes, qu'il n'avoit qu'à jeter le mouchoir, qu'il étoit dans son sérail.* Il est familier.

MOUCHURE. s. f. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Mouchure de chandelle*, qui signifie, Le bout du lumignon d'une chandelle, lorsqu'on l'a mouchée.

MOUÇON. s. fém. *Voyez* Mousson.

MOUDRE. v. a. *Je mouds, tu mouds, il moud; nous moulons. Je moulois. Je moulus. Je moudrai. Qu'il moule.* Au participe, *Moulant.* Broyer, mettre en poudre par le moyen de la meule. *Moudre du blé, du froment, du riz, des fèves, etc. Faire moudre un setier de blé.*

Il se dit quelquefois absolument pour Moudre du blé. *Le moulin n'a pas assez d'eau, il ne peut moudre que six mois de l'année.*

On dit figurément d'Un homme qu'on a battu outrageusement, qu'*On l'a moulu de coups, tout moulu de coups.*

On dit aussi, qu'*On a le corps tout moulu*, qu'*on est tout moulu*, pour dire, qu'On sent des douleurs par tout le corps, pour avoir couru la poste, ou couché sur la dure, ou pour quelque autre fatigue.

Moulu, ue. participe.

On appelle *Or moulu*, De l'or réduit en très-petites parties, et dont on se sert quelquefois pour dorer des métaux.

On dit en termes de Chasse, que *Les fumées d'un cerf sont mal moulues*, pour dire, qu'Elles sont mal digérées.

MOUE. s. fém. Grimace que l'on fait par dérision ou par mécontentement. *Faire la moue. Faire la moue à quelqu'un. Une grosse moue. Une vilaine moue.*

On dit aussi d'Un homme qui témoigne de la mauvaise humeur par son silence et par son air, qu'*Il fait la moue.* Il est du style familier.

MOUÉE. s. fém. Mélange de sang de cerf, de lait et de pain coupé, qu'on donne aux chiens à la curée.

MOUETTE. s. fém. Oiseau de mer.

MOUFETTE. s. fém. Exhalaison pernicieuse qui s'élève dans les souterrains des mines. On les nomme aussi *Mofettes.* Il se dit en général de toutes les exhalaisons dangereuses.

MOUFLARD, ARDE. s. Qui a le visage gros et rebondi. *Voyez ce gros mouflard, cette mouflarde.* Il est du style familier.

MOUFLE. s. f. Mitaine, gros gant de cuir ou de laine, où il n'y a que le pouce de séparé, et où tout le reste de la main est ensemble. Il est vieux.

MOUFLE. s. m. Assemblage de plusieurs poulies, par le moyen desquelles on multiplie la force mouvante. *Lever un fardeau avec un moufle, avec des moufles.*

Moufle, se dit aussi d'Un vaisseau de Chimie, fait de terre, dont on se sert pour exposer des corps à l'action du feu, sans que la flamme y touche immédiatement.

MOUFLÉ, ÉE. adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Poulie mouflée*, pour signifier Une poulie qui agit concurremment avec une ou plusieurs autres.

MOUILLAGE. s. m. Fond propre pour jeter l'ancre. *Il y a un beau mouillage en telle rade. Cette rade est un bon mouillage. C'est un mauvais mouillage. Ce mouillage n'est pas sûr.*

MOUILLE-BOUCHE. s. f. Espèce de poire qui a beaucoup d'eau, et qui mûrit en Juillet et Août.

MOUILLER. v. actif. Tremper, humecter, rendre moite et humide. *Mouiller un linge dans l'eau, dans du vin. La pluie a mouillé les prés, les chemins. Il tombe une petite pluie qui mouille fort. Ce brouillard mouille comme de la pluie. Il craint de se mouiller les pieds. Il n'a fait que s'en mouiller les lèvres, le bord des lèvres.*

On dit en termes de Grammaire, *Mouiller le double LL*, pour dire, Le prononcer, non tout-à-fait selon sa valeur naturelle, comme dans les mots, *Ville, Achille, etc.*, mais avec une sorte de mollesse, comme dans *fille, grille, bataille*, etc. Alors le double LL est presque toujours précédé d'un I; et quand cette voyelle y est seule, il se fait sentir à l'ordinaire: *Fille, grille.* Mais quand il s'y trouve d'autres voyelles, ou quelque diphthongue, l'I est presque muet, n'étant mis là que pour faire mouiller le double LL : *Bataille, bouteille, mouille, cueille, etc.*

On dit, *Mouiller l'ancre*, ou simplement, *Mouiller en quelque lieu de la mer*, pour dire, Jeter l'ancre pour arrêter le vaisseau. On dit aussi, *Être mouillé. Ils mouillèrent l'ancre en tel endroit. Nous étions mouillés dans la rade. Le vent étant devenu contraire, on fut obligé de mouiller.*

Mouillé, ée. participe.

MOUILLETTE. s. f. On appelle ainsi les morceaux de pain longs et minces avec lesquels on mange les œufs à la coque. *Faire des mouillettes.*

MOUILLOIR. subst. m. Petit vase dont les femmes se servent pour y mouiller le bout de leurs doigts en filant. *Un mouilloir d'argent. Son mouilloir étoit attaché à sa ceinture.*

MOUILLURE. s. f. Action de mouiller, ou état de ce qui est mouillé. *La mouillure du papier avant l'impression.*

MOULAGE. s. m. Action de mouler du bois. *Voyez* Mouler.

MOULE. s. f. Petit poisson enfermé dans une coquille de forme oblongue. *Moule de rivière. Moule de mer. Potage aux moules.*

MOULE. s. m. Matière creusée et préparée de manière à donner une forme précise à la cire, au plomb, au bronze, etc. que l'on y verse tout fondus ou liquides. *Beau moule. Faire un moule. Faire le moule. Jeter en moule. Cela est fait au moule. Rompre le moule. Les statues de bronze, les canons, les cloches, etc. se jettent en moule. Un moule à faire des balles de plomb, à faire de la dragée de plomb. Un moule à faire des chandelles.*

On dit proverbialement et figurément d'Un ouvrage qui ne se peut faire qu'avec beaucoup de soin et de temps, *Cela ne se jette pas en moule.*

On dit proverbialement et bassement, *Conserver le moule du pourpoint*, pour dire, Se conserver, se ménager dans les périls.

On dit figurément, *Se former sur le moule de quelqu'un*, pour dire, Imiter quelqu'un, le prendre pour modèle.

On dit figurément, en parlant de quelques personnes rares et uniques en leur genre, que *Le moule en est rompu.* Il est du style familier.

MOULER. v. a. Jeter en moule. *Mouler une figure. Mouler des médailles. Mouler des chandelles.*

On dit aussi, *Mouler un bas-relief, mouler une statue*, pour dire, Appliquer du stuc, du plâtre sur un bas-relief, sur une statue, afin qu'ils en prennent l'empreinte, de manière qu'ils puissent servir de moules pour en faire de semblables.

On dit figurém. et familièrement, *Se mouler sur quelqu'un*, pour dire, Se former sur quelqu'un, le prendre pour modèle.

Mouler du bois, signifie, Mesurer une voie de bois, une corde de bois, en la rangeant entre les deux traverses qui la doivent contenir, suivant l'Ordonnance de Police.

Moulé, ée. participe. *Figure moulée. Médaille moulée. Bois moulé. Chandelle moulée.*

On dit, *Lettre moulée*, pour dire, Lettre imprimée. *Sa lettre est aussi lisible que si elle étoit moulée.* On appelle aussi *Lettre moulée*, Une écriture à la main, dont les caractères sont de la même forme que ceux des livres imprimés.

On dit en plaisantant, *Il faut bien que cela soit vrai, puisque cela est moulé.* Le commun du peuple dit en ce sens, *Lire le moulé, dans le moulé*; et dans ce sens, *Moulé* est pris substantivement.

On dit proverbialem. d'Un homme simple, qui défère à l'autorité de quelque livre que ce soit, qu'*Il croit tout ce qui est moulé.*

MOULEUR DE BOIS. subst. m. Officier de Police, dont la charge est de visiter le bois qu'on vend, et de le mouler. *Une charge de*

Mouleur de bois. Le Corps des Mouleurs de bois.

MOULIN. subst. m. Machine à moudre du grain, etc. *Moulin à vent. Moulin à eau. Moulin à bras. Un moulin qui va bien. Un moulin bien achalandé. Un moulin banal.*

On appelle aussi *Moulins*, Plusieurs autres machines de même genre, et qui servent à divers usages. *Moulin à foulon. Moulin à huile. Moulin à papier. Moulin à tan. De la monnoie faite au moulin. Moulin à poudre.*

On appelle aussi *Moulin à café*, Un petit moulin à moudre du café.

On dit proverbialement, lorsqu'on veut se moquer de la ressemblance que quelqu'un trouve entre deux personnes qui ne se ressemblent point, entre deux choses qui n'ont point de rapport, que *L'une ressemble à l'autre comme à un moulin à vent.*

On dit proverbialement et figurément, *Faire venir l'eau au moulin*, pour dire, Procurer du profit par son industrie, ou à soi, ou aux siens. On le dit surtout d'un Moine, par rapport à sa Communauté. Il est familier.

On dit proverbialement et populairement, d'Un homme dont on n'est pas content, *Laissez-le faire, il viendra moudre à notre moulin*, pour dire, Il aura affaire de nous à son tour.

On dit populairement à la fin des contes qu'on fait aux enfans, *Je jetai mon bonnet par-dessus les moulins*, pour dire, Je ne sais ce que tout devint, je ne sais comment finit le conte, l'histoire.

On dit aussi proverbialement, *Jeter son bonnet par-dessus les moulins*, pour dire, Braver l'opinion publique et les bienséances. *Cette femme a jeté son bonnet par-dessus les moulins.*

MOULINAGE. s. m. Préparation qu'on fait de la soie, en la faisant passer au moulin. *Le moulinage est le dernier apprêt que l'on donne aux soies filées, avant de les teindre.*

MOULINÉ, ÉE. adj. Il se dit du bois gâté par les vers.

MOULINET. s. m. Diminutif de moulin. Il n'est plus en usage dans ce sens.

Moulinet, se dit aussi d'Une espèce de tourniquet dont on se sert pour enlever ou pour tirer des fardeaux.

Il signifie aussi, Une certaine machine dont on se sert pour travailler à la monnoie. *Écu d'or au moulinet.*

On dit, *Faire le moulinet avec une épée, avec un bâton à deux bouts*, etc. pour dire, Se servir d'une épée, d'un bâton à deux bouts, ou d'une autre arme de même sorte, en les maniant en rond autour de soi avec tant de vitesse, qu'on puisse parer les coups qui seroient portés en même temps par plusieurs personnes.

MOULINIER. s. m. Ouvrier qui met sur le moulin la soie des bobines.

MOULT. adverbe. Vieux mot qui n'est plus d'usage que dans le style Marotique, et qui signifie Beaucoup. *Il étoit moult vaillant.*

MOULURE. s. f. Espèce d'ornement d'Architecture simple et uni. *Il ne faut là qu'une simple moulure.*

MOURANT, ANTE. adj. Qui se meurt. *Il a les yeux d'un homme mourant, d'une personne mourante. Il a les yeux mourans, la voix mourante.*

On appelle figurément, *Des yeux mourans*, Des yeux languissans et pleins de passion.

On appelle en termes de Jurisprudence et de Pratique, *Homme vivant et mourant*, L'homme que les gens de mainmorte sont obligés de donner au Seigneur de Fief, et à la mort duquel ils doivent le rachat au Seigneur.

On appelle *Bleu mourant*, Un bleu fort pâle et fort déchargé.

Mourant, est aussi quelquefois substantif. *Le champ de bataille étoit plein de morts et de mourans.*

MOURIR. v. neut. *Je meurs, tu meurs, il meurt; nous mourons, vous mourez, ils meurent. Je mourois. Je mourus. Je mourrai. Meurs. Que je meure. Je mourrois. Que je mourusse.* Cesser de vivre. *Mourir d'une mort naturelle. Mourir de mort violente. Mourir de vieillesse. Mourir de maladie. Mourir d'un coup d'épée. Mourir subitement. De quoi est-il mort? Il est mort d'apoplexie, d'une fluxion de poitrine. Mourir en chartre. Il va mourir. Il s'en va mourir, il s'en va mourant. Mourir avec fermeté. Mourir en homme de cœur, en Philosophe*, etc. *Mourir chrétiennement. Mourir en homme de bien. Mourir en bon Chrétien. Mourir comme un Saint. Mourir dans la grâce de Dieu. Mourir de la mort des Justes. Il faut bien vivre pour bien mourir. Jésus-Christ est mort pour tous les hommes.*

On dit, *Mourir de sa belle mort*, pour dire, De sa mort naturelle; *Mourir au lit d'honneur*, pour dire, Être tué à la guerre en faisant son devoir; et, *Mourir dans les formes*, pour dire, Mourir en se faisant traiter selon les règles ordinaires de la Médecine. Il est ironique et du style familier.

On dit, qu'*On a fait mourir un homme*, pour dire, qu'Il a été exécuté à mort par autorité de Justice.

On dit, *Mourir tout en vie*, pour dire, Mourir d'une maladie vive et prompte; être emporté par la violence du mal, lorsqu'on a encore toute la force et la vigueur que l'on avoit en santé.

On dit d'Un homme qui meurt en souffrant de grandes douleurs, qu'*Il meurt martyr.*

On dit d'Un homme mort sans vouloir témoigner le moindre repentir de ses fautes, *Il est mort comme un chien.* Il est du style familier.

On dit proverbialement, *Mourir d'une belle épée*, pour dire, Succomber sous un ennemi à qui il est glorieux de céder.

On dit encore proverbialement, *Va où tu peux, mourir où tu dois*, pour dire, Que quelque chose qu'on fasse, on ne sauroit éviter sa destinée.

On dit, qu'*Un homme mourra dans sa peau*, pour dire, qu'Il ne changera jamais ses mauvaises habitudes. Il est familier.

On dit par menace, *Il ne mourra que de ma main*, pour dire, Je le tuerai.

On dit, pour marquer qu'On ne veut point démordre de ce qu'on a entrepris, *Je viendrai à bout de mon dessein, ou je mourrai à la peine.*

On dit, quand on demande des assurances de quelque chose par écrit, *On ne sait qui meurt, ni qui vit.*

On dit proverbialement, *Les envieux mourront, mais non jamais l'envie.*

On dit, *Nous mourons tous les jours*, pour dire, Chaque jour nous avançons en âge, nous faisons un pas vers la mort.

On dit encore proverbialement, qu'*Un lièvre va toujours mourir au gîte*, pour dire, qu'Après avoir beaucoup voyagé, on est bien aise de retourner dans son Pays.

On dit, que *Les Communautés ne meurent point*, pour dire, qu'Elles se renouvellent sans cesse, et que le corps de la société entière ne meurt jamais.

Mourir, se dit aussi par exagération. Ainsi l'on dit: *Mourir de chaud. Mourir de froid. Mourir d'impatience. Mourir de chagrin, d'inquiétude. Je meurs de faim, de soif. Vous devriez mourir de honte. Mourir de douleur, de regret. Il meurt mille fois le jour. Cela le feroit mourir de joie. Il pensa mourir de rire. Il meurt d'amour pour cette femme-là. Il meurt d'envie de le voir. Mourir d'ennui. S'ennuyer à mourir.*

On dit proverbialement et figurément, *Vous me faites mourir*, pour dire, Vous m'affligez beaucoup, vous m'impatientez extrêmement.

On dit par forme de serment, *Je veux mourir, que je meure tout présentement, si cela n'est comme je vous le dis.*

On dit d'Un homme qui traîne ses paroles, et qui parle trop lentement, que *Les paroles lui meurent dans la bouche.*

On dit d'Un homme qui quitte le monde pour vivre dans la retraite et dans les exercices de piété, qu'*Il est mort au monde.*

On dit d'Un homme condamné au bannissement ou aux galères perpétuelles, qu'*Il est mort civilement*, pour dire, qu'Il est privé à jamais des droits et des avantages de la société.

On dit aussi des Religieux et des Religieuses, qu'*Ils sont morts civilement*, pour dire, qu'Ils ont renoncé pour toujours aux droits et aux avantages de la société.

On dit à peu près dans le même sens, *Mourir au péché. Mourir au vice. Mourir à ses passions.*

Mourir, se dit aussi Des choses morales, des passions, des productions de l'esprit et des ouvrages de l'art. *Sa gloire, sa mémoire, son nom ne mourra jamais. Les ouvrages de cet Auteur, de ce Peintre, de ce Sculpteur, ne mourront jamais. Ses passions ne durent guère, elles meurent bientôt*; on dit en ce sens, *Faire mourir le péché en soi, faire mourir ses passions.*

Mourir, se dit aussi Des arbres et des plantes. *Ces arbres ne viennent pas bien dans*

les sables, ils y meurent tous. *J'avois planté des poiriers, des pommiers, qui sont morts. Le froid, la sécheresse les a fait mourir.*

Il se dit encore De certaines choses dont le mouvement finit peu à peu. *Ce feu mourra, si l'on n'y met du bois. Laisser mourir le feu. Laisser mourir un sabot. Le boulet de canon vint mourir là. La boule est allée mourir au but.*

Il se dit pareillement De plusieurs choses qui finissent par une gradation insensible, comme les sons, les couleurs, etc. *Il faut, lorsque l'on peint, que les couleurs se perdent en mourant les unes dans les autres.*

MOURIR, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et alors il signifie, Être sur le point de mourir; mais en ce sens il ne se dit guère qu'au présent et à l'imparfait de l'indicatif. *Je me meurs. Il se mouroit. Votre feu se meurt. Votre chandelle, votre lampe se meurt.*

On dit aussi figurément, *Se mourir d'amour, se mourir de peur.*

MORT, ORTE. participe. *Il est mort. Il a ordre de le prendre mort ou vif.* Il est aussi adjectif.

On dit d'Un malade ou d'un moribond, de la guérison duquel on désespère, *C'est un homme mort.*

On dit qu'*Une personne a le teint mort, les yeux morts, les lèvres mortes*, pour dire qu'Elle a le teint décoloré, les lèvres pâles, les yeux éteints.

On appelle *Chair morte*, Une chair insensible, qui est dans les escarres des plaies, ou qui tient encore au corps de l'animal.

On dit d'Un médisant, d'un fanfaron, d'un grand parleur, à qui il est arrivé quelque mortification qui l'empêche de parler aussi librement qu'à l'ordinaire, qu'*Il a la gueule morte.* Il est populaire.

On dit familièrement, *Frapper sur quelqu'un comme sur bête morte*, pour dire, Le frapper outrageusement.

On dit, en parlant de Certaines choses que l'on n'épargne point, parce qu'on en retrouve facilement de semblables, *La mère n'en est pas morte.* Il est populaire.

On dit proverbialement, *Morte la bête, mort le venin*, pour dire, que Quand un ennemi est mort, il ne peut plus nuire.

On dit proverbialement, qu'*Un chien vivant vaut mieux qu'un Lion mort.*

On dit, *Cote morte*, pour dire, Les meubles qu'un Religieux laisse en mourant, et tout ce qui est provenu de ses épargnes. *Il y a un procès pour la cote morte d'un tel Religieux.*

On appelle en termes de Pratique et de Jurisprudence, *Gens de mainmorte*, Les gens d'Église, les Communautés séculières ou régulières, les Hôpitaux, les Couvens, etc. Et l'on dit, qu'*Une terre est en mainmorte*, pour dire, qu'Elle est possédée par des gens d'Église, à raison de leurs Bénéfices.

On appelle aussi absolument, *Mainmortes*, Les gens d'Église qui possèdent des Domaines en France. *Les Mainmortes ne peuvent acquérir aucun Domaine sans la permission du Roi.*

On dit familièrement d'Un homme qui frappe rudement, qu'*Il n'y va pas de main morte.* On le dit aussi figurément d'Un homme qui se porte à quelque chose avec ardeur.

On appelle *Eau morte*, De l'eau qui ne coule point, telle que celle des étangs; et, *Morte eau*, La saison des marées les plus basses: ce que l'on dit par opposition au *Vif de l'eau*, qui se dit Des marées quand elles sont les plus hautes. *Nous sommes en morte eau.*

On appelle aussi *Argent mort*, De l'argent dont on ne tire aucun profit.

On dit, *Saison morte*, en parlant de Certains temps de l'année où le commerce, les affaires, le débit, ne sont pas si vifs que dans un autre temps. *Le temps des Vacations est une saison morte pour les affaires du Palais.* On dit plus communément dans ce sens, *Morte saison.*

On appelle, en termes de Gruerie, *Mort-bois*, Les épines, les ronces et le bois blanc, qui ne peuvent servir aux ouvrages; et, *Bois mort*, Tout le bois qui est effectivement séché sur pied, et qui ne tire plus aucune nourriture de la terre.

MORT, est quelquefois substantif. *Enterrer les morts. Ensevelir les morts. Il a eu la charge du mort. Prier Dieu pour les morts. Le service des morts. Oraison pour les morts. Quand Dieu viendra juger les vivans et les morts. Le jour des morts. L'Office des morts. Il ne faut point insulter aux morts. Après le combat, il fut trouvé parmi les morts. Les ennemis envoyèrent un trompette demander leurs morts. Tête de mort. Il est pâle comme un mort.*

On dit proverbialement, *Plus de morts, moins d'ennemis.*

On dit aussi proverbialement, que *Les morts ont toujours tort*, pour dire, qu'On excuse toujours les vivans aux dépens des morts.

On dit proverbialement, *Les morts ne mordent plus*, pour dire, qu'Ils ne sont plus en état de faire du mal.

On dit en termes de Jurisprudence, que *Le mort saisit le vif*, pour dire, qu'Un homme en mourant laisse son héritier possesseur de son bien, sans qu'il soit besoin d'un acte de Justice.

MOURON ou ANAGALLIS. s. m. Petite plante qui sert principalement à la nourriture des oiseaux.

MOURON. s. m. Espèce de lézard jaune, marqueté de taches noires. *Le mouron est une espèce de salamandre. Le venin du mouron est froid. Le mouron pique de sa queue.*

MOUSQUET. s. m. Ancienne arme à feu, que l'on tiroit par le moyen d'une mèche allumée mise sur le serpentin. *Gros mousquet. Petit mousquet. Mousquet léger. Charger un mousquet. Tirer un mousquet. Recevoir un coup de mousquet*, c'est-à-dire, Un coup de la balle sortie du mousquet. *Il a eu un coup de mousquet dans le bras. Le mousquet creva, se creva entre ses mains. L'exercice du mousquet. Porter le mousquet sur l'épaule. Depuis bien des années on ne se sert plus de mousquets dans l'Infanterie Françoise.*

On dit, *Porter le mousquet dans une Compagnie d'Infanterie*, pour dire, Y être simple soldat.

On dit proverbialement, qu'*Un homme crèvera comme un vieux mousquet, qu'il a crevé comme un vieux mousquet*, pour dire, qu'Il mourra ou qu'il est mort de trop boire, de trop manger, ou en général d'excès et de débauche.

MOUSQUETADE. s. f. Coup de mousquet. *Il fut blessé d'une mousquetade. Il essuya quelques mousquetades.* Il vieillit en ce sens.

Il se dit plus ordinairement De plusieurs coups de mousquet tirés à la fois ou continûment par un corps de gens armés. *On a entendu une vive mousquetade. Nous avons essuyé une mousquetade de quelques Braconniers.*

MOUSQUETAIRE. s. m. On appeloit ainsi un soldat à pied qui portoit le mousquet. *Mettre un Mousquetaire en sentinelle. Border une haie de Mousquetaires.* On dit aujourd'hui *Fusiliers.*

On a depuis appelé exclusivement, *Mousquetaires*, Ceux qui formoient les deux Compagnies à cheval, connues sous ce nom dans la Maison du Roi. *Les Mousquetaires de la première Compagnie. Les Mousquetaires de la seconde Compagnie, ou les Mousquetaires gris, les Mousquetaires noirs*, ainsi nommés de la couleur de leurs chevaux.

MOUSQUETERIE. s. f. collectif. Décharge de plusieurs mousquets ou fusils tirés en même temps par un corps de troupes. *Il a essuyé toute la mousqueterie de l'ennemi, tout le feu de la mousqueterie.*

MOUSQUETON. s. masc. Espèce de fusil, dont le canon est plus court que celui des fusils ordinaires, et le calibre gros comme celui d'un mousquet. *Charger, tirer un mousqueton. Il a reçu un coup de mousqueton.*

MOUSSE. adj. des 2 genres. Il se dit Des ferremens dont la pointe et le tranchant sont usés. *Cette cognée est mousse.* Il vieillit.

MOUSSE. s. masc. Petit garçon servant dans l'équipage d'un vaisseau, d'une galère. *On l'a vu mousse de vaisseau. Mousse de proue. Mousse de poupe.*

MOUSSE. s. f. Espèce de petite herbe fort épaisse et fort menue, qui naît sur les terres sablonneuses, sur les toits, sur des pierres et sur des arbres. *Se coucher sur la mousse. Un lit de mousse. Mousse de chêne.*

Il se dit aussi De ce qui vient sur la tête des vieilles carpes. *On pêcha une carpe qui avoit un doigt de mousse sur la tête.*

On dit proverbialement et figurément, *Pierre qui roule n'amasse point de mousse*, pour dire, qu'Un homme qui change souvent de condition et de profession, n'acquiert point de bien.

MOUSSE, signifie aussi, Certaine écume qui se forme sur l'eau et sur quelques liqueurs, comme la bière, les sirops, le chocolat, l'eau de savon, le vin, etc. quand on les bat ou qu'on

les verse de haut. *Versez de haut, cela fera de la mousse.*

MOUSSELINE. s. f. Toile de coton fort fine, fort claire. *Belle mousseline. Mousseline unie. Mousseline brodée. Mousseline rayée.*

MOUSSER. v. neut. Se dit des liqueurs sur lesquelles il se fait de la mousse. *Verser une liqueur de haut pour la faire mousser. Le vin de Champagne mousse plus que les autres vins.*

On dit figurément et familièrement, *Faire mousser un succès, un petit avantage*, pour dire, Exagérer le mérite d'un succès, chercher à donner à quelque avantage plus de valeur qu'il n'en a.

Moussé, ée. participe. *Chocolat moussé*, c'est-à-dire, qu'On a fait mousser.

MOUSSERON. s. m. Espèce de petit champignon, qui vient sous la mousse au printemps. *Manger des mousserons. Un pain aux mousserons.*

MOUSSEUX, EUSE. adj. Qui mousse, qui fait beaucoup de mousse. *Vin de Champagne mousseux. Cette bière est bien mousseuse.*

MOUSSON. s. f. Saison dans laquelle soufflent certains vents réglés et périodiques de la mer des Indes, appelés *Moussons. Attendre la mousson.*

On dit, en parlant de ces mêmes vents, *Les moussons ont été contraires.*

MOUSSU, UE. adject. Qui est couvert de mousse. *Un arbre moussu. Une pierre moussue. Cette carpe étoit si vieille, qu'elle avoit la tête toute moussue.*

MOUSTACHE. s. f. Barbe qu'on laisse au-dessus de la lèvre d'en haut. *Grande moustache. Belle moustache. Moustache à l'Espagnole. Moustache retroussée. Relever la moustache.*

On appelle aussi *Moustache*, Les longs poils que les chats, les lions et quelques autres animaux, ont autour de la gueule.

On dit figurément, *Enlever sur la moustache, jusque sur la moustache de quelqu'un*, pour dire, Enlever quelque chose à quelqu'un en sa présence et malgré lui. *Les ennemis sont venus pour défendre cette place, on la leur a enlevée sur la moustache.* Il est familier.

On dit figur., *Donner sur la moustache à quelqu'un*, pour dire, Frapper quelqu'un au visage. Il est populaire.

MOUSTIQUE. s. f. Petit insecte d'Afrique et d'Amérique, dont la piqûre est très-douloureuse, et laisse sur la peau une tache semblable à celles du pourpre.

MOÛT. s. m. Vin doux et nouvellement fait. *Boire du moût.*

MOUTARDE. s. f. Composition faite de graine de sénevé broyée avec du moût ou avec du vinaigre. *Moutarde douce. Moutarde de Dijon. Moutarde commune. Moutarde grise. De la moutarde fort piquante. De la moutarde qui prend au nez.*

On appelle La graine de sénevé, *Moutarde. Semer de la moutarde. Un grain de moutarde.*

On dit proverbial. et figurém., *S'amuser à la moutarde*, pour dire, S'amuser à des choses inutiles. *Vous vous êtes amusé à la moutarde, tandis que les autres faisoient leurs affaires.*

On dit proverbialement et figurément De quelqu'un qui commence à s'impatienter de ce qu'on lui dit, ou de ce qu'on lui fait, que *La moutarde lui monte au nez.*

On dit aussi proverbialement et figurément d'Une chose qui vient lorsque l'on n'en a plus besoin, que *C'est de la moutarde après dîner.*

On dit proverbialement, qu'*Il n'appartient pas à tout vinaigrier de faire de bonne moutarde.*

Quand par les comptes d'un Maître d'Hôtel il demeure redevable d'une somme, outre les parties qu'il met en dépense, on dit, *Et le reste en moutarde.* Il est du style familier.

On le dit aussi De tout autre qui ne peut justifier à quoi il a employé une partie de l'argent qu'il a reçu.

MOUTARDIER. s. m. Petit vase servant à mettre la moutarde. *Moutardier d'étain. Moutardier d'argent. Moutardier de porcelaine.*

On appelle aussi *Moutardier*, Celui qui fait et vend de la moutarde.

On dit familièrement d'Un homme médiocre qui a une grande opinion de lui, qu'*Il se croit le premier moutardier du Pape.*

MOUTIER. s. m. Église. (On écrivoit autrefois Monstier.) Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Mener au Moutier*, en parlant d'Une fille qu'on mène à l'Église pour la marier. *Mener la mariée au Moutier.* Il est vieux.

Moutier, se dit aujourd'hui familièr. dans le sens primitif de Monastère. *On l'a fait rentrer dans son moutier. Un échappé du moutier.*

On dit proverbialement, *Il faut laisser le Moutier où il est*, pour dire, qu'Il ne faut rien changer aux usages reçus.

MOUTON. s. m. Bélier châtré que l'on engraisse. *Gros mouton. Mouton gras. Mouton de Berri. Mouton de Beauvais. Ce boucher tue tant de moutons par an. Du mouton bien tendre. Du mouton qui sent le serpolet. Le mouton est une viande extrêmement succulente. Tête de mouton. Langue de mouton. Pieds de mouton. Gigot ou éclanche de mouton. Épaule de mouton. Collet de mouton. Côtelettes de mouton. Quartier de mouton. Graisse de mouton. Suif de mouton.*

On comprend aussi quelquefois sous le nom de mouton, les béliers, les brebis, les agneaux, quand ils sont en troupe. *Un troupeau de moutons. Garder les moutons.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a quelque marque sur le visage, qu'*Il ressemble aux moutons de Berri, qu'il est marqué sur le nez.* Il est populaire.

On dit communément, que *Le peuple fait comme les moutons*, pour dire, qu'Il fait ce qu'il voit faire au premier venu, de même que les moutons passent tous où ils voient qu'un autre mouton a passé.

On dit proverbialement, *Revenons à nos moutons*, pour dire, Reprenons le discours que nous avons quitté, ou qui a été interrompu.

On dit figurém. d'Un homme qui est d'une humeur douce et traitable, que *C'est un mouton*, qu'*il est doux comme un mouton.*

On appelle dans les prisons, *Un mouton*, Un homme aposté pour tâcher de découvrir le secret d'un prisonnier et le redire. *On a mis près de lui un mouton pour le faire jaser.* Il est du style familier.

Mouton, se dit aussi De la peau de mouton préparée. *La reliure de ce livre n'est que de mouton.*

On appelle *Pain de mouton*, Un certain petit pain qui n'est pas plus gros qu'un éteuf, et sur lequel il y a des grains de blé.

Mouton, signifie aussi, Une espèce de gros billot de bois armé de fer, avec quoi l'on enfonce des pieux. *On a enfoncé ces pieux jusqu'à refus de mouton.*

On appelle *Moutons*, Quatre piliers du train d'un carrosse, qui servent à en soutenir les soupentes. *Un des moutons du carrosse se rompit.*

On appelle aussi *Mouton*, La grosse pièce de bois dans laquelle sont engagées les anses d'une cloche, pour la tenir suspendue.

On appelle sur la mer, *Moutons*, Les vagues blanchissantes qui s'élèvent lorsque la mer commence à être agitée.

On le dit aussi Des vagues qui s'élèvent sur les grandes rivières.

MOUTONNER. v. a. Rendre frisé et annelé comme la laine d'un mouton. Il n'est guère d'usage qu'au participe. *Tête moutonnée. Coiffure moutonnée. Perruque moutonnée.*

Moutonner, au neutre, se dit De la mer ou d'une rivière dont les eaux commencent à s'agiter et à blanchir. *Voilà la rivière qui moutonne. La mer commence à moutonner.*

Moutonné, ée. participe.

MOUTONNIER, IÈRE. adjectif. (Pron. *Moutonier.*) Il se dit De ce qui a la nature et le caractère des moutons. On dit proverbialement, *La multitude est moutonnière*, pour dire, qu'Elle fait ce qu'elle voit faire. Il est familier.

MOUTURE. s. f. L'action de moudre du blé, et le salaire que prend le Meunier. *Ce Meunier prend tant pour sa mouture, il a pris double mouture.*

On dit proverbialem. et en mauvaise part, *Tirer d'un sac deux moutures*, pour dire, Prendre double profit d'une même affaire, se faire payer deux fois d'une même chose.

Mouture, signifie aussi, Le mélange du froment, du seigle et de l'orge, par tiers. *Un setier de mouture. La bonne mouture vaut seigle. Du blé mouture.*

MOUVANCE. s. f. Dépendance d'un fief, d'une terre qui relève d'un autre fief, d'une autre terre. *Ces fiefs ne sont pas de la mouvance de ce Comté. Tout ce qui est dans votre mouvance.*

MOUVANT, ANTE. adject. Qui a la puissance de mouvoir. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Force mouvante*, qui se dit De la force qui cause un mouvement,

et de l'instrument mécanique qui aide, qui augmente cette force.

MOUVANT, se dit aussi Des sables et des terres dont le fond n'est pas stable et solide, et où l'on enfonce aisément quand on y marche. *Ce sont des terres mouvantes. Le fond en est mouvant. Il y a dans cette rivière des sables mouvans.*

Il se dit encore Des terres qui relèvent d'un fief. *Fief mouvant d'un autre. Ces terres sont mouvantes de la mienne. La Flandre étoit autrefois mouvante de la Couronne.*

On appelle *Tableau mouvant*, Un tableau où il y a des figures qui se meuvent par une mécanique cachée.

En termes de Blason, il se dit Des pièces attenantes au chef, aux angles, aux flancs, ou à la pointe de l'écu, dont elles semblent sortir.

MOUVEMENT. s. m. Le transport d'un corps d'un lieu dans un autre. *Mouvement lent, rapide, violent. Mouvement local, progressif. Mouvement convulsif. Mouvement circulaire. Mouvement droit. Mouvement oblique. Mouvement égal, inégal. Mouvement périodique. Mouvement direct, réfléchi, simple, composé. Mouvement perpendiculaire. Mouvement uniforme. Mouvement accéléré. Mouvement retardé. Mouvement d'un globe autour de son centre. Le mouvement d'Orient en Occident, d'Occident en Orient. Les lois du mouvement. Le mouvement perpétuel. Donner le mouvement à quelque chose. Le mouvement des humeurs. Les humeurs sont en mouvement. Il demeura sans pouls et sans mouvement. Les mouvemens vitaux*, c'est-à-dire, Les mouvemens nécessaires à la vie.

On appelle dans le didactique, *Mouvement d'altération*, Le mouvement insensible qui arrive dans un corps, et qui en change les qualités sans en changer la substance.

On dit d'Un homme agissant et intrigant, que *C'est un homme qui se donne bien du mouvement.*

Et l'on dit, qu'*Il s'est bien donné du mouvement, qu'il s'est donné bien des mouvemens pour une affaire, dans une affaire*, pour dire, qu'Il s'est fort empressé pour la faire réussir.

MOUVEMENT, se dit aussi Des différentes impulsions, passions ou affections de l'âme. *Mouvement volontaire, involontaire. Mouvement impétueux. On n'est pas maître des premiers mouvemens. Les mouvemens de l'âme. La volonté donne le mouvement aux autres facultés. Il a fait cela par un bon mouvement, par un mouvement d'équité, de pitié. Il n'a pas fait cela de son propre mouvement. Il n'a fait que suivre le mouvement d'autrui.*

On appelle *Mouvemens*, dans l'Art Oratoire ou dans l'Art Poétique, Les figures pathétiques et propres à exciter les grandes passions. *Il y a de grands mouvemens dans cette pièce. Il s'est servi de tous les mouvemens de l'Éloquence.*

MOUVEMENT, se dit aussi Des divers changemens de postes, des marches et contre-marches d'une armée. *On fit faire divers mouvemens à l'armée pour attirer l'ennemi au combat.*

Il se dit aussi De l'ordonnance et de la disposition subite que l'on fait prendre à des troupes pour combattre avec plus d'avantage. *Le mouvement que le Général fit faire à une partie de l'aile gauche, décida le gain de la bataille.*

Il se dit aussi Des changemens qui arrivent dans un corps militaire ou civil, et qui y donnent lieu à des promotions. *Il y a du mouvement dans cette compagnie, dans ce régiment.*

MOUVEMENT, se dit en musique De la manière de battre la mesure. *Presser le mouvement, ralentir le mouvement*, pour dire, Battre la mesure plus ou moins vite, sans toutefois la changer ni l'altérer.

On appelle *Air de mouvement*, Un air dont la mesure est marquée. *Les menuets, les passe-pieds, sont des airs de mouvement.*

On dit, *Chanter, jouer de mouvement*, pour dire, Bien observer, bien marquer la mesure en chantant, ou en jouant de quelque instrument.

MOUVEMENT, dans un vers, est aussi Le rapport du rhythme et de la cadence avec l'idée qu'on veut exprimer. *Ces vers ont du mouvement, n'ont point de mouvement.*

On dit en termes de Peinture, *Les mouvemens du terrain*, pour exprimer La succession et la diversité des plans. *Ce peintre met du mouvement dans ses paysages*, se dit par opposition à d'autres qui y représentent une nature uniforme, monotone.

MOUVEMENT, se prend quelquefois dans un sens de blâme, pour, Agitation inutile. *Ce Peintre prodigue le mouvement sans effet. Souvent le mouvement nuit à l'action.*

MOUVEMENT, se dit des ressorts d'une horloge, d'une montre. *Le mouvement de cette montre est admirable. Le mouvement de cette montre ne vaut rien.* Et même au pluriel, *Les mouvemens n'en valent rien.*

MOUVEMENT, au figuré, signifie, De l'agitation, de la fermentation dans les esprits, de petites émeutes qui annoncent une disposition au trouble, à la révolte. *Il y a des mouvemens dans cette Province. On annonce un mouvement dans Paris, des mouvemens populaires.*

MOUVER. v. a. Terme de Jardinage. Remuer la terre d'un pot, d'une caisse, y donner une espèce de labour.

MOUVÉ, ÉE. participe.

MOUVOIR. v. a. *Je meus, tu meus, il meut; nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent. Je mouvois. Je mus. Je mouvrai. Meus. Que je meuve. Que nous mouvions. Je mouvrois. Que je musse.* Plusieurs de ces temps ne sont en usage que dans le style didactique. Remuer, faire aller d'un lieu à un autre, faire changer de place. *Mouvoir une chose de sa place. Cent hommes ne sauroient mouvoir cette pierre. Le pauvre homme ne sauroit se mouvoir. Le ressort qui meut, qui fait mouvoir toute la machine. On ne sauroit expliquer comment l'âme, étant purement spirituelle, peut mouvoir le corps.*

Il se dit aussi Des facultés de l'âme et des choses morales, et signifie, Exciter, donner quelque impulsion, faire agir. *La volonté fait mouvoir les autres facultés. La grâce meut la volonté au bien. Qui l'a pu mouvoir à vous faire cette insulte? C'est la passion, la colère qui l'a mû à cette action.*

On dit proverbialement, *L'objet meut la puissance*, pour dire, Que la présence de l'objet détermine à l'action.

On dit, *Mouvoir une querelle*, pour dire, Susciter une querelle, faire une querelle. On dit aussi quelquefois *Émouvoir.*

On dit aussi en termes de Pratique, *Tous procès mus et à mouvoir. Pour terminer tous procès mus et à mouvoir.*

On emploie cette formule dans les dispositifs des Édits du Roi, *À ces causes et autres considérations à ce nous mouvant.* Et dans ce sens il signifie, Portant, excitant.

MÛ, UE. participe.

MOY

MOYEN, ENNE. adj. Médiocre, qui est de médiocre grandeur. *Il n'est ni grand ni petit, il est de moyenne grandeur. De moyenne grosseur. De moyenne taille.*

On appelle *Médailles de moyen bronze*, Des médailles de bronze d'une médiocre grandeur.

On dit aussi absolument, *Du moyen bronze*, pour dire, Des médailles de cette sorte de grandeur.

On dit, *Moyen Justicier, moyenne Justice*, par comparaison à la *haute* et à la *basse Justice.*

MOYEN, se dit aussi De ce qui est entre deux extrémités. Ainsi l'on dit d'Une personne entre deux âges, qui n'est ni jeune ni vieille, qu'*Elle est de moyen âge.*

On dit, *La moyenne région de l'air*, pour dire, La région de l'air qui est entre la haute et la basse. *Les météores se forment dans la moyenne région de l'air. Terme moyen, moyen terme.*

On appelle *Auteurs du moyen âge*, Les Auteurs qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain jusqu'à la renaissance des Lettres.

On appelle aussi *Auteurs de la moyenne Latinité*, Les Auteurs qui ont écrit depuis environ le temps de Sévère jusque vers la décadence de l'Empire.

On appelle *Temps moyen*, Le temps calculé dans la supposition qu'au bout de toutes les vingt-quatre heures le Soleil se retrouve exactement au méridien où il étoit le jour précédent. *Temps moyen*, se dit par opposition à Temps vrai, qui est le temps calculé suivant l'heure où le Soleil doit se trouver véritablement au méridien, un peu plus de vingt-quatre heures avant, ou un peu plus de vingt-quatre heures après l'instant qu'il y étoit la veille. *Il y a peu de jours dans l'année où le temps moyen s'accorde avec le temps vrai.*

MOYEN. s. m. Ce qui sert pour parvenir à quelque fin. *Bon moyen. Mauvais moyen. Moyen juste, facile, légitime, permis, aisé, infaillible. Moyen naturel, surnaturel. Cher-*

cher, trouver un moyen. S'avancer, parvenir par de mauvais moyens. De quel moyen s'est-il servi? J'en sais bien le moyen, les moyens. J'en sais un moyen admirable. C'est le moyen de faire fortune. C'est un excellent moyen pour réussir. Il a réussi par un tel moyen, par le moyen d'un tel, par le moyen de ses amis. Il ne suffit pas que la fin soit bonne, il faut aussi que les moyens le soient. Je lui en ai facilité les moyens. Par divers moyens on arrive à même fin.

Il signifie quelquefois, Le pouvoir, la faculté de faire quelque chose. *Je vous prie de faire cela, si vous en avez le moyen. Je ne puis lui rien donner, je n'en ai pas le moyen.*

On dit, *Il n'y a pas moyen de faire cela*, pour dire, que La chose dont on parle ne se peut faire.

On dit aussi dans ce sens, et par manière d'interrogation, *Eh le moyen? Eh quel moyen? Vous voulez que je fasse telle chose, eh le moyen, quel moyen?*

Moyens, au pluriel, signifie quelquefois, Richesses, commodités. *Je ne connois pas ses moyens.*

Et il signifie quelquefois uniquement, Les facultés naturelles. *Cet Orateur auroit un débit plus heureux, s'il savoit ménager ses moyens. Cet Acteur a de foibles moyens. Cet autre a de grands moyens.* Quelques-uns ajoutent *physiques.*

Dans une proposition, on appelle *Moyens*, Les deux termes du milieu.

Moyen, en termes de Pratique, signifie, Les raisons qu'on apporte pour obtenir ce qu'on demande. *Dresser, donner des moyens dans sa Requête. Les causes et moyens d'appel. Les moyens de faux. Moyens d'intervention. Moyens de nullité. Voilà un bon moyen de Requête civile. L'avocat n'a pas plaidé ses moyens.*

Au moyen de, phrase équivalente à une préposition. *On lui a donné mille écus, au moyen de quoi il s'est obligé. Au moyen du payement qui lui a été fait, il promet que..... Au moyen de la démarche que je ferai pour vous, au moyen de la lettre que vous écrirez, nous réussirons.*

MOYENNANT. prép. Au moyen de. *Il a obtenu telle chose moyennant la somme de tant. J'en viendrai à bout moyennant la grâce de Dieu.*

MOYENNEMENT. adv. Médiocrement. *Est-il riche? Moyennement. Cela est moyennement bien.* Il vieillit.

MOYENNER. v. a. Procurer quelque chose par son entremise. *Moyenner un accommodement. Moyenner une entrevue, une réconciliation entre deux personnes. Moyenner un accord entre deux Princes, deux Puissances.* Il vieillit.

Moyenné, ée. participe.

MOYER. v. a. Fendre avec la scie une pierre de taille, pour en faire des marches.

MOYEU. s. m. Cette partie du milieu de la roue où s'emboîtent les rais, et dans le creux de laquelle entre l'essieu. *Moyeu de roue. Le moyeu est cassé. L'essieu est hors du moyeu. L'emboîture du moyeu.*

MOYEU. s. m. Le jaune d'un œuf. *Il y a des œufs qui ont deux moyeux.* On se sert plus ordinairement du mot de *Jaune d'œuf.*

MOYEU. s. m. Espèce de prune. *Des moyeux confits. Un pot de moyeux.*

M O Z

MOZARABE. s. m. Nom qu'on donne aux Chrétiens d'Espagne venus des Mores et des Sarrasins. Il se dit encore De ce qui appartient à leur culte. *Missel Mozarabe* : dans cette phrase il est adjectif. On dit aussi, *Mozarabique.*

M U A

MUABLE. adj. des 2 g. Inconstant, sujet au changement. *Le vent est bien muable aujourd'hui. La volonté est muable. Il n'y a rien de certain en ce monde, tout est muable.*

MUANCE. s. fém. Terme de Musique. Le changement d'une note en une autre, pour aller au-delà des six anciennes notes de musique, soit en montant, soit en descendant. *Apprendre la musique par les muances. Depuis qu'on se sert de la note Si, on ne se sert plus de muances.*

M U C

MUCHE-POT. *Voyez* Musser.

MUCILAGE. s. m. Matière crasse et visqueuse qui sort de certaines plantes ou herbes.

MUCILAGINEUX, EUSE. adj. Qui contient du mucilage.

MUCOSITÉ. s. f. S'entend communément d'Une humeur épaisse de la nature de la morve. *Le cerveau se décharge de ses mucosités par le nez.*

On dit aussi, *Cette plante abonde en mucosité*, c'est-à-dire, qu'Elle contient abondamment un suc, qui n'est ni tout-à-fait fluide, ni tout-à-fait visqueux.

M U E

MUE. s. f. Le changement qui arrive naturellement aux oiseaux quand ils muent. *Les oiseaux sont malades pendant leur mue, quand ils sont en mue. Il est à la première, à la seconde, à la troisième mue.*

On dit de même, *La mue des vers à soie.*

On appelle *Autour de trois mues*, Un autour qui a mué trois fois.

Mue, signifie aussi Les dépouilles d'un animal qui a mué. Ainsi on appelle *La mue du cerf*, Le bois que le cerf a mis bas; *La mue du serpent*, La peau que le serpent laisse.

Mue, se dit aussi Du temps où ces changemens arrivent.

Il signifie aussi Le lieu où l'on met un oiseau quand il mue. *Une mue de faucon.* C'est une sorte de grande cage. *Il ne faut pas laisser voler ces oiseaux, il faut les tenir dans la mue.*

Mue, est aussi Un lieu obscur et serré où l'on tient la volaille pour l'engraisser. *Mettre des chapons, des oisons en mue.*

MUER. v. n. Changer. Il ne se dit qu'en parlant Du changement qui arrive aux oiseaux et à quelques autres animaux, quand le poil ou le plumage leur tombe; ou aux serpens, quand ils se dépouillent de leur peau; ou aux jeunes personnes, quand la voix leur change. *Ce chien, ce chat mue, commence à muer. Cet oiseau muera bientôt. Sa voix commence à muer. Sa voix mue. La voix lui a mué.*

Dans ce dernier sens, il se dit aussi Des enfans parvenus à l'âge où la voix devient plus grave. Quelquefois leur voix mue tout à coup, et l'on en a vu qui se mettoient à pleurer de surprise et de douleur.

MUÉ, ÉE. adjectif. *Oiseau mué. Voix muée.*

MUET, ETTE. adject. Qui ne peut parler par quelque empêchement naturel, ou par quelque accident. *Muet de naissance. Il est sourd et muet. Il est muet comme un poisson. Il fait le muet. S'il ne répond, on lui fera son procès comme à un muet.*

La Cour Ottomane emploie quelquefois des muets pour exécuter ses arrêts de mort. *On lui envoya les muets qui l'étranglèrent.*

Il se dit aussi Des personnes qui ne parlent point, ou par malice, ou par honte, ou par crainte, etc. *Il demeura muet d'étonnement. Il fut si honteux, qu'il demeura muet. Cette raison le rendit muet. On lui a fait son procès comme à un muet volontaire.*

On dit familièrement d'Une personne qui parle hardiment, ou qui parle beaucoup, *qu'Elle n'est pas muette. Je vous assure qu'il n'est pas muet. Si vous lui dites quelque chose, il ne sera pas muet.*

On appelle en termes de Grammaire, *H muet*, Celui qui n'est point aspiré, comme dans ce mot, *Honneur*; et *E muet*, l'E féminin tel qu'il se prononce dans le mot *Boire.*

MUETTE. s. f. Maison bâtie dans une Capitainerie des chasses, soit pour y garder les mues des cerfs, soit pour y mettre les oiseaux de Fauconnerie, quand ils sont en mue. *La muette du Bois de Boulogne. La muette de la Forêt de Saint-Germain.*

M U F

MUFLE. s. m. Il se dit proprement De l'extrémité du museau de certains animaux, comme le bœuf, le taureau; et de certaines bêtes féroces, comme le lion, le tigre. *Mufle de taureau. Mufle de lion. Mufle de léopard, de tigre.*

On appelle *Mufles*, Les ornemens de Sculpture qui représentent des mufles d'animaux.

Il se dit aussi par dérision, Du visage d'un homme qu'on veut injurier. *Ce mufle effronté.*

Mufle de veau. Plante qui porte une fleur fermée par une espèce de mufle. Sa tige et ses feuilles sont semblables à celles du mouron.

On appelle encore *Mufle de lion*, Une sorte de petite fleur. Il y en a de diverses couleurs.

MUFTI. s. m. Nom du Chef de la Religion Mahométane. Il est le souverain interprète de la Loi.

MUG

MUGE. s. m. Poisson de mer.

On donne le nom de *Muge volant*, au faucon de mer, qui a près des ouïes de très-longues nageoires en forme d'ailes.

MUGIR. v. n. Il se dit proprement Du cri des taureaux, des bœufs et des vaches. *On entendoit mugir les taureaux. Cette vache mugit après son veau.*

Il se dit figurément du bruit que font les flots de la mer quand ils sont agités. *On entendoit mugir les flots.*

Il se dit figurément aussi d'Un homme qui force sa voix et la rend trop bruyante. *Cet acteur mugit.*

MUGISSANT, ANTE. adj. Qui mugit. Il se dit au propre Des bêtes qui mugissent, et au figuré Des flots de la mer, et de la voix humaine poussée au-delà des tons sonores. *Un taureau mugissant. Les ondes mugissantes. Sa voix mugissante.*

MUGISSEMENT. s. m. Cri que font les taureaux et les vaches. *Le mugissement des taureaux.*

On dit figurément, *Le mugissement de la mer, des vagues, des vents.*

MUGUET. s. m. Sorte de plante qui fleurit au printemps, et qui porte de petites fleurs blanches d'une odeur agréable, qu'on appelle aussi du même nom. *Cueillir du muguet. De la fleur de muguet. Cela sent le muguet.*

MUGUET. s. m. Celui qui affecte d'être propre, paré, galant auprès des Dames. *C'est un muguet, un jeune muguet. Il fait le muguet.* Il est du style familier.

MUGUETER. v. a. Il se dit proprement d'Un homme qui fait le galant, le muguet auprès des Dames. *Il muguette toutes les femmes de son quartier.* Il est du style familier.

Il signifie figurément, Rechercher et épier l'occasion de se rendre maître d'une chose qu'on souhaite. *Mugueter une charge, une place. Il y a long-temps qu'il muguette cette terre.* En ce sens il est familier.

Mugueté, ée. participe.

MUI

MUID. s. m. (Le D ne se prononce point.) Certaine mesure dont on se sert pour les liquides, les grains, et pour plusieurs autres matières, comme sel, charbon, plâtre, chaux, etc. et qui est de différente grandeur selon les différens Pays. *Un muid de blé mesure de Paris tient douze setiers. Un muid de vin tient deux cent quatre-vingt-huit pintes. Cette terre rend tant de muids de froment, tant de muids d'avoine, d'orge. Combien avez-vous recueilli de muids de vin? Il faut tant de muids de vin par an dans cette maison. On y boit tant de muids de vin par an. On paye tant d'entrée par muid. Un muid de charbon. Un muid de sel. Un muid de chaux. Un muid de plâtre.*

Muid, se dit plus particulièrement Du vaisseau, de la futaille qui contient la mesure d'un muid de vin ou de quelque autre liqueur. *Il n'y a plus guère de vin dans ce muid, il le faut hausser. Percer un muid. Ce muid n'est pas de jauge. Il fit défoncer un muid de vin devant sa porte en signe de réjouissance. Ce muid s'en va, s'enfuit*, c'est-à-dire, qu'Il ne retient pas bien la liqueur qui est dedans.

On dit familièrement d'Un homme fort gros, qu'*Il est gros comme un muid.*

MUL

MULÂTRE. adj. des 2 g. Il se dit en parlant De ceux qui sont nés d'un nègre et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une négresse. Il se prend aussi substantivement.

MULCTER. v. a. Terme de Jurisprudence. Condamner à quelque peine, punir.

Mulcté, ée. participe.

MULE. s. f. Pantoufle. Il n'est plus guère en usage en parlant des hommes, que lorsqu'il s'agit de la pantoufle du Pape, sur laquelle il y a une croix. *Baiser la mule du Pape.*

Il se prend plus ordinairement pour signifier L'espèce de chaussure sans quartier dont les femmes se servent. *Mules brodées. Mules de velours.*

MULE. s. f. Femelle de même nature que le mulet. *Mule noire. Mule fantasque, quinteuse, opiniâtre, ombrageuse. Les Magistrats et les Médecins alloient autrefois sur des mules. Carrosse tiré par des mules.*

On dit familièrement d'Une personne fantasque, opiniâtre, qu'*Elle est fantasque comme une mule.*

On dit proverbialement d'Une vieille femme qui aime à se parer, *À vieille mule, frein doré.*

On dit proverbialement, *Ferrer la mule*, pour dire, Profiter sur l'achat qu'on fait pour un autre.

MULES. s. f. qui n'est d'usage qu'au pluriel. Sorte d'engelures qui viennent aux talons dans le grand froid. *Avoir les mules aux talons.*

On appelle *Mules traversières* ou *traversines*, Des fentes ou crevasses qui se montrent sur le derrière du boulet du cheval, et d'où suinte une sérosité fétide. *Ce cheval a des mules dans le paturon.*

MULET. s. m. Animal engendré d'un âne et d'une jument, ou d'un cheval et d'une ânesse, et qui n'engendre point. *Petit mulet. Grand mulet. Mulet de Pays. Mulet d'Auvergne. Mulet de bagage. Des oreilles de mulet. Croupe de mulet. Charge de mulet. Bât de mulet. Le mulet qui provient d'un âne et d'une jument, brait. Le mulet qui est produit d'un cheval et d'une ânesse, hennit.*

On donne en général le nom de *Mulet*, à tout animal provenu de deux animaux de différente espèce, et qui n'engendre point son semblable.

On dit familièrement d'Un homme qui est chargé d'un grand fardeau, qu'*Il est chargé comme un mulet.*

On dit proverbialement et figurément, *Garder le mulet*, pour dire, Attendre long-temps quelqu'un avec ennui et impatience. *J'ai gardé le mulet durant quatre heures dans son antichambre. Faire garder le mulet à quelqu'un.*

MULET. subst. masc. Sorte de poisson de mer.

MULETIER. s. m. Valet qui panse les mulets, et qui a soin de les charger et de les conduire.

MULETTE. s. f. Terme de Fauconnier. On appelle ainsi le gésier des oiseaux de proie.

MULOT. s. m. Espèce de souris qui fait son trou sous terre dans les jardins ou dans les champs. *Ce chat a pris un mulot. Le grand hiver a fait mourir les mulots. Les mulots coupent la racine des blés.*

On dit proverbialement et figurément, *Endormir le mulot*, pour dire, Amuser un homme ou le surprendre pour le tromper. *Voyez comme il endort le mulot.*

MULTINÔME. subst. m. Terme d'Algèbre. Grandeur exprimée par plusieurs termes joints par les signes *plus* ou *moins.* Il est aussi adjectif. *Quantité multinôme.*

MULTIPLE. adjectif des 2 genres. Terme d'Arithmétique. Qui contient plusieurs fois exactement le simple. *Neuf est multiple de trois.* Il est aussi substantif. *Neuf est un des multiples de trois.*

MULTIPLIABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être multiplié. *Tout nombre est multipliable à l'infini.*

MULTIPLICANDE. s. m. Terme d'Arithmétique. Nombre à multiplier par un autre. *Dans la multiplication de quatre par trois, quatre est le multiplicande.*

MULTIPLICATEUR. s. m. Terme d'Arithmétique. Nombre par lequel on en multiplie un autre. *Dans la multiplication de quatre par trois, trois est le multiplicateur.*

MULTIPLICATION. s. fém. Augmentation en nombre. *La multiplication des êtres. Multiplication des espèces. La multiplication des hommes. La multiplication des cinq pains. La multiplication des objets par les verres à facettes.*

Multiplication. Règle d'Arithmétique, par laquelle on répète un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. *Le produit de la multiplication de trois par quatre est douze.*

MULTIPLICITÉ. s. f. Nombre indéfini de choses diverses. *Multiplicité d'objets. Multiplicité d'actes, d'opinions.*

MULTIPLIER. v. a. Augmenter une quantité, un nombre. *C'est une maxime de la Philosophie, qu'il ne faut pas multiplier les êtres sans nécessité. Miroirs qui multiplient les objets. Jésus-Christ multiplia les cinq pains.*

Multiplier, en termes d'Arithmétique, c'est répéter un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. *Multipliez dix par quatre, vous aurez quarante.*

Multiplier, se dit aussi au neutre; et alors il signifie, Augmenter en nombre par voie de génération. *Dieu dit à Adam et à Ève, croissez et multipliez. Les enfans d'Israël multiplièrent*

fort en Égypte. Les lapins multiplient extrêmement. Son troupeau a fort multiplié.

MULTIPLIÉ, ÉE. participe.

MULTITUDE. s. f. Grand nombre. *Multitude innombrable d'hommes, d'animaux, de livres. Multitude de paroles, etc. Une grande multitude de peuple. Une multitude de spectateurs.*

Il se prend quelquefois pour Le peuple, le vulgaire. *Les opinions de la multitude.*

MULTIVALVES. s. f. pl. Genre de coquilles composées de plusieurs pièces. On dit, *Les Multivalves.* On dit aussi adjectivement, *Les coquilles multivalves.*

MUN

MUNICIPAL, ALE. adj. Qui appartient à une communauté d'habitans formant une Municipalité. *Le droit municipal. Les lois municipales de chaque Pays.*

On appelle *Juges* ou *Officiers municipaux*, Les Officiers d'un Corps de Ville.

MUNICIPALITÉ, s. f. signifie, 1° Une circonscription de terrain administrée par des Magistrats appelés *Municipaux*. Chaque Municipalité est plus ou moins étendue, a son ressort particulier. *Le ressort de la Municipalité.*

2° La qualité d'Officier Municipal. *Exercer la Municipalité, quitter la Municipalité.*

3° Le Corps des Officiers Municipaux. *On fit assembler la Municipalité. La Municipalité prononça, déclara.*

4° Le droit d'être administré par une certaine Municipalité. *Le droit de Municipalité dans telle Ville.*

5° La forme suivant laquelle une Municipalité est administrée, est susceptible de changement. *Changer la forme d'une Municipalité.*

MUNICIPE. s. m. C'est le titre que portoient les Villes du Latium et de l'Italie, dont les habitans participoient au droit de bourgeoisie Romaine, sans qu'elles cessassent de former des Cités à part.

MUNIFICENCE. s. f. Vertu qui porte à faire de grandes libéralités. *Munificence Royale.* Son plus grand usage est dans le style soutenu.

MUNIR. v. a. Garnir, pourvoir des choses nécessaires pour la défense ou pour la nourriture. *Munir une place. Munir une Ville de vivres ou de provisions de bouche, d'armes, de canon, etc.*

On dit, *Se munir de bonnes pièces pour la défense d'un procès. Se munir d'un bon manteau contre le froid. Se munir d'argent, de chevaux pour un voyage, etc.*

On dit figurément, *Se munir de patience, de résolution et de courage*, pour dire, Se préparer à soutenir avec patience, avec courage, tout ce qui peut arriver.

MUNI, IE. participe.

MUNITION. s. fém. Provision des choses nécessaires dans une armée ou dans une place de guerre. *Munitions de guerre. La place étoit pourvue de munitions de guerre et de bouche. On manquoit de munitions, de toutes sortes de munitions.* En ce sens il ne se dit guère qu'au pluriel.

On appelle *Pain de munition*, Le pain que l'on distribue chaque jour aux soldats dans l'armée ou dans une place de guerre. *Les soldats eurent ordre de prendre du pain de munition pour trois jours.*

MUNITIONNAIRE. s. m. Celui qui est chargé de fournir les munitions nécessaires à la subsistance des troupes.

MUQ

MUQUEUX, EUSE. adj. Qui a de la mucosité. *Sinus, ligamens muqueux. Glandes muqueuses. Cette plante est très-muqueuse.*

MUR

MUR. s. m. Ouvrage de maçonnerie, qui renferme quelque espace, ou le sépare d'un autre. *Bon mur. Mur épais de tant de pieds. Mur de pierre de taille. Mur de moellon. Mur de brique. Mur de terre. Bâtir un mur. Élever un mur. Mur à hauteur d'appui. Cela est scellé dans le mur. Prendre l'alignement d'un mur. Reprendre un mur, le reprendre par-dessous œuvre. Cette Église n'est pas dans la Ville, elle est hors des murs. Des murs flanqués de grosses tours. Il tomba et donna de la tête contre le mur.*

On appelle *Mur de face*, Le mur qui est à la face du bâtiment;

Mur mitoyen, Le mur qui sépare le fonds de deux voisins, et qui est commun à tous deux;

Gros mur, Un des murs principaux, sur lesquels porte tout le bâtiment;

Mur de refend, Un mur qui est dans œuvre, c'est-à-dire, qui sépare les pièces du dedans du bâtiment; et il se dit à la différence des gros murs qui font le contour du bâtiment;

Mur de clôture, Le mur qui ne sert qu'à enfermer les cours, les jardins, les parcs, etc.

Mur d'appui, Un mur qui n'est qu'à hauteur d'appui, qui n'est élevé que de trois pieds ou environ, de peur qu'il n'ôte la vue.

On dit proverbialement et figurément, *C'est se donner de la tête contre un mur*, pour dire, C'est entreprendre une chose où il n'est pas possible de réussir. *C'est se donner de la tête contre un mur, que de vouloir le persuader.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme dur, dont il est fort malaisé de rien obtenir, soit argent, soit autre chose, qu'*On tireroit plutôt de l'huile d'un mur.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme tireroit de l'huile d'un mur*, pour dire, que Par son adresse et son industrie, il tireroit de l'argent, des secours, d'où les autres n'en pourroient jamais tirer.

On dit familièrement, *Mettre un homme au pied du mur*, pour dire, Le mettre hors d'état de reculer, et le forcer à prendre un parti.

On dit figurément, *Il y a un mur de séparation entre ces deux hommes*, en parlant De la contrariété de leurs humeurs, d'un intérêt qui les divise. On dit dans le même sens, *Un mur d'airain les sépare. J'ai abattu le mur de séparation*, c'est-à-dire, Je les ai rapprochés, réunis.

MÛR, ÛRE. adj. Il ne se dit proprement que des fruits de la terre, et signifie, Qui est en saison d'être cueilli ou mangé. *Blés mûrs. Épis mûrs. Raisins mûrs. Pommes mûres. Cerises mûres, etc. Fruit mûr pour être cueilli. Fruit mûr pour être mangé. Ce melon n'est pas mûr, est trop mûr. Du fruit qui devient mûr. Du fruit mûr avant la saison. À demi-mûr.*

On le dit aussi Du vin quand il n'a plus de verdeur, et qu'il est en boite. *Du vin qui n'est pas encore mûr. Du vin trop mûr.*

On dit figurément d'Un apostème, qu'*Il est mûr*, pour dire, qu'Il est près de crever, de percer, ou qu'il est temps de l'ouvrir.

On dit figurément, *Âge mûr*, pour dire, L'âge qui suit la jeunesse; *Homme mûr, jugement mûr, esprit mûr*, pour dire, Un homme, un jugement, un esprit sage; *Mûre délibération*, pour dire, Une délibération où tout a été examiné avec beaucoup d'attention.

On dit aussi figurément et par plaisanterie, d'Une fille déjà un peu avancée en âge, qu'*Elle est mûre*, pour dire, qu'Il y a du temps qu'elle est en âge d'être mariée.

Dans le langage de la dévotion, on dit d'Une personne jeune, morte en odeur de sainteté, qu'*Elle étoit mûre pour l'éternité. C'étoit un fruit mûr pour le Ciel.*

On dit proverbialement, *Entre deux vertes, une mûre*, pour dire, Entre deux choses mauvaises, une bonne. *Il allègue plusieurs excuses, entre deux vertes, une mûre. Il nous a montré plusieurs épigrammes, les unes bonnes, les autres mauvaises, entre deux vertes, une mûre.*

On dit aussi proverbialement, qu'*Il faut attendre à cueillir la poire qu'elle soit mûre*, pour dire, qu'Il ne faut point précipiter une affaire, et qu'on doit attendre qu'elle soit en état d'être faite, d'être conclue, etc. Et on dit d'Une affaire, qu'*Elle est mûre*, ou qu'*elle n'est pas encore mûre*, pour dire, qu'Il est temps, ou qu'il n'est pas temps d'y travailler.

MURAILLE. s. fém. Mur. *Bonne muraille. Haute muraille. Muraille fort épaisse. Muraille de pierre, de brique. Muraille de terre de Pisay. Muraille sèche, à pierre sèche. Cette muraille pousse*, pour dire, qu'Elle menace ruine. *Un pan de muraille. Les murailles d'une Ville. Fermer un jardin de murailles. Abattre des murailles. Le canon avoit mis par terre trente toises de muraille. Défendre la muraille. Forcer la muraille. Le mineur étoit au pied de la muraille. Saper une muraille. Étayer une muraille. Il fut écrasé par la chute, par la ruine d'une muraille. Il sauta par-dessus la muraille. Escalader une muraille.*

On dit en termes d'Escrime, *Tirer à la muraille*, pour dire, Pousser de tierce et de quarte à quelqu'un qui ne fait que parer.

On dit d'Une maison où il n'y a point de meubles, qu'*Il n'y a que les quatre murailles.* Et l'on dit, *Enfermer quelqu'un entre quatre murailles*, pour dire, Le mettre en prison.

L'Église ne condamne jamais les Clercs à mort, mais à être enfermés entre quatre murailles.

On dit proverbialement et figurément, que *Les murailles ont des oreilles*, pour dire, que Quand on veut s'entretenir de quelque chose de secret, il faut parler avec beaucoup de circonspection, de peur d'être écouté.

On appelle *Muraille*, dans les mines de charbon de terre, La partie de la roche sur laquelle la couche du charbon est appuyée; elle s'appelle aussi *Le sol de la mine.*

MURAL, ALE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Couronne murale*, qui se dit d'Une couronne qu'on donnoit, chez les Romains, à ceux qui dans un assaut avoient monté les premiers sur les murs d'une Ville assiégée.

MÛRE. s. fém. Sorte de fruit gros comme le pouce, et formé de petits grains réunis. Il y a deux espèces de *Mûres*, les unes noires, les autres blanches. *Manger des mûres. Un cent de mûres. Du sirop de mûres. Un panier de mûres.*

On appelle aussi *Mûre sauvage*, Le fruit de certaines ronces, qui est presque fait comme le fruit du mûrier noir.

On dit proverbialement d'Un homme qui fait semblant de mépriser une chose, parce qu'il ne peut l'avoir, qu'*Il fait comme le renard des mûres.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*Il ne faut point aller aux mûres sans crochet*, pour dire, qu'Avant que de s'engager dans une affaire, il faut s'être pourvu de ce qui est nécessaire pour la faire réussir.

MÛREMENT. adv. Il n'est en usage qu'au figuré, et signifie, Avec beaucoup de réflexion, d'attention. *Après avoir mûrement délibéré, mûrement considéré, mûrement examiné.*

MURÈNE. s. f. Poisson de mer qui ressemble beaucoup à une anguille. Il n'a point d'écailles; il est de couleur noirâtre parsemée de taches blanchâtres. Il pèse jusqu'à dix livres.

MURER. v. a. Boucher une porte ou une fenêtre avec de la maçonnerie. *Murer une porte, une fenêtre. Ce Marchand vendoit à faux poids, la Police a fait murer sa boutique.*

MURÉ, ÉE. participe.

On dit, *Ville murée*, pour dire, Une Ville entourée de murs.

MUREX. subst. m. Mot emprunté du Latin, dont on se sert pour désigner différentes espèces de coquilles hérissées de pointes. On ne connoît plus l'espèce de *Murex* d'où les Anciens tiroient la pourpre.

MÛRIER. s. m. Arbre qui porte des mûres. On appelle *Mûriers noirs*, Les mûriers qui portent des mûres noires; et *Mûriers blancs*, Ceux qui portent des mûres blanches. *On nourrit ordinairement les vers à soie de feuilles de mûrier blanc.*

MÛRIR. v. n. Devenir mûr. *Les raisins mûrissent en Automne. Le soleil fait tout mûrir. Chaque chose mûrit en sa saison. On cueille les fruits trop tôt, on ne leur donne pas le temps de mûrir. Les nèfles mûrissent sur la paille.*

Il est quelquefois actif, et signifie, Rendre mûr. *Le soleil du midi mûrit les fruits.*

Il se dit figurément Des affaires, au neutre, et des personnes, tant au neutre qu'à l'actif. *Il faut laisser mûrir cette affaire. C'est un esprit qui mûrira avec le temps. L'âge et l'expérience lui ont fort mûri la tête. La lecture des bons écrits mûrit le style. Cet homme ne mûrira jamais.*

On dit proverbialem. et figurém. qu'*Avec le temps et la paille, les nèfles mûrissent*, pour dire, qu'Il y a un certain point de maturité qu'il faut attendre dans toutes les affaires, aussi-bien que dans les fruits.

MÛRI, IE. participe.

MURMURE. s. m. Bruit sourd et confus de plusieurs personnes qui parlent en même temps. *Quel murmure est-ce que j'entends? Il s'éleva dans l'auditoire un murmure flatteur.*

Il se prend plus ordinairement pour, Le bruit et les plaintes que font des personnes mécontentes. *Tous ces murmures-là aboutiront à quelque chose de fâcheux. Il faut tâcher d'apaiser les murmures du peuple.*

Il se dit aussi Du bruit que font les eaux en coulant, ou les vents quand ils agitent doucement les feuilles des arbres. *Le murmure des eaux. Le doux murmure des fontaines, des ruisseaux. Le murmure des zéphyrs.*

MURMURER. v. n. Faire du bruit en se plaignant sourdement sans éclater. *On murmure fort de cela. Tout le monde murmure contre sa conduite. Il murmure contre ses supérieurs, contre ses parens. Il murmure entre ses dents.*

Il se dit aussi Du bruit sourd qui court de quelque affaire, de quelque nouvelle. *Cela n'est pas bien assuré, mais on en murmure. On commence à en murmurer, dans deux jours on en parlera tout haut.* Il est du style familier.

Il se dit aussi Des eaux et des vents. *Un ruisseau qui murmure sur les cailloux. Le vent murmure dans les feuillages.*

MURUCUCA. s. m. Plante qui croît dans la nouvelle Espagne. Elle ressemble beaucoup à la fleur de la Passion.

MUS

MUSARAIGNE. subst. fém. Petit animal quadrupède, à peu près de la grosseur d'une souris.

MUSARD, ARDE. adj. Qui perd son temps à s'occuper, à s'amuser de petites choses. *Il est musard.* Il est du discours familier.

Il se prend aussi substantivement. *C'est un vrai musard.*

MUSC. s. m. Sorte d'animal de la grandeur d'un chevreuil, et qui a près du nombril une vessie ou poche pleine d'un amas de sang qui devient d'une odeur exquise. *Un rognon de musc.*

On appelle aussi *Musc*, La liqueur qui sort de cet animal, et dont on fait du parfum. *Bon musc. Musc falsifié. Cela sent le musc. Un grain de musc.*

On appelle *Couleur de musc*, Une espèce de couleur brune. *Gants couleur de musc. Drap couleur de musc.*

On appelle *Peau de musc*, Une peau parfumée de musc.

MUSCADE. s. f. Noix produite par le Muscadier, et qu'on met au nombre des épices. *Aimez-vous la muscade?*

MUSCADET. s. m. On appelle ainsi une certaine sorte de vin qui a quelque goût de vin muscat.

MUSCADIER. s. masc. Arbre qui porte la muscade.

MUSCADIN. s. m. Petite pastille à manger, où il entre du musc. *Une livre de muscadins.*

MUSCARI. s. m. Plante bulbeuse, dont les fleurs sont en grelot et d'une odeur agréable. On la cultive dans les jardins, à cause de sa beauté. Sa racine, qui est une grosse bulbe, prise intérieurement, est vomitive; appliquée extérieurement, elle est digestive et résolutive.

MUSCAT, ATE. adj. (L'usage a prévalu d'écrire et de prononcer *Muscade.*) Il se dit De certains raisins et des vins qu'on en tire, *Raisin muscat, vin muscat;* et aussi De certaines fleurs et de certains fruits, *Rose muscade, noix muscade.* Les Joueurs de gobelets s'en servent pour leurs tours d'escamotage, et disent : *Passez, muscade.*

Il se prend aussi substantivement. *Boire du muscat blanc, du muscat rouge. Muscat de Frontignan. Les muscats en ce Pays-là sont fort gros. Manger du muscat. Une grappe de muscat.*

Quand on l'emploie absolument au féminin, il ne signifie jamais que Cette espèce de noix qu'on met au nombre des épiceries.

MUSCLE. s. m. Partie charnue et fibreuse, qui est l'organe des mouvemens de l'animal. *Gros muscle. Muscle large. Les muscles du visage. Les muscles des bras, des jambes, etc. Le tendon d'un muscle. Les fibres des muscles. L'origine des muscles. Ce Peintre, ce Sculpteur rend bien les muscles.*

MUSCLÉ, ÉE adj. Qui a des muscles bien marqués. Il se dit principalement en termes de Peinture et de Sculpture. *Cette figure, cette statue est bien musclée, trop musclée.*

MUSCOSITÉ. s. f. Espèce de mousse ou de velouté qui se trouve dans les ventricules des animaux qui ruminent.

MUSCULAIRE. adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Appartenant aux muscles. *Mouvement musculaire. Action musculaire. Force musculaire.* Il se dit aussi De plusieurs artères qui s'insèrent dans différens muscles, et des veines qui en sortent.

MUSCULE. s. m. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'une machine de guerre des Anciens. *César distingue souvent la tortue du muscule.*

MUSCULEUX, EUSE. adj. Où il y a beaucoup de muscles. *Partie musculeuse.*

On dit d'Un homme qui a les muscles très-apparens et très-forts, qu'*Il est musculeux.*

MUSE. s. f. Les Anciens ont feint que les Muses étoient des déesses qui présidoient aux Arts libéraux, et principalement à l'Éloquence et à la Poésie, et qu'elles étoient filles de Jupi-

ter et de Mnémosyne. Elles étoient au nombre de neuf; Clio, Melpomène, Thalie, Euterpe, Terpsichore, Érato, Calliope, Uranie, Polymnie. *Les neuf Muses. Invoquer les Muses. Être inspiré par les Muses. Être favorisé des Muses.*

On appelle Les Poëtes, *Les nourrissons des Muses, les favoris des Muses. Amant des Muses.*

On prend figurément Les Muses pour, Les Belles-Lettres. *Cultiver les Muses. Les Muses l'ont consolé de ses disgrâces.*

Aujourd'hui, *Muse* ne se dit ordinairement que par rapport à la Poésie. C'est dans ce sens qu'en parlant Des ouvrages poétiques d'un Auteur, on dit, que *Ce sont des fruits de sa Muse;* et, que *Sa Muse est enjouée, grave,* pour dire, que Sa Poésie est grave ou enjouée.

MUSE, en termes de Vénerie, est Le commencement du rut des cerfs. Elle dure cinq ou six jours, pendant lesquels ils ne font que marcher, mettre le nez à terre, et sentir par où les chiens ont passé.

MUSEAU. s. m. Cette partie de la tête du chien et de quelques autres animaux, qui comprend la gueule et le nez. *Le museau d'un chien.*

Il se dit quelquefois Des personnes, mais par mépris, ou par plaisanterie et populairement. *Qu'avoit-elle à faire d'aller montrer son museau? On lui a donné sur son museau, sur le museau.*

On dit aussi d'Une jolie fille, qu'*Elle a un joli museau*, que, *c'est un joli petit museau.* Il ne se dit qu'en badinant.

Et on dit ironiquement et populairement, en parlant d'Un homme qui fait l'agréable, *Voilà encore un beau museau, un plaisant museau.*

À REGORGE MUSEAU. Phrase adverbiale. Excessivement, jusqu'à regorger. *Ne me donnez plus rien, j'en ai à regorge museau.* Il n'est guère d'usage qu'en parlant des choses à manger. Il est populaire.

MUSÉE. s. m. Lieu destiné, soit à l'étude des Beaux-Arts, des Sciences et des Lettres, soit à rassembler des monumens relatifs aux Arts, aux Sciences et aux Lettres.

MUSELER. *Voyez* EMMUSELER.

MUSELIÈRE. s. f. Ce qu'on met à quelques animaux pour les empêcher de mordre, ou de paître, etc. *Mettre une muselière à un cheval, à un mulet, à un chien. Mettre une muselière de fer à un cheval. Mettre une muselière à un veau, pour l'empêcher de téter.*

MUSER. v. n. S'amuser à toute autre chose qu'à ce qu'on doit faire. Il est familier. *Cet homme ne fait que muser. Qui refuse, muse,* pour dire, que Celui qui refuse quelque offre, perd souvent une occasion qu'il ne retrouve plus; et il se dit ordinairement d'Une fille qui ne trouve plus à se marier après avoir refusé plusieurs partis.

MUSER, en termes de Vénerie, se dit Du cerf qui est près d'entrer en rut. *Les cerfs commencent à muser.*

MUSEROLLE. s. f. La partie de la bride d'un cheval, qui se place au-dessus du nez.

MUSETTE. s. f. Sorte d'instrument de Musique champêtre, auquel on donne le vent avec un soufflet qui se hausse et se baisse par le mouvement du bras. *Jouer de la musette. Danser au son de la musette. Un concert de musettes, de flûtes douces et de hautbois.*

Il se dit aussi d'Un air fait pour la musette. *Jouer, chanter, composer, danser une musette.*

MUSÉUM. s. m. Terme d'Antiquité. Il a le même sens que le mot *Musée.* Cependant on l'emploie plus particulièrement pour certains Pays. *Le Muséum de Londres, de Florence, etc.* L'Histoire vante *le Muséum d'Alexandrie.*

MUSICAL, ALE. adj. Qui appartient à la Musique. *Art musical. Phrase musicale.*

MUSICALEMENT. adv. Relativement, conformément aux règles de la Musique.

MUSICIEN, IENNE. s. Celui ou celle qui sait l'art de la Musique, ou qui l'exerce. *Excellent Musicien. Savante Musicienne. Bon Musicien. Grande Musicienne.*

On s'en sert plus ordinairement pour signifier, Celui qui fait profession de chanter ou de composer en Musique. *Les Musiciens du Roi. Musiciens de la Sainte-Chapelle. Un Musicien de l'Opéra. Une Musicienne du Concert de la Reine, du Concert spirituel.*

MUSICO. s. m. On appelle ainsi, Des lieux, dans les Pays-Bas, et surtout en Hollande, où le bas peuple, les matelots vont boire, fumer, entendre de la musique, se réjouir avec des femmes débauchées. *Pendant son séjour en Hollande, il a beaucoup hanté les Musicos.*

MUSIQUE. s. fém. La science qui traite du rapport et de l'accord des sons. *Savoir bien la musique. C'est un homme qui entend parfaitement bien la musique, qui possède bien la musique. Montrer, enseigner la musique. Maître de musique.*

Il s'emploie plus ordinairement pour signifier, L'art de composer des chants, des airs, soit simples ou en partie, soit avec des voix ou avec des instrumens. *Composer en musique. Une belle musique. Une musique harmonieuse, une musique savante. Mettre des vers en musique.*

On appelle *Notes de musique*, Les marques dont on se sert pour faire connoître les divers tons de la musique; et, *Livre de musique, papier de musique*, Un livre, un papier où les airs de musique sont écrits avec ces sortes de notes.

On dit proverbialement d'Un homme qui est extrêmement réglé et concerté dans tout ce qu'il fait, qu'*Il est réglé comme un papier de musique.*

MUSIQUE, se prend aussi pour Le chant même, et pour un concert de voix et d'instrumens. *Musique agréable et harmonieuse. Musique de voix et d'instrumens. Musique vocale. Musique instrumentale. Il y eut collation et musique. La musique de l'Opéra. Tragédie en musique. Motet en musique. Une Grand'Messe en musique. Vêpres en musique. Musique à deux, à trois, à quatre parties. Musique à plusieurs chœurs. Des chœurs de musique qui se répondent. Exécuter de la musique.*

On appelle figurément et proverbialement, *Musique enragée, musique de chiens et de chats*, Une musique discordante et chantée par de méchantes voix. Il se dit aussi Du bruit confus de plusieurs personnes qui se querellent. Il est populaire.

On dit figurément et proverbialement, d'Un Pays plein de sites montueux, d'Une Ville où les rues vont en montant et descendant sans cesse, *C'est un Pays de musique, une Ville de musique.* Il est populaire.

MUSIQUE, se prend aussi pour Une compagnie de personnes qui font profession de la musique, et qui ont accoutumé de chanter ensemble. *La Musique du Roi. La Musique de la Chambre. La Musique de la Chapelle. Maître de la Musique de la Chambre. Un tel est de la Musique du Roi. Page de la Musique du Roi. On a logé la Musique du Roi en tel endroit. Le Roi a une excellente Musique. La Musique d'une telle Église est très-bonne.*

MUSQUER. v. a. Parfumer avec du musc. *Musquer une peau. Musquer des gants.*

MUSQUÉ, ÉE. participe. *Gants musqués. Cet homme est toujours musqué.*

Il se dit aussi De certaines choses qui ont une odeur en quelque façon semblable à celle du musc. *Poire musquée. Cette poire a une eau musquée.*

On dit familièrement, *Donner, envoyer une chose toute musquée*, pour dire, L'envoyer en l'accompagnant de paroles honnêtes, et sans qu'il en coûte ni soin ni argent à celui à qui on l'envoie. *Dès que sa pension est échue, le Trésorier la lui envoie toute musquée. Le Greffier lui a apporté son Arrêt tout musqué.*

On appelle *Paroles musquées*, Des paroles obligeantes et flatteuses. *Tout ce qu'il dit, ce sont des paroles musquées, mais cela n'a guère de suite.* Il est du style familier.

On appelle *Fantaisies musquées*, Certaines fantaisies singulières et bizarres. *Cet homme a des fantaisies musquées.* Il est du style familier.

On appelle familièrement, *Messe musquée*, La dernière messe, où assistent ordinairement les gens du grand monde.

MUSSER, SE MUSSER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se cacher. Il est vieux.

On dit familièrement, *À musse-pot*, pour dire, En cachette.

On dit par corruption, *À muche-pot;* mais il n'est plus usité.

MUSSÉ, ÉE. participe.

MUSULMAN, ANE. adject. Dénomination que prennent les Mahométans, et qui s'étend à tout ce qui concerne leur religion. *Les Rits Musulmans. La Religion Musulmane.* Il se prend aussi substantivement. *Un bon Musulman.*

MUSURGIE. s. f. Terme de Musique. Art d'employer à propos les consonnances et les dissonances.

MUT

MUTABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est muable, de ce qui est sujet à changer. *La mutabilité des choses du monde.*

MUTATION. s. f. Terme de Jurisprudence. Changement. *Mutation de Seigneur. Mutation de Vassal. Cette terre doit le quint et requint à chaque mutation de Seigneur, à chaque mutation de Vassal, à chaque mutation, à toutes mutations.*

On s'en sert dans le style soutenu, pour dire, Changement, révolution. *Les mutations sont dangereuses dans un État. Les fréquentes mutations qui arrivent dans l'air, causent des maladies.* En ce sens, il ne s'emploie guère au singulier.

MUTILATION. s. f. Retranchement d'un membre, ou d'une partie du corps. *L'amputation de la cuisse est une cruelle mutilation.*

MUTILER. v. act. Retrancher, couper. Il n'est d'usage que lorsqu'on parle Du retranchement de quelque membre, ou de quelque partie du corps humain, ou de quelque partie d'une statue. *Mutiler quelqu'un d'un bras, d'un pied. Qui l'a ainsi mutilé? Mutiler une statue.* Quand *Mutiler* se dit absolument, il signifie ordinairement, *Châtrer.*

On dit figurém. *Mutiler un ouvrage*, pour dire, En retrancher une ou plusieurs parties essentielles à la perfection de l'ouvrage.

Mutilé, ée. participe.

MUTIN, INE. adj. Opiniâtre, querelleur, obstiné, têtu. *Il est mutin. Esprit mutin. Elle est mutine.*

Il signifie aussi Séditieux. *Ces peuples sont légers et mutins.*

En tous les deux sens il se met substantivement. *C'est un mutin. Il fait le mutin. Voyez le petit mutin. Les mutins se rendirent les maîtres. On punit le chef des mutins.*

MUTINER, se MUTINER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se porter à la sédition, à la révolte. *Les troupes se mutinèrent. Le peuple se mutinoit. Cela fit mutiner les soldats.*

Il se dit aussi d'Un enfant qui se dépite. *Un enfant qui se mutine, qui est sujet à se mutiner.*

Mutiné, ée. participe. *Troupes mutinées. Peuple mutiné.*

On dit figurément en Poésie, *Les flots, les vents mutinés*, pour dire, Les flots agités, les vents impétueux.

MUTINERIE. s. fém. Révolte, sédition. *La mutinerie des troupes. La mutinerie du peuple. Apaiser la mutinerie.*

Il se dit aussi De l'obstination d'un enfant qui se dépite. *Il faut punir les enfans de leur mutinerie.*

MUTISME. s. m. État de celui qui est muet. *Le mutisme de naissance est ordinairement incurable. Le mutisme est communément une suite de la surdité de naissance.*

MUTUEL, ELLE. adj. Réciproque entre deux ou plusieurs personnes. *Amour mutuel. Haine mutuelle. Ils s'aiment d'une affection mutuelle. Obligation mutuelle entre le mari et la femme, entre le Souverain et les Sujets. Devoirs mutuels d'un père et d'un fils. Le mari et la femme se sont fait un don mutuel de tous leurs biens*, ou simplement, *un don mutuel. Deux amis qui se sont fait une donation mutuelle.*

MUTUELLEMENT. adv. Réciproquement. *Ils s'aiment mutuellement. Ils se sont assuré leur bien mutuellement.*

MUTULE. subst. f. Terme d'Architecture. Modillon carré dans la corniche de l'ordre Dorique.

MYA

MYAGRUM. s. m. Plante dont les feuilles sont semblables à celles du pastel. Son fruit est en forme de poire renversée. On tire, par expression, de la semence du Myagrum, une huile propre à adoucir les âpretés de la peau.

MYO

MYOLOGIE. s. f. Partie de l'Anatomie, qui traite des muscles.

MYOPE. s. Celui, celle qui a la vue fort courte, et qui ne peut voir les objets éloignés sans le secours d'un verre concave.

MYOPIE. s. f. État de ceux qui ont la vue courte.

MYOSOTIS. *Voyez* Oreille de souris.

MYOTOMIE. s. f. Partie de l'Anatomie, qui a pour objet la dissection des muscles.

MYR

MYRIADE. s. f. Terme d'Antiquité. Nombre de dix mille.

MYROBOLAN. s. m. Fruit gros comme une prune, qui nous est apporté des Indes. La Médecine en fait usage.

MYROBOLANIER. s. m. Arbre toujours vert, qui porte les myrobolans.

MYRRHE. s. f. Sorte de gomme odorante, que distille un arbre qui croît dans l'Arabie heureuse. *La myrrhe transparente passe pour la meilleure de toutes. La myrrhe est fort amère. On se servoit de myrrhe pour embaumer les corps.*

MYRRHIS, s. m. CERFEUIL MUSQUÉ, ou CICUTAIRE ODORANTE. Plante ombellifère, dont les feuilles sont assez semblables à celles de la ciguë.

MYRTE. s. m. Sorte d'arbrisseau toujours vert, dont les feuilles sont fort menues, et qui porte de petites fleurs blanches d'une odeur agréable. *Myrte mâle. Myrte femelle. La feuille et la fleur du myrte sont odoriférantes. Encaisser un myrte. Un myrte en boule. De l'eau de myrte.*

Dans l'ancienne Mythologie le myrte étoit consacré à Vénus; et le myrte est encore pris aujourd'hui pour le symbole de l'Amour, comme le laurier pour le symbole de la Victoire. Ainsi l'on dit poétiquement, *Cueillir les myrtes de l'Amour, entasser les myrtes;* et d'Un homme qui est heureux en amour et en guerre, qu'*Il est couvert de myrtes et de lauriers.*

MYRTIFORME. adject. Terme d'Anatomie. *Les caroncules myrtiformes.*

MYS

MYSTAGOGUE. s. m. Les Grecs appeloient ainsi Le Prêtre qui initioit aux mystères de la Religion.

MYSTÈRE. s. m. Secret. Il se dit proprement en matière de Religion, et signifie Ce qu'une Religion a de plus caché. *Les fausses Religions avoient aussi leurs mystères. Les mystères de Cérès. Les mystères de la bonne Déesse. Les mystères d'Isis et d'Osiris. Être initié aux mystères.*

On appelle plus particulièrement *Mystère*, dans la Religion Chrétienne, Tout ce qui est proposé pour être l'objet de la Foi des Fidèles. *Mystère sacré. Mystère adorable. Mystère ineffable, incompréhensible. Le mystère de la Trinité. Le mystère de l'Incarnation. Il faut adorer les mystères sans les vouloir approfondir. Les mystères que Dieu a révélés. Pénétrer dans les mystères. Le mystère du Corps et du Sang de* Jésus-Christ. *La profanation des mystères. Les principaux mystères de la Foi. Les lieux où Dieu a opéré le mystère de notre salut.*

On appelle au pluriel, *Les saints Mystères*, Le sacrifice de la Messe. *Célébrer les saints Mystères. Participer aux saints Mystères.*

Mystère, se dit figurément Du secret dans les affaires. *Les mystères de la Politique. Mystère d'État. Il y a quelque mystère caché là-dessous. C'est un mystère qu'on ne sauroit pénétrer, qu'on ne peut développer. On découvrira bientôt ce mystère d'iniquité.*

Il se dit aussi Des intrigues amoureuses; et dans ce sens on dit, *L'amoureux mystère, les mystères d'amour.*

On appelle *Mystères de la nature*, Ses opérations secrètes. *Étudier, approfondir les mystères de la nature.*

On dit, *Faire mystère d'une chose*, pour dire, La tenir secrète, la cacher avec soin. *C'est un homme qui fait mystère de tout. Il fait mystère des moindres choses. Il n'en fait pas mystère.*

On dit dans le même sens, *Mettre du mystère à quelque chose.*

On dit proverbial. dans le même sens, *Il est tout cousu de petits mystères.*

Il se prend aussi figurément pour, Difficulté que l'on fait touchant quelque chose. Ainsi l'on dit, *Pourquoi faire tant de mystère pour nous dire ce que tout le monde sait? Faut-il faire tant de mystère pour si peu de chose? Voilà bien des mystères, bien du mystère. Je n'entends pas tous ces mystères.*

Dans le même sens on dit, qu'*Il n'y a pas grand mystère à quelque chose*, pour dire, qu'Une chose n'est pas bien difficile à faire, à trouver. *Y a-t-il tant de mystère à cela? Voilà bien tout le mystère. Voilà un beau mystère. C'est donc là que gît le mystère.*

Mystère. Nos pères appeloient ainsi La re-

présentation de certaines pièces de théâtre, dont le sujet étoit tiré de la Bible, et où ils faisoient intervenir les Anges, les Diables, etc. *Le mystère fut beau et fort dévot. Les Diables jouèrent plaisamment le mystère.* Ce mot a passé d'usage avec les pièces de ces temps anciens.

MYSTÉRIEUSEMENT. adv. D'une façon mystérieuse. *Les Prophètes ont parlé mystérieusement. C'est un homme qui se conduit mystérieusement en tout.*

MYSTÉRIEUX, EUSE. adj. Qui contient quelque mystère, quelque secret, quelque sens caché. Il se dit proprement en matière de Religion. *Les anciens Égyptiens ont caché les secrets de leur Religion sous des caractères mystérieux. Les paroles mystérieuses de l'Écriture. Les sens mystérieux de la Bible. Cela se doit entendre dans un sens mystérieux, d'une façon mystérieuse.*

Il se dit aussi en matière d'affaires, et pour l'ordinaire en mauvaise part. *Il y a quelque chose de mystérieux dans cette affaire. C'est un homme qui a une conduite toute mystérieuse.*

Il se dit encore Des personnes, et signifie, Qui fait mystère des choses qui n'en valent pas la peine. *C'est un homme fort mystérieux, tout mystérieux. Il est mystérieux en toutes choses.*

MYSTICITÉ. s. fém. Raffinement de dévotion. *Donner dans la mysticité.*

MYSTIFICATEUR. s. m. Celui qui a l'art de mystifier.

MYSTIFICATION. s. fém. Action de mystifier.

MYSTIFIER. v. a. Abuser de la crédulité de quelqu'un pour le rendre ridicule. *Il a été mystifié sans s'en douter.*

MYSTIQUE. adj. des 2 genres. Figuré, allégorique. Il ne se dit que des choses de la Religion. *Le sens mystique de l'Écriture-Sainte. Il ne faut pas entendre ce passage à la lettre, cela est mystique. L'Église est le corps mystique de* JÉSUS-CHRIST.

Il signifie aussi, Qui raffine sur les matières de dévotion, et sur la spiritualité. *Auteur mystique. Livre mystique.*

En ce dernier sens, il s'emploie aussi substantivement. *C'est un grand mystique. Les vrais mystiques. Les faux mystiques.*

MYSTIQUEMENT. adv. Selon le sens mystique. *Ce passage se doit expliquer, se doit entendre mystiquement.*

MYSTRE. s. m. Terme d'Antiquité. C'étoit une des mesures dont les Grecs se servoient pour les liqueurs. Il y avoit le grand et le petit mystre.

MYT

MYTHOLOGIE. s. f. Science ou explication de la Fable. *Il sait la Mythologie. Il a bien écrit de la Mythologie. La Mythologie des Dieux.*

MYTHOLOGIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la Mythologie. *Discours mythologique. Livre mythologique.*

MYTHOLOGISTE, ou MYTHOLOGUE. s. m. Celui qui traite de la Fable, et qui en explique les allégories. *Telle est l'opinion des Mythologistes.*

MYU

MYURE. adj. m. Terme de Médecine, qui se dit Du pouls dont les pulsations s'affoiblissent peu à peu.

N

N. subst. *fém.* suivant l'appellation ancienne, qui prononçoit *Enne;* et masc. suivant l'appellation moderne, qui prononce *Ne*, comme dans la dernière syllabe de *Bonne.* Lettre consonne, la quatorzième de l'Alphabet.

Cette lettre, quand elle est finale, change quelquefois la prononciation de la voyelle après laquelle elle est mise; quelquefois elle se prononce fortement, ce qui ne peut être suffisamment expliqué que dans la Grammaire.

NAB

NABAB. s. m. On appelle ainsi dans l'Inde, Une sorte de Princes, supérieurs aux Nobles, revêtus par l'Empereur Mogol d'une grande puissance civile et militaire, ayant le droit de battre monnoie, de lever des troupes, etc. L'Empereur, pour honorer M. Dupleix, Gouverneur François de Pondichéry, *le créa Nabab*, et lui fit présent d'un territoire qui composoit *sa Nababie.*

NABABIE, s. f. signifie, 1° La dignité de Nabab, 2° Le territoire soumis à sa puissance. *La Nababie d'Arcate.*

NABOT, OTE. s. Terme de mépris, qui ne se dit que d'Une personne de très-petite taille. *C'est un nabot, un petit nabot, une petite nabote.* Il est du style familier.

NAC

NACARAT. adj. indécl. Qui est d'un rouge clair entre le cerise et le rose. *Satin nacarat. Panne nacarat.*

Il est aussi substantif, et signifie La couleur nacarat. *Le nacarat tire sur le rouge de la nacre de perle. Cette étoffe est d'un beau nacarat.*

NACELLE. s. f. Espèce de petit bateau qui n'a ni mât ni voile. *Nacelle de Pêcheur. Il passa l'eau dans une nacelle.*

On dit figurément, *La nacelle de Saint Pierre*, pour dire, L'Église Catholique Romaine.

On appelle *Nacelle*, en termes d'Architecture, Les membres creux en demi-ovales dans les profils.

NACRE. s. f. Coquille lisse d'une couleur mêlée d'argent et d'un rouge tendre, au-dedans de laquelle se trouvent ordinairement les perles. *Nacre de perles. Un couteau de nacre, à manche de nacre.*

NAD

NADIR. s. m. Terme d'Astronomie pris des Arabes. Le point du Ciel qui est directement opposé au Zénith ou point vertical.

NAF

NAFFE. s. f. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Eau de naffe*, qui est Une certaine eau de senteur.

NAG

NAGE. s. f. Il ne s'emploie que dans les phrases suivantes : *À la nage*, pour dire, En nageant. *Il passa la rivière à la nage. Il s'est sauvé à la nage.* On dit, *Se jeter à la nage*, pour dire, Se jeter à l'eau pour nager.

On dit familièrement qu'*Un homme*, qu'*un cheval est en nage, tout en nage*, pour dire, qu'Il est tout trempé, tout mouillé de sueur. *Où vous êtes-vous si échauffé? vous êtes tout en nage. Vous avez fait trop galoper ce cheval, il est tout en nage.*

On dit adverbialement, *À nage pataud*, en parlant d'Un chien qu'on a jeté à l'eau. On dit aussi, par plaisanterie, d'Un homme qui est tombé dans l'eau, et qui se débat pour en sortir, *Le voilà à nage pataud.* On dit aussi figurément et populairement, d'Un homme qui a certaines choses en abondance, qu'*Il est à nage pataud.*

NAGEOIRE. s. f. Cette partie du poisson qui est faite en forme d'aileron, et qui lui sert à nager. *Les nageoires d'un poisson.*

Il se dit aussi De ce qu'on se met sous les bras pour se soutenir sur l'eau, lorsque l'on veut s'apprendre à nager. *Se servir de nageoires.*

NAGER. v. n. Se soutenir sur l'eau par un certain mouvement du corps. *C'est un homme qui nage bien. Il nage comme un poisson. Nager sur le dos. Nager entre deux eaux.*

On dit figurément et familièrement, *Nager en grande eau*, pour dire, Être en grande abondance, dans une grande fortune, se trouver dans de grandes occasions d'avancer ses affaires.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui, entre deux factions, entre deux

partis, ne se détermine pour aucun, ne s'attache à aucun, mais se ménage de côté et d'autre, qu'*Il nage entre deux eaux.*

On dit aussi figurément, *Nager dans la joie*, pour dire, Sentir une extrême joie, être rempli de joie; *Nager dans les plaisirs*, pour dire, Vivre au milieu des plaisirs, s'y abandonner; *Nager dans l'opulence*, pour dire, Être dans une extrême abondance.

On dit, qu'*Un homme nage dans son sang*, pour dire, qu'Il est tout couvert de son sang.

NAGER, signifie aussi, Flotter sur l'eau, sans aller à fond; et il se dit Des corps légers qui n'enfoncent point dans l'eau. *Le bois nage sur l'eau.*

NAGER, signifie encore, Ramer pour voguer sur l'eau. *Allons, Bateliers, nagez.*

On dit en termes de Manége, *Faire nager un cheval à sec*, pour dire, Attacher, par le moyen d'une longe qui passe sur le garrot, une des jambes de devant du cheval, de manière qu'il ne puisse la poser à terre, et le faire cheminer et trotter ainsi sur trois jambes, dans l'espérance de guérir un effort d'épaule. *Les habiles Écuyers regardent le procédé de faire nager un cheval à sec, comme plus propre à l'estropier qu'à le guérir.*

NAGEUR, EUSE. s. Celui, celle qui nage, qui sait nager. *Grand nageur. Bonne nageuse.* Il se prend aussi quelquefois pour un Batelier qui rame. *Nous avons quatre nageurs.*

NAGUÈRE, ou NAGUÈRES. adv. Depuis peu, il n'y a pas long-temps. *Cette Ville, naguères si florissante.* Il vieillit, mais il est encore d'usage dans la Poésie, et dans le style soutenu.

N A I

NAÏADE. s. fém. Divinité que les Païens croyoient présider aux fontaines et aux rivières. *La plus belle des Naïades.*

NAÏF, IVE. adj. Naturel, sans fard, sans artifice. *Une beauté naïve. Les grâces naïves.* En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en Poésie et en style poétique.

Il signifie aussi, Qui représente bien la vérité, qui imite bien la nature. *Faire une description, une relation, une peinture naïve de quelque chose. Expression naïve. Il y a dans ce tableau des airs de tête bien naïfs. Il y a quelque chose de naïf dans tout ce qu'il fait.*

Il signifie aussi, Qui n'est pas concerté, qui n'est pas étudié. *Il a quelque chose de naïf dans l'humeur, dans l'esprit, dans l'air. Il a des manières naïves et agréables.*

Quand il se dit d'une personne, il signifie, Qui dit sa pensée ingénument et sans détour. *C'est l'homme du monde le plus naïf.*

Il se dit quelquefois en parlant des défauts, et signifie, Qui est trop ingénu dans sa simplicité. *Un amour-propre naïf. Une vanité naïve.*

NAIN, AINE. s. Qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. *Un joli nain. Une jolie naine. Les nains sont d'ordinaire contrefaits. Vous êtes, vous paroissez un nain auprès de lui.*

Il est aussi quelquefois adjectif. On appelle *Arbres nains*, Des arbres à fruit, qui ne croissent, ou qu'on ne laisse croître que jusqu'à une hauteur médiocre, et que l'on élève en buisson. *Planter des arbres nains.* Et l'on appelle *Buis nain*, Une sorte de buis qui ne devient jamais aussi grand que le buis ordinaire.

On appelle *Œuf nain*, Un œuf de poule qui ne contient point de jaune.

NAÏRE. s. m. Nom que les Indiens du Malabar donnent à leurs Nobles, surtout aux militaires.

NAISSANCE. s. f. Sortie de l'enfant hors du ventre de la mère. *Heureuse naissance. Naissance désirée, attendue. Depuis la naissance de Notre-Seigneur jusqu'à présent. La naissance d'un Prince. À sa naissance. Au jour de sa naissance. Les astres qui présidoient à sa naissance. Le lieu de sa naissance. Il est sourd et muet de naissance, dès sa naissance. Le point, le moment de sa naissance.* Il se dit quelquefois des animaux.

Il signifie aussi, suivant les Astrologues, Le moment auquel naît un enfant, eu égard à la disposition du ciel et des astres. *Les Astrologues ont bien observé sa naissance. Ils ont fait la figure de sa naissance.*

NAISSANCE, signifie aussi Extraction. *Haute naissance. Être de grande naissance, d'illustre naissance. Être d'une naissance abjecte, basse, honteuse, obscure. On n'a pu savoir quelle étoit sa naissance. Pour réparer le vice de sa naissance, le défaut de sa naissance.*

NAISSANCE, mis absolument, signifie quelquefois Noblesse. *Ils ont du mérite tous deux, mais l'un a l'avantage de la naissance. C'est un homme de naissance, qui a de la naissance. C'est un honnête homme, mais il n'a point de naissance. C'est un homme sans naissance.*

NAISSANCE, se dit aussi quelquefois, en parlant Des bonnes et des mauvaises qualités avec lesquelles on est né. *La plus heureuse naissance a besoin encore d'une bonne éducation.*

NAISSANCE, se dit aussi, en parlant Du temps où la verdure et les fleurs commencent à pousser, où le jour commence à éclore. *La naissance des fleurs. À la naissance de la verdure. La naissance du jour.*

NAISSANCE, signifie figurément, Commencement. *La naissance du monde. La naissance d'un État, d'une Ville, etc. La naissance de l'hérésie. C'est de là que les désordres, les troubles prirent naissance. Étouffer une sédition dès sa naissance, dans sa naissance, sur le point de sa naissance.*

NAISSANT, ANTE. adj. Qui naît, qui commence à venir, à paroître. *Jour naissant. Fleurs naissantes. Arbres naissans. Vert naissant. Passion naissante. Amour naissant. République naissante. Une Compagnie naissante. Un Ordre naissant. Fortune naissante.*

On appelle *Cheveux naissans*, Des cheveux frisés en long; et *Perruque naissante*, Une perruque qui imite les cheveux naissans.

En termes de Blason, *Naissant* se dit d'Un animal dont la tête paroît au-dessus d'une des pièces de l'écu. *Lion naissant. Léopard naissant.*

En termes de Jurisprudence, on appelle *Propre naissant*, Un bien immeuble dont un fils a hérité de son père ou de sa mère qui l'avoit acquis. *Cela est du nombre des propres naissans.*

NAÎTRE. v. n. *Je nais, tu nais, il naît; nous naissons, vous naissez, ils naissent. Je naissois. Je naquis. Je naîtrai. Que je naisse. Je naîtrois. Que je naquisse. Naissant. Né.* Venir au monde. Sortir du ventre de la mère. *Un enfant qui vient de naître. Les enfans qui naîtront de ce mariage. Ce Prince naquit un tel jour. Naître de parens illustres. JÉSUS-CHRIST est né d'une Vierge. Être né Gentilhomme. Il est né François. Il est né sous une heureuse étoile. Il lui est né un fils. Tout ce qui naît est sujet à mourir. Naître aveugle, boiteux. Un poulain, un agneau qui vient de naître.*

NAÎTRE DE, signifie, Recevoir la naissance de. *Il naquit de parens obscurs.*

Il s'emploie aussi figurément au sens de Provenir. *Cela naît de foiblesse*, pour dire, Cela provient de foiblesse. *Les affaires naissent les unes des autres. Il est né de là une foule de procès.*

NAÎTRE, se dit aussi Des végétaux qui commencent à pousser, comme les plantes et les fleurs. *L'herbe commence à naître. Les fleurs naissent au printemps.*

On dit, *Le jour commence à naître*, pour dire, Commence à paroître.

NAÎTRE, se dit encore figurément Des choses qui commencent à paroître tout à coup par quelque événement extraordinaire. *Le tremblement de terre fit naître des îles en des lieux où il n'y en avoit jamais eu.*

On dit, qu'*On a vu naître la fortune d'un homme*, pour dire, qu'On en a vu le commencement; et absolument aussi, *Je l'ai vu naître*, pour dire, J'ai vu le commencement de sa fortune; et, *Il ne fait encore que de naître*, pour dire, Sa fortune ne fait encore que de commencer.

NAÎTRE, signifie aussi figurément, Prendre origine, être produit. *Ce ruisseau naît à deux lieues d'ici. Les Orangers ne naissent que dans les Pays chauds. L'Empire Romain ne faisoit que de naître dans le temps où... Plusieurs maladies naissent d'intempérance.*

Il se dit aussi dans les choses de Morale, pour en marquer le commencement. *J'ai vu naître cet amour. Cela m'en a fait naître la pensée. Cela fit naître une haine irréconciliable entre eux. Cela peut faire naître de grands soupçons, de grands scrupules.* Et, dans cette acception, son plus grand usage est à l'infinitif.

On dit, *Naître Poëte, naître Peintre, naître Musicien*, pour dire, Avoir des dispositions naturelles à être Poëte, Peintre, etc.

On dit aussi, *Être né pour une chose*, pour dire, Avoir un talent naturel, une grande disposition pour une chose. *C'est un homme qui est né pour la guerre, pour les armes. Être né*

pour les lettres. Être né pour le plaisir, pour l'amour.

NAÎTRE, se dit aussi en Théologie, en parlant du Fils de Dieu. *Le Verbe naît éternellement du Père d'une manière ineffable. Le Verbe est né avant tous les temps.*

On dit familièrement, *Il est à naître que*, pour dire, Il n'est jamais arrivé que. *Il est à naître qu'un fils en ait jamais si mal usé avec son père.*

NÉ, ÉE. participe. *Un enfant nouvellement né. Aveugle-né. Né coiffé.* Voyez COIFFÉ.

NÉ, se dit aussi De certain droit qui est attaché à quelques dignités. Ainsi l'on dit, que *l'Archevêque de Paris et l'Abbé de Cluny sont Conseillers d'honneur nés du Parlement de Paris*, pour dire, que Tous les Archevêques de Paris et tous les Abbés de Cluny ont droit de séance au Parlement.

On dit aussi dans un sens pareil, que *l'Archevêque de Reims est Légat né du Saint Siége; que l'Archevêque de Narbonne est Président né des États de Languedoc.*

On dit aussi familièrement, qu'*Un homme est né prié*, pour dire, qu'Il n'a pas besoin d'être invité.

BIEN NÉ, ÉE. adj. Né d'une famille honnête. *C'est un jeune homme bien né.* Il signifie aussi, Qui a de bonnes inclinations. *Un enfant bien né. Une fille bien née.*

MAL NÉ, ÉE. adj. Qui a de mauvaises inclinations. *Un enfant mal né. Une fille mal née.*

MORT-NÉ. adj. Mort avant que de naître. *Un enfant mort-né. Un veau mort-né. Un agneau mort-né. Deux enfans mort-nés. Une brebis mort-née.*

NOUVEAU-NÉ. adj. Qui est né depuis peu de temps, qui vient de naître. *Un enfant nouveau-né.* Dans cet adjectif composé, le mot *Nouveau* est pris adverbialement, et ne se décline point. *Des enfans nouveau-nés. Une fille nouveau-née.*

PREMIER-NÉ. adj. Terme de l'Écriture-Sainte. Le premier enfant mâle. *Sous la Loi de Moïse, on offroit à Dieu les enfans premiers-nés.*

Il est aussi substantif. *L'Ange extermina les premiers-nés des Égyptiens.*

NAÏVEMENT. adv. Avec naïveté. *Parler naïvement. Avouer naïvement une chose. Exprimer, représenter naïvement quelque chose.*

NAÏVETÉ. s. f. Ingénuité, simplicité d'une personne qui laisse voir ses opinions et ses sentimens à découvert. *La naïveté des paysans. La naïveté d'un jeune enfant.*

Il se prend aussi pour Cette grâce et cette simplicité naturelle avec laquelle une chose est exprimée, ou représentée selon la vérité et la vraisemblance. *Il y a beaucoup de grâce et de naïveté dans ses expressions, dans son style. Cela est dépeint avec une naïveté et une vérité admirables. Il y a une grande naïveté dans l'expression de cette figure. Cet Acteur est d'une extrême naïveté dans son jeu. Cet Auteur exprime le sentiment avec beaucoup de naïveté.*

Il signifie aussi, Simplicité niaise. *Admirez la naïveté de ce garçon.* Il se dit encore Des propos ou expressions qui échappent par ignorance. *Voilà une grande naïveté. Les jeunes personnes sont sujettes à dire des naïvetés.*

NAN

NANAN. s. m. Mot dont on se sert en parlant aux enfans, pour signifier Des friandises, des sucreries. *Vous aurez du nanan.* Il est populaire.

NANNA. s. f. Plante qui croît en Amérique. Elle porte un fruit excellent, assez semblable à un artichaut, et dont la chair approche de celle d'une poire très-succulente.

NANTIR. v. a. Donner des gages pour assurance d'une dette. *Cet homme ne prête point si on ne le nantit auparavant. Il faut qu'on le nantisse. Il ne veut rien prêter s'il n'est nanti.*

On dit en termes de Pratique, *Se nantir de l'effet d'une sucession*, pour dire, S'en saisir comme y ayant droit, s'en emparer par précaution, sauf à rapporter.

Et l'on dit dans le style familier, *Se nantir*, pour dire, Se garnir, se pourvoir de quelque chose par précaution. *Je me suis nanti d'un bon manteau contre la pluie, d'un bon déjeuner avant que de partir.*

On dit aussi absolument, *Cet homme s'est bien nanti avant que de sortir de place;* et dans le même sens, *Il a perdu sa place, mais il est bien nanti.*

NANTI, IE. participe.

NANTISSEMENT. s. m. Ce que l'on donne à un créancier pour sûreté de son dû. *Il a un bon nantissement. On lui a donné des pierreries pour son nantissement, en nantissement.*

On appelle *Pays de nantissement*, Les lieux où la Coutume veut que, pour avoir privilége sur les biens d'un débiteur, on fasse inscrire sa créance sur le registre public.

NAP

NAPÉE. s. f. Divinité de la Fable, qui présidoit aux bois et aux montagnes.

NAPEL. *Voyez* ACONIT.

NAPHTE. subst. f. Espèce particulière de bitume, très-subtil et très-ardent, dont on fai soit autrefois certaine sorte de feux d'artifice, qu'on appeloit Feux Grégeois, et qu'on ne pouvoit éteindre avec l'eau.

NAPPE. s. f. Linge dont on couvre la table pour prendre ses repas. *Nappe fine. Nappe ouvrée. Nappe damassée. Mettre la nappe. Lever, ôter la nappe.*

On dit aussi, *Nappe de cuisine, nappe d'office, nappe de buffet.*

On dit figurément et familièrem. *La nappe est toujours mise dans cette maison*, pour dire, qu'On y trouve à boire et à manger à quelque heure qu'on y vienne.

On dit communément, *Mettre la nappe*, pour dire, Recevoir compagnie chez soi à dîner ou à souper.

Lorsqu'un homme épouse une femme qui le rend maître d'une maison bien meublée et bien fournie de tout, on dit proverbialement, qu'*Il a trouvé la nappe mise.*

On appelle *Nappe d'Autel*, Le linge dont on couvre l'Autel; et, *Nappe de Communion*, Le linge qu'on met pour les Communians autour de la balustrade de l'Autel, ou sur le balustre des lieux où l'on communie.

On appelle aussi *Nappe*, Un filet de bon fil, qui sert à prendre des cailles, des alouettes, des ortolans.

On appelle *Nappe d'eau*, Une chute d'eau qui tombe en manière de nappe. *Il se forme une belle nappe d'eau. En cet endroit il y a une fontaine qui fait une belle nappe d'eau.*

NAPPE, en termes de Chasse, se dit de la peau du cerf sur laquelle on fait ordinairement la curée aux chiens.

NAQ

NAQUETER. v. n. Attendre servilement à la porte de quelqu'un. *Il a naqueté long-temps.* Il vient de NAQUET, vieux mot qui signifioit *Pauvre valet.* Il est familier.

NAR

NARCISSE. s. m. Plante dont on connoît plusieurs espèces et beaucoup de variétés. Quelques Narcisses sont sans odeur; d'autres sont très-odoriférans. On cultive le Narcisse dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur. *Narcisse blanc. Narcisse jaune. Narcisse simple. Narcisse double. Narcisse de Constantinople.*

En parlant d'Un homme amoureux de sa figure, on dit dans le discours familier, que *C'est un beau Narcisse*; et c'est une figure prise de la Fable de Narcisse, qui, étant devenu amoureux de lui-même en se regardant dans l'eau, fut changé en la fleur qui porte son nom.

NARCOTIQUE. adj. des 2 genres. Qui assoupit. *Remède narcotique.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *L'effet des narcotiques peut être dangereux.*

NARD. s. masc. Plante aromatique, et très-odoriférante, du genre de la lavande.

On appelle aussi *Nard*, Le parfum que les Anciens tiroient de la plante du nard.

NARGUE. substantif qui n'admet ni article ni épithète. Terme de raillerie et de mépris, par lequel on marque le peu de cas que l'on fait de quelqu'un ou de quelque chose. *Nargue de lui. Nargue de l'amour. Il dit nargue des cérémonies.* Il est familier.

On dit proverbialement et populairement, qu'*Une chose fait nargue à une autre*, pour dire, qu'Elle l'emporte de beaucoup sur une autre.

NARGUER. v. a. (On prononce sans faire sentir l'U.) Faire nargue, braver avec mépris. *Narguer ses ennemis.* Il est familier.

NARGUÉ, ÉE. participe.

NARINE. s. f. Une des deux ouvertures du nez par lesquelles l'homme respire. *Narine droite. Narine gauche. Le sang lui couloit par les narines.*

Il se dit aussi en parlant Des taureaux, des chevaux, etc. *Les narines d'un cheval. Les tau-*

reaux que Jason mit sous le joug, jetoient le feu par les narines.

NARQUOIS, OISE. s. Homme fin, subtil, rusé, et qui se plaît à tromper les autres. *C'est un narquois, un fin narquois, un franc narquois. C'est une narquoise.* Il est du discours familier.

On dit familièrem. *Parler narquois*, pour dire, Parler un certain jargon, un certain langage qui n'est entendu que de ceux qui sont d'intelligence ensemble pour tromper quelqu'un.

NARRATEUR. s. masc. (On fait sentir les deux R dans ce mot et les suivans.) Celui qui narre, qui raconte quelque chose. *C'est un narrateur ennuyeux, un narrateur fastidieux.*

NARRATIF, IVE. adj. Qui appartient à la narration. *Style narratif. Poésie narrative.*

Il s'emploie quelquefois avec la préposition De. *Procès verbal narratif du fait. Mémoire narratif de ce qui s'est passé à la réception de l'Ambassadeur.*

NARRATION. subst. f. Récit historique ou oratoire. *Belle narration. Narration simple, naïve, sans ornement. Narration pompeuse, magnifique, éloquente. Narration obscure, confuse, sèche. Narration historique. Narration oratoire. Narration poétique. Le fil de la narration. La narration est la partie du discours où l'Orateur déduit le fait. Cicéron, Démosthène, excellent dans la narration. Narration diffuse.*

NARRÉ. subst. m. Discours par lequel on narre, on raconte quelque chose. *Long narré. Narré ennuyeux. Faire le narré d'une chose. Il a insinué dans son narré, par son narré, que.....*

NARRER. v. a. Raconter. *L'une des premières qualités d'un historien est de bien narrer. Il narre bien le fait. Il narre agréablement. Cette histoire est bien narrée.*

NARRÉ, ÉE. participe.

NARVAL. subst. m. Gros poisson de la mer Glaciale, armé d'une corne. Il a au-dessus de la tête un trou par lequel il fait jaillir de l'eau.

NAS

NASAL, ALE. adj. Terme de Grammaire, qui se dit d'Un son modifié par le nez, comme il l'est dans les premières syllabes d'*Embrasser, tinter, tomber*; et dans les dernières d'*Océan, raison, parfum. Son nasal. Prononciation nasale.*

Il se dit aussi substantivement en Grammaire, en parlant Des voyelles dont la prononciation est nasale. *Nos quatre nasales sont* an, *comme dans la première syllabe du mot* Anchois; en, *dans la dernière syllabe de* Bien, *dans la dernière de* Frein, *dans la première d'*Ainsi, *dans la première d'*Ingrat, *etc.* on, *dans la première syllabe de* Onze; *et* un, *dans la dernière syllabe de* Commun, *de* Parfum, *de* Jeun.

Il se dit en Anatomie, Des muscles, fentes, etc. qui font partie du nez.

NASAL. s. m. Terme de Blason. Partie supérieure de l'ouverture d'un casque, d'un heaume, qui tomboit sur le nez du Cavalier quand il l'abaissoit.

NASALEMENT. adv. Avec un son nasal. *L'n dans Océan doit être prononcé nasalement.*

NASARD. s. m. Sorte de jeu qu'on appelle ainsi dans les orgues, parce qu'il imite la voix d'un homme qui chante du nez. *Jouer le nasard.*

NASARDE. s. fém. Chiquenaude sur le nez. *Donner une nasarde. Recevoir des nasardes.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme fait pour être méprisé et moqué impunément, que *C'est un homme à nasardes.*

NASARDER. v. a. Donner des nasardes. Il signifie aussi figurément et familièrement, Se moquer de quelqu'un avec des marques de mépris.

NASEAU. s. m. L'une des ouvertures du nez par lesquelles l'animal respire. *Un cheval qui a les naseaux fort ouverts. Fendre les naseaux à un cheval.*

On dit proverbialem. d'Un bravache, d'un fanfaron, que *C'est un fendeur de naseaux.*

NASI. s. m. Nom du Président du Sanhédrin chez les Juifs.

NASILLARD, ARDE. adj. Qui nasille, qui parle du nez. *Parler d'un ton nasillard.*

Il est aussi substantif. *C'est un nasillard.*

NASILLER. v. n. Parler du nez. *On ne l'entend pas parler, il ne fait que nasiller.*

NASILLONNER. v. n. Diminutif de nasiller.

NASSE. s. f. Instrument d'osier servant à prendre du poisson. *La nasse d'un Pêcheur.*

On dit figurément d'Un homme qui est engagé dans une affaire fâcheuse dont il ne peut se tirer, qu'*Il est dans la nasse.*

NAT

NATAL, ALE. adject. dont le masculin n'a point de pluriel. Il se dit Du lieu, du Pays, etc. où l'on a pris naissance. *Son Pays natal. Son lieu natal. Sa Ville natale. Respirer l'air natal, etc.*

NATATION. subst. f. L'art de nager. *On a établi des écoles de natation.* Il se dit aussi de l'action de nager. *La natation est bonne à la santé.*

NATIF, IVE. adj. Il ne se dit qu'en parlant De la ville, du lieu où l'on a pris naissance. *Il est natif de Paris, natif de Lyon.*

On dit aussi, *De l'or natif, de l'argent natif*, pour dire, De l'or, de l'argent qui a été tiré de la terre tout formé, et non dans l'état de mine.

NATION. s. fém. Terme collectif. Tous les habitans d'un même État, d'un même Pays, qui vivent sous les mêmes lois, parlent le même langage, etc. *Nation puissante. Nation belliqueuse, guerrière. Nation civilisée. Nation policée. Nation peu considérable. Nation barbare, sauvage. Méchante nation. Chaque nation a ses coutumes, ses mœurs. Il n'a aucun des défauts de sa nation. La nation Françoise. La nation Espagnole. La nation Allemande. La nation Angloise. L'humeur, l'esprit, le génie d'une nation. Toutes les nations de la terre. Les nations Septentrionales. Les nations Méridionales. Un Prince qui commande à diverses nations. Il est Espagnol de nation, Italien de nation.*

NATION, se dit aussi Des habitans d'un même Pays, encore qu'ils ne vivent pas sous les mêmes lois, et qu'ils soient sujets de différens Princes. Ainsi, quoique l'Italie soit partagée en divers États et en divers Gouvernemens, on ne laisse pas de dire, *La nation Italienne.*

En parlant De tous ceux d'une même nation qui se trouvent dans un Pays étranger, on dit, *La nation, toute la nation. Dans cette occasion l'Ambassadeur assembla la nation. Toute la nation se rendit chez l'Ambassadeur.*

En termes de l'Écriture-Sainte, *Nations* signifie Les peuples infidèles et idolâtres.

La Faculté des Arts de l'Université de Paris est composée de quatre Nations, qui ont chacune leur titre particulier: *L'honorable Nation de France, la fidèle Nation de Picardie, la vénérable Nation de Normandie, et la constante Nation d'Allemagne.* Les Procureurs de ces Nations et les Doyens des trois autres Facultés composent le Tribunal du Recteur.

NATIONAL, ALE. adj. Qui est de toute une nation. *Assemblée nationale. Concile national. Les Conciles nationaux. L'Église de Saint-Louis est à Rome l'Église nationale des François.*

On appelle *Troupes nationales*, Les troupes composées des sujets naturels de l'État qu'elles servent; et il se dit par opposition à *Troupes étrangères*, qui sont celles que le même État tient à sa solde.

On donne, à Rome, la qualité de *National*, à un Cardinal attaché à quelqu'une des Couronnes, par sa naissance, ou par un engagement personnel et connu. *Dans le dernier Conclave, il y avoit tant de Cardinaux nationaux.*

NATIONALEMENT. adv. D'une manière nationale.

NATIVITÉ. s. f. Naissance. Il se dit principalement De la naissance de Notre-Seigneur, ou de celle de la Sainte-Vierge, et de quelques Saints. *La nativité de Notre-Seigneur. La nativité de la Vierge. La nativité de Saint Jean-Baptiste. On ne fête dans l'Église que ces trois nativités.*

NATIVITÉ, signifie, en termes d'Astrologie, L'état et la disposition du ciel et des astres, au moment de la naissance de quelqu'un. *Les Astrologues ont fait le thème de sa nativité. Dresser une nativité. Juger une nativité.*

NATRON ou NATRUM. s. m. Sel alcali naturel, qui se trouve à la surface de la terre dans les Pays chauds.

NATTA. s. m. Sorte de broncocèle. Voyez BRONCOCÈLE.

NATTE. s. fém. Sorte de tissu de paille ou de jonc, fait de trois brins ou cordons entrelacés, et servant ordinairement à revêtir les murailles des chambres, ou à couvrir les planchers. *Natte de paille. Natte de jonc. Faire de la natte. Brocher de la natte avec de la ficelle. Assembler*

de la natte. Vendre de la natte à la toise. Clouer de la natte sur un plancher. Rouleau de natte. Coucher sur de la natte.

Quand on dit le mot *Natte* tout seul, on n'entend ordinairement que de la natte faite de paille.

NATTE, se dit aussi De toute sorte de tresses de fil, de soie, etc. lorsqu'elles sont faites de trois brins ou cordons. *Une natte d'or et d'argent.* Et on appelle *Natte de cheveux*, Des cheveux tressés en natte.

NATTER. v. a. Couvrir de natte le plancher ou les murailles d'une chambre, d'un cabinet. *Natter les murailles d'une chambre. Natter le plancher d'un cabinet.*

On dit, *Natter des cheveux, natter les crins d'un cheval*, pour dire, Les tresser en natte. On dit dans le même sens, *Natter un cheval.*

NATTÉ, ÉE. participe. *Une chambre nattée. Des cheveux nattés. Un cheval natté.*

NATTIER. s. m. Celui qui fait et vend de la natte.

NATURALIBUS. Mot purement latin, qui n'est d'usage que dans cette phrase, *In naturalibus*, pour dire, Dans l'état de nudité. *Il m'a surpris in naturalibus.* On ajoute quelquefois *puris à naturalibus.* Ces locutions sont familières.

NATURALISATION. s. f. Action de naturaliser, ou effet des lettres de naturalité. *Depuis sa naturalisation, il peut disposer de son bien. Obtenir des lettres de naturalisation.*

NATURALISER. v. a. Donner à un étranger les droits et les priviléges dont les naturels du Pays jouissent. *Il est étranger, il faut des Lettres du Gouvernement pour le naturaliser. Il s'est fait naturaliser François.*

Il se dit Des plantes. *On est parvenu à naturaliser cette plante en Europe*, pour dire, Elle y a été apportée, et on l'a cultivée avec le même succès que dans son Pays natal.

Il se dit figurément Des mots et des phrases que l'on transporte d'une langue en une autre. *Impromptu est un mot latin, mais nous l'avons naturalisé. L'usage seul peut naturaliser les mots étrangers. C'est une phrase Italienne, une phrase Espagnole, qui n'est pas encore naturalisée en France.*

NATURALISÉ, ÉE. participe.

NATURALISME. s. m. Qualité de ce qui est produit par une cause naturelle. *Le naturalisme d'un prétendu prodige.*

Il signifie aussi Le système de ceux qui attribuent tout à la nature comme premier principe. *Le naturalisme de Straton.*

NATURALISTE. s. m. Celui qui s'applique particulièrement à l'Histoire naturelle, qui s'attache à la connoissance des plantes, des minéraux, des animaux, etc. *Aristote étoit un grand Naturaliste. Pline le Naturaliste. Les ouvrages des Naturalistes.*

NATURALITÉ. subst. f. État de celui qui est né dans le Pays qu'il habite. On appelle *Droit de naturalité*, Le droit dont jouissent les habitans naturels d'un Pays, à l'exclusion des étrangers, etc. *Lettres de naturalité*, Les lettres par lesquelles le Prince accorde le droit de naturalité aux étrangers. *Le droit de naturalité s'acquiert par lettres du Prince. Obtenir des lettres de naturalité.*

NATURE. s. f. L'universalité des choses créées. *Dieu est l'auteur et le maître de la nature. L'ordre qui règne dans toute la nature. Il n'y a rien de si beau que le soleil dans toute l'étendue de la nature. Toute la nature nous prêche qu'il y a un Dieu. Etudier dans le grand livre de la nature.*

Il se prend aussi pour Cet ordre qui est répandu dans toutes les choses créées, et suivant lequel toutes choses ont leur commencement, leur progrès et leur fin. *Pénétrer dans les secrets de la nature. La nature est admirable jusque dans les moindres choses. Les lois de la nature.*

Il se prend aussi en général pour La puissance, la force active qui a établi cet ordre, et qui le conserve suivant de certaines lois. *La nature ne fait rien en vain. Les cristallisations sont des jeux de la nature. La nature répand ses dons, ses richesses partout.*

Il se dit aussi par rapport aux effets que cet ordre produit dans chaque personne. *La nature commence à s'affoiblir en lui. Vivre selon le cours de la nature.*

On dit, *Payer le tribut à la nature*, pour dire, Mourir.

On dit, *Forcer nature*, pour dire, Vouloir faire plus qu'on ne peut.

Il se prend encore pour Le principe intrinsèque des opérations de chaque être, pour la propriété de chaque être particulier. *Telle est la nature du feu. Il est de la nature de l'aimant, de....*

Il se prend encore pour Le mouvement par lequel l'homme est porté vers les choses qui peuvent contribuer à sa conservation. *La nature demande telle chose pour sa conservation. Il faut donner quelque chose à la nature. Contenter la nature. Suivre l'instinct de la nature.*

On dit familièrement, *Être ennemi de la nature*, pour dire, S'opposer à ce que la nature demande, ou pour les autres, ou pour soi-même.

Il se prend aussi pour Cette lumière qui est née avec l'homme, et qui le rend capable de discerner le bien d'avec le mal. *La nature nous enseigne, la nature nous ordonne d'honorer père et mère. Cela est conforme à la nature, est contre nature. Selon Dieu et nature.* Ce dernier est du style familier. On dit dans cette acception, *La Loi de nature*, par opposition à l'ancienne Loi, et à la Loi de grâce.

Il se prend aussi pour Complexion, tempérament. *Il est bilieux, mélancolique de nature, de sa nature.*

Il se prend aussi pour Une certaine disposition et inclination de l'âme. *Une nature heureuse. Nature perverse. Il est enclin de sa nature à un tel vice.*

On dit proverbialement, *Nourriture passe nature*, pour dire, que L'éducation a plus de force sur nous que la nature même. Et l'on dit aussi, que *L'habitude est une autre nature, une seconde nature*, pour marquer Le pouvoir que l'habitude a sur nous.

En termes de Peinture, *Nature*, se dit Du sujet naturel sur lequel un Peintre travaille. *Dessiner, peindre d'après nature. Prendre pour modèle, consulter la nature. S'éloigner de la nature. Ne pas connoître la nature. Il y a beaucoup de nature dans cette figure, dans cette statue. Des figures plus grandes que nature.*

On appelle *État de pure nature*, L'état des hommes sauvages, sans société et sans lois. On dit aussi familièrement, *Il est dans l'état de pure nature*, pour dire, *Il est tout nu.*

NATURE, se dit aussi de ce qui constitue tout être en général, soit incréé, soit créé. *La nature divine. La nature humaine. La nature angélique. Le Verbe s'est uni avec la nature humaine.* On dit aussi, *La nature humaine*, pour dire, Le genre humain.

Il se dit encore De l'état naturel de l'homme, opposé à l'état de grâce. *La nature corrompue. La nature est fragile. Dans l'état de nature, dans l'état de grâce.*

Il se dit aussi Des productions de la nature par opposition à celles de l'art. *L'art perfectionne la nature.*

Il se dit encore Des parties qui servent à la génération dans les femelles des animaux.

NATURE, signifie quelquefois, Sorte, espèce. *Je n'ai point vu d'arbres de cette nature. Qui a jamais vu des affaires de telle nature? J'aimerois mieux une autre nature de biens, de rentes. Pour frustrer ses héritiers de son bien, il l'a changé de nature. Cette plante, cette pierre, ce minéral est d'une nature particulière et distinguée de toute autre.*

On dit, que *Des meubles sont en nature*, pour dire, qu'Ils n'ont pas été aliénés, détournés. *Il a été ordonné qu'il lui rendra tels et tels meubles, s'ils sont encore en nature.*

On dit, *Payer en nature*, pour dire, Payer avec les productions naturelles du sol. *Une rente seigneuriale payable en nature.*

NATUREL, ELLE. adj. Qui appartient à la nature, qui est conforme à l'ordre, au cours ordinaire de la nature. *La Loi naturelle. Les lumières naturelles. Les fl..es naturelles. Le cours, l'ordre, l'état naturel des choses. Les causes naturelles. Les facultés naturelles. Les besoins naturels. Les sentimens naturels. La physique a pour objet le corps naturel. L'étude de l'Histoire naturelle. Cela est du droit naturel. Il est naturel à chacun de vouloir se conserver.*

On appelle *Enfans naturels*, Les enfans qui ne sont pas nés en légitime mariage. *Fils naturel. Fille naturelle.*

On appelle *Parties naturelles*, Les parties destinées à la génération.

On dit, *Il n'est pas naturel, ce n'est pas une chose naturelle*, pour dire, que La chose dont il s'agit est hors de l'usage commun, qu'elle n'arrive pas d'ordinaire. *Ce n'est pas une chose*

naturelle qu'il ait été guéri d'une si grande blessure en si peu de temps. Il n'est pas naturel qu'on joue toujours sans jamais gagner.

On dit aussi qu'*Une chose n'est pas naturelle*, pour dire, qu'On y soupçonne quelque tromperie. *Ce n'est pas une chose naturelle de perdre toujours contre le même homme. Il faut qu'il y ait quelque supercherie là-dessous, car cela n'est pas naturel.*

Naturel, signifie aussi, Qui n'est point déguisé, point altéré, point fardé, mais tel que la nature l'a fait. *Beauté naturelle. Ce vin est naturel. Ce baume est-il naturel ou artificiel? Cet oiseau est peint, ce n'est pas sa couleur naturelle. Est-ce une perruque, ou sont-ce vos cheveux naturels?*

On dit, en parlant De l'interprétation d'un livre, d'un passage, *Prendre une chose dans son sens naturel*, pour dire, L'interpréter selon le sens qui se présente. *Le sens que vous donnez à ce passage n'est pas le sens naturel.*

Naturel, signifie encore, Facile, sans contrainte. *Il a l'air assez naturel.*

Il se dit aussi en ce dernier sens, Des ouvrages d'esprit, et de l'esprit même. *Les vers qu'il fait sont naturels. Son style n'est pas naturel. Il a l'esprit naturel. Une pensée naturelle.*

En parlant d'Un homme simple et franc, on dit, que *C'est un homme naturel*. On dit aussi dans le même sens, d'Une femme, qu'*Elle est naturelle.*

Naturel, signifie aussi, Habitant originaire d'un Pays. En ce sens, il s'emploie substantivement. *Les naturels du Pays.*

NATUREL. s. m. Propriété qui tient à la nature de la chose. *C'est le naturel du feu de tendre en haut. Le naturel de l'homme est d'être sociable. C'est le naturel de chaque animal, de chaque plante, de.....*

Il signifie encore, Inclination, humeur naturelle. *Bon, mauvais, méchant naturel. Naturel doux. Naturel pervers. Il est jaloux de son naturel. Il est colère de son naturel. Il est d'un naturel jaloux. Il est d'un naturel colère. On ne force guère son naturel.*

Il se prend aussi pour Les sentimens que la nature inspire aux pères et aux mères pour leurs enfans, et aux enfans pour leurs pères et pour leurs mères. *C'est un enfant qui a beaucoup de naturel, qui n'a point de naturel, qui est sans naturel. C'est une méchante mère, elle n'a point de naturel, elle manque de naturel.*

Dans la même acception, il se dit aussi Des sentimens d'humanité et de compassion qu'on doit avoir pour tous les hommes. *Il faut être sans naturel pour ne pas soulager un malheureux quand on le peut.*

Il se dit aussi par opposition à l'art. *Il y a beaucoup d'art et d'étude dans tout ce qu'il écrit, mais point de naturel.*

En parlant d'Une personne qui a les manières contraintes ou affectées, on dit, que *C'est une personne qui n'a point de naturel.* On dit aussi d'Un écrivain dont le style est ou dur, ou affecté, ou trop recherché, qu'*Il n'y a rien de naturel dans ce qu'il écrit.*

Naturel, se prend aussi pour La forme naturelle et extérieure de chaque chose. *Cela est peint au naturel, pris, tiré sur le naturel.*

En termes de Peinture, de Sculpture, *Naturel* est synonyme de *Nature. Dessiner d'après le naturel. Statue plus grande que le naturel.* Il est d'usage surtout dans les ateliers.

Au naturel, se dit en termes de Blason, De certaines choses qui sont représentées avec leurs couleurs naturelles, comme les têtes, les fleurs, les fruits, etc.

NATURELLEMENT. adv. Par un principe naturel, par une impulsion, une propriété naturelle. *Tout retourne naturellement à son principe. Tous les animaux aiment naturellement la conservation de leur être. Le lion est naturellement courageux. Le lièvre est naturellement timide.*

Il signifie aussi, Par le seul secours, par les seules forces de la nature. *Cela ne peut pas se faire naturellement.*

On dit aussi, qu'*Une chose ne se fait pas naturellement*, pour dire, qu'Elle n'est pas dans l'usage ordinaire, qu'elle n'arrive pas ordinairement. Et cela se dit aussi en parlant Des choses où l'on veut faire entendre qu'on soupçonne quelque supercherie.

Naturellement, signifie aussi, D'une manière naïve et naturelle. *Il contrefait tout le monde fort naturellement. Il nous a dépeint cela très-naturellement.*

On dit, *Écrire naturellement*, pour dire, Écrire d'un style aisé.

On dit, *Naturellement parlant*, pour dire, En parlant sans figure. Il se dit aussi par opposition à Surnaturellement. *Naturellement, un mort ne peut pas ressusciter.*

On dit aussi à peu près dans le même sens, *Parler naturellement; penser naturellement.*

On dit de même, qu'*Une chose s'explique naturellement*, pour dire, qu'Elle s'explique d'une manière très-aisée, très-simple.

Naturellement, signifie aussi, Sans déguisement et avec franchise. *Parlez-moi naturellement. Il n'y va pas naturellement avec moi*, pour dire, Il dissimule, il agit avec finesse.

NAU

NAUFRAGE. s. m. Perte d'un vaisseau, causée par quelqu'un des accidens qu'on éprouve sur mer. *Le vaisseau a fait naufrage, mais l'équipage s'est sauvé. Ils firent naufrage sur un tel banc, à une telle côte. Le vaisseau s'entr'ouvrit, et l'on ne put rien sauver du naufrage. Après leur naufrage. Les débris d'un naufrage. Les restes d'un naufrage. Une mer fameuse par plusieurs naufrages.*

Il se dit figurément De toutes sortes de pertes, de ruines et de malheurs. Ainsi l'on dit, qu'*Un homme a fait naufrage au port*, pour dire, que Tous ses projets ont été ruinés, renversés au moment où il étoit en droit d'espérer de les voir réussir. *Son honneur a fait naufrage. On dit qu'il est ruiné, mais il lui reste encore des débris de son naufrage. Voilà tout ce qu'il a pu sauver du naufrage.*

NAUFRAGÉ, ÉE. adj. Qui se dit des vaisseaux, effets et marchandises qui ont péri par un naufrage, soit qu'ils aient été retirés de la mer, soit qu'il ait été impossible de les sauver. *Vaisseau naufragé. Effets naufragés.* On le dit aussi des hommes. *Malheureux naufragé.*

NAULAGE. s. m. Prix que les passagers payent au maître d'un vaisseau.

Il signifie aussi, Ce que l'on paye à un batelier pour traverser une rivière. C'est en ce sens qu'on appelle *Naulage*, Le droit que les Anciens croyoient qu'il falloit payer à Caron pour passer dans sa barque.

NAUMACHIE. s. f. Spectacle d'un combat naval qu'on donnoit au peuple de l'ancienne Rome. Il se dit aussi Du lieu même où se donnoit ce spectacle. *On voit encore les ruines d'une naumachie à la maison de campagne d'Adrien.*

NAUSÉE. s. f. Envie de vomir. *Il a eu de grandes nausées.*

NAUTILE. s. m. Coquillage de mer univalve. On lui a donné ce nom, parce que l'animal conduit sa coquille comme une barque, à l'aide d'une sorte de voile formée par une membrane.

NAUTIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la navigation. *Cartes nautiques. Astronomie nautique.*

NAUTONIER. s. m. Celui qui conduit un navire, une barque. Il est principalement d'usage en Poésie. *Le nautonier des sombres bords*, pour dire, Caron.

NAV

NAVAL, ALE. adj. Qui regarde, qui concerne les vaisseaux de guerre. *Combat naval. Bataille navale. Armée navale. Victoire navale. Force navale.* Il est à remarquer que *Naval* au masculin n'a point de pluriel.

NAVÉE. s. f. Charge d'un bateau. *Il est arrivé au port deux navées de tuile.*

NAVET. s. m. Plante que l'on cultive dans les jardins et dans les champs. Il y en a des espèces qu'on abandonne aux animaux; d'autres sont réservées pour les hommes. Ils n'en mangent que la racine. *Manger des navets. Potage aux navets. Canard aux navets.*

NAVETTE. s. f. Espèce de navet sauvage dont on donne la semence aux petits oiseaux, et dont on fait une huile à brûler. On donne aussi le nom de navette à la semence. *Huile de navette.*

On confond souvent cette semence avec celle du Colza. Voyez Colza.

NAVETTE. s. f. Certain petit vase de cuivre, d'argent, etc. fait en forme de petit navire, dans lequel on met l'encens qu'on brûle à l'Église dans les encensoirs.

Navette, signifie aussi, Un instrument de Tisserand, qui sert à porter et à faire courir le fil, la soie, la laine. *Faire courir la navette entre les fils de la trame. Les femmes se servent d'une*

espèce de petite navette d'or, de laque, d'écaille, pour faire des nœuds.

On dit figurément et familièrement, *Faire la navette, faire faire la navette*, pour dire, Faire beaucoup d'allées et venues, et en faire faire à d'autres.

NAVIGABLE. adj. des 2 genres. Il se dit tant des mers que des eaux douces où l'on peut naviguer. *Cette mer est pleine d'écueils, elle n'est pas navigable. Ce fleuve est navigable dès sa source. Une rivière navigable. Canaux navigables.*

NAVIGATEUR. s. m. Qui a fait de grands voyages sur mer. *Grand navigateur. Les découvertes des navigateurs.*

On dit aussi d'Un fort bon Pilote, d'un homme qui entend bien la conduite d'un vaisseau, que *C'est un excellent navigateur.*

NAVIGATION. s. f. Voyage sur mer ou sur les grandes rivières. *Longue navigation. Navigation périlleuse. Cela gêne la navigation de la rivière.*

Il signifie aussi, L'art, le métier de naviguer. *Les peuples qui s'adonnent à la navigation. Rétablir le commerce et la navigation. Il entend bien la navigation. Un tel auteur a fait un livre de la navigation.*

NAVIGUER. v. n. Aller sur mer ou sur les grandes rivières. *Naviguer le long des côtes. Naviguer en pleine mer. Après qu'ils eurent long-temps navigué.* On dit aussi *Naviger.*

NAVIGUER, se dit aussi en parlant tant De la manœuvre qu'un Pilote fait faire à un vaisseau, que de la manière dont un vaisseau va sur mer. *Une mer où il est malaisé de bien naviguer. Un Pilote, un vaisseau qui navigue bien.*

NAVILLE. s. f. Petit canal qui sert à conduire des eaux pour féconder les terres. Il se dit principalement Des canaux dont la Lombardie est coupée en beaucoup d'endroits.

NAVIRE. s. m. Vaisseau, bâtiment propre pour aller sur mer. *Grand navire. Bon navire. Vieux navire. Navire de cinq cents tonneaux, de douze cents tonneaux de port, du port de douze cents tonneaux. Navire qui va bien à la voile, qui est bon voilier. Bâtir un navire. Construire un navire. La construction d'un navire. Charger un navire. Mâter un navire. Décharger un navire. Équiper, armer un navire en guerre. Fréter un navire. Les parties, les membres d'un navire. Les ancres, les câbles d'un navire. Un navire marchand. Capitaine de navire. Patron de navire.*

En parlant de vaisseaux de guerre, on dit plus ordinairement *Vaisseau* que *Navire.*

Les Astronomes appellent *Navire Argo*, Une constellation de l'hémisphère austral.

NAVRER. v. a. Blesser, faire une grande plaie. *Navrer à mort. Navrer mortellement.* Il est vieux dans ce sens.

On dit figurément, *J'en ai le cœur navré*, et quelquefois absolument, *J'en suis navré*, pour dire, J'en suis extrêmement affligé; *Vous me navrez de douleur*, pour, Vous m'affligez extrêmement.

NAVRÉ, ÉE. participe.

NE

NE. Particule qui rend une proposition négative, et qui précède toujours le verbe. On l'accompagne souvent de *Pas* ou *Point.* Mais quelle est la place que *Pas* ou *Point* doit occuper dans le discours? Quand l'un est-il préférable à l'autre? Quand peut-on les supprimer l'un et l'autre? Quand le doit-on? Quatre questions où il faut entrer.

Première question. Où *Pas* et *Point* doivent-ils être placés? On peut indifféremment les mettre devant ou après le verbe, s'il est à l'infinitif. *Pour ne point souffrir, pour ne souffrir pas.* Mais dans les temps simples du verbe, ils doivent toujours suivre le verbe. *Il ne souffre point. Il ne chante pas.* Au contraire, dans les temps composés, ils se mettent entre l'auxiliaire et le participe. *Il n'a point souffert. Il n'a pas chanté.*

Touchant la seconde question, il faut observer que *Point* nie plus fortement que *Pas*; en voici la preuve. On dira également, *Il n'a pas d'esprit, il n'a point d'esprit*; et on pourra dire, *Il n'a pas d'esprit ce qu'il en faudroit pour une telle place*; mais quand on dit, *Il n'a point d'esprit*, on ne peut rien ajouter.

Point, suivi de la particule *de*, tranche donc absolument, et forme une négation parfaite; au lieu que *Pas* laisse la liberté de restreindre ou de réserver.

Par cette raison, *Pas* vaut mieux que *Point*, devant *Plus, moins, si, autant*, et autres termes comparatifs. *Cicéron n'est pas moins véhément que Démosthène. Démosthène n'est pas si abondant que Cicéron.*

Par la même raison, *Pas* est préférable devant les noms de nombre. *Pas un seul petit morceau. Il n'y a pas dix ans. Vous n'en trouverez pas deux de votre avis.*

Par la même raison encore, *Pas* convient mieux à quelque chose de passager et d'accidentel; *Point* à quelque chose de permanent et d'habituel. *Il ne lit pas*, c'est-à-dire, Présentement. *Il ne lit point*, c'est-à-dire, Jamais, dans aucun temps.

Point se met pour *Non*, et jamais *Pas*, soit pour terminer une phrase elliptique, *Je le croyois mon ami, mais point*; soit pour répondre à une interrogation, *Lirez-vous ces vers? Point.*

Quand *Pas* ou *Point* entre dans l'interrogation, c'est avec des sens un peu différens : car si ma question est accompagnée de quelque doute, je dirai, *N'avez-vous point été là? N'est-ce point vous qui me trahissez?* mais si j'en suis persuadé, je dirai par manière de reproche, *N'avez-vous pas été là? N'est-ce pas vous qui me trahissez?*

Troisième question. Quand peut-on également supprimer *Pas* et *Point?*

On le peut après les verbes *Cesser, oser* et *pouvoir.* Par exemple : *Il n'a cessé de gronder. On n'ose l'aborder. Je ne puis me taire.* On peut aussi dire, *Ne bougez*, mais dans la conversation seulement.

On peut encore les supprimer avec élégance dans ces sortes d'interrogations : *Y a-t-il un homme dont elle ne médise? Avez-vous un ami qui ne soit des miens?*

Quatrième et dernière question. Quand doit-on supprimer l'un et l'autre?

Après les verbes *Douter* et *nier*, précédés d'une négative et suivis de la conjonction *que*, la phrase amenée par cette conjonction demande qu'on répète *ne*, mais tout seul. *Je ne doute pas, Je ne nie pas que cela ne soit.*

Après *Prendre garde*, quand il signifie *Prendre ses mesures*, on met le subjonctif, et l'on supprime *Pas* et *Point*; et au contraire quand il signifie *Faire réflexion*, il faut mettre l'indicatif, et ajouter *Pas* ou *Point. Prenez garde qu'on ne vous séduise. Prenez garde que l'Auteur ne dit pas ce que vous pensez.*

Après *Savoir*, pris dans le sens de *Pouvoir*, on doit toujours les supprimer. *Je ne saurois en venir à bout.* Après ce même verbe précédé de la négation, et signifiant *Être incertain*, le mieux est de les supprimer. *Je ne sais où le prendre. Je ne saurai que devenir. Il ne sait ce qu'il veut. Il ne sait ce qu'il dit.* Mais il faut *Pas* ou *Point*, quand *Savoir* est pris dans son vrai sens. *Je ne sais pas l'Anglois. Je ne savois point ce que vous racontez.*

On supprime *Pas* et *Point*, quand l'étendue qu'on veut donner à la négative est suffisamment déclarée par d'autres termes qui la restreignent : *Je ne soupe guère; je ne sortirai de trois jours*; ou par des termes qui excluent toute restriction : *Je ne soupe jamais; je ne vis personne hier; je ne dois rien; je n'ai nul souci*; ou enfin par des termes qui signifient les moindres parties d'un tout, et qui se mettent sans article : *Homère ne voyoit goutte. Je n'en ai recueilli brin. Je ne dis mot.*

Après toutes ces phrases, si la conjonction *que*, ou les relatifs *qui* et *dont* amènent une autre phrase qui soit négative, on y supprime *Pas* et *Point. Je ne soupe guère, je ne soupe jamais que je ne m'en trouve mal. Je ne vois personne qui ne vous loue. Vous ne dites mot qui ne soit applaudi.*

Si l'expression numérale est jointe à *Mot*, il faut employer *Pas. Il ne dit pas un mot qui ne soit à propos. Il n'y a pas trois mots à reprendre dans sa harangue.*

Il faut encore employer *Pas* avant la conjonction *De. Je ne fais pas de doute que.... Il ne fait pas de démarche inutile.*

On supprime *Pas* et *Point* après la conjonction *que*, mise à la suite d'un terme comparatif, ou de quelque équivalent. *Vous écrivez mieux que vous ne parlez. C'est autre chose que je ne croyois. Peu s'en faut qu'on ne m'ait trompé. Il est moins riche, plus riche qu'on ne croit.*

On les supprime, lorsqu'avant la conjonction *que* on doit sous-entendre *rien*, comme dans ces phrases, *Il ne fait que rire; je ne demande que le nécessaire.*

On les supprime, quand la conjonction *que* peut se résoudre par *sinon, si ce n'est*, comme

dans ces phrases, *Il ne tient qu'à vous; trop de lecture ne sert qu'à embrouiller l'esprit.*

On les supprime, quand cette particule que signifie *pourquoi* au commencement d'une phrase : *Que n'êtes-vous arrivé plus tôt?* ou quand elle sert à exprimer un désir, à former une imprécation : *Que ne m'est-il permis?.... Que n'est-il à cent lieues de nous?*

Après *depuis que*, ou *il y a*, suivi d'un mot qui signifie une certaine quantité de temps, on les supprime quand le verbe est au prétérit. *Depuis que je ne l'ai vu. Il y a six mois que je ne lui ai parlé.* Mais il faut l'un ou l'autre, si le verbe est au présent. *Depuis que nous ne nous voyons pas. Il y a six mois que nous ne nous parlons point.*

Après les conjonctions *à moins que*, et *si*, dans le sens d'*à moins que*, on les supprime. *Je ne sors pas, à moins qu'il ne fasse beau. Je ne sortirai point, si vous ne me venez prendre en carrosse.*

On les supprime, quand deux négations sont jointes par *ni*, comme, *Je ne l'estime ni ne l'aime;* et quand cette conjonction *ni* est redoublée, ou dans le sujet, *Ni les biens ni les honneurs ne valent la santé*, ou dans l'attribut, *Il est avantageux de n'être ni pauvre ni riche; heureux qui n'a ni dettes ni procès.*

Après le verbe *Craindre*, suivi de la conjonction *que*, on supprime *Pas* et *Point*, lorsqu'il s'agit d'un effet qu'on ne désire pas. *Je crains que vous ne perdiez votre procès.* Au contraire, il faut *Pas* ou *Point*, lorsqu'il s'agit d'un effet qu'on désire. *Je crains que ce fripon ne soit pas puni.* Et la même chose est à observer après ces manières de parler, *De crainte que*, *de peur que*. Ainsi lorsqu'on dit, *De crainte qu'il ne perde son procès*, c'est souhaiter qu'il le gagne; et *de crainte qu'il ne soit pas puni*, c'est souhaiter qu'il le soit.

Après les verbes *Nier*, *disconvenir*, on peut également supprimer le *ne*, ou l'employer. *Je ne nie pas, je ne disconviens pas que cela ne soit, que cela soit.*

Dans ces phrases, *Je crains que mon ami ne meure; vous empêchez qu'on ne chante*, et autres semblables, ce mot *ne* n'est point une négative; c'est le NE ou le QUIN des Latins qui a passé dans notre langue.

On dit quelquefois dans le style familier, *N'étoit*, pour, *si ce n'étoit. Cet ouvrage seroit fort bon, n'étoit la négligence du style.*

NEA

NÉANMOINS. adv. Toutefois, pourtant, cependant. *Il est encore très-jeune, et néanmoins il est fort sage. Il lui avoit promis de l'aller voir, néanmoins il ne l'a pas fait.*

NÉANT. subst. masc. Rien. *Dieu a tiré toutes choses du néant. Il peut les réduire au néant; les faire rentrer dans le néant, d'où elles sont sorties. Le néant n'a point de propriété.*

On dit en termes de Pratique, *Mettre une appellation au néant;* et c'est une façon de prononcer qui est en usage au Parlement, quand la Partie qui a appelé d'une Sentence, est déboutée de son appel.

NÉANT, dans le même sens, s'emploie aussi sans article. Ainsi on dit, qu'*On n'a pas mis un homme en prison pour néant*, pour dire, que Ce n'est pas sans raison qu'on l'a emprisonné.

Il se dit aussi en diverses façons de parler, comme : *Mettre néant sur la requête; on a mis néant sur cet article de compte;* ce qui signifie qu'On a mis le mot de *néant* au bas d'une requête, qu'on l'a mis à côté de l'article du compte, et qu'on refuse d'admettre l'un et l'autre.

NÉANT, se dit par exagération, pour marquer, ou peu de valeur dans les choses, ou le manque de naissance et de mérite dans les personnes. *Le néant des grandeurs humaines. C'est un homme de néant. On l'a fait rentrer dans son néant.*

NEB

NÉBULÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des pièces faites en forme de nuées. *Fasce nébulée.*

NÉBULEUX, EUSE. adj. Obscurci par les nuages. *Temps nébuleux. Ciel nébuleux.*

On appelle *Étoiles nébuleuses*, Des étoiles qui sont beaucoup moins brillantes que les autres, et dont la lumière est foible et terne. On dit aussi substantivement dans le même sens, *Une nébuleuse, les nébuleuses. La nébuleuse d'Orion.*

NEC

NÉCESSAIRE. adj. des 2 g. Dont on ne se peut passer, dont on a absolument besoin pour quelque fin. *La respiration est nécessaire à la vie. Avoir les choses nécessaires à la vie. Se servir des moyens nécessaires. La foi est absolument nécessaire pour le salut. La lecture de l'histoire est fort nécessaire aux Princes.*

On dit, qu'*Une chose n'est pas nécessaire à salut*, pour dire, qu'Elle n'est pas de précepte et d'obligation; et on le dit proverbialement et figurément, pour marquer qu'Une chose n'est guère importante.

On dit en termes de l'Écriture, que *Le salut*, que *l'affaire du salut est l'unique nécessaire.*

On dit, qu'*Un homme s'est rendu nécessaire dans une maison*, pour dire, qu'Il s'y est rendu si utile, qu'il est malaisé qu'on puisse se passer de ses conseils, de son ministère. Et on dit, qu'*Un homme fait le nécessaire dans une maison*, pour dire, qu'Il y fait l'empressé, qu'il s'y mêle de tout, comme si on ne pouvoit s'y passer de lui.

On appelle en termes de Philosophie, *Causes nécessaires, agens nécessaires*, Les causes et les agens qui n'agissent pas librement, ou qui produisent infailliblement leur effet. *Les agens naturels privés de raison, sont des agens nécessaires, des causes nécessaires à l'égard des effets qui en proviennent. Le soleil est la cause nécessaire du jour.*

On appelle *Effet nécessaire*, L'effet qui suit infailliblement de quelque cause. *La lumière est un effet nécessaire du soleil. Tirer une conséquence, une induction nécessaire. C'est la suite nécessaire de ce principe.*

On dit, *Il est nécessaire*, pour dire, Il faut, il est besoin. *Il est nécessaire d'être sage, si on ne veut point s'attirer d'affaires. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans ce détail. Il n'est pas nécessaire que vous sortiez.*

NÉCESSAIRE, est aussi quelquefois substantif masculin, et alors il signifie, Tout ce qui est nécessaire pour la subsistance. Il est opposé à *Superflu*, et ne se dit point au pluriel. *Il n'est pas riche, mais il a le nécessaire. Le nécessaire lui manque.*

Il signifie aussi simplement, Ce qui est essentiel, ce qui est indispensable. *Il faut préférer le nécessaire à l'agréable.*

NÉCESSAIRE, s. m. signifie aussi Une boîte, un étui qui renferme différentes choses nécessaires ou commodes en voyage.

NÉCESSAIREMENT. adv. Par un besoin absolu. *Il faut nécessairement manger pour vivre. Il faut nécessairement que je m'en aille. J'en ai nécessairement affaire.*

Il signifie aussi Infailliblement. *Lorsque le soleil luit, nécessairement il est jour. Les causes étant ainsi disposées, il faut nécessairement qu'un tel effet arrive.*

NÉCESSITANTE. adj. f. Il se dit quelquefois dans cette phrase du style familier, *De nécessité nécessitante*, qui signifie, De nécessité absolue et indispensable, qui nécessite.

Il se dit en termes de Théologie, en parlant De la Grâce; et dans cette acception l'on dit, *Les Catholiques n'admettent point de grâce nécessitante.*

NÉCESSITÉ. s. f. Ce mot se dit proprement de tout ce qui est absolument nécessaire et indispensable; et il se prend dans une signification plus ou moins étroite, suivant les choses dont on parle. Ainsi on dit, *C'est une nécessité de mourir*, pour dire, que La mort est inévitable; *Je ne vois pas la nécessité de cette conséquence*, pour dire, Je ne vois pas que cette conséquence soit une suite nécessaire du principe dont on la tire; *C'est une nécessité à Paris d'avoir un carrosse quand on y a beaucoup d'affaires*, pour dire, qu'Il est très-incommode de n'en point avoir; *Si vous voulez qu'on vous pardonne, c'est une nécessité que vous pardonniez*, pour dire, C'est une condition nécessaire; *La nécessité d'aimer Dieu*, pour dire, L'obligation indispensable d'aimer Dieu. *Nécessité absolue, indispensable, dure, fâcheuse, fatale. Une heureuse nécessité.*

NÉCESSITÉ, signifie aussi Contrainte. *On lui tenoit le poignard à la gorge, ce lui fut une nécessité de rendre la bourse. Ne me réduisez pas à la nécessité de vous dire des choses désagréables.*

Il se prend encore pour Besoin pressant. *C'est une nécessité que j'y mette ordre de bonne heure. La nécessité de mes affaires requiert.... Quelle nécessité y avoit-il de faire ce qu'il a fait? Quelle nécessité si pressante y a-t-il de lui en parler?*

Il signifie aussi Indigence. *Grande nécessité. Extrême nécessité. Être réduit à la dernière nécessité. Il est tombé dans la nécessité, en nécessité. Une urgente nécessité. Être dans la nécessité de toutes choses. Il est dans une grande nécessité d'argent.*

On dit proverbialement, *Faire de nécessité vertu*, pour dire, Faire de bonne grâce une chose qui déplait, mais qu'on est obligé de faire; et, *Nécessité n'a point de loi*, pour dire, que La crainte, la violence, l'extrême besoin, rendent excusables des choses qui ne le seroient pas sans cela.

NÉCESSITÉS, au pluriel, signifie, Les besoins de la vie, les choses nécessaires à la vie. *Il n'a pas toutes ses nécessités. Il sait bien demander ses nécessités. Les nécessités de la vie.*

Il se dit aussi généralement De tout ce qui est nécessaire à l'état de chaque chose. *Pourvoir aux urgentes nécessités de l'État. Les nécessités pressantes de l'Église.*

On appelle *Nécessités de la nature*, Les besoins auxquels la nature de l'homme est assujettie, comme, boire, manger, dormir, etc. *Satisfaire aux nécessités de la nature.*

On dit, *Aller à ses nécessités*, pour dire, Aller aux commodités, à la chaise percée.

DE NÉCESSITÉ. Façon de parler adverbiale. Nécessairement. *Il faut de nécessité que cela soit. Il s'ensuit de nécessité, de toute nécessité, d'une nécessité absolue....*

NÉCESSITER. v. a. Contraindre, réduire à la nécessité de faire quelque chose. *Dès que vous l'attaquez, vous le nécessitez à se défendre. Vous l'avez nécessité à faire telle chose. La grâce ne nécessite point la volonté.*

NÉCESSITÉ, ÉE. participe.

NÉCESSITEUX, EUSE. adject. Indigent, pauvre, qui manque des choses nécessaires à la vie. *Je l'ai vu bien riche, il est à présent fort nécessiteux.*

NÉCROLOGE. s. m. On appelle ainsi Le livre, le registre où l'on marque la date de la mort des Évêques, Abbés et autres personnes illustres, particulièrement des bienfaiteurs des Églises. *On trouve la mort d'un tel Évêque dans le Nécrologe de son Église.*

On appelle aussi *Nécrologe*, Un pareil registre dans une Communauté.

On donne aussi ce nom à Une notice de morts. *Le nécrologe des Hommes illustres.*

NÉCROMANCE. s. f. NÉCROMANCIE. s. f. Ces deux mots signifient également L'art prétendu d'évoquer les morts pour avoir connoissance de l'avenir, ou de quelque autre chose de caché. *Nécromance* étoit autrefois le seul en usage: on le préfère encore, quand on parle des temps anciens, ou qu'on imite le vieux langage. *La nécromance avoit quelque vogue autrefois, et elle étoit défendue par les Lois et les Canons. Les progrès de la raison ont fait tomber la nécromance ou la nécromancie.* Ces deux mots se prennent aussi pour Magie en général.

NÉCROMANCIEN, NÉGROMANCIEN, IENNE. s. Celui, celle qui se mêle de Nécromance. *On l'a accusé d'être Nécromancien. Le vulgaire croit que cet homme est un grand Nécromancien.* Il se prend aussi pour Magicien.

NÉCROMANT ou NÉGROMANT. subst. m. On appeloit ainsi autrefois celui qui exerçoit la Nécromance.

NECTAR. s. m. C'étoit, selon les Anciens, le breuvage des Dieux. Et il se dit figurément De toute sorte de vin excellent, ou de liqueur agréable. *Il nous a donné d'un vin qui est du nectar.*

NEF

NEF. s. f. (On prononce la finale F.) Navire. En ce sens il n'est plus d'usage qu'en Poésie, et seulement au singulier, où même il est vieux.

Il signifie aussi, La partie de l'Église qui s'étend depuis la porte principale jusqu'au chœur. *Une grande nef. Une belle nef. La nef de l'Église Notre-Dame. Autrefois les Laïques n'avoient pas place dans le chœur, mais ils se tenoient dans la nef pour entendre le service divin.*

NEF, se dit aussi d'Un vase de vermeil qui est fait en forme de navire, et où l'on met les serviettes qui doivent servir à table aux Rois, aux Reines.

On appelle *Moulin à nef*, Un moulin à eau construit sur un bateau.

NÉFASTE. adj. des 2 genres. Terme d'Antiquité. On distinguoit par ce nom dans le Calendrier Romain, les jours consacrés au repos, et dans lesquels il étoit défendu par la Religion de vaquer aux affaires publiques. *Jours néfastes* est synonyme de *Jours défendus.* Il désignoit également et les jours de fêtes solennelles qui étoient accompagnées de sacrifices ou spectacles, et les jours de deuil et de tristesse destinés à l'inaction et regardés comme funestes, en mémoire de quelque disgrâce éclatante du Peuple Romain. Le mot *Néfaste* se prend plus ordinairement dans ce second sens. *L'anniversaire de la journée d'Allia et de celle de Cannes, étoient des jours néfastes.*

NÈFLE. s. f. Sorte de fruit qui a plusieurs noyaux, dont la peau est de couleur grisâtre, et qui n'est bon à manger que quand il est amolli par le temps. *Grosse nèfle. Nèfle molle.*

On dit proverbialement, *Avec le temps et la paille, les nèfles mûrissent*, pour marquer, qu'On vient à bout de bien des choses avec du soin et de la patience.

NÈFLIER. subst. m. L'arbre qui porte les nèfles.

NEG

NÉGATIF, IVE. adject. Terme didactique, qui exprime une négation. *Proposition négative. Particule négative. Terme négatif.*

On dit, *Argument négatif, Preuves négatives*, par opposition à *Argument positif*, à *Preuves positives.*

On dit familièrement, qu'*Un homme est négatif, a l'air négatif*, pour dire, qu'Il refuse toujours, ou qu'il a l'air d'un homme toujours prêt à refuser ce qu'on lui demande.

En Algèbre, on appelle *Grandeurs* ou *Quantités négatives*, Celles qui ont devant elles le signe de la soustraction.

NÉGATIVE, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Proposition qui nie. *L'un soutenoit l'affirmative, et l'autre la négative. Demeurer dans la négative. Persister dans la négative.*

NÉGATIVE, signifie aussi Refus; et dans ce sens on dit, qu'*Un homme est fort sur la négative*, pour dire, qu'Il est accoutumé à refuser ce qu'on lui demande.

NÉGATIVE, subst. signifie aussi en termes de Grammaire, Particule qui sert à nier.

NÉGATION. s. f. Terme didactique. Il est opposé à *Affirmation. Toute proposition contient affirmation ou négation.*

En Grammaire, il se dit aussi des particules qui servent à nier, comme *ne, pas*, etc. *En François, deux négations n'ont pas la force d'affirmer comme en Latin, où deux négations valent une affirmation.*

Il signifie aussi en termes de Philosophie, L'absence d'une qualité dans un sujet qui n'en est pas capable. Ainsi, *Ne point voir, qui est une privation dans un homme aveugle, est une négation dans une pierre.*

NÉGATIVEMENT. adv. D'une manière négative. *Il répondit négativement.*

NÉGLIGEMENT. s. m. Action de négliger avec dessein. Ce mot est usité seulement dans les arts. *Négligement de pinceau.*

NÉGLIGEMMENT. adv. Avec négligence. *Agir négligemment. S'habiller négligemment.*

NÉGLIGENCE. s. fém. Nonchalance, faute de soin et d'application. *Grande négligence. Extrême négligence. Négligence punissable. Quelle négligence! Vit-on jamais telle négligence? Il y a en cela de la négligence de votre part.*

On appelle *Négligence* ou *Négligences de style*, Les fautes légères que fait un Auteur qui n'apporte pas assez de soin ni d'exactitude à châtier son style. *Il y a dans cet ouvrage une grande, de grandes négligences de style. Trop de négligences de style déparent ce traité. Ceci est une petite négligence de style.*

NÉGLIGENCES, au pluriel, se dit en bien dans plusieurs acceptions. *Il y a quelquefois des négligences qui ont de la grâce. Négligences heureuses.*

NÉGLIGENT, ENTE. adject. Nonchalant, qui n'a pas les soins qu'il devroit avoir. *Je ne vis jamais homme plus négligent. Faut-il être si négligent? Il est négligent en tout. Négligent en ses affaires.*

NÉGLIGER. v. a. N'avoir pas soin de quelque chose comme on devroit. *Négliger son salut. Négliger sa fortune, ses affaires, le soin de ses affaires, ses études. Il ne faut rien négliger. Il a négligé son devoir. Négliger sa charge. Cet Auteur néglige son style. Ce n'est pas là une chose à négliger. Négliger ses intérêts. Négliger sa santé. Négliger une maladie. Négliger de faire valoir son bien. Négliger de voir ses amis. Négliger de faire sa cour.*

On dit, *Négliger quelqu'un*, pour dire, N'avoir pas soin de le voir assidument, de lui

rendre fréquemment les devoirs ordinaires de la vie civile. *Vous négligez fort vos amis. Vous me négligez bien depuis quelque temps.*

On dit, *Négliger une occasion*, pour dire, La laisser échapper sans en profiter. *Il a négligé une bonne occasion de faire fortune. Il a négligé une occasion qui ne reviendra pas.*

On dit, *Se négliger*, pour dire, N'avoir pas soin de sa personne pour la propreté, pour l'ajustement. *Je l'ai vu très-bien mis, aujourd'hui il se néglige. Il commence à se négliger.*

On dit aussi, *Se négliger*, pour dire, S'occuper moins exactement qu'à l'ordinaire de son devoir, de sa profession, de son travail, etc. *Cet Auteur travailloit autrefois avec grand soin, mais présentement il se néglige. Cet artiste, cet ouvrier ne travaille plus comme à l'ordinaire, il se néglige.*

Négligé, ée. participe.

On appelle *Style négligé*, Un style qui n'est point châtié.

Il est aussi substantif; et alors il signifie L'état où est une femme quand elle n'est point parée; mais en ce sens il ne s'emploie qu'au singulier. *Elle étoit dans son négligé. Vous voilà dans un grand négligé. Voilà un négligé plus piquant que la parure la plus étudiée.*

On dit aussi en Peinture, dans un sens à peu près pareil. *Un beau négligé plaît souvent plus qu'une froide correction.*

NÉGOCE. s. m. Trafic, commerce de marchandises. *Bon négoce. Grand négoce. Suivre le négoce. Se mettre dans le négoce. S'adonner au négoce. Entendre bien le négoce. Faire le négoce. Faire négoce de toiles, de draps, d'épicerie, etc. Il fait négoce de tout. La guerre a fait tort au négoce, a fait cesser le négoce. Le négoce ne va plus comme autrefois. Le négoce ne vaut plus rien. Il y a grand négoce, il se fait grand négoce de telle marchandise en tel Pays. Entrer dans le négoce. Quitter le négoce. Il se mêle de plusieurs négoces, de toutes sortes de négoces. Il s'est jeté dans le négoce.*

On dit *Commerce*, et non pas *Négoce*, en parlant d'Un État, d'une nation, d'un peuple. *Le commerce*, et non pas *Le négoce*, *de la France.*

On dit figurément d'Un homme qui s'entremêle de quelque chose de honteux, de dangereux, qui en fait trafic, qu'*Il fait un vilain négoce, un dangereux négoce, un étrange négoce.*

On dit aussi d'Un homme qui se mêle de quelque affaire où il y a du péril pour lui, qu'*Il se mêle d'un dangereux négoce.*

On dit aussi d'Un homme qui se mêle de plusieurs intrigues blâmables, qu'*Il se mêle de plusieurs négoces, de bien des négoces.*

NÉGOCIABLE. adj. des 2 genres. Qui peut se négocier. Il ne se dit guère que des effets publics, tels que les actions, les rescriptions, etc. *Ce billet n'est pas négociable.*

NÉGOCIANT. s. masc. Qui fait le négoce. *Gros négociant. Bon négociant. Riche négociant. Habile négociant. Les négocians François. Les négocians de Hollande, d'Angleterre, etc. La guerre a ruiné beaucoup de négocians.*

Le mot *Négociant* a un sens un peu plus étendu que celui de *Marchand*. Le premier fait le commerce en grand; le second vend en détail.

NÉGOCIATEUR. s. m. Celui qui négocie quelque affaire considérable auprès d'un Prince, d'un État. *Sage négociateur. Grand négociateur. Bon, habile, fin, adroit négociateur. Négociateur intelligent. Négociateur malheureux. Mauvais négociateur.*

NÉGOCIATEUR, TRICE. Se dit aussi quelquefois Des personnes qui négocient quelque affaire particulière. *Il s'est servi d'un mauvais négociateur. Elle a été la négociatrice de ce mariage.*

NÉGOCIATION. s. f. L'art et l'action de négocier les grandes affaires, les affaires publiques. *Il entend bien la négociation. Il est habile dans la négociation. Il a été employé dans la négociation de la paix. Il n'a eu nulle part à cette négociation. Sa négociation a été heureuse. La négociation se faisoit en tel endroit. Mettre une chose en négociation. Il est employé dans les négociations. Il a passé sa vie dans les négociations.*

Il signifie aussi quelquefois, L'affaire même qu'on traite et qu'on négocie. *Il a une négociation difficile entre les mains. Une négociation délicate. On l'a chargé d'une négociation importante.*

Négociation, se dit aussi en parlant Des affaires particulières. *Vous voulez que je le porte à faire telle et telle chose, vous me chargez là d'une négociation difficile. Il est en négociation pour acheter une telle Charge.*

On dit en termes de Commerce, *La négociation d'un billet, d'une lettre de change*, pour signifier Le trafic qui se fait de ces sortes d'effets sur la place par les Agens de change.

NÉGOCIER. v. n. Faire négoce, faire trafic. *Il s'est mis depuis peu à négocier au Levant. Négocier en Espagne. Négocier en épicerie, en draperie. Négocier en soie, en pierreries.*

Il est aussi quelquefois actif en ce sens, comme dans les exemples suivans, *Négocier des lettres de change, négocier des billets.*

Négocier, signifie aussi, Traiter une affaire avec quelqu'un; et alors il est aussi actif. *C'est lui qui a négocié cette affaire, ce mariage, cette réconciliation. Il a négocié cela fort secrètement, fort adroitement. Il a négocié la paix entre ces deux Princes. Négocier un Traité, une Ligue.*

Négocier, s'emploie aussi substantivement dans ce sens, ou avec le pronom personnel. *C'est un homme qui négocie avec beaucoup d'adresse. Il négocie pour l'État en tel Pays, auprès d'un tel Prince. On dit qu'il se négocie quelque chose d'important.*

Négocié, ée. participe.

NÈGRE, ESSE. s. C'est le nom qu'on donne en général à tous les esclaves noirs employés aux travaux des colonies. *Il a cent Nègres dans son habitation. La traite des Nègres.*

On dit familièrement, *Traiter quelqu'un comme un Nègre*, pour dire, Traiter quelqu'un avec beaucoup de dureté et de mépris.

NÉGRERIE. s. f. Lieu où l'on renferme les Nègres dont on fait commerce.

NÉGRIER. adj. m. *Un vaisseau négrier*, Qui sert à la traite des Nègres.

NÉGRILLON, ONNE. s. Petit Nègre. Petite Négresse.

NÉGUS. s. m. On appelle l'Empereur des Abyssins, *Grand Négus*, ou *Prête-Jean*. (On prononce l's dans *Négus*.)

NEI

NEIGE. s. f. Vapeur dont les particules s'étant gelées dans l'atmosphère, retombent ensuite par flocons blancs sur la terre. *Neige menue. De gros flocons de neige. Ce temps couvert nous amenera, nous apportera de la neige. Il tombe de la neige. De la neige fondue. Il y avoit de la neige de deux pieds de haut sur la terre. Les premières neiges. Des montagnes couvertes de neiges. Il s'est perdu dans les neiges. Se battre à coups de pelotes de neige. Boire à la neige. Blanc comme neige, plus blanc que neige, que la neige.*

On dit proverbialement d'Une troupe de gens, d'une assemblée de factieux, de séditieux, qui, étant d'abord en petit nombre, viennent ensuite à s'augmenter considérablement, que *C'est une pelote de neige qui grossit*, qu'elle *grossit comme une pelote de neige.*

Proverbialement et figurément, pour marquer Le peu de cas qu'on fait d'une chose, on dit, que *L'on s'en soucie aussi peu que des neiges d'antan*, c'est-à-dire, Des neiges de l'an passé.

On appelle *Œufs à la neige*, Des œufs battus de manière que la mousse ressemble à la neige; et *Jambons de neige*, Une certaine façon de préparer les jambons.

NEIGER. v. n. qui n'est usité qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes du singulier. Il se dit de la neige qui tombe. *Il neige bien fort. Il y a deux jours qu'il neige. Il ne fait que neiger. Il a neigé hier.*

On dit figurément et dans le style familier, d'Un homme qui a les cheveux blancs, qu'*Il a neigé sur sa tête.*

NEIGEUX, EUSE. adj. Chargé de neiges. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases, *Temps neigeux; saison neigeuse.*

NEM

NÉMÉENS. adj. m. plur. Terme d'Antiquité. On nommoit ainsi Les jeux établis par les Argiens dans la ville de Némée.

NEN

NÉNIES. s. f. plur. Chants funèbres qui se faisoient dans l'ancienne Rome aux funérailles.

NENNI. Particule dont on se sert pour répondre négativement à une interrogation expresse ou sous-entendue. Il n'est guère usité hors de la conversation familière. *Voulez-vous aller à la chasse? Nenni.*

En parlant d'Un homme complaisant, qui

est toujours d'accord de tout, on dit familièrement, que *C'est un homme avec qui il n'y a point de nenni.* La même chose se dit d'Un Marchand chez lequel on trouve tout ce qu'on demande.

On dit aussi, *Il n'y a point de nenni*, pour dire, C'est une chose forcée, nécessaire. *Il faut que vous partiez demain, il n'y a point de nenni.*

NÉNUFAR. s. m. Plante aquatique et rafraîchissante. *Sirop de nénufar. Le nénufar est adoucissant et réfrigérant.*

NEO

NÉOCORE. s. m. Ce nom, qui est tiré du Grec, signifioit dans son origine l'Officier public préposé pour la garde et l'entretien des Temples et de ce qu'ils renfermoient de précieux; mais dans la suite on l'étendit aux Villes, et même aux Provinces qui avoient fait bâtir des Temples en l'honneur de Rome et des Empereurs. *Smyrne, Éphèse, étoient des Néocores d'Auguste.*

NÉOGRAPHE. adj. Qui admet une orthographe nouvelle et contraire à l'usage. *Écrivain néographe.* Il se prend d'ordinaire substantivement. *Les néographes ont quelquefois de bonnes raisons à donner.*

NÉOGRAPHISME. s. m. Manière d'orthographier, contraire à l'usage actuel. *Le Néographisme peut avoir des inconvéniens; mais il peut aussi être très-utile, s'il est raisonné dans ses principes, circonspect dans ses changemens, etc.*

NÉOLOGIE. s. fém. Mot tiré du Grec, qui signifie proprement Invention, usage, emploi de termes nouveaux. On s'en sert par extension pour désigner L'emploi des mots anciens dans un sens nouveau, ou différent de la signification ordinaire. *La Néologie, ou l'art de faire, d'employer des mots nouveaux, demande beaucoup de goût et de discrétion.*

NÉOLOGIQUE. adj. des 2 g. Mot tiré du Grec, comme le précédent, et qui présente les mêmes idées. *Langage néologique. Expression néologique.* Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

NÉOLOGISME. s. m. Mot tiré du Grec. On s'en sert pour signifier L'habitude de se servir de termes nouveaux, ou d'employer les mots reçus dans des significations détournées. Ce mot se prend presque toujours en mauvaise part, et désigne Une affectation vicieuse et fréquente en ce genre. *La Néologie est un art, le Néologisme est un abus. La manie du Néologisme.*

NÉOLOGUE. s. m. Mot tiré du Grec, comme les précédens. Il désigne Un homme qui, soit en parlant, soit en écrivant, fait un usage fréquent de termes nouveaux. Il se prend presque toujours en mauvaise part. *Cet Auteur est un Néologue. Les Néologues sont des novateurs en fait de langage.*

NÉOMÉNIE. s. f. Terme d'Astronomie ancienne, tiré du Grec, et qui signifie Nouvelle Lune.

NÉOMÉNIE, est aussi une fête qui se célébroit chez les Anciens à chaque renouvellement de Lune.

NÉOPHYTE. s. des 2 g. Se dit De tous ceux qui ont quitté les fausses Religions pour embrasser la Religion Chrétienne, et qui sont nouvellement baptisés.

NEP

NÉPHRÉTIQUE. adj. des 2 g. Il est d'usage en cette phrase, *Colique néphrétique*, qui se dit d'Une sorte de colique causée par le gravier qui se détache des reins, et qui cause de grandes douleurs en passant par les uretères. *Il est sujet à la colique néphrétique.*

Il est aussi substantif. *Il est tourmenté de la néphrétique. Il a déjà eu quelques attaques de néphrétique.*

On appelle aussi *Néphrétique*, Celui qui est affligé de la colique néphrétique.

NÉPHRÉTIQUE, se dit aussi Des remèdes propres aux maladies des reins, et en particulier à la colique néphrétique. *La graine de lin, la pariétaire, sont néphrétiques.*

NÉPOTISME. s. m. Terme emprunté de l'Italien, qui se dit De l'autorité que les neveux d'un Pape ont eue quelquefois dans l'administration des affaires, durant le Pontificat de leur oncle.

NER

NÉRÉIDES. s. f. pl. Divinités fabuleuses que les Païens croyoient habiter dans la mer.

NERF. s. m. (On prononce souvent l'F au singulier.) Partie intérieure du corps de l'animal, qu'on regarde comme l'organe général des sensations. Les nerfs sont des cordons blanchâtres de différentes grosseurs, qui tirent leur origine du cerveau et de la moelle allongée. *Nerf optique. Le cerveau est le principe des nerfs. Les sept conjugaisons des nerfs. C'est un nerf de la première, de la seconde conjugaison, etc. Nerf de la première, de la seconde paire, etc. Le nerf intercostal. Le nerf caverneux. Ce Chirurgien ignorant lui a coupé le nerf, lui a piqué le nerf.*

On appelle communément *Nerfs*, Les tendons des muscles. *Un nerf foulé. Il s'est foulé le nerf. Un nerf tressailli. La contraction des nerfs. Le nerf du jarret.*

On appelle *Nerf de bœuf*, Le membre génital du bœuf arraché et desséché. *Donner des coups de nerf de bœuf. Nerf* se dit aussi Du membre du cerf.

On dit figurément, que *L'argent, que les finances sont le nerf de la guerre*, pour dire, que L'argent est absolument nécessaire pour faire la guerre, pour soutenir la guerre.

On dit aussi figurément d'Un discours foible, d'un style languissant, que *C'est un discours sans nerf, un style sans nerf, où il n'y a point de nerf.* Et dans le sens contraire on dit, *Un discours plein de nerf.*

Les Relieurs appellent *Nerfs*, Les cordelettes qui sont au dos du Livre, et sur lesquelles les cahiers sont cousus.

NERF-FÉRURE. s. f. Terme de Maréchalerie. Coup ou atteinte qu'un cheval a reçu sur le tendon de la partie postérieure des jambes de devant ou de derrière.

NÉRITE. s. f. Coquillage univalve. Il y a plusieurs espèces de nérites. La plupart vivent dans la mer, et quelques-unes dans l'eau douce.

NÉROLI. s. m. Essence tirée de la fleur d'orange.

NERPRUN. s. m. Arbrisseau qui porte un petit fruit noir, qui sert en Médecine et dans la Teinture. *Sirop de Nerprun.*

NERVAL, ALE. adj. Terme de Médecine. Qui affecte les nerfs, qui vient des nerfs. Il ne se dit guère que dans ces phrases, *Maladie nervale; fièvre nervale; toux nervale.*

NERVER. v. a. Garnir et couvrir du bois avec des nerfs que l'on colle dessus, après les avoir battus et comme réduits en filasse. *Nerver un battoir. Nerver les arçons d'une selle. Nerver un carrosse.*

NERVÉ, ÉE. participe. *Un battoir bien nervé. La pointe de cet arçon n'est pas bien nervée.*

En termes de Blason, il se dit Des plantes, des herbes dont les nerfs, les fibres, sont d'un autre émail que celui du corps de la plante.

NERVEUX, EUSE. adject. Qui a de bons nerfs, qui a beaucoup de force dans les muscles. *Bras nerveux. Corps nerveux.*

Il signifie aussi, Plein de nerfs. *Le pied est la partie du corps la plus nerveuse.*

Il signifie aussi, Qui appartient aux nerfs. *Fluide nerveux. Affection nerveuse.*

On dit figurément, qu'*Un discours est nerveux*, que *le style en est nerveux*, pour dire, qu'Il est plein de force et de solidité.

En style de Médecine, *Genre nerveux*, signifie, Les nerfs du corps humain, pris collectivement.

NERVIN. adj. Il se dit Des remèdes bons pour les nerfs, et propres à les fortifier.

On dit aussi substantivement et plus communément, *Les nervins.*

NERVURE. s. f. On appelle en Librairie, *Nervure d'un Livre*, Ces parties élevées qui sont sur le dos d'un Livre, et qui sont formées par des nerfs ou cordes qui servent à relier.

On appelle *Nervure*, en Architecture, les parties saillantes des moulures.

NET

NET, ETTE. adject. Propre, qui est sans ordure, sans souillure. Il est opposé à *Sale. Une place nette. De la vaisselle nette. Ma chambre est nette. Les rues sont nettes. Ayez soin de tenir vos mains nettes, vos dents nettes. Il faut tenir les enfans nets. Il a la tête nette. Ce blé n'est pas net, il est plein de nielle et d'ivroie. Cette eau n'est pas nette. Des souliers nets.*

On dit, qu'*Un enfant est net*, pour dire, qu'Il ne laisse plus rien aller sous lui. *Cet enfant a été net dès l'âge de deux ans.*

Et on dit, qu'*Un homme est sain et net*, pour dire, qu'Il n'a aucune incommodité.

On dit, *Vendre un cheval sain et net, le garantir sain et net*, pour dire, qu'Il n'a aucun des défauts, aucune des maladies qu'il est d'usage de garantir.

NET, se dit au même sens que clair. *Cette pensée n'est pas nette. Ce vin n'est pas net.*

On dit figurément, que *Le procédé d'un homme est net*, pour dire, qu'Il est franc et sans supercherie.

NET, se dit figurément Des productions de l'esprit, soit en prose, soit en vers, et signifie, Qui est clair, pur, aisé. *Un discours net et poli. Une expression nette. Un style net et facile.*

On dit, qu'*Un homme a l'esprit net*, pour dire, qu'Il pense, qu'il s'exprime d'une manière claire et intelligible.

NET, signifie encore figurém. Qui est sans difficulté, sans embarras, sans ambiguïté. *Il y a bien des embarras dans cette affaire, elle n'est pas nette. Jamais il ne m'a fait une proposition nette, une réponse nette. Cela est clair et net. Rendez-moi un compte net. Cela n'est pas net.*

Et dans la même acception, on dit en parlant d'Un reliquat de compte, qu'*Il reste tant de net.*

On dit, qu'*Un bien est net*, pour dire, qu'Il est clair, liquide, quitte de dettes, et aisé à recevoir. *Cet homme ne doit rien, il a dix mille livres de rentes bien nettes. Ses dettes payées, il lui reste de quitte et de net cent mille écus. Son revenu est clair et net.*

On appelle *Produit net, revenu net*, Ce qu'on retire d'un bien, d'un héritage tous frais faits, et toutes charges déduites.

NET, signifie aussi, Uni, poli, sans tache. *Cette femme a le teint net. La glace de ce miroir est bien nette. Ce diamant n'est pas net. On trouve difficilement du cristal qui soit bien net.*

On dit aussi d'Une perle qui est d'une belle eau, qu'*Elle est d'une eau bien nette.*

On dit proverbialement, *Net comme une perle;* et proverbialement et populairement, *Net comme un denier.*

On dit, qu'*Une écriture est bien nette*, qu'*une impression est fort nette*, qu'*un caractère est net*, pour dire, que Les lettres en sont fort distinctes et fort lisibles, et que les lignes en sont droites et égales.

On dit, *Mettre au net un écrit, un dessin, un plan, etc.* pour dire, En faire une copie correcte sur l'original, qui est brouillé et qui a des ratures; et en ce sens, *Net* est employé substantivement.

On dit, qu'*Un homme a la voix nette*, pour dire, que Sa voix a le son clair et fort égal. En ce sens on dit aussi, qu'*Un instrument*, qu'*une corde rend un son fort net.*

NET, se dit aussi dans certaines façons de parler, pour dire, Vide, comme dans les phrases suivantes : *Les Sergens étant allés pour exécuter ses meubles, ils trouvèrent maison nette. Le Fermier avoit enlevé tous les grains, et quand on alla pour les saisir, on trouva la grange nette.*

On dit au jeu à peu près dans le même sens, *Faire tapis net*, pour dire, Gagner tout l'argent qui est sur le tapis.

On dit aussi figurément et familièrement, *Faire maison nette*, pour dire, Chasser tous ses domestiques.

On dit figurément, qu'*Un homme a l'âme nette, la conscience nette*, pour dire, que Sa conscience ne lui reproche rien; qu'*Il a les mains nettes*, pour dire, qu'Il ne se laisse corrompre par aucun intérêt, qu'il administre fidèlement les choses qui lui sont commises. La même phrase se dit d'Un comptable, pour signifier, qu'Il a toujours rendu bon compte des deniers qu'il a eus en maniement.

On dit figurément d'Une action suspecte, d'un procédé douteux, *Cela n'est pas net;* et d'Un homme dans le même sens, *Il n'est pas net; on ne trouve pas sa conduite nette.*

Lorsqu'on veut s'éclaircir avec quelqu'un de quelque rapport, de quelque sujet de plainte de quelque chose qu'on a sur le cœur contre lui, on dit proverbialement et figurément, *Je veux en avoir le cœur net*, pour dire, Je veux savoir de lui ce qui en est, je veux m'en expliquer avec lui.

On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme sans reproche, qu'*Il est net;* et on dit dans un sens opposé et familièrement, *Son cas n'est pas net.*

On dit qu'*Il est sorti net d'une affaire*, pour dire, qu'Il en est sorti justifié.

NET, s'emploie aussi adverbialement, et signifie, Uniment et tout d'un coup. *Cela s'est cassé net, cassé comme un verre.*

Il signifie figurément et familièrem., Franchement, librement. *Je lui ai parlé net. Je lui ai dit tout net ce que j'en pensois.*

NETTEMENT. adv. Avec netteté. *Il faut se tenir blanchement et nettement. Il aime à être toujours nettement. Tenir nettement un enfant.*

Il signifie aussi figurément, D'une manière aisée, claire, intelligible. *Écrire nettement. S'expliquer nettement. Cela est nettement expliqué dans le contrat.*

Il signifie encore figurément, Franchement et sans rien déguiser. *Je lui ai dit nettement la vérité. Parlez-lui nettement. Expliquez-vous nettement.*

NETTETÉ. s. f. Qualité par laquelle une chose est nette. *Grande netteté. Il est propre, il aime la netteté. La netteté d'une glace de miroir.*

On dit, *Netteté de voix, netteté d'esprit, netteté de style, etc.* dans le même sens que *Net* se dit de la voix, de l'esprit, du style, etc.

NETTOIEMENT. s. m. L'action de nettoyer. *On donne tant pour le nettoiement des rues. Le nettoiement des places publiques. Le nettoiement d'un port.*

NETTOYER. v. a. Rendre net. *Nettoyer un habit. Nettoyer des souliers. Nettoyer des bottes. Se nettoyer les dents. Nettoyer une maison. Nettoyer les rues. Nettoyer les fossés d'un château. Nettoyer un port. Nettoyer le canon. Nettoyer une arquebuse, un fusil.*

On dit, *Nettoyer la mer de corsaires, les chemins de voleurs*, pour dire, Chasser, exterminer les corsaires, les voleurs; *Nettoyer la tranchée*, pour dire, En chasser les assiégeans; *Nettoyer les affaires, le bien d'une maison*, pour dire, En acquitter les dettes, et en terminer les procès.

En Peinture, *Nettoyer des contours*, C'est les rendre plus purs et plus corrects.

NETTOYER, signifie figurément et ironiquement, Prendre et emporter tout ce qui est dans un lieu, en sorte qu'il n'y reste rien. *Les Sergens ont nettoyé cette maison, ils ont tout emporté.*

On dit figurément au jeu, *Nettoyer le tapis*, pour dire, Gagner tout l'argent qui est sur le jeu.

NETTOYÉ, ÉE. participe.

NEU

NEUF. adj. numéral des 2 genres. Nombre impair qui suit immédiatement le nombre de huit. *Trois fois trois font neuf. Les neuf Chœurs des Anges. Les neuf Muses. Je vous attendrai jusqu'à neuf heures. Neuf cents. Neuf mille. Neuf cent mille, etc. Dix-neuf. Vingt-neuf. L'an mil sept cent neuf, sept cent quatre-vingt-neuf, etc.*

Le F ne se prononce point dans le mot *Neuf*, quand il est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une consonne : *Neuf cavaliers, neuf chevaux.* Quand il est suivi d'un substantif qui commence par une voyelle, l'usage ordinaire est de prononcer le F comme un V, *Neuv-écus, neuv-ans, neuv-enfans, neuv-aunes, neuv-hommes.* Mais quand *neuf* n'est suivi d'aucun mot, ou qu'il n'est suivi ni d'un adjectif, ni d'un substantif, on prononce le F tel qu'il est. *De cent qu'ils étoient, ils ne restèrent que neuf. Neuf et demi. Ils étoient neuf en tout. Les neuf arrivèrent à la fois.*

NEUF, est aussi quelquefois employé comme nombre d'ordre. Ainsi on dit, *Le Roi Charles neuf*, pour dire, Le Roi Charles neuvième.

NEUF, est aussi quelquefois substantif masculin. *Un neuf de chiffre.*

On appelle au jeu de cartes, *Un neuf de cœur, un neuf de carreau, etc.* Une carte qui est marquée de neuf points de cœur, de carreau, etc. *Il a brelan de neuf. Le neuf de trèfle lui est entré.*

On dit d'Une femme grosse, qu'*Elle est*, qu'*elle entre dans le neuf, dans son neuf*, pour dire, qu'Elle a passé le huitième mois de sa grossesse.

On dit aussi d'Un malade, qu'*Il entre dans le neuf, dans son neuf*, pour dire, qu'Il entre dans le neuvième jour de sa maladie.

NEUF, EUVE. adj. Qui est fait depuis peu, ou qui n'a point encore servi, ou qui a peu servi. *Maison neuve. Habit neuf. Chapeau neuf. Des souliers neufs.*

On dit figurément, *Une pensée neuve, une expression neuve, une tournure neuve*, pour, Une pensée, une expression, une tournure qui n'ont pas été employées.

On dit, *Un sujet neuf*, en parlant d'Une matière qui n'a pas été traitée. *Le sujet est neuf, et traité d'une manière neuve.*

On dit populairement, *Cela est tout battant neuf*, pour dire, Cela est tout neuf.

En parlant Des domestiques qui servent bien les premiers jours, on dit proverbialement, *Il n'est rien tel que balai neuf.*

On dit encore proverbialement, *Faire corps neuf*, pour dire, Rétablir sa santé après avoir été beaucoup purgé, en sorte qu'il semble que le corps soit renouvelé.

On dit aussi proverbialement, *Faire maison neuve*, pour dire, Chasser tous ses domestiques, et en prendre d'autres. *Il a chassé tous ses valets, il a fait maison neuve.*

On dit encore proverbialement et populairement d'Une chose qu'un homme craint qui ne lui arrive, que *Cela lui arrivera plutôt que robe neuve.*

On appelle *Terre neuve*, Une terre qui n'a point encore été défrichée, ou qui étoit demeurée long-temps inculte, ou qui n'est mise en valeur que depuis peu. On appelle aussi *Terre neuve*, de la terre rapportée qui n'a point encore servi à la végétation.

Neuf, se dit aussi De certaines choses à l'égard d'autres de même espèce qui sont plus anciennes. *Dans cette Ville-là il y a deux Châteaux, le Château vieux et le Château neuf. La vieille Tour et la Tour neuve. La vieille Ville et la Ville neuve.*

Il se dit aussi figurément Des personnes qui n'ont point encore d'expérience en quelque chose. *Il est tout neuf en ce métier-là. Il est neuf aux affaires. Si on lui donne cet emploi, il y sera bien neuf. Ce laquais n'a jamais servi, il est tout neuf.*

Il se dit pareillement Des chevaux qui n'ont point encore servi, ou qui ont peu servi, et principalement des chevaux de carrosse. *Acheter des chevaux neufs.*

Neuf est employé substantivement dans quelques locutions proverbiales et figurées. *Donnez-nous du neuf. Coudre le neuf avec le vieux. Il y a du neuf dans cette idée.*

À neuf. phr. adv. Il ne se dit guère qu'en parlant de bâtimens ou de choses semblables qu'on raccommode et qu'on renouvelle en quelque sorte. *Refaire un bâtiment à neuf, tout à neuf. Remettre un tableau à neuf. Blanchir des dentelles à neuf, des bas à neuf.*

De neuf, se dit aussi adverbialement. Ainsi on dit, qu'*Un homme a fait habiller ses gens de neuf, tout de neuf*, pour dire, qu'Il leur a fait prendre des habits neufs.

NEUTRALEMENT. adv. Terme de Grammaire. D'une manière neutre. *Le verbe actif s'emploie quelquefois neutralement.*

NEUTRALISATION. s. f. Action de neutraliser.

NEUTRALISER. v. a. Terme de Chimie. Rendre neutre un sel par une opération chimique. *Neutraliser un acide par un alcali, un alcali par un acide.*

Neutraliser, se dit depuis quelque temps dans un sens moral, pour, Tempérer, mitiger l'effet d'un principe. *Neutraliser l'action d'un principe. Neutraliser un projet par des modifications qui en dénaturent l'exécution, etc.*

Neutralisé, ée. participe.

NEUTRALITÉ. s. f. État de celui qui se tient neutre entre deux ou plusieurs nations qui sont en guerre. *Garder la neutralité. Accorder la neutralité. Observer la neutralité. Violer la neutralité. Demeurer dans la neutralité.* Il se dit aussi De ceux qui ne prennent point de parti dans des disputes, dans des différens.

NEUTRE. adj. des 2 genres. Qui ne prend point de parti entre des personnes qui ont des intérêts opposés. *Il demeure neutre et laisse les autres s'entre-battre. Il veut être neutre pour se rendre l'arbitre de tous leurs différens. Les États neutres. Les Princes neutres. Les Villes neutres.*

Neutre, est aussi un terme de Grammaire, qui se dit Des noms Latins, et des noms de quelques autres Langues, qui ne sont ni du genre masculin, ni du genre féminin. *Le genre neutre. Ce nom est du genre neutre. Il n'y a point de genre neutre dans la Langue Françoise.*

On appelle *Verbes neutres*, Les verbes qui n'ont point de régime, comme *Aller, venir, marcher, etc.*; et quelquefois, *Verbes neutres passifs*, Les verbes qui ne se conjuguent qu'avec les pronoms personnels, et qui marquent action et passion dans le même sujet, comme, *Se repentir, se souvenir, etc.* On les nomme aussi *Réciproques, pronominaux, etc.*

On appelle en Chimie, *Sel neutre*, Un sel qui n'est ni acide ni alcali.

NEUVAINE. s. f. L'espace de neuf jours consécutifs, pendant lesquels on fait quelque acte de dévotion, quelque prière dans une Église en l'honneur de quelque Saint. *Faire une neuvaine à Notre-Dame, à Sainte Geneviève. Elle a achevé sa neuvaine.*

NEUVIÈME. adj. des 2 genres. Nombre d'ordre. Celui qui suit immédiatement le huitième. *Le neuvième jour du mois. Le neuvième jour de la lune.*

Il est aussi quelquefois substantif. *Il est arrivé le neuvième du mois. Nous sommes dans le neuvième de la lune. Ce malade est dans le neuvième de sa fièvre.*

Il signifie aussi, La neuvième partie d'un tout. Et on dit, qu'*Un homme est pour un neuvième, qu'il a un neuvième dans une affaire*, pour dire, qu'Il y est intéressé pour la neuvième partie.

NEUVIÈMEMENT. adverbe. En neuvième lieu. Il se dit pour indiquer une neuvième preuve de quelque chose, ou un neuvième article.

NEV

NEVEU. s. m. Fils du frère ou de la sœur. *C'est mon neveu. Faire du bien à ses neveux. L'oncle et le neveu.*

On appelle *Petit-neveu*, Le fils du neveu; et *Neveu à la mode de Bretagne*, Le fils du cousin germain ou de la cousine germaine.

On appelle *Cardinal neveu*, Le Cardinal qui est neveu du Pape vivant.

On dit, *Nos neveux*, dans le style soutenu et en Poésie, pour dire, La postérité, ceux qui viendront après nous.

NÉVRITIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des médicamens propres aux maladies des nerfs.

NÉVROLOGIE. s. f. Partie de l'Anatomie qui traite des nerfs.

NEZ

NEZ. s. m. Cette partie éminente du visage qui est entre le front et la bouche, et qui sert à l'odorat. *Grand nez. Petit nez. Nez aquilin. Nez retroussé. Nez épaté. Nez évasé. Nez pointu. Nez de perroquet. Nez de furet. Nez camus. Nez camard. Nez enluminé. Nez bourgeonné. Nez boutonné. Nez gravé. Avoir mal au nez. Il s'est cassé le nez. Il saigne du nez.*

On dit, *Parler du nez, chanter du nez*, pour dire, Parler, chanter d'une manière désagréable, comme si la voix sortoit du nez.

On dit proverbialement, qu'*Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez*, pour dire, qu'Il vaut mieux souffrir quelque défaut dans une personne, que de gâter tout en la voulant corriger; qu'*Un homme ne voit pas plus loin que son nez, que le bout de son nez*, pour dire, qu'Il a peu de lumière, peu de prévoyance; *Tirer les vers du nez à quelqu'un*, pour dire, Tirer de lui un secret en le questionnant adroitement; *Jeter quelque chose au nez*, pour dire, Reprocher quelque chose. *Il me jette toujours mon âge au nez.*

Proverbialement, en parlant d'Un homme qui se veut mêler de quelque chose au-dessus de son âge et de sa capacité, on dit par forme de reproche, qu'*Il est si jeune, que si on lui tordoit le nez, il en sortiroit encore du lait.*

On dit encore proverbialement et figurément, *Saigner du nez*, pour dire, Manquer de résolution, de courage dans l'occasion. *Il s'étoit vanté de faire une action de vigueur, de parler hautement en pleine assemblée, mais il a saigné du nez.* On le dit aussi en général d'Un homme qui, ayant pris quelque engagement, manque de parole lorsqu'il s'agit de le remplir.

On dit figurément et proverbialem., *Mettre son nez, mettre le nez, fourrer son nez où l'on n'a que faire*, pour dire, Se mêler d'une chose, entrer en connoissance d'une affaire qui ne nous regarde pas. On dit dans le même sens et en mauvaise part, *Mettre son nez partout*; et on dit dans un autre sens, *Mettre le nez dans une affaire*, pour dire, Commencer à l'examiner. *À peine eut-il mis le nez dans cette affaire, qu'il vit le point de la difficulté.*

On dit aussi, *Avoir toujours le nez sur quelque chose*, pour dire, Y être toujours appliqué. *Cette femme a toujours le nez sur son ouvrage. Il a toujours le nez sur ses livres.*

On dit, *Mettre le nez dans les livres*, pour dire, Commencer à étudier; et, *Il n'a jamais*

mis le nez dans un livre, pour dire, Il n'a jamais lu.

On dit aussi familièrement, *Mener quelqu'un par le nez*, pour dire, User du pouvoir, du crédit qu'on a sur l'esprit de quelqu'un, jusqu'à lui faire faire tout ce qu'on désire, même des choses contraires à ses intérêts.

On dit encore, *Donner du nez en terre*, pour dire, Succomber dans quelque entreprise. *Il espéroit faire une grande fortune, mais il a donné du nez en terre.*

On dit aussi, *Se casser le nez*, à peu-près dans le même sens. *Il croyoit gagner des monts d'or dans cette affaire, il s'y est cassé le nez.*

On dit aussi proverbialement et figurément, *Donner sur le nez à quelqu'un*, pour dire, Lui causer quelque surprise mortifiante. *S'il fait trop l'important, on lui donnera sur le nez.*

On dit aussi proverbialement d'Une chose qui paroît et qu'on ne peut cacher, que *Cela paroît comme le nez au visage, comme le nez au milieu du visage*; et par ironie, que *Cela ne paroît non plus que le nez au visage.*

On dit aussi familièrement, *Au nez de quelqu'un*, pour dire, En sa présence, et en le bravant: *Il lui a soutenu cela à son nez; il lui dit des injures à son nez*; et, *Rire au nez de quelqu'un*, pour dire, Se moquer de lui en face. *Il dit des choses si hors de propos, qu'on ne peut s'empêcher de lui rire au nez.*

On dit proverbialement, que *Quelqu'un a un pied de nez*, pour dire, qu'Il a eu la honte de n'avoir pas réussi dans ce qu'il vouloit; et, qu'*On lui a fait un pied de nez*, pour dire, qu'On s'est moqué de lui.

On dit proverbialement et bassement, *Ce n'est pas pour son nez*, pour dire, que La chose dont il s'agit n'est pas destinée pour la personne dont on parle; et on dit ironiquement dans le même sens, *C'est pour son nez; vraiment c'est pour son nez.*

On dit, *Avoir toujours quelqu'un sur le nez*, pour dire, En être perpétuellement occupé d'une manière désagréable.

En parlant d'Une jolie personne, jeune, gaie, enjouée, et qui a quelque air de coquetterie, on dit figurément et familièrement, qu'*Elle a le nez tourné à la friandise.*

On dit aussi proverbialement, *Se couper, s'arracher le nez pour faire dépit à son visage*, pour dire, Faire par dépit contre quelqu'un, une chose dont on souffre le premier.

NEZ, se dit aussi pour Tout le visage. *Cette femme a toujours un masque sur le nez. Donner sur le nez à quelqu'un. Mettre le nez à la fenêtre. Il avoit bien affaire de venir montrer là son nez. Tomber sur le nez. Les ennemis sont resserrés dans leurs lignes, ils n'oseroient montrer le nez. Ils se sont rencontrés nez à nez. Regarder quelqu'un au nez, sous le nez. On lui a fermé la porte au nez.*

NEZ, signifie aussi quelquefois Le sens de l'odorat. *Il a bon nez, il sent de loin. Il a le nez fin. Cette odeur est forte, elle prend au nez. Ce chien a du nez. Les lévriers n'ont point de nez.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a bon nez*, pour dire, qu'Il a de la sagacité, qu'il prévoit les choses de loin. On dit de même, *Il a le nez fin. Il a le nez creux.*

NEZ, se dit figurément De la partie du vaisseau qui se termine en pointe. *Un vaisseau qui est trop sur le nez*, pour dire, Qui penche trop en avant.

NEZ-COUPÉ, ou PISTACHE SAUVAGE. Arbrisseau qui croît aux lieux incultes, dans les bois et dans les haies. Son fruit est une vessie verdâtre qui contient de petites noisettes semblables à un bout de nez coupé. La substance contenue dans cette noisette est d'un goût fade, et provoque le vomissement.

N I

NI. Particule conjonctive et négative. *Il n'est ni bon ni mauvais. Il ne boit ni ne mange. Il n'y en a ni plus ni moins. Ni l'un ni l'autre n'a fait son devoir. Ni l'un ni l'autre n'est mon père. Elle n'est ni laide ni belle. Elle n'est ni belle ni riche. Je ne crois pas qu'il vienne, ni même qu'il pense à venir.*

N I A

NIABLE. adj. des 2 g. Qui peut être nié. *Cette proposition est très-niable.*

NIAIS, AISE. adj. Il ne se dit au propre que Des oiseaux de fauconnerie, que l'on prend dans le nid, et qui n'en étoient pas encore sortis. *Un oiseau niais.*

Il signifie figurément, Qui est simple, qui n'a encore aucun usage du monde. *Un garçon niais. Il est encore tout niais. Elle est toute niaise. Il a l'air niais, la mine niaise, la contenance niaise. Il a quelque chose de niais dans la physionomie. Il m'a dit cela d'un ton niais.* On applique ce mot au moral pour exprimer La sottise et l'inexpérience. *Il a fait une démarche fort niaise. Des raisonnemens niais. Un écrit niais. Un conte niais.*

Il s'emploie aussi figurément au substantif. *C'est un niais, un franc niais, un grand niais.*

On dit d'Un homme fin et adroit, qui fait semblant d'être simple, qu'*Il fait le niais*, qu'*il contrefait le niais.*

Et on dit proverbialement d'Un homme adroit et alerte sur ce qui regarde son intérêt, et qui contrefait le simple, que *C'est un niais de Sologne*, qu'*il est de ces niais de Sologne, qui ne se trompent qu'à leur profit.*

Quand quelqu'un fait une offre très-médiocre, pour avoir quelque chose d'une grande valeur, on dit familièrement, qu'*Il n'est pas niais*, qu'*il n'est pas trop niais.*

NIAISEMENT. adv. D'une façon niaise.

NIAISER. v. n. Badiner, s'amuser à des choses de rien. *Il ne fait que niaiser. Il n'est pas question de niaiser, il s'agit d'une affaire sérieuse.*

NIAISERIE. s. f. Bagatelle, choses frivoles. *Ne nous amusons point à des niaiseries. Vous nous débitez cela comme une chose sérieuse, et c'est une niaiserie. Il ne dit que des niaiseries.*

On s'en sert aussi quelquefois pour exprimer Le caractère de celui qui est niais. *Il est d'une niaiserie dont on ne soupçonneroit pas un homme de son âge.*

N I C

NICE. adj. des 2 g. Simple, niais. Il vieillit.

NICHE. s. f. Enfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'un mur pour y placer une statue. *Il faut faire là une niche. Mettre une statue dans une niche.*

Il se dit aussi d'Un petit réduit pratiqué dans un appartement pour y mettre un lit, ou dans un jardin pour s'y retirer en particulier. *Il s'est pratiqué une niche dans l'embrasure d'une fenêtre. Lit en niche. Il y a une petite niche au bout de ce jardin.*

NICHE. s. f. Tour de malice ou d'espièglerie que l'on fait à quelqu'un. *Faire une niche à quelqu'un. Il lui a fait une niche. Ces niches-là ne me plaisent point. Je suis las de souffrir toutes ces niches.* Il n'est d'usage que dans le discours familier.

NICHÉE. s. f. collectif. Les petits oiseaux d'une même couvée qui sont encore dans le nid. *Il a pris la mère et toute la nichée. La nichée étoit de quatre ou cinq petits rossignols.*

On dit aussi, *Une nichée de souris.*

Il se dit familièrement et par mépris De plusieurs personnes de mauvaise vie, de mauvaise conduite, rassemblées en un même lieu. *Il a chassé toute la nichée.*

NICHER. v. n. Il ne se dit proprement que D'un oiseau qui fait son nid. *Les hirondelles nichent dans les cheminées, aux fenêtres, etc. Les pigeons nichent dans les murailles. Les petits oiseaux nichent dans les arbres, dans les buissons.*

NICHER. v. a. Placer en quelque endroit. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie. *Qui vous a niché en cet endroit? Où s'est-il allé nicher là-haut?*

On dit figurément, qu'*Un homme s'est niché dans une bonne maison*, pour dire, qu'Il a trouvé une bonne retraite, un bon établissement. Dans ces deux articles il est du style familier.

NICHÉ, ÉE. participe.

NICHET. s. masc. Œuf qu'on met dans les nids préparés pour la ponte des poules.

NICHOIR. s. m. Cage propre à mettre couver des serins.

NICOTIANE. *Voyez* TABAC.

N I D

NID. s. masc. (Le D ne se prononce point.) Espèce de petit logement que les oiseaux se font pour y pondre, pour y faire éclore leurs petits, et les y élever. On appelle *Aire*, Le nid de l'aigle et des autres oiseaux de proie. *Nid de pie, de corneille, de rossignol, etc. Il y a des oiseaux qui font leur nid sur terre. Chercher un nid. Trouver un nid. L'oiseau est dans son nid. Les petits sont hors du nid. Les oiseaux sont envolés, il n'y a plus que le nid.*

On dit proverbialement et par plaisanterie,

d'Un homme qui croit avoir fait quelque découverte considérable, qu'*Il croit avoir trouvé la pie au nid.* Et lorsqu'on a été chercher un homme chez lui pour l'arrêter, et qu'on ne l'y a pas trouvé, on dit, qu'*Il n'y a plus que le nid*, qu'*on n'a plus trouvé que le nid.*

On dit aussi proverbialement, que *Petit à petit l'oiseau fait son nid*, pour dire, qu'On fait sa fortune, ses arrangemens, etc. peu à peu; et, qu'*A chaque oiseau son nid est beau*, pour dire, que Chacun trouve sa maison, sa demeure belle.

On dit figurément, qu'*Un homme a trouvé un bon nid*, pour dire, qu'il a trouvé un bon établissement où il peut être à son aise. *Il a épousé une veuve fort riche, il a trouvé là un bon nid.* Il est du style familier.

Et on dit aussi figurément et familièrement d'Une méchante petite maison, d'une méchante petite chambre, que *C'est un nid à rats, un vrai nid à rats.*

NID D'OISEAU. s. m. Plante à laquelle on a donné ce nom, parce que sa racine est fibrée et ressemble à un nid. Elle a un goût âcre et amer, et a beaucoup de rapport avec l'orobanche. Appliqué extérieurement, le *nid d'oiseau* est vulnéraire, détersif et résolutif.

NIDOREUX, EUSE. adj. Qui a une odeur et un goût de pouri, de brûlé et d'œufs couvis. *Les crudités qui s'engendrent dans les premières voies sont acides et nidoreuses.*

NIE

NIÈCE. s. f. Fille du frère ou de la sœur. *La nièce d'un tel. L'oncle et la nièce. La tante et la nièce.*

On appelle *Petite-nièce*, La fille du neveu ou de la nièce.

On appelle *Nièce à la mode de Bretagne*, La fille du cousin germain ou de la cousine germaine.

NIELLE. s. f. Plante. On en distingue plusieurs espèces, dont l'une est appelée *Herbe aux épices*, ou *Herbe aromatique.* Voyez Herbe aux épices.

On cultive une autre espèce de nielle, à cause de la beauté de sa fleur. Les Jardiniers lui donnent le nom de *Cheveux de Vénus.* Elle est apéritive, fait couler la pituite, et facilite l'expectoration.

On donne encore le nom de *Nielle* à une plante d'un genre différent, et qui croît dans les blés. C'est une espèce de lychnis. Sa semence est noire, et communique cette couleur au pain fait avec le blé dans lequel elle se trouve quelquefois mêlée. Ce pain est malsain, et cause des vertiges et des étourdissemens.

NIELLE. s. f. Maladie des grains, dont l'effet est de convertir l'épi en une poussière noire et sans odeur.

NIELLER. v. a. Gâter par la nielle. *Le temps a niellé les blés.*

Niellé, ée. participe.

NIER. v. act. Dire qu'une chose n'est pas vraie. *Nier un fait. C'est une vérité qu'on ne peut nier. Il demeure d'accord du droit, mais il nie le fait, il le nie fort et ferme, il le nie tout à plat. Je ne nie pas qu'il ait fait cela, qu'il n'ait fait cela. Il nie que cela soit.*

On dit, *Nier une dette, nier un dépôt*, pour dire, Nier qu'on ait une dette à payer, qu'on ait reçu un dépôt.

En matière de dispute, il signifie, Ne pas demeurer d'accord d'une proposition. *Il ne faut point disputer contre ceux qui nient les principes. Nier une proposition. Nier une majeure. Nier une conséquence.*

Nié, ée. participe.

NIG

NIGAUD, AUDE. adj. Sot et niais. *Que cet homme est nigaud! Qu'elle est nigaude!* Il est du discours familier, ainsi que ses dérivés.

Il se met souvent au substantif. *Un grand nigaud. Une grande nigaude.*

NIGAUDER. v. neut. Faire des actions de nigaud.

Il se dit aussi quelquefois pour signifier simplement, S'amuser à des choses de rien. *Il ne fait que nigauder.*

NIGAUDERIE. subst. f. Action de nigaud, niaiserie. *C'est une nigauderie, une grande nigauderie.*

NIGROIL, ou NÉGUEIL. s. m. Poisson de mer, ainsi nommé, parce que ses yeux sont grands et noirs. Le nigroil est bon à manger; il est fort commun à Livourne, à Rome et à Naples.

NIL

NILLE. s. f. Petit filet rond qui sort du bois de la vigne quand elle est en fleur.

NILLE. s. f. Voyez Anille.

NILLÉE. adj. f. Terme de Blason. Il se dit Des croix ancrées plus étroites et plus menues que les croix ordinaires. *Croix nillée.*

NIM

NIMBE. s. masc. Cercle de lumière que les Peintres et les Sculpteurs mettent autour de la tête des Saints.

NIP

NIPPE. s. f. Il se dit tant Des habits que des meubles, et de tout ce qui sert à l'ajustement et à la parure. Son usage le plus ordinaire est au pluriel. *Il a de belles nippes, de bonnes nippes. Il n'y a que de vieilles nippes dans cet inventaire. Ce marchand vend bien cher ses nippes. Qu'il garde ses nippes.*

En parlant d'Un homme qui a tiré beaucoup d'utilité, beaucoup d'avantage de quelque liaison, de quelque commerce, de quelque emploi, on dit familièrement, qu'*Il en a eu, qu'il en a tiré de bonnes nippes.*

NIPPER. v. a. Fournir de nippes. *Son père l'a bien nippé en le mariant.*

Nippé, ée. participe.

NIQ

NIQUE. s. f. Signe de mépris ou de moquerie. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Faire la nique*, qui veut dire, Se moquer de quelqu'un, de quelque chose, comme ne s'en souciant point. *Faire la nique à quelqu'un. Il croit que j'ai grand besoin de lui, mais je lui fais la nique. Ce Philosophe fait la nique à la fortune et aux richesses.* Il est du style familier.

NIS

NISANNE. subst. f. Racine médicinale de la Chine, extrêmement prisée par les Chinois. Son principal usage est contre les évanouissemens.

NIT

NITÉE. s. f. Voyez Nichée.

NITRE. s. m. Sel formé par l'union de l'acide qu'on nomme *Nitreux*, et d'un alcali fixe. Il a la propriété de fuser sur le feu. C'est la même chose que le salpêtre.

NITREUX, EUSE. adj. Qui tient du nitre. *Terres nitreuses. Eaux nitreuses.*

NITRIÈRE. s. f. Lieu où se forme le nitre, et d'où il se tire.

NIV

NIVEAU. s. m. Instrument de Mathématique, par le moyen duquel on voit si un plan, un terrain est uni et horizontal, et on détermine de combien un point de la surface de la terre est plus haut ou plus bas qu'un autre. *Il n'y a point de niveau plus juste que celui de l'eau. Dresser au niveau, avec le niveau. Mesurer, ajuster au niveau, avec le niveau.*

Il se dit aussi De l'état d'un plan horizontal, ou de plusieurs points qui sont dans le même plan horizontal. *Prendre le niveau d'un terrain.*

De niveau, au niveau. Façons de parler adverbiales. Selon le niveau. On le dit Des choses dont la surface est unie, égale, horizontale. *La cour n'est pas au niveau du jardin. Cette terrasse est de niveau avec le rez-de-chaussée de la maison. Ces deux ailes sont de niveau. Mettre de niveau.*

On s'en sert de même au figuré. *Il est au niveau des plus grands Seigneurs, ou de niveau avec les plus grands Seigneurs*, pour dire, Il va de pair avec eux.

On dit, *A votre niveau*, pour, De pair avec vous. *Il n'est pas à votre niveau pour raisonner de Métaphysique.*

NIVELER. v. a. Mesurer avec le niveau, au niveau. *Niveler une avenue, une allée. On nivelle la rivière depuis un tel endroit jusqu'à un tel autre, pour savoir combien elle a de pente. Niveler les eaux.*

Nivelé, ée. participe.

NIVELEUR. s. m. Celui qui fait profession de niveler.

NIVELLEMENT. s. m. Action de niveler. *Travailler au nivellement d'un aquéduc. Ce nivellement a été fait avec exactitude.*

NIVET. s. m. Remise que fait un Marchand sur le prix de la marchandise, à celui qui vient l'acheter par commission. Il est populaire.

NIVETTE. subst. fém. Sorte de Pêche assez estimée.

NOB

NOBILIAIRE. s. m. Catalogue des maisons nobles. *On trouve la généalogie de cette maison dans le Nobiliaire de la Province.*

NOBILISSIME. Terme d'Antiquité. Pris adjectivement, c'est le titre d'honneur accordé dans le bas Empire aux Césars et à leurs femmes. Pris substantivement, c'est le nom d'une dignité créée par Constantin, laquelle donnoit le droit de porter la pourpre. *Le Nobilissime étoit inférieur au César, il avoit le pas sur le Patrice.*

NOBLE. adj. des 2 genres. Qui par le droit de sa naissance, ou par les Lettres du Prince, est d'un rang au-dessus du tiers ordre de l'État. *Il est noble par sa naissance. Noble de naissance. Noble d'extraction. Être de noble sang, d'un sang noble, de race noble. Être noble de race. Être noble de père et de mère. Noble des deux côtés. Être noble par Lettres du Prince.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme est noble comme le Roi*, pour dire, que Sans contredit il est de noble extraction.

On dit aussi proverbialement, pour assurer qu'Un homme n'a pas l'esprit bien rassis, *Il est fou, ou le Roi n'est pas noble.*

On appelle *Biens nobles*, Des biens tenus en fief.

Noble, est aussi substantif. *Nouveau noble. Faux noble. Petit noble de campagne. Les anciens nobles. Les nobles exempts de taille. Il y avoit souvent discorde entre le peuple et les nobles. Nobles Vénitiens. Nobles Génois. Un noble Romain.*

Il se prend quelquefois plus particulièrement pour Celui qui est noble par Lettres et non de race. *Tout Gentilhomme est noble, mais tout noble n'est pas Gentilhomme. Le Prince fait des nobles, mais le sang fait des Gentilshommes.*

Noble homme. Qualité que prennent quelquefois non-seulement ceux qui sont nobles, mais aussi quelques Bourgeois, dans les actes qu'ils passent.

Noble, adjectif, signifie aussi, Illustre, relevé au-dessus des autres choses de même genre. *Une âme noble et généreuse. Un cœur noble. Il a l'air noble, la taille noble, le geste noble. Il a des sentimens nobles. Cet Auteur a le style noble, a des pensées nobles. Noble orgueil. Il n'y a rien que de noble. L'homme est le plus noble de tous les animaux. Voilà un cheval bien noble.*

On appelle Le cœur, le foie, le cerveau, etc. *Les parties nobles.*

NOBLEMENT. adv. D'une manière noble, avec noblesse. *Il fait les choses noblement, très-noblement. Il s'exprime, pense, se conduit noblement.*

Il signifie aussi, En Gentilhomme. *Ses ancêtres n'ont jamais dérogé, ils ont toujours vécu noblement. Il n'est pas noble, mais il vit noblement.*

On dit, *Tenir noblement une terre*, pour dire, La tenir en fief.

NOBLESSE. s. f. Qualité par laquelle un homme est noble. *Bonne noblesse. Haute noblesse. Ancienne noblesse. Nouvelle noblesse. Noblesse d'épée. Noblesse de robe. On lui conteste sa noblesse. Prouver sa noblesse. Faire preuve de noblesse. Il ne se pique point de noblesse. Déroger à noblesse. Dégradé de noblesse. Des lettres de noblesse.*

On appelle *Noblesse de la cloche*, celle qui vient de Mairie ou d'Échevinage. *V.* Cloche.

On dit proverbialement, *Noblesse vient de vertu*, pour marquer qu'Un homme n'est proprement au-dessus d'un autre que par la vertu et par le mérite.

On dit figurément, *Soutenir noblesse*, pour dire, Vivre noblement, faire une dépense convenable à la noblesse de sa naissance.

Noblesse, est aussi un terme collectif, qui signifie, Tout le Corps des Gentilshommes. En ce sens il ne se dit jamais sans article. *Les trois États du Royaume sont le Clergé, la Noblesse et le Tiers-État. Les Cahiers de la Noblesse. La Chambre de la Noblesse. Le Corps de la Noblesse. Il se tint une assemblée de la Noblesse. La Noblesse Françoise. Brave Noblesse. Généreuse Noblesse. Le Roi accompagné de sa Noblesse. La Noblesse monta à cheval.*

Quand on dit, *Une assemblée de Noblesse*, sans article, on entend parler d'une assemblée particulière de Gentilshommes. *Il y eut une grande assemblée de Noblesse. Il se fit une assemblée de Noblesse.*

On dit figurément, *Noblesse*, pour dire, Élévation. *Noblesse de cœur. Noblesse de sentimens. Noblesse d'âme. Noblesse d'expression. Noblesse de style. La noblesse des pensées.*

On dit aussi figurément, qu'*Il y a beaucoup de noblesse dans la conduite d'un homme, dans une action, dans un procédé, etc.*

En termes de Peinture et de Sculpture, il se dit De l'élévation des idées transmise dans les ouvrages de ces Arts. *Que ce Peintre a de noblesse dans ses compositions! Cette figure a de la noblesse, manque de noblesse.*

NOC

NOCE. s. f. Mariage. *Il épousa en premières noces une telle fille. Convoler en secondes noces. Elle étoit veuve d'un tel en premières noces, et elle a épousé un tel en secondes noces. Le jour de ses noces.* En ce sens il ne se dit qu'au pluriel. *Les noces de Cana.*

Noce, signifie encore, Le festin, la danse et les autres réjouissances qui accompagnent le mariage. En ce sens il se dit au singulier aussi-bien qu'au pluriel. *Les noces d'un tel Prince. Toute la Cour étoit à ses noces. Une noce de village. Quand il se maria, il ne fit point, il ne voulut point faire de noces. Il vient de la noce. Êtes-vous de la noce? J'ai été aujourd'hui de la noce, à la noce. Au retour de la noce. Salle à faire noces. Habit de noces. Présent de noce. C'est un des garçons de la noce. Qui est-ce qui fera la noce?* pour dire, Qui fera la dépense du festin? Ces deux derniers ne se disent qu'au singulier.

Noce, se dit aussi quelquefois pour signifier, Toute l'assemblée, toute la compagnie qui s'est trouvée à la noce. *Après le dîner, toute la noce alla à l'Opéra. Il a donné la comédie à toute la noce.*

On dit proverbialement et populairement, qu'*Un homme ne fut jamais, qu'il n'a jamais été à telles noces, à pareilles noces*, pour dire, qu'Il n'a jamais reçu un pareil traitement; et cela se dit le plus souvent en mauvaise part. Il se dit encore pour signifier qu'On n'a jamais couru un pareil danger.

Et on dit aussi proverbialem. d'Un homme de guerre qui va gaiement au combat, qu'*Il y va comme aux noces, comme à des noces, comme à la noce.*

On dit proverbialement et populairement, *Tant qu'à des noces*, pour dire, Abondamment. *Ils burent tant qu'à des noces*; et, qu'*Un homme est arrivé comme tambourin à noces*, pour dire, qu'Il est venu fort à propos.

NOCHER. s. m. Celui qui gouverne, qui conduit un vaisseau. Il n'est guère d'usage qu'en Poésie. *Un habile nocher.*

NOCTAMBULE. subst. des 2 genres. Celui, celle qui marche la nuit en dormant.

NOCTAMBULISME. s. m. Maladie de ceux qui marchent la nuit en dormant.

NOCTILUQUE. adj. des 2 genres. Qui se dit des corps qui donnent de la lumière la nuit. *Les vers luisans sont noctiluques.* On le fait aussi substantif. *Les noctiluques.*

NOCTURLABE. subst. m. Instrument avec lequel on peut à toute heure de nuit trouver de combien l'étoile du Nord est plus haute ou plus basse que le pôle.

NOCTURNE. adj. des 2 genres. Qui arrive durant la nuit. *Vision nocturne, apparition nocturne*, pour dire, Une vision, une apparition qu'on a eue, ou qu'on croit avoir eue durant la nuit.

On dit aussi, *Assemblée nocturne*; et cette phrase ne se dit que des assemblées illicites qui se font la nuit.

NOCTURNE. s. m. Partie de l'Office de Matines, composée d'un certain nombre de Psaumes de trois Leçons, etc. et qui se chante à l'Église pendant la nuit. *Le premier, le second, le troisième nocturne.*

NOD

NODUS. s. m. (On prononce l'S.) Mot latin qui a passé dans la Langue, pour signifier Une tumeur dure et indolente qui vient sur les os du corps humain. *Il a un nodus au doigt. Cet onguent a la vertu de résoudre les nodus.*

NOE

NOËL. s. m. Fête de la Nativité de Notre-Seigneur. *À la fête de Noël. Les fêtes de Noël. À Noël. Noël est une des quatre grandes fêtes de l'année. Le terme de Noël. La messe de Noël. Les trois messes de Noël.*

On appelle communément *La bûche de Noël*, Une grosse bûche qu'on met au feu la

veille de Noël au soir, afin qu'elle tienne le feu pendant toute la nuit.

Noël, se dit aussi d'un Cantique spirituel fait à l'honneur de la Nativité de Notre-Seigneur, où ce mot de *Noël* est souvent employé. *Un beau Noël. Un Noël sur tel chant. Chanter des Noëls. Chanter Noël.*

Il se dit aussi Des airs sur lesquels ces Cantiques ont été faits. *Exécuter des Noëls sur l'orgue.*

On dit proverbialement et figurément d'Une chose qui arrive après qu'on l'a fort désirée, et qu'on en a souvent parlé, qu'*On a tant chanté, tant crié Noël, qu'à la fin il est venu.*

NOEUD. s. m. (Le D ne se prononce point.) Enlacement fait de quelque chose de pliant, comme ruban, soie, fil, corde, etc. dont on passe les bouts l'un dans l'autre en les serrant. *Nœud simple. Double nœud. Gros nœud. Faire, défaire un nœud. Un nœud qui n'est pas serré. Ce nœud est trop lâche. Alexandre coupa le nœud Gordien. Nœud d'épée, nœud d'épaule, nœud de Tisserand.*

On appelle *Nœud coulant*, Un nœud qui se serre ou se desserre sans se dénouer.

On dit, *Faire des nœuds*, pour dire, Former, au moyen d'une navette, sur un cordon de fil ou de soie, des nœuds serrés les uns contre les autres. *Les femmes s'amusent à faire des nœuds.*

Nœud, se dit aussi De certaines choses qui représentent les nœuds de rubans, et qui servent d'ornement aux mêmes endroits où l'on a coutume de mettre des rubans. *Des nœuds de perle. Des nœuds de diamant. Un gros nœud de rubis.*

Nœud, signifie figurément, La difficulté, le point essentiel d'une affaire, d'une question. *Voilà le nœud de l'affaire. Vous avez trouvé le nœud. Trancher le nœud de la question. Vous avez tranché le nœud de la difficulté.*

On appelle figurément *Nœud Gordien*, Une difficulté qu'on croit insurmontable. Et l'on appelle figurément *Nœud*, dans les pièces de théâtre, L'obstacle qui donne lieu à l'intrigue d'une action dramatique.

Nœud, signifie aussi, Attachement, liaison entre des personnes. *Nœud de parenté. Nœud d'alliance. Le nœud sacré du mariage. Les nœuds les plus forts, les plus étroits. Un nœud indissoluble. Les divers nœuds qui les joignent ensemble. Ils sont attachés, liés d'un double nœud. Former de nouveaux nœuds. Serrer les nœuds de l'amitié.*

On dit, *Rompre les nœuds de l'amitié*; on dit aussi, *La mort rompit les nœuds de leur union, de leur mariage*; mais cela ne se dit qu'au pluriel; et, *Rompre des nœuds*, ne se dit que dans ces deux occasions.

Nœud, signifie encore, La bosse, l'excroissance qui vient aux parties extérieures de l'arbre. *Le bois d'épine, le bois de cornouiller est tout plein de nœuds. Le tilleul est un bois où il y a peu de nœuds.*

Il signifie encore, Certaine partie plus serrée et plus dure qui se trouve quelquefois dans le cœur de l'arbre. *Ce bois ne sauroit se fendre droit, il y a trop de nœuds. Cette poutre s'est rompue par-là, à cause qu'il y avoit un nœud. Nœuds de sapin.*

Il se dit aussi De la jointure qui se trouve au sarment de la vigne, et à quelques plantes, comme aux cannes, au fenouil et aux tuyaux de blé. *Il faut tailler la vigne au second, au troisième nœud. Des cannes à nœuds, à petits nœuds. Il y a plus de nœuds à la paille de froment qu'à celle d'avoine.*

Nœud, se dit aussi De l'article, de la jointure des doigts de la main, et de cette partie du gosier ou de la gorge, qu'on nomme le Larynx. *Le nœud de la gorge. Le nœud du petit doigt, du doigt du milieu.*

On dit familièrement d'Un ris forcé, qu'*Il ne passe pas le nœud de la gorge.*

On appelle aussi *Nœuds*, Les os de la queue du chien, du chat, etc. *On a coupé à ce cheval deux nœuds de la queue.*

On appelle en Astronomie, *Nœuds*, Les deux points opposés, où l'écliptique est coupée par l'orbite d'une planète. *Les nœuds de la Lune. Les nœuds de Jupiter.*

NOI

NOIR, NOIRE. adj. Qui est de la couleur la plus obscure de toutes, et la plus opposée au blanc. *Une barbe noire. Des cheveux noirs. Un cheval noir. Du drap noir. Habit noir. Robe noire. Cette encre n'est pas assez noire. Du raisin noir. De la bile noire. Noir comme jais. Noir comme de l'encre. Noir comme du charbon. Noir comme un corbeau, comme la cheminée.*

Noir, se dit aussi De certaines choses qui approchent de la couleur noire. *Du pain noir. Cette femme a la peau noire. Des yeux noirs. Des dents noires.*

On appelle *Bêtes noires*, Certaines bêtes, comme le sanglier, à la différence de celles qu'on appelle *fauves*, comme le cerf, etc.

On appelle aussi *Viande noire*, Certains animaux dont la chair tire un peu sur le noir, comme le lièvre, la bécasse, etc. à la différence des autres viandes qui sont blanches, comme le veau, le poulet, etc.

On appelle *Blé noir*, Une sorte de blé qu'on nomme autrement, *Du blé sarrasin.*

Noir, signifie aussi Livide, meurtri. *On l'a tant battu, qu'il est tout noir de coups.*

Il signifie aussi Obscur. *Nuit noire. Des cachots noirs. Des antres noirs. Il y fait noir comme dans un four. Le temps est noir. Une nuée noire.*

On appelle *Froid noir*, Le froid qu'il fait quand le temps est fort couvert.

Noir, signifie aussi, Sale, crasseux; et il se dit Du linge et des mains. *Son linge est toujours noir. Lavez vos mains, elles sont toutes noires.*

Noir, signifie quelquefois figurément, Triste, morne, mélancolique. *C'est un esprit noir et rêveur. Il a une humeur noire. Il a des vapeurs noires qui lui montent au cerveau. Un noir chagrin.*

Noir, se dit encore figurément, tant Des crimes et des mauvaises actions, que des personnes qui les commettent. *Un crime extrêmement noir. Une noire trahison. Une malice noire. Un noir attentat. Fut-il jamais d'action plus noire, que de livrer son ami? Avoir l'âme noire. On m'a fait cet homme bien noir, on me l'a dépeint bien noir.*

On dit, *Rendre noir*, pour dire, Diffamer, faire passer quelqu'un pour méchant et criminel. *On l'a rendu bien noir dans cette affaire.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'est pas si diable qu'il est noir*, pour dire, qu'Il n'est pas si austère, si sévère, que son extérieur pourroit le faire croire.

Noir, est aussi substantif, et signifie, La couleur noire, ou ce qui est de couleur noire. *Un beau noir. Un noir garancé. Un noir de jais. Un vilain noir. Noir foncé. Teint en noir. Chambre tendue de noir. On a barbouillé cette muraille de noir. Il s'habille de noir. Il porte le noir. Il est en noir. Il n'y a pas longtemps qu'elle a pris le noir. Il y a autant de différence de l'un à l'autre, que du blanc au noir.*

On dit figurément, qu'*Un homme passe du blanc au noir*, qu'*il va du blanc au noir*, pour dire, qu'Il passe tour à tour aux deux contraires, qu'il passe d'une extrémité à l'autre.

On dit d'Un homme qui ne sait pas lire, et à qui on présente un livre, un papier écrit, qu'*Il n'y connoît que le blanc et le noir.*

NOIR. s. m. Nègre. Il se dit par opposition à Blanc. *Il a trois Blancs et vingt Noirs dans sa sucrerie.*

Noir à noircir, ou plus communément, *Noir de fumée.* Espèce de poudre noire, faite de la fumée de la poix-résine brûlée, qu'on ramasse dans une chambre, ou dans un vaisseau fermé par en haut et tapissé de peaux de mouton, d'où on la fait sortir en les secouant. On en fait l'encre d'imprimerie, en mêlant le noir avec de l'huile de noix ou de lin, bouillie avec de la térébenthine.

On dit figurément d'Un homme sujet à prendre les choses du côté fâcheux, à prévoir les événemens tristes et funestes, qu'*Il voit noir, en noir*, qu'*il voit bien noir*, qu'*il voit tout noir. Cet homme voit noir dans toutes les affaires.*

On dit figurément et familièrement, *Faire du noir, broyer du noir*, pour dire, Se livrer à des réflexions tristes.

On dit de même, *S'enfoncer dans le noir, dans son noir*, pour, S'abandonner à des pensées mélancoliques, s'y plonger en quelque sorte. *Ne vous enfoncez pas ainsi dans votre noir.*

En jouant à Colin-Maillard, on crie, *Gare le pot au noir*, pour Avertir celui qui a les yeux bandés, de prendre garde qu'il n'aille heurter contre quelque chose.

On dit figurément et proverbialem., *Vendre du noir*, pour dire, Tromper quelqu'un, lui en faire accroire. *Il m'a vendu du noir.*

NOIRÂTRE. adj. des 2 g. Qui tire sur la

noir, qui approche du noir. *Couleur noirâtre. De l'eau noirâtre. Un teint noirâtre.*

NOIRAUD, AUDE. adj. Qui a les cheveux noirs et le teint brun. *Un gros noiraud. Une petite noiraude.*

NOIRCEUR. s. f. Qualité par laquelle les choses sont noires. *La noirceur de l'ébène. La noirceur des cheveux, des sourcils.*

Il signifie aussi, Tache noire. *Il a des noirceurs au visage, une noirceur à la jambe.*

Il se dit figurément De l'atrocité d'une action, d'un caractère. *La noirceur de son crime. La noirceur de cet attentat. Il y a de la noirceur dans cette action-là. La noirceur de son âme.*

NOIRCIR. v. a. Rendre noir. *Noircir une muraille, un jeu de paume. Du noir à noircir. Se noircir la barbe. Se noircir les sourcils. Il s'est tout noirci les mains. Le Soleil noircit le teint. Le cachou noircit les dents. La vapeur des boues et le mauvais air noircissent l'or et l'argent.*

Il signifie figurément, Diffamer, faire passer pour méchant, pour infâme. *Noircir la réputation de quelqu'un. La calomnie peut noircir l'homme le plus innocent, la conduite la plus pure.*

Noircir, est aussi neutre, et signifie, Devenir noir. *Ses cheveux ont noirci. Le teint noircit au Soleil. Ce bois ne brûle point, il ne fait que noircir, il noircit.*

Noircir, s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans le sens de Devenir noir. *Cela s'est noirci à la fumée.*

On dit, que *Le temps se noircit*, que *le Ciel se noircit*, pour dire, qu'Il devient obscur.

On dit figurément, *Se noircir*, pour dire, Se rendre infâme par quelque méchante action. *Il s'est noirci par beaucoup de crimes. Voudriez-vous vous noircir d'un tel crime?*

On dit figurément, *Noircir l'esprit*, pour, Faire naître des pensées sombres et chagrinantes. *Cette lecture m'a noirci l'esprit.*

— Noirci, ie. participe.

NOIRCISSURE. s. f. Tache de noir. *D'où vient cette noircissure?*

NOIRE. s. f. Terme de Musique. Note qui exprime une valeur double de la croche et de la moitié d'une blanche.

NOISE. s. fém. Querelle, dispute. *Grande noise. Chercher noise. Émouvoir, exciter une noise. Il a commencé la noise. C'est lui qui est auteur de la noise, cause de la noise. Ce que j'en fais, c'est pour éviter noise. Apaiser la noise.* Il est du style familier.

NOISETIER. s. m. Arbre qui porte des noisettes, et qu'on appelle autrement *Coudrier.*

NOISETTE. s. f. Espèce de petite noix ou d'amande, que porte le coudrier. *Noisettes franches. Casser des noisettes. Manger des noisettes. Pain qui sent la noisette.*

On dit proverbialement, *Donner des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents*, pour dire, Donner à quelqu'un des choses dont il n'est plus en état de se servir. Il est du style familier.

On appelle *Couleur de noisette*, Un certain gris qui approche de la couleur de la noisette. *Voilà un drap d'un beau couleur de noisette.*

NOIX. s. f. Sorte de fruit ayant une coque dure et ligneuse, couverte d'une écale verte. *Noix verte. Noix nouvelle. Noix huileuse. Noix angleuse. Un sac de noix. Un cent de noix. Abattre des noix. Écaler, casser, cerner des noix. Écale de noix. Coquille de noix. Le zeste d'une noix. Une cuisse de noix. De l'huile de noix. Il en a pris gros comme une noix. Jouer aux noix. Confire des noix. Noix confite.*

On dit proverbialement et populair., d'Un homme qui se porte à quelque chose avec ardeur et sans précaution, *Il y va comme une corneille qui abat des noix.*

Noix, se dit aussi De quelques autres fruits qui ont quelque ressemblance avec la noix, comme, *Noix de galle; noix muscade; noix d'Inde; noix vomique.*

On appelle encore communément *Noix*, Cette petite glande qui se trouve dans une épaule de veau, proche la jointure des deux os. *On mange volontiers la noix de veau, ce morceau de viande est assez délicat pour être recherché.*

Noix, se dit encore De cette partie du ressort d'une arbalète, où la corde se prend quand elle est bandée; ainsi que d'Une certaine partie du ressort d'une carabine, et de quelques autres armes à feu.

Il se dit aussi De l'os qui fait l'emboîtement de la cuisse avec la jambe. *La noix du genou.*

NOL

NOLI ME TANGERE. s. m. (C'est-à-dire, *Ne me touchez pas.*) Nom que les Botanistes donnent à quelques plantes, parce qu'elles sont piquantes, ou que leurs semences s'élançant avec roideur, lorsqu'on les touche, causent une espèce de surprise et une légère douleur. C'est par cette dernière raison que la *Balsamine* est quelquefois appelée *Noli me tangere.*

On appelle aussi *Noli me tangere*, Une espèce d'ulcère très-malin, et qu'on ne peut toucher sans danger et sans douleur pour celui qui en est affligé.

NOLIS, ou NOLISSEMENT, ou NAULAGE. s. m. Fret ou louage d'un vaisseau, d'une barque, etc. *J'ai payé tant pour le nolissement de ce navire.*

On appelle spécialement *Naulage*, Ce que l'on paye à un batelier pour traverser une rivière. C'est en ce sens qu'on appelle *Naulage*, Le droit que les anciens croyoient qu'il falloit payer à Caron pour passer dans sa barque.

NOLISER. v. a. Terme de Marine. Fréter. *Noliser un vaisseau.*

Nolisé, ée. participe.

NOM

NOM. s. m. Le terme dont on a accoutumé de se servir pour désigner chaque personne, chaque chose. *Le nom de Dieu. Le saint nom de Dieu. Le saint nom de Jésus. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Confesser, invoquer, bénir le nom de Dieu. Il ne faut pas prendre le nom de Dieu en vain. Les Apôtres chassoient les Démons au nom de Jésus-Christ, en vertu du nom de Jésus-Christ, par la vertu de son saint nom. Un nom propre. Un nom de baptême. Louis premier du nom. Philippe II du nom. Nom de famille. Nom de terre. Donner son nom à un enfant au baptême. Un nom de Saint. Il a un beau nom. Il porte un grand nom. Ce nom-là est un nom illustre. Un nom connu. Un nom inconnu. Nom obscur. Signaler son nom. Supprimer un nom. Quitter son nom. Changer de nom. Déguiser son nom. Prendre le nom et les armes d'une autre famille. Appeler quelqu'un par son nom. Il est assez connu par son nom. Faire enregistrer, écrire son nom. Usurper, emprunter le nom de quelqu'un. Prêter son nom. Il plaide en son nom. Il a pris cette affaire-là sous le nom d'un valet, sous un nom emprunté. Il ne s'appelle pas ainsi, c'est un nom supposé. Supposition de nom. Savoir le nom de tous les Simples.*

On dit De quelqu'un, qu'*Il répondra d'une chose en son propre et privé nom*, pour dire, qu'Il en sera personnellement responsable, et qu'on s'en prendra à lui du mauvais succès. On dit aussi, *Il a été attaqué, poursuivi, en son propre et privé nom*, pour dire, qu'Il a été attaqué, poursuivi, directement et personnellement.

On appelle *Nom de guerre*, Le nom que chaque Soldat prend en s'enrôlant. On le dit encore d'Un nom supposé que l'on prend pour se déguiser, et pour n'être pas connu. On le dit aussi quelquefois d'Un sobriquet qu'on a donné à quelqu'un, et sous lequel il est connu.

On dit figurément et familièrement, *Décliner son nom*, pour dire, Déclarer soi-même qui l'on est, afin de se faire connoître. *Il a été obligé de décliner son nom.*

On dit proverbialement, *Je ne lui ai jamais dit pis que son nom*, pour dire, Je ne lui ai jamais rien dit d'injurieux ni d'offensant.

On dit aussi proverbialement, qu'*On ne sauroit dire à une personne pis que son nom*, pour dire, que Son nom est si décrié, si diffamé, que c'est la plus grande injure qu'on lui sauroit dire.

On dit encore proverbialement, *C'est un homme à qui il ne faut pas dire plus haut que son nom*, pour dire, que C'est un homme qui s'offense aisément.

On dit proverbialement et en mauvaise part, que *Quelqu'un nomme les choses par leur nom*, Lorsque sans aucun ménagement il donne aux choses et aux personnes les noms qu'elles méritent. *Il nomme les choses par leur nom, il appelle les voleurs, voleurs, les fripons, fripons.*

La même chose se dit d'Une personne qui dans la conversation se sert des termes que la bienséance en a bannis. *Il se donne la liberté de nommer toutes les choses par leur nom.*

On dit, que *Le nom d'un homme court chez*

les *Notaires*, pour dire, que C'est un homme qui cherche à emprunter de l'argent.

Nom, en style de Pratique, signifie, Titre, qualité en vertu de laquelle on agit, en vertu de laquelle on prétend à quelque chose, comme dans ces phrases : *Il procède au nom et comme Tuteur. Ès noms qu'il procède.*

On dit aussi en termes de Pratique, *Céder ses droits, noms, raisons et actions*, pour dire, Transporter les droits et titres en vertu desquels on prétend quelque chose.

On dit quelquefois, *Au nom de*, pour dire, De la part de. *Il est allé emprunter de l'argent au nom de son maître.* On dit aussi dans le même sens, *En mon nom, en son nom, etc.*

On dit, *Donner une bague au nom* ou *en nom de mariage*, pour dire, En vue de mariage, dans le dessein d'épouser la personne à qui on la donne.

Au nom de, s'emploie aussi quelquefois dans les demandes, dans les prières qu'on fait, pour dire, En considération. *Je vous demande cela au nom de notre ancienne amitié, au nom de tout ce que vous avez de plus cher. Je vous conjure au nom de Dieu.*

Nom, signifie aussi, Réputation. *Il s'est acquis, il a acquis un grand nom. Il s'est fait un grand nom dans les Lettres. C'est un homme qui a un grand nom dans la guerre. Cet Auteur a déjà quelque nom. Éterniser, immortaliser son nom, avoir du nom.*

On dit, qu'*Un homme est sans nom*, Lorsqu'on ne le connoît point dans le monde, qu'il est sans crédit, sans autorité; et que *C'est un homme de nom*, pour dire, que C'est un homme qui a de la naissance.

On dit, *Le nom Chrétien, le nom Romain, le nom François, etc.* pour dire, Tous les Chrétiens, le Christianisme; tous les Romains, l'Empire Romain, tous les François, la Monarchie Françoise, etc. *Il est ennemi du nom Chrétien. Le nom Romain s'étoit déjà fait connoître, s'étoit répandu par toute la terre. Les ennemis du nom François.*

Nom, en Grammaire, se dit d'Un mot qui sert à désigner ou à qualifier une personne, ou une chose. *Le nom, dans la Langue Françoise, est susceptible de nombre et de genre. Le nom est une des principales parties du discours. On ne peut former une proposition qu'il n'y ait un nom et un verbe exprimés ou sous-entendus. Nom substantif. Nom adjectif. Nom propre. Nom appellatif. Nom collectif. Nom diminutif. Nom masculin. Nom féminin. Les Latins et les Grecs ont des noms neutres.*

NOMADE. adj. des 2 g. Errant, qui n'a point d'habitation fixe. *Nation nomade. Peuple nomade. Il ne se dit que des nations. Les Tartares sont des peuples nomades.*

Il se prend aussi substantivement. *C'est un peuple de Nomades.*

NOMBRANT. adj. m. Qui nombre. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Nombre nombrant.* Voyez Nombre.

NOMBRE. s. m. Il se dit De l'unité, ou d'une collection d'unités. *Le nombre se considère de deux manières, ou comme nombre nombrant, ou comme nombre nombré.*

Nombre nombrant, se dit De tout nombre considéré en lui-même, sans application à rien de déterminé; et dans cette acception on dit : *L'unité est le principe des nombres. Deux font nombre. Multiplier un nombre par un autre. Diviser un nombre par un autre nombre. Les Anciens ont prétendu qu'il y avoit une grande vertu dans les nombres. Les propriétés des nombres. Nombre pair. Nombre impair. Le nombre de dix. Le nombre de vingt. Le nombre de cent. La division des nombres.*

On appelle *Nombre cardinal*, Quelque sorte de nombre que ce soit, qui sert à marquer la quantité, comme, un, deux, trois, etc. jusqu'à l'infini; *Nombre d'ordre*, ou *ordinal*, Tout nombre qui sert à marquer l'ordre, comme, premier, second, troisième, et ainsi du reste; et, *Nombre collectif*, Tout nombre qui exprime l'assemblage de plusieurs nombres, comme, une dizaine, une vingtaine, une centaine, etc. *Nombre entier*, est Celui qui contient l'unité un certain nombre de fois exactement, comme, un, deux, trois, quatre, cinq, etc. *Nombre rompu*, ou *fractionnaire*, qu'on appelle autrement *Fraction*, est Celui qui ne contient que des parties de l'unité, comme, un demi, deux tiers, trois quarts, etc.

On appelle *Nombre premier*, Tout nombre qui ne peut être divisé exactement et sans reste par aucun autre nombre que par l'unité. Ainsi, trois, cinq, sept, onze, treize, etc. sont des nombres premiers.

On nomme *Nombre carré*, Tout nombre qui vient de la multiplication d'un nombre par lui-même; comme, quatre, qui vient de la multiplication de deux par deux; neuf, qui vient de la multiplication de trois par trois; vingt-cinq, qui vient de la multiplication de cinq par cinq, etc.

Et on appelle *Nombre cube*, ou *cubique* Un nombre carré multiplié par sa racine. Ainsi le nombre de huit est un nombre cubique, parce que quatre, nombre carré, y est multiplié par sa racine, qui est deux.

Nombre nombré, se dit De l'application du nombre nombrant à quelque sujet que ce soit. *Un grand nombre d'hommes. Un nombre prodigieux. Nombre innombrable. Il y avoit un nombre infini de monde à ce spectacle. Les Juges n'étoient pas en nombre suffisant, en nombre compétent; ils n'étoient pas alors en assez grand nombre. Le plus grand nombre étoit d'avis. Ils étoient en nombre égal, en pareil nombre. Ils étoient en assez bon nombre. Le nombre est complet. Il a fourni le nombre d'exemplaires convenu. Il n'y a place que pour dix, il ne veut pas qu'on passe ce nombre. Parfaire, accomplir le nombre. Remplir le nombre. Cela fait nombre. Augmenter, accroître le nombre. Mettre un nombre certain pour un incertain.*

En parlant d'Un homme qui n'est de nulle considération dans la compagnie dont il est membre, on dit, qu'*Il n'est là que pour faire nombre.*

On dit en termes d'Arithmétique et de numération, *Nombre, dizaine, centaine, mille, etc.* et alors *Nombre* se dit Du premier de plusieurs chiffres rangés de suite sur une même ligne, en commençant par la droite.

Dans le nombre, s'emploie quelquefois adverbialement, au commencement d'une phrase, quand la phrase précédente explique de quelle quantité et de quelle chose il s'agit. *J'ai vu ses tableaux; dans le nombre, il y en a beaucoup de médiocres; il n'y en a qu'un d'excellent.*

Nombre, se dit, en termes de Grammaire, Des noms et des verbes, selon qu'ils s'appliquent à une chose ou à plusieurs. *Nombre singulier, nombre pluriel.*

On appelle Le quatrième des Livres de Moïse, *Le Livre des Nombres*, parce qu'il contient le dénombrement du peuple Hébreu.

On dit, *Au nombre, du nombre*, pour dire, Parmi, au rang. *On l'a mis au nombre des Saints, des Martyrs. Il est au nombre des Hommes illustres. Ceux qui sont du nombre des Élus. Il m'a mis au nombre de ses amis. Il n'est pas du nombre, de ce nombre-là. L'ancienne Rome mettoit souvent ses Empereurs au nombre des Dieux après leur mort.*

Nombre, signifie aussi, Quantité, multitude. *Il a nombre d'amis, il en a un bon nombre. Nous étions nombre de gens. Il faut que la valeur cède au nombre. Nombre d'Historiens l'ont ainsi raconté.*

Sans nombre. Façon de parler adverbiale, qui se dit d'Une grande multitude. *Combien y avoit-il d'hommes dans cette assemblée? Il y en avoit sans nombre. Cet évènement a eu des témoins sans nombre. Il a de l'argent sans compte et sans nombre.*

En termes d'Armoiries, en parlant Des pièces dont l'écu est rempli, sans que le nombre en soit fixe, on dit, que *Ces pièces sont sans nombre. Porter d'azur aux fleurs de lis d'or sans nombre.* On dit autrement, *Semé de fleurs de lis d'or.*

Nombre, se dit aussi De l'harmonie qui résulte d'un certain arrangement de paroles, ou dans la prose, ou dans les vers. *Cette période a du nombre, manque de nombre.*

Nombre d'or. Les Astronomes et les Chronologistes appellent ainsi, La période au bout de laquelle le Soleil et la Lune reviennent à peu près au même point où ils se trouvoient environ dix-neuf années auparavant. On appelle aussi *Nombre d'or*, Le chiffre dont on se sert pour marquer les années de cette période.

NOMBRER. v. a. Compter, supputer combien il y a d'unités dans une quantité. *On ne sauroit nombrer les grains de sable de la mer. Qui pourroit nombrer les désordres et les malheurs que causent les guerres civiles? Cet argent lui a été compté et nombré en présence des Notaires.* Cette dernière phrase est de formule de Pratique.

Nombré, ée. participe.

NOMBREUX, EUSE. adj. Qui est en grand nombre. *Un peuple nombreux. Armée nom-*

breuse. L'assemblée, la compagnie étoit fort nombreuse.

Il signifie aussi, en parlant de style, Harmonieux, qui a un son et une cadence agréables. *Une période nombreuse. Son style est nombreux. Les vers sont nombreux.*

NOMBRIL. s. m. (On prononce *Nombri.*) Cette partie qui est au milieu du ventre de l'homme et de la plupart des animaux, et par laquelle on croit que le fœtus, dans le ventre de la mère, tire sa nourriture. *Lier le nombril aux enfans nouveau-nés. Il a été blessé au-dessus du nombril, dans le nombril, au nombril.*

Nombril, se dit encore en Botanique, De certaines cavités qui s'aperçoivent à la partie des fruits qui est opposée à la queue. Les Jardiniers donnent le nom d'*Œil* à ces cavités.

NOME. subst. m. Terme d'Antiquité. Mot emprunté du Grec, qui signifie proprement Loi.

Ce mot est, dans une autre acception, synonyme de *Préfecture, gouvernement*; et dans ce sens il se dit surtout Des différentes parties de l'Égypte, suivant une ancienne division du Pays. *L'Égypte fut divisée par Sésostris en trente-six Nomes.*

Nous employons ce mot à l'exemple des Anciens, et en parlant de leur poésie, à désigner Une sorte de Poëmes anciens qui se chantoient en l'honneur d'Apollon, comme les Dithyrambes se chantoient en l'honneur de Bacchus. En parlant de leur Musique, nous désignons par le mot *Nome*, Un chant ou un air assujetti à une certaine cadence, à laquelle il n'étoit pas permis de manquer, en changeant à son gré le ton de la voix, ou celui des cordes de l'instrument. Les *Nomes* empruntoient leur dénomination de certains peuples, *Nome Éolien, Nome Béotien*; ou de la nature du rhythme, *Nome Orthyen, Nome Trochaïque*; ou de leurs inventeurs, *Nome Hiéracien, Nome Polymnestan*; ou de leur sujet, *Nome Pythique*; ou enfin de leur mode, *Nome aigu, Nome grave.*

NOMENCLATEUR. s. m. On appeloit ainsi chez les Romains Un Esclave, dont la fonction étoit de nommer les citoyens à ceux qui avoient intérêt de les connoître.

Nomenclateur, signifie, parmi nous, Celui qui s'applique à la nomenclature d'une science ou d'un art.

NOMENCLATURE. subst. f. Collection des mots qui sont propres aux différentes parties d'une science ou d'un art. *La nomenclature de la Chimie, de la Géométrie, de la Grammaire, etc. La nomenclature de ce Dictionnaire de Chimie n'est pas exacte.*

NOMIE. s. f. Mot tiré du Grec, et qui signifie, Règle, Loi. Il est entré dans la composition de plusieurs mots François, tels qu'Astronomie, etc. (On les trouvera dans le Dictionnaire à leur ordre alphabétique.)

NOMINALES. adj. f. pl. qui ne se dit qu'en cette phrase, *Prières nominales.* C'est un des droits honorifiques des Patrons et Hauts-Justiciers d'être nommés aux Prières du Prône.

NOMINATAIRE. s. masc. Terme de Matière bénéficiale. Celui qui est nommé par le Roi à un Bénéfice, quel qu'il soit.

NOMINATEUR. s. masc. Celui qui nomme, qui a droit de nommer. *Le Roi est le nominateur des Bénéfices consistoriaux, des Bénéfices qui vaquent en régale.*

NOMINATIF. s. m. Terme de Grammaire. C'est le nom tel qu'il est, avant que d'être décliné dans les Langues qui ont des cas. Il se dit également Du substantif et de l'adjectif. En notre Langue, il se dit Du nom qui, dans l'ordre naturel, précède le verbe, ce qu'on appelle en Logique le sujet de la proposition. Dans cette phrase, *Le père aime le fils*, C'est *le père* qui est le nominatif; et dans cette autre, *Le fils aime le père*, C'est *le fils* qui est le nominatif.

NOMINATION. s. f. Action de nommer à quelque Bénéfice, à quelque Charge. *Il a été pourvu sur la nomination du Roi. Il a eu la nomination du Roi. Le Roi pourvoit aux Offices Royaux sur la nomination des Engagistes. Avoir la nomination du Patron ecclésiastique.*

Il se dit pareillement Du droit de nommer à un Bénéfice, à une Charge. *Le Roi a la nomination de tous les Bénéfices consistoriaux, et le Pape en a la collation. Ce Bénéfice est à la nomination d'un tel Patron, la nomination lui en appartient. Les Engagistes ont la nomination aux Offices Royaux.*

Il se dit aussi, dans le sens passif, en parlant De celui qui a été nommé à un Bénéfice, à une Charge. *Je ne l'ai point encore vu depuis sa nomination à l'Évêché*, c'est-à-dire, Depuis qu'il a été nommé à l'Évêché.

NOMINAUX. s. m. pl. On a donné ce nom à ceux des Scolastiques qui étoient opposés aux Réalistes. Voyez Réalistes.

NOMMÉMENT. adv. Avec désignation par le nom. Ce terme est principalement en usage, lorsqu'après avoir parlé de plusieurs personnes ou de plusieurs choses en général, on vient à en désigner quelques-unes par leur nom. *On en accuse plusieurs personnes, et nommément tels et tels. Le Roi a voulu conserver plusieurs places, et nommément.....*

NOMMER. v. a. Donner, imposer un nom. *Nommer un enfant au Baptême. Son parrain l'a nommé François, Jacques. Il fut le premier qui découvrit cette Île, et il la nomma de son nom. Ce Fort fut nommé le Fort-Louis, du nom du Roi.*

Nommer, se dit aussi De certaines épithètes qu'on joint d'ordinaire aux noms propres, soit des personnes, soit des villes. C'est ainsi qu'en parlant De quelques-uns de nos Rois, on a nommé l'un, *Charles le Chauve*; l'autre, *Louis le Gros*; d'autres, *Philippe le Hardi, Philippe le Bel, Charles le Sage*, etc. Henri IV, *Henri le Grand*; Louis XIII, *Louis le Juste*; et Louis XIV, *Louis le Grand.* C'est ainsi qu'on a nommé un Duc de Guise, *le Balafré*; La Noue, *Bras de fer*, etc. On dit aussi à l'égard des Villes, *Bologne la Grasse*; *Rome la Sainte*; *Gènes la Superbe*; *Brive la Gaillarde.*

Il signifie aussi, Dire le nom d'une personne, d'une chose; dire comment une personne, une chose s'appelle. *Si vous voulez, je vous nommerai mon auteur. Je vous nommerois plusieurs personnes. Je vous les ai nommés par nom et par surnom. Je ne me souviens pas d'avoir ouï nommer cette plante; comment la nommez-vous? Comment nommez-vous cet homme? On le nomme*, Pierre, Jean, Jacques, etc.

On dit, *Nommer quelqu'un son protecteur, son libérateur*, pour dire, L'appeler son protecteur, son libérateur. *Louis XII a été nommé le Père du Peuple.*

On dit, *Nommer quelqu'un son héritier*, pour dire, L'instituer son héritier.

On dit, *Nommer quelqu'un à un Bénéfice, à un Emploi, à une Charge*, pour dire, Choisir, désigner, nommer quelqu'un pour tenir, posséder un Bénéfice, pour exercer un Emploi, une Charge. *Le Roi l'a nommé à un tel Évêché. Le Roi nomme à tous les Bénéfices consistoriaux. Le Roi nomme, et le Pape confère. Le Roi l'a nommé à l'Ambassade de Rome. Le Roi l'a nommé à l'Intendance de..... Nommer des Experts. Nommer des Arbitres. Nommer des Députés.*

Nommer, se dit aussi, en certaines phrases, dans le sens de Déclarer. *Nommer un Ambassadeur. Il le nomma son successeur à l'Empire.*

C'est dans le même sens qu'on dit : *Il a été nommé Intendant, Évêque, Cardinal, Pape, etc.*

Nommer, se met aussi avec le pronom personnel. Ainsi on dit, *Comment se nomme-t-il?* pour dire, Comment le nomme-t-on? *Comment vous nommez-vous? Il se nomme* Pierre, Jean, Jacques. *Comment se nomme cette plante?*

Nommé, ée. participe. *Un nommé Pierre. Le nommé Jacques. Les nommés tels et tels. À qui est cette maison? C'est à un nommé Dubois?* Cela emporte l'idée d'infériorité dans celui qu'on désigne ainsi.

À point nommé. Façon de parler adverbiale, pour dire, Précisément, au temps qu'il faut, fort à propos. *Il arriva à point nommé, comme le combat alloit commencer. Vous venez à point nommé, pour juger notre différent.*

À jour nommé. Façon de parler adverbiale, pour dire, Au jour qui avoit été marqué, dont on étoit convenu. *Il se trouva au rendez-vous à jour nommé.*

NOMOCANON. s. m. Recueil de Constitutions Impériales, et des Canons qui y sont relatifs. Il y a plusieurs célèbres Recueils qui portent ce titre.

NON

NON. Particule négative, qui est directement opposée à la particule affirmative Oui. *Il ne dit jamais non. Cette affaire est aisée à conclure, il n'y a qu'à dire oui ou non. Je gage que non. Il ne répond ni oui, ni non. Avez-vous fait telle chose? Non. Le voulez-vous? Non. Non, je n'en ferai rien.*

On le redouble quelquefois, pour donner plus de force à ce qu'on dit. *Non, non, je n'y consentirai jamais.*

Il se joint souvent avec la particule Pas.

Prendrai-je cela? Non pas, s'il vous plaît. Je lui paierai ce que je lui dois, mais non pas tout à la fois.

Non, s'emploie quelquefois d'une manière simplement négative, sans opposition directe à Oui. *Il en est fâché, non sans cause. Il en est en peine, non sans raison. Il vous a fait plaisir, non pas tant pour l'amour de vous, que par vanité. Non toutefois que je prétende... Non qu'il ne soit fâcheux...*

Il se joint quelquefois à des noms adjectifs ou substantifs, et à des verbes. *Tous les gens non intéressés, non préoccupés, non solvables, non recevables. Non prix.* Voyez Prix. *Fin de non recevoir.* Voyez Fin.

Non, s'emploie aussi substantivement. *Ils sont gens à se brouiller pour un oui ou pour un non. Il m'a répondu un non bien sec.*

Non-seulement. Façon de parler adverbiale, qui est ordinairement suivie de la conjonction adversative Mais. *Non-seulement il n'est pas savant, mais il est très-ignorant. Non-seulement je l'ai payé, mais encore je lui ai fait un présent. Un Chrétien doit aimer non-seulement ses amis, mais même ses ennemis.*

Non plus. phr. adverbiale. Pas davantage. *Il n'en fut non plus ému, que s'il eût été innocent. On n'en parle non plus que s'il n'avoit jamais été. Je n'en sais rien, non plus que vous.*

Il se met quelquefois aussi pour Pareillement. *Vous ne le voulez pas, ni moi non plus. Ceux-ci n'en sont pas, ni ceux-là non plus.* Dans ce sens, il ne s'emploie jamais qu'avec une expression négative.

NONAGÉNAIRE. adj. des 2 genres. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De l'âge des hommes. Ainsi on dit, qu'*Un homme est nonagénaire*, pour dire, qu'Il a quatre-vingt-dix ans.

NONAGÉSIME. adj. Il n'est d'usage qu'en Astronomie, dans cette phrase, *Le nonagésime degré*, ou simplement, *Le nonagésime*, pour dire, Le point de l'Écliptique qui est éloigné de quatre-vingt-dix degrés des points où l'Écliptique coupe l'Horizon.

NONANTE. adject. numéral des 2 genres. Nombre composé de neuf dizaines. On se sert de ce terme dans l'Arithmétique; mais dans le discours ordinaire, on dit, *Quatre-vingt-dix.*

On appelle, en Mathématique, *Quart de nonante*, Un instrument qui représente un quart de cercle divisé en nonante degrés.

NONANTIÈME. adj. des 2 genres. Nombre ordinal, qui répond à l'adjectif numéral Nonante. *La nonantième année de son âge.* Dans le discours ordinaire, on dit, *Quatre-vingt-dixième. Dans la quatre-vingt-dixième année de son âge.*

NONCE. s. m. Prélat que le Pape envoie en Ambassade. *Le Nonce du Pape en France, en Espagne, à Venise. Nonce ordinaire. Nonce extraordinaire. Le Pape a envoyé un Nonce. Nonce Apostolique. Les Nonces en France n'ont point de Tribunal, comme en Espagne.*

On appelle en Pologne *Nonces*, Les Députés que la Noblesse des petites Diètes envoie à la grande Diète, pour composer la Chambre de la Noblesse.

NONCHALAMMENT. adv. Avec nonchalance. *Il agit nonchalamment.*

NONCHALANCE. s. fém. Négligence, manque de soin. *Grande, extrême nonchalance. Quelle nonchalance! Il laisse périr toutes ses affaires par nonchalance, par sa nonchalance.*

NONCHALANT, ANTE. adj. Négligent, qui par paresse, par mollesse, ne se donne pas les soins qu'il devroit. *Vous êtes bien nonchalant. Une humeur nonchalante.*

NONCIATURE. s. f. L'Emploi, la Charge de Nonce. *Le Pape a nommé un tel Prélat à la Nonciature de France. Le Tribunal de la Nonciature d'Espagne. Cela arriva avant la Nonciature d'un tel Prélat, pendant sa Nonciature.*

NON-CONFORMISTE. s. Terme générique, par lequel on désigne en Angleterre tous ceux qui s'écartent de la Religion Anglicane.

NONE. s. f. Celle des sept Heures canoniales qui se chante ou qui se récite après Sexte. *Où en êtes-vous de votre Bréviaire? J'en suis à None. Après None, on dit Vêpres.*

NONES. s. f. pl. C'étoit chez les Romains le cinquième jour dans quelques mois, le septième dans d'autres, et toujours le huitième jour avant les Ides.

NON-JOUISSANCE. s. f. Terme de Palais. Privation de jouissance. *Il lui est dû une indemnité pour la non-jouissance.*

NONNAIN, NONNE. s. f. Religieuse. *C'est une Nonne, une petite Nonnain. Un Couvent de Nonnains.* Il ne se dit plus qu'en plaisanterie.

NONNETTE. s. f. Jeune Nonnain.

NONOBSTANT. préposition. Malgré, sans avoir égard. *Il a été obligé de payer, nonobstant l'appel. Il s'est opiniâtré, nonobstant toutes les remontrances de ses amis. Nonobstant ces difficultés.*

On dit au Palais, *Nonobstant opposition ou appellation quelconque.*

NON-PAIR, NON-PAIRE. adj. Il signifie la même chose qu'*Impair*, et il est moins en usage.

NONPAREIL, EILLE. adjectif. Qui excelle par-dessus tous les autres, qui est sans pareil, sans égal. *Un mérite nonpareil. Une vertu nonpareille. Sa grâce nonpareille.*

NONPAREILLE. s. f. Se dit en plusieurs Arts, pour exprimer ce qu'il y a de plus petit.

On appelle ainsi Une sorte de ruban fort étroit. *Un nœud de nonpareille. Acheter de la nonpareille chez un Rubanier.*

Il se dit aussi d'Une sorte de dragée fort menue. *De la nonpareille de Verdun.*

En termes d'Imprimerie, la *Nonpareille* est un des plus petits caractères dont les Imprimeurs se servent: il est entre le Petit-Texte et la Sédanoise ou Parisienne. *Nonpareille à petit œil, à gros œil. Belle Nonpareille.*

On appelle Le plus gros caractère, *Grosse Nonpareille*: il est après le Triple-Canon.

NON-PLUS-ULTRÀ, NEC-PLUS-ULTRÀ. Phrases empruntées du Latin, qu'on emploie dans le style familier comme substantif masculin, pour signifier, Le terme qu'on ne sauroit passer. *Metz fut le non-plus-ultrà de Charles-Quint.*

NON-RÉSIDENCE. s. f. Absence du lieu où l'on devoit résider.

NONUPLE. adj. des 2 genres. Qui contient neuf fois.

NONUPLER. v. a. Répéter neuf fois.

NON-USAGE. subst. masc. Cessation d'usage. *Les Lois s'abolissent souvent par le non-usage.*

NON-VALEUR. s. f. Manque de valeur en une terre, en une ferme qui ne rapporte pas ce qu'elle devroit rapporter. *Cette terre n'est pas bien cultivée, elle est en friche en bien des endroits, elle est en non-valeur. La non-valeur de cette terre vient de ce qu'on la néglige depuis trois ans. Cette terre étoit affermée trente mille livres, mais elle a fort diminué à cause des non-valeurs.*

En matière de Finance, on appelle *Non-valeurs*, Certaines parties de tailles, ou autres impositions, qu'on n'a pu lever. *Il y a dans cette Généralité pour cent mille francs de non-valeurs. Un tel a traité des non-valeurs.*

NON-VUE. s. f. Terme de Marine, dont on se sert pour dire, que La brume est si épaisse, qu'on ne peut avoir connoissance du parage où l'on est. *Nous fûmes en risque de périr par non-vue.*

NOR

NORD. subst. m. Septentrion, la partie du monde qui est opposée au Midi. *Ce pays est borné au Nord par une telle rivière, a au Nord une telle Province. Les Pays du Nord. Les Peuples du Nord. Les Rois du Nord. Les Régions du Nord. Le vent du Nord. Une maison exposée au Nord.*

Il signifie particulièrement, Celui des Pôles du monde qui répond à l'Étoile polaire arctique, et qui est opposé au Sud. *L'Étoile du Nord. L'aiguille aimantée se tourne toujours vers le Nord.*

On appelle, en termes de Géographie, *Degrés de latitude Nord*, ceux qui vont de l'Équateur au Pôle septentrional.

En termes de Marine, on dit *Faire le Nord, faire le Sud*, pour dire, Faire route au Nord, au Sud.

On dit aussi, *Le vent est Nord*, pour dire, est au Nord, vient du côté du Nord.

On dit aussi absolument, *Le Nord*, pour dire, Le vent du Nord. *Le Nord est le plus froid de tous les vents. Le Nord règne ordinairement dans cette saison-là. Le Nord souffle dans votre avenue.*

NORD-EST. s. m. La partie du monde qui est entre le Nord et l'Est. *Une telle Ville est au Nord-Est de telle autre.*

Il signifie aussi, Le vent qui souffle entre le Nord et l'Est. *Le Nord-Est est extrêmement froid en ce Pays-ci. Le vent est Nord-Est.*

NORD-OUEST. s. m. (Les Marins prononcent et écrivent *Nor-Ouêt*.) La partie du monde

qui est entre le Nord et l'Ouest. *Cette Ville est au Nord-Ouest de Paris.*

Il signifie aussi, Le vent qui souffle entre le Nord et l'Ouest. *Le Nord-Ouest est d'ordinaire froid et pluvieux. Le vent est Nord-Ouest.*

NORMAND, DE. adj. Ce mot ne se met point ici comme un nom de peuple, mais comme étant usité dans quelques phrases: *Répondre en Normand*, pour dire, Ne répondre ni oui, ni non; *C'est un fin Normand*, pour dire, C'est un homme adroit, et à qui il ne faut pas se fier; *Réponse normande*, pour dire, Réponse ambiguë; *Réconciliation normande*, Réconciliation simulée, qui n'empêche pas qu'on ne projette de se venger.

NOS

NOSTOC. s. m. Plante qui ressemble à une espèce de gelée gluante, membraneuse, et d'un vert brun. Tournefort est le premier qui l'ait mise au nombre des plantes.

NOT

NOTA. Terme emprunté du Latin, et qui signifie, *Remarquez*. On en fait quelquefois un nom substantif masculin; et alors il signifie, Une marque que l'on met à la marge d'un écrit, d'un livre. *Mettez là un nota.* Il n'a point de pluriel.

NOTABLE. adj. des 2 g. Remarquable, considérable. *Dits notables. Faits notables. Parole notable. Arrêt notable. Un cas notable. Cela est notable. Un dommage notable. Perte notable. Un gain notable. Une somme notable. Lésion notable. Un notable Bourgeois.* Il est à remarquer que ce mot ne s'emploie à l'adjectif, en parlant des personnes, que dans cette seule phrase.

Notable, est aussi substantif, et en ce sens il signifie, Les principaux et les plus considérables d'une Ville, d'une Province, d'un État. *Une assemblée de Notables. L'assemblée des Notables.*

NOTABLEMENT. adv. Grandement, considérablement, beaucoup. *Il est notablement lésé dans cette affaire.*

NOTAIRE. s. m. Officier public, qui reçoit et qui passe les contrats, les obligations, les transactions, et les autres actes volontaires. *Notaire Royal. Notaire de Seigneur. Notaire de Village. Notaire au Châtelet de Paris. La Communauté, le Corps des Notaires. Contrat passé par-devant Notaires. Quittance faite par-devant Notaires. S'obliger par-devant Notaires. Faire chercher de l'argent chez les Notaires. Un acte signé de deux Notaires. Le Notaire y a passé, on ne peut plus s'en dédire. Le Notaire qui a reçu son testament. Protester, faire protestation par-devant un Notaire, par-devant Notaire. Les Registres, les minutes d'un Notaire. L'Étude d'un Notaire. Il a acheté la Pratique, l'Étude d'un tel Notaire.*

Notaire apostolique. Officier établi pour les expéditions en Cour de Rome, et affaires ecclésiastiques.

NOTAMMENT. adv. Spécialement. *Il a cité plusieurs Lois, et notamment celle-là. Il a accusé plusieurs personnes, et notamment un tel.* Il n'est guère d'usage qu'en ces sortes de phrases.

NOTARIAT. s. m. Charge, fonction de Notaire. *Il a exercé long-temps le Notariat.*

NOTARIÉ. adj. Qui se dit dans cette phrase, *Acte notarié*, pour dire, Un acte passé devant Notaire.

NOTE. s. f. Marque que l'on fait en quelque endroit d'un livre, d'un écrit, pour s'en souvenir, et pour y avoir égard. *Mettez une note à la marge du livre pour trouver le passage.*

Note, signifie aussi, Remarque, espèce de commentaire sur quelque endroit d'un écrit, d'un livre. *J'ai fait des notes sur sa lettre, sur ce livre-là. On a imprimé un tel livre avec des notes. Note marginale.*

Note, se dit aussi d'Une remarque, d'une observation qu'on fait sur un mot, sur une phrase. *Il faut mettre un tel mot dans le Dictionnaire, avec la note, vieux, bas, etc.*

Note d'infamie, ou Note infamante, qu'on appelle aussi simplement Note, est Celle qui est imprimée juridiquement par le Magistrat pour quelque cause grave. *Le blâme en Justice est une note infamante. L'accusation qui a été intentée contre cet homme, est une note dans sa vie. Cela porte quelque note avec soi. C'est une fâcheuse note. La réprimande faite par un Juge, est une note.*

Note, se dit encore Des caractères dont les Musiciens se servent pour marquer le chant. *Notes blanches, notes noires, etc.* On dit plus ordinairement, *Les blanches et les noires. Il chante sur la note. Il connoît toutes ses notes.*

On dit, *Chanter la note*, pour dire, Solfier. On dit aussi, qu'*Un Musicien chante la note*, pour dire, qu'Il chante juste, mais sans expression.

On dit proverbialement d'Un homme qui dit toujours la même chose, qui propose toujours le même expédient, qu'*Il ne sait qu'une note*, qu'*il chante toujours sur la même note.*

On dit proverbialement et figurément, *Changer de note, chanter sur une autre note*, pour dire, Changer de façon d'agir ou de parler. *Je vous ferai bien changer de note.*

On dit aussi proverbialement et figurément, *Cela change la note*, pour dire, Cela change l'état des choses.

NOTER. v. act. Remarquer. *Notez bien cela. Notez qu'il étoit son ennemi.* Ces deux phrases sont du style familier. *J'ai noté ce passage dans mon livre, sur mes tablettes.*

On dit, *Noter*, pour dire, Marquer en mauvaise part. *Pourquoi le voulez-vous noter? Vous serez noté. Il n'a qu'à prendre garde à lui, il est déjà bien noté. Ce livre est noté par une censure.* Dans cette même acception, l'on dit, *Noter d'infamie.*

On dit, *Noter un air, noter un chant*, pour dire, L'exprimer sur le papier par des notes de musique. *Je vous prie, notez-moi cet air. Cette pièce est mal notée.*

Noté, ée. participe. *Homme noté*, qui a une mauvaise réputation, méritée par quelques fautes qui ont fait éclat.

NOTEUR. s. m. Copiste de musique. *Le Noteur de l'Opéra.*

NOTICE. s. fém. Terme qui n'est en usage qu'en parlant De certains livres, de certains traités, qui sont faits pour donner une connoissance particulière des dignités, des charges, des lieux et des chemins d'un Royaume, d'une Province, d'un Pays. *La Notice de l'Empire. La Notice des Gaules.*

On appelle aussi *Notice*, L'indication, ou l'extrait raisonné qui se met à la tête d'un manuscrit, pour faire connoître l'Auteur, le temps où il a vécu, et pour donner une idée générale de l'ouvrage. *On travaille à la notice des manuscrits de la Bibliothèque.*

On le dit par extension, Du compte succinct que l'on rend d'un ouvrage quelconque. *Ce journal contient de bons extraits et des notices piquantes.*

NOTIFICATION. s. f. Acte par lequel on notifie. *Ils ne peuvent plus en douter, la notification leur en a été faite.*

NOTIFIER. v. a. Faire savoir dans les formes juridiques, dans les formes reçues. *Cet acte ne sera point valable, si on ne le fait notifier. Il ne m'a point été notifié. On fit notifier le traité aux Ambassadeurs. On fit notifier aux Ambassadeurs, que la paix étoit conclue. On lui notifia qu'il eût à se retirer dans les vingt-quatre heures. Après que l'Ambassadeur eut notifié son arrivée. L'Ambassadeur ayant notifié à la Diète l'ordre qu'il avoit reçu.*

Notifié, ée. participe.

NOTION. s. fém. Connoissance, idée qu'on a d'une chose. *Notion claire, distincte, certaine. Notion confuse. Foible notion. Notion imparfaite. Je n'ai point de connoissance parfaite de cela, je n'en ai qu'une simple notion, qu'une foible notion. Il n'en a pas les premières notions. Sur une même chose on peut se former diverses notions. Il vous donnera des notions sur cette matière. Selon la notion que j'en ai, selon la notion commune. Je n'en ai aucune notion, nulle notion.*

NOTOIRE. adj. des 2 genres. Évident, manifeste. *Le fait est notoire. C'est une vérité notoire, cela n'est que trop notoire. Rendre notoire.*

On dit en style d'Ordonnance et de Barreau, *Soit notoire à tous, que....*

NOTOIREMENT. adv. Évidemment, manifestement. *Cela est notoirement vrai. Cela est notoirement faux. Il est notoirement coupable d'un tel crime.*

NOTORIÉTÉ. s. f. Évidence d'une chose de fait généralement reconnue. *Cela est de toute notoriété. On l'a arrêté prisonnier sur la notoriété du fait. Cela est de notoriété publique.*

On appelle *Acte de notoriété*, Un acte par lequel un Tribunal dépose de son usage, à la réquisition d'un autre Tribunal auquel il n'est point subordonné.

On appelle encore *Actes de notoriété*, Des

actes passés par-devant Notaires, par lesquels des témoins suppléent à des preuves par écrit.

NOTRE. adj. possessif des 2 genres. Qui est à nous, qui nous appartient, qui est relatif à nous. Lorsqu'il est joint à un substantif, il le précède toujours, et alors il ne reçoit jamais d'article, et il fait *Nos* au pluriel. *Notre père. Notre patrie. Notre religion. Notre bien. Notre vie. Nos aïeux. Nos ancêtres. Nos amis. Nos biens. Un de nos Rois. Un de nos plus grands Rois.*

Quand on supprime le substantif, *Notre* reçoit ordinairement l'article, et ne se dit que par rapport à une chose dont on a déjà parlé. *C'est votre avis, mais ce n'est pas le nôtre. Leur maison est alliée de la nôtre. Vos intérêts sont les nôtres. Vous avez vos raisons, et nous les nôtres.*

On supprime quelquefois l'article dans le style familier. *Nous pouvons compter sur lui, il est nôtre*, pour dire, Il est de notre parti, il nous est dévoué.

Nôtre, est quelquefois substantif, et signifie, Ce qui est à nous, ce qui nous appartient, soit bien, soit réputation, etc. *Nous défendons le nôtre. Il y va trop du nôtre. Il n'y a rien du nôtre.*

Nôtres, au pluriel, s'emploie aussi substantivement, et signifie quelquefois, Ceux qui sont de notre parti, de notre compagnie. *Celui-là est-il des nôtres? Il n'est pas des nôtres, il s'entend avec nos ennemis. Les nôtres ont bien fait dans le combat. Ne serez-vous pas des nôtres?*

On dit aussi adjectivement et sans article, dans le style familier, *Ces effets sont nôtres*, c'est-à-dire, Nous appartiennent.

Il faut remarquer que quand *Notre* précède le substantif, l'o est bref et sans accent, *Notre livre;* et que lorsqu'il suit l'article, il est long et prend l'accent circonflexe. *C'est le nôtre. Ce sont les nôtres.*

Nôtre se dit aussi des parens. *Nous devons aimer les nôtres. Nous et les nôtres.* Un historien dit aussi les *Nôtres* en parlant des soldats de sa nation. *Les nôtres remportèrent la victoire.*

NOU

NOUE. s. fém. Tuile faite en canal pour l'égout des eaux. *Les noues d'une lucarne.*

Noue, se dit encore d'Une terre grasse et humide, qui est une espèce de pré servant à la pâture des bestiaux.

NOUEMENT. s. masc. Action de nouer. Il n'est en usage que dans cette phrase populaire, *Nouement d'aiguillette.*

NOUER. verbe a. Lier en faisant un nœud, faire un nœud à quelque chose. *Nouer un ruban. Nouer des jarretières.*

On dit populairement, *Nouer l'aiguillette*, pour dire, Faire un prétendu maléfice, que le peuple croit empêcher la consommation du mariage.

On dit, qu'*Un cheval noue l'aiguillette*, Lorsqu'il détache vivement la ruade.

On dit figurément, *Nouer amitié*, pour dire, Lier amitié. Il vieillit. *Nouer une partie*, pour dire, Faire une partie, lier une partie.

Nouer, signifie aussi, Envelopper dans quelque chose en faisant un nœud. *Nouer de l'argent dans le coin d'un mouchoir. Nouez cette poudre dans un linge, et la faites bouillir dans l'eau.*

Nouer, s'emploie aussi avec le pronom personnel, en parlant Des arbres à fruit, et signifie, Passer de fleur en fruit. *Quand les pommes, quand les citrons, quand les poires commencent à se nouer. Dans le temps que les fruits se nouent.*

Dans cette acception, il s'emploie aussi au neutre. *Les fruits commencent déjà à nouer. Les abricots n'étoient pas encore noués.*

On dit, que *La goutte se noue*, qu'*elle est nouée*, Quand l'humeur qui la cause s'épaissit, se durcit dans les jointures.

On dit aussi, qu'*Un boyau se noue dans la colique de miséréré*, pour dire, qu'Un boyau rentre dans lui-même.

Noué, ée. participe. En termes de Blason, il se dit De la queue d'un lion, lorsqu'elle a des nœuds en forme de houppe; et des pièces qui sont liées et entourées d'un lien d'un autre émail.

On dit d'Un enfant, qu'*Il est noué*, pour dire, qu'Il a des nœuds qui l'empêchent de croître. *Voyez* Rachitique.

On dit, qu'*Un homme est tout noué de goutte*, Quand l'humeur de la goutte s'est arrêtée, s'est fixée dans les jointures.

On dit aussi d'Une pièce de théâtre, qu'*Elle est bien ou mal nouée*, Lorsque le nœud en est bien ou mal formé.

NOUET. s. m. Linge noué, dans lequel on a mis quelque drogue, quelque poudre pour la faire tremper ou bouillir. *Mettez un nouet de séné dans votre bouillon. Un nouet de poudre d'acier. Mettre un nouet de fines herbes dans une sauce.*

NOUEUX, EUSE. adj. Il se dit seulement Du bois qui a des nœuds. *C'est un bois fort noueux. Le hêtre n'est pas si noueux que le chêne. Un bâton noueux. L'épine est fort noueuse.*

NOUGAT. subst. m. Espèce de gâteau fait d'amandes ou de noix au caramel. *On a servi du nougat.* Il n'a point de pluriel.

NOULET. s. m. Canal fait avec des noues de tuile, de plomb ou de bois, pour l'écoulement des eaux.

Il se dit aussi De l'enfoncement de deux combles qui se joignent.

NOURRAIN. s. m. Petit poisson qu'on met dans un étang pour le repeupler. Il est synonyme d'Alevin.

NOURRICE. s. f. Femme qui allaite un enfant qui n'est pas le sien. *Bonne nourrice. La nourrice du Prince. Sa mère nourrice. Des contes de nourrice.*

On dit d'Une mère qui allaite son enfant, qu'*Elle a voulu en être la nourrice.*

On dit, *Mettre un enfant en nourrice*, pour dire, Le donner à une nourrice hors de chez soi pour le nourrir; *Retirer un enfant de nourrice*, pour dire, Le retirer de chez la nourrice, le sevrer.

On dit, qu'*Un enfant a été changé en nourrice*, pour dire, que Chez la nourrice il a été mis à la place d'un autre.

On dit aussi proverbialement d'Un enfant dont les mœurs ne répondent pas à sa naissance, qu'*Il faut qu'il ait été changé en nourrice.* Et au contraire on dit d'Un enfant qui a beaucoup des traits et de l'humeur de ses parens, qu'*Il n'a pas été changé en nourrice.*

On dit, qu'*Une Province est la nourrice d'une Ville, d'un Pays*, Quand elle lui fournit de quoi subsister. *La Sicile étoit la nourrice de Rome.*

On dit figurément et familièrement De certaines questions de Droit, qu'*Elles sont les nourrices du Palais*, parce qu'elles alimentent la chicane en occasionant beaucoup de procès.

NOURRICIER. s. m. qui s'emploie aussi adjectivement. Le mari d'une nourrice. *Le nourricier d'un enfant. Son père nourricier.*

Figurément et familièrement, en parlant d'Un homme qui en fait subsister un autre, on dit, que *C'est son père nourricier.*

On appelle *Suc nourricier*, Le suc dont les arbres et les plantes se nourrissent. *Les résines sont le suc nourricier de certaines plantes.*

Il se dit aussi De la partie des alimens qui nourrit et entretient les corps des animaux.

On dit adjectivement et au féminin, *La sève nourricière. Cet aliment a beaucoup de substance nourricière.*

NOURRIR. v. a. Sustenter, servir d'aliment. *Les alimens les plus propres à nourrir l'homme. Le sang nourrit toutes les parties du corps.*

On dit familièrement, que *La soupe nourrit le soldat.*

Nourrir, s'emploie encore absolument. *Il y a des alimens qui nourrissent trop. Le pain nourrit beaucoup. Les fruits, les légumes ne nourrissent pas tant que la viande. Ces viandes-là nourrissent plus que d'autres. Cela est fort succulent et nourrit beaucoup. Le vin nourrit.*

Nourrir, se dit aussi De toutes les choses dont les plantes et les arbres tirent leur suc pour la végétation. *La bonne terre nourrit les plantes, les arbres. Mettre du fumier au pied d'un arbre pour le nourrir.*

Il s'emploie souvent avec le pronom personnel; et alors il signifie, Repaître, prendre de la nourriture. *L'homme se nourrit de pain, de viandes, de légumes, etc. Les chevaux se nourrissent de foin et d'avoine.*

On dit d'Un enfant, qu'*Il se nourrit bien*, qu'*il se nourrit mal*, pour dire, que Les alimens lui profitent bien, ou ne lui profitent pas; et d'Un arbre planté dans une mauvaise terre, qu'*Il n'a pas de quoi se nourrir*, pour dire, qu'Il n'y trouve pas un suc convenable et suffisant.

Nourrir, signifie aussi, Entretenir d'alimens. *Je l'ai vêtu et nourri dix ans durant. Les enfans sont obligés de nourrir leur père et leur*

mère dans le besoin. *Il nourrit tant de valets. Je lui donne tant par an pour me loger et pour me nourrir. Il nourrit tant de chiens, tant de chevaux. Si on veut faire bien travailler des chevaux, il faut les bien nourrir. Nourrir des bestiaux. Nourrir des poulets, des pigeons. Nourrir des vers à soie, etc.*

On dit, que *Des enfans ne sont pas nourris dans une maison, que des écoliers ne sont pas nourris dans un Collége*, pour dire, qu'Ils n'y sont pas suffisamment nourris, qu'on ne les y nourrit pas comme il faut.

On dit, qu'*On est bien nourri, qu'on est mal nourri en quelque endroit*, pour dire, qu'On y fait bonne chère, mauvaise chère. Cela ne se dit que des pensions ou des auberges.

On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de si petit métier qui ne nourrisse son maître*, pour dire, que Pour peu qu'on travaille, on gagne de quoi vivre.

On dit, qu'*Un Pays en nourrit un autre*, pour dire, qu'Il le fournit ordinairement de vivres. *La Sicile nourrissoit Rome. La Beauce et l'Île de France nourrissent Paris.*

On dit aussi d'Une terre, d'un héritage, qu'*Ils nourrissent toute une famille*, pour dire, qu'Ils fournissent de quoi la faire subsister. *Son jardin le nourrit. Cette terre nourrit toute sa famille.*

On dit, que *Le bois nourrit le feu*, pour dire, que Le bois entretient le feu, le fait subsister; que *La pommade nourrit la peau*, pour dire, qu'Elle l'entretient en bon état.

On dit aussi figurément : *L'espérance nourrit l'amour. L'amour se nourrit d'espérance. Les services mutuels nourrissent l'amitié.*

Nourrir, se dit aussi d'Une femme qui donne à téter à un enfant. *C'est elle qui l'a nourri. Elle lui a nourri trois enfans. Une mère qui nourrit son enfant, est doublement sa mère. Elle a nourri entièrement cet enfant. Elle ne l'a nourri qu'à moitié. La nourrice qui a achevé de le nourrir.*

On dit aussi, qu'*Une femme ne sauroit nourrir d'enfans*, pour dire, qu'Elle ne sauroit les élever jusque hors de l'enfance.

Nourrir, signifie aussi figurément, Instruire, élever. *Il faut avoir soin de nourrir les enfans dans les sentimens de piété et d'honneur. Il a été nourri dans l'amour de la vertu, dans l'aversion du vice.* On disoit autrefois, *Il a été bien nourri, mal nourri*, pour dire, Il a été bien élevé, mal élevé.

On dit figurément, qu'*Un homme nourrit un serpent dans son sein*, pour dire, qu'Il élève un ingrat, un méchant qui le perdra, qui le ruinera quelque jour.

Nourrir, se dit aussi figurément, en parlant Des choses qui servent à former, à façonner l'esprit, les mœurs, etc. *La science, la bonne lecture, la conversation des honnêtes gens nourrit l'esprit. Se nourrir de la lecture des bons livres. Se nourrir de la parole de Dieu.*

Nourrir, en termes de Peinture. C'est mettre les couleurs avec une certaine abondance qui donne le moyen de les mêler aisément, de les empâter. *Nourrir le trait*, C'est éviter la maigreur et la sécheresse.

On dit, *Nourrir une action*, pour, Fournir un supplément de finance au capital d'une action.

Nourri, ie. participe.

On dit par plaisanterie, qu'*Un homme est bien nourri*, pour dire, qu'Il a beaucoup d'embonpoint.

On dit, que *Du blé, que du grain est bien nourri*, pour dire, qu'Il est bien plein, bien rempli.

Et on dit d'Un style riche, plein, abondant, que *C'est un style nourri*. On dit de même, *Un ouvrage nourri de pensées, de réflexions*; et, *Un écrivain nourri des bons auteurs.*

Les Maîtres qui apprennent à écrire, disent, qu'*Une lettre est bien nourrie*, pour dire, que Les traits ont beaucoup de corps; et, qu'*Elle n'est pas bien nourrie*, pour dire, qu'Elle est plus déliée qu'il ne faut.

En termes de Blason, il se dit Des plantes qui ne montrent point de racines, et des fleurs de lis dont la pointe d'en bas ne paroît pas.

En termes de Peinture, *Une couleur nourrie*, est une couleur bien empâtée; *Un trait nourri*, est Un trait qui n'est pas trop fin.

NOURRISSAGE. s. m. Terme d'Économie rurale. Il est principalement d'usage dans, *Le Nourrissage des bestiaux*, pour dire, Le soin et la manière de nourrir et d'élever les bestiaux.

NOURRISSANT, ANTE. adj. Qui sustente, qui nourrit beaucoup. *Une viande bien nourrissante. Cette viande contient des sucs bien nourrissans. Ce consommé est fort nourrissant. Cela n'est pas assez nourrissant.*

NOURRISSON. subst. m. Enfant qui est en nourrice. *C'est une bonne nourrice, elle ne manquera pas de nourrissons. Elle a rendu son nourrisson.*

On appelle figurément Les Poëtes, *Les nourrissons des Muses.*

NOURRITURE. s. f. Aliment. *Bonne nourriture. Mauvaise nourriture. Nourriture succulente. Prendre de la nourriture. Il est bien malade, il ne prend plus de nourriture. Il meurt faute de nourriture.*

Prendre nourriture, se dit aussi en parlant De quelques parties du corps, lorsqu'ayant été affectées et malades, elles viennent à se rétablir dans l'état où naturellement elles doivent être. *Son bras étoit desséché, mais il recommence à prendre nourriture. Sa main ne prend plus de nourriture.*

La même chose se dit en parlant Des arbres et des plantes. *Cet arbre prend nourriture. Il ne prend point de nourriture.*

On dit d'Une nourrice, qu'*Elle a fait deux nourritures du même lait*, pour dire, qu'Elle a allaité deux enfans du même lait.

On dit, *Stipuler par contrat de mariage tant d'années de nourriture*, pour dire, Faire insérer dans le contrat qu'on sera nourri durant tant d'années.

On dit aussi, *Faire des nourritures*, pour dire, Nourrir, élever du bétail, de la volaille dans une terre, dans une maison de campagne. *C'est une terre propre à y faire des nourritures.*

Nourriture, s'emploie quelquefois au figuré. *L'esprit a besoin de nourriture aussi-bien que le corps.*

En parlant De l'éducation d'un jeune enfant mal élevé, on dit en plaisantant à celui qui en a pris soin, *Vous avez fait là une belle nourriture.*

On dit proverbialement, *Nourriture passe nature*, pour dire, que La bonne éducation peut corriger les défauts d'un mauvais naturel.

NOUS. s. des 2 genres. Pronom de la première personne, qui est le pluriel de *Je* ou *Moi*. *Nous disons. Nous allons. Nous nous en allons. Nous en irons-nous? Nous ne nous voyons plus. Nous-mêmes. Quant à nous. Que faisons-nous ici? C'est l'avantage des uns et des autres, aussi-bien d'eux que de nous. Il s'en rapporte à nous. Faites-nous savoir de vos nouvelles. Il tient cela de nous. La chose dépend de nous.*

On dit encore, *Entre nous; je vous l'avouerai entre nous*, pour dire, Gardez-moi le secret là-dessus, ceci ne doit pas nous passer. On dit dans le même sens, *Entre nous soit dit.*

On dit, *Nous autres*, pour dire, Ce que nous sommes de personnes du même côté, du même avis, du même rang. *Vous allez jouer, nous autres nous allons à la promenade. Vous désirez une grande opulence, nous autres nous sommes contens du pur nécessaire.*

Nous, s'emploie aussi au lieu du singulier *Je* et *Moi*, par le Roi dans les Ordonnances, Édits, Déclarations, etc. *Nous vous mandons, Nous vous enjoignons*; Par les Juges dans leurs Jugemens, par les Évêques dans leurs Mandemens, par les personnes qui ont caractère et autorité : *Nous tel, certifions. Nous tel, déclarons.* Les Auteurs le disent quelquefois en parlant d'eux-mêmes.

NOUVEAU ou NOUVEL. adjectif masc. NOUVELLE. adj. f. Qui commence d'être ou de paroître. On dit *Nouveau* devant un nom masculin qui commence par une consonne ou un *h* aspiré. On dit *Nouvel* devant un nom masculin qui commence par une voyelle ou un *h* muet. *Un nouveau jour, le nouvel an. Vin nouveau. Blé nouveau. Fruit nouveau. Livre nouveau. Nouveau dessein. N'avez-vous rien, ne savez-vous rien, ne nous direz-vous rien de nouveau? Qu'y a-t-il de nouveau? Nouvel armement. Nouvel accident. Nouvel hommage. Nouveau harnois. Nouvelle invention. Nouvelle relation. Mode nouvelle. Pièce nouvelle. Nouvelle manière. Nouvelle édition. Nouvelle découverte. Les Auteurs anciens et les nouveaux.*

On appelle, *Mots nouveaux*, Des mots qui commencent à s'établir, et que l'usage n'a pas encore autorisés.

Un habit nouveau, signifie, Un habit d'une nouvelle mode; *Un nouvel habit*, Un habit différent de celui qu'on avoit auparavant; et, *Un habit neuf*, est un habit qui n'a point ou qui a peu servi. *L'habit que vous avez est nou-*

veau. *Il met tous les jours un nouvel habit. Je me suis fait faire un habit neuf.*

On dit, *Le nouvel an*, et *l'an nouveau*, pour dire, Le commencement de l'année; *La saison nouvelle*, pour dire, Le printemps; *La nouvelle Lune*, pour dire, La Lune qui commence; *Le nouveau monde*, pour dire, Cette partie du monde qui a été découverte à la fin du quinzième siècle, et à laquelle on a donné le nom d'Amérique; *Le nouveau style*, pour dire, La manière de compter dans le calendrier, depuis qu'il a été réformé par Grégoire XIII.

Jésus-Christ est appelé dans le langage de l'Écriture-Sainte, *Le nouvel Adam;* et on appelle *Nouvel homme*, et *Homme nouveau*, Le Chrétien régénéré par la grâce.

On appelle *Nouveau Testament*, Le Livre des Évangiles avec les Actes des Apôtres, les Épîtres de Saint Paul, les autres Épîtres Canoniques, et l'Apocalypse; et on l'appelle ainsi à la différence de l'Ancien Testament.

On dit, *Mener une nouvelle vie*, pour dire, Mener un nouveau genre de vie.

On dit en termes de Pratique, *Passer titre nouvel* : et il est à remarquer, que *Nouvel* ne se dit jamais après le substantif, que dans ce seul exemple. On dit aussi dans le même style, *Articuler faits nouveaux.*

On dit figurément et proverbialement d'Un homme qu'il y a quelque temps qu'on n'a vu, que *C'est du fruit nouveau que de le voir.*

Et on dit aussi, *Recommencer sur nouveaux frais*, pour dire, Recommencer entièrement un travail.

On disoit autrefois familièrement, *Des gens se sont dit mots nouveaux*, pour dire, Ils se sont querellés, ils se sont servis de termes durs et peu en usage dans le commerce ordinaire de la société.

On dit aussi, qu'*Un homme est bien nouveau dans son métier, dans sa charge*, pour dire, qu'Il n'y est guère expérimenté.

Et on dit dans le même sens, qu'*Un homme est bien nouveau dans le monde, bien nouveau dans les affaires.*

On appelle *Un homme nouveau*, Celui qui a fait fortune, qui n'a point de naissance, et qui est le premier de sa race qui se fasse remarquer.

Lorsqu'on veut faire entendre qu'on ne savoit rien de quelque chose, on dit, *Cela m'est nouveau; c'est une chose nouvelle pour moi.*

On appelle *Nouveaux acquêts*, La finance que le Roi impose sur les gens de mainmorte qui se trouvent posséder des héritages non amortis.

Nouveau, devient substantif dans les phrases suivantes : *Voici du nouveau. Vous aimez le nouveau. Il me faut du nouveau.*

Nouveau, s'emploie aussi quelquefois dans une signification adverbiale, pour dire, Nouvellement. *Du beurre nouveau battu. Du vin tout nouveau percé. Des vins nouveau percés.* On ne s'en sert pas en ce sens avec un substantif féminin.

De nouveau, phrase adverbiale, signifie, Derechef, encore une fois. *Il a été accusé de nouveau. On l'a emprisonné tout de nouveau.*

NOUVEAUTÉ. s. f. Qualité de ce qui est nouveau, ce qu'il y a de nouveau dans une chose. *La nouveauté plaît à la plupart des hommes. Cela a les grâces, les charmes de la nouveauté. La nouveauté d'une opinion, d'une doctrine, d'un sentiment, d'une découverte. La nouveauté de la mode.*

Il signifie aussi, Chose nouvelle. *Je n'avois jamais ouï parler de cela, c'est une nouveauté pour moi. Toute nouveauté doit être suspecte. Les nouveautés sont dangereuses en matière de Religion. Il ne faut point introduire de nouveautés dans un État. Le peuple est amateur de nouveautés, court après les nouveautés.*

On dit d'Un Marchand qui est toujours fourni des étoffes les plus nouvelles et les plus à la mode, qu'*On trouve toujours quelque nouveauté chez lui.*

On dit aussi, qu'*Un Libraire a toujours quelque nouveauté*, pour dire, qu'Il a toujours quelque Livre nouveau.

Et on dit dans le même sens, qu'*Un homme aime à voir, à lire toutes les nouveautés*, pour dire, qu'Il aime à voir, à lire tout ce qui s'écrit, tout ce qui s'imprime de nouveau.

On appelle aussi *Nouveauté*, Les légumes, les fruits et autres mets dans la primeur. *Des pois au commencement du printemps, c'est de la nouveauté.*

On dit communément d'Un homme qu'on avoit accoutumé de voir souvent, et qu'il y a long-temps qu'on n'a vu, quoiqu'il ne soit pas éloigné du lieu où l'on est, *C'est nouveauté que de vous voir.*

NOUVEL, adject. m. est le même mot que *Nouveau*, mais il ne s'emploie que dans deux cas; 1°. Lorsque l'adjectif précède le substantif, et que celui-ci commence par une voyelle ou un *h* non aspiré : *Nouvel ami, nouvel habit;* 2°. En style de Pratique après le mot titre. *Titre nouvel.* Voyez Titre.

NOUVELLE. s. fém. Le premier avis qu'on reçoit d'une chose arrivée récemment. *Bonne nouvelle. Mauvaise, fâcheuse nouvelle. Vieille nouvelle. Nouvelle importante. C'est une nouvelle toute fraîche. Ce que vous nous dites est une vieille nouvelle. D'où avez-vous appris cette nouvelle? La confirmation d'une nouvelle. Cette nouvelle est vraie, est fausse. Être curieux de nouvelles. Écrire des nouvelles. Porter des nouvelles. J'ai des nouvelles certaines. Il court certaines nouvelles. Il est venu des nouvelles, etc. Faire courir un bruit, une nouvelle. Semer une nouvelle. Répandre une nouvelle. De qui tenez-vous cette nouvelle? Je ne savois point cela, c'est une nouvelle pour moi. Aimer à débiter des nouvelles. Se plaire à inventer des nouvelles. Forger des nouvelles. On a eu nouvelle de l'arrivée des galions. On a eu nouvelle que les ennemis ont été battus.*

On dit, *Être à la source des nouvelles*, pour dire, Être au lieu où se passent les choses les plus importantes, et où l'on reçoit les premiers avis de tout.

On appelle familièrement, *Nouvelles de la basse cour; nouvelles d'antichambre; nouvelles de l'arbre de Cracovie*, Des nouvelles fausses, mal fondées et ridicules; et, *Nouvelle apocryphe*, Une nouvelle dont on croit avoir sujet de douter.

On appelle, *Nouvelles à la main*, Des nouvelles manuscrites qu'on débite périodiquement.

Nouvelles, s'emploie encore particulièrement au pluriel en diverses phrases et en divers sens.

Ainsi on dit, *Ne faites rien que vous n'ayez de mes nouvelles, que je ne vous aie donné, que vous n'ayez reçu de mes nouvelles*, pour dire, que Je ne vous aie fait savoir quelque chose de nouveau sur l'affaire dont il s'agit.

On dit aussi par menace, *Vous aurez de mes nouvelles*, pour dire, Vous recevrez bientôt de ma part quelque mortification, je me vengerai de vous.

On dit quelquefois en plaisantant, *Je sais de vos nouvelles*, pour dire, Je sais de vos aventures secrètes, je sais des particularités que vous me cachez.

On dit, *Envoyer savoir des nouvelles de quelqu'un*, pour dire, S'informer de l'état de sa santé; *Mandez-moi de vos nouvelles*, pour dire, Écrivez-moi, et faites-moi savoir l'état où vous vous trouverez, ce que vous ferez; *Il y a long-temps que je n'ai reçu de ses nouvelles*, pour dire, que Je n'ai reçu de ses lettres; et en termes de guerre, *Envoyer aux nouvelles*, pour dire, Envoyer quelqu'un pour s'instruire de l'état des ennemis.

On dit, qu'*On ne sait point de nouvelles d'un Pays, d'une armée*, pour dire, qu'On n'en a point reçu de lettres, et qu'on n'est point informé de ce qui s'y passe, en quel état les choses y sont; qu'*On n'a ni vent ni nouvelles d'un homme*, pour dire, qu'On n'en entend point parler, et qu'on ne sait ce qu'il est devenu; (Il est du style familier.) qu'*Il y a bien des nouvelles*, pour dire, qu'Il est arrivé quelque chose de fort surprenant, de fort extraordinaire, de fort important; et d'Une grande défaite dont personne n'est échappé, on dit, qu'*Il n'est resté personne pour en venir dire des nouvelles.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*Il ne faut pas dire les nouvelles de l'école*, pour dire, qu'Il ne faut pas divulguer ce qui se passe de particulier dans une société dont on est.

On dit proverbialement et absolument, *Point de nouvelles*, pour dire, qu'On ne peut venir à bout d'une chose, qu'on ne peut tirer de satisfaction d'un homme, qu'on ne peut avoir de réponse d'une chose. *Il promet assez de me payer, mais pour de l'argent, point de nouvelles. On a beau heurter à sa porte, point de nouvelles, personne n'ouvre.*

On dit proverbialement, *Point de nouvelles, bonnes nouvelles*, pour dire, que C'est une marque qu'il n'est point arrivé de mal quand on ne le sait point.

On appelle aussi *Nouvelles*, Certains contes d'aventures extraordinaires, certaines petites

histoires faites et inventées uniquement pour l'amusement du lecteur. *Les Nouvelles de Bocace. Les Nouvelles de la Reine Marguerite. Les Nouvelles de Cervantes. Les Nouvelles de Scarron. Les cent Nouvelles nouvelles.*

Dans ce sens, on emploie aussi *Nouvelle* au singulier. *Nouvelle Espagnole. Nouvelle historique.*

NOUVELLEMENT. adv. Depuis peu. *Maison nouvellement bâtie. Livre nouvellement imprimé, nouvellement fait. Terre nouvellement découverte, défrichée. Des arbres nouvellement plantés. Cela est arrivé nouvellement, tout nouvellement.*

NOUVELLETÉ. s. f. Terme de Palais. Entreprise faite sur le possesseur d'un héritage, tendante à le déposséder. *Le possesseur peut former complainte en cas de saisine et nouvelleté.*

NOUVELLISTE. s. m. Qui est curieux de savoir des nouvelles, et qui aime à en débiter. *C'est un Nouvelliste.*

On dit, *Nouvelliste à la main*, pour, Compositeur, rédacteur de *Nouvelles à la main.*

NOV

NOVALE. s. f. Terre nouvellement défrichée et mise en valeur. *Il a défriché cette terre et l'a mise en novale. Les Curés ont droit de dîme sur les novales.*

On appelle aussi *Novales*, La dîme que les Curés lèvent sur les novales. *Les novales appartiennent au Curé, quoiqu'il ne soit pas gros Décimateur. Les novales et les vertes dîmes.*

NOVATEUR. s. m. Celui qui propose, qui introduit quelque nouveauté, quelque dogme contraire aux sentimens et à la pratique de l'Église. *Les Novateurs sont dangereux.*

Il se dit quelquefois De ceux qui veulent innover dans quelque matière que ce soit.

NOVATION. s. f. Terme de Droit. Changement de titre, mutation d'un contrat en un autre qui déroge au premier, et qui change l'hypothèque. *Ils ont stipulé dans la transaction qu'il n'y auroit point de novation au premier contrat. Sans novation d'hypothèque.*

NOVELLES. s. f. pl. Constitutions de l'Empereur Justinien, qui forment la quatrième et dernière partie du corps du Droit Romain. Quand on cite une de ces constitutions, on dit au singulier, *La Novelle X, la Novelle XII.*

NOVEMBRE. subst. m. C'étoit le neuvième mois de l'année, lorsque l'année commençoit en Mars. C'est maintenant le onzième mois, selon notre manière de compter. *C'étoit au mois de Novembre. Les pluies froides de Novembre.*

NOVICE. subst. des 2 genres. Il se dit d'Un homme ou d'une femme qui a pris nouvellement l'habit de Religion dans un Couvent, pour s'y éprouver pendant un certain temps, dans le dessein d'y faire profession. *Un jeune novice. Une jeune novice. Le Directeur, le Père Maître des novices. La Maîtresse des novices. Prendre l'habit de novice. Ferveur de novice.*

NOVICE, signifie aussi, Qui est nouveau et peu exercé, peu habile en quelque métier, en quelque profession; et alors il est adjectif. *Il est encore fort novice dans son métier. C'est être bien novice à la guerre, etc. Ce Juge est bien novice dans sa profession. Une jeune personne encore novice.*

Il se dit quelquefois par extension, Des choses prises pour la personne. *Une main novice. Une plume novice.*

On appelle en général, *Ferveur de novice*, L'empressement à remplir les fonctions d'un nouvel état.

NOVICIAT. s. m. L'état des Novices avant qu'ils fassent profession; et le temps pendant lequel ils sont dans cet état. *Un long noviciat. Un rude noviciat. Les épreuves du noviciat. Il est entré dans son noviciat. Dans son année de noviciat. Faire son noviciat. Achever son noviciat. Sortir de noviciat. Durant son noviciat.*

NOVICIAT, se dit aussi De la Maison Religieuse, ou de cette partie de la Maison où les Novices demeurent, et où ils font leurs exercices pendant leur année de probation. *Il demeure au noviciat. Il est au noviciat.*

NOVICIAT, se dit figurément De l'apprentissage qu'on fait de quelque art, de quelque profession. *Il a fait son noviciat à la guerre sous un excellent homme. Il a fait un rude noviciat dans sa première campagne.*

NOVISSIMÉ. adv. Mot Latin qu'on emploie familièrement en François, pour dire, Tout récemment. *Ce fait est arrivé novissimé, tout novissimé.*

NOY

NOYALE. s. f. Toile de chanvre écru très-forte et très-serrée, dont on se sert pour faire des voiles.

NOYAU. s. m. Cette partie dure et ligneuse qui est enfermée au milieu de certains fruits, comme la prune, l'abricot, la pêche, etc. *Casser un noyau pour en avoir l'amande. Fruits à noyau. Une pêche, une prune qui quitte le noyau. Les pavies ne quittent pas le noyau. Planter des noyaux. Ce pêcher est venu de noyau.*

On dit proverbialement, *Il faut casser le noyau pour en avoir l'amande*, pour dire, qu'Il faut prendre de la peine avant que de retirer de l'utilité, du profit de quelque chose.

On dit proverbialement, *Il a amassé des noyaux*, pour dire, Il a gagné bien des écus. Il est très-familier.

NOYAU, signifie aussi, La vis où s'assemblent toutes les marches d'un degré, d'un escalier. *Le noyau d'un escalier. Un escalier sans noyau.*

Les Fondeurs appellent *Noyau*, Cette masse de terre à potier et de fiente de cheval, ou de plâtre et de brique, qu'ils placent au centre de leurs ouvrages, et sur laquelle sont appliquées les cires.

NOYAU, se dit aussi, par extension, De l'origine ou du principe d'un établissement; et l'on dit figurément; *Le noyau grossira. De légers attroupemens furent comme le noyau de cette grande révolte.*

NOYER. s. masc. Arbre qui porte des noix. *Grand noyer. Vieux noyer. Planter des noyers. Une allée de noyers. Battre un noyer pour en faire tomber les noix. Bois de noyer. Racine de noyer. Une commode de bois de noyer.*

NOYER. v. act. Faire mourir dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. *Noyer un homme. Noyer un chien. Il le jeta dans l'eau et le noya.*

On dit proverbialement, *Qui veut noyer son chien, dit qu'il a la gale, ou l'accuse de la rage*, pour dire, qu'On ne manque point de prétexte quand on veut faire querelle à quelqu'un.

On dit familièrement, qu'*Un homme n'est bon qu'à noyer*, pour dire, qu'Il n'est bon à rien, et qu'il ne se plaît qu'à faire du mal. On dit aussi, *C'est un homme à noyer*, pour dire, C'est un très-méchant homme.

NOYER, s'emploie figurément en diverses phrases. Ainsi on dit, qu'*Un homme est noyé à la Cour*, pour dire, qu'Il est perdu dans l'esprit du Prince. Et d'Un homme dont les affaires sont en mauvais état, ou qui a perdu toute espérance de s'avancer, on dit, que *C'est un homme noyé.*

On dit d'Un discoureur diffus, qu'*Il noie sa pensée dans un déluge de paroles.*

On dit figurément et familièrement, *Noyer son chagrin dans le vin*, pour dire, Perdre le souvenir de son chagrin en buvant; et, *Noyer sa raison dans le vin*, pour dire, Perdre la raison à force de boire.

NOYER, signifie aussi Inonder. *Les pluies ont noyé la campagne. Le Déluge noya toute la terre. Les écluses qu'on lâcha noyèrent deux lieues de Pays.*

On dit, *Noyer son vin d'eau*, pour dire, Mettre trop d'eau dans son vin. *Vous n'avez garde de trouver le vin bon, vous le noyez d'eau.*

Au jeu de boule, *Noyer* se dit lorsque la boule a passé une certaine ligne qui est au-delà du but. *Noyer la boule de son compagnon. Il a noyé la boule de celui qui a joué avant lui.*

En termes de Peinture, on dit quelquefois, *Noyer les couleurs*, pour dire, Les fondre.

SE NOYER. verbe avec le pronom personnel. Mourir dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. *Il s'est noyé dans la rivière. Il tomba dans une cuve de vin où il se noya. Les mouches se noient dans le lait, dans l'huile.*

SE NOYER, s'emploie figurément, en parlant De certaines choses auxquelles on se livre avec excès, avec intempérance, avec incontinence. Ainsi on dit, *Se noyer dans la débauche, dans les plaisirs, dans le vin, dans les larmes.*

SE NOYER, se dit aussi en termes de jeu de boule, pour dire, Pousser sa boule plus loin que la ligne qui est marquée au-delà du but. *Il a trop poussé sa boule et s'est noyé.*

On dit proverbialement d'Un homme malheureux et malhabile, qu'*Il se noieroit dans son crachat, qu'il se noieroit dans un crachat;*

et d'Un homme qui se sert de toutes sortes de moyens pour sortir d'une méchante affaire, qu'*Il se prend à tout comme un homme qui se noie.*

On dit aussi d'Un homme dont les affaires commencent à se ruiner, que *C'est un homme qui se noie.*

NOYÉ, ÉE. participe.

On dit, *Des yeux noyés de larmes*, pour dire, Des yeux pleins de larmes.

On dit, *Un homme noyé de dettes*, pour dire, Un homme qui doit plus qu'il n'a de bien.

NOYON. s. m. (On prononce populairement *Néyon.*) Terme de jeu de boule. Ligne qui borne le jeu, et au-delà de laquelle la boule est noyée.

N U

NU, NUE. adj. Qui n'est point vêtu, qui n'est couvert d'aucune chose. Il ne se dit proprement que de l'homme. *Un homme nu. Une femme nue. Tout nu. Toute nue. Il s'étoit déshabillé, il étoit tout nu. Il l'a dépouillé et l'a mis tout nu. Il l'a mis nu comme la main, aussi nu qu'il est sorti du ventre de sa mère. Les Sauvages vont tout nus. Il avoit la tête nue. Il étoit nu-tête, nu-jambes. Il lui parle nu-tête. Il lui parle tête nue. Il a été condamné à faire amende honorable tête nue, etc. Il alloit pieds nus. La gorge nue. Les bras nus. Jambes nues. Nu comme un ver.*

On dit, qu'*Un homme va nu-pieds, nu-jambes, nu-tête*, pour dire, qu'Il va les pieds nus, les jambes nues, la tête nue.

Et l'on dit aussi substantivement, familièrement et figurém. *Un va-nu-pieds*, pour dire, Un gueux, un misérable.

On dit, *Nu en chemise*, pour dire, N'ayant sur soi que sa chemise.

Et on dit par exagération, qu'*Une personne est toute nue*, pour dire, qu'Elle a de méchans habits tout déchirés, ou qu'elle n'est pas assez habillée pour la bienséance, ou pour la saison; et figurément d'Un homme qui étoit sans bien, et à qui l'on a prodigué les bienfaits, *Il étoit arrivé tout nu; je l'ai pris tout nu.*

NU, se dit aussi d'Un cheval, lorsqu'on le vend ou qu'on l'achète sans selle ni bride. *Ce cheval-là tout nu me coûte cent pistoles. La selle et la bride n'en sont pas, je vous le vends tout nu.*

On le dit par extension, De certaines choses. Ainsi on dit, *Une épée nue*, pour dire, Une épée hors de son fourreau; *Une muraille nue*, pour dire, Une muraille qui n'est point couverte de tapisserie, ni d'autre chose.

NU, signifie figurément, Sans déguisement, et il se met ordinairement avec *Tout. C'est la vérité toute nue. Il lui a montré son âme toute nue.* On ne s'en sert guère que dans ces phrases, et dans le féminin.

Il signifie aussi figurément, Qui est sans ornement. *Vous ne voulez ni dentelles, ni boutons, ni ganses, ni rubans sur votre habit, cela sera bien nu. Il n'y a nul ornement à la bordure de ce tableau, elle est trop nue. Il faudroit quelque enrichissement à ce portrait, il est trop nu.*

On dit aussi, *Un sujet, une composition nue*, pour dire, Un sujet, une composition qui ne présente pas un nombre d'objets suffisant.

NU, est quelquefois employé substantivem. et signifie en termes de Peinture et de Sculpture, Les figures non drapées, ou les parties des figures qui ne sont pas drapées. *Ces figures sont bien dessinées, la draperie suit bien le nu. Il faut que la draperie n'empêche pas de voir le nu. Le nu de cette figure n'est pas correct. Ce Sculpteur a l'art de draper, mais il est foible quand il traite le nu.*

On dit, en termes d'Architecture, *Le nu du mur*, pour dire, L'endroit du mur où il n'y a point d'ornemens qui excèdent. *Voilà le nu du mur, c'est où il en faut mesurer l'épaisseur.*

NUS, s'emploie substantivement au pluriel dans cette phrase, *Vêtir les nus*, pour dire, Donner des habits à ceux qui n'ont pas de quoi en avoir. *C'est une des œuvres de miséricorde que de vêtir les nus.*

On dit en Astronomie, en Physique, *Observer quelque chose à l'œil nu*, c'est-à-dire, Sans lunette, ou sans microscope.

À NU. phrase adverbiale. À découvert. Il se dit Des choses qui sont ordinairement couvertes. *Toucher un bras à nu. Toucher le corps à nu.*

On dit, *Monter un cheval à nu*, ou *à dos nu*, pour dire, Monter dessus sans selle.

On dit figurément, *Découvrir, faire voir son cœur à nu*, pour dire, Ne rien cacher de ce qu'on a dans le cœur.

N U A

NUAGE. s. m. Amas de vapeurs élevées en l'air, et qui se résolvent ordinairement en pluie. *Nuage épais. Le Ciel couvert de nuages. Le Soleil dissipe les nuages. Le nuage creva.*

Il se dit figurément De tout ce qui offusque la vue, et qui empêche de voir distinctement les objets. *Il a un nuage devant les yeux. Avoir les yeux couverts d'un nuage. Un nuage de poussière.*

On appelle aussi figurément, *Nuage*, Les doutes, les incertitudes, les ignorances de l'esprit. *Les nuages qui offusquent l'entendement. La vérité dissipe les nuages de l'erreur. En ce monde nous ne voyons les choses qu'au travers d'un nuage.*

On appelle de même Les soupçons qui se sont élevés sur la conduite de quelqu'un, les incertitudes répandues sur sa réputation, sur son amitié, etc. un commencement de brouillerie. *Les nuages ont été heureusement dissipés.*

Les Médecins nomment *Nuage*, Une substance légère et blanchâtre qui nage dans l'urine. On la nomme aussi *Enéorème.*

NUAGEUX, EUSE. adj. Où il y a des nuages. *Un Ciel nuageux.*

Les Joailliers appellent *Nuageuses*, Les pierres précieuses dont la transparence est terne en quelques endroits.

NUAISON. subst. f. Terme de Marine. Il se dit De tout le temps que dure un vent fait et uni.

NUANCE. s. f. Degrés différens par lesquels peut passer une couleur, en conservant le nom qui la distingue des autres. *La dégradation d'une seule couleur produit un nombre infini de nuances. Le mélange de plusieurs couleurs produit des nuances variées à l'infini. Les nuances par lesquelles se dégradent l'ombre et la lumière, sont insensibles.*

NUANCE, se dit aussi Du mélange et de l'assortiment de plusieurs couleurs qui vont bien ou mal ensemble. *Nuance douce. Nuance rude. Les nuances de cette garniture ne sont pas bien entendues.*

On le dit quelquefois figurément De la différence délicate et presque insensible qui se trouve entre deux choses de même genre. *Les nuances qui distinguent l'astuce de la finesse.*

Il se dit aussi Des mots. *Les nuances qui distinguent les synonymes entre eux.*

NUANCER. v. a. Assortir des couleurs, de manière qu'il se fasse une diminution insensible d'une couleur à l'autre, ou d'une même couleur, en allant du clair à l'obscur, ou de l'obscur au clair. *Nuancer les couleurs.*

Il se dit quelquefois figurément. *Cet Auteur sait bien nuancer ses caractères.*

NUANCÉ, ÉE. participe.

N U B

NUBILE. adj. des 2 genres. Qui a atteint l'âge de se marier. Il ne se dit guère que des filles. *Cette fille est nubile.*

On appelle *Âge nubile*, L'âge auquel les jeunes filles sont en état de se marier.

NUBILITÉ. s. f. État de celle qui est nubile. Âge nubile.

N U D

NUDITÉ. s. f. État d'une personne qui est nue. *La charité ordonne de couvrir la nudité du pauvre.*

NUDITÉ, se dit aussi Des parties que la pudeur oblige de cacher. *Adam, après le péché, s'aperçut de sa nudité. Couvrir sa nudité.*

Il signifie en termes de Peinture, Une figure nue, et s'emploie communément au pluriel. *Ce Peintre se plaît à faire des nudités. C'est l'intention des figures d'un tableau, ce ne sont pas les nudités, qui forment l'indécence d'une peinture.*

N U E

NUE. s. f. Nuage. *Nue lumineuse. Nue épaisse. L'éclair qui sort de la nue. Le Soleil perce la nue. Un oiseau qui se perd dans les nues. Cette montagne a son sommet au-dessus des nues.*

On dit figurément, *Élever une personne, une action jusqu'aux nues*, pour dire, La louer excessivement.

On dit proverbialement et figurément, *Faire sauter quelqu'un aux nues*, pour dire, L'impatienter et le mettre en colère, faire qu'il s'em-

porte. *Quand on lui parle d'une telle chose, on le fait sauter aux nues.*

On dit proverbialement et figurément, *Tomber des nues*, pour dire, Être extrêmement surpris et étonné. *Quand je vois, quand j'entends telle chose, je tombe des nues, il me semble que je tombe des nues.*

On dit, qu'*Un homme semble tomber des nues*, pour dire, qu'Il est embarrassé, décontenancé, qu'il ne sait à qui s'adresser dans une compagnie. Et l'on dit, qu'*Un homme est tombé des nues*, pour dire, qu'Il n'est connu ni avoué de personne.

On dit figurément, *Se perdre dans les nues*, en parlant d'Un homme qui s'élève dans ses discours ou dans ses raisonnemens, d'une manière à faire perdre aux autres, et à perdre lui-même de vue le sujet qu'il traite, ou la chose qu'il a entrepris de prouver. *À force de vouloir s'élever, il se perd dans les nues.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.

NUÉE. s. f. Nuage. *Grosse nuée. Nuée épaisse. Il pleuvra furieusement à l'endroit où cette nuée crevera. Il faut laisser passer la nuée. Se mettre à couvert de la nuée. Le vent chasse la nuée.*

On dit figurément, qu'*Une nuée se forme*, que *la nuée crevera*, pour dire, qu'Une entreprise, qu'un complot, qu'une conspiration, qu'une punition, qu'une vengeance, etc. se prépare et est près d'éclater. *On ne sait où la nuée crevera. L'ennemi menaçoit plusieurs Provinces, mais enfin la nuée a crevé sur celle qui s'y attendoit le moins.*

On appelle aussi figurément *Nuée*, Une multitude de personnes, d'oiseaux ou d'animaux qui vont par troupes. *Il vint une nuée de Barbares qui désolèrent tout le Pays. On vit une nuée de corbeaux, de cailles, etc.* On dit aussi, *Une nuée de sauterelles.*

NUEMENT. *Voyez* NUMENT.

NUER. v. a. Assortir des couleurs dans des ouvrages de laine ou de soie, de manière qu'il se fasse une diminution insensible d'une couleur à l'autre, ou d'une même couleur, en allant du clair à l'obscur, ou de l'obscur au clair. *Nuer les couleurs. Savoir bien nuer. Cela est parfaitement bien nué.*

Il signifie la même chose que *Nuancer*, et ne se dit que des ouvrages de laine ou de soie.

NUER, se dit aussi pour, Mêler et assortir ensemble différentes couleurs. *Vous n'avez pas bien nué les couleurs de cette tapisserie, de cette étoffe.*

NUÉ, ÉE. participe.

NUI

NUIRE. v. n. (UI forme une diphthongue dans ce mot et les suivans jusqu'à *Nul.*) *Je nuis, tu nuis, il nuit; nous nuisons, vous nuisez, ils nuisent. Je nuisois. Je nuirai. Nuis. Que je nuise. Que je nuisisse.* Faire tort, porter dommage, faire obstacle, empêcher, incommoder. *Il cherche à me nuire. Accommodez-vous avec cet homme, il peut vous nuire dans vos affaires. Il vous nuira. Personne ne m'aide, et tout le monde me nuit. Cela m'a bien nui. Je veux abattre cette muraille, elle me nuit. Ôtez-vous de là, vous me nuisez. Cela ne nuit en rien. Cela ne nuit à rien.*

On dit proverbialement, *Trop gratter cuit, trop parler nuit.*

On se sert quelquefois du verbe *Nuire* avec la négative, pour dire, Aider, servir, être utile. *Je ne lui ai pas nui. Je ne lui nuirai pas à obtenir sa grâce. Cela ne nuira pas dans notre affaire. Il ne nuit pas d'avoir un peu étudié, d'avoir voyagé.*

On dit proverbialement, *Abondance de bien*, ou *de biens, ne nuit pas; surabondance de droit ne nuit pas.*

NUISIBLE. adj. des 2 g. Dommageable, qui nuit. *Cela est nuisible à vos affaires. Nuisible à la santé. Nuisible à la vue.*

NUIT. s. f. L'espace de temps où le Soleil est sous notre horizon. *Nuit obscure. Nuit claire. Belle nuit. Nuit calme. Nuit profonde. Nuit close. Nuit fermée. À nuit fermante. En hiver la nuit vient tout d'un coup. Il est nuit noire. Il fait nuit. Il se fait nuit. La nuit nous a pris à une lieue de la couchée. La nuit nous a surpris. La nuit de Noël. La nuit de la Saint-Jean. La nuit du Dimanche au Lundi, du Lundi au Mardi, etc. Au commencement, à l'entrée de la nuit. À deux heures de nuit. Une partie de la nuit. Bien avant dans la nuit. Sur le milieu de la nuit. Les ténèbres, l'obscurité de la nuit. Le repos de la nuit. Le silence de la nuit. La première nuit de ses noces. Avez-vous bien dormi cette nuit? Passer la nuit à étudier, à boire, à danser, à jouer. Percer les nuits*, pour dire, *Veiller toutes les nuits. Travailler nuit et jour. Courir de nuit. Voleur de nuit. La nuit est faite pour dormir. Faire de la nuit le jour, et du jour la nuit. Le hibou, les orfraies, etc. sont oiseaux de nuit. Comment votre malade a-t-il passé la nuit? Il a eu une bonne, une méchante, une mauvaise nuit. Il ne passera pas la nuit. La nuit est bien longue à qui ne dort point. Cette nuit m'a bien duré. Bonnet de nuit. Chemise de nuit. Hardes de nuit.*

En prenant congé le soir des personnes avec qui l'on vit en familiarité, on dit : *Bonsoir et bonne nuit. Je vous souhaite une bonne nuit.*

On dit, *Se mettre à la nuit*, pour dire, Se mettre au hasard d'être surpris par la nuit, avant qu'on soit arrivé au lieu où l'on veut aller. *Il est tard, ne vous mettez pas à la nuit. Je ne veux pas me mettre à la nuit.*

On dit proverbialement, *La nuit porte conseil*, pour dire, qu'Il faut prendre du temps pour réfléchir à une affaire avant que de l'entreprendre; et, *La nuit tous chats sont gris*, pour dire, que La nuit il est aisé de se méprendre, et de ne pas reconnoître ceux à qui on parle.

On dit poétiquement, *La nuit du tombeau, une éternelle nuit*, pour dire, La mort.

DE NUIT. Façon de parler adverbiale. Pendant la nuit. *Aller de nuit, Marcher, partir de nuit. Courir de nuit.*

NUITAMMENT. adv. De nuit. Il ne se dit guère qu'en parlant d'un vol, ou de quelque autre mauvaise action faite de nuit. *Un assassinat, un vol commis nuitamment. Après l'avoir tué, ils l'enterrèrent nuitamment. Il s'en alla nuitamment.* Il n'est guère d'usage qu'en style de Palais.

NUITÉE. s. f. L'espace d'une nuit. Il ne se dit guère que de ce qu'on paye par nuit en certains endroits pour le gîte et pour la dépense. *On fait tant payer dans cette hôtellerie par nuitée.* Il est populaire.

Il signifie aussi, L'ouvrage, le travail d'une nuit. *On a fait travailler les maçons trois nuits durant, et on leur a payé tant par nuitée.* Il est populaire.

NUL

NUL, NULLE. adject. Aucun, pas un. *Nul homme, nul homme vivant. Il n'y a nulle Ordonnance sur cela, nulle justice à cela. Nul de tous ceux qui y ont été n'en est revenu. Nul n'en sera excepté. Il n'a nulle raison. Il n'a nulle exactitude. Je n'en ai nulle connoissance. Cela n'est de nul usage, de nul service, de nul secours. Cela est frivole, et de nulle conséquence. En nulle manière. En nulle façon.* Dans ce sens, *Nul* n'a point de pluriel.

NUL, signifie aussi, Qui n'est d'aucune valeur; et il se dit d'Un contrat, d'un testament, ou autre acte. *Ce testament est nul dans le fond et dans la forme. Je le ferai déclarer nul. Cette clause le rend nul. L'Arrêt le déclare nul, de nul effet, de nulle valeur. Toutes ces procédures ont été déclarées nulles. Le mariage a été déclaré nul.*

On dit, *Son crédit est nul, son talent est nul*, pour dire, Il n'a point de crédit, point de talent; et figurément, *C'est un homme nul*, pour dire, C'est un homme sans mérite, sans qualité, sans considération, qui n'est propre à rien.

NULLE. subst. fém. Caractère qui ne signifie rien, et qu'on emploie dans les lettres en chiffre pour les rendre plus difficiles à déchiffrer. *Les nulles d'un chiffre. Cette lettre a donné bien de la peine à déchiffrer à cause des nulles. Ne vous arrêtez pas à ce caractère-là, c'est une nulle.*

NULLEMENT. adv. En nulle manière. *Je ne le souffrirai nullement. Je ne le veux nullement. Il n'est nullement instruit de cette affaire. Nullement capable. Voulez-vous telle chose? Nullement. Lui céderez-vous vos droits? Nullement.*

NULLITÉ. s. f. Terme de Pratique. Vice, défaut qui rend un acte nul, de nulle valeur. *Je proteste de nullité contre tout ce que vous ferez. Je vous ferai voir la nullité de cet acte. Moyens de nullité. Nullité essentielle. Nullité dans la forme. Il y a plusieurs nullités dans ce testament. À peine de nullité.*

On dit figurément, *Cet homme est d'une parfaite nullité*, pour dire, qu'Il est absolument nul.

NUM

NÛMENT. adv. Sans déguisement. *Je vous dirai nûment la vérité. Je vous conterai nûment le fait.*

On dit, qu'*Un fief relève nûment de la Couronne, ou d'une telle Seigneurie*, pour dire, qu'Il est mouvant immédiatement du Roi, ou d'une telle Seigneurie. *Les Pairies de France relèvent nûment de la Couronne.*

NUMÉRAIRE. adject. des 2 genres. Il ne se dit que De la valeur fictive des espèces. *L'écu est de trois livres, valeur numéraire.*

On dit substantivement, *Le numéraire*, pour dire, La quantité d'argent monnoyé. *Le numéraire est fort augmenté en France depuis un siècle.*

NUMÉRAL, ALE. adject. Qui désigne un nombre. *Adjectif numéral. Lettre numérale. I, V, X, L, C, D, M, sont des lettres numérales dans le chiffre Romain.*

NUMÉRATEUR. s. m. Terme d'Arithmétique. Il désigne dans une fraction quel nombre on prend des parties égales dans lesquelles l'unité est supposée divisée. *Dans la fraction* $\frac{1}{100}$ *1 est le numérateur.*

NUMÉRATION. s. f. Terme d'Arithmétique et de Pratique. Action de nombrer, de compter. *Les principes de la numération. Numération décimale.*

NUMÉRIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient aux nombres. *Opération numérique. Rapport numérique.*

NUMÉRIQUEMENT. adverbe. En nombre exact. *Trente témoins qui se répètent, n'en font souvent qu'un ou deux numériquement.*

NUMÉRO. s. m. Se dit du nombre qui sert à reconnoître ce qui est coté, étiqueté. *Dites-moi le numéro de la page, du billet de loterie, etc. Le numéro d'un tel ballot. Il sait tous les numéro de ses balles.* (Quelques-uns écrivent *Numéros* au pluriel.)

Les Marchands appellent aussi *Numéro*, La marque particulière et connue d'eux seuls, qu'ils mettent sur leurs étoffes et autres marchandises, pour se souvenir du prix qu'elles valent, et qu'ils les doivent vendre; et Les marchandises contenues sous ce numéro. *Donnez à Monsieur de tel numéro.*

En termes de Lunetier, *Numéro* désigne le degré de force du verre optique. *Ne prenez pas ce numéro, on va vous donner du seize.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme entend le numéro*, pour dire, qu'Il est habile dans le commerce dont il se mêle, et que son habileté lui est profitable.

NUMÉRO, signifie aussi, Le nombre, la cote qu'on met sur quelque chose. *Ce contrat est inventorié sous le numéro huit, numéro dix-sept;* et Ce qui est contenu sous ce numéro, en parlant De certains articles d'ouvrages littéraires divisés et cotés par nombre. *Un joli numéro du Spectateur. Ce journaliste farcit tous ses numéro d'injures.*

NUMÉROTER. v. a. Mettre le numéro ou la cote. *Il faut qu'une expédition de la Cour de Rome soit cotée et numérotée. On n'a pas numéroté ces pièces.* Il n'est bon qu'en langage de Pratique ou de marchandise.

NUMÉROTÉ, ÉE. participe.

NUMISMATIQUE. adj. des 2 g. Qui a rapport aux médailles antiques. *Science Numismatique.*

NUMISMATOGRAPHIE. s. f. Description des médailles antiques.

NUMMULAIRE, HERBE AUX ÉCUS ou À CENT MALADIES. s. f. Plante dont les tiges, qui sont rampantes, portent des feuilles rondes et rangées deux à deux, ce qui lui fait donner le nom de *Nummulaire*, ou *Monnoyère.*

NUN

NUNCUPATIF. adj. m. Terme de Jurisprudence, qui se dit d'Un testament fait de vive voix, et non rédigé par écrit.

NUNDINALES. adjectif fém. pluriel. Nom que les Romains donnoient aux huit premières lettres de l'Alphabet, qui s'appliquoient de suite à tous les jours de l'année, de même que nos lettres Dominicales; en sorte qu'il y en avoit tous les ans une qui indiquoit les jours de marché, lesquels revenoient de neuf en neuf jours.

NUP

NUPTIAL, ALE. adj. Qui concerne la cérémonie des noces, qui appartient au mariage. *Robe nuptiale. La bénédiction nuptiale. Les habits nuptiaux. Le lit nuptial. Souiller la couche nuptiale.*

NUQ

NUQUE. s. f. Le creux qui est entre la tête et le chignon du cou. *La nuque du cou. Il lui donna un coup d'épée sur la nuque. Appliquer un cautère sur la nuque.*

NUT

NUTATION. s. f. Terme d'Astronomie. Balancement. Il est principalement d'usage dans cette phrase, *La nutation de l'axe de la terre*, et se dit Du balancement de cet axe pour s'approcher et s'éloigner alternativement de quelques secondes du plan de l'Écliptique.

NUTRITIF, IVE. adj. Qui nourrit, qui sert d'aliment. Il ne se dit guère que dans le didactique. *Ce remède est purgatif et nutritif.*

On appelle *Faculté nutritive*, La faculté par laquelle l'aliment se convertit en la substance de l'animal.

NUTRITION. s. f. Fonction naturelle par laquelle le suc nourricier est converti en notre propre substance. *Cela sert à la nutrition des parties. Les parties de l'aliment qui servent à la nutrition.*

NYA

NYABEL. s. m. Arbre qui croît au Malabar, et à une assez grande hauteur. Le fruit en est délicieux, et renferme une amande purgative. On en fait un sirop très-bienfaisant dans la toux, l'asthme et les autres maladies de la poitrine.

NYC

NYCTALOPE. s. Celui, celle qui voit mieux la nuit que le jour.

NYCTALOPIE. s. f. Maladie des yeux, qui fait qu'on n'y voit pas si bien le jour que la nuit.

NYM

NYMPHE. s. f. Les Païens appeloient ainsi certaines Divinités fabuleuses, qui, selon eux, habitoient les fleuves, les fontaines, les bois, les montagnes et les prairies. *Les Nymphes des bois. Les Nymphes des eaux.*

On appelle quelquefois en Poésie, *Nymphe*, Une jeune fille ou femme belle et bien faite. Et l'on dit d'Une jeune personne qui a une taille élégante et légère, qu'*Elle a une taille de Nymphe.*

NYMPHE, en Histoire Naturelle, se dit Du premier degré de la métamorphose des insectes. *Le ver devient nymphe ou chrysalide, et mouche.*

NYMPHÉE. s. f. Les Romains donnoient ce nom aux bains publics. *On voit en Italie des ruines de plusieurs Nymphées.*

O

O. La quinzième lettre de l'Alphabet, et la quatrième des voyelles.

Il est substantif masculin. *Un grand O. Un petit o. Former un o. Arrondir un o.*

On dit proverbialement d'Un homme qu'on regarde comme inutile, et qui n'est propre à rien, que *C'est un o en chiffre.*

Ô, avec l'accent circonflexe, est une interjection qui sert à marquer diverses passions, divers mouvemens de l'âme, etc. *Ô siècle! ô temps! ô mœurs! Ô le malheureux d'avoir fait une si méchante action! Ô le plaisant homme! de prétendre que.... Ô qu'il est difficile de se modérer dans une grande fortune! Ô si je pouvois! ô que ne suis-je en pouvoir de....*

O, sans accent circonflexe, désigne l'apostrophe. *O mon fils! O mon Dieu!*

On appelle *Les O de Noël*, Neuf Antiennes qui commencent chacune par la particule *O*, et que l'Église chante neuf jours avant Noël, à commencer le quinzième Décembre, pour finir le vingt-troisième.

OBE

OBÉDIENCE. s. fém. Obéissance. Il ne se dit ordinairement qu'en parlant des Religieux. *Le Supérieur a commandé à ce Religieux en vertu de sainte obédience.*

Il signifie aussi, L'ordre, le congé par écrit, qu'un Supérieur donne à un Religieux, pour aller en quelque endroit, pour passer d'un Couvent à un autre. *Il ne sauroit partir sans obédience, s'il n'a son obédience. Il a montré son obédience.*

On appelle aussi *Obédience* dans une Maison religieuse, l'emploi particulier auquel un Religieux est attaché. *Cette Religieuse est Célérière, c'est son obédience.*

On appelle *Ambassadeur d'obédience*, Un Ambassadeur envoyé par le Roi vers le Pape, pour l'assurer de son obéissance filiale. Et l'on dit, que *L'Ambassadeur a été reçu à l'obédience*, pour dire, qu'Il a été reçu en cette qualité par le Pape en plein Consistoire, avec les cérémonies accoutumées.

On appelle *Pays d'obédience*, Les Pays où le Pape nomme aux Bénéfices, ou dans lesquels il exerce une Juridiction plus étendue que dans les autres. Dans cette acception on dit, que *L'Allemagne est un Pays d'obédience. La Bretagne est un Pays d'obédience.*

Dans les temps de Schisme, où il y avoit deux Papes à la fois, on a dit, *l'Obédience d'Urbain, l'Obédience de Clément*, pour Désigner les différens Pays qui reconnoissoient ces Papes.

OBÉDIENCIEL, ELLE. adj. Qui appartient à l'obédience.

OBÉDIENCIER. s. m. Religieux qui dessert un Bénéfice dont il n'est pas titulaire.

OBÉIR. v. n. Se soumettre à la volonté, aux ordres de quelqu'un, et les exécuter. *Obéir à Dieu. Obéir aux Lois. Obéir à un Prince. Obéir au Magistrat. Il n'obéit pas aux Arrêts. Obéir à Justice. Commandez et j'obéirai. Il sait bien se faire obéir. Il s'est fait obéir par force. Il obéit aveuglément. Pour bien commander, il faut avoir obéi.*

On dit, *Obéir à la force, obéir à la nécessité*, pour dire, Faire ce que la force, ce que la nécessité contraint de faire.

On dit figurément, qu'*Il faut que les passions obéissent à la raison*, pour dire, qu'Il faut que les passions soient soumises, soient assujetties à la raison.

Obéir, signifie aussi, Être sujet d'un Prince, d'un État. *Les Provinces qui obéissent au Roi. Les peuples qui obéissoient à l'Empire Romain.* En ce sens, il ne se dit point Des personnes particulières, mais seulement des Peuples, des Provinces, des Villes.

En parlant d'Un cheval qui se laisse manier aisément, on dit, qu'*Il obéit bien à l'éperon, à la main.*

Obéir, signifie figurément, Céder, plier; et il se dit Des choses inanimées. *L'acier obéit plus que le fer. Du fer qui obéit sous le marteau. Une lame d'épée qui obéit. L'osier obéit. Il obéit sans se rompre, sans se casser.*

Obéi, ie. participe.

OBÉISSANCE. s. fém. Action de celui qui obéit. *Grande obéissance. Humble obéissance. Prompte, parfaite, entière obéissance. Obéissance aveugle. Rendre obéissance à quelqu'un. Le fils doit obéissance à son père.*

On dit, *Vivre sous l'obéissance d'un Prince*, pour dire, Être sous sa domination. Et on dit dans le même sens : *Les Peuples qui sont sous l'obéissance. Il a réduit, il a rangé cette Province sous son obéissance. Dans tous les Pays, dans toutes les terres de l'obéissance du Roi. Se soustraire à l'obéissance, de l'obéissance d'un Prince. Rentrer dans l'obéissance, sous l'obéissance de son Prince. Rendre obéissance.*

On dit, *Prêter obéissance à un Prince*, pour dire, Se soumettre solennellement à l'obéissance d'un Prince.

On dit aussi, *Être sous l'obéissance de père et de mère*, pour dire, Être soumis à l'autorité de son père et de sa mère de la manière prescrite par les Lois.

On dit proverbialement, *Obéissance vaut mieux que sacrifice*, pour dire, que Ce qu'on fait par esprit de soumission, est ordinairement plus méritoire que tout ce qu'on fait de son propre mouvement.

Obéissance, signifie aussi, La disposition, l'habitude à obéir, la soumission d'esprit aux ordres des Supérieurs. *Obéissance aveugle. Obéissance filiale. Obéissance servile. Obéissance chrétienne. Faire vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.*

On disoit autrefois par civilité, *Présenter à quelqu'un ses obéissances, l'assurer de ses obéissances.*

OBÉISSANT, ANTE. adj. Qui obéit. *Un fils obéissant. Des sujets obéissans. Il a toujours été très-obéissant à son père, aux ordres du Prince. Une fille bien obéissante.*

On dit par formule de civilité, en parlant ou en écrivant, *Votre très-humble et très-obéissant serviteur.*

Obéissant, se dit figurément dans les choses morales, et signifie, Soumis. *Rendre ses passions obéissantes à la raison.*

Obéissant, se dit figurément en parlant Des animaux. *Un chien bien obéissant.*

Il se dit aussi figurément De plusieurs choses inanimées, et signifie, Souple, maniable, qui cède, qui se plie facilement. *Du cuir obéissant, de la matière obéissante.*

OBÉLISQUE. s. m. Espèce de pyramide étroite et longue, élevée pour servir de monument public. *Tous les obélisques qui sont à Rome ont été apportés d'Égypte. Dresser un obélisque. Ériger un obélisque. Un obélisque de tant de pieds de haut. Un obélisque chargé de caractères hiéroglyphiques. Obélisque de pierre, obélisque de marbre.*

OBÉRER. v. a. Endetter. *Il a fort obéré sa maison. Cet homme est fort obéré.* On l'emploie avec le pronom personnel. *S'obérer. Je crains de m'obérer.*

Obéré, ée. participe. *Une succession obérée. Une famille obérée. Des gens obérés. Un État obéré.*

OBÉSITÉ. s. f. en termes de Médecine, signifie, Excès d'embonpoint.

OBI

OBIER, ou AUBIER. s. m. Arbre fort dur, qui ressemble un peu au Cornouiller, et qui porte de petites baies rouges.

OBIT. s. m. Service fondé pour le repos de l'âme d'un mort, et qui doit être célébré en certains temps marqués. *Fonder un obit. Dire un obit. Chanter un obit. Les Prêtres ont tant pour leur assistance à chaque obit.*

OBITUAIRE. adj. Qui n'est d'usage qu'en

cette phrase, *Registre obituaire*, qui signifie, Le registre qu'on tient dans une Église, des obits qui y sont fondés. Dans cette acception, il s'emploie pareillement au substantif : *Toutes les fondations qui sont sur l'Obituaire.*

Obituaire, s'emploie aussi au substantif, pour signifier, Celui qui est pourvu en Cour de Rome, d'un Bénéfice vacant par mort, ce qui s'appelle *Per obitum*, en termes de Daterie. *Ce Bénéfice est poursuivi par trois prétendans, l'un Obituaire, l'autre Résignataire, et l'autre Dévolutaire.*

OBJ

OBJECTER. v. a. Opposer une difficulté à une proposition, opposer quelque chose à ce que quelqu'un dit ou prétend. *On peut objecter de bonnes raisons à cette hypothèse. À cela j'objecte..... Je sais bien tout ce que vous pouvez y objecter. Vous m'objecterez peut-être que..... On lui objecta sa jeunesse.*

Objecté, ée. participe.

OBJECTIF, IVE. adj. Terme d'Optique. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Verre objectif*, qui se dit Du verre d'une lunette, destiné à être tourné du côté de l'objet qu'on veut voir; à la différence du verre qu'on appelle *Oculaire* parce qu'il est destiné à être placé du côté de l'œil.

Dans cette signification, *Objectif*, s'emploie plus ordinairement au substantif. *L'objectif de cette lunette ne vaut rien; l'objectif de l'autre est excellent.*

On dit en termes de Théologie, que *Dieu est notre béatitude objective*, pour dire, que Dieu est le seul objet qui puisse faire notre bonheur.

OBJECTION. s. f. Difficulté qu'on oppose à une proposition. *Cette objection est forte, est bien fondée, est sans réplique, est nulle, est pressante, est subtile, est spécieuse, est ingénieuse, est insoluble. Faire une objection. Résoudre une objection. Répondre à une objection. Insister sur une objection. Il n'y a pas d'objection à cela. Cette objection-là se détruit d'elle-même.*

On appelle figurément une *Objection rebattue*, Celle qui a été souvent proposée, et à laquelle on a entièrement répondu. *Vous nous apportez là des objections rebattues, cent fois réfutées.*

OBJET. s. m. Tout ce qui s'offre à la vue. *Objet agréable. De cet endroit on découvre les plus beaux objets du monde. Je ne sais quel objet a frappé mes yeux. Voilà un vilain objet. Un objet horrible.*

Il se dit aussi généralement De tout ce qui touche, de tout ce qui affecte les sens; et dans cette acception, on dit dans le style didactique: *Les objets des sens. Les couleurs sont les objets de la vue. Le son est l'objet de l'ouïe. Les saveurs sont l'objet du goût. Les odeurs sont l'objet de l'odorat.*

Objet, se dit aussi De tout ce qui émeut les puissances, les facultés de l'âme. *Le vrai est l'objet de l'entendement. Le bien est l'objet de la volonté.* Dans cette acception, on dit proverbialement, *L'objet émeut la puissance*, pour dire, que La présence de l'objet excite le désir.

Objet, se dit aussi De tout ce qui sert de matière à une science, à un art. *Le corps naturel est l'objet de la Physique. La Logique a pour objet les opérations de l'entendement. Chaque science a son objet. L'objet qu'elle considère. Elle se doit borner à son objet.*

Il se dit aussi De tout ce qui est considéré comme la cause, le sujet, le motif d'un sentiment, d'une passion, d'une action. *Être l'objet de la raillerie, de la médisance, de la calomnie, du mépris. Objet de pitié. L'objet de son amour, de sa passion. Objet de tristesse, d'affliction, de douleur, etc.*

Objet, signifie aussi, Le but, la fin qu'on se propose. *Cet homme n'a pour objet que la gloire, que sa fortune, que son intérêt. La Poésie a pour objet de plaire et d'instruire. L'objet de ma remarque. L'objet que je me propose, que j'ai en vue. Voilà mon objet. Remplir son objet. Suivre son objet. Quel est l'objet de cette démarche? Discours sans objet.*

En style de Poésie et de galanterie, les amans appellent leurs maîtresses, *L'objet de leurs désirs, l'objet de leurs soupirs, l'objet de leur flamme, l'objet de leurs vœux, l'objet de leur amour*, ou simplement sans aucune addition, *Divin objet, charmant objet.*

OBJURGATION. s. fém. Reproche violent, réprimande vive. C'est un terme didactique, par lequel on désigne les reproches animés qui entrent dans un discours.

OBL

OBLAT. s. m. On appeloit autrefois ainsi un Soldat qui, ne pouvant plus servir à cause de ses blessures ou de sa vieillesse, étoit logé, nourri et entretenu dans une Abbaye ou dans un Prieuré de nomination Royale. On l'appeloit autrement Moine-Lai. Depuis plusieurs années, on a appliqué à une partie de l'entretien des Invalides, ce qui se payoit pour chaque oblat dans chaque Bénéfice. Il n'y a plus proprement d'Oblats.

OBLATION. s. fém. Terme consacré en Religion. Offrande, l'action par laquelle on offre quelque chose à Dieu. Jésus-Christ, *étant sur la Croix, fit une oblation de lui-même à son Père. L'oblation du pain et du vin.*

Il se dit aussi Des choses qui sont offertes à Dieu. *Les Prêtres ne vivoient autrefois que d'oblations. Le bien mal acquis qu'on offre à Dieu, est une oblation qu'il a en horreur.*

OBLIGATION. s. f. L'engagement où l'on est par rapport à différens devoirs, qui regardent la Religion ou les mœurs, ou la vie civile. *S'acquitter des obligations d'un bon Citoyen, d'un bon Chrétien. Satisfaire aux obligations de son état. Satisfaire à toutes ses obligations. Remplir ses obligations. Les obligations d'un père envers ses enfans. Les obligations des enfans envers leur père. C'est une obligation de droit naturel. Une obligation de droit divin. Il n'y a pas d'obligation de conscience, mais il y a une espèce d'obligation d'honneur. L'Église peut dispenser des obligations qu'elle impose. Fête d'obligation. Précepte d'obligation. Cela est d'obligation stricte.*

Il se dit aussi De l'engagement qui naît des services, des bons offices, des plaisirs qu'on a reçus de quelqu'un. *Il vous a obligation de la vie. Il prétend ne vous avoir aucune obligation. C'est une nouvelle obligation que je vous ai. Je lui en aurai une grande obligation. Je lui en aurai obligation toute ma vie. Je lui en ai autant d'obligation que si la chose avoit réussi. C'est un homme à qui j'ai les plus grandes obligations.*

Obligation, se dit aussi De l'acte public par lequel on s'oblige par-devant Notaire de payer une certaine somme dans un temps fixé. *Une obligation de dix mille francs. Par la nouvelle Ordonnance, il n'y a plus d'obligation par corps. Il lui en a passé obligation par-devant Notaire. Il lui en a fait une obligation. La minute d'une obligation. La grosse d'une obligation. Sceller une obligation. Une obligation n'est pas exécutoire si elle n'est scellée. Cette obligation est payable dans tel temps. Prêter de l'argent par obligation. Endosser une obligation d'un à-compte qu'on a reçu. Rendre une obligation. Acquitter une obligation.*

On dit, *Faire honneur à ses obligations*, pour dire, Payer ses dettes, acquitter ses promesses.

OBLIGATOIRE. adj. des 2 genres. Qui a la force d'obliger suivant la loi. *Lettres obligatoires. Clauses obligatoires. Ce traité est obligatoire.*

OBLIGEAMMENT. adv. D'une manière obligeante. *Il m'a reçu obligeamment. Il les a traités aussi obligeamment qu'ils pouvoient le désirer. Il en a usé fort obligeamment à mon égard. Il parle obligeamment de vous.*

OBLIGEANCE. s. f. Disposition, penchant à obliger. *Vous avez mis beaucoup d'obligeance dans cette affaire. C'est un homme d'une extrême obligeance.*

OBLIGEANT, ANTE. adj. Officieux, qui aime à obliger, qui aime à faire plaisir. *C'est un homme fort obligeant, extrêmement obligeant, tout-à-fait obligeant. Civil et obligeant. Une humeur obligeante. Il a les manières obligeantes. Elle lui parle d'un ton fort obligeant. Un air obligeant. Un accueil obligeant. Un sourire obligeant. Il ne lui a pas dit seulement une parole obligeante.*

OBLIGER. v. a. Lier quelqu'un par un acte, en vertu duquel on puisse l'appeler en Justice, s'il n'exécute la chose à laquelle il s'est engagé. *Son contrat l'oblige à cela. S'obliger solidairement. S'obliger par-devant Notaire. Faire obliger le mari et la femme. S'obliger corps et biens. S'obliger par corps. Il est obligé par le contrat de faire telle chose, de faire notifier, etc. Il y a dans le bail une clause qui l'y oblige.*

Il se dit aussi Des biens. *Il a obligé tous ses biens.*

OBLIGER. v. a. Imposer obligation de dire ou de faire quelque chose. *La loi naturelle et*

la loi divine nous obligent à honorer père et mère. *Les sujets sont obligés d'obéir au Prince. Votre devoir vous y oblige. Les fidèles sont obligés d'obéir à l'Église. L'Église nous oblige de jeûner tels et tels jours. La justice nous oblige à restituer ce qui ne nous appartient pas. Obliger à restitution. La Sentence, l'Arrêt l'oblige à rapporter.... On l'a obligé à cela malgré lui.*

Il signifie encore, Porter, exciter, engager à faire quelque chose. *Ses persuasions, ses exhortations m'ont obligé à faire.... L'envie de parvenir l'a obligé d'étudier. Quelle raison vous oblige à faire ce que vous faites? Cela vous doit obliger à prendre garde à vous de plus près. Ce que l'on dit l'obligea à changer d'avis. Vous m'obligerez à me fâcher.*

Il signifie aussi, Rendre service, faire plaisir; et dans cette acception, il n'est jamais suivi de la préposition *à*. *Il m'a obligé dans mon besoin. Vous m'obligez extrêmement, infiniment. C'est un honnête homme, il oblige de bonne grâce, très-promptement. Il fait gloire d'obliger. Il oblige tout le monde. Il m'a obligé de son crédit, de sa bourse. Vous m'obligerez beaucoup de me recommander à mes Juges*, pour dire, En me recommandant à mes Juges.

Obliger un apprenti, C'est l'engager chez un maître, pour y apprendre pendant un certain temps le métier du maître avec lequel on l'oblige.

Obligé, ée. participe.

On appelle en Musique, *Récitatif obligé*, Un récitatif accompagné et coupé par les instrumens.

Il est aussi adjectif, et signifie Redevable. *Je vous suis fort obligé de votre attention, de la peine que vous avez prise.*

On dit à quelqu'un dont on a reçu un service, *Je suis votre obligé*; et dans ce sens, *Obligé* est un substantif.

OBLIGÉ. subst. masc. Acte passé entre un apprenti et un maître, sous des conditions réciproques.

OBLIQUE. adj. des 2 genres. Qui est de biais, ou incliné. *Ligne oblique. Couper un cône par une section oblique. Sphère oblique*, Celle où l'équateur n'est ni parallèle ni perpendiculaire à l'horizon. *Les rayons du soleil sont plus obliques en hiver qu'en été.*

On dit figurément, *Moyens obliques, voies obliques*, pour dire, Des voies détournées, suspectes et frauduleuses.

On appelle *Louange oblique, accusation oblique*, Une louange, une accusation où l'on ne nomme pas les personnes, mais où l'on se contente de les désigner par des choses qui les fassent connoître.

En termes de Grammaire, et dans les Langues où les noms se déclinent, on appelle *Cas obliques*, Tous les cas, hors le nominatif singulier.

Ordre oblique. *Voyez* Ordre.

Pas oblique. *Voyez* Pas.

OBLIQUEMENT. adv. De biais, d'une manière oblique. *Une ligne tirée obliquement. Le Zodiaque coupe obliquement l'Équateur.*

Il signifie figurément, D'une manière frauduleuse. *Cet homme ne va pas droit en besogne, il va toujours obliquement en tout ce qu'il fait.*

Il signifie encore, Indirectement. *Louer, blâmer, désigner obliquement.*

OBLIQUITÉ. s. f. Inclinaison d'une ligne, d'une surface sur une autre. Il n'est guère en usage qu'en Mathématique. *L'obliquité d'une ligne. L'obliquité de la Sphère.*

En Astronomie, on appelle *Obliquité de l'Écliptique*, L'angle de l'Écliptique avec l'Équateur, qui est d'environ vingt-trois degrés vingt-huit minutes.

OBLITÉRER. v. a. Effacer insensiblement et de manière à laisser des traces. Il se dit principalement De ce qui a souffert du laps du temps, ou de quelque autre cause naturelle. *Des caractères oblitérés dans un manuscrit. Une inscription oblitérée.*

Il se dit principalement en Anatomie. *Un vaisseau oblitéré*, pour dire, Un vaisseau dont le canal est fermé, et dont les parois sont adhérentes l'une à l'autre, en sorte qu'il ne paroît presque plus.

OBLONG, ONGUE. adj. Qui est beaucoup plus long que large. *Un jardin oblong. Une place oblongue. Ce jardin, cette place est d'une figure oblongue.*

En termes de Librairie, on appelle *Oblong*, Un livre imprimé et relié de manière que sa hauteur est moindre que sa largeur. *Un in-folio, un in-quarto oblong. Les Livres de Musique sont souvent oblongs.*

OBO

OBOLE. s. f. C'étoit autrefois une petite monnoie de cuivre valant la moitié d'un denier tournois. On l'emploie encore dans les comptes, papiers terriers, etc. *Un tel est imposé par quartier à quinze sous trois deniers et une obole.*

On s'en sert encore pour marquer Un très-petit prix. *Je n'en donnerois pas une obole.*

Obole, est aussi un petit poids qui pèse douze grains.

Obole, parmi les Athéniens, étoit une petite pièce de monnoie, dont les six faisoient la drachme attique.

OBOMBRER. v. a. Couvrir de son ombre. Il ne s'emploie guère que dans le sens mystique.

Obombré, ée. participe.

OBR

OBREPTICE. adj. des 2 genres. Terme de Chancellerie, qui se dit Des grâces obtenues en taisant une vérité qui auroit dû être exprimée pour les rendre valables; au lieu que les subreptices sont celles qui ont été obtenues sur l'exposé d'un fait faux. *Privilége obreptice. Lettres obreptices. Provisions obreptices.* Voyez Subreptice.

OBREPTICEMENT. adverb. D'une manière obreptice.

OBREPTION. s. f. Terme de Chancellerie. Réticence d'un fait vrai qui auroit dû être exposé, et qui rend les lettres obreptices. *Il y a obreption dans ces lettres. Déduire des moyens d'obreption.*

OBS

OBSCÈNE. adj. des 2 genres. Qui blesse la pudeur. *Paroles obscènes. Mot obscène. Ce Poëte est obscène. Chanson obscène. Il y a quelque chose d'obscène dans ce tableau. Cela laisse des idées obscènes.*

OBSCÉNITÉ. s. f. Parole, image, action qui blesse la pudeur. *Il y a de l'obscénité dans ce discours. Cette Comédie est pleine d'obscénités. Il y a de l'obscénité dans ce tableau.*

OBSCUR, URE. adj. Sombre, ténébreux, qui n'est pas éclairé. *Lieu obscur. Chambre obscure. Antre obscur. Prison obscure. Église obscure. Nuit obscure. Temps obscur.*

On dit, *Il fait obscur*, pour dire, que Le temps est bas, que l'air est obscur. Et l'on dit, qu'*Il fait obscur en quelque endroit*, pour dire, qu'On n'y voit pas bien clair, que le lieu n'est guère éclairé.

On appelle *Obscur*, dans les couleurs, Ce qui est moins clair, moins vif, moins éclatant, plus brun, plus chargé. *Couleurs obscures. Bleu obscur. Un cheval bai-obscur.*

En termes de Peinture, on appelle *Clair-obscur*, L'imitation de l'effet que produit la lumière en répandant des jours sur les surfaces qu'elle frappe, et en laissant dans l'ombre celles qu'elle ne frappe pas. *Le clair-obscur est la principale source de l'illusion de la Peinture. C'est à l'aide du clair-obscur qu'on fait sentir le relief des objets peints sur une surface plate. Les Peintures des Chinois font voir qu'ils ont peu de connoissance des principes du clair-obscur, et des règles de la perspective.*

Il signifie aussi, Ce qui est peint sans mélange d'autres couleurs que du blanc et du noir, ou du blanc avec une seule couleur, comme les camaïeux. *Des dessins de clair-obscur.*

On appelle figurément *Obscur*, Ce qui n'est pas bien clair, bien intelligible dans un discours, dans un livre, etc. *Discours obscur. Livre fort obscur. Passage obscur. Terme obscur. En termes obscurs. La glose de ce livre est plus obscure que le texte.*

Il se dit aussi Des personnes par rapport au style. *Cet Auteur est obscur, il affecte d'être obscur*, pour dire, Il ne s'explique pas nettement. Dans ce sens on dit, que *Les oracles étoient obscurs.*

Obscur, signifie aussi, Caché, peu connu. *C'est un homme obscur. Il mène une vie obscure. Mérite obscur. Vertu obscure.* Et l'on dit, qu'*Un homme est d'une naissance obscure, né de parens obscurs, d'une famille obscure*, pour dire, qu'Il est d'une naissance vulgaire, d'une famille inconnue.

OBSCURCIR. v. act. Rendre obscur. *Les*

nuages obscurcissent le jour. Les vapeurs obscurcissent l'air.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir obscur, perdre sa clarté. *Le soleil s'obscurcit quand il s'élève des nuages.* Et on dit, que *La vue s'obscurcit dans la vieillesse*, pour dire, que Dans la vieillesse la vue diminue et s'affoiblit.

OBSCURCIR, se dit figurément à l'actif et avec le pronom personnel. *Quand l'entendement est obscurci par les passions. Ce Commentateur, au lieu d'éclaircir ce passage, l'a obscurci. Quand la raison vient à s'obscurcir. Cela a beaucoup obscurci sa gloire. Sa gloire s'est obscurcie peu à peu.*

OBSCURCI, IE. participe.

OBSCURCISSEMENT. s. m. Affoiblissement de lumière. *L'obscurcissement du soleil. L'obscurcissement de la vue.*

Il s'emploie aussi dans le figuré. *La manière dont il interprète ce passage l'obscurcit, et l'obscurcissement vient de ce que......*

OBSCURÉMENT. adv. Avec obscurité. Il se dit dans le propre et dans le figuré. *On ne voyoit les objets qu'obscurément. Il parle, il écrit obscurément. Nous ne voyons qu'obscurément les choses de la foi. C'est un homme qui a toujours vécu obscurément.*

OBSCURITÉ. s. fém. Privation de lumière. *Grande obscurité. Profonde obscurité. L'obscurité de la nuit. L'obscurité du temps. L'obscurité d'un bois, d'un antre, d'une chambre. À travers l'obscurité. Percer, chasser, dissiper l'obscurité.*

On dit figurément, *L'obscurité des temps, l'obscurité de l'avenir*, pour dire, Le peu de connoissance qu'on a des temps éloignés, l'ignorance où l'on est de l'avenir.

OBSCURITÉ, se dit aussi figurém. Des écrits, des discours qui ne sont pas fort intelligibles. *Son discours est plein d'obscurités. Il y a dans son livre bien des obscurités. Cet Auteur affecte l'obscurité. L'obscurité des Oracles.*

OBSCURITÉ, signifie aussi, Vie cachée. *Il n'a point voulu s'élever, il est demeuré dans l'obscurité. Il aime mieux vivre dans l'obscurité, que de paroître dans le grand monde. Il préfère l'obscurité à l'éclat.*

Et on dit figurément, *L'obscurité de sa naissance, l'obscurité de sa famille*, pour marquer qu'Il est d'une naissance médiocre, d'une famille peu connue.

OBSÉCRATIONS. s. f. plur. Terme d'Antiquité. On donnoit ce nom chez les Romains à des prières publiques, ordonnées pour apaiser les Dieux. Elles étoient d'usage lorsque la République étoit affligée de quelques maux.

OBSÉDER. v. a. Être assidument autour de quelqu'un, pour empêcher que d'autres n'en approchent, et pour se rendre maître de son esprit. *Le Ministre obsédoit le Prince. Il est obsédé par deux ou trois de ses domestiques. Ses héritiers l'obsèdent si fort, qu'ils ne laissent approcher personne de lui.* Il se prend en mauvaise part.

Il se dit dans un sens particulier, en parlant d'Une personne qu'on suppose tourmentée par des illusions du malin esprit. *Il y a un malin esprit qui l'obsède.* En ce sens on dit absolument, qu'*Un homme est obsédé*, pour dire, qu'Il est tourmenté par des illusions du malin esprit. *Il n'est pas possédé, il n'est qu'obsédé.*

OBSÉDÉ, ÉE. participe.

OBSÈQUES. s. fém. plur. Funérailles accompagnées de pompe et de cérémonies. *Faire les obsèques d'un Prince. J'ai assisté à ses obsèques. On lui fit de magnifiques obsèques.*

OBSÉQUIEUX, EUSE. adj. C'est une expression ironique pour désigner le caractère d'un homme qui porte à l'excès le respect, les égards, la complaisance. *C'est un homme obséquieux.*

OBSERVABLE. adj. Terme didactique. Qui peut être observé. *La différence de ces deux quantités n'est pas observable.*

OBSERVANCE. s. f. Pratique de la Règle d'un Ordre Religieux. *L'observance de la Règle. L'étroite Observance. Religieux du Tiers-Ordre de Saint François de l'étroite Observance. Étroite observance de Cîteaux.*

On appelle *Observances légales*, Certaines pratiques ou cérémonies auxquelles on étoit assujetti par la Loi de Moïse. *L'Évangile nous a délivrés du joug des observances légales.*

On appelle plus particulièrement *Observance*, Une partie des Religieux de l'Ordre de Saint François, qui font profession d'observer la Règle plus littéralement que les autres Religieux. Il s'est formé parmi eux une réforme plus particulière qui s'intitule : *L'étroite Observance.*

OBSERVANTIN. s. m. Religieux de l'Observance de Saint François. *Religieux Observantin. Frère Mineur Observantin.*

OBSERVATEUR, TRICE. subst. Celui, celle qui accomplit ce qui lui est prescrit par quelque Loi, par quelque Règle. *Religieux observateur des Commandemens de Dieu. Un fidèle observateur des ordres du Prince. Socrate fut grand observateur des Lois. Ce Religieux est un exact observateur de la Règle. Une Religieuse qui est grande observatrice de sa Règle. Cet homme est un fidèle observateur de sa parole, de sa promesse.* Dans ce sens, il ne s'emploie guère sans une épithète.

Il signifie aussi, Qui s'applique à observer les effets, les divers phénomènes de la nature, le mouvement des astres, etc. *Les observateurs de la nature. Observateur du mouvement des Cieux.* Dans cette acception, il s'emploie aussi sans régime. *Ticho-Brahé étoit un excellent observateur.*

OBSERVATEUR, se dit au moral comme au physique, et il se prend adjectivement, quand on dit, *Un esprit observateur.*

OBSERVATION. s. fém. Action par laquelle on observe ce qui est prescrit par quelque Loi, ce que l'on a promis à quelqu'un. *L'observation des Commandemens de Dieu, des Lois. L'observation de sa parole, de sa promesse.*

Il signifie aussi, Remarque sur les choses naturelles, sur le cours des astres, sur des phénomènes. *Observations sur la conformation du corps humain, etc. Il a fait de belles observations. Une nouvelle observation. Observation astronomique.*

On dit d'Un homme, qu'*Il a l'esprit d'observation*, Lorsqu'il sait remarquer les causes et les effets des phénomènes, des événemens, des actions des hommes.

Il signifie encore, Remarque sur des écrits de quelque Auteur; et alors il s'emploie ordinairement au pluriel. *Observations sur la Rhétorique d'Aristote. Il a fait imprimer un tel Auteur avec de savantes observations.*

On appelle *Armée d'observation*, Une armée qui couvre un siége, et s'oppose aux ennemis, pendant que l'autre attaque la Place.

OBSERVATOIRE. s. m. Édifice destiné aux observations astronomiques. *L'Observatoire de Paris. Bâtir un Observatoire.*

OBSERVER. v. a. Accomplir, suivre ce qui est prescrit par quelque Loi, par quelque Règle. *Observer les Commandemens de Dieu. Un bon Religieux observe sa Règle, observe la Règle. On peut observer à son aise certaines ordonnances des Médecins. Observer le silence, le jeûne, etc. Observer les statuts. Observer les Lois, les Coutumes, les bienséances.*

On dit figurément et proverbialement, *Observer les longues et les brèves*, pour dire, S'attacher exactement à ne pas manquer aux moindres choses, aux moindres circonstances, particulièrement dans ce qui regarde les cérémonies, et dans les devoirs de la vie civile.

On dit dans le même sens, *Observer les points et les virgules.*

OBSERVER, signifie aussi, Regarder, considérer avec application, avec étude; et en ce sens il se dit particulièrement Des choses de la nature. *Observer le cours des astres. Observer le changement du temps. Observer le vol des oiseaux. Observer la nature. Observer les symptômes d'une maladie. Les Astronomes observent les comètes, les éclipses. On a observé des taches dans le soleil. Observer le flux et reflux de la mer.* Dans le même sens, il s'emploie souvent absolument et sans régime. *Observer avec de bons instrumens. Ticho-Brahé a beaucoup observé.*

Il signifie aussi simplement, Remarquer. *J'ai observé dans mon voyage que... J'ai observé dans un tel Auteur que... Avez-vous observé que la clause de ce contrat porte.... La Cour observera, s'il vous plaît. Vous êtes priés d'observer que... Avez-vous observé ce passage? Observez bien toutes ces choses.*

Il signifie encore, Épier, remarquer les actions, les discours, les gestes d'une personne. *On a mis autour de lui des gens qui l'observent. Un bon Général doit observer, faire observer tous les mouvemens des ennemis. Prenez garde à ce que vous direz, on vous observe, vous êtes observé. Les Grands sont malheureux, on observe toutes leurs paroles, toutes leurs démarches.*

On dit avec le pronom personnel, *S'observer*, pour dire, Être fort circonspect dans ses

actions, dans ses paroles. *C'est un homme qui s'observe beaucoup, qui s'observe fort.*

En termes de Manége, on dit d'Un cheval, qu'*Il observe parfaitement les hanches, sa ligne, etc.* et d'Un cavalier, qu'*Il observe bien son terrain.*

Observé, ée. participe.

OBSESSION. s. f. Il se dit De l'état des personnes qu'on croit obsédées du malin esprit. *Les accidens extraordinaires qu'on voit dans cette personne, font croire qu'il y a de l'obsession du démon, de l'obsession.* En ce sens il est distingué de *Possession.*

Il se dit aussi figurément De l'action de celui qui obsède, ou de l'état de celui qui est obsédé. *Il ne le quitte point, on n'a jamais vu une pareille obsession.*

OBSIDIANE, ou OBSIDIENNE. s. f. Pierre dont les Anciens parlent beaucoup. Il paroît qu'elle étoit transparente, et qu'on l'employoit au même usage que remplissent mieux nos carreaux de verre.

OBSIDIONAL, ALE. adject. On ne s'en sert guère que dans ces deux phrases, *Couronne obsidionale*, qui étoit Une couronne d'herbes que les Romains donnoient à celui qui avoit fait lever le siége d'une Ville; et, *Monnoie obsidionale*, qui est Une monnoie frappée dans une Place assiégée, où on lui donne cours durant le siége, pour une valeur beaucoup plus forte que sa valeur intrinsèque. *On a employé le cuir à faire des monnoies obsidionales.*

OBSTACLE. s. m. Empêchement, opposition, ce qui empêche qu'une chose ne soit, ne se fasse, ne réussisse. *Grand obstacle. Obstacle invincible. Lever tout obstacle. Vaincre un obstacle. Surmonter un obstacle. Former des obstacles. Faire naître un obstacle, des obstacles. Faire cesser des obstacles. Vous n'y trouverez point d'obstacle. Beaucoup d'obstacles. Faire obstacle à quelqu'un. Mettre obstacle à quelque chose, à un dessein. Il n'y a nul obstacle. Il lui a opposé des obstacles insurmontables.*

OBSTINATION. s. fém. Opiniâtreté. *Horrible, étrange obstination. Quelle obstination! Obstination au mal, dans le mal. L'obstination d'un pécheur.*

OBSTINÉMENT. adverb. Avec obstination. *Soutenir obstinément un mensonge.*

OBSTINER, s'OBSTINER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. S'opiniâtrer, s'attacher opiniâtrément à quelque chose. *Plus on le prie, plus il s'obstine. Ne vous obstinez point à cela. S'obstiner à persécuter quelqu'un. Il s'obstine dans son opinion.*

Il est quelquefois actif dans le style familier, et signifie, Rendre opiniâtre, être cause qu'on s'obstine. *Si vous ne cessez de lui parler, vous l'obstinerez davantage. Cela ne fait que l'obstiner. N'obstinez point cet enfant. Pourquoi l'avez-vous tant obstiné?*

Obstiné, ée. participe. Qui s'obstine, qui a de l'obstination. *Il s'est obstiné à ne pas faire ce qu'on exigeoit de lui.*

Il est aussi adjectif. *Un enfant obstiné. Plaideur obstiné. Rhume obstiné.*

Il s'emploie quelquefois substantiv. *Les obstinés sont bien à charge. C'est un petit obstiné.*

OBSTRUCTIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui cause obstruction. *Aliment obstructif.*

OBSTRUCTION. s. fém. Engorgement, embarras qui se forme dans les vaisseaux et dans les conduits par lesquels se portent les liqueurs et les esprits dans tout le corps de l'animal, et qui en arrête le passage, ou le rend moins libre. *Le quinquina occasione des obstructions, s'il est donné trop tôt dans la fièvre. Cela guérit les obstructions. Il y a obstruction dans le mésentère, dans le foie. Maladies qui viennent d'obstruction dans l'estomac.*

OBSTRUER. v. a. Interposer un obstacle. *Vous obstruez le passage. Ce bâtiment obstruoit les jours de ma maison.* Il veut dire aussi, Former un engorgement. *Cela peut obstruer les vaisseaux.*

On dit figurément, *Obstruer le cours d'une affaire par des chicanes*, qui l'embarrassent et la retardent.

Obstrué, ée. participe. Engorgé, embarrassé. *Ce canal est obstrué.*

OBT

OBTEMPÉRER. v. n. Obéir. *Obtempérer aux Magistrats, à la sommation, à l'Arrêt. Obtempérer à Justice. À quoi obtempérant.* Il est vieux, et n'est plus d'usage que dans le Palais.

OBTENIR. v. a. Faire en sorte par prières, par persuasion, par sollicitations auprès de quelqu'un, qu'il accorde ce qu'on lui demande. *J'ai obtenu de lui qu'il demeureroit encore trois jours avec nous. On a obtenu de lui qu'il se désisteroit. Obtenir des grâces, des priviléges du Roi. Ce criminel a obtenu sa grâce. C'est une grâce difficile à obtenir. Obtenir un Bénéfice. Obtenir permission, la permission. Je n'ai jamais pu rien obtenir de cet homme-là. Ne saurois-je obtenir cela de vous? Ces sortes de grâces ne s'obtiennent pas aisément. Il ne sauroit obtenir cela de lui-même.*

On dit en matière de science, *Obtenir quelque chose*, pour dire, Parvenir à un effet, à un résultat. *Par ce procédé chimique j'ai obtenu tel résidu.*

On dit, *Obtenir un Arrêt*, pour dire, Parvenir à avoir un Arrêt qu'on poursuivoit.

Et on dit en termes de Pratique, *Obtenir ses fins et conclusions*, pour dire, Obtenir en Justice ce qu'on demande par sa Requête.

Obtenu, ue. participe.

OBTENTION. s. f. Il ne se dit guère qu'en termes de Palais, en parlant Des choses qu'on obtient. *L'obtention d'un privilége. L'obtention d'un Arrêt.*

OBTUS, USE. adj. Terme de Géométrie. Il se dit d'Un angle plus grand qu'un angle droit. *Angle obtus.*

On dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit obtus*, pour dire, qu'Il n'a pas l'esprit pénétrant, qu'il a peine à concevoir.

OBTUSANGLE. adj. Terme de Géométrie. Il se dit d'un triangle qui a un angle obtus. *Triangle obtusangle.*

OBU

OBUS. s. m. Sorte de petite bombe, sans anses, qui se jette avec un *Obusier.*

OBUSIER. s. m. Espèce de mortier, monté sur un affût à roues, qui se tire sous un degré peu élevé. On se sert d'*Obusiers* pour jeter les petites bombes appelées *Obus.*

OBV

OBVENTION. s. f. Terme de Droit Ecclésiastique. Impôt Ecclésiastique.

OBVIER. v. n. Prendre les précautions, les mesures nécessaires pour prévenir, pour empêcher un mal, un accident fâcheux. *Obvier à un malheur. On ne sauroit obvier à tous les inconvéniens. Il faut obvier à cela.* Il est toujours suivi de la préposition *à*.

OCA

OCA. s. m. Sorte de racine longue et grosse comme le pouce, et dont la saveur est très-douce. On la mange crue; mais pour l'ordinaire on la fait sécher au soleil, et on en forme une espèce de pâte, qui tient lieu de pain en quelques endroits de l'Amérique. Ainsi préparée, on l'appelle *Cavi.*

OCC

OCCASE. adj. f. Terme d'Astronomie. Il ne se dit que dans cette phrase, *Amplitude occase*, pour signifier, L'Arc de l'horizon compris entre le point où se couche un astre, et l'occident vrai qui est l'intersection de l'horizon et de l'équateur. *Voyez* Ortive.

OCCASION. s. f. Rencontre, conjoncture de temps, de lieux, d'affaires propres pour quelque chose. *L'occasion présente. Belle occasion. Occasion favorable. Occasion importante. Prendre occasion de..... Chercher, saisir, embrasser, fuir l'occasion, les occasions. Il faut fuir les occasions du péché. L'occasion prochaine du péché. Je lui ferai plaisir dans l'occasion, quand l'occasion s'en présentera, quand l'occasion s'en offrira, quand l'occasion s'en trouvera. Il faut attendre l'occasion. Ne pas perdre l'occasion. Manquer l'occasion. Ménager l'occasion, les occasions. Se servir de l'occasion. Se prévaloir de l'occasion. Profiter de l'occasion. Laisser échapper, laisser passer l'occasion. Faites-moi naître l'occasion de vous servir. Suivant les occasions. Selon les occasions. En toute occasion. En toutes les occasions. Par occasion. À la première occasion. Dans les occasions. Se conduire suivant les occasions. On ne peut pas se régler d'après une seule occasion. Je pris occasion de là.*

On dit proverbialement, que *L'occasion fait le larron*, pour dire, Bien souvent c'est l'occasion qui fait faire des choses auxquelles on n'auroit jamais songé sans cela.

Les Poëtes et les Peintres font de l'*Occasion* un personnage allégorique qu'on représente ordinairement sous la figure d'une femme,

ayant un toupet de cheveux au-dessus du front, et toute chauve par derrière. Ainsi l'on dit figurément, que *L'occasion est chauve*, pour marquer, que Quand on a laissé échapper une occasion, on ne la recouvre plus, et qu'il la faut saisir dès qu'elle se présente.

On dit aussi proverbialement, selon la même idée, qu'*Il faut prendre l'occasion aux cheveux*, pour marquer, que Dès que l'occasion se présente, il la faut saisir et en profiter.

OCCASION, se prend aussi pour Combat et rencontre de guerre. *Une occasion bien chaude. Se porter aux occasions. Il a été, il s'est trouvé aux occasions.*

OCCASION, signifie aussi, Sujet, ce qui donne lieu à quelque chose. *Cela est arrivé à l'occasion de la guerre. Cela fut l'occasion de sa perte. Il s'est fâché pour une légère occasion. Il n'en est pas la cause, il n'en est que l'occasion, l'occasion innocente. À mon occasion. À l'occasion d'un tel.*

OCCASIONEL, ELLE. adj. Terme didactique. Qui occasione, qui sert d'occasion. *Cause occasionelle.*

OCCASIONELLEMENT. adv. Par occasion.

OCCASIONER. v. a. Donner occasion. *Cela occasiona bien des malheurs, bien des troubles. Cela occasiona du bruit.*

OCCASIONÉ, ÉE. participe.

OCCIDENT. s. m. Celui des quatre points cardinaux du monde, qui est du côté où le Soleil se couche. *L'occident est opposé à l'orient. Se tourner à l'occident, vers l'occident. Tirant à l'occident. Côté d'occident.*

On appelle encore plus particulièrement *Occident*, Cette partie de notre hémisphère qui est au couchant par rapport à nous. *Les Régions d'Occident. L'Empire d'Occident. L'Église d'Occident.*

OCCIDENTAL, ALE. adj. Qui est à l'occident. *Pays occidental. Régions occidentales. Nations occidentales. Peuples occidentaux. Les Indes occidentales.*

OCCIPITAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient à l'occiput. *L'os occipital.*

OCCIPUT. s. m. (Prononcez le T.) Terme d'Anatomie. Le derrière de la tête. *On lui a fait un cautère au-dessous de l'occiput.*

OCCIRE. v. a. Tuer. Il est vieux.

OCCIS, ISE. participe.

OCCISION. s. f. Tuerie. Il est vieux.

OCCULTATION. s. f. Terme d'Astronomie. Disparition passagère d'une étoile ou d'une planète cachée par la Lune. *Occultation des fixes par la Lune.*

OCCULTE. adj. des 2 g. Caché. *Cause occulte. Faculté occulte. Les causes occultes. Vertu, qualité occulte. Propriété occulte. Maladie occulte. Philosophie occulte. Les sciences occultes.* Il n'est guère en usage qu'en ces phrases.

OCCUPANT. adj. Qui occupe, qui s'empare, qui se saisit, qui se met en possession. Dans ce sens, il n'est en usage qu'en cette phrase, *Premier occupant. Un pays exposé au premier occupant. Le droit du premier occupant est d'ordinaire bien fort.*

Il se dit encore d'Un Procureur qui occupe pour une Partie dans un procès. *Une même personne ne peut avoir sur une même demande deux Procureurs occupans.*

OCCUPATION. s. f. Emploi, affaire à laquelle on est occupé. *Occupation importante. Sérieuse, pénible occupation. Frivole, légère occupation. J'ai assez d'occupation. Voilà une belle occupation pour un homme sage. Quelles sont maintenant vos occupations? Avoir de l'occupation. Manquer d'occupation. Être sans occupation. Donner de l'occupation à quelqu'un.*

On dit aussi, *Donner de l'occupation*, pour dire, Causer de la peine, des affaires, de l'embarras. *Laissez-moi faire, je lui donnerai bien de l'occupation.*

OCCUPATION, se dit aussi en termes de Droit, pour Habitation. *Il a été forcé de payer les loyers des lieux, à proportion du temps et de l'occupation qu'il a faite.*

OCCUPER. v. a. Tenir, remplir. Il ne se dit au propre, que d'Un espace de lieu ou de temps. *Cela occupe trop de place, trop d'espace. Les esprits n'occupent point de lieu. Cela occupe toute ma chambre. Il occupe toute la place. Cette affaire a occupé les plus belles années de ma vie. Ce rapport a occupé une heure entière de la séance.*

On dit, *Occuper un logement, une maison*, pour dire, Y habiter, y demeurer, y être logé. *Occuper une grande maison. Il occupe deux chambres. Occuper un appartement. Occuper sa maison.*

On dit, *Occuper la place de quelqu'un*, pour dire, Exercer son emploi, sa charge, sa fonction.

OCCUPER, signifie, en termes de Guerre, Se saisir, s'emparer d'un poste. *Nos troupes occupèrent les hauteurs.*

OCCUPER, signifie aussi, Employer, donner à travailler. *Il faut occuper les jeunes gens. Il se débauchera, si on ne l'occupe à quelque chose. Ces affaires m'occupent depuis long-temps. Il y a là de quoi occuper plusieurs ouvriers.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Travailler, s'appliquer à quelque chose, y donner tout son temps. *Il s'occupe à l'étude des Belles-Lettres. Vous vous occupez trop du soin de votre santé. Cette femme ne s'occupe que de son ménage, de son mari et de ses enfans. Tout le jour il s'occupe à lire.*

On dit aussi absolument, *C'est un homme qui aime à s'occuper*, pour dire, C'est un homme qui aime le travail.

On dit, *S'occuper de quelque chose*, pour dire, Y penser, chercher les moyens d'y réussir; et *S'occuper à quelque chose*, pour dire, Y travailler. *Il s'occupe de son jardin. Il s'occupe à son jardin. Il s'occupe de détruire les abus. Il s'occupe à détruire les abus. Il ne s'occupe que de fadaises.*

OCCUPÉ, ÉE. participe. *Les lieux étoient occupés.*

Il est aussi adjectif; et l'on dit en parlant d'Un homme qui a beaucoup d'occupation, *C'est un homme fort occupé.*

OCCUPER. v. n. Terme de Pratique. Il se dit d'Un Procureur qui est chargé d'une affaire en Justice. *C'est un tel Procureur qui occupe pour moi en cette cause.*

OCCURRENCE. s. f. Rencontre, événement fortuit, occasion. *Favorable occurrence. Dans cette fâcheuse occurrence. Je m'en souviendrai dans l'occurrence. Il a disposé cela pour s'en servir dans les occurrences, selon les diverses occurrences.*

OCCURRENT, ENTE. adj. Il se dit Des choses qui surviennent, qui se rencontrent. *Il faut se gouverner selon les cas occurrens. Les affaires occurrentes.*

O C E

OCÉAN. s. m. La grande mer qui environne toute la terre. *Le vaste Océan. Au milieu de l'Océan. Les Îles de l'Océan. Naviguer sur l'Océan.*

OCÉANE. adj. f. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *La mer Océane.*

O C H

OCHLOCRATIE. s. f. Gouvernement du bas-peuple.

OCHRUS. s. m. Plante qui approche de la gesse. Ses fleurs sont légumineuses, et donnent une gousse presque ronde, qui renferme des semences grosses comme un petit pois. *L'ochrus est astringent, détersif et résolutif.*

O C R

OCRE. s. f. Terre ferrugineuse dont on fait une couleur jaune. *Broyer de l'ocre. Peint jaune d'ocre. Jaune comme de l'ocre. Quand l'ocre est calcinée, on en fait une couleur rouge.*

O C T

OCTAÈDRE. s. m. Terme de Géométrie. Corps solide à huit faces. Il se dit plus particulièrement de l'*Octaèdre régulier*, dont les faces sont huit triangles équilatéraux.

OCTAÉTÉRIDE. s. f. Espace, durée de huit ans, en termes d'Astronomie et de Chronologie.

OCTANT. s. m. Terme d'Astronomie. Il se dit d'Un instrument ou secteur, qui contient la huitième partie du cercle, c'est-à-dire, quarante-cinq degrés.

Il signifie aussi, Une distance de quarante-cinq degrés entre deux planètes. Ainsi on dit, *La Lune est dans les octans*, pour dire, qu'Elle est à quarante-cinq degrés du Soleil.

OCTANTE. adjectif numéral des 2 genres. Quatre-vingts. Il est vieux.

OCTANTIÈME. adj. des 2 genres. Nombre d'ordre. On ne s'en sert guère dans le discours ordinaire, et l'on dit quatre-vingtième.

OCTAVE. s. f. Huitaine. On appelle ainsi les huit jours pendant lesquels on solennise les Fêtes principales de l'année, comme, *Pâques*,

la Pentecôte, la Fête-Dieu. Pendant l'Octave du Saint-Sacrement. Le premier jour, le dernier jour de l'octave. Prêcher une octave. Prêcher l'octave.

On appelle encore particulièrement, *Octave*, Le dernier jour de l'octave, qui répond au jour de la Fête qu'on célèbre. *C'est aujourd'hui l'octave du Saint Sacrement. Le jour de l'octave.*

OCTAVE. s. f. Terme de Musique, qui se dit d'Un ton éloigné d'un autre de huit degrés, les deux extrémités comprises. *L'octave d'en haut. L'octave d'en bas. Chanter à l'octave.*

Il se dit aussi De la consonnance que font deux tons éloignés l'un de l'autre de huit degrés, les deux extrémités comprises. *L'octave est le plus parfait de tous les accords. Deux octaves de suite sont vicieuses en musique.*

Il se dit aussi De tous les huit degrés pris ensemble. *Parcourir toute l'octave.*

On appelle *Double octave*, l'octave de l'octave, etc.

OCTAVE, se dit aussi Des stances de huit vers dans la Poésie Italienne. *Les Poëmes de l'Arioste et du Tasse sont distribués par octaves.*

OCTAVO. *Voyez* IN.

OCTAVON, ONE. s. Celui ou celle qui provient d'un Quarteron et d'une Blanche, ou d'un Blanc et d'une Quarterone.

OCTIL. adj. m. Terme d'Astronomie, qui ne se dit que dans cette phrase, *Aspect octil*, pour signifier, La position de deux planètes qui sont éloignées l'une de l'autre de la huitième partie du Zodiaque, ou de quarante-cinq degrés.

OCTOBRE. s. m. Le mois qui étoit le huitième de l'année, quand elle commençoit au mois de Mars, et qui est le dixième à présent. *Au mois d'Octobre. En octobre. Octobre a trente-un jours. Le premier, le deuxième jour d'Octobre. Le deux d'Octobre.*

OCTOGÉNAIRE. adj. des 2 genres. On ne s'en sert guère qu'en parlant de l'âge de l'homme. Ainsi on dit, qu'*Un homme est octogénaire*, pour dire, qu'Il a quatre-vingts ans.

Il est aussi quelquefois substantif, et signifie Celui qui a quatre-vingts ans. *C'est un octogénaire.*

OCTOGONE. adj. des deux genres. Qui a huit angles et huit côtés. *Figure octogone.*

Il est aussi substantif masculin. *Un octogone. Un octogone parfait. Octogone régulier. Octogone irrégulier.*

OCTROI. s. m. Concession. Il ne s'emploie guère que dans les Lettres de Chancellerie, et dans les affaires de Finance. *L'octroi des priviléges appartient au Prince. Le Prince a révoqué cet octroi. Lettres d'octroi.*

On appelle *Deniers d'octroi*, ou simplement *Octrois* au pluriel, Certains deniers que le Roi permet aux villes de lever sur elles-mêmes, pour l'entretien et la réparation des murailles, ponts, chemins, et pour d'autres besoins publics.

OCTROYER. v. a. Il se conjugue comme EMPLOYER. Concéder, accorder. Il n'est plus guère d'usage que dans le style de Chancellerie et de Finance. *Octroyer une grâce, une demande. Les États octroyèrent une levée de tant de millions. Le Roi a octroyé deux liards pour livre à telle Ville, sur toutes les marchandises qui y entrent.*

OCTROYÉ, ÉE. participe.

OCTUPLE. adj. des 2 genres. Qui contient huit fois. *Seize est octuple de deux.*

OCTUPLER. v. a. Répéter huit fois.

OCU

OCULAIRE. adj. des 2 genres. Il n'est guère d'usage dans le discours ordinaire qu'en cette phrase, *Témoin oculaire*, qui se dit d'Une personne qui rend témoignage d'une chose qu'elle a vue de ses propres yeux. *J'en suis témoin oculaire. J'en parle comme témoin oculaire.*

En parlant de lunettes d'approche, on appelle *Verre oculaire*, Le verre destiné à être placé du côté de l'œil. On l'emploie aussi au substantif. *L'oculaire de cette lunette est cassé.*

OCULAIREMENT. adv. Par le secours de ses propres yeux. *Je m'en suis convaincu oculairement.* Il est de peu d'usage.

OCULISTE. s. m. Celui qui fait profession de connoître les différentes maladies de l'œil, et de les traiter. *C'est un très-bon Oculiste, un très-habile Oculiste.*

Il se prend aussi adjectivement. *Médecin oculiste. Chirurgien oculiste.*

OCULUS-CHRISTI. *Voy.* ŒIL-DE-CHRIST.

OCULUS-MUNDI. s. m. Espèce d'onyx naturellement opaque, mais qui, plongé dans l'eau, devient transparent, et conserve même quelque temps sa transparence quand on l'a tiré de l'eau.

ODA

ODALISQUE ou ODALIQUE. s. f. Femme du sérail destinée aux plaisirs du Sultan.

ODE

ODE. s. f. C'étoit chez les Anciens un Poëme lyrique, c'est-à-dire, fait pour être chanté. Dans la Poésie Françoise, c'est, chez les Modernes, un Poëme divisé par strophes ou stances de même mesure et de même nombre de vers. *Ode héroïque*, dont le style doit être noble et élevé; *Ode anacréontique*, dont le style doit être léger et facile. *Ode bachique. Les odes de Pindare, d'Horace, de Malherbe. Faire une ode. Composer une ode. Ode à la Fortune.*

ODÉUM, ou ODÉON. s. m. Terme d'Antiquité. Espèce de Théâtre que Périclès avoit fait bâtir dans la Ville d'Athènes.

ODEUR. s. f. Senteur. *Bonne odeur. Méchante, mauvaise odeur. Odeur forte. Odeur qui entête. Odeur douce, suave. Odeur agréable. Cela n'a point d'odeur. L'odeur de la rose, des parfums. Je ne saurois souffrir cette odeur.*

ODEURS, au pluriel, se prend quelquefois pour Toutes sortes de bonnes odeurs. Ainsi l'on dit, qu'*Un homme craint les odeurs*, pour dire, qu'Il craint même celles qui seroient agréables pour d'autres que lui.

On dit figurément, qu'*Un homme est en bonne odeur, en mauvaise odeur*, pour dire, qu'Un homme est en bonne réputation, en mauvaise réputation. Et figurément encore, on dit, qu'*Une chose seroit de mauvaise odeur dans le public*, pour dire, que Le public seroit mal édifié, qu'il auroit mauvaise opinion de celui qui la feroit.

On dit d'Une personne qui, ayant vécu saintement, est morte de même, qu'*Elle est morte en odeur de sainteté.*

ODI

ODIEUSEMENT. adverb. D'une manière odieuse. *Ce que j'ai dit a été interprété odieusement. Il s'est comporté odieusement dans cette affaire.*

ODIEUX, EUSE. adj. Haïssable, qui excite l'aversion, la haine, l'indignation. *Un homme odieux. Se rendre odieux. Devenir odieux. Cela est odieux. C'est une chose odieuse. Il est odieux de plaider contre sa promesse. Ce discours est odieux. Les méchans sont odieux à tout le monde. La mémoire des méchans est odieuse. La vie lui est devenue odieuse.*

En parlant Des comparaisons qu'on fait d'une personne avec une autre, on dit proverbialement, que *Toutes comparaisons sont odieuses*, parce qu'ordinairement l'une des deux personnes croit avoir sujet de s'en plaindre, et quelquefois toutes les deux.

ODIN. s. m. Principale Divinité des anciens Danois, et qui étoit le Dieu de la Guerre. *Il est souvent parlé d'Odin dans l'Edda.*

ODO

ODOMÈTRE, ou COMPTE-PAS. subst. m. Instrument qui sert à mesurer le chemin qu'on a fait, soit à pied, soit en voiture.

ODONTALGIE. s. f. Terme de Chirurgie. Douleur des dents.

ODONTALGIQUE. adj. des 2 g. Qui se dit Des remèdes propres à calmer la douleur des dents.

ODONTOÏDE. adj. Qui a la forme d'une dent.

ODORANT, ANTE. adj. Qui répand une bonne odeur. *Les fleurs odorantes. Il y a des bois odorans. Le cèdre est un bois odorant.* Il est plus d'usage en Poésie qu'en Prose.

ODORAT. s. m. Le sens qui a pour objet les odeurs. *Odorat excellent, subtil, fin. Il n'a point d'odorat. Cela blesse l'odorat.*

ODORIFÉRANT, ANTE. adj. Il signifie la même chose qu'*Odorant*, et il s'emploie en Prose beaucoup plus qu'en Poésie. *Des parfums odoriférans. Des aromates odoriférans.*

ŒCU

ŒCUMÉNICITÉ. s. fém. (Pron. *Écuménicité.*) Qualité de ce qui est œcuménique. *L'œcuménicité d'un Concile.*

ŒCUMÉNIQUE. adj. des 2 g. Universel, de toute la terre habitable. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Concile œcuménique*, pour dire, Concile de l'Église universelle.

OECUMÉNIQUEMENT. adv. D'une manière œcuménique.

OE D E

OEDÉMATEUX, EUSE. adj. (Pron. *Édemateux.*) Qui est attaqué d'œdème, ou qui est de la nature de l'œdème.

OEDÈME. s. m. Tumeur molle, sans douleur, cédant à l'impression du doigt, et la retenant quelque temps.

OEDIPE. (Pron. *Édipe.*) Nom propre de celui qui devina les énigmes du Sphinx. Il est devenu un substantif masculin, pour désigner Un homme qui devine des choses très-embrouillées. *Il faudroit être un Œdipe pour deviner ce que cela veut dire. Je ne suis pas un Œdipe.* Il est familier.

OE I L

OEIL. s. m. L'organe de la vue. (On prononce *Euil.*) Il fait au pluriel *Yeux*, ou *Ieux.* Et parce qu'on ne se sert pas indifféremment du singulier et du pluriel en toutes sortes de phrases, on mettra ici des exemples de l'un et de l'autre, suivant l'usage ordinaire dans lequel on les emploie. *Le globe de l'œil. Le fond de l'œil. La cavité de l'œil. Le coin de l'œil. Les humeurs de l'œil. La prunelle de l'œil. Le blanc de l'œil. Le blanc des yeux. La paupière de l'œil. Les différentes parties de l'œil. Faire un clin d'œil. Faire signe de l'œil. Cligner les yeux. Regarder du coin de l'œil. Avoir la larme à l'œil, les larmes aux yeux. Avoir mal à un œil, mal aux yeux. Il a un dragon dans l'œil, une taie à l'œil. L'œil lui pleure. Les yeux lui pleurent. Avoir l'œil vif, perçant, brillant. Avoir les yeux beaux. Avoir de beaux yeux. Avoir les yeux bleus, les yeux noirs, les yeux bien fendus, les yeux à fleur de tête, les yeux doux, les yeux rians, les yeux éveillés, les yeux vifs, perçans, brillans, pleins de feu. Avoir les yeux louches, les yeux creux, les yeux enfoncés, les yeux rudes, hagards, les yeux battus, les yeux effarés, les yeux fixes, les yeux égarés, les yeux distraits, les yeux chassieux. Avoir les yeux morts, les yeux humides, les yeux baignés de larmes. Ouvrir les yeux. Ouvrir de grands yeux. Fermer les yeux. Lever les yeux. Baisser les yeux. Ciller les yeux. Lever les yeux au ciel. Rouler les yeux dans la tête. Se frotter les yeux. S'essuyer les yeux. Cela fait plaisir à l'œil, aux yeux, plaît aux yeux, charme les yeux. Cela blesse les yeux, offense les yeux, fait mal aux yeux. La lumière éblouit les yeux. Je n'ai pas fermé l'œil, je n'ai pas fermé les yeux. Je n'ai pu clore l'œil, clore les yeux de toute la nuit.*

On dit, que *Les yeux sont le miroir de l'âme*, pour dire, que Les différens mouvemens, que les différentes passions dont l'âme est agitée, paroissent ordinairement dans les yeux.

On dit d'Une personne qu'on aime fort, d'une chose que l'on conserve précieusement, qu'*On l'aime comme ses yeux, plus que ses yeux, qu'on la conserve comme la prunelle de l'œil.*

On dit, *Avoir le jour dans les yeux, le soleil dans les yeux*, pour dire, Avoir le visage tourné du côté du soleil, du côté du grand jour. Et l'on dit dans le même sens, que *Le soleil*, que *le grand jour donne dans les yeux.*

On dit qu'*Un homme a de bons yeux*, pour dire, qu'Il voit promptement et distinctement de certaines choses qui échapperoient aux autres. *Ce Joaillier se connoît bien en diamans, il a de bons yeux.*

On dit aussi, qu'*Un homme a des yeux d'aigle, des yeux de lynx*, pour dire, qu'Il voit, qu'il découvre les objets de loin, ou qu'il a le regard perçant et pénétrant.

On dit aussi figurément, qu'*Un homme a des yeux d'Argus*, pour dire, qu'Il est fort vigilant, qu'il observe toutes choses, et que rien n'échappe à son attention.

On dit proverbialement et populairement, *Avoir les yeux plus grands que la panse;* et cela se dit d'Un homme qui s'étant mis à table avec appétit, et comme croyant devoir tout manger, se trouve bien plus tôt rassasié qu'il n'avoit cru.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a les yeux malades, les yeux bouchés, les yeux de travers, les yeux aux talons*, pour dire, qu'Il ne voit pas les choses telles qu'elles sont et qu'elles paroissent à ceux qui ont de bons yeux. Et l'on dit aussi proverbialement à Un homme à qui l'on reproche de n'avoir pas aperçu ce qui devoit le frapper, *Où aviez-vous les yeux? Aviez-vous les yeux aux talons?*

On dit proverbialement et populairement, *Avoir les yeux pochés au beurre noir*, ou simplement, *les yeux pochés; avoir les yeux en compote*, pour dire, Avoir les yeux livides et meurtris de quelque coup, avoir les yeux rouges et malades de quelque fluxion.

On dit, qu'*Un homme n'a des yeux que pour une personne*, pour dire, qu'Il n'a d'affection que pour une personne, et que tout le reste lui est indifférent.

On dit aussi, qu'*Un homme ne voit rien que par les yeux d'autrui*, pour dire, qu'Il ne connoît les choses, qu'il n'en juge que par le rapport d'autrui, et qu'il ne trouve rien de bien ou de mal que suivant le jugement qu'en fait la personne pour qui il est prévenu.

On dit proverbialement, *Œil pour œil, dent pour dent*, pour signifier La peine du talion.

On dit, par un proverbe tiré de l'Évangile, qu'*Un homme voit une paille dans l'œil de son prochain, et qu'il ne voit pas une poutre dans le sien*, pour dire, qu'On s'aperçoit aisément des défauts d'autrui, quelque légers qu'ils puissent être, et que la plupart du temps on ne voit pas les siens, quelque grands qu'ils soient.

On dit, *Avoir l'œil à quelque chose, sur quelque chose*, pour dire, En avoir soin, y veiller, y prendre garde; et, *Avoir l'œil sur quelqu'un*, pour dire, Prendre garde à sa conduite. *J'aurai l'œil à cela. J'aurai l'œil à tout. Ayez les yeux sur les ouvriers.*

On dit aussi, *Avoir les yeux sur quelqu'un*, pour dire, Le regarder attentivement. Et on dit, que *Tout le monde a les yeux sur un homme, les yeux tournés, les yeux arrêtés sur un homme, qu'un homme est exposé aux yeux du public*, pour dire, que Sa dignité, que le poste où il est, que sa situation présente fait que le public observe attentivement toutes ses démarches, toutes ses actions.

On dit figurément, *Fermer les yeux sur quelque chose*, pour dire, Faire semblant de ne pas s'en apercevoir.

On dit figurément et familièrement, *Donner un coup d'œil à quelque chose, jeter un coup d'œil sur quelque chose*, pour dire, Voir, regarder quelque chose comme en passant.

On dit qu'*Un homme a le coup d'œil excellent*, pour dire, qu'Il voit promptement le parti qu'il doit prendre dans une circonstance inopinée, et en général tout ce qu'il y a d'intéressant à voir dans une affaire, dans une chose.

On dit dans le même sens, qu'*Il a l'œil exercé.*

On dit aussi, en parlant De la vue d'un paysage, de l'aspect d'une maison, et de choses semblables, que *Le coup d'œil en est beau*, que *c'est un beau coup d'œil*, pour dire, que L'aspect, que la vue en est agréable. Et on appelle, *Le premier coup d'œil*, Ce qu'on aperçoit d'abord, ce qui s'offre, ce qui se présente d'abord à la vue. *Le premier coup d'œil de ce jardin est assez beau. Au premier coup d'œil sa figure déplaît. On a peine à sauver le premier coup d'œil. Le premier coup d'œil passé, on s'accoutume à la voir.*

On dit, *Voir de bon œil, regarder de bon œil, de mauvais œil. Voir les choses d'un œil indifférent, d'un œil jaloux, d'un œil de concupiscence, d'un œil d'envie, d'un œil de pitié, d'un œil de compassion, d'un œil de colère, d'un œil d'indignation, d'un œil de mépris, etc.* et au pluriel, *Regarder avec des yeux indifférens, avec des yeux jaloux, avec des yeux de concupiscence, d'envie, de pitié, de compassion, de colère, d'indignation, de mépris, etc.*, pour dire, Regarder avec des sentimens d'indifférence, de jalousie, de colère, etc.

On dit aussi, *Voir les choses d'un autre œil, avec d'autres yeux qu'on ne faisoit*, pour dire, Les voir avec des sentimens différens de ceux qu'on avoit auparavant.

On dit, qu'*Une chose se voit à l'œil*, qu'on en juge à l'œil, pour dire, qu'Il suffit de la regarder pour la connoître, pour en juger. Et l'on dit, *À vue d'œil*, pour dire, Autant qu'on en peut juger par la vue seule. *Je n'ai jugé de cette distance qu'à vue d'œil, et sans la mesurer.* On dit encore, *À vue d'œil*, pour dire, Visiblement; et cela se dit par exagération, en parlant Des choses dans lesquelles il arrive quelque changement qui est véritablement imperceptible aux yeux dans le temps qu'il se fait, mais qui ne laisse pas d'être sensible au

bout d'un temps très-court. *Cet enfant croît à vue d'œil. Cette femme embellit tous les jours à vue d'œil. Ce malade diminue, dépérit, s'affoiblit à vue d'œil.*

On dit, *Faire toucher une chose au doigt et à l'œil*, pour dire, La démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables, telles que sont ordinairement celles de la vue et du toucher. Et l'on dit en plaisanterie, qu'*Une montre va au doigt et à l'œil*, pour dire, qu'On la fait aller comme on veut, qu'on en avance et qu'on en recule l'aiguille selon l'heure qu'il est. Il est familier.

On dit proverbial., que *L'œil du maître engraisse le cheval;* et on le dit aussi dans un sens plus étendu, pour dire, que Quand un maître a soin de prendre garde à ce qui se passe dans son domestique, tout en va mieux.

On dit, *Avoir bon pied, bon œil*, pour dire, Être vigoureux, se porter bien; et en ce sens, il ne se dit guère que d'Un homme qui commence à n'être plus jeune. *Il est un peu âgé, mais il a bon pied, bon œil.* Il est du style familier.

On dit aussi la même chose, pour dire, Être vigilant, se tenir sur ses gardes. *En ces sortes d'affaires, et avec ces gens-là, il faut avoir bon pied, bon œil.* Il est du style familier.

On dit proverbialement et figurément, *Avoir un œil aux champs et l'autre à la ville*, pour dire, Prendre garde à tout, être attentif à tout.

On dit encore dans le même sens, *Avoir l'œil au guet.* Et l'on dit aussi, *Faire la guerre à l'œil*, pour dire, Prendre garde attentivement à tout ce qui se passe, afin de profiter de l'occasion.

On dit proverbialement et populairement, *Non plus qu'il en peut tenir dans l'œil, non plus que dans mon œil, pas plus que dans mon œil*, pour dire, Point du tout.

On dit proverbialement, en parlant Des accidens communs de la vie, *Autant nous en pend à l'œil*, pour dire, qu'Il nous en peut arriver autant.

On dit, *Avoir quelque chose devant les yeux*, pour dire, En avoir l'idée, l'imagination tellement remplie, qu'on en fasse la règle de sa conduite. *Avoir l'honneur devant les yeux. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux.*

On dit, qu'*Une chose donne dans les yeux, éblouit les yeux*, pour dire, qu'Elle frappe et attire les regards par un certain éclat. Et l'on dit familièrement, *Donner dans l'œil à quelqu'un*, pour dire, Faire une impression vive sur quelqu'un par ses agrémens extérieurs.

On dit aussi figurément et familièrement, *Jeter de la poudre aux yeux*, pour dire, Éblouir, surprendre par quelque éclat extérieur, par quelque apparence trompeuse.

On dit familièrement, qu'*Une chose blesse les yeux à quelqu'un, les yeux de quelqu'un*, pour dire, qu'Elle lui déplaît, qu'elle lui cause du chagrin, de la jalousie, etc.

On dit familièrement, qu'*Une chose crève les yeux*, pour dire, qu'Il est en quelque façon impossible de ne la pas voir. *Vous cherchez votre livre, il vous crève les yeux.*

On dit aussi familièrement, qu'*Une chose crève les yeux*, pour dire, qu'Il n'est presque pas possible de l'ignorer; et en ce sens, cela ne se dit ordinairement que Des choses qu'on cherche à cacher.

On dit encore familièrement d'Une chose qui est d'une vérité claire et manifeste, qu'*Elle crève les yeux, qu'elle saute aux yeux.*

On dit, *Fasciner les yeux*, pour dire, Les éblouir par des tours de subtilité. On le dit aussi, pour dire, Tromper par un faux éclat, par une fausse apparence.

On dit, *Faire les doux yeux, les yeux doux à une personne*, pour dire, Lui témoigner de l'amour. Il est familier.

On dit, *Manger, dévorer quelqu'un des yeux*, pour dire, Le regarder avec complaisance et intérêt. Il est familier.

On dit, *N'avoir des yeux que pour quelqu'un*, pour dire, Lui accorder une préférence exclusive. *Vous n'avez, Madame, des yeux que pour cet enfant-là, vous n'aimez que lui.*

Et on dit, *Dévorer des yeux une chose*, pour dire, La regarder avec une extrême envie de la posséder, et avec une espèce d'avidité.

On dit familièrement et en plaisantérie, *Pour vos beaux yeux, pour ses beaux yeux*, pour dire, Pour l'amour de vous, pour l'amour de lui, pour l'amour d'elle. *Ce n'est pas pour vos beaux yeux, c'est pour son intérêt qu'il vous a rendu service.*

On dit proverbialement, *Loin des yeux, loin du cœur*, pour dire, qu'Ordinairement l'absence détruit ou refroidit les affections.

On dit figurément qu'*Un homme commence à ouvrir les yeux*, pour dire, qu'Il commence à découvrir des choses que la prévention l'avoit empêché de voir. Et l'on dit, qu'*Un homme ferme les yeux à toutes sortes de considérations*, pour dire, qu'Il ne veut rien écouter de tout ce qu'on lui peut dire pour le détourner de la résolution qu'il a prise.

On dit aussi, qu'*On a ouvert les yeux à quelqu'un sur quelque chose*, pour dire, qu'On lui a donné sur cela des lumières, des connoissances qu'il n'avoit point auparavant.

On dit dans le même sens, qu'*Un homme a un bandeau sur les yeux*, pour dire, qu'Il est préoccupé de quelque passion, de quelque prévention qui l'empêche de juger sainement des choses.

On dit, *Attacher les yeux, arrêter les yeux, jeter les yeux, porter les yeux sur quelque chose*, pour dire, Attacher, arrêter ses regards, porter son attention, porter la vue sur quelque chose.

On dit aussi, qu'*Une chose attache les yeux, arrête les yeux agréablement*, pour dire, qu'On prend plaisir à la voir, à la considérer.

On dit, *Entre quatre yeux*, pour dire, Tête à tête. *Je lui dirai cela entre quatre yeux.* (On prononce *Quatre-s-yeux.*)

On dit figurément, *Jeter les yeux sur quelqu'un pour quelque chose*, pour dire, Songer à lui par rapport à cette chose-là. *On a jeté les yeux sur lui pour une telle Charge, pour un tel Emploi.*

Et l'on dit, *Jeter les yeux sur quelque chose, sur quelque ouvrage*, pour dire, Le parcourir légèrement.

On dit, qu'*Une fille a été élevée sous les yeux de sa mère, qu'elle a toujours été sous ses yeux*, pour dire, que Sa mère a eu une grande attention sur sa conduite, et ne l'a point perdue de vue.

On dit figurément et familièrement, *Avoir des affaires par-dessus les yeux, jusque par-dessus les yeux*, pour dire, En avoir tant, qu'à peine on y peut suffire.

On dit, qu'*Une chose s'est passée aux yeux, sous les yeux de quelqu'un*, pour dire, En sa présence; et par exagération, *Aux yeux, devant les yeux de tout le monde, de toute la terre*, pour dire, En présence de beaucoup de monde, au vu et au su d'un très-grand nombre de personnes. *Il y a long-temps qu'il en use de la sorte aux yeux de tout le monde. Cela s'est passé aux yeux de tout le monde.*

On dit proverbialement, *Les yeux fermés, les yeux clos*, pour dire, Sans avoir besoin de se servir de ses yeux. *J'en sais si bien le chemin, que je pourrois y aller les yeux fermés.*

On le dit aussi, Lorsque par confiance en quelqu'un, ou par déférence, on se porte à faire ce qu'il souhaite, sans vouloir rien examiner après lui. *Il signa le contrat les yeux clos, les yeux fermés.*

On dit, que *L'œil de Dieu voit tout*, qu'*Il pénètre tout, qu'il perce le fond des abîmes*, pour dire, qu'Il n'y a rien de caché à Dieu.

On appelle figurément et poétiquement Le soleil, *L'œil de la nature, l'œil de l'univers.*

On dit figurément, que *Les Ministres sont les yeux des Princes*, pour dire, que Le Prince se sert de ses Ministres pour être informé par eux des choses qu'il ne peut pas voir, qu'il ne peut connoître par lui-même.

On dit figurém. *Voir une chose par les yeux de l'esprit, des yeux de l'esprit*, pour dire, L'examiner par la raison; et, *La voir par les yeux de la foi*, pour dire, La considérer avec les dispositions, les impressions, les sentimens que donne la foi. Cela se dit par extension et ironiquement, pour donner à entendre qu'On ne veut pas contester une chose, mais qu'on ne la conçoit pas. *Il faut donc voir cela des yeux de la foi.*

On dit figurément d'Un homme qui a de fort gros yeux, ou d'un homme qui a les yeux enflammés par la fureur, que *Les yeux lui sortent de la tête.*

On dit encore d'Un homme qui a de gros yeux, qu'*Il a des yeux de bœuf*; de Celui qui a les yeux entre gris et roux, qu'*Il a des yeux de chat.*

On dit d'Un vin qui a une légère teinte de rouge, que *C'est un vin de couleur d'œil de perdrix*, ou simplement, *œil de perdrix.*

On dit d'Un vin qui a une couleur un peu trouble, qu'*Il a un œil louche.* Cela se dit aussi figurément d'Une affaire, *Cette affaire a un œil louche*, pour dire, qu'Elle a quelque chose de suspect, une apparence peu satisfaisante.

On dit, qu'*Un cheval a l'œil vairon*, pour dire, qu'Il a un œil dont la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre. Et l'on dit d'Une grosse carpe, qu'*Elle a tant entre œil et bat*, pour dire, qu'Elle a tant de longueur entre les yeux et la queue.

On appelle *Œil de verre*, Un œil artificiel de verre ou d'émail, qu'on met à la place d'un œil naturel.

On appelle figurém. Les lunettes, *Des yeux. Il porte ses yeux dans sa poche. Il a oublié ses yeux au logis.* Il est familier.

Œil, se dit aussi De diverses choses, par quelque sorte de ressemblance ou de convenance. Ainsi en Architecture, *Œil-de-bœuf*, se dit d'Une fenêtre ronde ou ovale; et dans cette acception on dit au pluriel, *Des œils-de-bœuf.* L'antichambre du grand appartement à Versailles est éclairée par une pareille fenêtre, et on appelle cette antichambre *L'œil-de-bœuf. Cet homme ne quittoit pas l'œil-de-bœuf. Ce sont des contes de l'œil-de-bœuf.*

On appelle aussi en Architecture, Le milieu de la volute du chapiteau Ionique, *L'œil de la volute.*

Il y a Une pierre précieuse que les Lapidaires appellent *Œil-de-chat.*

On appelle aussi *Œil-de-serpent*, Certaines petites pierres dont on fait des bagues, et qui sont de peu de valeur.

On appelle *Œil*, Certaines ouvertures qui se trouvent dans plusieurs outils et instrumens. *L'œil d'un marteau, l'œil d'une meule, etc.*

On appelle *Yeux*, Certains vides, certains trous qui se trouvent dans la mie du pain et dans certains fromages; et en ce sens on ne se sert jamais que du pluriel. *Un pain qui a des yeux, qui a de grands yeux. Un fromage qui n'a point d'yeux.*

Œil, se dit aussi en termes de Jardinage, pour *Bouton*, et signifie Cette petite excroissance qui se voit sur une tige ou sur une branche d'arbre, et qui annonce une feuille, une branche, un fruit.

Il se dit particulièrement De l'endroit par où sort le petit bourgeon de la vigne et des arbres fruitiers. Et l'on dit, *Enter à œil poussant, à œil dormant*, pour dire, Greffer en écusson à la première, à la seconde séve.

Œil, se dit figurém. Du lustre des étoffes, de l'éclat des pierreries, et d'autres choses semblables; et en ce sens il n'est d'usage qu'au singulier. *Ces perles-là n'ont pas un bel œil. Cette étoffe a un œil verdâtre. Ce saphir blanc a l'œil d'un diamant.*

Œil, en termes d'Imprimerie, se dit De l'intervalle que laissent entre eux les jambages ou parties d'une lettre. Ainsi l'on dit, *Un cicéro gros œil, une nonpareille gros œil*, pour dire, Un cicéro, une nonpareille dont les jambages laissent entre eux plus d'espace que ceux d'un cicéro ou d'une nonpareille ordinaire, quoique la hauteur du caractère soit la même.

Œil-de-Christ, ou Oculus-Christi. s. m. Plante à laquelle on a donné ce nom, à cause de la beauté de sa fleur; c'est une espèce d'Aster.

Œil-de-Bœuf, ou Buphtalmum. subst. m. Plante à fleur radiée. Ses feuilles sont lanugineuses, dentelées, semblables à celles de la Mille-feuille, mais plus petites. On s'en sert dans la jaunisse.

Œil-de-Bouc. Terme de Marine. On appelle ainsi un phénomène qui paroît comme le bout de l'Arc-en-Ciel, et qui précède quelquefois un ouragan.

Œil de poudre. *Voyez* Poudre.

OEILLADE. s. f. Regard, coup d'œil. *Jeter une œillade. Jeter des œillades à la dérobée. Lancer une œillade amoureuse, des œillades amoureuses. Il ne l'a pas seulement favorisé d'une œillade.* Il se prend ordinairement en bonne part.

OEILLÈRE. adj. f. Il n'est guère en usage qu'en parlant Des dents. Ainsi on appelle *Dents œillères*, Certaines dents de la mâchoire supérieure, desquelles on dit que la racine répond à l'œil.

Il est aussi substantif. *On lui a arraché une œillère.*

Œillère, se dit aussi au substantif, pour signifier, Une petite pièce de cuir que l'on attache à la têtière d'un cheval, pour lui couvrir l'œil, pour lui garantir l'œil, et pour empêcher l'impression que certains objets font sur lui.

OEILLET. s. m. Petit trou qu'on fait à du linge, à des habits, pour passer un lacet, une aiguillette, un cordon, etc. *Faire un œillet. Faire des œillets à des chemises, à un corps de jupe.*

OEILLET. subst. m. Fleur odoriférante qui fleurit au mois de Juillet. *Œillet simple, double, panaché. Un bouquet d'œillets. L'odeur de l'œillet réjouit le cerveau. Les plus beaux œillets viennent de Flandre. Il y a diverses espèces d'œillets.*

Œillet, se prend aussi pour La plante même. *Planter des œillets. Lever des œillets. Un pied d'œillets. Marcotter des œillets. Un pot d'œillets. Une marcotte d'œillets.*

On appelle *Œillets d'Espagne*, Une sorte de petits œillets qui sont d'un rouge fort vif; et, *Œillets de Poëte*, Une autre sorte d'œillets, encore plus petits, qui viennent dans les bois. Il y a encore Une autre espèce de *Petit œillet*, qui tire sur le gris de lin et la couleur de chair, et qu'on appelle autrement, *De la Mignardise.*

On appelle *Œillet d'Inde*, Une sorte de fleur d'Automne, dont les feuilles veloutées tirent sur l'orangé, et qui a une odeur forte et peu agréable.

OEILLETERIE. s. f. Lieu planté d'œillets. *Ce curieux a jusqu'à deux cents pieds d'œillets dans son œilleterie.*

OEILLETON. s. m. Rejeton d'œillet, marcotte d'œillet. Il se dit aussi des rejetons d'artichaut. *Oter des œilletons d'une plante d'œillet. Lever des œilletons d'artichaut.*

OENA

OENANTHE. subst. f. (Prononcez *Énante.*) Plante dont on connoît principalement deux espèces: toutes deux ont leurs fleurs en ombelle et fleurdelisées. L'une est *La filipendule aquatique*; l'autre, fort ressemblante à la ciguë, passe pour un poison.

OENAS. s. m. Pigeon sauvage ou fuyard, qui est un peu plus gros que le pigeon domestique.

OENE

OENÉLÉUM. s. masc. Terme de Pharmacie. Mélange de gros vin et d'huile rosat, dont on fait des fomentations.

OESO

OESOPHAGE. s. m. (Prononcez *Esophage.*) Terme d'Anatomie. Canal membraneux, qui s'étend depuis le fond de la bouche jusqu'à l'orifice supérieur de l'estomac, dans lequel il conduit les alimens.

OEUF

OEUF. s. m. (Prononcez *Euf.*) Substance qui se forme dans la femelle de certaines espèces d'animaux, composée d'une enveloppe dure ou molle, et d'un fluide renfermé sous cette enveloppe, destiné à recevoir le germe d'où les petits doivent éclore, et de plus à les nourrir jusqu'à ce qu'ils soient éclos. *Gros œuf. Petit œuf. Œuf de poule. Œuf de perdrix. Œuf de pigeon. Œuf d'autruche, etc. Œufs de carpe. Œufs de brochet. Œufs de tanche, etc. Œufs de couleuvre. Œufs de tortue. Œufs de fourmi. Œufs de vers à soie. Les oiseaux viennent d'œufs, pondent des œufs, couvent des œufs. On a donné à cette poule tant d'œufs à couver. Faire éclore des œufs. Coque d'œuf. Coquille d'œuf. Jaune d'œuf. Moyeu d'œuf. Blanc d'œuf. Germe d'œuf. Le mâle et la femelle ont abandonné leurs œufs. On a pris la mère sur les œufs. Quelques Anatomistes prétendent que les femmes ont des œufs.*

Quand on parle d'*Œufs à manger*, on entend les œufs de poule. *Œuf frais. Œuf vieux. Œufs couvis. Une couple d'œufs. Un quarteron, un cent d'œufs. Manger des œufs. Faire cuire des œufs. Des œufs à la coque. Œuf mollet. Œuf dur. Avaler un jaune d'œuf. Ces œufs sont bien frais, ils sont tout pleins de lait. Fricasser des œufs. Des œufs pochés. Des œufs au miroir. Des œufs au plat, sur le plat. Des œufs au beurre noir. Des œufs brouillés. Des œufs au lait, à la farce. Des œufs au verjus. Des œufs à l'oseille. Des œufs à la huguenote. Ce Cuisinier sait faire de vingt sortes d'œufs.*

On appelle *Œufs rouges, œufs de Pâques*, Des œufs durcis dans de l'eau chaude, dont la coque est teinte en rouge, et qu'on vend ordinairement vers le temps de Pâques. Et on dit familièrement, *Donner à quelqu'un ses œufs de Pâques*, pour dire, Lui faire quelque petit présent dans le temps de Pâques.

On dit proverbialement, *Plein comme un œuf*, pour dire, Tout-à-fait plein.

On dit figurément et proverbialement d'Une femme, qu'*Elle a cassé ses œufs*, pour dire, qu'Elle a fait une fausse couche. Il est populaire.

On dit proverbialement d'Un homme fort avare, et qui cherche à faire du profit sur les moindres choses, qu'*Il tondroit sur un œuf*; d'Un homme qui fait un petit présent pour en avoir un plus grand, qu'*Il donne un œuf pour avoir un bœuf*; d'Un homme qui cherche trop son profit, qu'*Il aime mieux deux œufs qu'une prune* (Il est populaire); et d'Un homme riche dans son état, et qui jouit tranquillement de son bien, qu'*Il pond sur ses œufs*. Il est familier.

On dit familièrement de Deux choses qui sont parfaitement semblables, qu'*Elles se ressemblent comme deux œufs*; d'Une chose indifférente, *Cela est égal comme deux œufs*; d'Un homme qui fait dépendre d'une seule chose son sort, sa fortune, son bonheur, etc. qu'*Il a mis tous ses œufs dans un panier*; et d'Un homme qui, dans des circonstances délicates, se conduit avec une extrême circonspection, qu'*Il marche sur des œufs*.

ŒUV

OEUVÉ, ÉE. adj. Il se dit Des poissons qui ont des œufs. *Carpe œuvée. Hareng œuvé.*

OEUVRE. s. f. (Prononcez *Euvre.*) Ce qui est fait, ce qui est produit par quelque agent, et qui subsiste après l'action. *Les œuvres de Dieu. Les œuvres de la nature, Les œuvres de la grâce. Dieu est admirable dans ses œuvres. L'homme est l'œuvre des mains de Dieu. Travailler à l'œuvre de son salut. Il a laissé l'œuvre imparfaite. L'œuvre de la création fut achevée en six jours. L'œuvre de la Rédemption fut accomplie sur la croix.*

Dans le style soutenu, *Œuvre* est quelquefois masculin au singulier. *Un si grand œuvre, ce saint œuvre. Un œuvre de génie.*

On dit proverbialement, *À l'œuvre on connoît l'ouvrier*, pour dire, que C'est par le mérite de l'ouvrage qu'on juge du mérite de celui qui l'a fait.

On dit familièrement, qu'*Un homme ne fait œuvre de ses dix doigts*, pour dire, qu'Il ne fait rien du tout. Et l'on dit, *La fin couronne l'œuvre*, pour dire, que Ce n'est pas assez de bien commencer, qu'il faut bien finir.

Proverbialement, pour dire, qu'Un homme qui excelle dans un genre est fort supérieur à l'un de ceux qui s'y sont distingués, on dit de ce dernier, qu'*Il n'y fait œuvre. Il écrit en latin mieux que personne, Muret n'y fait œuvre. Il fait des vers admirables, Despréaux n'y fait œuvre.* Cela se dit ordinairement par exagération.

On appelle La conjonction charnelle de l'homme et de la femme, *L'œuvre de la chair*, ou *l'œuvre de chair*. Dans la traduction vulgaire des commandemens de Dieu, on dit, *Œuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement.*

Et l'on dit en termes de Palais, qu'*Une femme est enceinte des œuvres de quelqu'un*, pour dire, qu'Elle est grosse de son fait.

Œuvre de marée. Terme de Marine. Radoub, carénage que l'on donne aux vaisseaux, soit en haute mer, soit sur un banc, quand la mer est retirée.

Œuvres mortes. Terme de Marine. Parties d'un vaisseau qui sont hors de l'eau.

Œuvres vives. Terme de Marine. Parties d'un vaisseau qui sont dans l'eau.

Mettre en œuvre. Façon de parler dont on se sert, pour dire, Employer à quelque usage. *Mettre du bois en œuvre. Mettre des pierres en œuvre.*

On dit figurément, *Mettre toutes sortes de remèdes en œuvre, mettre tout en œuvre, mettre toutes sortes de choses en œuvre*, pour dire, Mettre toutes sortes de choses en usage, employer toutes sortes de moyens.

Il se dit aussi Des personnes. *Il est excellent ouvrier, c'est dommage qu'on ne le mette en œuvre. C'est à ceux qui mettent les ouvriers en œuvre à les payer.*

Mettre en œuvre, se dit aussi au propre, en parlant des pierreries. *Voilà un diamant qui est bien mis en œuvre*; et on dit aussi d'Une pierre délicatement mise en œuvre, que *L'œuvre en est délicate.*

On appelle *Œuvre*, parmi les Joailliers et les Orfévres, Le chaton dans lequel une pierre est enchâssée. *Son diamant sortit de l'œuvre et tomba. Un diamant qui est hors d'œuvre, hors de l'œuvre.*

À pied-d'œuvre. Terme de bâtiment, qui signifie La proximité des matériaux. *Il tire la pierre à pied-d'œuvre. Le moellon se trouve à pied-d'œuvre.*

Dans œuvre, hors d'œuvre. Termes d'Architecture, qui signifient, Dans le corps du bâtiment, hors du corps du bâtiment. Ainsi l'on dit, qu'*Un petit escalier*, qu'*un cabinet est dans œuvre, pratiqué dans œuvre*, pour dire, qu'On l'a ménagé dans le corps du bâtiment; et l'on dit, qu'*Il est hors d'œuvre*, pour dire, qu'Il est en saillie, hors du corps du bâtiment, hors de l'aplomb des gros murs.

On dit aussi, qu'*Une chambre*, qu'*une salle a tant de pieds dans œuvre*, pour dire, qu'Elle a tant de pieds du dedans d'un mur au dedans de l'autre; et qu'*Une maison a tant de pieds hors d'œuvre*, pour dire, qu'Elle a tant de pieds du dehors d'un mur au dehors du mur opposé.

On dit encore, en termes d'Architecture, *Travailler sous œuvre, reprendre sous œuvre*, pour dire, Réparer les fondemens d'un mur sans l'abattre, et en le soutenant.

Hors d'œuvre, se dit figurément et adverbialement Des choses dont un ouvrage peut se passer. Ainsi, lorsque dans un livre, dans un discours, il se trouve quelque chose qui n'est point du sujet, on dit, que *C'est une chose hors d'œuvre.*

On dit qu'Un diamant, qu'un rubis est *hors d'œuvre*, pour dire, qu'Il n'est pas encore monté, ou qu'il est sorti de sa monture.

Hors-d'œuvre, s'emploie aussi substantivement, au propre et au figuré. *Ce morceau d'Architecture est un hors-d'œuvre. Cet épisode est un hors-d'œuvre. Les hors-d'œuvres plaisent quelquefois; mais il y en a trop dans cet ouvrage.*

Hors-d'œuvre, se dit aussi De certains mets qu'on sert avec le potage; et en ce sens il est substantif masculin. *On servit plusieurs hors-d'œuvres à chaque service. Ce hors-d'œuvre est très-bon.*

On appelle *Maître des œuvres*, Un Officier qui a juridiction et inspection sur les ouvrages de Maçonnerie et de Charpenterie; *Maître des basses-œuvres*, Un cureur de retraits; et, *Maître des hautes-œuvres*, Le Bourreau, L'exécuteur de la Haute-Justice.

Œuvre, signifie aussi Fabrique; et en ce sens il se dit généralement De tous les fonds et revenus qui sont affectés à la Fabrique et à l'entretien d'une Église. *L'œuvre de telle paroisse est fort riche. Il a donné tant à l'œuvre.*

Il se dit aussi Du lieu et du banc destinés dans une Paroisse pour les Marguilliers. *Les Marguilliers sont assis dans l'œuvre, entendent le sermon dans l'œuvre. L'œuvre de cette Paroisse est fort belle.*

Œuvre, se dit aussi Des productions d'esprit, des pièces qu'un Auteur compose, soit en prose, soit en vers; et dans cette acception, il n'est en usage qu'au pluriel. *Œuvres poétiques. Œuvres morales. Œuvres mêlées. Œuvres posthumes. Les œuvres de Platon, d'Aristote, de Cicéron. Les œuvres de Saint Thomas. Les œuvres de Corneille, de Racine, de Molière. Ses œuvres ne sont pas encore imprimées, elles sont imprimées en tant de volumes. Ce sont toutes ses œuvres.*

OEUVRE, se dit encore De toute sorte d'action morale, et principalement par rapport au salut. *Chacun sera jugé selon ses œuvres, selon ses bonnes ou mauvaises œuvres. Œuvre méritoire. La foi sans les œuvres est une foi morte. La fin couronne l'œuvre. Vous avez fait une bonne œuvre. Œuvre de miséricorde. Œuvre de charité.*

On dit, *Gagner les œuvres de miséricorde*, pour dire, Faire certaines actions de charité, comme d'assister les pauvres, de visiter les malades, etc. Et dans le style familier, Un homme fort retiré, ou malade, qui reçoit la visite d'un autre, lui dit, *Vous venez gagner les œuvres de miséricorde.*

On dit proverbialement et ironiquement, *Bon jour bonne œuvre*, Quand on veut parler d'une méchante action faite le jour d'une grande Fête. *Il a volé le jour de Pâques, bon jour bonne œuvre.*

On appelle *Œuvre pie*, Une œuvre de charité faite dans la vue de Dieu. *Il a fait de grands legs pour être employés à doter des hôpitaux, et en autres œuvres pies.*

On appelle *Œuvres de surérogation*, Les bonnes œuvres qu'on fait sans y être obligé. *Ce qui est d'obligation et de devoir, doit aller avant toutes les œuvres de surérogation.*

On appelle aussi *Œuvres de surérogation*, Tout ce qu'on fait au-delà du devoir, ou au-delà de ce qui est nécessaire pour l'affaire dont

il s'agit. *Ce sont des œuvres de surérogation dont on se passeroit bien.*

Œuvre, en Métallurgie, signifie Du plomb qui contient de l'argent.

OEUVRE. subst. m. Se dit en Chimie, pour signifier, La Pierre Philosophale; et il ne s'emploie qu'au singulier, au masculin, et avec le mot de *Grand. Le grand-œuvre. Travailler au grand-œuvre.*

On se sert encore au masculin du mot d'*Œuvre*, en parlant d'Estampes, pour dire, Le recueil de toutes les Estampes d'un même Graveur. *Avoir tout l'œuvre d'Albert Durer, de Calot, de Mellan, etc. Tout l'œuvre de Marc-Antoine.*

Il se dit aussi Des ouvrages des Musiciens. *Le premier, le second œuvre de ce Musicien.*

OFF

OFFENSANT, ANTE. adject. Qui offense. *Discours offensant. Paroles offensantes. Cela est injurieux et offensant.*

OFFENSE. s. f. Injure de fait ou de parole. *Grande offense. Grieve offense. Offense mortelle. Légère offense. Offense irréparable. Offense faite au Prince en la personne de son Ambassadeur. Faire une offense à quelqu'un. Souffrir une offense. Tenir à offense. Repousser une offense. Oublier les offenses. Il ne se souvient point des offenses qu'il a reçues. Venger une offense. Expier une offense.*

En style de dévotion, il signifie Faute, péché. *Seigneur, pardonnez-nous nos offenses. Expier ses offenses.*

OFFENSER. v. a. Faire une offense, faire une injure à quelqu'un. *Il l'a mortellement offensé, grièvement offensé. Il l'a offensé en son honneur, en sa personne. Cela m'offense.*

On dit, *Offenser Dieu*, pour dire, Pécher. *Offenser Dieu mortellement. Ne faites pas cela, c'est offenser Dieu.*

Offenser, signifie aussi Blesser. *Ce coup lui a offensé le cerveau, offensé le principe des nerfs. Un son trop aigre offense l'oreille.*

On dit figurément, *Ces paroles offensent les oreilles chastes*, pour dire, qu'Elles choquent la pudeur.

Offenser, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se piquer, se fâcher. *Il s'offense de ce que.... Un petit esprit s'offense de tout. Ne vous offensez pas si je vous contredis. Il ne s'offense de rien. Il s'offense de rien, d'un rien.*

Offensé, ée. participe.

OFFENSEUR. s. m. Celui qui offense ou qui a offensé. *L'offenseur et l'offensé se sont réconciliés.*

OFFENSIF, IVE. adj. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et ne s'emploie guère qu'en ces phrases : *Armes offensives*, qui se dit De toutes les armes dont on se sert pour attaquer; *Ligue offensive*, qui se dit d'Une ligue par laquelle deux Princes ou deux États s'obligent d'entrer conjointement en guerre contre un autre Prince ou contre un autre État; et, *Guerre offensive*, dans laquelle on attaque l'ennemi, par opposition à *Guerre défensive*, où l'on ne fait que se défendre. *L'épée, le mousquet, le pistolet, etc. sont des armes offensives. Faire une ligue offensive et défensive. Il y a ligue offensive et défensive entre ces deux Princes. Guerre offensive.*

En termes de Guerre, *Offensive* se prend aussi substantivement, pour dire, Attaque. *Le Général, après avoir été long-temps sur la défensive, a repris l'offensive.*

OFFENSIVEMENT. adv. D'une manière offensive. *Agir offensivement contre l'ennemi, contre quelqu'un.*

OFFERTOIRE. s. m. La prière qui dans la Messe précède immédiatement l'oblation du pain et du vin. C'est aussi la partie de la Messe dans laquelle le Prêtre offre à Dieu le pain et le vin avant que de le consacrer. *Le Prêtre en étoit à l'Offertoire.*

OFFICE. s. m. Devoir de la vie humaine, de la société civile. *Il est de l'office d'un Magistrat, d'un bon Pasteur, d'un bon Citoyen, de.... Tous les offices de la vie civile. C'est l'office d'un bon père, d'un bon mari, d'un bon ami. Cicéron a fait un Traité des Offices. Le Livre des Offices de Saint Ambroise.*

On dit figurément, *Faire quelque chose d'office*, pour dire, Faire quelque chose de son propre mouvement, sans en être requis.

Et l'on dit, qu'*Un Juge a informé d'office*, pour dire, qu'Il a informé sans en être requis, et par le seul devoir de sa Charge.

On dit aussi, *Des Experts nommés d'office. On conviendra d'Experts, sinon il en sera nommé d'office*, c'est-à-dire, que le Juge en nommera.

Office, signifie aussi, Protection, assistance, service; mais c'est ou l'épithète qui précède, ou le mot qui suit qui en détermine le sens. *Accordez-moi vos bons offices auprès d'un tel. Je vous demande vos bons offices pour un tel. Il est d'un cœur noble et généreux d'aimer à rendre de bons offices. C'est un bon office, c'est un office d'ami que vous lui avez rendu.* On dit dans le sens opposé, *Rendre de mauvais offices à un homme*, pour dire, Le desservir auprès de quelqu'un.

Office, signifie aussi, Le Service de l'Église, les Prières publiques, avec les cérémonies qu'on y fait. *L'Office Divin. L'Office de la Cathédrale est pompeux. Entendre l'Office. Dire l'Office. On fait bien l'Office dans cette Église. Assister à l'Office. Il est à l'Office. L'Office de la nuit, l'Office du matin, l'Office du soir. L'Office de cette Fête est fort long.*

On appelle *Office de la Vierge, Office des Morts*, Certaines prières que l'Église a réglées, en l'honneur de la Sainte-Vierge, ou pour les Morts.

Il y a un Office abrégé de la Vierge, qu'on appelle *Le petit Office.*

Il signifie encore, Cette partie du Bréviaire que tout Bénéficier ou tout Ecclésiastique dans les Ordres sacrés, est obligé de dire chaque jour; et en ce sens il se joint ordinairement avec l'adjectif possessif. *Dire son Office. A quoi en êtes-vous de votre Office? Quand j'aurai achevé mon Office.*

On appelle *Livre d'Office*, un Livre qui contient les Prières chantées ou récitées au Service divin. *Acheter un Livre d'Office.*

Office, signifie aussi, Charge, Emploi avec Juridiction. *L'office de Connétable, de Chancelier, de Maréchal de France, etc. Office de la maison du Roi. Office de Grand Maître, de Grand Aumônier, etc. Office de Judicature, de Président, de Conseiller, etc. Office de Finance. Office de Trésorier de France, de Contrôleur, d'Élu, etc. Office Royal. Office de Ville. Office Municipal. Office ancien, alternatif, triennal, quatriennal. Office héréditaire. Office casuel. Office vénal. La vénalité des Offices. Traiter d'un Office. Acheter un Office. Saisir, décréter un Office à la barre de la Cour. Créer des Offices. Création d'Offices. Offices de nouvelle création. Supprimer des Offices. Suppression d'Offices. Lever un Office aux parties casuelles. Les provisions d'un Office. Il a un Office. Exercer un Office. Être pourvu d'un Office. Être revêtu d'un Office. Remplir un Office*, c'est-à-dire, S'en acquitter.

Dans les Juridictions Seigneuriales, on nomme Celui qui fait les fonctions du ministère public, *Procureur d'Office*, ou *Procureur Fiscal.*

On appelle *Saint-Office*, La Congrégation de l'Inquisition établie à Rome.

Office, signifie aussi Fonction. *Son estomac fait fort bien son office, ne fait plus son office. Il n'a plus de Secrétaire, mais un de ses domestiques en fait l'office.*

Office, signifie aussi, L'art de faire, de préparer ce qu'on sert sur table pour le fruit. *Ce domestique sait bien l'office, sait très-bien l'office, entend bien l'office.*

Il se dit aussi, De la classe de domestiques qui mange à l'office dans une maison. *Dans cette maison l'office est très-nombreux.*

OFFICE. s. f. Lieu dans une maison, où l'on fait, où l'on prépare tout ce que l'on met sur la table pour le dessert, et dans lequel on garde le linge et la vaisselle. *Manger à l'office. Boire à l'office. Une office placée bien commodément.*

Offices, au pluriel, est aussi féminin. Ce terme comprend tous les lieux où l'on prépare et où l'on garde tout ce qui est nécessaire pour le service de la table. *Il y a dans ce Palais de grandes offices. Voilà de belles offices. Des offices bien éclairées.*

OFFICIAL. s. masc. Juge de Cour d'Église. *L'Official de Paris, l'Official de Lyon, etc. On l'a cité par-devant l'Official.*

OFFICIALITÉ. s. f. Juridiction de l'Official. *L'Officialité de Paris, etc. Promoteur de l'Officialité. Procureur de l'Officialité. Le Parlement les a renvoyés à l'Officialité. Sentence de l'Officialité. Les prisons de l'Officialité.*

Il signifie aussi Le lieu où l'Official rend la Justice. *Il y avoit beaucoup de monde à l'Officialité. Il est logé près de l'Officialité.*

OFFICIANT. adj. m. Qui officie à l'Église. *Le Prêtre officiant.*

Il est aussi substantif. *L'Officiant encensa l'Autel.*

Dans les Monastères de filles, la Religieuse qui est de semaine au chœur, se nomme *Officiante.*

OFFICIEL, ELLE. adj. Il s'emploie dans le style des négociations, pour désigner Ce qui est déclaré, dit, proposé en vertu d'une commission expresse, d'une autorité reconnue. *Déclaration, proposition, réponse officielle.*

OFFICIELLEMENT. adv. D'une manière officielle. *La Cour n'a pas été instruite officiellement de ce traité.*

OFFICIER. v. n. Il est de quatre syllabes. Faire l'Office divin à l'Église. *Ces Prêtres officient bien. On officie bien en cette Église-là.*

Il se dit plus particulièrement De celui qui célèbre une Grand'Messe, ou qui préside à l'Office divin. *C'étoit un tel Évêque qui officioit à cette cérémonie. C'est au Curé à officier dans son Église.*

On dit familièrement, qu'*Un homme officie bien*, pour dire, qu'Il mange et boit bien, qu'il fait bien son devoir à table.

OFFICIER. s. m. Il n'est que de trois syllabes. Qui a un Office, une Charge. *Officier du Roi. Officier de Guerre. Officier du Parlement. Officier du Seigneur. Officier de l'Évêque. Officier de Ville. Officier de Justice. Les Officiers de la Couronne. Grands officiers. Petits Officiers. Officier de la Maison du Roi, de la Reine Un Officier de chez le Roi, de chez la Reine, etc. Officier dans les troupes. Officier Général. Officier subalterne. Les hauts Officiers. Les bas Officiers. Officier de la garnison. Officier en garnison, etc. Officier au Régiment des Gardes. Officier dans la Marine. Officier de Marine. Officier Marinier. Officiers Généraux*; et sous ce dernier nom l'on comprend tous ceux qui ont un grade entre celui de Maréchal de France et celui de Brigadier.

Officier, signifie aussi, Le domestique d'une grande Maison, qui a soin de l'office, qui prépare le fruit, et qui garde le linge et la vaisselle, etc. *C'est un Officier de maison.* Et *Officiers* au pluriel, comprend encore le Cuisinier et le Maître d'Hôtel. *Il est bien servi, il a de bons Officiers. Il ne sauroit donner à manger, car il n'a pas ici ses Officiers.*

On appelle chez le Roi, *Officiers de la bouche*, Les Écuyers de cuisine qui travaillent pour la bouche du Roi; *Officiers du gobelet*, Ceux qui sont chargés de fournir le vin pour la bouche du Roi; et *Officiers du commun*, Tous ceux qui travaillent pour les autres tables de la Maison du Roi.

Dans l'usage ordinaire, par le mot *Officier*, on entend un militaire, un homme qui sert dans les troupes. Dans les Cours de judicature, on appelle *Officiers*, Ceux qui sont revêtus de quelque charge; et dans la plupart des Compagnies, on appelle *Officiers*, Ceux qui sont chargés de quelque emploi, ou qui sont à la tête de la Compagnie.

OFFICIEUSEMENT. adv. D'une manière officieuse. *Il s'est offert à moi fort officieusement. Il l'a accompagné officieusement chez son Juge.*

OFFICIEUX, EUSE. adj. Qui est prompt à rendre de bons offices, serviable. *Il est si officieux. Vous êtes trop officieux. Civil et officieux. Une personne officieuse.* Il s'emploie quelquefois dans un sens ironique, et substantivement pour, Flatteur empressé. *Il fait l'officieux. Il faut écarter tous ces officieux.*

On appelle *Mensonge officieux*, Un mensonge fait purement pour faire plaisir à quelqu'un, sans préjudice de personne.

OFFICINAL, ALE. adj. Terme de Pharmacie. Il se dit en cette phrase, *Compositions officinales*, pour signifier, Les préparations pharmaceutiques qui se trouvent toutes composées chez les Apothicaires; à la différence des *Compositions magistrales*, qui sont celles qui sont composées conformément à l'ordonnance du Médecin.

OFFRANDE. subst. f. Don que l'on offre à Dieu. *Belle offrande. Offrande agréable à Dieu. Faire une offrande. Les offrandes et les aumônes.*

Offrande, se dit aussi De la cérémonie qui se pratique aux Messes des Paroisses, et à quelques autres Grand'Messes, où le Prêtre tourné vers le peuple, présente la patène à baiser, et reçoit les offrandes des Fidèles. *Aller à l'offrande. On donne ce qu'on veut à l'offrande. Pendant l'offrande. Présenter le pain bénit à l'offrande.*

On dit, *À l'offrande qui a dévotion*, et *L'offrande est à dévotion*, pour marquer, que L'offrande est une chose purement libre, et qui dépend de la bonne volonté; et cela s'applique ordinairement par manière de proverbe, à tout ce qu'il est libre de faire, ou de ne pas faire.

On dit proverbialement, *À chaque Saint son offrande*, pour dire, qu'Il faut rendre des devoirs, des civilités, des soins, à tous ceux qui ont quelque pouvoir dans une affaire.

Les Poëtes et les Orateurs étendent ce mot *Offrande*, pour signifier, Tout ce que l'on offre à quelqu'un pour lui marquer son respect, son dévouement, son zèle.

On dit figur. et proverb., *Aller à l'offrande*, pour, Aller faire chacun son compliment particulier à quelqu'un. *Et vous, ne viendrez-vous pas à l'offrande ?*

OFFRANT. adj. Celui qui offre. Il n'a pas de féminin, et n'est en usage qu'en cette phrase de Pratique, *Au plus offrant. On a vendu ses meubles à l'encan, et on les a adjugés au plus offrant et dernier enchérisseur.*

OFFRE. s. fém. Action d'offrir. *Faire une offre. Recevoir une offre. Offre de service.*

Il signifie aussi Ce que l'on offre. *Offre réelle: Une belle offre. De grandes offres. Accepter une offre, des offres. Agréer des offres. Refuser des offres. Des offres suffisantes. C'est ma dernière offre. On m'avoit fait des offres séduisantes.*

Il signifie aussi, La proposition qu'on fait de donner ou de faire telle ou telle chose à telle et telle condition. *Ses offres ont été reçues en Justice, ont été déclarées bonnes et valables. Ces offres sont raisonnables, suffisantes. Je lui en ai fait l'offre, on lui en a fait l'offre par un Sergent. Offres réelles, à deniers découverts. Offres par écrit. Offres verbales. Révoquer ses offres.*

OFFRIR. v. a. *J'offre, tu offres, il offre; nous offrons, vous offrez, ils offrent. J'offrois. J'offris. J'offrirai. Offre, offrez. Que j'offre. Que j'offrisse. J'offrirois, etc.* Présenter ou proposer quelque chose à quelqu'un afin qu'il l'accepte. *Offrir un présent. Offrir de l'argent. Il m'a offert sa maison, son carrosse. Offrir l'usage d'une chose, en offrir la propriété.*

On dit, *Offrir le choix des armes à son ennemi*, pour dire, Lui en donner, lui en laisser le choix; *Offrir son service, son crédit, ses amis, à quelqu'un*, pour dire, Lui offrir de le servir de son crédit et de celui de ses amis; *Offrir la main à un homme, à une dame*, pour dire, Lui présenter la main pour l'aider à marcher.

On dit figurément, *Offrir son épée à quelqu'un*, pour dire, Lui marquer qu'on est prêt à tirer l'épée pour sa querelle.

Il se dit aussi en matière de Religion. *Offrir en sacrifice. Jésus-Christ s'est offert volontairement pour nous à son Père. Offrir un sacrifice. Offrir en holocauste. Offrir des victimes. Offrir de l'encens. Offrir les prémices des fruits de la terre. Offrir ses actions de grâces à Dieu.*

On dit figurément, *Offrir à Dieu ses maux, ses douleurs, ses maladies, ses pertes, etc.*, pour dire, Les souffrir pour l'amour de Dieu, et les présenter à Dieu, afin qu'il les accepte comme une satisfaction pour nos péchés.

Offrir, se dit aussi en parlant De ce qu'on propose de donner ou de faire, etc. *Il offre cent mille écus d'une telle Charge. J'en ai refusé plus que vous n'en offrez. Il offre tant d'une telle ferme. Il offre de le prendre à telle et telle condition. Il s'est offert de bonne grâce à y aller, d'y aller. Il m'a offert de me vendre sa maison. Il m'a offert sa protection, son secours.*

On dit, *Offrir à la vue, offrir aux yeux de quelqu'un*, pour dire, Exposer à la vue de quelqu'un, mettre sous les yeux de quelqu'un. *N'offrez pas un si étrange objet à ma vue.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est offert de lui-même à me servir. Il faut prendre garde à ne pas s'offrir toujours soi-même. Le premier objet qui s'est offert à mes yeux.*

On dit aussi dans la même acception : *Il s'offre une grande difficulté. Il ne s'offrira jamais d'occasion plus favorable. Il a pris le premier emploi qui s'est offert.*

Offert, erte. participe.

OFFUSQUER. v. a. Empêcher de voir, ou d'être vu. En quelques phrases, il signifie seulement, Empêcher d'être vu. *Les nuées offusquent le soleil, offusquent le jour.* En d'autres,

comme dans la suivante, il signifie, Empêcher de voir. *Ôtez-vous de devant moi, vous m'offusquez la vue.*

Il signifie aussi en même temps, Empêcher de voir, et empêcher d'être vu; comme dans cette phrase, *Ces arbres offusquent votre maison.* Car alors on veut dire, qu'Ils empêchent qu'on ne puisse voir la maison, et que de la maison on ne puisse voir les environs.

Offusquer, signifie aussi, Empêcher de voir en éblouissant, éblouir. *Le soleil m'offusque les yeux. Une trop grande clarté offusque.*

On dit figurément, que *Les vapeurs du vin offusquent le cerveau*, que *Les passions offusquent la raison*, pour dire, que Les vapeurs du vin troublent le cerveau, que les passions troublent la raison.

On dit figurém. Offusquer, pour, Choquer la vue, donner de l'ombrage, déplaire. *Qu'est-ce qui vous offusque en cela? Cet homme l'offusquoit depuis long-temps. Cet homme est né jaloux, tout l'offusque.* Il signifie aussi, La crainte d'être surpassé. *Cet Artiste a un rival qui l'offusque.*

Offusqué, ée. participe. *Ce bâtiment est offusqué par les maisons voisines.* Il signifie figurément, Être surpassé par quelqu'un. *Il se sent offusqué.*

OGI

OGIVE. s. f. Terme d'Architecture. Arceau en forme d'arête, qui passe en dedans d'une voûte, d'un angle à l'angle opposé. *Les ogives sont communes dans l'Architecture gothique.*

OGN

OGNON. s. m. Terme de Botanique. Nom générique que l'on donne à cette partie de la racine de quelques plantes, qui est d'une forme à peu près sphérique, et dont la base produit des racines fibreuses. On en distingue de plusieurs sortes. Il y en a qui sont composés de plusieurs couches, d'autres de plusieurs écailles; on en trouve qui sont doubles, quelques-uns sont ramassés en grand nombre sous une enveloppe commune.

On donne plus particulièrement le nom d'ognon à une plante potagère, qui a une racine bulbeuse d'une figure ronde, communément un peu aplatie, de saveur et d'odeur forte, composée de plusieurs tuniques ou pellicules, qui s'enveloppent les unes les autres; et cette racine est ce que dans l'usage ordinaire on appelle *Ognon. Tête d'ognon. Botte d'ognons. Ognon blanc. Ognon rouge. Soupe à l'ognon.*

On appelle *Chapelet d'ognons*, Une grande quantité d'ognons attachés ensemble.

On dit, *Il croît à la façon des ognons*, pour, Il croît en grosseur et non en hauteur; *Il regrette les ognons d'Égypte*, pour, Il regrette son premier état, quoiqu'il soit dans un meilleur.

On dit familièrement d'Un homme qui est fort couvert de vêtemens, qu'*Il est vêtu comme un ognon.*

En rang d'ognon. Phrase adverbiale et populaire, dont on se sert en parlant De plusieurs personnes qui sont rangées sur une même ligne. *Sitôt qu'il fut entré, il alla se mettre en rang d'ognon. Ils étoient tous en rang d'ognon.* Il est du discours familier.

On dit, *Se mettre en rang d'ognon. Voyez* Mettre.

Ognon, se dit aussi d'Une certaine dureté douloureuse qui vient aux pieds.

Ognon, est encore Une sorte de voussure de la sole du cheval, qui surmonte plus dans un endroit que dans un autre, soit après une fourbure, soit à raison de la foiblesse ou du desséchement de la sole, du resserrement des quartiers, ou de l'ignorance du Maréchal.

OGNONET. s. m. Sorte de poire d'été.

OGNONIÈRE. subst. fém. Terre semée d'ognons.

OGR

OGRE. s. m. Espèce de monstre imaginaire, qu'on suppose manger de la chair humaine, et qui est devenu du langage ordinaire dans cette phrase du discours familier, *Il mange comme un ogre*, pour dire, qu'Il mange excessivement.

OH

OH. Interjection qui marque la surprise ou l'affirmation. *Oh, oh, je n'y prenois pas garde. Oh, vraiment, je m'y connois bien. Oh, pour cela, non.*

OIE

OIE. s. f. Espèce d'oiseau aquatique, plus gros et plus grand qu'une cane. *Oie sauvage. Oie domestique. Oie grasse. Plume d'oie.*

On dit, *Tirer l'oie*, pour exprimer Une sorte d'exercice que font les bateliers, en attachant à une corde sur la rivière une oie en vie, qu'ils sont obligés d'arracher par morceaux avec les dents. *Aller voir tirer l'oie sur la rivière.*

On appelle *Jeu de l'Oie*, Un Jeu que l'on joue avec des dés sur un carton où il y a des figures d'oies représentées et placées dans un certain ordre; et, *Contes de ma mère l'oie*, Les contes dont on amuse les enfans. *Cette nourrice fait des contes de ma mère l'oie.*

On dit aussi familièrement, qu'*Un homme fait des contes de ma mère l'oie*, Quand il dit des choses où il n'y a nulle apparence de raison et de vérité.

Pate d'oie. *Voyez* Pate.

Petite-oie. s. f. On appelle ainsi Le cou, les ailerons, et ce qu'on retranche d'une oie ou d'une autre volaille qu'on prépare pour la faire cuire.

On appelle figurément *Petite-oie*, Les bas, le chapeau, les rubans, les gants, et les autres ajustemens nécessaires pour rendre un habillement complet.

On dit aussi, *Petite-oie*, en termes de galanterie, pour signifier Des faveurs légères.

OIL

OILLE. s. f. Mot qui a passé de l'Espagnol dans notre langue. (On ne prononce point l'I, mais il mouille les deux L.) Espèce de potage dans lequel il entre plusieurs racines et plusieurs viandes différentes. *On servit une excellente oille. Pot à oille.*

OIN

OINDRE. v. a. *J'oins, tu oins, il oint; nous oignons. J'oignois. J'oignis. J'ai oint. J'oindrai. Que j'oigne. Oignant.* Frotter d'huile ou de quelque autre matière grasse. *Autrefois on oignoit les athlètes pour la lutte. La Pécheresse qui oignit les pieds de Notre-Seigneur. Les Anciens se faisoient oindre au sortir du bain. Oindre une tumeur avec de l'onguent, pour l'amollir.*

On dit proverbialement et figurément, *Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra*, pour dire, qu'En faisant du bien à un malhonnête homme, on n'en reçoit que du déplaisir; et qu'au contraire, en le gourmandant, on en tire ce qu'on veut.

Oindre, se dit en parlant Des saintes Huiles dont l'Église se sert dans l'administration de quelques Sacremens, et dans quelques cérémonies religieuses. *Oindre un malade avec les saintes Huiles. On oint les Évêques à leur Sacre.*

Il se dit aussi en parlant Des Huiles dont les Israélites se servoient autrefois, soit à l'égard de leurs Grands-Prêtres, soit à l'égard de leurs Rois. *Samuel oignit Saül pour le faire Roi d'Israël.*

Il se dit aussi en parlant Des huiles dont on se sert à la cérémonie du Sacre de quelques Rois. *On oint les Rois de France à leur sacre avec l'huile de la sainte Ampoule.*

Oint, ointe. participe.

Il est aussi substantif; et on dit en termes de l'Écriture-Sainte: *Les Rois sont les oints du Seigneur.* Jésus-Christ *est appelé par excellence, l'Oint du Seigneur.*

OING. s. m. (On ne prononce pas le G.) Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Vieux-Oing*, qui signifie, La vieille graisse de porc fondue, dont on se sert pour frotter les roues des voitures et pour d'autres usages. *Graisser les roues d'un carrosse avec du vieux oing.*

OIS

OISEAU. s. m. Animal à deux pieds, ayant des plumes et des ailes. *Bel oiseau. Oiseau rare. Oiseau mâle. Oiseau femelle. Oiseaux de proie. Oiseaux domestiques. Oiseaux privés. Oiseaux nocturnes. Oiseaux aquatiques. Oiseaux de mer. Oiseaux de rivière. Oiseaux passagers. Oiseaux de passage. Oiseaux de bon, de mauvais, de sinistre augure. Les Anciens observoient le vol des oiseaux. Entendre gazouiller les oiseaux. Le chant des oiseaux. Le ramage des oiseaux. Le gazouillement des petits oiseaux. Quand les oiseaux muent, quand ils sont en mue. Mettre un oiseau en cage. Oi-*

seau qui parle, qui chante, qui siffle. Un oiseau qui couve. Un oiseau qui a des petits. Ces oiseaux sont drus, ils s'envoleront bientôt. Une collection d'oiseaux. L'oiseau Mouche. L'oiseau de Paradis.

On appelle, en style poétique, l'Aigle, l'oiseau de Jupiter; le Paon, l'oiseau de Junon; la Chouette, l'oiseau de Minerve; et le Pigeon, l'oiseau de Vénus.

On appelle populairement Le bœuf, *L'oiseau de Saint Luc.*

On dit proverbialement, pour se moquer d'Un homme laid qui se pavane, ou d'un sot qui fait le personnage, *Ne voilà-t-il pas encore un bel oiseau!* Il est familier.

On dit proverbialement d'Un homme qui est dans un état incertain, et sans savoir ce qu'il deviendra, qu'*Il est comme l'oiseau sur la branche.*

On dit proverbialement, *La belle plume fait le bel oiseau*, pour dire, que Les beaux habits parent et servent à relever la bonne mine. On dit aussi proverbialement, que *La belle cage ne nourrit pas l'oiseau*, pour dire, que Ce n'est pas assez d'être bien logé, qu'il faut encore être bien nourri.

On dit aussi proverbialement, que *Petit à petit l'oiseau fait son nid*, pour dire, qu'On fait sa fortune peu à peu; et qu'*À chaque oiseau son nid est beau*, pour dire, que Chacun trouve sa maison, sa demeure belle.

On dit encore proverbialement, en parlant d'Un homme qui s'est évadé d'une prison, d'un lieu où il étoit comme en prison, que *L'oiseau n'y est plus*, que *l'oiseau s'est envolé.* On dit dans le même sens, *Les oiseaux sont dénichés.*

On dit proverbialement, *Il a battu les buissons, et un autre a pris les oiseaux*, pour dire, Il a eu bien de la peine, et un autre en a eu le profit.

On appelle en termes de Dessin, de Peinture, *Plan à vue d'oiseau*, Un objet, un dessin représenté tel qu'on le verroit, si l'on étoit élevé perpendiculairement au-dessus comme un oiseau. *Il a dessiné cette Ville à vue d'oiseau.*

À vol d'oiseau. Phrase adverbiale. En ligne droite. *De Paris à Rouen, il n'y a que vingt lieues, à vol d'oiseau.*

Oiseau, se prend quelquefois absolument pour Un oiseau de proie. *Un oiseau dressé pour la chasse. Oiseau niais. Oiseau hagard. Oiseau mué. Vieil oiseau. Oiseau de haut vol. Porter l'oiseau. Faire voler l'oiseau. Dresser un oiseau. Un oiseau dressé. Un oiseau qui vole la perdrix, qui vole le lièvre, qui vole le héron, qui vole la corneille. Un oiseau qui prend l'essor. Chasse à l'oiseau.*

On appelle *Oiseau branchier*, Celui qui n'a encore que la force de voler de branche en branche; *Oiseau dépiteux*, Celui qui ne revient pas quand il a perdu sa proie; *Oiseau d'échappe*, Celui qui est venu d'ailleurs que de ceux qu'on élève; *Oiseau de leurre*, Les faucons, les gerfauts, et en général tous ceux qui servent à la haute volerie ou à la fauconnerie proprement dite: on les appelle ainsi, parce qu'ils sont dressés à revenir au leurre, et pour les distinguer de ceux qu'on nomme *Oiseaux de poing*, tels que Les autours, les éperviers, qui sont dressés à revenir sur le poing.

On dit: *Réclamer un autour, et leurrer un faucon. L'usage des oiseaux de leurre est plus noble, et coûte beaucoup plus que celui des oiseaux de poing, qui demande moins d'appareil, est toujours plus utile, et souvent plus amusant.*

On dit proverbialement, *Ce n'est pas viande pour vos oiseaux*; et cela se dit, soit pour faire entendre à quelqu'un que la chose dont on parle est trop bonne pour un homme comme lui, soit pour lui faire connoître que ce que l'on dit excède sa capacité. *Ne touchez pas à cela, ce n'est pas viande pour vos oiseaux. Ce discours-là vous passe, ce n'est pas viande pour vos oiseaux.*

On dit proverbialement et figurém., qu'*Un homme est battu de l'oiseau*, pour dire, qu'Il a été découragé, rebuté par une suite de mauvais succès, ou par quelqu'un obstiné à lui nuire.

Tirer l'oiseau, se dit d'Un certain exercice où l'on propose un prix pour celui qui abat d'un coup de fusil, ou d'un coup de flèche, la figure d'un oiseau attachée au haut d'une perche, ou placée sur un poteau.

Oiseau de Paradis. Constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

OISEAU. subst. m. Instrument dont les manœuvres se servent pour porter le mortier sur leurs épaules. *Porter l'oiseau. Cet Architecte qui est si riche a porté l'oiseau.*

OISELER. verbe a. Terme de Fauconnerie. Dresser un oiseau pour le vol.

Il signifie aussi, Tendre des filets, des gluaux, etc. pour prendre des oiseaux: en ce sens il est neutre.

Oiselé, ée. participe.

OISELEUR. s. m. Celui qui fait métier de prendre des oiseaux à la pipée, aux filets, ou autrement. *Les filets d'un Oiseleur.* Autrefois ce mot signifioit, Celui qui aime la chasse à l'oiseau; et en ce sens il ne se dit aujourd'hui que lorsqu'on parle de Henri Duc de Saxe, Roi de Germanie, appellé Henri l'*Oiseleur.*

OISELIER. s. m. Celui dont le métier est d'élever et de vendre des oiseaux. *À la solennité de l'entrée des Rois, le Corps des Oiseliers de Paris étoit obligé de lâcher cinq cents petits oiseaux, auxquels ils rendoient la liberté.*

OISELLERIE. s. f. Art de prendre et d'élever des oiseaux. *Il entend bien l'oisellerie.*

OISEUX, EUSE. adj. Qui par goût, ou par habitude, ne fait rien, ou ne fait que des riens. *Gens oiseux et fainéans. Mener une vie oiseuse.*

Il se dit aussi Des choses, et dans ce sens, il se prend pour, Inutile, qui n'est bon à rien. *Se livrer à des goûts oiseux. Des disputes oiseuses. Des occupations oiseuses. Des considérations oiseuses.*

On dit, En fait de style, *Une épithète oiseuse, des ornemens oiseux*, Qui ne servent en rien à la pensée.

On appelle, *Paroles oiseuses*, Des discours, des entretiens de choses vaines et inutiles. *Ce sont paroles oiseuses.*

OISIF, IVE. adj. Qui ne fait rien, qui n'a point d'occupation. *Un homme oisif. Il ne faut pas qu'un jeune homme se tienne oisif, soit oisif. Une vie oisive. Vous voilà bien oisif.*

Il se dit aussi De certaines choses, pour marquer qu'on n'en fait point d'usage. *La valeur est oisive pendant la paix. Il y a bien des talens oisifs. Toutes les vertus civiles sont oisives dans la solitude.* En ce sens on dit, *Laisser son argent oisif*, pour dire, Laisser son argent sans le faire profiter.

OISILLON. s. m. Petit oiseau. Il n'est que du style familier.

OISIVEMENT. adv. D'une manière oisive.

OISIVETÉ. s. f. État de celui qui est oisif. *Demeurer, languir, croupir dans l'oisiveté. Il ne fait cela que pour éviter l'oisiveté. Vivre dans une honnête oisiveté. Vivre dans une molle oisiveté.*

Oisiveté, se prend quelquefois, pour l'Habitude de l'inaction, et en ce sens on dit, *L'oisiveté est la mère de tous les vices*; et proverbialement, *L'oisiveté est mère de tous vices.*

OISON. s. m. Le petit d'une oie. *Un jeune oison. Un petit oison. Un oison farci.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Une personne est un oison, un oison bridé*, qu'*Elle se laisse mener comme un oison*, pour dire, que C'est un esprit borné, à qui on fait faire tout ce qu'on veut.

OLE

OLÉAGINEUX, EUSE. adject. Huileux. Il n'est guère d'usage que dans le style didactique, et pour signifier Ce qui est de substance huileuse. *Ce bois est oléagineux, de substance oléagineuse. Matière oléagineuse.*

OLÉANDRE, ou ROSAGE, subst. m. ou ROSAGINE, s. f. Arbrisseau aquatique. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier. Ses fleurs sont disposées en rose, et son fruit a la forme d'une amande. *L'oléandre est regardé comme un dangereux poison.*

OLF

OLFACTIF, IVE. adj. Appartenant à l'odorat. *Les nerfs olfactifs.* C'est un terme d'Anatomie. On dit aussi, *Nerfs olfactoires.*

OLI

OLIBAN. s. m. C'est le premier encens qui découle de l'arbre, en larmes nettes de couleur jaunâtre. L'encens de cette première qualité est aussi appelé, *Encens mâle.*

OLIBRIUS. s. m. Pédant, celui qui fait l'entendu. Il est du style familier.

OLIGARCHIE. s. f. Gouvernement politique, où l'autorité souveraine est entre les mains d'un petit nombre de personnes. *L'Aristocratie dégénère quelquefois en Oligarchie.*

OLIGARCHIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'oligarchie. *État oligarchique. Gouvernement oligarchique.*

OLIM. Mot emprunté du Latin, qui signifie, *Autrefois*, et dont on se sert comme d'un substantif pluriel, pour désigner Les anciens registres du Parlement. *Les olim furent commencés en mil trois cent treize par Montluc, Greffier du Parlement. Les registres olim. Consulter les olim.*

OLINDE. s. f. Sorte de lame d'épée. *Les olindes viennent de la Ville d'Olinde dans le Brésil.*

OLINDER. v. n. Tirer l'épée pour se battre. *C'est un homme qui ne cherche qu'à olinder.* Il est familier.

OLINDEUR. s. m. Bréteur, ferrailleur, qui aime à olinder.

OLIVAISON. s. f. Saison où l'on fait la récolte des olives.

OLIVÂTRE. adj. des 2 genres. Qui est de couleur d'olive, jaune et basané. *Il a le teint olivâtre, le visage olivâtre.* Il n'est guère d'usage qu'en parlant De la couleur de la peau.

OLIVE. s. f. Sorte de fruit à noyau, dont on tire de l'huile, et qui est bon à manger, quand il est préparé d'une certaine façon. *Olive mûre. Olive verte. Olive de Lucques. Olive d'Espagne. Olive de Vérone. Olives charnues. Les olives en mûrissant deviennent de couleur de pourpre, et presque noires. Les olives commencent à noircir. Fouler les olives. Mettre les olives au pressoir. De l'huile d'olive. La chair des olives. Des noyaux d'olives. Cueillir des olives.* Quand on dit, *Un baril d'olives, un plat d'olives*, on entend Des olives vertes confites dans de la saumure. Et quand on dit, *Couleur d'olive*, on entend parler d'Une couleur verdâtre qui tire un peu sur le jaune. *Drap de couleur olive. Drap couleur d'olive.* On appelle *Boutons faits en olive*, Des boutons qui ont la figure d'une olive.

Olive, se dit aussi quelquefois pour Olivier. *Un rameau d'olives. Le Jardin des Olives. L'olive est le symbole de la paix.* En ce sens les Poëtes disent figurément, *Joindre l'olive aux lauriers*, pour dire, Faire la paix après des victoires.

On appeloit autrefois *Olives*, D'anciennes embouchures de cheval, qui sont aujourd'hui hors d'usage. *Olives à couplet, à pignatelle, etc.*

Olive, se dit en termes d'Architecture, De certains ornemens en forme d'olives, qui sont sur les astragales.

OLIVÈTE. s. f. Plante qui ressemble au fenugrec, et qui porte sa graine en tête comme le pavot. On tire de cette graine une huile bonne à manger.

OLIVETTES. s. f. pl. Espèce de danse en usage chez les Provençaux, après qu'ils ont cueilli les olives. Elle se danse par trois personnes qui courent l'une après l'autre, en serpentant autour de trois oliviers. *Danser les olivettes.*

OLIVIER. s. m. L'arbre qui porte les olives. *Olivier franc. Olivier sauvage. Planter des oliviers. Enter des oliviers. Les oliviers ne viennent que dans les pays chauds. Un plant, un bois d'oliviers. Une branche d'olivier. Couronne d'olivier. Un cabinet fait de bois d'olivier. Une table d'olivier. Une boîte de racine d'olivier.*

OLL

OLLAIRE. adj. fém. Il se dit d'Une pierre tendre et facile à tailler. On s'en sert à faire des pots. *Pierre ollaire.*

OLO

OLOGRAPHE. adj. des 2 g. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Testament olographe*, qui se dit d'Un testament écrit tout entier de la main du testateur.

OLY

OLYMPE. s. m. On appelle ainsi une montagne de Thessalie; mais ce mot n'est mis ici que parce qu'on s'en sert en Poésie, pour signifier Le Ciel. Ainsi les Poëtes disent, *Les Dieux de l'Olympe, le haut Olympe, du haut de l'Olympe.* Son plus grand usage est en parlant des Dieux du Paganisme.

OLYMPIADE. s. f. Espace de quatre ans, à commencer d'une célébration des Jeux Olympiques à l'autre. *Les Grecs comptoient les années par Olympiades. Alexandre commença à régner la première année de la cent onzième Olympiade.*

OLYMPIENS. adj. plur. Terme d'Antiquité. Nom que l'on donnoit à douze Divinités, savoir : Jupiter, Mars, Neptune, Pluton, Vulcain, Apollon, Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane et Vénus. *Il y avoit à Athènes un autel consacré aux Dieux Olympiens.*

OLYMPIQUE. adj. des 2 genres. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Jeux Olympiques*, qui étoient des Jeux publics, ainsi nommés, parce qu'on les célébroit auprès de la Ville d'Olympie en Grèce, dans l'Élide. *Remporter le prix aux Jeux Olympiques. Gagner, recevoir la Couronne olympique.*

OMB

OMBELLE. s. f. Terme de Botanique. Il se dit De cette partie de quelques plantes qui ont à l'extrémité de leurs tiges de petits rameaux nus, c'est-à-dire, sans feuilles. Les rameaux s'évasent comme les bâtons d'un parasol, et portent les fleurs et les semences. *L'anet, le panais, le cerfeuil, ont leur fleur en ombelle.*

OMBELLIFÈRE. adj. Terme de Botanique. Il se dit des plantes qui portent des ombelles ou des parasols.

OMBILIC. s. m. Terme d'Anatomie. Synonyme de nombril.

Les Botanistes nomment aussi *Ombilic*, Un enfoncement qui se trouve à certains fruits, comme celui qu'on voit à une poire à la partie opposée à la queue.

OMBILICAL, ALE. adj. Qui appartient, qui a rapport à l'ombilic. *Cordon ombilical. Région ombilicale.*

OMBRAGE. s. m. L'amas des branches et des feuilles des arbres, qui produit de l'ombre. *Ombrage frais, agréable, épais. Ces arbres font un bel ombrage.* On dit poétiquement, *Les ombrages verts*, pour dire, L'ombrage que font les arbres quand ils sont bien garnis de leurs feuilles.

Il signifie figurément, Défiance, soupçon. *Donner de l'ombrage à quelqu'un. Il en a pris ombrage. Il en a pris de l'ombrage. Tout lui fait ombrage.*

OMBRAGER. v. a. Faire de l'ombre, donner de l'ombre. *Ce grand arbre ombrageoit tous les environs.*

On dit figurément et poétiquement d'Un grand Capitaine qui a remporté plusieurs victoires, *Les lauriers qui ombragent sa tête, qui ombragent son front.*

Ombragé, ée. participe.

OMBRAGEUX, EUSE. adj. Il ne se dit au propre que Des chevaux, des mulets, etc. qui sont sujets à avoir peur, et à s'arrêter, ou à se jeter subitement de côté quand ils voient où leur ombre, ou quelque objet qui les surprend. *Ce cheval est ombrageux. Défaites-vous de cette bête, elle est ombrageuse.*

Il se dit figurément Des hommes qui prennent trop légèrement des soupçons, de l'ombrage sur des choses qui les regardent, qui les intéressent. *C'est un homme fort ombrageux. Un esprit ombrageux.*

OMBRE. s. f. Obscurité qui est causée par un corps opaque opposé à la lumière, et dont la figure dépend de celle du corps. *L'ombre de la terre cause l'éclipse de la Lune. Les ombres s'allongent quand le Soleil approche du couchant. L'ombre de l'aiguille marque les heures sur un cadran. Se coucher, se reposer, s'endormir à l'ombre d'un arbre, d'un buisson. Se mettre à l'ombre. Se promener à l'ombre. Cet arbre ne fait guère d'ombre, ne donne guère d'ombre. Cette plante aime l'ombre, vient mieux à l'ombre qu'au soleil. Le soleil chasse les ombres, dissipe les ombres.* On dit communément, que *L'ombre suit le corps.*

On dit poétiquement, *Les ombres de la nuit*, pour dire, Les ténèbres; et l'on dit, *Les ombres de la mort, l'ombre du tombeau*, pour signifier, La mort, le tombeau.

On dit, que *La vie des hommes passe comme l'ombre*; et on dit figurément, que *Les grandeurs du monde ne sont qu'ombre et que fumée.*

On dit proverbialement et figurément, d'Un homme qui en suit un autre partout, qu'*Il le suit comme l'ombre fait le corps*, que *c'est son ombre*; et l'on dit d'Un homme qui s'effraie et s'alarme trop légèrement, qu'*Il a peur de son ombre.*

On dit figurément, *Courir après une ombre*, pour, Se livrer à une espérance fantastique.

On dit figurément d'Un homme qui se défie de tout, que *Tout lui fait ombre.* On dit aussi, *Faire ombre à quelqu'un*, pour dire, Obscurcir le mérite, le crédit de quelqu'un par un mérite plus éclatant, par un plus grand crédit. *Il fait*

ombre à tous ses concurrens. *Il n'a pas assez de mérite pour faire ombre à personne.*

OMBRE, se prend quelquefois pour Protection, faveur. *Qu'a-t-il à craindre à l'ombre d'un si puissant protecteur?*

OMBRE, se prend aussi pour Prétexte; et en ce sens il ne s'emploie qu'avec la préposition *Sous*. *Il a attrapé bien des gens sous ombre de dévotion, sous ombre de piété; sous l'ombre de la dévotion, sous l'ombre d'une piété affectée. Il lui a fait un mauvais tour sous ombre d'amitié, sous ombre de lui vouloir du bien.*

OMBRE, se prend encore pour Apparence. *Il n'y a pas ombre de doute, l'ombre du doute. Il n'y a pas l'ombre de bon sens. Je n'y vois pas la moindre ombre de difficulté. L'ombre même du mal lui fait peur. Les Romains en ce temps-là n'avoient plus que l'ombre de la liberté. La République Romaine n'étoit plus que l'ombre de ce qu'elle avoit été autrefois.*

On dit en ce sens, *Prendre l'ombre pour le corps*, pour dire, Prendre l'apparence pour la réalité.

Il se prend aussi pour Signe, figure d'une chose à venir. *Les cérémonies et les sacrifices du vieux Testament n'étoient que les ombres des mystères et des vérités du nouveau.* Et en ce sens il ne se dit qu'en parlant des choses de l'ancienne Loi, par rapport à celles de la nouvelle.

OMBRE, en termes de Poésie, et dans le langage des anciens Païens, se prend pour L'âme séparée du corps. *L'ombre d'Achille lui apparut. L'ombre de César. L'ombre du Grand Pompée. Les pâles ombres. Les ombres vaines. Pluton règne sur les ombres. Le Royaume des ombres. Un Magicien qui évoquoit les ombres*

OMBRE, en termes de Peinture, se dit Des couleurs obscures qu'on emploie dans un tableau, pour représenter les parties des objets les moins éclairées, et qui servent à donner du relief aux objets éclairés. *Donner des ombres plus ou moins fortes. Ménager les ombres. Les ombres sont bien entendues dans ce tableau.* Voyez OBSCUR, CLAIR-OBSCUR.

On dit figurém. d'un léger défaut, qui n'efface point les beautés d'un ouvrage, le mérite de quelqu'un, que *C'est une ombre au tableau.*

On appelle aussi *Ombre*, ou *Terre d'ombre*, Une terre brune et noirâtre, qu'on emploie dans la Peinture.

OMBRES. s. fém. pl. Terme d'Antiquité. Les Romains se servoient de ce mot pour désigner Les personnes que les convives invités amenoient avec eux.

OMBRE. Jeu. Voyez HOMBRE.

OMBRER, v. a. en termes de Peinture, signifie, Distinguer par le moyen du crayon ou du pinceau, ce qui est supposé n'être pas frappé de la lumière, d'avec ce qui en est frappé. *Il faut ombrer cela davantage.*

OMBRÉ, ÉE. participe.

OME

OMÉGA. s. m. Nom de la dernière lettre de l'Alphabet Grec.

Il se dit quelquefois figurément et familièrement, D'un écolier qui est le dernier de sa classe. *Cet écolier est toujours l'oméga.*

OMELETTE. s. f. Œufs battus ensemble, et cuits dans la poêle avec du beurre, du lard ou de l'huile. *Omelette au beurre. Omelette au lard. Omelette soufflée. Omelette baveuse.*

OMETTRE. v. act. Il se conjugue comme *Mettre*. Manquer volontairement ou involontairement à faire ou à dire ce qu'on pouvoit ou devoit faire ou dire. *Je n'omettrai rien de ce qui dépendra de moi pour votre service. Je ferai tout ce qu'il faut sans rien omettre. Il a omis ce qu'il y avoit de plus important dans la cause. Il a omis deux ou trois mots dans sa lettre. Prenez garde d'omettre quelque chose d'essentiel. Prenez garde de rien omettre. Prenez garde d'omettre, de n'omettre aucune des formalités nécessaires. Gardez-vous d'omettre aucune formalité. C'est un homme qui n'omet rien pour parvenir à ses fins. Ce qui paroît omis dans cette pièce, dans ce contrat, a été omis à dessein. J'ai omis de vous dire. Il a omis de marquer, de toucher les choses principales. J'omettois qu'il a fait, qu'il a dit telle chose. On peut omettre le reste de l'histoire, cela se devine.*

OMIS, ISE. participe.

OMI

OMISSION. s. f. Manquement à une chose de devoir ou d'usage. *Faire une omission. Une omission considérable dans une matière importante. Ce n'est qu'une faute d'omission. Omission volontaire et coupable.*

On appelle *Péché d'omission*, Le péché qui consiste à ne pas faire ce qui est commandé. On l'oppose à *Péché de commission. C'est un péché d'omission que de manquer à entendre la Messe un jour de Fête.*

OMN

OMNISCIENCE. s. f. Terme dont les Théologiens se servent pour exprimer la connoissance infinie de Dieu.

OMO

OMOPLATE. s. fém. Os de l'épaule plat et large. *Il avoit l'omoplate rompue.*

OMP

OMPHALOCÈLE. Voyez EXOMPHALE.

OMPHALODES. s. m. Plante qu'on cultive depuis quelque temps dans les jardins, à cause de l'abondance et de la beauté de ses fleurs qui sont d'un bleu très-vif. On la nomme aussi *Petite Consoude.*

OMPHALOPTRE. adj. Terme d'Optique, qui se dit Des verres qui grossissent les objets. C'est un synonyme de *Lenticulaire.*

OMR

OMRAS. s. m. Titre des Grands Seigneurs de la Cour du Mogol.

ON

ON. Pronom personnel indéfini, et des 2 genres, qui marque indéfiniment une ou plusieurs personnes, et qui ne se joint jamais qu'avec la troisième personne singulière du verbe. *On dit que... On raconte. On fait la guerre. Que fait-on céans? Aussi dit-on que. Prendra-t-on cette place? Ce qu'on aime. Si vous faites cela, que dira-t-on? Qu'en dira-t-on? On lui a confié un secret. On lui a écrit une lettre.*

Quoique ce nom soit ordinairement suivi d'un masculin, comme dans cette phrase, *On n'est pas toujours maître de ses passions*, il y a des circonstances qui marquent si précisément qu'on parle d'une femme, qu'alors *On* est suivi d'un féminin. Exemple, *On n'est pas toujours jeune et jolie. Quand on est jolie, on ne l'ignore pas.* Il se joint aussi avec le pluriel *des* et *un* nom. *On n'est point des esclaves, pour essuyer de si mauvais traitemens.*

En certaines occasions, pour la douceur de la prononciation, on met avant *On* l'article *le*, dont l'*e* s'élide. *Il faut que l'on consente. Si l'on nous entendoit.*

On dit proverbialement, qu'*Une personne se moque du qu'en-dira-t-on, qu'elle est au-dessus du qu'en-dira-t-on*, pour dire, qu'Elle méprise tout ce qu'on pourra dire. *Le qu'en-dira-t-on ne l'étonne point. Se moquer du qu'en-dira-t-on.*

On dit familièrement, *Croire sur un on dit, sur des on dit; condamner quelqu'un sur un on dit, sur des on dit*, pour dire, Croire, condamner quelqu'un sur un simple rapport, sur des bruits vagues.

On dit proverbialement, ON *est un sot*, pour dire, qu'Un rapport vague et sans autorité doit être regardé comme une sottise.

ONA

ONAGRA. s. fém. Plante qui nous vient de l'Amérique. Elle porte d'assez belles fleurs jaunes et en rose, mais fort délicates, et qui sont de peu de durée. On la dit astringente et bonne pour arrêter le sang.

ONAGRE. s. m. Âne sauvage. *Les Onagres du désert.*

ONAGRE. s. m. Ancienne machine de guerre pour jeter des pierres.

ONC

ONC. ONCQUES. adv. de temps. Jamais. *Je ne vis onc un si méchant homme. C'est le plus méchant homme qui fut oncques. Il n'en fut oncques de plus maladroit.* Il est vieux.

ONCE. s. f. Poids pesant huit gros. *La livre de Paris est de seize onces. La livre Romaine n'est que de douze onces. Il y a huit onces au marc. Il y a huit gros à l'once. Cela pèse tant d'onces. Le poids d'une once. Vendre quelque chose à l'once. Une demi-once.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme n'a pas une once de jugement, une once de sens commun, une once de bon sens*, pour dire, qu'Il n'en a point du tout.

ONCE. s. f. Animal dont la peau est tachetée comme celle d'un tigre, et dont on se sert en Perse pour chasser et prendre des gazelles. *Le Chasseur porte l'Once en croupe, et ne la met à terre que quand il découvre une gazelle. Once sauvage. Once apprivoisée. L'once atteint très-promptement sa proie, et l'étrangle.*

ONCIALES. adj. f. pl. Terme d'Antiquité. Il se dit Des grandes lettres dont on se servoit autrefois pour les inscriptions et les épitaphes.

ONCLE. s. m. Le frère du père ou de la mère. *Oncle paternel. Oncle maternel. L'oncle et le neveu, l'oncle et la nièce.*

On appelle *Grand-oncle*, Le frère du grand-père ou de la grand'mère. *Son grand-oncle du côté paternel, du côté maternel.*

On appelle *Oncle à la mode de Bretagne*, Le cousin germain du père ou de la mère. *Mon père et lui étoient cousins germains, par conséquent il est mon oncle à la mode de Bretagne.*

ONCTION. s. f. Action d'oindre, qui entre dans l'administration de quelques Sacremens, et dans plusieurs cérémonies de l'Église. *L'onction du Baptême. L'onction de la Confirmation. Onction sacrée. L'onction des Évêques. L'onction sacerdotale. L'onction des Rois. L'Évêque qui a fait les onctions.*

On appelle *Extrême-onction*, Un des sept Sacremens. Voyez EXTRÊME-ONCTION.

Il se dit figurément, dans le langage de la piété, Des mouvemens de la grâce, des consolations du Saint-Esprit. *Onction intérieure. L'onction de la grâce. L'onction du Saint-Esprit.* On dit aussi, qu'*Il y a de l'onction dans un sermon, dans un discours, dans un livre de piété*, pour dire, qu'il y a des choses qui touchent le cœur et portent à la dévotion.

ONCTUEUSEMENT. adv. Avec onction. *L'Imitation de JÉSUS-CHRIST est un livre onctueusement écrit.*

ONCTUEUX, EUSE. adj. Qui est d'une substance grasse et huileuse. *Ce bois est onctueux. Cela a quelque chose d'onctueux.*

Il signifie aussi figurément, Qui a de l'onction, et il se dit Des choses et des personnes. *Ce Prédicateur parle de la Religion de la manière la plus onctueuse. Un Prédicateur onctueux.*

ONCTUOSITÉ. s. f. Qualité de ce qui est onctueux. Il n'est guère d'usage que dans le didactique. *Les bois qui ont de l'onctuosité brûlent facilement.*

OND

ONDE. s. f. Flot, soulèvement de l'eau agitée. *Le vent fait des ondes sur les rivières. Il ne fait pas bon sur la rivière, les ondes sont trop grosses.*

Il n'est guère d'usage qu'en Poésie, pour signifier l'eau en général; et il se dit principalement de la mer. *Sur la terre et sur l'onde. Il vogue sur les ondes. Le soleil se cache dans les ondes, sort du sein de l'onde. L'onde amère. A la merci des ondes. Au gré de l'onde.*

Les Poëtes appellent *L'onde noire*, L'eau du Styx et du Cocyte. *Passer l'onde noire.* Et ils disent de l'eau claire d'un ruisseau qui serpente : *Le cristal de son onde. Son onde fugitive.*

ONDES, au pluriel, se dit De ce qui est fait en figure d'onde. *Les ondes d'une moire, d'un camelot. Moire à grandes ondes, à petites ondes. Tracer des ondes. Des cheveux en ondes. Les ondes spirales des colonnes torses. Les ondes d'un bois veiné.*

ONDÉ, ÉE. adj. Façonné en ondes. *Camelot ondé. Il y a de certains bois qui sont ondés.*

ONDÉ, en termes de Blason, se dit d'Une pièce qui est formée par des lignes qui vont en ondes.

ONDÉE. s. f. Grosse pluie qui vient tout à coup, et qui ne dure pas long-temps. *Grosse ondée. Une bonne ondée. J'ai eu toute l'ondée sur le dos. Il faut laisser passer l'ondée. Il pleut par ondées.*

ONDIN, INE. s. Nom que les Cabalistes donnent aux prétendus Génies élémentaires qui habitent les eaux.

ONDOIEMENT. s. m. Baptême où l'on n'observe que l'essentiel du Sacrement; les cérémonies se suppléent ensuite.

ONDOYANT, ANTE. adj. Qui ondoie, qui a un mouvement par ondes. *Vagues ondoyantes. Les plaines ondoyantes. Fumée ondoyante. Les flammes ondoyantes. Des cheveux ondoyans. Des drapeaux ondoyans.*

Il s'emploie figurément en Peinture, et s'applique principalement aux contours, au trait et aux draperies. *Les contours ondoyans expriment la souplesse et concourent à la grâce des figures.*

ONDOYER. v. n. Il se conjugue comme EMPLOYER. Flotter par ondes. Il ne se dit guère qu'au figuré. *Les flammes ondoient. On voyoit la fumée ondoyer. Les drapeaux ondoyoient dans la plaine. Ses cheveux ondoyoient au gré du vent.*

ONDOYER. v. a. Baptiser sans y joindre les cérémonies que l'Église pratique hors le cas de nécessité. *Cet enfant est en danger, il le faut ondoyer. Il a été ondoyé.*

ONDOYÉ, ÉE. participe.

ONDULATION. s. f. Mouvement par ondes. Il n'est guère d'usage qu'en matière de Physique. *Une pierre jetée dans l'eau y cause des ondulations. Ondulations de l'air.*

ONDULATOIRE. adj. des 2 genres. Terme de Physique. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Mouvement ondulatoire*, pour signifier Un mouvement d'ondulation.

ONDULER. v. n. Terme de Physique. Avoir un mouvement d'ondulation. *Le vent faisoit onduler l'eau de ce lac. L'eau commençoit à onduler.*

ONE

ONÉRAIRE. adj. des 2 genres. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Tuteur onéraire, Syndic onéraire.* Le premier se dit De celui qui sous un tuteur honoraire administre les biens d'un mineur, et est obligé de rendre compte. *Syndic onéraire*, se dit De celui qui étant plus particulièrement chargé d'une affaire commune à plusieurs, devient comptable de sa gestion.

ONÉREUX, EUSE. adj. Qui est à charge, qui est incommode. *Condition onéreuse. Tutelle onéreuse. Charge onéreuse. Cela lui est onéreux. Il n'a point voulu accepter ce don, ce legs, parce qu'il lui étoit onéreux. Le voisinage de ces gens-là est fort onéreux. On lui a donné cela à titre onéreux.*

ONG

ONGLE. subst. m. Partie ferme et dure qui couvre le dessus du bout des doigts. *Les ongles des mains. Les ongles des pieds. Arracher un ongle. L'ongle lui est tombé. L'ongle lui reviendra. Il a les ongles tendres. Rogner, couper, ronger ses ongles. Avoir les ongles trop longs. Donner un coup d'ongle. Égratigner avec les ongles. Les ongles croissent. Il souffre jusqu'au bout des ongles.*

On dit proverbialem. et figurément, *Rogner les ongles à quelqu'un, les lui rogner de près*, pour dire, Lui diminuer, lui retrancher son pouvoir ou ses profits.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a bien rongé ses ongles en travaillant à quelque ouvrage d'esprit*, pour dire, qu'il ne l'a pas fait sans beaucoup rêver, sans beaucoup s'appliquer.

On dit familièrement, qu'*Un homme a du sang aux ongles, sous les ongles, au bout des ongles*, pour dire, qu'il a du cœur; et, qu'*Il a bec et ongles*, pour dire, qu'il a de l'esprit et du courage pour se bien défendre. On dit aussi familièrement, qu'*Un enfant a de l'esprit jusqu'au bout des ongles*, pour dire, qu'il en a beaucoup.

On dit figurément et familièrement, *On lui a donné sur les ongles, il a eu sur les ongles*, pour dire, Il a été vivement tancé, vivement repris.

ONGLES, se dit aussi Des griffes de plusieurs animaux; et c'est dans cette acception qu'on dit, qu'*A l'ongle on connoît le lion*, pour dire, que Par les moindres choses on juge de quoi un homme est capable. On dit aussi, *C'est l'ongle du lion*, en parlant d'Un trait qui décèle un grand talent, un grand caractère.

Ongle se dit aussi Du sabot d'un cheval. *Chute de l'ongle.*

ONGLE, ou ONGLET, se dit encore, en termes de Botanique, De l'endroit par lequel le pétale est attaché au calice d'une plante.

Il y a deux maladies des yeux que les Oculistes nomment *Ongle*. La première est une pellicule qui commence en manière d'ongle ou de croissant vers l'angle interne de l'œil, et s'étend peu à peu jusque sur la prunelle. La seconde est un amas de pus entre l'iris et la cornée, qui forme une tache de la figure d'un croissant.

ONGLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Armé d'ongles. *Il porte d'azur à trois coqs d'argent onglés de sable. A l'aigle de sable onglé d'or.* Il

se dit aussi Des bêtes à quatre pieds, quoiqu'elles n'aient point de griffes. *A biche d'or onglée de sable.*

Il se dit en Fauconnerie, Des oiseaux qui ont des serres.

ONGLÉE. s. f. Engourdissement douloureux au bout des doigts, causé par un grand froid. *Je ne puis écrire, car j'ai l'onglée.*

Les Maréchaux nomment *Onglée*, L'excroissance membraneuse que les Oculistes appellent *Ongle.*

ONGLET. s. m. Bande de papier ou de parchemin que l'on coud au dos d'un livre en le reliant, pour y coller des estampes, des cartes, des feuilles blanches, etc.

Onglet, est aussi un terme de Menuiserie; et on appelle *Assemblage à onglet*, Un assemblage de menuiserie, dont les deux pièces qui se doivent joindre, sont coupées de telle sorte par les extrémités, qu'étant jointes, elles font un angle droit, une équerre.

ONGUENT. s. m. Médicament de consistance plus molle que dure, qu'on étend sur du linge, sur du papier, etc. et qu'on applique ensuite extérieurement pour guérir les plaies, les tumeurs, etc. *Bon onguent. Onguent rosat. Onguent divin. Onguent pour la brulure. Faire de l'onguent. Une boîte d'onguent. Onguent composé de telle et telle chose.*

On dit proverbialement et populairement d'Une chose qui ne fait ni bien ni mal, que *C'est de l'onguent miton mitaine.*

On dit aussi proverbialement et populairement pour Flatter une personne d'une petite taille, *Dans les petites boîtes sont les bons onguens.*

Autrefois on se servoit du mot d'*Onguent*, pour signifier les drogues aromatiques et les essences dont on se parfumoit, et dont on embaumoit les corps morts; et c'est dans cette acception que les anciennes traductions de l'Écriture-Sainte disent, *La Magdeleine versa une boîte d'onguent sur les pieds de Notre-Seigneur; les trois Maries apportèrent des onguens précieux pour embaumer son corps.* À présent le mot d'*Onguent* n'est plus en usage dans ce sens.

ONI

ONIROCRITIE. s. f. (Prononc. *Onirocricie.*) Explication des songes.

ONK

ONKOTOMIE. s. fém. Terme de Chirurgie. Ouverture que l'on fait d'une tumeur ou d'un abcès.

ONO

ONOCROTALE. subst. m. Oiseau de marais plus grand que le cygne. L'*Onocrotale* est presque tout blanc: il a sous le bec une poche dans laquelle il serre tout ce qu'il pêche; il l'en retire ensuite pour le manger à loisir.

ONOMATOPÉE. s. f. Terme de Grammaire. Formation d'un mot dont le son est imitatif de la chose qu'il signifie. *Le mot Trictrac est formé par onomatopée.*

ONONIS. *Voyez* Arrête-Boeuf.

ONT

ONTOLOGIE. subst. f. Terme didactique. Science, Traité de l'être en général. *L'Ontologie est une des parties de la Métaphysique.*

ONY

ONYX. s. masc. Espèce d'agate très-fine, de couleur blanche et brune. *Il a une belle tête d'Auguste gravée sur un onyx.* On dit par apposition, *Une agate onyx.*

ONZ

ONZE. adj. numéral des 2 genres. Nombre qui contient dix et un. *Ils étoient onze. Onze chevaux. Onze francs. Il est onze heures. Il est arrivé entre dix et onze. Entre onze et douze.* Il faut remarquer, qu'encore que ce mot commence par une voyelle, cependant il arrive quelquefois, et surtout quand il est question de dates, qu'on prononce et qu'on écrit sans élision l'article, la préposition, ou la particule qui le précède. *De onze enfans qu'ils étoient, il en est mort dix. De vingt il n'en est resté que onze.* On dit aussi dans la conversation, *Il n'en est resté qu'onze.*

Il faut aussi remarquer, que quand *Onze* est précédé par un mot qui finit par une consonne, on ne prononce pas plus la consonne finale que s'il y avoit une aspiration. *Vers les onze heures.*

Onze, est quelquefois pris substantivement. *Dans ce cadran le onze n'est pas bien marqué.*

Il se prend quelquefois pour le nombre d'ordre qu'il forme; et alors on dit presque indifféremment, *Le onze du mois*, ou *l'onzième du mois. Il est le onzième de sa classe.*

ONZIÈME. adj. des 2 genr. Nombre d'ordre qui suit immédiatement le dixième; on écrit également *L'onzième* et *le onzième. Le onzième du mois; l'onzième du mois. Dans sa onzième année. À l'onzième page, à la onzième page. Du onzième mois. Il vivoit au onzième siècle.*

Il se prend aussi substantivement, et signifie, La onzième partie d'un tout. *Il est héritier pour un onzième. Il a un onzième dans cette affaire.* Dans ces phrases on ne fait point sonner l'*n* du mot *Un*, précisément comme si la première syllabe de onzième étoit aspirée.

ONZIÈMEMENT. adv. En onzième lieu.

OOL

OOLITES. s. m. pl. Pierres composées de petites coquilles pétrifiées, qui ressemblent à des œufs de poisson.

OPA

OPACITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est opaque. Il se dit par opposition à la qualité de ce qui est diaphane, transparent. *L'opacité de ce corps.*

OPALE. s. f. Pierre précieuse, du nombre de celles qu'on appelle Pierres tendres. *L'opale est de diverses couleurs. Une belle opale.*

OPAQUE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui n'est point transparent. *Corps opaque. Cela est d'une matière opaque.*

OPE

OPÉRA. s. m. Pièce de théâtre en musique. *En France l'Opéra est accompagné de danses et de changemens de décorations. Un nouvel opéra. Un opéra nouveau. Un opéra sérieux. Un opéra comique. Un opéra bouffon. Jouer, représenter l'Opéra. Un Musicien de l'Opéra.* On appelle aussi *Opéra*, Le lieu où se représente l'Opéra. *Il loge vis-à-vis l'Opéra.*

On dit familièrem. en parlant d'Une affaire qui entraîne beaucoup d'embarras, que *C'est un opéra.*

On dit au Jeu de la Comète, *Faire opéra, faire l'opéra*, pour dire, Se débarrasser de toutes ses cartes de suite et sans interruption. *Faire opéra en premier. Faire opéra en dernier.*

On dit au pluriel, *Opéras. J'ai vu plusieurs Opéras. Les Opéras de Lully.*

OPÉRATEUR. s. m. Celui qui fait les opérations de Chirurgie. *Opérateur oculiste. Opérateur pour les dents. Opérateur pour la pierre. Fameux opérateur.*

Opérateur, trice, se prend fréquemment dans un autre sens pour Un Charlatan qui débite ses remèdes, et qui vend ses drogues en place publique.

OPÉRATION. s. f. L'action de ce qui opère. *Les opérations de Dieu. Les opérations de la nature.*

Il se dit aussi De l'action du Saint-Esprit, de l'action de la grâce sur la volonté. *Nous ne pouvons rien pour notre salut, sans l'opération du Saint-Esprit. C'est un effet de l'opération de la grâce. Les opérations de la grâce.*

On dit en termes de Philosophie, *Les trois opérations de l'entendement.* Par *La première*, on entend, la simple idée ou perception; par *La seconde*, le jugement qu'on porte en comparant deux ou plusieurs idées; et par *La troisième opération*, le raisonnement par lequel on tire une conclusion de plusieurs jugemens.

Opération, se dit aussi De l'action méthodique du Chirurgien sur le corps de l'homme, pour réunir ce qui est divisé, diviser ce qui est uni contre nature, extraire ce qui est étranger, couper, amputer, consumer, etc. *La saignée est quelquefois une des plus difficiles opérations de la Chirurgie. Ce Chirurgien a fait plusieurs belles opérations. C'est une opération délicate et dangereuse, que de trépaner. L'opération Césarienne.*

On appelle *Opérations d'Arithmétique*, Les supputations, les calculs qu'on fait, par l'addition, la soustraction, la multiplication et la division. *Multiplier un nombre par un autre, est une opération d'Arithmétique.* On dit aussi, *Des opérations de Chimie.*

Il se dit encore De l'action, de l'effet d'un remède, d'une médecine. *La médecine com-*

mence à faire son opération. L'opération de ce remède est lente.

On dit aussi dans le style familier, et par ironie, *Vous avez fait là une belle opération, voilà une belle opération*, pour dire, Vous n'avez rien fait qui vaille.

Il se dit aussi en termes de guerre. *On a long-temps délibéré pour régler les opérations de la campagne prochaine.*

OPÉRER. v. a. Faire, produire quelque effet. *C'est Dieu qui a opéré tous ces miracles. La mort de* JÉSUS-CHRIST *a opéré notre rédemption, notre salut. Qu'avez-vous opéré dans cette affaire? Vos sollicitations n'y ont rien opéré.*

On s'en sert aussi absolument et sans régime. *Le Saint-Esprit opère dans nos âmes. La grâce opère dans l'homme.*

On dit proverbialement et par ironie, qu'*Un homme a bien opéré*, pour dire, qu'il n'a rien fait qui vaille.

OPÉRER, se dit encore dans quelques arts ou sciences qui demandent une certaine pratique, comme la Chirurgie, la Chimie, l'Arithmétique. *On ne sauroit être bon Chimiste sans opérer. Ce Chirurgien est habile, il opère parfaitement bien, je l'ai vu opérer de la main. Cet Arithméticien opère avec beaucoup de facilité.*

On dit en Chirurgie, *Être opéré, se faire opérer*, pour dire, Subir une opération. *Il a été fort bien opéré. Se faire opérer de la taille. Il a été opéré par un tel Chirurgien.*

OPÉRER, se dit aussi absolument, en parlant De l'effet que produit une médecine qu'on a prise. *Cette médecine a bien opéré. Elle n'a pas encore opéré. Elle commence à opérer.*

OPÉRÉ, ÉE. participe.

OPES. s. m. Terme d'Architecture, qui se dit Des trous des boulins qui restent dans les murs, et de ceux où sont posés les bouts des solives.

OPH

OPHIOGÈNES. s. m. pl. Terme d'Antiquité. Mot dérivé du Grec. On désignoit par ce terme une race d'hommes qui se disoient issus d'un serpent, et prétendoient avoir les mêmes vertus qu'on attribuoit aux *Psylles. Les Ophiogènes de Chypre étoient des espèces de Charlatans.*

OPHIOGLOSSE. *Voy.* LANGUE DE SERPENT.

OPHITE. adject. Il se dit d'Un marbre vert mêlé de filets jaunes, et que l'on tire d'Égypte. Ce marbre est presque aussi dur que le porphyre, mais il se casse plus aisément.

OPHRIS ou DOUBLE FEUILLE. subst. m. Plante ainsi nommée, parce que la plus commune n'a que deux feuilles opposées l'une à l'autre. La fleur de l'Ophris est irrégulière, et a quelque ressemblance avec le corps de l'homme. On en fait un baume très-utile pour les plaies. Il y a une autre espèce d'Ophris qui ne diffère de la précédente, que parce qu'elle a trois feuilles.

OPHTALMIE. s. fém. Terme de Chirurgie. Maladie des yeux, qui consiste dans l'inflammation de la conjonctive. On en distingue de deux espèces; l'une avec écoulement de larmes, qu'on appelle *Ophtalmie humide*; l'autre sans écoulement, que l'on nomme *Ophtalmie sèche.*

OPHTALMIQUE. adject. des 2 genres. Qui concerne les yeux. On appelle *Remèdes ophtalmiques*, Ceux qui sont propres aux maladies des yeux.

OPHTALMOGRAPHIE. subst. f. Terme de Chirurgie. Partie de l'Anatomie, qui traite de la composition de l'œil, et des usages des différentes parties dont il est composé.

OPI

OPIAT. subst. m. (Le T se prononce) ou OPIATE, s. f. Sorte d'électuaire d'une consistance un peu molle, et dans lequel il entre divers ingrédiens. *De l'opiat purgatif. Opiate officinale.*

On appelle aussi *Opiat*, Une certaine pâte dont on se sert pour nettoyer les dents. *Composer un opiat pour les dents.*

OPILATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Dont l'effet est de boucher les passages, les conduits du corps des animaux. *Les viandes qui se digèrent difficilement, sont opilatives.*

OPILATION. s. f. Terme de Médecine. C'est la même chose qu'Obstruction. *Il est malade d'une opilation de rate. Cela cause des opilations.*

OPILER. v. a. Terme de Médecine. Boucher, causer obstruction dans les vaisseaux et dans les conduits du dedans du corps de l'animal. *Ces viandes opilent la rate.*

OPIMES. adj. fém. pl. Terme d'Antiquité. On appeloit *Dépouilles opimes*, Celles que remportoit un Général d'armée Romaine, qui avoit tué de sa main le Général de l'armée ennemie.

OPINANT. s. m. Celui qui opine dans une délibération. *Le premier opinant. Tous les opinans. Tout le monde fut de l'avis du premier opinant.*

OPINER. v. n. Dire son avis dans une compagnie, dans une assemblée, sur une chose qu'on a mise en délibération. *Quand on eut opiné sur cette affaire. Ceux qui opinèrent les premiers. Il ne voulut pas opiner. Il a bien opiné. Il a opiné longuement. Il y eut trois Juges qui opinèrent à la mort.*

On dit familièrement, *Opiner du bonnet*, pour dire, Être de l'avis des autres, sans y rien ajouter ni diminuer. Ce qui se dit, parce que, selon l'usage, un Juge ne fait qu'ôter son bonnet, sans rien dire, lorsqu'il est de même sentiment que ceux qui ont parlé avant lui. *L'affaire étoit si claire, qu'après que le Rapporteur eut dit son avis, tous les Juges n'opinèrent que du bonnet.*

OPINIÂTRE. adj. des 2 genres. Obstiné, entêté, qui est trop fortement attaché à son opinion, à sa volonté. *Il est trop opiniâtre. Un esprit opiniâtre. Il ne faut point être opiniâtre sur cela. Un enfant opiniâtre.*

On dit figurément, *Un combat opiniâtre, un travail opiniâtre*, pour dire, Un combat soutenu long-temps avec vigueur de part et d'autre, un travail où l'on persiste malgré la difficulté.

On dit aussi, *Un mal opiniâtre, une fièvre, un rhume opiniâtre, etc.*, pour dire, Un mal, une fièvre, un rhume, etc., qui dure longtemps, qui résiste aux remèdes, et dont on a peine à guérir.

OPINIÂTRE, se prend aussi substantivement; et alors il ne se dit que des personnes. *C'est un opiniâtre. Je hais les opiniâtres. Un petit opiniâtre.*

OPINIÂTRÉMENT. adv. Avec opiniâtreté. *Il soutient opiniâtrément cette erreur.* Quelquefois il se dit pour signifier, Avec fermeté. *Il n'avoit que cinq cents hommes avec lui, et il soutint opiniâtrément le combat contre deux mille hommes. Il a défendu opiniâtrément cette place.*

OPINIÂTRER. Verbe qui s'emploie avec le pronom personnel, et qui signifie, S'obstiner. *Ne vous opiniâtrez point à cela. S'opiniâtrer à défendre une mauvaise place, à soutenir une erreur, une mauvaise cause. Il s'y est opiniâtré.*

Il est aussi actif, au sens d'Obstiner quelqu'un, le rendre opiniâtre. *N'opiniâtrez point cet enfant*; et en celui de Soutenir une chose avec obstination, *N'opiniâtrez point cela.*

OPINIÂTRÉ, ÉE. participe.

OPINIÂTRETÉ. s. fém. Obstination, trop grand attachement à son opinion, à sa volonté. *Grande opiniâtreté. Extrême opiniâtreté. Furieuse opiniâtreté. Opiniâtreté invincible. Il soutient cela avec opiniâtreté.*

OPINION. s. fém. Avis, sentiment de celui qui opine sur quelque affaire mise en délibération. *Aller aux opinions. Recueillir les opinions. Prendre les opinions. Les Juges sont aux opinions. Il y avoit trois opinions. Les opinions sont partagées. Il a été de l'opinion d'un tel. Il appuya son opinion de plusieurs autorités, de plusieurs exemples, etc.*

Il signifie aussi, Sentiment. *Les opinions sont libres. C'est votre opinion, ce n'est pas la mienne. Je ne suis pas de cette opinion. Opinion ancienne. Opinion nouvelle. Opinion probable. Suivre une opinion. Soutenir une opinion. Personne n'a adopté cette opinion. Cette opinion n'est qu'à vous. L'opinion commune. C'est là l'opinion la plus sûre. Cette opinion est erronée, est hérétique et fausse.*

On dit, *L'opinion publique, l'opinion générale*, et simplement, *L'opinion*, pour signifier Ce que le public pense sur quelque chose. *Il faut respecter l'opinion publique. Le pouvoir, l'empire, l'influence de l'opinion*; et en ce sens, on dit proverbialement, *L'opinion est la Reine du monde.*

Il signifie aussi, Jugement qu'on porte d'une personne ou d'une chose. *Il a bonne opinion de lui-même. J'ai une grande opinion de cet homme. Quelle opinion avez-vous de cette affaire? J'ai mauvaise opinion de sa maladie, bonne opinion de cette affaire. J'ai opinion que telle chose arrivera.*

On dit, *J'ai opinion d'un tel*, pour dire,

J'en augure bien, etc. *Je n'ai pas opinion du succès de cet ouvrage*, pour dire, Je n'en espère pas le succès.

Il signifie aussi, Croyance probable. Ainsi on dit en termes de Logique, *La démonstration engendre la science, et l'argument probable engendre l'opinion.*

On dit, *C'est une affaire d'opinion*, pour dire, C'est une chose sur laquelle chacun peut penser comme il lui plaît.

On dit aussi, *C'est une opinion*, pour dire, C'est une assertion qui n'est pas sûre.

OPIUM. s. m. Suc de pavot, qui a une qualité narcotique et soporative. *On lui a donné de l'opium. Deux grains d'opium. Une prise d'opium. Les Turcs font un grand usage d'opium. L'excès de l'opium est très-dangereux.*

OPO

OPOBALSAMUM. s. masc. Suc ou liqueur épaisse, blanchâtre, transparente, d'une odeur approchant de celle de la térébenthine, mais plus agréable. Il coule de l'incision qu'on fait à un arbre du Levant, qu'on appelle Baumier.

OPOPANAX. s. masc. Gomme jaune au-dehors, blanche au-dedans, d'une odeur forte et très-désagréable, que l'on tire par incision d'un arbre qui croît dans l'ancienne Grèce. On l'emploie en Médecine, comme purgatif.

OPP

OPPORTUN, UNE. adj. Qui est à propos, selon le temps et le lieu. *Dans un temps plus opportun. L'occasion est opportune.*

OPPORTUNITÉ. s. f. Qualité de ce qui est opportun. *Opportunité de la circonstance, de la conjoncture, du lieu*, etc.

Il se dit quelquefois absolument, pour signifier, Occasion propre, favorable. *Il a su se prévaloir de l'opportunité.*

OPPOSANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui s'oppose par forme judiciaire à l'exécution de quelque acte. *Il s'est rendu opposant à l'exécution de cet Arrêt. Elle a été reçue opposante. Se rendre opposant au sceau. Se rendre opposant au décret d'une terre.*

Il est aussi substantif. *Il y a un nouvel opposant. Un tiers opposant. Les opposans aux saisies. Opposans aux criées.*

On dit aussi dans le style ordinaire, *Il y a eu plusieurs opposans à cette délibération.*

OPPOSER. v. a. Placer une chose de manière qu'elle fasse obstacle à une autre. *Opposer une digue à l'impétuosité de la mer, à l'impétuosité des flots. Opposer une batterie à une autre.*

Il se dit aussi Des personnes. *On leur opposa des troupes fraîches, de nouvelles troupes. On lui opposa un dangereux adversaire.*

Il se dit figurément Des choses et des personnes dont on se sert pour en combattre, pour en détruire d'autres. *Vous mettez en avant que.... mais à cela je vous oppose.... Il opposa de fortes raisons à tout ce qu'on lui avoit dit. Opposer la force à la force. Opposer une puissante sollicitation, une puissante recommandation à une autre. Opposer l'autorité d'Aristote à celle de Platon. Opposer Platon à Aristote.*

Opposer, signifie aussi, Mettre une chose vis-à-vis d'une autre, ou en placer plusieurs de manière à faire contraste. *Opposer une porte feinte à la porte d'entrée. Opposer dans un tableau des bruns aux clairs.*

Opposer, signifie aussi, Mettre en comparaison, en parallèle. *Quel Orateur avons-nous qu'on puisse opposer à Cicéron, à Démosthène? Il y a peu de statues modernes qu'on puisse opposer aux statues antiques.*

Opposer, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Être contraire, se rendre contraire. *Il s'est toujours opposé à mes desseins. La fortune s'oppose à toutes mes entreprises.*

On dit en termes de Pratique, *S'opposer*, pour dire, Déclarer en forme judiciaire, qu'on met empêchement à l'exécution de quelque acte, de quelque Arrêt, de quelque formalité de Justice. *S'opposer à l'exécution d'un Arrêt, à la réception d'un Officier. S'opposer à des criées, à fin de distraire. S'opposer à un scellé. S'opposer à un décret. S'opposer à fin de conserver. S'opposer à fin de charge.*

Opposé, ée. participe. *Deux armées opposées l'une à l'autre. Deux rivages opposés. Des angles opposés au sommet.*

Opposé, ée, est aussi adjectif, et signifie, Contraire, de différent caractère; et il se dit Des esprits, des humeurs, des intérêts, etc. *Ce sont deux humeurs directement opposées; deux caractères, deux esprits diamétralement opposés. Ils sont toujours opposés l'un à l'autre. Leurs intérêts sont tout-à-fait opposés. Ils ont des sentimens fort opposés là-dessus. Les opinions de ces deux hommes-là sont toujours opposées.*

En Dialectique, *Opposé*, se dit d'Un terme relatif ou contraire à un autre terme. Ainsi le mot de *fils*, qui est relatif, est opposé à celui de *père*; et le terme de *chaud* est pareillement opposé à celui de *froid*, qui est son contraire.

On dit aussi en Dialectique, que *Tous les contraires sont opposés, mais que tous les opposés ne sont pas contraires*; et dans le second membre de cette phrase, *Opposé* est employé substantivement.

On dit aussi au substantif, en parlant d'Une proposition qui est directement contraire à une autre, que *C'en est justement l'opposé*; et pareillement en parlant d'Un homme qui est d'un caractère tout différent d'un autre homme, on dit : *Cet homme est tout l'opposé d'un tel autre. Ce fils est en tout l'opposé de son père.*

Opposées, se dit en Blason, De deux pièces, quand la pointe de l'une regarde le chef, et la pointe de l'autre le bas de l'écu.

OPPOSITE. s. des 2 g. Ce mot qui signifie *Opposé*, et qui est originairement adjectif, ne s'emploie plus que substantivement et dans quelques phrases. *Ce caractère est l'opposite, tout l'opposite de l'autre. Ce que vous soutenez aujourd'hui, est absolument l'opposite de ce que vous disiez hier.*

À l'opposite. Façon de parler adverbiale, qui tient lieu quelquefois de préposition, et quelquefois d'adverbe. Vis-à-vis. *Leurs maisons sont situées à l'opposite l'une de l'autre. Le Château est sur la hauteur, et à l'opposite est un grand bois.*

OPPOSITION. s. f. Empêchement, obstacle que quelqu'un met à quelque chose. *Opposition formelle. Je n'y apporterai, je n'y mettrai aucune opposition. Vous n'aurez aucune opposition de ma part. Vous n'y trouverez aucune opposition. Cela éprouvera de l'opposition.*

On dit en termes de Pratique : *Faire opposition à un scellé, à un inventaire, à une vente. Former opposition, mettre opposition à la publication des bans. Lever une opposition. Persister dans son opposition. Faire opposition à des criées, à un décret. Demander acte de son opposition. Former une opposition au sceau.*

Opposition, se dit aussi, en parlant d'Un certain esprit de contrariété qui est quelquefois entre deux personnes. *Il y a toujours eu de l'opposition entre ces personnes. Ces deux savans sont toujours en opposition. Opposition d'humeurs, de sentimens; dans la manière d'agir. C'est un homme qui a de l'opposition à tout ce que les autres veulent.*

On appelle, *Le parti de l'opposition*, ou simplement, l'*Opposition*, La partie d'une assemblée nationale qui contrarie habituellement et s'efforce de balancer l'opinion de la partie dominante. *L'opposition l'emporta, fut la plus forte. L'opposition s'affoiblit chaque jour. L'opposition n'osa souffler.*

Opposition, en termes d'Astronomie, se dit d'Une planète qui est à cent quatre-vingts degrés d'une autre planète. *Les éclipses de lune ne se font que quand la lune est en opposition avec le soleil.*

En Rhétorique, on appelle *Opposition*, Une figure par laquelle on réunit deux idées qui paroissent contradictoires. *Une folle sagesse. Un poltron courageux. Avare magnifique.*

OPPRESSER. v. a. Presser fortement. Il ne se dit qu'en parlant De certaines affections corporelles, dans lesquelles il semble qu'on ait une espèce de poids sur l'estomac, sur la poitrine, etc. *Je sens quelque chose qui m'oppresse, et qui m'ôte la respiration. Je me sens tout oppressé. Avoir la poitrine oppressée.*

Oppressé, ée. participe.

OPPRESSEUR. s. m. Celui qui opprime. *Il est regardé comme l'oppresseur du peuple.*

OPPRESSION. s. f. État de ce qui est oppressé. *Oppression de poitrine.*

Il se dit aussi De l'action d'opprimer, et de l'état de ce qui est opprimé. *Jamais on ne poussa l'oppression plus loin. Le peuple est dans une grande oppression.*

OPPRIMER. v. a. Accabler par violence, par autorité. *Les puissans oppriment ordinairement les foibles. Un Prince qui n'opprime point ses sujets. Dieu punit les Princes qui oppriment leurs peuples.*

Il se prend aussi absolument. *Malheur à ceux qui oppriment.*

OPPRIMÉ, ÉE. participe.

OPPROBRE. s. m. Ignominie, honte, affront. *Grand opprobre. Opprobre éternel. Souffrir, endurer un opprobre, des opprobres. Il est couvert d'opprobres.*

On dit, qu'*Un homme est l'opprobre de sa maison, de sa nation, du genre humain*, pour dire, qu'Il fait honte à sa maison, à sa nation, au genre humain.

OPR

OPRAS. s. m. Titre des grands Seigneurs du royaume de Siam. On les nomme aussi *Oyas.*

OPS

OPSIGONE. adj. des 2 genres. Terme didactique, qui se dit de ce qui est produit dans un temps postérieur. *Les dents molaires s'appellent opsigones.*

OPT

OPTATIF. s. m. Terme de Grammaire. On appelle ainsi dans certaines langues, Un mode qui sert à exprimer le souhait, et qui est distingué du subjonctif. Ce mode manque à notre langue; il ne s'exprime que par le subjonctif.

OPTATIF, IVE, est aussi quelquefois adjectif, pour signifier Ce qui exprime le souhait. *Mode optatif. Formule optative.*

OPTER. v. n. Choisir entre deux ou plusieurs choses qu'on ne peut avoir ensemble. *De ces deux Charges, il a opté pour celle qui lui étoit la plus convenable. Ce Prêtre a une Cure et un Canonicat, il ne peut pas posséder les deux Bénéfices, il faut qu'il opte. Voilà une Terre, voilà une Charge, optez. Il a été ordonné qu'il opteroit dans six mois.*

Il est quelquefois actif. *On lui proposoit un Canonicat et une Cure, il a opté le Canonicat.*

Il se dit aussi, en parlant d'Une seule chose qu'on est maître de prendre ou de ne pas prendre. *Voulez-vous cette Charge, ou ne la voulez-vous pas? optez. Il faut opter entre les deux partis.*

OPTÉ, ÉE. participe.

OPTICIEN. s. m. Celui qui sait, qui enseigne l'optique, qui est versé dans l'optique. *Habile Opticien.*

OPTIMISME. s. m. Terme didactique. Système des Philosophes qui soutiennent que tout ce qui existe est le mieux possible.

OPTIMISTE. s. m. Celui qui admet l'optimisme. *Leibnitz étoit Optimiste.*

OPTION. s. f. Pouvoir, faculté, action d'opter. *Cela est à votre option. Cela n'est pas à votre option. Je laisse cela à votre option. Je vous donne l'option de ces deux choses-là; je vous en réfère l'option. Il a fait son option dans le temps prescrit. Avoir l'option.*

OPTIQUE. s. f. Partie des Mathématiques, qui traite de la lumière et des lois de la vision. *Traité d'optique. C'est un effet, un secret, une illusion d'optique, de l'optique; de faire paroître proche ce qui est éloigné. Entendre bien l'optique.*

OPTIQUE, se prend aussi dans le sens de *Perspective*, pour signifier, Les apparences des objets vus dans l'éloignement. *Les illusions de l'optique. L'optique du théâtre.*

OPTIQUE. adject. des 2 genres. Qui a rapport à la vision; qui sert à la vue. *Le nerf optique. Apparence optique. Illusion optique.*

OPTIQUE, pris substantivement, se dit quelquefois pour, Spectacle optique; et dans ce cas les uns le font masculin, les autres féminin. *Une très-belle optique. Un très-bel optique.*

OPU

OPULEMMENT. adv. Avec opulence. *Il vit opulemment.*

OPULENCE. s. f. Grande richesse, abondance de biens. *Grande opulence. L'opulence de ce Pays-là. Il est dans l'opulence. Vivre dans l'opulence. Il y a dans cette maison un grand air d'opulence.*

OPULENT, ENTE. adj. Très-riche, qui est dans l'opulence. *Cet homme est devenu opulent*, etc. *Le commerce rend les Villes opulentes. C'est une maison opulente.*

OPUNTIA. s. f. Plante qu'on appelle aussi *Figuier d'Inde*. Ses feuilles, qui sont fort épaisses, poussent des racines lorsqu'on les met en terre, et produisent d'autres feuilles. *V.* FIGUIER D'INDE.

OPUSCULE. s. m. Petit ouvrage en matière de science et de littérature. *Opuscule posthume. Les opuscules de Plutarque. Il a laissé quelques opuscules très-curieux.*

OR

OR. Particule dont on se sert pour lier un discours à un autre. *Or, pour revenir à ce que nous disions.*

OR, est aussi une particule qui sert à lier une proposition à une autre, comme la mineure d'un argument à la majeure. *Le sage est heureux : or Socrate est sage; on, or est-il que Socrate est sage : donc*, etc.

Il sert aussi de particule qui exhorte, qui convie; et dans cette acception, il n'est que du discours familier. *Or dites-nous. Or sus commençons notre ouvrage. Or çà, Monsieur.*

OR. s. m. Métal jaune, le plus précieux, le plus parfait, le plus ductile et le plus pesant de tous. *Bon or. Vrai or. Faux or. Or pur. Or fin. Or de ducat. Or de coupelle. Bas or. Or à vingt-quatre carats. Or de rivière. Or de Hongrie. Or pâle. Paillettes d'or. Grains d'or. Sable d'or. Poudre d'or. Mine d'or. Fondre de l'or. Épurer l'or. Affineur d'or. Or en lingot. Lingot d'or. Or mis en œuvre. Enchâsser en or. Or émaillé. Battre de l'or. Batteur d'or. Or battu. Or en feuille. Or de coquille. Or trait. Tireur d'or. Or mat. Or bruni. Or moulu. Écriture en lettres d'or. Un marc d'or. Une once d'or*, etc. *Cela se vend au poids de l'or, plus cher que l'or. L'on a pesé cela juste comme l'or. Filets d'or. Chaîne d'or. Agrafe d'or. Bouton d'or. Épée à garde d'or. Tout cela étoit d'or, de pur or. Or massif. Étui, manche de couteau*, etc. *garni d'or. Écus d'or. Louis d'or de poids. Cela vaut cent louis d'or. Médaille d'or. On a décrié l'or léger, l'or d'Allemagne.*

OR, signifie plus particulièrement De la monnoie d'or, des espèces d'or, par opposition à celles qui sont d'argent ou d'autre métal. *Il m'a payé tout en or. Il cherche de l'or pour porter en voyage. Demander de l'or pour de l'argent blanc.*

OR, signifie figurément Richesse, opulence. *L'or supplée souvent au mérite et à la beauté.*

On dit figurément et familièrement, *Je ne ferai cela ni pour or ni pour argent, pas pour tout l'or du monde.*

On dit d'Un homme fort pécunieux, qu'*Il a des monceaux d'or*; et familièrement, qu'*Il est tout cousu d'or.*

On dit figurément et familièrement d'Un effet, d'un billet, d'une promesse, *C'est de l'or en barre*, pour dire, qu'On en aura de l'argent comptant quand on voudra, que cela est aussi sûr que de l'argent comptant.

On dit aussi familièrement, d'Un homme qui réunit les qualités sociales les plus essentielles, que *C'est un homme qui vaut son pesant d'or*; et cela se dit encore d'Un subalterne, d'un domestique laborieux et attaché à ses devoirs.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme dit d'or, parle d'or*, pour signifier, qu'il dit ce qu'il y a de mieux à dire dans la circonstance, ou de plus satisfaisant pour celui à qui il parle; et on appelle populairement, *Saint Jean bouche d'or*, Un homme qui dit toujours sa pensée avec franchise et sans ménagement.

On dit proverbialement, *Tout ce qui reluit n'est pas or*, pour dire, que Tout ce qui a l'apparence d'être bon, ne l'est pas; *Promettre des monts d'or*, pour dire, Faire de grandes promesses, promettre de grands avantages, de grands biens, de grandes richesses; et qu'*Il faut faire un pont d'or à l'ennemi. V.* PONT.

OR, se dit aussi De ce fil d'argent doré dont sont faits les passemens, galons, dentelles, cordons, rubans, etc. *Or de Paris. Or de Lyon. Dentelles d'or. Clinquant d'or. Frange d'or. Cordon d'or. Toile d'or. Drap d'or. Fond d'or. Or trait. Frisé d'or. Broché d'or. Brodé d'or, brodé en or. Broderie d'or, broderie en or. Paillettes d'or. Passemens d'or et d'argent.* En ce sens on dit, *On a défendu l'or et l'argent*, pour dire, qu'On a défendu de porter des étoffes, des dentelles, etc. tissues de fil d'argent doré.

On dit figurément et familièrement, *Un marché d'or, une affaire d'or*, pour dire, Un marché très-avantageux, une affaire très-avantageuse.

OR MOULU. *Voyez* MOULU.

OR BLANC. *Voyez* PLATINE.

OR, se dit aussi au pluriel, pour signifier Les différentes couleurs qu'on peut donner à l'or. *Une boîte de deux ors. Des ors de différentes couleurs.*

Or, se dit poétiquement De certaines choses qui sont jaunes et brillantes. *L'or de sa chevelure. L'or des moissons.*

Les Poëtes ont appelé *Âge d'or, siècle d'or,* Les premiers temps du monde, où les hommes vivoient en paix et dans l'innocence. Et quand on veut marquer un règne heureux, un temps heureux, on dit, *Un siècle d'or. Ce Prince nous ramenera le siècle d'or.*

On dit aussi poétiquement, *Des jours filés d'or et de soie,* pour dire, Des jours heureux.

Or, est un des deux métaux qu'on emploie dans les armoiries, et qu'on peint ou avec de l'or, ou avec du jaune. On le distingue par des points dans la Gravure. *Il porte d'or à la tour de gueules. Il porte un lion d'or, trois aigles d'or.*

Les Chimistes appellent *Or potable,* Une liqueur qu'ils disent être de l'or dissous radicalement par voie de chimie, et qu'ils prétendent être très-efficace pour la santé.

Les Astronomes et les Chronologistes appellent *Nombre d'or,* Le nombre dont on se sert pour marquer chaque année du Cycle lunaire, qui est une révolution de dix-neuf années, au bout desquelles les nouvelles et pleines lunes retombent à peu près au même jour et à la même heure.

ORA

ORACLE. s. m. Réponse que les Païens s'imaginoient recevoir de leurs Dieux. *Les Oracles étoient ordinairement ambigus. Rendre des oracles. Expliquer des oracles.*

Il se dit aussi De la Divinité même qui rendoit des oracles. *Consulter l'oracle. Aller à l'oracle. L'oracle est muet. L'oracle avoit prédit.*

On dit, *Les oracles des Sibylles,* pour dire, Les prédictions attribuées aux Sibylles.

On dit, *Il a parlé comme un oracle,* pour dire, Il a très-bien parlé; et, *Parler d'un ton d'oracle, avoir un ton d'oracle,* pour dire, Affecter un ton confiant, imposant, sentencieux, et qui commande la croyance. On dit aussi, *S'exprimer en style d'oracle,* pour désigner Un discours ambigu, mystérieux.

Oracle, se dit figurément Des décisions données par des personnes d'autorité ou de savoir. *Ses discours sont des oracles. Les réponses des grands Princes sont des oracles. Les aphorismes d'Hippocrate sont des oracles dans la Médecine.*

Il se dit encore figurément Des personnes mêmes qui donnent ces sortes de décisions. *Un tel est un oracle. C'est son oracle. Cet homme-là est l'oracle de son Pays. En Jurisprudence, Cujas est un oracle.*

Oracle, se dit aussi figurément Des vérités énoncées dans l'Écriture-Sainte, ou déclarées par l'Église. *Les oracles de la Sainte Écriture. Les oracles des Prophètes. Les oracles divins. L'Église prononce ses oracles dans les Conciles.*

ORAGE. s. m. Tempête, vent impétueux, grosse pluie ordinairement de peu de durée, et quelquefois accompagnée de vent, de grêle, d'éclairs et de tonnerre. *Grand orage. Furieux orage. Il s'éleva un orage. Sauvons-nous avant que l'orage vienne. Nous aurons de l'orage. Nous avons essuyé un grand orage. Se mettre à couvert de l'orage. L'orage passera bientôt. Un orage mêlé d'éclairs et de tonnerre. L'orage a crevé sur cette contrée. Le fort de l'orage est tombé sur cette Ville. Il a fait un grand orage. L'orage passe, nous n'en aurons que la queue. Il a gagné le port malgré les vents et l'orage.*

Il se dit figurément Des malheurs dont on est menacé, des disgrâces qui surviennent tout à coup, soit dans les affaires publiques, soit dans la fortune des particuliers. *Il a détourné l'orage par sa prudence. Il a dissipé l'orage. Laisser passer l'orage. Conjurer l'orage.*

Il se dit aussi Des reproches et des emportemens que l'on essuie de la part de ses supérieurs. *Votre père est fort en colère, vous allez essuyer un grand orage.*

ORAGEUX, EUSE. adjectif. Qui cause de l'orage. *Vent orageux.* Quelquefois il signifie, Sujet aux orages. *Mer orageuse.*

On dit aussi, *Temps orageux, saison orageuse,* pour dire, Un temps, une saison où il arrive ordinairement des orages. Et l'on dit figurément *Orageux,* pour dire, Ce qui est sujet aux troubles, à l'agitation, aux révolutions. *Mener une vie orageuse. Jouir d'une liberté orageuse. Une cour orageuse. La nuit de ce malade a été orageuse.*

ORAISON. subst. f. Discours, assemblage de mots qui forment un sens complet, et qui sont construits suivant les règles grammaticales. Dans cette acception, il est terme de Grammaire. *Combien y a-t-il de parties d'oraison? Le solécisme est un vice d'oraison, est un des vices de l'oraison.*

Oraison, se dit aussi d'Un ouvrage d'éloquence composé pour être prononcé en public. *Une oraison dans le genre démonstratif. L'exorde est une des parties de l'oraison. Les oraisons de Cicéron.* Il est à remarquer que ce mot ne se dit que dans le Didactique, ou en parlant des discours des anciens Orateurs; et pour les ouvrages modernes, *Oraison* n'est plus en usage aujourd'hui, qu'en parlant Des discours que l'on prononce à la louange des morts, et qu'on nomme *Oraisons funèbres.*

Oraison, se dit communément d'Une prière adressée à Dieu ou aux Saints. *Oraison vocale. Oraison mentale. Faire l'oraison. Faire oraison. Être en oraison. Se mettre en oraison. Aller à l'oraison. L'oraison Dominicale. L'oraison de la Messe. L'antienne et l'oraison de la Vierge, d'un tel Saint,* etc. *Livre d'oraisons.*

ORAL, ALE. adj. Qui passe de bouche en bouche. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et dans ces deux phrases, *Loi orale, tradition orale,* qui signifient, Une Loi, une tradition non écrite, mais qui se transmet de bouche en bouche.

ORANGE. s. fém. Fruit à pepin, fort rond, de couleur jaune doré, d'odeur agréable, et qui a beaucoup de jus. *Orange douce. Orange de Portugal. Orange de Malte. Orange aigre. Petite orange. Orange de la Chine. Orange confite. Du jus d'orange. Un bouquet de fleurs d'orange. De la pelure, de l'écorce d'orange.* Il y a des oranges amères qu'on appelle Bigarades.

ORANGÉ, ÉE. adj. Qui est de couleur d'orange. *Du taffetas orangé. Des rubans orangés. Velours orangé. Satin orangé.*

Il se prend aussi substantivement. *Il faut mêler de l'orangé avec ces couleurs-là. L'orangé est une belle couleur.*

ORANGEADE. s. f. Sorte de boisson qui se fait avec du jus d'orange, du sucre et de l'eau. *Boire de l'orangeade.*

ORANGEAT. s. masc. Espèce de confiture sèche faite de petits morceaux d'écorce d'orange. On appelle aussi *Orangeat,* Certaines dragées faites d'écorce d'orange.

ORANGER. s. m. Arbre toujours vert, qui porte des oranges. *Bel oranger. Une allée d'orangers. Dormir sous des orangers. Greffer des orangers. Tailler des orangers.*

ORANGERIE. s. fém. Lieu fermé et destiné pour y serrer et mettre à couvert des orangers en caisse pendant l'hiver. *Il a fait bâtir une belle orangerie. Une orangerie bien garnie.*

Orangerie, se dit aussi De la partie d'un jardin où les orangers sont placés pendant la belle saison.

ORATEUR. s. m. Celui qui compose, qui prononce des harangues, des ouvrages d'éloquence. *Orateur éloquent. Orateur véhément. Un froid orateur. Il n'est pas orateur. Un trait d'orateur.*

On appelle Cicéron, par excellence, *L'Orateur Romain.*

ORATOIRE. adj. des 2 genres. Appartenant à l'Orateur. *L'art oratoire. Figure oratoire. Discours oratoire. Style oratoire. Précautions oratoires. Débit oratoire.*

ORATOIRE. s. m. Petite pièce qui, dans une maison, est destinée pour y prier Dieu. *Petit oratoire. Il a fait un oratoire dans son cabinet. Il étoit retiré, enfermé dans son oratoire.*

On appelle en France, *La Congrégation de l'Oratoire,* Une Congrégation d'Ecclésiastiques établie en France par le Cardinal de Bérulle, au commencement du dix-septième siècle. *Les Pères de l'Oratoire. Il est Prêtre de l'Oratoire.* On appelle aussi *Oratoire,* La maison et l'Église des Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire. *J'ai été ce matin à l'Oratoire. J'ai entendu la Messe, le Sermon à l'Oratoire.*

ORATOIREMENT. adverbe. D'une manière oratoire. *Cela se dit oratoirement. C'est parler oratoirement.*

ORB

ORBE. s. m. Terme d'Astronomie. L'espace que parcourt une planète dans toute l'étendue de son cours. *L'orbe de Saturne. L'orbe de Vénus.* Les Astronomes appellent le chemin que la terre fait tous les ans autour du Soleil, *Le grand orbe de la terre,* ou simplement, *Le grand orbe.*

En Poésie, *Orbe* se dit quelquefois pour *Globe,* en parlant des corps célestes.

ORBE. adj. des 2 genres. Terme de Chirurgie. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase,

Coup orbé, qui se dit d'Un coup qui n'entame pas la chair, mais qui fait une grande contusion, une grande meurtrissure.

ORBICULAIRE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui est rond, qui va en rond. *Figure orbiculaire. Mouvement orbiculaire.*

ORBICULAIREMENT. adv. En rond.

ORBITE. s. f. Terme didactique. La route, le chemin que décrit une planète par son mouvement propre. *L'orbite de Saturne, l'orbite de Jupiter*, etc.

En Anatomie, on appelle *L'orbite de l'œil*, La cavité dans laquelle l'œil est placé.

ORC

ORCANÈTE. s. f. Plante qu'on range parmi les différentes espèces de Buglosses. Elle sert à la teinture : on lui attribue aussi des qualités médicinales.

ORCHESTIQUE. adject. des 2 genres, pris substantivement. (On prononce *Orkestique.*) Terme d'antiquité. Ce mot tiré du Grec désigne un des deux genres principaux de la Gymnastique ancienne. L'Orchestique embrassoit tout ce qui avoit rapport à la danse et à l'exercice de la paume.

ORCHESTRE. s. m. (On prononce *Orkestre.*) C'étoit dans le théâtre des Grecs le lieu où l'on dansoit ; et dans le théâtre des Romains, le lieu où se plaçoient les Sénateurs. C'est parmi nous le lieu où l'on place la symphonie, et qui sépare le théâtre du parterre.

Il se dit aussi De la réunion de tous les Musiciens. *Un orchestre bien composé.*

ORCHIS, ou SATYRION. s. m. (On prononce *Orkis.*) Plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, et dont les racines sont deux tubercules de la forme des olives. On les mange cuits. *Voyez* SATYRION.

ORD

ORD, ORDE. adjectif. Vilain, sale. Il est vieux.

ORDALIE. s. f. Terme qui désigne Une des épreuves en usage chez les anciens François, sous le nom de *Jugement de Dieu.* C'étoit l'épreuve par les élémens : on en distinguoit de plusieurs sortes.

ORDINAIRE. adj. des 2 genres. Qui est dans l'ordre commun, qui a coutume de se faire, qui arrive communément, dont on se sert communément. *L'état ordinaire des choses. Le cours ordinaire de la nature. L'effet ordinaire de telle cause. L'usage ordinaire. Le sort ordinaire des hommes. C'est sa conduite ordinaire, sa vie ordinaire ; ce sont ses discours ordinaires ; c'est sa manière, son procédé ordinaire. Le langage ordinaire.*

ORDINAIRE, signifie aussi, Médiocre, vulgaire. *C'est un homme fort ordinaire. Esprit ordinaire.*

On appelle *Question ordinaire*, La torture la moins rude qu'on donne à un accusé pour lui faire dire la vérité.

On dit en termes de Palais, Régler un procès, une affaire à l'ordinaire, pour dire, Civiliser une affaire criminelle. En ce sens, *Ordinaire* est pris substantivement.

On dit aussi dans le même sens, *Recevoir les parties à l'ordinaire, en procès ordinaire.*

ORDINAIRE, se dit aussi Des Officiers de la Maison du Roi, qui ont droit de servir toute l'année, au défaut des Officiers qui sont en quartier. *Maître d'Hôtel ordinaire. Médecin ordinaire.*

Il se dit aussi Des Conseillers d'État, pour marquer qu'ils ont séance au Conseil toute l'année, à la différence des semestres. *Conseiller d'État ordinaire.*

En général, on appelle *Juges ordinaires, Cours ordinaires*, les Juges, les Cours qui servent toute l'année, à la différence des Juges et des Cours qui ne servent que par semestre.

Il se dit aussi De quelques Officiers de la Maison du Roi, quoiqu'ils ne servent que par quartier. *Maître des Requêtes ordinaire. Gentilhomme ordinaire de chez le Roi.* Et l'on dit, *Ordinaire de la musique du Roi*, pour désigner un Musicien de la musique du Roi. En ce dernier sens, *Ordinaire* est substantif.

ORDINAIRE, est aussi Un titre qu'on donne aux Ambassadeurs qu'on envoie résider dans une Cour, et à certains Officiers de guerre. *Ambassadeur ordinaire. Commissaire ordinaire des Guerres. Commissaire ordinaire de l'Artillerie.*

On appelle *Juges ordinaires*, Les juges à qui appartient naturellement la connoissance des affaires civiles ou criminelles ; et on les appelle ainsi à la différence des Juges de privilége, ou de ceux qui sont établis par commission. *Il demande son renvoi par-devant ses Juges ordinaires.*

On appelle dans les Écoles de Théologie, *Majeure ordinaire, Mineure ordinaire*, Certaines thèses que les Bacheliers sont obligés de soutenir pendant leur Licence.

ORDINAIRE, employé substantivement, signifie, Ce qu'on a accoutumé de servir pour le repas. *Il a toujours un bon ordinaire. Un petit ordinaire. Si vous voulez manger chez moi, vous aurez mon ordinaire. Ordinaire bourgeois. Il ne fait point d'ordinaire chez lui. L'ordinaire de cette Auberge n'est pas mauvais. Il n'a que deux plats à son ordinaire. Se contenter de l'ordinaire. Renforcer l'ordinaire. Retrancher de son ordinaire, ou Retrancher son ordinaire. Diminuer son ordinaire. Son ordinaire est la pièce de bœuf. Un mince ordinaire.*

Il se prend aussi pour La mesure du vin qu'on donne par chaque repas aux domestiques ; *Il a eu son ordinaire* ; et pour la mesure d'avoine qu'on donne le soir et le matin aux chevaux, *Mon cheval a-t-il eu son ordinaire?*

On appelle, *Vin d'ordinaire*, Le vin du buffet, qu'on sert dans le cours du repas, pour le distinguer de celui qu'on sert sur la table.

Il signifie aussi, Ce qu'on a accoutumé de faire, ce qui a coutume d'être. *Ne vous en étonnez pas, c'est son ordinaire. Il fait telle chose à son ordinaire. L'ordinaire de la multitude, c'est de juger des choses par les apparences. C'est l'ordinaire des Princes d'en user ainsi. C'est un homme au-dessus de l'ordinaire.*

On appelle *L'ordinaire des Guerres*, Un certain fonds établi pour payer la Maison du Roi, les Commissaires des Guerres, et les Compagnies de Gendarmerie. *Cela est assigné sur l'ordinaire des guerres. Trésorier de l'ordinaire.*

On appelle *Ordinaire de la Messe*, Les Prières que le Prêtre dit à la Messe, et qui ne changent jamais.

ORDINAIRE, se dit de l'Évêque Diocésain. *Il s'est pourvu par-devant l'Ordinaire. Il a pris son visa de l'Ordinaire. Il a été pourvu par l'Ordinaire. Un Chapitre, un Monastère soumis à l'Ordinaire, exempt de l'Ordinaire.*

ORDINAIRE, se dit aussi Du courrier qui part et qui arrive à certains jours précis. *L'ordinaire de Lyon. Je vous écrirai par le premier ordinaire.*

Il se dit aussi Du jour où ce courrier part ou arrive. *Je vous écrirai au premier ordinaire. Il s'est passé trois ordinaires sans que j'aie eu de vos nouvelles.*

Ordinaires, au pluriel, se dit Des purgations menstruelles des femmes. *Quand les ordinaires viennent aux femmes.*

À L'ORDINAIRE. phrase adverbiale. Suivant la manière accoutumée. *Traitez-moi à l'ordinaire. Accommodez cela à l'ordinaire.*

D'ORDINAIRE. phr. adverb. Le plus souvent. *D'ordinaire il étudie sept heures. On se repent d'ordinaire d'avoir trop parlé.*

POUR L'ORDINAIRE. phr. adv. Il a le même sens que *D'ordinaire.*

ORDINAIREMENT. adv. Le plus souvent. *Cela arrive ordinairement.*

ORDINAL. adj. Qui regarde l'ordre dans lequel les choses sont rangées. Il ne se dit que des nombres. *Premier, dixième, centième, sont des nombres ordinaux.*

ORDINAND. s. m. Celui qui se présente à l'Évêque pour être promu aux Ordres. *Examiner les Ordinands. Il ne se trouva pas un Ordinand.*

ORDINANT. s. m. Évêque qui confère les Ordres sacrés.

ORDINATION. s. f. Action de conférer les Ordres de l'Église. *C'est un tel Évêque qui a fait l'ordination. Il s'est présenté à l'ordination.*

ORDO. s. m. Mot emprunté du latin, qui signifie Ordre, et que nous avons adopté en François, pour signifier Un petit livret qui s'imprime tous les ans à l'usage des Ecclésiastiques, et qui contient la manière dont se doit faire et réciter l'office de chaque jour. *J'ai acheté un ordo. J'ai perdu mon ordo, prêtez-moi le vôtre.*

ORDONNANCE. s. f. Disposition, arrangement. *L'ordonnance d'une bataille. Ces troupes marchoient en belle ordonnance. L'ordonnance d'un tableau. L'ordonnance d'un Poëme épique. L'ordonnance d'un bâtiment. Ce dessin, ce tableau, ce bâtiment, sont d'une belle ordonnance. L'ordonnance est bien entendue dans*

ce tableau. *L'ordonnance d'un festin. L'ordonnance d'un ballet.*

Ordonnance, signifie aussi, Règlement fait par une ou plusieurs personnes qui ont puissance de le faire. *Ordonnance juste, injuste, utile, inutile. Ordonnance difficile à observer. Faire une ordonnance. Rendre une ordonnance. Publier, afficher une ordonnance. Ordonnance du Roi, de l'Évêque, du Magistrat, de l'Intendant, du Juge commis à l'instruction d'une affaire. De l'ordonnance de nous Commissaire, etc. Suivant l'ordonnance d'un tel Juge. Il faut appeler de cette ordonnance.*

Il se dit particulièrement des Lois et Constitutions du Prince Souverain. *L'Ordonnance, les Ordonnances de Saint Louis. Les Ordonnances de François I. Les Ordonnances de Louis XIV. L'Ordonnance d'Orléans. L'Ordonnance de Blois. Garder, observer les Ordonnances. Interpréter les Ordonnances. Contrevenir aux Ordonnances. La conférence des Ordonnances. Ordonnance civile. Ordonnance criminelle.*

On dit en termes de Palais, *Ordonnances royaux*, en parlant au pluriel des Ordonnances de nos Rois.

Ordonnance, se prend quelquefois au singulier dans un sens collectif, pour, Toutes les Ordonnances en général. *Cela est contraire à l'Ordonnance. Juger suivant l'Ordonnance. Étudier l'Ordonnance.*

On dit dans le style familier, d'Un homme qui n'a que les meubles absolument nécessaires que l'Ordonnance défend d'exécuter, qu'*Il est meublé suivant l'Ordonnance.* On le dit aussi par extension, De tous ceux qui sont mal meublés.

On appelle *Compagnies d'Ordonnance*, Certaines Compagnies qui ne font partie d'aucun Régiment. *La Compagnie des Gendarmes du Roi est la première Compagnie d'Ordonnance. La Compagnie des Chevau-Légers de la Garde est une Compagnie d'Ordonnance.*

On appelle *Habit d'Ordonnance*, L'habillement uniforme que les Officiers et les Soldats doivent avoir dans chaque Corps militaire, ou dans une certaine Compagnie du Corps.

On appelle encore *Ordonnance*, Les Sergens et Cavaliers de chaque Brigade, qui sont chez le Général, le Maréchal Général des Logis, et le Major Général, pour porter les ordres chacun à leurs Corps. *On envoya une Ordonnance le chercher.*

Il se dit encore d'Un Cavalier ou Soldat, que l'Officier qui commande dans une grand'-garde ou poste avancé, envoie au Général pour lui donner avis des mouvemens de l'ennemi.

On appelle *Ordonnance*, en termes de Finances, Un mandement à un Trésorier de payer certaine somme. *Ordonnance de comptant. Ordonnance de cent écus, de mille écus. Contrôler une ordonnance. Viser une ordonnance. Réformer une ordonnance.*

On appelle au Palais Un Testament, *Une ordonnance de dernière volonté.*

Ordonnance, se dit aussi De ce que prescrit le Médecin, soit pour le régime de vivre, soit pour les remèdes. *Il a fait cela par ordonnance du Médecin, par l'ordonnance d'un tel Médecin. S'écarter de l'ordonnance du Médecin.*

Il se dit aussi De l'écrit par lequel le Médecin ordonne quelque chose. *Porter l'ordonnance chez l'Apothicaire.*

ORDONNATEUR. subst. masc. Celui qui ordonne, qui dispose. *Qui a été l'ordonnateur de ce bâtiment-là? C'est lui qui est l'ordonnateur du ballet, qui est l'ordonnateur de la fête.*

En termes de Guerre et de Marine, on appelle *Commissaire-ordonnateur*, Le Commissaire qui fait la fonction d'Intendant de Marine ou d'Armée.

Il signifie aussi, Celui qui ordonne des payemens. *En matière de Finances, le Contrôleur Général n'est point ordonnateur, car les ordonnances sont au nom du Roi.*

ORDONNER. v. a. Ranger, disposer, mettre en ordre. *Dieu a bien ordonné toutes choses. Quand toutes choses sont bien ordonnées. L'Architecte qui a ordonné ce bâtiment. Ordonner une fête.*

Ordonner, signifie aussi Commander, prescrire. *Il est plus aisé d'ordonner que d'exécuter. Le Roi me l'a ordonné. On vous ordonne de faire, de dire, etc. La Cour a ordonné que... Jusqu'à ce qu'autrement par la Cour en soit ordonné. Mon devoir me l'ordonne. N'avez-vous rien à m'ordonner? Le Médecin lui a ordonné une médecine, lui a ordonné le bain, ordonné la saignée. Il a ordonné par son testament.*

On dit, *Ordonner de quelque chose*, pour dire, En disposer. *Vous n'avez qu'à ordonner de toutes choses comme il vous plaira. Jusqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné.*

Ordonner, en termes de Finances, C'est donner un mandement de payer certaine somme à quelqu'un. *Quelle somme vous a-t-on ordonnée pour votre voyage? On m'a ordonné mille écus.*

Ordonner, signifie aussi, Conférer les Ordres de l'Église. *C'est un tel Évêque qui l'a ordonné Prêtre. Il a été ordonné Diacre par un tel Évêque.* Il se met aussi absolument. *Un Évêque ne peut ordonner dans le Diocèse d'un autre, sans sa permission.*

Ordonné, ée. participe.

On dit proverbialement, *Charité bien ordonnée commence par soi-même*, pour dire, Charité bien réglée, etc.

On dit, *Une tête bien ordonnée*, pour dire, Un esprit juste et méthodique, une tête dans laquelle les idées sont nettes et bien rangées; et par opposition, *Une tête mal ordonnée.*

On dit, *Une maison bien ordonnée*, pour dire, Une maison tenue avec beaucoup d'ordre.

En termes de Blason, on appelle *Mal ordonnées*, Trois pièces mises en armoiries, une en chef, et deux autres parallèles en pointe.

Ordonnée, en Géométrie, est Une ligne droite tirée d'un point de la circonférence d'une courbe perpendiculairement à son axe. En ce sens il se prend substantivement.

ORDRE. s. m. Arrangement, disposition des choses mises en leur rang. *Bel ordre. Bon ordre. Merveilleux ordre. Ordre naturel. L'ordre admirable que Dieu a mis dans cet Univers. L'ordre et l'enchaînement des causes. L'ordre des pensées. L'ordre des mots. Cela n'est pas dans son ordre. Parler en son ordre. Parler, écrire avec ordre. Changer l'ordre. Selon l'ordre des temps. Mettez vos papiers en ordre. Renverser l'ordre. Troubler l'ordre. Rompre l'ordre. Maintenir l'ordre. Tenir en ordre. Garder l'ordre. Tenir un bon ordre. Traiter les choses par ordre. Manquer d'ordre. Violer, interrompre l'ordre. Aller, monter selon l'ordre du tableau, de la réception, de l'ancienneté. Ordre chronologique. Ordre alphabétique.*

On appelle *Ordre de la Providence, ordre de la nature, ordre de la grâce*, La conduite de la Providence, de la nature et de la grâce dans leurs opérations. *Cela est dans l'ordre de la Providence. Selon l'ordre de la nature. Selon l'ordre de la grâce.*

On appelle *Ordre de bataille*, L'état de toutes les troupes d'une armée, suivant lequel elles doivent être rangées un jour de bataille. *Faire un ordre de bataille.*

Et l'on dit, que *Des troupes marchent en ordre de bataille*, pour dire, qu'Elles marchent dans le même ordre où elles combattroient, et gardent les rangs et les intervalles comme en un jour de combat.

On appelle en termes de Tactique, *Ordre mince*, la disposition suivant laquelle une troupe est rangée sur un front très-étendu, avec très-peu de profondeur; et *Ordre profond*, la disposition suivant laquelle une troupe est rangée sur une grande profondeur.

On appelle aussi en termes de Tactique, *Ordre oblique*, une disposition d'après laquelle une armée ou un corps de troupes quelconque engage le combat par une de ses ailes, en refusant l'autre aile à l'ennemi.

On appelle *Ordre des créanciers*, L'état qu'on dresse de tous les créanciers d'un homme, d'une succession, pour les payer suivant leur hypothèque. *Il est le premier créancier en ordre, le second en ordre. Il est poursuivant l'ordre. Instance d'ordre. Sentence d'ordre. Il y a un Arrêt d'ordre. On a jugé l'ordre. Il est des derniers créanciers, il ne viendra pas utilement en ordre. Il s'est fait colloquer en ordre, colloquer dans l'ordre.*

Ordre, signifie aussi, La situation, l'état où est une personne, par rapport à sa fortune, à ses affaires, etc. *Je l'ai trouvé en bon ordre, en mauvais ordre, bien en ordre, mal en ordre.* En ce sens, on dit d'Un homme dont les affaires sont bien arrangées : *C'est un homme d'ordre, qui aime l'ordre. Il a mis un grand ordre dans ses affaires. Il a mis ses affaires dans un bel ordre.*

Il se dit aussi De l'état où est une maison, un jardin, etc. *Sa maison n'est pas en ordre, en trop bon ordre. Son jardin est à présent en*

bon ordre, bien en ordre, mal en ordre, en mauvais ordre.

On dit, *Mettre ordre, donner ordre, apporter ordre*, pour dire, Pourvoir. *Voilà une mauvaise affaire, mettez-y ordre, donnez-y ordre. Vous serez ruiné, si vous n'y donnez ordre. Quel ordre y pouvez-vous apporter? Mettez ordre, donnez ordre à cette maladie, de crainte qu'elle ne devienne sérieuse. Mettez ordre à ce que je sois payé. Mettez ordre qu'on soit content. J'y mettrai bon ordre.*

Ordre, se dit aussi en parlant Des Anges. *Les Ordres des Anges*, pour dire, Les Chœurs des Anges. *Les neuf Ordres des Anges. L'Ordre des Séraphins, l'Ordre des Chérubins, etc. C'est un Ange du premier Ordre.*

On dit figurément, *Un esprit du premier ordre*, pour dire, Un esprit sublime et bien au-dessus du commun.

Ordre, se dit aussi Des Corps qui composent un État. *Il y avoit à Rome*, l'Ordre des Sénateurs, l'Ordre des Chevaliers, l'Ordre Plébéien. *En France, les États sont composés de trois Ordres*, l'Ordre de l'Église, l'Ordre de la Noblesse, et le Tiers-État. *Tous les Ordres du Royaume étant assemblés... Dans le Clergé il y a deux ordres : on appelle les Évêques*, le premier Ordre; *et les autres Ecclésiastiques*, le second Ordre. *Il est Député du premier Ordre, du second Ordre.*

On dit dans l'Église, *L'Ordre hiérarchique*, pour marquer Les différens degrés de dignité, d'autorité et de juridiction.

Ordre, signifie aussi, Devoir, règle, règlement, discipline, etc. *Se contenir dans l'ordre. Demeurer dans l'ordre. Il n'est pas dans l'ordre. Je ne vous demande rien qui ne soit dans l'ordre. Remettre dans l'ordre. Apporter l'ordre. Ce Prince a rétabli l'ordre et la discipline dans son État. Il fait toutes choses dans l'ordre. Il a un ordre invariable. Il est invariable dans son ordre. C'étoit l'ancien ordre de l'Église. C'est un ordre établi.*

Ordre, signifie aussi, Le commandement d'un Supérieur. *C'est à lui à donner l'ordre. Donner les ordres. Un ordre par écrit. Un ordre exprès. Ordre verbal. De l'ordre du Roi. Les ordres du Ciel. Être soumis aux ordres de la Providence. Par son ordre. De quel ordre faites-vous cela? Il l'a fait sans ordre. Suivre les ordres. Jusqu'à nouvel ordre. L'ordre est changé. J'attends vos ordres. Je suis à vos ordres. On lui a envoyé ordre de combattre. Porter les ordres*, etc.

Ordre, signifie aussi, Le mot que l'on donne tous les jours aux gens de guerre, pour distinguer les amis d'avec les ennemis. *Le Roi donne l'ordre. Le Gouverneur, le Général d'armée donne l'ordre. Aller à l'ordre. Prendre l'ordre. Envoyer l'ordre. Porter l'ordre aux Capitaines. Qui est-ce qui a l'ordre? Les ennemis avoient surpris l'ordre. Le mot de l'ordre.*

Ordre, signifie aussi, Le moment de la journée où le Général distribue ses ordres à son armée. *Cette nouvelle s'est débitée à l'ordre. N'y avoit-il rien de nouveau à l'ordre?*

On dit parmi les Banquiers et gens d'affaires, *Vous paierez à un tel ou à son ordre*, pour dire, Vous paierez à un tel, ou à celui qu'il substituera en sa place.

Et on appelle *Ordre*, La cession ou le transport que le propriétaire d'une lettre de change, d'un billet, etc. en fait à un autre, et qu'il écrit au dos en ces termes, *Pour moi, payez à..... valeur reçue dudit Sieur en.....*

Ordre, signifie aussi, Une compagnie de certaines personnes qui font vœu, ou qui s'obligent par serment, de vivre sous de certaines règles, avec quelque marque extérieure qui les distingue. *Ordre Religieux. L'Ordre de Saint Basile, l'Ordre de Saint Benoît, l'Ordre des Frères Prêcheurs, l'Ordre des Frères Mineurs, etc. Le Tiers Ordre de Saint François. Le Chapitre général de l'Ordre s'est tenu en tel endroit. Fondateur de l'Ordre. Chef d'Ordre. Les règles d'un Ordre. Un Général d'Ordre. Ordre Militaire. Ordre de Chevalerie. Ordre des Templiers. L'Ordre des Hospitaliers, ou de Saint Jean de Jérusalem* : on les nomme aujourd'hui *Chevaliers de Malte. L'Ordre Teutonique. L'Ordre de Saint Jacques. L'Ordre de Christ.*

Il y a des *Ordres* qui ne sont que comme des Confréries; tels sont, *L'Ordre de Saint Michel, l'Ordre du Saint Esprit, l'Ordre de Saint Louis, l'Ordre de la Toison, l'Ordre de l'Annonciade, l'Ordre de la Jarretière, etc. Chevalier d'un tel Ordre. Chevalier des Ordres du Roi*, c'est-à-dire, De Saint Michel et du Saint Esprit. En France, quand on dit simplement, *L'Ordre du Roi*, on entend, *L'Ordre de Saint Michel. Chevalier de l'Ordre du Roi.* Et on dit simplement, *Chevalier de l'Ordre*, en parlant De l'ordre du Saint Esprit.

Ordre, se prend aussi pour Le collier, le ruban, ou autre marque d'un Ordre de Chevalerie. *Le Roi a envoyé son Ordre à un tel Prince, a donné l'Ordre à un tel. Il porte l'Ordre de la Toison, l'Ordre de la Jarretière. On ne le connut pas, car il n'avoit pas son Ordre.*

Ordre, signifie aussi, Un des sept Sacremens de l'Église, par lequel celui que l'Évêque a ordonné reçoit la puissance de faire les fonctions ecclésiastiques. *Les Ordres sacrés. L'Ordre de Sous-Diacre. L'Ordre de Diacre. L'Ordre de Prêtrise. Aller aux Ordres. Prendre les Ordres. Donner les Ordres. Conférer les Ordres. Le temps des Ordres. Faire les Ordres.*

On appelle *Les quatre moindres Ordres* ou *les quatre Mineurs*, Les Ordres de Portier, de Lecteur, d'Exorciste et d'Acolyte.

Ordre, en termes d'Architecture, se dit De certaines proportions et de certains ornemens sur lesquels on règle la colonne et l'entablement. *Il y a cinq ordres d'Architecture; le Toscan ou Rustique, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, et le Composite.*

En sous-ordre. Façon de parler adverbiale. Subordonnément. *Voyez* Sous-ordre.

ORDURE. s. f. Il se dit Des excrémens et des autres impuretés du corps. *Cette plaie, cet apostème a bien suppuré, a bien jeté de l'ordure. Ce chien a fait là son ordure.*

Ordure. Terme général, qui se dit De la poussière, du duvet, de la paille, et de toutes les petites choses malpropres qui s'attachent aux habits, aux meubles, etc. *Nettoyez votre chapeau, votre manteau, il est tout plein d'ordures. Il lui est entré une ordure dans l'œil.*

Il se dit aussi De tout ce qui rend un appartement, une cour, sale et malpropre. *Balayez cette chambre, elle est toute pleine d'ordures. Jeter des ordures. Jeter quelque chose aux ordures*, pour dire, Avec les ordures.

Ordure, signifie figurément, Turpitude dans les actions, corruption honteuse dans les mœurs. *Cet homme n'est pas innocent, il y a bien de l'ordure en son fait. Ne parlez point de cela, il ne faut pas remuer cette ordure.*

Il se dit aussi figurément, pour signifier Des paroles obscènes. *C'est un homme qui se plaît à dire des ordures, qui aime les ordures. Vous dites là une ordure.* Il est familier.

ORDURIER, IÈRE. adj. Qui se plaît à dire des ordures, des paroles sales et déshonnêtes. *Cet homme-là est bien ordurier.*

Il se dit aussi substantivement. *C'est un ordurier.* Il n'est que du style familier.

ORE

ORÉE. s. f. Le bord, la lisière d'un bois. *Il étoit à l'orée du bois.* Il est vieux.

OREILLARD, ARDE. adj. Il se dit d'Un cheval, d'une jument dont les oreilles sont longues, basses, pendantes, ou mal plantées, et qui les remue ordinairement en marchant. *Un cheval oreillard. Une jument oreillarde.*

OREILLE. s. f. L'organe de l'ouïe, comprenant tout ce qui contribue à l'ouïe au-dedans, et tout le cartilage du dehors. *L'oreille droite. L'oreille gauche. Les deux oreilles. Le tympan de l'oreille. Le trou de l'oreille. Avoir un bruit d'oreille. Un bourdonnement d'oreille. Avoir un tintement d'oreille. Parler à l'oreille. Dire un mot à l'oreille. Parlez-lui du côté de sa bonne oreille. Je n'ai pas l'oreille accoutumée, l'oreille faite à cette musique. Mes oreilles ne sont pas accoutumées à ce grand bruit. Cheval qui a des oreilles de cochon. Cheval boiteux de l'oreille. Cheval dont on a redressé les oreilles. Le mouvement de l'oreille du cheval annonce ce qu'il veut faire. Faire les oreilles à un cheval.*

On dit, qu'*Un homme a bonne oreille, l'oreille bonne, l'oreille fine*, pour dire, qu'Il entend aisément le moindre bruit; et, qu'*Il a l'oreille dure, qu'il est dur d'oreilles, qu'il a une dureté d'oreille*, pour dire, qu'Il entend difficilement.

On dit, *Former l'oreille, exercer l'oreille*, pour, Exercer au juste discernement des sons. *Cet homme a l'oreille très-exercée. On lui faisoit entendre un bon violon pour former son oreille, lui former l'oreille.*

On dit, qu'*Une chose chatouille, flatte, charme l'oreille*, pour dire, qu'Elle fait plaisir à entendre; et l'on dit dans un sens contraire,

qu'*Une chose blesse, offense, choque, écorche l'oreille.*

On dit, en parlant De musique, de vers et de danse, qu'*Un homme a de l'oreille, qu'il a l'oreille juste, l'oreille délicate,* pour dire, qu'Il sent bien la mélodie, les accords de la musique, qu'il entend bien la mesure et l'harmonie des vers, qu'en dansant il suit bien, il marque bien la cadence; et l'on dit dans un sens contraire, qu'*Il n'a point d'oreille, qu'il n'a pas l'oreille délicate pour la musique, qu'il n'a nulle justesse d'oreille pour la danse.*

On dit aussi figurément, qu'*Un homme a l'oreille difficile, l'oreille sévère,* pour dire, que C'est un juge difficile et sévère en fait d'harmonie.

On dit figurément, qu'*Un homme a les oreilles délicates,* pour dire, qu'Il se fâche aisément, qu'il se choque des moindres choses qu'on lui dit; et, qu'*Il a les oreilles chastes,* pour dire, qu'Il ne peut souffrir les paroles déshonnêtes, ou qui blessent tant soit peu la pudeur.

On dit, *Prêter l'oreille,* pour dire, Être attentif, ou écouter favorablement. *Prêtez-moi l'oreille. Prêtez l'oreille à ce que je vous dis. Il ne faut pas prêter l'oreille aux calomniateurs, à la calomnie.*

On dit figurément et proverbialem. qu'*Un Juge, après avoir écouté une Partie, doit garder une oreille pour écouter l'autre Partie,* pour dire, qu'Il ne doit pas se laisser prévenir par ceux qui lui parlent les premiers, et qu'il faut entendre les deux Parties avant de se déterminer.

On dit, qu'*Une personne n'a point d'oreilles pour quelque chose qu'on lui demande,* pour dire, qu'Absolument elle ne la veut pas faire: *Ne lui parlez point de restituer, il n'a point d'oreilles pour cela;* et figurément et proverbialement, que *Ventre affamé n'a point d'oreilles,* pour dire, qu'Un homme qui a faim ne fait point d'attention à ce qu'on lui dit.

On dit figurément et familièrement que *Les murailles ont des oreilles,* Lorsqu'on parle dans un lieu où l'on peut craindre d'être entendu.

On dit, qu'*Une chose vient aux oreilles de quelqu'un,* pour dire, qu'Il en entend parler: *Si cela vient une fois aux oreilles du Prince;* et figurém. et proverbialem. qu'*Un homme a les oreilles battues, rebattues de quelque chose,* pour dire, qu'Il en a souvent ouï parler, qu'il en est ennuyé. *Je n'ai les oreilles battues d'autre chose. On a les oreilles si rebattues de cette question.*

Et en parlant d'Une personne qui oublie facilement les conseils qu'on lui donne, les remontrances qu'on lui fait, ou en général qui ne fait aucune attention à ce qu'on lui dit, on dit familièrement que *Cela lui entre par une oreille, et lui sort par l'autre.*

On dit figurément, *Fermer l'oreille à quelque discours,* pour dire, Ne vouloir pas l'écouter; et familièrem. *Faire la sourde oreille,* pour dire, Faire semblant de ne pas entendre ce qu'on nous dit, et n'y avoir point d'égard.

Et on dit encore figurément et familièrement d'Un homme qui commence à écouter favorablement une proposition par le motif de quelque intérêt, qu'*Il ouvre les oreilles, qu'on lui a fait ouvrir les oreilles. Quand je lui ai fait espérer telle chose, il a ouvert les oreilles; cela lui a fait ouvrir les oreilles; il a commencé à ouvrir les oreilles.*

On dit figurém. *Avoir l'oreille d'un Prince, d'un Ministre, etc.* pour dire, Avoir un accès libre auprès de lui, et en être écouté favorablement; et familièrement, *Souffler aux oreilles de quelqu'un,* pour dire, Lui suggérer secrètement quelque chose de mauvais ou à mauvaise intention; et, qu'*Un homme est toujours pendu aux oreilles d'un autre,* pour dire, qu'Il l'obsède pour lui suggérer toujours quelque chose. *On ne sauroit approcher d'un tel pour lui parler, il a toujours des gens pendus à ses oreilles.*

On dit proverbialement et en mauvaise part, *Corner aux oreilles de quelqu'un,* pour dire, Vouloir persuader quelque chose à quelqu'un à force de lui en parler continuellement.

On dit aussi familièrement, *Étourdir les oreilles, rompre les oreilles à quelqu'un,* pour dire, Lui tenir des discours qui l'importunent, qui le fatiguent.

On dit, lorsqu'on entend dans les oreilles un certain bourdonnement confus, que *Les oreilles cornent;* et on dit proverbialement, que *Les oreilles cornent à quelqu'un,* pour dire, qu'On parle de lui en son absence. *Les oreilles ont bien dû vous corner, nous avons très-souvent parlé de vous.*

On dit aussi, *Les oreilles vous cornent,* À quelqu'un qui croit entendre ce qu'on ne lui dit pas, ou un bruit qui n'est pas réel. *Est-ce que les oreilles m'ont corné? ne m'a-t-il pas dit telle chose?*

On dit familièrem. *Échauffer les oreilles à quelqu'un,* pour dire, Le mettre en colère par quelque discours qui le fâche. *Ne lui échauffez pas les oreilles. Si vous lui échauffez les oreilles, vous vous en repentirez.*

Oreille, se prend aussi seulement pour Cette partie cartilagineuse qui est au-dehors et à l'entour du trou de l'oreille. *Petite oreille. Grandes oreilles. Oreilles plates. Oreilles rebordées. Oreilles ourlées. Oreilles rouges. Tirer les oreilles à quelqu'un. On condamnoit les coupeurs de bourse à avoir les oreilles coupées. Percer les oreilles. Boucles d'oreilles. Pendans d'oreilles. Un cheval qui a les oreilles droites, les oreilles pendantes, qui dresse les oreilles, qui baisse les oreilles, qui chauvit des oreilles. C'est un courtaud qui n'a ni queue ni oreille. Un chien qui secoue les oreilles.*

On dit proverbialement, *Tenir le loup par les oreilles,* pour dire, Ne savoir quel parti prendre dans une affaire qui presse, et où il y a du péril de tous côtés.

On dit figurém. et proverbialement, *Frotter les oreilles à quelqu'un,* pour dire, Le battre. Il est populaire. On dit dans le même sens, *Donner sur les oreilles à quelqu'un;* et, *Il a eu sur les oreilles,* pour dire, Il a été maltraité. Il est du style familier.

On dit aussi familièrement, en parlant d'Un homme avantageux, qui ne peut soutenir le ton qu'il avoit pris, ou qui a été humilié, mortifié par quelque perte, par quelque mauvaise fortune, qu'*Il a l'oreille basse, qu'il baisse l'oreille;* et en parlant d'Un homme fatigué, abattu par le travail, par quelque excès qu'il a fait, par la maladie, qu'*Il a l'oreille basse, qu'il en a sur l'oreille.*

On dit figur. et proverbial. qu'*Un homme se fait tirer l'oreille,* pour dire, qu'Il a de la peine à se résoudre à quelque chose qu'on lui propose.

On dit figurément et familièrement, *Avoir la puce à l'oreille,* pour dire, Être inquiet, occupé de quelque chose jusqu'à en perdre le sommeil, ou se réveiller plus matin qu'à l'ordinaire. *Il a la puce à l'oreille. Cette lettre lui a mis la puce à l'oreille.*

On dit proverbialement et figurément, *Secouer les oreilles,* pour dire, Ne tenir compte de quelque chose, s'en moquer: *Quand on veut lui représenter son devoir, il secoue les oreilles;* et d'Un homme à qui il est arrivé quelque accident, quelque maladie, quelque affront, et qui témoigne ne s'en pas soucier, qu'*Il n'a fait que secouer les oreilles.*

On dit proverbialement, *Être dans une affaire jusqu'aux oreilles, s'y mettre, s'y enfoncer jusqu'aux oreilles, par-dessus les oreilles,* pour dire, S'y engager bien avant. *Si je le voyois en peine, je m'y mettrois jusqu'aux oreilles. Il est dans les procès jusqu'aux oreilles. Il est endetté par-dessus les oreilles.*

On dit proverbialement d'Un homme qui va s'exposer à un grand péril, qu'*Il sera bien heureux s'il en rapporte ses oreilles,* pour dire, S'il en revient sain et sauf; et De quelqu'un qui a été ou qui sera maltraité dans quelque occasion, qu'*Il y a laissé ses oreilles, qu'il y laissera ses oreilles;* et, *Chien hargneux a toujours les oreilles déchirées,* pour dire, qu'Il arrive toujours quelque fâcheux accident aux gens querelleurs.

On dit proverbialement, *Dormir sur l'une et l'autre oreille,* pour dire, Être parfaitement tranquille. *Vous pouvez dormir sur l'une et l'autre oreille, cette affaire réussira.*

On dit figurément et populairement d'Un vin excellent, que *C'est du vin d'une oreille,* Parce que ceux qui en boivent penchent une oreille en signe d'approbation; et l'on dit au contraire d'Un mauvais vin, que *C'est du vin de deux oreilles,* Parce que ceux qui en boivent secouent la tête pour marquer qu'ils ne le trouvent pas bon.

On dit proverbialement et figurément d'Une terre à vendre, qu'*Elle a le bouquet sur l'oreille;* et la même phrase se dit aussi De plusieurs autres choses dont on a envie de se défaire.

On dit aussi d'Une fille que ses parens ont dessein de marier, qu'*Elle a le bouquet sur l'oreille.* Il est populaire.

Lorsque les fleurs, les arbres fruitiers, les blés, etc. ont été endommagés par la gelée, par les mauvais vents, on dit, qu'*Ils ont eu sur l'oreille.* Il est du style familier.

Oreille, se dit aussi figurément De plusieurs choses qui ont quelque ressemblance avec la figure de l'oreille. *L'oreille d'un soulier.*

Écuelle à oreilles. Une calotte à oreilles. L'oreille d'une charrue. Des abricots à oreille. Lorsque les feuillets d'un livre sont repliés par le coin, d'en haut ou d'en bas, ce pli s'appelle *Oreille. Marquez ce passage, faites-y une oreille. Ce livre est tout plein d'oreilles.*

OREILLE, se dit encore en termes de Botanique, Des appendices qui se trouvent à la base de certaines feuilles, ou de quelques pétales. Les Botanistes donnent quelquefois le nom d'*Oreillons* ou d'*Oreillettes* à ces sortes d'appendices.

OREILLE-D'ÂNE. *Voyez* CONSOUDE.

OREILLE-D'HOMME. *Voyez* CABARET.

OREILLE-DE-LIÈVRE. s. f. ou BUPLEVRUM. Plante qui pousse plusieurs tiges assez hautes, divisées en plusieurs rameaux. Ces tiges portent de petites ombelles dont les fleurs sont en rose.

OREILLE DE MER. s. f. Nom d'une espèce de coquillage.

OREILLE-D'OURS, ou CORTUSE. s. f. Petite plante dont la fleur est très-estimée des Fleuristes. Cette plante est vulnéraire.

OREILLE-DE-SOURIS. s. f. Plante dont on distingue plusieurs espèces. La plus connue pousse quelques tiges rampantes, velues et couvertes de petites feuilles arrondies. Ses fleurs sont disposées en rose. L'oreille-de-souris est astringente, détersive et rafraîchissante. On l'appelle aussi *Myosotis.*

OREILLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des poissons et des coquilles dont les oreilles paroissent.

OREILLER. s. m. Coussin servant à soutenir la tête quand on est couché. *Petit oreiller. Gros oreiller. Oreiller de crin. Oreiller de duvet. Taie d'oreiller.*

OREILLETTE. s. f. On dit en termes d'Anatomie, *Les oreillettes du cœur*, pour signifier Deux cavités du cœur qui sont au-dessus de chaque ventricule. *L'oreillette droite du cœur. L'oreillette gauche.*

OREILLONS, ou ORILLONS. s. m. pl. On appelle ainsi vulgairement les tumeurs des parotides, parce que ces glandes sont voisines des oreilles.

ORÉMUS. subst. m. pris du Latin. Prière, oraison. *Dire des Orémus.* Il est familier.

O R F

ORFÉVRE. s. m. Ouvrier et Marchand qui fait et qui vend de la vaisselle d'or et d'argent, et tout autre ustensile de même métal. *Maître Orfévre. Compagnon Orfévre. Le quai des Orfévres. Les Maîtres-Gardes des Orfévres. Le Corps des Orfévres.*

ORFÉVRERIE. s. f. L'art des Orfévres. *Il sait fort bien l'orfévrerie. Un chef-d'œuvre d'orfévrerie. Ouvrage d'orfévrerie. L'orfévrerie est aujourd'hui bien perfectionnée.*

Il signifie aussi, L'ouvrage fait par l'Orfévre. *Il y a dans cette boutique pour dix mille écus d'orfévrerie. Des boutons d'orfévrerie.*

ORFRAIE. s. f. Oiseau nocturne, que le peuple croit de mauvais augure. *Le cri de l'Orfraie est fort désagréable.*

ORFROI. s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux étoffes tissues d'or, et qui s'est conservé dans l'Église, pour signifier Les paremens d'une chape, d'une chasuble.

O R G

ORGANE. s. m. Partie du corps servant aux sensations et aux opérations de l'animal. *L'organe de la vue. L'organe de l'ouie. L'organe de la voix. Avoir les organes bien disposés, mal disposés, blessés, altérés, corrompus, viciés.*

On dit pareillement d'Une personne qui a la voix nette et forte, qu'*Elle a un bel organe, un bon organe.*

ORGANE, se dit figurément Des personnes dont le Prince se sert pour déclarer ses volontés, de ceux par l'entremise et par le moyen desquels on fait quelque chose. *Le Chancelier est l'organe du Prince. Cet homme ne fait rien que par l'organe d'un tel. Il s'en est expliqu par l'organe d'un tel.*

ORGANEAU, ou ARGANEAU. subst. m. Terme de Marine. Anneau de fer où l'on attache un câble. *L'organeau d'une ancre.*

ORGANIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Physique. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Corps organique*, qui se dit Du corps de l'animal, en tant qu'il agit par le moyen des organes.

ORGANISATION. s. f. La manière dont un corps est organisé. *L'organisation du corps humain. L'organisation des plantes.*

On dit figurément, *L'organisation du corps politique*, pour signifier La constitution d'un État.

ORGANISER. v. a. Donner aux parties d'un corps la disposition nécessaire pour les fonctions auxquelles il est destiné. *La Nature est admirable dans la formation des corps qu'elle organise.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Un corps qui commence à s'organiser.*

ORGANISER, signifie encore, Joindre, unir un petit orgue à un clavecin, ou à quelque autre instrument semblable, en sorte qu'en abaissant les touches de cet instrument, on fasse jouer l'orgue en même temps. *Organiser un clavecin, une épinette.*

ORGANISÉ, ÉE. participe. *Un corps bien organisé. Un clavecin organisé.*

On dit figurément, *Une tête bien organisée*, pour dire, Un homme dont l'esprit a de la netteté, de la force et de la justesse.

ORGANISTE. s. m. Celui dont la profession est de jouer de l'orgue. *Bon Organiste. Savant Organiste. L'Organiste d'une telle Église.*

On le dit aussi au féminin. *Il y a une bonne Organiste chez ces Religieuses.*

ORGANSIN. s. m. Terme de Manufacture. Il se dit De la soie torse qui a passé deux fois par le moulin. *Organsin de Piémont.*

ORGANSINER. v. a. Tordre la soie, et la faire passer deux fois au moulin. *Moulin à organsiner.*

ORGANSINÉ, ÉE. participe.

ORGASME. s. m. Terme de Médecine. Agitation, mouvement des humeurs qui cherchent à s'évacuer. Gonflement, irritation des parties du corps animal. *Faire cesser l'orgasme.*

ORGE. s. f. Sorte de grain assez connu, du nombre de ceux qu'on appelle Menus grains, et qui se sèment ordinairement en Mars. *De belle orge. De l'orge bien levée. Voilà de belles orges. Des épis d'orge. Un setier d'orge. Du pain d'orge. De la farine d'orge. Sucre d'orge. Eau d'orge. Grain d'orge. Semer les orges. Faire les orges.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme très-grossier, qu'*Il est grossier comme du pain d'orge.*

On dit proverbialement, *Faire ses orges, faire bien ses orges*, pour dire, Faire son profit, faire bien ses affaires. Il est familier.

On appelle *Grain d'orge, toile grain d'orge*, Une toile qui commença sous Henri IV à être fabriquée par un nommé *Grain-d'orge* de Normandie. Par allusion à son nom, il la semoit de points ressemblans à des grains d'orge. Cela s'étendit à la futaine, et même à la Broderie. *Service de linge à grain d'orge. Futaine, Broderie à grain d'orge.*

ORGE, est aussi masculin, mais seulement dans ces deux phrases : *Orge mondé*, qui se dit Des grains d'orge qu'on a bien nettoyés et bien préparés; et *Orge perlé*, qui se dit De l'orge réduit en petits grains dépouillés de leur son. On fait de l'un et de l'autre des boissons. *Elle a pris son orge mondé, son orge perlé.*

ORGEAT. s. m. Sorte de boisson rafraîchissante, faite avec de l'eau, du sucre, des amandes, et de la graine pilée des quatre semences froides. *Un verre d'orgeat. Une carafe d'orgeat.*

ORGIES. s. f. pl. Fêtes consacrées à Bacchus. *Célébrer les Orgies.* On entend aujourd'hui par ce mot, Des débauches de table; et en ce sens il a un singulier comme un pluriel. *Ce sont des orgies continuelles. Ils ont fait une orgie.*

ORGUE. s. m. ORGUES au pluriel, s. fém. Instrument de Musique à vent, composé de divers tuyaux de différentes grandeurs, d'un ou de plusieurs claviers, et de soufflets qui fournissent le vent. *Un bon orgue. L'orgue d'une telle Église est excellent. Il y a de bonnes orgues en tel endroit. Il y a tant de jeux à cet orgue. Un cabinet d'orgues. Un jeu d'orgues. Clavier d'orgues. Tuyaux d'orgues. Souffleur d'orgue. Jouer de l'orgue. Toucher l'orgue. Souffler l'orgue. Il a mis cette pièce, cette allemande, cette courante, sur l'orgue. Des orgues portatives.*

ORGUE, se dit aussi Du lieu élevé où les orgues sont placées dans une Église. *Il étoit dans l'orgue, aux orgues pour entendre le sermon.*

En parlant De plusieurs enfans qui sont tous d'une taille inégale, on dit par une espèce de proverbe, qu'*Ils sont comme des tuyaux d'orgue.*

On appelle en Musique, *Point d'orgue*, Un trait de chant arbitraire et recherché que les

Musiciens exécutent, principalement en Italie, à la fin d'un air de musique vocale ou instrumentale.

ORGUE, se dit aussi d'Une espèce de herse avec laquelle on ferme les portes d'une ville attaquée. Elle diffère de la herse ordinaire, en ce qu'elle est composée de plusieurs grosses pièces de bois détachées l'une de l'autre qui tombent d'en haut séparément.

On appelle aussi *Orgue*, Un assemblage de plusieurs pièces de canons de mousquets joints ensemble, et dont les lumières se communiquent. On l'employoit à la défense des brèches d'une ville assiégée.

ORGUE DE MER. s. f. Substance pierreuse qui croît dans la mer sur le rocher. C'est un assemblage de petits tuyaux rangés par étages les uns contre les autres. Elle est propre à arrêter les hémorragies.

ORGUEIL. s. m. (La finale se prononce comme celle de *Deuil.*) Présomption, opinion trop avantageuse de soi-même. *Étrange orgueil. Orgueil insupportable. Être enflé d'orgueil, bouffi d'orgueil, plein d'orgueil. Je rabaisserai, je rabattrai bien son orgueil. Il crève d'orgueil. L'orgueil est un des sept péchés capitaux.*

ORGUEIL, se prend quelquefois en bonne part, et alors il est déterminé par une épithète, comme en cette phrase, *Un noble orgueil*, pour dire, Un sentiment noble et élevé, qui donne une raisonnable confiance en son propre mérite, qui porte à faire de grandes choses, et qui éloigne de toute sorte de bassesse.

On l'emploie quelquefois d'une manière elliptique. *L'orgueil de sa naissance, de ses richesses, de ses belles actions*, pour dire, L'orgueil que lui inspire sa naissance, etc.

ORGUEILLEUSEMENT. adv. D'une manière orgueilleuse. *Il lui répondit orgueilleusement.*

ORGUEILLEUX, EUSE. adject. Qui a de l'orgueil. *Il est insolent et orgueilleux. Un esprit orgueilleux. Dieu se plaît à abaisser les orgueilleux. Il est orgueilleux de ses bons succès. Il lui répondit d'une manière orgueilleuse, d'un ton orgueilleux.*

Il se dit aussi Des choses que l'orgueil fait dire ou faire. *Il lui fit une réponse orgueilleuse. C'est une entreprise orgueilleuse et téméraire.*

Il se dit figurément et poétiquement De certaines choses inanimées, comme sont la mer, les flots, les montagnes. *L'orgueilleux Apennin. Les cimes orgueilleuses des montagnes. Les flots orgueilleux.*

ORGUEILLEUX. s. masc. Petit bouton qui vient sur la paupière de l'œil.

ORI

ORIENT. s. m. La partie ou le point du ciel où le soleil se lève sur l'horizon. *L'orient d'été. L'orient d'hiver.*

On dit, qu'*Un Pays est à l'orient d'un autre*, pour dire, qu'Il est situé du côté de l'Orient à son égard. *La Suisse est à l'orient de la France.*

ORIENT, signifie plus précisément Celui des quatre points cardinaux où le soleil se lève à l'Équinoxe. *L'Orient, le Midi, l'Occident, le Septentrion. De l'Orient à l'Occident. Entre l'Orient et le Midi.*

ORIENT, se prend aussi pour Les États, les Provinces de l'Asie Orientale, comme l'Empire du Mogol, les Royaumes de Siam, de la Chine, etc. *Les régions de l'Orient. Les peuples d'Orient. Les Princes d'Orient. Voyageur en Orient. Cela vient d'Orient. Des perles d'Orient.*

On appelle *Commerce d'Orient*, Le commerce qui se fait dans l'Asie Orientale par l'Océan; et, *Commerce du Levant*, Celui qui se fait dans l'Asie Occidentale par la Méditerranée.

ORIENTAL, ALE. adj. Qui est du côté de l'Orient, qui appartient à l'Orient. *Pays oriental. Régions orientales. Peuples Orientaux.*

On appelle *Indes Orientales*, La partie de l'Asie qui est entre la Perse et la Chine; et on la nomme ainsi pour la distinguer de l'Amérique, à qui on donne souvent le nom d'*Indes Occidentales.*

On appelle *Langues orientales*, Les Langues, ou mortes, ou vivantes de l'Asie; telles que l'Hébreu, le Syriaque, le Chaldéen, l'Arabe, le Persan, etc.

ORIENTAL, signifie aussi, Qui croît en Orient, qui vient d'Orient. *Les plantes orientales. Des perles orientales. Une topaze orientale.*

ORIENTAUX. (Les) s. m. pl. On le dit des Peuples de l'Asie les plus voisins de nous, et plus communément des Turcs, des Persans, des Arabes. *Les coutumes des Orientaux. Le style des Orientaux est métaphorique et figuré. Les figures ordinaires au style oriental.*

ORIENTER. v. act. Disposer une chose selon la situation qu'elle doit avoir par rapport aux quatre parties du monde. *Orienter un cadran, un globe, une carte.*

On dit, *S'orienter*, pour dire, Reconnoître l'Orient et les trois autres points cardinaux du lieu où l'on est. *Orientez-vous. Laissez-moi m'orienter.*

ORIENTER, s'emploie quelquefois figurément. Ainsi un homme qui n'est pas bien au fait de quelque chose qu'on lui propose, et qu'on le presse de faire, dit, *Laissez-moi m'orienter, donnez-moi le temps de m'orienter*, pour dire, Donnez-moi le loisir de Reconnoître de quoi il s'agit, d'envisager les différentes faces de cette affaire, et d'examiner comment je dois m'y prendre pour réussir.

En termes de Marine, on dit, *Orienter les voiles*, pour dire, Les disposer de manière qu'elles reçoivent le vent, et fassent suivre au vaisseau la route qu'on se propose.

ORIENTÉ, ÉE. participe. *Un plan bien orienté. Une carte mal orientée.*

On dit, qu'*Une maison est bien orientée, mal orientée*, pour dire, qu'Elle est dans une bonne ou mauvaise exposition à l'égard de l'Orient et des autres points cardinaux.

ORIFICE. s. m. Ouverture qui sert comme d'entrée et de sortie à certaines parties du dedans du corps de l'animal. *L'orifice inférieur de l'estomac. L'orifice de la matrice. L'orifice de la vessie.*

Il se dit aussi De certains vaisseaux de terre, de verre, etc. dont l'entrée est étroite. *L'orifice d'un matras. L'orifice d'une retorte.*

ORIFLAMME. s. f. Étendard que les anciens Rois de France faisoient porter quand ils alloient à la guerre. *Le Roi alla prendre l'oriflamme à Saint-Denis. Un tel portoit l'oriflamme à une telle bataille.*

ORIGAN. s. m. Plante qui croît aux lieux champêtres et montagneux, et qui est une espèce de marjolaine.

ORIGINAIRE. adject. des 2 genres. Il n'est d'usage qu'en parlant Des peuples, des familles, des personnes qui tirent leur origine de quelque Pays. *Les Francs, qui conquirent les Gaules étoient originaires de Germanie. Il est né à Paris, mais sa famille est originaire de Languedoc. Il est originaire d'Italie.*

ORIGINAIREMENT. adv. Primitivement, dans le commencement, dans l'origine. *Cet homme, cette famille est originairement d'Allemagne. Il avoit originairement beaucoup de bien. Ce mot-là vient originairement du Grec.*

ORIGINAL, ALE. adj. Qui est la source et l'origine de ce qui a été publié, d'après quoi on a copié, emprunté, répété, qui a servi de modèle, et qui n'en a point eu. *Le tableau original. La statue originale. Le titre, l'acte original n'existe plus. La pièce, le texte, le manuscrit original est déposé en tel endroit. J'ai lu la lettre originale.*

Par extension, Ce qui paroît inventé, imaginé sans aucun souvenir qui précède, s'appelle *Original. Cette pensée est neuve, originale. Cela n'est point imité, point emprunté, cela est original. Cela porte un caractère original. Le tour en est original. Le jeu de cet Acteur est original. Cette expression est originale et inventée.*

Par extension encore, Au défaut du modèle primitif, la copie qui le remplace comme la plus authentique, s'appelle *Original.* En ce sens, le texte Hébreu qui représente le manuscrit de Moïse, s'appelle *Le texte original.* En ce sens, on dit, *Au défaut du manuscrit, on a consulté l'édition originale. Il n'existe plus de ce tableau qu'une copie originale, qu'une foule d'autres ont suivie.*

ORIGINAL, est aussi substantif, et peut être accompagné d'un adjectif. Il se dit Des contrats, traités, actes, chartes, et autres écritures. *Voilà l'original du contrat, du traité. Cet original est suspect. L'original très-authentique. L'original est perdu. Je n'ai que la copie, on m'a dérobé mes originaux. Copié sur l'original. Collationné à l'original. Foi sera ajoutée aux copies comme à l'original. L'original Hébreu*, veut dire, Le texte Hébreu de la Bible. *Étudier, consulter l'original. Altérer l'original, la pureté de l'original.*

Il se dit aussi Des Peintures, Sculptures, etc. *Ce tableau est un original. Voilà une belle statue, l'original est à Rome. Tirer sur l'original. Tous les tableaux qu'il a chez lui sont des originaux. Il a des originaux des plus excellens

Peintres. *De bons originaux. L'original vaut toujours mieux que la copie.*

Original, se dit aussi quelquefois Des personnes dont on a fait le portrait. *Ce portrait-là vous paroît beau, l'original est encore toute autre chose.*

On dit aussi figurément d'Un Auteur qui excelle en quelque genre, sans s'être formé sur aucun modèle, que *C'est un original. Les Anciens sont les vrais originaux qu'il faut étudier.*

On dit par raillerie, d'Un homme qui est singulier en quelque chose qui le rend ridicule, que *C'est un original, un vrai original, un franc original, un grand original.*

On dit adverbialement, *En original. Ce traité existe en original dans les archives. Les actes doivent rester en original chez le Notaire.*

On dit adverbialement aussi, qu'*On sait une chose d'original*, pour dire, qu'On l'a apprise de ceux qui en doivent être les mieux informés.

ORIGINALEMENT. adv. D'une manière originale. *Il pense, il s'exprime toujours originalement.* Il ne se dit guère dans un sens d'éloge; on préfère de dire, *Cela est pensé, exprimé d'une manière neuve.*

ORIGINALITÉ. s. f. Caractère de ce qui est original. Il se dit Des personnes et des choses. *L'originalité du caractère. L'originalité du style, de la pensée.*

ORIGINE. s. f. Principe ou commencement de quelque chose. *L'origine du monde. Dès sa première origine. Savez-vous l'origine de cette coutume, de cette cérémonie? etc. Il faut aller à l'origine, remonter à l'origine, connoître les choses dans leur origine. L'origine en est obscure. L'origine de ce proverbe est douteuse.*

Ce mot se prend quelquefois dans une acception moins exacte que celle de principe; et c'est dans ce sens qu'on dit : *L'intempérance est l'origine de la plupart des maladies. L'origine de ses malheurs est que...*

Origine, se dit aussi De l'extraction d'une personne, d'une race, d'une nation. *L'origine des François. Je connois son origine. Il est de basse origine. Il est de noble origine. Il est François d'origine. D'où tire-t-il son origine? Il dément son origine.*

Il signifie aussi Étymologie. *L'origine d'un mot. Les origines des mots. Les origines d'une Langue.*

ORIGINEL, ELLE. adj. Qui vient de l'origine, qui remonte jusqu'à l'origine. Il ne s'emploie guère que dans ces phrases : *Justice originelle, Grâce originelle*, pour dire, L'état d'innocence où Adam a été créé; et, *Péché originel*, pour dire, Le péché que tous les hommes ont contracté en la personne d'Adam. On dit figurément et familièrem. qu'*Un homme a le péché originel*, pour dire, qu'Il a en lui un empêchement qui l'exclut de quelque prétention, à cause de sa famille, de sa nation, ou de ses liaisons avec des personnes odieuses.

ORIGINELLEMENT. adv. Dès l'origine, dans l'origine. Il ne se dit guère qu'en parlant du péché originel, ou de la Justice originelle. *L'homme est originellement pécheur.*

ORIGNAL. s. m. Les Canadiens donnent ce nom à l'élan.

ORILLARD, ARDE. adject. (Les L sont mouillés.) Il se dit d'Un cheval ou d'une cavale qui a de grandes oreilles, et qui les remue d'ordinaire en marchant. *Un cheval orillard. Une jument orillarde.*

ORILLON. s. m. (On mouille les L.) Petite oreille. Il n'est point en usage au propre : mais au figuré on dit, *Les orillons d'une charrue*, pour désigner Les pièces de bois qui accompagnent le soc de la charrue pour verser hors du sillon la terre enlevée par le soc; *Une écuelle à orillons*, pour dire, Une écuelle à oreilles; et en termes de Fortification, *Bastion à orillons*, pour dire, Un bastion aux côtés duquel il y a des avances, des épaulemens de figure ronde ou carrée pour couvrir le canon qui est dans le flanc retiré.

Orillon, se dit aussi d'Une certaine tumeur qui vient ordinairement aux enfans dans les glandes qui sont derrière les oreilles. *Un jeune enfant qui a les orillons.* En ce sens il ne se dit qu'au pluriel.

ORIN. s. m. Terme de Marine. Câble qui tient par un bout à la croisée d'une ancre, et par l'autre à la bouée.

ORION. s. m. Nom d'une constellation de l'hémisphère méridional.

ORIPEAU. s. m. Lame de cuivre très-mince, polie et brillante, qui de loin a l'éclat de l'or. On dit généralement De toute étoffe en broderie qui est de faux or ou de faux argent, et figurément d'Une ancienne étoffe ou d'un vieux vêtement dont l'or est passé, *Ce n'est que de l'oripeau.* Il se dit aussi figurément et familièrement, De tout ce qui n'a que de faux brillans. *Il y a là bien de l'oripeau.*

ORL

ORLE. s. m. Terme de Blason. Pièce honorable qui est faite en forme de bordure, mais qui ne touche pas les bords de l'écu. *Il porte de sable à l'orle d'or, huit tours en orle.*

ORM

ORME. s. m. Grand arbre fort connu, qu'on plante ordinairement pour faire des avenues aux grandes maisons de campagne, et des allées dans les jardins. *Grand orme. Bel orme. Orme mâle, ou à petite feuille. Orme femelle, ou à large feuille. Le bois de l'orme est fort propre pour le charronnage. Planter des ormes, une allée d'ormes. Une salle d'ormes. Danser sous l'orme.*

On dit ironiquement et proverbialement, *Attendez-moi sous l'orme*, pour dire, qu'On voit bien qu'il ne faut pas s'attendre à ce que quelqu'un nous a promis.

ORMEAU. s. m. Jeune orme. *Danser sous l'ormeau, à l'ombre des ormeaux.*

ORMILLE. s. fém. Nom collectif. Plant de petits ormes. *Botte d'ormilles.*

ORMIN. subst. m. Plante labiée, et dont les tiges sont carrées, rougeâtres et lanugineuses. Elle a peu d'odeur; son goût est amer. Ses feuilles et ses fleurs approchent de celles de la sauge.

ORMOIE. s. f. Plant d'ormes. *Sous l'ormoie.*

ORN

ORNE, ou FRÊNE SAUVAGE. s. m. Arbre qui ressemble beaucoup au frêne ordinaire.

ORNEMENT. s. m. Parure, embellissement, ce qui orne, ce qui sert à orner. *Servir d'ornement à quelque chose. Les cheveux sont un grand ornement, d'un grand ornement. Cet ouvrage est dépourvu d'ornemens, il y faudroit quelque ornement. Ornement de bon goût. Des ornemens superflus.*

On appelle dans le discours oratoire, *Ornement*, Les figures et autres choses dont on se sert pour embellir le discours. *Ornemens naturels. Ornement superflu. Ornemens affectés, recherchés. La simplicité tient lieu d'ornement. Les ornemens du style. Ce récit est trop chargé d'ornemens.*

On dit, Des ornemens d'Architecture, de Sculpture, de Peinture. *Les ornemens de cette Architecture n'ont pas été soignés. Cette façade est trop chargée d'ornemens. Cette boiserie demanderoit quelques ornemens de Sculpture.*

En termes de Peinture, on appelle *Ornemens*, Les peintures faites dans une galerie, pour servir d'accompagnement au sujet principal, au tableau principal, et qui n'en font point partie. *Ce Peintre réussit dans les figures, mais il n'entend pas les ornemens.*

Ornement, se dit figurém. De ce qui sert à rendre plus recommandable. *Il est l'ornement de son siècle. La modestie est un grand ornement pour le mérite.*

Ornement, se dit aussi Des habits sacerdotaux, ou autres dont on se sert pour l'Office divin. En ce sens, il se met toujours au pluriel, et comprend plusieurs pièces différentes, comme la chasuble, l'étole, etc. *Le Prêtre revêtu de ses ornemens. L'Évêque officia avec les ornemens pontificaux.*

Il se dit au singulier De plusieurs pièces d'une même couleur ou d'une même parure, faisant un assortiment entier, dans lequel les habits sacerdotaux et les devans d'Autel sont compris. *Un ornement blanc. Un ornement rouge. Un tel a donné un ornement riche, magnifique, superbe, à une telle Église.* En ce sens il a aussi son pluriel, pour signifier plusieurs assortimens de cette nature. *Dans cette Sacristie, il y a quantité de beaux ornemens.*

ORNER. v. a. Parer, embellir une chose, y en ajouter, y en joindre d'autres qui lui donnent plus d'éclat, plus d'agrément. *Orner une Église, une Chapelle, un Autel. Les miroirs, les tapisseries, les beaux meubles, ornent bien un appartement. La coiffure, la frisure, les rubans, servent à orner les femmes.*

Il se dit Des choses morales. *Les vertus ornent l'âme. Il a orné son esprit des plus belles connoissances.*

On dit aussi, *Orner son langage, son dis-*

cours. *Les figures servent beaucoup à orner le discours.*

Orné, ée. participe. *Avoir l'esprit orné. Son style est trop orné.*

ORNIÈRE. subst. f. Trace profonde que les roues d'une charrette, d'un chariot, d'un carrosse, font dans les chemins. *Les ornières sont trop creuses, la roue y entre jusqu'au moyeu. Tomber dans une ornière. Les chemins de traverse sont ordinairement pleins d'ornières.*

ORNITHOGALE. subst. m. Plante dont la racine est un ognon qui se mange dans les lieux où cette plante est commune.

ORNITHOLOGIE. s. f. Mot tiré du Grec. Ce terme désigne, dans un sens général, La partie de l'Histoire Naturelle qui concerne les oiseaux. On l'emploie aussi dans une acception moins étendue, pour désigner Un ouvrage, un traité fait sur cette matière. On dit, *L'Ornithologie de Willughby*, comme, *La Physique de S'gravesande.*

ORNITHOLOGISTE, ou ORNITHOLOGUE. s. m. Celui qui s'applique à la connoissance des volatiles.

ORNITHOMANCE, ou ORNITHOMANCIE. subst. fém. Divination par le vol des oiseaux.

ORO

OROBANCHE. s. f. Plante. Il y a plusieurs espèces d'*Orobanches*. La racine de la grande a une odeur d'œillet.

OROBE. s. f. Plante qui croît dans les lieux incultes. On dit que l'Orobanche la fait périr.

ORP

ORPAILLEUR. s. m. Homme qui s'occupe à tirer les paillettes d'or qui se trouvent dans le sable des rivières.

ORPHELIN, INE. s. Enfant en bas âge, qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux. *Un pauvre orphelin. Il est orphelin de père et de mère. La veuve et les orphelins. Opprimer, protéger la veuve et l'orphelin.* Il est à remarquer que dans l'usage ordinaire, on ne se sert guère du mot d'*Orphelin*, en parlant d'Un enfant qui n'a perdu que sa mère.

ORPHIQUE, adj. des 2 genres, se dit Des dogmes et des mystères, ou Fêtes Religieuses dont Orphée passoit pour Auteur. Ces Fêtes étoient des espèces d'Orgies ou Bacchanales.

Il se prend quelquefois substantivem. pour désigner Certains Philosophes Pythagoriciens, qui professoient la morale et les dogmes qu'ils prétendoient avoir reçus d'Orphée. *Ce Philosophe étoit de la secte des Orphiques.*

ORPIMENT. subst. m. Arsenic jaune qu'on trouve tout formé dans les terres. On s'en sert pour peindre en jaune. On le nomme aussi *Orpin*.

ORPIN. s. m. Plante qui croît de la hauteur d'un pied. Ses fleurs et ses fruits sont semblables aux fleurs et aux fruits de la joubarbe.

ORQ

ORQUE. *Voyez* Épaulard.

ORS

ORSEILLE. s. f. Espèce de mousse que les Teinturiers emploient avec la chaux et l'urine.

ORT

ORT. s. m. Terme de Marchandise, qui se dit en cette phrase, *Peser ort*, pour dire, Peser avec l'emballage.

ORTEIL. s. m. Doigt du pied. *Se dresser sur ses orteils.* Présentement il ne se dit guère que du gros doigt du pied. *Avoir la goutte à l'orteil, au gros orteil.*

ORTHODOXE. adj. des 2 genres. Conforme à la droite et saine opinion en matière de Religion. *Cette doctrine, cette proposition est orthodoxe. Ce sentiment n'est pas orthodoxe. Cet Auteur est orthodoxe.*

On dit figurément et familièrem. *Ce goût n'est pas orthodoxe*, pour dire, Il est contraire aux bons principes.

Il est aussi substantif. *Les Orthodoxes et les Hérétiques.*

ORTHODOXIE. s. f. Conformité à la saine et droite opinion en matière de Religion. *L'orthodoxie de cette proposition est certaine.*

ORTHODROMIE. s. f. Terme didactique. Route en droite ligne que fait un vaisseau en suivant un même vent.

ORTHOGONAL, ALE. adj. Terme de Géométrie. Synonyme de *Perpendiculaire.*

ORTHOGRAPHE. s. f. L'art et la manière d'écrire les mots d'une Langue. *Orthographe correcte. Bonne orthographe. Mauvaise orthographe. Orthographe vicieuse. L'ancienne orthographe. La nouvelle orthographe. Enseigner l'orthographe. Savoir bien l'orthographe.*

ORTHOGRAPHIE. s. f. Terme d'Architecture. La représentation de l'élévation d'un bâtiment. *L'orthographie de ce bâtiment est fort régulière et fort fidèle.*

Il signifie plus particulièrement, Le profil ou la coupe perpendiculaire d'une fortification.

ORTHOGRAPHIER. v. a. Écrire les mots suivant l'orthographe. *Il a appris à orthographier correctement. Il orthographie bien. Comment orthographiez-vous ce mot-là? Ce mot est mal orthographié.*

Orthographié, ée. participe.

ORTHOGRAPHIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'orthographe. *Dictionnaire orthographique.*

Il se dit aussi De ce qui appartient à l'Orthographie. *Un dessin orthographique.*

ORTHOPÉDIE. s. f. Terme didactique. Art de corriger ou de prévenir dans les enfans les difformités du corps. *Il y a des Traités d'Orthopédie.*

ORTHOPNÉE. s. fém. Terme de Médecine. Oppression qui ne permet de respirer que debout, ou assis, ou en élevant les épaules. *L'orthopnée est le troisième degré de l'asthme.*

ORTIE. s. f. Espèce de plante sauvage et fort commune, dont la tige et les feuilles sont piquantes. *Graine d'ortie. Racine d'ortie.* On appelle *Ortie morte*, Certaine ortie qui ne pique presque point.

On dit figurément et familièrement, *Jeter le froc aux orties*, pour dire, Renoncer à la Profession Monacale; et par extension, pour dire, Renoncer à l'État Ecclésiastique. Il se dit aussi De toute personne qui renonce par libertinage à quelque profession que ce soit.

Ortie, est aussi Un morceau de cuir ou mèche que les Maréchaux insinuent, par le moyen d'une seule incision, entre le cuir et la chair d'un cheval, en différens endroits du corps, pour dégorger la partie. *Pratiquer une ortie.*

ORTIVE. adj. f. Terme d'Astronomie, qui ne se dit que dans cette phrase, *Amplitude ortive*, pour signifier, L'arc de l'horizon qui est entre le point où se lève un astre, et l'orient vrai où se fait l'intersection de l'horizon et de l'Équateur.

ORTOLAN. s. m. Petit oiseau de passage, d'un goût exquis et délicat. *Des ortolans et des bec-figues. Une douzaine d'ortolans. Gras comme un ortolan.*

ORV

ORVALE, ou TOUTE-BONNE. s. f. Plante labiée et fort commune. Il y en a de plusieurs espèces. La grande qu'on cultive dans les jardins, a une odeur très-forte et très-désagréable. Le nom de *Toute-bonne* dénote assez qu'elle a d'excellentes propriétés.

ORVIÉTAN. s. m. Espèce de thériaque, de contre-poison. *Bon orviétan. Prendre de l'orviétan. Le premier orviétan fut fait à Orviète, Ville d'Italie.*

OS

OS. s. m. Partie du corps de l'animal, dure, solide, compacte, destituée de sentiment, qui sert à attacher, à soutenir toutes les autres parties. *Gros os. Petit os. Les os de la jambe. Les os du bras. Les os de la tête. La jointure, l'emboîture de l'os. Un os spongieux. La moelle des os. La fracture, la dislocation d'un os. Avoir l'os cassé. Avoir l'os carié. L'os est offensé. On lui a tiré une esquille de l'os.*

Il y a quelques poissons desquels on dit, *Les os*, quoiqu'en général on se serve du mot *Arête* pour désigner leurs parties solides. *Os de Baleine. Os de Sèche.*

On dit d'Une personne fort maigre, qu'*Elle n'a que la peau et les os*, qu'*elle a la peau collée sur les os*, que *les os lui percent la peau.* Il est familier.

On dit familièrement, qu'*Un homme ne fera pas vieux os*, pour dire, qu'Il mourra jeune, ou qu'il mourra bientôt; et figurément et familièrement, en parlant d'Un homme qui a ruiné quelqu'un dans le commerce qu'il a eu avec lui, on dit, qu'*Il l'a mangé, rongé jusqu'aux os.*

On dit proverbialement et figurém. De deux personnes qui poursuivent la même chose, que *Ce sont deux chiens après un os.*

On dit proverbialement et figurém. en parlant d'Une bonne fortune qui vient à quelqu'un

qui ne la mérite pas, *Jamais à un bon chien il ne vient un bon os.*

On dit aussi familièrement, *Donner, laisser un os à ronger à quelqu'un*, pour dire, Lui proposer une difficulté, ou lui susciter une affaire difficile à démêler. *On lui a laissé un os à ronger, qui lui donnera bien de l'exercice.*

On dit aussi, *Donner un os à ronger à quelqu'un*, pour dire, Lui faire quelque légère grâce, afin de l'amuser et de se délivrer de ses importunités.

En termes de Vénerie, on appelle *Os*, Les ergots d'un cerf, sur lesquels il ne porte point quand il marche naturellement. Dès qu'il fuit, il donne *des os en terre.*

OSC

OSCILLATION. s. f. (On prononce les L sans les mouiller, dans ce mot et dans les deux suivans.) Terme de Mécanique. Mouvement d'un pendule qui va et vient alternativement en sens contraires. *Les oscillations du pendule d'une horloge doivent être isochrones.*

On attribue aussi un mouvement *d'oscillation* à toutes les fibres du corps humain, au moyen duquel elles broient, atténuent les liquides, et en accélèrent la circulation.

OSCILLATOIRE. adj. des 2 genres. Qui est de la nature de l'oscillation. *Mouvement oscillatoire.*

OSCILLER. v. n. Terme de Mécanique. Se mouvoir alternativement en sens contraires. Il se dit particulièrement d'Un pendule. *Un pendule qui oscille.*

OSE

OSEILLE. s. f. Plante potagère d'un goût un peu aigre. *Oseille de jardin. Oseille sauvage. Planche d'oseille. Semer, cueillir de l'oseille. L'oseille ronde est plus aigre que l'oseille ordinaire. Des œufs à l'oseille. Jus d'oseille.*

OSER. v. n. Avoir la hardiesse, l'audace de faire, de dire quelque chose. *Oseriez-vous le choquer? Je n'oserois. Je n'ose pas. Il l'eût fait assurément, s'il eût osé. On n'oseroit. Il a osé lui résister en face.*

On dit par forme de défi, de menace, *Vous n'oseriez.*

On se sert aussi de ce même verbe, pour marquer, Que par circonspection on ne veut pas faire certaines choses. *Personne n'ose lui annoncer cette fâcheuse nouvelle. Je n'oserois l'aller interrompre.*

Oser, s'emploie quelquefois activement, et signifie, Entreprendre hardiment. Ainsi l'on dit d'Un homme qui est dans un état à pouvoir espérer de réussir dans tout ce qu'il voudra entreprendre, qu'*En l'état où il est, il peut tout oser*, qu'*il n'y a rien qu'il ne puisse oser.*

Osé, ée. participe. *Tout sera osé impunément, si l'autorité ne prend garde à elle.*

Il est aussi adjectif. *Cela est bien osé, trop osé, osé à demi. Serez-vous si osé que de dire, assez osé pour dire?*

OSERAIE. s. f. Lieu planté d'osiers. *Planter une belle oseraie.*

OSI

OSIER. s. m. Arbrisseau dont la feuille ressemble à celle du saule, et dont les jets ou scions sont fort plians, et propres à lier quelque chose. *Osier franc. Osier bâtard. Planter des osiers.*

Il se prend aussi pour Les jets ou scions de cet arbrisseau. *Une botte d'osier. Lier avec de l'osier. Tordre de l'osier. Un panier, un van d'osier. Une corbeille d'osier, faite d'osier. Cela plie, est pliant comme de l'osier.*

On dit familièrement d'Un homme qui a l'esprit souple et accommodant, qu'*Il est pliant comme de l'osier*; et d'Un homme sincère, sans finesse et sans dissimulation, qu'*Il est franc comme osier.*

OSM

OSMONDE ROYALE, ou FOUGÈRE À FLEURS. s. f. Plante qui tient beaucoup de la fougère femelle. Sa racine dissout le sang caillé dans le corps, et on en fait un onguent pour la guérison des plaies.

OSS

OSSELET. s. m. Petit os. *Les mains sont un tissu de nerfs et d'osselets. Les osselets de l'oreille.*

On appelle encore *Osselets*, De petits os avec lesquels les enfans jouent, et qui sont tirés de la jointure d'un gigot de mouton. *Jouer aux osselets. Les Tabletiers font des osselets d'ivoire.*

On appelle aussi *Osselets*, Certains os qui sont attachés à de petites cordes, et qu'en certaines Juridictions on met entre les doigts d'un accusé, pour le forcer à avouer la vérité. *Donner les osselets.*

Osselet, se dit aussi d'Une tumeur osseuse, placée sur la partie inférieure de la jambe d'un cheval, à côté du boulet. *L'osselet est une exostose.*

OSSEMENS. s. m. pl. Os décharnés des animaux qui sont morts. Il se dit principalement de ceux des hommes. *Un monceau d'ossemens. Les cimetières sont pleins d'ossemens.*

OSSEUX, EUSE. adject. Terme didactique. Qui est de nature d'os. *Partie osseuse. Substance osseuse.*

OSSIFICATION. s. f. Changement insensible des parties membraneuses et cartilagineuses en os.

OSSIFIER. v. a. Changer en os les parties qui doivent être molles.

Il s'emploie ordinairement avec le pronom personnel. *Les membranes et les cartilages s'ossifient quelquefois.*

Ossifié, ée. participe.

OSSIFRAGUE. s. m. C'est le grand aigle de mer. Il a six à sept pieds d'envergure. Son plumage est varié de blanc, mêlé de brun, et de couleur de rouille.

OST

OST. s. m. Armée. Il est vieux, et n'est plus en usage qu'en ce proverbe, *Si l'ost savoit ce que fait l'ost, l'ost battroit l'ost*, qui veut dire, que Si un Général savoit l'état, les desseins, les démarches de son ennemi, il lui seroit facile de le vaincre.

OSTENSIBLE. adj. des 2 genres. Qui peut être montré. *Lettre ostensible. On lui donna une instruction ostensible, et une instruction secrète.*

OSTENSIBLEMENT. adv. D'une manière ostensible. *Je lui ai écrit ostensiblement.*

OSTENSOIR et OSTENSOIRE. s. m. Pièce d'orfévrerie dans laquelle on expose la Sainte Hostie ou des reliques, qu'on y voit à travers une glace.

OSTENTATION. s. f. Affectation de montrer quelque qualité ou quelque avantage dont on veut faire parade. *Grande ostentation. Vaine ostentation. À quoi bon toute cette ostentation? Il est tout plein d'ostentation. Il y a de l'ostentation en tout ce qu'il fait. C'est une personne sans ostentation et sans faste. Faire ostentation de ses richesses, de sa fortune. Les Pharisiens faisoient leurs bonnes œuvres par ostentation.*

OSTÉOCOLES. subst. f. pl. Pierres qu'on regarde comme des racines d'arbres pétrifiées.

OSTÉOLOGIE. s. f. Partie de l'Anatomie qui enseigne la situation, les noms, les usages, la nature et la figure des os du corps humain. *Professeur d'Ostéologie.* Il se dit aussi De la connoissance des os des autres animaux.

OSTRACÉ, ÉE. adj. Terme d'Histoire Naturelle. Il se dit Des poissons qui sont couverts de deux ou de plusieurs écailles dures, à la différence des testacés qui n'en ont qu'une. *Les animaux ostracés. Le genre ostracé. L'huître, la moule, sont ostracées.* Il est aussi substantif. *Le genre des ostracés.*

OSTRACISME. s. masc. Terme d'Antiquité. Mot tiré du Grec, qui désigne Une loi en vertu de laquelle les Athéniens bannissoient pour dix ans les Citoyens que leur puissance, leur mérite trop éclatant, ou leurs services, rendoient suspects à la jalousie républicaine. Les suffrages se donnoient par bulletins, et ces bulletins avoient originairement été des coquilles. *L'ostracisme n'étoit pas une peine infamante.*

OSTRACITE. s. f. Coquille d'huître pétrifiée.

OSTRELIN. s. m. Nom qu'on donne dans quelques Histoires aux peuples orientaux, par rapport à l'Angleterre, et particulièrement aux habitans des Villes hanséatiques.

OSTROGOT. s. masc. C'est un nom qu'on a donné aux Gots qui habitoient les parties orientales de leur Pays. Ce mot a passé dans la Langue en ces phrases proverbiales et familières, *Vous me prenez pour un Ostrogot*, c'est-à-dire, pour Un homme qui ignore les usages, les coutumes, les bienséances, tel que feroit un Barbare venant d'un Pays fort éloigné. *Cela est d'un goût ostrogot, bien ostrogot. Vêtu comme un ostrogot.*

OTA

OTAGE. s. m. La personne qu'un Général, un Prince, un Gouverneur de Place, etc. remet

à ceux avec qui il traite, pour la sûreté de l'exécution d'un traité, d'une convention. Il ne se dit proprement qu'en parlant d'Affaires d'État. *On donna six Seigneurs en otage. Il étoit en otage chez les ennemis. On a donné des otages de part et d'autre. Servir d'otage.*

OTALGIE. s. f. Terme de Médecine, qui signifie, Douleur d'oreille.

OTE

OTELLES. s. f. plur. Terme de Blason. On donne ce nom à des bouts de fer de lance, dont l'écu est quelquefois chargé.

OTENCHYTE. s. m. Instrument de Chirurgie. C'est une seringue qui sert à injecter des liqueurs dans l'oreille.

ÔTER. v. a. Tirer une chose de la place où elle est. *Ôtez cette table de là. Ôtez-moi tous ces papiers. Ôtez la nappe. Il a ôté tous ses meubles de la maison. Ôtez les chevaux du carrosse. Ôtez cet enfant d'auprès du feu. Ôtez-vous de là. Ôtez-vous de devant moi. Ôtez-vous de devant mes yeux. Ôtez-vous du chemin. Ôtez-vous de ma place. Il y a trop de bois dans le feu, ôtez-en la moitié.*

On dit, *Ôter son manteau, ses gants*, pour dire, Quitter son manteau, ses gants. Et l'on dit aussi, *Ôter son chapeau, ôter son chapeau à quelqu'un*, pour dire, Se découvrir la tête, saluer quelqu'un en se découvrant la tête. *Ôtez votre chapeau. Il m'a ôté son chapeau.*

ÔTER, signifie aussi, Faire cesser, faire passer. *Prenez un doigt de vin, cela vous ôtera votre mal de cœur. Le quinquina ôte la fièvre. J'ai ôté tous les empêchemens. Cette eau ôte les taches, ôte les rousseurs.*

On dit, *Ôtez-moi de peine, ôtez-moi d'inquiétude*, pour dire, Tirez-moi de peine, délivrez-moi d'inquiétude.

On dit figurément, *Ôter quelque chose de l'esprit, de la tête, de la fantaisie, à quelqu'un*, pour dire, Faire en sorte qu'il n'y pense plus, qu'il ne soit plus attaché à la pensée, à l'opinion, au dessein qu'il avoit. *Vous ne lui ôterez jamais, je ne puis m'ôter cela de l'esprit, de la tête. Ôter le pain de la main.*

On dit, *Ôter quelque chose à quelqu'un*, pour dire, Le priver de quelque chose. *Je ne veux point vous ôter la liberté, la commodité..... Vous ôtez le pain à cette famille. Vous m'ôtez le soleil.*

On le dit aussi au sens de Délivrer de. *Cela m'a ôté mon mal comme avec la main. Ôtez-moi cette inquiétude.*

On dit aussi, qu'*Un arbre, qu'un mur, etc. ôte la vue d'une prairie, d'une rivière*, pour dire, qu'Il empêche qu'on ne puisse voir la prairie, la rivière.

ÔTER, signifie aussi, Retrancher. *Ce morceau de bois est trop long, il en faut ôter un pied. Les bords de ce chapeau sont trop grands, il en faut ôter un doigt. On lui a ôté un coin de son jardin. On lui a ôté une partie de sa Justice. Qui de six ôte deux, reste quatre.*

ÔTER, signifie aussi, Prendre par force ou par autorité. *Les voleurs lui ont ôté son manteau et son chapeau. On lui a ôté tout son bien. On lui veut ôter sa Charge. On lui ôte les moyens de subsister. On lui a ôté la vie. On lui ôtera plutôt la vie que de.....*

On dit, *Ôter l'honneur à quelqu'un*, pour dire, Le diffamer par des médisances, par des calomnies. On dit aussi, *Ôter l'honneur à une femme*, pour dire, La séduire et en abuser.

ÔTÉ, ÉE, participe.

ÔTÉ, fait quelquefois l'office d'une préposition qui porte exception, et il signifie, Hormis, excepté. En ce sens on le met devant les substantifs. *Ôté deux ou trois endroits, cet ouvrage est excellent.*

OTH

OTHONNE. s. f. Arbrisseau toujours vert. C'est une espèce de jacobée. La semence en est purgative.

OU

OU. Conjonction alternative. *J'irai aujourd'hui ou demain. Il paiera ou il ira en prison. L'un ou l'autre. Mort ou vif.*

Il signifie aussi, Autrement, d'une autre façon, en d'autres termes. *La Logique ou la Dialectique. Son beau-frère ou le mari de sa sœur. Bysance ou Constantinople.*

Il se joint souvent dans les deux sens avec l'adverbe *Bien. Il paiera, ou bien il ira en prison. Bysance ou bien Constantinople.*

OÙ. adv. de lieu. En quel lieu, en quel endroit. *Quand il sut où il étoit. Dites-moi où est un tel. Où serez-vous tantôt? Où demeurez-vous? Où allez-vous? Où suis-je? Où a-t-il pris cela? Il est allé je ne sais où.*

OÙ, est aussi une particule qui s'emploie relativement aux noms substantifs, pour signifier, Dans lequel, auquel, dans laquelle, à laquelle, dans lesquels, auxquels, dans lesquelles, auxquelles. *Le lieu où je suis. La maison où je demeure. L'état où je suis. Le lieu où il va. Le bonheur, la félicité où il aspire. Le temps où nous sommes. Le siècle où nous sommes. Le siècle où nous vivons. Les lieux où nous vivons. Ce sont des affaires où je suis intéressé. L'état où vous entrez.*

Il signifie aussi, À quoi. *Où me réduisez-vous? Où en suis-je? Il ne sait où il en est. Où cela nous menera-t-il?*

Quand *Où* se joint avec la préposition *De*, il sert à marquer Le lieu, ou la cause, selon les différentes matières dont il s'agit. *D'où a-t-il pris cela? D'où tirez-vous cette conséquence? Voilà d'où il tire son origine. D'où lui vient cet orgueil? D'où vient que vous faites telle chose? D'où sa haine procède-t-elle? Le mal me vient d'où j'attendois mon bonheur.* L'usage autorise aussi, *D'où vient faites-vous cela?*

Quand il se joint à la préposition *Par*, il sert à marquer Le lieu, ou le moyen, selon les différentes choses dont on parle. *Par où avez-vous passé pour aller là? Voilà par où j'ai passé. Par où me tirerai-je d'affaire? Je ne sais par où je m'en tirerai.*

OUA

OUAICHE. s. m. Terme de Marine. Sillage d'un vaisseau. Ce mot s'emploie en plusieurs occasions où l'on ne diroit pas Sillage. *Tirer un vaisseau en ouaiche*, C'est le remorquer avec un autre vaisseau. *Traîner un pavillon ennemi en ouaiche*, C'est le traîner pendant à fleur d'eau à l'arrière d'un vaisseau.

OUAILLE. s. f. Brebis. Ce mot, dans cette acception, est vieux, et il n'est plus d'usage qu'au figuré, en parlant d'un Chrétien par rapport à son Pasteur, à son Supérieur spirituel, ou à son Évêque. *Voilà une de vos ouailles. Un bon Pasteur a soin de ses ouailles. Les ouailles connoissent la voix de leur Pasteur. Ce Pasteur est allé chercher son ouaille égarée.* Son plus grand usage est au pluriel.

OUAIS. Interjection qui marque de la surprise. *Ouais, cet homme-là fait bien le fier. Ouais, cet homme le prend sur un haut ton.* Il est familier.

OUATE. s. f. (On dit plus communément *Ouète.*) Espèce de coton plus fin et plus soyeux que le coton ordinaire, et que l'on met entre deux étoffes. Il y a aussi de la ouate de soie. *Une camisole d'ouate. Une jupe doublée d'ouate. Une couverture d'ouate.*

On écrit et on prononce communément, *De la ouate*, ou *de la ouète.*

OUATER. (*Ouéter.*) v. a. Mettre de la ouate entre une étoffe et la doublure. *Ouater une robe, un couvre-pied.*

OUATÉ, OUÉTÉ, ÉE. participe.

OUB

OUBIER. s. m. Nom d'une des dix espèces principales de faucons.

OUBLI. s. m. Manque de souvenir. *Un profond oubli. Un long oubli. Un éternel oubli. Mettre en oubli. Ensevelir dans l'oubli. Tirer de l'oubli.*

Selon la Fable, on appelle *Le fleuve d'oubli*, Un fleuve que les Anciens supposoient être dans les Enfers, et dont les eaux avoient la faculté de faire oublier toutes choses. On l'appelle autrement *Le Léthé.*

OUBLIANCE. s. f. Oubli, faute de mémoire. Il est vieux.

OUBLIE. s. f. Sorte de pâtisserie qui est fort mince, de figure ronde, et que l'on cuit entre deux fers. *Cela est mince comme une oublie. Une main d'oublie. Crier des oublies. Un corbillon d'oublies. Marchande d'oublies.*

OUBLIER. v. a. Perdre le souvenir de quelque chose. *Je savois tout cela par cœur, je l'ai oublié. Oublier sa leçon. Il apprend facilement, et oublie de même. Vous avez oublié de venir ce matin. J'avois oublié de vous dire telle chose, de vous dire que.....*

On dit, *Oublier l'heure*, pour dire, Laisser passer par inattention l'heure où l'on avoit quelque chose à faire. *J'avois un rendez-vous, j'ai oublié l'heure.*

On dit, *Oublier une injure, une offense*, pour dire, Ne garder plus de ressentiment

d'une injure, d'une offense. *Il faut vous réconcilier ensemble, et oublier tout ce qui s'est passé. J'oublie tout, et je lui pardonne.*

On dit, qu'*Un homme a oublié à chanter, à danser, etc.* pour dire, qu'Il en a perdu l'usage, l'habitude.

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'oublie rien pour dormir*, pour dire, qu'Il se souvient fort bien de tout ce qui regarde ses intérêts.

On dit dans la conversation, *Oublier ses parens, ses amis*, pour dire, Négliger de leur rendre les devoirs de la parenté, de l'amitié.

On dit familièrement et proverbialement, *Il a oublié la commission*, pour dire, Il a négligé de la faire, et a gardé l'argent.

Oublier, signifie aussi, Laisser quelque chose en quelque endroit par inadvertance. *Il a oublié ses gants, son épée, sa bourse, etc.*

Il signifie aussi, Omettre, ne se pas souvenir de faire quelque chose, manquer à faire mention de quelque chose dans un écrit, dans un discours. *Il a oublié cela dans son catalogue, dans sa liste. Il a oublié dans son discours de parler de telle ou telle chose. J'ai oublié d'aller en tel endroit. Il n'a rien oublié pour réussir dans cette affaire.*

Il signifie aussi, Manquer à faire du bien à quelqu'un dans une occasion qui se présente. *On a donné des Charges, des Emplois à tous les autres, mais on vous a oublié. On ne vous oubliera pas en temps et lieu. Il a été oublié dans le testament d'un tel.*

On dit, *Oublier son devoir, oublier le respect qu'on doit à quelqu'un*, pour dire, Manquer à son devoir, manquer au respect qu'on doit à quelqu'un.

On dit, *Oublier qui l'on est*, pour dire, Se méconnoître; et cela se dit d'Un homme qui veut s'élever par orgueil au-dessus de sa condition. On dit aussi avec le pronom personnel, *S'oublier*, dans le même sens. *Vous oubliez qui vous êtes. Vous vous oubliez. La prospérité est souvent cause que l'on s'oublie. Il s'est oublié en parlant à ses supérieurs*, pour dire, Il lui est échappé des expressions, des mouvemens qui ne conviennent pas à un inférieur.

On dit aussi, *S'oublier*, pour dire, Manquer à son devoir. *Se seroit-il si fort oublié que de vous manquer de respect? Vous êtes-vous oublié jusqu'à ce point-là? Ce domestique s'est oublié au point de dire des injures.*

On dit encore, *S'oublier*, pour dire, Négliger ses intérêts, ne se pas servir de l'occasion, n'en pas profiter. *Il paye les autres, il ne s'oubliera pas.* En ce sens on dit proverbialement, *Est bien fou qui s'oublie.*

On dit par une espèce de formule, dans les quêtes qui se font à l'Église, *N'oubliez pas les Pauvres, n'oubliez pas l'Œuvre, n'oubliez pas le Prédicateur, etc.* pour dire, Donnez pour les Pauvres, pour l'Œuvre, pour le Prédicateur, etc.

Oublié, ée. participe.

On dit proverbialement, qu'*Une personne, qu'une chose est mise au rang des péchés oubliés*, pour dire, qu'On n'y songe plus.

OUBLIETTES. s. f. plur. On appeloit ainsi autrefois Un cachot couvert d'une fausse trappe, dans lequel, à ce qu'on dit, on faisoit tomber ceux dont on vouloit se défaire secrètement. *Il fut mis aux oubliettes. On l'a fait passer par les oubliettes.*

OUBLIEUR. s. m. (On prononce *Oublieux.*) On appeloit ainsi un garçon Pâtissier qui alloit le soir par les rues crier des oublies. *Appelez l'oublieur. La chanson de l'oublieur.* Aujourd'hui c'est simplement le nom d'un marchand d'oublies.

OUBLIEUX, EUSE. adj. Sujet à oublier. *Les vieillards sont ordinairement oublieux. Cette femme est extrêmement oublieuse. Vous êtes bien oublieux.* Il est familier.

OUE

OUEST. s. m. La partie du monde qui est au soleil couchant. *Cette Province a tant de lieues de l'Est à l'Ouest. Tirant à l'Ouest, vers l'Ouest. Un vent d'Ouest.*

On dit, *Le vent est à l'Ouest; il est Ouest*, pour dire, qu'Il vient du Couchant.

OUF

OUF. Interjection dont on se sert pour marquer une douleur subite. Il sert aussi à marquer l'étouffement, l'oppression.

OUI

OUI. Particule d'affirmation. Il est opposé à Non. *Avez-vous fait cela? oui. Cela est-il vrai? oui. On l'obligea de répondre par oui ou par non. Il faut opiner par oui ou par non.*

On dit, qu'*Un homme ne dit ni oui, ni non*, pour marquer, qu'Il ne veut pas s'expliquer sur quelque chose. *Il ne m'a répondu ni oui, ni non.*

Oui, s'emploie quelquefois d'une manière simplement affirmative, sans opposition directe à *Non*; et alors il ne se met guère qu'au commencement d'un discours, d'une phrase. *Oui, je veux que tout le monde sache ce que j'en pense. Oui, puisque vous me promettez votre secours, je commence à bien augurer de mon affaire.* Il se redouble quelquefois pour une plus grande marque d'affirmation. *Oui, oui, je le ferai. Oui, oui, je m'en souviens.*

Oui, se prend quelquefois substantivement, et se prononce comme s'il étoit aspiré. *Le oui et le non. Il a dit ce oui-là à regret. Il a dit ce oui-là de bon cœur. Il ne faut point tant de discours, on ne vous demande qu'un oui ou un non.*

On dit, qu'*On veut savoir le oui ou le non d'une proposition qu'on a faite*, pour dire, qu'On veut savoir précisément si celui à qui on l'a faite, veut l'accepter ou la refuser.

Oui, marque quelquefois la surprise, et signifie, Quoi, cela est vrai? *Il a dit telle chose? Oui?* En ce sens, il se prononce long, et il est suivi d'un point d'interrogation.

Oui, se joint quelquefois avec les adverbes *Certes, vraiment, certainement, sans doute, etc.*, pour affirmer davantage. *Oui certes. Oui vraiment, vraiment oui; Eh! mais oui.* Ces deux sont familiers.

Il se joint aussi à la particule *Dà*; et l'on dit communément dans le style familier. *Oui-dà*, pour dire, De bon cœur, volontiers, oui.

OUICOU. s. m. Boisson dont se servent les Sauvages de l'Amérique, et même les Européens, quand le vin manque. Elle est faite de manioc, de patates, de bananes, et de cannes de sucre.

OUÏ-DIRE. s. m. indéclinable. Ce qu'on n'a ni vu ni entendu soi-même, et qu'on ne sait que par le rapport d'une autre personne ou par le bruit public. *Je n'en sais rien que par ouï-dire. Il ne faut pas s'arrêter aux ouï-dire. Ce n'est qu'un ouï-dire.*

OUÏE. s. f. Celui des cinq sens par lequel on reçoit les sons. Il ne se dit qu'au singulier. *Avoir l'ouïe bonne. Avoir mauvaise ouïe. Avoir l'ouïe fine, l'ouïe subtile, l'ouïe délicate, l'ouïe dure. Les sons trop forts, trop aigus, blessent l'ouïe, offensent l'ouïe.*

OUÏES. s. f. pl. Il ne se dit qu'en parlant des poissons, et signifie, Certaines parties de la tête qui leur servent à la respiration. *Prendre une carpe par les ouïes. Ce maquereau est frais, il a les ouïes toutes vermeilles.*

On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui est abattu de maladie, ou qui a reçu quelque mortification, qu'*Il a les ouïes pâles.*

OUÏR. v. a. *J'ois, tu ois, il oit; nous oyons, vous oyez, ils oient.* Mais ni ce temps, ni l'imparfait *j'oyois*, ni le futur *j'oirai*, ne sont plus d'usage, non plus que les temps qui en sont formés. On ne se sert même aujourd'hui presque jamais de ce verbe qu'au prétérit de l'indicatif, *j'ouïs*, à celui du subjonctif, *que j'ouïsse*, à l'infinitif, et dans les temps formés du participe *ouï*, et du verbe *avoir*. Entendre, recevoir les sons par l'oreille. *Avez-vous ouï ce grand bruit? Je l'ai ouï prêcher. J'ai ouï tous les bons Prédicateurs. Si on l'eût ouï parler. Avez-vous ouï dire cette nouvelle? Il est las de vous ouïr causer, d'ouïr tous ces caquets. Ouïr en confession.* On dit, *Ouïr la Messe*, pour dire, Assister à la Messe.

Il signifie aussi, Donner audience, écouter, prêter attention. *Le Prince n'a pas voulu ouïr leurs députés. Un juge doit ouïr les deux Parties. Il se fera bien ouïr. On l'a condamné sans l'ouïr.*

Il signifie aussi quelquefois, Écouter favorablement, exaucer. *Seigneur, daignez ouïr nos vœux. Daignez ouïr les prières de votre peuple.*

On dit en termes de Pratique, *Ouïr des témoins*, pour dire, Recevoir leur déposition. *On a fait ouïr tant de témoins. Il s'est fait ouïr en Justice. Les témoins ont été ouïs.*

On dit d'Un accusé qui est assigné pour répondre en personne devant le Juge, qu'*Il est assigné pour être ouï.*

Ouï, ouïe. participe. On dit en termes de Pratique : *Ouï le rapport d'un tel. Ouï sur ce*

le *Procureur du Roi. Un jugement rendu Parties ouïes.*

OUP

OUPELOTTE. s. f. Racine médicinale qui nous est apportée de Surate.

OUR

OURAGAN. s. m. Mot emprunté de l'Indien, et qui signifie, Le concours, le choc de plusieurs vents. Il se dit d'une tempête violente, accompagnée de tourbillons.

OURDIR. v. a. Disposer les fils pour faire la toile. *Ourdir de la toile. Ourdir la trame d'un drap.*

On dit figurément, *Ourdir une trahison*, pour dire, Prendre des mesures pour trahir quelqu'un. *C'est lui qui a ourdi cette trahison.*

Ourdi, ie. participe. On dit proverbial. *À toile ourdie Dieu envoie le fil*, pour dire, que La Providence fournit les moyens d'achever l'ouvrage qu'on a commencé.

OURLER. v. a. Faire un ourlet à du linge ou à quelque autre étoffe. *Ourler des rabats, ourler des serviettes, etc.*

Ourlé, ée. participe.

OURLET. s. m. Le repli, le rebord que l'on fait à du linge, à des étoffes de laine ou de soie, soit pour ornement, soit pour empêcher qu'elles ne s'effilent. *Ourlet rond. Ourlet plat. Ourlet large. Gros ourlet. Faire un ourlet.*

OURS. s. m. Animal féroce et fort velu, qui habite ordinairement les Pays froids, et qui se retire dans les montagnes et dans les forêts. *Un grand ours. Ours noir. Ours blanc. Peau d'ours. Il fut dévoré par un ours. Les ours se soutiennent et marchent sur leurs pieds de derrière. Il est velu comme un ours. On dit que les ours lèchent long-temps leurs petits.*

On dit proverbialement d'Un enfant qui n'a point de peur, qu'*Il a monté sur l'ours*; d'Un enfant difforme et mal fait, ou d'un homme rustre, brutal, mal élevé, que *C'est un ours mal léché*; figurément, d'Un homme qui est fort velu, ou d'un homme qui fuit la société, que *C'est un ours*; d'Un homme qui est mal vêtu et malbâti, qu'*Il est fait comme un meneur d'ours*; et d'Un homme qui se laisse gouverner entièrement par un autre qui abuse de sa facilité, qu'*Il se laisse mener par le nez comme un ours.*

On dit figurément et proverbialem. qu'*Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'il soit pris*, pour dire, qu'Il ne faut pas se flatter trop légèrement d'un succès favorable dans une entreprise difficile et hasardeuse.

OURSE. s. f. La femelle de l'ours.

On donne le nom d'*Ourse* à deux constellations de l'hémisphère boréal qui sont proches du pôle arctique, et dont l'une s'appelle *La grande Ourse*, et l'autre *La petite Ourse*, dans la seconde desquelles se trouve l'étoile polaire : et de là vient qu'en Poésie, *Ourse* se prend quelquefois pour le Septentrion. *Du Midi jusqu'à l'Ourse.*

OURSIN. s. masc. Nom d'une classe de coquillages de mer.

OURSON. s. m. Le petit d'un ours. *On a pris deux oursons.*

OURVARI. Terme de Vénerie. Cri pour faire retourner les chiens, quand le cerf a fait un retour.

On dit figurément et familièrem., *Un grand ourvari*, pour dire, Un grand bruit, un grand tapage.

OUT

OUTARDE. s. f. Gros oiseau bon à manger, qui vit ordinairement dans les plaines. *Manger une outarde, une jeune outarde. Pâté d'outarde.*

OUTIL. s. masc. (On ne prononce pas la finale L.) Tout instrument dont les Artisans, les Laboureurs, les Jardiniers, etc. se servent pour leur travail. *Les outils d'un Menuisier d'un Charpentier. Outils de labourage. Le marteau est un outil de grand usage. Apportez vos outils.*

On dit proverbialement, *Méchant ouvrier ne sauroit trouver de bons outils*; et, *Un bon ouvrier se sert de toutes sortes d'outils.*

OUTILLER. v. a. Garnir d'outils. On ne s'en sert guère que dans ces phrases : *Il a fallu l'outiller. On l'a outillé comme on a pu.*

OUTILLÉ, ÉE. participe d'Outiller. *Qui a des outils.* On ne l'emploie que comme adjectif et avec les adverbes *bien* ou *mal. Outillé tant bien que mal. Bien outillé, mal outillé.* Cela se dit figurément et familièrement d'Un homme bien ou mal pourvu de ce qui lui seroit nécessaire pour ce qu'il entreprend. *Vous n'êtes pas trop bien outillé pour cela.*

OUTRAGE. s. m. Injure atroce de fait ou de parole. *Grand outrage. Cruel outrage. Sanglant outrage. Quel outrage! Faire un outrage. Faire outrage à quelqu'un. On lui a fait outrage en sa personne, en son honneur. Recevoir un outrage. Souffrir un outrage. Se venger d'un outrage.*

OUTRAGEANT, ANTE. adj. Qui outrage. Il ne se dit que Des choses. *Paroles outrageantes. Procédé outrageant. Cela est outrageant.*

OUTRAGER. v. a. Offenser cruellement, faire outrage. *Il ne l'a pas seulement offensé, il l'a outragé. Il est dangereux d'outrager un homme de cœur. On ne s'est pas contenté de maltraiter ses domestiques, on l'a outragé dans sa personne. Il a été outragé en son honneur.*

Outragé, ée. participe.

OUTRAGEUSEMENT. adv. Avec outrage, d'une manière outrageuse. *Il l'a traité outrageusement.* Il signifie quelquefois, Avec excès, à outrance. *On l'a battu outrageusement.*

OUTRAGEUX, EUSE. adj. Qui fait outrage. *Paroles outrageuses. Il est outrageux en paroles. On l'a traité d'une manière outrageuse.*

OUTRANCE. s. f. Il n'est en usage qu'en ces manières de parler adverbiales, *À outrance, à toute outrance*, pour dire, Jusqu'à l'excès. *Brave à outrance. Plaideur, chicaneur à outrance. Disputer à outrance. Persécuter, poursuivre à outrance. Soutenir une opinion à toute outrance. Il est Platonicien, Épicurien à outrance. Ils se sont battus à outrance.* On appeloit autrefois *Combat à outrance*, Un duel qui ne devoit se terminer que par la mort d'un des combattans.

OUTRE, s. f. Peau de bouc accommodée pour y mettre des liqueurs, comme du vin, de l'huile, etc. *Une outre de vin, une outre d'huile.*

OUTRE. préposition de lieu. Au-delà. Il n'est en usage comme préposition de lieu, que dans certains mots composés, comme *Outre-Meuse, Outre-mer. Les Pays d'outre-Meuse. Les guerres d'outre-mer. Les voyages d'outre-mer.*

Il est aussi adverbial, et il s'emploie tant au propre qu'au figuré. *Il n'alla pas plus outre. La nuit qui survint l'empêcha de passer outre. Malgré les défenses et les oppositions, ils n'ont pas laissé de passer outre. Les Juges ont passé outre à l'instruction de son procès.*

D'outre en outre. adv. De part en part. *Un coup d'épée qui le perçoit d'outre en outre.*

Outre, préposition, signifie aussi, Par-dessus. *On lui donna cent écus; et outre cela on lui promit..... Outre la somme de tant, il a reçu encore tant. Dans ce partage, dans ce marché, il y a lésion d'outre moitié du juste prix. Outre ce que je viens de dire, il faut encore remarquer que.....*

Il se joint avec la particule *Que. Outre qu'elle est riche, elle est belle et sage. Outre que votre père vous le commande, l'honneur vous y oblige.*

Outre et par-dessus. Façon de parler qui n'est d'usage qu'en matière de Pratique, de Finance et de Négoce. *Outre et par-dessus ce qui lui avoit été donné, on lui a encore donné tant. On lui avoit promis cent pistoles, et on lui en a encore donné dix outre et par-dessus.*

En outre. adv. De plus, davantage. *Je lui ai donné tant, et en outre je l'ai nourri.*

OUTRECUIDANCE. s. f. Présomption, témérité. Il est vieux.

OUTRECUIDANT, ANTE. adj. Présomptueux, téméraire. *C'est un personnage très-outrecuidant. Proposition outrecuidante. Propos outrecuidans.* Il est vieux.

OUTRECUIDÉ, ÉE. adj. Présomptueux, téméraire. *Vous êtes bien outrecuidé.* Il est vieux.

OUTRÉMENT. adv. D'une manière outrée. *Il l'a battu outrément. Il s'est fatigué outrément.*

OUTREMER. s. m. Couleur bleue faite avec le lapis pulvérisé. *Acheter de l'outremer. Employer de l'outremer.*

OUTRE MESURE. *Voyez* Mesure.

OUTRE-PASSE. s. f. Terme d'Eaux et Forêts. Abatis que fait l'Adjudicataire d'une coupe de bois au-delà des limites qui lui ont été marquées. *L'Ordonnance porte des dispositions relatives aux Outre-passes.*

OUTRE-PASSER. v. a. Aller au-delà de.... *Outre-passer les ordres qu'on a reçus. Cet Ambassadeur a outre-passé ses pouvoirs.*

OUTRE-PASSÉ, ÉE. participe.

OUTRER. v. a. Accabler, surcharger de travail. *C'est outrer des ouvriers, que de les faire travailler sans relâche. Il s'est outré à courir la poste. Il faut travailler, mais il ne se faut pas outrer.*

On dit, *Outrer un cheval*, pour dire, Le pousser au-delà de ses forces. *Mener un cheval si loin au galop, c'est l'outrer.*

OUTRER, signifie aussi, Offenser quelqu'un grièvement, avec excès, et pousser sa patience à bout. *Vous l'avez outré. Vous l'avez tellement outré, qu'il ne vous le pardonnera jamais.*

OUTRER, signifie aussi, Porter les choses au-delà de la juste raison. *Les Stoïciens ont outré la Morale. Ces maximes sont bonnes, mais il ne faut pas les outrer. Outrer une pensée, un sentiment, une comparaison. C'est un homme qui outre tout. Il ne faut rien outrer.* Il se met aussi absolument. *Il ne faut jamais outrer.*

OUTRÉ, ÉE. participe. *C'est un homme outré de fatigue. Cheval outré*, pour dire, Excédé.

On dit aussi, qu'*Un homme est outré*, qu'*il est outré de douleur, de dépit, de colère, etc.* pour dire, qu'Il est pénétré, transporté de douleur, de dépit, de colère, etc.

On dit aussi, *Une pensée outrée, des sentimens outrés, sa morale est outrée, le caractère de ce personnage est outré*, pour dire, qu'Ils passent les bornes, les limites prescrites par la raison.

On dit encore, qu'*Un homme est outré*, qu'*il est outré en tout*, pour dire, qu'En toutes choses il passe les limites de la raison.

OUV

OUVERTEMENT. adv. Hautement, franchement, sans déguisement. *Il s'est déclaré ouvertement pour moi. Il m'a déclaré ouvertement tout ce qu'il pense.*

OUVERTURE. s. fém. Fente, trou, espace vide, dans ce qui d'ailleurs est continu. *Grande ouverture. Petite ouverture. Large ouverture. Il y a une grande ouverture à la muraille.* On dit, qu'*Une porte*, qu'*une fenêtre, n'ont pas assez d'ouverture*, ou qu'*elles ont trop d'ouverture*, pour dire, que La baie d'une porte ou d'une fenêtre est trop grande ou trop petite.

OUVERTURE, signifie aussi, L'action par laquelle on ouvre. *L'ouverture des portes. L'ouverture d'un coffre. L'ouverture d'un pâté. L'ouverture de la veine. L'ouverture d'un corps. L'ouverture d'une fosse. L'ouverture de la tranchée. L'ouverture de la Porte Sainte. L'ouverture de la malle d'un courrier. L'ouverture d'une dépêche. À l'ouverture de la lettre. L'ouverture d'un testament.*

On dit, *À l'ouverture du livre*, pour dire, En ouvrant le livre au hasard. *À l'ouverture du livre il a trouvé ce qu'il cherchoit.*

OUVERTURE, signifie figurément, Le commencement de certaines choses. *L'ouverture des États. L'ouverture du Concile. L'ouverture de l'Assemblée. Le discours d'ouverture. L'ouverture du Parlement. L'ouverture de la Campagne. L'ouverture d'un inventaire. L'ouverture de la foire, du théâtre. L'ouverture de la scène.*

En parlant des Opéras, on appelle *Ouverture*, La symphonie par où commence le spectacle. *L'ouverture est belle. L'ouverture de cet Opéra est trop longue.*

On dit en termes de Jurisprudence, *Il y a ouverture à la substitution*, pour dire, Que la substitution commence d'avoir lieu en faveur de quelqu'un.

On dit, *Faire l'ouverture d'un avis*, pour dire, Proposer un avis; *Faire l'ouverture d'un expédient*, pour dire, Proposer le premier un expédient; et, *Donner une ouverture, donner des ouvertures*, pour dire, Fournir des expédiens.

On dit aussi au pluriel, *Faire des ouvertures, écouter des ouvertures*, en parlant Des premières propositions relatives à une affaire, à une négociation, à un traité, etc. *Faire des ouvertures de paix. C'est lui qui m'a fait les premières ouvertures de ce mariage. Se prêter, se refuser, entendre à des ouvertures. C'est une ouverture que je vous donne.* Et dans le même sens à peu près, on dit : *Voilà une bonne ouverture pour vous faire sortir de cette affaire. Je ne vois aucune ouverture pour parvenir à mon but. Je profiterai de l'ouverture.*

En parlant d'un procès jugé en dernier ressort, on dit, qu'*Il y a ouverture à requête civile, à la requête civile*, pour dire, qu'Il y a lieu de se pourvoir contre l'Arrêt par requête civile.

En matière de fief, on dit, qu'*Il y a ouverture de fief*, pour dire, que Le Seigneur de qui relève le fief est en droit d'en lever les fruits; et on appelle *Ouverture de rachat*, Le cas dans lequel le rachat d'une terre est dû au Seigneur dont elle relève. On dit dans le même sens, *Ouverture à la substitution.*

OUVERTURE, se prend quelquefois pour Occasion. *Je vous servirai, si je trouve quelque ouverture à parler de votre affaire.*

On dit, *Ouverture de cœur*, pour dire, Franchise, sincérité. *Il m'a parlé avec une grande ouverture de cœur.* On dit à quelqu'un, *Faire des ouvertures inutiles, indiscrètes*, pour dire, Faire des confidences, des aveux, inutilement, indiscrètement.

On appelle *Ouverture d'esprit*, La facilité de comprendre, d'inventer, d'imaginer. *Il n'a aucune ouverture d'esprit. Il a beaucoup d'ouverture d'esprit pour les Mathématiques.* Et on dit absolument, *Il a beaucoup d'ouverture pour les sciences*, pour dire, Il a beaucoup de disposition et de facilité pour apprendre les sciences.

OUVRABLE. adject. des 2 genres. Il n'est d'usage que dans ces phrases, *Jour ouvrable, jours ouvrables*, pour dire, Les jours où les Lois de l'Église permettent de travailler.

OUVRAGE. s. m. Œuvre, ce qui est produit par l'ouvrier. *Grand ouvrage. Bel ouvrage. Merveilleux ouvrage. Ouvrage accompli, parfait, achevé, rare, exquis, immortel. Ouvrage de marqueterie. Ouvrage de menuiserie. Ouvrage de mosaïque. Ouvrage de rapport. Faire un ouvrage. Travailler à un ouvrage. Achever, finir un ouvrage. Laisser un ouvrage imparfait. Embellir un ouvrage. Enrichir un ouvrage. Avancer son ouvrage. Entreprendre un ouvrage. Il est si appliqué à son ouvrage, qu'il y travaille continuellement. L'univers est l'ouvrage de Dieu, l'ouvrage de sa toute-puissance. Le Ciel est l'ouvrage de Dieu, l'ouvrage de ses mains. La cire, le miel est l'ouvrage des abeilles.*

OUVRAGE, signifie aussi, La façon, le travail que l'on emploie à faire quelque ouvrage. *Vous ne regardez pas combien il y a d'ouvrage à ce vase, à cette taille-douce, à ce plafond, etc. Il y a de l'ouvrage pour plus d'un an. Ce qu'on en doit priser le plus, c'est l'ouvrage.*

On dit familièrement, *C'est un ouvrage de patience*, pour dire, Qui ne s'achève qu'à force de patience.

On dit proverbialement et familièrement, *C'est l'ouvrage de Pénélope*, pour dire, Une chose commencée cent fois, que l'on défait à mesure, qui ne finit jamais.

OUVRAGE, se dit aussi Des productions de l'esprit. *L'Énéide de Virgile est un très-bel ouvrage. Cet Auteur va donner ses ouvrages au public. Ouvrages posthumes.*

OUVRAGE, est aussi un terme de Fortification, qui signifie, Toute sorte de travaux avancés au-dehors d'une Place, et destinés à la fortifier. *Ouvrage à corne. Ouvrage à couronne. Ouvrage couronné. Ouvrages extérieurs.*

OUVRAGÉ, ÉE. participe du verbe *Ouvrager*, qui n'est point en usage. Il ne se dit proprement que De certains ouvrages qui demandent beaucoup de travail de la main; comme sont les ouvrages de damasquinure, de filigrane et de broderie. *La garde de cette épée est fort ouvragée.*

OUVRANT, ANTE. adj. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *À porte ouvrante, à la porte ouvrante, à portes ouvrantes*, pour dire, Au temps que l'on ouvre la porte ou les portes d'une Ville.

On dit aussi quelquefois, *À jour ouvrant*, pour dire, Dès que le jour commence à paroître.

OUVREAUX. s. m. pl. Ouvertures latérales, par lesquelles on travaille dans les fourneaux de Verrerie.

OUVRER. v. n. Travailler. Il vieillit; cependant il est encore de quelque usage. *Les Règlemens de Police défendent d'ouvrer les Fêtes et les Dimanches.*

On dit en termes de Monnoie, *Ouvrer la monnoie*, pour dire, Fabriquer, façonner des espèces. En ce sens il est actif.

OUVRÉ, ÉE. participe. Il se dit d'une sorte de linge façonné, et fait ordinairement à petits carreaux, à petites fleurs. *Du linge ouvré. Des serviettes ouvrées. Des nappes ouvrées, etc.*

On dit aussi, *Du fer ouvré, du cuivre ouvré*, pour dire, Du fer, du cuivre façonné en ouvrages, et pour le distinguer du fer en barres, du cuivre en lames. *Les droits de Douane sur le fer et le cuivre ouvrés sont plus forts que*

ceux qui sont dus pour le fer et le cuivre non ouvrés.

OUVREUR, EUSE. s. Celui, celle qui ouvre. Il se dit proprement des personnes commises pour ouvrir les loges à la Comédie ou à l'Opéra. *L'ouvreur, l'ouvreuse de loges.*

OUVRIER, IÈRE. s. Celui, celle qui travaille de la main, et qui fait quelque ouvrage. *Habile ouvrier. Excellente ouvrière. Méchante ouvrière. Ouvrier en soie. Il y a tant d'ouvriers qui travaillent à ce bâtiment. Payer des ouvriers.*

On dit qu'*Une chose est du bon ouvrier*, pour dire, qu'Elle est faite par l'ouvrier qui a le plus de réputation dans ce genre; et l'on dit aussi dans la même acception, qu'*Une chose est de la bonne ouvrière.*

On dit proverbialement, *À l'œuvre on connoît l'ouvrier.*

On dit dans le langage de l'Écriture-Sainte, *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers*, pour dire, qu'Il y a beaucoup de gens à instruire, à convertir, mais qu'il y a peu de personnes pour y travailler. Et dans le même style, on appelle Les méchans, *Des ouvriers d'iniquité.*

Ouvrier, se dit aussi figurément et familièrement, De ceux qui font des ouvrages d'esprit. *Je ne sais pas de qui sont ces vers-là, mais ils sont d'un bon ouvrier.*

OUVRIER, IÈRE. adj. Il n'est d'usage que dans ces phrases: *Jour ouvrier*, que le peuple dit plutôt que *Jour ouvrable*; et, *Cheville ouvrière*, qui se dit d'Une grosse cheville de fer, qui joint le train de devant d'un carrosse avec la flèche, ou avec les brancards.

OUVRIR. v. a. *J'ouvre, tu ouvres, il ouvre; nous ouvrons, etc. J'ouvrois. J'ouvris. J'ouvrirai. Ouvre; ouvrez. Que j'ouvre. Que j'ouvrisse. J'ouvrirois, etc.* Faire que ce qui étoit fermé ne le soit plus. *Ouvrir une porte. Ouvrir une armoire. Ouvrir un coffre. Ouvrez ces fenêtres. Ouvrir une chambre. Ouvrir un jardin. Cette clef ouvre plusieurs serrures. Ouvrir un cadenas. Ouvrir une lettre. Ouvrir un livre. Ouvrir un chemin. Ouvrir des huîtres.*

Il se met quelquefois absolument, pour dire, Ouvrir la porte. *Qui est là? Ouvrez, c'est un tel. Ouvrirai-je? On va commencer l'Audience, on a ouvert.* Et l'on dit encore absolument, *Les Marchands n'ouvrent point les jours de Fête*, pour dire, N'ouvrent point leurs boutiques, n'étalent point les jours de Fête.

On dit, *Ouvrir boutique*, pour dire, Commencer à tenir boutique; *Ouvrir les ports, les mers, les chemins*, pour dire, Les rendre libres; *S'ouvrir un passage*, pour dire, Se faire passage.

On dit, *Ouvrir l'accès à quelque chose*, pour dire, Faciliter les moyens d'y arriver, de l'obtenir.

On dit, *Ouvrir une forêt*, pour dire, Y pratiquer des routes. *Ce bois veut être ouvert.*

On dit, *Ouvrir un Pays*, au sens d'en Ouvrir l'accès, de faciliter les moyens de s'en emparer. *Cette conquête nous ouvrit la Flandre entière.*

On dit, qu'*Un remède ouvre le ventre*, pour dire, qu'Il lâche, qu'il débouche le ventre; et qu'*Un mets, qu'un aliment ouvre l'appétit*, pour dire, qu'Il donne de l'appétit.

On dit, *Ouvrir les bras*, pour dire, Étendre les bras; et, *Ouvrir les jambes*, pour dire, Les écarter, ne pas les tenir serrées. *Ce jeune garçon n'ouvre pas assez les jambes, il ne dansera pas bien.*

On dit figurément, *Ouvrir les bras à quelqu'un*, au sens de l'Accueillir avec empressement. *Dès qu'il s'est repenti, je lui ai ouvert les bras.*

On dit figurément, qu'*Un homme n'ose ouvrir la bouche*, pour dire, qu'Il n'ose parler; qu'*Il commence à ouvrir les yeux*, pour dire, qu'Il commence à voir, à découvrir des choses qui lui avoient échappé auparavant, faute d'y avoir fait attention; et qu'*On a ouvert les yeux à quelqu'un sur quelque chose*, pour dire, qu'On lui a donné sur cela des lumières, des connoissances qu'il n'avoit pas auparavant.

On dit, que *Le Pape ouvre la bouche aux Cardinaux nouvellement créés*, en parlant De la cérémonie qu'il fait pour leur donner le pouvoir de parler dans les Consistoires.

On dit aussi figurément et familièrement d'Une personne qui par quelque motif d'intérêt commence à écouter favorablement la proposition qu'on lui fait, qu'*Elle ouvre les oreilles*, et qu'*On ouvre de grandes oreilles*, pour dire, qu'On écoute avec surprise, avec une grande curiosité.

On dit figurément, *Ouvrir la porte aux désordres, aux abus*, pour dire, Donner lieu, donner occasion aux abus, aux désordres; *Ouvrir sa bourse à quelqu'un*, pour dire, Lui offrir de l'argent; *Ouvrir son cœur à quelqu'un*, pour dire, Lui confier ses plus secrets sentimens; et, *S'ouvrir à quelqu'un*, pour dire, Lui déclarer ce qu'on pense sur quelque chose. *Il ne s'étoit jamais ouvert de cela à personne. Il faut que je m'ouvre à vous. Ce juge s'est trop ouvert. Il est bien dissimulé, il ne s'ouvrira pas.*

On dit figurément, *Ouvrir l'esprit*, pour dire, Rendre capable de mieux connoître, de mieux penser, de mieux raisonner, de mieux comprendre. *Deux ou trois ans d'étude lui ont ouvert l'esprit. Les conversations, l'usage du monde, ouvrent l'esprit.*

Ouvrir, signifie aussi, Entamer, fendre, faire une incision, percer. *Ouvrir un corps mort. Ouvrir un abcès. Ouvrir la veine. Il lui fallut ouvrir la tête.*

En termes de Maréchalerie, on dit, *Ouvrir les talons d'un cheval*, pour dire, Percer le pied d'un cheval. *Il faut ouvrir les talons à plat, et non en creusant.*

On dit dans la même acception, *Ouvrir un melon, ouvrir un pâté.*

Ouvrir, signifie aussi, Commencer à creuser, commencer à fouiller. *Ouvrir la tranchée. Ouvrir la terre pour faire un fossé. Ouvrir une mine. Ouvrir une carrière*, pour dire, Commencer à en tirer de la pierre.

Ouvrir, se dit figurément pour Commencer. *Ouvrir la campagne par un siége, par une bataille. Ouvrir les États. Ouvrir le Parlement. Ouvrir la dispute. Ouvrir le Jubilé. Dans cette pièce, c'est un tel personnage qui ouvre la scène. Ouvrir un carrousel. Ouvrir le bal, la danse, etc.* Et en ce sens il est quelquefois neutre. *Le Parlement ouvre tous les ans à la Saint-Martin. La campagne ouvrira de bonne heure cette année-ci.*

On dit, *Ouvrir un avis*, pour dire, Être le premier à proposer un avis dans une délibération. *Ce fut un tel Conseiller qui ouvrit cet avis. Ce Juge ouvroit toujours les avis les plus rigoureux. Quand cet avis fut ouvert, tout le monde s'y rangea.*

On dit aussi au Brelan et aux autres jeux de renvi, *Ouvrir le jeu*, pour dire, Faire la première vade.

Ouvrir, est aussi neutre. *Cette porte n'ouvre jamais. Les boutiques n'ouvrent point les jours de Fête. Le spectacle ouvre tard.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Cette porte ne s'ouvre pas aisément. Les tombeaux s'ouvrirent à la mort de Notre-Seigneur. La terre s'ouvrit pour engloutir Coré, Dathan et Abiron. La mer Rouge s'ouvrit pour laisser passer les Israélites.*

On dit, que *Les fleurs s'ouvrent au Soleil*, pour dire, qu'Elles s'épanouissent.

On dit aussi, que *La foule*, que *la presse s'ouvrit devant quelqu'un*, pour dire, que La foule, que la presse se serra de côté et d'autre, pour le laisser passer.

On dit, en parlant à la multitude: *Ouvrez-vous devant le Roi. Le bataillon s'ouvrit pour laisser tirer l'artillerie.*

Ouvert, erte. participe. *Porte ouverte. Livre ouvert. Recevoir à bras ouverts. Parler à cœur ouvert. C'est un homme ouvert. Air ouvert. Caractère ouvert. Il a l'âme ouverte à la joie. J'avois la bouche ouverte pour vous le dire. Dormir les yeux ouverts. Dès qu'il a les yeux ouverts, il demande à manger. Il a l'appétit ouvert dès le matin.*

On dit, *Chanter, jouer d'un instrument à livre ouvert*, pour dire, Chanter, exécuter toutes sortes de pièces de musique sur la note, sans les avoir étudiées auparavant; *Expliquer un Auteur à livre ouvert*, pour dire, Entendre parfaitement un Auteur; *Tenir table ouverte*, pour dire, Tenir une table de plusieurs couverts, où l'on reçoit ceux qui se présentent, même sans avoir été priés.

On dit, qu'*Un port est ouvert à tous les Étrangers*, pour dire, qu'Ils peuvent venir y commercer librement et avec sûreté; et que *La porte d'une maison est ouverte à tous les honnêtes gens*, pour dire, que Tous les honnêtes gens y sont bien reçus.

On dit, que *Le pari est ouvert*, pour dire, que Chacun est reçu à parier, et qu'on est prêt à parier contre qui voudra.

On dit, qu'*Un Pays est ouvert*, pour dire, qu'Il n'y a ni rivières, ni montagnes, ni places fortes qui empêchent d'y entrer; qu'*Une Ville est ouverte*, pour dire, qu'Elle n'est point fortifiée; et qu'*Un homme a le visage ouvert*, qu'*il a la physionomie ouverte*, pour dire, qu'Il a l'air d'être franc et sincère.

On dit aussi, qu'*Un cheval est bien ouvert*, pour dire, qu'Il est bien traversé, qu'il a les jambes, et principalement celles de devant, éloignées comme il faut l'une de l'autre.

On dit, qu'*Une succession*, qu'*une substitution est ouverte*, qu'*elle est ouverte à quelqu'un*, *au profit de quelqu'un*, pour dire, qu'Il est dans le cas de recueillir la succession, d'entrer en jouissance de la chose substituée. Et l'on dit, qu'*Un fief est ouvert en faveur du Seigneur*, *faute de droits non payés*, *ou de devoirs non rendus par le vassal*, pour dire, que Dans ces sortes de cas le Seigneur est en droit de saisir féodalement, et de jouir du fief de son vassal.

On appelle en termes de Commerce, *Compte ouvert*, Celui qui n'est point arrêté, et auquel on ajoute journellement des articles.

On dit, *Guerre ouverte*, pour dire, Guerre déclarée; et, *A force ouverte*, pour dire, Les armes à la main. *Il est entré à force ouverte dans le Pays ennemi.*

On dit aussi, *Tranchée ouverte*. *La place ne capitula qu'au bout de deux mois de tranchée ouverte.*

OUVROIR. s. m. Lieu où quelques ouvriers travaillent. *Dans les Couvens il y a un lieu qui s'appelle l'Ouvroir.*

OVA

OVAIRE. s. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi la partie où l'on croit que se forment les œufs dans le ventre de la femelle des animaux. *Ovaire de la femme.*

OVALAIRE. adj. des 2 genres. Qui est de forme ovale. Il se dit en Anatomie, Du trou dont est percé l'os ischion.

OVALE. adj. des 2 genres. Qui est de figure ronde et oblongue, à peu près semblable à la figure d'un œuf. *Une table ovale. Une figure ovale. Trou ovale.*

Il est aussi substantif masculin, et signifie, Figure ronde et oblongue. *Un grand ovale. Un ovale bien formé.*

OVATION. s. f. Espèce de triomphe parmi les Romains, où le Triomphateur entroit dans la Ville à pied ou à cheval, et sacrifioit une brebis; à la différence du grand triomphe, où le Triomphateur étoit sur un char, et sacrifioit un taureau.

OVE

OVE. s. m. Terme d'Architecture, d'Orfévrerie, etc. Ornement taillé en forme d'œuf.

OVI

OVIPARE. adj. des 2 genres. On appelle ainsi les animaux qui se reproduisent par des œufs. *Il y a des poissons qui sont vivipares, et d'autres qui sont ovipares.*

OXY

OXYCRAT. s. m. Mélange d'eau et de vinaigre. *Pour faire de l'oxycrat, on met d'ordinaire une cuillerée de vinaigre sur six cuillerées d'eau. Bassiner une inflammation avec de l'oxycrat. Se gargariser avec de l'oxycrat.*

OXYGONE. adj. des 2 genres. Terme de Géométrie. Il se dit principalement d'un triangle qui a tous ses angles aigus. *Triangle oxygone.*

OXYMEL. s. m. Liqueur faite de miel et de vinaigre.

OXYRRHODIN. s. m. Liniment d'huile rosat, ou de quelque autre huile convenable, et de vinaigre rosat.

OXYSACCARUM. s. m. Mélange de sucre et de vinaigre, dont il résulte une sorte de sirop.

OYA

OYANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Celui, celle à qui on rend un compte. *Le compte se rend aux dépens des oyans.*

OZE

OZÈNE. s. m. Ulcère putride du nez, qui exhale une odeur très-puante. *L'ozène ronge quelquefois les cartilages des narines.*

P

P. Lettre consonne, la seizième de l'Alphabet. Il est substantif masculin. *Un grand* P. *Un petit* p. *Faire un* p. *Les mots qui commencent par un* p.

Quand H suit la lettre P, ces deux consonnes se prononcent comme F. Ainsi on prononce *Philosophe*, *Pharmacie*, *Œsophage*, comme s'il y avoit, *Filosofe*, *Farmacie*, *Œsofage*, etc.

PAC

PACAGE. s. m. Lieu propre pour nourrir et engraisser des bestiaux. *Pacage gras. Bons pacages. Un Pays de pacages. Mettre les bœufs dans le pacage, au pacage.*

On appelle *Droit de pacage*, Le droit d'envoyer son bétail paître dans certains pâturages.

PACAGER. v. n. Terme de Coutume. Paître, pâturer.

PACANT. s. m. Terme populaire, pour signifier, Un manant, un homme du peuple.

PACE. *Voyez* In.

PACHA. s. m. Titre d'honneur qui se donne en Turquie à des personnes considérables, même sans Gouvernement. *Les Pachas font, à ce titre seul, porter deux queues de cheval devant eux.* Anciennement on disoit, et quelques-uns disent encore, *Bacha.*

PACIFICATEUR. s. m. Celui qui pacifie, qui apaise les troubles d'un État, les dissensions d'une Ville, d'une famille, les différens des particuliers. *C'est le pacificateur de l'État. Le pacificateur des troubles. Il a été le pacificateur de leurs différens. Amiable compositeur et pacificateur. Il a fait office de pacificateur entre eux.*

PACIFICATION. s. f. Le rétablissement de la paix dans un État agité par des dissensions intestines. *Édit de pacification. Travailler à la pacification des troubles.*

Il se dit aussi en parlant Du soin qu'on prend pour apaiser des dissensions domestiques, ou des différens entre des particuliers; et c'est dans ce dernier sens qu'on dit, *C'est lui qui a travaillé à la pacification de leurs différens.*

PACIFIER. v. a. Apaiser, calmer en établissant la paix. *Pacifier un État. Pacifier les troubles. Quand il eut pacifié toutes choses. C'est lui qui a pacifié leurs différens.*

Pacifié, ée. participe.

PACIFIQUE. adj. des 2 genres. Qui aime la paix. *Un Prince pacifique. Un esprit doux et pacifique. Avoir une humeur pacifique.*

Il signifie aussi, Paisible, tranquille. *Le règne de Salomon fut un règne pacifique. Mener une vie pacifique.*

On appelle *Mer Pacifique*, La mer qui est au couchant de l'Amérique, et qu'on nomme autrement Mer du Sud.

PACIFIQUEMENT. adv. D'une manière pacifique, tranquillement. *Cette entrevue se passa fort pacifiquement. Vivre pacifiquement.*

PACOTILLE. s. f. Petite quantité de marchandises, qu'il est permis à ceux qui servent sur un vaisseau, d'y embarquer pour leur propre compte. *La pacotille est proportionnée au grade des Officiers.*

PACTA CONVENTA. s. m. pl. Expression latine que l'usage a consacrée, pour signifier, Les conventions que le Roi de Pologne nouvellement élu, et la République, s'obligent mu-

tuellement d'observer et de maintenir. *Signer les Pacta conventa.*

PACTE. s. m. Convention. *Il y a pacte entre eux. C'est un pacte exprès. Un pacte tacite. Faire un pacte. On prétendoit qu'il avoit un pacte avec le diable. Renoncer au pacte.*

PACTION. s. fém. Terme de Jurisprudence. Pacte. *Paction secrète. Paction illicite.*

PAD

PADOU. s. m. Ruban tissu moitié de fil et moitié de soie; ainsi appelé, parce que les premiers rubans de cette sorte qui parurent en France, venoient de Padoue, ville d'Italie. *Il ne faut pas du ruban de soie, il ne faut que du padou pour border cette étoffe.*

PADOUANE. s. fém. Terme d'Antiquaire. Nom que l'on donne à un nombre de médailles qui ont été parfaitement contrefaites d'après l'Antique par un Graveur de Padoue. *Les coins des Padouanes sont au cabinet de Sainte Geneviève de Paris. Cette médaille n'est pas antique, c'est une Padouane.*

PAG

PAGAIE. s. m. Rame dont se servent les Indiens pour faire aller leurs pirogues.

PAGANISME. s. m. Idolâtrie, religion des Païens, culte des faux Dieux. *Durant les ténèbres du Paganisme. Les superstitions du Paganisme.*

PAGE. s. f. Un des côtés d'un feuillet de papier ou de parchemin. *Grande page. Petite page. Remplir la page. Cela tiendra tant de pages. La seconde page étoit blanche.*

Il se prend quelquefois pour L'écriture contenue dans la page même. *Il faut tenir, il faut faire la page plus longue d'une ligne. La première page de ce discours est admirable.*

PAGE. s. m. Jeune Gentilhomme servant auprès d'un Roi, d'un Prince, d'un Seigneur, etc. dont il porte la livrée. *Petit Page. Grand Page. Page de la chambre du Roi*, ou simplement, *Page de la Chambre. Page de la Reine. Le Gouverneur des Pages. On l'a mis Page. Châtier, renvoyer un Page. Ce Prince fait bien élever ses Pages. Avoir les chausses de Page. Il a été nourri Page d'un tel. Il est sorti de Page. Il est hors de Page.*

On appelle, *Un tour de Page*, Un tour d'espièglerie.

On dit proverbialement d'Un homme hardi jusqu'à l'impudence, qu'*Il est effronté comme un Page de Cour.*

On appelle chez le Roi, *Le hors de Page*, La récompense qu'on donne aux Pages qui sortent de service.

On dit figurém., *Hors de Page*, pour dire, Hors de la puissance, hors de la dépendance d'autrui. *On l'a mis hors de Page. Il s'est mis hors de Page. Il n'est plus en puissance de tuteur, il est hors de Page.*

On appelle chez le Roi, *Pages de la Musique*, De jeunes enfans élevés pour apprendre la Musique, et pour chanter devant le Roi. *Page de la Musique de la Chambre. Page de la Musique de la Chapelle.*

PAGNE. s. m. Morceau de toile de coton, dont les Nègres et les Indiens qui vont nus, s'enveloppent le corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

PAGNON. s. m. Drap noir très-fin, fabriqué à Sedan, auquel on a donné le nom du fabricant.

PAGNOTE. subst. m. Poltron, lâche. *C'est un vrai pagnote, un franc pagnote.* Il est familier.

On dit figurément et proverbialement, *Voir un combat du Mont pagnote*, pour dire, Le voir d'un lieu où l'on ne court aucun danger.

PAGNOTERIE. s. f. Action de Pagnote. Il est familier.

PAGODE. s. f. Terme adopté des Voyageurs dans les Indes, qui signifie un Temple d'Idoles. *Il y a dans cette Ville une pagode magnifique.*

Il se prend aussi pour l'Idole qu'on adore dans le Temple. *Une pagode d'or. Une petite pagode.*

On appelle encore *Pagodes*, De petites figures ordinairement de porcelaine, et qui souvent ont la tête mobile; ce qui a donné lieu à ces façons de parler du style familier, *Il remue la tête comme une pagode; il fait la pagode.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui fait beaucoup de gestes insignifians, *Ce n'est qu'une pagode.*

PAGODE. Monnoie d'or en usage dans les Indes.

PAI

PAÏEN, ENNE. adj. Idolâtre, adorateur des faux Dieux, des Idoles. *Les Prêtres païens. Les Philosophes païens. La Religion païenne. Les superstitions païennes. En ce Pays-là ils sont presque tous Païens.*

Il ne se dit plus aujourd'hui que par opposition à Chrétien, et on ne l'emploie qu'en parlant des anciens Peuples, comme les Égyptiens, les Grecs et les Romains, qui demeurèrent Idolâtres après la publication de l'Évangile. *Sous Théodose le Grand, le Sénat étoit encore païen.*

Il est aussi substantif. *Un Païen. Une Païenne. Les anciens Païens. La Religion des Païens. Les coutumes des Païens. Parmi les Païens. Plusieurs des Païens se convertirent à la foi. Les Dieux des Païens. Les Idoles des Païens. Les sacrifices des Païens. Les abominations des Païens.*

On dit proverbialement, *Jurer comme un Païen.*

PAILLARD, ARDE. adj. Adonné à l'impudicité. *Être paillard. Être d'humeur paillarde. Avoir les yeux paillards.* Ce mot est libre aussi bien que ses dérivés : les gens bien élevés évitent de s'en servir.

Il est aussi substantif. *C'est un franc paillard; c'est une paillarde.*

PAILLARDER. v. n. Commettre le péché de paillardise. *Tu ne paillarderas point.* Il est vieux.

PAILLARDISE. subst. fém. Goût, habitude de l'impudicité. *Être adonné à la paillardise.*

On s'en sert quelquefois et rarement au pluriel, pour signifier Ces sortes de plaisirs. *Ils commirent toutes sortes de paillardises.*

PAILLASSE. s. f. Amas de paille enfermé dans de la toile, pour servir à un lit. *Paillasse piquée. Il n'y a pas de paillasse à ce lit-là. Coucher sur une paillasse.*

Il signifie quelquefois, La toile où la paille est enfermée. *Il faut remplir cette paillasse, y mettre de la paille. Cette paillasse est trop petite.*

PAILLASSE. s. m. Nom d'un Bateleur de la Foire, dont le rôle est d'imiter gauchement les tours de force ou d'adresse des Danseurs et Sauteurs.

PAILLASSON. s. m. Sorte de paillasse plate et piquée entre deux coutils, qu'on met au-devant des fenêtres, pour garantir une chambre du soleil, du bruit. *Mettre des paillassons devant des fenêtres.*

Il se dit aussi d'Une quantité de paille qui est étendue avec de la ficelle le long de quelques perches, et dont les Jardiniers se servent pour garantir leurs espaliers de la gelée.

On appelle encore *Paillasson*, Une natte de paille qu'on met à l'entrée d'un appartement pour servir à essuyer les pieds.

PAILLE. s. f. Le tuyau et l'épi du blé, du seigle, de l'orge, quand le grain en est dehors. *Paille nouvelle. Paille fraîche. Vieille paille. Paille de froment, de seigle, d'orge. Coucher sur la paille. Mettre de la paille dans une paillasse. Donner de la paille à des chevaux. Hacher de la paille pour la mêler avec de l'avoine. De la paille pour les bestiaux. Des pailles pour faire du fumier. Les fruits mûrissent sur la paille. Botte de paille. Charretée de paille. Brin de paille. Un cent de paille. Un millier de paille. Un quarteron de paille. L'ambre attire la paille, lève la paille. Des ouvrages de paille. Chapeau de paille. Cordon de paille. Chaise de paille.*

On appelle *Paille d'avoine*, La balle du grain, que l'on en sépare par le van ou par le crible.

On dit, que *Des soldats vont à la paille*, pour dire, qu'Ils vont au dépôt de la paille, pour en avoir leur provision.

Lorsqu'un Bataillon a fait l'exercice, on dit aux Soldats, *À la paille*, pour dire, Allez vous reposer, allez à vos besoins.

On dit proverbialement et figurément, selon le style de l'Évangile, *Voir une paille dans l'œil de son prochain, et ne voir pas une poutre dans le sien*, pour dire, Remarquer jusqu'aux moindres défauts d'autrui, et ne pas voir les siens propres, quelque grands qu'ils soient.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui est dans un lieu où il a toutes ses commodités, qu'*Il est dans la paille jusqu'au ventre*; et cela se dit principalement des gens de guerre.

On dit aussi figurément et proverbialement

De gens qui sont dans un lieu où ils ont tout à souhait, et où ils font grand'chère aux dépens d'autrui, qu'*Ils y sont comme rats en paille.*

On appelle *Homme de paille*, Un homme de néant, de nulle considération; et cela se dit plus particulièrement De ces gens qui prêtent leur nom, et qu'on fait intervenir dans une affaire, quoiqu'ils n'y aient point de véritable intérêt.

On dit figurément, en parlant d'Une chose qui commence avec ardeur, avec véhémence, et qui est de peu de durée, que *C'est un feu de paille. Il a eu une violente passion pour elle, mais ce n'a été qu'un feu de paille.*

On dit figurément et proverbialement De certaines choses excellentes en leur genre, que *Cela lève, enlève, emporte la paille. Ce conte-là est excellent, il lève la paille, il enlève la paille.*

On dit proverbialement, *Cheval de paille, cheval de bataille*, pour dire, que La paille est pour les chevaux une bonne nourriture, qui entretient leur vigueur.

On dit figurém. et proverbialem., *Rompre la paille avec quelqu'un*, pour dire, Déclarer ouvertement qu'on n'est plus son ami. *Ils étoient bons amis, mais ils ont rompu la paille.*

On dit, *Tirer à la courte paille*, pour dire, Tirer au sort avec des brins de paille d'une longueur inégale. *Ils ont tiré à la courte paille à qui paieroit* : cela se dit figurément, pour dire, Ils ont décidé au hasard.

On dit proverbialement d'Un homme qui en peu de temps s'est fort enrichi dans quelque emploi, dans quelque commission, qu'*Il a bien mis de la paille dans ses souliers.* Il est populaire.

On dit proverbialement, en parlant d'Une dépense ruineuse pour celui qui la fait, *Tout y va, la paille et le blé.*

On dit, Pour exagérer la misère de quelqu'un, qu'*Il couche sur la paille. Il est à la paille. On l'a mis à la paille.*

Et en parlant d'Un homme qui se ruine, on dit, qu'*Il mourra sur la paille.*

Paille, se dit aussi d'Un certain défaut de liaison dans la fusion des métaux. *Cette lame est fine, mais il y a quelques pailles. La lame de son épée se cassa à l'endroit où il y avoit une paille.*

On dit aussi, qu'*Il y a une paille dans un diamant*, qu'*un diamant a une paille*, Lorsqu'il y a un défaut qui en diminue l'éclat. *Ce diamant est d'une très-belle eau, c'est dommage qu'il y ait une paille.*

Paille-en-cu ou Paille-en-queue. *Voyez* Fétu-en-cu.

PAILLÉ, ÉE. adjectif. Terme de Blason, synonyme de *Diapré.* Il se dit Des fasces, paux, et autres pièces bigarrées de diverses couleurs.

PAILLER. s. m. La cour d'une ferme où il y a des pailles, des grains. *Chapon de pailler*; et par abréviation, *Chapon pailler.*

On dit proverbialem. et figurém., qu'*Un homme est sur son pailler*, Quand il est en lieu où il est le plus fort, comme dans sa maison, dans son quartier. *Un homme est bien fort sur son pailler. C'est un coq sur son pailler.*

PAILLET. adj. masc. Il ne se dit que Du vin rouge, lorsqu'il est un peu chargé de couleur. *Du vin paillet. Le vin rosé se garde mieux que le paillet.*

PAILLETTE. s. f. (On disoit autrefois *Papillote.*) Petite lame d'or, d'argent, de cuivre, ou d'acier, qui est mince et percée, et qu'on applique sur quelque chose. *Il y a bien des paillettes à cette broderie.*

On appelle aussi *Paillettes*, Certaines petites parcelles d'or, qu'on trouve parmi les sables de quelques rivières.

PAILLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui vend ou qui voiture de la paille.

PAILLEUX. adj. masc. Il se dit Du fer et des autres métaux qui ont des pailles.

PAILLON. s. m. Grosse paillette. *Un habit brodé en paillons.* En termes d'Orfévrerie, c'est un petit morceau de soudure.

PAIN. s. m. L'aliment le plus ordinaire des Peuples de l'Europe, fait de farine de blé pétrie et cuite. *Bon pain. Mauvais pain. Pain bis. Pain blanc, bis-blanc. Pain noir. Pain tendre. Pain frais. Pain rassis. Pain dur. Pain salé. Pain sans levain. Pain de froment, pain de seigle, pain d'orge, etc. Pain de ménage. Pain de cuisson, ou pain de bourgeois. Pain de Boulanger. Gros pain. Pain chaland. Pain de Gonesse, façon de Gonesse. Petit pain. Pain mollet, demi-mollet. Pain de Chapitre. Pain à la Reine. Pain à la mode. Pain au lait. Pain bien cuit, bien levé. Ce pain est léger, est pesant. Du pain qui a des yeux. Le pain est au four. Une fournée de pain. Croûte de pain. De la mie de pain. Chapelures de pain. Soupe de pain. Du pain trempé, mouillé au pot. Boulanger de gros pain, de petit pain. On lui donne pain, vin et viande. Ils ont chacun leur pain. C'est lui qui distribue le pain. Jeûner au pain et à l'eau. Couper du pain. Rompre un pain. Manger du pain. Manger son pain sec, du pain tout sec. Une bribe de pain. Un quignon de pain.*

L'Écriture-Sainte dit, que *Les Disciples reconnurent* Jésus-Christ *à la fraction du pain.*

On dit communément, *Croûte de pâté vaut bien pain.*

On dit proverbialement d'Un homme qui mange seul ce qu'il a, et qui n'en fait part à personne, qu'*Il mange son pain dans sa poche*; et l'on dit au contraire d'Un homme généreux, qu'*Il ne mange pas son pain dans sa poche.*

On dit communément, qu'*Un homme a mangé du pain d'un autre*, pour dire, qu'Il a été son domestique. *Il a mangé de mon pain dix ans durant.*

On dit proverbialement, *Pain coupé n'a point de maître* : et cela se dit lorsqu'à table on prend le pain d'un autre.

On dit proverbialement d'Un homme qui a beaucoup voyagé, qui a beaucoup couru le monde, qu'*Il a mangé de plus d'un pain.*

On dit proverbialement d'Un homme habile et intelligent, qu'*Il sait son pain manger.* On dit aussi à peu près dans le même sens, qu'*Il sait mieux que son pain manger.*

On dit d'Un fainéant, qu'*Il ne vaut pas le pain qu'il mange.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a été à son aise, et qui n'y est plus, qu'*Il a mangé son pain blanc le premier.*

On dit proverbialement d'Un homme, qu'*Il a du pain quand il n'a plus de dents*, pour dire, que Le bien lui vient quand par son âge ou ses infirmités il n'est plus en état d'en faire usage.

On dit proverbialement d'Un ouvrage, d'un travail qui ne sert de rien pour le temps où il est fait, mais qui peut servir dans un autre temps, que *Voilà du pain cuit; il a du pain de cuit; c'est autant de pain cuit.* Et cela se dit De plusieurs autres choses qui se font par esprit de précaution, et dans la vue de l'avenir.

Et l'on dit, *Avoir son pain cuit*, pour dire, Avoir sa subsistance assurée sans travail et pour le reste de sa vie.

On dit proverbialement d'Un travail, d'une entreprise, d'une affaire, qui ne produira du profit que long-temps après, que *C'est du pain bien long.*

On dit proverbialem. et figurém., d'Une condition fâcheuse où la nécessité de se nourrir oblige de se tenir, *C'est du pain bien dur.* On dit à peu près dans le même sens, *Tremper son pain de ses larmes.* Cela se dit aussi, en style de dévotion, d'Un pénitent qui vit dans une componction continuelle.

On dit figurément et proverbialem., *Donner une chose pour une pièce de pain, pour un morceau de pain*, pour dire, La donner à fort bas prix.

On dit proverbialement, *Long comme un jour sans pain*, pour dire, Fort long, fort ennuyeux.

On dit proverbialement et figurém., *Manger son pain à la fumée du rôt*, ou simplement, *à la fumée*, pour dire, Être témoin et spectateur des plaisirs d'autrui, sans y avoir part.

On dit figurément et proverbialement, *Promettre plus de beurre que de pain*, pour dire, Promettre plus qu'on ne veut, ou qu'on ne peut tenir.

On dit proverbialement, *À mal enfourner, on fait les pains cornus*, pour dire, que Si l'on ne commence pas bien une affaire, et qu'on ne s'y prenne pas bien d'abord, on a de la peine à y réussir.

On dit proverbialem., *Liberté et pain cuit*, pour dire, qu'On est heureux quand on a de quoi vivre sans dépendre d'autrui.

On dit proverbialement, populairement et figurément d'Un homme qui a eu commerce avec une fille avant que de l'épouser, qu'*Il a pris, qu'il a emprunté un pain sur la fournée.*

On dit populairement, *Faire passer, faire perdre le goût du pain à quelqu'un*, pour dire, Le faire mourir.

On appelle *Pain des prisonniers*, ou *Pain*

du Roi, Le pain qu'on distribue journellement aux prisonniers. *Il a été condamné à tant d'amende, et à tant pour le pain des prisonniers.*

On dit proverbialement qu'*Un homme a mangé du pain du Roi*, pour dire, qu'Il a été en prison, ou aux galères.

On dit aussi en style de Procédures ecclésiastiques, qu'*Un homme est condamné au pain de douleur*, pour dire, qu'Il est condamné à vivre de pain et d'eau.

On appelle *Pain de munition*, Le pain qu'on distribue aux soldats. *La cavalerie n'a point ordinairement de pain de munition.*

On appelle *Pain de mouton*, Une sorte de petit pain gros comme un éteuf, fait de fleur de farine, et semé de grains de froment sur la croûte de dessus. *On ne voit ordinairement du pain de mouton, que dans le temps des étrennes.*

On appelle *Pain d'épice*, Certain pain qui est fait avec de la farine de seigle, de l'écume de sucre, du miel, des épices, etc. *Pain d'épice de Reims.*

On appelle *Pain aux champignons, aux mousserons, à la crème, etc.* Une sorte de mets fait avec la croûte d'un pain, des champignons, des mousserons, de la crème, etc. *Nous avions à l'entremets un excellent pain aux champignons.*

Pain bénit. Pain qui est bénit avec les cérémonies de l'Église, et que l'on distribue à la Grand'Messe dans les Églises Paroissiales. *Rendre le pain bénit. Il y avoit six pains bénits. Une part de pain bénit. Un morceau de pain bénit.*

On dit proverbialement d'Un homme qui s'étant gorgé de nourriture vient à la rejeter, qu'*Il rend le pain bénit*. On dit au même sens, et moins bassement, qu'*Il rend ses comptes.*

On dit proverbialement et figurém., quand il arrive quelque petit mal à une personne qui l'a bien mérité, que *C'est pain bénit.*

Pain à cacheter. Sorte de petit pain sans levain, dont on se sert pour cacheter des lettres.

Pain à chanter, c'est-à-dire, *À chanter la Messe*. Pain sans levain, coupé en rond, portant l'empreinte de la figure ou de quelque symbole de Jésus-Christ, et que les Prêtres consacrent à la Messe.

On appelle figurément La Sainte-Eucharistie, *Le pain des Anges, le pain céleste.* On dit aussi figurément, que *La parole de Dieu est le pain des Fidèles.*

On dit en termes de l'Écriture-Sainte, qu'*Il ne faut pas donner aux chiens le pain des enfans*, pour dire, qu'Il ne faut pas communiquer les choses saintes aux personnes profanes.

On appelle dans l'Ancien Testament, *Pains de proposition*, Les douze pains qu'on offroit tous les jours de Sabbat dans le Tabernacle ou dans le Temple, qui demeuroient exposés durant sept jours sur la table, et dont les seuls Prêtres avoient droit de manger.

Et l'on appelle *Pain azyme*, Le pain sans levain, qu'il étoit ordonné aux Juifs de manger en faisant la Pâque.

Pain quotidien. Terme employé dans l'Oraison Dominicale, par lequel quelques-uns entendent la nourriture de chaque jour, et quelques autres les besoins journaliers.

Dans le style familier, on appelle *Pain quotidien*, Ce que l'on fait presque tous les jours. *Ils passent leur vie à jouer, c'est leur pain quotidien. Il médit de tout le monde, c'est son pain quotidien.*

Pain, signifie aussi en général, La nourriture et la subsistance. *Gagner du pain. Gagner son pain à la sueur de son corps. On me veut ôter mon pain. Je dispute, je défends mon pain. Il est contraint de servir pour son pain. Il est si gueux qu'il demande son pain. Il a son pain assuré. Il n'a pas de pain.*

On dit, *Mettre à quelqu'un le pain à la main*, pour dire, Lui donner moyen de subsister, de s'avancer; et l'on dit dans le sens opposé, *Ôter le pain de la main à quelqu'un*, pour dire, Lui ôter le moyen de subsister.

Pain, se dit aussi De certaines choses mises en masse, comme, *Pain de sucre, pain de cire, pain de savon, pain de bougie, pain de chènevis.*

PAIN-DE-COUCOU. s. m. Plante. C'est la même qu'on nomme aussi *Alléluia.*

PAIN-DE-POURCEAU. s. m. Plante ainsi nommée, parce que sa racine est arrondie en forme de pain, et que les pourceaux en sont friands. On l'appelle aussi *Cyclamen.*

PAIR. adj. m. Égal, semblable, pareil. *Il est pair et compagnon avec lui. C'est un homme sans pair. Ce sont des gens sans pair.*

Pair, se dit aussi d'Un nombre qui se peut diviser en deux parties égales sans fraction; et alors il reçoit un pluriel. *L'une des propriétés du nombre pair, est de pouvoir se diviser exactement par le nombre deux. Deux, quatre, six, sont des nombres pairs.*

Pairs, s. signifie Les égaux. *Vivre avec ses pairs. Être jugé par ses pairs.*

On dit, en termes de Commerce, que *Le change est au pair*, pour dire, qu'Il n'y a rien ni à gagner ni à perdre, dans les traites et dans les remises d'argent d'un Pays à l'autre.

Il se dit aussi Du mâle ou de la femelle de certains oiseaux, et particulièrement de la tourterelle, en parlant de l'un par rapport à l'autre. *Quand la tourterelle a perdu son pair.*

De pair. Façon de parler adverbiale, pour dire, D'égal, d'une manière égale. *Il va de pair avec les grands Seigneurs. Il va de pair avec les plus savans*; et en ce sens on dit, qu'*Un homme s'est mis, s'est tiré hors du pair, hors de pair*, pour dire, qu'Il s'est élevé au-dessus de ses égaux.

On dit, *Vivre avec quelqu'un, traiter quelqu'un de pair à compagnon*, pour dire, Le traiter comme si on étoit son égal; et il se dit plus ordinairement en parlant d'Un inférieur qui vit trop familièrement avec une personne qui est au-dessus de lui.

Pair ou non. Sorte de jeu dans lequel on donne à deviner si le nombre de plusieurs pièces de monnoie, de plusieurs jetons, ou d'autres choses que l'on tient dans la main, est pair ou impair. *Que prenez-vous, pair ou non? Jouer à pair ou non.*

PAIR. s. m. L'un des Ducs ou Comtes qui ont séance au Parlement de Paris. *Il y a six Pairs Ecclésiastiques. L'Archevêque de Reims est le premier Duc et Pair. Les Évêques de Laon et de Langres sont Ducs et Pairs. Les Évêques de Beauvais, de Noyon et de Châlons, sont Comtes et Pairs. La Cour des Pairs. Le Roi a fait un tel Seigneur Duc et Pair. Les douze Pairs de France.*

On appeloit autrefois *Pairs*, Les principaux Vassaux d'un Seigneur, qui avoient droit de juger avec lui. *Les Pairs de Fief avoient droit de juger leurs Pairs ou égaux. Les Pairs du Comté de Toulouse, du Comté de Champagne.*

PAIRE. subst. f. Couple d'animaux de la même espèce, mâle et femelle. Il ne se dit guère que De la couple de certains volatiles, comme, *Une paire de pigeons, une paire de tourterelles, une paire de poulets.* On dit aussi, *Une paire de bœufs. Les deux font la paire.*

Il se dit aussi De deux choses de la même espèce, qui vont ou nécessairement ou ordinairement ensemble. *Une paire de gants. Une paire de bas. Une paire de bottes. Une paire de souliers. Une paire de pistolets.*

Il se dit encore De certaines choses assorties de toutes leurs pièces. *Une paire d'armes. Une paire, trois paires d'habits.*

Il se dit aussi d'Une chose unique, mais composée essentiellement de deux pièces. *Une paire de lunettes. Une paire de ciseaux. Une paire de mouchettes, de tenailles, de pincettes.*

On appelle *Une paire d'heures*, Un Livre de prières, qui contient celles du jour et de la nuit.

On dit familièrement, en parlant De deux personnes, de deux ouvrages qui sont du même caractère, *Les deux font la paire.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.

On dit aussi figurément et proverbialement, *C'est une autre paire de manches, voici bien une autre paire de manches*, pour dire, C'est une autre affaire, voici bien une autre affaire.

PAIREMENT. adv. Terme d'Arithmétique, qui n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Nombre pairement pair*, pour dire, Un nombre pair, dont la moitié est aussi un nombre pair, ou ce qui revient au même, un nombre qui peut se diviser par quatre, c'est-à-dire, en quatre parties égales. *Huit, douze, etc. sont des nombres pairement pairs.*

PAIRIE. s. f. Dignité de Pair, qui est attachée à un grand fief relevant immédiatement de la Couronne. *Les honneurs, les prérogatives de la Pairie. Duché et Pairie. Duché-Pairie. C'est au Roi à ériger les Pairies. Cette Pairie est éteinte faute d'hoirs mâles. Les Pairies ressortissent immédiatement au Parlement.* On appelle *Pairies femelles*, Celles qui passent aux femmes.

Il y a aussi quelques Terres qui jouissent du titre de *Pairies*, parce que les appellations en ressortissent au Parlement de Paris. *Cette*

Terre a été érigée en Pairie, à la charge que le Seigneur dédommagera la Juridiction d'où elle relevoit.

PAIRLE. s. m. Terme de Blason, qui se dit d'Un pal mouvant de la pointe de l'écu, et divisé en deux parties égales, qui vont aboutir en forme d'Y aux deux angles du chef.

PAISIBLE. adj. des 2 g. Qui est d'humeur douce et pacifique. *C'est un homme paisible, qui veut vivre en repos. Cet enfant est paisible.*

Il se dit aussi Des animaux. *Ce cheval est doux et paisible. Le mouton est un animal paisible.*

Il signifie aussi, Qui n'est point inquiété, point troublé dans la possession d'un bien. *Paisible possesseur d'une Terre, d'un Bénéfice. Un Royaume paisible. Ce Prince est paisible dans ses États.*

On appelle *Lieux paisibles*, Les lieux où il n'y a point de bruit, où l'on est en paix. *Bois paisibles. Forêts paisibles.*

PAISIBLEMENT. adv. D'une manière paisible et tranquille, sans trouble. *Il dormoit bien paisiblement. Jouir paisiblement d'une Terre, d'un Bénéfice, etc. Vivre paisiblement.*

PAISSANT, ANTE. adj. Terme de Blason, qui se dit Des vaches, brebis et autres animaux qui sont représentés ayant la tête baissée.

PAISSON. s. f. Nom collectif que l'on donne à tout ce que les bestiaux et les bêtes fauves paissent et broutent, principalement dans les forêts.

PAÎTRE. v. a. *Je pais, tu pais, il paît; nous paissons, etc. Je paissois. Je paîtrai. Paissez. Que je paisse. Je paîtrois. Paissant.* Les autres temps ne sont pas en usage. Il se dit proprement Des bestiaux qui broutent l'herbe, qui la mangent sur la racine. *Les bestiaux qui paissent l'herbe.* Il s'emploie aussi neutralement. *Mener paître des moutons. Faire paître ses chevaux dans un pré. Il y a des espèces d'oiseaux qui paissent, comme les oisons, les grues, les poules.*

On dit figurément et populairement, qu'*On envoie paître quelqu'un*, pour dire, qu'On le renvoie avec mépris. *S'il me vient parler de cela, je l'enverrai bien paître. Vous avez vu comme je l'ai envoyé paître.*

En termes de Fauconnerie, on dit, *Paître un oiseau*, pour dire, Lui donner à manger. *On a oublié de paître ces oiseaux, il faut les paître.*

PAÎTRE, se dit figurément Des Curés et des Évêques chargés du soin des âmes. *Il faut qu'un Curé ait soin de paître son troupeau, de paître ses ouailles du pain de la parole.*

SE PAÎTRE. Se nourrir. Il se dit des oiseaux carnassiers. *Les corbeaux se paissent de charogne.*

On dit figurément d'Un homme qui aime les louanges, qu'*Il se paît de vent;* et De celui qui se livre à de vaines imaginations, qu'*Il se paît de chimères.* On dit plus communément dans ce sens, *Il se repaît de*, etc.

PU. participe. Il n'est d'usage qu'en termes de Fauconnerie. *Un faucon qui a pu.*

PAIX. subst. f. L'état d'un peuple qui n'est point en guerre. *Paix générale. Paix sûre. Paix mal assurée. Paix universelle. Longue, heureuse paix. Paix ferme et stable. Proposition de paix. Donner la paix. Mettre la paix dans un État. Mettre la paix entre deux Princes. Procurer la paix. Traiter de la paix. Négocier la paix. Entretenir la paix. Garder la paix. Troubler, enfreindre, violer, rompre la paix. Il n'y a point de paix. Nous avons la paix. Il y aura paix, amitié et concorde entre tels et tels Princes. Paix par mer et par terre. Durant la paix. En temps de paix. En paix et en guerre. Le Royaume étoit en paix, jouissoit de la paix. Traité de paix.*

PAIX, absolument dit, signifie quelquefois, Traité de paix. *Paix avantageuse, glorieuse. Bonne paix. Paix honteuse. Négocier une paix. Les conditions de la paix. Les articles de la paix. C'est une contravention, une infraction à la paix. Conclure la paix. Signer la paix. Publier la paix, la proclamer. Faire la paix. Cette affaire a été réglée par les deux dernières paix. La paix est ratifiée.*

Pour marquer Les lieux où les traités de paix se sont faits, on dit, par exemple, *La paix de Westphalie, la paix des Pyrénées, la paix de Nimègue, etc.*

On appelle proverbialement, *Paix fourrée, paix plâtrée*, Une fausse paix faite de mauvaise foi par les deux parties, et avec intention de la rompre lorsqu'il leur sera utile de le faire.

PAIX, se dit aussi De la concorde et de la tranquillité qui est dans les familles, dans des Communautés. *Ces deux maisons se ruineront, si quelque homme de bien n'y met la paix. Ayez soin d'entretenir la paix dans votre famille. Depuis que cet homme est entré dans notre famille, il en a banni la paix, la paix n'y est plus. Vivre en paix. Nous vous demandons la paix. Cette maison est une maison de paix. Cet homme aime la paix, est ami de la paix.*

On dit figurément De deux personnes qui étoient brouillées ensemble, et qui se sont réconciliées, qu'*Elles ont fait la paix;* et d'Un homme qui est rentré dans les bonnes grâces de son maître, de son protecteur, qu'*Il a fait sa paix.*

PAIX, signifie aussi La tranquillité de l'âme, la paix que Dieu seul donne. *Dieu nous veuille donner sa paix! Dieu est le Dieu de paix. Notre-Seigneur donna la paix à ses Disciples en les quittant. Paix intérieure. Paix de l'âme. Être en paix avec soi-même.*

Dans la Sainte-Écriture, JÉSUS-CHRIST est appelé *L'Ange de Paix;* et en parlant d'Un homme qui porte toujours les esprits à l'union et à la concorde, on dit, que *C'est un Ange de paix.*

On appelle *Baiser de paix*, La cérémonie qui se fait à la Grand'Messe, lorsque le Célébrant et ses Ministres s'embrassent.

On dit, *Laisser quelqu'un en paix*, pour dire, Ne le plus molester, ne l'importuner plus. *Après m'avoir bien tourmenté, il m'a laissé en paix. Vous m'importunez, laissez-moi en paix.*

PAIX, signifie aussi, Calme, silence, éloignement du bruit. *Vous êtes ici bien en paix. On vit ici dans une grande paix.*

On dit populairement, quand on parle d'Une personne morte que l'on a connue, *Dieu lui fasse paix.*

On dit figurément et proverbialement, qu'*Il faut laisser les morts en paix*, pour dire, qu'Il ne faut point parler mal d'eux.

On dit proverbialement, qu'*Une personne est paix et aise*, Quand elle a toutes ses commodités, et qu'elle en jouit en repos. On dit dans le même sens : *Vivre paix et aise. Il ne veut que paix et aise.*

On dit figurément, qu'*Un homme ne donne ni paix, ni trêve à un autre*, pour dire, qu'Il ne lui donne aucun relâche, qu'il le presse continuellement.

On dit proverbialement, *Paix et peu*, pour dire, qu'On doit être content quand on jouit paisiblement d'une fortune médiocre.

PAIX. s. f. Déesse révérée par les Païens. *Vespasien dédia un Temple à la Paix. La Paix étoit représentée avec une branche d'olivier à la main.*

PAIX, est souvent une sorte d'interjection dont on se sert pour faire faire silence. *Paix-là. Eh, paix donc. Les Huissiers crient paix-là, paix-là*, pour dire, qu'On se taise, qu'on ne fasse point de bruit.

PAIX, se dit aussi De la patène que le Prêtre donne à baiser quand on va à l'offrande, et de cette plaque que l'Acolyte, après l'*Agnus Dei*, porte à baiser aux principales personnes du chœur. *Baiser la paix. Donner la paix à baiser.*

PAIX, se dit aussi De l'os plat et large d'une épaule de veau ou de mouton, lorsque la chair en est ôtée.

PAL

PAL. subst. m. Pieu aiguisé par un bout. *Le supplice du Pal.* Voyez EMPALER.

Il est principalement en usage dans le Blason. Son pluriel est *Paux* ou *pals. Il porte d'or au pal de gueules, à deux pals de sinople.*

PALADIN. s. m. On appelle ainsi dans les vieux Romans, quelques-uns des principaux Seigneurs qui suivoient Charlemagne à la guerre. *Le Paladin Roland.*

En parlant d'Un Seigneur qui veut passer pour brave et pour galant, on dit, que *C'est un vrai Paladin.*

PALAIS. s. m. Maison Royale, maison de Roi, de Prince, ou de grand Seigneur. *Superbe palais. Grand palais. Palais magnifique. Beau palais. Le palais de l'Empereur. Quand le Roi est dans son palais. Bâtir un palais. Loger dans un palais. Palais Épiscopal.*

On appelle par exagération *Palais*, Une maison magnifique. *Voilà une belle maison, c'est un palais.*

Et en parlant Des maisons considérables de la plupart des Villes d'Italie, on leur donne

ordinairement le nom de *Palais*. *Le palais Pitti*. *Le palais Farnèse*, *etc*.

En plusieurs Villes de France, et principalement dans celles où il y a des Parlemens, on appelle *Palais*, Le lieu où se rend la Justice. *La Grand' Salle du Palais de Paris*. *La Cour du Palais*. *Les grands degrés du Palais*. *Les galeries du Palais*. *Il est fête au Palais*. *Les Requêtes du Palais*. *Le Bailliage du Palais*.

On appelle *Jours de Palais*, Les jours où l'on plaide au Palais. *Il est aujourd'hui jour de Palais*.

On appelle *Gens de Palais*, Les Juges, Avocats, Procureurs, Huissiers, etc.

On appelle *Style du Palais*, *style de Palais*, *termes de Palais*, Les termes de Pratique dont on se sert dans les actes judiciaires.

Palais, dit absolument, se prend pour les Officiers du Palais. *Tout le Palais vous dira que votre cause est mauvaise*.

PALAIS. s. m. La partie supérieure du dedans de la bouche. *Se brûler le palais*. *Avoir le palais tout en feu*. *Cela écorche*, *cela chatouille le palais*.

Il se dit aussi en parlant De certains animaux dont l'homme se nourrit. *Un palais de bœuf*. *Un palais de mouton*. *Un ragoût de palais de bœuf*. *Ce cheval bat à la main*, *parce que le montant de l'embouchure porte contre le palais*.

Palais, en termes de Botanique, signifie L'espace qui est compris entre les deux parties des fleurs en gueule.

PALAIS-DE-LIÈVRE. s. m. Plante. C'est la même que le Laiteron.

PALAMENTE. s. f. Terme de Marine, qui se dit De tout le corps des rames d'un bâtiment de bas-bord, tel qu'une galère.

PALAN. s. m. Terme de Marine. Assemblage de deux poulies à un ou plusieurs rouets, chacune avec leur cordage ou garant, servant à former une puissance, soit dans certaines parties de la manœuvre d'un vaisseau, soit pour enlever les fardeaux. *Grand palan*. *Palan à canon*.

PALANQUE. s. f. Espèce de fortification faite avec des pieux. *Attaquer une palanque*. *Défendre une palanque*. Ce mot n'est guère en usage qu'en parlant de certaines petites Places ainsi fortifiées en Hongrie, en Croatie, en Pologne, etc.

PALANQUIN. s. m. Sorte de chaise portative, dont les personnes considérables se servent dans les Indes pour aller d'un lieu à un autre, en se faisant porter sur les épaules des hommes. *Se faire porter dans un palanquin*.

PALASTRE. s. m. Boîte de fer qui fait la partie extérieure d'une serrure, et sur laquelle les parties intérieures sont montées.

PALATALE. adj. f. Il se dit des consonnes produites par les mouvemens de la langue qui va toucher le palais. D, T, L, N, R, sont *des consonnes palatales*.

PALATIN. adj. Titre de dignité, qui a diverses significations, selon les différens Pays où il est en usage. Ainsi en Allemagne, on appelle *Électeur Palatin*, ou *Comte Palatin du Rhin*, l'Électeur Laïque qui a ses États sur le Rhin; et ce titre-là passe à tous ceux de la même maison, qu'on appelle *La Maison Palatine*.

On donnoit autrefois en France à plusieurs Seigneurs le nom de *Palatin*.

En Hongrie, on appelle *Palatin*, Le Vice-Roi de Hongrie : en Pologne, on donne le titre de *Palatin* au Gouverneur de chaque Province, et l'on appelle sa femme, *Palatine*. *Le Palatin de Hongrie*. *Le Palatin de Posnanie*. Dans cette acception il est substantif.

On appelle en Anatomie, *Os palatins*, Les os qui servent à former les fosses nasales et les maxillaires.

PALATINAT. s. m. La dignité de Palatin. *Le Palatinat est une dignité ancienne dans la Maison de Bavière*.

On appelle aussi *Palatinat*, Le Pays qui est sous la domination de l'Électeur Palatin. *Le Palatinat du Rhin*. *Les Villes du Palatinat*. *Le haut Palatinat*, ou *Palatinat de Bavière*. *Le bas Palatinat*.

En Pologne, on appelle *Palatinat*, Chaque Province de la Pologne. *Le Palatinat de Cracovie*.

PALATINE. subst. f. Nom de dignité de la femme d'un Palatin, ou d'une Princesse de la Maison Palatine. *La Princesse Palatine*; et par abréviation, *La Palatine*.

PALATINE. s. f. Fourrure que les femmes portent sur le cou en hiver. *Une palatine de martre*.

On appelle aussi *Palatine*, Les ornemens faits de réseau, que les femmes mettent sur le cou.

PALE. s. f. (L'A se prononce bref.) Carton carré garni ordinairement de toile blanche, et servant à couvrir le calice quand on dit la Messe.

Pale, se dit aussi d'Une ou plusieurs pièces de bois qui servent à retenir les eaux d'une écluse. *Levez la pale*, *baissez la pale du moulin*.

On appelle aussi *Pale*, Le bout plat d'une rame, d'un aviron. C'est la partie qui entre dans l'eau.

PÂLE. adj. des 2 genres. Blême, qui est de couleur tirant sur le blanc. En ce sens il ne se dit guère que Des personnes, soit qu'elles aient naturellement cette couleur, ou qu'elle leur vienne par accident. *Il est pâle comme un mort*, *comme la mort*. *Avoir le teint pâle*, *le visage pâle*, *les mains pâles*, *les lèvres pâles*. *Être pâle de colère*, *de frayeur*. *Il est pâle et défait*.

On dit, que *Le Soleil est pâle*, pour dire, qu'Il paroît d'une couleur blafarde. *Pâle*, se dit aussi De la Lune, et de toute sorte de lumière, lorsqu'elle est foible et blafarde. *Cela ne jette qu'une lumière pâle*.

On appelle poétiquement, *Les pâles ombres*, Les âmes des morts.

Pâle, se dit aussi Des couleurs, pour dire, qu'Elles sont déchargées; qu'elles ne sont pas vives. *Un bleu pâle*. *Du jaune pâle*. *De l'or pâle*.

On appelle *Pâles couleurs*, Une certaine maladie qui survient quelquefois aux filles ou aux femmes, et qu'on nomme ainsi, parce qu'elle leur rend le visage pâle.

PALÉE. s. fém. Rang de pieux enfoncés en terre pour former une digue, soutenir des terres, etc.

PALEFRENIER. s. m. Valet qui panse les chevaux. *Bon palefrenier*. *Un cheval pour monter un palefrenier*.

PALEFROI. subst. m. On appeloit ainsi Les chevaux qui servoient ordinairement aux Dames, avant qu'on eût l'usage des carrosses. *Monter sur un palefroi*. *Autrefois les Dames alloient sur des palefrois*. Il est vieux.

PALÉOGRAPHIE. s. f. Science des Écritures anciennes. *Traité de Paléographie*.

PALERON. s. m. Cette partie de l'épaule qui est plate et charnue. On le dit De certains animaux. *Ce cheval est blessé au paleron*.

PALESTINE. s. f. Caractère d'Imprimerie, qui est entre le gros-parangon et le petit-canon.

PALESTRE. s. f. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom que les Grecs et les Latins donnoient aux lieux publics où les jeunes gens se formoient aux exercices du corps. On appeloit aussi de ce nom les exercices mêmes.

PALESTRIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit des exercices qui se faisoient dans les Palestres.

PALET. s. m. On appelle ainsi Une pierre plate et ronde avec laquelle on joue en la jetant en l'air, pour la placer le plus près qu'on peut d'un but qu'on a marqué. *Jouer au palet*, *au petit palet*. *Son palet touche au but*.

PALETTE. s. f. Instrument de bois plat qui a un manche, et avec lequel les enfans jouent quelquefois au volant. *Une palette pour jouer au volant*.

On appelle aussi *Palette*, Un petit ais fort mince, sur lequel les Peintres mettent les couleurs et les mêlent. *Mêler des couleurs sur la palette*. Et dans ce sens, en parlant Du tableau d'un Peintre qui n'a pas l'art d'éteindre ses couleurs, et qui les donne trop vives, on dit, que *Cela sent la palette*.

Palette, se dit aussi d'Une petite écuelle dans laquelle on reçoit le sang de ceux à qui on ouvre la veine. *Apportez des palettes*. On le dit figurément de la quantité de sang qu'on tire par la saignée. *On lui a tiré trois palettes de sang*.

PÂLEUR. s. fém. La couleur de ce qui est pâle. Il ne se dit guère qu'en parlant des personnes. *Il lui est resté une grande pâleur de sa maladie*. *Une pâleur mortelle*. *La pâleur de la mort paroissoit sur son visage*.

PALIER. s. m. L'endroit d'un escalier, où les marches sont interrompues par une espèce de plate-forme qui est propre à se reposer, et qu'on appelle aussi pour cela un repos. *Quand on a monté dix marches*, *on trouve un grand palier*.

On dit proverbialem. et figurément, qu'*Un homme est bien fort sur son palier*, pour dire, qu'Il est bien fort chez lui, dans sa maison. On dit aussi dans le même sens, *sur son pailler*. Voyez Pailler.

PALINGÉNÉSIE. s. f. Ce mot signifie litté-

ralement, *Régénération.* On l'emploie pour exprimer Une action que quelques Chimistes prétendent avoir observée dans les cendres, et dans d'autres produits de l'analise chimique des corps organisés, soit végétaux, soit animaux, par laquelle ces principes reproduisent un corps semblable à celui dont ils ont été retirés, ou du moins le fantôme, l'image, la forme de ce corps.

PALINOD. s. m. Poésie faite en l'honneur de l'immaculée Conception de la Vierge. C'est à Caën principalement que se donne le prix à la pièce de vers qui a paru la meilleure. *Le Palinod se fait ordinairement en chant Royal, Ballade, Ode, Sonnet, etc. au gré du Poëte.* On donne aussi le prix du Palinod à Rouen et à Dieppe.

PALINODIE. s. f. Rétractation de ce qu'on a dit. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Chanter la palinodie.*

PÂLIR. v. n. Devenir pâle. *Pâlir à l'aspect du péril. Vous pâlissez, vous vous trouvez mal. La moindre chose le fait pâlir. Il pâlit de colère.*

Il est quelquefois actif; et alors il signifie, Rendre pâle. *La fièvre tierce l'a beaucoup pâli. Le vinaigre pâlit les lèvres.*

On dit figurément De quelqu'un qui ayant été heureux, cesse de l'être, ou dont le crédit diminue, que *Son étoile pâlit.*

PÂLI, IE. participe.

PALIS. s. m. Pieu. *Un jardin clos de palis. Un bois entouré de palis.* Il se dit aussi Du lieu entouré de palis.

PALISSADE. s. f. Clôture de palis plantés en terre pour la défense d'un poste, ou de quelques dehors d'une place de guerre. *La contrescarpe étoit défendue par une bonne palissade. Rompre une palissade. Couper une palissade. Tirer de derrière une palissade.*

On appelle aussi *Palissade*, Un pieu de la palissade. *Il fut blessé en regardant entre deux palissades.*

PALISSADE, se dit aussi d'Une suite de charmes ou d'autres arbres plantés à la ligne, dont les branches qu'on laisse croître dès le pied, font une espèce de haie, que l'on tond de temps en temps. *Palissade de charmes, d'érables, de buis, d'ifs, de troënes, de houx, etc. Tondre des palissades. Une palissade si bien entretenue qu'une branche n'y passe pas l'autre. Des palissades fort hautes, fort touffues. Palissades à hauteur d'appui.*

PALISSADER. v. a. Entourer une fortification de palissades. *Fraiser et palissader une demi-lune.*

Il signifie aussi, Dresser des palissades autour des murailles d'un jardin, d'un parc. *Palissader les murailles d'un jardin avec des charmes, avec des ifs.*

PALISSADÉ, ÉE. participe. *Une contrescarpe palissadée. Des allées palissadées.*

PALISSANDRE, ou PALIXANDRE. s. m. Bois violet propre au tour et à la marqueterie. Le plus beau est celui qui a le plus de veines.

PALISSER. v. a. Terme dont les Jardiniers se servent, pour dire, Attacher le long des murailles d'un jardin, les branches des arbres fruitiers, par le moyen d'un treillage ou de quelque autre chose. *Palisser des pêchers. Palisser des poiriers.*

PALISSÉ, ÉE. participe. En termes de Blason, il se dit Des pièces à paux aiguisés, enclavés les uns dans les autres. *Une enceinte palissée d'or.*

PALLADIUM. s. m. Mot emprunté du Latin et dérivé du Grec. Il signifie proprement Une statue de Pallas. Comme cette statue passoit pour le gage de la conservation de Troie, on a désigné depuis sous le nom de *Palladium*, les divers objets auxquels les Villes, les Empires attachent leur durée. *Le Bouclier sacré qu'on croyoit tombé du Ciel sous Numa, étoit le Palladium de l'Empire Romain.*

PALLIATIF, IVE. adj. (On prononce les deux L dans ce mot et dans les suivans.) Qui pallie. Il n'est guère en usage qu'en ces deux phrases, *Remède palliatif, cure palliative*, pour dire, Un remède qui ne guérit pas à fond, une cure qui ne soulage que pour peu de temps.

Il s'emploie aussi substantivement. *Ce remède n'est qu'un palliatif.*

PALLIATION. s. f. Déguisement, action de pallier. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Ce n'est pas une justification, c'est une palliation.*

PALLIER. v. a. Déguiser, couvrir une chose qui est mauvaise, l'excuser en y donnant quelque couleur favorable. *Il tâche de pallier sa faute. Il eut l'adresse de bien pallier son crime. Il n'allégua que de mauvaises raisons pour pallier ce qu'il avoit fait.*

En parlant De la cure d'une maladie, d'une plaie, on dit, *Pallier le mal*, pour dire, Ne le guérir qu'en apparence.

PALLIÉ, ÉE. participe.

PALLIUM. s. m. Mot latin, qui est passé en François. Ornement fait de laine blanche, semé de croix noires, et bénit par le Pape, qui l'envoie aux Archevêques, pour marque de leur Juridiction. *Cet Archevêque a obtenu le pallium. Les Archevêques portent le pallium en certaines cérémonies par-dessus leurs habits pontificaux. Il y a des Évêques à qui leurs Siéges donnent droit d'avoir le pallium.*

PALME. s. f. Branche de palmier. *Ils portoient tous une palme à la main. La Bénédiction des palmes se fait le dimanche des Rameaux. La palme est le symbole de la victoire.*

Dans cette dernière acception, on dit, qu'*Un homme a remporté la palme*, pour dire, qu'Il a remporté la victoire; et cela se dit, tant des avantages qu'on remporte dans un combat, que de ceux qu'on remporte dans une dispute, et dans quelque contestation que ce soit.

On dit aussi, *La palme du martyre*, en parlant De la mort que les Martyrs ont soufferte pour la confession de la foi.

On dit poétiquement, *Les palmes idumées*, ou *d'Idumée*, du nom d'un Pays où il en croit beaucoup. On dit de même, *Moissonner des palmes, de nouvelles palmes.*

PALME. s. m. Espèce de mesure commune en Italie, et qui est de l'étendue de la main. *Le palme n'est pas le même dans toutes les villes d'Italie. Le palme Romain est de huit pouces trois lignes et demie.*

C'est aussi le nom d'une mesure en usage chez les Anciens. *Le palme Grec étoit de quatre doigts, ou le sixième d'une coudée grecque. Le palme Romain avoit douze doigts, trois quarts de pied, ou la moitié d'une coudée.*

PALMIER. s. m. Arbre portant des fruits qu'on nomme Dattes, et qui ne vient guère que dans les Pays chauds. *Palmier mâle. Palmier femelle. Branche de palmier.* Les feuilles servent à faire des nattes. Les solitaires d'Égypte s'en couvroient. *Vêtu d'une natte de palmier.*

PALMISTE. s. m. Sorte de palmier qui croît dans les îles Antilles. Il y en a de quatre sortes, dont la principale est nommée *Palmiste franc*, et sert à grand nombre d'usages. Outre son fruit, il porte sous les feuilles une espèce de moelle qu'on appelle *Chou-palmiste*, et qui a le goût de nos avelines.

PALMITE. s. m. Nom que l'on donne à la moelle des palmiers. C'est une substance blanche comme du lait caillé, fort tendre et d'un goût doux et agréable.

PALOMBE. s. f. Oiseau de passage. Espèce de pigeon-ramier des Provinces voisines des Pyrénées.

PALONNIER. s. m. Pièce du train d'une voiture, qui est jointe au train de devant ou à la volée, par un anneau de fer, ou par une chaînette de cuir, et sur laquelle les traits des chevaux sont attachés. *Il y a un palonnier de rompu au train de ce carrosse.*

PALOT. s. m. Terme de mépris, qui se dit d'Un Villageois fort grossier. *C'est un palot, un gros palot, un franc palot.* Il est du style familier.

PALPABLE. adj. des 2 genres. Qui se fait sentir au toucher. *Tous les corps solides sont palpables.*

L'Écriture-Sainte, en parlant des ténèbres d'Égypte, dit, qu'*Elles étoient palpables*, pour en marquer l'épaisseur et l'obscurité.

Il signifie figurément, Fort évident, fort clair. *Ce que je vous dis est clair et palpable. Raison palpable. C'est une chose palpable.*

PALPABLEMENT. adverb. D'une manière palpable. *On lui a montré palpablement sa méprise.*

PALPER. v. act. Toucher avec la main, manier. *Vous avez palpé la dot, l'argent.* Il est familier.

PALPITANT, ANTE. adj. Qui palpite. *Les entrailles palpitantes. Les chairs palpitantes. Le cœur tout palpitant. Des membres palpitans.*

PALPITATION. s. fém. Battement, mouvement déréglé et inégal du cœur. *Il a une palpitation de cœur continuelle. Il est sujet à des palpitations de cœur, à de grandes palpitations.*

PALPITER. v. n. Avoir un tremblement convulsif. En cette acception, il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes, *La paupière lui palpite; le cœur lui palpite.*

Quand les parties intérieures des animaux

qui viennent d'être tués ont encore quelque mouvement, on dit, qu'*Elles palpitent encore.*

PALPLANCHE. s. fém. Pièce de bois qui garnit le devant des fondemens des pilotis d'une digue, d'une jetée.

PALTOQUET. s. m. Terme de mépris, qui se dit d'Un homme épais et grossier. *C'est un franc paltoquet.* Il est populaire.

PALUS. s. m. (On prononce l'S.) Terme de Géographie. Marais. Il n'est plus en usage, que joint avec un nom propre de lieu, comme, *Le Palus Méotide; les Palus Méotides.*

PAM

PÂMER, v. n. ou SE PÂMER, qui s'emploie avec le pronom personnel. Tomber en défaillance. *Il n'en peut plus, il se pâme, il pâme. Cet enfant se pâme à force de crier. Pâmer de douleur. Pâmer de plaisir.*

On dit, *Pâmer de rire, se pâmer de rire*, pour dire, Rire bien fort. *Il vous feroit pâmer de rire. Il pâmoit de rire.* Et l'on dit, *Pâmer de joie, se pâmer de joie*, pour dire, Se laisser aller au transport de la joie. Il est du style familier.

PÂMÉ, ÉE. participe. *Carpe pâmée.* Voyez CARPE.

PÂMÉ, en termes de Blason, se dit d'Un poisson qui a la gueule béante. *D'azur au Dauphin d'or pâmé.*

PÂMOISON. s. f. Défaillance, évanouissement. *Tomber en pâmoison. On l'a fait revenir de sa pâmoison. Il est sorti de sa pâmoison.*

PAMPE. s. f. La feuille du blé, de l'orge, etc. *Pampe de blé, d'avoine.*

PAMPHLET. s. m. Mot Anglois, qui s'emploie quelquefois dans notre langue, et qui signifie *Brochure.*

PAMPRE. s. m. Branche de vigne avec ses feuilles. *On peint Bacchus avec une couronne de pampre. Les Bacchantes entouroient leurs javelots de pampre et de lierre. Pampre bien vert.*

En Architecture, on nomme *Pampre*, Les branches de vigne, dont on décore ordinairement les colonnes torses.

PAMPRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit Des grappes de raisin attachées à la branche. *D'or à trois grappes de raisin de sable pamprées de sinople.*

PAN

PAN. s. m. On appelle ainsi Une partie considérable d'un vêtement, comme d'une robe, d'un manteau. *Le pan d'une robe. Les pans d'un manteau. Les Romains se couvroient la tête d'un des pans de leurs robes, quand il pleuvoit. Quand Pompée fut assassiné par Achillas, il se couvrit le visage avec un pan de sa robe.*

On dit aussi, *Un pan de tapisserie.*

PAN, se dit aussi d'Une partie d'un mur. *Un pan de mur. Un pan de muraille. Le canon avoit abattu un grand pan de la courtine. Un salon à pans coupés. Un cabinet à pans. Une tour à pans, à six pans, à huit pans.*

On appelle aussi *Pan*, L'un des côtés d'un ouvrage en menuiserie ou en orfévrerie. *Une table à pans. Une salière à pans.*

On appelle *Pan de bois*, Un assemblage de charpente qui compose le devant d'une maison.

PANACÉE. s. f. Remède universel. *Il se vante d'avoir trouvé la panacée. Le mercure doux et bien préparé, c'est-à-dire, sublimé plusieurs fois, est une espèce de panacée*; et on l'appelle *Panacée mercurielle*, ou simplement *Panacée.*

On donne aussi ce nom à quelques autres préparations. *Panacée antimoniale, etc.*

PANACHE. s. m. Assemblage de plumes, dont on ombrage un casque. *Toutes les quadrilles de ce carrousel portoient des casques ombragés de panaches de couleurs différentes.*

On appelle aussi *Panache*, La partie supérieure d'une lampe d'Église. *Le panache porte le culot par le moyen de plusieurs chaînes.*

PANACHE DE MER. subst. m. Plante qui croît sur les rochers le long de la mer, et qui est d'un tissu très-délicat. Il y en a de différentes couleurs.

PANACHER, v. n. ou SE PANACHER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit De certaines fleurs, lorsqu'il vient à s'y former une nouvelle couleur, qui fait à peu près l'effet d'un panache. *Voilà une tulipe, une anémone, une rose, un œillet qui se panache bien. Voilà une tulipe qui commence à panacher.*

PANACHÉ, ÉE. participe. *Tulipe panachée. Anémone panachée. Rose panachée.*

Il se dit aussi De certains oiseaux. *Poule panachée. Serin panaché.*

PANADE. s. f. Sorte de mets fait de pain émietté et long-temps mitonné dans du bouillon. *Faire de la panade. Manger de la panade. On lui a ordonné une panade.*

SE PANADER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Il n'est guère d'usage qu'en parlant d'Une personne qui marche avec un air d'ostentation et de complaisance, à peu près comme un paon quand il fait la roue. *Voyez comme il se panade.* Il est familier.

PANAGE. subst. m. Droit que l'on paye au Propriétaire d'une forêt, pour avoir la permission d'y mettre des porcs qui s'y nourrissent de gland, de faîne, etc.

PANAIS. s. m. Plante potagère, dont la racine a un goût doucereux; elle est blanche et bonne à manger.

PANARD. adj. m. Il se dit d'Un cheval dont les deux pieds de devant sont tournés en dehors. *Cheval panard.*

PANARIS. s. m. Tumeur flegmoneuse qui vient au bout des doigts. On en distingue de trois espèces. Le premier, qui n'occupe que les tégumens, vulgairement *Mal d'aventure*; le second, dont le siége est dans la gaîne des tendons; et le troisième qui est entre le périoste et l'os. *Il a un panaris qui lui cause une grande douleur.*

PANATHÉNÉES. s. f. plur. Terme d'Antiquité. Nom des fêtes solennelles qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Minerve. *Les grandes Panathénées*; elles revenoient tous les cinq ans. *Les petites Panathénées*; elles étoient annuelles.

PANCALIERS. s. m. Choux qui tirent leur nom de la Ville de Pancaliers en Piémont, d'où ils nous ont été apportés.

PANCARPE. s. m. Nom d'un des jeux des Romains, dans lequel des hommes combattoient contre des animaux.

PANCARTE. subst. f. Placard affiché pour avertir le public de quelque chose, comme De certaines défenses, des droits imposés sur certaines denrées, etc. *Une pancarte affichée à l'entrée d'un pont.*

Il se dit aussi par une espèce de plaisanterie, en parlant De toutes sortes de papiers et d'écrits. *Quelle pancarte portez-vous là? Ôtez-nous toutes ces pancartes, toutes ces vieilles pancartes.*

PANCHYMAGOGUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des remèdes qu'on regarde comme capables de purger toutes les humeurs. *Un remède panchymagogue.*

Il se prend aussi substantivement. *Un panchymagogue.*

PANCRACE. subst. m. Terme d'Antiquité. Exercice qui faisoit partie de la Gymnastique: il étoit composé de la réunion de la lutte et du pugilat.

PANCRATIALE. s. m. Terme d'Antiquité. On appeloit ainsi Celui qui avoit remporté le prix à la lutte et au pugilat.

PANCRÉAS. subst. m. Terme d'Anatomie. C'est une des glandes conglomérées qui est située derrière le fond de l'estomac, vers la première vertèbre des lombes.

PANCRÉATIQUE. adject. des 2 genres. Terme d'Anatomie et de Médecine. On appelle *Suc pancréatique*, La liqueur qui sort du *Pancréas.*

PANDECTES. s. f. pl. Recueil des décisions données par les anciens Jurisconsultes Romains, auxquelles Justinien, qui les fit compiler, donna force de loi. On nomme aussi ce Recueil, *Le Digeste*; et l'on appelle *Pandectes Florentines*, L'édition des Pandectes faite sur le manuscrit de Florence.

PANDOURE. s. m. Nom de certains Soldats Hongrois.

PANÉGYRIQUE. s. m. Discours ou Poëme fait à la louange de quelqu'un. *Un beau panégyrique. Le panégyrique d'un Saint. Il a fait un panégyrique à la louange du Roi. Faire le panégyrique d'un Prince. Pline a fait le panégyrique de Trajan.*

Il se prend aussi généralement pour Tout ce qu'on dit à la louange de quelqu'un. *Il fait le panégyrique de cet homme-là dans toutes les occasions. Voilà son panégyrique fait en deux mots.* On a quelquefois employé ce mot comme adjectif : *Discours panégyrique.*

PANÉGYRISTE. s. masc. Celui qui fait un panégyrique. *C'est un excellent panégyriste. Ce n'est pas un historien, c'est un panégyriste perpétuel.*

PANER. v. a. Couvrir de pain émietté de la viande qu'on fait griller ou rôtir. *Paner des pieds de cochon. Paner des côtelettes. Paner une poularde.*

PANÉ, ÉE. participe. *Des côtelettes bien panées.*

On appelle *De l'eau panée*, De l'eau où l'on a fait tremper du pain grillé, pour en ôter la crudité, et pour la rendre plus nourrissante. *Il ne boit que de l'eau panée.*

PANERÉE. s. f. Tout ce qu'un panier peut contenir, autant qu'il en peut tenir dans un panier. *Une panerée de raisins.* Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des fruits.

PANETERIE. s. f. Le lieu où l'on distribue le pain chez le Roi. *Vous le trouverez à la paneterie. Il a une charge à la paneterie.*

Il signifie aussi collectivement, Les Officiers qui servent à la paneterie. *Il est chef de la paneterie. Aide de la paneterie. La paneterie a reçu tel ordre.*

PANETIER, GRAND PANETIER. s. m. Grand Officier de la Couronne, qui avoit autrefois la charge de faire distribuer le pain dans toute la maison du Roi, et qui avoit autorité sur tous les Boulangers du Royaume. *Grand Panetier de France.*

PANETIÈRE. s. f. Petit sac dans lequel les Bergers ou les Bergères portent du pain en allant garder les moutons. *La panetière d'un Berger.*

PANICAUT, ou CHARDON-ROLAND, ou CHARDON À CENT TÊTES. *Voy.* ÉRYNGE.

PANICULE. s. m. Terme de Botanique. Espèce d'épi en botte ou en bouquet, qui contient beaucoup de fleurs et de semences. Le panicule diffère de l'épi en ce qu'il forme plusieurs corps séparés. *Le millet porte ses grains en panicule.*

PANICUM. s. m. Plante qui ne diffère du millet, qu'en ce que celui-ci porte ses fleurs et ses graines en botte ou en bouquet, et que le panicum porte les siennes en épis fort longs et fort serrés. Il a les mêmes usages et les mêmes propriétés que le millet.

Il y a un *Panicum sauvage*, dont les grains ne sont propres qu'à la nourriture des oiseaux.

PANIER. s. masc. Ustensile de ménage fait d'osier, de jonc, etc. et ainsi nommé, parce qu'autrefois il servoit principalement à y mettre du pain. *Grand panier. Panier couvert. Le couvercle d'un panier. Panier à anse, sans anse. Panier de Boulanger. Panier de Messager. Panier de Vendangeur. Un cheval de bât avec des paniers pleins de provisions. Un panier d'osier. Un panier de jonc.*

On appelle *Panier d'un coche*, Une grande caisse faite d'osier, qui se met au devant ou au derrière du coche, et dans laquelle on place des marchandises, et quelquefois des voyageurs.

On dit, *Un panier de raisins, un panier de pêches, un panier de fraises, un panier de pommes, etc.* pour dire, Un panier plein de raisins, plein de fraises, plein de pêches, plein de pommes, etc. On appelle aussi *Panier de marée*, Un panier dans lequel on apporte d'ordinaire la marée à la halle. Et dans toutes ces acceptions on dit, *Prendre le dessus d'un panier*, pour dire, En prendre l'élite. *Il n'y a plus que le fond du panier*, pour dire, Il n'y a plus que le rebut.

On dit populairement, que *L'anse du panier vaut beaucoup à une servante*, pour dire, qu'Elle vole beaucoup sur ce qu'elle va acheter au marché. On dit populairement dans le même sens, *Faire danser l'anse du panier.*

On dit en termes d'Architecture, *Une voûte, une arcade à anse de panier*, pour dire, Une voûte, une arcade surbaissée, et qui n'a pas son cintre parfait, son plein cintre.

On dit figurément et proverbialement, *À petit Mercier, petit panier*, ou simplement, *Petit Mercier, petit panier*, pour dire, que Les personnes peu à leur aise proportionnent leur dépense à leurs facultés.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme fort sot, qu'*Il est sot comme un panier.* On dit aussi d'Un homme qui, ayant été attrapé, est demeuré muet de surprise, qu'*Il est resté sot comme un panier*; et d'Un dissipateur, que *C'est un panier percé.*

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un panier*, pour dire, qu'Il y a de l'imprudence à placer tout son bien dans une même entreprise, qu'il est sage d'avoir du bien de plus d'une nature; ou en général, qu'il est bon de ne pas faire dépendre d'une seule chose toutes ses espérances.

On dit encore, *Adieu panier, vendanges sont faites*, pour dire, que L'occasion d'agir est passée, et qu'il n'y a plus rien à faire.

On appelle aussi *Panier*, Une espèce de jupon garni de cercles de baleine pour soutenir les jupes et la robe des femmes.

PANIFICATION. s. f. Conversion des matières farineuses en pain. *La pomme de terre est susceptible de panification.*

PANIQUE. adj. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Terreur panique*, qui signifie, Une frayeur subite et sans fondement.

PANNE. s. f. Sorte d'étoffe de soie, de fil, de laine, de poil de chèvre, ou de coton, fabriquée à peu près comme le velours, mais dont les poils sont plus longs et moins serrés. *Panne de soie, panne de fil, etc.*

Quand on dit simplement *Panne*, on entend celle de soie. *Bonne panne. Panne forte. Panne bien lustrée. Panne noire. Panne grise. Manteau doublé de panne. Robe de panne.*

PANNE. s. f. Graisse dont la peau du cochon et de quelques autres animaux se trouve garnie au-dedans, et principalement au ventre. *Un cochon maigre qui n'a presque point de panne. On a fait tant de livres de graisse de la panne de ce cochon.*

On dit figurément et par plaisanterie, d'Un homme extrêmement gras, qu'*Il a deux doigts de panne.*

PANNE. s. f. Terme de Marine, qui n'est d'usage qu'en ces phrases, *Mettre en panne, se tenir en panne, rester en panne, être en panne*; ce qui se dit d'Un vaisseau qui dispose ses voiles de manière à ne pas continuer de faire route. *Dès qu'on aperçut les ennemis, on mit en panne pour les attendre.*

On dit par extension, d'Une troupe qui se tient immobile devant l'ennemi, qu'*Elle est restée en panne.*

On dit aussi figurément De quelqu'un qui suspend toute action en attendant l'événement ou un temps plus favorable, qu'*Il reste en panne, qu'il se tient en panne.*

PANNE, se dit aussi chez les ouvriers, De la partie du marteau opposée au gros bout. *Frapper de panne.*

PANNEAU. s. m. (Pr. *Pañeau.*) Pièce de bois, ou vitrage qu'on enferme dans une bordure. *Un panneau de vitre. Un panneau de carrosse. Un panneau de lambris. Un panneau de porte.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui a quelque grand dépit qu'il renferme au-dedans de lui du mieux qu'il peut, qu'*Il crève dans ses panneaux.* Il est populaire.

PANNEAU, signifie aussi Un filet pour prendre des lièvres, des lapins, etc. *Tendre un panneau, des panneaux.*

On dit figurément, *Tendre un panneau à quelqu'un*, pour dire, Lui tendre un piége pour lui faire faire quelque faute, pour le faire tomber dans quelque inconvénient. Et on dit en ce sens, *Donner dans le panneau*, pour dire, Se laisser tromper, attraper. *C'est un homme à donner dans tous les panneaux qu'on lui tendra.*

PANNEAU. s. m. On appelle ainsi Chacun des deux coussinets, ou chacune des rembourrures qu'on met aux côtés d'une selle, pour empêcher que le cheval ne se blesse. *Il faut mettre, il faut attacher des panneaux à cette selle. Rembourrer des panneaux. Cambrer les panneaux d'une selle.*

PANNEAUTER. v. n. Terme de Chasse. Tendre des panneaux pour prendre des lapins ou autres animaux.

PANNELLE. s. f. Terme de Blason, qui signifie Une feuille de peuplier.

PANNETON. s. m. La partie d'une clef qui entre dans la serrure. *Les trois parties d'une clef sont l'anneau, la tige et le panneton.*

PANNICULE. s. fém. Terme d'Anatomie. Membrane qui est sous la graisse, et dont les muscles du corps sont enveloppés.

PANONCEAU. s. m. Écusson d'armoiries mis sur une affiche, pour y donner plus d'autorité; ou sur un poteau, pour marque de Juridiction. *Les panonceaux du Prince. Les panonceaux d'un Seigneur. Faire mettre, faire afficher les panonceaux Royaux sur la porte d'une maison, pour marquer qu'elle est saisie réellement.*

PANSAGE. s. m. Action de panser un cheval, un mulet, etc. *Le pansage de ce cheval a été trop négligé.*

PANSE. s. f. Ventre. *Grosse panse. Avoir la panse pleine.* Il n'est d'usage que dans le discours familier.

On dit proverbialement, *Pourquoi aller se*

faire crever la panse, pour dire, Exposer sa vie. Il est populaire.

On dit figurément et proverbial., *Après la panse, vient la danse*, pour dire, que Lorsqu'on a fait bonne chère, on ne songe qu'à se divertir. Il est populaire.

On dit proverbialem. et figurément, *Avoir plus grands yeux que grand'panse*, ou *Avoir les yeux plus grands que la panse*; et cela se dit d'Un homme qui s'étant mis à table, comme croyant devoir tout manger, se trouve ensuite rassasié bien plus tôt qu'il n'avoit cru.

PANSE D'A. Terme de l'art de l'Écriture, qui se dit De l'arrondissement d'un *a*. *La panse de cet a est mal faite.*

Proverbialement et figurém. on dit, qu'*Un homme n'a pas fait une panse d'a*, pour dire, qu'Il n'a rien écrit, qu'il n'a rien composé. *Il n'a fait d'aujourd'hui une panse d'a. C'est un homme qui de sa vie n'a fait une panse d'a.*

On dit aussi proverbialement et figurément, d'Un homme qui s'attribue ou à qui l'on attribue quelque part à un ouvrage, mais qui cependant n'y a nullement travaillé, qu'*Il n'y a pas seulement fait une panse d'a.*

PANSEMENT. s. m. L'action de panser une plaie, une blessure. *L'heure du pansement approchoit. Quatre Chirurgiens se sont trouvés à son pansement. Le pansement est quelquefois plus douloureux que l'opération. Après le pansement.*

Il signifie encore, Les soins et les remèdes qu'on emploie pour panser une blessure, des blessés. *Il est dû beaucoup au Chirurgien pour ses pansemens. On donne tant à ce Maréchal pour les fers et les pansemens des chevaux.*

Il se dit aussi Du soin que l'on a d'un cheval que l'on panse de la main; et en ce sens il ne se dit qu'en cette phrase, *Le pansement de la main.*

PANSER. v. a. Lever l'appareil d'une plaie, d'une blessure; appliquer les choses nécessaires à une plaie. *On l'a pansé ce matin. Le Chirurgien vient le panser deux fois par jour. Sa plaie, sa blessure n'a pas été bien pansée. Panser un blessé. Panser quelqu'un à qui l'on a fait une opération. Panser un cheval blessé. Ce cheval a pris un clou de rue, le Maréchal le vient panser tous les jours.*

PANSER, quand il se dit D'un cheval, signifie aussi, L'étriller, le brosser, le nettoyer, et lui donner généralement tout ce qui lui est nécessaire. *Ce Palefrenier emploie la plus grande partie de la matinée à panser ses chevaux. Un cheval bien pansé de la main. Un cheval bien étrillé est à demi pansé.*

PANSÉ, ÉE, participe.

On dit figurément et populairement, qu'*Un homme est bien pansé*, pour dire, qu'Il a bien mangé et bien bu.

PANSU, UE. adj. Qui a une grosse panse. *C'est un homme fort pansu.* Il est du discours familier.

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un gros pansu.*

PANTALON. s. m. Habit tout d'une pièce, qui est fort juste sur le corps, et qui prend depuis le cou jusqu'aux pieds. Il se dit aussi d'Un caleçon qui est tout d'une pièce avec les bas. *Pantalon de ratine. Pantalon de chamois. Il n'avoit encore que son pantalon.*

On appelle aussi *Pantalon*, Un personnage de la Comédie Italienne.

On dit proverbialement, *À la barbe de Pantalon*, pour dire, En présence et en dépit de celui que la chose intéresse le plus.

On appelle figurément et familièrem. *Pantalon*, Un homme qui prend toutes sortes de figures, et qui joue toutes sortes de rôles pour venir à ses fins. *C'est un pantalon. C'est un vrai pantalon.*

PANTALONNADE. s. f. On appelle ainsi Des bouffonneries et postures comiques, semblables à celles d'un Pantalon, d'un Farceur. *Il est venu faire une pantalonnade, une plaisante pantalonnade.*

On appelle par extension *Pantalonnade*, Une fausse démonstration de joie, de douleur, de bienveillance, un subterfuge ridicule pour se tirer d'embarras. *Sa joie, sa douleur n'est que pantalonnade. Il s'en est tiré par une pantalonnade.* Il est familier.

PANTELANT, ANTE. adj. Qui halète, qui palpite étendu sans connoissance. *Il est tout pantelant. L'estomac pantelant.*

PANTELER. v. n. Haleter, avoir la respiration embarrassée et pressée.

PANTHÉE. adj. Il ne se dit qu'au féminin: *Figure panthée.* Nom que les Anciens donnoient aux statues qui réunissoient les symboles ou les attributs de différentes Divinités. *La statue de Diane d'Éphèse étoit une figure panthée.*

PANTHÉON. s. m. Mot tiré du Grec. On donnoit ce nom aux Temples consacrés à tous les Dieux à la fois. Le plus célèbre est celui de Rome, bâti par Agrippa, et qui subsiste encore. Quand on dit simplement, *Le Panthéon*, c'est de cet édifice qu'on parle. C'est aujourd'hui l'Église nommée *La Rotonde.*

Le mot de *Panthéon* désignoit aussi de petites statues, qui, chez les Romains, portoient les symboles de plusieurs Divinités.

PANTHÈRE. s. f. Bête féroce, dont la peau est mouchetée et tachetée à peu près comme celle du Léopard.

PANTIÈRE. s. f. Espèce de filet qu'on tend à des arbres, pour prendre certains oiseaux. *Tendre une pantière pour prendre des bécasses.*

PANTOGRAPHE. *Voyez* SINGE.

PANTOIMENT. s. m. Terme de Fauconnerie. Asthme dont les oiseaux sont attaqués.

PANTOIS. adj. Haletant, hors d'haleine. On ne le dit pas au féminin.

PANTOMÈTRE. s. m. Instrument pour mesurer toutes sortes d'angles de longueur ou de hauteur.

PANTOMIME. s. m. Sorte d'Acteur ou de personnage dont le jeu muet supplée à la parole par des gestes et par des attitudes. *Les Anciens avoient d'excellens Pantomimes.*

Il est aussi adjectif. *Ballet, Divertissement pantomime.*

PANTOMIME. s. f. Art d'imiter par le geste sans le secours de la parole. *Cet Acteur joue bien la Pantomime.*

On appelle aussi *Pantomime*, Une pièce suivie en gestes. *Jouer, danser, exécuter une Pantomime.*

PANTOUFLE. s. f. Chaussure de pied dont on se sert dans la chambre, et qui ne s'attache pas comme le soulier. *Pantoufle de drap, de cuir, de velours. Une paire de pantoufles. Être en pantoufles et en robe de chambre. Mettre ses souliers en pantoufle.*

On dit proverbialement et populairement, *Raisonner comme une pantoufle*, ou simplement, *Raisonner pantoufles*, pour dire, Raisonner au hasard, battre la campagne. *Il n'a fait que raisonner pantoufles. Il en raisonne comme une pantoufle.*

EN PANTOUFLES. Façon de parler adverbiale et proverbiale, pour dire, À son aise, avec toute sorte de commodité. Ainsi on dit d'Un homme qui a un procès dans la Juridiction de la Ville où il demeure, contre un homme d'une autre Province, qu'*Il plaide en pantoufles.* On dit aussi, *Nous ferons ce siége en pantoufles*, pour dire, Nous avons toutes les choses nécessaires pour faire ce siége commodément.

On appelle *Pantoufle*, ou *Fer à pantoufle*, Un fer que le Maréchal forge de manière que les branches augmentent en épaisseur depuis la voûte en dedans du fer jusqu'aux éponges, et diminuent au contraire proportionnément dans leurs parties extérieures, depuis l'arc du fer jusqu'aux éponges. *Mettez un pantoufle ou un fer à pantoufle à ce cheval, qui sera bientôt encastelé sans cette précaution. Ce fer a la forme du fer à pantoufle, mais il n'est pas solide, et n'a pas la même force, puisque les branches et les éponges ont été seulement renversées en dehors.*

PAO

PAON. s. m. (On prononce *Pan.*) Gros oiseau domestique, d'un beau plumage et d'un cri fort aigre. Il a comme une espèce de petite aigrette sur la tête, et les plumes de sa queue sont remplies de marques de différentes couleurs en forme d'yeux. *Un jeune paon. Un vieux paon. Queue de paon. Des plumes de paon. Un paon qui fait la roue.*

On appelle La femelle d'un paon, *Une paonne*, et l'on prononce *Pane.*

On dit familièrement d'Un homme glorieux, qu'*Il est glorieux comme un paon.*

On dit proverbialement et figurément, d'Un homme sans mérite qui s'attribue les inventions, les avantages d'une personne remarquable, *C'est le geai paré des plumes du paon*, pour dire, que Les distinctions dont il se pare ne sont point à lui.

PAON, en Astronomie, est le nom d'une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

On donne aussi ce nom à Un grand et gros papillon, le plus beau d'Europe, et provenant de la plus belle espèce de chenille, celle qu'on trouve sur le poirier, et qu'on nomme *à tuber-*

eules. On remarque sur les ailes de ce papillon des yeux chatoyans semblables à ceux de la queue du paon.

PAONNEAU. s. m. Jeune paon. (On prononce *Paneau.*) *Manger des paonneaux.*

PAP

PAPA. s. m. Terme dont les petits enfans et ceux qui leur parlent ont accoutumé de se servir, au lieu du mot de père. *Il commence à parler, il dit déjà papa et maman. Où est votre papa?* Les enfans disent aussi *Grand-Papa*, pour dire, Grand-Père.

PAPABLE. adj. m. Propre à être élu Pape. Il n'est d'usage qu'en parlant Des Prélats, et surtout des Cardinaux, qu'on regarde comme pouvant parvenir quelque jour à la Papauté. *C'est un sujet papable, très-papable.*

PAPAL, ALE. adj. Qui appartient au Pape. *Dignité papale. Autorité papale.* On appelle *Terres papales*, Les terres de la domination du Pape.

PAPAS. s. m. C'est le nom que plusieurs peuples d'Orient donnent à leurs Prêtres. *Un Papas Arménien.*

PAPAUTÉ. s. f. Dignité de Pape. *Aspirer à la Papauté.*

PAPE. s. m. L'Évêque de Rome, Chef de l'Église universelle. *Notre St. Père le Pape. Le Pape Sixte V*, qu'on appelle, *Sixte-Quint, etc. Élire un Pape. Faire un Pape. Appeler au Pape. Appeler du Pape au Concile. Légat du Pape. Nonce du Pape. Une Bulle du Pape. Une constitution du Pape. Un bref du Pape.*

On dit, que *Le Pape est le Vicaire de* Jésus-Christ *en terre, le Père commun des Chrétiens.*

Proverbialement, lorsque deux personnes viennent à se rencontrer en même temps dans une pensée, on dit, qu'*Ils eussent fait un Pape.* Il est populaire.

On donne aussi ce nom à Un bel oiseau de trois couleurs, gros comme un serin : on le trouve à la Caroline et au Canada.

PAPEGAI. s. m. On appeloit ainsi autrefois Un perroquet. Aujourd'hui ce mot n'est en usage que pour signifier Un oiseau de carte ou de bois peint que l'on plante au bout d'une perche, ou sur un poteau, pour exercer à tirer de l'arc, de l'arbalète, ou de l'arquebuse. *Tirer au papegai. Emporter l'aile, emporter un morceau du papegai. Celui qui abat le papegai, remporte le prix. Il a abattu le papegai du premier coup qu'il a tiré.* Beaucoup de gens prononcent et écrivent *Papegaud.*

PAPELARD. s. m. Terme d'injure. Hypocrite, faux dévot. *C'est un papelard, un franc papelard.* Il est familier.

PAPELARDISE. s. fém. Hypocrisie, fausse dévotion. Il est du langage familier, et même burlesque.

PAPELINE. s. fém. Sorte d'étoffe tramée de fleuret. *De la papeline noire. De la papeline grise. S'habiller de papeline.*

PAPELONÉ. adj. m. Terme de Blason. Il se dit d'Un écu chargé d'une espèce d'écailles. *D'hermine, papeloné de gueules.*

PAPERASSE. s. f. Papier écrit qui ne sert plus de rien, et qu'on regarde comme inutile. *Vieille paperasse. Il faut jeter au feu toutes ces paperasses. Il m'a obligé à lire toutes ces paperasses, qui ne servent de rien à son affaire.*

PAPERASSER. v. n. Remuer, feuilleter, arranger des papiers où il y a beaucoup de paperasses. *Il a passé toute la matinée à paperasser.* Il est familier.

Paperasser, signifie aussi, Faire des écritures inutiles. *Ce procureur aime à paperasser.*

PAPERASSIER. s. m. Expression familière, pour désigner Un homme qui aime à ramasser, à conserver des papiers inutiles. *C'est un grand paperassier.*

PAPETERIE. s. f. Manufacture de papier.

Papeterie, signifie aussi, Le commerce de papier. *Il s'est enrichi par la papeterie, dans la papeterie.*

PAPETIER. s. m. On appelle ainsi L'ouvrier qui fait le papier, et le Marchand qui le vend. *Marchand Papetier. Compagnon Papetier.*

PAPIER. s. m. Composition faite ordinairement de vieux linge détrempé dans l'eau, pilé et broyé par le moyen d'un moulin, et ensuite étendu par feuilles, pour servir à écrire, imprimer, etc. *Bon papier. Méchant papier. Papier fin. Papier qui a du corps. Papier fort. De grand papier. De petit papier. Papier de compte. Papier au raisin. Papier vélin, etc. Papier bien collé. Papier battu, lavé, réglé. Papier à lettres. Papier doré. Papier mouillé. Rame de papier. Main de papier. Il y a vingt mains de papier à la rame, et vingt-cinq feuilles à la main. Cela n'est pas plus épais qu'une feuille de papier. Moulin à papier. Papier blanc. Papier écrit. Papier qui boit. Papier marqué. Papier timbré.*

On dit proverbialement, *Brouiller, barbouiller, gâter du papier*, pour dire, Écrire de méchantes choses.

On dit proverbialement, *Le papier souffre tout*, pour dire, qu'On écrit sur le papier tout ce qu'on veut; et que l'on ne doit pas conclure qu'une chose soit vraie, de cela seul qu'elle est écrite.

On dit, *Mettre ses raisons sur le papier, jeter ses idées, ses réflexions sur le papier*, pour dire, Les mettre par écrit.

On dit proverbialement, que *Les murailles sont le papier des fous*, pour dire, qu'Il n'y a que les fous qui écrivent sur les murailles.

Il y a Une sorte de papier dont on ne se sert point ordinairement pour écrire, mais pour dessiner, pour faire des patrons, des enveloppes, des paquets, etc. *Du papier brouillard. Du papier gris. Papier bleu. Papier rouge, etc. Relié en papier marbré.*

On dit figurément, *Être sur les papiers de quelqu'un*, pour dire, Lui devoir de l'argent. La même chose se dit d'Un homme contre lequel on a donné quelque mémoire à celui qui a droit d'inspection et de juridiction sur lui. *Il est sur les papiers du Prevôt.*

On dit figurément et familièrement, *Être bien ou mal dans les papiers, sur les papiers de quelqu'un*, pour dire, Être bien, être mal dans son esprit.

Papier, se dit aussi d'Un journal, d'un livre de compte. *Papier-journal. Écrivez cela sur votre papier.*

On appelle *Papier terrier*, Un registre contenant le dénombrement de toutes les terres et de tous les tenanciers qui relèvent d'une Seigneurie. *Faire faire un papier terrier. La confection d'un papier terrier.*

On dit familièrement, *Rayez cela de vos papiers, de dessus vos papiers*, pour dire, Ne comptez pas là-dessus. *Vous croyez que cet homme-là est votre ami, rayez cela de vos papiers.*

On appelle *Papier volant*, Une feuille détachée sur laquelle on a écrit quelque chose. *N'écrivez pas cela sur un papier volant qui se peut perdre, mettez-le dans un registre.*

On appelle *Papier-Monnoie*, Des cédules établies par le Gouvernement pour avoir valeur et cours d'argent monnoyé.

Papier, se dit aussi absolument, Des lettres de change, des billets payables au porteur, et autres effets de cette nature, qui représentent l'argent comptant. *Tout son bien est en papier. Il m'a payé en papier.* C'est dans ce sens que l'on dit, *Papiers royaux, Papiers publics. Le papier hausse, le papier baisse.*

On donne aussi le nom de *Papiers publics*, aux Gazettes et Nouvelles publiques imprimées.

Papier-tenture. On appelle de ce nom Des papiers de différentes espèces et de toutes sortes de couleurs et de dessins, imitant les étoffes, les tableaux, les lambris, l'architecture, etc. que l'on emploie depuis quelques années en guise de tapisserie. Cet usage nous est venu des Chinois; et primitivement on employoit ou imitoit leurs papiers. *Papiers Chinois ou de la Chine. Papier-damas. Papier velouté. Papier en mosaïque. Papier à fleurs. Papier-lambris. Papier arabesque*, imitant le genre d'ornemens arabesques.

Papier, se dit encore De toutes sortes de titres, enseignemens, mémoires et autres écritures; et en ce sens on s'en sert plus ordinairement au pluriel. *Perdre un papier de conséquence. Avez-vous apporté vos papiers? Je ne saurois compter, je n'ai pas mes papiers. On m'a dérobé mes papiers. Confiez-moi ce papier. On a trouvé une obligation parmi ses papiers. Inventorier des papiers. Il m'a vendu sa terre, et m'en a remis tous les papiers.*

PAPILIONACÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique, synonyme de *Légumineux.*

PAPILLON. s. m. Espèce d'insecte volant, qui vient d'un ver ou d'une chenille. *Papillon blanc. Papillon rouge. Papillon bigarré, etc. Petit papillon. Gros papillon. Les enfans courent après les papillons. Les vers à soie se changent en papillons. Les ailes d'un papillon.*

Proverbialement et figurément, lorsqu'Un homme, se laissant tromper par des apparences agréables, s'engage dans quelque chose qui lui devient préjudiciable, on dit, qu'*Il va se brûler à la chandelle comme le papillon.*

On dit proverbialement et figurément d'Un esprit léger, et qui voltige d'objets en objets, que *C'est un papillon.*

PAPILLONNER. v. n. Voltiger d'objets en objets sans s'arrêter à aucun. *Il ne fait que papillonner.* Il est familier.

PAPILLOTAGE. s. m. Effet de ce qui papillote. *Le papillotage des yeux.* On dit figurément, *Il y a beaucoup de papillotage dans ce tableau, dans ce style.* Voyez PAPILLOTER.

PAPILLOTE. s. f. Morceau de papier ou de taffetas, dont on enveloppe les cheveux que l'on met en boucles pour les faire tenir frisés. *Mettre les cheveux sous les papillotes, dans des papillotes.* On dit, *Être en papillotes, avoir la tête en papillotes*, pour dire, Avoir les cheveux sous des papillotes. *Il étoit encore en papillotes, il avoit la tête en papillotes, lorsque j'entrai dans sa chambre.*

PAPILLOTER. v. n. Se dit Des yeux, lorsqu'un mouvement incertain et involontaire les empêche de se fixer sur les objets. *Les yeux lui papillotent continuellement.*

PAPILLOTER, se dit aussi d'Un tableau qui pétille d'une manière incommode par des lumières également brillantes et des couleurs également vives.

Cela se dit par extension, Du style, lorsqu'un écrivain y répand trop d'ornemens et d'expressions brillantes, qui éblouissent comme des papillotes ou paillettes multipliées. *Ce style papillote.*

PAPILLOTER, se dit aussi en Imprimerie, lorsque le caractère marque double.

PAPISME. s. m. Terme odieux, dont les Protestans se servent quand ils parlent de l'Église Catholique.

PAPISTE. s. m. Terme odieux, dont les Protestans se servent pour désigner les Catholiques.

PAPYRUS. s. m. Plante qui croît en Égypte, le long du Nil. Sa tige est formée de plusieurs lames minces, concentriques, et qui se détachent aisément les unes des autres. On s'en servoit autrefois pour écrire, et de là est venu le mot *Papier.*

PAQ

PÂQUE. s. f. Fête solennelle que les Juifs célébroient tous les ans, le quatorzième de la lune d'après l'équinoxe du Printemps, en mémoire de leur sortie d'Égypte. *La Pâque des Juifs. Quand les Juifs faisoient la Pâque. Notre-Seigneur célébra la Pâque avec ses Disciples.*

En termes de l'Écriture-Sainte, *Immoler la Pâque, manger la Pâque*, se dit De l'agneau que les Juifs immoloient et mangeoient pour célébrer la fête de Pâque.

PÂQUE, et plus ordinairement *Pâques*, est la fête que l'Église solennise tous les ans en mémoire de la Résurrection de Notre-Seigneur, et qu'on célèbre toujours le premier Dimanche qui suit immédiatement la pleine lune de l'équinoxe. En cette acception il est masculin. *Quand Pâques sera venu. Dès que Pâques est passé. La veille de Pâques. Le temps de Pâques.*

On appelle *La quinzaine de Pâques*, Tout le temps qui est entre le Dimanche des Rameaux et celui de Quasimodo inclusivement; et, *La semaine de Pâques*, Le temps qui est entre la fête de Pâques et le Dimanche de Quasimodo aussi inclusivement. *Tout Chrétien est obligé de communier à sa Paroisse dans la quinzaine de Pâques. Je vous paierai à Pâques, au terme de Pâques, à Pâques prochain.*

On appelle *Pâques fleuries*, Le Dimanche des Rameaux, qui précède immédiatement celui de Pâques; et, *Pâques closes*, Le Dimanche de Quasimodo, qui suit immédiatement celui de Pâques; et alors *Pâques* est féminin, et ne se dit qu'au pluriel.

On dit aussi au féminin et au pluriel, *Faire ses Pâques*, pour dire, Faire ses dévotions, communier un des jours de la quinzaine de Pâques. *Il a fait aujourd'hui ses Pâques. Se mettre en état de faire de bonnes Pâques.* On trouve dans la plupart de nos livres François du dernier siècle, *Faire ses Pâques*, pour dire simplement, Faire ses dévotions et communier, soit à Noël, soit à la Pentecôte, ou à quelque jour que ce soit, indépendamment de la fête de Pâques.

On appelle *Œufs de Pâques*, Des œufs ordinairement teints en rouge, qu'il est d'usage de vendre dans le temps de Pâques; et figurément on appelle *Œufs de Pâques*, Les présens qu'on fait vers le temps de Pâques à des enfans, à des valets, à des ouvriers. *Je lui ai donné ses œufs de Pâques.*

On dit proverbialement et figurément, *Se faire poissonnier la veille de Pâques*, pour dire, S'engager dans un parti, dans une affaire, lorsqu'il n'y a plus aucun avantage à en espérer.

On dit proverbialement et familièrement, *Se faire brave comme un jour de Pâques*, pour dire, Se parer comme un jour de Fête. Voyez BRAVE.

PAQUEBOT. Voyez PAQUET-BOT.

PAQUERETTE. s. f. Espèce de marguerite blanche, qui vient vers le temps de Pâques. Voyez MARGUERITE.

PAQUET. s. m. Assemblage de plusieurs choses attachées ou enveloppées ensemble. *Gros paquet. Petit paquet. Paquet de serviettes. Paquet de linge. Paquet de hardes. Faire un paquet. Mettre en paquet. Mettre par paquets. Ce paquet pèse tant.*

On dit proverbialement et populairement, *Faire son paquet*, pour dire, S'en aller de quelque maison.

PAQUET, se dit aussi d'Une ou de plusieurs lettres enfermées sous une enveloppe. *Un paquet de lettres. J'ai reçu mon paquet. Un paquet du Roi. Charger quelqu'un d'un paquet. Le courrier qui portoit le paquet du Roi, le paquet de la Cour.* Il se prend quelquefois pour Toutes les lettres et les dépêches que porte un courrier. *Le paquet d'Angleterre. Le paquet d'Espagne.*

PAQUET, se dit figurément et familièrement, d'Une personne qui n'apporte aucun agrément dans la société, qui y cause plutôt de la gêne: *Ce n'est qu'un paquet; elle est devenue un paquet.* On dit aussi familièrement, Des personnes âgées qui, dans un bal, ne font plus que regarder la danse : *Il y avoit beaucoup de paquets; j'allai m'asseoir avec les paquets.*

PAQUET, se dit figurément d'Une tromperie, d'une malice qu'on fait à quelqu'un. *Ne nous donnez plus de ces paquets-là.* Il est du style populaire.

On dit figurément et proverbialem. *Donner dans un paquet*, pour, Être trompé, attrapé. *Il a donné dans le paquet. Je ne donnerai plus dans ses paquets, je n'y serai plus pris.*

On dit proverbialem. et figurément, *Donner un paquet à quelqu'un*, pour dire, Lui attribuer, lui imputer d'avoir fait quelque chose qui n'est pas de nature à être avoué. *On le soupçonne d'être l'auteur du libelle, on lui donne ce paquet-là. C'est un paquet qu'on lui donne.*

On dit aussi proverbialement, *Donner à quelqu'un son paquet*, pour dire, Lui faire une réponse vive et ingénieuse, qui le fait taire. *Il m'a voulu railler, mais je lui ai donné son paquet. Il a bien eu son paquet.*

On dit proverbialem. *Hasarder le paquet*, pour dire, S'engager dans une affaire douteuse. *Il a eu bien de la peine à se résoudre, mais enfin il a hasardé le paquet.*

PAQUET-BOT. s. m. (On pron. *Paquebot.*) On appelle ainsi les bâtimens qui passent et repassent d'Angleterre en France ou en Hollande ou ailleurs, pour porter les lettres. *Le Paquetbot est arrivé.*

PAR

PAR, préposition, qui sert à désigner La cause, le motif, le moyen, l'instrument, la manière. *Il a fait cela par crainte, par haine, par animosité, par bonté. Par cette raison. Par droit et par raison. Par un tel moyen. Par le moyen d'un tel. Par ce moyen-là. Par-là vous reconnoîtrez. Il a été tué par un tel. Il a été instruit par un tel. Je lui ai fait dire cela par un tel. Cela est dit par ironie, par jeu, par raillerie, par mépris. Par manière d'acquit. Il ne va que par sauts et par bonds. Il a obtenu cela par force, par adresse, par la faveur, par l'intercession de son maître, par chicane, par fraude, par amour, par bonheur, par hasard, par aventure. Ce paquet est venu par la poste, par le messager. Il est arrivé par le bateau. Donner quelque chose par charité, par aumône. Dire quelque chose par mégarde, par inadvertance. Commencer par un bout, finir par l'autre.*

On s'en sert aussi pour Affirmer, jurer, conjurer. *Il m'en a assuré par tout ce qu'il y a de plus saint. Il en jure par sa foi. Je vous conjure par notre ancienne amitié.*

PAR, sert aussi à marquer La division, l'ordre : *Ranger par tas. Poëme divisé par chants. Distribution par cantons. Recevoir par parties. Toucher une rente par quartiers. Compter par ordre. Compter par le menu;* et La destruction: *S'en aller par pièces. Tomber par lambeaux. Couper par morceaux.*

Par, sert aussi à désigner L'endroit des choses dont on parle. *Prenez-le par le bras. Il l'a mené par la main. Je ne sais par où m'y prendre, par où le prendre. Prenez le couteau par le manche.*

Par, signifie aussi, En, dans. *Cela se fait par tout pays, par toute terre, par toute la France.*

Il sert aussi à marquer Le mouvement et le passage. *Il a passé par Paris, par Bordeaux. Il se promène par la Ville, par la rue, par les champs, par monts et par vaux. Par eau. Par terre. Par mer. Il est toujours par les chemins, par voies et par chemins. Jeter par la fenêtre. Passer par la porte. Par où a-t-il passé? Entrer par la brèche. Venez par ici. Passez par-là.*

On dit d'Un purgatif violent, qu'*Il a fait aller le malade par haut et par bas*, pour dire, qu'Il lui a causé de grandes évacuations par le vomissement et par les selles.

Par, est aussi préposition de temps, et signifie, Durant. *Il faut labourer la vigne par le beau temps. Où allez-vous par cette pluie-là? Quoi, entreprendre un voyage par ce mauvais temps, par ce grand froid!*

Par, en termes de Marine, signifie À. *Nous étions par 30 degrés de latitude*, pour dire, Nous étions à 30 degrés de latitude.

De par. Expression usitée dans ces formules, *De par le Roi, de par son Altesse*, qui se mettent à la tête de certaines affiches et publications.

Par-ci par-là. phr. adv. En divers endroits, çà et là. *Il n'y a guère de fruits cette année, il n'y en a que par-ci par-là. Il n'a que ce qu'il peut attraper par-ci par-là. C'est un livre que je n'ai lu que par-ci par-là.*

Il signifie aussi, De fois à autre. *Je vais le voir par-ci par-là.*

Par, se joint aussi à plusieurs prépositions et adverbes de lieu, sans rien changer à leur signification. *Par-deçà les mers. Par-delà les monts. Passer par-dedans une galerie, par-dehors les murailles d'une Ville. Cette maison est telle par-dedans et par-dehors. J'ai passé par-devant sa maison, par-derrière sa maison. Cette terre touche à sa maison par-devant et par-derrière. Prenez par à côté de la maison. Il a pris par à côté. Un habit trop large par en haut, et trop étroit par en bas.*

Par-après. Depuis. *Cela n'est arrivé que par-après.* Il est vieux.

Parce que. Conjonction qui sert à marquer la raison de ce qu'on a dit. D'autant que, à cause que. *Je le veux bien, parce que cela est juste.*

Par-dessous, Par-dessus. *On le prit par-dessous les bras. Porter un manteau par-dessus son justaucorps. Sauter par-dessus les murailles. Je lui ai donné dix pistoles par-dessus ce qu'il demandoit. Il est jeune, il est riche, et par-dessus tout cela, il est sage. On lui a donné tout ce qu'il demandoit, et quelque chose encore par-dessus.*

On dit proverbialement et figurément, *Par-dessus les maisons*, pour faire entendre Quelque chose d'exorbitant et de déraisonnable. *Avez-vous acheté le cheval d'un tel? Non, car il m'en demande un prix par-dessus les maisons*, c'est-à-dire, Beaucoup plus qu'il ne vaut.

Par-dessus, s'emploie aussi substantivement, et se dit De ce qu'on donne de plus que la somme qu'on doit, ou que la marchandise qu'on vend. *Ce marchand donne toujours le par-dessus.*

On appelle *Par-dessus de viole*, ou simplement *Par-dessus*, un dessus de viole.

Par-devant. Formule usitée dans les actes, pour dire, En présence de... *Un contrat passé par-devant Notaire. Il fut ordonné qu'il comparoîtroit par-devant le Commissaire, qu'il se retireroit par-devant son Juge naturel.*

Par-devers. *Il a le bon bout par-devers lui. Par-devers moi. Retenir des papiers par-devers soi.*

Par-là, signifie, Par cet endroit, par ce moyen, par ces paroles. *Allez par-là. Prenez par-là. Par-là vous réussirez. Qu'entendez-vous par-là? Il désignoit par-là son ami.*

On dit proverbialement et figurément à quelqu'un qui témoigne de la répugnance pour une proposition qu'on lui fait, qu'*Il faut passer par-là ou par la fenêtre*, pour dire, qu'Il n'y a point d'autre moyen de se tirer d'affaire.

On dit aussi dans le même sens, *Il fut obligé d'en passer par-là.*

Par quoi. Raison pour laquelle. *Par quoi il fut résolu unanimement de décamper.* Il est vieux.

Par-trop. Beaucoup trop. *Il est par-trop pressant. Il est par-trop importun.* Il n'est guère que de la conversation.

PARABOLAIN. s. m. Nom qu'on donnoit aux plus hardis des Gladiateurs, et qu'on donna dans la suite à des Clercs qui affrontoient les plus grands dangers pour secourir les malades.

PARABOLE. subst. f. Similitude et allégorie sous laquelle on enveloppe quelque vérité importante. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des similitudes employées dans l'Écriture-Sainte. *Une belle parabole. Les paraboles de l'Évangile. Notre-Seigneur s'est servi de paraboles.*

Les proverbes de Salomon sont aussi appelés, *Les paraboles de Salomon.*

Parabole, en Géométrie, est Une ligne courbe qui résulte de la section d'un cône par un plan parallèle au côté du cône.

PARABOLIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Géométrie. Qui est courbé en parabole. *Un miroir parabolique. Ligne parabolique.*

PARACHEVEMENT. s. m. Fin, perfection d'un ouvrage.

PARACHEVER. v. a. Il a la même signification qu'*Achever*. Il est familier.

Parachevé, ée. participe.

PARACHRONISME. s. m. Espèce d'Anachronisme, qui consiste à rapporter un fait à un temps postérieur à celui où il est réellement arrivé. Il est opposé à *Prochronisme.*

PARACLET. s. masc. Consolateur. Terme de l'Écriture-Sainte, synonyme de *Saint-Esprit.*

PARADE. s. f. Montre, étalage de quelque chose que ce soit. *Mettre une chose en parade. Cela n'est mis là que pour parade, pour la parade.*

Il se dit particulièrement De tout ce qui est moins pour l'usage ordinaire, que pour l'ornement. *Un lit de parade. Une chambre de parade. Un buffet de parade. Un carrosse de parade. Un cheval de parade.*

On appelle *Lit de parade*, Un grand lit sur lequel on expose les Rois, Princes et personnes de grande qualité, après leur mort.

Parade, signifie aussi Ostentation et vanité. *Il fait parade de son esprit, de son savoir. Elle fait parade de sa beauté, de ses pierreries.*

Parade, est aussi un terme d'Escrime, et signifie, L'action par laquelle on pare un coup. *Parade sûre, prompte, ferme. Aller à la parade. Manquer la parade. Manquer à la parade. La parade est difficile. Il n'est pas heureux à la parade.* Ce dernier se dit aussi figurément De celui qui ne sait pas écarter une plaisanterie, un reproche.

Parade, est aussi un terme de Manége, et il se dit De l'arrêt d'un cheval qu'on manie. *Ce cheval est sûr à la parade.*

Parade, en termes de Guerre, signifie, La montre que font sur la place les troupes qui vont monter la garde.

Parade, signifie encore, Les scènes burlesques que les Bateleurs donnent au peuple à la porte de leur théâtre, pour engager à y entrer. *La parade vaut mieux que la pièce.*

Par extension, il signifie Une imitation ridicule, un vain semblant, un étalage plein de fausseté. *Ces larmes, ce discours, cet empressement, n'étoient qu'une parade; il jouoit une parade.*

PARADIGME. s. m. Terme de Grammaire, qui signifie, Exemple, modèle. La conjugaison d'*Aimer* est le paradigme de la première conjugaison des verbes françois.

PARADIS. s. m. Jardin délicieux. Il n'est en usage que dans cette phrase, *Le Paradis terrestre*, qui se dit Du jardin où Dieu mit Adam aussitôt qu'il l'eut créé. *Adam fut mis dans le Paradis terrestre. Dieu le chassa du Paradis terrestre.*

Il signifie aussi, Le séjour des Bienheureux qui jouissent de la vision de Dieu. *Les Saints du Paradis. Les joies du Paradis. Il est maintenant en Paradis.*

On dit vulgairement d'Une chambre, d'un jardin agréablement orné : *C'est proprement un Paradis, un petit Paradis.*

On dit proverbialement et figurém., qu'*Un homme s'imagine être en Paradis, croit être en Paradis*, pour dire, qu'Il est dans une excessive joie, ou qu'il se trouve délivré de quelque grande douleur, de quelque grande peine d'esprit.

On appelle *Paradis*, dans les théâtres, Une espèce d'amphithéâtre placé au plus haut rang des loges.

On appelle *Oiseau de paradis*, Un oiseau

des Indes, dont les plumes sont mêlées de vert et de couleur d'or, et qu'on a cru n'avoir point de pieds.

PARADIS. s. m. Espèce de Pommier greffé sur sauvageon de même nom : la pomme est rouge et se mange en Été.

PARADOXAL, ALE. adj. Qui tient du paradoxe. *Opinion paradoxale.*

Il signifie aussi, Qui aime le paradoxe. *Esprit paradoxal.*

PARADOXE. s. m. Proposition contraire à l'opinion commune. *Avancer un paradoxe. Soutenir un paradoxe. C'est un paradoxe de dire que la pauvreté est préférable aux richesses. Les paradoxes de Cicéron.*

Il s'emploie aussi adjectivement, *C'est un homme qui se plaît à avancer des propositions paradoxes. Cette opinion révoltera tout le monde, elle est trop paradoxe.*

PARAFE, ou PARAPHE. s. m. Marque qui est faite d'un ou de plusieurs traits de plume, et qu'on met ordinairement après son nom quand on signe quelque acte. *Il a signé son nom avec parafe. Mettre son parafe pour approuver une addition ou une rature. Mettez-y votre parafe. Collationné avec parafe. Plusieurs personnes signent sans mettre de parafe.*

PARAFER, ou PARAPHER. v. a. Mettre un parafe à quelque acte. *Il faut parafer cette pièce. Il a parafé toutes les pages. Quand il y a un renvoi à quelque acte, il faut parafer le renvoi.*

Parafé, ne varietur, formule du Palais, qui signifie, qu'On met sur un papier le parafe du Greffier ou du Juge, afin que le papier ne puisse être changé, et qu'on n'en substitue point un autre en sa place.

PARAFÉ, OU PARAPHÉ, ÉE. participe.

PARAGE. s. m. Vieux mot, qui signifie, Extraction, qualité, et qui n'est d'usage qu'en parlant Des personnes de grande naissance, de haut rang. *C'est une Dame de haut parage.*

PARAGE, est aussi un terme de Marine, qui se dit d'Un endroit, d'un espace de mer où les vaisseaux se trouvent dans leur course. *Nous nous trouvâmes dans un tel parage. Nos vaisseaux s'arrêtèrent dans un tel parage pour attendre les ennemis. La mer est très-orageuse dans ces parages.*

PARAGRAPHE. s. m. Petite section d'un discours, d'un chapitre, etc. Il est principalement en usage dans les livres de Droit. *Paragraphe premier. Paragraphe second. Une telle Loi est au paragraphe trois.* On désigne dans l'impression le paragraphe par ce signe (§).

Il se prend aussi pour La marque qu'on appose à cette section. *Mettre un paragraphe.*

PARAGUANTE. s. f. (On prononce *Paragouante.*) Terme pris de l'Espagnol, où il signifie proprement, *Pour des gants*, et qui se dit en François dans le discours familier, pour signifier Le présent que l'on fait à quelqu'un en reconnoissance de quelque service qu'il a rendu. *Il a eu tant pour sa paraguante. Dix mille écus de paraguante. Voilà une bonne paraguante. On l'accusa d'avoir pris des paraguantes. Il en a tiré une paraguante.* Il se prend d'ordinaire en mauvaise part.

PARALIPOMÈNES. s. m. pl. Titre d'un livre de la Bible, qui est un supplément aux livres des Rois. *Les deux livres des Paralipomènes.*

PARALIPSE. s. f. Figure de Rhétorique, qui consiste à fixer l'attention sur un objet, en feignant de le négliger.

PARALLACTIQUE. adject. des 2 g. Terme d'Astronomie. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Angle parallactique*, pour dire, L'angle de la parallaxe; et *Machine parallactique*, pour signifier Une machine dont le principal usage est que les lunettes qu'on y applique décrivent toujours des cercles parallèles à l'Équateur, et que les astres qui parcourent le champ de la lunette coupent toujours perpendiculairement le fil horaire. Cette machine donne l'ascension droite et la déclinaison des astres sans aucun calcul.

PARALLAXE. s. f. Terme d'Astronomie. L'angle formé dans le centre d'un astre par deux lignes qui se tirent, l'une du centre de la terre, l'autre de l'œil de l'observateur. *Les étoiles fixes n'ont point de parallaxe, à cause de leur grand éloignement.*

PARALLÈLE. adj. des 2 genres. Terme de Géométrie, qui se dit d'Une ligne ou d'une surface également distante d'une autre ligne ou d'une autre surface, dans toute son étendue. *Deux lignes parallèles. Les Tropiques et l'Équateur sont parallèles, etc. Ces deux rues sont parallèles l'une à l'autre. Cette muraille est parallèle à celle-là.*

Il est aussi substantif féminin, et signifie, Ligne parallèle à une autre. *Tirer une parallèle.*

On dit absolument en termes de Guerre et de siége, *Tirer une parallèle*, pour dire, Faire, conduire, mener une communication d'une tranchée à une autre.

On appelle dans la Sphère, *Parallèles*, Les cercles parallèles à l'Équateur, tirés par tous les degrés du Méridien. *Sous tel parallèle. Tous ceux qui sont sous le même parallèle, ont la même latitude, ont les jours et les nuits de la même longueur.* Dans cette acception il est masculin.

PARALLÈLE. s. m. Comparaison par laquelle on examine, ou explique les rapports et les différences que deux choses ou deux personnes ont entre elles. *Un beau parallèle. Un juste parallèle. Dessiner, tracer, imaginer, instituer, établir un parallèle. Mettre deux hommes en parallèle, deux choses en parallèle. Faire le parallèle d'Alexandre avec César, d'Alexandre et de César. Les parallèles des hommes illustres de Plutarque.*

On dit, *Un parallèle en l'air*, comme, *Éloge en l'air*, pour dire, Imaginaire, sans fondement.

PARALLÉLIPIPÈDE. s. m. Terme de Géométrie. Corps solide terminé par six parallélogrammes dont les opposés sont parallèles entre eux.

PARALLÉLISME. subst. m. État de deux lignes, de deux plans parallèles.

On dit aussi en termes d'Astronomie, *Le parallélisme de l'axe de la terre*, pour dire, La propriété qu'a l'axe de la terre de rester toujours parallèle à lui-même, dans tous les points de la courbe que la terre décrit annuellement autour du Soleil.

PARALLÉLOGRAMME. s. m. Terme de Géométrie. Figure plane dont les côtés opposés sont parallèles.

PARALOGISME. s. m. Faux raisonnement. *Il croyoit avoir trouvé une démonstration, mais ce n'est qu'un paralogisme, un pur paralogisme.* Il n'est guère d'usage que dans le didactique.

PARALYSER. v. a. Rendre paralytique. *Cet accident lui a paralysé la vessie.*

On l'emploie aussi dans un sens moral. *Sa paresse paralyse tous ses bons désirs. Ce discours captieux paralysa tout à coup les volontés les mieux disposées. Un seul factieux quelquefois paralyse toute une administration.*

PARALYSÉ, ÉE. participe.

PARALYSIE. s. f. Maladie qui consiste en une privation ou diminution considérable du sentiment, ou mouvement volontaire, ou de l'un des deux. *Tomber en paralysie. Il a eu une attaque de paralysie. La paralysie lui est tombée sur un bras. L'apoplexie se tourne souvent en paralysie.*

PARALYTIQUE. adj. des 2 genres. Atteint de paralysie. *Il est paralytique de la moitié du corps. Il est paralytique d'un bras. Il est demeuré paralytique.*

Il est aussi quelquefois substantif. *Un paralytique. Le paralytique de l'Évangile. L'Évangile du paralytique. Notre-Seigneur guérit le paralytique.*

PARAMÈTRE. s. m. Terme de Géométrie. Il signifie en général Une ligne constante et invariable qui entre dans l'équation ou dans la construction d'une courbe. Il a d'ailleurs différentes acceptions selon les différentes courbes auxquelles on l'applique. *Le paramètre d'une parabole est égal à quatre fois la distance du foyer de la parabole au sommet. Le paramètre du grand axe d'une ellipse est la troisième proportionnelle au grand axe et au petit.*

PARANGON. s. m. Modèle, patron. *Parangon de beauté, de Chevalerie.* Il est vieux.

Il signifie aussi, Comparaison. *Mettre en parangon. Cela est sans parangon. Faire le parangon d'une chose avec une autre.* Il est vieux.

Il est quelquefois adjectif, comme en cette phrase, *Un diamant parangon*, pour dire, Un diamant qui n'a aucun défaut. En ce sens il est aussi substantif, et l'on dit, *C'est un parangon.*

PARANGON, Terme d'Imprimerie. Caractère qui est entre la palestine et le petit-canon. Il y a le gros *Parangon*, et le petit *Parangon*.

PARANGONNER. v. a. Vieux mot qui signifie Comparer, mettre en égalité d'estime. *Il ose se parangonner à un grand homme.* On ne s'en sert qu'en style badin et dans un sens de blâme.

PARANT, ANTE. adj. Qui orne, qui pare.

Une étoffe parante. Rien n'est si parant que les diamans.

PARANYMPHE. s. m. Discours solennel qui se prononce dans la Faculté de Théologie et dans celle de Médecine, à la fin de chaque Licence.

Paranymphe, est aussi le nom que portoient chez les anciens Romains, dans les cérémonies de noces, les jeunes garçons qui conduisoient la mariée chez son époux : ils étoient au nombre de trois.

Dans les temps postérieurs, ce nom fut particulièrement affecté au Seigneur nommé pour conduire une Princesse d'une Cour à l'autre, et la remettre au nom de son père entre les mains du Prince son époux. Cet usage avoit passé de Constantinople à la Cour de nos Rois, sous la première Race.

PARAPEGME. subst. m. Nom de certaines tables de métal, sur lesquelles les Anciens inscrivoient les ordonnances et autres proclamations publiques.

Les Astrologues se servent aussi de ce nom, en parlant des tables sur lesquelles ils tracent leurs prétendues règles.

PARAPET. s. m. Élévation de terre ou de pierre au-dessus d'un rempart. *Le parapet d'un bastion. Le canon avoit rasé le parapet. Les troupes de la garnison bordoient le parapet.*

On appelle aussi *Parapet*, Une muraille à hauteur d'appui, élevée au-dessus d'une terrasse, d'un pont, etc. *Les parapets d'une terrasse. Les parapets d'un pont, d'un quai.*

On dit, *Garnir d'un parapet; orner d'un parapet; une grille tenant lieu de parapet.*

PARAPHERNAUX. adject. plur. Terme de Droit, qui n'est en usage que dans cette phrase, *Biens paraphernaux*, usitée dans les Pays de Droit Écrit, et dans les Provinces où il n'y a point de communauté, pour signifier, Les biens qu'une femme se réserve, qui ne font point partie de la dot, et dont le mari n'a pas l'administration.

PARAPHIMOSIS. s. m. Maladie dans laquelle le prépuce est tellement renversé et gonflé, qu'on ne peut le rabattre pour couvrir le gland.

PARAPHRASE. s. f. Explication plus étendue que le texte, ou que la simple traduction littérale du texte. *Paraphrase du Cantique des Cantiques. La paraphrase Chaldaïque. Il y a plusieurs paraphrases sur les Psaumes.*

Il se dit aussi dans le discours familier, et principalement en parlant Des interprétations malignes que des gens malintentionnés donnent aux choses qui sont d'elles-mêmes indifférentes. *Il a fait une paraphrase maligne sur un propos très-innocent.*

PARAPHRASER. v. a. Faire des paraphrases. *Ceux qui ont paraphrasé le Pentateuque. On a paraphrasé les Institutes de Justinien.*

Il signifie aussi, Étendre, amplifier dans le récit. *Vous ne rapportez pas le discours comme il est, vous le paraphrasez.*

On dit absolum. qu'*Il ne faut pas paraphraser*, pour dire, qu'Il faut dire les choses simplement comme elles sont, sans les augmenter. *Dites la chose comme elle est, sans paraphraser.*

Paraphrasé, ée. participe.

PARAPHRASEUR, EUSE. s. Qui fait des paraphrases. Cela ne se dit qu'en style familier, et dans un sens de blâme. *C'est un paraphraseur éternel.*

PARAPHRASTE. s. masc. Auteur de paraphrases. *Les paraphrastes Chaldaïques.*

PARAPLUIE. s. m. Sorte de petit pavillon portatif, qu'on étend au-dessus de la tête pour se garantir de la pluie. *Un parapluie de toile cirée, de taffetas.*

PARASANGE. subst. f. Terme d'Antiquité. Mesure itinéraire chez les anciens Perses. *La parasange répond à environ trente stades grecs des huit au mille.*

PARASÉLÈNE. s. f. (On pron. l'S sifflant.) Image de la lune réfléchie dans un nuage.

PARASITE. s. m. Écornifleur, celui qui fait métier d'aller manger à la table d'autrui. *Un franc parasite. Un parasite affamé. C'est le parasite d'un tel.*

On appelle *Plantes parasites*, Celles qui végètent sur d'autres plantes, et qui se nourrissent de leur substance. En ce cas il est adjectif.

On dit aussi adjectivement et figurément *Mots parasites, expressions parasites*, pour dire, Des mots, des expressions qui reviennent trop souvent dans un même ouvrage. *Un style plein d'ornemens parasites.*

PARASITIQUE. subst. fém. L'art du Parasite.

PARASOL. s. masc. (On pron. l'L sifflant.) Sorte de petit pavillon qu'on porte au-dessus de la tête pour être à couvert du soleil. *Porter un parasol. Se couvrir d'un parasol.*

On appelle *Plante en parasol*, Les plantes ombellifères. *Voyez* Ombellifère.

PARATITLES. s. m. pl. Explication abrégée de quelques titres ou livres du Code ou du Digeste. Les Auteurs de ces explications se nomment *Paratitlaires.*

PARAVENT. s. m. Sorte de meuble, fait ordinairement d'étoffe ou de papier, attachés sur de grands châssis de bois, qui s'étendent et se plient l'un sur l'autre, et dont on se sert dans les chambres en hiver pour se parer du vent, pour rompre le vent qui vient des portes. *Des feuilles de paravent. Châssis de paravent. Paravent de la Chine. Paravent d'étoffe. Paravent de Flandre. Paravent de tapisserie, etc.*

PARC. s. m. Grande étendue de terre entourée ou de murailles, ou de fossés, ou de pieux, ou de haies, pour la conservation des bois qui y sont, ou pour le plaisir de la chasse, ou pour la liberté de la promenade. *Grand parc. Faire un parc. Clore un parc. Un parc de cinq cents arpens. Un parc d'une lieue, de deux lieues de tour. Le parc de Vincennes. Le parc de Saint-Germain, etc. Il a enfermé ce bois, cette vallée, etc. dans son parc. Les murailles d'un parc. Le grand parc, le petit parc de Versailles.*

Parc, se dit aussi De l'endroit où l'on place l'artillerie, les munitions et les vivres, quand l'armée est en campagne. *Le parc de l'artillerie. Le Commissaire du parc. Les munitions doivent être dans un parc. Le parc des vivres.*

Parc, se dit aussi d'Un Pâtis entouré de fossés, où l'on met les bœufs pour les engraisser. *Mettre les bœufs au parc. C'est un parc assez grand pour engraisser deux cents bœufs.*

Il signifie aussi, Une clôture faite de claies, où l'on enferme les moutons en été, quand ils couchent dans les champs. *Le Berger couche au parc. Il y a des chiens pour garder le parc. Le loup est entré dans le parc.*

Parc, signifie aussi, Un lieu préparé pour y mettre des huîtres, qu'on y laisse grossir et verdir.

En termes de Chasse, on appelle *Parc*, Une enceinte de toiles dans laquelle on enferme les bêtes noires.

PARCAGE. s. m. Le séjour des moutons parqués sur des terres labourables. *On paye tant par arpent à un Berger pour le parcage de ses moutons.*

PARCELLE. s. f. Petite partie de quelque chose. *Une parcelle de l'Hostie. Payer une somme par parcelles.*

PARCE QUE. *Voyez* Par.

PARCHEMIN. s. m. Peau de brebis ou de mouton préparée pour écrire dessus, ou pour d'autres usages. *Feuille de parchemin. Parchemin timbré. Contrat en parchemin. Livre relié en parchemin.*

On appelle *Parchemin vierge*, La peau préparée des petits chevreaux ou agneaux mort-nés.

On dit, *Allonger le parchemin*, pour dire, Allonger inutilement, et multiplier des écritures sans nécessité, et souvent par esprit de chicane ou d'intérêt. *Un Procureur, un Greffier qui allonge le parchemin.* Il est familier.

On dit proverbialement et figurément, Les parchemins, pour Les titres de noblesse. *Fier de ses parchemins. Il n'a lu que ses parchemins. Il est toujours dans ses vieux parchemins.*

PARCHEMINERIE. s. f. Lieu où l'on prépare le parchemin. Il se dit aussi De l'art de le préparer, et du négoce qui s'en fait.

PARCHEMINIER. s. m. Artisan qui prépare le parchemin, et qui le vend. *Maître Parcheminier.*

PARCIMONIE. s. f. Épargne. *Il y a de l'excès dans sa parcimonie.* Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu.

PARCOURIR. v. a. (Il se conjugue comme *Courir.*) Aller d'un bout à l'autre, courir çà et là. *Il a parcouru toute l'Asie, toutes les mers. Il a parcouru toute la Province. J'ai parcouru toute la Ville pour le trouver. Le Soleil parcourt le Zodiaque en un an.*

Il signifie aussi, Passer légèrement la vue sur quelque chose; et il ne se dit guère qu'en parlant Des livres, des ouvrages d'esprit, des papiers sur lesquels on jette les yeux en passant. *J'ai parcouru tous ces livres-là en peu de temps. Il parcourut en moins de rien toutes les chartes, tous les titres de cette maison.*

En parlant d'Un homme qui, en entrant dans une assemblée, jette les yeux sur toutes

les personnes qui la composent, on dit, qu'*Il a parcouru des yeux toute l'assemblée.*

PARCOURU, UE. participe.

PARDON. s. m. Rémission d'une faute, d'une offense. *Accorder le pardon. Demander pardon. Le pardon des injures. Le pardon des ennemis est commandé dans l'Evangile. Digne, indigne de pardon.*

On appelle *Lettres de Pardon*, Les lettres que le Prince accorde en petite Chancellerie, dans les cas pour lesquels on n'encourt point la peine de mort, mais qui néanmoins ne peuvent être excusés. Tel est le cas d'un homme impliqué dans une affaire criminelle, pour s'être trouvé dans la compagnie du principal accusé, lorsqu'il a commis le crime.

On dit dans le style familier, *Je vous demande pardon*; et c'est une formule de civilité en usage, soit lorsqu'on veut interrompre quelqu'un, soit lorsqu'on est d'un avis différent du sien. *Je vous demande pardon, si je vous interromps. Je vous demande pardon, si je suis d'un autre avis que vous.* En ce sens, on dit simplement et absolument, *Je vous demande pardon*, pour dire, Je suis d'un autre avis que vous. Un homme dira, *Il est midi*; l'autre répondra, *Je vous demande pardon, il n'est pas encore onze heures et demie.* On dit aussi simplement et par abréviation, *Pardon.*

PARDON, se dit aussi d'Une certaine prière dont on avertit par trois coups de cloche qu'on sonne à trois reprises, le matin, le soir, et à midi. *Sonner le pardon. Le pardon est sonné.* C'est la même chose que l'*Angélus.* Voyez ANGÉLUS.

On appelle *Pardons*, au pluriel, Les Indulgences que l'Église accorde aux Fidèles. *Il est allé gagner les pardons. Il a rapporté de son pèlerinage beaucoup de pardons, et peu de vertus.*

PARDONNABLE. adject. des 2 genres. Qui mérite d'être pardonné, d'être excusé. Il ne se dit guère que des choses. *Une offense, une faute pardonnable. Cela n'est pas pardonnable à un homme aussi sage que lui. Cela n'est pas pardonnable à votre âge, à l'âge où vous êtes. Il n'y a rien de si pardonnable que ce que vous avez fait. Erreur pardonnable.*

PARDONNER. v. a. Accorder le pardon, ne garder aucun ressentiment d'une injure reçue, d'une faute commise. En ce sens il régit la chose directement, et la personne avec la préposition *à*. *Si nous ne pardonnons les offenses qu'on nous a faites, Dieu ne nous pardonnera jamais nos péchés. Je lui pardonne de bon cœur tout le mal qu'il m'a fait. Je vous pardonne pour cette fois-ci, mais n'y retournez plus. Pardonner une faute légère, une faute d'inadvertance.*

Il signifie aussi simplement, Faire grâce. *Le Roi lui a pardonné.*

Il signifie quelquefois simplement, Excuser. *Je lui pardonne facilement la négligence de son style, mais je ne saurois lui pardonner toutes les puérilités dont il a rempli son livre. C'est une faute excusable dans un autre homme; mais à un homme aussi sage que lui, elle ne se peut pas pardonner. Le monde juge sévèrement de tout, et ne pardonne pas les moindres sottises. Cet homme ne se pardonne rien.*

Lorsqu'un homme, dans la chaleur, dans la passion, s'emporte à faire ou à dire quelque chose de mal à propos, on dit, *Je pardonne cela à l'état où vous êtes*, pour dire, J'excuse cela en considération de l'état où vous êtes. On se sert aussi de ce mot dans le même sens en plusieurs autres occasions. *Il a fait un discours assez médiocre, mais je pardonne cela au peu de temps qu'il a eu pour se préparer.*

Il s'emploie aussi quelquefois comme un terme de civilité. *Pardonnez-moi*, ou simplement, *Pardonnez si je vous contredis. Je vous supplie de me pardonner la liberté que je prends. Vous me pardonnerez, si je vous dis que l'affaire ne se passa pas de la sorte.*

Dans cette acception, on dit quelquefois simplement, et sans rien ajouter, *Pardonnez-moi, vous me pardonnerez*, pour marquer honnêtement qu'On n'est pas d'accord de ce qu'un autre dit.

On dit, *Je ne me pardonne pas d'avoir fait telle chose, d'avoir manqué à telle chose*, en parlant d'une faute qu'on croit avoir commise.

DIEU ME PARDONNE. Façon de parler qui s'emploie dans le discours familier, par une espèce d'excuse et d'adoucissement. *À l'entendre parler, je croirois, Dieu me pardonne, qu'il a perdu l'esprit.*

PARDONNER, signifie quelquefois, Excepter, épargner. En ce sens il ne s'emploie guère qu'avec la particule négative *Ne*, et avec la préposition *à*. *La mort ne pardonne à personne. Le temps ne pardonne à aucune chose. Il ne pardonna pas aux choses les plus sacrées.*

On dit d'Une maladie dont on est victime tôt ou tard, qu'*Elle ne pardonne point.*

PARDONNÉ, ÉE. participe. *Crime pardonné. Offense, injure pardonnée. Faute pardonnée. Une si grande bévue ne sauroit être pardonnée à un si habile homme.*

On dit proverbialement, que *Péché caché est à demi pardonné*, pour dire, que Quand le scandale n'est pas joint au péché, le péché en est beaucoup moindre.

Dans le style familier, lorsque par civilité un homme demande qu'on lui pardonne, s'il prend la liberté de dire ou de faire telle chose, on lui répond: *Vous êtes tout pardonné.* Excepté ce seul cas, le participe *Pardonné* ne s'applique qu'aux choses, et non aux personnes.

PARÉAGE, ou PARIAGE. s. m. Terme de Jurisprudence féodale. Égalité de droit et de possession, que deux Seigneurs ont par indivis dans une même terre. *Un tel Seigneur, un tel Évêque tient ce Comté en paréage avec le Roi.* Ce terme est principalement employé lorsqu'on parle De certains domaines dont la Seigneurie appartient par indivis au Roi et à l'Évêque.

PARÉATIS. s. m. (On prononce l'S final.) Mot Latin passé dans le François, qui se dit De certaines Lettres qu'on obtient en Chancellerie, soit du grand sceau, afin de pouvoir mettre à exécution dans le ressort d'un Parlement, un Arrêt rendu dans un autre Parlement; soit du petit sceau, pour faire exécuter une Sentence hors de la Juridiction du Tribunal où elle a été rendue. *Des Lettres de Paréatis. Un Paréatis du grand sceau. Un Paréatis du petit sceau. Prendre un Paréatis. Les Sentences données par les Juges-Consuls, sont exécutoires par tout le Royaume, sans qu'il soit besoin de Paréatis. Envoyer un Paréatis.*

PARÉGORIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des remèdes qui calment, qui adoucissent, qui apaisent les douleurs.

PAREIL, EILLE. adj. Égal, semblable. *Ils sont pareils en âge, en qualité, en sagesse. Ils ont une pareille ardeur pour l'étude. Ils sont presque de pareil âge, de pareil tempérament. Je voudrois d'une étoffe pareille à celle que vous m'avez montrée. On n'a rien vu de pareil. Ces deux choses-là ne sont pas pareilles. C'est un homme d'une valeur, d'une probité sans pareille. Il n'y a de véritable amitié qu'entre gens pareils, qu'entre des personnes pareilles. Que feriez-vous en pareille occasion, en pareil cas, en cas pareil? Voici ce qu'on fit à pareille occasion.*

On dit d'Un homme d'un très-grand mérite, que *C'est un homme sans pareil.* Il se dit aussi en mauvaise part, d'Un homme extraordinaire et singulier dans ses manières, dans sa conduite.

On dit proverbialem., *À billes pareilles*, pour dire, Ils ont les mêmes avantages, ils n'ont rien à se reprocher l'un à l'autre.

TOUTES CHOSES PAREILLES. Façon de parler dont on se sert pour dire, Toutes choses étant égales. *Un ami, un parent, toutes choses pareilles, le doit emporter sur un homme qu'on ne connoît point.*

PAREIL, se prend aussi substantivement. *C'est un homme qui n'a pas son pareil. Il a peu de pareils. Il se croyoit bien plus fort que vous, mais il a trouvé son pareil. Il a un beau cheval de carrosse, mais il ne peut trouver le pareil.*

On dit aussi, *Vos pareils*, pour dire, Les gens de votre état, de votre naissance, de votre caractère. *Vos pareils se comportent tout autrement que vous. Il en use mal avec ses pareils.*

On dit aussi substantivement, *Rendre la pareille à quelqu'un*, pour dire, Lui faire un traitement pareil à celui qu'on en a reçu. *Je vous rendrai la pareille.*

À LA PAREILLE. Façon de parler adverbiale et familière. *Si vous me faites ce plaisir-là, à la pareille. Si vous n'en usez pas bien, à la pareille.*

PAREILLEMENT. adv. Semblablement. *Vous le désirez, et moi pareillement.*

PARÉIRA BRAVA. s. f. Nom emprunté du Portugais, et qui signifie, *Vigne sauvage.* Plante du Brésil, dont on apporte la racine en Europe. Sa décoction s'emploie contre les glaires, la colique néphrétique, l'asthme humoral, et autres maladies qui proviennent des

humeurs visqueuses. On fait aussi usage de la racine même en substance et pulvérisée.

PARÉLIE. s. m. Image du Soleil réfléchi dans une nuée. *On vit ce jour-là deux parélies.*

PARELLE. s. fém. Plante. *Voyez* PATIENCE.

PAREMENT. s. m. Ornement, ce qui orne, ce qui pare. Ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant, soit Des étoffes dont on pare le devant d'un autel; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Un beau parement d'autel; un parement de velours, en broderie de perles; donner un parement à une Église*; soit en parlant De certaines étoffes riches ou voyantes, que les hommes portent sur les manches de leurs habits, et les femmes sur le devant de leurs robes : *Avoir des paremens. Faire mettre de nouveaux paremens à des manches. Faire mettre des paremens à une robe.*

On appelle aussi *Paremens*, Les gros bâtons d'un fagot.

On appelle encore *Paremens*, en termes de Maçonnerie, Le côté d'une pierre qui doit paroître en-dehors du mur, les grosses pierres de taille dont l'ouvrage est revêtu, et les gros quartiers de pierre ou de grès qui bordent un chemin pavé.

PARENCHYME. s. m. Terme de Médecine et d'Anatomie. Nom que l'on donne à la substance propre de chaque viscère.

Il se dit aussi De la moelle ou pulpe des fruits et des plantes.

PARÉNÈSE. s. f. Terme didactique. Discours moral, exhortation à la vertu.

PARÉNÉTIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport à la parénèse, à la morale. *On divise les discours de Religion en Dogmatiques, Parénétiques, Ascétiques, et Mystiques.*

PARENT, ENTE. s. Qui est de même famille, qui est de même sang, qui touche par consanguinité à quelqu'un. *Parent paternel. Parent maternel. Parent au troisième degré. C'est mon parent. Il est de mes parens. De quel côté êtes-vous parens? Ils sont parens. Ils sont parens éloignés. Elle est ma parente. Il a fait office de bon parent. Il n'a aucuns parens. Ils ne sont ni parens ni amis. Faire une assemblée de parens. Un avis de parens.*

On dit proverbialement, *Un bon ami vaut mieux qu'un parent.* Et on dit dans le style familier, *Nous sommes tous parens en Adam.*

PARENS, se dit aussi De ceux de qui on descend. *Il est né de parens illustres.*

Il se prend quelquefois plus particulièrement pour le père et la mère. *Il s'est marié sans le consentement de ses parens.*

Quand on dit, *Nos premiers parens*, on entend ordinairement parler d'Adam et d'Ève.

On étend le nom de *Parens* aux alliés. *Il est devenu mon parent en épousant ma cousine.*

On ne se sert jamais du mot de *Parent, Parente*, au singulier, en parlant du père et de la mère. *J'ai dîné chez mon parent, chez ma parente*, signifie Tout autre parent que le père et la mère.

On dit familièrement, *Les grands parens*, pour signifier Les plus proches, et entre ceux-là les plus considérables. *J'ai ouï dire à mes grands parens. On consulta les grands parens.*

PARENTAGE. s. m. Parenté. Il vieillit.

PARENTÉ. s. f. Consanguinité, et par extension, Alliance avec les consanguins. *Il y a parenté entre eux. Degré de parenté.*

Il signifie aussi, Tous les parens d'une même personne; et en ce sens il est collectif. *Il a donné à dîner à toute sa parenté. Il fallut assembler la parenté. Il n'a vu qu'une partie de sa parenté.*

PARENTÈLE. s. f. coll. Les parens.

PARENTHÈSE. s. f. Phrase formant un sens distinct et séparé de celui de la période où elle est insérée. *Grande parenthèse. Longue parenthèse. Ne faites point de parenthèse. Cela soit dit par parenthèse. Il faut mettre cela en parenthèse. Quand la parenthèse est trop longue, elle rompt le sens. Style embarrassé de parenthèses. Il ne finit point à force de parenthèses.*

PARENTHÈSE, se dit aussi Des marques dont on se sert dans l'écriture ou dans l'Imprimerie, pour enfermer les paroles d'une parenthèse. Ces marques sont (). *Mettre des paroles entre deux parenthèses. Ouvrir la parenthèse. Fermer la parenthèse.*

Lorsque dans la conversation on interrompt le discours, pour dire quelque chose qui n'y a pas un rapport direct, on dit : *Par parenthèse, j'observerai, je remarquerai, j'ajouterai telle chose.*

PARER. v. a. Orner, embellir. *Parer une Église. Parer un autel. Parer une maison. Parer une chambre. Elle met trois heures à se parer.*

Dans le style familier, en parlant D'Une femme qui est excessivement parée, on dit, qu'*Elle est parée comme une épousée, comme une châsse, comme un autel.*

On dit aussi d'Un homme très-bien fait, et simplement vêtu, qu'*Il est assez paré de sa bonne mine.*

En parlant d'Un homme qui s'approprie ce qui appartient à un autre, on dit figurément, que *C'est un homme qui se pare des plumes du paon, des plumes d'autrui.* Cela se dit principalement d'un Auteur qui pille dans d'autres Auteurs la plupart des choses qu'il écrit, et qui les donne ensuite comme étant de lui.

PARER, signifie aussi, Apprêter, et se dit d'Une certaine façon que l'on donne aux cuirs. *Parer un cuir. De la vache parée.*

On dit, *Parer le pied d'un cheval*, pour dire, Ôter de la corne du pied d'un cheval, pour le ferrer. *Il faut parer le pied à ce cheval. On a paré le pied de ce cheval jusqu'au vif.*

PARER, signifie aussi, Empêcher, éviter un coup, soit en le détournant, soit en y opposant quelque chose qui l'arrête. *Parer un coup. Parer une botte. Parer une estocade. Parer un trait. Parer le coup. Parer et porter en même temps. Parer du fort de l'épée. Parer de la main. Parer la balle.*

On dit figurément, *Parer un coup, parer une botte*, pour dire, Se défendre d'un mauvais office, d'une demande fâcheuse, importune, et qui est à charge.

PARER, se joint avec les prépositions *de* et *contre*, pour dire, Mettre à couvert de, défendre contre les attaques, les incommodités. *Cela vous parera du soleil. Porter un manteau pour se parer de la pluie. Il tâche de se parer contre les incommodités de la saison.*

On dit figurément dans le même sens : *Il est difficile de se parer d'un ennemi couvert, de se parer des mauvais offices secrets. Je saurai bien me parer de ses coups.*

PARER, devient neutre avec la préposition *à*. En parlant d'Un homme qui ne fait que se défendre contre un autre sans lui porter aucun coup, on dit, qu'*Il n'a fait que parer aux coups.* On dit encore, qu'*On ne peut pas parer à tout*, pour dire, qu'On ne peut pas tout prévoir, qu'on ne peut pas remédier à tout. On dit de même, *Il faut parer à cet inconvénient.*

Parer un cap, en termes de Marine, C'est le doubler, le laisser à côté en passant au-delà.

On dit aussi, *Parer un câble, parer une ancre, parer une barrique*, pour dire, Préparer un câble, une ancre, etc.

PARER, en termes de Manége, signifie, Arrêter. Et on dit, qu'*Un cheval pare bien sur les hanches*, pour dire, qu'Il arrête bien sur les hanches. En ce sens il est neutre.

On emploie *Parer*, absolument, au sens de Mettre à couvert, défendre. *Il n'a fait que parer. Vous ne parez pas. Parez donc.*

PARÉ, ÉE. participe.

En termes de Pratique, on dit, qu'*Un titre est paré*, qu'*il porte une exécution parée*, pour dire, qu'Il est en forme exécutoire, et que, sans avoir recours à aucun Juge, on peut en vertu de ce titre contraindre le débiteur au payement. *Les grosses de Contrats, Obligations, Sentences, Arrêts, etc. sont des titres parés.*

On appelle *Cidre paré*, Du cidre qui a fermenté. *Voyez* CIDRE.

PARÈRE. s. m. Avis, sentiment de Négocians sur des questions de Commerce. *Le Livre des parères de Savary.*

PARESSE. s. f. Fainéantise, nonchalance, négligence des choses qui sont de devoir, d'obligation. *Grande paresse. Horrible paresse. Perdre toutes ses affaires par paresse, par sa paresse. Quelle paresse! La paresse est un des sept péchés capitaux.*

Proverbialement, en parlant De quelqu'un sur qui on a autorité, et qui par paresse manque à ce qu'il est obligé de faire, on dit, qu'*On le relevera bien du péché de paresse.*

PARESSE, dans le langage familier, a souvent une signification moins dure, et se prend pour Une certaine foiblesse de tempérament, qui porte à se dispenser de faire tout ce qui demande un peu d'action. C'est dans cette acception qu'on dit : *C'est par paresse qu'il ne va jamais se promener. Une paresse qui impatiente.*

PARESSE, dans ce même langage familier, prend même quelquefois une signification obli-

geante, Celle d'humeur paisible, de calme d'esprit. *Paresse aimable. Une douce paresse.*

PARESSER. v. n. Faire le paresseux, se laisser aller à la paresse. *J'ai paressé toute la matinée dans mon lit.* Il est du langage familier.

PARESSEUX, EUSE. adj. Ce mot n'est en usage dans le discours ordinaire, que pour signifier Celui qui aime à éviter l'action, le travail, la peine. *Vous êtes bien paresseux aujourd'hui d'être encore au lit. Il est si paresseux, qu'il ne voudroit pas faire un pas pour rendre sa fortune meilleure. Il est paresseux à servir, paresseux d'écrire.*

Il est aussi substantif. *C'est un paresseux, un franc paresseux. C'est une paresseuse.*

En Médecine on dit, que *L'estomac, le bas-ventre est paresseux,* Quand il fait lentement ses fonctions. *L'usage fréquent des lavemens rend le ventre paresseux.*

PARFAIRE. v. a. Ce verbe n'est guère en usage que dans certaines phrases de Pratique ou de Finance, où il signifie, Achever quelque chose en sorte qu'il n'y ait rien qui y manque. Ainsi en parlant d'Un criminel, on dit, *Il a été ordonné que son procès lui sera fait et parfait, jusqu'à jugement définitif inclusivement.*

Et en matière de Finance on dit, *Parfaire un payement, parfaire une somme,* pour dire, Ajouter à un payement, à une somme, ce qui y manquoit. *En matière de retrait lignager, il faut offrir bourse et deniers à découvert et à parfaire. Il manque deux feuilles à ce livre-là, mais le Libraire est obligé de le parfaire.*

PARFAIT, AITE. participe. Il n'est guère d'usage que dans la phrase suivante, et il doit toujours être précédé du participe *Fait. Cela est fait et parfait.*

PARFAIT, AITE. adj. À qui il ne manque rien pour être accompli dans son genre. *Beauté parfaite. Visage parfait. Un diamant parfait. Parfait courtisan. Une joie parfaite. Une vertu parfaite. Accord parfait. Il n'y a point d'homme parfait. Il n'y a proprement que Dieu de parfait.* JÉSUS-CHRIST *dit dans l'Évangile : Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.*

On appelle en termes de Grammaire, *Prétérit parfait,* Le prétérit qui marque une chose faite, une chose arrivée dans un temps qui n'est ni précis, ni déterminé, comme, *J'ai aimé, j'ai dit;* et *Prétérit plus que parfait,* Le prétérit qui marque une chose faite ou arrivée dans un temps plus éloigné que le temps marqué par le prétérit parfait, comme, *J'avois aimé.*

En Arithmétique, on appelle *Nombre parfait,* Celui qui est égal à la somme de ses parties aliquotes. *Le nombre six est un nombre parfait, parce qu'il est égal à la somme de ses parties aliquotes, un, deux, trois.*

PARFAITEMENT. adv. D'une manière parfaite. *Il joue parfaitement du luth. Il écrit parfaitement. Il s'acquitte parfaitement bien de son devoir.*

PARFILAGE. s. m. L'action de parfiler. *Le parfilage de cette étoffe est long.* Il signifie aussi Ce qui résulte du parfilage. *Un tas, une botte de parfilage.*

PARFILER. v. a. Séparer dans une étoffe, dans un galon, etc. l'or et l'argent de la soie qu'ils recouvrent. *Parfiler du galon. Parfiler un morceau d'étoffe.*

Il se prend aussi absolument. *Cette femme passe son temps à parfiler.*

PARFILÉ, ÉE. participe.

PARFOIS. adverbe de temps et de nombre. Quelquefois. *On se trouve mal parfois de n'avoir pas demandé conseil. Il arrive parfois que....* Il n'est guère que du style le plus familier.

PARFONDRE. v. act. Terme usité pour la Peinture en émail, qui signifie, Faire fondre également. *Les couleurs que l'on applique sur l'émail et sur le verre doivent être parfondues,* c'est-à-dire, Se mélanger, s'unir également.

PARFOURNIR. v. a. Fournir en entier, achever de fournir. *Un Libraire doit parfournir les feuilles qui manquent à un livre qu'il a vendu.*

PARFOURNI, IE. participe.

PARFUM. s. masc. Agréable senteur qui s'exhale de quelque chose d'odoriférant. *Doux parfum. Agréable parfum. Des parfums exquis. Ce parfum est trop fort. Aimer les parfums. Craindre les parfums. Les parfums entêtent.*

PARFUM, se dit aussi Des choses mêmes dont il s'exhale une senteur agréable. *L'ambre est un excellent parfum.*

PARFUMER. v. a. Répandre une bonne odeur dans quelque lieu, sur quelque chose, ou sur quelqu'un. *Les fleurs parfument l'air. Il y a un pot de tubéreuse qui parfume toute la chambre. Parfumer des gants, du linge, des habits. Parfumer quelqu'un au sortir du bain.*

On dit, *Parfumer une maison, un lieu, un navire,* pour dire, Chasser le mauvais air d'une maison, d'un lieu, etc. en y brûlant quelque chose d'une odeur forte, comme de la poudre à canon, du soufre, etc. *La contagion étoit dans cette maison, il a fallu la parfumer avec du soufre.* Dans ce sens on dit, *Il faut parfumer les lettres qui viennent de Constantinople,* pour dire, Les exposer au feu de soufre, et les tremper dans le vinaigre.

Ce verbe est aussi pronominal. *Se parfumer.* On le dit au sens de Remplir ses habits, son linge de bonnes odeurs, ainsi qu'en celui d'Embaumer sa peau avec des eaux ou des pommades odorantes.

PARFUMÉ, ÉE. participe.

PARFUMEUR, EUSE. s. Qui fait et qui vend des parfums. *Un excellent Parfumeur. C'est une Parfumeuse renommée.*

PARI. s. m. Gageure, promesse réciproque, par laquelle deux ou plusieurs personnes qui soutiennent des choses contraires, s'engagent de payer une certaine somme à celui qui se trouvera avoir raison. *On a fait un gros pari. Le pari est de mille pistoles. Le pari est bien hasardeux.*

On dit, *Tenir le pari,* pour dire, L'accepter et parier contre. *Beaucoup de personnes parièrent : il tint tous les paris.*

PARI, se prend quelquefois pour La somme opposée. *Payer le pari.*

On dit, que *Le pari est ouvert,* pour dire, que Tout le monde est reçu à parier.

On dit, qu'*Une personne est hors de pari,* Lorsque dans un pari fait entre plusieurs personnes, il y en a une qui a perdu, et qui n'a plus de droit aux enjeux que les autres se disputent encore.

PARIADE. s. f. Terme de Chasse. État des perdrix, lorsqu'elles cessent d'être en compagnie, pour s'apparier. *Le temps de la pariade. La pariade est déjà complète.*

On dit, que *La pariade est belle dans un champ,* Lorsque les paires y sont nombreuses. Il signifie aussi Les perdrix appariées. *Il y a cinq ou six pariades dans ce champ.*

PARIER. v. a. Faire un pari, faire une gageure. *Ils ont parié vingt pistoles. Il parie que cela n'est pas. Parier le double contre le simple. Les uns parioient pour, les autres parioient contre. Il y a beaucoup à parier. Il y a gros à parier,* pour dire, On peut parier une grosse somme. Cette locution est familière.

PARIÉ, ÉE. participe. *Il y a eu cent louis de pariés. Payer toute la somme pariée.*

PARIÉTAIRE. s. f. Plante ainsi nommée, parce qu'elle croît sur les murailles. On en trouve aussi dans les haies. Cette plante est rafraîchissante, abstersive et émolliente. On l'emploie intérieurement contre la rétention d'urine et la gravelle.

PARIÉTAL. adj. masc. Terme d'Anatomie. C'est un os qui forme la partie supérieure et la partie latérale du crâne. *Les deux os pariétaux couvrent la plus grande partie du cerveau.*

PARIEUR. s. m. Celui qui parie. *C'est un grand parieur. Il y a des parieurs de part et d'autre.*

Figurément et proverbialement, en parlant d'Une chose qui doit faire craindre un succès fâcheux à l'une des deux parties intéressées dans une affaire, on dit, que *Cela ne vaut rien pour les parieurs.*

PARISIENNE, ou SÉDANOISE. s. f. Nom d'un caractère d'Imprimerie. Il est plus petit que la Nonpareille, et immédiatement au-dessous. *Au-dessous de la Parisienne, il n'y a que la Perle.* On n'en fait point usage, à cause de sa petitesse, excepté dans quelques livres qu'on imprime pour la simple curiosité.

PARISIS. adj. des 2 genres. (Prononcez la finale S.) Nom que l'on donnoit autrefois à la monnoie qui se battoit à Paris, et qui étoit plus forte d'un quart en sus de celle qui se battoit à Tours. *Sou parisis. Denier parisis.*

PARITÉ. s. fém. Égalité entre des choses de même qualité, de même nature. Il ne se dit guère des personnes, et s'emploie plus ordinairement dans le didactique. *Il y a parité de raison, de raisons pour et contre.*

Il se dit aussi pour exprimer Une comparaison que l'on emploie pour prouver une chose par une semblable. *Je vais vous prouver cela par une parité.* Dans le même sens on dit *Je nie la parité,* pour dire, Je nie que le cas

que vous m'alléguez soit pareil à celui dont il s'agit. On dit encore, *La parité n'est pas exacte.*

PARJURE. s. m. Faux serment, ou serment violé. *Horrible parjure. Un parjure manifeste. Être convaincu de parjure. Commettre un parjure. Faire un parjure.*

PARJURE. adj. des 2 genres. Qui fait un faux serment, qui viole son serment, qui se parjure. *Il est parjure. Ah! malheureuse, vous êtes parjure. Vous serez déclarée parjure. C'est un parjure.* En cette dernière phrase, il est substantif.

PARJURER, SE PARJURER. verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Violer son serment. *Il m'avoit fait mille sermens, et cependant il s'est parjuré.*

Il signifie aussi, Faire un faux serment en Justice. *Il s'est parjuré devant le Juge. Voudriez-vous vous parjurer?*

PARLAGE. s. m. Verbiage, abondance de paroles inutiles ou dépourvues de sens. *Ce n'est là que du parlage. Un ennuyeux parlage.* Il est familier.

PARLANT, ANTE. adj. Qui parle. On dit quelquefois, qu'*Un homme est parlant*, qu'*il est peu parlant*, pour dire, qu'Il parle assez volontiers, ou qu'au contraire il parle rarement; mais pour l'ordinaire, *Parlant*, se dit figurément : *Ce portrait est parlant, cette tête est parlante*, pour dire, Ce portrait est fort ressemblant, cette tête est extrêmement ressemblante. On dit aussi, *Trompette parlante*, pour dire, Un porte-voix.

On appelle en termes de Blason, *Armes parlantes*, Les armes dont la pièce principale exprime le nom de la famille à qui elles appartiennent. *Les armes de Mailli, qui sont des maillets, sont des armes parlantes.*

PARLEMENT. s. m. On appeloit ainsi, du temps de nos premiers Rois, une assemblée des Grands du Royaume, soit Ecclésiastiques, soit Militaires, pour juger quelque affaire considérable. *Charlemagne tint trois Parlemens dans la même année.*

PARLEMENT, signifie aujourd'hui, Une Cour, une Compagnie supérieure de Juges, qui connoissent en dernier ressort des affaires litigieuses, et par appel des Bailliages, Sénéchaussées, Duchés-Pairies et autres Juridictions subalternes, qui ressortissent immédiatement à cette Cour. *Les Edits, Déclarations, Lettres Patentes et autres Ordonnances du Roi, s'enregistrent au Parlement. Un tel Roi créa un tel Parlement, transféra le Parlement. Premier Président du Parlement. Président au Parlement*, c'est-à-dire, *Président d'une Chambre des Enquêtes* ou *Requêtes. Président du Parlement*, ou *Président à mortier. Conseiller au Parlement. Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement. Avocat en Parlement. Avocat au Parlement. Procureur au Parlement. Il y a tant de Chambres en ce Parlement. Le Corps du Parlement. Le Greffier, le Secrétaire, le premier Huissier, sont du Corps du Parlement. Le Roi séant au Parlement, en son Parlement. Avoir séance au Parlement. Le Parlement a été en Corps à Versailles. Le Parlement est assemblé. Les Assemblées du Parlement. Le Parlement est en robes rouges les jours de cérémonie. Arrêt du Parlement. Par appel au Parlement. L'affaire a été portée au Parlement, plaidée au Parlement, a été évoquée d'un tel Parlement. Cette cause a été plaidée en plein Parlement. Fait en Parlement. L'autorité du Parlement. Le Parlement a jugé que...... Un Parlement semestre. Remontrances du Parlement. Les Parlemens du Royaume. À Nosseigneurs du Parlement*, Formule qu'on met au haut des requêtes qu'on présente au Parlement.

PARLEMENT, se dit quelquefois pour signifier, Le ressort, l'étendue de la Juridiction d'un Parlement. *Le Parlement de Paris s'étend jusqu'en Saintonge. Lyon est du Parlement de Paris.*

Il se dit aussi De la durée du Parlement, depuis le jour de son ouverture jusqu'aux vacances. *Cette affaire ne sera pas jugée de ce Parlement. Le Parlement finira bientôt. Son procès a été remis au Parlement prochain.*

On appelle *L'ouverture du Parlement*, La première assemblée du Parlement après la Saint-Martin.

On appelle *Parlement d'Angleterre*, L'assemblée convoquée par ordre du Roi d'Angleterre, et composée des Pairs Ecclésiastiques et Séculiers, et des Députés des Provinces et des Villes. *Le Roi d'Angleterre ayant convoqué son Parlement. La Chambre Haute, la Chambre Basse du Parlement. Le Roi d'Angleterre a ajourné, a prorogé, a cassé son Parlement.*

PARLEMENTAIRE. s. On appeloit ainsi pendant les divisions de l'Angleterre, quiconque tenoit le parti du Parlement contre le Roi. *Le parti des Parlementaires.*

PARLEMENTAIRE. adj. des 2 genres. Qui appartient au Parlement. On l'emploie rarement en parlant des Parlemens de France. On dit, *Les formes du Parlement*, et non, *parlementaires*. Celui-ci se dit du Parlement d'Angleterre. *Esprit, régime, usages, formes parlementaires. Armée parlementaire.*

On appelle *Vaisseau parlementaire*, ou simplement, *Un Parlementaire*, Un vaisseau qu'on envoie porter des paroles à une flotte, ou dans un port de la nation avec laquelle on est en guerre.

PARLEMENTER. v. n. Faire et écouter des propositions pour rendre une place. *Le Gouverneur de la place demanda à parlementer.*

Il se dit figurément en parlant d'affaires, pour dire, Entrer en voie d'accommodement. *Nous en viendrons à bout, il parlemente. D'abord il faisoit le difficile, mais il commence à parlementer.*

On dit communément, *Ville qui parlemente est à demi rendue.* Cela se dit aussi figurément Des personnes qui écoutent les propositions qu'on leur fait, pour les amener à quelque composition.

PARLER. v. n. Proférer, prononcer des mots, articuler des mots. *Un enfant qui commence à parler, qui ne sait pas encore parler. Ce malade est à l'extrémité, il ne parle plus. Notre-Seigneur a fait parler les muets. Vous parlez si bas, que je ne vous entends point. Il ne faut pas parler haut dans la chambre d'un malade. Parler du nez. Parler de la gorge. Parler à l'oreille. Parler peu. Parler trop. Parler avec peine. Avoir de la peine à parler. Il parle toujours entre ses dents. Parler gras.*

En ce sens, il se dit De certains oiseaux qui imitent le langage de l'homme, comme les perroquets, les sansonnets, les geais, les pies, etc. *Apprendre à parler à un perroquet. Un oiseau qui commence à parler.*

PARLER, signifie aussi, Discourir, s'énoncer par le discours, soit dans un entretien familier, soit en public. *De quoi parlez-vous? Nous parlions de vos affaires. Parler de nouvelles. Il parle de cela en homme instruit, en habile homme. Il parle très-pertinemment de toutes choses. Parler comme un Ange, comme un oracle. Il parle de tout à tort et à travers, sans savoir ce qu'il dit. Je n'en parle que par ouï dire. Il n'en parle que par envie. Parler de tout en étourdi, comme un étourdi. Parler tête à tête. Parler familièrement ensemble. Moi qui vous parle. Parler sans témoins. Parler en public. Parler devant une grande assemblée. Parler sur-le-champ. Parler sans être préparé, sans préparation. Parler sur des matières difficiles. Parler en bons termes, en termes précis. Parler avec éloquence, avec véhémence, avec action. Parler avec quelqu'un. Nous en parlerons tantôt ensemble. Je vous parlerai de quelque chose qui vous regarde. Je lui ai parlé de vos intérêts. Je les ai laissés qui parloient d'affaires.*

On fait PARLER neutre et absolu dans les exemples suivans, où il signifie Discourir, manier la parole. *Il ne sait pas parler. Il a de la grâce à parler. Quand ce fut à lui de parler. Parler à son rang, à son tour. C'est à mon tour à parler. M. un tel a parlé.*

On dit familièrement, *Voilà ce qui s'appelle parler*, ou simplement, *Voilà parler; c'est parler cela*, Lorsque quelqu'un fait des propositions plus avantageuses qu'on ne s'y attendoit. Il se dit aussi pour Louer quelqu'un qui a dit, sur une question qu'on a long-temps agitée, des choses claires, lumineuses, péremptoires.

On dit figurément qu'*Un homme parle Grec, Bas-Breton, Haut-Allemand*, pour dire, qu'Il s'exprime d'une manière inintelligible, comme s'il parloit une Langue inconnue; et l'on dit au sens contraire, De quelqu'un qui s'exprime clairement, intelligiblement, *C'est parler François.* On dit dans le même sens, mais populairement, *C'est parler Chrétien.*

On dit figurément et familièrement, *Parler François*, pour dire, S'expliquer nettement et précisément sur une affaire. *Parlez-nous François. On a bien de la peine à vous faire parler François.*

On dit, *Parler juste*, pour dire, Raisonner et s'exprimer avec justesse.

On dit, *Vous parlez d'or*, à Quelqu'un qui ouvre un avis utile.

On dit, *Parler Phébus*, pour, s'Exprimer avec emphase, en termes ampoulés.

On dit, *Parler raison*, pour dire, Le langage de la raison. *Il faut de bonne heure parler raison aux enfans.*

On dit en termes de Palais, qu'*Un Avocat, qu'un Procureur parle pour un tel*, pour dire, qu'Il plaide pour un tel. Et l'on dit, *Parler pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un*, pour dire, Intercéder pour lui auprès d'un autre; et, *Parler contre quelqu'un*, pour dire, Parler de quelqu'un à dessein de lui nuire.

On dit proverbialement, *Parler de la pluie et du beau temps*, pour dire, Discourir, s'entretenir de choses indifférentes.

On dit proverbialem., *Parler d'une affaire à bâtons rompus*, pour dire, En parler à diverses reprises, à diverses fois, et sans suite. *Il ne m'a jamais parlé de son affaire qu'à bâtons rompus.*

On dit proverbialement, *Parler en l'air*, pour dire, Parler sans aucun dessein, sans aucune vue particulière. *Je vous parle de cela en l'air et sans aucune intention.*

On dit aussi, *Parler en l'air*, pour dire, Parler sans fondement et sans être bien instruit. *Il parle de cela en l'air, et sans savoir de quoi il est question.*

On dit à peu près dans le même sens, *Parler au hasard, à la boulevue*, pour dire, Parler témérairement de ce qu'on ne sait pas bien. *C'est un homme qui parle de toutes choses au hasard, à la boulevue.* On dit aussi, *Parler légèrement*, pour dire, Parler sans être suffisamment informé. *C'est un défaut assez ordinaire que de parler légèrement de son prochain.*

On dit encore, *Parler pour parler*, pour dire, Parler sans avoir rien à dire.

On dit proverbialement, *Parler comme un perroquet*, pour dire, Parler sans savoir ce qu'on dit, ou d'après autrui; *Parler comme un livre*, pour dire, Parler d'une manière correcte et arrangée, comme si on lisoit, ou comme on écriroit. Et en parlant d'un ignorant qui se mêle de parler des choses qu'il ne sait pas, on dit, qu'*Il en parle, comme un aveugle des couleurs.*

On dit d'Un homme qui parle sur une matière qu'il possède à fond, qu'*Il en parle en maître*; et De celui qui n'en a qu'une connoissance légère et superficielle, qu'*Il en parle en écolier.* Et lorsqu'un homme exprime un sentiment dont il est vivement pénétré, on dit de lui, que *De l'abondance du cœur la bouche parle.* Cela se dit d'Un Prédicateur qui parle sans préparation. On dit encore, dans ce dernier sens, *Parler de l'abondance du cœur.*

Dans le style familier, on dit, qu'*Un homme parle d'or*, pour dire, qu'Il parle, qu'il répond comme on souhaitoit qu'il fît.

On dit, *Parler aux rochers*, pour dire, Parler à des gens qui ne sont point touchés des choses qu'on leur dit, qu'on leur représente; et, *Parler à un sourd*, pour dire, Parler à un homme qui est résolu de ne rien accorder, de ne rien faire de ce qu'on lui demande.

On dit proverbialement, qu'*Un homme parle d'une chose bien à son aise*, pour dire, que Dans l'état où il est, il lui est aisé d'en parler comme il fait; et cela se dit généralement De tous ceux qui parlent avec beaucoup de sang-froid des malheurs et des misères qui ne les regardent point. *Il parle fort éloquemment du mépris des richesses; mais il en parle bien à son aise, étant fort riche.*

On dit figurément, *Parler à cheval à quelqu'un*, pour dire, Lui parler avec hauteur et dureté. Il est de la conversation.

On dit figurément, qu'*Un homme parle haut, parle bien haut*, pour dire, qu'Il parle sans ménagement, et quelquefois avec insolence. *Ne parlez pas si haut. Je saurai bien l'empêcher de parler si haut.*

On dit par menace, à Un homme qui ne garde pas dans ses discours le respect qu'il doit à un autre, qu'*On lui apprendra à parler.*

On dit, qu'*Un homme trouvera à qui parler*, pour dire, qu'Il trouvera de l'opposition, de la résistance à ce qu'il prétend, qu'il trouvera des gens qui lui tiendront tête.

On dit proverbialement, *Trop gratter cuit, trop parler nuit*, pour dire, qu'Un grand parleur s'attire souvent de méchantes affaires.

On dit, *Parler bien, parler mal d'une personne*, pour dire, En dire du bien, en dire du mal, en discourir en bien ou en mal. *Il ne faut point mal parler de son prochain. Il ne faut point mal parler des absens.*

On dit, qu'*Un homme parle avec passion*, pour dire, que C'est la passion qui lui fait dire ce qu'il dit.

On dit d'Une chose qui est arrivée, d'une action qui s'est faite, qu'*On en parle diversement*, pour dire, qu'On la raconte de différentes manières, et pour dire aussi, que Les uns la louent et que les autres la blâment. Et l'on dit, qu'*On parle fort d'une chose dans le monde*, pour dire, qu'Elle fait le sujet de l'entretien du public.

On dit aussi, qu'*Il faut laisser parler le monde*, ou simplement, qu'*Il faut laisser parler*, pour dire, qu'Il ne faut pas se mettre en peine de ce que le monde dit mal à propos. Et l'on dit d'Un événement commun et trivial, *Cela ne vaut pas la peine d'en parler.* Cela se dit aussi Des choses dont on veut paroître médiocrement affecté.

On dit encore, qu'*Un homme a bien fait parler de lui*, pour dire, qu'Il a fait des choses qui sont venues à la connoissance de tout le monde, dont tout le monde s'est entretenu; et cela se dit également en bien et en mal.

On dit d'Une entreprise, ou d'une autre chose semblable, qu'*Il en sera parlé*, qu'on en *entendra parler*, pour dire, qu'Elle fera du bruit, de l'éclat dans le monde. Et l'on dit d'Un grand événement, d'une action mémorable, qu'*Il en sera parlé à jamais*, pour dire, que La postérité en conservera la mémoire.

On dit, qu'*Un homme n'a point fait parler de lui*, pour dire, qu'Il n'a rien fait qui lui ait donné de la réputation. Et l'on dit, qu'*Une femme n'a jamais fait parler d'elle*, pour dire, qu'Elle a toujours eu une conduite régulière, qu'elle n'a jamais donné de prise à la médisance.

On dit aussi d'Une femme, d'une fille dont la réputation n'a pas été intacte, que *C'est une femme, une fille dont on a parlé.*

Parler, se prend quelquefois dans un sens plus étendu, pour dire, Expliquer ses sentimens, sa pensée, déclarer son intention, sa volonté. *Dieu a parlé par la bouche de ses Prophètes. Les muets parlent par signes. C'est un homme qui ne veut pas parler nettement. On a fait ce qu'on a pu pour le faire parler, mais il n'y a pas eu moyen d'en venir à bout. Je saurai bien le faire parler. Expliquez-vous mieux, ce n'est pas là parler. C'est parler que cela. Parler au nom de quelqu'un. Parler de son chef. Parler avec mission. Parler par trucheman, par interprète. Le Roi a parlé, c'est à moi à obéir. Vous n'avez qu'à parler, vous serez servi.*

On dit, *Il faut que quelqu'un ait parlé*, pour dire, Il faut que quelqu'un ait divulgué ce secret.

On dit, *Parler en maître*, pour dire, Parler comme un homme dont le sentiment fait autorité. Il signifie aussi simplement, Parler d'un ton d'autorité, soit qu'on en ait le droit, soit qu'on ne l'ait pas. On dit, *Parler des grosses dents à quelqu'un*, pour, Lui parler avec menaces; et pour signifier qu'On fera une réprimande sévère à quelqu'un, on dit, qu'*On parlera à sa barrette.* Il est populaire.

On dit proverbialement, *Parler à son bonnet*, pour dire, Se parler à soi-même, parler sans adresser la parole à personne.

On dit, que *Dieu parle au cœur des pécheurs*, pour dire, qu'Il leur envoie de saintes inspirations, qu'il leur donne de bons mouvemens.

On dit, que *La nature parle*, que *le sang parle*, pour dire, que Les sentimens naturels se réveillent dans certaines conjonctures.

On dit, *Faire parler quelqu'un*, pour dire, Ajouter aux paroles de quelqu'un, y donner un mauvais sens. *On m'a fait parler.* Il signifie aussi, Prêter à quelqu'un un discours qu'il n'a pas tenu.

On dit aussi, Par forme de menace, *Ne me faites point parler*, pour dire, Craignez que je ne dise des choses qui ne seroient pas à votre avantage.

On dit De deux personnes, qu'*Elles se parlent des yeux*, pour dire, qu'Elles se font connoître leurs sentimens par leurs regards.

On dit figurément, que *Les yeux*, que *le visage d'une personne parlent*, pour dire, qu'On voit dans ses yeux, dans son visage, quelle est sa pensée, quels sont ses sentimens; et l'on dit, que *Son silence même parle*, pour dire, que Par son silence on connoît ce qu'elle pense sur les choses dont il s'agit.

On dit, que *Les murailles parlent*, pour dire, qu'Il se trouve souvent des témoins des choses même les plus cachées.

On dit, que *Tout parle de quelqu'un*, pour dire, que Tout en fait ressouvenir. *En votre absence, tout nous parle ici de vous.*

On dit d'Une chose que l'on comprend aisément, sans qu'il soit besoin d'explication, *Cela parle tout seul, cela parle de soi-même.*

On dit, que *Le mérite, que les services d'une personne parlent, qu'ils parlent pour elle, qu'ils parlent en sa faveur*, pour dire, que Son mérite, que ses services la rendent recommandable, qu'ils rendent ses prétentions légitimes. *C'est un homme dont les services parlent. Ses services parlent assez. Ses blessures parlent pour lui. Les services de ses ancêtres et son propre mérite parlent en sa faveur.* On dit aussi, que *Tout parle pour un homme*, pour dire, que Le bon droit, l'équité et la raison sont de son côté. *Dans cette affaire, tout parle pour lui.* Au contraire, on dit qu'*Un homme n'a rien qui parle pour lui*, que *rien ne parle en sa faveur*, que *tout parle contre lui*, pour dire, qu'Il n'est recommandable par aucun endroit, et que le bon droit, que la raison est contre lui. On dit encore, en matière d'affaires et de procès, qu'*Une pièce parle contre un homme*, pour dire, qu'Elle est contraire à ses prétentions, qu'elle les détruit.

On dit, *A beau parler qui n'a cure de bien faire.* Voyez CURE.

PARLER, signifie aussi, Expliquer sa pensée par écrit. *Aristote a très-bien parlé de cette matière dans un tel livre. Cet Auteur parle de Physique comme un homme qui n'y entend rien. La loi est formelle là-dessus, et parle très-clairement. Il ne me parle point de cela dans sa lettre.*

On dit qu'*Un homme, qu'une femme, ont parlé dans un contrat, ont parlé au contrat*, pour dire, qu'Ils ont déclaré leur volonté dans ce contrat, qu'ils sont intervenus au contrat, qu'ils se sont obligés par le contrat. *Vous avez parlé dans le contrat, et par conséquent vous y êtes obligé. Sa femme n'a pas parlé au contrat.*

PARLER, s'emploie aussi activement. Ainsi on dit, *Parler une Langue; parler François, Italien, Allemand, etc. parler Latin*; et, *Parler la Langue Françoise, la Langue Italienne, etc.* pour dire, S'énoncer en François, en Italien, etc. *Il parle bon François. Il parle bon Espagnol. Le langage que parloient nos pères.* En ce sens on dit simplement, *Cet homme parle bien*, pour dire, Il parle sa Langue avec élégance et pureté. *Il parle mal*, pour signifier le contraire.

On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui parle de science devant des gens plus habiles que lui, qu'*Il parle Latin devant les Cordeliers.*

On dit, *Parler affaires*, pour dire, S'expliquer sur les affaires; et, *Parler Géométrie, Musique, Peinture, etc.* pour, En raisonner et converser. On dit aussi, *Parler chasse*, pour, S'entretenir de Chasse.

Parler chicane, veut dire, S'exprimer en termes de chicane.

PARLER, se dit encore dans le sens actif, par rapport à la manière de prononcer une Langue. Ainsi on dit, *Parler Gascon, parler Normand*, pour dire, Parler François avec un accent Gascon, avec un accent Normand.

PARLER, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La Langue Françoise se parle par toute l'Europe.*

PARLÉ, ÉE. participe. On dit, *Langue parlée*, par opposition à *Langue écrite.*

PARLER. s. m. Langage, manière de parler. *Il a un parler doux et gracieux. Il a un parler rude et choquant.*

On dit familièrement, *Avoir son franc parler*, pour signifier, S'être mis sur le pied de dire tout ce que l'on pense.

On dit, *Le parler*, pour, l'Accent, le jargon. *Le parler Picard. Le parler Normand. Quel parler est-ce là? Je n'entends pas leur parler.*

On dit proverbialement et figurément, *Jamais beau parler n'écorche la langue*, pour dire, qu'Il ne coûte rien de parler honnêtement et civilement, que c'est une chose dont on ne reçoit jamais de préjudice, de déplaisir.

PARLERIE. s. f. Babil. Il est du style familier, et ne se dit qu'en mauvaise part.

PARLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui parle beaucoup. *C'est un parleur. Ce n'est qu'un parleur.* On le dit plus ordinairement avec une épithète. *C'est un grand parleur, une grande parleuse. Un parleur éternel. Un parleur perpétuel.*

On dit, qu'*Un homme est beau parleur*, que *c'est un agréable parleur*, pour dire, qu'Il s'énonce facilement, et d'une manière agréable.

PARLOIR. s. m. Lieu destiné, dans une Maison Religieuse, pour parler aux personnes de dehors. Il se dit plus ordinairement en parlant des Monastères de filles. *Le parloir d'en bas. Le petit parloir. Le grand parloir. On la fit venir au parloir. La grille d'un parloir.*

PARMESAN. s. m. Nom d'un fromage qui tire son nom du Duché de Parme.

PARMI. préposition. Entre, dans le nombre de, etc. *Il se mêla parmi eux. Parmi les honnêtes gens. J'ai trouvé un papier parmi mes livres. Parmi de grandes vertus, il y a souvent quelque défaut.*

La préposition *Parmi* ne se met qu'avec un pluriel indéfini, qui signifie plus de deux, ou avec un singulier collectif. *Parmi les hommes. Parmi le peuple.* On ne diroit pas, *Parmi les deux frères, ni parmi les trois.*

PARNASSE. s. m. Célèbre montagne de la Phocide, qui étoit consacrée à Apollon et aux Muses. On ne met pas ici ce mot comme un nom de lieu, mais parce qu'on l'emploie figurément pour exprimer plusieurs choses qui ont rapport à la Poésie. Ainsi on dit, *Les Nourrissons du Parnasse*, pour dire, Les Poëtes; *Monter sur le Parnasse*, pour dire, S'adonner à la Poésie; *Le Parnasse François*, pour dire, La Poésie Françoise, ou les Poëtes François.

PARODIE. s. fém. Sorte d'ouvrage en vers, fait sur quelque pièce de Poésie connue, que l'on détourne à un autre sujet et à un autre sens, par le moyen de quelques changemens. *Il a fait une parodie ingénieuse. Heureuse parodie.*

Il se dit aussi d'Une pièce de vers qu'on fait sur un air de musique donné.

Il se dit encore d'Une pièce de théâtre faite pour travestir une autre pièce de théâtre en ridicule.

PARODIER. v. a. Faire une parodie. *Parodier une scène. Parodier un sonnet. Parodier un air. Parodier une tragédie.*

PARODIÉ, ÉE. participe.

PARODISTE. s. m. Auteur de parodies.

PAROI. s. fém. Muraille. Il se prend plus particulièrement pour une cloison maçonnée, qui sépare une chambre ou quelque autre pièce d'un appartement d'avec une autre; et même en ce sens, il a passé d'usage, du moins dans la conversation : on dit, *Le mur, la cloison, le lambris.*

Quand on l'emploie dans la Physique et dans l'Anatomie, on s'en sert au pluriel: les membranes qui environnent l'estomac sont appelées, *Les parois de l'estomac.* On dit aussi, *Les parois des vaisseaux; les parois d'un vase, d'un tube.*

PAROISSE. s. f. Certain territoire dont les habitans sont soumis, pour le spirituel, à la conduite d'un Curé. *Grande paroisse. Petite paroisse. Le Curé de la paroisse. Il est d'une telle paroisse. Cette maison est de telle paroisse, sur telle paroisse. Les habitans d'une paroisse. Les Marguilliers de la paroisse. Il y a tant de paroisses dans cet Évêché. Demeurant à Paris, paroisse Saint-Eustache, paroisse Saint-Jean, etc. Il y a tant de Communians dans cette paroisse. Il est Seigneur de la paroisse. Seigneur de paroisse. Imposer une paroisse à la taille. Cette paroisse paye tant de taille. Habiter dans, sur une paroisse. Il habite la paroisse de....*

Il signifie aussi, L'Église de la paroisse. *Il est allé à la Messe à sa paroisse. On est obligé de communier à Pâques à sa paroisse. Le clocher de la paroisse. Messe de paroisse.*

Il se prend quelquefois pour Tous les habitans d'une paroisse. *Toute cette paroisse aime son Curé. Une telle paroisse est allée en procession à Notre-Dame. On assembla la paroisse.*

On appelle figurément *Coq de paroisse*, Celui qui est le plus riche et le plus considéré dans une paroisse de campagne. *C'est le coq de sa paroisse. C'est un coq de paroisse.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui a un habit de deux étoffes, ou de deux différentes couleurs mal assorties, qu'*Il est de deux paroisses.* Il est populaire.

PAROISSIAL, ALE. adj. Appartenant à la paroisse. *Église paroissiale. Messe paroissiale.*

PAROISSIEN, IENNE. s. Habitant d'une paroisse. *Bon paroissien. Ce Curé a bien soin de sa paroisse et de ses paroissiens. Les devoirs d'un paroissien.*

PAROÎTRE. v. n. (On prononce *Parétre.*) Être exposé à la vue, se faire voir, se manifester. *Les boutons paroissent aux arbres. Une*

telle étoile commence à paroître sur l'horizon. Un homme qui commence à paroître dans le monde. Paroître en public. C'est l'acteur qui paroît le plus souvent. Il a paru comme un éclair. Les ennemis ont paru sur la frontière. Il n'ose plus paroître. Quand est-ce que cet ouvrage paroîtra? Quand ferez-vous paroître telle chose? Il dit qu'il a des titres, mais il n'oseroit les faire paroître. Depuis long-temps il ne paroît plus. Qu'avez-vous affaire de paroître-là? Il a des ennemis, mais ils ne paroissent pas. On ne peut juger que de ce qui paroît.

Il se dit aussi De ce qui se laisse apercevoir, quoique foiblement. Vous avez cru effacer cette tache, elle paroît encore.

En ce sens on le met quelquefois impersonnellement. Il paroît une comète. Il paroît un beau livre depuis quelque temps.

On dit proverbialement, en parlant d'Une chose qui est extrêmement visible, Cela paroît comme le nez au milieu du visage; ou bien ironiquement, Cela ne paroît non plus que le nez au visage.

On dit impersonnellement, Il y paroît, pour dire, On le voit bien, il y en a des marques, il en reste des marques. On n'en sauroit si peu ôter qu'il n'y paroisse. Si je mets une fois la main sur lui, il y paroîtra. L'orage a passé par cette contrée, il y paroît. Elle a eu la petite vérole, mais il n'y paroît plus.

On dit dans le style familier, Il n'y a rien qui n'y paroisse, pour dire, Cela est encore très-sensible, cela est en évidence.

PAROÎTRE, signifie encore, Éclater, se distinguer, briller, se faire remarquer. Il ne veut point de carrosse doré, cela paroît trop. Les jeunes gens veulent quelque chose qui paroisse. Il y a des gens qui paroissent plus avec mille écus, que d'autres avec deux mille. Il fait de grandes dépenses qui ne paroissent point. Il cherche à paroître. C'est lui qui parut le plus au carrousel. C'est un homme vain qui ne veut que paroître.

PAROÎTRE, signifie aussi, Sembler, avoir l'apparence. Cela me paroît beau. Cela me paroît ainsi. Il me paroît fort honnête homme. Il paroît savant. Ces raisons paroissent bonnes. Il ne suffit pas de paroître homme de bien, il faut l'être. Des lunettes qui font paroître les objets beaucoup plus gros qu'ils ne sont. L'armée étoit rangée en bataille, d'une manière qui la faisoit paroître beaucoup plus grande qu'elle n'étoit.

En ce sens il est aussi impersonnel. Il me paroît que vous vous êtes trompé. Suivant, selon, autant qu'il me paroît, cette affaire-là est fort douteuse. Il paroît que vous avez tort.

PAROÎTRE, s'emploie substantivement dans ces seules phrases proverbiales : L'être et le paroître sont deux. S'occuper du bien-être, et laisser le paroître. Il est familier.

PAROLE. s. f. Mot prononcé. Parole bien articulée, mal articulée. Il ne sait pas articuler ses paroles. Paroles distinctes. Dieu a créé le monde d'une seule parole. Prononcer une parole. En un jour il ne dit pas trois paroles. Il n'a pas dit une seule parole. Il faut lui arracher les paroles de la bouche. Je vous expliquerai cela en trois paroles. Il a répété tout ce qu'on lui a dit parole pour parole.

PAROLE, signifie aussi La faculté naturelle de parler. Dieu a donné la parole à l'homme. C'est un grand avantage que la parole. Il est fort malade, il a perdu la parole. Il a recouvré la parole. JÉSUS-CHRIST a rendu la vue aux aveugles, la parole aux muets.

On dit, qu'Un homme a le don de la parole, qu'il a la parole à commandement, qu'il manie bien la parole; et familièrement, qu'Il a la parole à la main, pour dire, qu'il parle bien, qu'il parle facilement.

On dit d'Un portrait bien ressemblant, d'une image, d'une statue bien faite, qu'Il ne lui manque que la parole, qu'il n'y manque que la parole.

PAROLE, signifie aussi, Le ton de la voix, selon qu'elle est forte ou foible, douce, rude, etc. Il a la parole rude, la parole agréable, la parole douce. Je l'ai reconnu à sa parole. Déguiser, contrefaire sa parole. Il a la parole d'un homme malade. Il a encore la parole bonne. Il a la parole tremblante, la parole foible.

PAROLE, signifie aussi, Sentence, beau sentiment, mot notable. Parole mémorable. C'est une belle parole, une parole digne d'un Souverain. Il faudroit écrire cette parole en lettres d'or.

PAROLE, signifie encore, Mot ou discours pris selon ce qu'il est, bon ou mauvais, doux ou rude, offensant ou obligeant, honnête ou déshonnête, etc. Paroles civiles, obligeantes. Paroles amicales. Paroles amiables. Fâcheuses paroles. Ces paroles sont mystérieuses. Paroles inciviles, outrageuses, outrageantes. Paroles aigres. De bonnes paroles. De mauvaises paroles. Paroles fort chrétiennes. Paroles honnêtes, déshonnêtes, sales, vilaines. Paroles hautaines. Il est insolent en paroles. Avantageux en paroles. Libre en paroles. Réservé, modeste, retenu en paroles. Il l'a maltraité de paroles. Paroles de civilité. Paroles d'honnêteté. Paroles de colère. Ce sont des paroles d'un fou. Paroles d'un homme ivre. Il n'eut pas plutôt lâché la parole. Il eût bien voulu retenir sa parole. À quoi bon tant de paroles? Ajoutez-vous foi à ses paroles? Dans tout ce qu'il vous dit, il n'y a pas une parole de vérité.

On appelle ironiquement, De belles paroles, De grandes promesses sans dessein de les tenir. Et on dit, Il m'a donné de bonnes paroles, pour dire, Il m'a tenu des discours qui supposent des intentions favorables.

On dit, Porter la parole, pour dire, Parler au nom d'une Compagnie, d'un Corps, d'une Communauté. C'étoit lui qui portoit la parole au nom de la Compagnie. On dit, qu'Un homme a la parole, pour dire, que De droit il lui appartient de parler. Parmi les Gens du Roi, c'est l'Avocat Général qui a la parole. On dit aussi, que La parole est demeurée à un homme, pour dire, que C'étoit à lui à parler. Quand la compagnie s'est levée, la parole est demeurée à un tel. On dit encore, Adresser la parole à quelqu'un, pour dire, Parler directement à quelqu'un; Prendre la parole, pour dire, Commencer à parler; Reprendre la parole, pour dire, Recommencer à parler après avoir été interrompu; Demander la parole, pour dire, Demander à parler, à être entendu; et, Couper la parole à quelqu'un, pour dire, L'interrompre dans son discours.

On dit figurément, Des paroles emmiellées, pour dire, Des paroles douces, flatteuses.

On dit proverbialement, A grand Seigneur peu de paroles, pour dire, que Lorsque l'on parle à un grand Seigneur, il ne lui faut pas tenir de longs discours.

On dit proverbialement et populairement, Parole ne pue pas; et cela se dit par manière d'excuse, Lorsqu'on est obligé de parler de choses sales et dégoûtantes.

On dit, Faire passer la parole de main en main, pour dire, Faire passer d'une personne à une autre, un avis, un avertissement, un ordre, jusqu'à celles qui sont les plus éloignées. Et on dit aussi absolument, Passe parole, pour dire, Fais passer l'avis, l'ordre, le commandement. On s'en sert plus ordinairement à la guerre. Avance cavalerie, passe parole.

On dit figurément, En paroles couvertes, pour dire, En termes qui insinuent, qui font entendre quelque chose qu'on ne veut pas dire ouvertement. Je lui ai fait entendre cela en paroles couvertes. C'étoit lui dire en paroles couvertes qu'il étoit un ignorant.

PAROLE, signifie aussi, Assurance, promesse verbale par laquelle on s'engage à faire certaine chose. Parole sacrée, inviolable. Parole solennelle. Parole expresse, positive, formelle. En foi et parole de Roi. Parole d'honneur. Tenir parole, sa parole. Donner sa parole. Tirer parole de quelqu'un. Retirer, reprendre, dégager sa parole. Se dédire de sa parole. On lui a rendu sa parole. J'ai pris leur parole. Je suis le dépositaire de leur parole. Manquer de parole. J'ai parole de lui. Sommer quelqu'un de sa parole. C'est une parole donnée. La parole vaut l'argent. Il m'en a donné sa parole. Sa parole y est engagée. Un homme d'honneur n'a que sa parole. Se fier à la parole de quelqu'un. On a laissé aller ce prisonnier de guerre sur sa parole. Il n'est pas gardé, il est prisonnier sur sa parole. Un honnête homme doit se regarder comme esclave de sa parole. Il m'a porté parole de telle chose, pour dire, Il m'a offert telle chose de la part de quelque autre; car on ne dit, Porter parole, que lorsqu'on parle au nom et de la part d'un autre.

On dit, qu'Un homme est homme de parole, pour dire, qu'Il tient ce qu'il a promis.

On dit, Jouer sur sa parole; perdre une somme d'argent sur sa parole, pour dire, Jouer, perdre à crédit et sur sa bonne foi. Les gens sages évitent de jouer sur leur parole. Il a perdu vingt louis comptant, et cinquante sur sa parole. Et dans le même sens on dit, que La parole fait le jeu, la parole vaut le jeu, parole vaut jeu, pour dire, qu'On est obligé de tenir,

d'exécuter ce qu'on a dit en se mettant au jeu, ou pendant qu'on jouoit; et cela se dit en général de toute parole donnée.

On dit, qu'*Un homme est à deux paroles*, qu'il *a deux paroles*, pour dire, qu'Il parle tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, qu'il n'y a pas de fond à faire sur ce qu'il dit.

On dit en termes de Guerre, *Parole sur parole*, Lorsque deux personnes de parti contraire se voient, se parlent, sur la parole de ne rien entreprendre l'une sur l'autre.

Parole, signifie aussi, Une proposition que l'on fait. *Parole d'accommodement. Parole de paix. Je lui ai porté parole de mille écus, s'il vouloit faire telle chose. Il a fait demander cette fille, c'est moi qui en ai porté la parole. Ce n'est pas un homme assez considérable pour le charger de cette parole, d'une parole si importante.*

On dit en fait de marché, de commerce, de conventions, qu'*Un homme n'a qu'une parole*, pour dire, qu'Il ne surfait point, qu'il dit tout d'un coup les conditions auxquelles il veut traiter.

Paroles, au pluriel, signifie quelquefois, Discours piquans, aigres, offensans; et l'on dit: *Se prendre de paroles. Avoir de grosses paroles. Ils ont eu des paroles, quelques paroles ensemble. En venir aux grosses paroles. Des paroles en venir aux mains.*

On dit de quelqu'un, qu'*On lui fera rentrer les paroles dans le corps, dans le ventre*, pour dire, qu'On saura bien le faire taire, ou qu'on lui fera rétracter les paroles qu'il a dites. Il est du style familier.

Il se dit aussi par opposition à Effets. *Moins de paroles, plus d'effets. Ce sont paroles en l'air, paroles vaines et vagues. Il n'a que des paroles. Je veux avoir de l'argent, je ne me contente point de paroles. Pense-t-il m'amuser de paroles, avec des paroles, me payer de paroles? Il ne m'a donné que des paroles générales, des paroles vagues.*

On appelle Jésus-Christ, *La parole éternelle, la parole incréée, la parole incarnée*, quoiqu'on dise plus ordinairement, *Le Verbe.*

On appelle l'Écriture-Sainte, et les Sermons qui se font pour l'expliquer, *La parole de Dieu. Prêcher la parole de Dieu aux peuples. Annoncer la parole de Dieu. Écouter la parole de Dieu. C'est un homme qui abuse de la parole de Dieu, en y donnant des explications forcées.*

On appelle aussi l'Écriture-Sainte, *La parole écrite*, à la différence de la Tradition, qu'on appelle, *La parole non écrite.*

On appelle par excellence, *Paroles sacramentales*, et absolument, *Les paroles*, Les mots que le Prêtre prononce dans la consécration. *Quand le Prêtre a prononcé les paroles sacramentales, a dit les paroles, etc.*

On appelle *Paroles magiques*, Les paroles dont le peuple croit que les Magiciens se servent pour des opérations de Magie. Et l'on dit, qu'*Un homme guérit avec des paroles*, pour dire, qu'Il guérit en prononçant certaines paroles, dans lesquelles on suppose une secrète vertu. *Il prétend guérir avec des paroles. Il prétend charmer les armes à feu avec des paroles.*

Paroles, s'emploie aussi pour Les mots d'un air, d'une chanson, d'un motet, etc. *Je sais bien l'air, mais j'ai oublié les paroles. Il chante bien, mais il ne prononce pas les paroles. Faire de belles paroles sur un air.*

PAROLI. subst. m. Terme employé dans certains Jeux, tels que la Bassette, le Pharaon, etc. Le double de ce qu'on a joué la première fois. *Faire un paroli au roi, à l'as. Offrir le paroli. Tenir le paroli. Gagner le paroli. Jouer au trictrac, partie, paroli et le tout.*

On dit figurément et familièrement, *Faire paroli, rendre le paroli à quelqu'un*, pour dire, Renchérir sur ce qu'il a dit, sur ce qu'il a fait, soit en bien, soit en mal.

On appelle aussi *Paroli*, La corne qu'on fait à la carte sur laquelle on joue le double. *J'ai fait trois parolis dans cette taille, et je les ai gagnés.*

On appelle *Paroli de campagne*, Un paroli qu'un joueur fait par friponnerie avant que sa carte soit venue, comme s'il avoit déjà gagné.

PARONOMASE. s. f. Figure de diction, par consonnance physique, qui réunit dans la même phrase des mots qui sonnent de même, ou à peu près de même, quoiqu'ils énoncent des idées différentes. *Ils donnent à la vanité ce que nous donnons à la vérité. Son âme se remplit d'erreurs et de terreurs.*

PARONOMASIE. s. fém. Terme didactique. Ressemblance entre des mots de différentes Langues, qui peut marquer une origine commune.

PAROTIDE. subst. f. Terme d'Anatomie. Glande située au-dessous des oreilles.

On donne aussi le nom de *Parotide* à la tumeur qui occupe ces glandes. Il y en a de deux sortes; celle qu'on appelle vulgairement *Oreillons*, et à laquelle les enfans sont sujets; et la *Parotide maligne*, qui est une suite assez ordinaire des fièvres malignes et pestilentielles.

PAROXISME. s. m. Terme de Médecine. Accès, redoublement, temps le plus fâcheux de la maladie. *Il y a des paroxismes réglés et périodiques, et d'autres qui ne suivent aucune règle.*

PARPAING. s. m. Pierre, moellon qui tient toute l'épaisseur d'un mur, et dont on voit une face de chaque côté du mur.

PARQUE. s. f. Selon les Anciens Païens, les Parques étoient des Déesses qui filoient, dévidoient, et coupoient le fil de la vie des hommes. Elles étoient au nombre de trois: *Clotho*, *Lachésis* et *Atropos*. (Lachésis se prononce *Lakésis*: on fait sentir l's final dans *Lachésis* et *Atropos*.) On les nomme dans la Langue poétique, *Les trois Sœurs, les fatales Sœurs*; et dans la Poésie familière, *Les Sœurs filandières. Les Anciens confondoient souvent les Parques et les Destinées.* On dit Poétiquement, *Les Parques inexorables; les ciseaux de la Parque; la Parque a tranché le fil de ses jours.*

PARQUER. v. a. Mettre dans une enceinte. *On parqua l'artillerie en tel endroit. Les gens de l'artillerie se parquèrent du côté de la rivière.*

Il est aussi neutre. *L'artillerie parquoit en tel lieu.*

Parquer, se dit aussi, à l'actif, en parlant Des bœufs qu'on met à l'engrais dans un herbage, et des huîtres, qu'on met dans de certaines enceintes, pour les engraisser, et les rendre vertes. *Ce pré est assez grand pour parquer mille bœufs. Il y a sur le bord de la mer des endroits pour parquer des huîtres.*

Il se dit aussi en parlant Des moutons qui sont dans le parc en Été; et alors il ne s'emploie guère qu'au neutre. *Il ne fait pas assez chaud, les moutons ne parquent pas encore. Faire parquer des moutons pour engraisser des terres.*

Parquer, se dit aussi activement Des chevaux. *Parquer les jumens poulinières. Parquer les poulains de trois ans. Parquer les pouliches.*

Parqué, ée. participe.

PARQUET. s. m. L'espace qui est enfermé par les siéges des Juges, et par le Barreau où sont les Avocats. *On fit entrer les Parties dans le parquet. Traverser le parquet.*

Parquet, se dit aussi Du lieu où les Gens du Roi de quelque Compagnie supérieure ou subalterne tiennent leur séance. *M. le Procureur Général est au parquet. Les Gens du Roi sont sortis du parquet.*

Il se dit pareillement pour signifier, Les Gens du Roi lorsqu'ils tiennent le parquet. *C'est au parquet à ordonner là-dessus. On les a renvoyés au parquet. Communiquer au parquet.*

On appelle aussi *Parquet*, Le lieu où les Huissiers se tiennent pendant la séance des Juges. *Le parquet des Huissiers.*

Parquet, signifie aussi Un assemblage de pièces de bois, qui font un compartiment sur le plancher d'en bas, dans les chambres et dans les cabinets, et qui le couvrent tout entier. *Un parquet de bois de chêne. Un parquet de bois de noyer. Un parquet de marqueterie. La toise de parquet de bois de chêne vaut tant.*

Parquet, se dit aussi De l'assemblage de bois qu'on applique sur le manteau d'une cheminée, ou sur le trumeau d'un mur, pour y mettre ensuite des glaces. *Faire un parquet pour y appliquer des glaces.*

PARQUETAGE. s. m. Ouvrage de parquet. *Le parquetage de ce cabinet coûte tant.*

PARQUETER. v. a. Mettre du parquet dans un lieu. *Il faut parqueter cette chambre, ce cabinet.*

Parqueté, ée. participe.

PARRAIN. s. m. Celui qui tient un enfant sur les fonts de Baptême. *Les parrains donnent ordinairement leurs noms à leurs filleuls. Un parrain doit veiller à l'instruction de son filleul.*

Parrain, se dit aussi De celui qui est choisi pour assister à la cérémonie de la bénédiction

d'une cloche, et pour lui donner un nom. *Il est parrain d'une cloche de telle Église.*

On appeloit autrefois dans les combats singuliers, *Parrains*, Ceux que les combattans choisissoient pour les accompagner, pour empêcher la surprise, et pour leur servir de témoins. *Les deux combattans se trouvèrent dans le lieu du combat, chacun avec son parrain.*

On appelle *Parrain*, dans les Ordres Militaires, Le Chevalier qui présente le Novice à sa réception.

On appelle aussi *Parrain*, Celui qu'un soldat qui doit être passé par les armes, choisit pour lui bander les yeux.

PARRICIDE. s. m. Celui qui tue son père. Il se dit aussi par extension, d'Un homme qui tue sa mère, ou son frère, ou sa sœur, ou ses enfans. *On ne peut trop punir les parricides.*

Parricide, signifie aussi, Le crime que commet le parricide; et il se dit également Du crime que commet celui qui attente sur la vie du Souverain. *Commettre un parricide. Il a commis un abominable parricide, un détestable parricide.*

Parricide, est aussi quelquefois adjectif. *Dessein parricide. Main parricide.*

PARSEMER. v. a. Semer, jeter çà et là, répandre; et il ne se dit que Des choses qu'on répand pour orner, pour embellir. *Parsemer un chemin de fleurs. Cet habit est tout parsemé de perles et de pierreries.*

Parsemé, ée. participe.

PARSI. *Voyez* Guèbres.

PART. s. m. L'enfant dont une femme vient d'accoucher. Il n'est guère en usage qu'en termes de Droit. *Supposition de part. Suppression de part.* Il n'est point d'usage au pluriel, et le T final se prononce.

PART. s. fém. Portion de quelque chose qui se divise entre plusieurs personnes. *On a fait trois parts de tout le bien de la succession. Quand il y a tant d'héritiers, les parts sont petites. Voilà votre part, et voici la mienne. Il a eu sa part d'aîné. Bonne part. Grande part. Petite part. Quote-part. La principale part. La plus forte part. La meilleure part. La moindre part. Céder sa part. Avoir sa part franche. Une part franche dans une affaire. Il a eu tant pour sa part et portion. Donnez-moi ma part. Demander sa part. Réclamer sa part. Prendre sa part. Faire la part à quelqu'un. Faire la part de quelqu'un. Le plus fort fait la part au plus foible. Il doit avoir les trois parts, les cinq parts des six, etc. Il en a eu tant à sa part, tant pour sa part. S'il y a du profit, j'en aurai ma part. J'y retiens part. J'en retiens part. Entrer en part avec quelqu'un. Être de part avec lui. Il y a eu part. Une part de pain bénit. Une part de gâteau.*

On dit figurément, *Avoir part au gâteau*, pour dire, Avoir part aux profits qui reviennent d'une affaire. Et on dit proverbialement et populairement d'Un homme qui se croit bien fondé dans les prétentions qu'il a sur quelque chose, qu'*Il n'en jetteroit pas sa part aux chiens.*

On dit de même, *Il n'en quitte pas sa part; il compte bien en avoir sa part; il n'en donneroit pas sa part pour rien au monde.*

Parts, s'emploie de préférence, au pluriel, au sens de Partage. *Quand ce vient aux parts, les larrons se brouillent. Faire les parts. Régler les parts.* On dit aussi, *Faire la part de chacun; régler chaque part.*

Part, se dit aussi Des choses, qui sans être divisées, peuvent se communiquer à plusieurs personnes. *Avoir part à la faveur du Prince. Avoir part aux bonnes grâces du Prince. Vous avez beaucoup de part à son amitié. Toute l'Europe a part aux avantages de la paix. Tous les Élus auront part à la béatitude éternelle.*

On dit populairement, pour Affirmer quelque chose, *Sur ma part de Paradis, sur la part que je prétends au Paradis.*

Part, se dit aussi en parlant De la personne d'où vient quelque chose. *De quelle part viennent ces nouvelles? Il est venu de la part du Roi. Dites-lui cela de ma part. Cela vient de bonne part. Je le sais de bonne part. De quelque part qu'il vienne, il sera toujours bien reçu. Je sais cela d'autre part que vous.*

On dit dans le style familier, *Je prends cela de la part d'où il vient*, pour dire, qu'On ne fait nul cas de tout ce qu'un homme a pu dire d'offensant, et qu'on ne l'estime pas assez pour s'en fâcher.

On dit aussi, *De ma part, de sa part*, pour dire, Quant à moi, quant à lui. *Vous ferez ce qu'il vous plaira, mais de ma part je n'y consentirai jamais. Il y a fait de sa part tout ce qu'il a pu.*

Part. L'intérêt que l'on prend à quelque chose. *Je prends part à tout ce qui vous touche. Quelle part prenez-vous dans cette affaire? Je prends part à votre douleur, à votre succès, à votre joie.*

Avoir part, signifie quelquefois Contribuer, concourir. *Il a eu part à la dépense. Il a eu la principale part à cet ouvrage.* Lorsque le verbe *Avoir* est précédé de la négation, l'usage assez ordinaire est d'employer la préposition *De. Je voudrois savoir s'il a eu part à cette bonne œuvre. Il n'y a point eu de part. Je n'ai point de part à ce fait-là.*

On dit, *Prendre en bonne part, en mauvaise part*, pour dire, Trouver bon, trouver mauvais, interpréter en bien ou en mal. *Il a pris en bonne part ce que vous lui avez dit. Il l'a pris en mauvaise part. Ce mot se prend tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part.*

On dit, *Faire part à quelqu'un, lui donner part de quelque affaire, de quelque secret, de quelques nouvelles*, pour dire, Faire savoir quelque chose à quelqu'un, lui communiquer quelque affaire, quelque secret, quelques nouvelles. *Quand vous aurez des nouvelles, faites-m'en part. Donner part de ses desseins, de ses entreprises à ses alliés.*

On appelle *Billets de part*, Des billets circulaires par lesquels on fait part d'un mariage, d'une naissance, etc. qui intéresse celui qui écrit.

En parlant Des événemens considérables qui arrivent aux grands Princes, on dit, qu'*Ils en donnent part par leurs Ambassadeurs, par leurs Envoyés, etc.* pour dire, qu'Ils en font savoir la nouvelle dans les formes accoutumées. *Il y a déjà long-temps que la nouvelle en est arrivée, mais l'Ambassadeur n'en a pas encore donné part.*

Part, signifie aussi, Lieu, endroit; et dans cette acception l'on dit: *Je vais quelque part, je ne veux pas dire où. Je vous suivrai, quelque part que vous alliez, en quelque part du monde que vous alliez. Je ne puis aller où vous voulez, il faut que j'aille autre part. J'ai lu cela quelque part. Quelque part qu'il soit allé. Quelque part qu'il aille. De quelque part qu'il vienne. On a beau chercher, on ne le trouve nulle part.*

On dit adverbialement, *La plupart du temps*, pour dire, Le plus souvent; et, *La plupart des hommes, la plupart des choses*, pour dire, Le plus grand nombre des hommes, Le plus grand nombre des choses. *La plupart du temps il n'a rien à faire. La plupart des hommes sont trompeurs. La plupart des choses ne valent pas la peine qu'on se donne. La plupart de ces quinées-là sont fausses. La plupart du monde se trompe.*

On dit aussi absolument, *La plupart*, la plus grande part, pour dire, Le plus grand nombre. *Dans cette assemblée, la plupart vouloient; la plus grande partie étoit d'avis. Tous ou la plupart croyoient que.... Ils sont, pour la plupart, de cet avis.* Voyez Plus-part.

D'une part, d'autre part, de part et d'autre, de toutes parts, de toute part. Sortes de phrases adverbiales, dont on se sert en parlant Des choses qu'on envisage, qu'on examine par toutes sortes d'endroits. *D'une part il considéroit que.... D'autre part il envisageoit.... Après avoir tout examiné de part et d'autre. Entre un tel d'une part, et un tel de l'autre ou d'autre part. D'une et d'autre part. Je ne vois qu'inconvéniens de toutes parts, de toute part.*

On dit, en matière De billets, de lettres de change, *J'ai reçu le contenu en l'autre part, de l'autre part*, pour dire, La somme contenue de l'autre côté de la feuille.

On dit aussi, en matière De compte, et dans le même sens, *De l'autre part.*

À part. adverbe. Séparément. *Mettez cela à part. Il le tira à part. Il fait ses affaires à part. Il fait bande à part. Un mari et une femme qui font lit à part. C'est un fait à part.*

On dit proverbialement et bassement d'Un homme qui ne communique ses affaires à personne, qu'*Il fait son petit pot à part.*

On dit, *Raillerie à part*, pour dire, Sérieusement, sans raillerie.

À part moi, à part soi. Façons de parler adverbiales. En moi-même, en soi-même, tacitement. *Je disois à part moi.* Il est familier.

De part en part. Façon de parler adverbiale. D'un côté à l'autre, d'une superficie à l'autre. *Un coup d'épée qui le perce de part en*

part. *La muraille étoit percée de part en part.*

À LA PART. On dit en termes de Marine, *Cet équipage est à la part*, pour dire, que Cet équipage doit avoir sa part des prises qu'on fera sur l'ennemi.

PARTAGE. s. m. Division de quelque chose entre plusieurs personnes. *Faire partage. En venir à partage. Faire le partage d'une succession. Faire le partage des meubles qu'on a achetés en commun. C'est un tel qui a fait les partages. Faire le partage du butin.*

Il signifie aussi, Portion de la chose partagée. *Partage égal. Partage inégal. Cette terre m'est échue, m'est tombée en partage. Voilà mon partage. Cela est de mon partage. Le partage de l'aîné. Le partage du cadet. Partage d'aîné. Partage de cadet. Les partages répondent l'un de l'autre.*

Il se dit aussi De l'acte, de l'instrument qui contient la division d'une succession. *Il faut produire votre partage. J'ai vu leurs partages. Il a justifié par son partage que....*

Il se dit aussi figurément De la portion de biens et de maux que la nature et la fortune semblent avoir donnée à tous les hommes, ou à chacun d'eux. *Les maladies et les misères sont le partage du genre humain. Le Ciel distribue ses dons comme il lui plaît; l'un a l'esprit en partage, etc. Les Princes de cette maison ont la valeur en partage.*

PARTAGE, se dit aussi, Lorsque dans une Compagnie de Juges, il y a eu autant de voix d'un côté que de l'autre, pour le jugement d'une affaire. *Ils sont dix d'un avis et dix de l'autre, il y a partage. En cas de partage, il faut de nouveaux Juges pour juger le partage. Arrêt de partage.*

PARTAGER. v. a. Diviser en plusieurs parts, pour en faire la distribution. *Partager également. Partager inégalement. Partager sa journée. Partager une succession. Partager dans une succession. Être appelé à partager. Partager des meubles. Partager le butin, les prisonniers. Partager le gâteau. Partagez cela entre vous. Partager le travail aux ouvriers.*

On dit, *Partager en frères*, pour dire, Partager également et amiablement, sans dispute, sans contestation.

Lorsque deux personnes sont en marché de quelque chose, et qu'il s'en faut peu qu'elles ne conviennent de prix, on dit, qu'*Il faut partager le différent par la moitié*, pour dire, qu'Il faut que chacune des deux se relâche sur ce qui les empêche de conclure.

On dit aussi simplement dans cette acception, *Partager le différent.*

PARTAGER, se dit aussi quelquefois dans la simple signification de Diviser. Ainsi on dit, *Partager un nombre en deux. Un nombre impair ne se peut partager en parties égales sans fraction. Ce fleuve partage la Province. L'équateur partage le monde.*

Il se dit aussi dans un sens moral. *Ce père partage également sa tendresse entre tous ses enfans. Son cœur étoit partagé entre l'amour et la gloire.*

PARTAGER, signifie aussi, Donner en partage à quelqu'un; et en ce sens il régit directement la personne. *Son père l'a partagé en aîné, l'a partagé en cadet. Il est bien partagé, mal partagé.*

Il se dit aussi en parlant Des dons de la nature ou de la fortune. *La nature ne l'a pas mal partagé. La fortune l'a bien partagé.*

PARTAGER, signifie encore, Séparer en partis opposés. *Cette querelle va partager toute la Cour. Cette question a partagé toute l'école. Les avis se trouvent partagés. Les opinions sont partagées. La Chambre étoit partagée.*

PARTAGER, signifie aussi, S'intéresser, prendre part à..... *Partager l'ouvrage, la peine, la douleur, la joie avec quelqu'un. Partager les ressentimens de quelqu'un.*

PARTAGÉ, ÉE. participe.

PARTANCE. s. f. Terme de Marine, qui se dit Du départ d'une flotte, d'un vaisseau ou d'un autre bâtiment. *Jour de partance. Faire une bonne partance, une mauvaise partance. Tirer le coup de partance.*

Il se dit aussi figurément et familièrement dans quelques occasions. *Huit heures sonnent, voilà le coup de partance.*

PARTANT. adv. Par conséquent. *Vous avez signé au contrat, et partant vous êtes obligé. Reçu tant, payé tant, et partant quitte.* Ce mot est ordinairement plus en usage en style de Pratique.

PARTANT. Terme de Comptabilité. *Partant redoit la somme de.... Sur quoi payé tant, partant reste....*

Il signifie aussi, En conséquence. *Partant il est convaincu et sera condamné.* En ce sens il est vieux.

PARTERRE. s. m. Jardin, ou partie d'un jardin, planté ordinairement de buis par compartimens, et orné de fleurs, de gazon, etc. *Parterre de buis. Parterre de gazon. Parterre de fleurs. Parterre de broderie. Tracer un parterre. Les plate-bandes d'un parterre. Les bordures d'un parterre. Les compartimens d'un parterre.*

On appelle *Parterre d'eau*, Certains canaux conduits par compartimens, et dessinés à peu près comme les parterres ordinaires.

PARTERRE, se dit aussi De cette partie d'une salle de spectacle qui est placée entre l'orchestre et l'amphithéâtre, et où pour l'ordinaire les spectateurs sont debout. *Il ne va qu'au parterre. On paye moins au parterre qu'aux loges. Billets de parterre.*

Il se dit aussi Des Auditeurs qui sont placés dans ce lieu-là. *Le parterre a fort applaudi en cet endroit.*

On dit figurément, *Juger du parterre les opérations du Gouvernement*, pour dire, Les juger de loin, sans y avoir aucune part. *Ceux qui sont au parterre jugent mieux les Acteurs.*

PARTHÉNON. s. masc. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'un Temple de Minerve à Athènes. *Le Parthénon d'Athènes est aussi célèbre dans l'Antiquité, que le Panthéon de Rome.*

PARTI. s. m. Union de plusieurs personnes contre d'autres, qui ont un intérêt contraire. *Un grand parti. Un puissant parti. Il est dans le bon parti. Être dans le mauvais parti. Il y a un parti formé. Le parti de la Ligue. Le parti des Guelfes. Le parti des Gibelins. Se mettre dans un parti, d'un parti. Entrer dans un parti. Tenir le parti de quelqu'un. Se ranger du parti de quelqu'un. Se détacher d'un parti. Quitter, abandonner un parti. Son parti est abattu. Ruiner un parti. Relever un parti. Soutenir un parti. Se faire chef de parti. Se déclarer d'un parti. Il n'a jamais pris parti durant les guerres civiles.*

On dit figurém. *Prendre le parti de quelqu'un, prendre le parti des plus foibles*, pour dire, En prendre la défense, la protection. Et en parlant De la diversité des opinions, on dit, *Être du bon parti, du mauvais parti*, pour dire, Être du bon avis, du mauvais avis.

On dit aussi figurément, qu'*Il faut être toujours du parti de la vérité*, pour dire, qu'Il faut préférer la vérité à toute sorte de considérations.

On appelle *Homme de parti*, Celui qui se montre crédule et passionné pour tout ce qui intéresse son parti; et l'on appelle *Esprit de parti*, La disposition d'esprit qui le rend tel. *Il faut se défier de tout homme de parti. L'esprit de parti altère tous ses jugemens et ses récits.*

PARTI, signifie aussi, Résolution, détermination. *C'est le parti qu'il faut prendre. Il sait bien prendre son parti dans l'occasion.*

On dit absolument, *Il a pris son parti*, pour dire, Il a pris son extrême et dernière résolution. *Il est inutile de lui parler davantage de cette affaire, il a pris son parti. Dès qu'on lui eut fait voir que sa maladie étoit sans espérance, il prit son parti.*

On dit à peu près dans le même sens, *C'est un parti pris*; et l'on dit proverbialement, *À parti pris, point de conseil.*

On dit par plaisanterie, Lorsqu'après avoir balancé, on se détermine à quelque chose, soit dans le jeu, soit dans quelque autre cas de peu d'importance, *Il faut prendre son parti en grand Capitaine.*

Il signifie aussi Expédient. *On lui a proposé plusieurs partis pour sortir d'affaire, il a choisi le pire.*

Il signifie quelquefois, Condition, traitement qu'on fait à quelqu'un. *On lui fera un bon parti. Son parti en sera meilleur. On lui offre tant d'appointemens, c'est lui faire un bon parti. On lui vouloit donner une compagnie de Cavalerie, il ne devoit pas refuser ce parti-là. C'est un bon parti pour lui. Il a accepté le parti.*

On dit dans le même sens : *Tirer parti de quelque chose. Il a tiré un bon parti de cette affaire.* Et l'on dit figurément, *Tirer parti de la vie*, pour dire, En faire un bon et agréable usage.

Lorsqu'on veut engager quelqu'un par des conditions avantageuses, on dit, qu'*On lui fera un bon parti; on lui offre un bon parti*; et

Lorsque quelqu'un court le risque d'essuyer quelque mauvais traitement, on dit, *On pourra bien lui faire un mauvais parti, un méchant parti.*

Il se dit aussi d'Un traité que l'on fait pour des affaires de Finances. *Mettre une affaire en parti. Le parti des vivres, le parti des poudres, etc. Il s'est enrichi dans les partis.*

On dit au jeu de Lansquenet, *Offrir le parti, donner, prendre, tenir, faire le parti,* pour dire, Parier d'une carte double ou triple contre une carte simple, ou d'une carte simple contre une carte double ou triple, en proportionnant la somme que joue chacun des joueurs, au risque plus ou moins grand que court l'un d'eux plutôt que l'autre; et Lorsque la partie est faite sous la condition de prendre et de donner le parti, on dit que *L'on joue le parti forcé,* ou absolument, que *l'on joue parti forcé.*

Parti, signifie encore, Profession, genre de vie, emploi. *Il a pris le parti de l'Église, le parti de l'épée, le parti des armes, le parti de la robe. Il ne sait encore s'il prendra parti dans l'épée ou dans la robe.*

On dit aussi, *Prendre parti,* sans rien ajouter, pour dire, S'enrôler dans les troupes. *La garnison a pris parti dans nos troupes. Il a déserté, et a pris parti chez les ennemis.*

Parti, se dit aussi d'Une troupe de gens de guerre, soit de Cavalerie, soit d'Infanterie, que l'on détache pour battre la campagne, reconnoître l'ennemi, faire des prisonniers, etc. *Un parti de cinq cents chevaux. Un gros parti. Aller en parti. Mener, conduire, commander un parti.*

On appelle *Parti bleu,* Un petit parti de gens de guerre sans commission et sans aveu. *Il rencontra un parti bleu qui le vola et le dépouilla.*

Parti, se dit aussi d'Une personne à marier, considérée, soit par rapport à la naissance, soit par rapport aux biens de la fortune. *Cette fille est le plus grand parti qui soit en France. Cette fille-là est un bon parti. C'est un grand parti, un riche parti. Il veut se marier, il cherche un parti sortable. On lui propose un bon parti. Elle n'est pas un assez bon parti pour lui. C'est un mauvais parti. On les marie ensemble, ce sont deux bons partis. Il est d'une grande naissance, fils unique, et très-riche, c'est un excellent parti.*

PARTIAL, ALE. adj. (Prononcez *Parcial.*) Qui prend les intérêts d'une personne, d'une opinion, par préférence à ceux d'une autre; qui s'affectionne à une personne, à une opinion, plutôt qu'à une autre, par esprit de prévention. *Vous n'êtes pas croyable, vous êtes partial. Il est trop partial. Il veut un arbitre qui ne soit point partial.*

Partial, s'emploie dans le didactique, pour dire, Qui appartient à la partie d'un tout. *Éclipse partiale.*

PARTIALEMENT. adv. Avec partialité. *Se conduire partialement dans une affaire. Agir partialement.*

PARTIALISER, se PARTIALISER. v. réc. Prendre un parti de manière à ne vouloir pas écouter ce qui est contraire.

PARTIALITÉ. s. f. Attachement aux intérêts d'un parti, ou d'une personne, par préférence à une autre. *Les partialités sont dangereuses dans un État, dans une Communauté. Les partialités nuisent extrêmement au bien public. C'est un homme qui témoigne trop de partialité. Ce Juge a marqué trop de partialité pour vous dans votre affaire.*

PARTIBUS. (IN PARTIBUS.) On sous-entend *Infidelium.* Phrase latine adoptée en François, et qui se dit De celui qui a un titre d'Évêché dans un pays occupé par les Infidèles. *Un Évêque in partibus.*

PARTICIPANT, ANTE. adj. Qui participe à quelque chose. *Si cette affaire produit quelque utilité, vous en serez participant.*

On appelle *Protonotaires participans, Caméiers participans,* Les Protonotaires, les Camériers en charge à la Cour de Rome.

PARTICIPATION. s. f. L'action de participer à quelque chose. *La participation aux mérites de Jésus-Christ, aux prières des Saints, aux prières des Fidèles. La participation au Corps et au Sang de Jésus-Christ. La participation aux Sacremens. La participation aux saints Mystères.*

Participation, signifie aussi, La connoissance qu'on nous a donnée d'une affaire, et la part que nous y avons eue. *Cela s'est fait sans ma participation, sans sa participation.*

On appelle parmi les Religieux, *Lettres de participation,* Des Lettres qu'un Ordre Religieux donne à une personne séculière, et en vertu desquelles elle participe aux prières et aux bonnes œuvres de l'Ordre.

PARTICIPE. s. m. Terme de Grammaire. C'est une modification du verbe. On l'appelle *Participe,* parce que c'est un mot qui tient à la fois de la nature du verbe et de celle du nom: il tient du verbe, en ce qu'il exprime les attributs d'existence, d'action et de temps qui constituent cette partie d'une langue: *Étant, ayant, faisant, dormant, etc.* Il y a quelques verbes qui n'ont point de participe.

Il tient du nom, en ce qu'il fait les fonctions d'adjectif, et que semblable à l'adjectif déclinable, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet auquel il se rapporte: *Un homme marchant, une âme aimante, des troupeaux errans.*

On distingue les participes en deux classes relatives au mode de temps qu'ils expriment. On appelle les uns *Participes présens,* et les autres *Participes passés.* Les premiers se terminent toujours en *ant, Aimant, ayant, étant.* Les participes passés prennent différentes terminaisons, *Aimé, lu, suivi, etc.*

On les distingue aussi en *Participes actifs* et en *Participes passifs;* Actifs, lorsqu'ils expriment une action et sont suivis d'un régime: *Portant un livre, buvant du vin, parlant à un homme;* Passifs, lorsqu'ils sont joints au verbe auxiliaire *Être : Je suis venu, étant suivi, être aimé, etc.*

Ayant, suivi d'un participe, marque toujours un passé. *Ayant chanté, fini, bu, écrit, etc.*

Le participe passif acquiert une signification active et un régime dans tous les temps où il entre, soit du verbe actif, soit de celui qu'on emploie avec le pronom personnel. *J'ai aimé la musique. Je me suis reproché mes fautes.*

Le participe en *Ant* ne s'emploie guère qu'au singulier, et ne s'emploie jamais au féminin, si ce n'est dans les cas où le sens de la phrase le rend adjectif, comme, *Eau courante, les personnes assistantes,* et dans quelques phrases de Palais, comme, *Déclarée non jouissante de ses droits.*

Pour savoir quand le participe prend ou ne prend pas le genre et le nombre (ce qui s'appeloit autrefois décliner), il faudroit entrer dans un détail qui paroît moins convenir à un Dictionnaire qu'à une Grammaire.

Participe, est aussi un terme de Finance, qui se dit De celui qui a part dans un traité, dans une affaire de finance. *L'arrêt porte que tous les traitans et leurs participes seront obligés de....*

PARTICIPER. v. n. Avoir part. *Je veux que vous participiez à ma fortune, comme vous avez participé à ma disgrâce. Il est en société avec eux, il participe à tous les profits et à toutes les pertes de la société. On l'a accusé d'avoir participé à la conjuration, d'avoir participé à cette trahison. C'est participer en quelque sorte au crime, que de ne le pas empêcher quand on le peut. Je ne veux point participer à vos mauvais desseins.*

En parlant Des choses de la Religion, l'on dit: *Participer aux prieres des Fideles. Participer aux saints Mystères. Participer aux Sacremens. Participer au Corps et au Sang de Jésus-Christ. Participer aux mérites de Jésus-Christ.*

Participer, signifie aussi, Prendre part, s'intéresser; et alors c'est ordinairement un terme de civilité et de compliment. *Je participe à votre douleur, à votre joie.* Il n'est guère d'usage, et on dit plus ordinairement, *Prendre part.*

Participer, signifie aussi, Tenir de la nature de quelque chose. *Un minéral qui participe du vitriol. Cela participe de la nature du feu. Le mulet participe de l'âne et du cheval, participe de l'un et de l'autre, participe de tous les deux. Son système participe de celui des Anciens. L'enthousiasme de cet Auteur participe de la folie.*

PARTICULARISER. verb. act. Marquer le détail, les particularités d'une affaire, d'un événement. *Il est bon dans de certaines affaires de particulariser jusqu'à la moindre circonstance. Particulariser un fait.*

En matière criminelle, en parlant d'Un crime commun entre plusieurs personnes, comme une sédition, etc. on dit, *Particulariser une affaire,* pour dire, La poursuivre contre un seul de ceux qui y ont eu part.

Particularisé, ée. participe.

PARTICULARITÉ. s. f. Circonstance particulière. *Particularité essentielle. Il m'a conté toutes les particularités de cette affaire. Je ne*

savois pas cette particularité de sa vie. Raconter les particularités d'un voyage.

PARTICULE. s. f. Petite partie. *Les particules dont les corps sont composés. Les particules de cet élément sont très-subtiles.* En ce sens, il ne s'emploie guère qu'en style didactique.

Il signifie en Grammaire, Une petite partie du discours, laquelle est ordinairement d'une syllabe, et doit être rappelée à une des parties d'oraison. *Particule conjonctive, adversative. Si, quand, que, etc. sont des particules. Une des principales difficultés de chaque langue, c'est la connoissance et l'usage des particules.*

PARTICULIER, IÈRE. adj. Qui appartient proprement et singulièrement à certaines choses, ou à certaines personnes. Il se dit par opposition à Général. *Une raison particulière. Un motif particulier. Une considération particulière. Des assemblées particulières. Audience particulière. Avoir une dévotion particulière à la Vierge. Avoir un zèle particulier pour le bien de la Religion, pour le salut de l'État, pour la gloire de son Prince. Être attaché à son intérêt particulier. Il m'a fait un détail particulier de tout. Il m'en a dit les circonstances les plus particulières. Cela est particulier à ce Pays-là.*

PARTICULIER, signifie aussi quelquefois, Singulier, extraordinaire, peu commun. *Le cas est fort particulier. Je vais vous apprendre une aventure très-particulière. Un talent particulier. Certains remèdes ont une vertu particulière.*

Il se dit aussi De ce qui est séparé d'une autre chose de même nature. *On lui donna une chambre particulière. Une maison particulière.*

On dit, qu'*Un homme est particulier*, pour dire, qu'Il n'aime pas à voir le monde, qu'il se communique à peu de gens : *Il est fort particulier*; et l'on dit, qu'*Il a un esprit particulier*, qu'*il a des opinions particulières*, pour dire, qu'Il a une sorte d'esprit qui ne s'accommode pas avec le reste du monde, qu'il a des opinions différentes de l'opinion commune.

On dit, qu'*Il y a quelque chose de particulier entre deux personnes*, pour dire, qu'Elles ont ensemble quelque affaire qu'elles ne veulent pas qu'on pénètre. Et en parlant d'Un homme et d'une femme, on dit, qu'*Il n'y a rien de particulier entre eux*, pour dire, qu'Il n'y a aucune liaison suspecte entre eux.

PARTICULIER, est aussi substantif, et il signifie, Une personne privée, et se dit par opposition à une Communauté, à une Société. *On ne préfère pas un particulier à toute une Communauté. Les particuliers n'ont pas droit de.... Ce n'est qu'un particulier, qu'un simple particulier. Cela est bon de particulier à particulier.*

Il se dit aussi par opposition à Personne publique, ou d'un rang très-élevé. *Cela est bon pour un Magistrat, et n'est pas bon pour un particulier. Il y a des choses qui sont bienséantes à un particulier, et qui ne conviennent pas à une personne publique. Cela convient à un grand Seigneur, et ne convient point à un particulier.*

EN PARTICULIER, adverbial. À part, séparément des autres. *Il faut le voir en particulier. Je l'ai pris en particulier. Il dîne en particulier. Il est agréable en particulier. En général et en particulier.*

On dit, *Dans le particulier*, pour dire, Dans la société particulière. *Il est aimable dans le particulier.*

On dit, *Être en son particulier*, pour dire, Être retiré dans son cabinet. Et on dit, *En mon particulier*, *pour mon particulier*, pour dire, Pour ce qui est de moi, etc.

On dit proverbialement et familièr., *En son petit particulier*, lorsqu'on parle d'Une personne ou d'une fortune peu considérable. Il est populaire et badin.

On dit à peu près dans le même sens, Vivre en son particulier, se mettre en son particulier. *Il vivoit en pension, il s'est mis dans son particulier. Il vivoit avec un de ses amis, il vit aujourd'hui en son particulier.*

PARTICULIÈREMENT. adv. Singulièrement. *Il vous honore particulièrement. Il vous a recommandé particulièrement cette affaire.*

Il signifie aussi, Spécialement. *J'en connois plusieurs, et particulièrement un tel. Il excelle en toutes choses, et particulièrement en Poésie.*

Il signifie aussi, En détail. *Je vous conterai cela tantôt plus particulièrement.*

PARTIE. s. f. Portion d'un tout, physique ou moral. *Petite partie. Grande partie. La meilleure partie. Une bonne partie. J'en ai la meilleure partie. Parties essentielles, intégrantes. Partie d'un corps politique. Le tout est plus grand que sa partie. Cela est composé de parties différentes. Les parties physiques d'un corps. Les parties du corps humain. Parties homogènes. Parties hétérogènes. Parties aliquotes. Parties proportionnelles. Parties contiguës. Parties continues. Parties subtiles. Parties grossières. L'union des parties. L'arrangement des parties. Les quatre parties du monde. Les étoiles qui sont dans cette partie du ciel, etc. La partie orientale, occidentale. Dans les parties méridionales, septentrionales. Ce Prince perdit une partie de son Royaume. Un homme qui a perdu une partie de son bien. Ce Livre a quatre parties; la première partie comprend... La plus grande partie des Savans. La meilleure, la plus saine partie du Parlement. Une partie de l'armée étoit encore campée, l'autre étoit en marche. Il n'avoit qu'une partie de ses troupes. Il avoit tant d'argent, mais il en a donné une partie. Il a vendu une partie de ses Livres. Il a employé une partie de sa vie à cela. Il y a donné une partie de son temps. Une partie de ses économies, une partie de son autorité, de son crédit, de sa puissance.*

En parlant Du corps humain, on appelle *Parties naturelles*, Les parties de la génération. On les appelle figurément *Parties honteuses*, parce que la pudeur ordonne de les cacher. Les viscères sont appelés *Parties nobles. Le coup a offensé les parties nobles. Partie saine. Partie malade. Partie douloureuse. Partie offensée, blessée, affligée. La partie droite. La partie gauche. Appliquer une fomentation sur la partie. La maladie se jette toujours sur la partie la plus foible.*

On dit d'Un homme qui fait déshonneur à sa compagnie, qu'*Il en est la partie honteuse.*

En parlant De l'âme, on dit en style didactique, *La partie supérieure*, pour dire, La raison; et, *La partie inférieure, la partie animale*, pour dire, L'appétit sensitif, la concupiscence. On dit aussi : *La partie irascible. La partie concupiscible.*

En termes de Grammaire, on appelle *Parties d'oraison*, Les mots dont le discours est composé, comme l'article, le nom, le pronom, le verbe, l'interjection, la conjonction, etc. Et on dit, *Faire les parties d'un discours*, pour dire, Expliquer un discours mot à mot, en marquant sous quelle partie d'oraison chaque terme doit être rangé.

PARTIE, se dit figurément Des bonnes qualités naturelles ou acquises; mais il ne se dit jamais seul. *Une des parties les plus essentielles d'un honnête homme, c'est..... Il a toutes les parties d'un grand Capitaine.*

Dans la Musique vocale, on appelle Le dessus, la haute-contre, la taille et la basse, et dans la Musique instrumentale, Le premier dessus, le second dessus, la quinte et la basse, *Les quatre parties. Un air à quatre parties, avec toutes les parties. Il n'a fait que le sujet, un autre a fait les parties. Composer à plusieurs parties.*

On appelle *Partie récitante*, Celle qui exécute le sujet principal, dont les autres font l'accompagnement.

On dit, *Chanter en partie, faire sa partie*, d'Un Musicien qui exécute une partie dans un concert.

On dit figurément et populairement, qu'*Un homme tient bien sa partie*, pour dire, qu'Il fait bien son devoir dans la compagnie où il est. *Il tient bien sa partie à table. Il tient bien sa partie dans une conversation sérieuse.*

PARTIE, signifie aussi, Une somme d'argent qui est due. *Acquitter une partie. Grosse partie. Partie considérable. Petite partie. Il avoit à recevoir une partie de mille francs. Je vous prie de me payer cette petite partie. Il a racheté une partie de cinq cents livres de rente. Partie de rente.*

PARTIE, en matière de Comptes, signifie aussi, L'article d'un compte. *Laisser une partie en souffrance, une partie rayée. Cette partie a été allouée par la Chambre des Comptes.*

En termes de Comptes et de Finances, on appelle *Partie prenante*, Celui qui, en vertu de son titre, a reçu ou doit recevoir une somme.

On appelle *Les parties casuelles*, Les deniers qui reviennent au Roi, des choses qui ne sont pas fixes et réglées, comme les ventes des Offices vacans, le Droit annuel, etc. *Trésorier des Parties casuelles. Étant mort sans avoir payé*

la paulette, son *Office est vacant aux Parties casuelles.*

Parties, au pluriel, signifie, Les articles d'un mémoire, de ce qui a été fourni par un Marchand, un Ouvrier, etc. *Parties de Tailleur, de Brodeur, de Maître d'Hôtel. Parties d'Apothicaire. Faire des parties. On a arrêté ses parties. Payer les parties. Il fait monter ses parties bien haut. Ces deux articles enflent bien ses parties.*

On appelle proverbialement, *Parties d'Apothicaire*, Des comptes sur lesquels il y a beaucoup à diminuer, à rabattre.

Partie de jeu, se dit De la totalité de ce qu'il faut faire pour qu'un des Joueurs ait gagné ou perdu, suivant les règles de chaque sorte de jeu. *Au piquet, il faut faire tant de points pour gagner la partie. A la paume, il faut gagner tant de jeux. Jouer une partie de paume. Jouer partie à la paume. Partie de piquet. Jouer au piquet aux petites parties. Partie d'échecs. Il a gagné tant de parties tout de suite. Il a gagné une belle partie. Faire sa partie. Faire la partie des enfans. Parier à la partie. Perdre la partie. Partie et revanche. Partie, revanche et le tout. En deux parties liées. Il se fait tard, il faut remettre la partie à demain. Partie de trictrac.*

On dit proverbialement et figurément, *Qui quitte la partie, la perd*, pour dire, que Celui qui abandonne la poursuite d'une affaire, ou de quelque autre chose, n'y peut plus guère revenir.

On dit figurément, qu'*Il ne faut pas remettre la partie au lendemain*, pour dire, qu'Il ne faut point différer ce qu'on peut faire dans le moment.

On appelle *Un coup de partie*, Un coup qui décide.

On dit figurément, *C'est un coup de partie*, pour dire, que C'est une chose d'où dépend le succès d'une affaire; et, *Faire un coup de partie*, pour dire, Faire quelque chose qui emporte avec soi une décision heureuse, ou qui doit avoir des conséquences très-avantageuses.

On dit, qu'*Une partie est bien faite, est mal faite, qu'elle est inégale*, pour dire, qu'Elle est faite entre des joueurs de même force, entre des joueurs de force inégale. *La partie n'est pas égale. La partie est bien faite.*

On dit figurément d'Un homme qui sait prendre ses avantages, qu'*Il fait bien ses parties.*

Partie, se dit aussi d'Un projet formé entre plusieurs personnes. *Ils lièrent partie pour me chercher querelle ensemble, pour faire un voyage, etc. Nous avons fait la partie d'aller au sermon, voulez-vous en être?*

Il se dit d'ordinaire d'Un projet de divertissement. *Faire une partie de chasse, pour la chasse; une partie de campagne, etc. Faire une partie pour aller se promener, pour aller dîner en tel endroit. Nous avons fait partie, la partie d'aller à la chasse. Lier une partie. Rompre une partie. Manquer à une partie. Nous étions six de cette partie. On vous a mis de la partie. Il est de toutes les parties de divertissement, de plaisir. On a remis la partie. Partie carrée. La partie n'a pas eu lieu, est restée là.*

Il se dit encore Du divertissement même. *Cette partie a été très-agréable, charmante, ennuyeuse, troublée par des fâcheux.*

Partie, signifie encore, Celui qui plaide contre quelqu'un, soit en demandant, soit en défendant. *Qui est votre partie? C'est ma partie adverse. Il s'est rendu partie. Il est Juge et Partie. On l'a reçu partie intervenante. Se rendre partie dans une affaire criminelle. Être partie opposante. Satisfaire la partie civile. Vous avez affaire à forte partie. Prendre quelqu'un à partie. Partie intéressée. Un Juge doit écouter les deux parties. Il a été dit que les deux parties en viendront au premier jour. Parties assignées. Parties ouies. Les parties ont passé un compromis, et se sont mises en arbitrage. Faire consumer en frais une pauvre partie. Quand les parties sont d'accord, le Juge n'y a que voir.* Les Avocats et Procureurs appellent ceux dont ils défendent le droit, *Leurs parties. Un Avocat qui contente ses parties. Il défend bien le droit de sa partie. La partie d'un tel a été condamnée aux dépens.*

On appelle *Partie civile*, en matière criminelle, Celui qui est accusateur : *Il a fait une dénonciation, mais il est resté partie civile;* et *Partie publique*, Le Procureur Général, ou ses Substituts.

On dit, qu'*Un Plaideur prend son Juge à partie*, pour dire, qu'Il se rend partie contre son Juge, l'accusant d'avoir prévariqué. *Il a craint la prise à partie.* Et l'on dit figurément, *Prendre quelqu'un à partie*, pour dire, Lui imputer le mal qui est arrivé, s'en prendre à lui.

On dit figurément, *Avoir affaire à forte partie*, pour dire, Avoir un ennemi puissant.

On dit figurément, *Il n'est pas partie capable*, pour dire, Il n'a pas les talens, les qualités, les moyens nécessaires pour la chose dont il s'agit.

On dit proverbialement, *Qui n'entend qu'une partie, n'entend rien*, pour dire, qu'Il faut écouter les deux parties pour se mettre en état de bien juger.

Parties, au pluriel, se dit De plusieurs personnes qui contractent ensemble. *Les parties contractantes. Toutes les parties intéressées en sont d'accord. Il a été résolu pour le bien de toutes les parties. Cela s'est fait avec la satisfaction de toutes les parties, du consentement de toutes les parties.*

On appelle, *Parties belligérantes*, les Puissances qui sont en guerre les unes contre les autres.

Parties, au pluriel et absolument, se dit Des parties naturelles. Il est populaire.

En partie. phr. adv. *Un corps de troupes composé en partie de François, en partie de Suisses. Vous êtes cause en partie qu'il s'en est allé. Il n'est héritier qu'en partie. Il n'est Seigneur de cette terre qu'en partie. Ce bâtiment n'est élevé qu'en partie.*

On omet quelquefois la préposition *En*. *Je l'ai payé partie en argent, partie en billets. Il a fait cela partie pour l'amour de vous, partie pour son propre intérêt.* Il est employé alors adverbialement.

PARTIEL, ELLE. adj. Qui fait partie d'un tout. *Les sommes partielles.*

PARTIR. v. a. Diviser en plusieurs parts. Il est vieux, et n'est plus guère d'usage qu'à l'infinitif, lorsqu'en parlant Des gens qui ont toujours quelque démêlé ensemble, on dit, qu'*Ils ont toujours maille à partir.*

Parti, ie. participe. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Blason, pour signifier, Divisé de haut en bas en parties égales; et il se dit De l'écu. *Il porte parti d'or et de gueules.* Il se dit aussi d'Un aigle à deux têtes. *Il porte de sable à l'aigle d'or au chef parti.*

PARTIR. v. n. *Je pars, tu pars, il part; nous partons. Je partois. Je partis. Pars. Partez*, etc. Se mettre en chemin, commencer un voyage. *Il vient de partir pour Rome. Il partira dans trois jours. Il est parti pour Lyon. Il seroit parti aujourd'hui, sans une affaire qui lui est survenue.*

On dit, qu'*Un homme ne part point d'un lieu*, pour dire, qu'Il y est presque continuellement. En ce sens il ne s'emploie qu'avec la négative. *Il ne part point de cette maison.*

Partir, signifie encore, Se mettre à courir; et en parlant Des animaux, des oiseaux, il signifie, Prendre sa course, son vol. *Au moindre signe, il part de vitesse. Dès que le signal a été donné, il est parti comme un trait. Le lièvre a parti à quatre pas des chiens. Le chien a fait partir la perdrix.*

On dit, qu'*Un cheval part bien de la main*, pour dire, qu'Il prend bien le galop, dès qu'on lui baisse la main. Et l'on dit figurément d'Un homme prêt à exécuter tout ce qu'on lui dit, que *Dès qu'on lui parle, il part de la main.*

On dit aussi dans le même sens, *Partir de barre. Dès qu'il entendit parler de cela, il partit de barre.*

Partir, se dit aussi en parlant Des choses inanimées, et signifie, Sortir avec impétuosité. *La bombe part du mortier. La foudre qui part de la nue. Le trait a parti avec impétuosité. Le coup part. J'ai vu partir le coup. Le fusil a parti tout d'un coup.*

Il se dit dans le même sens au moral. *Il est vif, sa réponse ne tarde pas à partir. Cela part plus tôt que la réflexion. Ne le faites pas partir, vous vous en repentiriez. Quand on l'aiguillonne, il part comme un trait.*

Partir, en parlant De certaines choses physiques, signifie, Tirer son origine. *Tous les nerfs partent du cerveau. Toutes les artères partent du cœur.*

Partir, se dit encore en parlant Des choses morales, et signifie, Émaner. *Ce conseil ne part pas de lui. Cela est parti de bon lieu. Tout ce qui part de son esprit est achevé. Cela part d'un bon cœur. Cela part d'un mauvais principe. Cela part de bonne main. Cela est parti*

de sa boutique. Ce dernier se prend toujours en mauvaise part, et est populaire.

On dit, *Partir d'un principe*, pour dire, Supposer un principe, et raisonner en conséquence. *Dans cette discussion il est parti d'un bon, d'un mauvais principe.*

On dit à peu près dans le même sens, *Partir d'un point.* Et on dit, *À partir de là*, pour dire, En supposant telle chose.

PARTIR, se prend aussi substantivement au Manége. *Le partir du cheval. Tâchez de ne vous pas distraire, songez au partir.*

PARTI, IE. participe.

PARTISAN. subst. masc. Celui qui est attaché au parti de quelqu'un, qui soutient son parti, qui prend sa défense. *Les Partisans de Pompée. Il est de vos partisans. Cet Auteur a bien des partisans. Chacun a ses partisans.*

Il signifie aussi, Celui qui fait un traité avec le Roi, pour des affaires de Finances. *Un riche partisan. Il s'est fait partisan. Les partisans sont sujets à être recherchés, à être taxés.*

Il signifie en termes de Guerre, Celui qui est accoutumé à aller en parti, à mener des partis à la guerre. *C'est un grand partisan. Un bon partisan.*

PARTITIF, IVE. adj. Terme de Grammaire, et qui désigne une partie d'un tout. Il se dit principalement en Grammaire. *Moitié, dizaine, etc.* sont des substantifs partitifs. *Plusieurs, quelques*, sont des adjectifs partitifs. La préposition *De* se prend souvent dans un sens partitif. *Donner de la viande. De savans hommes prétendent.*

PARTITION. s. f. Se dit d'Une composition de musique, lorsque toutes les parties sont ensemble l'une au-dessous de l'autre. *On m'a envoyé tous les opéras en partition.*

En termes de Blason, *Partition de l'écu*, signifie, Division de l'écu.

On donne le nom de *Partitions oratoires*, à un ouvrage de Cicéron qui traite des parties de la Rhétorique.

PARTOUT. adv. En tous lieux. *Il va partout. Il passe partout. On dit partout.*

Il signifie aussi, En quelque lieu que ce puisse être. *On reprend son bien partout où on le trouve. On se moque de lui partout où il va.*

On dit proverbialement, qu'*On ne peut être partout*, pour dire, qu'On ne sauroit être en même temps en deux endroits, qu'on ne peut pas vaquer à plusieurs affaires à la fois; et l'on dit d'Un homme qui se produit, s'introduit dans toutes les maisons, qui s'ingère dans toutes sortes d'affaires, que *C'est un homme qui se fourre partout.*

PARURE. s. f. Ornement, ajustement, ce qui sert à parer. *Belle parure. La parure d'une femme. Une grande beauté n'a pas besoin de parure. La parure ne lui sied pas bien.*

On dit, que *Les meubles d'une chambre sont de même parure*, pour dire, qu'Ils sont de même étoffe, de même ouvrage.

On appelle *Parure de diamans, parure de rubis*, etc. Une garniture de diamans, de rubis, pour servir de parure. *Elle a une parure de diamans complète.*

On dit aussi au figuré, en parlant d'Un homme, d'un ouvrage, *Tout est de même parure*, pour dire, que Tout se ressemble, que tout est de même caractère, sa conduite, ses ouvrages, sa manière d'être. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

Dans plusieurs Arts, *Parure* signifie ce qui a été retranché. *La parure du pied d'un cheval*, est La corne que le Maréchal en a ôtée avant de le ferrer. *La parure d'une peau de veau*, est Ce que le Relieur en détache avec le couteau, avant que de l'employer à couvrir un livre.

PARVENIR. v. n. Arriver avec difficulté à un terme qu'on s'est proposé. *Après une longue route, ils parvinrent au pied des Alpes. Il ne put jamais parvenir au haut de la montagne. Il étoit environné de tant de monde, que je ne pus parvenir jusqu'à lui.*

Il se dit aussi Des choses; et alors il signifie seulement, Arriver à... *Son nom est parvenu aux oreilles du Roi. J'espère que ma lettre parviendra jusqu'à lui.*

On dit figurément : *Parvenir à une charge, à une dignité, à un emploi; y parvenir par les degrés, par les bonnes voies. Parvenir à un haut degré de fortune. Parvenir à la Couronne, à l'Empire. Il n'a jamais pu parvenir à être riche.*

PARVENIR, se dit aussi absolument, pour dire, S'élever en dignité, faire fortune. *C'est un homme qui ne peut pas manquer de parvenir. Il veut parvenir, à quelque prix que ce soit. Il y a tant de gens qui parviennent par de mauvaises voies. Il n'y a pas de meilleur moyen de parvenir, pour parvenir, que...*

PARVENU, UE. participe.

Il s'emploie comme substantif, en parlant d'Un homme qui, né dans un état très-obscur, a fait une grande fortune, principalement dans la finance. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *C'est un parvenu, un nouveau parvenu.*

PARVIS. s. m. Place devant la grande porte d'une Église. Il se dit principalement en parlant d'Une Eglise Cathédrale. *Le parvis de Notre-Dame.*

On appeloit *Parvis*, chez les Juifs, L'espace qui étoit autour du Tabernacle.

PAS

PAS. subst. m. Le mouvement que fait un homme, un animal en mettant un pied devant l'autre pour marcher. *Le pas d'un homme. Le pas d'un cheval. Petit pas. Grand pas. Faire un pas. Aller au pas. Il ne s'en remueroit pas d'un pas. À tous les pas qu'il fait. Il s'arrêtoit à chaque pas. Il marchoit à petits pas, à grands pas, à pas lents. Doubler le pas, hâter le pas. Il faut s'accommoder au pas du plus foible. Le pas d'un enfant. Aller pas à pas. Il va doucement, il compte ses pas. Je m'en allois mon petit pas. Nous irons bon pas. Marcher d'un pas léger, d'un pas assuré.*

On dit, *Faire un pas en arrière*, pour dire, Reculer d'un pas; *Retourner sur ses pas*, pour dire, Retourner au lieu d'où l'on vient; *Aller, marcher à pas comptés*, pour dire, Marcher lentement et avec gravité; *Doubler le pas*, pour dire, Hâter sa marche; *Forcer le pas*, Faire effort pour arriver.

On dit figurément, qu'*Un homme plaint ses pas*, pour dire, qu'Il est paresseux, qu'il n'aime pas à prendre de la peine pour autrui; et dans le sens contraire, on dit qu'*Il ne plaint pas ses pas.*

En parlant d'Un lieu proche d'un autre, on dit, qu'*Il n'y a qu'un pas. Il ne demeure qu'à trois pas d'ici.*

On dit figurément d'Un homme qui en suit un autre partout, qu'*Il est attaché à ses pas.*

On dit figurément et proverbialement, *Vous devriez baiser chacun de ses pas*, pour dire, Chacune de ses démarches a été pour vous rendre service.

On dit proverbialement, *Pas à pas on va bien loin*, pour dire, que Quelque lentement qu'on aille, on ne laisse pas d'avancer beaucoup, quand on va toujours; et cela se dit également dans le propre et dans le figuré. Et l'on dit figurément, *Faire aller un homme plus vite que le pas*, pour dire, Lui donner de l'exercice en lui suscitant des affaires, des embarras.

On dit, qu'*Un homme a fait un faux pas*, pour dire, que Sa démarche étant mal assurée, son pied est venu à glisser ou à chanceler. Et on dit figurément et familièrement, *Faire un faux pas*, pour dire, Faire quelque faute dans sa conduite, dans une affaire. *Je ne lui ai jamais vu faire un faux pas. On vous observe, gardez-vous de faire un faux pas.*

On appelle figurément et familièrement, *Pas de clerc*, Une faute commise par ignorance ou par imprudence dans une affaire. *Il a fait un pas de clerc qui a ruiné son affaire. Il fait souvent des pas de clerc.*

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il va à grands pas à quelque dignité, à quelque honneur, etc.* pour dire, que Selon les apparences, son mérite ou sa fortune l'y fera bientôt parvenir. *Il va à l'Évêché à grands pas.*

On dit encore figurément, *Aller à pas de géant dans une affaire, dans le chemin de la fortune*, pour dire, Y faire de grands progrès en peu de temps.

On dit aussi figurément et familièrement, *Aller à pas de tortue dans le chemin de la fortune, dans une affaire*, pour dire, N'y avancer que lentement; et, *Aller à pas mesurés*, pour dire, Avec grande circonspection.

On dit proverbialem., qu'*Un homme va à pas de loup*, pour dire, qu'Il marche si doucement qu'on ne l'entend point; et cela se dit ordinairement d'Un homme qui marche de la sorte à dessein de surprendre ou de tromper quelqu'un.

On appelle *Pas de danse, pas de ballet*, Les pas qu'on fait dans la danse ou dans le ballet. *Pas de menuet, pas de bourrée.*

On appelle *Un pas de deux, un pas de trois*, Une entrée dansée par deux ou par trois personnes.

On appelle, en termes de Tactique, *Pas*

oblique, Celui par lequel une troupe de soldats marche sur une ligne diagonale, supposée tirée du point d'où part cette troupe, à celui où elle tend.

On dit figurément, *Avoir le pas*, pour dire, Marcher le premier, avoir la préséance. *Le Parlement a le pas sur les autres Compagnies.* En ce sens on dit aussi : *Il lui a cédé le pas. Il a pris le pas devant lui, sur lui. Disputer le pas à quelqu'un.*

De ce pas, tout de ce pas. Façons de parler adverbiales, pour dire, À l'heure même, à l'heure même que je vous parle. *Je m'y en vais tout de ce pas. Allez-y tout de ce pas.*

On dit, *Le pas d'un cheval*, pour dire, L'une des allures naturelles d'un cheval. *Ce cheval va bien le pas ; il n'a point de pas ; il a bon pas, un grand pas ; il a le pas rude, le pas fort doux. Mettre un cheval au pas ; le mener au pas, au grand pas, au petit pas.*

On appelle *Cheval de pas*, Un cheval qui va un grand pas, et fort à l'aise. Et l'on dit qu'*Un cheval a le pas relevé*, pour dire, que Quand il marche il relève bien les jambes de devant.

PAS, se dit aussi Des allées et venues que l'on fait pour quelque affaire, et des peines qu'on prend pour y réussir. *Il a bien fait de pas pour son ami, pour ce mariage, pour cette charge. Cela lui a coûté bien des pas. Je vous conseille de ne pas songer à cette affaire, vous y perdriez vos pas. Cela lui a coûté bien des pas, bien des pas inutiles.* Et l'on dit, *Je n'en ferai pas un pas*, pour dire, Je ne ferai aucune démarche pour cette affaire. Et *Regretter ses pas*, pour dire, Regretter les peines qu'on s'est données.

PAS, signifie aussi, Le vestige, la marque qu'imprime, que laisse le pied d'un homme, d'un animal en marchant. *Le pas d'un homme. Le pas d'un cheval. Le pas d'un bœuf. Le pas d'un mulet.*

On dit figurément et familièrement, d'Une chose difficile à trouver, qu'*Elle ne se trouve pas dans le pas d'un cheval.*

On dit figurément, *Suivre les pas, marcher sur les pas de quelqu'un*, pour dire, L'imiter.

PAS, se prend aussi pour L'espace qui se trouve d'un pied à l'autre, quand on marche. *Il y a tant de pas à la lieue Françoise. La longueur de cent pas. Ce pistolet, ce mousquet porte tant de pas, porte à tant de pas. Il y a des croix de mille en mille pas.*

PAS, se prend aussi pour Une mesure précise de terrain. *Le pas Géométrique est de cinq pieds.*

PAS, signifie aussi, Passage étroit et difficile dans une vallée, dans une montagne. *Le pas de Suse. Garder le pas. Défendre le pas. Le pas des Thermopyles.* On appelle *Pas de Calais*, Le détroit entre Calais et Douvres.

On appelle encore *Un mauvais pas*, Un endroit par où il est dangereux et difficile de passer, comme un bourbier, un précipice. *Il y a là un mauvais pas.*

On dit figurément, *C'est un pas bien glissant*, pour dire, C'est une occasion où il est difficile de se bien conduire. Et on dit, qu'*Un homme s'est tiré d'un mauvais pas, d'un pas difficile*, pour dire, qu'Il s'est tiré d'une affaire difficile, embarrassante.

On dit figurément, *Il a passé le pas*, pour dire, Il est mort ; et cela se dit plus ordinairement De ceux qui ont été exécutés par l'ordre de la Justice. Il est du style populaire.

On le dit encore familièrement d'Un homme qu'on a forcé à faire quelque chose. *Il a long-temps résisté, mais il a fallu passer le pas.*

On dit aussi figurément, *Franchir le pas*, pour dire, Faire une chose qu'on ne se pouvoit résoudre à faire. *Il a balancé long-temps à se marier, mais enfin il a franchi le pas.*

PAS, se prend encore pour Le seuil de la porte. *Il est sur le pas de la porte.* Il signifie aussi quelquefois La marche d'un degré. *Il y a quatre pas à monter à ce perron. Prenez garde, il y a ici un pas.*

On appelle *Pas d'une vis, pas de vis*, L'espace compris entre deux filets d'une vis. *Plus le pas de la vis est petit, plus la vis augmente la force.*

En Horlogerie, on appelle *Pas d'une fusée*, Chaque tour que fait la fusée. *La fusée d'une montre a ordinairement sept pas, ou sept pas et demi.*

PAS-D'ÂNE, ou TUSSILAGE. s. m. Plante médicinale, qui croît aux lieux humides, et qui pousse sa fleur, qui est jaune, avant ses feuilles. Son principal usage est contre la toux : on l'emploie aussi en fumée comme le tabac.

PAS-D'ÂNE, se dit aussi d'Une sorte de mors de cheval. *C'est un mors à pas-d'âne. Ce cheval a la bouche forte, il lui faut un pas-d'âne.*

PAS-D'ÂNE, se dit encore d'Un instrument avec lequel les Maréchaux ouvrent la bouche des chevaux, et la tiennent ouverte pour la considérer intérieurement. *Voyez s'il y a des surdents, prenez le pas-d'âne.*

Il se dit aussi d'Une sorte de garde d'épée qui couvre toute la main. *C'est une garde à pas-d'âne.*

PAS. adverbe de négation, qui est toujours précédé, ou censé précédé par les négatives *ne* ou *non*. Point. *Je ne veux pas ce luth. N'y allez pas. Je n'entends pas cela. Il m'est indifférent d'écrire ou de ne pas écrire, d'écrire ou de n'écrire pas. Il est trop délicat, pour ne pas dire dégoûté. Nous ne le verrons pas, que l'hiver ne soit venu. Je n'en parlerai pas, que vous ne m'en ayez donné la permission. Il n'ira pas à moins qu'on ne l'y force. Depuis trente ans je ne l'ai pas vu. Il ne mange pas depuis un mois. Il y a un mois qu'il ne mange pas. Il ne me l'a pas dit. Il n'est pas venu. Vous n'êtes pas sage. Il faut se conduire par la raison, et non pas par fantaisie. Il se déclara contre lui, non pas qu'il fût son ennemi, mais......* Dans ces deux derniers exemples on peut supprimer le *Pas*, si l'on veut. *Avez-vous de l'argent? Pas trop, pas beaucoup* : on dit aussi, *Point trop* ; mais on ne sauroit dire, *Point beaucoup*. Voyez la différence de *Pas* et de *Point* au mot NE.

PAS, joint avec le mot *un*, signifie *Nul*. *Pas un ne le dit. Pas un ne croit. Il n'y a pas un homme qui ose dire cela. Il n'y a pas un seul homme, pas une seule personne, qui.....*

Sur les autres emplois de l'adverbe *Pas*, Voyez NE.

PASCAL, ALE. adj. Qui appartient à la Fête de Pâques. *L'Agneau Pascal que les Juifs mangeoient à la Fête de Pâques. Cierge pascal. Devoir pascal. Communion pascale. Lune pascale.*

PASQUIN. s. m. (On prononce l'S.) Personnage comique. On en fait communément Un méchant diseur de bons mots, un bouffon. On dit figurément d'Un homme qui affecte ce caractère, *Cet homme n'est qu'un Pasquin.*

PASQUINADE. s. fém. Raillerie satirique, ainsi nommée, à cause d'une vieille statue mutilée qui est à Rome, appelée *Pasquin*, et à laquelle on a accoutumé d'attacher ces sortes de satires. *Faire des pasquinades. Un faiseur de pasquinades.*

PASSABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être admis, comme n'étant pas mauvais dans son espèce. *Ce vin n'est pas excellent, mais il est passable. Cette femme n'est pas si laide que vous disiez, elle est passable. Ces vers-là sont passables, sont assez passables.*

PASSABLEMENT. adverbe. D'une manière supportable, de telle sorte qu'on peut s'en contenter. *Du vin passablement bon. Il n'a pas mal fait cette commission, ce message, il s'en est acquitté passablement, passablement bien.*

PASSACAILLE. subst. f. Air à danser. On appelle ainsi une espèce de chaconne d'un mouvement plus lent que la chaconne ordinaire. *Une belle passacaille.*

Il signifie aussi Une sorte de danse sur l'air d'une passacaille. *Danser une passacaille.*

PASSADE. s. f. Il se dit Du passage d'un homme dans un lieu où il fait peu de séjour. *Il n'a pas séjourné là, il n'y a fait qu'une passade. Ce gîte seroit mauvais pour un long séjour, mais il est assez bon pour une passade.*

On dit proverbialement, *Cela est bon pour une passade*, pour dire, Cela est bon pour une fois, mais à la charge de n'y plus retourner.

On dit dans le langage de la galanterie, *Avoir une passade. Il prétend avoir eu quelques passades. Il n'eut jamais d'affaires sérieuses, tout au plus quelques passades.*

PASSADE, signifie aussi en termes de Manége, La course d'un cheval qu'on fait passer et repasser plusieurs fois sur une même longueur de terrain. *Passade furieuse. Passade à la Françoise. Passade relevée. Il fit faire cent passades à son cheval.*

On dit, *Demander la passade*, pour dire, Demander la charité en passant son chemin ; et cela se dit d'Une personne qui passe, et qui n'a pas accoutumé de demander l'aumône. *Il y avoit sur le chemin beaucoup de soldats qui demandoient la passade. Donner la passade à un pauvre soldat.*

PASSAGE. s. m. Action de passer. *Le pas-*

sage de la mer Rouge. Durant le passage de l'armée. Je ne veux point de maison sur ce chemin-là, elle est trop sujette au passage des gens de guerre. Durant le passage des ramiers, des cailles, des bécasses.

Il se dit aussi dans un sens moral. *Le passage d'une vie mondaine à une vie chrétienne est rare et difficile. Qui auroit pu s'attendre à un passage si subit, de la plus violente colère à la plus parfaite modération?*

Il se dit encore au figuré d'Une chose qui n'est pas de longue durée. *La vie n'est qu'un passage.*

On appelle *Oiseaux de passage*, Les oiseaux qui en certaine saison passent d'un Pays en un autre. *Les hirondelles, les cailles sont des oiseaux de passage.* On dit à peu près dans le même sens, *Le passage des harengs, le passage des morues.*

On dit figurément et familièrement d'Une personne qui n'est en quelque lieu que pour peu de temps, que *C'est un oiseau de passage.*

On dit, *Le passage*, pour, Le moment de passer. *Son passage fut court. J'attendrai, j'observerai son passage. On guetta son passage. On le guettoit au passage.*

PASSAGE, se dit en Astronomie, Du moment où un astre est interposé entre l'œil du spectateur et un autre astre. *Observer le passage de Vénus sur le disque du Soleil.*

PASSAGE, signifie aussi, Le lieu par où l'on passe. *Il l'attendit au passage. Il passe bien du monde par-là, c'est un grand passage. Pourquoi voulez-vous passer sur ma terre? ce n'est pas là un passage. Ôtez-vous du passage. Se saisir des passages. Garder les passages. Il a donné, livré passage par son Pays. Boucher, fermer le passage. Défendre le passage. Le passage est embarrassé. Le passage est ouvert. Avoir droit de passage en quelque endroit. Se faire, s'ouvrir, se frayer un passage. Occuper, disputer, tenter un passage. Un boulet de canon, un torrent se fait passage. Sa chambre communique à son cabinet par un petit passage.*

Le *Passage* est quelquefois un droit général des Citoyens, et quelquefois un droit particulier. *Il a obligation de passage par son parc. Il est sujet au passage. J'ai acheté, on m'a vendu le passage. Ôter, retirer, racheter le passage.*

Il signifie aussi, Le droit qu'on paye pour passer une rivière, un pont. *Payez votre passage. Ce passage appartient à un tel Seigneur.*

On appelle *Droit de passage*, La somme que payent au profit de l'Ordre, ceux qui sont reçus dans l'Ordre de Malte, et dans quelques autres Ordres Religieux et Militaires.

On dit, qu'*Une route*, qu'*une Ville est d'un grand passage*, pour dire, que C'est un passage très-fréquenté.

PASSAGE, signifie aussi, Certain endroit d'un Auteur que l'on allègue. *Il y a dans ce livre un beau passage. Un passage bien exprès. Un passage formel. Passage obscur, difficile. Citer un passage. Apporter un passage. Commenter, expliquer un passage. Passage de l'Écriture, de Saint Augustin, de Cicéron, etc. Il a mis les passages en marge. Concilier des passages qui paroissent opposés. Cet Auteur cite trop de passages. Son écrit est chargé de passages. Il fatigue le lecteur de passages.*

PASSAGE, se dit aussi en termes de Musique, d'Un ornement pour l'ordinaire assez court, qu'on ajoute à un trait de chant. *Faire un beau passage, des passages. Il y a bien des passages dans cet air. Cet homme-là fait trop de passages en chantant. Exécuter un passage.*

PASSAGE, en termes de Manége, est Une action mesurée et cadencée du cheval dans son allure, qui dès lors est ou doit être soutenue. *Le passage qui dérive et qui tient du trot, est plus brillant et plus sonore que le passage qui dérive et qui tient du pas.*

PASSAGER. v. a. Terme de Manége. *Passager un cheval*, C'est le conduire et le tenir dans l'action du passage.

On dit aussi, qu'*Un cheval passage*, pour dire, qu'Il est dans cette action. En ce sens il est neutre.

PASSAGÉ, ÉE. participe.

PASSAGER, ÈRE. adject. Qui ne s'arrête point dans un lieu, qui ne fait que passer. *Les hirondelles, les grues sont des oiseaux passagers.*

Il signifie figurément, Qui est de peu de durée. *La beauté est passagère. Les plaisirs de ce monde sont passagers. Ce n'est qu'une douleur passagère. Fleurs passagères.*

PASSAGER, ÈRE. s. Celui qui s'embarque sur un vaisseau pour ne faire que passer en quelque lieu. *Il y avoit sur ce vaisseau cent soldats, et vingt passagers.*

Il signifie aussi, Qui n'a point de demeure fixe dans un lieu. *Je ne fais pas ma demeure ici, je n'y suis que passager. Elle n'y est que passagère. Les hommes ne sont que passagers sur la terre.*

PASSAGÈREMENT. adv. En passant, pour peu de temps. *Je ne suis ici que passagèrement.*

PASSANT, ANTE. adjectif. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Chemin passant, rue passante*, qui signifient, Un chemin public où tout le monde a droit de passer, par lequel il passe bien du monde; une rue où il passe beaucoup de monde.

PASSANT, en termes d'Armoiries, se dit De tout animal représenté comme marchant. *Renard passant. Lion passant*, qu'on appelle aussi *Lion léopardé.*

PASSANT. s. m. Qui passe par une rue, par un chemin, etc. *Un pauvre passant. Il faut des hôtelleries pour tous les passans. Il vend du vin aux passans. Un voleur qui dévalise les passans, qui tue les passans. Demandez au premier passant.* Il s'emploie souvent dans les épitaphes : *Arrête, passant, et considère la fragilité des choses humaines*, pour dire, Arrête, ô toi qui passes par ici.

PASSATION. subst. f. Terme de Pratique. Action de passer un contrat.

PASSAVANT, ou PASSE-AVANT. subst. m. Terme de Finance. Billet portant ordre de laisser passer librement les marchandises qui ont déjà payé le droit, ou celles qui en sont exemptes. *On l'accusoit d'avoir fait passer du vin sans payer les droits, mais il montra son passavant. Prendre un passavant pour les denrées qu'on fait venir chez soi.*

PASSE. subst. f. On appelle ainsi La petite somme qu'il faut ajouter à des pièces de monnoie, pour achever de faire une certaine somme. *Vous me devez cinquante francs, et vous ne me donnez que deux louis de vingt-quatre livres chacun; il me faut encore quarante sous pour la passe. Il faut ajouter la passe du sac*, c'est-à-dire, pour Le prix du sac. *La passe du sac est de quelque profit pour le payeur.*

On appelle aussi *La Passe*, dans certains jeux de commerce, La mise que chacun doit faire de quelques jetons ou fiches. *Mettez votre passe. On a oublié la passe. Gagner la passe. La passe est double.*

PASSE. Terme d'escrime. L'action par laquelle on avance sur celui contre qui on fait des armes, en faisant passer le pied gauche devant le pied droit. *Faire une passe sur quelqu'un. Faire une passe au collet.*

PASSE, signifie, au jeu de Billard et au jeu du Mail, La petite verge de fer en arc, par laquelle il faut faire passer sa bille ou sa boule. *Cette passe est trop large, trop étroite. La passe est faussée. Jouer à la passe.*

On dit au jeu du Mail, *Être en passe, se mettre en passe, venir en passe*, pour dire, Être, se mettre, venir vis-à-vis de la passe. *Il joue bien au mail; dès le second, le troisième coup, il vient en passe.*

Au jeu de Billard, *Être en passe, venir en passe*, etc. C'est être dans un lieu du billard, d'où l'on peut sans bricole, et en traversant la passe, toucher la bille opposée.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est en passe d'avoir quelque emploi, quelque charge, ou quelque autre avantage*, pour dire, que Son mérite, la faveur, la fortune ou les circonstances, l'ont mis à portée d'y parvenir. *Il est en passe d'être Maréchal de France. Il peut prétendre à cette charge, il est en passe de cela. Cet homme-là est en belle passe, dans une belle passe.*

PASSE, en termes de Marine, est Une sorte de canal de mer entre deux bancs, par où les vaisseaux peuvent passer sans échouer. *On peut entrer dans ce port par deux passes. Ce pilote connoît bien les passes.*

PASSE. (Lettres de) On appelle ainsi des Lettres accordées pour passer d'un emploi à un autre.

PASSE-CHEVAL. s. m. Espèce de petit bac destiné à passer un cheval d'un bord de la rivière à l'autre.

PASSE-DEBOUT. s. m. Terme de Finance. Permission de passer des marchandises au travers d'une Ville, d'une Province, sans payer aucun droit.

PASSE-DIX. s. m. Sorte de jeu qui se joue avec trois dés, et dans lequel un des joueurs parie amener plus de dix.

PASSE-DROIT. s. m. Grâce qu'on accorde

à quelqu'un contre le droit et contre l'usage ordinaire, sans tirer à conséquence. *On l'a reçu dans une telle charge sans l'interroger, c'est un passe-droit qu'on a fait en sa faveur.*

Il se dit plus ordinairement, pour Marquer une espèce de tort ou d'injustice qu'on fait à quelqu'un, en ne suivant pas l'usage ordinaire. *On a donné le brevet de Colonel à un de ses cadets, il prétend que c'est un passe-droit qu'on lui a fait.*

PASSÉE. s. f. Le moment du soir où les bécasses se lèvent du bois pour aller dans la campagne. *Tuer des bécasses à la passée. Prendre des bécasses à la passée. Voici bientôt l'heure de la passée.*

PASSE-FLEUR. s. f. Sorte de plante et de fleur, qu'ordinairement on appelle Anémone.

PASSEMENT. s. m. Tissu plat et un peu large de fil d'or, de soie, de laine, etc. qu'on met par ornement sur des habits et sur des meubles. *Passement d'or, passement d'argent, passement de soie, etc.*

Il se disoit autrefois De la dentelle de fil que l'on mettoit aux collets, aux manchettes, aux chemises, etc. *Collet à passement;* mais à présent on ne se sert plus que du mot Dentelle.

PASSEMENTER. v. a. Chamarrer de passemens. *Passementer un habit.*

PASSEMENTÉ, ÉE. participe.

PASSEMENTIER, IÈRE. subst. L'ouvrier qui fait des passemens d'or, d'argent, de soie, etc. ou le Marchand qui les vend.

PASSE-PAROLE. s. m. Terme militaire. Il se dit d'Un commandement donné à la tête d'une armée, et qu'on fait passer de bouche en bouche jusqu'à la queue.

PASSE-PARTOUT. s. m. Il se dit également d'Une clef qui sert à ouvrir plusieurs portes, et d'une clef commune à plusieurs personnes pour ouvrir une même porte. *Les Supérieurs des Communautés ont des passe-partout pour ouvrir toutes les portes. Cette porte ne ferme qu'au loquet, tous ceux de la maison ont leur passe-partout.*

On dit figurément et proverbialem., *L'argent est un bon passe-partout*, pour dire, que L'argent donne entrée partout.

En termes de Gravure et d'Imprimerie, on appelle *Passe-partout*, Une gravure dans laquelle on a réservé une ouverture pour y placer une autre pièce gravée ou une lettre.

PASSE-PASSE. subst. m. Ce mot n'est en usage que dans cette phrase, *Tours de passe-passe*, qui signifie, Des tours d'adresse, de subtilité, que font les joueurs de gobelets, les charlatans. *Voilà un beau tour de passe-passe. Faire des tours de passe-passe.*

On dit figurément et familièrement, *Faire des tours de passe-passe*, pour dire, Tromper, fourber adroitement.

PASSE-PIED. s. m. Espèce de danse sur un air à trois temps, dont le mouvement est fort vite. *Danser le passe-pied.*

PASSE-PIERRE. s. f. Plante qu'on nomme aussi *Perce-pierre* et *Fenouil marin*. On la cultive dans les jardins : confite dans le vinaigre, on l'emploie en salade et dans les ragoûts. Elle croît naturellement sur les bords de la mer, et sort des fentes des rochers. C'est ce qui lui a valu son nom.

PASSE-POIL. s. m. Petit bordé d'or, d'argent, de satin, de taffetas, etc. ou de la doublure d'un habit, débordant un peu l'étoffe de dessus, ou qui sort un peu des coutures, audedans desquelles il est appliqué.

PASSE-PORT. s. m. Ordre par écrit donné par le Souverain, ou en son nom, pour la liberté et la sûreté du passage des personnes, des hardes, des marchandises, etc. *Signer, expédier, délivrer un passe-port, des passeports. Les Ambassadeurs furent quelque temps à attendre leurs passe-ports. Le Général de l'armée lui a donné un passe-port. Il a eu un passe-port pour faire passer ses hardes.*

On dit figurément et familièrement d'Un honnête homme reconnu pour tel, et dont l'extérieur est agréable, qu'*Il porte son passe-port avec lui*, pour dire, qu'Il sera bien reçu partout.

PASSER. v. n. Aller d'un lieu, d'un endroit à un autre; traverser l'espace qui est entre-deux. *Passez de ce côté-ci. Il a passé le long de la muraille. Il est passé de l'autre côté de l'eau. Passer par un lieu, par un Pays. Il a passé par Lyon. Il est passé en Amérique depuis tel temps. Il a passé en Amérique en tel temps. Passer dans la Ville. Passer par la porte. Passer par la fenêtre. Passer sur un pont, sur une planche. Passer de France en Angleterre. Il en a passé bien près. L'armée a passé par ce Pays-là. La procession est passée. Le courrier passe à telle heure. Il n'a fait que passer. Il a passé comme un éclair. Passer outre. Passer plus avant. Avez-vous vu passer le lièvre? Laisser passer les plus hâtés, les plus pressés. Le coup lui a passé sous le bras, entre les jambes. Le boulet lui a passé bien près de la tête. La rivière passe par-là. Le vent, l'air, la lumière, le jour, passent par cette fenêtre. Le vent passe dans ces tuyaux. Le sang passe des artères dans les veines. Il a reçu un coup qui lui passe tout au travers du corps. Une barre de fer qui passe dans la muraille.*

En parlant Des marchandises qui entrent dans une ville, non pour y être déchargées et débitées, mais pour être voiturées ailleurs, on dit, qu'*Elles passent debout.*

On dit, *Passer de cette vie en l'autre, passer de cette vie à une meilleure*, et absolument, *Passer*, pour dire, Mourir, expirer. *Il est à l'agonie, il va passer. Il est passé comme une chandelle qui s'éteint. Je l'ai vu passer. Il a passé, il est passé.*

On dit dans les choses morales, *Passer du blanc au noir*, pour dire, Aller d'une extrémité à l'autre.

On dit aussi, *Passer par les charges, par les emplois*, pour dire, S'élever des moindres charges aux plus grandes, et y parvenir par degrés. *Il a passé par les charges, par les emplois, par tous les degrés d'honneur.* Et on dit, qu'*Un homme a passé par de rudes épreuves, par de grandes tribulations*, pour dire, qu'Il a eu beaucoup à souffrir en diverses occasions.

On dit, *Faire passer la parole de main en main;* et en termes de Guerre, un Général, après avoir donné un ordre à la tête de l'armée, dit absolument, *Passe-parole*, pour dire, Faites passer l'ordre de bouche en bouche. *Voyez* PASSE-PAROLE.

On dit, qu'*Une chose a passé par la tête de quelqu'un*, pour dire, qu'*Il y a pensé*, qu'*il s'en est occupé;* et l'on dit qu'*Elle lui a passé de la tête*, pour dire, qu'Il a cessé d'y penser, qu'il l'a oubliée.

PASSER, se dit aussi Des dignités, charges, possessions, terres, qui changent de main. *Cette terre, cette charge passa dans cette maison par mariage. Quand le Royaume de France passa de la première race à la seconde.*

PASSER, signifie aussi, S'écouler, ne demeurer pas dans un état permanent, aller vers la fin. *Les jours, les années passent. Le temps passe et la mort vient. L'hiver est bientôt passé. Vous avez laissé passer le temps de planter. La saison est passée. La beauté passe comme une fleur. Les plaisirs passent. Tout passe en ce monde. Son temps est passé. Ses beaux jours sont passés.*

Il signifie figurément, Cesser, finir. *Il est en colère, mais cela passera. Cette mode passera. La fantaisie m'en est passée. La faim lui a passé. Je vous en ferai passer l'envie. Cela fait passer le mal de dents.*

Il signifie aussi, Arriver. *Ce qui s'est passé avant nous; ce qui s'est passé depuis deux jours; ce qui se passera après nous*, pour dire, Ce qui est arrivé, et ce qui arrivera. *Depuis votre départ il s'est passé bien des choses, bien des événemens.* On dit, *Comment s'est passée votre dispute, comment s'est passé votre voyage?* pour dire, Qu'est-il arrivé de votre dispute, ou, pendant votre voyage?

On dit figurément, *Passer par-dessus toutes sortes de considérations*, pour dire, N'avoir égard à aucune chose; et *Passer par-dessus toutes les difficultés*, pour dire, N'être point arrêté par les difficultés.

On dit encore, en parlant d'Un livre, d'un ouvrage, qu'*Un homme passe par-dessus les plus beaux endroits, par-dessus les défauts*, pour dire, qu'Il ne les remarque point.

On dit au propre, *Passer outre*, pour dire, Aller au-delà de quelque endroit sans être arrêté par les obstacles qui en empêchent.

On dit figurément, *Passer outre, passer plus avant*, pour dire, Ajouter encore à ce qu'on a déjà fait : on dit, *Il ne se contenta pas de dire que....., il passa outre. Après l'avoir insulté, il passa plus avant, et le maltraita.*

On dit aussi en termes de Pratique, *Passer outre*, pour dire, Commencer ou continuer d'exécuter. *Il avoit commencé de bâtir en tel endroit, il lui fut défendu par Arrêt de passer outre. Nonobstant les défenses à lui faites, il ne laissa pas de passer outre. Défense de passer outre à la vente du bien.*

PASSER, se dit aussi Des transitions qui se

font dans les discours, d'un point ou d'une matière à l'autre. *Passons au second point. Passons à d'autres choses.*

On dit en termes d'Escrime, *Passer sur quelqu'un*, pour dire, Avancer sur lui en portant le pied gauche devant le pied droit.

Passer, signifie aussi, Suffire pendant quelque temps, durer quelque temps. *Il faut que ce peu de blé nous passe l'année. Ce manteau, cet habit me passera cet hiver.*

Passer, signifie encore, Être admis, être reçu. *Il ne passera pas à l'examen, il est trop ignorant. Il ne passera pas aux Ordres. Ce soldat est trop petit, il ne passera pas à la revue. Ce vin est bon, il peut passer.*

On dit, qu'*Une Compagnie*, qu'*un Régiment a passé en revue*, pour dire, qu'On en a fait la revue; et qu'*Un soldat a passé à la montre*, pour dire, qu'Il étoit dans les rangs, quand le Régiment ou la Compagnie a fait montre. Il a vieilli en ce sens.

On dit figurément et familièrement d'Un homme bien fait et d'une belle apparence, qu'*Il peut passer à la montre.*

On dit aussi dans un sens différent, et qui va plutôt à déprimer qu'à louer, qu'*Une personne*, qu'*une chose peut passer à la montre*; et alors le mot de *Montre* n'est plus tiré de la revue qu'on fait faire à des gens de guerre, mais de la première montre que les Marchands ont accoutumé de faire de leurs marchandises.

On dit encore figurément et familièrement, qu'*Une chose a passé par les mains de quelqu'un*, pour dire, qu'Il sait ce que c'est, qu'il en a une connoissance particulière. Et l'on dit, qu'*Une affaire a passé par les mains d'un homme*, pour dire, qu'Il s'en est mêlé.

En parlant d'Un homme sévère, épineux, ou peu expéditif, on dit figurément, qu'*Il est fâcheux d'avoir à passer par ses mains.* Et on dit aussi figurément et familièrement, par manière de menace, *C'est un homme qui passera par mes mains*, pour dire, C'est un homme dont j'aurai occasion de me venger.

On dit aussi, *Passer par la main du bourreau*, pour dire, Être puni corporellement par ordre de Justice.

On dit, *Laisser passer une proposition, un discours, une action que fait quelqu'un*, pour dire, Ne l'en reprendre pas. *Quoi, vous avez laissé passer cette extravagance? Laissera-t-on passer un livre si dangereux sans le réfuter! Il ne falloit pas lui laisser passer ce mot-là. Cette faute est trop grossière, je ne la saurois laisser passer.*

On dit, qu'*Une chose a passé en proverbe*, pour dire, qu'Elle est devenue proverbe.

On dit, *En passer par....* pour dire, Se réduire, se soumettre à.... *J'en passerai par où il vous plaira. J'en passerai par l'avis de tels et tels. Il faut qu'il en passe par-là. Il faut en passer par où il lui plaît.* Et proverbialement on dit à peu près dans le même sens, *Il faut passer par-là ou par la fenêtre.*

On dit en termes de Palais, qu'*Une affaire a passé à l'avis du Rapporteur*, pour dire, qu'Elle a été jugée suivant l'avis du Rapporteur; et qu'*Elle a passé contre l'avis du Rapporteur*, pour dire, qu'Elle a été jugée contre le sentiment du Rapporteur : qu'*Elle a passé à fleur de corde*, pour dire, qu'Il s'en est très-peu fallu que l'avis contraire ne l'emportât; et qu'*Elle a passé du bonnet*, ou qu'*elle a passé tout d'une voix*, pour dire, que Tous les Juges ont été du même avis.

On dit aussi, en parlant Des avis des Juges, tant en matière civile qu'en matière criminelle, *À quoi passe-t-il? il passe à tel avis*; et, en matière criminelle seulement, *Il passe in mitiorem*, pour dire, L'avis le plus doux l'emporte; et, *Il passe au bannissement, il passe à la mort.*

Passer, aux jeux de Billard et du Mail, signifie, Faire passer la boule ou la bille par la passe. *J'ai passé. Avez-vous passé? Votre bille a-t-elle passé?*

Passer, au jeu d'Hombre, etc., c'est ne point faire jouer. Au jeu de Brelan, etc., c'est ne point ouvrir le jeu, ou ne point tenir la vade que fait un autre Joueur. *Je passe, personne n'y va-t-il? Tout le monde a-t-il passé? J'ai dit passe. J'ai passé, c'est à vous à parler.*

Au jeu de Piquet, un Joueur dit à l'autre, *Voulez-vous passer de point?* ou simplement, *Passe de point*, pour dire, Voulez-vous que réciproquement nous n'accusions pas notre point?

On dit encore à différens jeux de cartes, qu'*Une carte*, qu'*une main passe*, pour dire, qu'Aucun des Joueurs ne la coupe.

PASSER. v. a. Approuver, allouer. *Il faut que vous me passiez encore cela. Passez-moi cet article, je vous en passerai un autre. Passer dans un compte. Passer en compte. Passer à compte. On ne vous passera jamais cela.*

On dit figurément, *Passer condamnation*, pour dire, Avouer qu'on a tort.

Il signifie aussi Pardonner. *Je vous le passe. Passer une faute à quelqu'un.*

On dit dans le discours familier, *Passe*, pour dire, Soit, je l'accorde, j'y consens. *Hé bien passe, je le veux. Passe encore de bâtir. Passe pour cela.*

On dit aussi, *Passe pour cela*, pour dire, Cela peut être admis.

On dit proverbialement, *Ils passeront la rhubarbe en faveur du séné*, De deux ignorans qui conviennent de dissimuler mutuellement leurs bévues.

On dit aussi, Quand quelqu'un a fait quelque chose de mal, et qu'on lui pardonne pour cette fois-là, *Passe pour celui-là, mais n'y revenez plus; passe pour cette fois-là, mais que cela n'arrive plus.*

On dit, en parlant d'Une affaire, que *Le Notaire y a passé*, pour dire, qu'Elle est constatée par un acte en forme.

Passer, signifie aussi, Aller au-delà, excéder. *La boule a passé le but. Passer les bornes. Passer la mesure. Achetez-moi un bon cheval, mais je ne veux pas y passer cent écus. Ne passez pas ce prix-là. La dépense passe la recette. Cela passe la raillerie. Cela passe le vraisemblable. La doublure passe le drap. Des chausses qui passent le genou. Cet arbre passe la muraille de deux pieds*, pour dire, qu'Il est plus haut de deux pieds. *Cet homme vous passe de toute la tête. Il ne faut pas que cela passe d'un cheveu.*

On dit à certains jeux, *Qui passe perd*, Lorsqu'on excède le nombre de points nécessaire pour gagner.

Il signifie encore, Devancer. *Ce lévrier passe tous les autres à la course. Cet enfant passera bientôt tous ses camarades dans les études.*

On dit figurément, *Passer*, pour dire, Surmonter en mérite. *S'il continue d'étudier, il passera tous les Savans de son siècle. Elle passoit toutes les autres filles en beauté.*

Il signifie encore, Être au-dessus de la portée et de l'intelligence. *Je n'y entends rien, cela me passe. Cela passe ma capacité, mon intelligence. Cela passe la portée de l'esprit humain.*

On dit dans le même sens, *Cela passe l'imagination. Cela passe toute imagination.*

On dit familièrement et figurém. *Cela passe par-dessus les têtes*, pour dire, Cela est au-dessus de la portée de la multitude.

On dit figurément et familièrement, *Passer son chemin*, pour dire, Continuer son chemin sans s'arrêter.

On dit à un importun pour le renvoyer, *Passez votre chemin, laissez-nous en paix.* On dit la même chose à quelqu'un pour l'exhorter à ne pas s'inquiéter. *Passez votre chemin, sans écouter les propos.*

On dit aussi *Passer le pas*, pour dire, Mourir. *Le pauvre homme a été long-temps malade, mais enfin il a passé le pas.* Il se dit surtout d'une mort forcée. *Si on l'attrape une fois, il passera le pas.* Et on dit aussi d'Un homme qu'on a contraint à faire quelque chose, qu'*Il a été obligé de passer le pas*, qu'*on lui a fait passer le pas.*

Passer, se dit quelquefois De la personne ou de la chose qui passe; et alors il signifie, Transporter d'un lieu à un autre. *On a passé le canon dans des bateaux. Le batelier m'a passé; il m'a passé à l'autre bord.*

Passer, se dit quelquefois du lieu qu'on traverse. *Passer toute la grande cour du Louvre. Passer le pont. Passer la rivière, la passer à gué, la passer à la nage. Passer la Ligne. Passer les monts. Passer une forêt. Passer le détroit. Passer la mer. Passer l'eau.*

Il signifie aussi, Faire passer. *Passez les bras dans les manches de votre robe de chambre. Passer un ruban, un lacet dans un œillet. Il lui a passé son épée au travers du corps.*

On dit aussi, *Passer son habit, sa robe*, pour dire, Mettre son habit, sa robe.

On dit aussi *Passer*, pour, Transmettre. *Passez-moi ce volume.*

Passer, se dit aussi en parlant Du temps, et signifie, Consumer, employer le temps. *Passer le temps. Passer une année, un mois, un jour, une heure. Nous avons passé l'année. Nous avons passé ce jour bien agréablement. J'ai passé la nuit sans dormir. Il y passe les*

jours et les nuits. Passer la nuit à danser, à jouer.

On dit aussi, *Passer le temps*, pour dire, Se divertir. *Il a bien passé le temps, passé son temps. Il passe son temps comme un Roi.* Cette dernière phrase est du style familier.

On dit familièrement, qu'*Un homme passe mal son temps*, pour dire, qu'Il souffre, ou qu'il est maltraité. *S'il avoit affaire à des gens vindicatifs, il passeroit mal son temps, on lui auroit fait mal passer le temps.*

On dit, *Passer son envie d'une chose*, pour dire, Se satisfaire. *Il souhaitoit passionnément d'avoir cette terre, enfin il en a passé son envie.* On le dit aussi, pour dire, qu'On est obligé de renoncer à ce qu'on souhaitoit ardemment. *Il avoit fort envie de cette terre, de cette maison; mais il faut qu'il en passe son envie, il ne les aura pas.*

On dit, qu'*Un homme ne passera pas l'année, ne passera pas la journée*, pour dire, qu'Il ne vivra pas jusqu'à la fin de l'année, jusqu'à la fin du jour. *Il ne passera pas l'hiver. S'il passe ce mois, il en passera bien d'autres.*

On dit proverbialement, que *La jeunesse est forte à passer*, pour dire, qu'Elle est impétueuse et difficile à retenir, à gouverner, sujette à beaucoup d'inconvéniens. Il est du style familier.

PASSER, signifie aussi, Faire couler des choses liquides au travers d'un tamis, d'un linge, etc. *Passer du ratafia, de la gelée dans une chausse. Passer une décoction dans un linge. Passer un bouillon à travers une étamine.*

Il se dit aussi De certaines choses qui ne sont pas liquides. *Passer de la farine au tamis, dans un tamis. Passer au bluteau. Il suffit de passer cette farine au gros sas.*

On dit figurément et familièrement, *Passer une chose au gros sas*, pour dire, Ne l'examiner que superficiellement.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a passé par l'étamine*, pour dire, qu'il a été examiné sévèrement. En ce sens il est neutre.

PASSER. Préparer, accommoder, apprêter certaines choses, comme cuirs, étoffes, etc. *Il faut passer ce cuir. Cette peau est bien passée. Passer une étoffe en couleur.*

On dit, *Passer des rasoirs sur la pierre, sur le cuir, passer des couteaux sur la meule*, pour dire, Les aiguiser ou les affiler sur la meule, sur la pierre, etc.

Il signifie figurément, Toucher adroitement une chose dans le discours, sans l'approfondir, sans s'y arrêter. *Il a passé cela délicatement, adroitement, légèrement.*

PASSER. Omettre quelque chose, n'en point parler. *Passez cet endroit, ne le lisez pas. Passez cela sous silence. Passez cela*, on le sait.

PASSER, se dit aussi en parlant Des actes que l'on fait par-devant Notaires. *Passer un contrat. Passer une procuration, une transaction. Vous me passerez acte. Passer un compromis, une obligation. Cela fut fait et passé par-devant Notaires.*

On dit, *Passer Maître*, pour dire, Recevoir à la Maîtrise. *Nous l'avons passé Maître. On l'a passé Maître.*

Il se prend aussi neutralement. *Il a passé Maître ès Arts. Il est passé Maître.*

On dit familièrement, *Il est maître passé, ou il est passé maître, en friponnerie, en fourberie.*

On dit figurément et proverbialem. qu'*On a passé maître*, qu'on *a fait passer maître quelqu'un*, pour dire, qu'On a dîné, qu'on a soupé sans lui. Il est du style familier.

On dit aussi, *Passer une pièce de monnoie douteuse, légère*, etc. pour dire, L'employer, la faire valoir. *Je passerai bien cet écu. Ces Trésoriers passent beaucoup de mauvais argent. Passer des pièces fausses.*

On dit, *Passer un Soldat par les armes*, pour dire, L'exécuter à coups de fusil, par Sentence du Conseil de Guerre; et, *Le passer par les baguettes, par les verges*, pour dire, Le punir en le faisant passer au travers des rangs de la Compagnie dont il est, chaque Soldat tenant une baguette à la main pour le frapper. Dans la Cavalerie, on dit, *Passer par les courroies.*

On dit, *Passer au fil de l'épée*, pour dire, Égorger, massacrer. *Si on prend la Ville par force, on passera tout au fil de l'épée. Tout fut passé au fil de l'épée.*

On dit, *Passer la lime sur un ouvrage*, pour dire, L'achever, le polir; *Passer l'éponge sur un ouvrage*, pour dire, L'effacer; *Passons l'éponge sur tout cela*, pour dire, Oublions-le; *Passer la plume, un trait de plume, sur quelques endroits d'un ouvrage*, pour dire, Rayer quelques endroits dans un ouvrage. Et l'on dit, qu'*Un homme n'a fait que passer les yeux sur un ouvrage, sur une chose*, pour dire, qu'Il ne l'a regardée qu'à la hâte, qu'il ne l'a examinée que superficiellement.

On dit proverbialement, *Passer à quelqu'un la plume par le bec*, pour dire, Le frustrer adroitement des espérances qu'il avoit conçues.

PASSER POUR, signifie, Être réputé. *Il passe pour un homme de bien. Il passe pour sage, pour un sage, pour un homme sage. Il est avare, au moins il passe pour cela. C'est un galant homme, et qui passe pour tel. S'il n'est savant, du moins il passe pour l'être. Il passe pour avoir fait, pour avoir dit telle chose. Si j'avois fait cette faute, pour qui passerois-je dans votre esprit, pour qui passerois-je dans le monde? Cela passe pour constant. Cela passe pour article de foi.*

SE PASSER. v. pronom. S'écouler. En ce sens, il se dit proprement du temps. *Les années se passent, le temps se passe insensiblement. Voilà la belle saison qui se passe. L'occasion se passe.*

Il se dit aussi Des choses qui perdent leur beauté, leur éclat, leur force, etc. *Les fleurs se passent en un jour. Les couleurs vives se passent facilement. Cette femme n'est plus belle, elle se passe. Ce vin n'a plus guère de force, il se passe.*

SE PASSER, signifie aussi, Se contenter. *Il se passe de peu. Il se passe à peu. Il ne se passera pas à cela.*

Il signifie aussi, Savoir se priver, s'abstenir. *Il ne sauroit se passer de vin. Si l'on n'en peut avoir, il faut s'en passer. Je me passerai bien de lui. Il se fût bien passé de dire cela, de parler d'un tel.*

On dit proverbialem. d'Un homme qui a peine à s'abstenir d'une chose à laquelle il est accoutumé, et qui souffre quand il en est privé, qu'*Il ne peut non plus s'en passer que de sa chemise, que de chemise.*

On dit, *En passant chemin*, pour dire, En chemin, dans mon chemin. *Je l'ai rencontré en passant chemin.*

On dit aussi absolument, *En passant*, dans le même sens; et il se dit figurément en parlant De tout ce qui se fait avec quelque sorte de précipitation, et sans y avoir donné le temps nécessaire. *Je n'ai pas eu le loisir d'examiner ce livre-là, je ne l'ai vu qu'en passant. Je ne lui ai parlé de votre affaire qu'en passant.* On se sert encore de cette phrase, Lorsqu'on interrompt un discours, une conversation, pour parler succinctement de quelque autre chose qui se présente à l'esprit. *Vous remarquerez en passant. Je vous dirai en passant. Cela soit dit en passant.*

PASSÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Qui a été autrefois et qui n'est plus. *Le temps passé. Au temps passé. Du temps passé. Se ressouvenir de ses fautes passées.*

On dit en termes de Blason, *Passé en sautoir*, en parlant De deux choses mises en sautoir. *Deux épées passées en sautoir.*

Il est aussi substantif, et signifie, Le temps passé. *Le passé, le présent, et l'avenir. Le passé ne se peut plus rappeler. On rappela tout ce qu'il avoit fait par le passé.*

Il signifie aussi, Ce que l'on a fait ou dit autrefois. *Il ne faut plus se souvenir du passé. J'ai oublié tout le passé. Ne parlons plus du passé.*

PASSERAGE, s. f. ou LÉPIDIUM. s. m. Plante qui s'élève de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont semblables à celles du citronnier, et quelquefois plus grandes.

PASSEREAU. s. m. Moineau. Sorte de petit oiseau de plumage gris, qui fait son nid dans les trous des murailles. On dit plus communément *Moineau*, dans la conversation.

PASSE-TEMPS. s. masc. Divertissement. *Passe-temps innocent, doux, agréable. Se donner du passe-temps. C'est son passe-temps ordinaire. Vous en aurez le passe-temps.*

PASSE-VELOURS. s. m. Fleur de l'arrière-saison, ainsi appelée, parce qu'elle a l'œil d'un velours très-fin.

PASSE-VOGUE. subst. fém. Redoublement d'effort que l'on fait faire à des galériens pour voguer. *On fit faire passe-vogue à la chiourme.*

PASSE-VOLANT. s. m. On appelle ainsi un homme qui, sans être enrôlé, se présente dans une revue pour faire paroître une Compagnie plus nombreuse, et pour tirer la paye

au profit du Capitaine. *Il y a des peines établies contre les passe-volans.*

On appelle figurément et familièrem. *Passe-volant*, Un homme qui s'introduit dans une partie de plaisir, sans payer sa part de la dépense, comme les autres. *Nous ne voulons point de passe-volans parmi nous.*

On appelle de même figurément et familièrement, Quelqu'un qui n'est dans une société que passagèrement, et sans y être invité.

On appelle aussi *Passe-volans*, Ceux qui entrent aux spectacles sans payer, quoiqu'ils n'en aient ni le droit, ni la permission. *Les Comédiens ont demandé des gardes pour empêcher les passe-volans d'entrer.*

PASSEUR. s. m. Celui qui mène un bac, un bateau pour passer l'eau. *Appelez le passeur. Où est le passeur?* Quelques personnes prononcent *Passeux*, mais ce n'est plus guère l'usage.

PASSIBILITÉ. s. f. Qualité des corps passibles, qui peuvent éprouver des sensations, le plaisir, la douleur.

PASSIBLE. adj. des 2 g. Il n'est guère d'usage que dans le dogmatique, et signifie, Capable de souffrir. *Le corps humain dans son état naturel est passible.* JÉSUS-CHRIST *est venu au monde avec un corps passible.*

PASSIF, IVE. adj. signifiant l'opposé d'Actif. *Un être passif, purement passif. Il faut dans cette affaire attendre, et se tenir passif. Votre rôle est tout passif.*

En termes de comptabilité et de jurisprudence, le passif est également l'opposé de l'actif. *La dette active* est celle dont on peut exiger le payement; *La dette passive* est celle qu'on est tenu d'acquitter. *Dans cette succession, l'actif surpasse à peine le passif.*

En parlant d'Une élection capitulaire ou autre, *La voix active* est le droit d'élire; *La voix passive* est le droit d'être élu. *Son élection fut cassée, parce qu'il n'avoit pas voix passive.*

PASSIF, est aussi terme de Grammaire; et il se dit Des verbes qui, par le changement de terminaison, servent à marquer l'objet de l'action. *Les verbes passifs de la Langue Grecque et de la Langue Latine s'expriment en François par le verbe substantif, et par le participe passif du verbe*: ainsi *Amor*, verbe passif Latin, s'exprime en François par, *Je suis aimé.* Quant aux termes du *Verbe neutre passif*, et du *Prétérit passif*, on en renvoie l'explication à leur ordre.

En parlant Des verbes ou des adjectifs verbaux, on dit, qu'Ils ont une *Signification active*, ou une *Signification passive*, pour dire, qu'Ils servent à marquer l'action, ou la passion.

PASSIF, en ce sens, s'emploie aussi substantivement. Ainsi on dit: *Conjuguer le passif d'un verbe. Ce verbe n'a point de passif.*

PASSION. s. f. Souffrance. En ce sens il ne se dit guère que des souffrances de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, pour la rédemption du Genre humain. *La passion de Notre-Seigneur.*

On appelle *La semaine de la Passion*, Celle qui précède la Semaine Sainte, et dans laquelle l'Église commence à faire l'Office de la Passion de Notre-Seigneur: et l'on appelle *Le Dimanche de la Passion*, Le Dimanche qui ouvre cette Semaine.

On appelle encore *Passion*, Le Sermon qu'on prêche le Vendredi Saint sur le même Mystère. *Où avez-vous été à la Passion? Il a prêché la Passion. J'ai entendu la Passion d'un tel Prédicateur.*

Il signifie aussi, La partie de l'Évangile où est racontée la Passion de Notre-Seigneur. *La Passion selon Saint Jean, selon Saint Mathieu*, etc.

On dit proverbialement, *Souffrir mort et passion*, pour dire, Souffrir beaucoup. *Il hésitoit à chaque moment dans son discours; je souffrois mort et passion de l'entendre, à l'entendre.*

PASSION, est aussi le nom que les Médecins donnent à certaines maladies très-douloureuses, telles que, Les vapeurs hystériques qu'ils appellent *Passion hystérique*; La colique dite de *Miséréré*, qu'ils nomment *Passion iliaque*, etc.

PASSION. s. fém. Mouvement de l'âme excité par quelque objet, comme l'amour, la haine, la crainte, l'espérance, le désir, etc. *Grande passion. Forte passion. Passion violente. Passion véhémente, ardente, déréglée, furieuse, aveugle. Avoir les passions douces, les passions vives. Être maître de ses passions. La passion l'emporte. La passion l'aveugle. Se laisser aller, se laisser emporter à ses passions. Il est esclave de ses passions. Dompter, réprimer, modérer ses passions. Calmer ses passions. Commander à ses passions. Il est bien sujet à ses passions. N'écoutez pas votre passion. Dans la violence de sa passion. L'amour est la passion prédominante des jeunes gens, est leur passion dominante. Quand la passion se ralentit. Cet homme n'est pas croyable, il parle avec passion. Il fait tout par passion. Je vous en parle sans passion. Cet Orateur excite les passions, émeut les passions, remue les passions, sait toucher les passions. La pitié et la terreur sont les passions que la Tragédie se propose d'exciter.*

Il se prend plus particulièrement pour La passion de l'amour. *Déclarer sa passion. Il meurt de passion pour elle. C'est sa première passion. Une passion naissante. C'est l'objet de sa passion.*

On dit familièrement, *Aimer à la passion*, pour dire, Aimer extrêmement.

On dit d'Une femme, qu'*Elle a fait*, qu'*elle a causé de grandes passions*, pour dire, qu'Elle a été éperdument aimée par beaucoup de gens.

PASSION, signifie quelquefois, L'affection violente qu'on a pour quelque chose que ce soit. *Il a une grande passion pour les tableaux, pour les médailles. Il a la passion des médailles, des tableaux.*

PASSION, se dit aussi De l'objet de la passion. *Sa plus forte passion, c'est la chasse, c'est le jeu.*

Il se prend aussi pour L'expression et la représentation vive des passions que l'on traite dans une pièce de théâtre, ou dans quelques autres ouvrages d'esprit. *Les passions sont admirablement bien traitées dans cette Pièce. Les passions y sont bien entendues. Il sait bien toucher les passions. Cet homme n'entend rien aux passions, à la passion. La passion s'exprime autrement que cela. Ce trait n'est que de l'esprit, on vous demande de la passion.*

On dit d'Un Orateur, d'un Acteur, etc. qu'*Il entre bien dans la passion*, pour dire, qu'Il se pénètre bien du sentiment qu'il doit exprimer.

Il se dit aussi dans le même sens, en parlant De la Musique et de la Peinture. *Il y a beaucoup de passion dans cet air-là. Les passions sont bien touchées dans ce tableau-là.*

En termes de Philosophie, *Passion* signifie, L'impression reçue dans un sujet; et il est opposé à l'Action. *Le verbe actif marque l'action, le passif marque la passion du sujet.*

PASSIONNÉMENT adv. Avec beaucoup de passion. *Il aime passionnément cette fille, il en est passionnément amoureux, passionnément aimé. Il désire passionnément que....* Il ne se dit que de l'amour et du désir.

PASSIONNER. v. a. Donner un caractère animé, et qui marque de la passion. En ce sens, *Passionner*, suivi d'un régime simple, n'est guère d'usage qu'en parlant de musique ou de déclamation. *Passionner sa voix, son chant, son récit.*

SE PASSIONNER. Se préoccuper par l'intérêt de quelque passion, s'intéresser avec chaleur pour quelque chose. *Un homme sage agit toujours avec raison, et ne se passionne jamais. Il se passionne fort pour cette affaire.*

PASSIONNÉ, ÉE. participe. Il ne s'emploie que comme adjectif; et alors il signifie, Rempli de passion et de tendresse. *Amant passionné. Il parle d'un air, d'un ton passionné. C'est un homme qui a naturellement l'âme tendre et passionnée. Langage passionné. Discours, style passionné. Des regards passionnés.*

Il signifie aussi, Prévenu, rempli de passion. *C'est un homme passionné qui s'emporte. Il en parle en homme passionné. Écrivain passionné.*

PASSIVEMENT. adv. D'une manière passive. *Il y a plusieurs verbes qui se prennent activement et passivement.*

PASSOIRE. s. f. Ustensile de cuisine ou d'apothicairerie. C'est un vaisseau de cuivre ou d'étain, percé de plusieurs petits trous, qui sert à passer des pois pour en tirer la purée, des groseilles et autres fruits pour en tirer le jus.

PASTEL. s. m. Sorte de crayon fait de couleurs pulvérisées, mêlées, soit avec du blanc de plomb, soit avec de la céruse ou du talc, et incorporées avec une eau de gomme. *On fait des pastels de toutes sortes de couleurs. Dessiner au pastel. Peindre en pastel.*

On appelle aussi *Pastel*, Ce qui est peint avec le pastel. *Les pastels de la Rosalba, de Latour. C'est un curieux, il a beaucoup de*

pastels chez lui. Il a des pastels de toute la Cour. Voilà un beau pastel.

PASTEL. s. m. *Voyez* Guède.

On appelle *Orangé-pastel*, Une sorte de couleur orangée, qui tire un peu plus sur le brun que l'orangé ordinaire.

PASTENADE. *Voyez* Panais.

PASTÈQUE. s. f. Plante qu'on appelle aussi *Melon d'eau.* Son fruit ne mûrit que dans nos Provinces méridionales. Il est très-rafraîchissant.

PASTEUR. s. m. Celui qui garde des troupeaux. Dans cette acception, il ne se dit guère que De ceux qui gardent des troupeaux de moutons, et en parlant des histoires anciennes. *La plupart des anciens Patriarches étoient pasteurs. Les Rois pasteurs. Les peuples pasteurs. Quand Romulus voulut bâtir Rome, il assembla les pasteurs de la contrée. Les Anges annoncèrent aux pasteurs la naissance du Messie.*

Pasteur, dans le langage ordinaire, n'est guère d'usage qu'au figuré. *Jésus-Christ est le souverain Pasteur de nos âmes. Notre-Seigneur est le bon Pasteur qui ramène la brebis égarée. Les Évêques et les Curés sont appelés Pasteurs. Il faut écouter son Pasteur. Un Pasteur doit avoir soin de ses ouailles. Les brebis connoissent la voix du Pasteur.*

PASTICHE. s. m. Mot emprunté des Italiens, et signifiant, dans la langue des Arts, *Mélange, Composition mêlée.*

En Peinture, on appelle *Pastiches*, Des tableaux où un Peintre a mêlé la manière d'un autre à la sienne, a emprunté son goût, son coloris, ses formes favorites. *Les pastiches du Bourdon, de Teniers, etc.*

En Musique, on appelle *Pastiche*, un opéra composé de morceaux de différens Maîtres.

PASTILLE. s. f. Composition de pâte, dont il y a plusieurs espèces, les unes bonnes à manger, et les autres qui ne servent qu'à brûler. *Pastille de bouche. Pastille d'ambre. Pastille de canelle. Pastille à manger, à brûler.*

PASTORAL, ALE. adj. Appartenant au Pasteur pris dans l'acception de Berger. *Chant pastoral. Habit pastoral. Vie pastorale. Poësies pastorales.* Il se prend en général comme synonyme de Champêtre. *Idées pastorales.*

Il se dit aussi Des choses qui appartiennent à un Pasteur spirituel. *Bâton pastoral. Le soin pastoral des âmes. La fonction pastorale. Instruction pastorale. Lettre pastorale. Sollicitude pastorale.*

PASTORALE. s. f. Pièce de théâtre dont les personnages représentent des Bergers et des Bergères. *Jouer une pastorale. Composer une pastorale.*

PASTORALEMENT. adv. En bon pasteur. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Il l'a repris pastoralement. C'est un saint Évêque qui prêche pastoralement.*

PASTOUREAU, ELLE. s. Petit Pasteur, petite Bergère. Il n'est guère d'usage que dans les chansonnettes.

PAT

PAT. s. indéclinable. (Le T se prononce.) Terme du jeu des Échecs, qui se dit Lorsqu'un des deux joueurs ne peut plus jouer sans mettre en échec son roi, qui n'y est pas. *Faire pat. Je suit pat. Vous m'avez fait pat.*

PATACHE. s. f. Sorte de vaisseau léger, dont on se sert ordinairement pour le service des navires, pour aller à la découverte, et pour envoyer des nouvelles en diligence. *Une patache d'avis.*

On appelle aussi *Patache*, en quelques endroits, De petits bâtimens pour la garde des rivières, des passages, où on lève quelques droits. *La patache de Bordeaux. La patache de Blaye. La patache de la Rapée.*

PATAGON. s. m. Sorte de monnoie d'argent fabriquée au coin du Roi d'Espagne, et valant à peu près un écu. *Payer en patagons.*

PATARAFFE. s. f. Traits informes, lettres confuses et brouillées ou mal formées. *Cette écriture ne se peut lire, elle est pleine de pataraffes. Une grande et vilaine pataraffe.*

PATARD. s. m. Petite monnoie. Il ne s'emploie que dans ces phrases, *Je n'en donnerois pas un patard; cela ne vaut pas un patard.*

On dit d'Une personne très-pauvre, qu'*Elle n'a pas un patard.*

PATATE. s. f. Espèce de pomme de terre.

PATAUD. s. m. Il se dit proprement d'Un jeune chien qui a de grosses pates. *Voyez quel gros pataud de chien.*

On dit *À nage pataud*, à un barbet qu'on jette à l'eau, qu'on fait aller à l'eau.

On dit populairement et figurément, d'Un homme qui est dans l'abondance, qu'*Il est à nage pataud. Vous en parlez bien à votre aise, vous qui êtes à nage pataud.*

PATAUD, AUDE. adj. qui souvent est pris substantivement. Il se dit familièrement d'Une personne grossièrement faite. *Quel gros pataud! C'est une pataude.*

PATAUGER. v. n. Marcher dans une eau bourbeuse. *Patauger dans les chemins.*

PÂTE. s. f. Farine détrempée et pétrie, pour faire du pain, ou quelque autre chose de semblable bon à manger. *Pâte dure. Pâte molle. Pâte blanche. Pâte bise. Pâte fine. Faire lever la pâte. De la pâte bien pétrie. Pâte levée. Pâte sans levain. Porter de la pâte au four. Ce pain n'est pas cuit, ce n'est que de la pâte.*

Il se dit aussi De plusieurs autres choses qui sont mises en une masse, et comme pétries ensemble. *Pâte d'amandes pour décrasser les mains. Pâte de confitures. Pâte de groseilles.*

On appelle *Pâte de reliques*, De la pâte où il entre quelques particules de reliques.

On dit, *Mettre de la viande en pâte*, pour dire, La mettre dans la pâte préparée pour la faire cuire au four. *Mettre un lièvre en pâte. Mettre des perdrix, des canards en pâte.*

On dit proverbialement et figurém. *Mettre la main à la pâte. Avoir la main à la pâte.* Voyez Main.

Pâte, signifie figurément, Constitution, complexion. *Il est de bonne pâte. C'est un homme de bonne pâte.* Il est familier.

On dit aussi figurément et familièrement, *C'est une bonne pâte d'homme*, pour dire, C'est un bon homme, c'est un bon cœur d'homme.

PATE. s. f. Il se dit Du pied des animaux à quatre pieds, qui ont des doigts, des ongles ou des griffes; et de tous les oiseaux, hormis des oiseaux de proie. *Pate de singe. Pate de lion. Pate de chat. Un chien qui donne la pate. Un chat qui donne des coups de pate. La pate d'un perroquet. Pate d'oie. La pate de devant, la pate de derrière de ce chien.*

Pate, se dit aussi d'Une écrevisse, d'une araignée, d'une mouche, etc.

On dit d'Une écriture très-fine, que *Ce sont des pates de mouche.*

On dit figurément d'Un chat, lorsqu'il retire ses griffes en donnant la pate, qu'*Il fait pate de velours.* Et l'on dit figurément et familièrement d'Un homme, qu'*Il fait pate de velours*, pour dire, qu'Il cache sous des dehors caressans le pouvoir ou le dessein qu'il a de nuire.

On dit proverbialement, *Tirer les marrons du feu avec la pate du chat*, pour dire, Faire faire par un autre quelque chose de périlleux, pour en tirer soi-même le profit.

On dit, *Une pate d'Anémone*, pour dire, La racine d'une Anémone. Il se dit encore De quelques autres fleurs.

Pate, se dit figurément Des hommes, mais presque toujours en mauvaise part. Ainsi on dit dans le style familier, qu'*Un homme a une grosse vilaine pate.*

On dit familièrement, *Marcher à quatre pates*, pour dire, Marcher sur les pieds et sur les mains.

On dit en badinant, à Un enfant qui touche à tout, *Ôtez vos pates de là, rangez votre pate.*

On dit proverbialement d'Un homme qu'une grande foiblesse ou une grande lassitude empêche de marcher, qu'*Il ne sauroit remuer ni pied ni pate.*

On dit, *Mettre la pate sur quelqu'un*, pour dire, Le battre, le maltraiter : *S'il met une fois la pate sur lui, il y paroîtra; Tomber sous la pate de quelqu'un*, pour dire, Courir le risque d'en être maltraité. Ces deux phrases sont du style familier.

On dit encore, *Être entre les pates de quelqu'un*, pour dire, Être soumis à l'examen d'un homme dont on a sujet de craindre la sévérité; *Tenir quelqu'un sous sa pate*, pour dire, Être en état, en pouvoir de lui faire du déplaisir; et, *Donner des coups de pate, donner un coup de pate à quelqu'un*, pour dire, Lâcher un trait vif et malin contre quelqu'un, soit en sa présence, soit en son absence, sans paroître avoir le dessein ni de l'offenser, ni d'en médire. Toutes ces phrases sont du style familier.

On dit figurément et familièrement, *Graisser la pate à quelqu'un*, pour dire, Le corrompre, le gagner par argent. *On a graissé la pate au Commissaire, au Greffier.*

Pates d'une ancre, sont les triangles recourbés qui la font mordre dans la terre.

Pate, signifie aussi Le pied d'un verre, d'une coupe, et d'autres choses semblables.

Pate, signifie encore Un morceau de fer pointu par un bout, et plat par l'autre : par le bout pointu il se fiche dans du bois, ou se scelle dans du plâtre; et par l'autre bout qui est percé de plusieurs trous, il sert à attacher un lambris, etc. *Une pate en bois. Une pate en plâtre.*

PATE-D'OIE. s. fém. Terme de Jardinage. Point de réunion de plusieurs allées divergentes, d'où on les aperçoit d'un coup d'œil.

PATE-D'OIE. s. f. Plante qui croît le long des vieilles murailles sur les chemins et aux lieux déserts et incultes. Ses feuilles approchent de celles de l'Arroche sauvage. On la regarde comme dangereuse.

Quelques-uns donnent le nom de *Pate-d'oie* au Bon-Henri, qui est une plante approchante de l'épinard, et comme lui adoucissante et rafraîchissante.

PATÉ, ÉE. adj. Il n'est guère en usage que dans cette phrase du Blason, *Croix patée*, qui se dit d'Une croix qui a les extrémités en forme de pate.

PÂTÉ. s. m. Sorte de mets fait de chair ou de poisson mis en pâte. *Pâté chaud. Pâté froid. Pâté de godiveau. Pâté de requête. Pâté de béatilles. Petit pâté. Des petits pâtés tout chauds. Pâté chaud de lapin. Pâté de canard, de perdrix, de lièvre, de cerf, de sanglier, de venaison. Un pâté de dindons, etc. Pâté de saumon. Pâté de truites, etc. Pâté bien assaisonné, mal assaisonné. Croûte de pâté. Ouvrir, entamer un pâté.*

On dit proverbialement et populairement, *Croûte de pâté vaut bien pain.*

Populairement parlant, on appelle Des noix sèches, *Des pâtés d'Ermite.*

On appelle aussi *Pâté d'Ermite*, Une figue sèche dans laquelle on a enfermé une noix, noisette ou amande.

On dit proverbialement et figurément *Hacher menu comme chair à pâté*, pour dire, Mettre en pièces, hacher par morceaux.

On appelle *Pâté en pot*, Un hachis de viande, assaisonné d'épices, de marrons, etc. et cuit dans un pot.

On dit proverbialement et figurément d'Un gros enfant potelé, que *C'est un gros pâté.*

On appelle figurément *Pâté*, Une goutte d'encre tombée sur du papier. *Il ne sauroit écrire trois lignes sans faire un pâté.*

On appelle aussi *Pâté*, dans les Académies de jeu, Certain arrangement de cartes que font les filous, pour se donner beau jeu. *Prenez garde, quand il mêle les cartes, il fait le pâté. Il met tous les as, tous les rois ensemble, et se les donne; il a fait le pâté.*

Pâté, est aussi un terme d'Architecture militaire, et il se dit d'Une sorte de fortification de figure ronde, attachée au corps d'une place, ou d'un ouvrage avancé. *Le pâté est une espèce de tour ronde, basse, plate et terrassée. Le pâté est plus en saillie qu'une tour, et il défend le rempart avec un plus grand flanc.*

Pâté, en termes d'Imprimerie, se dit d'Une quantité de caractères mêlés et confondus sans aucun ordre; ce qui arrive quand une forme se rompt par quelque accident.

PÂTÉE. s. f. Sorte de pâte faite avec de la farine et des herbes, dont on nourrit les jeunes dindons et quelques autres oiseaux.

On appelle aussi *Pâtée*, Un mélange de pain émietté et de petits morceaux de viande, qu'on donne à manger aux animaux domestiques.

PATELIN. s. m. Homme souple et artificieux, qui par des manières flatteuses et insinuantes fait venir les autres à ses fins. Ce terme est pris d'une vieille Comédie, dans laquelle on introduit un homme de ce caractère, sous le nom de *Patelin. C'est un patelin, un vrai patelin, un grand patelin, un maître patelin.* Il est du discours familier, ainsi que ses dérivés. Il se prend aussi adjectivement. *Ton patelin. Air patelin.* En ce cas il est même d'usage au féminin. *Voix pateline. Manières patelines.*

PATELINAGE. s. m. Manière insinuante et artificieuse d'un patelin. *Toute son habileté n'est que patelinage. Toute sa conduite, tout ce qu'il dit n'est que patelinage.*

PATELINER. v. n. Agir en patelin. *Il ne va point droit, il ne fait que pateliner.*

Il est quelquefois actif, et signifie, Ménager adroitement l'esprit d'un homme dans la vue de quelque intérêt. *Il a si bien su pateliner ces gens-là, qu'il les a fait venir à ses fins.*

Il se dit aussi en parlant d'affaires; et alors il signifie, Manier une affaire avec adresse pour la faire réussir comme on souhaite : mais il se prend toujours en mauvaise part. *Il a si bien ménagé, si bien patelinê cette affaire, qu'il l'a fait tourner comme il vouloit.*

Pateliné, ée. participe.

PATELINEUR, EUSE. s. Celui, celle qui tâche de faire venir les autres à ses fins par des manières souples et artificieuses. *C'est un patelineur. C'est une grande patelineuse.*

PATELLE. s. f. *Voyez* Lépas.

PATÈNE. s. f. Vase sacré fait en forme de petite assiette, et qui sert à couvrir le calice et à recevoir l'hostie. *Patène d'or, d'argent. Le prêtre tient la patène entre ses mains, quand il offre l'hostie. A l'offrande, on donne la patène à baiser.*

PATENÔTRE. s. f. On appelle ainsi parmi le peuple, l'Oraison Dominicale, ou le *Pater*; et on comprend aussi sous le même nom l'*Ave*, et les autres premières prières qu'on apprend aux enfans. *Cet enfant sait sa Patenôtre.*

Il se dit aussi populairement pour Toute sorte d'autres prières chrétiennes. *Dire ses Patenôtres. Avez-vous achevé vos Patenôtres ? C'est une grande diseuse de Patenôtres.*

On dit proverbialement et bassement, Quand un homme gronde et murmure entre ses dents, qu'*Il dit la Patenôtre de singe.*

Patenôtres, au pluriel, se prend aussi populairement pour Les grains d'un chapelet, pour tout le chapelet.

PATENÔTRIER. s. masc. Celui qui fait ou vend des chapelets, des boutons, etc. *Maître Patenôtrier.*

PATENT, ENTE. adj. Terme de Chancellerie et de Finance, qui n'est d'usage qu'en certaines phrases. *Acquit-patent. Lettres patentes.*

On appelle *Acquit-patent*, Un brevet du Roi, scellé du grand sceau, portant gratification de quelque somme d'argent, et servant d'acquit et de décharge à celui qui doit en faire le payement. *Un acquit-patent de mille écus.*

On appelle *Lettres patentes*, Toutes les Lettres du Roi en parchemin, scellées du grand sceau. *Obtenir des Lettres patentes pour.... Ses Lettres patentes ont été enregistrées au Parlement.*

On dit aussi absolument, *Patentes*, pour signifier, Les Lettres, les Brevets, les Commissions accordées, non-seulement par le Roi, mais aussi par des Corps, Communautés, Universités, etc. *Il alla prendre possession aussitôt qu'on lui eut délivré ses patentes. Il m'a fait voir sa patente de Docteur. Obtenir une patente. Montrer, produire sa patente, ses patentes. Exercer d'après sa patente. Il a patente pour cela. Il a patente en poche.* Dans cette acception, il est substantif.

On appelle *Patente de Languedoc*, Un droit qui s'exige sur toutes les marchandises et denrées qui sortent du Languedoc. *Les Fermiers de la patente.* En ce sens, *Patente* est aussi substantif.

PATE-PELU. s. masc. Expression familière, pour signifier Fourbe avec douceur. *C'est un franc pate-pelu.* On le faisoit aussi autrefois féminin. *C'est une dangereuse pate-pelue.*

PATER. s. m. (On prononce l'R.) Terme latin, dont on se sert en plusieurs phrases, et en plusieurs significations différentes. Ainsi on dit, qu'*Un enfant dit son Pater*, pour dire, qu'Il récite l'Oraison Dominicale; et qu'*Il ne sait pas son Pater*, pour dire, qu'Il ne la sait pas. Et on dit dans le style familier, qu'*On sait une chose comme son Pater*, pour dire, qu'On la sait parfaitement bien.

On dit aussi d'Un homme fort ignorant, qu'*Il ne sait pas son Pater.*

Pater, se dit aussi Des gros grains d'un chapelet sur lesquels on dit le *Pater. Les Pater de son chapelet sont d'émeraude.*

Ad patres. On dit aussi À patres. Façon de parler basse et burlesque, prise du Latin, et qui n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Aller ad Patres, envoyer ad Patres.* Ainsi on dit, qu'*Un homme est allé ad Patres*, pour dire, qu'Il est mort; et qu'*Il a pris une médecine qui l'a envoyé ad Patres*, pour dire, qu'Il a pris une médecine qui l'a fait mourir.

PATÈRE. s. f. Terme d'Antiquaire. Vase très-ouvert, tel à peu près que nos tasses, et dont on se servoit dans les anciens sacrifices.

PATERNEL, ELLE. adj. Qui est tel qu'il convient à un père, tel qu'il appartient à l'état, à la qualité de père. *Amour paternel. Tendresse*

paternelle. *Affection paternelle. Soins paternels. Sentimens paternels. Entrailles paternelles. Correction paternelle. Avis paternels. L'autorité paternelle.*

On appelle *Parens paternels*, Les parens du côté du père; et *Biens paternels*, Les biens qui viennent du côté du père. *La maison paternelle.*

PATERNELLEMENT. adverbe. Comme un père doit faire. *Il l'a traité paternellement.*

PATERNITÉ. s. fém. L'état, la qualité de père. Il n'est guère en usage que dans le style didactique. *La paternité et la filiation sont deux termes relatifs.*

PÂTEUX, EUSE. adj. Il se dit du pain qui n'est pas assez cuit. *Ce pain n'est pas assez cuit, il est pâteux.*

Il se dit aussi Des choses qui font dans la bouche le même effet que feroit de la pâte. *Cela est pâteux. Ces poires sont pâteuses. Ces abricots sont pâteux. Un vin pâteux.*

On appelle *Liqueur pâteuse*, Une liqueur mêlée de filamens ou matières non fondues, qui empêchent son entière liquidité. On dit, en pareil cas, qu'*Elle a un œil pâteux.* On dit aussi d'Un Diamant qui n'est pas parfaitement clair, d'une agate qui a quelque chose de trouble et de louche, *Ce diamant, cette agate a un œil pâteux.*

On dit, qu'*On a la bouche, la langue pâteuse*, pour dire, qu'On a la bouche, la langue comme empâtée d'une certaine salive épaisse. *Quand on a bu de ce vin-là, on a la bouche pâteuse. Cela rend la langue pâteuse. Il lui est resté de sa maladie un grand dégoût, il a toujours la bouche pâteuse.*

On appelle, *Chemin pâteux*, Un chemin qui est en terre grasse, molle et à demi détrempée.

PATHÉTIQUE. adj. des 2 g. Qui émeut les passions. *Ce discours est très-pathétique. Un Orateur pathétique. Le dernier acte de cette Tragédie est fort pathétique. Il a touché cela d'une manière pathétique. Chaleur pathétique. Voix pathétique. Accent pathétique.* Il se prend aussi substantivement. *Il y a dans cette scène beaucoup de pathétique. Il ne faut pas confondre la déclamation avec le pathétique. Faux pathétique. Pathétique froid.*

PATHÉTIQUEMENT. adv. D'une manière pathétique. *Cet acteur a rendu son rôle très-pathétiquement.*

PATHOGNOMONIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine, qui se dit Des signes qui sont propres et particuliers à la santé et à chaque maladie, et qui en sont inséparables.

PATHOLOGIE. s. f. Terme didactique. Cette partie de la Médecine qui apprend à connoître et à distinguer les maladies.

PATHOLOGIQUE. adj. des 2 g. Terme didactique. Qui appartient à la Pathologie. *Question pathologique.*

PATHOS. s. m. Mot Grec, qui signifie Passion, et qui ne s'emploie guère qu'en conversation et en mauvaise part, pour signifier Une chaleur affectée et déplacée dans un discours ou dans un ouvrage. *Voilà bien du pathos. Il m'a fait un grand pathos.*

PATIBULAIRE. adj. des 2 genres. Qui appartient au gibet, qui est destiné pour servir de gibet. *Des fourches patibulaires.*

On dit, qu'*Un homme a la mine patibulaire, la physionomie patibulaire*, pour dire, qu'Il a la mine, la physionomie d'un méchant homme, d'un homme qui mérite d'être pendu.

On dit familièrement et au substantif, *Le patibulaire*, pour dire, Les faits qui concernent les malfaiteurs exécutés à mort.

PATIEMMENT. adv. Avec patience. *Souffrir patiemment. Il a attendu patiemment.*

PATIENCE. subst. féminin. Vertu qui fait supporter les adversités, les douleurs, les injures, les incommodités, etc. avec modération et sans murmurer. *Grande patience. Il faut avoir une merveilleuse patience pour souffrir cela. Il faut avoir une patience d'Ange, la patience d'un Saint. On a mis sa patience à une rude épreuve. Je prie Dieu qu'il vous donne la patience nécessaire. Vous avez besoin de patience. On a bien exercé votre patience. On a poussé sa patience à bout. La patience m'échappe. Ce seroit lasser votre patience. Il nous a reçus avec bonté, et nous a écoutés avec patience. C'est un grand exemple de patience. Il faut avoir patience jusqu'au bout.*

On dit proverbialem. *Patience de Capucin. Il y auroit de quoi lasser la patience d'un Capucin.*

On appelle *Ouvrage de patience*, Un ouvrage qui demande du temps et de la constance. On dit en ce sens d'éloge, *Patience d'Allemand*, parce que les ouvriers de cette nation mettent beaucoup de soins et de temps à de petits ouvrages.

On dit proverbialem, *La patience est la vertu des ânes*, parce que cet animal endure beaucoup de mauvais traitemens sans se plaindre.

On dit, *Prendre patience*, pour dire, Avoir de la modération, de la retenue dans les choses qui font de la peine; et *Prendre les afflictions en patience*, pour dire, Les recevoir avec patience, avec soumission. *Offrez à Dieu les afflictions qu'il vous envoie, et prenez-les en patience.* On dit dans le même sens, *Prendre son mal en patience.*

On dit, *Prendre patience, avoir patience, se donner patience*, pour dire, Attendre sans agitation, sans déplaisir, sans dépit. *Il viendra dans un moment, prenez patience. Ayez patience. Donnez-vous patience. Il faut que vous ayez patience, si vous voulez être payé. Il faut avoir belle patience pour attendre si long-temps.*

PATIENCE, se met quelquefois absolument, et par manière d'adverbe. *Si on lui laissoit quelque chose, patience; mais on lui ôte tout. Hé bien, patience.*

On dit, *Patience, patience, s'il vous plaît*, pour dire, Ne m'interrompez point, laissez-moi dire. On dit aussi en une même phrase, *Patience, un moment de patience.* On le dit aussi par menace, *Patience, j'aurai mon tour.* Ces phrases sont du discours familier.

PATIENCE, ou PARELLE. s. fém. Plante fort commune, et qui croît partout dans les terres incultes. Ses feuilles ressemblent à celles de l'oseille, mais elles sont plus longues.

PATIENT, ENTE. adject. Qui souffre avec modération et sans murmurer, les adversités, les injures, les mauvais traitemens, etc. *C'est l'homme du monde le plus patient. Il faut être bien patient pour souffrir tout cela sans rien dire. Il est fort patient dans la douleur.*

Il signifie aussi, Qui supporte, qui tolère avec bonté, avec douceur les défauts, les importunités de ses inférieurs. *Ce père a été fort patient à l'égard de son fils. Ce mari, ce maître est fort patient dans son domestique. Ce Juge est bien patient dans les audiences qu'il donne.*

En ce sens, l'Écriture dit, que *La charité est patiente.* Et elle dit, que *Dieu est patient et miséricordieux*, pour dire, qu'Il supporte nos fautes, pour nous donner le temps de nous corriger.

PATIENT, signifie aussi, Qui attend et qui persévère avec tranquillité. *Il faut être patient à la Cour. Quand on a quelque affaire à solliciter, il faut être patient jusqu'au bout.*

PATIENT. Terme didactique. Qui reçoit l'impression d'un agent physique. *Tous les êtres à l'égard les uns des autres sont agens ou patiens.*

Il est aussi substantif. Ainsi on dit dans le didactique, *L'agent et le patient*, pour dire, Le sujet qui agit, et celui sur lequel il agit.

Lorsque, dans une querelle entre deux hommes, l'un d'eux a souffert les injures sans rien faire pour les repousser, on dit, qu'*Il n'a été que le patient.*

PATIENT. s. m. Criminel condamné par la Justice, et livré entre les mains de l'exécuteur. *Les Prêtres qui accompagnent les patiens au supplice. Le patient étoit dans la charrette.*

On appelle aussi figurément, *Le patient*, Celui qui est entre les mains des Chirurgiens, qui font sur lui quelque opération douloureuse.

PATIENTER. verbe n. Prendre patience, attendre avec patience. *Patientez un peu, vous serez content. Il faut patienter.*

PATIN. s. masc. Sorte de soulier fort haut, aussi élevé par-devant que par-derrière, que les femmes portoient autrefois. *Elle portoit des patins. Elle étoit montée sur des patins, sur de hauts patins.*

On appelle aussi *Patin*, Certaine chaussure garnie de fer par-dessous, dont on se sert pour glisser sur la glace. *Aller sur des patins, en patins. Glisser sur des patins.*

On appelle encore *Patin*, en termes de Charpenterie, Un ais fort épais qu'on met sous la charpente d'un escalier, pour la porter et lui servir de base. *Le patin d'un escalier.*

En termes de Maréchalerie, on appelle *Fer à patin*, Une sorte de fer qu'on met aux pieds des chevaux dans de certains cas. *Ce cheval rase le tapis, il n'a nul mouvement dans les épaules; ajustez-lui un fer à patin convenable, et qu'une troisième branche parte de la pince et déborde en avant de la longueur des branches latérales*

du fer. *Fer à patin avec l'anneau. Fer à patin élevé et avec des espèces de colonnes.*

PATINER. v. a. Manier indiscrètement. *Ces fruits ont perdu toute leur fleur, on les a trop patinés.*

Il signifie aussi, Prendre et manier les mains et les bras d'une femme; et en ce sens il est libre.

PATINÉ, ÉE. participe.

PATINER. v. n. Glisser sur la glace avec des patins. *Dans les pays froids, c'est un divertissement commun pendant l'hiver que de patiner, d'aller voir patiner.*

PATINEUR. s. m. Celui qui prend et manie les mains et les bras d'une femme. *C'est un grand patineur, un patineur insupportable. Les patineurs n'ont pas beau jeu avec elle.* Il est libre.

PATINEUR. s. m. Celui qui glisse sur la glace avec des patins. *Il y avoit beaucoup de patineurs sur la rivière.*

PÂTIR. v. n. Souffrir, avoir du mal, être dans la misère. *L'armée pâtit beaucoup dans cette marche. Les chevaux y ont plus pâti que les hommes. Il faut qu'un soldat sache pâtir. Les Religieux qui vont nu-pieds pâtissent en hiver. Il a été long-temps malade, il a bien pâti avant que de mourir.*

On dit, *Pâtir de quelque chose, pour quelque chose*, pour dire, En être puni, en souffrir du dommage. *Il a fait la faute, et j'en ai pâti. Votre bien en pâtira. Tel en pâtira qui n'en peut mais. Vous vous êtes trop laissé aller à vos plaisirs, votre santé en pâtira. Vous en pâtirez. Il ne faut pas que l'innocent pâtisse pour le coupable.*

On dit proverbial., que *Les bons pâtissent pour les méchans.*

On dit d'Un homme qui se fait violence pour cacher le ressentiment qu'il a d'un affront, d'une injure, qu'*En cet état nature pâtit.* On le dit aussi d'Un homme de guerre, qui, connoissant le péril, ne laisse pas de s'y exposer.

On dit, *Pâtir*, au sens de Souffrir du déchet, de l'altération, diminuer de profit. *Qui en pâtira? sinon vous. Ce champ, ce jardin a pâti. Cet arbre a pâti. Ce tableau a un peu pâti. Mon commerce en a pâti.*

PÂTIS. s. m. Le lieu où l'on met paître des bestiaux. *Mettre des moutons, des vaches, dans le pâtis, dans un pâtis.*

Le pâturage diffère du *Pâtis*, en ce que Pâturage indique quelque chose de meilleur que *Pâtis. Ce n'étoit qu'un pâtis, j'en ai fait un pâturage.*

PÂTISSER. v. n. Faire de la pâtisserie. *Il pâtisse fort bien.*

PÂTISSÉ, ÉE. participe. *Cela est bien pâtissé.*

PÂTISSERIE. s. f. Pâte préparée et assaisonnée d'une certaine manière, et qu'on fait cuire ordinairement dans le four. *Bonne, excellente pâtisserie. Manger de la pâtisserie. La pâtisserie charge l'estomac.*

Il se prend aussi pour L'art de faire de la pâtisserie. *Il travaille bien en pâtisserie. Les pâtés, les tourtes, les biscuits, les gâteaux, etc., sont des ouvrages de pâtisserie.*

PÂTISSIER, IÈRE. s. Celui ou bien celle qui fait des pâtés et autres pièces de four. *Bon pâtissier. Mauvaise pâtissière.*

PATISSOIE. s. m. Étoffe de soie façonnée en gros de Tours.

PÂTISSOIRE. s. f. Table avec des rebords, sur laquelle on pâtisse.

PATOIS. s. m. On appelle ainsi Le langage du peuple et des paysans, particulier à chaque Province. *Parler patois. Je n'entends point son patois. Il parle en franc patois. Il me dit en son patois, que.....*

On donne aussi quelquefois par extension le nom de *Patois*, à certaines façons de parler qui échappent aux gens de Province, souvent même, quelque soin qu'ils prennent pour s'en défaire. *Cela est du patois. Il a encore du patois.*

PÂTON. subst. masc. Certain morceau de pâte dont on engraisse les chapons, les poulardes, etc. *On a engraissé ce chapon avec des pâtons.*

PÂTON, signifie aussi, Certain morceau de cuir dont on renforce le bout d'un soulier en dedans, afin de le rendre plus ferme. *Le pâton d'un soulier.*

PATRAQUE. s. fém. Machine usée ou mal faite et de peu de valeur. *Cette montre n'est qu'une patraque, une vieille patraque.* Il est familier.

Il se dit aussi d'Une voiture : *Ce Sellier-là m'a livré une patraque*; et même d'Une maison : *Il est logé dans une patraque; il parle de son château, c'est une patraque.* Il se dit au figuré d'Une personne foible et usée. *Je ne suis plus qu'une vieille patraque. Il devient patraque, patraque fieffée.* Il est familier dans tous ces usages.

PÂTRE. s. m. Celui qui garde des troupeaux de bœufs, de vaches, de chèvres, etc. *Il y a beaucoup de Pâtres dans ce Pays.*

PATRES. *Voyez* PATER.

PATRIARCAL, ALE. adj. Qui appartient à la dignité de Patriarche. *Siége patriarcal. Trône patriarcal. Dignité patriarcale. Croix patriarcale.*

PATRIARCAT. s. m. Dignité de Patriarche. *Il fut élevé au Patriarcat de Constantinople.*

PATRIARCHE. s. m. Nom qu'on donne à plusieurs saints personnages de l'ancien Testament. *Noë, Abraham, et les autres Patriarches. Les saints Patriarches.*

On dit figurément d'Un vieillard qui a une figure respectable, qu'*Il a l'air d'un Patriarche.* On dit aussi d'Un vieillard qui vit au milieu d'une famille nombreuse, que *C'est un Patriarche.*

PATRIARCHE, est aussi Un titre de Dignité dans l'Église, qui se donnoit autrefois aux Évêques des premiers Siéges Épiscopaux. *Patriarche de Constantinople. Patriarche d'Alexandrie. Patriarche d'Antioche. Patriarche de Jérusalem.* On donne aussi ce titre à quelques Évêques. *Le Patriarche de Lisbonne. Le Patriarche d'Aquilée.*

On appelle aussi du nom de *Patriarche*, Les premiers Instituteurs des Ordres Religieux, comme Saint Basile, Saint Benoît, etc.

PATRICE. s. m. Titre d'une Dignité instituée dans l'Empire Romain par Constantin. *Les Patrices avoient le premier rang dans l'Empire après les Césars. La Dignité de Patrice étoit à vie. Il y avoit en même temps plusieurs Patrices.*

PATRICIAT. s. m. Dignité de Patrice. *On ne parvenoit ordinairement au Patriciat, qu'après avoir passé par les plus grandes Charges, comme de Consul, de Préfet du Prétoire, de Préfet de la Ville.*

Il signifie aussi l'Ordre des Nobles dans les Gouvernemens où ils sont appelés les Patriciens. *Cela offensa le Patriciat.*

PATRICIEN, IENNE. adj. On appeloit ainsi parmi les Romains, ceux qui étoient issus des premiers Sénateurs institués par Romulus. *Dans les premiers temps de la République Romaine, on ne faisoit point de Consuls qui ne fussent Patriciens. La famille Cornelia étoit Patricienne. Clodius étoit Patricien, et se fit Plébéien.*

Dans plusieurs Gouvernemens, on appelle Les familles Nobles, *Familles Patriciennes.*

Il est aussi substantif. *Les seuls Patriciens ont été long-temps en possession du Consulat. Les anciens Patriciens. Les nouveaux Patriciens. Les Patriciens de Sienne, de Bologne.*

PATRIE. s. fém. Le Pays, l'État où l'on est né. *La France est notre Patrie. L'amour de la patrie. Pour le bien de sa patrie. Pour le service de sa patrie. Servir sa patrie. Défendre sa patrie. Il est doux de mourir pour la patrie. Le devoir envers la patrie est un des premiers devoirs. Cicéron a été appelé le Père de la patrie.* On étend quelquefois ce mot à des Provinces, à des Villes. *Paris est sa patrie.*

On appelle *Céleste Patrie*, Le Ciel considéré comme le séjour des bienheureux.

PATRIMOINE. s. m. Le bien qui vient du père et de la mère, qu'on a hérité de son père et de sa mère. *Ample patrimoine. Son père et sa mère lui ont laissé un grand patrimoine, un patrimoine opulent. Biens de patrimoine. Il a eu cent mille écus de patrimoine. Il a dissipé, mangé son patrimoine.*

On appelle en certains lieux, *Patrimoine paternel*, Les biens qui viennent du côté du père; et, *Patrimoine maternel*, Les biens qui viennent du côté de la mère.

On dit figurément d'Une chose qui est le revenu ordinaire et naturel d'un homme, que C'est son patrimoine. *Les mauvais procès sont le patrimoine des Procureurs fripons. Les jeunes dissipateurs sont le patrimoine des usuriers.*

On dit, en parlant Des biens qui ont été donnés à l'Église, qu'*Ils sont le patrimoine des pauvres.*

On appelle *Patrimoine de Saint Pierre*, et *La Province du Patrimoine*, Une partie du Domaine que le Pape possède en Italie, et dont Viterbe est la capitale.

PATRIMONIAL, ALE. adj. Qui est de patrimoine. *Héritage patrimonial. Biens patrimoniaux. Terre patrimoniale.*

PATRIOTE. s. Celui, celle qui aime sa patrie, et qui cherche à lui être utile. *Un bon patriote.*

PATRIOTIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient au Patriote. *Sentiment patriotique.*

PATRIOTIQUEMENT. adv. En Patriote.

PATRIOTISME. s. m. Caractère du Patriote.

PATROCINER. v. n. Parler longuement et jusqu'à l'importunité, pour persuader. Il se joint plus ordinairement avec le verbe Prêcher. *Prêchez et patrocinez tant qu'il vous plaira. Vous aurez beau prêcher et patrociner.* Il est familier.

PATRON, ONNE. s. Protecteur. En parlant des Saints, il se dit Du Saint dont on porte le nom, et de celui sous l'invocation duquel une Église est dédiée, ou qu'on réclame comme protecteur d'un Pays, d'une Ville. *Saint Jean est son Patron, est le Patron de cette Ville. Saint Denis est un des Patrons de la France. Sainte Geneviève est la Patronne de Paris. Le jour de la fête du Patron.*

PATRON, se dit aussi en parlant d'Un Prince, d'un Ministre, d'un grand Seigneur auquel on s'attache, et sous la protection duquel on se met pour faire sa fortune, pour avoir de l'appui. *Un tel Prince est son Patron. Il a un bon Patron à la Cour.*

On dit Du maître d'une maison, et par extension, d'un homme qui a tout pouvoir dans une maison, qu'*Il est le Patron de la case. Le Patron fait bien les honneurs de chez lui.* Il est du style familier.

En parlant de la Cour de Rome, on appeloit, il n'y a pas long-temps, *Cardinal Patron*, Le Cardinal qui gouvernoit comme premier Ministre. *C'étoit ordinairement le neveu du Pape qui étoit le Cardinal Patron.*

On appelle *Patron d'un vaisseau marchand, d'une galère, d'une barque, etc.* Celui qui commande aux matelots d'un vaisseau, d'une galère, d'une barque, et qui a soin de ce qui regarde le service et la manœuvre du bâtiment. *Un vaisseau, Capitaine tel, Patron tel. Le Patron du vaisseau. Le Patron de la galère. Le Patron de la barque.*

On dit figurément De celui qui a le plus de crédit dans une société, dans une compagnie, dans une affaire, qu'*Il est le Patron de la barque.*

On dit, par manière de salut familier, à Un homme d'un rang inférieur, *Bonjour, Patron.* On lui dit aussi, *Gare à vous, Patron; rangez-vous, Patron.*

On appeloit *Galère Patronne*, ou simplement *Patronne*, La seconde des Galères du Roi, que montoit ordinairement le Lieutenant Général des Galères. *La Patronne a beaucoup souffert dans cette tempête. La Patronne essuya un grand feu.*

Dans les Pays où il y a des esclaves, leur maître s'appelle *Patron.*

PATRON, signifie encore Le Prélat ou Seigneur laïque qui a droit de nommer à un Bénéfice. *Patron Ecclésiastique. Patron Laïque. Il est le Patron de ce Bénéfice. Il est Seigneur et Patron de sa Paroisse. Le Pape a droit de prévenir tous les Patrons Ecclésiastiques, mais il ne prévient point les Patrons Laïques. Le Patron a les droits honorifiques dans une Église, comme successeur du premier fondateur.*

PATRON. s. m. Modèle sur lequel certains artisans travaillent, comme les Brodeurs, les Tapissiers, et autres. *Un beau patron. Un nouveau patron. Un patron extrêmement riche. Un patron trop chargé d'ouvrage. Un patron à dentelle. Un patron de dentelle. Voilà une dentelle d'un beau patron*, c'est-à-dire, Qui est faite sur un beau patron. *Voilà un velours à ramages qui est bien travaillé, le patron en est beau. Ce Tapissier a de beaux patrons pour des chaises.*

On appelle aussi *Patron*, Un morceau de papier, de carte ou de parchemin, qui est coupé sur la taille d'un homme ou d'une femme, et dont les Tailleurs se servent pour faire un habit. *Avez-vous du papier pour tailler le patron?*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme s'est formé sur un bon, sur un mauvais patron*, pour dire, qu'Il s'est formé sur un bon, sur un mauvais modèle.

PATRONAGE. s. m. Le droit qu'un Prélat ou un Seigneur laïque a de nommer à un Bénéfice. *Ce Bénéfice est en patronage ecclésiastique, en patronage laïque. Sa terre lui donne les droits de patronage sur cette Chapelle.*

PATRONAL, ALE. adj. Qui appartient au Patron. *Fête patronale.*

PATRONIMIQUE. adj. des 2 genres. Nom commun à tous les descendans d'une race, et tiré de celui qui en est le père. *Héraclides, Séleucides, sont des noms patronimiques.*

PATRONNER. v. n. Terme de Cartier. Enduire de couleur, au moyen d'un patron évidé aux endroits où la couleur qu'on emploie doit paroître.

PATROUILLAGE. s. m. Saleté, malpropreté qu'on fait en patrouillant. *Quel patrouillage faites-vous là.* Il est populaire.

PATROUILLE. s. f. La marche que le Guet fait dans la Ville pendant la nuit, pour la sûreté des habitans. *Faire la patrouille. Faire patrouille.*

Il se dit aussi De la marche qu'une escouade de soldats fait pendant la nuit, soit au-dehors des remparts, pour empêcher les surprises de la part de l'ennemi; soit au-dedans de la place, pour empêcher les désordres.

On appelle aussi *Patrouille*, L'escouade du Guet ou des soldats, qui fait la patrouille. *La patrouille marchoit par la Ville. Rencontrer la patrouille. Les patrouilles étoient nombreuses. On a doublé les patrouilles.*

PATROUILLER. v. n. Terme de guerre. *Faire la patrouille. Aller en patrouille.*

PATROUILLER. v. n. Agiter, remuer de l'eau sale et bourbeuse avec les mains, les pieds ou autrement. *Des enfans qui patrouillent dans les rues, dans le ruisseau.*

Il signifie aussi, Manier malproprement les choses auxquelles on touche, les gâter, les déranger en les maniant; et en ce sens il est actif. *Un cuisinier qui patrouille des viandes. Qui est-ce qui a patrouillé tous ces fruits-là?* Il est familier.

PATROUILLÉ, ÉE. participe.

PATROUILLIS. s. m. Patrouillage. *Quel patrouillis est-ce là?* Il est populaire.

Il se dit aussi d'Un bourbier. *Mettre le pied dans le patrouillis.* Il est populaire.

PATU, UE. adj. Il ne se dit guère que des pigeons qui ont de la plume jusque sur les pieds. *Pigeons patus.*

PÂTURAGE. s. m. Lieu où les bestiaux pâturent. *Bons pâturages. Gras pâturages. On ne sauroit faire de nourritures dans cette terre, il n'y a point de pâturages.*

Il signifie aussi L'usage du pâturage. *Avoir droit de pâturage sur une terre.*

PÂTURE. s. f. Ce qui sert à la nourriture des bêtes, des oiseaux, et même des poissons. *Dieu a soin de tous les animaux, il leur donne à chacun leur pâture, il leur apprend à chercher leur pâture. Les petits poissons sont la pâture des gros. Son corps a été la pâture des loups, la pâture des vautours et des corbeaux. Nos corps deviendront la pâture des vers.*

PÂTURE, se dit aussi De l'herbe et de la paille qu'on donne aux bestiaux pour leur nourriture, et principalement à des bœufs et à des vaches. *Mettre de la pâture devant des bœufs, leur donner de la pâture.* On dit aussi, *Mettre des chevaux en pâture*, pour dire, Les mettre paître dans un pré. *En de certains temps la Cavalerie envoie les chevaux en pâture.*

On appelle aussi *Pâture*, Le lieu où croît la nourriture des animaux qui paissent. *Belle pâture. Une vaste pâture.* Pâturage est mieux dit.

On se sert du mot *Vaine pâture*, en parlant d'Un certain droit assez nuisible, établi en certains lieux. Ce droit est celui de mener les bestiaux dans des terres incultes, ou prétendues telles, et appelées pour cela, *Terres inutiles, vaines et vagues.* Il s'appelle *Droit de parcours et vaine pâture.*

On dit figurément et familièrement, d'Une nourriture saine, *C'est une bonne pâture;* et on dit De ce qui ne nourrit pas, *Ce n'est pas là une pâture. Cet enfant n'a pas pâture suffisante.*

PÂTURE, signifie aussi figurément, Ce qui nourrit l'esprit ou l'âme. *Il ne faut pas laisser cet homme oisif, il faut donner de la pâture à son esprit. Vous ne trouverez pas là pâture. La parole de Dieu est la pâture de l'âme. Pâture spirituelle.*

PÂTURER. v. n. Prendre la pâture. *Les bêtes cherchent à pâturer, vont pâturer. C'est un lieu où les troupeaux pâturent commodément.*

PÂTUREUR. subst. m. Ce mot n'est guère d'usage qu'à la guerre, où il se dit des Cavaliers et des valets qui mènent les chevaux à l'herbe. *Donner une escorte aux pâtureurs.*

PATURON. s. masc. La partie du bas de la jambe d'un cheval, entre le boulet et la couronne. *Un cheval blessé au paturon.*

PAU

PAULETTE. s. f. Droit que la plupart des Officiers de Justice et de Finance payoient tous les ans au Roi au commencement de l'année, afin de disposer librement de leurs Charges, et que le prix en demeurât à leurs héritiers, s'ils venoient à mourir dans le cours de cette année. *Les charges qui payoient paulette. Sa charge fut perdue pour ses heritiers, parce qu'il n'avoit pas payé la paulette. La paulette tire son nom de Paulet, qui en avoit donné le projet.*

PAUME. s. f. Le dedans de la main entre le poignet et les doigts. *Avoir la paume de la main longue, courte, etc. Il a été blessé à la paume de la main.*

On dit, *Siffler en paume*, pour dire, Appeler en faisant du creux de la main une espèce de sifflet. Il est populaire.

PAUME, est aussi Une espèce de mesure qui n'est plus guère en usage que par rapport à la taille des chevaux; elle se détermine par la hauteur du poing fermé, qui donne trois pouces ou à peu près. *Les chevaux de guerre doivent avoir seize à dix-huit paumes.*

PAUME. s. f. Sorte de jeu où jouent deux ou plusieurs personnes qui se renvoient une balle avec une raquette ou avec un battoir, dans un lieu préparé exprès. Originairement on ne se servoit pour cela que de la paume de la main, et on y joue encore de la sorte en quelques endroits. *Jeu de la paume. C'est un grand joueur de paume. Il joue parfaitement bien à la paume. Nous avons fait une belle partie de paume. Il y aura demain, au jeu de paume, une belle partie. Jouer à la longue paume. Jouer à la courte paume.*

On appelle Le lieu où l'on joue à la paume, *Le jeu de paume.* Quand c'est du jeu même qu'on parle, on dit simplement, *La paume. J'ai perdu à la paume. La paume est un exercice souvent utile à la santé. Cette salle est nue comme un jeu de paume.*

On appelle *Jeu de longue paume*, Un long espace de terrain ouvert de tous côtés, et accommodé exprès pour y jouer à la longue paume.

Et on appelle *Jeu de courte paume*, Un carré long enfermé de murailles, ordinairement peintes en noir, et pavé de pierre; mais quand on dit simplement, *Jeu de paume*, et *jouer à la paume*, on entend toujours parler De la courte paume. *Jeu de paume couvert. Jeu de paume découvert. Jeu de paume carré*, ou simplement, *Un carré. Jeu de paume à dedans*, ou simplement, *Un dedans.*

PAUMELLE. s. f. Espèce d'orge très-commune dans quelques Provinces.

PAUMER. v. act. Il ne s'emploie que dans cette phrase, *Paumer la gueule*, pour dire, Donner un coup de poing sur le visage. Il est populaire.

PAUMIER. s. m. Maître d'un jeu de paume. *Maître paumier.*

PAUMURE. s. f. Terme de Vénerie. Extrémité de la perche du bois d'un Cerf où elle se partage en cinq, ce qui représente la paume de la main.

PAUPIÈRE. s. f. La peau qui couvre l'œil, et qui est bordée de petits poils qu'on appelle Cils. *La paupière de dessus. La paupière de dessous. Ouvrir la paupière. Fermer, clore la paupière. L'envie de dormir appesantit la paupière.*

On dit figurément, *Fermer la paupière*, pour dire, Dormir. *Je n'ai pas fermé la paupière de toute la nuit.*

On le dit aussi figurément, pour dire, Mourir. *Il n'eut pas plus tôt la paupière fermée, qu'on mit le scellé chez lui.*

PAUPIÈRE, signifie aussi seulement, Le poil de la paupière. *Paupière noire. Paupière blonde. De gra[illegible]es paupières, de longues paupières.*

PAU[illegible]E. s. f. Intermission, suspension, cessation d'une action, d'un mouvement pour quelque temps. *Faire une pause, de longues pauses. Il fit deux ou trois pauses en chemin. La procession fit une pause en tel endroit. Dans un long travail il faut des pauses, de petites pauses de temps en temps. Le Prédicateur fit une pause au milieu de son sermon.*

On appelle *Pauses*, dans le plain-chant et dans la musique, Les intervalles pendant lesquels un ou plusieurs Musiciens, ou tout le chœur même, demeurent sans chanter. *Marquer les pauses dans la musique.*

PAUSER. v. n. Terme de Musique, qui signifie, Appuyer sur une syllabe en chantant. *Pausez sur cette syllabe.*

PAUVRE. adject. des 2 genres. Qui n'a pas suffisamment le nécessaire, qui ne l'a qu'à moitié, qui l'a trop strictement. *Il est pauvre comme Job. Un pauvre homme. Une pauvre femme. Un pauvre artisan. En ce Pays-là les paysans sont fort pauvres.*

Il se dit aussi par extension, d'Une personne qui n'a pas de quoi subsister honorablement selon sa condition. *Il est fort pauvre pour un homme de sa qualité. Vous faites cet homme-là bien plus pauvre qu'il n'est.*

On dit de quelqu'un, qu'*Il fait le pauvre*, pour dire, qu'Il feint de n'avoir pas le nécessaire relatif à son état. *Ne vous fiez pas à son air pauvre, il a des écus.*

On dit, qu'*Une langue est pauvre*, pour dire, qu'Elle n'a pas tous les termes et tous les tours nécessaires pour bien exprimer les pensées.

PAUVRE, se dit quelquefois par sentiment de compassion. *Le pauvre homme! il a bien souffert. Ce pauvre Prince-là est bien malheureux.*

Il se dit encore par tendresse et par familiarité. *Mon pauvre enfant. Mon pauvre ami.*

Il se dit aussi De diverses choses par manière de plainte. *Voilà mon pauvre habit tout gâté. Voilà nos pauvres vignes toutes gelées.*

Il se dit encore par mépris, pour dire, Chétif, mauvais dans son genre. *Il a fait une pauvre harangue. Il nous a donné une pauvre pièce. C'est un pauvre esprit, une pauvre espèce. C'est un pauvre harangueur. Un pauvre musicien. De pauvre pain. De pauvre vin. De pauvre étoffe, etc. Il nous a fait une pauvre chère.*

On dit proverbialement, *Un pauvre hère*, d'Un homme sans considération, sans moyens. On dit, *Un pauvre diable*, dans un sens de commisération. *C'est un pauvre diable chargé de famille. Il faudroit qu'on aidât ce pauvre diable, car il prend bien de la peine.*

On appelle *Pauvre homme*, Celui qui manque d'industrie, d'esprit, de cœur pour ses affaires. *Vous êtes un pauvre homme de laisser prendre tout votre bien. Ne me parlez point de cet homme-là, c'est un pauvre homme.*

On dit, *Cela a pauvre air, pauvre mine; cela fait un pauvre effet. Vous avez fait là une pauvre ambassade. Il ne vous a pas dit un pauvre mot*, c'est-à-dire, Un mot d'honnêteté, de consolation.

On dit d'Une mine d'or ou d'argent qui est de peu de rapport, qu'*Elle est pauvre.* Pauvreté et richesse s'entendent de la quantité de métal qu'on retire de la mine.

PAUVRE, est aussi substantif; et alors il signifie, Un mendiant, un homme qui est véritablement dans le besoin. *Donnez l'aumône à ce pauvre, aux pauvres. On doit assister les pauvres. Les pauvres sont les membres de Jésus-Christ.*

On appelle *Pauvres honteux*, Ceux à qui leur état ne permet pas de demander publiquement l'aumône; et *Pauvres de la Paroisse*, Ceux qui sont à l'aumône de la Paroisse.

On appelle en termes de l'Écriture, *Pauvres d'esprit*, Ceux qui ont le cœur et l'esprit entièrement détachés des biens de la terre. *L'Évangile dit : Bienheureux les pauvres d'esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.*

On appelle quelquefois familièrement, *Pauvre d'esprit*, Une personne de peu d'esprit.

PAUVREMENT. adverb. Dans l'indigence, dans la pauvreté. *C'est un homme qui vit pauvrement.*

On dit d'Un homme mal habillé, qu'*Il est vêtu pauvrement*, pour dire, qu'Il est habillé comme quelqu'un qui est dans la misère.

PAUVRESSE. subst. f. Femme pauvre qui mendie. *Donner l'aumône à une pauvresse.* Il est familier.

PAUVRET, ETTE. s. dim. Terme de commisération. *Le pauvret, la pauvrette ne sait où aller.* Il est du discours familier.

PAUVRETÉ. s. fém. Indigence, manque de biens, manque des choses nécessaires à la vie. *Grande pauvreté. Une affreuse pauvreté. Tomber dans une extrême pauvreté. Il représenta au Prince la pauvreté du Pays. Cette Province est d'une grande pauvreté.*

On dit proverbialement, que *Pauvreté n'est pas vice*, pour dire, que Pour être pauvre, on n'est pas malhonnête homme.

On appelle en termes de dévotion, *Pauvreté Évangélique*, La renonciation volontaire aux biens temporels, suivant le conseil de l'Évan-

gile. Et on appelle *Pauvreté d'esprit*, Le détachement entier des biens de la terre.

On dit figurément, *La pauvreté de la Langue*, dans le même sens qu'on dit, qu'Une langue est pauvre.

Pauvreté, se dit encore De certaines choses basses et méprisables qu'on dit ou qu'on fait. *Il n'a dit que des pauvretés. C'est un grand diseur de pauvretés. Quelle pauvreté!* Il est familier.

PAV.

PAVAGE. s. m. Ouvrage du paveur. *Un pavage bien fait.*

PAVANE. s. f. Sorte d'ancienne danse grave et sérieuse. *Danser la pavane. Danser une pavane.*

PAVANER, se PAVANER. v. r. Marcher d'une manière fière, superbe. *Voyez comme il se pavane.*

PAVÉ. s. m. Pierre dure dont on se sert pour paver. *Pavé de pierre. Pavé de grès. Pavé de cailloux. Pavé de marbre. Pavé de pierre de liais. Le pavé de l'Église est tout de marbre. Il manque quelques pavés de marbre dans ce salon. Le pavé d'une rue. Le pavé d'un chemin. Le pavé d'une cour. Le pavé d'une cuisine. Le pavé d'une écurie. Le pavé d'une salle.*

Lorsqu'on dit absolument, *Du pavé*, On entend ordinairement du pavé de grès ou de cailloux, dont on pave les rues, les grands chemins, les cours, etc. On appelle *Gros pavé*, Celui dont on se sert pour les rues et les grands chemins; et *Petit pavé*, Celui que l'on emploie pour paver les cours, les cuisines, les écuries. *Lever un pavé. Arracher un pavé. Un cent de pavés. Une charretée de pavés.*

Pavé, se prend aussi pour Le chemin, le terrain, le lieu qui est pavé. *Ne quittez pas le pavé. Suivez le pavé. Les Officiers qui ont soin du pavé. Entretenir le pavé. Le pavé de Paris à Orléans. Il se promène sur le pavé de Paris. Le pavé est méchant, est glissant, est rompu en plusieurs endroits. D'ici à tel endroit, c'est tout pavé.*

On dit proverbial., qu'*Un homme est sur le pavé*, pour dire, qu'Il ne trouve pas où loger; qu'*On l'a mis sur le pavé*, pour dire, qu'On l'a fait sortir de son logement, sans qu'il sache où en trouver un autre; et, qu'*On a mis ses meubles sur le pavé*, pour dire, qu'On les a mis dans la rue.

On dit aussi d'Un domestique hors de condition, et en général d'Un homme dépossédé d'un emploi qui le faisoit subsister, qu'*Il est sur le pavé.*

On dit figurément, qu'*Un homme est sur le pavé du Roi*, pour dire, qu'Il est dans un lieu d'où personne n'a droit de le chasser. *On n'a rien à lui dire, il est sur le pavé du Roi.*

On dit, *Bride en main sur le pavé*, pour dire, qu'Il est dangereux de galoper sur le pavé. Et on dit la même chose proverbialement et figurément, pour signifier, qu'Il ne faut rien précipiter dans les affaires délicates, et qui peuvent avoir des suites fâcheuses.

On appelle *Batteur de pavé*, Un fainéant qui n'a d'autre occupation que de courir les rues.

On appelle *Le haut du pavé*, Le pavé qui est du côté des murailles. *Prendre le haut du pavé. Céder le haut du pavé. Disputer le haut du pavé.*

On dit figurément et familièrement, *Tenir le haut du pavé*, pour dire, Tenir le premier rang, être le plus considéré en quelque endroit. *Il tient le haut du pavé en ce Pays-là. Disputer à quelqu'un le haut du pavé. Prendre sur quelqu'un le haut du pavé.*

On dit familièrement, qu'*Un homme gagne beaucoup sur le pavé de Paris*, que *le pavé de Paris lui vaut beaucoup*, pour dire, qu'Il a beaucoup de pratiques.

On dit aussi figurément et familièrement, *Faire quitter le pavé à quelqu'un*, pour dire, Le faire retirer, faire qu'il n'ose plus paroître.

On dit figurément et familièrement, *Tirer le pavé*, pour dire, Agir avec circonspection.

PAVEMENT, s. m. se dit De l'action de paver, et des matériaux qu'on emploie pour cet effet. *Il en a tant coûté pour le pavement de cette cour.*

PAVER. v. a. Couvrir le terrain, le sol d'un chemin, d'une rue, d'une cour, etc., avec de la pierre dure, du grès ou de la brique, pour y marcher, ou y faire passer des voitures plus commodément. *Paver un chemin. Paver une rue. Paver une cour. Faire paver une écurie. Paver une salle de carreaux de marbre.*

Il se met quelquefois absolument et sans régime. *Chacun fut obligé de paver devant sa porte. On ne sauroit passer dans cette rue, on y pave.*

Pavé, ée. participe. *Chemin pavé. Salle pavée de marbre, pavée de petits carreaux, pavée en mosaïque.*

Proverbialement et figurément, pour dire, qu'Il y a une grande abondance d'une certaine sorte de choses dans une grande Ville, ou une grande multitude d'une certaine sorte de gens, on dit, que *Les rues en sont pavées. Les oranges étoient autrefois fort rares, présentement les rues en sont pavées. Vous n'aurez pas de peine à trouver des laquais à Paris, toutes les rues en sont pavées.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui mange extrêmement chaud, qu'*Il a le gosier pavé.*

PAVESADE. s. fém. Toile ou étoffe tendue en-dehors autour des bords d'une galère le jour d'un combat, pour empêcher que les ennemis ne découvrent dans la galère, et ne voient les mouvemens qui s'y font. *Tendre la pavesade.* Sur l'Océan on dit, *Les paviers.*

PAVEUR. s. m. Celui dont le métier est de paver des rues, des chemins, des cours. *C'est un bon paveur. Faire marché avec les paveurs.*

PAVIE. s. m. (On prononce *Pavi.*) Sorte de pêche qui ne quitte pas le noyau. *De gros pavies. Pavies rouges. Pavies jaunes. Les pavies sont meilleurs en Italie que dans ce Pays-ci. Le pavie nous a été apporté de Lombardie.*

PAVILLON. s. m. Espèce de logement portatif, servant au campement des gens de guerre, fait en carré ou en rond, et se terminant en pointe par en haut, à la différence des tentes qui sont plus longues que larges, et dont le haut est fait en forme de toit. *Les pavillons sont faits ordinairement de coutil. Les murailles d'un pavillon. L'arbre ou le mât d'un pavillon. Les cordages d'un pavillon. Tendre un pavillon.*

On appelle aussi *Pavillon*, Un tour de lit plissé par en haut, et suspendu au plancher, ou attaché à un petit mât vers le chevet. *Un pavillon de taffetas. Un pavillon de toile des Indes. Un pavillon de serge.*

On appelle aussi *Pavillon*, Un tour d'étoffe dont on couvre le tabernacle dans quelques Églises : *Le pavillon du tabernacle*; et l'on appelle encore de la même sorte, Le tour d'étoffe qu'on met sur le saint Ciboire.

Pavillon, se dit aussi d'Une espèce de bannière ou d'étendard, qui est un carré long, et que l'on met au grand mât d'un vaisseau, ou au mât de misaine, ou au mât d'artimon, etc. *Il n'y a que l'Amiral qui porte le pavillon au grand mât. Le pavillon de France. Trafiquer sous le pavillon de France. Le pavillon d'Angleterre. Arborer le pavillon. Assurer son pavillon. Mettre pavillon bas. Baisser le pavillon. Amener le pavillon*, C'est le baisser par déférence ou par force. *Cet Officier a soutenu l'honneur du pavillon François, la gloire du pavillon*; pour, Il a bien combattu.

On dit figurément, *Baisser le pavillon*, ou *Baisser pavillon*, Lorsque s'agissant de comparaison, de compétence, ou de contestation entre deux personnes, l'une des deux cède, et se reconnoît inférieure. *Quant à cela je baisse le pavillon, et je reconnois que vous l'emportez sur moi. C'est un homme qui est au-dessus de tous les autres dans ce genre-là, il faut baisser pavillon devant lui. Vos raisons sont meilleures que les miennes, je cède et je baisse le pavillon.* Ces phrases sont du style familier.

On dit figurém. *Se ranger sous le pavillon de quelqu'un*, pour dire, Se mettre sous sa protection. On dit figurément dans un sens contraire, *Déserter le pavillon.*

Pavillon, en termes de Blason, se dit De ce qui enveloppe les armoiries des Souverains, et qu'ils ont seuls droit de porter.

Pavillon, signifie aussi Un corps de bâtiment ordinairement carré, appelé ainsi, à cause de la ressemblance de sa figure avec celle des pavillons d'armée. *Sa maison ne consiste qu'en un pavillon. Il a bâti un pavillon au bout de son jardin, au bout de sa galerie. Un corps-de-logis entre deux pavillons. Il n'y a qu'un corps-de-logis et un pavillon au milieu. Gros pavillon. Pavillon double*, c'est-à-dire, Dans lequel il y a deux appartemens adossés.

On appelle aussi *Pavillon*, L'extrémité évasée d'une trompette, d'un cor, d'un portevoix.

On appelle *Pavillon*, au jeu de Trictrac, Une marque façonnée en étendard, qui annonce qu'on a la bredouille. *Prendre le pavillon. À bas le pavillon.*

PAVOIS. s. masc. Sorte de grand bouclier. *Quand les François élisoient un Roi, ils l'élevoient sur un pavois, ils le portoient sur un pavois.* On ne s'en sert guère qu'en parlant de nos anciens usages, ou dans la Poésie.

PAVOIS, en termes de Marine, se dit d'Une tenture de toile ou de drap qu'on met autour du plat-bord d'un vaisseau, soit dans un jour de réjouissance, soit dans un jour de combat.

PAVOISER. v. a. Terme de Marine. Garnir un vaisseau de pavois.

PAVOISÉ, ÉE. participe.

PAVOT. s. m. Plante qui porte des fleurs de plusieurs couleurs, et dont la graine a la vertu d'assoupir. *Pavot sauvage. Pavot de jardin. Pavot noir. Pavot blanc. Pavot rouge. Pavot double. Pavot panaché. Tête de pavot. Graine de pavot. Jus de pavot. Le suc de pavot fait dormir. C'est avec le suc de pavot qu'on fait l'opium. Le coquelicot est une espèce de pavot.*

Les Poëtes disent, *Les pavots du sommeil,* pour dire, Le sommeil même.

PAVOT CORNU, ou GLAUCIUM. s. m. Plante dont on connoît trois espèces qui diffèrent par la couleur de leurs fleurs. Il y en a de jaunes, de rouges et de violets.

PAY

PAYABLE. adj. des 2 g. Qui doit être payé en certain temps. Il se dit De ce qui doit être payé à certains termes ou à certaines personnes. *Une lettre de change payable à vue. Ce billet-là n'est payable qu'à Noël. Il est convenu de lui donner une telle somme, payable en quatre termes égaux.*

PAYANT, ANTE. adj. Qui paye. *Nous étions six à ce dîner, mais il n'y avoit que quatre payans.*

PAYE. s. f. Ce qu'on donne aux gens de guerre pour leur solde. *Donner la paye aux troupes. Paye de Capitaine, de Lieutenant, d'Enseigne, etc. Un Lieutenant qui tire paye de Capitaine, qui a paye de Capitaine. On retient tant à chaque soldat sur sa paye pour son habit. La paye de l'armée. Il tire double paye.*

PAYE, se dit aussi De celui qui paye. Ainsi on dit d'Un homme, que *C'est une bonne paye, une mauvaise paye,* pour dire, qu'Il paye bien, qu'il paye mal.

On dit proverbialement, *De mauvaise paye, on tire ce qu'on peut,* pour dire, que Quand un débiteur n'a pas la volonté ou le moyen de payer tout ce qu'il doit, il faut quelquefois se contenter du peu qu'il offre.

Il se dit aussi au figuré, pour dire, qu'Il ne faut pas exiger des gens plus qu'ils n'ont la volonté ou le pouvoir de faire.

On appelle *Haute paye,* Une solde plus forte que la solde ordinaire. *Il est à la haute paye.*

On appelle aussi *Haute paye,* Celui qui reçoit la haute paye. En ce sens il se dit principalement au pluriel. *Les hautes payes du régiment.*

MORTE-PAYE. s. f. Nom que l'on donne à un soldat entretenu à demeure dans une garnison, tant en paix qu'en guerre.

On appelle aussi *Morte-paye,* dans une maison, Un vieux domestique, ou quelque autre homme qu'on y entretient, sans qu'il y fasse aucun fonction, ni qu'il y rende aucun service.

On appelle encore *Mortes-payes,* dans la distribution des impôts, Ceux qui ne peuvent pas payer la taxe à laquelle ils sont imposés.

PAYEMENT. s. m. (L'usage a aussi autorisé PAIEMENT et PAÎMENT.) Ce qui se donne pour acquitter une dette. *Faire un payement. Pour payement d'une telle somme. Il a reçu son payement. Après le premier payement. Pour son payement. Pour faciliter le payement. Le payement s'en fit en trois termes. Donner des effets en payement.*

Il se dit aussi De l'action de payer. *Faire un payement. Le jour du payement.*

PAYER. v. a. *Je paye, tu payes, il paye,* ou *il paie; nous payons, vous payez, ils payent,* ou *ils paient. Je payois, nous payions, vous payiez, ils payoient. Je payai. J'ai payé. Je payerai,* ou *je paierai* ou *pairai. Paye, payez. Que je paye, que nous payions, que vous payiez, qu'ils payent. Que je payasse. Je payerois,* ou *je paierois* ou *pairois. Payant. Payé.* Acquitter une dette. *Payer une somme d'argent. Payer le prix d'une chose. Payer mille écus. Payer ce qu'on doit à son créancier. Je lui ai payé une grande somme. Il me doit encore tout, il ne m'a pas payé un sou.*

Il se dit aussi en parlant De celui à qui on doit. *Payer ses créanciers. Payer un marchand. Payer ses domestiques. Payer des ouvriers. Payer les troupes. L'armée n'est pas payée. Les bons ouvriers ne se peuvent trop payer.*

Il se dit encore De la chose pour laquelle on doit. *Payer des marchandises. Payer une étoffe. Tout ce qu'il prend, il le paye argent comptant. Payer les gages. Payer les appointemens. Payer les intérêts, les arrérages et le principal. Payer l'amende. Payer la folle enchère. Payer une pension. Payer les loyers d'une maison. Payer le dîner. Payer l'écot. Payer sa fête. Payer sa bienvenue. Payer sa part. Payer sa quote-part.*

On dit populairement, *Payer pinte, payer chopine, payer bouteille,* pour dire, Mener quelqu'un au cabaret, et payer pour lui.

On dit, *Payer une obligation, une promesse, un billet, une lettre de change, etc.* pour dire, Payer la somme portée par une obligation, etc.

On dit figurément, *Payer le tribut à la nature,* pour dire, Mourir.

On dit aussi figurément qu'*Un homme paye les violons,* Lorsqu'il fait les frais d'une affaire, dont un autre tire tout le profit.

Il s'emploie aussi absolument et sans régime. *Il se défendoit de payer. Il a fallu payer. Il a été condamné à payer. C'est un homme qui n'aime pas à payer. J'ai été obligé de payer pour lui.*

On dit figurément d'Un homme qui est seul puni d'une faute commune à plusieurs, qu'*Il paye pour tous les autres.*

Lorsqu'un homme qui a entre ses mains de l'argent qui appartient à son débiteur, se paye lui-même sur cet argent, on dit, qu'*Il s'est payé par ses mains.*

On dit d'Une chose excellente dans son genre, très-agréable ou très-curieuse, qu'*Elle ne se peut payer de bonté, qu'elle est à payer, qu'elle ne se peut payer. Ce conte-là est excellent, il ne se peut payer. Cela est d'un agrément qui ne se peut payer. Cet homme est à payer pour son originalité.*

On dit proverbialement, *Payer ric à ric,* pour dire, Payer jusqu'au dernier sou, sans tort ni grâce; *Se faire payer comme un saunier,* pour dire, Se faire payer à la rigueur; *Payer en monnoie de singe, en gambades,* pour dire, Se moquer de celui à qui on doit, et ne le point payer; *Payer en même monnoie,* pour dire, Rendre la pareille; *Qui répond paye,* pour dire, qu'On est obligé de payer pour celui dont on s'est rendu caution; *Il faut payer ou agréer,* pour dire, que Quand on doit, il faut donner de l'argent ou de bonnes paroles; *Payer en chats et en rats,* pour dire, Payer en mauvais effets. *Voyez* CHAT.

On dit, PAYER AVEC. *Il m'a payé avec des marchandises. Ne croyez pas que je me laisse payer avec des mines, avec des cabrioles.*

PAYER À. *Payer à vue, à lettre vue; à fur et mesure; au mois, à la semaine, à l'heure, à l'année. Payer à la minute,* se dit pour, Payer ponctuellement, sans délai. *Payer à compte.*

PAYER EN. *Payer en espèces. Payer en or, en piastres, en petite monnoie, en marchandises, en cabrioles.*

PAYER, accompagné d'un régime adverbial: *Payer comptant, argent comptant, la somme de.....*

PAYER, se construit aussi avec la préposition *De,* comme dans les phrases suivantes: *Payer de belles paroles,* pour dire, Ne donner satisfaction qu'en paroles, *Je ne me paye pas de mots; Payer d'ingratitude,* pour dire, Manquer de reconnoissance pour un bienfait reçu; et, *Payer de raison,* ou *de raisons,* pour dire, Donner de bonnes raisons sur les choses dont il s'agit.

On dit aussi, qu'*Un homme se paye de raison,* pour dire, qu'Il se rend aux bonnes raisons qu'on lui allègue.

On dit aussi figurément, *Payer d'effronterie,* pour dire, Soutenir effrontément un mensonge, se tirer d'un mauvais pas par effronterie.

On dit pareillement, *Payer d'audace;* et cela se dit surtout lorsqu'une petite troupe de gens de guerre, en ayant rencontré une plus grande, fait si bonne contenance, que par-là elle empêche les ennemis de l'attaquer.

On dit, *Payer de sa personne,* pour dire, S'exposer dans une occasion dangereuse, et y bien faire son devoir. *C'est un brave homme, et qui a payé de sa personne en cent occasions.*

On dit aussi, *Payer de sa personne*, pour dire, Agir par soi-même dans les occasions qui le demandent. *Cette compagnie a un chef qui sait au besoin payer de sa personne.*

Et en parlant d'Un homme de peu d'esprit, mais bien fait, on dit, que *C'est un homme qui paye de bonne mine, qui ne paye que de mine.*

Payer, se construit encore avec la préposition *Par. L'amitié ne se paye que par l'amitié. Un tel service ne sauroit se payer que par une reconnoissance éternelle.*

On dit par menace à Un homme de qui on a reçu quelque déplaisir, quelque injure, qu'*Il le payera*, pour dire, qu'On trouvera moyen de s'en venger. *Il m'a fait un mauvais tour, il m'a rendu un mauvais office, mais il me le payera.* Et dans le même sens on dit familièrement, *Il le payera plus cher qu'au marché; il me le payera au double.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui a causé quelque dommage, qu'*Il en payera les pots cassés*, pour dire, qu'On fera retomber la perte sur lui, qu'on s'en vengera sur lui.

On dit, qu'*Un muid de vin paye tant d'entrée*, qu'*un Bénéfice paye tant de Bulles*, pour dire, qu'On paye tant par chaque muid de vin pour droit d'entrée, qu'on paye tant pour l'expédition des Bulles d'un tel Bénéfice.

Payé, ée. participe. *Il a été bien payé de sa peine.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a été bien payé de quelque injure qu'il a dite à un autre, ou de quelque insulte qu'il lui a faite*, pour dire, qu'Il en a été bien puni, qu'on s'en est bien vengé sur lui.

On dit proverbialement, *Tant tenu, tant payé*, pour dire, qu'On ne doit de salaire à un ouvrier qu'à proportion du temps qu'on l'a fait travailler. Et pour signifier, qu'On n'est pas obligé à faire quelque chose, on dit aussi proverbialement, qu'*On n'est pas payé pour cela;* et pour dire, qu'On a lieu de se repentir d'avoir rendu service, *J'en suis plaisamment payé.* On dit absolument, *Il est payé*, pour dire, Il a ce qu'il mérite.

On dit aussi, *Cela est bien payé, cela n'est pas payé*, pour dire, qu'On donne d'une chose tout ce qu'elle vaut, ou qu'on n'en offre pas la valeur.

PAYEUR. s. m. Celui qui paye. *C'est un bon payeur, un fort bon payeur, un méchant payeur.*

C'est aussi un titre de Charge. Ainsi on appelle *Payeur des rentes*, Un Officier qui a charge de payer les rentes de l'Hôtel de Ville; et *Payeur des gages du Parlement*, L'Officier qui paye les gages du Parlement.

PAYS. s. m. Région, contrée. *Bon pays. Pays de chasse. Pays de bois. Pays gras. Pays maigre, riche. Pays montueux, montagneux. Pays ouvert. Pays marécageux, Méchant pays. Beau pays. Les pays étrangers. Dans les pays lointains. Pays ruiné. Pays désolé. Je n'ai jamais été en ce pays-là. Je lui ferai vider le pays. Je le ferai sortir du pays. Il a bien vu du pays, bien fait du pays, bien battu du pays. Courir le pays. Aller par le pays. Reconnoître le pays. S'habituer dans un pays. Il a fait cette carte à vue de pays. Haut pays. Bas pays.*

On appelle La campagne, *Plat-pays*, par opposition aux lieux fortifiés; et l'on dit, *Pays plat*, par opposition à Pays montueux.

Pays, veut dire encore Patrie, lieu de la naissance. Il s'entend quelquefois De tout l'État dans lequel on est né; quelquefois de la Province, de la contrée, ou de la Ville. *Pays natal. Pays étranger. La France est mon pays. Mourir pour le salut de son pays, pour la gloire de son pays. Aimer son pays. L'amour du pays. Défendre son pays. Il n'est jamais sorti de son pays. Il a encore l'accent de son pays. De quel pays êtes-vous? Ils sont du même pays.*

Pays, dans cette acception, se dit quelquefois sans pronom. Ainsi on dit, *Écrivez au pays; recevoir des nouvelles du pays; retourner au pays:* ce qui pourtant ne se dit guère que dans le style populaire. Mais dans le style familier, en parlant d'Un homme qui, étant hors de son pays, meurt d'envie d'y retourner, on dit, qu'*Il a la maladie du pays.*

On dit à Paris, *Le pays Latin*, pour dire, Le quartier de l'Université.

On dit proverbialement, que *Nul n'est Prophète en son pays*, pour dire, que Quelque mérite qu'on ait, on est moins considéré par ceux de sa nation et de sa famille, que par les étrangers.

On dit proverbialement, *C'est un pays de Cocagne*, pour dire, Un pays où l'on fait bonne chère, et où tout abonde.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est bien de son pays*, pour dire, qu'Il est bien simple. *Vraiment vous êtes bien de votre pays, de croire......*

On dit proverbialement, en parlant à quelqu'un, *Accommodez-vous, le pays est large*, pour dire, qu'Il y a lieu de s'accommoder sans incommoder un autre.

En France, on appelle *Pays d'États*, Les Provinces où les impositions se font par l'assemblée des États; *Pays d'Élection*, Celles où il y a des Généralités et des Élections établies; et *Pays d'obédience*, Les Provinces où le Pape nomme à certains Bénéfices.

On appelle *Pays conquis*, Les conquêtes faites par la France depuis le règne de Louis XIII.

On appelle *Pays Coutumier*, Celui où l'on suit une Coutume provinciale et locale; et *Pays de Droit Écrit*, Celui où l'on suit le Droit Romain.

On appelle *Les Pays-Bas*, Ce qui s'appeloit auparavant Les dix-sept Provinces des Pays-Bas, et qui est connu maintenant sous le nom de Pays-Bas François, Pays-Bas Espagnols ou Autrichiens, et les Provinces-Unies.

On dit proverbialement, *Pays ruiné vaut mieux que pays perdu.*

On dit, *Tirer pays*, pour dire, S'enfuir, s'évader. Il est populaire.

On dit, *Vin de pays*, pour dire, Du vin cueilli dans le canton. Cela se dit d'Un vin qui n'est pas de la première qualité, d'un vignoble fameux. *D'assez bon vin, pour du vin de pays.*

On dit proverbialem., *Gagner pays, avancer pays*, pour dire, Avancer chemin.

On dit proverbialem. à un homme qui ignore quelque chose que tout le monde sait, *De quel pays venez-vous?*

On dit proverbialement, *Faire voir du pays à un homme*, pour dire, Lui donner de l'exercice, bien de la peine, lui susciter beaucoup d'affaires.

On dit proverbialement et figurém., *Battre du pays*, pour dire, Traiter beaucoup de sujets différens.

On dit aussi proverbialem., qu'*Un homme parle*, ou qu'*il juge à vue de pays*, pour dire, qu'Il juge sur les premières connoissances qu'il a, et avant que d'avoir approfondi les choses.

On dit proverbialement, *Être en pays de connoissance*, pour dire, Se trouver parmi des gens de sa connoissance. Il s'applique aussi en général à toutes les choses que l'on connoît.

On dit figurément, *Savoir la carte du pays*, pour dire, Connoître les gens avec qui on a à vivre.

Quelquefois en adressant la parole à un homme de son pays, on l'appelle *Pays. Ho! Pays, où vas-tu?* Il est populaire.

On dit aussi populairement, *C'est mon pays, c'est un de mes pays*, pour dire, C'est mon compatriote.

PAYSAGE. s. m. Étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect. *Voilà un beau paysage. Un riche paysage. Agréable paysage. Paysage riant.*

Il se dit aussi d'Un tableau qui représente un paysage. *Grand paysage. Petit paysage. C'est un paysage d'un tel Peintre. Il ne travaille qu'en paysage. Il fait des paysages. Paysage à la gouache.*

PAYSAGISTE. s. m. Peintre qui fait des paysages. *Il est bon paysagiste.*

PAYSAN, PAYSANNE. s. Homme, femme de village, de campagne. *Pauvre paysan. Une grosse paysanne. Les gens de guerre vivent sur le paysan. C'est un paysan de ma terre. Un paysan de mon village. Le Seigneur et ses paysans.*

On dit d'Un homme rustre et impoli, que *C'est un paysan, un gros paysan, qu'il a l'air d'un paysan, d'un franc paysan.*

À la paysanne, phrase adverbiale. À la manière des paysans. *Être vêtu à la paysanne. S'habiller en masque à la paysanne. Une danse à la paysanne.*

PEA

PÉAGE. subst. m. Droit qui se lève pour un passage. *Prendre le péage. Payer le péage. Cela ne doit point de péage. Péage de long ou de travers, qui se lève sur les grands chemins, sur les rivières. Les fermiers du péage.*

Il se dit aussi pour Le lieu où l'on paye le droit de passage. *Il faut arrêter au péage.*

PÉAGER. subst. masc. Celui qui reçoit le péage.

PEAU. s. f. La partie extérieure de l'animal, qui enveloppe et couvre toutes les autres parties. *La peau de l'homme. Avoir la peau dure, la peau épaisse, la peau tendre, la peau délicate, déliée, la peau noire, la peau bise, la peau blanche, la peau belle, la peau vilaine, la peau ridée, la peau sèche, la peau rude, la peau douce, la peau unie. Ce coup n'a fait qu'effleurer la peau. Il a la peau éraflée, égratignée, la peau emportée. Il a de grandes peaux qui lui pendent au menton. La peau d'un animal. Les serpens changent de peau, dépouillent leur vieille peau. Les serpens ont la peau mouchetée, la peau tavelée.*

On dit proverbialement d'Une personne fort maigre, que *Les os lui percent la peau*, qu'*elle n'a que la peau et les os*, qu'*elle a la peau collée sur les os.*

On dit d'Un cheval extrêmement gras, qu'*Il est gras à pleine peau*; et on le dit aussi d'Un homme dans le style familier.

On appelle aussi *Peau*, La partie extérieure la plus déliée de la peau de l'homme, que les Médecins nomment Épiderme. *Cette femme s'est servie d'une drogue qui lui a enlevé la peau. Cette maladie lui a fait faire peau neuve.*

On appelle *Maladies de peau*, Celles qui altèrent la peau. *L'humeur s'est portée à la peau. Cette boisson porte légèrement, fortement à la peau.*

On dit figurément et familierement d'Un homme inquiet, qu'*Il ne sauroit durer dans sa peau.*

On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui a quelque grand dépit qu'il ne veut pas témoigner, qu'*Il crève dans sa peau.*

On dit encore figurément et familièrement, *Vous avez beau faire, il ne changera jamais de peau, il mourra dans sa peau*, pour dire, Il ne changera point de mœurs, il ne se corrigera point. Et proverbialement, en parlant d'Un méchant homme, et pour faire entendre qu'il ne se corrigera pas, on dit, *Dans sa peau mourra le renard.*

On dit aussi figurément et proverbialement d'Un homme qui, sans aucune nécessité, s'expose à se faire battre, que *La peau lui démange.* Il est du style familier.

On se sert figurément du mot de *Peau*, en plusieurs phrases, pour signifier La personne même dont on parle. Ainsi on dit : *Je ne veux point me charger de votre peau*, pour dire, Je ne veux point me charger de vous, je ne veux point avoir l'embarras de vous mener : *Je ne voudrois pas être dans sa peau*, pour dire, Je ne voudrois pas être à sa place : qu'*Un homme fait bon marché de sa peau*, pour dire, qu'Il prodigue sa vie, qu'il s'expose aux coups sans nécessité : qu'*Il craint pour sa peau*, qu'*il ménage sa peau*, pour dire, qu'Il craint les coups, qu'il évite de s'y exposer; et, qu'*Un homme vend bien cher sa peau*, pour dire, qu'Il se défend bien contre ceux qui l'attaquent. On dit aussi, qu'*Une femme a envie de la peau d'un homme*, pour dire, qu'Elle voudroit se marier avec lui. Ces phrases ne sont que du style familier : la dernière est très-populaire.

En termes d'Anatomie, on appelle *Peau*, Tout corps composé de fibres tendineuses différemment entrelacées les unes dans les autres.

Peau, se considère aussi comme Une chose séparée du corps de l'animal. Ainsi on dit : *Peau corroyée. Peau crue. Corroyer, apprêter, appareiller une peau. Passer une peau. Parfumer une peau. Peau musquée. Peau de senteur. Peau d'Espagne. Peau de mouton. Peau de bouc. Peau de maroquin.*

On dit proverbialement et figurément, *Coudre la peau du renard avec celle du lion*, pour dire, Joindre la finesse à la force. Et on dit aussi figurément, qu'*Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant que de l'avoir pris*, pour dire, qu'Il ne faut pas songer à partager les dépouilles d'un ennemi, avant que de l'avoir vaincu.

On appelle *Contes de peau d'âne*, De petits contes inventés pour l'amusement des enfans : et cela se dit à cause d'un vieux conte où l'on introduit une fille habillée de la peau d'un âne.

Peau, se dit aussi De l'enveloppe qui couvre les fruits, les ognons de fleurs, etc. *La peau des pêches, des fruits à noyau, est fort déliée. Le raisin muscat a la peau dure. La peau d'un ognon. Couleur de peau d'ognon. Confire des abricots, et les confire sans peau.*

Peau, se dit aussi d'Une espèce de croûte plus ou moins déliée qui se fait sur du fromage, sur de la bouillie, sur des confitures, et autres choses de même sorte.

PEAUSSERIE. s. f. Commerce, marchandise de peaux. *Les Marchands Merciers de Paris ont le droit de faire la peausserie.*

PEAUSSIER. s. m. Artisan qui prépare les peaux, pour en faire des cuirs propres à certains usages, comme gants, bourses, reliures de Livres, etc.

On appelle *Muscle peaussier*, Un muscle qui sert à quelques animaux pour remuer leur peau; et en ce sens il est adjectif.

PEAUTRE. s. m. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'en cette phrase populaire, *Envoyer quelqu'un au peautre*, pour dire, Le chasser.

PEAUTRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des poissons dont la queue est d'un émail différent de celui du corps. *Dauphin d'azur peautré d'or.*

PEC

PEC. adj. m. Il n'est d'usage dans la langue, qu'étant joint avec le mot substantif *Hareng.* Ainsi on dit, *Hareng pec*, pour dire, Un hareng en caque fraîchement salé. *Manger un hareng pec.*

PECCABLE. adj. des 2 genres. (On prononce dans ce mot et dans les suivans les CC.) Qui est capable de pécher. *Tout homme est peccable.*

PECCADILLE. s. f. Ce mot ne se dit guère qu'en plaisanterie, pour signifier, Un péché léger, une faute légère.

PECCANT, ANTE. adj. Qui pèche. Il n'est d'usage qu'au féminin, et dans cette phrase, *Humeur peccante*, qui signifie, en termes de Médecine, L'humeur qui pèche en quantité ou en qualité. *Il faut évacuer l'humeur peccante. Les humeurs peccantes.*

PECCATA. s. masc. Terme populaire, par lequel on désigne Un âne dans les combats publics d'animaux.

PECCAVI. s. m. Terme Latin, dont on se sert pour signifier, L'aveu qu'un pécheur fait de sa faute devant Dieu, et le regret qu'il en a. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Un bon peccavi*, pour dire, Une bonne contrition, un véritable repentir de ses péchés. Il ne se dit guère que d'Un pécheur qui ne se repent qu'à l'extrémité. *Il ne faut à la mort qu'un bon peccavi.* Il est populaire.

PÉCHÉ. s. m. Transgression de la loi divine. *Péché originel. Péché actuel. Péché mortel. Péché véniel. Péché d'habitude. Péché contre le Saint-Esprit. L'orgueil a été le péché des Anges révoltés. La désobéissance a été le péché du premier homme. Le péché de la chair. Péché contre nature. Péché de fragilité. Péché grave. Péchés secrets. Le péché solitaire, ou de pollution. Péché de commission. Péché d'omission. La rémission des péchés. Faire un péché. Commettre un péché. Être en péché. Tomber en péché. Croupir dans le péché, dans son péché. Être obstiné dans le péché. Mourir dans son péché. Confesser ses péchés. Pleurer ses péchés. Absoudre les péchés. Donner l'absolution des péchés. Ce péché ne peut être absous par un pouvoir ordinaire. Remettre les péchés. Pardonner les péchés. Il n'y a que Dieu qui puisse remettre les péchés. Les circonstances aggravent les péchés. La charité efface les péchés. Jésus-Christ est mort pour nos péchés. Racheter ses péchés par l'aumône. Cela ne lui a point été imputé à péché. La multitude des péchés. Le péché d'orgueil, d'avarice. Les sept péchés capitaux. Faire pénitence de ses péchés.*

On dit familièrement De deux personnes qui se sont dit de grandes injures l'une à l'autre, qu'*Elles se sont dit les sept péchés mortels.*

Dans le style familier, on appelle *Péché mignon*, Quelque mauvaise habitude à laquelle on est sujet, et dont on ne veut pas se défaire. *La paresse est son péché mignon.*

On dit proverbialement, *Péché caché est à demi pardonné*, pour dire, que Quand on a soin d'éviter le scandale, le mal en est moindre.

On dit proverbialement, *Mettre quelqu'un, mettre quelque chose au rang des péchés oubliés*, pour dire, Ne plus s'en soucier, ne vouloir plus y songer.

Lorsqu'on veut diminuer quelqu'une des fautes légères qui regardent le commerce de la vie civile, on dit, que *Ce n'est pas un grand péché, ce n'est pas un péché irrémissible.*

On dit proverbialement, *À tout péché miséricorde*, pour dire, qu'Il faut avoir de l'indul-

gence, qu'il faut excuser, qu'il faut pardonner les fautes même les plus grandes.

On dit figurément, *Rechercher les vieux péchés de quelqu'un*, pour dire, Rechercher sa vie passée, à dessein de lui nuire.

PÊCHE. s. f. Gros fruit à noyau, qui a beaucoup d'eau, et qui est d'un goût excellent. *Pêche vineuse. Pêche cotonneuse. Pêche pleine d'eau. La pêche quitte le noyau. Pêche jaune. Pêche blanche. Il y a différentes espèces de pêches. Pêche Magdeleine. Pêche de vigne. Pêche violette. Pêche admirable. Pêche chevreuse. Pêche mignonne. Pêche cerise. Pêche noix. Pêche de Corbeil. Pêche de Pau. Noyau de pêche.*

PÊCHE. s. f. Art, exercice, action de pêcher. *Aimer la pêche. Se divertir, s'amuser à la pêche. Avoir droit de pêche. Un temps qui ne vaut rien pour la pêche. La pêche du hareng. Aller à la pêche de la morue. Aller à la pêche de la baleine. Faire une bonne pêche, une grande pêche, une heureuse pêche. La pêche n'a rien valu aujourd'hui. Vivre de sa pêche.*

PÊCHE, se dit aussi Du droit de pêcher. Ainsi on dit, qu'*Un homme a la pêche d'une rivière*, pour dire, qu'Il a seul le droit d'y pêcher; et, *Affermer la pêche d'une rivière*, pour dire, Affermer le droit qu'on a d'y pêcher.

PÊCHE, se dit aussi Du poisson qu'on a pêché. *Combien voulez-vous vendre votre pêche?*

PÊCHE, se dit encore, en parlant Des perles et du corail qu'on prend dans certaines mers. *La pêche des perles. La pêche du corail.* Il se dit aussi Des marchandises qu'on retire de l'eau, lorsqu'un vaisseau a fait naufrage. *La pêche du débris d'un vaisseau.*

PÉCHER. v. n. Transgresser la Loi divine. *Pécher mortellement. Pécher véniellement. Pécher légèrement. Qui fait telle chose pèche. Ève fit pécher Adam. Tous les hommes ont péché en Adam. Pécher contre le Saint-Esprit. Pécher contre les Commandemens de Dieu, contre les Commandemens de l'Église.*

On dit proverbialement, *Qui perd pèche*, pour dire, qu'Une personne qui éprouve quelque dommage, est exposée à passer les bornes de la justice et de la modération.

PÉCHER, signifie aussi, Faillir contre quelque règle de morale. *Pécher contre l'honneur. Pécher contre la bienséance. Pécher contre les bonnes mœurs.*

Il signifie aussi, Faillir contre quelque autre règle que ce soit. *Vous avez péché contre les règles de l'art. C'est pécher contre le bon sens, contre la vraisemblance, contre les règles de la Logique. Cet acte pèche contre la forme. Ce Peintre a péché contre le costume.*

On dit, qu'*Un ouvrage d'esprit ne pèche que par trop d'esprit, par trop d'ornemens*, pour dire, qu'Il est vicieux à force d'esprit, à force d'ornemens; et, qu'*Un écrivain ne pèche que par trop d'exactitude*, pour dire, que Son défaut est d'être trop exact en de certaines choses.

On dit même, en parlant De quelqu'un qui a porté trop loin la circonspection, le zèle: *Il a péché par trop de précaution, par trop de zèle. Il a péché pour vouloir trop bien faire, par trop bien faire. Cela pèche par trop de soin.*

On dit figurément Des humeurs contenues dans le corps, qu'*Elles pèchent en quantité, par la quantité*, ou qu'elles *pèchent en qualité, par la qualité*, pour dire, que L'abondance en est trop grande, ou que la qualité en est vicieuse.

On dit aussi, que *Du vin pèche en couleur, par la couleur*, pour dire, qu'Il n'a pas la couleur qu'il devroit avoir naturellement. On le dit encore, pour dire, que Du vin est naturellement d'une couleur un peu louche.

PÊCHER. s. m. L'arbre qui porte la pêche. *Fleur de pêcher. Un espalier de pêchers. Du sirop de fleur de pêcher. Pêcher franc. Pêcher sur amandier. Pêcher sur prunier. La fleur de pêcher est d'usage en médecine.*

On appelle *Couleur de fleur de pêcher*, Une sorte de couleur de chair, semblable à peu près à celle des fleurs de pêcher.

PÊCHER. v. a. Prendre du poisson avec des filets, ou autrement. *Pêcher du poisson dans la mer, dans une rivière, dans un étang. Pêcher du poisson à la ligne*; et absolument, *Pêcher à la ligne, au filet, à l'épervier.*

On dit, *Pêcher un étang*, pour dire, Pêcher tout le poisson d'un étang. *On pêche les étangs de trois en trois ans. On met les étangs à sec pour les pêcher.*

On dit proverbialement, *Toujours pêche qui en prend un*, pour dire, que Ce n'est pas perdre tout-à-fait son temps que de faire un petit gain.

On dit proverbialement, *Pêcher en eau trouble*, pour dire, Se prévaloir du désordre des affaires publiques ou particulières, pour en tirer son profit, son avantage. *Il y a des gens qui, durant les désordres d'un État, ne songent qu'à pêcher en eau trouble. Il a profité du désordre de cette maison dont il manioit les affaires, et a pêché en eau trouble.*

On dit figurément, familièrement, et par une espèce de mépris, *Où avez-vous pêché cela? où avez-vous été pêcher cela?* pour dire, Où avez-vous pris, où avez-vous trouvé cela? On dit aussi, *Où avez-vous pêché cette nouvelle-là? Où pêche-t-il ce qu'il dit?* On dit de même, *Où êtes-vous allé pêcher cet homme-là*, pour, Qui vous a suggéré un pareil choix?

On dit figurément et populairement, *Pêcher au plat*, pour dire, Prendre dans le plat ce qu'on veut.

PÊCHER, se dit aussi De tout ce qu'on tire de l'eau. *Pêcher des perles. Pêcher du corail. Pêcher du bois qui est emporté par le courant de l'eau.*

PÊCHÉ, ÉE. participe.

PÊCHERIE. s. f. Lieu où l'on a coutume de pêcher, ou préparé pour une pêche.

PÉCHEUR, PÉCHERESSE. s. Qui commet des péchés, qui est sujet au péché, qui est enclin au péché, qui est dans l'habitude du péché. *Tout homme est pécheur. Nous sommes tous pécheurs. Pécheur public. Pécheur scandaleux. Pécheur endurci. Un grand pécheur. Un misérable pécheur. Convertir les pécheurs. L'homme le plus saint doit reconnoître qu'il n'est qu'un pécheur devant Dieu. Une grande pécheresse. La pécheresse de l'Évangile.*

On appelle familièrement, *Vieux pécheur*, Un vieux débauché.

PÊCHEUR. s. m. Celui qui fait métier et profession de pêcher. *Bon pêcheur. Habile pêcheur. Une barque de pêcheur. Les filets d'un pêcheur.*

On appelle *L'anneau du pêcheur*, Le sceau qui est apposé à certaines expéditions de la Cour de Rome. *Des Brefs donnés sous l'anneau du pêcheur.* JÉSUS-CHRIST *a dit à ses Apôtres, qui étoient des pêcheurs, qu'il les feroit pêcheurs d'hommes. Pêcheurs d'hommes* ne s'emploie que dans cet exemple.

On appelle *Martin-pêcheur, martinet-pêcheur*, Une espèce d'oiseau qui se tient ordinairement le long des rivières, et qui y plonge pour prendre de petits poissons.

PÉCORE. s. f. Terme injurieux, qui signifie, Une personne stupide. *C'est une grosse pécore, une vraie pécore.* Il n'est que du style familier.

PECQUE. s. f. Terme injurieux, qui ne se dit que d'Une femme sotte et impertinente, qui fait l'entendue. *C'est une pecque. C'est une pecque provinciale.* Il n'est que du style familier.

PECTORAL, ALE. adj. Qui est bon pour la poitrine. *Ce sirop est pectoral. Le bon vin est pectoral.*

On appelle *Croix pectorale*, Celle que les Évêques portent sur la poitrine, pour marque de leur dignité, et dans laquelle il y a quelquefois des reliques.

PÉCULAT. s. m. Vol des deniers publics, fait par ceux qui en ont le maniement et l'administration. *Le crime de péculat. Être accusé de péculat. Le péculat est un crime capital.*

PÉCULE. subst. m. Ce que celui qui est en puissance d'autrui a acquis par son industrie, par son travail et par son épargne, et dont il lui est permis de disposer. *Il avoit acquis un petit pécule. Il a disposé de son pécule. Il est défendu à la plupart des Moines d'avoir un pécule.*

PÉCUNE. s. f. Argent. *Disette de pécune.* Il est vieux.

PÉCUNIAIRE. adject. des 2 genres. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes, *Amende pécuniaire, peine pécuniaire*, qui se disent d'Une somme d'argent à laquelle un homme est condamné par Justice, en réparation de quelque faute.

On dit aussi, *Intérêt pécuniaire*, pour dire, Un intérêt d'argent. *Ce n'est pas pour un intérêt d'honneur, c'est pour un intérêt pécuniaire qu'ils se sont brouillés.*

PÉCUNIEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup d'argent comptant. *Cet homme est pécunieux. C'est un homme qui n'est guère pécunieux, qui*

n'est pas fort pécunieux. Il est du discours familier.

PED

PÉDAGOGIE. s. f. Instruction, éducation des enfans. On ne s'en sert qu'en style didactique.

Pédagogie, se dit en certains Pays, De l'établissement d'une éducation publique. *Instituer, fonder une pédagogie. Chef de la pédagogie. Entrer à la pédagogie.* Il est rare.

PÉDAGOGIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport à l'éducation des enfans.

PÉDAGOGUE. s. m. Celui qui enseigne des enfans, et qui a soin de leur éducation. Il ne se prend d'ordinaire qu'en mauvaise part, et il ne se dit guère que par dérision. *Il n'a plus besoin de pédagogue. Cet homme fait le pédagogue, c'est un plaisant pédagogue.*

PÉDALE. s. f. Gros tuyau d'orgue, qu'on fait jouer avec le pied. *Un jeu de pédales.* Les touches de ce jeu se nomment aussi *Pédales.*

D'autres instrumens, comme la harpe, ont aussi des pédales, qui, étant abaissées avec le pied, servent à faire les dièses et les bémols accidentels.

PÉDANÉ. adjectif. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Juges pédanés*, pour dire, Les Juges d'une petite Justice subalterne, des Juges de village qui jugent debout, n'ayant point de siége pour tenir la Justice.

PÉDANT. s. m. Terme injurieux, et dont on se sert pour parler avec mépris de l'état de ceux qui enseignent les enfans. *Un pédant de Collége. Les pédans ont gâté cet enfant.*

Pédant, se dit aussi De celui qui affecte hors de propos de paroître savant, ou qui parle avec un air trop décisif. *C'est un franc pédant. C'est un vrai pédant. Il n'y a pas moyen de souffrir l'air décisif de ce pédant.*

Il se dit aussi De celui qui affecte trop d'exactitude, trop de sévérité dans des bagatelles, et qui veut assujettir les autres à ses règles. *Cet homme est un pédant insoluble. C'est le pédant le plus joli du monde.* Ces acceptions sont plutôt fines qu'usitées.

Pédante, se dit d'Une femme qui fait la savante et la capable, ou qui met de la gravité et de l'importance jusque dans les moindres choses.

PÉDANT, ANTE. adject. Qui tient du pédant, qui sent le pédant. *Il a l'air pédant. Manières pédantes. Il parle d'un ton pédant. Il a beaucoup de savoir, beaucoup d'esprit, mais c'est un esprit pédant. Cela est pédant.*

PÉDANTER. v. n. Terme de mépris, dont on se sert dans le style familier, pour exprimer La profession de ceux qui enseignent dans les Colléges. *Cet homme n'a fait toute sa vie que pédanter.*

PÉDANTERIE. s. f. Terme de mépris, dont on se sert pour exprimer La profession de ceux qui enseignent dans les Classes. *Il se ressent de la pédanterie.*

Il signifie aussi, Air pédant, manière pédante. *Ce discours sent la pédanterie. Haïr la pédanterie. Il ne se peut défaire de la pédanterie. Mettre en tout de la pédanterie.*

Il signifie aussi Érudition pédante. *Il n'y a que de la pédanterie dans ce livre, dans ce discours, etc.*

PÉDANTESQUE. adject. des 2 genres. Qui sent le pédant. *Savoir pédantesque. Air pédantesque. Discours pédantesque. Phrase pédantesque. Habit pédantesque.*

PÉDANTESQUEMENT. adverbe. D'un air, d'une manière qui sent le pédant. *Il nous est venu parler pédantesquement. Gronder pédantesquement. Raisonner pédantesquement.*

PÉDANTISER. v. n. Faire le pédant. *Il ne fait que pédantiser.* Il est familier.

PÉDANTISME. subst. m. Pédanterie, air, caractère, manière de pédant. *Cette lettre, ce livre sent le pédantisme. Sa manière de parler, d'agir, tient du pédantisme.*

PÉDÉRASTE. s. m. Celui qui est abandonné à la pédérastie.

PÉDÉRASTIE. s. f. Passion, amour honteux entre des hommes.

PÉDESTRE. adjectif des 2 genres. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Statue pédestre*, par opposition *à statue équestre.*

PÉDESTREMENT. adverbe. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Aller pédestrement*, pour dire, Aller à pied. Il est familier.

PÉDICULAIRE. adj. des 2 genres. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Maladie pédiculaire*, qui se dit d'Une sorte de maladie dans laquelle il s'engendre une grande quantité de poux.

PÉDICULAIRE., ou CRÊTE DE COQ. s. f. Plante qui croît dans les prés, les marais et autres lieux humides. Ses feuilles ressemblent à celles de la Filipendule.

PÉDICULE. s. m. Petit pied. Terme de Botanique. Nom que l'on donne à la partie qui attache la fleur à la tige.

PÉDOMÈTRE. *Voyez* Odomètre.

PÉDON. s. m. Courrier à pied. *Les Pédons d'Avignon, de Gênes, de Rome.*

PEG

PÉGASE. s. m. Cheval fabuleux, auquel les anciens Poëtes ont donné des ailes, et qui, selon eux, d'un coup de pied fit sourdre la fontaine d'Hippocrène.

Pégase, est aussi le nom d'Une constellation de l'hémisphère boréal.

PEI

PEIGNE. s. masc. Instrument de buis, de corne, d'ivoire, qui est taillé en forme de dents, et qui sert à démêler les cheveux et à décrasser la tête. *Peigne de buis. Peigne de corne. Peigne d'ivoire. Peigne d'écaille. Le dos d'un peigne. Peigne à deux côtés. Les petites dents, les grosses dents d'un peigne. Peigne de toilette. Peigne de poche. Se donner deux ou trois coups de peigne. Nettoyer un peigne. Brosse à nettoyer des peignes. Des peignes pour des chevaux.*

On appelle encore du nom de *Peigne*, Un instrument de fer dont se servent les Cardeurs et les Tisserands pour apprêter la laine, le chanvre et le lin. *Peigne de Cardeur. Peigne de Tisserand.*

On dit proverbialem. d'Un homme prompt et violent dans sa colère, qu'*Il tueroit un Mercier pour un peigne*, pour dire, que Quand il il est en colère, il s'emporte avec excès pour peu de chose.

On dit aussi figurément et populairement, *Donner un coup de peigne à quelqu'un*, pour dire, Le maltraiter.

PEIGNER. v. a. Démêler, arranger les cheveux, les poils, etc. avec un peigne. *Peigner ses cheveux. Peigner une perruque. Peigner sa barbe. Se peigner. Peigner le crin des chevaux.*

Peigner, se dit aussi Du lin, du chanvre, etc. *Peigner du lin. Peigner du chanvre.*

On dit figurément et familièrement *Peigner*, pour dire, Maltraiter, battre. *Je le peignerai comme il faut. Ces deux femmes se sont bien peignées.*

On dit dans le même sens, *Peigner quelqu'un à la Turque.*

Peigné, ée. participe.

On dit figurément d'Un jardin bien tenu, bien soigné, qu'*Il est bien peigné.* On dit aussi, qu'*Un lieu, un endroit est bien peigné*, pour dire, qu'Il est extrêmement ajusté et extrêmement propre; et, qu'*Il n'est que trop peigné*, Quand on veut donner à entendre que les ajustemens en sont trop recherchés, trop multipliés.

On dit aussi figurément d'Un discours, d'un style exact, qu'*Il est trop peigné*, Quand l'exactitude y paroît affectée.

On dit familièrem. *Il est peigné à la Turque, à la Diable*, d'Un homme qui a les cheveux ou la perruque en désordre.

On dit figurément et familièrement d'Un homme malpropre et mal vêtu, *C'est un mal peigné.* Et on dit aussi figurément et familièrement, qu'*On a été bien peigné*, pour dire, qu'On a été bien battu.

PEIGNIER. s. m. Celui qui fait et qui vend des peignes. *Marchand peignier.*

PEIGNOIR. s. masc. Linge fait en forme de petit manteau ou de casaque, que l'on met sur ses épaules quand on se peigne, pour empêcher que la crasse, la poudre ne tombe sur les habits, sur la robe de chambre. *Mettre un peignoir. Un peignoir à dentelle. Un peignoir uni, etc.*

PEIGNURES. s. f. pl. Cheveux qui tombent de la tête en se peignant. *Ramasser des peignures. On a fait des bourses et des bracelets de ses peignures.*

PEINDRE. v. a. Représenter, figurer quelque chose, tirer la ressemblance de quelque objet par les traits, les couleurs, etc. *Peindre un homme, un arbre, un lion. Il a fait peindre son père, sa femme, ses enfans. Il est peint trait pour trait. Peindre d'idée, de mémoire. Peindre sur toile, sur bois. Peindre sur cuivre. Peindre sur marbre, sur ivoire. Peindre un*

vase de fleurs sur une glace de miroir. Peindre en huile, à l'huile. Peindre à fresque. Peindre en détrempe. Peindre en pastel. Peindre en camaïeu. Peindre en miniature. Peindre en émail. Peindre d'après nature. Peindre quelqu'un en grand, le peindre en petit, le peindre à demi-buste. Peindre quelqu'un en beau, le peindre en laid. Peindre une bataille. Peindre une prairie, une vallée, une montagne, un morceau d'Architecture.

On dit, qu'*Un Peintre peint l'Histoire*, pour dire, qu'Il travaille sur des sujets historiques; et d'un autre, qu'*Il peint le portrait, le paysage, l'ornement, etc.*

On dit d'Un homme parfaitement bien fait, qu'*Il est fait à peindre;* et d'Un habit bien fait et qui sied bien, qu'*Il est fait à peindre*, qu'*il va à peindre. Voilà un habit qui vous va à peindre.*

On dit, *Peindre une galerie, une chambre, un cabinet, un plafond, des lambris*, pour dire, Les embellir par diverses représentations de figures, d'arabesques, ou d'ornemens.

Il se prend aussi quelquefois pour, Couvrir simplement avec des couleurs, sans qu'elles représentent aucune figure. *Peindre en rouge, en blanc, en noir, etc. Peindre les roues et le train d'un carrosse. Les Sauvages se peignent de plusieurs couleurs. Ce vieillard se peint la barbe et les cheveux.*

PEINDRE, signifie aussi, Décrire et représenter vivement quelque chose par le discours. *Il a admirablement bien peint les combats et les naufrages dans son Poëme. Tout y est si bien peint, que l'on croit voir ce qu'il décrit. Il peint bien ses personnages et leurs différens caractères. Il peint si vivement la colère, la douleur, la joie, la crainte, qu'il en inspire les sentimens. Peindre le vice avec les couleurs les plus propres à en donner de l'horreur.*

On dit, qu'*Un auteur se peint dans ses ouvrages*, pour dire, que Sans y penser, il y marque, il y donne à connoître son caractère et ses inclinations.

On dit aussi, que *Les objets se peignent sur la glace d'un miroir, sur la surface de l'eau, ou d'un autre corps poli*, pour dire, qu'Ils y sont représentés au naturel.

On dit proverbialement, d'Un homme qui, après avoir beaucoup bu, recommence à boire, qu'*Il s'achève de peindre.* Cela se dit aussi d'Un homme qui se conduit de manière à compléter sa ruine, son déshonneur.

On dit de même, *Pour nous achever de peindre.... Voilà qui nous achève de peindre*, en parlant d'Un malheur ou d'un embarras nouveau qui vient accroître d'autres embarras ou d'autres malheurs.

PEINDRE, se dit aussi De l'écriture, pour marquer qu'on forme bien les lettres, les caractères. *Voilà une belle écriture, cela est bien peint. Il peint bien. Il peint mal.*

PEINT, EINTE. participe.

On appelle *Toiles peintes*, Certaines toiles qui viennent des Indes, et qui sont peintes avec le suc de quelques herbes. *On fait depuis quelque temps des toiles peintes en France, à l'imitation de celles des Indes.*

PEINE. s. f. Douleur, affliction, souffrance, sentiment de quelque mal dans le corps ou dans l'esprit. *Les peines du corps. Les peines de l'esprit.*

On appelle en Théologie, *La peine du sens*, Les douleurs que les damnés souffrent par les tourmens de l'enfer; et *La peine du dam*, Ce que la privation de la vue de Dieu leur fait souffrir.

On appelle aussi *Peines du purgatoire*, Ce que les âmes souffrent dans le purgatoire, soit par les tourmens, soit par la privation où elles sont alors de la vue de Dieu.

PEINE, signifie aussi, Châtiment, punition d'un crime. *Il a commis la faute, il en portera la peine. Cet exil, cette disgrâce est la peine de son crime. On lui a ordonné cela sur peine, sous peine, à peine de la vie.* (De ces trois façons de parler, *Sous peine* est la plus usitée et la meilleure.) *Peine capitale, légale, arbitraire, afflictive, infamante, pécuniaire. Sous peine d'interdiction. Sous peine, à peine de désobéissance. Encourir une peine. Il y a peine de mort pour qui....* On dit dans ce sens, *La peine du talion, la peine du quadruple.*

On dit, en termes de Jurisprudence, *Sous les peines de droit*, pour dire, Sous les peines que la Loi autorise à infliger. *La lecture de ce livre a été défendue sous les peines de droit.*

PEINE, signifie aussi, Travail, fatigue. *Il n'a pas fait cela sans peine. Sa peine n'a pas été inutile. Sa peine n'a pas été infructueuse. Il a un esprit facile, aisé, qui fait tout sans peine. Je ferai cela, ou je mourrai à la peine. Vous n'aurez pas de peine, je n'eus pas de peine à réussir. Vous n'aurez pas grande peine à en venir à bout. Je n'y ai pas eu grand'peine.*

On dit d'Un homme qui a travaillé inutilement à quelque chose, qu'*Il a perdu sa peine, ses peines;* et proverbialement, *Son temps, aussi sa peine.* Il est populaire.

On dit proverbialem., *Nul bien sans peine.* Et dans le même sens on dit, qu'*Il y a certaines entreprises où la peine passe le plaisir.*

PEINE, se prend quelquefois pour le salaire du travail d'un Artisan. *Il ne faut pas retenir la peine du mercenaire. Payer à un ouvrier sa peine.*

On dit familièrement d'Un homme obligeant et actif: *Il compte pour rien la peine, ses peines. Il ne plaint pas sa peine, ses peines.*

On dit de même, *La peine est pour rien*, Elle est de peu de valeur.

On dit, *Un homme de peine, des gens de peine*, en parlant De ceux qui gagnent leur vie par un travail pénible de corps, sans avoir aucun métier particulier.

PEINE, se dit aussi Des difficultés, des obstacles que l'on trouve dans une entreprise. *Il aura beaucoup de peine à gagner ce procès-là. Il a eu beaucoup de peine à faire sa fortune, à venir à bout d'une telle chose.* Et dans cette acception, l'on dit, d'Un homme qui a de la difficulté à parler par quelque empêchement naturel, qu'*Il a de la peine à parler.*

On dit aussi dans le même sens, qu'*Un homme a de la peine à marcher*, Quand il se sert difficilement de ses jambes.

On dit par politesse, *Prenez la peine de faire cela; il a pris la peine de me venir voir*, pour dire, Je vous prie de faire cela; il m'est venu voir.

On dit dans le discours familier, *La chose en vaut bien la peine*, pour dire, que La chose mérite qu'on ne néglige rien afin d'y réussir. *Si vous voulez obtenir cette grâce, il faut faire agir tous vos amis, la chose en vaut bien la peine.* Et l'on dit dans le sens contraire: *Cela n'en vaut pas la peine, ce n'est pas la peine. Voulez-vous que je lui écrive pour cela? Non, cela n'en vaut pas la peine. Ce n'est pas la peine d'attendre si long-temps pour si peu de chose.*

On dit encore dans le discours familier, *Ce n'est pas la peine d'en parler;* et cela se dit par ironie, pour exagérer davantage la chose dont il s'agit, en faisant semblant de la diminuer. *Il ne lui a volé que cent mille écus, ce n'est pas la peine d'en parler, cela ne vaut pas la peine d'en parler.*

PEINE, se dit pareillement De la répugnance d'esprit qu'on a à dire ou à faire quelque chose. *J'ai de la peine, j'ai peine à lui annoncer une si méchante nouvelle.* Et on dit, que *L'on fait une chose sans peine*, pour dire, que C'est de bon cœur, sans nulle contrainte.

PEINE, se prend aussi pour Inquiétude d'esprit. *J'étois fort en peine de ce qu'il étoit devenu. Vous m'avez tiré de peine. On m'a mis hors de peine. Me voilà hors de peine. On est extrêmement en peine de lui. Je suis en peine de n'avoir point de ses nouvelles. Je suis en peine de savoir ce qu'il deviendra. Les dernières nouvelles que j'ai reçues me mettent fort en peine. Je n'ai point eu mes lettres, je suis fort en peine.*

On dit encore, qu'*Un homme est dans la peine*, pour dire, qu'Il est dans le besoin.

On dit aussi d'Un homme inquiet, que *C'est une âme en peine.*

À PEINE. phrase adv. Il a différentes significations, selon les différentes façons de parler avec lesquelles on le joint. On s'en sert quelquefois pour marquer Le peu de temps qu'il y a qu'une chose dont on parle est arrivée. Ainsi on dit, *À peine est-il hors de son lit, à peine il est hors du lit, à peine sommes-nous entrés*, pour dire, Il ne fait que sortir du lit, il n'y a qu'un moment que nous sommes entrés. *À peine le soleil est-il levé, on se met en marche.*

En ce cas, on met quelquefois *que*, au lieu de *lorsque*, dans le second membre de la phrase. *À peine le soleil étoit-il levé, à peine le soleil étoit levé, qu'on aperçut l'ennemi.*

On s'en sert encore dans la signification de Presque pas; et dans ce sens on dit, *À peine voit-on à se conduire, à peine est-il jour, à peine a-t-il le nécessaire, à peine sait-il lire*, pour dire, Il n'est presque pas encore jour, on ne voit presque pas à se conduire, il n'a presque pas le nécessaire, il ne sait presque pas lire.

On dit de même : *Cela est à peine indiqué, à peine esquissé. Cette pensée doit être à peine présentée. Il a à peine touché ce point dans son mémoire.*

On dit, *À grand'peine*, pour dire, Malaisément, difficilement. *Si vous n'avez pu faire une chose si aisée, à grand'peine en ferez-vous une plus difficile.*

PEINER. v. a. Faire de la peine, donner de la peine, fatiguer, causer du chagrin, de l'inquiétude. *Cette nouvelle m'a beaucoup peiné. Ce travail vous peinera trop. Votre situation me peine extrêmement. Cette dépense le peine un peu.*

Il signifie aussi, Travailler beaucoup et difficilement ce qu'on fait. *Ce Peintre peine beaucoup ses ouvrages.*

PEINER, est aussi neutre, et signifie, Répugner à. *On voit qu'il peine à punir, à gronder. Je peinois à écouter cet homme. On peine à vous faire de tels reproches.*

Il signifie aussi, Avoir de la fatigue, en parlant D'hommes ou d'animaux qui travaillent, etc. *J'ai peiné toute la matinée à bêcher dans le jardin. Les chevaux ont peiné tout le jour à voiturer des tuiles.*

On dit d'Une poutre ou d'une solive qui est chargée d'un trop pesant fardeau, qu'*Elle peine beaucoup. Cette poutre peine trop.*

SE PEINER, v. pron. Se donner de la peine. *Se peiner pour faire quelque chose. Il s'est beaucoup peiné. Il ne s'est guère peiné dans cette affaire. Il n'aime pas à se peiner.*

PEINÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Un ouvrage est peiné, paroît peiné*, pour dire, qu'il paroît qu'on y a travaillé avec beaucoup de peine. *Il y a de belles choses dans ce tableau, mais il paroît trop peiné.* On dit dans le même sens, *Un style peiné.*

On dit de même, qu'*Une écriture est peinée, est trop peinée.*

PEINEUX, EUSE. adj. Ce mot ne se dit guère qu'au féminin, et dans cette phrase, *La Semaine peineuse*, qui se dit quelquefois de la Semaine Sainte, mais seulement parmi le peuple.

PEINTRE. s. m. Celui dont la profession est de peindre. *Bon Peintre. Grand Peintre. Excellent Peintre. Les Peintres anciens. Les Peintres modernes. Les Peintres de l'École de Rome, de l'École de Lombardie, de l'École de Florence, de l'École Vénitienne, de l'École Flamande, de l'École Françoise. Peintre en pastel. Peintre en émail. Peintre en miniature. Peintre sur verre. Peintre d'histoire. Peintre de genre. Peintre de portrait, de paysage.*

Il se dit aussi De ceux qui représentent vivement les choses dont ils parlent, dont ils traitent, soit en Prose, soit en Poésie. *Cet Orateur est un grand peintre. Ce Poëte est un excellent peintre.*

On dit familièrement d'Un homme qui est fort mal dans ses affaires, qu'*Il est gueux comme un Peintre.*

PEINTURAGE. s. m. Action de peinturer, ou l'effet qui en résulte.

PEINTURE. s. f. L'art de peindre. *La peinture est un bel art. Il s'adonne à la peinture. Il excelle dans la peinture.*

PEINTURE, se dit aussi De toute sorte d'ouvrage de peinture. *Il y a de belles peintures dans ce palais. Les peintures de ce salon, de cette galerie sont admirables. On diroit que ces figures sont de relief, mais ce n'est que plate peinture. Peinture à l'huile, à fresque, en détrempe, en mosaïque, en pastel.*

On dit familièrement d'Une chose bien faite, qu'*Elle est faite comme une peinture.*

PEINTURE, se prend aussi pour Couleur en général. *Prenez garde de vous gâter à ce tableau, à ce lambris, à ce carrosse, etc. la peinture en est toute fraîche, la peinture n'est pas sèche.*

On dit figurément Des choses qui n'ont que de l'apparence et point de réalité, qu'*Elles ne sont qu'en peinture. Il n'a des richesses qu'en peinture.*

On dit familièrement, en parlant d'Un endroit où l'on auroit beaucoup de répugnance à se trouver, qu'*On ne voudroit pas y être, même en peinture.*

PEINTURE, se dit aussi figurément De la description vive et naturelle de quelque chose. *Ce Poëte, cet Orateur excelle dans la peinture des passions, des foiblesses du cœur humain, des mœurs, dans la peinture des choses de la nature. Il en a fait une peinture si vive, qu'on croit voir la chose même. Il a mal réussi dans la peinture qu'il en a faite.*

PEINTURE, dans un jeu de cartes, signifie, Ce que l'on y appelle aussi les figures, comme les rois, les dames, les valets. *Mon jeu est plein de peintures. Il n'y a que des peintures dans son jeu.*

PEINTURER. verbe actif. Enduire d'une seule couleur. *Peinturer un treillage, un lambris.*

PEINTUREUR. s. m. Celui qui peinture, et qu'on appelle communément *Barbouilleur.* Voyez BARBOUILLEUR.

PEL

PELADE. s. f. Sorte de maladie qui fait tomber les poils et les cheveux. *Avoir la pelade.*

PELAGE. s. m. La couleur du poil de certains animaux, comme des chevaux, des vaches, des cerfs. *Ces deux chevaux ne sont pas de même pelage. Il a des chevaux de toutes sortes de pelages. Le pelage des cerfs est blond, fauve, brun, ou moucheté.*

PELAMIDE. s. f. Poisson de mer, dont la figure approche de celle du Maquereau.

PELARD. adj. m. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Bois pelard*, pour dire, Le bois dont on se sert pour faire du tan.

PÊLE-MÊLE. adv. Confusément. *Ils étoient tous pêle-mêle. Ils entrèrent pêle-mêle dans la Ville avec les ennemis. Il n'y a point d'ordre, tout y est pêle-mêle. Mettre des hardes pêle-mêle dans un coffre.*

PELER. verbe actif. Ôter le poil. *Mettre un cochon de lait dans de l'eau bouillante pour le peler.*

PELER. v. a. Ôter la peau d'un fruit, ôter l'écorce d'un arbre. *Peler une poire. Peler une pomme. Les lapins durant les neiges pèlent les jeunes arbres.*

On dit aussi, *Peler des langues de bœuf, peler des langues de cochon, peler du fromage*, et autres choses qui ont comme une espèce de peau.

On dit encore, *Peler la terre*, pour dire, En enlever du gazon ; et, *Peler des allées*, pour dire, En enlever de la terre et de l'herbe avec la bêche, la pelle, etc.

PELER, se prend aussi neutralement, en parlant Du corps des animaux, quand la première superficie de la peau s'en détache. *Tout le corps m'a pelé à la suite de cette maladie.*

PELÉ, ÉE. participe. *Il est tout pelé. Il a la tête pelée. Des amandes pelées.*

On dit figurém. *Un roc pelé, une montagne pelée*, pour dire, Un roc, une montagne où il n'y a ni arbre ni verdure.

Il s'emploie quelquefois substantivem. Ainsi on dit populairement et par mépris, d'Une assemblée de peu de personnes et de gens de très-peu de considération, qu'*Il y avoit quatre pelés et un tondu.*

PÈLERIN, INE. s. Celui ou celle qui par piété fait un voyage à un lieu de dévotion. *Un Pèlerin qui va à Rome, à Jérusalem, à Saint-Jacques en Galice, à Notre-Dame de Lorette.*

En ce sens on dit aussi absolument, *Un pèlerin de Saint-Michel, un pèlerin de Saint-Jacques*, pour dire, Un pèlerin qui va à Saint-Michel, qui va à Saint-Jacques, ou qui en revient.

En parlant Des deux Disciples qui alloient à Emmaüs après la Résurrection de JÉSUS-CHRIST, on les appelle *Les Pèlerins d'Emmaüs.*

On appelle figurément *Pèlerin*, Un homme fin, adroit, dissimulé. *Vous ne connoissez pas le pèlerin. C'est un étrange pèlerin. C'est une adroite pèlerine.*

On dit proverbialement, *Rouge soir et blanc matin, c'est la journée du pèlerin*, pour dire, que Le ciel rouge au soir et blanc au matin, présage un beau temps.

PÈLERINAGE. s. m. Le voyage que fait un pèlerin. *Aller en pèlerinage. Il a fait un long pèlerinage. Il a fait le pèlerinage de Saint-Jacques.*

Il se dit aussi pour signifier Le lieu où un pèlerin va en dévotion ; et on dit dans cette acception, *Notre-Dame de Lorette est un des plus fameux pèlerinages de la chrétienté.*

PÉLICAN. s. m. Oiseau aquatique, qui a au bas du cou et entre les clavicules une ouverture qui est un faux œsophage, par le moyen duquel il retire de son estomac avec son bec les alimens qu'il a pris, lorsqu'ils sont à demi digérés, et en nourrit ses petits, ce qui a fait dire qu'il se saignoit pour leur conserver la vie, et l'a fait prendre pour le symbole de l'amour paternel.

En Blason, il est toujours représenté se pe-

çant l'estomac avec le bec pour nourrir ses petits de son sang, et on le nomme *Piété*. *Il porte d'or à la piété d'azur.*

Pélican, est aussi Un alambic bouché, garni de deux tuyaux, qui font que ce qui s'élève dans la distillation retombe sans cesse dans la cucurbite.

On appelle aussi *Pélican*, Un instrument de Chirurgie qui sert à arracher les dents.

PELISSE. s. f. Robe, manteau ou mantelet doublé d'une fourrure.

PELLE. s. f. (Prononcez *Pèle.*) Instrument de fer ou de bois, large et plat, qui a un long manche, et dont on se sert à divers usages. *Pelle de feu. Pelle de four. Pelle à feu. Pelle de jardin. Pelle d'écurie. Prendre du feu avec une pelle. Remuer le blé avec une pelle.*

On dit familièrement, qu'*Un homme remue l'argent à la pelle*, pour dire, qu'Il a beaucoup d'argent.

On dit proverbialement, que *La pelle se moque du fourgon*; et cela se dit d'Un homme qui a les mêmes défauts que celui dont il se veut moquer.

PELLÉE, PELLERÉE, PELLETÉE. s. f. Autant qu'il en peut tenir sur une pelle. *Une pellée de plâtre. Une pellée de feu. Une pellerée de grain. Une pelletée de terre.*

PELLETERIE. s. f. L'art d'accommoder les peaux, et d'en faire des fourrures. *La Pelleterie à Paris fait un des six Corps des Marchands. Il entend bien la Pelleterie.*

Il se dit aussi pour signifier Les peaux dont on fait les fourrures. *Trafiquer en pelleterie. Il est riche en pelleterie. Négocier en pelleterie. La traite de la pelleterie. Faire venir des pelleteries de Moscovie. Rapporter des pelleteries, de belles pelleteries du Canada.*

PELLETIER, IÈRE. s. Celui, celle qui accommode et qui prépare des peaux pour en faire des fourrures. *Marchand Pelletier. Le Corps des Pelletiers.*

PELLICULE. s. f. (On prononce les L.) Diminutif. Petite peau, peau extrêmement mince et déliée. *Ce sont des pellicules qui enveloppent ces parties-là.*

On appelle aussi *Pellicule*, La petite peau qui est au-dedans de la coque d'un œuf, et celle qui enveloppe le jaune.

Il se dit encore De cette petite peau qui est au-dedans de quelques fruits ou fleurs. *Les grains de grenade sont séparés les uns des autres par de petites pellicules.*

PELOTE. subst. f. Espèce de boule que l'on forme avec du fil, de la laine ou de la soie, etc. en les roulant sur eux-mêmes. *Pelote de fil. Pelote de laine*, etc. On appelle plus ordinairement cette sorte de boule, *Un peloton.*

Pelote, se disoit autrefois d'Une petite balle avec laquelle on joue à la paume; mais en ce sens il n'est plus en usage.

On appelle *Pelote*, Un petit coussinet dont les femmes se servent pour y ficher des épingles et des aiguilles. *Pelote ronde. Pelote carrée. Grosse pelote de toilette.*

On appelle *Pelote de neige*, Une boule que l'on fait avec de la neige pressée. *Ils se battoient à coups de pelotes de neige.*

Lorsque dans une émeute le nombre des séditieux augmente à chaque instant, on dit, que *La troupe se grossit comme une pelote de neige*; et cela se dit en général d'Une troupe de gens qui va toujours se grossissant. On dit aussi absolument, que *La pelote se grossit.* On le dit aussi proverbialem. et figurément, pour dire, que Les torts s'accumulent.

On dit aussi Des petits profits multipliés, *Cela fait une pelote au bout de quelque temps*; et d'Une personne qui est parvenue à s'en composer une fortune, *Elle a fait sa pelote.*

Pelote, se dit encore De la marque blanche qui est placée sur le front du plus grand nombre des chevaux. *Ce cheval est marqué en tête, il a la pelote.*

PELOTER. v. neut. Jouer à la paume par amusement, sans que ce soit une partie réglée. *Ils ne jouent pas partie, ils ne font que peloter.*

On dit proverbialement et figurément, *Peloter en attendant partie*, pour dire, Faire une chose par amusement ou par manière d'essai, en attendant qu'on la fasse plus sérieusement.

Peloter, est aussi verbe actif, et signifie, Battre, maltraiter ou de coups ou de paroles. *On l'a bien peloté. Il a voulu faire le mutin, et il a été bien peloté.* Il est du style familier.

On dit aussi de quelqu'un, qu'*Il a été bien peloté dans une dispute, dans une conversation*, pour dire, qu'On a eu sur lui un grand avantage.

En ce sens on dit familièrement, que *Deux hommes se sont bien pelotés*, pour dire, qu'Ils se sont bien battus, qu'ils ont bien disputé.

Peloté, ée. participe.

PELOTON. s. m. Espèce de boule que l'on forme avec du fil, de la laine, de la soie, etc. en les roulant sur eux-mêmes. *On emploie tant de pelotons de fil à faire cette toile.*

Peloton, se dit aussi Des petites pelotes où l'on fiche des épingles. *Peloton de velours. Peloton de petit point.*

On dit d'Un petit oiseau extrêmement gras, comme sont ordinairement les ortolans et les bec-figues, que *Ce n'est qu'un peloton de graisse.* Cela se dit aussi d'Un enfant.

On appelle aussi *Peloton*, Une balle à jouer à la paume, lorsqu'elle n'est point garnie de cette serge dont on a accoutumé de la couvrir.

Peloton, se dit figurém. d'Un petit nombre de personnes ramassées et jointes ensemble. *Ils étoient dans cette Place par pelotons.*

En termes de Guerre, il se dit d'Un petit corps de troupes. *Quelques pelotons d'infanterie. Faire feu par pelotons.*

En parlant d'Une grande quantité de mouches à miel qui sont toutes ensemble en un tas, on dit, *Un peloton de mouches à miel.*

On dit dans la même acception, que *Toutes les haies sont pleines de pelotons de chenilles.*

PELOTONNER. v. a. (Pron. *Pelotoner.*) Mettre en peloton. *Pelotonner du fil, de la soie, de la laine, etc.*

On dit d'Une troupe de personnes qui se mettent en peloton, qu'*Elles se pelotonnent.*

Pelotonné, ée. participe.

PELOUSE. subst. f. Terrain couvert d'une herbe épaisse et courte. *Grande pelouse. Belle pelouse. Se promener sur une pelouse.*

PELU, UE. adjectif. Garni de poil. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase familière, *Pate-pelue*, qui se dit figurément d'Un homme qui va adroitement à ses fins, sous des apparences de douceur et d'honnêteté.

PELUCHE. s. f. Étoffe de laine, de soie, de fil, de poil de chèvre ou de coton, dont le poil est long d'un côté. *Une couverture de peluche. Un manteau doublé de peluche.* Plusieurs écrivent *Pluche.*

PELUCHÉ, ÉE. adj. Qui se dit Des étoffes et de quelques plantes qui sont velues. *Bas peluchés. Anémone peluchée.*

PELUCHER. verb. n. Il se dit d'Une étoffe qui, par l'usage ou par le frottement, a le défaut de se couvrir de poils qui se dégagent du tissu. *Ces bas commencent à pelucher. Cette étoffe peluchera bientôt.*

PELURE. subst. f. La peau qu'on a ôtée de dessus des choses qui se pèlent. *Pelure de poire, de pomme, de pêche, etc. Pelure d'ognon. Du vin couleur de pelure d'ognon. Pelure de fromage. Vous faites des pelures bien épaisses.*

PEN

PENAILLON. s. m. Haillon. *Son habit étoit en penaillons. Que voulez-vous faire de ce penaillon?* Il est du discours familier.

On appelle aussi quelquefois *Penaillon*, un Moine. C'est un terme familier et de mépris.

PÉNAL, ALE. adj. Qui assujettit à quelque peine. *Code pénal. Les Lois pénales.*

PENARD. s. m. Terme de raillerie dont on ne se sert guère qu'en cette phrase du discours familier, *Vieux penard*, qui se dit d'Un vieillard rusé, ou dans un autre sens, d'Un vieux libertin : *Ce vieux penard en conte encore aux filles.*

PÉNATES. adj. m. plur. Les Païens appeloient ainsi leurs Dieux domestiques. *Énée emporta de Troie ses Dieux Pénates.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Emporter ses Pénates.*

Il s'emploie encore figurément pour exprimer L'habitation de quelqu'un. *Il a visité mes Pénates.* On y joint quelquefois l'épithète de *chers*, ou celle de *pauvres* : *Je reverrai mes chers Pénates, mes pauvres Pénates.* On ne dit cependant pas, *Rentrer dans ses Pénates*, mais, *les retrouver, les recouvrer.*

PENAUD, AUDE. adj. Qui est embarrassé, honteux, interdit. *Quand on lui dit cela, il demeura bien penaud. Elle fut bien penaude.* Il n'est d'usage que dans le style familier.

PENCHANT, ANTE. adj. Qui penche, qui est incliné. *Une muraille penchante.*

Il signifie figurément, Qui est dans le déclin, qui est sur son déclin. *Une fortune penchante.*

PENCHANT. s. m. Pente, terrain qui va

en baissant. *Le penchant d'une montagne. Le penchant d'un précipice.*

On dit figurément, *Se retenir sur le penchant du précipice;* et cela se dit d'Une personne qui, sur le point de se laisser aller au désordre, de prendre un mauvais parti, a la prudence et la force de s'arrêter.

On dit aussi figurément, *Être sur le penchant de sa ruine*, pour dire, Être sur le point d'être ruiné, d'être détruit. *Cet homme est sur le penchant de sa ruine. Un Empire, un État qui est sur le penchant de sa ruine.*

On dit encore, que *La fortune*, que *la faveur d'un homme est sur son penchant*, pour dire, qu'Elle est sur le déclin. Et figurément on dit, *Le penchant de l'âge*, pour dire, Le déclin de l'âge.

Penchant, signifie aussi figurément Propension, inclination naturelle de l'âme. *Son penchant le porte à toute sorte de plaisirs. Il a du penchant pour tous les plaisirs. Son penchant l'entraîne, l'emporte à la débauche. Suivre son penchant. Se laisser aller à son penchant. Résister à son penchant. C'est là son penchant. Avoir plus de penchant pour une personne que pour une autre.*

PENCHEMENT. s. m. L'action d'une personne qui se penche, l'état d'un corps qui penche. *Il a contracté un penchement de tête. Le penchement du corps.*

PENCHER. v. a. Incliner, baisser quelque chose de quelque côté, mettre quelque chose hors de son aplomb. *Pencher la tête. Pencher le corps. Pencher un vase. Pencher une aiguière. Plier les branches d'un arbre et les pencher. Se pencher sur le bord d'une fontaine.*

Il est aussi neutre, et se dit De tout ce qui est hors de son aplomb, hors de la ligne perpendiculaire. *Un arbre qui penche. Le mur penche un peu de ce côté-là. Il penche vers le Nord. Le terrain va en penchant.*

Il signifie figurément, Être porté à quelque chose. *La plupart des Juges penchoient à le renvoyer absous. Voilà deux avis, deux partis différens; vers lequel penchez-vous? De quel côté penchez-vous? De deux personnes qu'on lui proposoit en mariage, il penchoit bien plus pour l'une que pour l'autre.*

Penché, ée. participe.

On appelle *Des airs penchés*, Des mouvemens affectés de la tête ou du corps, pour tâcher de plaire. *Elle a des airs penchés. Il prend des airs penchés.* Il est du style familier.

PENDABLE. adj. des 2 genres. Qui mérite d'être pendu, qui mérite la potence. *Cet homme est pendable. Le cas est pendable.*

PENDAISON. subst. f. Action d'attacher au gibet, exécution de pendu. *Il craint la pendaison.* Il est populaire.

PENDANT, ANTE. adject. Qui pend. *Des fruits pendans aux arbres. Des manches pendantes. Ce chien a de belles oreilles bien pendantes.*

On dit en termes de Pratique, *Les fruits pendans par les racines*, ou simplement, *par racines*, pour dire, Les blés, les fruits qui sont sur la terre, et dont on n'a point encore fait la récolte.

On dit communément, qu'*Un procès est pendant au Parlement*, pour dire, que Le Parlement en est saisi, qu'il y a instance pour cela au Parlement.

Pendant, est aussi substantif. Ainsi on appelle *Pendant de baudrier ou de ceinturon*, La partie d'en bas du baudrier ou du ceinturon, au travers de laquelle on passe l'épée. On appelle *Pendans d'oreilles*, Les parures de pierreries que les femmes attachent aux boucles qu'elles portent à leurs oreilles. *Des pendans d'oreilles de diamans.*

En termes de Peinture, on a appelé autrefois *Pendans d'oreilles*, et aujourd'hui on appelle simplement *Pendans*, Deux tableaux d'égale grandeur, et peints à peu près dans le même goût. *Il faut un pendant à ce tableau. De deux pendans, il y en a toujours un qui est moins bon. Cela servira de pendant.*

On dit figurém. *Pendant*, au lieu de *Pareil. Cet homme est le pendant de l'autre. Voici le pendant de votre histoire.*

On dit dans quelques Traités de paix ou de partage, le *Pendant des eaux*, pour dire, Toutes les terres adjacentes aux eaux qui coulent d'un certain côté.

En termes de Blason, on nomme *Pendans*, Les parties qui pendent au lambel au nombre de trois, quatre, cinq, six au plus, et que l'on spécifie en blasonnant.

PENDANT. Préposition servant à marquer la durée du temps. *Pendant l'hiver. Pendant votre séjour.*

Il se prend pour *Tandis*, quand il se joint avec la particule *Que. Pendant que vous serez là. Pendant qu'ils étoient assemblés.*

PENDARD, ARDE. subst. Vaurien, fripon. *C'est un grand pendard. C'est un méchant pendard. C'est une vraie pendarde.* Il est du style familier.

PENDELOQUE. s. f. Parure de pierreries ajoutée à des boucles d'oreilles. *Elle avoit à ses boucles d'oreilles des pendeloques de diamans. Elle a perdu une pendeloque.* Il se prend aussi absolument pour Un pendant d'oreille qui n'est que d'une pièce.

PENDENTIF. s. m. Terme d'Architecture, qui se dit Du corps d'une voûte qui est suspendue hors le perpendicule des murs. *Le pendentif d'une voûte.*

PENDILLER. v. n. Être suspendu en l'air et agité par le vent. Il ne se dit guère qu'en parlant Des choses viles ou de peu de conséquence. *Des hardes, des linges qui pendillent aux fenêtres.* Il est familier.

PENDRE. v. a. Attacher une chose en haut par une de ses parties, de manière qu'elle ne touche point en bas. *Pendre de la viande au croc. Pendez ce linge afin qu'il sèche. Pendre des raisins au plancher. Se pendre par les mains à un arbre. Pendre quelqu'un par les aisselles pour lui donner l'estrapade.*

On dit figurément d'Un homme qui a renoncé à la guerre, qu'*Il a pendu son épée au croc;* qu'*Un enfant est toujours pendu au cou de sa nourrice*, pour dire, qu'Il l'embrasse continuellement; qu'*Un homme est toujours pendu aux oreilles d'un autre*, pour dire, qu'Il affecte de lui parler souvent; et, qu'*Il est toujours pendu à ses côtés*, ou *à sa ceinture*, pour dire, qu'Il l'accompagne, qu'il le suit partout.

Pendre, se dit aussi Des criminels que l'on attache par une corde à une potence pour les étrangler. *Pendre des voleurs. Pendre et étrangler. Il a été pendu en effigie. Il est condamné à être pendu.*

On dit, *Se pendre*, pour dire, Se défaire soi-même en s'étranglant.

On dit par exagération d'Un événement désespérant, *Il y a de quoi se pendre.*

On dit proverbialement, d'Un homme qui a dit ou fait une chose très-déplacée, *Après celle-là il peut s'aller pendre, il ne fera jamais pis*, pour dire, qu'Il ne pouvoit faire plus mal, même en se pendant.

On dit de même d'Une chose mal faite, de mauvais vers par exemple: *Autant vaudroit être pendu que d'avoir fait cela. On ne peut pas faire de pareils vers, à moins d'avoir été condamné à être pendu si on ne les faisoit.*

On dit proverbialement et par forme de serment, *Je veux être pendu si je consens à ce qu'on me demande*, *si l'on m'y rattrape.*

On dit communément d'Un homme qui a été exécuté à la potence, qu'*Il a été pendu haut et court;* et, qu'*Un homme ne vaut pas le pendre*, pour dire, qu'Il ne vaut rien.

On dit, *Dire pis que pendre d'un homme*, pour signifier, Dire de lui toute sorte de mal. Il est du style familier.

PENDRE. v. n. Être attaché. *L'Hôtellerie où l'Écu de France pend pour enseigne.*

On dit proverbialement, *Autant lui en pend à l'œil, à l'oreille*, pour dire, Il lui en peut arriver autant.

Pendre, se dit encore De certaines choses, pour marquer qu'elles tombent trop, qu'elles descendent trop bas. Ainsi on dit d'Un homme qui a les joues extrêmement avalées, que *Les joues lui pendent.*

On dit aussi, qu'*Une robe pend trop d'un côté*, pour dire, qu'Elle tombe trop, qu'elle descend trop d'un côté.

Pendu, ue. participe.

On dit figurément, *Aussitôt pris, aussitôt pendu*, en parlant Du prompt emploi que l'on fait des personnes, et même quelquefois des choses qui se présentent inopinément.

Pendu, est aussi substantif. *Il a l'air d'un pendu.*

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu*, pour dire, qu'Il ne faut pas parler de certaines choses odieuses, qui peuvent être reprochées à ceux devant qui l'on parle.

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement maigre et sec, qu'*Il est sec comme un pendu d'été*, ou simplement, *comme un pendu.*

PENDULE. s. m. Poids attaché à une verge, à un fil de fer ou de soie, qui par ses vibrations

règle les mouvemens d'une horloge, et qui a divers autres usages. *L'oscillation du pendule.*

PENDULE. s. f. Horloge à poids ou à ressort, à laquelle on joint un pendule, dont les vibrations servent à en régler les mouvemens, et à la rendre plus juste. *Une belle pendule. Une pendule à ressort. Pendule à répétition. Pendule à seconde. Belle boîte de pendule.*

PÊNE. s. m. Morceau de fer long et carré, dont le bout sort de la serrure de laquelle il fait partie, et entre dans la gâche, pour fermer une porte, une armoire, un coffre, etc. *Le pêne de cette serrure est rompu, est rouillé. Le pêne ne va point.*

PÉNÉTRABLE. adject. des 2 genres. Qu'on peut pénétrer, où l'on peut pénétrer. *Ce bois est si épais, qu'il n'est pas pénétrable.*

PÉNÉTRABILITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est pénétrable. *La pénétrabilité de l'espace.*

PÉNÉTRANT, ANTE. adj. Qui pénètre. *Il n'y a rien de si pénétrant que le mercure. Le sel est caustique et pénétrant. Liqueur pénétrante. Odeur pénétrante. Il fait un froid pénétrant.*

On dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit pénétrant*, pour dire, qu'Il a une vive intelligence, et qu'il approfondit promptement les choses les plus difficiles.

PÉNÉTRATIF, IVE. adj. Qui pénètre aisément. *Qualité pénétrative.* Il n'est d'usage que dans le didactique.

PÉNÉTRATION. subst. fém. La vertu et l'action de pénétrer. *L'activité et la pénétration du mercure.*

Il se dit figurément De la sagacité de l'esprit, de la subtilité de l'intelligence, de la facilité qu'on a à pénétrer dans la connoissance des choses. *C'est un homme qui a une grande pénétration d'esprit. Il a de la pénétration, beaucoup de pénétration. Une grande pénétration en affaires. Je me défie un peu de sa pénétration.*

PÉNÉTRER. v. a. Percer, passer à travers. *La lumière pénètre le verre et tous les corps diaphanes. L'eau-forte pénètre le fer et l'acier. L'huile pénètre les étoffes.*

On l'emploie figurément et dans un sens moral. *Pénétrer le sens caché d'un mot. Pénétrer les ruses, les desseins. Pénétrer un politique, un hypocrite. Cet homme a beau feindre, il n'est pas difficile à pénétrer. On le pénètre à la longue.*

Il signifie aussi, Entrer bien avant. *Le coup pénètre les chairs, et va jusqu'à l'os. Le grand froid pénètre la terre. Il fait un vent sec qui pénètre la poitrine.*

On s'en sert figurément, en parlant De la profonde connoissance des choses, soit naturelles, soit spirituelles. Ainsi l'on dit, *Pénétrer les secrets de la nature. Dieu pénètre les profondeurs des abîmes. C'est un esprit qui pénètre tout. Dieu pénètre le fond des cœurs, les pensées les plus secrètes.*

On dit proverbialement, *Courte prière pénètre les Cieux*, pour dire, que Ce n'est pas la longueur, c'est la ferveur qui rend les prières efficaces.

Pénétrer, signifie figurément, Toucher profondément. *Sa douleur me pénètre le cœur. Son état m'a pénétré.*

Pénétrer, est aussi neutre. Ainsi on dit: *Le coup pénètre dans les chairs, pénètre jusqu'à l'os. Pénétrer à travers les obstacles. On pénétra dans le hallier, dans la caverne. Ce voyageur n'a pas pénétré dans l'intérieur du Pays. Pénétrer dans la confiance de quelqu'un. Je n'ai pu pénétrer jusqu'au Ministre. Les Commis ne me laissoient pas pénétrer. Il a pénétré fort avant dans la Géométrie. La Philosophie a pénétré dans les cloîtres. Je n'ai pas voulu pénétrer dans ces mystères.*

Pénétré, ée. participe. *Pénétré de sueur. Pénétré de douleur. Pénétré de l'amour de Dieu, des vérités de la Religion. Je suis pénétré de sa situation. Je suis pénétré de cette vérité. Il a l'air pénétré*, pour dire, Très-affecté de ce qu'il dit, ou de ce qu'il entend.

PÉNIBLE. adj. des 2 genres. Qui donne de la peine. *C'est un travail pénible. Un ouvrage pénible. Un travail ingrat et pénible. Un chemin pénible. Une entreprise pénible. Un effort pénible.*

Pénible, se dit d'Une situation de l'esprit ou du corps. *Situation pénible. Un sentiment pénible. Doute pénible.*

PÉNIBLEMENT. adv. Avec peine. *Il a la goutte à la main, il n'écrit que péniblement. Ce Peintre-là est correct, mais il travaille péniblement. Cet Auteur a du savoir, mais il compose péniblement.*

PÉNIL. s. m. Partie antérieure de l'os barré qui est autour des parties naturelles, et où croît du poil qui est la marque de la puberté.

PÉNINSULE. subst. f. Presqu'île. C'est une portion de terre environnée d'eau de toutes parts, excepté d'un seul côté. *La Morée est une péninsule.*

PÉNITENCE. s. f. Repentir, regret d'avoir offensé Dieu. *La pénitence est une vertu chrétienne. La pénitence doit être sincère et confiante. La pénitence n'est point véritable, quand elle n'est pas accompagnée d'une ferme résolution de ne plus pécher. Faire de dignes fruits de pénitence.*

On appelle *Sacrement de pénitence*, Celui des sept Sacremens de l'Église, par lequel le Prêtre remet les péchés à ceux qui s'en confessent à lui. *Le Sacrement de pénitence est d'institution divine. Le Tribunal de la pénitence.*

Pénitence, se dit aussi De tout ce que le Prêtre ordonne en satisfaction des péchés qu'on lui a confessés. *Il faut recevoir avec respect la pénitence qui est ordonnée par le Prêtre. Les pénitences publiques ne sont plus en usage dans l'Église.*

On dit, *Accomplir sa pénitence, satisfaire à sa pénitence, faire sa pénitence*, pour dire, Faire les choses que le Prêtre a ordonnées pour pénitence.

Pénitence, se dit aussi Des jeûnes, des prières, des macérations, et généralement de toutes les austérités qu'on s'impose volontairement pour l'expiation de ses péchés. *Faire pénitence de ses péchés. Vivre dans la pénitence, dans une pénitence continuelle, dans les exercices de la pénitence. Il faut faire pénitence, si l'on veut être sauvé.*

On dit figurément d'Un homme qui par ses excès est tombé dans quelque longue infirmité, qu'*Il fait pénitence du passé. Il s'est abandonné à la débauche dans sa jeunesse, il en fait maintenant pénitence.*

La même chose se dit d'Un homme qui s'est attiré quelque malheur, quelque disgrâce par sa mauvaise conduite. *Il s'est perdu par son indiscrétion, et il a maintenant tout le loisir d'en faire pénitence. Sa pénitence pourra être longue.*

On dit aussi dans le discours familier, *Faire pénitence*, pour dire, Faire mauvaise chère. *Si vous voulez demeurer à dîner avec nous, vous ferez pénitence. Voulez-vous faire pénitence avec nous?*

Pénitence, se dit figurément d'Une punition imposée pour quelque faute. *Parmi les Religieux et les Religieuses, on impose des pénitences pour les moindres manquemens. Voilà une rude pénitence pour une faute bien légère. Vous mériteriez une rude pénitence pour nous avoir fait attendre. Mettre un enfant en pénitence. Des pénitences d'enfant.*

Pour pénitence, en pénitence. Façons de parler familières dont on se sert, pour dire, En punition, pour peine. *Pour pénitence, en pénitence de cela, vous ferez telle chose.*

Dans les Monastères d'hommes et de filles, on dit, *Mettre un Religieux ou une Religieuse en pénitence*, pour dire, Les obliger à quelque pratique pénible et mortifiante.

À certains jeux, on appelle *Pénitence*, La peine qu'on impose à ceux qui ont manqué. *On lui a donné une telle pénitence. Votre pénitence sera de dire une chanson.*

PÉNITENCERIE. s. f. Charge, fonction, dignité de Pénitencier. *Il est pourvu de la Pénitencerie de cette Cathédrale. La Pénitencerie de Rome. La grande Pénitencerie.*

En parlant De certaines affaires qui se jugent à Rome par le Tribunal de la Pénitencerie, on dit, que *Ce sont des affaires qui regardent la Pénitencerie.*

PÉNITENCIER. s. m. Prêtre commis par l'Évêque, pour absoudre des cas réservés. *Se confesser au Pénitencier. À Rome, c'est toujours un Cardinal qui est grand Pénitencier. Il y a à Rome des Pénitenciers pour toute sorte de nations. Dans plusieurs Cathédrales, le Pénitencier est un Dignitaire.*

On appelle *Sous-Pénitencier*, un Prêtre subordonné au Pénitencier, et commis pour en faire les fonctions à sa place.

PÉNITENT, ENTE. adj. Qui a regret d'avoir offensé Dieu, qui est dans la pratique des exercices de la pénitence. *Pécheur pénitent. Femme pénitente.*

On s'en sert plus ordinairement au subs-

tantif, et il se dit particulièrement De celui ou de celle qui confesse ses péchés au Prêtre. *Interroger un pénitent. Absoudre un pénitent. Ce Prêtre a une conduite particulière pour la direction des âmes, et cela lui attire beaucoup de pénitens, beaucoup de pénitentes. Je suis le confesseur, elle est ma pénitente.*

On appelle aussi du nom de *Pénitens*, Ceux qui sont engagés dans certaines Confréries où l'on fait une profession particulière de quelques exercices de pénitence. On les appelle *Pénitens blancs, Pénitens bleus, Pénitens noirs, gris, etc.* selon les différentes couleurs des sacs dont ils se couvrent en de certains jours.

PÉNITENTIAUX. adj. m. pl. Il n'a point de singulier, et ne se dit guère qu'en parlant des *Psaumes pénitentiaux*, que l'on nomme aussi *Les Psaumes de la Pénitence*, ou absolument, *Les sept Psaumes*. On appelle encore ainsi certains Psaumes qui sont tout remplis de sentimens de pénitence. On appelle *Canons pénitentiaux*, Les canons de la primitive Église concernant les pénitences publiques.

PÉNITENTIEL. s. m. Rituel de la pénitence. *Il y a différens pénitentiels.*

PENNAGE. s. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit Du plumage des oiseaux de proie, qui se renouvelle à différens âges. *Un faucon du second pennage.* Il se dit aussi Des plumes des ailes de tout oiseau.

PENNE. s. fém. Terme de Fauconnerie, qui ne se dit que Des grosses plumes des oiseaux de proie qui muent chaque année. *Les pennes d'un faucon.*

PENNON. s. m. C'étoit autrefois une sorte de bannière ou d'étendard à longue queue, qu'un Chevalier qui avoit vingt hommes d'armes sous lui étoit en droit de porter.

PÉNOMBRE. s. fém. Lumière foible qu'on observe dans les éclipses avant l'obscurcissement total, et avant le retour de la lumière totale.

PENSANT, ANTE. adj. Qui pense. *Un être pensant. Mal pensant, mal pensante*, se disent d'Un homme et d'une femme qui jugent désavantageusement de leur prochain. *Vous êtes trop mal pensant.*

On dit d'Un homme qui a de bons sentimens, *C'est un homme bien pensant. Tous les hommes instruits et bien pensans sont d'avis qu'on vous nomme à cette place.*

PENSÉE. s. f. Opération de la substance intelligente. *Il n'y a que les esprits qui soient capables de la pensée. On ne peut distinguer cela que par la pensée.*

Pensée, signifie aussi, L'acte particulier de l'esprit, ce que l'esprit a pensé ou pense actuellement. *Pensée vive, agréable, ingénieuse, spirituelle. Pensée douce, flatteuse. Pensée sublime, commune. Pensée vraie, fausse. Pensée triste, fâcheuse, funeste. Cet ouvrage est plein de belles pensées. Toutes ses pensées sont nobles. Il a l'art d'exprimer bien ses pensées. Vous n'entrez pas bien dans ma pensée. Il n'est pas bien entré dans la pensée de son Auteur. Il faut vous expliquer ma pensée. Je ne sais si vous comprenez bien ma pensée.*

On dit : *Une pensée profonde; une grande pensée; une pensée vaste; une pensée neuve; une pensée usée à force d'avoir été répétée; une pensée fine; des pensées grossières, étroites; une pensée obscure; une pensée brillante, lumineuse.* On dit en parlant d'Un livre : *Cette pensée y est trop étendue, elle tient trop de place; cette autre est trop courte, trop resserrée, elle n'est pas développée; les pensées y sont coup sur coup, ne laissent pas le temps de respirer. Il n'y a pas dans tout son livre le commencement d'une pensée, etc.*

On dit proverbialement, d'Un homme de peu d'esprit, qu'*Il n'est pas tourmenté par ses pensées*. On dit au contraire, d'Un autre, que *Ses pensées le minent, le fatiguent* : on dit dans le même sens, que *La pensée le dévore*, pour dire, Que l'habitude, la continuité de la pensée, fatiguent, usent ses organes.

On dit, *Avoir de mauvaises pensées*, pour dire, Penser à des choses déshonnêtes, criminelles, etc.

On dit, qu'*Un livre est écrit par pensées détachées*, Lorsqu'il est composé de plusieurs réflexions qui ne sont point liées les unes aux autres.

Il signifie aussi, Opinion, ce qu'on croit. *Je serois fâché que vous eussiez de moi une pensée si contraire à l'amitié qui est entre nous. Sa pensée étoit, qu'il valoit mieux tout risquer. Votre pensée est fort bonne. Ce n'est pas là ma pensée. Dites votre pensée.*

Il signifie quelquefois, Dessein, projet. *Exécuter sa pensée. Remettre sa pensée à un autre temps. Il a perdu la pensée de se marier. Il a repris sa pensée. On n'a jamais eu la pensée de vous arrêter. Quittez ces vaines pensées auxquelles vous n'atteindrez pas, où vous échouerez.*

On dit en style de Dévotion, qu'*Un homme n'a aucune pensée de Dieu, aucune pensée de son salut*, pour dire, qu'Il n'y fait aucune attention, aucune réflexion.

Pensée, se dit en certaines phrases dans une acception particulière. Ainsi on dit, *Il m'est venu en pensée*, pour dire, Il m'est venu dans l'esprit.

On dit familièrement, *S'entretenir avec ses pensées*, pour dire, Rêver, s'occuper de ses rêveries.

Pensée, en termes de Peinture, d'Architecture, de Sculpture, etc. signifie, La première idée, l'esquisse, le dessin qui n'est pas encore arrêté, qui n'est pas fini. *Ce n'est pas là un dessin, ce n'est qu'une pensée. J'ai demandé un tableau à ce Peintre, il m'a montré deux ou trois pensées à choisir. Vous voyez une première pensée. Sa première pensée étoit toujours la meilleure.*

PENSÉE. s. f. Petite fleur qui n'a que cinq feuilles nuées de violet et de jaune. *La violette et la pensée ont quelque rapport ensemble. Bouquet de pensées.*

On appelle *Couleur de pensée*, Certain violet brun, tel que celui des fleurs de pensée.

PENSER. verbe n. Former dans son esprit l'idée, l'image de quelque chose. *L'homme pense. L'âme pense. La matière est incapable de penser.*

On dit, qu'*Un homme pense finement, pense noblement, pense singulièrement, etc.* pour dire, qu'Il a des pensées fines, des pensées nobles, des idées singulières, etc.

Il signifie aussi Raisonner. *Il pense bien. Il pense juste. L'art de penser.*

Il signifie aussi quelquefois, Faire réflexion, songer à quelque chose, se souvenir de quelque chose. *J'ai pensé à ce que vous m'avez dit. L'affaire est trop importante pour ne pas prendre le temps d'y penser. Pensez-y mûrement. Ce que vous me proposez me paroît faisable, j'y penserai. Il a fait cela sans y penser. Pensez-y bien. Penser en soi-même à quelque chose. Il pense toujours à la perte qu'il a faite. Je pense à vous à toute heure. Pensez quelquefois à moi. Il faut penser à son salut préférablement à toute chose.*

Penser, s'emploie aussi quelquefois pour, Prendre garde. *Vous avez des ennemis, pensez à vous. C'est un homme qui se perdra, s'il ne pense à lui.*

Il signifie aussi, Avoir une chose en vue, former quelque dessein. *À quoi pensez-vous de faire cela? Voulez-vous penser à cette Charge? elle est à vendre. Ce parti est avantageux pour votre fille, vous y devriez penser. Je suis trop de vos amis pour avoir pensé à vous nuire. Il ne pense plus à cette maison, il en veut acheter une autre.*

On dit de quelqu'un, qu'*Il pense à mal*, pour dire, qu'Il a quelque mauvaise intention; et, qu'*On a fait une chose sans penser à mal*, pour dire, qu'On l'a faite sans aucune intention de fâcher personne.

Penser, signifie aussi, Être sur le point de... *J'ai pensé mourir. Il a pensé être noyé. Nous pensâmes être enveloppés dans sa disgrâce. Une pierre qui tomba, pensa le tuer.*

PENSER. v. a. Avoir dans l'esprit. *C'est un homme qui ne dit jamais ce qu'il pense. Je crois que ce que vous dites est bien éloigné de ce que vous pensez. Il pense bien des choses qu'il ne dit pas. Il témoignoit avoir envie de vous servir, et pensoit toute autre chose.*

Il signifie encore, Imaginer. *J'ai pensé une chose qui vous tirera d'affaire. Savez-vous ce que j'ai pensé pour faire réussir votre entreprise?*

Il signifie aussi, Croire, juger. *On pense de lui cent choses fâcheuses. On ne pense rien de vous qui ne vous soit glorieux. Je dis les choses comme je les pense. Que pensez-vous de cet homme? Je n'en pense ni bien ni mal. Il est difficile d'en penser du bien.* Il est aussi neutre dans cette acception. *C'est un homme qui pense toujours mal de son prochain. Il pense être plus habile homme qu'il n'est. Il ne pensoit pas être observé. Je pensois qu'il étoit de vos amis. Ne pensez pas que je dise cela pour vous adoucir. Pensez-vous que je me contente de vos excuses?*

On dit proverbialement, *Honni soit qui mal y pense*, pour dire, qu'Il ne faut pas interpréter en mal ce qui peut être innocent.

PENSÉ, ÉE. participe. Imaginé. *Dessin bien pensé. Chose bien pensée. Cela n'est pas trop mal pensé.*

PENSER. s. m. Pensée. Il n'est guère d'usage que dans la Poésie.

PENSEUR. s. m. Celui qui a l'habitude de réfléchir. *C'est un penseur.*

PENSIF, IVE. adject. Occupé d'une pensée qui attache fortement. *Je vous trouve tout pensif. Elle est inquiète et pensive.*

PENSION. s. f. Somme d'argent que l'on donne pour être logé et nourri. *Bonne, forte, médiocre pension. Payer pension. Il a payé les deux premiers quartiers de sa pension. Voilà un quartier de votre pension échu.*

Il se dit aussi Du lieu où l'on est nourri et logé pour un certain prix. *Être en pension. Se mettre en pension. J'ai trouvé une pension assez commode. Tenir, mettre des chevaux en pension.*

PENSION, se dit aussi d'Une maison où de jeunes enfans sont logés, nourris et instruits, moyennant une certaine somme qui se paye par quartier. *Il est Maître de pension. Il tient pension. On l'a mis en pension chez un tel. On est mal nourri dans cette pension.*

LA DEMI-PENSION est Ce que donne un écolier ou un autre particulier, qui ne fait que dîner au lieu où il est en pension. *Il ne paye qu'une demi-pension, que demi-pension. Il est à demi-pension, en demi-pension.*

On appelle aussi *Demi-pension*, Une maison où l'on ne reçoit que des demi-pensionnaires.

PENSION, se prend aussi pour Ce qu'un Roi, un Prince, ou un grand Seigneur, donne annuellement à quelqu'un, ou par gratification ou pour récompense de service, ou pour le faire entrer dans ses intérêts. *Le Roi lui a donné deux mille écus de pension. Il a une pension de quatre mille francs.*

PENSION, se dit pareillement d'Une certaine portion à prendre par chaque année sur les fruits d'un Bénéfice. *Il a résigné son Prieuré, et a retenu six cents francs de pension. Il a obtenu trois mille livres de pension sur cet Évêché. Un brevet de pension sur une Abbaye.*

PENSIONNAIRE. adj. des 2 genres. Celui ou celle qui paye pension. *Il paye fort bien, c'est un bon pensionnaire. Prendre des pensionnaires. Il y a plus de trois cents pensionnaires dans ce Collége. Elle est pensionnaire dans ce couvent.*

On appelle *Demi-pensionnaire*, Celui ou celle qui est à demi-pension chez quelqu'un, ou dans quelque Collége ou Communauté.

Pensionnaire, se dit pareillement De ceux qui reçoivent pension d'un Prince, d'un État, d'un grand Seigneur, etc. *Il est pensionnaire d'un tel Prince, d'un tel État.*

Il se dit aussi De ceux qui jouissent d'une pension sur un Bénéfice. *Cet Évêque a des pensionnaires qui diminuent son revenu. Cet Abbé a un pensionnaire.*

En parlant Des affaires de la Hollande, on appelle *Le Pensionnaire*, Celui qui est principalement chargé des affaires de la République.

PENSIONNAT. s. m. Le lieu où logent les Pensionnaires dans un Collége, ou dans quelque autre maison.

PENSIONNER. v. act. Donner, faire une pension à quelqu'un. *Le Roi l'a pensionné.*

PENSIONNÉ, ÉE. participe.

PENSUM. s. m. (On prononce *Pénson.*) Surcroît de travail qu'on exige d'un écolier, pour le punir.

PENTACORDE. s. m. Lyre à cinq cordes.

PENTAGONE. adj. des 2 genres. (On prononce *Pént* dans ce mot et les trois suivans, venus pareillement du Grec.) Terme de Géométrie. Qui a cinq angles et cinq côtés. *Figure pentagone.*

Il est aussi substantif; et alors il est masculin, et signifie, Une figure pentagone. *Un pentagone régulier. Pentagone irrégulier.*

PENTAMÈTRE. adj. m. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Vers pentamètre*, Qui est une sorte de vers en usage chez les Grecs et les Latins, composé de cinq pieds ou mesures, et qui ne se met ordinairement qu'avec le vers hexamètre. *Les Élégies et les Épîtres d'Ovide sont composées de vers hexamètres et pentamètres.*

PENTATEUQUE. s. m. Nom collectif qu'on donne aux cinq premiers livres de la Bible. *Moïse est l'auteur du Pentateuque.*

PENTATHLE. s. masc. Terme d'Antiquité. Nom collectif emprunté du Grec, qui désigne La réunion de cinq espèces de jeux ou combats, auxquels les Athlètes s'exerçoient dans les Gymnases.

PENTE. subst. f. Penchant, l'endroit d'une montagne, d'un lieu élevé, qui va en descendant. *Pente douce. Pente aisée. Pente insensible. La pente de la montagne, de la colline. Cette maison est située sur la pente d'un coteau. La pente est bien roide.*

Il se dit aussi De toute sorte de terrain qui va un peu en penchant. *Il y a une pente douce de là à la rivière. Le terrain va en pente. Dans la longueur de l'allée, on a sauvé l'inégalité du terrain par une pente imperceptible.*

Il se dit aussi Du cours des eaux. *La pente de la rivière. La rivière a sa pente de ce côté-là. Donner la pente aux eaux.*

PENTE, se prend aussi pour Inclination à quelque chose. *Il a beaucoup de pente au libertinage. Suivre sa pente. C'est sa pente naturelle.*

PENTE, se dit aussi d'une bande qui pend autour du ciel du lit, sur le haut des rideaux. *Les pentes du lit. Pentes de velours, de damas. Pentes garnies de crépines, de franges, etc. Les pentes de dehors. Les pentes de dedans*, ou autrement, *Les petites pentes.*

On appelle aussi *Pentes*, Ces bandes d'étoffe qui dans les Bibliothèques s'attachent aux planches des tablettes.

PENTECÔTE. s. f. Fête que l'Église célèbre le cinquantième jour après Pâques, en mémoire de la descente du Saint-Esprit. *Nous serons bientôt à la Pentecôte. Je vous paierai à la Pentecôte. Passer les fêtes de la Pentecôte à la campagne.*

PENTHÈSE. subst. f. Nom qu'on donnoit, dans l'Église d'Orient, à la fête de la Purification.

PENTURE. s. fém. Bande de fer qui sert à soutenir les portes ou les fenêtres. *Il y a de fortes pentures à cette porte. Il manque des pentures à ces fenêtres.*

PÉNULTIÈME. adj. des 2 genres. Avant-dernier, qui précède immédiatement le dernier. *Le trentième jour de Janvier est le pénultième du même mois. Dans le mot tempête, la pénultième syllabe est longue*, ou absolument, *La pénultième est longue.*

PÉNURIE. s. f. Extrême disette de quelque chose. *Il est dans une grande pénurie d'argent. Il y a eu cette année une grande pénurie de fruits.*

PEO

PÉOTTE. s. fém. Espèce de bâtiment rond, fait en forme de chaloupe, mais plus grand, et qui est fort en usage sur la mer Adriatique. *S'embarquer sur une péotte.*

PEP

PÉPASTIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine, qui se dit Des remèdes qui sont propres à mûrir les humeurs et à les disposer à une bonne suppuration, et des médicamens qui facilitent la digestion des alimens. On les nomme aussi *Peptiques. Voyez* PEPTIQUE.

PEPIE. s. f. Petite peau blanche qui vient quelquefois au bout de la langue des oiseaux, et particulièrement des poules, et qui les empêche de boire et de faire leur cri ordinaire. *Une poule qui a la pepie. Arracher la pepie, ôter la pepie à une poule, à un oiseau.*

On dit familièrem. qu'*Un homme n'a pas la pepie*, pour dire, qu'il boit volontiers.

On dit aussi d'Une personne babillarde, qu'*Elle n'a point la pepie.*

PEPIER. v. n. Il se dit du cri naturel des moineaux.

PEPIN. subst. m. Semence qui se trouve au centre de certains fruits, tels que le raisin, les pommes, les poires, etc.

PÉPINIÈRE. s. fém. Plant de petits arbres sur une ou sur plusieurs lignes, pour les lever au besoin. *Planter une pépinière. Élever une pépinière de pommiers. Faire une pépinière de poiriers. Avoir des ormes, de la charmille en pépinière. Entretenir des pépinières.*

Il se dit aussi figurément, comme dans cette phrase : *Les Séminaires sont des pépinières pour l'état Ecclésiastique.*

PÉPINIÉRISTE. s. m. Jardinier qui élève des pépinières.

PEPTIQUE. adj. des 2 genr. qui se dit Des remèdes qui aident à la digestion, à la coction des alimens; et de ceux qui disposent les humeurs à une bonne suppuration. *Préparer un cataplasme avec des remèdes peptiques. C'est un peptique que je lui ai ordonné.* Dans cette dernière phrase, il est pris substantivement.

PEQ

PÉQUET. On appelle en Anatomie, *Réservoir de Péquet*, Le réservoir où le chyle est conduit par les veines lactées.

PER

PERÇANT, ANTE. adj. Qui perce, qui pénètre. *Un poinçon perçant, bien perçant. Cette alène n'est pas assez perçante.*

On dit aussi, *Un froid perçant, un vent perçant*, pour dire, Un froid, un vent qui pénètre. On dit pareillement, *Des cris perçans*, pour dire, Des cris fort aigus, et, *Une voix perçante*, pour dire, Une voix claire et aiguë, qui frappe vivement l'oreille.

On appelle *Des yeux perçans*, Des yeux vifs et pénétrans; *Une vue perçante*, Celle qui aperçoit de très-petits objets, ou des objets très-éloignés. Et on dit figurém. qu'*Un homme a l'esprit perçant*, pour dire, qu'Il a beaucoup de pénétration d'esprit.

PERCE, EN PERCE. Manière de parler adverbiale, dont on ne se sert qu'en parlant Des pièces de vin et d'autre sorte de boisson, où l'on fait une ouverture pour en tirer la liqueur. *Mettre du vin en perce. Il n'y a que huit jours que ce muid de vin est en perce. Il ne faut pas laisser si long-temps du vin en perce.*

PERCÉE. s. f. Ouverture faite dans un bois pour se procurer un chemin ou un point de vue. *Une belle percée de vue.* On le dit aussi Des ouvertures qui s'y trouvent naturellement, et qui présentent les mêmes avantages. *Il y a plusieurs percées dans cette forêt.* On dit à peu près au même sens, et au masculin, *Un percé. Il faudroit là un percé.*

On dit, *Faire une percée*, au sens de Pénétrer en voyageant. *Dans ses courses il a fait une percée assez avant dans l'Écosse.*

PERCE-FEUILLE. s. f. Plante ombellifère; elle est chaude, dessiccative, astringente et vulnéraire. On l'emploie tant intérieurement qu'extérieurement.

PERCE-FORÊT. s. m. Terme dont on ne se sert que dans le style familier, en parlant d'Un chasseur déterminé. *C'est un perce-forêt, un vrai perce-forêt.*

PERCE-LETTRE. s. m. Petit instrument d'acier, avec quoi on perce les lettres, pour passer un petit cordon de soie, sur les extrémités duquel on met la cire et le cachet. *On se sert peu aujourd'hui de perce-lettres.*

PERCEMENT. s. m. Action de percer. Il se dit aussi De l'ouverture faite en perçant.

PERCE-NEIGE. s. f. Petite plante qui porte des fleurs en hiver.

PERCE-OREILLE. s. m. Sorte de petit insecte long et menu. *Un perce-oreille.*

PERCE-PIERRE. subst. f. Voyez PASSE-PIERRE.

PERCEPTEUR. s. m. Celui qui est commis, préposé pour la recette, pour le recouvrement de deniers, de fruits, de revenus, d'impositions.

PERCEPTIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est perceptible. *La perceptibilité d'un impôt. La perceptibilité d'un objet au microscope.*

PERCEPTIBLE. adj. des 2 genr. Qui peut être perçu. *Un impôt perceptible.*

Il signifie aussi, Qui peut être aperçu; et en ce sens il ne s'emploie guère qu'avec la négative: *Cela n'est point perceptible aux yeux.* Il s'étend aussi quelquefois aux autres sens, et aux choses de l'esprit. *Cela n'est point perceptible au goût. Il y a un petit trait de raillerie dans cette épigramme, mais cela n'est presque pas perceptible.*

PERCEPTION. s. f. Recette, recouvrement de deniers, de fruits, de revenus, etc. *Il est commis à la perception d'un tel droit. Il est obligé de rendre compte du revenu de cet héritage après la perception des fruits.*

PERCEPTION, en Philosophie, signifie, Le sentiment, l'idée que produit en nous l'impression d'un objet. *Perception distincte, confuse, imparfaite.*

PERCER. v. a. Faire une ouverture. *Percer un ais, un morceau de bois. Percer un mur. Cette femme s'est fait percer les oreilles pour mettre des boucles. Percer de part en part. Percer d'outre en outre. Il reçut un coup de lance qui lui perça l'estomac. Le coup perçoit le crâne. Le coup perce la capacité de l'estomac.*

En parlant d'Un homme qui a reçu plusieurs blessures, on dit, qu'*On l'a percé de coups.*

On dit par exagération, d'Un homme ou d'un animal fort maigre, que *Les os lui percent la peau.*

PERCER, en parlant d'un muid de vin, signifie, Faire une ouverture au muid pour en tirer le vin. *Percer un muid de vin, un demi-muid, une feuillette.*

On dit aussi absolument, *Percer du vin*, pour dire, Percer une pièce de vin. *Ce vin n'est pas bon, il en faut percer un autre, percer d'un autre. Percer du vin au-dessus ou au-dessous de la barre. Il a fait percer son meilleur vin pour régaler ses amis.*

PERCER, signifie encore, Pénétrer. *La pluie a percé tous ses habits. Son manteau fut tout percé de l'orage. La pluie a percé la terre d'un pied. La pluie ne perce point cette étoffe.*

Et l'on dit absolument dans le même sens, qu'*Une étoffe*, qu'*un soulier ne perce point*, pour dire, Que la pluie ne les pénètre point. Alors il s'emploie neutralement.

On dit par exagération, d'Un homme qui a été extrêmement mouillé de la pluie, ou de l'eau qu'on a jetée sur lui, qu'*Il a été tout percé*, qu'*Il a été percé jusqu'aux os.*

On dit, *Percer une croisée, percer une porte dans un mur*, pour dire, Faire l'ouverture d'une croisée, d'une porte dans un mur.

On dit, *Percer une forêt, un bois*, pour dire, Y ouvrir des routes.

On dit en Vénerie, que *Le cerf perce*, Quand il tire de long.

On dit, *Percer les buissons, les halliers, les forêts, les forts*, pour dire, Passer au travers des buissons, des halliers, etc.

On dit aussi, *Percer la foule, percer un escadron, percer un bataillon*, pour dire, Se faire passage à travers un escadron, un bataillon, etc.

Il se dit aussi absolument, *La foule étoit prodigieuse, j'ai cependant trouvé le moyen de percer. Il faut tâcher de percer.*

On dit aussi figurément: *Le Secret n'a pas percé. Rien n'a percé de l'aventure.*

On dit aussi absolument: *Le soleil perce, le jour perce, la vérité perce. Le secret ne tarda pas à percer. Rien ne perce encore. Malgré sa modération apparente, son caractère perce.*

On dit, que *Le Soleil perce un nuage*, pour dire, que Les rayons du Soleil passent à travers un nuage; et figurément, que *La vérité a percé les ténèbres de l'Idolâtrie.*

On dit figurément, *Percer l'avenir, dans l'avenir*, pour dire, Prévoir l'avenir; et, *Percer le fond d'une affaire, percer dans le fond d'une affaire*, pour dire, Pénétrer le fond d'une affaire.

On dit figurém., en parlant Des choses qui affligent, *Cela me perce le cœur.*

On dit aussi figurém., *Percer les nuits à jouer, à étudier*, pour dire, Passer entièrement les nuits à jouer, à étudier.

PERCER, signifie encore, Se déceler, se manifester. *Son intention perce à travers son silence. Son caractère perce dans tous ses discours.*

PERCER. v. n. Se faire ouverture. *Les dents commencent à percer à cet enfant. Cet abcès a percé de lui-même. Le bois perce à ce jeune faon.*

On dit, qu'*Une maison perce dans deux rues, perce d'une rue à l'autre*, pour dire, qu'Elle a issue dans deux rues différentes.

On dit aussi, qu'*Un coup perce dans les chairs*, pour dire, qu'Il entre dans les chairs.

PERCER, se dit figurément, pour, Avancer dans les honneurs, se faire un chemin à la fortune.

On dit aussi *Percer*, pour dire, S'avancer dans un corps, dans le monde. *Cet homme a percé par son mérite. Celui-ci a percé par sa persévérance.*

On le fait tantôt absolu, *Ce jeune homme pourra percer*; et tantôt actif, *Il a percé tout le régiment, toute l'armée, depuis le simple rang de soldat.*

PERCÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Une maison est bien percée*, pour dire, qu'Elle a beaucoup de belles et grandes croisées, de grandes fenêtres bien placées, avec symétrie.

On dit aussi, qu'*Une forêt est bien percée*, Quand elle est traversée par de grandes et belles routes.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui n'a plus guère de bien, et dont les affaires sont en désordre, qu'*Il est bas percé.* Il est du style familier.

On dit aussi familièrement d'Un homme

qui dépense tout ce qu'il a, et qui ne sauroit garder d'argent, que *C'est un panier percé.*

En termes de Blason, on appelle *Pièces percées*, Celles qui sont à jour, et qui laissent voir l'émail du champ de l'écu.

On dit substantivement un *Percé*, à peu près dans le même sens qu'on dit une *Percée*. Voyez PERCÉE.

PERCEVOIR. v. a. (Il se conjugue comme *Recevoir.*) Terme de Pratique et de Finance. Recevoir, recueillir. Il ne se dit que De certaines choses, comme revenus d'une terre, droits, dîmes, redevances, etc. *C'est lui qui perçoit les fruits de cette terre. Il fut obligé de rendre cet héritage avec tous les fruits qu'il en avoit perçus. Il est employé à percevoir les droits du Roi.*

PERCEVOIR, signifie aussi Recevoir par les sens, l'impression des objets, la sensation qu'ils causent, et l'idée qu'on en conçoit.

PERÇU, UE. participe. *Droits perçus. Fruits perçus.*

PERCHE. s. f. Poisson d'eau douce, dont la chair est blanche et ferme, et qui a sur le dos une manière de crête fort piquante. *Grosse perche. Petite perche. La perche est un bon poisson.*

PERCHE. s. f. Mesure de dix-huit, de vingt, et de vingt-deux pieds de Roi, selon les différens Pays. *Il y a cent perches carrées à un arpent. Mesurer à la perche. Selon l'Ordonnance, la perche pour mesurer les bois est de vingt-deux pieds.*

Il signifie aussi La chose mesurée. *Une perche de vigne. Six perches de pré. Il m'a vendu vingt perches de son héritage, pour agrandir mon jardin.*

PERCHE, signifie aussi quelquefois Un brin de bois long de dix à douze pieds, et de la grosseur du bras ou environ. *Étendre du linge sur une perche. Clore un champ, une vigne avec des perches. Un treillage de perches. Mettre un oiseau de proie sur une perche.*

On appelle *Perche* en Vénerie, Le bois du cerf qui porte plusieurs andouillers.

On dit figurément et familièrement en parlant d'Une femme dont la taille est grande et toute d'une venue, *C'est une grande perche.*

On dit d'Un oiseau de proie, qu'*Il se bat à la perche*, Lorsqu'étant sur la perche il se débat continuellement, et étend les ailes comme pour voler.

PERCHER. v. n. Se mettre sur une perche, sur une branche d'arbre, sur une baguette, etc. Il se dit proprement Des oiseaux domestiques. *Les coqs et les poules perchent toutes les nuits. Il vient tous les soirs grand nombre de corneilles percher sur les arbres de ce bois. Quantité d'oiseaux se vinrent percher, vinrent se percher sur cet arbre.*

On dit, *Les oiseaux qui perchent*, pour dire, Qui sont dans l'habitude de percher. *Les perdrix grises, les cailles, les alouettes ne perchent pas.*

SE PERCHER, se dit aussi par extension, en parlant De ceux qui se mettent sur quelque endroit élevé, pour mieux voir, ou pour mieux entendre. *Où s'est-il allé percher là?*

PERCHÉ, ÉE. participe.

On dit, *Tirer les faisans au perché*, pour dire, Les tirer lorsqu'ils sont perchés; et dans ce cas *Perché* est pris substantivement.

On dit figurément d'Un homme entêté de sa noblesse, de son rang, *Il est toujours perché sur sa grandeur, sur ses aïeux;* on dit plus communément, *à cheval.* Voyez ce mot.

PERCHOIR. s. m. Le lieu où l'on met percher les volailles d'une basse-cour.

PERCLUS, USE. adj. Paralytique, impotent de tout le corps, ou d'une partie. *Il est perclus de tous ses membres. Cette femme est percluse d'un bras, d'une jambe, de la moitié du corps. Cette paralysie l'a rendu perclus. Il en est demeuré, il en est devenu perclus. Il est tout perclus, à moitié perclus.*

PERÇOIR. s. m. Sorte de foret pour percer des pièces de vin ou d'autre liqueur.

PERCUSSION. subst. f. Terme didactique. Coup, action par laquelle un corps en frappe un autre. *Percussion violente. Percussion soudaine. Le cerveau est quelquefois offensé par une violente percussion. Les lois de la percussion des corps*, ou simplement *de la percussion.*

PERDABLE. adj. des 2 genres. Qui peut se perdre. *Ce procès, ce pari n'est pas perdable.*

PERDANT. s. m. Celui qui perd. Il n'est guère d'usage qu'en parlant d'Un homme qui perd au jeu. *Les gagnans et les perdans. Il est des perdans.*

PERDITION. s. f. Dégât, dissipation. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en parlant Du mauvais emploi qu'on fait de son bien. Ainsi on dit, en style familier, *Tout son bien s'en va en perdition.*

Il s'emploie plus ordinairement, pour signifier L'état d'un homme, ou qui est dans une croyance contraire à celle de l'Église, ou qui est dans l'habitude des vices. *Il est dans le chemin de perdition, dans la voie de perdition, dans un état de perdition. Cette maison-là est une maison de perdition. Toute cette intrigue est une œuvre de perdition, un ouvrage de perdition.* Dans l'Écriture-Sainte, Judas est appelé *Le fils de perdition;* et l'Antechrist est appelé *L'homme de péché, l'enfant de perdition.*

PERDRE. v. a. *Je perds, tu perds, il perd; nous perdons, vous perdez, ils perdent. Je perdois. Je perdis. J'ai perdu. Je perdrai. Perds. Que je perde. Que je perdisse*, etc. Être privé de quelque chose qu'on avoit, dont on étoit en possession. *Perdre son bien. C'est un homme qui n'a rien à perdre. Ce Prince perdit ses États par la révolte de ses sujets. Il perdit la couronne avec la vie. Lorsque les Chrétiens perdirent Constantinople. Les ennemis perdirent leurs meilleures troupes dans cette bataille. Ce père a perdu depuis peu trois de ses enfans. Perdre sa bourse. Perdre son argent au jeu. Il perd tout ce qu'il joue.*

PERDRE, signifie aussi, Être privé de quelque avantage naturel ou moral que l'on possédoit. *Perdre la vie. Perdre la santé. Perdre ses forces. Perdre la vue. Perdre les yeux à force de lire. Perdre la connoissance. Perdre connoissance. Perdre toute connoissance. Perdre un bras, une jambe. Perdre la raison. Perdre l'esprit. Perdre tout-à-fait la mémoire. Perdre la parole. Perdre l'usage de la parole. Perdre la respiration. Perdre haleine. Perdre l'haleine. Perdre le repos. Perdre le sommeil. Perdre l'appétit, etc. Perdre l'usage des sens. Il perdit beaucoup de sang par sa plaie. Perdre la grâce de Dieu. Perdre les bonnes grâces, l'amitié, l'estime, la bienveillance de quelqu'un. Perdre sa réputation, son crédit, son honneur. Perdre son rang.*

Lorsqu'un homme s'applique tellement à quelque travail, qu'il semble négliger toute autre chose, on dit par exagération, qu'*Il y est si attaché, qu'il en perd le boire et le manger:* et cela se dit en général, d'Un homme fortement et uniquement occupé de quelque objet. Et on dit en style familier, d'Un jeune homme extrêmement amoureux, qu'*Il est si amoureux qu'il en perd les pieds*, pour dire, qu'Il est si occupé de sa passion, qu'il ne songe plus à autre chose.

PERDRE, signifie aussi, Cesser d'avoir, n'avoir plus. *Les arbres ont perdu leurs feuilles. Cette étoffe a perdu son lustre, a perdu sa couleur. Perdre l'aplomb, l'équilibre. J'ai perdu l'envie d'aller là. J'en ai perdu l'espérance. Perdre l'usage. Perdre l'habitude. Je ne me souviens plus de cela, j'en ai perdu l'idée. J'ai perdu la bonne opinion que j'avois de lui. Perdre l'estime, l'amitié qu'on avoit pour quelqu'un.*

On dit, *Perdre une chose de vue*, pour dire, Cesser de la voir, ne la voir plus. *Ne perdez pas cet enfant de vue. Le vaisseau s'éloigna, et nous le perdîmes de vue en un moment.*

On dit de même au figuré, *Perdre de vue un dessein, une affaire*, pour dire, Cesser de les suivre; et, *Perdre un homme de vue*, pour dire, Être long-temps sans en entendre parler.

PERDRE, signifie aussi, Faire un mauvais emploi, un emploi inutile de quelque chose, manquer à en profiter. *Perdre le temps. Perdre son temps. Perdre sa peine, ses soins, ses pas. Il a perdu sa jeunesse au service d'un tel Prince. Perdre l'occasion. Il m'a fait perdre toute la matinée.*

On dit proverbialement, *À laver la tête d'un âne, d'un More, on y perd sa lessive;* et cela se dit d'Une personne qui n'est pas susceptible de discipline et de correction.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Vous y perdez vos pas, ce sont tous pas perdus*, pour dire, Vous ne réussirez pas à ce que vous entreprenez.

On dit, *Perdre le chemin*, pour dire, Être égaré du chemin, n'être plus dans le chemin qu'on vouloit suivre. On dit aussi à peu près dans le même sens: *Perdre la piste; perdre la trace; perdre la voie. Les chiens perdirent les voies de la bête.*

On dit figurément dans les affaires, *Perdre les voies*, pour dire, N'être plus dans le train d'une affaire. *J'ai perdu les voies de cette af-*

faire-là, j'en ai perdu les traces. On dit aussi dans le même sens, *Perdre le train d'une affaire.*

On dit en parlant d'Une marche qui se fait avec quelque ordre, *Perdre la file*, pour dire, Ne se plus trouver dans la file où l'on étoit. *Il s'arrêta pendant que toute la compagnie marchoit, il perdit la file.* Cela se dit plus ordinairement d'Une marche de carrosses à la suite l'un de l'autre. *Le cocher s'est laissé couper, et a perdu la file.*

Lorsqu'un homme qui avoit coutume d'avoir un certain rang dans une cérémonie, vient à ne l'avoir plus par sa négligence, on dit, qu'*Il a laissé perdre son rang.*

On dit encore, *Perdre le fil d'un discours*, pour dire, Ne pouvoir plus suivre le discours qu'on avoit commencé, ne pouvoir plus se ressouvenir de ce qu'on avoit à dire; et cela se dit Lorsque dans une narration on vient à être interrompu par quelqu'un. *Je ne sais plus où j'en étois, vous m'avez fait perdre le fil de mon discours.* On le dit aussi en parlant Du discours d'un autre. *Cet Orateur débite avec tant de rapidité, que l'on perd souvent le fil de son discours.*

On dit, qu'*Une rivière perd son nom dans une autre*, pour dire, qu'En tombant dans une autre rivière, elle prend le nom de la rivière où elle tombe.

On dit d'Un ruisseau, d'une rivière qui s'enfonce en terre, ou qui disparoît dans des sables, qu'*Elle se perd sous terre. Le Rhin finit par se perdre presque entièrement dans les sables.*

On dit en termes de Marine sur la Méditerranée, *Perdre la tramontane*, Lorsqu'on ne peut plus voir l'étoile polaire, ou que la tempête agite tellement un vaisseau, qu'on ne peut plus s'aider de la boussole; et figurém., qu'*Un homme a perdu la tramontane*, pour dire, qu'Il ne sait plus où il en est.

On dit, *Perdre pied, perdre terre*, pour dire, Ne trouver plus le fond de l'eau avec les pieds. Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, Ne savoir plus où l'on en est.

On dit, *Perdre la tête*, pour dire, Avoir la tête coupée. *Il a été condamné à perdre la tête.*

On dit aussi figurém., *Perdre la tête*, pour dire, Devenir fou; et cela se dit aussi de Celui qui ne sait plus où il en est.

On dit d'Un homme qui montre de l'égarement dans sa conduite, dans ses discours, *C'est une tête perdue.* Il est familier.

PERDRE, signifie aussi, Être vaincu en quelque chose par un autre, avoir du désavantage contre quelqu'un en quelque chose. *Perdre une gageure, un défi. Perdre la partie. Qui quitte la partie, la perd. Perdre une bataille. Perdre la bataille. Il a perdu son procès. Perdre la créance d'un bénéfice. Vous n'avez pas perdu au change. Il faut savoir perdre pour gagner. J'ai perdu à beau jeu.*

On dit proverbialement, *Marchand qui perd ne peut rire*, pour dire, qu'Il est difficile d'être content quand on perd au jeu, ou autrement.

PERDRE, se dit au sens de Diminuer de valeur et de profit.

On dit qu'*Un marchand perd sur ses étoffes*, pour dire, qu'Il les vend moins cher qu'il ne les a achetées; et qu'*Il perd dans son commerce*, pour dire, qu'Il y souffre beaucoup de dommage, de préjudice.

On dit aussi qu'*Une marchandise*, qu'*une denrée perd dans le commerce*, pour dire, qu'Elles baissent de prix; et on dit qu'*Un effet perd sur la place*, Lorsqu'il tombe au-dessous de sa valeur primitive, ou de la valeur qu'il avoit auparavant.

On dit dans le même sens au figuré, qu'*Un homme*, qu'*un ouvrage a beaucoup perdu*, que *sa réputation perd chaque jour*, pour dire, qu'On n'en fait plus le même cas.

On dit, *Jouer à qui perd, gagne*, pour dire, Jouer à un jeu où l'on convient que celui qui perdra selon les lois ordinaires, gagnera la partie. Et cela se dit familièrement au figuré, Lorsqu'un désavantage apparent procure un avantage réel.

PERDRE, Ruiner, se dit aussi De tout ce qui peut déshonorer, décréditer, et causer du préjudice à la fortune de quelqu'un, à sa réputation, à sa santé, etc. *C'est un homme qui vous perdra. Il a perdu tous ceux qui se sont opposés à ses desseins. Vous perdrez votre fortune. Ses ennemis l'ont perdu dans l'esprit du Prince.*

On dit proverbialement d'Un homme qui s'expose à faire quelque chose qui peut ruiner sa fortune ou sa réputation, qu'*Il joue à se perdre.* Et on dit De celui qui expose tout d'un coup au hasard de la fortune tout ce qu'il a, ou les plus grands intérêts dont il est chargé, qu'*Il joue à tout perdre.*

Lorsqu'un homme fait tort à sa fortune ou à sa santé, par pure indiscrétion et par pure intempérance, on dit, qu'*Il se perd à crédit, à plaisir, de gaieté de cœur.*

PERDRE, signifie aussi, Corrompre les mœurs, débaucher. *Il a perdu par ses maximes une infinité de jeunes gens. Elle étoit née sage, mais les mauvaises compagnies l'ont perdue. Vous le perdez par vos flatteries.*

Il signifie aussi, Gâter, endommager quelque chose. *La nielle a perdu les blés. La rivière s'est débordée, et a perdu toute la campagne.*

PERDRE, se met aussi avec le pronom personnel en plusieurs significations différentes. Ainsi l'on dit, qu'*Un vaisseau s'est perdu sur une côte*, qu'*il s'est perdu contre un rocher*, pour dire, qu'Il a fait naufrage. *Ils se sont perdus au-delà de la Ligne.*

On dit De certaines liqueurs, de certaines essences, que *L'odeur s'en est perdue*, pour, qu'Elle s'est dissipée, qu'elle s'est évaporée. Et on dit, que *Des couleurs se perdent l'une dans l'autre*, pour dire, qu'Insensiblement elles viennent à être tellement mêlées, qu'on n'en connoît plus la différence.

On dit *Se perdre*, pour, Se ruiner. *Il se perd par ses dépenses excessives.* Il se dit figurément, pour, Se déshonorer, se faire tort dans l'opinion des autres. *Vous vous perdrez d'honneur et de réputation. Il s'est perdu en voyant mauvaise compagnie.*

On dit aussi *Se perdre*, pour dire, S'égarer, se fourvoyer, ne retrouver plus son chemin. *Nous nous perdîmes dans le bois.*

On dit figurément d'Une chose où l'on a peine à rien concevoir, *Je m'y perds; l'esprit s'y perd.*

On dit, qu'*Une rivière se perd dans les terres en un tel endroit*, pour dire, qu'Elle disparoît.

En termes de Billard, *Se perdre*, signifie, Mettre sa propre bille dans la blouse, ou la faire sauter.

En parlant d'Un chemin qui cesse d'être frayé dans un certain endroit, on dit, qu'*Il se perd en cet endroit. Le chemin se perd dans le bois.*

PERDU, UE. participe.

On appelle *Puits perdu*, Un puits dont le fond est de sable, et où les eaux se perdent. *Les puisards sont des espèces de puits perdus.*

On dit proverbialement, qu'*Un bienfait n'est jamais perdu*, pour dire, qu'Une bonne action a sa récompense tôt ou tard, de quelque part que ce soit.

On dit aussi proverbialement De tout ce qui survient d'agréable ou d'utile pour une personne qui ne sait pas ou qui ne peut pas en profiter, que *C'est du bien perdu. Donner des conseils à un fou, c'est du bien perdu.*

On dit, *Tirer à coup perdu, à coups perdus*, pour dire, Tirer au hasard, ou tirer hors de portée; et, *Faire des fondations à pierres perdues*, pour dire, Jeter des pierres sans ordre dans un endroit déterminé pour servir de fondement. *Les fondations de cette digue, de ce môle, ont été faites à pierres perdues.*

On dit, *Se jeter à corps perdu sur quelqu'un*, pour dire, Se jeter sur lui avec impétuosité, et sans songer à se ménager.

On dit, *Mettre de l'argent à fonds perdus, à fonds perdu*, pour dire, Placer son argent de telle sorte, qu'on se dépouille entièrement du principal, et qu'on ne se réserve que le revenu sa vie durant.

On appelle *Heures perdues*, *momens perdus*, Les heures, les momens de loisir d'un homme qui est ordinairement fort occupé; mais on ne le dit guère que dans ces manières de parler adverbiales : *À vos heures perdues; dans vos heures perdues, etc. Je vous irai voir à vos heures perdues, à quelqu'une de vos heures perdues, dans un de vos momens perdus.*

On appelle en termes de Guerre, *Enfans perdus*, Ceux que l'on détache pour donner à la tête des troupes. *Commander les enfans perdus. Il combattit à la tête des enfans perdus.*

On appelle aussi en termes de Guerre, *Sentinelle perdue*, Une sentinelle postée dans un lieu extrêmement avancé.

On dit, qu'*Un homme est perdu d'honneur, de réputation, perdu de débauches, perdu de dettes, etc.* pour dire, qu'Il a perdu l'honneur,

la réputation, qu'il a ruiné sa santé par ses débauches, qu'il est accablé de dettes.

On dit proverbialement Des choses dont on veut faire entendre que la perte est facile à réparer, *Pour un perdu, deux retrouvés, deux recouvrés.* On disoit autrefois incorrectement *recouverts.*

On dit encore proverbialement, *Courir comme un perdu, crier comme un perdu*, pour dire, Courir, crier de toute sa force.

On dit d'Un homme, d'une femme sans ressources pour la santé, pour la fortune, pour l'honneur, etc. que *C'est un homme perdu*; *une femme perdue.*

PERDREAU. s. m. Perdrix de l'année, qui n'a pas encore sa juste grosseur. *Perdreau maillé. Tuer des perdreaux. Manger des perdreaux.*

PERDRIGON. s. m. Sorte de prune. *Perdrigon blanc. Perdrigon violet. Des prunes de perdrigon.*

PERDRIX. s. f. Oiseau de la grosseur à peu près d'un gros pigeon, et qui est un excellent gibier. *Perdrix grise. Perdrix rouge. Une compagnie de perdrix. Quand les perdrix sont à la pariade. Il n'y a guère de meilleur gibier que la perdrix. Tuer des perdrix à la remise.*

On dit proverbialement, *A la Saint-Remi tous perdreaux sont perdrix.*

On dit, que *Du vin est de couleur d'œil de perdrix*, Quand il est paillet, fort vif et fort brillant.

PÈRE. s. m. Celui qui a un ou plusieurs enfans. *Un bon père. Un père dénaturé. Être père de plusieurs enfans. Tendresse de père. Amour de père. Avoir des entrailles de père. Il faut honorer son père et sa mère, respecter son père, obéir à son père. Les enfans ne peuvent avoir trop de déférence, trop de respect pour leur père.*

On dit d'Un père dont les enfans sont bien nés, que *C'est un père heureux en enfans*; et d'Un père dont les enfans sont bien placés, bien pourvus, que *C'est un père heureux dans ses enfans.*

On appelle *Père de famille*, Celui qui a femme et enfans, ou seulement des enfans. *C'est un bon père de famille. C'est un vrai père de famille. Vivre en père de famille.* Dans tous les baux à ferme, pour marquer que celui à qui on donne son bien à ferme est obligé de le ménager, de l'administrer avec autant d'économie que le propriétaire pourroit faire, on se sert de cette formule : *A la charge d'en user en bon père de famille.*

On appelle *Grand-père paternel*, le père du père; et *Grand-père maternel*, le père de la mère.

On dit, *Nos pères*, pour dire, Nos aïeux, nos ancêtres.

Père, se dit aussi De celui qui est le chef d'une longue suite de descendans, soit dans l'ordre de la nature, soit autrement. Ainsi on appelle Adam, *Notre premier père*; Et Abraham, *Le père des croyans, le père des fidèles.*

On appelle Saint Joseph, *Le père putatif de* Jésus-Christ.

Chez les Romains, le nom de *Père* se donnoit aussi à Celui qui avoit adopté quelqu'un. *Nerva étoit père de Trajan par adoption.*

On appelle *Père nourricier*, Le mari de la nourrice d'un enfant; et figurément on dit d'Un homme, qu'*Il est le père nourricier d'une telle famille*, pour dire, qu'Il la fait subsister.

On appelle La première personne de la Trinité, *Dieu le Père, le Père éternel.* Dans l'Écriture-Sainte, Dieu est appelé *Le Père des miséricordes, Le Père des lumières*; et dans l'Oraison Dominicale, il est appelé *Notre Père.*

On appelle *Père de la patrie*, Un grand Prince ou un grand personnage qui a fait de grandes choses pour le bien de sa patrie. *Cicéron fut appelé le Père de la patrie par tout le Sénat et par tout le peuple.* On appelle dans le même sens, *Père du peuple*, Celui qui a fait des choses considérables pour le soulagement du peuple. *Louis XII a été appelé le Père du peuple.* On appelle aussi *Père des pauvres*, Celui qui fait de grandes charités aux pauvres; et, *Père des soldats*, Un général qui a un très-grand soin de la subsistance des soldats, et qui ne les expose pas sans nécessité.

On donne dans le langage familier le nom de *Père*, à un homme d'un rang inférieur. *Bonjour, Père; prenez par-là, Père.* Cela se dit de même à un pauvre Moine. Quand on lui parle avec considération, on lui dit *Mon Père.* Son titre d'honneur est *Mon Révérend Père.* Bien des Religieux souffrent impatiemment le titre de Révérend Père. *N'allez pas appeler un Géñovéfain mon Père, il le trouveroit mauvais. Les Pères Capucins, les Pères de la Trappe, etc. Le Père Général. Le Père Supérieur. Le Père Gardien, etc. Père tel. Le révérend Père tel, etc.*

On appelle Démosthène et Cicéron, *Les pères de l'éloquence*; et Hérodote, *le père de l'histoire.* La protection que François I[er] donnoit aux gens de lettres, l'a fait appeler *Le père des lettres.*

En parlant du Pape, on l'appelle *Le Saint Père, notre Saint Père, notre Très-Saint Père*, et *notre Saint Père le Pape.* On l'appelle aussi, *Le Père des fidèles.*

On appelle *Pères de l'Église*, Les Saints Docteurs dont l'Église a reçu et approuvé la doctrine et les décisions sur les choses de la foi, ou sur la morale et la discipline chrétienne. On les appelle aussi absolument, *Les Pères. Les Pères de l'Église Grecque. Les Pères de l'Église Latine. Les Pères Grecs. Les Pères Latins. La plupart des Pères tiennent que..... C'est le sentiment de tous les Pères. Je m'en tiens à la décision des Pères. Les Pères des premiers siècles. Les anciens Pères. C'est un homme qui a lu tous les Pères, qui est profond dans la doctrine des Pères, qui possède tous les Pères.*

On appelle *Pères du Concile*, Les Évêques qui assistent au Concile. *Tous les Pères du Concile furent du même avis.*

On appelle *Pères du Désert*, Les anciens Anachorètes, qui se retiroient dans les déserts pour y faire pénitence.

Pères Conscripts. Façon de s'exprimer d'après les Latins, pour désigner Les Sénateurs de Rome. *Les Pères Conscripts*, dit-on, en parlant d'eux. *Pères Conscripts*, disoit-on, en leur adressant la parole.

En parlant De tout Prêtre Séculier ou Régulier, par rapport à celui ou à celle dont il dirige la conscience, on dit, que *C'est son Père Spirituel.*

Dans les Ordres des Mendians, qui ne reçoivent point d'argent, on appelle *Père temporel*, Le Séculier qui a soin de recevoir les aumônes qu'on leur fait. *Un tel est le Père temporel des Capucins de cette Ville.*

On dit populairement, d'Un rieur, d'un homme qui excite les autres à la gaieté, *C'est un père la joie*; d'Un homme qui aime extrêmement à prendre ses commodités, que *C'est un père douillet*; et d'Un Bourgeois fort riche, que *C'est un père aux écus.*

On appelle poétiquement Le Soleil, *Le Père du jour.*

On dit en style de l'Écriture, que *Le Diable est le Père du mensonge.*

PÉRÉGRINATION. s. f. Voyage fait dans des Pays éloignés. *Il est revenu de ses longues pérégrinations.* Il est vieux.

PÉRÉGRINITÉ. s. f. Terme de Jurisprudence. État de celui qui est étranger dans un Pays. *On appelle vice de pérégrinité, l'incapacité résultante de la qualité d'étranger.*

PÉREMPTION. s. f. Terme de Pratique, qui ne se dit qu'en parlant d'Une instance périe. *Il y a péremption d'instance*, c'est-à-dire, L'instance est périmée, faute d'avoir été suivie pendant un certain temps limité.

PÉREMPTOIRE. adj. des 2 g. Terme de Pratique, qui n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Exception péremptoire*, qui se dit Des défenses qui consistent dans la seule allégation de la péremption. *Il y a exception péremptoire.*

Il signifie dans le langage ordinaire, Décisif, contre quoi il n'y a rien à alléguer, à répliquer. *Raisons péremptoires. Cela est péremptoire. Réponse péremptoire.*

PÉREMPTOIREMENT. adv. D'une manière péremptoire.

PERFECTIBILITÉ. s. f. Qualité constitutive de ce qui est perfectible. *La perfectibilité de l'espèce humaine.*

PERFECTIBLE. adj. des 2 g. Qui est susceptible d'être perfectionné, ou de se perfectionner. *L'homme est de sa nature un être perfectible.*

PERFECTION. s. f. Qualité constitutive de ce qui est parfait dans son genre. En ce sens il n'a point de pluriel. *Il faut chercher la perfection dans tout ce qu'on fait. Il faut aspirer à la perfection. Il est difficile d'atteindre à la perfection, d'arriver à la perfection. Il est encore bien éloigné de la perfection. Approcher de la perfection. Porter un ouvrage à sa perfection.*

On dit en termes de Spiritualité, *La perfec-*

tion chrétienne, la perfection de la vie religieuse; et absolument, *La perfection*, pour dire, L'état le plus parfait de la vie chrétienne, de la vie religieuse. *Un chrétien doit toujours travailler à sa perfection. La perfection d'un chrétien est de renoncer à soi-même.*

Perfection, se prend aussi pour, Qualité excellente, soit de l'âme, soit du corps. En ce sens, son plus grand usage est au pluriel. *Être orné, être doué de toutes sortes de perfections, avoir de grandes perfections.* On dit en termes de Spiritualité, *Les perfections divines*, pour dire, Les qualités qui sont en Dieu.

Perfection, se prend quelquefois dans le sens d'Achèvement. *Il faut encore six mois pour porter ce bâtiment à sa perfection.*

En perfection. Façon de parler adverbiale, pour dire, Parfaitement. *Cet ouvrier travaille en perfection. Il joue du luth en perfection. Elle danse en perfection.*

PERFECTIONNEMENT. s. m. Action de perfectionner, ou l'effet de cette action. *Les discussions grammaticales contribuent beaucoup au perfectionnement d'une Langue.*

PERFECTIONNER. v. a. Rendre plus parfait. *Perfectionner un ouvrage. La lecture des bons livres perfectionne bien l'esprit.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus parfait. *La langue se perfectionne tous les jours. Les arts se sont bien perfectionnés. Cet ouvrier s'est bien perfectionné dans son art.*

Perfectionné, ée. participe.

PERFIDE. adj. des 2 g. Traître, déloyal, qui manque à sa foi, à sa parole. *Un homme perfide. Une nation perfide. Amant perfide. Ami perfide.*

Il se dit aussi Des choses. *Il lui a fait un tour bien perfide. Voilà une action bien perfide. Après tant de perfides sermens.*

Il est aussi substantif. *C'est un perfide. Le perfide s'étoit imaginé que... Punir les perfides.*

PERFIDEMENT. adv. Avec perfidie. *Il le livra perfidement entre les mains de ses ennemis. C'est en user bien perfidement.*

PERFIDIE. s. f. Déloyauté, manquement de foi. *Insigne perfidie. Faire une perfidie. Y a-t-il une plus grande perfidie? Quelle perfidie!*

PERFORATION. s. fém. Action de percer quelque chose.

PERFORER. v. a. Percer. Il n'est d'usage que dans les arts.

Perforé, ée. participe.

PERGONTE. s. fém. Fleur blanche qui a quelque chose de la Marguerite.

PÉRICARDE. s. masc. Terme d'Anatomie. Capsule membraneuse qui sert d'enveloppe au cœur, et le met à l'abri des épanchemens qui viennent à se faire dans la poitrine, tels que ceux du sang, de la lymphe, etc. *On ne trouva point d'eau dans le péricarde. Le coup perça le péricarde.*

PÉRICARPE. s. m. Terme de Botanique, qui signifie La pellicule ou membrane qui enferme le fruit d'une plante.

PÉRICARPE. Terme de Pharmacie. Voyez Épicarpe.

PÉRICLITER. v. n. Être en péril. Il ne se dit guère que Des choses. *Cette affaire périclite. Vous avez mis votre argent en mauvaise main, il périclite fort. Son honneur périclite. Tout l'État périclitoit. Sa vie périclite. Prenez patience, rien ne périclite.*

PÉRICONDRE. s. m. Terme d'Anatomie. Membrane qui recouvre certains cartilages.

PÉRICRÂNE. s. masc. Terme d'Anatomie. Membrane qui couvre le crâne.

PÉRIDOT. subst. m. Sorte de pierre précieuse peu recherchée, qui tire un peu sur le vert.

PÉRIGÉE. s. m. Terme d'Astronomie. L'endroit du ciel où une planète se trouve quand elle est le plus proche de la terre. *La lune est dans son périgée.*

Il est aussi adjectif. *La lune est périgée.*

PÉRIGUEUX. s. m. Pierre noire, fort dure, que les Verriers, les Émailleurs et les Potiers emploient.

PÉRIHÉLIE. s. m. Terme d'Astronomie. Point de l'orbite d'une planète où elle est le plus près du soleil. *Une planète dans son périhélie.*

Il est aussi adjectif. *Cette planète est périhélie.*

PÉRIL. s. m. (La dernière lettre se prononce mouillée.) Danger, risque, état où il y a quelque chose de fâcheux à craindre. *Grand péril. Péril affreux. Péril évident. Péril éminent. Péril imminent. Péril certain. Affronter, braver le péril. Craindre, éviter, fuir le péril. Se sauver du péril. Se tirer du péril. S'engager dans le péril. S'exposer au péril. Être en péril. Ce malade est en péril de mort. Il y a du péril, beaucoup de péril. Sortir du péril. Être hors de péril, hors du péril. Être en péril de la vie, de sa vie. Courir un grand péril. Il est en péril d'être ruiné. Vous ne courez point de péril. Votre argent ne court aucun péril. Je vous servirai au péril de ma vie.*

On dit par affirmation, et pour marquer que ce que l'on a dit est indubitable, *Je vous en assure au péril de ma vie.*

On dit en termes de Pratique, *Prendre une affaire à ses risques, périls et fortune*, pour dire, Se charger de tout ce qui en peut arriver, se charger du bon et du mauvais succès.

PÉRILLEUSEMENT. adverbe. Dangereusement, avec péril. *Marcher périlleusement entre des précipices.*

PÉRILLEUX, EUSE. adj. Dangereux, où il y a du péril. *Occasion périlleuse. Poste périlleux. Situation périlleuse. Entreprise périlleuse.*

On dit, qu'*Une affaire est périlleuse*, pour dire, qu'Elle n'est pas sans danger. Et l'on dit dans le même sens, *Il est périlleux de décider, de parler décisivement*, pour dire, qu'il y a du danger à décider, etc.

On appelle *Saut périlleux*, Un certain saut difficile et dangereux, que font les danseurs de corde.

On dit familièrement, *Sur votre périlleuse parole j'ai fait telle démarche*, en parlant d'Une démarche hasardeuse à laquelle on a été engagé par quelqu'un.

PÉRIMER. v. n. Terme de Pratique, qui ne se dit qu'en parlant d'Une instance, lorsque, faute d'avoir été poursuivie pendant un certain temps, elle vient à périr. *Il a laissé périmer l'instance, faute d'avoir continué les poursuites. Cette instance est périmée.*

Périmé, ée. participe.

PÉRIMÈTRE. s. m. Terme de Géométrie. Contour, circonférence. *Le périmètre d'une figure.*

PÉRINÉE. subst. m. L'espace qui est entre l'anus et les parties naturelles. *Avoir un abcès au périnée.*

PÉRIODE. s. f. Révolution qui se renouvelle régulièrement. Il se dit proprement Du cours que fait un astre pour revenir au même point d'où il étoit parti. *La période solaire. La période lunaire. Le soleil fait sa période en trois cent soixante-cinq jours, et près de six heures. La lune fait sa période en vingt-neuf jours et demi. La période du soleil. La période de la lune. La période de Vénus, etc.*

On appelle *Période Julienne*, Un espace de temps qui enferme sept mille neuf cent quatre-vingts ans, par la multiplication du cycle solaire, qui est de vingt-huit ans, du cycle lunaire, qui est de dix-neuf, et de l'indiction, qui est de quinze. *Joseph Scaliger est l'inventeur de la période Julienne.*

On donne aussi le nom de *Période* à d'autres espaces de temps, fixes et déterminés; et c'est dans cette acception qu'on dit, *La Période Attique, la Période Calippique.*

Période, se dit encore De la révolution d'une fièvre qui revient en des temps réglés. *La fièvre quarte et toutes les autres fièvres intermittentes ont leurs périodes réglées. C'est une fièvre qui a ses périodes.*

Période, se dit aussi d'Une phrase composée de plusieurs membres, dont la réunion forme un sens complet. *Période longue. Période courte. Période nombreuse. Période bien arrondie. Période obscure et embarrassée. La Période carrée* est proprement Celle qui est composée de quatre membres; mais on ne laisse pas d'appeler *Période carrée*, Toute période nombreuse et conçue en termes bien arrangés.

Période, pris au figuré, signifie, Le plus haut point où une chose puisse arriver; et alors il est masculin. *Démosthène et Cicéron ont porté l'éloquence à son plus haut période. Il est au plus haut période de la gloire.*

On fait encore *Période* masculin, lorsqu'il s'agit d'un espace de temps vague. *Dans un certain période de temps. Dans un court période. Dans le dernier période de sa vie*, pour dire, Dans les derniers temps de sa vie.

PÉRIODIQUE. adj. des 2 genres. Qui a ses périodes. *Le mouvement des astres est périodique. Révolution périodique. Fièvre périodique. Retour périodique.*

On appelle *Ouvrage périodique*, Celui qui

paroît dans des temps fixes et réglés, tel qu'un Journal littéraire.

On appelle *Style périodique, discours périodique*, Un style, un discours qui abonde en périodes.

PÉRIODIQUEMENT. adv. D'une manière périodique. *Les astres se meuvent périodiquement.*

On dit, *Parler périodiquement*, pour dire, Parler par périodes. Cela ne se dit guère qu'ironiquement et en mauvaise part.

PÉRIOECIENS. s. m. pl. Terme de Géographie. On donne ce nom aux peuples qui habitent sous le même parallèle.

PÉRIOSTE. s. m. Terme d'Anatomie. C'est une membrane fine et très-sensible qui couvre presque tous les os. *Le périoste est offensé. Le coup va jusqu'au périoste.*

PÉRIPATÉTICIEN, ENNE. adj. Qui suit la doctrine d'Aristote. *Un Philosophe péripatéticien.* Il est plus souvent substantif. *Un vieux Péripatéticien.*

PÉRIPATÉTISME. s. m. Philosophie péripatéticienne.

PÉRIPÉTIE. s. f. (Prononcez *Péripécie.*) Changement subit et imprévu d'une fortune bonne ou mauvaise en une autre toute contraire. Il n'est d'usage qu'en parlant Des changemens qui se rencontrent, soit dans les poëmes dramatiques, soit dans les poëmes épiques, soit dans les romans; et il se dit principalement Du dernier changement qui fait le dénoûment d'une pièce de théâtre. *La péripétie est bien amenée dans cette pièce. La péripétie est ingénieuse, est touchante.*

PÉRIPHÉRIE. s. f. Terme de Géométrie. Il se dit quelquefois De la circonférence ou du contour d'une figure.

PÉRIPHRASE. s. f. Circonlocution, tour dont on se sert pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes propres. *C'est un homme qui ne parle que par périphrases. Il y a trop de périphrases dans son discours.*

PÉRIPHRASER. v. n. Parler par périphrases. *Cet homme ne dit rien dans les termes propres, il périphrase toujours, il veut toujours périphraser.*

PÉRIPLE. subst. m. Terme de Géographie ancienne, et qui est pris du Grec. Navigation autour d'une mer, ou autour des côtes d'un Pays, d'une partie du monde, etc. *Le périple d'Hannon est très-ancien. Arrien nous a laissé un périple du Pont-Euxin.*

PÉRIPNEUMONIE. s. f. Inflammation du poumon, avec fièvre aiguë, oppression, et souvent crachement de sang.

PÉRIPTÈRE. s. m. Terme d'Architecture. Édifice qui a des colonnes isolées dans tout son pourtour extérieur.

PÉRIR. v. n. Prendre fin. *Le monde périra par le feu.*

Il signifie aussi, Faire une fin malheureuse, violente. *Cette armée est diminuée de la moitié, les combats en ont fait périr une partie, le reste est péri, a péri de faim et de misère. Il ne peut pas manquer de périr, trop de gens conspirent sa perte. Il périroit plutôt, il aimeroit mieux périr, que de manquer à sa parole. C'est un homme qui aimeroit mieux que tout pérît, que de rien relâcher de ses intérêts.*

On dit, que *Les méchans périront*, pour dire, qu'Ils s'attireront quelque malheur par leurs crimes, qu'ils feront une fin malheureuse.

Périr. On dit figurément, *Périr d'ennui*, pour dire, Être excédé d'ennui.

Périr, signifie encore, Faire naufrage. *Les vaisseaux périrent sur la côte, périrent en pleine mer. Tous ceux qui étoient sur ce vaisseau ont péri, sont péris. Périr dans le port, au port.*

Il signifie aussi, Tomber en ruine, en décadence; et alors il ne se dit guère que Des bâtimens, et d'autres choses semblables. *Cette maison-là va périr, si l'on n'y prend garde.*

Périr, se dit au Palais d'Une instance qu'on a négligé de poursuivre pendant un certain temps. *Il a laissé périr son appel.* Il est même plus usité que *Périmer.*

Péri, ie. participe.

On dit en termes de Blason, *Péri en bande, péri en barre*, Lorsque les pièces placées en bande ou en barre sont posées de façon qu'elles ne touchent d'aucun côté aux extrémités de l'écu.

PÉRISCIENS. s. m. pl. Terme de Géographie. On donne ce nom aux habitans des Zones froides, dont l'ombre fait le tour de l'horizon en certains temps de l'année, où le soleil est toujours sur l'horizon de ces peuples.

PÉRISSABLE. adject. des 2 genres. Qui est sujet à périr. *Les biens du corps et de la fortune sont périssables.*

PÉRISTALTIQUE. adj. des 2 genres. Il ne se dit qu'en parlant Du mouvement des intestins du pylore au rectum, semblable à celui des vers qui rampent. *Le mouvement péristaltique étoit interrompu.* Et l'on appelle *Mouvement antipéristaltique*, Le mouvement des intestins du rectum au pylore.

PÉRISTYLE. s. m. Terme d'Architecture. Suite de colonnes formant galerie au-devant d'un bâtiment, ou autour d'une cour. *Il y a un péristyle qui règne autour du bâtiment. Le péristyle du Louvre. Les cloîtres des moines sont une imitation des péristyles intérieurs des Anciens.*

PÉRISYSTOLE. s. f. Intervalle de temps qui est entre la systole et la diastole, entre la contraction et la dilatation du cœur et des artères. *La périsystole est insensible dans l'état naturel, et ne s'aperçoit que dans les moribonds.*

PÉRITOINE. subst. m. Terme d'Anatomie. Membrane souple, assez forte, capable d'extension et de resserrement, qui revêt intérieurement toute la capacité du bas-ventre. *Le coup avoit percé le péritoine.*

PERLE. s. f. Substance dure, blanche, et ordinairement ronde, qui se forme dans la coquille qu'on appelle *Nacre de perle*, et dans quelques autres coquillages. *Perle orientale. Perle d'Écosse. Perle ronde. Perle en poire. Perle plate. Perle baroque. Des perles d'une belle eau. Un collier de perles. Un fil de perles. Un bracelet de perles. Une garniture de perles. Enfiler des perles. La pêche des perles. Un lit en broderie de perle, brodé de perles. Des bas de soie gris de perle.*

On appelle *Perles fines*, Les véritables perles; et *Perles fausses*, Les perles contrefaites, comme sont celles que l'on contrefait à Paris, à Venise. *Perles de Venise. Perles du Temple.*

On appelle *Semence de perles*, Les plus petites perles qui se trouvent dans les huîtres ou coquilles de perles; et *Nacre de perles*, La partie intérieure de la coquille où sont enfermées les perles. *Cabinet orné de nacre de perles.*

On dit figurément d'Une personne qui a de très-belles dents, qu'*Elle a des perles dans la bouche. Ses dents sont des perles.*

On dit proverbialement et figurément, *Nous ne sommes pas ici pour enfiler des perles*, pour dire, Nous ne sommes pas ici pour nous amuser à des vétilles, à des bagatelles, pour perdre le temps, mais pour nous occuper sérieusement.

On dit proverbialement De quelque chose de très-net, que *Cela est net comme une perle.*

On dit dans le style familier, *C'est la perle des hommes, des femmes*, pour dire, C'est la personne du monde la plus estimable, la plus aimable.

Perle, en termes d'Imprimerie, est le plus petit de tous les caractères. Il est de très-peu d'usage, aussi-bien que la Parisienne ou Sédanoise qui le suit immédiatement.

PERLÉ, ÉE. adj. Orné de perles. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en termes de Blason. *Croix perlée. Couronne perlée. La couronne des Comtes est perlée.*

On appelle *Julep perlé*, Une sorte de julep, dans la composition duquel il entre de la semence de perles; et on appelle *Bouillon perlé*, Un bouillon bien fait, bien consommé, où la substance et le suc de la viande paroissent au-dessus comme de la semence de perles.

En termes de Musique, et en parlant de Luth ou de Tuorbe, on dit d'Un homme dont le jeu est extrêmement brillant et délicat, qu'*Il a un jeu perlé, une cadence perlée.*

PERLURE. s. f. Inégalité qui se trouve sur la croûte de la perche de la tête du cerf, en forme de grumeaux.

PERMANENCE. s. f. Durée constante de quelque chose. *Les choses ne restèrent pas toujours en permanence. Une charge dont la permanence n'est pas assurée.*

C'est aussi un terme technique et légal, pour signifier qu'une assemblée continue sa délibération. *L'assemblée a déclaré sa permanence, s'est déclarée en permanence.*

C'est encore un terme dogmatique d'usage dans cette phrase, *La permanence du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie*, pour, La présence continuée du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie après la consécration.

PERMANENT, ENTE. adj. Stable, immuable, qui dure constamment. *Tout change*

dans le monde, il n'y a que Dieu de permanent. Il n'y a point ici-bas de félicité permanente.

PERMÉABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est perméable. *La perméabilité du verre aux rayons de la lumière.*

PERMÉABLE. adj. des 2 genres. Terme de Physique. Il se dit principalement Des corps à travers lesquels la lumière, l'air ou d'autres fluides peuvent passer. *Le verre, l'eau, sont perméables à la lumière.*

PERMESSE. s. masc. Il ne se met pas ici comme un terme de Géographie, mais comme le nom d'un fleuve, employé figurément pour caractériser La demeure des Muses. *Les bords du Permesse. Les Nymphes du Permesse.*

PERMETTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Mettre.*) Donner liberté, pouvoir de faire, de dire. *Il n'a fait que ce que la Loi lui permettoit. La Loi ne permet aux enfans qu'à un certain âge, de se marier sans le consentement de leur père. Le Roi lui a permis de.... Les Lois ne permettent pas le transport d'argent hors du Royaume, ne permettent pas le port des armes à toutes sortes de personnes. Il n'est pas permis de se venger soi-même. On demande s'il est permis.... Par grâce et privilége du Roi, il est permis à un tel....*

On dit par formule de politesse : *Vous me permettrez de vous dire. Vous me permettrez de vous représenter.*

On dit aussi simplement dans le même cas, *Permettez.*

On dit quelquefois dans le discours ordinaire, et en parlant De quelque chose en quoi une personne excelle par-dessus une autre, *Il n'est pas permis à tout le monde de parler aussi bien que vous, etc.* pour dire, Il n'est pas donné à tout le monde, tout le monde n'a pas l'avantage....

On dit aussi dans le discours familier, *A vous permis*, pour dire, Vous pouvez faire ce qu'il vous plaira, je ne m'en soucie point : et cela se dit plus ordinairement par indifférence ou par mépris. *Si vous voulez vous en fâcher, à vous permis.*

On dit encore à peu près dans le même sens, *Je vous permets d'en penser ce qu'il vous plaira*, pour dire, Pensez-en ce que vous voudrez, je vous en laisse la liberté, et je ne m'en mets guère en peine. On dit aussi, *Dites tout ce que vous voudrez, je vous le permets.*

On dit d'Un homme qui se donne la licence de faire beaucoup de choses qu'il ne devroit pas faire, qu'*Il se permet beaucoup de choses.*

On dit quelquefois, *Permettre une chose*, pour dire, En permettre l'usage. *Les Médecins lui ont permis le vin. Dans tel Pays les lois ne permettent pas l'or et l'argent sur les habits.*

PERMETTRE, signifie aussi simplement, Tolérer ; et c'est dans ce sens qu'on dit, qu'*Il faut bien permettre ce qu'on ne peut empêcher.*

Il signifie quelquefois simplement, Tolérer ce qu'on pourroit empêcher. *Dieu permet souvent que les méchans prospèrent. Dieu permet le mal, mais il n'est jamais auteur du mal.*

On dit aussi quelquefois, *Dieu a permis que....* pour dire, que L'ordre de la Providence, de la Justice divine a voulu que.... *C'étoit une maison opulente, Dieu a permis qu'elle soit tombée tout d'un coup dans la misère. Dieu permit qu'après avoir fait beaucoup de crimes il tombât enfin entre les mains de la Justice, etc.*

PERMETTRE, se dit aussi des choses ; et alors il signifie, Donner le moyen, la commodité, le loisir, etc. *J'irai vous voir dès que mes affaires me le permettront. Ma santé ne me le permet pas. Le temps ne m'a pas permis de sortir.*

On dit, quand on se sert d'un mot, d'une manière de parler qu'on hasarde et qui n'est pas usitée, *S'il m'est permis de parler ainsi.*

PERMIS, ISE. participe.

PERMISSION. s. fém. Pouvoir, liberté de faire, de dire, etc. *Il a une permission du Roi pour telle chose. Il faut avoir, il faut obtenir la permission de l'Évêque. Cela ne se peut sans permission. On lui a donné permission de..... Le Roi lui a accordé la permission. User, abuser d'une permission.*

On appelle *Une permission de chasse*, Une permission de chasser. *Dans cette Capitainerie on obtient difficilement des permissions de chasse.*

On dit, *Avec votre permission. Avec la permission de la compagnie. Je vous dirai, avec votre permission.*

On s'en sert aussi quelquefois par une espèce d'adoucissement. *Mais avec votre permission, de quel droit pouvez-vous prétendre que....*

On dit, *C'est une permission de Dieu*, pour dire, C'est un ordre de la Providence, de la Justice divine. *Cela est arrivé par la permission de Dieu.*

PERMUTANT. s. m. Celui qui permute. Il ne se dit qu'en parlant De celui qui change de Bénéfice avec un autre. *Les deux permutans ont passé un acte, etc.*

PERMUTATION. s. f. Échange. Il se dit en parlant De l'échange d'un Bénéfice contre un autre. *Permutation de Bénéfice.*

Il se dit aussi dans le calcul des combinaisons, en parlant Des différentes manières dont plusieurs choses prises ensemble peuvent être disposées entre elles. *Les trois lettres A, B, C, sont susceptibles de six permutations, savoir, abc, acb, bac, bca, cab, cba.*

PERMUTER. v. a. Échanger. Il ne se dit qu'en matière ecclésiastique, et en parlant de Bénéfice. *Permuter une Cure contre un Bénéfice simple. On ne peut permuter un Bénéfice qui est en patronage laïque, sans la permission du Patron.*

PERMUTÉ, ÉE. participe.

PERNICIEUSEMENT. adv. D'une manière pernicieuse. *Cela est pernicieusement imaginé, pernicieusement inventé.*

PERNICIEUX, EUSE. adj. Mauvais, dangereux, ou qui peut nuire, qui cause ou qui peut causer quelque grand préjudice. *Cela est pernicieux à la santé, pour la santé. Remède pernicieux. Voilà un ragoût pernicieux.*

Il se dit plus ordinairement dans un sens moral. *Conseil pernicieux. Maxime pernicieuse. Invention pernicieuse. Dessein pernicieux. Cela est d'un exemple pernicieux, d'une pernicieuse conséquence. Auteur pernicieux. La fréquentation en est pernicieuse.*

On dit d'Un médisant, que *C'est une langue pernicieuse.*

PER OBITUM. Expression latine, qui signifie, *Par mort.* Elle est d'usage en matière bénéficiale dans le même sens. *Un Bénéfice vacant per obitum.*

PÉRONÉ. subst. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi L'os extérieur de la jambe.

PÉRONNELLE. subst. f. Terme populaire, dont on se sert par mépris à l'égard d'une femme sotte et babillarde. *C'est une plaisante péronnelle.*

PÉRORAISON. s. f. Terme de Rhétorique. La conclusion d'un discours d'Éloquence. *La péroraison doit être forte, pleine de mouvemens. Les Péroraisons de Cicéron sont admirables.*

PÉROT. subst. m. Terme d'Eaux et Forêts. Arbre qui a les deux âges de la coupe du bois.

PERPENDICULAIRE. adj. des 2 genres. Qui tombe à angles droits, en formant un angle droit. *Ligne perpendiculaire à une autre ligne, à une surface. Tirer une ligne perpendiculaire.*

On appelle quelquefois simplement, *Ligne perpendiculaire*, une ligne verticale.

On dit en Géométrie, *Tirer une perpendiculaire, élever une perpendiculaire, abaisser une perpendiculaire*, pour dire, Tirer, élever, abaisser une ligne perpendiculaire ; et alors *Perpendiculaire* est substantif.

PERPENDICULAIREMENT. adverbe. En situation perpendiculaire. *Une ligne qui tombe perpendiculairement sur une autre.*

PERPENDICULARITÉ. s. f. État de ce qui est perpendiculaire.

PERPENDICULE. subst. m. Ce qui tombe à plomb. *Le perpendicule de cette montagne a près d'une lieue*, c'est-à-dire, La ligne qui tombe à plomb de son sommet sur le plan horizontal.

On appelle aussi, *Le perpendicule d'une horloge, d'un niveau, d'un instrument de mathématique*, Le filet qui tend en bas, par le moyen du plomb qui y est attaché.

PERPÉTRER. v. a. Faire, commettre. Il n'est d'usage que dans le style de Pratique, et en parlant de crime. *Perpétrer un crime.*

PERPÉTRÉ, ÉE. participe.

PERPÉTUATION. s. f. Terme didactique. Action qui perpétue, ou l'effet de cette action. *La perpétuation des espèces.*

PERPÉTUEL, ELLE. adj. Continuel, qui ne cesse point, qui dure. *Il est dans des exercices perpétuels de pénitence, dans des austérités perpétuelles, dans une pratique perpétuelle de toutes sortes de vertus. Rente annuelle et perpétuelle. Fonder un Service perpétuel. Ériger un monument perpétuel. Pour perpétuelle mémoire à la postérité. Être condamné à un bannissement perpétuel. Être condamné aux*

galères perpétuelles, C'est être condamné pour toujours aux galères.

En parlant De certaines charges, de certaines dignités dont on est pourvu pour toute la vie, on les appelle *Perpétuelles*, à la différence de celles qu'on ne possède que pour un temps limité. *Dans cet Ordre, la dignité de Général n'étoit avant lui que triennale, il l'a rendue perpétuelle. Dans l'Ordre de Saint Dominique, le Général est perpétuel. Dans l'Académie Françoise, le Secrétaire est perpétuel.*

Dans certaines Paroisses, on appelle *Vicaire perpétuel*, Un Prêtre qui n'a pas véritablement la qualité de Curé, mais qui fait toutes les fonctions curiales avec titre, et qui n'est point amovible et destituable. *Un tel Abbé, un tel Chapitre est Curé primitif d'une telle Cure, et il y nomme un Vicaire perpétuel.*

On dit proverbialement d'Un homme qui est sans cesse en mouvement, *C'est le mouvement perpétuel.*

Perpétuel, se dit De ce qui, sans être continu, revient souvent. *Ce sont des vicissitudes perpétuelles. De perpétuelles interruptions. Un changement perpétuel de domestiques. Des plaintes perpétuelles, etc.*

PERPÉTUELLEMENT. adv. Sans cesse, sans discontinuation; ou (par adoucissement) Habituellement, fréquemment. *On y entend perpétuellement du bruit. Ils sont perpétuellement en querelle.*

PERPÉTUER. verbe a. Rendre perpétuel, faire durer sans cesse. *C'est la génération qui perpétue les espèces. Perpétuer sa gloire, son nom. Se perpétuer dans une charge*, se dit d'Un homme qui, ne possédant une charge que pour un temps, trouve le moyen de s'y maintenir toujours.

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Les espèces se perpétuent par la génération. C'est une ancienne tradition qui s'est perpétuée jusqu'à nous.*

Perpétué, ée. participe.

PERPÉTUITÉ. s. f. Durée sans interruption, sans discontinuation. *Il allègue pour sa défense l'ancienneté et la perpétuité de la possession. La perpétuité de la religion. La perpétuité de la Foi Catholique.*

À perpétuité. Façon de parler adverbiale, pour, Toujours. *Fonder une Messe, un Service à perpétuité. Créer une rente rachetable à perpétuité. Des règlemens faits pour être observés à perpétuité.*

PERPLEXE. adjectif des 2 genres. Qui est dans une grande inquiétude, dans une irrésolution pénible de ce qu'il doit faire. Il se dit aussi De ce qui cause de la perplexité, de l'irrésolution. *Situation perplexe. Le cas étoit perplexe.*

PERPLEXITÉ. s. f. Irrésolution fâcheuse, incertitude, embarras où se trouve une personne qui ne sait quel parti prendre. *Il est dans une grande perplexité. Je me trouve dans une étrange perplexité, dans d'étranges perplexités.*

PERQUISITION. s. f. Recherche exacte que l'on fait de quelque chose. *Après une longue perquisition, j'ai trouvé le titre dont j'avois besoin.*

Il se dit aussi Des personnes, en termes de Pratique. *On a fait perquisition d'un tel et de sa demeure. Le Sergent a rapporté son procès verbal de perquisition.*

PERRIÈRE. s. f. Terme usité dans quelques Provinces, au lieu de Carrière. Il se dit par corruption pour *Pierrière*.

PERRON. s. m. Ouvrage de maçonnerie attaché par dehors au-devant d'un corps-de-logis, et servant d'escalier à l'appartement d'en bas. *Perron de pierre de taille. On trouve d'abord un perron. Perron en fer à cheval. Perron à double rampe.*

PERROQUET. s. m. Oiseau de l'Amérique, et de quelques contrées de l'Asie et de l'Afrique, qui apprend facilement à parler, et qui imite la voix humaine. *Perroquet vert. Perroquet gris. Perroquet blanc. Perroquet de diverses couleurs. On dit que les perroquets sont sujets au mal caduc. Les perroquets ont le bec gros et crochu, et la langue fort épaisse. Les perroquets se servent de leur bec pour s'accrocher en montant ou en descendant.*

On appelle populairement, *De la soupe à perroquet*, Du pain qui est trempé dans du vin.

On dit d'Un homme qui ne parle que de mémoire, et sans savoir ce qu'il dit, qu'*Il parle comme un perroquet.*

Perroquet. Sorte de chaise à dos qui se plie, et dont on se sert assez ordinairement pour la table.

En termes de Marine, on appelle *Perroquet*, Le mât le plus élevé du vaisseau, qui est arboré sur les hunes des autres mâts. *La voile du perroquet.*

PERRUCHE. s. f. Petit perroquet.

Il se dit aussi communément, pour signifier La femelle du perroquet.

PERRUQUE. s. f. Coiffure de faux cheveux. *Perruque blonde. Perruque de cheveux naturels. Perruque ronde, en bourse, à nœuds, etc. Perruque de campagne. Perruque à calotte. Porter la perruque. Porter perruque. Les femmes en habit de chasse portent des perruques.*

PERRUQUIER. s. m. (Pron. Péruquier.) Faiseur de perruques. *Bon perruquier. Méchant perruquier.* On appelle *Perruquière*, la femme d'un Perruquier.

PERS, ERSE. adj. Vieux mot qui signifie, De couleur entre le vert et le bleu. *Minerve aux yeux pers. Un chaperon de couleur perse.*

PER SALTUM. Expression latine, qui signifie, Par saut. On s'en sert en Droit Canonique, en parlant De ceux qui sont admis à un Ordre supérieur sans avoir reçu l'intermédiaire; par exemple, De celui qui seroit admis à la Prêtrise, sans avoir reçu le Diaconat.

PERSE. s. f. Belle toile peinte qu'on nous apporte de Perse.

PERSÉCUTANT, ANTE. adj. Qui se rend incommode par ses importunités. *C'est l'homme du monde le plus persécutant. Vous êtes bien persécutant. C'est une femme fort persécutante.*

PERSÉCUTER. v. act. Vexer, inquiéter, tourmenter par des voies injustes, par des poursuites violentes. *Persécuter les gens de bien. Les Empereurs qui ont persécuté les Chrétiens.*

On s'en sert par exagération, pour dire, Importuner, presser avec importunité. *C'est un homme qui me persécute continuellement. Il a tant persécuté son Rapporteur, qu'à la fin son affaire a été jugée. Si vous ne persécutez votre Procureur, vous n'en viendrez point à bout. Il a un créancier qui le persécute étrangement.*

Persécuté, ée. participe.

PERSÉCUTEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui persécute. *Néron a été un des plus grands persécuteurs des Chrétiens. Le persécuteur de l'innocence. Elle fut la persécutrice des gens de bien.*

Il se dit aussi d'Un homme pressant, importun et incommode. *C'est un persécuteur fâcheux. Il ne me quitte point, c'est mon persécuteur éternel.*

PERSÉCUTION. s. f. Vexation, poursuite injuste et violente. *L'Évangile dit : Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. Toutes les persécutions qu'on a faites aux Chrétiens, n'ont servi qu'à en augmenter le nombre.*

On dit, *La persécution de Néron, de Dioclétien, etc. On compte dix persécutions, dont celle de Néron est la première. Durant la dernière persécution. Cruelle, sanglante, longue persécution.*

Persécution, se dit aussi d'Une importunité continuelle dont on se trouve fatigué. *Il est tous les jours à me presser, c'est une persécution perpétuelle.*

PERSÉE. s. m. Nom d'une constellation de l'hémisphère boréal.

PERSÉVÉRAMMENT. adv. Avec persévérance. *S'occuper persévéramment de son salut.*

PERSÉVÉRANCE. s. f. Qualité de celui qui persévère. *Persévérance dans le travail. Cela demande une grande persévérance. C'est une persévérance louable. Il a obtenu cet emploi par sa longue persévérance. Une grande persévérance dans les exercices de piété.*

Quand il s'emploie absolument, il signifie toujours, Fermeté et constance dans la foi, dans la piété. *Le don de persévérance. La persévérance finale.*

PERSÉVÉRANT, ANTE. adj. Qui persévère. *Il faut être persévérant dans le bien. C'est un homme persévérant.*

PERSÉVÉRER. v. n. Persister, continuer à faire toujours une même chose, demeurer ferme et constant dans un sentiment, dans une résolution. *Persévérer dans l'étude, dans le travail. Persévérer dans une résolution, dans un dessein. Persévérer à soutenir ce que l'on a dit. Persévérer dans la foi. Persévérer dans l'oraison. Persévérer dans le bien. Persévérer dans l'endurcissement.*

Quand il s'emploie absolument, il signifie presque toujours, Persister dans le bien. *Celui qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé. Ce n'est pas tout que de bien commencer, il faut persévérer.*

On dit aussi quelquefois absolument, *Je persévère*, pour dire, Je suis toujours du même avis.

PERSICAIRE. s. f. Plante qui croît ordinairement dans les lieux humides, et qu'on emploie pour l'ornement des jardins.

PERSICOT. s. m. Liqueur spiritueuse, dont la base est de l'esprit-de-vin, des noyaux de pêche, et autres ingrédiens.

PERSIENNE. s. f. Nom qu'on donne à ces sortes de jalousies composées de plusieurs lattes ou tringles de bois fort minces disposées en abat-jour.

PERSIFLAGE. s. m. Discours d'un Persifleur.

PERSIFLER. v. a. Rendre quelqu'un instrument et victime de la plaisanterie par les choses qu'on lui fait dire ingénument. *Il est souvent plus honteux de persifler, que d'être persiflé.*

Persiflé, ée. participe.

PERSIFLEUR. s. m. Celui qui persifle. *Persiflage*, *Persifler* et *Persifleur*, sont des termes modernes.

PERSIL. s. m. (On ne fait pas sentir l'L.) Plante potagère qui ressemble au cerfeuil, et dont on se sert à divers usages pour la table. *Cueillir du persil. Hacher du persil. Frire du persil. Mettre du persil sur de la viande. Un carré de mouton lardé de persil, gourmandé de persil. Des artichauts frits au persil. Des racines de persil.*

On emploie en Médecine le persil comme apéritif, chaud, atténuant, détersif et hépatique.

On dit proverbialement et figurém. *Grêler sur le persil*, pour dire, Exercer son autorité, son pouvoir, ses talens, sa critique, etc. contre des gens foibles, ou dans des choses de nulle conséquence.

Persil de bouc. Plante qui est une espèce de saxifrage, fort commune dans les montagnes.

Persil de Macédoine. Plante dont la semence est de quelque usage en Médecine.

Persil de marais. *Voyez* Ache.

PERSILLADE. s. f. Sorte de ragoût fait de tranches de bœuf avec du persil. *Une bonne persillade. Du bœuf à la persillade.*

PERSILLÉ, ÉE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Fromage persillé*; ce qui se dit De certains fromages qui ont en dedans de petites marques verdâtres, comme si on y avoit haché du persil.

PERSIQUE, adj. se dit d'Un ordre d'architecture, dans lequel on substitue au fût de la colonne Dorique, des figures de captifs qui portent l'entablement. On prétend qu'il doit son origine à la victoire que Pausanias remporta sur les Perses.

PERSISTER. v. neut. Demeurer ferme et arrêté dans son sentiment, dans ce qu'on a dit, dans ce qu'on a résolu. *Il persiste dans son premier avis. Les témoins persistent dans leur déposition. Il persiste à nier. Il persiste dans la rébellion, dans la désobéissance. Persister à soutenir une mauvaise doctrine, à défendre une mauvaise cause. Persister dans sa résolution.*

PERSONNAGE. s. m. Personne. En ce sens, il ne se dit que Des hommes et point des femmes. *Les plus grands personnages de l'antiquité. C'est un des plus grands, des plus illustres personnages de ce siècle.*

Il s'emploie aussi en mal. *C'est un fort sot personnage. C'est le plus ridicule personnage que l'on puisse voir. Je connois le personnage. Il se croit un grand personnage, un personnage. Trancher du personnage. On diroit de quelque personnage.*

Personnage, se dit aussi Du rôle que joue un Comédien ou une Comédienne, et alors il s'applique aux femmes comme aux hommes. *Il fait le premier personnage. Il joue bien son personnage. Il fait le personnage d'Alexandre. Elle fait le personnage d'Andromaque.*

On dit figurém. d'Un homme qui est dans quelque emploi qui lui attire de la considération et de l'estime, qu'*Il y joue un beau personnage*; et au contraire, en parlant d'Un homme engagé dans une affaire fâcheuse, qu'*Il y joue un mauvais personnage, un étrange personnage*, pour dire, qu'Il y fait une mauvaise figure. *Vous me faites faire là un étrange personnage, un méchant, un triste, un sot, un plat personnage.*

On appelle *Tapisseries à personnages*, Les tapisseries où il y a des figures d'hommes et de femmes, et des histoires représentées. *Tapisserie à grands personnages, à petits personnages.*

PERSONNALITÉ. s. fém. Caractère, qualité de ce qui est personnel. *Dans cette affaire, dépouillons toute personnalité pour juger sainement.*

Il signifie aussi, Le défaut d'Un homme qui n'est occupé que de lui. *Cet homme est d'une personnalité odieuse, insupportable.*

Il signifie encore Un trait piquant, injurieux et personnel contre quelqu'un; et dans ce sens, il se met principalement au pluriel. *Il y a dans cette histoire, dans cette critique beaucoup de personnalités.*

PERSONNAT. s. m. Sorte de Bénéfice dans une Église Cathédrale ou Collégiale, qui donne préséance sur les simples Chanoines.

PERSONNE. s. f. Terme qui ne se dit que de l'homme et de la femme, et dont on se sert également pour signifier Un homme ou une femme. *C'est une personne de mérite. Une personne de condition. Les personnes de qualité. C'est la personne du monde qui reçoit le mieux ses amis. Les personnes constituées en dignité. Des personnes fort éclairées. Des personnes très-bien intentionnées. Personne libre. La qualité des personnes. Il n'y a point d'acception de personnes devant Dieu. C'est la plus belle personne du monde, une des plus belles personnes du monde, une des jolies personnes du monde.* Ces dernières phrases ne se disent jamais que des femmes.

Personne, s'emploie souvent avec les adjectifs possessifs; et alors il a diverses significations, dont on marquera ici les principales.

On dit, qu'*Un homme est bien fait de sa personne*, pour dire, qu'Il est d'une belle figure; qu'*Il aime sa personne*, pour dire, qu'Il aime ses aises, qu'il a soin de sa santé, qu'il a un grand soin de son corps, de son ajustement; qu'*Il expose sa personne*, pour dire, qu'Il expose sa vie; qu'*Il paye de sa personne*, pour dire, qu'Il va à l'occasion, qu'il s'expose au péril avec courage, ou, en général, qu'il s'acquitte parfaitement de son devoir; qu'*Il est content de sa personne, de sa petite personne*, pour dire, qu'Il est fort satisfait de lui-même.

On dit, *Je ne réponds que de ma personne*, pour dire, Je ne réponds que de moi. On dit aussi, *S'assurer de la personne de quelqu'un*, pour dire, *L'arrêter, ou lui donner des gardes.*

On dit, *La personne sacrée des Rois*, pour dire, Les Rois. On dit aussi, qu'*Un Ambassadeur représente la personne du Prince qui l'envoie.*

On dit en Théologie, *Les Personnes divines, les trois Personnes divines*, pour dire, Les trois Personnes de la Trinité. *La première, la seconde, la troisième Personne de la Trinité. Un seul Dieu en trois Personnes. La seconde Personne de la Trinité s'est incarnée pour racheter le genre humain.*

On dit, *En personne, en propre personne*, et on se sert de ces expressions pour donner plus de force, plus d'énergie à ce que l'on dit. *J'y étois en personne, en propre personne. Il y vint lui-même en personne. Il y vint en personne. Je l'enverrai en personne.*

On dit aussi, *En sa personne, en sa propre personne*; et cela se dit toujours par rapport au terme qui est régi par le verbe. *C'est l'offenser en sa personne, en sa propre personne.*

On dit, *Ce Général se porta de sa personne en tel endroit*, pour dire, qu'Il y alla lui-même.

On dit aussi en termes de Pratique, *Parlant à sa personne*, pour dire, Parlant à lui-même. On le dit de même dans le style familier.

On dit aussi en termes de Pratique, *Signifier à personne ou domicile.*

Personne, se dit aussi relativement à la conjugaison des verbes. *La première, la seconde, la troisième personne du singulier. La première, la seconde, la troisième personne du pluriel.* La première marque la personne qui parle; la seconde, la personne à qui l'on parle; la troisième, la personne ou la chose dont on parle.

Personne, signifie aussi, Nul, qui que ce soit. En ce sens il est toujours masculin, et toujours précédé ou suivi de la négative, et ne se dit qu'au singulier. Il faut en excepter les phrases qui interrogent, et où l'on supprime la négation. *Personne ne sera assez hardi. Il n'y a personne si peu instruit des affaires, qui ne sache.... Il n'y a personne au logis. Personne ne peut mieux savoir cela que lui. Personne n'est plus votre serviteur que je le suis. Y a-t-il quelqu'un ici? Personne.*

On dit figurém. et familièrement, De quelqu'un qui a perdu la tête, *Il n'y a plus personne au logis*, ou simplement, *Il n'y a plus personne.* Ce dernier se dit aussi quelquefois d'Une personne qui vient de mourir.

On s'en sert aussi quelquefois pour signifier,

Quelqu'un. *Personne oseroit-il nier? Y a-t-il personne d'assez hardi? Si jamais personne est assez hardi pour l'entreprendre, il réussira.*

PERSONNEL, ELLE. adj. Qui est propre et particulier à chaque personne. *Mérite personnel. Qualité personnelle. Venger son injure personnelle.*

On dit proverbialement, *Les fautes sont personnelles*, pour dire, qu'On n'est pas responsable des fautes d'autrui.

On dit en termes de Pratique, *Action réelle, action personnelle*; et en cette phrase, *Action personnelle*, signifie, Action par laquelle on poursuit une personne qui est redevable ou obligée en son propre nom.

On appelle *Droit personnel*, Un droit tellement attaché à la personne, qu'il ne peut être transporté à un autre.

On appelle en termes de Grammaire, *Pronoms personnels*, Les pronoms qui marquent la personne, comme, *Moi, toi, lui, nous, vous, eux.*

PERSONNEL, se dit aussi d'Un homme qui n'est occupé que de lui. *Cet homme est très-personnel.* On dit en ce sens, *Il est d'un caractère très-personnel.*

PERSONNEL, se dit aussi quelquefois au substantif, pour signifier Les bonnes ou mauvaises qualités de la personne dont on parle. *Son personnel est très-aimable. Son personnel est odieux.*

PERSONNELLEMENT. adverbe. En propre personne. Il s'applique à tous les pronoms de la première, de la seconde et de la troisième personne. Ainsi, *Il m'a offensé personnellement*, signifie, Il m'a offensé en ma propre personne; *Il vous a attaqué personnellement*, signifie, Il vous a attaqué en votre personne; et, *Il l'a pris personnellement à partie*, signifie, Il l'a pris à partie en sa propre personne.

On dit en termes de Pratique, *Personnellement établi*, pour dire, Présent en personne.

PERSONNIFIER. v. act. Attribuer à une chose inanimée ou métaphysique la figure, les sentimens, le langage d'une personne réelle. *Personnifier la Justice, la Prudence. Les Poëtes et les Peintres personnifient tout.*

PERSONNIFIÉ, ÉE. participe.

PERSPECTIF, IVE. adject. Terme de Peinture et de Dessin. Qui représente un objet en perspective. *Plan perspectif. Élévation perspective. Représentation perspective.*

PERSPECTIVE. s. f. Cette partie de l'Optique qui enseigne à représenter les objets selon la différence que l'éloignement et la position y apportent, soit pour la figure, soit pour la couleur. *Ce Peintre entend bien la perspective, les règles de la perspective. La perspective n'est pas bien observée dans ce tableau.*

On appelle particulièrement *Perspective*, Une peinture qui représente des jardins, des bâtimens ou autres choses semblables en éloignement, et qu'on met ordinairement au bout d'une galerie ou d'une allée de jardin, pour tromper agréablement la vue. *Ce Peintre a fait une belle perspective.*

On appelle *Perspective linéaire*, Celle qui se fait par les lignes seules; et *Perspective aérienne*, Celle qui se fait par la dégradation des couleurs.

PERSPECTIVE, se dit aussi De l'aspect de divers objets vus de loin, par rapport au lieu d'où on les regarde. *Voilà un coteau qui fait une belle perspective, une agréable perspective. De tout ce coteau-là on voit Paris en perspective. Cette maison a Paris en perspective. Cela borne la perspective.*

PERSPECTIVE, s'emploie aussi figurément, en parlant Des divers bonheurs ou malheurs de la vie, regardés comme étant presque certains, quoique encore éloignés. *Il a la perspective d'une grande fortune. Vous aurez un jour cette grande succession, c'est une belle perspective. Il a une belle perspective, une fâcheuse perspective devant les yeux.*

Dans une acception figurée, on dit aussi, *En perspective*, pour dire, En éloignement. *Il est fort riche, mais ce n'est encore qu'en perspective.*

PERSPICACITÉ. s. f. Pénétration d'esprit, qui fait apercevoir avec justesse et profondeur les choses difficiles à connoître. *Il a beaucoup de perspicacité. Il est d'une grande perspicacité.*

PERSPICUITÉ. s. f. Clarté, netteté. Il ne se dit guère que dans le didactique, en parlant d'Un discours, d'un écrit. *La perspicuité du style.*

PERSUADER. v. act. Porter quelqu'un à croire, le décider à faire quelque chose. *La Rhétorique est l'art de persuader. Rien ne persuade plus efficacement les hommes que l'exemple. Il m'a persuadé de la sincérité de ses intentions. Je suis persuadé que c'est un très-honnête homme. Cela m'a persuadé de son bon droit. Il s'est laissé persuader trop aisément. Je l'ai persuadé de la nécessité de faire telle chose.*

Il se dit aussi directement De la chose et de la personne avec la préposition *à*. *Persuader une vérité à quelqu'un. Celui qui persuade à un autre de faire un crime, n'est guère moins coupable que celui qui le commet. Il rejetoit sa faute sur celui qui lui avoit persuadé de la faire. On lui a persuadé de se marier.*

Il signifie avec le pronom personnel, Croire, s'imaginer, se figurer. *Il se persuade que tout le monde l'admire. Ils s'étoient persuadés qu'on n'oseroit les contredire.*

On l'emploie absolument. *Les exemples persuadent mieux que les paroles. Il faut être touché pour persuader. Ce discours ne persuada pas.* On sent que c'est une manière elliptique de dire, pour persuader les autres; ne persuada personne.

PERSUADÉ, ÉE. participe. *Un homme bien persuadé, une femme bien persuadée des vérités de sa Religion. J'ai fait telle chose, persuadé que vous le trouveriez bon.*

PERSUASIBLE. adj. des 2 genres. Qui peut être démontré, ce dont on peut convaincre, persuader quelqu'un.

PERSUASIF, IVE. adj. Qui a la force, le pouvoir de persuader. *Raison convaincante et persuasive. Orateur éloquent et persuasif.*

PERSUASION. s. f. Action de persuader. *L'éloquence a pour but la persuasion. Ce Prédicateur a le don, le talent de la persuasion. Agir à la persuasion d'un autre.*

On dit figurément d'Un homme très-éloquent, qu'*Il a la persuasion sur les lèvres.*

Il signifie aussi, Ferme croyance. *J'ai agi dans la persuasion que vous m'approuveriez.*

PERTE. s. f. Privation de quelque chose d'avantageux, d'agréable, ou de commode, qu'on avoit. *Grande perte. Perte légère. Perte de biens. La perte totale de ses biens. La perte de la vie. La perte de l'honneur. La perte de la parole. La perte de la vue. La perte de la grâce de Dieu. La perte des bonnes grâces de quelqu'un. Après la perte de ses proches. La perte de ses amis.*

Faire une perte, une grande perte, se dit De la perte qu'on a faite de ses proches, de ses amis, de sa place, de sa fortune. Ainsi on dit à un homme à qui on fait compliment sur la mort de quelqu'un de ses proches, *Je prends part à la perte que vous avez faite. C'est une grande perte que celle d'un ami. Il a fait de grandes pertes au jeu.*

En parlant De l'argent qu'on perd au jeu, on dit, *Être en perte de dix pistoles, de vingt pistoles*, pour dire, Perdre dix pistoles, vingt pistoles. *Quand je suis sorti, il étoit en perte de tant*, et absolument, *il étoit en perte. Depuis six semaines, je suis toujours en perte.*

On dit aussi, *Se retirer sur sa perte*, pour dire, Quitter le jeu quand on perd.

La même chose se dit figurément d'Un homme qui se retire du commerce du monde ou des affaires, après un mauvais succès.

On appelle *Perte de sang*, Une maladie qui survient quelquefois aux femmes. *Elle est sujette à des pertes de sang, à de grandes pertes de sang.* Et dans cette acception l'on dit absolument, qu'*Une femme est sujette à des pertes, à de grandes pertes.*

On appelle *Perte d'esprits*, Une grande dissipation d'esprits. *Un violent exercice cause souvent une grande perte d'esprits.*

PERTE, signifie aussi Dommage. *Perte considérable, inestimable, irréparable. Il y auroit trop de perte pour moi. Ce négociant a fait de grandes pertes. Réparer ses pertes. Dissimuler ses pertes. Quand il mourroit, il n'y auroit pas grand'perte.*

Il signifie encore, Ruine dans les choses qui regardent le gouvernement, la fortune, la morale. *Perte totale. Perte irréparable. Ce seroit la perte des affaires. Il pensa être cause de la perte de l'État. La perte de sa fortune est venue de là. C'est lui seul qui est la cause de la perte de sa famille. Ce qu'il a entrepris sera sa perte. Courir à sa perte.*

On dit, *La perte de l'âme*, pour dire, La damnation éternelle.

On dit, *La perte du Rhône*, pour dire, Le lieu où le Rhône disparoît sous les rochers.

PERTE, se dit aussi d'Un mauvais succès, d'un événement désavantageux dans une affaire,

dans une entreprise; etc. Ainsi l'on dit, *La perte d'une bataille; la perte d'un procès; la perte d'une gageure.*

On appelle *Perte de temps*, Le mauvais usage ou l'emploi inutile que l'on fait du temps. *Voilà une grande perte de temps.*

À PERTE. Façon de parler adverbiale, pour dire, Avec perte. Ainsi on dit, *Vendre à perte, donner à perte*, pour dire, Perdre sur la marchandise que l'on vend.

À PERTE DE VUE. Façon de parler dont on se sert en parlant d'Une vue si étendue, qu'il est impossible de distinguer les objets qui la terminent. *Une allée à perte de vue.*

On dit figurément, *Raisonner, discourir à perte de vue*, pour dire, Faire des raisonnemens vains et vagues, et qui n'aboutissent à rien.

On dit, *Courir à perte d'haleine*, pour dire, Courir jusqu'à perdre la respiration.

EN PERTE, EN PURE PERTE. On dit, que *La Charge d'un homme est tombée en perte de finance, en pure perte*, Lorsque celui qui la possédoit étant mort sans avoir payé la paulette, la Charge est perdue pour ses héritiers. On dit aussi, *Dans la poursuite du procès qu'il a gagné, il a fait beaucoup de frais en pure perte, qui sont tombés en pure perte*, pour dire, qu'Ils ne lui seront pas remboursés. Et on dit, *Tout ce qu'il a fait dans cette entreprise lui est tourné en pure perte*, pour dire, Ne lui a causé que du dommage.

En pure perte, est aussi une phrase adverbiale, qui signifie Sans motif, sans effet, sans utilité. *Vous vous tourmentez en pure perte. Vous prenez bien de la peine en pure perte. Ce que vous faites, ce que vous dites est en pure perte.*

PERTINEMMENT. adv. Ainsi qu'il convient, comme il faut, avec jugement, convenablement. *Il en parle pertinemment, très-pertinemment, et en habile homme. Il en a discouru pertinemment.* Il ne se dit que Des discours, et non des actions.

PERTINENT, ENTE. adj. Qui est tel qu'il convient. Il ne se dit guère que dans les phrases suivantes : *Raisons pertinentes. Excuses pertinentes.* On dit en termes de Pratique : *Moyens pertinens et admissibles. Faits et articles pertinens.*

PERTUIS. s. m. (UI forment une diphthongue dans ce mot.) Trou, ouverture. Il ne se dit plus guère qu'en parlant Des ouvertures qu'on pratique à une digue dans certaines rivières, pour laisser passer les bateaux. *Le passage des pertuis sur cette rivière, retarde fort les bateaux.*

PERTUIS, en Géographie, se dit aussi d'Un détroit serré entre une île et la terre ferme. *Le pertuis de Maumusson. Le pertuis d'Antioche.*

PERTUISANE. s. f. (UI forment une diphthongue dans ce mot.) Sorte d'arme d'hast, espèce de hallebarde. *Il tenoit une pertuisane à la main. Il a reçu un coup de pertuisane.*

PERTURBATEUR, TRICE. s. Qui cause du trouble. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Perturbateur du repos public.*

PERTURBATION. s. f. Terme didactique. Trouble, émotion de l'âme à l'occasion de quelque mouvement qui se passe dans le corps.

Il s'emploie aussi en Astronomie, pour signifier Les dérangemens que les planètes souffrent dans leurs mouvemens par leur action mutuelle.

PERVENCHE. s. f. Plante dont les feuilles sont semblables à celles du laurier, mais plus petites.

PERVERS, ERSE. adj. Méchant, dépravé. *Un naturel pervers. Un homme pervers. Le monde est bien pervers. Avoir des sentimens pervers. Doctrine perverse. Opinion perverse. Mœurs perverses.*

Il s'emploie aussi substantivement, mais seulement au masculin. *Dieu châtiera les pervers.*

PERVERSION. s. f. Changement de bien en mal, en matière de religion et de morale. *Le luxe conduit à la perversion des mœurs.*

PERVERSITÉ. s. f. Méchanceté, dépravation. *La perversité du siècle. La perversité des mœurs. La perversité de la doctrine. La perversité de son naturel.*

PERVERTIR. v. a. Faire changer de bien en mal dans les choses de religion ou de morale. *Pervertir un Chrétien. Pervertir un Catholique, en lui faisant quitter sa religion. Pervertir un jeune homme, en le jetant dans le vice, dans la débauche. Pervertir la jeunesse. Pervertir un bon naturel. Il ne faut qu'un mauvais esprit pour pervertir toute une compagnie, toute une communauté.*

On dit, *Pervertir l'ordre des choses*, pour dire, Troubler un ordre établi.

On dit aussi figurément, *Pervertir le sens d'un passage. Pervertir le sens de l'Écriture.*

PERVERTI, IE. participe.

PES

PESADE. s. f. L'un des airs relevés du cheval de manége. Action dans laquelle il lève le devant en une seule et même place, sans aucun temps du derrière, et sans aucun mouvement des hanches. Toute pesade dans laquelle le cheval ne plie pas les jambes de devant, ou toute pesade trop haute, et dans laquelle il joue de l'épinette avec ses jambes de devant, est une action défectueuse que l'on caractérise en disant, *C'est une pesade de chèvre.*

PESAMMENT. adv. D'une manière pesante. *Marcher pesamment. Être armé pesamment.*

Parmi les Anciens, on appeloit *Pesamment armés*, Les Soldats et les Cavaliers qui avoient une armure plus pesante et plus forte que le reste de l'armée.

On dit figurément, *Parler pesamment; écrire pesamment.*

PESANT, ANTE. adj. Qui pèse, qui est lourd. Il est opposé à Léger. *Toutes les choses pesantes tendent en bas. Corps pesant. Machine lourde et pesante. Fardeau pesant. Charge pesante.*

On dit d'Un homme âgé, qu'*Il devient pesant, qu'il commence à devenir pesant*, pour dire, que L'âge commence à le rendre moins agissant. La même chose se dit d'Un vieux cheval, pour dire, qu'Il n'a plus la même légèreté, la même vigueur.

On dit, qu'*Un cheval est pesant à la main*, pour dire, qu'Il porte la tête basse, et qu'il s'appuie sur le mors. On le dit aussi figurément et familièrement, d'Un homme qui est ennuyeux, lourd et incommode dans la conversation.

On dit figurément d'Un homme fort et robuste, qui donne de grands coups, qu'*Il a la main pesante, qu'il a le bras pesant.* La même chose se dit figurément et familièrement d'Une personne dont le ressentiment et la vengeance sont à craindre.

On dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit pesant, qu'il est d'une conversation pesante*, pour dire, qu'Il a l'esprit lent, et qu'il est d'une conversation lente et pénible.

On dit au même sens, *Un style pesant; un écrivain très-pesant; un pesant érudit. Pesant*, en ce sens, est l'opposé de la légèreté, mais il n'exclut pas la justesse.

PESANT, se dit aussi figurément Des choses qu'on regarde comme onéreuses et fâcheuses. *C'est une charge pesante que d'avoir une famille nombreuse sur les bras.*

On dit, que *Des peuples portent un joug pesant*, pour dire, qu'Ils sont sous une domination dure.

On dit, *Avoir la tête pesante*, pour dire, Éprouver dans la tête un sentiment de pesanteur.

PESANT, se dit aussi De ce qui est du poids réglé et ordonné par la Loi. *Écu d'or pesant. Pistole pesante.*

On dit dans le style familier, d'Un honnête homme qui est de bonne compagnie, obligeant, officieux, et d'un commerce sûr et aisé, qu'*Il vaut son pesant d'or.* La même phrase se dit De plusieurs choses qu'on regarde comme excellentes dans leur genre, et alors *Pesant* est employé comme substantif.

On dit aussi, *Deux mille livres d'argent pesant. Une livre pesant d'or.*

PESANTEUR. s. fém. Qualité de ce qui est pesant. *Les corps tendent en bas par leur propre pesanteur. La pesanteur d'un fardeau. La pesanteur de l'air.*

Il se dit aussi Du coup que donne un corps pesant quand il tombe. *Il fut étourdi de la pesanteur du coup. La pesanteur du coup le jeta par terre. Il se rompit une côte par la pesanteur de sa chute.*

Il se dit aussi en parlant Des coups que donne un homme fort et robuste, et du bras et de la main qui les donne. *La pesanteur de ses coups. La pesanteur de sa main. La pesanteur de son bras.*

Il se dit aussi d'Une certaine indisposition qui survient à quelque partie du corps, et qui fait qu'on y sent comme un poids. *Avoir une grande pesanteur de tête. Une pesanteur d'estomac. Il sent une grande pesanteur dans la*

bras. Il sent de la pesanteur par tout le corps, par tous les membres.

On dit figurément, *Pesanteur d'esprit*, pour dire, Lenteur d'esprit. *Avoir une grande pesanteur d'esprit, de la pesanteur dans l'esprit. La pesanteur de son esprit l'empêche.....*

PESÉE. s. f. L'action de peser. *Avant que de délivrer les espèces, on en fait la pesée devant les Officiers des monnoies.*

PESÉE, signifie aussi, La quantité de ce qui a été pesé en une fois. *La première pesée est de cinquante marcs.*

PÈSE-LIQUEUR. s. m. Instrument par le moyen duquel on découvre la pesanteur des liqueurs. *Acheter un pèse-liqueur.*

PESER. v. a. Examiner, juger avec des poids combien une chose est lourde. *Peser de la viande. Peser du pain. Peser des ballots. Peser une pistole. Peser avec des balances. Peser avec une romaine.*

Il signifie figurément, Examiner attentivement une chose, pour en connoître le fort et le foible. *Peser mûrement les choses. Peser chaque mot. Peser la valeur de chaque terme. Peser les conséquences d'une affaire. Dans toutes les Compagnies, on compte les voix, on ne les pèse pas.*

On dit d'Un homme qui parle avec lenteur et circonspection, que *C'est un homme qui pèse toutes ses paroles, qui pèse tout ce qu'il dit.*

PESER. v. n. Avoir un certain poids. *Ce ballot pèse fort, pèse beaucoup. Le tout ensemble pesoit plus de deux cents livres.*

On dit d'Une chose très-légère, qu'*Elle ne pèse pas plus qu'une plume.* On dit, qu'*Un louis ne pèse pas*, pour dire, qu'Il n'a pas le poids fixé par l'Ordonnance.

On dit proverbialement et dans un sens badin, *Cela ne pèse pas plus qu'une recommandation.*

On dit, qu'*Une viande pèse sur l'estomac* pour dire, qu'Elle est difficile à digérer.

On dit, d'Un cheval de selle, qu'*Il pèse à la main*, pour dire, qu'Il s'appuie sur le mors, qu'il laisse aller sa tête, qu'il porte la tête basse

On dit aussi, *Peser sur les étriers.* L'action de peser sur les étriers, est l'aide la plus douce des jambes d'un Cavalier.

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il pèse à la main*, pour dire, qu'Il a l'esprit lourd qu'il manque de vivacité, d'intelligence.

On dit aussi figurément d'Un homme qui est à charge à un autre par son importunité, qu'*Il lui pèse sur les épaules;* et Des personnes et des choses qui sont à charge à quelqu'un par la dépense, qu'*Elles lui pèsent sur les bras*

On dit, qu'*Une chose pèse sur le cœur*, pour dire, qu'Elle cause beaucoup de chagrin, de peine et d'ennui.

On dit aussi, *Cette chose me pèse*, pour dire, Elle me cause de la peine, de l'inquiétude, de l'embarras.

On dit encore d'Un homme qui n'est pas capable de garder un secret, qu'*Un secret lui pèse.*

PESER, signifie aussi quelquefois, Demeurer plus long-temps. Ainsi en parlant d'Une note de musique, d'une touche d'instrument, on dit, *Il faut peser sur cette note, sur cette touche*, pour dire, Il faut appuyer davantage sur cette note, sur cette touche; et en parlant d'Une syllabe, *Il faut peser sur cette syllabe*, pour dire, La faire longue.

On dit de même au figuré, *Peser sur une circonstance*, pour dire, La faire remarquer.

On dit aussi en termes de Mécanique, *Peser sur un levier, sur une bascule*, pour dire, Appuyer fortement.

PESÉ, ÉE. participe.

PESEUR. s. m. Celui qui pèse. *Peseur de foin.*

PESON. s. m. Instrument appelé autrement *Romaine*, duquel on se sert pour peser au lieu de balances, et qui consiste en une verge de fer ou de bois, avec des crochets de fer, et un poids attaché à un anneau, qu'on fait aller et venir selon la pesanteur des choses qu'on veut peser. *La verge d'un peson. Le crochet d'un peson. Le côté fort, le côté foible d'un peson.*

PESSAIRE. s. m. Remède solide dont on se sert dans différentes maladies des femmes comme pour provoquer les règles, pour arrêter les pertes, pour remédier à la chute de la matrice, etc.

PESTE. s. f. Maladie épidémique et contagieuse, qui cause une grande mortalité. *La peste est un des plus grands fléaux. Être frappé de peste. Être frappé de la peste. Mourir de la peste. Avoir la peste. En temps de peste. Remède contre la peste, pour la peste. Préservatif contre la peste. On fait faire quarantaine à ceux qui viennent d'un lieu soupçonné de peste. La peste se mit dans l'armée.*

On dit figurément d'Une personne dont la fréquentation est pernicieuse, *Évitez cet homme-là, c'est une peste. C'est une peste dans une compagnie qu'un faux frère.*

On dit d'Un méchant citoyen qui a du pouvoir, que *C'est une peste publique.* Cela se dit en général d'Un très-méchant homme. Et dans le style familier, en parlant d'Un méchant petit garçon, l'on dit, que *C'est une méchante peste, une méchante petite peste.* Cela se dit aussi d'Une jeune fille vive et malicieuse.

On dit familièrem. d'Une personne, qu'*Elle est un peu peste*, pour dire, qu'Elle est maligne. Il est du style familier. Et l'on dit de même d'Un petit garçon, que *C'est un petit peste.*

Proverbialement, *Dire peste et rage de quelqu'un*, C'est en dire tout le mal possible.

PESTE, se dit quelquefois par une espèce d'imprécation. *Peste de l'étourdi. La peste de l'ignorant. La peste soit de l'ignorant. Peste soit du vieux fou.* Il est du style familier.

On s'en sert encore par exclamation et par admiration; et alors c'est une espèce d'interjection du style familier. *Peste, que cela est beau! Peste, qu'il fait froid! La peste, vous ne m'y tenez pas!*

PESTER. v. n. Montrer par des paroles aigres et emportées, le mécontentement qu'on a de quelque chose. *C'est un homme qui peste toujours contre le Gouvernement, contre le Ministère. Il ne fait que pester continuellement. Tout le monde peste contre lui. Vous avez beau pester, il n'en sera pas autrement.* Il est familier.

On dit proverbialement, *Pester entre cuir et chair*, pour, Être mécontent sans oser le dire. Il est familier.

PESTIFÈRE. adj. des 2 genres. Qui communique la peste. *Un air pestifère. Il en sort une vapeur pestifère. Une odeur pestifère.* C'est un terme didactique.

PESTIFÉRÉ, ÉE. adj. Infecté de peste. *Il venoit d'un lieu pestiféré. On brûla ces marchandises, comme pestiférées.*

Il s'emploie souvent au substantif, en parlant Des personnes; et alors il signifie, Celui qui est atteint de peste, frappé de peste. *Il alla visiter les pestiférés.*

On dit d'Un homme dont on évite le commerce, qu'*On le fuit comme un pestiféré.*

PESTILENCE. s. fém. Corruption de l'air, peste répandue dans un Pays. *Dans un temps de pestilence.*

On dit figurém. et en termes de l'Écriture, *Être assis dans la chair de pestilence*, pour dire, Professer une mauvaise doctrine.

PESTILENT, ENTE. adj. Qui tient de la peste. *Une fièvre pestilente. Respirer un air pestilent.*

PESTILENTIEL, ELLE. adject. Pestilent, infecté de peste, contagieux. *Un air pestilentiel. Vapeurs pestilentielles. Maladie pestilentielle.*

PESTILENTIEUX, EUSE. adj. Il signifie la même chose que Pestilentiel, et ne se prend qu'au figuré, où même il est de peu d'usage. *Des opinions pestilentieuses.*

PET

PET. s. m. Vent qui sort du corps par derrière avec bruit. *Faire un pet. Lâcher un pet.*

On dit proverbialement et bassement d'Un homme extrêmement glorieux, qu'*Il est glorieux comme un pet.*

On appelle *Pets*, Une sorte de beignets fort enflés.

PÉTALE. s. masc. Terme de Botanique. On appelle ainsi les feuilles des fleurs; elles servent d'enveloppe au pistil et aux étamines.

PÉTALISME. s. masc. Terme d'Antiquité. Forme de jugement établie à Syracuse, et qui étoit à peu près la même chose que l'Ostracisme chez les Athéniens.

PÉTARADE. s. f. Plusieurs pets de suite. Il ne se dit guère qu'en parlant Des chevaux ou d'autres animaux semblables, lorsqu'ils pètent en ruant. *Le cheval se mit à ruer et à faire des pétarades.*

Il se dit aussi d'Un bruit qu'on fait de la bouche, par mépris pour quelqu'un. *Il lui a fait une pétarade.* On dit aussi plus généralement et familièrement, *Il m'a répondu par une pétarade*, pour dire, Il n'a fait aucun cas de ce que je lui ai dit.

PETARD. s. m. Sorte de machine de fer ou de fonte, qui, étant chargée de poudre à canon, et couverte avec un madrier, sert à enfoncer les portes d'une Ville qu'on veut surprendre. *Charger un petard. Attacher le petard à une porte.*

On appelle aussi *Petard*, Une pièce d'artifice, faite avec de la poudre à canon, et du papier ou du parchemin mis en plusieurs doubles, et extrêmement battu et serré. *Jeter des petards. Un petard lui creva dans la main.*

PETARDER. v. act. Faire jouer un petard. *Petarder une porte.*

Petardé, ée. participe.

PETARDIER. s. m. Celui qui fait les petards, ou qui les applique. *Habile petardier. Hardi petardier.*

PETASE. s. m. Terme d'Antiquité. Sorte de chapeau des Anciens, qui représentoient Mercure avec cet ornement, auquel ils ajoutoient des ailes. *Le petase ailé de Mercure.*

PETASITE. subst. m. Plante qui croît aux lieux humides, et dont les fleurs paroissent avant les feuilles.

PETAUD. s. masc. Terme qui n'est d'usage qu'en cette phrase familière, *La Cour du Roi Petaud*, qui se dit par une espèce de quolibet, pour signifier Un lieu de confusion, et où tout le monde est maître.

PETAUDIÈRE. s. f. Terme de raillerie et de plaisanterie, qui se dit d'Une assemblée sans ordre, d'un lieu où chacun fait le maître. *Cette maison-là est une petaudière, une vraie petaudière.*

PÉTÉCHIAL, ALE. adj. Terme de Médecine. Il se dit Des fièvres accompagnées de Pétéchies. *Fièvre pétéchiale.*

PÉTÉCHIES. s. f. pl. Terme de Médecine. Espèce de pourpre, taches qui paroissent sur la peau dans les fièvres malignes et pestilentielles.

PETER. v. n. Faire un pet.

On dit proverbialement et bassement, *Peter plus haut que le cul*, pour dire, Entreprendre des choses au-dessus de ses forces, ou prendre des airs au-dessus de son état. *Il ne faut pas peter plus haut que le cul.*

On dit proverbialement, *Ne comptez pas sur les promesses de cet homme-là, il vous petera dans la main*, pour dire, Il vous manquera au besoin. On dit de même, *J'avois pour cinquante mille francs de lettres de change qui m'ont peté dans la main*, pour dire, que J'ai perdues, dont je n'ai pas été payé.

On dit, que *Du bois pète dans le feu*, pour dire, qu'Il éclate et qu'il fait du bruit quand il est dans le feu. *Le bois de chêne pète dans le feu. Le laurier et le sel jetés dans le feu, pètent.*

On dit aussi familièrement, qu'*Une boîte, qu'un fusil, qu'un pistolet, etc. pètent bien*, pour dire, qu'Ils font un grand bruit quand on les tire; et, *Faire peter le salpêtre*, pour dire, Faire une grande décharge de mousqueterie et d'artillerie.

On dit proverbialement, que *La gueule du Juge en petera*, pour dire, que Dans une affaire on ne veut point d'accommodement, et qu'on veut qu'elle soit jugée juridiquement.

PETEUR, EUSE. s. Qui pète. On dit proverbialement et bassement d'Un homme qu'on a chassé honteusement de quelque endroit, qu'*On l'a chassé comme un peteur d'Église*, ou simplement, *comme un peteur, comme un peteux.*

PETILLANT, ANTE. adj. Qui petille, qui brille avec éclat. *Vin petillant. Des yeux petillans. Un sang petillant.*

PETILLEMENT. s. m. Action de petiller. *Le petillement du sel, du sarment dans le feu. Le petillement du salpêtre.*

PETILLER. v. n. Éclater avec bruit et à plusieurs petites reprises en sautillant. En ce sens, il ne se dit proprement que De certaines choses qui, étant jetées dans le feu, font du bruit à plusieurs reprises, comme le sel et le laurier. *Le sel petille dans le feu. Les feuilles de laurier petillent dans le feu. Du feu qui petille. Du bois qui petille.*

On dit Du vin, qu'*Il petille*, pour dire, que Quand on le verse dans le verre, il s'en élève de petites parcelles. Et on dit figurém. que *Des yeux petillent*, pour dire, qu'Ils brillent, qu'ils jettent un grand éclat.

On dit d'Un jeune homme, que *Le sang lui petille dans les veines*, pour dire, que Le sang lui bout dans les veines, qu'Il a le sang vif, qu'il est impatient et impétueux.

On dit aussi, qu'*Un homme petille de faire quelque chose*, pour dire, qu'Il souhaite avec ardeur de faire quelque chose, qu'il en a une extrême impatience. Il est du style familier.

On dit figurément, *Petiller d'ardeur, petiller d'impatience.*

On dit figurément, *Petiller d'esprit*, pour, Parler, écrire avec beaucoup d'esprit. *Cet enfant petille d'esprit. Son style petille d'esprit.*

PETIT, ITE. adject. Qui a peu d'étendue, peu de volume dans son genre, dans son espèce. En cette acception, il s'oppose également et à Grand et à Gros, selon les différentes choses dont on parle; et il se dit De toute quantité continue. *Un petit homme. Un petit chien. Un petit cheval. C'est un homme de petite taille, de petite stature. Un petit jardin. Un petit logement. Une petite ville. Le petit doigt du pied. Le petit doigt de la main. Écrire en petit caractère, en petite lettre, en petit volume. Faire un petit paquet.*

On dit, *Porter de petits cheveux*, pour dire, Porter les cheveux courts; et, *Porter un petit collet, porter le petit collet*, pour dire, Être habillé en Ecclésiastique.

Petit, se dit aussi d'Une quantité discrète. Ainsi l'on dit : *Un petit nombre de personnes. Une petite somme d'argent. Un petit revenu. Une petite quantité de gens.*

Il se dit généralement De toutes les choses physiques ou morales, qui sont moindres que d'autres dans le même genre. *Petit esprit. Petit talent. Petite fortune. De petite conséquence. Petit ménage. Petit train. Petite dépense. Petit vent. Petit jeu. Marcher à petit bruit, à petites journées. Aller au petit pas. Brûler à petit feu. Faire ses affaires à petit bruit.*

On dit figurément et familièrement, *Être réduit au petit pied*, pour dire, Se trouver réduit à une moindre fortune, à une moindre dépense.

On dit, *Une petite complexion, une petite constitution*, pour dire, Une complexion, une constitution foible.

On dit, qu'*Un homme est petit devant un autre*, pour dire, qu'Il s'abaisse devant lui par respect ou par crainte. On dit aussi, qu'*Un homme est petit devant un autre*, pour dire, qu'Il ne paroît rien devant lui. Et on dit dans le même sens, que *Tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde, est petit devant Dieu.*

On dit, *Le petit peuple*, pour dire, Le bas peuple, le menu peuple; *Des gens de petite étoffe*, pour dire, Des gens de basse condition.

On dit, *Le petit monde*, par opposition au Grand monde, aux gens opulens et considérables. Il n'y a guère que le peuple qui s'en sert; il dit qu'*Il ne faut pas tant mépriser le petit monde.*

On dit figurément, en parlant De l'homme, de l'excellence et de la variété de ses avantages, que c'est *Un petit monde*, L'abrégé du monde.

On dit proverbialement, *A petit mercier, petit panier*, pour dire, qu'Il faut proportionner ses entreprises et ses dépenses à la modicité de ses moyens.

On dit, *La petite pointe du jour*, pour dire, La première pointe, la première apparence du jour.

Petit, se joint aussi à plusieurs substantifs, avec lesquels il semble ne former qu'un seul mot, comme dans les articles suivans.

Petit-fils. Terme relatif. Le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. On dit, *Petite-fille* au féminin, dans la même signification que *Petit-fils* au masculin. Et l'on appelle *Arrière-petit-fils* et *arrière-petite-fille*, Les enfans du petit-fils ou de la petite-fille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule.

Petit-gris. Sorte de fourrure faite de la peau d'un écureuil du Nord.

Petit-lait. Sérosité du lait.

Petit-maître. *Voyez* Maître.

Petit-métier. Sorte de pâtisserie, qui est une espèce d'oublie ou de gaufre.

Petit-neveu. Terme relatif. Le fils du neveu ou de la nièce. On dit, *Petite-nièce* au féminin, dans la même signification que *Petit-neveu* au masculin.

Petite-oie. *Voyez* Oie.

Petit-pied. s. m. Os d'une forme presque ovale, et d'une substance spongieuse renfermée dans le sabot du cheval.

Petite vérole. Maladie dangereuse qui se manifeste par des éruptions à la peau.

Petit, est quelquefois employé substantivement. Ainsi l'on dit, *Du petit au grand*, pour dire, Par comparaison des petites choses aux grandes. *En fait de machines, il y a grande différence du petit au grand.* On dit, *Il ne faut*

pas argumenter du petit au grand, conclure du petit au grand, pour dire, que Les argumens qu'on fait, que les conséquences qu'on tire d'une petite chose à une grande, ne prouvent rien. On dit dans un sens pareil : *Pour juger du petit au grand. À raisonner du petit au grand. En comparant les choses du petit au grand.*

EN PETIT. Façon de parler adverbiale, pour dire, En raccourci. *Peindre en petit. Un modèle en petit. Toutes les machines qui réussissent en petit, ne réussissent pas toujours en grand.*

PETIT À PETIT. Façon de parler adverbiale, pour dire, Peu à peu, par degrés peu sensibles. *Il a fait sa fortune petit à petit.* On dit proverbialement, *Petit à petit l'oiseau fait son nid*, pour dire, qu'Avec un travail assidu, quoique médiocre, on vient à bout de ce qu'on entreprend.

PETIT. s. m. Terme qui se dit De certains animaux nouvellement nés, par rapport au père et à la mère. *Cette chienne a fait des petits. Les petits d'une chienne. Les petits d'un aigle. Les petits d'un corbeau, d'une tourterelle. Le père, la mère et les petits.*

On appelle Un enfant, par manière de caresse, *Petit, mon petit. Venez-çà, petit.*

PETITEMENT. adv. En petite quantité. *Il a du bien, mais il en a petitement.*

On dit d'Un homme qui a de la peine à subsister, qu'*Il vit petitement*; et d'Un homme qui est logé fort à l'étroit, qu'*Il est logé fort petitement.*

PETITESSE. s. f. Peu d'étendue, peu de volume. *La petitesse d'un vase. La petitesse de sa taille. La petitesse du caractère de cette édition. La petitesse du volume.*

Il signifie aussi Modicité. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en parlant De dons, de présens. *Ne regardez pas à la petitesse du don, mais à ma bonne volonté.*

Il se dit aussi figurément, en parlant Des qualités du cœur, de l'esprit, etc. et alors il signifie Bassesse. *Petitesse de cœur. Petitesse d'âme.*

On appelle *Petitesse d'esprit*, Le défaut d'un homme qui s'occupe de bagatelles, et qui regarde de petites choses comme grandes.

Lorsqu'un homme se formalise aisément, et s'offense de la moindre chose, on dit, qu'*Il y a de la petitesse à cela.* On le dit aussi, Lorsqu'un homme s'attache trop exactement à de petites choses, à de petites formalités.

En parlant d'Un homme qui n'a qu'un esprit de minutie, on dit, que *C'est un homme plein de petitesses.*

PÉTITION. subst. f. Terme didactique, qui n'est d'usage que dans cette phrase, *Pétition de principe*, qui se dit, Lorsqu'on allègue pour preuve la chose même qui est en question.

On appelle depuis quelques années du nom de *Pétition*, Une demande adressée à une autorité supérieure, pour obtenir ou une grâce, ou le redressement de quelque grief.

PÉTITIONNAIRE. subst. Celui ou celle qui fait une pétition. *Tout pétitionnaire doit signer sa pétition; et s'il ne le peut, ou ne le fait, il en sera fait mention nominativement.*

PÉTITOIRE. adj. fém. Terme de Jurisprudence, qui n'est d'usage que dans cette phrase, *Action pétitoire*, qui se dit d'Une demande faite en Justice pour obtenir la propriété d'un héritage; et en matière bénéficiale, il signifie, La demande faite pour être déclaré titulaire du Bénéfice.

PÉTITOIRE, est aussi substantif masculin, et se dit pareillement d'Une instance faite en Justice, pour être maintenu ou établi dans la propriété d'un héritage, ou dans la jouissance d'un Bénéfice. *Une demande au pétitoire. Demandeur au pétitoire.* On dit, qu'*Un homme a gagné son procès au pétitoire*, pour dire, que L'arrêt l'a déclaré légitime propriétaire de l'héritage en question. *L'Ordonnance défend de juger conjointement le pétitoire et le possessoire.*

PETON. s. masc. Mot diminutif, pour dire, Un petit pied. *Voilà de jolis petons.* Il ne se dit que Des enfans, ou en plaisanterie.

PÉTONCLE. s. f. Nom de plusieurs espèces de coquillages bivalves.

PÉTRÉE. adj. f. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *L'Arabie pétrée.*

PÉTRIFIANT, ANTE. adject. Qui pétrifie. *Les sucs pétrifians. Fontaine pétrifiante.*

PÉTRIFICATION. s. f. Effet naturel, par lequel des substances du règne animal ou végétal sont changées en pierres, en conservant toujours leur première forme.

Il signifie aussi, La chose même pétrifiée. Ainsi l'on dit, qu'*Il y a de belles pétrifications dans le cabinet d'un curieux*, pour dire, qu'Il y a des choses pétrifiées très-rares.

PÉTRIFIER. v. a. Changer en pierre. *Il y a des eaux qui pétrifient par succession de temps les choses qu'on y jette. Suivant la Fable, la tête de Méduse avoit la vertu de pétrifier ceux qui la regardoient.*

On dit figurément, *Il est resté pétrifié*, pour dire, Il est resté immobile d'étonnement.

On dit figurément et familièrement, *Cette nouvelle m'a pétrifié*, pour dire, M'a causé un extrême étonnement.

PÉTRIFIÉ, ÉE. participe. *Bois pétrifié. Os pétrifiés. Coquilles pétrifiées.*

PÉTRIN. subst. masc. Coffre dans lequel on pétrit et on serre le pain. On l'appelle autrement *Huche. Acheter un pétrin. Vendre un pétrin.*

On dit proverbialement, *Il est dans le pétrin*, pour dire, Il est dans l'embarras.

PÉTRIR. v. a. Détremper de la farine avec de l'eau, la mêler, la remuer, et en faire de la pâte. *Pétrir du pain. Pétrir un gâteau. Ce boulanger pétrit bien sa pâte, pétrit bien son pain*, et absolument, *pétrit bien.*

PÉTRI, IE. participe.

On dit figurément et familièrement, d'Un homme colère et impétueux, que *C'est un homme tout pétri de salpêtre*; et d'Un homme naturellement bon, qu'*Il est pétri de bonté.* On dit de même qu'*Un homme est tout pétri d'orgueil*, et qu'*Une femme est toute pétrie de grâces.*

PÉTROLE. s. m. Bitume liquide et noir qui se trouve dans le sein de la terre. *Huile de pétrole.*

PETTO. (IN PETTO.) Expression empruntée de l'Italien, qui signifie, Dans l'intérieur du cœur, en secret. *Le Pape a fait deux Cardinaux, et en a réservé un in petto.*

PÉTULAMMENT. adv. D'une manière pétulante.

PÉTULANCE. s. f. Qualité de celui qui est pétulant. *Avoir beaucoup de pétulance. Parler avec beaucoup de pétulance.*

PÉTULANT, ANTE. adj. Vif, impétueux et brusque, qui a peine à se contenir. *Il est fort pétulant. Il est d'un naturel pétulant.*

PETUN. s. m. *Voyez* TABAC.

On ne se sert guère du mot de Petun dans le discours ordinaire, si ce n'est par une espèce de dénigrement, comme dans cette phrase, *C'est un preneur de petun.* On dit ordinairement *Tabac. Prendre du tabac.*

PETUNER. v. n. Prendre du tabac en fumée. *Ils n'ont fait que petuner toute la nuit.*

PÉTUNSÉ. s. m. Pierre que les Chinois emploient pour faire la porcelaine. Ce mot est emprunté du Chinois.

PEU

PEU. adv. de quantité. Il est opposé à Beaucoup. *Être peu sensible à l'intérêt. Manger peu. Dépenser peu. Parler peu, fort peu. Avoir peu de bien, très-peu de bien. Il arrivera dans peu de temps, dans peu de jours. Je vous dirai en peu de mots. Cela est de peu de conséquence, de peu d'importance. Peu s'en est fallu qu'il ne se soit tué. Peu de gens négligent leurs intérêts.*

On dit proverbialement, *À grands Seigneurs peu de paroles*, pour dire, qu'Il faut leur expliquer en fort peu de mots ce qu'on veut leur faire entendre.

Quand on veut donner à entendre qu'on ne doit pas faire cas d'une chose, d'une personne, on dit, que *C'est peu de chose. C'est peu de chose que cela. C'est peu de chose que cet homme-là.*

On dit d'Un petit obstacle, d'un petit retard : *Peu de chose arrête encore. Cela tient à peu de chose. Il faudra peu de chose. Il s'en faut peu de chose que cela n'aille.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui contribue foiblement au bien-être commun, ou à la conversation, à l'amusement, qu'*Il met peu de chose, qu'il met peu pour son compte, qu'il met peu dans le commerce de la vie.*

On dit aussi familièrement, pour marquer la foiblesse et la misère de la condition humaine, que *C'est peu de chose que de nous.*

On dit proverbialement, *Paix et peu*, pour dire, que Des biens modiques qu'on possède en assurance et en paix, sont préférables à de grandes richesses qu'on ne posséderoit qu'avec crainte, et avec beaucoup de démêlés et de procès.

On dit aussi proverbialement, *Peu et bon*, pour dire, qu'On se contente de peu, pourvu qu'il soit bon.

On dit encore proverbialement, *Peu ou prou*, *ni peu ni prou*, pour dire, Peu ou beaucoup, ni peu ni beaucoup. *Donnez-m'en peu ou prou. Je n'en ai ni peu ni prou.* On dit aussi, *Peu ou point*, pour dire, Presque point; et, *Ni peu ni point*, pour dire, Point du tout. *Il a peu ou point de santé. Il n'a d'esprit ni peu ni point.* Il est familier. On dit encore, *Si peu que rien*, *si peu que ce n'est pas la peine d'en parler*, pour dire, Presque point. *Il a encore la fièvre, mais si peu que rien.*

Peu, est aussi substantif. *Le peu que j'ai fait pour vous ne mérite pas..... Le peu qui me reste à vivre. Le peu que j'ai dit. Le peu de cas qu'on en fait. Le peu de plaisir que j'y prends. Son peu de mérite. Votre peu d'assiduité. Il vit du peu qu'il a. Excusez mon peu de mémoire. J'attribue cela au peu de soin que vous avez eu.*

On dit ironiquement, *Excusez du peu*, à quelqu'un qui se plaint qu'on ne lui donne pas assez, quoiqu'on lui donne beaucoup. Il se dit aussi quelquefois ironiquement par celui même qui trouve qu'on lui donne trop.

Peu à peu. phrase adv. Lentement, par un progrès presque imperceptible. *Les jours augmentent peu à peu. Peu à peu l'on en viendra à bout. Les eaux s'écoulent peu à peu. Cela vient peu à peu.*

Dans peu. Façon de parler adverbiale et abrégée, pour dire, Dans peu de temps. *Il arrivera dans peu.*

On dit familièrement, *Il n'y en a pas pour peu*, pour dire, Il y en a beaucoup.

Pour peu que. Façon de parler qui se construit avec le subjonctif en plusieurs sortes de phrases. Ainsi on dit, *Pour peu que vous lui en parliez, il le fera*, pour dire, Si vous lui en parlez le moins du monde. *Pour peu que vous en preniez soin, pour peu de soin que vous en preniez*, pour dire, Si vous en preniez le moindre soin.

Peu, est aussi quelquefois Une manière de parler abrégée, pour signifier, Peu de chose. *Se contenter de peu. Vivre de peu. Peu lui suffit. Se passer à peu. Se passer de peu. Il tient à peu. Il se tient à peu.*

On dit, qu'*Un homme est un homme de peu*, pour dire, que C'est un homme de basse condition, d'une naissance obscure.

Si peu, aussi peu, trop peu. Façons de parler relatives et comparatives, dont on se sert en diverses phrases. *Vous y serez si peu, aussi peu que vous voudrez, tant et si peu que vous voudrez. Vous en donnerez aussi peu qu'il vous plaira. Ce n'est pas la peine de s'y mettre pour si peu. Il a si peu de sens, que...... Il a trop peu d'intérêt à cela pour s'en mêler.*

Un peu, tant soit peu. Façons de parler diminutives, pour dire, Peu, très-peu. *Attendez un peu. Attendez tant soit peu. Mettez-en tant soit peu. Donnez-moi un peu de pain. Ayez un peu de patience. Attendez encore un peu.*

À peu près, à peu de chose près. Façons de parler adverbiales, pour dire, Presque, environ. *Ils sont à peu près de même âge. Ces deux étoffes-là sont de même prix, à peu de chose près.* Il s'emploie aussi substantivement. *L'à peu près suffit dans les choses qui n'exigent pas la plus grande précision.*

PEUPLADE. s. f. collectif. Multitude d'habitans qui passent d'un Pays dans un autre pour le peupler. *Envoyer une peuplade dans un Pays. Les différentes peuplades qui ont été envoyées dans l'Amérique, dans les Indes.* On dit, *Faire une peuplade en un Pays*, pour dire, Y envoyer, y établir une peuplade, une colonie.

PEUPLE. s. m. collectif. Multitude d'hommes d'un même Pays, qui vivent sous les mêmes lois. *Le peuple Juif. Le peuple d'Israël. Le peuple Hébreu a été appelé le peuple de Dieu. Le peuple Romain. Les peuples Septentrionaux. Les peuples d'Orient. Les peuples Asiatiques. Les peuples du Nord, etc. Tous les peuples de la terre.*

Peuple, se prend quelquefois pour Une multitude d'hommes qui sont d'une même religion, soit qu'ils soient du même Pays ou non. Ainsi en parlant des Juifs, on dit, que *Le peuple Juif est dispersé par toute la terre.*

En parlant à un Prince de ses Sujets, on lui dit, *Vos peuples, votre peuple*, non pour exprimer que le peuple est sa propriété, mais qu'il est l'objet de ses soins.

Il se dit aussi d'Une multitude d'habitans qui vivent ou dans une même ville, ou dans un même bourg ou village. *Il y a beaucoup de peuple dans Paris. Tout le peuple du bourg, du village, accourut.*

Il se prend aussi quelquefois pour La partie la moins notable d'entre les habitans d'une même ville, d'un même Pays. *Il y eut quelque émotion parmi le peuple. La plupart du temps, le peuple ne sait ce qu'il veut. Il n'y avoit que du peuple à la promenade.* En ce même sens on dit: *Le menu peuple. Le bas peuple. Le petit peuple. Un homme de la lie du peuple.*

Le mot de *Peuple* s'emploie en diverses phrases, dont plusieurs appartiennent également à toutes les différentes significations qui ont été marquées. C'est pourquoi on les met ici toutes ensemble. *Le Sénat et le peuple Romain. Les Tribuns du peuple. Ce Prince fut appelé le père du peuple. Exciter le peuple à la sédition. Se faire aimer du peuple. Gagner les bonnes grâces du peuple. Avoir la faveur du peuple. Un Prince qui a le cœur de ses peuples, l'affection de ses peuples, l'amour de ses peuples. Soulager la misère du peuple, des peuples. Le peuple lui donnoit mille bénédictions. Tenir le peuple dans le devoir.*

On dit communément, que *La voix du peuple est la voix de Dieu*, pour dire, qu'Ordinairement le sentiment général est fondé sur la vérité.

Quand on parle du Peuple comme d'une multitude peu éclairée, et souvent passionnée, on lui attribue les défauts qui naissent de sa condition. *L'inconstance du peuple. L'impétuosité du peuple, etc.*

Quand on parle de ce même Peuple comme formant une nation, ayant des droits et une autorité collective, on exprime sa dignité par des termes magnifiques. *La grandeur, la majesté du Peuple Romain, du Peuple Anglois, du Peuple François.*

Peuple, devient adjectif dans quelques acceptions rares. *Les autres Princes avoient l'air peuple auprès de lui*, c'est-à-dire, *vulgaire.*

Peuple, signifie aussi, Du petit poisson qu'on met dans un étang pour le peupler. *Il y a peu de poisson dans cet étang, il y faut mettre du peuple.*

Peuple, signifie aussi, Les rejetons ou talles qui viennent au pied des arbres et des plantes bulbeuses.

PEUPLER. v. a. Établir une multitude d'habitans en quelque Pays, en quelque endroit. *Romulus, après avoir fondé Rome, la peupla de gens ramassés sans choix. Peupler un Pays abandonné, une île déserte.*

Il signifie aussi, Remplir un lieu d'habitans par la voie de la génération. *Les premiers hommes qui peuplèrent l'Europe et l'Afrique après le déluge.*

En ce sens, il est aussi neutre. *Toutes les nations ne peuplent pas également.* On dit, qu'*Un Pays se peuple*, Quand la population y augmente.

Peupler, se dit aussi tant à l'actif qu'au neutre, en parlant De divers animaux. Ainsi on dit à l'actif, *Peupler un étang de poissons, peupler un colombier de pigeons*, pour dire, Mettre beaucoup de petits poissons dans un étang, mettre beaucoup de pigeons dans un colombier; et dans le même sens, *Peupler une garenne*, pour dire, Y mettre des lapins. *Peupler un pays de gibier.* Et on dit au neutre, qu'*Il n'y a point de poisson qui peuple autant que la carpe*, qu'*il n'y a point d'animaux qui peuplent tant que les lapins*, pour dire, qu'Il n'y a point de poissons, point d'animaux qui multiplient davantage.

Peuplé, ée. participe.

Il est aussi adjectif; et dans cette acception l'on dit, qu'*Un Pays est fort peuplé*, pour dire, qu'Il y a une grande quantité d'habitans. *Une Province fort peuplée.*

PEUPLIER. s. m. Arbre fort haut qui croît dans les lieux humides et marécageux. On en distingue de plusieurs espèces: *Le peuplier blanc, le peuplier noir, et le tremble*, qui est une espèce de peuplier; *le peuplier d'Italie*, qui est très-droit; *le peuplier de Caroline*, etc. L'écorce du peuplier blanc s'emploie contre la sciatique et la brûlure. Le peuplier noir pousse au printemps une espèce de boutons remplis d'un suc jaune, qu'on appelle *Yeux du Peuple*, ou *Peuplier*. Ils sont rafraîchissans, émolliens, et propres à calmer les douleurs, étant appliqués extérieurement.

PEUR. s. f. Crainte, frayeur, mouvement par lequel l'âme est excitée à éviter un objet

qui lui paroît nuisible. *Avoir peur. Il eut grand'peur. Il eut belle peur. Faire peur à quelqu'un. Je lui en ai fait la peur. Trembler de peur. Mourir de peur. La peur le fit pâlir. La peur lui a troublé l'esprit. Il n'en a eu que la peur. Il en a été quitte pour la peur. Votre peur est mal fondée. La peur de la mort. La peur des esprits. Être fort susceptible de peur, sujet à la peur. Se livrer à la peur. C'est un homme sans peur, incapable de peur, qui ne connoît point la peur. Le Chevalier Bayard a été nommé le Chevalier sans peur et sans reproche.*

Lorsqu'on veut faire entendre qu'on ne craint guère, qu'on ne craint point un ennemi qui menace de nous attaquer, on dit, *Je lui ferai la moitié de la peur.*

On dit proverbialement, que *La peur n'est bonne à rien, que la peur ne guérit de rien,* pour dire, qu'Elle est toujours nuisible. On dit de même, qu'*Elle grossit les objets*, pour dire, qu'On s'exagère ce qu'on craint. On dit figurément, *Mourir de peur*, pour, Craindre beaucoup. *Je meurs de peur que sa lettre de change ne soit protestée.*

On dit proverbialement, *On peut bien guérir du mal, mais on ne sauroit guérir de la peur*, pour dire, que Les impressions que fait la crainte sur une personne timide, ne peuvent s'effacer, quelque mal fondées qu'elles soient.

On dit proverbialement, *N'aille au bois qui a peur des feuilles*, pour dire, que Quand on craint le danger, il ne faut pas aller où il y en a.

On dit, qu'*Un homme a peur de son ombre*, pour dire, que Les moindres choses lui font peur.

On se sert aussi du mot de *Peur* en plusieurs autres phrases par exagération. *J'ai peur de vous incommoder. J'ai peur que cela ne vous fasse de la peine. J'ai peur pour lui. J'ai peur qu'il n'en soit mauvais marchand. Il n'a osé vous le dire, par la peur de vous déplaire.*

De peur que. Manière de parler, qui sert de conjonction. *Cachez-lui votre dessein, de peur qu'il ne le traverse.*

De peur, se joint aussi avec la préposition *De*. *Il ne sort jamais la nuit, de peur des voleurs, de peur d'être attaqué.*

On dit absolument, *De peur*, pour dire, Par un sentiment de peur. *Il y a consenti de peur.*

PEUREUX, EUSE. adj. Craintif, timide, qui est susceptible de frayeur, qui est sujet à la peur. *Les femmes sont naturellement peureuses. Il est extrêmement peureux. Le lièvre est un animal fort peureux.*

PEUT-ÊTRE. adv. dubitatif. *Cela arrivera-t-il? peut-être. Peut-être que oui, peut-être que non. Peut-être viendra-t-il, peut-être qu'il viendra.* Il se prend quelquefois substantivement. *Vous fondez-vous sur un peut-être?*

P H A

PHAÉTON. subst. m. Petite calèche à deux roues, fort légère et découverte. C'est ce qu'on nomme aussi *Cabriolet*.

PHAGÉDÉNIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Rongeant. Il se dit des ulcères malins qui rongent et corrodent les chairs voisines. On les nomme *Ulcères phagédéniques.*

On appelle *Eau phagédénique*, De l'eau de chaux dans laquelle on a mêlé quelques corrosifs : elle consume les chairs baveuses.

PHALANGE. s. f. Terme d'Antiquité. Corps de piquiers pesamment armés qui combattoient sur quatre, huit, douze, et même seize de hauteur : ce qui faisoit distinguer *La phalange simple, double, triple, quadruple. Front de la phalange. Corps de la phalange. La Phalange octuple, dont on voit un exemple à la bataille de Magnésie, avoit de hauteur trente-deux hommes.* Aujourd'hui, il ne se dit plus que poétiquement et par extension, pour signifier simplement Des corps d'infanterie.

Phalange, est aussi un terme d'Anatomie, et il signifie, Les os qui composent les doigts de la main et du pied. *Le pouce a deux phalanges, et les autres doigts en ont trois.*

PHALANGITE. s. m. Soldat de la phalange.

PHALARIS. s. m. Plante qui produit plusieurs tiges semblables à celles de l'Épeautre. Sa graine qui est blanche, aussi-bien que le jus de la plante pilée, apaisent les douleurs de la vessie. On l'appelle aussi *Graine de Canarie.*

PHALÈNE. s. m. Nom que les Naturalistes donnent au papillon nocturne, pour le distinguer du papillon de jour.

PHALEUQUE, ou PHALEUCE. adj. Terme de Poésie latine, qui se dit d'Un vers de cinq pieds, dont le premier est ordinairement un spondée, le second toujours un dactyle, et les trois derniers des trochées.

PHARAON. s. m. Jeu de cartes, qui se joue à peu près comme la Bassette.

PHARE. s. m. Grand fanal, qui se met ordinairement sur de hautes tours, pour éclairer les vaisseaux qui sont en mer. *Le phare nous servit beaucoup pour entrer dans le port. Le phare d'Alexandrie a donné son nom à tous les autres phares.*

Il se prend aussi pour La tour sur laquelle est le fanal. *Le phare d'Alexandrie.*

On appelle *Phare de Messine*, Le détroit qui est entre l'Italie et la Sicile.

PHARISAÏQUE. adject. des 2 genres. Qui tient du caractère des Pharisiens. *Orgueil pharisaïque.*

PHARISAÏSME. s. m. Caractère des Pharisiens. Il s'emploie dans le discours familier, pour signifier Hypocrisie.

PHARISIEN. s. m. Nom d'une secte chez les Juifs. Ils affectoient de se distinguer par la sainteté extérieure de leur vie.

Ce nom se donne à titre d'injure chez les Chrétiens, à ceux qui n'ont que l'ostentation de la piété.

PHARMACEUTIQUE. adject. des 2 genres. Qui appartient à la Pharmacie. *La Chimie pharmaceutique.*

PHARMACEUTIQUE. s. fém. Partie de la Médecine qui traite de la composition des médicamens, et de leur emploi. *Savant dans la Pharmaceutique.*

PHARMACIE. s. f. L'art de préparer et de composer les remèdes. *Entendre bien la Pharmacie. Les Médecins ont abandonné la Pharmacie aux Apothicaires. La Chirurgie et la Pharmacie étoient autrefois exercées par les Médecins.*

Il se dit aussi Du lieu où l'on prépare et où l'on conserve les drogues. *Cette Maison Religieuse a une très-belle Pharmacie.*

PHARMACIEN. s. m. Celui qui exerce la Pharmacie. *C'est un bon Pharmacien, un excellent Pharmacien.*

PHARMACOPÉE. s. f. Traité qui enseigne de quelle manière les remèdes doivent être préparés. *Nous avons des Pharmacopées de différens Auteurs et de différentes nations.*

PHARYNGOTOME. s. masc. Instrument de Chirurgie. Lancette cachée, et avec laquelle le Chirurgien peut pénétrer jusque dans le fond de la gorge.

PHARYNX. s. masc. L'orifice du gosier qui touche à la bouche.

PHASE. s. f. Terme d'Astronomie, qui se dit Des diverses apparences de quelques planètes. *Les phases de la Lune. Les phases de Vénus.*

PHASÉOLE. *Voyez* Faséole.

P H E

PHÉBUS. s. m. (On prononce la finale S.) Terme pris du Latin, pour signifier, Le Soleil et Apollon. Ainsi l'on dit poétiquement, *Le blond Phébus*, pour dire, Le Soleil.

Phébus, se dit aussi pour exprimer Un style obscur et ampoulé. *Donner dans le phébus. Son style n'est que du phébus, est un phébus, est d'un phébus ridicule.*

PHÉNICOPTÈRE. *Voyez* Bécharu.

PHÉNIGME. s. f. Terme de Médecine. Remède qui excite de la rougeur, et fait élever des vessies sur les parties du corps où il est appliqué.

PHÉNIX. s. masc. (On prononce *Phénixe.*) Oiseau fabuleux, que quelques Anciens ont dit être unique en son espèce, et renaître de sa cendre. Les Anciens disent que le Phénix, après avoir vécu plusieurs siècles, amasse quantité de petits morceaux de bois aromatiques dont il fait un bûcher, qu'il allume de ses ailes aux rayons du soleil, et que de sa cendre il naît un ver, qui devient ensuite Phénix. On a dit que le Phénix se trouvoit en Arabie.

On dit figurément, qu'*Un homme est le Phénix des beaux esprits, des Orateurs, des Poëtes*, pour dire, qu'Il est supérieur à tous les autres, et unique dans son genre. On dit aussi familièrement d'Un homme ou d'une femme, que *C'est un Phénix*, pour dire, que C'est une personne rare dans son espèce.

Phénix, est aussi le nom d'Une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est pas visible dans nos climats.

PHÉNOMÈNE. s. masc. Terme didactique. Tout ce qui apparoît de nouveau dans l'air,

dans le ciel. *Voilà un étrange phénomène. Phénomène nouveau. Les phénomènes qu'on a vus depuis peu. On ignore la cause de ce phénomène. Expliquer un phénomène. Rendre raison d'un phénomène.* On dit : *Cette cause ne satisfait pas aux phénomènes*, pour, Ce n'est pas celle qui les explique.

PHÉNOMÈNE, se prend encore figurément et par extension, pour Tous les différens effets qu'on remarque dans la nature. *Par la circulation du sang, on rend raison du battement du pouls, et de plusieurs autres phénomènes qu'on observe dans le corps humain.*

Il se dit aussi figurément et familièrement Des choses qui surprennent par leur nouveauté, ou par leur rareté. *C'est un phénomène que de vous voir ici.*

PHÉRÉCRATE. s. masc. Vers de la Poésie grecque ou latine, composé d'un dactyle entre deux spondées.

PHI

PHILANTHROPE. s. m. Celui qui par disposition et bonté naturelle est porté à aimer tous les hommes.

PHILANTHROPIE. s. f. Caractère du Philanthrope.

PHILIPPIQUE. s. f. Terme emprunté des Harangues de Démosthène contre Philippe, et de Cicéron contre Antoine, et dont on se sert dans le langage familier, pour signifier un discours violent et satirique. *Il a fait une Philippique contre moi.*

PHILLYRÉE. s. fém. Arbuste qui croît aux lieux rudes et âpres. Ses feuilles sont astringentes et propres pour les ulcères de la bouche.

PHILOLOGIE. s. fém. Terme didactique. Érudition qui embrasse diverses parties des Belles-Lettres, et principalement la Critique. *Versé dans la Philologie.*

PHILOLOGIQUE. adj. des 2 genres. Qui concerne la Philologie. *Recherches philologiques. Mélanges philologiques.*

PHILOLOGUE. s. masc. Terme didactique. Homme de Lettres qui s'attache à diverses parties de la Littérature, et surtout à la Critique. *Savant Philologue.*

PHILOSOPHALE. adj. fém. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Pierre philosophale*, qui signifie, La prétendue transmutation des métaux en or. *Il s'est ruiné à chercher la pierre philosophale. Jusqu'ici on n'a point trouvé la pierre philosophale.*

On dit d'Un homme qui fait une dépense fort au-dessus du revenu qu'il paroît avoir, qu'*Il faut qu'il ait trouvé la pierre philosophale.*

On dit aussi d'Une chose extrêmement difficile à trouver, que *C'est la pierre philosophale.*

Pour dire qu'Une chose n'est pas bien difficile, on dit, que *Ce n'est pas la pierre philosophale.*

Et pour dire qu'Un homme a l'esprit fort borné, on dit, qu'*Il ne trouvera pas*, ou qu'*il n'a pas trouvé la pierre philosophale.*

PHILOSOPHE. s. m. Celui qui s'applique à l'étude des Sciences, et qui cherche à connoître les effets par leurs causes et par leurs principes. *Pythagore est le premier d'entre les Grecs qui ait pris le nom de Philosophe. Les anciens Philosophes. Les Philosophes Grecs. Les différentes sectes des Philosophes. Les Philosophes Païens. Philosophe Stoïcien. Philosophe Platonicien. Philosophe Cynique. Philosophe Moral. Un grand Philosophe. Un célèbre Philosophe. Un des premiers Philosophes de son temps.*

On appelle aussi *Philosophe*, Un homme sage, qui mène une vie tranquille et retirée, hors de l'embarras des affaires. *Il s'est retiré pour toujours à la campagne, c'est un Philosophe, un vrai Philosophe.*

Dans les Colléges, on appelle *Philosophe*, Un écolier qui étudie en Philosophie.

Les Alchimistes se donnent le nom de Philosophes par excellence. Ainsi en termes d'Alchimie, on dit, *L'or des Philosophes, la poudre des Philosophes*, pour dire, L'or des Alchimistes, la poudre de projection.

Philosophe, s'emploie quelquefois adjectivement, comme dans ces phrases : *Un Roi Philosophe; un Poëte Philosophe; une Femme Philosophe.*

PHILOSOPHER. v. n. Traiter des matières de Philosophie. *La manière de philosopher des Péripatéticiens, des Stoïciens. Socrate n'aimoit à philosopher que sur les mœurs.* Il signifie aussi, Raisonner conformément aux principes de la Philosophie. *Il est dangereux de vouloir trop philosopher en matière de Religion.*

Il signifie aussi, Raisonner sur diverses choses de Morale ou de Physique. *Ils s'amusent à philosopher.*

PHILOSOPHER, se prend aussi simplement pour, Raisonner trop subtilement sur quelque chose. *Il ne faut pas tant philosopher, il faut agir. Voilà bien philosopher.*

PHILOSOPHIE. s. f. Science qui consiste à connoître les choses par leurs causes et par leurs effets. *Étudier la Philosophie. Les principes de la Philosophie. Enseigner la Philosophie. On divise la Philosophie en quatre parties, Logique, Morale, Physique et Métaphysique. Faire son cours de Philosophie. Un traité de Philosophie. Professeur de Philosophie. Des cahiers de Philosophie.*

On dit, *Faire sa Philosophie*, pour dire, Faire son cours de Philosophie; et, *Être en Philosophie, aller en Philosophie*, pour dire, Étudier en Philosophie. *Il est dans sa seconde année, il fait sa seconde année de Philosophie.*

On appelle aussi du nom de *Philosophie*, Les opinions des différentes sectes des Philosophes. Ainsi on dit, *Selon la Philosophie de Platon, selon la Philosophie d'Épicure*, pour dire, Selon l'opinion de Platon, selon l'opinion d'Épicure. *Cela est tiré de la Philosophie d'Aristote. Cela est contraire aux principes de la nouvelle Philosophie. La Philosophie de Descartes. La Philosophie de Gassendi, de Newton.*

PHILOSOPHIE, se dit aussi D'une certaine fermeté et élévation d'esprit, par laquelle on se met au-dessus des accidens de la vie, et des fausses opinions du vulgaire. *Il n'y a point de Philosophie à l'épreuve de cela. Il méprise par Philosophie les honneurs que recherchent la plupart des hommes. Il mène une vie douce et tranquille, c'est le fruit de sa Philosophie.*

En ce sens, on appelle *Philosophie chrétienne*, Celle qui est fondée sur les maximes du Christianisme; et, *Philosophie Païenne* ou *naturelle*, Celle qui n'est soutenue que des seules lumières naturelles. *Il n'y a point de meilleur secours contre les accidens de la vie, que celui de la Philosophie Chrétienne.*

On appelle encore, *Philosophie naturelle*, Un caractère naturel de raison, de modération et de force d'âme. *Cet homme est doué d'une sorte de Philosophie naturelle.*

PHILOSOPHIE, en termes d'Imprimerie, se dit d'Un caractère qui est entre le Cicéro et le Petit-Romain.

PHILOSOPHIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la Philosophie, qui concerne la Philosophie. *Raisonnement philosophique. Discours philosophique. Matière philosophique.*

On donne le nom de *Philosophique* à tout ouvrage qui est composé dans un dessein et d'une manière philosophique. *Grammaire philosophique. Histoire philosophique. Recherches philosophiques. Dictionnaire, Essai, Abrégé philosophique.*

On appelle *Esprit philosophique* par excellence, Un esprit de clarté, de méthode, exempt de préjugés et de passions. *L'esprit philosophique n'exclut pas l'éloquence, et il la rectifie beaucoup. Cet ouvrage est écrit dans un esprit très-philosophique. L'esprit philosophique a paru devenir l'esprit général des Nations de l'Europe.*

On appelle *Or philosophique*, l'Or que prétendent faire les Alchimistes.

PHILOSOPHIQUEMENT. adv. D'une manière philosophique, en Philosophe. *C'est un homme qui vit philosophiquement. A parler philosophiquement.*

PHILTRE. s. m. Breuvage, ou autre drogue, qu'on suppose propre à donner de l'amour, ou en général à provoquer quelque passion. *Philtre amoureux. Donner un philtre. On lui donna un philtre qui le rendit furieux, qui lui fit perdre l'esprit.*

PHIMOSIS. s. m. Maladie du prépuce, lorsqu'il est si serré, qu'il ne peut se renverser pour découvrir le gland.

PHL

PHLÉBOTOMIE. s. f. Terme de Chirurgie. Saignée, ou l'art de saigner.

PHLÉBOTOMISER. v. a. Terme didactique. Saigner.

PHLÉBOTOMISÉ, ÉE. participe.

PHLEGMAGOGUE. *Voy.* FLEGMAGOGUE.

PHLEGMATIQUE. *Voy.* FLEGMATIQUE.

PHLEGME. *Voy.* FLEGME.

PHLEGMON. *Voy.* FLEGMON.

PHLEGMONEUX. *Voy.* FLEGMONEUX.

PHLOGISTIQUE. s. m. Terme de Chimie. La partie des corps qui est susceptible de s'enflammer.

PHLOGOSE. s. f. Inflammation interne ou externe, ardeur, chaleur contre nature, sans tumeur.

PHO

PHOENICURE. s. m. Oiseau. Espèce de Rossignol à queue rouge, qu'on appelle *Rossignol de muraille*, parce qu'il se retire dans les trous des murailles.

PHOLADE. s. f. Coquillage dont la coquille est composée de cinq pièces.

PHOSPHORE. s. m. Nom générique donné par les Chimistes aux substances qui ont la propriété de luire comme du feu. Il y en a de naturels et d'artificiels. *Le phosphore d'urine se fait avec un sel tiré de l'urine putréfiée.*

PHOSPHORIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient au phosphore, qui est de la nature du phosphore. *Lumière phosphorique. Substance phosphorique.*

PHR

PHRASE. s. fém. Assemblage de mots sous une certaine construction. *Phrase ordinaire, populaire. Phrase figurée, recherchée. Bonne phrase. Mauvaise phrase. Phrase régulière, irrégulière.*

On dit d'Un homme qui a une façon de parler recherchée et affectée, que *C'est un faiseur de phrases.*

PHRASIER. s. m. Faiseur de phrases. Il ne se dit que De ceux qui parlent ou écrivent d'une manière affectée et recherchée. *Cet écrivain, cet homme n'est qu'un phrasier.*

PHRÉNÉSIE. *Voyez* Frénésie.

PHRÉNÉTIQUE. *Voyez* Frénétique.

PHT

PHTHISIE. s. f. Terme générique, qui signifie, Toute sorte de maigreur et de consomption du corps, de quelque cause qu'elle vienne. *Il est tombé en phthisie.*

PHTHISIQUE. adj. des 2 g. Étique, qui est malade de phthisie.

PHU

PHU. s. m. *Voyez* Valériane.

PHY

PHYLACTÈRE. s. m. On donnoit ce nom, chez les Juifs, à de petits morceaux de peau ou de parchemin qu'ils attachoient à leurs bras ou à leur front, et sur lesquels étoient écrits différens passages de l'Écriture.

Chez les Païens, le mot *Phylactère* signifioit, Toute espèce de préservatif ou de talisman que l'on portoit superstitieusement.

PHYLARQUE. s. m. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'un Magistrat de l'ancienne Athènes. Ce mot signifie proprement, Chef de Tribu.

PHYLLITIS. s. fém. Plante. C'est la même chose que la *Langue-de-Cerf.*

PHYSICIEN. s. m. Qui s'occupe de la Physique. *C'est un grand, un habile Physicien.*

En termes de Collége, il se dit d'Un écolier qui étudie en Physique.

PHYSICO-MATHÉMATIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport en même temps à la Physique et aux Mathématiques. *L'Optique est une science physico-mathématique. Problème physico-mathématique.*

PHYSIOLOGIE. s. f. Partie de la Médecine qui traite des principes de l'économie animale, de l'usage et du jeu des différens organes.

PHYSIOLOGIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la Physiologie. *Recherches physiologiques.*

PHYSIOLOGISTE. s. m. Celui qui est versé dans la Physiologie. *Ce Médecin est un savant Physiologiste.*

PHYSIONOMIE. s. f. L'art de juger par l'inspection des traits du visage, quelles sont les inclinations d'une personne. *Les règles de la physionomie pour juger du caractère, sont très-incertaines.*

Physionomie, se prend plus ordinairement pour L'air, les traits du visage. *Il a une belle physionomie, une physionomie ouverte. Physionomie avantageuse, heureuse, agréable, prévenante, spirituelle. Physionomie noble. Avoir la physionomie d'un honnête homme. Avoir la physionomie basse. Avoir une méchante, une mauvaise physionomie, une physionomie sinistre, une physionomie malheureuse. Les physionomies sont trompeuses.* En parlant d'Un homme qui a une physionomie funeste, on dit, qu'*Il a la physionomie patibulaire.*

PHYSIONOMISTE. s. m. Celui qui se connoît ou prétend se connoître en physionomie. *Bon physionomiste.*

PHYSIQUE. s. f. Science qui a pour objet les choses naturelles. *La physique est une partie de la Philosophie. Physique générale. Physique particulière. Physique expérimentale. Étudier la Physique. Il est savant en Physique.*

Physique, se prend quelquefois pour Les Traités de Physique d'un Auteur. *La Physique de Rohaut. La Physique de S'gravesande.*

Physique, se prend aussi pour La manière de raisonner sur la Physique. *La bonne Physique. Cet ouvrage est d'une très-mauvaise Physique.*

Physique, est aussi adjectif, et signifie, Naturel. *Mouvement physique. Cause physique. Effet physique. Il n'y a point d'empêchement physique à cela.* On dit, *Impossibilité physique*, par opposition à *Impossibilité morale*, et pour marquer qu'une chose est impossible selon l'ordre de la nature. On dit aussi, *Certitude physique*, par opposition à *Certitude morale.*

Physique, se dit aussi adjectivement De la partie d'un sujet qui doit être exposée suivant la méthode des Physiciens. *La partie physique de cette question est curieuse.*

Physique, en termes de Collége, se dit De la classe où l'on enseigne la Physique. *Un Écolier qui est en Physique, qui va en Physique, qui fait sa Physique.*

On dit quelquefois substantivement au masculin, *Le Physique d'un homme*, pour désigner Sa constitution naturelle, et aussi son apparence. *Un bon physique. Un mauvais physique. Cela a beaucoup affecté le physique. Il a un très-beau physique.* Il est du style familier.

PHYSIQUEMENT. adverbe. D'une manière réelle et physique.

PIA

PIACULAIRE. adject. des 2 genres. Qui a rapport à l'expiation. *Sacrifice piaculaire.*

PIAFFE. s. f. Faste, ostentation, vaine somptuosité en habits, en meubles, en équipage, etc. *Tout ce qu'il fait n'est que piaffe.* Il est familier.

PIAFFER. v. n. Faire piaffe. *Il piaffoit avec ses beaux habits, avec son grand équipage.* En ce sens, il est familier.

Piaffer, en termes de Manége, se dit d'Une action très-noble du cheval, qui consiste à passager dans une seule et même place, sans avancer, sans reculer, sans se traverser. *Un cheval qui piaffe très-bien dans les piliers. Il ne faut pas confondre l'action de piaffer avec celle de trépigner.*

PIAFFEUR. adj. m. Cheval qui piaffe. *Les chevaux d'Espagne sont piaffeurs.*

PIAILLER. v. n. Il se dit proprement Des enfans, lorsque par dépit ou par malignité ils crient continuellement. *Des enfans qui piaillent toujours.* Il est du style familier.

Il se dit aussi familièrement De toutes les personnes qui criaillent continuellement d'un ton aigre et par mauvaise humeur. *Cet homme est insupportable, il ne fait que piailler. Cette femme piaille continuellement.*

PIAILLERIE. s. fém. Criaillerie. *Dans cette maison, c'est une piaillerie perpétuelle.* Il est du style familier.

PIAILLEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui ne fait que piailler. *C'est un piailleur perpétuel. C'est une grande piailleuse.* Il est du style familier.

PIAN. s. m. Nom que l'on donne en Amérique à une maladie que l'on croit vénérienne.

PIANO. Terme de Musique emprunté de l'Italien. Doux. Il se met dans une pièce de musique aux endroits où les instrumens doivent adoucir le son.

PIANO-FORTE, ou Forte-piano. s. masc. (On prononce *Forté.*) Terme de Musique. Espèce de clavecin, dont la construction est telle qu'on peut renforcer ou adoucir le son à volonté. *Jouer du Piano-Forte.* On dit par abréviation, *Piano. Toucher du piano. Exécuter une pièce sur le piano.*

PIASTE. s. m. Terme d'Histoire moderne, dont on se sert pour signifier Les descendans des anciennes Maisons de Pologne. *Piaste est opposé à Étranger.* Quelques-uns écrivent *Piast.*

PIASTRE. s. f. Sorte de monnoie d'argent, qui vaut environ cent sous de notre monnoie,

et qui se fabrique en Espagne et dans les Indes Occidentales. *Il a eu vingt mille piastres. Les piastres ont grand cours dans le Levant.*

PIAULER. v. n. Il se dit Du cri des petits poulets.

PIAULER, se dit aussi figurément et populairement, Des enfans et des gens foibles, qui se plaignent en pleurant. *Cet enfant ne fait que piauler.*

PIC

PIC. s. m. (Prononc. le C dur, dans ce mot et les suivans.) Instrument de fer courbé et pointu vers le bout, qui a un manche de bois, et dont on se sert pour casser des morceaux de rocher et pour ouvrir la terre. *Il y a beaucoup de cailloux dans cette terre, il faut un pic pour l'entamer, pour l'ouvrir.*

PIC. s. m. Terme du jeu de Piquet, qui se dit Lorsque celui qui a la main, compte jusqu'à trente, en jouant les cartes, avant que celui contre qui il joue ait pu rien compter; et alors on compte soixante points au lieu de trente. *Faire pic. Faire pic et capot. Voilà un beau pic.*

PIC, est aussi un terme de Géographie, qui se dit De certaines montagnes très-hautes. *Le pic d'Adam. Le pic du Midi. Le pic de Ténériffe.*

À PIC. Façon de parler adverbiale. Perpendiculairement. *Cette montagne est coupée à pic, est à pic.*

PICA. s. m. Appétit dépravé, qui fait désirer et manger de la chaux, du plâtre, du charbon, etc. Les femmes grosses et les filles attaquées des pâles couleurs y sont sujettes.

PICHOLINE. s. fém. (On prononce le CH, comme dans chocolat.) Olive de la plus petite espèce.

PICORÉE. s. f. Action de butiner. Il ne se dit proprement que Des soldats qui vont en maraude pour enlever des choses comestibles. *Ils sont allés à la picorée. Ils reviennent de la picorée.*

Figurément, en parlant Des abeilles qui vont sur les fleurs, on dit, qu'*Elles vont à la picorée.*

PICORER. v. n. Aller en maraude, pour enlever des choses comestibles. *Il est allé picorer. Il n'aime qu'à picorer.* Il vieillit.

On dit figurément Des abeilles, qu'*Elles vont picorer.*

PICOREUR. s. m. Soldat qui va picorer. *C'est un grand picoreur.* Il est vieux.

PICOT. s. m. Petite pointe qui demeure sur le bois qui n'a pas été coupé net. *Je me suis écorché la main à un picot.*

PICOT. s. m. Petite engrêlure au bas des dentelles et des points de fil, d'or, de soie, etc. *Les picots de cette dentelle-là sont rompus. Refaire les picots d'une dentelle.*

PICOTEMENT. s. m. Impression incommode et un peu douloureuse, qui se fait sur la peau, sur les membranes, par l'acrimonie des humeurs, ou par quelque chose d'extérieur. *Sentir des picotemens dans la poitrine, à la gorge. Sentir des picotemens par toute la peau, par tout le corps.*

PICOTER. v. a. Causer des picotemens. *Une pituite qui picote les membranes de la poitrine. Des sérosités qui picotent la peau.*

Il se dit aussi Des petites piqûres que les oiseaux font aux fruits en les becquetant. *Les oiseaux ont picoté tous les fruits.*

PICOTER, signifie figurément et familièrement, Attaquer souvent quelqu'un par des paroles dites avec malignité, chercher à le fâcher, à l'irriter. *Il l'a picoté toute l'après-dînée. Ils se picotent toujours l'un l'autre. Ils ne font que se picoter.*

PICOTÉ, ÉE. participe.

On dit, *Picoté de petite vérole*, pour dire, Marqué de petite vérole. Il est du style familier.

PICOTERIE. s. f. Paroles dites malignement pour picoter quelqu'un, pour le fâcher. *Il l'impatiente par des picoteries continuelles.* Il est du style familier.

PICOTIN. s. m. Petite mesure dont on se sert pour mesurer l'avoine que l'on donne aux chevaux. *Ce cheval n'a pas mangé toute son avoine, il en reste dans le picotin.* Il se dit aussi De l'avoine que contient le picotin. *Ce cheval mange deux picotins d'avoine par jour.*

PIE

PIE. s. f. Oiseau de plumage blanc et noir, de la grosseur d'un pigeon. *Les pies imitent le langage des hommes.* On dit proverbialement, *Il est larron comme une pie.*

On appelle *Fromage à la pie*, Une espèce de fromage blanc écrémé. *Manger du fromage à la pie.*

On dit proverbialement, *Jaser comme une pie, jaser comme une pie borgne*, pour dire, Parler beaucoup.

Il y a aussi une espèce de pie qu'on appelle *Pie-grièche.* C'est une pie plus petite que les autres, qui est fort criarde, et qui a le bec et les ongles crochus comme un oiseau de proie.

On appelle figurément *Pie-grièche*, Une femme d'humeur aigre et querelleuse. *C'est une pie-grièche que cette femme-là, une vraie pie-grièche.*

On appelle *Cheval pie*, Un cheval blanc et noir. Il se dit de même d'Un cheval blanc et alezan, et en général d'Un cheval de deux couleurs, dont l'une est le blanc; et dans cette phrase, *Pie* est pris adjectivement. *Il montoit un cheval pie, une jument pie.*

On dit proverbialement et par plaisanterie, d'Un homme qui croit avoir fait quelque découverte considérable, qu'*Il croit avoir trouvé la pie au nid.*

On dit proverbialement d'Un joueur, qu'*Il donne à manger à la pie*, Lorsqu'on a lieu de croire que pendant le jeu il a mis dans sa poche une partie de son gain, afin que ce qui en reste devant lui paroisse moins considérable.

PIE. s. f. se dit aussi d'Une grillade faite d'une épaule de mouton, lorsqu'après l'avoir mangée en partie, on en fait griller les os avec le peu de viande qui y reste. *Faire une pie d'une épaule de mouton.*

PIE. adj. des 2 g. Pieux. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Œuvre pie.* V. ŒUVRE.

On appelle *Pie-mère*, La membrane qui enveloppe immédiatement tout le cerveau.

PIÈCE. s. f. Partie, portion, morceau d'un tout. *Une pièce de viande. Une pièce de chair. Une pièce de bœuf. Une belle pièce de boucherie. Une pièce de bois. Un accroc lui a emporté une pièce de son habit. Une pièce d'une montre, d'une pendule. Une pièce de tapisserie. Cette pièce a tant d'aunes de cours. Les pièces d'un harnois. Les pièces d'une armure. Mettre un vase en pièces, le briser en mille pièces. Couper par pièces et par morceaux.*

Tomber par pièces, se dit d'Une personne attaquée de quelque maladie qui engendre la pouriture. *C'est un homme perdu de débauche, et qui tombe par pièces.*

On dit De la vaisselle d'argent qui est rompue, que *Les pièces en sont bonnes.*

On dit familièrement d'Une personne lourde, pesante, et qui a peu d'esprit, que *C'est une pièce de chair, une grosse pièce de chair.*

On dit, qu'*Un homme est armé de toutes pièces*, pour dire, qu'Il est armé de pied en cap.

On dit figurément, qu'*On accommodera, qu'on habillera un homme de toutes pièces*, pour dire, qu'On lui fera un mauvais parti, qu'on se prépare à le maltraiter. On dit aussi, que *Dans une compagnie on a accommodé, on a habillé un homme de toutes pièces*, pour dire, qu'On en a dit beaucoup de mal.

On dit, qu'*Une armée a été taillée en pièces*, pour dire, qu'Elle a été entièrement défaite.

On dit figurément, en parlant d'Un homme dont la médisance n'épargne personne, que *C'est un homme qui déchire le prochain, qui met tout le monde en pièces.* On le dit aussi d'Un plagiaire, qui s'est approprié beaucoup de choses des Auteurs anciens ou modernes. *Il a mis Malherbe en pièces dans ses vers.*

On dit d'Un homme qui raille, qui médit d'une manière atroce, qu'*Il emporte la pièce.*

On dit proverbialement et populairement d'Une chose qui arrive presque toujours, *C'est l'ordinaire, la pièce de bœuf.*

Les bois de charpente se mesurent *à la pièce*, qui est de douze pieds de long sur six pouces d'équarrissage.

On appelle *Pièces de rapport*, Les différentes pièces dont on se sert dans les ouvrages de marqueterie. *Un cabinet de pierres dures et de pièces de rapport. Tous les ouvrages de marqueterie sont de pièces de rapport.*

On appelle aussi *Pièces*, Les différentes parties d'un logement. *Il y a six pièces de plain-pied dans cet appartement. Son appartement est composé de tant de pièces. Le salon est la plus belle pièce de la maison.* Et on appelle *Pièce d'honneur* dans la maison d'Un Ambassadeur, la pièce où est le dais.

Dans les grandes pompes funèbres, ou d'autres grandes cérémonies, on appelle *Pièces*

d'honneur, La Couronne, le Sceptre, l'Épée, etc., qui sont portées par les grands Seigneurs de la Cour. *On choisit les plus grands Seigneurs de la Cour pour porter les pièces d'honneur.*

Dans le Blason, on appelle *Pièces honorables*, Certaines pièces de l'écu, comme le chef, la bande, le pal, etc.

On dit, qu'*Une colonne, qu'une table de marbre est toute d'une pièce*, pour dire, qu'Elle n'est que d'un seul morceau. *Le grand obélisque de Rome est tout d'une pièce.* Et figurément, *Il a dormi cette nuit tout d'une pièce*, pour dire, Il a dormi toute la nuit sans interruption. Il est du style familier.

On dit aussi figurement et familièrement, qu'*Un homme est tout d'une pièce*, pour dire, qu'il se tient trop droit, qu'il n'a rien de libre, de dégagé dans sa taille. On se sert encore de la même phrase, pour dire, qu'Un homme est rigide, inflexible, qu'il ne se dément jamais, qu'il ne démord jamais de ce qu'il s'est mis une fois en tête, qu'il n'a point de souplesse dans l'esprit, ni dans la conduite. On dit de même et dans le même sens, qu'*Une femme est toute d'une pièce.*

Pièce, se dit particulièrement d'Un petit morceau d'étoffe, de toile, de métal, etc., qu'on met, qu'on attache à des choses de même nature, pour les raccommoder lorsqu'elles sont trouées. *Mettre une pièce à un habit, une pièce à une chemise, une pièce à un chaudron, etc.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui, voulant remédier à une chose, n'y apporte point le remède convenable, *Il fait comme les Chaudronniers, il met la pièce auprès du trou.*

Pièce, se dit absolument d'Un morceau de quelque riche étoffe, que les Dames attachoient au devant de leurs corps de jupe, quand elles étoient en manteau. *Elle avoit une pièce de toile d'or, une pièce de toile d'argent, une pièce en broderie.*

On appelle *Pièce d'estomac*, une pièce de toile ou de flanelle, etc. dont on couvre son estomac.

Pièce, se dit aussi De certaines choses qui font un tout complet. *Une pièce de drap. Une pièce de toile. Une pièce de ruban. Juger de la pièce par l'échantillon. Cela est bien plus beau à la pièce qu'à l'échantillon. Vendre ses meubles pièce à pièce*, C'est les vendre l'un après l'autre.

On appelle *Pièce de four, pièce de pâtisserie*, La plupart des ouvrages de pâtisserie. *Une tourte est une pièce de four. Un poupelin, un gâteau, sont des pièces de pâtisserie.*

On appelle *Pièce de vin*, Un muid de vin, un tonneau, etc. *Il a tant de pièces de vin en cave. Mettre une pièce de vin en perce. Ce vin-là n'est pas de la même pièce.*

On appelle *Pièce d'eau*, Une grande quantité d'eau retenue dans un certain espace, pour l'embellissement d'un jardin.

Pièce, se dit aussi De certaines choses considérées séparément de celles qui sont de même nature. Ainsi on dit, *Pièce de terre*, pour dire, Une certaine étendue de terre toute en un morceau; et, *Pièce de blé, pièce d'avoine, etc.* pour dire, Une certaine portion continue de terre, couverte de blé, d'avoine, etc. *Voilà une belle pièce de blé, d'avoine, de luzerne.*

Pièce, signifie quelquefois, Chacun, chacune. *Ces chevaux-là coûtent cent écus pièce, cent écus la pièce. Des oranges à un écu la douzaine, c'est à cinq sous la pièce. Faire un marché avec le rôtisseur, pour chaque pièce de volaille et de gibier, à tant la pièce.*

En parlant Du gros bétail, on dit, qu'*Un Fermier a tant de pièces de bétail*, pour dire, qu'Il a tant de bœufs, tant de vaches, etc.

On dit, *Pièces*, absolument, sans exprimer de quelle sorte, Lorsqu'une dénomination précédente indique de quoi il est question. *Cet avare compte toujours ses pièces. Ce rôtisseur a fourni tant de pièces. Ce chasseur a tué dix pièces.*

Pièce, se dit encore Des bouches à feu qui appartiennent à l'artillerie. Ainsi on dit, *Une pièce d'artillerie, une pièce de canon*, pour dire simplement, Un canon. *Il battoit la place avec trente pièces d'artillerie, avec trente pièces de canon. Mettre des pièces en batterie. On fit trois batteries de six pièces chacune.*

On appelle *Pièces de batterie*, Le gros canon dont on se sert pour battre une place; et *Pièces de campagne*, L'artillerie qu'une armée fait marcher avec elle, et qui n'est pas propre pour les siéges.

On dit, *Des pièces de vingt-quatre, des pièces de trente-six*, pour dire, Des pièces de canon qui portent des boulets de vingt-quatre livres, de trente-six livres.

Pièce, se dit aussi Des ouvrages d'esprit en vers ou en prose, dont chacun fait un tout complet. *Une pièce d'éloquence. On a imprimé les pièces de prose et de vers qui ont remporté les prix. Un recueil de plusieurs pièces de prose et de vers.*

On appelle *Pièce de théâtre*, et absolument, *Pièce*, Une Comédie ou une Tragédie. *On joue aujourd'hui une pièce nouvelle. Cet Auteur a fait plusieurs pièces de théâtre, a donné plusieurs pièces au théâtre. On a rassemblé ses pièces. Il a plusieurs bonnes pièces. L'original de cette pièce est Italien.*

Dans cette acception, l'on appelle *Petite pièce*, Une pièce comique d'un, de deux ou de trois actes, qu'on joue après une pièce plus longue, qui pour lors est appelée *La grande pièce.*

On appelle figurément, *Petite pièce*, Une chose divertissante, et quelquefois une chose ridicule qui succède à une autre qui a du mérite et de l'agrément. *M. un tel parla très-bien; celui qui vint ensuite nous donna la petite pièce. Nous eûmes la petite pièce.*

Pièce, se dit aussi De certaines compositions en musique, faites pour être jouées sur des instrumens. *Une pièce de clavecin, etc.*

Pièce, en termes de Pratique, signifie, Toute sorte d'écriture qui sert à quelque procès, tout ce qu'on produit pour justifier son droit. *Pièces parafées. Pièces inventoriées. Il a chargé cet Avocat de ses pièces. Il faut que le Procureur lui communique les pièces. Toutes les pièces ont été remises dans le sac. Pièces d'écriture. Pièces justificatives.* Pièces ajoutées à un écrit pour servir de preuves. *Pièces fugitives.* Voyez Fugitif.

Lorsqu'un homme protégé par une personne puissante a un procès douteux, on dit figurément et familièrement, en parlant De cette protection, que *C'est la meilleure pièce de son sac.*

Pièce, se dit aussi en parlant De la monnoie. *Une pièce de six sous, de douze sous, de vingt-quatre sous. Donnez-moi la monnoie de cette pièce.*

On dit proverbialem. *Donner à quelqu'un la monnoie de sa pièce*, au sens de, Lui rendre le procédé qu'on en a éprouvé. On dit de même, *Il a eu la monnoie de sa pièce.* Cela ne se dit guère qu'en mauvaise part.

On dit proverbialement qu'*Un homme est près de ses pièces*, pour dire, qu'Il est mal dans ses affaires, qu'il a peu d'argent.

On dit populairement, *La pièce*, pour signifier Une petite somme d'argent. *On lui a donné la pièce pour lui faire faire telle chose.*

Pièce, au jeu des Échecs, se dit De tout ce qui n'est pas pion. *La Dame est la meilleure pièce des échecs. Donner une pièce. Recevoir une pièce. Jouer une pièce. Couvrir une pièce. Prendre une pièce. Faire pièce pour pièce.*

Pièce, se dit encore figurément dans plusieurs phrases du style familier. Ainsi l'on dit, *Jouer une pièce, faire une pièce à quelqu'un*, et sans article, *Faire pièce à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une malice, lui jouer un tour. On dit encore, *Jouer une pièce cruelle à quelqu'un, lui faire une pièce sanglante*, pour dire, Lui causer un grand dommage, un grand embarras, le commettre d'une manière fâcheuse. On dit aussi, *La pièce est plaisante, la pièce est bonne*, pour dire, Le tour qu'on lui a joué est plaisant.

On dit d'Une personne rusée, dissimulée, malicieuse, que *C'est une bonne pièce, une fine pièce, une méchante pièce. Je ne m'y fie que de bonne sorte, c'est une bonne pièce.* Il se dit principalement Des enfans de l'un et de l'autre sexe, et seulement dans le discours familier.

PIED. s. m. La partie du corps de l'animal, qui est jointe à l'extrémité de la jambe, et qui lui sert à se soutenir et à marcher. *Pied droit. Pied gauche. Les doigts du pied. Les ongles du pied. Le coude-pied. La cheville du pied. La plante des pieds. Marcher sur la pointe du pied. Se tenir sur ses pieds. Aller à pied. Mettre pied à terre. Depuis la tête jusqu'aux pieds. De pied en cap. On passe souvent cette rivière à pied sec. Marcher pieds nus. On l'emmena pieds et poings liés. Fouler aux pieds. Donner un coup de pied à quelqu'un. Se jeter aux pieds de quelqu'un. Tendre le pied à quelqu'un pour le faire tomber. Bête à quatre pieds. Les pieds de devant. Les pieds de derrière. Le pied d'un cheval. Des pieds de veau. Des pieds de mou-*

lon. Des pieds de cochon. Pied de cerf. Pied de biche. Pied d'élan. Les bœufs, les cerfs, les daims, les sangliers, etc. ont le pied fourchu.

On dit familièrement, qu'*Un homme va bien du pied, qu'il va du pied comme un chat maigre*, pour dire, qu'Il marche bien.

On appelle en fait de rôtisserie, *Petits pieds*, Des grives, des cailles, des ortolans, et autres petits oiseaux exquis et délicats. *Il y en a qui aiment mieux la grosse viande que les petits pieds.*

En parlant d'Un cheval, on appelle Le pied gauche de devant, *Le pied du montoir;* Le pied droit de devant, *Le pied hors du montoir;* et La partie intérieure du pied, qui est entourée du sabot et de la corne, *Petit pied. Ce cheval est blessé au petit pied.*

Lorsqu'on a dessolé un cheval, et qu'il lui est revenu une nouvelle corne, on dit, qu'*Il a fait pied neuf.*

On dit, qu'*Un cheval galope sur le bon pied*, pour dire, qu'En galopant il lève le pied droit de devant le premier; qu'*Il galope sur le mauvais pied*, pour dire, qu'Il lève le pied gauche de devant le premier. On dit dans le même sens, *Mettre un cheval sur le bon pied.*

Pied, signifie aussi, La trace de la bête qu'on chasse. *Le Veneur a reconnu au pied que c'étoit une biche.*

On appelle, chez le Roi, chez les Princes et chez les Ambassadeurs, *Valets de pied*, Les gens de livrée qui suivent à pied dans les cérémonies. *Les grands valets de pied de chez le Roi, les petits valets de pied.*

On appelle *Gens de pied*, Les fantassins, les soldats qui servent à pied.

On dit, *Chercher quelqu'un à pied et à cheval*, pour dire, Le chercher partout; *Attendre de pied ferme*, pour dire, Attendre sans sortir d'une place; *Combattre de pied ferme*, pour dire, Combattre avec fermeté, et sans quitter son poste; *Lâcher le pied, lâcher pied*, pour dire, Reculer, fuir. On dit populairement, *Gagner au pied*, pour dire, S'enfuir; et, *Voulez-vous donner un coup de pied jusque-là?* pour dire, Voulez-vous aller jusque-là?

On dit, *Mettre pied à terre*, pour dire, Descendre de cheval ou de carrosse; *Avoir un pied-à-terre*, pour dire, Avoir un petit logement dans un endroit où l'on ne vient qu'en passant; et, *Avoir le pied à l'étrier*, pour dire, Être tout prêt à partir.

On dit proverbialem. De quelqu'un qu'on a mis à portée d'avancer, de faire fortune, qu'*On lui a mis le pied à l'étrier.*

On dit, qu'*Il y a long-temps qu'on n'a mis le pied dans une maison*, pour dire, qu'Il y a long-temps qu'on n'y a été.

On dit proverbialement, *Faire le pied de grue*, pour dire, Demeurer long-temps debout dans un lieu pour faire sa cour; et, *Faire le pied de veau*, pour dire, Faire sa cour à quelqu'un servilement et bassement.

On dit en parlant D'affaires, *Aller pied à pied*, pour dire, Se conduire avec beaucoup de circonspection et de sagesse, en faisant l'une après l'autre chacune des choses qu'on a à faire, et dans l'ordre nécessaire pour en assurer le succès; et, *Avancer pied à pied*, pour dire, Aller toujours en faisant quelque progrès.

On dit aussi, *Aller de bon pied dans une affaire*, pour dire, S'y comporter avec beaucoup de zèle et de franchise.

On dit, *Le même pied*, d'Une marche égale et semblable. Il se dit Des choses et des personnes. *Nous allions lui et moi du même pied dans cette affaire. Il est difficile que deux projets si différens aillent du même pied.* On dit d'Une chose qui se ralentit, *Cela ne marche plus du même pied.*

On dit proverbialement, *Haut le pied*, pour dire, Allons, partons; allez, partez: et en ce sens on dit, *Faire haut le pied*, pour dire, Disparoître tout à coup.

Il s'emploie aussi substantivement, pour dire, Un homme qui ne tient à rien, qui n'a point d'établissement fixe, et qui peut disparoître d'un moment à l'autre. *Ne lui prêtez point d'argent, c'est un haut-le-pied.* Il est populaire.

On dit proverbialement, *Prendre quelqu'un au pied levé*, pour dire, Prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échappe. *Vous me prenez bien au pied levé.*

Il se dit aussi pour signifier, Demander une chose à quelqu'un sans lui donner le temps de la réflexion, ou dans le moment qu'il a autre chose à faire.

On dit proverbialement, *Ne savoir sur quel pied danser*, pour dire, Ne savoir quelle contenance tenir, ne savoir quel parti prendre. Et en parlant d'Un homme qui, dans quelque dispute, a été réduit à ne savoir que répondre, on dit populairement, qu'*Il a été déferré des quatre pieds.*

On dit, *Sur quel pied sommes-nous ensemble?* pour dire, Comment sommes-nous ensemble? sommes-nous bien ou mal ensemble? à quelles conditions traitons-nous? quelles sont nos conditions?

On dit aussi, *Mettre une chose sous les pieds*, pour dire, La mépriser. *Mettez cette injure sous vos pieds.*

On dit aussi, *Mettre une injure, une disgrâce, son ressentiment aux pieds de la Croix, du Crucifix*, pour dire, Souffrir patiemment une injure, une disgrâce, en faire le sacrifice à Dieu, pardonner pour l'amour de Dieu à ceux qui nous ont offensés.

On dit, *Tenir pied à boule*, pour dire, S'attacher à une chose avec beaucoup d'application et de persévérance.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme habile, intelligent et ferme, que *C'est un homme qui ne se mouche pas du pied.*

On dit proverbialement d'Un homme très-vif, et qui ne demeure guère en place, qu'*Il a toujours le pied en l'air, un pied en l'air.*

On dit, *Avoir bon pied, bon œil*, pour dire, Se porter bien, être dans toute sa force

On dit, en parlant d'Un vieillard, qu'*Il a bon pied, bon œil*, pour dire, qu'Il a encore l'usage de tous ses sens et toute sa vigueur. On dit, qu'*Il faut avoir bon pied et bon œil avec quelqu'un*, pour dire, qu'Il faut y prendre garde; et par ellipse, *Bon pied, bon œil*, pour dire à un homme de prendre garde à lui.

On dit aussi proverbialement et figurément, qu'*Un homme a trouvé chaussure à son pied*, pour dire, qu'Il a trouvé un autre homme capable de lui tenir tête. Il veut dire aussi en un sens presque tout contraire, qu'Il a justement trouvé tout ce qu'il lui falloit, ce qui lui étoit propre; mais il se dit plus souvent dans le premier sens.

On dit d'Un homme qui a surmonté quelque grande difficulté qui l'embarrassoit, qu'*Il s'est tiré une épine du pied, une grande épine du pied.*

On dit proverbialement, *Sécher sur pied*, pour dire, Être dans un état violent causé par l'impatience, par l'ennui, par l'inquiétude; et d'Un homme fort amoureux, qu'*Il est si amoureux, qu'il en perd les pieds.*

On dit encore, *Tirer pied ou aile d'une chose*, pour dire, En tirer quelque profit de manière ou d'autre.

On dit populairement d'Un homme qui n'a point de part à quelque peine, à quelque incommodité, et qui ne plaint point ceux qui la ressentent, qu'*Il en parle bien à son aise, qu'il a les pieds chauds.*

On dit d'Un homme décrépit, ou extrêmement malade, qu'*Il a déjà un pied dans la fosse;* et Lorsqu'un homme est malade d'une maladie qu'on croit mortelle, on dit, qu'*Il n'en sortira que les pieds devant*, pour dire, qu'Il n'en sortira que pour être porté en terre. Ce dernier est populaire.

On dit d'Un homme foible et languissant, qui ne peut marcher, qu'*Il ne sauroit mettre un pied devant l'autre.*

On dit, *Examiner un homme depuis les pieds jusqu'à la tête*, pour dire, Le considérer attentivement.

On dit, *Mettre une armée sur pied, mettre des troupes sur pied*, pour dire, Lever une armée, lever des troupes; et d'Un Médecin qui a guéri quelqu'un, qu'*Il l'a mis, ou qu'il l'a remis sur pied.*

On appelle en termes de Guerre, *Capitaine en pied, Officier en pied*, Un Capitaine, un Officier qui est effectivement en charge. Cela se dit par opposition aux Officiers surnuméraires, à ceux qu'on appelle Réformés, qui ne sont plus en charge et qui ne laissent pas d'être entretenus, et aux Officiers à simple brevet. Ainsi on appelle *Colonel en pied*, Un Colonel qui a un Régiment; et *Capitaine en pied*, Un Capitaine qui a une Compagnie, à la différence d'un Colonel et d'un Capitaine qui n'ont que des brevets. *Cet Officier surnuméraire, réformé, vient d'être mis en pied.*

On dit d'Un homme qui est accoutumé à aller sur mer, et à se tenir ferme durant le mouvement d'un vaisseau, qu'*Il a le pied marin.*

Lorsque dans une affaire que l'on traite il

n'y a point encore d'engagement formel, on dit proverbialement et figurément, *Vous êtes encore sur vos pieds*, pour dire, Vous êtes encore en état de faire ce qu'il vous plaira.

On dit d'Un homme qui se tire toujours heureusement des occasions les plus fâcheuses, qu'*Il tombe toujours sur ses pieds;* et qu'*Un homme ne sauroit tomber que sur ses pieds*, pour dire, que Quelque chose qui arrive, sa condition ne sauroit être que bonne.

On dit figurément d'Un homme qui n'a point de voiture, d'équipage, qu'*Il est à pied. Il a vendu ses chevaux et son carrosse, il est maintenant à pied.* Et dans le style familier on dit, qu'*Un homme est venu de son pied en quelque endroit*, pour dire, qu'Il y est venu à pied.

On dit proverbialement, *Aller à beau pied sans lance*, pour dire, Aller à pied; et populairement, *Aller de son pied gaillard*, pour dire, Voyager lestement et à peu de frais.

On dit familièrement De quelqu'un qui est arrivé de loin en mauvais équipage, qu'*Il est arrivé les pieds poudreux;* et l'on dit dans un sens approchant, *C'est un pied poudreux*, d'Un soldat qui déserte de régiment en régiment, en sorte qu'il semble toujours arriver de voyage.

On dit proverbialement et populairement d'Une femme qui se trouve mal durant sa grossesse, que *Les petits pieds font mal aux grands.*

On dit proverbialement, *Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un*, pour dire, Le supplanter dans quelque affaire.

On dit, que *Quelqu'un a été sur pied toute la nuit*, pour dire, qu'Il a veillé toute la nuit, soit pour le secours d'un malade, soit pour d'autres soins.

On dit figurément, *Être sur le bon pied, sur un bon pied*, pour dire, Être dans un bon état, dans une situation avantageuse. On dit encore dans le même sens, *Être sur un bon pied dans le monde*, pour dire, Y être en estime, en considération; et, *Mettre quelqu'un sur le bon pied, sur un bon pied*, pour dire, Lui procurer de grands avantages. On dit dans le sens contraire, *Sur un mauvais pied. Il est dans le monde sur un très-mauvais pied.*

On dit encore, *Mettre quelqu'un sur le bon pied*, pour dire, L'obliger à faire son devoir, le contraindre à faire ce qu'on souhaite raisonnablement de lui.

On dit, en parlant d'Une rivière, qu'*Il y a pied*, pour dire, qu'On s'y peut tenir debout, la tête hors de l'eau: *Il y a pied partout;* et, *Perdre pied*, pour dire, Ne trouver plus le fond de l'eau avec les pieds: *Il perdit pied au milieu de la rivière, et pensa se noyer.*

On dit figurément et familièrement, *Il n'y a pas pied*, pour dire, qu'Il n'y a pas moyen de tenter une affaire.

On dit de même d'Un homme qui commence à s'établir solidement, à gagner confiance, qu'*Il ne tardera pas à prendre pied. Ce Fermier n'a pas encore eu le temps de prendre pied.*

En parlant De bâtiment, de logement, on dit, qu'*Il y a tant de pièces de plain-pied*, pour dire, qu'Il y a tant de chambres où l'on va de l'une à l'autre, sans monter ni descendre. On dit aussi, *Un plain-pied, un beau plain-pied.*

On appelle populairement et par mépris, *Pied plat*, et quelquefois, *Plat pied*, Un homme qui, par son état ou par son caractère, ne mérite aucune considération. *N'ayez point de commerce avec cet homme-là, c'est un pied plat, un plat pied.*

On appelle *Pied poudreux*, ou *Va-nu-pieds*, Un homme obscur, qui passe pour être mal dans ses affaires, et à qui on ne peut pas se fier. *Il a voulu me donner pour caution un pied poudreux, un va-nu-pieds.*

On appelle *Pied bot*, Un pied de forme ronde, et qui fait qu'on marche avec peine. *Il a un pied bot.* On appelle aussi *Pied bot*, Celui qui a cette incommodité. *C'est un pied bot.*

On appelle *Pied fourché*, Un droit d'entrée imposé dans les Villes, sur les bêtes qui ont le pied fendu, comme bœufs, moutons, cochons, etc.

On appelle figurément *Pieds de mouche*, Une écriture dont les lettres sont très-menues et très-mal formées. *Il ne fait que des pieds de mouche en écrivant. Toute son écriture n'est que des pieds de mouche.*

On dit proverbialement, *Disputer sur un pied de mouche*, pour dire, Disputer sur des choses de nulle importance, sur des riens.

Pied, se dit aussi d'Un arbre, d'une plante, et signifie, La partie du tronc ou de la tige qui est le plus près de terre. *Le pied d'un arbre. Être assis au pied d'un arbre. Couper un arbre par le pied. Le pied d'un oranger. Le pied d'une plante. Arroser une plante par le pied.*

Il se dit aussi pour tout l'arbre. *Il y a cinq cents pieds d'arbres dans cette avenue. Il a fait abattre deux cents pieds d'arbres.*

En parlant De certaines plantes qui sont séparées en plusieurs brins, en plusieurs tiges, on se sert du mot de *Pied*, pour signifier, La plante même. Ainsi l'on dit, *Un pied d'œillet*, pour signifier Une plante d'œillet. *Mettre deux ou trois pieds de tubéreuse dans un pot. Des pieds de giroflée. Des pieds de marjolaine. Des pieds de basilic.*

En termes d'Eaux et Forêts, on appelle *Pied cornier*, L'arbre qu'on laisse à l'extrémité d'un arpentage, d'un héritage, pour servir de marque et d'enseignement.

On appelle aussi dans un carrosse, *Pied cornier*, Chacun des quatre montans sur lesquels tout le corps du carrosse est assemblé, et qui portent l'impériale.

Pied, se dit aussi De l'endroit le plus bas d'une montagne, d'un bâtiment, d'un mur, d'une tour, etc. *Le pied des Alpes, des Pyrénées. Il sort une source du pied de la montagne. Le pied d'un rocher. Les soldats gagnèrent le fossé, et se logèrent au pied du bastion. Le pied d'une muraille.*

On dit, *Donner du pied à une échelle*, pour dire, Éloigner de la muraille le bout d'en bas de l'échelle, pour y monter sans danger.

En termes de Jeu de Paume, on dit, *Chasse au pied*, pour dire, que La chasse est au pied du mur.

On dit, *Raser une maison rez pied, rez terre*, pour dire, La raser par le pied, la mettre à niveau de terre.

On dit figurément et proverbialem. *Mettre un homme au pied du mur*, pour dire, Le mettre hors d'état de répondre, d'user de subterfuge, le réduire à ne pouvoir se défendre de faire ce qu'on lui propose.

À Pied-d'Œuvre. *Voyez* Œuvre.

Pied, se dit encore en parlant De plusieurs sortes de meubles, d'ustensiles, et signifie, La partie qui sert à les soutenir. *Le pied d'une table, les pieds d'une chaise. Les pieds d'un lit. Le pied d'un chandelier, d'un chenet. Le pied d'un vase. Un verre cassé par le pied. Un pied de marmite.*

On dit, qu'*Une table, qu'un bureau est à pieds de biche*, pour dire, que Ses pieds sont fendus, sont figurés comme les pieds d'une biche.

On dit aussi, *Le pied du lit, les pieds du lit*, pour dire, L'endroit du lit où l'on a ordinairement les pieds lorsqu'on est dans le lit, et qui est opposé au chevet. *S'asseoir au pied du lit, sur le pied du lit. Mettre une couverture sur les pieds du lit.*

Pied, se dit aussi d'Une mesure géométrique contenant douze pouces de long. *Pied de Roi. Pied cube. La toise a six pieds, est de six pieds. Cela a tant de pieds de long. Cela est d'un pied de large. Cela n'a que demi-pied, qu'un pied et demi. Quatre pieds de long sur trois de large. Douze pieds en carré.*

On dit d'Une femme extrêmement fardée, qu'*Elle a un pied de rouge sur le visage.*

On dit par plaisanterie, d'Un homme qui n'a pas réussi dans une affaire qu'il avoit entreprise, qu'*Il a un pied de nez*, qu'*il en est sorti avec un pied de nez.*

On dit par exagération, et pour marquer le peu de compassion qu'on a d'un homme, qu'*On ne l'assisteroit pas quand on lui verroit tirer la langue d'un pied de long.*

On dit par imprécation, qu'*On voudroit qu'un homme fût cent pieds sous terre*, pour dire, qu'On voudroit qu'il fût mort.

En parlant De vers Grecs ou Latins, on appelle *Pied*, Certain nombre de syllabes qui entrent dans la composition du vers, et qui en font la mesure.

On dit, *Réduire un plan au petit pied*, pour dire, En faire en petit une copie où l'on conserve les mêmes proportions. Et l'on dit figurément, qu'*Un homme est réduit au petit pied*, pour dire, qu'Il est réduit à un état fort au-dessous de celui où il étoit.

On dit, *Expliquer une chose, prendre une chose au pied de la lettre*, L'expliquer précisément selon le sens littéral, selon le propre sens des paroles. *Il ne faut pas toujours prendre les choses au pied de la lettre. Cela se doit expli-*

quer, se doit entendre au pied de la lettre. *Il faut faire cela au pied de la lettre, obéir au pied de la lettre.*

On dit aussi, *Au pied de la lettre*, pour dire, À proprement parler, à parler véritablement, sans aucune exagération. *Il est ruiné; au pied de la lettre, il n'a pas de pain.*

On dit proverbialement d'Un homme entreprenant, et qui abuse de l'indulgence, de la facilité qu'on a pour lui, *Si vous lui donnez un pied, il en prendra quatre.*

On dit aussi proverbialement, *Prendre pied sur quelque chose*, pour dire, Se régler sur une chose, en tirer une conséquence pour une autre de même nature. *J'ai fait cela pour lui, mais je ne prétends pas qu'un autre prenne pied là-dessus.*

Sur le pied. Façon de parler adverbiale. À raison, à proportion, conformément. *J'ai payé cette étoffe sur le pied d'un louis d'or l'aune*, pour dire, À raison d'un louis d'or l'aune. *Un Régiment de Cavalerie entretenu sur le pied étranger*, pour dire, Conformément à la paye qu'on donne aux Régimens étrangers.

On dit figurém., *Être sur le pied d'homme de condition, d'un homme de condition*, pour dire, Passer dans le monde pour homme de condition, en avoir la réputation; *Se mettre sur le pied d'un homme de qualité*, pour dire, S'ériger en homme de qualité; *Être sur un bon pied dans le monde*, pour dire, Y avoir de la considération, du crédit.

On dit aussi, *Se mettre sur le pied de faire ou de ne pas faire une chose*, pour dire, Prendre l'habitude, s'arroger le droit de la faire ou de ne la pas faire. *Il se met sur le pied de ne plus faire de visites.*

On dit adverbialement et familièrement, *Sur le pied où sont les choses*, et absolument, *Sur ce pied-là*, pour dire, Les choses étant ainsi, puisque les choses sont en cet état, sont comme vous le dites. *Sur le pied où sont les choses, je doute que vous veniez à bout de votre dessein. Je le croyois coupable, mais vous m'assurez de son innocence; sur ce pied-là, je lui rends mon estime.*

D'arrache-pied. Façon de parler adverb. Tout de suite, sans intermission, sans discontinuation. *Je l'ai attendu trois heures d'arrache-pied. Il y a travaillé six heures d'arrache-pied.* Voyez Arracher.

Pied-d'Alouette, ou Delphinium. s. m. Plante dont on connoît plusieurs espèces, qui portent plusieurs fleurs sur une même tige. Il y en a de plusieurs couleurs, mais ordinairement elles sont bleues. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur.

Pied-de-Biche. subst. masc. Instrument de Dentiste.

Pied-de-Bœuf. s. m. On appelle ainsi Un certain jeu d'enfans, où les uns mettent les mains sur celles des autres, en sorte que celui qui a la sienne au-dessous, en la retirant et la plaçant au-dessus, compte un, celui d'après compte deux, ainsi des autres jusqu'à neuf; et quand on est arrivé à neuf, celui qui compte ce nombre, dit, en saisissant la main de quelqu'un des autres, *Je retiens mon pied-de-bœuf.*

Pied-de-Chat. s. m. Plante qui s'élève à la hauteur d'un pied. Ses fleurs bien épanouies ont la figure du dessous d'un pied de chat, d'où lui vient son nom.

Pied-de-Chèvre. s. m. Levier de fer, dont une des extrémités est faite en pied de chèvre. *Les Imprimeurs montent et démontent leurs balles avec un pied-de-chèvre.*

Pied-de-Lièvre. s. m. Plante qui est une espèce de trèfle. On la nomme aussi *Lagopus.*

Pied-de-Lion. s. m. Plante qui a ses feuilles étroites et velues. Elle porte au haut de ses tiges de petites têtes qui semblent trouées.

Il y a un autre *Pied-de-Lion*, dont les feuilles ressemblent à celles de la Mauve.

Pied-de-Pigeon. s. m. Plante. C'est une espèce de *Géranium.*

Pied-de-Veau, s. m. ou Colocasie, s. fém. Plante dont on connoît deux espèces; une dont les feuilles sont tachetées de blanc et de noir; l'autre dont les feuilles ne le sont point.

PIED-DROIT. s. m. Terme d'Architecture. La partie du jambage d'une porte ou d'une fenêtre qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure, l'embrasure et l'écoinçon.

PIÉDESTAL. s. m. Terme d'Architecture. La partie qui soutient la colonne. *La base d'un piédestal. La corniche d'un piédestal. Le dé d'un piédestal.*

On dit aussi, *Le piédestal d'une statue, d'un buste, d'un obélisque, d'un vase. Cela sert de piédestal.*

PIED-FORT. s. m. Terme de Monnoie. On appelle ainsi Une pièce d'or, d'argent, etc., qui est beaucoup plus épaisse que les pièces de monnoie communes, et que l'on frappe ordinairement pour servir de modèle.

PIÉDOUCHE. s. m. Petite base longue ou carrée en adoucissement avec moulures, qui sert à porter un buste, ou quelque petite figure en ronde bosse.

PIÉGE. s. m. On appelle ainsi Un instrument dont on se sert pour prendre des animaux, comme loups, renards, etc. *Tendre un piége. Dresser un piége. Faire donner un animal dans le piége. Prendre un loup, un renard au piége.*

Il signifie figurém., Embûche, artifice dont on se sert pour tromper quelqu'un. *Ce qu'on vous dit, ce qu'on vous offre est un piége. C'est un piége qu'on vous tend, prenez-y garde. Il est tombé dans le piége. Il a évité le piége qu'on lui avoit tendu. Il a donné dans le piége.*

PIERRAILLE. s. f. Amas de petites pierres. *Un chemin ferré de pierraille.*

PIERRE. s. f. Corps dur et solide, qui se forme dans la terre, et dont on se sert pour la construction des bâtimens. *Pierre dure. Pierre tendre. Pierre grise. Pierre de liais. Pierre de Saint-Leu. Les Statuaires font beaucoup d'usage de la pierre de Tonnerre. Pierre de taille. Un lit de pierre, de pierres. Une assise de pierres. Pierre aisée à tailler. Tailleur de pierre. Tirer de la pierre d'une carrière. Poser une pierre sur son lit. Bâtiment de pierre de taille. Fossés revêtus de pierres de taille. Poser, mettre la première pierre à un bâtiment. On a tellement ruiné cette Ville, qu'il n'y est pas demeuré pierre sur pierre.*

On dit, *Faire un ouvrage à pierre perdue, à pierres perdues*; et c'est en parlant Des ouvrages de pierre qu'on élève dans l'eau, en y jetant de gros quartiers de pierre et en grande quantité.

On appelle dans un bâtiment, *Pierres d'attente*, Les pierres qu'on laisse en saillie au côté d'un bâtiment pour le continuer.

On dit aussi au figuré, en parlant d'Une chose qu'on ne regarde que comme un commencement qui doit avoir des suites, que *C'est une pierre d'attente.*

On appelle *Pierre d'évier*, Une pierre taillée pour servir à l'écoulement des eaux d'une cuisine, d'une cour.

On appelle *Pierre d'Autel*, La pierre sur laquelle le Prêtre consacre, et qui a été consacrée auparavant par un Évêque.

On appelle *Pierre à chaux, pierre à plâtre*, Les pierres dont on fait la chaux, le plâtre; *Pierre de meule*, ou *Pierre de molière*, Une sorte de pierre dont on fait les meules de moulin.

Pierre, se dit aussi Des cailloux et des autres corps solides de même nature. *Se battre à coups de pierres. Un chemin plein de pierres.*

On appelle *Pierre à fusil*, Un caillou dont on se sert pour battre le fusil, et pour faire du feu. On s'en sert aussi pour mettre au chien d'une arme à feu.

On appelle *Pierres sèches*, Une façon de construire avec des pierres plates posées l'une sur l'autre, sans chaux, sans plâtre, sans mortier. *Construire en pierres sèches. Muraille de pierres sèches. Conduit en pierre sèche.*

On dit proverbialem. et figurément, *Trouver des pierres en son chemin*, pour dire, Trouver des empêchemens, des obstacles à ce qu'on a dessein de faire; et, *Mener quelqu'un par un chemin où il n'y a point de pierres*, pour dire, Ne lui donner aucun relâche dans les affaires qu'on a contre lui, le poursuivre très-vivement.

On dit familièrement, *Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un*, pour dire, Faire devant lui des railleries couvertes, des plaintes, des reproches qu'il ne peut pas s'empêcher de s'appliquer. *Vous jetez là des pierres dans mon jardin. Ce sont des pierres dans mon jardin.*

On dit proverbialement, *Jeter la pierre à quelqu'un*; et cela se dit Lorsque entre plusieurs personnes qu'on pourroit également soupçonner, on accuse une personne plutôt que l'autre.

On dit aussi, *Tout le monde lui jette la pierre*, pour dire, Tout le monde l'invective, le condamne, se déchaîne contre lui.

On dit proverbialement et figurément, *Jeter la pierre et cacher le bras*; et cela se dit d'Un homme qui fait mal à un autre si secrètement et si adroitement, qu'on ne l'en soupçonne pas.

On dit proverbialement, *Faire d'une pierre*

deux coups, pour dire, Prendre occasion en faisant une affaire, d'en faire une autre dans le même temps.

On dit proverbialement, qu'*Il gèle à pierre fendre*, pour dire, qu'il gèle extrêmement fort.

PIERRE ANGULAIRE. La première pierre qui se met à l'angle, à l'encoignure d'un bâtiment. Il n'est guère d'usage au figuré, qu'en parlant de JÉSUS-CHRIST, qui est appelé dans quelques endroits de l'Écriture, *La pierre angulaire*.

PIERRE D'ACHOPEMENT. On appelle ainsi figurément, Toute occasion de faillir, ou tout ce qui fait obstacle au succès d'une affaire. *Les moindres occasions sont autant de pierres d'achopement pour un homme foible. La restitution d'une telle place pensa être une pierre d'achopement au traité. C'est elle qui est la pierre d'achopement à leur réconciliation.*

PIERRE D'AIGLE. Pierre rougeâtre au-dedans de laquelle il y a une autre pierre qui en est toute détachée, et qui, si l'on en croit les bonnes gens, a la vertu de faire venir à terme *le fruit* ou *l'enfant* que porte une femme enceinte.

PIERRE D'AIMANT. Pierre qui attire le fer. *Voyez* AIMANT.

PIERRE DE BÉZOARD. Pierre qui se trouve dans le corps d'un animal des Indes Orientales, et qu'on prétend être bonne contre les poisons et contre les fièvres malignes. *Voyez* BÉZOARD.

PIERRE DE JADE. Pierre dure et verdâtre, qui se trouve aux Indes Orientales, et que l'on dit avoir la vertu de guérir la colique néphrétique. *Voyez* JADE.

PIERRE DE MINE. Pierre dont on se sert dans les forges pour faire le fer.

PIERRE DE SCANDALE, se dit De tout ce qui cause du scandale. *Cette discussion est délicate, et pourroit bien devenir une pierre d'achopement, une pierre de scandale.*

Il signifie aussi Ce qui donne mauvais exemple, ce qui donne occasion d'être scandalisé, d'être mal édifié. *Cet homme, cette femme est la pierre de scandale de tout son quartier.*

PIERRE DE TOUCHE. Pierre ainsi appelée, parce qu'on s'en sert pour éprouver l'or et l'argent en les y frottant.

On dit proverbialement et figurément, que *L'intérêt est la pierre de touche de l'amitié, de la probité, etc.* pour dire, que C'est dans les choses qui regardent l'intérêt, que l'on peut facilement connoître quel jugement on doit faire de l'amitié et de la probité d'un homme.

PIERRE FONDAMENTALE. On appelle figurément ainsi, Ce qu'il y a de principal et de plus important dans les choses de la Morale, de la Politique, etc. et qui en est comme le fondement. *La Justice est la pierre fondamentale des États* : on dit plus ordinairement *le fondement*.

PIERRE INFERNALE. On appelle ainsi Une pierre à cautère qu'on applique pour brûler les chairs. *On lui a appliqué la pierre infernale.*

PIERRE PHILOSOPHALE. L'art de transmuer les métaux en or. *Il prétendoit avoir trouvé la pierre philosophale.* V. PHILOSOPHALE.

PIERRE PONCE. Pierre extrêmement sèche, poreuse et légère, calcinée par le feu des volcans. *La pierre ponce nage sur l'eau.*

PIERRE, se dit encore De l'amas de sable et de gravier qui se forme en pierre dans les reins, dans la vessie ou dans quelque autre partie du corps. *Il a la pierre dans les reins. Cela engendre la pierre, donne la pierre. La pierre est dans la vessie. La pierre s'est trouvée adhérente. On lui a tiré la pierre. La pierre s'est rompue en la tirant. Il a fait, il a rendu une petite pierre. Avoir la pierre. Être malade de la pierre. Il a été taillé de la pierre.*

On appelle aussi *Pierre*, dans quelques fruits, Une dureté ou espèce de gravier qui s'y trouve. *Ces sortes de poires ont beaucoup de pierres.*

On appelle *Pierres précieuses*, Les diamans, les rubis, les émeraudes, les saphirs, les topazes, etc. On les appelle aussi absolument *Pierres*. Ainsi on dit d'Un beau diamant, *Voilà une belle pierre*. On appelle encore *Pierres fines*, Les diamans et autres pierres précieuses; *Pierres fausses*, Celles qui sont contrefaites; et *Pierres gravées*, Celles qui sont gravées.

PIERRÉE. s. f. Conduit fait en terre, à pierre sèche, pour l'écoulement et la conduite des eaux. *Faire une pierrée dans un jardin.*

PIERRERIES. s. f. pl. Il ne se dit que de plusieurs pierres précieuses de différentes espèces. *Voilà de belles pierreries. Trafiquer, négocier en pierreries. Il est riche en pierreries.*

PIERRETTE. s. f. diminutif. Petite pierre. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Jouer à la pierrette*, Qui est un jeu d'enfans et de petits écoliers.

PIERREUX, EUSE. adj. Qui est plein de pierres. *Un champ pierreux. Un chemin pierreux. Poire pierreuse.*

On appelle quelquefois *Pierreux*, Les gens malades de la pierre. *Cette eau soulage les pierreux.*

PIERRIER. s. m. Sorte de petit canon, dont on se sert principalement sur les vaisseaux, galères, et autres bâtimens, et qu'on charge par la culasse avec des cartouches.

PIERRURES. s. f. pl. Terme de Vénerie. Ce qui entoure la meule d'une bête fauve en forme de petites pierres, et qui forme la fraise. *Pierrure de la tête d'un cerf, d'un daim, d'un chevreuil.*

PIÉTÉ. s. f. Dévotion, affection et respect pour les choses de la Religion. *Grande piété. Piété exemplaire. Piété solide. Piété éclairée. Piété apparente. C'est un homme de piété, qui a beaucoup de piété. Une personne consommée dans la piété, qui a de grands sentimens de piété, qui est dans des exercices continuels de piété.*

Il se dit aussi en quelques occasions De l'amour qu'on doit avoir pour ses parens. *Il a marqué pour son père une piété vraiment filiale. La piété des enfans envers leurs pères.* Dans cette acception, il n'est guère d'usage hors de ces sortes de phrases qui sont du style soutenu.

La piété pour les morts, se dit Des sentimens et des marques d'affection qu'on leur continue après leur mort.

On dit aussi, *La piété envers les malheureux*, en parlant d'Une piété active, tendre, pleine de ménagemens, qui ne se borne pas à les plaindre.

MONT-DE-PIÉTÉ. *Voyez* MONT.

PIÉTÉ, en termes de Blason, se dit d'Un Pélican s'ouvrant le sein pour nourrir ses petits de son sang.

PIÉTER. v. neut. Terme dont on se sert en jouant à la Boule ou aux quilles, et qui signifie, Tenir le pied à l'endroit qui a été marqué pour cela. *Il faut piéter. Piéter bien.*

PIÉTER, s'emploie quelquefois à l'actif. *Piéter quelqu'un, se piéter.* Il signifie alors Disposer quelqu'un, se disposer soi-même à la résistance. Il est familier, et se dit rarement dans un sens d'éloge. *On avoit piété cet homme contre tous les avis qui lui viendroient. Les Stoïciens se piétoient contre la douleur.*

PIÉTÉ, ÉE. participe. *Je l'ai trouvé piété, tout piété pour me répondre. Il est piété à cela.*

PIÉTINER. v. n. Remuer fréquemment les pieds par vivacité, par inquiétude. *Un enfant qui ne fait que piétiner.* On dit aussi, *Piétiner de colère, de rage, d'impatience.* Il est familier.

PIÉTON. s. m. Homme qui va à pied. *Les voitures, les gens à cheval incommodent les piétons.*

On dit, *C'est un bon piéton*, pour dire, C'est un homme qui marche bien à pied. Il se dit aussi au féminin. *C'est une mauvaise piétonne.*

PIÈTRE. adj. des 2 genres. Mesquin, chétif et de nulle valeur dans son genre. *Un habit piètre. Il a un piètre justaucorps. Voilà des meubles bien piètres. Avoir une piètre mine.* Il est familier.

PIÈTREMENT. adv. D'une manière piètre. *Il est logé, il est vêtu piètrement, fort piètrement.* Il est familier.

PIÈTRERIE. s. f. Chose vile et méprisable dans son genre. *Ce n'est là que de la piètrerie. C'est un marchand qui n'a que de la piètrerie.* Il est populaire.

PIETTE. s. f. Oiseau aquatique, aussi appelé *Religieuse* et *Nonnette blanche*, parce qu'il est en partie blanc et en partie noir.

PIEU. s. masc. Pièce de bois qui est pointue par un des bouts, et dont on se sert à divers usages. *Ficher un pieu en terre. Planter des pieux en terre. Soutenir des terres avec des pieux.*

PIEUSEMENT. adv. D'une manière pieuse. *Il a vécu très-pieusement, et est mort de même.*

On dit, *Croire pieusement une chose*, pour dire, La croire par principe de dévotion, et sans qu'on y soit obligé par la Foi. *Il y a beaucoup de choses qu'il est bon de croire pieusement, quoiqu'elles ne soient pas de foi.*

On dit aussi d'Une chose qui paroît incroyable, mais que l'on croit ou que l'on fait semblant de croire par pure déférence pour le témoignage de celui qui l'a dite, qu'*On la croit*

pieusement. Ce que vous dites là paroît étrange, mais je le crois pieusement.

On dit aussi, *Croire pieusement une chose*, pour dire, La croire sans fondement, sans preuve, sans connoissance. *Il croit pieusement tout ce qu'on lui conte.*

PIEUX, EUSE. adject. Qui est fort attaché aux devoirs de la Religion. *C'est un homme très-pieux. Une femme pieuse. C'est une âme pieuse.*

Il se dit aussi Des choses qui partent d'un esprit touché des sentimens de la Religion. *Pensée pieuse. Dessein pieux. Entreprise pieuse. Pieuse méditation.*

Il se dit par extension, Des choses qui tiennent aux sentimens d'humanité. *Il rendoit à son père les plus pieux devoirs. On l'entouroit avec un pieux respect. Il fit éclater de pieux regrets. De pieuses largesses.*

Croyance pieuse, désigne quelquefois Une opinion respectable, qui cependant n'est pas positivement enseignée par la Foi. *C'étoit une croyance pieuse de quelques Pères, qu'Adam étoit enterré sous la montagne du Calvaire.*

On dit aussi, *Pieuse croyance*, par ironie, pour désigner Une opinion peu éclairée. *Je le laissai dans sa pieuse croyance.*

On appelle *Legs pieux*, Les legs que l'on fait pour être employés en œuvres pies.

PIF

PIFFRE, ESSE. s. Terme bas et injurieux, qui se dit Des personnes excessivement grosses et replètes. *Un gros piffre. Il est devenu bien piffre. Une grosse piffresse.*

PIG

PIGEON. s. masc. Oiseau domestique qu'on élève dans un colombier. *Pigeon de colombier. Pigeon de volière. Pigeon cauchois. Pigeon privé. Pigeon patu. Pigeon à la grosse gorge. Pigeon mâle. Pigeon femelle. Nourrir des pigeons. Élever des pigeons. Les pigeons aiment beaucoup le sel. Les pigeons ont l'aile extraordinairement forte. Des œufs de pigeons. Gros comme un œuf de pigeon. Une volée de pigeons. Des pigeons de la volée de Mars, de la volée d'Août. Pigeon ramier.*

En parlant De pigeons vivans et appariés, on dit, *Une paire de pigeons;* et en parlant De pigeons pour manger, on dit, *Une couple de pigeons.*

On appelle figurément et familièrement, *Pigeon*, Un homme qu'on attire par adresse pour le duper. *Ces gens-là ne vivent que d'industrie, ils ont attiré un pigeon qui leur vaut beaucoup. Il aime fort le jeu et joue fort mal, c'est pour eux un bon pigeon à plumer.*

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas laisser de semer pour la crainte des pigeons*, pour dire, qu'Il ne faut pas s'empêcher de faire une affaire qui doit être avantageuse, quoiqu'il s'y trouve quelque léger inconvénient presque inévitable.

On appelle *Aile de pigeon*, Un certain pas de danse; et Un certain accommodage des cheveux, est appelé *Frisure en ailes de pigeons.*

PIGEONNEAU. s. m. Petit pigeon qui n'a pas encore de plumes, ou qui ne fait que commencer à en avoir. *Prendre des pigeonneaux dans un colombier. Une fricassée de pigeonneaux. Une tourte de pigeonneaux. Des pigeonneaux sur le gril, en compote.*

PIGEONNIER. s. m. Lieu où l'on élève des pigeons.

PIGNE. s. f. Nom que l'on donne, au Pérou et au Potosi, à l'argent qui reste, après que l'on a fait évaporer le mercure qui a servi à amalgamer la mine, pour en dégager l'argent qu'elle contenoit.

PIGNOCHER. v. n. Manger négligemment, sans appétit, et en ne prenant que de très-petits morceaux. *Vous ne mangez pas, vous ne faites que pignocher.* Il est familier.

PIGNON. s. m. Mur d'une maison qui est terminé en pointe, et qui porte le bout du faîtage de la couverture. *Pignon bien bâti. Pignon avec chaîne de pierre de taille.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme a pignon sur rue*, pour dire, qu'Il a une maison à lui. On le dit aussi, pour dire, qu'Il a des biens immeubles, des héritages qu'on peut saisir. *C'est une bonne caution, il a pignon sur rue.*

PIGNON. s. masc. Amande de la pomme de pin, de forme longue et ronde. Le pignon est adoucissant et pectoral. On l'emploie dans la phthisie, la toux, et l'acrimonie de l'urine. On en tire par expression une huile qui ne diffère pas de celle d'amandes douces.

PIGNON. s. masc. Terme de Mécanique. On appelle ainsi Une petite roue dentée, dont les ailes ou dents engrènent dans celles d'une plus grande roue.

PIGNONÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit De ce qui s'élève en forme d'escalier de part et d'autre pyramidalement.

PIGNORATIF. adject. (Le G est dur en ce mot.) Terme de Jurisprudence. Il se dit en parlant d'Un contrat usité dans quelques coutumes, et réprouvé dans les autres, par lequel on vend un héritage à faculté de rachat à perpétuité, et par lequel l'acquéreur loue ce même héritage à son vendeur pour les intérêts du prix de la vente.

PIGRIÈCHE. *Voyez* PIE-GRIÈCHE.

PIL

PILASTRE. s. masc. Pilier carré, auquel on donne les mêmes proportions et les mêmes ornemens qu'aux colonnes, et qui ordinairement entre dans le mur, et est quelquefois placé derrière les colonnes. *Pilastre dorique. Pilastre cannelé, etc. Pilastre de marbre. Boiserie en pilastres, figurant des pilastres.*

PILAU. s. m. Riz cuit avec du beurre, ou de la graisse et de la viande. *Le pilau est la nourriture ordinaire dans le Levant.*

PILE. s. f. Amas de plusieurs choses entassées avec quelque ordre. *Une pile de carreaux. Une pile de bois. Une pile de livres. Mettre des livres en pile, en faire une pile.*

On appelle *Pile de cuivre*, Un amas de plusieurs poids de cuivre, en forme de godets qui se placent les uns dans les autres, et qui, allant par gradation, donnent toutes les divisions du poids total jusqu'au demi-gros.

PILE, se dit aussi De la maçonnerie qui soutient les arches d'un pont. *Les piles d'un pont.*

PILE. s. f. Grosse pierre servant à broyer, à écraser quelque chose. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase figurée et proverbiale, *Mettre quelqu'un à la pile au verjus*, pour dire, Parler mal de lui sans l'épargner en quoi que ce soit. On dit aussi, *Mettre quelqu'un à la pile au verjus*, pour dire, Le tourmenter par différentes vexations. Il est peu usité.

PILE. subst. f. Un des côtés d'une pièce de monnoie, qui est celui où sont les armes du Prince.

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'a ni croix ni pile*, pour dire, qu'Il n'a point d'argent.

JOUER À CROIX ET À PILE. Sorte de jeu de hasard, où l'on jette une pièce de monnoie en l'air, et où l'on gagne ou perd, suivant que la pièce présente ou ne présente pas après sa chute le côté qu'on a pris, qu'on a nommé. *Jetons à croix et à pile à qui l'aura. Que retenez-vous, croix ou pile?* On dit aussi, *Jouer à croix-pile.*

Lorsqu'il s'agit De deux choses à peu près égales, et dont le choix est indifférent, on dit, qu'*On les jetteroit à croix ou à pile, à croix et à pile, à croix-pile*, pour dire, qu'On en laisse la décision au hasard.

PILER. v. a. Broyer, écraser quelque chose avec un pilon. *Piler des amandes. Piler du verjus.*

Il signifie figurément et populairement, Manger. Ainsi l'on dit d'Un grand mangeur, que *C'est un homme qui ne fait que piler*, que *c'est un homme qui pile bien.*

PILÉ, ÉE. participe.

PILEUR. s. m. Ce terme se dit figurément et populairem. d'Un homme qui mange beaucoup. *C'est un grand pileur.*

PILIER. s. m. Ouvrage de maçonnerie servant à soutenir un édifice. *La voûte de cette Église est soutenue par tant de piliers. Des piliers extrêmement hauts, extrêmement déliés, extrêmement massifs.*

On appelle *Pilier butant*, Un corps de maçonnerie élevé pour contre-tenir la poussée d'une voûte.

On appelle à Paris, *Les piliers du Palais*, Les piliers qui servent à soutenir la voûte de la grande Salle du Palais; et, *Le pilier des Consultations*, Celui autour duquel les Avocats consultans ont accoutumé de se trouver, et qui est auprès de la Chambre des Consultations.

On appelle aussi à Paris, *Les piliers des halles*, Les piliers qui soutiennent les maisons qui sont le long des halles.

PILIER, se dit aussi Des poteaux de Justice, et des fourches patibulaires. *Il y a tant de piliers à cette Justice.*

On appelle aussi *Piliers*, Les poteaux qu'on met dans les écuries, pour séparer les places des chevaux les unes des autres.

On appelle encore du même nom, Les poteaux entre lesquels on met un cheval dans un manége, pour commencer à le dresser. *Mettre un cheval entre les piliers, entre deux piliers, dans les piliers.*

On dit figurément et populairement, *Se frotter au pilier*, pour dire, Prendre les mauvaises habitudes de ceux qu'on hante. *Ce domestique servoit bien d'abord, mais il s'est frotté au pilier, et ne vaut plus rien.*

On dit d'Un homme qui ne bouge du Palais, que *C'est un pilier de Palais*; et d'Un homme qui est toujours au cabaret, que *C'est un pilier de cabaret.*

En parlant d'Un homme qui a de grosses jambes, on dit familièrement et populairement, qu'*Il a de gros piliers.*

PILLAGE. subst. m. (Dans ce mot et dans le verbe *Piller* avec ses dérivés, on mouille les deux L.) Action de piller, ou le dégât qui en est la suite. *Mettre au pillage. Livrer une ville au pillage. La ville fut abandonnée au pillage. On promit le pillage de la ville aux soldats.*

On dit d'Un homme dont les habits, les cheveux, etc. sont extrêmement en désordre, qu'*Il semble qu'il revient du pillage*, qu'*il est fait comme un diable qui revient du pillage.*

On dit d'Une grande maison où il y a peu d'ordre, et où les domestiques prennent et tirent chacun de leur côté, que *Tout y est au pillage.*

En termes de Marine, on appelle *Pillage*, La dépouille des coffres et hardes de l'ennemi pris, et l'argent qu'il a sur lui jusqu'à trente livres; le surplus se nomme *Butin.*

PILLARD, ARDE. adj. Qui aime à piller. *Cette troupe est bien pillarde. Il est d'humeur pillarde.* Il est du style familier.

Il est aussi substantif. *C'est un grand pillard.*

PILLER. v. a. Emporter violemment les biens d'une ville, d'une maison, etc. *Piller une ville, un château. Les gens de guerre ont pillé ce village. La ville fut emportée d'assaut, et pillée.*

Il se dit aussi en parlant Des personnes qui abusent de leur autorité pour s'enrichir par des extorsions et des concussions. *Les Traitans ont pillé cette Province. Il a abusé de son autorité pour piller cette Province.*

On dit, *Piller une collation, un fruit*, Lorsque plusieurs personnes se jettent sur les plats pour emporter des fruits, des confitures, etc.

On dit aussi, *Piller un air, piller des vers*, etc., pour dire, Donner, comme étant de sa composition, un air qu'on a pris d'un Musicien, des vers qu'on a pris dans un Poëte. *Cet air est pillé de Lulli. Ces vers sont pillés de Racine. Cet auteur pille partout.*

Piller, se dit aussi en parlant Des chiens qui se jettent sur les animaux ou sur les personnes. Ainsi on dit, qu'*Un chien a pillé un autre chien*, pour dire, qu'Il s'est jeté dessus pour le mordre. *C'est un chien qui pille tous les passans. Il l'a fait piller par son chien.*

En termes de Chasse, quand on veut exciter un chien à se jeter sur le gibier, on lui dit, *Pille.* On le dit aussi pour agacer un chien contre d'autres animaux, ou contre des personnes.

On dit figurément et populairement, que *Deux personnes se sont pillées*, pour dire, qu'Elles se sont prises de paroles, et qu'elles se sont dit des injures.

Piller, se dit aussi à de certains jeux qui se jouent avec des cartes, comme la triomphe, où celui qui fait, *Pille quand il tourne un as*, c'est-à-dire, qu'il a droit de prendre l'as, et toutes les cartes qui suivent de cette même couleur, et d'en mettre d'autres à la place.

Pillé, ée. participe.

PILLERIE. s. f. Volerie, extorsion, action de piller. *Il s'est enrichi par ses pilleries. C'est un brigandage et une pillerie.*

PILLEUR. s. m. Celui qui pille, qui aime à piller. *C'est un grand pilleur. Ce sont de grands pilleurs.*

PILON. s. m. Instrument dont on se sert pour piler quelque chose dans un mortier. *Pilon de fer. Pilon de fonte. Pilon de bois. Pilon de verre.*

On dit, *Mettre un livre au pilon*, pour dire, En déchirer tous les feuillets, de sorte qu'il ne puisse servir qu'aux Cartonniers qui les pilent pour les réduire en pâte.

PILORI. s. m. Machine qui tourne sur un pivot, et qui sert à la punition des personnes diffamées, que la Justice expose à la risée du public. *Mettre un banqueroutier au pilori. On l'a exposé au pilori pendant trois jours de marché.*

PILORIER. v. a. Mettre au pilori. *Pilorier un banqueroutier.* On le dit au figuré, pour, Diffamer quelqu'un, manifester son infamie. *Il a été pilorié dans vingt écrits publics.*

Pilorié, ée. participe.

PILORIS. s. m. Rat musqué des Antilles, beaucoup plus grand que nos rats, et bon à manger, lorsqu'on a pris la précaution de jeter la première eau dans laquelle on l'a fait cuire, parce qu'elle a pris une trop forte odeur de musc.

PILOSELLE. s. f. Plante qui croît aux lieux arides et montagneux. Elle est couverte de poils, d'où lui vient son nom. Elle est vulnéraire et astringente.

PILOTAGE. s. m. Ouvrage de pilotis. *Il en a tant coûté pour le pilotage.*

PILOTAGE. s. m. Terme de Marine. L'art de conduire un vaisseau. *Il y a des écoles où l'on enseigne le pilotage.*

PILOTE. s. masc. Celui qui gouverne, qui conduit un vaisseau, une galère, ou tout autre bâtiment de mer. *Un bon Pilote. Un mauvais Pilote. Un sage Pilote. Un Pilote habile. Le maître Pilote. Le premier Pilote. Le sous-Pilote.* Sur les galères, on appelle *Pilote Réal*, Le Pilote qui gouverne la Réale.

PILOTER. verbe neutre. Enfoncer des pilotis pour bâtir dessus. *Dans les lieux où le fond n'est pas solide, il faut piloter avant que de bâtir.*

On le fait aussi quelquefois actif. Ainsi quelques-uns disent, *Piloter un terrain*, pour dire, Y enfoncer des pilotis.

Piloté, ée. participe.

PILOTIS. s. m. Gros pieu, grosse pièce de bois pointue, et ordinairement ferrée par le bout, qu'on fait entrer avec force pour asseoir les fondemens d'un édifice, ou de quelque autre ouvrage, lorsqu'on veut bâtir dans l'eau, ou dans quelque lieu dont le fond n'est pas solide. *Bâtir sur pilotis. Enfoncer des pilotis.*

PILULE. subst. f. Composition médicinale, qu'on met en petites boules. *Prendre des pilules. Purger un malade avec des pilules. Pilules purgatives.*

On dit figurément, *Dorer la pilule*, Lorsqu'en présentant à quelqu'un des apparences agréables et flatteuses, on essaie de le porter à une chose pour laquelle il a de la répugnance. *On lui a si bien doré la pilule, qu'il s'est résolu à faire ce qu'on vouloit.* Il se dit aussi, Lorsque pour consoler quelqu'un d'un refus, on l'accompagne de promesses et de flatteries. *On lui a doré la pilule, pour lui adoucir le refus de la grâce qu'il demandoit.*

On dit figurément, *Avaler la pilule*, pour dire, Se déterminer à faire quelque chose, à quoi l'on a beaucoup de répugnance. *On lui a fait avaler la pilule. Il a été contraint d'avaler la pilule.*

PIM

PIMBÊCHE. s. f. Terme de mépris, dont on se sert en parlant d'Une femme impertinente qui fait la précieuse. *C'est une pimbêche, une vraie pimbêche, une petite pimbêche.* Il est du style familier.

PIMENT. s. m. ou MILLE-GRAINE, s. f. Plante qui croît aux lieux humides, et qui ne s'élève que d'un demi-pied. Elle est propre aux affections de la poitrine, parce qu'elle facilite l'expectoration. Elle entre dans beaucoup de préparations médicinales.

On appelle *Piment*, ou *Poivre d'Inde*, Une plante qu'on cultive au Pérou, dont la semence est extrêmement chaude et piquante. On l'emploie pour assaisonner les viandes. Les Espagnols du Pérou sont fort attachés à cette sorte d'épicerie.

PIMPANT, ANTE. adj. Terme de plaisanterie, dont on se sert pour signifier, Élégant et recherché dans ses habits. *Vous voilà bien pimpant aujourd'hui. Elle étoit extrêmement pimpante. Faire le pimpant.*

PIMPESOUÉE. s. f. Terme qui s'emploie dans le style familier, en parlant d'Une femme qui fait la délicate et la précieuse. *C'est une vraie pimpesouée.*

PIMPRENELLE. s. f. Herbe potagère qui entre quelquefois dans les salades. *On dit que la pimprenelle purifie le sang et nettoie les reins.*

PIN

PIN. s. m. Grand arbre toujours vert, dont on tire la résine, et qui a des feuilles longues, menues et pointues. *Une forêt de pins. Pin franc. Pin sauvage. Pomme de pin.*

Le pin sauvage se nomme aussi *Pinastre.*

PINACLE. s. masc. La partie la plus élevée d'un édifice. Il n'est d'usage au propre, qu'en parlant De l'endroit du Temple où Notre-Seigneur fut transporté, lorsqu'il fut tenté par le démon.

On dit figurément et familièrement, *Mettre quelqu'un sur le pinacle*, pour dire, Le louer extrêmement, le mettre au-dessus de tous les autres par des louanges.

On dit aussi, qu'*Un homme est sur le pinacle*, pour dire, qu'Il est dans une grande élévation, dans une grande faveur.

PINASSE. s. f. Bâtiment de charge qui va à voiles et à rames.

PINCE. s. f. Bout du pied de certains animaux. *Un cheval qui a la corne gâtée vers la pince. La pince d'un cerf.*

On appelle aussi le devant d'un fer de cheval, *Pince de fer de cheval. On n'étampe jamais en pince les fers de derrière.*

On dit, *Les pinces*, en parlant Des deux dents supérieures et inférieures de devant du cheval.

Pince. Pli qu'on fait à du linge ou à de l'étoffe, et qui se termine en pointe. *Faire des pinces à un rabat. Cette veste est trop large, il y faut faire une pince.*

Pince, se dit aussi d'Une sorte de grosses tenailles dont on se sert pour remuer les grosses bûches dans une cheminée. *Il faut prendre cette bûche avec la pince.*

On dit, qu'*Un homme est sujet à la pince*, pour dire, qu'Il est d'humeur à griveler; et, que *De l'argent est sujet à la pince*, pour dire, qu'Il est sujet à être pris. *L'argent des Communautés est ordinairement sujet à la pince.* Il est populaire.

Pince, signifie quelquefois L'action de saisir avec force. *Cet instrument, cet outil n'a pas de pince*, Ne saisit pas bien. *Cet homme a la pince forte, la pince rude*, Saisit avec vigueur ce qu'il tient. Il est familier.

On dit familièrement d'Un homme qui craint d'être arrêté, qu'*Il craint la pince, qu'il est menacé de la pince. Gare la pince.*

Pince, signifie aussi Une barre de fer aplatie par un bout, et dont on se sert comme d'un levier. *Lever une grosse pierre avec une pince.*

PINCEAU. s. m. Plume garnie par un bout de poils déliés, et dont les Peintres se servent pour appliquer et pour étendre les couleurs. *Gros pinceau. Pinceau fort délié. La palette et les pinceaux d'un Peintre. Préparer les pinceaux. Nettoyer un pinceau. Un trait de pinceau. Ce Peintre fait ressembler en deux ou trois coups de pinceau. Donner un coup de pinceau.*

On dit, qu'*Un Peintre n'a pas encore donné le dernier coup de pinceau à un tableau*, pour dire, qu'Il ne l'a pas entièrement achevé.

Pinceau, se prend figurément pour La manière de colorier d'un Peintre. *Ce Peintre a un beau pinceau, le pinceau hardi, le pinceau agréable, le pinceau délicat, le pinceau suave, le pinceau dur et sec.*

Il se dit encore figurément, en parlant Des Poëtes et des Orateurs. *Vous de qui le docte pinceau, de qui le savant pinceau, etc. Il en a fait une peinture vive et naturelle en un coup de pinceau.*

En parlant d'Une personne contre qui on a fait quelque satire, on dit familièrement, qu'*On lui a donné un vilain coup de pinceau.*

PINCÉE. s. f. Il ne se dit que de certaines choses, et signifie, La quantité qu'on en peut prendre avec deux ou trois doigts. *Une pincée de sel. Une pincée de poivre. Une pincée de tabac.*

PINCELIER. s. m. Vase séparé en deux parties, dans lequel les Peintres prennent l'huile dont ils ont besoin pour mêler leurs couleurs, et qui sert aussi à nettoyer leurs pinceaux et leurs brosses.

PINCE-MAILLE. s. m. On appelle ainsi familièrement Un homme fort attaché à ses intérêts, et qui fait paroître son avarice jusque dans les plus petites choses. *C'est un franc pince-maille, un vrai pince-maille.*

PINCER. v. actif. Presser, serrer la superficie de la peau avec les doigts ou autrement. *Pincer quelqu'un fortement. Pincer jusqu'au sang. Meurtrir en pinçant.*

Pincer, se dit aussi au sens de Saisir quelqu'un. *Si je te pince, tu ne m'échapperas pas*, ou simplement, *Si je te pince! Il y a quelqu'un qui vole mes fruits, je le pincerai.*

Il se dit aussi au sens de Causer de la douleur. *Le coup l'a pincé.*

Pincer, est aussi un terme d'Agriculture, qui s'emploie Lorsque pour empêcher qu'un arbre ne pousse trop, on en arrête quelques petits bourgeons en les pressant, en les coupant avec le bout des doigts. *Pincer les petits bourgeons d'un arbre.*

Pincer, se dit aussi en parlant De quelques instrumens de musique à cordes, lorsqu'on en tire le son en les touchant du bout des doigts, au lieu de les toucher avec un archet. *Il pince parfaitement bien la guitare.* On dit de même, *Pincer le luth, pincer la harpe.*

En termes de Marine, on dit, *Pincer le vent*, pour dire, Aller au plus près du vent.

Pincer, signifie aussi figurément et familièrement, Reprendre, blâmer quelqu'un, lui reprocher quelque chose par manière de raillerie. *Il l'a pincé rudement, doucement, adroitement. C'est un homme qui pince finement. Il pince en riant.*

On dit familièrement d'Un homme malin et sournois, que *C'est un pince-sans-rire*; et dans cette phrase, *Pince-sans-rire* est substantif.

Pincer des deux, en termes de Manége, signifie, Serrer vivement les talons, attaquer fortement un cheval avec les éperons.

Pincé, ée. participe. Il est aussi adjectif, et signifie, Qui a un air d'afféterie. *Un air pincé. Un style pincé.*

PINCER. s. m. Terme de Manége. L'action d'approcher l'éperon du poil, mais sans frapper.

PINCETTES. s. f. plur. Ustensile de fer à deux branches égales, dont on se sert pour accommoder le feu. *Une paire de pincettes. Des pincettes garnies d'argent. Attiser le feu avec des pincettes.*

On dit pourtant quelquefois, *Pincette* au singulier, dans cette acception, *Donnez-moi un peu la pincette.*

On appelle aussi du nom de *Pincettes*, Un instrument de fer dont on se sert pour s'arracher le poil. *S'arracher le poil avec des pincettes.* En ce sens, il se dit aussi au singulier: *Il se fait la barbe avec la pincette.*

On dit, *Baiser en pincettes, à la pincette*, pour exprimer L'action de prendre doucement les deux joues de celui qu'on baise. C'est une des caresses auxquelles on accoutume les enfans. *Baisez-moi en pincettes.*

On appelle encore *Pincettes* en divers arts, De petits instrumens de fer à deux branches, dont on se sert pour prendre ou pour placer de certaines choses, qu'on ne pourroit ni prendre ni placer si facilement avec les doigts.

PINCHINA. s. m. Étoffe de laine, espèce de gros drap. *Un habit de pinchina.*

PINÇON. s. m. La marque qui reste sur la peau lorsqu'on a été pincé. *Faire un pinçon avec le bout des doigts.*

Pinçon, est aussi Une espèce de languette ou de pointe que le Maréchal tire de la pince du fer en le forgeant, et qu'il rabat ensuite sur l'ongle du cheval au pied duquel il ajuste son fer.

PINDARIQUE. adj. des 2 genres. Qui est dans la manière de Pindare. *Ode pindarique.*

PINDARISER. v. n. Parler avec affectation, se servir de termes trop recherchés. *Cet homme ne parle pas naturellement, il veut toujours pindariser.* Il est familier.

PINDARISEUR. s. m. Celui qui pindarise. *Un sot pindariseur.* Il est familier.

PINDE. s. m. Montagne consacrée à Apollon et aux Muses. Ce mot n'est pas ici comme un terme de Géographie, mais parce qu'on l'emploie figurément dans plusieurs phrases poétiques. Ainsi l'on dit, *Les lauriers du Pinde, les Nourrissons du Pinde, Les Déesses du Pinde*, pour, Les lauriers des Poëtes, les Poëtes, les Muses.

On appelle aussi Les Poëtes, *Les habitans du Pinde*, et quelquefois Les grands Poëtes, *Les maîtres, les héros du Pinde.*

PINÉALE. adj. fém. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Glande pinéale*, et se dit d'Une petite glande qui se trouve au milieu du cerveau, et qui a la figure d'une pomme de pin.

PINGOIN ou PINGUIN. s. m. Oiseau de mer, qui a les ailes si courtes, qu'il ne lui est pas possible de voler.

PINNE MARINE. s. f. Coquillage bivalve, qui a beaucoup de rapport aux moules. Il est

très-grand, car il a jusqu'à un pied et demi et plus de longueur : il porte un flocon de soie de couleur rousse, que l'on emploie à différens ouvrages. On trouve dans ce coquillage de grosses perles qui ne sont pas belles.

PINNULE. s. f. Petite plaque de cuivre, élevée perpendiculairement à chaque extrémité d'une alidade, et percée d'un petit trou ou d'une petite fente pour laisser passer les rayons lumineux ou les rayons visuels. *Astrolabe à pinnules.*

PINQUE. s. fém. Terme de Marine. Espèce de flûte. Bâtiment de charge, fort plat de varangue.

PINSON. s. m. Petit oiseau qui a le bec fort gros et fort dur, et dont le plumage est de diverses couleurs. On dit proverbialement d'Un homme fort gai, qu'*Il est gai comme un pinson.*

PINSON. s. m. Voyez PENSUM.

Le mot PENSUM, emprunté du Latin, est usité dans les Colléges pour exprimer une punition des écoliers, qui consiste à leur faire écrire, apprendre, ou composer quelques pages de prose et de vers. *Donner un pinson. Faire le pinson. Être exempté du pinson. Ce professeur accabloit ses écoliers de pinsons.*

PINTADE. s. fém. Espèce de poule dont le plumage est tacheté. *Il n'y a pas long-temps que l'on élève des pintades en France.*

PINTE. s. f. Mesure dont on se sert pour mesurer le vin et autres liqueurs en détail, et qui est de différente grandeur selon les différens lieux. *La pinte de Paris contient quarante-huit pouces cubes. Vendre à pot et à pinte. Une pinte d'étain. Tirer une pinte de vin. Pinte, mesure de Saint-Denis. Pinte à la grande mesure. Le muid de vin, mesure de Paris, contient deux cent quatre-vingt-huit pintes. Du vin à douze sous la pinte, à vingt sous la pinte. Vider les pintes.*

Il se prend aussi pour La quantité de liqueur contenue dans une pinte. *Tirer pinte. Payer pinte. Boire pinte.*

PINTE, se dit aussi De certaines choses solides qu'on vend à la pinte. *Une pinte d'olives.*

Proverbialement, pour marquer Un extrême désir ou un extrême chagrin de quelque chose, on dit, *Je voudrois qu'il m'en eût coûté une pinte de mon sang, et que cela fût*, ou *que cela ne fût pas arrivé.*

On dit aussi proverbialement, qu'*Il n'y a que la première pinte qui coûte*, pour dire, que Dans chaque affaire il n'y a que le commencement qui fasse de la peine.

PINTER. v. n. Faire débauche de vin. *C'est un homme qui ne fait que pinter, qui n'aime qu'à pinter.* Il est populaire.

PIO

PIOCHE. s. f. Instrument dont on se sert pour fouir la terre. *Travailler avec la pioche. Ouvrir la terre avec la pioche.*

PIOCHER. v. a. Travailler à fouir la terre avec une pioche. *Piocher une vigne. Piocher la terre. Il faut piocher en cet endroit.* Dans cette dernière phrase, il se prend neutralement.

PIOCHÉ, ÉE. participe.

PIOLER. v. n. Voyez PIAULER.

PION. s. m. Une des petites pièces du jeu des échecs. *Il y a huit pions blancs et huit pions noirs au jeu des échecs. Il joue mieux que moi, il me donne un pion, le pion. Mener un pion à dame.*

On dit figurément, *Damer le pion à quelqu'un*, pour dire, L'emporter sur lui avec une supériorité marquée. Il est familier.

PIONNER. v. a. Terme des Échecs. L'action réitérée de prendre des pions. *Ce joueur aime trop à pionner.*

PIONNIER. s. m. Travailleur dont on se sert dans une armée pour aplanir les chemins, et pour remuer la terre dans les différentes occasions. *Avoir de bons pionniers.*

Il se dit aussi généralement De tous les travailleurs qu'on emploie dans un siége, pour faire des lignes de circonvallation et de contrevallation.

PIOT. s. m. Terme dont on se sert en plaisanterie ou en débauche, pour dire, Du vin. *C'est un homme qui aime le piot.* Il est populaire.

PIP

PIPE. s. f. Grande futaille pour mettre du vin et autres liqueurs, et qui contient un muid et demi. *Une pipe de vin. Une pipe de cidre. Pipe vide. Pipe pleine. Une demi-pipe. Une pipe de vin d'Espagne. Une pipe d'eau-de-vie.* On dit aussi, *Une pipe de chaux.*

PIPE. s. f. Petit tuyau de terre cuite et blanchie au feu, terminé par un godet, et dont on se sert pour prendre du tabac en fumée. *Remplir sa pipe de tabac. Mettre du tabac dans sa pipe.* On dit, *Allumer sa pipe, et fumer une pipe*, pour dire, Allumer le tabac qui est au haut de la pipe, et prendre en fumée autant de tabac qu'il en peut tenir dans une pipe. *Il fume sa pipe tous les matins. Fumer deux pipes. Fumer trois pipes.*

PIPEAU. s. m. Flûte champêtre, chalumeau. *Danser au son du pipeau, au son des pipeaux.* Il ne s'emploie plus guère, même en poésie.

PIPEAUX. s. m. pl. Les petites branches, ou brins de paille qu'on enduit de glu pour prendre les petits oiseaux. *Disposer les pipeaux.*

Il se dit figurément Des petits artifices par lesquels un homme rusé cherche à tromper. *J'ai évité ses pipeaux.* Il est familier.

PIPÉE. s. f. Sorte de chasse dans laquelle contrefaisant le cri de la chouette, on attire les oiseaux dans un arbre dont les branches sont remplies de gluaux où ils se prennent. *Aller à la pipée. Prendre des oiseaux à la pipée. Faire une pipée.* Cette dernière phrase se dit aussi pour signifier, Préparer tout ce qui est nécessaire pour la chasse dont il s'agit.

PIPER. v. a. Contrefaire le cri de la chouette pour prendre les oiseaux au filet ou aux gluaux. *Piper des oiseaux.*

Il signifie figurément, Tromper. *On a voulu me piper. Ils l'ont pipé au jeu, et lui ont gagné tout son argent.*

On dit, *Piper des dés*, pour dire, Préparer des dés, afin de tromper au jeu.

PIPÉ, ÉE. participe. On appelle *Dés pipés*, Des dés qu'on a préparés, afin de tromper au jeu.

PIPERIE. s. f. Tromperie au jeu. *Il faut qu'il y ait de la piperie. Cela ne s'est pu faire sans piperie.*

Il se dit aussi De toute sorte de tromperie, de fourberie. *Il n'y a que piperie dans le monde.* Il vieillit en ce sens.

PIPEUR. subst. masc. Celui qui pipe au jeu. *C'est un grand pipeur. Un pipeur insigne. Un pipeur fieffé.*

PIQ

PIQUANT, ANTE. adject. Qui pique. *Les branches des rosiers sont piquantes. Les orties sont pleines de petites pointes piquantes.*

On dit, que *Du vin est piquant*, pour dire, qu'Il pique la langue quand on le boit; et, qu'*Une sauce est piquante*, pour dire, qu'Elle est d'un goût relevé.

Il signifie figurém. Offensant; et dans cette acception, il se dit principalement Des discours qui peuvent offenser. *Ils se sont dit des paroles piquantes. Il lui fit une réponse très-piquante. Il lui a répondu d'une manière piquante.*

Il se dit aussi figurément dans une acception toute différente, en parlant d'Une jeune personne vive, dont la figure et la physionomie plaisent extrêmement. *Elle n'est pas belle, mais elle a l'air piquant, la physionomie piquante.*

Il se dit aussi figurément dans cette acception, en parlant Des ouvrages d'esprit qui ont quelque chose de fin et de vif. *Il n'y a rien de piquant dans ce qu'il écrit.*

En Peinture, on appelle *Piquant*, Ce qui excite un sentiment prompt et vif d'approbation. *Ce tableau est d'un effet piquant.*

PIQUANT. s. m. Il se dit Des pointes qui viennent à certaines plantes, à certains arbrisseaux. *Ces chardons sont pleins de piquans. Les piquans des feuilles de houx.*

PIQUE. s. f. Sorte d'arme à long bois, dont le bout est garni d'un fer plat et pointu. *Longue pique. Grosse pique. Pique de bois de frêne. Armé d'une pique. Saluer de la pique. Présenter la pique. Ils marchèrent les uns contre les autres les piques baissées. Ils étoient si près les uns des autres, que les piques étoient croisées. Les piques ont été long-temps en usage dans l'Infanterie. Les Romains portoient des piques dont le fer étoit fort large. Dans cette pompe funèbre, les soldats portoient les piques renversées et traînantes. Les Soldats François ne se servent plus de piques. Il y a de l'eau dans ce fossé la hauteur d'une pique*; et absolument, *Il y a une pique d'eau, il y en a une pique.*

PIQUE, se disoit aussi Des soldats qui portoient la pique dans un Régiment. *Faire défiler les piques. Il y a tant de piques dans ce Régiment.*

DEMI-PIQUE. Pique plus courte de moitié

que les piques ordinaires. *Il n'avoit qu'une demi-pique.*

PIQUE. s. m. Terme de jeu de cartes. Une des quatre couleurs ou peintures des cartes. *L'as de pique. Le Roi de pique. Il a écarté tout le pique, tout son pique. Il a tout le pique, tous les piques. Jouer du pique. De quelle couleur tourne-t-il? il tourne du pique, il tourne de pique, il tourne pique.*

On dit proverbialement, d'Un homme qui rentre mal à propos dans un sujet, dans une conversation, par des choses qui n'ont aucun rapport avec celles dont on parle, *Voilà bien rentrer de piques noires;* et en cette phrase, *Pique* est féminin.

PIQUE. s. fém. Brouillerie, aigreur qui est entre deux ou plusieurs personnes. *Il a fait cela par pique. Il y a de la pique dans cette affaire-là.* Il est familier.

PIQUE-NIQUE. s. m. Repas de deux ou de plusieurs personnes, où chaque personne paye son écot. *Voulez-vous faire un pique-nique? Nous avons fait plusieurs pique-niques le mois dernier.*

C'est aussi une façon de parler adverbiale. *Souper à pique-nique. Faire un repas à pique-nique.*

PIQUER. v. a. Percer, entamer légèrement avec quelque chose de pointu. *Il s'est piqué lui-même. Une épingle l'a piqué. Il y a des épines qui piquent fort. Piquer jusqu'au sang. Piquer un papier, pour y faire de petits trous.*

Piquer, se dit aussi de l'opération que fait un Chirurgien avec la lancette, sans avoir ouvert la veine, et sans tirer de sang. *Le Chirurgien l'a piqué deux fois sans lui pouvoir tirer de sang, l'a mal piqué.*

On dit, qu'*Un Chirurgien a piqué l'artère*, pour dire, qu'Il a offensé l'artère, ouvert l'artère, en ouvrant ou en croyant ouvrir la veine.

On dit, *Piquer le tendon, piquer le nerf*, pour dire, L'offenser en voulant saigner.

Piquer un cheval, se dit Lorsque le Maréchal qui le ferre, lui fait entrer la pointe du clou jusqu'à la chair vive.

Piquer, se dit aussi De la morsure des serpens, des insectes, de la vermine. *Être piqué par un serpent. Être piqué de la tarentule. Être piqué par un cousin. Les mouches piquent les chevaux.*

Piquer, signifie aussi, Faire avec du fil ou de la soie sur deux ou plusieurs étoffes mises l'une sur l'autre, des points qui les traversent et qui les unissent. *Piquer une courte-pointe. Piquer des bonnets.*

On dit, *Piquer du taffetas, du tabis*, pour dire, Y faire de petits trous par compartimens.

On dit, *Piquer des pierres*, pour dire, Les rendre raboteuses en y faisant de petits enfoncemens avec le côté pointu du marteau.

On dit, *Piquer de la viande*, pour dire, Larder de la viande avec de petits lardons, et près à près. *Piquer des perdreaux. Ces lapereaux sont bien piqués, mal piqués. On a piqué ce rôti fort proprement.*

On dit aussi, *Piquer de gros lard*, pour dire, Larder de la viande avec de gros lardons. *Piquer de gros lard un levraut.*

On dit, *Piquer un cheval*, et absolument, *Piquer*, pour dire, Donner des éperons à un cheval, et le pousser au galop. On dit, *Piquer des deux*, pour, Faire sentir les deux éperons à son cheval, afin d'accélérer sa marche.

On dit figurément, *Piquer des deux*, pour, Aller bien vite. *Il faudra piquer des deux, si vous voulez arriver. Pour réussir dans cette affaire, il faut piquer des deux;* c'est-à-dire, Faire beaucoup de diligence.

On dit en termes de Chasse, *Piquer dans le fort*, pour dire, Pousser son cheval au galop dans le fort du bois; et, *Cet homme-là pique bien*, pour dire, Cet homme-là pousse vigoureusement son cheval au galop. *Piquez un peu jusque-là.*

On dit familièrement, *Piquer la mazette*, pour dire, Monter un mauvais cheval.

On dit familièrement, *Piquer le coffre, Piquer le tabouret*, pour dire, Attendre dans les antichambres du Roi, des Princes, etc.

On dit aussi, *Piquer l'escabelle*, en parlant Des jeunes gens qui travaillent dans les études des Notaires, ou des Procureurs; et, qu'*Un homme pique les tables*, pour dire, qu'Il va souvent manger chez ceux qui tiennent table.

Dans les Chapitres et dans certaines autres Compagnies, où il y a des distributions à faire au bout de quelque temps, à ceux qui ont été présens, on dit, *Piquer les absens*, pour dire, Marquer ceux qui n'y ont pas assisté.

Piquer, se dit aussi Des choses qui affectent le goût en telle sorte, que la langue semble en être piquée. Ainsi l'on dit, que *Du vin pique la langue agréablement, ou désagréablement.*

On dit dans la même acception, que *Du fromage pique.* Et l'on dit, que *Du poisson pique*, pour dire, qu'Il pique la langue d'une manière désagréable, et qu'il n'est pas bien frais. *Voilà de l'alose qui commence à piquer. Ces soles piquent.*

Piquer, signifie figurément, Fâcher, irriter, mettre en colère. *Ce discours l'a piqué, l'a piqué jusqu'au vif. La moindre chose le pique. Il dit souvent des choses qui piquent.*

On dit d'Un homme qui se fâche sans sujet: *Quelle mouche le pique? Quelle mouche l'a piqué?*

On dit, *Piquer quelqu'un d'honneur*, pour dire, Lui persuader qu'il y va de son honneur de faire ou de ne faire pas quelque chose.

Se piquer. Se sentir offensé, prendre en mauvaise part. *C'est un homme qui se pique de la moindre chose qu'on lui dit.*

Il signifie encore, Se glorifier de quelque chose, en faire vanité, en faire profession, en tirer avantage. *Il se pique de bien écrire, de bien parler, etc. Il se pique d'être bien fait, d'être brave, de bien danser, etc. Il se pique de naissance, de noblesse. Il ne se pique d'autre chose que d'être honnête homme. Il est savant, du moins il s'en pique.*

On dit d'Un homme qui dans quelque occasion a montré plus de courage, plus de générosité, etc. qu'il n'a coutume d'en faire paroître, qu'*Il s'est piqué d'honneur.* Dans ces trois dernières acceptions, *Se piquer* ne se dit jamais qu'avec la préposition *De.*

On dit, *Se piquer au jeu*, pour dire, S'opiniâtrer à jouer malgré la perte. *Il se pique aisément au jeu.* Et en ce sens on dit simplement, *Se piquer. Quand il se pique, il est capable de hasarder tout son bien.*

On dit figurément d'Un homme qui veut venir à bout de quelque chose malgré les obstacles qu'il y trouve, qu'*Il se pique au jeu*, qu'*il est piqué au jeu.*

On dit aussi, que *Du bois, des étoffes se piquent*, Quand les vers s'y mettent; que *Du papier imprimé se pique*, Quand il commence à se gâter, faute d'avoir été étendu et séché.

Piqué, ée. participe. *Jupon piqué. Poulet piqué.*

PIQUET. s. m. Petit pieu qu'on fiche en terre pour tenir une tente, un pavillon en état. *Les piquets d'une tente.*

Il se dit aussi d'Un pieu plus grand et plus fort, dont on se sert à la guerre pour mettre des chevaux à l'attache, par le moyen des cordes qui y tiennent. *Mettre des chevaux au piquet. Tenir des chevaux au piquet.*

On appelle en termes de Guerre, *Le piquet*, Un certain nombre de Cavaliers commandés par Compagnie, pour être prêts à monter à cheval au premier ordre.

Il y a aussi un *Piquet d'Infanterie.* C'est un certain nombre de Fantassins toujours prêts à marcher aux ordres des Officiers commandés. *Prendre les piquets de l'armée pour une expédition.* Et en ce sens on dit, que *Des troupes sont de piquet.*

On dit aussi en termes de Guerre, *Lever le piquet*, pour dire, Décamper. Et l'on dit dans le style familier, *Aller planter le piquet chez quelqu'un*, pour dire, S'aller établir chez quelqu'un pour quelque temps.

Piquet, se dit aussi Des longs bâtons et des perches qu'on plante en terre d'espace en espace, pour prendre un alignement. *Planter des piquets.*

PIQUET. s. m. Jeu de cartes assez connu. *Jouer au piquet. Jouer un cent de piquet.*

PIQUETTE. subst. f. On appelle ainsi Une boisson que l'on fait avec de l'eau mise dans un tonneau où il y a du marc de raisin et des prunelles, etc. et par extension l'on s'en sert pour dire, De méchant vin. *Il ne nous a donné que de la piquette.*

PIQUEUR. subst. m. Terme de Vénerie. Homme de cheval, dont la fonction est de suivre une meute de chiens, et de les faire bien chasser. *Il a une bonne meute et un bon piqueur. Être à la queue des chiens avec les piqueurs.*

Piqueur, se dit aussi De celui qui dans les Manéges s'occupe à débourrer les chevaux. Il se dit encore Des personnes qui montent les chevaux que les Maquignons mettent en vente.

Dans les bâtimens et dans les autres ouvrages de cette sorte, on appelle *Piqueur*, Un homme

qui a soin de tenir les rôles des Maçons, des Tailleurs de pierre, Manœuvres et autres ouvriers, de marquer quand ils sont absens, et de veiller sur l'ouvrage.

Piqueur, se dit aussi parmi les Rôtisseurs et les Cuisiniers, De celui qui larde les viandes.

Piqueur, se dit aussi chez les Chanoines, De celui qui tient note des absences, qui *pique* les absens.

PIQUIER. s. m. Soldat armé d'une pique. *Il y avoit autrefois des piquiers dans l'Infanterie.*

PIQÛRE. s. f. Petite blessure que fait une chose ou un animal qui pique. *Une piqûre d'épingle. La piqûre d'une abeille. La piqûre d'un scorpion.*

Piqûre, se dit aussi De la blessure faite au pied d'un cheval par un Maréchal maladroit et inattentif, en brochant un clou.

On dit en Chirurgie, *Piqûre de l'artère, de l'aponévrose, du tendon, etc.* pour signifier, La blessure faite avec la lancette à quelqu'une de ces parties.

Piqûre, se dit encore De certains ouvrages de fil, de soie, etc. qui se font sur de la toile, sur de l'étoffe, etc. *La piqûre d'un corps. La piqûre d'une jupe, d'un matelas, d'une couverture.*

On appelle aussi absolument *Piqûre*, Un corps de jupe qui n'est pas encore recouvert d'étoffe. *Une femme qui essaie une piqûre.*

Il se dit aussi De certaines figures que l'on fait sur du taffetas, sur du tabis, en les perçant avec de petits fers. *La piqûre de ce taffetas est fort belle.*

Piqûre, se dit aussi Des trous que font des insectes sur les fruits, le bois, les étoffes, le papier, la pierre même. *Cette boiserie, cette robe, sont pleines de piqûres. Ce livre a des piqûres qui le percent de part en part.*

PIR

PIRATE, s. m. Écumeur de mer, celui qui, sans commission d'aucune Puissance, court les mers pour voler, pour piller. *Il tomba entre les mains des Pirates. Nettoyer les mers de Pirates. L'expédition de Pompée contre les Pirates. La guerre des Pirates.* On dit, *Les Pirates d'Alger, de Tripoli et de Salé*, quoique les habitans de ces ports aient commission de ceux qui y commandent.

PIRATER. v. n. Faire le métier de Pirate. *Il y a long-temps qu'il pirate sur ces mers. Il ne fait que pirater.*

PIRATERIE. s. f. Métier de Pirate. *Exercer la piraterie. Les Corsaires infestoient les mers par des pirateries continuelles.*

Il se dit par extension Des exactions dont on se rend coupable dans quelque place ou dans quelque emploi. *Ce Gouverneur a fait d'énormes pirateries.*

PIRE. adject. comparatif des 2 genres. De plus mauvaise, de plus méchante qualité dans son espèce, plus dommageable, plus nuisible. *Ce vin-là est encore pire que le premier. De deux maux il faut éviter le pire. Sa condition en sera pire.*

On dit, que *La dernière faute sera pire que la première*, pour dire, qu'Elle aura des suites, des conséquences plus fâcheuses.

On dit proverbialement d'Une chose fâcheuse qu'on propose de faire pour remédier à quelque inconvénient, *Le remède est pire que le mal.*

On dit aussi, qu'*Il n'y a pire eau que celle qui dort, qui croupit*, pour dire, qu'Il faut se défier de ceux qui sont sournois et taciturnes.

Pire, s'emploie quelquefois comme superlatif, et alors il est toujours précédé de l'article. *C'est le pire de tous. De toutes les espèces, c'est la pire.*

Pire, se prend aussi substantivement, et signifie, Ce qui est de plus mauvais. *Souvent qui choisit prend le pire.* On dit, qu'*Un homme a eu du pire dans une affaire*, pour dire, qu'Il y a eu du désavantage. On le dit aussi d'Une troupe qui s'est retirée du combat avec désavantage. Cette dernière phrase vieillit.

PIROGUE. s. f. Bateau fait d'un seul arbre creusé, et dont se servent les Sauvages.

PIROLE. s. f. Plante qui pousse cinq ou six feuilles approchantes de celles du poirier, d'où lui vient son nom. C'est un excellent vulnéraire.

PIROUETTE. s. f. Sorte de jouet composé d'un petit morceau de bois plat et rond, traversé dans le milieu par un petit pivot sur lequel on le fait tourner avec les doigts. *Jouer à la pirouette. Faire tourner une pirouette.*

On dit proverbialement et figurément, *Qui a de l'argent, a des pirouettes*, pour dire, qu'Avec de l'argent on a toutes sortes de choses.

Pirouette, se dit aussi d'Un tour entier qu'on fait de tout le corps, en se tenant sur un pied. *Faire une pirouette, des pirouettes. Faire une double pirouette.*

On dit figurém. et familièrem. d'Un homme qui, au lieu de profiter d'un discours sérieux, s'est mis à plaisanter, qu'*Il a répondu par des pirouettes*; et d'Un homme qui échappe à ses créanciers par des subterfuges ou des tours d'adresse, qu'*Il les paye en pirouettes.*

On appelle encore *Pirouette*, dans les manéges, Une volte que fait le cheval sur sa longueur, dans une seule et même place.

PIROUETTER. v. n. Faire un tour entier de tout le corps, en se tenant sur un pied. *Pirouetter en cadence.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qu'on a poursuivi, et obligé de courir çà et là pour s'échapper, qu'*On l'a fait pirouetter d'une rude manière.*

On dit figurément aussi, d'Un homme qui, en parlant, n'a fait que répéter les mêmes idées, et tourner sans cesse comme dans un cercle, qu'*Il n'a fait que pirouetter pendant deux heures.* Il est familier.

PIRRHONIEN, IENNE. adj. Voyez Pyrrhonien.

PIRRHONISME. s. masc. Voyez Pyrrhonisme.

PIS

PIS. adv. comparatif. Plus mal, plus désavantageusement, d'une manière plus fâcheuse. *Ils sont pis que jamais ensemble. Il se portoit un peu mieux, mais il est pis que jamais.* Il est aussi adjectif comparatif. *Il n'y a rien de pis que cela. Ce que j'y trouve de pis, c'est.... Il ne me sauroit rien arriver de pis. Il en a dit pis que pendre. Il ne lui a pas dit pis que son nom. On ne sauroit lui dire pis que son nom.*

Il se prend aussi substantivement, et signifie, Ce qu'il y a de pire. *Le pis qui puisse arriver. Le pis que j'y trouve.*

On dit, *Faire du pis qu'on peut*; et cela reçoit deux sens. Quelquefois il signifie, S'appliquer de dessein formé à faire mal ce que l'on fait. *Il semble que vous preniez plaisir à faire toutes choses du pis que vous pouvez.* Quelquefois il signifie, Faire à quelqu'un tout le mal qu'on peut, lui nuire en tout ce qu'on peut. *Il n'a qu'à faire du pis qu'il pourra, je ne le crains point.*

On dit aussi, *Mettre quelqu'un au pis*; et cela se dit par manière de défi, et pour marquer à un homme que, quelque mauvaise volonté qu'il ait, on ne le craint point. *Je vous mets au pis, au pis faire, à pis faire.*

On dit encore, *Prendre* ou *mettre les choses au pis*, pour dire, Les envisager dans le pire état où elles puissent être, et en supposant tout ce qui peut arriver de plus fâcheux.

Au pis aller. Façon de parler qui se dit dans le même sens. Posant les choses au pire état où elles puissent être. *Au pis aller nous y vivrons de ce que nous y trouverons. Au pis aller nous reviendrons sur nos pas.*

On dit aussi, *C'est votre pis aller*, pour dire, C'est le pis qui vous puisse arriver; et l'on dit, *Je serai votre pis aller*, pour dire, Si vous ne trouvez rien de mieux, vous pouvez toujours compter sur moi.

Qui pis est. Façon de parler, pour dire, Ce qu'il y a de pire, de plus fâcheux.

De mal en pis, de pis en pis. Façons de parler adverbiales, pour dire, Que le mal va toujours en augmentant. *Ses affaires vont de mal en pis, de pis en pis.*

PIS. s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, La poitrine, et qui n'est d'usage qu'en cette phrase de style de Pratique, *Mettre la main au pis* : ce qui se dit d'Un Prêtre ou d'un homme constitué dans les Ordres sacrés, à qui l'on fait prêter serment en mettant la main sur la poitrine.

Pis, se dit aussi De la tétine d'une vache, d'une chèvre, d'une brebis, etc. *Le pis d'une vache. Une vache qui a un gros pis. Le pis d'une chèvre.*

PISASPHALTE. s. m. Mélange de poix et de bitume. Le pisasphalte naturel est un bitume mou : il s'en trouve une grande quantité en Auvergne.

PISCINE. s. f. Vivier, réservoir d'eau. Il n'est proprement d'usage qu'en parlant Du lieu où l'Évangile dit que l'Ange descendoit une fois

tous les ans pour troubler l'eau. *L'Ange descendoit dans la piscine, troubloit l'eau de la piscine. Le premier malade qui étoit jeté dans la piscine après que l'Ange en avoit troublé l'eau, étoit guéri.*

Piscine, est aussi Un terme d'Antiquité pour désigner les réservoirs où les anciens nourrissoient des poissons. *On voit encore les restes des piscines de Lucullus.*

On appelle *Piscine*, Un lieu dans les Sacristies, où l'on jette l'eau qui a servi à nettoyer les vases sacrés, les linges servant à l'autel, et autres choses semblables.

PISSAT. s. m. Urine. On ne l'appelle de la sorte à l'égard de l'homme, que par quelque espèce de mépris, et quand l'urine est en quelque sorte corrompue. *Cela sent le pissat. On a jeté du pissat sur lui.*

Ordinairement, en parlant De l'urine des animaux, on se sert du mot de *Pissat. Du pissat de cheval. Le pissat de chat est très-puant.*

PISSEMENT. s. m. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Pissement de sang*, qui se dit d'Une évacuation de sang par la voie des urines.

PISSENLIT. subst. masc. Enfant qui pisse au lit. *C'est un pissenlit.* Il est du style familier.

PISSENLIT, s. m. ou DENT-DE-LION, s. f. Plante fort commune, qui croît aux lieux herbeux et incultes. Ses feuilles, qui ressemblent à celles de la chicorée, se mangent en salade quand elles sont jeunes et tendres.

PISSER. v. n. Uriner, évacuer l'urine. *Pisser à plein canal. Il a beaucoup pissé. Il a pissé copieusement. Il ne pisse qu'avec peine. Pot à pisser. Un enfant qui pisse au lit.*

On dit populairement, par mépris, d'Un homme qui se mêle des moindres choses du ménage, *C'est Jocrisse qui mène les poules pisser.*

Pisser, est quelquefois actif, comme en ces phrases : *Pisser le sang tout clair. Il pisse du pus.*

On dit figurément et substantivement d'Un homme qui conserve toujours une apparence tranquille, qui ne s'émeut de rien, que *C'est un pisse froid.* Il est populaire.

PISSEUR, EUSE. s. Qui pisse souvent. *C'est un grand pisseur.*

Dans le style familier, en parlant d'Une petite fille, on dit par une espèce de dénigrement, que *C'est une pisseuse.*

PISSOIR. s. m. Lieu destiné, dans quelques endroits publics, pour y aller pisser. *Les pissoirs du Palais. Aller au pissoir.*

PISSOTER. v. n. fréq. Uriner fort fréquemment et en petite quantité. *Il ne fait que pissoter.*

PISSOTIÈRE. s. f. On appelle ainsi par mépris, Un jet d'eau ou une fontaine qui jette peu d'eau. *Ce n'est qu'une pissotière.*

PISTACHE. s. f. Fruit qui est une espèce de noisette, dont l'enveloppe est rousse et la moelle verte. Les pistaches viennent par grappes au bout des branches de l'arbre. Apéritives et propres à fortifier, on les emploie dans la phthisie et dans la néphrétique.

Il y a dans les Îles de l'Amérique une petite plante, dont les racines produisent sous terre des gousses qui contiennent trois ou quatre fruits semblables à nos avelines, et qu'on nomme aussi *Pistaches.*

PISTACHIER. s. m. L'arbre qui porte les pistaches.

PISTE. s. f. Vestige, trace que laisse l'animal aux endroits où il a marché. *Suivre la bête à la piste. On a perdu la piste de la bête.*

Il se dit aussi De l'homme. *Suivre un homme à la piste. On a suivi ces voleurs à la piste.*

Piste, se dit aussi en termes de Manége, Des lignes tracées par l'avant-main ou l'arrière-main du cheval qui travaille. *Travailler un cheval sur deux pistes*, C'est lui faire observer les hanches. *Galoper sur deux pistes.*

PISTIL. s. m. (Pron. L. sans mouiller.) Terme de Botanique. Organe femelle de la fructification. C'est la partie d'une fleur qui en occupe ordinairement le centre, et dans laquelle communément est renfermée la graine ou semence.

Le pistil se divise en trois parties : l'ovaire, qui contient les rudimens de l'organisation ; le style, qui est un tuyau qui surmonte l'ovaire ; et le stigmate, qui est l'orifice de ce tuyau.

PISTOLE. s. f. Monnoie d'or étrangère. *Pistole d'or. Pistole d'Espagne. Pistole d'Italie. Demi-pistole. Double pistole. Pistole de poids. Pistole légère. Pistole fausse. Pistole douteuse. Pistole rognée.*

On appelle *Pistole volante*, Une pistole qu'on suppose revenir toujours à celui qui l'emploie. *Cet homme fait tant de dépense, qu'on diroit qu'il a la pistole volante.*

Ordinairement, quand on dit, *Pistole*, sans ajouter *d'or*, on n'entend que la valeur de dix francs. *Un sac de cent pistoles*, c'est-à-dire, De mille francs.

On dit proverbialement d'Un homme fort riche, qu'*Il est cousu de pistoles.*

PISTOLET. s. m. Arme à feu, qui est beaucoup plus courte que toutes les autres, et qu'on porte ordinairement à l'arçon de la selle, et quelquefois à la ceinture. *Tirer un coup de pistolet. Charger, décharger un pistolet. Des fourreaux de pistolets. Se battre à coups de pistolet. Essuyer un coup de pistolet. Quand ils furent à la portée du pistolet. Il n'y a d'ici là qu'une portée de pistolet. Faire le coup de pistolet. Pistolet d'arçon. Les pistolets de poche sont défendus.*

Lorsqu'Un homme, après avoir dit quelque chose de vif, de piquant dans une conversation, dans une dispute, se retire aussitôt, on dit familièrement, qu'*Il s'en va après avoir tiré son coup de pistolet.*

PISTON. s. m. Partie mobile d'une pompe. Cylindre de bois, de fer ou de cuivre, qui est ordinairement garni de cuir ou de feutre par le bout, et qui entre dans le corps d'une pompe, pour servir à élever l'eau. *Piston usé. La pompe ne va pas, le piston est rompu. Raccommoder un piston. Le piston d'une seringue.*

PIT

PITANCE. s. f. La portion de pain, vin, viande, etc., qu'on donne à chaque repas dans les Communautés. *Bonne pitance. Forte pitance. Maigre pitance. Double pitance. Ils ont tant à chaque repas pour leur pitance. Régler la pitance. Retrancher la pitance. Doubler la pitance.* Il n'est d'usage que dans le style familier.

On dit en style familier et populaire, *Aller à la pitance*, pour dire, Aller acheter les provisions nécessaires pour la subsistance d'un ménage.

PITAUD, AUDE. s. Terme de mépris, qui ne se dit que d'Un paysan lourd et grossier. *C'est un gros pitaud, un franc pitaud. C'est une franche pitaude.* Il est populaire.

PITE. s. f. C'étoit autrefois une petite monnoie de cuivre, valant la moitié d'une obole, ou le quart d'un denier. Maintenant il ne s'en voit plus, le liard étant la plus petite monnoie qui ait cours. On ne se sert de ce mot que dans quelques fractions de compte, non plus que de celui de *Semi-pite*, qui signifie la moitié d'une pite.

PITE. s. f. Plante qui croît dans les Îles de l'Amérique, où elle tient lieu de chanvre et de lin. Elle fournit un fil blanc, fort et fin comme la soie. C'est une espèce d'aloès. Il y en a de plusieurs sortes. *Fil de pite.*

PITEUSEMENT. adv. De manière à exciter la pitié. *Il se lamentoit piteusement. Il crioit piteusement.* Il est du style familier, et même badin.

PITEUX, EUSE. adj. Digne de pitié, de compassion. *Il est dans un piteux état, dans le plus piteux état du monde.* Il est du style familier.

On dit, *Faire piteuse mine*, pour dire, Faire une mine rechignée ; et, *Faire piteuse chère*, pour dire, Faire mauvaise chère.

On dit, qu'*Un homme fait le piteux*, pour dire, qu'il se plaint, qu'il se lamente, sans en avoir autant de sujet qu'il voudroit le faire croire.

PITIÉ. s. f. Compassion, sentiment de douleur, de commisération pour les maux, pour les peines d'autrui. *Avoir pitié de son prochain. Avoir pitié des pauvres. Être touché de pitié. L'état où il est, fait pitié, excite la pitié. Émouvoir la pitié. Cela est digne de pitié. La Tragédie doit exciter la terreur et la pitié. C'est un homme dur et sans pitié. Un cœur sans pitié. Il n'a pitié de personne. Il n'a non plus de pitié d'un homme que d'un chien. On a pris pitié de sa peine, de sa misère.*

On dit proverbialement, *Guerre et pitié ne s'accordent pas ensemble*, pour dire, qu'Ordinairement à la guerre on n'est pas fort touché de pitié, et que même il est quelquefois dangereux de l'être.

On dit aussi proverbialement, qu'*Il vaut mieux faire envie que pitié.*

On dit encore proverbialement, *C'est grande pitié, c'est grand'pitié que de nous, c'est une étrange pitié que de nous*, pour dire, que La condition humaine est sujette à beaucoup de misères.

On dit aussi, *C'est grande pitié, c'est grand' pitié*, pour dire, qu'Une chose est très-digne de pitié. Il est familier.

On se sert quelquefois du mot de *Pitié*, dans un sens qui marque plutôt du mépris qu'une véritable compassion. Ainsi l'on dit, *Il raisonne à faire pitié*, pour dire, Il raisonne de travers; *Il chante à faire pitié*, pour dire, Il chante mal. *Vous me faites pitié de parler comme vous faites. C'est une pitié de voir comme il danse, comme il chante, comme il monte à cheval. C'est la plus grande pitié du monde.*

On dit dans le même sens, *Regarder en pitié, avec des yeux de pitié*, pour dire, Ne faire aucun cas de...... mépriser. *C'est un homme dédaigneux, il regarde toujours les autres en pitié, avec des yeux de pitié.*

On dit, *Regarder, parler, traiter avec une pitié offensante, insultante*, pour, Avec l'apparence de la pitié, mêlée aux marques du mépris.

PITON. s. m. Sorte de clou dont la tête est percée en anneau. *Mettre des pitons pour soutenir une tringle.*

PITOYABLE. adj. des 2 genres. Qui est naturellement enclin à la pitié. *Une âme sensible et pitoyable envers les pauvres. Vous êtes bien pitoyable. Vous n'êtes guère pitoyable.*

Il signifie plus communément, Qui excite la pitié. *Il est dans un état pitoyable. L'état où il se trouve est pitoyable. Aux accens pitoyables de sa voix. Un récit pitoyable. Une voix pitoyable et lamentable. Il jetoit des cris pitoyables. Histoire pitoyable et lamentable.* Cette dernière phrase ne se dit guère qu'en plaisanterie.

Il signifie encore, Méprisable, mauvais dans son genre. *Il écrit d'une manière pitoyable. Tout ce qu'il dit est pitoyable. Style pitoyable. Discours, raisonnement pitoyable. Conduite pitoyable. Excuse pitoyable. C'est un Auteur, un Écrivain pitoyable. Un Poëte, un Peintre pitoyable, etc.*

On appeloit autrefois *Lieux pitoyables*, Les Hôpitaux, Maladreries, etc. où l'on exerçoit l'hospitalité, la charité. Il est encore d'usage en ce sens dans les Ordonnances.

PITOYABLEMENT. adv. D'une manière pitoyable, d'une manière qui excite la compassion. *Je l'ai trouvé pitoyablement étendu sur la terre.* Il signifie aussi, D'une manière qui excite le mépris. *Il écrit pitoyablement.*

PITREPITE. s. m. Liqueur très-forte faite avec de l'esprit de vin.

PITTORESQUE. adj. des 2 g. (On prononce les T.) Qui est susceptible d'un grand effet en peinture. *Ce site est tout-à-fait pittoresque.*

Il se dit aussi en parlant De quelques parties d'un tableau. *Attitude pittoresque. Sujet pittoresque.*

Il se dit par extension, De tout ce qui peint à l'esprit. *Une description pittoresque. Un ballet pittoresque. Vers pittoresque. Style pittoresque. Geste pittoresque.*

PITTORESQUEMENT. adverb. D'une manière pittoresque.

PITUITAIRE. adj. des 2 g. Terme d'Anatomie. Qui a rapport à la pituite. *Le sinus pituitaire. La membrane pituitaire.*

PITUITE. s. f. Flegme, l'une des humeurs du corps humain, qui est aqueuse, lymphatique et visqueuse. *La pituite domine dans son tempérament. Un débordement de pituite. La pituite l'étouffe. Une pituite âcre et salée. Une pituite épaisse et recuite. Une pituite glaireuse.*

PITUITEUX, EUSE. adj. Qui abonde en pituite, en qui la pituite domine. *Humeur pituiteuse. Tempérament pituiteux.*

PIV

PIVERT. s. m. Oiseau dont le plumage est jaunâtre et vert, et qui a un bec pointu, avec lequel il creuse les arbres.

PIVOINE. s. f. Plante que l'on cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs. Il y en a de blanches, de rouges et de panachées. Les Médecins emploient la racine et la semence de pivoine comme céphalique dans l'apoplexie, l'épilepsie, et autres maladies du cerveau.

PIVOINE. s. m. Petit oiseau qui a la gorge rougeâtre, et le chant fort agréable.

PIVOT. s. m. Morceau de fer ou d'autre métal arrondi par le bout, qui soutient un corps solide, et qui sert à le faire tourner. *Une machine qui tourne sur son pivot.*

On dit figurément d'Un homme qui a la principale part dans une affaire, que *C'est le pivot sur lequel toute l'affaire tourne.*

PIVOT, est aussi la racine principale de certains arbres, qui s'enfonce perpendiculairement en terre.

PIVOTER. v. n. Il se dit Des arbres dont la principale racine s'enfonce perpendiculairement en terre. *Le chêne, le poirier, pivotent.*

PLA

PLACAGE. s. m. Ouvrage de menuiserie fait de bois scié en feuilles, qui sont appliquées sur d'autre bois de moindre prix. *Menuiserie de placage. Table, cabinet de placage. Bureau de placage.*

PLACARD. s. m. Assemblage de menuiserie, qui s'élève au-dessus d'une porte, et va ordinairement jusqu'au plancher. *Il faut un placard au-dessus de cette porte.*

On appelle *Porte à placard*, Une porte ornée de diverses pièces.

PLACARD. s. m. Écrit ou imprimé qu'on affiche dans les places, dans les carrefours, afin d'informer le public de quelque chose. *Afficher un placard. On a averti le public par un placard. Une ordonnance imprimée en placard, en forme de placard.*

Il se prend aussi pour Un écrit injurieux, qu'on rend public en l'appliquant aux coins des rues, ou en le semant parmi le peuple. *Afficher des placards. Semer des placards. Placards injurieux. Placards séditieux.*

PLACARDER. v. a. Mettre, afficher un placard. Quand on le dit Des personnes, il se prend en mauvaise part. *Placarder quelqu'un*, pour dire, Afficher contre lui un placard injurieux.

On dit figurément d'Un Écrivain que les critiques ont fort attaqué, *Ils l'ont placardé de toutes les manières.*

PLACARDÉ, ÉE. participe. *Ce mur est tout placardé*, pour dire, Tout chargé de placards.

PLACE. s. f. Lieu, endroit, espace qu'occupe ou peut occuper une personne, une chose. *La place est remplie. La place est vide. La place est petite pour deux. Il y a place pour vingt couverts. Mettre chaque chose à sa place, en sa place. Laisser la place libre. Changer des livres, des meubles de place. Il change de place à tout moment. Il ne sauroit durer en place. Demeurer en place. Se tenir en place. Céder, donner sa place à quelqu'un. Ne bouger d'une place. Sortir de sa place. Se remuer de sa place. Affecter une place. Ce n'est pas là votre place. Garder des places au sermon. Retenir des places au coche, au carrosse. Voilà une belle place pour bâtir. C'étoit là la place de sa maison, la place de son cabinet. Il n'y a pas de place dans son cabinet pour tous ses livres. Dans ce combat je fus blessé à la main, voici la place.*

On appelle *Place marchande*, Une place commode pour vendre de la marchandise. *Si vous voulez vendre, mettez-vous en place marchande. Choisissez une place marchande.*

On dit figurément et familièrement, *Être, se mettre en place marchande*, pour dire, Se mettre en lieu propre pour être vu et entendu.

On dit de même, *Nous ne sommes pas en place marchande*, pour dire, Nous ne sommes pas dans un lieu convenable pour parler, pour traiter d'affaires.

On dit, *Faire place nette*, pour dire, Vider le logement qu'on occupoit dans une maison, en ôter tous les meubles.

On dit, qu'*Une place n'est pas tenable*, pour dire, qu'On ne sauroit y demeurer sans une extrême incommodité, sans y souffrir. *Je me retire de là, car la place n'est pas tenable.*

On dit, *Se faire place, se faire faire place*, pour, Pénétrer, arriver, se mettre où on veut, du moins, où on peut être.

On dit, *Faire place à quelqu'un*, pour dire, Se ranger afin qu'il passe, qu'il aille se mettre à sa place. Il se dit aussi pour signifier, Lui donner une place auprès de soi. *Venez auprès de nous, nous vous ferons place.* Il signifie aussi, Céder sa place à un autre, quitter sa place. *Il y a long-temps que vous êtes là, faites place aux autres.*

Place, Place. Façon de parler dont on se sert pour faire ranger ceux qui empêchent de passer, ou pour faire retirer ceux qui occupent des places.

On dit, qu'*Un homme a été tué sur la place*,

qu'il *est tombé mort sur la place*, pour dire, qu'Il a été tué sur-le-champ, tout d'un coup sur le lieu même. Et l'on dit, en parlant d'Une bataille, d'un combat, qu'*Il est demeuré mille hommes, deux mille hommes, etc. sur la place*, pour dire, qu'il y a eu tant d'hommes tués sur le champ de bataille, sur le lieu où s'est donné le combat.

On dit aussi, *Sur la place, au milieu de la place*, pour dire, À terre, par terre. *Cela est tombé au milieu de la place.*

On dit qu'*Un mot n'est pas dans sa place*, pour dire, qu'Il ne convient pas à l'endroit où on l'a mis. On dit aussi dans le même sens, qu'*Une pensée, qu'un discours, qu'une réflexion n'est pas en sa place.*

On dit, qu'*Une réflexion*, qu'*un fait doit trouver place dans un récit, dans un écrit, dans un éloge*, pour, qu'Il en sera fait mention. *Ce trait aura sa place. C'est une beauté hors de place.*

On dit, *Avoir place dans l'histoire, tenir sa place dans l'histoire*, pour dire, Être marqué, être célébré dans l'histoire. *Cette action-là mérite d'avoir place dans l'histoire, peut fort bien tenir sa place dans l'histoire. Il tiendra sa place parmi les grands hommes.*

Cela n'est pas tout-à-fait à sa place, est une manière adoucie de dire qu'Une action, une parole manque de quelque convenance. Il est familier.

On dit en termes de Pratique, *Subroger quelqu'un en son lieu et place.*

Place, se prend figurément pour La dignité, la charge, l'emploi qu'une personne occupe dans le monde. *Place importante. Place de confiance. Il étoit dans une belle place, mais il n'a pas su s'y maintenir. On l'a ôté de sa place, et on y a mis un autre homme. On n'en vouloit pas à sa personne, on n'en vouloit qu'à sa place.* En ce sens, on dit absolument, qu'*Un homme est en place*, pour dire, qu'Il est dans un emploi, dans une charge qui lui donne de l'autorité, de la considération; et, qu'*Il est hors de place*, pour signifier, qu'Il a été dépouillé de son emploi.

On entend aussi par *Un homme en place*, Un homme revêtu d'un emploi honorable. *Les devoirs, les convenances d'un homme en place.*

Dans les classes, on nomme *Place*, Le rang qu'un écolier obtient par sa composition. *On compose demain pour les places.*

On dit figurément, *Se mettre en la place, à la place de quelqu'un*, pour dire, Se supposer dans l'état, dans la situation où il est. *Mettez-vous en ma place, mettez-vous à ma place, que feriez-vous? Supposez que vous soyez en ma place. Si vous étiez en sa place, vous seriez aussi embarrassé que lui.*

En parlant d'Un homme qui est menacé de quelque perte, de quelque disgrâce, on dit, *Je ne voudrois pas être en sa place, à sa place.*

On dit, qu'*Un homme se tient à sa place, ne se tient pas à sa place*, pour dire, qu'Il observe ou n'observe pas les bienséances de son état. On dit aussi, qu'*Un homme est ou n'est pas à sa place*, pour dire, qu'Il est ou n'est pas dans l'emploi qui lui convient.

Place, signifie aussi Un lieu public découvert, et environné de bâtimens, soit pour l'embellissement d'une ville, soit pour la commodité du commerce. *Place publique. La place Royale. La place Dauphine. La place des Victoires. La place Maubert, etc.*

Place, se prend aussi quelquefois absolument pour Le lieu du Change, de la Banque, le lieu où les Banquiers, les Négocians s'assemblent dans une Ville, pour y traiter des affaires de leur commerce, de leur négoce. *Négocier un billet sur la place. Avoir crédit sur la place. Il n'y a point d'argent sur la place. Négocier un billet de place en place. Faire des remises de place en place. Faire valoir son argent sur la place. Ces billets, ces effets gagnent, perdent sur la place.*

On appelle entre Marchands, *Jour de place*, Un des jours où les Négocians d'une Ville ont accoutumé de s'assembler.

Il se prend encore quelquefois pour Tout le corps des Négocians, des Banquiers d'une Ville, *La place de Lyon est une des meilleures, une des plus riches de France.*

Place, signifie encore, Une Ville de guerre, une forteresse. *Place forte. Place imprenable. Place régulière. Place irrégulière. Place frontière. Place maritime. Fortifier une place. Assiéger, attaquer, investir, bloquer une place. Insulter, forcer, prendre une place. Emporter une place d'assaut. Raser, démanteler une place. C'est une place qui n'est pas de défense. Au siége d'une telle place. La place ne tint que huit jours de tranchée ouverte. Les dehors d'une place. Le corps de la place. La garnison d'une place. Le Commandant d'une place. La place est commandée par une hauteur, par une éminence. Rendre une place. Évacuer une place. Il fut tué aux approches de la place.*

Place d'Armes. Terme de Guerre, qui se dit d'Un lieu spacieux, destiné pour y ranger des troupes en bataille. *Dans cette Ville il y a une très-belle place d'armes. La place d'armes du camp étoit vaste et spacieuse. On avoit fait dans la tranchée des places d'armes de distance en distance, pour repousser les sorties des ennemis.*

On appelle aussi *Place d'armes*, La Ville frontière où est le dépôt principal des vivres, des munitions de l'armée, et sous laquelle les troupes peuvent se retirer en cas de besoin.

Les Militaires appellent *Place de bouche, place de fourrage*, Une ration de nourriture ou de fourrage. *Il est dû à cet Officier six places de bouche et quatre places de fourrage.*

PLACEMENT. s. m. Action de placer de l'argent. Il se dit aussi De l'argent placé. *Bon placement, placement sûr. Il cherche à faire un placement. Son placement lui est rentré.* Voyez Rentrer.

PLACENTA. subst. m. Terme d'Anatomie. Masse mollasse, qui est une partie des enveloppes du fœtus. Il a un pied de large et trois doigts d'épaisseur au milieu; il est plus mince par les bords. Les vaisseaux de la mère portent au placenta une certaine quantité de sang qui sert à la nourriture de l'enfant. *Le Placenta, l'Amnios et le Chorion composent l'arrière-faix.*

Les Botanistes nomment *Placenta*, Un corps qui se trouve placé entre les semences et leurs enveloppes, et qui sert à préparer leur nourriture.

PLACER. v. a. Situer, mettre dans un lieu. *Placer un bâtiment, une maison. Sa maison est bien placée, mal placée. Il a tant de meubles, qu'il ne sait où les placer. Où voulez-vous placer vos livres? Où placerez-vous tout ce monde-là? Placez-vous où vous pourrez. On les plaça suivant leur rang et leur dignité. Le cœur est placé un peu plus du côté gauche que du côté droit.*

On dit, en parlant Des cérémonies, des assemblées où il y a un Officier préposé pour donner des places, que *Cet Officier place. Lorsque le Roi va au Sermon dans la Chapelle de Versailles, ce sont les Officiers des Gardes du Corps qui placent.*

On dit au jeu de la paume, *Placer bien la balle*, pour dire, Pousser la balle en sorte qu'elle aille frapper l'endroit qu'on veut. *C'est un homme qui place la balle où il veut.* On dit dans le même sens, qu'*Un joueur de paume place bien son coup.* On dit aussi, en termes d'Escrime, *Placer bien son coup.*

On dit, qu'*Un homme place bien ou mal ce qu'il dit*, pour dire, qu'Il le dit à propos ou mal à propos. *Placer bien une citation. Cet Auteur fait à toute heure des réflexions politiques qu'il place tantôt bien, tantôt mal. Cet homme veut toujours placer quelque chose de sa façon. Il place à tort et à travers ses anecdotes, ses bons mots.*

On dit aussi simplement *Placer*, pour dire, Placer bien, faire venir à propos. *Si vous trouvez à placer ce que je vous dis, n'y manquez pas.*

On dit, *Placer bien ses charités, ses aumônes*, pour dire, Faire ses charités, ses aumônes avec choix, avec discernement. On dit dans le même sens, qu'*Un homme place bien ses grâces, ses faveurs, ses bienfaits, ses libéralités*, pour dire, qu'Il ne choisit que des personnes de mérite pour leur faire du bien.

On dit, *Placer son affection, son amitié en bon lieu*, pour dire, Aimer une personne qui mérite l'estime des honnêtes gens.

On dit, *Placer de l'argent*, pour dire, Mettre de l'argent à intérêt, le faire profiter, soit par contrat de constitution ou autrement, en acheter des héritages, une charge, une terre, etc. *Il a beaucoup d'argent, et il ne trouve point à le placer. Il cherche à placer son argent avec sûreté. Placer de l'argent à la Banque. Placer de l'argent sur l'Hôtel de Ville, sur le Roi, sur des Particuliers, sur des Communautés. Il a placé son argent en fonds de terre.*

On dit, *Placer une personne*, pour dire, Lui donner, lui procurer un établissement, un emploi, une condition sortable. *Il avoit trois enfans, et il les a tous placés avantageusement.*

On l'a placé dans un bon poste. Placer un jeune homme dans un Régiment, le placer dans la Cavalerie, dans l'Infanterie. Placer un Commis. Placer un domestique. Ce domestique cherche à se placer. Il est capable de travailler, il faut tâcher de le placer quelque part. Je cherche à le bien placer.

On dit encore, *Placer un homme à cheval*, pour dire, qu'On le met dans la position où il doit y être.

Placé, ée. participe.

On dit, *Un cheval bien placé*, pour dire, Un cheval dont le front tombe perpendiculairement sur le bas du nez.

On dit d'Une chose que l'on improuve pour quelque manque de convenance, qu'*Elle n'est pas placée.*

On dit figurément, qu'*Un homme a le cœur bien placé*, pour dire, qu'Il a de l'honneur, de la vertu, qu'il n'a que des sentimens d'honnête homme; et, qu'*Il a le cœur mal placé*, pour dire, qu'Il n'a rien de tout cela.

On dit d'Un homme fait pour être bien reçu dans toutes les classes de la société, que *C'est un homme qui seroit placé partout, bien placé partout.*

PLACET. s. m. Sorte de siége qui n'a ni dos ni bras. *Un placet dur. Un placet mollet. Un placet trop bas, trop haut. Un placet de velours. Un placet de damas.*

PLACET. subst. m. Demande succincte par écrit, pour obtenir justice, grâce, faveur, etc. *Placet au Roi. Dresser un placet. Son placet n'a point encore été répondu. Il a présenté un placet au Président pour avoir audience. Il a donné des placets à tous ses Juges.*

PLAFOND. subst. m. C'est le dessous d'un plancher qui est cintré ou plat, garni de plâtre ou de menuiserie, et orné quelquefois de peintures. *Plafond de plâtre. Riche plafond. Plafond peint. Plafond doré.*

PLAFONNER. v. a. Couvrir le dessous d'un plancher, le garnir de plâtre ou de menuiserie. *Il a fait plafonner son appartement.*

On dit en Peinture, qu'*Une figure plafonne*, Lorsque dans une voûte ou dans un plafond, elle est tellement conforme aux règles de la perspective, qu'elle paroît telle qu'on a eu dessein de la représenter. En ce sens il est neutre.

Plafonné, ée. participe. *Une chambre plafonnée.*

PLAGAL. Terme de Musique. *Voy.* Mode.

PLAGE. s. f. Rivage de mer plat et découvert. *Les vaisseaux étoient à l'ancre le long de la plage. La plage est bonne. La plage est mauvaise.*

Plage, se dit aussi poétiquement, pour signifier, Contrée, climat. *Il n'y a point de plage si lointaine où le bruit de ses victoires n'ait pénétré.*

PLAGIAIRE. adj. Qui s'approprie ce qu'il a pillé dans les ouvrages d'autrui. *Auteur plagiaire.* Son plus grand usage est au substantif. *C'est un plagiaire. Les plagiaires sont fort communs. Plagiaire effronté.*

PLAGIAT. s. m. Action du plagiaire. *Cet Auteur maladroit est accusé de plagiat. Adroit plagiat. Plagiat impudent.*

PLAID. s. m. Ce que dit un Avocat pour la défense d'une cause. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans cette phrase proverbiale, *Peu de chose, peu de plaid*, qui signifie, qu'Il ne faut pas employer bien du discours pour éclaircir, pour vider une affaire de peu de conséquence. Cela se dit aussi pour signifier, que La chose dont on parle ne vaut pas la peine de plaider, qu'elle ne mérite pas la peine d'être contestée.

On dit dans les Provinces et dans les Justices inférieures, *Tenir les plaids*, pour dire, Tenir l'Audience. Et on dit, qu'*En tel temps les plaids sont ouverts*, pour dire, que Les Juges recommencent à donner Audience. En ce sens, ce mot ne s'emploie jamais qu'au pluriel.

On dit aussi, *Les plaids tenans*, pour dire, À l'Audience; et cela se dit ordinairement dans de petites Justices où l'on ne tient pas souvent le Siége.

On dit proverbialement, *Être sage au retour des plaids*, pour dire, Perdre l'envie de plaider après avoir soutenu et perdu quelque procès.

PLAIDANT, ANTE. adj. Qui plaide. *Les Parties plaidantes.*

On dit, *Avocat plaidant*, pour dire, Un Avocat qui fait profession de plaider; et alors il est opposé à *Avocat consultant.*

PLAIDER. v. n. Contester quelque chose en Justice. *Il y a dix ans qu'ils plaident l'un contre l'autre. Ils plaident pour le partage d'une succession. C'est un mauvais métier que de plaider. Il s'est ruiné à plaider. Il aime à plaider. Il plaide contre sa signature.*

On dit De tout homme qui forme une mauvaise contestation, sur laquelle on le peut convaincre par son propre fait, qu'*Il plaide contre sa cédule.*

Plaider, signifie aussi, Défendre, soutenir de vive voix la cause, le droit d'une Partie devant les Juges. *Votre Avocat a fort bien plaidé. Il plaide avec chaleur, avec action, avec véhémence.*

Plaider, est aussi actif. Et l'on dit, qu'*Un Avocat a bien plaidé une cause*, pour dire, qu'Il l'a bien soutenue, bien défendue devant les Juges. *J'ai été obligé de plaider moi-même ma cause.*

On le dit aussi en général, Quand on prend la défense de quelqu'un, ou quand on appuie de raisons l'opinion qu'on soutient. *Il plaide fort bien sa cause. Il a bien plaidé une mauvaise cause.*

On dit encore, *Plaider quelqu'un*, pour dire, Lui faire un procès, l'appeler en jugement. *Il a été obligé de plaider son tuteur pour lui faire rendre compte. Si vous ne me satisfaites pas, je serai contraint de vous plaider.*

On dit au Palais, *Plaider un fait, un moyen*, pour dire, Avancer un fait, employer un moyen en plaidant. *Le fait que cet Avocat a plaidé n'est pas vrai.*

On dit aussi, *On a plaidé que.... pour* dire, On a avancé en plaidant que....

Plaidé, ée. participe. *Cause bien plaidée, mal plaidée.*

PLAIDEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui plaide, qui est en procès. *La condition des plaideurs est malheureuse.*

Il signifie aussi, Qui aime à plaider, à chicaner. *C'est un plaideur fieffé. C'est une franche plaideuse. C'est un grand plaideur. On est malheureux d'avoir affaire à un plaideur.*

PLAIDOIRIE. s. fém. L'art de plaider une cause; la profession et l'exercice qu'on en fait. *Il excelle dans la plaidoirie. Il a quitté la plaidoirie.*

PLAIDOYABLE. adj. m. Terme de Palais, qui se dit Des jours où l'on donne Audience, où l'on peut plaider. *Il a été assigné au premier jour plaidoyable.*

PLAIDOYER. s. masc. Discours prononcé à l'Audience pour défendre le droit d'une Partie. *Cet Avocat a fait un beau plaidoyer. Tout le monde sortit fort content de son plaidoyer.*

PLAIE. s. f. Solution de continuité faite aux parties molles du corps, causée par quelque accident, par quelque blessure, ou par la corruption des humeurs. *Grande plaie. Plaie dangereuse, profonde, incurable. Plaie envenimée. Panser une plaie. Mettre le fer dans une plaie. Guérir une plaie. On a laissé fermer trop tôt cette plaie.*

On dit, *Les plaies de Notre-Seigneur. Les cinq plaies.*

Plaie, se dit aussi Des cicatrices. *Il montroit ses plaies pour rappeler les combats où il s'étoit trouvé.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme ne demande que plaie et bosse*, pour dire, qu'Il cherche à faire son profit par les malheurs d'autrui.

Plaie, se prend aussi quelquefois au figuré. *La perte de cette bataille est une plaie qui saignera long-temps. L'Arrêt qu'on a rendu contre lui, fait une grande plaie à l'honneur de sa famille. Ne lui parlez point de la mort de son ami, cela rouvriroit sa plaie. Sa plaie saigne encore.*

Dans le style de l'Écriture, on appelle *Les plaies d'Égypte*, Les fléaux dont Dieu punit l'endurcissement de Pharaon.

On dit proverbialement en parlant d'Une dépense imprévue et fâcheuse, mais qui n'est pas sans remède, *Plaie d'argent peut guérir.*

PLAIGNANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui se plaint en Justice de quelque tort qu'on lui a fait. *La partie plaignante.*

Il s'emploie aussi substantivem. *Ledit plaignant. Ladite plaignante.*

PLAIN, AINE. adj. Il signifie proprement, Qui est uni, plat, sans inégalités; et il reçoit divers sens, selon les divers substantifs auxquels il se joint.

On dit, *Plaine campagne*, pour dire, Rase campagne. *La bataille s'est donnée en plaine campagne.*

On appelle *Chambres de plain-pied*, Des

chambres qui sont dans le même étage et de même niveau. *Les deux appartemens se communiquent, et l'on va de l'un à l'autre de plain-pied. De la salle on entre de plain-pied dans le jardin.*

On dit aussi, qu'*Il y a beaucoup de plain-pied dans une maison*, pour dire, qu'Il y a beaucoup d'appartemens de plain-pied. On dit dans le même sens, *Un beau plain-pied.*

On dit familièrement et figurément, *Cela va de plain-pied*, pour dire, Cela va sans dire, sans difficulté.

On appelle *Étoffe plaine*, Une étoffe unie, et où il n'y a nulle figure, nulle façon: *Velours plain; satin plain;* et *Linge plain*, Le linge uni, à la différence du linge ouvré et du linge damassé, dont on se sert pour la table.

On appelle *Plain-chant*, Le chant ordinaire de l'Eglise. *Chanter le plain-chant. La musique est plus difficile à chanter que le plain-chant.*

PLAINDRE. v. a. Avoir pitié, avoir compassion des maux d'autrui, en être touché. *Je vous plains extrêmement. Je plains sa famille. Tout le monde vous plaint. Je plains votre malheur, votre disgrâce. C'est un homme qui mérite qu'on le plaigne. Il est fort à plaindre. Je vous plains dans le fond du cœur. Il n'est pas trop à plaindre. Personne ne le plaint. Je vous plains de la perte que vous avez faite.*

On dit, *Plaindre sa peine, ses soins, son temps, ses pas, etc.* pour dire, Employer sa peine, ses soins, son temps, ses pas, etc. avec répugnance et à regret. *Il ne faut point plaindre sa peine pour ses amis. Quand il est question de servir ses amis, c'est un homme paresseux et qui plaint ses pas.*

On dit, qu'*Un homme ne plaint point l'argent, ne plaint point la dépense*, pour dire, qu'Il aime à dépenser, qu'il dépense volontiers.

On dit, qu'*Un homme plaint le pain à ses gens, plaint l'avoine à ses chevaux*, pour dire, qu'Il ne donne pas suffisamment de pain à ses gens, ni d'avoine à ses chevaux. Et l'on dit, qu'*Il plaint le pain que ses gens mangent*, qu'*Il plaint jusqu'aux habits qu'il donne à ses enfans*, pour dire, que Son avarice fait qu'il a regret aux dépenses les plus nécessaires.

On dit aussi, qu'*Un homme se plaint toutes choses*, pour dire, que Par avarice il se passe des choses les plus nécessaires. *Cette femme s'est plaint toute sa vie le boire et le manger. Ils se sont toujours plaint les choses dont ils avoient le plus de besoin.*

PLAINDRE, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se lamenter. *Il est malaisé de ne pas se plaindre quand on souffre. Il a souffert de grandes douleurs sans se plaindre. Il a tout le corps si douloureux, qu'il se plaint dès qu'on y touche. Il se plaint comme une femme. Il se plaint pour la moindre chose, pour peu de chose.*

Il signifie aussi, Témoigner du mécontentement, du chagrin contre quelqu'un. *Il se plaint fort de vous et de la mauvaise réception que vous lui avez faite. Il prétendoit avoir sujet de se plaindre de la Cour. Quel sujet avez-vous de vous en plaindre? C'est lui-même qui s'est attiré sa disgrâce, il ne doit se plaindre de personne. Tout le monde croit être en droit de se plaindre de la fortune. Elle s'est plainte de votre conduite. Nous nous sommes plaints de vos procédés. Je me plains à vous de vous-même. J'ai fort à me plaindre de vous.*

SE PLAINDRE, en termes de Palais, signifie, Rendre plainte en Justice.

PLAINT, AINTE. participe.

PLAINE. s. f. Plate campagne, grande étendue de terre dans un pays uni. *Grande plaine. Plaine vaste. Plaine d'une grande étendue. Plaines fertiles. Des plaines arrosées de petits ruisseaux. Les plaines de Beauce. La plaine de Saint-Denis. Les troupes étoient campées dans la plaine. Cette place domine sur toute la plaine. La Pologne est un pays de plaines. La plaine s'étend jusqu'à un tel endroit.*

On dit poétiquement, *La plaine liquide*, pour dire, La mer.

PLAINTE. s. f. Gémissement, lamentation. *S'abandonner aux cris et aux plaintes. Les plaintes d'un malade, d'un homme qui souffre.*

On dit poétiquement, *La plainte*, ou *les plaintes d'un amant. Elle est insensible à ma plainte.*

PLAINTE, signifie aussi, Ce qu'on dit, ce qu'on écrit pour marquer le sujet qu'on a de se plaindre de quelqu'un. *Avoir, former des plaintes contre quelqu'un. Il en porta ses plaintes au Roi. Il en fit ses plaintes à la Cour. Il fait de grandes plaintes de vous, contre vous. Il en a fait des plaintes bien aigres et bien amères. Je ne lui ai donné aucun sujet de plainte. On vous fera justice sur vos plaintes.*

On dit, *Rendre sa plainte au Commissaire. Rendre plainte. Le Juge a reçu sa plainte. Porter plainte, porter sa plainte. J'ai lu sa plainte. On lui a donné acte de sa plainte.* Et dans ces dernières phrases, le mot de *Plainte* se prend pour L'exposition qu'on fait en Justice du sujet qu'on a de se plaindre.

PLAINTIF, IVE. adj. Dolent, gémissant, qui se plaint, qui se lamente. *Voix plaintive. Ton plaintif.*

On dit poétiquement, *Mânes plaintifs. Ombres plaintives.*

On dit, qu'*Un homme est plaintif*, pour dire, qu'Il se plaint à tout propos, qu'il fatigue les autres par ses plaintes. *C'est le plus plaintif de tous les hommes. Il est toujours chagrin, toujours plaintif.*

PLAINTIVEMENT. adv. D'un ton plaintif, d'une voix plaintive. *Réciter plaintivement. Chanter plaintivement. Il chante plaintivement les airs les plus gais.*

PLAIRE. v. n. Agréer, être au gré de quelqu'un. *Elle n'est pas extrêmement belle, mais elle plaît fort, elle plaît à tout le monde. Elle n'a qu'à se montrer pour plaire. Elle a le don de plaire. Cet homme-là me plaît extrêmement. La chasse, la musique lui plaît plus que toute autre chose. Ce tableau-là me plaît plus que l'autre. Ce qui lui a plu une fois, lui plaît toujours. Cela ne me plaît pas. Le vert plaît aux yeux.*

Dans le style familier, Lorsque quelqu'un a dit une chose, et qu'on veut lui faire entendre qu'on n'en demeure pas d'accord, on dit, *Cela vous plaît à dire.*

PLAIRE, signifie aussi, Vouloir, avoir pour agréable, trouver bon; et en ce sens il ne s'emploie guère qu'impersonnellement. *Il a plu à Dieu de l'affliger. Il faut demander à Dieu qu'il lui plaise de... qu'il lui plaise que... Il n'en sera que ce qu'il vous plaira. Je ferai ce qu'il vous plaira, ce qui vous plaira. Vous plaît-il d'être de la partie? Que vous plaît-il que je fasse? Il ne me plaît pas que vous alliez là. Vous plaît-il de vous arrêter? S'il vous plaît de vous en informer. Pour répondre à ce qu'il vous a plu de m'écrire, je vous dirai que.... Ce qui me plaît, c'est que vous fassiez telle chose.*

Outre les phrases précédentes, dans lesquelles ces paroles, *S'il vous plaît*, sont construites avec le reste du discours, on les emploie souvent par rédondance. Tantôt ce n'est qu'un terme de civilité, comme dans ces phrases; *Soyez, s'il vous plaît, persuadé que je vous servirai en toutes choses. Faites-moi, s'il vous plaît, la grâce de croire...* Tantôt c'est une façon de parler qui ajoute quelque énergie à ce qu'on dit, comme en cette phrase, *Croyez, s'il vous plaît, que je sais bien ce que je dis.*

Le Roi dit dans le dispositif de tous ses Édits, *Voulons et nous plaît.*

On dit proverbialement d'Une chose qui est en mauvais état, d'une affaire qui va mal, que *Cela va comme il plaît à Dieu. C'est une maison où tout va comme il plaît à Dieu.*

On dit d'Un homme qui a une complaisance servile pour un autre, qu'*Il est auprès de lui, devant lui, à plaît-il maître.*

Dans le style familier, Un homme qu'on appelle, répond, *Plaît-il?* pour dire, Que vous plaît-il? que demandez-vous de moi? Et quelquefois on s'en sert pour faire répéter ce qu'on n'a pas bien entendu.

PLAIRE, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Prendre plaisir à quelque chose, à faire quelque chose, y trouver du contentement, y mettre sa satisfaction. *Il se plaît à la campagne. C'est un des lieux où je me plais le plus. Il se plaît à étudier. Il se plaît à lire. Il se plaît à vous contredire, à vous mettre en colère. Il ne se plaît qu'à faire du mal. Il ne se plaît à rien. Je me plais au jardinage, à l'agriculture. Il se plaît dans son domestique. Elle s'est plu à vous contredire. Ils se sont plu à me persécuter.*

On dit aussi Des animaux, qu'*Ils se plaisent en un lieu*, pour dire, qu'Ils aiment à y être, qu'ils s'y trouvent bien. *Le gibier se plaît dans les taillis. Les truites se plaisent dans l'eau vive.*

On dit figurément, que *Des plantes se plaisent en un endroit*, pour dire, qu'Elles y viennent bien, qu'elles y profitent. *La vigne se plaît dans les terres pierreuses.*

PLÛT À DIEU. Façon de parler dont on se

sert pour marquer qu'on souhaite quelque chose. *Plût à Dieu que cela fût !* On dit aussi absolument, *Plût à Dieu !*

À Dieu ne plaise. Façon de parler dont on se sert pour témoigner l'éloignement et l'aversion que l'on a de quelque chose. *À Dieu ne plaise que j'y consente jamais.*

Plaise. Terme de formule dont on se sert dans quelques écrits ou mémoires qu'on présente au Roi, aux Magistrats. *Plaise au Roi. Plaise à M. avoir pour recommandé en Justice le bon droit, etc.*

PLAISAMMENT. adv. (Prononcez *Plaisament.*) D'une manière plaisante, d'une manière agréable. *C'est un homme qui imagine plaisamment les choses. Il fait plaisamment un conte.*

Il se prend souvent en mauvaise part, et pour signifier Ridiculement. *Vous voilà plaisamment ajusté. Elle est plaisamment habillée.*

Plaisamment, se dit quelquefois dans un sens ironique, et contraire à sa signification naturelle. *C'est plaisamment répondre; c'est agir plaisamment; c'est plaisamment reconnoître vos services*, pour, Répondre mal, mal agir, reconnoître mal les services qu'on a reçus.

PLAISANCE. subst. fém. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Lieu de plaisance, maison de plaisance*, qui se disent d'Une maison qu'on a à la campagne pour y aller prendre l'air quelquefois, et qui d'ailleurs n'est d'aucun revenu. *Il a une maison de plaisance à deux lieues d'ici. Ce n'étoit qu'un lieu de plaisance, et il en a fait une terre.*

PLAISANT, ANTE. adj. Agréable, qui plaît. *Je ne trouve pas plaisant que vous me mêliez dans vos discours. Il n'est pas plaisant d'avoir affaire à des gens de chicane.* Il ne s'emploie guère en ce sens que dans des phrases négatives.

On disoit autrefois en Poésie, *Plaisant séjour, plaisante demeure, plaisans bocages;* mais présentement ces phrases ne sont plus en usage.

Il signifie aussi, Qui divertit, qui fait rire. *Il nous a fait un conte plaisant, un très-plaisant récit. C'est la chose du monde la plus plaisante que de le voir faire. Il a des manières tout-à-fait plaisantes. C'est le plus plaisant homme du monde. Je ne trouve rien de plaisant à cela.*

Dans le discours familier, en parlant De quelque chose de divertissant, on se sert des mots de *Plaisant et récréatif*, comme par quelque espèce de raillerie. *Conte plaisant et récréatif. Histoire plaisante et récréative.*

Plaisant, se dit aussi par manière de mépris, et pour signifier, Impertinent, ridicule. *C'est un plaisant homme. C'est un plaisant personnage. Un plaisant visage. Il est bien plaisant de prétendre que.... Elle est plaisante de s'imaginer.... Ce sont de plaisantes gens. Il a un plaisant habit. Il vous a fait un plaisant régal. Je vous trouve bien plaisant de vouloir...*

Il s'emploie aussi au substantif; et alors il signifie, Celui qui cherche à faire rire par ses actions, ses propos. *Il fait le plaisant. C'est un mauvais plaisant. Il est dangereux de vouloir faire le plaisant. C'est le plaisant de son quartier. C'est un méchant caractère que celui de plaisant.*

On dit familièrement, *Le plaisant*, pour dire, La chose plaisante, *Le plaisant de l'aventure fut que.....*

PLAISANTER. v. n. Railler, badiner, dire ou faire quelque chose pour réjouir, pour faire rire les autres. *Parlez-vous sérieusement ou pour plaisanter? Apparemment vous plaisantez. Ce que je dis n'est que pour plaisanter. Il ne parle jamais qu'en plaisantant. Il plaisante sur tout, il plaisante de tout.*

Il est aussi quelquefois actif. *Ils l'ont tant plaisanté, qu'il n'a pu y tenir.*

PLAISANTERIE. s. f. Raillerie, badinerie, chose dite ou faite pour réjouir, pour divertir. *Plaisanterie ingénieuse. Plaisanterie froide, mauvaise, fade. Il ne faut pas pousser la plaisanterie trop loin. C'est un homme qui tourne tout en plaisanterie. Il fait des plaisanteries de tout le monde. Il s'est attiré de mauvaises affaires par ses plaisanteries. Il prit la chose en plaisanterie. Exciter la plaisanterie. S'exposer à la plaisanterie. S'attirer la plaisanterie. Écarter la plaisanterie. Opposer la plaisanterie à la colère. Cela est dit par plaisanterie, par manière de plaisanterie.*

On dit proverbialement, *Plaisanterie à part*, pour dire, Parlant sérieusement.

Plaisanterie, se dit au sens de Dérision insultante. *Ceci a l'air d'une plaisanterie. Je suis las de cette plaisanterie. Cela dégénère en plaisanterie*, pour dire, On se moque de moi, on me méprise. On dit d'Un homme qui s'offense aisément, qu'*Il n'entend pas plaisanterie.* On dit au contraire De quelqu'un qui souffre volontiers qu'on le badine, qu'*Il entend plaisanterie. Entendre bien la plaisanterie*, signifie, Savoir plaisanter finement, sans offenser. On dit dans le même sens, *Savoir manier la plaisanterie.*

PLAISIR. s. m. Joie, contentement, mouvement et sentiment agréable excité dans l'âme par la présence ou par l'image d'un bien. *Les plaisirs de l'âme. Les plaisirs de l'esprit. Les plaisirs des sens. Les plaisirs du corps. Les plaisirs charnels. Plaisir sensible. Extrême plaisir. Grand plaisir. Un plaisir bien doux. Prendre plaisir à quelque chose. Se laisser emporter au plaisir et à la joie. Se livrer au plaisir. Être enivré de plaisir. Cela fait plaisir à voir, donne du plaisir à voir. Il ne prend plaisir, il n'a de plaisir à rien. Rien ne lui fait plaisir. Vous aurez du plaisir à l'entendre. Je me fais un grand plaisir de vous aller voir. Quel plaisir prenez-vous à le fâcher?*

On dit proverbialement, *Pour un plaisir, mille douleurs*, pour dire, qu'Ordinairement les plaisirs déréglés ont des suites fâcheuses.

En termes de Fauconnerie, on dit, *Faire plaisir à l'oiseau*, pour dire, Lui laisser donner quelques coups de bec à la perdrix, ou la lui laisser plumer.

Plaisir, se prend aussi pour Divertissement. *Plaisirs innocens. Plaisirs permis, défendus. Plaisirs criminels. Les plaisirs de la vie. Les plaisirs de la campagne. Les plaisirs de la ville. Le plaisir de la chasse. Le plaisir de la musique, de la comédie. Passer d'un plaisir à un autre. Aimer, chercher le plaisir. C'est un homme adonné à son plaisir, sujet à son plaisir, qui donne tout à son plaisir. C'est un homme de plaisir, qui aime son plaisir. Se faire un plaisir de son devoir. Il met tout son plaisir dans l'étude, il en fait tout son plaisir, son unique plaisir.*

On dit, *Jouer pour le plaisir*, pour son plaisir, Quand on ne joue point d'argent, mais qu'on joue seulement par divertissement et pour voir qui gagnera la partie.

Lorsque l'on dit absolument, *Les plaisirs*, au pluriel, on entend Tous les divertissemens de la vie. *C'est un homme qui est continuellement dans les plaisirs. La jeunesse aime les plaisirs. Il a renoncé aux plaisirs.* On dit poétiquement, *Les jeux et les plaisirs;* et l'on comprend aussi sous ces termes, Tous les divertissemens de la vie.

On appelle *Les plaisirs du Roi*, Toute l'étendue de pays qui est dans une Capitainerie Royale, où la chasse est réservée pour le Roi. *Il ne sauroit chasser dans sa terre sans permission, parce qu'elle est dans les plaisirs du Roi*, ou absolument, *Parce qu'elle est dans les plaisirs.*

On appelle *Menus plaisirs*, Les petites dépenses que l'on fait pour son divertissement. *Il a tant par mois pour ses menus plaisirs.* Et on appelle dans la Maison du Roi, *Menus plaisirs*, L'argent destiné pour le payement de certaines dépenses extraordinaires, comme celles de la musique, des bals, ballets, et autres sortes de divertissemens. *Trésorier des menus plaisirs*, ou simplement, *Trésorier des menus. Le Trésorier des menus plaisirs est chargé des pompes funèbres.*

Plaisir, se prend aussi quelquefois pour, Volonté, consentement. *Si c'est votre plaisir, j'irai là*, pour dire, Si c'est votre volonté, si vous le trouvez bon. *Ce n'est pas mon plaisir que cela soit.* Ces deux façons de parler vieillissent. On dit, *Arrêter, régler, terminer une affaire sous le bon plaisir de quelqu'un*, pour dire, La régler en telle sorte qu'il n'y ait rien de fait, s'il n'y consent.

Car tel est notre plaisir. Formule de lettres de Chancellerie, par laquelle le Roi marque sa volonté dans les Déclarations, dans les Édits, etc.

Plaisir, se prend encore pour, Grâce, faveur, bon office. *Il m'a fait un plaisir, un grand plaisir, un plaisir insigne, un plaisir singulier, un extrême plaisir, un plaisir que je n'oublierai jamais. C'est un homme qui ne cherche, qui ne demande qu'à faire plaisir. Faites-moi un plaisir.*

À plaisir. Façon de parler adverbiale. Avec plaisir, avec soin. On s'en sert principalement, en parlant De certaines choses qu'il semble

qu'on ait pris plaisir à faire, et où l'on n'a rien épargné. *Une maison bâtie à plaisir. Un meuble fait à plaisir. Cela est travaillé à plaisir.*

On appelle *Conte fait à plaisir*, Un conte fait exprès pour divertir, un conte purement d'invention. *Ce que vous nous dites là est un conte fait à plaisir.*

À PLAISIR, signifie aussi, Avec beaucoup de commodité, de facilité, fort à l'aise. *J'ai vu tout ce qu'il y avoit de rare dans ce palais, et je l'ai vu à plaisir.* Il est familier.

PAR PLAISIR. Façon de parler adverbiale. Par divertissement. *C'est un homme qui ne travaille à cela que par plaisir.*

Il signifie aussi, Pour essayer, pour éprouver, pour voir si.... *Ce n'est pas tout de bon, ce n'est que par plaisir. Lisons par plaisir ce discours. Goûtez par plaisir ce vin.* Il est familier.

PLAMÉE. s. f. Espèce de chaux dont les Tanneurs se servent pour enlever le poil des cuirs. On l'emploie aussi au lieu de plâtre pour bâtir en moellons.

PLAN, ANE. adj. Terme de Mathématique, qui n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Angle plan, surface plane, figure plane*, qui se disent d'Un angle tracé sur une superficie plate, et d'une surface, d'une figure plate et unie.

En Arithmétique, on appelle *Nombre plan*, Le produit de deux nombres multipliés l'un par l'autre.

PLAN, est aussi substantif, et signifie, Surface plane, superficie plate. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans les Mathématiques. *Plan horizontal. Plan vertical. Plan incliné. Tracer un cadran sur un plan horizontal, sur un plan vertical. Tracer une ligne sur un plan.*

On dit en termes de Peinture, *La dégradation des plans*, pour dire, La différente diminution des objets, selon qu'ils sont représentés dans un tableau, comme plus ou moins éloignés.

On dit, *Les plans sont bien, sont mal observés dans ce paysage, dans ce tableau.*

PLAN, signifie aussi, La délinéation, le dessin d'un bâtiment, ou autre ouvrage d'Architecture tracé sur le papier, selon ses différentes mesures et ses différentes parties. *Faire un plan. Tracer un plan. Prendre un plan. Plan géométrique. Plan figuré. Un plan correct*, etc. On dit dans le même sens, *Le plan d'une ville, le plan d'un jardin, le plan d'un siége, d'une bataille.*

Lever le plan d'un bâtiment, C'est en prendre les mesures, les dimensions, pour les réduire ensuite sur du papier, ou sur autre chose. *Lever le plan d'une Place de guerre.* On dit aussi, *Lever le plan d'un terrain.*

Faire l'élévation d'un plan, se dit Lorsque la représentation du trait fondamental d'un édifice étant tracée sur une carte, on représente tous les dehors du même édifice en élévation. On dit aussi dans le même sens, *Plan relevé, plan en relief.*

PLAN, signifie aussi figurément, Le dessein, le projet d'un ouvrage. *Voilà mon plan. Il a pris un bon plan. Il a fait le plan de sa Tragédie. Deux Auteurs prennent quelquefois le même sujet, et ils y travaillent sur divers plans. Méditer son plan. Exécuter son plan. Manquer son plan.*

Il se dit aussi figurément De tout projet qu'on fait pour quelque chose que ce soit. *Le plan d'une négociation. Le plan de la campagne prochaine. Je partirai un tel jour, au moins j'ai fait mon plan là-dessus. Nous voulons aller à la campagne, et nous avons fait notre plan de vous y mener.*

PLANCHE. s. f. Ais, morceau de bois scié en long, et qui a ordinairement un pouce d'épaisseur et un pied de largeur. *Une planche de six pieds, de neuf pieds, de douze pieds de long. Planche de sapin. Planche de chêne. Planche de bois de hêtre. Scier des planches. Passer un ruisseau sur une planche.*

On dit figurément, *Faire la planche aux autres*, pour dire, Être le premier à tenter, à faire quelque chose où il paroissoit quelque péril, quelque difficulté. *C'est lui qui a fait la planche aux autres*; et absolument, *C'est lui qui a fait la planche. Cela fera planche pour la suite.*

On dit figurément et familièrement, *S'appuyer sur une planche pourie*, pour dire, Mettre sa confiance en l'appui d'une personne foible, et dont on ne peut tirer aucun secours. Et en parlant d'Une personne de cette sorte, on dit, que *C'est une planche pourie.*

On dit aussi figurément parmi les Théologiens, en parlant Du Sacrement de Pénitence, que *C'est une seconde planche, la seconde planche après le naufrage.*

PLANCHE, se dit aussi d'Un morceau de bois plat, ou d'une plaque de cuivre, sur lesquels on a gravé quelques figures pour en tirer des estampes. *Une planche de bois. Une planche de cuivre bien gravée, mal gravée. Préparer une planche. Retoucher une planche. La planche est usée. On n'a tiré qu'une centaine d'estampes, et l'on a rompu la planche.*

PLANCHE, signifie aussi, L'estampe tirée sur la planche. *Il y a plusieurs planches dans ce livre.*

PLANCHE, se dit encore en matière de Jardinage, d'Un petit espace de terre plus long que large, que l'on cultive avec soin, pour y faire mieux venir des fleurs, des légumes et des herbages. *Une planche de tulipes, d'anémones. Une planche de pourpier, de chicorée.*

PLANCHE, se dit aussi d'Un fer que l'on ajuste au pied des mulets, c'est-à-dire, d'une large platine de figure à peu près ovale, ouverte d'un trou de la même forme, lequel est relatif aux proportions de la sole de l'animal.

PLANCHÉIER. v. a. Garnir de planches le plancher d'en bas d'un appartement, d'une chambre. *Au lieu de faire parqueter sa chambre, il s'est contenté de la faire planchéier.*

PLANCHÉIÉ, ÉE. participe.

PLANCHER. s. m. Il se dit également De la partie basse et de la partie haute d'une chambre, d'une salle, etc. Dans le premier sens on dit : *Plancher parqueté, plancher carrelé. Les planchers de ce logis ne sont que de plâtre. Plancher bien uni. Frotter un plancher.* Et l'on dit dans le second sens : *Les planchers de cet appartement sont plafonnés, mais ils sont trop bas. Toucher de la tête au plancher. Pendre quelque chose au plancher.*

Lorsqu'on veut faire entendre qu'il y a trop de monde dans une chambre, et qu'il faut que quelqu'un sorte, on dit dans le style familier et populaire, qu'*Il faut soulager le plancher, décharger le plancher.*

On dit figurément et populairement, qu'*Il n'est rien tel que le plancher des vaches, que de marcher sur le plancher des vaches*, pour dire, qu'Il y a bien moins de danger à voyager par terre que par eau.

PLANCHETTE. s. f. dim. Petite planche. Il signifie aussi, un Instrument de Mathématique propre à lever des plans.

PLANÇON ou PLANTARD. s. m. On appelle ainsi les branches de saule, et des autres arbres qui viennent de bouture, lorsqu'on les a coupées pour les planter. *Mettre des plançons en terre.*

PLANE. *Voyez* PLATANE.

PLANE. s. f. Outil tranchant, et qui a deux poignées. Il sert aux Charrons, aux Tonneliers, etc. à polir les bois qu'ils emploient.

PLANER. v. n. Il se dit proprement d'Un oiseau, lorsqu'il se soutient en l'air sur ses ailes étendues sans qu'il paroisse les remuer. *Un oiseau qui plane en l'air. Un milan qui plane.*

Il se dit figurément, pour, Considérer de haut. *De cette hauteur on plane au loin sur la campagne.* Et par extension, il s'applique aux considérations de l'esprit, et se dit d'Une vue élevée et générale. *Son génie plane sur ces matières.*

PLANER. v. a. Terme dont divers artisans se servent, et qui signifie, Unir, polir, égaler. *Planer de la vaisselle d'argent, de la vaisselle d'étain. Planer une cuvette de cuivre. Planer un morceau de bois. Planer une douve. Planer des échalas.*

PLANÉ, ÉE. participe.

PLANÉTAIRE. adj. des 2 genres. Terme d'Astronomie. Qui appartient aux planètes, qui concerne les planètes. *Région planétaire. Système planétaire.*

Il est aussi substantif; et alors il est masculin, et signifie, La représentation en plan du système des planètes. *Nouveau planétaire.*

PLANÈTE. s. f. Astre qui ne luit qu'en réfléchissant la lumière du Soleil, et qui a son mouvement propre et périodique. *Le cours des planètes. Le mouvement des planètes. La planète de Mars, de Vénus, de Jupiter, etc. Observer le cours des planètes.*

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement heureux, qu'*Il est né sous une heureuse planète.*

PLANIMÉTRIE. s. f. Terme de Géométrie. La science ou l'art de mesurer les surfaces

planes. Il se dit principalement par rapport aux surfaces planes terminées par des lignes droites ou par des lignes circulaires.

PLANISPHÈRE. s. m. Carte où les deux moitiés du globe céleste sont représentées sur une surface plane, et où les constellations sont marquées. Il se dit aussi d'Une carte qui représente de même les deux moitiés du globe terrestre. *L'astrolabe est un planisphère céleste, et la mappemonde un planisphère terrestre.*

PLANT. s. masc. Le scion qu'on tire de certains arbres pour planter. *Je voudrois bien avoir du plant de cet arbre-là. Plant de vigne. Élever du plant.*

En parlant De vignes, on appelle *Jeune plant, nouveau plant*, Les vignes qui ne font que commencer à produire. *Ces jeunes plants viennent bien.*

On dit d'Un verger de jeunes arbres, que *C'est un jeune plant.* On le dit aussi d'Un jeune bois jusqu'à vingt ou trente ans.

PLANTAGE. subst. masc. On appelle ainsi dans l'Amérique, Les plantes de cannes de sucre, de tabac, etc. *Il y a beaucoup de plantages dans les Îles. Les plantages ont été ruinés par les mauvais vents, par les ouragans.*

PLANTAIN. s. masc. Plante fort commune, qui croît dans les lieux herbeux. Ses tiges portent un épi chargé d'une multitude de petites semences.

Il y a un *Plantain aquatique*, que l'on regarde comme un bon antiscorbutique.

PLANTARD. Voyez PLANÇON.

PLANTATION. s. f. Terme d'Agriculture. Action de planter. *Ce n'est pas le temps de la plantation. Il est occupé de la plantation de son jardin.*

Il se prend aussi pour Le plant même. *Il a fait de belles plantations dans sa terre.*

On appelle aussi *Plantation*, en Amérique, les établissemens que les Colonies envoyées d'Europe font dans les terres qu'elles défrichent, et où elles plantent des cannes de sucre, du tabac, etc.

PLANTE. s. f. Corps organisé, qui a essentiellement une racine, et peut-être une semence, et qui produit le plus souvent des feuilles, des tiges et des fleurs. Sous le nom de plante, on comprend les arbres et toutes sortes de végétaux. *Plante ligneuse. Plante boiseuse. Plante fibreuse. Les racines d'une plante. La graine d'une plante. L'anatomie des plantes. La description des plantes. L'histoire des plantes. On trouve dans ce Pays-là des plantes qui ne sont point connues dans le nôtre. Il y vient toutes sortes de plantes. Il y a des Philosophes qui attribuent une âme végétative aux plantes. La circulation de la séve dans les plantes. Plante exotique. Plante indigène.*

Il se prend aussi dans une signification plus étroite; de sorte que souvent l'on n'entend par le mot de *Plante*, que Celles qui ne poussent point de bois. *Le tabac est une belle plante. C'est une bonne plante que la chicorée. Cultiver une plante. Une plante rare. Plante aromatique. Plante médicinale. Élever, cultiver des plantes.*

PLANTE, se dit souvent pour Plante médicinale. *Le jardin des plantes. Il connoît les plantes. La connoissance des plantes est nécessaire à un Médecin.*

PLANTE, se dit aussi particulièrement d'Une jeune vigne, d'une vigne nouvelle. *Du vin d'une nouvelle plante.*

On dit figurément, en parlant de l'éducation d'un jeune garçon ou d'une jeune fille, que *C'est une jeune plante qu'il faut cultiver.*

PLANTE DES PIEDS. C'est le dessous des pieds de l'homme, la partie des pieds qui pose à terre, et sur laquelle tout le corps porte quand on est debout. *Il a la plante des pieds douloureuse. Avoir mal à la plante des pieds. Chatouiller la plante des pieds.*

On appelle plus particulièrement *Plante des pieds*, L'endroit du dessous des pieds qui est entre les doigts des pieds et le talon. *Poser la plante du pied.*

PLANTER. v. a. Mettre une plante en terre, pour lui faire prendre racine. *Planter un arbre. Planter des choux. Planter de la chicorée, de la laitue. Planter au cordeau. Planter en quinconce.*

On dit, *Planter un bois, planter une avenue, une allée*, pour dire, Planter des arbres pour en faire un bois, une avenue, une allée.

On dit aussi, *Planter des noyaux, planter des ognons, des fleurs.* Et généralement, *Planter* se dit De toutes les graines qu'on met en terre l'une après l'autre avec la main, au lieu de les semer confusément. *Planter des pois, planter des fèves, etc.*

On dit proverbialement d'Un homme qui se retire à la campagne après avoir été dans le commerce du monde, de la Cour, ou à la guerre, qu'*Il est allé planter des choux chez lui.* Et l'on dit, qu'*On l'a envoyé planter des choux chez lui*, Lorsqu'il y a été relégué.

PLANTER, se dit aussi absolument. *Il aime fort à planter.*

Populairement et figurément, en parlant De quelque chose qu'on veut faire, au hasard de tout ce qui peut en arriver, on dit, *Vienne qui plante, sont des choux; et absolument, Vienne qui plante, arrive qui plante.*

PLANTER, se dit aussi De certaines choses qu'on enfonce en terre pour y demeurer, en telle sorte cependant qu'on en laisse paroître une partie en dehors. *Planter des bornes. Planter un poteau. Planter un pilier. Planter une croix. Planter un piquet. Planter des jalons. Un Ingénieur qui plante des piquets pour le travail d'une tranchée.*

On dit figurément et familièrement, *Planter le piquet en quelque lieu, en quelque maison*, pour dire, S'y établir pour y demeurer quelque temps. *Au sortir de chez moi, nous irons planter le piquet chez lui.*

On dit aussi, *Planter un étendard, planter un drapeau*; et cela se dit Lorsque les premières troupes qui entrent sur les remparts d'une ville prise d'assaut, y arborent leurs enseignes, leurs drapeaux.

On dit encore, *Planter des échelles à une muraille*, pour dire, Y appliquer des échelles pour aller à l'assaut.

On dit figurément, *Planter l'étendard de la Croix, planter la Foi dans un Pays*, pour dire, Y introduire la véritable Religion, la Religion chrétienne. On dit, que *Saint Thomas a planté la Foi, la Religion dans les Indes.*

On dit, *Planter un soufflet sur la joue, au beau milieu de la joue de quelqu'un*, pour dire, Lui donner un soufflet. Il est populaire.

On dit aussi, *Planter quelqu'un en quelque endroit*, pour dire, L'y laisser en passant; et on ne se sert guère de cette façon de parler que par plaisanterie, ou par mépris. *Il le planta au milieu du chemin, au bout de la rue.*

On dit encore, *Planter là quelqu'un*, pour dire, Le quitter, l'abandonner, se séparer de lui. *Son laquais s'en est allé sans rien dire, et l'a planté là. Si vous ne voulez pas faire ce que je vous dis, je vous planterai là, et ne me mêlerai plus de vos affaires. Comme j'ai vu qu'il n'y avoit pas moyen de leur faire entendre raison, je les ai plantés là.* On le dit aussi en parlant des choses. *Il a planté là les vers, la musique, etc.* Toutes ces phrases sont du style familier.

On dit proverbialement dans le même sens, *Planter là quelqu'un pour reverdir.* Et lorsqu'on trouve un homme qui attend debout en quelque lieu, on dit populairement, *Vous voilà bien planté pour reverdir.*

On dit figurément, qu'*Un homme est bien planté sur ses pieds, sur ses jambes*, pour dire, qu'Il se tient de bonne grâce.

On dit aussi familièrement, *Se planter devant quelqu'un*, pour dire, Se mettre au-devant de lui, se poster devant lui. *Il s'est venu planter devant moi.*

On dit, *Avoir les cheveux bien plantés*, pour dire, Avoir les cheveux bien placés sur le front.

On dit, qu'*Une statue, qu'une figure en pied est bien plantée*, pour dire, qu'Elle est représentée debout dans une belle attitude.

On dit encore, qu'*Une maison est bien plantée*, pour dire, qu'Elle est bâtie dans une situation agréable. Et en parlant d'Une terre où il y a beaucoup de belles avenues d'arbres, on dit, que *C'est une terre bien plantée. C'est la terre du monde la mieux plantée.*

On dit figurément et familièrement, *Planter quelque chose au nez de quelqu'un*, pour dire, Lui faire quelque reproche en face, lui dire quelque chose de désagréable. *Il lui alla planter au nez, que son père avoit été repris de Justice. Il ne cesse de me planter mon âge au nez.*

PLANTÉ, ÉE. participe.

En termes de Maréchalerie, on dit, *Poil planté*, principalement pour désigner Un poil hérissé et lavé. *Ce cheval dépérit, il déchoit, il a un mauvais poil, un poil planté.*

PLANTEUR. s. m. Qui plante des arbres, etc. *C'est un grand planteur.*

On dit ironiquement d'Un Gentilhomme qui vit à la campagne, que *C'est un planteur de choux.*

PLANTEUR, se dit aussi dans le sens propre, Des Colons d'Amérique, qui possèdent et cultivent des plantations. *Le nombre des Planteurs dans cette Colonie est de.... Les Planteurs ont présenté une requête.*

PLANTOIR. s. m. Outil de bois, ordinairement ferré par le bout, dont les Jardiniers se servent pour faire des trous en terre, dans les endroits où l'on veut planter des buis, des fraisiers, et des herbages, comme laitue, chicorée, etc.

PLANTUREUSEMENT. adverb. Copieusement, abondamment. *Avoir plantureusement de quelque chose.* Il n'est plus que du style familier.

PLANTUREUX, EUSE. adjectif. Copieux, abondant. *Un dîner plantureux. Une soupe plantureuse. Une saignée plantureuse. Un pays plantureux.* Il n'y a que ce dernier exemple qui ne soit pas familier.

PLANURE. s. f. Bois qu'on retranche des pièces que l'on plane. *Se chauffer avec des planures.*

PLAQUE. s. f. Table de quelque métal que ce soit. *Plaque de fonte. Plaque de fer. Plaque d'argent. Plaque de cuivre. Écrire sur une plaque d'argent, sur une plaque de cuivre.*

On appelle *Plaque de feu, plaque de cheminée*, Une grande plaque de fer qu'on applique au fond d'une cheminée.

On appelle aussi *Plaque d'argent, plaque de cuivre*, Des plaques d'argent et de cuivre, ouvragées et garnies de petits chandeliers à branches, qui sont en usage dans quelques Pays.

On appelle communément *Plaque*, La croix ou marque des différens Ordres, brodée sur l'habit. *Il avoit le grand cordon de St.-Louis, et bientôt il eut la plaque.* C'est ce que le peuple appelle *Le crachat. Je me moque de son crachat.*

PLAQUER. v. a. Appliquer une chose plate sur une autre. *Plaquer de l'or et de l'argent sur du bois. Plaquer du bois scié par feuilles, sur d'autres bois de moindre prix. Plaquer du plâtre sur une muraille pour la crépir, pour l'enduire.*

On dit, *Plaquer un soufflet sur la joue*, pour dire, Donner un soufflet. Il est populaire.

On dit proverbialement, *Plaquer quelque chose au nez de quelqu'un*, pour dire, Lui faire en face quelque reproche piquant. *Il lui alla plaquer au nez la honte de sa naissance. Il lui alla plaquer au nez qu'il avoit été laquais.* Il est populaire.

On dit, *Plaquer à quelqu'un*, au sens de, Lui appliquer ce qui a été fait ou dit pour un autre. *On lui a plaqué sur le corps l'habit du premier venu. On lui a plaqué une vieille épigramme faite il y a cent ans, sur un poëte.* Il est populaire.

PLAQUÉ, ÉE. participe.

Argent plaqué, Composition et métal où il entre de l'argent. On dit aussi absolument, *C'est du plaqué.*

PLAQUETTE. s. f. Nom d'une monnoie de billon dans plusieurs Pays.

On dit proverbialement, *Cela ne vaut pas une plaquette*, pour dire, Cela est de nul prix.

PLASME. s. f. Émeraude brute broyée pour entrer dans certains médicamens.

PLASTIQUE. adj. des 2 g. Il se dit en Philosophie De ce qui a la puissance de former. *La vertu plastique des animaux, des végétaux. Formes plastiques.*

PLASTRON. s. m. La pièce de devant de la cuirasse que les Cavaliers portent à la guerre.

On appelle aussi *Plastron*, Une pièce de cuir, rembourrée et matelassée, dont les maîtres d'armes se couvrent l'estomac, lorsqu'ils donnent leçon à leurs écoliers. *Tirer au plastron.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est le plastron des railleries de tout le monde*, ou simplement qu'*Il est le plastron*, pour dire, qu'Il est en butte aux railleries, aux brocards de tout le monde. *Cet homme m'a choisi pour son plastron. Il s'adresse toujours à moi.* Cela se dit Des importunités, ainsi que des plaisanteries.

PLASTRONNER. v. a. Garnir d'un plastron. Il s'emploie principalement avec le pronom personnel, *Se plastronner.*

PLASTRONNÉ, ÉE. participe.

PLAT, ATE. adj. Qui a la superficie unie, et dont les parties ne sont pas plus élevées les unes que les autres. *Plat comme un ais. Il ne faut pas un vase si creux, si profond, il le faut plus plat. Avoir le dos plat. Au sortir de là on trouve un terrain plat.*

On appelle *Plat pays*, La campagne, les villages, les bourgades, par opposition aux villes, aux places fortes. *Les habitans du plat pays. Les vignes du plat pays. Les Soldats de la garnison vivoient aux dépens du plat pays.* Et l'on dit, *Pays plat*, par opposition aux pays de montagnes. *Les habitans des montagnes, et ceux du pays plat.*

On appeloit autrefois *Maison plate*, Une maison de campagne sans fossés, sans défenses.

On appelle *Vaisseau plat, bâtiment plat*, Un vaisseau, un navire de bas-bord.

On dit, qu'*Une personne a le visage plat*, pour dire, qu'Elle a la forme du visage moins relevée qu'il ne faut, qu'elle a le visage un peu écrasé. On dit de même, *Nez plat, bouche plate, joue plate.*

On appelle *Cheveux plats*, Des cheveux qui ne sont ni frisés ni bouclés.

On dit familièrement, *Avoir le ventre plat*, pour dire, N'avoir pas mangé depuis longtemps. Et l'on dit d'Un homme qui n'a guère d'argent dans sa bourse, que *Sa bourse est bien plate.*

On dit d'Une armée, qu'*Elle a été battue à plate couture*, pour dire, Entièrement, sans qu'il en soit presque échappé personne. Il est familier.

On appelle *Plate peinture*, Les ouvrages de peinture qui se font sur des superficies plates; et cela par opposition aux figures de relief. Et on appelle *Broderie plate*, La broderie qui n'est point relevée.

On appelle *Vaisselle plate*, De la vaisselle qui est d'une seule pièce, sans soudure. Il se dit par opposition à Vaisselle montée. *Les cuillers, les fourchettes, sont de la vaisselle plate.*

On appelle *Vers à rimes plates*, Les vers dont les rimes se suivent deux à deux, sans être entremêlées. *Les Élégies, les Tragédies, les Comédies, les Poëmes épiques, sont ordinairement à rimes plates.*

On appelle *Chevaux plats*, Ceux dont les côtes sont serrées, plates et avalées. *Les chevaux plats n'ont jamais beaucoup d'haleine.*

PLAT, se dit aussi Des objets de la sensation du goût, et signifie, Dénué de saveur et de force. *Un vin plat.*

Il se dit aussi figurément Des pensées, des productions de l'esprit, et signifie, Qui est insipide, sans aucun agrément, sans aucune élégance. *Tout ce qu'il a dit est fort plat. Tout ce qu'il écrit est froid et plat. Cette pensée-là est plate. Il n'y a rien de plus plat.*

On appelle *Calme plat*, L'état de la mer, lorsqu'il ne souffle pas le moindre vent, et que rien n'agite sa surface.

On dit, qu'*Une personne a la physionomie plate*, pour dire, qu'Elle a une physionomie sans caractère, et qui n'exprime rien.

On dit d'Une personne dépourvue de toute espèce de mérite, que *C'est un plat personnage, un plat sujet.*

À PLATE TERRE. Façon de parler adverbiale, pour dire, À terre, sur le pavé, sur le plancher. *Il est tombé à plate terre. Se coucher à plate terre. Être étendu à plate terre.*

PLAT, est quelquefois substantif; et en cette acception, il ne se dit que De la partie plate de certaines choses. Ainsi on dit, *Des coups de plat d'épée*, pour dire, Des coups d'épée qui ne sont donnés ni du taillant, ni de la pointe de l'épée. *Il lui donna des coups de plat d'épée. Il lui a donné un coup du plat de la main.*

On dit, qu'*Un homme fait merveille du plat de la langue*, pour dire, qu'Il donne assez de belles paroles, mais qu'il n'exécute pas. Et l'on dit, *Donner du plat de la langue*, pour dire, Chercher à en imposer par ses paroles. Il est familier.

À PLAT, TOUT À PLAT. Façons de parler adverbiales. Entièrement, tout-à-fait. *La pièce est tombée à plat. Il l'a refusé tout à plat. Il nia tout à plat qu'il en eût jamais rien dit.*

TOUT PLAT. Façon de parler adverbiale et familière. *Tomber tout plat. Être étendu tout plat dans son lit. Il s'est assis tout plat par terre. Cela est couché tout plat dans mon registre.*

PLAT. s. m. Sorte de vaisselle creuse, servant à l'usage de la table. *Plat d'argent. Plat d'étain. Plat de fäience, de porcelaine. Un grand plat. Un moyen plat. Un petit plat. Un plat creux. Les bords d'un plat. Le fond d'un plat.*

On appelle aussi *Plat*, Ce qui est contenu

dans le plat. *Un plat de potage. Un plat d'asperges, d'artichauts. Un plat de fruits. Il a mangé un plat de crème. Il n'a mangé que d'un plat. Voulez-vous de ce plat?*

On appelle *Plat d'entrée, plat de rôti, plat d'entremets*, Les plats dans lesquels on sert les entrées, le rôti, l'entremets. Et l'on dit, *Servir plat à plat*, pour dire, Ne servir qu'un seul plat à la fois à chaque service, afin que les viandes soient mangées plus à propos.

On dit aussi d'Un repas où tous les convives fournissent quelque chose en espèce, que *Chacun y apporte son plat.*

On dit encore en matière de repas, qu'*On ne veut qu'un plat, qu'il ne faut qu'un plat*, pour dire, qu'On ne se soucie pas de la quantité et de la diversité des viandes. *Nous ne voulons qu'un plat. Nous ne vous demandons qu'un plat.*

En parlant Des appointemens qu'on donne à quelques Gouverneurs de Provinces, on dit, qu'*Ils ont tant pour leur plat*, c'est-à-dire, Pour leur table. Et lorsqu'on parle De quelques Officiers de la Maison du Roi, pour lesquels il n'y a point de table réglée, on dit, qu'*Ils ont leur plat en argent.*

On dit aussi populairement d'Un homme qui aime fort le gibier, le poisson, mais qui ne prend la peine ni de chasser, ni de pêcher, qu'*Il ne chasse, qu'il ne pêche qu'au plat.*

On dit proverbialement, *Donner, servir un plat de son métier*, pour dire, Faire part de ce qu'on sait le mieux, suivant la profession dont on est. *Vous nous donnerez un plat de votre métier. Il joue parfaitement bien du luth, et il nous servira un plat de son métier.* Cela se dit aussi d'Un homme qui, ayant la réputation d'un fripon, vient à faire quelque tour de friponnerie, ou d'Un menteur qui débite quelque chose de faux. *Ce maître fripon nous a donné un plat de son métier.*

Lorsque quelqu'un tâche inutilement d'excuser une faute, ou qu'il veut dire quelque chose qu'on croit qui ne fera pas un bon effet, on dit familièrement, qu'*Il n'en sauroit faire un bon plat. Ne parlez point de cela, car vous n'en sauriez faire un bon plat.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui nuit ouvertement à un autre, qu'*Il ne le sert pas à plats couverts.*

On appelle *Plat de verre*, Un grand cercle de verre tel qu'il sort des verreries, et que les Vitriers coupent en plusieurs morceaux, pour en faire des carreaux.

On appelle *Plats de balance*, Les deux bassins d'une balance.

PLATANE. s. m. Arbre qu'on appelle aussi *Plane*. Ses branches s'étendent beaucoup; ses feuilles sont fort larges, en sorte qu'il fournit un grand ombrage. Il croît dans les parties orientales de l'Europe, vient dans les lieux humides, où il acquiert une grosseur surprenante. On a attribué à ses feuilles quelques propriétés médicinales.

PLATATIM. Mot forgé par plaisanterie en manière latine, adverbiale, etc. qui signifie, Plat à plat. *On servit platatim.*

PLAT-BORD. s. m. Terme de Marine. Appui ou garde-fou qui règne à l'entour du pont, ou sur la lisse de vibord.

Il se dit aussi en général Des pièces qui font le dessus des bordages.

PLATEAU. s. m. Le fond de bois des grosses balances dont on se sert pour peser les lourds fardeaux. *Mettre de la marchandise sur un plateau pour la peser.*

On appelle aussi du nom de *Plateau*, Certains petits plats de la Chine, de bois vernissé, sur lesquels on sert ordinairement le thé, le café, le chocolat.

On appelle encore *Plateau*, Une sorte de petite table à pieds fort bas, qu'on met au dessert sur une grande table, et sur laquelle on place différens ornemens.

PLATEAU, en termes de Guerre, se dit d'Un terrain élevé, mais plat et uni en haut, sur lequel on met du canon en batterie.

On le dit aussi en général De tout terrain élevé, et qui s'étend en plaine. *Il y a au-dessus de cette montagne un très-beau plateau.*

On appelle aussi *Plateaux*, au pluriel, en termes de Chasse, Les fumées des bêtes fauves, lorsqu'elles sont plates et rondes.

PLATE-BANDE. s. fém. Espace de terre de quelque largeur, qui règne autour d'un parterre, et qui est ordinairement garni de fleurs, d'arbustes, etc.

On appelle aussi *Plate-bande*, en termes d'Architecture, Un ornement simple, plat et uni, et qui a peu de largeur.

PLATÉE. s. f. Terme d'Architecture. Massif de fondation, qui comprend toute l'étendue du bâtiment.

PLATÉE. s. fém. Plat de nourriture chargé abondamment. *On nous sert là des platées de viande.* Il est populaire, et se dit en raillant.

PLATE-FORME. s. f. Ce qui sert de couverture au haut des maisons et autres endroits des bâtimens, et qui est uni, plat, découvert. *Il y avoit au haut de cette maison une plate-forme pour prendre l'air. On découvroit fort loin de dessus la plate-forme de ce château. Le toit des maisons du Levant est ordinairemen en plate-forme. Les plate-formes sont communes en Italie.*

On appelle aussi *Plate-forme*, Un ouvrage de terre élevé et uni par le haut, sur lequel on met du canon en batterie; et *Plate-forme de batterie*, Un assemblage de solives et de gros ais, sur lesquels on met du canon en batterie à l'attaque d'une place.

PLATE-LONGE. s. f. On donne ce nom à une longe qu'on passe quelquefois sur le garrot des chevaux que l'on met dans le travail; et plus souvent à une longe composée d'un cuir très-large d'une seule pièce, ou refendu en deux, que l'on ajoute au harnois des chevaux de carrosse, pour les empêcher de ruer.

PLATEMENT. adv. D'une manière plate. *Ce harangueur a parlé bien platement.*

Tout platement. Façon de parler adverbiale qui signifie sans circonlocution, sans détour. *C'est tout platement un grand hâbleur. Cet homme qui parle tant de sa noblesse, est tout platement un bourgeois.*

PLATEURE, s. fém. se dit dans les mines, d'Une couche ou d'un filon qui, après s'être enfoncé en terre perpendiculairement ou obliquement, continue à marcher horizontalement.

PLATINE. s. f. Sorte d'ustensile de ménage, consistant en un grand rond de cuivre jaune, un peu convexe, monté sur des pieds de fer, et dont on se sert pour sécher et pour repasser du linge. *Repasser du linge sur la platine.*

PLATINE, se dit aussi De la pièce à laquelle sont attachées toutes celles qui servent au ressort d'une arme à feu. *La platine d'un mousquet. La platine d'un fusil.*

PLATINE, se dit encore De deux petites plaques qui servent à soutenir tous les mouvemens d'une montre.

Les Imprimeurs appellent *Platine*, La partie de la presse qui foule sur le tympan.

On appelle aussi *Platine*, La plaque de fer qui est attachée ou à une porte, ou au devant de la serrure, pour y passer la clef. *La platine d'une serrure. Verrou à platine.*

PLATINE, s. f. ou OR BLANC, s. m. Substance métallique blanche, qui a à peu près le poids de l'or, et plusieurs des propriétés de ce métal. Elle a été nouvellement découverte en Amérique.

PLATITUDE. s. f. Défaut de ce qui est plat, soit dans les ouvrages d'esprit, soit dans la conversation. *Ce discours est de la dernière platitude.*

Il se prend aussi pour Ce qui est plat. *Il y a bien des platitudes dans ce discours. C'est un homme qui ne dit que des platitudes. Ce qu'il m'a dit n'est qu'une platitude.* Il n'est que du style familier.

PLATONICIEN, IENNE. s. et adj. Qui suit la philosophie de Platon; qui a rapport à la philosophie de Platon.

PLATONIQUE. adject. des 2 genres. Qui a rapport au système de Platon. Il se dit dans ces phrases : *Amour Platonique*, qui signifie, Affection mutuelle et dégagée des sens, entre deux personnes de différent sexe; *Année Platonique*, pour dire, Une révolution à la fin de laquelle on suppose que tous les corps célestes seront dans le même lieu où ils étoient à la création.

PLATONISME. s. m. Système philosophique de Platon.

PLÂTRAGE. s. m. Ouvrage fait de plâtre. *Ce n'est pas de la maçonnerie, c'est du plâtrage.*

PLÂTRAS. s. m. Débris de vieilles murailles de plâtre. *Il tombe de gros plâtras de cette muraille, de ce plafond, de cette cheminée. C'est une maison qui n'est bâtie que de plâtras.*

On emploie fort bien les plâtras à construire. *Il y avoit à Paris une maison ainsi construite, et qu'on appeloit l'hôtel des Plâtras.*

PLÂTRE. s. m. Sorte de pierre qui est cuite au fourneau, que l'on casse, et que l'on met en

poudre pour servir à divers usages dans les bâtimens. *Le plâtre prend corps avec l'eau, et se durcit. Pierre de plâtre. Carrière de plâtre. Four à plâtre. Faire du plâtre. Cuire du plâtre. Battre du plâtre. Sceller en plâtre. Gâcher du plâtre. Muraille crépie de plâtre. Enduit de plâtre. Donner un crépi de plâtre. Sasser du plâtre. Un muid de plâtre. Une charge de plâtre. Un sac de plâtre. Une figure de plâtre. Une statue de plâtre. Un moule de plâtre. Jeter une statue en plâtre.*

On dit, *Tirer un plâtre sur quelqu'un*, pour dire, Prendre la figure de son visage avec du plâtre préparé pour cet effet. Et on appelle absolument *Plâtre*, Une figure ainsi tirée. *On n'a pas son portrait, mais on a son plâtre.* Il se dit aussi De toutes figures tirées en plâtre. *On a tous les plâtres de la colonne Trajane. Il a dans son cabinet des plâtres fort curieux.*

On dit proverbialement, *Battre quelqu'un comme plâtre*, pour dire, Le battre excessivement.

On dit figurément, qu'*Une femme a deux doigts de plâtre sur le visage*, pour dire, qu'Elle a mis beaucoup de blanc.

PLÂTRER. v. a. Couvrir de plâtre, enduire de plâtre. *Plâtrer un plafond. Plâtrer une cloison.*

On dit d'Une femme qui se farde, qu'*Elle se plâtre.*

Plâtrer, signifie figurément, Couvrir, cacher quelque chose de mauvais, sous des apparences peu solides. *On a plâtré cela du mieux qu'on a pu. Au lieu d'accommoder cette affaire, on n'a fait que la plâtrer.* Il est familier.

Plâtré, ée. participe. *Visage plâtré.*

On appelle *Paix plâtrée*, *réconciliation plâtrée*, Une paix, une réconciliation qui n'est pas solide, et qui ne sauroit être durable.

PLÂTREUX, EUSE. adj. Il ne se dit guère que d'Un terrain mêlé d'une espèce de craie rouge. *Un terrain plâtreux. Une terre plâtreuse.*

PLÂTRIER. subst. m. L'ouvrier qui fait le plâtre, et le Marchand qui le vend. *Acheter du plâtre au Plâtrier.*

PLÂTRIÈRE. s. f. Le lieu d'où l'on tire la pierre dont on fait le plâtre. *Le fourneau d'une plâtrière.*

PLAUBAGE. *Voyez* Dentelaire.

PLAUSIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est plausible; apparence de preuve.

PLAUSIBLE. adj. des 2 genres. Qui a une apparence spécieuse. *Il en rend une raison plausible. Il prit un prétexte plausible. Ce qu'il dit est fort plausible. C'est une excuse plausible. Un raisonnement plausible. Un système plausible.*

PLAUSIBLEMENT. adv. D'une manière plausible.

PLE

PLÉBÉIEN, IENNE. adj. On appeloit ainsi parmi les Romains, ceux qui étoient de l'ordre du peuple. *Il étoit plébéien. Famille plébéienne.*

Il est aussi substantif. *Il n'y avoit que les Plébéiens qui pussent être Tribuns du peuple. Clodius se fit adopter par un Plébéien.*

PLÉBISCITE. s. m. Décret émané du peuple Romain convoqué par Tribus.

PLÉIADES. s. f. pl. On appelle ainsi L'assemblage de six étoiles qui sont dans le signe du Taureau, et qui étoient autrefois au nombre de sept. *Le lever des pléiades. Le coucher des pléiades.*

On dit aussi quelquefois au singulier, *La pléiade céleste.*

Sous le règne de Ptolémée Philadelphe, on appela *Pléiade poétique*, Sept illustres Poëtes Grecs. Et sous les derniers Rois de France de la branche de Valois, Ronsard, à l'imitation des Grecs, imagina une *Pléiade* de sept Poëtes François, du nombre desquels il étoit.

PLEIGE. s. m. Terme de Pratique, Celui qui sert de caution. *Il s'est offert pour pleige et caution dans cette affaire.* Il est vieux.

PLEIGER. v. a. Cautionner en Justice. Il est vieux.

PLEIN, EINE. adj. Se dit d'Un corps qui contient tout ce qu'il est capable de contenir. Il est opposé à Vide. *Un muid plein de vin. Une bouteille pleine. Un verre plein. Un vase plein. Cela est si plein, qu'il n'y peut rien tenir davantage. Cela n'est pas plein, n'est pas tout plein, n'est plein qu'à demi, n'est qu'à demi plein. Plein comme un œuf*, façon de parler proverbiale, pour dire, Extrêmement plein. *Acheter un panier plein de fruits. Un boisseau plein de noix. Un plein pot de confitures. Une pleine bourse de louis.* Il faut remarquer que lorsque *Plein* est mis devant le substantif, comme en ces deux dernières phrases, il sert à donner quelque sorte d'énergie à ce qu'on veut dire.

On dit figurément D'un ouvrage d'esprit, qu'*Il est plein*, pour dire, qu'On y trouve tout ce qu'il doit contenir; *Cet ouvrage n'est pas assez plein*, Il y manque beaucoup de choses. On dit dans le même sens, *Un style plein et nourri*, Où il y a beaucoup d'idées.

Plein, se dit aussi De plusieurs choses, par exagération. *Il a ses greniers pleins de blé, et ses caves pleines de vin. La salle est pleine de monde. L'Église étoit si pleine, qu'on n'y pouvoit entrer. Parler la bouche pleine. C'est un corps qui est plein d'humeurs.*

On dit, qu'*Un homme est plein de vin*, pour dire, qu'Il est ivre, qu'il est pris de vin.

On dit, qu'*Une femme a la gorge pleine*, pour dire, qu'Elle a la gorge belle et bien faite, qu'il n'y paroît point d'os ni de creux; et, qu'*Une personne a le visage plein*, pour dire, qu'Elle a le visage rond et gras.

On dit populairement d'Une femme qui est souvent grosse, qu'*Elle a toujours le ventre plein.*

Avoir le ventre plein, signifie aussi, Être repu abondamment, rassasié. *Quand il a le ventre plein, il s'endort.* Il est familier.

On dit d'Une bête qui porte des petits, qu'*Elle est pleine. Une chatte pleine. Une chienne pleine. Une jument pleine.*

On dit proverbialement, *Quand le vase est trop plein, il faut bien qu'il déborde.*

Plein, signifie aussi, Qui abonde en quelque chose que ce soit. *C'est un Pays plein de tout ce qui est nécessaire à la vie. Un jardin plein de fruits. Une rivière pleine de poisson. Une terre pleine de gibier. Un parterre plein de fleurs. Un cabinet plein de tableaux. Un habit plein de taches, plein de boue. Une écriture pleine de ratures. Un thème plein de fautes. Un champ plein de chardons. Un grenier plein de rats. Un chien plein de puces.*

On dit aussi, *Pleine vendange, pleine récolte*, pour dire, Une vendange abondante, une récolte abondante.

On dit d'Une étoffe extrêmement soyeuse, d'une toile dont les fils sont serrés et pressés, que *C'est une étoffe pleine de soie, une toile pleine de fil.*

On dit, qu'*Une étoffe est chamarrée, est brodée tant plein que vide*, pour dire, que Ce qui est chamarré, ce qui est brodé, tient autant de place que ce qui ne l'est pas.

Plein, se dit aussi figurément Des ouvrages d'esprit, des choses morales. *Un livre plein d'érudition, plein de bonnes choses, plein de sottises. Un homme plein d'esprit, plein de bonté, plein de courage, plein de probité, plein d'honneur, plein de politesse, plein de bonnes intentions, plein de bonne volonté, plein de vanité, plein de vent, plein d'orgueil, plein de bonne opinion de lui-même. Dans l'Écriture-Sainte, la Vierge est appelée, Pleine de grâce. La vie est pleine de misère.*

On dit de même, *Une situation pleine de danger. Un logement plein d'incommodités. Une affaire pleine de ressources.*

On dit d'Un homme difficultueux, que *C'est un homme plein de difficultés*; et, qu'*Un homme est plein d'expédiens*, pour dire, qu'Il trouve des expédiens pour tout.

On dit, qu'*Un homme est plein de lui-même*, pour dire, qu'Il est plein de bonne opinion de sa personne.

On dit aussi, qu'*On est plein d'une chose*, pour dire, qu'On en a encore l'imagination tout occupée. *Je viens d'entendre la plus belle chose du monde, j'en suis encore tout plein. Il venoit de voir un terrible spectacle, il en étoit encore tout plein.*

On dit, *Être plein de son idée*, pour dire, En être fortement occupé. *Il en est si plein, qu'il en est fatigant*, pour dire, Il en est si occupé qu'il en parle trop.

On dit familièrement d'Un homme qui est maître de son temps, et qui n'a point d'affaires, qu'*Il est plein de loisir.*

Plein, se dit en termes de Manége, Des jarrets du cheval. *Des jarrets pleins*, sont Des jarrets gras.

On dit aussi, *Des flancs pleins*, par opposition à Des flancs creux, retroussés, coupés. *Les flancs d'un cheval doivent être pleins à l'égal des côtes.*

En termes d'Écriture, *Plein* est substantif, et signifie, Une certaine largeur dans le trait de la plume. *Le plein est opposé au délié.*

Plein, signifie aussi, Entier, absolu. *Il a une pleine connoissance de l'affaire. Il a pleine autorité d'en dispenser. Il a pleine puissance d'en disposer comme il jugera à propos. Il a pleine liberté d'aller où il voudra. Remporter une pleine victoire. Il a plein pouvoir de son maître. Le Roi a donné plein pouvoir à son Ambassadeur. Les Ambassadeurs se communiquent réciproquement leurs pleins pouvoirs.*

De notre certaine science, pleine puissance et autorité royale. Formule dont le Roi se sert dans ses Édits et dans ses Déclarations.

En termes de Blason, on dit d'Un homme qui porte les armes d'une Maison, sans les écarteler et sans brisure, qu'*Il en porte les armes pleines.* Et dans cette même acception, en parlant d'Une maison qui dans l'écu de ses armes ne porte qu'un émail, ou qu'une couleur, on dit, qu'*Elle porte son écu d'or plein, de gueules plein, etc.*

On appelle *Pleine Lune*, La Lune lorsqu'elle nous paroît entièrement illuminée, et qu'elle est en opposition avec le soleil. *Nous aurons pleine Lune un tel jour.* On dit dans le même sens, que *La lune est dans son plein;* et alors *Plein* est employé substantivement. On appelle aussi *Pleine Lune*, Tout l'espace qui est depuis le quatorzième jusqu'au vingt et unième de la Lune.

On dit familièrement d'Une personne qui a le visage large et plein, que *C'est une pleine Lune, qu'elle a un visage de pleine Lune.*

Plein, se construit souvent avec la préposition *En*, avec laquelle il signifie, Au milieu, et sert à former des phrases adverbiales de lieu et de temps. Ainsi l'on dit, *En pleine rue, en plein marché, en plein jour, etc.* pour dire, Au milieu de la rue, au milieu du marché, au milieu du jour : ou plutôt ce sont des façons de parler, qui véritablement ne signifient que, Dans la rue, dans le marché, de jour, etc. mais qui servent à donner plus de force et d'expression à ce qu'on dit. *Il harangua en plein Parlement. Cela fut dit en pleine assemblée. César fut tué en plein Sénat. Ils ont été volés en plein jour, en plein midi. En plein été, en plein hiver. Être en pleine marée.*

On dit, qu'*Un arbre est en plein vent*, est planté en plein vent, pour dire, qu'Il est exposé au vent de tous côtés, et qu'il n'est à l'abri d'aucune muraille. *Un abricotier en plein vent.* Et l'on dit, *Être en pleine mer*, pour dire, Être en haute mer; *Être en plein champ*, pour dire Être au milieu d'un champ.

On dit, qu'*Une armée est en pleine marche*, pour dire, qu'Elle marche avec la plus grande partie des troupes qui la composent. Et l'on dit que *L'ennemi est en pleine retraite*, Quand il se retire précipitamment.

À pur et à plein. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Tout-à-fait, entièrement, et qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Absous à pur et à plein.*

À pleine main, à pleines mains. Façons de parler adverbiales, qui signifient au propre, À poignée, autant que la main en peut contenir, et qui ne sont guère en usage que dans le figuré, pour signifier, Abondamment, en grande quantité. *Donner à pleine main. Répandre à pleines mains.*

On dit absolument et adverbialement, *En plein*, pour dire, Pleinement, complétement. *Il a perdu son procès en plein, tout en plein.*

On dit en style familier, qu'*Une étoffe de soie est à pleine main*, pour dire, qu'Elle est fort épaisse, fort garnie de soie.

On dit en termes de Manége, *Une bouche à pleine main, un appui à pleine main*, pour exprimer La bonté de la bouche du cheval. *Ce cheval a un appui, une bouche à pleine main.*

Plein, se joint encore avec beaucoup d'autres substantifs, et avec les prépositions *À* et *De*, avec lesquelles il sert à former plusieurs façons de parler adverbiales. *Crier à pleine tête, à pleine gorge. Voguer à pleines voiles. Boire à plein verre. Uriner à plein canal. De l'eau qui vient à plein tuyau. Un cheval gras à pleine peau. Des chevaux qui tirent à plein collier. Du vin qui sent la framboise à pleine bouche. Il peut faire cela de plein droit.*

On dit, *Franchir un fossé de plein saut*, pour dire, En sautant d'un bord à l'autre. Et figurément, en parlant d'Un homme qui est élevé tout d'un coup d'une petite charge à une grande, on dit, qu'*Il y a passé d'un plein saut, ou de plein saut.*

Plein, sert aussi quelquefois de préposition de quantité; et alors il signifie, Autant que la chose dont on parle peut contenir. *Avoir du vin plein sa cave, du blé plein ses greniers. Avoir de l'argent plein ses poches. Avoir plein ses poches d'argent.*

On dit dans le style familier, *Tout plein de gens*, pour dire, Beaucoup de gens. *On trouve tout plein de gens qui....* Et en parlant d'Une sorte de marchandise dont il y a abondance en quelque endroit, on dit familièrement, qu'*Il y en a tout plein.*

Plein, s'emploie aussi substantivement en quelques phrases. Ainsi en termes de Philosophie, on dit, *Le plein et le vide. De ces deux Philosophes, l'un croit le vide, l'autre soutient le plein.* Et quand on tire au but, on dit, *Mettre dans le plein, mettre en plein*, pour dire, Mettre en plein but.

On dit au jeu du Hoca, *Mettre en plein*, pour dire, Mettre l'argent qu'on joue au milieu d'un chiffre; ce qui fait que lorsque ce chiffre arrive, on retire vingt-sept fois autant qu'on a mis au jeu; et cela s'appelle *Gagner un plein.*

On dit au jeu de Trictrac, *Faire son plein*, pour dire, Couvrir de deux dames chaque case d'un des côtés du Trictrac. On dit aussi, *Conserver son plein; tenir son plein; rompre son plein.*

PLEINEMENT. adv. Entièrement, absolument, tout-à-fait. *J'en suis pleinement convaincu. Il s'en est pleinement justifié.*

PLÉNIÈRE. adj. f. Qui n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Cour plénière*, qui se disoit autrefois Des assemblées solennelles que les grands Princes tenoient, ou le jour de quelque grande fête, ou lorsqu'ils vouloient faire quelque magnifique tournoi; et *Indulgence plénière*, qui signifie, Rémission pleine et entière de toutes les peines dues aux péchés. *Le jour de Noël un tel Roi tint Cour plénière. Le Pape a accordé Indulgence plénière pour telle solennité..... Gagner les Indulgences plénières. Il y a Indulgence plénière à telle Église.*

PLÉNIPOTENTIAIRE. s. m. Ministre d'un Prince Souverain, qui a plein pouvoir de traiter de quelque affaire d'importance. *Les Plénipotentiaires de France. Les Plénipotentiaires d'Espagne.* Il se prend aussi adjectivement. *Ministre plénipotentiaire.*

PLÉNITUDE. s. f. Abondance excessive. Il n'est guère d'usage au propre qu'en ces phrases : *Plénitude d'humeurs; cela marque une grande plénitude d'humeurs;* et absolument; *Il n'est malade que de plénitude.*

Il se dit figurément, en parlant De la puissance des Papes et des Rois. *C'est par plénitude de puissance que les Rois accordent certaines grâces, certaines rémissions qui ne sont point fondées en droit.*

Il se dit aussi en certaines phrases, dans le langage de l'Écriture. Ainsi Saint Paul en parlant de Jésus-Christ, dit, que *La plénitude de la Divinité habitoit en lui corporellement. La plénitude de la grâce.*

Dans la plénitude des temps. Façon de parler dont l'Écriture se sert pour marquer Le temps de l'accomplissement des Prophéties, par la naissance et par la mort de Jésus-Christ. *Notre-Seigneur vint au monde dans la plénitude des temps.*

PLÉONASME. s. m. Figure par laquelle on ajoute des mots inutiles pour le sens d'une phrase, mais qui peuvent y mettre de la force ou de la grâce. *Quand les mots n'ajoutent rien, le pléonasme est vicieux.*

Pléonasme ne se prend plus guère qu'en mauvaise part, et signifie, Une redondance vicieuse de paroles.

PLÉTHORE. subst. f. Terme de Médecine. Abondance de sang et d'humeurs.

PLEURANT, ANTE. adj. Qui pleure. *Elle est toujours pleurante.*

PLEURE-MISÈRE, PLEURE-PAIN, s. m. se dit populairement d'Un avare qui se plaint toujours de sa misère.

PLEURER. v. neut. Répandre des larmes. *Pleurer amèrement. Elle ne fait que pleurer. Elle pleure, elle soupire à tout moment. Pleurer comme une femme. Pleurer comme un enfant. De quoi pleurez-vous? Qu'avez-vous à pleurer? Quel sujet avez-vous de pleurer? Il se mit à pleurer. Pleurer de tendresse. Pleurer de colère, de dépit. Pleurer de joie. C'est un soulagement dans la douleur que de pleurer. Il ne lui répondit qu'en pleurant. Il faut pleurer avec ceux qui pleurent.* L'Évangile dit, *Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Il y a temps de rire et temps de pleurer. La fumée fait pleurer. L'ognon fait pleurer. Les cerfs pleurent quand ils sont aux abois.* Jésus-Christ, dans

le Nouveau Testament, dit aux femmes de Jérusalem, *Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfans.*

On dit populairement, *Pleurer comme une vache, comme un veau*, pour dire, Pleurer excessivement. Et cela se dit pour l'ordinaire Lorsqu'on reproche à quelqu'un de pleurer pour une chose qui n'en vaut pas la peine.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui aura, par exemple, un chapeau, une cravate d'une grandeur excessive, qu'*Il a pleuré pour avoir un grand chapeau, une grande cravate.* Et dans un sens opposé, l'on dit d'Un homme qui a, par exemple, un habit mesquinement galonné, qu'*Il a pleuré pour avoir du galon.*

On dit d'Un homme qui a quelque sérosité qui lui distille des yeux de temps en temps, que *Les yeux lui pleurent*, que *ses yeux pleurent.*

Quand la vigne est fraîchement taillée, et qu'il en dégoutte de l'eau, on dit, qu'*Elle pleure.*

Pleurer, est aussi actif. *Pleurer la perte de ses amis. Pleurer son malheur, ses malheurs. Pleurer la mort de son père, de sa mère.* On dit aussi, *Pleurer son père, pleurer sa mère*, pour dire, En pleurer la perte; et, *Pleurer ses péchés*, pour dire, Avoir un grand regret, une grande douleur des péchés qu'on a commis.

On dit d'Un grand malheur, d'un accident funeste, qu'*Il devroit être pleuré avec des larmes de sang*, pour dire, qu'On ne le sauroit trop pleurer, ni en avoir une trop vive douleur.

On dit familièrement d'Un enfant qui rit et pleure tout à la fois, et ne sait auquel se déterminer, qu'*Il pleure d'un œil et rit de l'autre.*

On dit de même d'Un homme qui n'a été regretté qu'en apparence et pour la forme, qu'*On ne l'a pleuré que d'un œil.*

On dit proverbialement, *Ce que maître veut, et valet pleure, sont toutes larmes perdues*, pour dire, que Lorsque les supérieurs veulent absolument quelque chose, c'est inutilement que les inférieurs s'y opposent, et qu'ils en témoignent du regret.

On dit d'Un avare, qu'*Il pleure le pain qu'il mange*, pour dire, qu'Il a regret à ce qu'il mange, qu'il se plaint sa nourriture.

Pleuré, ée. participe.

PLEURÉSIE. s. f. Douleur de côté vive et piquante, causée par l'inflammation de la plèvre, et souvent de la partie extrême du poumon. *Il s'est tellement échauffé, qu'il en a gagné une pleurésie. Il est mort d'une pleurésie.*

On appelle *Fausse pleurésie*, Une douleur de côté, causée par une lymphe ou sérosité âcre, engagée dans la plèvre ou dans les muscles intercostaux.

PLEUREUR, EUSE. subst. Celui, celle qui pleure. *C'est un grand pleureur, une grande pleureuse.*

Dans les funérailles des anciens Grecs et des anciens Romains, on louoit des *Pleureuses* pour assister aux funérailles du mort, et pour pleurer sa perte. Les Mahométans et les Indiens idolâtres pratiquent encore la même chose dans leurs obsèques.

PLEUREUSES. s. f. plur. On appelle ainsi De larges bandes de batiste, qu'on met sur le revers de la manche d'un justaucorps, dans les premiers temps d'un grand deuil. *Porter des pleureuses.*

PLEUREUX, EUSE. adj. Qui pleure facilement de peu de chose. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes : *Avoir l'air pleureux, la mine pleureuse*, pour dire, Avoir l'air et la mine d'une personne triste et affligée. On dit dans le même sens, *Un ton pleureux.*

On dit, *Avoir les yeux encore tout pleureux*, pour dire, Avoir les yeux encore tout moites, tout rouges d'avoir pleuré.

PLEURNICHER. v. n. Répandre des larmes feintes, faire semblant de pleurer, comme les enfans qui veulent qu'on s'attendrisse et qu'on leur cède. *Vous aurez beau pleurnicher.* Il est familier et ironique.

PLEUROPNEUMONIE. s. f. Terme de Médecine. Pleurésie dans laquelle la plèvre et les poumons sont enflammés.

PLEURS. subst. m. pl. Larmes. *Verser des pleurs. Répandre des pleurs. Fondre en pleurs. Avoir le visage tout baigné, tout mouillé, tout trempé de pleurs. Les yeux tout baignés de pleurs. Ne pouvoir retenir ses pleurs. Donner des pleurs à la disgrâce, à la perte, à la mémoire de son ami. S'abandonner aux pleurs. Elle est toute en pleurs. Des pleurs touchans.*

Noyée de pleurs, noyée dans les pleurs, se dit d'Une personne très-affligée qui pleure beaucoup. *Voyez* Noyé.

On appelle *Pleurs de terre*, Les eaux de pluie qui coulent, qui distillent entre les terres. *Ce sont les pleurs de terre qui ont fait fondre cette glacière.*

On appelle *Pleurs de la vigne*, Une eau qui s'échappe des jeunes bourgeons, et que l'on recueille pour guérir les yeux.

Les Poëtes appellent La rosée, *Les pleurs de l'Aurore.*

PLEUTRE. s. m. Terme de mépris, pour désigner Un homme de nulle capacité, nulle valeur, etc. *Cet homme n'est qu'un pleutre.* On ne l'emploie que dans le style le plus familier.

PLEUVOIR. v. n. *Il pleut. Il pleuvoit. Il plut. Il a plu. Il pleuvra. Il pleuvroit. Qu'il pleuve. Qu'il plût.* Il se dit De l'eau qui tombe du ciel. *Il pleut à verse. Il pleut à seaux. Il pleut bien fort. Il ne pleut guère. Il commença à pleuvoir. Il y a long-temps qu'il n'a plu. Il ne fait que pleuvoir depuis quelque temps. Il pleuvra bientôt.*

Il se dit aussi De plusieurs choses qui tombent ou semblent tomber, comme l'eau du ciel. *Le bruit couroit qu'il avoit plu du sang en tel endroit, qu'il y avoit plu des pierres. Le peuple croit qu'il pleut quelquefois des grenouilles et d'autres insectes en de certains temps.*

En parlant d'Une maison où la pluie perce les planchers, on dit, qu'*Il y pleut comme dans la rue.* Et lorsqu'on veut donner à entendre qu'On n'a pas la moindre partie de la chose dont on parle, on dit populairement qu'*On n'en a non plus qu'il en pleut, qu'il n'en pleut.*

Pleuvoir, se dit aussi figurément De plusieurs choses qui tombent d'en haut en grande quantité. Ainsi on dit, qu'*Il pleut des mousquetades en quelque endroit*; que *les mousquetades*, que *les coups de mousquet y pleuvent*, pour dire qu'On y tire force coups de mousquet, qu'on y est fort exposé aux mousquetades. On dit de même, *On fit pleuvoir sur lui une grêle de coups.* Et quand il court beaucoup de chansons et de vaudevilles contre quelqu'un, on dit, qu'*Il pleut des chansons, des vaudevilles contre lui.* Et à peu près dans le même sens, on dit figurément d'Un homme à qui il arrive de grands biens, de grands avantages coup sur coup et en abondance, que *Les biens pleuvent chez lui*, que *les dignités, les honneurs pleuvent chez lui.*

Proverbialement et populairement, en parlant d'Un homme à qui il est arrivé quelque succession ou quelque autre chose d'utile, on dit, qu'*Il a plu dans son écuelle.* Et en parlant d'Un homme qui est déchu d'une vigoureuse santé, ou d'une fortune éclatante, on dit, qu'*Il a bien plu sur sa friperie, sur sa mercerie.*

On dit d'Une fête, d'un souper, de toute société où on s'est ennuyé beaucoup, *Il y pleuvoit de l'ennui.*

On dit proverbialement, *Quand il pleuvroit des hallebardes*, pour dire, Quelque mauvais temps qu'il puisse faire. Et cela se dit ordinairement, pour marquer qu'On est dans une nécessité indispensable de sortir, et qu'il n'y a aucune considération de mauvais temps qui en puisse empêcher.

On dit proverbialement et figurément d'Une espérance très-incertaine, d'un projet très-hasardé, que *C'est un écoute s'il pleut.*

PLÈVRE. subst. f. Terme d'Anatomie. On donne ce nom à Une membrane qui garnit intérieurement les côtes et les muscles intercostaux. *L'inflammation de la plèvre.*

PLEXUS. s. m. (On prononce l'S final.) Terme d'Anatomie. Nom du lacis de plusieurs filets de nerfs les uns avec les autres.

PLEYON. s. m. Petit brin d'osier qui sert à plier la vigne. *Il faut des pleyons pour cette vigne-là.*

PLI

PLI. s. m. Un ou plusieurs doubles que l'on fait à une même pièce d'étoffe, de linge, etc. *Faire un pli à une étoffe. Faire plusieurs plis, plusieurs petits plis.*

On appelle aussi *Pli*, La marque qui reste à une étoffe, pour avoir été pliée. *Un habit qui fait un faux pli, un mauvais pli.*

On dit, qu'*Un habit a pris son pli*, pour dire, que Les plis qui y sont, y demeureront toujours; et, qu'*Un habit ne fait pas un pli*, pour dire, qu'Il est juste à la taille.

En termes de Marine, on appelle *Pli de câble*, La longueur de la roue du câble tel qu'il

est toué. *Mouiller un pli de câble*, C'est ne filer que très-peu de câble.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui n'est pas d'âge ou d'humeur à se corriger facilement, à changer d'habitude, *Il ressemble au camelot, il a pris son pli;* et absolument, *Il a pris son pli.* On dit dans le même sens, *Le pli est pris, vous n'en viendrez pas à bout.* Et l'on dit généralement d'Un jeune homme, qu'*Il a pris un bon pli*, ou *un mauvais pli*, pour dire, qu'Il est déjà tout formé aux habitudes du bien ou du mal. On dit dans le même sens, *Donner un bon pli à la jeunesse.*

On dit aussi, *Donner un bon pli à une affaire*, pour dire, Y donner un bon tour, la tourner de telle sorte, qu'elle puisse être bien entendue, et favorablement jugée.

On dit aussi proverbialement et figurément d'Une affaire aisée, et qui ne peut pas recevoir de contradiction, que *C'est une affaire qui ne fera pas un pli, pas un petit pli, pas le moindre pli.*

On appelle L'endroit où le bras, où le jarret se plient, *Le pli du bras, le pli du jarret.* Et l'on dit, qu'*Un homme a des plis au front, au visage*, pour dire, qu'Il a des rides.

On dit en termes de Manége, *Mettre un cheval dans un beau pli.* Voyez PLIER.

On dit aussi, *Le pli de l'embouchure*, pour désigner Le lieu de la brisure du mors de bride.

On dit en parlant De lettres et de paquets, *Sous le même pli*, pour dire, Sous la même enveloppe.

PLIABLE. adj. des 2 g. Pliant, flexible, aisé à plier. *Cette sorte de bois n'est guère pliable.*

Il se dit aussi figurément De l'esprit, de l'humeur. *Avoir l'esprit pliable, l'humeur pliable et docile.*

PLIAGE. s. m. Action de plier, ou l'effet de cette action. *Le pliage des étoffes doit se faire avec soin.*

PLIANT, ANTE. adj. Qui est facile à plier. En ce sens, il ne se dit que De certains corps qui sont souples et flexibles. *L'osier est extrêmement pliant.*

On appelle *Siége pliant*, Un siége qui se plie en deux, et qui n'a ni bras ni dossier. On l'appelle aussi absolument *Un pliant;* et alors *Pliant* est substantif.

PLIANT, se dit dans le figuré, pour signifier Docile. *Il a le caractère pliant, l'humeur pliante. C'est un esprit pliant.*

PLICA. s. m. Voyez PLIQUE.

PLIE. s. f. Poisson de la même forme que la limande et le carrelet.

PLIER. v. act. Mettre en un ou plusieurs doubles, et avec quelque arrangement. En ce sens, il ne se dit proprement que Du linge, des étoffes et du papier. *Plier du linge. Plier des habits, des hardes. Plier des serviettes. Plier une lettre. Plier en quatre.*

On dit familièrement et figurément, *Plier la toilette*, pour dire, Voler, emporter toutes les hardes d'une personne. Et cela se dit principalement d'Un valet qui emporte les hardes de son maître.

En parlant d'Une armée qui a décampé, qui s'est retirée de devant une autre, on dit, qu'*Elle a plié bagage. Les ennemis sachant qu'on marchoit à eux, songèrent à plier bagage.*

On dit aussi familièrement, qu'*Un homme a plié bagage*, pour dire, qu'Il s'en est allé furtivement. Et dans le même sens on dit, qu'*Il a plié son paquet.* Il s'emploie aussi quelquefois, pour dire, qu'*Il est mort.*

PLIER, signifie aussi, Courber, fléchir. Ainsi on dit, *Plier les genoux, plier le bras. Il se courbe si fort, qu'il semble qu'il s'aille plier en deux. À cela il n'y a qu'à plier les épaules, et à prendre patience.* Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

On dit figurém. *Plier les genoux devant le veau d'or*, pour dire, S'attacher servilement à faire la cour à un homme riche, à une personne puissante.

On dit figurém. *Plier*, au sens d'Assujettir, accoutumer. *Il faudra plier ce jeune homme à la règle*, pour dire, En réprimant son humeur, en corrigeant son inconstance.

On dit de même, *Plier son esprit, plier son humeur*, pour dire, Captiver son esprit, assujettir son humeur selon le besoin, selon les occasions.

On dit aussi, *Plier sous l'autorité, sous les ordres de quelqu'un*, pour dire, Se soumettre à l'autorité, aux ordres de quelqu'un.

On dit dans le même sens, avec le pronom personnel, *Se plier à la volonté, à l'humeur, aux caprices de quelqu'un*, pour dire, Déférer à la volonté, s'accommoder à l'humeur, céder aux caprices de quelqu'un. On dit de même, *Je ne saurois me plier à cela*, pour dire, Je ne saurois m'astreindre, me soumettre à cela.

PLIER, est aussi neutre, et signifie, Devenir courbé. En ce sens, il se dit Des corps souples et flexibles que quelque effort ou quelque pesanteur fait courber. *Un roseau, un bâton, une houssine, une baguette qui plie. La planche plioit sous lui. Le plancher plioit sous le faix. Une lame d'épée qui plie jusqu'à la garde.*

On dit figurément, *Plier sous le joug*, pour dire, Se soumettre au joug.

Proverbialement et figurément, en parlant d'Un homme foible, et qui se laisse aller à tout ce qu'on lui propose, on dit, que *C'est un roseau qui plie à tout vent.*

On dit proverbialement et figurément, *Il vaut mieux plier que rompre*, pour dire, qu'Il vaut mieux céder, que de se perdre en résistant; qu'il est souvent plus avantageux de céder, que de résister trop opiniâtrément.

On dit aussi, *Il ne pliera pas*, pour dire, Il ne cédera pas.

PLIER, signifie figurément, Reculer. En ce sens, il se dit proprement Des troupes qui reculent dans une occasion de guerre. *Les ennemis plièrent à la première charge. L'Infanterie plia. L'aile droite fut la première à plier. Les troupes plièrent au commencement, mais elles retournèrent après à la charge.*

On dit en termes de Manége, *Plier un cheval*, pour dire, Lui amener la tête en dedans ou en dehors, à l'effet de lui rendre l'encolure souple, et de lui donner de la facilité dans les épaules.

PLIÉ, ÉE. participe.

En termes de Blason, il se dit Des oiseaux qui n'étendent pas les ailes, particulièrement des aigles, que l'on dit alors être au *vol plié.*

PLIEUR, EUSE. s. Celui, celle qui plie. *Plieur de draps. Plieuse de livres. Plieuses de soie.*

PLINTHE. s. f. (Quelques-uns le font masculin.) Membre d'Architecture ayant la forme d'une petite table carrée, qui se nomme aussi *Socle* dans les bases, et *Tailloir* dans les chapiteaux des colonnes. *La plinthe de cette base n'a pas de proportion avec la plinthe du chapiteau.*

Il se dit aussi Des plate-bandes qui règnent dans les ouvrages de maçonnerie et de menuiserie; et alors il n'est que féminin. *Cette plinthe est trop étroite, et n'a pas assez de saillie.*

PLIOIR. s. m. Petit instrument d'ivoire ou d'autre matière, plat, tranchant des deux côtés, arrondi par les deux bouts, et dont on se sert pour plier et pour couper du papier. *Servez-vous de votre plioir.*

PLIQUE. s. f. Terme de Médecine. Maladie dans laquelle les cheveux sont si mêlés les uns avec les autres, qu'on ne peut les démêler; et lorsqu'on les coupe, il en sort du sang. *La plique n'est pas rare en Pologne.*

On commence à dire plus communément *Plica*, et on le fait masculin. *Le Plica est fort rare en tout autre Pays que la Pologne.*

PLISSER. v. a. Faire des plis. Il ne se dit proprement qu'en parlant Des plis que les Tailleurs ou les Ouvrières en linge font à certaines sortes d'habits et d'ouvrages. *Plisser les basques d'un habit. Plisser une jupe. Plisser une chemise. Plisser des manchettes.*

Il est aussi neutre. Et on dit, qu'*Une étoffe plisse*, pour dire, qu'Il s'y fait plusieurs plis. *Voilà des rideaux qui plissent trop.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette étoffe se plisse bien.*

PLISSÉ, ÉE. participe.

PLISSURE. s. f. Manière de faire des plis. Il se dit aussi De l'assemblage de plusieurs plis.

PLO

PLOC. s. m. Terme de Marine. Composition de poil de vache et de verre pilé, qu'on met entre le doublage et le bordage du vaisseau.

PLOMB. s. m. (On ne fait pas sentir le B, et l'on prononce comme s'il y avoit *Plon.*) Métal d'un blanc bleuâtre, très-mou, et qui, de tous les métaux solides, est le plus pesant après l'or. *Les Chimistes appellent le plomb, Saturne. Le plomb est un métal aisé à fondre. Acheter du plomb. Vendre du plomb. Une table de plomb. Un saumon de plomb. Des balles de plomb. Des tuyaux de plomb. Des gouttières de plomb. Une terrasse couverte de plomb, couverte en plomb. Un bassin de plomb. Mettre des vi-

tres en plomb neuf. *Un cercueil de plomb. Blanc de plomb.*

On appelle *Mine de plomb*, Une sorte de crayon, qu'on nomme aussi *Plombagine.*

On dit proverbialement d'Un homme simple et grossier, qu'*Il est fin comme une dague de plomb.*

On dit aussi d'Un homme qui a la tête légère, d'un étourdi, qu'*Il lui faudroit un peu de plomb dans la tête.*

On appelle figurément et familièrem. *Cul de plomb*, Un homme laborieux et sédentaire. *C'est un cul de plomb et une tête de fer.*

Les Ouvriers, et surtout les journaliers, disent De celui qui est resté sans rien faire, qu'*Il a fondu du plomb.*

Plomb, se prend quelquefois pour Les balles des mousquets, et des autres sortes d'armes à feu. *Cette Ville fut obligée de capituler, faute de plomb et de poudre.*

En général on appelle *Plomb à giboyer*, Le plomb coulé dans des moules pour l'usage des armes à feu, depuis le plus petit, qu'on appelle *Cendrée*, jusqu'à la balle et aux lingots. *Charger un fusil de menu plomb. Il a du plomb dans sa gibecière.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme dépourvu de tout ce qui lui est nécessaire pour son travail ou pour sa dépense, qu'*Il n'a ni poudre ni plomb.*

Plomb, se dit aussi particulièrement de l'instrument dont les Maçons et les Charpentiers se servent pour élever perpendiculairement leurs ouvrages, soit qu'à cet instrument il y ait effectivement du plomb attaché au bout d'une ficelle, soit qu'il y ait un autre corps pesant. *Voir avec un plomb si une muraille est droite, si elle est en ligne perpendiculaire.*

On dit proverbialement, *Jeter son plomb sur quelque chose*, pour dire, Avoir dessein sur quelque chose, former un dessein pour parvenir à quelque chose. *Il a jeté son plomb sur cette charge.*

On appeloit *Plombs*, De certains poids dont les femmes se servoient autrefois pour tenir leur bonnet quand elles se coiffoient.

Les femmes appeloient aussi *Plombs*, Des morceaux de plomb aplatis, qu'elles mettoient dans les manches de leurs habits pour les faire bien tenir.

Plomb, se dit aussi d'Un petit sceau de plomb dont on se sert dans les manufactures et dans les douanes. *Mettre le plomb. Changer le plomb. Contrefaire le plomb.* Voy. Plomber.

On dit, qu'*Une muraille est à plomb*, pour dire, qu'Elle est perpendiculaire. *Mettre une muraille à plomb, la dresser à plomb.*

On dit, que *Le soleil donne à plomb, bat à plomb en quelque lieu*, pour dire, que Les rayons du soleil y donnent directement.

À plomb, ne fait quelquefois qu'un seul mot. Ainsi on dit, *Prendre l'aplomb d'une muraille*, pour dire, Voir avec le plomb si une muraille est droite, en ligne perpendiculaire. Dans ce cas, *Aplomb* se prend substantivement. On dit de même, *Conserver son aplomb, perdre son aplomb; être bien d'aplomb, hors d'aplomb. Ce danseur n'est pas tombé d'aplomb.*

Aplomb, se dit aussi dans un sens moral, pour, Situation fixe d'esprit, ou de fortune. On dit d'Un jeune homme encore léger, que *Sa tête manque d'aplomb.* On dit aussi figurément, *Cet homme ne fait que d'arriver, il n'a pas encore bien pris son aplomb.*

En termes de Peinture, l'*Aplomb* se dit de la pondération des figures. *Il pèche par les aplombs. Ses figures manquent d'aplomb.*

Plomb, est aussi le nom d'Une maladie dont les vidangeurs sont quelquefois attaqués. Elle consiste dans une suffocation et une défaillance totale, causée par la vapeur maligne des privés.

Ces ouvriers disent, par cette raison, De certaines fosses, qu'*Elles ont le plomb.*

PLOMBAGINE. s. f. Substance minérale de la nature du talc. C'est la même qui est plus connue sous le nom de *Crayon* ou de *Mine de plomb.*

PLOMBER. v. a. Il se dit proprement De la vaisselle de terre que l'on vernit avec du plomb. *Plomber de la vaisselle de terre.*

Il se dit aussi dans les Douanes, et signifie, Appliquer un petit sceau de plomb sur des ballots, coffres, etc. pour marquer qu'ils ont payé les droits, et pour empêcher qu'ils ne soient ouverts dans les autres Bureaux où ils passent. *Plomber des ballots, des coffres, etc.*

Il se dit aussi Des marchandises dont on marque la manufacture avec de petits sceaux de plomb.

Plomber, signifie aussi, Marcher, trépigner, battre des terres, afin qu'elles s'affaissent moins. *Il faut plomber les terres rapportées.*

Plomber, se dit aussi d'Une opération des Dentistes, qui consiste à remplir de plomb en feuille une dent creuse.

Plombé, ée. participe. *Vaisselle plombée. Marchandise plombée. Ballots plombés.*

On dit, qu'*Un homme a le teint plombé, le visage plombé*, pour dire, qu'Il a le teint livide et couleur de plomb.

PLOMBERIE. s. f. Art de fondre et de travailler le plomb.

PLOMBIER. s. masc. Ouvrier qui travaille en plomb, et qui en fait des gouttières, des tuyaux, et d'autres ouvrages.

PLONGEANT, ANTE. adj. Dont la direction est de haut en bas. *Feu plongeant, vue plongeante. Le coup d'épée qu'il a reçu étoit plongeant.*

PLONGÉE. s. f. Terme de Fortification. On appelle *La plongée du parapet*, La partie du parapet qui va en glacis du côté de la campagne.

PLONGEON. s. masc. Oiseau aquatique qui plonge souvent dans l'eau. *Plongeon de mer. Plongeon de rivière.*

On dit d'Un homme qui plonge, qu'*Il fait le plongeon.*

Faire le plongeon, se dit aussi figurément d'Un homme qui baisse la tête quand il entend tirer. *Ceux qui n'ont jamais été à la guerre font ordinairement le plongeon aux premiers coups que l'on tire.*

On dit aussi d'Un homme qui, après avoir voulu soutenir quelque chose, se relâche tout d'un coup par foiblesse, ou n'allègue que foiblement de mauvaises raisons, qu'*Il fait le plongeon.*

Il se dit figurément d'Un homme qui tâche de s'échapper, de devenir invisible. *Il fit tout à coup le plongeon.* Cela se dit surtout d'Un homme qui se dérobe aux huées, aux sifflets.

PLONGER. v. a. Enfoncer quelque chose dans l'eau, ou dans quelque autre corps liquide, pour l'en retirer. *Plonger une cruche dans la rivière. On l'a plongé dans la rivière jusqu'au cou. Plonger quelqu'un dans la mer.*

Il s'emploie figurément en beaucoup de façons de parler. Ainsi l'on dit, *Plonger un poignard dans le sein de quelqu'un*, pour dire, Lui enfoncer un poignard dans le sein; et d'une manière encore plus figurée, pour dire, Causer un grand chagrin à quelqu'un par quelque nouvelle fâcheuse. *C'est lui plonger le poignard dans le sein, que de lui annoncer la mort de son fils.*

Plonger, se dit aussi figurément, en parlant Des choses et des personnes qu'on regarde comme les causes de l'état fâcheux dont on parle. *Cette mort plongea les peuples dans un abîme de maux. La perte de son fils le plongea dans la douleur. C'est lui seul qui vous a plongé dans la misère, dans l'affliction où vous êtes.*

On dit aussi figurément, *Se plonger dans la douleur, se plonger dans le vice, dans la débauche, dans les plaisirs*, etc. pour dire, S'abandonner entièrement à la douleur, au vice, aux plaisirs, etc.

Plonger. v. n. S'enfoncer entièrement dans l'eau, en sorte que l'eau passe par-dessus la tête. *C'est un homme qui plonge parfaitement bien. Ceux qui pêchent les perles plongent jusqu'au fond de la mer pour en rapporter les huîtres. Il plonge comme un canard.*

On dit d'Un coup d'épée qui va de haut en bas, qu'*Il va en plongeant*; et d'un coup de mousquet, de canon tiré de haut en bas, qu'*Il plonge*, qu'il est tiré en plongeant. *Comme les assiégeans étoient au pied du rempart, ils ne craignoient plus le canon de la place, parce qu'il ne pouvoit assez plonger pour les incommoder.*

Plongé, ée. participe.

On dit, *De la chandelle plongée*, pour dire, De la chandelle qui n'a pas été jetée en moule.

PLONGEUR. s. m. Celui qui a coutume de plonger dans la mer pour pêcher des perles ou autres choses, ou pour retirer ce qui est tombé dans l'eau. *C'est un excellent plongeur.*

PLOQUER. v. act. Terme de Marine. Garnir un vaisseau de ploc.

Ploqué, ée. participe.

PLOYER. v. a. (Il se conjugue comme Employer.) Fléchir, courber. Il n'est plus guère d'usage que dans la Poésie et dans le haut style; hors de là on dit, *Plier.* Voyez Plier.

PLU

PLUCHE. *Voyez* Peluche.

PLUIE. s. fém. L'eau qui tombe du ciel. *Grosse pluie. Petite pluie. Pluie menue. Pluie chaude. Pluie froide. Pluie douce. Pluie d'orage. Il tombe de la pluie. Être exposé à la pluie. Se mettre à couvert de la pluie. Laisser passer la pluie. Un temps de pluie. Un jour de pluie. Un vent qui amène la pluie. Un brouillard qui se résout en pluie. La pluie l'a mouillé, l'a percé jusqu'aux os. Il a eu la pluie sur le dos, la pluie sur le corps pendant deux heures. Un manteau pour la pluie. Un chapeau pour la pluie. Un chapeau qui ne perce point à la pluie. On a fait des processions pour la pluie. Les prés demandent de la pluie. Les eaux des citernes ne sont que des eaux de pluie ramassées.*

On dit proverbialement et figurément, *Après la pluie, le beau temps*, pour dire, que Souvent après un temps fâcheux et difficile, il en vient un plus agréable et plus heureux; et que la joie succède souvent à la tristesse.

On dit proverbialement, *Petite pluie abat grand vent*, pour dire, qu'Ordinairement le vent s'apaise lorsqu'il vient à pleuvoir. Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, qu'Il faut quelquefois peu de chose pour éteindre une grande querelle.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Se jeter, se cacher dans l'eau de peur de la pluie*; et cela se dit De ceux qui, pour éviter un inconvénient, se jettent dans un inconvénient encore plus grand.

PLUMAGE. s. m. collectif. Toute la plume qui est sur le corps de l'oiseau. *Beau plumage. Plumage bigarré. Plumage duveté. Plumage effilé. Plumage de diverses couleurs. Des oiseaux de toutes sortes de plumages. Ce sont des oiseaux de même plumage.*

PLUMASSEAU. s. m. Petits bouts de plumes dont on se sert pour emplumer des clavecins et des flèches. Il se dit aussi d'Un balai de plume.

Plumasseau, est aussi le nom d'Un tampon de charpie aplati qu'on met sur les plaies et les ulcères quand on les panse. *Faire des plumasseaux. Mettre un plumasseau sur une plaie. Retirer un plumasseau.*

Plumasseau, se dit aussi Des plumes que les Maréchaux introduisent par la barbe dans les naseaux des chevaux, à l'effet d'exciter un flux abondant de l'humeur qui est filtrée par les glandes de la membrane pituitaire. *Mettre des plumasseaux à un cheval.*

PLUMASSIER. s. m. Marchand qui prépare et qui vend des plumes d'autruche, des aigrettes, et autres choses de même nature. *Acheter un plumet chez un Plumassier. Marchand Plumassier.*

PLUME. s. fém. Tuyau garni de barbes et de duvet, qui couvre le corps des oiseaux. *La menue plume des oiseaux s'appelle duvet. Arracher les plumes de l'aile, de la queue d'un oiseau. Cet oiseau mue, toute sa plume tombe. Un lit de plume. Des plumes de coq. Des plumes d'autruche. Un balai de plume. Acheter de la volaille en plume.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme à qui il en a coûté de l'argent pour se tirer d'une affaire, d'un embarras, qu'*Il y a laissé des plumes, de ses plumes.*

En parlant Du jeu, on dit, qu'*On a eu des plumes de quelqu'un*, pour dire, qu'On lui a gagné de l'argent.

On dit, *Arracher à quelqu'un une plume de l'aile, une belle plume de l'aile*, Quand on lui ôte quelque chose de considérable, qu'on le prive de quelque emploi, etc.

On dit aussi proverbialement et figurément d'Un homme qui a perdu une place honorable, ou une puissante protection, qu'*Il a perdu la plus belle plume de son aile.*

On dit proverbialement et figurément, *Passer la plume par le bec à quelqu'un*, pour dire, Le frustrer des espérances qu'on lui a données. *On lui avoit fait espérer cette charge, mais on lui a passé la plume par le bec. C'est un homme qui ne se laissera pas passer la plume par le bec.*

On dit proverbialement et figurément, que *La belle plume fait le bel oiseau*, pour dire, Que la parure, que les beaux habits font valoir la figure.

On dit d'Un chien qui est dressé à chasser, à arrêter toute sorte de gibier, comme lièvres, perdrix, etc. qu'*Il est dressé au poil et à la plume*, qu'*il est au poil et à la plume*; et on le dit aussi Des oiseaux qui sont dressés à voler également le lièvre et la perdrix.

On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui est également propre aux emplois de l'épée, de la robe et du cabinet, qu'*Il est au poil et à la plume.*

On dit aussi d'Une personne qui se pare des habits d'une autre, ou qui se fait honneur de ce qui ne lui appartient pas, que *C'est le geai qui se pare des plumes du paon.*

On dit encore proverbialement et figurément, *Jeter la plume au vent*, pour dire, Se laisser déterminer au hasard sur ce qu'on a à faire, sur le parti qu'on a à prendre. Et cela se dit ordinairement, Lorsque les raisons de se déterminer sont à peu près égales, ou que les choses dont il s'agit sont indifférentes.

On dit populairement qu'*Un homme est chargé d'argent, comme un crapaud de plumes*, pour dire, qu'Il n'a point du tout d'argent.

Plume, se dit encore particulièrement et absolument Des plumes d'autruche préparées. *Un bouquet de plumes. Un brin de plumes. Un tour de plumes. Porter des plumes à son chapeau. Un bonnet garni de plumes. Les bouquets de plumes d'un lit. Plume blanche. Plume noire. Teindre des plumes. Friser des plumes.*

Plume, se dit aussi absolument Des gros tuyaux de plume de toute sorte d'oiseaux, et principalement De ces gros tuyaux de l'aile des oies ou des cygnes, dont on se sert pour écrire. *Préparer des plumes. Tailler des plumes. Un quarteron de plumes. Une plume bien nette. Une plume qui crie. Une plume qui écrit bien, qui écrit mal. Tenir bien sa plume. Un trait de plume. Portrait, dessin fait à la plume.*

On appelle aussi *Plumes*, Certains tuyaux d'or, d'argent, de cuivre, d'acier, etc. taillés comme les plumes, et dont on se sert pour écrire. *Les Anciens connoissoient les plumes de métal.*

On appelle *Plume hollandée*, Celle dont on a passé le tuyau dans de la cendre chaude pour en ôter la graisse et l'humidité, et la préparer à être taillée.

On dit, *Prendre la plume, mettre la main à la plume, etc.* Et ces façons de parler, outre leur signification propre et naturelle, s'emploient encore figurément pour dire, Écrire une lettre, composer quelque ouvrage d'esprit, etc. *Je prends la plume. Je mets la main à la plume pour vous informer...*

On dit d'Un homme qui excelle dans tout ce qu'il compose, que *Les ouvrages qui sortent de sa plume sont excellens, que tout ce qui part de sa plume est admirable.*

On dit d'Un homme, qu'*Il vit de sa plume*, pour dire, qu'Il subsiste du produit de ce qu'il écrit.

On dit De celui qui est chargé d'écrire les résolutions, les délibérations qui se prennent dans une Compagnie, dans une Assemblée, etc. que *C'est lui qui tient la plume.*

On appelle *Homme de plume, gens de plume*, Les gens d'affaires dont le travail consiste principalement à faire des écritures.

Dans la Marine on appelle *La plume*, Le corps de ceux qui, sur les vaisseaux et dans les ports, sont employés à tenir les registres et les comptes de l'Administration.

Plume, se dit figurément Du style et de la manière d'écrire d'un Auteur. *C'est un homme qui a une excellente plume. Il a une dangereuse plume.*

Il se dit aussi figurément De l'Auteur même, mais plus ordinairement de ceux qui écrivent en prose, que de ceux qui écrivent en vers. *C'est une excellente plume. C'est une des meilleures plumes de France, de son siècle. Ils avoient d'excellentes plumes parmi eux.*

On dit d'Un homme qui publie beaucoup d'ouvrages, que *C'est une plume féconde.*

On applique à la plume Les qualités qu'on attribue à l'Auteur, à son génie, à son style, *Plume brillante, plume hardie, plume dangereuse, plume circonspecte, etc.*

On dit, *Écrire au courant de la plume, se laisser aller au courant de sa plume*, pour, Composer, tracer sa pensée comme elle se présente, sans méditation, sans recherche, presque sans attention, etc.

Plume, en termes de Botanique, signifie, Cette partie de la graine qui contient la plante en petit, et qui sort la première de terre.

PLUMÉE. s. f. On appelle *Plumée d'encre*, Ce qu'il entre d'encre dans une plume pour écrire.

PLUMER. v. a. Arracher les plumes d'un oiseau. *Plumer de la volaille. Plumer un pigeon. Plumer à froid. Plumer dans l'eau chaude.*

On dit proverbialement et figurément De ceux qui adroitement et sans exciter des plaintes trouvent moyen de tirer de l'argent des personnes qui ont affaire à eux, qu'*Ils plument la poule sans la faire crier, sans crier.*

On dit figurément et familièrement, *Plumer quelqu'un*; et cela se dit De ceux qui tirent de l'argent de quelqu'un, soit en le faisant jouer à des jeux qu'il ne sait pas bien, soit en le portant à de folles dépenses qui tournent à leur profit. *C'est un jeune homme qui se laisse plumer. Ils le plumèrent jusqu'à ne lui pas laisser le sou.*

Plumé, ée. participe.

PLUMET. s. m. On appelle ainsi une plume d'autruche, préparée et mise autour du chapeau. *Il n'avoit qu'un plumet, qu'un simple plumet sur son chapeau. Porter un plumet. Il avoit le plumet sur l'oreille.*

Plumet, se dit aussi d'Un jeune homme qui porte un plumet; et ordinairement il ne se dit en ce sens que par raillerie ou par mépris. *Cette bourgeoise n'aime que les plumets.*

Plumets de Pilote. Terme de Marine, qui se dit De certaines plumes attachées à de petits morceaux de liége, qu'on laisse voltiger pour connoître d'où vient le vent.

Plumet, se dit sur les ports de la Ville de Paris, De ceux qui portent sur leur tête les sacs de charbon, et qui remplacent les Officiers porteurs.

PLUMETÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un écu chargé de menue broderie.

PLUMITIF. subst. m. Le papier original et primitif, sur lequel on écrit les sommaires des Arrêts et des Sentences qui se donnent à l'Audience, et des délibérations d'une Compagnie. *Écrire sur le plumitif. Faire apporter le plumitif. Greffier du plumitif.*

PLURALITÉ. s. f. comparatif. Plus grande quantité, plus grand nombre. *La pluralité des suffrages. Décider quelque chose à la pluralité des voix. La pluralité des avis, des opinions fut pour lui.*

On dit aussi absolument: *Avoir la pluralité. La pluralité est douteuse.*

On appelle *Pluralité absolue*, dans les recensemens des suffrages d'une Assemblée, Celle qui se forme de plus de la moitié de la totalité des suffrages; et *Pluralité relative*, Celle qui ne se forme que de la supériorité du nombre des voix qu'a un concurrent relativement aux autres concurrens.

Il s'emploie aussi quelquefois au positif, et alors il signifie Multiplicité. *Le système de la pluralité des mondes. La pluralité de Seigneurs, de Maîtres n'est pas bonne.*

On dit, *Pluralité de Bénéfices*, pour dire, Possession de plusieurs Bénéfices par une même personne. *La pluralité des Bénéfices à charge d'âmes est condamnée par les Canons.*

PLURIEL, ELLE. adject. Terme de Grammaire.

Il se dit dans les noms et les verbes, pour exprimer Pluralité de personnes ou de choses. *Cas pluriel. Nominatif pluriel. Substantif, adjectif pluriel. Terminaison plurielle.*

Pluriel, est aussi substantif, et alors il signifie, Nombre pluriel; et il se dit également des noms et des verbes. *Comment ce nom-là fait-il au pluriel? Décliner le pluriel d'un nom. Conjuguer le pluriel d'un verbe. Pluriel masculin. Pluriel féminin.* Plusieurs prononcent *Plurier*, sans faire sentir l'r.

PLUS. adv. de comparaison. Davantage. *J'ai plus d'intérêt à cela qu'un autre. Personne n'y a plus d'intérêt que lui. Il est plus content qu'un Roi. Il travaille plus que personne. Il est à qui plus lui donne. Il va où il y a plus à gagner. Je vous en donnerai quelque chose de plus. Il a fait plus de deux lieues à pied. J'irai plus loin que vous. Il n'y a rien de plus agréable que de l'entendre. C'est le plus grand des deux. Il en a autant et plus que vous. Personne ne s'est conduit plus sagement que lui, avec plus de sagesse que lui. Vous n'offrez pas assez, donnez quelque chose de plus. Cela ne vaut pas plus d'un écu. Plus d'un témoin a déposé. L'Astronomie est une des sciences qui fait, qui font le plus d'honneur à l'esprit humain.* Le premier est plus usité.

On dit, *Il y en a tant et plus*, pour dire, Beaucoup, abondamment. *Il y aura peu de vin cette année, mais pour le blé, il y en aura tant et plus. Je m'y suis ennuyé tant et plus.*

On dit, *Il y a plus*, pour dire, Outre les choses qui ont été déjà marquées, outre les raisons qui ont été déjà alléguées. Il signifie aussi, qu'On va dire quelque chose de plus fort que ce qu'on avoit dit. On dit aussi dans l'un et l'autre sens, *Bien plus, qui plus est*, pour signifier, Je dirai bien plus.

Plus, s'emploie souvent avec la négative, sans qu'il tienne lieu de comparatif; et alors il sert à marquer en quelque sorte, Cessation d'action. *Je n'en veux plus entendre parler. Je n'y pense plus. Je ne loge plus au même endroit. Il n'a plus d'envie d'y retourner. Il n'y a plus rien à dire après cela. Il n'a plus les mêmes gens auprès de lui. Il est devenu tout autre, ce n'est plus lui-même, le même. Je ne sais plus que faire. Je n'y sais plus aucun remède. Je n'y retournerai plus. Je n'y songe plus du tout. Il n'a plus d'argent.*

Quelquefois il s'emploie absolument, et sans que la négative soit exprimée. Ainsi on dit, *Plus de larmes, plus de soupirs, plus de chagrin, etc.* pour dire, Désormais il ne faut plus verser de larmes, il ne faut plus pousser de soupirs, il ne faut plus avoir de chagrin. Il signifie aussi, qu'On ne verse plus de larmes, qu'on ne pousse plus de soupirs, etc.

Quelquefois il se joint avec l'article Le, et avec l'adjectif ou le substantif; alors il a la force du superlatif. *C'est le plus imbécile de tous les hommes. C'est le plus savant, le plus ignorant, le plus méchant homme du monde. C'est l'homme du monde le plus sain, le plus robuste, le plus capable. C'est celui de tous à qui elle veut le plus de mal. Celui à qui elle avoit fait le plus de bien, est celui de qui elle a reçu le plus d'outrages. C'est la femme du monde la plus vertueuse. C'est la femme que j'ai le plus aimée. De ces deux sœurs, la cadette est celle qui est le plus aimée, la plus aimée. Ce sont les hommes les plus sages de l'Assemblée. Ce sont les livres que j'ai le plus consultés.*

On l'emploie aussi fort souvent avec l'article, sans qu'il soit suivi d'aucun adjectif. *C'est celui de tous ses enfans qu'elle aime le plus. C'est celui à qui elle se fie le plus, etc.*

En Algèbre, on appelle *Plus*, Le signe de l'addition, qui est une croix, laquelle placée entre deux grandeurs, signifie, qu'il faut les ajouter l'une à l'autre.

De plus en plus. Façon de parler adverbiale, qui marque Du progrès en bien ou en mal. *Il se rend habile de plus en plus. Il s'enrichit de plus en plus. Il s'affoiblit tous les jours de plus en plus. Sa vue diminue de plus en plus.*

Au plus, tout au plus. Façons de parler adverbiales, dont on se sert pour marquer Le plus grand excès dans quelque chose. *Cela ne vous coûtera que dix pistoles au plus, tout au plus. Il n'a que trente ans au plus. Il a tout au plus trente ans.*

Plus, se dit aussi absolument, et signifie, Outre cela; alors c'est une espèce de formule dont on se sert dans les inventaires, dans les états de compte, de recette. *Plus, un coffre de vaisselle d'argent. Plus, la somme de 50 livres.*

De plus, qui plus est, se dit aussi dans le même sens; mais on s'en sert davantage dans le discours ordinaire. *Je vous dirai de plus. Qui plus est, vous saurez. De plus, il faut remarquer.....*

Ni plus ni moins que. Façon de parler adverbiale et comparative, pour dire, Tout de même que. Il n'est que du style familier.

Ni plus ni moins, se dit aussi sans *que*, et absolument. Ainsi on dit, *Vous avez beau dire, il n'en sera ni plus ni moins*, pour dire, Les choses demeureront toujours dans le même état. *Il vous laisse parler, et n'en fait ni plus ni moins.*

Plus ou moins. Façon de parler adverbiale, pour dire, À peu près. *Cela vous coûtera dix pistoles, plus ou moins.*

Il s'emploie aussi pour signifier Des variations dans les degrés de douleur, de plaisir, de chaleur, de froid, etc. *Il souffre tous les jours plus ou moins. Il a fait froid tout le mois plus ou moins.*

Qui plus, qui moins. Façon de parler familière, pour dire, Les uns plus, les autres moins. *Ils y ont tous contribué, qui plus, qui moins.*

Sans plus. Autre façon de parler adverbiale, qui se construit avec le verbe à l'infinitif; *Sans plus différer, sans plus barguigner*; ou avec un nom substantif et la particule *De. Sans plus de façon. Sans plus de formalité.*

Sans plus, se dit aussi absolument sans aucun régime; et alors son plus grand usage est parmi les Joueurs. Ainsi on dit, *Je jouerai encore une partie, sans plus*, pour dire, Sans revanche. *Je tiendrai dix pistoles, sans plus.*

D'autant plus. Façon de parler adverbiale, dont on se sert pour établir une proposition,

dont les deux membres ont quelque relation entre eux. *D'autant plus qu'on est élevé en dignité, d'autant plus doit-on..... D'autant plus que vous lui en direz, d'autant moins il en fera.* Il est vieux. Et l'usage le plus ordinaire dans ces façons de parler, est de se servir du mot *Plus* tout seul. *Plus on est élevé en dignité, plus on doit...... Plus vous lui en direz, moins il en fera. Plus on lui en parle plus il s'aigrit.*

D'autant plus, s'emploie quelquefois sans répétition, et pour marquer une raison plus forte. *Il est d'autant plus à craindre, qu'il a beaucoup de crédit.*

Il est toujours suivi de *que*, si ce n'est lors qu'il est précédé de l'adverbe *en*, comme dans cette phrase, *Il en est d'autant plus à craindre.*

Plus, devient quelquefois substantif. Ainsi on dit, *Le plus que je puis faire, le plus que je puisse faire*, pour dire, Ce que je puis faire de plus; *Le plus que vous en pouvez prétendre*, pour dire, Le plus grand prix, la plus grande récompense que vous en puissiez prétendre. *Le plus et le moins ne changent point l'espèce. Cela dépend du plus ou du moins de travail.*

Quand on emploie *plus* et *moins* substantivement dans la même phrase, on doit répéter l'article.

Lorsqu'un homme raconte quelque chose qui ne paroît pas vraisemblable dans ses circonstances, on dit, qu'*Il faut qu'il y ait du plus ou du moins à cela*, pour dire, qu'Il n'y a pas d'apparence que la chose se soit passée précisément comme il dit.

Lorsque deux personnes sont d'accord ensemble d'un marché, d'un traité, et qu'il n'est plus question que d'une différence légère dans le prix, dans les conditions, on dit, qu'*Il ne s'agit entre elles que du plus ou du moins*, que *la différence ne va que du plus au moins.*

Plus, précédé de l'article, et suivi d'un autre mot, devient un même substantif avec lui, et alors l'article prend le genre du mot en question. *Le plus-payé, la plus-value, la plus-pétition.* Ce dernier est un terme de Pratique qui signifie, Demande trop forte.

La plupart. (On écrit communément *Plupart.*) Façon de parler, qui signifie, La plus grande partie. *La plupart des hommes. La plupart du temps, il est de mauvaise humeur. Ils sont pour la plupart.....*

Il faut remarquer que lorsque *La plupart* est nominatif et régit un verbe, alors s'il se rapporte à un singulier, on construit le verbe au singulier; mais s'il se rapporte à un pluriel, alors le verbe se construit aussi au pluriel. *La plupart du monde prétend. La plupart du peuple vouloit. La plupart des gens ne font réflexion sur rien. La plupart de ses amis l'abandonnèrent. La plupart des troupes se débandèrent.* Lorsque *La plupart* se dit absolument, alors il régit toujours le pluriel du verbe, soit que le substantif auquel il se rapporte soit pluriel ou non. *Le Sénat fut partagé, la plupart vouloient que..... La plupart furent d'avis.*

Pour la plupart. Façon de parler, pour dire, Quant à la plus grande partie. *Les gens de ce Pays-là sont pour la plupart fort paresseux.*

On dit quelquefois absolument dans le même sens, *La plupart*, en supprimant le *pour*. *Les hommes sont la plupart intéressés.*

Plus tôt, plus tard, plus loin, plus près. Phrases adv. de temps et de lieu, qui se construisent tantôt sans l'article, et tantôt avec l'article. *Arriver plus tôt, plus tard, un peu plus tard. Arriver plus tôt que plus tard. Aller plus loin. Approcher plus près. Il viendra dans deux jours au plus tard. Il arrivera au plus tard dans un mois. Ce qu'il vous a dit est au plus loin de sa pensée. Il faut regarder cela de plus loin. Retirez-vous le plus loin que vous pourrez. Approchez-vous plus près. Il faut voir ces choses-là de plus près. Il est arrivé plus tôt que moi.*

Plus tôt ou Plutôt, sert aussi à marquer Le choix qu'on fait d'une chose par préférence à une autre. Ainsi on dit, *Plutôt mourir que de faire une lâcheté. Je mourrai plutôt que de le souffrir. Je choisirai plutôt celui-ci que celui-là. Plutôt la mort que l'esclavage.*

Il se met aussi absolument. *Je ne le souffrirai point, je mourrois plutôt.*

Quelquefois aussi il se prend substantivement. *Le plus tôt sera le mieux.*

PLUSIEURS. adj. pl. des 2 genres. signifie, pour l'ordinaire, Un nombre indéfini, sans rapport à un autre nombre. *Il est arrivé plusieurs vaisseaux. Il s'est donné plusieurs combats. Je crois cela par plusieurs raisons. Avoir plusieurs affaires. En plusieurs occasions.*

Plusieurs, se dit souvent d'Un nombre plus ou moins considérable, faisant partie d'un autre nombre plus grand. *Parmi un si grand nombre de gens, il y en eut plusieurs qui voulurent. De toutes ces choses, il y en a plusieurs à rejeter. Il avoit acheté quantité de chevaux, mais il en mourut plusieurs en chemin. Plusieurs d'entre eux prétendoient.*

Lorsque *Plusieurs* est mis absolument sans substantif ni relatif, il veut toujours dire, Plusieurs personnes, et il tient lieu de substantif. *Il ne faut pas que plusieurs pâtissent pour un seul. Plusieurs tiennent. Plusieurs s'imaginent. Plusieurs ont cru autrefois.*

PLUVIAL. s. m. On nommoit ainsi autrefois Une espèce de manteau que les Évêques et les Prêtres portoient pour se garantir de la pluie, quand ils alloient à la campagne administrer les Sacremens. Aujourd'hui c'est ainsi qu'on appelle en style de Rituel, La chape qu'ils portent à certaines fonctions de cérémonie, comme aux processions, etc.

Pluviale. adjectif. Il n'est d'usage qu'au féminin, et ne se dit guère que Des eaux de pluie. *Les citernes sont remplies par les eaux pluviales.*

PLUVIER. s. m. Oiseau qui est à peu près de la grosseur d'un pigeon, et qui est bon à manger. *Pluvier mâle. Pluvier femelle. Les pluviers ont quelquefois un goût de marécage. Pluvier doré.*

PLUVIEUX, EUSE. adj. Il se dit en parlant Du temps et de la saison; et alors il signifie, Abondant en pluie. *Un jour pluvieux. Une saison pluvieuse. Nous avons eu un hiver fort pluvieux. Un été, un printemps fort pluvieux.*

Il signifie aussi, qui amène la pluie; et dans ce sens on dit, *Un vent pluvieux, une constellation pluvieuse, un signe pluvieux.*

PNE

PNEUMATIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Physique, qui ne se dit guère que dans cette phrase, *Machine pneumatique.* C'est une machine avec laquelle on pompe d'un récipient. *Il y a plus d'un siècle que la machine pneumatique est inventée.*

PNEUMATOCÈLE. s. fém. Fausse hernie du scrotum, causée par un amas d'air qui le gonfle.

PNEUMATOLOGIE. s. fém. Terme didactique. Traité des substances spirituelles.

PNEUMATOMPHALE. s. f. Fausse hernie du nombril, causée par un amas d'air qui gonfle cette partie.

PNEUMATOSE. s. f. Enflure de l'estomac, causée par des vents ou flatuosités.

PNEUMONIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit en général Des remèdes propres aux maladies du poumon.

POC

POCHE. s. f. Sac de cuir, de toile, d'étoffe etc. attaché à une culotte, à un habit, à une jupe, à un tablier, etc. pour y mettre ce qu'on veut ordinairement porter sur soi. *Attacher des poches. Coudre des poches. Mettre des poches à un habit. Les poches d'une culotte. Ces poches sont trop hautes, sont trop basses. Mettre, serrer, fourrer quelque chose dans sa poche, dans ses poches. Emplir ses poches. Vider ses poches. Mouchoir de poche. Avoir les poches pleines d'argent. Avoir de l'argent en poche. Fouiller dans ses poches, dans la poche de quelqu'un. J'ai surpris le voleur qui avoit la main dans ma poche. Un pistolet de poche. Avoir les mains dans ses poches. Tenir les mains dans ses poches.*

On dit proverbialement et figurém., qu'*Un homme n'a pas toujours eu les mains dans ses poches*, pour dire, qu'Il n'a pas toujours été à ne rien faire : on le dit aussi quelquefois en mauvaise part, pour dire, qu'Il s'est enrichi du bien d'autrui.

On dit familièrement *Mettre en poche*, pour dire, Serrer quelque chose sans en faire part à personne, convertir à son usage particulier ce qu'on a reçu pour l'usage d'autrui. *Il met en poche tout ce qu'il tire du Roi pour la dépense de sa table.*

On dit aussi De certains émolumens qu'il est bon de ne pas perdre, *Cela est bon à mettre en poche.*

On dit, *Cette terre produit, vaut dix mille francs dans la poche*, pour dire que Le produit net est de dix mille francs.

On dit, *Payer de sa poche*, pour dire, Payer de ses propres deniers. *Il n'y avoit point d'ar-*

gent à la caisse; le Trésorier a payé de sa poche. Il signifie aussi, Payer de l'argent qu'on destine à ses menues dépenses personnelles; et dans ce dernier sens on dit, *L'argent de la poche. Cette femme a payé une dette de son mari avec l'argent de sa poche. C'est une dépense que j'ai payée de ma poche. L'argent de la poche va plus vite qu'on ne croit.*

On dit proverbialement et populairement, *Jouer de la poche*, pour dire, Débourser de l'argent, donner de l'argent.

On dit proverbialement, *Manger son pain dans sa poche*, pour dire, Manger seul. Et cela se dit De ceux qui par avarice ne donnent jamais à manger à personne.

POCHE, se dit aussi d'Un grand sac de toile, dont on se sert pour mettre du blé, de l'avoine. *Acheter, louer des poches. Une poche de blé. Une poche de froment. Le Meunier fournira des poches.*

POCHE, se dit encore d'Une sorte de filet dont on se sert pour prendre des lapins au furet. *Tendre une poche.*

On dit aussi proverbialement et figurément, *Acheter chat en poche*, pour dire, Acheter une chose sans l'avoir vue.

POCHE, signifie aussi Jabot, et se dit De cette membrane, pellicule, ou enveloppe qui est dans la gorge des oiseaux, et où se reçoit d'abord tout ce qu'ils mangent. *Des pigeons qui ont la poche pleine. Tirer la poche d'une volaille.*

Il se dit encore d'Un sac, d'un sinus qui se fait à un abcès dans une plaie. *En sondant la plaie, on a trouvé qu'il s'étoit fait une poche au fond.*

On appelle aussi *Poches*, Les faux plis que font les habits mal taillés, et principalement lorsque les faux plis sont gros. *Cet habit est mal coupé, mal taillé, il fait des poches en plusieurs endroits.*

POCHE, se dit aussi d'Un petit violon que les Maîtres à danser portent sur eux quand ils vont donner leçon à leurs écoliers, et que l'on appelle ainsi parce qu'il se porte dans la poche. *Les chevilles, la table, les cordes d'une poche. Jouer de la poche.*

POCHE, se dit aussi Des arrondissemens que les Maîtres à écrire font au bout de certaines lettres. *Faire une grosse poche au bout d'une lettre. Arrondir une poche. Les Maîtres Écrivains ne font plus guère de poche au bout de leurs lettres.*

POCHER. v. a. Faire une meurtrissure avec enflure. En ce sens, il ne se dit guère que dans ces phrases, *Pocher l'œil, pocher les yeux à quelqu'un*, pour dire, Les faire devenir enflés et livides par un coup de poing, ou quelque autre coup.

Il signifie aussi, Faire un arrondissement avec la plume au bout d'une lettre. *Pocher la queue d'une lettre.*

POCHÉ, ÉE. participe. *Avoir les yeux pochés.*

On appelle *Une écriture toute pochée*, Une écriture où les lettres sont mal formées et pleines de taches d'encre.

On appelle *Œufs pochés*, Des œufs qu'on a fait cuire dans l'eau chaude ou autrement, sans les mêler, sans les battre ensemble. *Des œufs pochés à la poêle, au beurre noir, au jus. Des œufs pochés à l'eau. Un plat de chicorée avec des œufs pochés dessus.*

On dit, *Pocher des œufs*, pour dire, Faire des œufs pochés.

On dit proverbialement et populairement, *Avoir les yeux pochés au beurre noir*, pour dire, Avoir les yeux gonflés, meurtris et noirs.

POCHETER. v. a. Serrer, porter pour quelque temps dans sa poche. Il ne se dit proprement que De certaines choses bonnes à manger, qu'on croit qui deviennent meilleures en les portant quelque temps dans la poche. *Pocheter des olives, des truffes, des pommes, des marrons.* On dit aussi, *Laisser pocheter des truffes, des olives, etc.* et alors il est employé au neutre: mais son plus grand usage est ordinairement au participe.

POCHETÉ, ÉE. participe. *Des truffes pochetées. Des olives pochetées. Des pommes d'api pochetées.*

POCHETTE. s. f. dim. Il signifie la même chose que *Poche*, dans le premier sens. *Avoir les mains dans ses pochettes. Ses pochettes étoient trouées.* Il vieillit.

POCHETTE, est aussi un diminutif de *Poche*, dans le sens de *Filet. Tendre une pochette.*

POD

PODAGRE. adj. Qui a la goutte aux pieds. Il se dit en général d'Un homme goutteux, en quelque partie du corps qu'il ait la goutte; et il n'est guère d'usage que dans le style familier. *Le pauvre homme est tout podagre.*

Il se prend aussi substantivement. *Un pauvre podagre.*

PODESTAT. s. m. Titre d'un Officier de Justice et de Police dans plusieurs villes d'Italie.

POE

POÊLE. s. m. Drap mortuaire qu'on met à l'Église sur le cercueil. *Un poêle de velours noir avec des bandes de toile d'argent, avec des croix. Un poêle de brocart d'or, bordé d'hermine.*

POÊLE, se dit encore Du voile qu'on tient sur la tête des mariés durant une partie de la Messe qui se dit pour la bénédiction nuptiale. *Deux parens du marié et de la mariée tenoient les deux bouts du poêle. Faire passer sous le poêle. Il a été mis sous le poêle*, se dit, Des enfans nés avant le mariage, qu'on a reconnus et légitimés en étendant sur eux le poêle à la cérémonie du mariage. *Mettre sous le poêle les enfans nés avant le mariage, pour les reconnoître en face de l'Église.*

POÊLE. s. m. Dais sous lequel on porte le Saint Sacrement aux malades et dans les processions. On ne dit plus guère aujourd'hui que Dais. *Les pentes d'un poêle. Les bâtons d'un poêle. Porter le poêle.*

On appelle aussi *Poêle*, Le dais qu'on présente au Roi, aux Princes, aux Gouverneurs de Province, etc. lorsqu'ils font leur entrée dans une Ville. *Le poêle qu'on présenta au Roi étoit porté par..... On porta le poêle devant lui. On le reçut sous le poêle.* On dit aussi plus ordinairement *Dais.*

POÊLE. s. f. Ustensile de cuisine, dont le corps et le manche sont tout de fer, et dont on se sert pour frire, pour fricasser. *Poêle à frire. Poêle à fricasser. Essuyer, écurer une poêle. La queue de la poêle. Le dedans de la poêle. Le cul de la poêle.*

On dit proverbialement et figurément, *qu'Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poêle*, pour dire, qu'Un homme qui est chargé du soin principal d'une affaire, est toujours celui qui a le plus de peine et d'embarras.

POÊLE, est aussi Un ustensile à manche court, dont on se sert pour faire des confitures.

On dit proverbialement et figurément, *Tomber de la poêle dans la braise*, ou *de la poêle au feu*, pour dire, Tomber d'un méchant état dans un pire.

POÊLE, ou POILE. s. m. Sorte de fourneau de terre ou de fonte, par le moyen duquel avec un peu de bois qu'on y met, on échauffe en peu de temps toute une chambre. *Un poêle de terre, de faïence. Un poêle de fonte. Allumer le poêle. Le tuyau d'un poêle. Mettre le feu à un poêle. Les poêles répandent une chaleur plus égale que celle d'une cheminée. L'usage des poêles nous est venu d'Allemagne.*

POÊLE, se dit aussi, surtout en Allemagne, d'Une chambre commune où est le poêle. *Entrer dans le poêle. En Allemagne on est presque toujours dans le poêle, toute la famille se tient dans le poêle.*

POÊLIER. s. m. Artisan qui fait les poêles.

POÊLON. s. m. Espèce de petite poêle, ordinairement de cuivre jaune, et qui est plus profonde que la poêle. *Faire de la bouillie dans un poêlon. Faire une omelette dans un poêlon.* Il y a aussi des poêlons d'argent.

POÊLONNÉE. s. f. Autant qu'un poêlon peut tenir. *Une poêlonnée de bouillie.*

POÊME. s. m. (Dans ce mot et ses dérivés, O et E forment deux syllabes en vers et dans le discours soutenu.) Ouvrage en vers. Il ne se dit proprement que des ouvrages d'une certaine étendue. *Poëme héroïque, dramatique, lyrique, didactique, etc.*

On appelle *Poëme épique, Poëme héroïque*, Un grand Poëme, où l'on raconte quelque action d'un personnage illustre, en embellissant cette action de fictions ingénieuses et d'événemens merveilleux.

POÉSIE. s. f. L'art de faire des ouvrages en vers. *La Poésie est appelée le langage des Dieux. La grandeur, la beauté, la noblesse de la poésie. Les charmes de la poésie. Avoir du génie pour la poésie. Aimer la poésie. Se connoître en poésie. Le feu de la poésie. L'enthousiasme de la poésie.*

POÉSIE, se prend aussi pour les qualités qui caractérisent les bons vers. *Ce sont là des vers, mais il n'y a point de poésie.*

On donne différentes épithètes à la poésie, selon les différentes manières dont les Poëtes traitent les sujets sur lesquels ils travaillent. On appelle *Poésie lyrique*, Celle des Odes et des Poëmes faits pour être mis en chant; *Poésie dramatique*, Celle des Tragédies, Comédies et autres pièces que l'on représente sur le théâtre; *Poésie épique*, Celle qui regarde le Poëme épique; et *Poésie didactique*, Celle qui a pour objet quelque enseignement mis en vers. On appelle *Poésie burlesque*, Celle qui traite son sujet d'une manière burlesque.

On donne aussi différentes épithètes à la poésie, selon les différentes matières qu'elle traite. Ainsi on appelle *Poésie morale*, Celle qui traite des mœurs; et *Poésie sainte*, *chrétienne* ou *sacrée*, Celle qui traite des choses de la Religion.

Poésie, se prend quelquefois seulement pour l'Art de faire des vers, pour la simple versification. *Poésie douce et aisée. Sa poésie est fort naturelle. Il a choisi un genre de poésie convenable à son sujet. Poésie nombreuse, harmonieuse.*

On dit, que *La poésie de style est foible dans un ouvrage*, pour dire, que La versification en est dénuée d'images, de force, de chaleur, etc.

On dit *Haute poésie*, pour désigner Celle dont les pensées et les expressions sont d'un genre élevé, par opposition à la *Poésie familière*. On dit d'Un ouvrage en prose qui tient du caractère et de l'élévation poétiques, qu'*Il y a de la poésie dans ses idées, dans son style. Platon, Isaïe, sont pleins de la plus haute poésie.*

Poésies, au pluriel, signifie, Ouvrages en vers; mais il ne se dit guère que des ouvrages des Modernes. *Les poésies de Malherbe, de Racan.*

POËTE. s. m. Celui qui s'adonne à la poésie, qui fait des vers. *Les anciens Poëtes. Les Poëtes modernes. Les Poëtes Grecs. Poëte Latin. Poëte François. Poëte Italien. Poëte Espagnol. Homère et Virgile sont appelés les Princes des Poëtes. Poëte lyrique. Poëte dramatique. Poëte tragique. Poëte comique. Poëte élégiaque. Poëte satirique. Poëte burlesque. Grand Poëte. Bon Poëte. Excellent Poëte. Être né Poëte. Mauvais Poëte. Méchant Poëte.* On appelle familièrement *Poëte crotté*, Un mauvais Poëte qui est pauvre.

En parlant d'Une femme, on dit, qu'*Elle est Poëte.*

On dit, qu'*Un homme est Poëte*, pour dire, qu'Il a du talent pour la poésie. Et dans un sens contraire, on dit, qu'*Il n'est pas Poëte.*

Lorsqu'on dit, qu'*Un homme a lu les Poëtes*, qu'*il entend les Poëtes, etc.* on entend pour l'ordinaire parler Des anciens Poëtes Grecs et Latins.

POÉTEREAU. s. m. Terme de mépris, qui se dit d'Un fort mauvais Poëte. *Ce n'est qu'un poétereau.* Il est familier.

POÉTESSE. s. f. Femme Poëte. Il est peu usité. On dit de Sapho, de Deshoulières, qu'elles étoient Poëtes; mais on ne dit pas *La Poëte Sapho* : ce seroit le cas de dire, *La poétesse*... On l'évite.

POÉTIQUE. adj. des 2 genres. Qui concerne la poésie, qui appartient à la poésie, qui est propre et particulier à la poésie. *Ouvrage poétique. Style poétique. Phrase, mot, expression poétique. Terme poétique. Figure poétique. Art poétique. Caractère poétique. Tour poétique. Fiction poétique. Invention poétique. Fureur poétique. Imagination poétique. Enthousiasme poétique.*

On appelle *Licence poétique*, Certaines libertés que les Poëtes se donnent dans leurs vers contre les règles ordinaires de la Langue ou de la versification, et qui ne seroient pas reçues dans la prose.

On dit figurément et familièrement, *Licence poétique*, pour, Fiction, liberté d'expressions peu conforme aux règles. *Il y a dans ce récit des licences poétiques.*

POÉTIQUE. s. f. Traité de l'Art de la Poésie. *La Poétique d'Aristote.*

POÉTIQUEMENT. adverb. D'une manière poétique. *Cela est dit poétiquement. S'énoncer poétiquement.*

POÉTISER. v. neut. Versifier. En poésie, il n'est d'usage que dans le style marotique. En prose, il n'est que du style familier, et il emporte toujours quelque dénigrement. *Au lieu de songer à ses affaires, il s'amuse à poétiser.*

POG

POGE. s. m. Terme de Marine du Levant, qui signifie, Le côté droit, ce qu'on appelle Stribord sur l'Océan. On appelle *Orse*, la gauche, qu'on nomme Bâbord sur l'Océan.

POI

POIDS. s. m. Pesanteur, qualité de ce qui est pesant. *Le poids d'un fardeau. Un fardeau d'un grand poids.*

On dit figurément, *Porter tout le poids du jour et de la chaleur*, pour dire, Supporter, souffrir les incommodités du travail pendant tout le jour; et cette façon de parler est tirée de la parabole des ouvriers de l'Évangile.

On dit aussi figurément, *Soutenir le poids des affaires*, pour dire, Avoir la principale direction des affaires.

Poids, se dit aussi De certains morceaux de cuivre, et de certaines masses de fer ou de plomb, dont on se sert pour connoître combien une chose pèse. *Des poids et des balances. Vendre à faux poids et à fausse mesure. Les poids d'une forge. Le poids de dix livres. Des poids qui ne sont pas justes. Le poids de la pistole. Le poids de l'écu d'or.*

En ce sens, on appelle *Poids de marc*, Le marc avec toutes les subdivisions d'onces et de gros qui y sont comprises. *Le poids de marc est de huit onces.*

On dit, qu'*Une monnoie est de poids*, pour dire, qu'Elle a la pesanteur qu'elle doit avoir selon les Ordonnances.

On dit, qu'*Un Marchand fait bon poids*, Lorsque ce qu'il vend au poids emporte la balance. *Il faut faire bon poids. Faites-moi bon poids.* On dit dans un sens contraire, *Le poids n'y est pas.*

On dit figurément, *Acheter une chose au poids de l'or*, pour dire, L'acheter excessivement cher.

On dit figurément, *Faire toutes choses avec poids et mesure*, pour dire, Avec une extrême circonspection. Et l'Écriture, en parlant de Dieu, dit, qu'*Il a fait toutes choses avec poids, nombre et mesure.*

On dit aussi figurément, *Peser une chose au poids du Sanctuaire*, pour dire, L'examiner avec toute l'exactitude possible, dans toute la rigueur de la justice, selon les règles de la plus sévère conscience.

On appelle *Poids de Roi*, Le poids réglé par l'autorité publique : *Cela doit peser tant Poids de Roi, au Poids de Roi*; et *Poids le Roi*, Le droit qui se prélève sur les marchandises, et aussi le lieu où ce droit se prélève. *Je vais au Poids le Roi. J'ai payé le Poids le Roi.* En certaines Villes, le marché où se vendent les grains, s'appelle *Le Poids le Roi.*

Poids, se dit encore Des morceaux de cuivre, de plomb, de fer et de pierre, qu'on attache aux cordes d'une horloge, d'un tournebroche, pour lui donner du mouvement. *Les poids d'une horloge, d'un tournebroche.*

Poids, se prend figurément pour Importance, considération, et pour force, solidité. Ainsi on dit d'une affaire importante et considérable, que *C'est une affaire de poids. Ce ne sont pas là des choses de poids. Cela est de si peu de poids, qu'on ne doit pas y faire attention. Ces raisons-là auront bien plus de poids dans votre bouche que dans la mienne. Une autorité d'un grand poids. Un exemple d'un grand poids.*

On dit d'Un homme, qu'*Il est homme de poids*, pour dire, qu'Il est homme d'importance, de considération, de mérite, etc.

POIGNANT, ANTE. adj. Piquant. Il ne se dit guère que dans la conversation. *Douleur poignante. Une douleur vive et poignante.*

POIGNARD. s. masc. Dague, sorte d'arme pour frapper de la pointe, et qui est beaucoup plus courte qu'une épée. *Il lui a donné un coup de poignard. Se battre à l'épée et au poignard. Les Turcs portent d'ordinaire un poignard à leur ceinture. Il lui enfonça le poignard dans le sein. Il lui donna un coup de poignard.*

On dit figurément De la surprise et de la douleur que cause un événement extrêmement fâcheux, que *C'est un coup de poignard. Ce fut un coup de poignard pour lui, que la nouvelle de la mort de sa femme.* Il se dit aussi en général De tout ce qui peut blesser, ou offenser vivement quelqu'un.

On dit aussi figurément qu'*Un homme a le poignard dans le cœur, dans le sein*, pour dire, qu'Il a une douleur, un déplaisir extrême de quelque chose qui lui est arrivé; et, qu'*On lui a mis le poignard dans le sein*, pour dire, qu'On lui a appris, qu'on lui a rappelé une chose à laquelle il est extrêmement sensible.

On dit, *Tourner à quelqu'un le poignard dans le cœur, tourner le poignard dans la plaie*, pour dire, S'appesantir sur quelque objet qui le blesse ou qui l'afflige vivement.

POIGNARDER. v. act. Frapper, blesser, tuer avec un poignard. *Il le poignarda dans sa propre maison. César fut poignardé en plein Sénat. Il le fit poignarder. Il se poignarda lui-même.*

Il signifie aussi figurément, Causer une extrême douleur, une extrême affliction. *Il ne faut pas lui dire cette nouvelle, lui faire ce reproche; ce seroit le poignarder.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme très-curieux, très-avare, etc. que *La curiosité le poignarde*, que *l'avarice le poignarde.*

POIGNARDÉ, ÉE. participe.

POIGNÉE. s. f. Autant que la main fermée peut contenir de certaines choses, dont la quantité n'est pas continue. *Une poignée de blé. Une poignée de sel, de dragées. Mettre une poignée d'orge dans de la tisane. Une poignée d'olives. Une poignée de son. Une poignée d'écus, de louis. Jeter des poignées d'argent.* On dit aussi, *Prendre à poignée*, c'est-à-dire, À pleine main.

On appelle aussi *Poignée*, Ce qu'on empoigne avec la main. *Une poignée d'herbes.*

On dit figurément, *Une poignée de monde*, pour dire, Un petit nombre de personnes. *Il tenta le secours de cette place avec une poignée de monde.*

On appelle *Poignée de verges*, De petits scions de bouleau liés ensemble.

On appelle *Une poignée de morues*, Deux morues salées jointes ensemble.

On dit adverbialement, *À poignée*, pour dire, En abondance, en grande quantité. *Jeter des fleurs à poignée. Jeter au peuple de l'argent à poignée.*

POIGNÉE, se dit aussi De la partie d'une chose par où on la prend pour la tenir à la main. *La poignée d'un sceptre, la poignée d'une épée. Il avoit à son épée une poignée d'or, d'argent. La poignée de son épée étoit d'agate.*

POIGNET. subst. m. L'endroit où le bras se joint à la main. *La force du poignet. Il a le poignet fort. Il s'est démis le poignet. Pour bien faire des armes, il faut avoir le poignet ferme.*

POIGNET, se dit aussi Du bord de la manche d'une chemise. *Les poignets de cette chemise sont usés. Les poignets en sont trop étroits. Voilà des chemises qu'il faut remonter de poignets. Il y avoit une dentelle aux poignets. Il avoit des boutons de diamans aux poignets de sa chemise.*

POIL. subst. m. Ce qui croît sur la peau de l'animal en forme de filets déliés. *Poil noir. Poil blanc. Poil roux. Poil châtain. Poil blond, gris. Poil rude. Poil doux. Poil hérissé. Poil de chèvre. Poil de lièvre. Poil de chameau. Poil de chat. Camelot de poil de chèvre. Cette étoffe est de poil et de soie.*

POIL, se dit De la chevelure. *Le poil commence à lui blanchir. Son poil grisonne.* Mais quand on loue la qualité ou la couleur des cheveux, on ne se sert jamais du mot de poil. *De beaux cheveux. Le poil roux.*

On dit en Poésie, *Le poil hérissé*, en parlant Des cheveux qui se dressent sur la tête.

POIL, se prend quelquefois pour La barbe de l'homme. *Se faire le poil. S'arracher le poil. Ce barbier fait fort bien le poil. Il n'a pas encore un poil de barbe. On lui arracha la moustache poil à poil.*

On appelle *Poil follet*, Une espèce de petit coton qui vient avant la barbe aux endroits où elle a accoutumé de croître. *Ce jeune homme n'a encore que du poil follet. Le poil follet commence à lui venir.*

POIL, est aussi collectif, et signifie, Tous les poils qui sont sur le corps d'un animal. *Le poil lui est tombé.*

POIL, en parlant De certains animaux, et surtout des chevaux, signifie Couleur. *De quel poil est votre cheval? Poil bai.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme fort propre, et bien ajusté, qu'*Un poil ne passe pas l'autre.*

On appelle *Un lièvre en poil, un lapin en poil*, Un lièvre, un lapin auquel on n'a pas encore ôté la peau.

On dit, *Monter un cheval à poil*, pour dire, Le monter tout nu et sans selle.

On dit, qu'*Un chien est au poil et à la plume*, pour dire, qu'Il arrête toute sorte de gibier, comme lièvres, perdrix, etc. Et on dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est au poil et à la plume*, pour dire, qu'Il a du talent, du génie pour les armes et pour les lettres, qu'il a tout ce qu'il faut pour se distinguer en divers genres.

On dit proverbialement et figurém., qu'*On aura le poil, du poil à quelqu'un*, pour dire, qu'On aura quelque avantage sur lui. *S'il se joue à moi, je lui aurai du poil.*

On dit aussi figurément et populairement, en parlant De quelque occasion, de quelque affaire où l'on a eu du désavantage, qu'*On y a laissé du poil.*

On dit figurément et proverbialement, qu'*Il faut reprendre du poil de la bête*, pour dire, qu'Il faut chercher son remède dans la chose même qui a causé le mal. *Vous êtes fatigué pour avoir joué à la paume, pour avoir trop couru à la chasse, il faut reprendre du poil de la bête*, pour dire, Il faut recommencer. *Vous venez de perdre votre argent à cette partie de piquet, il faut reprendre du poil de la bête*, pour dire, Il faut en jouer une autre.

On appelle *Velours à trois poils, à quatre poils*, Du velours dont la trame est de trois fils de soie, de quatre fils de soie.

On dit figurément et en plaisanterie, d'Un homme qui fait profession de bravoure, que *C'est un brave à trois poils.*

POIL, est aussi le nom d'Une maladie assez ordinaire aux nourrices, qui vient d'un lait grumelé, qu'il faut faire sortir par expression ou par succion. *Cette nourrice a le poil.*

POILOUX. s. m. Terme de mépris, pour dire, Un misérable, un homme de néant. *C'est un poiloux.* Il est populaire.

POILU. adj. Velu, couvert de poil. *Main poilue.*

POINÇON. s. masc. Instrument de fer ou d'autre métal, qui a une pointe pour percer. *Un étui garni de ciseaux et d'un poinçon. Il faut percer cela avec un poinçon.*

On appelle aussi *Poinçon*, Une espèce d'aiguille de tête, au haut de laquelle il y a quelque pierrerie enchâssée, et que les femmes mettent pour l'ornement de leur coiffure. *Elle avoit un poinçon avec un beau rubis. Elle avoit plusieurs beaux poinçons à la tête. Un poinçon de diamant.*

On appelle encore *Poinçon*, L'instrument dont on se sert pour marquer de la vaisselle d'argent. Chaque pièce d'argenterie est marquée de trois poinçons; de celui du maître qui l'a façonnée, du poinçon de Ville, qui en assure le titre, et de celui de la Ferme, qui est la quittance des droits de contrôle.

On appelle encore *Poinçon*, dans la Fabrique des monnoies et des médailles, Un morceau d'acier gravé en bosse, avec lequel on frappe les carrés dont on se sert pour l'empreinte des monnoies et des médailles. *On a fait un nouveau poinçon pour les monnoies du Roi, pour les médailles. C'est un tel Graveur qui a fait le poinçon de cette médaille.*

On appelle aussi *Poinçon*, dans l'Imprimerie, Un morceau d'acier où les lettres sont gravées en relief, avec lequel on frappe les matrices qui servent à fondre les caractères d'Imprimerie. *On a perdu les matrices de tels caractères, mais on en a les poinçons.*

POINÇON, est aussi Un morceau de bois, représentant une sorte de manche, lequel est taillé en pointe, ou armé d'une pointe de fer, dont les Académistes se servent pour piquer la croupe des sauteurs qu'ils montent, et pour exciter ces chevaux à détacher la ruade. *Les habiles Écuyers blâment l'usage du poinçon.*

POINÇON. s. m. Sorte de tonneau servant à mettre du vin ou autres liqueurs, qui tient à peu près les deux tiers d'un muid. *Poinçon de vin. Poinçon de cidre.*

POINDRE. v. act. Piquer. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale, *Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra*; qui signifie, Caressez un malhonnête homme, il vous fera du mal; faites-lui du mal, il vous caressera.

On dit familièrement et figurément, *Quel taon vous point?* dans le même sens qu'on dit, *Quelle mouche vous pique?* c'est-à-dire, Quelle fantaisie vous prend? d'où vous vient cette humeur?

POINDRE, est aussi neutre. Alors il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif et au futur, et ne se dit proprement que Du jour qui commence à paroître, et des herbes qui commencent à pousser. *Le jour ne fait que poindre, commençoit à poindre. Dès que les herbes commencent à poindre. Je partirai dès que le jour poindra.*

On dit familièrement d'Un jeune garçon à qui la barbe commence à venir, que *Le poil commence à lui poindre au menton.*

POING. s. m. (On ne prononce pas le G.) Main fermée. *Serrer le poing. Il alla à lui l'épée au poing. Condamner un homme à faire amende honorable la torche au poing. Un coup de poing. Se battre à coups de poing.*

On dit, *Fermer le poing*, pour dire, Fermer la main, et la tenir bien ferme et bien serrée.

On appelle *Flambeau de poing*, Un flambeau de cire qu'on porte à la main.

On appelle *Oiseau de poing*, Un oiseau de proie qui, étant réclamé, revient sans leurre sur le poing du Fauconnier. *Porter un oiseau de poing. Chasser avec un oiseau de poing.*

On dit en plaisantant, *Mener une femme sur le poing*, pour dire, La mener par la main.

On dit, *Mener quelqu'un pieds et poings liés*, pour dire, Le mener, après lui avoir lié les bras et les pieds.

On dit aussi figurément et familièrement, *Je vous livre cet homme pieds et poings liés*, pour dire, Je le mets à votre merci, à votre disposition.

POING, se dit aussi De toute la main jusqu'à l'endroit où elle se joint au bras; et dans ce sens on dit, qu'*Un homme a été condamné à avoir le poing coupé.*

On dit familièrem. d'Une personne qui n'a ni force ni santé, qu'*Elle ne vaut pas un coup de poing.*

POINT. s. masc. Piqûre qui se fait dans de l'étoffe avec une aiguille enfilée de soie, de laine, de fil, etc. *Il n'y a qu'un point ou deux à faire pour recoudre cela. Faire un point d'aiguille.*

En parlant d'Ouvrages de tapisserie à l'aiguille, on dit, que *Le point en est beau, en est vilain*, pour dire, que Le travail en est beau, en est vilain : et l'on appelle ces sortes de points de plusieurs noms différens, suivant les lieux d'où la mode en a été apportée. *Du point d'Angleterre. Du point de Hongrie. Des chaises de point d'Angleterre. Un lit de point de Hongrie.*

On dit aussi, *Gros point, point carré, point à la Turque, petit point*, suivant Les différentes manières dont ce point est fait; et particulièrement on appelle *Petit point*, Une certaine sorte de point de tapisserie où l'aiguille ne prend qu'un fil du canevas, au lieu qu'elle en prend deux dans le gros point.

On appelle *Ouvrages de point*, Les ouvrages de fil faits à l'aiguille; et on donne absolument le nom de *Point* à ces sortes d'ouvrages, en y ajoutant différentes dénominations, par rapport aux lieux où ils se font, à la manière dont ils sont faits, et aux personnes qui les ont mis en vogue. *Du point de Gènes. Du point de Venise. Du point d'Espagne. Du point d'Angleterre. Du point de France. Point coupé. Point à la Reine, etc. On ne porte plus de point de Gènes. Travailler en point de France. Ouvrière en point. Raccommoder des points. Blanchir des points. Une cravate de point.*

POINT, en Géométrie, est Ce qui est considéré comme n'ayant aucune étendue. *Les Mathématiciens disent que la ligne n'est considérée que comme la trace d'un point en mouvement. Le point mathématique est l'extrémité de la ligne.*

En termes d'Astronomie, on appelle *Points cardinaux*, Le septentrion, le midi, l'orient et l'occident; *Points collatéraux*, l'orient ou le levant, l'occident ou le couchant; et *Points verticaux*, Le point du ciel qui est directement au-dessus de notre tête, et celui qui est directement au-dessous de nos pieds : ces deux points sont aussi appelés par les Astronomes, *Le Zénith* et *le Nadir*.

POINT, se dit aussi d'Une petite marque ronde qui se fait sur le papier avec la plume et l'encre, et qu'on emploie à différens usages dans l'écriture. *Mettre un point à la fin d'une période. On met ordinairement deux points à la fin d'un des membres d'une période, dont le sens est complet, mais qui est suivi de quelque chose. On met un point et une virgule, quand le sens n'est pas entièrement fini, et ne doit l'être que par la suite. On met un point sur l'i.*

On appelle *Point interrogant*, Le point qui se met après des interrogations et des demandes; il se marque ainsi (?) et *Point admiratif*, Le point qui se met à la fin des phrases qui désignent l'étonnement, l'exclamation, etc.; il se marque ainsi (!)

On dit proverbialement d'Un homme qui ne s'applique dans les ouvrages d'esprit qu'à des minuties, qu'*Il n'est bon qu'à mettre les points sur les i.* Il se dit aussi De ceux qui n'ont qu'une exactitude frivole et inutile.

On dit de même, *Il faut avec cet homme mettre les points sur les i*, c'est-à-dire, Il faut être avec lui d'une exactitude scrupuleuse; et dans un autre sens, qu'Il faut prendre avec lui les plus grandes précautions.

On appelle *Points voyelles*, ou absolument *Points*, Certains caractères qui servent à marquer les voyelles dans quelques langues orientales.

Le *Point* en Musique, sert à faire valoir la note qui le précède une moitié en sus de sa valeur naturelle. *Une blanche suivie d'un point, vaut trois noires.*

POINT, au Jeu de cartes, se prend pour Le nombre qu'on attribue à chaque carte, selon les différens jeux où l'on joue. *L'as au piquet vaut onze points; les figures valent dix points; et les autres cartes valent le nombre de points qu'elles marquent.*

Il se dit aussi, au Piquet et à quelques autres jeux de cartes, Du nombre de points que composent ensemble plusieurs cartes de même couleur. *Il a plus de points que vous. Son point est meilleur que le vôtre. Le point se compte avant toute chose, à moins qu'un des Joueurs n'ait cartes blanches.*

Il se dit encore Du nombre que l'on marque à chaque coup du jeu, et de celui dont on est convenu pour le gain de la partie. *Il ne me faut plus qu'un point pour gagner la partie. Combien avez-vous de points? Il a dix points sur la partie. Jouer en trente points, en cent points. Au trictrac, il faut gagner douze points pour marquer un trou.*

On dit proverbialement, *Pour un point, faute d'un point, Martin perdit son âne*, pour dire, que Peu de chose fait quelquefois manquer une affaire. La même phrase se dit aussi en quelques jeux, où faute d'un point, on perd la partie.

POINT, se dit aussi Des petits trous qu'on fait à des étrivières, à des courroies, à des soupentes de carrosse, etc. pour y passer l'ardillon. *Allonger, raccourcir des étrivières, des étriers, d'un point, de deux points.*

POINT, se dit encore De certaines marques faites d'espace en espace sur une espèce de règle, dont les Cordonniers se servent pour prendre la mesure d'un soulier. *Chausser à huit points, à dix points. Ils chaussent tous deux à même point.*

On dit populairement et figurément, que *Deux personnes ne chaussent pas à même point*, ou, qu'*elles chaussent à même point*, pour dire, Que leurs humeurs, leurs inclinations conviennent, ou ne conviennent pas.

On dit figurément, *Faire venir quelqu'un à son point*, pour dire, L'obliger, l'engager adroitement à faire ce qu'on veut, le faire condescendre à ce qu'on souhaite.

POINT, se dit d'Une douleur piquante, qui se fait sentir en divers endroits du corps, et particulièrement au côté. *Il a un point au côté, un point de côté qui lui ôte la respiration, la liberté de respirer. Avoir un point au dos, à l'épaule.*

POINT, signifie aussi Un endroit fixe et déterminé, comme dans ces phrases, *Point milieu, Point d'appui, Point d'équilibre, Point fixe, etc.*

POINT, se dit d'Une question, d'une difficulté particulière, en quelque genre de connoissances que ce soit. *Approfondir un point de Théologie, de Morale. Éclaircir un point de Chronologie, d'Histoire. Ils sont d'accord sur ce point. Point de droit. Point de fait.*

POINT, se dit aussi De ce qu'il y a de principal dans une affaire, dans une question, dans une difficulté. *C'est là le point de l'affaire. Vous ne touchez pas le point de la question. Il faut venir au point. Le point de la difficulté. Point capital. Un point décisif. Voilà le point. Vous touchez là un grand point. Le point essentiel d'une affaire. Le point important. Un point délicat.*

POINT, se dit aussi Des parties qui font la division d'un discours, d'un plaidoyer, d'une méditation, etc. *Son sermon étoit divisé en trois points. Le premier point d'un sermon, d'un discours, d'une harangue, d'une méditation chrétienne.*

POINT, se prend encore pour État, situation, disposition, soit dans la santé, soit dans la fortune. *Il est toujours au même point. Je l'ai retrouvé au même point où je l'avois laissé. Il n'est pas en bon point. Il est en mauvais point. Ses affaires sont en mauvais point.*

On dit familièrement, *Mal en point*, pour dire, En mauvais état. *Il est mal en point. Ses affaires sont mal en point.*

POINT, se prend aussi dans les choses morales, pour Degré, période. *On peut railler, mais jusqu'à un certain point. Sa réputation est arrivée à un tel point, que.... Il se chagrine de tout à un point.... Il en est affligé à un tel point.... Il est au plus haut point de sa gloire. Les sciences ont été portées à un haut point de perfection. Cet ouvrage est mauvais en tout point.* En ce sens, on dit adverbialement, *Au dernier point*, pour dire, Extrêmement, excessivement. *Il est brave, insolent, heureux, malheureux au dernier point.*

POINT, se prend aussi pour, Instant, moment, temps précis dans lequel on fait quelque chose. *J'arrivai sur le point qu'ils alloient partir. Sur le point de mourir, il déclara..... Au point que les troupes alloient donner, il survint un accident.*

On dit en ce sens, qu'*Un homme vient à point, bien à point*, pour dire, qu'Il arrive à propos. *Vous venez à point, nous avons affaire de vous. Vous arrivez bien à point, fort à point.*

On dit d'Un avantage qui arrive à quelqu'un qui en avoit extrêmement besoin, que *Cela lui vient bien à point. Il étoit ruiné, il a recueilli une grande succession, cela lui est venu bien à point.*

On dit proverbialem. *Tout vient à point, à qui peut attendre*, pour dire, que Dans les affaires du monde on vient à bout de tout avec le temps et la patience.

On dit, *À point nommé*, pour dire, Au temps précis, au moment déterminé. *Le secours arriva à point nommé.*

On dit aussi, qu'*Un homme est venu à point nommé*, pour dire, qu'Il est venu très à propos. *Nous avions un très-grand besoin de vous, vous êtes venu à point nommé.*

POINT DU JOUR. Le moment où le jour commence à poindre. *Dès le point du jour. Se lever au point du jour, avant le petit point du jour.*

POINT DE VUE. Objet, ou assemblage d'objets qui frappe, qui invite à le regarder, à s'y fixer. *Beau point de vue. Point de vue lointain. Cela coupe le point de vue.* Ce mot désigne aussi Le lieu où il faut se placer pour bien voir un objet; le lieu où l'objet doit être mis pour être bien vu; et toute l'étendue d'un lieu où la vue peut se porter. *Vous n'êtes pas là dans le point de vue. Ce tableau n'est pas dans son point de vue.*

En termes de Peinture et de Dessin, on appelle *Point de vue*, Un point que l'artiste a choisi pour mettre les objets en perspective, et vers lequel il a dirigé tous les rayons qui sont censés partir de l'œil du spectateur.

On dit aussi Des lunettes d'approche, qu'*Il faut les mettre à son point de vue, à son point.* On dit encore, *La lunette doit être à son point.* On dit de même Des lunettes à lire, qu'*Elles sont au point*, qu'*elles ne sont pas au point de quelqu'un*, pour dire, qu'Elles sont, ou ne sont pas propres pour sa vue.

POINT D'HONNEUR. Ce en quoi on fait principalement consister l'honneur. *Il est trop délicat sur le point d'honneur. Il s'est fait sur cela un point d'honneur. Il s'en fait un point d'honneur. Différens, disputes sur le point d'honneur. Les Maréchaux de France sont Juges du point d'honneur. Une charge de Lieutenant du point d'honneur.*

On dit, qu'*Un homme prend tout au point d'honneur*, pour dire, qu'Il étend trop loin la délicatesse sur le point d'honneur.

DE POINT EN POINT. Façon de parler adverbiale, pour dire, Exactement, sans rien omettre. *Il m'a tout raconté de point en point. Il a exécuté de point en point tout ce qu'on lui avoit ordonné.*

DE TOUT POINT. Façon de parler adverbiale, pour dire, Totalement, entièrement, parfaitement. *C'est un homme accompli de tout point.*

On dit, *Équiper un homme de tout point*, pour dire, L'équiper de tout ce qui lui est nécessaire.

On dit aussi proverbialement, *Accommoder, équiper quelqu'un de tout point*, pour dire, Le traiter extrêmement mal, ou de fait, ou de paroles. *Il est tombé entre les mains de gens qui l'ont accommodé de tout point. Envoyez-le-moi, je l'équiperai, je l'accommoderai de tout point.*

On dit proverbialement et populairement *À son point et aisement*, pour dire, À sa commodité, à son aise à son loisir. *Vous ferez cela à votre point et aisement, prenez autant de temps que vous voudrez.*

POINT. adv. de négation. Pas, nullement. *En voulez-vous? je n'en veux point. Je ne doute point que cela ne soit. Ne voulez-vous point venir? Il n'a point d'argent.*

Il faut remarquer que *Point* ne se dit jamais qu'avec la particule négative, ou exprimée, ou sous-entendue; et que de plus il y a cette différence entre *Point* et *Pas*, quant à l'usage, qu'en répondant à une interrogation, *Point* se peut mettre tout seul, au lieu que *Pas* ne s'y met jamais. *En voulez-vous? point. Êtes-vous fâché? point.*

Il faut remarquer que, quant à la signification, il y a encore de la différence entre *Point* et *Pas*. Ainsi lorsqu'on dit, *N'avez-vous point vu un tel? n'avez-vous point pris ma montre?* l'interrogation n'est qu'une question simple. Et lorsqu'on dit, *N'avez-vous pas vu un tel? n'avez-vous pas pris ma montre?* on peut marquer par-là qu'on croit que celui qu'on interroge a vu celui dont on parle, et qu'il a pris la montre qu'on lui demande.

On dit proverbialement, *Point d'argent, point de Suisse*, pour dire, qu'On ne fait rien si on n'espère en être récompensé.

On dit aussi proverbialement, *Point de nouvelles*, en parlant Des choses qu'il ne faut pas attendre de certaines gens, ou en parlant du peu de succès d'une demande qu'on leur avoit faite. *Demandez-lui de l'argent, point de nouvelles. Je lui ai demandé une recommandation auprès de mes Juges, point de nouvelles.* Voyez NE.

POINTAGE. s. m. Terme de Marine. Désignation qu'un Pilote fait sur une carte, du lieu où se trouve le vaisseau.

POINTE. s. f. Bout piquant et aigu de quelque chose que ce soit. *Pointe acérée. La pointe d'une épine, d'une arête. La pointe d'une épée, d'une aiguille, d'un clou, etc. Aiguiser, émousser la pointe d'un couteau. La pointe pique.*

On appelle *Pointe de diamant*, Un petit morceau de diamant taillé en pointe, et enchâssé dans du plomb et dans du bois, dont les Vitriers se servent pour tailler le verre.

On dit figurément, qu'*Un homme a emporté une chose à la pointe de l'épée*, pour dire, qu'Il l'a emportée avec beaucoup d'effort; et, *Faire des querelles, disputer, raisonner, etc. sur la pointe d'une aiguille*, pour dire, Faire des querelles, disputer, raisonner sur des choses de rien.

POINTE, se dit aussi Du bout, de l'extrémité des choses qui vont en diminuant. *La pointe d'un clocher. La pointe d'une montagne, d'un rocher. La pointe des herbes. La pointe de l'île. Il marche sur la pointe du pied. Il porte la pointe du pied en dehors.*

On dit en termes de guerre, *Avoir la pointe de l'aile droite, de l'aile gauche*, pour dire, Être placé à l'extrémité de l'aile droite, de l'aile gauche.

POINTE, se dit encore en parlant Du vin, et signifie Une certaine saveur piquante et agréable. *Ce vin n'a pas de pointe, il est plat. Il nous a donné d'un vin vieux qui a autant de pointe que du vin nouveau.* Et on dit, *Être en pointe de vin*, pour dire, Avoir de la gaieté, à cause qu'on a bu un peu plus qu'à l'ordinaire. *Il étoit en pointe de vin, quand il dit cela.*

On dit, qu'*Une sauce n'a pas de pointe*, pour dire, que Le goût n'en est pas assez relevé; et, qu'*Il y manque une pointe de sel, de poivre, d'ail, de vinaigre, etc.* pour dire, qu'Il faudroit y ajouter un peu de sel, de poivre, etc.

On appelle figurément, *Pointe d'esprit*, ou simplement, *Pointe*, Une pensée qui surprend par quelque subtilité, par quelque jeu de mots. *Cet homme affecte de ne parler que par pointes, de dire toujours des pointes. Les pointes ne sont plus guère à la mode. Faire des pointes. Dire des pointes.* Et on appelle *Pointe d'Épigramme*, La fin d'une épigramme terminée par quelque pensée fine et piquante. *La pointe de cette Épigramme est heureuse.*

On appelle *La pointe de l'esprit*, Ce qu'il y a de plus vif, de plus pénétrant et de plus subtil dans l'esprit. *Il faut saisir cela à la pointe de l'esprit.*

On dit, *La pointe du jour*, pour dire, Le point du jour, la première apparence du jour. *Il partit à la pointe du jour, à la petite pointe du jour.*

POINTE, en termes de Manége, signifie La défense d'un cheval qui, pour résister au cavalier, s'élève et se plante sur les deux pieds de derrière. *Ce cheval a fait plusieurs pointes.*

Les Selliers appellent *Pointe de l'arçon*, Les parties qui forment le bas de l'arçon d'une selle.

POINTE, se dit encore en termes de Chasse, Du vol d'un oiseau qui s'élève vers le ciel. *L'oiseau fit la pointe, et fondit tout d'un coup sur la perdrix. Quand une perdrix est blessée à la tête, elle fait la pointe, et tombe roide morte.*

On dit familièrement et figurément, *Faire une pointe*, pour dire, Quitter un moment son chemin et son dessein pour faire une course qu'on ne s'étoit pas proposée.

On dit figurément et familièrement, *Suivre, poursuivre sa pointe*, pour dire, Continuer son dessein, continuer ce qu'on a entrepris avec la même chaleur, la même vigueur qu'on l'a commencé. *Quand on a bien commencé, il faut suivre sa pointe. Il n'en voulut jamais démordre, il poursuivit toujours sa pointe.*

POINTE, se dit absolument De diverses choses. Ainsi on appelle *Pointe*, Une sorte de petit clou sans tête, dont les Vitriers ont accoutumé de se servir pour attacher des panneaux de vitre. On appelle aussi *Pointe*, Un instrument dont les Graveurs se servent pour graver à l'eau-forte. *Cette estampe est touchée d'une pointe très-spirituelle.*

POINTE, se dit encore absolument d'Une pièce de coiffure de deuil que les femmes portoient autrefois sur leurs cheveux, et qui venoit en forme de pointe jusque sur le front. *Une pointe bien faite, mal faite.*

En parlant De la manière dont une personne a les cheveux plantés, on dit, qu'*Elle a la pointe*, pour dire, que Ses cheveux se terminent en pointe sur le front; ce qui est regardé comme une sorte de beauté.

EN POINTE. Façon de parler adverbiale. En forme de pointe. *Une montagne qui s'élève en pointe, qui se termine en pointe. Finir en pointe. Tailler en pointe. Des pierres taillées en pointe de diamant. Cette langue de terre se termine en pointe.*

En termes de Fortification, on appelle *La pointe d'un bastion*, L'angle du bastion le plus avancé du côté de la campagne. *Le canon des assiégeans a abattu la pointe du bastion.*

En termes de Blason, on appelle *Pointe*, La partie basse de l'écu. *Pointe coupée d'or et d'azur. La pointe chargée d'une tour d'argent. Les armes de France sont, d'azur à trois fleurs de lis d'or, deux en chef, et une en pointe.*

POINTER. v. act. Porter des coups de la pointe d'une épée. *Pendant qu'il haussoit le bras, son ennemi le pointa.*

POINTER, signifie aussi, Diriger quelque chose vers un point. *Pointer le canon contre un bastion. Pointer une lunette, un télescope, un niveau.*

POINTER, se dit aussi Des oiseaux qui s'élèvent vers le ciel; et en ce sens il est neutre. *Il y a des oiseaux qui pointent si haut, qu'on les perd de vue en un moment.*

On dit, *Le vert commence à pointer*, pour dire, Que la verdure commence à paroître.

POINTER, se dit aussi en parlant De certains ouvrages de miniature, qui se font à petits points. *Les miniatures se font en pointant.*

Dans les Chapitres de Chanoines, on appelle *Pointer*, Piquer d'un point sur une feuille les Chanoines présens à l'office.

POINTÉ, ÉE. participe.

Il se dit en Musique d'Une note suivie d'un point. *Une blanche, une noire pointée.* La note pointée vaut la moitié en sus de sa valeur naturelle.

POINTEUR, adj. se dit de l'Officier d'artillerie qui pointe le canon. *Officier pointeur.*

On appelle *Chanoine pointeur*, Celui qui pique sur une feuille les Chanoines présens à l'office.

POINTILLAGE. s. m. Petits points qu'on fait dans les ouvrages de miniature. *Le pointillage coûte beaucoup de temps. Le pointillage est d'un travail bien long.*

POINTILLER. v. n. Faire des points avec la plume, le burin, le pinceau, le crayon, etc. *Dans les ouvrages en miniature, on ne fait ordinairement que pointiller. Ce Graveur ne travaille presque qu'en pointillant.*

On dit figurément, *Pointiller*, pour dire, Disputer, contrarier, contester sur les moindres choses. *Cet homme ne fait que pointiller. Il pointille sans cesse.*

Il est aussi actif, et signifie, Piquer, dire des choses désobligeantes. *Vous le pointillez sur tout ce qu'il dit, sur tout ce qu'il fait. Ils ne font que se pointiller l'un l'autre.*

En termes d'Armoiries gravées, on se sert du mot *Pointiller*, pour dire, Faire plusieurs petits points sans nombre, par lesquels on désigne l'or.

POINTILLÉ, ÉE. participe.

POINTILLERIE. s. f. Picoterie, contestation sur des bagatelles. *Entre cet homme et sa femme, il y a des pointilleries continuelles. Ce ne sont que pointilleries entre eux.*

POINTILLEUX, EUSE. adj. Qui pointille, qui aime à pointiller, qui dispute incessamment sur les moindres choses. *Cet homme est pointilleux. Elle est si pointilleuse, qu'on ne peut vivre avec elle. Pointilleux sur le cérémonial.*

POINTU, UE. adj. Qui a une pointe aiguë. *Cette épée est bien pointue. Ce couteau est trop pointu.*

On appelle *Chapeau pointu*, Un chapeau haut de forme, qui va toujours en diminuant, et qui est pourtant plat par le haut.

On dit d'Un homme qui a le nez et le menton un peu en pointe, qu'*Il a le nez pointu, qu'il a le menton pointu.* Et on dit familièrement, qu'*Un homme a l'esprit pointu*, pour dire, que C'est un homme qui cherche toujours à subtiliser sur tout, ou qui dit de mauvaises pointes.

POINTURE. s. f. Terme d'Imprimerie. Petite lame de fer, sur laquelle à l'une de ses extrémités s'élève perpendiculairement une petite pointe. On l'attache sur le tympan, pour placer toutes les feuilles de papier de la même manière.

POIRE. s. f. Fruit à pepin, bon à manger, ordinairement de figure oblongue, et qui va en diminuant vers la queue. *Grosse poire. Petite poire. Belle poire. Poires cassantes. Poires fondantes. Poire molle. Poire de bon-chrétien. Poire de beurré, etc. Poire d'été. Poire d'hiver. Poire à cidre.*

On appelle *Poire d'angoisse*, Une sorte de poire fort âpre. Et l'on dit figurément et familièrement, *Faire avaler des poires d'angoisse*, pour dire, Donner quelque chagrin, quelque mortification sensible. *Il lui a bien fait avaler des poires d'angoisse.*

On appelle aussi figurém. *Poire d'angoisse*, Certain instrument de fer fait en forme de poire et à ressort, que des voleurs mettent par force dans la bouche des personnes qu'ils volent, pour les empêcher de crier.

Et l'on appelle *Perle en poire*, Une perle de figure oblongue comme une poire, et plus grosse par en bas que par en haut. *Elle avoit aux oreilles deux belles perles en poire.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui en menace un autre, qu'*Il ne lui promet pas poires molles*; et proverbialement et figurément, qu'*Il faut garder une poire pour la soif*, pour dire, qu'il faut ménager, réserver quelque chose pour les besoins à venir.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Entre la poire et le fromage*, pour dire, Sur la fin du repas, lorsque la gaieté que donne la bonne chère fait qu'on parle librement. *Il lui dit cela entre la poire et le fromage.*

POIRE, se dit aussi d'Une sorte de petite bouteille de cuir bouilli, où l'on a coutume de mettre de la poudre à canon, pour tirer, soit à la chasse, soit ailleurs. *Poire à poudre.*

Il y a une sorte d'embouchure que les Éperonniers appellent *Poires secrètes.*

POIRÉ. s. m. Sorte de cidre fait de poires. *Bon poiré.*

POIREAU, ou PORREAU. s. masc. Plante potagère du genre des ognons. *Cueillir des poireaux. Une soupe aux poireaux.*

POIREAU, signifie aussi, Une excroissance de chair qui vient sur la peau, et plus ordinairement aux mains. *Avoir les mains pleines de poireaux.*

Il se dit aussi Des chevaux et des chiens. *Un cheval qui a des poireaux aux jambes. Un petit chien qui a des poireaux aux joues.*

POIRÉE. s. fém. Plante potagère, dont les feuilles sont extrêmement larges, et soutenues d'une côte large et épaisse. *Des feuilles de poirée. Des cardes de poirée.*

On la nomme encore *Bette blanche.* Elle est de quelque usage en Médecine.

POIRIER. s. m. Arbre qui porte des poires. *Poirier de bon-chrétien. Poirier sauvage, etc.*

En parlant d'Un homme qui a fait fortune, mais pour qui l'on n'a pas une grande considération, parce qu'on l'a vu autrefois dans un état méprisable, on dit proverbialement, *Je l'ai vu poirier*, pour donner à entendre qu'On se souvient de ce qu'il étoit autrefois. Et cela se dit par allusion à un conte qu'on fait d'un

paysan qui ne vouloit pas saluer la figure du Saint de son village, parce qu'elle avoit été faite d'un poirier de son jardin.

Les Menuisiers-Ébénistes emploient le bois de poirier en marqueterie.

POIS. s. masc. Légume qui vient dans une gousse, dans une cosse, et qui est de figure ronde. *Pois verts. Petits pois. Pois en cosse. Une purée aux pois verts. Une échinée aux pois. Écosser des pois. Pois ramés. Pois écossés. Pois au lard. Une terre semée en pois. Pois chiches. Pois gris. Pois carrés.*

On appelle *Pois sans cosse*, ou *pois goulus*, Les pois dont la cosse se mange, parce qu'elle est tendre, et qu'elle n'a point cette petite membrane intérieure et dure qui se trouve dans les autres cosses.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui a bon appétit, et qui mange également de tout, que *C'est un avaleur de pois gris.* Il se dit aussi figurément et populairement d'Un homme qui dépense avec profusion.

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme va et vient comme pois en pot*, pour dire, qu'Il est dans un continuel mouvement, qu'il ne peut demeurer en place.

On dit encore proverbialement et populairement, *S'il me donne des pois, je lui donnerai des fèves*, ou simplement, *je lui rendrai pois pour fève*, pour dire, S'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille.

Pois de merveille, ou Corindum. Plante qui nous vient des Indes, dont le fruit est un pois en partie noir, et en partie blanc. Il est marqué d'un cœur, d'où lui viennent les différens noms qu'on lui a donnés.

POISON. subst. m. Venin, suc vénéneux, drogue, composition vénéneuse. *Poison subtil. Poison lent, dangereux, violent, mortel. Il y a des poisons sans remède. Donner du poison. Prendre du poison. Ce poison lui perça les boyaux, lui brûla les entrailles. Cela empêche l'effet du poison. Il vomit le poison. Préparer du poison.*

On dit figurément d'Un homme, d'un Écrivain : *Dans ses discours, dans ses écrits, il glisse un poison dangereux*, pour dire, qu'Il mêle dans sa conversation, dans ses écrits, des maximes pernicieuses, des dogmes dangereux.

On dit aussi figurément, *Le poison de l'Hérésie*, pour dire, Ce qu'il y a de dangereux, de pernicieux dans les dogmes hérétiques.

POISSARD, ARDE. adject. Il n'est d'usage qu'en parlant De certains ouvrages modernes, dans lesquels on imite le langage et les mœurs du plus bas peuple. *Le genre poissard. Le style poissard. Expression poissarde. Chanson poissarde.*

POISSARDE. s. f. Terme de mépris, qui se dit Des femmes de la lie du peuple et de la halle. *Une poissarde.*

POISSER. v. act. Enduire, frotter de poix. *Poisser du fil. Poisser un vaisseau. Poisser un tonneau.*

Poisser, signifie aussi, Salir, gâter avec quelque chose de gluant, quoique ce ne soit pas de la poix. *Il a poissé son habit. Ces confitures lui ont poissé les mains.*

Poissé, ée. participe.

POISSON. s. masc. Sorte de petite mesure, contenant la moitié d'un demi-setier. *Un poisson de vin. Un poisson de lait.*

POISSON. s. m. Animal qui naît et qui vit dans l'eau. *Gros poisson. Grand poisson. Poisson de mer. Poisson d'eau douce. Poisson d'étang. Poisson de rivière. Prendre du poisson. Pêcher du poisson. Arête de poisson. La plupart des poissons ont des écailles. Nageoires de poisson. Écailles de poisson. Œufs de poisson. Poisson frais. Poisson salé. Poisson mariné. Poisson frit. Poisson grillé. La table fut servie en chair et en poisson.*

On appelle *Poisson volant*, Une espèce de poisson qui ne se trouve que dans la mer, et qui s'élance de temps en temps hors de l'eau, pour y retomber ensuite. *La Dorade est un poisson volant.*

On dit proverbialem. *Faire chère de Commissaire, donner chair et poisson.*

On dit populairement d'Un homme fort gourmand, qu'*Il avaleroit la mer et les poissons.*

On dit proverbialement d'Un homme qui se trouve bien, qui est à son aise dans quelque lieu, qu'*Il est comme le poisson dans l'eau*; et d'Un homme qui est hors du lieu où il voudroit être, qu'*Il est comme le poisson hors de l'eau.*

On dit proverbialement d'Un homme qui demeure interdit, et qui ne répond pas aux questions qu'on lui fait, qu'*Il est muet comme un poisson.*

On dit proverbialement d'Un homme qui n'a point de caractère marqué, ni de genre de vie déterminé, et qui ne paroît avoir pris parti sur rien, qu'*On ne sait s'il est chair ou poisson*; et d'Un homme qui n'est bon à rien, qu'*Il n'est ni chair ni poisson.*

On dit proverbialement et figurém. que *Les gros poissons mangent les petits*, pour dire, que Les plus puissans oppriment les plus foibles.

On dit proverbialem. *Jeune chair et vieux poisson*, pour dire, qu'Ordinairement la chair des jeunes bêtes et celle des vieux poissons sont les meilleures. Et on dit proverbialement d'Une viande qui n'est pas fort bonne d'elle-même, mais qui est fort bien apprêtée, que *La sauce fait manger le poisson.* La même chose se dit figurément et familièrement, pour signifier, qu'Une chose qui n'est pas agréable d'elle-même, le devient par les circonstances qui l'accompagnent.

On dit aussi proverbialement d'Une mauvaise viande bien apprêtée, que *La sauce vaut mieux que le poisson.* Et la même chose se dit encore figurément et familièrement, dans les cas où l'accessoire vaut mieux que le principal.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme à qui il est arrivé quelque chose de fâcheux, sur quoi il n'y a point de bon parti à prendre, qu'*Il ne sait à quelle sauce manger le poisson.*

On dit proverbialement, *Donner un poisson d'Avril à quelqu'un*, pour dire, Faire accroire à quelqu'un, le premier jour d'Avril, une fausse nouvelle, ou l'obliger à faire quelque démarche inutile, pour avoir lieu de se moquer de lui.

Poissons, au pluriel, est le nom d'Un des signes du Zodiaque, dans lequel le soleil entre à la fin de Février.

Les Astronomes appellent *Poisson méridional*, Une constellation de l'hémisphère méridional, qui est différente du signe du Zodiaque appelé *Les Poissons.*

Ils appellent aussi *Poisson volant*, Une constellation de l'hémisphère méridional, qui n'est point visible dans nos climats.

POISSONNAILLE. s. f. (On ne prononce qu'un N dans ce mot et les suivans.) Petit poisson, fretin. *Il ne nous a servi que de la poissonnaille.* Il est familier.

POISSONNERIE. s. f. Le lieu où l'on vend le poisson. *Aller à la poissonnerie.*

POISSONNEUX, EUSE. adj. Qui abonde en poisson. *Ce lac est fort poissonneux. Cette rivière est poissonneuse. L'Océan est plus poissonneux que la Méditerranée.*

POISSONNIER, IÈRE. s. Celui, celle qui vend du poisson.

On dit proverbialement d'Un homme qui prend un emploi quand il n'y a plus rien à y gagner, qui s'attache à la fortune d'un homme quand elle est sur le déclin, qu'*Il s'est fait Poissonnier la veille de Pâques.*

POISSONNIÈRE. s. f. Ustensile de cuisine, qui est de figure oblongue, et qui sert à faire cuire du poisson. *Une grande poissonnière. Cette poissonnière est trop petite.*

POITRAIL. s. masc. La partie de devant du corps du cheval. *Ce cheval a un beau poitrail. Un cheval qui a le poitrail large, qui a le poitrail étroit.*

Poitrail, se dit aussi De cette partie du harnois qui se met sur le poitrail du cheval.

Poitrail, se dit encore d'Une poutre qui se met sur les deux piliers d'une porte cochère, d'une boutique de Marchand, etc. pour les fermer par en haut.

POITRINAIRE. adj. des 2 genres. Qui a la poitrine attaquée. *Cet homme-là est poitrinaire.* Il se dit aussi substantivement. *Un poitrinaire.*

POITRINE. s. f. Partie de l'animal depuis le bas du cou jusqu'au diaphragme, contenant les poumons et le cœur. *Poitrine large, étroite, serrée. La cavité de la poitrine. Avoir la poitrine découverte. Montrer la poitrine. Se frapper, se battre la poitrine.*

Poitrine, signifie aussi dans les animaux, Une partie des côtes, bonne à manger. *Poitrine de veau, de mouton. Du bœuf de poitrine, etc.*

Poitrine, se prend aussi pour Les parties contenues dans la poitrine, et principalement pour les poumons. *Bonne poitrine. Poitrine foible. Mauvaise poitrine. Large poitrine. Poi-*

trine étroite. *Poitrine dégagée. Il a mal à la poitrine. Une fluxion sur la poitrine*, ou simplement, *de poitrine. Inflammation de poitrine. Oppression de poitrine. Il est malade de la poitrine. Rafraîchir la poitrine. La poitrine s'emplit. Il a la poitrine engagée.*

On dit, qu'*Un Orateur n'a point de poitrine*, pour dire, qu'Il n'a presque pas de voix; et, qu'*Il a bonne poitrine*, pour dire, qu'Il a la voix extrêmement forte.

POIVRADE. s. f. Sauce faite avec du poivre, du sel et du vinaigre. *Faire une poivrade à un levraut.* On dit, *Manger des artichauts à la poivrade*, Lorsqu'on les mange tout crus avec du poivre et du sel.

POIVRE. s. m. Sorte d'épicerie des Indes Orientales, qui croît à un petit arbrisseau. Le poivre vient en grappes par de petits grains ronds, et l'on s'en sert pour assaisonner les viandes. *Poivre blanc. Poivre noir. Une livre de poivre. Poivre pulvérisé. Poivre concassé. Un grain de poivre. Mettre du poivre dans une sauce. Il y faut mettre une pointe de poivre.*

On dit d'Une personne qui a le teint extrêmement noir, qu'*Elle a le teint noir comme poivre.*

Il croît aussi, dans l'Amérique et en plusieurs autres endroits, une autre sorte de poivre, qu'on appelle *Du poivre long*; et il y a encore une espèce de poivre qui vient dans une petite gousse rouge, qu'on appelle *Poivre de Guinée*, et qui est fort commun dans le Languedoc.

En parlant d'Une chose qui est fort chère, on dit proverbialement et populairement, qu'*Elle est chère comme poivre.*

POIVRE D'INDE. *Voyez* PIMENT.

POIVRER. v. act. Assaisonner de poivre. *Cette sauce est trop poivrée. Cela ne vaut rien, si cela n'est bien poivré.*

En parlant d'Une femme de mauvaise vie, qui a donné du mal à un homme, on dit familièrement et bassement, que *C'est elle qui l'a poivré.*

POIVRÉ, ÉE. participe.

On dit populairement, en parlant d'Une chose qui a été vendue fort cher, qu'*Elle a été bien poivrée.*

POIVRIER. s. m. Arbrisseau qui porte le poivre.

POIVRIER, se dit aussi d'Un petit vase, d'une petite boîte où l'on met du poivre. *Un poivrier d'argent.*

POIVRIÈRE. s. fém. Il se dit d'Une petite boîte à divers compartimens, où l'on met du poivre, de la muscade, etc. et qu'on servoit ordinairement sur les tables. *Une poivrière d'argent. Une poivrière de porcelaine.*

POIX. s. f. Matière gluante et noire faite de résine brûlée, et mêlée avec de la suie du bois dont la résine est tirée. *Poix fondue. Poix bouillante. Poix grasse. Frotter de poix. Enduire de poix.*

On dit proverbialement d'Une personne fort noire, qu'*Elle est noire comme poix.*

On dit aussi proverbialement d'Une chose qui tient fortement à une autre, qu'*Elle tient comme poix.*

On appelle *Poix-résine*, Une gomme jaunâtre qui sort des arbres résineux, après qu'on les a incisés. *On mêle de la poix-résine avec de la cire pour faire des flambeaux. Ces flambeaux sont tout pleins de poix-résine.*

On appelle *Poix de Bourgogne*, Une sorte de poix d'un blanc jaunâtre, dont on se sert à divers usages, et principalement à faire des emplâtres.

POL

POLACRE, ou POLAQUE. s. f. Sorte de bâtiment qui va à voiles et à rames, et qui est en usage sur la Méditerranée.

POLACRE, ou POLAQUE. s. m. Cavalier Polonois. *Régiment de Polaques.*

POLAIRE. adj. des 2 genres. Qui est auprès des pôles, qui appartient aux pôles du monde. *Cercle polaire. Étoile polaire.*

PÔLE. subst. masc. On appelle ainsi L'une et l'autre extrémité de l'axe immobile sur lequel le globe entier du monde paroît tourner en vingt-quatre heures. On appelle *Pôle arctique*, ou absolument le *Pôle*, Celui qui est du côté du Septentrion; et *Pôle antarctique*, Celui qui lui est directement opposé. *La terre tourne sur ses deux pôles. L'aiguille aimantée regarde le pôle. Ceux qui habitent sous les pôles, ont alternativement six mois de jour de suite, et six mois de nuit.*

On dit poétiquement, *De l'un à l'autre pôle*, pour dire, Par tout le monde. *La renommée de ce Prince a volé de l'un à l'autre pôle.*

On appelle aussi généralement *Pôle*, Chacune des deux extrémités de l'axe immobile sur lequel tourne quelque corps sphérique et quelque cercle que ce soit. *Les pôles de l'équateur. Les pôles du méridien. Les pôles du zodiaque. Cette machine tourne sur ses pôles. Un globe qui tourne sur ses pôles.*

On appelle aussi *Pôles de l'aimant*, Les points par lesquels l'aimant attire ou repousse l'acier et le fer.

POLÉMARQUE. s. m. Terme d'Antiquité. Chef à la guerre ou de la guerre. C'étoit à Athènes le nom distinctif du troisième Archonte; et chez les Grecs en général, le titre de tout homme chargé du commandement d'une armée.

POLÉMIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la dispute. Il se dit Des disputes par écrit, soit en matière de Religion, soit en d'autres matières. *Ouvrage polémique. Traité polémique. Style polémique. Genre polémique. Écrivain polémique.*

POLICE. s. f. Ordre, règlement établi dans une Ville, pour tout ce qui regarde la sûreté et la commodité des habitans. *Bonne police. Mauvaise police. Faire observer la police. Établir la police. Règlemens de police. Exercer la police. Juge de police.* Les intendans que le Roi envoie dans les Provinces, prennent le titre d'*Intendans de Justice, Police et Finances.*

POLICE, se dit aussi De la Juridiction établie pour la Police. *Chambre de Police. Lieutenant général de Police. Exempt de Police. Inspecteur de Police. Sentence de Police. Le Parlement de Paris a la grande Police dans son ressort.*

Il se dit encore De l'Administration qui exerce la Police. *La Police a ordonné d'éclairer les rues. Assigner quelqu'un à la Police. Être mandé à la Police. Il est noté à la Police.*

POLICE, se prend aussi pour L'ordre et le règlement établi dans quelque assemblée, dans quelque société que ce soit. *La police d'un camp. La police d'une armée. La police d'une Communauté. Chaque société a sa police particulière.*

POLICE. On appelle ainsi Un contrat par lequel un Négociant garantit des marchandises qui sont transportées par mer, moyennant une certaine somme qu'on est convenu de lui payer. *Police de chargement. Police d'assurance.*

POLICE, en termes d'Imprimerie, se dit d'Un état qui règle la quantité de chacun des caractères dont une fonte doit être composée.

On appelle *Bonnet de Police*, Un bonnet communément de drap bleu, terminé en longue pointe, dont les soldats font usage dans leur déshabillé, c'est-à-dire, quand ils ne portent pas l'uniforme en règle.

POLICER. v. a. Mettre, établir la police dans un Pays. *Policer une Ville. Policer un État. Policer des peuples. C'est le premier qui a policé les nations du Nord.*

POLICÉ, ÉE. participe.

POLICHINELLE. s. m. Nom d'un acteur de farce, bossu par devant et par derrière, qui a passé du théâtre Italien au théâtre des marionnettes.

On dit figurément et familièrement d'Un méchant et ridicule bouffon de société, que *C'est un vrai polichinelle.*

POLIÇON. s. m. *Voyez* POLISSON.

POLIMENT. s. m. L'action de polir. *Le poliment d'un diamant, d'un rubis, d'une agate. Il faut bien du temps pour le poliment de cette pierre. Le poliment de l'acier, du marbre, des glaces.*

Il se prend aussi quelquefois pour L'état de ce qui est poli. *Donner le poliment à un saphir, à une glace.*

POLIMENT. adv. D'une manière polie. Il ne se dit qu'au figuré, en parlant De la manière de vivre, d'écrire, de parler. *Parler poliment. Écrire poliment. Il en a usé très-poliment. Il reçoit très-poliment tout le monde.*

POLIR. v. a. Rendre uni et luisant, à force de frotter. Il se dit particulièrement Des choses dures. *Polir le fer. Polir l'acier. Polir le marbre. Polir de la vaisselle. Polir du bois d'ébène, de noyer.*

POLIR, se dit figurément De tout ce qui sert à cultiver, orner, adoucir l'esprit et les mœurs, et à rendre plus propre au commerce ordinaire du monde. *La Cour, la conversation des honnêtes gens, des femmes, polit l'esprit, polit les mœurs. L'étude des Belles-Lettres polit les esprits.*

Il se dit aussi figurément De ce qui regarde le style, le discours. Ainsi, *Polir un discours, polir un ouvrage d'esprit*, signifie, Mettre la dernière main à un discours, à un ouvrage d'esprit, en y réformant tout ce qui peut être contraire à l'exactitude, à la pureté et à l'élégance du style.

Poli, ie. participe. *Du marbre poli. Un discours poli. Écrire d'une manière polie.*

De ce participe on a fait l'adjectif.

Poli, ie. adject. Qui a la superficie unie et luisante. *De l'acier poli. Du marbre poli.*

Il se dit aussi au figuré, et signifie, Doux, civil, honnête, complaisant, qui observe avec attention toutes les convenances de la vie civile. *C'est un homme extrêmement poli. C'est l'homme du monde le plus poli. Il est savant, mais il n'est pas poli. Il a les manières fort polies.*

Et cet adjectif est devenu substantif, pour signifier, Le lustre, l'éclat des choses qui ont été polies. *Ces armes, cette vaisselle, sont d'un beau poli. Il faut donner le poli à ce marbre.*

POLISSEUR, EUSE. s. Celui, celle qui polit certains ouvrages. *Polisseur de glaces. Polisseuse d'argenterie.*

POLISSOIR. subst. m. Instrument dont on se sert pour polir certaines choses. *Il faut encore passer là-dessus le polissoir.*

POLISSOIRE. subst. f. Sorte de décrottoire douce.

POLISSON. s. m. Terme d'injure qui se dit d'Un petit garçon malpropre et vagabond, qui s'amuse à jouer dans les rues, dans les places publiques. *C'est un vrai polisson, un petit polisson.*

Il se dit aussi De tout homme qui a l'habitude de faire ou de dire des bouffonneries, ou de se permettre des jeux d'écolier.

Dans ce cas il est ordinairement adjectif. *Il est trop polisson.* On le dit aussi Des choses : *Un conte polisson. Une chanson polissonne.* On dit pourtant substantivement, *Il a fait le polisson.*

C'est aussi en général l'expression du mépris pour quelqu'un qui n'a de considération, ni par son état, ni par sa personne. En ce cas il est substantif. *Cet homme n'est qu'un polisson.*

POLISSONNER. v. n. (Pron. *Polissoner, polissonerie.*) Dire ou faire des polissonneries. *Il ne fait que polissonner.*

POLISSONNERIE. s. fém. Action, parole, tour de polisson, bouffonnerie, plaisanterie basse. *Faire des polissonneries. Dire des polissonneries.*

POLISSURE. s. f. Action de polir quelque chose, ou l'effet de cette action. *La polissure d'une vaisselle.*

POLITESSE. s. f. Il n'est d'aucun usage au propre, et il signifie figurément, Une certaine manière de vivre, d'agir, de parler, civile et honnête, acquise par l'usage du monde. *Avoir de la politesse. Il est d'une grande politesse. On remarque une grande politesse en tout ce qu'il dit, en tout ce qu'il fait. Il a du savoir, mais il manque de politesse.*

Il se dit aussi Des actions conformes à la politesse. *Faire une politesse. Faire des politesses.*

POLITIQUE. adj. des 2 genres. Qui concerne le gouvernement d'un État, d'une République. *Gouvernement politique. Maxime politique. Discours politique. Réflexions politiques. La conduite politique de ce Ministre a été fort sage.*

Politique, est aussi substantif; et alors il signifie, Celui qui s'applique à la connoissance des affaires publiques, du gouvernement des États. *C'est un grand politique, un habile, un profond, un excellent politique. C'est un politique raffiné. Les politiques les plus raffinés étoient d'un autre avis. Tous les politiques sont d'accord là-dessus.*

Il se dit aussi à l'adjectif et au substantif, d'Un homme fin et adroit, qui s'accommode à l'humeur des personnes qu'il a intérêt de ménager. *Il est trop politique pour se brouiller avec un homme en faveur.* Il s'applique aussi aux choses. *Sa conduite entre les deux partis a été très-politique.*

Il se dit encore d'Un homme prudent et réservé, qui s'observe dans ses paroles et dans ses actions. *Il est politique dans tout ce qu'il dit et dans tout ce qu'il fait. Il ne vous dira pas ce qu'il pense sur cette affaire, c'est un rusé politique.* En ce sens il se prend le plus souvent en mauvaise part.

POLITIQUE. subst. f. L'art de gouverner un État, une République. *Bonne politique. Méchante politique. Fausse politique. Fine politique. Dangereuse politique. Politique chrétienne. La véritable politique est de punir le crime, et de récompenser la vertu. En bonne politique, il falloit faire ce qu'il a fait. Cela ne vaut rien en politique.*

Politique, signifie aussi, La connoissance du Droit public, des divers intérêts des Princes, et de tout ce qui a rapport à l'art de gouverner un État, une République. *Étudier la politique. Il s'adonne à la politique.*

Politique, signifie aussi, La manière adroite dont on se conduit pour parvenir à ses fins. *Ce Courtisan, ce Magistrat a de la politique en tout ce qu'il fait. Il a une politique fine et cachée pour s'avancer. Quelle misérable politique !*

POLITIQUEMENT. adv. Selon les règles de la politique. *C'est quelquefois agir politiquement, que de pardonner aux rebelles. Ce n'est pas agir politiquement, que de laisser agrandir son ennemi. Cela est vrai politiquement parlant*, En parlant suivant les idées de la politique.

Politiquement, signifie aussi, D'une manière fine, adroite, cachée, réservée. *Il agit politiquement en toutes choses.*

POLITIQUER. verbe n. Raisonner sur les affaires publiques. Il n'est guère d'usage que dans le style familier. *Il s'amuse à politiquer.*

POLLICITATION. s. f. (On pron. les deux L dans ce mot et les suivans.) Terme de Droit. Engagement contracté par quelqu'un, sans qu'il soit accepté par un autre; en quoi elle diffère du *Pacte*, qui est une convention entre deux personnes.

POLLUER. v. a. Profaner. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des Temples, des Églises, et de ce qui sert à l'usage des Églises. *Polluer les choses saintes. Polluer un Temple. Polluer une Église.*

Se polluer. Terme de Casuiste. Commettre un certain péché d'impureté.

Pollué, ée. participe. *Une Église qui a été polluée.*

POLLUTION. s. fém. Profanation. *La pollution d'une Église dure jusqu'à ce qu'elle ait été bénite de nouveau.*

Pollution. Terme de Casuiste. Sorte de péché d'impureté.

POLTRON, ONNE. adj. Lâche, pusillanime, qui manque de courage. *C'est l'homme du monde le plus poltron. Je suis poltronne.*

Il s'emploie plus ordinairement au substantif. *C'est un grand poltron. Il passe pour un poltron. Allons donc, ne faites pas le poltron*, pour, Ne témoignez pas de peur ridicule.

En termes de Fauconnerie, on appelle *Oiseau poltron*, Celui auquel on a coupé les ongles des doigts de derrière.

POLTRONNERIE. s. f. Lâcheté, manque de courage. *C'est un lâche, il a fait mille poltronneries. C'est une poltronnerie sans exemple. Sa poltronnerie a ruiné sa fortune.*

POLYANTHÉA. s. m. Recueil de divers morceaux littéraires, à l'usage des Auteurs. *Faire un Polyanthéa.*

POLYANTHÉE. adj. des 2 genres. Terme de Botanique. Qui a plusieurs fleurs. *Oreille d'ours polyanthée.*

POLYCHRESTE. adj. des 2 genres. Terme de Pharmacie, qui signifie, Servant à plusieurs usages, et qui se dit particulièrement d'un sel purgatif. *Du sel polychreste.*

POLYÈDRE. s. m. Terme de Géométrie. Corps solide à plusieurs faces. *Polyèdre régulier.*

POLYGAME. s. des 2 genres. Celui qui est marié à plusieurs femmes, ou celle qui est mariée à plusieurs hommes en même temps. *C'est un polygame. Elle est polygame.*

POLYGAMIE. s. f. État d'un homme qui est marié à plusieurs femmes en même temps, ou d'une femme qui est mariée à plusieurs hommes. *La polygamie est défendue dans le Christianisme. Le crime de polygamie est puni par les Lois. La polygamie est commune chez les Mahométans.*

POLYGARCHIE. s. f. Gouvernement où l'autorité publique est entre les mains de plusieurs personnes.

POLYGLOTTE. adj des 2 genres. Qui est écrit en plusieurs langues. *Bible polyglotte. Dictionnaire polyglotte.*

Polyglotte, est aussi substantif féminin, et il ne se dit que De la Bible. *La polyglotte de Paris. La polyglotte d'Angleterre.*

Polyglotte. Il se dit figurément d'Un homme qui affecte la connoissance d'un grand

nombre de Langues. *Cet homme est une vraie polyglotte.* Il est ironique.

POLYGONE. adj. des 2 genres. Qui a plusieurs angles et plusieurs côtés. *Une forteresse de figure polygone.*

Il est aussi substantif masculin, et il se dit De toute sorte de figures polygones. *Un polygone régulier. Un polygone irrégulier.*

POLYGRAPHE. s. m. Auteur qui a écrit sur plusieurs matières. *Les Polygraphes font une classe particulière dans les Catalogues des Bibliothéques.*

POLYNOME. s. m. Terme d'Algèbre. On donne ce nom à toute quantité algébrique composée de plusieurs termes distingués par les signes plus et moins.

POLYPE. s. m. Espèce d'animal marin qui a plusieurs pieds.

Polype d'eau douce. Sorte d'insecte qui a plusieurs pieds ou bras en forme de cornes. Il se trouve ordinairement dans l'eau où croît la lentille de marais; et il a cette propriété, qu'étant coupé et partagé en deux, trois ou quatre parties, il se reproduit tout entier dans chacune.

Polype, est aussi Une excroissance de chair, ou une espèce de loupe qui vient en certaines parties du corps, et plus ordinairement dans les narines, où elle est attachée par quantité de fibres, comme par autant de racines. *Il a un polype. Il s'est fait arracher un polype. Polype chancreux. Il est mort d'un polype au cœur. Il avoit un polype dans la veine cave.*

POLYPÉTALE. adj. des 2 genres. Terme de Botanique. Il se dit Des fleurs qui ont plusieurs pétales ou feuilles. L'usage a restreint la qualification de *Polypétales*, aux fleurs qui ont plus de six pétales. On les nomme aussi *Fleurs en rose.*

POLYPODE. s. m. Plante assez semblable à la fougère, et dont les racines s'attachent par une multitude de fibres sur les pierres et les troncs d'arbres, et particulièrement au pied des vieux chênes. On l'emploie en Médecine pour purger la bile recuite et la pituite visqueuse.

POLYSYLLABE. adj. des 2 genres. Terme de Grammaire. Qui est de plusieurs syllabes. *Ce mot-là est polysyllabe.* On l'emploie aussi substantivement. *C'est un polysyllabe.*

POLYSYNODIE. s. f. Multiplicité de conseils. *Traité de la Polysynodie.*

POLYTHÉISME. s. m. Système de religion qui admet la pluralité des Dieux.

POLYTHÉISTE. s. Celui, celle qui professe le Polythéisme.

POLYTRIC. subst. m. Plante qui est une des cinq capillaires ordinaires. Elle croît dans les lieux humides et à l'ombre. Elle est apéritive, pectorale et détersive.

POM

POMMADE. s. f. (Pron. *Pomade.*) Composition molle et onctueuse, faite avec de la chair de pomme, ou de la cire, ou de la graisse de quelques animaux, préparée avec différens ingrédiens, suivant les divers usages qu'on en veut faire, et où il entre des sucs d'herbes, de fruits, de fleurs, etc. *Pommade jaune, rouge, blanche. Pommade au jasmin, de jasmin, à la jonquille, de jonquille, à la fleur d'orange, de fleur d'orange, etc. Pommade de concombre. Pommade pour les cheveux. Pommade pour les lèvres, pour guérir les gerçures.*

POMMADE. s. f. Terme de Manége. Tour qu'on fait en voltigeant et se soutenant d'une main sur le pommeau de la selle d'un cheval. *Pommade simple, double, triple.*

POMMADER. v. a. Enduire de pommade. *Pommader une perruque, des cheveux.*

Pommadé, ée. participe.

POMME. s. f. Sorte de fruit à pepin, de forme ronde, bon à manger. *Pomme de rainette. Pomme de capendu. Pomme de rambour, d'api, de calville. Pomme-poire. Pomme pourie. Pomme ridée. Pomme tapee. Pomme sauvage. Mordre dans une pomme. Compote de pommes. Sirop de pommes. Gelée de pommes. Faire cuire des pommes. Des pommes cuites au four. Pomme à cidre.* Cette dernière ne se mange point.

On dit proverbialement et populairement, pour exagérer la foiblesse d'une place, qu'*On la prendroit avec des pommes cuites.*

On appelle vulgairement La grosseur qui paroît au nœud de la gorge, *La pomme d'Adam.*

On appelle figurém. et familièrem. *Pomme de discorde*, Un sujet de division entre des personnes qui étoient bien ensemble. *Cette question a été la pomme de discorde entre ces Docteurs.*

On dit figurément, *Donner la pomme à une femme*, pour dire, Lui donner le prix de la beauté. *Dans cette assemblée, c'est à elle que j'aurois donné la pomme.*

On appelle *Pomme de pin*, Le fruit, la noix que produit le pin; *Pomme de chêne*, Une petite excroissance qui vient quelquefois en forme de petite boule sur les feuilles de chêne; et, *Pomme d'églantier*, Une autre excroissance plus grosse, qui vient quelquefois aux branches d'un rosier sauvage.

Pomme dorée, ou Pomme d'amour, s. f. ou Lycopersicum, s. m. Plante qui s'élève de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles ressemblent à celles de l'aigremoine. Son fruit est gros comme une pomme moyenne, rond, uni et luisant, d'un jaune rougeâtre. On la fait cuire pour la manger en salade.

Pomme de merveille, ou Momordica. s. f. Plante sarmenteuse qui s'attache à ce qu'elle rencontre. Ses feuilles sont semblables à celles de la vigne, mais plus petites. Son fruit, qu'on appelle aussi *Pomme de merveille*, est rouge, de la forme d'un petit concombre, renflé par le milieu. On emploie en Médecine ses feuilles et son fruit. Elle est rafraîchissante, un peu dessiccative, et très-vulnéraire.

Pomme épineuse. *Voyez* Stramonium.

Pomme, se dit aussi Des choux et des laitues, dont le dedans est fort compacte et ramassé. *Une pomme de chou. Une pomme de laitue.*

Pomme, se dit encore De divers ornemens de bois, de métal, etc. faits en forme de pomme ou de boule. *Des pommes de lit garnies de plumes. La pomme d'un chenet. La pomme d'une canne. Les pommes de l'impériale d'un carrosse.*

POMMÉ. subst. masc. Cidre fait avec des pommes.

POMMEAU. s. m. Espèce de petite boule qui est au bout de la poignée d'une épée. *Ce pommeau est bien travaillé. Coup de pommeau d'épée.*

On appelle aussi *Pommeau*, Une espèce de petite pomme qui est au haut de l'arçon de devant d'une selle, et qui est d'une figure un peu ronde. *Pommeau de cuivre. Pommeau couvert de velours. Il seroit tombé, s'il ne s'étoit tenu au pommeau de la selle.*

POMMELER. v. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Il ne se dit guère qu'en parlant De certains petits nuages blancs et grisâtres qui paroissent quelquefois au ciel en forme de petites boules; et des marques mêlées de gris et de blanc qui se forment par rouelles sur certains chevaux. *Le ciel s'est pommelé en un moment. Ce cheval commence à se pommeler.*

Pommelé, ée. participe. *Un cheval gris-pommelé. Temps pommelé. Le ciel est fort pommelé.*

On dit proverbialement, *Temps pommelé et femme fardée, ne sont pas de longue durée.*

POMMELLE. s. f. Table de plomb battue en rond et pleine de petits trous, qu'on met à l'embouchure d'un tuyau, pour empêcher les ordures de passer.

POMMER. v. n. Se former en pomme. Il ne se dit guère que Des choux et de certaines laitues. *Ces choux commencent à pommer. Ces laitues ne pommeront point.*

Pommé, ée. participe. *Chou pommé. Laitue pommée.*

On dit figurément et familièrement, *Un fou pommé*, pour dire, Un fou achevé; *Une sottise pommée*, pour dire, Une sottise complète.

POMMERAIE. s. f. Lieu planté de pommiers. *Une grande pommeraie.*

POMMETÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Orné de pommettes. *Il porte à la fasce d'argent pommetée de gueules.*

POMMETTE. s. f. Ornement de bois ou de métal, fait en forme de petites pommes ou boules. *Pommette de bois, de cuivre, d'argent. Pommette couverte d'étoffe. Ces pommes de lit, ces chenets se terminent par des pommettes, par de petites pommettes.*

En Anatomie, on appelle *Pommette*, Un os qui forme la partie la plus éminente de la joue au-dessous de l'œil, en tirant vers l'angle extérieur.

On appelle aussi *Pommettes*, De petits nœuds de fil faits à des poignets de chemises, de manchettes, et à d'autres ouvrages de linge. *Faire des pommettes. Faire plusieurs rangs de pommettes. Des pommettes bien faites, mal faites.*

POMMIER. s. m. L'arbre qui porte les pommes. *Planter un pommier. Le bois de pom-*

mier. *Un verger planté de pommiers. Une allée de pommiers.*

On appelle aussi *Pommier*, Un ustensile de terre ou de métal, dont on se sert pour faire cuire des pommes devant le feu. *Pommier de terre. Pommier d'argent. Des pommes cuites au pommier, dans un pommier.*

POMPE. s. f. Appareil magnifique, somptuosité. *La pompe d'un Triomphe, d'une Entrée solennelle, d'un Tournoi. La pompe d'une Cour. Pompe royale, superbe, magnifique, extraordinaire. Il fait tout avec pompe. Ce Prince marche ordinairement sans pompe. Il aime l'éclat et la pompe. Il fuit la pompe. Marcher en grande pompe.*

On appelle *Pompe funèbre*, Tout l'appareil d'un convoi pour porter un mort en terre, et tout ce qui concerne la cérémonie d'un service solennel.

Il se dit figurément Du discours, du style, et signifie, La manière de s'exprimer en termes recherchés, magnifiques, et qui sonnent bien à l'oreille. *La pompe de ses expressions impose à ceux qui l'écoutent. Il y a dans son discours beaucoup de noblesse et de pompe. La pompe de son style. Une vaine pompe. Pompe affectée.*

Il se prend quelquefois pour Vanité; et c'est en ce sens que l'on dit, *Renoncer au monde et à ses pompes.*

POMPE. s. f. Machine pour élever de l'eau. *Il n'a d'eau dans ses jardins que par le moyen d'une pompe. Éteindre un incendie par le secours des pompes. Le corps d'une pompe. Un corps de pompe. Le piston d'une pompe. La soupape d'une pompe. Pompe aspirante. Pompe foulante. Pompe à feu.*

POMPER. v. a. Épuiser avec une pompe. *Pomper l'air du récipient de la machine pneumatique. Pomper l'eau d'un vaisseau.*

Il est aussi neutre, et dans ce cas il signifie simplement, Faire agir la pompe. *Il faut pomper pour remplir d'eau ce réservoir. On a pompé toute la nuit pour vider les caves.*

On dit figurément et familièrement, *Pomper quelqu'un*, pour dire, Lui tirer avec adresse son secret, ses idées, etc. en lui faisant beaucoup de questions.

POMPÉ, ÉE. participe.

POMPEUSEMENT. adv. Avec pompe. *Ce Prince marche toujours pompeusement et avec une grande suite.*

On dit figurément, *S'exprimer pompeusement*, pour dire, S'exprimer en termes ampoulés, employer de grands mots.

POMPEUX, EUSE. adj. Qui a de la pompe. *Appareil pompeux. Entrée pompeuse. Suite pompeuse. Cour pompeuse. Équipage pompeux.*

On dit aussi, *Style pompeux, discours pompeux*. Et on appelle *Pompeux galimatias*, Un amas de grands mots, de belles paroles qui ne signifient rien.

POMPIER. subst. masc. Celui qui fait des pompes, ou qui les fait agir. *Les pompiers de la Ville.*

POMPON. s. m. Terme générique, que les femmes emploient pour signifier Les ornemens de peu de valeur qu'elles ajoutent à leurs coiffures, ou en général à leurs ajustemens.

On le dit aussi figurément Des ornemens trop recherchés dans le discours. *Il y a trop de pompons dans son style.*

POMPONNER. v. a. Orner de pompons. *Pomponner une coiffure. Cette femme aime à se pomponner.* On dit aussi figurément, *Pomponner son style.*

PON

PONANT. s. m. Occident, la partie du monde qui est au couchant du Soleil. En ce sens, on ne s'en sert d'ordinaire que pour distinguer la marine de la Méditerranée d'avec celle de l'Océan. *L'armée du Ponant. Vice-Amiral du Ponant. L'escadre du Ponant.*

On dit aussi, *La mer du Ponant. Il se leva un vent du Ponant.*

PONCE. Terme dont l'usage est renfermé dans cette phrase, *Pierre ponce*, qui se dit d'Une sorte de pierre extrêmement sèche, poreuse et légère.

PONCE. s. f. Se dit d'Un petit sac rempli de charbon noir, et servant aux dessinateurs pour copier des dessins. *Calquer un dessin avec la ponce.*

PONCEAU. s. m. Espèce de pavot sauvage d'un rouge fort vif, qui croît parmi les blés, et qu'on appelle *Coquelicot. Du sirop de ponceau.* Voyez COQUELICOT.

Il se dit aussi d'Un rouge très-vif et très-foncé. *Un ruban couleur de ponceau. Un fort beau ponceau. Un ruban ponceau.*

PONCER. v. a. Passer sur un dessin piqué, du charbon en poudre, et enfermé dans un petit linge, pour contre-tirer le dessin sur le papier, sur de la toile, du bois, du vélin, etc. *Il faut poncer ce dessin. Le Peintre n'y peut travailler, qu'on ne l'ait poncé auparavant sur la toile.*

On dit, *Poncer de la vaisselle*, pour dire, La rendre mate avec de la pierre ponce.

PONCÉ, ÉE. participe.

PONCHE. s. m. Mot emprunté de l'Anglois *Punch.* C'est le nom d'une liqueur qui est un mélange de jus de citron, d'eau-de-vie, d'eau et de sucre. On y ajoute en France du vin blanc. La composition du Ponche est à peu près une affaire de fantaisie.

PONCIRE. subst. m. Sorte de citron, de limon fort gros et fort odorant, et dont on fait ordinairement cette confiture qu'on appelle *Écorce de citron. Les poncires ne sont bons qu'à confire. Une caisse de poncires.*

PONCIS. s. m. On appelle ainsi Le dessin qui a été piqué, et sur lequel on passe du charbon. *Il faut garder ce poncis, on s'en servira encore. Les poncis sont commodes pour tirer des copies de dessin.*

PONCTION. s. f. Opération de Chirurgie, par laquelle on tire les eaux épanchées dans le ventre d'un hydropique, en y faisant une ouverture. *On lui a fait la ponction. Il a été guéri à la première ponction.*

On fait aussi la ponction au périnée, pour vider l'urine de la vessie, quand on ne peut pas y introduire la sonde.

PONCTUALITÉ. s. f. Exactitude à faire précisément certaines choses dans de certains temps, comme on se l'est proposé, ou comme on l'a promis. *Il est d'une grande ponctualité. Ponctualité scrupuleuse. Extrême ponctualité. Sa ponctualité s'étend à tout. Il a de la ponctualité en tout, jusque dans les moindres choses.*

PONCTUATION. s. f. L'art de ponctuer. *Il entend la ponctuation. Les règles de la ponctuation. La ponctuation sert à distinguer les périodes les unes des autres par des points, et les divers membres de périodes par des virgules, etc. La ponctuation sert aussi à marquer l'interrogation et l'admiration, qui ont chacune leurs marques différentes.*

PONCTUATION, en parlant De la Langue Hébraïque, et de quelques autres Langues Orientales, se dit principalement Des points dont on se sert pour suppléer les voyelles. *On tient que les Massorètes sont les auteurs de la ponctuation Hébraïque.*

PONCTUEL, ELLE. adj. Exact, régulier, qui fait à point nommé ce qu'il doit faire, ce qu'il a promis. *Il est fort ponctuel. Il n'y a point d'homme plus ponctuel. Il est ponctuel à s'acquitter, à servir ses amis. Il est ponctuel en tout.*

PONCTUELLEMENT. adv. Avec ponctualité. *Se rendre ponctuellement à l'heure.*

PONCTUER. v. a. Mettre des points et des virgules dans un discours écrit, pour en distinguer les périodes et les membres, et le rendre plus aisé à entendre. *Il faut ponctuer cet ouvrage. Cette pièce n'est pas bien ponctuée. Quand un livre n'est pas bien ponctué, on a quelquefois de la peine à en bien entendre le sens.*

Il s'emploie aussi neutralement. *Il ne sait pas ponctuer.*

PONCTUÉ, ÉE. participe.

PONDAG. s. m. Terme dont on se sert dans les mines de charbon de terre, pour désigner l'inclinaison de la couche de charbon.

PONDÉRATION. s. f. Terme de Peinture. Science qui détermine l'équilibre des corps, et leurs justes mouvemens, conformément aux lois de la Physique.

PONDEUSE. s. f. Se dit d'Une femelle d'oiseau qui donne des œufs. *Cette poule est bonne pondeuse.*

On dit aussi figurément et familièrement d'Une femme féconde, qui accouche souvent, qu'*Elle est bonne pondeuse.* Il est populaire.

PONDRE. v. a. *Je ponds, tu ponds, il pond; nous pondons*, etc. *Je pondois. Je pondis. Je pondrai. Ponds, pondez. Que je ponde. Je pondrois. Que je pondisse*, etc. Ce verbe ne se dit qu'en parlant d'Un oiseau qui se délivre de ses œufs. *Les perdrix pondent ordinairement quinze ou seize œufs.*

Il s'emploie aussi absolument. *Cette poule pond tous les jours.*

PONDRE, se dit aussi De quelques autres ani-

maux, comme d'une tortue et d'une couleuvre. *La tortue pond ses œufs dans le sable.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui est fort à son aise, et qui jouit tranquillement de son bien, qu'*Il pond sur ses œufs.*

On dit figurément et par ironie, d'Une chose sottement imaginée, mal faite, *Voilà qui est bien pondu.* Il est familier et populaire.

PONDU, UE. participe.

PONENT. s. m. *Voyez* PONANT.

PONT. s. m. Ouvrage de maçonnerie ou de charpenterie, élevé d'un bord à l'autre sur une rivière, un ruisseau, un fossé, etc. pour les traverser. *Pont de pierre. Pont de bois. Grand pont. Petit pont. Pont étroit. Les arches d'un pont. La culée d'un pont. Les piles d'un pont. Un pont bien bâti. Bâtir des maisons sur un pont.*

On appelle *Pont de bateaux*, Un pont fait de plusieurs bateaux attachés ensemble, et recouverts de grosses planches. *Les troupes passèrent la rivière sur un pont de bateaux. On avoit fait des ponts de bateaux pour la communication des quartiers de l'armée.*

On appelle *Pont volant*, Une sorte de pont composé de deux ou trois bateaux garnis de grosses poutres par-dessus, dont on se sert pour transporter des troupes d'un bord à l'autre; et l'on appelle *Pont tournant*, Un pont construit de manière que quand on veut on peut le retirer à l'un des bords en le tournant.

On appelle *Pont-levis*, Une sorte de petit pont qui se lève et qui s'abaisse sur un fossé; et *Pont dormant*, Celui qui est fixé, et qui ne se hausse point.

On appelle encore *Pont-levis*, en langage de Tailleur, Une pièce d'étoffe cousue sur le devant de la culotte, que l'on baisse ou relève suivant le besoin ou la décence.

En termes de Manége, on nomme *Pont-levis*, Certains sauts du cheval. *Ce cheval m'a fait cent ponts-levis.*

On appelle aussi *Pont*, Le tillac et les différens étages d'un vaisseau. *Les plus grands vaisseaux de guerre n'ont que trois ponts élevés de cinq pieds l'un sur l'autre. Les frégates ordinaires n'ont que deux ponts. On se sert quelquefois de ponts de corde sur les vaisseaux qui n'ont qu'un tillac, particulièrement dans les abordages.*

On appelle *Pont de corde*, Un tissu de cordes entrelacées les unes dans les autres, dont on se sert quelquefois dans les armées, ou pour traverser des rivières, ou pour passer par-dessus des ravines profondes.

On dit proverbialement, *Laisser passer l'eau sous les ponts*, pour dire, Ne pas nous mettre en peine de ce qui ne dépend pas de nous.

On dit proverbialement d'Une chose qu'on croit ne devoir pas arriver sitôt, *Il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci et là.*

On dit proverbialement, *La foire n'est pas sur le pont*, pour dire, Rien ne presse.

On dit aussi proverbialem. et figurément, qu'*Il faut faire un pont d'or à son ennemi, à l'ennemi qui fuit*, pour dire, qu'Il faut lui faciliter sa retraite, même par quelque sacrifice, quand elle peut nous être avantageuse, et ne pas risquer de le réduire au désespoir. La même chose se dit encore figurément et proverbialement, en parlant Des différens intérêts que les particuliers ont à démêler les uns avec les autres.

On appelle *Pont aux ânes*, Les réponses triviales dont les plus ignorans ont coutume de se servir dans les questions qu'on leur propose. *N'avez-vous rien de meilleur à répondre à mon objection? ce que vous dites là est le pont aux ânes.* Il se dit aussi en parlant Des choses communes que tout le monde sait, et qu'il est honteux d'ignorer. *Vous ne savez pas cela? c'est le pont aux ânes.*

Au jeu de cartes, on dit, *Faire un pont*, pour dire, Courber quelques-unes des cartes, et les arranger de telle sorte, que celui qui doit couper ne puisse guère couper qu'à l'endroit qu'on veut.

PONTS ET CHAUSSÉES. Phrase dont on se sert en certaines occasions, et sous laquelle on comprend tout ce qui regarde les grands chemins et les voiries. *Les Trésoriers de France ont l'inspection des ponts et chaussées de leur département. Trésorier des ponts et chaussées. Faire un fonds pour l'entretien des ponts et chaussées.*

On appelle *L'École des Ponts et Chaussées*, Une institution publique destinée à former des sujets pour l'administration de cette partie. *Il est entré à l'École des Ponts et Chaussées. Il y a trente ans qu'il est dans les Ponts et Chaussées.*

PONTE. s. fém. Ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant De quelques oiseaux, comme perdrix, faisans, etc. qui ne pondent qu'en certain temps de l'année. *Pendant que les perdrix font leur ponte. Les faisans n'ont pas encore achevé leur ponte. Voici le temps de la ponte.*

PONTE. s. m. C'est, au jeu de l'Hombre, l'as de cœur quand on fait jouer en cœur, et l'as de carreau quand on fait jouer en carreau. *Il jouoit à vilain jeu, mais le baste et le ponte lui sont entrés.*

PONTE, au jeu de la Bassette et du Pharaon, se dit De celui ou de celle qui met de l'argent sur des cartes contre le banquier. *Il y avoit tant de pontes.*

PONTÉ, ÉE. adj. se dit d'Un vaisseau ou d'une frégate qui a un pont. *Il a fait le trajet sur un bâtiment qui n'étoit pas ponté.*

PONTER. v. n. Être ponte, jouer contre le banquier à la Bassette ou au Pharaon. *Voulez-vous ponter? Il y a un grand désavantage à ponter.*

PONTIFE. s. m. Personne sacrée qui a juridiction et autorité dans les choses de la Religion. *Aaron étoit le grand Pontife des Hébreux.*

Parmi les Chrétiens dans l'Église Catholique, on appelle le Pape, *Le Souverain Pontife.* Et dans l'Office de l'Église, le mot de *Pontife* se dit de tous les Évêques. *Dire l'Office du Commun des Pontifes. Un tel Saint, Pontife et Martyr.*

Il se dit aussi dans le style sublime en la même acception. *Et vous, Pontife du Dieu vivant, achevez d'offrir pour nous le Sacrifice de réconciliation.*

Parmi les Gentils, les anciens Romains avoient leurs Pontifes. *Le Collége des Pontifes. César étoit grand Pontife. Tous les Empereurs, jusqu'à Gratien, ont pris le titre de Souverain Pontife.*

PONTIFICAL, ALE. adj. Qui appartient à la dignité de Pontife, d'Évêque. *Habits, ornemens pontificaux. Il y a quelques Abbés qui ont le privilége d'officier en habits pontificaux.* Il se dit aussi De la dignité du Souverain Pontife. *Il est parvenu à la dignité pontificale.*

PONTIFICAL. s. m. Livre qui contient les différentes prières et l'ordre des cérémonies que l'Évêque doit observer particulièrement dans l'Ordination, la Confirmation, les Sacres, et autres fonctions réservées aux Évêques. *Le Pontifical Romain. Cela est marqué dans le Pontifical.*

PONTIFICALEMENT. adv. Avec les cérémonies et les habits pontificaux. *Officier pontificalement. Célébrer pontificalement.*

PONTIFICAT. s. m. Dignité de grand Pontife. *César brigua, obtint le Pontificat. César réforma le Calendrier pendant son Pontificat.*

Il se prend ordinairement parmi les Chrétiens pour la dignité du Pape. *Il fut élevé au Pontificat. Aspirer au Pontificat. Parvenir au souverain Pontificat.*

Il se dit aussi Du temps qu'un Pape est sur le siége de Saint Pierre. *Sous le Pontificat de Grégoire-le-Grand. Pendant le Pontificat de Saint Léon. Son Pontificat ne dura guère.*

PONTON. subst. m. Pont flottant, machine composée de deux bateaux joints par des poutres, sur lesquels on met des planches pour faire passer une rivière, un ruisseau à de la cavalerie, à de l'infanterie, à du canon, sans qu'il soit besoin d'un pont entier. *Il faut des pontons pour faire passer l'artillerie sur cette rivière.*

Depuis quelque temps, le mot de *Ponton* s'emploie principalement en parlant De certains bateaux de cuivre, qu'on porte dans une armée sur des espèces de chariots, pour le passage des rivières.

PONTON, en termes de Marine, est Une barque plate qui porte un mât, et qui sert au radoub des vaisseaux, à élever de l'artillerie, et à nettoyer des ports.

PONTONAGE. s. masc. Droit qui se perçoit en quelques endroits sur les personnes, voitures ou marchandises qui traversent une rivière, soit sur un pont, soit dans un bac.

PONTONIER. s. m. Celui qui reçoit le droit de pontonage.

PONTUSEAU. s. masc. Verge de métal qui traverse les vergeures dans les formes sur lesquelles on coule le papier. On appelle aussi

Pontuseaux, Les raies que ces verges laissent sur le papier.

POP

POPE. s. m. Nom que les Russes donnent à leurs prêtres du rit Grec.

POPLITÉ, ÉE. adj. Terme d'Anatomie. Qui a rapport au jarret. *Le muscle poplité. L'artère poplitée.*

POPULACE. s. f. collect. Le bas peuple, le menu peuple. *L'émotion de la populace. Apaiser la populace. Faire courir quelque bruit parmi la populace. La plus vile populace.*

POPULAIRE. adj. des 2 genres. Qui est du peuple, qui concerne le peuple, qui appartient au peuple. *Émeute populaire. Erreur populaire. Façon de parler populaire. Préjugés populaires. Expression populaire.*

On appelle *Gouvernement populaire*, *État populaire*, Un Gouvernement, un État où l'autorité est entre les mains du peuple.

On appelle *Maladies populaires*, Certaines maladies contagieuses qui courent parmi le peuple.

On dit, qu'*Un homme est populaire*, pour dire que, Par des manières affables, il se concilie l'affection et les bonnes grâces du peuple.

On dit, *Cette vérité est devenue populaire*, pour dire, qu'Elle est répandue jusque dans le peuple.

POPULAIREMENT. adv. D'une manière populaire. Il n'est guère d'usage que dans cette façon de parler. *C'est parler populairement que de se servir de telle expression.*

POPULARITÉ. s. f. Caractère d'un homme populaire; conduite propre à gagner la faveur du peuple. *Affecter beaucoup de popularité.*

Il se dit aussi De la faveur publique, du crédit parmi le peuple. *Il a acquis beaucoup de popularité. Il a perdu presque toute sa popularité.*

POPULATION. s. f. Il se dit Du nombre des habitans d'un Pays relativement à l'étendue du Pays. *La population de la Hollande est considérable.*

On dit, *Favoriser la population*, pour dire, Favoriser les moyens d'augmenter le nombre des habitans d'un Pays.

POPULEUX, EUSE. adject. Il se dit D'un Pays non-seulement peuplé, mais favorable à la population par la nature du sol et du climat. *Il y a des Pays qui par leur nature sont plus populeux que d'autres.*

POPULO. s. m. Terme populaire et badin, en parlant d'Un enfant. *Un joli petit populo. Une bande de petits populos.*

POR

PORACÉ, ÉE. adject. Terme de Médecine, qui se dit Des humeurs dont la couleur verdâtre tire sur celle du poireau. *Pus poracé. Bile poracée.*

PORC. s. masc. Cochon, animal domestique qu'on engraisse pour le manger, et dont la graisse auprès de la peau s'appelle Lard. *Grand porc. Gros porc. Porc gras. Porc maigre. Le porc se vautre dans la boue, dans l'ordure. Le porc étoit un animal immonde parmi les Juifs. Les Mahométans ne mangent point de chair de porc. Le lard d'un porc nourri de gland est plus ferme. Langue de porc. Pied de porc. Tuer un porc. Saler un porc.*

On appelle *Soie de porc*, Le grand poil qui vient aux porcs sur le haut du cou et sur le dos.

On appelle *Porc frais*, La chair d'un cochon qui n'est pas salé. *Acheter du porc frais. Manger du porc frais.*

On dit familièrement d'Un homme sale et gourmand, que *C'est un vrai porc.* Et on dit proverbialement et populairem. d'Un homme qui est dans un lieu où il a tout à souhait, qu'*Il est comme le porc à l'auge*, *comme porc en auge.*

PORC-ÉPIC. s. masc. Animal semblable au hérisson, mais plus grand, et dont le corps est couvert de certains piquans qu'il dresse pour se défendre, et qu'on prétendoit autrefois qu'il dardoit et qu'il lançoit contre les chiens et les chasseurs qui le poursuivoient. *Louis XII avoit pour devise un porc-épic, avec ces mots latins*, Cominùs *et* Eminùs; *ou ceux-ci*, *Qui s'y frotte s'y pique.*

PORC MARIN. s. m. Gros poisson appelé autrement *Marsouin*, ou *Dauphin*, et dont la peau préparée ressemble à du chagrin. *Il y a quantité de porcs marins dans la Mer Méditerranée.*

PORCELAINE. s. f. Sorte de terre très-fine, préparée et cuite sous toutes sortes de figures, de vases et d'ustensiles, à la Chine et au Japon. *Porcelaine fine. Ancienne porcelaine. Nouvelle porcelaine. Belle porcelaine. Porcelaine transparente. Vases de porcelaine. Tasse de porcelaine. Plat de porcelaine. Assiette de porcelaine.*

Il y a aujourd'hui en Europe plusieurs Manufactures de Porcelaine, à l'imitation de celles de la Chine et du Japon, mais faites avec une autre matière. Ainsi l'on dit : *Porcelaine de Hollande. Porcelaine de Saxe. Porcelaine de Saint-Cloud, de Chantilly, de Vincennes, de Sèvre.*

On appelle aussi du nom de *Porcelaine*, Tous les vases faits de porcelaine. *Il a beaucoup de porcelaines, de très-belles porcelaines.*

On appelle *Cheval porcelaine*, Celui dont la robe est grise, et tachée de poils bleuâtres et couleur d'ardoise.

PORCHAISON. s. f. Terme de Chasse. État du sanglier dans la saison où il est le plus gras et le meilleur à manger. *À la fin de Septembre les sangliers sont en porchaison.*

PORCHE. s. masc. Portique, lieu couvert à l'entrée d'une Église. *Le porche d'une Église de village.*

PORCHER. s. m. Celui qui garde les pourceaux. *Le porcher du village.*

On dit figurément d'Un homme grossier, malpropre et mal appris, que *C'est un porcher, un vrai porcher. Fait comme un porcher.*

PORE. s. m. Ouverture imperceptible dans la peau de l'animal, par où se fait la transpiration, et par où sortent les sueurs. *En été les pores sont plus ouverts. Le froid resserre les pores.* Il n'est guère d'usage qu'au pluriel.

Il se dit aussi De toutes les petites ouvertures de toute sorte de corps. *La plupart des corps ont des pores, sont pleins de pores. Le bois, les métaux, etc. ont des pores. La lumière passe au travers des pores du verre.*

POREUX, EUSE. adj. Qui a des pores. *Il n'y a point de corps qui ne soient poreux. Le verre est poreux.*

PORISME. s. masc. Terme de Géométrie. Théorème, problème ordinairement très-facile, dont on se sert pour en démontrer ou pour en résoudre de plus difficiles. On ne se sert guère aujourd'hui, à la place de ce mot, que de celui de *Lemme*, quoique celui-ci ait une signification plus étendue, et s'applique quelquefois à des propositions difficiles.

Porisme, chez les anciens Géomètres, a aussi la même signification que Corollaire, et l'on ne se sert aujourd'hui que de ce dernier mot.

POROSITÉ. s. f. Qualité d'un corps considéré comme poreux. *La porosité du verre.*

PORPHYRE. s. m. Sorte de marbre extrêmement dur, dont le fond est communément rouge, et quelquefois vert, marqué de petites taches blanches. *Table de porphyre. Colonne de porphyre. Figure, buste de porphyre.*

PORPHYRISER. v. act. Terme de Chimie. Broyer une substance sur du porphyre, pour la réduire en une poudre très-fine.

Porphyrisé, ée. participe.

PORREAU. Voyez Poireau.

PORRECTION. subst. f. Mise en main des choses dont on reçoit la disposition. Il ne se dit guère que De la cérémonie pratiquée en conférant les Ordres mineurs. *Les Ordres majeurs se confèrent par l'imposition des mains, et les mineurs par la porrection des choses qui en désignent les fonctions.* Voyez Ordre.

PORT. s. m. Lieu propre à recevoir les vaisseaux, et à les tenir à couvert des tempêtes. *Petit port. Grand port. Il y a des ports que la nature a faits. Il y a deux forts qui défendent l'entrée du port. Ce port a dix brasses d'eau. Le fond de ce port est bon. Ce port a un fond de vase. Un port fermé d'une chaîne. Ce n'est qu'un bassin, ce n'est pas un port. Un port qui se remplit aisément. Nettoyer un port. Il n'y a que des barques qui puissent tenir dans ce port. Ce port n'est propre que pour des galères. Il y a une darse pour les galères dans ce port. Faire naufrage au port*, c'est-à-dire, Faire naufrage dans le port en y entrant.

On dit figurément, qu'*On a fait naufrage au port*, pour dire, qu'On a échoué dans une entreprise, au moment où elle sembloit près de réussir.

On appelle *Port franc*, Celui où les marchandises ne payent point de droits tant qu'elles n'entrent point dans l'intérieur du Pays. *L'institution des Ports francs est très-avantageuse au commerce.*

On appelle aussi *Port* sur les rivières, Les lieux où les vaisseaux, où les bateaux abordent.

On dit, *Prendre port*, *surgir au port*, pour dire, Aborder à terre, soit dans un port, soit ailleurs.

On dit, *Fermer un port*, *fermer les ports*, pour dire, Empêcher qu'il n'en sorte aucun vaisseau. *À cette nouvelle on ferma tous les ports.*

On dit, qu'*Un vaisseau est arrivé à bon port*, pour dire, qu'Il est arrivé heureusement. On dit aussi, que *Des marchandises sont arrivées à bon port.* Et l'on dit figurément d'Un homme qui est arrivé heureusement et en bonne santé au lieu où il vouloit aller, qu'*Il est arrivé à bon port.*

Port, se dit figurément De tout lieu de repos, d'assurance, de tranquillité. *Il s'est retiré du monde et de l'embarras des affaires, il est dans le port. Il voit du port toutes les tempêtes de la Cour.*

On dit aussi d'Un homme de bien qui est mort, et que l'on croit être en paradis, qu'*Il est arrivé au port*, qu'*il est dans le port.*

On appelle figurément *Port de salut*, Un lieu où l'on se retire à l'abri d'une tempête. *Cette île, cette rade, ont été pour lui un port de salut.* On le dit aussi d'Une Maison Religieuse où l'on se retire loin des embarras du monde; et généralement il se dit De tous les lieux où l'on cherche à se mettre à couvert de quelque danger. *La maison de ce Prince a été un port de salut pour lui.*

PORT. s. m. Se dit De différentes choses, par rapport à diverses significations du verbe *Porter*. Ainsi, en parlant d'Un vaisseau, on dit, qu'*Il est du port de tant de tonneaux*, pour dire, qu'Il peut porter tant de tonneaux de marchandises. *Un vaisseau du port de six cents tonneaux.*

Il se dit aussi Du droit qu'on paye pour la voiture des effets que portent les Rouliers ou les Messagers, et pour les lettres qu'on reçoit par la voie de la poste. *Il a donné tant par livre à la messagerie, pour le port de ses effets. Je suis ruiné en ports de lettres. Cela a coûté tant de frais de port, tant de port, tant pour le port. Port franc. Port payé.*

On dit aussi dans les Ordonnances, *Le port d'armes*, pour dire, L'action de porter les armes. *Le port d'armes est défendu aux Roturiers.*

Il se dit encore à certains jeux de cartes, en parlant Des cartes qu'on réserve pour les joindre à celles qui doivent rentrer du talon. *Mon port étoit beau, mais il m'est rentré vilain jeu.*

Il se dit aussi pour signifier Le maintien d'une personne, la manière dont une personne qui est debout porte sa tête, marche, se présente, etc. *Un port noble et majestueux.* Et dans le même sens, on dit familièrement d'Une femme bien faite, et qui a l'air noble, qu'*Elle a le port d'une Reine, un port de Reine.* On dit à peu près dans le même sens, *Cette personne a un beau port de tête.*

Les Botanistes disent dans le même sens, *Le port d'une plante.* Le port résulte non pas de la structure particulière de quelque partie, mais du tout ensemble. *Cette plante a le port de la ciguë.*

Port de voix. Terme de Musique. Passage de la voix, d'un ton inférieur à un ton supérieur, par un ton intermédiaire. Quand le passage se fait d'un ton supérieur à un ton inférieur, il s'appelle *Un coulé.*

PORTABLE. adj. m. Terme de Coutumes. Il y a des Coutumes où *Le cens est portable*, c'est-à-dire, Doit être porté par le tenancier au manoir du Seigneur, à peine d'amende. Dans les autres, *Le cens est requérable.*

PORTAGE. s. m. Action de porter, *Il faut tant pour le portage.*

Il se dit aussi Du droit que chaque Officier de Marine et chaque matelot ont de pouvoir embarquer pour leur compte jusqu'à tant pesant. *Cet Officier a droit de portage pour tant de quintaux.*

En parlant De certains fleuves, comme de celui de Saint-Laurent, où il y a des sauts qu'on ne peut remonter ni descendre en canot, on dit, *Faire portage*, pour dire, Porter par terre le canot et tout ce qui est dedans au-delà de la chute d'eau; et en parlant Des endroits où sont ces chutes d'eau, on les appelle *Portages. Depuis là jusqu'à Quebec, il y a tant de portages.*

PORTAIL. s. m. La façade principale d'une Église, avec les ornemens qui l'accompagnent. *Le portail d'une Église. Portail magnifique, superbe, de bon goût. Le dedans de cette Église ne répond pas au portail. Ce portail est du dessin de Michel-Ange. Le portail de Saint-Pierre de Rome. Le portail de Saint-Gervais de Paris.* Autrefois on disoit *Portaux* au pluriel, mais il n'est plus en usage; on dit aujourd'hui *Portails.*

PORTATIF, IVE. adj. Qu'on peut aisément porter. *Les petits livres sont commodes en ce qu'ils sont portatifs. Cette lunette n'est pas portative.*

On a ajouté au titre de quelques livres le titre de *Portatif*, pour engager le Public à les acheter. *Dictionnaire portatif de Géographie.*

On dit, en plaisantant, d'Un homme qui peut à peine marcher, et qui est fort pesant, qu'*Il n'est pas portatif.*

PORTE. s. f. Ouverture faite pour entrer dans un lieu fermé, et pour en sortir. *Petite porte. Grande porte. Porte carrée. Porte ronde. Porte bâtarde. Porte cochère. Fausse porte. Porte de derrière. Cette porte est trop basse. Le seuil d'une porte. La baie d'une porte. La porte d'un jardin, d'une maison. La porte principale. La porte d'une Église. La porte Saint-Denis. La porte Saint-Martin. Murer une porte.*

On appelle *La porte de l'agrafe*, La petite ouverture dans laquelle on passe le crochet d'une agrafe.

Porte, se dit aussi d'Un assemblage de bois ou de fer qui tourne sur des gonds, et qui sert à fermer l'entrée d'une maison, d'une ville, etc. *Porte de bois. Porte à deux battans. Porte à placard. Ouvrir, fermer une porte. Enfoncer une porte. Heurter à la porte. Entr'ouvrir une porte. Porte entr'ouverte, entre-baillée. Tirer la porte après soi. Fermer la porte au verrou. Pousser une porte. Se mettre derrière une porte. Attacher le petard à la porte d'une Ville. Faire sauter une porte. Enfermer quelqu'un entre deux portes.*

On appelle *Porte verte*, Un châssis couvert d'étoffe verte, qu'on met devant les portes des chambres, pour empêcher le vent d'y entrer.

On dit, *Refuser la porte à un homme*, pour dire, Ne vouloir pas le laisser entrer en un endroit. *Il se présenta pour entrer au bal, et on lui refusa la porte.* On dit aussi, *Faire refuser sa porte à quelqu'un*, pour dire, Ne vouloir pas recevoir sa visite; *Faire défendre sa porte*, pour dire, Défendre de laisser entrer personne chez soi : *La porte étoit défendue;* et *Donner la porte à quelqu'un*, pour dire, Le faire passer devant soi par honneur.

On dit, qu'*On est logé à la porte de quelqu'un*, qu'*on est logé porte à porte*, pour dire, qu'On a une maison tout auprès de la sienne. Et on dit, qu'*On a une maison à la porte d'une Ville*, Quand on a une maison qui en est fort près.

On dit figurém., *Mettre un valet à la porte*, pour dire, Le chasser.

On dit figurément et familièrem., *Prendre la porte*, pour dire, Se retirer, s'échapper, s'évader à propos d'un lieu où l'on est, et où l'on a quelque chose à craindre. *Il fit bien de prendre la porte, sans quoi il auroit été maltraité. Prenez-moi la porte, et bien vite.* On dit à peu près dans le même sens, *Passez-moi la porte.*

On dit dans le même sens, *Enfilez la porte. Enfilez-moi la porte bien vite.*

On dit figurément et familièrement, *Mettre la clef sous la porte*, pour dire, Déménager furtivement.

On dit, *De porte en porte*, pour dire, De maison en maison. *Aller de porte en porte, solliciter de porte en porte.* Et l'on dit figurément, qu'*Un homme heurte à toutes les portes*, pour dire, qu'Il s'adresse à toutes sortes de personnes, et cherche toutes sortes de moyens pour réussir dans une affaire.

On dit figurément, qu'*Un homme s'est morfondu à la porte d'un Ministre*, pour dire, qu'Il lui a fait long-temps sa cour sans en pouvoir rien obtenir. Et, pour dire qu'On a été pour rendre visite à quelqu'un, on dit, qu'*On a été*, qu'*on s'est présenté à sa porte.*

On dit aussi, *Passer à la porte de quelqu'un, se faire écrire à la porte de quelqu'un*, pour dire, Se faire écrire dans la liste du portier, afin que le maître sache qu'on a été chez lui.

On dit, *Trouver porte close*, pour dire, Ne trouver personne dans la maison où l'on va.

On dit figurém., que *Toutes les portes sont ouvertes à quelqu'un*, que *toutes les portes tombent devant lui*, pour dire, que Son crédit et la considération qu'on a pour lui, lui rendent toutes les entrées faciles, qu'il a un libre accès auprès de ceux qui ont le plus de part dans les affaires.

On dit figurément, qu'*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, pour dire, qu'Il faut se déterminer à quelque chose, et prendre son parti d'une manière ou d'autre.

On dit figurément, que *L'impunité ouvre la porte à toutes sortes de crimes*, pour dire, qu'Elle donne lieu de commettre toutes sortes de crimes.

En parlant d'Une place qui donne une entrée facile dans un Pays, on dit figurém., que *C'est la porte d'un tel Pays.*

On dit, qu'*Un homme a été aux portes de la mort*, pour dire, qu'Il a été à l'extrémité.

On dit dans le style de l'Écriture, *Les portes de l'Enfer*, pour dire, Les Puissances de l'Enfer. *Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Église.*

On appelle figurément *Porte de derrière*, Un faux-fuyant, une défaite, une échappatoire. *Ne vous fiez pas à cet homme-là, il a toujours une porte de derrière.*

On appelle *Porte de secours*, Une porte secrète par laquelle on introduit quelqu'un au besoin. Cela se dit quelquefois en plaisanterie, d'Une porte cachée qui sert aux intrigues galantes.

On dit familièrement, *Écouter aux portes*, pour dire, Être aux aguets pour surprendre le secret de quelqu'un. Et on dit figurément et familièrement, *Cela vous apprendra à écouter aux portes*, en parlant à quelqu'un qui est puni d'une curiosité indiscrète, ou d'une démarche inconsidérée.

On dit De quelqu'un qui paroît avoir deviné un secret, qu'*Il a écouté aux portes.* Cela se dit aussi ironiquement, pour dire, qu'Un homme a mal entendu, qu'il a compris à moitié.

On dit figurément et familièrem., *Enfoncer une porte ouverte*, pour dire, Faire un effort pour vaincre un obstacle qui n'existe pas.

À PORTE CLOSE. phrase adverbiale. En secret, sans témoins. *Cela s'est fait à porte close. Nous raisonnerons de cela quand nous serons à porte close.*

À PORTE OUVRANTE, À PORTE FERMANTE. Phrases adverbiales dont on se sert en parlant Des places de guerre, et autres Villes où l'on ouvre et où l'on ferme les portes à certaines heures précises du soir et du matin. *J'en suis sorti à porte ouvrante. J'y suis rentré à porte fermante.*

PORTE, se dit aussi dans une acception particulière, pour signifier La Cour de l'Empereur des Turcs; et c'est dans ce sens qu'on dit, *La Porte Ottomane. Ambassadeur à la Porte. Il a été long-temps à la Porte. Un Ambassadeur, un Envoyé de la Porte.*

PORTE-AIGUILLE, et tous les autres mots semblables, composés du verbe *Porter*. Voyez après PORTER.

PORTÉE. s. f. Ventrée, totalité des petits que les femelles des animaux portent et mettent bas en une fois. *Première, seconde portée. Il y a des chiennes qui font jusqu'à neuf et dix chiens d'une portée, en une portée. Ces deux chiens sont de la même portée.*

PORTÉE, se dit en parlant Des armes à feu, ou des armes de trait, pour marquer jusqu'où un canon, un mousquet, un arc, etc. peuvent porter un boulet, une balle, une flèche. *Camper hors de la portée du canon. S'avancer à la portée du mousquet. S'avancer à une portée de pistolet. Nous sommes hors de la portée des balles. Tirer une perdrix hors de portée.*

On dit d'Une petite distance, de deux châteaux voisins l'un de l'autre, qu'*Il n'y a qu'une portée de fusil. Je vais à une portée de fusil de la Ville.*

On dit, qu'*Une chose n'est pas à la portée de la main de quelqu'un*, pour dire, qu'Elle est dans un lieu trop haut ou trop éloigné, pour qu'il puisse y atteindre avec la main.

PORTÉE, se dit De la voix et de la vue. *Être à la portée de la voix de quelqu'un. Mettez-vous à la portée de ma voix. Cela n'est pas à la portée de ma vue.*

On dit figurément, *Être à portée de quelque chose*, pour dire, Être dans une situation convenable pour demander, pour obtenir quelque chose. *Il est bien à la Cour, il est à portée de demander, d'obtenir des grâces.*

PORTÉE, se prend aussi pour L'étendue, la capacité de l'esprit, pour ce que peut faire, ce que peut concevoir ou produire l'esprit d'une personne. *La portée de l'esprit de cet homme, etc. On ne doit rien entreprendre au-delà de sa portée, de la portée de son esprit, de son intelligence. Cela passe, excède ma portée. S'accommoder à la portée de quelqu'un. Se mettre à la portée des Auditeurs. Je connois sa portée. Il ne sauroit venir à bout de son entreprise, elle est au-dessus de sa portée, de ses forces. Cela est au-dessus de la portée de l'esprit humain.*

PORTÉE, se dit encore en parlant De ce que peut faire une personne par rapport à sa naissance, à sa fortune, à sa position. *Il aspire à une charge qui est au-dessus de sa portée. Cette place est à sa portée. Il fait une dépense fort au-dessus de sa portée.*

PORTÉE, en termes de Chasse, se dit Du cerf, et signifie, L'endroit le plus haut où le bois du cerf a porté et atteint en passant dans un taillis, dont il a fait plier les branches, par où l'on connoît la grandeur ou la petitesse du cerf. *Les portées nous ont donné connoissance du cerf.*

PORTÉE, se prend aussi pour L'étendue d'une pièce de bois mise en place. *Cette poutre plie dans le milieu, parce qu'elle a trop de portée.* Il se prend encore pour la partie des pièces de charpente qui porte sur le mur ou sur un pilier. *Il faut qu'une poutre ait au moins un pied de portée, que les solives aient six pouces de portée. Les portées de cette poutre sont pourries.*

PORTÉE, en Musique, signifie Les cinq lignes sur lesquelles on pose les notes. *Il faut régler ce papier à douze portées par page.*

PORTER. v. a. Soutenir quelque chose en l'air, être chargé de quelque poids que ce soit. *Porter un sac de blé. Porter un ballot de livres. Porter du bois. Porter de l'eau. Porter deux cents pesant. Porter sur la tête. Porter sur le dos. Porter sur les épaules. Porter une hotte. Porter à bras. Il fallut le porter à bras. On le portoit dans une chaise. Se faire porter en chaise. Vous ne sauriez porter cela d'une main. Porter le dais à l'entrée solennelle d'un Prince dans une Ville. Porter le dais du Saint Sacrement. Porter une châsse. Porter une bière.*

On dit figurément, qu'*Un homme a plus de travail, plus d'affaires qu'il n'en peut porter*, pour dire, qu'Il est chargé de tant de travail, d'une si grande quantité d'affaires, qu'il n'y sauroit suffire; et, qu'*Il porte tout le poids des affaires*, pour dire, qu'Il en est chargé seul.

Lorsque, par déférence au sentiment de quelqu'un, on se résout à faire une chose dont on avoit quelque scrupule, on dit figurément, qu'*Il en portera le péché, l'iniquité, la peine*, pour dire, que S'il y a du péché, il en sera chargé, il en sera responsable, il en sera puni.

On dit figurément, *Porter les iniquités d'autrui*, pour, Payer les sottises qu'on n'a pas faites soi-même. *Vous me faites porter vos iniquités.* Il est familier.

On dit proverbialement que *Chacun porte sa croix en ce monde*, pour dire, qu'Il n'y a personne qui n'ait ses afflictions particulières.

On dit figurément et familièrement d'Un homme par qui on a été offensé, qu'*Il ne le portera pas loin*, pour dire, qu'On s'en vengera dans peu. On dit dans le même sens, *Il ne le portera pas en Paradis, en l'autre monde.*

On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui est à charge par l'ennui qu'il donne, qu'*On le porte sur les épaules.*

On dit au jeu de la Boule et à d'autres jeux semblables, qu'*Un homme porte les deux, porte ses deux*, pour dire, qu'Il joue deux boules contre deux hommes qui n'en ont qu'une chacun. On le dit aussi figurément et familièrement, pour dire, qu'Il fait deux fonctions différentes.

On dit, *L'un portant l'autre*, et *le fort portant le foible*, pour dire, Compensant l'un avec l'autre, pour en former une espèce de tout. *Cette vigne, cette terre rapporte tant tous les ans l'un portant l'autre, le fort portant le foible.*

On dit figurément, *Porter quelqu'un*, pour dire, L'aider de sa faveur, de son crédit, le favoriser. *Celui qui le portoit le plus, et de la protection duquel il espéroit sa fortune, fut exilé. Il y a des personnes puissantes qui le portent. Il est porté par des personnes puissantes*; et absolument, *Il est fort porté.*

PORTER, signifie encore, Transporter une chose d'un lieu dans un autre. *Il prit deux tableaux qui étoient dans sa salle, et les porta dans sa chambre. Portez ces papiers dans mon cabinet.*

On dit, *Porter quelqu'un en terre*, pour dire, Le porter pour l'enterrer; et, *Porter quelqu'un par terre*, pour dire, Le renverser par terre.

PORTER, se dit aussi Des chevaux, des bêtes de charge et de voiture, et des choses ina-

nimées qui soutiennent quelque chose de pesant. *Le cheval qui le portoit. Un mulet qui porte cinq cents pesant. Des colonnes qui portent une galerie. Une rivière qui porte de grands bateaux. Un vaisseau qui porte cinq cents hommes d'équipage, et des vivres pour six mois.*

On dit, qu'*Une rivière porte bateau*, pour dire, qu'Elle est navigable.

On dit, que *Du vin porte bien l'eau*, pour dire, qu'Encore qu'on y mette de l'eau, on ne laisse pas de sentir la force du vin; et, qu'*Il ne porte pas l'eau*, pour dire, qu'Il a peu de force, peu de sève, et que pour peu qu'on y mette d'eau, il n'a presque plus de saveur.

Porter, signifie aussi simplement, Avoir sur soi, tenir à la main, sans égard à la pesanteur de la chose. *Il ne porte jamais d'argent sur lui. Il porte toujours quelque livre dans sa poche. Porter un bouquet à la main. Porter un cierge à la procession.*

Porter, se dit encore De tout ce qu'on a sur soi, comme servant à l'habillement, à la parure. *Porter des habits brodés. Porter un habit tout uni. C'est un habit qui n'a jamais été porté. Porter du velours, du satin. Porter du drap. Porter le deuil. Porter la haire. Porter la perruque. Porter perruque. Porter ses cheveux. Porter des pierreries. Porter un collier de perles. Porter une bague au doigt.* Il se dit aussi De ce qui sert à la défense et à marquer la profession, l'état. *Porter des pistolets. Porter une épée. Dans l'Infanterie, les piquiers portoient la cuirasse et le pot en tête. Porter une écharpe. Porter des plumes à son chapeau. Porter le mousquet. Il a long-temps porté les armes sous un tel Prince, au service d'un tel Prince. Porter l'épée, la soutane, la robe. Porter le petit collet. Porter le surplis, l'aumusse. Porter le froc. Porter chape.*

On le dit de même De ce qui marque la dignité. *Les quatre grands Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit portent le cordon bleu, comme les Chevaliers.*

On dit figurément et familièrement, *Porter chape en attendant quelqu'un*, pour dire, Être forcé de se promener en long et en large pendant qu'il se fait attendre. Et l'on dit familièrement aussi De deux hommes de même taille, qu'*Ils pourroient porter chape ensemble.* Voy. Chape.

On dit familièrement, *Un homme portant barbe*, pour dire, Un homme qui a de la barbe, un homme fait.

On dit, *Porter la robe, porter la queue*, pour dire, Porter la queue d'une robe. *Son laquais lui portoit la robe.*

On dit, qu'*Un homme a porté les chausses*, pour dire, qu'Il a été page; qu'*Il a porté les couleurs, les livrées*, pour dire, qu'Il a été laquais. Et on dit, *Porter les couleurs d'une femme*, pour dire, Porter dans son ajustement des couleurs semblables à celle qu'elle affectionne le plus.

On dit populairement et figurément, qu'*Une femme porte le haut de chausses, porte les chausses, porte la culotte*, pour dire, qu'Elle est plus maîtresse dans sa maison que son mari.

En parlant d'Un coup, d'une blessure, on dit, *En porter les marques*, pour dire, En avoir encore les marques sur le corps.

Porter, se dit aussi Des différentes manières de tenir son corps, sa tête, ses bras, etc. et de tout ce qui regarde la contenance et le geste. *Porter la tête haute. Porter les pieds en dehors. Porter bien ses bras en dansant. Porter le bras en écharpe.*

Il se dit en ce sens Des animaux, et principalement des chevaux et des chiens. *Un cheval qui porte bien sa tête. Les chevaux Tartares portent ordinairement le nez au vent. Ils portent au vent. Un chien qui porte bien ses oreilles. Ce chien porte bas l'oreille.*

On dit familièrement, qu'*Un homme le porte haut*, pour dire, qu'Il se prétend de grande qualité, ou qu'il se prévaut de l'avantage que son rang, sa dignité, ses richesses, sa capacité, lui donnent.

On dit familièrement, qu'*Un homme porte la mine d'avoir fait une chose*, pour dire, qu'On juge cela à sa mine, à son air. Il est du style familier. On dit de même, *Il porte tout l'air d'un franc maraud.*

Porter, se dit encore dans la signification de Pousser, étendre, faire aller, conduire. *Il faut porter ce mur jusque-là. Il faut le porter encore plus loin. Un arbre qui porte sa tête jusque dans les nues. Ce Prince a porté ses armes jusque dans le cœur du Pays ennemi. Des tuyaux qui portent l'eau dans un jardin, dans une cour, dans une cuisine, dans un réservoir.*

On dit figurément: *Porter au loin la terreur de ses armes, son nom et sa gloire. Porter son ambition, ses espérances, porter ses désirs jusqu'aux plus grandes choses. C'est porter la vengeance, le ressentiment trop loin. On ne peut pas porter le scrupule plus loin. Il a porté la dignité, l'autorité de la Magistrature à un haut degré.*

On dit encore, *Porter la terreur, la confusion partout*, pour dire, Causer, donner de la terreur, répandre le désordre partout. On dit dans le même sens, *Porter la guerre dans un Pays.* Et on dit, *Porter bonheur, porter malheur, porter guignon*, pour dire, Influer sur le bonheur ou le malheur de quelqu'un. Le dernier est du style familier.

On dit, *Porter la main à l'épée, porter la main au chapeau*, pour dire, Étendre sa main pour tirer l'épée, ou pour ôter son chapeau.

On dit, *Porter un coup à quelqu'un*, pour dire, Pousser, adresser un coup à quelqu'un. *Ils lui portèrent plusieurs coups, mais il les para tous. Porter un coup d'épée. Porter une botte.*

On dit figurément d'Une personne de considération, de mérite, que *Tout ce qu'il dit porte coup, que toutes ses paroles portent coup*; soit pour dire, qu'Il ne dit rien qui ne fasse une grande impression, par la déférence qu'on a pour lui; soit pour dire, qu'il place toujours à propos ce qu'il dit.

On dit aussi, qu'*Une chose porte coup*, pour dire, qu'On en tire quelque conséquence importante, qu'elle produit quelque effet considérable.

On dit encore, qu'*Une chose porte coup*, pour dire, qu'Elle nuit. *Ses plaisanteries portent coup. Cette entreprise a porté coup à sa fortune. Ce chagrin porta coup à sa santé.*

On dit, qu'*Un fusil porte bien son plomb*, pour dire, que Quand on le tire, tout le menu plomb qui y est ne s'écarte point trop, et qu'il est poussé droit au but.

On dit encore, *Porter ses regards, porter sa vue en quelque endroit*, pour dire, Regarder, adresser ses regards, les fixer, les arrêter en quelque endroit. *Quelque part que je porte la vue, je vois.....* Et l'on dit figurément, *Porter ses vues bien haut*, pour dire, Former de grands desseins; et, *Porter ses vues bien loin*, pour dire, Prévenir de loin les choses à venir, les prévoir.

On dit, *Porter ses pas en quelque lieu*, pour dire, S'y transporter. *Où portez-vous vos pas?*

On dit, *Porter la santé de quelqu'un, porter une santé*, pour dire, Boire à la santé de quelqu'un, en s'adressant à un autre pour l'inviter à en faire autant. *À la fin du repas on porta les santés.*

On dit familièrement, qu'*Un homme n'a pas porté santé depuis sa disgrâce, depuis sa chute*, pour dire, que Depuis ces accidens il n'a point eu de santé.

Porter, signifie encore, Être étendu en longueur. *Cette poutre porte trente pieds. Cette pièce de drap doit porter vingt aunes. Cette tenture porte dix-huit aunes de cours.*

Porter, signifie aussi, Produire; et il se dit De la terre, des arbres, etc. *C'est un Pays qui porte de bons fruits. Des terres qui portent du froment. Un arbre qui porte de beaux fruits. L'arbre qui porte la noix muscade...*

On dit, qu'*Une somme porte intérêt*, pour dire, qu'Elle produit intérêt.

On dit absolument, qu'*Un billet a porté* ou *n'a pas porté*, pour dire, qu'Il a gagné ou n'a pas gagné. On dit aussi activement, qu'*Un billet a porté telle somme.*

Porter, se dit aussi Des femmes, et des femelles des animaux. *Les femmes portent ordinairement leurs enfans neuf mois. Porter un enfant à terme. L'enfant qu'elle porte. Les cavales portent onze mois.*

Porter, signifie encore, Souffrir, endurer. *Il porte impatiemment sa disgrâce. Il a porté son malheur, son affliction en homme de courage. Il en portera la peine. Il en portera la folle enchère.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui a été battu par un autre, qu'*Il a été le plus fort, qu'il a porté les coups.*

On dit proverbialement et figurément dans le langage de l'Écriture, *Porter tout le poids du jour et de la chaleur*, pour dire, Endurer toute la fatigue, toute la peine.

Porter, signifie aussi, Induire, exciter à quelque chose. *Son inclination le porte aux armes. Ce sont eux qui l'ont porté à cela. Les mauvaises compagnies l'ont porté à la débauche.*

On dit, *Porter amitié, porter affection à quelqu'un*; et, *Être porté d'amitié pour quelqu'un*, pour dire, Avoir de l'amitié, de l'affection pour quelqu'un. De même que *Porter amitié, porter affection*, signifient Aimer; de même aussi *Porter honneur, porter respect*, signifient, Honorer, respecter; et, *Porter envie*, signifie Envier.

On dit, *Porter la parole*, pour dire, Parler au nom d'une Compagnie, d'un Corps, d'une Communauté. *Il portoit la parole pour sa Compagnie*; et, *Porter parole*, pour dire, Donner assurance, promettre verbalement au nom de quelqu'un. *Je lui ai porté parole de dix mille écus, pour dix mille écus. J'ai porté parole de cent mille francs pour l'achat de cette terre. J'ai porté parole pour un tel.*

On dit, *Porter témoignage*, pour dire, Témoigner qu'une chose est ou n'est pas. *Il ne faut jamais porter témoignage contre la vérité. Je puis porter témoignage qu'il n'en a jamais dit un mot.*

On dit, *Porter un jugement, son jugement de quelque chose, sur quelque chose*, pour dire, Juger de quelque chose. *Je n'ai point encore porté de jugement là-dessus.*

Porter, se dit De l'esprit, du caractère. *On porte partout son caractère*, On ne le quitte jamais. *Il a porté dans cette affaire un esprit de chicane, un esprit de vétille. Il porte un grand esprit d'attention, un grand esprit de justice, un grand esprit de recherche dans tout ce qu'il veut traiter. Il porte loin l'esprit d'économie.*

Porter, s'emploie encore en parlant D'actes publics et de lettres; et il se dit des choses qui y sont expressément contenues. *La Déclaration porte que.... L'Arrêt porte condamnation. Il est porté par la loi, par le contrat, que.... La flotte est arrivée, les dernières lettres qu'on a reçues le portent expressément. Les lettres d'aujourd'hui portent que tout est dans le même état. Cet acte ne porte point de date. Cet article n'est point porté dans le contrat.*

On dit de même, *Ma lettre porte expressément que.... Comme le portent vos ordres.* Et l'on dit en parlant d'Une traduction, *Ce n'est pas là ce que porte le texte*, Il veut dire autre chose.

On dit d'Un empêchement légitime qu'on allègue, pour s'excuser de n'avoir pas fait quelque chose, que *Cela porte son excuse avec soi.* On dit, que *La beauté porte sa recommandation avec elle*, pour dire, qu'Une belle personne n'a qu'à se montrer, pour s'attirer la bienveillance de tout le monde.

On dit, qu'*Une viande porte sa sauce*, qu'*un fruit porte son sucre*, pour dire, qu'Une viande est si bonne, qu'elle n'a pas besoin de sauce; qu'un fruit est si bon, qu'il n'a pas besoin de sucre.

Aux jeux de cartes où l'on a accoutumé d'écarter, on dit, *Porter beau jeu, porter vilain jeu*, pour dire, Avoir beau jeu, vilain jeu aux premières cartes. On dit aussi, *Bien porter, mal porter*, pour dire, Garder ou écarter les cartes que la rentrée favorise.

On dit aussi, qu'*On porte une couleur*, pour dire, que C'est celle dont on a le plus de cartes en main, et dans laquelle on a son jeu fait, ou presque fait. *Il portoit une quinte de cœur toute faite. Il portoit pique, mais il ne lui est rien rentré.* Mais quand on dit, *Porter à une couleur*, alors on suppose qu'on ne porte pas un jeu fait. *Il porte à trèfle. Il porte aux dames. Il porte à la quinte majeure de carreau.*

Porter, est aussi verbe neutre, et signifie, Poser, être soutenu. *Une poutre qui porte sur la muraille. Tout l'édifice porte sur ces colonnes.*

On dit, qu'*Une poutre porte à faux*, pour dire, qu'Elle n'est pas bien posée sur le solide, sur le massif qui doit la soutenir.

On dit figurément d'Un raisonnement qui n'est pas concluant, qu'*Il porte à faux*, soit que le défaut vienne du principe, ou de sa mauvaise application.

On dit aussi, qu'*Un carrosse porte sur la flèche*, pour dire, qu'Il touche, qu'il bat sur la flèche quand il est en mouvement. Et on dit, que *La selle d'un cheval porte sur le garrot*, pour dire, qu'Elle le touche sur le garrot.

En termes de Marine, on dit, *Porter au Sud, au Nord, etc.* pour dire, Gouverner, faire route au Sud, au Nord, etc.

Porter, signifie aussi Atteindre; et en ce sens, il se dit Des pièces d'artillerie, et des armes à feu et autres. *Le canon de la place ne sauroit porter jusqu'ici. Ce fusil porte à deux cents toises. Le boulet ne porta que jusqu'au pied de la muraille. Une coulevrine qui porte une demi-lieue, à une demi-lieue. Les flèches ne sauroient porter jusque-là.* En ce sens, il se dit aussi Des coups d'armes à feu et autres. *Tous les coups que l'on tire ne portent pas. La blessure est dangereuse, car le coup a porté sur l'os.*

Il signifie aussi, Toucher au but, l'atteindre. *Le coup a porté juste.* On le dit figurément d'Un discours. *Je ne vois pas où porte ce discours*, Je n'en devine pas l'intention, le but, à quoi il veut atteindre.

On dit, qu'*Un canon, qu'un fusil porte loin*, pour dire, qu'Il atteint à une grande distance.

On dit en parlant d'Un coup que l'on s'est donné à la tête en tombant, que *La tête a porté.*

On dit, en parlant d'Armes à feu, *Tirer à bout portant*, pour dire, En appuyant le bout de l'arme sur le corps de son ennemi, ou au moins de fort près. Et, *Dire quelque chose à bout portant*, signifie figurément et familièrement, Dire en face à quelqu'un quelque chose de très-fâcheux et de très-direct.

On dit au jeu de la Paume, que *La balle a porté sur le toit, sur les deux toits*, pour dire, qu'Elle y a touché. Et l'on dit, que *La balle porte au mur*; ou absolument, qu'*Elle porte*, pour dire, que De son premier bond elle touche au mur, de façon que le mur la renvoie.

On dit, que *Dans une bataille, la perte a porté principalement sur tel ou tel corps*, pour dire, que Tel ou tel corps a principalement souffert.

Porter, en termes d'Armoiries, signifie, Avoir dans ses armes. Ainsi on dit, *Un tel Seigneur porte d'azur au lion d'argent, porte de gueules aux trois besans d'or*, pour dire, qu'il a dans ses armes un lion d'argent en champ d'azur, trois besans d'or dans un champ de gueules, etc.

Porter, se met aussi avec le pronom personnel, et reçoit diverses significations. Il se dit De la santé. *Se porter bien. Se porter mal. Comment se porte-t-il? Il ne se porte pas trop bien depuis quelques jours. Il se porte mieux.*

Il se dit encore De la disposition de l'esprit, de l'inclination, de la pente qu'on a à quelque chose. *C'est un jeune homme qui se porte au bien. Il s'est porté à cela de lui-même. Il se porte au mal. Se porter à la débauche.*

Il signifie aussi, S'appliquer à quelque chose. *Il se porte avec ardeur à tout ce qu'il fait.*

Il se dit encore Des différentes manières d'agir et de se conduire en certaines occasions. *Il s'y est porté en homme de cœur. Il s'y est porté un peu mollement.*

On dit en termes de Pratique, *Se porter partie contre quelqu'un*, pour dire, Se rendre partie contre quelqu'un, intervenir contre lui dans un procès; *Se porter pour appelant*, pour dire, Interjeter appel d'une Sentence; *Se porter pour héritier*, pour dire, Prendre la qualité d'héritier, se déclarer héritier, et agir en cette qualité.

Se porter fort, pour dire, Se faire fort. *Voyez* Fort.

On dit, en parlant d'Une foule où l'on est très-pressé, qu'*On s'y porte.*

Porté, ée. participe.

On dit proverbialement, en parlant De certaines choses qu'il n'importe guère de faire d'une manière plutôt que d'une autre, ou qui ne sont guère plus malaisées à faire d'une façon que d'une autre, *Autant vaut traîné que porté.*

On dit à quelqu'un, *Vous voilà tout porté*, Lorsqu'il n'a point à se déplacer pour faire ce qu'on lui demande, *Demeurez ici à dîner, vous voilà tout porté.*

PORTE-AIGUILLE. s. m. Instrument dont les Chirurgiens se servent pour donner plus de longueur aux aiguilles, et pour les tenir d'une manière plus stable. Il est indéclinable.

PORTE-ARQUEBUSE. s. m. Officier qui porte le fusil du Roi, quand il va à la chasse. Il est indéclinable.

Il se dit aussi Des Officiers qui ont la même charge chez les Princes de la Famille Royale.

PORTE-ASSIETTE. s. m. Cercle d'argent, d'étain, etc. qu'on met sur la table, et sur lequel on met des plats, des assiettes d'entrées et d'entremets.

PORTE-BAGUETTE. s. m. Anneau placé le long du fût d'un fusil, d'un pistolet, pour re-

cevoir et contenir la baguette. Il est indéclinable.

PORTEBALLE. s. masc. Petit Mercier qui porte sur son dos une balle où sont ses marchandises. Il est déclinable.

PORTE-BARRES. s. masc. pl. Anneaux de cordes passés dans l'anneau du licou, et qui supportent les barres des chevaux que l'on mène accouplés.

PORTE-BOUGIE. s. m. Canule, ou instrument à la faveur duquel on dirige et l'on conduit des bougies dans l'urètre, afin de le dilater. Il est indéclinable.

PORTECHAPE. s. m. Celui qui porte ordinairement la chape dans une Église. *Il est portechape dans une telle Paroisse.* Il est déclinable.

PORTECHOUX. s. m. Petit cheval convenable à un jardinier pour porter ses légumes au marché. *Ce cheval est trop bas; on n'en peut faire qu'un portechoux.*

PORTECOLLET. s. m. Pièce de carton ou de baleine, couverte d'étoffe, qui sert à porter le collet ou le rabat. Il est déclinable.

PORTECRAYON. s. m. Instrument d'or, d'argent, de cuivre, etc. dans lequel on met un crayon. Il est déclinable.

PORTE-CROIX. s. m. Celui qui porte la Croix devant le Pape, devant un Légat, devant un Archevêque. Il se dit aussi De ceux qui portent la Croix aux Processions.

PORTE-CROSSE. s. masc. Celui qui porte la Crosse devant un Évêque. Il est indéclinable.

PORTE-DIEU. s. m. C'est ainsi qu'on appelle communément dans une Paroisse, Le Prêtre qui est destiné à porter le Viatique aux malades. Il est indéclinable.

PORTE-DRAPEAU. s. m. Celui qui porte le drapeau dans une Compagnie d'Infanterie. Il est indéclinable.

PORTE-ENSEIGNE. s. m. C'est ainsi qu'on appeloit autrefois, Celui qu'on appelle présentement Enseigne dans une Compagnie d'Infanterie. Il est indéclinable.

PORTE-ÉPÉE. s. m. On appelle de la sorte Ce morceau de cuir ou d'étoffe qu'on attache à la ceinture de la culotte, pour porter l'épée. Il est indéclinable.

PORTE-ÉTENDARD. s. m. Il se dit De celui qui porte l'étendard dans une Compagnie de Cavalerie. Il est indéclinable.

Il signifie aussi Une pièce de cuir attachée à la selle, pour appuyer le bout d'en bas de l'étendard.

PORTE-ÉTRIVIÈRES. s. m. pl. Anneaux de fer carrés, placés aux deux côtés de la selle, le plus près de la pointe de l'arçon qu'il est possible.

PORTEFAIX. s. m. Crocheteur, celui dont le métier est de porter des fardeaux.

PORTEFEUILLE. s. masc. Carton plié en deux, couvert de peau ou de quelque étoffe, et servant à renfermer des papiers. Il s'en fait aussi sans carton, en maroquin, en étoffe, etc. Il est déclinable.

PORTE-LETTRE. s. m. Sorte d'étui ou de petit portefeuille, dans lequel on met des lettres et des papiers, et que l'on porte dans sa poche.

PORTE-MALHEUR. s. m. Homme dont la compagnie est funeste, cause des malheurs. Il est familier, et ne s'emploie que par exagération, et en badinant. *Cet homme est un vrai porte-malheur, le malheur le suit partout.* Il est indéclinable.

PORTE-MANTEAU. s. m. Officier du Roi, dont la charge est de porter le manteau du Roi, quand il sort. Il y a aussi des charges de Porte-manteau dans toute la Famille Royale. Il est indéclinable.

Porte-manteau, se dit aussi d'Une sorte de valise qui est de cuir ou d'étoffe. On appelle encore *Porte-manteau*, Un morceau de bois attaché à la muraille, où l'on a accoutumé de suspendre les habits. Il est déclinable dans ces deux sens.

PORTE-MORS. s. m. Cuirs qui soutiennent le mors de bride. *Chaque porte-mors a une boucle par le moyen de laquelle il peut être haussé ou baissé.*

PORTE-MOUCHETTES. s. m. Plateau de métal où l'on met les mouchettes dont on mouche les bougies, les chandelles.

PORTE-MOUSQUETON. s. m. Espèce de crochet ou d'agrafe qui est au bas de la bandoulière d'un Cavalier, et qui l'aide à porter son mousqueton. Il est indéclinable.

On donne le même nom aux petites agrafes qui sont aux chaînes et aux cordons de montre, parce qu'elles sont faites de la même manière.

PORTE-PIERRE. s. m. Instrument fait en forme de portecrayon, qui sert à porter la pierre infernale. Il est indéclinable.

PORTE-RESPECT. s. m. Il se dit d'Une arme qui en impose. On le dit aussi quelquefois d'une marque extérieure de dignité. Il est indéclinable.

PORTE-TAPISSERIE. s. m. Châssis de bois qu'on élève au haut d'une porte, et sur lequel la tapisserie s'étend pour tenir lieu de portière. Il est indéclinable.

PORTE-VENT. s. m. Tuyau de bois qui porte le vent des soufflets dans le sommier de l'orgue. Il est indéclinable.

PORTE-VERGE. s. m. Bedeau qui porte une baguette ou une verge devant le Curé, devant les Marguilliers, dans une Paroisse, dans une Église. Il est indéclinable.

PORTEVOIX. s. m. Sorte d'instrument en forme de trompette, pour porter la voix au loin.

PORTEUR, EUSE. s. Celui ou celle dont le métier ordinaire est de porter quelque fardeau. *Il y a des porteurs, des porteuses dans les marchés pour porter ce qu'on achète. Les Banquiers, les Trésoriers ont des porteurs d'argent.*

Il se dit aussi d'Un homme chargé de rendre une lettre. *Le porteur de ma lettre est homme en qui l'on peut prendre confiance. Vous pouvez donner la réponse au porteur.*

A la fin d'Une lettre très-longue, on ajoute quelquefois par plaisanterie, *Le porteur vous dira le reste.*

Porteur de chaise, et simplement *Porteur*, Un de ces hommes par qui l'on se fait porter dans une chaise. *Prendre des porteurs sur la place. Envoyer querir des porteurs. Avoir de bons porteurs de chaise, ou de bons porteurs.*

Porteur d'eau, Porteuse d'eau. Celui ou celle qui porte de l'eau dans les rues, dans les maisons.

Il y a des Charges publiques qui donnent le nom de *Porteurs* à ceux qui les exercent, ou qui les font exercer. *Porteurs de charbon. Porteurs de blé. Porteurs de sel.*

On appelle *Porteur de lettre de change*, Celui qui est chargé d'une lettre de change pour en recevoir l'argent.

On dit de même, qu'*Un homme est porteur de billets;* et l'on dit, *Un billet payable au porteur.*

On appelle *Porteur de bonnes nouvelles*, ou *de mauvaises nouvelles*, Celui qui annonce une bonne nouvelle, ou une mauvaise nouvelle. *Il ne faut jamais, s'il se peut, être porteur de mauvaises nouvelles.*

En parlant Du cheval sur lequel est monté le postillon d'une voiture, on l'appelle *Le porteur.*

PORTIER. s. m. Celui qui a soin d'ouvrir, de fermer et de garder la principale porte d'une maison. *C'est un bon portier. Ce portier est exact. Ce portier est fidèle.*

Lorsque celui qui a soin d'ouvrir et de fermer la porte d'une grande Maison est Suisse et porte l'épée et le baudrier, on ne l'appelle plus *Portier*, on l'appelle *Suisse.*

Dans les Couvens d'Hommes, lorsque celui qui a soin d'ouvrir et de fermer la porte est Frère Convers, on l'appelle *Le Frère portier*, et dans cette phrase *portier* est adjectif.

Dans l'Église, l'Ordre de *Portier* est le moindre des quatre Ordres mineurs.

PORTIÈRE. s. f. On appelle ainsi, dans les Monastères de Filles, La Religieuse qui a soin de la porte. *Parler à la portière.* Elle est aussi appelée *La Sœur portière*, ou *la Mère portière.* Dans ces dernières phrases, *Portière* est pris adjectivement.

PORTIÈRE. s. f. Ouverture du carrosse par où l'on monte et l'on descend. *La portière est trop large, trop étroite.*

Portière, se dit aussi dans un carrosse, De ce qui sert à fermer l'ouverture par où l'on monte et descend. *Ouvrir la portière. Fermer la portière. La portière du carrosse s'est rompue. Abaisser les glaces des portières.*

Portière, se dit encore De la place où l'on se met dans un carrosse vis-à-vis de la portière. *Être assis à la portière. Être à la portière.*

Portière, est aussi Une espèce de rideau qu'on met devant une porte, ou pour empêcher le vent, ou par ornement. *Des portières de velours. Des portières de damas.*

PORTION. s. f. (On pron. *Porcion.*) Partie d'un tout, d'un héritage, d'une maison, etc. *Portion de maison à vendre. Portion de mai-*

son à louer. Les héritiers ont partagé tout le bien du défunt en quatre portions. Portions égales. Portions inégales. La moindre portion. La meilleure portion. Portion de cercle.

PORTION, se dit aussi d'Une certaine quantité de pain, de viande, etc. qu'on donne aux repas dans les Couvens et dans d'autres Communautés, à chacun en particulier. *Bonne portion. Petite portion. Chacun a sa portion. Grossir la portion. Diminuer la portion.*

On appelle *Portion congrue*, La somme que les gros Décimateurs sont obligés de fournir aux Curés pour leur subsistance. *On a réglé les portions congrues des Curés à la somme de cinq cents livres. Donner, payer à un Curé la portion congrue.*

PORTIQUE. s. m. Terme d'Architecture. Galerie ouverte, dont le comble est soutenu par des colonnes ou par des arcades. *Grand, magnifique, superbe portique. Le portique d'un Temple. La place est entourée de portiques.*

On appelle *Le Portique*, *la doctrine du Portique*, *les disciples du Portique*, la secte, la doctrine, les disciples de Zénon. On nomme aussi ces Philosophes, *Les Stoïciens.*

On appelle aussi *Portique*, Une espèce de jeu, où l'on fait tourner une boule autour d'un portique, dans lequel elle entre par une des ouvertures, et s'arrête ensuite sur un chiffre dont la valeur décide du gain ou de la perte.

PORTOR. s. m. Nom d'une sorte de marbre noir, ayant des veines qui imitent l'or. *Une table, une cheminée de portor.*

PORTRAIRE. v. a. Tirer la ressemblance, la figure, la représentation d'une personne au naturel, avec le pinceau, le crayon, etc. *Portraire au vif, au naturel. Il s'est fait portraire.* Il vieillit.

PORTRAIT, AITE. participe. Il n'est plus d'usage.

PORTRAIT. subst. m. Image, ressemblance d'une personne, tracée au pinceau, au burin, au crayon, etc. *Beau portrait. Portrait au naturel. Portrait en grand, en petit. Faire un portrait. Portrait ressemblant. Portrait en pastel. Portrait en miniature. Portrait en émail. Boîte de portrait. Boîte à portrait. Ce Peintre ne travaille qu'en portrait, en portraits. Peintre de portrait, de portraits. Ce Peintre réussit mieux dans le portrait que dans l'histoire. Réussir en portrait, en portraits. Réussir au portrait.*

On appelle *Portrait flatté*, Un portrait qui diminue les défauts du visage; et *Portrait chargé*, Un portrait qui les augmente, en gardant pourtant la ressemblance.

On dit d'Un fils qui ressemble à son père ou à sa mère, et de toute personne qui ressemble à une autre, que *C'est son portrait, son vrai portrait.*

PORTRAIT, signifie aussi La description qu'on fait d'une personne, tant pour le corps que pour l'esprit. *Portrait en prose. Portrait en vers. Il réussit fort bien en portraits. Cet historien réussit dans les portraits. Dans cet historien il y a des portraits bien frappés, bien touchés.* Il se dit aussi De la description de toute sorte d'objets. *Il fit un portrait bien vif des derniers troubles. Il fit un beau portrait des mœurs de son siècle. Une bonne comédie est un portrait de la vie humaine.*

Il se dit aussi pour, Ressemblance physique ou morale. *Ce jeune homme est tout le portrait de son père.*

PORTRAITURE. s. f. Portrait. Il est vieux.

En termes de Peinture, on appelle *Livre de portraiture*, Un livre qui enseigne à dessiner toutes les parties du corps humain.

PORTULAN. s. m. Titre qu'on donne à un livre qui contient le gisement et la description des ports de mer, des côtes, et de ce qui y est relatif. *Le Portulan de la Manche, de la Méditerranée.*

POS

POSAGE. subst. m. Le travail et la dépense qu'il faut faire pour poser ou mettre en place certains ouvrages. *Il faut tant pour le posage de ces tuyaux. On a payé tant pour le posage de cette menuiserie.*

POSE. s. f. Terme d'Architecture. Le travail qu'il y a à poser une pierre. *La pose des grandes pierres est difficile. On paye tant pour la taille d'une pierre, et tant pour la pose.*

POSE, en termes de Guerre, se dit De certaines sentinelles qu'on pose après la retraite battue.

POSÉ, ÉE. adj. Il ne se dit qu'en parlant Des personnes, et signifie, Modeste, rassis, grave. *Un enfant posé, bien posé. Un esprit posé. Une personne posée.*

POSÉMENT. adverbe. Doucement, modérément, sans se presser. *Il parle posément. Elle marche posément.*

POSER. v. a. Placer, mettre sur quelque chose. *Poser un vase sur un buffet, le poser doucement. Prendre garde où l'on pose quelque chose. Il faut prendre garde où l'on pose le pied dans un lieu glissant. Poser le pied à faux.*

Il signifie aussi, Mettre dans le lieu, dans la situation convenable. *Poser une figure, poser un modèle, poser le modèle,* c'est, chez les Peintres, Placer une figure, un modèle dans l'attitude la plus avantageuse pour l'imitation.

On dit aussi, *Poser des sonnettes, poser une sonnette.*

Il signifie encore, Établir, fixer. *Il faut d'abord bien poser la question,* c'est-à-dire, Établir le vrai sens de la question.

On dit, en parlant d'Architecture et de Bâtiment: *Poser les fondemens d'un édifice. Poser une pierre. Poser la première pierre d'une Église. Poser une colonne, une figure sur un piédestal. Poser une pièce de charpente.*

On dit, en termes de Guerre, *Poser un corps de garde, poser des gardes, des sentinelles,* pour dire, Les placer en quelque endroit.

On dit, *Poser les armes*, pour dire, Mettre les armes bas. *Dès que ce corps-là fut défait, tous les autres posèrent les armes.*

Dans l'exercice qu'on fait faire à des Soldats, on leur dit, *Posez vos armes, posez vos armes à terre,* Pour leur ordonner de les mettre à terre.

On dit aussi figurément, *Poser les armes,* pour dire, Faire la paix ou la trêve. *Les deux partis ont posé les armes.*

POSER, se dit aussi en matière de Doctrine, et signifie, Établir pour véritable, pour constant. *Poser un principe. Poser pour principe. Poser comme un principe. Poser pour fondement, pour maxime. Poser comme une vérité incontestable, que.... Je pose cela comme un fait certain, comme une chose de fait.* On dit aussi, *Poser en fait. Je vous pose en fait que....*

POSER, en matière de dispute, se dit en parlant De certaines choses dont on ne demeure pas d'accord, mais que l'on veut bien supposer, afin de pouvoir procéder à la discussion du reste. *Posons la chose comme vous la dites. Vous prétendez que cela est, je n'en demeure pas d'accord; mais posons que cela soit. Posons le cas que cela soit.*

POSER, se dit aussi au neutre, et signifie, Être posé sur quelque chose, porter sur quelque chose. *Une poutre qui ne pose pas assez sur le mur. Poser à faux.*

POSÉ, ÉE. participe.

On dit, *Cela posé, il s'ensuit,* pour dire, Cela étant accordé, étant supposé, il s'ensuit; et, *Posé que cela fût, posé le cas que cela fût, que feriez-vous?* pour dire, Si cela étoit, que feriez-vous?

POSÉ, en termes de Blason, se dit Des animaux arrêtés sur leurs pieds.

POSEUR. s. masc. Celui qui, dans un bâtiment, pose ou dirige la pose des pierres. *Poseur de sonnettes*, est Celui qui pose des sonnettes.

POSITIF, IVE. adject. Certain, constant, assuré. *Cela est positif. Ce fait-là est positif. Je vous donne cela pour une chose positive. C'est une nouvelle positive. On en a des preuves positives. Il lui en a donné une promesse, une parole positive. Il n'y a rien de positif dans tout ce qu'on vous a dit.*

Il se dit aussi par opposition à Négatif. *Dans les commandemens de Dieu, il y en a de positifs et de négatifs. Vous louez cet homme en disant qu'il ne fait point de mal; mais ce n'est pas une louange positive, ce n'est qu'une louange négative.*

En Algèbre, on appelle *Quantités positives*, Celles qui sont ou qui sont censées être précédées du signe de l'addition.

On dit, *Le Droit positif*, par opposition au droit naturel; et on le partage en *Droit positif divin*, et en *Droit positif humain. Le Droit positif divin*, est Tout ce que Dieu a ordonné, et qui ne fait pas partie du droit naturel. *L'observation du Sabbat et toutes les cérémonies légales étoient de droit positif divin: et dans la nouvelle Loi, l'institution des Sacremens est de même de droit positif divin. Le Droit positif humain*, c'est Ce qui est établi par les lois et par les coutumes des hommes. On dit aussi, *Les Lois positives*, par opposition à la Loi naturelle.

On dit aussi, en matière de Religion, qu'*Une*

chose est de droit positif, pour dire, qu'Elle est fondée sur la discipline de l'Église, sur une Loi purement ecclésiastique, et non pas sur l'institution divine. *L'Église ne dispense jamais de ce qui est de droit divin, mais seulement de ce qui est de droit positif.*

On appelle *Théologie positive*, Cette partie de la Théologie qui comprend l'Écriture-Sainte, l'Histoire ecclésiastique, la doctrine des Pères, les décisions des Conciles sur les dogmes de la foi, et sur la pratique de l'Église. *Il est savant dans la Théologie positive. Il a fait un Traité de Théologie positive.* Il s'emploie plus ordinairement au substantif. *Il est savant dans la Positive. Il s'est plus attaché à la Positive qu'à la Scolastique.*

POSITIF. s. m. Terme de Grammaire. Le premier degré dans les adjectifs qui admettent comparaison. *Le positif, le comparatif, le superlatif.* Beau *est le positif;* plus beau *est le comparatif;* très-beau *est le superlatif.*

Positif, se dit aussi De ce petit buffet d'orgues qui est au devant du grand orgue, et qui en est séparé. *L'Organiste a joué ce couplet-là sur le positif. Il y a des orgues qui n'ont point de positif.*

POSITION. s. f. Point où un lieu est placé; situation. *La position des lieux n'est pas juste, n'est pas bien marquée dans cette carte. La position d'une Ville. La position en est riante.*

On appelle en Arithmétique, *Règle de fausse position*, Une règle par laquelle des nombres purement supposés conduisent, avec le secours des proportions, à la connoissance du véritable nombre qu'on cherche. *C'est un nombre qu'il faut chercher par la règle de fausse position.*

Position, se dit aussi Des points de doctrine contenus dans des Thèses que l'on soutient. *Il y avoit une hérésie dans une position de ses thèses, dans une de ses positions.*

Dans la versification grecque ou latine, on appelle *Syllabe longue par position*, celle qui devient longue parce que la dernière lettre de cette syllabe est une consonne, et que la première lettre de la syllabe suivante est aussi une consonne.

En termes de Manége, *Position* se dit De l'assiette du cavalier, de la manière dont il est placé à cheval. *Ce cavalier a une belle assiette, une belle position à cheval.*

En termes de Danse, on appelle *Position*, Les différentes manières de poser ses pieds, l'un par rapport à l'autre. *Portez le pied droit à la quatrième position.*

Position, en termes de Guerre, se dit d'Un terrain choisi pour y placer un corps de troupes, dans l'intention de remplir quelque objet important. *Prendre une position, une bonne, une mauvaise position. Position respectable. Position mal prise. L'armée, par cette position, couvroit telle place et menaçoit telle autre. Changer de position, sa position.*

Position, se dit au moral dans le même sens que Situation, pour exprimer les circonstances où l'on se trouve. *Sa position est critique, est hasardeuse. Votre position est agréable. Vous connoissez ma position.*

POSITIVEMENT. adverb. Assurément, certainement. *Je le crois, mais je ne le sais pas positivement.*

Il signifie aussi Précisément. *Voilà positivement ce qu'il m'a dit.*

POSPOLITE. s. f. Nom qu'on donne à la Noblesse de Pologne, assemblée en corps d'armée. Elle est d'environ cent cinquante mille hommes.

POSSÉDER. v. a. Avoir entre ses mains, avoir en son pouvoir. *Posséder justement. Posséder injustement. Posséder à bon titre, à juste titre. Posséder de bonne foi. Posséder légitimement. Posséder de grands biens. Posséder une terre, une maison, un héritage. Posséder un Office, un Bénéfice, une Charge.*

On dit à peu près dans le même sens, que *Les Bienheureux possèdent la gloire éternelle possèdent Dieu*, pour dire, qu'Ils jouissent de la gloire éternelle, qu'ils jouissent de la vue de Dieu.

On dit aussi, *Posséder les bonnes grâces d'un Prince, ou de quelque autre que ce soit*, pour dire, En être favorisé, en être aimé; et *Posséder le cœur d'une personne*, pour dire En être extrêmement aimé.

On dit des Démoniaques ou Énergumènes, que *Le Démon les possède*, pour dire, que Le Démon s'est emparé de leur corps. Et on dit proverbialement et populairement, en parlant d'Un homme emporté qui ne veut point entendre raison, que *Le Diable le possède, qu'il est possédé du Diable.*

On dit, *Se posséder soi-même*, pour dire, Être extrêmement maître de son esprit, de ses passions, de ses mouvemens, ne se laisser émouvoir, ne se laisser troubler par quoi que ce soit. *C'est un homme froid et sage qui se possède toujours. Il ne se possède point, il est toujours hors de lui-même. Ce Général d'armée, cet homme de guerre se possède dans le combat, dans l'action. C'est un Orateur, un Prédicateur qui se possède et qui ne se trouble point. C'est un joueur qui se possède également dans la perte et dans le gain.*

On dit, dans le discours familier, qu'*Un homme ne se possède pas de joie*, pour dire, qu'Il est transporté de joie, qu'une joie excessive le met hors de lui-même.

On dit figurément, *Posséder son âme en paix*, pour dire, Avoir une tranquillité d'esprit que rien n'altère.

On dit figurément, *Posséder les Sciences, les Belles-Lettres, les Arts libéraux*, pour dire, En avoir une parfaite connoissance. *Posséder la Philosophie, les Mathématiques. Posséder la Musique. Posséder le Grec, le Latin. Posséder les langues étrangères. C'est un homme qui possède bien sa langue.*

On dit à peu près dans le même sens, qu'*Un homme possède bien ce qu'il sait*, pour dire, que Ce qu'il sait, il le sait parfaitement bien.

On dit aussi dans le même sens, *Posséder les Auteurs. Il possède parfaitement bien Virgile. Il possède bien les Poëtes. Il possède bien Horace. Il possède bien son Homère.*

On dit figurément, que *L'ambition, l'avarice, la colère, etc. possèdent un homme*, pour dire, qu'Il est sujet à ces sortes de passions, ou qu'il en est actuellement agité. *Quand la passion le possède, il n'est pas traitable. Il n'est pas capable de rien écouter dans la douleur qui le possède.*

On dit par exagération, que *La rage possède quelqu'un*, pour dire, qu'Il se laisse emporter jusqu'à l'excès. *Quelle rage, quelle fureur vous possède?*

Possédé, ée. participe.

On dit, qu'*Un homme est possédé du démon de l'orgueil, de l'avarice, du jeu*, pour, qu'Il porte à l'excès l'orgueil, l'avarice, la passion du jeu.

Possédé, est aussi substantif, et signifie, Démoniaque, Énergumène. *Exorciser les possédés.*

On dit proverbialement, en parlant d'Un homme inquiet, et qui se tourmente fort, qu'*Il se démène comme un possédé.*

POSSESSEUR. s. m. Celui qui possède quelque bien, quelque héritage, etc. *Légitime possesseur. Paisible possesseur. Possesseur de bonne foi. Il est possesseur d'un tel bien. Il en est possesseur de longue main. Depuis la mort du dernier possesseur.*

POSSESSIF. adj. m. Terme de Grammaire. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Pronom possessif*, qui signifie, Un pronom qui sert à marquer la possession de la chose dont on parle. Ainsi, *Le mien, le tien, le sien, etc.* sont des pronoms possessifs.

POSSESSION. s. f. Jouissance d'un héritage, d'un Bénéfice, d'une Charge, et de tout ce qui est regardé comme un bien, soit au physique, soit au moral. *Possession légitime. Possession injuste. Possession paisible. Être en paisible possession. Possession immémoriale et non interrompue. Possession d'an et jour. Possession triennale. Possession bien fondée. Être en possession. Se mettre en possession. Prendre possession d'une Terre, d'un Bénéfice, d'une Charge. On lui conteste la possession. Alléguer la possession. Prise de possession. Être troublé, être inquiété dans la possession d'un Bénéfice. Il s'est mis en possession des meubles et de toute l'argenterie.*

Possession, se dit aussi à l'égard De toutes les choses que les hommes recherchent avec ardeur; et c'est en ce sens qu'on dit, que *Les plus grandes passions diminuent par la possession*, pour dire, que La jouissance ralentit les passions. *La possession diminue ordinairement le prix des choses qu'on a le plus désirées.*

Possession, en termes de Liturgie, se dit encore De l'état d'un homme possédé par le Démon. Dans ce sens on dit, que *La possession diffère de l'obsession, en ce que dans la possession le Diable agit au-dedans, et que dans l'obsession il agit au-dehors.*

POSSESSOIRE. s. m. Terme de Pratique, qui n'est guère en usage que dans les matières

où il s'agit de la possession d'un Bénéfice, ou de quelque autre bien. *Contester le possessoire d'un Bénéfice. Plaider, juger le possessoire. Il a gagné au possessoire. Il a gagné le possessoire, et il poursuit pour faire juger le pétitoire. En matière de Bénéfices, la connoissance du possessoire appartient au Juge Royal, et la connoissance du pétitoire appartient au Juge Ecclésiastique.*

En matière bénéficiale, *Adjuger le plein possessoire*, c'est Adjuger la pleine et entière possession d'un Bénéfice.

POSSIBILITÉ. s. f. Qualité constitutive du possible. *Je trouve de la possibilité à ce qu'il vous propose. Je ne nie pas la possibilité du fait, mais je soutiens que la chose n'est pas.*

POSSIBLE. adj. des 2 g. Qui peut être, ou qui peut se faire. *Ce que vous dites est possible. Cela est difficile, mais pourtant possible. Les êtres possibles. Est-il possible que cela soit? Cela n'est pas possible.* On le fait quelquefois substantif. *Les bornes du possible. Faire le possible, son possible.* Il est familier.

POSSIBLE, se mettoit autrefois adverbialement, et signifioit, Peut-être. *Possible ferez-vous ce qu'on voudra. Possible ira-t-il. Possible n'ira-t-il pas.* Il est vieux.

POSTCOMMUNION. s. f. L'oraison que le Prêtre dit à la Messe, immédiatement après la prière appelée la Communion. *Le Prêtre étoit à la postcommunion.*

POSTE. s. fém. Établissement de chevaux, placé de distance en distance pour le service des personnes qui veulent voyager diligemment. *Chevaux de poste. Chaise de poste. On a établi des postes sur telles et telles routes. Maître de poste. Maître de la poste de tel endroit.*

Il se dit aussi De la manière de voyager avec des chevaux de poste; et dans ce sens on dit, *Prendre la poste, aller en poste.*

On dit de même, *Courir la poste*, pour dire, Courir sur des chevaux de poste, ou en chaise avec des chevaux de poste.

POSTE, se dit aussi De la maison où sont les chevaux et les voitures qu'on va prendre pour courir la poste. *C'est une poste où il y a de bons chevaux. Vous changerez de chevaux à la première poste.*

POSTE, signifie aussi, en France, Une mesure de chemin fixée communément à deux lieues. *Il y a six postes, poste et demie, double poste, tant de postes d'une telle Ville à une autre. Courir trois postes, quatre postes sur le même cheval.*

On appelle *Poste Royale*, Une poste qui se paye double à l'entrée et à la sortie de certaines Villes principales, et des lieux où est la Cour.

POSTE, se dit aussi De l'exercice qu'on fait en courant la poste à cheval. *La poste fatigue beaucoup. La poste l'a mis en tel état, qu'il ne peut presque se remuer.*

POSTE, se prend aussi pour, Le Courrier qui porte les lettres. *La poste va partir. Portez cette lettre avant que la poste soit partie. La poste vient d'arriver, ne fait que d'arriver. La poste d'un tel lieu arrive ordinairement un tel jour. C'est aujourd'hui jour de poste pour l'Italie.*

On appelle *Grande poste*, Celle qui porte les lettres dans les Provinces et dans les Pays étrangers; et, *Petite poste*, Celle qui porte les lettres dans la Ville et dans la Banlieue.

On écrit sur l'adresse d'Une lettre, *Poste restante*, pour dire, que La lettre doit rester au Bureau de l'endroit où on l'envoie, jusqu'à ce que celui à qui elle est adressée la réclame.

POSTE, se dit aussi De la Maison, du Bureau où l'on envoie les lettres qui doivent être portées par les Courriers, et où sont distribuées celles qui viennent des autres endroits. *La poste est dans une telle rue. Porter ses lettres à la poste.*

Figurément, en parlant d'Un homme qui fait toutes choses à la hâte, on dit, qu'*Il fait tout en courant la poste*, qu'*il fait tout en poste.* Et en parlant d'Une chose qui demande du temps et du soin, on dit, que *Ce n'est pas une chose qui se fasse en courant la poste.*

À POSTE. Façon de parler dont on se sert, pour dire, À certains termes différens dont on est convenu. Ainsi l'on dit, *Acheter un bijou à poste*, pour dire, L'acheter, le prendre à condition de le payer aux différens termes marqués.

On dit aussi dans une signification pareille, *Vendre à poste, payer à poste.*

À SA POSTE. Autre façon de parler, qui n'est d'usage que dans certaines phrases familières, comme, *Mettre des gens à sa poste en quelques endroits*, pour dire, Y mettre des gens à sa disposition, des gens dont on puisse disposer.

POSTE, s. fém. se dit De certaines petites balles de plomb, dont on charge un fusil, un pistolet, etc. Son plus grand usage est au pluriel. *Son fusil étoit chargé de douze ou quinze postes.*

POSTE. s. masc. Terme de Guerre. Lieu où un Soldat, un Officier est placé par son Commandant; lieu où l'on a placé des troupes, ou propre à y en placer, pour une occasion de guerre. *Poste avancé. Poste avantageux. Poste dangereux. Mauvais poste. Un poste délicat. Quitter un poste. Garder son poste. Défendre son poste. On les a chassés du poste où ils étoient. On força les ennemis dans leur poste.*

On dit, qu'*Un poste est jaloux*, pour dire, qu'Un poste est fort exposé, et que des troupes peuvent y être facilement enlevées.

POSTE, se prend aussi pour les Soldats qu'on a mis dans un poste. *Enlever un poste. Retirer un poste. Relever un poste. Replier un poste.*

POSTE, se dit aussi De toutes sortes de différens emplois et de différentes fonctions. *Être dans un poste élevé, dans un poste considérable, dans un beau poste, dans un grand poste. Il est dans un joli poste. Il occupe un poste envié par bien des gens. Il ne se plaît guère dans le poste où on l'a mis. Il est dans un poste désagréable. Il mériteroit un meilleur poste.*

On dit, *Être à poste fixe dans un lieu*, pour dire, Y être à demeure, y être sédentaire.

POSTER. v. a. signifie généralement, Placer en quelque endroit. *Poster des tireurs pour le loup, pour le sanglier. Se poster sur un arbre. Nous sommes ici mal postés pour voir.*

On dit familièrement dans Un sens ironique, *Nous voilà bien postés!* pour dire, Nous sommes dans un fâcheux embarras.

POSTER. Terme de Guerre. Placer quelqu'un ou quelque corps dans un lieu, afin qu'il garde le poste où on l'a mis, ou qu'il observe ce qui se passe, ou qu'il puisse combattre avantageusement, etc. *Poster avantageusement des troupes, les poster sur une éminence. On les a postés sur les bords de cette rivière, pour en défendre le passage aux ennemis. On l'a posté en cet endroit, pour avoir l'œil à tout ce qui s'y passe.*

POSTÉ, ÉE. participe.

On dit d'Un homme à qui l'on a donné une place avantageuse, qu'*Il est bien posté.*

POSTÈRE. s. m. Terme badin, pour signifier Le derrière. *Il étaloit son postère.*

POSTÉRIEUR, IEURE. adj. Qui suit dans l'ordre des temps. *Votre hypothèque est postérieure à la sienne. Son droit est postérieur au mien. Ce testament est détruit par un codicille postérieur. Date postérieure. Cet Auteur est postérieur à tel autre.*

Il se dit aussi par rapport à la situation, et signifie, Qui est derrière. *La partie antérieure, la partie postérieure de la tête.*

On dit substantivement, *Le postérieur*, en parlant Du derrière. Il est familier et badin.

POSTÉRIEUREMENT. adverbe de temps. Après. *Cet acte est fait postérieurement à l'autre. Cela est arrivé postérieurement à ce que vous dites.*

POSTÉRIORITÉ. s. f. État d'une chose, en tant que postérieure à une autre. *Postériorité de date. Postériorité de temps. Postériorité d'hypothèque.* Il n'est guère d'usage qu'en ces sortes de phrases.

POSTÉRITÉ. s. f. coll. Suite de ceux qui descendent d'une même origine. *Toute la postérité d'Adam. Le péché d'Adam a passé dans toute sa postérité. La postérité d'Abraham. Il a laissé une nombreuse postérité. Il est mort sans laisser aucune postérité, sans laisser de postérité, sans postérité. La postérité féminine. La postérité masculine de Philippe de Valois a fini à Henri III.*

POSTÉRITÉ, se dit aussi généralement De tous ceux qui viendront ou qui sont venus après une certaine époque. *Écrire pour la postérité. Transmettre son nom à la postérité la plus reculée, jusqu'à la dernière postérité. Le jugement de la postérité est ordinairement plus favorable au mérite des grands hommes, que celui de leur siècle. La postérité en jugera. La postérité a jugé du mérite de tel Auteur. En appeler à la postérité.*

POSTHUME. adj. des 2 genres. Qui est né après la mort de son père. *Un enfant posthume. Un fils posthume. Une fille posthume.*

POSTHUME, se dit aussi d'Un ouvrage qui paroît après la mort de l'Auteur. *Ouvrage posthume. Œuvres posthumes. Il a laissé des œuvres posthumes.*

Il est aussi substantif, en parlant d'Un enfant né après la mort de son père. *C'est un posthume.*

POSTICHE. adj. des 2 genres. Fait et ajouté après coup. *Les ornemens de ce portail sont postiches.*

On appelle aussi De fausses dents et de faux cheveux, *Des dents postiches, des cheveux postiches.* En ce dernier sens on le fait quelquefois substantif. *Travailler en postiche. Ce perruquier excelle dans le postiche.*

On appelle encore *Postiche*, Ce qui ne convient point au lieu où il est placé. *Cet épisode est postiche. Tous ces embellissemens sont postiches et mal assortis.*

POSTILLON. s. m. Valet de poste qui conduit ceux qui courent la poste. *Suivre le postillon. Payer un postillon. Démonter son postillon pour changer de cheval.*

On appelle aussi *Postillon*, Le valet qui monte sur un des chevaux de devant d'un attelage, qui mène les chevaux attelés à une chaise. *Le postillon d'un carrosse. Le postillon qui menoit la chaise.*

POST-SCRIPTUM. s. m. Mot pris du Latin. Il se dit De ce qu'on ajoute à une lettre après la signature, et qu'on marque en abrégé par ces deux lettres, *P. S.*

POSTULANT, ANTE. s. Celui, celle qui demande, qui recherche avec beaucoup d'instance. *Il y avoit plusieurs postulans pour cette Charge.* Il se dit principalement De celui ou de celle qui demande à être admis dans une Maison Religieuse. *Il est postulant depuis six mois pour être admis dans un tel Couvent. Elle est postulante depuis long-temps. Il a été long-temps postulant. Elle a été un an postulante avant que d'être admise au noviciat.*

Postulant, se dit aussi en termes de Pratique, De tout Praticien à qui il est permis de faire fonction de Procureur dans une Justice subalterne. Et on appelle *Avocat postulant*, Un Avocat qui a faculté de faire fonction de Procureur.

POSTULATION. s. f. En matière ecclésiastique, et principalement en parlant Des Élections qui se font par les Chapitres d'Allemagne, *Postulation* se dit, lorsqu'un Chapitre voulant élire un sujet qui est déjà revêtu d'un Bénéfice incompatible avec celui pour lequel on le propose, ou qui en est incapable par quelque autre raison, on supplie le Pape de le dispenser de cet empêchement. *Il a été élu par voie de postulation.*

Postulation, se dit aussi Des fonctions d'un Procureur postulant.

POSTULER. v. a. Demander avec instance, insister pour obtenir quelque chose. *Postuler un Emploi, une Charge. Postuler l'admission dans une Maison Religieuse. On l'a fait long-temps postuler. Postuler sa réception dans une Compagnie.*

Postuler, se dit aussi en matière ecclésiastique, et principalement en parlant Des Bénéfices d'Allemagne, lorsqu'un Chapitre voulant promouvoir à quelque dignité ecclésiastique un Prélat qui a quelque empêchement canonique pour être élu, ceux qui ont droit d'élire, s'adressent au Supérieur ecclésiastique afin qu'il l'en dispense. *Ce Chapitre postule un tel pour Évêque. Tel Évêque a été postulé pour tel Archevêché.*

Postuler, en term. de Palais, se dit d'Un Procureur qui occupe, qui plaide pour les Parties, et qui fait toutes les procédures dans une affaire. En ce sens il est neutre. *Ce Procureur a été interdit, il lui est défendu de postuler pour personne.*

Postulé, ée. participe.

POSTURE. s. f. État, situation où se tient le corps; manière dont on tient son corps, sa tête, ses bras, ses jambes, etc. *Posture commode, incommode, libre, contrainte, indécente, ridicule. Voilà un homme qui est dans une plaisante posture. Se tenir dans une posture modeste, respectueuse. Cette posture est un peu trop libre. Vous êtes là dans une posture indécente. Il le menaça, et se mit en posture de le frapper.*

On appelle *Danses de postures*, Celles où les danseurs affectent certaines postures bizarres.

On dit, *Faire des postures de bateleur, de baladin*, pour dire, Imiter leurs postures.

Posture, se dit figurément De l'état où est quelqu'un par rapport à sa fortune. *Il est en bonne posture auprès de ce Prince. Il étoit en bonne posture à la Cour. Il y est en mauvaise posture.*

POT

POT. s. m. Vase de terre ou de métal servant à divers usages. *Pot de terre. Pot de fer. Pot de cuivre. Pot de faïence. Pot d'argent. Pot d'étain. Pot de grès. Pot au lait. Pot à l'eau. Pot à boire. Pot de chambre. Pot à oille. Un pot de fleurs*, Un pot où il y a des fleurs. *Un pot à fleurs*, Un pot propre à mettre des fleurs. *Un pot de confitures*, Un pot où il y a des confitures. *Un pot à confitures*, Un pot destiné à mettre des confitures. *Un pot de beurre*, Un pot où il y a du beurre. *Un pot à beurre*, Un pot propre à mettre du beurre.

Pot, signifie aussi Une mesure qui contient deux pintes. *Un pot de vin. Un pot de bière. Le pot de vin coûte tant dans ce Pays-là. Vendre à pot et à pinte.*

Pot, se prend absolument pour, Le pot, la marmite où l'on met bouillir la viande. *Mettre le pot au feu. Faire bouillir le pot. Écumer le pot. Le couvercle du pot.*

On dit, *Pot-au-feu*, en parlant De la quantité de viande destinée à être mise dans le pot. En ce cas, *Pot* ne prend pas d's. *Mettre un pot-au-feu, trois pot-au-feu.*

On dit figurément et familièrement, qu'*On n'en mettra pas plus grand pot au feu*, pour dire, qu'On n'en fera pas plus de dépense, qu'on n'y fera pas plus de cérémonie, qu'on ne s'en mettra pas plus en peine.

On dit proverbialement d'Une maison où tout manque pour la cuisine, qu'*Il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées.*

On dit proverbialement d'Un homme et d'une femme qui, n'étant point mariés, ne laissent pas de vivre en commun sous le même toit, qu'*Ils sont ensemble à pot et à rôt.* Il se dit aussi d'Un homme et d'une femme qui sont ordinairement ensemble, et qu'on soupçonne de vivre trop familièrement l'un avec l'autre, quoique cependant ils ne demeurent pas sous le même toit. On le dit aussi en général De deux personnes qui vivent ensemble très-familièrement. On dit de même d'Un homme qui mange souvent dans une maison, et qui y vit familièrement, qu'*Il est à pot et à rôt dans cette maison.*

On dit proverbialem. et figurém., *Tourner autour du pot*, pour dire, User de détours inutiles au lieu d'aller au fait. *Expliquez-vous clairement, sans tant tourner autour du pot.*

On appelle *Pâté en pot*, Un hachis de bœuf qu'on a fait bouillir à petit feu avec des marrons et autres ingrédiens. On le dit aussi en général de toute viande préparée et assaisonnée comme pour être mise en pâte.

On appelle *Pot pouri*, Différentes sortes de viandes assaisonnées et cuites ensemble avec diverses sortes de légumes.

On appelle aussi *Pot pouri*, Diverses sortes de fleurs et d'herbes odoriférantes mêlées ensemble dans un vase, avec du clou de girofle, du sel et du vinaigre, pour parfumer une chambre.

On appelle figurément et familièrement *Pot pouri*, Un livre ou un autre ouvrage d'esprit, composé du ramas de plusieurs choses assemblées sans ordre, sans liaison et sans choix. *L'ouvrage qu'il a donné depuis peu n'est qu'un pot pouri. C'est un pot pouri de tout ce qu'il a jamais lu dans toutes sortes d'Auteurs.*

On dit aussi figurément et familièrem. d'Un homme qui, parlant sur quelque matière, confond tellement les choses et les circonstances, qu'on n'y comprend rien, qu'*Il en a fait un pot pouri. Il a fait un pot pouri de tout cela, on n'y a rien compris.*

On dit d'Un homme sans appui, qui a un démêlé avec un homme puissant, que *C'est le pot de terre contre le pot de fer.*

On dit proverbialement lorsqu'on veut faire entendre qu'Un homme, quoique infirme et malsain, ne laisse pas quelquefois de vivre long-temps, qu'*Un pot fêlé dure long-temps.*

On dit figurément d'Un homme qui a la voix cassée, qu'*Il parle comme un pot cassé*, qu'*il a une voix de pot cassé.*

On dit proverbialement, en parlant d'Un homme sur qui l'on croit que les frais, la perte, le dommage d'une affaire doivent retomber, qu'*Il en paiera les pots cassés.*

On dit proverbialement et figurém., *Découvrir le pot aux roses*, pour dire, Découvrir le fin, le mystère de quelque affaire secrète, de quelque intrigue. *Il croyoit qu'on ne sauroit rien de ses intrigues, mais on a découvert le pot aux roses. Il avoit tout le secret de l'intrigue, il est allé découvrir le pot aux roses.*

On dit proverbialement et populairement d'Une personne qui se carre en tenant les mains sur ses hanches, qu'*Il fait le pot à deux anses.*

Au jeu de Colin-maillard on crie, *Gare le pot au noir*, Pour avertir celui qui a les yeux bandés, qu'il court risque de se heurter à quelque chose.

On dit proverbialem., *Gare le pot au noir; il a donné dans le pot au noir; j'ai craint le pot au noir*, pour désigner quelque inconvénient ridicule, qu'il faut prévoir.

On dit proverbialement, *Ce n'est pas par-là que le pot s'enfuit*, pour dire, que Ce n'est pas là le défaut qu'on peut reprendre dans quelqu'un, ou que ce n'est pas par-là qu'une affaire peut manquer.

On appelle *Pot-de-vin*, Ce qui se donne par manière de présent, au-delà du prix qui a été arrêté entre deux personnes pour un marché. *On lui donne tant pour le pot-de-vin. Il a eu tant de pot-de-vin. Il a stipulé qu'il auroit cent pistoles de pot-de-vin.*

On dit familièrement, *Sourd comme un pot, bête comme un pot*, pour dire, Extrêmement sourd, extrêmement bête.

On appelle *Pot à feu*, Une pièce de feu d'artifice, faite en forme de pot, de vase, et remplie de fusées et autres artifices semblables destinés pour les feux de joie.

On appelle aussi *Pot à feu*, Un pot de fer rempli d'artifices, et dont on se sert dans les siéges.

Pot, signifie aussi, Casque, habillement de tête d'un homme de guerre. *Tous les Cavaliers avoient le pot en tête. Mettre le pot en tête.*

POTABLE. adj. des 2 genres. Qui se peut boire. *Du vin qui n'est pas potable. Une liqueur potable. Ce vin n'est pas excellent, mais il est potable.* On dit, *Or potable*, pour dire, De l'or rendu liquide et qu'on peut boire. *Il prétend avoir trouvé le secret de l'or potable.*

POTAGE. s. m. Aliment fait de bouillon et de tranches de pain trempées dedans. *Potage à la viande. Potage gras. Potage maigre. Potage de santé. Potage aux herbes. Potage aux choux. Potage aux ognons. Potage aux pois. Potage au riz. Potage à la purée. Potage à l'eau. Potage au lait. Potage aux moules. Faire mitonner un potage. Manger du potage. Dresser le potage. Servir le potage.*

Pour tout potage. Façon de parler figurée et populaire, qui signifie, Pour toute chose. *Nous n'eûmes à souper que deux mauvais poulets pour tout potage. Il croyoit tirer une grosse somme de cette affaire, mais il n'en a eu que dix pistoles pour tout potage.*

POTAGER. s. m. Sorte de foyer élevé, qui est pratiqué dans une cuisine pour y dresser les potages, pour les y faire mitonner, et pour faire les ragoûts. *Faire un potager. Les réchauds d'un potager.*

En termes de Cuisine on appeloit, *Cuisinier-potager*, Celui qui préparoit les potages. *Officier-potager de la bouche du Roi.*

POTAGER. s. m. Jardin destiné pour y semer, planter, cultiver toutes sortes d'herbages, de légumes et de fruits. *Un beau potager. Un excellent potager. Un potager qui est dans une belle exposition. Les carrés d'un potager. Les arbres nains d'un potager.*

Il est aussi adj. *Jardin potager.* On appelle *Herbes potagères*, Les herbes dont on se sert pour le potage, et généralement toutes celles que l'on cultive dans un potager.

POTAGER. s. m. Pot de terre ou d'étain dans lequel on porte à dîner à certains ouvriers.

POTASSE. s. f. Sel alcali retiré des cendres de bois. On donne aussi ce même nom à la cendre même d'où l'on tire ce sel. *La potasse sert dans les teintures.*

POTE. adj. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Main pote*, qui se dit d'Une main grosse ou enflée, et dont on ne sauroit s'aider que malaisément. *Il a la main pote. Il a une main pote. Il n'a pas les mains potes quand il faut recevoir de l'argent.* Il est du style familier.

POTEAU. s. m. Pièce de bois de charpente, qui est de la grosseur à peu près d'une solive, et dont on fait des cloisons et autres ouvrages semblables. *Les poteaux d'une cloison. Il manque un poteau à cette cloison. Cloison à poteaux apparens, à poteaux recouverts.*

Poteau, se prend aussi pour Une grosse et longue pièce de bois posée droit en terre, et servant à divers usages. *Planter un poteau. Arracher un poteau. Il a fait mettre des poteaux dans toutes ses terres. Il n'y a que les Seigneurs Hauts-Justiciers qui aient droit de poteau, qui aient droit de faire placer des poteaux dans leurs terres avec leurs armes. Attacher un criminel à un poteau. Des poteaux pour marquer les chemins. Mettre des poteaux dans une rue, pour empêcher les carrosses de passer.*

POTÉE. s. fém. Ce qui est contenu dans un pot. *On lui a jeté une potée d'eau.*

On dit proverbialement d'Un enfant fort vif, fort remuant et fort gai, qu'*Il est éveillé comme une potée de souris.*

On dit aussi, *Une potée d'enfans*, pour dire, Un grand nombre d'enfans. Il est populaire.

POTÉE. subst. fém. Étain calciné qui sert à polir.

On appelle *Potée d'émeri*, La poudre qui se trouve sur les meules qui ont servi pour tailler les pierreries.

On appelle aussi *Potée*, en termes de Fondeur, une composition de terre préparée avec de la fiente de cheval, de l'argile et de la bourre, qui sert à former un moule.

POTELÉ, ÉE. adj. Gras et plein. On ne s'en sert guère qu'en parlant De la charnure des enfans et des jeunes personnes. *Un enfant potelé. Des joues potelées. Des bras potelés. Des mains potelées.*

POTENCE. s. f. Assemblage de trois pièces de bois, dont l'une est posée debout, l'autre est mise dessus en travers, et la troisième est entée dans celle qui est debout, et soutient l'extrémité de celle qui est en travers. *Mettre une potence pour soutenir, pour étayer une poutre. Il faut mettre une double potence pour mieux soutenir cette poutre. Appliquer double potence. Les enseignes des Marchands sont soutenues par des potences de fer ou de bois.*

Potence, est aussi Une mesure dont on se sert pour juger de la hauteur, de la taille des hommes et des chevaux. *La potence est à l'égard des chevaux, une mesure beaucoup plus juste que la chaîne.*

On appelle *Potences*, Deux longs bâtons traversés par en haut par un autre bâton fort court, dont un homme foible ou estropié se sert pour marcher, en les mettant sous ses aisselles, et s'appuyant dessus. *Marcher avec des potences. Il ne va plus qu'avec des potences.*

En termes de Tactique, On dit qu'*Une armée est campée, est rangée en potence*, Quand son front ne fait pas une seule ligne droite, et que la direction d'une des ailes fait un angle avec celle du centre.

En termes de Manége, on appelle *Potence*, Le morceau de bois d'où pend la bague; et lorsqu'au lieu d'emporter la bague, ou de la toucher, on donne contre le bois, on appelle cela, *Brider la potence.*

Potence, signifie aussi, Gibet, instrument servant au supplice des criminels que l'on pend. *Planter, dresser une potence. Mener à la potence. Mettre à la potence. Attacher à la potence.*

Potence, se prend aussi pour le supplice même. *On l'a condamné à la potence.*

On appelle ordinairement Les scélérats, *Gibier de potence.*

Traîne-potence. *Voyez* Traîner.

On appelle *Table en potence*, Une table longue, vers l'un des bouts de laquelle il y en a une autre qui est en travers.

POTENCÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Croix potencée*, qui signifie, Une croix qui a une traverse à chaque bout.

POTENTAT. s. m. Celui qui a la puissance souveraine dans un grand État. *C'est un des plus grands Potentats du monde. Tous les Potentats de l'Europe.* Son plus grand usage est dans le style soutenu.

On dit cependant en style badin, *C'est un petit Potentat; il se croit Potentat; il tranche du Potentat*, pour dire, Il affecte une importance qui ne lui appartient pas.

POTENTIEL, ELLE. adj. Il se dit Des remèdes qui n'agissent pas actuellement par une qualité manifeste, mais qui produisent leur effet par une vertu caustique ou âcre. *La pierre infernale est un cautère potentiel.* Le cautère actuel est un bouton de fer rougi au feu.

POTERIE. s. f. Toute sorte de vaisselle de terre ou d'étain. *Vendre de la poterie. Acheter de la poterie. Fabriquer de la poterie. Poterie de terre. Poterie d'étain.*

POTERNE. s. f. Terme de Fortification. Fausse porte pour faire des sorties secrètes dans le fossé. *Le Gouverneur fit glisser cinquante Grenadiers par la poterne.*

POTIER. subst. m. Celui qui fait ou qui

vend des pots de terre, et toute sorte de vaisselle de terre.

On appelle *Potier d'étain*, Celui qui fait ou qui vend toute sorte de vaisselle d'étain.

POTIN. s. m. Cuivre jaune, qu'on appelle ainsi, pour le distinguer du cuivre rouge, qu'on appelle autrement *Cuivre de rosette. Ce n'est pas là de la rosette, ce n'est que du potin.*

POTION. s. f. Boisson, breuvage. Il ne se dit guère qu'en termes de Médecine. *Potion cordiale.*

POTIRON. s. m. Espèce de citrouille ronde. *Manger du potiron. Soupe de potiron.*

POU

POU. s. m. Insecte qui s'attache ordinairement aux cheveux et à la tête des enfans et des gens malpropres. *Avoir des poux. Tuer des poux. Chercher ses poux. Gagner des poux;* et dans le même sens, *Prendre des poux.* On dit, qu'*Un enfant est plein de poux, qu'il est mangé de poux, que les poux le mangent,* pour dire, qu'Il est fort incommodé des poux. *Il mourut mangé des poux. Les cochons, les sangliers et la plupart des oiseaux sont sujets aux poux. La malpropreté engendre des poux.*

Populairement et bassement, en parlant d'Un homme gueux et avide de gain, qui entre dans quelque emploi lucratif, on dit, que *C'est un pou affamé;* et d'Un homme fort laid, qu'*Il est laid comme un pou.*

POUACRE. adj. des 2 genres. Terme d'injure. Salope, vilain. *Il faut être bien pouacre pour faire de ces saletés-là.* Il est populaire.

Il est aussi substantif. *C'est un pouacre, c'est un vilain pouacre.*

POUAH. Interjection qui exprime le dégoût. On ne le trouve guère que dans les Auteurs de Comédies.

POUCE. subst. masc. Le plus gros et le plus court des doigts de la main. *Avoir mal au pouce.*

On dit figurément, *Serrer les pouces à quelqu'un,* pour dire, Faire quelque violence à quelqu'un, afin de lui faire avouer ce qu'on veut savoir de lui.

Figurément et familièrement, pour faire entendre qu'On fera repentir quelqu'un de ce qu'il a fait, ou simplement, qu'il s'en repentira, on dit, qu'*Il s'en mordra les pouces.*

On dit figurément et populairement, *Jouer du pouce,* pour dire, Compter de l'argent pour faire un payement. *Il lui a fallu jouer du pouce pour sortir d'affaire.*

On dit familièrem. en parlant d'Un homme qui prend avidement et malproprement dans un plat ce qui est à sa portée, qu'*Il y met les quatre doigts et le pouce;* et cela se dit en général De tout ce qu'on fait sans ménagement et sans délicatesse.

On dit familièrem. en parlant d'Une chose qui fait peu de plaisir, qu'*On aimeroit autant baiser son pouce.*

Pouce, se dit aussi d'Une mesure qui fait la douzième partie d'un pied de roi, et qui se divise en douze lignes. *Il y a douze pouces au pied. Cela a dix pouces de long, deux pouces et demi de large.*

Pour dire, qu'Un homme n'a aucun bien en fonds, on dit figurément, *Il n'a pas un pouce de terre.*

On dit proverbialement, Quand un inférieur abuse de la liberté qu'on lui donne, que *Si on lui en donne un pouce, il en prendra long comme le bras.*

On appelle *Pouce d'eau*, La quantité d'eau qui s'écoule par une ouverture circulaire d'un pouce de diamètre faite à l'un des côtés d'un réservoir, un pouce au-dessous du niveau de l'eau, ce qui produit environ 14 pintes par minute. *Il y a tant de pouces d'eau dans son jardin.*

POUDING, s. m. (On pron. *poudingue.*) Mets composé de mie de pain, de moelle de bœuf, de raisin de Corinthe et autres ingrédiens. *Le pouding est un ragoût Anglois. Il y a des poudings de plusieurs sortes.*

POUDINGUE. s. m. Les Naturalistes appellent ainsi Un mélange de petits cailloux, réunis ensemble par une matière lapidifique, qui forme une pierre fort agréable, dont on fait de jolis ouvrages. On ne connoissoit que le poudingue d'Angleterre et d'Écosse : on en a trouvé à Chantilly, et en d'autres lieux.

POUDRE. s. f. Poussière, petits corpuscules de terre desséchée, qui s'élèvent en l'air à la moindre agitation, au moindre vent. *Poudre légère, menue, épaisse. Il y a beaucoup de poudre dans la campagne. Il seroit nécessaire qu'il plût pour abattre la poudre. Il fait aujourd'hui beaucoup de poudre. La poudre vole. On ne se voit point à cause de la poudre. Un tourbillon de poudre. Faire tomber la poudre. Secouer la poudre de dessus ses habits. Des souliers tout blancs de poudre, tout couverts de poudre.*

Dans l'Écriture-Sainte, Dieu dit au premier homme, *Tu es poudre, et tu retourneras en poudre.*

On dit, que *Du pain sent la poudre,* Quand il est fait avec du blé qui a contracté un goût de poudre. *Je ne saurois manger de ce pain-là, il sent la poudre, il sent trop la poudre.*

On dit figurément et familièrement, *Jeter de la poudre aux yeux,* pour dire, Imposer, éblouir par ses discours et par ses manières.

On dit, *Mettre en poudre, réduire en poudre un corps solide,* pour dire, Le réduire, en le broyant ou en le pilant, en molécules très-petites. *Sucre en poudre. Tabac en poudre.*

On dit, *Mettre en poudre, réduire en poudre une ville, un château, des fortifications,* pour dire, Les ruiner, les abattre, les détruire. *Le canon a réduit ces murailles, cette place en poudre.*

On dit figurément, *Mettre en poudre un ouvrage, un raisonnement,* pour dire, Critiquer un ouvrage, réfuter un raisonnement, de manière à n'en laisser rien subsister.

On dit figurément et poétiquement, *Faire mordre la poudre à ses ennemis,* pour dire, Les tuer dans un combat.

Poudre, se dit aussi De diverses compositions qui servent à la Médecine, lesquelles étant desséchées et broyées, ressemblent à de la poudre. *Poudre médicinale. Poudre impériale. Poudre de vipère. Poudre purgative. Poudre d'acier. Poudre d'alun. Poudre d'yeux d'écrevisses. Poudre de perles. Une poudre de grande vertu.*

On appelle *Poudre de diamans,* Une poudre faite de diamans broyés, et dont on se sert pour tailler les diamans. Il se dit par extension, Des diamans qui sont si petits, qu'à peine les peut-on mettre en œuvre. *Ce n'est là que de la poudre de diamans.*

On appelle *Poudre d'or*, L'or qui est en petites parcelles. *De la poudre d'or de Guinée.*

On appelle *Poudre impalpable*, Une poudre si déliée, qu'on ne la sent presque pas sous le doigt; *Poudre à vers,* Une sorte de poudre qu'on donne aux enfans pour faire mourir les vers qu'ils ont dans le corps; et, *Poudre de projection,* Celle à laquelle les Alchimistes attribuent la puissance de convertir en or les autres métaux.

On dit vulgairement et populairement, en parlant d'Un Charlatan, qu'*Il guérit de toutes sortes de maux avec un peu de poudre de perlimpinpin.*

Poudre, se dit aussi De ce qu'on met ordinairement sur l'écriture pour la sécher, et pour empêcher qu'elle ne s'efface. *De la poudre de buis. De la poudre de bois de Brésil. Mettre de la poudre sur une lettre.*

Poudre, se dit aussi De l'amidon pulvérisé, dont on se sert pour les cheveux. *Poudre d'Iris. Poudre de fèves. Poudre de senteur. Poudre de Chypre. Poudre d'ambrette. Poudre de fleur d'orange. Poudre de jasmin. Mettre de la poudre.*

On dit, *Un œil de poudre, un petit œil de poudre,* pour dire, Une teinte légère de poudre. *Ses cheveux n'avoient qu'un œil de poudre. Son perruquier ne lui a mis qu'un œil de poudre.*

Poudre, est aussi Une composition de soufre et de salpêtre mêlés avec du charbon, laquelle s'enflamme aisément, et sert à charger les canons, les fusils et autres armes à feu. On l'appelle plus particulièrement *Poudre à canon. Bonne poudre. Grosse poudre. Poudre fine. Une livre de poudre. Baril de poudre. Magasin à poudre. On ne trouva pas un grain de poudre dans le magasin. Moulin à poudre. Le feu prit aux poudres. On fit sauter les vaisseaux en mettant le feu aux poudres. Le fusil ne prit pas feu, parce que la poudre étoit mouillée.* La poudre la plus fine, qui sert à la chasse, s'appelle *Poudre à giboyer*, et plus communément *Poudre à tirer.*

On dit d'Un Pays qui est frontière des ennemis, qu'*Il sent la poudre à canon.*

On dit proverbialement, *Tirer sa poudre aux moineaux,* pour dire, Se mettre en frais, prendre beaucoup de peine pour une chose qui ne le mérite pas.

On dit encore proverbialement d'Un homme sans esprit, qu'*Il n'a pas inventé la poudre.*

On dit figurément, en parlant De quelqu'un qui entre tout à coup en colère, que *Le feu*

prend aux poudres. À peine a-t-on dit un mot, que voilà le feu aux poudres. Il est familier.

POUDRER. v. act. Couvrir légèrement de poudre. Il ne se dit guère que Des cheveux sur lesquels on met de la poudre. *Poudrer ses cheveux. Poudrer sa perruque. Se poudrer.*

Poudré, ée. participe.

On dit, *Poudré à blanc*, pour dire, Extrêmement poudré.

POUDREUX, EUSE. adj. Qui est plein de poussière. *Un habit poudreux. Un chapeau tout poudreux. Une tapisserie toute poudreuse.*

En parlant d'Un paysan, d'un homme de rien, on dit par mépris, que *C'est un pied poudreux.* Cela se dit aussi figurément d'Un soldat sujet à déserter, d'un Moine qui passe de couvent en couvent, etc.

POUDRIER. s. masc. Celui qui fait de la poudre à canon. *C'est un métier bien dangereux que celui de Poudrier.*

POUDRIER. s. masc. Petite boîte percée de plusieurs petits trous par-dessus, et qu'on emplit de poudre pour mettre sur l'écriture fraîche, de peur qu'elle ne s'efface. *Un poudrier d'argent. Un poudrier de cuivre.*

POUF. Mot dont on se sert pour exprimer Le bruit sourd que fait un corps en tombant.

POUF. s. m. Sorte de coiffure de femme.

POUFFER. v. n. Il ne se dit que dans cette phrase du style familier, *Pouffer de rire*, qui signifie, Éclater de rire involontairement.

POUILLE. s. f. Injure grossière. Il ne se dit qu'au pluriel. *Il lui a chanté pouilles. Il lui a dit mille pouilles. Il lui a dit toutes les pouilles imaginables.* Il est du style familier.

POUILLÉ. s. m. On appelle ainsi L'état et le dénombrement de tous les Bénéfices qui sont dans une étendue de Pays déterminée. *Le Pouillé général de tous les Bénéfices du Royaume. Le Pouillé particulier des Bénéfices dépendans d'une Abbaye. Le Pouillé des Bénéfices d'un Diocèse. Un tel Bénéfice a été omis par erreur dans le Pouillé.*

POUILLER. v. a. Dire des pouilles à quelqu'un. *Il l'a étrangement pouillé. Ils se sont pouillés l'un l'autre.* Il est populaire.

Pouillé, ée. participe.

POUILLEUX, EUSE. adj. Qui a des poux, qui est sujet aux poux. *Un enfant pouilleux. Une tête pouilleuse.*

POUILLIER, ou POUILLIS. s. m. Terme de mépris, qui se dit d'Une méchante hôtellerie. *Un misérable pouillis.*

POULAILLER. s. m. Le lieu où les poules se retirent la nuit.

On le dit figurément et familièrement Des assemblées de femmes crédules. *On a sonné l'alarme dans tous les poulaillers dévots.*

POULAILLER. s. m. Celui qui fait métier de vendre de la volaille. *Le poulailler doit fournir tant de volailles par semaine.*

On dit d'Un homme qui se met au hasard de gagner ou de perdre beaucoup, qu'*Il veut être riche Marchand ou pauvre Poulailler.* Il est aussi adjectif. *Marchand poulailler.*

On dit aussi *Poulailler*, en parlant d'Une petite messagerie conduite par les Coquetiers ou Marchands d'œufs. *Le Poulailler de Pontoise.*

On dit par dérision, d'Une mauvaise et vieille voiture, que *C'est un poulailler.*

POULAIN. s. m. Cheval nouveau-né. *Une cavale qui a mis bas un beau poulain.*

Il se dit ordinairement des chevaux jusqu'à trois ans. *Un jeune poulain. Ce cheval a encore ses dents de lait, ce n'est qu'un poulain.*

Poulain, se dit aussi d'Une sorte de mal vénérien. *Le poulain est une tumeur dans l'aine.*

POULAINE. s. f. Terme de Marine. Assemblage de plusieurs pièces de bois formant une portion de cercle terminée en pointe, et faisant partie de l'avant d'un vaisseau.

POULAN. s. m. Terme des jeux d'Hombre, de Quadrille, de Tri, etc. qui se dit De ce que celui qui donne les cartes met au jeu de plus que les autres. *C'est vous qui avez fait; vous devez votre poulan.*

Il se dit aussi Des derniers tours où l'on paye double. *Nous en sommes aux poulans.*

POULARDE. s. f. Jeune poule engraissée. *Poularde rôtie. Poularde bouillie. Poularde en ragoût. Poularde du Mans.*

POULE. s. f. Oiseau domestique, la femelle du coq. *Poule blanche. Poule noire. Poule huppée. Poule frisée. Poule de la grosse espèce. Poule grasse. Vieille poule. Une poule qui pond. Une poule qui couve. Mettre les poules couver. Une poule qui glousse, qui appelle ses petits. La poule et les poussins. Les œufs de poule sont les meilleurs de tous. Mettre une poule au pot. Une poule bouillie. Une poule de Caux.*

On donne le nom de *Poule*, par extension, aux femelles de plusieurs espèces de volatiles. *Poule faisane ou faisande. Poule perdrix. Poule pintade.*

On appelle *Poule de Barbarie*, Une espèce de poule qui nous est venue de Barbarie; *Poule d'Inde*, La femelle d'un coq d'Inde; (on l'appelle autrement *Dinde.* Voyez Dinde.) *Poule d'eau*, Une espèce d'oiseau aquatique, qui a quelque ressemblance avec la poule ordinaire. *Il y a beaucoup de poules d'eau sur cet étang. Tuer des poules d'eau.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme mou et foible, que *C'est une poule mouillée.*

On dit figurément et populairement d'Un homme de peu de sens, de peu d'esprit, qui se mêle trop des petites affaires du ménage, que *C'est Jocrisse qui mène les poules pisser.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui est embarrassé de peu de chose, qu'*Il est empêché comme une poule qui n'a qu'un poussin.*

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement heureux, que *C'est le fils de la poule blanche.*

On appelle *Peau de poule*, Une peau qui n'est pas lisse, et qui a des élevures pareilles à celles qui sont sur la peau d'une poule plumée. Et l'on dit figurément, *Cela fait venir la peau de poule, la chair de poule*, pour dire, Cela fait frissonner. Il est familier.

On dit proverbialement, que *Les soldats plument la poule*, pour dire, qu'Ils vont à la picorée chez le paysan. Et l'on dit, *Plumer la poule sans la faire crier*, ou simplement *sans crier*, pour dire, Faire des exactions si adroitement qu'il n'y en ait point de plainte.

On dit proverbialement, qu'*Un bon renard ne mange jamais les poules de son voisin*, pour dire, que Quand on veut faire quelque mal, il ne faut pas que ce soit en lieu où l'on est connu.

On dit familièrement, *Faire le cul de poule*, pour dire, Faire une espèce de moue en avançant et pressant les lèvres.

On dit familièrement, *Tuer la poule pour avoir l'œuf*, pour dire, Se priver de toutes les ressources à venir pour un petit intérêt présent.

Et on dit encore proverbialement, que *Ce n'est pas à la poule à chanter devant le coq*, pour donner à entendre qu'Une femme ne doit point se mêler de décider en présence de son mari.

Au jeu du renard, on appelle *Poules*, Les pièces du jeu qui servent à enfermer le renard.

Poule, se dit à certains jeux de cartes, pour signifier, La quantité d'argent ou de jetons, dont chacun des joueurs contribue à son tour, et qui demeure à celui qui gagne le coup. *La poule est grosse. Mettre à la poule. Gagner la poule.*

On dit encore au Trictrac et à quelques autres jeux, *Faire une poule, jouer une poule*, pour dire, Faire une partie où tous les joueurs mettent une certaine somme chaque fois qu'ils entrent au jeu, et qui demeure en total à celui qui a gagné tous les autres de suite.

POULET. s. m. Le petit d'une poule. *Cette poule a tant de poulets. Un poulet gras. Des poulets engraissés. Poulet piqué, bardé. Une fricassée de poulets. Poulets à la marinade, en marinade. Une marinade de poulets.*

On appelle *Poulet de grain*, Un poulet qui est nourri avec du grain.

Poulet, Poulette, est encore un terme de caresse en parlant à des enfans. *Venez, mon poulet. Venez, ma poulette.*

Il se dit par dérision en parlant De personnes âgées. *Oui-dà, mon poulet. Voyez un peu le beau poulet.*

Poulet, se dit aussi d'Un billet de galanterie. *Écrire un poulet, des poulets. Recevoir des poulets. Du papier à poulet.*

POULETTE. s. fém. Jeune poule. *Poulette grasse. Poulette engraissée. Une jeune poulette. Un œuf de poulette. Une poulette prête à pondre. Les poulettes sont ordinairement plus tendres que les poulets.*

On dit figurément et familièrement d'Une femme, que *C'est une maîtresse poulette*, pour dire, que C'est une femme habile et impérieuse; et, que *C'est une étrange poulette, une dange-*

reuse poulette, pour dire, que C'est une femme dangereuse, et dont il se faut donner de garde.

POULEVRIN. s. m. Poudre fine pour amorcer le canon.

POULICHE. s. f. Il se dit des jeunes cavales jusqu'à trois ans.

POULIE. s. f. Machine en forme de roue, dont la circonférence est creusée en demi-cercle, et sur laquelle passe une corde pour élever ou pour descendre des fardeaux. *Poulie de bois. Poulie de cuivre. Poulie de fer. La poulie d'un puits. Poulie simple, fixe, mobile, mouflée. La poulie d'un grenier. Mettre une corde à une poulie. Graisser une poulie.*

POULIN. s. m. Voyez POULAIN.

POULINER. v. n. Il se dit De la cavale qui met bas. *Une cavale qui a pouliné, qui a fraîchement pouliné.*

POULINIÈRE. adj. f. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Jument poulinière*, qui se dit d'Une cavale particulièrement destinée à produire des poulains.

POULIOT. subst. m. Plante aromatique qui croît partout. Elle est atténuante, incisive et apéritive. On la fait infuser comme le thé, pour s'en servir dans les rhumes invétérés.

POULPE. s. f. Terme didactique. Ce qu'il y a de plus solide dans les parties charnues de l'animal. On le dit aussi en parlant De la chair de certains fruits. On dit plutôt *Pulpe*, en parlant des fruits.

POULS. s. masc. (On ne prononce point L.) Mouvement des artères qui se fait sentir en plusieurs endroits du corps, et particulièrement vers le poignet. *Avoir le pouls fort, le pouls foible, le pouls réglé, le pouls déréglé, le pouls égal, le pouls inégal. Avoir le pouls intermittent. Pouls fréquent. Pouls convulsif. Pouls fiévreux. Pouls élevé. Avoir le pouls sec, le pouls mou, le pouls dur, le pouls vite, le pouls retiré. Son pouls est fort concentré.*

On dit, *Tâter le pouls*, et en langage de Médecine, *Consulter le pouls, interroger le pouls, observer le pouls, juger de la maladie à l'état du pouls. Voilà un pouls bien extraordinaire, un pouls auquel on n'entend rien. On ne lui trouve plus de pouls. La frayeur lui avoit fait remonter le pouls.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme, que *Le pouls lui bat*, pour dire, qu'Il a peur; et, *Tâter le pouls à quelqu'un*, pour dire, Le pressentir sur quelque chose, sonder ses dispositions.

POULTRE. s. f. Voyez POUTRE.

POUMON. s. m. Partie interne de l'animal, et le principal organe de la respiration. *Les lobes du poumon. Maladie du poumon. Inflammation de poumon. Il est malade du poumon. Ulcère au poumon. Il reçut un coup d'épée dans le poumon. Hydropisie de poumon. Avoir les poumons desséchés, les poumons adhérens aux côtes, les poumons adhérens. Cracher son poumon, ses poumons. User son poumon. S'user le poumon à force de parler, à force de crier.*

On dit d'Un homme qui a la voix forte, qu'*Il a de bons poumons, d'excellens poumons.*

Et dans le même sens on dit, en parlant d'Une dispute, qu'*Un homme l'a emporté par la force de ses poumons, plutôt que par la force de ses raisons.*

POUPARD. subst. m. Enfant au maillot. Il n'est d'usage que parmi les enfans et les nourrices, et en parlant le langage ordinaire des nourrices. *Voilà un joli poupard, un beau poupard, un gros poupard.*

POUPART. s. masc. Poisson crustacé. C'est une sorte de crabe, mais le plus estimé de tous.

POUPE. s. fém. La partie du derrière d'un vaisseau, d'une galère. *Poupe dorée. Poupe sculptée. La poupe d'un vaisseau. La poupe d'une galère. Avoir le vent en poupe. Aller de poupe à proue.*

On dit figurément et familièrement, *Avoir le vent en poupe*, pour dire, Être en faveur, être dans la prospérité.

POUPÉE. s. f. Petite figure humaine faite de bois, de carton, de cire, etc. pour servir de jouet aux enfans. *Acheter une poupée. Poupée de Flandre. Poupée de plâtre. Poupée de bois. Poupée de cire. Un enfant qui se joue avec sa poupée, qui habille sa poupée, qui coiffe sa poupée.*

On dit familièrement d'Une petite personne fort parée, fort ajustée, que *C'est une vraie poupée*; et d'Une jeune personne qui a le visage mignon et coloré, que *C'est un visage de poupée, une poupée du Palais.*

On dit aussi familièrement d'Un homme qui prend plaisir à parer, à enjoliver une petite maison, un cabinet et autre chose semblable, qu'*Il en fait sa poupée.*

POUPÉE, en termes de fileuse, se dit Du paquet d'étoupe ou de filasse dont on garnit le fuseau.

POUPÉE, en termes d'Agriculture, se dit d'Une certaine manière d'enter, différente de celle d'enter en écusson. *Enter en poupée.*

POUPELIN. s. m. Pièce de four qu'on fait imbiber dans du beurre frais avec du sucre.

POUPETON. s. masc. Ragoût fait de viande hachée, et recouverte de tranches de veau. *Des poupetons aux concombres. Des poupetons de bécasses.*

POUPIN, INE. adj. Qui est d'une propreté affectée. *Il est poupin. Une veuve poupine.*

Il est aussi substantif. *Faire le poupin. Elle fait la poupine.* L'un et l'autre sont du style familier.

POUPON. s. m. Jeune enfant qui a le visage plein et potelé. *Voilà un beau poupon, un joli petit poupon.*

POUPONNE. s. f. Jeune fille qui a le visage plein et potelé. *C'est une jolie pouponne.*

Il se dit aussi familièrement en signe d'amitié, et par forme de caresse.

POUR. Préposition qui sert à marquer le motif, ou la cause finale, ou la destination. *Dieu a créé toutes choses pour sa gloire. Il fait de l'exercice pour sa santé. Il est arrivé du vin pour votre provision. Ces chevaux sont pour l'écurie du Roi. Tronc pour l'Église, pour les malades. Cette fille n'est pas pour lui.*

Il sert aussi à marquer la convenance d'une personne ou d'une chose avec une autre. *Ces gens sont faits l'un pour l'autre.*

POUR, signifie aussi la cause. *Il a été chassé pour avoir trop parlé. Il est malade pour avoir trop mangé.*

Il signifie aussi, En considération de, à cause de. *Il fera cela pour vous. Faites cela pour Dieu, pour l'amour de Dieu. Il ne fera cela ni pour or, ni pour argent. Je ne ferois pas cela pour un empire. Il a été puni pour une légère faute. Il a fait cela pour raison, pour de bonnes raisons. Il est estimé pour ses bonnes qualités.*

On dit aussi, *Et pour cause*, sans rien ajouter, Quand on ne veut pas exprimer la raison qu'on a de dire ou de ne pas dire, de faire ou de ne pas faire quelque chose. *Je n'en dis pas davantage, et pour cause.* Il est du style familier.

Il signifie aussi, moyennant un certain prix, en échange de.... *J'ai donné ma tapisserie pour un diamant. Il a donné son cheval pour cent pistoles. Je laisserai ce meuble pour la prisée. Faire troc pour troc. Les meubles se donnoient pour rien à cette vente. Pois pour fève;* expression proverb. qui signifie, Échange de choses égales.

Il signifie aussi, Eu égard à, par rapport à. *Cet habit est trop chaud pour la saison. Ces melons, ces muscats sont bons pour ce Pays-ci, pour des melons, des muscats de ce Pays-ci. La porte est trop étroite pour la maison. Sa dépense est trop grande pour son revenu. Son train n'est pas assez grand pour un Ambassadeur. Voilà une grande foiblesse pour un Philosophe. Cela est propre pour vous. Ce qui est bon pour vous, ne seroit pas bon pour moi. Voilà une mauvaise affaire pour lui. Ce cheval a trop peu de corps pour un cheval de carrosse.*

Quand on veut avertir une personne qu'elle manque de considération pour quelqu'un, en l'appelant tout court par son nom, on dit familièrement, *Il est bien Monsieur pour vous.*

POUR, signifie aussi, En la place de, au lieu de. *Il comparut pour son frère à l'assignation. Un tel Officier sert pour un tel. Il a pour lit des planches, pour oreiller une pierre. Jouez pour moi.*

Il signifie aussi, Comme, de même que, en qualité de. *Ils l'ont laissé pour mort sur la place. Tenez-moi pour un méchant homme, si..... Pour qui me prenez-vous? Il l'a prise pour femme. Tenez-moi pour présent. Tenez cela pour assuré. Je me le tiens pour dit. Comptez cela pour fait. Je l'ai payé pour bon. Je compte son témoignage pour dix autres. Compter une chose pour beaucoup, pour rien.*

POUR, sert aussi à marquer Le parti, l'engagement, l'intérêt. *Le Procureur Général du Roi requiert pour le Roi. Un Procureur doit travailler pour l'intérêt de ses Parties. Ce que je dis est autant pour vous que pour moi. Je tiens pour vous contre lui. Ce Prince s'est dé-*

claré pour l'Empereur. *Un tel Juge est pour lui. Tous les honnêtes gens sont pour vous. Plaidoyer pour un tel*, c'est-à-dire, Pour la défense d'un tel. En ce sens, il est opposé à Contre. *Pour un tel, contre un tel.*

Pour, signifie quelquefois, Contre. *Ce remède est bon pour la fièvre. La haine, l'aversion qu'il a pour lui.*

Pour, se joint avec les verbes. *J'ai fait tout mon possible pour gagner son amitié. Je manque de termes pour exprimer ce que je sens. J'avois dit cela pour rire, et non pour vous fâcher. Les Notaires ont délivré cet acte pour lui valoir ce que de raison. Pour ne vous rien déguiser. Faire une si longue traite, c'est pour en mourir. Pour ainsi dire. Pour vous parler net. Pour vous parler franc. Pour dire le vrai. Semer pour recueillir.*

Pour, sert aussi à marquer La suffisance. *Il y en aura pour tout le monde. Il n'y en a pas pour les domestiques. C'est assez pour aujourd'hui.*

Il marque encore L'état, la disposition. *Vous êtes encore trop foible pour monter à cheval. Il est trop jeune pour entrer en charge. Ce lièvre est trop dur pour rôtir, il est bon pour être mis en pâte.*

Pour, marque aussi La comparaison. *Mourir pour mourir, il vaut mieux mourir en servant sa patrie, que.... Battu pour battu, vaincu pour vaincu, il vaut mieux l'être par un grand Capitaine.*

On dit familièrement. *Pour Dieu*, pour dire, Au nom de Dieu, pour l'amour de Dieu. *Pour Dieu, laissez-nous en paix.*

Pour, joint à une expression qui marque le temps, signifie Pendant. *L'histoire est longue, il y en auroit pour deux heures*, Elle dureroit pendant deux heures. *Il a du linge et des habits pour cent ans*, De quoi se vêtir pendant un siècle. *Nous en avons pour un siècle, à ne pas voir finir..... Il en tient pour la vie. Je suis François pour la vie*, c'est-à-dire, J'aurai pendant toute ma vie le cœur françois, les sentimens d'un François.

Pour, joint à une expression qui marque un sentiment, signifie De quoi. *Il y a ici pour satisfaire à tous les goûts. Qu'allez-vous faire là? il y en a pour périr d'ennui, pour mourir.*

Pour, suivi de Que, signifie Quelque. *Pour grands que vous soyez*, Quelque grands que vous soyez. *Il faut éviter de se faire un ennemi pour petit qu'il soit*, Quelque petit qu'il soit. *Pour bon que soit ce remède, il ne faut pas en abuser.*

Prendre pour bon, Tenir pour certain, Avoir pour principe. *Voy.* Prendre, Certain, Principe.

Pour moi, pour vous, pour lui, à la tête d'une phrase, signifie, Quant à moi, quant à vous, quant à lui. *Vous ferez ce qu'il vous plaira, pour moi je n'en ferai jamais rien. Nos amis se trouveront en tel lieu, pour lui je n'en réponds pas.*

On dit familièrement, et dans la même acception, *Pour ce qui est de moi, pour ce qui est de vous, etc.* On dit aussi dans le même sens, *Pour cela, pour ce qui est de cela, je le veux bien. Pour son affaire, pour ce qui est de son affaire, j'en aurai soin.*

Pour, est quelquefois substantif. *Il y a du pour et du contre dans cette affaire. Soutenir le pour et le contre.*

On dit, à la Cour, qu'*Une personne a le pour*, pour dire, que Quand le Maréchal des Logis lui marque son logement, il met, *Pour Monsieur un tel. Monsieur tel a le pour. Le pour ne se donne qu'aux Princes et aux Princesses.*

Pour lors. Façon de parler adverbiale. Alors. *Vous dites que cela arrivera, pour lors nous verrons ce qu'il y aura à faire.*

Pour que, s'emploie en certaines phrases après les adverbes *Assez* et *Trop.* Ainsi l'on dit, *Vous m'avez rendu trop de services, pour que je puisse jamais douter de votre amitié*, pour dire, Après tous les services que vous m'avez rendus, je ne saurois douter de votre amitié. *Il m'a négligé trop long-temps, pour que j'espère rien de lui. Il est assez de mes amis, pour que je puisse compter sur lui en cette occasion.*

Pour peu que. Façon de parler qui exige le subjonctif. *Pour peu que vous lui en parliez, pour peu que vous en preniez soin*, pour dire, Si vous lui en dites un mot, si vous en prenez le moindre soin. *Pour peu qu'on me fasse de difficultés, j'abandonnerai l'entreprise.*

POURBOIRE. subst. m. Petite libéralité en signe de satisfaction. *Il a eu tant, sans compter le pourboire.*

POURCEAU. s. m. Porc, cochon. *Pourceau gras, maigre. Un pourceau ladre. Engraisser, tuer des pourceaux. Étable à pourceaux. Marchand de pourceaux. Langueyer des pourceaux.*

On dit figurément d'Une maison malpropre, que *C'est une vraie étable à pourceaux*; et d'Un homme qui met son unique plaisir à manger, que *C'est un vrai pourceau.*

On dit familièrement et proverbialement, d'Un Épicurien, d'un voluptueux, *Un pourceau d'Épicure.*

Proverbialement, quand on présente à quelqu'un des choses dont il ne connoît pas le prix, ou qu'on lui dit quelque chose dont il ne sent pas la délicatesse, la finesse, on dit, que *C'est semer des perles devant les pourceaux.*

Pourceau de mer. Sorte de poisson de mer, qu'on appelle autrement *Marsouin.*

POURCHASSER. v. a. Rechercher avec obstination. Il est familier.

Pourchassé, ée. participe.

POURFENDEUR. subst. masc. Celui qui pourfend. *Grand Pourfendeur de géans.* Il est familier.

POURFENDRE. v. a. Fendre un homme de haut en bas d'un coup de sabre, de cimeterre. *Pourfendre un géant. Il le pourfendit jusqu'aux dents.* Il est familier.

Pourfendu, ue. participe.

POURIR. v. n. S'altérer, se gâter, se corrompre. *Les fruits pourissent quand on les garde trop long-temps. Il y a eu tant de pluies, que le raisin pourissoit sur le cep au lieu de mûrir. Le bois de chêne ne pourit pas dans l'eau aussi promptement que les autres.*

On dit familièrement, *Pourir dans l'ordure, dans la misère*, pour dire, Croupir dans l'ordure, dans la misère.

En ce sens, on dit figurément et familièrement d'Un homme qui persiste dans son péché, dans ses méchantes habitudes, qu'*Il pourira dans le vice*, qu'*il pourira dans son ordure.*

On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui a pris un emploi où l'on croit qu'il ne restera pas long-temps, qu'*Il ne pourira pas dans l'emploi qu'il a pris.*

On dit, que *Le jus de réglisse fait pourir le rhume*, pour dire, qu'Il le mûrit, et fait que l'on en guérit plus aisément. On dit aussi, *Ce remède pourit le rhume*; et dans cette phrase, *Pourir* est actif.

On dit, en parlant De viande bouillie, *La faire pourir de cuire*, pour dire, La faire cuire excessivement.

On dit figurément, *Faire pourir un homme en prison*, pour dire, L'y tenir long-temps. On dit de même, *Si une fois il est en prison, il y pourira*, pour dire, qu'il n'en sortira jamais.

Pourir, est aussi actif, et signifie, Altérer, gâter, corrompre. *L'eau pourit le bois. La sueur pourit le linge à la longue. Les pluies excessives pourissent les biens de la terre.*

Pouri, ie. participe. *Pomme pourie. Viande pourie de cuire. Pot pouri.* Voyez Pot.

On dit d'Un homme qui est rongé d'ulcères et maux semblables, qu'*Il est pouri d'ulcères et de chancres, qu'il est tout pouri.* Cela se dit aussi De maux secrets et honteux. *Une femme pourie*, Qui a le mal contagieux.

On dit figurément d'Un mauvais citoyen, que *C'est un membre pouri qu'il faut retrancher de la République*; et d'Un homme bas et corrompu, que *C'est un cœur pouri.*

On dit familièrement et figurément d'Un homme sur lequel on ne peut pas compter, que *C'est une planche pourie.*

Pouri, est aussi quelquefois substantif. *Cela sent le pouri. Il faut ôter le pouri de cette poire.*

POURITURE. s. f. Corruption, état de ce qui est pouri. *Nos corps sont sujets à la pouriture. Nous ne sommes que pouriture. Tout ce qu'il mange se tourne en pouriture.*

On dit d'Un homme dont le sang et les humeurs sont corrompus par certaines maladies, qu'*Il tombe en pouriture.* On dit de même, *Ses membres tombent de pouriture.*

POURPARLER. s. m. Conférence, abouchement entre deux ou plusieurs personnes, pour parler d'accommodement, pour traiter d'affaires. *Dans un pourparler de paix. Il y a eu plusieurs pourparlers entre les Ministres de ces deux Cours. L'affaire s'accommodera, nous sommes en pourparler.*

POURPIER. s. m. Plante potagère. *Feuille de pourpier. Une couche de pourpier. Une salade de pourpier.*

On appelle *Pourpier doré*, Un pourpier naissant qui se mange en salade.

Il y a aussi un *Pourpier sauvage*, dont les feuilles sont plus petites. On lui attribue plusieurs vertus médicinales.

Pourpier de mer. Arbrisseau qui croît sur les bords de la mer. Ses feuilles sont charnues, et aussi remplies de suc que celles du pourpier. Elles ont un goût salé.

POURPOINT. s. m. Cette partie de l'ancien habillement françois qui couvroit le corps depuis le cou jusque vers la ceinture. *Collet de pourpoint. Manches de pourpoint. Basque de pourpoint. Pourpoint de satin. Boutonner un pourpoint. Aller en pourpoint. Se mettre en pourpoint. Pourpoint tailladé. On ne porte plus de pourpoints que dans certaines cérémonies.*

On dit proverbialement, *Tirer un coup à brûle pourpoint*, pour dire, Le tirer à bout portant. Et lorsqu'Un homme a dit quelque chose de dur et de désobligeant à un autre en face, on dit figurément et familièrement, qu'*Il lui a dit telle chose à brûle pourpoint*, qu'*il a tiré sur lui à brûle pourpoint.* On dit de même, *Ce qu'il vous dit là est à brûle pourpoint*, pour dire, Est trop dur, trop grossier, pour être dit en face. On dit encore, *Il y va à brûle pourpoint*, pour dire, Il parle ou il agit sans détours, sans ménagement.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui devient gros et gras, qu'*Il commence à remplir son pourpoint*; et d'Un homme qui a fait un bon repas, qu'*Il a bien rempli son pourpoint.*

On dit familièrement, *Mettre la main sur le pourpoint à quelqu'un, de quelqu'un*, pour dire, L'arrêter.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qu'on a mis en prison, qu'*On lui a donné un pourpoint de pierre de taille*; et d'Un homme qui a été tué en quelque occasion, qu'*Il y a laissé le moule du pourpoint*, *de son pourpoint.*

POURPOINTERIE. s. f. Métier de Pourpointier.

POURPOINTIER. s. m. Tailleur d'habits, qui ne faisoit autrefois que des pourpoints.

POURPRE. s. m. Rouge foncé qui tire sur le violet. *Cette étoffe-là est d'un beau pourpre. Des tulipes panachées de pourpre et de blanc. Des œillets tachetés de pourpre.*

Le pourpre est une des couleurs du Blason; il se marque en gravure par des traits diagonaux, allant de l'angle gauche du chef à l'angle droit de la base.

Pourpre, est aussi féminin, et se dit De cette teinture précieuse qui se tiroit autrefois d'un certain petit poisson à coquille, nommé *Pourpre*, dont elle a pris le nom. *La pourpre de Tyr étoit la plus estimée de toutes. De la laine teinte en pourpre. Les anciens Rois, les Empereurs, les Magistrats souverains s'habilloient autrefois d'étoffes teintes en pourpre.*

Pourpre, se prend aussi plus particulièrement pour L'étoffe teinte en pourpre qui étoit en usage parmi les anciens. *La pourpre étoit l'habillement des anciens Rois. Porter la pourpre. Être vêtu de pourpre. Manteau de pourpre. Habit de pourpre.*

Pourpre, se prend aussi pour La dignité royale, dont elle étoit autrefois la marque. *Respecter la pourpre des Rois, la pourpre des Empereurs. Être né dans la pourpre.*

Il se dit aussi Des premières Magistratures de l'ancienne Rome, et de la dignité des Cardinaux. *La pourpre Romaine.*

POURPRE. s. m. Maladie maligne, qui se manifeste au dehors par de petites taches rouges qui viennent sur la peau. *Il est malade du pourpre. Il a le pourpre. Il a une grosse fièvre, et l'on craint le pourpre. Le pourpre a paru. Le pourpre est rentré. Il est mort du pourpre. Il a le corps tout couvert de pourpre.*

POURPRÉ, ÉE. adj. De couleur de pourpre. *Du rouge pourpré. Des tulipes d'un rouge pourpré.*

On dit aussi, *Fièvre pourprée*, pour dire, Une fièvre qui est accompagnée de pourpre.

POURPRIS. s. m. Enceinte, enclos, ce qui enferme un lieu, un espace. *Le pourpris d'un temple.*

On dit en Poésie, *Pourpris*, pour Demeure. *Les célestes pourpris.*

POURQUOI. Conjonction causative. Pour quelle chose, pour laquelle chose. *Vous étiez absent, voilà pourquoi l'on vous a oublié. Dites-moi pourquoi. Je ne sais pourquoi vous n'avez pas réussi dans telle affaire. C'est pourquoi. C'est donc pourquoi. Il s'en est allé sans dire pourquoi.*

On dit quelquefois, *La raison pourquoi*, pour dire, La raison pour laquelle.

Il se met aussi par manière d'interrogation, pour demander la raison d'une chose, et signifie, Par quelle raison? *Vous voulez que je vous fasse un tel plaisir, pourquoi? Pourquoi cela? Pourquoi ne le ferois-je pas? Pourquoi non? Pourquoi pas?*

On dit familièrement, *Demandez-moi pourquoi*, pour dire, Je ne sais pas pourquoi.

Il se prend aussi quelquefois substantivement. *Je voudrois bien savoir le pourquoi de cette affaire. J'ignore absolument le pourquoi de tous les refus de vos parens. Le pourquoi de cela, s'il vous plaît?* Il est du style familier.

POURRIR. *Voyez* Pourrir.

POURSUITE. subst. f. Action de celui qui poursuit quelqu'un, qui court après quelqu'un pour l'atteindre, pour le prendre. *Vigoureuse, vive poursuite. Il étoit à la poursuite des ennemis. Il revient de la poursuite des voleurs.*

Poursuite, signifie aussi, Les soins qu'on prend, les diligences qu'on fait pour obtenir quelque chose. *Il a obtenu cet emploi, cette charge, cette fille en mariage, après deux ans de poursuite, après deux ans d'une poursuite continuelle, d'une poursuite très-chaude. Il l'a chargé de la poursuite de ses affaires. La poursuite d'un décret. La poursuite des criées. À la poursuite et à la diligence d'un tel.*

Poursuites, au pluriel, signifie, en termes de Pratique, Les procédures qu'on fait dans un procès. *Tous ces papiers contiennent les poursuites qu'on a faites. Faites vos poursuites. Cesser les poursuites.*

POURSUIVANT. s. masc. Celui qui brigue pour obtenir quelque chose. *Ils sont deux ou trois poursuivans qui demandent cette Charge, ce Bénéfice.*

On appelle en termes de Pratique, *Poursuivant*, Celui qui poursuit un décret, un ordre, une contribution de deniers. *Le Procureur poursuivant.*

On dit, *Les poursuivans de Pénélope*, en parlant De ceux qui prétendoient à l'épouser. *Cette fille avoit beaucoup de poursuivans*, De prétendans à sa main.

POURSUIVRE. v. act. Suivre quelqu'un avec vitesse, courir après quelqu'un dans le dessein de l'atteindre, de le prendre. *Poursuivre vivement, chaudement. Poursuivre l'épée dans les reins. Il poursuivit les ennemis deux jours durant. Le Prevôt poursuit les voleurs.*

Poursuivre quelqu'un, signifie, en matière de procès, Agir contre quelqu'un par les voies de la Justice. *Je le poursuis au Parlement, au Conseil. On l'accuse de rapt, et on le poursuit criminellement. Poursuivre au criminel. Poursuivre civilement, au civil. Il faut le poursuivre sans relâche.*

On dit aussi, *Poursuivre un procès, une affaire, un décret, un arrêt, etc.* pour dire, Faire toutes les procédures, toutes les diligences nécessaires pour faire juger un procès, une affaire, pour terminer un décret, pour obtenir un arrêt, etc. Et dans ce sens, il se met quelquefois absolument. *Ne voulez-vous pas poursuivre? Il ne comparoît point, mais il ne laisse pas de poursuivre.*

Poursuivre, signifie aussi, Employer ses soins, faire ses diligences pour obtenir quelque chose. *Poursuivre une charge, une dignité, un emploi, etc. Poursuivre une pension, le payement d'une pension. Poursuivre une audience.*

On dit, *Poursuivre une fille en mariage*, pour dire, La rechercher en mariage. Il vieillit.

Poursuivre, signifie aussi, Continuer ce qu'on a commencé. *Poursuivre un ouvrage qu'on a entrepris. Après nous être arrêtés un moment, nous poursuivîmes notre chemin. Après quelque interruption, il poursuivit son discours.* Dans cette acception, il s'emploie aussi absolument. *Vous avez bien commencé, poursuivez. Vous n'avez qu'à poursuivre.*

On dit quelquefois, *Poursuivre*, absolument et sans régime. *Je l'empêcherai de poursuivre. Poursuivons. L'orateur poursuivit.*

On dit figurément et familièrement, *Poursuivre sa pointe*, pour dire, Continuer son dessein, l'entreprise qu'on a faite, avec la même chaleur, la même vigueur qu'on l'a commencée. *Voyez* Pointe.

Poursuivre, se construit avec le pronom personnel, dans ces phrases de style de Notaire, *Acheter, vendre, louer une maison, une terre, une ferme, ainsi qu'elle se poursuit et comporte*, pour dire, Sans en faire aucun détail, aucune description.

Poursuivi, ie. participe. *Poursuivi par les remords.*

POURTANT. adv. Néanmoins, cependant. *Quoiqu'il soit habile, il a pourtant fait une grande faute. Voilà pourtant qui est fini.*

POURTOUR. s. m. Terme d'Architecture. Le tour, le circuit d'un corps. *Ce pavillon, cette colonne a tant de pourtour.*

POURVOIR. v. n. (Il se conjugue comme *Voir*, excepté dans les temps suivans.) Il fait au prétérit défini de l'indicatif, *Je pourvus, tu pourvus, il pourvut, nous pourvûmes, vous pourvûtes, ils pourvurent*; Au futur, *Je pourvoirai*; Au conditionnel présent, *Je pourvoirois*; A l'imparfait du subjonctif, *Que je pourvusse*. Donner ordre à quelque chose. *Voilà bien du désordre, il faut y pourvoir. On y a pourvu. Pourvoyez à cette affaire. Si les hommes n'y pourvoient, Dieu y pourvoira. Il a pourvu à tous nos besoins.*

On dit, *Pourvoir à un Bénéfice, à un Office*, pour dire, Le conférer. *C'est le Pape, l'Evêque qui pourvoit à ces Bénéfices. Il y a des Bénéfices où les Abbés pourvoient. Le Roi pourvoit à toutes les Charges, etc. et pourvoit à des Bénéfices simples.*

Pourvoir est actif, en parlant De la personne à qui on confère un Bénéfice, un Office. *Il possède un tel Bénéfice, le Pape, l'Évêque l'en a pourvu. Il en a été pourvu, il s'en est fait pourvoir en Cour de Rome. Le Roi l'a pourvu de cette Charge. Il en est pourvu par résignation d'un tel, et par collation de....*

Pourvoir, à l'actif, signifie aussi, Munir, garnir. *Pourvoir une Place de vivres, de munitions. Pourvoir une maison des choses nécessaires. Se pourvoir l'été pour l'hiver. Il est pourvu de tout ce qu'il lui faut. Le Ciel, la nature, l'ont pourvu de tant de bonnes qualités. Les grâces dont elle est pourvue.*

Pourvoir, signifie encore figurément à l'actif, Établir par un mariage ou par quelque emploi, par quelque charge. *Ce père a bien pourvu tous ses enfans. Cette fille a rencontré un bon parti, elle est bien pourvue. Ces enfans n'ont plus de père qui puisse avoir soin de les pourvoir.*

Se pourvoir, en termes de Pratique, signifie, Intenter action devant un Juge. *Si vous ne me faites raison, je me pourvoirai en Justice. Il s'est pourvu par-devant un tel Juge. Se pourvoir par appel, par requête civile. Se pourvoir au Conseil. Il s'est pourvu contre la Sentence. Il a été ordonné que les Parties se pourvoiroient.*

Se pourvoir en Cour de Rome, signifie, Demander au Pape quelque grâce, quelque Bénéfice, quelque dispense, etc.

Pourvu, ue. participe.

POURVOIRIE. s. f. Lieu où se trouvent les provisions que les pourvoyeurs sont chargés de fournir. *La pourvoirie du Roi, de la Reine.*

Il se dit aussi Du corps des pourvoyeurs. *Cela regarde la pourvoirie.*

POURVOYEUR. subst. masc. Celui qui s'est chargé de fournir à quelqu'un, à quelque maison, la viande, la volaille, le gibier et le poisson. *Le pourvoyeur d'une telle maison, d'un tel Prince. Les pourvoyeurs se sont obligés de fournir les pièces à un tel prix. Les pourvoyeurs de la Maison du Roi.*

POURVU. adv. conditionnel qui est toujours suivi médiatement ou immédiatement de *Que*. En cas, à condition. *Il vous accordera votre demande, pourvu que vous fassiez.... Pourvu cependant que. Pourvu que vous lui donniez. Pourvu qu'il n'arrive rien de contraire.*

POUSSE. s. f. Les jets, les petites branches que les arbres poussent au printemps, au mois d'Août. On appelle *La première pousse*, Les jets qui viennent aux mois de Mars et d'Avril; et *La seconde pousse*, Ceux qui viennent au mois d'Août.

Pousse, se dit aussi d'Une maladie des chevaux, qui fait qu'ils soufflent beaucoup, et qu'ils battent sans cesse du flanc. *Quand on vend un cheval, on est obligé à le garantir de pousse, de morve et de courbature.*

Pousse, signifie parmi le peuple, Le corps des Archers qui sont ordinairement employés à mettre à exécution les contraintes par corps. *La pousse l'arrêta.*

POUSSE-CUL. s. m. Terme populaire, dont on se sert en parlant des Archers de la pousse. *On a mis vingt pousse-culs à ses trousses.*

POUSSÉE. s. f. Terme d'Architecture. Action de pousser, effet de ce qui pousse. *Cette voûte a beaucoup de poussée. Il faut que ces arcs-boutans soient bien forts et bien construits pour soutenir la poussée, pour retenir la poussée de cette voute, de cette arcade, de cette terrasse.*

On dit figurément et populairement, *Donner la poussée à quelqu'un*, pour dire, Poursuivre vivement quelqu'un, lui faire grand'-peur, le tourmenter. *Les Sergens lui ont donné la poussée.*

POUSSE-PIEDS. s. m. Espèce de coquille.

POUSSER. v. a. Faire effort contre quelqu'un ou contre quelque choe, pour l'ôter de sa place. *Pousser un homme hors de sa place. Ne me poussez pas tant. Vous poussez bien rudement. Pousser quelque chose avec le pied. Poussez un peu cela vers moi.*

On dit, *Pousser quelqu'un du coude, du genou*, pour dire, Le toucher doucement avec le coude, avec le genou, pour l'avertir de quelque chose, pour lui faire prendre garde à quelque chose.

On dit, *Pousser les ennemis*, pour dire, Les faire reculer; et, *Pousser aux ennemis*, pour dire, Aller aux ennemis : le dernier ne se dit que de la Cavalerie; il est neutre.

On dit, *Pousser un cheval*, pour dire, Le faire galoper à toute bride.

On dit proverbialement et figurément, *Pousser le temps avec l'épaule*, pour dire, Temporiser, tâcher de gagner du temps. Il se dit aussi, pour signifier, Se désennuyer comme on peut en attendant le moment que l'on désire.

Pousser, signifie aussi, Imprimer quelque mouvement à un corps, soit en le jetant, soit en le frappant. *Il pousse bien une balle. Il pousse du premier coup jusqu'au tournant du mail. Il a bien poussé ce coup-là. Vous avez poussé votre boule trop fort. Pousser un ballon avec le poing, avec le bras, avec le pied. Pousser le dé. Poussez la porte.*

On dit, *Pousser la porte au nez de quelqu'un*, pour dire, Empêcher quelqu'un d'entrer en quelque lieu. *Il vouloit entrer dans la chambre, mais on lui poussa la porte au nez.*

Pousser, signifie aussi, Faire entrer quelque chose à force. *Pousser un clou dans une muraille, dans du bois.*

On dit, *Pousser un coup de fleuret, une botte, un coup d'épée à quelqu'un*, pour dire, Lui porter un coup de fleuret, une botte, un coup d'épée; et figurément et familièrement, *Pousser une botte à quelqu'un*, pour dire, L'attaquer de paroles et le presser vivement.

Pousser, s'emploie aussi en plusieurs phrases, dans le sens de *Porter, avancer, étendre.* Ainsi l'on dit, *Pousser un mur de clôture plus loin*, pour dire, Le rebâtir plus loin. *Il faut pousser ce mur de clôture cinquante ou soixante toises plus loin.* Et l'on dit d'Un mur qui n'est pas encore achevé, qu'*Il faut le pousser plus loin*, pour dire, qu'il faut lui donner plus d'étendue.

On dit dans la meme acception, *Pousser un parterre, pousser une allée, etc. Il faudroit pousser ce parterre plus loin. Il faut pousser cette allée jusqu'à un tel endroit.* On dit pareillement : *Pousser une tranchée. Pousser un travail. Pousser les frontières d'un Etat.* Et l'on dit, qu'*Un Prince a poussé ses conquêtes bien loin*, pour dire, qu'il les a étendues bien loin.

On dit familièrem. *Pousser jusqu'à un lieu*, pour dire, Aller jusqu'à un lieu. *Nous avons encore du jour, poussons jusqu'à une telle Ville.* Il est neutre dans cette phrase.

On dit, *Pousser la raillerie trop loin*, pour dire, Railler trop fortement.

On dit aussi, *Pousser l'impudence, l'effronterie, la fourberie jusqu'au bout*, pour dire, Faire des actions d'une extrême impudence, d'une extrême effronterie, d'une extrême fourberie.

On dit aussi dans une acception pareille; *Pousser la magnificence, pousser la valeur, pousser la constance, la patience bien loin*, pour dire, Porter à un haut point la magnificence, la valeur, la constance, la patience, etc.

On dit aussi, *Pousser un raisonnement trop loin, pousser trop loin ses pensées, son ambition, ses espérances, sa vengeance, sa haine*, pour dire, Donner trop d'extension à un raisonnement, donner trop d'essor à son ambition, à ses espérances, etc.

On dit, *Pousser la voix, la pousser davantage*, pour dire, Parler plus haut.

On dit, *Pousser des cris*, pour dire, Crier; *Pousser des soupirs*, pour dire, Soupirer.

On dit familièrem. par plaisanterie, qu'*Un homme pousse les beaux sentimens*, pour dire, qu'il fait le passionné auprès des femmes.

Pousser, se dit aussi dans le figuré, pour

dire, Attaquer, offenser, choquer. *Vous me poussez trop. Si vous le poussez davantage, il sera obligé de se défendre.*

Il signifie aussi, Presser, importuner, excéder. *Vous me poussez de questions. Il l'a poussé vivement dans la dispute.*

Pousser, signifie aussi, Avancer, favoriser quelqu'un. *C'est un tel qui l'a poussé. Pour faire fortune à la Cour, il faut avoir quelqu'un qui vous pousse.*

On dit, *Pousser un écolier, un élève*, pour, Lui faire faire des progrès. *Ce maître ne pousse pas assez ses élèves. Il l'a poussé assez loin dans les Mathématiques.*

On dit, *Pousser ses succès*, pour, Les étendre, les augmenter, les continuer.

On dit, *Pousser son chemin*, pour dire, S'avancer, acquérir du crédit, de la considération. *Il s'est poussé dans le monde, dans le service, à la Cour, dans les finances.* On dit dans ce sens, *Il a bien poussé sa fortune, il a poussé loin sa fortune.* Familièrem. on dit, *Pousser sa pointe*; et populairement, *Pousser son bidet.*

Pousser, est aussi verbe neutre. Il se dit Du mouvement qui se fait dans les arbres et dans les plantes au printemps. *Les arbres commencent à pousser. Ces fleurs poussent déjà. Les blés ont déjà poussé.* En ce sens, il est quelquefois actif. *Cet arbre pousse bien du bois, ne pousse que du bois.*

Il signifie aussi, Battre des flancs; et il ne se dit en ce sens, que Des chevaux, lorsqu'ils ont la respiration difficile. *Un cheval qui pousse. Ce cheval pousse beaucoup.*

On dit, qu'*Un mur pousse en dehors*, pour dire, qu'il se jette en dehors, qu'il fait un ventre, et qu'il menace ruine.

On dit figurément et familièrement, *Pousser à la roue*, pour dire, Aider. *Il auroit obtenu cette grâce, si quelqu'un avoit poussé à la roue.*

On dit aussi figurément et familièrem. *Poussez*, pour dire, Continuez, allez en avant.

Pousser à. Engager fortement, induire, inciter. *On l'a poussé à se fâcher, à se battre, à déshériter son fils.*

Pousser à bout, signifie figurém. Choquer un homme au dernier point, ne le ménager en aucune manière. *Vous me poussez à bout. Vous poussez à bout ma patience.*

On dit aussi, en parlant d'Une dispute, *Pousser à bout quelqu'un*, pour dire, Le réduire à ne pouvoir répondre.

Pousser de. Excéder, charger outre mesure. Il se dit en style familier De la nourriture. *On l'a poussé de bonne chère. Il faut éviter de se pousser de nourriture.*

On dit aussi, *Pousser quelqu'un de plaisanteries*, pour dire, Le plaisanter beaucoup.

Poussé, ée. participe.

On appelle *Vin poussé*, Du vin qui se gâte par une chaleur qui le fait fermenter hors de saison.

POUSSIER. subst. m. On appelle ainsi La menue poudre qui demeure au fond d'un sac de charbon. *Ce n'est point du charbon, ce n'est que du poussier.* Il se dit aussi en parlant De la poussière de poudre à canon.

POUSSIÈRE. s. f. Terre réduite en poudre très-fine. *Faire élever la poussière en marchant. La poussière vole partout, pénètre partout. Il fait beaucoup de poussière. Il s'éleva des tourbillons de poussière. La poussière entre dans les yeux. Des meubles tout perdus de poussière. La poussière d'une bibliothèque. Des livres pleins de poussière. Secouer la poussière d'un habit. Secouer la poussière de ses souliers. La pluie a abattu la poussière. Réduire en poussière, mettre en poussière. L'homme n'est que cendre et que poussière devant Dieu.*

On dit poétiquement, qu'*On a fait mordre la poussière à son ennemi*, pour dire, qu'On lui a ôté la vie. Et en parlant d'Un homme de guerre qui s'est trouvé dans plusieurs combats, on dit, qu'*Il s'est couvert d'une noble poussière.*

En parlant d'Un homme de rien qu'on a tiré de la misère, on dit figurément, qu'*On l'a tiré de la poussière.*

Poussière, en termes de Botanique, est Une espèce de poudre qui est contenue dans les sommets des étamines, et qui est le principe de la fructification.

POUSSIF, IVE. adj. Qui a la pousse. Il ne se dit proprement que des chevaux. *Un cheval poussif.*

Par extension et populairement, en parlant d'Un gros homme qui a quelque peine à respirer, on dit, que *C'est un gros poussif.* Et dans ce sens, *Poussif* est pris substantivement.

POUSSIN. s. m. Petit poulet nouvellement éclos. *La poule et les poussins. Une poule qui appelle ses poussins, qui rassemble ses poussins.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme qui s'embarrasse trop de peu de chose, qu'*Il est empêché comme une poule qui n'a qu'un poussin.*

POUSSINIÈRE. s. f. Constellation dans le signe du Taureau, autrement appelée *Les Pléiades.*

POUSSOLANE, ou POUZOLANE, ou POZZOLANE. subst. f. Sable des environs de Pouzzol en Italie. On l'emploie pour faire des enduits, des cimens, etc.

POUTRE. s. f. Grosse pièce de bois carrée, qui sert à soutenir les solives ou les planches d'un plancher. *Poutre de chêne. Poutre de sapin. Équarrir une poutre. Une poutre à vive arête. Mettre une poutre en place.*

On se sert aussi de Poutres dans d'autres ouvrages, comme dans la construction des ponts, des navires, etc.

On dit dans le style de l'Écriture, *Voir une paille dans l'œil de son prochain, et ne pas voir une poutre dans le sien*, pour dire, Remarquer jusqu'aux moindres défauts d'autrui, et ne pas voir les siens, quelque grands qu'ils soient.

On appeloit autrefois *Poutre* ou *Poultre*, Une jeune cavale qui a passé trois ans, et qui commence à porter.

POUTRELLE. s. f. Petite poutre. *Dans ce bâtiment il ne faut que des poutrelles.*

POUVOIR. v. n. *Je puis* ou *je peux, tu peux, il peut; nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent. Je pouvois. Je pus, tu pus, il put; nous pûmes, vous pûtes, ils purent. J'ai pu. Je pourrai. Que je puisse. Que je pusse. Que j'eusse pu. Je pourrois.* Avoir la faculté de..... Être en état de.... *Pouvoir marcher. Je pourrois sortir. Je puis dépenser. Je ne puis vous répondre. Je ne peux pas dormir. Puis-je entrer? Il n'a pu réussir dans cette affaire.*

On fait *Pouvoir* conditionnel en certains cas. *Il se pourra faire que..... Il se pourroit que....* c'est-à-dire, *Il pourra, il pourroit arriver que....* Il est familier.

On dit, *Sauve qui peut*, pour dire, Se sauve qui pourra, se tire du péril qui pourra.

Au trictrac, on dit *Jean qui ne peut*, dans le même sens que, *Battre à faux.*

On se sert aussi de cette phrase, pour signifier, *Le coin battu à faux*, et même pour Une dame qui ne peut être jouée.

On dit, *N'en pouvoir plus*, pour dire, Être dans un accablement causé, soit par la vieillesse, soit par la maladie, soit par la fatigue, le travail, la faim, la soif, etc. *Je n'en puis plus. Il est fatigué à n'en pouvoir plus. Il est accablé de travail, il n'en peut plus. Je n'en puis plus de soif, de chaud, de lassitude. Quand il est arrivé chez lui, il n'en pouvoit plus. Cet homme n'a plus guère à vivre, il n'en peut plus.*

On dit, qu'*Un cheval n'en peut plus*, pour dire, qu'Il est extrêmement las.

On dit dans le style familier, *Ne pouvoir mais de quelque chose, n'en pouvoir mais*, pour dire, N'avoir contribué en aucune manière à quelque chose de fâcheux, à un malheur, n'en être pas cause. *Je ne puis mais de cela. Je n'en puis mais. On l'accuse fort injustement de telle chose, il n'en peut mais.* On emploie cette façon de parler à l'affirmative avec une interrogation. *Si cela est arrivé, en puis-je mais? Pouvoit-il mais de cela? Puis-je mais de ce qui vous est arrivé?*

Quand le pronom *je* doit suivre le verbe, on emploie mieux *puis*, que *peux*. On dit mieux, *puis-je vous être utile?* que, *peux-je vous être utile?*

Proverbialement, en parlant d'Un homme qui porte la peine d'une faute où il n'a point de part, on dit, *Tel en pâtit qui n'en peut mais.*

On dit aussi proverbialement, *Si jeunesse savoit et vieillesse pouvoit*, pour dire, Si la jeunesse avoit l'expérience, et que la vieillesse eût la force.

Pouvoir, se dit aussi pour marquer La possibilité de quelque événement, de quelque dessein. *Cela pourra arriver. Cela se peut faire. Cela se peut, Cela ne se peut. Il se peut que votre projet réussisse. Ce malade pourroit bien en mourir.*

Pouvoir, s'emploie quelquefois activement; et alors il signifie, Avoir l'autorité, le crédit, le moyen, la faculté, etc. de faire. *Vous pouvez tout sur lui, sur son esprit. Si je puis quelque chose pour votre service, je m'y emploierai*

avec joie. C'est un homme qui peut beaucoup dans l'affaire dont il s'agit. Je ne puis rien en cela. Il peut beaucoup auprès de vos Juges. Il peut tout ce qu'il veut. Je ne crois pas le pouvoir.

POUVOIR. s. m. Autorité, crédit, faculté de faire. *Grand pouvoir. Pouvoir absolu. Pouvoir indépendant. Je n'y ai point de pouvoir. Il a beaucoup de pouvoir. Il est en pouvoir d'obliger. C'est une marque, un effet de son pouvoir. Je m'emploierai pour vous de tout mon pouvoir. Ce que vous souhaitez de moi n'est pas en mon pouvoir. Cela passe mon pouvoir.* En ce sens, *Pouvoir* ne se dit qu'au singulier.

On dit, qu'*Un homme a quelque chose en son pouvoir*, pour dire, qu'Il l'a en sa disposition, qu'il peut en disposer comme il lui plaira. *Il a tous ces papiers-là en son pouvoir.*

On dit aussi, *Avoir quelque chose en son pouvoir*, pour dire, Le posséder, en avoir la possession. *Souvent, dès qu'on a les choses en son pouvoir, on n'en fait plus d'état. La plupart des choses que nous avons en notre pouvoir, ne nous touchent plus.*

Pouvoir, signifie aussi, Droit, faculté d'agir pour un autre, en vertu de l'ordre et du mandement qu'on en a reçus, soit de bouche, soit par écrit. *J'ai pouvoir de lui. Agir en vertu de pouvoir. Donner un pouvoir limité. Il lui a donné pouvoir d'acheter une maison, un héritage. Il a acheté pour cinq cents écus de tableaux pour un tel, suivant le pouvoir qu'il en avoit. Il lui a donné un pouvoir fort ample.*

On appelle aussi *Pouvoir*, L'acte, l'écrit par lequel on donne pouvoir d'agir, de faire, etc. Et en ce sens, il se met aussi au pluriel. *Il a donné un pouvoir à son frère de transiger pour lui. Il a donné un pouvoir à son homme d'affaires. J'ai un pouvoir, un bon pouvoir pardevant Notaire. J'ai montré, j'ai communiqué mon pouvoir. Le Notaire étant chargé des pouvoirs de toutes les parties. Les Ambassadeurs se sont communiqué leurs pouvoirs, ont exhibé leurs pleins-pouvoirs, ont fait apparoître de leurs pouvoirs. On trouve de la difficulté dans les pouvoirs. Ce Ministre a un plein-pouvoir pour traiter de la paix. Votre pouvoir n'est pas en bonne forme. Il a outrepassé ses pouvoirs.*

On dit, *Ce Prêtre a des pouvoirs*, pour dire, qu'Il a le pouvoir de confesser. *Il n'a pas pris de pouvoirs. On lui a refusé les pouvoirs.*

PRA

PRAGMATIQUE. adj. Il n'est d'usage qu'au féminin, et dans cette phrase, *Pragmatique Sanction*, qui se dit particulièrement d'Un règlement fait en matière ecclésiastique. *La Pragmatique sanction de Saint Louis.*

On appelle absolument *Pragmatique Sanction*, L'Ordonnance faite à l'assemblée de Bourges en 1438, par le Roi Charles VII, pour recevoir ou modifier quelques Décrets du Concile de Bâle; et dans cette dernière acception, *Pragmatique* se prend aussi substantivement. *La Pragmatique ordonne, porte telle chose. Le Concordat a révoqué la Pragmatique.*

En quelques Pays, on donne le nom de *Pragmatique*, aux Actes qui contiennent la disposition que fait le Souverain, concernant ses États et sa famille. *La Pragmatique de l'Empereur Charles VI.*

PRAIRIE. s. f. Étendue de terre où l'on recueille du foin. *Une grande, une petite prairie. Vaste prairie qui sert au pâturage. Il y a en cet endroit une prairie de deux lieues le long de la rivière. Aller à la prairie. Se promener dans la prairie, dans les prairies. Faucher l'herbe d'une prairie. Mettre des bestiaux dans une prairie, lorsqu'elle est fauchée. Une prairie pleine de meules de foin.*

On applique ordinairement le mot de *Prairie* à un espace de terrain un peu plus étendu que celui qu'on appelle *Pré.*

On appelle *Prairies artificielles*, des terres labourables où l'on sème différens genres d'herbes propres à la nourriture des animaux, comme trèfle, sainfoin, luzerne, etc.

On dit poétiquement, *L'émail des prairies*, pour signifier Les diverses fleurs qui y croissent.

PRALINE. s. f. Amande qu'on fait rissoler dans du sucre. *Manger des pralines. Servir des pralines.*

PRAME. s. f. Nom d'une sorte de navire à un seul pont, où l'on emploie des rames et des voiles.

PRATICABLE. adj. des 2 g. Qui se peut pratiquer, qui peut être pratiqué, qui peut être employé, dont on peut se servir. *Il a employé tous les moyens praticables pour venir à bout de cette affaire.*

Il se dit plus ordinairement avec la négative. *Cela n'est pas praticable. Ce moyen, cette voie ne me semble nullement praticable.*

On dit, que *Les chemins ne sont pas praticables*, pour dire, que Les chemins sont très-mauvais, qu'on n'y passe qu'avec peine; et on dit qu'*Un marais n'est pas praticable*, pour dire, qu'On ne sauroit le traverser. On dit de même, *Ce gué n'est pas praticable dans ce moment-ci.*

On dit *Praticable*, figurément et familièrement, dans un sens moral. *Cet homme n'est pas praticable dans le commerce de la vie. Son humeur quelquefois n'est pas praticable.*

PRATICIEN. s. m. Celui qui entend l'ordre et la manière de procéder en Justice, et qui suit le Barreau. *Grand Praticien. Bon Praticien. Ce Procureur est habile Praticien.*

On appelle aussi *Praticien*, Celui qui fait les procédures qui concernent les petites Juridictions Seigneuriales.

On dit d'Un Médecin qui a beaucoup d'expérience dans son art, que *C'est un bon praticien, un grand praticien.*

PRATIQUE. s. fém. Terme didactique, qui n'est en usage qu'en parlant De ce qui se réduit en acte, dans une science, dans un art. Dans cette acception, il est opposé à *Théorie. La pratique ne répond pas toujours à la théorie. Ce projet est beau, mais il sera difficile dans la pratique. Il a eu de grandes idées, mais il n'étoit pas aisé d'en venir à la pratique.*

On dit, *Mettre en pratique*, pour dire, Mettre en exécution des préceptes, des projets, des idées, etc. *Il ne suffit pas de savoir les Commandemens de Dieu, il faut les mettre en pratique.*

On dit aussi, *Pratiques de dévotion*, pour signifier Certains exercices réglés de dévotion. *Cette femme est fort exacte à toutes ses pratiques de dévotion. Un dévot à petites pratiques. Ce sont là des pratiques bonnes pour un Capucin.*

On appelle *La pratique du Théâtre*, L'art de composer des pièces dramatiques. On dit aussi d'Un Comédien expérimenté, ou d'un homme qui a beaucoup suivi le Théâtre, qu'*Il a la pratique du Théâtre.*

Pratique, dans l'acception ordinaire, signifie, Usage, coutume, manière, façon d'agir reçue dans quelque Pays. *La pratique de ce Pays-là est telle que je vous le dis.*

Pratique, se prend aussi pour L'expérience des choses du monde. *C'est un homme qui a la pratique des affaires. Cet emploi ne m'est pas propre, je n'ai aucune pratique de ces sortes d'affaires.*

On dit figurément, *Une Pratique éclairée*, pour dire, Une exécution dirigée par les principes; et au contraire, *Une pratique aveugle*, Celle qui n'est pas éclairée, qui n'est qu'une routine.

Pratiques, au pluriel, se dit aussi Des menées et des intelligences secrètes avec des personnes d'un parti contraire. *Faire de sourdes pratiques. Entretenir des pratiques avec le Commandant d'une place.*

Pratique, se dit aussi De la chalandise que toutes sortes de Marchands, d'Artisans et d'Ouvriers ont pour le débit de leurs marchandises, et pour le fait de leur négoce. *Ce Marchand a bien des pratiques. Cet Épicier a les meilleures pratiques de Paris. Un Boulanger, un Boucher qui a presque toutes les pratiques du quartier. Ce Tailleur est celui qui a le plus de pratiques.*

Il se dit aussi en parlant De l'exercice et de l'emploi que les Procureurs et les Médecins ont dans leur profession. *Ce Procureur a plus de pratiques que tous ses confrères. Ce Médecin a beaucoup de pratiques.*

On dit, qu'*Un homme a bien de la pratique*, qu'on lui donne bien de la pratique, pour dire, qu'Il a beaucoup d'ouvrage, beaucoup de besogne à faire, qu'on lui donne beaucoup de choses à faire. Et l'on dit, par manière de menace, qu'*On donnera bien de la pratique à quelqu'un*, pour dire, qu'On lui donnera bien de l'exercice, bien de l'embarras.

On dit, en termes de Marine, *Donner pratique à un vaisseau*, pour dire, Lui permettre d'aborder et de débarquer.

Pratique, se dit aussi Des personnes mêmes qui donnent de l'emploi à un Marchand, à un Artisan, à un Ouvrier, à un Procureur, à un Médecin, etc. *Ce Marchand a perdu depuis*

peu une de ses meilleures pratiques. Toutes les pratiques de ce Procureur sont de Province. Il vient tous les jours de nouvelles pratiques à ce Procureur, à ce Marchand, à ce Médecin, etc.

On dit, qu'Un homme est une bonne pratique, pour dire, qu'Il y a à gagner avec lui, qu'il paye bien; et que C'est une méchante pratique, pour dire, qu'Il paye mal.

PRATIQUE, se dit encore De tous les papiers de l'étude d'un Procureur, de l'étude d'un Notaire. Ce Procureur, ce Notaire vendra bien sa pratique, quand il se défera de sa Charge. Sa pratique vaut mieux que sa Charge.

PRATIQUE, se dit aussi De la procédure et du style des actes qui se font dans la poursuite d'un procès. Ce n'est pas assez qu'un Avocat connoisse les Lois, les Coutumes et les Ordonnances, il faut encore qu'il entende bien la pratique. Ce Procureur entend fort bien la pratique. Cela est contre toutes les règles de la pratique. Forclusion, contredits, salvations, etc. sont des termes de pratique.

On appelle encore Pratique, Un instrument d'acier ou de cuivre, que les Joueurs de marionnettes placent à l'entrée de leur gosier pour changer le son de leur voix.

On dit proverbialement et populairem. d'Un homme qui a la voix très-enrouée, qu'Il a avalé la pratique de Polichinelle.

PRATIQUE. adj. des 2 genres. Qui ne s'arrête pas à la simple spéculation, qui tend, qui conduit à l'action, à l'exécution, qui agit, qui fait agir. Instruction pratique. Morale pratique. Vertu pratique.

On s'en sert aussi dans le didactique. Cette science se divise en spéculative et en pratique. Géométrie spéculative. Géométrie pratique.

PRATIQUEMENT. adv. Dans la pratique. Vous avez raison théoriquement, mais pratiquement vous auriez tort.

PRATIQUER. v. act. Mettre en pratique. Pratiquer la vertu, les bonnes œuvres. Il n'y a point d'austérités que ce Religieux ne pratique. Pratiquer les Commandemens de Dieu. Les habiles gens le pratiquent ainsi.

PRATIQUER, signifie, Exercer, faire les fonctions de certaines professions. Pratiquer la Médecine. Pratiquer la Chirurgie.

On dit d'Un homme de Loi, qu'Il a longtemps pratiqué dans différentes juridictions; et dans cette phrase, Pratiquer se prend absolument.

Il se dit aussi absolument. La théorie ne suffit pas, il faut pratiquer.

Il signifie aussi, Fréquenter, hanter. J'ai assez pratiqué cet homme-là, pour savoir de quoi il est capable. Il ne pratique que des gens de bien.

Il signifie encore, Solliciter, tâcher d'attirer et de gagner à son parti, suborner. Il avoit pratiqué les principaux habitans d'une ville, les principaux Officiers de l'armée. Les domestiques qu'il avoit pratiqués, lui donnèrent entrée dans la maison. Il se dit principalement au Palais. Il a pratiqué des témoins dans cette affaire.

On dit, Pratiquer des intelligences, pour dire, Se les ménager. Il avoit pratiqué dans cette place des intelligences qui lui ont donné le moyen de la surprendre.

PRATIQUER, en termes d'Architecture, se dit pour, Ménager le terrain, la place, avoir l'adresse de trouver de petites commodités dans un bâtiment. On a pratiqué un petit escalier dans l'épaisseur du mur. Il n'y avoit point de garde-robes dans cet appartement, on a trouvé le moyen d'y en pratiquer.

PRATIQUÉ, ÉE. participe. Cet homme étoit pratiqué d'avance, c'est-à-dire, Il étoit aposté, instruit, stylé par quelqu'un.

PRE

PRÉ. s. m. Terre où l'on recueille du foin, ou qui sert au pâturage. Bas pré. Haut pré. Un grand, un bon pré. Pré vert. Pré fleuri. La verdure, les fleurs des prés. Ce pré porte de fort bon foin. Faucher un pré. Les chevaux, les bœufs paissent dans les prés. Une pièce de pré de vingt arpens. Tous ses prés ont été noyés, remplis de sable par le débordement de la rivière.

On disoit autrefois, Se trouver, se porter sur le pré, pour dire, Se trouver au lieu assigné pour un combat singulier.

PRÉ. Syllabe empruntée du mot latin Præ, laquelle se joint à plusieurs mots de notre langue, et leur donne un sens de supériorité ou d'antériorité. Prédominer, prééminence, préexistant.

PRÉALABLE. adj. des 2 genres. Qui doit être dit, être fait, être examiné avant que de passer outre. Son plus grand usage est dans les discussions d'affaires. Dans les négociations et les traités, la communication des pouvoirs est une chose préalable. Une fille majeure ne peut pas se marier sans le consentement de son père, ou sans une sommation préalable. Il n'a pas rempli les conditions préalables. C'est un point, c'est une question préalable. Pour juger du droit de cet enfant à l'hérédité de son père, il est préalable de savoir son état, et s'il est légitime.

Il se prend aussi quelquefois substantivement. Avant que de procéder au jugement de cette affaire, avant que de décider cette question, avant que de conclure ce traité, avant que de faire telle chose, c'est un préalable que de..... C'est un préalable nécessaire. Il y a un préalable.

La question préalable, dans le langage des délibérations publiques, est une formule exclusive de la délibération. Invoquer, réclamer la question préalable. On l'a exclu par la question préalable.

AU PRÉALABLE. Façon de parler adverbiale. Auparavant, avant toutes choses. Il faut au préalable voir si.....

PRÉALABLEMENT. adv. Il signifie la même chose que Au préalable. Avant que de juger le fond, il faut préalablement.......

PRÉAMBULE. s. masc. Espèce d'exorde, d'avant-propos. Préambule ingénieux, bien tourné. Long, ennuyeux préambule. Faire un préambule. Sans préambule. Point de préambule, venons au fait. Préambule inutile. Préambule nécessaire.

PRÉAU. s. m. Petit pré. Il ne se dit plus qu'en parlant De cet espace découvert qui est au milieu du cloître des Maisons Religieuses; ou en parlant de la cour de la prison, particulièrement dans la Conciergerie du Palais à Paris; et dans cette dernière acception, l'on dit, Ce prisonnier se promène au préau, sur le préau. Comme il n'est pas accusé d'un crime capital, il a la liberté du préau, d'être sur le préau.

PRÉBENDE. s. f. Revenu ecclésiastique, attaché, annexé ordinairement à une Chanoinie. Il a obtenu un Canonicat en Cour de Rome, mais il n'a point de prébende.

On le prend quelquefois pour Le Canonicat même. La prébende qui lui a été résignée, n'est pas des meilleures.

On appelle aussi Prébendes, en certains Pays, en certaines Églises, Les Bénéfices du bas Chœur. Les prébendes valent ordinairement la moitié du revenu des Canonicats.

PRÉBENDÉ, ÉE. adj. Qui jouit d'une prébende. Chanoine prébendé.

PRÉBENDIER. s. m. Ecclésiastique qui, en certaines fonctions, sert au Chœur au-dessous des Chanoines. Ce Chapitre est composé de vingt-quatre Chanoines et d'autant de Prébendiers.

PRÉCAIRE. adj. des 2 g. Qui ne s'exerce que par tolérance, par permission, par emprunt, avec dépendance, avec incertitude. Autorité précaire. Pouvoir précaire. Possession précaire. Son état est précaire. Existence précaire. Vie précaire.

Il est aussi substantif; et alors c'est un terme de Pratique, qui se dit Des choses dont on ne jouit, dont on n'a l'usage que par une concession toujours révocable au gré de celui à qui la propriété de ces mêmes choses appartient. Il ne jouit de cette terre que par précaire, qu'à titre de précaire.

PRÉCAIREMENT. adv. D'une manière précaire. Il en jouit précairement.

PRÉCAUTION. s. f. Ce qu'on fait par prévoyance, pour ne pas tomber en quelque inconvénient, et pour éviter quelque mal. Précaution nécessaire. Précaution inutile. Prendre ses précautions. Apporter toutes les précautions nécessaires à une chose. User de précaution. Se purger, se faire saigner par précaution. Une médecine, une saignée de précaution.

On dit proverbialement, Trop de précaution nuit, pour dire, qu'Une précaution excessive tourne souvent au désavantage de celui qui la prend.

Il se prend aussi en général pour, Circonspection, ménagement, prudence. On ne doit attaquer certains préjugés qu'avec précaution. Se conduire avec précaution.

PRÉCAUTIONNER, SE PRÉCAUTIONNER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Prendre ses précautions. Il est bon de se

précautionner le plus que l'on peut contre les maux qui nous menacent, contre la malice des hommes. *Se précautionner contre le chaud, contre le froid.*

Il s'emploie quelquefois activement ; et alors il signifie, Donner à quelqu'un des conseils ou des moyens pour se garantir de quelque mal. *Précautionner les fidèles contre l'erreur.*

Précautionné, ée. participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Prudent, avisé. *C'est un homme fort précautionné.*

PRÉCÉDEMMENT. adv. Auparavant, ci-devant. *Comme nous avons dit précédemment.*

PRÉCÉDENT, ENTE. adj. Qui précède, qui est immédiatement avant. Il se dit ordinairement par rapport au temps. *Le jour précédent. Je vous ai écrit par l'ordinaire précédent. Dans les règnes précédens. Dans l'assemblée précédente. Cette clause étoit portée dans le bail précédent.*

On dit aussi : *J'ai traité cette matière dans le livre précédent, dans le chapitre précédent. Vous le trouverez à la page précédente.*

PRÉCÉDER. v. a. Aller devant, marcher devant. *Dans cette entrée, un grand nombre de gens de livrée précédoient le carrosse de l'Ambassadeur. Dans ce carrousel, la première quadrille étoit précédée par quantité de trompettes.*

Il se dit aussi par rapport au temps. *La musique précéda le souper. Cet accès de fièvre fut précédé d'une grande lassitude. La naissance, la mort de ce Prince fut précédée de plusieurs prodiges.*

Précéder, signifie aussi, Tenir le premier rang, avoir le pas sur un autre. *Précéder en dignité, en honneur.*

Précédé, ée. participe.

PRÉCENTEUR, ou PRÉCHANTRE. s. m. Dignité établie dans plusieurs Cathédrales. C'est la même que celle de Grand-Chantre.

PRÉCEPTE. s. m. Règle, leçon, enseignement. *Les préceptes de la Rhétorique, de la Morale. Donner de bons préceptes. Suivre exactement les préceptes qu'on a reçus. Cette pièce de théâtre est conforme aux préceptes de l'art.*

Il se prend aussi pour Toutes sortes d'enseignemens. *Les préceptes qu'un Régent, qu'un Maître donne à son écolier. Les remarques de Vaugelas contiennent d'excellens préceptes pour la langue.*

Précepte, se prend aussi pour Commandement ; et en ce sens il ne se dit guère que Des Commandemens de Dieu, des Commandemens de l'Église, de ce qui nous est ordonné dans l'Évangile. *Précepte affirmatif. Précepte négatif. Les préceptes de la loi se réduisent à aimer Dieu de tout son cœur, et son prochain comme soi-même. Jeûner le Carême est un des préceptes de l'Église. Cela est de précepte. Dans l'Évangile, il faut distinguer les préceptes d'avec les conseils. Ce que vous dites là n'est pas un précepte, ce n'est qu'un conseil.*

PRÉCEPTEUR. s. m. Celui qui est chargé de l'instruction et de l'éducation d'un enfant, d'un jeune homme. *Précepteur habile. Savant Précepteur. Cet homme a pris un tel pour Précepteur de son fils. Il a donné un Précepteur à son fils. Cet Évêque a été Précepteur du Roi, Précepteur de Monseigneur le Dauphin*, etc.

PRÉCEPTORAL, ALE. adj. Qui appartient au Précepteur. *Ton préceptoral. Gravité préceptorale.*

PRÉCEPTORAT. s. m. État, fonction de Précepteur. *Les devoirs du préceptorat. Pendant le temps de son préceptorat.*

PRÉCEPTORIAL, ALE. adj. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, en parlant d'Une prébende affectée à un Maître de Grammaire qui doit enseigner les jeunes Clercs. *Prébende préceptoriale.*

Il est quelquefois substantif. *Il y a une préceptoriale dans cette Église.*

PRÉCESSION. s. f. Terme d'Astronomie. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Précession des équinoxes*, qui signifie, Le mouvement rétrograde des points équinoxiaux.

PRÉCHANTRE. subst. masc. Voyez Précenteur.

PRÊCHE. s. m. On appeloit ainsi en vieux langage Toutes sortes de Sermons ; mais ce mot n'est plus en usage que pour signifier Les Sermons que les Ministres de la Religion Protestante font dans leurs Temples. *Aller au prêche.*

Prêche, se dit aussi Du lieu où les Protestans s'assemblent pour l'exercice de leur Religion. *Les Seigneurs Protestans Hauts-Justiciers avoient droit de prêche dans leurs Terres. On a abattu tous les prêches en France depuis la révocation de l'Édit de Nantes.*

Aller au prêche, se rendre au prêche, quitter le prêche, se dit familièrement pour, Embrasser la Religion Protestante, ou la quitter.

PRÊCHER. v. act. Annoncer la parole de Dieu, instruire le public par des Sermons. *Prêcher l'Évangile. Prêcher la parole de Dieu. Prêcher les Mystères de la Religion Chrétienne. Prêcher les vérités évangéliques.*

On dit par extension : *Prêcher une morale sévère. Prêcher des hérésies. Prêcher des maximes dangereuses.*

On dit aussi absolument : *Prêcher bien. Prêcher mal.*

On dit qu'*Un homme prêche d'exemple*, pour dire, qu'il pratique le premier tout ce qu'il conseille aux autres de faire.

On dit, *Prêcher l'Avent, le Carême, prêcher une octave*, pour dire, Prêcher dans une même Église durant tout l'Avent, durant tout le Carême, durant toute une octave.

Ce verbe *Prêcher* se dit aussi Des personnes auxquelles on annonce la parole de Dieu. Ainsi l'on dit : *Prêcher les Chrétiens. Prêcher les Fidèles. Prêcher les Gentils.*

Prêcher, s'emploie dans le discours familier, pour signifier simplement, Remontrer. *On le prêche inutilement là-dessus. On le prêche pour se marier. Après l'avoir long-temps prêché, je n'y ai rien pu gagner.*

On dit proverbialement, *A beau prêcher qui n'a cure de bien faire* (Quelques-uns disent *cœur* au lieu de *cure*), pour dire, que C'est inutilement qu'on fait des remontrances à un homme qui n'a pas envie de se corriger.

On dit familièrement, *Prêcher sur la vendange*, pour dire, S'amuser à causer à table le verre à la main, au lieu de boire. *Il ne fait que prêcher sur la vendange.*

On dit dans le style familier, qu'*Un homme ne fait que prêcher malheur, que prêcher misère*, pour dire, qu'il ne parle que pour annoncer quelque chose de fâcheux. On dit, dans une acception pareille, *Prêcher toujours famine.*

En parlant d'Un homme qui fait des remontrances à tout propos, l'on dit, que *C'est un homme qui ne fait que prêcher.*

On dit familièrem. *Prêcher dans le désert*, pour dire, N'avoir point d'auditeurs, ou n'être point écouté.

On dit figurément et familièrement, *Vous prêchez un converti*, pour dire, Vous voulez persuader un homme qui est déjà convaincu.

Prêcher, se dit quelquefois dans le style familier, pour dire, Louer, vanter quelque action, quelque chose. *Il prêche toujours la grandeur de ses ancêtres. Il prêche ses exploits à tout le monde.*

On dit aussi familièrement, *Prêcher toujours la même chose*, pour dire, Répéter sans cesse les mêmes propos.

Prêché, ée. participe.

PRÊCHEUR. s. m. Il ne se dit sérieusement qu'en parlant Des Dominicains, qu'on appelle autrement, *Les Frères Prêcheurs.*

Il se dit aussi par ironie, par dérision, en parlant d'Un mauvais Prédicateur. *Voilà un pauvre Prêcheur, un mauvais Prêcheur.*

Et en parlant d'Un homme qui se mêle de faire toujours des réprimandes, des remontrances sur les moindres choses, on dit familièrement, que *C'est un Prêcheur éternel.*

PRÉCIEUSE. s. f. Femme qui est affectée dans son air, dans ses manières, et principalement dans son langage. *C'est une précieuse. Il n'est rien de si incommode qu'une précieuse. La Comédie des Précieuses ridicules.*

PRÉCIEUSEMENT. adv. Avec grand soin. Il s'emploie le plus souvent avec les verbes *Garder, conserver* ; et il se dit Des choses que l'on conserve comme on feroit une pierre précieuse. *Il y a huit cents ans que l'on garde précieusement ce manuscrit dans cette Bibliothèque. Je conserverai précieusement cette marque de votre amitié. Il a conservé précieusement la mémoire, le souvenir des bienfaits qu'il a reçus.*

On dit en termes de Peinture, *Un tableau précieusement fait*, pour dire, Un tableau dont la touche est très-soignée et très-recherchée ; *Un bas-relief, une statue, précieusement exécutés*, pour dire, Exécutés avec le plus grand soin.

PRÉCIEUX, EUSE. adj. Qui est de grand prix. *Pierre précieuse. Une étoffe précieuse. Des meubles précieux. L'or est le plus précieux de tous les métaux.*

Il se dit aussi Du temps, pour marquer le bon usage qu'on en doit faire. *Il n'y a rien de*

si précieux que le temps. Votre temps vous est précieux. Des momens précieux, si précieux.

On dit communément, *Les momens sont précieux*, pour dire, que Pour faire réussir l'affaire dont il s'agit, il n'y a point de temps à perdre.

Il se dit généralement De tout ce qui nous est cher, et dont nous faisons un cas particulier. *Je garde cette lettre comme un gage précieux de son amitié. Cet enfant est précieux, fort précieux à son père et à sa mère.* C'est à peu près dans le même sens que l'Écriture dit, que *La mort des Saints est précieuse devant Dieu.*

Précieux, se dit encore par respect, Du Corps et du Sang de Notre-Seigneur, et des Reliques des Saints. *Le précieux Sang de Notre-Seigneur. Recevoir le précieux Corps de Notre-Seigneur, son précieux Sang. Une précieuse Relique.*

Précieux, signifie aussi, Affecté, et se dit principalement Des manières et du langage, de la manière d'écrire. *Il a des manières précieuses, un air précieux. Il parle un langage précieux. Un style précieux.*

On emploie quelquefois *Précieux* substantivement. *Le précieux de son style me fatigue. Il est d'un précieux insoutenable.*

PRÉCIPICE. s. m. Lieu fort bas au-dessous d'un lieu fort élevé et fort escarpé, et où l'on ne peut tomber sans péril de sa vie. *Précipice profond. Précipice affreux. Le fond du précipice. Marcher à travers des précipices. Marcher entre deux précipices. Ce lieu est plein de précipices. Tomber dans un précipice. Jeter, pousser dans le précipice. Tirer quelqu'un du précipice. Être sur le bord du précipice. Se sauver du précipice. Nous étions sur le penchant du précipice.*

Précipice, se dit figurément d'Un grand malheur, d'une grande disgrâce. *Les passions, les mauvais conseils entraînent les hommes dans le précipice.*

On dit figurément, qu'*Un homme marche sur le bord du précipice*, pour dire, qu'Il tient une conduite capable de le perdre; et, qu'*On a tiré quelqu'un du précipice*, pour dire, qu'On l'a tiré d'une affaire très-dangereuse.

PRÉCIPITAMMENT. adv. Avec précipitation, à la hâte. *Courir précipitamment. Il ne faut rien faire précipitamment.*

PRÉCIPITANT, s. m. en termes de Chimie, signifie, Ce qui opère la précipitation.

PRÉCIPITATION. s. f. Extrême vitesse, trop grande hâte. *Marcher, courir avec précipitation, avec trop de précipitation.*

Il se dit figurément Du trop d'empressement, de la trop grande vivacité que l'on a, soit à former quelque dessein, soit à dire ou à faire quelque chose. *Faire les choses avec précipitation. La précipitation gâte la plupart des affaires. Il faut penser, parler, agir mûrement et sans précipitation.*

Précipitation, en termes de Chimie, signifie, La chute des parties les plus grossières d'un métal, d'une liqueur, etc. au fond du vaisseau. *La précipitation du mercure, d'une liqueur.*

PRÉCIPITER. v. act. Jeter d'un lieu élevé dans un lieu fort bas, jeter dans un lieu profond. *Précipiter un homme du haut des murailles dans le fossé. Les anciens Romains précipitoient certains criminels du haut du Mont Tarpéien. Se précipiter d'une fenêtre dans la rue, d'un troisième étage dans la cour. Sapho se précipita dans la mer. Le cheval s'est précipité dans un abîme avec le cavalier qu'il portoit.*

On dit qu'*Un fleuve*, qu'*un torrent se précipite*, pour dire, qu'Il tombe de haut avec rapidité. *Le Nil se précipite avec grand bruit du haut de certains rochers.*

On dit dans le style soutenu, qu'*Un homme précipite ses pas*, qu'*une rivière précipite son cours*, pour dire, qu'Un homme marche fort vite, qu'une rivière coule fort rapidement.

On dit de même, *Précipiter le mouvement*, pour dire, Le hâter; et dans le même sens, *Précipiter le moment. Cette démarche précipita sa perte.*

On dit figurément, qu'*Un homme se précipite dans le danger, dans les occasions périlleuses*, pour dire, qu'Il s'expose au danger avec chaleur, témérairement.

Précipiter, signifie figurément, Hâter trop, presser les choses avant le temps, les entreprendre trop tôt, les vouloir faire prématurément. *Cet homme gâte toutes les affaires en les précipitant. Les gens sages ne précipitent rien.*

On dit à peu près dans le même sens, *Il s'est trop précipité dans cette affaire.*

On dit d'Un Général d'armée, qu'*Il a précipité sa retraite*, pour dire, qu'Il l'a faite très-promptement, ou trop promptement.

Précipiter, en termes de Chimie, signifie, Faire en sorte que les parties les plus grossières d'un métal dissous, ou d'autre chose, tombent au fond du vaisseau. *Précipiter le mercure. Il faut attendre que ce qu'il y a d'impur dans cette liqueur soit précipité. Le fer précipite le cuivre.*

Précipité, ée. participe. *Précipité de haut en bas. Course précipitée. Départ précipité. Mercure précipité. Mouvement précipité.*

On dit figurément, *Une vue précipitée*, pour dire, Une vue qui plonge de trop haut.

Précipité, est aussi substantif, pour signifier, Une matière dissoute, séparée de son dissolvant par le moyen de quelque précipitant, et tombée au fond du vaisseau. *Du précipité rouge. Le précipité blanc.*

PRÉCIPUT. s. m. Avantage que le Testateur ou la Coutume donne à un des cohéritiers par-dessus les autres, avec lesquels néanmoins il partage le reste de l'hérédité; et dans cette acception, il n'est guère d'usage qu'avec la préposition *Par. Le père a donné cette terre par préciput à un de ses fils. Son oncle lui a laissé sa charge par préciput. Entre Nobles, l'aîné a la principale maison avec le vol du chapon par préciput, et avant partage.*

Préciput, se dit aussi De ce qu'un de ceux qui sont en communauté, a droit de prendre avant le partage. *Cette femme a un bon préciput. Elle a pris pour son préciput telle chose. Elle a pris son préciput en argent, en meubles. Elle a vingt mille francs de préciput. Le mari a pris pour préciput la Bibliothèque.*

PRÉCIS, ISE. adj. Fixe, déterminé, arrêté. *Temps précis. Jour précis. Venir à l'heure précise. À cinq heures précises. Au terme précis.*

On dit, *Faire des demandes précises*, pour dire, Faire en Justice des demandes expresses et formelles; et, *Prendre des mesures précises*, pour dire, Prendre des mesures justes.

On dit, qu'*Un homme est fort précis dans ses discours*, pour dire, qu'Il est concis, net et exact dans ce qu'il dit; et, *Ce que vous dites là est fort précis*, pour, Ce que vous dites là est formel.

PRÉCIS. s. m. Le sommaire, l'abrégé de ce qu'il y a de principal, de plus essentiel, de plus important dans une affaire, dans une science, dans un livre, etc. *Il nous a donné le précis, tout le précis de cette affaire. Voilà le précis de ce livre, de cette science.*

PRÉCISÉMENT. adv. Exactement, au juste, sans manquer à rien. *Dire, écrire précisément ce qu'il faut. Il a fait les choses précisément comme il l'avoit promis. Répondez précisément à ce qu'on vous demande. Il est venu précisément à l'heure marquée. Il est parti précisément à six heures. Voilà précisément le lieu où la chose s'est passée. Voilà précisément la manière dont l'affaire s'est passée.*

PRÉCISION. s. f. Exactitude dans le discours, par laquelle on se renferme tellement dans le sujet dont on parle, qu'on ne dit rien de superflu. *C'est un homme qui s'exprime, qui écrit avec une grande précision.*

On dit familièrem. d'Un homme qui manque de clarté, qui est diffus dans ses discours, qu'*Il ne se pique pas de précision*, qu'*il ne faut pas lui demander de la précision.*

Précision, se dit aussi dans le didactique; et alors il signifie, Distinction exacte et subtile, par laquelle on fait abstraction d'une chose d'avec une autre. *Précision métaphysique. Ce qu'il dit est fondé sur des précisions trop subtiles.*

PRÉCOCE. adj. des 2 genres. Mûr avant la saison. Il se dit De certains fruits qui viennent avant les autres de la même espèce. *Fruit précoce.* Et on appelle simplement *Précoces*, Certaine espèce de cerises qui viennent avant toutes les autres; et alors *Précoce* est pris substantivement. *On a servi des précoces.*

On appelle *Cerisier précoce*, Un cerisier qui porte des cerises précoces.

Précoce, se dit aussi figurément Des choses dont il n'est pas encore temps de parler. *Ce que vous dites là est précoce, est prématuré.* Et en parlant d'Un enfant qui a l'esprit plus avancé que son âge ne comporte, on dit, que *C'est un esprit précoce*, que *c'est un fruit précoce.*

On dit dans le même sens, *Un enfant précoce*; et cela se dit tant pour l'esprit que pour le corps.

PRÉCOCITÉ. s. fém. Qualité de ce qui est précoce. *L'exposition au midi, la chaleur et la légèreté de la terre contribuent à la précocité des fruits. Précocité d'esprit, de raison.*

PRÉCOMPTER. v. act. (Le second P ne se prononce pas.) Compter par avance les sommes qui sont à déduire. *Il faut précompter sur cette somme de dix mille livres, les mille écus que vous avez reçus.*

PRÉCOMPTÉ, ÉE. participe.

PRÉCONISATION. s. f. Action par laquelle un Cardinal, ou quelquefois le Pape même, déclare, en plein Consistoire, qu'un tel sujet nommé à un Évêché par son Souverain, a toutes les qualités requises. *La préconisation de cet Évêque a été faite un tel jour.*

PRÉCONISER. v. a. Louer extraordinairement, donner de grands éloges à quelqu'un. *Un tel ne cesse de vous préconiser.* Il se dit le plus souvent en mauvaise part.

PRÉCONISER, se dit particulièrement quand un Cardinal, ou le Pape même, déclare en plein Consistoire, qu'un tel sujet a été nommé à un Évêché, et qu'il a toutes les qualités requises. *Le Cardinal, Protecteur des affaires de France, a préconisé un tel pour l'Évêché de.... On a préconisé ce Docteur en Théologie pour un tel Évêché. Le Pape a préconisé lui-même un tel pour un Archevêché.*

PRÉCONISÉ, ÉE. participe.

PRÉCURSEUR. s. m. Celui qui vient avant quelqu'un pour en annoncer la venue. Il se dit principalement de Saint Jean-Baptiste, que l'on appelle *Le Précurseur de* JÉSUS-CHRIST.

Il se dit dans le style familier, en parlant d'Un homme qui en annonce un autre dont il est suivi. *Voilà un tel qui va venir, je suis son précurseur.*

Il se dit aussi dans le style soutenu, en parlant De certaines choses qui ont accoutumé d'en précéder d'autres. *Ces signes-là sont les précurseurs de quelque grand événement.*

PRÉDÉCÉDER. v. neut. Mourir avant un autre. Il n'est guère d'usage qu'en style de Pratique. *Celui des deux qui viendra à prédécéder.*

PRÉDÉCÉDÉ, ÉE. participe. *La femme étant prédécédée.*

On dit aussi, *Le prédécédé n'a point laissé d'enfans;* et dans cette phrase, *Prédécédé* est pris substantivement.

PRÉDÉCÈS. s. m. Mort de quelqu'un avant celle d'un autre. Il n'est d'usage qu'en style de Pratique. *En cas de prédécès de l'un des deux, le survivant...*

PRÉDÉCESSEUR. s. m. Celui qui a précédé quelqu'un dans un emploi, dans une charge, dans une dignité, etc. *Prédécesseur immédiat. Il marche sur les traces de ses prédécesseurs. Ce Prince suivit l'exemple de son prédécesseur. Il continua ce que son prédécesseur avoit entrepris.*

Il se dit généralement De tous ceux qui ont vécu avant nous dans le même Royaume, dans le même Pays; et dans ce sens, il ne se dit qu'au pluriel. *Nos prédécesseurs étoient plus sages que nous. Il y avoit plus de simplicité et moins de luxe parmi nos prédécesseurs.*

PRÉDESTINATION. s. f. Décret de Dieu, par lequel les Élus sont prédestinés à la gloire éternelle. *Le dogme de la prédestination est difficile à expliquer. C'est une marque de prédestination, que...*

Il se prend aussi pour Un arrangement immuable d'événemens, que l'on suppose arriver nécessairement. *Les Musulmans croient la prédestination, croient à la prédestination.*

PRÉDESTINER. v. act. Destiner de toute éternité au salut. *Dieu a prédestiné les Élus. Il n'y aura de sauvé que ceux qu'il a plu à Dieu de prédestiner.*

Il se dit aussi Du choix que Dieu, de toute éternité, a fait de quelques personnes pour de grandes choses. *Dieu avoit prédestiné Moïse pour être le conducteur de son peuple.*

On étend encore cette signification à toutes les choses extraordinaires, et qui semblent fortuites, soit heureuses, soit malheureuses. *Il y a des hommes qui semblent prédestinés au malheur.*

PRÉDESTINÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Celui ou celle que Dieu a destiné à la gloire éternelle. *Des âmes prédestinées.*

Il se prend aussi substantivement dans l'un et dans l'autre genre. *Être du nombre des prédestinés. La gloire des prédestinés. C'est un vrai prédestiné, une vraie prédestinée.*

On dit familièrement De quelqu'un, qu'*Il a un visage de prédestiné, une face de prédestiné*, pour dire, qu'Il a un visage plein, vermeil et serein.

PRÉDÉTERMINATION. subst. f. Terme de Théologie et de Métaphysique. Action par laquelle Dieu meut et détermine la volonté humaine. *La prédétermination physique.*

PRÉDÉTERMINER. v. a. Terme de Théologie et de Métaphysique. Il se dit de l'action, du décret par lequel Dieu meut et détermine la volonté humaine. *Décret prédéterminant.*

PRÉDÉTERMINÉ, ÉE. participe.

PRÉDICABLE. adj. des 2 genres. Terme de Logique, lequel se dit d'Une qualité que l'on peut donner à un sujet. *Le terme Animal est prédicable, aussi bien de l'homme que de la bête.*

PRÉDICAMENT. s. m. Terme de Logique. Catégorie, ordre, rang, classe où les Philosophes de l'école ont accoutumé de ranger tous les êtres, selon leur genre et leur espèce. *L'être est le premier de tous les prédicamens.*

On dit familièrement, qu'*Un homme est en bon ou en mauvais prédicament*, pour dire, qu'Il est en bonne ou en mauvaise réputation. *Ce jeune homme est en bon prédicament dans le monde. Il est en mauvais prédicament dans son Pays.* Il est familier.

PRÉDICANT. s. masc. On appelle ainsi par mépris, Un Ministre de la Religion Protestante, dont la fonction est de prêcher. *Tous les Prédicans ont eu ordre de sortir du Royaume.*

PRÉDICATEUR. s. m. Celui qui, avec mission, annonce la parole de Dieu, et les vérités de l'Évangile. *Prédicateur Évangélique. Prédicateur éloquent. Prédicateur zélé, pathétique. Un excellent Prédicateur. Le Prédicateur monte en chaire à telle heure. Nommer un Prédicateur pour l'Avent, pour le Carême.*

PRÉDICATION. s. fém. Action de prêcher. *La prédication de l'Évangile est la plus noble fonction de l'Épiscopat. Cet homme a un merveilleux talent pour la prédication.*

PRÉDICATION. Sermon, Discours pour annoncer la parole de Dieu, et pour exciter à la pratique de la vertu. *Assister à la prédication. Entendre la prédication.*

PRÉDICTION. s. f. L'action de prédire. *Se mêler de prédictions. Les Astrologues avoient fait un art de la prédiction.*

Il signifie aussi, La chose qui est prédite. *Sa prédiction est arrivée, est accomplie. Le peuple croit aux prédictions de l'Almanach. Les gens sensés n'ont aucune foi aux prédictions des Astrologues. L'événement a justifié ma prédiction.*

PRÉDILECTION. s. f. Préférence d'amitié, d'affection. *Avoir, marquer de la prédilection pour quelqu'un. Le père a de la prédilection pour sa fille. Prenez garde que vos prédilections ne vous égarent. Prédilection aveugle, insensée. Prédilection juste, méritée.*

PRÉDIRE. v. a. *Je prédis, tu prédis, il prédit; nous prédisons, vous prédisez.* Aux autres temps il se conjugue comme *Dire*. Prophétiser, annoncer par inspiration divine ce qui doit arriver. Et c'est dans cette acception qu'on dit, *Les Prophètes ont prédit la venue de* JÉSUS-CHRIST.

Il signifie aussi, Annoncer par des règles certaines, une chose qui doit arriver. *Prédire une éclipse. Prédire les grandes marées.*

Il signifie aussi, Annoncer par une prétendue divination qu'une chose doit arriver. *Prédire l'avenir. Il prétend qu'on lui a prédit quantité de choses qui lui sont arrivées.*

Il signifie encore, Dire ce qu'on prévoit par raisonnement et par conjecture devoir arriver. *Je lui avois prédit tout ce qui lui est arrivé.*

PRÉDIT, ITE. participe.

PRÉDOMINANT, ANTE. adj. Qui prédomine. *Vice prédominant. Humeur prédominante. Passion prédominante. Vertu prédominante.*

PRÉDOMINER. v. n. Prévaloir, exceller, s'élever au-dessus. Il se dit Des qualités morales, et des passions qui prévalent sur les autres. *L'ambition a toujours prédominé dans sa conduite sur toutes ses autres passions. C'est un homme en qui l'intérêt prédomine étrangement. La charité prédomine dans les vrais Chrétiens. La prudence prédomine dans toutes ses actions. La justice est la vertu qui doit prédominer dans un Prince.*

PRÉDOMINER, se dit en Médecine, Des humeurs du corps humain, qui prévalent sur les autres. *La bile prédomine en lui.*

PRÉÉMINENCE. s. f. Avantage, prérogative qu'on a sur les autres, en ce qui regarde la

dignité et le rang. *La prééminence des Princes du Sang sur tout le reste de la nation. La prééminence des Évêques sur les Prêtres, des Archevêques sur les Évêques.*

PRÉÉMINENT, ENTE. adj. Qui excelle au-dessus des autres choses du même genre. Il n'est guère d'usage que dans les choses morales. Ainsi on dit, que *La charité est la vertu prééminente. La justesse et la profondeur des vues sont le mérite prééminent de ce Général.*

On dit aussi, d'Une dignité qui est au-dessus des autres, que *C'est une dignité prééminente.*

PRÉÉTABLIR. v. a. Établir d'abord. *C'est ce qu'il faut préétablir. Vous n'avez pas préétabli la question.* Il est didactique.

Préétabli, ie. participe. *L'ordre ancien et préétabli. L'harmonie préétablie,* est un système par lequel les Leibnitiens prétendent expliquer la correspondance entre les mouvemens du corps et les perceptions de l'âme.

PRÉEXISTANT, ANTE. adj. Qui existe avant un autre.

PRÉEXISTENCE. s. fém. Existence antérieure.

PRÉEXISTER. v. neut. Exister avant.

PRÉFACE. s. f. Avant-propos, Discours préliminaire que l'on met ordinairement à la tête d'un livre, pour avertir le lecteur de ce qui regarde l'ouvrage. *Grande préface. Longue préface. Belle préface. Préface ennuyeuse. Faire une préface. L'Auteur a mis une excellente préface à la tête de son ouvrage. Cette préface rend raison du plan de l'ouvrage. La préface de l'histoire de l'Académie des Sciences.*

Préface, signifie aussi quelquefois, Préambule, petit discours que l'on fait avant que d'entrer en matière. *Laissons là toutes ces préfaces. Sans préface, point de préface, venons au fait.* Il est familier.

Préface, se dit aussi De cette partie de la Messe qui précède immédiatement le canon. *Chanter la préface. Le Prêtre en étoit à la préface. La préface de Pâques. La préface de Noël.*

PRÉFECTURE. subst. f. C'étoit le nom de plusieurs Charges principales dans l'Empire Romain. *La préfecture du Prétoire. La préfecture de la Ville. Durant sa préfecture.* Dans certains Colléges, on appelle *Préfecture,* La charge de Préfet. *Voyez* Préfet.

On le dit aussi De la pièce où se tient le Préfet pour faire ses fonctions.

PRÉFÉRABLE. adj. des 2 genres. Qui mérite d'être préféré. *La vertu est préférable à tous les autres biens. Une glorieuse mort est préférable à une vie honteuse.*

PRÉFÉRABLEMENT. adv. Par préférence. *Le Roi a donné cette Charge à un tel, préférablement à tous ceux qui la demandoient. Il faut aimer Dieu préférablement à toutes choses.*

PRÉFÉRENCE. s. f. Choix que l'on fait d'une personne, d'une chose plutôt que d'une autre. *Juste préférence. Demander, avoir, obtenir la préférence. Disputer, emporter la préférence. Donner, accorder la préférence. Cicéron mérite la préférence sur tous les Orateurs Latins. Entre ces deux Généraux, il est assez douteux à qui on doit donner la préférence. Cette charge, cet emploi lui a été donné par préférence à tout autre. Des deux emplois qu'on lui offroit, il a pris celui-là de préférence.*

Préférence, se prend aussi pour Le droit d'être préféré. *Quand un vassal veut vendre son héritage, le Seigneur du fief a la préférence sur tous les autres acquéreurs.*

En style de Pratique, on appelle *Instance de préférence,* Un procès intenté pour la contribution au marc la livre d'une somme de deniers entre des créanciers. *Former une instance de préférence. Intervenir en une instance de préférence.*

On dit *Préférences,* au pluriel, De certaines marques d'affection ou d'honneur plus particulières qu'on accorde à quelqu'un. *Vous êtes trop accoutumé aux préférences. Vous ambitionnez toujours les préférences.*

PRÉFÉRER. v. a. Donner l'avantage à une personne, à une chose au-dessus d'une autre. *Il faut préférer l'honnête à l'utile. Dieu préféra Jacob à Ésaü.*

Préféré, ée. participe.

PRÉFET. s. m. C'étoit le titre de celui qui possédoit une Préfecture dans l'Empire Romain. *Le Préfet du Prétoire. Le Préfet de Rome. Le Préfet des Gaules. Le Préfet d'Égypte.*

Dans plusieurs maisons religieuses où il y a des classes, on appelle *Préfet,* Un Religieux qui a une inspection particulière sur l'étude des écoliers. *Le Préfet du Collége. Le Père Préfet.*

On appeloit *Préfets,* parmi les Jésuites, Les Religieux qui prenoient un soin particulier d'un certain nombre d'écoliers, ou même d'un seul.

PRÉFINIR. v. a. Terme de Palais. Fixer un terme, un délai dans lequel une chose doit être faite. *L'Ordonnance préfinit les délais des assignations.*

Préfini, ie. participe.

PRÉFIX, IXE. adj. Qui est déterminé. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes. *Jour préfix. Terme préfix. Temps préfix. Somme préfixe.* Ce dernier n'est en usage qu'en termes de Pratique.

On appelle *Douaire préfix,* Le douaire qui consiste dans certaine somme marquée et déterminée par les conventions matrimoniales.

PRÉFIXION. s. f. Terme de Palais. Détermination. Il n'est guère d'usage qu'en parlant d'Un temps, d'un délai qu'on accorde. *On lui a donné deux mois pour toute préfixion et délai.*

PRÉJUDICE. s. m. Tort, dommage. *Notable préjudice. Préjudice fort considérable. Porter préjudice à quelqu'un, lui causer, lui faire un grand préjudice. Souffrir un grand préjudice. Cela me seroit d'un grand préjudice. Il a obtenu cela à mon préjudice.*

On dit, *Au préjudice de sa parole, de son honneur, de sa réputation, de la vérité, etc.* pour dire, Contre sa parole, contre son honneur, contre sa réputation, etc.

On dit aussi, *Sans préjudice,* pour dire, Sans faire tort à... *Sans préjudice de mes droits. Sans préjudice d'autre dû. Sans préjudice du courant. Je prends cette place sans préjudice des rangs, sans préjudice des qualités.*

PRÉJUDICIABLE. adj. des 2 genres. Nuisible, qui porte ou qui cause du préjudice, qui fait tort. *Cela est préjudiciable à sa réputation, à son honneur, à sa conscience, à sa santé.*

PRÉJUDICIAUX. adj. masc. pl. Terme de Pratique, qui n'est d'usage que dans cette phrase, *Frais préjudiciaux,* qui signifie, Les frais des défauts qu'on est obligé de rembourser avant que d'être reçu à se pourvoir contre un jugement.

PRÉJUDICIEL, ELLE. adj. Terme de Palais. On appelle *Question préjudicielle,* Une question qui doit être jugée avant la contestation principale.

PRÉJUDICIER. v. n. Nuire, porter préjudice, faire tort, ou faire du tort. *L'excès du travail préjudicie beaucoup à la santé. Cela préjudicie beaucoup à mes intérêts, à mes droits, à ma réputation. Sa négligence a toujours préjudicié à ses affaires.*

On dit, en style de Pratique, *Sans que les qualités puissent nuire ni préjudicier.*

PRÉJUGÉ. s. m. Ce qui a été jugé auparavant dans un cas semblable ou approchant. *Cet Arrêt, cette Sentence est un préjugé pour notre cause.*

Il se dit aussi De ce qui a été jugé par une Sentence interlocutoire dans l'affaire dont il s'agit, d'où l'on tire quelque induction de l'opinion des Juges pour le jugement définitif de l'affaire au fond. *Quand on élargit un prisonnier à caution, c'est un préjugé en sa faveur. La récréance d'un bénéfice contentieux est un préjugé pour celui à qui on l'a donnée.*

Il se dit De toutes les circonstances et apparences qui, étant regardées comme jugées d'avance, préparent à un jugement décisif. *Sa réputation forme un premier préjugé pour lui, contre lui. Tous les préjugés lui sont contraires, sont en sa faveur. Beaucoup de préjugés militent contre lui.*

Il signifie aussi, Marque, signe de ce qui arrivera. *Le bon accueil que le Prince lui a fait, est un préjugé pour le succès de sa demande.*

Préjugé. Opinion adoptée sans examen. *Faux préjugé. Dangereux préjugé. Il faut être sans préjugé, sans préjugés. C'est un homme plein de préjugés. Il est difficile de se défaire des préjugés de l'enfance.*

PRÉJUGER. v. a. Terme de Palais. Rendre un jugement interlocutoire qui tire à conséquence pour la décision d'une question qui se juge après. *La Cour a préjugé cela, quand elle a ordonné....*

Préjuger, signifie aussi, Prévoir par conjecture. *Cela arrivera ainsi, autant qu'on le peut préjuger, à ce qu'on en peut préjuger, à ce qu'on peut préjuger.*

Préjugé, ée. participe. *Question préjugée. Affaire préjugée.*

Se PRÉLASSER. v. pron. Affecter un air de gravité, de dignité, de morgue.

PRÉLAT. subst. m. Celui qui a une dignité

considérable dans l'Église, avec juridiction spirituelle, comme les Archevêques, les Évêques, les Généraux d'Ordres, les Abbés Réguliers, etc. *Cet Évêque est un digne Prélat. Tous les Prélats du Royaume étant assemblés.*

En parlant De la Cour de Rome, on appelle *Prélats*, La plupart des Ecclésiastiques de la Cour du Pape, qui ont droit de porter le violet. *Tous les Prélats du Palais. Les Prélats qui accompagnoient le Légat.*

PRÉLATION. s. f. Droit établi pour les enfans d'avoir par préférence les charges que leurs pères ont possédées.

PRÉLATURE. s. f. Dignité de Prélat, Bénéfice qui donne une Juridiction spirituelle à celui qui en est revêtu. *Grande Prélature. Riche Prélature. Cet Évêque s'acquitte parfaitement de toutes les fonctions de la Prélature. Les devoirs, les honneurs, les priviléges de la Prélature.*

PRÉLATURE, en parlant De la Cour de Rome, se dit d'Un certain nombre de Prélats qui ont droit de porter l'habit violet, et qui par leurs Charges approchent de plus près la personne du Pape, ou qui ont quelque autorité dans les affaires. *Entrer dans la Prélature, en Prélature. Toute la Prélature de Rome.*

PRÊLE. subst. f. Plante dont les tiges sont creuses et fort rudes au toucher; ce qui fait que plusieurs ouvriers s'en servent pour polir leurs ouvrages.

PRÉLEGS. s. m. Terme de Droit. Nom que l'on donne à un legs particulier qu'un Testateur fait à un de ses Légataires universels, et qui doit être pris sur la masse avant le partage.

PRÉLÉGUER. v. a. Faire un ou plusieurs prélegs.

PRÉLÉGUÉ, ÉE. participe.

PRÉLEVER. v. a. Lever préalablement une certaine portion sur le total. *Il faut prélever telle somme sur la succession, pour les frais funéraires. Sur ces cinquante gerbes, il faut en prélever cinq pour la dîme.*

PRÉLEVÉ, ÉE. participe.

PRÉLIMINAIRE. adj. des 2 genres. Il se dit en parlant De sciences et de doctrine; et il signifie, Qui précède la matière principale, et qui sert à l'éclaircir. *Discours préliminaire. Question préliminaire. Agiter, vider une question préliminaire.*

En matière de négociation, il se dit Des articles généraux qui doivent être réglés, avant que d'entrer dans la discussion des intérêts particuliers et moins importans des Puissances contractantes. *On traite sur les articles préliminaires. Les articles préliminaires sont arrêtés.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les préliminaires de la paix de Munster. Les préliminaires de la paix d'Utrecht.*

PRÉLIMINAIREMENT. adverb. Préalablement, avant d'entrer en matière.

PRÉLIRE. v. a. Terme d'Imprimerie. Il se dit De la première épreuve qu'on lit à l'Imprimerie avant que de l'envoyer à l'auteur. *Il faut prélire cette épreuve. Cette feuille n'a point été prélue.*

PRÉLU, UE. participe.

PRÉLUDE. s. m. Ce qu'on chante pour se mettre dans le ton sur lequel on veut chanter, et pour essayer en même temps la portée de sa voix. Il se dit pareillement De ce qu'on joue sur un instrument, tant pour se mettre dans le ton sur lequel on veut jouer, que pour juger si l'instrument est d'accord. *Un beau prélude. Ce Joueur de clavecin excelle dans les préludes.*

Les Musiciens appellent aussi *Préludes*, Certaines pièces de musique, composées dans le goût des préludes qui se font sur-le-champ.

Il signifie figurém. Ce qui précède quelque chose, et qui lui sert comme d'entrée et de préparation. *Une fable, un conte servit de prélude à son discours. Les actions de ce Prince dans son enfance étoient les préludes des grandes choses qu'il devoit faire un jour. Les fréquens bâillemens sont d'ordinaire les préludes de la fièvre. Les séditions qui arrivèrent en ce temps-là, furent les préludes de la guerre civile.*

PRÉLUDER. v. neut. Jouer des préludes, faire des préludes sur un instrument. *Ce Joueur de luth prélude savamment, prélude agréablement. Préluder de caprice, de fantaisie. Être long-temps à préluder. Il fatigue ceux qui l'écoutent, à force de préluder. Il prélude sur tous les tons.*

Il signifie aussi, Essayer sa voix par une suite de tons différens, avant que de chanter un air, une chanson, un motet, etc. *Ce Musicien prélude pour prendre son ton.*

PRÉLUDER À. Faire une chose peu importante, pour en venir à une fort importante. *Il prélude, il préludoit aux batailles par des escarmouches.*

PRÉMATURÉ, ÉE. adj. Il se dit proprement Des fruits qui mûrissent avant le temps ordinaire. *Ces fruits sont prématurés. Les fruits prématurés ne sont pas ordinairement d'aussi bon goût que les autres.*

On dit par extension et figurément, *Succès prématuré.*

On dit figurément, *Un esprit prématuré, une sagesse prématurée*, pour dire, Un esprit plus formé, plus avancé qu'on ne l'a ordinairement à l'âge où est la personne dont on parle; une sagesse plus grande que l'âge de celui dont on parle, ne comporte.

On dit aussi figurément, qu'*Une affaire est prématurée*, pour dire, qu'Il n'est pas encore temps de l'entreprendre; et, qu'*Une entreprise est prématurée*, pour dire, qu'il n'est pas encore temps de l'exécuter. *Votre démarche paroîtra prématurée.*

PRÉMATURÉMENT. adv. Avant le temps convenable. *Voilà des fruits qu'on a cueillis prématurément. Il a voulu intenter cette action prématurément.*

PRÉMATURITÉ. s. fém. Maturité avant le temps ordinaire. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Prématurité d'esprit. Prématurité de jugement.*

PRÉMÉDITATION. s. f. Délibération, consultation que l'on fait en soi-même sur une chose, avant que de l'exécuter. *Il n'a pas fait cela sans préméditation. Il l'a fait avec préméditation.*

PRÉMÉDITER. v. a. Méditer quelque temps sur une chose, avant que de l'exécuter. *Préméditer une action. Il y a long-temps qu'il préméditoit de faire ce mauvais coup.*

PRÉMÉDITÉ, ÉE. participe. *Un dessein prémédité. Une action préméditée de longue main. Un coup prémédité. De dessein prémédité.*

PRÉMICES. s. f. pl. Les premiers fruits de la terre ou du bétail. *Abel offrit à Dieu les prémices de ses troupeaux. Offrir à Dieu les prémices de tous les fruits de sa terre. Par la Loi de Moïse, les prémices qu'on offroit à Dieu appartenoient à la Tribu de Lévi. Des prémices heureuses.*

Il se dit aussi figurément, Des premières productions de l'esprit. *Je vous consacre les prémices de mes études, les prémices de mon travail.*

PREMIER, IÈRE. adject. Qui précède par rapport au temps, à l'ordre, au lieu, à la dignité, à la situation, etc. *Le premier homme. Adam notre premier père. Nos premiers parens. Le Dimanche est le premier jour de la semaine. Le premier point du Sermon traitoit de telle chose. Tite-Live dans sa première Décade. La première chose qu'il faut faire.... Il faut détourner à la première rue que vous rencontrerez. À la première porte cochère. La première pièce d'un appartement. Il est logé au premier appartement, au premier étage*, et par ellipse, *au premier. La première Ville qu'on trouve en entrant dans le Royaume. Le premier Prince du Sang. Cet Abbé, ce Supérieur est le premier à tous les Offices, à tous les exercices de piété. Cet homme de guerre se montre le premier dans les occasions. Il alla le premier à l'assaut. Cet enfant est venu au monde les pieds les premiers. Il se jeta dans l'eau la tête la première. La première fois que nous nous vîmes. Il faut lui pardonner pour la première fois. Les premières amours sont d'ordinaire les plus vives. Il ne faut pas s'abandonner à ses premiers mouvemens. Les premières pensées ne sont pas toujours les meilleures. En premier lieu, en première ligne, en première instance.*

On dit au Jeu, *Être premier*, et *jouer en premier.*

En Métaphysique, on donne à Dieu le nom de *Cause première.*

En termes de Physique, on appelle *Matière première*, La matière en général, faisant abstraction de la forme et des autres accidens.

Et en termes de Commerce et de Manufacture, on appelle *Matière première*, Les productions naturelles qui n'ont point encore passé par les mains de l'ouvrier.

On dit proverbialement, qu'*Il vaut mieux être le premier de sa race, que le dernier*, pour dire, qu'Il vaut mieux n'être pas d'une naissance considérable, et se faire distinguer par son mérite, que d'être d'une haute naissance, sans avoir d'autre mérite que celui de ses ancêtres.

On dit proverbialement d'Un homme fort

étourdi, qu'*Il est étourdi comme le premier coup de matines.*

On dit, *Prendre le premier venu, se servir du premier venu*, pour dire, Employer la première personne qu'on rencontre.

PREMIER, signifie quelquefois, Le plus excellent, le plus considérable. *C'est le premier homme du monde pour la guerre, pour les négociations. Cicéron, Démosthène, étoient les premiers Orateurs de leur temps. C'est un des premiers hommes de la robe. Ce Prédicateur est le premier entre ceux que nous avons.*

On dit figurément, *Le premier rang*, au sens de Principal honneur, principale estime. *Voyez* RANG.

On dit aussi, *Premier ordre. Un Écrivain, un Peintre du premier ordre.* Voyez ORDRE.

PREMIER, est aussi Un titre d'honneur attaché à de certaines charges, à de certaines places. *Premier Électeur. Premier Ministre. Premier Président. Premier Aumônier. Premier Gentilhomme de la Chambre. Premier Écuyer. Premier Médecin. Premier Maître d'Hôtel. Premier Échevin.* Dans ce sens, on dit d'ordinaire, *Monsieur le Premier*, en parlant Du premier Écuyer du Roi.

PREMIER, signifie encore, Qui avoit été auparavant, qu'on avoit déjà eu. *Recouvrer sa première santé, sa première splendeur, sa première puissance, son premier lustre. Les choses sont remises, rétablies dans leur premier état.*

PREMIER, se dit aussi Du commencement, de l'ébauche de certaines choses. *Ce n'est là qu'une première idée. Il n'a pas la première teinture des lettres.*

On appelle dans un jeu de Paume, *Le premier*, La partie de la galerie qui est la plus proche de la corde de chaque côté. *Chasse au premier. Au premier la balle la gagne.* En ce sens, il est substantif.

On appelle en Arithmétique, *Nombre premier*, Un nombre qui ne peut être divisé juste par aucun nombre que l'unité. *Trois, cinq, sept, sont des nombres premiers.* On appelle *Premiers entre eux*, Deux nombres qui ne peuvent tous deux être divisés juste par un même nombre plus grand que l'unité. *21 et 25 sont premiers entre eux, quoique chacun d'eux ne soit pas premier.*

PREMIER-NÉ. *Voyez* NÉ, participe de NAÎTRE.

PREMIER-PRIS. *Voyez* PRIS, participe de PRENDRE.

PREMIÈREMENT. adv. En premier lieu. Il n'est guère d'usage que suivi des termes Secondement, ou en second lieu, ensuite, etc. *Premièrement je traiterai de...... en second lieu je dirai... Il faut premièrement songer à faire son devoir, ensuite on peut se délasser. Premièrement on m'a dit telle chose. Premièrement et avant toutes choses.*

PRÉMISSES. s. f. plur. Terme de Logique, qui se dit Des deux premières propositions d'un syllogisme. *Quand l'argument est en forme, si vous accordez les prémisses sans distinction, vous ne pouvez plus nier la conséquence.*

PRÉMOTION. s. f. Terme de Philosophie et de Théologie scolastique. Action de Dieu agissant avec la créature, et la déterminant à agir.

PRÉMUNIR. v. act. Munir par précaution, précautionner. *Il falloit le prémunir contre les faux rapports, contre la séduction.*

Il se met avec le pronom personnel. Ainsi l'on dit, *Se prémunir contre les accidens de la fortune*, pour dire, Se fortifier par précaution, ou se préparer des ressources contre les accidens de la fortune; et, *Se prémunir contre le froid*, pour dire, Se garnir par précaution contre le froid. On dit encore, *Il s'est prémuni contre le mauvais air. Se prémunir contre les erreurs, contre les mauvaises doctrines.*

PRÉMUNI, IE. participe.

PRENABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être pris, qui n'est pas si fort qu'il ne puisse être pris. Il se dit proprement Des Villes et des Places fortifiées. *Cette Place est prenable.* Il se dit mieux avec la négative. *Cette Ville n'étoit prenable que par cet endroit. Cette Place n'est prenable que par la faim.*

Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Qui peut être gagné, séduit. *Cet homme n'est prenable ni par or ni par argent.* Il signifie aussi, Qui peut être attaqué, censuré. *Sa conduite est parfaite; il n'est prenable d'aucun côté.*

PRENANT, ANTE. adj. Qui prend. On appelle, en termes de Finance, *Partie prenante*, Celui qui en vertu de l'état du Roi où il est employé, a droit de recevoir d'un Trésorier comptable une certaine somme.

Les Naturalistes disent, *Queue prenante*, en parlant De la queue de certains animaux qui s'en servent pour s'attacher, pour se suspendre.

PRENDRE. v. a. *Je prends, tu prends, il prend; nous prenons, vous prenez, ils prennent. Je prenois. Je pris. Je prendrai. Prends. Prenez. Que je prenne. Que je prisse. Je prendrois, etc.* Ce verbe a plusieurs significations différentes, qu'on essaiera d'éclaircir les unes après les autres. Saisir, mettre en sa main. *Prendre une épée. Prendre un livre. Prendre un cheval par la bride. Prendre quelqu'un par la main, par le bras.*

On dit d'Un malade dont tout le corps est douloureux, qu'*On ne sait par où le prendre pour ne pas le faire crier.* Cela se dit aussi figurément d'Un homme dont l'humeur est trop aisée à choquer. On dit figurément encore, dans un sens opposé, d'Un homme qui ne paroît sensible à rien, touché de rien, qu'*On ne sait par où le prendre.*

On dit, *Prendre les armes*, pour dire, S'armer, soit pour se défendre ou pour attaquer, soit pour faire honneur à quelqu'un, ou pour faire l'exercice. *Les soldats ont eu ordre de prendre les armes.*

On dit figurément, *Prendre en main le droit ou les intérêts de quelqu'un*, pour dire, Soutenir les droits, les intérêts de quelqu'un. On dit aussi, *Prendre quelqu'un sous sa protection*, pour dire, Le protéger, le défendre. On dit dans le même sens, *Prendre le parti de quelqu'un*, pour dire, Se mettre de son côté, embrasser sa défense. *On doit toujours prendre le parti du foible et de l'innocent.*

On dit en termes de Palais, *Prendre le fait et cause de quelqu'un*, ou *prendre fait et cause pour quelqu'un*, pour dire, Intervenir en cause pour lui. On le dit aussi figurément dans le discours ordinaire, pour dire, Prendre la défense de quelqu'un.

On dit aussi, *Prendre parti avec quelqu'un*, pour dire, S'attacher au service de quelqu'un; *Prendre parti contre quelqu'un*, pour dire, Se déclarer contre quelqu'un. Et l'on dit absolument, *Prendre parti*, pour dire, S'enrôler dans les troupes. *Ce jeune homme a pris parti dans un tel Régiment.*

On dit, *Prendre son parti*, pour dire, Se résoudre, se décider, choisir un moyen, un expédient dans une affaire difficile et douteuse. *Il est quelquefois nécessaire de prendre son parti sur-le-champ.*

On dit aussi, *Prendre son parti*, pour dire, Se résigner à ce qui doit arriver. *Voyant qu'il ne pouvoit pas guérir, il prit son parti, et se disposa à la mort.*

PRENDRE, se dit en parlant Des habits qu'on met sur soi, soit qu'on s'habille soi-même, soit qu'on se fasse habiller par un autre. *Prendre son habit. Prendre son manteau. Prendre sa chemise.*

On dit, *Prendre la perruque*, et *prendre perruque*, pour dire, Commencer à porter la perruque.

On dit, *Prendre le deuil*, pour dire, S'habiller de noir à l'occasion de la mort de quelque personne. *Il a pris le deuil pour la mort de son père. On a pris le deuil à la Cour pour un tel Prince.*

On dit, *Prendre l'habit de Religieux, de Religieuse*, ou simplement, *Prendre l'habit*, pour dire, Entrer au Noviciat dans un Monastère. Et on dit Des Religieuses, dans le même sens, *Prendre le voile.*

On dit aussi, *Prendre le petit collet*, pour dire, Entrer dans l'état Ecclésiastique; et familièrement, *Prendre le froc*, pour, Se faire Moine; *Prendre la cuirasse*, pour, Se faire Guerrier; *Prendre la haire*, pour, Embrasser une profession pénitente; *Prendre femme*, pour, Se marier.

On dit d'Un homme qui a été reçu Docteur, qu'*Il a pris le bonnet.*

PRENDRE, signifie, Dérober, emporter en cachette. *Prendre finement, adroitement, subtilement. On a pris mes gants, mon manteau. Tout lui est bon, il prend tout. On lui a pris son chapeau. On m'a pris ma bourse. On a pris à Monsieur un tel, un de ses livres.*

Il signifie aussi, Enlever, emporter de force, voler, ôter à quelqu'un ce qu'il a. *Les voleurs ont pris à mon voisin tout ce qu'il avoit d'argent chez lui. On lui a pris jusqu'à sa chemise.*

On dit, en parlant Des gens avides qui ne laissent échapper aucune occasion de s'enrichir, qu'*Ils prennent à toutes mains, de toutes mains.*

Prendre à pleines mains, se dit pour, Remplir ses mains, prendre à foison. On dit figurément d'Une étoffe moelleuse, très-fournie, qu'*Elle se prend à pleine main*, parce qu'il semble qu'on en a la main remplie, qu'on prend beaucoup à la fois, pour peu qu'on la manie.

On dit figurément d'Un homme qui prend hardiment tout ce qu'il peut, et partout où il peut, qu'*Il en prendroit sur l'Autel, jusque sur l'Autel.*

On dit proverbialement, *Prendre d'un sac deux moutures*, pour dire, Tirer double profit d'une même affaire, se faire payer deux fois d'une même chose.

On dit familièrement, *Je n'y prends ni n'y mets*, pour dire, que L'on ne prend aucun intérêt à la chose dont il s'agit. On le dit aussi d'Un récit que l'on vient de faire, pour faire entendre qu'On n'y ajoute et qu'on n'y supprime rien, mais qu'on n'en garantit pas la vérité.

Prendre, se dit pour, S'emparer d'une chose ou d'une personne par force. *Il a pris le pistolet, la hallebarde de son ennemi. Prendre quelqu'un au collet, à la gorge. On l'a pris par les cheveux, par les oreilles. Prendre quelqu'un par le corps, à fois de corps* : ce dernier n'est guère usité. Il se dit aussi Des animaux. *Ce chien a pris un os, un morceau de pain sur la table.*

Prendre à force, de force, ou *par force*, signifie, Attenter par violence à l'honneur d'une femme, d'une fille. *Il a été puni pour avoir pris à force une telle femme.*

On dit aussi, *Prendre de force*, pour dire, Enrôler par force.

On dit figurément, *Prendre l'occasion aux cheveux*, pour dire, Saisir l'occasion, en profiter.

On dit proverbialement et ironiquement, d'Une chose qui paroît aisée et qui ne l'est point, qu'*Il semble qu'il n'y ait qu'à se baisser et en prendre.*

On dit proverbialement et figurément, Des choses qu'on voit entreprendre à quelqu'un, et dont on juge l'exécution impossible, que *C'est vouloir prendre la lune avec les dents.*

On dit proverbialement, *Prendre le tison par où il brûle*, pour dire, Prendre une affaire autrement qu'il ne faut, par l'endroit, par le côté le plus dangereux ou le plus difficile.

On dit proverbialement, *Ce qui est bon à prendre est bon à rendre*, pour dire, qu'il vaut mieux se saisir d'une chose sur laquelle on croit avoir quelque droit, que de la laisser prendre à un autre, parce qu'au pis aller on en est quitte pour la rendre.

On dit, qu'*Un cheval prend le mors aux dents*, pour dire, qu'Il s'emporte et qu'on ne peut le retenir. Et figurément on dit, *Prendre le mors aux dents*, pour dire, Prendre courageusement et subitement une bonne résolution, et l'effectuer avec ardeur. Il est familier.

Prendre possession. Terme de Justice et de formule, qui s'emploie ordinairement en parlant d'Un Bénéfice, d'une terre, d'un héritage. *Prendre possession d'un Prieuré, d'une Cure. Prendre possession par provision, par procureur.* On dit aussi, *Prendre possession*, pour dire, Entrer en exercice d'une charge, entrer en jouissance de quelque bien, de quelque revenu.

Prendre, se dit aussi en parlant De l'état que l'on choisit, de la profession que l'on embrasse. *De ces deux frères, l'aîné a pris le parti de la robe, et le cadet a pris celui de l'épée, des armes.*

Prendre, se dit absolument pour, Arrêter quelqu'un dans le dessein de le conduire en prison. *Le voleur qu'on cherchoit depuis si long-temps, a été pris par la Maréchaussée. Ce voleur s'est enfin laissé prendre.*

Et en parlant d'Un homme fait prisonnier à la guerre, on dit, qu'*Il a été pris en telle occasion.*

Prendre, se dit aussi en parlant Des places dont on se rend maître par les armes. *Prendre une ville, un château. On a pris cette ville d'assaut. Cette place a été prise de vive force; les autres ont été prises par composition. La citadelle a été prise d'emblée.*

Il se dit aussi en parlant De pêche et de quelques espèces de chasses. *Prendre un sanglier. Prendre des cailles. Nous avons chassé tout le jour sans rien prendre. L'oiseau a pris une perdrix. Prendre des oiseaux à la pipée, au trébuchet. Prendre des loups, des renards au piége. Prendre un lièvre au gîte. Cet oiseau s'est laissé prendre à la main. On a pris beaucoup de poisson. Nous avons pris tant de carpes d'un coup de filet. Prendre du poisson à la ligne, à l'hameçon.*

On le dit figurém. en parlant Des hommes qui se laissent tromper. *Il s'est laissé prendre au piége, à l'hameçon. Cette femme l'a pris dans ses filets.* Et l'on dit, *Prendre quelqu'un au trébuchet*, pour dire, L'engager par adresse, par de belles apparences, à faire une chose qui lui est désavantageuse, ou qui est contraire à ce qu'il avoit résolu.

On dit aussi, *Prendre pour dupe*, pour dire, Tromper, duper. *Il a fait un mauvais marché, on l'a pris pour dupe, il a été pris pour dupe. Prendre un homme pour une dupe*, c'est Le regarder comme un homme facile à tromper.

On dit aussi, *Vous me prenez pour un autre*, pour dire, Je ne suis pas si aisé à duper que vous croyez.

On dit, *Prendre à cœur*, pour, S'affecter de quelque chose. *Vous prenez cela trop à cœur*, Vous vous y montrez trop sensible.

Prendre cœur à quelque chose, signifie, S'y affectionner, s'y attacher. *Il faut prendre cœur à l'ouvrage.*

Prendre à la tâche quelque ouvrage, C'est s'en charger à raison de tant pour telle ou telle mesure.

Prendre à tâche, signifie, Affecter visiblement, saisir chaque occasion, chercher tous les moyens de faire une chose. *Il semble avoir pris à tâche de me contredire.*

Prendre pour bon, signifie, Croire. Il se dit figurément et d'ordinaire dans un sens ironique. *Il prend pour bon tout ce qu'on lui débite, tous les contes qu'on lui vient faire.*

Prendre en considération, Remarquer particulièrement quelque chose, la mettre en quelque sorte à part pour la considérer et en tenir compte. *On prendra cet article en grande considération.* On dit de même, *Prendre attention à.*

On dit familièrement et proverbialement, *Être pris comme dans un blé*, pour dire, Être attrapé de manière qu'on ne se puisse sauver.

On dit populairement, *Prendre un homme par le bec*, pour dire, Le convaincre de quelque chose par ce qu'il a dit lui-même, prendre droit contre lui de ses propres paroles.

Prendre, signifie quelquefois, Attaquer. *Prendre son ennemi par derrière. Prendre en trahison. Prendre en traître. Prendre les ennemis en flanc.* Il s'emploie en quelques phrases dans le sens de Surprendre. Ainsi, *Prendre quelqu'un sur le fait*, veut dire, Le surprendre dans le temps même d'une action qu'il vouloit cacher. Et dans le même sens, on dit à Un homme que l'on surprend tandis qu'il fait une chose qu'il vouloit qu'on ignorât, *Je vous y prends.* Il est familier.

On dit aussi, dans le même sens, *Prendre quelqu'un la main dans la poche, la main dans le sac.*

On dit proverbialement, *Aussitôt pris, aussitôt pendu*, En parlant Des choses ou des personnes dont on fait usage aussitôt qu'elles se présentent.

Prendre en flagrant délit. *V.* Flagrant.

Prendre quelqu'un sans vert, c'est Le surprendre au dépourvu; ce qui se dit proverbialement et figurément Des personnes que l'on surprend dépourvues de ce qui leur est nécessaire dans l'occasion dont il s'agit : *Je ne suis pas en état de vous donner à dîner, vous me prenez sans vert.* C'est une métaphore tirée d'une sorte de jeu où l'on est obligé, sous certaines conditions, d'avoir toujours sur soi quelques feuilles de vert cueillies le jour même. *Voyez* Vert. On dit dans le même sens, *Prendre au dépourvu.*

On dit, que *La fièvre a pris à quelqu'un*, pour dire, qu'Il a été attaqué de la fièvre, qu'Il a commencé d'avoir la fièvre. *L'accès le prit à telle heure.* On dit aussi, *La fièvre l'a pris tel jour.* Et une femme peut dire également, *La fièvre m'a pris*, ou *m'a prise.* Dans le premier cas, *me* se dit pour *à moi*; dans le second, il se dit pour, *moi.*

On dit de même, *La goutte lui a pris. Il lui prit une colique, une rage de dents, une sueur froide, une foiblesse, etc.* On dit encore au moral : *Il lui prit une fantaisie, un dégoût. Il lui prend quelquefois des accès de franchise et de vivacité incommodes.*

On dit, *L'orage nous prit, la pluie nous prit en chemin*; et proverbialement, *À la bonne heure nous prit la pluie*, pour dire, Lorsqu'une chose qui étoit dangereuse arriva, l'on étoit hors de péril.

Prendre, se dit figurément pour, Entendre, comprendre, concevoir. *Prendre bien le sens d'un Auteur. Il prend mal ce passage, le sens de ce passage. Prendre les choses de travers. Prendre une chose à contre-sens. Vous avez mal pris la chose.*

Il se dit aussi pour, Expliquer, interpréter, considérer les choses d'une certaine manière. *Les commentateurs prennent ce passage en des sens très-opposés. Il a bien pris ce qu'on lui a dit de votre part. Vous prenez mal mes paroles. Prendre du bon, du mauvais biais. Prendre de travers. Prendre à rebours une affaire.* On dit dans le même sens, *Prendre à gauche.*

On dit, *Prendre quelque chose en bonne part*, ou *en mauvaise part*, pour dire, En être content ou mécontent, recevoir bien ou mal ce qu'on nous dit, ce qu'on nous fait, le trouver bon ou mauvais. On dit de même, qu'*Un mot se peut prendre en bonne ou en mauvaise part*, pour dire, qu'Il est susceptible d'une bonne ou d'une mauvaise interprétation.

On dit, *Prendre une chose à la lettre, au pied de la lettre*, pour dire, L'expliquer précisément selon le sens littéral, selon le propre sens des paroles. *Il ne faut pas toujours prendre les choses au pied de la lettre. Vous prenez trop à la lettre ce qu'on vous a dit.* On dit à peu près dans le même sens, *Prendre les choses à la rigueur*, pour dire, Trop à la lettre, sans modification.

On dit, *Prendre en riant quelque chose*, pour dire, Ne s'en point fâcher, n'en faire que rire; et, *Prendre sérieusement quelque chose*, pour dire, L'entendre comme si elle avoit été dite sérieusement.

En ce sens on dit, *Prendre une chose en gré*, pour dire, Se plaire à une chose, la trouver agréable; et, *Prendre quelqu'un en gré*, pour dire, Le goûter, se plaire dans sa société, aimer le caractère, le genre d'esprit de quelqu'un. Et l'on dit, *Il lui a pris en gré de faire une telle chose*, pour dire, La fantaisie lui est venue de faire une telle chose.

On dit familièrement, *Prendre quelqu'un en guignon, en grippe, prendre quelque chose en grippe*, pour dire, Être prévenu contre quelqu'un, contre quelque chose, sans pouvoir en donner de raison.

Et l'on dit aussi, *Prendre quelqu'un, quelque chose en goût, en dégoût, en amitié, en aversion*, pour dire, Concevoir pour quelqu'un, pour quelque chose, du goût, du dégoût, etc.

Prendre, se dit en parlant Des étoffes et des habits, pour marquer la façon dont on les coupe, dont on les emploie. *Le Tailleur a mal pris cette étoffe. Prendre de droit fil. Prendre à l'envers. Prendre à poil, à contre-poil.*

On dit figurém., *Prendre bien ou mal une affaire*, pour dire, Lui donner un bon ou un mauvais tour, la conduire bien ou mal. *Il a mal pris mon affaire, voici comme il la falloit prendre. L'affaire n'a pas bien réussi, parce qu'on ne l'a pas bien prise.*

Prendre, s'emploie en quelques phrases dans le sens de Vendre, et dans le sens d'Acheter. Ainsi l'on dit, qu'*Un Marchand prend tant de sa marchandise*, pour dire, qu'Il la vend tant. *Il prend dix écus de l'aune de ce velours; cet autre Marchand n'en prend que vingt-cinq francs.* Et l'on dit, *J'ai pris toute sa marchandise à tel prix, j'en donnerai tant à tout prendre, j'ai pris en bloc, en gros, etc.* pour dire, J'ai acheté toute sa marchandise, etc.

Il se dit aussi pour, Lever quelque droit. *On prend tant par chaque muid de vin, pour chaque bœuf, etc.*

Prendre, se dit pour, Recevoir, accepter. *Je n'ai point fait de marché avec lui, mais il a pris ce que je lui ai donné. Prenez ce petit présent. Prenez ce qu'il vous donnera. Prenez ceci à compte de ce qui vous revient.*

On dit proverbialement en ce sens, *Qui prend s'engage*, ou *qui prend se vend*, pour dire, que Ceux qui empruntent, ou qui reçoivent des présens, s'assujettissent à ceux qui les obligent. On dit de même, *Fille qui prend, se vend*; et, *Fille qui donne, s'abandonne.*

On dit, *Prendre à intérêt*, pour dire, Emprunter une somme à condition d'en payer les intérêts.

On dit, *Prendre une chose à ses risques, périls et fortune*, pour dire, S'en charger au risque d'y échouer, sans garantie, et au hasard même d'y perdre.

On dit aussi, qu'*Une personne a pris une affaire à ses risques, périls et fortune*, et qu'*elle l'a prise à forfait*, pour dire, qu'Elle s'en est chargée pour un prix convenu, soit qu'il y ait de la perte, soit qu'il y ait du gain.

On dit au jeu de la Paume, *Prendre la balle de volée, à la volée, la prendre au bond*, pour dire, La jouer de volée, la jouer au bond. Et figurément, *Prendre la balle au bond*, signifie, Saisir vivement et à propos une occasion favorable. Il est familier.

On dit, *Prendre les choses comme elles viennent*, pour dire, Les recevoir avec indifférence, sans se mettre beaucoup en peine des suites qu'elles peuvent avoir; et, *Prendre le temps comme il vient*, pour dire, Ne s'inquiéter de rien, s'accommoder à tous les événemens.

On dit dans les Maisons religieuses, *Prendre la discipline*, pour dire, Se donner la discipline. *Ces Religieuses prennent la discipline deux fois la semaine.*

On dit d'Un cheval, qu'*Il prend quatre ans, cinq ans, etc.* pour dire, qu'Il entre dans sa quatrième, dans sa cinquième année.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a pris ce qu'on lui a dit pour argent comptant*, pour dire, qu'Il a cru trop légèrement ce qu'on lui a dit, et qu'il a trop fait de fond sur de simples apparences. *Cet homme prend pour argent comptant toutes les nouvelles qu'on débite, toutes les politesses qu'on lui fait, toutes les paroles qu'on lui donne, etc.*

Prendre, signifie quelquefois Avaler, humer, soit pour se nourrir, soit par manière de remède. *Prendre un bouillon. Prendre un verre de vin. Prendre du café, du thé, du chocolat. Prendre une médecine. Prendre du quinquina, de l'émétique.* Il se dit aussi pour, Boire, manger en petite quantité. *Prendre un morceau de pain et un doigt de vin pour déjeuner. Je n'ai rien pris de la journée. Ne sortez pas sans avoir pris quelque chose.*

Il se dit pour, Attirer par le nez. *Prendre la fumée de l'encens, la fumée du genièvre. Prendre du tabac. Prendre de la bétoine.*

On dit aussi, *Prendre un lavement, un remède.* Et l'on dit, *Prendre le lait, les eaux, les bains*, pour, User du lait, des eaux, des bains comme remède.

On dit, qu'*Un homme a pris sa bonne part de quelque chose*, pour dire, qu'Il y a participé. *Il a pris sa bonne part de la fête, du plaisir.*

Prendre, se dit à l'égard De ceux qui voyagent, pour, Choisir un chemin entre plusieurs. *Il faut prendre à droite, à gauche*, pour dire, Il faut entrer dans le chemin qui est à main droite ou à main gauche. *Prendre la première rue, prendre par-là, etc.* pour dire, Aller par la première rue, aller par un tel chemin.

On dit, *Prendre à travers champs, à travers les terres labourées*, pour dire, Aller directement sans s'embarrasser du chemin frayé; et l'on dit figurément et proverbialement, *Prendre à travers les choux, à travers choux*, pour, Conduire son affaire, aller à son but, tout droit, sans s'embarrasser d'aucune considération.

En ce sens on dit, *Prendre le plus long ou le plus court, prendre son plus long ou son plus court*, pour dire, Le chemin le plus long ou le plus court.

On dit, *Prendre la route d'Italie, prendre la route de Bordeaux, etc.* pour dire, Aller par la route, etc.

On dit, *Prendre la voie du messager, la voie du carrosse, la voie de la diligence*, pour, Aller par la voie du messager, par le carrosse, par la diligence. On dit de même, *Prendre la diligence, prendre la poste, prendre la messagerie ou le messager.*

On dit figurément, *Prendre la bonne voie ou la mauvaise voie*, pour dire, Se porter au bien, se porter au mal. On le dit aussi Des moyens dont on se sert pour faire réussir quelque affaire. *Il faut prendre cette voie. Il a pris une bonne voie, une mauvaise voie pour parvenir à son but. La voie que vous prenez n'est pas bonne, ne sera pas honnête.*

On dit *Prendre les devans*, au propre, pour dire, Partir avant quelqu'un; et au figuré, pour dire, Prévenir quelqu'un.

On dit, *Prendre le pas sur quelqu'un*, pour dire, Passer devant lui pour le précéder; et, *Prendre la droite*, pour dire, Se mettre à sa droite.

On dit aussi, *Prendre la main*. Terme d'étiquette, qui signifie, Prendre le pas, comme *Céder la main* signifie, dans ce sens, Céder le pas. *Les Princes du Sang prennent la main chez eux*, c'est-à-dire, qu'Ils prennent la droite,

soit étant assis, soit en marchant, et qu'ils passent les premiers aux portes, même en reconduisant.

On dit proverbialement, *Prendre toujours le haut bout*, pour, Choisir la place la plus considérable; et, *Prendre le haut ton, le prendre sur le haut ton, le prendre très-haut*, pour, Parler avec fierté.

On dit figurément, *Prendre le dessus*, d'Un homme dont la santé, les affaires, etc. commencent à se rétablir. *Il a été long-temps malade, mais il commence à prendre le dessus. Ses affaires ont été long-temps dérangées, mais il commence à prendre le dessus.*

Prendre congé de quelqu'un, signifie, Dire adieu à quelqu'un en le quittant.

Et on dit absolument, *Prendre congé*, pour dire, Se faire présenter au Roi avant que de partir.

En termes de Marine, on dit, *Prendre le vent*, pour dire, Tendre les voiles, les présenter au vent de la façon la plus avantageuse. On dit aussi, *Prendre terre, prendre port en quelque terre*, pour dire, Y aborder, y débarquer. *On prit terre au Cap de Bonne-Espérance.* Et l'on dit, *Prendre la haute mer*, pour dire, S'éloigner du rivage, se mettre en haute mer. On dit dans le même sens, *Prendre le large* : et figurément et familièrement, *Prendre le large*, signifie, S'enfuir.

On dit encore en termes de Marine, *Prendre la hauteur du soleil*, pour dire, Observer avec un instrument, principalement à l'heure de midi, l'élévation du soleil au-dessus de l'horizon; et absolument, *Prendre hauteur*, pour, Observer par le moyen du soleil ou d'une étoile fixe, le degré de latitude du lieu où l'on est.

PRENDRE, s'emploie encore en plusieurs autres phrases, où il a diverses acceptions. Ainsi l'on dit en faisant une narration, *Il faut prendre la chose de plus haut*, pour dire, Il faut commencer par raconter les choses qui ont précédé.

On dit aussi, qu'*Une rivière prend sa source en certain lieu*, pour, qu'Elle commence à couler de ce lieu-là. *La Garonne prend sa source dans les Monts Pyrénées.*

On dit familièrement, *Prenez que, prenons que*, pour Supposez, supposons que. *Prenons que telle chose arrive. Prenez que je n'aie rien dit.*

On dit aussi, *Prendre sur sa nourriture, sur sa dépense, sur son nécessaire, etc.* pour dire, Retrancher de sa nourriture, de sa dépense, etc. pour employer à une autre chose. *Il prend sur son nécessaire pour donner aux pauvres.*

On dit dans le même sens, *Prendre sur son sommeil.*

On dit, *Prendre quelque chose sur soi*, pour dire, En répondre, s'en charger. *Ne vous inquiétez point de l'événement de cette affaire, je prends cela sur moi.*

On dit, qu'*Un homme prend trop sur lui*, pour dire, qu'Il travaille trop, qu'Il ne se fait pas assez aider.

On dit aussi, qu'*Une personne prend beaucoup sur elle*, pour dire, qu'Elle se retient, qu'elle se fait violence, qu'elle se contraint. *Cet homme étoit très-colère, il faut qu'il ait bien pris sur lui, pour être d'un commerce aussi doux. J'étois outré, j'ai pris sur moi, pour ne rien répondre.*

On dit, *Prendre la fuite*, pour dire, S'enfuir; et familièrement, *Prendre la clef des champs*, pour dire, S'enfuir, se sauver.

On dit, qu'*Un homme prend son escousse*, pour dire, qu'Il se donne un certain mouvement du corps en courant, pour s'élancer ensuite avec plus de force. *Il a pris son escousse. Il a sauté le fossé sans prendre son escousse.*

Et dans le même sens on dit mieux, *Prendre son élan*, pour, S'élancer.

On dit, *Prendre un expédient*, pour dire, Choisir un moyen, un expédient pour terminer une affaire. *Il faut prendre quelque expédient. C'est le meilleur expédient que nous puissions prendre pour votre affaire.*

Prendre le change, en termes de Chasse, se dit Des chiens, lorsqu'ils quittent la bête qui est lancée, et qu'on appelle la bête de meute, pour en courir une autre.

On dit figurém. *Prendre le change sur un objet, dans une affaire*, pour, Se tromper sur un objet, dans une affaire; et, *Faire prendre le change à quelqu'un sur ses intérêts*, pour dire, Le tromper, l'induire en erreur.

On dit, *Prendre la grande main dans une affaire*, pour, Y prendre la principale autorité, en prendre la direction. *Voyez* MAIN.

Prendre pied, se dit De ceux qui, ayant nagé, touchent au fond avec les pieds. *Après avoir nagé long-temps, il a pris pied au bord de la rivière. Il a été un quart d'heure sans pouvoir prendre pied.*

On dit figurément, *Prendre pied sur quelque chose*, pour dire, Se fonder sur quelque chose pour en tirer avantage, ou pour se régler parlà. *S'il prend pied sur ce qu'on lui a dit, il a tort.*

Prendre pied sur les actions de quelqu'un, C'est vouloir l'imiter, comme pour s'égaler à lui, ou simplement pour s'autoriser par son exemple. *Un petit Gentilhomme ne doit pas prendre pied sur les manières, sur le train, sur la dépense d'un Prince, d'un Seigneur.*

Prendre pied, s'emploie encore familièrement, pour dire, Se régler sur quelque chose comme si elle devoit continuer. *Il ne faut pas prendre pied sur les premières faveurs de la fortune.* Cette façon de parler, et celles des deux articles précédens, sont de peu d'usage.

On dit proverbialement, *Prendre quelqu'un au pied levé*, pour dire, Vouloir obliger quelqu'un à faire quelque chose sur-le-champ, et sans lui donner le temps de se reconnoître. *Vous me prenez bien au pied levé.*

On dit, *Prendre quelqu'un au saut du lit*, pour dire, L'aller trouver dès le matin, afin de ne le pas manquer.

On dit, *Prendre exemple sur quelqu'un*, pour dire, Se régler sur ses actions, sur sa conduite, etc.

Prendre avis, prendre conseil, C'est consulter quelqu'un, lui demander conseil, pour se résoudre sur quelque affaire. *J'ai pris conseil d'un habile homme.*

Et on dit, *Prendre les avis*, pour dire, Recueillir les avis.

Prendre intérêt, prendre part à une chose, C'est s'y intéresser, y avoir part, y participer. *Je ne puis m'empêcher de prendre beaucoup de part à tout ce qui vous regarde.*

On dit aussi dans le même sens, *Prendre intérêt, prendre de l'intérêt, prendre quelque intérêt à une personne. Prenez-vous quelque intérêt à cet homme-là?*

On dit, *Prendre un intérêt dans une entreprise*, pour dire, Contribuer de ses fonds à une entreprise, dont on partagera le profit ou la perte.

On dit aussi, *Prendre de la peine*, pour dire, Faire des efforts, travailler avec soin.

Prendre haleine, pour dire, Respirer, suspendre un moment son discours, son ouvrage. *Prenons un peu haleine.*

Prendre l'air, C'est sortir d'un lieu où l'on étoit enfermé, pour aller dans quelque endroit découvert, comme dans une cour, dans un jardin, etc.

Il se dit par extension, De ceux qui vont passer quelques jours à la campagne. *Il est allé prendre l'air à sa maison de campagne.* Et, *Prendre un peu d'air*, C'est faire entrer un nouvel air dans un lieu renfermé. *Ouvrez une fenêtre, pour prendre un peu d'air.*

On dit, qu'*Un homme prend des airs, prend de certains airs*, pour dire, qu'Il a des manières, un ton, qui ne conviennent ni à sa naissance, ni à son état.

On dit, *Prendre feu*, pour dire, S'allumer, s'enflammer. *Les étoupes prennent feu aisément. L'eau-de-vie, l'esprit-de-vin, prennent feu en un moment.* Il se dit particulièrement Des armes à feu. *Ce pistolet a pris feu lorsqu'on y pensoit le moins. Le fusil n'a pas pris feu.* On dit aussi dans le même sens, *Le fusil n'a pas pris, l'amorce n'a pas pris.*

On dit figurément, *Prendre feu*, pour, S'animer, s'échauffer, montrer de la vivacité, de la colère. *Cet homme prend feu pour un mot; il prend feu comme un tonneau de poudre. Cet homme est fort violent, il prend feu pour rien.*

On dit figurément et familièrement d'Une arme à feu, qu'*Elle a pris un rat*, Quand elle n'a pas pris feu. *Il voulut tirer, mais son pistolet prit un rat.* Il se dit aussi pour signifier, Manquer son entreprise. *Nous n'avons pris qu'un rat.*

On dit, que *Le feu a pris à une maison, à un magasin.*

On dit familièrement, *Prendre la mouche, prendre la chèvre*, pour dire, Se fâcher, s'irriter tout à coup, sans beaucoup de sujet, mal à propos.

On dit, *Prendre plaisir à quelque chose, y prendre son plaisir*, pour dire, S'y plaire.

On dit, *Prendre le plaisir de la chasse, de*

la pêche, de la promenade, etc. pour, Aller à la chasse, à la pêche, à la promenade.

On dit, *Prendre patience*, pour dire, Avoir de la patience dans les choses qui font de la peine; et, *Prendre son mal en patience*, pour dire, Le souffrir patiemment. *Prendre patience*, signifie aussi, Attendre sans inquiétude.

On dit, qu'*Une chose prend forme*, pour dire, qu'Elle commence à se former, et à devenir telle qu'elle doit être. On dit à peu près dans le même sens, qu'*Une chose commence à prendre couleur*.

Prendre pitié du mal d'autrui, C'est en être touché. *Je prends pitié de votre malheur.* On dit de même, *Prendre le mal d'autrui en pitié.* Et on dit, *Prendre quelqu'un en pitié*, pour dire, Avoir pour lui de la compassion, ou du dédain, suivant la circonstance.

Prendre langue, signifie, S'informer, s'enquérir, tâcher de savoir. *Il est allé dans la Ville pour prendre langue.* Et l'on dit, *On a envoyé un parti afin de prendre langue sur la position des ennemis*, pour dire, On a envoyé un parti à la découverte. *Avant que de s'embarquer dans cette affaire, il est bon de prendre langue.*

Prendre soin d'une personne, d'une chose, C'est en avoir soin. *Je prendrai soin de cette affaire.*

Prendre garde à quelqu'un, à quelque chose, C'est en avoir un soin particulier, veiller à sa conservation. *Si vous allez dans la presse, prenez bien garde à votre bourse.* On le dit aussi pour, Remarquer, faire réflexion. *Prenez bien garde à cela. Prenez garde à tout ce qui se passera dans l'assemblée où vous allez.*

Et dans le sens opposé on dit, *Prendre garde à quelqu'un*, pour dire, Se garder de lui, éviter les piéges qu'on en pourroit craindre; et, *Prendre garde à quelque chose*, pour dire, S'en garantir, s'en mettre à l'abri. *Prenez garde à cette pierre, elle vous fera tomber.*

On dit, *Prendre garde à soi, prendre garde que....* pour dire, Être sur ses gardes. *Vous avez des ennemis, prenez garde à vous. Prenez garde qu'on ne vous trompe, qu'on ne vous joue un mauvais tour.*

Prendre garde de, signifie, Éviter de. *Prenez garde de laisser deviner votre secret.*

On dit, *Prendre prétexte de quelque chose, ou sur quelque chose*, pour dire, S'en autoriser pour colorer une prétention, une entreprise.

On dit de même, *Prendre occasion d'une chose*, pour dire, Se servir de l'occasion que la chose présente, s'en prévaloir pour ses affaires.

Prendre jour et heure, prendre assignation, C'est demeurer d'accord de se trouver en quelque lieu à jour certain et à certaine heure.

Prendre du délai, prendre du temps, C'est retarder, différer l'exécution de quelque chose.

Prendre son temps, signifie, Se servir du moment favorable pour faire réussir quelque chose. *Je prendrai mon temps pour cela.*

On dit aussi, *Prendre son temps*, pour dire, Faire une chose à loisir, ne se pas presser.

Prendre le temps de quelqu'un, C'est attendre le moment, l'instant de quelqu'un de qui l'on a besoin. *Je prendrai votre temps.*

Prendre date, C'est retenir une date. Voyez DATE. *Prendre acte*, C'est demander un témoignage authentique de ce qu'on vient de dire, de faire ou d'entendre; et, *Prendre l'ordre*, C'est recevoir l'ordre de celui qui doit le donner.

Prendre avantage, prendre ses avantages, signifie, Profiter, tirer avantage des occasions qui se présentent. *Cet homme prend avantage de tout. Il sait bien prendre ses avantages.*

Prendre de l'avantage, prendre son avantage pour monter à cheval, se dit De ceux qui, ne pouvant monter facilement à cheval, s'aident pour cela d'une pierre ou d'un lieu élevé.

Au jeu de la Paume, on dit, *Prendre sa bisque*, pour dire, Compter le quinze qu'on a reçu de celui contre qui l'on joue, et qu'on est en droit de prendre quand on veut. On dit familièrement et figurément, *Bien ou mal prendre sa bisque*, pour dire, Faire usage bien ou mal à propos d'un moyen qu'on a pour réussir dans une affaire, pour obtenir une grâce.

Prendre des mesures, prendre ses mesures, signifie, Employer des moyens et des expédiens pour faire réussir une chose. *Cet homme a réussi dans son dessein, il avoit bien pris ses mesures. Prendre de bonnes, de justes mesures. Prendre de fausses mesures.* Et l'on dit en termes de Tailleur, de Cordonnier, etc. *Prendre mesure*, pour dire, Prendre la mesure d'un habit, d'un soulier, etc. On dit dans le même sens, *Prendre la mesure de quelqu'un, prendre mesure à quelqu'un.*

Prendre la parole, C'est commencer à parler dans une assemblée où plusieurs autres peuvent parler. *Le premier qui prit la parole fut..... Après la proposition faite, un tel prit la parole.* Et, *Prendre parole*, C'est, tirer assurance, promesse verbale qu'on fera certaine chose. *J'ai pris parole de lui, qu'il.....* Et, *Prendre la parole de quelqu'un*, C'est recevoir son engagement, sa promesse. *J'ai pris sa parole qu'il feroit telle chose.*

Prendre sa revanche, signifie en termes de Jeu, Jouer une seconde partie pour se racquitter de ce qu'on a perdu à la première. *Il a perdu la première partie, et a pris sa revanche.*

Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, Regagner un avantage qu'on avoit perdu, ou l'équivalent. *Ce Général fut battu l'année dernière, mais cette année il a pris sa revanche.*

Prendre une habitude, signifie, Contracter, former quelque habitude. *Il a pris de fort méchantes habitudes.* Et dans ce sens on dit figurément d'Un homme, qu'*Il a pris son pli*, pour dire, qu'Il a contracté des habitudes difficiles à détruire, qu'il est incorrigible.

Prendre à témoin, C'est demander que ceux qui sont présens à quelque action, témoignent la vérité de ce qui s'y est passé. *Je vous prends à témoin de la violence, de l'insulte que cet homme vient de me faire.*

Prendre à partie, C'est attaquer en Justice un homme qui, n'étant pas notre partie, est regardé comme s'il l'étoit. *Vous vous opposez à l'exécution de l'Arrêt que j'ai obtenu contre un tel, je vous prends à partie.*

On dit aussi, *Prendre à partie un Juge*, Lorsqu'on se plaint en Justice d'un Juge qu'on prétend avoir mal jugé contre l'Ordonnance ou autrement. *Ce Juge a prévariqué, je le prendrai à partie.* Et par extension l'on dit, *Prendre quelqu'un à partie*, pour dire, Lui imputer quelque chose, lui reprocher une chose dont on se plaint, l'en rendre responsable.

On dit, *Prendre quelqu'un au mot*, pour dire, Accepter ses offres en matière d'achat ou de vente.

On dit aussi, *Prendre au mot*, De tout ce qu'on nous propose et qu'on nous offre quand nous l'acceptons. *Vous m'offrez cet échange, ce parti, etc. je vous prends au mot.*

Prendre langue, signifie, S'informer, s'instruire, se mettre au courant des prix, des usages. *Quand j'aurai pris langue dans le Pays, je pourrai parler affaire. Ils n'ont pas pris langue ensemble*, pour dire, Ils ne sont convenus de rien en avance.

Prendre quelqu'un par son foible, C'est toucher, flatter son inclination favorite.

On dit d'Un homme qui n'a aucun goût, aucune inclination par où on puisse l'attirer à ce qu'on veut, *On ne sait par où prendre cet homme-là.*

On dit, *Prendre faveur*, pour dire, Commencer à être recherché, à être goûté. *Cet homme commence à prendre faveur. Cet ouvrage, cette marchandise prend faveur.*

On dit, *À tout prendre*, pour dire, En considérant, en compensant le bien et le mal. *Cet homme est brusque, chagrin, pointilleux; mais à tout prendre, c'est un bon homme. Cette maison a ses défauts; mais à tout prendre, elle est belle et commode.*

On dit, *Prendre un homme pour un autre*, pour dire, Croire qu'un homme en est un autre. *La mère de Darius prit Ephestion pour Alexandre.* On dit de même, *Prendre une chose pour une autre*, pour dire, Croire qu'une chose en est une autre.

On dit aussi familièrement, *Prendre quelqu'un pour un autre*, pour dire, En juger autrement qu'il ne faut. *Vous croyez que c'est un habile homme, vous croyez que c'est un sot, vous le prenez pour un autre. Vous voulez me faire votre dupe, vous me prenez pour un autre.* En ce sens on dit proverbialement, *Prendre martre pour renard*, pour marquer Une grande méprise.

On dit Des viandes qui rôtissent, qu'*Elles prennent couleur*, pour dire, qu'Elles commencent à être cuites comme il faut. Et au jeu du Lansquenet, *Prendre couleur*, C'est se mettre au nombre des coupeurs.

PRENDRE, se dit Des maladies qui se gagnent, dont on est atteint par communication, par le mauvais air. *Il a pris la fièvre d'un tel. Il a pris le mauvais air.*

On dit, *Prendre fin*, pour dire, Finir, se terminer.

PRENDRE CHAIR, se dit pour, Engraisser,

devenir charnu. *Cet enfant n'a pas encore pris chair. Ce cheval commence à prendre chair. La jambe de cet homme, dont l'os étoit découvert, commence à prendre chair.*

En parlant Du Mystère de l'Incarnation, on dit, que *Le Verbe a pris chair dans le sein de la Vierge.*

Prendre sel, ou prendre son sel, se dit Des viandes que l'on sale.

Prendre racine, se dit Des arbres et des plantes, pour dire, que Les racines s'étendent dans la terre, et qu'elles en tirent leur nourriture. *Cet arbre a pris racine. Une telle plante ne sauroit prendre racine dans cette terre.*

En parlant d'Un homme qui va presque toujours dans une maison, ou de celui qui demeure trop long-temps dans une visite, on dit figurément, qu'*Il y a pris racine, qu'il semble qu'il y veuille prendre racine.*

Prendre, se dit absolument et neutralement, pour dire, Prendre racine. *Les arbres bien enracinés prennent infailliblement. La vigne ne prend pas d'ordinaire en Basse-Normandie. Il y a des plantes qui prennent également en toutes sortes de Pays; il y en a d'autres qui ne prennent qu'en de certaines terres. Cet arbrisseau prend, ne prend pas de bouture.*

On dit figurément, en parlant d'Un ouvrage d'esprit, qu'*Il a pris*, ou qu'*il n'a pas pris*, pour dire, qu'Il a réussi, ou qu'il n'a pas réussi. On dit aussi d'Une proposition, d'un compliment qu'on fait à quelqu'un, *Cela prend, cela prend bien, cela ne prend pas, cela prend fort mal dans le monde.*

Prendre. v. n. se dit De ce qui fait son impression. *Les vésicatoires ont pris. Cette couleur ne prend point; il faut un mordant pour la faire prendre.*

Prendre. v. n. se dit De ce qui fait impression à la gorge, au nez. *Ce ragoût, pour être trop épicé, prend à la gorge. Voilà une odeur trop forte, elle prend au nez.*

En parlant De ce qui a contribué au bon ou au mauvais succès qu'un homme a eu dans quelque affaire, on dit, *Bien lui a pris d'avoir été averti; bien lui prit de s'être précautionné. Il lui prendra mal un jour de songer si peu à ses affaires.* Dans cette acception, il se joint plus ordinairement avec la particule *En*. *S'il ne se corrige, il lui en prendra mal. Après ce qu'il avoit fait, bien lui en prit d'avoir eu des protecteurs.*

On dit figurément et familièrement, *C'est un homme qui prend à tout, qui ne prend à rien*, pour dire, C'est un homme que tout intéresse, que rien n'intéresse.

Prendre. v. n. se dit encore en parlant De l'eau qui vient à se geler, à se glacer. *Si le froid dure encore deux jours, la rivière prendra.* On le dit de même en parlant Du lait qui se caille. *Si on veut que le lait prenne, il faut....*

Jouer sans prendre, Terme du jeu de Quadrille, se dit De celui qui entreprend de jouer sans appeler une autre carte.

Prendre, se joint aussi avec le pronom personnel, et il se dit en diverses acceptions. Ainsi en parlant d'Un homme qui, pour éviter quelque péril, s'attache à quelque chose, comme à un arbre, à une corde, etc. on dit, qu'*Il s'est pris à un arbre, etc. Un homme qui se noie se prend à tout ce qu'il peut.*

On dit, que *L'habit d'un homme s'est pris à un clou, à une épine*, pour dire, qu'Il s'est accroché à un clou, à une épine. Il se dit aussi De la personne. *Il s'est pris à un clou, et son habit a été déchiré.*

On dit, en parlant d'Une affaire, qu'*On s'y prend bien ou mal*, qu'*on s'y est bien ou mal pris*, pour marquer qu'On emploie ou qu'on a employé de bons ou de mauvais moyens pour réussir.

On dit, *Se prendre à*, pour dire, Commencer à. *Il se prit à rire. Elle se prit à pleurer.*

On dit familièrement, *Se prendre de paroles avec quelqu'un*, pour dire, Se quereller, avoir un démêlé : *Ils se sont pris de paroles; ils se sont pris de bec*; et, *S'en prendre à quelqu'un*, pour dire, Lui attribuer quelque faute, l'en quereller, vouloir l'en rendre responsable, lui en donner le tort. *On s'en prend à moi, comme si j'avois fait la faute, comme si j'avois part à cette affaire. S'il y a du mal, prenez-vous-en à vous-même. Je m'en prendrai à vous de tout ce qui pourra arriver.*

Se prendre, se dit aussi Des liqueurs qui viennent à se figer. *L'huile se prend, quand on la tient en lieu frais. Le sirop se prendra bientôt.*

On dit, *Se prendre de vin*, pour dire, S'enivrer; *Se prendre d'amitié, se prendre d'aversion pour quelqu'un*, pour dire, Concevoir de l'amitié, de l'aversion pour quelqu'un.

Pris, ise. participe. *Une ville prise. Un poisson pris dans les filets. Un homme pris de vin.*

On dit, *Pris par les yeux*, pour dire, Séduit par la vue; et *Pris par le bec*, pour dire, Convaincu par ses propres paroles : il est familier.

Pris, signifie quelquefois, Trompé. *Cet homme est simple, il y sera pris. Je suis pris pour dupe, choisi pour dupe. Tout le monde y auroit été pris.*

On dit proverbialement, *C'est autant de pris sur l'ennemi*, pour dire, que C'est toujours quelque avantage qu'on a remporté.

On dit, qu'*Un homme est bien pris dans sa taille*, pour dire, qu'Il est bien fait. *Cet homme-là est petit, mais il est bien pris dans sa taille.* On dit dans le même sens, qu'*Il a la taille bien prise, qu'il est de taille bien prise.* Et en parlant d'Un cheval, on dit, qu'*Il est bien pris*, pour dire, qu'Il a le corsage bien fait.

Au jeu du Lansquenet, on dit, qu'*Un homme est pris*, Quand sa carte a été faite. *Il avoit carte double, et il a été pris le premier, il a été le premier pris.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui a la contenance triste et embarrassée, qu'*Il a l'air d'un premier pris.*

PRENEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui prend, qui est accoutumé à prendre. *Preneur de taupes. Preneur d'oiseaux à la pipée. Preneur d'alouettes.*

Preneur, se dit aussi De celui qui est dans l'habitude de prendre quelque chose que ce soit, par la bouche, par le nez, etc. *Preneur de tabac, preneur de café, etc.*

Il se dit aussi, chez les Notaires, De celui qui prend une chose à loyer, à ferme, soit une maison, soit une terre, etc. *Le preneur s'engage à.... Le bailleur et le preneur.*

En termes de Marine, on appelle *Vaisseau preneur*, Celui qui a fait une prise. En ce sens il est adjectif.

PRÉNOM. s. m. On appelle ainsi un nom qui, chez les Romains, précédoit le nom de famille, et qui distinguoit chaque particulier. *César portoit le prénom de Caïus. Le prénom de Cicéron étoit Marcus.*

PRÉNOTION. s. f. Terme didactique. Connoissance obscure et superficielle qu'on a d'une chose, avant de l'avoir examinée.

PRÉOCCUPATION. subst. fém. Prévention d'esprit. *Juger sans préoccupation. Quand il y a de la préoccupation, il est difficile de bien juger des choses. Être libre de toute préoccupation. Il faut se défendre de toute préoccupation.*

Il se dit aussi quelquefois De la disposition d'un esprit tellement occupé d'un seul objet, qu'il ne peut faire attention à aucun autre. *Il est dans une telle préoccupation d'esprit, que vous lui parleriez en vain d'une autre affaire que de la sienne.*

PRÉOCCUPER. v. a. Prévenir l'esprit de quelqu'un, en lui donnant quelque impression qu'il est difficile de lui ôter. Il se prend toujours en mauvaise part. *Je crains qu'il ne lui préoccupe l'esprit, qu'il ne préoccupe son esprit. Il ne faut pas qu'un Juge se laisse préoccuper. C'est un homme fort aisé à préoccuper.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Les esprits foibles se préoccupent aisément. Il se préoccupe d'abord.*

Préoccupé, ée. participe.

On dit quelquefois, *Avoir l'esprit préoccupé d'un objet*, pour dire, En avoir l'esprit uniquement occupé. On dit aussi dans le même sens, *Être préoccupé d'un objet. Il est tellement préoccupé de son affaire, qu'il ne peut songer à autre chose.*

PRÉOPINANT. s. m. Celui qui opine avant un autre. *Il fut de l'avis du préopinant. Tous les préopinans avoient dit que.....*

PRÉOPINER. v. n. Opiner avant quelqu'un. Il n'est guère d'usage que dans quelques phrases, comme, *Je suis de l'avis de celui qui a préopiné.*

PRÉPARANT. adj. m. Terme d'Anatomie, qui ne se dit que Des vaisseaux qui servent à la préparation de la semence, et que par cette raison l'on appelle *Les vaisseaux préparans*, à la différence de ceux qu'on appelle *Les vaisseaux déférens.*

PRÉPARATIF. s. m. Apprêt. *On fait de grands préparatifs pour l'entrée de ce Prince, pour cette fête. On n'a fait encore aucun pré-*

paratif. Préparatifs de guerre. Les préparatifs d'un repas. Il ne faut point, il n'y faut point tant de préparatifs. Il y a des opérations de Chirurgie qui demandent de grands préparatifs.

PRÉPARATION. s. f. Apprêt, disposition, action par laquelle on prépare. *Parler sans préparation. Prêcher sans préparation. Toute la vie d'un Chrétien doit être une préparation à la mort. Il est bon d'user de quelque préparation avant que de se purger. Préparation à la Messe. Préparation à la Communion*, se dit, tant De la préparation intérieure, que de certaines prières marquées pour cet effet.

PRÉPARATION, se prend aussi pour La composition des remèdes. *La préparation de ce remède est mal faite. La préparation de la thériaque. La préparation du corail, des perles, etc.*

PRÉPARATOIRE. adj. des 2 genres. Qui prépare. *Procédures, Sentences préparatoires.*

En Géométrie, on appelle *Préparatoires*, Les propositions qu'on ne démontre que pour parvenir à démontrer des propositions importantes.

En matière criminelle, on dit, *Donner la question préparatoire à un accusé*, pour dire, Donner la question à un accusé avant que de le juger.

PRÉPARER. verb. a. Apprêter, disposer, mettre quelque chose en état de...... *Préparer une maison. Préparer un dîner. Préparer de la viande. Préparer un spectacle. Préparer une médecine. Préparer des drogues. Préparer de l'antimoine, de l'opium, etc.*

On dit aussi, *Préparer un discours, préparer une harangue*, pour dire, Composer un discours, une harangue, et les mettre en état de pouvoir être prononcés.

PRÉPARER, se dit activement aussi, au sens de, Faire précéder de quelques précautions, pour assurer l'effet. *Quand on hasarde de certaines hardiesses de style, il faut les préparer. Il faut préparer ce coup de théâtre. Ce musicien prépare bien ses dissonances.*

Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Mettre dans la disposition nécessaire. *Préparer un homme à répondre sur les bancs. Préparer des enfans à faire leur première Communion. Se préparer pour quelque chose, à quelque chose. Se préparer pour parler en public. Il se prépare à une confession générale. Se préparer pour un voyage. Se préparer au combat. Un Prêtre qui se prépare pour aller dire la Messe. Il est à la Sacristie où il se prépare. Il s'est préparé à la mort. Il s'est préparé à tous les événemens de la fortune.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Le temps se prépare à être beau. Voilà un orage qui se prépare.*

PRÉPARÉ, ÉE. participe.

PRÉPONDÉRANCE. s. f. Supériorité d'autorité, de crédit, de considération, etc. *Cet avis a la prépondérance. Ce Magistrat a une grande prépondérance dans sa Compagnie. Ce Ministre a la prépondérance au Conseil.*

PRÉPONDÉRANT, ANTE. adj. Qui a plus de poids qu'un autre. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Voix prépondérante*, où il signifie, La voix qui l'emporte en cas de partage. *Dans certaines Compagnies, la voix du chef est prépondérante.*

PRÉPOSER. v. a. Commettre, établir quelqu'un avec autorité, avec pouvoir de faire quelque chose, d'en prendre soin. *On l'a préposé à la conduite de tous les ouvrages. Ceux que l'on avoit préposés pour l'administration de la Justice. On le préposa à la régie d'une telle ferme. Pharaon préposa Joseph sur toute l'Égypte. Les Évêques sont préposés sur l'Église de Dieu, à la conduite de l'Église de Dieu, pour gouverner l'Église de Dieu.*

PRÉPOSÉ, ÉE. participe. *Officier préposé à la garde, à la manutention. Commis préposé pour recevoir les droits.* Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un des préposés.*

PRÉPOSITION. s. f. Une des parties d'Oraison. Particule indéclinable, qui se met devant le mot qu'elle régit. *Préposition de temps. Préposition de lieu.* Dans ces phrases, *Pour un tel, contre un tel, devant les Juges, sur une table, dans un coffre, auprès de vous, etc.* Pour, contre, devant, sur, dans, auprès, et autres semblables, sont des prépositions.

On appelle *Préposition inséparable*, Celle qu'on ne peut séparer du mot avec lequel elle fait un tout, sans changer la signification de ce mot. *Avant-bras, Avant-cour, Arrière-corps.* Dans ces mots, *Avant, arrière*, sont des prépositions inséparables.

PRÉPUCE. s. m. La peau qui couvre l'extrémité du membre viril. *David apporta à Saül cent prépuces de Philistins.*

PRÉROGATIVE. s. f. Privilége, avantage attaché à certaines fonctions, à certaines dignités, etc. *Cette Charge donne de belles prérogatives. Cette Église a de grandes prérogatives, jouit de beaucoup de prérogatives. Jouir des prérogatives d'une Charge.*

PRÉROGATIVE. On appelle en Angleterre, *La Prérogative royale*, les droits et honneurs accordés au Roi par la constitution de l'État. On l'appelle aussi *La Prérogative* tout court.

PRÈS. Préposition qui marque proximité de lieu ou de temps. Proche. *S'asseoir près de quelqu'un. Être logé près de l'Église. Il est logé près d'ici, fort près d'ici. Il a approché fort près du but. Il en a approché fort près, tout près. Nous sommes près du temps de la moisson, près des vendanges, près de l'hiver. Il n'est pas près de finir. Quand il se vit près de sa dernière heure, près de mourir, près d'être condamné. Il est bien près de midi. Nous voilà bien près du moment décisif.*

Près de mourir, signifie, Voisin de la mort; *Prêt à mourir*, Disposé, résigné à mourir.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a la tête près du bonnet*, pour dire, qu'Il est d'une humeur prompte, et qu'il se met en colère pour peu de chose. Et l'on dit, qu'*Un homme est près de ses pièces*, pour dire, qu'Il n'a plus guère d'argent. On le dit aussi par extension, d'Un homme qui est mal.

Quoique cette préposition soit régulièrement suivie de la préposition *De*, cependant il est d'usage de la supprimer dans plusieurs phrases du discours familier. Ainsi l'on dit, *Être logé près le Palais Royal. Il demeure près la porte Saint-Antoine. Passy près Paris. Ministre du Roi près l'Électeur Palatin, près leurs Hautes Puissances, près la Diète de Ratisbonne.*

On l'emploie aussi adverbialement. *Il est logé ici près. Serrer de près. Suivre de près. Regarder de près, de bien près.*

PRÈS, s'emploie encore dans la signification de Presque. *Il y a près de vingt ans que cela est arrivé. Il a été près de deux heures à étudier, à travailler, à dîner. Il a reçu près de cent écus. Son armée étoit de près de cinquante mille hommes.*

PRÈS À PRÈS, phrase adverbiale. Il se dit Des choses qui sont près l'une de l'autre. *Mettez ces livres-là près à près.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme ne veut entendre parler d'une chose ni de près ni de loin*, pour dire, qu'Il n'en veut entendre parler en aucune façon.

On dit aussi, *Je ne connois cet homme ni de près ni de loin.*

On dit figurément et familièrement de quelqu'un, qu'*Il est bien près regardant*, pour dire, qu'Il est minutieux, vétilleur, formaliste, attentif aux moindres objets de dépense ou de profit.

On dit aussi, qu'*Une chose touche de près*, pour dire, qu'On y a un grand intérêt. Et l'on dit, *Tenir un homme de près*, pour dire, Ne le point quitter, ne lui point donner de relâche. *C'est un homme qu'il faut tenir de près, si on en veut avoir quelque chose. Si vous ne le tenez de près, il ne fera rien de ce qu'il vous a promis.*

À CELA PRÈS, À TELLE CHOSE PRÈS. Façons de parler dont on se sert, pour dire, Excepté cela. *Il est un peu fantasque; mais à cela près, c'est un honnête homme. J'ai été payé à cent écus près. On lui a rendu tout son bien, à peu de chose près. Il avoit sa Compagnie complète, à deux hommes près.*

À CELA PRÈS, se dit aussi pour signifier, Sans s'arrêter à cela. *Ne laissez pas de conclure votre marché, à cela près.*

On dit dans le même sens, qu'*Un homme n'en est pas à cela près*, pour dire, que Cela n'empêche pas qu'il ne fasse ce qu'il a résolu, qu'il ne passe outre.

On dit aussi d'Une dépense très-peu onéreuse, *Vous n'êtes pas à cela près.*

À PEU PRÈS, se dit aussi dans une pareille signification, mais toujours adverbialement; et il s'emploie indifféremment devant ou après les termes qu'il sert à modifier. *Cela s'entend à peu près dans le même sens que vous dites; c'est la même chose à peu près. Il a à peu près dix mille livres de rente. Il a dix mille livres de rente à peu près.*

PRÉSAGE. s. m. Augure, signe par lequel on juge de l'avenir. *Bon présage. Heureux pré-*

sage. Mauvais présage. Cela est d'un heureux présage, d'heureux présage. Cela fut regardé comme un très-fâcheux présage. Cet accident fut un présage de ce qui devoit arriver dans la suite.

Il se dit aussi De la conjecture, de l'augure bon ou mauvais qu'on tire de ce signe. *Je tire de là un heureux présage. Le présage qu'on tira de la première action de ce Prince, fut que les peuples seroient heureux sous son règne.*

PRÉSAGER. v. a. Indiquer, marquer une chose à venir. *Cet accident ne nous présage rien de bon.*

Il signifie aussi, Conjecturer ce qui doit arriver dans l'avenir. *Je ne présage rien de mauvais de ce que vous me dites là.*

PRÉSAGÉ, ÉE. participe.

PRESBYTE. s. Terme d'Optique. Celui ou celle qui ne voit que de loin, parce que le cristallin est aplati. *Les Presbytes ne peuvent lire qu'avec un verre convexe.* Il se prend aussi adjectivement. *Les vieillards sont assez souvent presbytes. Presbyte* est opposé à *Myope.*

PRESBYTÉRAL, ALE. adj. Qui appartient à l'Ordre de Prêtrise. Ainsi l'on appelle *Bénéfice presbytéral, Prébende presbytérale*, Un Bénéfice, une Prébende qu'on ne peut tenir sans être Prêtre.

On appelle *Maison presbytérale*, La maison du Curé dans une Paroisse.

PRESBYTÈRE. s. m. Maison presbytérale. Il se dit ordinairement de La Maison destinée au Curé, dans une Paroisse; elle s'appelle aussi *Maison curiale*; et celle du ou des Vicaires, s'appelle *Le Vicariat, la Maison vicariale. Bâtir un presbytère. Le presbytère touche à l'Église.*

PRESBYTÈRE, dans le Droit Ecclésiastique, signifie aussi, L'Assemblée, le Conseil des Prêtres dont l'Évêque doit s'assister dans le gouvernement de son Église. Les Chapitres de Cathédrales prétendent être ce Conseil. *Le presbytère est soumis à l'Évêque, mais l'Évêque doit consulter son presbytère.*

PRESBYTÉRIANISME, ou PRESBYTÉRANISME. s. m. Système ou secte des Presbytériens.

PRESBYTÉRIEN, IENNE. adj. On appelle ainsi en Angleterre, Les Protestans qui ne reconnoissent point l'autorité épiscopale. *Les Églises presbytériennes. Le parti presbytérien.* Il est aussi substantif. *Les Presbytériens sont opposés aux Épiscopaux.*

PRESCIENCE. s. fém. Terme dogmatique. Connoissance de ce qui doit arriver. Il ne se dit que de Dieu. *Dieu a connu par sa prescience que... La prescience de Dieu n'ôte pas la liberté à l'homme.*

PRESCRIPTIBLE. adj. des 2 genres. Terme de Jurisprudence. Qui peut être prescrit. *Droits prescriptibles.*

PRESCRIPTION. s. f. Manière d'acquérir la propriété d'une chose, ou droit d'exclure quelqu'un d'une demande, par la possession non interrompue pendant un temps déterminé par la Loi. *Prescription par dix ans entre présens, par vingt ans entre absens. Prescription centenaire. Acquérir la prescription. Interrompre la prescription. On lui a opposé la prescription.*

On acquiert aussi la libération d'une dette *par la prescription*, c'est-à-dire, Quand le créancier néglige pendant un certain temps d'en demander le payement.

PRESCRIRE. v. a. Ordonner, marquer précisément ce qu'on veut qui soit fait. *Prescrivez-moi ce que vous désirez que je fasse. J'ai exécuté tout ce que vous m'avez prescrit. Prescrire des lois. Je n'ai point passé les bornes que vous m'avez prescrites.*

PRESCRIRE. v. n. Signifie, en termes de Jurisprudence, Acquérir la prescription. *On ne prescrit pas contre les mineurs.*

Il est aussi actif en ce sens. *Prescrire un héritage. Prescrire une dette.*

Se prescrire, avec le pronom personnel, signifie, Se perdre par prescription. *Les droits des mineurs ne se prescrivent point.*

PRESCRIT, ITE. participe.

PRÉSÉANCE. s. f. (On prononce l'S fortement comme dans *Séance.*) Droit de prendre place au-dessus de quelqu'un, ou de le précéder. *Disputer la préséance. L'ancienneté règle la préséance entre les Officiers d'un Tribunal. Les Juges supérieurs ont la préséance sur les subalternes.*

PRÉSENCE. s. f. Existence d'une personne dans un lieu marqué. *Votre présence est nécessaire en ce Pays-ci. La présence du maître y étoit nécessaire. La présence du Prince dans une armée est souvent très-utile. La présence du Juge étonne le criminel. Il a fait cette action en ma présence, en présence de tout le monde. Il demeura court en présence du Roi. Cela s'est passé en la présence, en présence de plusieurs personnes dignes de foi. Je ferai la même chose en votre présence qu'en votre absence. Tant en présence qu'absence.* Cette dernière phrase est du style de Pratique.

En parlant du Sacrement de l'Eucharistie, on dit, *La présence réelle du Corps et du Sang de Notre-Seigneur. Les Calvinistes nient la présence réelle du Corps et du Sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.*

On appelle *Droit de présence*, Certaine rétribution qu'on donne à des Chanoines pour leur assistance aux Heures Canoniales ou au Chapitre; aux Curés, pour leur assistance à certaines fonctions ecclésiastiques de leurs Paroisses; et aux Membres de certaines Compagnies, lorsqu'ils assistent aux assemblées.

On dit que *Deux armées sont en présence*, pour dire, qu'Elles sont en vue l'une de l'autre.

On dit figurément, qu'*Un homme a de la présence d'esprit, une grande présence d'esprit*, pour dire, qu'il a l'esprit vif et prompt, et qu'il dit et fait sur-le-champ ce qu'il y a de plus à propos à dire ou à faire. *On lui a toujours remarqué beaucoup de présence d'esprit.*

PRÉSENCE, se dit aussi De Dieu, quoiqu'il ne soit contenu dans aucun espace. *Dieu remplit l'Univers par sa présence. La présence de Dieu devroit retenir les libertins.*

On dit, dans le langage de la Dévotion, *Se mettre en la présence de Dieu*, pour dire, Considérer Dieu comme présent à ce que l'on va faire. *Se tenir toujours en la présence de Dieu. Exercice de la présence de Dieu.*

PRÉSENT, ENTE. adj. Qui se rencontre dans le lieu dont on parle. En ce sens il est opposé à Absent. *Dieu est présent partout. Jésus-Christ est présent dans l'Eucharistie. J'étois présent lorsque la chose arriva. Il étoit présent lorsque le meurtre se commit. Tous ceux qui s'y trouvèrent présens. Il étoit présent à l'action. Tels et tels y étoient présens, y étoient présens en personne. Si vous y aviez été présent, cela ne seroit pas arrivé. Cela se passa moi présent. Cette femme étoit présente.*

PRÉSENT, se dit aussi De ce qui est dans le temps où nous sommes. *Le siècle présent. L'état présent des affaires. Les affaires présentes. Le temps présent. Le Gouvernement présent. Le Ministère présent. Le mal présent est toujours le plus fâcheux. La douleur présente est la plus sensible.*

À TOUS PRÉSENS ET À VENIR, SALUT. Formule du style de Chancellerie. Et, *Présens tels et tels*, Formule du style de Notaire dans les actes. *À ce présens et acceptans, tels et tels.*

On dit en style familier, *Le présent porteur, le présent billet*, pour désigner plus particulièrement Le billet qu'on écrit, et celui qui le porte. *À tous ceux qui ces présentes lettres verront*, Formule du style de Chancellerie.

On écrit en style familier, *Aussitôt la présente lettre reçue*, et absolument, *Aussitôt la présente reçue*, pour dire, Dès que vous aurez reçu la lettre que je vous écris. On écrit aussi: *La présente vous servira de décharge. Celui qui vous rendra la présente.*

On dit, qu'*On a toujours une chose présente à l'esprit*, pour dire, qu'On y songe toujours. *Cela m'est toujours présent à l'esprit.* Et l'on dit dans le même sens, par manière d'exagération, *Cela est toujours présent à mes yeux. Cette histoire ne m'est pas bien présente.*

En parlant d'Un homme qui se souvient de tout, on dit, que *Tout lui est présent à l'esprit, que tout lui est présent.* Et en parlant d'Une chose dont on a conservé une idée très-vive, on dit, *Cela m'est présent comme si je le voyois.*

On dit par exagération, qu'*Un homme est présent à tout, qu'il est présent partout*, pour dire, qu'Il est si agissant, qu'il semble qu'il soit partout en même temps.

On dit, qu'*Un homme est tenu présent en quelque assemblée*, ou absolument, qu'*Il est tenu présent*, pour dire, qu'Encore qu'il n'y soit pas, il retire les mêmes émolumens que ceux qui y assistent actuellement; et cela se dit dans les Chapitres et autres Communautés.

On dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit présent*, pour dire, qu'Il a l'esprit vif et prompt, et qu'il dit et fait sur-le-champ ce qu'il y a de plus à propos à dire ou à faire. *Comme il a*

l'esprit présent, il lui fit une repartie vive et juste. Il n'eut pas l'esprit assez présent pour prendre le parti qu'il falloit. S'il eût eu l'esprit plus présent, il se seroit mieux tiré d'affaire.

On dit figurément et familièrement, Cet homme n'est jamais présent, pour dire, Il est toujours distrait, inattentif.

On dit aussi, qu'Un homme a la mémoire présente, pour dire, qu'Il se souvient à propos et sans peine de ce qu'il a vu ou lu.

Épouser par paroles de présent. Façon de parler dont on se sert, lorsque deux personnes déclarent qu'elles se prennent actuellement pour mari et femme. Il se dit à la différence d'*Épouser par paroles de futur*, ce qui s'appelle ordinairement *Fiancer.*

On appelle *Remède présent*, Celui qui opère sur-le-champ. *Cet emplâtre est un remède présent pour le mal de dents.* On dit aussi, *Poison présent*, De celui qui produit sur-le-champ son effet.

Présent, est quelquefois substantif, et veut dire, Le temps présent. *Le présent, le passé et l'avenir. Cet homme ne songe qu'au présent.*

À présent. expression adverb. Maintenant, dans le temps présent. *Cela n'est plus en usage à présent. Je vous en quitte dès à présent. Je n'y songe plus à présent. Je n'y pense plus quant à présent.*

De présent. expression adverb. Formule de Notaire. Maintenant, à présent. *De présent résidant en tel lieu.*

Pour le présent. Façon de parler adverb. *Il est à la campagne pour le présent.* Il n'est guère en usage que dans le style familier.

Présent. subst. masc. Terme de Grammaire. Le premier temps de chaque mode d'un verbe, et qui marque le temps présent. *Aimer, fait au présent de l'indicatif, j'aime. Ce verbe se conjugue au présent du subjonctif comme au présent de l'indicatif.*

PRÉSENT. subst. masc. Don, tout ce qu'on donne gratuitement et par pure libéralité. *Présent magnifique. Il a fait de grands présens. Il est défendu aux Juges de recevoir aucun présent des Parties. Se laisser corrompre par des présens. C'est un homme qui aime les présens. Donner quelque chose en présent à quelqu'un. Faire des présens aux étrennes.*

On appelle *Présens de noces*, Les présens qu'un homme envoie à la personne qu'il doit épouser; et, *Présens de Ville*, ou *Présens de la Ville*, Le vin, les confitures, etc. qu'un Corps de Ville donne en de certaines occasions à des personnes de distinction, comme Rois, Princes, Ministres, Ambassadeurs, Gouverneurs de Provinces, etc.

On dit proverbialement, *Les petits présens entretiennent l'amitié.*

PRÉSENTABLE. adj. des 2 g. Qu'on peut présenter, qui peut se présenter. *Cet ouvrage, cette raison n'est pas présentable. Il a un fils qui sera bientôt très-présentable. Cette figure est peu présentable. Voilà du vin qui n'est pas présentable.*

PRÉSENTATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui a le droit de présenter à un Bénéfice. *Le Présentateur et le Collateur.*

PRÉSENTATION. s. f. Action de présenter. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en certaines phrases particulières. Ainsi on dit, qu'*Un Avocat a été chargé de la présentation des lettres d'un Chancelier, d'un Gouverneur de Province, etc.* pour dire, qu'Il a été chargé de les présenter au Parlement.

Présentation, se dit aussi au Palais, De l'acte que prend un Procureur qui se présente pour sa Partie.

Présentation, signifie aussi, Le droit de présenter à un Bénéfice. *Il a la présentation d'un tel Bénéfice. Cette Cure est à la présentation d'un tel Abbé, d'un tel Seigneur.*

On appelle *La Présentation de la Vierge*, Une Fête que l'Église célèbre en l'honneur de la Vierge, et en mémoire de ce qu'elle fut présentée au Temple.

Présentation à la Cour, signifie, La cérémonie de présenter au Roi et à sa famille, des personnes de la Cour nouvellement mariées. *Il y eut ce jour-là plusieurs présentations.*

PRÉSENTEMENT. adv. À présent, maintenant. *Cela n'est plus présentement en usage. Je viens de le quitter présentement, tout présentement. Maison à louer présentement.*

PRÉSENTER. v. a. Offrir quelque chose à quelqu'un. *Présenter un bouquet à une Dame, lui présenter des fruits. Présenter de l'argent à un Avocat. Présenter du vin. Présenter à boire. Présenter un fauteuil. Présenter un siége.*

On dit, *Présenter la main, le bras à une femme*, pour dire, S'offrir de lui donner la main, le bras pour la mener; et, *Présenter la main à quelqu'un*, pour dire, Lui tendre la main pour l'aider à marcher.

On dit, *Présenter la chemise, présenter la serviette;* et cela se dit principalement chez le Roi, lorsqu'un Officier subalterne porte, remet la chemise, la serviette entre les mains du grand Officier, afin qu'il la donne au Roi. *Un valet de garde-robe présente la chemise au premier Gentilhomme de la Chambre, qui la donne ensuite au Roi.*

On dit, *Présenter un placet, une requête au Roi, aux Juges, etc.* pour dire, Supplier le Roi, les Juges par un placet, par une requête; et, *Présenter des lettres au Sceau, présenter des lettres patentes au Parlement*, pour dire, Porter des lettres au Sceau, afin qu'elles y soient scellées; porter des lettres patentes au Parlement, afin qu'elles y soient enregistrées.

On dit, *Présenter le mousquet, présenter les armes*, pour dire, Se mettre en état, en posture de s'en servir. *Ils présentèrent les baïonnettes à la Cavalerie, et la repoussèrent. Il leur présenta le fusil, et les arrêta tout court.*

On dit aussi, *Présenter les armes*, pour signifier, Un mouvement qui fait partie de l'exercice militaire. *Quand un Officier passe devant la sentinelle, elle présente les armes.*

On dit, *Présenter quelqu'un au Roi, à un Prince, à un grand Seigneur*, pour dire, L'introduire en la présence du Roi, d'un Prince, d'un grand Seigneur, pour lui faire la révérence et pour en être connu. *C'est un tel qui l'a présenté au Roi. Le Secrétaire d'État présenta les Députés de la Province. Je vous présenterai à lui quand vous voudrez.*

On dit, *Présenter un enfant au Baptême*, pour dire, Le porter à l'Église où il doit être baptisé; et, *Présenter le corps à la Paroisse*, en parlant d'Un mort qu'on doit ensuite transférer ailleurs pour y être enterré.

On dit, *Présenter à un Bénéfice*, pour dire, Désigner celui à qui le Bénéfice doit être donné. *Il a droit de présenter à ce Bénéfice. Il a présenté un tel à l'Évêque, qui l'a pourvu.*

On ordonne quelquefois, qu'*Un accusé sera présenté à la question*, c'est-à-dire, que, Sans qu'il ait connoissance du jugement, il sera conduit en la chambre de la question, comme s'il devoit y être appliqué, dans l'espérance que la crainte des tourmens lui fera avouer les faits dont il est prévenu.

On dit, *Présenter à quelqu'un ses respects, ses hommages, etc.* pour dire, L'assurer de son respect, etc. C'est une formule de politesse.

Présenter, se joint aussi en plusieurs phrases avec le pronom personnel. Ainsi on dit, *Se présenter devant quelqu'un*, pour dire, Paroître devant lui. *Le Roi lui a défendu de se présenter devant lui. La première chose qui se présenta à mes yeux.*

On dit, qu'*Un spectre s'est présenté à quelqu'un*, pour dire, qu'Un fantôme, qu'un spectre est apparu à quelqu'un. *Le fantôme qui se présenta à Brutus.*

On dit, qu'*Un homme se présente bien, se présente de bonne grâce*, pour dire, que Quand il entre dans une compagnie, il y entre toujours de bonne grâce, et sans paroître embarrassé de sa personne. On dit dans un sens contraire, qu'*Il se présente gauchement, de travers, qu'il ne sait pas se présenter, etc.*

On dit aussi, qu'*Un homme se présente de bonne grâce au combat*, pour dire, qu'Il y va de bon cœur, avec une contenance assurée, et bien résolu de faire son devoir.

On dit, *Se présenter chez quelqu'un, à la porte de quelqu'un*, et absolument, *Se présenter*, pour dire, Aller chez quelqu'un pour lui faire une visite. *Je me suis présenté pour avoir l'honneur de vous voir.*

On dit aussi, *Se présenter*, en parlant De certaines choses dont on juge avantageusement au premier coup d'œil. *Voilà un palais, un jardin qui se présente bien.* Et l'on dit figurément d'Une affaire dont le succès est vraisemblable, *Voilà une affaire qui se présente bien;* et en général, on dit, De toutes les choses éventuelles, qu'Elles se présentent bien ou mal, suivant qu'elles ont l'air de tourner bien ou mal.

On dit, qu'*Une chose s'est présentée à l'esprit*, pour dire, qu'Elle est venue à l'esprit. *Toutes ces difficultés-là se sont déjà présentées à mon esprit. Cela ne se présente pas naturellement à l'esprit.*

On dit, *Ce nom ne se présente pas mainte-*

vant à ma mémoire, pour dire, Je ne puis me souvenir de ce nom présentement.

SE PRÉSENTER, se dit aussi en parlant Des occasions, des affaires, etc. qui surviennent. *Dès que l'occasion s'en présentera. Il s'est présenté diverses occasions. Il se présente beaucoup d'affaires. On délibéra sur les affaires qui se présentèrent. Il se présenta une question difficile à résoudre.*

On dit aussi absolument, *Cela ne s'est pas présenté*, pour dire, L'occasion ne s'est pas présentée. *Je vous avois promis de parler pour vous, mais cela ne s'est pas présenté.*

On dit, *Se présenter pour une place*, pour dire, Témoigner le désir de l'avoir, se proposer pour la remplir.

SE PRÉSENTER, se dit au Palais, De l'acte qu'un Procureur fait au Greffe des Présentations.

PRÉSENTÉ, ÉE, participe.

PRÉSERVATIF, IVE. adj. Qui a la vertu, la faculté de préserver. Il ne se dit guère qu'en parlant Des remèdes, et en termes de Médecine. *Remède préservatif.*

Il est plus ordinairement substantif; et alors il signifie, Remède qui a la vertu de préserver. *C'est un souverain préservatif, un puissant préservatif contre plusieurs maladies. Excellent préservatif contre la peste, contre les venins, contre le mauvais air.*

Il s'emploie figurém. en parlant Des choses morales. *Le jeûne, le travail, la tempérance, sont un grand préservatif contre certaines tentations.*

PRÉSERVER. v. a. Garantir de mal, empêcher, détourner un mal qui pourroit arriver. *Dieu l'a préservé au milieu des périls. C'est Dieu qui l'a préservé par sa grâce. Dieu nous préserve de mort subite, nous en préserve par sa miséricorde! Dieu me préserve de penser à cela, d'en avoir la pensée! C'est ce remède qui l'a préservé de la goutte. Une bonne éducation préserve la jeunesse de quantité de désordres. La sobriété, la tempérance, préservent de beaucoup de maladies.*

PRÉSERVÉ, ÉE. participe.

PRÉSIDENCE. s. f. Fonction de Président, droit de présider. *La présidence des États. La présidence alternative. La présidence de l'Assemblée du Clergé*, ou simplement, *du Clergé.*

Présidence, signifie aussi L'état de Président. *La première Présidence est vacante.*

On dit, *Cet Arrêt a été rendu sous la présidence d'un tel. J'ai soutenu ma première thèse sous la présidence d'un tel Docteur.*

PRÉSIDENT. s. m. Celui qui préside à une Compagnie, à une Assemblée. *On s'adressa au Président de l'Assemblée. Les Présidens du Concile répondirent. Le Président du Clergé. Le Président de la Noblesse. L'Archevêque de Narbonne est Président né des États de Languedoc. Le Président d'un Conseil de guerre.*

On appelle aussi *Présidens*, Des Officiers qui ont des Charges, en vertu desquelles ils ont droit de présider à certaines Compagnies. *Le premier Président du Parlement. Dans chaque Parlement, il y a des Présidens qui président à tout le Parlement en corps* : on les appelle *Présidens du Parlement*, et autrement *Présidens à Mortier*, du nom qu'on donne à un bonnet de velours noir bordé d'un galon d'or, qu'ils portent pour marque de leur dignité. *Un Président de la Cour. Le premier Président de la Chambre des Comptes. Un Président des Requêtes du Palais. Président des Enquêtes. Président au Parlement. Président du Grand Conseil, au Grand Conseil. Président du Présidial, etc. Le Président n'a que sa voix dans un jugement, et il est obligé de conclure à la pluralité.*

On appelle aussi *Président*, Celui qui préside à un Acte, à une Thèse de Philosophie, de Théologie, de Droit, etc. *C'étoit le Président de l'Acte.*

PRÉSIDENTE. s. f. La femme d'un Président. *Madame la Première Présidente. Madame la Présidente.*

PRÉSIDER. v. neut. Occuper la première place dans une assemblée, avec droit d'en recueillir les voix, et de prononcer la décision. *Le Pape est en possession de présider aux Conciles par lui ou par ses Légats. Celui qui présidoit à l'Assemblée du Clergé. Présider à l'Assemblée de la Noblesse. Présider à une Compagnie. En France, le Chancelier, comme Chef de la Justice, préside à toutes les compagnies de Judicature. Présider à la Grand'Chambre. Présider à la Tournelle.*

En parlant Des Actes qu'on soutient en Philosophie, en Théologie, en Droit, etc. on dit De celui qui en est le modérateur et comme l'arbitre, que *C'est lui qui préside à l'Acte.*

Il est quelquefois actif. *Présider une Compagnie. Celui qui présidoit la Compagnie, répondit.*

On dit aussi, *Présider quelqu'un*, pour dire, Présider à une Compagnie dont il est membre. *Je suis son ancien, je le présiderai toujours.*

PRÉSIDER, signifie aussi, Avoir le soin, la direction. Dans ce sens on dit, *La Providence qui préside à la conduite de l'Univers. L'intelligence qui préside aux choses humaines. C'est lui qui a présidé à la conduite de tout l'ouvrage. Il présidoit à la cérémonie.*

PRÉSIDER, se dit aussi dans ce sens, en parlant Des Divinités des Païens. *Junon préside aux noces, Comus aux festins, Cérès aux moissons, Mars à la guerre. Mars est le Dieu qui préside aux combats.*

On dit poétiquement, *Les Muses ont présidé à la naissance d'Homère, de Virgile, etc. Les Grâces ont présidé à la naissance de cette jeune personne.*

PRÉSIDÉ, ÉE. participe.

PRÉSIDIAL. s. masc. Tribunal et Siége de Justice, des Sentences duquel il y a appel aux Parlemens, hors en certains cas et pour certaines sommes. *Les Juges d'un Présidial jugent en dernier ressort jusqu'à la somme de..... Le Présidial de Tours. Le Présidial de Poitiers. Le Présidial d'Orléans. Il est Conseiller au Présidial de.... Établir un Présidial dans une Ville. Il y a tant de Présidiaux en France. Ce Présidial a un grand ressort, un ressort de grande étendue.*

PRÉSIDIAL, est aussi adjectif dans ces phrases, *Siége Présidial, Juges Présidiaux*, pour dire, Le Tribunal, la Juridiction d'un Présidial, les Juges d'un Présidial. On appelle *Jugement Présidial, Sentence Présidiale*, Un Jugement, une Sentence émanée d'un Présidial, dans un cas dont il n'y a point d'appel.

PRÉSIDIALEMENT. adv. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Juger présidialement*, qui se dit dans le cas où un Présidial juge en dernier ressort et sans appel.

PRÉSOMPTIF, IVE. adject. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Héritier présomptif*, qui se dit ordinairement De celui qui est regardé comme le plus proche héritier, en sorte cependant qu'il peut survenir des enfans qui l'excluent de la succession.

PRÉSOMPTION. s. f. Conjecture, jugement fondé sur des apparences, sur des indices. *Légère présomption. Foible présomption. Présomption forte. Il y a de grandes présomptions contre lui. La présomption est contre lui.*

On appelle particulièrement *Présomption*, en Jurisprudence, Ce qui est supposé vrai, par provision, tant que le contraire n'est pas prouvé. *La présomption d'innocence est pour l'accusé, jusqu'à la preuve du crime.*

PRÉSOMPTION, signifie aussi, Opinion trop avantageuse de soi-même. *C'est un homme trop rempli, tout rempli de présomption. Sa présomption est insupportable. La présomption lui gâte l'esprit. Ce jeune homme est d'une grande présomption, d'une présomption extrême.*

PRÉSOMPTUEUSEMENT. adv. Avec présomption, d'une manière présomptueuse. *C'est un homme qui pense présomptueusement de lui-même. Il s'engagea présomptueusement dans une entreprise au-dessus de ses forces.*

PRÉSOMPTUEUX, EUSE. adj. Qui a une trop grande opinion de lui-même. *Un homme présomptueux. Une femme présomptueuse. Il a été assez présomptueux pour aspirer à cette place.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un présomptueux. Jeune présomptueux.*

Il se dit aussi Des choses. *Désirs présomptueux. Pensée présomptueuse. Entreprise présomptueuse. Confiance présomptueuse.*

PRESQUE. adv. À peu près, peu s'en faut. *Un ouvrage presque achevé. Il est presque nuit. Un habit presque usé. Un homme presque nu.*

PRESQU'ÎLE. s. f. Est la même chose que Péninsule. *Voyez* PÉNINSULE.

PRESSAMMENT. adv. Instamment, d'une manière pressante. *Solliciter pressamment.* Il est de peu d'usage.

PRESSANT, ANTE. adj. Qui presse vivement, qui insiste sans relâche. *C'est un homme bien pressant. C'est l'homme du monde le plus pressant. Vous êtes trop pressant.*

On le dit aussi Des choses. *Une recommandation pressante. Des prières pressantes. Des*

raisons pressantes. Des argumens pressans. Des remords pressans.

On dit, qu'*Une douleur est pressante*, pour dire, qu'Elle est aiguë et violente.

Il signifie aussi, Urgent, qui ne laisse pas le temps de différer. *L'occasion est pressante. Il s'agit d'une affaire pressante. Je ne partirois pas sans une nécessité pressante. Le mal est pressant, et demande de prompts remèdes. La maladie est pressante. Des besoins pressans.*

PRESSE. s. fém. Foule, multitude de personnes qui se pressent. *Se mettre dans la presse. Craindre la presse. Éviter la presse. N'allez pas là, il y a trop de presse. Fendre la presse. Se tirer de la presse. Je ne veux pas augmenter la presse. Je n'y ferai pas grande presse. Je n'y ferai pas la presse.* Ces deux derniers exemples sont du style familier.

On dit aussi familièrement d'Une chose que l'on n'est pas disposé à faire, et dont on suppose que peu de gens voudront se charger, qu'*Il n'y aura pas grande presse*, ou *grand'-presse à la faire, à s'en charger.*

On dit proverbialement, *À la presse vont les fous*, pour dire, qu'Il n'est pas d'un homme sage d'aller en un lieu où il peut être incommodé de la foule.

On dit d'Une étoffe, ou d'une autre marchandise à la mode, et qui se débite bien, que *La presse y est.*

On dit aussi d'Un Prédicateur extrêmement suivi, que *La presse y est, qu'il y a presse pour l'entendre.*

On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui, se trouvant engagé dans quelque mauvaise société, dans quelque parti dangereux, vient à s'en retirer prudemment, qu'*Il s'est retiré de la presse.*

Presse, signifie aussi, Une machine de bois, composée de deux ais, entre lesquels on presse du linge, des livres, des étoffes, par le moyen de deux vis. Il se dit aussi De plusieurs autres machines, dont on se sert en divers métiers, pour tenir en état les choses sur lesquelles on travaille. *Mettre du linge en presse.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est en presse*, pour dire, qu'Il est dans un état fâcheux, et dont il ne sait comment se retirer.

On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui s'est tiré d'un grand embarras, qu'*Il s'est tiré de la presse.*

On dit figurément et populairement, qu'*Un bijou, un effet est en presse*, pour dire, qu'Il est en gage.

En Angleterre, on appelle *Presse*, L'enrôlement forcé des matelots.

Presse, se dit encore De la machine par le moyen de laquelle on imprime, soit des estampes, soit les feuilles d'un livre. *Presse d'Imprimerie. Faire rouler la presse. Travailler à trois presses sur un même ouvrage. Presse d'Imprimerie en taille-douce.*

On dit, qu'*Un ouvrage est sous presse, sous la presse*, pour dire, qu'Il s'imprime actuellement.

PRESSE. s. f. Sorte de pêche qui ne quitte pas le noyau. Elle diffère du pavie en ce qu'elle ne se colore pas.

PRESSENTIMENT. s. m. Certain mouvement intérieur, dont la cause n'est pas connue, et qui fait craindre ou espérer ce qui doit arriver. *Il avoit de secrets pressentimens du malheur qui lui est arrivé. Il avoit un pressentiment qu'il n'en reviendroit point. J'avois un pressentiment de cet heureux succès.*

On dit, *Avoir un pressentiment de fièvre, de goutte*, etc. pour dire, Avoir quelque espèce d'émotion qui fait appréhender la fièvre, la goutte, etc.

PRESSENTIR. v. act. Prévoir confusément quelque chose par un mouvement intérieur dont on ne connoît pas soi-même la raison. *Il avoit pressenti le malheur qui lui est arrivé. À voir l'ordre qu'il mettoit à ses affaires, il sembloit qu'il pressentît sa fin.*

Il signifie aussi, Découvrir, sonder, tâcher de découvrir les dispositions, les sentimens de quelqu'un sur quelque chose. *Il faut pressentir l'intention du Prince, quelle est l'intention du Prince, si c'est l'intention du Prince. Tâchez de pressentir si un tel ne sait rien d'une telle affaire.*

On dit dans le même sens, *Pressentir quelqu'un. Pressentir un Juge sur une affaire. Il faut le pressentir sur ce mariage.*

Pressenti, ie. participe.

PRESSER. v. act. Serrer avec force. *Presser un citron, une orange. Presser une éponge. Presser de la viande pour en tirer du jus.*

On dit figurément, *Il ne faut pas trop presser une comparaison, un bon mot*, pour dire, Il ne faut pas les trop approfondir, les examiner de trop près.

On dit de même, *Il ne faut pas trop presser cette maxime*, pour dire, Il ne faut pas la pousser trop loin.

Il signifie aussi, Approcher une chose ou une personne contre une autre. *Il faut presser un peu davantage vos linges. Pressez un peu plus votre écriture. Il faut presser un peu vos rangs. Pressez-vous les uns contre les autres. Je me retire de peur de vous presser trop. Pressons-nous un peu, il y aura place pour tout le monde. Il veut être à son aise à table, il n'aime point à y être pressé.*

Il signifie figurément, Poursuivre sans relâche, continuer à attaquer avec ardeur. *On pressa si fort les ennemis, qu'ils furent obligés de lâcher pied. On pressa tellement les assiégés, qu'ils furent contraints de se rendre. Cet Orateur pressa vivement son adversaire.*

En ce sens, il se dit figurément Des discours par lesquels on insiste auprès de quelqu'un, pour le porter à quelque chose. *On l'a pressé par des raisons si fortes et si convaincantes, qu'il a été obligé de se rendre. Il m'en a conjuré, il m'en a pressé si fort, que je n'ai pu lui refuser ce qu'il me demandoit.*

Presser, signifie aussi, Hâter, obliger à se diligenter, ne donner point de relâche. *Presser son départ. Presser sa marche. Vous avez beau me presser, je ne saurois aller plus vite. Ce n'est pas moi qui vous presse. C'est le temps qui presse. Les ouvriers ne font rien, si on ne les presse. Ce sont les affaires qui pressent. On le presse de partir. Presser le pas des chevaux. On a tellement pressé ces chevaux, qu'ils en sont fourbus. Il n'y a rien qui nous presse, le temps est à nous.* En ce sens, on le met aussi avec le pronom personnel. *Si vous ne vous pressez, vous arriverez trop tard. Cet homme-là craint toujours de se presser.*

On dit figurém., *Presser la mesure*, pour, Accélérer le mouvement, hâter la marche d'une affaire.

On dit, qu'*Une douleur presse*, pour dire, qu'Elle est extrêmement vive et aiguë; et, qu'*On est pressé par le besoin, par la nécessité, par la faim*, pour dire, que Le besoin, la nécessité, la faim, sont extrêmes. *Les vivres manquant aux assiégés, et la faim les pressant, ils furent contraints de capituler.*

On dit, qu'*Une maladie presse*, pour dire, que C'est une maladie qui demande un prompt secours. *Il n'y a point de temps à perdre, le mal presse.*

On dit aussi, que *L'occasion presse*, qu'*une affaire presse*, pour dire, qu'Elle demande qu'on agisse promptement.

Pressé, ée. participe. Il signifie quelquefois Empressé, désireux. *Je suis pressé d'en finir. Ne soyez plus si pressé de parler.*

Il est aussi adjectif, et signifie, Qui a hâte. *Vous êtes bien pressé. Je suis si pressé, que je n'ai pas le loisir de vous parler.*

On dit, qu'*Une lettre est pressée*, pour dire, qu'Il est nécessaire qu'elle soit rendue promptement; qu'*Une affaire est pressée*, pour dire, qu'Il faut s'en occuper sans délai.

PRESSIER. s. m. Ouvrier d'Imprimerie, qui travaille à la presse.

PRESSION. s. f. Terme de Physique. Action de presser. *La pression de l'air.*

PRESSIS. s. m. Jus que l'on fait sortir de la viande en la pressant. *Les malades ont besoin de bons pressis pour se remettre.* Il se dit aussi Du suc que l'on exprime de quelques herbes.

PRESSOIR. s. m. Grande machine servant à presser du raisin, des pommes, etc. pour faire du vin, du cidre, etc. *Un grand pressoir. Un bon pressoir. La vis d'un pressoir. Les jumelles d'un pressoir. Pressoir banal. Droit de pressoir.*

PRESSURAGE. s. m. Action de pressurer au pressoir. *Il faut tant pour le pressurage. Droit de pressurage.*

Il signifie aussi, Le vin qu'on fait sortir du marc à force de pressurer. *On a mis deux seaux de pressurage sur cette pièce de vin. Le vin de pressurage est d'ordinaire très-mauvais. Ce n'est que du pressurage.*

PRESSURER. v. act. Presser des raisins et autres fruits, et en tirer la liqueur par le moyen du pressoir. *Pressurer la vendange. Pressurer des pommes.*

Il signifie aussi, Presser, serrer fortement des fruits avec la main pour en faire sortir le jus. *Pressurer une orange.*

Il se dit familièrement au figuré, pour dire,

Épuiser par des impôts, par des taxes. *On a pressuré cette Province.*

Il signifie aussi, Tirer de quelqu'un, par force ou par adresse, tout ce qu'on peut en tirer en argent, en présens, etc. *Il ne songe qu'à vous pressurer.*

Pressuré, ée. participe.

PRESSUREUR. s. m. Ouvrier qui travaille à faire mouvoir un pressoir.

PRESTANCE. s. f. Bonne mine accompagnée de gravité et de dignité. *C'est un homme qui a de la prestance, qui a une belle prestance. C'est un homme de grande prestance, de belle prestance. Il n'a pas assez de prestance pour bien représenter.*

PRESTANT. s. m. Nom d'un des principaux jeux de l'orgue.

PRESTATION. subst. f. Il se dit dans ces phrases, *Prestation de serment*, qui signifie, L'action de prêter serment : *Il a été reçu à la prestation de serment ; après la prestation de serment* ; et, *Prestation de foi et hommage*, qui signifie, L'action d'un Vassal qui rend la foi et hommage à son Seigneur suzerain.

On appelle au Palais, *Prestation annuelle*, Les redevances annuelles qui se payent en fruits ou animaux en nature.

Prestation. *Domaine grevé de beaucoup de prestations.*

PRESTE. adj. des 2 genres. Prompt, adroit, agile. *C'est un homme preste et habile. Voilà un tour bien preste. Il a la main bien preste. Un coup bien preste.*

Il se prend quelquefois au figuré pour, Les choses qui dépendent de l'esprit. *Une réponse preste. Il est preste à la réplique.*

Preste, est aussi adverbe d'exhortation, et signifie, Vite, promptement. *Allez là, et dépêchez-vous, preste.* Il n'est d'usage que dans le style familier.

PRESTEMENT. adv. Habilement, à la hâte. *Il a fait cela prestement, un peu plus prestement qu'il ne falloit.*

PRESTESSE. s. fém. Agilité, subtilité. *Il a fait cela avec une grande prestesse, avec une grande prestesse de main. La prestesse du coup.*

Il se prend quelquefois au figuré pour, Les choses qui dépendent de l'esprit. *La prestesse de ses réponses m'a déconcerté. La prestesse de l'esprit.*

PRESTIGE. s. m. Illusion produite par un sortilége ; fascination. *Les Magiciens d'Égypte ne faisoient que des prestiges. Tous les changemens qu'on croyoit qu'ils faisoient, n'étoient que des prestiges, que de purs prestiges. Il y a du prestige à cela.*

Il se dit figurém. Des illusions opérées par l'Art. *Les prestiges de l'Art, de l'Éloquence, du Théâtre.*

On dit aussi, *Les prestiges de l'imagination*, pour dire, Les illusions qui agissent sur l'imagination.

PRESTIMONIE. s. f. Terme de Droit Canonique. Fonds ou revenu affecté par un fondateur à l'entretien et à la subsistance d'un Prêtre, sans aucune érection en titre de Bénéfice, et auquel le Patron et ses ayans cause nomment de plein droit, sans que celui qu'il choisit ait besoin d'aucune provision, ni de l'Ordinaire, ni d'autres.

PRESTO. adv. emprunté de l'Italien. Vite, promptement. En Musique, il désigne un mouvement très-vite.

On dit, au superlatif, *Prestissimo*, pour dire, Très-vite, très-promptement.

PRESTOLET. s. m. Terme de mépris, pour désigner un Ecclésiastique sans considération. *Il fait l'important, et ce n'est qu'un prestolet. Cela m'a l'air d'un prestolet.*

PRÉSUMER. v. act. Conjecturer, juger par induction. *Que présumez-vous de cette affaire-là ? Je n'en présume rien de bon. Il est à présumer qu'il n'en demeurera pas là. Il faut toujours bien présumer de son prochain. Il en faut toujours présumer le bien.*

Il signifie aussi, Avoir trop bonne opinion. *Vous présumez trop de votre ami, de votre fils. C'est un homme qui présume beaucoup de lui-même. Il présume trop de son crédit, de son pouvoir. Je ne présume pas assez de moi, pour me charger de ce travail.*

Présumé, ée. participe. *Ce n'est pas une chose bien assurée, mais elle est présumée vraie.*

PRÉSUPPOSER. v. act. (On prononce l'S comme dans *Supposer.*) Supposer préalablement. *Pour bien entendre ce système-là, Il faut présupposer que.... Ce que vous présupposez là.*

Présupposé, ée. participe.

On dit absolument, *Cela présupposé*, pour dire, Cela étant présupposé.

PRÉSUPPOSITION. s. f. Supposition préalable. *Sa présupposition est absurde.*

PRÉSURE. s. f. Ce qui sert à faire prendre, à faire cailler le lait. Il se dit De la fleur d'artichaut, et d'une espèce de liqueur acide qui se trouve dans le ventricule de certains animaux, comme veaux, agneaux, chevreaux, etc. *Il faut avoir de la présure pour faire prendre le lait, pour le faire cailler.*

PRÊT, ÊTE. adj. Qui est en état de faire, de dire, de recevoir, d'entendre quelque chose ; qui est disposé, préparé à quelque chose. *Je suis prêt à faire tout ce qu'il vous plaira. Il est prêt à partir. Tenez-vous prêt pour partir dans deux heures. C'est un homme qui est toujours prêt à bien faire, qui est prêt à tout faire. Le dîner est-il prêt ? Le dîner est prêt à servir. Le canon étoit prêt à tirer. Les armées étoient prêtes à en venir aux mains. Il est toujours prêt à parler. Je suis prêt à vous entendre.*

On dit absolument, *C'est un homme qui n'est jamais prêt*, en parlant d'Un homme qui n'a jamais fait à temps ses préparatifs pour les choses qu'il doit faire.

On dit communément dans la conversation, on écrit même quelquefois, *L'eau est prête à bouillir ; une maison prête à tomber*, au lieu de, *Près de bouillir, près de tomber.* Cette première manière de parler est incorrecte.

PRÊT. s. m. Action par laquelle on prête de l'argent. *Ce n'est pas une vente, une aliénation, ce n'est qu'un prêt.* Il n'est guère d'usage qu'en parlant De l'argent qui se prête par contrat ou par obligation, et en style de Pratique ou de Finance.

Il signifie plus souvent, La chose prêtée. *Prêt gratuit. Prêt qui ne porte point intérêt, point de profit. Prêt usuraire. Pour sûreté du prêt qu'il lui avoit fait. Le prêt que font les gens d'affaires. On leur a donné tant pour leurs prêts et avances.*

On appelle *Prêt*, Une certaine somme d'argent qui se paye ordinairement au renouvellement du bail du droit annuel, et dont le payement se répartit par portions égales sur les trois premières années de ce renouvellement.

On appelle aussi *Prêt*, Ce qui est payé aux Soldats pour leur solde ordinaire. *On donne tant aux Soldats par cinq jours, et on appelle cela faire le prêt. Il est dû aux Soldats quatre prêts.*

PRETANTAINE ou PRETANTÈNE. s. f. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase du style familier, *Courir la pretantaine*, pour dire, Aller, venir, courir çà et là, sans sujet, sans dessein.

On dit, qu'*Une femme court la pretantaine*, pour dire, qu'Elle fait des promenades, des voyages contre la bienséance, ou dans un esprit de libertinage.

PRÊTE-JEAN. *Voyez* Négus.

PRÉTENDANT, ANTE. s. Celui ou celle qui prétend, qui aspire à une chose. *Il y a plusieurs prétendans à cette Charge, à ce Bénéfice. Tant de prétendans se nuisent les uns aux autres.*

PRÉTENDRE. v. a. Croire avoir droit sur quelque chose, à quelque chose. *Je prétends un dixième, une moitié dans cette société. Il a prétendu le remboursement de ses avances. Il prétend le pas sur un tel. Il prétend marcher avant lui. Il prétend donner la loi partout. Que prétendez-vous à cela ? Je n'y prétends rien.*

Il signifie aussi simplement, Aspirer à une chose ; et alors il est neutre. *Il prétend à cette Charge, à ce Bénéfice. Il n'y a rien de si élevé à quoi il ne puisse prétendre.*

Prétendre, signifie aussi, Soutenir affirmativement, être persuadé. *Je prétends que cela n'est pas vrai. Je prétends que mon droit est incontestable.*

Il signifie encore, Avoir intention, avoir dessein. *Je prétends faire ce voyage en tel temps. Je n'ai point dit cela sérieusement, j'ai prétendu plaisanter.*

Prétendu, ue. participe.

Il est aussi adjectif, et se dit Des choses dont on ne veut pas convenir, des qualités fausses ou douteuses. *Ce prétendu Gentilhomme. C'est un prétendu bel esprit.* On appelle en France la Religion des Calvinistes, *La Religion prétendue Réformée.*

Il se prend aussi substantivement, dans le style familier, pour Celui et celle qui doivent s'épouser. *Voilà mon prétendu. Voici ma prétendue.*

PRÊTE-NOM. s. m. Celui qui prête son nom à quelqu'un pour tenir un bail, un béné-

fice, un office. *Il est titulaire de cette charge, mais il n'est que prête-nom.*

PRETENTÈNE. s. f. *Voyez* PRETANTAINE.

PRÉTENTION. s. f. Droit que l'on a, ou que l'on croit avoir, de prétendre, d'aspirer à une chose; espérance, dessein, vue. *Il a réussi dans sa prétention, dans ses prétentions. Venir à bout de ses prétentions. J'ai renoncé à cette prétention. Prétention juste, légitime, téméraire, extravagante.*

On dit, qu'*Un homme a des prétentions*, que *c'est un homme à prétentions*, pour dire, qu'Il prétend à l'esprit, aux talens, à la naissance, à la considération; et l'on dit dans le sens contraire, que *C'est un homme sans prétentions.* Il se dit toujours au pluriel.

PRÊTER. v. a. Donner, à la charge que celui à qui l'on donne rende ce qu'on lui a donné. *Prêter des meubles. Prêter des livres. Prêter de l'argent. Prêter un cheval. Prêter son carrosse.*

Il s'emploie quelquefois absolument, comme dans ces phrases, *Prêter à intérêt, prêter à usure, prêter sur gage*; et alors le mot *Argent* est toujours sous-entendu. *C'est un homme qui n'aime pas à prêter.*

On dit, *Prêter secours, aide, faveur, etc.* pour dire, Secourir, aider, favoriser quelqu'un en quelque chose; *Prêter main-forte*, pour dire, Appuyer par la force l'exécution des ordres de la Justice; *Prêter la main*, pour dire, Aider à faire quelque chose, être complice de quelque chose : *Il a prêté la main à ce vol, à ce meurtre.* On dit aussi, *Prêter la main*, Lorsqu'il est question d'aider à porter quelque chose de pesant, à remuer, à soulever quelque fardeau. *Prêtez-moi un peu la main.*

On dit dans le même sens, *Prêter l'épaule. Prêtez-moi l'épaule.*

On dit, *Prêter l'oreille, prêter audience, prêter attention, prêter silence*, pour dire, Écouter, donner audience, avoir attention, faire silence.

On dit, *Prêter serment*, pour dire, Faire serment devant quelqu'un. *Prêter serment de fidélité au Roi. Prêter serment de fidélité entre les mains du Chancelier.* Et, *Prêter foi et hommage*, se dit d'Un vassal qui rend foi et hommage au Seigneur duquel il relève.

On dit, qu'*Un homme prête son nom à un autre*, Lorsque pour faire plaisir à un autre, il veut bien passer en son nom un acte où il n'a point d'intérêt. On dit aussi, qu'*Un homme a prêté son nom à un autre*, Lorsqu'il lui permet de se servir de son nom en quelque occasion. Et on dit d'Un homme sous le nom duquel un autre tient ou poursuit un Bénéfice, que *C'est un homme qui prête son nom.*

On dit, *Prêter son crédit, prêter ses amis à quelqu'un*, pour dire, Lui rendre service, soit par son crédit, soit par le moyen de ses amis.

On dit encore, *Prêter sa voix, prêter son ministère à quelqu'un*, pour dire, Parler pour lui, s'employer pour lui.

On dit, *Prêter à quelqu'un des discours, une action, un ouvrage, une chanson, une plaisanterie*, pour dire, Les lui attribuer. On dit proverbialement, *Prêter des charités à quelqu'un; c'est une charité qu'on lui prête*, pour dire, qu'On lui suppose quelque fait ou intention répréhensible. On dit aussi, *Prêter des torts, prêter un ridicule, un travers, etc.*

On dit familièrement, *Prêter le collet à quelqu'un*, pour dire, Se présenter pour lutter ou combattre corps à corps contre lui. *Il est aussi fort que lui, il lui prêtera le collet quand il voudra.*

Il se dit aussi figurément et familièrement, pour dire, Être prêt à résister à quelqu'un, à disputer, à combattre contre lui. *Il est homme à lui prêter le collet.*

On dit encore, *Prêter le flanc à l'ennemi*, pour dire, Se poster ou marcher avec si peu de précaution, que l'ennemi puisse vous prendre par le flanc.

On dit aussi figurément et familièrement, *Prêter le flanc*, pour dire, Donner prise sur soi.

On dit à peu près dans le même sens, *Prêter à la censure, à la critique, au ridicule, etc.*

PRÊTER, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie, S'adonner pour quelque temps à quelque chose : alors il est en quelque sorte opposé à, S'abandonner, se livrer entièrement. *On peut se prêter au plaisir, mais il ne faut pas s'y abandonner.*

Il signifie aussi, Consentir par complaisance à quelque chose. *Je me prêterai à cet accommodement. C'est un homme qui se prête à tout, qui ne se prête à rien.*

On dit absolument, *Il faut savoir se prêter*, pour dire, qu'Il faut savoir user de complaisance à propos.

PRÊTER, se met quelquefois avec l'article, comme si c'étoit un nom substantif. Ainsi on dit proverbialement, *Ami au prêter, ennemi au rendre*, pour dire, que Quand on veut retirer son argent des mains de celui à qui on l'a prêté, il arrive souvent qu'on s'en fait un ennemi. Et en parlant de ce qu'on prête à un homme insolvable, on dit, que *C'est un prêter à ne jamais rendre.*

PRÊTER, est aussi neutre, et il se dit Du cuir, des étoffes, et autres choses de même nature, qui s'étendent aisément quand on les tire. *Du cuir qui prête. Un bas qui prête. Une étoffe qui prête.*

Et l'on dit figurément d'Un sujet sur lequel il y a beaucoup de bonnes choses à dire, Que *c'est un sujet qui prête, qui prête beaucoup.*

PRÊTÉ, ÉE. participe.

PRÉTÉRIT. s. m. (On prononce un peu le T. final.) Terme de Grammaire, qui se dit De l'inflexion du verbe par laquelle on marque un temps passé.

Nous avons dans le François plusieurs prétérits: *Un prétérit imparfait* ou *présent relatif*, je lisois; *Un prétérit* ou *passé défini*, je lus; *Un prétérit indéfini*, j'ai lu; *Un prétérit antérieur défini*, j'eus lu; *Un prétérit antérieur relatif*, j'avois lu, etc.

PRÉTÉRITION. s. f. Figure de Rhétorique par laquelle on fait semblant de ne pas vouloir parler d'une chose dont cependant on parle. *Je ne vous parlerai point de sa naissance, de sa valeur, etc.*

En termes de Droit écrit, on appelle *Prétérition*, L'omission que fait un père, dans son testament, d'un de ses fils, ou d'un autre héritier nécessaire. *La prétérition annule le testament.*

PRÉTEUR. subst. m. Magistrat chez les Romains, qui rendoit la Justice dans Rome, ou qui alloit gouverner une Province. *Un Édit du Préteur. Le Préteur d'une telle Province.*

Dans certaines Villes, surtout en Allemagne, il y a encore des Magistrats qu'on appelle *Préteurs. Le Préteur de Strasbourg.*

PRÊTEUR, EUSE. adject. Qui prête à un autre de l'argent ou quelque autre chose d'utile. *Il n'est pas prêteur de son naturel. Il n'est pas autrement prêteur.* Et l'on dit proverbialement en parlant d'Une personne qui n'aime point à prêter, *La fourmi n'est pas prêteuse.*

Il s'emploie encore plus ordinairement au substantif. *C'est un prêteur sur gage. C'est un prêteur à gros intérêt.*

PRÉTEXTE. s. m. Cause simulée et supposée; raison apparente dont on se sert pour cacher le véritable motif d'un dessein, d'une action. *Prétexte spécieux, plausible. Faux prétexte. Léger prétexte. Servir de prétexte. Chercher un prétexte de querelle. Donner prétexte. Cela lui a fourni un prétexte pour s'en aller. Prendre prétexte de son indisposition. Prendre pour prétexte son indisposition. Opprimer l'innocence sous prétexte de justice. Sous prétexte de zèle et de piété, il cherche à satisfaire sa vengeance, son ambition. Il ne cherche qu'un prétexte de se plaindre. Il a pris là un mauvais prétexte, un foible prétexte. Il ne demande qu'un prétexte pour rompre. Ce sont là de mauvais prétextes.*

On dit, *Il n'y a pas de prétexte à cela*, et absolument, *il n'y a pas de prétexte*, pour dire, qu'Il n'y a pas même de raison apparente pour dire ou pour faire la chose dont il s'agit.

PRÉTEXTE. s. fém. Robe bordée par le bas d'une large bande de pourpre. C'étoit une des marques de la dignité consulaire. *Les Consuls prenoient la Prétexte le premier jour qu'ils entroient en charge.*

On dit aussi, *La robe prétexte*; et dans cette phrase, *Prétexte* est pris adjectivement.

PRÉTEXTER. v. a. Couvrir d'un prétexte, cacher sous une apparence spécieuse. *Ce Magistrat prétexte ses violences de l'amour du bien public. Les peuples prétextèrent leur révolte du zèle de la Religion. De quoi peut-il prétexter un procédé si étrange?*

Il signifie aussi, Prendre pour prétexte. *Il prétexta une maladie, un voyage.*

PRÉTEXTÉ, ÉE. participe.

PRETINTAILLE. s. f. Ornement en découpure qui se met sur les robes des femmes. *Sa robe est garnie de pretintailles.*

On dit figurément et familièrement, *Les pretintailles d'une chose*, pour en marquer Les

légers accessoires. *Cette charge coûte telle somme sans compter les pretintailles. Il a gagné son procès avec les pretintailles.*

PRETINTAILLER. v. a. Mettre des pretintailles. *Cette jupe est trop simple, il faudroit la pretintailler.*

On dit figurém. et familièrem. *Cet homme aime trop à pretintailler son style*, pour, Y multiplier les petits ornemens.

Pretintaillé, ée. participe.

PRÉTOIRE. s. m. Le lieu où le Préteur et quelques autres Magistrats rendoient la Justice. *Ils entrèrent dans le Prétoire.* À Rome, c'étoit la maison du Préteur; à l'armée, c'étoit son logement.

On appeloit *Préfet du Prétoire*, Celui qui commandoit la garde de l'Empereur. Et dans le bas Empire, on appeloit aussi *Préfet du Prétoire*, Les premiers Magistrats des quatre grands départemens dans lesquels l'Empire étoit divisé. *Le Préfet du Prétoire des Gaules, d'Orient, etc.*

En certaines Villes on appelle encore *Prétoire*, Le lieu où l'on rend la Justice.

PRÉTORIEN, IENNE. adj. Appartenant à la charge de Préteur, qui dépend du Préteur. *Soldat prétorien. Cohorte prétorienne. Garde prétorienne. Bandes prétoriennes. Le Préfet du Prétoire commandoit la garde prétorienne.*

Parmi les Romains, on appeloit *Provinces prétoriennes*, Les Provinces où l'on envoyoit des Gouverneurs avec le titre de Préteur.

Les Gardes prétoriennes s'appeloient aussi, simplement et substantivement, *Les Prétoriens.*

PRÊTRAILLE. s. f. Terme d'injure et de mépris, dont on se sert pour dénigrer les Ecclésiastiques.

PRÊTRE. subst. m. Celui qui a l'Ordre du Sacerdoce, en vertu duquel il a le pouvoir de dire la Messe, et de donner l'absolution des péchés. *Il n'y a que les Évêques qui aient pouvoir d'ordonner les Prêtres. Consacrer un Prêtre. Les Prêtres sont des personnes sacrées.*

On dit, qu'*Un homme s'est fait Prêtre*, pour dire, qu'Il a reçu l'Ordre du Sacerdoce.

On appelle *Prêtre habitué*, Un Prêtre qui est attaché au service d'une Paroisse. *Un Prêtre habitué à Saint-Paul, à Saint-Sulpice, à Saint-Eustache.*

Prêtre, se dit aussi Des Ministres qui étoient consacrés au service du Tabernacle et du Temple dans l'ancienne Loi. *Le Grand-Prêtre de la Loi. Les Prêtres de la Loi.* Jésus-Christ *est appelé dans l'Écriture-Sainte, Prêtre selon l'ordre de Melchisédech.*

Prêtre, se dit aussi Des Ministres qui étoient destinés au service des faux Dieux parmi les Païens. *Les Prêtres de Baal, de Cybèle, d'Apollon, etc.*

En termes de Fortification, on appelle *Bonnet à prêtre*, Un ouvrage extérieur, dont le front du côté de la campagne est à redans, et qui se rétrécit du côté de la place.

PRÊTRESSE. s. f. Terme qui n'est d'usage qu'en parlant De la Religion des Païens, et qui signifie Une femme attachée au service d'une fausse Divinité. *La Prêtresse d'Apollon. La Prêtresse de Diane, de Minerve. Une Prêtresse de Vesta.*

PRÊTRISE. s. f. Sacerdoce. Ordre sacré par lequel un homme est Prêtre. *Il a reçu l'Ordre de Prêtrise. Il a reçu la Prêtrise. Il a ses Lettres de Prêtrise.* Il n'est d'usage qu'en parlant Des Prêtres de la Religion Chrétienne.

PRÉTURE. s. f. Charge de Préteur. *Un tel demanda la Préture, obtint la Préture. Pendant la Préture d'un tel.*

PREUVE. s. f. Ce qui établit la vérité d'une proposition, d'un fait. *Preuve convaincante. Preuve démonstrative. Preuve authentique. Preuve incontestable. Preuve sans réplique. Preuves judiciaires. Preuves testimoniales, ou par témoins. Preuves littérales, ou par écrit. Les preuves subsistent encore. Empêcher le dépérissement des preuves. Avoir preuve en main. Justifier de la preuve. Vous avancez ce fait sans preuve.*

On dit, *La preuve de cela est que..... La preuve que cela est, est que.....* Et familièrement par ellipse, *Preuve de cela, preuve que cela est, c'est que.... Pour preuve, je dis que....*

En matière de Jurisprudence criminelle, on appelle *Preuve muette*, Une preuve qui n'est ni littérale ni testimoniale, mais qui résulte de quelque circonstance d'où l'on a lieu de juger qu'un homme est véritablement coupable.

On appelle aussi *Preuves*, Les titres ou les extraits que l'on met à la fin d'une histoire ou d'un autre ouvrage, pour prouver la vérité des faits qui y sont avancés. *Il a ajouté à son histoire un volume de preuves.*

On dit, *Faire preuve de noblesse*, pour dire, Justifier par de bons titres qu'on est de noble extraction. Dans ce sens on dit absolument, *Faire ses preuves.* Et figurément, en parlant d'Un homme qui dans plusieurs occasions s'est fait reconnoître pour un homme de valeur, pour honnête homme, pour savant, etc. on dit, que *C'est un homme qui a fait ses preuves.* On dit de même, *Faire preuve de courage, de savoir, etc.*

On dit aussi, *Donner des preuves de sa capacité, de son savoir, de sa valeur, de son courage, de son amitié, de son affection, etc.* pour dire, En donner des marques, des témoignages.

En style de Pratique, on appelle *Semi-preuve ou demi-preuve*, Une preuve judiciaire qui n'est pas suffisante pour l'éclaircissement entier du fait dont il s'agit, mais dont on tire de puissans indices. *Il n'y avoit pas de preuve entière contre lui, mais il y avoit des semi-preuves.*

On dit, *En venir à la preuve*, pour, Vérifier. *Quand on en viendra à la preuve, on verra qui a dit vrai.*

On dit aussi, *Tout gît en preuve*, pour, qu'Il s'agit de prouver les faits, et non d'étaler des discours.

Preuve, en termes d'Arithmétique et d'Algèbre, se dit De la vérification d'une opération de calcul, qui se fait par l'opération opposée. *La preuve de la division se fait par la multiplication. La preuve de la soustraction se fait par l'addition.*

PREUX. adj. masc. Brave, vaillant. *C'étoit un preux et hardi Chevalier.* Il n'est d'usage que dans quelques phrases.

Il est aussi substantif. *Les neuf Preux. C'est un Preux. Un ancien Preux.*

PRÉVALOIR. v. n. (Il se conjugue comme *Valoir*, excepté au subjonctif. *Que je prévale, qu'il prévale, etc.*) Avoir l'avantage, remporter l'avantage. *Son adversaire a prévalu. Il ne faut pas que la coutume prévale sur la raison.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Tirer avantage. *Se prévaloir de sa naissance, de son autorité, de son crédit. Il s'est prévalu de la foiblesse, de la simplicité de son ennemi.*

PRÉVARICATEUR. s. m. Celui qui prévarique. *Je serois un prévaricateur, si je vous conseillois telle et telle chose. C'est un prévaricateur dans son emploi.*

PRÉVARICATION. s. f. Trahison faite à la cause, à l'intérêt des personnes qu'on est obligé de soutenir; manquement par mauvaise foi contre le devoir de sa charge, contre les obligations de son ministère. *Il est accusé de prévarication. C'est une prévarication manifeste, une prévarication honteuse.*

PRÉVARIQUER. v. n. Se rendre coupable de prévarication. *Prévariquer dans son ministère. Ce seroit prévariquer que d'en user de la sorte. Cet Avocat, ce Procureur a prévariqué.*

PRÉVENANCE. s. f. Manière obligeante de prévenir. *Il n'y a point de prévenance qu'il ne m'ait faite. Il m'a recherché par mille prévenances.*

PRÉVENANT, ANTE. adj. Qui prévient. *C'est par une grâce prévenante de Dieu. Sans une grâce prévenante du Ciel. Les secours prévenans de la grâce.*

Il signifie aussi, Agréable, qui dispose en sa faveur. *Cet homme a un air prévenant, une physionomie prévenante. Mine prévenante.*

Il signifie encore, Un homme obligeant, qui va au-devant de tout ce qui peut faire plaisir. *C'est un homme très-prévenant.*

PRÉVENIR. v. a. Devancer, venir le premier. *Cette nouvelle a prévenu le Courrier.*

Il signifie aussi, Être le premier à faire ce qu'un autre vouloit faire. *Il me vouloit venir voir, mais j'ai été bien aise de le prévenir. Il vous perdra, si vous ne le prévenez. Les ennemis vouloient marcher à nous, mais on les prévint, on alla à eux. Ils vouloient s'emparer d'un tel poste, nous les avons prévenus.*

On dit d'Un homme qui de lui-même, et sans en être recherché, a rendu toutes sortes de bons offices à un autre, qu'*Il l'a prévenu par toutes sortes de bons offices.*

On dit, que *Le Pape prévient l'Ordinaire*, pour dire, que Quand il confère avant l'Ordinaire, sa collation prévaut. Et l'on dit en certains cas, *Les Baillis et Sénéchaux préviennent les Juges subalternes*, pour dire, que Dans certains cas les Prevôts Royaux et les Juges des Seigneurs n'ont point d'exercice de Juridic-

tion, même dans les choses de leur compétence, quand les Baillis et Sénéchaux ont été plus diligens qu'eux à en connoître.

Prévenir, en parlant Du temps, veut dire proprement, Anticiper. *Dans les hommes extraordinaires, la sagesse prévient l'âge. Il m'a donné rendez-vous à midi, mais je suis bien aise de prévenir l'heure, pour ne le pas faire attendre.*

On dit, *Prévenir le mal, prévenir les maladies, les dangers*, pour dire, Les détourner, empêcher par ses précautions qu'ils n'arrivent; et, *Prévenir les objections*, pour dire, Aller au-devant des objections, et y répondre par avance.

Prévenir, signifie aussi, Préoccuper l'esprit de quelqu'un. *Il a prévenu ses Juges, l'esprit de ses Juges. Ils se sont laissé prévenir. Je suis bien aise que quelqu'un le prévienne en ma faveur avant que je lui parle.* Il s'emploie aussi quelquefois en ce sens avec le pronom personnel. *Vous vous prévenez aisément. C'est l'homme du monde qui se prévient le moins, qui se prévient le plus.*

On dit, *Prévenir quelqu'un de quelque chose, sur quelque chose*, pour dire, L'en instruire, l'en avertir par avance. *Il m'a fait prévenir de son arrivée. Je l'ai prévenu sur les piéges qu'on vouloit lui tendre. Je vous préviens que vous aurez demain une visite qui vous surprendra. On vous en avoit prévenu.*

Prévenu, ue. participe. *C'est un homme prévenu de certaines opinions, prévenu d'une passion.* On dit aussi en termes de Palais, *Un homme prévenu de crime*, pour dire, Accusé de crime. On le fait aussi substantif en parlant De procès. *Cette circonstance est favorable au prévenu.*

PRÉVENTION. s. f. Préoccupation d'esprit. *Il faut se défaire, se dépouiller de toute prévention. Juger des choses sans prévention. C'est un homme plein de préventions. Il est sujet aux préventions. On ne sauroit le défaire de ses préventions. Inspirer des préventions. Guérir les préventions de quelqu'un. Donner des préventions contre soi.*

Prévention, en matière de Droit, signifie L'action par laquelle on devance l'exercice du droit d'un autre. *Le Pape a droit de prévention sur l'Ordinaire. Les Baillis et Sénéchaux ont quelquefois le droit de prévention sur les Juges subalternes.*

On appelle, *Prévention en Cour de Rome*, L'action par laquelle on demande et obtient à Rome un Bénéfice avant la nomination du Collateur. *Le Patronage laïque n'est pas sujet à la prévention. Il a obtenu ce Bénéfice par prévention.*

PRÉVISION. s. f. Vue des choses futures. Il n'est d'usage que dans le dogmatique. *On demande si la prédestination suit ou précède la prévision des mérites.*

PRÉVOIR. v. a. (Il se conjugue comme *Voir*, excepté au futur de l'indicatif et au conditionnel, où il fait, *Je prévoirai, je prévoirois.*) Juger par avance qu'une chose doit arriver. *Les habiles politiques prévoient les événemens. Qui eût jamais pu prévoir cet accident? Je prévis bien dès lors ce qui en arriveroit. Peut-on prévoir tous les inconvéniens? On ne peut pas tout prévoir.*

Prévu, ue. participe.

PREVÔT. s. m. Nom que l'on donne à certaines personnes préposées pour avoir soin de quelque chose, pour avoir autorité sur quelque chose, pour en avoir la direction.

On appelle *Prevôt*, dans quelques Églises Cathédrales et Collégiales, Le Bénéficier qui est le Chef d'un Chapitre. *Prevôt de Saint-Étienne de Toulouse.* Il se dit aussi d'Un Bénéficier pourvu d'un Bénéfice que l'on nomme *Prevôté.*

Prevôt Royal. Premier Juge Royal, dont les appels ressortissent aux Bailliages ou Sénéchaussées. Il y a des Provinces dans lesquelles ils sont nommés *Châtelains*, dans d'autres *Vicomtes*, et dans d'autres *Viguiers.*

Prevôt de l'Hôtel. Officier de la Maison du Roi, qui connoît des cas criminels qui arrivent à la suite de la Cour, et de certaines matières civiles, où les Officiers de la Maison du Roi ont intérêt, et qui a inspection sur ce qui regarde le prix des vivres nécessaires pour la subsistance de la Cour. On appelle aussi Le Prevôt de l'Hôtel, *Grand Prevôt de France*, ou simplement, *Grand Prevôt. La Prevôté de l'Hôtel.*

Prevôt de Paris. Officier principal, qui est Chef de la Juridiction du Châtelet, et qui, en cas de convocation de la Noblesse, est à la tête de l'arrière-ban.

Prevôt, en plusieurs petites Villes, est Un Juge Royal qui connoît des causes entre les habitans non privilégiés, et des Sentences duquel il y a appel au Siége Royal, excepté à Paris, où les Sentences du Prevôt vont directement au Parlement.

Prevôt des Marchands. On appelle ainsi à Paris, à Lyon, et dans quelques autres Villes, Celui qui est le Chef de l'Hôtel de Ville, avec une espèce d'autorité sur la Bourgeoisie.

Prevôt de la Connétablie. Officier qui commande les Gardes de la Connétablie. *Lieutenant du Prevôt de la Connétablie.*

Prevôt de l'Île. Officier préposé pour veiller, dans Paris et aux environs, à la sûreté des grands chemins, et connoître des délits qui s'y commettent.

Prevôt des Monnoies. Officier préposé pour la capture des faux monnoyeurs, et l'instruction de leur procès.

Prevôt des Maréchaux. Officier préposé pour veiller à la sûreté des grands chemins, prendre connoissance des délits qui arrivent dans l'étendue d'une Généralité, et les juger sans appel. *Les voleurs furent arrêtés par le Prevôt. On a mis le Prevôt à leurs trousses.* On l'appelle aussi *Prevôt de la Maréchaussée*, ou simplement *Grand Prevôt.*

Prevôt de l'Armée. Officier préposé pour avoir l'inspection sur les délits qui se commettent dans l'armée par les Soldats. On l'appelle aussi *Grand Prevôt.* On appelle aussi *Prevôt*, dans quelques Régimens, L'Officier qui a pareille inspection sur les délits qui se commettent dans ces Régimens par les Soldats; et, *Prevôt des Bandes*, L'Officier qui a pareille Juridiction dans le Régiment des Gardes. *On mit ces Soldats entre les mains du Prevôt, du Prevôt des Bandes.*

Les Chirurgiens de Paris ont à leur tête un de leurs Confrères, qui porte le titre de *Prevôt perpétuel*, et quatre Prevôts en charge qui sont électifs.

Prevôt de Salle. Celui qui est sous un Maître en fait d'armes, et qui donne leçon aux écoliers. *Prendre leçon du Prevôt de salle. Faire assaut contre le Prevôt de salle.* Les maîtres de danse ont aussi des Prevôts.

PREVÔTAL, ALE. adj. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Cas prevôtal;* et il se dit d'Un crime qui est de la compétence de la Juridiction du Prevôt des Maréchaux. *Un vol commis sur le grand chemin est un cas prevôtal. Les cas prevôtaux sont de la compétence des Siéges Présidiaux. La fausse monnoie est un des cas prevôtaux. Jugement prevôtal. Sentence prevôtale.*

PREVÔTALEMENT. adv. Il n'est d'usage qu'en parlant Des crimes qui sont de la compétence du Prevôt des Maréchaux, et qui se jugent par lui ou par le Présidial sans appel. *Ce criminel a été jugé prevôtalement.*

PREVÔTÉ. s. f. Terme qui se dit également, tant De certains Bénéfices et de certaines Dignités ecclésiastiques, que de la fonction et de la Juridiction des Prevôts de robe et d'épée, ou du territoire où s'exerce cette sorte de Juridiction. *La Prevôté d'un tel Chapitre, d'un tel lieu, a été donnée à un tel. Il y a plusieurs Prevôtés qui dépendent de ce Chapitre. Juge de la Prevôté. On l'a assigné à la Prevôté. Dans toute l'étendue de la Prevôté. Banni de toute la Prevôté et Vicomté de Paris. Lieutenant de la Prevôté.*

PRÉVOYANCE. s. f. Faculté de prévoir. Il signifie aussi L'action de prévoir, et de prendre des précautions pour l'avenir. *Rien n'échappe à sa prévoyance. Cet homme est doué d'une grande prévoyance. Il a détourné le mal par sa prévoyance.*

PRÉVOYANT, ANTE. adj. Qui juge bien de ce qui doit arriver, et qui prend des mesures pour l'avenir. *Il est bien prévoyant. Il n'est pas assez prévoyant. La sagesse est prévoyante. Avoir l'esprit prévoyant.*

PRI

PRIAPÉE. s. f. Nom que l'on donne à une Pièce de Poésie obscène. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Des Priapées.*

PRIAPISME. s. m. Maladie qui consiste dans l'érection continuelle et douloureuse de la verge, sans aucun désir qui l'occasione.

PRIE-DIEU. s. m. Sorte de Pupitre qui est accompagné d'un marchepied, où l'on s'agenouille pour prier Dieu. *On avoit mis un prie-Dieu au milieu de l'Église. Le prie-Dieu étoit couvert d'un tapis de velours. On avoit préparé trois prie-Dieu.*

PRIER. v. a. (On écrit au présent de l'in-

dicatif, et à l'impératif, *Prions*, priez. On écrit à l'imparfait de l'indicatif, et au présent du subjonctif, *Nous prïions*, *vous prïiez*.) Requérir, demander par grâce. *Prier quelqu'un de quelque chose, de faire quelque chose. C'est un homme que je vous prie de protéger. Je vous prie de le prendre sous votre protection. Après cela, je ne vous prierai plus de rien.*

On dit dans le style familier, *Je l'en ai prié plus que Dieu, comme Dieu, comme pour Dieu; je l'en ai prié à mains jointes*, pour dire, Je l'en ai prié avec toute l'ardeur possible.

On dit, *Prier pour quelqu'un*, pour dire, Intercéder pour quelqu'un. *J'ai prié pour lui, mais je n'ai pu rien obtenir.* Dans cette phrase, il est neutre.

On dit dans le style familier, *Prier quelqu'un de son déshonneur*, pour dire, Lui demander une chose qui le déshonoreroit. Et proverbialement, lorsqu'on prie un homme de quelque chose qui lui déplaît, on dit par plaisanterie, que *C'est le prier de son déshonneur. Demander de l'argent à emprunter à un avare, c'est le prier de son déshonneur.*

On dit dans la Poésie naïve, *Prier d'amour*, pour dire, Demander à une femme des témoignages d'amour. *Je l'ai vainement priée d'amour.*

On se sert souvent du mot de *Prier*, dans de certaines phrases où il s'emploie par forme de menace. Ainsi dans celles-ci, *Je vous prie, que je n'entende plus parler de cela; je vous prie, que cela n'arrive plus*, il y a une espèce de menace tacite.

PRIER, signifie aussi, Inviter, convier. *On l'a prié d'assister à la cérémonie. Il est de ceux qu'on a priés. On l'a prié à dîner. On l'a prié de la noce, de la fête.*

On dit qu'*Un homme veut être prié, aime à se faire prier*, Quand il diffère d'accorder une chose facile et qu'on lui demande. *Il s'est fait prier de chanter, tandis qu'il en mouroit d'envie.*

On dit proverbialement, qu'*On ne va point aux noces sans prier*, pour, qu'On ne doit point y aller, si on n'est prié.

PRIER, signifie aussi, Pratiquer cet acte de Religion, par lequel on s'adresse à Dieu pour lui demander des grâces; et alors on dit, *Prier Dieu*, sans rien ajouter de plus, et quelquefois absolument, *Prier. Il passe les nuits à prier Dieu. Il passe les nuits à prier. L'Écriture dit, Priez et veillez, de peur que vous n'entriez en tentation. Prier pour ses ennemis. Prier les uns pour les autres. Prier pour les morts.*

On dit aussi, *Prier la Vierge, prier les Saints*, pour dire, S'adresser à la Vierge, aux Saints, afin qu'ils intercèdent pour nous auprès de Dieu.

Dans le discours familier, on se sert souvent de cette phrase, *Je prie Dieu que*..... Ainsi on dit par forme de souhait, *Je prie Dieu qu'il vous ramène en bonne santé; je prie Dieu qu'il vous amende.* Le Roi termine ses lettres par cette formule, *Et sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.*

PRIÉ, ÉE. participe.

Il est quelquefois substantif, et signifie, Celui qu'on a convié. *Êtes-vous du nombre des priés? Il est né prié.*

PRIÈRE. s. f. Réquisition, demande à titre de grâce. *Humble prière. Très-humble prière. Instante prière. Faire une prière à quelqu'un. Il a fait cela à ma prière. Employer les prières et les menaces. Accordez cela à ma prière, à mes prières. Il n'a point eu d'égard à mes prières. Les prières d'un homme puissant sont d'un grand poids. Les prières des Grands sont des ordres.*

PRIÈRE, se dit encore pour exprimer L'acte de Religion par lequel on s'adresse à Dieu. *Aimer la prière. Se mettre en prière. Être en prière. Prière ardente. Prière fervente. Demander quelque chose à Dieu dans ses prières. Livre de prières. Les prières de l'Église. Prières ordonnées par l'Église. Les prières pour les agonisans, des agonisans. Les prières des morts, pour les morts. Les prières de quarante heures. Se recommander aux prières de quelqu'un. Je me recommande à vos bonnes prières. La prière du matin. La prière du soir. Prières publiques. Ordonner des prières. Prière à la Sainte-Vierge. Faire sa prière, ses prières. Assister à la prière. Sonner la prière. Dans cette maison on fait la prière tous les soirs;* ce qui signifie, que Tous les soirs on fait la prière en commun.

On dit proverbialement, *Courte prière pénètre les Cieux.*

PRIEUR. s. m. Celui qui a la supériorité et la direction dans certains Monastères de Religieux. *Prieur claustral. Prieur conventuel. Le Père Prieur. Prieur régulier.*

On appelle *Prieur Commendataire*, Un Bénéficier qui jouit en tout ou en partie des revenus d'un Prieuré, et qui en porte le titre, sans avoir aucune autorité sur les Religieux.

Dans l'Ordre des Chanoines Réguliers, on appelle *Prieur-Curé*, Un Religieux qui possède une Cure.

On dit proverbialement, *Il faut toujours dire du bien de M. le Prieur*, pour dire, qu'Il faut toujours ménager dans ses discours les gens en place, les personnes de qui l'on dépend.

PRIEUR, est aussi Un titre de dignité dans quelques Sociétés. *Prieur de Sorbonne. Prieur de la Maison de Sorbonne. Le Prieur de Sorbonne a droit de présider aux assemblées de la Maison de Sorbonne, et c'est toujours un Bachelier qui l'est.*

Dans l'ordre de Malte, on appelle *Grand Prieur*, Un Chevalier qui est revêtu d'un Bénéfice de l'Ordre, appelé Grand Prieuré. *Grand Prieur de France. Grand Prieur de Champagne. Grand Prieur d'Auvergne.*

Dans quelques Abbayes célèbres, on appelle *Grand Prieur*, Un Religieux qui a la première dignité après l'Abbé.

On appelle *Sous Prieur*, Celui qui a la supériorité et la direction dans un Monastère de Religieux après le Prieur. *Le Sous-Prieur. Le Père Sous-Prieur.*

PRIEURE. s. f. Religieuse qui a la supériorité dans un Monastère de filles, ou en chef, ou sous une Abbesse. *La Mère Prieure. Madame la Prieure.*

Dans quelques Monastères de Filles, on appelle *Grande Prieure*, La Religieuse qui est immédiatement après l'Abbesse.

On appelle *Sous-Prieure*, La Religieuse qui a la supériorité dans un Monastère de filles, sous la Prieure.

PRIEURÉ. s. m. Communauté Religieuse d'hommes, sous la conduite d'un Prieur, ou de filles, sous la conduite d'une Prieure. *Prieuré régulier. Prieuré d'hommes. Prieuré de filles. Prieuré de fondation royale.*

On appelle *Prieuré-Cure*, Un Prieuré auquel il y a une Cure annexée; *Prieuré simple*, Un Prieuré dans lequel il n'y a point de Religieux; et *Prieuré Commendataire*, Un Bénéfice qu'un Prieur séculier tient en Commende.

PRIEURÉ, se dit aussi De l'Église et de la Maison d'une Communauté Religieuse qui est sous la conduite d'un Prieur ou d'une Prieure. *Aller à la Messe au Prieuré.*

Il se dit pareillement De la Maison du Prieur, *Il est logé au Prieuré. Le Prieuré est bien bâti.*

PRIMAT. s. m. Prélat dont la Juridiction est au-dessus de celle des Archevêques. *L'Archevêque de Lyon est le Primat des Gaules. L'Archevêque de Tolède se dit Primat d'Espagne. L'Archevêque de Cantorberi se dit Primat d'Angleterre.*

PRIMATIAL, ALE. adj. Qui appartient au Primat. *Siége Primatial. Église Primatiale. Juridiction Primatiale.*

PRIMATIE. s. f. (On prononce *Primacie.*) Terme qui désignoit autrefois la Dignité de Primat. *La Primatie des Gaules. La Primatie d'Aquitaine.*

Il se prend aussi pour L'étendue, le ressort de la Juridiction Ecclésiastique du Primat, et pour le siége de cette Juridiction. *La Primatie de Lyon s'étend sur les Provinces de Paris, de Sens et de Tours. Du Siége Métropolitain il y a appel à la Primatie.*

PRIMAUTÉ. s. fém. Prééminence, premier rang. *La primauté du saint Siége. La primauté du Pape. L'Église de Rome a la primauté sur toutes les autres.*

PRIMAUTÉ, au jeu de cartes et à celui de dés, se dit De l'avantage qu'on a d'être le premier à jouer. *Nous avons tous deux le même point, j'ai gagné par primauté, de primauté. Tirer à qui aura la primauté. Jouer à trois rafles avec primauté, sans primauté.*

On dit aussi, *Gagner de primauté*, au sens de Prévenir. *Je voulois acheter cette maison, on m'a gagné de primauté*, On a prévenu mon dessein. Il est familier.

PRIME. s. f. La première des Heures Canoniales. *Chanter Prime. Réciter Prime. Dire Prime. Assister à Prime.*

PRIME. subst. f. Jeu où l'on ne donne que quatre cartes. *Il y a deux sortes de prime, la grande prime, la petite prime. Jouer à la prime. Il a perdu son argent à la petite prime.*

On dit à ce jeu, *Avoir prime*, pour dire, Avoir ses quatre cartes de couleur différente.

Prime, en termes de Commerce maritime, est La somme qu'un Marchand qui veut faire assurer sa marchandise, paye à l'Assureur pour le prix de l'assurance.

On appelle aussi *Prime*, Une somme accordée par forme de bénéfice pour encourager quelque opération de finance ou de commerce. *Prime d'importation, d'exportation. Prime de loterie.*

Prime. Terme de Joaillier. Nom que l'on donne à une pierre demi-transparente de la nature du caillou ou du cristal, et qui sert de base ou de matrice aux cristaux.

On lui donne différens noms, suivant les différentes couleurs qu'on y trouve : *Prime d'émeraude*, lorsqu'elle est verdâtre ; *Prime d'améthyste*, lorsqu'elle tire sur le violet, etc.

On appelle *Prime de Ségovie*, La laine d'Espagne de première qualité.

De prime abord. Façon de parler adverbiale. Du premier abord, au premier abord. *De prime abord, je le pris pour un autre.* Il est familier.

De primesaut. Façon de parler adverbiale. Subitement, tout d'un coup. Il vieillit.

PRIMER. v. n. Tenir la première place. Il ne se dit au propre qu'au jeu de la Paume, en parlant De celui qui reçoit le service, et de celui qui tient la droite de l'autre côté. *Il est accoutumé à primer. Il n'est pas bon pour primer. Il prime fort bien.*

Il se prend figurément pour, Devancer, surpasser, se distinguer, avoir de l'avantage sur les autres. *Cet homme prime en tout. Il prime dans la conversation, dans le Barreau.*

On dit, qu'*Un homme aime à primer*, pour dire, qu'Il aime à paroître plus que les autres.

Primer, est aussi actif dans le même sens. *Primer quelqu'un*, pour dire, Le surpasser.

PRIME-SAUTIER. adject. Il est vieux, et n'est guère d'usage que dans cette phrase du style familier, *Esprit prime-sautier*, pour dire, Un esprit qui saisit et rend ses idées avec promptitude, sans passer par les idées intermédiaires.

PRIMEUR. s. f. Première saison des fruits et des légumes. Ainsi l'on dit, que *Les fraises, les pois sont chers dans la primeur, dans leur primeur*, pour dire, que Les premières fraises, les premiers pois que produit la terre, se vendent plus cher que ceux qui viennent ensuite.

On dit, *Primeurs*, au pluriel, en parlant Des fruits et des légumes précoces. *On a servi des primeurs.*

On dit aussi, que *Certains vins sont bons dans la primeur*, pour dire, qu'Ils sont bons à boire aussitôt après la vendange.

PRIMEVÈRE. s. f. Plante qui fleurit sur la fin du mois de Février, et qui est une des premières qui viennent avant le printemps. *Primevère double. Primevère simple. Bouquet de primevères. Bordure de primevères.*

PRIMEVÈRE. s. m. Printemps. Il est vieux.

PRIMICÉRIAT. s. m. Dignité, office de Primicier.

PRIMICIER. s. m. (On dit aussi *Princier*.) La première dignité dans certaines Églises, dans certains Chapitres.

PRIMIPILE. s. m. Nom distinctif du premier Centurion chez les Romains, c'est-à-dire, De celui qui commandoit la première Compagnie de chaque cohorte.

PRIMITIF, IVE. adj. Qui est le premier, le plus ancien. *Titre primitif. Les titres qu'on a produits ne sont pas suffisans, il faut voir le titre primitif.*

On dit, *L'état primitif d'une chose*, pour dire, Le premier état dans lequel on sait ou l'on conjecture qu'elle étoit. On dit de même, la *Constitution primitive.*

On dit, *La primitive Église*, en parlant De l'Église des premiers siècles. Les Quakers, secte qui prétend avoir renouvelé la pureté primitive du Christianisme, se qualifient de *Primitifs.*

On dit, *Le Monde primitif*, en parlant Des plus anciens temps du monde.

On dit, *L'innocence primitive*, en parlant De l'état de l'âme, antérieur au péché.

En matière ecclésiastique, on appelle *Curé primitif*, Celui qui est originairement Curé, et qui a un Vicaire perpétuel qu'on appelle Curé. *L'Abbé de Sainte-Geneviève est Curé primitif de Saint-Étienne du Mont. Les Curés primitifs ont les droits honorifiques de la Cure.*

Primitif, ive. adj. Terme de Grammaire, qui se dit Du premier mot, du mot original dont se forment les mots qu'on appelle dérivés ou composés. *Mot primitif. Juste est le mot primitif de justicier, de justifier, d'injuste, d'injustice, etc.*

Il se prend aussi substantivement. *Ce primitif a beaucoup de dérivés.*

On appelle en Physique, *Couleurs primitives*, Les sept couleurs principales dans lesquelles la lumière se décompose ; savoir : Le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le violet. Les Peintres appellent simplement *Couleurs primitives*, le rouge, le jaune et le bleu.

PRIMITIVEMENT. adv. Originairement. *Ce mot a été employé primitivement pour signifier.....*

PRIMO. adv. Mot emprunté du Latin, qui signifie Premièrement, et qui se dit en François dans le même sens.

PRIMOGÉNITURE. s. f. Terme de Jurisprudence. Droit d'aînesse. *Ésaü vendit sa primogéniture pour un plat de lentilles.*

PRIMORDIAL, IALE. adj. Primitif, qui est le premier, qui est le plus ancien, le premier en ordre. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases : *Titre primordial. L'état primordial des choses.*

PRIMORDIALEMENT. adverb. Primitivement, originairement.

PRINCE. s. m. Nom de dignité. Celui qui possède une Souveraineté en titre, ou qui est d'une Maison souveraine. *Prince souverain. Prince feudataire. C'est un très-puissant Prince, un des plus grands Princes de l'Europe. Prince étranger. Les Princes d'Allemagne. Les Princes d'Italie. Prince du Saint-Empire. Les Princes, et ceux à qui le Roi accorde le traitement de Prince, se couvrent devant le Roi aux Audiences des Ambassadeurs.*

On appelle en France, *Princes du Sang*, Ceux qui sont sortis de la Maison Royale par les mâles ; et, *Princes étrangers*, Ceux qui viennent d'une Maison souveraine étrangère, ou qui en ont le rang.

Lorsque le mot de *Prince* se dit absolument avec l'article défini, il s'entend ordinairement Du Souverain qui commande dans le lieu dont on parle. *Le Prince veut être obéi. Avoir audience du Prince. Avoir l'oreille, la faveur, les bonnes grâces du Prince. Il a eu le bonheur de plaire au Prince.*

Très-haut, très-puissant et très-excellent Prince. Formule dont on se sert dans les actes publics où l'on parle des Rois ; et pour des Princes qui ne sont pas Rois, l'on dit, *Très-haut et très-puissant Prince.*

On dit proverbialement, *Vivre en Prince, avoir un équipage de Prince, être vêtu en Prince*, etc. pour dire, Vivre splendidement, avoir un grand équipage, être magnifiquement vêtu, etc.

On dit proverbialement et figurément Des amusemens et des jeux qui vont à fâcher ou à blesser quelqu'un, que *Ce sont jeux de Prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font* ; ou absolument, *Ce sont jeux de Prince.*

Prince, est aussi Un nom qui se donne à ceux qui, sans être Souverains, ni de Maison souveraine, possèdent des Terres qui ont le titre de Principautés, ou bien à qui l'Empereur ou d'autres Princes confèrent ce titre. *En Italie, en Flandre, etc. il y a des Princes qui tiennent ce titre des Souverains.*

On appelle *Princes de l'Église*, Les Cardinaux, les Archevêques et les Évêques.

On dit aussi, *Le Prince des Apôtres*, pour dire, Saint Pierre ; et on appelle Saint Pierre et Saint Paul, *Les Princes des Apôtres.*

Prince, se prend aussi pour Le premier, le plus excellent ; et en ce sens on dit dans le style oratoire, qu'*Un tel est le Prince des Philosophes, le Prince des Poëtes, le Prince des Orateurs, etc.*

PRINCERIE. s. f. Dignité de Princier ou Primicier.

PRINCESSE. s. f. Nom qui se donne à une fille ou femme de Prince. *C'est une grande Princesse ; une jeune Princesse.* Ce nom se donne aussi à une femme, Souveraine de quelque État.

On dit dans un sens badin, d'Une femme fière et exigeante, *Faire la Princesse. La Princesse est dédaigneuse.*

PRINCIER. s. m. Voyez Primicier.

PRINCIPAL, ALE. adj. Qui est le premier, le plus considérable, le plus remarquable en son genre. *Principal emploi. Son principal but. Les points et les articles principaux d'un traité, d'un contrat de mariage. C'est là son principal défaut. Il en a fait sa principale affaire. La principale raison étoit que.... Il appuyoit cela*

de deux ou trois raisons principales. Il faisoit le principal personnage dans cette affaire. Les principaux Députés.

On dit, *Les principaux de la Ville, de la troupe, de l'assemblée, etc.* pour dire, Les personnes principales de la Ville, de la troupe, de l'assemblée.

On appelle, *Le sort principal d'une rente*, Le fonds, la somme qui a été placée en rente.

Il est quelquefois substantif et signifie, Ce qu'il y a de plus important, de plus considérable. *Le principal de l'affaire, c'est..... Vous oubliez le principal. Le principal doit aller avant l'accessoire. Le principal est que vous ayez soin de votre santé, est d'avoir soin de votre santé.*

Il signifie aussi, La somme capitale, le sort principal d'une dette. *Il lui est dû tant en principal qu'en arrérages, la somme de..... Les intérêts excèdent le principal. Il a abandonné les intérêts, pour être payé du principal. On lui a remboursé intérêts et principal.*

PRINCIPAL. subst. m. Titre d'office qui se donne à celui qui est préposé dans un Collége pour en avoir la direction. *Le Principal de Navarre. Monsieur le Principal. Le Père Principal.*

En termes de Palais, on appelle *Principal*, La première instance, la première demande, le fond d'une affaire, d'une contestation. *Le Parlement a évoqué le principal, et y a fait droit. On a rendu un Jugement interlocutoire, sans préjudice du droit des Parties au principal.*

PRINCIPALEMENT. adverb. Particulièrement, sur toutes choses. *Ce qu'un père doit recommander principalement à ses enfans, c'est la crainte de Dieu.*

PRINCIPALITÉ. subst. f. Office, emploi de celui qui est Principal d'un Collége. *On lui a donné la Principalité d'un tel Collége.*

PRINCIPAUTÉ. s. f. Dignité de Prince. *La Principauté donne de grands avantages, donne un grand rang. On ne lui conteste pas sa Principauté.*

C'est aussi le titre d'une terre qui donne la qualité de Prince à celui qui en est Seigneur. *Ériger une terre en Principauté.*

Il se dit généralement De toute l'étendue de la terre qui porte ce titre. *La Principauté de Dombes. La Principauté de Neufchâtel. La Principauté d'Orange. C'est une des Villes de la Principauté.*

Principautés, au pluriel. Nom que l'on donne à un des neuf Chœurs des Anges. *Saint Paul, en parlant du Fils de Dieu, dit que, soit Dominations, soit Puissances, soit Principautés, tout a été créé en lui et par lui.*

PRINCIPE. subst. m. Première cause. En ce sens, il ne convient qu'à Dieu seul. *Dieu est le principe, le premier principe de toutes choses. Dieu est le principe de tout bien, le souverain principe. C'est le principe par lequel tout est produit, par lequel tout se meut.*

En Physique, par le mot de *Principe*, on entend Ce que l'on conçoit comme le premier dans la composition des choses matérielles, ce dont les choses sont composées. *Selon quelques Philosophes, les atomes sont les principes de tout.*

On appelle en Chimie, *Principes*, Les corps simples qui entrent dans la composition de tous les mixtes. On nomme *Principes actifs*, Certains corps qui agissent sur les autres, comme le sel, le soufre, le mercure ; et *Principes passifs*, Les corps qui sont le sujet de cette action, comme le flegme et la terre.

Principe, se dit aussi De toutes les causes naturelles par lesquelles les corps agissent et se meuvent. *Principe de mouvement. On dit que les animaux ont le principe du mouvement en eux-mêmes, et que les corps inanimés ne se meuvent que par un principe qui leur est étranger.*

Dans les Arts, on appelle *Principes*, Les premiers préceptes, les premières règles d'un Art, d'une Science. *Il faut savoir au moins les principes des beaux Arts. Il veut parler d'un Art dont il n'a pas seulement les principes, les premiers principes. Remonter aux principes.*

On appelle *Principes de connoissance*, Les premières et les plus évidentes vérités qui peuvent être connues par la raison. *Le premier principe de connoissance dans la Philosophie de Descartes, c'est*, Je pense, *d'où l'on tire cette conclusion*, Donc je suis. *Tenez pour principe, que.....*

Principe, se dit aussi pour Maxime, motif, etc. *Principe de conscience. Principe d'honneur. C'est un homme qui ne fait rien que par principe d'honneur. La plupart des hommes se font des principes à leur fantaisie. Il ne se conduit que par de faux principes. Cet homme a de bons principes. Il est sans principes. Il n'a aucun principe. Un homme sans principes est un homme sans conséquence.* Voyez Conséquence.

On dit en ce sens, *Avoir pour principe. César avoit pour principe de ne rien remettre au lendemain.*

On dit absolument, *Avoir des principes*, pour dire, Avoir des principes de Morale, de Religion, de raisonnement, qu'on suit. *Cet homme a des principes; il n'a point de principes.*

PRINCIPION. s. m. Terme de mépris, pour dire, Un petit Prince qui n'a pas grand pouvoir. *Ce n'est qu'un petit Principion.* Il est populaire.

PRINTANIER, IÈRE. adject. Qui est du printemps. *La saison printanière. Des fleurs printanières.*

PRINTEMPS. s. m. La première des quatre saisons de l'année. Le printemps commence lorsque le Soleil entre dans le signe du Belier, c'est-à-dire, au 21 de Mars, et dure trois mois, jusqu'au 21 Juin. *Dans le printemps. Nous aurons un agréable printemps. Toutes les fleurs du printemps. Un beau jour de printemps. Au printemps, les herbes et les plantes commencent à pousser. Au printemps prochain.*

On dit poétiquement De certains Pays, où l'air est extrêmement tempéré, et où les arbres sont toujours verts, qu'*Il y règne un éternel printemps, un printemps perpétuel.*

Printemps, se dit figurément De la grande jeunesse, depuis environ quatorze ans jusqu'à vingt-quatre ou vingt-cinq ans. *Dans le printemps de sa vie. Au printemps de son âge. Profitons du printemps de nos jours.*

PRIORITÉ. s. f. Antériorité, primauté en ordre de temps. En ce sens on dit, *Priorité d'hypothèque.*

On dit aussi, *Priorité de date*, pour les Bénéfices. *Ce Bénéficier a gagné, par priorité de date, le procès qu'il avoit pour ce Bénéfice.*

Il se dit aussi dans quelques phrases de Philosophie et de Théologie. *Priorité de nature. Priorité de temps. Priorité de raison. Priorité d'origine. Priorité de relation.*

PRISE. s. f. L'action de prendre. *Faire une prise. Ce vaisseau a fait plusieurs prises. La prise d'une place de guerre. Prise de possession. Depuis la prise des voleurs ce chemin est plus sûr.*

Il signifie aussi La chose qu'on a prise. *Une riche prise. Une prise de conséquence. Amener sa prise dans un port. Il est entré tant de prises à Saint-Malo.*

Il signifie encore, Moyen, facilité de prendre, de saisir. *Avoir prise, trouver prise*, signifie, Avoir ou trouver moyen de prendre. *Ce vase est tout rond; il n'y a point de prise.*

Ces expressions s'appliquent au Moral. *Il a prise sur vous; il a trouvé prise sur vous*, c'est-à-dire, Il a sujet de vous critiquer; il en a trouvé l'occasion. On dit de même dans un sens moral, *Donner prise sur soi*, pour dire, S'exposer à être repris, critiqué.

On dit, qu'*Une chose est en prise*, pour dire, qu'Elle est exposée; et, qu'*Elle est hors de prise*, pour dire, qu'On ne sauroit la prendre, ou qu'on ne sauroit y atteindre.

On dit au jeu d'Échecs, qu'*Une pièce est en prise*, pour dire, qu'Une autre pièce la peut prendre; et au jeu de Billard, qu'*Une bille est en prise*, pour dire, qu'Il est aisé de la faire, de la blouser.

On dit qu'*Une chose est de bonne prise*, pour dire, qu'Elle peut être, ou qu'Elle a été prise justement. On le dit aussi souvent Des vaisseaux qui sont chargés de marchandises de contrebande. *Ce vaisseau portoit des armes aux ennemis, il a été déclaré de bonne prise.*

On dit, *Lâcher prise*, pour dire, Abandonner ce que l'on a pris. *Il s'étoit emparé du bien de sa partie, mais on lui a bien fait lâcher prise.* La même chose se dit en parlant De certains animaux qui ne quittent jamais ce qu'ils ont une fois saisi. *Les dogues d'Angleterre ne lâchent jamais prise.* Et l'on dit figurément, en parlant De deux hommes qui disputent opiniâtrément l'un contre l'autre, sans qu'aucun des deux veuille céder, qu'*Ils ont disputé long-temps, sans qu'aucun des deux ait voulu lâcher prise.*

Prise d'armes, se dit en parlant Des sujets qui prennent les armes contre leur Prince; et dans cette acception l'on dit, *La prise d'armes*

est un crime capital dans un État. Il fut condamné pour prise d'armes.

Prise d'habit, ou Vêture, C'est la cérémonie qui se pratique quand on donne l'habit de Religieux ou de Religieuse. *J'ai été à la Prise d'habit d'un tel, d'une telle.*

Prise de possession, est L'acte par lequel un homme prend possession d'une Charge, d'un Bénéfice, d'un héritage, etc.

Il se dit particulièrement Des Bénéfices. *La prise de possession de ce Bénéfice a été faite par procureur. Être témoin à une prise de possession.*

Prise de corps, en termes de Pratique, C'est l'action par laquelle on saisit un homme au corps, pour quelque affaire criminelle, en vertu d'un acte du Juge. *Un décret de prise de corps. Il y a plusieurs décrets de prise de corps contre lui.* Il se dit aussi De l'Arrêt ou de la Sentence qui ordonne la prise de corps. *Il y a prise de corps contre lui. On a décerné une prise de corps contre lui.*

Prise à partie, se dit De l'acte par lequel une personne qui plaide devant un Juge, peut intenter action contre lui personnellement, dans les cas prévus par l'Ordonnance.

Prise, signifie quelquefois Querelle. *Ces deux hommes se sont brouillés, et ont eu prise ensemble, ont eu quelque prise, une prise violente.*

Prises, au pluriel, se dit De l'action de combattre. *En venir aux prises,* se dit ordinairement au sens de Se prendre des mains, se saisir mutuellement, se jeter l'un sur l'autre. *Après avoir brisé leurs sabres, ils en sont venus aux prises.*

En être aux prises, désigne L'instant du combat. On dit de deux armées, *Dans ce moment elles sont aux prises.* On dit De deux ou de plusieurs personnes qui disputent, *On les a mises aux prises; elles sont aux prises; je les ai laissées aux prises.* Cela se dit aussi d'Une partie de jeu.

Prise, en parlant De médicamens et de drogues, se dit De la dose qu'on prend en une fois. *Une prise de thériaque. Deux prises de rhubarbe.* On dit dans le même sens, *Une prise de tabac,* pour dire, Une pincée de tabac. Et dans tous ces sens on dit, *Prendre une prise de...*

PRISÉE. s. f. Le prix que l'Huissier met dans les inventaires, aux choses qui doivent être vendues au plus offrant et dernier enchérisseur. *Faire la prisée. L'Huissier qui faisoit la prisée des meubles. On a eu tous les tableaux pour la prisée. Cela est demeuré pour la prisée,* c'est-à-dire, a été vendu pour la valeur de la prisée. *Cela a été vendu au-dessous de la prisée.*

On dit proverbialement d'Une fille qui vieillit sans se marier, après avoir refusé de bons partis, qu'*Elle est demeurée pour la prisée.*

PRISER. v. a. Mettre le prix à une chose, en faire l'estimation. *Combien prisez-vous cette étoffe? On a pris deux Libraires pour priser les livres de cette Bibliothèque.*

On dit proverbialement et figurément, d'Un homme qui estime trop ce qui lui appartient, et qui le veut trop faire valoir, qu'*Il prise trop sa marchandise.*

Priser, signifie aussi Estimer. *On prise beaucoup ce Prédicateur. Ce que le vulgaire prise le plus, n'est pas toujours fort estimable. C'est un homme qui se prise beaucoup, et qui ne prise guère les autres.*

Prisé, ée. participe et adjectif.

PRISEUR. s. m. Ce terme ne se dit qu'en parlant d'Un Huissier qui met le prix à ce qui se vend aux inventaires par autorité de Justice. *Un Huissier-Priseur. Un Huissier-Priseur-vendeur.*

PRISMATIQUE. adj. des 2 genres. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases: *Corps, figure prismatique,* pour dire, Un corps qui a la figure d'un prisme; et, *Couleurs prismatiques,* pour dire, Les couleurs qu'on aperçoit en regardant à travers un prisme de verre triangulaire, et qui sont au nombre de sept; savoir: rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo et violet.

PRISME. s. masc. Corps solide, terminé par deux bases, qui sont deux surfaces égales et parallèles, et par autant de parallélogrammes que chaque base a de côtés. *Prisme triangulaire. Prisme pentagone.*

Il se dit plus ordinairement en Physique, d'Un prisme triangulaire de verre ou de cristal. *Un prisme de verre. Un prisme triangulaire. Avec un prisme de verre on voit toutes les mêmes couleurs qui paroissent dans l'arc-en-ciel.*

On dit figurément et dans un sens moral, *Voir dans un Prisme, regarder à travers un prisme,* pour dire, Voir les choses, les considérer suivant nos préjugés et nos passions qui les figurent et les colorent à leur gré. *Le prisme de l'amour-propre.*

PRISON. s. f. Lieu où l'on enferme les accusés, les criminels, les débiteurs, etc. *Mettre en prison. Tirer de prison. Tenir en prison. Sortir de prison. Rompre les prisons. Garder la prison. Garder prison. Cet homme est dans les prisons publiques.*

On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de laides amours ni de belles prisons.* On dit proverbialement et populairement d'Un homme rude et grossier, qu'*Il est gracieux comme la porte d'une prison.* Et en parlant d'Un homme qui a des souliers qui le pressent trop, on dit aussi proverbialement et populairement, qu'*Il est dans la prison de Saint Crépin.*

En parlant figurément on dit, que *Le corps est la prison de l'âme.* Et en termes de galanterie, on dit d'Un homme amoureux qui se plaît dans sa passion, qu'*Il chérit sa prison, qu'il ne veut point sortir de sa prison.*

PRISONNIER, IÈRE. s. Celui ou celle qui est arrêté pour être mis en prison, ou qui y est détenu. *On l'a mené prisonnier. Il s'est rendu prisonnier. Se constituer prisonnier. Visiter les prisonniers. Délivrer un prisonnier pour dette. Prisonnier pour crime. Prisonnier d'État. On a chargé ce prisonnier. Écrouer, élargir un prisonnier. Il est prisonnier sur sa parole. On la retient prisonnière depuis long-temps.*

On appelle *Pain des prisonniers,* Le pain que l'État fait fournir tous les jours aux prisonniers.

On appelle *Prisonnier de guerre,* Celui qui a été pris en guerre, et qui ne peut recouvrer sa liberté que du consentement de l'ennemi. *Il a été fait prisonnier de guerre. Il fut pris prisonnier à une telle bataille. On fit trois mille prisonniers. On a renvoyé ce prisonnier sur sa parole, on l'a renvoyé sans rançon. On fit l'échange des prisonniers. La garnison est prisonnière de guerre.*

PRIVATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Qui marque privation. *Particule privative. En François, la particule* in *est privative au commencement de plusieurs mots, comme,* Incorrigible, insoutenable, inaccessible, indigne, etc. *L'A fait souvent le même effet dans la Langue Grecque, et on l'appelle* Alpha privatif.

PRIVATION. s. f. Perte, absence, manque d'un bien, d'un avantage qu'on avoit, ou qu'on devoit ou qu'on pouvoit avoir. *La privation de la vue. La privation de l'ouïe. C'est un homme qui est dans la privation de toutes choses. On châtia cette Ville par la privation de ses priviléges.*

Il s'emploie aussi dans l'ancienne Philosophie, pour dire, Absence d'une forme qu'un sujet peut avoir. Et c'est dans cette acception qu'on dit: *Aristote reconnoît trois principes des choses naturelles; la matière, la forme et la privation.*

Privation, signifie aussi L'action de se priver volontairement, de s'abstenir de quelque chose dont on pourroit jouir. *Privation volontaire. S'exercer, s'habituer aux privations. Vivre de privations.*

PRIVATIVEMENT. adv. Exclusivement, à l'exclusion. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Privativement à tout autre. Ce qu'il demandoit lui a été accordé privativement à tout autre.*

PRIVAUTÉ. subst. f. Familiarité extrême. *Il vit en cette maison avec beaucoup de privauté.*

Prendre des privautés, signifie, Prendre de grandes libertés. Et il se dit plus ordinairement Des libertés que les hommes prennent avec les femmes. *Il prend de certaines privautés.*

PRIVÉ, ÉE. adject. Qui est simple particulier, qui n'a aucune charge publique. *C'est un homme privé. Vivre en homme privé. Une personne publique est obligée à plus de circonspection qu'une personne privée.* En ce sens on dit, *Vie privée,* pour dire, La vie d'un homme qui est éloigné de toutes sortes d'emplois. *Il mène depuis deux ans une vie privée.*

Autorité privée, se dit par opposition à Autorité publique, ou à Autorité légitime. *Il a mis cet homme en prison de son autorité privée. Ce jeune homme a fait une telle action de son autorité privée, et sans l'aveu de son supérieur, de son père.*

Prison privée, se dit par opposition à Prison publique. *Il est défendu par les Lois d'avoir des prisons privées.* C'est ce qui se nomme dans

les anciennes Ordonnances, *Chartre privée. Tenir quelqu'un en chartre privée.*

On dit, *En son propre et privé nom*; et cela se dit en parlant Des dettes et des obligations personnelles que l'on contracte. *Il s'est obligé dans le contrat en son propre et privé nom. À peine d'en répondre en son propre et privé nom.*

On dit aussi, qu'*Un homme parle*, qu'*il agit en son propre et privé nom*, pour dire, qu'Il parle, qu'il agit de son chef, sans commission de personne.

On appelle *Conseil d'État privé*, ou *Conseil privé*, Le Conseil où préside le Chancelier, et où se jugent les affaires des particuliers dans lesquelles le Roi n'a point d'intérêt. On l'appelle autrement *Le Conseil des Parties.*

PRIVÉ, signifie aussi, Qui est apprivoisé. En ce sens, il est opposé à Farouche, sauvage, etc. *Un oiseau privé. Un moineau privé. On se sert d'un canard privé pour attirer les canards sauvages.*

Et on dit figurém. d'Un homme, que *C'est un canard privé*, pour dire, qu'Il sert à faire tomber dans le piége ceux qui se fient à lui. *Défiez-vous de cet homme-là, c'est un canard privé.* Il est du style familier.

PRIVÉ, signifie aussi Familier. En ce sens, il ne se dit guère que pour marquer trop de familiarité. *Ce Domestique se rend un peu trop privé avec ses maîtres.* Il n'est plus guère d'usage que dans le style familier.

PRIVÉ. s. m. Lieu d'aisance, l'endroit de la maison destiné pour y aller faire ses nécessités.

PRIVÉMENT. adv. Familièrement, d'une manière privée, libre et familière. *Ils ont toujours vécu privément, fort privément ensemble.* Il commence à vieillir.

PRIVER. v. a. Ôter à quelqu'un ce qu'il a, ce qu'il possède, l'empêcher de jouir de quelque avantage qu'il avoit ou pouvoit avoir, le dépouiller de quelque chose qui lui appartenoit. *L'Arrêt qu'on a rendu contre lui, le prive de tous ses biens. On le prive de tous les avantages de sa Charge. Sa dernière fluxion l'a entièrement privé de la vue. Priver un homme de la vue de ses enfans, de sa femme, de ses amis. Par-là il s'est privé de toute sorte de secours. Il s'est privé de sa liberté.*

SE PRIVER, se dit aussi pour S'abstenir. *Se priver du plaisir de la comédie, de la chasse, de la promenade. Il faut savoir se priver des choses qui ne sont pas nécessaires.*

PRIVÉ, ÉE. participe.

PRIVILÉGE. s. m. Faculté accordée à un particulier, ou à une Communauté, de faire quelque chose, ou de jouir de quelque avantage à l'exclusion des autres. *Un beau privilége. Privilége exclusif. Un privilége fort étendu. Privilége nouveau. Privilége d'imprimer, pour imprimer. Privilége pour vingt ans. Privilége pour une manufacture. Demander un privilége. Obtenir, accorder, refuser un privilége. User, abuser de son privilége. Se servir de son privilége. Ôter un privilége.*

Il signifie aussi L'acte qui contient la concession du privilége. *Un privilége signé en commandement. Un privilége scellé du grand sceau. Dresser un privilége. Enregistrer un privilége. Produire son privilége. Surprendre un privilége. Casser, annuler un privilége. Faire rapporter un privilége.*

PRIVILÉGE, se dit aussi De toutes sortes de droits, de prérogatives, d'avantages attachés aux charges, aux emplois, aux conditions, aux états, etc. *Les Charges de Secrétaire du Roi ont de beaux priviléges. C'est un privilége de sa Charge. Privilége de l'âge. Les priviléges de la Noblesse. Les Princes du Sang ont de grands priviléges. Privilége clérical.*

PRIVILÉGE, en termes de Droit, signifie, Préférence, hypothèque préférable aux autres. *Le bailleur de fonds est payé par privilége sur le prix de l'héritage. Les créanciers opposans au sceau ont un privilége sur le prix de l'Office. Le propriétaire d'une maison peut expulser le locataire, en vertu du privilége des Bourgeois, à moins qu'il n'y ait renoncé par le bail.*

Il se dit aussi Des dons naturels, soit du corps, soit de l'esprit. *La raison est un privilége qui distingue l'homme de la bête.*

PRIVILÉGE, signifie aussi quelquefois, La liberté qu'on a, ou qu'on se donne de faire des choses que d'autres n'oseroient faire. *Il a le privilége de faire et de dire dans cette maison tout ce qu'il lui plaît. C'est un homme qui a des priviléges que d'autres n'ont pas. La beauté donne de grands priviléges.*

PRIVILÉGIÉ, ÉE. adj. Qui a un privilége, qui jouit d'un privilége, *Marchand de vin privilégié. Toutes les personnes privilégiées.*

On appelle *Créancier privilégié*, Celui qui a droit d'être payé préférablement aux autres.

On appelle *Cas privilégié*, Un cas dans lequel le Juge séculier prend connoissance des crimes d'un Ecclésiastique, et le juge conjointement avec le Juge Ecclésiastique, nonobstant le privilége clérical.

On appelle *Autel privilégié*, Un Autel où l'on peut dire la Messe des morts, le jour qu'on ne peut la dire à d'autres Autels.

On dit d'Un homme qui est en droit de faire certaines choses que d'autres n'oseroient faire, qu'*Il est privilégié. Il peut tout dire, il est privilégié. Il peut entrer à toute heure, il est privilégié dans cette maison.*

On appelle *Lieu privilégié*, Un lieu qui n'est pas soumis à la Police générale. *À Paris le Temple est un lieu privilégié. Les débiteurs ne peuvent être arrêtés dans certains lieux privilégiés. Les Artisans non-maîtres peuvent travailler librement dans les lieux privilégiés.*

On appelle aussi, *Jour privilégié*, Celui où l'on ne peut arrêter pour dette. *Le Dimanche est un jour privilégié.*

PRIVILÉGIÉ, est aussi substantif, et signifie, Celui qui jouit d'un privilége. *Il y a beaucoup de privilégiés dans le Royaume. Dans un État bien policé, on ne sauroit trop réduire le nombre des privilégiés. Privilégiés suivant la Cour. Il y a dans cette Paroisse tant de privilégiés.*

PRIX. subst. m. Valeur, estimation d'une chose, ce qu'une chose vaut. *Juste prix. Chaque chose a son prix. C'est le prix. C'est son prix.*

PRIX, se dit aussi au moral Du sentiment d'estime qu'on attache à une chose. *J'attache beaucoup de prix à son amitié. Cette circonstance augmente le prix de son action, donne un grand prix à son action.*

On dit proverbialement, que *Chacun vaut son prix*, pour marquer, qu'Il ne faut pas tant élever le mérite d'une personne, qu'on rabaisse celui des autres. Et l'on dit, d'Une chose dont le prix ne peut pas baisser, qu'*Elle vaut toujours son prix.*

PRIX, signifie aussi, Ce qu'une chose se vend, ce qu'on l'achète, ce qu'on en paye. *Prix raisonnable. Prix modique. Prix excessif, énorme, exorbitant. Prix convenu. Prix ordinaire. Prix réglé. Prix fait. Prix fixe. Bas prix. Haut prix. Au plus haut prix. Au plus bas prix. À quel prix? À ce prix. Mettre le prix. Régler le prix. Fixer, taxer, modérer le prix. Hausser, baisser, augmenter, diminuer le prix. On a augmenté le prix du blé. Le blé est augmenté de prix. Convenir du prix, de prix. Se débattre du prix, sur le prix. Vendre à vil prix, à haut prix, à bas prix, à prix coûtant, au prix coûtant, au prix du marché, au prix ordinaire, au prix courant. À quelque prix que ce soit. Il y a des marchandises, de la marchandise à tout prix. À prix d'argent. Le prix de la Charge. Il n'a pas encore payé le prix de sa terre. Il a consigné le prix de sa Charge.*

On dit, en termes de Commerce, *Vendre à non-prix*, pour dire, Vendre moins que la chose ne coûte, beaucoup moins qu'elle ne se vend.

JUSTE PRIX, signifie aussi, Prix convenable, prix modéré. *Repas à juste prix.*

On dit, *Acheter à bon prix*, pour dire, Acheter à bon marché.

On dit, qu'*Une chose est hors de prix*, pour dire, qu'Elle est excessivement chère. *La marée a été ces jours-ci hors de prix.*

On dit, qu'*Une chose n'a point de prix*, est *sans prix*, pour dire, qu'Elle est d'une très-grande valeur, et que le prix n'en est point réglé. *Un diamant de cette beauté et de cette grosseur est sans prix. Ce tableau n'a point de prix.*

On dit Des effets publics, qu'*Ils sont sans prix*, Quand personne ne demande à en acheter.

On dit figurément, qu'*Un homme est sans prix*, pour dire, que C'est un homme d'un mérite rare et extraordinaire dans son genre.

On dit, *Mettre la tête d'un homme à prix*, pour dire, Promettre une somme pour récompense à celui qui apportera la tête de quelqu'un, qui le tuera.

PRIX POUR PRIX. Façon de parler qui marque une certaine proportion entre deux choses, qui sont d'ailleurs fort différentes l'une de l'autre. *Prix pour prix, votre droguet est plus cher que mon velours.*

On s'en sert aussi figurément, en parlant

Des personnes. *Considérez bien les qualités de ces deux hommes, et vous verrez que prix pour prix l'un vaut l'autre.*

Au prix. Façon de parler adverbiale, dont on se sert pour dire, En comparaison. *Ce service n'est rien au prix de celui qu'il m'avoit rendu.*

Prix, se dit aussi figurément De tout ce qu'il en coûte pour obtenir quelque avantage. *Il a acheté la victoire au prix de son sang, au prix de sa vie.* Et l'on dit en ce sens, *À quelque prix que ce soit, qu'importe à quel prix, n'importe à quel prix,* pour dire, En quelque manière que ce puisse être, quelque peine qu'il y ait, quoi qu'il en coûte, etc. *Il a résolu d'en venir à bout, à quelque prix que ce soit. Pourvu que j'obtienne ce que je demande, qu'importe à quel prix?*

Prix, signifie figurément, Le mérite d'une personne, l'excellence d'une chose. *C'est un homme dont on ne connoît pas le prix. Je connois tout le prix de votre amitié au service que vous m'avez rendu. Le prix d'un ouvrage, etc.*

Prix, signifie aussi, Ce qui est proposé pour être donné à celui qui réussira le mieux dans quelque exercice, dans quelque ouvrage. *Le prix de la course. Le prix de la course de bague. Le prix de la peinture et de la sculpture. Le prix d'éloquence. Le prix de poésie. Proposer un prix. Disputer un prix, le prix. Remporter le prix. La distribution des prix. Composer pour les prix. Concourir pour le prix. Il a remporté tous les prix de sa classe. Il a manqué le prix de peu de voix,* pour dire, Il s'en est fallu peu de voix qu'il ne l'obtînt.

On dit figurément, *Remporter le prix,* pour dire, Surpasser les autres en quelque chose. *Ce fut lui qui remporta le prix de la danse. Dans toutes les assemblées où elle est, elle remporte le prix de la beauté.*

Prix-fixe. Maison de commerce où l'on vend les marchandises à un prix déterminé, qui est écrit au-dessus. *Les prix-fixes se sont fort multipliés à Paris. J'ai acheté cela dans un prix-fixe.*

PRO

PROBABILISME. s. m. Terme de Théologie. C'est la même chose que La doctrine de la probabilité. *Voyez* Probabilité.

PROBABILITÉ. s. f. Vraisemblance, apparence de vérité. *Il n'y a pas de probabilité à ce que vous dites.*

La doctrine ou *l'opinion de la probabilité,* est Celle qui enseigne qu'en matière de Morale on peut, en sûreté de conscience, suivre une opinion, pourvu qu'elle soit probable, quoiqu'il y en ait d'autres plus probables, *Il y a quelques Docteurs qui suivent la doctrine de la probabilité.*

En Mathématique, on appelle *Doctrine, théorie, analise des probabilités,* Les règles pour estimer les probabilités de gain ou de perte dans les jeux de hasard.

PROBABLE. adj. des 2 genres. Qui a apparence de vérité, qui paroît fondé en raison. *Cette opinion-là est beaucoup plus probable que l'autre. Ce ne sont pas là des argumens démonstratifs, ce ne sont que des argumens probables. La doctrine des opinions probables a fait beaucoup de bruit. Il n'est pas probable qu'il ait dit cela, qu'il ait fait cela.*

PROBABLEMENT. adverbe. Vraisemblablement. *Son procès n'est guère bon, et probablement il le perdra. Il est en belle passe, et probablement il n'en demeurera pas là.*

PROBANTE. adj. f. Qui n'est d'usage que dans cette phrase du Palais, *En forme probante,* pour dire, En forme authentique.

On dit quelquefois, *Raison probante,* pour dire, Raison convaincante.

PROBATION. subst. f. Épreuve. On appelle ainsi, dans quelques Ordres Religieux, Le temps du Noviciat, parce qu'on y éprouve les Novices par la pratique de la Règle commune, et même par d'autres pratiques particulières, avant que de les recevoir à faire Profession. *Pendant son année de probation.*

Il signifie aussi, Le temps de cette épreuve qui précède le Noviciat. *Il a fait, elle a fait trois mois de probation, avant que de prendre l'habit.*

PROBATIQUE. adj. Il ne se dit que De la Piscine près de laquelle Jésus-Christ guérit le Paralytique, et où on lavoit les victimes qu'on immoloit dans le Temple.

PROBATOIRE. adj. Il ne se dit guère qu'en parlant Des actes propres à constater la capacité des Étudians. *Acte probatoire.*

PROBITÉ. s. f. Droiture de cœur et d'esprit, attachement sévère aux devoirs de la morale. *Probité éprouvée, incorruptible. Homme de probité, de grande probité. C'est un homme sans foi, sans probité. Un homme d'une probité reconnue. Cela est contre la probité.*

PROBLÉMATIQUE. adj. des 2 genres. Ce dont on peut soutenir l'affirmative ou la négative. *Cette proposition, cette doctrine est problématique.*

Problématique, se dit aussi pour signifier simplement Ce qui est douteux. *Ce fait, cette nouvelle est fort problématique.*

On dit, *Cet homme a eu dans telle circonstance une conduite fort problématique,* pour dire, Une conduite équivoque.

PROBLÉMATIQUEMENT. adv. D'une manière problématique. *On peut traiter cette question problématiquement.*

PROBLÈME. s. masc. Question à résoudre. *Problème de Géométrie.*

Problème. Proposition dont le *pour* et le *contre* peuvent également se soutenir. *C'est un vrai problème. Problème historique.*

On dit d'Un homme dont le caractère ou la conduite est difficile à définir, d'une affaire embrouillée : *Cet homme est un problème. Sa conduite est un vrai problème. Cette affaire est un grand problème.*

Problème, en Mathématique, est une proposition par laquelle il est demandé qu'on fasse une certaine opération suivant les règles des Mathématiques, et qu'on démontre qu'elle a été faite. *La proposition de mesurer la hauteur d'une tour, en connoissant seulement la distance de l'observateur à la tour, est un problème.*

PROBOSCIDE. s. f. C'est le nom que les Anciens donnoient à la trompe de l'Éléphant. On ne le lui a conservé que dans les Traités de l'Histoire naturelle, et dans le Blason.

PROCATHARTIQUE. adject. des 2 genres. Terme de Médecine, qui se dit Des causes manifestes des maladies, de celles qui agissent les premières, et mettent les autres en mouvement.

PROCÉDÉ. s. m. Manière d'agir. *Son procédé est fort honnête. Il a un bon procédé. Le procédé de cet homme n'est pas net. Avoir un procédé désintéressé. Quel procédé! C'est un étrange procédé. La règle des procédés veut que... Cet homme ne connoît pas les procédés. Manquer aux procédés. J'ai éprouvé de sa part d'étranges procédés. Il a eu pour moi les meilleurs procédés. C'est un homme à procédés. Il se pique de procédés.*

En termes d'Arts, on appelle *Procédé,* La méthode qu'il faut suivre pour faire quelque opération. *Le procédé pour faire le phosphore, etc.*

PROCÉDER. v. n. Provenir, tirer son origine. *Cette maladie ne procède que de l'intempérie des humeurs. Tout son mal ne procède que de chagrin. Leur amitié, leur mésintelligence procède de ce que...*

On dit, en parlant Des personnes divines, que *Le Fils est engendré par le Père, et que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.*

Procéder, en termes de Pratique, signifie, Agir en Justice. *Procéder à l'inventaire des papiers, à la vente des meubles. Procéder au jugement d'un procès.* Et on dit, *Procéder criminellement contre quelqu'un,* pour dire, Poursuivre quelqu'un en Justice comme criminel.

Procéder, signifie aussi, Agir en quelque affaire, en quelque chose que ce soit. *C'est une question qui demande un long examen, il y faut procéder avec ordre. Pour y procéder méthodiquement. Finissons ceci, et puis nous procéderons au reste.*

On dit dans le style familier, *Tant fut procédé, tant a été procédé, que.....* pour dire, On fit si bien, on se donna tant de peine, que.... Les choses en vinrent à un tel point que.....

Procéder, dans l'usage ordinaire du monde, se dit aussi De la manière de se comporter envers les autres. *Sa manière de procéder est étrange.*

En parlant d'Un ouvrage d'esprit, d'une pièce d'éloquence ou de poésie qu'on lit, et dont on approuve le dessein, l'ordre et le tissu, on dit, *Cela procède bien.*

Procédé, ée. participe. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase du Palais, *Bien jugé et mal procédé,* qui signifie, qu'Une affaire a été bien jugée au fond, mais qu'on n'y a pas gardé toutes les formalités requises.

PROCÉDURE. s. f. Ordre judiciaire, forme de procéder en Justice. *Il entend la procédure. La procédure n'est pas bonne. Il a fallu recti-*

fier la procédure. *Procédure civile. Procédure criminelle, ou extraordinaire.*

Il se dit aussi Des actes qui ont été faits dans une instance civile ou criminelle. *On a mis toute la procédure entre les mains d'un tel. On a brûlé, supprimé toutes les procédures.*

PROCÉLEUSMATIQUE. subst. masc. Pied de vers latin ou grec, composé de quatre brèves.

PROCÈS. s. m. Instance devant un Juge, sur un différent entre deux ou plusieurs Parties. *Procès civil. Procès criminel. Procès de grande discussion. Procès injuste. Procès douteux, mal fondé. Avoir un procès. Intenter un procès. Être en procès avec quelqu'un. Instruire un procès. Poursuivre un procès. Juger un procès. Faire un procès à quelqu'un. Entrer en procès. Entreprendre un procès. Gagner un procès. Perdre un procès. Gagner son procès. Perdre son procès. Un grand procès. Un procès par écrit. Vider un procès à l'Audience. Procès au rapport. Procès appointé. Intervenir dans un procès. Il n'y a pas matière à procès. Il y a procès entre eux. Ils sont en procès. C'est un procès sans fin.*

On dit, *Faire le procès à quelqu'un*, pour dire, Le poursuivre comme criminel. *Son procès lui fut fait et parfait.* Et on dit, *Faire le procès à la mémoire de quelqu'un*, pour dire, Agir en Justice, afin de le faire condamner après sa mort.

On dit, *Mettre les Parties hors de Cour et de procès*, pour dire, Renvoyer les Parties, faire cesser le procès, parce que le Juge trouve qu'il n'y a pas lieu de prononcer juridiquement sur leurs demandes respectives.

On dit figurément, *Laisser dormir un procès, réveiller un procès*, pour dire, Suspendre les poursuites, ou les reprendre. On dit aussi, *Rallumer un procès, le ressusciter*, pour, Le reprendre après un long intervalle.

On dit figurément et familièrement, *Pendre un procès au croc*, pour dire, Cesser de le poursuivre.

On dit, en termes de Pratique, *Le procès est pendant à tel Tribunal*, pour, Le procès y est commencé.

On dit figurément, *Faire le procès à quelqu'un*, pour dire, L'accuser, le condamner sur quelque chose qu'il aura dit ou fait. *Vous avez bien fait de venir, nous faisions votre procès*, ou, *nous vous faisions votre procès. On faisoit le procès à votre livre quand vous avez paru.*

On dit d'Un homme qui trouve à redire à tout, *C'est un misanthrope qui fait le procès au genre humain.*

On dit proverbialement, *Faire un procès sur la pointe d'une aiguille*, pour dire, Faire une querelle sur un sujet fort léger.

On dit figurément, qu'*Un homme a gagné ou perdu son procès*, pour dire, qu'il a bien ou mal réussi dans une affaire, dans une entreprise.

On dit figurément, qu'*Un homme est un diable en procès*, pour dire, qu'il est habile dans les affaires de la chicane, qu'il les entend bien, et qu'il est dangereux d'avoir des affaires contre lui.

On dit proverbialement, *Sans autre forme de procès*, pour dire, Sans autre façon.

PROCÈS, signifie aussi, Toutes les pièces produites par l'une et l'autre Partie, pour servir à l'instruction et au jugement d'un procès. *Mettre, remettre le procès au Greffe. Le Procureur Général a demandé la communication du procès. Voir, revoir un procès. Le procès est sur le bureau.*

On dit, *Distribuer un procès*, pour dire, Mettre toutes les pièces, les écritures d'un procès entre les mains d'un Juge, pour les examiner, et en faire ensuite son rapport. *Le Président de la Chambre a distribué ce procès à tel Conseiller.*

On appelle *Procès verbal*, Un narré par écrit, dans lequel un Officier de Justice, ou autre ayant droit ou qualité, rend témoignage de ce qu'il a vu ou entendu, etc. *Dresser un procès verbal. Procès verbal exact. Il en fit son procès verbal. Il en a chargé son procès verbal. Procès verbaux des Assemblées du Clergé. Procès verbal de la Cérémonie.*

PROCESSIF, IVE. adj. Qui aime à intenter, à prolonger des procès. *Cet homme est fort processif. C'est un mauvais voisin, il est processif, il a l'esprit processif, l'humeur processive. Cette femme est très-processive.*

PROCESSION. s. f. Cérémonie de Religion, conduite par des Ecclésiastiques, des Religieux, etc. qui marchent en ordre, récitant des prières, ou chantant les louanges de Dieu. *Grande, belle procession. La procession ordinaire. Aller en procession, à la procession. Suivre la procession. Il y eut un grand concours à cette procession. La procession du Saint Sacrement. Avez-vous vu passer la procession? Faire, ordonner une procession. Faire une procession dans l'Église, dans les rues, autour des terres. La procession des Chevaliers du Saint-Esprit.*

On appelle *La procession du Recteur*, Une procession que le Recteur de l'Université, accompagné des quatre Facultés, fait tous les trois mois, pour aller en de certaines Églises.

PROCESSION, se prend aussi figurément et familièrement pour Une multitude de peuple qui marche dans une rue ou dans un chemin. *C'est une procession continuelle.*

On dit proverbialement, qu'*On ne peut pas sonner et aller à la procession*, pour dire, qu'On ne peut pas être en deux différens lieux en même temps, qu'on ne sauroit faire à la fois deux choses incompatibles.

On dit, en termes de Théologie, *La procession du Saint-Esprit*, pour signifier, La production éternelle du Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils.

PROCESSIONNAL. s. m. (Quelques-uns disent *Processionnel.*) Livre d'Église où sont écrites et notées les prières qu'on chante aux processions. *On a imprimé un nouveau Processionnal.*

PROCESSIONNELLEMENT. adverbe. En procession. *Toutes les Paroisses allèrent processionnellement à Notre-Dame.*

PROCHAIN, AINE. adject. Qui est proche. *Dans le prochain Village. Dans la Ville prochaine.*

Il se dit aussi Du temps et des choses qui sont près d'arriver. *Le mois prochain. L'année prochaine. Au terme prochain. Je vois sa perte prochaine. On résoudra cela dans la prochaine assemblée.*

En termes de Dévotion, on appelle *Occasions prochaines*, Les occasions qui peuvent porter facilement au péché, ou les occasions de pécher qui sont présentes. *Éviter les occasions prochaines. Fuir l'occasion prochaine.*

PROCHAIN, est aussi subst. masc. et il se dit De chaque homme en particulier, et de tous les hommes ensemble. *Il faut aimer son prochain comme soi-même. L'amour du prochain. Le salut du prochain. Songez que ce pauvre qui vous demande l'aumône, est votre prochain et votre frère.* Dans cette acception, il n'est d'usage qu'au singulier, et dans la morale chrétienne.

PROCHAINEMENT. adverbe de temps. *Au terme prochainement venant*, signifie, en style de Pratique, Au terme prochain. *Cela se fera prochainement. Je viendrai très-prochainement.*

PROCHE. adj. des 2 g. Voisin, qui est près de quelqu'un, de quelque chose. *Les maisons proches de la rivière sont sujettes aux inondations. La Ville la plus proche. Ces maisons sont proches l'une de l'autre. Ces deux maisons sont fort proches. Il est son plus proche voisin.*

Il se dit aussi en parlant Du temps. Ainsi on dit, en parlant d'Une chose, *Le temps en est proche*, pour dire, Le temps en arrivera bientôt. *Il sentit que sa dernière heure étoit proche.*

Il se dit encore en parlant De parenté. *Proche parent. Proche parente. Parenté proche. Ils ne sauroient être plus proches parens, parens dans un degré plus proche.*

PROCHE, est quelquefois substantif, et veut dire Parent; et alors il n'est d'usage qu'au pluriel. *C'est un de mes proches. Ce fut le sentiment de tous ses proches.*

PROCHE, est encore préposition, et signifie Près, auprès. *Proche de la Ville. Proche de chez moi. Il est plus proche de ce Village que.... Les maisons qui sont proche de la Ville. Il s'est allé loger proche le Palais, proche du Palais.*

Il est aussi quelquefois adverbe. *C'est ici proche. Il demeure ici proche. Il est tout proche.*

DE PROCHE EN PROCHE. Expression adverbiale. Il se dit en parlant De plusieurs lieux voisins les uns des autres, auxquels on va de l'un à l'autre. *Couper les bois de proche en proche. Faire des conquêtes de proche en proche.*

On dit figurément, *De proche en proche*, pour dire, Peu à peu et par degrés. *De proche en proche, il est parvenu à une grande fortune. De proche en proche, il s'emparera de tout votre bien.*

PROCHRONISME. s. m. Erreur de chronologie, qui consiste à éloigner un fait plus loin

de nous qu'il ne faut. Il est opposé à Parachronisme.

PROCLAMATION. s. f. Publication solennelle, action par laquelle on proclame. *La proclamation de l'Empereur. Faire une proclamation. Faire des proclamations. À la proclamation de tel Prince.*

PROCLAMER. v. a. Publier à haute voix et avec solennité. *Proclamer un Roi, un Empereur. L'armée le proclama Empereur. Il fut proclamé vainqueur aux Jeux Olympiques. Proclamer une Ordonnance à son de trompe.*

On dit figurément, *Proclamer*, au sens de Publier, divulguer. *La Renommée a proclamé les grandes actions de ce Prince, de ce Général. On proclame ce qu'on devroit taire. Il proclama sa honte.*

PROCLAMÉ, ÉE. participe.

PROCONSUL. s. masc. Celui qui, chez les Romains, gouvernoit certaines grandes Provinces avec l'autorité de Consul. *Proconsul d'Asie. Proconsul d'Afrique. Cicéron, quelque temps après son Consulat, fut envoyé Proconsul en Cilicie.*

PROCONSULAT. s. masc. Dignité de Proconsul.

PROCRÉATION. s. f. Génération. *La procréation des enfans.*

PROCRÉER. v. a. Engendrer. *La fin du mariage est de procréer des enfans.*

PROCRÉÉ, ÉE. participe. *Les enfans procréés en légitime mariage. Les hoirs procréés de son corps.* Il ne se dit guère qu'en style de Pratique.

PROCURATEUR. s. masc. Terme qui n'est guère en usage qu'en parlant d'Une des principales dignités de la République de Venise et de celle de Gênes. *Procurateur de Saint-Marc. Tous les deux ans on élit à Gènes deux Procurateurs.*

PROCURATION. s. f. Pouvoir donné par quelqu'un à un autre, d'agir en son nom, comme il pourroit faire lui-même. *Il agit en vertu de procuration. Procuration générale et spéciale. Il a une ample procuration. Sa procuration est limitée, est expirée. Donner procuration. Révoquer une procuration. Il est chargé de procuration, fondé de procuration. Sa procuration est surannée. Il a été chargé de la procuration d'un tel Prince pour épouser cette Princesse.*

En parlant des Charges, des Offices et des Bénéfices qui se peuvent résigner, on appelle *Procuration ad resignandum*, Une procuration en blanc, soit pour résigner un Office de Finance ou de Judicature entre les mains du Chancelier, en faveur de celui qui est nommé dans l'acte; soit pour charger un Banquier en Cour de Rome de la Résignation d'un Bénéfice entre les mains du Pape, en faveur aussi de celui qui est nommé dans l'acte.

PROCURE. s. f. Office d'un Religieux, Procureur de sa Communauté. *On lui a donné la Procure de l'Ordre, de son Couvent.*

On appelle aussi *Procure*, Le logement particulier où le Procureur fait les affaires.

PROCURER. v. a. Faire en sorte par son crédit, par ses bons offices, etc. que quelqu'un obtienne quelque grâce, quelque avantage. *C'est vous qui lui avez procuré son emploi. Il lui a procuré les bonnes grâces du Prince. Procurer une Charge, un établissement, un Bénéfice à quelqu'un. Procurer une audience favorable. Cette victoire a procuré la paix.*

PROCURÉ, ÉE. participe.

PROCUREUR, PROCURATRICE. subst. Celui, celle qui a pouvoir d'agir pour autrui. *Habile, fidèle procureur. Procureur diligent. Agir par procureur. Se marier par procureur. Le moins qu'on peut faire ses affaires par procureur, c'est le mieux. Il l'a nommé son procureur général et spécial. Ma fermière est ma procuratrice dans cette affaire.*

Il signifie plus particulièrement, Un Officier établi pour agir en Justice au nom de ceux qui plaident en quelque Juridiction. *Un Office de Procureur au Parlement, au Châtelet. Un Procureur au Parlement. Un Procureur au Châtelet. Constituer un Procureur. Constituer Procureur. Établir, nommer, désavouer, révoquer un Procureur. Clerc de Procureur. Étude de Procureur. La pratique d'un Procureur. Ce Procureur a vendu sa pratique à un autre.*

On dit proverbialement et populairement, *Prendre Jacques Déloge pour son Procureur*, pour dire, S'échapper au plus vite.

On appelle *Procureur Général du Roi*, Un Officier principal qui a soin des intérêts du Roi et du Public dans l'étendue du ressort d'une Compagnie qui juge sans appel. *Le Procureur Général du Parlement. Le Procureur Général du Grand Conseil. Les Substituts du Procureur Général. Les conclusions du Procureur Général.* Et l'on appelle simplement, *Procureur du Roi*, Un Officier qui a la même Charge dans l'étendue d'un Présidial, d'un Bailliage, d'une Élection, etc. *Les Procureurs du Roi ne sont proprement que les Substituts du Procureur Général.*

On donne le titre de *Procureuse Générale*, à la femme d'un Procureur Général; et celui de *Procureuse du Roi*, à la femme d'un Procureur du Roi.

On dit aussi, *Une Procureuse*, pour dire, La femme d'un Procureur; mais il est très-familier et presque de mépris.

On appelle *Procureur Fiscal*, l'Officier qui a soin des intérêts d'un Seigneur et des vassaux de sa terre, dans l'étendue de cette terre.

Dans les Ordres Religieux, on appelle *Procureurs Généraux*, Les Religieux qui sont chargés des intérêts de tout l'Ordre. *Le Procureur Général des Bénédictins, etc.* On donne aussi le nom de *Procureur*, dans chaque Maison religieuse, au Religieux qu'on charge des intérêts temporels de la maison. *Le Procureur, le Père Procureur des Chartreux.*

Chaque nation de la Faculté des Arts de l'Université de Paris a pour chef un Procureur qui a séance et voix délibérative au Tribunal du Recteur.

PRODIGALEMENT. adv. Avec prodigalité. *C'est un homme qui a toujours vécu prodigalement.*

PRODIGALITÉ. s. f. Profusion, caractère, habitude de celui ou de celle qui est prodigue. *La prodigalité est un vice moins honteux que l'avarice. Donner avec prodigalité.*

Il se dit aussi De l'action par laquelle on prodigue. En ce sens il se prend quelquefois au sens d'Extrême libéralité. *De louables, de saintes prodigalités.*

PRODIGE. s. m. Effet surprenant qui arrive contre le cours ordinaire de la nature. *Grand prodige. Prodige étonnant. Cela tient du prodige. Les grands événemens sont quelquefois précédés par des prodiges. Ce prodige semble présager quelque grand malheur. Quel prodige!*

Il se dit souvent par exagération, en parlant Des personnes et des choses qui excellent dans leur genre. *Cet homme est un prodige de savoir, de science, de valeur, d'esprit, de mémoire. C'est un prodige que cet enfant-là. Cette machine, cet ouvrage, cette statue, sont des prodiges de l'art. Les conversions extraordinaires sont des prodiges de la grâce.*

Il se dit quelquefois De l'excès dans le mal. *Ce Prince fut un prodige de cruauté.*

PRODIGIEUSEMENT. adv. D'une manière excessive, étonnante. *Il est prodigieusement riche. Il a prodigieusement grandi, grossi. Maison prodigieusement grande.*

PRODIGIEUX, EUSE. adject. Qui tient du prodige. Il se dit en bien et en mal. *Il a une mémoire prodigieuse. Il est d'une grandeur prodigieuse. Excès prodigieux de débauche. Cela coûte une prodigieuse quantité d'argent. Il fait une dépense prodigieuse.*

PRODIGUE. adj. des 2 genres. Qui dissipe son bien en folles et excessives dépenses. *Il n'est pas libéral, mais il est prodigue. Cette femme est trop prodigue.*

Dans l'Evangile, *La parabole de l'enfant prodigue* représente Un jeune homme qui, ayant quitté la maison de son père, se jeta dans la débauche, et y dépensa tout son bien. Et figurément on appelle *L'enfant prodigue*, Un jeune homme de famille qui s'est débauché, et qui retourne dans la maison paternelle.

Le mot *Prodigue* s'emploie quelquefois en bonne part, lorsque la prodigalité a un objet louable. Ainsi, on dit, qu'*Un homme est prodigue de son bien pour soulager les malheureux*, pour dire, qu'Il ne ménage pas son bien pour les secourir; et figurém. qu'*Un homme est prodigue de son sang, prodigue de sa vie pour l'État*, pour dire, qu'Il n'épargne pas son sang, qu'Il ne ménage pas sa vie pour défendre l'État.

On dit, qu'*Un homme est prodigue de paroles, de promesses*, pour dire, qu'Il promet beaucoup, mais qu'il exécute peu. Et d'Un homme qui ne loue pas volontiers les actions, les bonnes qualités des autres, on dit, qu'*Il n'est pas prodigue de louanges.*

PRODIGUE, est quelquefois substantif. *C'est un prodigue.*

PRODIGUER. v. a. Donner avec profusion.

Prodiguer son bien, prodiguer ses trésors. Il a prodigué toutes les richesses que son père avoit amassées. Il ne faut pas prodiguer les choses précieuses.

On dit aussi, *Prodiguer son sang, prodiguer sa vie*, pour dire, Ne les pas épargner. *Il ne faut pas prodiguer légèrement sa vie ni sa santé.*

PRODIGUÉ, ÉE. participe.

PRODITOIREMENT. adverb. En trahison. Terme de Palais, qui n'est d'usage que dans les matières criminelles où il s'agit d'assassinat. *Il l'a tué proditoirement.*

PRODUCTION. s. f. Ouvrage, ce qui est produit. Il se dit également Des ouvrages de la nature et de ceux de l'art et de l'esprit. *Toutes les productions de la nature sont admirables. C'est une des plus belles productions de l'art. On a vu plusieurs productions de son esprit.*

Il se dit en style de Pratique, Des titres et écritures que l'on produit dans un procès. *Il a fait sa production. Il a mis sa production au Greffe. Sa production est en état.*

PRODUCTION, se prend quelquefois en Anatomie pour Prolongement. Ainsi on dit, que *Le mésentère est une production du péritoine.*

PRODUIRE. v. a. Engendrer, donner naissance. *Chaque animal produit son semblable.*

Il se dit plus ordinairement Des diverses choses qui naissent de la terre. *Tout ce que la terre produit. C'est une terre qui ne produit que des ronces. Ces arbres produisent de beaux fruits. Ce pays-là produit de l'or.*

Il se dit aussi De l'utilité que rapporte une charge, un emploi, une somme d'argent; de l'avantage qu'on retire de certaines choses. *Sa charge lui produit tant par an. Un argent qui ne produit point d'intérêt. Quand vous vous serez beaucoup tourmenté, qu'est-ce que cela vous produira?*

Il s'emploie encore en parlant Des ouvrages de l'esprit et de l'art. *C'est un homme qui a l'esprit fertile, et qui a produit quantité de beaux ouvrages. L'art n'a jamais rien produit de plus beau.*

PRODUIRE, signifie aussi, Causer, être cause. *La guerre produit de grands maux. La corruption de l'air a produit beaucoup de maladies. Un testament qui a produit de grands procès. Cela a produit un bien. Cela pourra produire un mauvais effet.*

PRODUIRE, signifie aussi, Exposer à la vue, à la connoissance, à l'examen. *Produire des titres, des pièces justificatives. Produire une pièce dans un procès.* On dit, *Produire des témoins*, pour dire, Faire entendre des témoins en Justice.

PRODUIRE, se dit aussi absolument, pour dire, Donner par écrit les raisons, les moyens qu'on a pour soutenir sa cause, avec les pièces justificatives. *Les parties ont produit.*

On dit en termes de Palais, que *Des Parties ont été appointées à écrire et produire*, pour dire que L'affaire n'ayant pu être jugée à l'audience, on a ordonné que les Parties donneroient leurs raisons par écrit.

PRODUIRE, signifie encore, Introduire, faire connoître. Ainsi on dit, *Produire un homme dans le monde, à la Cour*, pour dire, L'introduire dans le monde, à la Cour, l'y faire connoître. *C'est lui qui l'a produit dans le monde. Il a trouvé un de ses amis qui l'a produit à la Cour.*

En ce sens on dit, *Se produire*, pour dire, Se montrer, se faire connoître. *Il s'est produit à la Cour. Son talent s'est produit avec éclat. Il s'est produit de lui-même.* On dit aussi, *Produire*, en mauvaise part, en parlant Des personnes qui procurent la connoissance des filles débauchées.

PRODUIT, ITE. participe.

PRODUIT, est encore substantif masculin, et signifie, Le nombre qui résulte de deux nombres multipliés l'un par l'autre. *Huit est le produit de quatre.*

On dit, *Le produit d'une Charge, d'une Ferme, d'une Terre, et de quelque chose que ce soit*, pour dire, Ce qu'elle rapporte en argent, en denrées, en droits, etc. *Le produit de cette Ferme est de tant.*

PRODUIT, en Chimie, se dit De ce qui résulte d'une opération. *Le produit d'une cristallisation.*

PROÉMINENCE. s. f. État de ce qui est proéminent. *La proéminence du globe de l'œil, du sein d'une femme, etc.*

PROÉMINENT, ENTE. adj. Qui est plus en relief que ce qui l'environne. *Le front est proéminent dans le visage de l'homme.*

PROFANATEUR. s. m. Celui qui profane les choses saintes. *JÉSUS-CHRIST chassa du Temple tous les profanateurs. Les profanateurs des choses saintes.*

PROFANATION. s. f. Action de profaner les choses saintes; irrévérence commise contre les choses de la Religion. *Profanation horrible. La profanation des Églises, des vases sacrés.*

Il se dit aussi par extension, Du simple abus qu'on fait des choses rares et précieuses. *C'est une espèce de profanation d'employer l'or et l'argent à ces sortes d'usages.*

PROFANE. adj. des 2 genres. Qui est contre le respect et la révérence qu'on doit aux choses sacrées. *C'est une action profane et impie. Discours profane.*

Il se dit aussi Des choses qui n'appartiennent pas à la Religion, par opposition à celles qui la concernent. *Les Auteurs profanes. Les Histoires profanes. Faire servir les choses sacrées à des usages profanes.*

PROFANE, est aussi substantif, et signifie, Celui qui manque de respect et de révérence pour les choses de la Religion. *Il parle des choses les plus sacrées comme un profane. Il n'y a qu'un profane qui puisse parler de la sorte.*

Il s'emploie encore au substantif par manière de plaisanterie, en parlant Des ignorans et des gens grossiers, par opposition aux Savans et aux personnes polies. *Il n'appartient pas à un profane de parler de ces matières-là. Il n'est pas initié dans les mystères, c'est un profane.*

Il se dit encore en plaisanterie et figurément d'Une personne qu'on ne veut point admettre dans une société. *Nous ne voulons point de vous, vous êtes un profane.*

PROFANER. v. a. Abuser des choses de la Religion, les traiter avec irrévérence, avec mépris, les employer à des usages profanes. *Profaner les vases sacrés. Profaner les Temples, les Églises. Il profane les choses les plus saintes. Profaner la parole de Dieu.*

On dit, qu'*Une Église a été profanée*, Lorsqu'il s'y est commis quelque meurtre, quelque assassinat, ou certaines actions criminelles.

PROFANER, signifie quelquefois simplement, Remettre à un usage profane. *Le premier coup de marteau profane un calice.*

PROFANER, signifie encore, Faire un mauvais usage d'une chose rare et précieuse. *Lire de si belles choses devant un homme qui n'y entend rien, c'est les profaner.*

PROFANÉ, ÉE. participe.

PROFECTIF, IVE. adj. Terme de Jurisprudence. Il se dit des biens qui viennent à quelqu'un des successions de ses père, mère, ou autres ascendans. *Biens profectifs.*

PROFÉRER. v. a. Prononcer, articuler, dire. *Proférer nettement, distinctement. Il n'a pas proféré une parole de tout le jour. Les dernières paroles qu'il proféra en mourant, furent.....*

PROFÉRÉ, ÉE. participe.

PROFÈS, ESSE. adj. Il se dit De celui ou de celle qui a fait les vœux par lesquels on s'engage dans un Ordre Religieux après le temps du Noviciat expiré. *Religieux profès. Religieuse professe.*

Il est aussi substantif. *Un jeune profès. Une jeune professe.*

PROFESSER. v. a. Avouer publiquement, reconnoître hautement quelque chose. Ce mot reçoit diverses significations, selon les différentes choses avec lesquelles il se joint. Ainsi l'on dit, *Professer une Religion*, pour dire, Être d'une Religion; *Professer une doctrine*, pour dire, Tenir une doctrine.

Il signifie aussi Exercer. Ainsi on dit, *Professer un art, un métier*, pour dire, Être d'un art, d'un métier, exercer un art, un métier. *Il professe la Médecine.*

PROFESSER, signifie aussi Enseigner publiquement. *Il professe la Rhétorique. Il a professé les Mathématiques. Il professe la Philosophie. Il professe dans l'Université.*

PROFESSÉ, ÉE. participe.

PROFESSEUR. s. m. Celui qui enseigne quelque science, quelque art, dans une école publique, ou particulière. *Professeur de Philosophie, en Philosophie. Professeur en Théologie. Professeur de Mathématique. Professeur en Droit Canon. Professeur en Médecine. C'est un habile Professeur, un savant Professeur. Professeur Royal. Chaire de Professeur.*

Il se dit par extension, De celui qui exerce un art et en fait profession, par opposition au simple amateur qui le cultive. *Cet homme n'est*

pas seulement un amateur en musique, c'est un professeur.

PROFESSION. s. f. Déclaration publique. *Je fais profession d'être votre serviteur, j'en fais une profession publique, une profession solennelle.*

On dit, qu'*Un homme fait profession d'être sincère, de tenir sa parole, etc.* pour dire, qu'Il en fait son capital, qu'il s'en pique particulièrement.

On dit, *Faire une profession de foi*, pour dire, Faire une déclaration publique de sa foi et des sentimens qu'on tient pour orthodoxes; et, *Faire profession d'une Religion*, pour dire, Être d'une Religion, en faire ouvertement l'exercice. *Pour posséder un Bénéfice consistorial, il faut faire une profession de foi entre les mains de l'Évêque ou de son Official.*

Profession, se dit aussi De tous les différens états et de tous les différens emplois de la vie civile. *De quelle profession est-il, de Robe, d'Épée, ou d'Église? Embrasser une profession. Choisir une profession. Vivre selon sa profession. La profession d'Avocat. La profession de Médecin. La profession des armes. Exercer une profession. C'est une profession pénible et d'une grande sujétion. Il est d'une profession fort honnête. Il est habile dans sa profession. Il est Chirurgien de profession, de sa profession. Il est fort honnête homme dans sa profession. Il s'y trouva des gens de toutes sortes de professions.*

On dit d'Un homme qui affecte de passer pour dévot, que *C'est un dévot de profession*; et d'Un homme qui se dit athée, *C'est un athée de profession.*

On dit aussi d'Un homme qui est dans l'habitude du jeu, de l'ivrognerie, du libertinage, etc. que *C'est un joueur, un ivrogne, un libertin de profession.*

On dit d'Un homme qui a fait des ouvrages savans, que *C'est un savant de profession.* On dit aussi, *Un érudit de profession*; mais cela se dit en dénigrement, d'Un homme qui étale une érudition abstruse.

Profession, signifie encore, L'acte solennel par lequel un Religieux ou une Religieuse fait les vœux de Religion après le temps de son Noviciat expiré. *Assister à la profession d'un Religieux, d'une Religieuse. Il a fait profession dans un tel Ordre. Un Religieux, une Religieuse, ne peuvent faire profession qu'à un certain âge. Depuis sa profession. Il a trente années de profession.*

PROFIL. s. m. (On prononce la lettre L; mais elle n'est pas mouillée.) Terme de Peinture. Il se dit proprement Du trait et de la délinéation du visage d'une personne, vu par un de ses côtés, soit en effet, soit en peinture. En ce sens, il est opposé à Face. *Il est plus aisé de peindre de profil, que de peindre de face. Une tête de profil. Un visage de profil. Elle est plus belle de face que de profil.*

Il se dit aussi De l'aspect, de la représentation d'une Ville, ou de quelque autre objet vu d'un de ses côtés seulement. Et en ce sens il est opposé à Plan. *Le profil de la Ville de Paris.*

Il se dit aussi De la délinéation d'un bâtiment, et généralement de toutes sortes d'ouvrages de Maçonnerie et d'Architecture représentés dans leur élévation comme coupés par un plan perpendiculaire. *Le profil d'un bâtiment. Le profil d'une forteresse, d'un bastion. Le profil d'une corniche.*

PROFILER. v. a. Terme de Dessin. Représenter en profil. Il ne s'emploie guère en peinture. On dit plus ordinairement, *Dessiner* ou *Peindre de profil.* Mais en Architecture on dit, *Profiler une corniche, un entablement, etc.* pour dire, Dessiner la coupe d'une corniche, d'un entablement, etc.

Profilé, ée. participe.

PROFIT. s. m. Gain, émolument, avantage, utilité. *Grand profit. Profit médiocre. Profit légitime. Profit clair et net. Tirer du profit d'une affaire. Ils ont partagé le profit ensemble. C'est un homme qui ne songe qu'à son profit. Il a fait un grand profit dans le commerce, dans le négoce, dans les fermes. Une amende applicable au profit des pauvres, des prisonniers. Il y a un grand profit à cela, un grand profit à faire en cela. Vous en aurez tout le profit. Il ne faut pas négliger les petits profits. Ce sont les profits de sa charge. C'est un profit tout clair.* Ce dernier se dit aussi au figuré, et il est du style familier.

On dit, *Mettre une chose à profit*, pour dire, L'employer utilement. *C'est un homme qui met tout à profit. Mettre son argent, son temps, ses momens, son loisir à profit.*

On dit d'Une chose qu'on abandonne à quelqu'un, *Faites-en votre profit.* On le dit aussi d'Un avis qu'on donne. *Je vous avertis de cela, faites-en votre profit.*

On dit, qu'*Une chose est faite à profit*, pour dire, qu'Elle est faite de manière à pouvoir long-temps servir, à durer long-temps. *Voilà un habit fait à profit. Voilà de la besogne faite à profit.*

En termes de Droit, on appelle *Profits de Fiefs*, Les droits de quint, requint, relief, lods, ventes, qui échoient au Seigneur à raison des mutations de vassaux ou de censitaires.

Profit, se dit aussi Du progrès dans les études, dans les sciences. *Il a fait beaucoup de profit depuis qu'il est sous un tel maître.*

PROFITABLE. adject. des 2 genres. Utile, avantageux. *Cela ne vous sera guère profitable. Un emploi profitable. On lui avoit donné des avis profitables, s'il eût voulu les suivre.*

PROFITER. v. n. Tirer un émolument, faire un gain. *Il a beaucoup profité sur les marchandises qu'il a vendues. Il profite à ce marché-là. Il s'est associé à des gens avec lesquels il a beaucoup profité. Ce commerce lui a bien profité.*

On dit, *Faire profiter son argent*, pour dire, Faire valoir son argent, en tirer de l'intérêt. *Il a mis son argent dans le Commerce, pour le faire profiter.* Et on dit d'Un homme qui a de l'argent, mais qui ne le fait point valoir, que *Son argent ne lui profite point.*

Profiter, signifie aussi, Tirer de l'avantage, de l'utilité de quelque chose que ce soit. *Profiter du temps. Profiter de l'occasion. Profiter des conjonctures. Profiter des bons avis, des bons exemples, des instructions. Il a mal profité des avertissemens qu'on lui avoit donnés. Profiter des fautes d'autrui, de la disgrâce d'un courtisan.*

On dit, qu'*Un homme a profité de la dépouille d'un autre*, pour dire, qu'Il en a eu la dépouille.

Profiter, signifie encore, Être utile, servir. *Tous les avis qu'on lui a donnés ne lui ont profité de rien. Tout ce qu'il a fait, n'a profité de rien à sa famille. Cela n'a profité ni à lui ni aux siens. Il ne lui a de rien profité d'avoir été si attaché à ses intérêts. Rien ne lui profite. De quoi cela vous profitera-t-il? Les biens mal acquis ne profitent point.*

Profiter, signifie aussi, Faire du progrès en quelque chose. *Profiter en vertu, en sagesse, en science. Il a beaucoup profité avec ce Précepteur-là. Il a extrêmement profité dans le commerce du grand monde, dans la fréquentation des honnêtes gens.*

Il se dit aussi d'Un enfant, d'une jeune personne qui croît, qui se fortifie. *Cet enfant profitoit à vue d'œil. Il ne profite point depuis qu'on l'a tiré de nourrice. Voilà un jeune garçon qui a beaucoup profité en peu de temps.*

Il se dit encore d'Un arbre, d'une plante qui vient bien. *Les arbres profitent extrêmement dans une terre nouvellement remuée. C'est un Pays où les arbres ne profitent point.*

PROFOND, ONDE. adj. Il se dit Des choses dont le fond est éloigné de la superficie, et plus généralement de celles qui vont de haut en bas. *Puits profond. Précipice profond. Rivière profonde. Plaie profonde.*

On dit, *Profonde révérence, profonde inclination*, pour dire, Une révérence, une inclination faite en se courbant extrêmement bas.

Profond, se dit figurément Des choses dont la connoissance est très-difficile. *Ces sciences-là sont trop profondes pour lui. Ce sont des choses si profondes, que les hommes n'y connoissent rien. Les jugemens de Dieu sont si profonds, qu'on ne les peut sonder ni pénétrer.*

Il signifie aussi, Grand, extrême dans son genre. En ce sens il se dit, tant Des choses physiques que des choses morales. *Profond silence. Profond sommeil. Profond respect. Douleur profonde. Profonde mélancolie. Profond savoir. Profonde érudition. Science profonde. C'est un homme d'une profonde sagesse. Cela demande une profonde méditation. Il a une profonde connoissance de ces choses-là. Profonde dissimulation. Un écrit profond.*

On dit, qu'*Un homme a l'esprit profond*, pour dire, qu'Il est d'une grande pénétration. *C'est un homme d'un esprit profond.* Et l'on dit qu'*Un homme est profond dans une science*, pour dire, qu'Il y est fort versé. *Il est profond dans les Mathématiques, dans la Jurisprudence.*

On dit aussi, *Un savant profond, un profond Mathématicien, un profond Politique, un profond scélérat.*

PROFONDÉMENT. adv. Bien avant, d'une manière profonde. Il se dit dans le propre et

dans le figuré. *Creuser la terre trop profondément. Un arbre profondément enraciné. Saluer profondément quelqu'un. Il a cela gravé profondément dans le cœur. Méditer profondément sur quelque chose. Il est versé, profondément versé dans cette science, dans ces matières.*

PROFONDEUR. subst. f. L'étendue d'une chose considérée depuis la superficie jusqu'au fond. *La profondeur d'un précipice. La profondeur d'une rivière. La profondeur d'un abîme. La profondeur d'un puits.*

Les Géomètres appellent *Profondeur*, La dimension d'un corps considéré de haut en bas. *Il y a trois dimensions, longueur, largeur et profondeur.*

On dit figurément, *La profondeur des jugemens de Dieu, la profondeur des mystères*, pour dire, L'impénétrabilité, l'incompréhensibilité des jugemens de Dieu, des mystères; *La profondeur du savoir d'un homme*, pour dire, La grandeur de son savoir; et, *La profondeur de son esprit*, pour dire, L'étendue de son esprit, sa pénétration dans les sciences. *Cette matière est d'une grande profondeur*, Est fort difficile, exige une grande pénétration, une grande étendue d'esprit.

PROFONDEUR, signifie aussi, Étendue en longueur. *Cette cour a tant de profondeur. Ce bâtiment a plus de profondeur que de largeur. Vingt toises de profondeur. Cette place a tant de toises de face, et tant de toises de profondeur.*

PROFONTIÉ. adj. masc. Terme de Marine. Profond. Il se dit Des vaisseaux qui tirent beaucoup d'eau. *Vaisseau profontié.*

PROFUSÉMENT. adv. Avec profusion.

PROFUSION. s. f. Excès de libéralité ou de dépense. *Donner avec profusion. Ce Prince fait de grandes profusions. Dans ce festin il y avoit une profusion inconcevable de toutes choses. Tout y étoit en profusion. Cela alloit jusqu'à la profusion.*

On dit figurément, *Donner des louanges avec profusion, à profusion.*

PROGRAMME. s. m. Placard qu'on affiche au coin des rues, ou qu'on distribue dans le public, pour inviter à quelque exercice, pour proposer un prix, etc. *Il m'a apporté des programmes pour m'inviter à la harangue qu'il doit prononcer. Le programme des prix de l'Académie.*

PROGRÈS. s. masc. Il signifie proprement, Avancement, mouvement en avant. *Le progrès du Soleil dans l'Écliptique. Le progrès journalier du Soleil. Arrêter le progrès du feu, de l'incendie.*

Il se dit particulièrement D'une suite de conquêtes, d'une suite d'avantages remportés à la guerre. *Ce Général a fait de grands progrès en peu de temps, et avec peu de troupes. Arrêter les progrès des ennemis.*

Il se dit aussi De toute sorte d'avancement, d'accroissement, d'augmentation en bien ou en mal. *Le commencement, le progrès et la fin d'une maladie. Empêcher les progrès d'une maladie. Les maux ont leur progrès. Faire du progrès dans les études, dans les sciences, dans les bonnes grâces d'un Prince, d'un grand Seigneur, dans la vertu, dans la piété. La Religion Catholique a fait de grands progrès en ces Pays-là.*

On dit dans l'École, qu'*Il n'y a point de progrès à l'infini*, pour dire, qu'En remontant de cause en cause, il faut s'arrêter à une cause première.

PROGRESSIF, IVE. adject. Il n'est guère d'usage que dans le didactique, et en cette phrase, *Le mouvement progressif des animaux*, qui signifie, Le mouvement des animaux en avant.

On le dit figurément Des planètes. *Le mouvement progressif de la Lune. Le mouvement progressif de Jupiter.*

PROGRESSION. s. f. Il est principalement d'usage dans le didactique, comme dans cette phrase, *Mouvement de progression*, qui signifie, Mouvement en avant. On dit aussi, *La progression des causes, des effets*, pour dire, La suite non interrompue des causes, des effets. *Il n'y a point de progression de causes à l'infini.*

En Mathématique, on dit, que *Des grandeurs sont en progression*, Quand la première et la seconde, la seconde et la troisième, etc. gardent toujours entre elles le même rapport, soit arithmétique, soit géométrique. *Progression arithmétique. Progression géométrique. Progression infinie.*

PROGRESSIVEMENT. adv. D'une manière progressive.

PROHIBER. v. a. Défendre, faire défense. Il n'est guère d'usage qu'en style de Chancellerie ou de Palais. *Prohiber la traite des blés. Prohiber le port d'armes. Cela est prohibé par les Ordonnances.*

PROHIBÉ, ÉE. participe. *Marchandises prohibées. Commerce prohibé.*

On appelle *Degré prohibé*, Le degré de parenté où la loi défend de se marier.

PROHIBITIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui défend. *Des lois prohibitives. Régime prohibitif.*

PROHIBITION. s. f. Inhibition, défense, etc. *La prohibition du port d'armes.*

PROIE. s. f. Ce que les animaux carnassiers ravissent pour le manger. *Le lion se jeta sur sa proie. Le loup emporta sa proie dans le bois.*

Il se dit figurément Du butin qu'on fait à la guerre, ou autrement. *Être ardent à la proie, âpre à la proie. Partager la proie. Toutes ces richesses furent la proie du soldat.*

On appelle *Oiseaux de proie*, Les oiseaux qui donnent la chasse au gibier, et qui s'en nourrissent.

On dit figurément, *Être en proie à ses valets, à ses domestiques*, pour dire, Être pillé par ses valets, par ses domestiques.

On dit aussi figurément, *Être en proie à la médisance, à la calomnie; être en proie à ses passions, à sa douleur, etc.* On dit dans le même sens, *Se livrer en proie à ses passions, à sa douleur.*

On dit, *Devenir la proie, demeurer en proie, rester en proie. Une femme inconsidérée devient la proie des médisans. Dénué de tous ses appuis, il demeura, il resta en proie à la vengeance.*

PROJECTILE. s. m. Terme de Mécanique. On donne ce nom à tout corps pesant jeté en l'air, et abandonné ensuite à l'action de la pesanteur. *Les projectiles, abstraction faite de la résistance de l'air, doivent décrire une parabole, quand ils sont jetés obliquement.*

Il se prend quelquefois adjectivement, dans ces phrases, *Mouvement projectile, force projectile*, pour dire, *Mouvement de projection, force de projection.*

PROJECTION. s. f. Opération de Chimie, qui consiste à jeter par cuillerée dans un creuset mis entre les charbons ardens, quelque matière en poudre qu'on veut calciner. On appelle *Poudre de projection*, Une poudre avec laquelle les Alchimistes prétendent changer les métaux en or.

On appelle en termes didactiques, *Mouvement de projection*, Le mouvement de ce qui est jeté en l'air, comme une pierre, une bombe. *La théorie du mouvement de projection a perfectionné l'art de jeter les bombes.*

On appelle aussi en termes didactiques, *Projection de la sphère*, La représentation de la sphère sur un plan, ou sur toute autre surface. *Tous les cadrans au soleil sont des projections de la sphère du monde.*

PROJET. s. m. Dessein, entreprise, arrangement des moyens pour exécuter ce qu'on médite. *Un grand projet. Un beau projet. Un projet magnifique. De vains projets. Des projets inutiles. Former un projet. Faire des projets. Confondre, détruire les projets des ennemis. Il a vu avorter, échouer tous ses projets. On a fait de grands projets de divertissemens pour l'hiver.*

PROJET. On dit Projet par opposition à Exécution. *Ce projet n'est qu'une menace. Il y a loin du projet à l'exécution. Ceci n'est encore qu'en projet. Ce projet dort.*

PROJET, se dit aussi De la première pensée de quelque chose mise par écrit. *Faire un projet d'articles pour un mariage. Donner un projet de ligue offensive, défensive. Dresser un projet d'acte. Il m'a fait voir le projet de l'ouvrage qu'il veut donner au public. Ce n'est encore qu'un simple projet.*

PROJETER. v. a. Former le dessein de...... *Projeter une entreprise. Dès qu'il a projeté une chose, il l'exécute. Il vient à bout de tout ce qu'il projette. Il avoit projeté dans son esprit de faire telle et telle chose. Il projette un grand voyage. Il projette d'aller en Italie. Il projette un grand ouvrage. Il projette de grandes choses, de faire de grandes choses.*

On le fait absolu. *Il perd son temps à projeter, à projeter en l'air. Cet homme projette sans cesse, et ne fait rien.*

PROJETER, signifie aussi, Tracer sur un plan ou sur une surface quelconque la sphère ou tel autre corps, suivant certaines règles. *Projeter*

les cercles horaires avec l'équinoxial et les tropiques sur un cadran.

Se projeter. Paroître en avant. On ne l'emploie que dans les Arts. *Cette figure se projette dans le tableau. Ce corps-de-logis se projette trop sur la façade de l'édifice.*

Projeté, ée. participe.

PROLATION. subst. f. Terme de Musique. Roulade, durée de chant que la voix fait sur une syllabe par une suite de plusieurs notes.

PROLÉGOMÈNES. s. m. pl. Longue et ample préface qu'on met à la tête d'un livre, et qui contient les notions les plus nécessaires à l'intelligence des matières qui y sont traitées. Il n'est en usage que dans le didactique. *Les prolégomènes de la Bible. Les prolégomènes de la Philosophie.*

PROLEPSE. s. fém. Figure de Rhétorique, par laquelle on prévient et on réfute d'avance les objections que l'on pourroit essuyer.

PROLIFIQUE. adj. des 2 genres. Qui a la force, la vertu d'engendrer. Terme didactique qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Vertu prolifique.*

PROLIXE. adj. des 2 genres. Trop étendu, trop long. Il ne se dit proprement que Des discours, et des personnes par rapport aux discours. *Un discours devient froid et languissant, quand il est prolixe. C'est un homme prolixe dans ses discours. Il écrit purement, mais il est prolixe. Style prolixe.*

PROLIXEMENT. adv. D'une manière prolixe. *Il écrit trop prolixement.*

PROLIXITÉ. s. f. Trop grande étendue dans le discours. *Il faut éviter la prolixité. Il écrit avec une prolixité ennuyeuse.*

PROLOGUE. s. m. Préface, avant-propos. *Saint Jérôme dans ses prologues sur les livres de la Bible. Le prologue de la Loi Salique.*

Il se dit plus ordinairement d'Un ouvrage qui sert de prélude à une pièce dramatique. *Les Anciens ne faisoient guère de pièces de théâtre sans prologue. En France, on a long-temps mis des prologues à la tête des Opéras.*

PROLONGATION. s. fém. Le temps qu'on ajoute à la durée fixe de quelque chose. *Après la prolongation de la trêve. Il a obtenu une prolongation de six mois. Prolongation de congé. Prolongation de terme.*

PROLONGEMENT. s. m. Extension, continuation de quelque portion d'étendue. *Prolongement d'une ligne, d'un chemin, d'un mur. Prolongement de certaines parties du corps.*

PROLONGER. v. a. Faire durer plus long-temps, rendre de plus longue durée. *Prolonger une affaire. Prolonger une trêve. Prolonger les maux, les misères de quelqu'un. Prolonger la guerre. Prolonger le terme d'un payement. Prolonger la vie. Prolonger les jours de quelqu'un.*

Il signifie aussi, Étendre, continuer. *Prolonger une ligne. Prolonger une avenue, une galerie. Il faudroit abattre ces grands arbres, pour prolonger la vue.*

En termes de Marine, *Prolonger un vaisseau*, C'est le faire avancer contre un autre; le mettre flanc à flanc, vergue à vergue.

Prolongé, ée. participe.

PROMENADE. s. f. Action de se promener. *Je m'en vais faire une longue promenade. Allons à la promenade. Il est allé à la promenade. Je suis fatigué de ma promenade. Ses promenades sont courtes.*

Il signifie aussi Le lieu où l'on se promène. *Il y a de belles promenades autour de sa maison. La promenade n'est pas belle en cet endroit.*

On dit, *La promenade est belle aujourd'hui*, pour dire, qu'Il fait beau se promener, que le temps y est propre. *La promenade ne sera pas belle ce soir.*

PROMENER, se PROMENER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Marcher, aller, soit à pied, soit à cheval, soit en carrosse, etc. pour faire de l'exercice, ou pour se divertir. *Il se promène dans son jardin. Allons nous promener au cours. Ils se sont allés promener en carrosse. J'ai été me promener ce matin. Se promener en bateau.*

On dit proverbialement à un homme par mépris, *Allez vous promener, je n'ai que faire de vous. C'est un sot homme, qu'il s'aille promener. Je l'enverrai bien promener.* (On sous-entend *Se.*)

Promener, est aussi verbe actif, et signifie, Mener quelqu'un d'un lieu à un autre, soit pour le divertir, soit pour quelque autre objet. *Il a bien promené ces étrangers par la Ville. Promener un enfant.*

On dit, *Promener un cheval*, pour dire, Le faire marcher doucement, soit en le tenant par la bride, soit quelquefois en montant dessus. *Promener un cheval échauffé avant que de le mettre à l'écurie. Promener un cheval qui a les avives.*

On dit figurément, *Promener son esprit sur divers objets. Promener ses inquiétudes, ses regards. Promener la vue.*

Promené, ée. participe.

PROMENOIR. s. m. Lieu où l'on se promène. *Je sais où sont les beaux promenoirs.*

PROMESSE. s. f. Assurance qu'on donne de bouche ou par écrit, de faire ou de dire quelque chose. *Promesse verbale. Promesse par écrit. Faire de grandes promesses, de magnifiques promesses. Fausser sa promesse. N'ajoutez nulle foi à ses promesses. Ce sont des promesses trompeuses, illusoires. Il faut tenir sa promesse. Garder sa promesse. Satisfaire à sa promesse. Remplir sa promesse, ses promesses. C'est aller contre votre promesse. Je vous ferai souvenir de votre promesse. Je vous somme de votre promesse. Violer sa promesse. S'acquitter de sa promesse, acquitter sa promesse. Me voilà quitte de ma promesse. Accomplir sa promesse. Il lui a donné une reconnoissance portant promesse. J'ai tiré promesse de lui que.... L'Écriture-Sainte dit, que Dieu est fidèle dans ses promesses. Fidèle à sa promesse, en ses promesses. Se ruiner en promesses.*

On appelle aussi absolument *Promesse*, Un billet sous seing privé, par lequel on promet de payer quelque somme d'argent. *Promesse payable à volonté, payable en certain temps. Une promesse de mille écus. Il a de lui une promesse, mais non pas une obligation. Il est fondé en promesse. Faire reconnoître une promesse. Donner sa promesse. Je vous en ferai ma promesse quand vous voudrez. Déchirer, lacérer une promesse. Retirer sa promesse. En me rapportant ma promesse, je vous paierai.*

On appelle *Promesse de mariage*, Un écrit par lequel on s'engage à épouser une personne. *Il lui a fait une promesse de mariage.*

PROMETTEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui promet légèrement, ou sans intention de tenir sa promesse. *C'est un grand prometteur. Vous êtes une belle prometteuse. Vous êtes un beau prometteur.* Il ne se dit que dans le style familier.

PROMETTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Mettre.*) Donner parole de quelque chose, s'engager par parole ou par écrit à faire, à dire.... *Il faut prendre garde à ce qu'on promet. Être exact à tenir ce qu'on a promis. Vous m'aviez promis de l'argent à Pâques. Je vous promets que j'y ferai tout mon possible, mais je ne vous promets pas d'y réussir. Promettre une fille en mariage. Ses parens l'ont promise en mariage à un tel. Il lui a promis fidélité. Ils se sont promis fidélité l'un à l'autre.*

On dit proverbialement, *Ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir.* On dit aussi, *Promettre et tenir sont deux*; et qu'*Il y a grande différence entre promettre et tenir*, pour dire, qu'Il y a beaucoup de gens qui promettent, et qui ne font pas ce qu'ils ont promis.

Promettant, etc. obligeant, etc. renonçant, etc. Formule que les Notaires emploient à la fin de quelques actes.

On dit figurém. d'Un jeune homme, qu'*Il promet beaucoup*, pour dire, qu'Il donne de grandes espérances de lui, qu'il donne lieu de juger qu'il aura de l'esprit, du mérite, du courage, etc. *C'étoit un Prince qui promettoit beaucoup.*

On dit de même, en parlant Des fruits de la terre vers le printemps, qu'*Ils promettent beaucoup*, pour dire, Que l'état où ils sont alors, donne lieu d'espérer que la moisson, que la récolte, que les vendanges seront abondantes. *Les blés, les vignes promettent beaucoup.* On dit dans le même sens, *Voici un commencement d'année qui promet beaucoup.* On dit aussi, *Cette affaire promet beaucoup*, ou simplement, *promet.*

On dit, en parlant De la constitution de l'air, *Voilà un temps qui promet du chaud, du froid, de la pluie, etc.* pour dire, Voilà un temps qui donne lieu de croire qu'il fera chaud, qu'il fera froid, qu'il pleuvra, etc. Et cela se dit également, soit qu'on désire la chose, soit qu'on craigne qu'elle n'arrive.

On dit, *L'Almanach nous promet de la pluie, du beau temps*, pour dire, L'Almanach prédit, assure que nous aurons de la pluie, du beau temps.

On dit proverbialement, *Promettre monts et merveilles*, pour dire, Promettre toutes sortes de choses avantageuses. Et cela se dit ordinairement De ceux qui, pour engager quelqu'un à faire ce qu'ils souhaitent, ne font point de difficulté de lui promettre beaucoup plus qu'ils ne veulent ou qu'ils ne peuvent tenir. On dit dans le même sens et proverbialement, *Promettre plus de beurre que de pain*, pour dire, Promettre plus qu'on ne veut ou qu'on ne peut tenir. On dit encore proverbialement, *Il se ruine à promettre, et s'enrichit à ne rien tenir.* On dit proverbialement et populairement, *C'est un homme qui ne vous promet pas poires molles*, pour dire, C'est un homme qui menace de vous faire bien du mal.

On dit aussi populairement, *Il ne sera pas si méchant qu'il l'a promis à son Capitaine*, pour dire, On n'a rien à craindre des menaces qu'il a faites.

On dit, *Se promettre*, pour dire, Espérer. *Il se promet cela de votre bonté. Je m'étois promis qu'à ma considération.... Il se promet d'y être bientôt. Je n'oserois me promettre que vous me ferez cet honneur.*

Promis, ise. participe.

On appelle *La Terre promise*, La Terre de Chanaan, que Dieu avoit promise à son peuple.

On dit proverbialement, *Chose promise, chose due*, pour dire, que Dès qu'on a promis quelque chose, on est obligé de faire ce qu'on a promis, de tenir sa parole.

PROMINENCE. s. f. État de ce qui est prominent.

PROMINENT, ENTE. adj. Qui s'élève au-dessus de ce qui l'environne. *Rocher prominent, colline prominente au-dessus des autres.*

PROMINER. v. neut. S'élever au-dessus de quelque chose. *Ce rocher promine sur les autres.*

PROMISSION. s. fém. Il n'est d'usage qu'en cette phrase de l'Écriture, *La Terre de promission*, qui signifie la même chose que *La Terre promise*, et veut dire, La Terre de Chanaan, que Dieu avoit promise au peuple Hébreu.

On dit d'Un Pays fort abondant, fort fertile, que *C'est une terre de promission.*

PROMONTOIRE. subst. m. Cap, pointe de terre élevée et avancée dans la mer. *Les trois promontoires de Sicile. Le promontoire de Malée. Doubler un promontoire.* Il est à remarquer que ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant de la Géographie ancienne : dans la Géographie moderne, on dit *Cap.*

PROMOTEUR. s. m. Celui qui prend le soin principal d'une affaire. *Il n'est pas le fondateur de cet établissement, il n'en est que le promoteur.*

On dit par analogie, *Le promoteur d'une querelle*, pour dire, Celui qui l'a principalement excitée.

Promoteur, est aussi Une fonction ecclésiastique, dans un Diocèse, dans une Assemblée du Clergé, dans une Officialité, dans un Chapitre. *A la Requête du Promoteur. Le Vice-Promoteur.*

PROMOTION. s. f. Action par laquelle un Prince élève, ou bien un particulier est élevé à une Dignité. Ainsi ce mot se prend activement et passivement. Dans la signification active, il ne se dit que de plusieurs. *Le Pape a fait une promotion de quatre Cardinaux. Le Pape n'a point fait de promotion un tel jour, il n'a donné qu'un chapeau. Le Roi a fait une promotion de Chevaliers de l'Ordre, d'Officiers Généraux.* Dans le sens passif, il se dit également d'un seul ou de plusieurs. *Ces Cardinaux, depuis leur promotion.... Cet Évêque, depuis sa promotion au Cardinalat....*

PROMOUVOIR. v. act., (On ne l'emploie guère qu'à l'infinitif et aux temps composés.) Avancer, élever à quelque Dignité. Il se dit principalement d'Un Ordre, d'une Dignité Ecclésiastique. *Il a été décidé qu'il se feroit promouvoir aux Ordres. Il a été promu aux Ordres sacrés. Cet Ecclésiastique méritoit que le Pape le promût à la dignité de Cardinal. Il l'a promu à l'Episcopat.*

On dit aussi, qu'*Un Prince a été promu à l'Empire*, qu'*un Magistrat a été promu à la dignité de Chancelier.*

Promu, ue. participe.

PROMPT, OMPTE. (On ne prononce pas le second P dans ce mot ni dans ses dérivés.) Soudain, qui ne tarde pas. *Un prompt succès. Je vous souhaite un heureux voyage et un prompt retour. Rendre une prompte réponse. Avoir la repartie prompte.*

On dit, *Avoir l'esprit prompt, avoir la conception vive et prompte*, pour dire, Avoir un esprit qui conçoit et qui comprend aisément.

On appelle *Vin prompt à boire*, Du vin qui se boit dans la primeur.

Prompt, signifie aussi, Actif, diligent, qui ne perd point de temps à ce qu'il fait. *Il est prompt à servir ses amis. Il est prompt en tout ce qu'il fait.*

Il signifie aussi Colère. *Il a l'humeur prompte. Il est d'humeur prompte. Il est si prompt, que le moindre obstacle, la moindre contradiction le met en colère.*

Prompt, se dit encore De ce qui se passe vite, en un moment. *Prompt comme un éclair.*

PROMPTEMENT. adverbe. Avec diligence. *Allez là promptement. Faites cela promptement. Ne vous faites pas attendre, revenez promptement.*

PROMPTITUDE. s. f. Diligence. *Il vous servira avec promptitude. Il exécute avec promptitude les choses qu'il promet. C'est une affaire qui demande de la promptitude.*

Promptitude, se prend aussi pour Le défaut d'un homme brusque et prompt. *On ne peut le corriger de sa promptitude. Sa promptitude lui nuit.*

Il signifie aussi, Action de brusquerie, mouvement de colère subit et passager; et dans cette acception, on l'emploie plus ordinairement au pluriel. *Ses promptitudes sont insupportables. Quand sa promptitude est passée.*

PROMULGATION. s. f. Publication des Lois, faite avec les formalités requises.

PROMULGUER. v. a. Publier une Loi avec les formalités requises. *On ne peut prétendre cause d'ignorance d'une Loi qui a été promulguée.*

Promulgué, ée. participe.

PRONATION. s. f. Terme didactique. On appelle *Mouvement de pronation*, Celui par lequel on tourne la main, de manière que la paume soit tournée vers la terre. Il est opposé à Supination.

PRÔNE. s. m. Instruction chrétienne que le Curé ou le Vicaire fait tous les Dimanches dans la chaire à la Messe paroissiale. *Faire le Prône. Faire un beau Prône. Assister au Prône. Le Curé ayant achevé son Prône. Les bans furent publiés au Prône. Les prières du Prône.*

Prône, se dit aussi d'Une remontrance importune qu'une personne fait à une autre; et en ce sens il n'est d'usage que dans le style familier. *Il lui a fait un beau prône. Je me moque de son prône.*

PRÔNER. v. a. Au propre, Faire le prône. *Notre Curé nous a fort bien prônés ce matin.*

Prôner, Vanter, louer avec exagération. *Il prône cette action-là partout comme la chose du monde la plus héroïque. Il le prône comme un homme extraordinaire.*

Il s'emploie aussi quelquefois pour, Faire de longs discours, d'ennuyeuses remontrances. Et en ce sens il est ordinairement neutre. *Il y a deux heures qu'il ne fait que prôner.*

Prôné, ée. participe.

PRÔNEUR. s. m. Celui qui fait un prône. *Le Curé est un excellent prôneur.*

Prôneur, euse. s. Celui, celle qui loue avec excès. *Il a ses prôneurs qui le font valoir.*

Il signifie aussi, Un grand parleur qui aime à faire des remontrances. *C'est un prôneur éternel.*

PRONOM. s. m. Terme de Grammaire. Celle des parties d'oraison qui se met à la place du nom substantif. *Pronom personnel. Pronom personnel indéfini. Pronom possessif. Pronom démonstratif. Pronom relatif.* Moi, toi, il, lui, eux, etc. sont des pronoms personnels.

PRONOMINAL, ALE. adj. Qui appartient au pronom. Quelques Grammairiens appellent *Verbes pronominaux*, Les verbes qui se conjuguent avec le pronom personnel de la même personne que le sujet. *Il se loue. Il se donne des louanges. Ces deux femmes se disent des injures. Votre bien s'augmente. Vous vous ennuyez d'attendre. Elle se mouroit. Nous nous en allons.*

Il y a des verbes pronominaux *réciproques*, et il y en a de *réfléchis*. Voyez Réciproque, Réfléchi.

PRONONCER. v. a. Proférer, articuler les lettres, les syllabes, les mots, en exprimer les sons. *Il ne sauroit prononcer les R. Il y a des lettres, des syllabes plus difficiles à prononcer les unes que les autres. On ne prononce pas toutes les lettres de certains mots.*

Il signifie aussi Réciter. *Prononcer un discours, un sermon, une harangue. Prononcer avec feu, avec grâce, de bonne grâce, de mau-*

vaise grâce. Prononcer lentement, distinctement. La pièce étoit bien composée, mais elle fut mal prononcée.

Il signifie encore, Déclarer avec autorité juridique. *Le Concile prononça anathème contre Arius. Prononcer un Arrêt, une Sentence, un Jugement.* Il se dit, Lorsqu'un Magistrat qui préside dans une Juridiction, déclare publiquement ce qui a été jugé à la pluralité des voix. *Le Président ayant prononcé l'Arrêt. L'Arrêt fut prononcé en robes rouges.*

On dit qu'*Un Président prononce bien*, pour dire, qu'En prononçant, il résume avec beaucoup d'ordre et de netteté les différens chefs d'un Jugement.

On dit aussi, qu'*Un Greffier prononce un Arrêt à un criminel*, Lorsqu'il lui lit le Jugement qui a été rendu contre lui.

On dit figurément, qu'*Un homme a prononcé lui-même sa condamnation, sa sentence*, pour dire, qu'Il s'est condamné lui-même par ses paroles, par son propre témoignage.

On se sert du mot *Prononcer*, pour, Déclarer son sentiment sur quelque chose, décider, ordonner. *J'attends que vous ayez prononcé. Vous n'avez qu'à prononcer. Dès que vous aurez prononcé, on obéira. On n'a pas encore prononcé sur cette question.*

En termes de Peinture et de Sculpture, *Prononcer* se dit pour, Marquer fortement les parties saillantes du corps. *Prononcer les muscles.* On dit aussi dans le même sens, que *La draperie prononce le nu.*

On dit figurément, *Se prononcer dans une occasion, dans une affaire*, pour dire, Y faire voir, y développer son intention, son caractère. *Il s'est bien prononcé dans cette occasion. Il s'est trop prononcé, pour qu'on puisse douter de son intention. L'opinion publique s'est prononcée sur cette affaire.*

Prononcé, ée. participe.

Il s'emploie aussi au substantif dans cette phrase, *Le prononcé de l'Arrêt*, qui signifie, Ce qui a été prononcé par le Juge.

En termes de Peinture, et en parlant des différentes parties d'une figure, on dit, que *Les muscles sont trop prononcés*, pour dire, qu'Ils sont trop fortement, trop durement marqués.

On dit, *Des traits prononcés*, pour dire, Bien décidés, fortement marqués. On dit, par extension, *Votre pensée, votre intention n'est pas assez prononcée*, pour dire, N'est pas suffisamment exprimée.

On dit figurément, *Un caractère prononcé*, pour, Un caractère qui n'a rien d'indécis. *Cet enfant a déjà un caractère prononcé.*

PRONONCIATION. s. f. Articulation, expression des lettres, des syllabes, des mots. *La prononciation des lettres. Cet enfant bégaye, il n'a pas la prononciation libre. Il a la prononciation embarrassée. Il manque dans la prononciation de certains mots. La prononciation de ces lettres-là est difficile.*

Prononciation, signifie aussi, La manière de prononcer. *Prononciation vicieuse. Prononciation locale.* Et cela regarde ordinairement l'accent.

Il signifie aussi La manière de réciter. *Il a la prononciation belle. La prononciation ajoute quelquefois une grande beauté, une grande force à la composition. La prononciation est une des principales parties de l'Orateur.*

Il se dit aussi d'Un Jugement qu'on prononce. *Après la prononciation de la Sentence, du Jugement, etc.*

PRONOSTIC. s. m. Jugement et conjecture de ce qui doit arriver. *Ce Médecin fait ordinairement des pronostics fort justes. Il y a peu de Médecins qui aient le pronostic sûr. Son pronostic n'a pas été véritable. Il n'a pas réussi dans son pronostic. Les politiques se trompent souvent dans leurs pronostics. Vous faites là de malheureux pronostics.*

Il se dit aussi Des prétendus jugemens que les Astrologues tirent de l'inspection des signes célestes. *Les Astrologues ont fait de grands pronostics là-dessus.*

Il se prend quelquefois pour, Les signes et les marques par où l'on conjecture ce qui doit arriver. *Ce fut un pronostic de ce qu'il devoit être un jour.*

PRONOSTIQUER. v. a. Faire un pronostic. *Il a pronostiqué tout ce que nous voyons. Dès que le Médecin le vit, il pronostiqua ce qui en est arrivé. Cet Astrologue n'a pas bien pronostiqué. Les sages pronostiquent les événemens par la connoissance qu'ils ont de l'état des choses.*

Pronostiqué, ée. participe.

PRONOSTIQUEUR. s. m. Celui qui pronostique. Il est familier, et le plus souvent ironique.

PROPAGANDE. s. f. On appelle ainsi la Congrégation *De propagandâ fide*, établie à Rome pour les affaires qui regardent la propagation de la Foi. *La Propagande vient d'envoyer six Missionnaires à la Chine.*

PROPAGATEUR. s. m. Il se dit De ce qui opère la propagation de quelque chose, de quelque être.

PROPAGATION. s. f. Multiplication par voie de génération. *La propagation du genre humain. La propagation de l'espèce.*

On dit figurément, *La propagation des connoissances, des lumières, de la philosophie*, pour, Le progrès qu'elles font dans un grand nombre d'esprits; *La propagation de la Foi*, pour dire, L'extension, l'accroissement, le progrès, l'augmentation de la Foi dans les Pays Infidèles. *Il a fait de grandes choses pour la propagation de la Foi.*

Propagation, se dit aussi en Physique, De la lumière et du son. *La propagation du son est beaucoup plus lente que celle de la lumière.*

PROPAGER. v. a. Étendre, augmenter, répandre, faire croître. *Propager la Foi, l'erreur, la vérité, les lumières, les connoissances.*

Propager, s'emploie aussi avec le pronom personnel, surtout en Physique, et se dit principalement De la manière dont le son et la lumière se répandent. *La lumière se propage en ligne droite. Le son se propage en tous sens.*

On dit aussi, que *Les préjugés, les lumières se propagent.*

PROPENSION. s. f. Pente naturelle des corps pesans vers le centre de la terre. *Tous les corps pesans ont une propension naturelle à descendre.*

Propension, signifie aussi figurément, Penchant, inclination de l'âme. *Propension au bien. Propension au mal.* On se sert plus communément des mots *Pente* et *Penchant.*

PROPHÈTE. subst. masc. Celui qui prédit l'avenir.

On appeloit proprement du nom de *Prophète*, parmi les Hébreux, Ceux qui par inspiration divine prédisoient l'avenir, ou révéloient quelque vérité cachée aux hommes. *Imiter le style des Prophètes. Cet homme a proprement le ton d'un Prophète; il parle avec l'autorité d'un Prophète.*

On appelle David, *Le Prophète Roi*, le *Prophète Royal.* On appelle Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel, *Les quatre grands Prophètes.* Et quant aux autres douze Prophètes dont on a les prophéties dans l'Ancien Testament, on les appelle *Les douze petits Prophètes.*

On appeloit aussi parmi les Gentils, du nom de *Prophète*, Certains Devins adonnés au culte des faux Dieux, et qui, par une permission de Dieu, ont quelquefois prédit la vérité. *Le Prophète Balaam avoit été appelé pour maudire le Peuple d'Israël, mais Dieu lui commanda de le bénir. Élie fit mourir les Prophètes de Baal. Les faux Prophètes.*

On appelle dans le discours ordinaire, *Faux Prophète*, Un homme qui se trompe dans les prédictions qu'il fait; et, *Prophète de malheur*, Un homme qui prédit des choses désagréables.

On dit proverbialement, que *Nul n'est Prophète en son Pays*, pour dire, qu'Un homme de mérite est ordinairement moins considéré en son Pays qu'ailleurs.

PROPHÉTESSE. s. f. Celle qui prédit l'avenir par inspiration divine. *Débora est appelée Prophétesse dans l'Ancien Testament. Anne la Prophétesse fut une des premières à reconnoître* Jésus-Christ *pour le Messie.*

PROPHÉTIE. s. f. Prédiction des choses futures par inspiration divine. *Le don de prophétie. L'accomplissement des prophéties. Expliquer les prophéties. Le sens de la prophétie. La prophétie d'Isaïe. La prophétie d'Ézéchiel. La prophétie a été accomplie.*

Prophétie d'Isaïe, Prophétie d'Ézéchiel, etc. signifie aussi Le recueil des prophéties faites par ces Prophètes.

On appelle par extension, *Prophétie*, Toute prédiction bonne ou mauvaise. *Les prophéties de Nostradamus. Les prophéties de l'Almanach de Liège.*

PROPHÉTIQUE. adj. des 2 genres. Qui est de Prophète, qui tient du Prophète. *Discours prophétique. Esprit prophétique. Style prophétique.*

PROPHÉTIQUEMENT. adv. En Prophète. *Il a parlé prophétiquement.*

PROPHÉTISER. v. a. Prédire l'avenir par inspiration divine. *Les Patriarches ont prophétisé la venue de Jésus-Christ.*

On s'en sert dans le discours familier, pour dire, Prévoir et prédire quelque chose. *Je vous avois bien prophétisé que cela arriveroit.*

Prophétisé, ée. participe.

PROPHYLACTIQUE. s. f. Partie de la Médecine qui traite De la manière de conserver la santé.

Il est aussi adjectif, et se dit Des remèdes qui entretiennent la santé, et la défendent de tout ce qui peut lui être nuisible.

PROPICE. adj. des 2 genres. Favorable. Il se dit proprement et principalement, en parlant De Dieu, et du Ciel, comme signifiant Dieu. *Dieu nous soit propice! Dieu soit propice à nos vœux! Se rendre le Ciel propice.*

On s'en sert aussi en parlant à des personnes fort élevées, pourvu que ce soit sur des choses graves et importantes pour celui qui parle. *Soyez-moi propice. Jetez sur moi un regard propice, un œil propice.*

Il se dit par extension, en parlant Du temps, de l'occasion, et des autres choses de même nature, quand elles sont favorables. *Avoir l'occasion propice. Avoir le temps propice. Avoir la saison propice. Toutes choses lui ont été propices dans son entreprise.*

A la propice. Expression familière, pour dire, A la convenance. *Cette maison étoit à la propice de l'acquéreur. Cette terre est tout-à-fait à ma propice.*

PROPITIATION. s. f. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Sacrifice de propitiation*, qui signifie, Un sacrifice offert à Dieu pour le rendre propice, et pour apaiser sa colère. *Le Sacrifice de la Messe est un Sacrifice de propitiation.*

PROPITIATOIRE. adj. des 2 genres. Qui a la vertu de rendre propice. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Sacrifice propitiatoire; offrande propitiatoire.*

Propitiatoire, est aussi subst. m. Et on appelle ainsi dans l'Écriture-Sainte, une Table d'or très-pur, qui étoit posée au-dessus de l'Arche, et couverte en partie des ailes des deux Chérubins qui étoient aux deux côtés de l'Arche. *Les Oracles que Dieu rendoit du propitiatoire.*

PROPOLIS. s. f. Espèce de cire rouge, dont les mouches à miel se servent pour boucher les fentes et les trous de leurs ruches. Elle est de quelque usage en Médecine.

PROPORTION. s. f. Convenance et rapport des parties entre elles et avec leur tout. *Juste proportion. Il faut qu'il y ait une certaine proportion de tous les membres avec la tête. Les différentes proportions des Ordres d'Architecture. Une colonne d'une belle proportion. Les proportions sont bien gardées dans ce bâtiment. Observer les proportions. Négliger, enfreindre, violer les proportions. Proportions savantes. Ce Peintre, ce Sculpteur entend bien les proportions, est fidèle aux proportions.*

Il se dit en Mathématique, De l'égalité de deux ou de plusieurs rapports. *Proportion arithmétique. Proportion géométrique. Proportion harmonique. Proportion continue.*

On appelle *Compas de proportion*, Un instrument composé de deux règles plates qui s'ouvrent et se ferment comme un compas, et qui sert à diverses opérations de Géométrie.

Proportion, se dit aussi De la convenance que toutes sortes de choses ont les unes avec les autres. *Quelle proportion y a-t-il de sa dépense avec son revenu? Il n'y a nulle proportion des biens spirituels avec les biens temporels. Il n'y a nulle proportion entre les uns et les autres. Du fini à l'infini, il n'y a point de proportion.*

À proportion. Façon de parler adverbiale. Par rapport à.... Eu égard à.... *Il ne dépense pas à proportion de son revenu. On le paiera à proportion de ce qu'il aura fait.* On dit aussi à peu près dans le même sens, *En proportion. Il sera récompensé en proportion de ses services.* On dit aussi quelquefois, *Par proportion.*

PROPORTIONNALITÉ. s. f. Ce qui rend les choses proportionnelles entre elles.

PROPORTIONNEL, ELLE. adj. Terme de Mathématique, qui se dit De toute quantité qui est en proportion avec d'autres quantités de même genre. Il s'emploie aussi au substantif dans ces deux phrases : *Les deux proportionnelles. Moyenne proportionnelle.*

PROPORTIONNELLEMENT. adv. Terme de Mathématique. Avec proportion. *Réduire proportionnellement un grand plan, un grand dessin, à un petit.*

PROPORTIONNÉMENT. adv. En proportion, à proportion. *Il n'a pas été récompensé proportionnément à son mérite. Il leur a parlé proportionnément à leur capacité.*

PROPORTIONNER. v. a. Garder la proportion et la convenance nécessaire. *Proportionner sa dépense à son revenu. Proportionner ses desseins et ses entreprises à ses forces. Proportionner son discours à l'intelligence et à la capacité de son auditoire.*

Proportionné, ée. participe.

PROPOS. s. m. Discours qu'on tient dans la conversation. *Propos agréable. Propos fâcheux. Ils ont tenu d'étranges propos. Propos de table. Mettre certains propos sur le tapis. Sur quel propos en étiez-vous? Vous tenez là des propos un peu trop libres, un peu gaillards. Tenir des propos joyeux. Changeons de propos. De propos en propos nous sommes tombés sur ce sujet, sur ce chapitre.*

On dit proverbialement, *Changement de propos réjouit l'homme.*

Propos, signifie aussi, Insinuation faite sur quelque matière. *Jeter des propos d'accommodement.*

Il signifie souvent, Vain discours. *Propos hasardé. Je me moque des propos. Les choses que vous dites là sont des propos, ne sont que des propos. Quoi! vous vous arrêtez à ces propos?*

Propos, se prend encore pour, Résolution formée. *Il vint là avec un ferme propos, avec un propos déterminé, de contredire tout ce qu'on lui diroit. Faire un ferme propos de s'amender. Se confesser de ses péchés avec un ferme propos de n'y plus retomber.*

À propos. Façon de parler adverbiale. Convenablement au sujet, au lieu, au temps, aux personnes, etc. *Parler à propos. Cela est dit fort à propos. Vous venez à propos. Il arriva à propos. Nous avions besoin de vous, vous venez tout à propos, extrêmement à propos.*

On dit dans un sens tout contraire, *Mal à propos*, et *Hors de propos. Vous venez bien mal à propos. Il a parlé de cela hors de propos. Cela est hors de propos.*

À tort et mal à propos. Formule judiciaire dont on se sert en matière d'amende honorable ou de réparation d'honneur. *Il reconnut que c'étoit à tort et mal à propos qu'il avoit parlé de la sorte.*

À propos, tient aussi quelquefois lieu d'adjectif, et signifie, Convenable. Ainsi on dit, *On n'a pas jugé qu'il fût à propos*, ou absolument, *On n'a pas jugé à propos de faire telle chose*, pour dire, On n'a pas jugé qu'il fût juste ni convenable de la faire. *C'est un homme qui ne dit jamais rien de raisonnable, rien d'à propos. Il est à propos de faire cela. Il n'est pas à propos d'aller si vite.*

On dit en ce sens, *L'à-propos fait le mérite de tout, donne du prix à tout*, pour dire, Les choses ont d'autant plus de mérite, d'autant plus de prix, qu'elles sont mieux placées; et dans cette phrase, *à propos* est traité comme substantif.

À propos, est aussi une manière de parler, dont on se sert dans le discours familier, lorsqu'on vient à parler De quelque chose dont on se souvient subitement. *A propos, pendant qu'il m'en souvient.... A propos, j'oubliai de vous dire l'autre jour....*

À propos, est encore une façon de parler, dont on se sert, lorsqu'à l'occasion de quelque chose dont il a été parlé, on vient à dire Quelque autre chose qui y ait rapport. *A propos de ce que vous disiez. A propos de nouvelles. A propos d'un tel.*

En ce sens on dit aussi, *A propos*, sans y ajouter aucun régime. *A propos, vous parliez de nouvelles, il en est arrivé depuis peu.*

Et l'on dit dans un sens tout contraire, *A propos de rien*, pour dire, Sans aucun rapport à ce qui a précédé. *Il est venu nous dire cela à propos de rien. Il s'est fâché à propos de rien.*

On dit aussi proverbialement et populairement, *A propos de bottes*, en parlant De tout discours et de toute action qui n'a aucune liaison, aucun rapport avec ce qui a été dit ou fait précédemment. *Il est venu me quereller à propos de bottes.*

On dit quelquefois substantivement ; *L'à-propos. Je ne vois pas l'à-propos de cette plaisanterie. Le grand mérite de ce qu'il dit, tient à l'à-propos.*

À tout propos. Façon de parler adverbiale.

En toute occasion, à chaque instant. *Il parle de sa noblesse à tout propos. Il se met en colère à tout propos.*

De propos délibéré. Façon de parler adverbiale. Avec dessein, de dessein formé. *Il a fait cela de propos délibéré.*

Hors de propos. Façon de parler adverbiale. Sans raison, sans sujet, sans convenance. *Il ne faut pas s'échauffer hors de propos. À propos, hors de propos, il faut toujours qu'il parle.*

PROPOSABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être proposé. *Cette affaire, cette question n'est pas proposable.*

PROPOSANT. s. m. Jeune Théologien de la Religion Protestante, qui étudie pour être Pasteur.

PROPOSER. v. a. Mettre quelque chose en avant de vive voix ou par écrit, soit pour l'examiner, soit pour en délibérer. *Proposer un argument. Proposer son sentiment, son avis, son opinion. Proposer un plan. Proposer une difficulté. Proposer une question. Proposer un problème. Proposer des conditions. Proposer une affaire. Proposer un mariage. On lui a proposé un parti pour sa fille. Proposer des termes d'accommodement.*

On dit, *Proposer un prix, une récompense*, pour dire, Offrir, promettre un prix, une récompense. *On a proposé aux Mathématiciens un prix pour celui qui trouvera les longitudes. On proposoit cent pistoles à celui qui monteroit le premier à la brèche.*

On dit, *Proposer une personne pour une Charge, pour un Emploi*, pour dire, Indiquer une personne comme capable de remplir une Charge, un Emploi. *Ne proposez jamais quelqu'un dont vous ne puissiez répondre. On proposa plusieurs personnes pour cette Ambassade.*

On dit aussi, *Proposer une personne pour un Evêché, pour un Bénéfice consistorial.*

On dit, *Proposer un sujet*, pour dire, Donner un sujet, une matière à traiter. *L'Académie a proposé ce sujet pour le prix de l'Éloquence.*

On dit, *Proposer quelqu'un pour modèle, pour exemple*, pour dire, Donner quelqu'un pour exemple, pour modèle. *On peut proposer ce Prince pour exemple à tous les Rois. Tous les Chrétiens doivent se proposer* Jésus-Christ *pour modèle.*

On dit, *Se proposer de faire quelque chose*, pour dire, Avoir dessein, former le dessein de faire quelque chose. *Il se propose de partir dans peu de jours. Il se propose de vivre désormais dans la retraite.*

On dit proverbialement, *L'homme propose et Dieu dispose*, pour dire, que Les desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plaît à Dieu, que souvent nos entreprises tournent d'une manière opposée à nos projets et à nos espérances.

Proposé, ée. participe.

PROPOSITION. s. f. Discours qui affirme ou qui nie quelque chose. *Proposition universelle. Proposition particulière. Proposition affirmative. Proposition négative. Proposition établie sur de faux principes. Proposition universellement reçue. Proposition fausse, erronée. Proposition hasardée. Proposition insoutenable. Soutenir une proposition. Condamner une proposition. Censurer une proposition. Proposition en matière de foi. Proposition de foi. Cette proposition est vraie en un sens, et fausse en un autre. Avancer une proposition. Cette proposition-là est bien hardie. Cette proposition est contenue dans son livre en termes exprès.*

On dit, *Altérer, affoiblir, dénaturer, défigurer des propositions.* On dit en parlant d'Une proposition qui paroît contraire à la bonne doctrine, ou à la probité, qu'*Elle est mal sonnante*, et l'on dit en termes de Théologie, *offensive des oreilles pieuses.*

Proposition, signifie aussi Une chose proposée, afin qu'on en délibère. *La proposition que vous me faites, me plaît fort. Je ne saurois accepter votre proposition. Rejeter une proposition. Écouter une proposition. Recevoir une proposition. Proposition de paix. Proposition de mariage. Il se chargea de cette proposition, d'en faire la proposition.*

Propositions, se dit quelquefois au sens de Conditions. *Il adoucit un peu ses propositions. Il est impossible d'accepter ses propositions. On n'a pas voulu entendre à mes propositions.*

En Mathématique, *Proposition* signifie également, Théorème et Problème. *Démontrer, résoudre une proposition.*

Dans l'ancienne Loi, on appeloit, *Pains de proposition*, Les pains que l'on mettoit toutes les semaines sur la table dans le Sanctuaire.

PROPRE. adj. des 2 g. Qui appartient à quelqu'un à l'exclusion de tout autre. *C'est son propre fils. C'est sa propre substance. Il y a mis, il y a mangé son propre bien. Ses propres amis étoient contre lui. Il n'entend pas ses propres affaires, ses propres intérêts. Je l'ai vu de mes propres yeux. Je l'ai entendu de mes propres oreilles. Je l'aime comme mon propre frère. Écrire de sa propre main. Donner quelque chose à quelqu'un en main propre. Être abandonné à sa propre conduite. Il a fait cela de son propre mouvement. Il en est tenu en son propre et privé nom. On ne peut être juge dans sa propre cause.* Dans toutes les phrases ci-dessus, *Propre* n'est employé que par énergie, et par une espèce de rédondance.

On appelle *Amour-propre*, L'amour qu'on a pour soi-même. Il se prend ordinairement en mauvaise part, pour Un amour déréglé, et pour une trop grande opinion de soi-même. *C'est un homme rempli d'amour-propre.*

Propre, signifie aussi Même. *Il m'a dit cela en ces propres termes. Je vous rapporte les propres paroles dont il s'est servi. Vous êtes logé dans la propre maison où il logeoit.*

Propre, se dit en parlant De la signification qui appartient et qui convient particulièrement à chaque mot. *Ce mot dans sa propre signification veut dire telle chose. Il s'est servi du mot propre, du terme propre. Cette langue n'a point de mot propre, de terme propre pour signifier telle chose. Ce mot signifie telle chose dans le sens propre, et dans le sens figuré il en signifie une autre.* En ce sens il est aussi substantif. *Prendre un mot au propre.*

On appelle *Nom propre*, Le nom de famille, le nom qui distingue un homme des autres hommes.

Propre, signifie aussi, Convenable à quelqu'un ou à quelque chose. *Cela lui seroit extrêmement propre. Cela est propre à toutes sortes de gens. Cette charge ne lui est pas propre. Un habit qui n'est propre que pour les jours de cérémonie.*

Propre, signifie encore, Qui peut servir, qui est d'usage à certaines choses. *Ce bois est propre à bâtir. Ce moellon est propre à faire des fondemens. Cette herbe est propre à faire un tel médicament. Ce remède est propre à telle chose.*

On dit, qu'*Un homme est propre à l'étude, propre à la guerre*, et, *propre pour la guerre, pour l'étude*, pour dire, qu'il a des talens pour réussir à l'étude, à la guerre. On dit dans le même sens, qu'*Un homme est propre à tout*, qu'*il n'est propre à rien*; et on dit proverbialement, *Qui est propre à tout, n'est propre à rien*, ou simplement, *Propre à tout, propre à rien.*

Propre de, signifie non-seulement, Convenable, mais Seul convenable, réservé à.... *Le sable est le terrain propre de cette plante. Le pic et la houe sont la culture propre de ce sol, la charrue n'y vaudroit rien. Le midi est l'exposition propre de cet arbuste.* C'est en ce sens que l'on dit d'Une expression qui seule rend l'idée, *C'est l'expression propre, le mot propre. Cette façon de parler est propre de la Langue Françoise*, pour dire, Elle est particulière à la Langue Françoise, elle n'est usitée qu'en François.

Propre, est quelquefois substantif, et signifie, La qualité particulière qui désigne un sujet, et qui le distingue de tous les autres. Ainsi on dit, que *Le propre des oiseaux, c'est de voler. Le propre du chien est d'aboyer. Le propre du singe est de contrefaire.*

Il se dit aussi De ce qui convient particulièrement à chaque profession. *Le propre du Courtisan est d'être souple et complaisant.*

Propre, signifie Net; en ce sens il est opposé à Sale. *Cet homme, cette femme est très-propre, n'est pas propre.* Il signifie aussi, Bienséant, bien arrangé. *Ses habits sont toujours fort propres. Il est toujours fort propre dans ses habits, dans ses meubles, dans son équipage. Il est toujours propre et bien mis. Il est propre jusqu'à l'excès. Être propre sur soi. Il est toujours très-propre sur lui. Il est propre sans affectation. Un train propre. Il a des valets fort propres. Un ameublement fort propre. Une garniture très-propre.*

Propre, s. se dit aussi Des biens immeubles qui appartiennent à une personne par succession. *La Coutume de Paris ne permet de disposer par testament que du quint de ses propres. Ce bien est un propre. Cela lui tient lieu de*

propre. Les propres paternels et maternels. Les propres du côté du père, du côté de la mère.

On appelle *Propres anciens*, Les biens immeubles qui étoient déjà des propres dans la main de celui à qui on succède; et *Propre naissant*, Un bien immeuble qui faisoit partie des acquêts de celui dont on hérite.

On appelle aussi *Propres*, Les biens du mari ou de la femme qui n'entrent point en communauté. *Propre fictif. Cette femme demande le remplacement de ses propres que son mari a aliénés.*

On dit, *Avoir en propre, posséder en propre*, pour dire, Avoir, posséder quelque chose en propriété. *Il avoit cette maison à loyer, il l'a maintenant en propre.* Et dans ce sens on dit, que *Les Religieux n'ont rien en propre*, pour dire, qu'Ils ne possèdent rien en particulier, et dont ils puissent disposer.

En matière d'Office Ecclésiastique, on appelle *Propre du temps*, Ce qui ne se dit qu'en certains temps de l'année; *Propre des Saints*, Ce qui ne se dit qu'en certaines fêtes; et *Propre de certaines Églises*, Ce qui ne se dit qu'en certains lieux.

PROPREMENT. adv. Précisément, exactement. *C'est proprement ce que cela veut dire. Ce mot signifie proprement telle chose.*

Proprement, en termes de Grammaire, signifie, Dans le sens propre; et il est opposé à *Figurément.*

Quand un même terme s'étend à plusieurs choses, et convient encore particulièrement à une seule, on se sert du mot *Proprement*, pour désigner cette signification particulière. Ainsi on dit, *La Grèce proprement dite*, pour désigner l'Achaïe, le Péloponnèse, etc. à la différence des autres Pays que l'on comprend aussi sous le nom de *Grèce*, quand on le prend dans une signification plus étendue.

On disoit aussi dans l'ancienne Géographie, *L'Asie proprement dite, l'Afrique proprement dite*, pour désigner particulièrement deux Provinces d'Asie et d'Afrique, ainsi appelées, à la différence de toute l'Asie et de toute l'Afrique en général.

À proprement parler, proprement parlant. Façons de parler adverbiales, qui signifient, Pour parler en termes précis et exacts. *À proprement parler, ou proprement parlant, c'est une friponnerie.*

Proprement, signifie, Avec propreté. *Ce Cuisinier accommode fort proprement à manger. Donner proprement à manger. On mange proprement chez ce traiteur.*

Il signifie aussi, Avec adresse, d'une manière agréable et convenable, avec grâce. *Il chante proprement. Elle danse proprement. Travailler proprement. S'habiller proprement. Être proprement meublé. Être mis proprement.*

En termes d'Arts, on dit d'Un tableau exécuté avec quelque facilité et quelque justesse, *Cela est fait proprement.* On le dit aussi De l'écriture, *Écrire proprement.*

PROPRET, ETTE. adj. Qui se met proprement et avec une sorte de recherche. *Une personne proprette. Un petit vieillard propret.* Il n'est que du style familier. Il se prend aussi substantivement. *C'est un propret.*

PROPRETÉ. s. f. Netteté, qualité de ce qui est exempt de saleté et d'ordure. *Tenir un appartement dans une grande propreté. La propreté du corps contribue à la santé.*

Il se dit aussi De la manière honnête, convenable et bienséante de s'habiller, d'être meublé. *Il est d'une grande propreté sur sa personne. C'est la propreté même. La propreté dans les meubles. La propreté dans les habits.*

On dit, qu'*Un homme est d'une grande propreté*, pour dire, qu'Il a grand soin que tout ce qui lui appartient soit propre.

On dit d'Un peintre dont les ouvrages sont terminés, la couleur bien fondue, qu'*Il a une grande propreté de pinceau*; par opposition à celui dont les couleurs sont sales et heurtées.

PROPRÉTEUR. s. m. Nom que les Romains donnèrent d'abord à ceux qui pendant un an avoient exercé la charge de Préteur, et dans la suite à ceux qui commandoient dans les Provinces avec l'autorité de Préteurs.

PROPRIÉTAIRE. s. des 2 genres. Celui ou celle qui possède quelque chose en propriété. *Les propriétaires des maisons sont obligés aux grosses réparations. Cette maison appartient à plusieurs propriétaires. Le propriétaire et le locataire. La propriétaire et l'usufruitier.*

PROPRIÉTÉ. s. f. Le droit par lequel une chose appartient en propre à quelqu'un. *Il jouit du revenu de cette maison, mais un autre en a la propriété. L'usufruit se réunit à la propriété par le décès de l'usufruitier. Contester la propriété d'un héritage. Procès pour la propriété d'une terre, d'un fonds. Toute propriété est défendue à un Religieux.*

On dit, *Cette maison, ce champ est ma propriété*, pour dire, Cette maison, ce champ m'appartient en propre. *Ce bien, qu'il n'avoit qu'en usufruit, est devenu sa propriété.*

Propriété, se dit aussi De la qualité et de la vertu particulière des plantes, des minéraux, et des autres choses naturelles. *La propriété naturelle des plantes. La propriété de l'aimant. La propriété de chaque simple.*

Propriété, se dit aussi De ce qui appartient essentiellement à une chose. *L'impénétrabilité est une propriété de la matière.*

Il se dit encore De ce qui distingue particulièrement une chose d'avec une autre du même genre. *La propriété de cette machine est de produire tel effet d'une manière plus simple que les autres machines semblables.*

Propriété, se dit aussi De la propre signification, du propre sens. *Il entend parfaitement bien la propriété de chaque mot. La propriété des termes est exactement observée dans tout ce qu'il écrit. Parler avec propriété. S'exprimer avec propriété.*

PRORATA. s. m. Terme pris du Latin, dont on ne se sert qu'en cette façon de parler adverbiale, *Au prorata*, pour dire, À proportion. *Les héritiers contribuent à cette dépense au prorata de leurs parts et portions.*

PROROGATION. s. fém. Délai, remise. *On leur a accordé une nouvelle prorogation de tant de jours, de tant de mois.*

En parlant Des affaires d'Angleterre, on appelle *Prorogation du Parlement*, L'ordre que le Roi donne d'interrompre les séances du Parlement, pour ne les recommencer qu'à un certain jour.

PROROGER. verbe act. Prolonger le temps qui avoit été pris, qui avoit été donné pour quelque chose. *On a prorogé le délai qu'on lui avoit donné. Proroger le terme accordé pour l'exécution d'un traité. Proroger une dispense.*

En parlant Des affaires d'Angleterre, on dit, *Proroger le Parlement*, pour dire, En remettre la séance, la tenue à un certain jour.

Prorogé, ée. participe.

PROSAÏQUE. adj. des 2 genres. Ce mot ne se prend qu'en mauvaise part, et ne se dit que pour condamner dans la poésie, des expressions et un style qui tiennent trop de la prose. *Terme prosaïque. Façon de parler prosaïque. Style prosaïque. Les façons de parler purement prosaïques ne se peuvent souffrir dans la poésie.*

PROSATEUR. s. m. Auteur qui écrit principalement en prose.

PROSCÉNIUM. s. m. Terme d'Antiquité. Mot dont on se sert pour désigner spécialement La partie des théâtres des Anciens où les Acteurs venoient jouer la pièce. C'est ce que nous appelons aujourd'hui, *Avant-scène.*

PROSCRIPTION. s. fém. Condamnation à mort sans forme judiciaire, et qui peut être mise à exécution par quelque particulier que ce soit. *Les proscriptions du temps de Sylla et de Marius. Les proscriptions du Triumvirat.* Il signifie au figuré, Abolition, destruction. *La proscription d'un mot, d'un usage, etc.*

PROSCRIRE. v. a. Condamner à mort sans forme judiciaire, et en publiant simplement par une affiche le nom de ceux qui sont condamnés. *Sylla proscrivit trois ou quatre mille Citoyens Romains. Les Triumvirs proscrivirent tous leurs ennemis. En quelques États, on proscrit en mettant à prix la tête d'un criminel.* Et dans ce dernier exemple, le mot de *Proscrire* n'exclut point la forme judiciaire. Son plus grand usage est en parlant d'Histoire Romaine.

Proscrire, signifie aussi, Éloigner, chasser. *Cet homme est dangereux, il faut le proscrire de la société.*

Il se dit aussi au figuré, pour dire, Anéantir, détruire, abolir. *Ce mot n'est pas François, il faut le proscrire. On a proscrit cet usage.*

Proscrit, ite. participe. On l'emploie quelquefois substantivement. *Être du nombre des proscrits.*

Il se dit au figuré De ceux qui n'osent retourner en leur Pays, à cause de quelque mauvaise affaire. *Ce sont de malheureux proscrits.*

Proscrit, signifie aussi figurément, Banni, écarté de l'usage. *Ce mot est proscrit. C'est une façon d'agir proscrite.* On dit figurément, *Cet*

homme a une figure proscrite, de proscrit, pour dire, Sa figure déplaît à tout le monde.

On dit figurément et proverbialement, *J'ai un jeu de proscrit, des dés de proscrit*, pour dire, J'ai vilain jeu, j'ai de mauvais dés.

PROSE. s. f. Discours qui n'est point assujetti à une certaine mesure, à un certain nombre de pieds et de syllabes. *Prose Grecque, Prose Latine, Prose Françoise. Le langage de la prose est plus simple et moins figuré que celui des vers. Écrire en prose. Il a traité le même sujet en vers et en prose. Il n'y a pas là de poésie, ce n'est que de la prose rimée. Cet écolier a remporté le prix de prose dans sa classe.*

Prose, se dit aussi d'Une sorte d'ouvrage latin en rimes, où, sans observer la quantité, on observe le nombre des syllabes. On chante à la Messe immédiatement avant l'Évangile, quelques ouvrages de cette nature, dans les grandes solennités. *La prose du Saint Sacrement. La prose des Morts.*

PROSÉLYTE. s. des 2 genres. Terme pris du Grec, et qui signifie proprement, Étranger, mais qui se prend dans l'Écriture et chez les Écrivains Ecclésiastiques, pour Un homme qui a passé du Paganisme à la Religion Judaïque. *Un nouveau prosélyte. Les Juifs et les Prosélytes.*

On appelle aussi *Prosélyte*, Un homme nouvellement converti à la Foi Catholique. *C'est un prosélyte. Faire des prosélytes.*

Il se dit par extension, Des Partisans qu'on gagne à une secte, à une opinion. *Ce sentiment a acquis bien des prosélytes.*

PROSÉLYTISME. s. m. Zèle de faire des prosélytes. Il se dit d'ordinaire en mauvaise part. *La manie du prosélytisme.*

PROSODIE. s. f. Terme de Grammaire. Prononciation régulière des mots conformément à l'accent et à la quantité. *Il entend très-bien la prosodie.*

PROSODIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la prosodie. *Accent prosodique.*

PROSOPOPÉE. s. f. Figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur introduit dans son discours une personne feinte, ou une chose inanimée qu'il fait parler ou agir. *Prosopopée directe. Prosopopée indirecte. Une belle prosopopée.*

PROSPECTUS. s. m. (On pron. les S dans ce mot et dans les suivans.) Mot emprunté du Latin, et que l'usage a introduit dans la Librairie, pour signifier Un programme qui se publie quelquefois avant qu'un ouvrage paroisse, et dans lequel on donne une idée de l'ouvrage, on annonce le format, le caractère, la quantité de volumes, et les conditions de la souscription, s'il y en a.

Il se dit au même sens, d'Un établissement. *Prospectus d'un nouvel établissement.*

PROSPÈRE. adj. des 2 genres. Favorable au succès d'un dessein, d'une entreprise. *Le Ciel vous soit prospère! Il a eu les vents prospères. Les destins lui ont été prospères. Il a eu la fortune prospère. Toutes choses lui ont été prospères.* Il n'est plus guère d'usage que dans le style soutenu.

PROSPÉRER. v. n. Être heureux, avoir la fortune favorable. *Dieu permet que les méchans prospèrent pour quelque temps. Il y a longtemps qu'il prospère. Il a fait une action trop noire, il ne prospérera pas.*

Il se dit aussi Des choses, et signifie, Réussir, avoir un heureux succès. *Toutes choses lui ont prospéré. Les affaires prospèrent entre ses mains. Cette mode n'a pas prospéré longtemps.*

PROSPÉRITÉ. s. fém. Heureux état, heureuse situation, soit des affaires générales, soit des affaires particulières. *Grande prospérité. Longue prospérité. Prospérité continuelle. Prospérité de peu de durée. Il est maintenant dans une grande prospérité. Je vous souhaite toute sorte de prospérité. Il a eu un rayon de prospérité, une lueur de prospérité. On ne manque point d'amis dans la prospérité. Ne se laisser ni enfler par la prospérité, ni abattre par l'adversité. La prospérité de l'État. La prospérité des affaires. La prospérité des armes. Prier Dieu pour la prospérité et pour la santé de ses parens.*

Il se dit aussi au pluriel, pour dire, Évènemens heureux. *Tant de prospérités qui lui sont arrivées.*

PROSTAPHÉRÈSE. s. f. Terme d'Astronomie ancienne. C'est la différence entre le lieu moyen d'une planète, et son lieu vrai.

PROSTATES. s. m. plur. Terme d'Anatomie. Corps glanduleux, situés à la racine de la verge.

PROSTERNATION. s. f. État de celui qui est prosterné.

PROSTERNEMENT. s. m. Action de se prosterner. *Les Orientaux témoignent leur respect par de fréquens prosternemens.*

PROSTERNER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. S'abaisser en posture de suppliant, se jeter à genoux aux pieds de quelqu'un, se baisser jusqu'à terre. *Il se prosterna devant lui. Se prosterner la face contre terre. Se prosterner aux pieds des Autels. Se prosterner devant Dieu. Se prosterner devant le Saint Sacrement.*

Prosterné, ée. participe.

PROSTITUER. v. a. Livrer à l'impudicité d'autrui. Il se dit d'Une personne qui, par autorité ou par persuasion, oblige ou engage une femme ou une fille à s'abandonner à l'impudicité. *Elle a prostitué elle-même sa fille. Elle l'a prostituée pour de l'argent.*

On dit aussi, qu'*Une femme, qu'une fille a prostitué son honneur*, pour dire, qu'Elle s'est livrée elle-même à l'impudicité. Il se dit plus ordinairement avec le pronom personnel. *Elle s'est prostituée.*

On dit figurément, qu'*Un homme a prostitué son honneur*, pour dire, qu'il s'est avili par des actions indignes d'un homme d'honneur.

On dit à peu près dans le même sens, *Prostituer sa dignité; prostituer la Magistrature.* Et l'on dit d'Un Juge corrompu, qu'*Il prostitue la Justice.*

On dit figurément, *Se prostituer à la faveur; se prostituer à la fortune; se prostituer aux passions d'autrui.*

Prostitué, ée. participe.

On dit d'Une femme ou d'une fille abandonnée à l'impudicité, que *C'est une prostituée;* et alors ce mot devient substantif. *Dans l'Apocalypse, Rome païenne est appelée Babylone la grande prostituée.*

On dit d'Un homme dévoué aux volontés des favoris, que *C'est un homme prostitué à la faveur;* et d'Un Auteur dévoué aux passions de ceux qui le font écrire, que *C'est une plume vénale et prostituée.*

PROSTITUTION. s. f. Abandonnement à l'impudicité. En ce sens, il ne se dit que Des femmes et des filles qui vivent dans cet abandonnement. *Elle a vécu dans une prostitution honteuse.*

Dans le langage de l'Écriture, la prostitution est quelquefois prise pour Abandonnement à l'Idolâtrie.

On dit figurém. *La prostitution de la Justice, la prostitution des Lois*, pour dire, Le mauvais usage qu'un Juge corrompu fait des Lois et de la Justice, en les faisant servir à ses intérêts.

PROSTRATION. s. fém. Mot tiré du Latin. *Voyez* Prosternation.

PROTASE. s. f. La partie d'un Poëme dramatique, qui contient l'exposition du sujet de la Pièce.

PROTE. s. m. Terme d'Imprimerie. On appelle ainsi Celui qui, sous les ordres du maître, est chargé de la direction et de la conduite de tous les ouvrages, de recevoir et de corriger les épreuves.

PROTECTEUR, TRICE. subst. Défenseur, celui, celle qui protége. *Dieu sera notre protecteur. Avec un tel protecteur qu'avons-nous à craindre? Nous avons un puissant protecteur. Il est le protecteur des pauvres, le protecteur des affligés. Cette Princesse est sa protectrice. Parmi les Païens, Minerve étoit regardée comme la protectrice des Beaux Arts. Des airs de protecteur.* On l'emploie quelquefois adjectivement. *Il prend un ton protecteur.*

Protecteur, est aussi Un titre. *Le Chancelier Séguier fut protecteur de l'Académie Françoise.*

En parlant du Cardinal qui est chargé à Rome du soin des affaires consistoriales de France, on l'appelle *Protecteur des affaires de France.* Et de la même sorte on appelle *Protecteur des affaires d'Espagne*, et *Protecteur des affaires de Portugal*, Les Cardinaux chargés des affaires consistoriales de ces Royaumes.

Le même titre de *Protecteur* se donne aux Cardinaux qui sont particulièrement chargés du soin de protéger certains Ordres Religieux. *Un tel Cardinal est le Protecteur des Dominicains.* Il se donne pareillement en France aux Prélats et aux Magistrats qui sont chargés de

protéger certaines Communautés ou Maisons Religieuses.

PROTECTION. s. fém. Action de protéger. *La protection de Dieu. La protection du Ciel. Louis XIII a mis la France sous la protection particulière de la Vierge. C'est une puissante protection que la sienne. Prendre la protection des opprimés, de l'innocence, etc. Il ne faut point donner de protection au crime. Accorder sa protection à quelqu'un. Prendre quelqu'un sous sa protection, en sa protection. Rechercher la protection d'un grand Prince. Avoir recours à la protection d'un homme puissant. Sa protection ne vous manquera pas. Étendre sa protection sur tous les misérables. C'est un homme qui mérite protection, qui mérite votre protection, qui demande votre protection.*

PROTECTION, signifie aussi, Appui, secours. *Cet homme a de puissantes protections. Il n'a aucune protection. Il ne trouve aucune protection.*

Il signifie quelquefois Les appuis de l'adversaire qu'il faut vaincre. *Nous avons réussi malgré les protections. J'ai lutté contre les protections.*

Il se dit aussi quelquefois De l'emploi de Protecteur à Rome. *Le Roi a donné la protection de France à un tel Cardinal. Le Pape a donné la protection des Jacobins à un tel Cardinal.*

PROTÉE. s. m. Mot emprunté de la Mythologie. Qui change continuellement de forme. *Cet homme est un vrai protée.*

PROTÉGER. v. act. Prendre la défense de quelqu'un, de quelque chose. *Si Dieu nous protége, qu'avons-nous à craindre? Protéger les gens de bien contre les entreprises des méchans. Protéger la veuve et l'orphelin. Protéger les foibles. Protéger les opprimés. Il lui a promis de le protéger contre ses ennemis, de le protéger envers et contre tous. Protéger la bonne cause. Protéger l'innocence. Protéger la Religion. Protéger les Autels.*

PROTÉGÉ, ÉE. participe.

Il se prend quelquefois substantivement. *Cet homme que vous voyez là est un des protégés du Ministre. C'est son protégé.* Il se dit souvent dans un sens de mépris. *Un tas de protégés. Des protégés si bas.*

PROTESTANT. s. m. Nom qui a été donné d'abord aux Luthériens, et qu'on a étendu depuis aux Calvinistes et à ceux qui suivent la Religion Anglicane. *Les Protestans d'Allemagne. Les opinions des Protestans. Les Protestans ne sont point d'accord entre eux sur les principaux points de leur séparation d'avec l'Église Romaine.*

Il est aussi adjectif. Ainsi on dit, *La Religion Protestante*, pour dire, La secte des Protestans. *Tous les Princes Protestans. Les États Protestans. C'est une Ville Protestante. Cet homme est Protestant. Cette femme est Protestante.*

PROTESTANTISME. s. m. Terme dogmatique, qui signifie, La croyance des Églises Protestantes dans tous les points où elle diffère de la foi de l'Église Catholique.

PROTESTATION. s. f. Témoignage public, déclaration publique que l'on fait de ses dispositions, de sa volonté. *Il a fait une protestation de sa fidélité au service du Roi.*

Il signifie aussi, Promesse, assurance positive. *Il lui a fait mille protestations d'amitié, de service, de fidélité, d'attachement inviolable.*

Il signifie aussi, Déclaration en forme juridique, par laquelle on proteste contre quelque chose. *Il a fait ses protestations devant et après. Faire sa protestation par-devant Notaire. Faire sa protestation contre un Arrêt, contre un acte.*

PROTESTER. v. a. Promettre fortement, assurer positivement, publiquement. *Je vous le proteste sur mon honneur. Il proteste dans la préface, qu'il n'a pas eu tels sentimens. Je vous proteste qu'il ne m'en a rien dit. Il lui protesta qu'il le serviroit en toutes rencontres. Il lui protesta de ne l'abandonner jamais.*

Il signifie aussi, Déclarer en forme juridique; et alors il est neutre. Ainsi l'on dit, *Protester contre une résolution, contre une délibération, etc.* pour dire, Déclarer qu'on tient pour nul ce qui a été résolu, délibéré, et que l'on se pourvoira contre. *Protester contre un acte qu'on va passer, ou qu'on a passé. Son mari l'obligea à signer, mais elle protesta devant et après. Il protesta contre.*

En termes de Palais, on dit, *Protester de violence*, pour dire, Déclarer que c'est par violence, par force, que l'on condescend à quelque chose. *Il leur remit entre les mains les papiers qu'ils demandoient, mais en même temps il protesta de violence.* On dit, *Protester de nullité, protester d'incompétence*, pour, Déclarer que l'on prétend qu'une procédure est nulle, ou que le Juge n'est pas compétent; et, *Protester de tous dépens, dommages et intérêts*, pour Déclarer que celui contre qui on plaide, sera tenu de tous les dépens, dommages et intérêts, et qu'on sera en droit de les répéter contre lui. Alors il est neutre.

PROTESTER, se dit aussi en matière De lettres de change, et signifie, Faire un protêt. En ce sens il est actif. *Protester une lettre de change. Quand un Banquier manque à payer une lettre de change dans le terme prescrit, il faut la protester, on peut la faire protester. Protester un billet.*

PROTESTÉ, ÉE. participe.

PROTÊT. s. m. Terme de Banque. Acte par lequel, faute d'acceptation ou de payement d'une lettre de change au temps préfix, on déclare que celui sur qui elle est tirée, et son correspondant, seront tenus de tous les préjudices qu'on en recevra. *Faire un protêt par-devant Notaire. Faire signifier un protêt.*

PROTOCANONIQUE. adj. des 2 g. Il se dit Des livres sacrés, qui étoient reconnus pour tels avant même qu'on eût fait des Canons. *Voyez* DEUTÉRO-CANONIQUE.

PROTOCOLE. s. m. Formulaire pour dresser des actes publics. *Le protocole des Notaires, des Greffiers.*

On appelle aussi *Protocole*, chez les Secrétaires d'État, et chez les Secrétaires des grands Princes, Un formulaire contenant la manière dont les grands Princes traitent dans leurs lettres ceux à qui ils écrivent. *Pour écrire à un tel Prince, il a consulté son Protocole.*

PROTONOTAIRE. s. m. Officier de la Cour de Rome, qui a un degré de prééminence sur tous les Notaires de la même Cour, et qui reçoit les actes des Consistoires publics, et les expédie en forme. *Le Collége des douze Protonotaires participans est le premier des Colléges des Prélats qui ne sont pas Évêques. Les charges des Protonotaires participans ont toujours été vénales jusqu'au temps du Pape Innocent XII. Les Protonotaires participans précédent les Auditeurs de Rote.* En France, *Protonotaire* est Une simple qualité que le Pape donne, et qui n'a aucune fonction.

PROTOSYNCELLE. s. m. Vicaire d'un Patriarche ou d'un Évêque de l'Église Grecque.

PROTOTYPE. s. m. Original, modèle, premier exemplaire. Il se dit particulièrement Des choses qui se moulent ou qui se gravent; hors de là, il n'est guère en usage qu'au figuré et en plaisanterie. *Prototype de sagesse. Prototype d'éloquence.*

PROTUBÉRANCE. s. f. Terme d'Anatomie. Avance, éminence. *Les protubérances du cerveau.* Il se dit aussi De l'allongement d'une partie testacée.

PROTUTEUR. s. m. Celui qui, sans avoir été nommé tuteur, a néanmoins géré et administré les affaires d'un mineur. *Celui qui épouse une tutrice, devient protuteur.*

PROU. adv. Assez, beaucoup. Il est vieux, et n'est d'usage qu'en cette manière de parler familière, *Peu ou prou, ni peu ni prou.*

Il signifioit aussi, Profit. De là cette vieille locution proverbiale: *Bon prou lui fasse*, Je lui souhaite du succès. Alors il étoit substantif.

PROUE. s. f. La partie de l'avant d'un vaisseau, d'une galère, etc. *Aller de poupe à proue, de la poupe à la proue. La proue d'un vaisseau. La proue d'une galère. Un vaisseau qui a tant de pieds de poupe à proue.*

PROUESSE. s. f. Action de preux, action de valeur. En ce sens il est vieux, et ne se dit que par plaisanterie. *Il conte volontiers ses prouesses.*

Il se dit aussi figurément et en plaisanterie, en parlant De certains excès, surtout de débauche. *On vante vos prouesses. On parle fort de ses prouesses. Il a fait de grandes prouesses.*

On dit ironiquement, *Voilà une belle prouesse*, en parlant De quelque action ridicule ou blâmable.

PROUVER. v. a. Établir la vérité de quelque chose par un raisonnement convaincant, ou par un témoignage incontestable, et par des pièces justificatives. *Prouver une proposition. Les premiers principes ne se prouvent point, ils se supposent. Prouver une majeure. Prouver une mineure. Prouver un fait. Prouver la vérité d'un fait. Prouver une chose en Justice, la prouver par témoins irréprochables. Ce*

prouva par bons témoins qu'il étoit alors chez lui. Le crime a été prouvé suffisamment. Il prouvoit cela par beaucoup de raisons. Les miracles prouvent la vérité de la Religion. On prouvera par ses lettres et par sa propre signature, qu'il étoit d'intelligence avec les ennemis. Ce que vous dites là prouve qu'il est heureux, mais ne prouve pas qu'il soit honnête homme. Ce n'est pas tout que d'alléguer des faits, il faut les prouver. Reste à prouver. Condamné faute d'avoir pu prouver l'alibi.

On dit communément, *Qui prouve trop ne prouve rien*, pour dire, que Souvent, pour employer des preuves qui iroient trop loin, on rend la chose moins croyable.

PROUVÉ, ÉE. participe.

PROVÉDITEUR. s. m. C'est le nom que les Vénitiens donnent à certains Officiers publics, soit qu'ils commandent une flotte, soit qu'ils commandent dans des Provinces ou dans des Places, soit qu'ils soient chargés de quelque inspection particulière. *Provéditeur de la Santé.*

PROVENANT, ANTE. adj. Qui provient. *Tous les deniers provenans de la vente des meubles ont été employés à cela. Les sommes provenantes de la vente des différens effets ont monté à tant. Les biens provenans de la succession.*

PROVENDE. s. f. Provision de vivres. Il est familier, et n'est guère d'usage que dans cette phrase proverbiale, *Songeons à la provende. Il faut aller à la provende.*

PROVENIR. v. n. Procéder, dériver, émaner. *Sa disgrâce provenoit de ce que... D'où croyez-vous que proviennent tant d'abus? Cette maladie provenoit d'un amas d'humeurs. Les enfans qui proviendront de ce mariage.*

Il signifie aussi, Revenir au profit, à l'utilité de quelqu'un. *Que proviendra-t-il au Roi de cette affaire? Il en pourra provenir tant.*

PROVENU, UE. participe.

Pris substantivement, il signifie Le profit qui provient d'une affaire. *Le provenu de cette affaire monte à tant.*

PROVERBE. s. m. Espèce de sentence, de maxime exprimée en peu de mots, et devenue commune et vulgaire. *La plupart des proverbes sont figurés. Les proverbes renferment beaucoup d'instructions utiles. Il faut de l'à-propos dans l'emploi des proverbes. Il y a des mots qui deviennent proverbes en naissant, dès que quelqu'un les a répétés. Cela a fait proverbe dans l'instant.*

On appelle, *Proverbes de Salomon*, Les sentences, les paraboles, les maximes de Salomon, contenues dans le livre qui porte le titre de *Proverbes.*

Et on appelle *Jouer aux proverbes, jouer des proverbes*, Faire une espèce de comédie impromptu, qui renferme le sens d'un proverbe qu'on donne à deviner. *Ils ont joué des proverbes.*

PROVERBIAL, ALE. adject. Qui tient du proverbe. *La conversation familière souffre les façons de parler proverbiales.*

PROVERBIALEMENT. adv. D'une manière proverbiale. *Parler proverbialement.*

PROVIDENCE. s. f. La suprême sagesse par laquelle Dieu conduit toutes choses. *Le monde est gouverné par la providence de Dieu. C'est un secret de la providence divine. Se reposer sur la providence. C'est un coup de la providence. Il faut s'abandonner à la providence. Il ne faut pas s'attendre de telle sorte à la providence, qu'on ne fasse rien de son côté.*

PROVIGNER. v. a. Coucher en terre les brins d'un cep de vigne, après y avoir fait une entaille, afin qu'ils prennent racine, et qu'il s'en forme d'autres ceps. *Provigner une vigne pour la regarnir.*

Il est quelquefois neutre, et signifie, Multiplier. *Ce plant a beaucoup provigné cette année.*

Il se dit aussi figurément dans le même sens. *Cette famille provigne beaucoup. L'hérésie a beaucoup provigné.* Il vieillit en ce sens.

PROVIGNÉ, ÉE. participe.

PROVIN. s. m. Rejeton d'un cep de vigne provigné. *Voilà des provins qui viennent bien. Les provins ne rapportent pas la première année.*

PROVINCE. s. f. Étendue considérable de Pays, qui fait partie d'un grand État, et dans laquelle sont comprises plusieurs Villes, Bourgs, Villages, etc. pour l'ordinaire sous un même Gouvernement. *Les Provinces du Royaume. Cet État est divisé en plusieurs Provinces. Cette Province abonde en blé et en vin. Les Gouverneurs des Provinces. Les États de la Province. Les Députés de la Province. Les dix-sept Provinces des Pays-Bas.*

On appelle *Les Provinces-Unies*, Les sept Provinces qui composent la République de Hollande.

On dit aussi, *La Province*, pour dire, Les habitans de la Province. *La Province est surchargée d'impôts. La Province députa au Roi. Toute la Province en parle.*

On dit d'Un homme venu depuis peu de sa Province, *Il a encore un air de Province*, pour, Il n'a pas encore pris l'air du grand monde et de la Cour, il retient encore quelque chose des manières de la Province. On dit dans le même sens, *Langage de Province, Accent de Province, Mot de Province*; et généralement, *Les gens de Province*, par opposition aux gens de la Ville capitale et de la Cour. *Cela sent la Province.*

On dit proverbialem. *D'assez beaux yeux pour des yeux de Province*, pour exprimer Un éloge mêlé d'insulte qu'un fat donne à une chose estimable.

Les Romains disoient, *Réduire un État en Province*, pour, Assujettir un État aux Lois Romaines et à un Gouverneur Romain. *Après la défaite de Persée, la Macédoine fut réduite en Province Romaine.*

On appelle *Province ecclésiastique*, L'étendue de la Juridiction d'une Métropole. *Il y a dix-huit Provinces ecclésiastiques dans le Royaume.* En ce sens, on dit plus ordinairement, *Province*, absolument. *La Province de Lyon. La Province de Sens. La Province de Reims. La Province de Paris, etc. Toute la Bourgogne est de la Province de Lyon. Toute la Bretagne est de la Province de Tours.*

Il se dit encore parmi les Religieux, en parlant De plusieurs Monastères soumis à la direction d'un même Supérieur, qu'on appelle *Provincial.* Cette division parmi les Religieux est une division arbitraire, qui bien souvent n'a aucun rapport avec celle qui regarde l'État politique ou l'État ecclésiastique, et qui est différente selon les divers Ordres Religieux. *Les Cordeliers de la Province de France. Les Augustins de la Province d'Aquitaine.*

PROVINCIAL, ALE. adj. Qui est de Province. Il ne se dit guère qu'en parlant Des personnes, ou des choses qui concernent les personnes. *Assemblée provinciale. Synode provincial. Concile provincial. Chapitre provincial.*

On dit, *Air provincial, manières provinciales*, par opposition à l'air et aux manières du grand monde et de la Cour. On dit encore, *Langage, accent, style provincial*, pour, Un langage, un accent tel qu'ont accoutumé de l'avoir les gens qui ne sont point encore sortis de leur Province.

PROVINCIAL, ALE, est aussi substantif; et alors il se dit presque toujours par mépris. *C'est un Provincial, une Provinciale.*

On appelle *Provincial*, parmi les Religieux, Le Supérieur Général qui a inspection sur toutes les Maisons d'une Province de son Ordre. *Le Provincial, le Père Provincial des Cordeliers de France, des Augustins d'Aquitaine.* Voyez PROVINCE.

PROVINCIALAT. s. m. Dignité de celui qui est Provincial d'un Ordre Religieux. *Ce Religieux a joui long-temps du Provincialat.* Il signifie aussi, Le temps qu'Un Religieux est Provincial. *Il a fait telle chose pendant son Provincialat.*

PROVISEUR. s. m. Titre qu'on donne dans certains Colléges à celui qui y possède la première Charge à laquelle les autres sont subordonnées. *Proviseur de Sorbonne. Proviseur du Collége d'Harcourt.*

PROVISION. s. f. Amas et fourniture des choses nécessaires ou utiles, soit pour la subsistance d'une maison, d'une Ville, ou d'une Province, soit pour la défense d'une place de guerre. *Grande provision. Bonne provision. Provision de vin, de blé, de sel. Aller à la provision. Il n'a besoin ni de vin ni de bois pour cette année, il en a sa provision. Dans les maisons bien réglées, on fait de bonne heure sa provision de bois, de vin. La place est munie de toutes sortes de provisions de guerre et de bouche. Il a fait bonne provision de livres pour le temps qu'il doit passer à la campagne.*

En parlant Des places de guerre, on se sert plus ordinairement du terme de *Munitions de guerre et de bouche.*

On dit, *Faire ses provisions*, pour dire, Se pourvoir des choses nécessaires. *Il ne sera pas surpris, il a fait ses provisions.*

On appelle *Provisions de Carême*, Le beurre,

l'huile, le poisson salé, les légumes, les fruits secs, et tout ce que l'on mange ordinairement en ce temps-là.

PROVISION, se dit figurément dans le style familier, en parlant Des choses morales. *Ne cherchez pas à lui donner des ridicules, il en a déjà sa bonne provision. Il faut avoir une grande provision de patience.*

PROVISION, se dit en termes de Palais, en parlant De ce qui est adjugé préalablement à une partie, en attendant le jugement définitif, et sans préjudice des droits réciproques au principal. *Il a été ordonné par provision qu'il jouiroit de la terre, qu'il toucheroit la somme en donnant caution. On lui a adjugé une provision de mille livres. Provision alimentaire. Sentence de provision. Cet homme ayant été battu, outragé, a obtenu une provision de deux mille écus. Gagner la provision.*

On dit figurément, *Faire quelque chose par provision*, pour dire, Faire quelque chose en attendant et préalablement.

On dit, en termes de Palais, *Avoir provision de sa personne*, pour dire, Être mis hors de prison en attendant le jugement définitif.

PROVISION, en matière Ecclésiastique, se dit Du droit de pourvoir à un Bénéfice. Et dans cette acception l'on dit, que *La nomination d'un Bénéfice appartient à un tel Patron, et que la provision en appartient à l'Ordinaire.*

PROVISIONS, au pluriel, signifie, Les Lettres par lesquelles un Bénéfice ou un Office est conféré à quelqu'un. *Obtenir des provisions. Prendre des provisions. Il n'a pas encore ses provisions. Il attend ses provisions. Les provisions d'un Office expédiées, scellées à la grande Chancellerie. On lui a fait rapporter ses provisions. Faire insinuer, enregistrer ses provisions.* Dans la même acception l'on dit, *Des Lettres de provision*, au singulier. *Présenter ses Lettres de provision.*

Il s'emploie aussi au singulier, en parlant Des Bénéfices. *La provision est nulle et vicieuse. Un faux exposé rend la provision nulle.* Et en cette acception il signifie, L'acte du Supérieur qui a donné le titre.

PROVISIONNEL, ELLE. adj. (On pron. *Provisionel.*) Qui se fait par provision, en attendant ce qui sera réglé définitivement. *Traité provisionnel. Partage provisionnel.*

PROVISIONNELLEMENT. adv. Par provision. *Cela a été ordonné provisionnellement.*

PROVISOIRE. adj. des 2 genres. Terme de Palais, qui se dit d'Un jugement rendu par provision. *Jugement provisoire. Sentence provisoire. Arrêt provisoire.*

On appelle *Mainlevée provisoire*, La mainlevée qui a été ordonnée en jugement par provision.

PROVISOIREMENT. adv. Par provision. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Pratique. *Cela n'a été jugé que provisoirement.*

PROVISORERIE. s. f. Dignité de celui qui est Proviseur. *La provisorerie de Sorbonne.*

PROVOCATION. s. f. Action de provoquer. *Il a vomi sans aucune provocation. Provocation au sommeil, à l'incontinence.*

PROVOQUER. v. a. Inciter, exciter. *Provoquer au combat. Il l'a frappé, mais il y avoit été provoqué auparavant par beaucoup d'injures.*

On dit aussi, *Provoquer le sommeil*, pour dire, Causer, faciliter le sommeil, faire dormir; et, *Provoquer le vomissement*, pour dire, Exciter à vomir.

On dit aussi, *Provoquer à*, soit avec un nom, soit avec un verbe à l'infinitif. Ainsi on dit : *Provoquer à la colère. Cela provoque au sommeil. Provoquer à boire. Provoquer à se battre.*

PROVOQUÉ, ÉE. participe.

PROXENÈTE. s. m. Courtier, celui qui négocie un marché. Il ne s'emploie guère qu'en mauvaise part.

PROXIMITÉ. s. f. Voisinage d'une chose à l'égard d'une autre. *La proximité des lieux où l'on a souvent affaire, est d'une grande commodité. La proximité de leurs maisons leur donne lieu de se voir à toute heure. L'Eglise est à sa proximité.*

PROXIMITÉ, se dit aussi De la parenté qui est entre deux personnes. *C'est la proximité du sang plutôt que l'amitié, qui les a unis dans un même intérêt. Il y a proximité de sang entre eux. La proximité qui est entre nous. La proximité du degré.*

PRU

PRUDE. adj. des 2 genres. Qui affecte un air sage, réglé et circonspect dans ses mœurs, dans ses paroles, dans sa conduite. *C'est une femme qui a toujours été prude. Elle a toujours passé pour prude. Ce jeune homme a un air prude, un petit air prude dont on seroit la dupe.*

Il est aussi substantif. *C'est une prude. Les prudes et les coquettes.* Il ne se dit que Des femmes.

PRUDEMMENT. adv. Avec prudence. *Agir prudemment. Se conduire prudemment.*

PRUDENCE. s. f. Vertu qui fait connoître et pratiquer ce qui convient dans la conduite de la vie. *La prudence est une des quatre Vertus cardinales. Agir, se conduire avec prudence. La prudence doit être la règle de toutes les actions. Il n'y a pas de prudence à en user de la sorte. Il a bien manqué de prudence dans cette occasion. Se conduire selon les règles de la prudence humaine. Une prudence consommée. Ce Magistrat s'est conduit avec beaucoup de prudence. Ce Général a donné des marques d'une grande prudence dans toutes ses campagnes. Il y a eu de la prudence à lui, de s'être comporté comme il a fait.*

Dans le style de l'Écriture-Sainte, on appelle *Prudence de la chair*, L'habileté dans la conduite, lorsqu'elle ne regarde que les choses du monde, et qu'elle n'a point de rapport à celles du Ciel. On dit dans le même sens, *Prudence mondaine, prudence du siècle*, par opposition à *Prudence chrétienne.*

PRUDENT, ENTE. adj. Qui a de la prudence, qui est doué de prudence. *C'est un homme très-prudent, une femme très-prudente.*

Il se dit aussi De la conduite dans les affaires du monde, et des choses qui y ont rapport. *Il a tenu une conduite prudente dans cette affaire. Il fit une réponse très-prudente. Ce fut une action prudente que la sienne. Il fit une retraite fort prudente.*

PRUDERIE. s. fém. Affectation de paroître sage, circonspection excessive sur des choses frivoles qui semblent regarder la pudeur et la bienséance. *Elle affecte une certaine pruderie. Elle se pique de pruderie. C'est une pruderie hors de saison. Elle est d'une pruderie insupportable. Elle a un air de pruderie.* Il ne se dit qu'en parlant Des femmes.

PRUD'HOMME. s. m. Vieux mot qui étoit autrefois en usage pour signifier Un vaillant homme, un homme d'honneur et de probité, mais dont on ne se sert plus que dans certaines formules de Pratique, pour signifier Un homme expert et versé dans la connoissance de certaines choses. *L'Arrêt porte qu'on s'en rapportera au dire de prud'hommes, et gens à ce connoissans.*

PRUD'HOMIE. subst. f. Probité. *C'est un homme d'une grande prud'homie. J'ai toujours eu bonne opinion de sa prud'homie.* Il vieillit.

PRUNE. s. f. Fruit d'été qui est à noyau, et dont la chair est couverte d'une peau lisse et fleurie. Il y en a de diverses espèces. *Grosse prune. Bonne prune. Prune qui quitte le noyau. Prune impériale. Prune de damas. Prune dauphine. Prune de perdrigon. Prune diaprée. Prune de Sainte-Catherine. Prune de damas violet. Prune de damas blanc. Prune de damas noir. Prune de damas rouge. Prune de Brignoles. Prunes de Reine-Claude, de la Reine Claude. Prunes de monsieur. Prunes de mirabelle. Prunes sèches. Prunes confites.*

On dit proverbialement, *Ce n'est pas pour des prunes*, pour dire, Ce n'est pas pour peu de chose. Il est familier. Et dans cette acception, en parlant De quelques personnes qui sont ensemble pour affaires, on dit proverbialement, qu'*Elles ne sont pas là pour des prunes.* Il n'est presque d'usage qu'avec la négative, ou dans une interrogation qui vaut une négative. *Suis-je donc venu pour des prunes?*

PRUNEAU. s. m. Prune sèche cuite au four ou au soleil. *Des pruneaux de Tours. Une boîte de pruneaux. Manger des pruneaux à la collation.*

On dit populairement d'Une fille ou d'une femme qui a le teint extrêmement brun, que *C'est un petit pruneau*, ou *un pruneau relavé.*

PRUNELAIE. s. f. Lieu planté de pruniers.

PRUNELLE. subst. f. Sorte de petite prune sauvage qui vient sur un arbrisseau dans les haies. Ce fruit est aigrelet et styptique. On l'emploie dans la dyssenterie. On appelle Du vin fort mauvais et fort âpre, *Du jus de prunelle.*

PRUNELLE. s. f. L'ouverture qui paroît noire dans le milieu de l'œil, et par laquelle les

rayons passent pour peindre les objets sur la rétine. *La prunelle de l'œil. Une taie qui couvre la prunelle de l'œil. La dilatation de la prunelle.*

On dit proverbialement, *Jouer de la prunelle*, pour dire, Jeter des œillades, faire quelque signe des yeux. Et cela se dit ordinairement en parlant Des signes qu'un homme et une femme se font l'un à l'autre, quand ils sont d'intelligence.

On dit aussi proverbialement, *Conserver quelque chose comme la prunelle de l'œil*, pour dire, La conserver soigneusement, précieusement.

PRUNELLIER. s. m. L'arbrisseau qui porte des prunelles. L'eau distillée des fleurs du prunellier est recommandée dans la pleurésie et les oppressions de poitrine.

PRUNIER. subst. m. L'arbre qui porte les prunes. *Prunier en plein vent. Prunier en espalier. Planter des pruniers. Secouer le prunier. Cueillir le prunier.*

PRURIT. s. m. Terme didactique. Démangeaison vive, causée sur la superficie de la peau par des sérosités âcres. *Il a une grattelle qui lui cause un prurit continuel.* Il se dit aussi en général, De toute démangeaison ou chatouillement agréable.

PRY

PRYTANÉE. s. m. Édifice public dans lequel s'assembloient les Prytanes, et qui servoit encore à d'autres usages civils et religieux. *La plupart des Villes considérables de la Grèce avoient leur prytanée.*

PRYTANES. s. m. pl. Magistrats établis à Athènes pour les matières criminelles. Dans les Poëtes Grecs, le nom de Prytanes désigne quelquefois Ceux qui s'élevoient au-dessus du commun par leur mérite, en quelque genre que ce fût.

PSA

PSALLETTE. s. fém. Lieu où l'on élève et exerce des enfans de chœur.

PSALMISTE. s. m. Nom qui se donne particulièrement et par excellence à David, comme Auteur des psaumes. *Le Psalmiste est plein de ces sortes d'expressions.* On disoit autrefois, *Le Psalmiste royal.*

PSALMODIE. s. f. Manière de chanter ou de réciter à l'Église les psaumes et le reste de l'Office.

PSALMODIER. v. n. Réciter des psaumes dans l'Eglise sans inflexion de voix, et toujours sur une même note. *Dans un tel Ordre les Religieux ne chantent point, ils ne font que psalmodier.*

PSALTÉRION. s. m. Sorte d'instrument de musique à plusieurs cordes. *Jouer du psaltérion.*

PSAUME. s. m. Il ne se dit proprement que Des cantiques sacrés composés par David, ou qui lui sont communément attribués. *Les psaumes sont au nombre de cent cinquante. L'Église chante les psaumes. Un Commentaire sur les psaumes. Traduire les psaumes. Paraphrase sur les psaumes.*

Psaumes graduels. *Voyez* Graduels.

Les Psaumes de la pénitence, ou *les Psaumes pénitenciaux*, et vulgairement, *Les sept Psaumes.* On appelle ainsi Sept psaumes que l'Église a choisis pour servir de prières à ceux qui demandent pardon à Dieu de leurs péchés. *Dire les sept psaumes. On lui a donné les sept psaumes pour pénitence.*

PSAUTIER. subst. m. Recueil des psaumes composés par David, ou qui lui sont attribués communément. *Savoir le psautier par cœur.*

PSE

PSEUDONYME. adj. Il se dit Des Auteurs qui publient des Livres sous un faux nom. On le dit aussi De l'ouvrage.

PSO

PSORA. s. m. Terme de Médecine. Synonyme de *Gale.*

PSORIQUE. adj. des 2 genres. Qui est de la nature de la gale. *Virus psorique.*

PSY

PSYCOLOGIE. subst. f. Traité sur l'âme, science de l'âme.

PTA

PTARMIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Synonyme de *Sternutatoire.* Il se dit des médicamens qui font éternuer.

PTY

PTYALAGOGUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit des médicamens qui provoquent le flux de bouche ou la salivation.

PTYALISME. s. m. Synonyme de *Salivation.*

PUA

PUAMMENT. adv. Avec puanteur.

On dit figurément et familièrement, *Mentir puamment*, pour dire, Mentir grossièrement et impudemment.

PUANT, ANTE. adj. Qui sent mauvais, qui a une mauvaise odeur. *Pieds puans. Chair puante. Haleine puante.*

On appelle, parmi les Chasseurs, *Bêtes puantes*, Certaines bêtes, comme les renards, les blaireaux, etc.

Puant, est quelquefois substantif. *C'est un puant, un vilain puant.* Il est familier.

PUANTEUR. s. f. Mauvaise odeur. *D'où vient cette puanteur? Quelle puanteur! On n'y sauroit habiter, à cause de la puanteur.*

PUB

PUBÈRE. adj. des 2 genres. Terme de Jurisprudence. Qui a atteint l'âge de puberté. *Un garçon est pubère à quatorze ans, et une fille à douze.*

PUBERTÉ. s. f. L'âge auquel la Loi permet de se marier. *Les signes de la puberté. Le passage de l'enfance à la puberté. Elle n'est pas encore dans l'âge de puberté. Quand il aura atteint l'âge de puberté.*

PUBIS. (L'os.) s. m. (On pron. l'S.) Terme d'Anatomie. On appelle ainsi Un des trois os innominés: il est situé à la partie antérieure du bassin.

PUBLIC, IQUE. adj. Qui appartient à tout un peuple, qui concerne tout un peuple. *L'intérêt public. L'autorité publique. L'utilité publique. Le trésor public. Les revenus publics. Cela est contre le droit public. Il est de l'avantage public que cela soit. Il est du bien public. Toutes les révoltes sont ordinairement prétextées du bien public. La guerre civile sous Louis XI fut appelée la guerre du bien public. La voix publique est pour lui. Ceux qui ont été dans les Emplois publics, dans les Charges publiques. Place publique. Avoir soin des chemins publics. Administrer les revenus publics. Édifices publics.*

On appelle *Personnes publiques*, Les personnes qui sont revêtues de l'autorité publique, qui exercent quelque Emploi, quelque Magistrature sous l'autorité du Prince. Et l'on appelle *Charges publiques*, Les impositions que tout le monde est obligé de payer pour subvenir aux dépenses et aux besoins de l'État.

On appelle *Femmes publiques*, Les filles et les femmes prostituées.

On appelle *Lieux publics*, Les lieux où tout le monde a droit d'aller, comme les Églises, les marchés, les foires, les promenades, etc.

Public, signifie aussi, Qui est manifeste, qui est connu de tout le monde, qui est répandu parmi le peuple. *C'est une nouvelle qui est déjà publique. C'est un bruit public. Cela est public partout. Rendre une chose publique. On a fait des défenses publiques. Cela a été proclamé à cri public et son de trompe. La chose n'est pas secrète, elle est publique, tout le monde la sait. Il fait profession publique d'être votre serviteur. Cela est de notoriété publique.*

Public, se prend aussi substantivement, et signifie, Tout le peuple en général. *Travailler pour le public. Servir le public. L'intérêt du public doit être préféré à celui des particuliers. Il s'agit du service du public. Il fut défrayé aux dépens du public. Il s'est répandu dans le public..... Que dit-on dans le public? Donner un ouvrage au public. Se sacrifier pour le public.*

En public. Façon de parler adverbiale, qui signifie, En présence de tout le monde, à la vue de tout le monde. *Paroître en public. Se montrer en public. Parler en public.*

PUBLICAIN. s. m. Parmi les Romains, on appeloit ainsi Les Fermiers des deniers publics. *L'Ordre des Publicains.* Les gens de cette profession étoient odieux parmi les Juifs; et c'est pourquoi il est dit dans l'Évangile, *Il faut le traiter comme un Païen et comme un Publicain.*

Aujourd'hui dans le style familier, on appelle *Publicains*, Les Traitans et les gens d'affaires; mais alors il se dit toujours en mauvaise part.

PUBLICATION. s. fém. Action par laquelle on rend une chose publique et notoire. *La publication de la guerre. La publication de la paix. Depuis la publication d'un tel Edit, d'une telle Ordonnance. La publication des bans d'un mariage. La publication de l'Evangile.*

En parlant d'Un livre, on dit, qu'*On en a défendu la publication*, pour dire, qu'On en a défendu la vente. Il se dit presque toujours De ce qui se fait par autorité publique.

PUBLICISTE. s. m. Celui qui écrit ou qui donne des leçons sur le Droit public. *Il y a de grands Publicistes en Allemagne.*

PUBLICITÉ. s. f. Notoriété. *La publicité du crime le rend encore plus punissable.*

PUBLIER. v. a. Rendre public et notoire. *Publier un Édit. Publier une Ordonnance à son de trompe. Publier un manifeste. Publier les défenses. Publier la guerre. Publier la paix. L'Évangile a été publié par toute la terre. Tout ce que la Renommée a publié des grandes actions de ce Prince, est encore au-dessous de la vérité. Publier les miséricordes de Dieu. C'est une chose que je lui avois dite en secret, et il l'est allé publier partout. Il ne se lasse point de publier partout les obligations qu'il vous a. Publier une nouvelle. Publier des bans.*

PUBLIÉ, ÉE. participe.

PUBLIQUEMENT. adv. En public, devant tout le monde. *C'est une chose qu'il a faite publiquement, il ne s'en est point caché. Je lui ai dit, je lui ai déclaré publiquement. Professer publiquement une doctrine dangereuse.*

PUC

PUCE. s. f. Insecte qui s'attache principalement sur la peau des hommes, des chiens, etc. *Un enfant tout mangé de puces. Un chien tout plein de puces, tout couvert de puces. Le saut d'une puce. Piqûre de puce. Morsures de puces.*

On dit populairement d'Un homme qu'on menace de maltraiter, qu'*On lui secouera bien ses puces.*

On dit aussi proverbialement, qu'*Un homme a la puce à l'oreille*, pour, qu'Il est inquiet touchant le succès de quelque affaire. On dit dans le même sens, *Mettre la puce à l'oreille.*

PUCE, est adjectif dans cette phrase, *Couleur puce*, pour signifier, Une couleur d'un brun semblable à celui de la puce. On dit dans le même sens, *Habit puce, étoffe puce, robe puce, ruban puce.*

PUCEAU. s. m. Garçon qui n'a jamais connu de femme. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie.

PUCELAGE. s. m. L'état d'Un homme qui n'a point connu de femme, et d'une femme qui n'a point connu d'homme. *Avoir encore son pucelage. Avoir perdu son pucelage.* Il est du style familier et un peu libre.

PUCELLE. s. f. Fille qui n'a point connu d'homme. *Une jeune pucelle.* Il est du style familier. *Jeanne d'Arc, qui délivra la Ville d'Orléans assiégée par les Anglois, est appelée la Pucelle d'Orléans.*

PUCELLE. s. f. Poisson qui ressemble à l'alose, mais qui est moins grand et moins bon.

PUCERON. s. m. Insecte qui s'engendre dans quelques légumes et dans quelques arbustes, et qui les ronge. *Les pois et les chèvre-feuilles sont sujets aux pucerons.*

PUD

PUDEUR. s. f. Honte honnête, mouvement excité par l'appréhension de ce qui blesse ou peut blesser l'honnêteté et la modestie. *Pudeur virginale. C'est un reste de pudeur qui l'a retenu. C'est avoir perdu toute sorte de pudeur. C'est n'avoir aucune pudeur que de parler de la sorte. Rougir de pudeur. La pudeur paroît sur son visage. Des discours qui offensent, qui blessent la pudeur. Une femme qui compromet sa pudeur, dont on suspecte la pudeur.*

Il se dit aussi d'Une certaine timidité, d'une certaine retenue qu'on remarque en quelques personnes, lorsqu'elles paroissent en public, ou devant des gens à qui elles doivent du respect.

On dit d'Un homme qui ne rougit de rien, que *C'est un homme sans pudeur.*

On dit qu'*Il faut épargner*, qu'*il faut ménager la pudeur de ceux qui écoutent*, pour signifier, qu'Il faut avoir soin de ne rien dire qui soit contraire à la pudeur.

On dit aussi, qu'*Il faut épargner la pudeur, ménager la pudeur de quelqu'un*, pour dire, qu'Il faut éviter de le faire rougir par des louanges données en face.

PUDIBOND, ONDE. adj. Qui a une certaine pudeur naturelle. Il n'est guère d'usage qu'en quelques phrases. *Un enfant pudibond. Avoir l'air pudibond.* Et il ne se dit que dans le style familier et par plaisanterie.

PUDICITÉ. s. f. Chasteté. *La pudicité est le principal ornement d'une femme.*

PUDIQUE. adj. des 2 genres. Chaste et modeste dans les mœurs, dans les actions et dans les discours. *Le pudique Joseph. La pudique Lucrèce. Avoir les mœurs pudiques. Discours pudiques. Oreilles pudiques.* Il n'est guère d'usage que dans la Poésie et dans le style soutenu.

PUDIQUEMENT. adv. D'une manière pudique. *Les Chrétiens doivent vivre pudiquement, même dans le mariage. Un Orateur Chrétien, en parlant contre l'impudicité, doit s'exprimer pudiquement.*

PUE

PUER. v. n. Sentir mauvais. Ce verbe n'est d'usage qu'à l'infinitif, au présent, à l'imparfait, au futur de l'indicatif et au conditionnel présent. On écrivoit, *Je pus, tu pus, il put.* L'usage a réformé cet abus. Il faut, *Je pue, tu pues, il pue. Cette viande commence à puer. Ces perdrix puent. Cet homme pue beaucoup. Son haleine pue. Il puoit. Cela puera bientôt. Si vous gardiez ces fleurs plus long-temps dans la même eau, elles pueroient.*

On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui sent fort mauvais, qu'*Il pue comme un rat mort, comme un bouc, comme une charogne, comme la peste, qu'il pue à engloutir.*

Il se construit quelquefois à la manière des verbes actifs. Ainsi l'on dit, qu'*Un homme pue le vin*, pour dire, qu'Il sent extrêmement le vin. *Ses habits puent la vieille graisse.* On dit qu'*Une chose pue le musc*, pour dire, qu'Elle a une odeur de musc excessive et incommode. La même chose se dit Des odeurs bonnes par elles-mêmes, mais dont l'excès fait une impression désagréable, lorsqu'elles sont trop violentes.

On dit d'Un homme dégoûté de viande, de vin, etc. que *La viande lui pue*, que *le vin lui pue*; et figurément dans le même sens, *Le jeu, la danse, la comédie lui pue au nez*, pour dire, qu'Il est rebuté, qu'il est dégoûté de ces sortes de plaisirs.

On dit proverbialement, quand on se trouve obligé de nommer quelque chose de puant ou de sale, *Paroles ne puent point.* Dans la même occasion, on dit aussi proverbialement au singulier, *Parole ne pue point.*

PUÉRIL, ILE. adj. (On pron. L, mais sans mouiller.) Qui appartient à l'enfance. *Âge puéril. L'instruction puérile.*

La Civilité puérile est le titre d'Un vieux livre fait pour apprendre la civilité aux enfans. On dit familièrement, et par plaisanterie, qu'*Un homme n'a pas lu la Civilité puérile*, Quand il manque aux devoirs ordinaires de la civilité.

PUÉRIL, signifie par extension, Ce qui est frivole, et qui tient de l'enfance, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. *Ce qu'il dit là est puéril. C'est un discours puéril. Ce jeune homme n'a rien de puéril. Sentiment puéril. Raisonnement puéril. Excuse puérile. Frayeur puérile. Joie puérile. Cette discussion seroit puérile.*

PUÉRILEMENT. adv. D'une manière puérile. *C'est raisonner bien puérilement.*

PUÉRILITÉ. s. f. Ce qui tient de l'enfant, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. Il ne se dit qu'en parlant d'Un homme fait. *Il y a de la puérilité dans ce raisonnement, dans ce discours. Il ne dit que des puérilités. Il ne fait que des puérilités.*

PUG

PUGILAT. s. m. Combat à coups de poings, qui étoit en usage dans les anciens Gymnases. *Les bras des Athlètes étoient armés de cestes dans l'exercice du Pugilat.*

PUI

PUINE. s. masc. Arbrisseau qui est censé mort-bois. *Voyez* BOIS.

PUINÉ, PUINÉE. adj. Qui est né depuis un de ses frères ou une de ses sœurs. *C'est mon frère puîné. C'est ma sœur puînée.*

Il se prend aussi substantivement. *C'est mon puîné. Les puînés des maisons souveraines se marient difficilement.* Dans la conversation, l'on se sert plus ordinairement du mot de Cadet.

PUIS. adverbe de temps. Ensuite. *Ils se*

proposent d'aller à Orléans, à Blois, puis à Tours. Un tel étoit placé le premier, puis un tel.

On dit familièrement par interrogation, *Et puis?* pour dire, Eh bien, qu'en arrivera-t-il, que s'ensuivra-t-il, que fera-t-on après? ou, Qu'en arriva-t-il, que s'ensuivit-il?

PUISARD. s. m. Espèce de puits pratiqué pour faire écouler les eaux. *On a fait des puisards au-devant de ce bâtiment. Pratiquer des puisards dans une cour. Le puisard d'une glacière. Le puisard d'une citerne.*

PUISER. v. act. Prendre de l'eau avec un vaisseau qu'on plonge dans une rivière, dans une fontaine, etc. *Puiser de l'eau à la rivière, dans la fontaine.*

Il s'emploie d'ordinaire absolument et sans régime. *Puiser à la rivière. Puiser au bassin de la fontaine, au courant de l'eau. Puiser à la source.*

On dit proverbialement et figurém. qu'*Il ne faut point puiser aux ruisseaux quand on peut puiser à la source;* et qu'*Il n'est rien de tel que de puiser à la source*, pour donner à entendre que Tant qu'on peut il faut essayer de remonter jusqu'à l'origine des choses pour en être bien instruit.

On dit figurément, qu'*Un homme a puisé dans la source, dans les sources,* pour dire, qu'Il a lu les Auteurs originaux sur les matières dont il traite.

On dit figurément, *Puiser dans la bourse de quelqu'un*, pour dire, Lui emprunter librement de l'argent, quand on en a besoin. *Cet homme puise dans la bourse de ses amis.* On dit aussi, *Cet Auteur a puisé dans les Anciens, chez les Anciens, les plus grandes beautés de son ouvrage.*

PUISÉ, ÉE. participe.

PUISQUE. Conjonction servant à marquer la cause, le motif, la raison par laquelle on agit. *Il ne sert de rien de consulter, puisque c'est une chose résolue. Je le veux bien, puisque vous le voulez. Puisqu'ainsi est, j'en suis d'accord.* Quelquefois on sépare le *que* de *puis*. *Puis donc que vous le voulez.*

PUISSAMMENT. adv. Avec force, d'une manière puissante. *Ce Prince est en état de secourir puissamment ses alliés. Solliciter puissamment pour quelqu'un. Agir puissamment dans une affaire.* Quelquefois il signifie, Beaucoup, extrêmement. *Il est puissamment riche.*

On dit, *Ce Ministre a puissamment établi tous les siens*, pour dire, qu'Il leur a procuré à tous des établissemens considérables. Et l'on dit ironiquement, en parlant d'Un raisonnement ridicule, *C'est puissamment raisonner.*

PUISSANCE. s. f. Pouvoir, autorité. *Puissance absolue, tyrannique. Pisistrate usurpa sur les Athéniens la puissance souveraine. Puissance légitime, indépendante, limitée, bornée, sans bornes. Puissance odieuse. C'est un homme qui s'est élevé à une grande puissance. Avoir quelque chose en sa puissance. S'il a envie de vous obliger, il en a la puissance.*

On dit, qu'*Un fils est en puissance de père et de mère*, pour dire, qu'Il ne peut disposer de rien sans le consentement de son père, de sa mère; et, qu'*Une femme est en puissance de mari*, pour dire, qu'Elle ne peut contracter ni disposer de rien sans être autorisée de son mari.

On appelle *Puissance paternelle*, L'autorité du père sur le fils, selon le Droit Romain. *La puissance paternelle a été long-temps si grande chez les Romains, qu'elle donnoit au père le droit de vie et de mort sur ses enfans.*

On appelle *Puissance du glaive*, L'autorité de condamner à mort, qui réside dans la personne du Souverain. *Les Rois ont la puissance du glaive.*

On appelle *Puissance des clefs*, Le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés, donné par JÉSUS-CHRIST à son Église, en la personne de Saint Pierre et en celle de ses Apôtres.

On appelle *Puissance de fief*, Les différens droits qu'un Seigneur suzerain peut exercer sur ses vassaux en vertu de son fief. *Il a réuni cette terre à sa Seigneurie par puissance de fief.*

DE NOTRE PLEINE PUISSANCE. Formule dont le Roi se sert en certaines Lettres patentes. *De notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, avons ordonné....*

PUISSANCE, signifie aussi Force réelle, ou même quelquefois, imaginaire. *La puissance de ses moyens. La puissance de ses charmes. La puissance de l'habitude est telle que....*

PUISSANCE, se prend pour Domination, empire. *Cyrus soumit à sa puissance la plus grande partie de l'Asie. La puissance de ce Prince s'étend bien loin. Les Grecs furent soumis à la puissance des Romains. La puissance des anciens Romains étoit formidable.*

PUISSANCE, se prend encore pour État souverain. *La République de Venise est une Puissance considérable en Italie. Toutes les Puissances de l'Europe sont entrées dans ce traité.*

Les États Généraux des Provinces-Unies prennent le titre de *Hautes Puissances*; et les États particuliers de chacune des sept Provinces prennent le titre de *Nobles Puissances.*

PUISSANCE, se dit aussi De ceux qui possèdent les premières dignités de l'État. *Avoir accès auprès des Puissances.*

On dit d'Un homme qui acquiert du crédit et du pouvoir, *Il devient une Puissance;* et d'Un homme qui croit mal à propos en avoir, *Il croit, il se figure être une Puissance.* Il est familier.

PUISSANCES, au pluriel, est aussi le nom d'Une des Hiérarchies des Anges. *Les Trônes, les Puissances, les Dominations.*

PUISSANCE, en parlant de certains remèdes, se dit De la vertu qu'on leur attribue. *Le quinquina a la puissance de guérir la fièvre. L'aimant a la puissance d'attirer le fer.* On dit communément, *La vertu, la propriété.*

PUISSANCE, en termes de Philosophie, se dit quelquefois De ce qui est opposé à Acte, et qui peut se réduire en acte. Ainsi un gland est un chêne en puissance, parce qu'un gland peut devenir un chêne. *Réduire la puissance en acte. Puissance réduite à l'acte.*

PUISSANCE, en termes de Mécanique, signifie, Ce qui agit pour mouvoir un corps, pour surmonter un poids. *Dans un moulin à eau, l'eau est la puissance. La main de l'homme qui élève le poids par le moyen d'un levier, est la puissance.*

PUISSANCE, en Mathématique, signifie, Les différens degrés auxquels on élève une grandeur en la multipliant toujours par elle-même. *Quatre est la seconde puissance de deux, huit est la troisième, seize est la quatrième, etc.*

PUISSANCE, signifie aussi Faculté. *La mémoire, l'entendement, la volonté, sont appelés dans l'École les puissances de l'âme.*

Au Trictrac, on dit, *Prendre son coin par puissance*, pour dire, Diminuer un point sur chacun des deux dés que l'on a amenés, et par ce moyen prendre son coin. *On ne prend son coin par puissance, que lorsqu'on le prend le premier.*

TOUTE-PUISSANCE. s. f. Puissance sans bornes. Il ne se dit proprement que de Dieu. *Dieu a créé le monde, et le conserve par sa toute-puissance.*

PUISSANT, ANTE. adj. Qui a beaucoup de pouvoir. *Un puissant Prince. Avoir de puissans amis, de puissans protecteurs. C'est un puissant État. Un puissant Empire. Une puissante Ville. C'est une maison qui est puissante dans la Province. Une famille puissante dans la robe.*

Il signifie aussi, Qui est capable de produire un effet considérable. *Cela lui a été d'un puissant secours. Il s'est servi d'un puissant remède. Il a allégué de puissantes raisons. Lever une puissante armée. Avoir une puissante flotte. Il est puissant en raisonnemens. L'Écriture-Sainte, en parlant de* JÉSUS-CHRIST, *dit qu'il étoit puissant en œuvres et en paroles.*

HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR, HAUTE ET PUISSANTE DAME; TRÈS-HAUT ET TRÈS-PUISSANT SEIGNEUR, TRÈS-HAUTE ET TRÈS-PUISSANTE DAME. Titres que l'on donne dans les actes et dans les monumens publics aux grands Seigneurs, aux personnes d'une qualité relevée.

TRÈS-HAUT ET TRÈS-PUISSANT PRINCE, TRÈS-HAUTE ET TRÈS-PUISSANTE PRINCESSE. Titres qu'on donne dans les actes et dans les monumens publics aux Princes et aux Princesses.

PUISSANT, se dit quelquefois d'Un homme, pour signifier, Riche, extrêmement riche. *C'est le plus puissant Négociant de la Ville, il a du bien de tout côté. Être puissant en fonds de terre. Puissant terrien. Puissant capitaliste.*

On dit par une sorte d'ironie, *Puissant calculateur, puissant logicien, un puissant raisonneur*, pour, Habile et profond calculateur, logicien exact et serré, un homme qui raisonne avec force.

On dit, *Puissant vin*, par opposition à *Vin foible*, en parlant d'Un vin qui a de la force.

On dit, *Puissant sur. Cette considération sera très-puissante sur son esprit*, pour dire, Le frappera beaucoup.

Il signifie aussi, Robuste, et de taille grande et grosse. Alors on le joint ordinairement à quelque terme qui le détermine à la taille et à

la force. *C'est un jeune homme fort et puissant.* On dit aussi simplement, *C'est un homme très-puissant*, en parlant d'Un homme gras et gros. On dit de même, en parlant d'Une femme qui est devenue trop grasse, qu'*Elle est devenue puissante.*

Puissant, s'emploie aussi au substantif; mais il n'est guère d'usage qu'en cette phrase du style de la Chaire, *Les puissans du siècle*, pour, Les grands du siècle.

Tout-puissant, Toute-puissante. adj. Qui peut tout. *Dieu seul est tout-puissant.*

On dit par exagération, qu'*Un homme est tout-puissant*, pour dire, qu'Il a un très-grand pouvoir, un très-grand crédit. *Il est tout-puissant à la Cour. Il est tout-puissant auprès du Prince. Vous êtes tout-puissant sur l'esprit d'un tel. Ils sont tout-puissans.*

Tout-puissant, se dit aussi quelquefois au substantif; mais il ne se dit que de Dieu seul. *Le Tout-puissant. Le bras du Tout-puissant.*

PUITS. s. m. Trou profond, creusé de main d'homme, ordinairement revêtu de pierre en dedans, et fait exprès pour en tirer de l'eau. *Un puits fort profond, fort creux. Puits commun. Puits mitoyen. Le puits d'une basse-cour, d'un jardin. La mardelle ou la margelle d'un puits. Une corde à puits. La corde du puits. Le bord d'un puits. Le rebord d'un puits. De l'eau de puits. Curer un puits. Cureur de puits. Le seau est tombé dans le puits, est demeuré dans le puits. Puits à roue. Puits à poulie. Puits à bras. Un puits creusé dans le roc. La chaîne d'un puits.*

On appelle *Puits perdu*, Un puits dont le fond est de sable, où les eaux se perdent. *Les puisards sont des espèces de puits perdus.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*Il faut puiser tandis que la corde est au puits*, pour dire, qu'Il faut profiter de l'occasion.

On dit proverbialement et figurément, que *La vérité est au fond du puits*, pour dire, qu'En toutes choses on a beaucoup de peine à découvrir la vérité.

On dit aussi proverbialement et figurément d'Un homme fort secret, que *Ce qu'on lui dit tombe dans un puits.* Et en ce sens-là on dit d'Un homme, *C'est un puits*, pour signifier, qu'Il est impossible de le faire parler sur les choses qu'il doit cacher.

On dit, *Cela ne tombera pas dans le puits*, pour dire, qu'On s'en souviendra en temps et lieu; et, *Cela est tombé dans le puits*, en parlant d'Une chose dont il avoit d'abord été question, et qui est absolument oubliée.

On dit figurément et familièrement d'Un homme extrêmement savant, *C'est un puits de science.*

On appelle aussi *Puits*, en termes de Guerre, Des trous creusés au-devant d'une circonvallation ou d'un autre retranchement, et que l'on recouvre ordinairement de branchages et de terre, pour y faire tomber la Cavalerie qui voudroit s'en approcher. *Les Espagnols avoient fait des puits tout autour des lignes d'Arras.*

Puits, se dit aussi d'Un creux très-profond en terre, qu'on fait dans un siége, pour découvrir et pour éventer les mines des assiégeans.

PUL

PULLULER. v. n. Multiplier en abondance, en peu de temps. *Le chiendent pullule beaucoup. La fougère pullule extrêmement. Les chenilles ont beaucoup pullulé cette année.*

Il se dit figurément Des Hérésies, des erreurs, et de toutes les opinions dangereuses qui se répandent facilement parmi les peuples. *Cette opinion, cette hérésie a pullulé en peu de temps.*

PULMONAIRE. adj. des 2 g. Qui appartient au poumon. *Artère pulmonaire, veine pulmonaire.* Il est aussi substantif, et signifie, Une plante propre aux maladies du poumon, *la Pulmonaire.* On l'appelle aussi *Consoude.*

Pulmonaire, pris substantivement, est encore Une espèce de mousse qui s'attache sur les troncs des chênes ou des hêtres, et quelquefois sur les pierres. Celle de chêne est employée en Médecine comme rafraîchissante, dessiccative, vulnéraire, astringente, et utile dans les affections du poumon.

PULMONIE. s. f. Maladie du poumon. *Il est menacé de pulmonie.*

PULMONIQUE. adj. des 2 g. Qui est malade du poumon, qui a les poumons affectés. *Il est pulmonique. Un jeune homme pulmonique. Une fille pulmonique.*

Il est aussi substantif. *C'est un pulmonique. Les pulmoniques guérissent difficilement.*

PULPE. s. f. Terme de Botanique. Substance médullaire ou charnue des fruits et des légumes.

Les Anatomistes disent, *La pulpe cérébrale*, en parlant De la partie molle du cerveau.

PULSATIF, IVE. adj. Terme de Médecine, qui se dit d'Un battement douloureux qui accompagne ordinairement les inflammations. *Douleur pulsative.*

PULSATION. s. f. Terme didactique, qui n'est guère d'usage que pour signifier Le battement du pouls. *Pulsation fréquente. Pulsation inégale. Son pouls fait tant de pulsations dans l'espace d'une demi-heure, d'un quart d'heure, etc.*

PULVÉRIN. s. m. Poudre à canon très-fine, et plus menue que la poudre ordinaire, dont on se sert pour amorcer les armes à feu. *Mettre du pulvérin dans le bassinet.*

Pulvérin, signifie aussi, Une espèce de poire où l'on met cette sorte de poudre.

PULVÉRISATION. s. f. Action de pulvériser, ou l'effet de cette action.

PULVÉRISER. v. a. Réduire en poudre. *Il a trouvé le secret de pulvériser les corps les plus solides et les plus compactes.*

Pulvériser, se dit figurément pour signifier, Détruire entièrement. *Il a pulvérisé cet écrit. Cette objection a été pulvérisée.*

Pulvérisé, ée. participe.

PUM

PUMICIN. s. m. Huile de palme.

PUN

PUNAIS, AISE. adj. Qui rend par le nez une odeur infecte, et qui est presque privé du sentiment de l'odorat par le défaut de l'organe. *On ne sauroit durer auprès de lui, il est punais. Il avoit épousé une femme punaise. Il ne sent point les odeurs, il faut qu'il soit punais.*

Il se prend aussi substantivement au masculin. *C'est un punais.*

PUNAISE. s. f. Insecte et vermine de figure plate, qui s'engendre ordinairement dans les bois de lit, et qui sent très-mauvais. *Un lit plein de punaises. Être mangé de punaises. De la drogue pour faire mourir les punaises. Rien n'est plus puant qu'une punaise écrasée. Il y a des punaises de bois.*

On dit proverbialement et populairement, *Avoir le ventre plat comme une punaise*, pour dire, Avoir le ventre vide. Et cela se dit d'Un homme qui a été long-temps sans manger.

PUNAISIE. s. f. Maladie du punais.

PUNCH. *Voyez* Ponche.

PUNIQUE. adj. On ne s'en sert guère que dans ces phrases, *Les guerres Puniques*, Les trois guerres des Romains contre Carthage; et *La foi Punique*: c'est Une expression d'ironie, empruntée du Latin, par laquelle les Romains désignoient la perfidie des Carthaginois.

PUNIR. v. a. Infliger la peine, faire subir à quelqu'un la peine de son crime, de sa faute. *On l'a puni comme il le méritoit. Après ce qu'il a fait, on ne le sauroit trop punir. Punir rigoureusement. Punir sévèrement. Il faut punir les traîtres. On l'a puni de ses malversations. Il a été puni de ses crimes. Il a été puni pour cette faute. Punir un criminel du dernier supplice. Punir les méchans, et récompenser les bons.*

Punir, signifie quelquefois, Infliger une peine sans fin, par opposition à *Châtier*, qui désigne une peine de correction, qui peut être suivie du pardon, du retour à l'amitié. *Dieu nous châtie en ce monde, et dans l'autre il nous punit sans retour.*

On dit aussi, *Punir un crime, une faute. C'est un crime qu'on ne sauroit punir trop sévèrement. Punir les moindres fautes, jusqu'aux moindres fautes. Punir le vice, récompenser la vertu.*

Puni, ie. participe.

PUNISSABLE. adj. des 2 genres. Qui mérite punition. *C'est un homme très-punissable. Rien n'est plus punissable qu'une pareille trahison. Crime punissable de mort.*

PUNITION. s. f. Châtiment, peine qu'on fait souffrir pour quelque faute, pour quelque crime. *On lui ordonna pour punition.... Une faute si légère ne méritoit pas une si grande punition. On doit proportionner la punition aux fautes, aux crimes. On en a fait une punition exemplaire. Cela mérite une punition corporelle.*

On dit, qu'*Un malheur, qu'un accident est arrivé à un homme par punition de Dieu, par punition divine*, que c'est *une punition de*

Dieu, pour dire, que C'est Dieu qui lui a envoyé cette disgrâce pour le châtier, pour le corriger.

PUP

PUPILLAIRE. adj. des 2 genres. (On prononce les L dans ce mot et les suivans, mais sans les mouiller.) Terme de Pratique. Qui appartient au pupille. *Deniers pupillaires. Intérêts pupillaires.*

En termes de Droit Romain, et dans les pays de Droit écrit, on appelle *Substitution pupillaire*, Celle qui se fait à un pupille, par celui en la puissance de qui il est, au cas que le pupille décède avant que d'être parvenu à la puberté.

PUPILLARITÉ. s. f. Terme de Droit. Le temps qu'un enfant est pupille, et sous la conduite d'un tuteur, c'est-à-dire, jusqu'à son émancipation, qui se peut faire à quatorze ans pour les garçons, et à douze ans pour les filles.

PUPILLE. s. Enfant en bas âge qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux, et qui est sous la conduite d'un tuteur. *Il faut qu'un tuteur ait soin de la personne et des biens de son pupille. Il a grand soin de sa pupille.*

Il se dit quelquefois d'Un jeune enfant par relation à son Gouverneur. *Ce Gouverneur s'est fait beaucoup d'honneur par l'éducation de son pupille.*

PUPILLE, s. f. est Le nom que les anatomistes donnent à la prunelle de l'œil.

PUPITRE. s. m. Meuble dont on se sert pour écrire plus commodément, ou pour poser des livres d'une certaine grandeur, dans une situation commode pour être lus. *Pupitre de table. Pupitre de bibliothèque. Pupitre d'Église. Pupitre tournant. Pupitre à mettre plusieurs livres.*

PUR

PUR, URE. adj. Qui est sans mélange, sans mixtion. *De l'or pur. De l'eau pure. Il rend le sang tout pur. Boire du vin pur. L'air est extrêmement pur en ce pays-là.*

On joint quelquefois au mot *Pur*, celui de *Tout*, pour le fortifier. *Ce latin est du Cicéron tout pur*, pour, C'est du latin de Cicéron même; *Cette expression est de l'Italien tout pur*, pour, Proprement, entièrement Italienne. On dit d'Une drogue, d'un fruit dangereux à prendre, *C'est du poison tout pur*, pour, C'est vraiment un poison; et d'Une mauvaise emplette, *Vous avez acheté de la drogue toute pure.*

Pur, se dit aussi pour mieux marquer La vraie nature, l'essence des êtres dont on parle. *Suivant Descartes, les bêtes sont de pures machines. Les Anges sont de purs esprits.* Dans ces phrases, l'adjectif se met ordinairement avant le substantif.

On dit en Métaphysique, l'*Esprit pur*, pour dire, L'esprit considéré sans égard à son union avec la matière.

Pur, se dit encore Des choses morales, et se joint avec divers substantifs, tant en bien qu'en mal, pour signifier Simple, unique, etc. *C'est la pure vérité. Il a agi en cela par bonté toute pure. C'est un pur motif de générosité qui le fait parler. Pure libéralité. Pur entêtement. Pure malice. Pure trahison. Pure sottise. Ce que vous dites là est une pure calomnie. Une calomnie toute pure. Une hérésie toute pure. C'est le texte tout pur.*

On dit aussi en termes de Pratique, *Obligation pure et simple, promesse pure et simple, mainlevée pure et simple, démission pure et simple*, pour dire, Une obligation, une promesse, une mainlevée, une démission sans aucune condition, sans aucune restriction ni réserve.

On dit, *En pure perte*, pour dire, Inutilement, vainement. *C'est en pure perte que vous l'exhortez, que vous lui donnez des conseils, il n'en profitera pas.* On le dit aussi en parlant d'Une perte qui n'est compensée par aucune utilité. *Cela tombe en pure perte pour lui.* Et l'on dit, *En pur don*, en parlant d'Un don qui n'engage à rien, et qui est fait sans aucune condition.

Pur, se dit aussi Des choses morales, pour en marquer l'excellence. *C'est une vertu bien pure que la sienne. Avoir des intentions pures et droites. Une foi vive et pure. Il prêche une doctrine pure. Un cœur pur. C'est une âme pure. Une réputation pure.*

On dit d'Un homme qui a conservé sa probité, sa vertu, au milieu des occasions de s'enrichir, de se corrompre, qu'*Il s'est conservé pur*, que *ses mains sont pures. Lever au ciel des mains pures.* Voyez Main.

Pur, se dit encore en matière de Style, pour marquer La propriété des termes et la régularité de la construction. *Style pur. Élocution pure. Diction pure. Une latinité bien pure. C'est un écrivain très-pur.*

On dit, en termes d'Arts, *Des formes pures, des contours purs*, pour désigner Des formes exactes et bien choisies, des contours nets et coulans.

Pur, signifie aussi, Sans tache, sans souillure. *Victime pure.*

Pur, signifie aussi Chaste. *Vierge très-pure. Elle s'est toujours conservée pure.*

Pur, en termes de Blason, se dit Des armoiries qui ne consistent qu'au seul émail du champ de l'écu, sans aucune pièce héraldique. *Il porte d'argent pur, de gueules pur.* On dit aussi *Plein*, dans le même sens.

À pur et à plein. Façon de parler adverbiale, pour dire, Entièrement et sans aucune condition, sans aucune réserve. *Il a été absous à pur et à plein.*

PURÉE. s. f. Le suc tiré des pois ou autres légumes de cette espèce, cuits dans l'eau. *Purée claire. Purée épaisse. Purée de pois. Purée de lentilles. Purée de navets. Potage à la purée.* On appelle aussi *Purée*, Un potage à la purée.

PUREMENT. adv. Il a différentes significations, selon les différentes phrases où il est employé. Ainsi l'on dit, *Vivre purement*, pour dire, Vivre d'une manière pure et innocente; *Écrire purement*, pour dire, Écrire avec une grande pureté de style. Et l'on dit, qu'*Un homme a fait une chose purement par plaisir*, pour dire, Uniquement par plaisir et sans autre vue que de se divertir.

On dit dans le langage des Arts, *Dessiner purement. Cet homme trace purement sa ligne.*

On dit, *Purement et simplement*, pour dire, Sans réserve et sans condition.

PURETÉ. s. fém. Qualité par laquelle une chose est pure et sans mélange. *Par le moyen du feu, on porte les métaux au plus haut degré de pureté où ils puissent aller. La pureté de l'air. La pureté des eaux contribue beaucoup à la santé.*

On appelle *Pureté d'expression, de diction, de style*, L'exactitude dans le choix, l'emploi et l'arrangement des termes et des phrases propres au sujet.

On dit d'Une façon de parler impropre, qu'*Elle est contre la pureté de la langue, contre la pureté du langage.*

Pureté, se dit en parlant De l'exactitude et de la beauté du dessin. *La pureté du dessin suppose correction et choix.*

Pureté, se dit aussi Des choses morales, et signifie, Innocence, droiture, intégrité. *La pureté de ses mœurs. La pureté de ses intentions.* On dit encore, *Pureté de foi, pureté de doctrine.*

Pureté. Quand ce terme est employé absolument, il signifie plus particulièrement, Chasteté. *Les péchés contre la pureté. La pureté du cœur et de l'esprit. La pureté de l'âme. Pureté angélique. Pureté virginale. Ne rien souffrir qui blesse la pureté, qui soit contre la pureté. Conserver la pureté, sa pureté. La pureté de la Sainte-Vierge.*

PURGATIF, IVE. adj. Qui a la faculté de purger. *Remède purgatif. Tisane purgative. Poudre purgative. Cette herbe a une vertu purgative. Drogue purgative. Médicamens purgatifs.*

Purgatif, est aussi substantif. *L'antimoine est un violent purgatif. Servez-vous d'un tel purgatif. Donner un purgatif fort doux.*

PURGATION. subst. f. Évacuation par le moyen d'un remède qui purge. *Il se porte beaucoup mieux depuis sa purgation. La purgation est nécessaire aux personnes replètes.*

Il signifie plus ordinairement, Le remède que l'on prend pour se purger. *On lui a donné une purgation fort douce. Il prendra demain une petite purgation. Cette purgation a produit un grand effet.*

On appelle *Purgations*, au pluriel, L'évacuation de sang que les femmes ont ordinairement tous les mois jusqu'à un certain âge. *Purgations menstruelles.*

Purgation canonique. Terme de l'ancienne Jurisprudence canonique. Action par laquelle un accusé se justifioit devant le Juge Ecclésiastique, selon les formes prescrites par les Canons.

PURGATOIRE. s. m. Lieu où les âmes de ceux qui meurent en grâce, vont expier les péchés dont ils n'ont pas fait une pénitence suf-

fisante en ce monde. *Prier pour les âmes du Purgatoire. Délivrer une âme du Purgatoire. Le feu du Purgatoire.*

On dit figurément et familièrement, *Faire son purgatoire en ce monde*, pour dire, Avoir beaucoup à souffrir.

PURGER. v. a. Purifier, nettoyer, ôter ce qu'il y a dans le corps d'impur, de grossier, de superflu, de malfaisant, avec des remèdes pris ordinairement par la bouche. *Purger un malade. Cette drogue purge le bas-ventre, le cerveau. Purger quelqu'un avec du séné, de la casse, de la manne, etc. Ce médicament purge trop.* On dit aussi, *Cette drogue purge la bile*, pour dire, Chasse la bile.

On dit, qu'*Un Médecin a purgé un malade*, pour dire, qu'Il lui a fait prendre une médecine, une purgation; et, qu'*Un homme s'est purgé*, pour dire, qu'Il a pris une purgation. *Ce malade a été saigné et purgé.*

On dit, *Purger l'État de voleurs, de vagabonds, etc. Purger sa maison de fripons*, pour dire, Chasser les voleurs, les vagabonds d'un État, les valets fripons d'une maison.

On dit, *Purger son bien de dettes*, pour dire, Acquitter toutes ses dettes, en sorte que ce qui reste du bien soit net et liquide.

On dit en termes de Palais, qu'*Un décret purge toute sorte d'hypothèques*, pour dire, que Quand le décret est scellé, les hypothèques qui n'y ont pas été comprises, sont de nul effet.

On dit en matière criminelle, *Purger la contumace* : et cela se dit d'Un homme qui, après avoir été condamné par contumace, se constitue prisonnier pour se justifier.

On dit, *Purger la mémoire d'un mort*, pour dire, Le déclarer juridiquement innocent du crime pour lequel il avoit été condamné.

On dit, *Se purger d'une accusation, se purger d'un crime*, pour dire, Faire connoître qu'on est innocent; *Se purger par serment*, pour dire, Se justifier devant les Juges, en jurant qu'on est innocent; et, *Purger sa conscience*, pour dire, Ne rien souffrir sur sa conscience qu'on se puisse reprocher. Il se dit aussi, pour signifier, Se confesser.

On dit aussi, *Purger son esprit de toute sorte d'erreurs, de préjugés*, pour dire, Se défaire de toute sorte d'erreurs, de préjugés.

Purger les passions. Terme de l'Art poétique, pour dire, Détruire ou modérer les passions. *Aristote et ses Sectateurs prétendent que l'effet du poëme dramatique doit être de purger les passions.*

Purgé, ée. participe.

PURIFICATION. s. f. Action de purifier. En parlant des métaux, il se dit De l'action par laquelle on ôte ce qui s'y trouve d'impur et d'étranger. *Cela sert à la purification des métaux.* On dit de même, *La purification du sang*, en parlant De l'action de purifier le sang. *Cette infusion est propre pour la purification du sang.*

Purification, est aussi L'action que le Prêtre fait à la Messe, lorsqu'après avoir pris le sang de Notre-Seigneur, immédiatement avant

l'ablution, il prend du vin dans le calice. *La Messe étoit presque dite, le Prêtre en étoit à la purification.*

Purification, se dit encore Des cérémonies par lesquelles on se purifioit dans la Loi de Moïse. On les appeloit *Purifications légales.*

Purification, se dit particulièrement d'Une fête que l'Église célèbre en l'honneur de la Sainte-Vierge, et en mémoire de ce qu'elle se soumit comme les autres femmes à la cérémonie légale de la Purification, après ses couches. *La Purification de la Sainte-Vierge. La fête de la Purification. Après la Purification.* On appelle vulgairement cette fête *La Chandeleur.*

PURIFICATOIRE. subst. m. Linge dont les Prêtres se servent à l'Autel pour essuyer le calice après la Communion.

PURIFIER. v. a. Rendre pur, ôter ce qu'il y a d'impur, de grossier et d'étranger. *Purifier l'air. Purifier l'eau. Purifier les métaux. Cela purifie le sang. Le feu purifie l'air.*

On dit aussi, *Purifier le cœur, purifier les intentions*, pour dire, En retrancher tout ce qu'il peut y avoir de contraire à la vertu, à l'innocence et à la droiture.

Les Orateurs Chrétiens disent quelquefois, en s'adressant à Dieu, *Seigneur, daignez purifier mes lèvres*, pour dire, Faites en sorte que mes discours soient purs et salutaires.

Se purifier, signifie, Devenir pur. *L'air se purifie par le feu, par le grand vent. Le sang se purifie par un bon régime.*

On disoit, en parlant Des cérémonies de la Loi Judaïque, *Se purifier*, pour dire, Faire ce qui étoit ordonné pour les purifications légales. *Les femmes étoient obligées d'aller se purifier au Temple après leurs couches.*

On dit aussi figurément, que *Le cœur*, que *les mœurs se purifient*, pour dire, que Le cœur, les mœurs, deviennent plus purs qu'ils n'étoient.

Purifié, ée. participe.

PURISME. s. m. Défaut de celui qui affecte trop la pureté du langage. *Cet Auteur donne un peu dans le purisme.*

PURISTE. s. m. Celui qui affecte la pureté du langage, et qui s'y attache trop scrupuleusement.

PURITAIN. s. m. Nom qui a été donné particulièrement aux Presbytériens rigides d'Angleterre, qui se piquoient d'une Religion plus pure. *Les Puritains d'Angleterre. Les Puritains d'Écosse. Il étoit Puritain.* Cette secte se distinguoit par un langage austère et farouche, un maintien négligé. *Il a l'air d'un Puritain.*

PURITANISME. subst. m. La doctrine des Puritains.

PURPURIN, INE. adj. Qui approche de la couleur de pourpre. *Des fleurs purpurines.* On appelle *Purpurine*, Le bronze moulu qui s'applique à l'huile et au vernis. En ce sens il est substantif féminin.

PURULENCE. s. f. Qualité de ce qui est Purulent.

PURULENT, ENTE. adj. Terme de Médecine. Qui est mêlé de pus. *Crachats purulens. Urines purulentes. Déjections purulentes.*

PUS

PUS. subst. m. Sang corrompu, matière corrompue qui se forme dans les parties où il y a inflammation, contusion, plaie, etc. *Le pus commence à se former. Dès qu'on lui eut donné un coup de lancette, le pus sortit en abondance. On lui a tiré du sang qui est comme du pus.* Les Médecins, les Chirurgiens disent, que *Le pus est louable*, Quand il est blanc et qu'il ne sent point mauvais.

PUSILLANIME. adj. des 2 genres. (Dans ce mot et le suivant on prononce les L, mais sans les mouiller.) Qui manque de cœur, qui a l'âme foible et timide. *Un homme pusillanime. Une âme pusillanime.*

PUSILLANIMITÉ. s. f. Excessive timidité, manque de courage, foiblesse de cœur ou d'esprit. *On ne vit jamais tant de pusillanimité.*

PUSTULE. s. f. Petite tumeur qui s'élève sur la peau, et qui est pleine d'une matière âcre et corrompue. *Dans la petite vérole, le corps est couvert de pustules. Les pustules de la petite vérole. Avoir des pustules sèches. Il lui est venu des pustules.*

PUT

PUTAIN. s. f. Terme d'injure, qui se dit d'Une fille ou d'une femme prostituée. C'est un terme malhonnête.

PUTANISME. s. masc. Terme malhonnête. Désordre dans lequel vivent les femmes qui font profession de se prostituer.

Il signifie aussi, Le commerce qu'on a avec les femmes prostituées. *Cet homme a longtemps donné dans le putanisme.*

PUTASSERIE. s. f. Terme malhonnête. Il se dit De la fréquentation habituelle des femmes de mauvaise vie.

PUTASSIER. s. m. Terme malhonnête. Qui est adonné aux femmes de mauvaise vie. *C'est un grand putassier.*

PUTATIF, IVE. adj. Qui est réputé être ce qu'il n'est pas. Il n'est guère d'usage qu'en parlant de Saint Joseph, que l'on appelle *Le père putatif de Notre-Seigneur*, parce qu'il étoit réputé en être le père.

PUTOIS. subst. m. Animal sauvage de poil noir, assez semblable d'ailleurs à la fouine, et dont la peau sert à faire des fourrures. *Un manchon de putois.*

PUTRÉFACTION. s. f. Action par laquelle un corps se pourit; état de ce qui est putréfié. *Il faut empêcher la putréfaction de cette plaie. Il y a une grande putréfaction dans son sang, dans ses ulcères.*

PUTRÉFAIT, AITE. adj. Corrompu, infect, puant. Il est surtout d'usage en termes de Médecine. *Un sang putréfait. Un corps tout putréfait.*

PUTRÉFIER. v. a. Corrompre, faire pourir. *La gangrène putréfie les parties voisines.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se corrompre, se pourir. *La*

fumier se putréfie dans les fosses où on le met.

On dit aussi, *Faire putréfier une chose*, pour dire, Faire qu'elle se putréfie, qu'elle se pourisse. *Faire putréfier quelque chose dans du fumier.* Il s'emploie plus ordinairement dans le didactique.

PUTRÉFIÉ, ÉE. participe.

PUTRIDE. adj. des 2 genres. Accompagné de pouriture. *Fièvre putride. Humeurs putrides.*

PYC

PYCNOTIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit Des médicamens propres à condenser les humeurs, et à les rafraîchir en les épaississant.

PYG

PYGMÉE. s. m. Petit homme que l'Antiquité a feint n'avoir qu'une coudée de hauteur. *Les Anciens ont dit que les Pygmées combattoient contre les grues.*

On appelle aussi familièrement *Pygmée*, Un nain, ou un fort petit homme. *C'est un pygmée.*

PYL

PYLORE. s. m. Terme d'Anatomie. Orifice inférieur de l'estomac, par lequel les alimens digérés entrent dans les intestins. *Obstructions au pylore.*

PYR

PYRACANTHE. *Voyez* BUISSON-ARDENT.

PYRAMIDAL, ALE. adj. Qui est en forme de pyramide. *Figure pyramidale. Forme pyramidale.*

PYRAMIDALE. s. f. Plante qui s'élève très-haut, et qui porte des fleurs bleues depuis sa base jusqu'à son sommet.

PYRAMIDE. s. f. Corps solide à plusieurs côtés, qui s'élève en diminuant toujours, et qui se termine en pointe. *Les pyramides d'Égypte sont renommées pour leur grandeur et pour leur antiquité. Dresser une pyramide. Élever une pyramide. La pyramide diffère de l'obélisque, en ce que la hauteur de l'obélisque est beaucoup plus grande à proportion de sa base, que la hauteur de la pyramide. Cela s'élève en pyramide. Pyramide triangulaire ou quadrangulaire.*

On dit, *Des pyramides de fruits*, en parlant d'Une quantité de fruits rangés et élevés les uns sur les autres en forme de pyramide.

PYRAMIDER. v. n. Être disposé en pyramide, former la pyramide. Il se dit en termes d'Arts. *Ce groupe pyramide bien. Cet Artiste fait bien pyramider ses compositions.*

PYRÈTHRE. s. m. Plante qui croît sur les côtes de Barbarie. On nous apporte sa racine, qui, étant mâchée, soulage le mal de dents qui vient de cause froide. Elle a une saveur âcre et brûlante. Elle entre aussi dans la composition de quelques sternutatoires.

PYRITE. s. f. Nom d'un minéral qui est ou blanc, ou d'un jaune vif, ou d'un jaune pâle. Il est quelquefois composé de fer et de soufre, et quelquefois d'arsenic et de cuivre. Les Pyrites anguleuses s'appellent quelquefois *Marcassites*. On dit, *Une pyrite martiale, une pyrite arsenicale, une pyrite cuivreuse, etc.*

PYROPHORE. s. m. Poudre faite avec de l'alun et de la farine, qui a la propriété de s'allumer à l'air.

PYROTECHNIE. s. f. (On prononce *Pirotecnie.*) L'art de se servir du feu. Il se dit plus communément en parlant Des feux d'artifice. *Il entend bien la pyrotechnie. La pyrotechnie des Chimistes.*

PYROTECHNIQUE. adj. des 2 genres. (On prononce *Pyrotecnique.*) Qui appartient à la pyrotechnie.

PYROTIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des remèdes qui cautérisent. C'est un synonyme de *Caustique*, d'*Escarotique*.

PYRRHIQUE. adjectif pris substantivem. Danse militaire, inventée, dit-on, par Pyrrhus, fils d'Achille.

PYRRHONIEN, IENNE. adj. On ne met point ce mot ici comme le nom d'une Secte de Philosophes dont Pyrrhon étoit le chef, et qui faisoit profession de douter des choses les plus certaines, mais parce que l'on s'en sert pour signifier, Celui qui doute ou affecte de douter des choses que les autres regardent comme les plus certaines. Dans ce dernier sens il se prend substantivement. *C'est un franc Pyrrhonien.*

PYRRHONISME. s. m. Habitude ou affectation de douter de tout. *Pyrrhonisme historique. Pyrrhonisme en matière de Religion.*

PYT

PYTHIE. s. f. Terme d'Antiquité. Nom que les Grecs donnoient à la Prêtresse de l'Oracle d'Apollon à Delphes. *La Pythie sur son trépied.*

PYTHIQUES. adj. pl. des 2 genres. Terme d'Antiquité. Nom des jeux qui se célébroient tous les quatre ans à Delphes en l'honneur d'Apollon, surnommé *Pythien*.

PYTHONISSE. s. f. On donnoit dans l'Antiquité ce nom à certaines devineresses. *Saül consulta la Pythonisse.*

Q

Q. Substantif masculin. Lettre consonne, la dix-septième de l'Alphabet. On ne l'écrit jamais qu'on ne mette un U immédiatement après, si ce n'est dans quelques mots où il est final, comme dans les mots *Coq*, *Cinq*. Les deux lettres QU, se prononcent comme s'il n'y avoit qu'un simple K, excepté dans les cas qui seront marqués ci-dessous.

QUA

QUADERNES. s. m. pl. Terme du jeu de Trictrac, qui se dit, lorsque du même coup de dés on amène deux quatre. *Il lui falloit ternes ou quines, et il a amené quadernes.* On dit plus ordinairement *Carmes*.

QUADRAGÉNAIRE. adj. des 2 genres. (La première syllabe se prononce comme si elle étoit écrite *Coua.*) Qui est âgé de quarante ans. *Un homme, une femme quadragénaire.* Il est aussi substantif. *Un quadragénaire.*

QUADRAGÉSIMAL, ALE. adj. (La première syllabe se prononce comme si elle étoit écrite *Coua.*) Appartenant au Carême. Il n'est en usage que dans ces phrases, *Jeûne quadragésimal, abstinence quadragésimale.*

QUADRAGÉSIME. s. f. (La première syllabe se prononce *Coua.*) Il n'est en usage que dans cette phrase, *Le Dimanche de la Quadragésime*, Qui est le premier Dimanche de Carême.

QUADRAIN. *Voyez* QUATRAIN.

QUADRAN. s. m. *Voyez* CADRAN.

QUADRANGULAIRE. adj. des 2 genres. (La première syllabe se prononce *Coua.*) Qui a quatre angles. Il n'est guère en usage que dans cette phrase, *Figure quadrangulaire.*

QUADRAT. s. m. Terme d'Imprimerie. Petit morceau de fonte, plus bas que la lettre, et de la largeur de trois ou quatre chiffres au moins, qui sert à faire un blanc en imprimant. Il y a aussi des *Quadratins*, qui sont de la largeur de deux chiffres, et des *Demi-quadratins*, de la largeur d'un chiffre.

En Astrologie, on appelle *Quadrat aspect*, La position de deux planètes, éloignées l'une de l'autre de 90 degrés ou d'un quart de cercle; et dans cette phrase, *Quadrat* est adjectif. (On prononce *Coua.*)

QUADRATRICE. s. f. (La première syllabe se prononce *Coua.*) Terme de Géométrie. Courbe inventée par les Anciens, pour parvenir à la quadrature approchée du cercle. *La quadratrice de Dinostrate.*

QUADRATURE. s. f. (La première syllabe se prononce *Coua.*) Réduction géométrique de quelque figure curviligne à un carré. *Jusqu'ici*

on n'a point encore trouvé la quadrature du cercle.

QUADRATURE. s. f. Terme d'Astronomie. Aspect de deux astres, quand ils sont éloignés l'un de l'autre d'un quart de cercle. *Au premier et au troisième quartier, la Lune est en quadrature avec le Soleil.*

QUADRATURE. s. f. Terme d'Horlogerie. (On prononce *Kadrature.*) La quadrature d'une horloge ou d'une montre, est l'assemblage des pièces qui servent à faire marcher les aiguilles du cadran, et à faire aller la répétition, quand la montre ou l'horloge est à répétition.

QUADRE. *Voyez* CADRE.

QUADRER. v. n. *Voyez* CADRER.

QUADRIENNAL. *Voyez* QUATRIENNAL.

QUADRIFOLIUM. s. m. (La première syllabe se prononce *Coua.*) Plante qui a quelque ressemblance avec le trèfle, mais qui porte sur une même queue quatre feuilles d'un purpurin noirâtre. On la cultive dans les jardins, moins pour sa beauté que pour ses vertus, qui la rendent excellente pour les fièvres malignes et pourprées.

QUADRIGE. s. m. (La première syllabe se prononce *Coua.*) Terme d'Antiquité. Char monté sur deux roues, et attelé de quatre chevaux de front, dont l'usage passa des Jeux Olympiques aux autres jeux solennels de la Grèce et de l'Italie. *Vainqueur au quadrige. La course du quadrige.* Cette course étoit la plus noble de toutes.

QUADRILATÈRE. s. masc. (On prononce *Coua.*) Terme de Géométrie. Figure de quatre côtés. *Les côtés d'un quadrilatère.*

QUADRILLE. s. f. Troupe de Chevaliers d'un même parti dans un carrousel. *Une belle quadrille. La première quadrille étoit magnifiquement vêtue. Un tel étoit chef de la seconde quadrille. Au grand carrousel, il y avoit cinq différentes quadrilles, qui représentoient cinq nations différentes.*

QUADRILLE. s. m. Espèce de jeu d'Hombre qui se joue à quatre. *Faire un quadrille. Jouer une partie de quadrille.*

QUADRINÔME. s. m. (On prononce *Coua.*) Terme d'Algèbre. Grandeur composée de quatre termes. *Binôme, trinôme*, etc. se disent De celles qui sont composées de deux, de trois, etc. On dit en général, *Polynôme*, ou *Multinôme*, Des grandeurs composées de plusieurs termes.

QUADRUPÈDE. adject. des 2 genres. (On prononce *Coua.*) Qui a quatre pieds. Il ne se dit que Des animaux, et n'est d'usage que dans le didactique. *Parmi les animaux quadrupèdes, il y en a de féroces et de domestiques.*

Il est plus ordinairement substantif ; et alors il est toujours masculin. *Les quadrupèdes, les volatiles et les reptiles.*

QUADRUPLE. s. m. (On prononce *Coua.*) Quatre fois autant. *La peine du quadruple. Payer le quadruple. Condamner au quadruple.*

Il est aussi adjectif, et c'est dans cette acception qu'on dit, *Un nombre quadruple d'un autre. Vingt est quadruple de cinq.*

On appeloit *Quadruple*, Une double pistole d'Espagne. *Un quadruple faux. Un quadruple qui n'est pas de poids.* Il se dit présentement d'Une pièce de quatre louis. Il y a peu de ces pièces.

QUADRUPLER. v. a. (On prononce *Coua.*) Prendre quatre fois le même nombre. *Quadrupler une somme. Il n'avoit que mille écus de rente, il en a présentement quatre mille, il a quadruplé son revenu.*

QUADRUPLER, est quelquefois neutre, et signifie, Être augmenté au quadruple. *Son bien a quadruplé depuis qu'il s'est mis dans le commerce.*

QUADRUPLÉ, ÉE. participe.

QUAI. s. m. Levée ordinairement revêtue de pierre de taille, et faite le long d'une rivière, entre la rivière même et les maisons, pour la commodité du chemin, et pour empêcher le débordement de l'eau. *Un quai revêtu de pierres de taille. Il y a plusieurs quais à Paris. Le quai de la Mégisserie. Le quai des Orfèvres. Le quai des Augustins, etc. Sa maison est bâtie sur le quai, donne sur le quai.*

On appelle aussi *Quai*, Le rivage d'un port de mer, qui sert pour la charge et la décharge des marchandises. *Il y a dans les ports un Officier appelé Maître du quai, qui est chargé de la police du port.*

QUAICHE. s. f. Petit vaisseau à un pont. *La quaiche est mâtée en fourche comme l'yacht.*

QUAKER, ou QUACRE. s. m. (On prononce *Couacre.*) Nom qui signifie Trembleur, et qu'on donne à une secte qui a commencé en Angleterre en 1650.

QUALIFICATEUR. s. m. Nom qu'on donne en Espagne et en Italie à ceux des Membres du Saint-Office, c'est-à-dire, de l'Inquisition, dont la charge est de déterminer par leur avis, la nature, la qualité, le genre et le degré d'un crime quelconque déféré à ce Tribunal. *Les Qualificateurs du Saint-Office* sont des Théologiens, ordinairement de l'Ordre de Saint Dominique, du moins en Espagne. L'examen des Livres mis à l'index, ou des propositions dénoncées, est aussi de leur ressort.

QUALIFICATION. s. f. Attribution d'une qualité, d'un titre. *Qualification de Marquis. Qualification de faussaire. Cette proposition a été qualifiée de téméraire, de scandaleuse ; il faut voir si cette qualification est juste.*

QUALIFIER. v. a. Marquer de quelle qualité est une chose, une proposition. *La Sorbonne a condamné cette proposition, et l'a qualifiée d'erronée, d'impie. On a qualifié cet Ouvrage d'hérétique. On a qualifié de duel cette rencontre.*

Il s'emploie aussi en parlant Des personnes ; et l'on dit, *Qualifier quelqu'un de fourbe, d'imposteur*, etc. pour dire, Le traiter de fourbe, d'imposteur.

Il signifie encore, Attribuer un titre, une qualité à une personne ; et dans cette acception il se construit ordinairement sans *de. Les Lettres du Roi, l'Arrêt, le qualifient Chevalier, Prince, Duc, etc. Il se qualifie Écuyer. Il se qualifie Docteur, Bourgeois de Paris.* Cependant on dit, dans la conversation, *Qualifier de..... Ses amis le qualifient de Duc, de Baron. Il se qualifie de Marquis.*

QUALIFIÉ, ÉE. participe.

On dit d'Un homme de qualité, qu'*Il est qualifié, fort qualifié*, que c'est *une personne qualifiée.* Il a vieilli.

On dit en termes de Palais, *Un crime qualifié*, pour dire, Un crime considérable.

QUALITÉ. s. f. Ce qui fait qu'une chose est telle ou telle, bonne ou mauvaise, grande ou petite, chaude, froide, blanche, noire, etc. *Bonté, petitesse, blancheur, noirceur, beauté, laideur, sont des qualités.*

Il s'emploie aussi dans plusieurs phrases, où il a la même signification. *Cela n'est pas de la qualité requise. La bonne qualité des alimens est essentielle à la santé.*

Qualité occulte, signifie, dans l'ancienne Philosophie, Une propriété des corps dont la cause est inconnue.

On dit figurément, qu'*Un vin a de la qualité*, pour dire, qu'Il a une sève qui le distingue des vins communs.

Dans la Philosophie des Péripatéticiens, on appelle *Les quatre premières qualités*, La chaleur, la froideur, la sécheresse et l'humidité.

QUALITÉ, se prend aussi pour, Inclination, habitude, talent, disposition bonne ou mauvaise. *Qualités naturelles. Qualités acquises. Les qualités du corps et de l'esprit. C'est un homme qui a beaucoup de bonnes qualités, de rares qualités, d'excellentes qualités. Des qualités louables, extraordinaires et héroïques. Il a de grandes qualités. Parmi quelques bonnes qualités, il en a beaucoup de mauvaises. Il a une mauvaise qualité, c'est qu'il ne sauroit garder un secret.*

QUALITÉ, signifie encore, Noblesse distinguée. *C'est un homme, c'est une femme de qualité, de grande qualité. Il y avoit des gens de la première qualité dans cette assemblée. Il fait l'homme de qualité, mais il ne l'est pas.*

QUALITÉ, se dit aussi Des titres qu'on prend à cause de sa naissance, de sa charge, de sa dignité, de quelque prétention, etc. *Il prend la qualité de Prince, de Duc, etc. Qualité d'Écuyer. Qualité de Bourgeois, de Secrétaire du Roi. Il a ce privilége en qualité de Secrétaire du Roi. En quelle qualité peut-il disputer cette succession ? car il n'est ni héritier, ni créancier, ni donataire. S'il veut être reçu en cause, il faut qu'il prenne qualité. Avoir, n'avoir pas qualité pour faire quelque chose. Il a pris qualité d'héritier par bénéfice d'inventaire. Il me dispute ma qualité. Sans que les qualités puissent nuire ni préjudicier. En quelle qualité procède-t-il ? Il procède en qualité de.....*

En termes de Palais, on dit, *Les qualités d'un Arrêt*, pour dire, Tout ce qui précède le dispositif, le prononcé d'un Arrêt rendu à l'Audience. *Les qualités contiennent les noms des Parties, leurs titres, leurs différentes demandes et conclusions.* Dans un Jugement rendu sur appointement, cela s'appelle *Le vu.*

QUAND. adv. de temps. Lorsque, dans le

temps que; dans quel temps? *Quand je pense à la fragilité des choses humaines. Quand Dieu créa le monde. Quand les armées furent en présence. Quand sera-ce que vous nous viendrez voir? ce sera quand je pourrai; je ne sais quand j'y pourrai aller. Vous me promettez d'y venir, mais quand? Depuis quand est-il venu? De quand êtes-vous ici? À quand la partie est-elle remise? Jusques à quand me persécuterez-vous? Pour quand me donnez-vous parole?*

QUAND, sert aussi de conjonction, et alors il signifie, *Encore que, quoique, bien que*, et il s'emploie avec un des deux conditionnels : avec le conditionnel présent, si le verbe de la phrase relative est au futur ou au conditionnel présent. *Je serai ou je serois votre ami, quand même ou quand bien même vous ne le voudriez pas. Quand je le voudrois, je ne le pourrois pas. Quand cela seroit ainsi, que vous en reviendroit-il?*

On emploie le conditionnel passé, quand le verbe de la phrase relative est au conditionnel passé. *Je ne serois pas venu à bout d'achever, quand j'aurois travaillé toute la journée. Quand vous auriez réussi, que vous en seroit-il revenu?*

On observe la même chose avec *Quand* mis pour *Si. Quand on découvriroit votre démarche, on ne pourroit la blâmer. Quand vous auriez consulté quelqu'un sur votre ouvrage, vous n'auriez pas mieux réussi.*

QUAND ET QUAND. Préposition. Avec. *Il est parti quand et quand nous. Venez quand et quand moi.* Il est populaire. Plusieurs écrivent *Quant et quant.*

QUANQUAM. s. m. Terme de Collége, emprunté du Latin, et qui conserve sa prononciation latine, pour signifier, Une harangue latine faite en public, et prononcée d'ordinaire par un jeune écolier à l'ouverture de certaines thèses de Philosophie ou de Théologie. *Cet enfant doit faire le quanquam d'une telle thèse. Il a fort bien prononcé son quanquam.*

QUANQUAN. s. m. (On prononce *Cancan.*) Terme corrompu du Latin *Quanquam*. Il n'est guère d'usage que dans cette façon de parler proverbiale, *Faire un quanquan, un grand quanquan de quelque chose*, pour dire, Faire beaucoup de bruit, beaucoup d'éclat d'une chose qui n'en vaut pas la peine.

QUANT. adv. Il est toujours suivi de la préposition *à*, et signifie, Pour, pris dans le sens de, Pour ce qui est de..... *Quant à lui, il en usera comme il lui plaira. Quant à moi. Quant à ce qui est de moi. Je suis prêt quant à ce point-là. Quant aux choses de la guerre. Quant à un tel article. Quant à cette affaire.*

On dit familièrement qu'*Un homme se met sur son quant-à-moi*, pour dire, qu'Il fait le suffisant. On dit dans le même sens, *Il se tient sur son quant-à-soi.*

QUANT ET QUANT. Voyez QUAND ET QUAND.

QUANTES. adj. f. plur. Il n'est guère d'usage que dans ces façons de parler familières. *Toutes et quantes fois, toutes fois et quantes. Je ferai l'affaire dont vous me parlez toutes et quantes fois que vous voudrez. Je vous accompagnerai chez lui toutes fois et quantes qu'il vous plaira.* Et dans toutes ces phrases il signifie, Toutes les fois que.... autant de fois que....

On dit quelquefois absolument, *Toutes fois et quantes*, pour dire, Autant de fois qu'on l'exigera, ou que l'occasion s'en présentera. *Je ferai cela toutes fois et quantes.*

QUANTIÈME. adj. des 2 genres. Terme par lequel on désigne, on demande le rang, l'ordre numérique d'une personne, d'une chose dans un certain nombre de personnes ou de choses. *Je sais bien qu'il est un des premiers Capitaines d'un tel Régiment, mais je ne sais pas précisément le quantième il est. Le quantième êtes-vous dans votre Compagnie?*

Il s'emploie aussi quelquefois substantivement; et alors il signifie, Le quantième jour. *Quel quantième de la lune, quel quantième du mois avons-nous? De quel quantième vous a-t-il écrit? Il a reçu des nouvelles très-fraîches, mais je ne sais pas de quel quantième elles sont.* Il est du style familier.

QUANTITÉ. s. f. Il se dit De tout ce qui peut être mesuré ou nombré.

On appelle en Philosophie, *Quantité continue*, L'étendue d'un corps en longueur, largeur et profondeur; et, *Quantité discrète*, L'assemblage de plusieurs choses séparées les unes des autres, comme les nombres, les grains d'un tas de blé. *La plupart des Philosophes tiennent que la quantité continue est divisible à l'infini. La Géométrie a pour objet la quantité continue. L'Arithmétique a pour objet la quantité discrète.*

QUANTITÉ, est aussi un nom collectif, qui signifie, Multitude, abondance. *Il a recueilli cette année une grande quantité de blé. Il y avoit quantité de monde à la promenade, il y en avoit en quantité, en grande quantité, en petite quantité. La qualité des choses est souvent préférable à la quantité.*

On dit, *Quantité de gens ont dit cela, ont fait cela*, pour dire, Un grand nombre de personnes. On dit de même, *Quantité de gens sont persuadés. Quantité de personnes sont persuadées.*

QUANTITÉ. Terme de Grammaire. La mesure des syllabes longues et brèves qu'il faut observer dans la prononciation. *Cet écolier ne sait pas la quantité.*

QUARANTAINE. s. fém. collectif. Nombre de quarante. *Une quarantaine d'hommes, d'écus, de pistoles, de muids, etc. Une quarantaine d'années.* Il est du style familier.

On dit, *Jeûner la quarantaine*, pour dire, Jeûner quarante jours. *Pour de certains péchés on imposoit autrefois le jeûne de trois quarantaines.* On dit, *Jeûner la sainte Quarantaine*, pour dire, Jeûner pendant tout le Carême.

QUARANTAINE, se dit aussi Du séjour que ceux qui viennent d'un pays infecté ou soupçonné de contagion, sont obligés de faire dans un lieu séparé de la Ville où ils arrivent. *La quarantaine rigoureuse est de quarante jours. Il n'a fait que dix jours de quarantaine. Il a fait une quarantaine de quinze jours. Ces vaisseaux ont fait quarantaine avant que d'entrer dans le port. On l'a obligé de faire la quarantaine, de faire quarantaine. La peste est en ce pays-là, on fait faire la quarantaine à ceux qui en viennent, avant que de les laisser entrer dans le Royaume, dans telle Ville, etc.*

QUARANTE. adj. numéral des 2 genres. Quatre fois dix. *Quarante hommes. Quarante pistoles. Quarante et un. Quarante-deux, etc. Âgé de quarante ans. Dans quarante jours.*

On appelle *Prières de quarante heures*, Des prières extraordinaires dans les besoins pressans. On dit aussi absolument, *Les quarante heures.*

Il y a une sorte de Jeu de cartes qu'on appelle *Le trente et quarante.*

On dit au jeu de la Paume, *Avoir quarante-cinq*, pour dire, Avoir les trois quarts d'un jeu.

On dit figurément et par métaphore prise du Jeu de la Paume, qu'*Un homme a quarante-cinq sur la partie*, pour dire, qu'Il a de grands avantages dans une affaire, et qu'il est presque assuré d'y réussir. Il est du style familier.

On dit aussi figurément et familièrement, qu'*Un homme pourroit donner, donneroit quarante-cinq et bisque à un autre*, pour dire, qu'il est bien plus habile que lui, qu'il a de grands avantages sur lui.

QUARANTIE. s. f. Nom du Tribunal des Quarante à Venise. *Ordonnance de la Quarantie.*

QUARANTIÈME. adj. des 2 g. Nombre d'ordre. *Le quarantième jour. Dans sa quarantième année. Il n'est que le quarantième.*

Il se dit aussi De la partie aliquote d'un tout qui a quarante parties. *La quarantième partie d'un tout.*

Il est aussi substantif masculin dans la signification de Partie aliquote. *Il a un quarantième dans cette affaire.*

QUARRÉ. Voyez CARRÉ.

QUARREAU. Voyez CARREAU.

QUARRÉMENT. Voyez CARRÉMENT.

QUARRER, SE QUARRER. Voy. CARRER.

QUARRURE. Voyez CARRURE.

QUART. subst. masc. La quatrième partie d'un tout. *Il en faut rabattre le quart. Réduire au quart. Du tiers au quart. Un quart d'heure. Deux heures et un quart. Deux heures trois quarts. Trois heures moins un quart. Une pendule qui sonne les quarts. Un quart de lieue. Un quart de muid. Un quart de boisseau*, ou absolument, *un quart. Une aune et un quart. Une aune trois quarts. Il n'a pas le quart tant de peine que vous. Il ne jouit pas de la succession en entier, son neveu en a eu le quart. Il a eu son quart dans cette affaire. Il y entre pour un quart, pour son quart.*

On dit proverbialement, *Conter ses affaires au tiers et au quart*, pour dire, Conter ses affaires à toutes sortes de personnes; et, *Médire*

du tiers et du quart, pour dire, Médire de tout le monde.

QUART D'ÉCU. On appeloit ainsi Une monnoie qui valoit autrefois quinze ou seize sous, et qui depuis en a valu davantage. On dit, en parlant Des épices du Parlement, *Il faut payer un écu quart*, ou *payer en quarts*, pour dire, Payer à raison de soixante-quatre sous pour écu. *Demi-quart d'écu.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'a pas un quart d'écu*, pour dire, qu'Il est fort pauvre, qu'il n'a point d'argent.

QUART-DE-CERCLE. Instrument de Mathématique, qui est la quatrième partie d'un cercle divisé par degrés, minutes et secondes. *On se sert du quart-de-cercle pour prendre les hauteurs, les distances, et pour faire plusieurs autres opérations.* On l'appelle autrement *Quart de-nonante*, parce qu'il contient 90 degrés.

QUART DE VENT, QUART DE RUMB. Terme de Marine. C'est la quatrième partie de la distance qui est entre deux des huit vents principaux.

On appelle aussi *Quart*, en termes de Marine, Le temps qu'une partie de l'équipage est à faire une certaine fonction que tous doivent faire tour à tour. *Le quart est de différente durée selon les différentes nations. Ce matelot a fait son quart. Relever un Officier qui a fait son quart.*

QUART DE RANG, se dit en termes d'Exercice militaire. *Défiler par quarts de rang.*

QUART DE CONVERSION, est un mouvement en forme de quart-de-cercle, qu'on fait faire à un Bataillon pour en changer la position.

QUART DE ROND. Terme d'Architecture. On appelle ainsi Une moulure qui a le quart d'un rond. *Les marches de cet escalier ont toutes un filet et un quart de rond.*

QUART EN QUART. Terme de Manége. Sorte de volte. *Travailler un cheval de quart en quart*, C'est le conduire trois fois sur chaque ligne du carré.

DEMI-QUART. La moitié d'un quart. *Lever douze aunes demi-quart d'étoffe, douze aunes d'étoffe et demi-quart.*

On appelle *Levraut de trois quarts*, ou *levraut trois quarts*, Un levraut qui est presque parvenu à la grandeur d'un lièvre.

QUART, ARTE. adj. Quatrième. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Finance, *Le quart denier*; et en termes de Chasse, *Ce sanglier est à son quart an.*

On appelle *Fièvre quarte*, Une sorte de fièvre intermittente, qui laisse au malade deux jours d'intervalle. *Avoir la fièvre quarte. Un remède spécifique contre la fièvre quarte.*

On appelle *Fièvre double-quarte*, Celle qui prend deux jours consécutifs, qui cesse le troisième, et qui revient le quatrième.

QUARTAINE. adj. f. Il n'est plus d'usage qu'en cette phrase, *Vos fièvres quartaines*, qu'on dit quelquefois par imprécation. Il est populaire.

QUARTANIER. s. m. C'est ainsi qu'on appelle en termes de Chasse, Un sanglier de quatre ans. On dit aussi, *Un sanglier dans son quart an.*

QUARTATION. s. f. Opération de Métallurgie, par laquelle on joint avec de l'or assez d'argent, pour que dans la masse totale il n'y ait qu'un quart d'or contre trois quarts d'argent, parce que sans cela l'eau-forte n'agiroit pas sur l'alliage. Cette opération se nomme aussi *Inquart.*

QUARTAUT. s. m. Vaisseau tenant la quatrième partie d'un muid. *Un quartaut de vin. Faire mettre son vin dans des quartauts.*

QUARTE. s. fém. Mesure contenant deux pintes. *Une quarte de bière.*

On appelle *Quarte*, en termes de Musique, l'intervalle de deux tons et demi, en montant ou en descendant.

On appelle *Quarte*, en termes d'Escrime, La manière de porter un coup d'épée ou de fleuret en tournant le poignet en dehors. *Porter une botte en quarte.* On dit aussi absolument, *Porter de quarte, pousser en quarte.* On dit encore, *Parer à la quarte.*

On appeloit autrefois *Quarte*, au jeu de Piquet, quatre cartes de même couleur qui se suivent, *As, Roi, Dame et Valet font une quarte major. Avoir quarte de Roi. Avoir une quarte basse.* On dit aujourd'hui, *Quatrième.*

On appelle en termes de Droit Romain, *Quarte Falcidie* ou *Falcidienne*, Le quart des biens qui doit demeurer à l'héritier surchargé de legs; et, *Quarte Trébellienne* ou *Trébellianique*, Le quart qui doit demeurer à un héritier chargé de rendre l'hérédité à un autre.

QUARTENIER. s. *Voyez* QUARTINIER.

QUARTERON. s. m. Poids qui est la quatrième partie d'une livre. *Mettez encore le quarteron dans la balance.*

Il signifie aussi, La quatrième partie d'une livre dans les choses qui se vendent au poids : *Un quarteron de beurre; un quarteron de cerises*; et de même, La quatrième partie d'un cent dans les choses qui se vendent par compte : *Un quarteron de pommes.*

DEMI-QUARTERON. s. m. La moitié du poids d'un quarteron. Il signifie aussi, La moitié d'un quarteron dans les choses qui se vendent au poids ou par compte.

QUARTERON, ONNE. s. Celui ou celle qui provient d'Un blanc et d'une mulâtre, ou d'un mulâtre et d'une blanche.

QUARTIER. s. m. La quatrième partie de certaines choses. Ainsi l'on dit, *Un quartier de veau, un quartier d'agneau, un quartier de mouton*, pour dire, La quatrième partie d'un veau, d'un agneau, d'un mouton. *Un quartier de devant. Un quartier de derrière. Un quartier de pomme. Un quartier de poire. Couper une pomme en quatre quartiers.*

On dit d'Un criminel, dont on expose les membres en différens endroits après son supplice, que *Son corps a été mis en quartiers, en quatre quartiers.*

Proverbialem. et figurément, on dit, qu'*On se mettroit en quatre quartiers pour le service de quelqu'un*, pour dire, qu'Il n'y a rien qu'on ne voulût faire pour le servir.

On dit, *Un quartier de terre, un quartier de vigne*, pour dire, La quatrième partie d'un arpent de terre labourable, d'un arpent de vigne.

Il se prend aussi pour La quatrième partie d'une aune. Ainsi l'on dit, *Un quartier d'étoffe, un quartier de ruban, un demi-quartier d'étoffe.*

On appelle aussi par extension *Quartiers*, Les parties d'un tout qui n'est pas divisé exactement en quatre parties. *Un quartier de pain, de gâteau, d'orange, etc.*

On appelle *Bois de quartier*, Du bois à brûler fendu en quatre.

On dit, *Un quartier de lard*, pour dire, Une grande pièce de lard tirée de dessus un cochon.

On appelle *Quartiers de pierre*, De gros morceaux de pierre; et *Pierres de quartier*, Certaines grosses pierres de taille, dont il n'y en a que trois à la voie.

On appelle *Quartier de soulier*, La pièce ou les deux pièces de cuir qui environnent le talon.

On nomme *Quartiers*, Les parois latérales du sabot du cheval. *Le quartier de dedans. Le quartier de dehors. Les quartiers doivent être égaux en hauteur, autrement le pied seroit de travers.*

On dit, qu'*Un cheval fait quartier neuf*, Lorsque par quelque cause que ce soit, un des quartiers tombe, et se trouve chassé par un autre quartier qui croît.

Les Selliers appellent *Quartiers d'une selle*, Les parties sur lesquelles les cuisses du Cavalier portent et reposent.

En parlant d'Une Ville, on appelle *Quartier*, Un endroit de la Ville dans lequel on comprend une certaine quantité de maisons. *La Ville de Paris est divisée en vingt quartiers. On a commandé de faire des feux de joie dans tous les quartiers de la Ville. Commissaire du quartier. Capitaine, Commandant, Colonel du quartier.*

Il se dit encore d'Une certaine étendue de voisinage : *Il y a bonne compagnie dans mon quartier*; et aussi De tous ceux qui demeurent dans un quartier : *Tout le quartier étoit en rumeur. Cette nouvelle fit mettre tout le quartier sous les armes.*

On appelle dans les Colléges, *Maître de quartier*, Un maître chargé de l'instruction des pensionnaires ou boursiers d'une ou de plusieurs classes.

On appelle *Nouvelles de quartier*, Certaines nouvelles qui n'ont guère de cours que dans le quartier où on les débite. On dit, *Faire les visites du quartier*, pour dire, Aller rendre visite à toutes les personnes un peu considérables qui demeurent dans le quartier où l'on vient s'établir. Et en parlant d'Un homme qu'on regarde dans son quartier comme un homme réjouissant et de belle humeur, on dit, que *C'est le plaisant de son quartier, le plaisant du quartier.*

On dit aussi familièrem. qu'*Une personne*

est la *gazette du quartier*, pour dire, qu'Elle est sujette à rapporter dans les maisons tout ce qui se passe dans le quartier.

QUARTIER, se dit quelquefois en parlant Des Provinces et de la campagne; et alors il se met toujours au pluriel. *Mandez-nous ce qui se passe dans vos quartiers.* On dit, *Cet homme est de nos quartiers*, pour dire, Il est de notre pays, de notre voisinage. *Il vient souvent dans nos quartiers.*

QUARTIER, en termes de Guerre, a plusieurs significations.

On appelle *Quartier*, Le campement d'un corps de troupes, et le corps de troupes lui-même. *Ce quartier est bien retranché. Ce quartier a été enlevé.*

Dans un siége, on appelle *Quartier*, Un campement sur quelqu'une des principales avenues d'une Place, pour empêcher les convois et les secours. *Disposer les quartiers du siége. Affoiblir les quartiers.*

On appelle *Quartier des vivres*, Le lieu où est logé l'équipage des munitions de bouche, et où l'on cuit le pain qu'on distribue journellement aux troupes.

On nomme *Quartier d'hiver*, L'intervalle de temps compris entre deux campagnes, *Le quartier d'hiver sera long*; et, Le lieu où on loge les troupes pendant l'hiver. *L'armée va prendre ses quartiers d'hiver.*

On appelle *Quartier de rafraîchissement*, Le lieu où des troupes fatiguées vont se remettre et se rétablir pendant que la campagne dure encore.

On appelle aussi *Quartier du Roi*, ou *Quartier du Général*, ou plus ordinairement *Quartier Général*, Un lieu choisi ordinairement au centre d'un camp, où est le logement du Roi ou celui du Général. *Dans un siége, le Quartier du Roi doit toujours être hors de la portée du canon de la place. L'État Major loge au Quartier Général.*

On nomme *Quartier d'assemblée*, Un lieu choisi sur la frontière ou dans le Royaume, où les troupes se rendent, pour de là marcher en corps à l'ennemi. On appelle aussi *Quartier d'assemblée*, Une Ville où les Miliciens d'un Bataillon se rendent pour y passer la revue.

On dit, *Mettre l'alarme au quartier*, *donner l'alarme au quartier*, pour dire, Donner de la crainte, de l'inquiétude aux soldats qui composent le quartier. Et on dit figurément, *Mettre l'alarme au quartier*, *donner l'alarme au quartier*, pour dire, Débiter quelque nouvelle qui donne de l'inquiétude à ceux qui y ont intérêt; et l'on dit, *L'alarme est au quartier*, pour dire, On est fort inquiet dans cette maison, dans cette famille, dans cette société. Il est du style familier.

Enfin on appelle *Quartier*, La vie que l'on accorde ou le traitement favorable que l'on fait à des troupes vaincues dans un assaut ou dans une bataille. *Demander quartier. Donner quartier. Ne point faire de quartier. Dans les guerres de Flandre, les Hollandois et les Espagnols étoient convenus que la rançon d'un prisonnier se paieroit d'un quartier de sa paye.*

On dit figurément dans le style de la conversation, *Demander quartier*, pour dire, Demander grâce, demander de n'être pas traité à la rigueur; et, *Ne faire aucun quartier*, *ne point donner de quartier*, pour dire, Traiter à la rigueur. *Ce créancier ne donne point de quartier à ses débiteurs. Cette femme est si médisante, qu'elle ne fait quartier à personne. Ne disputons plus, je vous demande quartier.*

QUARTIER, se prend aussi pour L'espace de trois mois, qui fait la quatrième partie de l'année. *L'année est divisée en quatre quartiers. Les quartiers de Janvier, d'Avril, de Juillet, d'Octobre. Il a servi son quartier. Les officiers du Roi servent par quartier.*

On dit, qu'*Un Officier est de quartier*, ou *en quartier*, pour dire, qu'Il sert actuellement les trois mois pendant lesquels il est obligé de servir. Et l'on appelle *Officiers de quartier*, Ceux qui servent par quartier, à la distinction de ceux qui sont ordinaires, et qui servent toute l'année. *Entrer en quartier. Sortir de quartier.*

On appelle *Quartier de la Lune*, La quatrième partie du cours de la Lune. *Nous sommes au premier quartier, au dernier quartier de la Lune.*

QUARTIER, se dit aussi De ce qui se paye de trois mois en trois mois pour les loyers, pensions, rentes, gages, etc. *Il doit deux quartiers de sa maison. Il a payé le quartier de Noël, et il doit celui de Pâques. On lui doit deux quartiers de ses gages. Il a mangé un quartier de ses gages par avance. Retrancher un quartier. On lui a payé son quartier.*

En plusieurs occasions où il s'agit de payemens, *Quartier* signifie souvent La demi-année. *On n'a pas encore payé le premier quartier de l'Hôtel de Ville.*

QUARTIER, signifie, en termes de Blason, La quatrième portion d'un écusson écartelé. *Il porte au premier quartier de... au second quartier de... au troisième quartier de... au quatrième quartier de...*

On appelle aussi *Quartier*, Les parties d'un grand écusson, qui contient des armoiries différentes, quoiqu'il y en ait plus de quatre. *Ce Prince porte dans ses quartiers les armes de plusieurs Royaumes et de plusieurs Souverainetés.*

FRANC-QUARTIER. s. masc. Terme de Blason. On nomme ainsi Le premier quartier de l'écu qui est à la droite du côté du chef. Il est moins grand qu'un vrai quartier d'écartelage. *D'azur à deux mains d'or, au franc-quartier échiqueté d'argent et d'azur.*

On appelle aussi *Quartiers*, dans les Généalogies, Les différens chefs desquels on descend, soit du côté du père, soit du côté de la mère. *Pour être reçu Chevalier de Malte, il faut faire preuve de huit quartiers, quatre de père et quatre de mère. Il y a plusieurs Chapitres où l'on ne peut être reçu sans prouver seize quartiers.*

QUARTIER DE RÉDUCTION. Nom d'un instrument de pilotage, qui sert à réduire plusieurs problèmes nécessaires à cet art. C'est une espèce de carte marine qui représente le quart de l'horizon, un carré dans lequel est inscrit un quart-de-cercle, avec plusieurs transversales qui se coupent à angles droits, et qui en rapportent les degrés et les divisions aux côtés de ce carré.

QUARTIER-MAÎTRE, se dit d'Un bas Officier de vaisseau, qui est l'aide du Maître et du Contre-Maître.

QUARTIER-MESTRE. s. m. Nom que l'on donne au Maréchal des Logis d'un Régiment de Cavalerie étrangère.

À QUARTIER. Façon de parler adverbiale. À part, à l'écart. *Tirer quelqu'un à quartier. Se tirer, se mettre à quartier. Mettre de l'argent à quartier.*

QUARTILE. adj. Terme d'Astronomie. Il ne s'emploie guère qu'en cette phrase, *Quartile aspect*, qui signifie, L'aspect de deux planètes éloignées l'une de l'autre de la quatrième partie du zodiaque, ou de quatre-vingt-dix degrés. En ce sens le mot *Quadrature* est plus usité. *Voyez* QUADRATURE.

QUARTINIER. s. m. Officier de Ville, qui est préposé pour avoir soin d'un certain quartier. *Les Quartiniers de Paris.* Quelques-uns disent *Quartenier.*

QUARTO, IN-QUARTO. *Voyez* IN.

QUARTZ. s. m. Mot emprunté de l'Allemand. Terme d'Histoire naturelle, qui désigne Une roche de la nature du caillou ou du cristal qui se trouve souvent dans les mines.

QUARTZEUX, EUSE. adj. De la nature du quartz. *Terre quartzeuse.*

QUASI. s. m. Terme de Boucherie et de Cuisine. *Un quasi de veau*, C'est un morceau de la cuisse.

QUASI. adv. Presque, peu s'en faut, il ne s'en faut guère. *Il n'arrive quasi jamais que je m'y trompe. On se trompe quasi toujours là-dessus.* Il est du style familier.

QUASI-CONTRAT. s. m. Terme de Palais. On appelle ainsi Un fait par lequel deux ou plusieurs personnes se trouvent obligées les unes envers les autres, sans qu'il y ait eu de convention ni de consentement. *La gestion des affaires d'un homme absent est un quasi-contrat.*

QUASI-DÉLIT. s. m. Terme de Palais. Dommage que l'on cause à quelqu'un par sa faute, sans avoir eu dessein de lui en faire. *Celui qui jette quelque chose par une fenêtre sur un passant, commet un quasi-délit.*

QUASIMODO. s. f. (On prononce *Casimodo.*) Terme pris du Latin, et qui n'est d'usage qu'en parlant du Dimanche d'après Pâques. *Le Dimanche de la Quasimodo, de Quasimodo. Il demande terme jusqu'à la Quasimodo. Il ne reviendra qu'après Quasimodo, qu'après la Quasimodo.*

QUATERNAIRE. adj. des 2 g. (On prononce *Couaternaire.*) Qui vaut quatre. *Le nombre quaternaire étoit regardé par les Pythagoriciens comme un nombre sacré.*

QUATERNE. s. m. (On pron. *Couaterne.*) Combinaison de quatre numéro pris ensemble à la Loterie, et sortis ensemble de la roue de fortune. *Avoir un quaterne. Gagner un quaterne. Il est sorti un quaterne.*

Il se dit aussi au Loto, De quatre numéro gagnant ensemble sur la meme ligne horizontale.

QUATORZAINE. s. f. Terme de Palais, qui se dit De l'espace de quatorze jours qui s'observe entre chacune des quatre criées des biens saisis réellement. *Les criées se font par quatre Dimanches, de quatorzaine en quatorzaine.*

QUATORZE. adj. num. des 2 genres. Dix et quatre, quatre avec dix. *Quatorze hommes. Quatorze lieues. Quatorze écus. Deux fois sept font quatorze. Les Rois de France sont majeurs à quatorze ans commencés. Quatorze cents francs. Quatorze mille francs.*

On dit proverbialement, *Chercher midi à quatorze heures*, pour dire, Raffiner mal à propos, chercher des difficultés où il n'y en peut avoir.

On appelle *Rente au denier quatorze*, Une constitution de rente en vertu de laquelle on retire tous les ans, pour les intérêts de l'argent qu'on a placé, autant que vaut la quatorzième partie du capital. *Quatorze mille francs au denier quatorze, portent mille francs d'intérêt.*

Quatorze, se prend quelquefois pour Quatorzième. *Nous sommes au quatorze du mois, au quatorze de la Lune. Il est au quatorze de sa maladie, il entre dans le quatorze.* Dans l'ordre des Rois de France, *Louis quatorze est le quatorzième du nom de Louis.*

Quatorze, se prend substantivement au jeu de Piquet, et signifie, Les quatre as, ou les quatre rois, ou les quatre dames, ou les quatre valets, ou les quatre dix; parce que ces quatre cartes ensemble valent quatorze points. *Il avoit quatorze de dix, et moi quatorze de dames. Il portoit un quatorze en main, avant que d'écarter. Il avoit quinte, quatorze et le point.*

On dit figurément et familièrement, en parlant d'affaires, *Avoir quinte et quatorze*, pour signifier, Une grande avance, des probabilités très-favorables, dans le même sens qu'on dit, *Avoir beau jeu.*

QUATORZIÈME. adj. des 2 genres. Nombre ordinal. *Le quatorzième du nom. Le quatorzième jour. Dans sa quatorzième année.*

On dit quelquefois absolument et substantivement, *Le quatorzième*, pour dire, Le quatorzième jour. *Le quatorzième de la Lune. Le quatorzième est critique dans certaines fièvres. On ne sait pas s'il ira jusqu'au quatorzième.*

Il se dit aussi absolument, pour signifier Une quatorzième part, un quatorzième denier. *Il est dans cette affaire pour un quatorzième.*

QUATRAIN. s. m. Petite pièce de Poésie qui contient quatre vers, dont les rimes sont ordinairement croisées. *Les quatrains de Pibrac.*

Il signifie aussi quelquefois, Quatre vers qui font partie d'un sonnet, d'une stance. *Le sonnet est composé de deux quatrains et de deux tercets. Cette stance est composée d'un quatrain et de deux tercets. Cette ode est composée de quatrains.*

QUATRE. adj. num. des 2 genres. Nombre composé de deux fois deux. *Deux et deux font quatre. Quatre hommes. Quatre cents chevaux. Ils marchoient quatre de front. Ils défiloient quatre à quatre. Les quatre élémens. Les quatre parties du monde. Les quatre vents. Les quatre points cardinaux. Les quatre saisons.*

On appelle *Les Quatre-Temps*, Les trois jours où l'Église ordonne de jeûner en chacune des quatre saisons de l'année, et dans lesquels les Évêques ont accoutumé de faire les Ordinations. *Jeûner les Quatre-Temps. On croit que le Pape fera aux Quatre-Temps prochains une promotion de Cardinaux.*

On dit, *Quatre-vingts*, pour dire, Quatre fois vingt; et, *Quatre-vingt-dix*, pour dire, Quatre fois vingt et dix de plus. Il s'écrit toujours avec s quand il n'est pas suivi d'un autre nombre. *Quatre-vingts écus. Quatre-vingts hommes. Quatre-vingts chevaux. Quatre-vingts pistoles.* Mais il ne prend point s quand il précède un autre nombre auquel il est joint. *Quatre-vingt-deux, Quatre-vingt-trois.*

On dit figurément et familièrement, *Se mettre en quatre*, pour dire, S'employer de tout son pouvoir pour rendre service. *C'est un homme qui se met en quatre pour ses amis.*

On dit proverbialement, *Faire le diable à quatre*, pour dire, Faire beaucoup de bruit, beaucoup de désordre, s'emporter à l'excès.

On dit figurément et populairement, d'Un homme qui s'est beaucoup tourmenté pour faire réussir une affaire, ou pour la traverser, qu'*Il y a fait le diable à quatre.*

On dit aussi d'Un fou, d'un furieux, qu'*Il faut le tenir à quatre*, pour dire, qu'Il faut être à plusieurs à le tenir; et figurément, d'Un homme emporté et difficile, qu'*Il faut le tenir à quatre*, pour dire, qu'On a de la peine à le contenir, à l'empêcher de faire des violences.

On dit aussi d'Un homme qui fait le difficile dans un accommodement, qu'*Il se fait tenir à quatre.* On dit encore d'Un homme qui crie beaucoup, qui fait beaucoup de bruit, qu'*Il crie comme quatre, qu'il fait du bruit comme quatre.* Il est populaire.

On dit, *Tirer un criminel à quatre chevaux*, pour dire, Écarteler un criminel, en attachant chacun de ses membres à un cheval, et faisant tirer les quatre chevaux chacun de son côté en même temps. On dit dans le même sens, *Tirer à quatre galères.*

On dit aussi familièrement, d'Une femme qui affecte d'être toujours fort ajustée, qu'*Elle est toujours tirée à quatre épingles.*

On dit familièrement, qu'*On a couru les quatre coins et le milieu de la Ville*, pour dire, qu'On a fait bien du chemin pour quelque affaire.

On dit, *Marcher à quatre pates*, pour dire, Marcher avec les mains et les pieds.

Quatre, se met aussi pour Quatrième. *Henri quatre. Le quatre du mois. Le quatre de la Lune.*

Quatre, est aussi quelquefois subst. Ainsi on dit, *Un quatre de chiffre, un quatre en chiffre*, pour dire, Le caractère qui marque en chiffre le nombre de quatre.

On appelle encore *Un quatre de chiffre*, Une espèce de petite machine dont on se sert pour prendre des rats et des souris. On appelle aussi *Un quatre*, aux jeux de cartes, La carte qui est marquée de quatre cœurs, de quatre trèfles, etc. *Un quatre de cœur, un quatre de trèfle, etc.* Et au jeu de dés, on appelle *Un quatre*, La face du dé qui est marquée de quatre points. *Il lui falloit un quatre, il l'a amené.*

QUATRIÈME. adj. des 2 genres. Nombre d'ordre. *Premier, second, troisième et quatrième. Il étoit le quatrième en rang. Il étoit assis le quatrième. Il est le quatrième enfant. Il est logé au quatrième étage, à la quatrième chambre. Parent au quatrième degré.*

Quatrième, est aussi substantif, et il se dit De diverses choses au mascul. et au fémin. Ainsi on dit, *Nous sommes au quatrième du mois, au quatrième de la Lune*, pour dire, Au quatrième jour du mois, de la Lune. On dit aussi en parlant du jeu, *Vous venez à propos, nous attendions un quatrième*, pour dire, Un quatrième Joueur. On dit encore, qu'*Un homme est d'un quatrième dans une affaire*, qu'*Il y est pour un quatrième*, pour dire, qu'Il y est intéressé pour une quatrième partie.

On dit aussi, *Il loge au quatrième*, pour dire, Au quatrième étage. *Il loge à un quatrième. Monter un quatrième.*

On dit d'Un Écolier qui étudie dans la quatrième classe, que *C'est un quatrième*; et l'on dit qu'*Il étudie en quatrième, qu'il est en quatrième*, pour dire, que C'est dans la quatrième classe qu'il étudie.

On dit aussi, *La quatrième des enquêtes*, pour dire, La quatrième Chambre des Enquêtes.

Quatrième, se dit encore au jeu de Piquet, d'une suite de quatre cartes de même couleur. On le fait féminin. *Il a une quatrième major de pique, une quatrième de Roi en cœur, une quatrième de Dame, une quatrième basse, etc.*

QUATRIÈMEMENT. adv. En quatrième lieu.

QUATRIENNAL, ALE. adj. Il se dit d'un Office qui s'exerce de quatre années l'une. *Office quatriennal. Charge quatriennale.*

Il se dit aussi de l'Officier. *Trésorier Quatriennal.*

On le met quelquefois substantivement. *On a supprimé les quatriennaux.* Et alors il se dit de la Charge et de l'Officier.

QUAYAGE. s. m. Terme de Commerce de mer. Droit que payent les Marchands pour avoir la liberté de se servir du quai d'un port, et y placer leurs marchandises.

QUE

QUE. Pronom relatif des 2 genres et des 2 nombres, servant de régime au verbe qui le suit. *Celui que vous avez vu. Les gens que*

vous avez obligés. La personne que vous connoissez. Les espérances que vous lui avez données. Il n'a rien fait de tout ce que je lui avois dit.

Que s'emploie quelquefois pour marquer plus particulièrement La qualité des choses dont on parle. *Tel que je suis. Tout grand Seigneur qu'il est. Quelles qu'elles soient. Quelles que soient vos promesses. Quelque grand Seigneur qu'il soit. Quelque soin que j'en aie pris. De quelque nature que cela soit. Pour le peu qu'il m'en faut.*

Il se met aussi, pour, Quelle chose. *Que faites-vous là? Que vous en semble? Que vous en reviendra-t-il? Voilà ce que c'est. Que pensez-vous faire? Je ne sais qu'en penser. Il ne sait plus que faire ni que dire.*

On dit de même familièrement, *Que diable faire? Que diable dites-vous là?*

On dit dans le style familier, *Je n'ai que faire*, pour dire, Je n'ai aucune affaire; *Je n'ai que faire de lui*, pour dire, Je n'ai aucun besoin de lui; *Je n'ai que faire de vous dire*, pour, Il n'est pas nécessaire de vous dire; *Je n'ai que faire à cela*, pour dire, Je n'ai aucun intérêt à cela; et, *Je n'ai que faire là*, pour dire, Je ne suis pas nécessaire là.

On dit aussi dans le style familier, *Je ne puis que faire à cela, je n'y puis que faire*, pour, Il ne dépend pas de moi d'y rien faire, d'y remédier.

Il s'emploie aussi pour, Que celui que, que celle que; et alors il ne se met guère qu'avec une négative. *Il a bien trouvé un autre homme que vous ne disiez. Il a bien d'autres vues que vous ne croyez.*

Que, est aussi particule, et sert à divers usages qui seront expliqués ci-dessous. Il s'emploie souvent entre deux membres de phrase qui ont chacun leur verbe exprimé ou sous-entendu, pour marquer que le dernier est régi par le premier. *Je trouve que vous avez raison. J'avoue que cela est surprenant. Je crains qu'il ne s'en trouve mal.*

Il est aussi particule d'admiration, d'ironie, et d'indignation : alors il signifie Combien. *Que Dieu est puissant! Que je vous trouve plaisant! Que vous êtes importun!*

Il est aussi particule de souhait, d'imprécation, de commandement, de consentement, etc. Alors il s'emploie par une manière d'ellipse, en sous-entendant les verbes dont on se sert pour souhaiter, pour commander, pour consentir, etc. *Que je meure si cela n'est. Qu'il parte tout à l'heure. Qu'il fasse ce qu'il lui plaira.*

Il signifie aussi Pourquoi. *Que ne se corrige-t-il? Que ne demeurez-vous? Que n'attendez-vous? Que n'est-il plus soigneux? Que n'avez-vous soin de vos affaires?* En ce sens, il s'emploie rarement sans la négative, excepté dans ces phrases, *Que tardez-vous? Que différez-vous?* et quelques autres semblables.

Que, se joint aussi avec plusieurs noms, prépositions, conjonctions et adverbes, après lesquels il se met; comme sont ces mots, *Afin, avant, après, bien, dès, depuis, encore, loin, plus, puis, sans*, et quelques autres de même nature, qui se peuvent voir à leur ordre.

Quelquefois il s'emploie seul à la place de quelques adverbes et de quelques prépositions avec lesquelles on a accoutumé de le joindre. Ainsi on dit, *Approchez que je vous parle*, pour dire, afin que je vous parle; *Il ne fait point de voyage qu'il ne lui arrive quelque chose*, pour dire, Sans qu'il lui arrive quelque chose; *Je lui parlai qu'il étoit encore au lit*, pour dire, Lorsqu'il étoit encore au lit; *Il étoit à peine sorti, que la maison tomba*, pour dire, qu'Aussitôt qu'il fut sorti la maison tomba; *Retirez-vous qu'il ne vous maltraite*, pour dire, De peur qu'il ne vous maltraite; *Je n'irai point là que tout ne soit prêt*, pour dire, À moins que tout ne soit prêt; *On le régala que rien n'y manquoit*, pour dire, on le régala si bien, on le régala de telle sorte, que rien n'y manquoit; et ainsi de plusieurs autres de même nature. Il ne s'emploie guère que dans le style familier.

On dit familièrement, *Si j'étois que de vous*, pour dire, Si j'étois à votre place. *Si j'étois que de vous, je m'y prendrois de cette manière.*

On dit aussi, *L'hiver qu'il fit si froid*, pour dire, Pendant lequel il fit si froid; *Le jour que cela arriva*, pour dire, dans lequel cela arriva; *Où est-ce qu'on trouve, où est-ce qu'on vend un tel livre?* pour dire, Où est l'endroit où l'on trouve, où l'on vend un tel livre? *C'est là qu'il demeure*, pour dire, C'est là où il demeure.

Que, s'emploie encore par ellipse en diverses façons de parler. Ainsi on dit, *Qu'il fasse le moindre excès, il tombe malade*, pour dire, S'il arrive qu'il fasse le moindre excès; *Qu'il perde ou qu'il gagne son procès, il partira*, pour dire, Soit qu'il gagne son procès, soit qu'il le perde; *Il ne dit autre chose que des sottises*, pour dire, Il ne dit rien que des sottises; *Il ne parle que par sentences*, pour dire, Il ne parle point autrement que par sentences; *Il ne fait que boire et manger*, pour dire, Il ne fait autre chose que boire et manger; *Il ne cherche que la vérité*, pour dire, Il ne cherche autre chose que la vérité.

Il s'emploie encore par ellipse et absolument dans le titre des chapitres et des sections d'un livre, pour indiquer De quelle matière on y traite. *Que la vertu est le plus grand de tous les biens.*

Que, s'emploie quelquefois par rédondance. Ainsi on dit, *Que s'il m'allègue, que si vous m'objectez*, pour dire simplement, S'il m'allègue, si vous m'objectez.

Il s'emploie encore par énergie, et pour donner plus de force à ce qu'on dit. *C'est une belle chose que de garder le secret. C'est se tromper que de croire.....* Dans ces cas on peut supprimer le que. *C'est une belle chose de garder le secret. C'est se tromper de croire...* En ce sens il s'emploie encore élégamment avec les substantifs, aussi-bien qu'avec les verbes, et même on ne le sauroit supprimer devant les substantifs qu'en changeant toute la construction, comme dans cet exemple, *C'est une qualité nécessaire pour régner que la dissimulation.* Ici on ne peut ôter le *que*, à moins de changer toute la construction, et de dire, *La dissimulation est une qualité nécessaire pour régner.*

Que, s'emploie aussi dans une signification distributive, comme dans cette phrase, *Il s'acquitte de son emploi que bien que mal*, qui signifie, En partie bien, en partie mal. Il est familier.

On dit familièrement, *Être toujours sur le que si, que non*, pour dire, Être toujours prêt à contrarier.

QUEL, ELLE. adject. dont on se sert pour demander ce que c'est qu'une chose, qu'une personne, son nom, ses propriétés; ou pour marquer de l'incertitude et du doute. *Quel homme est-ce qu'un tel?* ou simplement, *Quel homme est-ce? Quel temps fait-il? En quelle monnoie vous a-t-il payé? Quelle heure est-il? Quels arbres croissent en ce pays-là? Quel Capitaine commandoit ce jour-là? Quel cheval voulez-vous? Quel profit vous en revient-il? À quel homme pensez-vous avoir affaire? En quel état sont les choses? Je ne sais quel homme c'est. Il ne sait quel parti prendre, de quel côté tourner. Quel est l'homme assez hardi pour......*

On s'en sert aussi affirmativement. *Je vous ai dit quel homme c'est. Je vous ai fait connoître quelles sont mes raisons.*

Il se dit quelquefois par exclamation. *Quelle pitié! Quel malheur! Quelle disgrâce! Quelle impudence! Quelle hardiesse! Quelle méchanceté! Quelle bonté! Quelle taille! Quel air! Quelle douceur! Quelle folie que d'agir ainsi!* ou simplement, *Quelle folie d'agir ainsi!*

On dit, *Quel que soit, quel qu'il soit; quelle que soit, quelle qu'elle soit; quels que soient, quels qu'ils soient, etc.* pour dire, De quelque sorte, de quelque espèce que ce soit, qui que ce soit. *Quel que soit l'engagement que vous avez. Je n'en excepte personne, quel qu'il soit, quel qu'il puisse être. Quelle que soit votre intention. Quels que soient vos desseins. Quelles que soient vos vues.*

Quel, se met quelquefois après Tel: *Tel quel*; et c'est une façon de parler dont on se sert, pour marquer qu'Une chose est médiocre dans son espèce, et plutôt mauvaise que bonne. *C'est un Avocat, un Prédicateur tel quel. On leur donne du vin tel quel. Des étoffes telles quelles.* Il n'est que du style familier.

QUELCONQUE. adject. des 2 genres. Quel que ce soit, quel qu'il soit, quelle qu'elle soit. Il ne se met qu'avec la négative, et toujours après le substantif. *Il ne lui est demeuré chose quelconque. Il n'a mal quelconque. Il n'y a homme quelconque. Il n'y a raison quelconque qui puisse l'y obliger. Nonobstant opposition ou appellation quelconque. Il n'y a pouvoir quelconque qui m'obligeât à cela.*

Il se dit sans négative dans le style didactique, pour signifier, Quel qu'il soit, quelle

qu'elle soit; et alors il a un pluriel. *Une ligne quelconque étant donnée. Deux points quelconques étant donnés. Donnez-moi un point quelconque, une ligne quelconque.*

On dit quelquefois dans la conversation, *D'une manière quelconque*, pour dire, De quelque manière que ce soit.

QUELLEMENT. adverbe. Il ne se dit qu'en cette phrase du style familier, *Tellement quellement*, pour dire, Ni fort bien ni fort mal, mais plutôt mal que bien. *Il fait son devoir, il fait sa charge tellement quellement. Je me porte tellement quellement.*

QUELQUE. adj. des 2 genres. Un ou plusieurs, entre un plus grand nombre. *Si cela étoit, quelque Historien en auroit parlé. Connoissez-vous quelque personne qui soit de cet avis? Savez-vous quelque chose qu'on lui puisse reprocher? Cela seroit bon à quelque dupe, à quelque sot. Adressez-vous à quelque autre personne. Quelques Écrivains ont traité ce sujet.*

On dit familièrement et par ellipse, *Quelque sot*, pour dire, Je ne suis pas assez sot pour faire, pour dire cela.

On s'en sert aussi pour marquer, Diminution et quelque adoucissement de la chose dont on parle, soit à l'égard de la qualité, soit à l'égard de la quantité. Ainsi l'on dit, *Cette affaire souffre quelque difficulté*, pour dire, Un peu de difficulté. *Il a quelque sujet, quelque petit sujet de se plaindre. Il y a quelque apparence à cela. Il vous en coûtera quelques pistoles. Cela me fait quelque peine. Il y a quelque temps. Il y a quelques années.*

Il se joint aussi avec *Peu*. Ainsi l'on dit, *Quelque peu d'argent, quelque peu d'amitié*, pour dire, Un peu d'argent, un peu d'amitié.

QUELQUE, signifie encore, Quel que soit le.... quelle que soit la.... *Quelque raison qu'on lui apporte, il n'en croit rien. Quelques efforts que vous fassiez. De quelque sorte, de quelque manière qu'on prenne la chose. Quelque remède qu'on lui donne. De quelque Religion, de quel que Pays qu'il soit. Quelque chose qui arrive. De quelque péril que vous soyez menacé.*

QUELQUE, s'emploie aussi comme adverbe: alors il se joint toujours avec un adjectif ou un adverbe, et signifie, À quelque point que, à quelque degré que. *Quelque sage, quelque riche, quelque préoccupé qu'il soit. Quelque belle qu'elle puisse être. Quelque puissans qu'ils soient, je ne les crains point. Quelque bien qu'il se conduise. Quelque adroitement qu'il s'y prenne.*

Il signifie encore, Environ, à peu près. *Il y a quelque soixante ans. Il y avoit quelque cinquante chevaux.*

QUELQUE CHOSE. *Voyez* CHOSE.

QUELQUEFOIS. adverbe. De fois à autre, parfois. *Cela est arrivé quelquefois.*

QUELQU'UN, UNE. adject. Un, une, plusieurs. *Nous attendons des hommes, il en viendra quelqu'un. Plusieurs femmes m'ont promis de venir, nous en aurons quelqu'une.*

QUELQU'UN, pris absolument et substantivement, se dit également pour les 2 genres, et signifie Une personne. *Quelqu'un m'a dit. Il viendra quelqu'un. J'attends ici quelqu'un.*

QUELQUES-UNS. Plusieurs dans un plus grand nombre. *Quelques-uns assurent.... Entre les nouvelles qu'il a débitées, il y en a quelques-unes de vraies.*

QUÉMANDER. v. n. Mendier clandestinement. Il se dit particulièrement De ceux qui font métier d'aller demander l'aumône dans les maisons.

QUÉMANDEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui quémande.

QU'EN-DIRA-T-ON. s. m. Les propos que pourra tenir le Public. Il est toujours précédé de l'article *Le*. *Se moquer du Qu'en-dira-t-on. Se mettre au-dessus du Qu'en-dira-t-on. Mépriser le Qu'en-dira-t-on.*

QUENOTTE. s. f. Terme dont on se sert dans le style familier et en badinant, pour signifier Les dents des petits enfans. *Cet enfant a mal à ses quenottes. De belles quenottes.*

QUENOUILLE. s. f. Sorte de petite canne ou de bâton, que l'on entoure vers le haut de soie, de chanvre, de lin, de laine, etc. pour filer. *Charger une quenouille. Coiffer une quenouille. Monter une quenouille. Une quenouille et un fuseau.*

Il se prend aussi pour La soie, le chanvre, le lin et la laine dont une quenouille est chargée. *Filer une quenouille. Elle a achevé sa quenouille. Elle ne se mêle que de filer sa quenouille.*

On dit proverbialement à une femme qui veut se mêler de choses qui passent sa capacité, *Allez filer votre quenouille.*

On dit figurément, qu'*Une maison est tombée en quenouille*, pour dire, qu'Une fille en est devenue héritière. Et on dit Des Royaumes et des États où les filles sont appelées à la succession, qu'*Ils tombent en quenouille. Le Royaume de France ne tombe point en quenouille.*

On dit aussi figurément et familièrement, que *L'esprit est tombé en quenouille dans quelque famille*, pour dire, que les filles y ont plus d'esprit que les garçons.

On appelle *Quenouilles de lit*, Les colonnes, les piliers d'un lit. *Attacher à la quenouille d'un lit. Quenouilles de cèdre. Quenouilles dorées.*

QUENOUILLÉE, s. f. se dit De la quantité de laine, de chanvre, etc. nécessaire pour garnir une quenouille.

QUERAÏBA. s. m. Arbre du Brésil, dont on pile l'écorce pour l'appliquer sur les ulcères et les plaies; elle passe pour un excellent vulnéraire.

QUERELLE. s. fém. Contestation, démêlé, dispute avec aigreur et animosité. *Grande querelle. Grosse querelle. Petite, légère, sanglante querelle. Vieille querelle. Querelle de maison. Querelle héréditaire. Querelle de ménage. Querelle de dix ans. Querelle de vingt ans. Avoir querelle avec quelqu'un. Être en querelle avec quelqu'un. Faire querelle à quelqu'un, lui susciter une querelle. Émouvoir une querelle. Prendre querelle. Ils prirent querelle au jeu, sur le jeu. Accorder une querelle, des querelles. Terminer, apaiser, assoupir une querelle. Semer des querelles. Renouveler, réveiller une querelle. Mettre des gens en querelle. Voilà le sujet de leur querelle. C'est ce qui a fait leur querelle. Le commencement, l'origine de la querelle. Sur la fin de leur querelle. Il a une grande querelle sur les bras. La querelle se renouvela, se ralluma. Vider une querelle par le combat. Il s'est fait des querelles, qu'il les démêle tout seul. Il engage ses amis dans ses querelles. Je ne veux point de querelle. Il y a querelle entre eux. Ils sont en querelle.*

On dit, *Entrer dans une querelle*, pour dire, S'intéresser dans une querelle, y prendre parti.

On dit aussi, *Embrasser, épouser, prendre la querelle de quelqu'un*, pour dire, Prendre le parti de quelqu'un contre ceux avec qui il a querelle; et, *Prendre querelle pour quelqu'un*, pour dire, Déclarer qu'on entreprend de le venger de ceux qui l'ont offensé, prendre son parti avec chaleur, malmener ceux qui en parlent mal.

On dit proverbialement, *Querelle d'Allemand*, pour dire, Une querelle faite légèrement et sans sujet. *Il cherchoit à lui faire une querelle d'Allemand. Il m'a fait une querelle d'Allemand.*

QUERELLE D'INOFFICIOSITÉ. Terme de Palais. *Voyez* INOFFICIOSITÉ.

QUERELLER. v. a. Faire querelle à quelqu'un. *Il est venu nous quereller mal à propos. Ne querellez personne.*

On dit que *Des gens se sont querellés*, pour dire, qu'Ils ont eu dispute l'un contre l'autre avec des paroles aigres. *Ils se querellent toujours.*

QUERELLER, signifie aussi, Dire des paroles aigres et fâcheuses, gronder, réprimander. *Son père l'a querellé. C'est un homme qui querelle toujours ses valets.*

Il se met aussi absolument. *Cet homme là aime fort à quereller. Ne querellons point.*

QUERELLÉ, ÉE. participe.

QUERELLEUR, EUSE. adj. Qui fait souvent querelle. *C'est un homme fort querelleur. Il est foible et querelleur. Cette femme est méchante et querelleuse.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un grand querelleur. C'est une querelleuse perpétuelle.*

QUÉRIMONIE. s. f. (On prononce *Cué.*) Terme d'Officialité. Requête présentée au Juge d'Église, pour obtenir la permission de faire publier un monitoire.

QUERIR. v. act. Il signifie proprement, Chercher avec charge d'amener celui qu'on nous envoie chercher, ou d'apporter la chose dont il est question; mais il n'est d'usage qu'à l'infinitif, et avec les verbes *Aller, venir, envoyer. Allez me querir un tel. Il est allé querir du vin. Je l'ai envoyé querir. Envoyez-nous querir telle chose. Il m'est venu querir de la part d'un tel.*

On dit proverbialement et populairemene

d'Un valet qui tarde long-temps à revenir, Il *seroit bon à aller querir la mort.*

QUESTEUR. s. m. (La première syllabe se prononce *Cues.*) Ce nom étoit à Rome celui des Magistrats chargés de la garde du trésor public, et de diverses autres fonctions, comme de recevoir les Ambassadeurs, etc. *Sylla porta le nombre des Questeurs jusqu'à vingt.* Il y en avoit pour la Ville même; d'autres pour les armées, où ils servoient comme Officiers Généraux; d'autres pour les Provinces, où ils avoient une grande autorité, sous les Préteurs et les Proconsuls. On disoit: *Questeur d'une telle Province, Questeur d'un tel Préteur. Cicéron fut Questeur de Sicile. Cécilius fut Questeur de Verrès.*

Questeur, se dit dans l'Université de Paris, d'Un Officier de l'Université, chargé de recevoir les deniers communs, et de les distribuer à ceux à qui ils sont dus.

QUESTION. s. f. (On prononce *Kestion.*) Interrogation, demande que l'on fait pour s'éclaircir de quelque chose. *Il m'a fait cent questions. Qu'avez-vous répondu à cette question? C'est une question captieuse. Ce n'est pas là une question à faire.*

Question, est aussi Une proposition sur laquelle on dispute. *Question de Logique, de Physique, de Théologie. Grande question. Question difficile, haute, sublime, épineuse. Question problématique. Question académique. Question curieuse. Traiter, agiter une question. Proposer une question. Résoudre une question. Vider la question. Mouvoir une question. La question roule sur ce que.... De cette question, il en naît plusieurs autres. Vous donnez pour réponse ce qui est en question. Cela est hors de doute, il ne le faut pas mettre en question. Question de droit. Question de fait. Question de Chronologie. Toute la question aboutit à ce point. Voilà le nœud, le point de la question. Vous n'entendez pas la question. Poser l'état de la question. Mettre une question sur le tapis. La question a été jugée, décidée. Ce n'est pas une question.*

On dit, qu'*Il est question, qu'il n'est pas question de....* pour dire, qu'Il s'agit, ou qu'il ne s'agit pas de.... *Il n'est pas question de ce que vous avez dit, mais de ce que vous avez fait. Il est question de savoir s'il le voudra. De quoi est-il question?*

Question, signifie aussi, La torture, la gêne qu'on donne aux criminels, pour leur faire confesser la vérité. *Question ordinaire, extraordinaire. Question préparatoire. Présenter un criminel à la question. On l'a mis, on l'a appliqué à la question pour lui faire déclarer ses complices. Donner la question avec l'eau. Donner la question avec les brodequins. Il a eu la question si rudement, qu'il en est tout disloqué, tout rompu. Souffrir la question. Il a tout avoué à la question. Louis XVI a aboli la question préparatoire.*

On dit communément d'Un homme qui parle trop, et qui dit tous ses secrets, qu'*Il ne lui faut pas donner la question pour lui faire dire tout ce qu'il sait.*

QUESTIONNAIRE. s. m. Celui qui donne la question aux criminels.

QUESTIONNER. v. act. Interroger quelqu'un, lui faire diverses questions. *Je l'ai questionné sur plusieurs choses. Il m'est venu questionner.*

Il se prend le plus souvent en mauvaise part, et se dit De ceux qui sont accoutumés à faire des questions importunes. *Cet homme-là ne fait que questionner.*

Questionné, ée. participe.

QUESTIONNEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui fait sans cesse des questions. *C'est un des plus grands questionneurs qu'on ait jamais vus. C'est un rude questionneur, un importun questionneur. C'est une questionneuse insupportable.*

QUESTURE. s. f. (La première syllabe se prononce *Cues.*) Nom d'une Charge fort recherchée à Rome, dans le temps de la République, comme étant le premier degré qui conduisoit aux grandes Magistratures. *Voy.* Questeur.

QUÊTE. s. f. Action par laquelle on cherche. *Il y a long-temps que je suis en quête d'un tel, en quête d'une telle chose. Se mettre en quête. Après une si pénible et si longue quête.*

Il se dit en termes de Chasse, d'Un chien qui démêle la voie d'un cerf, d'un sanglier, etc., qu'on veut détourner. *Un limier bon pour la quête.*

Il se dit de même en parlant De la chasse des perdrix. *Un épagneul bon pour la quête. Ce chien est trop vif, trop ardent, il n'est pas bon pour la quête. Ce chien a la quête brillante, a une fort belle quête.*

Quête, signifie aussi La cueillette qu'on fait pour les pauvres, ou pour des œuvres pieuses. *Faire la quête dans l'Église, dans les maisons, pour les pauvres, pour le Prédicateur, pour les réparations de l'Église. Elle n'a trouvé, elle n'a fait que tant dans sa quête. Les Religieux qui vont à la quête.*

Quête. Terme de Marine. Saillie, élancement que fait l'étrave ou l'étambot hors de la quille.

QUÊTER. v. a. Terme de Chasse. Chercher. *Quêter un cerf, un sanglier, un lièvre. Quêter des perdrix.*

Quêter, se construit aussi absolument. *Nous avons quêté tout le matin sans rien trouver. Un épagneul qui quête bien.*

On dit figurément, *Quêter des louanges,* pour dire, Chercher à se faire donner des louanges.

Il signifie encore, Demander et recueillir des aumônes. *On a prié cette Dame de quêter. Les Religieux Mendians ont permission de quêter dans la Ville. Quêter de porte en porte.*

Quêté, ée. participe.

QUÊTEUR, EUSE. subst. Qui quête pour quelqu'un. *Il y avoit plusieurs Quêteurs à la suite les uns des autres avec leurs bassins. Une Quêteuse. Cette Quêteuse a fait beaucoup d'argent. Un frère quêteur qui quête pour le Couvent.*

QUEUE. s. f. Ce mot se dit d'Une des extrémités du corps dans toutes sortes de bêtes, comme animaux à quatre pieds, oiseaux, reptiles et poissons.

En parlant des animaux à quatre pieds, il signifie, Cette partie qui est au bout de l'épine du dos, comme une continuation des vertèbres, et qui est ordinairement couverte de poil. *Le bout de la queue. Le tronc de la queue. Un nœud de la queue. La queue d'un cheval, d'un taureau, d'un mouton, d'un renard. Grosse queue. Courte queue. Queue épaisse. Chevaux à longue queue, à courte queue. Les chevaux s'émouchent avec leur queue, de leur queue. Ce chien flatte de la queue. Couper la queue à un cheval, à un chien. Un lion qui se bat les flancs de sa queue. Couper un nœud de la queue à un cheval.*

On dit d'Un cheval qui a peu de crins à la queue, qu'*Il a une queue de rat;* et d'Un cheval qui porte sa queue recourbée en haut, qu'*Il porte sa queue en trompe.*

En parlant Des marques de dignité que les Pachas font porter devant eux, on appelle *Vizir à trois queues*, Le Pacha qui a droit de faire porter devant lui trois queues de cheval; et quand l'Empereur des Turcs veut porter la guerre en quelque endroit, *Il fait exposer des queues de cheval.*

On appelle *Queue de mouton*, Une pièce de viande qui est prise du quartier de derrière d'un mouton, et où ordinairement la queue tient. *Servir une queue de mouton.* Quand on dit, *Un ragoût de queues de mouton*, On n'entend parler que des queues seules.

En parlant De fourrure, on appelle *Queue de martre*, La peau et le poil de la queue d'une martre, passée et accommodée. *Une robe garnie de queues de martre.*

On dit proverbialement et figurém., *Brider son cheval par la queue*, pour dire, Commencer une affaire par où l'on devroit la finir.

On dit aussi proverbialement et figurément d'Un homme qui a de la peine à avoir de quoi vivre, qu'*Il tire le diable par la queue.*

On dit proverbialement et populairement, d'Un homme qui a paru confus de ce qu'une affaire ne lui a pas réussi, qu'*Il s'en est retourné honteusement la queue entre les jambes.*

On dit proverbialement, d'Un homme qui arrive dans une compagnie dans le temps qu'on parle de lui, *Quand on parle du loup, on en voit la queue.*

Queue, en parlant des oiseaux, se dit Des plumes qui leur sortent du croupion, et qui leur servent ordinairement comme de gouvernail pour se conduire dans l'air. *La queue des hirondelles est fourchée. Cela est fait en queue d'hirondelle. Une queue de paon. Un paon qui se mire dans sa queue. Un coq qui a une belle queue.*

Queue, en parlant des poissons, des serpens, et de quelques insectes, est La partie qui s'étend du ventre jusqu'à l'extrémité opposée à la tête. *Queue de morue. Queue de saumon. Le scorpion pique de la queue. Une baleine peut*

renverser une barque d'un coup de queue. Un serpent qui se mord la queue, étoit chez les Égyptiens le symbole de l'année.

On dit proverbialement et figurément, *À la queue gît le venin, le venin est à la queue*, pour dire, qu'Il est à craindre que la fin d'une affaire ne soit fâcheuse, quoique le commencement ne le soit pas.

On dit proverbialem. et figurément, *Écorcher l'anguille par la queue*, pour dire, Commencer par l'endroit le plus difficile, et par où l'on devroit finir. Et l'on dit, qu'*Il n'y a rien de plus difficile à écorcher que la queue*, pour dire, qu'Ordinairement il n'y a rien de plus difficile dans une affaire, que de l'achever. *La queue en sera difficile à écorcher.*

Queue, se dit aussi en parlant Des fleurs, des feuilles, des fruits, et signifie, Cette partie par laquelle ils tiennent aux arbres, aux plantes. *La queue des violettes, des roses, etc. des melons, des poires, etc. Il ne faut pas couper la queue des fruits qu'on veut garder.*

On appelle *Queue-de-renard*, Une petite plante qui ressemble à peu près à une queue de renard, et qui vient ordinairement dans des terres humides.

En parlant De certaines fleurs, comme tulipes, lis, narcisses, on appelle *Queue*, quand elles sont cueillies, ce qu'on appelle *Tige* dans ces mêmes fleurs, lorsqu'elles sont encore sur pied.

On dit proverbialement et populairement, *Il n'en est pas resté la queue d'un, d'une*, pour dire, Il n'en est resté aucun, aucune. *Tous les lapins de cette garenne ont été détruits, il n'en reste pas la queue d'un. Ils ont dérobé toutes mes pêches, toutes mes poires, il n'en est pas demeuré la queue d'une.*

On dit figurément et familièrement, qu'*On a pris une affaire par la tête et par la queue*, pour dire, qu'On l'a tournée et examinée de toutes les manières. Dans le même sens, on dit proverbialement et figurément, *Prendre le Roman par la queue.* Et cela se dit principalement d'Une fille qui, devant épouser un homme, commence par vivre avec lui comme s'il étoit déjà son mari.

On dit figurément, *La queue d'une affaire*, pour signifier Les soins qu'elle exige avant d'être terminée. *Cette affaire aura une longue queue.*

Ne point laisser, ne point faire de queue dans un payement, Payer tout ce qu'on doit.

Queue, se dit encore De plusieurs autres choses qui ressemblent en quelque façon à une queue. Par exemple, dans les Lettres de Chancellerie, on appelle *Lettres scellées sur simple queue*, Celles dont le sceau est sur cette partie du parchemin qu'on coupe en forme de queue pour y attacher le sceau; et, *Lettres scellées sur double queue*, Celles dont le sceau est sur une bande de parchemin qui passe au travers des Lettres.

En certaines lettres de l'alphabet, comme au *g*, au *p*, etc. on appelle *Queue*, Ce qui excède par en bas le corps de la lettre.

On appelle *La queue d'une comète*, Une longue traînée de lumière qui suit le corps de la comète. *Une comète à longue queue. Cette comète avoit la queue tournée vers l'Orient.*

On appelle *La queue de la poêle*, La longue pièce de fer qui sert à tenir la poêle. Et on dit proverbialement et figurément, *Il n'y en a point de si empêché que celui qui tient la queue de la poêle*, pour dire, que Celui qui a la principale conduite d'une affaire, est le plus embarrassé.

On appelle *La queue du moulin*, Cette grande pièce de bois qui sert à faire tourner un moulin à vent sur son pivot.

On appelle *Queue*, au jeu de Billard, Un des instrumens dont on se sert le plus communément à ce jeu. *Il ne joue que de queue.*

Queue d'aronde. Terme de Menuiserie, qui se dit d'Un certain tenon, d'une certaine pièce de liaison taillée en queue d'hirondelle.

Queue. Le bout, la fin de quelque chose. *La queue d'un étang. À la queue du bois, de la forêt. La queue de l'hiver a été rude. Le proverbe dit, Mi-Mai, queue d'hiver.*

Queue, se dit encore De l'extrémité d'un manteau, et d'une robe d'homme ou de femme, lorsqu'elle traîne par-derrière. *Robe à queue traînante. Les Prélats, les Magistrats, les Dames, etc. se font porter la queue. La queue d'un manteau. La queue d'une chape de Cardinal.*

Queue, signifie aussi, La dernière partie, les derniers rangs de quelque Corps, de quelque Compagnie, comme: *La queue d'une Procession; la queue du Parlement, d'un Régiment, d'une Armée. C'est le dernier reçu, il est à la queue, tout à la queue. Se mettre à la queue. Prendre la queue. Charger une Armée, un Régiment, etc. en queue. Donner en queue. Donner sur la queue d'une Armée. Prendre en flanc et en queue.*

On dit figurément, *Aller à la queue, faire la queue, se tenir à la queue*, pour, Se disposer et se tenir en file. *Il y avoit une queue à toutes les portes de Boulangers. On attendoit des nuits entières à la queue.*

On dit aussi, *À la queue, en queue*, pour dire, À l'extrémité, à la suite, immédiatement après. *Il étoit à la queue de la tranchée, à la queue des travailleurs. Le bagage suivoit en queue, étoit à la queue. Ce Régiment étoit à la queue des chariots. Il suit en queue. C'est un bon chasseur, il est toujours à la queue des chiens.*

On dit encore, *À la queue, en queue*, pour dire, À la poursuite de quelqu'un, aux trousses de quelqu'un. *Avoir les ennemis en queue. Il a fait un mauvais coup, les Prevôts sont à sa queue. Il a le Prevôt en queue. Laissez-moi faire, je lui mettrai un homme en queue qui le fera bien aller.* Les trois dernières phrases sont du style familier.

Queue à queue. phr. adv. À la file, immédiatement l'un après l'autre. *Ces loups se suivoient queue à queue. Attacher des chevaux queue à queue. Ces bateaux étoient queue à queue.* Il y a un jeu d'enfans, qu'on appelle *À la queue leu leu*, parce qu'ils marchent à la suite les uns des autres, comme marchent les loups, qu'on appeloit autrefois *Leux*. Et l'on dit familièrement, *Ils sont venus à la queue leu leu*, pour dire, Ils sont venus à la suite les uns des autres.

Queue, en termes de Jeu, est Une somme convenue que l'on paye à celui qui gagne le plus.

QUEUE. s. f. Sorte de futaille contenant environ un muid et demi. *Mettre du vin dans des queues. C'est un vin qui se vend cent écus la queue. Défoncer une queue de vin. Les soldats lui burent deux ou trois queues de vin en un jour.*

Demi-queue. s. f. Futaille contenant la moitié de ce que contient une queue. *Il a mis son vin dans des demi-queues.*

Queue-de-cheval. *Voyez* Prêle.

Queue-de-lion, s. f. ou Léonurus, s. m. Plante à fleurs labiées, qui croît en Afrique et en Amérique.

Queue-de-pourceau. s. f. Plante dont la racine fournit un suc incisif et résolutif, pour l'asthme, la toux, etc.

Queue-de-souris. s. f. Plante qui croît dans les champs, les prés et les jardins. Elle est astringente et dessiccative.

Queue, se dit encore d'Une sorte de pierre à aiguiser. *Il faut repasser ce rasoir sur la queue. Queue à faux. Queue à l'huile.*

QUEUSSI-QUEUMI. Façon de parler familière, pour dire, Absolument de même.

QUEUX. s. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois Cuisinier. Il se dit encore en ce sens dans la Maison du Roi. *Maître Queux de chez le Roi.* Les Traiteurs de Paris se qualifient aussi de *Maîtres Queux. Il y avoit autrefois en France un grand Queux.*

QUI

QUI. Pronom relatif des 2 g. et des deux nombres. Lequel, laquelle. *L'homme qui raisonne. La femme qui a soin de son ménage. Les chevaux qui courent. Les terres qui portent du blé. Celui, celle de qui je parle, à qui je parle, à qui j'ai donné cela. Les gens à qui j'ai appris cette nouvelle, à qui j'ai dit votre affaire. Celui pour qui, contre qui je plaide.*

Qui, précédé d'une préposition, ne s'emploie qu'en parlant Des personnes; autrement on se sert du pronom *Lequel, laquelle*. Ainsi on dit, *L'homme de qui, contre qui je parle. Le cheval sur lequel je suis monté.*

Il se met aussi d'une manière absolue, en sous-entendant l'antécédent. Ainsi on dit, *Voilà qui est beau*, pour dire, Voilà une chose qui est belle; *Voilà qui me plaît, voilà qui va bien*, pour dire, Voilà une chose qui me plaît, voilà une affaire qui va bien; *Voilà qui vous en dira des nouvelles*, pour dire, Voilà une personne qui vous en dira des nouvelles.

On dit aussi, *J'en croirai qui vous voudrez, je m'en rapporte à qui vous voudrez*, pour dire, J'en croirai celui ou ceux, je m'en rapporte à celui ou à ceux que vous voudrez.

On dit encore, *Vous trouverez à qui parler*, pour dire, Vous trouverez un homme capable de vous résister.

Qui, se dit aussi quelquefois pour, *Ce qui*; et dans cette acception l'on dit, *Qui plus est, qui pis est*, pour dire, Ce qui est encore plus, ce qui est encore pis.

Qui, se met encore absolument, et par interrogation, pour dire, Quel homme, quelle personne? *Qui d'entre vous oseroit? À qui pensez-vous parler? Avare, pour qui amassez-vous tant d'argent? Je connois un homme capable d'en prendre soin, et qui? me dit-il. On est entré secrètement; devinez qui. Cherchez qui. Dites-moi qui. Qui l'auroit cru? Qui vous l'a dit? Qui est là? Qui va là? Qui vive? Qui sont ceux qui prétendent à cette place? Qui demandez-vous? Qui a fait cela?*

Il se met aussi absolument, et sans interrogation, pour, *Celui qui, quiconque*. Ainsi l'on dit: *Qui observera les Commandemens de Dieu, sera sauvé. Qui prend, s'engage.*

On dit aussi, *J'ignore qui a fait cela. Aimez qui vous aime.*

Qui, se prend encore pour, Celui que. *Je nommerai à cette place qui je voudrai.*

On dit, *Je ne sais qui*, pour marquer, qu'On ne sait qui est celui qui a fait, qui a dit, etc. *Je ne sais qui m'a dit cela. Je ne me souviens plus qui c'est.* Et on dit familièrement, *Un je ne sais qui*, pour marquer Une personne de néant. *Il est toujours avec des je ne sais qui.*

On dit, *Qui que ce soit, qui que ce puisse être, qui que ç'ait été, etc.* pour dire, Quiconque, quelque personne que ce soit, etc. *Qui que ce soit, qui que ce puisse être qui ait fait cela, c'est un habile homme. Qui que ç'ait été qui vous l'ait dit, il s'est trompé.* Et quand il est mis avec une négative, il signifie, Nul, aucune personne. *Il n'y a qui que ce soit. Je n'y ai trouvé qui que ce soit.*

Qui, est quelquefois distributif, et signifie, Ceux-ci, ceux-là, les uns, les autres. *Ils étoient dispersés qui çà, qui là. Qui d'un côté, qui de l'autre. Ils coururent aux armes, et se saisirent, qui d'une épée, qui d'une pique, qui d'une hallebarde.* Il vieillit dans cette acception. Cependant on en fait encore quelquefois usage dans la poésie familière.

QUIA. Terme emprunté du Latin, qui n'est d'usage que dans ces phrases proverbiales, *Être à quia, mettre à quia*, pour dire, Être réduit ou réduire quelqu'un à ne pouvoir répondre. *Il l'a mis à quia. Il est à quia.* Il est familier.

QUICONQUE. Pronom masculin indéfini. Quelque personne que ce soit, qui que ce soit. *Quiconque n'observera pas cette Loi, sera puni. La Loi porte, que quiconque fera, dira.... Quiconque passe par-là, doit payer tant. Il a promis de le protéger contre quiconque l'attaqueroit.* Il n'a point de pluriel.

Il est aussi quelquefois féminin; et l'on peut dire en parlant à des femmes, *Quiconque de vous sera assez hardie pour médire de moi, je l'en ferai repentir.*

QUIDAM, QUIDANE. s. (On prononce *Kidan.*) Terme emprunté du Latin, et dont on se sert dans les monitoires, procès verbaux, informations, etc. pour désigner Les personnes dont on ignore ou dont on n'exprime point le nom. *Sur la plainte qu'on nous a faite qu'un certain quidam, que certain quidam vêtu de telle manière.... Il auroit appris de certains quidams, d'une certaine quidane, que.... Lesdits deux quidams, lesdites deux quidanes.* On se sert quelquefois du mot de *Quidam*, dans la conversation; mais celui de *Quidane* n'est en usage qu'en style d'Officialité et de Palais.

QUIET, ÈTE. adj. Tranquille, calme, point agité. *Une âme quiète.* Vieux mot qui n'est plus guère d'usage.

QUIÉTISME. s. m. Erreur de certains prétendus Mystiques, qui, par une fausse spiritualité, font consister toute la perfection chrétienne dans le repos et l'inaction entière de l'âme, et négligent entièrement les œuvres extérieures.

QUIÉTISTE. adj. des 2 genres. Qui suit les erreurs du Quiétisme. *Ce Directeur est Quiétiste.* Il est aussi substantif. *C'est un Quiétiste.*

QUIÉTUDE. s. f. Terme emprunté du langage mystique. Tranquillité, repos. *La grâce, l'amour de Dieu met l'esprit dans une entière quiétude, dans une parfaite quiétude, donne une entière quiétude d'esprit. Oraison de quiétude.*

Il s'emploie aussi quelquefois dans le langage ordinaire. *Vivre à la campagne dans une douce quiétude. Être dans une grande quiétude.*

Il se prend quelquefois dans le sens d'Indolence, de paresse. *Il est difficile à tirer de sa quiétude.*

QUIGNON. s. masc. Gros morceau de pain. *Il mange un quignon de pain, un gros quignon de pain à son déjeuner.* Il est familier.

QUILLAGE. s. m. (On mouille les L dans ce mot et les suivans.) On appelle *Droit de quillage*, Un droit que les vaisseaux marchands payent dans les ports de France la première fois qu'ils y entrent.

QUILLE. subst. f. Morceau de bois long et rond, et plus mince par le haut que par le bas, servant à un jeu où il y a neuf de ces morceaux de bois qu'on range ordinairement trois à trois en carré, pour les abattre de loin avec une boule. *Grosses quilles. Petites quilles. La boule et les quilles. Un jeu de quilles. Jouer aux quilles. Un joueur de quilles. Faire tant de quilles de venue, tant de quilles de rabat. Faire toutes les neuf quilles. Abattre des quilles. Un homme qui se tient droit comme une quille. Il est planté là comme une quille.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui est mal reçu dans une compagnie où il est arrivé mal à propos, qu'*Il y est reçu comme un chien dans un jeu de quilles.*

On dit proverbialement et populairement, *Trousser son sac et ses quilles*, pour dire, Plier bagage, se sauver, se retirer promptement.

QUILLE. s. f. Longue pièce de bois qui va de la poupe à la proue d'un vaisseau, et qui lui sert comme de fondement. *La quille d'un vaisseau. Ce vaisseau a cent pieds de quille.*

QUILLER. v. n. Il se dit quand ceux qui veulent jouer aux quilles, en jettent chacun une, et tirent à qui sera le plus près de la boule, pour savoir ceux qui seront ensemble, ou celui qui jouera le premier. *Il faut quiller, les plus près seront ensemble.*

QUILLETTE. s. f. Terme d'Agriculture, qui se dit Des osiers que l'on plante. Ce sont des brins gros comme le petit doigt, longs d'un pied, et qu'on enfonce en terre d'un demi-pied.

QUILLIER. s. m. Cet espace carré dans lequel on range les neuf quilles. *Pousser une boule auprès du quillier. Faire faire un quillier de pierre.*

Il se dit aussi De l'assemblage de toutes les quilles prises ensemble. *Abattre tout le quillier. Faire tout le quillier.*

QUINAIRE. s. m. Terme d'Antiquité. Nom par lequel les Monétaires anciens et les Antiquaires désignent les pièces de monnoie de la troisième grandeur, fabriquées soit en or, soit en argent. *Quinaire d'or. Quinaire d'argent.* Le quinaire d'argent étant la moitié du denier, valoit originairement cinq as; et de là le nom de *Quinaire*, qui de l'argent a passé aux petites monnoies d'or, mais n'a jamais été donné au bronze, même à celui de la plus petite, c'est-à-dire, de la cinquième grandeur. *Les trois mots, Médaillon, Médaille, Quinaire, désignent les trois modules différens des monnoies frappées à Rome et dans l'Empire, en or et en argent.*

QUINAUD, AUDE. adj. Confus, honteux d'avoir été surmonté en quelque contestation. *Il est fort quinaud. Je l'ai rendu bien quinaud.* Il n'est plus d'usage que dans le style badin.

QUINCAILLE. s. f. collectif. Toutes sortes d'ustensiles, d'instrumens de fer ou de cuivre, comme lames d'épée, couteaux, ciseaux, chandeliers, mouchettes, etc. *Faire marchandise de quincaille.*

Quelques-uns appellent figurément et par mépris, *Quincaille*, De la monnoie de cuivre, comme sont les sous, les liards. *Voilà bien de la quincaille. Se charger de quincaille.*

QUINCAILLERIE. s. fém. Marchandise de toute sorte de quincaille. *Faire commerce de quincaillerie. Un ballot de quincaillerie. Porter de la quincaillerie en Amérique.*

QUINCAILLIER. s. m. Marchand, vendeur de quincaille. *Une boutique de Quincaillier. Riche Quincaillier.*

QUINCONCE. s. m. On appelle ainsi Une disposition de plant faite par distances égales en ligne droite, et qui présente plusieurs rangées d'arbres en différens sens. *Un bois planté en quinconce.* On s'en sert aussi pour dire, Le lieu planté de cette manière.

QUINDÉCAGONE. s. m. (Prononcez *Cuindécagone.*) Terme de Géométrie. Figure de quinze côtés. *Quindécagone régulier.*

QUINDÉCEMVIRS. s. m. plur. (Prononcez *Cuindécemvirs.*) Terme d'Antiquité. Officiers

préposés à la garde des Livres Sibyllins, et chargés de la célébration des Jeux Séculaires, ainsi que de quelques cérémonies religieuses, dans certaines conjonctures où la République se croyoit dans un état de crise. Le nom de ces Officiers venoit de leur nombre; ils furent originairement quinze.

QUINE. s. masc. Terme dont on se sert au Trictrac, et qui se dit lorsque du même coup de dés on amène deux cinq. *Il a amené quine. Voilà un méchant quine.*

QUINE, est aussi Une combinaison de cinq numéro pris ensemble à la loterie, et sortis ensemble de la roue de fortune. *Avoir un quine. Gagner un quine. Il est sorti un quine.*

Il se dit aussi au Loto, De cinq numéro gagnant ensemble marqués de la même couleur.

QUINOLA. s. m. Nom que l'on donne au valet de cœur, quand on joue au Reversi. *Forcer le quinola.*

QUINQUAGÉNAIRE. adject. des 2 genres. (On prononce *Cuincouagénaire.*) Qui est âgé de cinquante ans. *Un homme, une femme quinquagénaire.* Il est aussi substantif. *Un quinquagénaire.*

QUINQUAGÉSIME. s. f. (On prononce la première syllabe *Cuin*, et la seconde *Coua.*) Il ne se dit que du Dimanche qui précède le premier Dimanche de Carême. *Le Dimanche de la Quinquagésime.*

QUINQUENNAL, ALE. adj. (La première syllabe se prononce *Cuin*, et la seconde *Cuen.*) Qui dure cinq ans, ou qui se fait de cinq en cinq ans. *Magistrat quinquennal. Jeux quinquennaux. Fêtes quinquennales.* Il n'est d'usage qu'en parlant Des anciens Romains.

Il se prend aussi substantivement, et l'on appelle *Quinquennales*, Des fêtes qui se célébroient du temps des Empereurs à Rome et dans les Provinces, au bout des cinq premières années de leur règne, et ensuite de cinq en cinq ans; cet espace de cinq ans étant censé faire une période, pour la durée de laquelle on faisoit des vœux, qu'on renouveloit au commencement de la période suivante.

QUINQUENNIUM. s. m. (pron. *Cuincuenniome.*) Mot emprunté du Latin, qui signifie, Un cours d'étude de cinq ans, dont deux en Philosophie, et trois en Théologie. *Faire son quinquennium.*

QUINQUENOVE. subst. masc. Jeu qui se joue avec deux dés, et qui a pris son nom du nombre de cinq et de neuf. *Jouer au quinquenove.*

QUINQUERCE. s. m. (La première syllabe se prononce *Cuin*, et la seconde *Cuer.*) Terme d'Antiquité. Prix disputé dans un même jour par le même Athlète, à cinq sortes de combats différens. Il falloit avoir vaincu dans tous ces jeux, pour être proclamé vainqueur au Quinquerce. Le Quinquerce, chez les Romains, répondoit au Pentathle des Grecs, et comprenoit de même les exercices du saut, du disque, du javelot, la course et la lutte.

QUINQUÉRÈME. s. f. (La première syllabe se prononce *Cuin*, et la seconde *Cué.*) Terme d'Histoire et d'Antiquité. Galère à cinq rangs de rames. Les quinquérèmes étoient les vaisseaux du premier rang dans les flottes anciennes; non que les Grecs et les Romains n'en construisissent à sept et à neuf rangs de rames, mais c'étoit rarement. On en a même vu de trente et quarante rangs de rames; mais ces machines énormes n'étoient d'aucun usage. On ne les avoit construites que pour la parade.

QUINQUINA. s. m. Écorce d'un arbre qui croît dans le Pérou, et dont on se sert pour guérir la fièvre. *Une prise de quinquina. On lui a fait prendre du quinquina. Faire infuser du quinquina dans du vin. Prendre du quinquina en substance. Prendre du quinquina dans de l'eau de scorsonère.*

QUINT. subst. m. La cinquième partie dans quelque somme de deniers, dans quelque marché, dans quelque succession. *Dans la Coutume de Paris, on ne peut disposer par testament que du quint de ses propres. J'y ai le quint. C'est pour mon quint. Il y est entré pour un quint.* Dans ces dernières phrases, on dit plus ordinairement, *Un cinquième.*

QUINT, signifie aussi, Le droit qu'on paye en quelques lieux pour l'acquisition d'un Fief, au Seigneur dont le Fief est mouvant : ce droit est la cinquième partie du prix de la vente du Fief. *S'il vend cette Terre, il en appartient tant au Seigneur pour le quint.*

En matière de Fief, on appelle *Droit de quint et requint*, Le droit de la cinquième partie du prix d'un Fief, et de la cinquième partie de cette cinquième partie.

Il est aussi adjectif, et n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Charles Quint, Empereur; Sixte Quint, Pape.*

QUINTAINE. s. f. Ancien terme de Manége. Poteau que l'on fichoit en terre, contre lequel on s'exerçoit autrefois à courir avec la lance, à jeter des dards. *Planter une quintaine. Courir la quintaine.*

QUINTAL. subst. m. Poids de cent livres. *Quintal de foin. Quintal de poudre. Quintal de sel, etc. Cela pèse tant de quintaux.*

QUINTE. s. f. Intervalle de cinq notes consécutives, y compris les deux extrêmes. *La quinte est une consonnance parfaite. Entonner une quinte. Faire une quinte. Monter de la quinte à l'octave. La quinte est de trois tons et demi, et la fausse quinte un intervalle de trois tons. La fausse quinte fait un bon effet quand elle est placée à propos.*

QUINTE, est aussi Une espèce de violon plus grand que les autres, sur lequel on joue la partie de Musique qu'on nomme La quinte.

QUINTE, au jeu de Piquet, est Une suite non interrompue de cinq cartes de la même couleur. *Quinte major. Quinte basse. Quinte de Roi, de Dame, de Valet. Porter une quinte. Avoir quinte et quatorze.*

QUINTE, en termes d'Escrime, est La cinquième garde. *Commencer de prime, et achever de quinte.*

QUINTE, se dit aussi d'Une toux âcre et violente qui prend par redoublement. *Il lui prend de temps en temps des quintes fâcheuses.*

QUINTE, signifie aussi Caprice, bizarrerie, mauvaise humeur qui prend tout d'un coup. *Quelle quinte vous a pris? Cet homme est sujet à des quintes. Quand sa quinte le tient. Quand sa quinte le prend.* Il est familier.

QUINTE, est aussi adjectif, et se dit d'Une fièvre qui revient tous les cinq jours. *La fièvre quinte est assez rare.*

QUINTEFEUILLE. s. f. Plante ainsi nommée, parce que la plupart de ses espèces ont cinq feuilles sur une même queue, rangées en forme de main ouverte. Les feuilles et la racine de cette plante sont employées en Médecine. On la figure souvent dans le Blason. *Quintefeuille d'or. Quintefeuille d'azur. Quintefeuille de gueules.*

QUINTESSENCE. s. f. Dans la Philosophie ancienne, il signifie, La substance éthérée. Il se dit en Chimie, De l'esprit-de-vin qui s'est chargé des principes de quelques drogues. C'est un synonyme de *Teinture*. Il ne faut point le confondre avec les essences ou huiles essentielles. On dit, *La quintessence d'absinthe*, etc.

Il signifie figurément, Ce qu'il y a de principal, de plus fin, de plus caché dans une affaire, dans un discours, dans un livre. *J'ai tiré la quintessence de cet ouvrage.*

Il se dit aussi De tout le profit qu'on peut tirer d'une affaire d'intérêt, d'une charge, d'un parti, d'une terre à ferme. *Il a tiré toute la quintessence de cette ferme.*

QUINTESSENCIER. v. a. Raffiner, subtiliser. *Il ne faut pas tant quintessencier les choses.*

QUINTESSENCIÉ, ÉE. participe. *Raisonnement quintessencié.*

QUINTEUX, EUSE. adj. Fantasque, qui est sujet à des quintes, à des fantaisies, à des caprices. *C'est un homme extrêmement quinteux. C'est un esprit quinteux, une humeur quinteuse. Il est quinteux comme une mule.*

QUINTIL, ILE. adj. (Pron. *Cuin.*) Terme d'Astronomie. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Quintil aspect*, pour dire, La position de deux planètes éloignées l'une de l'autre de la cinquième partie du Zodiaque, ou de 72 degrés.

QUINTIN. s. m. Sorte de toile fine et claire, que l'on empèse ordinairement, et qui est ainsi appelée, parce qu'elle se fait dans la ville de Quintin en Bretagne. *Du quintin. Un mouchoir de quintin.*

QUINTUPLE. adj. des 2 genr. (Prononcez *Cuin.*) Cinq fois autant. *Vingt est quintuple de quatre.*

Il est aussi substantif masculin. *Rendre le quintuple.*

QUINTUPLER. v. a. Répéter cinq fois.

QUINZAIN. Terme indéclinable dont on se sert à la Paume, pour marquer que les joueurs ont chacun quinze. *Ils sont quinzain. Nous sommes quinzain. Quand les joueurs sont quinze à quinze, le marqueur dit Quinzain.*

QUINZAINE. s. f. Nombre collectif qui ren-

ferme quinze unités. *Une quinzaine de pistoles le tirera, le tireroit d'affaire. Une quinzaine de jours. Une quinzaine d'années.*

Quand on dit absolument *Quinzaine* ou *la quinzaine*, on entend Une quinzaine de jours. *Faire assigner quelqu'un à la quinzaine. On lui a donné terme de quinzaine. Les Parties lui ont accordé quinzaine. Adjugé sauf quinzaine.*

On appelle *La quinzaine de Pâques*, Les quinze jours depuis le Dimanche des Rameaux, jusqu'à celui de Quasimodo inclusivement.

QUINZE. adj. numéral des 2 genr. Nombre contenant trois fois cinq, ou dix et cinq. *Quinze hommes. Quinze jours. Quinze pistoles.*

On dit, *Quinze cents, quinze mille*, etc. pour, Quinze fois cent, quinze fois mille.

On dit proverbialement et par exagération, qu'*Un homme fait en quinze jours quatorze lieues*, pour dire, qu'Il marche, qu'il voyage fort lentement. On le dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui est fort lent à ce qu'il fait.

On dit proverbialement et populairement, qu'*Un homme fait passer douze pour quinze*, pour dire, qu'Il trompe.

On dit proverbialement et par plaisanterie, *Celui-là en vaut quinze*, pour dire, Cela est remarquable, cela est plaisant.

On appelle à Paris, *Les Quinze-vingts*, L'hôpital fondé par Saint Louis pour trois cents aveugles. *L'hôpital des Quinze-vingts. Les Administrateurs des Quinze-vingts. Un Quinze-vingt.*

Quinze, est aussi, en termes de Paume, Un des quatre coups dont un jeu est composé. *Il a gagné le premier quinze. Quinze et bisque. J'ai quinze à trente*, c'est-à-dire, J'ai quinze contre trente.

On dit, *Donner quinze*, pour dire, Donner l'avantage de quinze, à chaque jeu de la partie.

On dit figurément, qu'*Un homme a quinze sur la partie*, pour dire, qu'Il a déjà quelque avantage dans l'affaire dont il s'agit.

On dit encore figurément, qu'*Un homme pourroit donner quinze et bisque à quelque autre en telle ou telle chose*, pour dire, qu'Il lui est fort supérieur.

On appelle *Demi-quinze*, au jeu de Paume, L'avantage de quinze qu'on donne à prendre, de deux jeux l'un, dans tout le cours de la partie.

Quinze, est aussi le nom d'Un jeu qui se joue avec des cartes, et où gagne celui des joueurs qui le premier a quinze par les points de ses cartes, ou qui en approche le plus près au dessous. *Il a perdu cent pistoles au quinze.*

Quinze, se dit encore pour Quinzième. *Nous sommes au quinze du mois. Il est au quinze de sa petite vérole. Grégoire quinze, Pape. Le Roi Louis quinze.*

QUINZIÈME. adj. des 2 genres. Nombre d'ordre qui suit immédiatement le quatorzième. *Il n'est que le quinzième. Au quinzième jour. Au quinzième mois. Le quinzième siècle. Le quinzième jour de la lune.* On dit aussi absolument, *Le quinzième*, pour, *Le quinzième jour. Le quinzième jour de la lune. Le quinzième du mois. Le quinzième de sa maladie.*

Il est aussi substantif, et signifie, Une quinzième portion. *Il est dans cette affaire pour un quinzième.*

QUIPROQUO. s. m. Expression empruntée du Latin, pour signifier une méprise. *Il a fait un quiproquo, un étrange quiproquo.* Il est du style familier. Il n'a point d's au pluriel. *Cet homme fait sans cesse des quiproquo.*

On appelle proverbialement, *Un quiproquo d'Apothicaire*, Un remède pour un autre. *Les quiproquo d'Apothicaire sont très-dangereux.*

QUIS. s. m. Sorte de marcassite de cuivre, dont on fait du vitriol.

QUITTANCE. s. f. Déclaration par écrit que l'on donne à quelqu'un, et par laquelle on le tient quitte de quelque somme d'argent, ou de quelque autre redevance, qu'on reconnoît avoir reçue. *Quittance valable. Quittance générale. Quittance sous seing privé. Quittance par-devant Notaire. Donner quittance. Fournir une quittance. Compter sur quittance. Cela vaut quittance. Cela sert de quittance. J'ai reçu telle somme de M.... dont quittance.*

On appelle *Quittance de Finance*, Une quittance d'une somme qui a été payée aux coffres du Roi, pour prix d'un Office, d'une Charge, d'une augmentation de gages, d'un domaine aliéné, etc.

On dit figurément et ironiquement, *Donner quittance à quelqu'un*, au même sens, que Le tenir quitte, le congédier, refuser ses offres. *Voyez* Quitte.

QUITTANCER. v. a. Décharger une obligation, un contrat, en écrivant sur le dos, au bas ou à la marge, que le débiteur a payé tout ou partie de la somme à laquelle il étoit obligé. *Quittancer un contrat, une obligation.*

Quittancé, ée. participe.

QUITTE. adj. des 2 genres. Qui est libéré de ce qu'il devoit, qui ne doit plus rien. *Quand vous aurez payé, vous serez quitte. Quitte en payant. Je suis quitte envers vous. Je vous tiens quitte de ce que vous pouvez me devoir. Il m'a vendu ce bien franc et quitte de toutes dettes et hypothèques. Après avoir joué deux heures, nous sommes sortis quittes.*

Quitte, se prend adverbialement dans la phrase suivante. *Jouer à quitte ou double. Jouons quitte ou double*; ou absolument, *Quitte ou double.*

On dit figurém. *Jouer à quitte ou double, à quitte ou à double*, pour dire, Risquer, hasarder tout, pour se tirer d'une mauvaise affaire.

On dit dans le jeu, dans les affaires, dans les comptes que l'on se rend les uns aux autres, qu'*On est quitte à quitte*, pour dire, qu'On ne se doit plus rien de part ni d'autre. *Nous voilà quitte à quitte. Nous sommes quitte à quitte.* On dit familièrement, *Faisons quitte à quitte*; ou absolument, *Quitte à quitte*; et quelquefois proverbialement, *Quitte à quitte et bons amis.*

Lorsqu'on a reçu quelque déplaisir de quelqu'un, et qu'on lui a rendu la pareille, on dit, *Nous voilà quitte à quitte.*

On dit ironiquement De quelqu'un dont les services sont à charge ou suspects, *Je l'en tiens quitte*, pour, Je l'en dispense.

Quitte, signifie aussi, Qui est délivré, débarrassé de quelque chose. *Me voilà quitte de cette corvée, de ce compliment, de cette visite que j'avois à faire. Cette affaire me donnoit beaucoup de peine, m'en voilà quitte; j'en suis quitte. Il a un procès, une affaire fâcheuse, il voudroit en être quitte pour mille écus. Vous n'avez eu que trois accès de fièvre, vous en êtes quitte à bon marché. On croyoit qu'il seroit condamné à mort, mais il en a été quitte pour un bannissement de cinq ans. Il est quitte de sa fièvre.*

Quitte, se met quelquefois absolument; et on dit dans le style familier, *Quitte pour être grondé, quitte à être grondé*, pour dire, J'en serai quitte pour être grondé, il ne m'en arrivera que d'être grondé. *Hé bien, vous dites que j'aurai la fièvre, quitte pour l'avoir.*

QUITTEMENT. adv. Terme de Pratique, qui n'est d'usage que pour marquer, Que la chose qu'on vend, qu'on achète, dont on hérite, dont on compose, etc., est franche de toutes dettes; en sorte que celui à qui elle est, ou à qui elle passe, peut en disposer librement. *Il lui a vendu un tel bien franchement et quittement. Cette maison lui est demeurée franchement et quittement.* Ce mot, *Quittement*, se joint toujours avec *Franchement.*

QUITTER. v. a. Laisser en quelque lieu, en quelque endroit, se séparer de quelqu'un, s'absenter, se retirer de quelque lieu, abandonner. *Je viens de le quitter à deux pas d'ici. Je vous quitte pour un moment. Où avez-vous quitté vos gens? Il a quitté la compagnie en un tel endroit. Il est fâcheux de quitter ses amis, de quitter ce qu'on aime. Quitter père et mère. Quitter sa famille et ses enfans. Il ne le quitte ni nuit ni jour. Il ne le quitte non plus que l'ombre fait le corps. Ils ne se pouvoient quitter. Ils se promirent en se quittant.... Quand l'âme quitte le corps. Il a quitté la maison où il logeoit, pour en prendre une autre. Il quitta la Cour pour aller vivre en Province. Il a quitté son Pays, et s'est marié en Italie. Il a été contraint de quitter le Pays. Les ennemis ne purent jamais lui faire quitter son poste. Il a quitté un tel parti. C'étoit un brave Officier, mais il y a déjà quelque temps qu'il a quitté le service. Un domestique qui quitte le service de son maître. Quitter tout pour se donner à Dieu. Il faut tout quitter pour Dieu. Quitter une Religion.*

On dit, *Quitter le grand chemin*, pour dire, S'écarter, se détourner du grand chemin; *Quitter le commerce du monde*, pour dire, Se priver du commerce du monde; et, *Quitter le monde*, pour dire, Embrasser la vie religieuse. On dit aussi, qu'*Un homme a quitté sa femme*, pour dire, qu'Il s'en est séparé pour n'avoir plus de communication avec elle.

On dit proverbialement et populairement, *Qui quitte sa place la perd*, pour dire, que Quand on a abandonné sa place, on n'y a plus de droit.

Quitter, signifie aussi, Ôter quelque chose de dessus soi, se dépouiller, se défaire. *Quitter ses habits. Quitter ses gants. Quitter sa robe. Quitter son épée.*

En parlant d'Un serpent qui a fait nouvelle peau, on dit, qu'*Il a quitté sa vieille peau;* et cela se dit figurément et familièrement De quelqu'un qui a renoncé à ses vieilles habitudes, à son ancien caractère.

On dit aussi figurément, *Quitter la robe, quitter l'épée, quitter la soutane, quitter le froc*, pour dire, Renoncer à la profession de la robe, de l'épée, de l'état ecclésiastique, de la vie religieuse.

On dit d'Un arbre, qu'*Il quitte ses feuilles*, pour dire, qu'il se dépouille de ses feuilles; et De quelques fruits, qu'*Ils quittent le noyau*, pour dire, Que le noyau s'en détache facilement.

On dit, *Quitter une Charge, quitter un Emploi, quitter un Bénéfice*, pour dire, Se défaire d'une Charge, se démettre d'un Emploi, d'un Bénéfice. On dit dans le même sens, *Quitter une profession.*

On dit, *Quitter ses mauvaises habitudes*, pour dire, Se défaire de ses mauvaises habitudes.

Quitter, signifie aussi, Lâcher, laisser aller. *Il se tint attaché à un arbre, qu'il ne quitta point jusqu'à ce qu'on le vint secourir. Il l'avoit pris aux cheveux, et il ne le vouloit point quitter. Le loup avoit emporté une brebis, on courut après, et on lui fit quitter sa proie. On ne lui put jamais faire quitter prise.*

On dit figurément, *Quitter prise*, pour dire, Abandonner un dessein, s'en désister. *Le moindre obstacle, la moindre résistance lui fait quitter prise.*

Quitter, signifie, Céder, délaisser. *Quitter tous ses droits, toutes ses prétentions à quelqu'un. Il lui a quitté tous les effets de cette succession. Quitter sa place à quelqu'un. Si ce que vous dites est vrai, je vous le quitte. J'aime mieux quitter que de disputer. Il n'en quitteroit pas sa part à un autre;* et absolument, *Il n'en quitteroit pas sa part.*

On dit d'Un homme qui renonce à une chose où il n'avoit point de droit, qu'*Il ne quitte rien du sien.*

Quitter, signifie aussi, Se désister de quelque chose, cesser de s'y adonner, de s'y appliquer, y renoncer. *Quitter une entreprise. Quitter un dessein. Quitter un ouvrage. Quitter ses études. Il a quitté la chasse. Quitter le jeu. Quitter le vin.*

Quitter, en certains jeux de renvi, comme le Brelan, signifie, Abandonner la vade qu'on a faite, plutôt que de vouloir tenir une nouvelle somme, dont un des joueurs a renvié. *J'ai renvié de dix louis, je l'ai fait quitter. Il m'a fait va-tout, et j'ai quitté.* Il est neutre.

On dit d'Un homme qui suit obstinément ce qu'il a commencé, qui n'y renonce jamais, *C'est un homme qui ne quitte pas aisément, qui ne quitte jamais.*

Quitter la partie. C'est convenir que Celui contre qui l'on joue, a gagné.

On dit que, *Qui quitte la partie la perd*, pour dire, que Celui qui quitte le jeu avant que la partie soit achevée, perd; et proverbialement, *Qui quitte la partie la perd*, pour dire, que Quand on cesse de suivre une affaire ou un projet, on ne réussit jamais.

Quitter, signifie encore, Exempter, affranchir, décharger, tenir quitte. *Je vous quitte de tout ce que vous me devez. Je vous quitte des intérêts et du principal. Je vous en quitte.*

On dit dans le style familier, *Je vous quitte de tous vos complimens, de tous vos remercîmens, etc.* pour dire, Je ne veux point de vos complimens, je n'ai que faire de vos remercîmens, je vous en dispense.

Quitté, ée. participe.

QUITUS. s. masc. Terme de Finance et de Chambre des Comptes. Arrêté définitif d'un compte, par lequel, après la correction, le comptable est déclaré quitte. *Avoir le quitus d'un compte.*

QUI-VA-LÀ. Terme de Guerre. Cri d'une sentinelle dans une place, lorsqu'elle entend du bruit.

On dit figurément et proverbialement, *Avoir réponse à tout, hormis à qui-va-là*, pour dire, Être hors d'état de répondre à une difficulté qu'on nous oppose.

On dit aussi proverbialement et figurément, *C'est un homme qui a toujours réponse à qui-va-là*, pour dire, C'est un homme qui a réponse à tout, qu'aucune difficulté n'arrête.

QUI-VIVE. Terme de Guerre. Cri d'une sentinelle qui entend du bruit.

On dit figurément et familièrement, *Être sur le qui-vive*, pour dire, Être très-attentif à ce qui se passe; et d'Un homme inquiet et craintif, qu'*Il est toujours sur le qui-vive.* On le dit aussi d'Un homme ombrageux et pointilleux. Dans ces phrases, *Qui-vive* est traité comme un substantif masculin.

QUO

QUOAILLER. v. n. Il ne se dit que Du cheval qui remue perpétuellement la queue quand on le monte. *Ce cheval a pris l'habitude de quoailler, parce qu'il a été continuellement importuné par l'éperon.*

QUOI. Pronom qui quelquefois tient lieu du pronom relatif, *Lequel, laquelle*, dans les cas obliques, tant au singulier qu'au pluriel. *Ce sont choses à quoi vous ne prenez pas garde. Ce sont des conditions sans quoi la chose n'eût pas été conclue. Le sujet, la cause pour quoi on l'a arrêté*, pour dire, Le sujet pour lequel, la raison pour laquelle on l'a arrêté. Il ne se dit que des choses, et ne se dit jamais des personnes.

Il se prend aussi substantivement. Ainsi on dit, *Quoi qu'il en arrive, quoi que vous disiez*, pour dire, Quelque chose qu'il en arrive, quelque chose que vous disiez; *Sur quoi en étiez-vous là? De quoi est-il question?* pour, Sur quelle chose, sur quel propos en étiez-vous là? De quelle chose est-il question? *À quoi pensez-vous? À quoi vous occupez-vous?* pour, À quelle chose vous occupez-vous? *Il a manqué à son ami, à son bienfaiteur, en quoi il est doublement coupable*, pour, En laquelle chose il est doublement coupable; *C'est en quoi vous vous trompez*, pour, C'est en cela que vous vous trompez; *Dites-moi en quoi je puis vous servir*, pour, En quelle chose je vous puis servir. On dit encore, *Il y a dans cette affaire je ne sais quoi que je n'entends pas. Il y a dans ce discours je ne sais quoi qui me semble insidieux.*

En termes de Palais, on dit, *Quoi faisant, en quoi faisant*, pour dire, En faisant laquelle chose. *L'Arrêt l'a condamné à payer et à vider ses mains; quoi faisant, il en sera valablement déchargé.*

On dit substantivement, *Un je ne sais quoi*, pour dire, Certaine chose qu'on ne peut exprimer. *Il y a dans cette beauté un je ne sais quoi qui me pique plus que la beauté même.*

Quoi, est quelquefois encore particule admirative, et sert à marquer l'étonnement, l'indignation, etc. *Quoi, vous avez fait telle chose! Quoi donc, vous m'osez résister en face!* On y ajoute quelquefois l'interjection *Hé. Hé quoi, vous n'êtes pas encore parti!*

QUOIQUE. Conjonction qui régit toujours le subjonctif. Encore que, bien que, *Quoiqu'il soit pauvre, il est honnête homme. Il est de très-bonne maison, quoiqu'il ne soit pas riche.* On supprime le subjonctif par ellipse. *Quoique peu riche, il est généreux.*

QUOLIBET. s. m. Façon de parler basse et triviale, qui renferme ordinairement une mauvaise plaisanterie. *Méchant quolibet. Quolibet des halles. Cet homme ne parle que par quolibets. Il croit dire de bons mots, mais il ne dit que des quolibets. C'est un diseur de quolibets.*

QUOTE. adj. f. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Quote part*, qui se dit De la part que chacun doit payer ou recevoir dans la répartition d'une somme totale. *Il doit tant payer pour sa quote part. Il lui revient tant pour sa quote part.*

QUOTIDIEN, ENNE. adj. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes: *Pain quotidien. Fièvre quotidienne.* On dit dans l'Oraison Dominicale, *Notre pain quotidien*, pour dire, Le pain dont nous avons besoin chaque jour. Et l'on appelle *Fièvre quotidienne*, Une fièvre qui revient tous les jours.

Quand on veut dire, qu'Une chose est ordinaire à quelqu'un, on dit figurément, que *C'est son pain quotidien.*

QUOTIENT. s. m. Terme d'Arithmétique. Nombre qui résulte de la division d'un nombre par un autre. *Le quotient du nombre douze divisé par trois, est quatre; et du même nombre divisé par quatre, est trois.*

QUOTITÉ. s. f. La somme fixe à laquelle monte chaque quote part. *J'ai payé ma quotité.*

En Jurisprudence, on appelle *Quotité du cens*, La somme à laquelle monte le cens. *Le cens est imprescriptible en soi, mais la quotité du cens se prescrit.*

En termes de Droit, on appelle *Légataire d'une quotité*, Celui auquel un défunt a légué un tiers, un quart, un dixième, en un mot, une partie aliquote de sa succession.

R

R. Substantif féminin, suivant l'ancienne appellation, qui prononçoit *Erre*, et masculin, suivant l'appellation moderne, qui prononce *Re*, comme dans la dernière syllabe du mot *Gare*. Lettre consonne, et la dix-huitième de l'Alphabet François.

RAB

RABÂCHAGE. s. m. Défaut ou discours de celui qui rabâche. *Il est sujet au rabâchage. Tout ce qu'il dit n'est que du rabâchage, n'est qu'un rabâchage.* Il est familier.

RABÂCHER. v. n. Revenir souvent et inutilement sur ce qu'on a dit. *Il ne fait que rabâcher.* Il est du discours familier, ainsi que ses dérivés.

RABÂCHEUR, EUSE. subst. Celui ou celle qui rabâche. *Un vieux rabâcheur.*

RABAIS. s. m. Diminution de prix et de valeur. *On lui a promis cent mille écus, mais il y aura bien du rabais. Il a acheté cette terre sur le pied de dix mille livres de rente, il y trouvera un grand rabais.*

On dit, *Proposer un ouvrage, une entreprise au rabais*, pour dire, Faire publier dans les formes, qu'on donnera tel ouvrage à faire à celui qui l'entreprendra au meilleur marché; et quand ces sortes d'ouvrages sont adjugés, on dit, qu'*Ils ont été adjugés*, qu'*ils ont été donnés au rabais*, qu'*on les a pris au rabais.*

On dit aussi, *Donner des marchandises au rabais, les mettre au rabais*, pour dire, Les donner, les mettre à un prix au-dessous de ce qu'on les avoit vendues d'abord.

On appelle *Rabais des monnoies*, La diminution que le Gouvernement fait du prix pour lequel la monnoie a cours. On se sert du même mot, en parlant De la diminution du prix de toutes sortes de denrées et de marchandises.

Lorsqu'un homme parle désavantageusement ou avec mépris de quelqu'un, ou de quelque ouvrage d'esprit, on dit figurément, qu'*Il le met trop au rabais.*

RABAISSEMENT. subst. m. Diminution. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De la diminution que le Prince fait par un Édit du prix des monnoies, ou de celle qu'il ordonne être faite dans la levée des tailles. *Le rabaissement des monnoies. Le rabaissement des tailles.*

RABAISSER. v. a. Mettre plus bas, placer une chose au-dessous du lieu où elle étoit. *Ce tableau est trop haut, il faut un peu le rabaisser. Il faudroit rabaisser cette corniche.*

Il se dit aussi De la voix, et signifie, Élever moins la voix. *Vous parlez trop haut dans la chambre du malade, rabaissez un peu votre voix.*

On dit figurément d'Un homme qui retranche sa dépense, qui vit dans un moindre éclat qu'à l'ordinaire, ou qui modère les prétentions qu'il avoit, qu'*Il a rabaissé son vol.*

Rabaisser, signifie aussi Diminuer. *Rabaisser les tailles. Rabaisser le taux des denrées. Rabaisser les monnoies.*

On dit figurément, *Rabaisser l'orgueil de quelqu'un*, pour dire, Réprimer l'orgueil, la vanité de quelqu'un. On dit aussi figurément et proverbialement, dans la même signification, *Rabaisser le caquet de quelqu'un. Il a trouvé des gens qui lui ont bien rabaissé son caquet.*

En termes de Manége, on dit, *Rabaisser les hanches du cheval*, pour dire, Asseoir un cheval disposé à s'élever sur les jarrets, ou à marcher et travailler sur les épaules. *Chassez le derrière avec vos jambes, retenez le devant avec la main; vous releverez le devant, et vous rabaisserez le derrière, ou les hanches.*

Rabaisser, se dit aussi au sens de Déprécier, estimer au-dessous de la valeur. *Vous rabaissez trop sa marchandise. On rabaisse trop cet homme-là. Rabaisser le mérite de quelqu'un.*

Rabaissé, ée. participe.

RABAT. s. m. Ornement de toile que les hommes de certaines professions portent autour du cou, et qui se rabat des deux côtés sur la poitrine : on l'appelle souvent Collet. *Rabat uni. Rabat de point. Rabat empesé. Faiseuse de rabats. Grand rabat. Beaucoup de Gens de robe portent des rabats plissés.*

Rabat, se dit aussi Du bout du toit d'un jeu de longue paume, qui sert à rejeter la balle. *Être au rabat. Tenir le rabat.* On le dit de même Du coup qui vient du rabat. *Jouer le rabat.*

Au jeu de Quilles, *Rabat* se dit par opposition à *Venue*, et signifie, Le coup que le joueur joue de l'endroit où sa boule s'est arrêtée. *Il a fait deux quilles de venue, et quatre de rabat. Dans quelques parties, quand on n'a rien fait de venue, on ne joue point de rabat.*

Rabat, en termes de Chasse, est l'action de rabattre le gibier. Voyez Rabattre.

RABAT-JOIE. s. m. Sujet de chagrin, qui vient troubler l'état de joie où l'on étoit. *Comme il étoit à se divertir, il apprit la perte de son procès, et ce fut un grand rabat-joie pour lui.* Il est familier.

En parlant d'Un homme triste, et ennemi de la joie des autres, on dit familièrement, que *C'est un rabat-joie.*

RABATTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Battre.*) Rabaisser, faire descendre. *Le vent rabat la fumée.*

Il signifie figurément Diminuer, retrancher de la valeur d'une chose, et du prix qu'on demande. *Il faut rabattre beaucoup du prix que vous demandez. Combien en voulez-vous rabattre? Un Marchand qui vend sa marchandise sans en rien rabattre. Il n'en rabattroit pas un sou.*

On dit de même dans le sens de Diminuer: *Rabattre de l'estime qu'on avoit pour quelqu'un. Il y a beaucoup à rabattre de ce qu'il dit. J'en rabats moitié, j'en rabats de moitié, j'en rabats la moitié.*

On dit, en parlant d'Un homme qui, dans une affaire, ne veut rien diminuer de ses prétentions, que *C'est un homme qui n'en veut rien rabattre.* Et, lorsqu'une personne a fait quelque chose qui donne lieu de l'estimer moins, on dit, qu'*On en rabat beaucoup.* Il est familier. On dit aussi familièrement et dans la même acception, *J'en rabats quinze.*

On dit, *Rabattre un coup*, pour dire, Le détourner, le rompre en rabaissant le fer de son ennemi. *On lui porta un coup d'épée, et il le rabattit.*

On dit figurément et familièrement, *Rabattre les coups*, pour dire, Adoucir, apaiser des gens aigris les uns contre les autres. *Il entra comme ils se querelloient, et il rabattit bien des coups.* La même chose se dit, en parlant Des bons offices qu'on rend auprès d'un homme puissant, à quelqu'un contre qui il étoit prévenu. *Il étoit fort irrité contre lui, et on a bien eu de la peine à rabattre les coups.*

En termes de Pratique, on dit, *Rabattre un défaut*, Lorsque le Juge à l'Audience révoque le défaut qu'il avoit donné contre une des parties, faute d'avoir comparu. *Il se présenta à l'Audience, et fit rabattre le défaut qui avoit été obtenu contre lui.*

Rabattre, en parlant des habillemens, se dit Des plis et des coutures, et signifie, Les aplatir. *Rabattre les plis d'un habit. Rabattre les coutures d'une robe.* Et en termes de Labourage, on dit, *Rabattre les avoines*, pour dire, Faire passer un rouleau sur les avoines déjà levées, pour aplanir la terre.

Rabattre les courbettes, en termes de Manége, C'est forcer un cheval qui travaille à courbettes, de poser à terre en un seul et même temps les deux pieds de derrière. *Cheval qui rabat bien ses courbettes.*

En termes de Chasse, on dit, *Rabattre le gibier*, pour dire, Battre la campagne, pour réunir et rassembler le gibier dans l'endroit où sont les Chasseurs.

On dit, *Rabattre les ornières, les sillons*, pour dire, Les remplir.

Rabattre, dans le style figuré, signifie, Abaisser; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Rabattre l'orgueil, rabattre la fierté de quelqu'un. Il lui a bien rabattu son caquet.* Ce dernier est du style familier.

Rabattre, est aussi neutre; et alors il signifie, Quitter un chemin, et se détourner tout d'un coup par un autre. *Quand vous serez en tel lieu, vous rabattrez à main droite. Il faut rabattre par un tel endroit.*

Il se met aussi avec le pronom personnel; et dans cette acception on dit, que *Des perdrix se sont rabattues en quelque endroit*, pour dire, qu'Elles s'y sont remises. *Les Perdrix se rabattirent dans une pièce de blé.*

Lorsqu'une armée étant en marche, quitte tout d'un coup la route qu'elle tenoit, pour se porter au siége de quelque Place, on dit, qu'*Elle s'est rabattue sur cette Place. L'armée, après divers mouvemens, se rabattit sur une telle Place.*

On se sert aussi du mot, *Se rabattre*, Lorsqu'après avoir parlé de quelque matière, on change tout d'un coup de propos. *Après avoir parlé quelque temps de choses indifférentes, il se rabattit sur la politique.*

On dit aussi, *Après avoir exigé telles et telles conditions, il se rabattit à demander simplement que, etc.* pour dire, Il se borna à demander, etc.

Rabattu, ue. participe.

On appelle *Épée rabattue*, Une épée qui n'a ni pointe ni tranchant; et, *Dames rabattues*, Une sorte de jeu qu'on joue sur le tablier d'un trictrac. *Jouer aux dames rabattues.*

On dit proverbialement, *Tout compté, tout rabattu, tout bien compté et rabattu*, pour dire, Tout bien examiné.

RABBIN. subst. m. On appelle ainsi les Docteurs des Juifs. *Il est fort versé dans la doctrine des Rabbins. C'est le sentiment des Rabbins.*

En parlant d'Un homme qui a beaucoup lu et beaucoup étudié les livres des Juifs, les ouvrages des Rabbins, on dit par plaisanterie, que *C'est un Rabbin, un vieux Rabbin.*

On supprime l'*n* dans ce mot, lorsqu'il précède immédiatement le nom d'un ancien Docteur Juif, et dans ce cas on supprime aussi l'article. Ainsi on dit, *Rabbi Maimonides*, pour dire, Le Rabbin Maimonides. On dit de même, *Je ne suis point du sentiment de Rabbi Abenezra sur ce mot du Pentateuque*, pour dire, Du Rabbin Abenezra.

On doit toujours dire, *Rabbi*, en adressant la parole à un Rabbin. *Que dites-vous, Rabbi, de cette interprétation?*

RABBINAGE. s. m. Ce mot n'est d'usage que pour signifier L'étude qu'on fait des livres des Rabbins. *C'est un homme qui passe sa vie dans le Rabbinage.* Il ne se dit guère que par mépris.

RABBINIQUE. adjectif des 2 genres. Qui appartient aux Rabbins, qui est particulier aux Rabbins. *Le caractère Rabbinique est différent de l'Hébraïque ordinaire. Les Juifs écrivent quelquefois leur langue vulgaire en caractères Rabbiniques.*

RABBINISME. subst. m. La doctrine des Rabbins. *Un homme versé dans le Rabbinisme.*

RABBINISTE. subst. m. Qui suit la doctrine des Rabbins, ou qui étudie leurs livres. Quelques-uns croient que *Rabbaniste* est mieux dit, mais l'usage l'a emporté pour *Rabbiniste.*

RABDOLOGIE. s. f. Espèce d'Arithmétique, qui consiste à faire des calculs par le moyen de certaines baguettes sur lesquelles on écrit certains nombres.

RABDOMANCE ou RABDOMANCIE. s. f. Prétendue divination par la baguette.

RABÊTIR. v. a. Rendre bête. *Vous rabêtissez ce garçon-là à force de le maltraiter.* Il est familier. On dit aussi neutralement, *Il rabêtit de jour en jour*, pour dire, Il devient plus bête de jour en jour.

Rabêti, ie. participe.

RABIOLE. s. f. *Voyez* Rave.

RÂBLE. s. m. On appelle ainsi dans quelques animaux, La partie qui est depuis le bas des épaules jusqu'à la queue. Il ne se dit guère que Du lièvre et du lapin. *Le râble d'un lapin. Le râble d'un lièvre.*

Il se dit par plaisanterie, en parlant Des hommes qui sont forts et robustes. *Il a les épaules larges et le râble épais.*

Râble, se dit en Chimie, d'Une barre de fer en crochet, dont on se sert pour remuer des substances que l'on calcine.

RÂBLU, UE. adj. Qui a le râble épais, qui est bien fourni de râble. *Un lièvre bien râblu.* On dit plus ordinairement, *Râblé, râblée.*

Râblu se dit aussi par plaisanterie, en parlant d'Un homme fort et robuste. *C'est un gros garçon bien râblu. Râblé* est plus d'usage.

RABONNIR. v. a. Rendre meilleur. Il n'est d'usage qu'en parlant De certaines choses, qui n'étant guère bonnes d'elles-mêmes, ou qui ayant été gâtées, deviennent ensuite meilleures. *Les bonnes caves rabonnissent le vin.*

On dit aussi au neutre, *Rabonnir*, pour dire, Devenir meilleur. *Ce vin rabonnit en bouteille.*

Rabonni, ie. participe.

RABOT. s. masc. Instrument de Menuisier, qui sert à aplanir une pièce de bois, et à la rendre unie et polie. *Passer le rabot sur quelque pièce de bois. Unir, polir une pièce de bois avec le rabot.*

On dit figurément. *Passer le rabot sur un ouvrage de vers, de prose, y donner un coup de rabot*, pour dire, Le perfectionner. Il est familier.

Rabot, se dit aussi d'Un certain instrument dont on se sert pour remuer et pour détremper la chaux.

RABOTER. v. a. Rendre uni et poli avec le rabot. *Du bois noueux est malaisé à raboter. On n'a pas bien raboté cet ais, ce parquet.*

Raboter, se dit figurém. et familièrement, en parlant Des ouvrages d'esprit où il y a beaucoup à retrancher, à réformer. *Il y a bien à raboter dans cet ouvrage.* En parlant d'Un homme qui n'est pas encore formé, façonné pour le monde, on dit aussi, que *C'est un jeune homme où il y a bien encore à raboter.*

Raboté, ée. participe.

RABOTEUX, EUSE. adj. Il se dit proprement Du bois, et signifie, Noueux, inégal. *Le cornouiller est raboteux. Des ais raboteux.*

Il se dit aussi De toute superficie inégale, et principalement des chemins. *C'est un pays inégal, pierreux et raboteux. Des chemins raboteux. Une allée raboteuse.*

Il se dit figurément Du style, des ouvrages de vers, de prose, pour signifier, Grossier, mal poli.

RABOUGRIR. v. n. Il ne se dit proprement que Des arbres et des plantes, que la mauvaise nature de la terre, ou les mauvais vents empêchent de profiter. *Les grandes gelées font rabougrir le jeune bois.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Quand les arbres ont attrapé le tuf, ils se rabougrissent.* On l'emploie plus ordinairement au participe.

Rabougri, ie. participe. *Un jeune plant tout rabougri. Des arbres tout rabougris.*

Il se dit figurément d'Une petite personne de mauvaise conformation et de mauvaise mine. *Un petit homme rabougri, tout rabougri.*

RABOUILLÈRE. subst. f. Trou, espèce de terrier peu profond, que les lapines creusent pour y faire leurs petits.

RABOUTIR. v. a. Ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant De quelques morceaux d'étoffe qu'on met bout à bout l'un de l'autre. *Raboutir deux morceaux de velours.* Il est populaire.

Rabouti, ie. participe.

RABROUER. v. a. Rebuter avec rudesse et avec mépris. *Si vous lui parlez de cela, il vous rabrouera terriblement, étrangement. C'est un homme fâcheux, il rabroue les gens, il rabroue tout le monde.* Il est du style familier, et ne se dit que Des personnes. Son usage le plus ordinaire est quand il s'agit De propositions que l'on désapprouve, que l'on rejette.

Rabroué, ée. participe.

RAC

RACAILLE. subst. f. La lie et le rebut du peuple, ce qu'il y a de plus vil et de plus méprisable dans la populace. *Ce n'est que de la racaille. Il ne faut point se mêler avec de la racaille. Je ne veux point avoir affaire avec cette racaille.* Il est du style familier.

Il se dit figurément, De toutes les choses de rebut. *Il y a deux ou trois pièces rares dans son cabinet, mais tout le reste n'est que de la racaille. On a pris tout ce qu'il y avoit de bon, et l'on n'a laissé que de la racaille, que la racaille.* Il est du style familier.

RACCOMMODAGE. s. m. Le travail d'un ouvrier qui a raccommodé et refait quelque meuble. *Le raccommodage d'un habit, d'une paire de bas, d'une paire de bottes. Payer tant pour le raccommodage.*

RACCOMMODEMENT. s. m. Réconciliation entre des personnes qui étoient brouillées. *Leurs amis ont travaillé à leur raccommodement.*

RACCOMMODER. v. a. Refaire, remettre en bon état. *Raccommoder une maison. Raccommoder une muraille, un plancher. Raccommoder des portes, des fenêtres. Raccommoder un carrosse. Raccommoder des pistolets. Faire raccommoder la selle d'un cheval. Faire raccommoder une montre. Raccommoder un habit.*

Il signifie aussi, Remettre dans une situation plus convenable, plus propre, et plus selon la bienséance. *Une femme qui raccommode ses cheveux, sa coiffe. Raccommodez votre rabat, il est tout chiffonné. Raccommodez votre perruque, elle est de travers. Raccommodez votre manteau, il est tout de côté.*

Il se dit aussi en parlant Des ouvrages d'esprit, et signifie, Réformer ce qu'il peut y avoir de mauvais. *Il y a trop à raccommoder à cette harangue, il vaut mieux la laisser telle qu'elle est.*

Il se dit aussi en parlant Des affaires. *Il a tellement gâté ses affaires, qu'on aura bien de la peine à les raccommoder. L'affaire étoit en bon train, mais il l'a gâtée, et je ne sais comment on pourra la raccommoder. Cet événement ne raccommodera pas ses affaires, sa fortune. Ce négociant a bien raccommodé ses affaires.*

Il signifie encore, Réparer. *Il a fait une sottise, il cherche à la raccommoder.*

Il signifie aussi, Mettre d'accord des personnes qui s'étoient brouillées après avoir été en bonne intelligence. *Il y avoit entre eux de la mésintelligence, on les a raccommodés.* En ce sens, il se met aussi avec le pronom personnel. *Le mari et la femme se sont raccommodés.*

RACCOMMODÉ, ÉE. participe.

RACCOMMODEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui raccommode. Il ne se dit guère que Des petites gens qui raccommodent certaines choses. *Raccommodeur de soufflets. Raccommodeur de faïence. Une raccommodeuse de point. Une raccommodeuse de dentelle.*

RACCORDEMENT. s. m. Terme d'Architecture. Réunion de deux corps, de deux superficies à un même niveau, ou d'un vieil ouvrage à un neuf.

RACCORDER. v. a. Terme d'Architecture. Faire un raccordement.

RACCORDÉ, ÉE. participe.

RACCOURCIR. v. act. (On ne prononce qu'un C dans ce mot et les suivans.) Accourcir, rendre plus court. *En prenant par ce petit sentier, vous raccourcirez votre chemin de beaucoup. Raccourcir un manteau. Raccourcir une jupe. Raccourcir un discours. Cet accident a raccourci ses jours. Il faudra raccourcir cet épisode, ces remarques. Souvent un ouvrage se fortifie en le raccourcissant.*

On dit, *Raccourcir des étriers*, pour dire, Rehausser, relever les étrivières où tiennent les étriers; *Raccourcir le bras*, pour dire, Le plier en dedans, le retirer; *Raccourcir des demi-voltes*, pour dire, Les faire dans un moindre espace; *Raccourcir des cadences en musique*, pour dire, Les rendre moins longues, les soutenir moins long-temps; et *Raccourcir ses pas en dansant*, pour dire, Les étendre moins.

On dit figurément, *Raccourcir les moyens de quelqu'un*, pour dire, Les diminuer. *Cette dépense raccourcit un peu nos moyens.*

RACCOURCI, IE. participe. *Un manteau raccourci. Une jupe raccourcie.* On dit, *A bras raccourci*, pour dire, Hors de garde, hors de mesure, et de toute sa force. *Il lui a donné un coup d'épée à bras raccourci.* Souvent il signifie trop court. *Une taille raccourcie. Cet habit a un air raccourci.*

RACCOURCI, en termes de Blason, se dit des pièces retraites, accourcies dans leurs extrémités, et qui ne touchent pas les bords de l'écu.

Il est aussi substantif; mais dans cette acception, il ne se dit guère qu'en termes de Peinture, et en parlant De l'effet de la perspective par lequel les objets vus de face, paroissent plus courts qu'ils ne sont en effet. *Ce Peintre-là entend bien les raccourcis.*

On dit, *En raccourci*, pour dire, En abrégé. *Je vous ai dit le fait en raccourci. Exposer une affaire en raccourci.*

RACCOURCISSEMENT. s. m. Action de raccourcir, ou l'effet de cette action. *Le raccourcissement d'un habit. Le raccourcissement du pendule.*

RACCOUTREMENT. s. m. Action de raccoutrer, ou l'effet de cette action.

RACCOUTRER. v. a. Raccommoder, recoudre. *Il a fait raccoutrer son habit, ses chausses.* Il est vieux.

RACCOUTRÉ, ÉE. participe.

RACCROC. s. m. Terme usité dans certains jeux d'adresse, où l'on appelle *Coup de raccroc*, Un coup inattendu, par lequel on répare un coup manqué. Il se dit ordinairement d'Un coup où il y a plus de bonheur que d'adresse. *Il s'est sauvé par un coup de raccroc.*

RACCROCHER. v. act. Accrocher de nouveau. *Raccrochez cette tapisserie. Raccroche un tableau.*

On dit d'Un homme qui avoit quitté le service, et qui y est rentré, qu'*Il s'est raccroché au service.*

On dit figurément et familièrement, *Se raccrocher*, pour dire, Regagner en tout ou en partie les avantages qu'on avoit perdus. *Laissez le faire, il trouvera bien moyen de se raccrocher. Il étoit mal à la Cour, il s'y est raccroché.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Se raccrocher*, pour dire, Regagner d'un côté ce qu'on avoit perdu de l'autre. *Il avoit peu réussi dans les Lettres, il s'est raccroché au Barreau. Dans cette affaire, il auroit perdu par le fond, mais il s'est raccroché à la forme.*

Il signifie aussi S'aider de quelque chose pour se sauver d'un inconvénient. *Il étoit noyé, s'il ne s'étoit raccroché à cette branche. Quand on le presse, il se raccroche à des prétextes.* Raccrocher équivaut alors à S'accrocher par hasard, par industrie.

On dit familièrement, *Raccrocher*, En parlant Des filles de mauvaise vie, qui pressent les passans d'entrer chez elles.

RACCROCHÉ, ÉE. participe.

RACCROCHEUSE, s. f. se dit d'Une fille de mauvaise vie qui raccroche les passans.

RACE. s. f. collectif. Lignée, tous ceux qui viennent d'une même famille. *Il est d'une bonne race, de bonne race, d'une race illustre, ancienne. Il sort, il vient d'une noble race, d'une race de gens de bien. Il est de la race royale. Les trois races des Rois de France. Les Rois de la première, de la seconde, de la troisième race. Il y a eu de grands hommes, de grands Princes dans cette race. C'est un homme que l'on soupçonne d'être de race Juive. Il n'est pas de race à faire une lâcheté.*

On dit poétiquement, *La race future, les races futures, les races à venir*, pour dire, Tous les hommes à venir.

On dit par injure et par mépris, *Race maudite, méchante race. Les usuriers sont une race maudite, une méchante race.* Il est du style familier.

On dit, en parlant à de petits enfans, *Méchante race, méchante petite race.* On dit aussi au pluriel : *Ce sont de méchantes races. Ces petites races-là font un bruit perpétuel.* Il est du style familier.

Dans l'Écriture-Sainte, Saint Jean appelle certains Juifs, *Race de vipères.*

RACE, se dit aussi Des animaux domestiques, comme chiens, chevaux, etc. *Ce chien, ce cheval est de bonne race; j'en veux avoir de la race;* et l'on dit absolument, *C'est un cheval de race*, pour dire, C'est un cheval de bonne race.

On dit aussi, *Ce cheval a de la race*, pour dire, que Par sa figure et par sa construction il annonce qu'il est de bonne race.

On dit figurément et proverbialement, que *Les bons chiens chassent de race*, pour dire, que Les enfans tiennent des mœurs et des inclinations de leurs pères; et absolument dans le même sens, qu'*Un homme chasse de race* : cela se dit en bonne et en mauvaise part; mais il ne se prend qu'en mauvaise part, en parlant d'Une femme. *Cette fille est coquette, elle chasse de race*, pour dire, Sa mère l'étoit aussi; ou simplement, *Elle chasse de race.*

RACHAT. s. m. Recouvrement d'une chose vendue, de laquelle on rend le prix à l'acheteur. *Vendre à faculté de rachat, avec faculté de rachat. Le rachat des biens ecclésiastiques.*

On dit, *Le rachat d'une rente, d'une pension*, pour dire, Le payement d'une certaine somme pour l'amortissement, pour l'extinction d'une rente, d'une pension.

RACHAT, signifie aussi, Délivrance, rédemption. *Le rachat des captifs. Notre-Seigneur a donné son sang pour le rachat du genre humain.*

RACHAT, signifie encore, La somme à laquelle est estimé le revenu d'une année du Fief qui doit le droit de relief.

RACHETABLE. adj. des 2 genres. Qu'on a droit de racheter. *Une rente rachetable de tant. Une terre rachetable dans trois ans.*

RACHETER. verbe act. Acheter ce qu'on a vendu. *J'avois vendu mon cheval à un tel, mais je l'ai racheté de lui.*

Il signifie aussi, Acheter une chose à la place d'une autre. *Il avoit vendu ses tableaux, il en a racheté d'autres.*

Il signifie aussi, Délivrer, retirer des mains d'autrui une personne, moyennant certain prix, payer le prix de la liberté de quelqu'un. *On l'a racheté des mains des Turcs. Racheter quelqu'un des galères. Racheter de captivité. Racheter les prisonniers.*

On l'emploie avec le pronom personnel. *Se racheter d'une sujétion, se racheter d'une rente.*

Se racheter, se dit au sens d'Être compensé par.... *Cette petite fatigue se rachète par bien des avantages.* Il se dit même au sens d'Être puni par.... *Ce plaisir d'un moment se rachète par de longues souffrances.*

RACHETER, se dit aussi en parlant De Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. *Il a racheté le genre humain par son sang. Il a voulu mourir pour racheter les hommes.*

Racheter une rente, une pension, C'est se libérer, se décharger d'une rente, d'une pension, moyennant une certaine somme une fois payée.

On dit d'Une chose dont on regrette la perte, qu'*On voudroit l'avoir rachetée de beaucoup*; et d'Une personne qui est morte, qu'*On voudroit l'avoir rachetée de son sang.*

On dit figurément, *Racheter ses péchés par l'aumône*, pour dire, Obtenir la rémission de ses péchés en faisant l'aumône.

On dit dans le même sens, *Racheter ses défauts par ses agrémens.*

Dans le style familier, on dit figurément, *Si vous me faites ce plaisir-là, vous me rachèterez la vie.*

RACHETÉ, ÉE. participe.

RACHITIQUE. adj. des 2 genres. (Les uns prononcent dans ce mot et les suivans le *ch* comme un *k*, *Rakitique*, *Rakitis*; les autres, à la françoise comme dans *Chimère.*) Il se dit Des personnes nouées et attaquées du rachitis.

Il se dit par extension, Des blés avortés. *Voyez* RACHITISME.

RACHITIS. s. m. Mot emprunté du Grec. Maladie qui consiste principalement dans la courbure de l'épine du dos, et de la plupart des os longs, dans les nœuds qui se forment aux articulations, et dans le rétrécissement de la poitrine. On dit ordinairement Des enfans qui en sont attaqués, qu'*Ils sont noués. Le rachitis est moins rare en Angleterre qu'en France.*

RACHITISME. s. m. Maladie du blé, nouvellement connue, et ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec le rachitis. Les plantes qui en sont attaquées ont la tige plus basse que les autres, elles sont nouées.

RACINAGE. s. masc. Décoction d'écorce de feuilles de noyer, de coques de noix, propre pour la teinture.

RACINAL. s. masc. Terme de Charpenterie. Grosses pièces de bois, qui servent au soutien ou à l'affermissement des autres. *Racinaux d'un pont. Racinaux de comble. Racinaux de grue. Racinaux d'écluse.*

RACINE. s. f. La partie par où les arbres et les autres plantes tiennent à la terre, et en tirent la plus grande partie de leur nourriture. *La racine d'un arbre, d'une plante. La racine en est sèche, pourie, gâtée. Ces sortes d'arbres jettent, poussent de profondes racines. Ces arbres se plantent de bouture, et prennent racine facilement. Les racines des arbres courent sous la terre, s'étendent bien loin sous terre. Cet arbre est malade dans ses racines. Arbre séché dans sa racine. Ce plant avoit été coupé, il a repoussé de racine. Brûler des racines. Chauffage de racines. Racine de chicorée. Racine de persil. Racine de chiendent.*

On exécute avec les racines de certains arbres de fort beaux ouvrages de marqueterie et de placage. *Boîte de racine d'olivier. C'est du buis de racine.*

RACINE, se dit aussi De certaines plantes ou herbes, dans lesquelles ce qu'il y a de bon à manger, est ce qui vient en terre. Ainsi on appelle *Racines* en général, Les raves, les bettes-raves, les carottes, les navets, etc. *Faire cuire des racines. Potage aux racines. C'est un homme qui ne vit que de racines.*

En termes de Pratique, on appelle *Fruits pendans par les racines*, Les fruits qui ne sont pas encore coupés et cueillis. *Les fruits pendans par les racines font partie du fonds.*

RACINE, se dit en parlant Des ongles, des dents, des cheveux. *La racine de la dent est gâtée, est ébranlée. L'ongle est découvert jusqu'à la racine. Il souffre depuis la plante des pieds jusqu'à la racine des cheveux.*

Il se dit de même en parlant Des cancers, des polypes, des loupes, des cors, et des autres maux de même nature qui surviennent au corps humain. *Couper un cor jusqu'à la racine, en enlever la racine.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui demeure long-temps en visite dans une maison, qu'*On croit qu'il y veut prendre racine, qu'il y prendra racine.* Et cela se dit ordinairement en parlant d'Un homme ennuyeux.

RACINE, se dit figurément, Des principes, des commencemens de certaines choses, ou morales ou physiques. *La vertu a jeté de profondes racines dans son cœur. La racine du mal. Il faut couper la racine de ce mal avant qu'il augmente. Ce remède pallie le mal, mais il faut aller à la racine. Couper racine à une erreur.*

On appelle *Racines*, en termes de Grammaire, Tous les mots primitifs de chaque Langue d'où les autres sont dérivés. *Faire un Dictionnaire par racines. Les racines de la Langue Grecque.*

En termes d'Arithmétique, on appelle *Racine carrée d'un nombre proposé*, Le nombre qui, multiplié par lui-même, a produit ce nombre-là. *Trois est la racine carrée de neuf.* Et l'on appelle *Racine cube*, ou *cubique*, Le nombre qui, multiplié par son carré, a produit le nombre proposé. *Trois est la racine cube, ou cubique, de vingt-sept. Tirer, extraire la racine carrée, la racine cube d'un nombre.*

RACINE DE LA PESTE. s. f. Nom que l'on donne au petasite, parce qu'on se sert de sa racine pour faire mourir les bubons pestilentiels. *Voyez* PETASITE.

RACINE SENTANT LES ROSES, ou RHODIA. Plante qui croît sur les rochers aux lieux ombrageux. Sa racine a l'odeur de la rose quand on la casse.

RACINE VIERGE, ou SCEAU NOTRE-DAME. Plante qui pousse des sarmens, et dont la racine est apéritive et hydragogue.

RACLER. v. a. Ratisser, enlever, emporter avec quelque chose de rude ou de tranchant, quelques petites parties de la superficie d'un corps. *Racler des peaux, du parchemin. Racler de l'ivoire, de la corne de cerf. Racler les ongles. Racler le canon d'une arme à feu par dedans. Racler des allées.*

On dit d'Un breuvage médicinal, d'un vin trop vert, et de quelques autres choses qui donnent des tranchées, qu'*Elles raclent les boyaux*; et figurément et familièrement d'Un homme qui joue mal du violon, de la viole, etc. qu'*Il ne fait que racler le boyau*, ou simplement, qu'*Il ne fait que racler*, qu'*il racle du violon, de la viole, etc.*

On dit aussi figurément et familièrement d'Un vin âpre, qu'*Il racle le gosier.*

RACLÉ, ÉE. participe.

RACLEUR. s. m. Terme de dénigrement, qui se dit d'Un mauvais joueur de violon.

RACLOIR. s. m. Instrument avec lequel on racle. *Racloir dont on racle un tonneau. Racloir pour racler du parchemin. Racloir pour racler le dedans d'un canon, des pistolets, des fusils, des mousquets, etc. Racloir dont un Jardinier se sert pour racler des allées.*

RACLOIRE. s. fém. Planchette qui sert à racler le dessus d'une mesure, telle qu'un boisseau de blé, pour donner une mesure juste de grain.

RACLURE. s. f. Les petites parties qu'on a emportées de la superficie de quelque corps en le raclant. *Raclure de corne de cerf. Raclure d'ivoire. Raclure d'ongles. Raclure de parchemin.*

RACOLAGE. s. m. Métier de Racoleur.

RACOLER. v. a. Engager, soit de gré, soit par astuce, des hommes pour le service militaire.

On dit figurément et familièrement, *Cet homme a racolé quelques partisans, quelques admirateurs. Cette femme cherche à racoler quelque amant. Ce Poëte tâche de racoler quelqu'un qui écoute ses vers.*

RACOLEUR. s. m. Celui qui fait profession d'engager des hommes pour servir dans les troupes.

RACONTER. v. act. Conter, narrer une chose, soit vraie, soit fausse. *Raconter une histoire. Raconter un fait. Il nous raconta ses voyages, ses combats, ce qui s'étoit passé en*

telle occasion. *Raconter les particularités de quelque action. Raconter une chose en détail*, la raconter avec toutes ses circonstances. *Raconter sommairement, brièvement, fidèlement, naïvement, simplement. Raconter au vrai. Un tel Historien raconte que... J'ai ouï raconter cela à un tel. Cela fut raconté par un tel.*

On joint quelquefois la particule *en* au mot *Raconter*, pour dire, Raconter beaucoup. *Il en a raconté bien long. Quand il est arrivé de son voyage, il ne finissoit pas d'en raconter.* Il est familier.

RACONTÉ, ÉE. participe.

RACONTEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui a la manie de raconter. *Un ennuyeux raconteur.* Il est familier.

RACORNIR. v. a. Rendre dur et coriace. *Le feu a tout racorni cette viande. On dit que le vin racornit le fruit.*

On le dit aussi en général Des cuirs, et des autres peaux qui se dessèchent et se durcissent. *Le feu a racorni ce cuir, ce parchemin.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir dur et coriace. *La viande se racornit à force de cuire. Des fruits qui se sont tout racornis. Du cuir qui s'est racorni.*

RACORNI, IE. participe.

Racorni, veut dire aussi, Qui semble rapetissé, qui ne peut plus se développer et s'étendre. *Cet homme a un rhumatisme qui le tient tout racorni, qui lui donne un air racorni.* Il est familier.

RACORNISSEMENT. s. m. État de ce qui est racorni. *Le racornissement de cette viande, de ce cuir, etc.*

SE RACQUITTER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. (On prononce *Raquiter.*) Terme de Jeu. Regagner ce qu'on avoit perdu. *Il avoit perdu tout son argent, mais il s'est racquitté. Essayez de vous racquitter. Vous vous racquitterez une autre fois.*

Il s'emploie aussi activement. *Il avoit beaucoup perdu, mais j'ai pris son jeu, et je l'ai racquitté.*

Il signifie figurém. Dédommager de quelque perte. *Une seconde affaire l'a racquitté de ce qu'il avoit perdu à la première.* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel. *Il avoit perdu dans son premier marché, il s'en est racquitté dans le second.*

RACQUITTÉ, ÉE. participe.

RAD

RADE. s. f. Certaine étendue de mer, enfoncée dans les terres, qui est à l'abri de certains vents, et où les vaisseaux peuvent tenir à l'ancre. *Cette rade est bonne. Les vaisseaux étoient à la rade, en rade, se sont mis à la rade, se tiennent à la rade. Ce n'est pas un port, c'est une rade. La rade est mauvaise. La rade n'est pas bien sûre.*

On appelle *Rade foraine*, Celle qui n'est à l'abri que des vents de terre.

RADEAU. s. m. Assemblage de plusieurs pièces de bois liées ensemble, et qui forment une sorte de plancher, dont on se sert quelquefois pour porter des hommes, des chevaux et autres choses, sur des rivières. *Il fit passer son infanterie sur des radeaux. Il a fait venir plusieurs pièces de vin sur des radeaux.*

RADER. v. a. Terme de Marine. Mettre en rade. *Rader un vaisseau.*

RADER. verb. act. Terme de Mesureur de grains, de sel, etc. Passer une règle ou un autre instrument sur la surface d'une mesure pleine de grains, de sel, etc. pour rendre cette surface égale, et par ce moyen avoir une mesure juste. *Rader du grain, du sel, etc.*

RADÉ, ÉE. participe.

RADEUR. subst. m. Il se dit en parlant Des mesureurs de sel.

RADOIRE. s. f. Instrument qui sert à rader le sel.

RADIATION. s. f. Terme de Finance et de Pratique. Action de rayer. Il se dit lorsque, par autorité de Justice, on raye quelque article d'un compte, pour rendre cet article nul. *Cet article est sujet à radiation. Radiation de compte.* Il signifie aussi, La raie que l'on passe sur cet article. *On a fait plusieurs radiations sur ses comptes.*

On dit, *Obtenir sa radiation d'une taxe*, pour, Obtenir d'être effacé de la liste de ceux qui doivent la payer. *Sa radiation a été difficile, mais il l'a obtenue.*

RADIATION. s. fém. Terme didactique. Action d'un corps qui lance des rayons de lumière. *La radiation du Soleil.*

RADICAL, ALE. adject. Ce mot au propre est d'usage dans le style didactique, en parlant De ce qui est regardé comme ayant en soi-même le principe de quelque faculté, de quelque vertu physique. Ainsi on appelle *Humide radical*, Cette humeur qu'on regarde comme le principe de la vie dans le corps humain.

On dit figurément, *Vice radical*, pour dire, Un vice qui en produit d'autres; *Guérison radicale*, pour dire, Guérison qui a détruit le mal dans sa racine; *Terme radical*, pour dire, Un mot qui est la racine de plusieurs autres.

On appelle *Lettres radicales*, Les lettres qui sont dans le mot primitif, et qui se conservent dans les mots dérivés.

En Algèbre, on appelle *Signe radical*, Un signe composé d'un trait perpendiculaire et d'un trait oblique, qui se joint au premier par son extrémité inférieure. Il se met devant les quantités dont on veut extraire la racine.

On appelle aussi *Quantité radicale*, Une quantité qui est précédée du signe radical.

RADICALEMENT. adv. Terme didactique. Essentiellement, dans le principe, dans la source. *Quelques Chimistes prétendent dissoudre radicalement les métaux. Guérir radicalement une maladie, une blessure.*

RADICULE. s. fém. Terme de Botanique. Petite racine qui sort de la grande dans les plantes, les arbres, etc. C'est aussi le rudiment de la racine, dans un germe qui se développe.

RADIÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. Il se dit Des fleurs dont le disque est composé de fleurons, et la circonférence de demi-fleurons qui forment des rayons, comme le Tournesol.

En termes de Médailles et de Blason, on appelle *Couronnes radiées*, Les couronnes antiques.

RADIER. subst. m. Terme d'Architecture. Grille propre à porter les planchers sur lesquels on commence dans l'eau les fondations des écluses, des batardeaux, etc.

RADIEUX, EUSE. adj. Rayonnant, brillant. On s'en sert principalement en Poésie. *Son éclat radieux. Front radieux.*

On dit figurément et familièrement, *Je l'ai trouvé radieux; il a le visage radieux, l'air radieux*, pour dire, Il a un air de santé et de satisfaction.

RADIOMÈTRE. s. m. Instrument dont on se sert sur la mer pour prendre des hauteurs.

RADIS. s. m. Sorte de Raifort cultivé. *Voy.* RAIFORT.

RADIUS. s. m. (On prononce l'S.) Terme d'Anatomie emprunté du Latin. On appelle ainsi Un des deux os dont l'avant-bras est composé.

RADOTAGE. subst. m. Radoterie, discours sans suite et dénué de sens. Il n'est guère d'usage que dans la conversation, et dans le style familier. *Ce discours n'est qu'un radotage.* Il signifie aussi L'état de celui qui radote. *Il est tombé dans le radotage.*

RADOTER. v. n. Tenir des discours, des propos qui prouvent un manque de sens, un affoiblissement d'esprit. *Il est si vieux qu'il radote. Il ne sait plus ce qu'il dit, il ne fait que radoter. Il commence à radoter.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui dit des choses sans raison, sans fondement, qu'*Il radote, qu'il ne fait que radoter. Il n'a fait que radoter toute sa vie. Il radote; cela ne lui alloit pas si bien il y a quarante ans.*

RADOTERIE. s. f. Extravagance qu'on dit en radotant. *Il ne dit que des radoteries.* Il n'est guère d'usage que dans la conversation.

RADOTEUR, EUSE. s. Celui, celle qui radote. *Un vieux radoteur. Une vieille radoteuse.*

RADOUB. s. m. (On pron. le B.) Terme de Marine. Réparation qui se fait au corps d'un vaisseau endommagé par quelque accident, ou par le temps. *Il travaille au radoub de son vaisseau, de sa galère. Donner un radoub à un vaisseau.*

RADOUBER. v. a. Terme de Marine. Raccommoder, rajuster, remettre en bon état le corps d'un vaisseau. *Radouber un bâtiment, un navire, un vaisseau.*

RADOUBÉ, ÉE. participe.

Il se dit figurément et s'emploie avec le pronom personnel, au sens de Se rétablir, de réparer une perte, un dommage qu'on a souffert. *Il s'est bien radoubé. Il s'est radoubé tout à l'aise.* Cela se dit surtout d'Un homme qui a repris de la santé, de l'embonpoint. On dit aussi, *Il a fait un radoub.* L'un et l'autre est familier.

RADOUCIR. v. a. Rendre plus doux. *La pluie a radouci le temps.*

Il signifie figurément, Apaiser. *Radoucir quelqu'un; lui radoucir l'esprit.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Le temps s'est bien radouci depuis peu. Il étoit fort aigri contre un tel, il s'est fort radouci. Il n'est plus si en colère, il commence à se radoucir.*

On dit dans le style familier, *Se radoucir pour une femme, auprès d'une femme*, pour dire, En faire l'amoureux. *Il se radoucit pour elle. Il se radoucit auprès d'elle depuis quelque temps.*

RADOUCI, IE. participe. *Des airs radoucis, Des airs amoureux. Des tons radoucis.*

RADOUCISSEMENT. s. m. Diminution de la violence du froid ou du chaud, par rapport à l'air. *Le radoucissement du temps, de la saison.* Il se dit principalement Du froid. Il signifie au figuré, Diminution dans les maux, changement en mieux dans les affaires. *La fièvre n'est plus si violente, il y a bien du radoucissement. Les choses étoient fort aigries contre lui, mais il y a eu quelque radoucissement.*

Il se disoit aussi quelquefois Des empressemens d'un homme auprès d'une femme, pour s'en faire aimer. *Il a eu beau se radoucir auprès d'elle, tous ses radoucissemens n'ont rien produit.* Il vieillit en ce sens.

RAE

RAFALE. s. f. Terme de Marine, qui se dit De certains coups de vent de terre, à l'approche des montagnes.

RAFFE. s. f. *Voyez* RAFLE.

RAFFERMIR. v. a. (On ne pron. qu'un F dans ce mot et les suivans.) Rendre plus ferme. *Cet opiat raffermit les dents et les gencives. Le soleil, le beau temps a raffermi les chemins.*

Il signifie figurément, Remettre dans un état plus assuré. *Le bon air a raffermi sa santé. Raffermir l'autorité, la puissance. Son discours raffermit le courage des soldats. Le gain de cette bataille le raffermit sur le trône. Raffermir l'esprit à un homme inquiet.*

Il signifie aussi, Affermir de plus en plus. *Cet obstacle n'a fait que le raffermir dans son projet.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus ferme, plus stable. *Sa santé se raffermit tous les jours. Ses jambes se raffermissent de plus en plus. Sa faveur auprès du Prince se raffermit de jour en jour.*

RAFFERMI, IE. participe.

RAFFERMISSEMENT. s. m. Affermissement, ce qui remet une chose dans l'état de fermeté, de sûreté où elle étoit. *Le raffermissement de l'autorité royale. Le raffermissement de la santé.*

RAFFINAGE. s. m. *Raffinage du sucre. Raffinage du salpêtre.* Voyez AFFINAGE.

On appelle aussi *Raffinage*, La manière de raffiner particulière à quelque endroit. *Le raffinage de Rouen.*

RAFFINEMENT. s. m. Extrême subtilité. *C'est un trop grand raffinement, un raffinement ridicule. Raffinement de politique. Raffinement de spiritualité.*

RAFFINER. v. a. Rendre plus fin, plus pur. *Raffiner le salpêtre. Raffiner le sucre.*

Il est aussi neutre, et signifie, Faire des recherches, des découvertes nouvelles. *Il a bien raffiné sur cette science. On a bien raffiné depuis peu sur les Arts, sur la Mécanique.*

RAFFINER, signifie aussi Subtiliser. *Il raffine sur tout. Raffiner sur le point d'honneur. Raffiner sur la Langue.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus fin. *Le monde se raffine tous les jours. Quand il vint à Paris, il étoit bien neuf, mais il s'est raffiné. Le siècle s'est bien raffiné.*

RAFFINÉ, ÉE. participe.

RAFFINERIE. s. f. Le lieu où l'on raffine le sucre.

RAFFINEUR. s. m. Celui qui raffine. *Raffineur de sucre, de salpêtre.*

RAFFOLER. v. n. Se passionner follement pour quelqu'un, ou pour quelque chose. Il est familier. *Raffoler de quelqu'un, de quelque chose. Aimez-vous la danse? j'en raffole. Cet homme me plait infiniment; j'en raffole.*

RAFFOLIR. v. n. Devenir fou. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Vous me feriez raffolir.* Il est de peu d'usage.

RAFLE. s. f. (Quelques-uns disent *Raffe*, et d'autres *Rape.*) Grappe de raisin qui n'a plus de grains. *Le vin est plus prompt à boire quand on égrène les raisins, et qu'on ne met point la rafle dans la cuve. Les vignes ont coulé; il n'y a presque point de grains, il n'y a que la rafle.*

RAFLE, se dit au Jeu des dés, Quand les trois dés avec lesquels on joue, amènent le même point. *Rafle d'as. Rafle de six.* Quand on joue à trois rafles comptées, il suffit qu'il y ait deux dés qui amènent le même point. *La première rafle qu'il a amenée est de dix-sept.*

On dit proverbialement et figurément, *Faire rafle*, pour dire, Enlever tout sans rien laisser. *Les sergens, les soldats, les voleurs ont été dans cette maison, et y ont fait rafle.* Il est du style familier.

RAFLER. v. a. Emporter tout très-promptement. *Les ennemis sont entrés dans le pays, et ont tout raflé.* Il est familier.

RAFLÉ, ÉE. participe.

RAFRAÎCHIR. v. a. Rendre frais, donner de la fraîcheur. *Rafraîchir le vin. Rafraîchir l'eau. Il est venu une petite pluie qui a rafraîchi l'air, rafraîchi le temps.*

RAFRAÎCHIR LE SANG, signifie, Le rendre plus calme par les remèdes ou par le régime. *L'usage du lait lui a rafraîchi le sang. Le sommeil rafraîchit le sang.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Une chose rafraîchit le sang*, pour dire, qu'Elle fait plaisir, qu'elle calme les inquiétudes, qu'elle donne de la tranquillité.

RAFRAÎCHIR, signifie quelquefois, Réparer, remettre en meilleur état. Ainsi, *Rafraîchir un tableau*, C'est lui rendre la vivacité des couleurs, en le nettoyant et en le vernissant; *Rafraîchir une tapisserie*, C'est la raccommoder aux endroits où elle est gâtée, et y repasser quelques couleurs.

On dit en termes de guerre, *Rafraîchir des troupes, les faire rafraîchir*, pour dire, Les rétablir par la bonne nourriture et par le repos. *Ces troupes sont fatiguées, il faut les mettre dans de bons quartiers pour les rafraîchir.* On dit aussi avec le pronom personnel, *Ces troupes se sont rafraîchies, ont un grand besoin de se rafraîchir dans de bons quartiers.*

RAFRAÎCHIR, signifie encore, Renouveler. *Rafraîchir à quelqu'un la mémoire d'une chose. Je vous en ai rafraîchi la mémoire.*

On dit, *Se rafraîchir la tête*, pour dire, Se reposer la tête, se calmer l'esprit.

On dit, *Rafraîchir une place d'hommes et de munitions*, et simplement, *Rafraîchir une place*, pour dire, Faire entrer de nouvelles troupes et de nouvelles munitions dans une place. On dit de même en termes de Marine, *Cette escadre, cette flotte a besoin d'être rafraîchie*, c'est-à-dire, De prendre des provisions fraîches.

RAFRAÎCHIR, se dit quelquefois dans le sens de Rogner, couper. Ainsi l'on dit: *Rafraîchir les cheveux; rafraîchir le bord d'un chapeau; rafraîchir un manteau; rafraîchir les bordures d'un parterre, la racine d'un arbre, etc.* pour dire, Couper l'extrémité des cheveux, l'extrémité du bord d'un chapeau, du tour d'un manteau, tondre les bordures d'un parterre, tailler la racine d'un arbre, etc.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le temps se rafraîchit. L'air se rafraîchit.*

Se rafraîchir, signifie, Boire un coup, faire collation, etc. *Venez vous rafraîchir.* On dit dans le même sens, *Faites rafraîchir vos gens, vos chevaux, etc.*

RAFRAÎCHIR, est aussi neutre, et signifie, Devenir frais. *Tandis que le vin rafraîchit.*

RAFRAÎCHI, IE. participe.

RAFRAÎCHISSANT, ANTE. adj. Qui rafraîchit, qui éteint la trop grande chaleur du corps.

Il se dit, en Médecine, De certains remèdes propres à calmer l'agitation des humeurs. *La laitue, le nénufar, etc. sont rafraîchissans.* En ce sens, il se prend aussi substantivem. *Donner des rafraîchissans à un malade. Il ne lui faut que des rafraîchissans.*

RAFRAÎCHISSEMENT. s. m. Ce qui rafraîchit. *Prendre du rafraîchissement. Vous avez besoin de rafraîchissement.*

Il signifie aussi L'effet de ce qui rafraîchit. *Cela vous procurera du rafraîchissement. Cela vous causera trop de rafraîchissement. Le trop de rafraîchissement est nuisible.*

Il signifie figurém. Recouvrement de forces par le repos et par les bons traitemens. *L'armée a besoin de rafraîchissement.*

On appelle *Quartier de rafraîchissement*, Un lieu où les troupes fatiguées se rafraîchissent. *On a envoyé la Cavalerie en quartier de rafraîchissement.*

Il se dit au pluriel, Des viandes, des liqueurs, des fruits et autres choses semblables, dont on régale un Prince, un Ambassadeur à son passage, à son arrivée; et de tous les vivres dont on rafraîchit une place, une armée, des vaisseaux. *L'Ambassadeur fut régalé de divers rafraîchissemens à son passage. Envoyer des rafraîchissemens à des vaisseaux.*

On dit aussi dans le même sens, *On a servi dans cette fête beaucoup de rafraîchissemens.* On dit, *Donner les rafraîchissemens, payer les rafraîchissemens à une compagnie*, pour, Les lui faire servir et se charger du payement.

En termes de Marine, on appelle *Rafraîchissemens*, Toutes sortes d'alimens frais, et différens de ceux qu'on porte en mer, qui sont ordinairement secs ou salés.

RAG

RAGAILLARDIR. v. act. Redonner de la gaieté. *Allons, bon homme, buvez ce coup, cela vous ragaillardira un peu. Cette nouvelle l'a tout ragaillardi.* Il est du style familier.

RAGAILLARDI, IE. participe.

RAGE. s. f. Délire furieux, souvent sans fièvre, qui revient ordinairement par accès. C'est la même chose que *l'Hydrophobie.*

Cette maladie survient d'elle-même aux chiens et à quelques autres animaux, et non aux hommes; mais elle leur peut être communiquée par la morsure. *Entre tous les animaux, le chien est le plus sujet à la rage. La rage s'est mise dans sa meute. Un chien qui a la rage ne sauroit souffrir l'eau. Accès de rage. Il faut le mener à la mer avant que la rage se déclare. Flâtrer des chiens pour les garantir de la rage. Écumer de rage.*

On appelle *Rage blanche*, La rage ordinaire où le chien enragé écume et mord; et *Rage mue*, La rage où l'animal atteint de cette maladie, écume et ne mord point.

On dit proverbialement, *Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage, on fait accroire qu'il a la rage*, pour dire, que Quand on veut faire une mauvaise querelle à quelqu'un, on trouve toujours un prétexte pour s'autoriser.

On dit ordinairement d'Une douleur violente, que *C'est une rage. Le mal de dents est une rage. Avoir une rage de dents.*

RAGE, signifie figurément Un violent et furieux transport de dépit, de colère. *Exercer sa rage contre quelqu'un. Il a la rage dans le cœur. Il écume de rage. Il s'est emporté jusqu'à la rage. Il est dans une rage si grande, dans des rages si grandes, que... Évitez sa rage. Il a passé sa rage sur le premier venu. Sa rage étoit au comble. Il dissimuloit sa rage. Sa rage alloit au point que.....* Ces phrases sont pour la plupart du style familier.

Il se dit aussi figurément d'Une cruauté excessive. *Il a dompté par sa patience la rage des tyrans.*

En parlant d'Un homme qui aime avec une violente passion, on dit figurément et familièrement, qu'*Il aime à la rage, jusqu'à la rage.* Et en parlant d'Une passion où un homme s'abandonne sans mesure, on dit, *Il y a de la rage à cela. Il passe toutes les nuits à jouer; il y a de la rage à cela.*

On dit figurément, qu'*Un homme a la rage des tableaux*, pour dire, que Les tableaux sont sa grande passion. Et l'on dit dans le même sens, *Il a la rage du jeu; il a la rage de parler; il a la rage d'écrire, de faire des vers; il lui a pris une rage de travail*, etc. Ces phrases sont de la conversation.

On dit figurément, *Faire rage*, pour dire, Faire un grand désordre. *Les soldats ont été chez lui, et ils y ont fait rage.* Il signifie aussi, Faire des efforts extraordinaires, faire tout son possible, se signaler en quelque chose; et il se dit en bien et en mal. *L'Avocat en plaidant a fait rage contre la partie adverse. Ce soldat a fait rage dans le combat. Ce Docteur a fait rage dans la dispute. Mon ami fit rage pour mes intérêts.* Ces phrases sont du style familier.

On dit figurément et familièrem. *Dire rage, dire la rage de quelqu'un*, pour signifier, En dire tout le mal imaginable.

RAGOT, OTE. adj. Qui est de petite taille, court et gros. *Homme ragot. Une femme ragote. Un cheval ragot.* Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un ragot, un petit ragot, une petite ragote.* Il est du style familier.

RAGOT, en termes de Chasse, se dit d'Un sanglier de deux ans.

RAGOÛT. s. m. Mets composé de différens ingrédiens, et apprêté pour irriter le goût, pour exciter l'appétit. *Un bon ragoût. Un excellent ragoût. Un ragoût mal fait. Un ragoût de champignons. Une poitrine de veau en ragoût. C'est un homme qui aime les ragoûts. Les ragoûts ne valent rien pour la santé.*

Il se dit figurément De ce qui excite, qui irrite les désirs. *La difficulté est une espèce de ragoût. Il y a un ragoût dans la nouveauté. Quel ragoût trouvez-vous à cela? C'est un homme entièrement dépravé, qui ne trouve une sorte de ragoût que dans le crime.*

Ragoût de couleur, en Peinture, Signifie, Une couleur animée par des reflets harmonieux et piquans, qui flattent la vue. *Ce Peintre a du ragoût dans sa couleur.*

RAGOÛTANT, ANTE. adj. Qui ragoûte, qui excite l'appétit. *Ce mets-là n'est guère ragoûtant. Il nous faudroit quelque chose de ragoûtant.*

Il signifie figurément, Qui flatte, qui intéresse, qui est agréable. *Une figure ragoûtante. Voilà une femme bien ragoûtante.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Une chose n'est guère ragoûtante*, pour dire, qu'Elle ne donne pas de satisfaction. *La commission dont vous me chargez n'est pas ragoûtante.*

RAGOÛTER. v. a. Redonner du goût, remettre en appétit. *Il a perdu l'appétit, il faut essayer de le ragoûter. Ragoûter un malade.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il fait tout ce qu'il peut pour se ragoûter.*

RAGOÛTER, signifie figurément, Exciter de nouveau, réveiller le désir. *Il n'est plus sensible à ce qui avoit accoutumé de le toucher le plus, il lui faut quelque chose de nouveau pour le ragoûter.*

RAGOÛTÉ, ÉE. participe.

RAGRANDIR. v. a. Rendre plus grand ce qui l'étoit déjà. *Il a fait ragrandir son salon, son parterre.*

RAGRANDI, IE. participe.

RAGRÉER. v. a. Repasser le marteau et le fer aux paremens des murs d'un bâtiment après qu'il est fait, pour les rendre unis et les polir. On dit aussi, *Ragréer un ouvrage de menuiserie, de serrurerie*, pour dire, Y mettre la dernière main.

Il signifie aussi, Rajuster, réparer. *Ce meuble se disloquoit, il a fallu le ragréer, on l'a ragréé comme on a pu.*

Il signifie encore, Mettre une couleur d'accord avec une autre. *Il a fallu ragréer un peu la nuance.*

Il signifie encore, Suppléer à ce qui manque. *On a ragréé un morceau d'étoffe à cette robe.*

En termes de Marine, il se joint au pronom personnel, et signifie, Se réparer, se pourvoir de ce qui manque. *Ils travaillèrent à se ragréer d'une grande vergue, d'un mât d'artimon.* On dit aussi absolument, *Se ragréer.*

RAGRÉÉ, ÉE. participe.

RAGRÉMENT. s. m. Action de ragréer, ou l'effet de cette action.

RAGUÉ. adj. Terme de Marine, qui se dit d'un câble altéré, écorché, et coupé en partie.

RAI

RAIE. subst. f. Trait tiré de long avec une plume, un crayon, un pinceau, une pointe de couteau, etc. *Tirer, faire une raie sur une feuille de papier, sur un plancher, sur une muraille. Effacez cette ligne, tirez une raie dessus.*

RAIE, se dit aussi De toutes les lignes beaucoup plus longues que larges, soit naturelles, comme celles qui se trouvent sur la peau de quelques animaux, sur les marbres, etc. soit artificielles, comme celles qu'on fait sur des étoffes. *Ce cheval a une raie noire sur le dos. Marbre marqué de raies noires. Cette étoffe a des raies de satin. Du droguet sans raies. Étoffes à grandes raies, à petites raies.*

Il signifie aussi L'entre-deux des sillons. *Le long de la raie. En ce pays-là les Laboureurs font les raies fort creuses. Une raie de champ.* On dit aussi *Roye.*

RAIE, se dit aussi d'Une certaine séparation de cheveux qui se fait sur le haut de la tête. *Autrefois les femmes se coiffoient en raie.*

À LA RAIE. Façon de parler adverbiale, qui signifie, L'un portant l'autre, le bon compensant le médiocre. *Les chevaux de cette troupe coûtent cent écus à la raie.*

RAIE. s. f. Poisson de mer, qui est plat et cartilagineux. *Manger de la raie. Une moitié de raie. Du foie de raie.*

On appelle *Raie de Turbot*, Une sorte de grosse raie.

RAIFORT. s. masc. Il y a deux espèces de Raifort, le Raifort cultivé, que l'on connoît à Paris sous le nom de *Rave* et de *Radis*; le Raifort sauvage, ou Cran, qui croît aux lieux humides : sa racine est grosse et longue, d'un goût fort âcre et brûlant. Elle est chaude, dessiccative, apéritive et atténuante; elle a toutes les vertus du Raifort cultivé, mais dans un degré plus fort.

RAILLER. v. act. Plaisanter quelqu'un, le tourner en ridicule. *Railler agréablement quelqu'un. Le railler adroitement. Il ne peut souffrir qu'on le raille. Il raille ses meilleurs amis. Railler délicatement. Railler finement. Railler grossièrement. On l'a fort raillé là-dessus.*

RAILLER, est aussi neutre; et alors il se dit tant des personnes que des choses. *Railler de tout le monde. Railler de tout. Il raille des choses les plus saintes.*

Il signifie aussi quelquefois simplement, Badiner, ne parler pas sérieusement. *On ne sait s'il raille ou s'il parle sérieusement. Je ne raille point. Tout en raillant, cela pourroit bien être.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel dans la même acception. *Ne voyez-vous pas qu'il se raille? Vous vous raillez, je crois.* Style familier.

Il signifie aussi avec le pronom personnel, Se moquer. *Il se raille de tout ce qu'on lui peut dire. Qu'est-ce que vous me proposez là? vous vous raillez de moi. C'est se railler du monde, que de faire de pareilles propositions.*

RAILLÉ, ÉE. participe.

RAILLERIE. s. f. Action de railler, Plaisanterie. *Fine raillerie. Raillerie plaisante, agréable, obligeante, innocente. Raillerie piquante, offensante. C'est une raillerie froide, méchante. Cette raillerie est trop forte. Il lui est arrivé une aventure dont on fait des railleries partout. Il a tourné cela en raillerie, au lieu de s'en fâcher.*

On dit, *Cela passe la raillerie*, pour dire, que La raillerie qu'on fait est trop forte, trop piquante. On dit encore, qu'*Une chose passe la raillerie*, pour exprimer, que La chose dont il s'agit est sérieuse et considérable. *Après avoir commencé par jouer petit jeu, il a perdu cent mille francs, cela passe la raillerie. Ils s'amusoient à des jeux de mains, et l'un des deux a eu le bras rompu, cela passe la raillerie.*

On dit aussi dans ces deux acceptions, *Il n'y a pas de raillerie à cela.* Toutes ces phrases sont du style familier.

On dit, qu'*Un homme entend la raillerie, entend bien la raillerie*, pour dire, qu'Il a la facilité, l'art, le talent de bien railler; et, qu'*Il entend raillerie*, pour dire, qu'Il ne s'offense point de ce qu'on lui dit en raillant.

On dit aussi d'Un homme exact qui ne pardonne pas les plus légers manquemens, qu'*Il n'entend point raillerie. Ne négligez pas ce qu'il vous a ordonné, il n'entend pas raillerie.* Et en parlant d'Un homme sensible et épineux sur certaines choses, on dit, qu'*Il n'entend pas raillerie là-dessus. Ne lui parlez pas de cette affaire, il n'entend point raillerie sur ce chapitre-là.*

On dit communément, *La raillerie en est-elle?* pour dire, Est-il permis de railler? peut-on railler librement sans que l'on s'en offense?

En parlant De quelque chose qu'on entend dire, mais qu'on ne croit point, et qui ne paroît pas vraisemblable, on dit familièrement, *C'est une raillerie, c'est une plaisante raillerie.* Et on dit à peu près dans le même sens, *C'est une raillerie de nous venir dire que... C'est une raillerie de croire que...* pour dire, C'est une chose ridicule, une absurdité.

On dit, *Raillerie à part, sans raillerie*, pour dire, Sérieusement, tout de bon.

On dit aussi proverbialement, *Cette raillerie passe jeu*, pour dire, qu'Elle est trop forte. Il est familier.

RAILLEUR, EUSE. adj. Porté à la raillerie. *Esprit railleur. Humeur railleuse. Cet homme est trop railleur, cette femme est trop railleuse.*

On dit aussi, *Discours railleur, paroles railleuses, ton railleur*, pour dire, Un discours plein de raillerie, des paroles dites pour railler, un ton de plaisanterie.

Il est aussi substantif, et signifie, Qui aime à railler, qui raille souvent. *Un agréable railleur. Un mauvais railleur. Un froid railleur. Un fade railleur. Une fine railleuse.*

En parlant d'Un homme qui ne souffre pas volontiers la raillerie, et qui en vient aisément aux voies de fait, on dit, que *C'est un méchant railleur.*

On dit à Un homme qu'on soupçonne de ne parler pas sérieusement, *Vous êtes un railleur.* Et l'on dit proverbialement à ceux qui aiment à railler, que *Souvent les railleurs sont raillés*, pour dire, qu'On se moque souvent de ceux qui veulent se moquer des autres.

RAINCEAU. *Voyez* RINCEAU.

RAINE. s. f. Vieux mot qui est encore en usage dans quelques Provinces, et qui signifie, Grenouille. *Raine de buisson. Raine verte. Raine des prés.* Les Naturalistes disent aussi RAINETTE.

RAINETTE. s. f. Sorte de pomme très-estimée, ainsi nommée des petites taches rouges ou grises dont elle est marquetée comme la grenouille ou *Raine*. On distingue plusieurs sortes de Rainettes. *Rainette blanche. Rainette grise, d'Angleterre, de Canada. Compote de pommes de rainette.* On écrit aussi REINETTE.

RAINURE. subst. f. Terme de Menuiserie. Petite entaillure faite en long dans un morceau de bois, pour y assembler une autre pièce, ou pour servir à une coulisse. *Faire une rainure. Assembler des ais à languettes et à rainures.*

RAIPONCE. s. fém. Plante qui croît le long des haies et des buissons. Ses racines sont une espèce de petit navet; elles se mangent en salade. Elle est apéritive, détersive et rafraîchissante. *Une salade de raiponces.*

RAIRE ou REER. v. n. Terme de Vénerie. Crier. *Les cerfs raient quand ils sont en rut.*

RAIRE. v. a. Raser, couper le poil si près de la peau, qu'il n'y en paroisse plus. Il est vieux.

RAIS. participe. Rasé. Il n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale, *Ne se soucier ni des rais ni des tondus*, qui signifie, Ne se soucier de personne.

RAIS. s. m. pl. Trait de lumière. *Les rais de la lune.* Il est hors d'usage en prose, et il vieillit en poésie.

RAIS, se dit aussi Des pièces qui entrent par un bout dans le moyeu de la roue, et par l'autre dans les jantes. En ce sens il a un singulier. *Il y a un rais rompu à cette roue. Remettre un rais à une roue. Remettre des rais à des roues.*

En termes de Blason, l'on appelle *Rais*, Les pointes qui sortent d'une étoile, comme des rayons. Régulièrement les étoiles en armoiries ont six rais, et quand elles en ont plus ou moins, on en marque le nombre, et on dit, *Une étoile à cinq rais; une étoile à huit rais.*

RAISIN. s. masc. Le fruit de la vigne. *Une grappe de raisin. Un grain de raisin. Cette vigne porte de beaux raisins. C'est un bon raisin que le chasselas, le muscat, etc. Du raisin muscat. Un raisin bien doux. Des raisins blancs. Des raisins noirs. Un panier de raisins. Raisins secs, cuits au four ou au soleil. Pepin de raisin. Raisin de Damas. Raisin de Corinthe. Raisin de caisse. Raisin de cabas. Souvent ce n'est pas le meilleur raisin qui fait le meilleur vin.*

On dit proverbialem. et figurément, *Moitié figue et moitié raisin*, pour dire, Moitié de gré, moitié de force; en partie bien, en partie mal.

RAISIN DE MER. s. m. Plante qui croît en Languedoc et en Provence. Elle fournit un fruit qui vient en grappes; il est rouge dans sa maturité, et d'un goût acide et agréable.

RAISIN D'OURS. s. m. Plante qui croît dans les parties méridionales de l'Europe. Ses feuilles, ses baies et ses racines sont astringentes.

RAISIN DE RENARD, ou HERBE PÂRIS. Plante qui croît à l'ombre des bois; elle s'élève d'un demi-pied. Elle n'a que quatre feuilles disposées en croix. Elle porte une baie de la grosseur d'un grain de raisin. Cette baie prise intérieurement, est un remède contre la peste. On applique les feuilles sur les bubons pestilentiels.

RAISINÉ. s. m. Confiture liquide faite de raisin doux, et ordinairement avec du miel au lieu de sucre. *Un pot de raisiné. Excellent raisiné.*

RAISON. s. f. Faculté intellectuelle, par laquelle l'homme est distingué des bêtes. *Dieu a donné la raison à l'homme, pour lui faire discerner le bien du mal, le vrai d'avec le faux. L'homme est capable de raison, est doué, pourvu de raison. L'usage de la raison n'est donné aux enfans qu'à un certain âge. Il n'a pas encore l'usage de la raison. Il n'est pas encore en âge de raison. La raison humaine est bornée. Les mystères de la Foi sont au-dessus de la raison. La raison humaine ne sauroit atteindre jusque-là. La raison nous est donnée pour nous conduire. Il faut que les passions soient sou-*

mises à la raison. S'il avoit consulté sa raison. Les lumières de la raison.

Raison, se prend aussi quelquefois pour Le bon sens, le bon usage de la raison. Ainsi on dit, qu'*Un homme n'a point de raison*, qu'*il n'y a pas de raison à ce qu'il fait, à ce qu'il dit*, pour dire, qu'Il n'y a pas de bon sens à ce qu'il fait, à ce qu'il dit, qu'il ne fait pas un bon usage de la raison. Et on dit, *Sa conduite est pleine de raison*, pour dire, qu'Elle est pleine de bon sens et de sagesse.

On dit dans le même sens, qu'*Un homme a perdu la raison*; et la même chose se dit encore d'Un homme qui a entièrement perdu le bon sens, et qui est tombé en démence. On dit aussi qu'*Il n'y a point de raison à quelqu'un de se conduire comme il fait*, pour dire, que Sa conduite est contre le bon sens.

On dit proverbialement et figurément d'Un raisonnement, d'un discours de travers, d'un ouvrage d'esprit mal fait, d'un ouvrage où l'on a mal observé les règles de l'art, etc. qu'*Il n'y a ni rime ni raison. Il n'y a ni rime ni raison à tout ce qu'il dit. Cet Auteur a fait une pièce où il n'y a ni rime ni raison. Cet Architecte a fait un bâtiment où il n'y a ni rime ni raison.*

On appelle en termes de Logique, *Être de raison*, Ce qui est impossible, ce qui implique contradiction. *Un cercle carré est un être de raison.* Il se dit aussi De ce qui n'est point réel, de ce qui n'existe que dans l'imagination. *Une montagne d'or, un palais de diamans, sont des êtres de raison.*

Raison, se prend aussi quelquefois pour Tout ce qui est de devoir, de droit, d'équité, de justice. *Se rendre à la raison. Se mettre à la raison. Réduire quelqu'un à la raison, le ranger, l'amener, le mettre à la raison. La droite raison le veut. Il a raison. Il a quelque raison là-dessus. Ils prétendent tous deux avoir raison. C'est un homme qui se paye de raison. Vous n'avez pas raison de l'inquiéter. Cela est contre tout droit et raison, contre toute raison. Mettre la raison de son côté. Cet homme n'entend point raison.*

On dit, *Entendre raison, commencer à entendre raison*, pour dire, Acquiescer à ce qui est juste et raisonnable, ou commencer à faire quelque proposition raisonnable.

On dit proverbialement, *Où force domine raison n'a point de lieu.*

On dit proverbialement, en parlant De quelque excès blâmable, *Je n'empêche pas qu'on se divertisse, mais il y a raison partout, pour tout.*

On dit aussi proverbialement, *Comme de raison*, pour dire, Comme il est juste, comme il est raisonnable de faire. Et l'on dit encore proverbialement et dans le même sens, *Selon Dieu et raison*; et pour le contraire, *C'est contre Dieu et raison.*

On dit dans le style de Pratique, *Pour valoir, pour servir ce que de raison, pour être ordonné ce que de raison*, pour dire, Pour valoir ou pour être ordonné ce qui sera de justice, d'équité.

On dit Du prix d'une marchandise, qu'*Il est hors de raison*, pour dire, que Cette marchandise est à un prix excessif, fort au-dessus de sa juste valeur. Il est familier.

Raison, signifie encore, Satisfaction, contentement sur quelque chose qu'on demande, qu'on prétend. *Il m'a offensé, j'en ai tiré raison. S'il m'a offensé, j'en demanderai raison, j'en aurai raison, il m'en fera raison. Il a tiré raison de cet affront. Je vous ferai avoir raison de vos prétentions. Faites-moi raison de la part que j'ai en cette succession. Il se plaint, je lui ferai raison par les voies d'honneur. Je vous demande raison de l'insolence de vos gens. Je ne saurois tirer raison de ce débiteur.* En ce sens on dit, *Se faire raison soi-même*, pour dire, Se faire rendre justice par force, et de sa propre autorité. *Il n'est pas permis de se faire raison soi-même.*

Lorsqu'un homme boit une santé qu'on lui a portée, on dit, qu'*Il en fait raison. Je vous fais raison de la santé que vous m'avez portée. Je vous ai porté la santé d'un tel, faites-m'en raison.*

On dit aussi dans le style familier, *Faites-moi raison d'un tel*, pour dire, Rendez-moi compte pourquoi il en use comme il fait.

On dit encore, *Demander raison*, pour dire Demander à quelqu'un qu'il rende compte de quelque chose. *On lui a demandé raison de sa conduite.*

On dit aussi, *Rendre raison de quelque chose*, pour dire, En rendre compte. *On lui a fait rendre raison de son administration. Il rendra bonne raison de sa conduite.* Dans tous les articles précédens, *Raison* n'a point de pluriel.

Raison, en style de Jurisprudence, se dit au pluriel au sens De droits. *Céder ses droits, noms, raisons et actions.* En style de Banque et de Commerce, le Livre de compte est appelé *Livre de raison.*

Raison, est aussi un terme de *Société générale*, et signifie Les noms des Associés rangés et énoncés de la manière que la Société signe les lettres missives, billets et lettres de change. Ainsi on dit, *La raison de la Société sera Joseph Perrin, Paul Gondinier, Jacques Blachat.*

Raison, se dit quelquefois sur les vaisseaux, pour, *Ration*, et signifie La quantité de biscuit, boisson, etc. attribuée à chaque matelot.

Raison, en langage de Charpenterie, *Mettre les pièces de bois en leur raison*, veut dire, Mettre chaque morceau, chaque pièce en sa place.

Raison, signifie aussi, Preuve par discours, par argument, et dans cette acception il a un pluriel. *Grande, forte, puissante raison. Raison probable. Raison démonstrative, décisive, péremptoire. Raison valable. Raison convaincante, invincible. Foible raison. Raison frivole. Raison fausse. Raison plausible, spécieuse. Chercher, trouver, apporter des raisons. Donnez-nous de meilleures raisons. Il appuie son opinion de bonnes raisons, d'autorités et de raisons. Je me rends à vos raisons. Il m'a payé de bonnes raisons, de mauvaises raisons. Alléguer de bonnes raisons.*

On dit, *Point tant de raisons*; et c'est Une façon de parler dont un supérieur se sert envers un inférieur, pour lui marquer que ses objections, que ses répliques ne lui plaisent pas. Il est du style familier.

Raison, signifie aussi, Sujet, cause, motif. *Juste raison. Grande raison. Bonne raison. Quelle raison avez-vous d'en user comme vous faites? Il a fait cela sans raison. Je ne sais pas les raisons qu'il a eues d'entreprendre cette affaire. Chacun a sa raison, ses raisons. Il y a raison de douter.*

On dit par comparaison du plus au moins, *À plus forte raison*, pour dire, Avec d'autant plus de sujet, par un motif d'autant plus fort. *Si l'on est obligé de faire du bien aux étrangers, à plus forte raison en doit-on faire à ses parens.*

On dit, *Pour raison à moi connue*, pour dire, Pour un sujet, pour un motif que je ne veux pas faire connoître, *Je ne ferai pas ce que vous voulez, pour raison à moi connue.* On dit aussi, *Pour raison à vous connue*, pour dire, Pour un sujet, pour un motif que je n'ai pas besoin de vous dire. *Je n'en dirai pas davantage, pour raison à vous connue.*

On dit figurément et familièrement, *Conter ses raisons à quelqu'un*, pour dire, L'entretenir de ses affaires, de ses intérêts, du sujet qu'on a eu d'en user comme on a fait, lui justifier la conduite qu'on a tenue, *Je lui ai conté mes raisons, et il a approuvé tout ce que j'avois fait.*

On dit aussi d'Un homme qui est amoureux d'une femme, et qui l'entretient de sa passion, qu'*Il lui conte ses raisons.* Il est familier et ironique.

On dit, *Faire valoir ses raisons*, pour dire, Faire valoir ses prétentions. Et en style de Notaire, on dit, *Droits, noms, raisons, actions et prétentions*, pour dire, Tous les droits et toutes les prétentions d'une personne.

On appelle *Raison d'État, raison de famille*, Les considérations d'intérêt par lesquelles on se conduit dans un État, dans une famille. *La raison d'État n'a pas permis que...; C'est une raison de famille qui a fait faire ce mariage.*

Raison, en termes de Mathématique, signifie, Le rapport d'une quantité, soit étendue, soit numérique, à une autre. Il y a même raison entre trois et six, qu'entre six et douze. *Raison double, triple. Raison composée. Raison directe, inverse.*

Parler raison. Façon de parler, dans laquelle *Raison* est employé adverbialement, et qui a divers usages; car tantôt elle signifie, Se mettre à la raison, comme, *Ce que vous dites là est parler raison; c'est parler raison cela;* tantôt elle signifie, Parler sagement, raisonnablement, comme, *C'est un homme qui parle toujours raison; il faut tant qu'on peut, parler raison aux enfans.*

À TELLE FIN QUE DE RAISON. Façon de parler adverbiale, dont on se sert en style d'affaires, pour exprimer, qu'On fait une chose dans la pensée qu'elle pourra être utile, sans dire précisément à quoi. *Il fit faire un procès verbal de l'état des lieux, à telle fin que de raison.*

On se sert aussi de la même phrase dans le style familier, pour dire, À tout événement. *Nous ne savons pas si nous trouverons à manger où nous allons, il sera bon de porter quelques provisions, à telle fin que de raison.*

POUR RAISON DE QUOI. Façon de parler dont on se sert en style d'affaires, pour dire, À cause de quoi.

À RAISON. Façon de parler adverbiale. À proportion, sur le pied. *On paya cet ouvrier à raison de l'ouvrage qu'il avoit fait. Vous m'en tiendrez compte à raison du profit que vous en tirerez. Je vous paierai cette étoffe à raison de dix livres l'aune. Il lui doit le change de mille livres, à raison de dix pour cent.*

On dit dans le même sens, *En raison. Il doit être payé en raison du temps qu'il y a mis.*

RAISONNABLE. adj. des 2 genres. Qui est doué de raison, qui a la faculté de raisonner. *L'homme est un animal raisonnable.*

Il signifie aussi, Équitable; qui agit, qui se gouverne selon la raison, suivant le droit et l'équité; qui est conforme à l'équité, à la raison. *Vous n'êtes pas raisonnable d'en user comme vous faites. Vous êtes trop raisonnable pour exiger cela de moi. Il n'est pas raisonnable là-dessus. Ce marchand est fort raisonnable. C'est un homme très-raisonnable, une femme très-raisonnable, qui a une conduite très-raisonnable. Les conditions qu'on lui a proposées sont assez raisonnables. Des prétentions raisonnables.*

Il signifie encore, Convenable. *On lui a donné une pension raisonnable. Le blé est à prix raisonnable, à un prix raisonnable.*

Il signifie aussi, Qui est au-dessus du médiocre. *Il est d'une taille raisonnable. Il jouit d'un revenu raisonnable. Il a un appartement d'une grandeur raisonnable.*

RAISONNABLEMENT. adv. Avec raison, conformément à la raison, à l'équité. *C'est parler raisonnablement. Vous en usez trop raisonnablement pour n'être pas approuvé. Il a répondu fort raisonnablement.*

Il signifie aussi, Convenablement. *Il a du bien raisonnablement. C'est raisonnablement vendu.*

Il signifie encore, Passablement, ou d'une manière au-dessus du médiocre. *Il écrit raisonnablement bien. Sa maison est raisonnablement grande. Il n'est pas bien malade, car il mange et boit raisonnablement.* Et en plaisantant, on dit quelquefois, *Elle est raisonnablement laide,* pour dire, fort laide.

RAISONNÉ, ÉE. adject. Appuyé de raisons et de preuves. *Requête raisonnée. Placet raisonné. Projet raisonné. Morceau d'ouvrage raisonné.*

On dit, *Arithmétique raisonnée, Grammaire raisonnée,* etc. Et l'on appelle ainsi Toutes les méthodes pour apprendre un art, qui rendent raison des règles.

RAISONNEMENT. s. m. La faculté ou l'action de raisonner. *C'est un homme qui a le raisonnement bon. C'est un homme d'un raisonnement profond, solide, juste.*

Il se prend aussi pour, Argument, syllogisme, les diverses raisons dont on se sert dans une question, dans une affaire. *Raisonnement solide, juste, droit, faux, clair, net. Raisonnement obscur, captieux. C'est un homme qui est fort, qui est puissant en raisonnement. Tous ces raisonnemens-là sont superflus. À quoi tendent tous ces raisonnemens? Convaincre quelqu'un par la force de ses raisonnemens.*

Point tant de raisonnemens, point de raisonnement. Façons de parler dont un supérieur se sert à l'égard d'un inférieur, pour lui marquer qu'Il veut être obéi sans réplique. Il est du style familier.

On dit familièrement, *Faire des raisonnemens à perte de vue,* pour dire, Faire des raisonnemens vagues, et qui ne concluent rien.

RAISONNER. v. n. Se servir de sa raison pour connoître, pour juger. *C'est le propre de l'homme de raisonner. Les bêtes ne raisonnent point. Raisonner juste. Raisonner faux. Raisonner de travers. Raisonner conséquemment. Il raisonne bien. Il raisonne mal. Raisonner sur de mauvais principes, sur de faux principes, sur de bons principes.*

Il signifie aussi, Chercher et alléguer des raisons pour examiner une affaire, une question, pour appuyer une opinion, etc. *Nous avons fort raisonné sur cette affaire. La Loi ne doit pas raisonner, mais commander. Les maîtres ne veulent pas qu'on raisonne, mais qu'on obéisse.*

Lorsqu'on se sent offensé ou importuné des discours, des répliques d'une personne fort inférieure, on dit, *Ne raisonnez pas tant. Si vous raisonnez davantage.....*

On dit proverbialement et populairement, *Raisonner pantoufle,* pour dire, Raisonner de travers. On dit dans le même sens, *Raisonner comme un coffre;* et dans cette acception, *Raisonner* se dit par allusion au mot *Résonner.*

RAISONNER, se prend quelquefois activement, pour dire, Se rendre raison de quelque chose. *Cet Acteur raisonne bien ses rôles.*

RAISONNER, en termes de Marine, se dit d'Un vaisseau que l'on envoie reconnoître par la chaloupe, et qui est obligé de montrer ses passe-ports, et de rendre compte de sa route.

RAISONNÉ, ÉE. participe.

RAISONNEUR, EUSE. s. Celui, celle qui raisonne. *C'est un bon, c'est un excellent raisonneur. Un détestable raisonneur.* Il se prend plus ordinairement en mauvaise part; et quand il est employé sans épithète, il ne se dit que d'Une personne qui fatigue, qui importune par de longs, par de mauvais raisonnemens. *C'est un raisonneur, un raisonneur ennuyeux, un raisonneur éternel, perpétuel. Ce valet est trop raisonneur, fait le raisonneur. C'est une grande raisonneuse. Elle fait bien la raisonneuse.*

RAJ

RAJEUNIR. v. neut. Redevenir jeune, reprendre l'air et la vigueur de la jeunesse. *La fable dit qu'Æson rajeunit par l'art de Médée. Il semble que cette femme rajeunisse.*

On dit figurément en Poésie, que *Tout rajeunit au printemps, que la nature rajeunit, que les arbres rajeunissent.*

Il est quelquefois actif, et signifie, Rendre la jeunesse, l'air et la vigueur de la jeunesse. *Ce Chimiste se vante d'avoir le secret de rajeunir les vieillards. Cette bonne nouvelle l'a tout rajeuni. La perruque le rajeunit de vingt ans.*

RAJEUNI, IE. participe.

RAJEUNISSEMENT. s. m. Action de rajeunir; état de celui qui paroît rajeuni.

RAJUSTER. v. a. Ajuster de nouveau, raccommoder, remettre en bon état. *Rajustez ce ressort, cette serrure. Rajustez votre collet. Rajuster un habit.*

On dit avec le pronom personnel, *Se rajuster,* pour dire, Raccommoder son habillement, son ajustement qui a été dérangé. *Le vent avoit dérangé sa coiffure; il est occupé à se rajuster.*

On dit figurément et familièrement, *Le temps rajuste bien des choses. Cette succession a bien rajusté ses affaires.*

Il se dit aussi au sens d'Apaiser un mécontentement. *Ils ont eu une querelle, cela est difficile à rajuster.* On dit *Raccommoder* les personnes, *Rajuster* les affaires.

RAJUSTÉ, ÉE. participe.

RAL

RÂLE. s. m. Oiseau bon à manger, qui a le plumage rougeâtre, qui est un peu plus gros qu'une caille, et qui court fort vite. *Il y a diverses sortes de râles. Râle de genêt. Râle rouge. Râle noir. Râle d'eau. Les Chasseurs appellent le râle de genêt, le Roi des cailles.*

RÂLE. s. m. Action de râler, et le bruit qu'on fait en râlant. *Le râle de la mort.*

RÂLEMENT, s. m. est la même chose que Râle, action de râler. *Le râlement de la mort.*

RALENTIR. v. a. Rendre plus lent. *Ralentir sa course, sa marche. Ralentir le mouvement d'un ressort.* Il se dit aussi au figuré. *Cet accident a ralenti son zèle. L'âge ralentira cette vivacité, cette ardeur.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré, et signifie, Devenir plus lent. *Ce mouvement s'est ralenti. J'ai peur que cette ferveur ne se ralentisse. Les passions se ralentissent avec le temps.*

RALENTI, IE. participe.

RALENTISSEMENT. s. m. Relâchement, diminution de mouvement, d'activité. *Le ralentissement du pendule. Le ralentissement des travaux d'un siége.* Il se dit aussi au figuré. *Le ralentissement de son zèle.*

RÂLER. v. n. Rendre en respirant un son

enroué, causé par la difficulté de la respiration. *Râler en dormant.* Il se dit proprement Des agonisans. *Il est très-mal, sa poitrine s'emplit, il commence à râler.*

RALINGUES. s. m. plur. Cordes que l'on coud autour des voiles pour en renforcer les bords.

RALLIEMENT, (ou *Ralîment.*) subst. m. Terme de guerre, qui se dit De l'action des troupes qui, après avoir été rompues ou dispersées, se rassemblent. *Le ralliement des troupes se fit derrière une grande haie.* On appelle *Mot de ralliement*, Le mot que le Général donne aux troupes pour se rallier, en cas de déroute ou de séparation; et *Point de ralliement*, L'endroit marqué aux troupes pour se rallier. On dit aussi par extension, *Mot, signe de ralliement*, pour dire, Le mot ou le signe caractéristique auquel chaque Secte se reconnoît, ou par lequel on la désigne; et Le lieu où les personnes d'une même société, d'un même parti se rassemblent, s'appelle le *Point de ralliement* : il se dit aussi d'Une opinion sur laquelle s'accordent des Sectes, des personnes divisées sur d'autres points.

RALLIER. v. a. (On ne prononce qu'un L dans ce mot et les suivans.) Rassembler, remettre ensemble. Il ne se dit guère qu'en termes de Guerre. *Rallier des troupes. Rallier un escadron. Rallier un bataillon. Les premiers escadrons avoient été rompus, mais le Général les rallia. Ils se rallièrent derrière l'Infanterie.*

En termes de Marine, on dit, *Rallier le navire au vent*, pour dire, Mettre le navire au vent; et, *Se rallier à terre*, pour, S'approcher de terre.

RALLIÉ, ÉE. participe.

RALLONGER. v. a. Rendre plus long en ajoutant quelque pièce à une autre pièce à peu près semblable. *Ce rideau est trop court, il faut le rallonger. Rallonger un habit. Rallonger une jupe. Rallonger une table.*

RALLONGÉ, ÉE. participe.

RALLUMER. v. act. Allumer une seconde fois. *On a éteint ces bougies, il faut les rallumer.*

On dit aussi figurément, *Rallumer la guerre. Cela ralluma la sédition. La présence de son ennemi ralluma sa colère. La vue de sa maîtresse ralluma sa passion qui étoit presque éteinte. Cette médecine a rallumé la fièvre.*

RALLUMER, se met aussi avec le pronom personnel, dans le propre et dans le figuré. *Le feu qu'on croyoit éteint, vint tout d'un coup à se rallumer. La guerre se ralluma par toute l'Europe. Il sentit que sa passion se rallumoit. Cet accident fit que sa fièvre se ralluma.*

RALLUMÉ, ÉE. participe.

RAM

RAMADAN. s. m. Mois que les Turcs consacrent à un jeûne, qui est une espèce de Carême. *Pendant le Ramadan, les Turcs ne mangent point avant le coucher du Soleil.*

RAMAGE. s. masc. Rameau, branchage. Il n'est guère d'usage que pour signifier Une représentation de rameaux, branchages, feuillages, fleurs, etc. sur une étoffe. *Velours à ramage. Damas à ramage, à grands ramages, à petits ramages.*

RAMAGE. s. m. Le chant des petits oiseaux. *Un joli ramage. Un agréable ramage. Le ramage du pinson, du rossignol. C'est une linotte, c'est un tarin, je le connois à son ramage. Un doux ramage. Prendre plaisir au ramage des oiseaux, à entendre le ramage des oiseaux.*

RAMAGER. v. n. Il se dit Des oiseaux qui font entendre leur ramage.

RAMAIGRIR. v. a. Rendre maigre de nouveau. *Ce cheval s'étoit bien refait, mais ce long voyage l'a ramaigri.*

Il se dit aussi au neutre, et signifie, Retomber dans le premier état de maigreur, redevenir maigre. *Il avoit repris son embonpoint, mais depuis quelque temps il ramaigrit tous les jours.*

RAMAIGRI, IE. participe.

RAMAS. s. masc. Assemblage de diverses choses. *Il a fait un ramas de toutes sortes de méchans livres, de toutes sortes de curiosités. Faire un ramas de tableaux bons et mauvais.* Il n'est guère d'usage qu'en parlant De l'amas, de l'assemblage de choses qu'on regarde comme étant de peu de valeur.

On le dit aussi Des personnes. *Un ramas de bandits, de vagabonds.*

RAMASSE. s. f. Espèce de traîneau dans lequel les voyageurs descendent des montagnes où il y a de la neige. *Il descendit le mont Cénis en ramasse, dans une ramasse.*

RAMASSER. v. act. Faire un assemblage, une collection de plusieurs choses. *Il a ramassé tout ce qui lui étoit dû en plusieurs endroits, et il a fait une grosse somme. Il s'applique à ramasser tout ce que les Anciens ont dit de plus curieux sur cette matière. J'ai ramassé tout ce que j'ai pu trouver de médailles d'un tel Empereur.*

Il signifie aussi, Rejoindre, assembler ce qui est épars. *On a ramassé tout ce qu'on a pu trouver de soldats.* On dit au jeu dans ce même sens, *Ramasser ses cartes.*

On dit figurém. *Ramasser ses forces*, pour, Recueillir, réunir toutes ses forces pour quelque effort extraordinaire.

RAMASSER, signifie aussi, Prendre, relever ce qui est à terre. *Ramasser ses gants, son chapeau, des papiers, un livre. Les glaneurs vont ramasser les épis qui sont restés sur le champ, après qu'on en a enlevé les gerbes.*

On dit proverbialement et populairement, *Cela ne vaut pas le ramasser*, pour dire, Cela ne mérite pas que l'on y songe.

RAMASSER, signifie populairement et bassement, Maltraiter de coups ou de paroles. *S'il le trouve sous sa main, il le ramassera d'une étrange sorte.*

RAMASSER, signifie encore, Traîner dans une ramasse. *On le ramassa pendant deux heures. Quand il fut sur la montagne, il se fit ramasser.*

RAMASSÉ, ÉE. participe.

On dit, *Ce ne sont pas des troupes réglées, ce sont des gens ramassés.*

On dit d'Un homme trapu, qu'*Il est ramassé*, pour dire, qu'Il est vigoureux, qu'il a beaucoup de force.

RAMASSIS. s. m. Assemblage de choses ramassées sans choix. *Un ramassis de papiers inutiles.* Il est familier.

RAMAZAN. *Voyez* RAMADAN.

RAMBERGE. s. f. Espèce de vaisseau long dont les Anglois se servoient autrefois.

RAMBOUR. s. masc. On appelle *Pomme de Rambour*, Une espèce de pomme fort grosse, et qui est un peu acide.

RAME. s. f. Petit branchage que l'on plante en terre pour soutenir des pois. *Un fagot de rames. Il est temps de mettre des rames à ces pois.*

RAME. s. f. Aviron, longue pièce de bois dont on se sert pour faire voguer un bateau, une galère, et dont la partie qui entre dans l'eau est plate, et celle que l'on tient à la main est arrondie. *Les rames d'une galère. Manier la rame. Ce vaisseau va à voiles et à rames. À force de rames. Faire force de rames. Tirer à la rame. Tirer la rame.*

On appelle sur les galères, *Mariniers de rames*, Ceux qui se louent pour servir sur les galères pendant un certain temps, et qu'on appelle autrement *Bonnes voglies.*

On dit figurément, *Être à la rame, tirer à la rame*, pour dire, Travailler beaucoup, être dans un emploi très-pénible. *Avant que de venir à bout de ce dessein, il faudra bien tirer à la rame. C'est être à la rame que de servir des maîtres si avares et si défians. C'est tirer à la rame que d'avoir affaire à des gens entêtés et de peu d'esprit.*

RAME. s. f. se dit en parlant Du papier, et signifie Vingt mains de papier mises ensemble. *Rame de papier. Demi-rame de papier. Acheter une rame de papier. On a employé à cette impression soixante rames de papier.*

Parmi les Imprimeurs et les Libraires, on dit, *Mettre un livre à la rame*, pour dire, En vendre aux Beurrières les feuilles imprimées, faute de débit. *Ce livre n'est bon qu'à mettre à la rame.*

RAMEAU. s. m. Petite branche d'arbre. *Cet arbre a poussé bien des rameaux cette année. Attendons sous ces rameaux. Un rameau d'olivier.*

On dit figurément, *Présenter le rameau d'olivier*, pour, Offrir la paix, faire des propositions d'accommodement.

On appelle *Dimanche des Rameaux, jour des Rameaux*, Le Dimanche d'avant Pâques, à cause des rameaux qu'on porte ce jour-là à la Procession, en mémoire de l'entrée de Notre-Seigneur dans Jérusalem.

On appelle figurém. *Rameaux*, Les petites veines qui répondent à une grosse. On le dit aussi Des artères et des nerfs. *Cette veine a plusieurs rameaux. Cette artère, ce nerf se partage en plusieurs rameaux.*

Il se dit encore figurément Des différentes branches qu'on trouve dans une mine d'or, d'argent, etc. *Une mine qui a plusieurs rameaux.*

Il se dit figurément d'Une Science, d'une Secte. *Cette branche de l'Histoire naturelle a bien des rameaux. Cette Secte s'est partagée en une infinité de rameaux.*

Il se dit aussi Des diverses branches qu'on conduit de la chambre d'une mine creusée sous les fortifications d'une Place, à une autre mine. *Conduire un rameau d'une mine à l'autre.*

Il se dit aussi figurément en Généalogie, Des différentes sous-divisions d'une même branche d'une même famille.

RAMÉE. s. f. Assemblage de branches entrelacées naturellement ou par artifice. *Une verte ramée. Danser sous la ramée.*

On appelle aussi *Ramée*, Les branches coupées avec leurs feuilles vertes. *Faites apporter de la ramée. Une voiture de ramée. On tapissa la porte de ramée. On fit des cabinets de ramée.*

RAMENDER. v. n. Baisser, diminuer de prix. Il se dit principalement Des vivres, des denrées. *Le blé, le vin est bien ramendé. Tout ramende.* Il est de peu d'usage.

Il est aussi actif. *Les Boulangers ont ramendé le pain.* Il est populaire.

RAMENDÉ, ÉE. participe.

RAMENER. v. a. et réduplicatif. Amener une seconde fois. *Vous m'aviez amené un tel homme, je vous prie de me le ramener.*

On dit au Jeu des dés, *Il avoit amené sept, il ramena ce même nombre.*

Il signifie encore, Remettre une personne dans le lieu d'où elle étoit partie. *Les voitures publiques mènent et ramènent les voyageurs. Ce soldat avoit déserté, on l'a repris et on l'a ramené à sa troupe. Son détachement étoit de quinze cents hommes, il n'en a ramené que cinq cents. Je vous le ramène sain et sauf.* Ce dernier est du style familier.

Il se dit aussi Des animaux. *Ramener un cheval à l'écurie. Ramener les troupeaux à la maison, etc.*

RAMENER, est aussi un terme de Manége, qui signifie, Faire baisser le nez d'un cheval qui porte au vent.

RAMENER, signifie, Faire revenir avec soi. *Ramenez mon carrosse, et ramenez-le moi ici. Ramenez les troupes au combat. Il ramena l'armée dans ses quartiers.*

On dit, *Ramener une vieille mode*, pour dire, La remettre en vogue.

RAMENER, se dit aussi en parlant Des choses qu'on amène d'un lieu à son retour, quoiqu'on ne les y eût pas menées. *Il a vendu son cheval à vingt lieues d'ici, et en a ramené un meilleur.*

On dit figurément : *Ramener les errans à la vraie foi. Ramener quelqu'un à la raison, le ramener à son devoir. Ramener les esprits. Le printemps nous a ramené les beaux jours. La paix ramène l'abondance.*

On dit aussi, *Ramener un homme*, pour dire, Le radoucir, le faire revenir de son emportement; et, *Je le ramenerai bien*, pour dire, *Je le ferai bien revenir à la raison.* Il est du style familier.

On dit d'Un Médecin qui a rétabli une santé désespérée, *Il a parfaitement ramené son malade; il l'a ramené des portes de la mort.*

On dit figurément, *Ramener des affaires de bien loin*, pour dire, Rétablir des affaires qui paroissoient désespérées.

On dit, qu'*Un cheval se ramène bien*, pour dire, qu'Il porte bien sa tête; et que *Son mors le ramène bien*, pour dire, qu'Il lui fait bien porter la tête.

RAMENER, se dit à la longue paume, pour dire, Rechasser un coup de volée. *Cet homme-là ramène bien. Il a bien ramené ce coup-là.*

RAMENÉ, ÉE. participe.

RAMENTEVOIR, verbe actif qu'on trouve aussi employé dans des ouvrages anciens, avec le pronom personnel, et qui signifioit, Faire souvenir, et se souvenir.

RAMEQUIN. s. masc. Espèce de pâtisserie faite avec du fromage. *On servit des ramequins à l'entremets.*

RAMER. v. a. Soutenir des pois, ou quelque autre chose de même sorte, avec de petites rames qu'on plante en terre. *Ramer des pois. Ramer des câpres, des capucines. En ce pays-là on rame le lin.*

Proverbialement, en parlant De quelqu'un qui veut faire une chose qu'il ne sait nullement faire, on dit, qu'*Il s'y entend comme à ramer des choux.*

RAMÉ, ÉE. participe. *Pois ramés.*

On appelle *Balles ramées*, Deux balles de plomb jointes ensemble par un fil d'archal tortillé.

RAMÉ, se dit aussi en termes de Blason. Voyez CHEVILLÉ.

On appelle en termes d'Artillerie, *Boulets ramés*, Des boulets composés de deux demi-globes de fer joints par une barre qui les assemble. *On se sert plus de boulets ramés à la mer que sur terre.*

RAMER. v. n. Tirer à la rame. *Ce sont de nouveaux forçats qui ne savent pas encore ramer.*

RAMER, signifie figurément, Prendre bien de la peine, avoir beaucoup de fatigue. *Il aura bien à ramer avant que de parvenir où il veut. Il a bien ramé pour faire sa fortune.* Il est familier.

RAMEREAU. s. m. Jeune ramier. *Manger des ramereaux.*

RAMETTE. subst. f. Terme d'Imprimerie. Châssis de fer qui n'a point de barre au milieu, et qui est propre à recevoir des placards, des affiches, etc.

RAMEUR. s. masc. Celui qui tire à la rame. *Il gagna le devant, car il avoit de bons rameurs. Un rang de rameurs.*

RAMEUX, EUSE. adject. Terme de Botanique. Qui jette beaucoup de branches. *Le romarin est une plante fort rameuse.*

RAMIER. s. masc. Sorte de pigeon sauvage, qui perche sur les arbres.

RAMIFICATION. s. f. Terme d'Anatomie. Division, distribution d'une grosse veine ou artère en plusieurs moindres qui en sont comme les rameaux. *La ramification des artères.*

Il se dit figurément Des subdivisions nombreuses d'une science qu'on analise, qu'on classifie. *Il a observé jusqu'aux moindres ramifications de sa matière.*

RAMIFIER, SE RAMIFIER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se partager, se diviser en plusieurs branches, en plusieurs rameaux. Il se dit Des arbres, des artères, des veines. Il se dit figurément Des Sciences, des Sectes qui se partagent en plusieurs branches.

RAMINGUE. adj. des 2 genres. Il se dit Du cheval qui résiste à l'éperon, qui se roidit quand il en est atteint, et qui refuse de se porter alors en avant.

RAMOITIR. v. a. Rendre moite. *Le brouillard a ramoiti le linge qui étoit déjà séché.*

RAMOITI, IE. participe.

RAMOLLIR. v. a. Amollir, rendre mou et maniable. *Le soleil ramollit la cire. Les pluies ramollissent la terre.*

En Fauconnerie, *Ramollir un oiseau*, C'est redresser son pennage avec une éponge trempée.

RAMOLLI, IE. participe.

RAMON. s. m. Vieux mot. Voyez BALAI.

RAMONER. v. a. Nettoyer le tuyau d'une cheminée, en ôter la suie. *Ramoner la cheminée.*

RAMONÉ, ÉE. participe.

RAMONEUR. s. masc. Celui dont le métier est de ramoner les cheminées. *Les ramoneurs viennent presque tous de Savoie. Il étoit noir comme un ramoneur de cheminée.*

RAMPANT, ANTE. adj. Qui rampe. *Animal rampant. Insecte rampant.*

Il se dit aussi Des plantes qui n'ont pas la tige assez forte pour se soutenir. *Le lierre rampant.*

On dit figurément, qu'*Un homme est rampant, a le caractère rampant, l'âme rampante*, pour dire, qu'Il a l'âme basse, vile et méprisable; et qu'*Un Auteur a le style rampant*, pour dire, qu'Il a le style bas et plat.

En termes de Blason, on dit, *Lion rampant*, pour dire, Un lion qui est représenté montant. Il est opposé à *Lion passant.*

RAMPE. s. f. La partie d'un escalier par laquelle on monte d'un palier à un autre. *Cette rampe a plus de degrés que les autres.*

On appelle encore *Rampe*, La balustrade de fer, de pierre ou de bois à hauteur d'appui, qu'on met le long de l'escalier pour empêcher de tomber.

On appelle aussi *Rampe*, Un plan incliné qui tient lieu d'escalier dans les Jardins et dans les Places fortes, par lequel on monte et l'on descend sans degrés. *On descendoit dans ce parterre par une rampe douce. Une rampe dont la pente est douce et insensible.*

Il se dit figurément De la pente d'une colline. *Cette colline vous mène par une rampe douce, dans une vallée charmante. Pente vaut mieux. Il faut suivre la rampe.*

RAMPEMENT. s. m. Action de ramper. *Le rampement du serpent.*

RAMPER. v. n. Se traîner sur le ventre. Il ne se dit au propre, que Des serpens, des couleuvres, des vers, etc. *Dieu condamna le serpent à ramper. Les couleuvres, les vers rampent.*

Il se dit figurément Des personnes qui sont dans un état abject et humiliant. *Il a été autrefois dans un rang élevé, aujourd'hui il rampe. Il a été fort riche, il rampe maintenant dans la pauvreté.*

Il se dit aussi De ceux qui s'abaissent excessivement devant les Grands, qui ont de basses complaisances pour eux. *C'est un homme qui rampe devant les Ministres, devant les grands Seigneurs.*

On dit aussi figurément d'Un homme qui n'écrit rien que de bas et de très-commun, qu'*Il rampe*, qu'*il ne fait que ramper*; et, que *Son style rampe*, pour dire, que Son style est bas et plat.

RAMPER, se dit aussi Des plantes qui n'ont pas la tige assez forte pour se soutenir, et dont les branches se jettent, s'étendent sur terre, ou s'attachent aux arbres, comme le lierre, la couleuvrée, la viorne, la vigne. *Le lierre rampe à terre, rampe contre les murailles, rampe autour des arbres.*

RAMPIN. adj. m. Terme de Manége. Il se dit d'Un cheval qui repose en une seule et même place, ou en cheminant sur la pince des pieds de derrière.

RAMURE. s. f. Le bois d'un cerf, d'un daim. *Un cerf qui a une belle ramure. La ramure d'un cerf est ronde. La ramure d'un daim est plate.*

Il se dit aussi De toutes les branches d'un arbre. *Une belle ramure.*

RAN

RANCE. adj. des 2 genres. Qui commence à se gâter, et qui avec le temps a contracté une certaine odeur, un certain goût désagréable. Il se dit Des viandes salées, et principalement du lard. *Ce lard est rance. Cette perdrix est piquée de lard rance.*

On le dit aussi Des confitures, quand elles sont trop vieilles. *Ces prunes confites sont rances.*

RANCE, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Cette sorte de corruption et d'odeur, dont il est parlé dans l'article précédent. *Ce lard sent le rance.*

RANCHER. s. m. Sorte d'échelle. Pièce de bois garnie de chevilles, qui servent d'échelons.

RANCHIER. s. m. Terme de Blason. Il se dit Du fer d'une faux.

RANCIO. Terme emprunté de l'Espagnol, et qui n'est d'usage que dans cette phrase, *Vin rancio*, pour dire, Un vin d'Espagne, qui, de rouge qu'il étoit, est devenu jaunâtre en vieillissant.

RANCIR. v. n. Devenir rance. *Du lard qui commence à rancir.*

RANCI, IE. participe. *Du lard à moitié ranci.*

RANCISSURE, ou RANCIDITÉ. s. fém. Qualité de ce qui est rance. Ils sont peu en usage.

RANÇON. s. f. Prix qu'on donne pour la délivrance d'un captif, ou d'un prisonnier de guerre. *Bonne rançon. Grosse rançon. Mettre à rançon. Payer rançon. Prendre à rançon.*

On dit par exagération, et quelquefois par plaisanterie, en parlant d'Une somme qui paroît excessive, que *C'est la rançon d'un Roi.*

RANÇON, se dit aussi De la composition en argent, moyennant laquelle un vaisseau de guerre ou un vaisseau corsaire relâche un vaisseau marchand ennemi qu'il a pris. Et en parlant Des compositions qu'un Armateur a exigées des vaisseaux marchands, on dit, qu'*A son retour dans le port il a amené tant de rançons.*

RANÇONNEMENT. s. m. Action de rançonner. Il signifie figurément, L'action par laquelle on exige des choses un prix plus haut qu'elles ne valent.

RANÇONNER. v. a. Mettre à rançon. En cette acception, il n'est guère d'usage qu'en parlant d'Un vaisseau de guerre ou d'un vaisseau corsaire qui relâche un vaisseau marchand, moyennant une certaine somme. *Cet Armateur dans sa course a rançonné tant de vaisseaux marchands.*

RANÇONNER, signifie figurément, Exiger de quelqu'un plus qu'il ne faut pour quelque chose, en se prévalant du besoin où il est, ou du pouvoir qu'on a. *Je ne veux point loger en cette hôtellerie-là, on y rançonne tout le monde. Ce Notaire m'a rançonné pour l'expédition d'un acte dont j'avois besoin. Ce Procureur vous rançonnera.*

RANÇONNÉ, ÉE. participe.

RANÇONNEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui rançonne, en exigeant plus qu'il ne faut de quelque chose dont on a besoin. *Cet hôtelier est un rançonneur. L'hôtesse est une rançonneuse.* Il est du style familier.

RANCUNE. s. f. Ressentiment qu'on garde d'une offense. *Vieille rancune. Il ne faut point garder de rancune dans le cœur. Il a une rancune contre lui.*

On dit proverbialement, *Sans rancune, point de rancune*, pour dire, Oublions les anciens torts, les sujets que nous pouvons avoir de nous plaindre les uns des autres.

RANCUNE À PART. Façon de parler dont se servent des gens qui, n'étant pas bien ensemble, ont néanmoins un intérêt commun d'oublier pour quelque temps les sujets de chagrin qu'ils se sont donnés les uns aux autres. Et, *Rancune tenante*, ou *Rancune tenant*, autre façon de parler, qui se dit d'Une réconciliation simulée. Ces deux manières de parler se disent aussi par plaisanterie.

RANCUNIER, IÈRE. adj. Qui garde sa rancune, qui est sujet à la rancune. *C'est un homme rancunier. Un esprit rancunier. Avoir l'âme rancunière.* Il est aussi substantif. *C'est un rancunier. C'est une rancunière.* Il est familier.

RANDONNÉE. s. fém. Terme de Chasse. Tour, ou circuit que fait autour du même lieu une bête qui, après avoir été lancée, se fait chasser dans son enceinte, avant que de l'abandonner.

On dit familièrement et par extension, *Faire une grande, une longue randonnée*, pour dire, Marcher long-temps sans s'arrêter. *Il m'a fait faire une randonnée qui n'aboutissoit à rien.*

RANG. s. m. Ordre, disposition de plusieurs choses ou de plusieurs personnes sur une même ligne. *Un rang d'hommes. Un rang d'arbres. Un rang d'ormes, de tilleuls, etc. Un rang de colonnes. Un rang de siéges. Un rang de perles. Un rang de dents. Le rang d'en haut. Le rang d'en bas. Elle avoit plusieurs rangs de dentelle sur sa jupe, il y en avoit à double, à triple rang. Une écurie à un ou plusieurs rangs de chevaux. Manchettes à deux rangs, à trois rangs.*

RANG, en termes de Guerre, signifie Une suite de soldats placés à côté l'un de l'autre, soit qu'ils marchent ou non. *Le rang est de flanc en flanc, et la file de la tête à la queue. Le premier rang, le second rang, etc. Tant de rangs de Mousquetaires, de Grenadiers. Combattre aux premiers rangs. Doublez vos rangs. Serrez les rangs. Ouvrez les rangs. Gardez, tenez vos rangs. Sortir des rangs, hors des rangs. Quitter son rang. Rompre les rangs. Percer les rangs. Enfoncer les rangs. Aller de rang en rang. Le canon a bien éclairci les rangs, il abattoit des rangs entiers.*

On dit en termes de Tournoi et de combat de Barrière, *Se mettre sur les rangs, paroître sur les rangs, être sur les rangs*, pour dire, Se présenter au combat, montrer qu'on est prêt à entrer en lice.

On dit aussi figurément, *Être sur les rangs*, pour dire, Être en état, en passe, en concurrence pour parvenir à quelque charge, à quelque établissement, etc. *Cette place est à donner, tels et tels sont sur les rangs.* On dit, *Se mettre sur les rangs*, pour dire, Se mettre, se présenter au nombre de ceux qui prétendent à quelque chose.

RANG, signifie aussi L'ordre de la séance ou de la marche qui appartient à quelque personne dans une Compagnie, dans une Cérémonie, suivant la dignité, l'âge, etc. *Ils prirent séance chacun selon son rang, chacun à son rang. Chacun d'eux marchoit selon son rang. Chacun en son rang. On a rang selon l'ordre de sa réception. Chacun opine selon son rang. Vous parlerez à votre rang. C'est mon rang à dire mon avis. Vous y viendrez à votre rang. Garder son rang. Sortir de son rang. Sortir de rang. Prendre rang. Perdre son rang, le reprendre. Régler les rangs. Rang d'ancienneté.*

Il signifie aussi La place qui convient à chaque chose parmi plusieurs autres. *Remettre un livre en son rang, à son rang. Rang d'ognon. Se mettre en rang d'ognon.* Voyez OGNON.

RANG, signifie encore figurément, La dignité, le degré d'honneur que chacun tient selon sa qualité, sa charge, son emploi. *Rang*

éminent. *Un haut rang. Rang élevé, distingué. Un rang à part. Son rang est indécis, lui est contesté. Son rang est marqué et n'est pas considérable. L'orgueil des rangs. La confusion des rangs. Que chacun se tienne dans son rang. Les Ducs et Pairs tiennent un grand rang en France. Il garde bien, il tient bien son rang. Maintenir son rang. Soutenir son rang. Les personnes du premier rang. Une personne de votre rang. Si elle se marie à un tel, elle perdra son rang. Elle a conservé son rang. Il est déchu de son rang.*

Il se dit aussi en général Des différentes classes de la société. *Il ne fréquente que des gens du plus bas rang, du dernier rang.*

Rang, se dit aussi De la place qu'une personne, qu'une chose tient dans l'estime, dans l'opinion des hommes. *Platon et Aristote tiennent le premier rang parmi les anciens Philosophes. En quel rang mettez-vous ce Poëte-là, parmi les Poëtes Latins? Entre les pierres précieuses, il faut donner le premier rang au diamant.*

On dit aussi, *Mettre au rang*, pour dire, Mettre au nombre. *Ce Général peut être mis au rang des plus grands Capitaines. Depuis long-temps il m'a mis au rang de ses amis.*

On dit, *Mettre au rang des Saints*, pour dire, Mettre au nombre des Saints; *Des savans*, Parmi les savans. On dit aussi, *Les anciens Païens mettoient leurs Empereurs au rang des Dieux*, pour dire, qu'Ils élevoient des temples à leurs Empereurs après leur mort, et qu'ils leur sacrifioient comme à des Dieux.

On dit, *Monter, aspirer au premier rang.* On dit, *Un Savant, un Écrivain du premier rang*, pour dire, Du mérite le plus distingué. *Cet homme est à peine au quatrième rang parmi les Géomètres.*

On dit proverbialement, *Mettre une chose au rang des péchés oubliés*, pour dire, Ne s'en souvenir plus.

En termes de Marine, on appelle *Vaisseaux du premier rang*, Les vaisseaux à trois ponts, et qui portent un plus grand nombre de canons que les autres; et, *Vaisseaux du second rang, du troisième rang*, Les vaisseaux qui n'ont que deux ponts, et un moindre nombre de canons.

RANGÉE. s. f. Suite de plusieurs choses mises sur une même ligne. *Une rangée d'arbres. Une rangée de maisons. Une rangée de siéges.*

RANGER. v. a. Mettre dans un certain ordre, dans un certain rang. *Ranger des livres. Ranger des papiers. Ranger des meubles. Ranger des gens deux à deux, trois à trois. Ranger des troupes en bataille. Ranger des bataillons.*

On dit, *Ranger une chambre, un cabinet, une bibliothèque*, pour dire, Mettre chaque chose à sa place dans une chambre, dans un cabinet, dans une bibliothèque.

Ranger, signifie aussi, Mettre au nombre, mettre au rang. *On range ordinairement un tel Auteur parmi les Auteurs classiques.*

Ranger, signifie aussi, Mettre de côté, détourner pour rendre le passage libre. *Rangez cette table, cette chaise. Rangez un peu cet enfant, de peur qu'on ne le blesse. Cocher, range ton carrosse. Rangez-vous, rangez-vous mieux. Les Gardes firent ranger le peuple.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *On se rangea pour le laisser passer. Il se rangea en un coin, auprès de la table, contre un mur.*

On dit, *Se ranger autour du feu, se ranger autour d'une table*, pour dire, S'arranger autour du feu, afin de se chauffer commodément; s'arranger autour d'une table, pour manger, pour jouer, etc.

On dit aussi, *Se ranger sous les étendards, sous les enseignes, sous les drapeaux d'un Prince*, pour dire, Embrasser le parti d'un Prince, servir dans ses troupes; et figurément, *Se ranger sous l'obéissance d'un Prince*, pour dire, Se soumettre à sa domination.

On dit, *Se ranger du parti, du côté de quelqu'un*, pour dire, Embrasser le parti de quelqu'un; *Se ranger auprès de quelqu'un*, pour dire, Se rendre auprès de son supérieur; et, *Se ranger à l'avis, à l'opinion de quelqu'un*, pour, Déclarer qu'on est de l'avis de quelqu'un. *Tous les opinans se rangèrent à son avis.*

On dit en termes de Marine, que *Le vent se range au nord, au sud, etc.* pour dire, que Le vent commence à souffler du côté du nord, du côté du sud, etc.

Ranger la côte, C'est naviguer terre à terre.

On dit figurément, *Ranger sous sa domination, sous sa puissance, sous ses lois, une Ville, une Province, etc.* pour dire, La soumettre à son pouvoir.

On dit figurément, *Ranger quelqu'un à la raison, le ranger à son devoir*, pour dire, L'obliger à faire ce qu'il doit. Et on dit absolument, *Ranger quelqu'un*, pour dire, Le réduire. *Rangez votre fils. S'il fait le méchant, je saurai bien le ranger.* Il est familier dans cette dernière acception.

Rangé, ée. participe.

On appelle *Bataille rangée*, Un combat entre deux armées rangées en ordre de bataille.

On appelle *Un homme rangé, bien rangé*, Un homme qui a beaucoup d'ordre dans ses affaires.

RANGER, ou RANGIER. s. m. Animal à quatre pieds, qui porte un bois comme le daim, et qui est d'une grandeur moyenne entre le cerf et le daim. Ce n'est guère qu'en termes de Blason qu'on lui donne ce nom. Dans le discours ordinaire, on l'appelle *Renne*; et il n'y en a guère que dans les Pays très-septentrionaux.

RANIMER. v. a. Rendre la vie, redonner la vie. *Dieu seul peut ranimer les morts.*

Il se dit par extension, pour signifier, Redonner de la vigueur et du mouvement à une partie qui est comme morte, y faire revenir les esprits. *Ranimer un bras paralytique par des drogues spiritueuses.*

On le dit aussi figurément, pour dire, Réveiller les sens assoupis, faire revenir quelqu'un d'une espèce de langueur de corps ou d'esprit. *Il est tout languissant, il faut le ranimer.*

Ranimer, signifie au figuré, Redonner du courage. *Cela ranima les troupes, ranima le soldat.* On dit aussi, *Ranimer le courage, l'ardeur, la colère, la fureur, l'amour de quelqu'un*, pour dire, Exciter, réveiller, renouveler son courage, son ardeur, etc.

On dit encore figurément, que *Le printemps ranime toute la nature*, qu'*une pluie douce ranime les plantes.*

On dit figurém., *Ranimer la conversation. La conversation tomboit, il la ranima. Ce récit se traîne, il faudroit le ranimer par quelque trait piquant.*

On dit aussi figurément, *Ranimer le teint*, pour dire, Donner au teint des couleurs plus vives. *La danse ranime le teint des jeunes personnes. La joie a ranimé son teint.*

Ranimé, ée. participe.

RANULAIRE. adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Il se dit Des veines et des artères qui sont sous la langue.

RANULE. s. fém. Tumeur œdémateuse qui vient sous la langue, auprès du frein ou du filet de cette partie.

RAP

RAPACE. adj. des 2 genres. Avide et ardent à la proie. Il se dit principalement Des oiseaux. *Le vautour est fort rapace.*

Il s'emploie quelquefois figurément. On dit, *Un homme rapace*, pour dire, Un homme avide et enclin à la rapine. Il est familier.

En Métallurgie, on appelle *Rapaces*, Les substances qui non-seulement se dissipent elles-mêmes par l'action du feu, mais encore qui contribuent à enlever les autres. *Les mines chargées d'arsenic sont rapaces.*

RAPACITÉ. subst. f. Avidité avec laquelle l'animal se jette sur sa proie. *La rapacité d'un oiseau de proie.*

Il se dit aussi De l'avidité d'un homme qui enlève avec violence le bien d'autrui. *Ce village a été exposé à la rapacité des soldats.*

RAPATELLE. s. f. Toile faite de crin.

RAPATRIAGE, ou RAPATRIEMENT. s. m. Réconciliation. *Depuis leur rapatriement ils vivent fort bien ensemble. C'est lui qui a fait ce rapatriage.* Ces mots sont du style familier.

RAPATRIER. v. a. Réconcilier, raccommoder des personnes qui étoient brouillées. *Il y avoit long-temps qu'ils étoient brouillés, on les a rapatriés. Ils se sont rapatriés de bonne foi. Ne voulez-vous pas vous rapatrier avec lui?* Il est du style familier.

Rapatrié, ée. participe.

RÂPE. s. f. Ustensile de ménage, qui sert à mettre en poudre du sucre, de la muscade, de la croûte de pain, et autres choses semblables. *Une râpe de fer-blanc. Une râpe d'argent.* On appelle *Râpe à tabac*, Une râpe plate dont on se sert pour mettre en poudre du tabac.

Râpe, est aussi Une espèce de lime dont se servent les Sculpteurs pour mettre leur ouvrage en état de recevoir la dernière main. *Cette figure est en tel état qu'on y peut passer la râpe. La râpe* sert aussi quelquefois aux Menuisiers, Plombiers, et autres ouvriers.

RÂPE. s. fém. Grappe de raisin de laquelle tous les grains sont ôtés. *Tous les grains de cette grappe sont pouris, il ne reste plus que la râpe.* Plusieurs disent, *Passer le vin sur la râpe.* Voyez Rafle.

Râpes, au pluriel, se dit Des crevasses ou fentes qui arrivent au pli du genou d'un cheval, comme les malandres. *Les râpes diffèrent des malandres, en ce que les râpes sont transversales, et les malandres longitudinales.*

RÂPÉ. subst. m. On appelle ainsi toutes les grappes de raisin avec leurs grains, qu'on met dans un tonneau de vin pour le raccommoder quand il se gâte. *Passer du vin par le râpé, sur le râpé.*

Il se dit aussi Du vin qui a passé par le râpé. *Il ne nous a donné à boire que du râpé, de mauvais râpé.*

On appelle *Râpé de copeaux*, Une certaine quantité de copeaux qu'on met dans un tonneau pour éclaircir le vin.

RÂPER. v. act. Mettre en poudre avec la râpe. *Râper du sucre. Râper de la muscade. Râper de la croûte de pain pour mettre dans une sauce. Râper du tabac.*

Râpé, ée. participe. *Un habit râpé*, pour dire, Usé jusqu'à la corde. Il est familier et figuré. *Tabac râpé.* On le faisoit substantif. *De bon râpé.* Il a vieilli; mais pendant qu'il étoit d'usage, il a passé aux Italiens qui l'ont conservé, et qui appellent le tabac en poudre, *Del rape.*

RAPETASSER. v. a. Raccommoder grossièrement de vieilles hardes, y mettre des pièces. *Rapetasser un vieil habit, une vieille robe, de vieux meubles.*

Rapetassé, ée. participe.

RAPETISSER. v. act. Rendre plus petit. *Rapetisser un manteau.* Il est aussi neutre, et signifie, Devenir plus petit. *Les jours rapetissent. Ce vieillard rapetisse sensiblement.* Il s'emploie pareillement avec le pronom personnel dans cette même acception. *Une étoffe qui se rapetisse dans l'eau.*

Rapetissé, ée. participe.

RAPIDE. adj. des 2 genres. Il se dit tant d'Un mouvement extrêmement vite, que de tout ce qui se meut avec vitesse. *Le cours rapide d'un fleuve. Le vol rapide des aigles. Un mouvement très-rapide. Le Rhône est extrêmement rapide. Ce torrent est fort rapide.*

On applique l'épithète de *Rapide*, à une expédition guerrière, à une conquête faite avec une grande célérité. *Une expédition rapide. Des conquêtes rapides.* Des succès obtenus promptement sont appelés *Succès rapides.* Un homme qui avance très-vite dans une science, une doctrine qui se répand avec facilité, font *Des progrès rapides.* Une attention vive et courte donnée à un objet, à une affaire, à un livre, s'appelle *Un coup d'œil rapide.* Un style où les mouvemens, les idées, les faits se succèdent sans interruption, est *Un style rapide*, etc.

RAPIDEMENT. adv. Avec rapidité, d'une manière rapide. *Une rivière qui coule rapidement. Un carrosse qui va rapidement. Nos jours s'écoulent rapidement.*

RAPIDITÉ. s. fém. Célérité, grande vitesse. *La rapidité du mouvement. La rapidité du vol de cet oiseau. La rapidité d'un torrent, d'une rivière. La rapidité de sa course. Il prononce avec beaucoup de rapidité. Le temps fuit avec rapidité.*

Il se dit figurément, en parlant des succès, des conquêtes, des victoires, du style, etc.

RAPIÉCER. v. a. Mettre des pièces à du linge, à des habits, à des meubles. *Rapiécer un habit, du linge.*

Rapiécé, ée. participe.

RAPIÉCETAGE. s. m. Il se dit De l'action de rapiéceter, et des hardes rapiécetées. *Il a tant donné pour le rapiécetage. Tout son meuble n'est fait que de rapiécetage. Ce n'est que du rapiécetage.*

RAPIÉCETER. v. a. Il signifie la même chose que *Rapiécer*; et même l'on dit plutôt *Rapiéceter des meubles*, que *Rapiécer des meubles.*

Rapiéceté, ée. participe.

RAPIÈRE. subst. f. Vieille et longue épée. *Il traînoit une longue rapière après lui. Il y avoit deux ou trois rapières pendues au râtelier.*

On dit aussi, *C'est un traîneur de rapière. Il a quitté le Palais, et a pris la rapière. Il a mis une rapière à son côté.* Et dans ces phrases, *Rapière* signifie simplement Épée; mais on ne lui donne jamais ce nom que par mépris et en dérision.

RAPINE. s. f. L'action de ravir quelque chose par violence. *C'est un animal né pour la rapine.* Il se dit aussi De ce qui est ravi par violence. *Un oiseau qui vit de rapine.*

Rapine, en parlant Des hommes, signifie, Pillage, volerie, larcin, concussion. *Cet homme-là s'est enrichi par ses rapines. Il a été puni pour ses rapines. Tout le bien qu'il a ne vient que de rapine, n'est que de rapine. Ce sont des gens accoutumés à la rapine, qui ne vivent que de rapine.*

RAPINER. v. n. Prendre injustement, et en abusant de l'emploi, de la commission dont on est chargé. *Ce valet rapine sur tout ce qu'il achète. C'est un concussionnaire qui a rapiné sur toute la Province.*

Il se prend quelquefois activement et familièrement. *Il rapine toujours quelque chose.*

Rapiné, ée. participe.

RAPPEL. s. m. Action par laquelle on rappelle. *Cet Ambassadeur a obtenu son rappel. Il a obéi par la crainte du rappel.* Il se dit principalement De ceux qui ont été disgraciés ou exilés. *Après son rappel à la Cour. Lettres de rappel.*

Rappel de ban, se dit Des Lettres du Prince, par lesquelles il rappelle quelqu'un de bannissement. *Obtenir un rappel de ban.*

Rappel, terme militaire. Manière de battre le tambour pour faire revenir les soldats au drapeau. *Battre le rappel.*

Rappel, en termes de Droit, signifie, La disposition d'un testateur, par laquelle il appelle à sa succession ceux qui en étoient naturellement exclus; par exemple, des petits-neveux et des petites-nièces enfans d'un neveu prédécédé, qui auroient été exclus par des neveux et des nièces.

RAPPELER. v. a. Appeler de nouveau. *Je l'ai appelé et rappelé sans qu'il ait répondu.*

Il signifie plus ordinairement, Faire revenir la personne qui s'en va, encore qu'on ne l'ait point déjà appelée. *Je m'en allois, et il m'a rappelé, il m'a fait rappeler. On me rappelle.*

Il signifie encore, Faire revenir quelqu'un d'un lieu où on l'avoit envoyé pour y exercer certaines fonctions, y remplir un certain emploi; et il se dit tant De ceux qu'on révoque par des raisons de mécontentement, que de ceux qu'on fait revenir par quelque autre motif que ce puisse être. *Rappeler un Ambassadeur, le rappeler de son Ambassade. La guerre étant déclarée entre ces deux Princes, ils ont des deux parts rappelé leurs Ambassadeurs. Cet Ambassadeur a demandé lui-même qu'on le rappelât. Sa mauvaise conduite, ses malversations sont cause qu'on l'a rappelé.*

Il signifie aussi, Faire revenir ceux qui ont été disgraciés, chassés ou exilés. *Il avoit été disgracié, mais le Roi l'a rappelé. Il a été rappelé à la Cour. On l'a rappelé d'exil.*

Dans cette acception, on dit figurément et dans le style soutenu, *Rappeler à la vie*, pour dire, Faire revenir à la vie. *On le croyoit mort, on lui donna quelque chose qui le rappela à la vie.* Et on dit aussi figurément, *Rappeler un homme à son devoir*, pour dire, Le faire rentrer dans son devoir.

On dit aussi en termes de Pratique, qu'*Un testateur a rappelé un de ses parens à sa succession*, pour dire, que Par son testament il a ordonné que ce parent auroit part à sa succession, quoiqu'il dût en être exclu par la disposition de la Coutume ou de la Loi.

Rappeler, signifie aussi, Se représenter les idées des choses passées. *Rappeler le temps passé. Rappeler sa jeunesse. Rappelez-vous, rappelez-lui le souvenir de notre ancienne amitié. Rappeler dans sa mémoire. Se rappeler quelque chose dans la mémoire. Rappelez-moi à son souvenir, à l'honneur de son souvenir. Ne rappelons point le passé.*

Il se joint aussi avec le verbe auxiliaire *Avoir* et la particule *De* : *Je me rappelle d'avoir vu, je me rappelle d'avoir fait*; et avec le *Que* conjonctif. *Je me rappelle qu'il m'a dit.*

On dit, *Rappeler sa mémoire*, pour dire, Tâcher de se ressouvenir.

On dit aussi, *Rappeler ses esprits, rappeler ses sens*, pour dire, Reprendre ses esprits, reprendre ses sens.

On dit, que *Du vin rappelle son buveur*,

pour dire, qu'Il est excellent et qu'il excite à boire. Il est familier.

Rappeler, en parlant Du service de l'Infanterie, signifie, Battre le tambour d'une certaine manière, pour faire revenir les soldats au drapeau; et cette manière de battre le tambour sert aussi pour marquer l'honneur que les troupes rendent à de certaines personnes. *À la Cour, les Régimens des Gardes battent aux champs pour le Roi, mais ils ne font que rappeler pour les Enfans de France.*

Rappelé, ée. participe.

RAPPORT. s. m. Revenu, ce que produit une chose. *Ce champ, cette vigne, ce pré est d'un grand rapport. Cette terre est de meilleur rapport que l'autre.*

On dit d'Un nouveau plant de vigne, qu'*Il n'est pas encore en rapport*, pour dire, qu'Il ne porte point encore de raisin. La même chose se dit d'Une terre nouvellement mise en foin, en bois, etc.

On dit aussi, qu'*Elle n'est pas encore en son rapport, en plein rapport*, pour dire, qu'Elle ne rend pas encore tout ce qu'on espère en tirer par la suite. Cela se dit par extension, d'Une entreprise de commerce ou de finance.

On dit aussi, qu'*Une Ferme*, qu'*une Commission*, qu'*une Charge est de grand rapport, de bon rapport*, pour dire, qu'Elle est d'un grand revenu en argent.

En parlant De ce qui n'a qu'une apparence spécieuse, on dit proverbialement, que *C'est belle montre et peu de rapport.*

Rapport, signifie aussi, Récit, témoignage. *Faux rapport. Il a fait un fidèle rapport de ce qu'il a vu. Le fait est vrai, si j'en crois le rapport, si je crois au rapport, si j'en crois au rapport de mes yeux et de mes oreilles. Les choses se sont ainsi passées, au rapport même de son ennemi. Il ne faut pas s'en fier au rapport de cet homme, il est trop intéressé dans l'affaire. Je m'en tiens à son rapport. J'en crois son rapport.*

Il se dit aussi Du compte qu'on rend à quelqu'un de quelque chose dont on est chargé. *Je ne manquerai pas d'en faire rapport à la compagnie.*

En termes de Vénerie, on dit, *Faire le rapport, faire son rapport*, pour dire, Rendre compte de la quête qu'on a faite, et du lieu où est la bête qu'on a détournée. *Le Lieutenant de la Vénerie n'a pas fait encore son rapport. Dès que le valet de limier eut fait son rapport.*

Rapport, se dit aussi Des relations qu'on fait par indiscrétion ou par malignité, des choses qu'on a vu faire, ou entendu dire. *Faire de faux rapports, de mauvais rapports. Ajouter foi aux rapports. Aimer à faire des rapports. On les a brouillés ensemble par de faux rapports. Être en garde contre les rapports des flatteurs. Il ne faut quelquefois qu'un faux rapport pour brouiller deux amis.*

Rapport, signifie aussi, L'exposition, le récit qu'un Juge fait d'un procès devant les autres Juges du même Tribunal. *Mon procès est au rapport d'un tel Conseiller. Faire le rapport d'une affaire, d'un procès. L'affaire a été jugée au rapport d'un tel Conseiller. C'est une affaire de rapport, de nature à être jugée par rapport. Ouï le rapport.*

On appelle aussi *Rapport*, Le témoignage que rendent par ordre de Justice ou autrement, les Médecins, les Chirurgiens ou les Experts en quelque sorte d'art que ce soit. *Suivant le rapport des Médecins. Suivant le rapport des Chirurgiens, sa blessure n'est pas mortelle. Selon le rapport de cet Architecte, cette maison ne périclite pas. Cette pièce n'est pas fausse, suivant le rapport des Maîtres Écrivains Jurés. Juger sur le rapport des Experts.*

Rapport, signifie, Convenance, conformité. *La Langue Italienne a grand rapport, a un grand rapport avec la Langue Latine. Il y a un grand rapport d'humeurs entre ces deux hommes. Il y a un grand rapport entre eux pour les traits du visage.*

Il se dit aussi pour signifier L'espèce de liaison et de relation que certaines choses ont ensemble. *Montrez-moi le rapport que ces deux affaires ont ensemble. Ce que vous dites aujourd'hui n'a aucun rapport avec ce que vous disiez hier. Vous dites là des choses qui n'ont nul rapport ensemble. La Physique et la Médecine ont un grand rapport entre elles. Toutes les parties du corps ont un certain rapport les unes avec les autres.*

En Chimie, on nomme *Rapport*, La disposition qu'un corps a à s'unir avec un autre par préférence. *On a construit une table des rapports.*

Rapport, se dit encore De la relation des choses à leur fin. *Les actions humaines sont bonnes ou mauvaises, selon le rapport qu'elles ont à une bonne ou à une mauvaise fin.*

On dit en ce sens, que *Toutes les actions d'un Chrétien doivent être faites par rapport à Dieu*, pour dire, qu'Elles doivent se rapporter à Dieu comme à leur fin dernière. On dit aussi, qu'*Un homme ne fait rien que par rapport à lui, que par rapport à ses intérêts*, pour dire, qu'Il ne fait rien que dans la vue de ses intérêts, de ses propres avantages. On dit encore, *Il a fait cela par rapport à vous, par rapport à telle chose*, pour dire, Dans la vue de vous obliger, de vous plaire, dans l'idée d'obtenir telle chose, de réussir dans telle affaire, etc.

Rapport, en termes de Mathématique, se dit De la relation que deux grandeurs ont l'une avec l'autre. *Il y a le même rapport entre six et douze, qu'entre trois et six.*

On dit, *Par rapport du petit au grand*, et plus communément, *Du petit au grand*, pour dire, En gardant la proportion qu'il y a de l'un à l'autre.

Rapport, se dit, en matière de succession, d'Une action légale par laquelle celui qui a reçu une somme, un bien, est obligé de rapporter à l'hérédité, pour faire compte au partage. *Ordonner le rapport. Il avoit reçu cent mille francs, il a été obligé au rapport.*

Rapport, se dit aussi d'Une vapeur incommode, désagréable, qui monte de l'estomac à la bouche. *Un rapport aigre. Avoir des rapports. L'ail donne des rapports, de fâcheux rapports. Les raves causent des rapports.*

Rapport, se dit encore en plusieurs phrases où il a des significations différentes. Ainsi on appelle, *Terres de rapport*, Des terres rapportées. *Cette terrasse n'est pas solide, elle n'est que de terres de rapport.*

On appelle *Pièces de rapport*, De petites pièces de diverses couleurs, soit de métal, de bois, ou de pierre, que l'on assemble et que l'on arrange sur un fond, pour représenter quelques figures. *Ouvrage de pièces de rapport. La Mosaïque est un ouvrage de pièces de rapport. Table, cabinet de pièces de rapport.*

Par rapport. Façon de parler qui tient lieu de préposition. Pour ce qui est de.... Quant à ce qui regarde.... Ainsi l'on dit, *Par rapport à lui, par rapport à moi, par rapport à cela*, pour dire, Quant à lui, quant à moi, quant à cela.

Il signifie aussi, Par comparaison, Par proportion. *La terre est petite par rapport au soleil.*

RAPPORTABLE. adj. des 2 g. Terme de Jurisprudence, qui se dit Des choses que les héritiers en ligne directe doivent rapporter à la succession de leurs ascendans. *Les fruits de la chose donnée ne sont pas rapportables.*

RAPPORTER. v. a. Apporter une chose du lieu où elle est, au lieu où elle étoit auparavant. *Les Marchands ont été contraints de rapporter la plupart des marchandises qu'ils avoient portées à la foire. Je vous prie de me rapporter le livre que je vous ai prêté. Il m'a rapporté tout ce qu'il m'avoit pris, tout ce que je lui avois donné.*

Rapporter, se dit aussi en parlant Des choses qu'on apporte d'un lieu à son retour, sans les y avoir portées. *Ce Marchand a été à la Chine, et en a rapporté bien des curiosités.*

Il se dit encore en parlant Des choses qu'on a enlevées, et qu'on apporte dans un lieu où elles n'étoient pas, et à quelqu'un à qui elles n'appartenoient pas auparavant. *Les soldats, suivant l'ordre du Général, rapportèrent à leurs Capitaines tout le butin qu'ils avoient fait.*

On dit aussi, *Rapporter des terres en un endroit*, pour dire, Les aller prendre dans un lieu, afin de les porter dans un autre. *Il faut rapporter de bonne terre au pied de ces arbres, pour les entretenir. Rapporter des terres pour élever une terrasse.*

Rapporter, signifie aussi Joindre, ajouter quelque chose à ce qui ne paroît pas complet. *Ce manteau étoit trop court, on y a rapporté une pièce. Il a fallu rapporter une lice à cette tapisserie.*

On dit familièrement d'Un homme qui a été blessé en quelque occasion, qu'*Il n'en a rapporté que des coups*; et, qu'un soldat *n'a rapporté de l'armée que des coups de mousquet.*

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il a rapporté beaucoup de gloire d'une action*, pour dire, qu'Il y a acquis beaucoup de gloire; et,

qu'*Il n'en a rapporté que de la honte*, pour dire, qu'Il n'en a retiré que de la honte.

On dit en fait de partage, qu'*Un fils qui a été avantagé par son père, doit rapporter, ou moins prendre.* La même chose se dit à peu près, en parlant Des biens qui appartiennent en commun à une société de Marchands, ou à d'autres gens intéressés dans quelque affaire lucrative.

On dit d'Un chien de chasse, qu'*Il rapporte*, qu'*il sait rapporter*, pour dire, qu'Il est dressé à apporter au Chasseur le gibier que le Chasseur a tué. *Un chien qui rapporte bien. Ce barbet rapporte bien.*

La même chose se dit d'Un chien qu'on a dressé à rapporter ce qu'on lui jette, comme un gant ou autre chose.

Rapporter, signifie aussi, Faire le récit de ce qu'on a vu ou entendu. *Il a rapporté fidèlement tout ce qu'il a vu. On n'a que faire de se mettre en peine, il nous rapportera bientôt tout ce qui s'est passé. Ce témoin rapporte et dépose que.... Vous ne rapportez point la chose au vrai. Rapporter un fait comme il s'est passé. Il y a dans cette aventure des circonstances qu'on ne peut rapporter.*

Il signifie aussi Redire, par légèreté ou par malice, ce qu'on a entendu dire. *On n'oseroit rien dire devant lui, il rapporte tout. Il ne faut rien dire devant lui que ce qu'on veut bien qui soit rapporté.*

On s'en sert aussi pour dire, Rendre compte de ce qu'on a entendu dire contre quelqu'un. *Je suis trop votre ami, pour ne vous pas rapporter ce que j'entends dire de vous. On m'a rapporté que vous aviez dit bien du mal de moi chez un tel.*

Rapporter, signifie aussi, Alléguer, citer. *Le Prédicateur a rapporté des passages des Pères. Mon Avocat a rapporté des lois et plusieurs autorités en ma faveur. L'exemple qu'il a rapporté ne prouve rien.*

Rapporter, signifie aussi, Diriger, référer. *Un véritable Chrétien doit rapporter toutes ses actions à Dieu, à la gloire de Dieu. Il faut rapporter toutes ses actions à une bonne fin. Il rapporte tout à soi, à son profit, à son utilité particulière.*

On dit, *Rapporter son origine*, pour dire, Attribuer, référer son origine; et cela se dit De ceux qui font remonter leur origine à quelque source illustre. *La famille des Jules rapportoit son origine à Enée et à Vénus.*

La même chose se dit à peu près, en parlant De la fondation d'une Ville. *On rapporte la fondation de cette Ville à un tel Prince, à un tel temps.* On dit aussi, en parlant d'Un événement considérable, qu'*On le rapporte à un tel temps*, pour dire, qu'On en place la date, qu'on le croit arrivé dans un tel temps.

Et on dit, *Rapporter l'effet à sa cause*, pour dire, Attribuer un certain effet à une certaine cause.

Rapporter, signifie aussi Produire. *Une terre qui rapporte beaucoup. Des arbres qui rapportent de beaux fruits.*

On dit, qu'*Une terre rapporte tant par an*, pour dire, qu'On en tire tant de revenu tous les ans. Dans cette même acception, on dit qu'*Une charge rapporte tant.* Et l'on dit, qu'*Un emploi ne rapporte ni profit ni honneur*, pour dire, qu'Il n'est ni profitable, ni honorable. On le dit aussi Du produit de l'argent. *Son argent lui rapporte six pour cent.* On dit aussi figurément, *Cette mauvaise action ne lui rapportera rien.*

Rapporter, terme de Palais. Déduire, exposer l'état d'un procès par écrit. *Rapporter un procès, une affaire. Ce Juge, ce Conseiller est habile, il a fort bien rapporté le fait et les moyens.* On le dit aussi absolument, *Ce Juge rapporte bien. Il rapporte nettement.*

On dit, qu'*Un Huissier a appelé, rapporté à la barre de la Cour un tel Procureur*, pour dire, qu'Il a appelé à haute voix ce Procureur défaillant. *Dans les causes qui sont au rôle, on ne donne un Arrêt par défaut, qu'après que l'Huissier a appelé, rapporté la Partie et son Procureur.*

Se rapporter, signifie, Avoir de la conformité, de la convenance, de la ressemblance. *Tout ce que nous voyons de sa conduite se rapporte fort à ce qu'on nous en avoit dit. Leurs humeurs se rapportent en toutes choses. La déposition de ce témoin ne se rapporte point avec celle du précédent. Ces deux couleurs se rapportent bien.*

On dit aussi, *Je m'en rapporte à ma dernière lettre*, pour dire, Je m'en tiens à ma dernière lettre, et j'y renvoie.

Il signifie aussi, Avoir relation; et il se dit surtout en termes de Grammaire. *On ne doit point séparer le relatif* Qui, *du substantif auquel il se rapporte.*

Il se dit aussi en général De ce qui a rapport à quelque chose. *Cet article de ma lettre se rapporte à ce que je vous ai écrit précédemment.*

On dit, *Se rapporter à quelqu'un de quelque chose*, et plus communément, *S'en rapporter à quelqu'un*, pour dire, S'en remettre à sa décision sur quelque chose. *Ils sont d'accord sur l'achat et sur la vente de la Charge, mais ils se sont rapportés du prix à un tel. A qui voulez-vous que nous nous en rapportions? Je m'en rapporte à vous-même. Ils sont demeurés d'accord de s'en rapporter à la décision d'un tel. Je m'en rapporte aux Maîtres de l'art.*

On dit, *S'en rapporter au serment de quelqu'un*, pour dire, S'en remettre à son serment en Justice pour la décision d'une affaire.

Dans le discours familier, on dit, *Je m'en rapporte à ce qui en est*, et quelquefois simplement, *Je m'en rapporte*, pour faire entendre, qu'On n'est pas tout-à-fait persuadé de ce qu'on entend dire, mais qu'on ne veut ni contester, ni l'examiner. *Vous dites que la chose est arrivée comme cela, je m'en rapporte.*

Rapporté, ée. participe. *Cette terrasse est de terres rapportées. Le fait rapporté ne prouve rien.*

On appelle *Ouvrage de pièces rapportées*, Un ouvrage de différentes petites pièces qui, étant assemblées et arrangées, composent une figure, un tout. Et la même chose se dit d'Un ouvrage d'esprit qui n'est composé que de choses ramassées en différens endroits, et qui n'ont point de véritable liaison les unes avec les autres.

RAPPORTEUR. s. m. Celui qui fait le rapport d'un procès. *Demander un Rapporteur au Président. Le Président lui a donné un Rapporteur, a nommé un Rapporteur. Instruire son Rapporteur de son affaire. J'ai un bon Rapporteur, un habile Rapporteur. Mon Rapporteur m'est suspect. Récuser un Rapporteur.*

On appelle *Grand Rapporteur au sceau*, ou simplement *Grand Rapporteur*, Un Conseiller au Grand Conseil, dont la fonction est de présenter certaines Requêtes au sceau.

RAPPORTEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui, par légèreté ou par malice, a accoutumé de rapporter ce qu'il a vu ou entendu. *Les enfans sont de petits rapporteurs qui disent tout ce qu'ils voient ou qu'ils entendent. Cette fille est une petite rapporteuse. C'est un rapporteur à gages, un fieffé rapporteur. Les rapporteurs sont gens odieux. Défiez-vous de lui, c'est un rapporteur.*

En Géométrie, on appelle *Rapporteur*, Un instrument destiné à prendre des angles, et dont on se sert pour lever des plans.

RAPPRENDRE. v. a. Apprendre de nouveau.

Rappris, ise. participe.

RAPPROCHEMENT. s. m. Action de rapprocher, ou l'effet de cette action. *Le rapprochement des lèvres d'une plaie.*

Il se dit figurément des personnes qui étoient brouillées, et qu'on rapproche. *Travailler au rapprochement de deux familles.*

Il signifie aussi au figuré, L'action de placer des objets intellectuels dans une sorte de voisinage et de reflet qui les éclaire l'un par l'autre. *Le rapprochement des circonstances éclaircit beaucoup cette affaire. Voilà un rapprochement auquel on ne s'attendoit pas. Des rapprochemens nouveaux, singuliers, inattendus. L'Antithèse est une sorte de rapprochement qui fait jaillir l'opposition.*

RAPPROCHER. v. a. Approcher de nouveau. *Eloignez les lumières; vous les rapprocherez dans un moment.*

Il signifie aussi, Approcher de plus près. *Rapprochez cette table. Il s'est rapproché de mon quartier. Il s'est rapproché du Palais.*

On dit communément, que *Les lunettes rapprochent les objets*, pour, qu'Elles les font paroître plus proches.

Il se dit figurément pour, Mettre des objets en regard dans un voisinage et une opposition qui les éclaire. *En rapprochant les circonstances de ce fait, on en devine le motif. En rapprochant les divers traits, on peut conjecturer qu'il n'y en a pas un de véritable.*

On dit figurément, *Rapprocher deux personnes*, pour dire, Les mettre en état de se réconcilier, les disposer à un accommodement.

Il y a long-temps qu'ils sont brouillés, mais on travaille à les rapprocher; on tâche de les rapprocher.

RAPPROCHER un cerf, C'est faire tenir doucement aux chiens la voie d'un cerf qui a passé deux ou trois heures auparavant.

RAPPROCHÉ, ÉE. participe.

RAPSODE. s. m. Terme d'Antiquité. C'est le nom qu'on donnoit à ceux qui alloient de Ville en Ville chanter des morceaux détachés de l'Iliade et de l'Odyssée d'Homère. *Voyez* RAPSODIE.

RAPSODIE. s. f. On appeloit ainsi chez les Anciens, Des morceaux détachés des poésies d'Homère, que chantoient les *Rapsodes.*

Parmi nous, le mot de *Rapsodie* ne se prend que pour Un mauvais ramas, soit de vers, soit de prose. *Tout son discours n'étoit qu'une mauvaise rapsodie. Je n'ai jamais vu une telle rapsodie.* Et dans ce sens, on appelle,

RAPSODISTE, s. m. Celui qui ne fait que des rapsodies, de mauvais ramas.

RAPT. s. masc. (On fait sonner le T final.) Enlèvement par violence ou par séduction, d'Une fille, ou d'un fils de famille, d'une femme, ou d'une Religieuse. *Le rapt de séduction est puni par les Lois aussi sévèrement que le rapt de violence. Être accusé de crime de rapt. Il a été puni pour un crime de rapt. Il n'y a point d'abolition pour le rapt.*

RÂPURE. s. fém. Ce qu'on enlève avec la râpe ou en grattant. *Râpure d'ivoire. Râpure de buis. Râpure d'ongle.*

RAQ

RAQUÉTIER. s. masc. Ouvrier qui fait des raquettes. *Les Maîtres Paumiers sont aussi Raquétiers.*

RAQUETTE. s. f. Instrument dont on se sert pour jouer à la paume et au volant. Il est fait d'un bâton courbé en espèce d'ovale, et garni de cordes à boyau tendues en long et en travers; les deux bouts du bâton étant attachés ensemble, et couverts de cuir, forment le manche. *Le bois d'une raquette. Les cordes d'une raquette. Le manche d'une raquette. Raquette pour la paume. Raquette pour le volant.* On dit, *Monter une raquette*, pour dire, La garnir de cordes.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui fait le brave et le vigoureux, mais qui ne l'est pas, que *Ce n'est pas un grand casseur de raquettes.*

RAQUETTE, se dit aussi De certaine machine que les Sauvages de Canada attachent à leurs pieds pour marcher plus commodément sur la neige, et qui est faite à peu près en forme de raquette à jouer.

RAQUETTE ou NOPAL, CARDASSE, OPUNTIA. Plante. *Voyez* CARDASSE, OPUNTIA.

RAR

RARE. adj. des 2 genres. Qui n'est pas commun, qui n'est pas ordinaire, qui se trouve difficilement. *Une chose rare, très-rare. Un oiseau rare. Une médaille rare. Ce livre-là est devenu rare, est curieux et rare. Cette chose n'est précieuse que parce qu'elle est rare. Les bons vins sont rares cette année. L'argent est fort rare. Un secret rare et merveilleux. Un rare exemple de vertu. Un des plus rares effets de la nature. Cela est rare en son espèce. Une rare pièce. Pièce rare. Rare beauté. Un homme d'un rare savoir, d'un rare esprit, d'un rare mérite. Il est rare de voir des amis fidèles.*

On dit d'Un homme qui a un mérite extraordinaire, que *C'est un homme rare.*

On dit aussi d'Un homme qui se communique moins que de coutume à ses amis, qu'*Il devient rare, qu'il se rend bien rare.*

On dit encore par manière de plaisanterie ou de reproche, *Cela est rare, c'est une chose rare*, pour dire, Cela est singulier, bizarre. Quelquefois on le dit aussi Des personnes. *Vous avez eu là une étrange conduite, en vérité vous êtes un homme rare.*

RARE, en termes de Physique, se dit d'Un corps dont les parties sont peu serrées. En ce sens, il est opposé à *Compacte* ou *dense. Plus les corps sont rares, plus ils sont légers. L'air est plus rare que l'eau.*

RARE, en termes de Médecine, se dit Du pouls, lorsque les battemens s'en font de loin en loin. En ce sens, il est opposé à *Fréquent. Les Médecins lui trouvèrent le pouls rare.*

RARÉFACTIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui a la propriété de raréfier.

RARÉFACTION. s. f. Terme didactique Action de raréfier; état de ce qui est raréfié. Il est opposé à *Condensation. La raréfaction de l'air. Cela se fait par la raréfaction.*

RARÉFIANT, ANTE. adj. Qui dilate. *Un remède raréfiant.*

RARÉFIER. v. a. Terme didactique, dont on se sert pour marquer Ce qui arrive dans un corps, lorsque par la dilatation il vient à occuper plus d'espace qu'il n'en occupoit auparavant. Il est opposé à *Condenser. La chaleur raréfie l'air. Cela raréfie le sang.*

RARÉFIÉ, ÉE. participe.

RAREMENT. adv. Peu souvent, peu fréquemment. *Cela arrive rarement. Il arrive rarement qu'elle soit la première. Il va rarement à la campagne. Cela se rencontre fort rarement.*

RARETÉ. subst. fém. Disette. Il se dit Des choses qui sont en petit nombre, en petite quantité; et il est opposé à *Abondance. Il y eut grande rareté de vin cette année-là. Cette étoffe est chère à cause de sa rareté. La rareté en augmente fort le prix.*

Il signifie aussi Singularité, et il se dit Des choses qui se trouvent peu, qui n'arrivent pas souvent. *C'est une rareté que de voir des roses en hiver. La rareté des diamans contribue beaucoup à leur prix. C'est une rareté que de vous voir. Il y a dans son cabinet des pièces d'une rareté singulière.*

On dit proverbialement, *Pour la rareté du fait*, pour dire, Pour la singularité de la chose. *Je voudrois bien voir cela, pour la rareté du fait.*

RARETÉ, se dit aussi Des choses rares, singulières, curieuses; et dans ce sens il ne se dit qu'au pluriel. *Un cabinet de raretés, plein de raretés.*

RARISSIME. adj. des 2 g. Très-rare. Style familier.

RAS

RAS, ASE. adj. Il est, de même que *Rais*, le participe du vieux verbe *Raire.* Qui a le poil coupé jusqu'à la peau. *Il a le menton bien ras. Il a la tête rase. Il a la barbe rase.*

RAS, signifie aussi, Qui a le poil fort court. *Cette espèce de chien a le poil ras. Du velours ras. C'est une sorte de serge fort rase.*

On appelle *Rase campagne*, Une campagne fort plate, fort unie, et qui n'est coupée ni d'éminences, ni de vallées, ni de bois, ni de rivières. *Les deux armées se battirent en rase campagne. Au pied de cette montagne est une rase campagne. Au sortir de ce parc on trouve la rase campagne.*

On appelle aussi *Table rase*, Une lame, une plaque de cuivre ou d'airain, ou une pierre unie, ou une planche sur laquelle il n'y a encore rien de gravé. Et figurément, en parlant d'Un jeune enfant qui n'a encore reçu aucune instruction qui ait fait impression sur lui, on dit, que *C'est une table rase où l'on gravera tout ce qu'on voudra.*

En termes de Marine, on appelle *Bâtiment ras*, Celui qui n'est pas ponté; tels sont les brigantins, les barques, etc.

On dit, *Boisseau ras, mesure rase*, Lorsque le grain qu'on vend remplit, mais n'excède pas la hauteur de la mesure; et en ce sens il est opposé à *Boisseau comble, mesure comble. Vendre à boisseau ras, à mesure rase. Verser du vin à ras de bord*, pour dire, Verser plein le verre, jusqu'aux bords.

RAS. s. m. Nom que l'on donne à plusieurs sortes d'étoffes croisées, fort unies, dont le poil ne paroît point, et qui sont faites les unes de laine, les autres de soie. *Ras de Saint-Lo. Ras de Saint-Maur. Ras de Saint-Cyr.*

RASADE. s. f. Verre de vin ou d'autre liqueur, plein jusqu'aux bords. *Boire rasade. Boire des rasades de vin, de bière. Boire de grandes rasades. Ils burent force rasades. Ils se portoient des rasades. Il lui a versé rasade.*

RASANT, TE. adject. Qui rase. En termes de Fortification, on appelle *Ligne de défense rasante*, La ligne droite qui, partant du flanc d'un bastion, se trouve être dans la direction de la face du bastion voisin. On appelle aussi ce flanc, *Flanc rasant*, et le feu qui en part, *Feu rasant.*

On appelle, en termes de Paysage, *Vue rasante*, Une vue qui s'étend à proximité sur un pays uni et varié. *Quelques personnes aiment beaucoup les vues rasantes.*

RASEMENT. s. m. Action de raser une fortification, une place, etc. ou l'effet de cette action.

RASER. v. a. Tondre, couper le poil tout près de la peau avec un rasoir. *Se raser, se*

faire raser la barbe et les sourcils. Se faire raser la tête de temps en temps. Il faut qu'un Chirurgien sache raser. Les femmes convaincues d'adultère sont condamnées à être rasées et enfermées dans un couvent. Il se dit particulièrement De la barbe. *Se faire raser par un Barbier, par un valet de chambre. Un Barbier qui rase bien, qui rase mal, qui ne rase pas d'assez près. Un rasoir qui rase mal. Se faire raser souvent. Il est rasé de frais, frais rasé, tout frais rasé. Se raser soi-même.* On dit aussi, *Se raser*, pour dire, Se faire raser. *Il se rase rarement. Quand voulez-vous vous raser? Je ne veux me raser que demain.*

On dit figurément et proverbialement, qu'*Un Barbier rase l'autre*, Quand des gens d'une même profession, ou qui ont un intérêt commun, se soutiennent ou se louent l'un l'autre.

RASER, en parlant d'Un édifice, d'un bâtiment, signifie, Abattre rez pied rez terre. *Raser une maison. On rase rez pied rez terre, les maisons des criminels de Lèse-Majesté.* On dit, *Raser une place*, pour dire, En raser les fortifications. *Ces places ont été rasées avant que d'être rendues. Raser les défenses d'une place à coups de canon.*

RASER, signifie figurément, Passer tout auprès avec rapidité. *Un coup de canon lui rasa les bords de son chapeau. Une balle lui rasa le visage;* on dit aussi dans le style familier, *Lui rasa la moustache.* Et l'on dit d'Un vaisseau qui a effleuré un rocher, ou qui a passé tout auprès, qu'*Il a rasé le rocher. La galère rasa un écueil, et pensa périr. Nous rasâmes le rocher de près, de bien près.*

On dit d'Une flotte, qu'*Elle rase la côte*, pour dire, qu'Elle navigue le long de la côte.

On dit en termes de Manége, qu'*Un cheval rase le tapis*, pour dire, que Ses épaules ont peu de mouvement, et qu'il ne relève point en marchant.

On dit d'Un cheval, qu'*Il rase, qu'il commence à raser*, Quand il ne marque presque plus; et dans ce sens il est neutre.

En termes de Chasse, pour exprimer l'action d'une perdrix ou d'un lièvre qui se tapit le plus qu'il peut contre terre pour se cacher, on dit, qu'*Il se rase. Les perdrix se rasent quand elles aperçoivent l'oiseau. Ce lièvre étoit rasé dans son gîte.*

RASÉ, ÉE. participe.

RASIBUS. prépos. Terme populaire et bas, qui veut dire, Tout contre, tout près. *Le coup lui passa rasibus du nez.*

RASOIR. s. m. Instrument d'acier qui a le tranchant fort fin, et dont on se sert pour raser. *Bon rasoir. Affiler un rasoir. Aiguiser un rasoir. Passer, repasser un rasoir. Ce rasoir est bien doux, est bien rude. Faire tomber le morfil d'un rasoir.* On dit, dans le style familier, De tout ce qui coupe fort bien, qu'*Il coupe comme un rasoir.*

RASSASIANT, ANTE. adject. Qui rassasie. *Un mets rassasiant. Des viandes rassasiantes.*

RASSASIEMENT. s. m. État d'une personne rassasiée, causé pour avoir beaucoup mangé. *Le rassasiement de certaines viandes est dangereux. C'est le rassasiement qui lui cause ce dégoût.*

On dit figurém. *Le rassasiement des plaisirs*, pour dire, L'état où l'on est, quand par l'usage fréquent des plaisirs on s'en trouve rebuté.

RASSASIER. v. a. Donner suffisamment à manger, pour apaiser la faim, ou pour satisfaire l'appétit. *J'ai trouvé un mets à mon goût, je m'en suis rassasié. Il est de si grand appétit, qu'on ne peut le rassasier.*

Il se dit par extension, pour, Satisfaire jusqu'à la satiété. *On le rassasia de bonne chère. On le rassasia de fêtes, de musique, de magnificences.*

Il s'emploie figurément en parlant Des choses morales. *Les voluptueux ne peuvent se rassasier de plaisirs. Après les grandes choses qu'il a faites, il devroit être rassasié de gloire.*

On dit aussi, *Rassasier quelqu'un de dégoûts, d'injures, d'opprobres.*

RASSASIÉ, ÉE. participe.

RASSEMBLEMENT. s. m. Action de rassembler ce qui est épars, séparé. Il s'applique principalement aux troupes. *Le rassemblement des compagnies de ce régiment dans un même lieu est très-avantageux. Le rassemblement des quartiers ne put se faire à temps, et l'armée fut surprise.*

On peut dire aussi, *Le rassemblement des pièces nécessaires dans une affaire.*

Il se dit aussi d'Un concours d'hommes. *Cela causa un rassemblement. Il se fit un rassemblement. On a défendu tout rassemblement au-dessus de trois personnes.*

RASSEMBLER. v. a. Mettre ensemble, faire amas. *C'est un homme qui a rassemblé quantité de curiosités, quantité de tableaux.* On dit aussi: *Rassembler des faits, les rassembler en un corps, pour composer une histoire. Rassembler des preuves contre un criminel, ou pour prouver ce que l'on veut dire.* On dit encore, *Rassembler des troupes*, pour dire, Les mettre en corps d'armée. *Sur cette nouvelle, on rassembla toutes les troupes, et on marcha aux ennemis. Ce Général a rassemblé ses quartiers.* Et on dit, *Rassembler les débris d'une armée*, pour, Remettre ensemble des troupes battues et dispersées.

Il signifie aussi, Réunir. *Le miroir ardent exposé au soleil, en rassemble les rayons dans un point appelé le foyer.*

Il signifie aussi, Mettre en ordre. *Il faudroit rassembler vos papiers qui sont en désordre. Il y avoit dans ce livre quelques idées éparses, qu'on a rassemblées et qui forment un système.*

En parlant Des pièces de menuiserie ou de charpente qui ont été désassemblées, on se sert aussi du même mot, pour dire, Les remettre dans l'état où elles étoient. *On a démonté cette charpente, il faut la rassembler.*

Il se dit aussi en parlant Des Compagnies, qui, après avoir discontinué leurs séances, viennent à s'assembler de nouveau. *Le Parlement ne se rassemble qu'après la Saint-Martin.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Tous les soldats dispersés se rassemblèrent autour du drapeau.*

On dit en termes de Manége, *Rassembler un cheval, mettre ensemble un cheval*, pour dire, Contre-balancer exactement un cheval sur ses quatre membres; et *Rassembler les forces d'un cheval*, pour dire, L'asseoir et rejeter le poids de son corps sur le derrière, ce qui augmente la flexion des reins et des jarrets, donne lieu à une percussion plus vive et plus forte, la détente étant toujours en raison de la flexion.

RASSEMBLÉ, ÉE. participe.

RASSEOIR. v. a. Asseoir de nouveau, replacer. (Il se conjugue comme *Asseoir*.) *Rasseoir une statue sur sa base. Rasseoir une pierre. Rasseoir un fer au pied d'un cheval.*

Il s'emploie le plus souvent avec le pronom personnel. *Rasseyez-vous. Il s'est rassis.*

RASSEOIR, se dit aussi Des liqueurs qui s'épurent en se reposant. *Il faut laisser rasseoir ce vin. Il faut faire rasseoir ces liqueurs.*

Il se dit encore Des humeurs, du sang, des esprits qui ont été échauffés, émus. *Sa bile est émue, est échauffée, il faut la laisser rasseoir. Il faut laisser rasseoir ses esprits.*

Il se dit figurément De l'esprit. *Il est trop ému, trop agité, laissez rasseoir son esprit.*

RASSEOIR s'emploie quelquefois activement, dans le figuré. *Donnez-lui le temps de rasseoir ses esprits, de rasseoir son esprit.*

RASSIS, ISE. participe.

Il est aussi adjectif dans cette phrase, *Pain rassis*, qui signifie, Du pain qui n'est plus tendre.

On dit figurément, *De sens rassis*, pour dire, Sans être ému, sans être troublé. *Il a fait cela de sens rassis. Parlez-vous de sens rassis? Cet homme est toujours en colère, il n'est jamais de sens rassis.*

Esprit rassis, se dit d'Un esprit calme, mûri par la réflexion. *Ce jeune homme n'a pas encore l'esprit rassis. Il nous faut un homme rassis.*

Il est encore substantif masculin, et signifie, Fer de cheval qu'on remet, qu'on rattache, qu'on rassied avec des clous neufs. *Deux rassis valent un fer.*

RASSÉRÉNER. v. a. Rendre serein. *Le soleil parut et rasséréna le temps.*

Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Devenir serein. *Le temps s'est rasséréné.*

Il s'emploie aussi figurément. *Il étoit chagrin, cette nouvelle lui a rasséréné le visage. En apprenant cette nouvelle, son front, son visage s'est rasséréné.*

RASSÉRÉNÉ, ÉE. participe. *Je l'ai trouvé tout rasséréné.*

RASSOTER. v. a. Infatuer, entêter. *On l'a rassoté de cette fille, il veut l'épouser. Allez-vous vous rassoter de quelque nouvel amour?* Il est familier, et peu usité.

RASSOTÉ, ÉE. participe. *Il est rassoté de sa nouvelle maison. Voilà une mère bien rassotée de M. son fils*, pour dire, Bien infatuée.

RASSURER. v. a. Mettre en état de sûreté

ce qui n'y est pas. *Il faut rassurer cette muraille, elle menace ruine. L'arche de ce pont-là a besoin d'être rassurée. Rassurer une terrasse avec des arcs-boutans.*

Il signifie aussi, Redonner l'assurance, rendre la confiance, la tranquillité. *Quelques soldats commençoient à s'ébranler, quand l'exemple de leur Capitaine les rassura. Son crédit me fait peur, mais l'intégrité des Juges me rassure.*

On dit aussi figurément, *Rassurer la foi chancelante d'un nouveau converti.*

Il se joint quelquefois au pronom personnel. *Je me rassure sur votre parole. Rassurez-vous, il n'y a pas tant à craindre que vous pensez.*

On dit, *Il faut attendre que le temps se rassure*, pour dire, Il faut attendre que le temps se remette entièrement au beau.

Rassuré, ée. participe.

RAT

RAT. s. m. Petit animal auquel les chats donnent la chasse, et qui a le museau pointu, les pates courtes, la queue longue, et qui ronge et mange les grains, la paille, les meubles, etc. *Gros rat. Petit rat. Les rats courent toute la nuit dans le grenier. Il s'est pris un rat dans cette ratière.*

On appelle *Mort aux rats*, Certaine composition où il entre de l'arsenic, et dont on se sert pour faire mourir les rats. *Acheter, vendre de la mort aux rats.*

On dit figurément et proverbialem. d'Un homme qui est fort gueux, qu'*Il est gueux comme un rat d'Église*; et absolument, *Gueux comme un rat.* Et on dit d'Un homme qui sent fort mauvais, qu'*Il pue comme un rat mort.*

On dit aussi figurément et proverbialement, qu'*Un homme paye en chats et en rats*, pour dire, qu'Il paye en bagatelles et en mauvais effets. *Il me devoit mille francs, il m'a payé en chats et en rats.* Voyez Chat.

On dit encore proverbialement et figurém. *À bon chat, bon rat*, pour dire, Bien attaqué, bien défendu.

On dit figurément, qu'*Une arme à feu a pris un rat*, Quand l'amorce n'a point pris, ou que l'arme ne tire pas. *Votre pistolet, votre fusil a pris un rat.* Et on dit d'Un homme qui a manqué son dessein, qui a manqué son coup, qu'*Il a pris un rat.* Il est familier et ironique.

On appelle figurément et familièrement, Un logement étroit, méchant, obscur, *Un nid à rats. Les chambres de cette maison ne sont que des nids à rats.*

On dit proverbialement, que *Des gens sont en quelque endroit comme rats en paille*, pour dire, qu'Ils y sont fort à leur aise, qu'ils y ont toute sorte de commodités. *Notre ami est dans ce château comme un rat en paille*, Il y trouve tout abondamment.

On dit Des chevaux qui ont la queue petite et dégarnie de crins, qu'*Ils ont une queue de rat.*

Parmi le peuple, on dit, *Donner des rats*, pour dire, Marquer les habits des passans avec de la craie ou de la farine dont on a frotté un petit morceau d'étoffe coupé ordinairement en forme de rat. *Pendant les jours gras, les petits enfans s'amusent à donner des rats aux passans.*

On dit figurément et familièrement, *Avoir des rats, avoir des rats dans la tête*, pour dire, Avoir des caprices, des bizarreries, des fantaisies. *C'est un homme qui a des rats. C'est une femme qui a des rats dans la tête. Il lui passe tous les jours des rats dans la tête. Il lui a pris depuis peu un nouveau rat.*

Parmi le peuple, on appelle *Rats de cave*, Certains Commis des Aides qui visitent le vin dans les caves.

Rat d'eau. Sorte de rat amphibie, qui se retire dans des trous au bord des rivières, et qui nage.

Rat de Pharaon. Voyez Ichneumon.

RATAFIA. s. m. Boisson faite d'eau-de-vie, dans laquelle on a fait infuser, soit des cerises, soit des abricots, soit des pêches, etc. avec du sucre et de la cannelle.

se RATATINER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se raccourcir, se resserrer. *Le parchemin se ratatine au feu.*

Ratatiné, ée. participe.

On dit, *Une pomme ratatinée*, pour dire, Une pomme ridée, flétrie.

Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Raccourci, rapetissé par l'âge ou par quelque maladie. *Un petit vieillard ratatiné. Une vieille ratatinée. Avoir le visage ratatiné, une mine ratatinée.* Il est du style familier.

RATE. s. f. Terme d'Anatomie. C'est un viscère mou, situé dans l'hypocondre gauche, entre l'estomac et les fausses côtes. *Avoir la rate gonflée, opilée, obstruée. Désopiler la rate. Avoir mal à la rate. Avoir des vapeurs de rate. Un mal de rate. Désopilation de rate. Obstruction de rate, à la rate. Les fumées, les vapeurs de la rate. La rate n'est point un viscère sans lequel on ne puisse vivre. On a fait l'épreuve d'ôter la rate à des chiens.*

On dit proverbialement et figurément, *Épanouir la rate*, pour dire, Divertir et faire rire. *Il nous a fait un conte qui nous a bien épanoui la rate.* Il est familier.

On dit aussi avec le pronom personnel, *S'épanouir la rate*, pour dire, Rire beaucoup, se réjouir. *Il aime à rire et à s'épanouir la rate.*

RÂTEAU. s. m. Instrument d'agriculture et de jardinage, avec lequel on ramasse du foin dans les prés, de l'orge, de l'avoine dans les champs, et l'on nettoie des allées dans les jardins. *Un râteau à dents de fer. Un râteau à dents de bois. Amasser avec un râteau. Tout ce qui se trouve sous le râteau. Passer des allées au râteau. Il faut passer le râteau sur cette allée.*

RÂTELÉE. s. f. Ce que l'on peut ramasser en un coup de râteau. *Une râtelée de foin. Une râtelée d'avoine.*

Dire sa râtelée. Façon de parler proverbiale et figurée, qui signifie, Dire librement tout ce qu'on sait ou tout ce qu'on pense de quelque chose. *J'en dirai ma râtelée. Il lui a dit une râtelée d'injures.* Il n'est d'usage que dans la conversation familière.

RÂTELER. v. act. Amasser avec le râteau. *Râteler des foins, des avoines.* Il signifie aussi, Passer le râteau dans des allées, pour en ôter les cailloux, les feuilles, les herbes, etc. et pour les rendre plus unies. *Râteler des allées.*

Râtelé, ée. participe.

RÂTELEUR. subst. m. Homme de journée qu'on a loué pour râteler des foins, des orges, des avoines, etc. *Il faut tant de râteleurs pour un botteleur, pour un lieur.*

RATELEUX, EUSE. adj. Qui est sujet au mal de rate. *Il est rateleux.* Il est vieux.

RÂTELIER. s. m. On appelle ainsi dans une écurie et dans une étable, Deux longues pièces de bois qui sont suspendues ou attachées au-dessus de la mangeoire, et traversées par plusieurs petits barreaux d'espace en espace, en forme d'une échelle inclinée, pour y mettre le foin et la paille qu'on donne à manger aux chevaux, aux bœufs, etc. *Mettre du foin au râtelier. Il n'y a rien dans ce râtelier. Le râtelier est tout plein. Attacher des chevaux au râtelier, pour empêcher qu'ils ne se couchent.*

On dit proverbialement et figurém., *Manger à plus d'un râtelier*, pour dire, Tirer du profit de plusieurs emplois différens.

On dit figurément et proverbialem. *Mettre le râtelier bien haut à quelqu'un*, pour dire, Lui rendre une chose si difficile, qu'il ne puisse y réussir qu'avec beaucoup de peine.

On appelle aussi *Râtelier*, Deux pièces de bois attachées droites contre la muraille, et garnies de plusieurs chevilles sur lesquelles on pose des fusils, des mousquets, des hallebardes, des sacs, etc. *Un râtelier bien garni d'armes. Un râtelier plein de sacs.*

On dit figurément, *Remettre les armes au râtelier*, pour dire, Quitter les armes, ne plus porter les armes, ne plus faire la guerre.

Râtelier, se dit figurément Des deux rangées de dents. *Un beau râtelier. Un grand râtelier. Un vilain râtelier. Un râtelier de fausses dents.*

RATER. v. a. Il se dit d'une arme à feu qui manque à tirer, soit que l'amorce ne prenne point, soit que le coup ne parte pas. *La compagnie de perdrix partit à la portée de son fusil, mais son fusil rata.*

Il se dit quelquefois familièrement au figuré, en parlant d'Un homme qui a manqué son coup, et qui n'a pas réussi à quelque chose qu'il avoit entrepris.

Il s'emploie aussi activement. Ainsi en parlant De deux hommes qui se battent à coups de pistolet, on dit De celui dont le pistolet a manqué en tirant sur son ennemi, qu'*Il a raté son ennemi, qu'il l'a raté.*

Il est aussi actif au figuré; et l'on dit d'Un homme qui n'a pu obtenir une Charge qu'il demandoit, qu'*Il a raté cette Charge.* Il est du style familier.

Raté, ée. participe.

RATIER, IÈRE. adj. Terme populaire, qui se dit d'Une personne pleine de bizarreries, de

caprices et de fantaisies. *Il est ratier, elle est ratière.* On le fait aussi substantif. *C'est un ratier.*

RATIÈRE. s. f. Petite machine à prendre les rats. *Tendre une ratière. Il s'est pris un rat dans la ratière. Il a été pris comme dans une ratière.*

RATIFICATION. s. f. Approbation, confirmation authentique de ce qui a été fait ou promis. *Ratification sous seing privé. Ratification par acte public. Ratification par écrit. Ratification verbale. Le mineur signa au contrat, et promit de donner sa ratification quand il seroit majeur. Signer la ratification d'un contrat. Signer la ratification d'un traité.*

Il se prend aussi pour L'instrument public, dans lequel la ratification est contenue. *Le traité a été fait un tel jour, mais on attend la ratification de France, de Suède, etc. Échanger les ratifications. L'échange des ratifications a été fait.*

En termes de Pratique, on appelle *Lettres de ratification,* Des lettres obtenues en grande Chancellerie par l'acquéreur d'une rente due par le Roi. Elles tiennent lieu de la signification du transport, et servent à purger les hypothèques.

RATIFIER. v. a. Approuver, confirmer authentiquement ce qui a été fait ou promis. *Ratifier par écrit. Ratifier verbalement. Ratifier un contrat. Ratifier un acte. Ratifier un traité. Le traité est signé par les Plénipotentiaires, mais les Princes ne l'ont pas encore ratifié. Il a promis de faire ratifier à ou par sa femme, son fils, ses associés, etc. Les obligations faites par un mineur, ne valent rien, s'il ne les ratifie quand il est majeur. Il étoit en prison quand il passa ce contrat, mais il l'a ratifié depuis. Je ratifie tout ce qu'on vous a dit, tout ce qu'on vous a promis de ma part.*

RATIFIÉ, ÉE. participe.

RATINE. s. fém. Sorte d'étoffe de laine. *Ratine de Florence. Ratine d'Espagne. Ratine de Hollande. Ratine frisée. Ratine noire. Ratine blanche, etc. Justaucorps doublé de ratine. Camisole de ratine.*

RATINER. v. a. Rendre semblable à la ratine frisée. *Faire ratiner un habit de drap.*

RATINÉ, ÉE. participe.

RATION. s. f. La portion, soit de pain, soit d'autres vivres, soit de fourrage, qui se distribue aux troupes. *Distribuer les rations aux soldats, les rations de foin et d'avoine aux cavaliers. Donner à un soldat sa ration, lui donner double ration, demi-ration.*

Il se dit aussi sur mer, De la quantité de pain, de viande, de boisson, etc. qui se distribue chaque jour à chaque soldat, matelot, etc.

RATIONAL. s. m. Morceau d'étoffe carré de la grandeur de la main, que le Grand Prêtre des Juifs portoit sur la poitrine.

RATIONNEL, ELLE. adj. Terme qui n'est d'usage que dans le didactique. Ainsi les Astronomes appellent *Horizon rationnel,* Le grand cercle qui coupe le ciel et la terre en deux hémisphères.

RATISSER. v. a. Ôter, emporter en raclant la superficie de quelque chose, ou l'ordure qui s'est attachée dessus. *Ratisser un cuir. Ratisser des peaux de parchemin. Ratisser des navets, des racines de persil. Ratisser les allées d'un jardin. Ratisser un degré, une cour. Ratisser un baquet, un muid.*

RATISSÉ, ÉE. participe.

RATISSOIRE. s. f. Instrument de fer avec quoi on ratisse des allées, des degrés, une cour, etc.

RATISSURE. s. f. Ce qu'on ôte en ratissant. *Ratissure de navets. Jeter les ratissures.*

RATON. s. m. Petite pièce de pâtisserie, faite avec du fromage mou en forme de petite tarte. *Crier des ratons. Vendre des ratons. Manger des ratons, des ratons tout chauds.*

RATON. s. m. Petit rat. Ce mot ne s'emploie guère qu'au figuré, dans le langage familier des gouvernantes avec les enfans. *Venez, mon petit raton, petit raton.*

RATTACHER. v. a. Attacher de nouveau. Il s'emploie quelquefois pour, Attacher. *Le manteau royal étoit rattaché d'une agrafe de diamans.*

RATTEINDRE. v. a. Rattraper. Il se dit, soit en parlant d'Un prisonnier qui s'étoit échappé, soit en parlant d'Un homme qu'on vient de quitter, et qui a pris les devans pour aller au même endroit où l'on veut aller. *Le prisonnier s'étoit échappé; on est parvenu à le ratteindre. Il vient de partir, mais j'espère le ratteindre bientôt.*

RATTEINT, TE. participe.

RATTRAPER. v. a. Ratteindre, reprendre. Il se dit également, soit en parlant d'Un prisonnier qui s'étoit sauvé, comme, *On a rattrapé ce prisonnier*; soit en parlant d'Un homme à qui on a laissé prendre les devans pour le rejoindre bientôt. *Allez toujours devant, je vous aurai bientôt rattrapé.* Il est familier.

Il signifie aussi dans le style familier, Regagner, recouvrer par ses soins ce qu'on avoit perdu. *Il avoit perdu d'abord cent pistoles, mais il les a rattrapées. Il a si bien fait, qu'il a rattrapé sa montre qu'on lui avoit volée. Il a de la peine à rattraper la santé.*

RATTRAPER, est aussi réduplicatif, et signifie, tant au propre qu'au figuré, Attraper de nouveau, attraper une seconde fois. *Quand un renard s'est échappé d'un piége, il est bien rare de l'y rattraper.*

On dit dans le style familier, *On ne m'y rattrapera plus; bien fin qui m'y rattrapera,* pour dire, Je serai tellement sur mes gardes, qu'on ne me trompera plus en pareil cas : il signifie aussi, Je ne risquerai plus pareille chose, je ne m'exposerai plus à semblable aventure.

RATTRAPÉ, ÉE. participe.

RATURE. s. f. Effaçure faite par quelques traits de plume qu'on passe sur ce qu'on a écrit. *Un écrit tout plein de ratures. Un acte plein de ratures. Le Notaire et les Parties ont approuvé les ratures de l'acte.*

RATURER. v. a. Effacer ce qui est écrit, en passant quelques traits de plume par-dessus. *Il est difficile de composer correctement, sans raturer beaucoup.*

RATURÉ, ÉE. participe. *Un manuscrit très-raturé,* Qui a beaucoup de ratures.

RAU

RAUCITÉ. s. f. Rudesse, âpreté de voix. *La raucité de la voix est désagréable et blesse l'oreille.* Il est de peu d'usage.

RAUQUE. adj. des 2 g. Il ne se dit guère que Du son de la voix, et signifie, Rude, âpre et comme enroué. *Une voix rauque. Cet homme a une grande voix, mais le son en est rauque. Il a quelque chose de rauque dans la voix.*

RAV

RAVAGE. s. m. Dommage et dégât fait avec violence et avec rapidité. *Les ennemis font de grands ravages dans la campagne. Les sangliers, les bêtes ont fait de grands ravages dans tout ce pays-là.*

Il se dit aussi Des dommages que causent les tempêtes, les orages, les pluies, les vents. *Les pluies ont fait de grands ravages. Le débordement de la rivière a fait beaucoup de ravages. La tempête a fait de grands ravages dans la campagne.*

On dit encore, *La gelée de cette nuit a fait bien du ravage dans les vignes.*

Il se dit aussi Des maladies. *La petite vérole a fait de grands ravages.*

Il se dit figurément Du désordre que les passions causent. *Les passions font de grands ravages dans le cœur des jeunes gens. Le luxe fait de grands ravages dans les États.*

On dit dans le style familier, *Faire ravage, faire du ravage dans une maison,* pour dire, Y faire beaucoup de bruit, beaucoup de fracas, beaucoup de désordre.

RAVAGER. v. a. Faire du ravage. *Les ennemis ont ravagé toute la Province. Les sangliers ont ravagé cette pièce de blé. Les pluies, les orages ont ravagé ces contrées. Le débordement des eaux a ravagé la campagne.*

RAVAGÉ, ÉE. participe.

RAVALEMENT. s. m. Il ne se dit au propre qu'en parlant Du travail qu'on fait à un mur, lorsqu'étant élevé à hauteur, on le crépit de haut en bas. *Faire le ravalement d'un mur. Il en a tant coûté pour faire le ravalement de ce mur.*

Il signifie au figuré, Abaissement. *Il a été quelque temps fort considéré, puis il est tombé dans un grand ravalement. Peut-on voir un plus grand ravalement que le sien?* Il est peu usité.

On appelle *Clavecin à ravalement,* Un clavecin qui a plus de touches que les clavecins ordinaires.

RAVALER. v. a. Retirer quelque chose en dedans de sa gorge, en dedans du gosier. *Ravaler sa salive.*

Il se dit figurément, en parlant De la contrainte qu'on se fait, lorsqu'étant sur le point

de dire quelque chose, on se retient par quelque considération. *Il a bien fait de ravaler ce qu'il vouloit dire.* Il est familier.

Et figurément aussi, pour marquer qu'On fera repentir quelqu'un de quelque parole offensante qu'il a dite, on dit, qu'*On la lui fera bien ravaler.* Il est familier.

RAVALER. v. a. Rabattre, rabaisser, remettre plus bas. *Ravaler la genouillère d'une botte. Ravaler un capuchon sur les épaules.*

On dit en termes de Maçonnerie, *Ravaler un mur*, pour dire, Achever de faire ce qui manque à un mur pour le rendre parfait, en le crépissant de haut en bas. *Ce mur est bâti, il ne reste plus qu'à le ravaler. Il faut le ravaler avec du plâtre, avec du mortier.*

Il signifie figurément, Avilir, déprimer. *Il parloit de lui-même avantageusement, mais vous l'avez furieusement ravalé, vous l'avez ravalé comme le dernier des hommes. Il veut ravaler le mérite de tout le monde. Ravaler la gloire d'une belle action. Il s'est beaucoup ravalé par cette alliance. C'est bien se ravaler. C'est trop se ravaler.*

RAVALÉ, ÉE. participe. *Des bas ravalés.*

RAVAUDAGE. s. masc. Raccommodage de méchantes hardes qui se fait à l'aiguille. *Il faut tant pour le ravaudage de ces bas.*

Il se dit au figuré, d'Une besogne mal faite, faite grossièrement. *Vous n'avez fait là que du ravaudage.* Il s'emploie même en parlant Des ouvrages d'esprit qu'on trouve mauvais. Il est familier.

RAVAUDER. v. a. Raccommoder de méchantes hardes à l'aiguille. *Ravauder des bas, une veste, une culotte, etc.*

Il est aussi neutre. *Elle s'amuse à ravauder tout le long du jour. Elle ravaude toujours.*

Il signifie figurément, Tracasser dans une maison, s'occuper à ranger des hardes, des meubles, etc. *Il n'a fait que ravauder tout aujourd'hui.*

Il est quelquefois actif au figuré, et signifie, Maltraiter de paroles. *Je le ravauderai bien. On l'a bien ravaudé.* Il est familier.

Il signifie encore figurément, Importuner, incommoder par des discours impertinens et hors de propos. *Qu'est-ce que vous me venez ravauder? Il m'a ravaudé mille impertinences. Qu'est-ce qu'il lui est allé ravauder?* Il est familier.

RAVAUDÉ, ÉE. participe.

RAVAUDERIE. subst. f. Discours plein de niaiseries, de bagatelles. *Il ne dit que des ravauderies. Quelles ravauderies nous vient-il conter?* Il est familier.

RAVAUDEUR, EUSE. s. Celui, celle dont le métier est de raccommoder des bas, de vieux habits, etc. *Envoyer chez la ravaudeuse.* En ce sens, il est principalement d'usage au féminin.

Il se dit figurément d'Un homme importun, qui ne dit que des balivernes. *Ne prenez pas garde à ce qu'il vous dit, c'est un ravaudeur.* Il est familier.

RAVE. s. f. Plante dont la racine est une sorte de gros navet qui est rond, large et aplati. Elle est commune dans beaucoup de Provinces de France, surtout en Limousin, où on l'appelle *Rabiole.*

On appelle aussi, et plus communément, *Rave*, Cette plante potagère dont la racine est longue, d'un rouge foncé, tendre, succulente, cassante, et bonne à manger.

RAVELIN. s. m. Ouvrage de fortification extérieure, composé de deux faces, qui font un angle saillant, et qui sert ordinairement à couvrir une courtine, un pont, etc. C'est la même chose qu'une *Demi-lune.*

RAVIGOTE. s. f. Terme de Cuisine. Sauce verte avec de l'échalote et divers ingrédiens. On dit aussi, *Moutarde à la ravigote.*

RAVIGOTER. v. a. Remettre en force, en vigueur une personne, un animal qui sembloit foible et atténué. *Il se sentoit foible, on lui a fait prendre un doigt de vin qui l'a un peu ravigoté.* Il est populaire.

RAVIGOTÉ, ÉE. participe.

RAVILIR. v. a. Rabaisser, rendre vil et méprisable. *Il ne faut pas ravilir sa dignité. En faisant des actions d'humanité, un Chrétien ne se ravilit pas.*

RAVILI, IE. participe.

RAVIN. s. m. Lieu que la ravine a cavé. *Il y a beaucoup de ravins en ce pays-là. Passer un ravin profond. La cavalerie se trouva arrêtée par un ravin impraticable.*

On appelle aussi quelquefois *Ravins*, Des chemins creux, quoique ce ne soient pas les ravines qui les aient creusés.

RAVINE. subst. f. Espèce de torrent formé d'eaux qui tombent subitement et impétueusement des montagnes, ou d'autres lieux élevés, après quelque grande pluie. *Les ravines ont gâté, ont cavé toutes ces vallées. La ravine étoit si furieuse, qu'elle entraînoit des arbres, des rochers.*

Il se prend aussi pour Le lieu que la ravine a cavé. *Avant que d'arriver à ce village, il faut passer une ravine profonde.*

RAVIR. v. act. Enlever de force, emporter avec violence. *Ravir une femme. Ravir une fille de la maison de son père. Ravir des enfans d'entre les bras de leur mère. Un animal carnassier ravit sa proie. Ravir le bien d'autrui.* En ce sens, il se dit aussi au figuré. *Ravir l'honneur à une fille. Ravir à un Général la gloire d'une action.*

Il signifie encore figurément, Enlever, charmer l'esprit ou le cœur de quelqu'un par un transport d'admiration, de joie, etc. *Les merveilles que vous me racontez me ravissent. C'est une beauté qui ravit tous ceux qui la voient. Le concert a ravi tous ceux qui l'ont entendu. Ce Prédicateur, cet Avocat a ravi tout son auditoire.*

À RAVIR. Espèce de phrase adverbiale, dont on se sert pour dire, Admirablement bien. *Elle chante à ravir. Il danse à ravir. Jouer du luth à ravir. Peindre à ravir. Un Prédicateur qui prêche à ravir. Cette femme est belle à ravir. Elle est mise à ravir, coiffée à ravir.* Il est du style familier.

RAVI, IE. participe. *Voilà un homme ravi de joie. Être ravi d'admiration, ravi en admiration. Être ravi d'étonnement.* Et dans toutes ces phrases, *Ravi* signifie Transporté.

On dit, que *Saint Paul fut ravi jusqu'au troisième ciel*, pour dire, qu'Il fut enlevé jusqu'au troisième ciel.

On dit, *Être ravi en extase*, pour dire, Être transporté hors de soi par la forte contemplation de quelque objet admirable, et par l'effet d'une grâce extraordinaire. *Ce Saint a été plusieurs fois ravi en extase.*

On dit par exagération dans le style familier, *Je suis ravi de cela, j'en suis ravi*, pour dire, J'en ai une grande joie, j'en suis bien aise. *Je suis ravi qu'il ait gagné son procès. Je suis ravi que cela soit arrivé. J'apprends que vous avez fait fortune, j'en suis ravi. Je suis ravi de vos succès.*

RAVISER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Changer d'avis. *Il vouloit avoir telle chose, mais il s'est ravisé. Vous vous raviserez.*

RAVISSANT, ANTE. adj. Qui enlève par force. *Un loup ravissant. Les mains ravissantes des exacteurs. Animaux ravissans.*

Il signifie aussi, Merveilleux, qui charme l'esprit et les sens. *Un discours ravissant. Une beauté ravissante. Un concert ravissant. Cela est d'un goût ravissant, d'une odeur ravissante.*

On dit dans le style familier, d'Un homme agréable et réjouissant, que *C'est un homme ravissant, qu'il est d'une humeur ravissante.* On dit aussi d'Une femme, qu'*Elle est ravissante*, pour dire, qu'Elle est pleine d'agrémens et très-aimable.

RAVISSEMENT. s. m. Enlèvement qu'on fait avec violence. Ce mot n'est guère en usage que dans ces phrases, *Le ravissement d'Hélène, le ravissement de Proserpine.*

Il signifie aussi L'état, le mouvement de l'esprit lorsqu'il est transporté de joie, d'admiration, etc. *Ravissement de joie, d'admiration. Il étoit dans le ravissement, en des ravissemens incroyables. L'extase est un ravissement d'esprit.*

On dit, *Le ravissement de Saint Paul*, en parlant de Saint Paul enlevé au troisième ciel.

RAVISSEUR. s. m. Qui ravit, qui enlève avec violence. Il se dit ordinairement De celui qui ravit une femme ou une fille. *On prit le ravisseur. On punit de mort les ravisseurs.*

On dit aussi, *Les ravisseurs du bien d'autrui*, pour dire, Ceux qui ravissent le bien d'autrui.

RAVITAILLEMENT. s. m. Action de ravitailler.

RAVITAILLER. v. a. Remettre des vivres et des munitions dans une Place. *Il n'y avoit plus de vivres dans la Place, on y fit entrer un grand convoi pour la ravitailler.*

RAVITAILLÉ, ÉE. participe.

RAVIVER. v. a. Rendre plus vif. Il se dit Du feu. *Jeter de l'eau sur le feu d'une forge pour le raviver.* On dit aussi, *Cet élixir ravive les esprits.*

On dit encore, *Raviver un tableau, des couleurs, de la dorure.* On dit aussi *Raviver une*

plaie, pour dire, La rendre vermeille; et à peu près dans le même sens, *Raviver les chairs d'une plaie.*

RAVIVÉ, ÉE. participe.

RAVOIR. v. a. Avoir de nouveau. Il n'est d'usage qu'à l'infinitif. *J'avois un logement, je veux essayer de le ravoir.*

Il signifie aussi, Retirer des mains de quelqu'un. *Il plaide pour ravoir son bien. Je lui ai prêté un livre, je veux le ravoir.*

On dit figurément, *Se ravoir*, pour dire, Réparer ses forces, sa vigueur. *Il a été bien malade, mais il tâche de se ravoir. Il commence à se ravoir.* Il est familier.

Il se dit familièrement aussi, à quelqu'un qui est fort ému, qui semble ne pas se posséder. *Tâchez de vous ravoir. Il faudroit vous ravoir*, Vous calmer.

RAY

RAYAUX. s. m. plur. Moules où l'on jette l'or et l'argent dans les Monnoies, pour en faire des lingots propres à être taillés en carreaux.

RAYER. v. a. Faire des raies. (Il se conjugue comme *Payer.*) *Rayer de la vaisselle en la nettoyant. Prenez garde de rayer cette glace de miroir en la polissant.*

Il signifie aussi, Effacer, raturer, faire une raie, passer un trait de plume sur ce qui est écrit. *Il faut rayer cette clause, ce mot. On a rayé cet article sur son compte. L'Arrêt porte que l'écrou sera rayé et biffé. On lui a rayé sa pension. On l'a rayé, on a rayé son nom de dessus l'état.*

Proverbialement et figurément, pour faire entendre à quelqu'un qu'Il ne doit pas compter sur quelque chose, on dit, *Rayez cela de vos papiers; rayez cela de dessus vos registres.*

RAYÉ, ÉE. participe. *Vaisselle rayée. Diamant rayé.*

Il est plus souvent adjectif, et signifie, Qui a des raies. *Une étoffe rayée. Du taffetas rayé. Du satin rayé. Du drap rayé. Un âne rayé.*

On appelle *Arquebuse rayée*, Une arquebuse dont le canon a de petites cannelures en dedans.

RAYON. s. m. Trait de lumière. Il se dit particulièrement Du Soleil. *Les rayons du Soleil. Il ne faut qu'un rayon de Soleil pour sécher de certaines terres. Le Soleil darde ses rayons. Les rayons passent au travers des corps diaphanes. Les rayons s'unissent dans le foyer du miroir ardent.*

On appelle *Rayons visuels*, Ceux qui partent des objets, et par le moyen desquels les objets sont vus.

RAYON, se dit figurément De certaines choses, pour marquer qu'Elles tiennent un peu de la nature d'une chose plus excellente. *Il y a dans l'homme un rayon de la Divinité.*

On dit encore figurément, *Un rayon d'espérance*, pour dire, Un peu d'espérance. Et dans le même sens on dit : *Un rayon de joie. Un rayon de faveur. Un rayon de gloire.*

On dit pareillement, *Il ne faut qu'un rayon de la Grâce pour éclairer le pécheur.*

RAYON, en Géométrie, signifie, Le demi-diamètre d'un cercle. *Ce cercle a tant de pieds de rayon.*

RAYON, se dit aussi Des rais ou bâtons qui vont du moyeu de la roue jusqu'aux jantes. *Un rayon de cette roue s'est rompu.*

RAYON, signifie aussi Le sillon qu'on trace en labourant.

RAYON DE MIEL, se dit d'Un morceau de gâteau de cire que font les abeilles, et qui est divisé par de petites cellules dans lesquelles elles se retirent et font leur miel. On l'appelle autrement *Gâteau de miel.*

Les Marchands appellent *Rayons*, Les séparations qui sont dans leurs armoires, et dans lesquelles ils arrangent les différentes espèces de marchandises séparément les unes des autres.

On appelle aussi, *Rayons*, les tablettes où l'on place les livres dans une bibliothèque. *Ce livre est au troisième, au quatrième rayon.*

RAYONNANT, ANTE. adj. Qui rayonne. *Rayonnant de lumière. Moïse descendant de la montagne, parut le visage tout rayonnant.*

On dit figurément d'Un homme qui sort de quelque action qui lui acquiert beaucoup de gloire et de réputation, qu'*Il est sorti de cette action tout rayonnant de gloire.*

Il se dit aussi simplement, pour exprimer la joie. *Il venoit de gagner son procès, je l'ai trouvé tout rayonnant.*

RAYONNEMENT. s. m. Action de rayonner. *Le rayonnement des astres.* Il est peu usité.

RAYONNER. v. neut. Jeter des rayons. *Le Soleil commençoit à rayonner sur la cime des montagnes.*

RAYURE. s. f. La manière, la façon dont une étoffe est rayée. *La rayure de cette étoffe est fort agréable.* On dit aussi, *La rayure d'une arquebuse*, dans le même sens qu'on dit, *Une arquebuse rayée.*

RE

RE. Sorte de particule qui entre dans la composition de quelques mots, et qui sert d'ordinaire à indiquer un sens itératif ou un sens augmentatif. Ainsi dans *Redire*, *refaire*, il a un sens itératif, Dire, faire de nouveau. Dans *Retenir*, *rembourrer*, *rétrécir*, il a un sens augmentatif : *Retentir*, indique l'éclat du son; *Rembourrer*, l'abondante garniture de bourre; *Rétrécir*, signifie, rendre plus étroit; *Relâcher*, rendre plus lâche, moins gênant, etc.

D'autres fois, *Re* ne paroît ajouter aucune force ou signification particulière. *Remuer* ne signifie pas plus que *Mouvoir*; *Retarder* pas plus que *Tarder.*

RÉ. s. m. C'est, en termes de Musique, la seconde note de la gamme. *Entonner un ré.*

REA

RÉACTION. s. f. Terme de Physique. Action d'un corps sur un autre qui agit ou vient d'agir sur lui. *La réaction est toujours égale à l'action.*

Il se dit figurément d'Un parti opprimé qui se venge et agit à son tour. *Il faut, dans un État, craindre les réactions des partis.*

RÉAGGRAVE. s. masc. Terme de Droit Canon. Dernier monitoire qu'on publie après trois monitions et après l'aggrave. *Avant que de fulminer l'excommunication sur un monitoire, on publie un aggrave et un réaggrave.*

RÉAGGRAVER. v. a. Déclarer que quelqu'un a encouru les censures portées par un réaggrave. *On a réaggravé les auteurs de ce vol.*

RÉAGGRAVÉ, ÉE. participe. *On l'a déclaré réaggravé.*

RÉAGIR. v. n. Il se dit d'Un corps qui agit sur un autre dont il a éprouvé l'action. *Un corps élastique réagit sur le corps qui le frappe.*

RÉAJOURNEMENT. s. m. Terme de Pratique. Ajournement réitéré. *On lui avoit fait signifier un ajournement il y a huit jours, et aujourd'hui on lui a signifié un réajournement.*

RÉAJOURNER. v. a. Terme de Pratique. Ajourner une seconde fois. *Il avoit déjà été ajourné, on l'a réajourné.*

RÉAJOURNÉ, ÉE. participe.

RÉAL, ALE. adj. Ce terme n'est d'usage qu'en parlant De la principale des galères du Roi, qu'on appelle *Galère réale.* Et l'on appelle *Pavillon réal*, *Patron réal*, *Médecin réal*, etc. Le Pavillon, le Patron, le Médecin de cette galère.

Il est aussi substantif féminin; et l'on appelle absolument *Réale*, La principale des galères du Roi, qui est ordinairement montée par le Général des galères. *La réale de France. Le Patron de la réale. Il montoit la réale.*

RÉAL, s. masc. et RÉALE, s. fém. Pièce de monnoie qui a cours en Espagne. *Réal d'argent. Réale de billon.* Le pluriel du masculin est *Réaux*, et celui du féminin est *Réales.*

RÉALGAR. s. m. Arsenic rouge.

RÉALISATION. s. f. Action de réaliser. *La réalisation de ses offres.*

RÉALISER. v. a. Rendre réel et effectif. *Réalisez vos promesses.* On dit en termes de Palais, *Réaliser des offres*, pour dire, Faire des offres à deniers découverts.

RÉALISÉ, ÉE. participe.

RÉALISTES. s. m. pl. Secte de Philosophes qui regardent les êtres abstraits comme des êtres réels. *La secte des Réalistes et celle des Nominaux.*

RÉALITÉ. s. f. Existence effective. *Ce n'est pas une fiction, c'est une réalité. La réalité d'un payement.*

On dit dans le style dogmatique, *La réalité du Corps de Notre-Seigneur au Saint Sacrement de l'Autel.*

Il signifie aussi, Chose réelle. *On ne vous offre pas des choses en l'air, des chimères, ce sont des réalités.*

RÉASSIGNATION. s. f. Seconde assignation devant un Juge. *Faire, donner une réassignation.*

Il signifie aussi, Nouvelle assignation sur un autre fonds que celui sur lequel on avoit d'abord été assigné pour le payement d'une

somme. *Mon assignation étoit sur un mauvais fonds, j'ai obtenu une réassignation sur un meilleur.*

RÉASSIGNER. v. a. Assigner une seconde fois. *S'il ne comparoît pas à la première assignation, on le réassignera.*

Il signifie aussi, Assigner sur un autre fonds. *Vous êtes assigné sur un mauvais fonds, faites-vous réassigner sur un autre.*

RÉASSIGNÉ, ÉE. participe.

RÉATU. (IN REATU.) Expression latine, et qui a passé dans notre Langue en cette phrase, *Être in reatu*, pour dire, Être accusé et prévenu d'un crime.

REB

REBAPTISANS. s. m. pl. Nom de certains hérétiques des premiers siècles, qui rebaptisoient ceux qui avoient déjà été baptisés. *La Secte des Rebaptisans a été renouvelée au douzième et au seizième siècle.*

RÉBARBATIF, IVE. adj. Rude et rebutant. *Un visage rébarbatif. Une mine, une humeur rébarbative.* Il est du style familier.

REBÂTIR. v. act. Bâtir de nouveau. *Cette maison a été rebâtie sur les anciens fondemens. Les Juifs, au retour de la captivité, rebâtirent le Temple de Jérusalem.*

REBATTRE. v. act. (Il se conjugue comme *Battre.*) Raccommoder certaines choses, les remettre en meilleur état en les battant. *Rebattre un matelas.*

Il signifie aussi, Répéter inutilement et d'une manière ennuyeuse. *Vous rebattez trop souvent la même chose. Ce Prédicateur n'a fait que rebattre ce qu'il dit dernièrement.* Il se dit aussi absolument. *Il ne fait que rebattre.*

REBATTU, UE. participe. *Un matelas rebattu. Un discours, un conte rebattu. Une phrase, une expression, une objection, une pensée rebattue.*

On dit, qu'*On est rebattu de quelque chose*, qu'*on en a les oreilles rebattues*, pour dire, qu'On est las d'en entendre parler. Il est familier.

RÉBAUDIR. verbe act. Se dit en termes de Chasse, pour, Caresser les chiens. *Il faut rebaudir les chiens qui ont bien fait.*

REBEC. s. m. Violon. *Jouer du rebec.* Il est vieux et de peu d'usage, si ce n'est dans le burlesque. *Ils n'avoient pour toute symphonie qu'un méchant rebec.*

REBELLE. adj. des 2 genres. Qui désobéit à son Souverain, à son Supérieur, qui se révolte, se soulève contre lui. *Rebelle au Roi. Rebelle aux volontés du Prince. Rebelle à la République. On l'a déclaré rebelle. Esprit rebelle. Ce Religieux est rebelle à son Supérieur. Rebelle à la Justice.* On dit aussi figurément en style de dévotion, *La chair est rebelle à l'esprit.*

Il est aussi substantif. *C'est un rebelle. Punir les rebelles.*

On dit figurément d'Une femme qui n'est point sensible à l'amour, qu'*Elle est rebelle aux lois de l'amour*, que *c'est une beauté rebelle.*

On dit figurément, qu'*Une fièvre, une humeur, un ulcère et d'autres maux, sont rebelles aux remèdes*, pour dire, qu'Ils sont opiniâtres, qu'ils ne cèdent point aux remèdes.

En Métallurgie, on nomme *Rebelles*, Les substances qui ont de la peine à entrer en fusion.

REBELLER, SE REBELLER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Devenir rebelle, se rendre rebelle, se révolter, se soulever contre son Souverain. *Il s'est rebellé contre son Prince. Plusieurs Villes se rebellèrent.* On dit figurément, que *Les sens, les passions se rebellent contre la raison*, pour dire, qu'Ils ne se soumettent pas à la raison, qu'ils ne la suivent pas.

RÉBELLION. s. f. Révolte, soulèvement, résistance ouverte aux ordres de son Souverain. *Grande rébellion. Dompter la rébellion.*

On dit figurém. *La rébellion des sens contre la raison*, pour dire, La révolte, le soulèvement des sens contre la raison.

On dit, *Faire rébellion à Justice*, pour dire, Empêcher par violence et par voie de fait l'exécution des ordres de la Justice.

REBÉQUER, SE REBÉQUER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Répondre avec quelque fierté à une personne à qui on doit du respect. *Il s'est rebéqué contre son maître.* Il est du style familier.

REBLANCHIR. v. a. Blanchir une seconde fois.

REBONDI, IE. adj. Arrondi par embonpoint. Il se dit Des personnes grasses, et surtout en parlant De certaines parties du corps que la graisse rend plus arrondies. *Des joues rebondies. Elle a la gorge rebondie. Cette femme est grasse et rebondie.* Il est du style familier.

REBONDIR. v. neut. Faire un ou plusieurs bonds. *On vit tomber le boulet de canon, et un moment après on le vit rebondir. Un ballon qui rebondit.*

REBONDISSEMENT. s. masc. Action d'un corps qui rebondit, et qui fait plusieurs bonds.

REBORD. s. masc. Bord élevé et ajouté. *Le rebord de cette table empêche l'argent de tomber.* Il signifie aussi, Bord replié, renversé. *Rebord d'un manteau de velours.*

On dit aussi, *Le rebord d'une cheminée*, pour dire, Le bord en saillie d'une cheminée. *Il a mis sa pendule sur le rebord de la cheminée.*

REBORDER. v. a. Mettre un nouveau bord. *Reborder une jupe, une robe, etc.*

REBORDÉ, ÉE. participe.

REBOUCHER. v. a. Boucher de nouveau, boucher une seconde fois. *Reboucher un trou. Reboucher une bouteille.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se fausser, se replier. *L'épée se reboucha contre sa cuirasse. La pointe de cette épée ne vaut rien, elle se rebouche.*

REBOUCHÉ, ÉE. participe.

REBOURS. s. m. Sens contraire de ce qui est, ou de ce qui doit être. Il se dit principalement Du contre-poil des étoffes. *Prendre le rebours d'une étoffe pour la mieux nettoyer.*

Il se dit plus ordinairement au figuré, pour signifier, Le contre-pied, le contre-sens, tout le contraire de ce qu'il faut. *Vous n'expliquez pas bien cela, c'est tout le rebours de ce que vous dites. Il faut prendre tout le rebours de ce qu'il dit. Tout ce qu'il fait est le rebours du bon sens.* Il est du style familier.

À REBOURS, AU REBOURS. Manières de parler adverbiales, pour dire, En sens contraire, à contre-poil. *Lire à rebours. Marcher à rebours. Vergeter, épousseter du drap à rebours.*

Il signifie figurém. À contre-pied, à contre-sens, tout au contraire de ce qu'il faut. *Il prend toutes choses à rebours.* On dit, *Au rebours et à rebours du bon sens. Il fait tout à rebours, au rebours de ce qu'on lui dit.*

REBOURS, OURSE. adject. Revêche, peu traitable. *Il est si rebours. Un esprit rebours. Humeur rebourse.* Il est du style familier, et moins d'usage au féminin qu'au masculin.

REBRASER. v. a. Terme d'Armurier. C'est braser de nouveau deux morceaux de fer qui avoient été mal joints. *Ce canon de fusil a été mal brasé, il faut le rebraser.*

REBRASSER. v. a. Retrousser. *Rebrasser ses manches, son chapeau.* Il est vieux.

REBRASSÉ, ÉE. participe. En Blason, *Rebrassé* signifie Bordé. *Les bonnets des Princes, des Électeurs, etc. sont rebrassés d'hermine.*

REBRODER. v. act. Broder sur ce qui est déjà brodé. *Rebroder du point de Venise.*

REBRODÉ, ÉE. participe.

REBROUSSER. v. a. Il ne se dit guère au propre que Des cheveux et du poil, lorsqu'on les relève du sens contraire à celui dont ils sont naturellement couchés. *Rebrousser les cheveux. Rebrousser la moustache. Rebrousser le poil.*

Il signifie aussi, Retourner subitement en arrière. *Quand il apprit cette nouvelle, il rebroussa chemin. Comme il alloit à la campagne, il reçut une nouvelle qui le fit rebrousser tout court.* On dit encore, *Les rivières rebrousseront contre leur source, vers leur source, avant que....* pour dire, qu'Elles remonteront contre leur source, avant que....

À REBROUSSE-POIL. Façon de parler adverbiale. À contre-poil. *Nettoyer un chapeau à rebrousse-poil.*

On dit au figuré, *Prendre une affaire à rebrousse-poil*, pour dire, À contre-sens. Il est du style familier.

REBROUSSÉ, ÉE. participe.

REBUFFADE. s. f. Mauvais accueil, refus accompagné de paroles dures, et d'actions de mépris. *Recevoir une rebuffade. Essuyer, souffrir des rebuffades. Il a eu bien des rebuffades. On lui fit une fâcheuse rebuffade.* Il est familier.

RÉBUS. s. m. Jeu d'esprit qui consiste en allusions, en équivoques, et qui exprime quelque chose par des mots et par des figures prises en un autre sens que celui qui leur est naturel. *Un vieux rébus. Faires des rébus. Les rébus sont de mauvais goût.*

Il se prend figurément pour Toutes sortes de mauvaises plaisanteries et de mauvais jeux de mots. *Cet homme ne dit que des rébus.*

REBUT. s. m. Action de rebuter. *Il a essuyé beaucoup de rebuts.*

Il signifie aussi Ce qu'on a rebuté, ce dont on n'a point voulu, ce qu'il y a de plus vil en chaque espèce. *Il a vendu tout ce qu'il avoit de meilleur, il n'a plus que du rebut. Vous n'avez que le rebut d'un tel.*

On appelle *Marchandises de rebut, choses de rebut*, Des marchandises, des choses qui ont été rebutées, ou qui méritent de l'être. *Vous ne nous montrez là que des marchandises de rebut. Mettre une lettre, une quittance au rebut. Ces meubles sont au rebut.*

On dit d'Un homme vil et méprisable, que *C'est le rebut du genre humain.*

REBUTANT, ANTE. adj. Qui rebute, qui décourage. *Travail rebutant, étude rebutante.*

Il signifie aussi, Choquant, déplaisant. *Air rebutant. Homme rebutant. Mine rebutante. Physionomie rebutante. Manières rebutantes.*

REBUTER. v. a. Rejeter avec dureté, avec rudesse. *Il vouloit entrer, mais on le rebuta à la porte. Quand je lui parlai de cette affaire, il me rebuta. Rebuter une proposition. Rien ne lui plaît, il rebute tout.*

Il signifie quelquefois simplement, Refuser. *De cinquante pièces de monnoie, il en rebuta dix qui étoient de mauvais aloi.*

Il signifie encore, Décourager, dégoûter par des obstacles, par des difficultés, etc. *Le grand travail le rebute. La moindre chose le rebute. Il est rebuté de la guerre. Prenez garde de ne pas trop gourmander ce cheval, vous le rebuterez.*

Il signifie aussi, Choquer, déplaire. *C'est un air, une mine qui rebute. Cet homme-là a une mine qui rebute, des manières qui rebutent tous ceux qui ont affaire à lui.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se décourager, se dégoûter. *Il ne faut pas se rebuter aisément. Prenez garde que ce cheval ne se rebute.*

REBUTÉ, ÉE. participe.

R E C

RÉCALCITRER. v. n. Regimber. *Ce cheval ne fait que récalcitrer.* Il est peu usité.

RÉCALCITRER, au figuré. Résister avec humeur et avec opiniâtreté. Il n'est guère d'usage qu'au participe. *Il est récalcitrant à tout ce qu'on lui dit.* Il est familier.

Il est aussi adj. *Il a l'humeur récalcitrante.*

RÉCAPITULATION. s. f. Répétition sommaire de ce qui a déjà été dit ou écrit. *Il fit une courte récapitulation de tout ce qu'il avoit dit.*

RÉCAPITULER. v. a. Résumer, redire sommairement ce qu'on a déjà dit. *Sur la fin de son sermon, il récapitula les principaux points de son discours.*

RÉCAPITULÉ, ÉE. participe.

RECÉLÉ. s. m. Terme de Pratique, qui signifie, Le recèlement des effets d'une société, d'une succession, etc. *On fait informer du recélé.*

RECÈLEMENT. s. m. L'action de recéler. *Le recèlement et le larcin sont également punissables. Le recèlement d'un corps mort.*

RECÉLER. v. a. Garder et cacher le vol de quelqu'un. *On a pris celui qui a recélé toutes les hardes qu'on avoit volées.*

Il signifie encore, Détourner, cacher les effets d'une succession. *Il est accusé d'avoir recélé des effets considérables.*

Il signifie aussi, Donner retraite chez soi à des personnes qui ont intérêt de se cacher. *Recéler un voleur, un meurtrier.*

On dit, *Recéler un corps mort*, pour dire Cacher la mort d'un homme, afin de faire valoir la résignation d'un Office, d'un Bénéfice, etc.

On dit en termes de Vénerie, qu'*Un cerf recèle*, quand il reste deux ou trois jours dans son enceinte sans en sortir.

RECÉLÉ, ÉE. participe.

RECÉLEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui recèle un vol. *Il y a peine de mort contre les recéleurs. Elle a été punie comme recéleuse.*

On dit proverbialement, *S'il n'y avoit point de recéleurs, il n'y auroit point de voleurs.*

RÉCEMMENT. adv. Nouvellement, depuis peu de temps. *Cela est arrivé récemment. Cela vient d'arriver tout récemment.*

RECENSEMENT. s. m. Dénombrement de suffrages, d'effets, de droits, etc. *Il a fait le recensement de ses rentes. D'après le recensement des sommes reçues, il conste que..... Il faut procéder au recensement des voix.*

Il signifie encore, Une nouvelle vérification de marchandises, de leur qualité, de leur quantité, de leur poids.

RECENSER. v. a. Faire un recensement.

RECENSÉ, ÉE. participe.

RÉCENT, ENTE. adj. Nouveau, nouvellement fait, nouvellement arrivé. *Mettre un appareil sur une plaie pendant qu'elle est encore récente. Cela est d'une écriture toute récente. Plus ces drogues-là sont récentes, meilleures elles sont. Il s'agit d'une affaire toute récente. Elle ne se consolera pas sitôt, sa douleur est trop récente. Cela lui est toujours récent.*

On dit Des choses qui sont arrivées il n'y a pas long-temps, que *La mémoire en est encore toute récente.*

On dit aussi, *Avoir la mémoire récente de quelque chose*, pour dire, S'en ressouvenir comme d'une chose nouvellement arrivée.

RECEPAGE. s. m. Action de receper, ou l'effet de cette action.

RECEPÉE. s. f. La partie d'un bois qu'on a recepée. *Le rendez-vous de chasse étoit à la recepée.*

RECEPER. v. a. Tailler une vigne jusqu'au pied en coupant tous les sarmens. *Il a fallu receper les vignes. On recepa toutes les vignes.*

RECEPER, se dit aussi Des bois taillis qu'on coupe par le pied, afin qu'ils poussent mieux.

RÉCÉPISSÉ. s. m. Écrit par lequel on reconnoît avoir reçu des papiers, des pièces, etc. *Je lui donnerai, lui communiquerai ces pièces sous un bon récépissé. Je vous en donnerai mon récépissé. Quand vous me rendrez mes récépissés, je vous rendrai tous vos papiers.* Ce terme est purement latin, ainsi que plusieurs autres qui sont demeurés dans la Pratique, parce qu'autrefois les expéditions se faisoient en Latin.

RÉCEPTACLE. subst. m. Lieu où se rassemblent plusieurs choses de divers endroits. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. *C'est le réceptacle de toutes les ordures, de toutes les immondices de la ville, de la maison.*

On dit, qu'*Une maison, qu'une caverne est le réceptacle des gueux, des filous, des voleurs*, pour dire, que C'est leur retraite.

RÉCEPTION. s. f. Action par laquelle on reçoit. En ce sens, il ne se dit guère que De certaines choses, comme lettres, paquets, ballots, etc. *La réception d'un paquet, d'une lettre. La réception d'une lettre de change. J'ai reçu votre lettre par laquelle vous accusez la réception de mon paquet.*

Il signifie aussi, Accueil, manière de recevoir; et alors il ne se dit que Des personnes. *Faire une bonne réception, une mauvaise réception à quelqu'un. On fit une réception magnifique aux Ambassadeurs.*

Il se dit aussi De la cérémonie par laquelle on reçoit quelqu'un dans une Compagnie, ou on l'installe dans une Charge. *Le jour de sa réception au Parlement. J'étois à sa réception. Il y a aujourd'hui une réception à l'Académie. Dans le Parlement et dans toutes les Compagnies réglées, ceux qui en sont, prennent rang selon l'ordre de leur réception.*

RECERCELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des croix ancrées, tournées en cerceaux, et des queues de cochons et de lévriers.

RECETTE. s. f. Ce qui est reçu en argent ou autrement. *La recette et la dépense. La dépense excède la recette. La mise et la recette. Chapitre de recette. Article de recette. Passer en recette. Mettre en recette. Omissions de recette. Admettre une recette. La recette doit à la dépense. La dépense doit à la recette.*

On dit proverbialement et figurém. d'Une chose dont on ne fait aucun cas, que *L'on n'en fait ni mise ni recette.*

RECETTE, se prend aussi pour L'action et la fonction de recevoir, de recouvrer ce qui est dû, soit en deniers, soit en denrées. *Faire la recette d'une terre, la recette des rentes seigneuriales. Il a été commis à la recette générale de Paris, de Bordeaux. Il fait la recette d'une telle Élection. Avoir la recette des tailles de tel endroit.*

Il se prend encore pour Le lieu et le bureau où l'on reçoit les deniers. *Il a été ordonné que les deniers seroient portés à la recette générale.*

RECETTE, se dit aussi De la composition de certaines drogues ou ingrédiens pour guérir un mal. *Une bonne recette pour la fièvre. Une excellente recette. Recette approuvée. Enseigner une recette. Donner une recette.*

Il se dit aussi De l'écrit qui enseigne cette

composition. *Donnez-moi la récette de ce remède.*

On se sert figurément et proverbialement du mot *Recette*, pour signifier La méthode de se conduire en affaires. *Cet homme-là n'entend rien en affaires, je ne veux point de ses recettes*, pour, Je ne suivrai point ses exemples, ses conseils.

RECEVABLE. adject. des 2 genres. Admissible, qui peut être admis, qui doit être reçu. *Fournir des marchandises bonnes et recevables. Cette excuse n'est pas recevable. Après l'an on n'est pas recevable à faire un retrait. Des offres recevables, des offres non recevables*, etc.

RECEVEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui a charge de faire une recette, soit en deniers, soit en denrées. *Le receveur d'un tel Seigneur. Le receveur d'une telle terre. Le receveur des tailles. Receveur des décimes. Receveur général. Receveur particulier. Receveur des consignations. Receveur des amendes. Receveur des épices à la Chambre des Comptes, etc. La receveuse des billets à la comédie. Les receveurs particuliers portent les deniers de leur recette à la recette générale.* On appelle *Receveuse*, La femme du Receveur, ou une femme chargée de recevoir.

RECEVOIR. v. a. *Je reçois, tu reçois, il reçoit; nous recevons, vous recevez, ils reçoivent. Je recevois. Je reçus. J'ai reçu. Je recevrai. Reçois, recevez. Que je reçoive. Que je reçusse. Je recevrois, etc.* Terme relatif à *Donner*, et qui s'applique en sens contraire à tout ce qui se donne. *Recevoir en don, en payement. Recevoir un honneur, une injure, des caresses, des coups, du plaisir, du chagrin, etc.*

Il signifie, Accepter, prendre ce qui est donné, ce qui est présenté, ce qui est offert sans qu'il soit dû. *Recevoir un don. Recevoir quelque chose en don. Recevoir des présens.* En ce sens il s'emploie aussi absolument. *C'est un homme qui aime à recevoir.* Et l'on dit en manière de proverbe, *Il vaut mieux donner que recevoir.*

Il signifie encore, Toucher ce qui est dû, en être payé. *Recevoir de l'argent, une rente, des arrérages. Recevoir un payement, un remboursement. Recevoir le revenu d'une Terre, le produit d'une Charge. Recevoir des appointemens, des gages. Recevoir des impôts, etc.*

Il se dit aussi De ce qui est envoyé ou adressé à quelqu'un, lorsqu'il lui est remis entre les mains. *Recevoir des lettres. Recevoir un paquet, un ballot. Recevoir un placet, une requête, etc.* On dit à peu près dans le même sens, *Recevoir des nouvelles; recevoir un courrier; recevoir des ordres; recevoir des visites*, comme dans ces phrases : *Il vient de recevoir la nouvelle du gain de son procès. Il y a long-temps que je n'ai reçu de ses nouvelles. Il a reçu un courrier de l'armée. Le Général ayant reçu des ordres de la Cour.... J'ai reçu ordre de vous faire telle proposition. Elle a reçu bien des visites cette après-dînée.*

RECEVOIR, se dit Des biens et des maux qui arrivent, des impressions de joie et de chagrin que l'on ressent, enfin de toutes les nouvelles qualités qui surviennent à une personne. *Recevoir un coup, un soufflet, une blessure, un grand dommage, un dégoût, un affront. Il a reçu de grandes grâces, de grands bienfaits du Prince. Il a reçu de cet homme-là de bons offices, de grands services, de bons avis. J'en ai reçu mille politesses, mille témoignages de bonté, mille marques d'amitié. Recevoir une récompense. Il a reçu la peine, le châtiment qu'il méritoit. Il a reçu beaucoup de plaisir, beaucoup de chagrin en cette occasion. Recevoir des éloges, des louanges. Recevoir des complimens. Recevoir des respects, des hommages, de grands honneurs, etc.*

En ce sens on dit : *La terre reçoit les influences du ciel. Le miroir reçoit les images des objets. La lune reçoit sa lumière du soleil.*

On dit aussi, *Recevoir une tuile sur la tête, un seau d'eau sur le corps.*

On dit encore, *Recevoir des grâces de Dieu. Recevoir des inspirations du Ciel. Recevoir la foi. Ces peuples-là ne reçurent la foi qu'au troisième siècle. Les Apôtres reçurent le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte.*

RECEVOIR, se dit De ce qui est transmis. *D'où recevez-vous vos graines?* D'où vous sont-elles envoyées? *Cette maison ne reçoit ses jours que de la rue. Cet escalier reçoit son jour du haut de l'édifice. Il reçoit ses liqueurs directement d'Amérique.*

RECEVOIR, se dit aussi Des Sacremens qui sont administrés aux Chrétiens. *Recevoir le Baptême. Recevoir la Confirmation. Recevoir les Ordres. Recevoir l'absolution. Recevoir la bénédiction nuptiale, etc.*

On dit, qu'*Un malade a reçu tous ses Sacremens*, pour dire, que Les Sacremens de la Pénitence, de l'Eucharistie et de l'Extrême-Onction lui ont été administrés dans sa maladie.

RECEVOIR, se dit en parlant Des choses qui servent à contenir celles qui viennent y aboutir, qui viennent s'y rendre. *La mer reçoit toutes les rivières. Une gouttière qui reçoit toutes les eaux d'un toit. Un égout qui reçoit toutes les immondices de la ville.*

Il signifie aussi Retenir. *En passant il m'a jeté ce paquet, je l'ai reçu dans mon chapeau. Je lui ai jeté une balle, il l'a reçue dans sa main. Il se seroit tué, si je ne l'eusse reçu entre mes bras.*

RECEVOIR, en parlant De certaines choses, signifie, Agréer, accepter. *Je reçois vos offres. Il en a reçu la proposition avec joie. La proposition qu'il a faite a été bien reçue, mal reçue. Son compliment n'a pas été bien reçu. On n'a pas reçu ses preuves à Malte*, pour, On n'y a pas agréé ses preuves de noblesse comme suffisantes. *Je ne reçois pas votre excuse*, Je ne l'accepte pas.

On dit aussi, *Bien recevoir, mal recevoir*, pour, Approuver, ou désapprouver. *Cette proposition fut bien reçue dans le public. Cela sera mal reçu à la Cour. Ce livre a été bien reçu.*

RECEVOIR, en parlant Des personnes, signifie, Accueillir. *Recevoir un Ambassadeur, le recevoir avec magnificence. Il m'a reçu à bras ouverts, avec de grandes démonstrations de joie. Avant que d'aller là, il faut savoir comment on le recevra. On l'alla recevoir au bas de l'escalier. Il a été fort bien reçu, fort mal reçu. Il est bien reçu partout.*

On dit d'Un homme qui fait toutes sortes de bons traitemens à ceux qui le vont voir, que *C'est un homme qui reçoit fort bien son monde, qui sait recevoir son monde. C'est l'homme du monde qui reçoit le mieux ses amis.*

On dit aussi d'Un homme qui s'est présenté courageusement à un ennemi qui le venoit attaquer, qu'*Il l'a reçu en brave homme, en homme de cœur.* Et l'on dit, que *Les ennemis ont été reçus à grands coups de canon*, pour, qu'On a fait sur eux un très-grand feu, lorsqu'ils se sont approchés.

On dit proverbialement et populairement, *Recevoir comme un chien*, pour, Mal accueillir. *On l'a reçu comme un chien dans un jeu de quilles.*

On dit, *Recevoir froidement*, pour, Accueillir avec froideur.

RECEVOIR, signifie encore, Donner retraite chez soi. *On l'a banni, et on a fait défenses à qui que ce soit de le recevoir.*

RECEVOIR, signifie aussi, Recevoir des visites. *Madame ne reçoit point aujourd'hui.*

RECEVOIR, signifie, Admettre. *Recevoir à foi et hommage. Après un certain temps on n'est pas reçu à demander les arrérages. Recevoir quelqu'un en grâce. Recevoir à serment. Recevoir quelqu'un au nombre de ses amis. Il l'a reçu dans son Régiment, dans sa Compagnie.*

On dit, en termes de Palais, *Faire recevoir un appointement. On l'a reçu partie intervenante. On l'a reçu à ses faits justificatifs, reçu à ses offres, reçu à prouver. Faire recevoir une caution en Justice. Il a été reçu à la poursuite de la demande. Alléguer des fins de non-recevoir.*

RECEVOIR, signifie encore, Se soumettre, déférer à quelque chose, comme à une loi, à une règle, à une vérité reconnue. *Recevoir un Concile, une Bulle, un Décret, etc. Recevoir avec respect, avec une parfaite soumission. Recevoir de nouvelles lois. Le Droit Romain n'est reçu qu'en quelques Provinces de France. Il n'a d'autres opinions que celles qu'il reçoit d'autrui. C'est un principe que tous les Philosophes ont reçu. Les premiers principes de la loi naturelle sont reçus partout.* On dit en ce sens, *Recevoir la loi, recevoir les ordres de quelqu'un*, pour dire, Être soumis à sa volonté, à ses ordres.

Recevoir les ordres de quelqu'un, signifie aussi, Savoir de lui ce qu'il veut nous ordonner. *Je ne manquerai pas d'aller recevoir vos ordres avant que de partir.*

RECEVOIR, signifie aussi, Être susceptible de.... *La cire reçoit toutes les impressions, toutes les figures qu'on veut lui donner.* En ce

sens, on dit figurément d'Un homme facile, et qui se laisse aller trop aisément, qu'*Il reçoit toutes les impressions qu'on veut lui donner.*

On dit en parlant D'affaires, qu'*Une proposition reçoit de la difficulté*, pour, qu'Elle est susceptible de beaucoup de difficultés, qu'il y a beaucoup de choses à y pouvoir objecter; ou, qu'*Elle ne reçoit point de difficulté*, pour, qu'On ne peut raisonnablement y rien opposer, qu'elle n'est susceptible d'aucune difficulté.

On dit aussi, *Ce passage-là peut recevoir divers sens, diverses significations, diverses interprétations*, pour, Est susceptible de divers sens, de diverses significations, peut être expliqué, peut être interprété de différentes manières.

RECEVOIR, signifie aussi, Installer dans une Charge, dans une Dignité, dans un emploi, avec les cérémonies ordinaires. *Le jour qu'il fut reçu à la Charge de Conseiller. On le reçut les Chambres assemblées. Cet Officier fut reçu à la tête des troupes, à la tête de son Régiment. Il est Duc et Pair depuis deux ans, mais il ne s'est pas encore fait recevoir au Parlement. Recevoir un Chevalier de l'Ordre. Ce Chevalier est admis et non reçu. Il a été reçu Docteur depuis peu. Cet apprenti vient d'être reçu maître. Il a été reçu à l'Académie.* On dit à peu près dans le même sens, *Il a reçu le bâton de Maréchal de France; il a reçu le bonnet de Docteur, etc.*

REÇU, UE. participe.

Il est aussi substantif masculin, et signifie, Une quittance écrite sous seing privé, par laquelle on reconnoît avoir reçu. *Je vous en donnerai un reçu. J'en ai votre reçu.*

RECEZ. s. m. Terme de Droit public. À la fin des Diètes de l'Empire, et avant que de se retirer, on recueille toutes les délibérations que l'on y a prises, et on les rédige par écrit. L'acte qui les contient s'appelle *Recez de l'Empire.*

RÉCHAMPIR. v. a. Terme de Peinture, qui se dit en parlant d'Ornemens et de moulures. On réchampit ce qui est entouré d'ornemens, ou distribué en compartimens par des moulures, en peignant d'une couleur le fond qui se trouve d'un côté de l'ornement ou des moulures, tandis que le fond qui est de l'autre côté, est peint d'une autre couleur.

RECHANGE. s. m. Il n'est d'usage qu'avec la préposition *de*. Et l'on dit, *Des armes de rechange, des cordages de rechange*, pour dire, Des armes, des cordages qu'on a en réserve pour s'en servir au besoin.

Il signifie aussi Le droit d'un nouveau change, qu'on fait payer par celui qui a tiré une lettre de change, lorsqu'elle a été protestée. *Payer le change et le rechange.*

RÉCHAPPER. v. n. Être délivré, se tirer d'un grand péril. *Il a une fâcheuse maladie, il n'en réchappera pas. Ce sera un grand bonheur s'il en réchappe. Il est bien heureux d'être réchappé de ce danger.* Il est familier.

RÉCHAPPÉ, ÉE. participe. Il s'emploie substantivement dans cette phrase populaire, *C'est un réchappé de la potence, de Bicêtre.*

RECHARGER. v. a. Charger de nouveau, imposer de nouveau quelque charge. *On avoit déchargé les mulets, il fallut les recharger.*

Il signifie aussi, Charger de nouveau une arme à feu. *Ces gens-là n'ont pas plus tôt tiré un coup, qu'aussitôt ils ont rechargé.*

Il signifie aussi, Faire une nouvelle attaque, retourner au combat. *Après avoir plusieurs fois chargé les ennemis sans avoir pu les entamer, il les rechargea encore, et les rompit entièrement.*

Il signifie aussi, Donner un ordre encore plus pressant. *Je vous avois chargé et rechargé de lui dire que..... et cependant vous n'en avez rien fait.*

On dit, *Recharger un prisonnier par un nouvel écrou*, et plus brièvement, *Le recommander.* Voyez RECOMMANDER.

Recharger un essieu, C'est grossir les bras d'un essieu, usés et affoiblis par le frottement.

RECHARGÉ, ÉE. participe.

RECHASSER. v. a. Repousser d'un lieu en un autre. *Rechassez ces bêtes dans l'étable. On rechassa les ennemis jusque dans leur camp. Le vent nous rechassa dans le port. Un joueur de longue paume qui rechasse une balle de grande force.*

Il signifie aussi, Chasser de nouveau en quelque endroit. *C'est un bois où j'ai chassé et rechassé.*

RECHASSÉ, ÉE. participe.

RÉCHAUD. s. m. Ustensile de ménage dans lequel on met du feu pour chauffer les viandes, et pour d'autres usages. *Réchaud de cuivre. Réchaud d'argent. Mettre quelque chose sur le réchaud.*

RÉCHAUFFEMENT. s. m. Terme de Jardinage. Il se dit Du fumier neuf dont on se sert pour réchauffer les couches refroidies. *Remuer, changer un réchauffement.*

RÉCHAUFFER. v. a. Échauffer, chauffer ce qui étoit refroidi. *Il avoit froid, il s'est réchauffé à courir. Faites réchauffer ce potage, ce ragoût.*

Il se dit aussi figurément. *Ses amis s'étoient fort refroidis, mais cette bonne nouvelle les a réchauffés.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Le temps se réchauffe. Son zèle s'est réchauffé plus fort que jamais.*

On dit en termes de Jardinage, *Réchauffer une couche.* Voyez RÉCHAUFFEMENT.

RÉCHAUFFÉ, ÉE. participe.

Il s'emploie aussi substantivement, tant au propre qu'au figuré. *Ce dîner n'est que du réchauffé. Cet ouvrage n'est qu'un réchauffé de tel autre*, et absolument, *n'est que du réchauffé, un réchauffé.* Il est familier.

RÉCHAUFFOIR. s. m. Fourneau qui sert à réchauffer les plats qu'on apporte d'une cuisine éloignée.

RECHAUSSER. v. a. Chausser de nouveau. *Rechausser un homme qui s'étoit déchaussé.*

On dit, *Rechausser un arbre*, pour dire, Remettre de la terre au pied d'un arbre.

RECHAUSSÉ, ÉE. participe.

RECHERCHE. s. f. Action de rechercher, perquisition. *Recherche exacte. La recherche des antiquités d'une Province, d'une Ville. Il faut toujours travailler à la recherche de la vérité. Faire la recherche d'un enfant qui a disparu, d'un héritier qu'on ignore.*

Il signifie quelquefois Une chose recherchée avec soin. *Ce livre est plein de belles recherches, de recherches curieuses.*

On dit en ce sens, *Il y a de la recherche dans ses repas, dans sa parure, dans ses meubles. Il y a trop de recherche dans son style.*

En morale, le mot de *Recherche* emporte assez ordinairement une idée d'excès et de blâme. *Des recherches de volupté. Tibère avoit des recherches de dissimulation et de cruauté. Les recherches de l'amour-propre.*

En termes de Peinture, il se dit Du soin avec lequel un Artiste finit son ouvrage.

Il signifie aussi, Examen, perquisition de la vie et des actions de quelqu'un. *La recherche des Financiers. Les Financiers sont sujets à recherche. La recherche des faux Nobles. Faire la recherche de la vie de quelqu'un. Faire la recherche de l'Auteur d'un libelle.*

Il signifie aussi, Poursuite que l'on fait pour avoir une fille en mariage. *Faire la recherche d'une fille. Faire agréer sa recherche. Il a bien fait des pas pour la recherche de cette fille, de cette veuve.*

RECHERCHE, s. f. en termes de Couvreur et de Paveur, signifie, La réparation que l'on fait en remettant des tuiles, des ardoises ou des pavés neufs aux endroits où il en manque. *Il n'est pas nécessaire de relever ce pavé, il suffira d'y faire une recherche.*

RECHERCHER. v. a. Chercher de nouveau. *Je l'ai cherché et recherché sans le pouvoir jamais trouver.*

Il signifie aussi, Chercher avec soin. *Rechercher les secrets de la nature. Rechercher ce qu'il y a de plus curieux dans les sciences, dans les choses les plus cachées. Il a recherché tous les mémoires, tous les titres qu'il a pu, pour composer son histoire. Il a recherché tout ce qui se peut dire sur ce sujet.*

Il se dit encore, Faire enquête des actions ou de la vie de quelqu'un. *Il est arrêté prisonnier, on recherche sa vie. On fait une Chambre de Justice pour rechercher les Financiers. Ne faites pas telle chose, vous en seriez recherché. On pourra vous rechercher quelque jour. Il croyoit qu'il ne seroit pas recherché.*

Il veut dire encore, Tâcher d'obtenir. *Rechercher la faveur du Prince. Rechercher l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un. Rechercher son alliance.*

En ce sens on dit, *Rechercher une fille en mariage*, ou absolument, *La rechercher.*

RECHERCHER, se dit aussi en parlant Des ouvrages de Sculpture, Peinture, Gravure, et signifie, En réparer avec soin les moindres défauts, en retrancher jusqu'aux moindres choses qui pourroient les rendre moins parfaits, en exprimer avec soin les plus petits détails.

Rechercher une figure de plâtre, une figure de bronze. Voilà des endroits qu'on n'a pas assez recherchés. Rechercher des ornemens de menuiserie.

Rechercher un cheval, en termes de Manége, C'est l'animer, multiplier les aides, redoubler d'action sur lui, solliciter une plus grande vivacité dans la sienne, hâter ses mouvemens dans une seule et même allure, ou dans un air quelconque. *Les mauvais Écuyers estrapassent un cheval en croyant le rechercher.*

Recherché, ée. participe.

On dit en termes de Peinture, de Sculpture, etc. *Figure bien recherchée,* pour dire, Figure bien travaillée, bien finie, et dans laquelle on a eu soin d'observer jusqu'aux moindres choses. Et l'on dit en parlant d'Un livre, qu'*On y trouve des choses bien recherchées, des passages bien recherchés,* pour dire, qu'On y trouve des matières, des questions curieuses, soigneusement examinées, des citations peu communes, etc.

Il est aussi opposé à *Naturel;* et en ce sens on dit, *Parure recherchée, ajustement recherché, ornemens trop recherchés,* pour dire, Parure, ajustement, ornemens où le travail et l'art se font trop sentir. On dit encore d'Une pensée, d'une expression, qu'*Elle est recherchée, bien recherchée, trop recherchée,* pour dire, qu'Elle n'est point naturelle, qu'il y a de l'affectation. On dit dans ce sens, qu'*Une personne est recherchée dans sa parure, dans ses expressions.*

RECHIGNER. v. n. Témoigner par l'air de son visage la mauvaise humeur où l'on est, le chagrin, la répugnance qu'on a. *Qu'avez-vous à rechigner? Il rechigne toujours. Il fait les choses de mauvaise grâce et en rechignant. Il a rechigné à cette proposition. C'est un homme qui rechigne à tout.* Il est du style familier.

Rechigné, ée. participe. Qui rechigne. *Un visage rechigné. Une mine rechignée. Une petite vieille rechignée.*

RECHOIR. v. n. Tomber de nouveau.

Il signifie figurément, Retomber dans une même maladie, dans une même faute; mais il est vieux et dans le propre et dans le figuré.

Rechu, ue. participe. Il est vieux.

RECHUTE. s. f. Seconde chute, nouvelle chute. Il ne se dit guère qu'au figuré, en parlant Du retour d'une maladie dont il n'y avoit pas long-temps qu'on étoit guéri. *La rechute est à craindre. Les rechutes sont dangereuses.*

Il se dit encore figurément Du retour au péché, ou en général, à la même faute. *Les fréquentes rechutes mènent à l'endurcissement.*

RÉCIDIVE. s. f. Rechute dans une faute. *Je vous pardonne pour cette fois, mais prenez garde à la récidive. On ne pardonne guère les récidives. En cas de récidive. À la première récidive il sera puni.*

RÉCIDIVER. v. n. Terme emprunté du style du Palais. Faire une récidive, retomber dans une faute. *Prenez garde de récidiver. Prenez garde à ne pas récidiver. Il a recidivé. Défense de récidiver.*

RÉCIF ou RESSIF. s. m. Chaîne de rochers à fleur d'eau.

RÉCIPÉ. s. m. Ordonnance d'un Médecin pour quelque malade. On la nomme ainsi, parce qu'elle commence par ce mot Latin, et que les Médecins font d'ordinaire leurs ordonnances en cette Langue. *Les Apothicaires gardent les récipés des Médecins.*

RÉCIPIANGLE. s. m. Terme de Géométrie. Instrument servant à mesurer les angles saillans et rentrans des corps.

RÉCIPIENDAIRE. s. m. Celui qui se présente pour être reçu à une Charge de Judicature ou de Finance, ou dans quelque Compagnie.

RÉCIPIENT. s. m. Vase dont les Chimistes se servent pour recevoir les substances produites par la distillation. *Un récipient de verre. La cornue et le récipient.*

On appelle aussi *Récipient,* Le vaisseau qui sert dans la machine pneumatique à renfermer les corps que l'on veut mettre dans le vide. *Pomper l'air du récipient.*

RÉCIPROCATION. s. f. Terme de Physique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Réciprocation du pendule,* pour signifier Le mouvement que certains Philosophes ont cru être imprimé aux pendules par le mouvement de la terre.

RÉCIPROCITÉ. s. f. État et caractère de ce qui est réciproque. *La réciprocité de l'amitié, des sentimens, des services.*

RÉCIPROQUE. adj. des 2 genres. Mutuel. *Amour réciproque, Amitié réciproque. Haine réciproque. Devoirs réciproques. Secours réciproques. Bienfaits réciproques. Traitemens réciproques. Accusation réciproque. Promesse réciproque. Les sentimens qu'ils ont l'un pour l'autre sont bien réciproques. Si l'un a tort, l'autre ne l'a guère moins, cela est bien réciproque.*

Il s'emploie quelquefois substantivement; et dans cette acception l'on dit, *Je vous rendrai le réciproque,* pour dire, Je vous rendrai la pareille, j'en ferai autant pour vous que vous en ferez pour moi.

Réciproque, en termes de Grammaire. On appelle *Verbes réciproques,* Les verbes pronominaux qui expriment l'action réciproque de plusieurs sujets les uns sur les autres. *Ces deux propositions se contredisent. Ces quatre hommes se battoient, et se disoient des injures.*

Quelquefois le sens réciproque est suffisamment indiqué par le pronom personnel et par les autres circonstances. Mais pour déterminer clairement ce sens réciproque, il est souvent nécessaire d'ajouter les mots *L'un l'autre,* ou l'un des deux adverbes *Réciproquement, mutuellement,* ou de mettre la particule *Entre* à la tête du verbe. Ainsi, il faut dire: *Ces deux hommes s'aident réciproquement* ou *mutuellement. Ils s'aident l'un l'autre. Ils se donnent des secours l'un à l'autre. Ils se donnent des secours mutuels, des secours réciproques. Ils s'entr'aident.*

En Logique on dit, que deux propositions sont *Réciproques,* quand le sujet de la première devient l'attribut de la seconde, et réciproquement. *Ces deux propositions,* L'homme est un animal raisonnable, l'animal raisonnable est un homme, *sont réciproques.*

En Mathématique, *Raison réciproque,* est la même chose que Raison inverse. *Voyez* Inverse.

RÉCIPROQUEMENT. adv. Mutuellement, d'une manière réciproque. *Ils se rendent réciproquement de bons offices. S'aimer réciproquement. Ils se sont obligés réciproquement.*

RÉCIT. s. m. Relation, narration d'une chose qui s'est passée. *Récit exact, naïf, fidèle, ennuyeux. Un long récit. Le récit d'un fait. Faites-nous le récit de cette aventure, le récit de ce qui s'est passé. Il fait bien un récit.*

Dans une pièce de Théâtre, on appelle *Récit,* la narration détaillée d'un événement important qui vient de se passer. *Cet Acteur est bon pour les récits, fait bien les récits. Le récit de Théramène.*

On dit familièrement, *Faire un grand récit, de grands récits de quelqu'un, de quelque chose,* pour dire, En parler avantageusement, en dire beaucoup de bien. *C'est un homme dont j'ai entendu faire un grand récit, de grands récits. On m'en a fait beaucoup de récit, un récit fort avantageux. Je ne le connois point, mais sur le récit qu'on m'en a fait, j'en ai bonne opinion.*

On appelle, en termes de Musique, *Récit,* Ce qui est chanté par une voix seule, ou joué par un instrument seul. *Voilà un beau récit. Un récit bien chanté. Récit de basse, de haute-contre, de violon, de hautbois.*

On appelle aussi *Récit,* la partie qui, dans une symphonie, exécute le sujet principal.

RÉCITANT, ANTE. adjectif. Il ne se dit guère qu'en Musique, en parlant Des voix et des instrumens qui exécutent seuls, ou qui exécutent la partie principale. On appelle aussi *Partie récitante,* Celle qui est chantée par une seule voix ou exécutée par un seul instrument, ou celle qui exécute le sujet principal.

RÉCITATEUR. s. m. Qui récite quelque chose par cœur. *Un bon récitateur. Un mauvais récitateur.* Il est de peu d'usage.

RÉCITATIF. s. m. Sorte de chant qui n'est point assujetti à la mesure, et qui doit être débité. *Il y a un beau récitatif dans cet Opéra. Le récitatif en est trop ennuyeux, trop uniforme.*

Récitatif obligé. *Voyez* Obligé.

RÉCITATION. s. f. Action de réciter, de prononcer un discours qu'on sait par cœur, en prenant un ton moins élevé que celui de la déclamation, et plus élevé que le ton de la simple lecture. Il se dit aussi De l'action de réciter en musique.

RÉCITER. v. a. Prononcer quelque discours qu'on sait par cœur. *Il nous récita sa comédie. Cet Acteur récite bien. Réciter sa leçon. Réciter des vers. Réciter publiquement. Réciter froidement. Réciter avec intérêt, avec intelligence.*

Réciter, se dit quelquefois par opposition à, Déclamer avec effort. *Il suffit de réciter*; pour dire, Ne prodiguez point la passion.

Il signifie aussi, Raconter, faire un récit. *Réciter une histoire.*

En Musique, *Réciter*, signifie Chanter ou exécuter un récit.

Récité, ée. participe.

RÉCLAMATION. s. f. Action de réclamer, de revendiquer, de s'opposer, de revenir contre quelque acte. *On procédera à la vente des meubles, nonobstant la réclamation du marchand qui les a loués. Cette loi excita beaucoup de réclamations. Cet avis a passé sans réclamation, malgré toutes les réclamations. La réclamation de ce Religieux contre ses vœux n'a point été admise.*

RÉCLAME. s. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit Du cri et du signe qu'on fait à un oiseau pour le faire revenir au leurre, ou sur le poing. *Un oiseau qui revient au réclame.*

RÉCLAME. s. f. On appelle ainsi, en termes d'Imprimerie, Le mot qu'on met au-dessous d'une page, et qui est le premier de la page suivante.

Réclame est, dans le Plain-Chant, la partie du répons que l'on reprend après le verset.

RÉCLAMER. v. a. Implorer, demander avec instance. *Réclamer l'assistance, le secours de Dieu. Réclamer l'autorité du Roi.*

On dit, *Réclamer les Saints*, pour dire, Implorer le secours des Saints.

Il signifie aussi, Revendiquer. *C'est mon domestique, je le réclame. Ce Capitaine réclame son soldat. Il trouva le cheval qu'on lui avoit pris, et le réclama. Réclamer des meubles qu'on a loués, des pierreries qu'on a prêtées. Un Prince réclame des sujets qui ont quitté son Royaume sans sa permission.*

On dit en termes de Fauconnerie, *Réclamer un oiseau*, pour dire, L'appeler pour le faire revenir sur le poing, ou au leurre.

Réclamer, est aussi neutre, et signifie, Contredire, s'opposer de paroles. *Je réclame contre cela. Cela a été résolu; y a-t-il quelqu'un qui réclame, qui réclame contre?*

Il signifie aussi, Revenir contre quelque acte. *Un majeur peut réclamer dans les dix ans de majorité contre les actes faits en sa minorité. Réclamer contre ses vœux. Réclamer pour un pupille.*

On dit, *Se réclamer de quelqu'un*, pour dire, Déclarer qu'on est à lui, qu'on lui appartient par quelque endroit, qu'on en est connu ou protégé. *Voyant qu'on le maltraitoit, il se réclama d'un tel.*

Réclamé, ée. participe.

RECLAMPER. verbe act. Terme de Marine. Raccommoder un mât rompu, une vergue brisée.

Reclampé, ée. participe.

RÉCLINANT, ANTE. adj. Terme de Gnomonique. Qui récline. *Cadran réclinant. Surface réclinante.*

RÉCLINER. v. n. Terme de Gnomonique. Il se dit Des cadrans inclinés à l'horizon qui ne sont pas directement tournés vers un des points cardinaux.

RECLURE. v. a. Renfermer dans une clôture étroite et rigoureuse, où l'on n'a aucune communication avec le reste des hommes. *Il n'appartient qu'à l'Évêque de reclure un pénitent ou un Religieux, quand il le demande.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il est allé se reclure dans une cellule proche d'une telle Église.* Il n'est d'usage qu'à l'infinitif, et aux temps formés du participe.

Reclus, use. participe.

On dit, qu'*Un homme est reclus dans sa chambre ou dans sa maison*, Quand il ne sort point et qu'il ne voit personne. *Il demeure reclus dans sa maison tout le long de l'hiver.*

On le met quelquefois substantivement. *C'est un reclus. Il y avoit autrefois grand nombre de reclus. Vivre comme un reclus, comme une recluse.*

RECOGNER. v. a. Repousser. *Les ennemis nous attaquèrent et furent bien recognés.* Il est populaire.

Il se dit aussi populairement au figuré, pour dire, Rebuter durement. *S'il fait cette proposition, il sera bien recogné.*

Recogné, ée. participe.

RECOIN. s. m. Coin plus caché et moins en vue. *Il étoit dans un recoin où l'on eut bien de la peine à le trouver. Il n'y a coin ni recoin où l'on n'ait cherché.*

On dit figurément et familièrement, *Les recoins du cœur*, pour dire, Les replis du cœur, ce qu'il y a de plus caché dans le cœur.

RÉCOLEMENT. s. m. Action par laquelle on récole les témoins. *Faire le récolement des témoins. Après le récolement et la confrontation.*

On dit aussi en termes de Pratique, *Faire le récolement d'un inventaire*, pour dire, Vérifier tous les effets, tous les papiers contenus dans un inventaire.

Il se dit aussi Du procès verbal de visite que font les Officiers des Eaux et Forêts, pour vérifier si une coupe de bois a été faite conformément aux Ordonnances.

RÉCOLER. v. a. Terme de Pratique, qui n'est en usage qu'en parlant Des témoins qui ont été entendus dans une procédure criminelle; il signifie, Leur lire leur déposition pour voir s'ils y persévèrent. *Récoler des témoins. Quand les témoins ont été récolés et confrontés.*

Récolé, ée. participe.

RÉCOLLECTION. s. f. Action par laquelle on se recueille en soi-même. *Profonde récollection. Récollection intérieure.* Il n'est en usage que dans le style de dévotion.

RÉCOLLIGER, se RÉCOLLIGER. v. a. qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se recueillir en soi-même. Terme de spiritualité. *Il faut se récolliger pour bien faire son examen.* Il est vieux.

Récolligé, ée. participe.

RÉCOLTE. s. fém. Action de recueillir les biens de la terre, et produit en nature qui en résulte. *Bonne récolte. Grande récolte. Pleine récolte. Pauvre récolte. La récolte des blés. Quand il aura fait sa récolte. Après la récolte.* Il se dit aussi de l'action de recueillir. *Dans le temps de la récolte. La récolte a été abondante, a été médiocre, a manqué. Enlever la récolte, serrer la récolte. On a saisi ses récoltes. Cette pluie gâtera la récolte.*

RÉCOLTER. v. a. Faire une récolte. *Il a récolté beaucoup de blé, beaucoup de vin, etc.*

Récolté, ée. participe.

RECOMMANDABLE. adject. des 2 genres. Estimable, qui mérite d'être considéré. *C'est sa vertu qui le rend recommandable. Il est recommandable par toutes ses bonnes qualités. Il s'est rendu recommandable auprès du Prince par ses grands services. La modestie est une des vertus les plus recommandables.*

RECOMMANDARESSES. s. f. pl. Femmes auxquelles il est permis de tenir un bureau d'adresse, où l'on va chercher des nourrices. *Aller chercher une nourrice aux recommandaresses, chez les recommandaresses.*

RECOMMANDATION. subst. f. Action de recommander quelqu'un. *C'est une puissante recommandation que celle d'un tel. On ne peut rien refuser à sa recommandation. Il m'a fait cette grâce à votre recommandation. Il a eu de fortes recommandations auprès de ses Juges. Lettres de recommandation. On m'a demandé une recommandation que je n'ai pu refuser. Une recommandation pressante, distinguée, grave, de peu de poids.*

On dit par plaisanterie, pour censurer l'abus des recommandations, *Léger comme une recommandation.*

On appelle *Prière de la recommandation de l'âme*, La prière que l'Église fait à Dieu pour les agonisans.

On appelle aussi en style de Pratique, *Recommandation*, L'opposition qu'on fait à la sortie d'un prisonnier arrêté à la requête de quelqu'un. *Ce prisonnier tient encore pour deux recommandations.*

Recommandation, se dit aussi De l'estime qu'on a pour le mérite. *La sainteté de sa vie l'a mis partout en grande recommandation. Cet homme a l'honneur en recommandation préférablement à toutes choses.*

On disoit, *Faire des recommandations à quelqu'un*, pour dire, Se recommander à quelqu'un, lui faire ses complimens. *Faites-lui mes recommandations. Un tel m'a prié de vous faire ses recommandations.* Il a vieilli.

RECOMMANDER. v. a. Ordonner à quelqu'un, charger quelqu'un de faire quelque chose. *J'ai recommandé à mes gens de vous obéir comme à moi-même. On m'a recommandé de veiller sur lui, sur toutes ses démarches. On m'a bien recommandé de vous assurer que....*

Il signifie aussi, Exhorter quelqu'un à quelque chose, à faire quelque chose, conseiller fortement quelque chose. *On lui a recommandé d'être sage. Recommander à ses enfans d'aimer la vertu, de fuir le vice. On me recommandoit surtout la lecture des bons auteurs.*

Il signifie encore, Prier d'être favorable à...

prier d'avoir attention à.... d'avoir soin de.... *Je vous recommande un tel. Je l'ai déjà recommandé à tous mes amis. Je vous recommande mon affaire. Je recommanderai votre affaire à vos Juges. Je lui ai recommandé les intérêts d'un tel.*

On dit, *Recommander quelqu'un aux prières, aux aumônes des Fidèles*, pour dire, Exhorter à prier Dieu pour lui, à lui faire des charités; et, *Recommander quelqu'un au Prône;* pour dire, Le recommander aux prières ou aux charités des Paroissiens en faisant le Prône.

On dit figurément et familièrement, que *Quelqu'un a été bien recommandé au prône*, pour dire, qu'On a dit beaucoup de choses contre lui à quelqu'un qui peut lui nuire.

On dit, *Recommander le secret*, pour, Ordonner ou prier de garder le secret.

On dit, qu'*Un homme se recommande à Dieu*, qu'*il recommande son âme à Dieu*, pour dire, qu'Il réclame le secours de Dieu, qu'il prie Dieu d'avoir pitié de lui. On dit aussi populairement, qu'*Il se recommande à tous les Saints du ou de Paradis*, pour dire, qu'Il implore la protection de tout le monde.

On dit, en termes de compliment, *Se recommander à quelqu'un. Dites-lui que je me recommande bien à lui, que je me recommande à sa protection, à ses bontés, à son souvenir, à l'honneur de son souvenir.*

RECOMMANDER, se dit quelquefois pour, Rendre recommandable. *Je n'ai rien fait encore qui puisse recommander mon nom à la postérité.*

RECOMMANDER, signifie encore, Recharger un prisonnier par un nouvel écrou. *Il espéroit bien ne pas coucher en prison, mais il vint deux ou trois créanciers qui le recommandèrent.*

Il se dit aussi Des avis qu'on donne aux Orfévres et autres Marchands, pour arrêter des choses volées, lorsqu'on les leur apporte à acheter. *Cet Orfévre a retenu ces flambeaux d'argent qu'on lui vouloit vendre, parce qu'ils lui avoient été recommandés.*

RECOMMANDÉ, ÉE. participe.

RECOMMENCER. v. act. Commencer de nouveau à faire ce qu'on a déjà fait. *Il recommence ses violences. Recommencer la guerre. Il recommence à bâtir. Il recommence tout de nouveau. Recommencer un discours.*

Recommencer un cheval, en termes de Manége, C'est le remettre aux premières leçons. *Il est des chevaux qui oublient et qui se démentent, il faut les recommencer.*

On dit de même, *Recommencer un élève. Cet enfant avoit été mal montré, il a fallu le recommencer;* c'est-à-dire, Il avoit eu de mauvais principes, il a fallu le remettre aux premières leçons.

On dit dans le style familier, *Recommencer de plus belle, recommencer sur nouveaux frais*, pour dire, Faire de nouveau quelque chose avec plus d'ardeur que la première fois; après s'être reposé, après avoir pris de nouvelles forces. *Il avoit été long-temps sans jouer; il a recommencé de plus belle.* On dit aussi, *C'est toujours à recommencer*, en parlant d'Un ouvrage où il y a toujours quelque chose à refaire, ou d'une chose qu'on répéteroit inutilement, pour dire, C'est comme s'il n'y avoit rien de fait ou de dit.

On dit proverbialement, *Il ne sauroit mieux dire, s'il ne recommence, à moins de recommencer.*

Il est quelquefois neutre. *La pluie recommence. La guerre a recommencé.*

RECOMMENCÉ, ÉE, participe.

RÉCOMPENSE. s. fém. Traitement fait en compensation, en proportion du mérite d'une action. Il se dit en bien ou en mal. Il signifie d'abord Le bien qu'on fait à quelqu'un, en reconnoissance d'un service ou en faveur de quelque bonne action. *Juste récompense. Digne récompense. Récompense convenable. Récompense égale au mérite, proportionnée au mérite. Promettre, donner, refuser la récompense. Recevoir, obtenir récompense. Mériter récompense. Distribuer la récompense, les récompenses. C'est à l'autorité souveraine à ordonner des peines et des récompenses. La récompense de ses services, de ses actions, etc. La vertu est elle-même sa récompense. On lui a promis, on lui a donné une telle chose pour récompense de ses services. Son maître lui a fait apprendre un métier, pour récompense de ses services. Il attend, il espère récompense du Roi. Il n'attend de récompense ou sa récompense que de Dieu. Les récompenses éternelles que Dieu a promises à ses élus. C'est une récompense due à son mérite. Il a plutôt mérité châtiment que récompense. Par cette infidélité, il perdit la récompense de tous ses services. Est-ce là la récompense de mes services? Voilà toute la récompense que j'en ai eue.*

Il signifie quelquefois Compensation ou dédommagement. *Il lui donna tant pour récompense des pertes qu'il avoit faites. Il lui faut accorder quelque récompense pour le dommage qu'il a souffert. On l'obligea de se défaire de sa charge, et on lui donna tant de récompense; et pour récompense, on lui donna une pension.*

RÉCOMPENSE, se prend quelquefois figurément pour, Châtiment, peine due à une mauvaise action. *C'étoit un méchant homme, il a eu la récompense qu'il méritoit. Le gibet sera la récompense de ses crimes.*

EN RÉCOMPENSE. Façon de parler adverbiale. *Je vous prie de me rendre ce bon office, et en récompense je vous servirai en quelque autre occasion.*

RÉCOMPENSER. v. a. Dans la signification ordinaire, Faire du bien à quelqu'un en reconnoissance de quelque service, ou en faveur de quelque bonne action. *C'est un bon maître, il récompense bien ses domestiques. On l'a récompensé de ses services. Il a été mal récompensé. Il n'a pas été récompensé selon son mérite. Si vous faites bien, Dieu vous en récompensera.*

On dit aussi, *Récompenser les services de quelqu'un; récompenser une bonne action, le mérite, la vertu*, etc.

On s'en sert quelquefois dans un sens opposé, pour dire, Punir. *Il a été justement récompensé de ses perfidies.*

Il signifie aussi Dédommager. *Je sais bien que vous avez perdu cette fois-ci, mais une autre fois je vous récompenserai. Nous ferons un autre marché qui vous récompensera. Le Roi leur accorde diminution de tailles, pour les récompenser du dommage que les gens de guerre leur ont fait. Il fut récompensé en bons fonds, en rentes, etc.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est bien récompensé de ses pertes. Nous avons mal dîné, mais nous nous récompenserons tantôt à souper.*

On dit, *Récompenser le temps perdu*, pour dire, Réparer la perte du temps.

RÉCOMPENSÉ, ÉE. participe.

RECOMPOSER. v. a. et réd. Composer une seconde fois.

RECOMPOSER. Terme de Chimie. Réunir les parties d'un corps qui avoient été séparées par quelque opération.

RECOMPOSÉ, ÉE. participe.

RECOMPOSITION. s. f. Terme de Chimie. Action de recomposer un corps, ou l'effet qui résulte de cette action.

RECOMPTER. v. a. Compter une seconde fois.

RÉCONCILIABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être réconcilié. *Ces deux personnes, ces deux maisons, ces deux familles ne sont pas réconciliables. Ces deux hommes ne sont pas si brouillés qu'ils ne soient réconciliables.* Il s'emploie le plus souvent avec la négative.

RÉCONCILIATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui réconcilie des personnes brouillées ensemble.

RÉCONCILIATION. s. f. Raccommodement de deux personnes qui étoient mal ensemble. *Véritable, sincère réconciliation. Réconciliation feinte ou plâtrée. Réconciliation normande. Il a travaillé à leur réconciliation. Il a ménagé cette réconciliation.*

On appelle aussi *Réconciliation*, L'acte solennel par lequel un hérétique est réuni à l'Église, et absous des censures qu'il avoit encourues.

Réconciliation, se dit De la cérémonie de rebénir une Église profanée.

RÉCONCILIER. v. a. Remettre bien ensemble des personnes qui étoient brouillées l'une avec l'autre. *Je les ai réconciliés. Je les ai réconciliés ensemble. Il est impossible de les réconcilier. Ils se sont réconciliés d'eux-mêmes, ou par l'entremise d'un tel. Cet événement les a réconciliés. Je me suis réconcilié avec lui.*

On dit, *Se réconcilier avec Dieu*, pour dire, Demander pardon à Dieu de ses péchés, et rechercher la grâce par le moyen des Sacremens.

On dit aussi, *Se réconcilier*, Lorsque peu de temps après avoir été à confesse, on y retourne avant que d'aller communier, pour s'y accuser, ou de fautes légères qu'on a commises

dans cet intervalle, ou de quelque péché que l'on a oublié dans sa confession.

On dit encore, *Réconcilier un hérétique à l'Église*, pour, Lui donner l'absolution après qu'il a abjuré son hérésie.

On dit aussi, *Réconcilier une Eglise*, pour, La rebénir avec de certaines cérémonies, quand elle a été profanée.

RÉCONCILIÉ, ÉE. participe.

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas se fier à un ennemi réconcilié.*

RÉCONDUCTION. s. f. Terme de Pratique. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Tacite réconduction*, qui signifie, La continuation de la jouissance d'une ferme ou d'une maison, au même prix et aux mêmes conditions, après l'expiration d'un bail, et sans qu'il ait été renouvelé. *Il occupe cette maison par tacite réconduction.*

RECONDUIRE. v. a. Accompagner par civilité quelqu'un dont on a reçu visite. *Il a été reconduit jusqu'à la porte, jusqu'à son carrosse. Il ne veut pas qu'on le reconduise. Reconduire par cérémonie.*

Il se dit aussi en parlant d'Un homme qu'on fait sortir de chez soi en le maltraitant. *Reconduire un insolent à coups de bâton. On reconduisit les ennemis à grands coups de canon.* Il est du style familier.

RECONDUIT, ITE. participe.

RECONDUITE. s. f. Action de reconduire quelqu'un. *Faire la reconduite. Chargez-vous de la reconduite. La reconduite est un cérémonial important chez les Italiens.* Il s'emploie surtout ironiquement. *La reconduite qu'on lui fit ne fut pas agréable.*

RÉCONFORT. s. m. Consolation, secours dans l'affliction. *Tout son réconfort est que.... Voilà tout son réconfort. Dieu sera notre réconfort. C'est le réconfort des affligés.* Il commence à vieillir.

RÉCONFORTATION. s. f. Action de réconforter.

RÉCONFORTER. v. a. Conforter, fortifier. *Cela réconforte l'estomac, réconforte le cerveau. Il a pris un peu de vin qui l'a réconforté.*

Il signifie aussi, Consoler dans l'affliction. *Il est si désolé, que rien ne peut le réconforter.* En ce sens il vieillit.

RÉCONFORTÉ, ÉE. participe.

RECONNOISSABLE. adjectif des 2 genres. Facile à reconnoître. *Il est si changé, qu'il n'est pas reconnoissable. Voilà une fausseté bien reconnoissable. Il est fort reconnoissable dans son portrait. Il seroit reconnoissable entre mille.*

RECONNOISSANCE. s. f. Action par laquelle en se remettant l'idée de quelque personne ou de quelque chose, on la reconnoît pour ce qu'elle est. *Il y avoit long-temps qu'il n'avoit vu son fils, il le reconnut d'abord, et on s'étonna d'une si prompte reconnoissance. Oreste et Iphigénie se reconnurent, et une lettre fut cause de leur mutuelle reconnoissance. Dans les pièces de théâtre, le dénoûment se fait souvent par une reconnoissance. Une reconnoissance bien touchante, bien graduée, bien filée, bien amenée. Il reconnut les meubles qu'on lui avoit volés, et après que la reconnoissance qu'il en fit eut été vérifiée devant le Juge, ils lui furent délivrés.*

Il signifie, Gratitude, ressentiment des bienfaits reçus. *Grande reconnoissance. Éternelle reconnoissance. Avoir de la reconnoissance. Témoigner sa reconnoissance.*

Il signifie aussi, Récompense qu'on donne pour reconnoître un bon office, un service. *Il vous a bien servi dans cette affaire, cela mérite quelque reconnoissance. Vous devez attendre de lui une honnête reconnoissance.*

Il signifie encore, Aveu, confession d'une faute. *Cette prompte et humble reconnoissance de sa faute lui en a mérité le pardon.*

Il se dit au sens d'Examen détaillé. *Faire la reconnoissance des lieux, des meubles, des papiers. La reconnoissance sera longue.*

On dit qu'*Un Général d'armée est allé faire une reconnoissance*, pour, qu'Il a été examiner la position, la nature d'un terrain, et la disposition des ennemis. *Par les dernières reconnoissances qu'on a faites, on s'est assuré que les ennemis avoient un marais devant eux.* On dit de même, *Faire la reconnoissance des lignes du camp ennemi.*

On dit à peu près dans le même sens, *La reconnoissance des côtes, des rades, etc.* en parlant Des côtes, des rades, etc. qu'on aperçoit, qu'on découvre en naviguant.

RECONNOISSANCE. Acte par écrit, pour reconnoître qu'on a reçu quelque chose, soit par emprunt, soit en dépôt, ou pour reconnoître qu'on est obligé à quelque devoir. *Il me donna ses pierreries en garde, je lui en donnai ma reconnoissance. Si vous me confiez ces papiers, je vous en ferai ma reconnoissance. Il a passé une reconnoissance à son Seigneur du cens qu'il lui doit. Il a été condamné à me passer titre nouvel et reconnoissance.*

On appelle aussi, *Reconnoissance de promesse, ou d'écriture*, Un acte par lequel un homme reconnoît qu'une promesse est de lui, que l'écriture qu'on lui représente est de sa main. *Il avoit fait une promesse sous seing privé, et il en a passé reconnoissance, sa reconnoissance par-devant Notaire. Quand un homme nie un billet qu'on prétend être de lui, il faut en venir à la reconnoissance par comparaison d'écriture; mais quand il le reconnoît lui-même, il n'est plus besoin d'autre reconnoissance.*

RECONNOISSANT, ANTE. adj. Qui a la gratitude, le ressentiment des bienfaits qu'il a reçus. *Il est bien reconnoissant. Il est fort reconnoissant des grâces que vous lui avez faites. Il a l'âme reconnoissante.*

RECONNOÎTRE. v. act. Se remettre dans l'esprit l'idée, l'image d'une chose, d'une personne, quand on vient à les revoir. *Il y avoit long-temps que je ne l'avois vu, j'ai eu de la peine à le reconnoître. Ne me reconnoissez-vous point? Il a reconnu son cheval qu'on lui avoit volé. Je l'ai reconnu malgré son déguisement. Que chacun reconnoisse ses hardes, ses livres, etc.*

On dit aussi, qu'*On reconnoît une chose, une personne, quoiqu'on ne l'ait jamais vue*, Quand on s'aperçoit à quelque marque ou par quelque discours, que c'est telle chose, telle personne. *Il a été reconnu à une balafre qu'il avoit au front.*

RECONNOÎTRE, signifie encore, Parvenir à connoître, à apercevoir, à découvrir la vérité de quelque chose. *On a reconnu son innocence. On a reconnu sa trahison, sa perfidie.*

RECONNOÎTRE, signifie aussi, Considérer, observer, remarquer. *Reconnoître les lieux. Reconnoître le terrain. Reconnoître les dispositions de quelqu'un, etc.*

Il se dit aussi au sens de Déclarer, établir. *Ce Prince n'est pas reconnu, n'est pas déclaré tel. Cette loi n'est pas encore généralement reconnue, établie. Cet ouvrage est reconnu pour excellent. Il lui a été enjoint de reconnoître un tel pour honnête homme. C'est un honnête homme, et reconnu pour tel.*

RECONNOÎTRE, signifie aussi, Avouer, confesser. *Il a reconnu sa faute, reconnu la dette. Je reconnois avoir reçu. Je reconnois qu'un tel m'a prêté telle somme. Il ne veut pas reconnoître qu'il a eu tort. Je reconnois le principe.*

On dit, *Reconnoître son seing*, pour, Avouer qu'on a signé l'écrit dont il s'agit. Et dans la même acception l'on dit, *Reconnoître une lettre, une écriture, une promesse.*

On dit, *Reconnoître une redevance, une rente*, pour, En passer un aveu, une reconnoissance.

Il se dit principalement à la Guerre. *Reconnoître un pays, une place qu'on veut attaquer. Reconnoître les ennemis. Reconnoître leur contenance, leur nombre, leur camp, leurs retranchemens. On envoya de la cavalerie reconnoître les passages, les chemins, les défilés, etc.*

On dit aussi en termes de Marine, *Reconnoître un vaisseau, un bâtiment*, pour, Le découvrir, l'apercevoir. Et l'on dit, *Reconnoître une terre*, pour, En observer la situation, afin de savoir quelle terre c'est.

RECONNOÎTRE, signifie aussi, Avoir de la gratitude. *Reconnoître les bienfaits, les grâces qu'on a reçues.*

On dit, *Reconnoître un service*, pour, Le récompenser. *Rendez-moi ce service, je le reconnoîtrai dans l'occasion. Il a fort mal reconnu les bons offices qu'on lui a rendus.*

RECONNOÎTRE POUR, signifie, Avouer pour. *Il a reconnu un tel pour son fils. Ces peuples ont reconnu un tel Prince pour leur Roi.*

On dit aussi dans le même sens : *Il ne reconnoît ni Juge, ni Supérieur. Il ne reconnoît d'autre loi que sa volonté, d'autre maître que Dieu.*

SE RECONNOÎTRE, signifie, Connoître qu'on a péché, qu'on a failli, et s'en repentir. *Il avoit fort mal vécu dans sa jeunesse, mais il se reconnut sur ses vieux jours. Dieu nous fasse la grâce de nous reconnoître avant que de mourir!*

Il porta quelque temps les armes contre son Prince, mais enfin il se reconnut et rentra dans son devoir.

Il signifie aussi, Reprendre ses sens, penser à ce qu'on doit faire, y faire réflexion. *Il étoit tombé en foiblesse, et quand il vint à se reconnoître.... Donnez-moi le loisir de me reconnoître. Il fut surpris et n'eut pas le temps de se reconnoître. Il est mort sans avoir eu un instant pour se reconnoître*, Pour se préparer à la mort.

On dit, *Se reconnoître, commencer à se reconnoître en quelque endroit*, pour dire, Se remettre dans l'esprit l'idée d'un lieu, d'un pays. *Il y avoit long-temps que je n'avois passé par cet endroit, mais je commence à me reconnoître.*

Reconnu, ue. participe.

RECONQUÉRIR. v. a. Remettre sous sa domination par voie de conquête. *Ce Prince reconquit toutes les Provinces qui s'étoient révoltées, et celles qu'on avoit usurpées sur lui.*

Reconquis, ise. participe. *Pays reconquis.*

RÉCONSTITUTION. s. f. Terme de Pratique, qui se dit d'Une constitution de rente à prix d'argent, lors de laquelle celui qui emprunte s'oblige d'employer la somme à lui prêtée, au remboursement d'une autre rente par lui due, ce qui s'exécute par le même acte; au moyen de quoi, le nouveau créancier est subrogé aux hypothèques et privilèges de l'ancien.

RECONSTRUCTION. s. f. Action de reconstruire. *On a ordonné la reconstruction de ce édifice.*

RECONSTRUIRE. v. a. Rebâtir, relever, rétablir un édifice. *Il a fait reconstruire sa maison, son château à grands frais.*

Reconstruit, ite. participe.

RÉCONVENTION. s. f. Terme de Palais. Action, demande que l'on forme contre celui qui en a lui-même formé une le premier, et devant le même Juge. *La réconvention n'est pas admise en Juridiction séculière.*

RECOPIER. v. a. Transcrire de nouveau.

Recopié, ée. participe.

RECOQUILLEMENT. s. m. État de ce qui est recoquillé.

RECOQUILLER. v. a. Retrousser en forme de coquille. On le dit Des feuillets d'un livre. *Pourquoi avez-vous recoquillé les feuillets de mon livre?*

Quelques-uns le disent aussi d'Un chapeau. *Recoquiller son chapeau. Un chapeau à bord recoquillé.* Il est populaire.

On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de si petit ver qui ne se recoquille, si l'on marche dessus*, pour dire, qu'Il n'y a point de si petit ennemi qui ne songe à se défendre et à nuire quand on l'attaque.

Recoquillé, ée. participe.

RECORDER. v. a. Répéter quelque chose, afin de l'apprendre par cœur. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Recorder sa leçon.* Et en parlant d'Un homme qui tâche à se bien remettre dans l'esprit ce qu'il doit faire ou ce qu'il doit dire en quelque occasion, l'on dit, qu'*Il recorde sa leçon.* Il est du style familier.

On dit aussi, *Se recorder*, pour dire, Se rappeler ce qu'on a à dire ou à faire; *Se recorder avec quelqu'un*, pour, Se concerter ensemble.

Recordé, ée. participe.

En termes de Pratique, on appelle *Exploits recordés*, Ceux dans lesquels l'Huissier doit être assisté de deux témoins. *Une saisie doit être précédée d'un commandement recordé.*

RECORRIGER. v. a. Corriger une seconde fois.

Recorrigé, ée. participe. *Ouvrage corrigé et recorrigé.*

RECORS. s. m. Celui qu'un Sergent mène avec lui pour servir de témoin dans les exploits d'exécution, et pour lui prêter main-forte en cas de besoin. *Un Sergent avec ses recors, assisté de deux recors.* Quelques-uns écrivent *Record.*

RECOUDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Coudre.*) Coudre une chose qui est décousue ou déchirée. *Votre manche, votre doublure, etc. s'est décousue, est déchirée, faites-la recoudre. Recousez cela bien proprement, qu'il n'y paroisse pas. Recoudre une plaie. Il avoit la moitié de la joue abattue d'un coup de sabre, le Chirurgien la lui recousit.*

Recousu, ue. participe.

RECOUPE. s. f. Ce qui s'emporte des pierres en les taillant, et dont on se sert quelquefois pour garnir et pour affermir les allées des jardins. *Il faudroit mettre de la recoupe dans cette allée.*

Recoupe, se dit aussi De la farine qu'on tire du son remis au moulin. *Faire du pain de recoupe.*

RECOUPÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit Des écus mi-coupés et recoupés un peu plus bas.

RECOUPEMENT. s. m. Terme d'Architecture. On nomme ainsi Des retraites faites à chaque assise de pierre, pour donner plus d'empatement et de solidité à un bâtiment.

RECOUPETTE. s. f. Troisième farine qu'on tire du son des recoupes mêmes.

RECOURBER. v. a. Courber en rond par le bout. *Recourber un fer. Recourber un bâton par le bout pour en faire une crosse.*

Recourbé, ée. participe.

RECOURIR. v. n. (Il se conjugue comme *Courir.*) Courir de nouveau. *J'ai couru et recouru.*

Quand il n'est pas réduplicatif, il signifie, Demander du secours, s'adresser à quelqu'un pour en obtenir quelque chose. *Il faut recourir à Dieu dans l'affliction. Il fallut recourir au Médecin. On recourut au Confesseur.*

Il se dit aussi en parlant Des choses, et signifie, Y avoir recours. *Recourir à la clémence, à la bonté, à la miséricorde du Prince. Recourir aux remèdes. On fut obligé de recourir à la force, à l'artifice. Si vous perdez cette pièce, il faudra recourir au Greffe. Quand on ne se fie point aux copies en forme, il faut recourir aux originaux. Quand on doute de la vérité d'un passage d'un livre imprimé, il faut recourir aux manuscrits.*

RECOURRE. v. act. Reprendre, retirer, sauver par voie de fait quelqu'un d'entre les mains de ceux qui l'emmènent par force, ou quelque chose d'entre les mains de ceux qui l'emportent. *Il monta à cheval pour recourre son fils que les Sergens emmenoient.* Le plus grand usage de ce verbe est renfermé dans l'infinitif et dans le participe; mais dans l'un et dans l'autre, il est vieux.

Recous, ousse. participe peu usité.

RECOURS. s. m. Action par laquelle on recherche de l'assistance, du secours. *Avoir recours à Dieu. Avoir recours aux suffrages des Saints. Avoir recours à la justice, à la clémence du Prince. Il tomba malade, il fallut avoir recours au Médecin. Si ce remède-là ne réussit pas, il faudra avoir recours aux eaux minérales. Il n'a recours qu'à vous. Si vous l'abandonnez une fois, à qui aura-t-il recours? Comme on ne vouloit pas ajouter foi aux copies, on fut obligé d'avoir recours aux minutes et aux originaux.*

Il signifie aussi Refuge; et dans cette acception il ne se construit guère qu'avec le verbe substantif. *Tout mon recours est en Dieu. Dieu seul est mon recours. Vous êtes mon unique recours, mon dernier recours. Dieu est le recours des misérables.*

Recours, signifie aussi, Le droit de reprise par voie légale, l'action qu'on peut avoir pour dédommagement contre quelqu'un. *Si je perds mon procès, j'aurai mon recours contre un tel, ou sur un tel. Il a été condamné, sauf son recours sur un tel, sur la succession, etc. On lui a réservé son recours. Un tel est mon garant, mais il n'a rien, c'est un pauvre recours, un très-méchant recours.*

RECOUSSE. s. f. L'action ou le droit de recourre. Délivrance, reprise des personnes, du butin et autres choses enlevées, emmenées par force. *J'ai droit de recousse sur ce qu'on m'enlève. Aller à la recousse. Courir à la recousse. Les gens de guerre emmenoient son bétail, enlevoient ses blés, etc. il alla à la recousse. Les Sergens le traînoient en prison, tous ses amis coururent à la recousse. Le loup emportoit une brebis, le berger avec ses chiens alla à la recousse.*

RECOUVRABLE. adj. des 2 genres. Terme de Finance. Qui se peut recouvrer. *Deniers recouvrables. Fonds recouvrables. Deniers non recouvrables.*

RECOUVREMENT. s. m. Action de recouvrer ce qui est perdu. *Pour parvenir au recouvrement des choses perdues, on se sert de monitions, d'affiches, etc. Recouvrement de titres. Recouvrement de pièces.*

Il se dit aussi Du rétablissement de la santé. *Cela a fort contribué au recouvrement de sa santé, au recouvrement de ses forces.*

Il signifie encore, La perception des deniers qui sont dus, et les diligences qui se font pour cela. *Il a été commis au recouvrement des tailles.*

Faire un état de recouvrement. Je vous donnerai tant, si vous voulez vous charger du recouvrement de ce qui m'est dû, faire le recouvrement de ce que mes Fermiers me doivent. Travailler au recouvrement d'une somme.

RECOUVRER. v. a. Retrouver, rentrer en possession, acquérir de nouveau une chose qu'on avoit perdue. *Il a recouvré sa bourse. Il tâche à recouvrer son bien. Il a recouvré la vue. Recouvrer la santé. Recouvrer ses forces. L'occasion perdue ne se recouvre point.*

Il signifie quelquefois, Faire la levée, la perception des deniers imposés. *On l'a commis pour recouvrer tous les deniers des tailles, de cette recette générale.*

RECOUVRÉ, ÉE. participe. On a dit autrefois *Recouvert*, pour signifier *Recouvré.* On dit encore proverbialement en ce sens, *Pour un perdu, deux recouverts.* Il vaut mieux dire *Recouvrés.*

RECOUVRIR. v. a. Couvrir de nouveau. (Il se conjugue comme *Couvrir.*) *Recouvrir un toit, une maison découverte.*

Il se dit figurément pour, Masquer, cacher avec soin sous des prétextes, sous des apparences louables, quelque chose de vicieux. *Il a eu soin de recouvrir tout cela de beaux prétextes; mais le défaut perce à travers.*

RECOUVERT, ERTE. participe. *La grange est recouverte; faut-il faire recouvrir les écuries?*

RÉCRÉANCE. s. f. La jouissance provisionnelle des fruits d'un Bénéfice qui est en litige. *On lui a adjugé la récréance en donnant caution.*

RÉCRÉANCE, est aussi en usage dans cette phrase, *Lettres de récréance*, qui se dit, soit Des lettres qu'un Prince envoie à son Ambassadeur, pour les présenter au Prince d'auprès duquel il le rappelle; soit des lettres que ce Prince donne à un Ambassadeur, afin qu'il les rende à son retour au Prince qui le rappelle. *Le Roi a envoyé une lettre de récréance à son Ambassadeur pour le faire revenir. Le Roi d'Espagne a donné une lettre de récréance à l'Ambassadeur de France, lorsqu'il a pris son audience de congé.*

RÉCRÉATIF, IVE. adject. Qui récrée. *Jeu récréatif. Homme récréatif. Chanson plaisante et récréative.* Il ne se dit que dans le style familier.

RÉCRÉATION. s. f. Occupation qui fait diversion au travail, et qui sert de délassement. *Prendre un peu de récréation après le travail. La promenade est une agréable récréation. La récréation redonne des forces pour mieux travailler. Ce sont là mes récréations, Il ne fait de cette étude qu'une récréation.*

Dans les Communautés Religieuses, on appelle *L'heure de récréation, l'heure de la récréation*, Un certain temps qu'on passe à se délasser et à s'entretenir; et dans les Colléges, c'est le temps qu'on accorde aux écoliers pour se divertir.

On dit aussi, qu'*Un écolier, qu'un Religieux est à la récréation*, pour dire, qu'Il est avec les autres pendant le temps destiné pour la récréation.

RÉCRÉER. v. a. Réjouir, divertir. *Il faut des jeux qui récréent et qui n'attachent pas. Quand on a beaucoup travaillé, il est bon de se récréer un peu.*

Il s'emploie aussi dans les phrases suivantes: *Le vin récrée les esprits*, pour dire, Le vin ranime les esprits; *Le vert récrée la vue*, pour dire, Le vert fait plaisir à la vue.

RÉCRÉÉ, ÉE. participe.

RECRÉER. v. a. Donner une nouvelle existence, remettre sur pied. *On a recréé ce tribunal peu de temps après sa suppression.*

RECRÉÉ, ÉE. participe. *Cette charge a été recréée sous un autre nom.*

RÉCRÉMENT. s. m. Terme de Médecine. Il se dit Des humeurs, telles que la salive, la bile, etc. qui, après avoir été séparées du sang, y sont reportées, ou sont retenues en certains endroits pour différens usages.

On les appelle aussi *Humeurs récrémenteuses, et humeurs récrémentielles.*

RECRÉPIR. v. act. Crépir de nouveau. *Recrépir un vieux mur.*

On dit au figuré et familièrement, *Recrépir un vieux conte, une vieille histoire*, pour dire, Les renouveler en les accommodant à sa guise; et *Recrépir un ouvrage*, pour dire, Lui donner, en conservant le fond, une nouvelle forme, tant bonne que mauvaise.

RECRÉPI, IE. participe. *Ouvrage recrépi. Visage recrépi.*

RÉCRIER, SE RÉCRIER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Faire une exclamation sur quelque chose qui surprend et qui paroît extraordinaire, soit en bien, soit en mal. *On se récria aux plus beaux endroits de ce discours, de cette tragédie. Il ne put entendre une proposition si injuste sans se récrier. Tout le monde s'est récrié contre cette opinion.*

RÉCRIMINATION. s. f. Accusation, reproche, injure tendante à repousser une autre accusation, un autre reproche, une autre injure. *Tout ce qu'il dit contre moi n'est qu'une récrimination. Vous ne dites cela que par récrimination.*

RÉCRIMINER. v. n. Répondre à des accusations, à des reproches, à des injures, par d'autres accusations, d'autres reproches et d'autres injures. *Il n'a fait que récriminer. Il ne s'est défendu qu'en récriminant. Tout ce que vous dites n'est qu'en récriminant.*

RÉCRIRE. v. a. Écrire de nouveau, écrire une autre fois. *Vous avez mal écrit cela, récrivez-le, il faut le récrire.*

Il signifie encore, Écrire une seconde et troisième lettre. *Je lui ai écrit, il ne répond point, il faut lui récrire.*

Il signifie aussi, Faire réponse par lettres. *Puisqu'il m'a écrit, je lui veux récrire. Il ne me récrit point, c'est signe qu'il vient.*

Il se dit aussi au figuré, pour signifier, Retoucher le style d'un ouvrage, d'un morceau. *Cet ouvrage, ce morceau pèche par le style; il faut le récrire.*

RÉCRIT, ITE. participe.

RECROISETÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des croix dont les branches sont terminées par d'autres croix.

RECROÎTRE. v. n. Prendre une nouvelle croissance. *Ce bois recroît à vue d'œil.*

RECRU, UE. participe.

RECROQUEVILLER, SE RECROQUEVILLER. v. qui se met avec le pronom personnel. Il se dit en parlant De l'effet que le feu produit sur du parchemin qui se retire et qui se replie, lorsqu'on l'en approche trop près. Il se dit encore Des feuilles des plantes et des arbres, lorsque le soleil les a trop desséchées. *Le parchemin se recroqueville auprès du feu. La couverture de ce livre s'est toute recroquevillée. Ces feuilles commencent à se recroqueviller.*

RECROQUEVILLÉ, ÉE. participe. *Ces feuilles sont toutes recroquevillées. Ce parchemin est tout recroquevillé.*

RECRU, UE. adj. Harassé, las, excédé de fatigue. *Il est si recru, qu'il n'en peut plus. Un cheval las et recru. Voilà une jument si recrue, qu'elle ne peut plus marcher.*

RECRUE. s. f. Nouvelle levée de gens de guerre, pour remplacer les cavaliers ou les soldats qui manquent dans une Compagnie, dans un Régiment. *Faire les recrues d'un Régiment. Il a fait une belle recrue. Amener une bonne recrue. Conduire une recrue à l'armée. Il a reçu tant pour les recrues de son Régiment. La recrue est partie, est allée joindre, est arrivée.*

Il se dit aussi De l'action de lever des hommes pour des recrues. *Une recrue prompte. On a cessé la recrue.*

RECRUE, se dit figurément et familièrement Des gens qui surviennent dans une compagnie sans y être attendus. *Voici une agréable recrue qui nous arrive. C'est une recrue dont on se seroit bien passé.* Il se dit plus ordinairement en bien qu'en mal.

RECRUTER. v. act. Faire des recrues pour remplacer les soldats, les cavaliers qui manquent dans une Compagnie, dans un Régiment. *Recruter un Régiment.*

On dit, qu'*Un Régiment s'est recruté en Province*, pour dire, qu'Il y a fait ses recrues.

RECRUTÉ, ÉE. participe.

RECRUTEUR. s. m. Qui fait des recrues.

RECTA. adv. Mot pris du Latin, et qu'on emploie familièrement et au figuré, pour dire, Ponctuellement. *Il a payé recta à l'échéance. Il est arrivé recta à l'heure indiquée. On lui a payé ses gages recta, et pas un sou de gratification.*

RECTANGLE. adj. des 2 genres. Terme de Géométrie. Il se dit, ou d'Un triangle qui a un angle droit, ou d'un parallélogramme qui a quatre angles droits. *Un triangle rectangle. Un parallélogramme rectangle.*

Il s'emploie aussi substantivement, pour signifier, Un parallélogramme qui a ses quatre angles droits. *Tracer un rectangle.*

RECTANGULAIRE. adj. Terme de Géométrie. Il se dit d'Une figure qui a des angles droits. *Une figure rectangulaire.*

RECTEUR. subst. m. Celui qui est le chef d'une Université. *Le Recteur de l'Université*

de Paris. *Le Recteur de l'Université de Poitiers, etc. La Procession du Recteur. Il a été trois fois Recteur.*

On appelle en quelques Provinces, *Recteur*, Le Curé d'une Paroisse.

On appelle dans quelques Communautés, *Recteur*, Celui qui est le Supérieur du Collége.

Les Chimistes appellent *Esprit recteur*, La partie aromatique d'une plante. Il ne faut pas le confondre avec son *essence* ou *huile essentielle. Esprit recteur de lavande.* Dans cette phrase, il est adjectif.

RECTIFICATION. s. f. Action de rectifier. *On a travaillé beaucoup pour parvenir à la rectification de son compte.*

Il se dit, en Chimie, d'Une opération par laquelle une liqueur distillée est rendue plus pure au moyen d'une ou de plusieurs nouvelles distillations. *Rectification de l'esprit-de-vin.*

On appelle en Géométrie, *Rectification d'une courbe*, L'opération par laquelle on trouve une ligne droite égale à cette courbe.

RECTIFIER. v. a. Redresser une chose, la remettre dans l'état, dans l'ordre où elle doit être. *Rectifier un discours. Rectifier une affaire, une négociation. Rectifier une procédure, une instruction. Rectifier un compte.*

Il se dit aussi en parlant Des mœurs. *Rectifier ses intentions. Rectifier sa conduite, etc.*

On dit en termes de Chimie, *Rectifier des liqueurs*, pour dire, Les distiller une seconde fois pour les exalter, et les purifier par la distillation ou par la digestion. *Rectifier de l'eau-de-vie, de l'esprit-de-vin.*

On dit en Géométrie, *Rectifier une courbe*, pour dire, Trouver une ligne droite qui lui soit égale en longueur.

Rectifié, ée. participe. *Eau-de-vie rectifiée. Esprit-de-vin rectifié.*

RECTILIGNE. adj. des 2 genres. Terme de Géométrie. Il se dit Des figures terminées par des lignes droites. *Un triangle rectiligne.*

RECTITUDE. s. f. Conformité à la droite règle, aux vrais principes. *Rectitude de principes. Rectitude d'intention.*

Rectitude d'esprit, signifie, Une raison saine, un esprit qui procède avec justesse. On dit *Rectitude*, en parlant De l'esprit; et *Droiture*, en parlant Du cœur.

RECTO. s. m. Terme emprunté du Latin. La première page d'un feuillet. Il se dit par opposition à Verso, qui est la seconde page. *Il faut refaire tout le recto de ce feuillet.*

RECTORAL, ALE. adj. Qui appartient au Recteur. *La dignité rectorale. La juridiction rectorale.*

RECTORAT. s. m. Charge, Office, Dignité du Recteur. *Il aspiroit au Rectorat.* Il se dit aussi Du temps durant lequel on exerce cette Charge. *Pendant son Rectorat. Dans le commencement de son Rectorat.*

RECTUM. subst. m. Terme d'Anatomie emprunté du Latin. C'est le nom du dernier des trois gros intestins.

REÇU. s. m. Quittance sous seing privé, par laquelle on reconnoît avoir reçu. *Il prétend que je ne l'ai pas payé, mais j'ai son reçu.*

RECUEIL. subst. m. Amas, assemblage de divers actes, écrits, et autres sortes de pièces. *Recueil de Poésie, de pièces d'Éloquence, de pièces de Musique. Recueil de Sentences. Il a donné au Public un recueil de pièces servant à l'Histoire. Faire des recueils. Recueil d'estampes.*

RECUEILLEMENT. s. m. L'action par laquelle on se recueille. *Le recueillement des sens. Le recueillement de l'esprit. Vivre dans un grand recueillement. Avoir l'esprit de recueillement. Le recueillement est nécessaire pour l'oraison.*

RECUEILLIR. v. a. (Il se conjugue comme *Cueillir.*) Amasser, serrer les fruits d'une terre, faire la dépouille des fruits d'une terre. *On a recueilli beaucoup de blé, beaucoup de foin cette année. C'est un pays où l'on ne recueille ni blé ni vin.*

On dit figurément: *Recueillir une succession. Recueillir les fruits d'une succession. Il a recueilli depuis peu une grande succession.*

On dit, *Recueillir du fruit de quelque chose*, pour dire, En tirer de l'utilité, du profit. *Il n'a recueilli aucun fruit de ses travaux. Le fruit qu'on doit recueillir d'un sermon, c'est la correction des mœurs.*

Recueillir, signifie encore, Rassembler, ramasser plusieurs choses dispersées. *Recueillir les débris d'un naufrage. Recueillir les débris d'une armée.*

On dit figurément d'Un homme curieux de tout ce qu'on dit par la Ville, que *C'est un homme qui s'amuse à recueillir tous les bruits de Ville, toute sorte de nouvelles.*

Il signifie aussi, Compiler, réunir en un corps plusieurs choses de même nature éparses dans un Auteur, dans plusieurs Auteurs. *Il a recueilli tout ce qu'il y avoit de plus beau sur cette matière dans les meilleurs Auteurs. Il a recueilli les plus beaux passages de cet Auteur. Recueillir des sentences, des apophtegmes, des bons mots, des exemples, etc.*

On dit, *Recueillir ses esprits*, pour dire, Rappeler ses esprits, son attention, afin de s'appliquer à l'examen de quelque chose. *Après qu'on lui eut donné le temps de recueillir ses esprits.* On dit, *Recueillir ses forces*, à peu près au même sens.

On dit aussi dans le même sens, *Se recueillir, se recueillir en soi-même, se recueillir au dedans de soi.*

On dit figurément, *Recueillir les voix, recueillir les suffrages*, pour dire, Prendre les voix, les suffrages, les avis de ceux qui se trouvent dans une assemblée où il s'agit de juger de quelque chose.

Recueillir, se prend quelquefois pour, Inférer, tirer quelque induction. *Il n'a jamais voulu s'ouvrir sur ce que je lui disois, et tout ce que j'ai pu recueillir de l'entretien que j'ai eu avec lui, c'est qu'il a dessein de......*

On dit aussi, *Je n'ai pu rien recueillir de tout le grand discours qu'il a fait, sinon que....* pour dire, Je n'ai pu tirer autre chose de tout son discours....

Recueillir, signifie encore, Recevoir humainement et charitablement chez soi les survenans, ceux qui sont dans le besoin. *Il recueille charitablement les passans chez lui. Il recueilloit les Pèlerins, les Religieux, etc. Il l'a recueilli dans son malheur.*

Recueilli, ie. participe.

RECUIRE. v. a. Cuire de nouveau. *Ces confitures se sont décuites, il les faut recuire. Recuire du pain. Recuire de la brique, des métaux.*

Recuire, se dit aussi dans un grand nombre d'arts où l'on remet l'ouvrage au feu pour sa perfection et sa conservation, pour y donner une plus grande solidité, etc. *On recuit le verre soufflé et façonné, pour éviter qu'il ne se fende. On recuit les limes, les burins, etc. après les avoir trempés. On recuit le fer forgé pour le convertir en acier. On est parvenu, en recuisant le fer fondu, à le rendre capable de supporter le marteau, le ciseau, la lime, etc. comme le fer forgé.*

Recuit, ite. participe.

Il signifie aussi, Trop cuit. *Cela est cuit et recuit.*

Il se dit aussi, en Médecine, Des humeurs, des matières durcies, épaissies, échauffées, qui se trouvent dans le corps humain. *Des humeurs recuites. Des matières recuites dans l'estomac. De la bile recuite.*

Recuit, se prend aussi substantivement, pour signifier L'opération de recuire quelque ouvrage. *Le fer forgé se convertit en acier par un recuit.* On dit aussi au féminin, *Recuite. La recuite de la porcelaine, du verre, des métaux.*

RECUL. s. m. (L se prononce.) Mouvement d'une chose qui recule. Il se dit principalement Du canon. *Le recul du canon quand il tire.*

Recul, est aussi un terme d'horlogerie. On appelle *Échappement à recul*, Celui qui fait reculer la roue de rencontre.

RECULADE. s. f. Action d'une ou de plusieurs voitures qui reculent. *Les reculades sont dangereuses pour les voitures et pour les gens de pied.*

On le dit aussi au propre et au figuré, De ceux qui, s'étant trop avancés, sont obligés de faire des pas en arrière. *Le peuple s'avançoit en foule, la garde lui a fait faire une reculade. Il s'étoit engagé trop avant dans cette affaire, il a été obligé de faire une reculade. Il n'est arrivé à son but qu'après bien des reculades.* Il est du style familier.

RECULÉE. s. fém. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Feu de reculée*, pour dire, Un grand feu qui oblige à se reculer. *Ils se chauffent bien, ils font, ils ont toujours un feu de reculée.* Il est familier.

RECULEMENT. s. m. Action de reculer. *Reculement d'un carrosse, d'une charrette.*

On appelle aussi *Reculement*, Une pièce du harnois d'un cheval, qui sert à le soutenir en reculant, principalement à la descente.

RECULER. v. a. Tirer ou pousser en ar-

rière. *Reculez un peu votre chaise. Reculez la table. Reculez cet enfant du feu, de peur qu'il ne se brûle.* On dit, *Reculer une muraille, un fossé*, pour dire, Les reporter plus loin. *Il faut reculer cette muraille de deux toises.*

On dit figurément, *Reculer les bornes, les frontières d'un Etat*, pour dire, Les étendre, les porter plus loin.

Il se joint aussi avec le pronom personnel. *Reculez-vous de là.... Il se recula du feu. Il se recula bien loin de là.*

Il signifie au figuré, Éloigner quelqu'un, retarder quelque affaire. *Cette mauvaise rencontre, cet événement imprévu a fort reculé ses desseins, a reculé ses affaires, l'a fort reculé. La maladie de mon Rapporteur a reculé le jugement de mon procès. On a reculé les payemens de six mois. Il étoit bien auprès du Prince, mais cela l'a fort reculé. Il recule tous les prétendans pour avancer ses créatures, etc.*

Reculer, est aussi verbe neutre, et signifie, Aller en arrière. *Reculez, cocher. Faites reculer ce carrosse. Comment voulez-vous qu'il recule? Le canon recule en tirant. Faites reculer tout le monde. Faire reculer un cheval. Il y a beaucoup de chevaux à qui l'action de reculer coûte infiniment. Un cheval doit reculer sur une ligne extrêmement droite, sans se traverser, sur les hanches, et non sur les jarrets.*

Il se dit aussi figurément Des affaires et des personnes. *Vos affaires reculent au lieu d'avancer. Il n'avance point, il recule tous les jours. Souvent c'est reculer que de ne point avancer Il est trop avancé pour reculer. Quand une fois il a fait une démarche, il ne sait ce que c'est que de reculer.*

On dit en termes de Guerre, d'Un brave soldat, d'un homme courageux, qu'*Il ne recule jamais, qu'on ne l'a jamais vu reculer*, pour dire, qu'Il n'a jamais lâché le pied devant l'ennemi, qu'on ne l'a jamais vu s'enfuir. *Il aimeroit mieux se faire hacher en pièces, que de reculer.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*Il faut reculer pour mieux sauter*, pour dire, qu'Il faut céder, temporiser, pour mieux prendre ses avantages. On dit aussi, qu'*Un homme a reculé pour mieux sauter*, Lorsqu'il a négligé ou sacrifié un petit avantage présent, dans la vue de s'en procurer un beaucoup plus grand dans la suite. Il se dit aussi, lorsqu'après un mauvais succès on en a eu un très-grand.

Il signifie encore, Différer, éviter de faire quelque chose qu'on exige ou qu'on désire de nous. *Je voudrois bien le faire venir à compte, mais il recule toujours. Il ne tient pas à moi que ce procès ne soit jugé, c'est ma partie qui recule. J'ai beau le presser de faire ce qu'il m'a promis, il recule toujours. Il n'y a plus moyen de reculer. Je l'ai tellement pressé, qu'il ne peut plus reculer.* Et en parlant d'Un homme qui n'hésite point à accepter tout ce qu'on lui propose, qui se prête à tout ce qu'on exige de lui, on dit dans le style familier, *Quelque proposition que vous lui fassiez, il est homme à ne pas reculer; c'est un homme qui ne recule à rien.*

Reculé, ée. participe.

Il signifie aussi, Éloigné, lointain. *Il loge dans le quartier de la Ville le plus reculé. Les régions, les nations les plus reculées. Un pays, un peuple si reculé de nous, reculé à l'extrémité de l'Asie. Les temps les plus reculés. L'antiquité la plus reculée. La postérité la plus reculée, etc.*

À RECULONS. phrase adverbiale. En reculant, allant en arrière. *Les écrevisses vont à reculons. Les Cordiers travaillent à reculons.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Une affaire va à reculons*, pour dire, que La décision en est retardée.

RÉCUPÉRER, se RÉCUPÉRER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se dédommager des pertes qu'on a faites. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Se récupérer de ses pertes.* On dit aussi absolument, *Se récupérer.* Il est du style familier.

Récupéré, ée. participe. *Ses avances sont pleinement récupérées.*

RÉCURER. v. a. *Voyez* Écurer.

RÉCUSABLE. adj. des 2 genres. Qui de droit peut être récusé. *Ce Juge est parent de ma partie, est intéressé dans la cause, il est récusable.*

Il se dit aussi De ceux auxquels on est dispensé d'ajouter foi. *Vous avez beau assurer ce fait, on ne vous croira point, vous êtes récusable. Témoin récusable.* On le dit aussi Des choses. *Témoignage récusable. Autorité récusable.*

RÉCUSATION. s. f. Action par laquelle on récuse. *Causes de récusation.*

RÉCUSER. v. a. Le principal usage de ce verbe est en parlant d'Un Juge à l'avis duquel on ne veut pas se soumettre, pour les raisons qu'on allègue. *Ce Conseiller est parent de ma partie, je le récuse. Ce Juge, voyant qu'on le vouloit récuser, se récusa lui-même.*

Il se dit aussi en parlant d'Un témoin contre lequel on a des reproches à donner. *Il récusa les témoins qu'on lui confrontoit.*

Il se dit pareillement en parlant De toutes les personnes dont on prétend que le témoignage est suspect en quelque chose. *Je récuse l'homme que vous dites, il est trop partial.*

Récusé, ée. participe.

RED

RÉDACTEUR. s. m. Celui qui rédige. *Le Rédacteur d'une coutume. Le Rédacteur d'un journal, d'un acte, d'un traité, etc.*

RÉDACTION. s. f. Action par laquelle on rédige. *Rédaction d'un acte, d'un traité, d'un journal, etc. Rédaction de la Coutume*, Recueil fait de la Coutume de quelque Province.

REDAN. s. m. Pièce de fortification à angles saillans et rentrans, dont les faces se flanquent réciproquement.

RÉDARGUER. v. act. (l'U se pron.) Reprendre, réprimander, blâmer. *On l'a bien rédargué. Il n'y a rien à rédarguer dans cet ouvrage.* Peu usité.

REDDITION. s. f. Action de rendre. En ce sens, il ne se dit proprement qu'en parlant d'Une Place qu'on remet entre les mains de l'armée qui l'assiège. *On n'a point encore eu de nouvelles de la reddition de cette Ville, de cette Place.*

Il se dit aussi en parlant d'Un compte qu'on présente pour être arrêté. *La reddition d'un compte. On ne peut savoir s'il est redevable ou non, qu'après la reddition de son compte.*

REDEMANDER. v. a. Demander une seconde fois. *Vous m'avez déjà demandé cela, pourquoi me le redemandez-vous?*

Il signifie plus ordinairement, Demander à quelqu'un ce qu'on lui a donné, ce qu'on lui a prêté. *Il vous redemande l'argent qu'il vous a prêté, il faut le lui rendre. Rendez-lui ses meubles, il vous les redemande.*

Redemandé, ée. participe.

RÉDEMPTEUR. s. m. Celui qui rachète. Ce terme est consacré pour signifier, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a racheté les hommes par son sang. *Le Rédempteur du Genre humain. Notre Seigneur et Rédempteur. Jésus-Christ, en qualité de Rédempteur.*

RÉDEMPTION. s. f. Rachat. Ce terme est consacré pour signifier, Le rachat du Genre humain par Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Dieu a envoyé ici-bas son Fils pour la rédemption des hommes, pour notre rédemption. Le Fils de Dieu a opéré notre rédemption. L'œuvre, le mystère de notre rédemption.*

On dit, *La rédemption des Captifs*, pour signifier, Le rachat qu'on fait des Captifs Chrétiens qui sont au pouvoir des Infidèles. *Il est parti des Religieux pour aller à Tunis, à Tripoli, travailler à la rédemption des Captifs.*

REDEVABLE. adj. des 2 genres. Qui est reliquataire et débiteur après un compte rendu. *Tous payemens déduits, il s'est trouvé redevable d'une telle somme. Tout compte fait, il lui est redevable de tant.*

Il se dit encore généralement De tout débiteur à quelque titre que ce puisse être. Ainsi en parlant Des poursuites à faire contre les tenanciers d'une terre, on dit, qu'*Il faut assigner, qu'il faut contraindre les redevables.* Et on dit aussi, en parlant d'Un homme qui n'a pas rendu l'argent qu'on lui a prêté, qu'*Il est redevable de tant.*

Il se dit figurément De tous ceux qui ont obligation à quelqu'un. *Je suis fort redevable à votre bonté. Il lui est redevable de sa fortune, redevable de la vie. Il m'a rendu mille bons offices, je lui en suis très-redevable.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Je suis votre redevable.*

REDEVANCE. s. f. Rente foncière ou autre charge que l'on doit annuellement au Seigneur d'une Terre, d'un Fief, etc. *Redevance annuelle. Redevance en blé. Redevance en argent. Être chargé d'une redevance, être tenu à une redevance.*

REDEVANCIER, IÈRE. subst. Qui est obligé à des redevances. *Voilà tous vos redevanciers.*

REDEVENIR. v. n. Devenir de nouveau,

recommencer à être ce qu'on étoit auparavant. *Il redevint aussi puissant que jamais.*

REDEVENU, UE. participe.

REDEVOIR. v. a. Être en reste, devoir après un compte fait. *Vous me redevez tant.*

REDÛ, UE. participe. Il se fait quelquefois substantif. *Le redû monte à tant.*

RÉDHIBITION. s. f. Action qui est attribuée à l'acheteur d'une chose mobilière défectueuse, pour faire casser la vente.

RÉDHIBITOIRE. adj. des 2 genres. Ce qui peut opérer la rédhibition. *Action rédhibitoire. La pousse, la morve et la courbature, sont des cas rédhibitoires pour la vente d'un cheval.*

RÉDIGER. v. a. Mettre par écrit et réduire en ordre, des constitutions, des règlemens, des décisions, des résolutions prises dans une assemblée, ce qui a été prononcé dans un discours, les différentes parties d'un ouvrage, ses différens morceaux. *Justinien a fait rédiger tout le Droit Romain par Tribonien. Rédiger les avis d'une assemblée. Rédiger la déposition des témoins. Il faudroit rédiger cela en meilleur ordre. Les Coutumes des Provinces ont été rédigées. Rédiger par écrit tout ce qu'on a entendu dire.*

Il signifie quelquefois, Réduire en peu de paroles un discours, un récit, un ouvrage fort étendu, en conservant l'essentiel. *On peut rédiger en une page tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a écrit sur ce sujet.*

Il signifie aussi, Composer des ouvrages qui ne sont que des compilations; mettre en ordre des matériaux pour la composition d'un ouvrage. En ce sens, on dit, *Rédiger un Journal, rédiger des Mémoires, rédiger un projet.*

RÉDIGÉ, ÉE. participe.

RÉDIMER, SE RÉDIMER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se racheter, se délivrer. Il se dit principalement Des poursuites judiciaires et des vexations qu'on fait à quelqu'un. *Il lui a coûté tant pour se rédimer des poursuites qu'on lui faisoit. Il lui en a coûté quelque chose pour se rédimer de la vexation.*

RÉDIMÉ, ÉE. participe.

REDINGOTE. s. f. Mot tiré de l'Anglois. Espèce de casaque plus longue et plus large qu'un justaucorps, et dont on se sert dans les temps de gelée et de pluie, tant à pied qu'à cheval.

REDIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Dire.*) Répéter, dire une même chose plusieurs fois. *Vous redites toujours la même chose.*

Il signifie encore, Révéler ce qu'on avoit appris de quelqu'un en confidence. *Il va redire tout ce qu'on lui dit.*

Il signifie aussi, Reprendre, blâmer, censurer. En ce sens il ne s'emploie qu'à l'infinitif, et avec la préposition *à*, et communément avec le verbe *Trouver. Je n'ai rien trouvé à redire dans cet ouvrage. Il trouve à redire à tout ce qu'on fait. Il n'y a rien à redire à cet homme-là. On trouve à redire que vous ayez fait cela. Il y a beaucoup à redire à ce compte,* signifie, qu'il n'est pas exact, qu'il est infidèle. *Au compte de la succession, on a trouvé beaucoup à redire,* signifie, qu'Elle a été spoliée. *On y a trouvé beaucoup à dire,* signifie seulement, qu'Elle étoit moins forte qu'on ne l'avoit présumé. *Redire* emporte toujours un sens de blâme.

REDIT, ITE. participe.

REDITE. s. f. Répétition fréquente d'une chose qu'on a déjà dite. *User de redites. Ce ne sont que redites. Tomber dans des redites ennuyeuses, continuelles. Il faut éviter les redites.*

RÉDONDANCE. s. fém. Terme didactique. Superfluité de paroles dans un discours. *Son style est plein de rédondances. Il faut éviter les rédondances dans ce qu'on écrit. Les rédondances sont toujours vicieuses.*

RÉDONDANT, ANTE. adj. Superflu, qui est de trop dans un discours. *Ce terme est rédondant. Cette clause est rédondante.*

Il se dit aussi De ce qui pèche par trop d'abondance. *Un style rédondant; rédondant d'épithètes, ayant des épithètes rédondantes, superflues.*

RÉDONDER. v. n. Être superflu, surabonder dans le discours. *Cette épithète rédonde.*

Il se dit Du discours même. *Ce discours rédonde de citations.* Il a toujours un sens de blâme, et s'emploie rarement.

REDONNER. v. act. et rédup. Donner une seconde fois la même chose. *J'avois rendu cette terre à mon père, il me l'a redonnée.*

Il signifie encore, Donner même pour la première fois, une chose qu'avoit déjà eue celui à qui on la donne. *Sa présence redonna du courage aux troupes. Il m'a redonné l'espérance.*

On dit par exagération, *Ce remède m'a redonné la vie.*

Il est aussi neutre, et signifie Revenir à ce qu'on avoit abandonné. *Cette femme étoit devenue économe, la voilà qui redonne dans les folles dépenses. L'infanterie qui avoit été rompue à la première charge, se rallia et redonna avec un nouveau courage.*

On dit dans le style familier, *La pluie redonne de plus belle*, pour dire, Elle redouble.

REDONNÉ, ÉE. participe.

REDORER. v. a. Dorer de nouveau. On dit figurément et poétiquement, *Le soleil vient redorer nos coteaux.*

REDORÉ, ÉE. participe.

REDOUBLEMENT. s. m. Accroissement, augmentation. *Redoublement d'ennui, de douleur, de joie.*

Il se dit particulièrement De ce qui arrive dans la fièvre, lorsqu'après avoir duré quelque temps dans un certain degré, elle vient à augmenter. *Avoir la fièvre continue avec des redoublemens. Ce malade est dans son redoublement. Le redoublement a été long. Le redoublement commence à diminuer. Le redoublement l'a pris à telle heure, et l'a quitté à telle heure.* Il se dit principalement Des augmentations périodiques de la fièvre.

REDOUBLER. v. act. Réitérer, renouveler avec quelque sorte d'augmentation. *Il faut redoubler nos sollicitations. Il a redoublé ses prières. Redoubler ses instances. Redoubler ses soins. Redoubler ses efforts.*

Il signifie aussi simplement, Augmenter. *Ce que vous lui avez dit a redoublé son affliction. La fièvre lui a redoublé son mal de tête. Puisque ce remède ne lui a rien fait, il faut en redoubler la dose.* Dans cette acception, il s'emploie aussi au neutre. *La fièvre lui a redoublé. Le froid a redoublé. Ma crainte redouble. Sa colère redoubla à la vue de son ennemi.*

On dit, *Redoubler de soins, redoubler d'attention, redoubler de courage, etc.* pour dire, Augmenter ses soins, son attention, son courage, etc. Et proverbialement on dit, *Redoubler de jambes*, pour dire, Marcher plus vite.

REDOUBLER, signifie aussi, Remettre une doublure; et dans cette acception il est actif. *Redoubler un manteau.*

REDOUBLÉ, ÉE. participe.

REDOUTABLE. adj. des 2 genres. Qui est fort à craindre. *Un ennemi redoutable. Des forces redoutables. Il est redoutable à ses ennemis. La colère du Prince est redoutable.*

REDOUTE. s. f. Pièce de fortification détachée. *Prendre une redoute. Attaquer une redoute. Construire une redoute. Une redoute fraisée et palissadée. Une redoute revêtue.*

Dans plusieurs Provinces, et dans les Pays étrangers, on donne au bal public le nom de *Redoute. Aller à la Redoute.*

REDOUTER. v. a. Craindre fort. *Redouter quelqu'un. L'homme dont vous parlez n'est pas trop à redouter. Il ne redoute point le crédit de sa partie. Redouter la colère du Prince. Redouter les forces, les armes de ses ennemis.*

REDOUTÉ, ÉE. participe.

REDRESSEMENT. s. m. Action de redresser, ou l'effet de cette action. *Redressement des torts, des griefs.*

REDRESSER. v. a. Rendre droite une chose qui l'avoit été auparavant, ou qui devoit l'être. *Redresser une planche courbée. Redresser un arbre qui penche. Redresser un bâton. On a donné un corps de baleine à cet enfant pour lui redresser la taille.*

On dit à une jeune personne, *Redressez-vous*, pour l'avertir de se tenir droite. Et lorsqu'une femme ou une fille prend plus de soin de son ajustement qu'à l'ordinaire, on dit dans le style familier, qu'*Elle se redresse, qu'elle commence à se redresser.* On le dit aussi De tous ceux qui paroissent enorgueillis de quelque nouvel avantage, de quelque nouveau succès.

REDRESSER, signifie aussi, Remettre dans le droit chemin. *Je m'étois égaré, j'ai rencontré un paysan qui m'a redressé.*

En ce sens, il se dit figurément. *Je me trompois dans mon raisonnement, vous m'avez redressé. Ce jeune garçon étoit près de se perdre, mais on l'a mis dans le bon chemin, on l'a redressé.*

Il se dit ironiquement pour, Châtier, mortifier. *Il faisoit l'entendu, mais on l'a redressé. On l'a bien redressé de cette fantaisie-là.*

Redresser, signifie encore Attraper. *Il l'a redressé au jeu.* Il est du style familier.

Dans le style des vieux Romans, on disoit, *Redresser les torts*, pour dire, Secourir les opprimés, réparer les torts qui leur avoient été faits. Aujourd'hui il ne se dit que dans le style familier et ironique.

On dit aussi quelquefois, *Redresser les griefs*, pour dire, Réparer les injustices, réformer les abus du Gouvernement ou de l'Administration.

Redressé, ée. participe.

REDRESSEUR. s. masc. Vieux mot qui se trouve dans les Romans de Chevalerie. *C'est un grand redresseur de torts.*

Il se dit aussi De ceux qui cherchent à attraper et à tromper les autres. En ce sens, il est populaire.

RÉDUCTIBLE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui peut être réduit. *Le marc est réductible en onces. Cette figure est réductible à une autre plus petite.*

Il signifie en termes de Droit, Qui doit être réduit. *Un legs, une donation plus forte que la Loi ne permet, n'est pas nulle pour cela, elle est simplement réductible.*

RÉDUCTIF, IVE. adj. Qui réduit. *La Chimie a des sels réductifs.*

RÉDUCTION. s. f. Action de réduire, ou l'effet de cette action. *La réduction d'une Ville à l'obéissance du Prince.*

Réduction, se dit aussi d'Une certaine quantité de liqueur mise au feu, lorsqu'elle vient d'être réduite à une moindre quantité. *La réduction d'une pinte de liqueur à une chopine.*

Il se dit aussi Des pièces de monnoie, lorsqu'on évalue ou les grandes relativement aux petites, ou les petites relativement aux grandes, et les espèces du Royaume relativement aux étrangères, ou les étrangères relativement à celles du Royaume. *Faire la réduction d'une pistole en sous.*

Il se dit de même De la proportion des poids différens, et des mesures différentes. *Par la réduction de la livre de Paris à la livre de Lyon, trois livres et demie de Paris font quatre livres de Lyon. On a proposé la réduction des mesures à une seule.*

Il se dit aussi en Géométrie, De l'opération par laquelle on change une figure en une autre semblable, mais plus petite; ou de celle par laquelle on divise une figure en plusieurs parties. *Réduction d'un polygone en triangles.*

Il s'emploie dans le même sens en Peinture, pour signifier, La copie d'un objet fait dans une grandeur moindre que l'original.

Réduction, se dit aussi d'Une diminution de revenus, de dépenses, de fortune. *J'ai subi une réduction fâcheuse. La réduction de sa fortune le force à l'économie. La réduction des rentes.*

On appelle *Réduction d'une rente*, La diminution de la rente à un denier plus bas.

Réduction, se dit aussi en termes de Logique, en parlant d'Un argument par lequel on démontre une proposition, en faisant voir que le contraire seroit impossible ou absurde. *On peut démontrer la vérité de cette proposition par la réduction à l'impossible, par la réduction à l'absurde.*

Réduction, se dit encore en Chirurgie, et signifie Une opération par laquelle on réduit, on remet, on fait rentrer dans leur place les parties qui en sont sorties. *Il faut faire la réduction dans les luxations, dans les fractures, dans les hernies, dans les chutes de l'anus, de la matrice, etc.*

Réduction, en Chimie, se dit De l'opération par laquelle on fait reprendre sa forme à un métal qui l'avoit perdue, qui étoit, par exemple, dans l'état d'une terre ou d'une chaux.

RÉDUIRE. v. a. Restreindre. *A quoi réduisez-vous toutes vos prétentions? Il se réduisoit à la moitié de ce qui lui étoit dû.*

On dit, *Réduire en petit un plan, un grand tableau*, et simplement, *Réduire un plan, un dessin, un tableau*, pour dire, Les copier, les mettre en petit avec les mêmes proportions.

On dit de même en Géométrie, *Réduire une figure*, pour dire, La changer en une autre semblable et plus petite; et l'on dit encore, *Réduire une figure en différentes parties*, pour dire, La diviser en différentes parties. *Réduire un polygone en triangles.*

On dit, *Réduire son avis, le réduire sommairement, le réduire en peu de mots*, pour, Le mettre en peu de paroles après l'avoir expliqué plus au long. On dit aussi dans le même sens, *Se réduire. Pour me réduire, je vous dirai en peu de paroles que.....*

Il signifie quelquefois, Diminuer, faire diminuer. *On a bien réduit ses profits. Il a réduit sa dépense à la moitié, au quart. Il fera bien de réduire son train. Les Compagnies qui étoient de cent hommes, ont été réduites à cinquante. Il faut faire bouillir cette liqueur jusqu'à ce qu'on l'ait réduite à la moitié.* En ce sens, on dit figurément, *Réduire quelqu'un au petit pied*, pour dire, Le mettre dans un état fort au-dessous de celui où il étoit.

Réduire, signifie aussi, Contraindre, nécessiter, obliger. *On l'a réduit à se dédire, à demander pardon. A quoi me réduisez-vous? Ne me réduisez point à cela. Si ce malheur m'arrive, à quoi serai-je réduit! Cette incommodité me réduira à vivre dans le plus grand régime. Cette maladie l'a réduit à ne vivre que de lait, que de bouillons*, etc. et simplement, *Il est réduit au lait, aux bouillons, etc.*

On dit, *Réduire quelqu'un au silence*, pour dire, L'obliger, le forcer à se taire. *Ce que vous dites me réduit au silence.*

On dit, *Réduire un homme à la dernière extrémité*, pour dire, Être cause qu'il tombe dans l'état le plus fâcheux. *Il a essuyé une banqueroute qui l'a réduit à l'extrémité.* On dit dans la même acception, *Réduire quelqu'un à la mendicité, à l'aumône, à la besace, le réduire au désespoir.*

Il signifie encore, Soumettre, subjuguer, dompter. *Alexandre réduisit l'Asie sous ses lois, sous son obéissance. Ce Général a réduit cette Place, cette Province à l'obéissance de son Roi. Réduire des rebelles à l'obéissance*; et simplement, *Réduire une Place, réduire une Province, réduire des rebelles.*

On dit, *Réduire quelqu'un à la raison, le réduire à son devoir*, et simplement, *Le réduire*, pour dire, Le ramener par force à la raison, le ranger à son devoir. *Cet enfant est si opiniâtre, qu'il est difficile qu'on puisse jamais le réduire. Il est accoutumé à faire ses volontés, on aura de la peine à le réduire. Je saurai bien le réduire à la raison. Enfin je l'ai réduit à son devoir.*

On dit aussi, *Réduire un cheval*, pour dire, Le dompter de telle sorte qu'on puisse lui faire faire tout ce qu'on veut.

Réduire, signifie, Résoudre une chose en une autre, changer la figure d'un corps, d'une figure en une autre. *Réduire un corps physique en ses principes, le réduire en très-petites parties, le réduire en poudre, etc. Réduire des métaux en chaux. Il faut réduire le blé en farine, avant que de pouvoir en faire du pain. Le feu réduit le bois en cendre et en fumée.*

On dit, *Réduire une Ville en poudre*, pour dire, La détruire entièrement. Et l'on dit, *Le feu du ciel a réduit une maison en cendre*, pour, Il l'a entièrement consumée.

En parlant d'Un grand avantage qu'un homme a remporté sur un autre dans quelque dispute, on dit figurément, *qu'Il l'a réduit en poudre.* En on dit figurément d'Un écrit, d'un raisonnement qu'on a réfuté, *qu'On l'a réduit en poudre.*

On dit, *Réduire les sous en livres, les livres en sous, des espèces de France en espèces d'Allemagne, des cannes d'Italie en aunes de France, etc.* pour dire, Évaluer les espèces de monnoie, et les différentes mesures les unes par rapport aux autres.

Il signifie quelquefois, Rédiger dans un certain ordre, organiser d'une certaine manière. *Réduire en art, en méthode. Réduire en meilleure forme. Réduire un État en Province, une Province en République.*

Réduire, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Aboutir, se terminer. *Tout ce discours se réduit à prouver que.... à demander que.... se réduit à deux chefs, à deux demandes, etc.* En ce sens, on dit familièrement, *Tous ses discours, tous ses projets se sont réduits à rien*, pour dire, N'ont eu aucun effet.

Il en est de même dans la plupart des acceptions suivantes. Ainsi on dit, *La jeunesse ne se réduit pas aisément*, pour dire, On ne la soumet pas aisément. *Tous les corps physiques se réduisent en leurs principes. Ce sirop se réduit à la moitié avant que d'être assez cuit.*

Réduit, ite. participe.

Il s'emploie quelquefois absolument. Ainsi on dit, *Il étoit dans une grande opulence, mais le voilà bien réduit*, pour dire, qu'Il est dans une position étroite, et obligé d'épargner; *Vous êtes trop réduit dans ce logement*, je

vous trouve trop *réduit*, pour, Vous êtes trop à l'étroit.

RÉDUIT. s. m. Retraite. *Réduit agréable, commode, tranquille, paisible. Je me suis fait là un joli petit réduit.*

Il signifie aussi Un lieu où plusieurs personnes ont accoutumé de se rendre pour converser, pour jouer, pour se divertir. *La maison d'un tel est un réduit très-commode.* En ce sens il n'est plus guère d'usage.

En termes de Fortification, on appelle *Réduit*, Une petite demi-lune ménagée dans une grande, et dans laquelle les défenseurs de la demi-lune se retirent lorsque celle-ci est emportée.

RÉDUPLICATIF, IVE. adj. Qui marque redoublement, et qui n'est d'usage qu'en style de Grammaire, et dans ces phrases : *Particule réduplicative.* Redire, refaire, etc. *ont un sens réduplicatif.* Re *est une particule réduplicative.* Reprendre *est quelquefois verbe réduplicatif. Ce verbe est pris dans un sens réduplicatif.*

RÉDUPLICATION. subst. fém. Terme qui n'est d'usage que dans la Grammaire Grecque, et qui signifie, Répétition d'une syllabe ou d'une lettre.

REE

RÉÉDIFICATION. s. f. Action de réédifier. *La réédification des églises, des lieux réguliers. La réédification du Temple de Jérusalem.*

RÉÉDIFIER. v. a. Rebâtir. *Réédifier une Église, un Palais. Réédifier de fond en comble.*

RÉÉDIFIÉ, ÉE. participe.

RÉEL, ELLE. adj. Qui est véritablement, effectivement, sans fiction ni figure. *Un être réel. Une existence réelle. La présence réelle du corps de* JÉSUS-CHRIST *dans l'Eucharistie. Ce que je vous dis est réel. Un payement réel. Ce ne sont pas des chimères, mais des choses réelles. Je ne vois rien de réel dans les offres que vous me faites. Il y a du réel dans toute cette fiction*, pour dire, On y a mêlé quelques réalités. *On a peint dans ce Roman un personnage très-réel. L'aventure est réelle.*

On appelle en termes de Droit, *Actions réelles*, Celles qui s'exercent sur les biens immeubles, à la différence des actions personnelles, qui s'exercent contre les personnes et contre les biens meubles.

On appelle *Saisies réelles*, Les saisies qu'on fait par Justice, d'un fonds, d'un héritage, d'une maison, ou d'autres immeubles.

On appelle *Offres réelles*, Les offres qui se font en argent comptant et à deniers découverts.

On appelle *Taille réelle*, Celle qui s'impose sur les héritages, et non sur les personnes. *Dans un tel pays on a établi la taille réelle.*

RÉELLEMENT. adverbe. En effet, effectivement, véritablement. *L'argent lui a été compté réellement et de fait. Les choses qui existent réellement.*

On dit, *Saisir réellement*, pour dire, Saisir un immeuble pour le faire vendre par autorité de Justice.

REF

REFAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Faire.*) Faire encore ce qu'on a déjà fait. *Refaire un voyage. Refaire un tour de promenade. C'est un homme qui passe sa vie à faire, défaire et refaire.*

Il signifie aussi, Réparer, raccommoder, rajuster une chose ruinée ou gâtée. *Refaire une muraille. Refaire une vieille maison. Il y a toujours à refaire à cette machine-là. Refaire un habit.*

On dit, *Refaire de la viande*, pour dire, L'accommoder en la faisant revenir sur la braise ou dans de l'eau chaude.

Il signifie aussi Recommencer. *Si c'étoit à refaire, je ne le ferois pas. Si c'étoit à refaire, il le feroit encore.* En ce sens, on dit dans le style familier, *Avec cet homme-là on n'a jamais fini, c'est toujours à refaire.*

On dit au jeu de cartes, *Refaire*, pour dire, Redonner des cartes. *Vous avez mal donné, il faut refaire.*

REFAIRE, signifie aussi, Remettre en vigueur et en bon état. *Rien n'est capable de refaire un malade comme le bon air. Envoyer des chevaux à l'herbe pour les refaire.*

En ce sens il se met aussi avec le pronom personnel. *Je commence à me refaire. Il va à la campagne pour se bien refaire. Ce cheval s'est bien refait depuis peu.*

On dit aussi au jeu, *Commencer à se refaire*, pour dire, Perdre moins qu'on ne perdoit, ou commencer à regagner une partie de ce qu'on avoit perdu.

REFAIT, AITE. participe.

On dit d'Un cheval ruiné, qu'on a engraissé et laissé reposer quelque temps, que *C'est un cheval refait.* Il ne se prend qu'en mauvaise part.

REFAIT. subst. m. C'est à de certains jeux, comme au Piquet, aux Échecs, un coup, une partie qu'il faut recommencer. *C'est un refait.*

REFAIT, en termes de Chasse, veut dire, Le nouveau bois du cerf. *Le cerf a déjà du refait.*

RÉFECTION. s. f. Réparation, rétablissement d'un bâtiment. *Il en a tant coûté pour la réfection de cette maison.* Il ne s'emploie guère qu'en style de Pratique.

RÉFECTION, signifie aussi Repas. *Prendre sa réfection. À l'heure de la réfection.* Il n'est guère d'usage que dans les Communautés Religieuses.

RÉFECTOIRE. s. m. On appelle ainsi Le lieu où les gens qui vivent en communauté prennent leurs repas. *Dîner au réfectoire, dans le réfectoire. Les Religieux étoient au réfectoire. À l'heure du réfectoire.*

REFEND. s. m. On appelle *Mur de refend*, Un mur qui est dans œuvre, et qui sépare les pièces du dedans du bâtiment, à la différence des murs qui font le pourtour du bâtiment.

On appelle *Bois de refend*, Les bois qui ont été sciés de long. Il est opposé à *Bois de brin.*

REFENDRE. v. a. et réduplicatif. Fendre de nouveau.

En termes d'art, il signifie, Scier en long, fendre, diviser. *Refendre une poutre.*

REFENDU, UE. participe.

RÉFÉRENDAIRE. s. m. Officier qui rapporte les Lettres Royaux dans les Chancelleries, pour savoir si elles doivent être signées et scellées. *Il y a tant de Référendaires à chacune des petites Chancelleries.*

On appeloit *Grand Référendaire*, dans les premiers temps de la Monarchie, Un Officier dont les fonctions étoient à peu près semblables à celles du Chancelier ou du Garde des Sceaux d'aujourd'hui.

En Pologne, on appelle *Grand Référendaire*, Un grand Officier au-dessous du Chancelier.

On appelle parmi les Procureurs, *Tiers Référendaire*, Celui qui est appelé en tiers pour la taxe des dépens.

On appelle à Rome, *Référendaires de l'une et de l'autre signature*, Certains Prélats de la Cour de Rome qui rapportent les causes, soit de justice, soit de grâce.

RÉFÉRER. v. a. Rapporter une chose à une autre. *À quoi référez-vous cet article ?*

Il signifie aussi Attribuer. *Il en faut référer l'honneur, la gloire à Dieu.* Il vieillit dans cette acception.

On dit en termes de Pratique, *Référer le serment à quelqu'un*, pour dire, S'en rapporter au serment de quelqu'un qui vouloit s'en rapporter au nôtre. *Le serment lui avoit été déféré, mais il le référa à sa partie.*

On dit, *Référer le choix à quelqu'un*, pour dire, Lui laisser le choix de la même chose dont il nous donnoit le choix.

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Avoir rapport. *Cet article se réfère à celui qui est ci-dessus.*

On dit, *Se référer à l'avis de quelqu'un, se référer à quelqu'un, se référer à ce qu'il a dit*, pour dire, S'en rapporter à son avis, à ce qu'il a dit. On dit aussi, *Je m'en réfère à l'événement pour justifier mes conseils, ma prédiction.*

On dit en termes de Palais, *Référer*, pour dire, Faire rapport ; et en ce sens il est neutre. *Il faut en référer à la Chambre. Il en sera référé.*

RÉFÉRÉ, ÉE. participe.

Il est aussi substantif masculin, et signifie, Le rapport que fait à sa Compagnie un des Juges chargé de l'examen de quelque incident d'un procès, ou un Commissaire devant lequel les Parties ont formé des demandes sur lesquelles il ne pouvoit pas statuer seul, et qui doivent être décidées par la Compagnie.

REFERMER. v. a. Fermer de nouveau. En termes de Chirurgie, *Refermer une plaie*, C'est reprendre et unir de telle sorte les chairs qu'il n'y ait plus d'ouverture.

REFERMÉ, ÉE. participe.

RÉFLÉCHI, IE. adject. Qui est fait ou dit avec réflexion. *Action réfléchie. Pensée réfléchie. Crime réfléchi.*

On dit, *C'est un homme réfléchi*, *un esprit réfléchi*, pour, C'est un homme qui pense et qui agit avec réflexion.

RÉFLÉCHIR. v. n. Penser mûrement et plus d'une fois à une chose. *Je vous prie de réfléchir sur cette affaire. C'est un homme qui ne réfléchit jamais. Il fait toutes choses sans réfléchir. C'est un homme sage qui réfléchit beaucoup.*

RÉFLÉCHIR. v. a. Renvoyer, repousser. Il se dit De tous les corps qui renvoient les autres corps dont ils ont été touchés. *Tous les corps solides réfléchissent les autres corps qui les frappent. Les miroirs réfléchissent les rayons de tous les objets. Réfléchir la lumière. L'écho réfléchit la voix. Il y a dans ce parc un endroit qui réfléchit la voix jusqu'à six et sept fois.*

On dit figurément, *La gloire des grands hommes réfléchit son éclat sur leurs descendans.*

Il est aussi neutre, et signifie, Rejaillir, être renvoyé. *La lumière qui réfléchit de la muraille. La chaleur du feu réfléchit de la plaque dans la chambre. Les rayons du soleil qui réfléchissent d'un miroir.*

On dit figurément, *La honte de cette action réfléchit sur toute la famille.*

RÉFLÉCHI, IE. participe. Qui est renvoyé par la réflexion. *La lumière réfléchie par une glace, d'une glace sur le mur opposé. Le son réfléchi par les rochers.*

RÉFLÉCHI, en termes de Grammaire. Quelques Grammairiens appellent *Pronom réfléchi* de la troisième personne, le pronom *Se*, *soi*, qui ajoute en effet, à l'idée de la troisième personne, l'idée accessoire de réflexion, de réaction, de retour sur le sujet de la troisième personne.

Les Grammairiens appellent aussi *Verbes réfléchis*, les verbes pronominaux exprimant une action ou un état qui ne se rapporte qu'au sujet du verbe, tantôt dans un sens actif, comme dans ces exemples, *Je m'accuse coupable; je me reproche cette faute; ils se sont promenés* : tantôt dans un sens passif, comme dans ces exemples, *Je m'ennuie*, pour et au sens de, Je suis ennuyé, j'éprouve de l'ennui; *Cela se dit ainsi; cette nouvelle se répand*, Plusieurs personnes la répandent : tantôt dans un sens neutre, et qui n'exprime ni action, ni passion, mais une situation, un mode, *Elle s'endort; elle se meurt*, Elle est dans un état voisin du sommeil, dans un état de sommeil qui commence, dans un état voisin de la mort.

Quelquefois le sens réfléchi est suffisamment indiqué par le pronom personnel; mais, pour le déterminer clairement, il est souvent nécessaire de répéter le pronom avec le verbe, en y ajoutant l'adjectif *Même*. *Ces hommes se louent eux-mêmes. Ils se font tort à eux-mêmes.*

RÉFLÉCHISSEMENT. s. masc. Rejaillissement, réverbération. *Le réfléchissement de la lumière. Le réfléchissement de la voix.*

REFLET. s. m. La réflexion de la lumière ou de la couleur d'un corps sur un autre. On l'emploie surtout en Peinture. *Les reflets sont bien entendus dans ce tableau.* On dit aussi, *Les reflets de l'eau.*

REFLÉTER. v. a. Renvoyer la lumière ou la couleur sur l'objet et le corps voisin.

REFLÉTÉ, ÉE. participe. *Lumière reflétée.*

REFLEURIR. v. n. Fleurir de nouveau. *Les orangers, après avoir porté des fleurs au Printemps, refleurissent ordinairement en Automne.*

Il signifie figurément, Rentrer de nouveau en estime, en vogue. *Les Lettres, les Beaux-Arts commencent à refleurir.*

REFLEURI, IE. participe.

RÉFLEXIBILITÉ. s. f. Terme de Physique. Propriété d'un corps susceptible de réflexion. *La réflexibilité des rayons de lumière, des corps élastiques.*

RÉFLEXIBLE. adj. des 2 genres. Terme de Physique. Qui est propre à être réfléchi. *Les rayons les plus réfrangibles sont aussi les plus réflexibles.*

RÉFLEXION. s. f. Action de l'esprit qui réfléchit; méditation sérieuse, considération attentive sur quelque chose. *Réflexion sérieuse, judicieuse, importante. Il ne fait réflexion sur rien, à rien. Agir sans réflexion. Il a fait de longues réflexions. Après avoir fait réflexion sur cette affaire. Il ne fait jamais réflexion à ce qu'on lui dit, sur ce qu'on lui dit. Faites réflexion à ce que je vous dis, faites-y réflexion. Ce que vous dites là mérite réflexion. Faites réflexion que....*

On dit d'Un homme qui ne fait rien sans qu'il y ait bien songé, que *C'est un homme de réflexion.*

RÉFLEXION, se dit aussi Des pensées qui résultent de cette action de l'esprit. *Voilà de belles, de savantes réflexions. Réflexions morales.*

RÉFLEXION. s. f. Rejaillissement, réverbération. *La réflexion des rayons. La réflexion de la voix. Angle de réflexion.*

REFLUER. v. n. Il se dit Du mouvement des eaux qui retournent vers le lieu d'où elles ont coulé. *Quand la mer monte, elle fait refluer les rivières.*

On dit en termes de Médecine, *La bile a reflué dans le sang.*

REFLUX. s. m. Mouvement réglé de la mer qui se retire et qui s'éloigne du rivage après le flux. *Il y a flux et reflux dans l'Océan. Il prit le temps du reflux pour passer. Dans le fond du Golfe de Venise, le flux et le reflux sont fort sensibles.*

Il se dit figurément De la vicissitude des choses humaines. *Les choses du monde sont sujettes à un flux et reflux continuel. La fortune a son flux et reflux.*

REFONDER. v. a. Il n'est d'usage qu'en cette phrase du Palais, *Refonder les dépens de contumace*, qui signifie, Rembourser les frais d'un défaut faute de comparoir, afin d'y être reçu opposant.

REFONDÉ, ÉE. participe.

REFONDRE. v. act. Mettre à la fonte une seconde fois. *Il faut refondre ce canon, cette cloche.*

On dit figurém. d'Un ouvrage d'esprit dans lequel il y a de bonnes choses, mais qui a besoin d'être mis dans une meilleure forme, qu'*Il faut le refondre*, qu'*il faut le refondre entièrement.*

On dit figurément d'Un homme qui a de l'humeur ou de mauvaises habitudes, *Vous ne le corrigerez pas, il faudroit le refondre. Vous ne le refondrez pas.*

REFONDU, UE. participe.

REFONTE. subst. f. Action de refondre les monnoies, pour en faire de nouvelles espèces. *Depuis la refonte des monnoies.*

RÉFORMABLE. adj. des 2 g. Qui peut ou qui doit être réformé. *Il y a des abus qui ne sont pas réformables.*

RÉFORMATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui réforme. *C'est un sage réformateur. Sévère réformateur. Sainte Thérèse a été la réformatrice de l'Ordre des Carmes. L'Abbé de Rancé a été le réformateur de la Trappe.*

On dit d'Un homme qui se mêle mal à propos de vouloir réformer les autres, qu'*Il s'érige en réformateur*, qu'*il fait le réformateur.*

On appelle aussi *Réformateurs*, ou *Prétendus réformateurs*, Les chefs de la Religion prétendue Réformée.

RÉFORMATION. s. f. Rétablissement dans l'ancienne forme, ou dans une meilleure forme. *La réformation des mœurs. La réformation de la discipline. La réformation de la Justice. La réformation des Finances. La réformation de la Coutume. La réformation du Calendrier. Réformation générale dans tous les Ordres d'un État. La réformation d'un Ordre Religieux. La réformation d'un Monastère.*

On dit, *La réformation des abus, des désordres*, pour dire, Le retranchement des abus, des désordres.

On dit aussi, *La réformation des monnoies*, pour dire, Le changement qu'on fait des empreintes des espèces, sans faire de refonte. *La dernière réformation des monnoies a produit tant.*

Les Protestans appellent *Réformation*, Les changemens qu'ils ont faits à la Doctrine et à la Discipline de l'Église.

RÉFORME. subst. f. Rétablissement dans l'ordre, dans l'ancienne forme. *Ces choses-là ont besoin de réforme. Cela ne se pourroit faire que par une réforme générale. Une réforme austère.*

On dit, *La réforme des abus*, pour dire, Le retranchement des abus qui se sont introduits.

On appelle aussi *Réforme*, ou *Prétendue réforme*, Le changement que les Protestans du seizième siècle ont voulu introduire dans la doctrine et dans la discipline de l'Église. *Une telle Ville embrassa la réforme en telle année. La prétendue réforme. La réforme de Calvin.*

RÉFORME, en parlant Des gens de guerre, signifie, Réduction des troupes à un moindre nombre par l'autorité du Prince, ou de l'État qui a droit de les licencier. *La réforme des troupes se fait à la fin de la guerre. Dès que la*

paix sera faite, on travaillera à la réforme des troupes.

En parlant Des Officiers réformés, on dit, qu'*Ils ont obtenu leur réforme*, qu'*on leur a donné leur réforme*, Lorsque le Corps où ils servoient ayant été réformé, on leur a conservé leurs brevets avec de certains appointemens, mais moindres que ceux des Officiers qui sont en pied. Et cela se dit également, soit que ces Officiers aient été attachés à quelque autre Corps, soit qu'ils ne l'aient pas été. *On lui a donné une réforme.*

On appelle aussi *Réforme*, Le congé qu'un Inspecteur, en faisant sa revue, donne à un ou plusieurs Soldats, Cavaliers ou Dragons, parce qu'ils ne sont pas propres au service.

RÉFORME, se dit encore en parlant Des chevaux de la Cavalerie, de ceux de Dragons, etc. *Il y a eu dans ce régiment une réforme de vingt chevaux, qu'il a fallu remplacer par vingt autres. Les chevaux de réforme des écuries du Roi.*

On appelle quelquefois *Réforme*, Les chevaux réformés. *Tel jour, on vendra les réformes du régiment, de l'écurie. Il a acheté une réforme, mais qui a encore du service.*

En parlant d'Un homme qui a diminué sa table ou ses équipages, et renvoyé une partie de ses domestiques, on dit, qu'*Il a fait une grande réforme dans sa maison.*

RÉFORME, en parlant De Religieux, signifie Rétablissement de l'ancienne discipline dans un Ordre Religieux. *Il y a eu diverses réformes dans cet Ordre. Mettre la réforme dans une Abbaye. Introduire la réforme. Recevoir la réforme. Embrasser la réforme. Les Religieux de la réforme.*

RÉFORME, se prend aussi simplement pour Régularité dans les mœurs, dans la conduite, par rapport aux choses de la Religion, et aux pratiques de la piété. Il se dit De ceux qui embrassent cette régularité après avoir vécu dans le désordre ou dans la dissipation du monde. *C'est un homme qui vit dans une grande réforme. Il s'est mis dans la réforme.*

REFORMER. v. a. Former de nouveau. (Reformer, employé en ce sens, s'écrit sans accent.) *La Ville, malgré cet incendie, se reforma au même endroit.* Il s'emploie avec le pronom personnel. *Ce corps ayant été rompu et mis en désordre par l'artillerie, s'est reformé à quelques pas plus loin.*

REFORMÉ, ÉE. participe. Formé de nouveau.

RÉFORMER. v. a. Rétablir dans l'ancienne forme, donner une meilleure forme à une chose, soit en ajoutant, soit en retranchant. *Réformer la Justice, la Police, les Lois, les Coutumes. Réformer le Calendrier. Réformer un Ordre Religieux. Réformer un Monastère. Des gens qui veulent réformer l'État, réformer leur prochain, réformer le Genre humain. Réformer ses mœurs. Réformer sa vie. Réformer un Arrêt. Réformer des Lettres Patentes. Réformer une Déclaration, un Edit. Réformer un écrit. En voulant réformer son ouvrage, il l'a gâté.*

Il signifie aussi, Retrancher ce qui est nuisible ou de trop. *Réformer les abus. Réformer les superfluités. Réformer le luxe.*

On dit, *Réformer des troupes*, pour, Les réduire à un moindre nombre. *On a réformé un tel Régiment, et on l'a réduit à huit Compagnies.*

On dit, *Réformer les monnoies*, pour, Changer l'empreinte des espèces, sans faire de refonte.

RÉFORMÉ, ÉE. participe.

On appelle Le Calvinisme, *La Religion prétendue Réformée*; et Ceux qui professent cette Religion, *Les prétendus Réformés.*

On appelle dans les troupes, *Lieutenant réformé, Capitaine réformé, Colonel réformé*, Un Lieutenant, un Capitaine, un Colonel qui, étant réformé, ne laisse pas de tirer la paye et l'appointement de Lieutenant, de Capitaine, de Colonel, mais moindre que la paye, que l'appointement de celui qui est en pied.

On appelle aussi *Réformés*, Des Officiers qui, sans avoir été en pied, ont obtenu des Lettres de Lieutenant, ou une commission, soit de Capitaine, soit de Colonel, à la suite de quelque Régiment.

Il est aussi substantif; et l'on appelle ainsi Un Religieux qui suit la réforme qui a été établie dans l'Ordre dont il est. Il ne se dit guère que par opposition aux Religieux qui n'ont point reçu la réforme, et qu'on appelle Religieux de la commune Observance, ou les Anciens. *C'est un Réformé. Les Réformés prétendoient que....*

REFOULER. v. a. et rédupl. Fouler de nouveau. *Refouler une étoffe.*

Refouler la marée, en termes de Marine, C'est aller contre le cours de la marée.

En termes d'Artillerie, *Refouler*, signifie, Bourrer une pièce de canon avec le refouloir.

REFOULER, signifie aussi, Refluer en abondance, être poussé en arrière, retourner vers l'endroit d'où l'on étoit parti. *L'embargo mis sur les vaisseaux, a fait refouler les marchandises dans les magasins. On a fait un batardeau qui fait refouler l'eau du ruisseau jusque dans les maisons.*

On dit aussi neutralement, *La marée refoule*, c'est-à-dire, Descend, retourne.

REFOULÉ, ÉE. participe.

REFOULOIR. s. m. Terme d'Artillerie. Bâton garni à l'une de ses extrémités d'un gros bouton aplati, qui sert à bourrer les pièces de canon.

RÉFRACTAIRE. adj. des 2 g. Rebelle, désobéissant. *Réfractaire aux ordres du Roi, de la Cour. Un Religieux réfractaire aux ordres de son Provincial.*

RÉFRACTAIRE, en Chimie, se dit d'Une substance minérale qui ne peut point se fondre, ou qui ne se fond que très-difficilement. *Une mine de fer est très-réfractaire.*

RÉFRACTER. v. a. Terme de Physique. Produire la réfraction. *Le prisme réfracte diversement les différens rayons.*

RÉFRACTÉ, ÉE. participe. *Rayon réfracté.*

RÉFRACTION. s. f. Changement de direction qui se fait dans un rayon de lumière, lorsqu'il passe obliquement par des milieux différens. *Un bâton plongé en partie dans l'eau paroît rompu à cause de la réfraction.*

REFRAIN. s. m. On appelle ainsi Un ou plusieurs mots qui se répètent à chaque couplet d'une chanson, d'une ballade, d'un rondeau, etc. *Le refrain de cette chanson est fort agréable. Le refrain de la ballade. Le refrain d'un rondeau.*

On appelle aussi figurément *Refrain*, Une chose qu'une personne ramène toujours dans le discours. *Son refrain, c'est toujours de l'argent. De quelque chose qu'on parle, il en revient toujours là, c'est son refrain ordinaire.* On dit proverbialement dans le même sens, *C'est le refrain de la ballade.*

REFRAIN, en termes de Marine, signifie, Le retour des houles ou grosses vagues qui viennent se briser contre les rochers.

REFRANCHIR, SE REFRANCHIR. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Terme de Marine. On dit, qu'*Un vaisseau se refranchit*, Quand l'eau de la pluie ou des vagues qui étoit entrée dans le vaisseau, commence à s'épuiser, et à diminuer.

RÉFRANGIBILITÉ. s. f. Terme de Physique. Propriété des rayons de la lumière, en tant qu'ils sont susceptibles de réfraction. *La différente réfrangibilité des rayons.*

RÉFRANGIBLE. adj. des 2 genres. Terme de Physique. Qui est susceptible de réfraction. *Les rayons violets sont les plus réfrangibles.*

REFRAPPER. v. act. Frapper de nouveau. *Refrapper des monnoies.*

REFRAPPÉ, ÉE. participe.

REFRÉNER. v. a. Réprimer. Il n'est en usage que dans la Morale. *Refréner ses passions. Refréner sa colère. Refréner ses appétits. Refréner la convoitise. Refréner la concupiscence. Refréner ses désirs. Refréner la licence. Il faut lui apprendre à refréner sa langue.*

REFRÉNÉ, ÉE. participe.

RÉFRIGÉRANT, ANTE. adj. Terme de Médecine. Qui rafraîchit. *Des remèdes réfrigérans. Potion réfrigérante.*

Il est aussi substantif. *L'orgeat est un bon réfrigérant.*

RÉFRIGÉRANT, est aussi un terme de Chimie, qui se dit d'Un vaisseau que l'on remplit d'eau, et avec lequel on couvre la partie supérieure d'un alambic, pour refroidir les vapeurs que le feu y a élevées. *Mettre le réfrigérant sur l'alambic, pour faire tourner en liqueur les vapeurs élevées par le feu.*

RÉFRIGÉRATIF, IVE. adjectif. Terme de Médecine. Qui a la propriété de rafraîchir. *Potion réfrigérative. Remède réfrigératif.*

Il est aussi substantif. *Employer les réfrigératifs.*

RÉFRIGÉRATION. s. f. Terme de Chimie. Refroidissement. *La distillation se fait par exhalation et réfrigération.*

RÉFRINGENT, ENTE. adjectif. Terme de Physique. Qui a la propriété de changer la direction des rayons de la lumière, lorsqu'ils

passent obliquement. *Milieu réfringent. Surface réfringente.*

REFROGNEMENT, RENFROGNEMENT. s. m. Action de se refrogner. *Le refrognement de son visage marque qu'il n'est pas de bonne humeur.*

SE REFROGNER, SE RENFROGNER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se faire des rides sur le visage, se faire des plis au front, qui marquent du mécontentement, du chagrin. *A l'abord de certaines personnes il se refrogne. Il se renfrogne toujours. Pourquoi vous refrognez-vous quand on vous parle de telle chose? Pourquoi vous renfrognez-vous?*

On dit aussi, *Se refrogner, se renfrogner le visage*, et alors il se prend activement.

REFROGNÉ, RENFROGNÉ, ÉE. participe. *Un visage refrogné, une mine renfrognée.*

REFROIDIR. v. a. Rendre froid. *Le vent, la pluie a refroidi l'air. Le temps est refroidi.*

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir froid. *Laissez refroidir ce bouillon. Cela refroidira trop.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'étoit échauffé, il s'est refroidi. Le temps s'est refroidi.*

Il se dit figurément, pour signifier, Diminuer l'ardeur, l'activité, etc. *Il avoit bien de l'ardeur pour cette affaire, mais ce qui est arrivé l'a fort refroidi. La vieillesse refroidit les passions. Il faut laisser refroidir sa colère. Il ne sera pas toujours si échauffé, il se refroidira bientôt. Il commença à se refroidir sur la proposition qu'on lui faisoit. Leur amitié se refroidit de jour en jour. Ils commencent à se refroidir l'un pour l'autre.*

REFROIDI, IE. participe.

REFROIDISSEMENT. s. m. Diminution de chaleur. *Ce refroidissement du temps pourroit nous amener de la gelée. Le refroidissement de la chaleur naturelle. Le génie de ce Poëte se ressent du refroidissement de l'âge.*

Il se dit figurément De la diminution dans l'amour, dans l'amitié, dans les passions. *Il y a du refroidissement dans leur amitié. Il y a un grand refroidissement entre eux. Il a senti vivement le refroidissement de son ami dans une pareille occasion. Dans le refroidissement de sa passion.*

REFROIDISSEMENT. Maladie du cheval, provenant du passage subit d'une action vive et forcée, à une action lente et tardive, ou à un repos entier dans un temps froid; ou d'une boisson fraîche prise au moment où le cheval avoit chaud. *Ce n'est qu'un refroidissement, n'en soyez point en peine.*

REFUGE. s. m. Asile, retraite, lieu où l'on se sauve pour être en sûreté. *Refuge assuré. Lieu de refuge. Chercher un refuge. Les Israélites avoient des Villes de refuge. Sa maison est le refuge de tous les malheureux.*

On appelle aussi *Refuges*, Les hospices que les Communautés Religieuses ont dans les Villes, pour leur servir de retraite en cas de guerre. Et l'on appelle encore du même nom, Certaines maisons où l'on met des filles pour les retirer du désordre.

REFUGE, se dit figurém. Des personnes. *Vous êtes mon refuge, tout mon refuge, mon seul refuge. Il est le refuge des misérables, le refuge des pécheurs. Dieu est mon seul refuge. C'est mon unique refuge. Voila mon dernier refuge.*

Il se dit aussi quelquefois Des choses. *Vous avez contre lui le refuge de la loi. Les lois sont le refuge du foible.*

Il se dit figurément encore, au sens de Prétextes, raisons apparentes sous lesquelles l'erreur ou la mauvaise foi cherche à se mettre à couvert. *Quel misérable refuge que ce prétexte! Ce sont donc là vos refuges? On l'a poursuivi dans tous ses refuges.*

RÉFUGIER, SE RÉFUGIER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se retirer en quelque lieu, ou auprès de quelqu'un pour être en sûreté. *Il s'est réfugié dans une Église. Il s'est réfugié dans une telle Ville, dans un tel Royaume. Se réfugier chez un Prince, auprès d'un Prince, etc. Il ne sait où se réfugier.*

On dit figurément, *Se réfugier dans les abstractions, dans des obscurités métaphysiques.*

RÉFUGIÉ, ÉE. participe.

Il est aussi substantif. *C'est un réfugié. Un pauvre réfugié.*

On appelle absolument *Réfugiés*, Les Calvinistes qui sont sortis de France, à l'occasion de la Révocation de l'Édit de Nantes.

REFUITE. s. f. Terme de Vénerie. On appelle ainsi L'endroit où une bête a accoutumé de passer lorsqu'on la chasse. *Il y a tant de refuites dans cette forêt. Mettre des relais aux refuites.*

Il se dit aussi Des ruses d'un cerf qu'on chasse. *Un cerf qui use de refuites.*

Il se dit figurément Des retardemens affectés d'un homme qui ne veut point de conclusion dans une affaire. *Il élude le jugement du procès par des refuites continuelles. C'est un homme qui use toujours de refuites en toute sorte d'affaires.*

REFUS. s. m. Action de refuser. *S'attirer un refus. Il ne veut pas s'exposer à un refus. Essuyer des refus. Il en a eu un refus absolu. Ce qu'il vous a dit est un honnête refus. Adoucir un refus par des manières honnêtes. Il a pris pour refus la réponse qu'on lui a faite. Ce Ministre met de la grâce jusque dans ses refus, etc.*

On dit, qu'*Une chose n'est pas au refus de quelqu'un*, pour dire, que Ce n'est pas une chose qu'on lui offre, et qu'il ne dépend pas de lui de l'accepter ou de la refuser.

On dit aussi, *Avoir une chose au refus de quelqu'un*, pour dire, Ne l'avoir qu'après qu'un autre l'a refusée; et, *Faire une chose au refus de quelqu'un*, pour dire, La faire, après qu'un autre a refusé de la faire.

On dit aussi dans le style familier, *Cela n'est pas de refus*, pour dire, J'accepte volontiers, avec plaisir ce que vous m'offrez.

REFUS, se prend aussi quelquefois pour Ce qu'un autre a refusé. *Je ne veux point du refus d'un autre. Avoir le refus d'un autre.*

En termes de Chasse, on dit, *Un cerf de refus*, pour dire, Un cerf de trois ans.

On dit, *Enfoncer un pieu jusqu'au refus, jusqu'à refus*, pour, Jusqu'à ce que le terrain ne permette plus d'enfoncer davantage. On dit de même, qu'*Un pieu de pilotis est au refus.*

REFUSER. v. a. Rejeter une offre, ne pas accepter ce qui est offert. *On lui a offert tant de cette terre, tant de ces meubles, mais il l'a refusé. Refuser des présens. Refuser des offres. Refuser un emploi. Refuser un établissement. Refuser des conditions avantageuses.*

On dit absolument et proverbialement, *Tel refuse, qui après muse*, ou, *qui refuse, muse*, pour dire, que Souvent on se repent d'avoir refusé ce qui étoit offert.

Il signifie aussi, Rejeter une demande, ne pas accorder ce qui est demandé. *On lui a refusé la grâce qu'il demandoit. Il ne faut rien refuser à ses amis.* En ce sens, il s'emploie aussi absolument. *Il refuse si poliment, qu'on ne peut en être offensé. Quand on est dans la nécessité de refuser, il faut du moins faire connoître qu'on souffre en refusant.*

On dit, *Refuser la porte à quelqu'un*, pour dire, Ne pas lui permettre l'entrée de quelque lieu, de quelque maison, etc. *Il s'est présenté pour entrer au bal, on lui a refusé la porte.*

On dit, *Se refuser quelque chose*, pour dire, Se priver de quelque chose. Ainsi en parlant d'Un homme avare et sordide, on dit, que *C'est un homme qui se refuse le nécessaire, jusqu'au nécessaire, qui se refuse tout.* Et dans un sens opposé, on dit d'Un homme qui aime extrêmement ses commodités et ses aises, que *C'est un homme qui ne se refuse rien.*

On le dit dans le même sens, d'Un homme qui se permet tout, soit en actions, soit en paroles. *Il ne se refuse rien, quand il est question de nuire, ou de médire. C'est un homme qui ne s'est jamais refusé un bon mot, une plaisanterie, etc.*

On dit encore, *Il ne se refuse à rien*, ou, *il ne refuse à rien*, pour dire, Il est prêt à faire tout ce qu'on désire de lui.

On dit, *Se refuser aux plaisirs, se refuser à la joie*, pour dire, Fuir les plaisirs et la joie.

On dit aussi, *Il est impossible de se refuser à l'évidence de ses preuves, à la force de ses raisons; ce seroit se refuser à l'évidence*, pour dire, Il est impossible de résister à l'évidence de ses preuves, à la force de ses raisons.

REFUSER, se joint aussi avec l'infinitif des verbes, précédé de la préposition *de. Refuser de faire quelque chose. Refuser d'aller en quelque endroit. Refuser de servir quelqu'un. Refuser de prêter de l'argent à quelqu'un.*

On dit aussi, *Il lui a refusé à boire, à manger, à dîner, à coucher*, pour dire, Il a refusé de lui donner à boire, à dîner, etc.

REFUSER, s'emploie aussi avec le régime simple en parlant Des personnes. Ainsi on dit, qu'*Un homme refuse ses meilleurs amis*, pour dire, qu'Il ne fait rien de ce que ses meilleurs amis lui demandent, qu'il rejette les prières de ses meilleurs amis. *Il a déjà refusé tous ceux qui l'en ont prié.*

Refuser une fille en mariage, se dit ou d'Un

père ou d'une mère qui ne veulent pas donner leur fille en mariage à quelqu'un, ou de celui à qui on l'a offerte, et qui n'a pas voulu l'accepter. Et dans ce dernier sens on dit, qu'*Un homme a refusé un bon parti*, qu'*une fille a refusé un parti avantageux*. On dit, *Le temps se refuse à cela, les circonstances s'y refusent, ma fortune se refuse à une si grande dépense*, pour dire, Le temps, ma fortune, les circonstances ne le permettent pas.

En termes de Marine, on dit, *Le vent refuse*, pour dire, que Le vent est contraire. On le dit aussi d'Un cheval. *Ce cheval refuse à tirer.*

REFUSÉ, ÉE. participe.

RÉFUSION. subst. f. Terme de Palais, qui n'est d'usage qu'en cette phrase, *Réfusion de dépens*, qui se dit Des frais d'un Jugement par défaut, desquels on est obligé de rembourser la Partie, avant que d'être reçu à se pourvoir contre.

RÉFUTATION. s. f. Discours ou écrit par lequel on réfute. *La réfutation d'un livre, d'un argument*, etc.

En termes de Rhétorique, *La réfutation* est La partie du discours par laquelle on répond aux objections.

RÉFUTER. v. a. Combattre par des raisons bonnes ou mauvaises ce qu'un autre a avancé, prouver bien ou mal que ce qu'a dit un adversaire est mal fondé ou n'est pas vrai. *Réfuter un argument, une proposition, une opinion, une erreur. Réfuter fortement, puissamment. Il a été bien mal réfuté.*

Il se dit quelquefois, pour, Combattre avec succès. *Il lui a répondu, mais il ne l'a pas réfuté.*

On dit, *Réfuter un livre, réfuter un Auteur*, pour, Combattre ce qui a été avancé dans un livre, ce qu'un Auteur a avancé.

RÉFUTÉ, ÉE. participe.

REG

REGAGNER. v. a. Gagner ce qu'on avoit perdu. *Regagner son argent. Non-seulement il a regagné tout l'argent qu'il avoit perdu, mais il en a gagné beaucoup au-delà.*

En termes de Guerre, *Regagner* se dit en parlant Des ouvrages de fortification qu'on reprend sur l'ennemi après les avoir perdus. *Regagner un ouvrage à corne. Regagner une demi-lune. Les assiégés regagnèrent le chemin couvert. Regagner l'avantage, de l'avantage.* En parlant Des troupes qui repoussent les ennemis après en avoir été poussées, on dit, qu'*Elles ont regagné leur terrain, regagné du terrain.*

On dit dans le même sens, *Regagner le dessus*, pour dire, Reprendre le dessus; et, *Regagner l'avantage*, pour, Recouvrer l'avantage qu'on avoit perdu.

On dit, en termes de Marine, *Regagner le dessus du vent*, ou *regagner le vent sur l'ennemi*. Et on le dit figurément, pour dire, Rétablir ses affaires, sa fortune, son crédit.

On dit, *Regagner le chemin*, pour dire, Reprendre le chemin qu'on avoit quitté; et, *Regagner le logis*, pour, Retourner au logis.

On dit aussi, *Regagner le port, le rivage*, etc. pour dire, Rentrer dans le port, retourner au rivage. *La tempête nous a forcés de regagner le port. Le vent contraire ne nous a pas permis de regagner le rivage. Il m'a fallu regagner bien haut, pour éviter un marais;* Aller chercher un passage.

On dit aussi, *Regagner l'amitié, l'affection, les bonnes grâces de quelqu'un*, pour dire, Se rétablir dans l'amitié, dans les bonnes grâces de quelqu'un; et, *Regagner quelqu'un*, pour dire, Se remettre bien avec quelqu'un, ou le remettre dans des intérêts qu'il avoit abandonnés, dans le parti qu'il avoit quitté.

On dit, *Regagner le temps perdu*, pour dire, Le réparer.

REGAGNÉ, ÉE. participe.

REGAIN. s. m. L'herbe qui revient dans les prés après qu'ils ont été fauchés. *Ce n'est pas de bon foin, ce n'est que du regain.*

RÉGAL. s. m. Festin, grand repas qu'on donne à quelqu'un. *Il nous a fait un grand régal. On fit un régal magnifique, un superbe régal aux Ambassadeurs. Ce sont des régals continuels.*

On dit figurément, *C'est un régal pour moi, je me fais un régal de le voir*, pour dire, C'est un grand plaisir pour moi. Il est familier.

RÉGALADE. s. f. Manière de boire la tête renversée, en versant la boisson dans la bouche. *Boire à la régalade.* Cela ne se dit que dans le langage familier.

RÉGALE. s. m. Un des jeux de l'orgue, dont les tuyaux ont des anches.

RÉGALE. s. f. Le droit que le Roi a de percevoir les fruits des Évêchés vacans, des Abbayes vacantes, et de pourvoir pendant ce temps-là aux Bénéfices qui sont à la collation de l'Évêque. *Le droit de régale est un droit de la Couronne. La régale est ouverte par la mort de l'Évêque et en quelques autres cas, et n'est fermée que quand le successeur a prêté serment de fidélité au Roi, et a fait enregistrer son serment.*

On dit, qu'*Un Bénéfice vaque en régale*, pour dire, qu'Il se trouve vacant pendant la vacance de l'Évêché, de l'Abbaye dont il dépend.

RÉGALE. adj. f. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Eau régale*, qui est Une liqueur composée d'esprit de nitre et d'esprit de sel, dont les Chimistes se servent pour dissoudre l'or.

RÉGALEMENT. s. m. Répartition d'une taxe, d'une somme imposée, faite avec égalité ou avec proportion, sur plusieurs contribuables, afin que chacun en paye la part qu'il en peut porter. *Le régalement des tailles.*

RÉGALEMENT. s. m. Terme d'Architecture. Le travail qui se fait pour mettre un terrain de niveau. *Le régalement du terrain.*

RÉGALER. v. a. Répartir, distribuer une taxe, une somme imposée, avec égalité ou avec proportion, sur plusieurs contribuables, afin que chacun en paye la part qu'il en peut porter. *Il faut régaler cette somme sur toute la Communauté.*

RÉGALÉ, ÉE. participe.

RÉGALER. v. act. Terme d'Architecture. Mettre un terrain de niveau.

RÉGALÉ, ÉE. participe.

RÉGALER. v. a. Faire un régal, donner un régal. *C'est un homme qui régale bien ses amis, qui s'entend parfaitement bien à régaler ses amis. Ils ont fait une société, et ils se régalent tour à tour toutes les semaines. Il nous a régalés magnifiquement.*

RÉGALER, se dit aussi par extension, en parlant Des choses qu'on fait pour réjouir ses amis, pour les divertir. *Il nous a régalés d'une jolie historiette qu'il nous a lue. Il les régala d'un beau concert.* En ce sens il est familier, surtout quand il se prend ironiquement. *Il nous a régalés d'un conte bien drôle, bien ridicule.*

Il se dit en parlant Des présens qu'on fait en de certaines occasions. *On régala l'Ambassadeur d'une épée enrichie de diamans.* En ce sens, il est vieux.

On se sert aussi quelquefois en mauvaise part du mot *Régaler*. Ainsi on dit d'Un homme qui a été maltraité, qu'*Il a été régalé d'une étrange sorte. On le régala de vingt coups de bâton.* Et l'on dit dans le même sens, *S'il tombe entre mes mains, je le régalerai comme il faut.* Il est familier.

RÉGALÉ, ÉE. participe.

RÉGALIEN. adj. m. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Droit régalien*, qui signifie, Les droits attachés à la souveraineté. *Le droit de battre monnoie est un droit régalien. Jouir des droits régaliens. On conserva à ce Prince tous les droits régaliens, à la réserve du droit de mettre garnison.*

RÉGALISTE. s. m. Celui qui est pourvu par le Roi d'un Bénéfice vacant en régale. *Il y avoit dispute pour ce Bénéfice entre le Régaliste et le Pourvu en Cour de Rome. L'affaire fut jugée en faveur du Régaliste.*

REGARD. s. m. Action de la vue, action par laquelle on regarde. *Regard bénin, doux, favorable. Regard tendre, amoureux, languissant. Regard fier, timide, rude, farouche, terrible, affreux, menaçant, vif, perçant, pénétrant. Avoir le regard fixe, le regard assuré. Jeter un regard. Lancer un regard. Jeter ses regards de côté et d'autre. Promener ses regards partout. Composer ses regards. Adoucir ses regards. Abaisser ses regards sur les misérables. Tourner ses regards sur quelque objet. Détourner ses regards de quelque objet. Soutenir les regards de son Juge. Il le glaça d'un regard. Il n'a pas daigné m'honorer d'un regard.*

En termes de Peinture, on appelle *Regard*, Deux portraits de même grandeur ou à peu près, qui sont peints de telle manière que les deux figures qui y sont représentées, se regardent l'une l'autre. *Il a dans son cabinet un regard d'un Christ et d'une Vierge qu'on*

time fort. Le mari et la femme se sont fait peindre en regard. Cette dernière phrase se dit aussi en parlant De deux personnes qui sont peintes dans le même tableau, et qui se regardent.

REGARD, se dit aussi De l'endroit fait pour visiter un aquéduc, et pour distribuer les jets d'eau, ou pour voir s'il n'y a rien à refaire aux tuyaux. *Regard d'eau. Regard de fontaine. D'espace en espace, il y a des regards.*

AU REGARD. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Par rapport, en comparaison. *Il est pauvre au regard d'un tel.* Il est vieux.

REGARDANT. s. masc. Qui regarde. *Voilà bien des regardans. Aux yeux des regardans.* On dit populairement, *Il n'y a pas tant de Marchands à la foire que de regardans.*

Il est aussi adjectif, et signifie, Qui regarde de trop près à quelque chose, qui est trop exact, trop ménager. *Il ne faut pas être si regardant, trop regardant. Vous êtes trop près regardant.* Il n'est d'usage que dans le style familier.

REGARDANT, se dit en termes de Blason, Des animaux qui ont la tête tournée comme s'ils regardoient leur queue.

REGARDER. v. a. Jeter la vue sur quelque chose, porter ses regards sur quelque chose. *Regarder le ciel. Regarder la campagne. Regarder fixement. Regarder sans sourciller. Regarder attentivement. Regarder de côté. Regarder de côté et d'autre. Regarder de tous côtés. Regarder devant soi, autour de soi, derrière soi. Regarder par la fenêtre. Regardez dans vos papiers, regardez dans vos livres, si cela n'y est pas. Regardez au cadran quelle heure il est. Que regardez-vous là ? Regarder avec plaisir. Regarder à la dérobée. Regarder froidement. Regarder avec envie, avec jalousie. Regarder avec des yeux de concupiscence. Regarder quelqu'un en face. Regarder à travers une jalousie, par le trou de la serrure.*

On dit d'Un homme qui en craint un autre, qu'*Il n'oseroit le regarder en face*, ou familièrement, *entre deux yeux.*

On dit d'Un homme qui a la vue basse, qu'*Il regarde de près.*

On dit familièrement, *Regarder quelqu'un sous le nez*, pour, Le regarder de très-près. *Il prétendit qu'on l'avoit regardé sous le nez, et s'en offensa.*

En parlant De quelqu'un qu'on méprise et qu'on ne veut pas voir, on dit, *Je ne veux pas seulement le regarder.*

On dit d'Une femme très-occupée de sa figure, qu'*Elle passe ses jours à se regarder au miroir.*

On dit proverbialement et populairement, *Un chien regarde bien un Evêque*, pour, On ne doit pas s'offenser d'être regardé par un inférieur.

On dit, *Deux armées ont été long-temps à se regarder avant que de combattre*, pour, Elles ont été long-temps en présence sans rien faire.

REGARDER, s'emploie avec diverses façons de parler figurées. Ainsi on dit, *Regarder quelqu'un de haut en bas, du haut en bas, de travers, de côté, de mauvais œil*, pour dire, Le regarder avec mépris, avec dédain, lui témoigner du mépris.

On dit, *Regarder quelqu'un favorablement, le regarder de bon œil, etc.* pour dire, Témoigner à quelqu'un qu'on a de la bienveillance pour lui. Et lorsqu'il est arrivé quelque chose d'heureux à des gens qui étoient dans l'affliction, l'on dit, que *Dieu les a regardés en pitié, les a regardés avec des yeux de miséricorde.*

On dit figurément, *Regarder quelqu'un en pitié*, pour dire, Le regarder avec des sentimens de compassion. On dit aussi, *Regarder en pitié*, pour dire, Regarder avec mépris, avec dédain.

REGARDER, se dit aussi Des choses, et signifie figurément, Être vis-à-vis, à l'opposite. *Cette maison regarde l'Orient. Le côté du Palais qui regarde la rivière. Ces deux maisons se regardent. L'aiguille aimantée regarde toujours le nord.*

On dit figurément, qu'*Une maison, une fenêtre, une galerie regarde sur la rivière, sur le jardin, etc.* pour dire, que De cette maison, de cette fenêtre on voit la rivière, le jardin, etc.

REGARDER, signifie figurément, Prendre garde, faire attention à quelque chose. *Regardez bien à ce que vous allez dire, regardez-y bien. Avant que de vous engager, regardez bien à ce que vous avez dessein de faire. Avec lui je ne regarde point à mes intérêts. Entre amis on ne regarde point aux petites choses.*

En parlant d'Un homme fidèle, exact, d'une probité reconnue, ou d'un jugement exquis, on dit, qu'*Il ne faut pas y regarder après lui*, qu'*il ne faut pas regarder après lui.*

On dit, qu'*Un homme regarde de près, de trop près à toutes choses*, pour dire, qu'il est exact, trop exact, qu'il prend garde aux moindres choses. *On ne me trompera pas, j'y regarderai de près.*

En parlant d'Un homme sujet à faire des fautes, et qui a souvent besoin d'indulgence, on dit, que *C'est un homme avec qui il n'y faut pas regarder de si près*, pour dire, qu'il ne faut pas examiner sa conduite trop sévèrement.

REGARDER, signifie figurément, Considérer, examiner avec attention; alors il s'emploie activement, et il a un régime. *Quand je regarde telle chose. Il faut regarder la personne, le mérite de la personne. Regardez bien la bonté de cette étoffe. Regardez ce que vous refusez. Vous vous plaignez de votre sort; regardez ce que vous avez fait pour le mériter. Regardez si ce calcul est juste. En cela il n'a regardé que Dieu, que la gloire de Dieu, et nullement son propre intérêt. Tout bien regardé et considéré, vous trouverez que....* On dit aussi, *Vous ne regardez pas que....* pour dire, Vous ne considérez pas que....

REGARDER, signifie aussi Concerner. *Tout ce qui vous regarde. Faites tout ce qu'il vous plaira, cela ne me regarde point. Cela regarde un tel Prince. Pour ce qui regarde cette affaire.... Je prends part à tout ce qui vous regarde. Cette question regarde la Médecine. Ce soin vous regarde.*

On dit figurém. qu'*Une succession*, qu'*une Charge regarde quelqu'un*, pour dire, qu'Elle lui doit venir, ou qu'il y peut prétendre. *Il a peu de bien, mais il a une succession considérable qui le regarde. Si un tel meurt, cette Charge me regarde.*

REGARDÉ, ÉE. participe.

RÉGENCE. s. f. La dignité qui donne pouvoir et autorité de gouverner un État pendant la minorité ou l'absence du Souverain. *Saint Louis, à son premier voyage d'outre-mer, laissa, confia la Régence du Royaume à la Reine Blanche sa mère. Après la mort du Roi Louis XIII, la Régence du Royaume fut donnée à la Reine Anne d'Autriche. Après la mort de Louis XIV, la Régence du Royaume fut déférée à son neveu Philippe, Petit-Fils de France, Duc d'Orléans.*

Il se dit aussi en parlant Du temps que la Régence dure. *Au commencement de la Régence. Sur la fin de la Régence. Pendant la Régence. Durant la Régence.*

RÉGENCE, en quelques États de l'Europe, se dit Des personnes qui en composent le Gouvernement. *La Régence de Suède.*

Il se dit aussi Du Conseil préposé au Gouvernement d'une Ville. *La Régence d'Amsterdam.*

RÉGENCE, se dit aussi Du temps pendant lequel un homme enseigne publiquement dans un Collége. *Pendant le temps de sa régence.*

RÉGÉNÉRATEUR. s. m. Celui qui régénère. *Lycurgue fut le régénérateur des mœurs à Lacédémone.*

RÉGÉNÉRATION. s. f. Reproduction. *La régénération des chairs.*

On dit en Chimie, *La régénération des métaux.*

RÉGÉNÉRATION, en parlant du Baptême, se dit figurément pour Renaissance. *Il n'y a point de salut sans la régénération en Jésus-Christ.*

RÉGÉNÉRER. v. act. Engendrer de nouveau, donner une nouvelle naissance. Il n'est guère d'usage qu'en matière de Religion. *Le Baptême nous régénère en Jésus-Christ.*

SE RÉGÉNÉRER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Se reproduire. *Ce caustique empêche les chairs de se régénérer.*

RÉGÉNÉRÉ, ÉE. participe. *Il a été régénéré dans les eaux du Baptême.*

RÉGENT, ENTE. adj. Qui régit, qui gouverne l'État pendant la minorité ou l'absence du Souverain. *L'Abbé Suger fut Régent. La Reine Régente. Le Prince Régent.*

Il est aussi substantif. *Le Régent du Royaume. La Régente.*

On appelle aussi *Régent*, Celui qui enseigne dans un Collége. *Le Régent de Philosophie, de Rhétorique.* Et on appelle *Docteurs Régens*, Les Docteurs Professeurs en Théologie, en Droit, en Médecine. *Docteur Régent en la Faculté de Médecine de Paris.*

RÉGENTER. v. n. Enseigner en qualité de Régent. *Il y a dix ans qu'un tel régente. Il régente dans un tel Collége. Il s'est retiré parce qu'il étoit las de régenter.*

On l'emploie activement dans quelques phrases, comme : *Régenter la sixième. Régenter la troisième. Régenter la Rhétorique. Régenter la Philosophie. Quelle classe a-t-il régentée?*

RÉGENTER, se dit figurément De ceux qui aiment à dominer, et qui veulent toujours que leurs avis prévalent. Dans cette acception, il s'emploie également au neutre et à l'actif. *C'est un homme qui veut régenter partout. Il régente tous ses confrères. Je ne me laisse pas ainsi régenter.*

RÉGENTÉ, ÉE. participe.

RÉGICIDE. s. m. Assassinat d'un Roi. Il se dit aussi De celui qui commet cet assassinat.

RÉGIE. s. f. Administration de biens à la charge d'en rendre compte. *On a mis cette succession, ces biens en régie. On lui en a confié, commis la régie. Quelques-unes des fermes du Roi sont en régie. Sa terre est en régie.* Il est opposé à Ferme. *Ce bien étoit en ferme, on l'a mis en régie.*

REGIMBER. v. n. Il ne se dit au propre que Des bêtes de monture, comme chevaux, mulets, etc. qui ruent au lieu d'avancer, lorsqu'on les touche de l'éperon, de la houssine ou du fouet. *Quand on donne de l'éperon à ce cheval, il regimbe.*

Figurément et familièrem. en parlant d'Un inférieur qui résiste à son supérieur, et qui refuse de lui obéir, on dit, que *C'est un homme qui regimbe. Il regimbe contre l'éperon.*

RÉGIME. s. m. Ordre, règle qu'on tient, qu'on observe dans la manière de vivre, par rapport à la santé. *Il observe un régime bien incommode. Peu de personnes s'accommoderoient de cette sorte de régime. User de régime. Il vit sans aucun régime. Le régime de vie doit être différent, suivant les différens tempéramens. Les Médecins lui ont prescrit un mauvais régime.*

On dit, qu'*Un homme vit de régime, d'un grand régime*, pour dire, qu'Il vit non-seulement avec beaucoup de règle, mais encore avec abstinence, pour conserver ou pour recouvrer sa santé.

RÉGIME, signifie, Gouvernement, administration. Ainsi on dit, que *Le Commissaire des saisies réelles est commis au régime et administration des biens saisis*, pour dire, qu'Il est chargé de gouverner, d'administrer les biens saisis.

Il se dit De la manière de gouverner les États. *Régime dur, arbitraire, absurde, inconstant, éclairé, bienfaisant. Le régime de ce Pays est despotique. Ce peuple est accoutumé à un régime doux.*

RÉGIME, signifie aussi, Administration, Gouvernement, dans un sens plus général. Ainsi on appelle Un nouveau Gouvernement, *Le nouveau régime*; et L'ancien Gouvernement, *L'ancien régime.*

RÉGIME, dans quelques Maisons religieuses, signifie, La forme du gouvernement de la maison. *Le régime des Jésuites étoit despotique.* Il se dit aussi collectivement Des Charges qui forment l'administration. *On l'admit dans le régime. Régime annuel, triennal, perpétuel. On a établi le régime triennal dans cette maison.*

RÉGIME, en termes de Grammaire, signifie, Le mot qui dépend immédiatement d'un verbe ou d'une préposition. Dans cette phrase, *Servir Dieu avec ferveur, Dieu* est régime de *servir*, et *ferveur* est régime d'*avec*. *Le régime du verbe actif est l'accusatif dans les langues qui ont des cas. Les verbes neutres n'ont point de régime. Les prépositions ont leurs régimes.*

On appelle, *Régime simple* ou *direct*, Celui qui est sans préposition, et *Régime indirect* ou *composé*, Celui qui est précédé d'une préposition. Dans cette phrase, *Aimer Dieu, Dieu* est un régime simple; et dans ces phrases, *S'appliquer à l'étude, se défier de quelqu'un, À l'étude* et *de quelqu'un* sont des régimes composés.

RÉGIMENT. s. m. Corps de gens de guerre, composé de plusieurs Compagnies. *Mestre de camp d'un Régiment de Cavalerie. Colonel d'un Régiment d'Infanterie. Régiment de Dragons. Lieutenant Colonel d'un Régiment de Dragons.*

On dit, *Un régiment sur le pied étranger*, pour dire, Un régiment François, composé et payé comme les Régimens étrangers.

RÉGIMENT, se prend quelquefois figurément pour, Grand nombre, multitude. *Il y a chez lui un régiment de valets. Il a un régiment de créanciers à ses trousses.* Il est du style familier.

RÉGION. s. f. Grande étendue, soit sur la terre, soit dans l'air, soit dans le ciel.

RÉGION, à l'égard de la terre, se dit d'Une grande étendue de pays. *Toutes les régions de la terre. Les régions d'Asie. Les régions d'Afrique, etc. Les régions tempérées. Les régions méridionales. Les régions septentrionales. La domination du Roi d'Espagne s'étend sur diverses régions.*

À l'égard de l'air, les Philosophes le divisent en trois *régions*, haute, moyenne et basse. *La basse région*, Est celle qui touche la terre et qui l'environne immédiatement; *La moyenne région*, Est celle qu'on suppose commencer au-dessus des plus hautes montagnes; et *La haute région*, Est celle qui s'étend par-delà. *Hautes régions*, se dit figurément, pour, Spéculations élevées. *C'est un esprit ambitieux, qui ne se plaît que dans les plus hautes régions.*

À l'égard du ciel, les Augures Romains le divisoient en quatre *régions*, lorsqu'ils vouloient tirer des présages.

Les anciens Philosophes disoient, *La région du feu*, pour dire, La partie de l'air la plus élevée.

RÉGION, en termes d'Anatomie, se dit De différentes portions du corps humain.

RÉGION ÉPIGASTRIQUE, Est la région supérieure du bas-ventre, qui commence au-dessous du sternum, à l'endroit qu'on nomme la fossette, et va jusqu'auprès de l'ombilic.

RÉGION OMBILICALE, C'est le nom qu'on donne à la région moyenne du bas-ventre.

RÉGION HYPOGASTRIQUE. On appelle ainsi la région inférieure du bas-ventre.

REGIONE. (È REGIONE.) Expression empruntée du Latin, et usitée en Imprimerie, en parlant Des ouvrages en deux ou plusieurs colonnes correspondantes, comme un original et une traduction, et qui signifie que les portions de chaque matière sont compassées de manière qu'elles sont toujours l'une à côté de l'autre. *Mettre des blancs dans une colonne, afin qu'elle tombe è regione.*

RÉGIR. v. a. Gouverner. *Régir un État. Il est difficile de régir un grand peuple. Ce Monarque a sagement régi son royaume. Cet Évêque a bien régi son Église.* Il ne se dit guère que dans le style soutenu.

Il signifie aussi, Diriger, Conduire. *C'est lui qui a régi cette affaire. Il est bon quelquefois de se laisser régir. Régir une navigation.*

On le fait quelquefois neutre en sous-entendant le régime. *Est-ce ainsi que vous régissez? Le pilote avoit beaucoup de peine à régir.*

RÉGIR, en termes de Pratique, signifie, Administrer sous l'autorité de la Justice. *Régir une succession par autorité de Justice. Il a été ordonné que les biens seroient régis par un Curateur.*

Il se dit aussi De l'administration des Finances. *Ce Ministre sut régir si bien les Finances, qu'en peu de temps il y rétablit l'ordre.*

RÉGIR, en termes de Grammaire, se dit De la construction des verbes et des prépositions, qui ont un certain régime. Ainsi on dit dans les Langues qui ont des cas, qu'*Un verbe actif régit l'accusatif*, qu'*une préposition régit un tel cas*, pour dire, qu'Un tel verbe se construit avec le nom à l'accusatif, et qu'une préposition se construit avec un tel cas.

RÉGI, IE. participe.

RÉGISSEUR. s. m. Celui qui régit par commission, et à la charge de rendre compte.

RÉGISTRATEUR. s. m. Nom de certains Officiers de la Chancellerie Romaine, qui enregistrent les bulles et les suppliques.

REGISTRE. s. m. (Plusieurs écrivent et prononcent *Regître.*) Livre où l'on écrit les actes et les affaires de chaque jour pour y avoir recours. *Les registres du Conseil. Registres du Parlement, de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aides, de l'Hôtel de Ville. Le Registre du Curé. Registre des Baptêmes et des Mariages. Registre d'un Marchand, d'un Banquier, etc. Anciens registres. Gros registre. Tenir registre. Mettre, coucher sur le registre. Extraire quelque chose d'un registre, des registres. Extrait des registres. Cette feuille a été tirée, arrachée des registres. Registre de Greffier, de Notaire, de Procureur. Compulser les registres. Il a été obligé d'apporter son registre. Il en sera délibéré sur le registre. Il a écrit telle chose sur son registre. On a vu par son registre. Son registre en fait foi. Rapportez-vous-en à son registre. Cet article a été biffé du registre, bâtonné sur le registre.*

En parlant d'Un homme exact à écrire sur son registre toutes les choses qui doivent y être écrites, on dit, que *C'est un homme qui tient bon et fidèle registre de tout.*

Cela se dit aussi figurément De quelqu'un qui remarque, et qui retient exactement tout ce qu'il voit et ce qu'il entend.

On dit, *Charger un registre*, pour dire, Écrire sur le registre; et, *Decharger un registre*, pour dire, Donner une décharge, et l'écrire sur le registre.

On appelle *Vaisseau de registre*, Un vaisseau qui va aux Indes occidentales avec permission enregistrée à Cadix.

Proverbialement et figurément, lorsqu'on veut marquer qu'On se souviendra du déplaisir qu'on a reçu de quelqu'un, on dit, *C'est un homme qui est sur mes registres, qui est écrit sur mes registres.*

Registre, en parlant d'Un orgue, se dit Des bâtons qu'on tire pour faire jouer les différens jeux d'un orgue.

Registre, en termes de Chimie, se dit De certaines ouvertures qui sont au fourneau, qu'on bouche et qu'on débouche, selon les degrés de chaleur qu'on veut donner.

Registre, en termes d'Imprimerie, se dit De la correspondance que les lignes des deux pages d'un feuillet ont les unes avec les autres. Ainsi on appelle *Bon registre*, L'exactitude de cette correspondance; *Mauvais registre*, Le défaut de cette correspondance. Et on dit, *Faire son registre*, pour dire, Tirer l'une sur l'autre les deux pages d'un feuillet, en telle sorte que les lignes se répondent exactement.

REGISTRER. verbe actif. (Plusieurs prononcent et écrivent *Regitrer.*) Terme de formule, qui se dit quelquefois pour, Enregistrer, insérer dans le registre. *Lu, publié et registré.*

Registré, ée. participe.

RÈGLE. s. f. Instrument de mathématique, long, droit et plat, fait de bois ou de métal, et qui sert à tirer des lignes droites. *Règle de bois, de cuivre, d'acier. Cette règle est fort droite. Dresser une pièce de bois à la règle. Cette règle est bonne, est faussée. Se servir de la règle et du compas.*

Règle, signifie figurém. Principe, maxime, loi, enseignement, et généralement tout ce qui sert à conduire, à diriger l'esprit et le cœur. *C'est une règle certaine pour discerner le vrai d'avec le faux. Une règle sûre pour ne pas se tromper. Tenez cela pour une règle infaillible. Règle de foi. Règle de conduite. Règle de mœurs. La Religion doit être notre principale règle, notre règle invariable. La justice étoit la règle de toutes ses actions. Les règles du devoir. Les règles de la morale chrétienne. Les règles de l'honnêteté, de la bienséance. Suivre la règle. Se conformer à la règle. S'écarter de la règle. La plupart des hommes se font des règles à leur fantaisie, etc.*

Il signifie quelquefois, Ordre, bon ordre. *Il vit sans règle. Il n'y a point de règle dans cette maison.*

Il se prend aussi pour, Exemple, modèle. *Il est la règle de tous ceux de son âge.*

Il se dit encore Des lois humaines, des ordonnances, des coutumes, des usages. *Telle est la règle établie par la loi. C'est la règle que les enfans héritent de leurs pères. Les règles de la justice. Cette procédure est dans les règles, selon les règles. Les règles de la politesse, etc.*

On dit, *Raisonner en règle, procéder en règle*, par opposition à Procéder ou raisonner.

On dit, *Un procès en règle*, d'Un procès suivi par-devant les Juges; *Une affaire en règle*, d'Un combat suivant les règles de la guerre : cela se dit aussi d'Un duel (quoique le duel soit contre les règles.) *Ils eurent une affaire en règle où l'un des deux fut tué.*

On dit dans un autre sens, *Cette affaire est en règle*, pour, La règle y est observée; et encore pour, Elle est réglée, terminée.

On dit, qu'*Un procédé est dans les règles*, ou *n'est pas dans les règles*, pour dire, qu'il est ou qu'il n'est pas conforme à quelque précepte, à quelque principe de morale, de bienséance, à l'usage reçu parmi les honnêtes gens, etc.

On dit d'Un repas somptueux, délicat, *C'est un festin en règle.*

On dit ironiquement d'Une phrase contre la syntaxe, *C'est un solécisme en règle.*

On dit de même, *Une friponnerie dans les règles, une folie dans toutes les règles, etc.* Cela veut dire, En jugeant suivant les règles du bon sens, de l'honneur, etc.

On dit encore, *Être en règle, se mettre en règle*, pour dire, Être au point, se mettre au point que la loi, la coutume ou l'usage demandent. *Je suis en règle avec lui, je lui ai rendu sa visite. Il s'est mis en règle, il a présenté ses comptes. Ses créanciers se sont mis en règle avec lui, ils l'ont fait assigner.*

On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de règle sans exception*, pour dire, qu'Une loi, qu'une maxime, quelque générale qu'elle soit, n'est point applicable à tous les cas particuliers. On dit aussi, que *L'exception confirme la règle*, pour dire, que La nécessité où l'on est d'excepter les cas particuliers dans lesquels une loi, une maxime n'est point applicable, prouve qu'elle doit s'appliquer dans tous les autres cas.

Règle, en parlant Des sciences et des arts, se dit Des préceptes qui les enseignent, des principes et des méthodes qui en rendent la connoissance plus facile, et la pratique plus sûre. *L'étude des règles. La connoissance des règles. Les règles générales. Les règles particulières. S'attacher aux règles. Observer les règles. Négliger les règles. Donner, prescrire des règles. Cela est selon les règles de l'art. Les règles de la Grammaire, de la Logique, de la Poésie, de la Peinture, etc. Suivre les règles. Violer les règles. Les règles du Théâtre. La règle des vingt-quatre heures. Les quatre premières règles de l'Arithmétique. La règle de trois. Attaquer une place dans les règles. Traiter un malade dans les règles, selon les règles. Apprendre une langue par règle, par les règles.*

En termes d'Arithmétique, on dit, *Faire une règle*, pour dire, Faire une opération d'Arithmétique, selon les préceptes de cette science. *Faire la règle de trois. Donner une règle à faire à un écolier.*

En parlant d'Une pièce de Théâtre, on dit, qu'*Elle est dans les règles, selon les règles*, pour dire, que Toutes les règles du Théâtre y sont exactement observées. Et les Comédiens disent, qu'*Une pièce nouvelle est tombée dans les règles*, qu'elle est *dans les règles*, Lorsque la recette commence à être au-dessous d'une certaine somme fixée. *Quand une pièce nouvelle est tombée dans les règles, l'Auteur n'a plus de part au profit des représentations.*

En termes de Médecine, on appelle *Règles*, La purgation ordinaire et naturelle des femmes. *Elle se porte beaucoup mieux depuis qu'elle a ses règles. Ses règles ont cessé.*

Règle, signifie encore, Les Statuts que les Religieux d'un Ordre sont obligés d'observer. *La règle de Saint Basile. La Règle de Saint Augustin. La Règle de Saint-Benoît. La Règle de Saint François. Observer, garder, maintenir la Règle. Enfreindre, violer la Règle. Le Pape a approuvé cette Règle, l'a mitigée, l'a adoucie. Il y a parmi les Religieux des Règles plus sévères les unes que les autres. Ce Religieux fait fort bien sa Règle*, c'est-à-dire, Il l'observe très-exactement. *Les Règles et les Statuts de l'Ordre du Saint-Esprit.*

On dit, qu'*Un Bénéfice est en règle*, pour dire, qu'Il doit être possédé par un Religieux. Et on dit, qu'*Un Bénéfice a passé de Règle en Commende*, pour dire, qu'Après avoir été possédé par un Régulier, il est possédé par un Séculier.

RÈGLEMENT. s. m. Ordonnance, Statut, qui apprend et prescrit ce que l'on doit faire. *Règlement de Police. Règlement pour la Justice, pour les Finances. Faire un règlement. Publier un règlement. Contrevenir aux règlemens. Observer les règlemens. Arrêt en forme de règlement.*

On appelle *Règlement*, Dans une Communauté, dans une Manufacture, la distribution prescrite des travaux et des heures. *Le règlement des ouvriers porte que..... Vous manquez au règlement. Exact au règlement.* Cela se dit aussi Des particuliers. *Les personnes attentives sur elles-mêmes, font bien de se prescrire un règlement de vie.*

Il se prend quelquefois pour L'action de régler, comme dans cette phrase, *Travailler au règlement des limites.*

On dit, *Plaider en règlement de Juges*, pour dire, Plaider pour faire décider à quel Tribunal une affaire doit être portée; et l'on dit dans le même sens, *Instance en règlement de Juges, Arrêt en règlement de Juges.*

RÉGLÉMENT. adv. Avec règle, d'une manière réglée. *On vit réglément dans cette maison. Il se porte mieux depuis qu'il vit réglément.*

Il se dit aussi Des choses qui se font toujours

précisément de la même manière, dans le même temps. *Il soupe réglément à sept heures. Il étudie réglément ses six heures par jour. La fièvre le prend réglément tous les jours à telle heure.*

RÉGLÉMENTAIRE. adj. des 2 genr. Qui appartient au règlement, qui concerne le règlement. *Lois réglémentaires.* Il se dit en mauvaise part dans ces phrases, *Administration réglémentaire, régime réglémentaire*, en parlant d'Une Administration qui multiplie les règlemens à l'excès.

RÉGLER. v. a. Tirer des lignes sur du papier, du parchemin, du vélin, du carton, etc. pour servir de règle, ou pour l'ornement. *Régler une exemple à écrire. Régler du papier pour noter de la musique.*

RÉGLER, signifie figurém. Conduire, diriger suivant certaines règles, assujettir à certaines règles. *Régler sa vie. Régler ses actions. Régler ses mœurs. Régler ses désirs. Régler sa maison. Cet Évêque a bien réglé son Diocèse. Régler le présent par le passé, sur le passé. Régler une chose par une autre. Régler le prix des marchandises. Il faut régler sa dépense sur son revenu. Vous ne pouvez recevoir que tant, réglez-vous là-dessus.*

On dit, *Régler ses affaires*, pour dire, Les mettre dans un bon ordre.

On dit, *Se régler sur quelqu'un*, pour dire, Se conduire sur l'exemple de quelqu'un, prendre quelqu'un pour modèle de sa conduite; et, *Se régler sur quelque chose*, pour dire, Se conformer à ce qui a été décidé ou pratiqué sur quelque chose. *Je ne veux pas me régler sur cela. Se régler sur l'exemple des personnes sages.*

On dit, *Régler sa dépense, régler sa table, son équipage*, pour dire, Mettre un certain ordre dans la dépense de sa maison, de sa table, etc. On le dit aussi quelquefois, pour dire, Retrancher de sa dépense, de son équipage, etc.

On dit, qu'*Une fièvre commence à se régler*, pour, qu'Après que les accès en ont été irréguliers, elle commence à se tourner en tierce, en quarte, etc.

On dit, *Régler une pendule, une montre*, pour dire, La mettre en état d'aller bien.

RÉGLER, signifie aussi, Déterminer, décider une chose d'une façon ferme et stable. *Régler les séances. Cela n'a pas encore été réglé. Régler les rangs. Régler la préséance. Régler toutes choses. On a réglé que...*

On dit, *Régler les différens*, pour dire, Les terminer, soit par un jugement, soit par un accommodement. On dit aussi, *Régler une affaire, régler un compte*, pour dire, Terminer une affaire, arrêter un compte; et, *Régler le mémoire d'un ouvrier*, pour dire, En mettre tous les articles à leur juste valeur. *On n'a pas encore réglé son mémoire, mais il a eu quelque chose à compte.*

On dit en termes de Pratique, *Régler les Parties à écrire et produire*, pour dire, Ordonner que les Parties écriront et produiront dans un certain temps.

RÉGLÉ, ÉE. participe. *Du papier réglé. Une vie réglée. Un jeune homme réglé dans ses mœurs, qui a des mœurs et une conduite réglées. Une maison bien réglée. Heures réglées. Mouvement réglé. Pendule bien réglée.*

On dit familièrement, *Nos rangs sont réglés*, pour dire, Il ne peut y avoir entre nous, ni sujet de dispute, ni occasion de cérémonie.

On dit, *Il est réglé que...* pour dire, Il est déterminé que...; et, *Cela est réglé*, pour dire, Cela est jugé, arrêté, conclu.

On dit proverbialement d'Un homme, qu'*Il est réglé comme un papier de musique*; que *sa vie*, que *sa journée est réglée comme un papier de musique*, pour dire, qu'Il fait tous les jours les mêmes choses à peu près aux mêmes heures.

RÉGLÉ, s'emploie en plusieurs phrases plutôt comme adjectif que comme participe. Ainsi on dit d'Un homme sage, que *C'est un homme réglé, un esprit réglé*; et d'Un jeune homme dont l'esprit est encore dominé par l'imagination, que *Son esprit n'est pas encore réglé.*

On dit aussi, qu'*Un homme tient un ordinaire réglé*, pour, qu'Il tient tous les jours son ordinaire; que *Le prix d'une marchandise est réglé*, pour, qu'Il est fixé, et qu'il n'y a point à marchander; qu'*Un homme a le pouls bien réglé*, ou simplement *réglé*, pour, que Les battemens de son pouls sont égaux sans être trop forts ni trop fréquens; et qu'*Une fièvre est réglée*, pour, que Les accès en sont réguliers.

On dit, que *Des bois sont en coupe réglée, qu'on les a mis en coupe réglée*, pour dire, qu'On en coupe tous les ans une certaine quantité d'arpens à un certain âge, en sorte que les coupes différentes se succèdent les unes aux autres.

On dit aussi, qu'*Une femme est bien réglée*, pour dire, qu'Elle a ses règles tous les mois exactement; et qu'*Une fille est réglée*, lorsqu'Elle a commencé à avoir ses règles.

On appelle *Troupes réglées*, Des troupes entretenues sur pied, pour les distinguer des milices.

On dit, qu'*On est en commerce réglé avec quelqu'un*, pour dire, qu'On a par lettres une correspondance régulière avec lui. On dit aussi qu'*Une personne fait des visites réglées*, À certains jours, à certaines heures. *Une visite à propos vaut mieux que toutes ces visites réglées.*

On appelle *Dispute réglée*, Une dispute suivie et méthodique.

On dit, qu'*Une affaire est en Justice réglée*, pour dire, qu'Elle est portée en Justice suivant les formes ordinaires, et que les procédures sont déjà commencées.

RÉGLET. s. m. Terme d'Imprimerie. Petite règle de fonte, dont les Imprimeurs se servent pour marquer des lignes droites. *Il y a des réglets simples, doubles et triples.*

On appelle aussi *Réglet*, La ligne marquée par cette règle dans l'imprimé. *Il faut séparer ces deux articles par un réglet.*

RÉGLETTE. s. f. Terme d'Imprimerie. Règles de bois, ordinairement sur différens corps de caractères, et qui servent aux Compositeurs pour divers usages.

RÉGLISSE. s. f. Plante dont la racine est d'un grand usage en Médecine dans les tisanes, pour adoucir les humeurs âcres, et remédier aux vices de la poitrine. Le suc de cette racine se prépare, soit en blanc, soit en noir, et se nomme *Jus de réglisse.*

RÉGNANT, ANTE. adj. Qui règne. *Le Roi régnant. La Reine régnante.* Il se dit aussi en parlant d'Un Souverain qui n'est pas Roi. *Le Prince régnant. Le Prince à présent régnant.*

Il se dit quelquefois au figuré, en parlant Des choses. *Le goût régnant. L'opinion régnante.*

RÈGNE. s. m. Gouvernement d'un Royaume par un Roi, ou par une Reine. *Règne heureux. Règne doux. Règne paisible. Règne tranquille. Règne glorieux. Un règne plein de troubles. Un règne orageux. Un règne malheureux. Un règne dur. Un règne court. Un règne long. Pendant le règne, durant le règne d'un tel Roi. Sous le règne d'un tel Prince.*

Il se dit, par extension, Des Princes Souverains, quoiqu'ils n'aient pas le titre de Roi.

On dit en style de l'Écriture-Sainte: *Le règne de* JÉSUS-CHRIST *sur les âmes. Le règne de* JÉSUS-CHRIST *est en nous.*

On dit aussi, *Le règne de la grâce*, pour dire, Le pouvoir de la grâce; et, *Le règne du péché*, pour dire, L'empire du péché sur les hommes.

On dit figurément, *Être en règne*, pour dire, Être en vogue. *Cette mode est fort en règne. Cette façon de parler est fort en règne.*

On dit en Physique, *Le règne animal, le règne végétal, le règne minéral*, pour dire, Les animaux, les végétaux, les minéraux.

RÈGNE, se dit aussi De la tiare du Pape, et des couronnes suspendues sur le maître-autel d'une Église. La tiare se nomme aussi *Trirègne.*

RÉGNER. v. n. Régir, gouverner un État avec le titre de Roi. *Régner heureusement. Régner absolument, despotiquement. Régner longtemps. Régner en paix. Il régnoit sur divers peuples. L'art de régner.*

Il se dit, par extension, Des Princes Souverains, quoiqu'ils n'aient pas le titre de Roi.

Il se dit aussi figurément, et signifie, Dominer. *Le sage règne sur ses passions. Quand l'ambition règne dans une âme. Il règne dans ce tableau une couleur jaunâtre. L'affectation règne dans son style.*

On dit, que *L'hyperbole*, que *l'antithèse*, que *l'ironie, règnent dans un discours*, pour dire, que Ces figures y sont fort fréquentes.

On dit, qu'*Une corniche, une frise, un balcon, un corridor, règnent le long d'un bâtiment, règnent autour d'une chambre, etc.* pour dire, qu'Une corniche, qu'une frise s'étend tout le long d'un bâtiment, tout autour d'une chambre, etc.

On dit aussi, *Le vent qui règne. La maladie qui règne.*

Il signifie encore figurément, Être en crédit, en vogue, à la mode. *Pendant que ce favori et*

res créatures régnoient à la Cour. Cette doctrine, cette opinion a régné long-temps. Cette mode règne depuis peu. L'avarice, l'intérêt, l'hypocrisie, règnent plus que jamais.

RÈGNICOLE. adj. des 2 genres. (Le G se prononce durement.) Terme de Jurisprudence et de Chancellerie, qui se dit De tous les habitans naturels d'un Royaume, par rapport aux priviléges dont ils sont en droit de jouir, et qui s'emploie par extension, en parlant Des étrangers à qui le Roi accorde les mêmes priviléges. *L'aubaine n'a lieu qu'à l'égard de ceux qui ne sont pas règnicoles. Les Suisses sont réputés règnicoles.*

RÈGNICOLE, se prend aussi substantivement. *Les Suisses ont les mêmes priviléges que les règnicoles.*

REGONFLEMENT. s. m. Élévation des eaux dont le cours est arrêté par quelque obstacle.

REGONFLER. v. n. Il se dit Des eaux courantes qui s'enflent et s'élèvent, quand elles sont arrêtées par quelque obstacle.

REGORGEMENT. s. m. Action de ce qui regorge. *Le regorgement de la rivière a inondé la prairie. Le regorgement de la bile. Le regorgement des humeurs.*

REGORGER. v. n. Déborder, s'épancher hors de ses bornes. Il ne se dit au propre, que De l'eau et des autres liqueurs. *Les ruines de ce pont ont fait regorger la rivière. Le sang lui regorgeoit par la bouche, par le nez, par les oreilles.*

On dit figurément, *Faire regorger*, pour dire, Obliger de rendre. *On lui fera regorger l'argent qu'il a volé.* Il est familier.

On dit figurément, *Regorger de biens, de richesses, de blé, de vin, etc.* pour dire, En avoir une grande abondance. *Il a tant de biens qu'il en regorge. Cette Province regorge de blé, de fruits.*

On dit quelquefois simplement, *Regorger. Tandis que vous regorgez, il est dans la disette. Les magasins regorgent.* On dit aussi *Regorger*, figurément, au sens d'Abonder. *Les foins ont manqué cette année, mais l'avoine regorge. L'argent regorge sur la place, on veut du papier.*

On dit aussi d'Un homme qui jouit d'une parfaite santé, qu'*Il regorge de santé.* Il est familier.

REGOULER. v. a. Il est populaire, et signifie, Rabrouer, repousser avec des paroles rudes et fâcheuses, un homme qui dit, qui propose quelque chose. *Il ne faut pas ainsi regouler les gens.*

Il signifie encore familièr. Rassasier jusqu'au dégoût. *Il aimoit le gibier, on l'en a regoulé.*

REGOULÉ, ÉE. participe.

On dit familièrement, *J'en suis regoulé*, pour dire, J'en suis rassasié jusqu'au dégoût.

REGRAT. s. m. Vente de sel à petite mesure, à petits poids. *Acheter du sel de regrat. La Ferme des regrats.*

Il se dit quelquefois Du lieu où le sel se vend à petite mesure, à petits poids, *Il y a un regrat établi dans un tel bourg;* et Du droit de vendre le sel, *Il a obtenu un regrat pour son protégé.*

REGRATTER. v. a. Gratter de nouveau. *Il a envenimé sa plaie, à force de gratter et de regratter.*

Il signifie aussi Racler; et il se dit proprement Des bâtimens de pierre de taille, dont on enlève la superficie pour les faire paroître neufs. *Regratter une maison. Regratter une muraille.*

REGRATTER, signifie figurément et familièrement, Faire des réductions sur les plus petits articles de la dépense d'un compte. *C'est un homme qui regratte sur tout.* En ce sens il est neutre.

REGRATTÉ, ÉE. participe.

REGRATTERIE. s. f. Commerce des Regrattiers, marchandise de regrat.

REGRATTIER, IÈRE. s. Celui ou celle qui vend du sel à petite mesure, à petits poids. *Il prend du sel chez le regrattier, chez la regrattière.*

Il se dit quelquefois Des petits Marchands qui vendent d'autres sortes de denrées en détail, et de la seconde main.

Il se dit figurément De celui qui sur un compte, sur une dépense d'une grosse somme, fait des réductions aux plus petits objets. *C'est un regrattier, un franc regrattier.* Il est du style familier.

REGRÈS. s. m. Terme de Jurisprudence. Droit, pouvoir de rentrer dans un Bénéfice qu'on a résigné. *On lui a accordé le regrès. Il demande le regrès. Aller au regrès.* Il n'est d'usage que dans les matières bénéficiales.

REGRET. s. m. Déplaisir d'avoir perdu un bien qu'on possédoit, ou d'avoir manqué celui que l'on auroit pu acquérir. *J'ai grand regret à mon ami qui est mort. Il a grand regret à l'occasion qu'il a perdue. Avoir regret de n'avoir pas acheté une terre, une maison, Il a eu de bonnes marchandises, il ne doit pas avoir regret à son argent.*

Il se dit quelquefois De toute sorte de déplaisir, ou léger ou considérable. *J'ai regret que vous n'ayez pas entendu ce sermon, cette harangue. J'ai regret de ne pouvoir vous rendre ce service. J'ai regret, j'ai du regret de vous voir dans l'erreur. J'ai regret que vous n'ayez pas fait cela. Je vous quitte avec beaucoup de regret. Il m'a quitté sans regret. Il lui est arrivé une fâcheuse affaire, il en mourra de regret. Il est mort à mon grand regret, au grand regret de tous les gens de bien. Il a laissé bien des regrets après lui.*

On dit en plaisantant, d'Un homme qui a passé sa jeunesse dans les plaisirs, qu'*Il ne doit pas avoir regret à sa jeunesse*, pour dire, qu'Il a bien passé son temps.

REGRET, signifie aussi, Repentir, déplaisir d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. *Avoir un regret sensible de quelque chose, Un regret cuisant. Un regret extrême. Avoir regret d'avoir failli, d'avoir offensé Dieu. Avoir regret de ses péchés, J'ai grand regret à la faute que j'ai faite.*

REGRETS, au pluriel, signifie quelquefois, Lamentations, plaintes, doléances. *Ce sont des regrets inutiles. Se consumer en regrets, en regrets superflus.*

À REGRET. phrase adverbiale. Avec répugnance. *Il a fait cela à regret. Nous partons à regret. Les Juges l'ont condamné à regret.*

REGRETTABLE. adj. des 2 g. Qui mérite d'être regretté. *Une personne regrettable, très-regrettable. Un bien regrettable.*

REGRETTER. v. a. Être fâché, être affligé d'une perte qu'on a faite, ou d'avoir manqué un bien qu'on pouvoit acquérir, d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. *Regretter ses amis. Regretter la perte de ses amis. Regretter son argent. Regretter le temps passé. Regretter une occasion qu'on a laissé échapper. La conduite de cet homme fait regretter son prédécesseur. Quelque jour il sera regretté. On le regrettera. Cet homme est regretté généralement. Je regrette ce tableau qu'il n'a tenu qu'à moi d'acheter. Je regrette de lui avoir parlé trop durement. Je regrette d'avoir perdu mon temps. Je regrette de ne lui avoir pas donné ce conseil.*

REGRETTÉ, ÉE. participe. *C'est un homme universellement regretté. Il est regretté par tous les gens de bien. Cette Princesse a été généralement regrettée.*

RÉGULARITÉ. s. f. Conformité aux règles. Ce mot a divers usages, tant dans la Physique, que dans la Morale, dans la Religion et dans les Arts.

Dans la Physique, il se dit De l'ordre invariable de la nature. *La régularité du mouvement des corps célestes. La régularité du flux et reflux de la mer.*

Dans la Morale, il se dit De l'observation exacte des devoirs et des bienséances. *Cette femme observe beaucoup de régularité dans sa conduite.*

À l'égard de la Religion, il se dit De l'observation des règles, des préceptes et des Commandemens de Dieu et de l'Église. *Il observe les jeûnes, le Carême avec régularité. Sa régularité est parfaite.*

À l'égard des Arts, il se dit aussi De l'observation des règles; et on l'emploie, tant en Poésie, qu'en Peinture, Architecture, etc. *Cette Tragédie n'a aucune régularité. Tous les tableaux de ce Peintre sont dessinés dans une très-grande régularité. Cette statue manque de régularité. Ce bâtiment-là est assez beau, mais la régularité n'y est pas bien observée.*

En parlant De la juste proportion des traits du visage, on dit, *La régularité des traits du visage.*

En Mathématique, *Régularité dans une figure*, se dit De l'égalité de tous les côtés et de tous les angles d'une figure.

RÉGULARITÉ, en parlant des Ordres Religieux, signifie l'exacte observation des règles de chaque Ordre. *Les Religieux de cette Maison vivent dans une grande régularité. Ils observent la régularité de leur Institut. On a rétabli la régularité dans ce Monastère.*

Il se dit aussi pour signifier L'état religieux, par opposition à l'état séculier. *Il y a plusieurs*

Chapitres et Monastères dont on a ôté la régularité, pour les séculariser.

RÉGULE. subst. m. Terme de Chimie, qui signifie, La partie métallique pure d'un demi-métal. On dit, *Régule d'arsenic, régule d'antimoine, etc.*

RÉGULIER, IÈRE. adj. Il se dit généralement De tout ce qui a une certaine régularité. Ainsi dans la Physique on dit, *Les mouvemens réguliers des corps célestes; le flux et reflux de la mer a ses périodes régulières.*

Il se dit encore dans la Morale et par rapport à la Religion. *Une femme très-pieuse et très-régulière. Sa conduite a toujours été fort régulière. Sa vie n'est pas trop régulière.*

Il signifie aussi, Exact, ponctuel. *Il a toujours été très-régulier à tenir sa parole. C'est un homme régulier dans les moindres choses.*

Il se dit aussi, dans les Arts, Des choses qui sont faites dans une certaine régularité, dans une certaine symétrie. *Un bâtiment régulier. Une place régulière.*

On dit, que *Les traits d'un visage sont réguliers*, pour dire, qu'Ils sont dans une juste proportion entre eux.

En Mathématique, on appelle *Figure régulière*, Celle dont tous les côtés et tous les angles sont égaux; et, *Corps réguliers*, Les cinq polyèdres dont toutes les surfaces sont des polygones réguliers égaux entre eux.

En termes de Grammaire, on appelle *Verbes réguliers*, Ceux qui suivent dans la formation de leurs temps les règles générales des conjugaisons.

RÉGULIER, ajouté au mot *Clergé*, signifie, les Ordres Religieux. *Le Clergé Régulier. Les Chanoines Réguliers de Saint Augustin.*

On appelle *Bénéfice régulier*, un Bénéfice qui ne peut être tenu que par un Religieux. Et l'on appelle *Observance régulière*, L'observance, la discipline pratiquée par les Religieux. On dit dans cette même acception, *Lieux réguliers, habits réguliers.*

RÉGULIER, est quelquefois substantif. Alors il signifie, Un Religieux, et est opposé à Séculier. *Ce Bénéfice ne peut être possédé que par un Régulier.*

RÉGULIÈREMENT. adv. D'une manière régulière. *Il vit fort régulièrement. Il chante régulièrement, mais sans goût. Il tient régulièrement ses promesses.*

Il signifie aussi Réglément. *Il dîne régulièrement à midi. Il travaille régulièrement tant d'heures par jour. Il se lève régulièrement à dix heures*; on ajoute en plaisantant, *jour ou non.*

RÉGULINE. adj. f. Terme de Chimie. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *La partie réguline*, pour dire, La partie purement métallique d'un demi-métal.

REH

RÉHABILITATION. s. fém. Rétablissement dans le premier état. *Lettres de réhabilitation. Réhabilitation de noblesse, de mariage.*

RÉHABILITER. v. a. Rétablir, remettre en état, dans le premier état. Il ne se dit qu'en parlant De ceux qui par l'autorité, ou séculière, ou ecclésiastique, sont rétablis dans un droit, dans un emploi, dans quelque prérogative dont ils étoient déchus. *Lorsqu'un Prêtre est tombé dans l'irrégularité, il a besoin d'être réhabilité. Réhabiliter un Officier dégradé de sa Charge. Réhabiliter la mémoire d'un homme condamné en Justice.*

RÉHABILITER, se dit aussi simplement, par rapport à la Noblesse. *Ses ancêtres avoient dérogé, il s'est fait réhabiliter dans tous ses droits, dans sa noblesse.*

RÉHABILITÉ, ÉE. participe.

REHAUSSEMENT. s. m. Action de rehausser. *Le rehaussement d'une muraille.*

On dit aussi, *Le rehaussement des monnoies*, pour dire, L'augmentation de la valeur numéraire des monnoies; et, *Le rehaussement des tailles*, pour dire, L'augmentation de l'imposition des tailles. Il n'est guère d'usage que dans ces façons de parler.

REHAUSSER. v. a. Hausser davantage. *Ce plancher s'est affaissé, il le faut rehausser. Les planchers de cette maison sont trop bas, ils ont besoin d'être rehaussés.* On l'emploie avec les propositions *à* et *de*. *Ce tableau tombe trop bas, il faut le rehausser au niveau de cet autre. Il faudra rehausser cette muraille de deux pieds.*

On dit figurément, *Rehausser le courage à quelqu'un*, pour dire, Lui relever le courage. *Cette victoire rehaussa son audace, sa fierté.*

REHAUSSER, signifie aussi Augmenter. *Le prix du blé est rehaussé; il coûte davantage.*

On dit, *Rehausser de valeur*, mais plus ordinairement on supprime toute addition.

On dit aussi, *Rehausser les monnoies*, pour dire, En augmenter la valeur numéraire; et, *Rehausser les tailles*, pour dire, Augmenter l'imposition des tailles.

Il signifie figurément, Faire paroître davantage. *Les ombres dans un tableau rehaussent l'éclat des couleurs. Cette parure rehaussoit sa beauté, sa bonne mine.*

En parlant Des ouvrages de tapisserie, on dit, *Les rehausser d'or et de soie*, pour dire, En relever la beauté en y mêlant de l'or et de la soie. On se sert aussi d'or et d'argent pour ajouter à l'éclat des ornemens représentés en peinture; et cela s'appelle *Rehausser des ornemens.*

On dit aussi figurément, *Rehausser l'éclat, rehausser le mérite d'une action*, pour dire, Faire valoir, relever le mérite d'une action, lui donner un nouvel éclat.

On dit figurément aussi, *Rehausser*, pour, Vanter avec excès, faire beaucoup valoir. *Les historiens Espagnols rehaussent les moindres actions de Charles V, et déprécient celles de François I. Cette circonstance rehausse beaucoup le mérite de l'action.*

REHAUSSÉ, ÉE. participe. *Une tapisserie rehaussée d'or et de soie.*

REHAUTS. s. m. plur. Terme de Peinture, qui signifie, Les endroits des lumières d'un objet peint, qu'on a rendus plus éclatans.

REI

RÉIMPOSER. v. a. Faire une nouvelle imposition pour achever le payement d'une taxe qui n'a pu être entièrement acquittée. Il se dit Des personnes et des choses. *On m'a réimposé à la taxe. On a réimposé telle somme sur le Pays.*

RÉIMPOSÉ, ÉE. participe.

RÉIMPOSITION. s. f. Nouvelle imposition faite pour achever le payement d'une somme qui n'a pu être entièrement acquittée.

RÉIMPRESSION. s. f. Nouvelle impression. *La réimpression d'un ouvrage.*

RÉIMPRIMER. verbe actif. Imprimer de nouveau. *Cet ouvrage a été réimprimé plusieurs fois.*

RÉIMPRIMÉ, ÉE. participe.

REIN. s. m. Viscère dans l'animal, dont le principal usage est de recevoir et de filtrer les sérosités du sang qui forment l'urine et qui passent ensuite dans la vessie. *Le rein droit. Le rein gauche. Une pierre, un ulcère, un abcès dans le rein, dans les reins. Il a le rein droit pouri, bouché.*

REINS, au pluriel, signifie, Les lombes, le bas de l'épine du dos, et la région voisine. *Il a mal aux reins. Une douleur dans les reins. Un cataplasme sur les reins. Un coup de bâton sur les reins.*

Il se dit aussi De l'épine du dos, par rapport à la force, à la souplesse, etc. *Il a de bons reins, les reins forts, les reins foibles, les reins souples, les reins rompus. Souple des reins. Il s'est donné un tour de reins. Ce cheval est fort de reins, a les reins forts.* Et l'on dit dans le même sens, *Il a du rein.*

On dit figurément et proverbialem., qu'*Un homme a les reins forts*, pour dire, qu'Il est riche, et qu'il a le moyen de soutenir la dépense qu'il faut faire pour une affaire, pour une entreprise: on dit au contraire, qu'*Il n'a pas les reins assez forts, qu'il a les reins trop foibles*, Quand il n'en a pas les moyens.

On dit aussi figurément et familièrem. d'Un homme qui entreprend quelque chose au-dessus de ses forces, qu'*Il n'a pas les reins assez forts*, qu'*Il a les reins trop foibles*, pour dire, qu'Il n'a pas la force ou la capacité nécessaire pour réussir. *Il a entrepris cet ouvrage, il n'a pas les reins assez forts. Il demande un tel emploi, il n'a pas les reins assez forts.*

On dit aussi figurém. et populairem. qu'*Un homme a eu un tour de reins*, qu'on *lui a donné un tour de reins*, pour dire, qu'On lui a rendu un mauvais office qui lui nuira beaucoup.

En termes d'Architecture, on appelle *Les reins d'une voûte*, Les parties d'une voûte qui portent sur les impostes.

REINE. s. f. Femme de Roi, ou Princesse qui de son chef possède un Royaume. *Grande Reine. Sage Reine. Reine vertueuse. Elle est Reine de son chef. Reine régnante. Reine mère. Reine régente. Reine douairière.*

On appelle la Sainte-Vierge, *La Reine du Ciel, la Reine des Anges*, etc.

On appelle *Reine du bal*, Celle à qui on donne le bal; et *Reine de la féve*, Celle qui a la féve dans sa part de gâteau le jour des Rois.

On se sert aussi figurément de ce mot pour signifier, La plus excellente en son genre. Ainsi les Poëtes disent : *Rome est la reine des Cités. La rose est la reine des fleurs.* Et dans le discours familier, on dit, qu'*Une femme est la reine des femmes.*

REINE-CLAUDE. s. f. Espèce de prune très-estimée.

REINE-DES-PRÉS, s. f. ou ULMAIRE. Plante qui croît près des fosses pleines d'eau, dans les prés humides, et sur le bord des rivières. Cette plante est sudorifique, cordiale, vulnéraire, et propre pour la dyssenterie et le crachement de sang.

REINETTE. s. f. *Voyez* RAINETTE.

REINTÉ, ÉE. adj. Large de reins, qui a les reins larges et forts. Il se dit d'Un homme de peine, d'un portefaix. *Bien reinté, reinté à merveille.* Mais plus ordinairement on l'emploie dans la Vénerie, en parlant d'Un chien dont les reins sont larges et élevés en arc. *Les chiens reintés sont plus forts que ceux qui ont les reins étroits.*

RÉINTÉGRANDE. s. f. Terme de Droit canonique. Rétablissement dans la jouissance d'un Bénéfice ou d'un bien dont on avoit été dépossédé. *Demander la réintégrande dans un Bénéfice. Sentence de réintégrande.*

RÉINTÉGRATION. s. f. Terme de Jurisprudence. Action de réintégrer.

RÉINTÉGRER. v. a. Il n'est en usage qu'en termes de Jurisprudence. Remettre, rétablir quelqu'un dans la possession d'une chose dont il avoit été dépouillé. *Il a été réintégré par Arrêt dans cette Terre, dans ses droits. On l'a réintégré dans la possession, dans la jouissance de ses biens.*

On dit aussi, *Réintégrer dans les prisons*, pour dire, Remettre quelqu'un en prison.

RÉINTÉGRÉ, ÉE. participe.

RÉITÉRATION. s. f. Action de réitérer. *La réitération des menaces qu'on lui avoit faites, le fit changer de conduite. La réitération d'un ordre. La réitération de la saignée le tira d'affaire.*

RÉITÉRER. v. a. Faire de nouveau une chose qui a déjà été faite. *Il faut réitérer cette médecine, réitérer la saignée. Vous avez fait telle chose, il la faut réitérer. On a réitéré les défenses. Réitérer un ordre.*

On le dit aussi absolument. *Vous avez déjà parlé en sa faveur, il faut réitérer. Je lui ai accordé sa demande, mais je ne lui conseille pas de réitérer.*

RÉITÉRÉ, ÉE. participe.

REJ

REJAILLIR. v. n. Il se dit le plus ordinairement Des corps liquides; et alors il signifie la même chose que Jaillir d'un point à un autre. *Faire rejaillir de l'eau. Faire rejaillir de la boue contre quelqu'un. Quand on vint à lui ouvrir la veine, son sang rejaillit jusqu'au pied du lit.*

Il se dit aussi De la lumière. *Les rayons qui rejaillissent d'un miroir.*

Il se dit figurément De l'honneur, du déshonneur, de la gloire, de la honte, du bien et du mal qui revient de quelque chose à une personne. *L'honneur de cette action rejaillit sur lui. Cette injure tombe sur un tel, mais elle rejaillit jusqu'à vous. La gloire des ancêtres rejaillit jusque sur les descendans. La honte en a rejailli sur nous. Le blâme de ce projet rejaillira sur ceux qui l'ont approuvé.*

REJAILLIR, se dit proprement aussi, Des corps solides qui en frappant d'autres corps sont repoussés et réfléchis sur un troisième. *La pierre a rejailli du mur contre lequel elle étoit lancée, sur le mur opposé, a rejailli du mur sur un passant, a rejailli dans ma cour. Il a tiré loin de nous, et cependant un grain de plomb a rejailli sur moi.*

REJAILLISSEMENT. s. m. L'action, le mouvement de ce qui rejaillit. *Le rejaillissement de l'eau. Le rejaillissement de la lumière. Le rejaillissement du sang.*

REJET, s. m. signifie L'action par laquelle une chose est jetée dehors, est exclue. Il ne s'emploie en ce sens que dans la Jurisprudence. *On a ordonné le rejet de cette pièce*, On l'a rejetée du procès.

REJET. s. m. Terme d'Agriculture. Il se dit Du nouveau bois, de la nouvelle pousse d'une plante, d'un arbre. *Voilà le rejet de cette année. Ce n'est encore là que le rejet d'une année.* On l'emploie au pluriel. *Les rejets de cette plante sont beaux.*

REJET, est aussi un terme de Finance, qui se dit De la réimposition qu'on fait sur un Corps, sur une Communauté, pour achever le payement d'une taxe qui n'a pu être payée par ceux sur qui elle avoit été imposée. *Il manque tant à la somme qui a été imposée, il en faut faire le rejet sur toute la Paroisse, sur l'Élection, sur la Généralité.*

REJETABLE. adj. des 2 genres. Qui doit être rejeté. *Proposition rejetable. Cette excuse ne peut être que rejetable. Cette pièce de monnoie est rejetable, parce qu'elle n'est plus marquée.*

REJETER. v. act. Jeter une seconde fois. *Vous n'avez pas pu prendre la balle quand je vous l'ai jetée; renvoyez-la-moi, je vous la rejetterai.*

Il signifie aussi, Repousser. *On lui avoit jeté la balle, il la rejeta avec la même force.*

Il signifie encore, Jeter une chose dans l'endroit d'où on l'avoit tirée. *Comme il n'avoit pris que du petit poisson, il le rejeta dans l'eau.*

Il signifie aussi, Jeter dehors. *La mer a rejeté sur ses bords les débris du naufrage. Cet homme a l'estomac foible, il rejette tout ce qu'il prend.*

Il se dit aussi Des arbres qui repoussent après avoir été coupés. *Depuis qu'on a étêté cet arbre, il a rejeté beaucoup de branches.* On dit aussi absolument, *Cet arbre rejette par le pied.*

REJETER, signifie encore, Mettre quelque chose en un endroit, après l'avoir ôté de celui où il étoit. Ainsi en matière de comptes, on dit, *Cet article n'est pas à sa place, il faut l'ôter, et rejeter cette somme sur le compte de l'année prochaine.*

On dit figurément, *Rejeter une imposition, une taxe sur une Ville, sur les habitans*, pour dire, Faire une réimposition pour achever le payement d'une taxe qui n'a pu être payée entièrement par ceux sur qui elle avoit été imposée.

On dit aussi figurément, *Rejeter la faute sur quelqu'un*, pour dire, En accuser un autre pour se disculper. *On a rejeté le tort sur quelqu'un qui en étoit bien innocent.*

REJETER, signifie encore figurément, Rebuter, n'agréer pas, ne vouloir pas recevoir. *Ce Banquier rejette toutes les monnoies étrangères. Il me devoit fournir tant d'arbres, mais j'en ai rejeté la moitié qui ne valoit rien. J'ai rejeté bien loin les propositions qu'il m'a faites. Il a rejeté les offres qu'on lui faisoit. Sa requête a été rejetée.*

REJETÉ, ÉE. participe.

REJETON. s. m. Nouveau jet que pousse un arbre par le pied ou par le tronc. *Voilà un beau rejeton, un rejeton bien vert. Il a poussé des rejetons.* Il se dit aussi De quelques autres plantes.

On dit aussi figurément en style soutenu et en Poésie, que *Les enfans d'une maison considérable, d'un père illustre, en sont les rejetons, d'illustres rejetons, de nobles rejetons.*

REJOINDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Joindre.*) Réunir des parties qui avoient été séparées. *Rejoindre les deux lèvres d'une plaie. Il faut un baume qui puisse rejoindre les chairs. On a bien rejoint les pièces de cette porcelaine cassée.*

Il signifie aussi, Ratteindre, retrouver des gens dont on s'étoit séparé. *Où pourrai-je vous rejoindre? Il nous rejoignit à Orléans. Nous nous rejoindrons à Paris.*

REJOINT, OINTE. participe.

RÉJOUIR. v. act. Donner de la joie. *Cette nouvelle vous doit réjouir. Cela réjouit tout le monde.*

On dit d'Une couleur agréable, qu'*Elle réjouit la vue*, pour dire, qu'Elle plaît aux yeux. Et on dit familièrement Du vin, qu'*Il réjouit le cœur.*

Il signifie aussi, Donner du divertissement. *Il fit venir les violons pour réjouir la compagnie qui étoit chez lui.* On dit, *Réjouir la compagnie aux dépens de quelqu'un*, pour dire, Se moquer de quelqu'un pour se divertir, ou pour divertir les autres.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Passer le temps agréablement, se divertir. *Ils se sont bien réjouis à la campagne. Se réjouir avec ses amis.*

On dit, *Je me réjouis de l'aller voir*, pour dire, Je me fais un plaisir de l'aller voir. On

dit de même, *Je me réjouis beaucoup de lui apprendre cette bonne nouvelle.*

Il se dit aussi par compliment; et alors il signifie Féliciter. *Je me réjouis avec vous de cette bonne fortune. Personne ne s'en réjouit plus que moi.*

Réjoui, ie. participe. *Une figure réjouie*, gaie.

Dans le style familier, on dit, *Un gros réjoui, une grosse réjouie*, pour dire, Une personne grasse, d'une physionomie gaie et de bonne humeur. Alors il est substantif.

RÉJOUISSANCE. s. f. Démonstration de joie. *Grande réjouissance. Ce fut une réjouissance publique par toute la France. On a fait de grandes réjouissances à l'occasion d'un tel événement.*

On appelle *Cris de rejouissance*, Les cris d'allégresse qu'on fait dans des occasions d'une joie publique.

On dit, *En signe de réjouissance*, pour dire, Pour marque de la joie qu'on a de quelque chose.

Réjouissance, au jeu du Lansquenet, C'est la carte que celui qui donne tire après la sienne, et sur laquelle tous les coupeurs et autres peuvent mettre de l'argent. *Gagner la réjouissance. Mettre à la réjouissance. Faire la réjouissance. Perdre, manquer la réjouissance. Tenir la réjouissance.*

On appelle à la Boucherie, *Réjouissance*, Une certaine portion de basse viande qu'on oblige l'acheteur de prendre avec la bonne, et au même prix.

RÉJOUISSANT, ANTE. adj. Qui réjouit. *Un conte fort réjouissant. C'est un homme très-réjouissant.*

REL

RELÂCHE. s. masc. Interruption, discontinuation de quelque travail, de quelque étude, de quelque exercice. *Travailler, étudier sans relâche. Il y a trop long-temps que vous étudiez, prenez un peu de relâche. Quand on a fatigué tout le jour, on a besoin de relâche.*

Relâche au Théâtre, est Le mot que les Comédiens emploient sur leurs affiches, pour annoncer que tel jour il n'y aura pas de représentation.

Il signifie aussi, Repos, intermission dans quelque état douloureux. *Son mal commence à lui donner du relâche. Souffrir sans relâche. Son mal ne lui donne point de relâche.* On dit à peu près dans le même sens, en parlant d'Un créancier très-pressant, qu'*Il ne donne point de relâche.*

Relâche, en termes de Marine, signifie, Un lieu propre pour y relâcher; et alors il est féminin. *Une bonne relâche. Faire plusieurs relâches avant que d'arriver.*

RELÂCHEMENT. s. m. L'état, la disposition d'une chose qui devient moins tendue qu'elle n'étoit. *Le relâchement des cordes d'un luth. Cela lui a causé un relâchement de nerfs. Relâchement de l'anus, de la luette.*

Il signifie aussi, La disposition du temps à s'adoucir, *Il arrive d'ordinaire quelque relâchement dans le froid, lorsqu'il vient à neiger. Il y a un peu de relâchement dans le temps.*

Il signifie figurément, L'état de celui qui se relâche, soit dans le travail ou dans quelque exercice, soit dans les mœurs ou dans la piété. *Il y a bien du relâchement dans son travail. Le relâchement de la discipline militaire. Il s'étoit introduit un grand relâchement dans les mœurs, dans la discipline ecclésiastique. Après avoir vécu plusieurs années dans l'austérité, il est tombé dans un grand relâchement. Les grandes richesses ont été cause du relâchement qui s'étoit introduit dans quelques Ordres Religieux.*

Relâchement, se dit aussi quelquefois en bonne part, pour signifier, Délassement, un certain état de repos, une espèce de cessation de travail ou d'exercice. *Après une grande contention d'esprit, on a besoin de quelque relâchement.*

RELÂCHER. v. a. Faire qu'une chose soit moins tendue. *Le temps humide relâche les cordes.*

En ce sens, il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La sécheresse fait que les cordes d'un luth se relâchent.*

On dit, que *Le temps se relâche*, pour dire, qu'Il s'adoucit.

Relâcher, signifie aussi, Laisser aller; et il se dit d'Un prisonnier, ou de quelqu'un qu'on retenoit malgré lui, et à qui on rend la liberté. *Relâcher un prisonnier. On l'avoit arrêté mal à propos, on a été obligé de le relâcher.*

Relâcher, signifie encore, Céder, quitter, remettre quelque chose de ses droits, de ses prétentions, de ses intérêts. *Il me devoit tant, je lui en ai relâché la moitié. Il ne veut rien relâcher de ce qu'on lui doit. Combien voulez-vous relâcher du prix que vous demandez de cette étoffe?*

En ce sens, il se met aussi avec le pronom personnel. *Il faut se relâcher un peu de ses prétentions, se relâcher de ses intérêts. Il s'est relâché là-dessus. Il s'est relâché sur cet article.*

Relâcher, signifie aussi, Diminuer, ralentir, affoiblir, et dans ce sens il s'emploie avec la préposition *De. Ils ont beaucoup relâché de l'ancienne discipline, de l'ancienne sévérité, de l'ancienne ferveur.*

En ce sens, il se met aussi avec le pronom personnel. *Se relâcher de sa première ferveur, de ses premières austérités. Se relâcher dans le travail.* Et l'on dit absolument, *Se relâcher*, pour dire, Agir avec moins d'ardeur et d'activité qu'auparavant. *Il se donnoit beaucoup de soins pour cette affaire; mais depuis il s'est fort relâché.*

On dit aussi, *Se relâcher l'esprit*, pour dire, Se délasser l'esprit, se reposer.

Relâcher, est aussi neutre; alors il est terme de Marine, et signifie, S'arrêter en quelque endroit, pour cause de besoin ou de danger. *Quand ils furent à telle hauteur, il survint une tempête qui les obligea de relâcher. On a relâché pour faire de l'eau. Le temps est trop mauvais, il faut relâcher.*

Relâché, ée. participe.

Il est aussi adjectif; et il se dit principalement Du relâchement dans les mœurs et dans les choses de la Religion. *C'est un homme fort relâché. Morale relâchée. Discipline relâchée.*

RELAIS. s. m. Ce mot se dit d'Un ou de plusieurs chevaux frais, soit de selle, soit d'attelage, que l'on poste en quelque endroit, pour s'en servir à la place de ceux qu'on quitte. *À la chasse on met des relais en certains endroits. Il faut prendre garde à bien poster, à bien poser les relais. Voilà le relais. Tenir des chevaux de relais, des carrosses de relais de quatre lieues en quatre lieues. Mener des chevaux en relais, pour servir de relais. Il n'est pas venu en poste, il est venu en relais, avec des relais.*

On dit, *Avoir des chevaux de relais, des équipages de relais*, pour dire, Avoir des chevaux et des équipages en assez grand nombre, pour se pouvoir servir tantôt des uns, tantôt des autres.

On dit aussi, *Avoir des habits, des meubles de relais*, pour dire, Avoir des habits, des meubles de rechange.

On dit figurément et familièrement, *On l'a plaisanté en relais; bafoué, berné, entrepris en relais*, pour dire, qu'Un homme a été attaqué de railleries, moqué successivement par chacun, comme si on s'étoit distribué *par relais* pour le tourmenter l'un après l'autre.

On dit figurément, *Être de relais*, pour dire, Être de loisir, ne travailler point, n'être point employé. Il est familier.

Relais, se dit aussi en parlant Des chiens de chasse qu'on poste, soit à la chasse du cerf, soit à celle du sanglier. *Mettre des chiens de la vieille meute en relais.*

On dit en termes de Chasse, *Donner le relais*, pour dire, Lâcher après la bête que l'on court, les chiens placés en relais.

Relais, signifie aussi Le lieu où l'on met les relais. *Au premier relais. Au second relais.*

RELAIS. s. m. Terme de Fortification. Espace de quelques pieds de largeur que l'on réserve entre le pied du rempart et l'escarpe du fossé, pour recevoir les terres qui s'éboulent.

RELAIS. s. m. Les Tapissiers nomment *Relais*, Les ouvertures que l'ouvrier laisse quand il change de couleur et de figure. *Les relais sont repris à l'aiguille.*

RELAISSÉ. adj. m. Terme de Chasse, qui se dit d'Un lièvre qui, après avoir été long-temps couru, s'arrête de lassitude.

RELANCER. v. a. Lancer une seconde fois. Il se dit Des bêtes fauves, quand après avoir été lancées elles se reposent, et qu'ensuite on les fait partir du lieu de leur repos. *On relança le cerf jusqu'à trois fois.*

On dit figurément et familièrement, *Relancer quelqu'un*, pour, L'aller chercher, l'aller trouver au lieu où il est, pour l'engager à quelque chose à quoi il ne songeoit point, ou qu'il n'avoit pas envie de faire. *Ils sont venus me relancer où j'étois pour m'entraîner avec eux.*

C'est un importun qui vient me relancer à toute heure, jusque dans mon cabinet. On ne relance pas ainsi les gens.

On dit aussi figurément et familièrement, *Relancer quelqu'un*, pour, Répondre rudement à quelqu'un, marquer qu'on reçoit très-mal les choses qu'il dit. *Il parloit mal de mon ami, mais je l'ai bien relancé. Il se hasarda à faire cette proposition, mais on le relança bien.*

Relancé, ée. participe.

RELAPS, SE. adj. (On prononce les deux dernières lettres.) Qui est retombé dans l'hérésie. *Les Édits sont fort sévères contre ceux qui sont relaps.* Il n'est guère d'usage qu'au masculin; cependant, en parlant d'Une femme retombée dans l'hérésie après avoir fait abjuration, on peut fort bien dire, qu'*Elle est relapse.*

Il est aussi substantif. *C'est un relaps.*

En parlant de l'ancienne discipline de l'Église, on appelle *Relaps*, Les pécheurs qui retomboient dans le même péché pour lequel ils avoient déjà fait pénitence publique.

RELATER. v. act. Raconter, rapporter, mentionner. Il ne s'emploie guère qu'en style de procedure. *Ce fait a été relaté avec toutes ses circonstances. On a relaté cette pièce dans l'inventaire.*

Relaté, ée. participe.

RELATIF, IVE. adject. Qui a quelque relation, quelque rapport. *Cette clause est relative à la précédente. Cet article est relatif au premier. Les termes de père et de fils sont des termes relatifs. Qualités relatives.*

On appelle en termes de Grammaire, *Pronoms relatifs*, Les pronoms qui ont rapport à un nom ou à un autre pronom qui les précède, et qu'on appelle antécédent. *Qui, lequel, sont pronoms relatifs.*

RELATION. s. fém. Rapport d'une chose à une autre. *Cet article a relation au précédent. Ce traité a relation avec celui qui a été fait auparavant. Ce que vous dites n'a aucune relation à la chose, avec la chose dont il s'agit.*

Relation, en termes de Philosophie, signifie, Le rapport qui est entre deux personnes, entre deux choses qui ne peuvent être conçues l'une sans l'autre, et dont l'une suppose l'autre. *La relation du père au fils, et du fils au père. La relation entre le serviteur et le maître. Relation entre l'œil et l'objet.*

On dit en termes de Théologie, *Les relations entre les trois personnes divines.*

On dit, *Avoir relation avec quelqu'un*, pour dire, Avoir commerce, liaison, correspondance. *J'avois relation avec un tel. J'avois des relations dans ce pays-là.* Et dans le même sens on dit, *Être en relation avec quelqu'un, et avoir des relations ensemble, l'un avec l'autre.*

Relation, signifie aussi, Le récit, la narration qu'on fait de ce qui s'est passé, de ce que l'on a vu, entendu. *Relation fidèle, véritable, exacte, ample, succincte, briève. Relation imprimée. Faire une relation. Il a donné une relation de ses voyages. La relation du siége d'une Ville. Relation d'un combat naval. Sur la relation d'un tel on n'a point douté du fait.*

RELATIVEMENT. adv. Par rapport, d'une manière relative. *Cela doit se prendre, cela doit se considérer relativement à telle chose. Cela a été dit relativement à ce qui précède.*

RELAVER. v. a. Laver une seconde fois.

Relavé, ée. participe. *Pruneau relavé.* Voy. Pruneau.

RELAXATION. s. f. Terme de Physique. Relâchement. *Relaxation des nerfs.* C'est l'extension qui survient aux nerfs, et qui les empêche de faire leurs fonctions ordinaires.

Relaxation, est aussi un terme de Droit Canon, qui n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Relaxation des peines canoniques*, qui signifie, Diminution ou entière rémission des peines canoniques.

RELAXER. v. a. Terme de Pratique, qui se dit d'Un prisonnier qu'on remet en liberté.

Relaxé, ée. participe.

Il se dit aussi Des muscles, nerfs, tendons, qui ont perdu de leur tension naturelle. *Muscles relâxés.*

RELAYER. v. act. (Il se conjugue comme *Payer.*) Il se dit en parlant Des ouvriers, des travailleurs qu'on occupe à quelque travail les uns après les autres. *On envoyoit de deux heures en deux heures cinquante pionniers relayer ceux qui travailloient. Il avoit tant de valets qui se relayoient l'un l'autre.*

Relayer. v. n. Prendre des relais de chevaux frais. *Relayer de chevaux. Nous relayâmes à un tel endroit. Vous ne sauriez faire si grande traite en un jour sans relayer.*

Relayé, ée. participe.

RELÉGATION. s. f. Terme de Jurisprudence. Exil, bannissement dans un certain lieu désigné par l'ordre du Prince.

RELÉGUER. v. a. Envoyer en exil en certain endroit jusqu'à nouvel ordre. *C'étoit un homme suspect et remuant, on l'a relégué en un tel lieu, il a été relégué à..... par une lettre de cachet.*

On le dit figurément Des choses qui ont perdu la faveur. *On a relégué ce portrait dans une antichambre. On a relégué cet usage-là chez les Bourgeoises du Marais.*

On dit d'Un homme qui s'est retiré chez lui en Province, qu'*Il s'est relégué dans la Province.*

Relégué, ée. participe.

RELENT. s. m. Mauvais goût que contracte une viande renfermée dans un lieu humide. *De la viande qui sent le relent, qui a un goût de relent, une odeur de relent.*

RELEVAILLES. s. f. pl. Cérémonie qui se fait à l'Église, lorsqu'une femme y va la première fois après ses couches, pour se faire bénir par le Prêtre. *Le jour de ses relevailles. Assister à des relevailles.*

RELEVÉE. s. f. Terme de Pratique, qui signifie, Le temps de l'après-dînée. *A deux heures de relevée. L'audience de relevée. Vacation de relevée.*

RELÈVEMENT. subst. masc. Action par laquelle on relève une chose. *Le relèvement d'un mur. Le relèvement des vaisseaux péris en mer.*

Relèvement, se dit aussi au même sens que Relevé, énumération exacte. *On travaille au relèvement de toute la dépense.* Voyez après Relevé, participe.

Relèvement, en termes de Marine, se dit, en parlant Des parties d'un vaisseau qui sont plus exhaussées que les autres. *L'avant de ce vaisseau n'a pas assez de relèvement.*

RELEVER. v. act. Remettre debout ce qui étoit tombé; remettre les choses dans leur situation, et les personnes dans leur attitude naturelle. *Relever une chaise qu'on a fait tomber. Relever une statue, une colonne qui est renversée. Voilà un enfant qui est tombé, aidez-lui à se relever. Cette femme se jeta aux pieds du Roi, qui la releva avec bonté. Je me trouvai mal étant à genoux, et j'eus beaucoup de peine à me relever.*

On dit absolument, *Se relever*, pour, Se lever du lit; et il ne se dit que quand c'est par accident qu'on se lève, et pour se remettre aussitôt au lit. *Il a été obligé de se relever quatre fois cette nuit. Il ne sauroit demeurer dans le lit, il se relève à tout moment.*

On dit, *Relever de maladie*, pour, Commencer à se porter mieux, en sorte qu'on n'est plus contraint de garder le lit. En ce sens il est neutre. *Il relève d'une grande maladie. Il ne fait que de relever de sa dernière maladie.* Et en parlant d'Un homme bien malade, et qu'on croit qui n'en réchappera pas, on dit, qu'*On ne croit pas qu'il en relève, qu'il n'y a pas apparence qu'il relève de là.* On dit aussi au neutre, d'Une femme, qu'*Elle ne fait que relever de couches*, et absolument, qu'*Elle ne fait que de relever*, pour, que C'est alors seulement qu'elle commence à sortir depuis ses couches.

On dit en termes de Marine, *Relever un vaisseau*, Le remettre à flot; et, *Relever l'ancre*, La changer de place, la mettre dans une autre situation.

On dit au jeu, *Relever les cartes*, Les remettre dans l'état où il faut qu'elles soient pour jouer un nouveau coup; et, *Relever les mains qu'on a faites*, Ramasser les cartes qui ont été jouées, les retourner et les mettre devant soi.

Relever, signifie aussi, Rétablir ce qui étoit tombé en ruine. *Faire relever des murailles. Relever des fortifications. Relever un fossé.*

On dit figurément, *Relever une maison, une famille*, pour, La remettre dans l'opulence, dans l'éclat où elle a été. *Le père avoit ruiné sa maison, le fils l'a relevée. Il lui faut une grande alliance pour relever sa maison presque avilie par plusieurs mariages peu sortables.* Et on dit d'Un homme à qui il est arrivé quelque grande fortune, que *Cela l'a bien relevé.*

On dit aussi figurément, *Se relever de quelque perte*, pour, Se remettre de quelque perte. *Cette perte, cette banqueroute l'a accablé, il ne pourra jamais s'en relever. Pensez-vous qu'il s'en puisse relever?*

On dit encore figurément, *Relever le courage, relever les espérances de quelqu'un*, Ex-

citer, ranimer son courage, faire revivre ses espérances. *La nouvelle de cet heureux succès releva le courage de nos troupes, et les espérances des peuples.*

Relever, signifie encore, Hausser, rendre plus haut. *Ce terrain est trop bas, il faut le relever de trois pieds. Il faut relever ce plancher pour le mettre au niveau du palier de l'escalier.*

On dit, *Relever en broderie*, pour, Rehausser de broderie le fond de quelque étoffe. Et en termes de Sculpture, en parlant Des ouvrages de relief qui sont attachés à un fond, on dit, qu'*Ils sont relevés en bosse.*

On dit, *Relever la moustache avec le fer*, pour, La retrousser avec un fer chaud, afin d'empêcher qu'elle ne retombe sur les lèvres. Et figurément, en parlant De quelqu'un qui fait le méchant, on dit, qu'*On lui relevera bien la moustache*, pour faire entendre, qu'On saura bien le réprimer. *Il faisoit l'entendu, mais il a trouvé un homme qui lui a bien relevé la moustache.* Il est populaire.

On dit figurément, *Relever sa condition, son état, sa fortune*, pour, Augmenter sa dignité, ses richesses. Et l'on dit aussi, *Relever sa condition, son Ordre, sa Charge*, pour, Honorer sa condition, son Ordre, donner du lustre et de l'éclat à sa Charge. *Il a bien relevé sa Charge par son mérite personnel.*

On dit aussi figurément, *Relever une chose, une action*, pour, La faire valoir, la louer, l'exalter. *Relever une bonne action, en relever le mérite. Vous relevez trop le peu que j'ai fait.*

On dit dans un sens approchant, que *La parure relève la bonne mine*, que *Des boutons de diamant relèvent un habit*, que *Les ombres relèvent bien un tableau.* Et l'on dit, que *Le vinaigre, le jus de citron, etc. relèvent une sauce*, pour dire, qu'Ils la rendent plus piquante. *Il manque à ce ragoût quelque chose qui le relève.* Cela se dit figurément du style. *Il faut que le style soit simple, mais non sans quelque agrément qui le relève.*

Relever un mot, relever quelque chose qu'on a dit, signifie, Le faire remarquer, et pour l'ordinaire, à maligne intention. *Cette parole avoit été dite sans mauvais dessein, elle ne méritoit pas d'être relevée.*

On dit encore, *Relever les fautes d'un Auteur, d'un Écrivain*, pour dire, Les remarquer et les faire connoître. Et l'on dit, qu'*On a bien relevé un mot qui étoit échappé à quelqu'un*, pour dire, qu'On a répondu vivement à celui qui l'avoit dit.

Relever, en termes de Guerre, signifie, Remplacer, mettre un nouveau corps de troupes à la place d'un autre. *Relever la garde. Relever de garde une Compagnie. On vient de relever la garde chez le Roi. On va relever de garde cette Compagnie; et absolument, On vient de relever cette Compagnie.* On dit dans le même sens, *Relever la tranchée, relever les postes.*

On dit aussi, *Relever une sentinelle*, et *Relever de sentinelle*, pour dire, Ôter un soldat qui est en sentinelle, et en mettre un autre en sa place. *C'est au Caporal à relever les sentinelles.*

Il se dit aussi Du soldat même qui prend la place de celui qu'on ôte de sentinelle, et pareillement Du corps de troupes qui succède à un autre dans le même poste. *C'est un tel qui a relevé son camarade de sentinelle*; et absolument, *C'est lui qui a relevé un tel. C'est une telle Compagnie qui doit relever telle autre troupe.*

On dit figurément et proverbialement, *Relever quelqu'un de sentinelle*, pour dire, Lui faire voir par quelque forte réprimande, qu'il a dit ou fait quelque chose mal à propos. Et on dit aussi simplement, *Relever quelqu'un*, pour, Le reprendre avec aigreur en lui faisant voir qu'il a parlé mal à propos. *Il avoit avancé une proposition téméraire, mais on l'a bien relevé.*

On dit aussi, *Relever quelqu'un du péché de paresse.* Voyez Paresse.

On dit, *Relever un service*, pour dire, Desservir les plats qui sont sur la table, pour en servir d'autres. *On releva le rôti par un entremets délicat.*

Relever, en termes de Pratique, signifie, Restituer, remettre en son entier, remettre en pouvoir de faire quelque chose nonobstant tout ce qu'on auroit fait au contraire. *Il n'appartient qu'au Prince de relever quelqu'un d'un contrat. Prendre des Lettres au sceau pour se faire relever de quelque acte. Tout mineur lésé est en droit de se faire relever des actes qu'il a passés en minorité. On l'a relevé de ce contrat.* En ce sens on dit, *Se faire relever de ses vœux*, pour dire, Faire déclarer ses vœux nuls.

On dit aussi, *Relever un appel*, pour dire, Prendre des Lettres pour poursuivre l'appel d'une Sentence à une Juridiction supérieure. *Il a fait relever son appel dans un tel temps. Il a relevé son appel par-devant le Présidial.*

Relever, signifie encore, Être dans la mouvance d'une Seigneurie, dans la féodalité d'un Seigneur. En ce sens il est neutre, et il se dit tant Des Terres et des Fiefs, que des personnes. *Ce Fief, cette Terre relève d'une telle Seigneurie, d'un tel Seigneur. C'est une fort belle Terre, elle ne relève que du Roi. Je relève d'un tel à cause de sa Terre de.....*

On dit aussi, *Relever d'un Fief du Seigneur*, pour dire, Reconnoître avec les formalités requises, qu'un Fief est mouvant de lui. En ce sens, il est actif. *Il fera saisir votre fief, faute de l'avoir relevé.*

Relever un défaut, ou simplement Relever, en termes de Vénerie, C'est retrouver la voie que l'on avoit perdue.

Relever. Terme de Manége. Il se dit Des chevaux qui ont le galop élevé, c'est-à-dire, qui lèvent les pieds très-haut en galopant. *Les chevaux anglois ne relèvent point.*

Relevé, ée. participe.

On dit d'Un homme de grande qualité, que *C'est un homme d'une condition relevée*; d'Un homme qui a la physionomie noble, qu'*Il a la mine relevée*; et d'Un homme qui a des sentimens nobles, qu'*Il a des sentimens relevés.*

On dit aussi d'Une pensée sublime, que *C'est une pensée relevée*; d'Une matière qui par la grandeur de son objet est au-dessus de la portée du commun des hommes, que *C'est une matière relevée*; et Des choses de haut goût en matière de cuisine, qu'*Elles sont d'un goût relevé.*

En termes de Manége, on dit, *Les airs relevés*; et l'on entend par ce mot, la Pesade, le Mézair, la Courbette, la Croupade, la Balotade, la Cabriole, le Pas et le Saut.

Il est aussi substantif masculin. Et l'on appelle *Un relevé*, L'ouvrage que fait un Maréchal en levant le fer d'un cheval, et en le rattachant.

On appelle aussi *Un relevé de compte*, L'extrait de tous les articles d'un compte qui regardent le même objet.

On dit aussi et à peu près dans le même sens, *Faire le relevé de toutes les fautes de Grammaire d'un ouvrage, de tous les endroits remarquables d'un Auteur, etc.*

Relevé d'une bête fauve. s. m. On appelle ainsi en Vénerie, Le temps où la bête sort du lieu où elle a passé le jour, pour aller repaître. *Guetter, épier le relevé.*

RELEVEUR. adj. m. Terme d'Anatomie. Nom qu'on donne à différens muscles, dont la fonction est de relever les parties auxquelles ils sont attachés. *Muscles releveurs.* Il se prend aussi substantivement. *Le releveur de l'œil.*

RELIAGE. subst. m. Action de relier des cuves, des tonneaux, etc.

RELIEF. s. m. Ouvrage de Sculpture plus ou moins relevé en bosse. De ceux qui sont de l'épaisseur de toute la chose représentée, on dit, *Haut relief*, ou *Relief entier* : De ceux qui ne sont que de la moitié, on dit, *Demi-relief*; et Des autres qui sont encore au-dessous, *Bas relief. Ouvrage de relief, demi-relief, de bas relief. Un beau bas relief. Une frise ornée de bas reliefs.*

Il se dit aussi en termes de Peinture, et signifie La saillie apparente des objets. *Cet objet est si bien peint, qu'il est absolument de relief. Le relief de la Peinture n'est qu'apparent. Peint en manière de relief, peint en façon de relief.*

Relief, se dit figurément De l'éclat que certaines choses reçoivent de l'opposition ou du voisinage de quelques autres. *Certaines couleurs opposées les unes aux autres se donnent du relief. La laideur d'une femme donne du relief à la beauté d'une autre.*

Il se dit aussi figurément De l'éclat, de la considération que donne une Dignité, un Emploi, une bonne action, etc. *Les Emplois, les Charges qui ont été dans cette maison-là lui donnent un grand relief. Son nouvel Emploi lui donne du relief. Les Auteurs médiocres croient souvent se donner du relief en critiquant les ouvrages les plus approuvés.*

Relief. Terme de Jurisprudence. Droit que le vassal paye à son Seigneur à certaines mutations, et qui varie suivant les différentes Coutumes.

Relief, signifie encore, L'ordre du Prince

qu'obtient un Officier qui a été absent pour une cause légitime, afin de toucher ses appointemens échus durant son absence. *Obtenir un relief pour être payé.*

On appelle *Relief d'appel*, Des Lettres du sceau pour relever un appel interjeté de quelque Jugement. *Il lui a fait signifier un relief d'appel.*

On appelle *Reliefs de table*, Ce qui reste des viandes qu'on a servies. Il est vieux, et n'est guère d'usage qu'en plaisanterie.

RELIER. v. act. Lier une autre fois, refaire le nœud qui lioit, et qui s'étoit défait. *Relier une gerbe, une botte de foin. Il auroit perdu tout son sang, si on ne lui eût relié le bras. Cela s'est délié, reliez-le.*

Il signifie aussi, Coudre ensemble les feuillets d'un livre, et y mettre une couverture. *Relier un livre. Le faire relier en maroquin, en veau, en vélin, en basane, en parchemin, etc. Ces livres sont bien reliés. Cet homme relie bien, relie proprement.*

Il signifie aussi, Remettre, ou simplement, mettre des cercles, des cerceaux à un muid, à un tonneau, à une cuve, ou à d'autres futailles *Relier un tonneau. La vendange approche, faites relier vos futailles.*

Relié, ée. participe.

RELIEUR. s. m. Quand on parle de la profession de relier les livres, on dit, *Le métier de Relieur. Bon Relieur. Maître Relieur. Excellent Relieur. Les livres sont encore chez le Relieur.* Quand on parle des procédés de la reliure, on dit, *L art du Relieur.* Voy. Métier, Art.

RELIGIEUSEMENT. adv. Avec Religion. *Vivre très-religieusement.*

Il signifie encore, Exactement, scrupuleusement, ponctuellement. *Observer religieusement les traités. Garder sa parole fort religieusement.*

RELIGIEUX, EUSE. adj. Qui appartient à la Religion. *Culte religieux. Cérémonies religieuses. Les opinions religieuses.*

Il signifie aussi, Pieux, qui vit selon les règles de la Religion, qui est conforme à la Religion. *C'est un homme dévot et religieux. Une vie religieuse et sainte.*

Il signifie aussi, Exact, ponctuel. *Il est religieux observateur de sa parole. Il faut être religieux à garder le secret. Il raconte les faits avec une exactitude religieuse*, c'est-à-dire, Avec une très-grande exactitude.

Il signifie encore, Ce qui appartient à un Ordre régulier. *La vie religieuse. Les personnes religieuses. Une maison religieuse.*

RELIGIEUX, EUSE. s. Il se dit Des personnes qui sont obligées par des vœux à suivre une certaine règle autorisée par l'Église. *Les Religieux de Saint Benoît. Les Religieux de Saint Augustin, etc. Un bon Religieux. Une bonne Religieuse. Prendre l'habit de Religieux, de Religieuse. Religieux profès dans un tel Ordre.*

RELIGION. s. f. Le culte qu'on rend à la Divinité. *La religion Juive. La religion Chrétienne. La religion naturelle. La vraie, la fausse religion. La religion de Mahomet. Professer une religion. Faire profession d'une religion. Faire une nouvelle religion. Se faire une religion à sa mode. Embrasser une religion. Changer de religion. Se convertir à la religion Chrétienne, à la religion Catholique. La religion du Pays. La religion du Prince. La religion de nos Pères. Mourir pour la religion. C'est un point de religion. C'est un homme sans religion. Il n'a point de religion. Toute religion lui est bonne. Il n'a guère de religion.*

On appelle en France, *Religion prétendue réformée*, ou simplement, *La religion*, La croyance des Calvinistes. *Cet homme étoit de la religion*, pour dire, qu'Il étoit de la croyance des Calvinistes.

Religion, se prend quelquefois simplement pour, Foi, croyance. *Il a toujours eu de la religion, même dans le temps de ses déréglemens.*

Religion, se dit aussi en parlant d'Un homme qui a une conduite pieuse et conforme à la religion. *C'est un homme qui a beaucoup de religion, qui est plein de religion.*

Religion, se dit encore De l'état des personnes engagées par des vœux à suivre une certaine règle autorisée par l'Église. *Ce Bénédictin a trente ans de religion. Religion austère. Religion douce. Choisir une religion. Habit de religion.*

On dit, *Mettre une fille en religion*, pour dire, La faire Religieuse. On dit de même, *Entrer en religion*, pour, Se faire Religieux ou Religieuse.

Religion, se dit absolument de l'Ordre de Malte. *Ce Chevalier a servi tant d'années la Religion. Les Galères de la Religion.*

Religion, se dit encore en plusieurs phrases où il a des significations différentes. Ainsi on dit, *Se faire une religion d'une chose, s'en faire un point de religion*, pour, S'en faire une obligation indispensable. *Il se fait une religion de tenir sa parole. Il se fait un point de religion de ne révéler jamais un secret qui lui a été confié.*

On dit, *Violer la religion du serment*, pour dire, Manquer à son serment, se parjurer.

On dit, *Surprendre la religion du Prince, la religion des Juges, la religion de la Cour*, pour dire, Surprendre la justice du Prince, des Juges, etc. les tromper par de faux exposés.

RELIGIONNAIRE. s. m. Celui qui fait profession de la Religion prétendue réformée. *C'est un zélé religionnaire. Les religionnaires prirent les armes.* Son plus grand usage est au pluriel.

RELIQUAIRE. s. masc. Sorte de boîte, de coffret, de cadre, etc. où l'on enchâsse des reliques. *Beau reliquaire. Reliquaire d'or. Reliquaire de cristal, etc. Un reliquaire garni de beaucoup de reliques. Porter un reliquaire sur soi.*

RELIQUAT. s. m. Terme de Pratique et de Négoce. Reste de compte. *Il se trouvera quelque vieux reliquat de compte. Un Huissier a été chargé de poursuivre le payement des reliquats de ses comptes.*

On appelle quelquefois *Reliquat*, Les suites d'Une maladie mal guérie. Il se dit principalement des maladies secrètes.

On dit aussi, *Les reliquats d'un dîner*, pour dire, Les restes de ce dîner.

RELIQUATAIRE. s. masc. Celui qui, après son compte rendu, doit quelque chose de reste. *Ce tuteur est reliquataire envers ses pupilles d'une telle somme. Ce comptable est reliquataire de cent mille francs. Les reliquataires seront contraints de vider leurs mains.*

RELIQUE. s. fém. Ce qui reste d'un Saint après sa mort, soit le corps entier, soit une partie du corps. *Belle relique. Précieuse relique. Relique bien sûre, bien avérée. Relique supposée. Les reliques des Saints. Exposer les reliques des Martyrs. Révérer les reliques. Baiser des reliques. Porter des reliques en procession. Exposer des reliques. Il a des reliques d'un tel Saint. Enchâsser des reliques.*

On appelle aussi du nom de *Relique*, Tout ce qui nous reste des instrumens de la Passion de Notre-Seigneur. *La vraie Croix est la plus précieuse de toutes les reliques.*

On appelle encore du même nom, Tout ce qui nous reste des instrumens de la Passion des Martyrs; et généralement tout ce qui a servi à l'usage des Saints, comme leurs habits, leurs ornemens sacerdotaux, etc.

On dit proverbialement d'Une personne qui garde curieusement quelque chose, qu'*Elle le garde comme une relique, qu'elle en veut faire une relique, des reliques.*

On dit proverbialement et familièrement, De quelqu'un à qui on ne se fie pas trop, qu'*On n'a pas grande foi à ses reliques, qu'on ne prendra pas de ses reliques.*

Reliques, au pluriel, se prend quelquefois dans le style oratoire ou poétique, et ordinairement avec une épithète, pour Les restes de quelque chose de grand. *Les tristes reliques de sa fortune. Ce tombeau renferme les froides reliques de vos aïeux.*

RELIRE. verbe act. (Il se conjugue comme *Lire.*) Lire de nouveau.

Relu, ue. participe.

RELIURE. s. fém. L'ouvrage d'un Relieur, et la manière dont un livre est relié. *J'ai tant payé pour la reliure de ce livre. Reliure en veau, en parchemin, en maroquin.*

RELOUER. v. a. Louer à d'autres une partie de ce qu'on avoit loué. *J'ai loué un trop grand appartement, mais j'en relouerai une partie.*

RELUIRE. v. n. Luire par réflexion. *Les diamans, les pierreries reluisent. Toutes les superficies extrêmement polies reluisent et renvoient la lumière. Tout est extrêmement frotté dans cette maison, tout y reluit jusqu'au plancher.*

On dit figurément et proverbialement, *Tout ce qui reluit n'est pas or*, pour dire, que Ce qui a le plus d'éclat n'est pas toujours ce qui est le plus solide. *Il fait grande dépense, mais tout ce qui reluit n'est pas or.*

Reluire, signifie figurément, Paroître avec

éclat. *La vertu reluit davantage dans l'adversité. Toutes les persécutions qu'on lui a faites n'ont servi qu'à faire reluire davantage son innocence.* Il vieillit en ce sens.

RELUISANT, ANTE. adj. Qui reluit. *Des armes reluisantes. Une étoffe extrêmement reluisante.*

On dit d'Une personne fardée, qu'*Elle a le visage tout reluisant.*

RELUQUER. v. a. Lorgner curieusement du coin de l'œil. Il est très-familier.

RELUQUÉ, ÉE. participe.

REM

REMÂCHER. v. act. Mâcher une seconde fois. *Les animaux qui ruminent remâchent ce qu'ils ont déjà mâché.*

Il signifie figurément, Repasser plusieurs fois dans son esprit. *Il faut remâcher longtemps une pensée pour parvenir à la bien exprimer.* Style familier.

REMÂCHÉ, ÉE. participe.

REMANIEMENT, ou REMANÎMENT. s. masc. Action de remanier, ou l'effet de cette action. *Remaniement d'un toit, d'un pavé.*

Il se dit en termes d'Imprimerie, lorsqu'on change des pages composées, de petit en grand, de grand en petit. Il signifie aussi Le travail que fait le Compositeur, quand les changemens qu'un Auteur a faits sur une épreuve, obligent de retoucher à plusieurs lignes d'une page, d'une forme, etc.

REMANIER. v. a. Manier de nouveau. *Il a manié et remanié ces étoffes, sans avoir pu décider laquelle étoit la meilleure.*

Il se dit De certains ouvrages, et signifie, Les raccommoder, les changer, les refaire. *Remanier une feuille, pour corriger une épreuve. Remanier un pavé, la couverture d'une maison.*

Il se dit aussi Des ouvrages d'esprit. *Il y a dans cette Tragédie deux ou trois scènes qu'il faudroit remanier. Cet ouvrage peut devenir bon, mais il a besoin d'être remanié.*

REMANIÉ, ÉE. participe.

REMARIER. v. a. Faire passer à de secondes noces.

SE REMARIER. v. réfl. Passer à de secondes noces.

REMARQUABLE. adj. des 2 g. Qui se fait remarquer, qui est digne d'être remarqué. Il se dit tant en bien qu'en mal. *Événement remarquable. Phénomène remarquable. Action remarquable. Faute remarquable. Perte remarquable. Qualités remarquables. Défauts remarquables. Une femme remarquable par sa laideur. Faire une dépense remarquable. Il est remarquable par les cicatrices qu'il a au visage. Il y a des beautés remarquables dans cet ouvrage. Un mot remarquable. Des mots remarquables. Citer un passage remarquable. Ce qu'il y a de remarquable en cela.*

REMARQUE. s. f. Observation. *Remarque utile, judicieuse, importante. Remarque curieuse. Une chose digne de remarque. Faire des remarques. Faire de belles remarques. Les remarques de Vaugelas sur la Langue Françoise.*

REMARQUER. v. a. Marquer une seconde fois. *On avoit déjà marqué ces pièces de vin, on les a remarquées.*

Il signifie encore, Observer quelque chose, faire attention à quelque chose. *Remarquer le chemin. Remarquez la beauté de ce bâtiment. Il faut remarquer que tous ceux qui.... Remarquez bien où ces perdrix vont se remettre. Remarquez bien ce passage. J'ai remarqué de fort belles choses dans cet Auteur. Il a remarqué bien des défauts dans cet ouvrage. C'est un homme curieux et attentif qui remarque tout.*

Il signifie aussi quelquefois, Distinguer. *Ce Prince, quoique vêtu simplement, se fait toujours remarquer par sa bonne mine. Parmi quantité de tableaux, j'en ai remarqué un de Raphaël. J'ai remarqué un tel dans la foule. Il s'est fait remarquer dans tous les combats où il s'est trouvé. On le remarqua à une plume qu'il avoit à son chapeau.*

REMARQUÉ, ÉE. participe.

REMBARQUEMENT. s. m. Action de rembarquer. *On n'a aucune nouvelle de lui depuis son rembarquement. Le rembarquement des marchandises.*

REMBARQUER. v. a. Embarquer de nouveau. *On a rembarqué les troupes qu'on avoit été obligé de désembarquer à cause du mauvais temps. Rembarquer des marchandises désembarquées.*

Il se joint ordinairement avec le pronom personnel; et alors il signifie, Se mettre de nouveau sur mer. *Il s'est rembarqué dans le même vaisseau.*

Il signifie dans le figuré, S'engager de nouveau à quelque chose. *Il s'est rembarqué dans cette affaire. Il s'est rembarqué avec ces gens-là. Se rembarquer au jeu.*

REMBARQUÉ, ÉE. participe.

REMBARRER. verbe actif. Repousser vigoureusement. Il n'est plus guère d'usage au propre.

On dit figurément, *Rembarrer quelqu'un*, pour dire, Repousser, rejeter avec fermeté, avec indignation, les discours qu'il tient, les propositions qu'il fait. *Il parloit mal de mon ami, je l'ai bien rembarré. S'il prétend soutenir cette proposition, il sera bien rembarré.* Il n'est que du style de la conversation.

REMBARRÉ, ÉE. participe.

REMBLAI. s. m. Terre rapportée, gravois pour élever un terrain ou pour combler un creux. *On a fait un remblai dans ce vallon. On a employé bien du remblai pour faire cette digue.*

REMBLAYER. v. act. Apporter des terres pour combler un creux. *Remblayer un creux un fossé.*

REMBOÎTEMENT. s. m. Action de remboîter, ou l'effet de cette action.

REMBOÎTER. v. a. Remettre en sa place ce qui étoit desemboîté. *Remboîter un os. Remboîter des pièces de menuiserie qui étoient désemboîtées.*

REMBOÎTÉ, ÉE. participe.

REMBOURREMENT. s. m. Action de rembourrer, ou l'effet de cette action. *Le rembourrement du bât d'un mulet.*

REMBOURRER. v. a. Garnir de bourre, de laine, de crin, etc. *Rembourrer un bât, une selle, un siége. Il faudra rembourrer ce fauteuil.*

Figurément et populairement, en parlant d'Un homme qui a extrêmement mangé dans un repas, on dit, qu'*Il a bien rembourré son pourpoint.*

On dit figurément *Rembourrer*, au même sens que Rembarrer, repousser. *Il a été un peu rembourré*, pour dire, On lui a parlé avec rudesse. Il est familier.

REMBOURRÉ, ÉE. participe. *Un siége mal rembourré.* On dit figurément et familièrement d'un siége ou d'un matelas très-dur, qu'*Il a été rembourré avec des noyaux de pêches.*

REMBOURSEMENT. s. m. Payement qui se fait pour rendre une somme que l'on doit. *Faire un remboursement. Recevoir un remboursement. Le remboursement d'une rente. On a assigné son remboursement sur une telle recette.*

Lorsqu'on veut faire entendre qu'on a tout l'argent comptant qu'il faut pour rembourser la somme qu'on doit, on dit, que *Le remboursement est tout prêt*, qu'on a *le remboursement tout prêt.*

REMBOURSER. v. a. Rendre l'argent qui a été déboursé, payer à quelqu'un le prix et la valeur de ce qu'il avoit acheté, dédommager des dépenses faites en quelque occasion, ou des pertes qu'on a causées. *Rembourser une somme. Rembourser un contrat. Rembourser une obligation. Rembourser les frais d'un procès. Il a été remboursé de ses dépens. On a supprimé sa Charge, et on l'a remboursé. Le Roi rentre dans son domaine, en remboursant les engagistes. Cet engagiste a été remboursé.*

On dit, *Rembourser de. On l'a remboursé de ses frais*, pour, On lui a remboursé ses frais. *Elle n'est pas encore remboursée de son douaire.*

Rembourser une rente, C'est en acquitter le principal.

On dit figurément et familièrement, *Rembourser quelques épigrammes, quelques mauvais complimens; rembourser des coups de poing, un soufflet, un coup d'épée*, pour dire, Les recevoir.

REMBOURSÉ, ÉE. participe.

REMBRUNIR. v. a. Rendre brun, rendre plus brun. *Le fond de ce tableau est trop clair, il faut le rembrunir.*

REMBRUNI, IE. participe. *Tapisserie rembrunie. Couleurs rembrunies. Des tons rembrunis.*

On dit figurément et familièrement, *Un air rembruni*, pour signifier, Un air sombre et triste.

REMBRUNISSEMENT. s. m. Qualité de ce qui s'est rembruni. *Le rembrunissement des couleurs. Le rembrunissement d'un tableau.*

REMBUCHEMENT. s. m. Terme de Vénerie. Rentrée du cerf dans son fort.

REMBUCHER, SE REMBUCHER. verbe qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit Des bêtes sauvages, lorsqu'elles rentrent dans le bois. *La bête s'est rembuchée.* Ce verbe composé vient du simple, *Embucher*, qui n'est plus en usage.

REMBUCHÉ, ÉE. participe.

REMÈDE. s. m. Ce qui sert à guérir quelque mal, quelque maladie, ou ce qu'on emploie dans ce dessein. *Remède doux, violent, innocent, bénin. Remède topique, chimique, spécifique, anodin, palliatif. Remède souverain, efficace, infaillible. Remède éprouvé. Remède pour la fièvre quarte, pour le mal de dents. Appliquer un remède. User d'un remède. Le remède que le Médecin lui a ordonné. Prendre un remède, des remèdes. Recourir aux remèdes. Ne faites pas telle chose, cela empêcheroit l'effet du remède. Un Médecin qui a d'excellens remedes. Il a quitté les remèdes. Les remèdes ne font qu'irriter son mal. Son mal s'obstine contre les remèdes. On a eu recours aux derniers remèdes. C'est un homme qui a des remèdes pour toutes sortes de maux.*

On dit, que *La diète, l'exercice, le bon air, la joie, sont d'excellens remèdes.*

En parlant d'Un remède dont on ne fait point de cas, on dit, que *C'est un remède à tous maux.*

On dit quelquefois, *Remède de bonne femme*, pour dire, Remède simple et populaire. *C'est un remède de bonne femme qui m'a guéri. Les bonnes femmes ont quelquefois de bons remèdes, mais il faut y prendre garde.*

On dit, *Être dans les remèdes, se mettre dans les remèdes*, pour dire, Prendre des remèdes, commencer à prendre des remèdes.

REMÈDE, signifie particulièrement, Un lavement. *Prendre un remède. Garder longtemps un remède. Rendre un remède.*

On appelle *Le grand remède*, Le mercure qui se donne pour la guérison des maux vénériens.

REMÈDE, se dit figurément De ce qui sert à guérir les maladies de l'âme. *Se faire une occupation, est un grand remède contre l'ennui. La connoissance de soi-même est un grand remède contre l'orgueil.*

On dit proverbialem. d'Une femme vieille ou laide, que *C'est un remède d'amour.*

REMÈDE, se dit aussi figurément De tout ce qui sert à prévenir, à surmonter, à faire cesser quelque malheur, quelque inconvénient, quelque disgrâce. *La Philosophie est un bon remède contre tous les accidens de la vie. Il n'est pas impossible de trouver quelque remède au malheur dont vous êtes menacé. Son malheur est sans remède. Voyons s'il n'y a point quelque remède à la perte de votre procès. On ne sauroit apporter remède, apporter du remède à tous les inconvéniens. Le mal est fait, il n'y a point de remède.*

On dit proverbialement, qu'*Il y a remède à tout, fors à la mort.* Et en parlant d'Un remède incommode, ou qu'on croit dangereux, on dit, que *Le remède est pire que le mal.* Il se dit au propre et au figuré.

REMÈDE, est aussi un terme de la fabrique des monnoies; et il signifie premièrement, La quantité de grains d'alliage que les Monnoyeurs peuvent employer dans la fabrication des espèces d'or et d'argent au-delà de ce que la loi a réglé; et secondement, La quantité de grains de poids dont les Monnoyeurs peuvent faire les espèces plus légères que la loi du Prince ne l'a prescrit. *Cet Édit accorde tant de grains de remède de loi, et tant de grains de remède de poids, dans la fabrication des nouvelles espèces.*

REMÉDIER. v. n. Apporter remède, apporter du remède. *Avec un bon régime, on remédie à la plupart des incommodités. Vous négligez votre mal, vous devriez y remédier de bonne heure.*

Il s'emploie aussi figurément. *La sagesse remédie aux troubles de l'âme, à toutes les passions. Nous avons fait une telle faute en ce procès, en cette affaire, il y faut promptement remédier. Remédier à un inconvénient, à des désordres.*

REMEMBRANCE. s. fém. dérivé du verbe *Remembrer*, qui n'est plus en usage. Souvenir. *J'en ai quelque remembrance.* Il est vieux.

REMÉMORATIF, IVE. adject. Qui sert à rappeler la mémoire. *Les Fêtes sont remémoratives de quelque événement*, ou simplement, *remémoratives.*

REMÉMORER. v. a. Remettre en mémoire. *Je vais vous remémorer tout ce qui se passa dans cette bataille.* Il est vieux.

On dit aussi, *Se remémorer*, pour dire, Rappeler dans sa mémoire les choses passées. *Je m'en vais tâcher de me remémorer ce que vous dites là.* Il vieillit.

REMENER. v. a. Mener, conduire une personne, un animal au lieu où il étoit auparavant. *Vous m'avez amené, vous me remènerez. Remenez cet enfant à son père. Remenez-la à son logis. Monsieur un tel m'a amené, vous me remènerez. Remenez ce cheval à son maître. Remenez ces bêtes à l'étable.*

REMENER, quand on parle De choses qui se voiturent, signifie, Les revoiturer où elles étoient auparavant. *Il avoit mené des marchandises à la foire, il a été obligé de les remener au lieu d'où il les avoit fait partir.*

REMENÉ, ÉE. participe.

REMERCIER. v. a. Rendre grâces. *Remercier Dieu de ses bienfaits. Je vous remercie très-humblement de la bonté que vous avez eue. Je vous remercie de l'honneur que vous me faites. Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, c'est lui. Il ne m'en a pas seulement remercié. Il m'a rendu un service essentiel, je ne puis assez l'en remercier, aidez-moi à l'en remercier. Je vous en ferai remercier par mes amis.*

On dit, *Il peut bien remercier Dieu que je ne me sois pas trouvé là*, pour dire, Il est bien heureux de ce que je ne me suis pas trouvé là. Il est du style familier.

Il signifie aussi, Refuser honnêtement. *Il s'offroit pour exercer cet emploi, mais on l'a remercié.*

On s'en sert aussi par civilité, pour marquer Le refus qu'on fait d'accepter quelque chose. *Je vous remercie de vos offres. Je vous en remercie très-humblement. Il vouloit me donner telle chose, je l'en ai remercié.*

Quand le Roi licencie des troupes, celui qui est chargé de l'exécution de cet ordre, leur dit, *Le Roi vous remercie.* Et en parlant De certains Officiers que l'on a destitués honnêtement, et sans leur faire injure, on dit, qu'*On les a remerciés.*

On dit familièrement, *En vous remerciant*, pour dire, Je vous remercie.

REMERCIÉ, ÉE. participe. C'est souvent une expression adoucie dont le sens est, *Disgracié*, *Le Ministre faillit à être remercié.*

REMERCÎMENT. s. m. Action de grâces, discours par lequel on remercie. *Très-humbles remercîmens. Faire un remercîment. Cela vaut bien un remercîment.*

RÉMÉRÉ. s. m. Terme de Palais. Rachat, recouvrement d'une chose vendue, de laquelle on rend le prix à l'acheteur. Ainsi l'on appelle, *Faculté de réméré*, Le droit, la faculté de racheter dans certain temps la chose qu'on vend. *Il a vendu sa terre avec la faculté de réméré.* Et l'on dit, qu'*Un homme rentre dans un héritage en vertu du réméré*, pour dire, qu'Il rentre dans un bien qu'il avoit vendu, en exerçant la faculté du rachat qu'il s'étoit réservée lors de la vente.

REMETTRE. v. act. réd. (Il se conjugue comme *Mettre.*) Mettre une chose au même endroit où elle étoit auparavant. *Remettre un livre en sa place, ou à sa place. Remettre l'épée dans le fourreau.*

Il est encore réduplicatif du verbe *Mettre*, dans plusieurs de ses autres sens. Ainsi on dit : *Remettre à la voile. Remettre les voiles au vent. Remettre une armée sur pied. Remettre des troupes en campagne. Remettre à la taille. Remettre en vente. Remettre une chose en question. Remettre dans le bon chemin. Se remettre à table. Se remettre au lit. Se remettre au travail, à l'étude, au jeu. Se remettre en mer. Il s'est remis au lait. Les Médecins l'ont remis au lait, etc. Je veux me remettre au Grec.*

REMETTRE DEVANT LES YEUX, signifie, Représenter, remontrer, faire considérer. *J'ai eu beau lui remettre devant les yeux le péril où il s'exposoit. Sans cesse il lui remettoit devant les yeux les vertus et les grandes actions de ses ancêtres.*

On dit encore, *Se remettre quelque chose*, pour dire, S'en rappeler l'idée, le souvenir. *Quand je me remets l'état où je l'ai vu. Ne vous remettez-vous point son visage? Je ne saurois me remettre son nom.*

On dit en termes de Chasse, qu'*Une perdrix se remet, s'est remise en tel endroit*, pour dire, qu'Après avoir fait son vol, elle s'est abattue en tel endroit. *Elle vient de se remettre. Elle ne fait que de se remettre. Je l'ai vue remettre, se remettre en tel endroit. Elle est remise, elle s'est remise vers le bord du bois.*

On dit aussi, *Remettre une question sur le tapis*, pour dire, L'agiter de nouveau.

Remettre, signifie figurément, Rétablir les personnes, les choses dans l'état où elles étoient auparavant. *Remettre les lieux dans l'état où on les a trouvés, etc. On l'a remis dans tous ses biens, dans tous ses droits. L'arrêt les remet dans leur premier état.*

Il signifie quelquefois, Raccommoder, remboîter un membre, un os démis, disloqué, cassé. *Le Chirurgien lui a remis le bras. On a eu bien de la peine à lui remettre la jambe. On lui a remis la luette.*

On dit, *Remettre bien ensemble des personnes qui étoient brouillées*, pour dire, Les réconcilier, les raccommoder.

Il signifie aussi, Rétablir la santé, redonner des forces. *L'usage du lait est ce qui l'a remis. Après une longue convalescence, le voilà remis tout-à-fait.*

On dit avec le pronom personnel, *Se remettre*, pour dire, Recouvrer la santé, les forces. *Il a eu bien de la peine à se remettre de sa maladie. Il a été long-temps sans pouvoir se remettre. J'ai été six mois à me remettre de cette maladie.*

On dit à peu près dans le même sens, qu'*Un homme s'est bien remis d'une perte, d'une banqueroute, etc.* pour dire, qu'Il a bien rétabli ses affaires après une perte, etc.

Il signifie encore, Rassurer, redonner de l'assurance, faire revenir du trouble, de l'inquiétude, de la frayeur où l'on est. *Ce que vous lui avez dit lui a un peu remis l'esprit. On a eu bien de la peine à la remettre de la frayeur qu'elle a eue.*

En ce sens, il se joint aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se rassurer, revenir du trouble, de l'inquiétude où l'on est. *Elle ne sauroit se remettre de son affliction. Il changea de visage en le voyant, mais tout aussitôt il se remit.* On dit à un homme agité de quelque passion, ou fatigué d'un exercice violent, *Remettez-vous, commencez par vous remettre*, pour dire, Calmez-vous, reprenez vos esprits.

Remettre, signifie, Rendre une chose à quelqu'un à qui elle appartient, ou à qui elle est adressée, de quelque manière qu'on l'ait eue ou qu'on l'ait prise. *On lui a remis sa montre qui lui avoit été volée. Je vous prie de remettre pour moi telle somme à mon correspondant. Aussitôt que j'ai su sa mort, j'ai remis à ses héritiers le dépôt qu'il m'avoit confié. Remettre un fils entre les mains de son père. Remettre une lettre en main propre, la remettre à son adresse. Remettre un paquet, un ballot à celui à qui il est adressé. On a remis aux enfans le bien de leur mère.*

On dit en termes de Négoce et de Commerce, *Remettre de l'argent en une Ville*, pour dire, Y faire tenir de l'argent par lettre de change ou autrement. *Il a fait remettre vingt mille écus à Lyon.*

Remettre, signifie aussi, Différer, renvoyer à un autre temps. *On a remis la partie à demain. On a remis la cause au lendemain de la Saint-Martin. C'est un homme qui remet de jour en jour. Il remet ses créanciers de mois en mois. Remettons à une autre fois ce que nous ne pouvons pas faire aujourd'hui. Je remets à une autre fois à vous instruire du détail de cette affaire. Il me remet aux Calendes Grecques. Cet homme me remet sans cesse.*

Il signifie quelquefois, Obliger à recommencer. Ainsi l'on dit figurément et proverbialement, *Remettre quelqu'un à l'A, B, C. C'est nous vouloir remettre à l'A, B, C. On l'a remis aux premiers élémens.*

On dit au jeu des Échecs, *Remettre une partie*, et, *La partie est remise*, Lorsque ni l'un ni l'autre des joueurs ne pouvant donner échec et mat à celui contre qui il joue, la partie reste indécise, et qu'il faut la recommencer.

Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, Il faut recommencer comme s'il n'y avoit rien de fait.

On dit à certains jeux de cartes, *La partie est remise*, et absolument, *Remise*, Lorsque celui qui fait jouer ne fait pas plus de mains que ceux contre lesquels il joue.

On dit au jeu de la Paume, *Au dernier à remettre*, pour dire, que La chasse est au dernier, et que si celui contre qui on joue met aussi au dernier, il faudra recommencer le coup.

Remettre, signifie, Faire grâce à quelqu'un de quelque chose qu'on étoit en droit d'exiger de lui. *De mille écus qu'il devoit, on lui en a remis cinq cents. On lui a remis le tiers des lods et ventes. Les amendes ne se remettent jamais. Le Roi lui a remis la peine du bannissement. L'absolution sacramentelle remet la coulpe, mais elle ne remet pas toujours toute la peine.*

Il signifie aussi, Pardonner. *Il n'y a que Dieu qui ait le pouvoir de remettre les péchés. Je lui remets de bon cœur toutes les offenses qu'il m'a faites.* L'Écriture-Sainte dit en ce sens, *Remettez, et il vous sera remis*, pour dire, que Si nous pardonnons les offenses que nous avons reçues, Dieu aussi nous pardonnera nos péchés.

Remettre, signifie encore, Mettre comme en dépôt, confier au soin, à la prudence de quelqu'un. *Je lui ai remis entre les mains tout l'argent que j'avois, tout ce que j'avois. Il quitta l'armée, et remit le commandement des troupes à un tel.*

On dit dans le même sens, *Je remets tous mes intérêts entre vos mains. Je vous remets le soin de ces affaires-là. Je remets cela à votre discrétion. Après avoir fait tout ce qui dépendoit de lui dans cette affaire, il en a remis le succès entre les mains de la Providence. Il ne seroit point sage de remettre au sort la décision d'une affaire si importante.*

On dit encore, *Remettre une affaire à quelqu'un*, pour dire, Lui en laisser l'inspection, la disposition : *M. le Chancelier remet ordinairement ces sortes d'affaires-là à un tel*; et, *Remettre une affaire au jugement, à la décision de quelqu'un*, pour dire, Consentir qu'elle soit réglée suivant qu'il en jugera, qu'il en décidera.

On dit, *Remettre un Bénéfice, une Charge*, pour dire, Se dessaisir d'un Bénéfice, d'une Charge entre les mains de celui à qui il appartient d'y pourvoir. *Il a remis son Bénéfice entre les mains du Collateur. Il a remis sa Charge, son Gouvernement entre les mains du Roi.* On dit en ce sens, *Le Chancelier a remis les sceaux*, pour, qu'Il s'est démis de sa place de Garde des Sceaux.

On dit, *Remettre un criminel entre les mains de la Justice*, pour dire, Le livrer, l'abandonner à ceux qui sont préposés pour rendre la Justice. Et l'on dit, *Se remettre en prison*, pour, Se constituer prisonnier afin de purger un décret.

On dit aussi, *Se remettre entre les mains de quelqu'un*, pour dire, Avoir recours à lui en se mettant à sa disposition. *Il se remet entièrement entre vos mains, et vous laisse disposer de son sort.*

Il signifie aussi, Être prêt à faire tout ce qui conviendra à la personne entre les mains de qui l'on se remet. *Il se remet entre vos mains, et ne fera que ce que vous voudrez.*

Dans ce même sens on dit, *Se remettre entre les mains de Dieu, entre les mains de la Providence*, pour dire, Se résigner, s'abandonner entre les mains de Dieu.

Se remettre, s'en remettre, signifie aussi, Se rapporter. Ainsi on dit, *Se remettre de quelque chose à quelqu'un*, et plus communément, *S'en remettre à quelqu'un*, pour, S'en rapporter à lui, à ce qu'il dira, à ce qu'il fera. *Du reste je me remets à ce que vous dira....... Je m'en remettrai à qui vous voudrez. Je m'en remets au jugement, à la décision du premier venu. Il s'en est remis à lui du soin de toutes ces choses-là.*

Remis, ise. participe.

REMEUBLER. v. a. Regarnir de meubles.

Remeublé, ée. participe.

RÉMINISCENCE. s. f. Ressouvenir, renouvellement d'une idée presque effacée. *J'ai quelque réminiscence de ce qui se passa en ce temps-là. Les Platoniciens croyoient que toutes les connoissances que nous acquérons, ne sont que des réminiscences de ce que nous avons su avant la naissance.*

On dit, qu'*Un ouvrage est plein de réminiscences*, pour, qu'Il s'y trouve beaucoup de choses qui étoient déjà dans d'autres ouvrages.

REMISE. s. f. Lieu pratiqué dans une maison pour y mettre un carrosse à couvert. *Une remise de carrosse. Mettre un carrosse sous la remise, dans la remise. Carrosse de remise*, Carrosse qui se loue par jour ou par mois.

On dit d'Un homme qui a perdu sa place, qu'*Il est sous la remise, qu'on l'a mis sous la remise.* On dit aussi, d'Un homme qu'on pourroit employer avec succès, et qu'on n'emploie pas, qu'*On le laisse sous la remise.* On dit enfin d'Un homme à qui son grand âge ou ses infirmités ont fait cesser tout travail, qu'*Il est sous la remise.* Il est familier dans toutes ces acceptions.

On appelle encore *Remise*, L'endroit où

une perdrix se remet après avoir fait son vol. *Tuer des perdrix à la remise. Ce chien est excellent pour la remise.*

On appelle aussi *Remise*, Un taillis de peu d'étendue, planté dans une campagne, pour servir de retraite aux lièvres, aux perdrix, etc. *Il y a quantité de remises dans cette plaine. On y a planté plusieurs remises.*

Remise, signifie encore, Délai, retardement. *C'est un homme qui use toujours de remise. Voilà bien des remises. Je partirai demain sans remise, sans aucune remise.*

Remise, se dit aussi en parlant De l'argent que Des Négocians font remettre à leurs correspondans, soit par lettres de change, soit autrement. *Il a fait une grande remise d'argent en une telle Ville. Il a fait faire une remise de cent mille écus. Faire des remises de place en place.*

Il se dit aussi De la grâce que l'on fait à un débiteur, en lui remettant une partie de ce qu'il doit. *On lui a fait remise, une remise de la moitié des lods et ventes. Il devoit dix mille francs, on lui a fait remise du quart. Quelle remise voulez-vous que je lui fasse? Il demande quelque remise. Il voudroit bien avoir remise du tiers.*

Remise, signifie aussi La somme que l'on abandonne à celui qui est chargé de faire une recette, un recouvrement, une commission, et qui lui tient lieu d'appointemens. *Ce Receveur a un sou pour livre de remise.*

REMISER. v. a. Placer sous une remise. *Il faut remiser cette voiture.*

Il se met aussi absolument. *Ce cocher a eu bien de la peine à remiser.*

Remisé, ée. participe.

RÉMISSIBLE. adject. des 2 genres. Qui est pardonnable, qui est digne de rémission. *C'est une faute rémissible. Ce crime-là n'est pas rémissible. C'est un cas rémissible, fort rémissible.*

RÉMISSION. s. f. Pardon. *La rémission des péchés. Obtenir de Dieu la rémission de ses péchés.*

On appelle aussi *Rémission*, La grâce que le Prince fait à un criminel, en lui remettant la peine de mort qu'il a encourue suivant les Lois, lorsque les circonstances de l'action la rendent digne de pardon. *Le Roi lui a donné, lui a accordé sa rémission. On a demandé sa rémission au Roi. Il a eu beaucoup de peine à obtenir sa rémission.*

On appelle *Lettres de rémission*, Les Lettres patentes expédiées en Chancellerie, et adressées aux Juges, par lesquelles le Roi accorde à un criminel la rémission de son crime, en cas que ce qu'il a exposé à sa décharge se trouve vrai. *Obtenir des Lettres de rémission. Présenter des Lettres de rémission. Faire entériner des Lettres de rémission. Le Parlement refusa d'entériner les Lettres de rémission, parce qu'elles avoient été obtenues sur un faux exposé. Il est porteur de Lettres de rémission.*

On appelle aussi absolument, *Rémission*, Les Lettres de rémission. *On a scellé sa rémission.*

On se sert aussi du mot de *Rémission* dans un sens plus étendu, et pour signifier généralement L'adoucissement, la miséricorde, l'indulgence dont use une personne qui a autorité ou avantage sur une autre. *J'ai usé de rémission envers ce Fermier. C'est un fâcheux créancier, il fait payer à jour nommé sans rémission. N'attendez aucune rémission de lui. Il vous traitera sans rémission. N'espérez point de rémission*; et absolument, *Point de rémission.*

On dit aussi, *C'est un homme sans rémission*, pour dire, Un homme implacable, qui ne pardonne point, et qui exige à la rigueur tout ce qui lui est dû.

Les Médecins disent, qu'*Il y a de la rémission dans la fièvre, dans le pouls, dans les accidens d'une maladie*, pour dire, qu'il y a de la diminution, du relâchement.

RÉMISSIONNAIRE. s. m. Terme de Jurisprudence. Celui qui est porteur de Lettres de rémission, qui a obtenu des Lettres de rémission. *On oblige tout Rémissionnaire de se mettre à genoux quand il présente ses Lettres de rémission à l'Audience.*

REMMENER. v. a. Emmener avec soi hors du lieu où l'on est. Il se dit Des hommes et des animaux. *Remmenez cet homme. Remmenez votre cheval.*

Remmené, ée. participe.

RÉMOLADE ou RÉMOULADE. subst. f. Espèce de sauce piquante.

On appelle aussi *Rémolade*, Une espèce de remède dont les Maréchaux se servent pour guérir les foulures des chevaux.

REMOLE. s. f. Terme de Marine. Tournant d'eau dangereux pour les vaisseaux.

REMONTE. s. f. Les chevaux qu'on donne à des Cavaliers pour les remonter. *On a acheté dix mille chevaux pour la remonte de la Cavalerie. On a donné tant à ce Régiment pour sa remonte. Des chevaux de remonte.*

REMONTER. v. n. Monter une seconde fois. *Remonter à sa chambre, à son cabinet. Faut-il remonter là-haut? Remonter sur son cheval. Remonter sur mer.*

On dit proverbialement et figurément, *Remonter sur sa bête*, pour dire, Regagner ce qu'on a perdu, reprendre un emploi, un avantage qu'on avoit laissé perdre. *Il avoit perdu au jeu, mais il a remonté sur sa bête. On lui avoit ôté sa commission, mais il a tant fait, qu'il est remonté sur sa bête.* Il est populaire.

Remonter, signifie aussi, Retourner vers le lieu d'où l'on est descendu. *La rivière remontera vers sa source, avant que cela arrive.*

En parlant De l'ancienneté d'une Maison, on dit, qu'*Elle remonte*, que *sa généalogie remonte jusqu'à un tel homme, jusqu'à un tel temps*, pour dire, que La descendance de cette Maison est bien prouvée, depuis un tel homme, depuis un tel temps.

On dit, que *Le soleil remonte, ou commence à remonter*, Lorsqu'après le solstice d'hiver les jours commencent à croître.

On dit, que *La goutte remonte, est remontée*, pour dire, que L'humeur de la goutte qui avoit accoutumé de se porter aux extrémités du corps, s'arrête au dedans. *Il est en danger, sa goutte est remontée.*

Il signifie figurément dans un discours, dans une narration, Reprendre les choses de plus loin. *Pour entendre cette affaire, cette histoire, cette vérité, il faut remonter plus haut.* Et pour se moquer d'Un homme qui reprend les choses de trop loin, on dit, qu'*Il remonte au Déluge, à la Création, etc.*

On dit dans le même sens, *Remonter à la source, à l'origine, à la cause, au principe*, pour dire, Considérer une chose dans son origine, dans son principe, dans son commencement. *Remontez à la source, remontez à l'origine, au principe de telle chose, et vous trouverez que......*

En termes de Jurisprudence, on dit, que *Les propres ne remontent point*, pour dire, que Les ascendans ne succèdent point aux propres, mais seulement aux meubles et acquêts.

Remonter, est aussi quelquefois actif. Ainsi on dit, *Remonter la montagne, remonter l'escalier, les degrés, etc.* pour dire, Monter une seconde fois la montagne, l'escalier, les degrés.

On dit, *Remonter la rivière*, pour, Naviguer contre le cours de la rivière.

On dit aussi, *Remonter la rivière*, pour dire, Côtoyer la rivière à pied ou en voiture, en remontant vers sa source. *Quand on va de Saumur à Tours sur la levée, on remonte la rivière de Loire.*

On dit, *Remonter une Compagnie de Cavalerie*, pour dire, Redonner des chevaux à une Compagnie de Cavalerie qui étoit démontée. On dit de même, *Remonter un Cavalier.*

On dit, *Remonter un Laboureur*, pour dire, L'équiper de nouveau; et, *Remonter une Ferme, une Métairie*, pour dire, Remettre dans une Ferme tout ce qui est nécessaire pour la faire valoir.

On dit, *Remonter un magasin de marchandises, remonter une maison de meubles, remonter une bibliothèque de bonnes éditions*, pour dire, Les en regarnir.

On dit, *Remonter des bottes*, pour dire, Remettre à des bottes une empeigne neuve, des semelles neuves, etc.

On dit, *Remonter un fusil, des pistolets*, pour dire, Y mettre un bois neuf. *Il a fait remonter son fusil, parce que le bois en étoit cassé.*

On dit, *Remonter un luth, une guitare, une viole, etc.* pour dire, Les garnir de cordes neuves.

On dit aussi, *Remonter une montre, une pendule, un tournebroche*, pour dire, Les remettre en état d'aller.

On dit figurément, *Remonter la tête de quelqu'un*, pour, Y ramener la raison, les principes. On dit de même, *Lui remonter l'imagination, le courage*, qui étoient abattus.

Remonté, ée. participe.

REMONTRANCE. s. f. Discours par lequel on représente à quelqu'un les inconvéniens

d'une chose qu'il a faite, ou qu'il est sur le point de faire. *Remontrance honnête et respectueuse. Permettez que je vous fasse mes remontrances sur telle et telle chose. Sa remontrance fut écoutée, fut bien reçue. On ne tint pas grand compte de ses remontrances.*

Il se dit aussi Des avertissemens qu'un supérieur donne à son inférieur, pour l'obliger à se corriger. *Remontrance paternelle. Sévère remontrance.*

REMONTRANCES. Discours adressés aux Rois par les Compagnies souveraines, surtout par les Parlemens, et dans lesquels ils exposent les inconvéniens d'un Édit, d'une Loi fiscale, d'un abus d'autorité, etc. *La Cour arrête qu'il sera fait des remontrances au Roi; ordonne qu'il sera fait d'itératives remontrances.*

REMONTRER. v. act. Représenter à quelqu'un les inconvéniens d'une chose qu'il a faite, ou qu'il est sur le point de faire. *Vous me permettrez de vous remontrer que.... Il leur remontra qu'on avoit oublié, qu'on avoit mal entendu, etc. Remontrer adroitement, sagement. Remontrer le tort qu'on souffre, le droit qu'on a, etc.*

Les réquisitoires ou requêtes du Procureur Général ou des Procureurs du Roi, commencent par ces mots, *Vous remontre le Procureur Général; vous remontre le Procureur du Roi*: au lieu que les requêtes des Parties commencent par ces mots, *Supplie humblement un tel, etc.*

On dit aussi, *Remontrer à quelqu'un le tort qu'il a, lui remontrer sa faute, lui remontrer son devoir*, pour dire, Faire connoître à quelqu'un le tort qu'il a, lui donner des avertissemens touchant son devoir, touchant sa faute.

On dit proverbialement, *C'est gros Jean qui remontre à son Curé*, pour dire, C'est un ignorant qui veut donner des leçons à un habile homme.

REMONTRER, en termes de Vénerie, C'est donner connoissance de la bête qui est passée.

REMONTRÉ, ÉE. participe.

RÉMORA. s. m. Obstacle, retardement. *Il étoit prêt à terminer son affaire, mais il est survenu un rémora.* Ce mot vient du Latin *Remora*, qui se dit d'Une espèce de petit poisson auquel les Anciens attribuoient la force d'arrêter les vaisseaux dans leur course. Quelques-uns ont dit *Rémore*; et avec cette terminaison, ce mot est féminin.

REMORDRE. v. act. Mordre une seconde fois. *Il l'a mordu et remordu.*

Il s'emploie quelquefois absolument, pour signifier, Attaquer de nouveau; et il se dit particulièrement Des chiens qu'on fait combattre. *Ce dogue a été si maltraité, qu'il n'a pas voulu remordre.*

Il se dit aussi figurém. Des troupes qui ont été repoussées à quelque attaque, et qui n'y veulent pas retourner. *Ce régiment a été si maltraité à l'attaque de la contrescarpe, qu'on n'a pu l'obliger à remordre.*

REMORDRE, signifie encore au figuré, Reprocher quelque faute, quelque crime. Il n'est d'usage qu'en parlant Des reproches que fait la conscience; et il ne se dit guère qu'à la troisième personne du présent de l'indicatif. *Sa conscience lui remord sans cesse. Les méchans n'ont point de repos, leur conscience les remord à tous momens.* Il est vieux.

REMORDU, UE. participe.

REMORDS. s. masc. Reproche que fait la conscience. *Grands remords. Remords cuisant, importun, éternel. Les remords de la conscience. Il est endurci, il n'a plus de remords. Les méchans tâchent d'étouffer les remords de leur conscience.* Les Poëtes écrivent quelquefois *Remord.*

REMORQUE. s. f. L'action par laquelle un ou plusieurs bâtimens à rames tirent un navire, un grand vaisseau, ou quelque autre bâtiment. *La remorque est d'un grand secours en plusieurs occasions.*

REMORQUER. v. a. Tirer un grand vaisseau par le moyen d'un ou de plusieurs navires, ou de quelques bâtimens à rames. *Le vaisseau étoit engagé dans le sable, trois galères le remorquèrent. Il se fit remorquer par des chaloupes.*

REMORQUÉ, ÉE. participe.

REMORS ou MORS DU DIABLE. s. masc. Plante ainsi nommée, parce que sa racine est comme mordue et rongée tout autour. C'est une espèce de Scabieuse. Elle est sudorifique, cardiaque et vulnéraire.

RÉMOTIS. Expression empruntée du Latin, qui ne s'emploie que dans cette phrase, *à rémotis*, et qui signifie, À l'écart. *J'ai mis cet habit à rémotis. J'ai mis cette affaire à rémotis.* Il est du discours familier.

REMOUDRE. v. a. réduplicatif de *Moudre*. Voyez MOUDRE.

RÉMOUDRE. v. a. rédupl. *V.* ÉMOUDRE.

RÉMOULEUR. s. m. *Voyez* GAGNE-PETIT.

REMOUS. s. masc. Terme de Marine. Tournoiement d'eau occasioné par le mouvement d'un navire.

REMPAILLER. v. a. *Rempailler des chaises*, Les regarnir de paille.

REMPAILLEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui regarnit des siéges en paille.

REMPARER, SE REMPARER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se faire une défense contre quelque attaque. *Se voyant surpris par les ennemis, ils se remparèrent avec des chariots, et avec tout ce qu'ils purent trouver.*

SE REMPARER, signifie aussi, S'emparer de nouveau. *On avoit pris la Ville, mais l'ennemi parvint à s'en remparer.*

REMPARÉ, ÉE. participe.

REMPART. s. m. Levée de terre qui défend et environne une Place. *Large rempart. Rempart revêtu de pierre, ou simplement, revêtu. Faire le tour du rempart. Se promener sur le rempart. Abattre, élever des remparts. Monter sur le rempart. On a fait grand feu de dessus le rempart.*

REMPART, signifie figurément, Ce qui sert de défense. *Cette Place est le rempart de toute la Province. Malte est un des principaux remparts de la Chrétienté. Ce soldat combattant auprès de son Capitaine, lui fit rempart, un rempart de son corps.*

REMPLACEMENT. s. m. Emploi utile des deniers qui proviennent d'une Terre vendue, d'une rente rachetée, et qu'on est obligé de placer ailleurs. *Il a été ordonné que le remplacement de ces deniers-là se feroit sur un tel fonds, sur une telle nature de biens. L'obligation de faire le remplacement des propres aliénés, est une clause ordinaire des contrats de mariage.*

REMPLACER. v. a. Succéder à la place de quelqu'un. *Ce Magistrat est mort, et a été remplacé par son fils.*

On le dit pour, Faire un emploi utile des deniers provenans d'une rente rachetée, d'une Terre vendue, etc. *Il a vendu une Terre de sa femme, mais il en doit remplacer l'argent en quelque autre Terre. Il a de l'argent à remplacer.*

On dit, *Il est difficile de remplacer un tel Capitaine, un tel Ministre*, pour dire, qu'il est difficile de trouver un sujet qui lui ressemble, qui ait sa capacité, qui puisse dignement remplir sa place. On dit aussi, qu'*Un homme en remplace un autre*, pour dire, qu'il en tient lieu. *De tous mes amis, il ne me reste plus que lui, mais il remplace seul tous les autres.*

REMPLACER, signifie aussi, Faire un emploi utile, etc.

REMPLACÉ, ÉE. participe.

REMPLAGE. s. m. Terme dont les Marchands de vin et les Cabaretiers se servent, en parlant Du vin dont on remplit une pièce de vin qui n'est pas tout-à-fait pleine. *Il faudra près d'un muid de vin pour le remplage de toutes ces pièces-là. Le remplage doit être fait de vin de même qualité.*

On appelle *Vin de remplage*, Le vin dont on remplit les pièces qui en ont besoin.

Les Maçons appellent *Remplage de muraille*, Le blocage ou les petites pierres dont ils remplissent une muraille, après que les paremens de grosse pierre sont faits.

REMPLI. subst. m. Terme de Tailleur, de Tapissier et de Couturière. Pli que l'on fait à du linge, à de l'étoffe, pour les rétrécir ou pour les accourcir. *On a fait un rempli à cette tapisserie, à cette serviette, à ce rideau, à cet habit.*

REMPLIER. v. act. Terme de Tailleur, de Tapissier, de Couturière, et qui signifie, Faire un pli à du linge, à une étoffe, à une tapisserie, pour les rétrécir ou pour les accourcir. *Le Tailleur a remplié ce justaucorps. Cette tapisserie est trop haute, il faut la remplier.*

REMPLIÉ, ÉE. participe.

REMPLIR. v. act. Emplir de nouveau. *Ce tonneau qui étoit plein, a fui, il faut le remplir. Il faut remplir la pièce de vin quand elle baisse.*

Il signifie, Achever de remplir. *La bouteille est à moitié, il faut la remplir ou la vider. Vous ne remplissez pas assez; vous allez remplir trop.*

Il se prend ordinairement dans la simple signification d'Emplir, rendre plein. *Remplir sa cave de vin, ses greniers de blé. Remplir un vase. Remplir ses coffres d'or et d'argent. Remplir un fossé. Remplir une fondrière. La loterie est remplie.*

On dit, *La salle s'est remplie en un moment*, pour dire, qu'En un moment elle a été pleine de monde.

On dit, *Se remplir de viandes, se remplir de vin*, pour dire, Manger, boire avec excès. On dit dans le même sens et populairement, *Se remplir le ventre*; et absolument, *Se remplir.*

On dit, qu'*Une nourriture remplit beaucoup*, pour dire, qu'Elle rassasie promptement; et au contraire, qu'*Elle ne remplit pas assez*, Quand elle est trop légère: c'est alors *Viande creuse.* Voyez VIANDE.

On dit, *Remplir le nombre de ceux qui doivent être d'un Corps, d'une Compagnie, etc.* pour dire, En rendre le nombre complet.

On dit aussi, *Remplir un Corps, une Compagnie, une Société, de personnes capables, de bons sujets, de mauvais sujets*, pour dire, Y admettre, y faire entrer beaucoup de bons sujets, de mauvais sujets.

On dit, *Remplir une transaction, une quittance*, pour dire, Écrire ce qui manquoit à l'endroit qu'on avoit laissé en blanc.

On dit aussi, *Remplir des bouts rimés*, pour dire, Faire des vers sur des rimes données.

On dit figurément, *Remplir une place*, pour dire, Occuper une place, une charge, une dignité, un emploi. *C'est un homme très-digne de la place qu'il remplit. C'est un homme capable de remplir les premières places. C'est une belle place à remplir.*

REMPLIR, s'emploie encore figurément en plusieurs autres façons de parler. *Remplir toute la terre du bruit de son nom. Remplir tout le monde d'admiration. Remplir les peuples de crainte, d'étonnement, de joie. C'est un homme qui se remplit d'espérances vaines. Il s'est rempli la tête de visions, de chimères.*

On dit aussi, *Remplir son devoir, ses devoirs, ses obligations*, pour dire, Faire exactement toutes les choses qui sont de devoir. *Il remplit parfaitement tous ses devoirs. Il a rempli tous les devoirs de l'amitié.*

C'est en ce sens qu'on dit, *Remplir sa place. Il faut remplir sa place. Cet homme remplit bien, remplit dignement sa place. Cet autre remplit la sienne imparfaitement, indignement.*

On dit aussi, *Remplir sa promesse, ses promesses*, pour dire, Accomplir sa promesse. *Dieu a rempli les promesses qu'il avoit faites à Abraham.*

On dit aussi, *Remplir l'attente, remplir les espérances du public*, pour dire, Répondre par ses actions, par sa conduite, à ce que le public avoit attendu, avoit espéré.

On dit, *Remplir une idée. Cet ouvrage remplit parfaitement l'idée qu'on doit avoir d'un Poëme, d'un Traité. Cicéron, en admirant Démosthène, trouvoit qu'il ne remplit pas tout-à-fait l'idée du parfait orateur*; c'est-à-dire, L'idée qu'on en peut avoir, peut aller au-delà du point où est arrivé Démosthène.

On dit, qu'*Un homme a rempli son sort*, qu'*il a rempli sa destinée*, pour dire, que Ses actions et les événemens de sa vie ont répondu à l'idée qu'on avoit de lui.

On dit, qu'*Un homme remplit bien son temps*, pour dire, qu'Il l'emploie bien.

On dit, en parlant De vers bien cadencés, d'une période bien nombreuse, etc. qu'*Ils remplissent bien l'oreille*, pour, qu'ils frappent l'oreille agréablement.

REMPLIR DE. Façon de parler usitée, qui signifie, Acquitter préalablement le droit de quelqu'un, *Il faudra d'abord me remplir de mes frais*, Les acquitter. *Il faut remplir une veuve de sa dot et de son douaire*, Lui en représenter et lui en rendre la valeur.

REMPLIR, se dit encore en parlant Des ouvrages de point, de dentelle, et des tapisseries à l'aiguille. Ainsi on dit, *Remplir du point, remplir de la dentelle*, pour dire, Refaire à l'aiguille les fleurs qui sont rompues, à du point, à de la dentelle, ou y en ajouter de nouvelles. *Voilà un point qu'il faut faire remplir. C'est une ouvrière qui remplit parfaitement bien toute sorte de dentelles.*

REMPLI, IE. participe. *Ouvrage rempli de beautés, de défauts.*

En parlant d'Un Indultaire ou d'un Gradué, on dit, qu'*Il est rempli*, Lorsqu'il est pourvu d'un Bénéfice assez considérable pour n'être plus en droit d'en requérir un autre en vertu de son indult ou de ses grades.

REMPLI, en termes de Blason, se dit Des écussons et des pièces vidées et remplies d'un autre émail.

REMPLISSAGE. s. m. Il signifie la même chose que Remplage, en matière de vin et de maçonnerie.

Il signifie aussi L'ouvrage que fait une ouvrière en fil, en remplissant du point, de la dentelle. *On a tant donné pour le remplissage de ces dentelles.*

On appelle, en parlant de Musique, *Parties de remplissage*, Les parties du milieu, c'est-à-dire, celles qui sont entre la basse et le dessus.

On dit, *Les trois quarts de ce livre ne sont que du remplissage*, pour dire, Ne renferment que des choses inutiles ou triviales.

REMPLISSEUSE. s. f. Ouvrière qui gagne sa vie à raccommoder des points, des dentelles. *Porter les points à la remplisseuse.*

REMPLOI. s. m. Remplacement, nouvel emploi. *Le remploi des propres aliénés est stipulé d'ordinaire dans les contrats de mariage.*

REMPLOYER. v. a. Employer de nouveau.

REMPLOYÉ, ÉE. participe.

REMPLUMER. v. a. Regarnir de plumes. Il n'est guère d'usage au propre, qu'en parlant d'Un clavecin que l'on regarnit de plumes. *Il faut remplumer ce clavecin.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et se dit Des oiseaux à qui les plumes reviennent. *Des oiseaux qui commencent à se remplumer.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme commence à se remplumer*, pour dire, qu'Il commence à rétablir ses affaires. *Il étoit ruiné, on lui a donné un emploi où il s'est bien remplumé.* Cela se dit aussi familièrement De quelqu'un qui reprend de l'embonpoint après une maladie. *Il ne tardera pas à se remplumer.*

On le dit aussi d'Un homme qui, ayant perdu au jeu, commence à regagner ce qu'il avoit perdu. *La fortune a changé, il commence à se remplumer.* Il n'est que du style familier.

REMPLUMÉ, ÉE. participe.

REMPORTER. v. a. Reprendre et reporter de quelque lieu ce qu'on y avoit apporté. *Vous pouvez remporter votre livre. Ce Marchand n'a qu'à remporter ses marchandises, je n'en veux point.*

Il signifie aussi simplement, Enlever d'un lieu. *On le remporta tout percé de coups.*

REMPORTER, signifie encore, Gagner, obtenir. *Il a remporté la victoire. Il a remporté le prix de la course, de la bague. Remporter un grand avantage sur les ennemis. Quel fruit remportez-vous de tout cela? Vous n'en remporterez que du ridicule.*

REMPORTÉ, ÉE. participe.

REMUAGE. s. m. Action de remuer une chose. *Le remuage du blé, du vin. Congé de remuage.*

REMUANT, ANTE. adj. Qui est sans cesse en mouvement. *Cet enfant est si remuant. Il est vif et remuant.*

On dit figur. d'Un esprit brouillon et propre à exciter des troubles dans un État, dans une société, dans une famille, etc. que *C'est un esprit remuant.*

REMUEMENT ou REMÛMENT. s. masc. Action de ce qui remue. *Remuement d'humeurs.*

On appelle *Remuement des terres*, Le transport de beaucoup de terres d'un lieu à un autre. *Le remuement des terres coûte beaucoup.*

Il est d'un grand usage au figuré; et dans ce sens il signifie, Mouvement, brouillerie excitée dans un État. *Causer du remuement. Il y a eu de grands remuemens dans cette Province.*

REMUE-MÉNAGE. s. m. Dérangement de plusieurs meubles, de plusieurs choses que l'on transporte d'un lieu à un autre. *Voilà un grand remue-ménage.* Il est familier.

Il se dit aussi figurément Des troubles et des désordres qui arrivent dans les familles, dans les Villes, dans les États, par des changemens subits. *Il y a bien du remue-ménage dans cette maison, dans cette Province.* Il est du style familier.

REMUER. v. a. Mouvoir quelque chose. *Remuer une chose de sa place. On a remué cette table, ce buffet. Ne remuez rien, tout est bien rangé. Remuer du blé, de peur qu'il ne s'échauffe. Il ne faut pas remuer le vin quand la vigne est en fleur.*

On dit proverb. d'Un homme qui demeure

immobile, ou comme immobile, qu'*Il ne remue ni pied ni pate.*

On dit, *Remuer de la terre*, pour dire Transporter de la terre d'un lieu à un autre. *Il lui a fallu remuer bien de la terre pour faire ce jardin.*

Remuer la terre, en termes de Fortification, C'est fouir et porter de la terre pour faire des retranchemens, etc. *Partout où les Romains campoient, ils remuoient la terre, et faisoient des retranchemens. Remuer la terre à un siége.*

On dit, *Remuer un enfant*, pour dire, Le nettoyer et le changer de langes.

On dit figurément et familièrement, *Remuer ciel et terre*, pour dire, Faire agir toutes sortes de ressorts, employer toutes sortes de moyens. *Il a remué ciel et terre pour cela.*

On dit aussi figurément, *Remuer une affaire*, pour dire, Poursuivre ou réveiller une affaire négligée ou interrompue. *Si vous m'en croyez, vous ne remuerez pas cette affaire. Ce n'est pas une chose à remuer en ce temps-ci.*

On dit encore figurément, qu'*Il ne faut point remuer les cendres des morts*, pour dire, qu'Il ne faut point rechercher leurs actions pour les blâmer.

On dit aussi familièrement et figurément, qu'*Il ne faut point remuer l'ordure*, pour dire, qu'Il y a des choses dont la décence, ou le bon goût, les bienséances, ne permettent pas de parler.

REMUER, signifie figurément Émouvoir, causer quelque sentiment, quelque mouvement dans l'âme. *Les grandes figures de l'éloquence remuent l'âme, remuent le cœur.*

REMUER, se met quelquefois absolument, et signifie, Faire quelque mouvement, changer de place. *Ne remuez pas de là. Il n'est pas mort, il remue encore. Elle est grosse de cinq mois, elle a senti son enfant remuer. Dès que l'enfant remue dans le ventre de la mère.*

On dit figurément, *Remuer*, au sens de Tenter, d'agir. *On ne vous conseille pas de remuer. Si vous remuez, vous êtes perdu.* Par extension, il signifie, Exciter des troubles et des mouvemens dans un État. *C'est un beau prétexte à ceux, pour ceux qui veulent remuer.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se mouvoir. *Il est si las, qu'il ne peut se remuer. La foule étoit si grande à ce spectacle, qu'on ne pouvoit s'y remuer.*

Il signifie encore, Se donner du mouvement, de l'action pour réussir à quelque chose. *Quoi qu'on lui dise, il ne se remue pas. Il est si paresseux, qu'il ne se remue pour rien. Il ne s'en remuera pas davantage pour cela. Remuez-vous un peu. Il verroit périr tous ses amis, qu'il ne s'en remueroit pas. Il s'est beaucoup remué pour cette affaire-là.*

On dit, *Faire remuer les Puissances, faire que les Puissances se remuent*, pour dire, Faire agir les personnes qui ont l'autorité en main.

On dit figurément et familièrement d'Un homme très-riche, qu'*Il remue l'argent à la pelle, etc.*

On dit d'Un homme qui fait beaucoup d'affaires d'argent, qu'*Il remue beaucoup d'argent.*

On dit, que *L'argent se remue*, pour dire, qu'Il se fait beaucoup de payemens ou d'acquisitions, que l'argent roule extrêmement dans le commerce. *Le décri des monnoies fait que l'argent se remue.*

REMUÉ, ÉE. participe.

Quelques-uns disent, *Cousin remué de germain*, pour dire, Cousin issu de germain, Il est populaire.

REMUEUSE. s. fém. On appelle ainsi La femme qui est spécialement chargée de remuer un enfant. *La Remueuse du Prince, de la Princesse.*

REMUGLE. s. m. Odeur qu'exhale ce qui a été long-temps enfermé, ou dans un mauvais air. *Cela sent le remugle.*

RÉMUNÉRATEUR. s. m. Celui qui récompense. Il ne se dit proprement que de Dieu. *Dieu est le souverain rémunérateur, juste rémunérateur des bonnes œuvres.* On le dit aussi Des Princes, dans le style soutenu. *Ce Prince est un juste rémunérateur de la vertu, des grandes actions.*

RÉMUNÉRATION. subst. f. Récompense. *Juste rémunération. Il attend de Dieu la rémunération de ses bonnes œuvres.* Il vieillit.

RÉMUNÉRATOIRE. adj. des 2 g. Terme de Palais. Qui tient lieu de récompense. *Contrat, donation, legs rémunératoire.*

RÉMUNÉRER. v. act. Récompenser. *Il est d'un grand Roi de rémunérer la vertu.* Il est de peu d'usage.

RÉMUNÉRÉ, ÉE. participe. Il a vieilli.

REN

RENÂCLER. v. n. Faire certain bruit en retirant impétueusement son haleine par le nez, lorsqu'on est en colère. *Il tempête, il jure, il renâcle. Je ne le saurois entendre jurer et renâcler.* Il est populaire.

RENAISSANCE. s. fém. Seconde naissance, renouvellement. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. *Depuis la renaissance des Lettres.*

RENAISSANT, ANTE. adj. Qui renaît. *La nature renaissante. Les plaisirs renaissans.*

RENAÎTRE. v. n. Naître de nouveau. *Les Anciens ont dit que le phénix renaît de ses cendres. La Fable dit qu'aussitôt qu'Hercule avoit coupé une des têtes de l'hydre, il en renaissoit d'autres. Cette source, cette rivière se cache, se perd sous la terre, et renaît en tel endroit. Les pères semblent renaître dans leurs enfans.*

On dit, que *Toute la nature renaît au printemps*, que *les fleurs, les plantes, les arbres renaissent.*

Il s'emploie aussi dans les choses morales. *Cet événement fit renaître les espérances, la jalousie, la haine, l'amour, etc.*

On dit figurément, *Renaître par le Baptême, par la Pénitence*, pour dire, Rentrer en état de grâce, etc. *Nous étions tous morts par le péché originel; mais nous renaissons tous par le Baptême, par les eaux du Baptême. Il faut mourir au péché pour renaître à la grâce.*

RENAÎTRE, se dit aussi Des insectes qui multiplient avec excès, quelque quantité qu'on en tue. *On ne sauroit venir à bout de nettoyer ce jardin de limaçons; plus on en tue, plus il en renaît.*

RENARD. s. m. Bête puante, maligne et rusée, qui vit de rapine. *Vieux renard. La chasse aux renards. Prendre des renards. Renard noir. Enfumer des renards. Le renard se terre. Les soldats se terroient comme des renards. Peau de renard. Queue de renard. Chiens pour le renard.*

Il se prend figurément pour Cauteleux, fin, rusé. *Cet homme-là est un renard, un fin renard, un vrai renard, un vieux renard.* Il est familier.

On dit, *Faire la guerre en renard, agir en renard*, pour dire, Faire la guerre avec ruse, agir finement.

On dit proverbialement et figurément, qu'*Un bon renard ne mange point les poules de son voisin*, pour dire, que Tout homme rusé et habile, qui fait une action blâmable, la fait plutôt dans un quartier éloigné, que dans son voisinage.

On crie, *Au renard*, après ceux à qui on donne quelque baie, et à qui on fait quelque tromperie.

On dit proverbialement d'Un homme qui fait semblant de mépriser une chose, parce qu'il ne la peut avoir, *Il fait comme le renard des mûres.*

On dit proverbialement et figurém. *Coudre la peau du renard à celle du lion*, pour dire, Ajouter la ruse, la finesse à la force.

On dit proverbialement, *Prendre martre pour renard*, pour, Choisir à son avantage en feignant de se tromper.

On dit aussi proverbialement, *Se confesser au renard*, pour dire, Découvrir son secret à un homme qui en tirera avantage contre nous, et qui est intéressé à empêcher le succès de la chose dont il s'agit.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui a une toux sèche et dangereuse, que *C'est une toux de renard qui le menera au terrier*, c'est-à-dire, Qui le fera mourir.

On dit aussi, *Il tousse comme un renard enfumé*, Il a une toux violente et fréquente.

On appelle *Queue-de-renard*, Certaine plante qui vient dans des lieux humides, et qui ressemble à une queue de renard. *Ce pré est plein de queues-de-renard.*

On appelle aussi *Queues-de-renard*, Certains amas de racines en forme de queues de renard, qui se forment dans les tuyaux des fontaines, et qui les bouchent. *Votre fontaine ne va pas, il faut qu'il y ait quelques queues-de-renard qui l'en empêchent.*

On appelle aussi *Renard*, en parlant de canaux, Les fentes, les trous par où les eaux se perdent. *Boucher un renard.*

On appelle *Jeu du Renard*, Un jeu où une

pièce distinguée, qu'on appelle *Renard*, en attaque douze autres qu'on appelle *Poules*.

On appelle *Renard marin*, Un gros poisson du genre des cétacés.

RENARDE, s. f. La femelle du renard. *On prit la renarde et ses petits. C'est une bonne prise qu'une renarde pleine.*

RENARDEAU. s. m. Petit renard. *On prit la renarde et tous ses renardeaux.*

RENARDIER. s. masc. Celui qui dans une terre a le soin de prendre les renards.

RENARDIÈRE. subst. fém. Tanière de renard.

RENCHÉRIR. v. a. et quelquefois neutre, comme *Enchérir*. Il a les mêmes significations, tant au propre qu'au figuré. *Renchérir des marchandises. Tout renchérit. Renchérir sur quelqu'un, etc.*

Renchéri, ie. participe.

On dit, *Faire le renchéri, la renchérie*, pour dire, Faire le difficile, la difficile. *Décidez-vous; il ne s'agit pas de faire tant le renchéri.* Il est familier et proverbial.

RENCHÉRISSEMENT. s. m. Il signifie la même chose qu'*Enchérissement*. *Le renchérissement des denrées.*

RENCOGNER. verbe actif. Pousser, serrer quelqu'un dans un coin. *Je l'ai rencogné dans une embrasure, dans une croisée, pour lui dire ce que j'avois sur le cœur.* Il est familier.

Rencogné, ée. participe.

RENCONTRE. s. f. Hasard, aventure par laquelle on trouve fortuitement une personne ou une chose. *Bonne, mauvaise rencontre. Heureuse, malheureuse rencontre. Fâcheuse rencontre. Faire rencontre de quelque personne. Je ne pensois pas avoir une si heureuse rencontre en mon chemin. Je fis rencontre d'un tel. Je fis, j'eus une telle rencontre. Éviter la rencontre de quelqu'un. Je tremble à sa rencontre.*

On appelle *Marchandise de rencontre*, Celle qu'on trouve à acheter par hasard. *Miroir de rencontre. Épée, manteau, etc. de rencontre.*

En Chimie, on appelle *Vaisseaux de rencontre*, Deux vaisseaux, ou cucurbites, jointes de manière que le cou de l'une entre dans le cou de l'autre, de sorte que les vapeurs qui montent dans la distillation, sont forcées de retomber à l'endroit d'où elles sont parties.

En Horlogerie, on appelle *Roue de rencontre*, Une roue dont les dents engrènent dans les palettes d'une montre.

On dit, *Aller ou venir à la rencontre*, pour dire, Aller ou venir au-devant de quelqu'un qui vient. *Je marchois, j'ai vu qu'il venoit à ma rencontre. Il alla à la rencontre. Il alloit à sa rencontre.*

Il se dit aussi De l'attouchement, du concours, de la disposition, conjonction, opposition des corps, qui se fait par art ou par nature. *La rencontre des atomes. La rencontre des planètes, des astres. La rencontre de Saturne et de Mars dans un tel signe.*

On dit en Grammaire, *La rencontre des voyelles*, pour dire, Le concours des voyelles. *Les bons Écrivains évitent la rencontre fréquente et désagréable des voyelles.*

On l'emploie quelquefois figurément pour signifier Un trait d'esprit, un bon mot. *Plaisante rencontre. Bonne, subtile, heureuse, ingénieuse rencontre. C'est un homme qui a d'heureuses rencontres. Cette rencontre est bien fade, bien froide, bien plate.*

Il signifie aussi, Le choc de deux corps de troupes, lorsqu'il se fait par hasard. *Il y eut une sanglante rencontre des deux avant-gardes, qui engagea ensuite un combat général.*

On dit aussi d'Un combat singulier non prémédité, que *C'est une rencontre. Tels et tels se sont battus, mais c'étoit une rencontre. Les Édits contre les duels ne regardent pas les rencontres.*

Rencontre, signifie quelquefois Occasion. *Je vous servirai dans la rencontre, en toute rencontre.*

On dit aussi, *Rencontre*, pour dire, Conjoncture. *Il a fait tout ce qu'il pouvoit faire en cette rencontre. Que pouvoit-il faire de mieux en pareille rencontre?*

Autrefois on faisoit *Rencontre* masculin. *Dans ce rencontre.* Et l'on dit encore, *C'est un fâcheux rencontre.* Cela se tolère surtout en poésie.

Rencontre. Terme de Blason. Il se dit d'Un animal qui se présente de front, et dont on voit les deux yeux. En ce sens, il est masculin.

RENCONTRER. v. act. Trouver une personne, une chose, soit qu'on la cherche, soit qu'on ne la cherche pas. *Je rencontrai un homme sur mon chemin. Il le rencontra tout à propos. Il n'est pas difficile à trouver, on le rencontre à toute heure. Ces deux corps de troupes se sont rencontrés, et ne se sont point battus. Si je t'y rencontre jamais.... Rencontrer une pierre en son chemin. J'ai rencontré dans un tel Auteur un passage qui..... Je rencontrai par hasard une telle curiosité, une telle pièce, etc. Il s'est marié, mais il a mal rencontré. Il a bien rencontré. Il a rencontré son fait. Il en vouloit trouver les raisons, il en vouloit deviner le motif, mais il a mal rencontré.*

On dit proverbialement et populairement, *Deux montagnes ne se rencontrent jamais, mais les hommes se rencontrent.*

On dit figurém., *Se rencontrer*, pour dire, Avoir les mêmes pensées qu'un autre sur un même sujet. *Les beaux esprits se rencontrent. Vous aviez cette pensée et moi aussi, nous nous sommes rencontrés. Je me suis rencontré en cela avec un tel.*

Rencontrer, signifie encore, Dire un trait heureux et qui est à propos. En ce sens, il se met absolument. *Il rencontre heureusement sur toutes choses. Voilà bien rencontré. C'est bien rencontré. On ne rencontre pas toujours.*

Rencontrer, en termes de Chasse, se dit Des chiens qui commencent à trouver la piste du gibier. *Prenez garde, ce chien rencontre. Le limier rencontre.*

Rencontré, ée. participe.

RENCORSER. v. a. Terme de Tailleur. Il se dit d'Une robe à laquelle on met un corps neuf.

Rencorsé, ée. participe.

RENDANT, ANTE. s. Celui, celle qui rend un compte.

RENDEZ-VOUS. s. masc. Assignation que deux ou plusieurs personnes se donnent pour se trouver en certain temps, à certaine heure, en un lieu dont elles conviennent. *Assigner, donner, marquer un rendez-vous. Ils ont pris rendez-vous en tel endroit. Manquer au rendez-vous. Le rendez-vous général de l'armée, des troupes, est en un tel lieu. L'heure du rendez-vous. J'ai un rendez-vous à telle heure. Le rendez-vous de chasse.*

Il se prend aussi pour Le lieu où l'on se doit rendre. *Je suis arrivé le premier au rendez-vous. Être régulier à se trouver au rendez-vous. Une telle plaine est le rendez-vous de toutes les troupes.*

Il se dit dans un sens moral. *Ceci a l'air d'un rendez-vous. Une femme ne doit pas accepter de fréquens rendez-vous chez les femmes où elle rencontre des jeunes gens. Les rendez-vous chez les bonnes amies sont très-suspects.*

RENDONNÉE. subst. f. Terme de Vénerie. *Voyez* Randonnée.

RENDORMIR. v. a. Faire dormir de nouveau quelqu'un qui étoit réveillé. *Allez rendormir cet enfant. On ne le sauroit rendormir.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel; et on dit, *Je me suis rendormi, il s'est rendormi*, pour dire, J'ai recommencé, il a recommencé à dormir.

Rendormi, ie. participe.

RENDOUBLER. v. act. Remplier un vêtement pour le raccourcir. *Rendoubler un manteau. Rendoubler une jupe qui est trop longue.*

Rendoublé, ée. participe.

RENDRE. v. a. *Je rends, tu rends, il rend; nous rendons, vous rendez, ils rendent. Je rendois. Je rendis. J'ai rendu. Je rendrai. Rends, rendez. Que je rende. Que je rendisse. Je rendrois, etc.* Redonner, restituer, remettre une chose entre les mains de celui à qui elle appartient, de quelque manière qu'on l'ait eue. *Rendre à quelqu'un l'argent qu'on lui a emprunté, lui rendre son cheval. Rendre une somme qu'on avoit volée, qu'on avoit touchée mal à propos. Rendre les livres qu'on a empruntés. Il ne rend jamais ce qu'on lui prête. Il ne sait ce que c'est que de rendre. Rendez-lui ce que vous lui avez pris. Je vous le ferai bien rendre. Rendre un dépôt.*

On dit, *Rendre le reste d'une pièce de monnoie*, pour dire, Donner ce qui reste d'une pièce, après avoir pris sur cette pièce ce qui étoit dû.

En parlant d'Un homme qui ne rend pas volontiers ce qu'on lui a prêté, on dit populairement, que *Quand il emprunte, c'est à ne jamais rendre*; et populairement, que *C'est un homme qui a bon cœur, qu'il ne rend rien.*

On dit aussi, *Rendre un paquet, rendre une lettre*, pour dire, Remettre une lettre entre les

mains de celui à qui elle est écrite, remettre un paquet à celui à qui il est adressé.

On dit encore, *Rendre un ballot, rendre des marchandises*, ou *autre chose en quelque endroit*, pour dire, Les y porter, les y faire voiturer, les y conduire. *Il m'a vendu tant de balles de soie, et il doit me les rendre à Lyon.* En ce sens, il se dit quelquefois Des personnes. *Montez dans mon carrosse, dans deux heures je vous rendrai là, je vous rends là.*

Il se dit De certaines devoirs, de certaines obligations, par lesquels on doit se prévenir ou s'acquitter mutuellement. *Rendre gloire. Rendre hommage. Rendre ses devoirs, ses respects à quelqu'un. Je ne manquerai point de lui rendre ce que je lui dois. Rendre les derniers devoirs à son ami. Rendre obéissance. Rendre compte. Rendre réponse. Rendre le salut. Rendre à chacun ce qui lui est dû. Cet homme exige qu'on lui rende. C'est un impoli, un homme hautain qui ne rend rien à personne. Rendre gloire à Dieu, lui rendre grâce. Grâces infinies soient rendues à Dieu de ce que....*

On dit proverbialement, qu'*Il faut rendre à César ce qui appartient à César*; et cela se dit tant au propre qu'au figuré, pour signifier, qu'Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû.

On dit en termes de Féodalité, *Rendre foi et hommage, rendre aveu*, pour, S'acquitter de ces sujétions.

On dit en fait de mariage, *Rendre le devoir, rendre le devoir conjugal.*

On dit, *Rendre visite*, pour dire, Aller visiter quelqu'un; et *Rendre ses visites*, pour dire, Rendre les visites qu'on a reçues en certaines occasions. On dit dans le même sens, *Rendre à quelqu'un sa visite.*

On dit, *Rendre la Justice*, pour dire, Exercer, administrer la Justice. *Les Parlemens sont institués pour rendre la justice.* Et l'on dit, *Rendre justice à quelqu'un*, pour, Reconnoître son mérite, ses droits. *La Cour lui a rendu justice. Tout le monde rend justice à son mérite.*

On dit, *Rendre service à quelqu'un*, pour dire, Servir quelqu'un. Et on dit, *Rendre de bons offices, de mauvais offices à quelqu'un*, pour dire, Servir ou desservir quelqu'un par ses paroles ou par ses actions.

On dit aussi dans le sens moral : *Rendre la pareille. Rendre le réciproque. Rendre le change. Rendre avec usure. Rendre le bien pour le mal. Rendre le mal pour le bien. Rendre injure pour injure.* En ce sens on dit de même, tant en bien qu'en mal : *Il m'a fait un plaisir, je le lui ai bien rendu. Il m'a joué un vilain tour, je le lui ai bien rendu. Il m'a fait une cruelle offense, mais je le lui rendrai bien.*

Rendre, signifie encore, Faire recouvrer; et il se dit De certaines choses dont on étoit privé, comme De la santé, des forces du corps, etc. *Rendre la santé, la vue. Ce remède lui a rendu la vie. Ce régime lui rendra les forces. Rendre l'embonpoint. Rendre la liberté, la parole, l'appétit. Cet arrêt lui a rendu l'honneur.*

Vous me rendez la vie; Expression familière d'exagération, pour dire, Vous me tirez de peine, je vous ai une obligation extrême.

Rendre, signifie quelquefois, Faire devenir, être cause qu'une personne, qu'une chose devient ce qu'elle n'étoit pas. *Sa vertu l'a rendu illustre. Cette Charge l'a rendu considérable. Sa probité l'a rendu l'arbitre de tous ses voisins. Cette action l'a rendu odieux. Ses victoires l'ont rendu maître d'un vaste pays. La parure la rend plus belle. Le malheur l'a rendu sage. Cet accident l'a rendue sourde. Elle se sert d'une pommade qui rend le teint uni. Le rouge et le blanc dont cette femme se sert, la rendent affreuse. L'exercice rend le corps plus vigoureux.*

Il s'emploie dans le même sens avec le pronom personnel, et signifie, Devenir. *Il veut se rendre agréable, nécessaire. Il s'est rendu odieux, méprisable, ridicule, par sa conduite, par ses manières. Ce Prince s'est rendu redoutable à tous ses voisins. Il ne faut pas se rendre si familier, si facile. À force de boire, il s'est rendu malade. Il faut travailler sans cesse à nous rendre maîtres de nos passions. Se rendre maître d'une place. Se rendre maître de l'esprit de quelqu'un, etc.*

On dit, en termes de Palais, *Se rendre partie contre quelqu'un*, pour, Se déclarer partie contre quelqu'un. *Le Procureur Général s'est rendu partie contre les auteurs de ce vol.*

On a dit autrefois, *Se rendre Catholique, se rendre Religieux*, pour dire, Se faire Catholique, se faire Religieux. Et en ce sens on dit encore quelquefois, *Se rendre Ermite.*

Rendre, signifie aussi, Produire, rapporter. *Il y a de bonnes terres qui rendent près de deux cents gerbes par arpent. Un grain de blé en rend quelquefois plus de soixante. Les Fermes générales rendent tant au Roi. Sa Terre lui rend dix mille livres par an. L'argent qu'il a mis à fonds perdu, lui rend au denier dix. Les gerbes rendent beaucoup cette année.*

On dit, qu'*Une orange rend beaucoup de jus*, pour dire, qu'il en sort beaucoup de jus quand on la presse. On le dit aussi D'Une viande succulente, dont il sort beaucoup de jus quand on la coupe.

On dit D'Une plaie, d'un cautère, qu'*Ils commencent à rendre, qu'ils rendent beaucoup*, pour dire, qu'Il en sort de la matière.

On dit, qu'*Une fleur rend une odeur agréable*, pour dire, qu'Il s'en exhale une agréable odeur; et, qu'*Un instrument rend un son harmonieux*, pour dire, qu'Il en sort un son harmonieux quand on en joue.

On dit D'Une raquette bien tendue, qu'*Elle rend bien*; et dans le cas contraire, qu'*Elle rend mal*, pour dire, qu'Elle renvoie fortement ou foiblement la balle.

On dit, qu'*Un Fermier rend tant de sa Ferme à son maître*, pour dire, qu'Il en paye tant.

On dit, en un sens approchant, *Cette affaire rend peu, a de la peine à rendre, rend mal. Cela ne rend pas.*

Rendre, signifie, Livrer. *Rendre une Place. Il lui a fait rendre l'épée, les armes.*

Rendre, se dit quelquefois dans le sens de Représenter. *Cette copie ne rend pas bien l'original. Cet Artiste non-seulement sait penser, mais il sait rendre les objets qu'il a conçus. Une glace qui rend nettement les objets. Ce mot rend mal votre pensée. Ce portrait rend bien votre figure, vous rend bien.*

Rendre, signifie, Traduire. *Il a mal rendu le sens de son Auteur. Rendre un passage mot à mot. Il faut tâcher de rendre le sens plutôt que les paroles.*

Il signifie aussi, Répéter. *L'écho rend les sons, rend les paroles.* En ce sens on dit, *Rendre un discours, rendre une conversation*, pour dire, Répéter un discours qu'on a entendu tenir, répéter une conversation. *Il n'a pas rendu fidèlement ce que j'avois dit. Il ne vous a pas bien rendu ce que je l'avois chargé de vous dire. Je vous rends son discours mot pour mot.*

Rendre, se dit encore, en parlant De ce que le corps rejette par les voies naturelles. *Rendre un remède. Rendre une médecine. Rendre de la bile par haut et par bas. Rendre un aliment comme on l'a pris. Il rend le sang par le nez. On lui perça un abcès qui rendit quantité de pus.*

On dit, *Rendre gorge*, pour dire, Vomir. Il est populaire.

On dit aussi figurément, *Rendre gorge*, pour dire, Restituer par force ce qu'on a pris, ce qu'on a acquis par des voies illicites. *On lui a fait rendre gorge.* Il est familier.

On dit, *Rendre l'esprit, rendre l'âme, rendre les derniers soupirs*, pour dire, Mourir, expirer.

Rendre, s'emploie encore en plusieurs phrases où il a des significations différentes. Ainsi on dit, *Rendre raison*, pour dire, Expliquer pourquoi on fait quelque chose, pourquoi quelque chose se fait. *Rendez-moi raison de votre conduite, de votre procédé. Il y a des phénomènes dans la nature dont on ne peut rendre raison.*

On dit en termes de Manége, *Rendre la bride à son cheval*, pour dire, La tenir moins haute, moins ferme. *Rendez tout-à-fait la bride.* On dit aussi, *Rendre la main à un cheval*, Lui lâcher un peu la bride. *Rendre la main*, s'emploie aussi au figuré, pour dire, Se relâcher de son autorité, ne la faire pas trop sentir.

On dit, *Rendre compte d'une chose*, pour dire, La détailler, en donner l'explication : *Rendre compte d'un événement, rendre compte de sa gestion*; et, *Se rendre compte à soi-même de quelque chose*, pour dire, Entrer dans un examen détaillé de la chose dont il s'agit.

On dit, *Rendre un Arrêt, une Sentence*, pour dire, Prononcer un Arrêt, une Sentence.

On dit aussi, *Rendre des oracles*, pour dire, Prononcer des oracles.

On dit, *Rendre témoignage*, pour dire, Témoigner.

On dit, *Rendre à quelqu'un sa parole*, pour dire, Le dégager de la promesse qu'il avoit faite.

On dit, *Rendre quelqu'un à la société*, pour dire, Le faire rentrer dans la société; *Le rendre à la vertu, à son état, etc.* pour dire, Le faire rentrer dans le chemin de la vertu, dans son état, etc.

Rendre, signifie, Aboutir, et en ce sens il est neutre. Ainsi on dit, qu'*Un chemin rend à un hameau, à un village*, pour dire, qu'Il aboutit à un hameau, à un village.

Il se met aussi dans le même sens avec le pronom personnel. *Les fleuves se rendent à la mer. Le sang se rend au cœur. Où se rendent ces chemins-là?*

On dit aussi, *Se rendre en quelque endroit*, pour dire, S'y transporter. *Il se rendra à Lyon un tel jour. Les troupes se rendirent sur la frontière à la fin de Mai. Si vous voulez vous rendre en tel endroit, vous m'y trouverez. Je me rendrai auprès de vous. Se rendre à son Régiment. Se rendre à son bord. Se rendre à son drapeau. Se rendre à l'assignation. Se rendre à l'heure marquée. Se rendre à point nommé. Se rendre à son poste.*

On dit encore, *Se rendre à son devoir, se rendre à sa Charge*, pour dire, Se rendre au lieu où le devoir, où la Charge appelle. *Se rendre à son devoir*, se dit aussi De quelqu'un qui se réforme, qui cède à l'empire de la raison. *Mon fils, quand vous rendrez-vous à votre devoir?*

Se rendre, signifie, Céder, se mettre au pouvoir, se soumettre. *Les assiégés ne voulurent point se rendre à composition. Se rendre aux ennemis. Se rendre prisonnier de guerre. Ils se sont rendus sans coup férir. La garnison s'est rendue à discrétion. Se rendre à la raison, à l'autorité, à des raisons, à des prières.*

On dit proverbialement, *Fille qui chante et Ville qui parlemente, sont à demi rendues.*

Lorsqu'il se présente quelque difficulté qu'on ne peut résoudre, qu'on ne peut surmonter, on dit, qu'*On se rend*, pour dire, qu'On cède. Et l'on dit d'Un opiniâtre, d'un entêté, qu'*Il ne se rend jamais*, pour dire, qu'Il ne cède jamais.

On dit aussi, *Se rendre*, pour dire, N'en pouvoir plus. *Je ne puis plus boire ni manger, je me rends. Il ne peut plus marcher, il se rend. Quoi! vous vous rendez déjà?*

On dit, qu'*Un cheval se rend*, pour dire, qu'Il ne peut plus avancer, qu'il est outré à force d'avoir marché ou d'avoir travaillé.

Rendu, ue. participe. *Le vin de Bourgogne coûte tant, rendu à Paris*, c'est-à-dire, voituré à Paris.

On dit, d'Un homme, d'un animal, qu'*Il est rendu*, pour dire, qu'Il est las, fatigué, outré, qu'il ne peut plus marcher. *Je suis rendu, je n'irai pas plus loin.*

Il signifie quelquefois, Arrivé où l'on vouloit aller. *Il n'y a plus qu'un petit quart de lieue d'ici chez nous, nous voilà bientôt rendus.*

Rendu, est aussi substantif. Et on appelle ainsi Un soldat d'une armée ennemie qui se rend à l'autre. *On a su par les rendus.*

On dit absolument, *C'est un rendu*, en parlant d'Un tour qu'on vient de jouer à quelqu'un, et qui vaut bien celui qu'il nous avoit fait auparavant. Il est du style familier.

RENDUIRE. v. a. et réduplic. Il s'emploie quelquefois pour le simple. *Voy.* Enduire.

Renduit, ite. participe.

RENDURCIR. v. a. Rendre plus dur ce qui l'étoit déjà. *La trempe rendurcit le fer.*

Rendurci, ie. participe.

RÊNE. s. f. Courroie de la bride d'un cheval. *Une des rênes de la bride. Il y a une rêne de rompue. La rêne droite est plus courte que la gauche. Son cheval rompit ses rênes, et l'emporta.*

On dit figurément dans le style soutenu, *Les rênes de l'Empire, de l'État, du Gouvernement*, pour dire, La souveraine administration de l'État. *Tenir les rênes de l'Empire. Prendre en main les rênes de l'Empire, les rênes de l'État. Quitter les rênes du Gouvernement, les remettre en d'autres mains.*

RENÉGAT, ATE. s. Celui, celle qui a renié la Religion Chrétienne. *Il s'est fait renégat. C'est une renégate.*

RÉNETTE. s. f. Instrument dont les Maréchaux se servent pour couper l'ongle du cheval par sillons.

RÉNETTER. v. a. Couper le sabot par sillons, et y pratiquer des raies avec la rénette. *Les Maréchaux affoiblissent souvent les quartiers, en rénettant un pied.*

Rénetté, ée. participe.

RENFAÎTER. v. a. Raccommoder le faîte d'un toit.

Renfaîté, ée. participe.

RENFERMER. v. a. et réduplic. Enfermer une seconde fois. *Ce prisonnier s'étoit échappé, on l'a repris et on l'a renfermé.*

On dit aussi, qu'*On a renfermé quelqu'un*, pour dire simplement, qu'On l'a mis en prison; et, qu'*On a renfermé un prisonnier*, pour, qu'On l'a resserré plus étroitement qu'auparavant.

Renfermer, signifie aussi, Comprendre, contenir. *Le genre renferme les espèces. La terre renferme bien des trésors. Ce parc renferme plusieurs villages.*

On dit figurément, qu'*Un livre renferme de grandes vérités*, pour dire, qu'Il contient de grandes vérités.

Renfermer, signifie figurément, Restreindre, réduire dans de certaines bornes. Il se dit d'ordinaire en parlant d'Un Auteur, d'un Orateur, d'un Avocat. *Cet Orateur a renfermé son sujet, sa matière en deux points. Cet Avocat avoit renfermé sa Cause en trois moyens. Cet Auteur s'est renfermé dans son sujet, et ne s'est pas permis le moindre écart.*

On dit figurément, *Se renfermer en soi-même*, pour dire, Se recueillir, afin de penser avec plus d'attention aux choses dont on est occupé.

Renfermer un cheval, en termes de Manége, C'est le tenir dans la main et dans les jambes : dans la main, le Cavalier la mettant à soi, ce qui occasione une plus forte tension des rênes et ce qui retient le devant; dans les jambes, en les approchant du corps de l'animal, ce qui chasse le derrière sur le devant.

Renfermé, ée. participe.

RENFLEMENT. subst. m. Terme d'Architecture. Augmentation insensible du diamètre du fût d'une colonne depuis sa base jusqu'au tiers de sa hauteur, après quoi il va toujours en diminuant.

RENFLER. v. n. Il se dit Des choses qui augmentent de grosseur en cuisant, ou en fermentant. *Voilà des pois, des haricots qui renflent bien. Cette pâte a bien renflé.*

Renflé, ée. participe. *Pois bien renflés, pâte bien renflée.*

On dit aussi, *Une colonne renflée.* Voyez Renflement.

RENFONCEMENT. subst. m. Terme d'art. Effet de la perspective, en vertu de laquelle un lieu paroît enfoncé. *Le renfoncement d'une décoration de théâtre.*

RENFONCER. v. a. Enfoncer de nouveau, enfoncer plus avant. *Renfoncer son chapeau. Renfoncez le bouchon de cette bouteille.*

Renfoncé, ée. participe.

RENFORCEMENT. s. m. Action de renforcer, ou l'effet de cette action. *Le renforcement d'une poutre.*

RENFORCER. v. a. Fortifier, rendre plus fort. *Renforcer des troupes. Renforcer une armée. Renforcer une garnison. Renforcer les gardes.*

On dit, *Renforcer la dépense d'une maison, en renforcer l'ordinaire*, pour dire, Augmenter la dépense d'une maison, en augmenter l'ordinaire.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se fortifier, devenir plus fort. *L'armée se renforce tous les jours. Je trouve que vous vous êtes renforcé dans le calcul, aux échecs, sur la Langue Grecque, sur le clavecin*, pour dire, Vous y êtes devenu plus habile.

Renforcé, ée. participe. *Un canon renforcé. Un canon renforcé sur la culasse.*

En parlant Des étoffes plus fortes et plus épaisses qu'à l'ordinaire, on dit, qu'*Elles sont renforcées. Du damas renforcé. Du taffetas renforcé.* Et l'on dit d'Un double bidet, que *C'est un bidet renforcé.*

On dit figurément, en parlant d'Un homme de campagne qui a de l'aisance, et qui fait un peu l'important, *C'est un Paysan renforcé;* et d'un Bourgeois riche et glorieux, *Il joue l'homme de qualité, ce n'est qu'un Bourgeois renforcé.*

RENFORMIS. s. m. Terme de Maçonnerie. Enduit ou crépi qu'on fait sur une vieille muraille. On dit aussi, *Renformir*, et *Renformi, ie.*

RENFORT. s. m. Augmentation de force. *L'armée étoit foible, on y a envoyé un renfort considérable.*

RENFROGNER, se RENFROGNER. *Voyez* Refrogner.

RENGAGEMENT. s. m. Action de se rengager. *Depuis son rengagement dans un tel parti, dans un tel Régiment.*

RENGAGER. v. a. Engager une autre fois. *Il avoit dégagé ses pierreries et sa vaisselle d'argent, il a été obligé de les rengager. Rengager un domaine. Il ne fait que sortir d'une mauvaise affaire, et vous voulez le rengager dans une autre. Se rengager dans les procès. Se rengager dans un parti, dans une cabale, dans une faction. À peine s'est-il tiré du péril qu'il s'y rengage. Rengager son cœur. Se rengager dans une nouvelle passion. Ce soldat s'est rengagé pour la troisième fois.*

Rengagé, ée. participe.

RENGAÎNER. verbe act. Remettre dans la gaîne, dans le fourreau. *Rengaîner une épée, un couteau.*

En parlant à quelqu'un qui tire son épée, et sur lequel on a quelque autorité, on dit absolument, *Rengaînez, il faut rengaîner*. Il est du style familier.

Il signifie figurément, Supprimer, ou ne pas achever ce qu'on avoit envie de dire. *Vous aviez préparé un compliment, vous ferez bien de le rengaîner*, et absolument, *de rengaîner*. Il est du style familier.

Rengaîné, ée. participe.

RENGORGER, se RENGORGER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit Des femmes, lorsque, pour avoir meilleure grâce, elles avancent la gorge, et retirent la tête un peu en arrière. *Voyez comme elle se rengorge.*

Il se dit aussi Des hommes, lorsque, par un mouvement semblable de la tête, ils affectent un air de beauté ou de fierté. *Depuis qu'il est revêtu de cette Charge, il se rengorge.*

On le dit aussi figurément d'Un homme qui fait l'important. Dans ces deux dernières acceptions il est familier.

Rengorgé, ée. participe.

RENGRAISSER. v. a. Faire redevenir gras, engraisser de nouveau. *Le riz dont il fait usage le rengraisse à vue d'œil. On a rengraissé ce cheval avec du son.*

Il est aussi neutre. *Depuis qu'il prend du lait, il a rengraissé.*

Rengraissé, ée. participe.

RENGRÉGEMENT. s. m. Augmentation, accroissement. *Rengrégement de mal. Rengrégement de douleur.* Il ne se dit que Des maux, et il est vieux.

RENGRÉGER. v. a. Augmenter, accroître. Il ne se dit que Du mal, et n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Rengréger son mal; rengréger sa douleur; rengréger sa peine.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Son mal se rengrége. Sa douleur se rengrége.* Ce mot est vieux.

Rengrégé, ée. participe.

RENGRÉNEMENT. s. m. Action de rengréner.

RENGRÉNER. v. a. Terme de Monnoie. Remettre sous le balancier les monnoies, les médailles qui n'ont pas bien reçu l'empreinte, de manière que toutes leurs parties rentrent exactement dans le creux des carrés.

Il se dit aussi De tout ce qui a reçu une empreinte, et qui rentre juste dans le creux de la matrice. *Vérifier l'empreinte d'un poinçon en le faisant rengréner.*

Rengréné, ée. participe.

RENIABLE. adj. des 2 genres. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase proverbiale, *Tous vilains cas sont reniables;* ce qui se dit lorsqu'Un homme a commis quelque crime, a fait quelque faute considérable, et que la honte ou la crainte du châtiment fait qu'il le nie.

RENIEMENT, ou RENÎMENT. s. m. *Le reniement de Saint Pierre.* On ne s'en sert que dans cette phrase.

RENIER. v. a. Déclarer contre la vérité qu'on ne connoît point une personne, une chose. *Saint Pierre renia* Jésus-Christ *par trois fois, renia son Maître.*

Il signifie aussi, Désavouer une chose de fait, la nier. *Renier sa patrie, sa famille, son nom.*

Il signifie aussi, Renoncer entièrement à une chose, n'y vouloir plus avoir de part. *Le peuple dit que les sorciers renient Chrême et Baptême. Il a renié sa Religion. Renier sa Foi.*

On dit, *Renier quelqu'un pour son parent, pour son ami*, pour dire, Refuser de le reconnoître pour tel. On dit aussi dans le même sens, *Renier ses parens.*

On dit aussi absolument, *Renier*, pour dire, Renier sa Religion. *De vingt Captifs qu'ils étoient, il n'y en eut que deux qui renièrent.*

On dit aussi, *Renier Dieu*, et absolument, *Renier*, pour dire, Jurer le nom de Dieu; et alors il se joint presque toujours avec le verbe *Blasphémer. Il ne fait que renier et blasphémer. Je l'entendois qui renioit et blasphémoit.*

Renié, ée. participe.

On appelle *Moine renié*, Un Moine qui a apostasié de son Ordre; *Chrétien renié*, Un homme qui a renoncé à la Religion Chrétienne. Et dans ces phrases, *Renié* se prend dans une signification active, et signifie, Qui a renié.

On dit proverbialem. d'Un méchant homme, qu'*Il est renié de Dieu et des hommes*, En horreur au Ciel et à la terre. *Renié* a ici une signification passive.

RENIEUR. s. m. Celui qui renie, qui blasphème. *C'est un renieur, un blasphémateur.* Il a vieilli.

RENIFLEMENT. s. m. Action de renifler.

RENIFLER. v. n. Retirer, en respirant un peu fort, l'humeur ou l'air qui est dans les narines. *Ne reniflez pas. Il renifle toujours.*

On dit d'Un cheval, qu'*Il renifle sur l'avoine*, pour dire, qu'Il répugne à en manger.

On dit aussi familièrement et dans le même sens, *Renifler*, en parlant De ceux qui marquent de la répugnance pour quelque chose.

On dit dans le même sens et populairement, *Renâcler*, tant au propre qu'au figuré.

RENIFLERIE. s. fém. Action de renifler. Terme populaire.

RENIFLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui renifle.

RENNE. s. m. Animal qui ressemble à un cerf, et qui naît en Laponie. *Voyez* Ranger.

RENOM. s. m. Réputation, opinion que le public a d'une personne, d'une chose. *Bon renom. Mauvais renom. Grand renom. Un homme de renom, de grand renom. Cette action lui a acquis beaucoup de renom. Cela a beaucoup diminué de son renom. C'est une femme de mauvais renom, qui a mauvais renom. Paris, Rome, Constantinople, sont des Villes de grand renom.* Quand *Renom* est mis tout seul, il se prend ordinairement en bonne part.

RENOMMÉE. s. fém. Renom, réputation. *Bonne renommée. Mauvaise renommée. Grande renommée. Noircir, ternir la renommée de quelqu'un. Cela feroit tort, cela nuiroit à sa renommée. Flétrir sa renommée.*

On dit proverbialement, *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée;* et en termes de Pratique, *Rétablir quelqu'un en sa bonne fâme et renommée.*

Renommée, signifie aussi, Le bruit qui court dans le public, la voix publique qui répand le bruit, l'éclat de quelque grande action, ou la gloire de quelque personne illustre. *J'ai appris cette action, ce grand événement par la renommée. Je n'en suis instruit que par la renommée.*

Les Poëtes font de la Renommée un personnage allégorique. *Ses conquêtes avoient devancé la Renommée. Les cent bouches, les cent voix de la Renommée. Les trompettes de la Renommée. La Renommée publie ses victoires. La Renommée vole partout. Sur les ailes de la Renommée.*

RENOMMER. v. a. Il n'est d'usage qu'étant précédé du verbe *Faire*. Nommer avec éloge. *Ce Prince s'est fait renommer partout. Ses belles actions l'ont fait renommer par toute la terre.*

On dit, *Se renommer de quelqu'un*, pour dire, S'autoriser, se servir du nom de quelqu'un auprès d'un autre. *Je l'ai bien reçu, parce qu'il s'est renommé de vous. Il est bien hardi de se renommer de moi, je ne le connois point.*

Renommé, ée. participe. *Un Capitaine renommé. Il est fort renommé parmi les savans. Renommé par sa sainteté. Il étoit des plus renommés de ce temps-là. C'est un lieu renommé pour les bons vins.* Il se prend ordinairement en bonne part.

RENONCE. s. f. Terme dont on se sert à certains jeux de cartes, pour marquer qu'on n'a point d'une certaine couleur. *Au jeu de reversi, celui qui a le plus de renonces, a le plus beau jeu.*

On dit, *Se faire une renonce*, pour dire, Se mettre en état de couper une couleur, en se défaisant des cartes qu'on a de cette même couleur. *Je me suis fait une renonce en pique, à pique.*

RENONCEMENT. s. m. Action de renoncer. Il ne se dit que dans les choses de Morale, et particulièrement de Morale chrétienne. *Le renoncement aux honneurs, aux plaisirs, à la vanité. Le renoncement à soi-même.*

Il se construit aussi avec la particule *De. Vivre*

dans un grand renoncement de soi-même. Il vit dans un entier renoncement de toutes choses.

RENONCER. v. n. Se désister, se déporter de quelque chose, soit par acte exprès ou autrement. *Renoncer à la succession de son père, de son parent. Renoncer à la communauté. La veuve a renoncé à cause des dettes. J'avois telle prétention, tel droit, mais j'y ai renoncé. Renoncer à une entreprise. Renoncer à la poursuite de quelque chose.*

Il signifie aussi, Quitter, abandonner la possession, la prétention, le désir ou l'affection de quelque chose. *Renoncer à l'Empire, aux honneurs, aux dignités. Renoncer à l'amour. Renoncer au monde. Renoncer à Satan et à ses pompes. Renoncer aux plaisirs. Cet Avocat a renoncé au Palais. Renoncer à sa Foi. Renoncer à sa Religion. Renoncer à l'amitié de quelqu'un. Renoncer à ses prétentions. Renoncer à une entreprise, à un projet.*

On l'emploie comme absolu dans les sens énoncés ci-dessous : *Vous renoncez trop vite. On est toujours à temps de renoncer. Il ne faut jamais renoncer, tant qu'on peut aller.* Il est familier.

On dit en style de Dévotion, qu'*Il faut renoncer à soi-même*, pour dire, qu'Il faut se dépouiller de tout amour-propre.

RENONCER, se dit à certains jeux de cartes, pour signifier, Mettre une carte d'une autre couleur que celle qu'on joue, soit qu'on ait de cette dernière, soit qu'on n'en ait pas. *Renoncer à trèfle. Renoncer à pique. On joue pique, et vous jouez trèfle, vous renoncez.*

Il se dit aussi aux mêmes jeux, pour signifier, Manquer de quelque couleur. *Il renonce à pique*, c'est-à-dire, Il n'a point de pique.

RENONCER, est aussi actif, et signifie, Renier, désavouer, ne vouloir plus reconnoître quelqu'un pour ce qu'il est et pour ce qu'on le croyoit. *S'il fait telle chose, je le renonce pour mon parent. Il étoit mon ami, mais je le renonce. Il a renoncé son maître.*

RENONCÉ, ÉE. participe.

RENONCIATION. s. f. Acte par lequel on renonce à quelque chose. *Renonciation par écrit. Renonciation verbale. Sa renonciation n'est pas en bonne forme. On lui donna acte de sa renonciation. Renonciation à une succession. Renonciation valide. Sa renonciation est nulle.*

RENONCULE. s. fém. Plante dont il y a un grand nombre d'espèces. Tout le monde connoît celles qu'on cultive dans les jardins pour la beauté de leurs fleurs. Celle qu'on appelle *Renoncule des prés*, ou *Grenouillette*, est employée en Médecine. On l'applique extérieurement sur les vieilles plaies, pour manger les chairs baveuses. L'usage intérieur de cette plante passe pour pernicieux.

RENOUÉE, ou CENTINODE. s. f. Plante ainsi nommée, parce que ses tiges sont pleines de nœuds. Elle croît dans les lieux incultes et arides, le long des chemins et dans les cours peu fréquentées. Ses tiges sont rampantes; ce qui fait que quelques-uns la nomment *Traînasse.*

RENOUEMENT, ou RENOÛMENT. s. m. Rétablissement, renouvellement. *Renouement d'amitié. Renouement d'une négociation.* Il est de peu d'usage.

RENOUER. v. a. Nouer une chose dénouée. *Renouer une jarretière, un ruban.*

Il signifie aussi quelquefois simplement, Nouer pour l'ornement. *Ses cheveux étoient renoués de rubans, de fleurs, de perles, etc.*

On dit figurément, *Renouer un traité, une alliance*, pour dire, Renouveler un traité qui étoit fini, une alliance qui avoit été rompue.

On dit aussi, *Renouer amitié avec quelqu'un*, pour dire, Renouveler amitié avec quelqu'un; et simplement, *Renouer*, pour dire, Renouveler une liaison rompue ou interrompue. *Ils avoient rompu ensemble, mais ils ont renoué. Il y avoit long-temps qu'ils ne s'étoient vus, ils viennent de renouer.*

On dit encore figurément et familièrement, *Renouer une partie*, pour dire, Reprendre le projet d'une partie qui avoit été rompue; et, *Renouer la conversation*, pour dire, Reprendre une conversation qui avoit été interrompue.

RENOUÉ, ÉE. participe.

RENOUEUR. s. m. Celui qui fait le métier, la profession de remettre les membres disloqués. *C'est un bon renoueur. Il faut aller au renoueur.* On appelle aussi *Renoueuse*, Une femme qui remet les membres disloqués.

RENOUVEAU. s. masc. Le printemps, la saison nouvelle. *Tout pousse au renouveau. Il faut attendre le renouveau, pour voir si ces arbres auront repris.* Il est un peu vieux, et ne s'emploie que dans le style familier, ou dans la Poésie légère.

RENOUVELER. v. a. Rendre nouveau en substituant une chose à la place d'une autre de même espèce. *Le sainfoin ne dure que tant d'années, après cela il faut le renouveler. Renouveler une vigne. Renouveler un troupeau, un haras.*

On dit, que *Le retour du soleil, le retour du printemps renouvelle toutes choses, renouvelle toute la nature, la face de toute la terre*, pour dire, qu'Il donne une nouvelle face à toutes choses, qu'il fait reverdir et refleurir toutes choses. Quelques anciens naturalistes ont dit, que *Le phénix se renouvelle lui-même*, pour dire, qu'Il renaît de ses propres cendres, et qu'il reprend une nouvelle vie.

On dit en termes de l'Écriture, que *La Grâce de Jésus-Christ renouvelle l'homme*, que *nous sommes renouvelés par le Baptême*, pour dire, que Nous sommes régénérés en Jésus-Christ par la Grâce, par le Baptême.

On dit, *Renouveler un traité, une alliance, un bail*, pour dire, Faire un nouveau traité, une nouvelle alliance, un nouveau bail, avec les mêmes personnes, et à peu près aux mêmes conditions.

On dit, *Renouveler un Édit, renouveler les anciennes Ordonnances*, pour dire, Les publier de nouveau, les remettre en vigueur. On dit aussi, *Renouveler un usage, une mode*, pour dire, Faire revivre un ancien usage, une ancienne mode.

RENOUVELER, signifie aussi, Faire de nouveau. *Renouveler un procès, une querelle. Renouveler ses instances, ses soins, ses sollicitations, ses prières. Renouveler ses vœux. Renouveler une promesse. Renouveler les assurances de ses services. Renouveler amitié. Renouveler connoissance.*

On dit, *Renouveler le mal, renouveler la douleur de quelqu'un*, pour dire, Lui faire sentir de nouveau son mal, sa douleur. *Cela renouvelle tous mes maux. Vous renouvellerez sa douleur, si vous lui en parlez.*

On dit aussi, *Renouveler le souvenir d'une chose*, pour dire, En rappeler la mémoire; et, *Renouveler son attention*, pour dire, Avoir une nouvelle attention, une plus grande attention.

On dit, *Renouveler le meuble d'un appartement*, pour dire, Y substituer d'autres meubles plus frais à ceux qui avoient du service. On dit d'Une personne qui change tous ses domestiques, qu'*Elle renouvelle sa maison, son service.* On dit d'Un homme ancien dans un Corps, dans une Compagnie, qu'*Il a vu renouveler la plus grande partie du Régiment, du Parlement, de l'Académie*, pour dire, qu'Il y a vu entrer la plupart des sujets qui y sont.

RENOUVELER s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Le froid se renouvelle. Sa douleur se renouvelle tous les jours, etc.*

On dit, *Se renouveler dans le souvenir de quelqu'un*, pour dire, Se rappeler à la mémoire de quelqu'un.

RENOUVELER DE. Accroître. *Renouveler de force. Renouveler de zèle. Renouveler d'appétit*, pour dire, Commencer à manger comme si on avoit un nouvel appétit. *Renouveler de jambes*, Recommencer à marcher comme avec de nouvelles forces.

On dit figurém. qu'*Un homme renouvelle de jambes*, pour dire, que Dans une affaire, dans une entreprise, il reprend une nouvelle ardeur. Il est du style familier.

RENOUVELÉ, ÉE. participe. On dit familièrement et proverbialement, qu'*Une chose est renouvelée des Grecs*, en parlant d'Une chose connue anciennement et qui est donnée pour nouvelle.

RENOUVELLEMENT. s. m. Rénovation, rétablissement d'une chose dans son premier état ou dans un meilleur. *Le renouvellement de toutes choses. Le renouvellement de l'année, de la saison. Le renouvellement de la Lune. Le renouvellement des traités. Renouvellement d'alliance. Renouvellement d'un bail.*

Il se dit au moral, au sens d'Accroissement. *Renouvellement de zèle. Renouvellement de ferveur, de tendresse.*

Il signifie aussi Réitération. *Renouvellement d'assurances de services. Un Religieux qui fait un renouvellement de vœux. Le renouvellement des vœux du Baptême.*

RÉNOVATION. s. f. Renouvellement. *La rénovation d'un terrier, d'un titre. La réno-*

vation des vœux. La rénovation de l'homme intérieur par la Grâce.

RENSEIGNEMENT. s. m. Indice, instruction qui met sur la voie de quelque chose, qui sert à faire reconnoître une chose. *Donnez-moi quelques renseignemens sur cette affaire, sur ce fait. Vous ne me donnez pas le moindre renseignement pour me diriger.*

RENSEIGNER. v. a. Enseigner de nouveau, avec un nouveau soin. *Il avoit oublié le chemin, il a fallu le lui renseigner. On a mal montré le Latin à cet enfant, il faut le lui renseigner.*

RENSEIGNÉ, ÉE. participe.

RENTE. s. f. Revenu annuel. *Il a dix mille écus de rente. Il vit de ses rentes. Il n'a ni fonds ni rentes.*

Il se prend plus particulièrement pour Ce qui est dû tous les ans à cause d'un fonds aliéné. *Rente seigneuriale. Rente féodale. Rente foncière. Bail à rente. Rente de bail d'héritage. Chapons de rente. La plupart des rentes de cette Terre sont en argent. Rente en grains, en vin. Rente en espèces. Cette maison n'est pas à lui franche et quitte, il en fait la rente.*

Il se dit aussi De ce qui est dû annuellement, à cause d'une somme d'argent aliénée par contrat de constitution. *Rente au denier vingt, au denier vingt-cinq, constituée au denier vingt-cinq. Rente annuelle et perpétuelle. Rente sur le Roi, sur la Ville, de la Ville, à l'Hôtel de Ville de Paris. Payeur des rentes de la Ville. Charge de Payeur des rentes, de Contrôleur des rentes, de Syndic des rentes. Rente sur des particuliers. Rente rachetable, non rachetable. Rente viagère. Rente à fonds perdu. Donner de l'argent à rente. Constituer une rente. Racheter, rembourser, amortir une rente. S'affranchir d'une rente. Acheter, vendre, créer, saisir, arrêter une rente. On lui a prêté cinquante mille écus, dont il fait la rente; il en paye la rente. La rente court du jour de la signature du contrat. Une rente capitale, principale. Sort principal d'une rente. Rente usuraire. Rente réductible. Faire réduire une rente qui est à un denier trop haut. Caution d'une rente. Garantir une rente. Arrérages d'une rente. Rente prescrite. Créancier d'une rente. Débiteur d'une rente. Rente bien assurée, mal assurée. Rente payable par quartier.*

On dit proverbialement et populairement De deux personnes, dont l'une est grasse, l'autre maigre, *Ce sont deux chapons de rente.*

RENTER. v. a. Donner, assigner certain revenu à un Couvent, à un Collége, à une Communauté, pour une fondation que l'on fait. *Ce n'est pas tout de bâtir des Hôpitaux, des Colléges, il les faut renter. Il a bien renté cette Congrégation, ces Boursiers, etc.*

RENTÉ, ÉE. participe. Celui, celle qui a des rentes, du revenu. *Cette Communauté est bien rentée. Il y a des Moines rentés. Il faudroit être bien renté pour faire telle dépense.* On dit qu'*Un homme est bien renté*, pour dire, qu'Il est riche.

RENTIER, IÈRE, s. Celui, celle qui a des rentes constituées sur quelque Communauté, comme l'Hôtel de Ville de Paris, la Ville de Lyon, etc. *Les rentiers sont payés par quartier, par semestre, ou par année.*

Il se dit aussi De celui qui doit des rentes seigneuriales. *Pour trouver de l'argent, il n'y a qu'à faire payer les rentiers.*

RENTOILER. v. a. Remettre de la toile neuve à la place de celle qui est usée. Il ne se dit que Des choses qui étoient garnies de dentelle, de point, ou d'autres ornemens de fil. *La toile de cette toilette, de ces manchettes, est usée, il les faudroit rentoiler.*

RENTOILÉ, ÉE. participe.

RENTRAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Traire.*) Coudre, rejoindre deux morceaux de drap, ou de quelque autre étoffe épaisse, qui ont été déchirés ou coupés. Il se dit aussi De deux morceaux qui n'ont point été joints, et signifie, Les joindre bord contre bord, en sorte que la couture ne paroisse point. *Cet ouvrier, ce tailleur sait bien rentraire. Votre manteau est déchiré, faites-le rentraire.*

RENTRAIT, AITE. participe.

RENTRAITURE. s. f. Couture de ce qui est rentrait. *Cela est si bien rentrait, qu'on ne voit point la rentraiture.*

RENTRANT. adj. Terme de Fortification, qui se dit Des angles dont l'ouverture est en dehors, par opposition aux angles saillans.

RENTRAYEUR, EUSE. s. Celui, celle qui sait rentraire. *Porter un habit, un manteau au rentrayeur, à la rentrayeuse.*

RENTRÉE. s. f. Action de rentrer. Il se dit Du Parlement, des Tribunaux, des Colléges, etc. lorsqu'ils recommencent leurs fonctions après les vacations, ou les vacances. *Un tel Évêque a officié à la rentrée du Parlement.*

Il se dit aussi en termes de Chasse, et signifie Le retour des animaux dans le bois au point du jour. *Attendre le cerf, le sanglier à la rentrée. Aller à la rentrée.*

Il signifie aussi à certains jeux de cartes, Les cartes que l'on prend dans le talon, à la place de celles qu'on a écartées. *Il a eu une vilaine rentrée, une heureuse rentrée.*

RENTRER. v. n. Entrer de nouveau. *Il ne fut pas plus tôt sorti, qu'on le vit rentrer. Rentrer par un mariage, par un Arrêt, dans une Terre qu'on avoit perdue.*

On dit d'Une humeur qui cesse de se porter à la peau, qu'*Elle rentre. Prenez garde de laisser rentrer cette humeur, elle vous joueroit un mauvais tour. Un Charlatan lui a fait rentrer les dartres.*

On dit figurément, *Rentrer dans les bonnes grâces de quelqu'un*, pour dire, Obtenir de nouveau l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un; *Rentrer dans son devoir*, pour, Se remettre dans son devoir. Et dans le même sens on dit *Rentrer en charge; rentrer dans le service; rentrer en condition; rentrer en commerce de lettres; rentrer dans son bien.* On dit aussi, *Rentrer en son bon sens*, pour dire, Revenir en son bon sens; et, *Rentrer en folie, rentrer en fureur*, pour, Retomber dans l'état de folie, de fureur.

On dit figurément De quelqu'un qui a repris une passion abandonnée, *Il est rentré, elle est rentrée en folie.* Cela se dit des femelles des animaux quand elles recommencent à désirer le mâle. *Cette petite chienne semble rentrer en folie.*

On dit figurément, *Rentrer en soi-même*, pour dire, Faire réflexion sur soi-même.

RENTRER, se dit au sens d'Arriver, de revenir. *Ce revenu a peine à rentrer*, Arrive difficilement. *Avant de compter le profit, il faut que les frais rentrent*, Que l'argent avancé revienne, arrive. *Cette avance rentrera peu à peu*, C'est de l'argent qui reviendra.

RENTRER, en termes de Gravure, C'est repasser la pointe ou le burin dans les tailles déjà faites, pour les approfondir.

Il se dit aussi à certains jeux de cartes, pour Marquer les cartes qui viennent à la place de celles qu'on a écartées. *Il m'est rentré deux as, deux triomphes. Il m'est rentré vilain jeu.*

RENTRÉ, ÉE. participe. *Dartre rentrée. Humeur rentrée.*

Il se dit au moral, dans le sens de Dissimulé, comprimé. *Il est mort d'un chagrin rentré. La maladie de ce Ministre n'est autre chose qu'une ambition rentrée*, Que sa disgrâce l'a obligé de dissimuler, et qui le tourmente.

RENTRÉE. s. f. Arrivée successive des parties d'un revenu. *La rentrée des foins. On ne peut compter sur la vendange, que quand la rentrée est faite. Ce revenu est d'une rentrée difficile.*

RENVERSE. s. f. Il s'emploie adverbialement, et n'est d'usage que dans ces phrases, *Tomber à la renverse; être couché à la renverse*, pour dire, Sur le dos, le visage en haut.

RENVERSEMENT. s. m. Action de renverser, ou état d'une chose renversée. *Le renversement du buffet.*

Il se dit aussi au figuré. *Le renversement d'un État. Le renversement des Lois, de la Morale, de la Religion. Le renversement d'une grande fortune. Le renversement d'un projet.*

Il signifie aussi Dérangement. *Le renversement de ma bibliothèque, de mes papiers.*

Il se dit au moral. *Le renversement de sa tête*, pour dire, Le désordre de ses pensées. *Renversement d'esprit* a une signification plus forte : il exprime Une folie entière.

RENVERSEMENT. Terme de Marine. Transport de la charge d'un vaisseau dans un autre.

RENVERSEMENT, en termes de Musique, se dit Des accords où les notes sont disposées autrement que dans l'accord fondamental, dont ils sont dérivés. *L'accord de sixte-quarte n'est qu'un renversement de l'accord parfait.*

RENVERSER. v. act. Jeter par terre, faire tomber une personne, une chose, de manière qu'elle ne soit plus dans la situation où elle doit être. *Il renversa la table, le buffet, la bouteille, les plats, etc. Renverser un bâtiment, un mur, une maison. Le vent renverse les plus grands arbres. La mine a renversé la tour, le bastion. Le canon a renversé ce Palais de fond en comble.*

Il fut renversé par terre du premier coup de lance. Le cheval en se cabrant se renversa sur l'Écuyer. Renverser sens dessus dessous.

On dit en termes de Marine, *Renverser la charge, les marchandises d'un vaisseau dans un autre*, pour dire, Les transporter immédiatement d'un vaisseau dans un autre, sans les décharger à terre.

On dit en termes de Guerre, *Renverser les travaux des ennemis*, pour dire, Les abattre, les raser, les combler. Et l'on dit, que *Des troupes ont renversé tout ce qui s'est présenté devant elles*, pour dire, qu'Elles ont défait, qu'elles ont mis en déroute tout ce qui leur étoit opposé. On dit aussi, que *Des troupes se renversent les unes sur les autres*, pour dire, qu'Étant poussées par l'ennemi, elles se retirent en confusion et en désordre parmi celles qui les soutenoient. *Renverser un bataillon. Renverser un escadron. Notre aile droite renversa l'aile gauche des ennemis. La première ligne des ennemis se renversa sur la seconde.*

Renverser, signifie aussi, Troubler, confondre l'arrangement des choses, mettre tout sens dessus dessous. *Il a renversé tous mes papiers, ma bibliothèque.*

Il signifie figurément, Détruire l'état, troubler l'ordre des choses politiques et morales. *Renverser un État. Renverser un système. C'est renverser toute la Jurisprudence. Renverser les principes de quelqu'un, toutes les Lois, la Religion. Renverser des desseins. Renverser une grande fortune. Renverser un établissement. L'Intendant a renversé les affaires de cette maison. Ce grand effort lui a renversé la cervelle. Ils ont renversé toute la Morale. Ce livre lui a renversé l'esprit*, pour dire, Lui a troublé l'esprit, lui a inspiré de mauvais sentimens, lui a donné des idées fausses.

Renversé, ée. participe.

On dit figurément et familièrement, que *La marmite est renversée dans une maison*, pour dire, que L'ordinaire ne va plus. Et en parlant d'Une chose qui est contre l'ordre naturel et la raison, on dit proverbialement, que *C'est le monde renversé.*

On dit en termes de Manége, *Une encolure renversée*, en parlant d'Une encolure dont le contour, l'arc ou la rondeur, se trouvent en dessous, tandis qu'elle devroit se trouver en dessus. Ces encolures se nomment aussi *Encolures de cerf.* Elles donnent au cheval la facilité de s'armer.

RENVI. subst. m. Terme de certains jeux de cartes. Ce que l'on met par-dessus la vade. *Faire un renvi de dix louis.*

RENVIER. v. n. Mettre une certaine somme d'argent au jeu du Brelan, etc. par-dessus la vade. *Le fonds du jeu n'étoit que de six jetons, l'un renvia de quatre fiches, et l'autre de dix. Il a renvié de tant sur moi.*

RENVOI. s. m. Envoi d'une chose à la personne qui l'avoit envoyée. *Renvoi de marchandises. Renvoi d'une lettre de change.*

On appelle *Chevaux de renvoi, carrosse, litière de renvoi*, etc. Les chevaux et les voitures qui s'en retournent ou qui devoient s'en retourner à vide.

On appelle *Renvoi*, dans un livre, Une certaine marque qui renvoie le Lecteur à une pareille marque hors du texte, sous laquelle il doit trouver une citation, une remarque, une explication, etc. *La grande quantité de renvois fatigue le Lecteur.*

On appelle aussi *Renvoi*, Un avertissement qui enseigne qu'on trouvera à une autre page du même livre, la suite de ce qui est interrompu. *Il y a dans ce Bréviaire, dans ce Livre de prières, beaucoup de renvois.*

On appelle aussi *Renvoi*, dans un acte, dans un écrit, La marque qui renvoie à une addition qui est à la marge ou au bas de la page, et qui doit se joindre au texte. Il se prend aussi pour L'addition même. *Il y a dans cette minute des renvois qui ne sont point parafés. Il y a dans ce manuscrit trop de renvois qui en rendent la lecture fort incommode.*

Renvoi, signifie aussi, Répercussion. *Le renvoi des paroles par l'écho.* Il signifie aussi, Le congé qu'on donne à des troupes, à un domestique. *Son renvoi a été fâcheux*, signifie qu'Il a été accompagné de circonstances humiliantes, par exemple, de mauvais soupçons, de reproches, etc.

Renvoi, signifie aussi en termes de Palais, Le Jugement par lequel les Parties sont renvoyées devant les Juges qui doivent connoître de leur différent. *Il a obtenu son renvoi par-devant ses Juges naturels. Demandeur en renvoi.*

RENVOYER. v. a. (Il se conjugue comme *Envoyer.*) Envoyer une seconde fois. *Je lui avois envoyé un diamant, il l'a refusé, je le lui ai renvoyé.*

Il signifie encore, Faire reporter à une personne une chose qu'elle avoit envoyée. *On lui avoit envoyé un présent, il l'a renvoyé.*

Il signifie aussi, Faire reporter à une personne une chose qui lui appartient, et qu'elle avoit ou prêtée, ou perdue, ou laissée par oubli en quelque endroit. *Vous m'avez prêté ce livre, mais je suis sûr de vous l'avoir renvoyé. Je lui ai renvoyé sa canne qu'il avoit oubliée chez moi. J'ai trouvé la bague qu'il avoit perdue, et je la lui ai renvoyée.*

On dit, *Renvoyer une personne*, pour dire, La faire retourner au lieu d'où elle étoit envoyée. *On a renvoyé le courrier deux heures après son arrivée*; et, *Renvoyer une escorte, des domestiques, des chevaux, un équipage*, etc. pour, Les faire retourner au lieu d'où ils étoient partis. *Aussitôt qu'il fut arrivé en tel endroit, il renvoya l'escorte, il renvoya ses gens, son équipage, etc.*

On dit, *Renvoyer un domestique*, pour dire, Lui donner son congé. *Le mauvais état de ses affaires l'a forcé à renvoyer une partie de ses gens.*

Renvoyer, signifie, Adresser à quelqu'un ou en quelque lieu, pour avoir l'éclaircissement de quelque chose. *Je lui ai demandé les raisons qui le déterminoient à prendre ce parti; pour toute réponse il m'a renvoyé à sa femme, à son Avocat, à son Conseil, etc. Un Auteur est souvent obligé de renvoyer son Lecteur à ce qu'il a dit plus haut, aux propositions qu'il a établies, aux livres qui ont traité expressément les matières dont il s'agit, etc.*

Il signifie aussi, Remettre à un autre temps. *Il m'a renvoyé à Noël pour mon payement. Il ne faut pas renvoyer au lendemain ce qu'on peut faire dans le jour. J'étois las d'être toujours renvoyé; j'ai fait assigner mon débiteur.*

On dit proverbialement et populairement, *Renvoyer de Caïphe à Pilate*, Lorsque les personnes de qui dépend une affaire, une grâce, se renvoient l'une à l'autre celui qui la sollicite.

On dit proverbialement, *Renvoyer aux Calendes Grecques*, pour dire, Remettre à un temps qui n'arrivera jamais, parce que les Grecs ne comptoient point par Calendes.

On dit familièrement, *Renvoyer bien loin*, pour dire, Refuser sèchement, rebuter; et dans ce sens on dit aussi absolument, *Renvoyer. Je l'ai renvoyé.*

On dit, *Renvoyer un mot à sa racine*, pour dire, Le tirer de l'ordre alphabétique, pour le placer sous le mot dont il est composé. *Il faut renvoyer le mot de Remettre à Mettre.*

Renvoyer, signifie encore, Repousser, réfléchir, répercuter. Ainsi l'on dit, qu'*Un joueur*, qu'*un mur renvoie la balle*; que *la plaque d'une cheminée renvoie de la chaleur dans la chambre*; que *la Lune renvoie la lumière du Soleil*; que *l'écho renvoie les sons*. etc.

Renvoyer, en termes de Palais, signifie, Ordonner qu'une partie se pourvoira devant un autre Juge. *Le Châtelet a renvoyé cet Ecclésiastique par-devant l'Official. Le Conseil a renvoyé cette affaire au Parlement.*

On dit aussi, *Renvoyer un accusé*, le *renvoyer quitte et absous*, le *renvoyer d'accusation*, pour dire, Le décharger de l'accusation intentée contre lui; *Renvoyer un criminel à son premier Jugement*, pour dire, Confirmer la Sentence rendue contre lui par ses premiers Juges; *Renvoyer les Parties à se pourvoir.....* pour dire, Leur permettre de se pourvoir..... *Renvoyer un plaideur de sa demande*, La lui refuser par un jugement.

Renvoyé, ée. participe. *La décision de notre affaire est renvoyée*, Est remise à un autre temps.

R E O

RÉORDINATION. s. f. Action par laquelle quelqu'un est réordonné.

RÉORDONNER. v. a. Conférer pour la seconde fois les Ordres sacrés à quelqu'un dont la première Ordination a été faite contre la teneur des Canons, et déclarée nulle par Jugement de l'Église.

Réordonné, ée. participe.

R E P

REPAIRE. s. m. Retraite, lieu où se retirent des bêtes malfaisantes et féroces, comme les tigres, les ours, les serpens, etc. *C'est le repaire*

d'un lion. Un repaire de tigres, d'ours. Un repaire de serpens. Un affreux repaire. On dit aussi, *Un repaire de hiboux, d'orfraies, etc.*

On dit figurément, *Un repaire de voleurs, de brigands, de scélérats, etc.*

Repaire, en termes de Chasse, signifie, La fiente des loups, des lièvres, et de quelques autres animaux sauvages. *Du repaire de loup, de lièvre, etc.*

REPAÎTRE. v. n. (Il se conjugue comme *Paître*, et a de plus un aoriste et un prétérit. *Je repus. J'ai repu.*) Manger, prendre sa réfection. Il se dit Des hommes et des chevaux, particulièrement quand ils sont en marche. *Il a fait trente lieues sans repaître. On ne leur donna pas le loisir de repaître. Vos chevaux n'ont point repu d'aujourd'hui, il les faut faire repaître.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel; et on dit figurément d'Un homme cruel, qu'*Il ne se repaît que de sang et de carnage.*

Il est aussi actif; et on dit figurém. *Repaître quelqu'un d'espérances, de chimères, de fumée, etc.* pour dire, L'amuser par des choses fausses, vaines, frivoles. *Il l'amuse, il le repaît d'espérances, de chimères, etc.* En ce sens il se met aussi avec le pronom personnel. *Se repaître de vaines espérances. Il ne se repaît pas de si peu de chose, de viandes creuses, de fumée, etc. Il ne se repaît que de vent.*

Repu, ue. participe. *Il est assez repu*, Assez nourri.

On dit figurément et par raillerie, *On m'a fait des complimens, et donné des promesses; me voilà bien repu.* Il est très-familier.

RÉPANDRE. v. act. Épancher, verser. *Répandre de l'eau par terre. Répandre de la sauce sur la nappe.* Il y a cette différence entre *Verser* et *Répandre*, que *Verser* se dit d'Une liqueur que l'on épanche à dessein dans un vase, et *Répandre* se dit d'Une liqueur qu'on laisse tomber sans le vouloir. Ainsi on dit, *Verser du vin dans un verre*, et non pas, *Répandre du vin dans un verre.* On dit à un homme qui porte un vase plein de quelque liqueur, *Prenez garde de répandre*, et non pas, *Prenez garde de verser.* Néanmoins à l'égard du sang et des larmes, on emploie indifféremment, *Verser* et *répandre*. On dit aussi-bien, *Verser son sang, verser des larmes*, que *Répandre son sang, répandre des larmes. Les Martyrs ont répandu leur sang pour la Foi. La mort de son père lui fit répandre bien des larmes. Cette loi cruelle a fait répandre bien du sang et bien des larmes.*

On dit, *Répandre du sang*, pour dire, Blesser ou tuer. *Dieu défend de répandre le sang humain*, ou simplement, *de répandre le sang. Si la bataille se donne, ce ne pourra être sans répandre bien du sang, sans qu'il y ait bien du sang répandu.*

Pour marquer qu'Il y a eu beaucoup de perte dans une partie de jeu, on dit figurément et familièrement, qu'*Il y a eu bien du sang répandu.* Et on dit proverbialement d'Un homme qui a fait une grosse perte au jeu, qu'*Il s'est laissé répandre.*

Répandre, signifie, Départir, distribuer à plusieurs personnes. *Il a répandu bien de l'argent pour gagner les suffrages. Dieu répand ses grâces comme il lui plaît. Répandre des bienfaits.*

Il signifie encore, Étendre au loin, disperser en plusieurs endroits. *Le Soleil répand la lumière. Ces fleurs répandoient une odeur agréable qui parfumoit l'air. Ce fleuve, en sortant de son lit, a répandu ses eaux dans la campagne et l'a inondée. Il avoit répandu ses troupes dans tous les villages des environs. Il avoit eu soin de répandre ses émissaires de tous côtés.* En ce sens, il s'emploie avec le pronom personnel. *Les eaux se répandirent dans la campagne, etc.*

Il se dit aussi figurément, tant à l'actif qu'avec le pronom personnel, Des opinions, de la Religion, du bruit, etc. *Cette hérésie a répandu son venin dans tout ce pays-là. Cette doctrine s'est fort répandue en peu de temps. Il s'est répandu un bruit par la Ville. La nouvelle du gain de la bataille se répandit en un instant. Cet Auteur a répandu de mauvaises maximes dans son livre. Cet écrivain a répandu beaucoup de jour, beaucoup d'agrément sur cette matière.* On dit aussi d'Un mal contagieux, qu'*Il s'est répandu dans tout le pays.*

On dit, *Se répandre en longs discours, en complimens, se répandre en louanges, en invectives, en propos, etc.* pour dire, Tenir de longs discours, faire de longs complimens, donner beaucoup de louanges, dire beaucoup d'injures, etc.

On dit qu'*Un homme cherche à se répandre, craint de se répandre dans les compagnies*, pour dire, qu'Il les fréquente, ou les évite avec beaucoup de soin.

Répandu, ue. participe.

On dit, qu'*Un homme est fort répandu dans le monde*, pour dire, qu'Il voit beaucoup de monde. *Ce savant est trop répandu.*

RÉPARABLE. adj. des 2 genres. Qui se peut réparer. Il se dit dans tous les sens du verbe. *Ce dommage est réparable. La perte du temps est difficilement réparable. Il a manqué une occasion, dont la perte n'est pas réparable. Ce qu'il y a de moins réparable, c'est l'offense qu'on lui a faite.*

RÉPARATEUR. s. m. Qui répare. Il n'est guère en usage qu'en parlant de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'on appelle *Le Réparateur du Genre humain.*

On appelle familièrement et ironiquement, *Réparateur des torts*, Celui qui se mêle de réparer des injures ou de corriger des abus qui ne le regardent point.

RÉPARATION. s. masc. Ouvrage qu'on fait ou qu'il faut faire pour réparer. *Réparation nécessaire. Réparations locatives. Faire les réparations. Visiter, estimer les réparations. Cette maison a besoin de réparations. C'est au propriétaire à faire les grosses réparations. Le locataire n'est tenu que des menues réparations. Les réparations de ce canal ont bien coûté. Il faut faire les réparations à temps. Cette maison me ruine en réparations.*

Réparation, signifie aussi, La satisfaction d'une injure, d'une offense faite à quelqu'un. *Réparation d'honneur. Faire réparation à quelqu'un. Accepter, refuser la réparation. Être assigné en réparation d'honneur, en réparation d'injures. S'il vous a offensé, il vous fera réparation. Quelle réparation demandez-vous? Il n'y a point de réparation pour une pareille injure; elle doit être punie.*

On appelle *Réparations civiles*, La somme à laquelle un criminel est condamné envers celui auquel son crime a causé du dommage. *Les réparations civiles emportent la contrainte par corps.*

RÉPARER. v. a. Refaire, rétablir quelque chose à un bâtiment, à un ouvrage, le raccommoder. *Cette maison va tomber, si vous ne la réparez. Cette Église a besoin d'être réparée. Réparer les brèches d'une muraille. Réparer un fossé, un canal, un grand chemin. Ces statues antiques étoient mutilées, tronquées, ce Sculpteur les a très-bien réparées. Il y a beaucoup à réparer à cet équipage.*

On dit, *Réparer une figure qui a été jetée en moule*, pour dire, Ôter les défauts qui y sont survenus par le jet, la polir, y mettre la dernière main.

Réparer, signifie dans le sens moral, Effacer, faire disparoître. *Il a bien réparé sa faute. Il a bien réparé les torts qu'il avoit eus par le passé. Rien ne sauroit réparer l'outrage des années.*

En ce même sens on dit, *Réparer son honneur*, pour dire, Effacer par quelque bonne action, la honte d'une mauvaise action précédente.

Il signifie aussi, Faire des satisfactions proportionnées à l'injure, à l'offense que l'on a faite. *Il a réparé l'injure qu'il avoit faite. Réparer une offense.*

On dit en ce même sens, *Réparer l'honneur, la réputation de quelqu'un*, pour dire, Faire toutes les satisfactions convenables à quelqu'un dont on a offensé l'honneur, dont on a blessé la réputation.

On dit, *Réparer le dommage que l'on a causé à quelqu'un*, pour, Dédommager quelqu'un du tort qu'on lui a fait; *Réparer ses pertes*, pour dire, Se dédommager de ses pertes. Et l'on dit De la mort d'un grand homme, que *C'est une perte qu'on ne sauroit réparer*, pour dire, qu'Il n'y a personne capable de remplir dignement sa place. On dit aussi, dans le sens opposé, *Cette Compagnie a réparé avantageusement la perte qu'elle avoit faite.*

On disoit en langage de Chevalerie, *Réparer les torts*, pour dire, Venger les injures reçues, rétablir dans leurs droits ceux qui en avoient été dépouillés.

On dit, *Réparer le temps perdu, réparer la perte du temps*, pour dire, Profiter mieux du temps qu'on n'a fait par le passé, en faire un meilleur usage, redoubler son travail, son étude, pour faire en peu de temps ce qu'on avoit négligé de faire jusqu'alors.

On dit aussi, *Réparer ses forces*, pour dire, Rétablir ses forces.

On dit, *Se réparer. Cette perte ne se réparera jamais*, Elle est irréparable. *Un léger oubli peut se réparer*, Une attention le compense.

Réparé, ée. participe.

REPARLER. v. n. Parler de nouveau. *Reparlez-lui de cette affaire.*

REPAROÎTRE. v. n. Paroître de nouveau. *Cet homme n'a jamais reparu. Nos ennemis ne reparoîtront pas.*

REPARTIE. s. f. Réplique. *Bonne repartie. Cela est sans repartie. Faire une repartie brusque, plaisante, fine, vive, juste. Il est prompt à la repartie, heureux à la repartie.*

REPARTIR. verbe actif et quelquefois neut. (Il se conjugue comme *Partir.*) Répliquer, répondre sur-le-champ et vivement. *Il ne lui a reparti que des impertinences. Il ne lui a reparti que par injures, que par des injures. Repartir brusquement, vivement. S'il m'en parle, je saurai bien lui repartir, je saurai bien que lui repartir.*

Reparti, ie. participe.

REPARTIR. v. n. (Il se conjugue comme le verbe ci-dessus.) Retourner ou partir de nouveau. *A peine étoit-il arrivé, qu'il fut obligé de repartir.*

Reparti, ie. participe. *Il est reparti, elle est repartie.*

RÉPARTIR. v. a. *Je répartis, tu répartis, il répartit, nous répartissons, vous répartissez, ils répartissent. Je répartissois. Je répartis. Je répartirai. Répartis, répartissez. Que je répartisse. Je répartirois. Que je répartisse*, etc. Partager, distribuer. *Répartir les biens d'une succession entre plusieurs cohéritiers. Répartir une somme. Répartir la taille. Répartir des troupes en divers quartiers. La Ville étant trop petite pour loger les troupes, il en fallut répartir la moitié dans les villages circonvoisins.* Il n'est guère en usage que dans ces sortes de phrases.

Réparti, ie. participe.

RÉPARTITION. s. fém. Division, distribution. *Faire la répartition des troupes pour le quartier d'hiver. Faire la répartition des tailles dans une Généralité. Dans la répartition des effets de cette succession, il arriva que....*

REPAS. s. masc. Réfection, nourriture que l'on prend à certaines heures réglées. Il se dit principalement Du dîner et du souper. *L'heure du repas. Aux heures du repas. Avant le repas. Après le repas. Repas frugal. Un repas somptueux. Un repas magnifique. Un mauvais repas. Où prend-il ses repas? Faire un bon repas. Il nous a donné un grand repas. Léger repas. Repas à juste prix. Maigre repas. Repas en maigre. Repas en gras. Excès, tempérance dans les repas. Sobre dans ses repas. Au milieu du repas. Repas de noces. Repas de cérémonie. Troubler, interrompre le repas. Inviter à un repas. Le bon vin est l'âme d'un repas. Prier à un repas. Prier d'un repas. Égayer un repas. Il ne mange qu'à ses repas. Un repas fort long, fort court. Ce repas fut fort gai, fort sérieux. Le repas fut servi à merveille.*

On dit, *Son repas est le dîner*, pour dire, que C'est son seul ou son principal repas.

On appelle *Un repas prié*, Un repas qui se donne à un certain nombre de personnes invitées.

On dit, *Faire ses quatre repas*, pour dire, Déjeuner, dîner, goûter et souper. *C'est un homme qui fait ses quatre repas.*

REPASSER. v. n. Passer une autre fois. *Il a passé par ici ce matin, il m'a dit qu'il repasseroit demain.*

Repasser, est aussi verbe actif, et signifie, Passer de nouveau. *L'armée repassa les Alpes. Il fallut repasser la rivière.*

On dit aussi, *Le même batelier qui vous a passé la rivière vous la repassera; qui vous a passé, vous repassera.*

On dit, *Repasser des étoffes par la teinture*, pour dire, Les remettre à la teinture, lorsqu'elles n'ont pas bien pris d'abord la couleur qu'on leur vouloit donner, ou qu'elles l'ont perdue par le temps.

On dit aussi, *Repasser des cuirs*, pour dire, Leur donner un nouvel apprêt; et, *Repasser des couteaux, des rasoirs, des ciseaux, etc. sur la meule, sur la pierre*, pour dire, Les aiguiser, leur donner de nouveau le taillant et le fil.

On dit figurément, *Repasser quelque chose dans son esprit, dans sa mémoire*, pour dire, Se remettre quelque chose dans l'esprit, dans la mémoire. *Quand je repasse dans ma mémoire tout ce qu'il a fait pour moi.... Vous ne sauriez trop repasser dans votre esprit les obligations que vous avez à cette personne.*

En parlant d'Un sermon, d'un discours, d'un rôle qu'on a appris par cœur, on dit, qu'*On le repasse*, pour dire, qu'On le répète, afin d'être plus sûr de sa mémoire.

On dit, *Repasser du linge, du ruban, une étoffe, un chapeau, le repasser sur la platine, le repasser avec le fer*, pour dire, Le rendre plus uni, plus propre, en ôter les mauvais plis.

On dit encore, *Repasser la lime sur quelque ouvrage de fer, de cuivre, etc.* pour dire, Le polir de nouveau avec la lime; et figurément, *Repasser la lime sur un ouvrage d'esprit*, pour dire, Y travailler de nouveau et le repolir.

On dit figurément et populairem. *Repasser quelqu'un*, pour dire, Le battre. *Il s'est fourré dans cette bagarre, et il y a été joliment repassé. Cet homme-là se fera repasser.*

On le dit familièrement et figurément pour, Critiquer. *Les Journalistes l'ont bien repassé.*

Il se dit aussi d'Un homme qu'on a gourmandé, qu'on a maltraité de paroles, qu'on a bien réprimandé. *Il a été bien repassé par son Supérieur.* Il est familier.

Repassé, ée. participe.

REPÊCHER. v. a. Retirer de l'eau, du fond de l'eau ce qui y étoit tombé. *Il étoit tombé dans le fond de la rivière, on l'a repêché à demi mort. Repêcher du canon. Repêcher des ballots, des caisses de marchandises.*

Repêché, ée. participe.

REPEINDRE. v. a. Peindre de nouveau.

Repeint, einte. participe. *C'est un tableau repeint.*

REPENTANCE. s. f. Regret, douleur qu'on a de ses péchés. *Il est mort avec beaucoup de repentance, avec une grande repentance de ses péchés.* On ne s'en sert guère que dans le langage de la Piété.

REPENTANT, ANTE. adj. Qui se repent d'avoir péché. *Donner l'absolution à un homme vraiment contrit et repentant. Contrite et repentante. Est-il bien repentant de ses fautes? Il en est repentant.*

REPENTIR, se REPENTIR. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Avoir une véritable douleur, un véritable regret. *Se repentir d'avoir offensé Dieu. Se repentir de ses péchés, de sa mauvaise conduite. Il s'en est repenti. Il n'est pas à s'en repentir. Vous ne vous en repentirez jamais. Il ne faut pas se repentir d'avoir bien fait. Il a fait une très-grande faute, il aura tout le temps de s'en repentir. Ah! que je me repens de n'avoir pas fait, de n'avoir pas dit telle chose! Je me repens de lui avoir fait du mal. Je me repens du mal que je lui ai fait.* On dit aussi quelquefois par menace, *Je l'en ferai bien repentir; il s'en repentira.*

Repenti, ie. participe. Il n'est plus d'usage qu'au féminin en cette phrase, *Les Filles repenties*, ou simplement, *Les Repenties*, qui se dit De certaines Maisons Religieuses où l'on reçoit des filles qui ont été dans le désordre, et qui se retirent dans ces Maisons, ou que l'on y renferme pour faire pénitence. *Elle s'est retirée aux Filles repenties. On l'a mise aux Repenties.* Quelques-uns disent pourtant encore, *Bien confessé et bien repenti; bien confessée, bien repentie.*

REPENTIR. s. m. Regret sincère d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. *Repentir sincère, cuisant. Il en aura un éternel repentir. Être touché de repentir, d'un grand repentir. Le repentir suit ordinairement le crime. Repentir de ses péchés. Je lui ai pardonné sa faute, parce qu'il m'en a témoigné beaucoup de repentir. Il en conçut un grand repentir, un vif repentir.*

Repentir, en termes de Dessin et de Peinture, signifie la trace d'Une première idée qu'on a voulu corriger. *Il y a des repentirs dans ce tableau, on y voit encore l'ovale d'une tête sur laquelle on a repeint. Les repentirs sont quelquefois la preuve d'un tableau original.*

RÉPERCUSSIF, IVE. adj. Qui a la propriété de répercuter. Il se dit en Médecine. *Topique répercussif, qui a un effet répercussif.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les répercussifs sont dangereux.*

RÉPERCUSSION. s. f. Terme didactique. Il se dit en parlant Des humeurs, et signifie, L'action par laquelle les humeurs étant en mouvement pour sortir, viennent à être repoussées au-dedans. *La répercussion des humeurs. Cela fait répercussion.*

En parlant Des sons, de la lumière et de la chaleur, il signifie, Renvoi, réflexion. *La répercussion des sons. La répercussion des rayons du soleil.*

RÉPERCUTER. v. a. Terme didactique. Il se dit en parlant Des humeurs, lorsqu'étant en mouvement pour sortir, quelque cause les fait rentrer au-dedans. *Cela répercute les humeurs.*

Il se dit aussi en parlant Des sons, de la chaleur, de la lumière, et signifie alors, Réfléchir, renvoyer. *L'écho répercute le son.*

RÉPERCUTÉ, ÉE. participe.

REPÈRE. s. m. Terme commun à beaucoup d'Arts et Métiers. Trait ou marque que l'on fait à différentes pièces d'assemblage, pour les reconnoître. Telles sont les marques des tuyaux d'une lunette.

RÉPERTOIRE. s. m. Inventaire, table, recueil, où les choses, les matières sont rangées dans un ordre qui fait qu'on les trouve facilement. *Avec mon répertoire, j'aurai bientôt trouvé ce que vous me demandez. Un registre sans répertoire est fort incommode. Je vous puis aisément donner cette date par le moyen de mon répertoire.*

Les Comédiens appellent *Répertoire*, La liste des pièces restées au théâtre. Ils donnent aussi ce nom à la liste des pièces qu'ils doivent donner chaque semaine. *Cette pièce est sur le répertoire.*

On appelle figurément et familièrement, *Répertoire*, Une personne qui se souvient de beaucoup de choses en quelque matière que ce soit, et qui est toujours prête à en instruire les autres. *C'est un répertoire de toutes les intrigues de la vieille Cour. Cette femme est un répertoire de tout ce qui se passe dans son quartier. Cet homme-là n'ignore rien, c'est un répertoire de toutes choses. Cet homme est un répertoire d'anecdotes.*

RÉPÉTAILLER. v. act. Répéter la même chose jusqu'à l'ennui. *Cet enfant répétaille toujours la même chose. Il ne sait que répétailler.* Il est familier, et ne se dit que dans le sens de blâme.

RÉPÉTER. v. act. Redire, dire ce qu'on a déjà dit. *Je vous ai dit cela, et je vous le répète. Il répète dix fois la même chose. Cet écho répète deux fois, trois fois, les paroles, les sons.*

On dit qu'*Une montre*, qu'*une pendule répète les heures, les quarts*, pour dire, qu'En poussant un ressort, ou en tirant un cordon, on lui fait sonner l'heure qu'il est, les quarts de l'heure.

On dit d'Un homme qui recommence les mêmes histoires, *Ce conteur se répète*; et, d'un Auteur, d'un Poëte, d'un Musicien, d'un Peintre, qui dans leurs ouvrages se servent souvent des mêmes tours, des mêmes manières, des mêmes traits, des mêmes chants, qu'*Ils se répètent.*

Il signifie aussi, Redire ce qu'un autre a dit. *Cet écho répète les mots. Ce serin répète fort bien son air. Vous répétez ce qu'on a dit cent fois. On a répété cette calomnie dans un libelle.*

On dit *Répéter*, au sens de Représenter, et en celui de Doubler. *Deux glaces en regard répètent un objet à l'infini*, Elles en offrent l'image redoublée sans fin.

Il se dit d'Une disposition symétrique qui présente d'un côté l'équivalent de ce qu'on voit de l'autre. *On a répété cet ornement à droite et à gauche. Cette porte n'ouvre point, elle ne sert qu'à répéter l'autre.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, comme dans ces phrases, *Le même vers se répète deux fois à la fin de chaque couplet des ballades, des chants royaux; le même mot se répète trois fois dans un rondeau.*

RÉPÉTER, signifie aussi, Dire ou faire en particulier plusieurs fois une même chose, pour la pouvoir prononcer ou exécuter en public. *Répéter son sermon. Répéter une Comédie. Répéter son rôle. Répéter sa leçon. Répéter un ballet. Je lui ai fait répéter sa leçon, son rôle.*

On dit aussi, *Répéter une expérience, une observation*, soit qu'on les ait déjà faites, ou qu'elles aient été faites par un autre.

À la mer, on dit, *Répéter les signaux*, pour dire, Faire les mêmes signaux que le Commandant, afin que les vaisseaux les plus éloignés puissent les voir ou les entendre.

En ce sens, il est quelquefois actif pour les personnes; et il se dit De ceux qui exercent les écoliers en chambre, et leur expliquent plus amplement ce que les Régens leur montrent en classe. *Il répète ses écoliers. Sa profession est de répéter.*

RÉPÉTER se dit quelquefois pour, Rapporter ce qu'on a entendu. On l'emploie dans un sens de blâme. *Prenez garde à cet homme, il est sujet à répéter ce qu'on a dit*, ou simplement, *à répéter. Les enfans répètent, sans se douter de la conséquence.*

RÉPÉTER, signifie encore, Redemander ce qu'on a donné, ce qu'on a prêté, ou ce qu'on prétend qui a été pris contre les règles ordinaires. Il se dit Des personnes et des choses. *Répéter un prisonnier. Répéter un cheval. Il m'a pris mon bien, j'ai droit de le répéter.* Il ne se dit guère qu'en termes de Jurisprudence civile ou militaire.

On dit aussi, *Répéter des frais contre quelqu'un, sur quelqu'un*, pour dire, Demander qu'il rembourse les frais qu'on a faits.

En termes de Pratique, on dit, *Répéter des témoins*, pour dire, Entendre en déposition des témoins qui sont venus à révélation sur la publication d'un monitoire, d'un réaggrave.

RÉPÉTÉ, ÉE. participe.

RÉPÉTITEUR. s. m. Celui qui fait profession de répéter des écoliers. *C'est un Répétiteur de Théologie, de Philosophie, de Droit, de Langue Grecque.*

RÉPÉTITION. s. fém. Redite. *Son livre est plein de répétitions. Les répétitions sont ennuyeuses. Éviter les répétitions. Il y a trop de répétitions dans cette musique, dans ce discours.*

On donne aussi le nom de *Répétition* à une figure de Rhétorique, où l'on emploie plusieurs fois, soit les mêmes mots, soit le même tour.

On appelle *Pendule à répétition, montre à répétition*, Une pendule, une montre qui répète l'heure qu'il est, quand on tire une petite corde, ou qu'on pousse un petit ressort.

Il signifie quelquefois, L'exercice des écoliers qu'on répète. *Faire des répétitions.*

Il se dit aussi en ce sens-là, De toutes les choses qu'on répète en particulier, pour les faire bien exécuter en public. *On a déjà fait trois ou quatre répétitions de ce Ballet, de cet Opéra, de cette Comédie.*

Il signifie encore, L'action par laquelle on redemande en Justice ce qu'on a payé de trop, ce qu'on a avancé pour un autre, etc. *Répétitions de fruits, de frais, de dépens.*

REPEUPLEMENT. s. m. Action de repeupler. *Le repeuplement d'une colonie.* On dit aussi, *Le repeuplement d'un étang.*

REPEUPLER. v. a. Peupler de nouveau un pays qui avoit été dépeuplé. *La peste et la guerre avoient fait périr la moitié des habitans de ce pays-là, on y a envoyé du monde pour le repeupler.*

On dit, *Repeupler un étang*, pour dire, Remettre du poisson dans un étang où il n'y en avoit plus.

On dit aussi : *Repeupler une terre, une plaine de gibier. Repeupler une garenne, un colombier. Repeupler une forêt en bonnes espèces d'arbres.*

On emploie *Repeupler* avec le pronom personnel. *Cette basse-cour commence à se repeupler. Cette forêt se repeuple en châtaigniers.*

REPEUPLÉ, ÉE. participe.

REPIC. s. m. Terme du jeu de Piquet. Il se dit, Lorsqu'avant de jouer aucune carte, l'un des joueurs compte jusqu'à trente, sans que celui contre qui il joue ait pu rien compter; ce qui fait qu'au lieu de compter simplement trente, il compte quatre-vingt-dix. *Je l'ai fait repic. Il a fait repic. Il a fait un beau repic. Il m'a fait deux repics de suite.*

On dit figurément et familièrement, *Faire quelqu'un repic, le faire repic et capot*, pour dire, Le réduire à ne pouvoir répondre, à ne savoir que dire.

RÉPIT. s. m. Relâche, délai, surséance. *Je le poursuivrai incessamment et ne lui donnerai point de répit. Il n'aura pas un moment de répit. Ce créancier n'a jamais donné de répit à ses débiteurs. Il n'en mourra pas, il a encore du répit.*

On appelle *Lettres de répit*, Des Lettres par lesquelles le Roi accorde à un débiteur un délai d'un certain temps pour payer ce qu'il doit, une surséance des poursuites de ses créanciers. *Obtenir des Lettres de répit. On a fait casser ses Lettres de répit, son répit. Un répit d'un an, de deux ans.*

REPLACER. verb. act. Remettre en place. *Replacer une statue. Replacez ce livre. Replacez-vous.*

REPLACÉ, ÉE. participe.

REPLÂTRAGE. s. m. Réparation mauvaise et superficielle, faite avec du plâtre.

Il signifie figurément et familièrement, un mauvais moyen qu'on emploie pour réparer une faute. *Cette démarche, cette explication n'est qu'un replâtrage.*

REPLÂTRER. v. a. Comme réduplicatif, il

signifie, Remettre du plâtre; mais au figuré, il signifie, Chercher à réparer, à couvrir une faute, une sottise. *Il voudroit replâtrer ce qu'il a dit, ce qu'il a fait.* Il est du discours familier.

Replâtré, ée. participe.

REPLET, ÈTE. adj. Qui a trop d'embonpoint, qui est trop gras. *Il ne va plus à la chasse, il est devenu trop replet. Elle est trop replète.* Il ne se dit point des animaux.

RÉPLÉTION. s. f. Plénitude, grande abondance d'humeurs dont une personne est remplie. *Il n'est malade que de réplétion.*

On se sert aussi en matière bénéficiale du mot de *Réplétion*, pour marquer L'état d'un Gradué dont le droit a été rempli par un Bénéfice. *La réplétion et le défaut d'insinuation, sont deux empêchemens à un Gradué pour obtenir un Bénéfice.*

REPLI. s. m. Pli redoublé. *Elle cacha cette lettre dans le repli de sa robe.*

On le dit aussi d'Un pli qu'on fait au bas des Lettres patentes, et sur le revers duquel on écrit. *Et sur le repli des Lettres est écrit...*

Il se dit aussi De la manière dont les reptiles se meuvent; et en ce sens il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Un serpent qui rampoit, qui se traînoit à longs replis.*

Il se dit figurément De ce qu'il y a de plus secret, de plus caché dans l'âme. *Les plis et les replis du cœur humain. Il n'y a que Dieu qui pénètre dans les replis de nos consciences. Il n'y a pas dans votre âme un seul repli que je ne connoisse.*

REPLIER. v. act. réduplicatif. Plier une chose qui avoit été dépliée. *En repliant cette étoffe, tâchez de la remettre dans les mêmes plis. Replier une coiffe, une jupe. Il faut replier cette marchandise.*

On dit, que *Le serpent se replie*, pour dire, qu'Il fait plusieurs plis.

Se replier, se dit encore Du mouvement que fait un corps de troupes en arrière et en bon ordre. *Ces trois escadrons se replièrent sur la seconde ligne, pour n'être pas pris en flanc. Se replier sur un poste.*

On dit aussi activement dans le même sens, *Replier un détachement, un corps, un poste*, pour dire, L'obliger à se retirer, ou le rapprocher de l'armée.

On dit aussi figurément, *Se replier*, en parlant d'Un homme qui sait prendre de nouveaux biais pour faire réussir un projet. *Il se replie en cent façons. Il sait se replier comme il veut.*

Se replier sur soi-même, figurément. Se recueillir, réfléchir sur soi-même. *La réflexion est l'action de l'âme qui se replie sur elle-même.*

Replié, ée. participe.

RÉPLIQUE. subst. f. Terme de Palais. Réponse sur ce qui a été répondu. Réponse à la réponse faite par la Partie adverse. Il se dit, tant d'Un écrit par lequel le demandeur répond aux défenses de celui qu'il a fait assigner, que de la réponse verbale que l'Avocat qui a parlé le premier, fait à celui qui a parlé le second. *Cet Avocat est fort sur la réplique. Il demande à être entendu en réplique. Il demande la réplique. Je satisferai à toutes ses objections dans ma réplique. Il ne m'a pas encore fait signifier sa réplique. Son Avocat a prié les Juges de lui réserver la réplique.*

Réplique, signifie aussi, Réponse. *Bonne, forte réplique. Il n'eut point de réplique. Il demeura sans réplique. Réplique vive, ingénieuse. Cette raison est sans réplique. Il obéit sans réplique. Cet écrit, cet ouvrage ne demeurera pas sans réplique.*

Réplique, en Musique, signifie Répétition, et se dit Des octaves, parce qu'elles sont regardées comme n'étant proprement que la répétition du son, dont elles sont les octaves. Il se dit aussi de la répétition que fait un instrument d'une phrase de chant déjà exécutée par un autre instrument ou par la voix.

On appelle au Théâtre, *Réplique*, Le dernier mot que dit un Acteur avant que l'Interlocuteur prenne la parole.

RÉPLIQUER. v. a. Répondre sur ce qui a été répondu par celui à qui l'on parle. *Il me répondit telle et telle chose, mais je lui répliquai cela et cela. Mon Avocat a parlé le premier, le vôtre a répondu, le mien répliquera. Il a bien répliqué, répliqué fortement. Votre réponse me satisfait, je n'ai rien à y répliquer. Il ne répliqua rien.*

Quelquefois il signifie seulement, Répondre. *Sur ce que je lui reprochois, il me répliqua que.... Quand il commande quelque chose à ses gens, il ne souffre pas qu'ils lui répliquent.*

Répliqué, ée. participe.

REPOLON. s. m. Terme de Manége. Volte que le cheval forme en cinq temps.

RÉPONDANT. subst. masc. Celui qui subit un examen public, qui soutient une thèse. *Le Président et le Répondant. Ce Répondant a fort bien fait, a fort bien soutenu son examen, sa thèse.*

Il signifie aussi, Celui qui se rend caution, garant pour quelqu'un. *Se rendre caution et répondant pour quelqu'un. Ce valet, ce Commis a bon répondant, a un bon répondant, de bons répondans. Il donnera répondant par écrit. Je m'en prendrai à son répondant.*

On appelle aussi *Répondant*, Celui qui répond la Messe.

RÉPONDRE. v. a. *Je réponds, tu réponds, il répond; nous répondons, etc. Je répondois. Je répondis. Je répondrai. Que je réponde. Que je répondisse. Je répondrois, etc.* Repartir à quelqu'un sur ce qu'il a demandé. *Il ne me répondit que deux mots. S'il vous demande telle chose, que lui répondrez-vous? Il ne lui répondit rien. Il ne sut que répondre. Il m'a répondu une sottise. Cette Partie interrogée sur tels et tels faits, répondit que....*

On dit, qu'*Un Juge répondra, a répondu une requête*, pour dire, qu'Il y mettra, qu'il y a mis son ordonnance. On dit aussi, qu'*Un Prince, qu'un Ministre a répondu un placet*, Quand il a déclaré par écrit sur le même placet quelle est sa volonté.

On dit, *Répondre la Messe*, pour dire, Prononcer à haute voix les paroles prescrites dans le Missel, pour être dites par celui qui sert le Prêtre à la Messe.

Répondre, se met souvent absolument. *Répondre à propos, sur-le-champ, pertinemment, précisément. Répondre verbalement, de vive voix, par écrit. Répondre avec bonté, avec sagesse, avec politesse. Je lui ai répondu sur toutes les choses qu'il m'a demandées. Il a répondu à toutes les questions qu'on lui a faites. Quand on est assigné en Justice, il faut répondre.*

On dit encore absolument, *Vous ne répondez point, ce n'est pas répondre*, pour dire, qu'On ne répond pas précisément. Et en ce sens on dit proverbialement, *Répondre en Normand.*

On dit familièrement, *Répondre ad rem*, pour dire, Répondre précisément à la question proposée.

On dit, qu'*Un valet répond*, pour dire, qu'Il veut toujours s'excuser lorsqu'on le reprend; qu'il réplique, qu'il raisonne, au lieu d'obéir promptement. *Je ne veux point d'un valet qui répond. Faites ce qu'il commande, et ne répondez point.*

On dit, qu'*Un écho répond*, pour dire, qu'Il répète les sons, la parole.

On dit, que *Deux ou plusieurs chœurs de Musique se répondent*, Lorsqu'ils chantent l'un après l'autre alternativement.

On dit proverbialement et populairement, *Il ressemble au Prêtre Martin, il chante et répond*, pour dire, qu'Il propose la question et la résout.

Répondre, signifie encore, Écrire à quelqu'un de qui l'on a reçu une lettre. *Il répond à toutes les lettres qu'il reçoit. On a beau lui écrire, il ne répond point.*

Il signifie aussi, Parler à ceux qui appellent, à ceux qui frappent à la porte. *On vous appelle, que ne répondez-vous? J'ai beau frapper à la porte, personne ne répond.*

Répondre, signifie Réfuter. *Il paroît depuis un an un livre assez fort contre une telle opinion, et jusqu'ici on n'y a point répondu. Cet Avocat n'a point encore répondu au plaidoyer, aux écritures de la Partie adverse. Il a répondu à toutes les objections qu'on lui a faites.*

On dit aussi absolument, *Répondre*, pour dire, Soutenir des thèses. *Répondre en Philosophie, en Théologie, en Droit. Ce Bachelier, ce Récipiendaire a bien répondu.*

Répondre, signifie aussi, Avoir rapport, avoir de la proportion, de la conformité. *Le second point de ce discours ne répond pas au premier. Ce pavillon répond à cet autre. L'aile droite de ce bâtiment ne répond pas à l'autre aile. Je ne trouve point d'expression qui réponde bien à mon idée.*

On dit, que *La douleur qu'on sent en quelque partie du corps répond à une autre partie*, pour dire, que Cette douleur se fait sentir par communication d'une partie à l'autre. *Il s'est*

blessé au coude, et la douleur lui répond au petit doigt.

RÉPONDRE, signifie encore, Aboutir à quelque endroit. *Ces allées répondent à ce grand bassin. Il y a un chemin sous terre qui répond dans la forêt.*

On dit aussi que *Des allées se répondent*, pour dire, qu'Elles sont en symétrie l'une avec l'autre.

On dit, que *Le bruit répond en tel endroit*, pour dire, qu'Il s'étend jusque là, qu'il y retentit.

RÉPONDRE, signifie aussi, Faire réciproquement de son côté ce qu'on doit. *On lui a rendu de bons offices, mais il n'y a pas répondu. On avoit conçu de grandes espérances de lui, il n'y a pas répondu. Il a mal répondu à l'attente publique. Il n'a pas répondu aux avances que je lui avois faites. Il répondra à votre amitié.*

On dit, *Tout répond à nos vœux, à nos désirs, à nos espérances*, pour dire, Tout succède, tout réussit selon nos souhaits, nos vœux, nos espérances.

On dit en termes de Manége, qu'*Un cheval répond parfaitement aux aides*, pour dire, qu'Il est sensible et obéissant.

RÉPONDRE, signifie encore, Être égal, suffire à...... satisfaire à...... *Son revenu ne répond pas à son bon cœur*, Ne lui est pas égal. *Ce plan ne répond pas à mes vues*, N'y satisfait pas. *Le revenu de cette affaire ne répond pas à la dépense*, La dépense surpasse le revenu. *Cet ouvrage ne répond pas à l'idée qu'on avoit de l'Auteur.*

RÉPONDRE, signifie aussi, Être caution, être garant en Justice, être garant pour quelqu'un. *Répondre pour quelqu'un. Je ne suis pas en peine de la somme qui m'est due, car un tel m'en a répondu.* En ce sens il est neutre. Et l'on dit proverbialement, *Qui répond, paye.*

Il signifie encore, Être caution, être garant de quelqu'un, de quelque chose qui a été commis à notre garde, qui nous a été confié, et que nous sommes tenus de représenter. *Répondre d'un prisonnier, en répondre corps pour corps. On vous a donné ce prisonnier en garde; s'il s'échappoit, votre tête en répondroit. Il a reconnu qu'il étoit dépositaire de ces meubles, il doit en répondre. Il convient que je lui ai prêté mon diamant; s'il est perdu, il faut qu'il m'en réponde.*

Il signifie aussi simplement, Être garant de quelqu'un, de quelque chose; et il est encore neutre. *Me répondez-vous de cet homme-là? Je ne vous réponds que de moi. Qui pourroit répondre de l'événement? Je ne vous réponds de rien. Je ne vous réponds pas de ce que je ferai.*

On dit dans la conversation, *Je vous en réponds*, pour, Je vous en assure.

On dit ironiquement dans le style familier, *Je vous en réponds, je t'en réponds*, pour marquer, qu'On n'ajoute point foi à une chose que l'on entend dire.

RÉPONDU, UE. participe. *Placet répondu. Requête répondue.*

RÉPONS. s. m. Paroles ordinairement tirées de l'Écriture, qui se disent ou se chantent dans l'Office de l'Église, après les leçons ou après les chapitres, et que l'on répète et entières et par parties. *Grand répons. Petit répons. Chanter des répons.*

RÉPONSE. s. fém. Ce qu'on répond. *Bonne réponse. Réponse positive, pertinente, précise. Réponse favorable, sèche, sotte, impertinente, ridicule. Méchante réponse. Cette réponse ne satisfait pas. Cette réponse est juste, n'est pas juste. Sa réponse fut négative. Rendre réponse de quelque chose, sur quelque chose. Je lui porterai moi-même la réponse. Les réponses des Oracles étoient ordinairement ambiguës. Donnez-moi réponse. Faire une réponse. Il a réponse à tout. Il m'a fait une réponse de Normand. Fournir des réponses à une sommation, à un exploit, à des écritures. Les réponses d'un homme qu'on interroge.*

On dit proverbialement, *À sotte demande, à folle demande, point de réponse.*

On dit aussi proverbialem. *Telle demande, telle réponse*, pour dire, que Celui qui fait une demande sotte, ridicule, impertinente, s'attire ordinairement une raillerie, une réponse peu agréable. Et en ce sens on dit encore, *À sotte demande, sotte réponse.*

RÉPONSE, signifie aussi Réfutation. *On verra bientôt sa réponse au livre qu'on a écrit contre lui.*

RÉPONSE, signifie encore Une lettre qu'on écrit pour répondre à une autre lettre. *J'ai reçu sa réponse. Il m'a écrit en réponse à ma lettre d'un tel jour. Il m'a fait réponse très-promptement. Attendre réponse. Il n'y a pas de réponse.*

REPORTER. v. act. Porter au lieu où la chose étoit auparavant. *On reporta chez lui tout ce qu'il avoit envoyé. Reportez ce livre à votre maître.*

REPORTER, signifie aussi, Redire ce qu'on a vu ou entendu ailleurs. *Vous avez reporté tout ce qu'on avoit dit ici.*

REPORTÉ, ÉE. participe.

REPOS. s. m. Privation, cessation de mouvement. *Les Philosophes disent que la matière est de sa nature indifférente au mouvement et au repos. Cet enfant est dans un mouvement perpétuel, il ne sauroit demeurer en repos. Se tenir en repos. Laissez-moi en repos. Le trop grand repos nuit à la santé.*

REPOS, signifie aussi, Cessation de travail. *Il y a long-temps que vous travaillez, donnez-vous un peu de repos, prenez un peu de repos. Il faut faire succéder le repos au travail. Le jour est le temps du travail, la nuit est le temps du repos. Le septième jour de la semaine étoit chez les Juifs un jour de repos, qu'ils appeloient Sabbat.*

REPOS, signifie encore, Quiétude, tranquillité, exemption de toute sorte de peine d'esprit. *Je suis en repos de ce côté-là. Il est dans un grand repos d'esprit sur cette affaire. C'est une grande consolation dans les malheurs, que le repos de la bonne conscience. Mettre sa conscience en repos. C'est une affaire, c'est un procès qui lui ôte le repos, qui trouble tout son repos. Il est dans une peine continuelle, il n'a aucun repos. Être en repos. Vivre en repos. Il n'eut point de repos qu'il n'eût achevé. Il est là-dessus en plein repos, dans un parfait repos. Soyez en repos sur mes affaires*, Ne vous en mêlez pas.

Il se dit figurément dans les Arts. *Les Anciens mettoient beaucoup de repos dans les figures de leurs Divinités*, pour dire, Ils évitoient de donner trop de mouvement, des expressions trop fortes à ces Divinités.

On appelle figurément, *Repos public*, La tranquillité publique. *Perturbateur du repos public.*

On appelle *Lit de repos*, Une espèce de lit où l'on se repose le jour.

On dit figurément, *Dormir en repos sur une affaire*, pour dire, N'en avoir aucune inquiétude.

On dit figurément, *Troubler le repos des morts*, pour dire, Les exhumer, violer leurs sépultures. On le dit aussi, pour dire, Parler contre la mémoire des morts, contre leur réputation.

On dit, *Le repos éternel*, pour dire, L'état où sont les âmes des Bienheureux. Et l'on dit en ce sens-là, *Prier pour le repos des âmes des morts.*

REPOS, signifie aussi Sommeil. *Il ne dort plus, il a perdu le repos depuis quelque temps. Prendre son repos. Il dort, ne troublez pas son repos.*

Il se dit figurément Des ouvrages d'esprit, en parlant De certains endroits où le lecteur peut s'arrêter et se délasser de son application à ce qui précède. *Cette narration agréable sert de repos, après des recherches si savantes.*

REPOS, en parlant d'armes à feu, se dit De l'état où elles sont, lorsque le chien n'est ni abattu, ni bandé. *Mettre le chien d'un fusil, d'un pistolet, dans son repos.*

En ce sens et dans les précédens, le mot de Repos n'a point de pluriel.

REPOS, se dit quelquefois d'Un lieu propre à se reposer. *On a distribué dans ce jardin différens repos.*

REPOS, se dit en Poésie, De la césure qui se fait dans les grands vers après la sixième syllabe, et dans les vers de dix à onze syllabes, à la quatrième syllabe. *Ce vers-là ne vaut rien, il n'a aucun repos; les repos n'y sont pas assez marqués.*

Il se dit encore en Poésie, De la pause qui se fait dans les stances de six ou de dix vers; savoir, dans celles de six, après le troisième vers; et dans celles de dix, après le quatrième et après le septième vers. *Ce Poëte n'a pas toujours observé les repos dans ses stances de dix vers.*

On dit aussi, *Des repos dans la déclamation, dans la lecture.*

REPOS, en termes de Peinture, signifie, Des masses dans lesquelles les détails sont assez peu exprimés, pour que l'œil du spectateur ne

s'y arrête pas, et qu'il se fixe plus aisément à l'endroit du tableau où se passe l'action principale.

REPOS, en termes d'Architecture, se dit Du palier d'un degré, de l'endroit d'un escalier où la suite des marches est interrompue par une espèce de plain-pied propre à se reposer. *Le repos d'un escalier. Il y a dix marches jusqu'au premier repos. Les repos de ces escaliers ne sont pas assez grands, ne sont pas bien placés. Escalier sans repos.*

REPOSÉE. s. f. Terme de Chasse. Il se dit Du lieu où une bête fauve se repose. *Ils ont trouvé le cerf à la reposée.*

REPOSER. v. a. Mettre dans une situation tranquille, mettre en état de tranquillité. *Reposer sa jambe sur un tabouret. Reposer sa tête sur un oreiller.*

On dit, qu'*Une chose repose le teint*, pour dire, qu'Elle le rend frais; et qu'*Elle repose les humeurs*, pour dire, qu'Elle les calme, qu'elle les tranquillise.

On dit figurément, *Reposer la tête, reposer l'esprit, reposer l'âme*, pour dire, Lui procurer du calme. *Cette espérance me repose l'âme.*

REPOSER, est aussi neutre, et signifie Dormir. *Il n'a pas reposé de toute la nuit.*

Il se dit quelquefois d'Un état de repos, de tranquillité. *Il ne dort pas, il repose. Il est sur son lit, qui repose.*

Il se dit encore De la cessation du travail. *Cette garnison a beaucoup souffert pendant le siége, il faut la laisser reposer. Vous ferez bien de faire reposer votre équipage, vos chevaux.*

On dit, *Laisser reposer une terre labourable*, pour dire, La laisser en guéret, en jachère sans l'ensemencer, afin qu'elle rapporte mieux l'année d'après.

On dit, *Laisser reposer un ouvrage*, pour dire, Le garder, le serrer pendant un certain temps sans le relire, sans le montrer, sans le rendre public, afin de le revoir après à loisir, et de sang-froid.

En parlant Du lieu où l'on met ordinairement le Saint Sacrement, on dit, que *Le Saint Sacrement y repose. Une lampe allumée devant le lieu où repose le Saint Sacrement.*

On le dit aussi Des reliques des Saints. *C'est dans cette Église que reposent les reliques d'un tel Saint.*

En parlant Du lieu où un homme est enterré, on dit, que *Son corps y repose*; et sur quelques tombes on met, *Ici repose.... ou, Ci-dessous repose.....*

REPOSER, se dit aussi Des liqueurs qu'on laisse rasseoir, afin que ce qu'il y a de plus grossier, ce qu'il y a d'impuretés tombe au fond. *Cette eau est trouble, il faut qu'elle repose quelque temps. Il la faut laisser reposer. Quand ce vin-là sera reposé, il sera bon. Ce café n'est pas assez reposé.*

On dit figurément, d'Un homme agité de quelque passion violente, qu'*Il faut laisser reposer ses esprits*, pour dire, qu'Il faut les laisser rasseoir, se calmer.

SE REPOSER, avec le pronom personnel. Cesser de travailler, d'agir, d'être en mouvement. *Se reposer après le travail. Il y a dix heures qu'il travaille sans se reposer. Faire une longue traite sans se reposer. Reposez-vous, vous devez être las.*

On dit figurément, *Se reposer sur quelqu'un de quelque affaire*, pour dire, S'en remettre à lui de la conduite d'une affaire, s'en rapporter à lui comme à une personne en qui l'on a une entière confiance. *Je me repose de cela sur vous. Je m'en repose sur vous entièrement. Je m'en repose sur votre parole, sur votre probité, sur votre capacité, sur votre amitié pour moi.*

On dit figurément, *Se reposer sur ses lauriers*, en parlant De toute personne qui, après avoir eu quelque succès, demeure tranquille. On dit aussi à peu près dans le même sens, *Reposer sur ses lauriers.*

On dit aussi figurément, *Laisser reposer ses succès* : cela se dit dans un sens un peu critique, pour, Négliger, abandonner la suite de ses succès.

REPOSÉ, ÉE. participe. *Un cheval frais et reposé. De l'eau reposée.*

On dit, *Un teint reposé*, pour dire, Un teint qui n'est point brouillé, et qui est tel que les jeunes personnes ont accoutumé de l'avoir, quand elles ont bien reposé la nuit. Il ne se dit guère qu'en parlant Des femmes. *Elle a le teint frais et reposé.*

À TÊTE REPOSÉE. phr. adverbiale. Mûrement et avec réflexion. *Parler d'une chose à tête reposée.*

REPOSOIR. s. m. Autel qu'on élève et qu'on prépare dans les lieux où la Procession passe le jour de la Fête-Dieu, pour y faire reposer le Saint Sacrement. *Beau reposoir. Riche reposoir. Reposoir bien paré. La Procession s'arrêta devant le reposoir. Paré comme un reposoir.*

REPOUSSANT, ANTE. adj. Qui inspire de l'aversion, du dégoût. *Laideur repoussante. Manières repoussantes. Cet objet est repoussant.*

REPOUSSEMENT. s. m. Action de repousser. Il ne se dit guère que d'Une arme à feu, qui, pour être sale ou trop chargée, repousse celui qui la tire. *Cette contusion a été causée par le repoussement de son fusil.*

REPOUSSER. v. a. Rejeter, renvoyer. *On lui avoit poussé la balle, il la repoussa avec la même force.*

Il signifie aussi, Pousser quelqu'un en le faisant reculer avec quelque effort. *Il le repoussa de la main. Il vouloit entrer, on le repoussa.*

On dit, *Repousser les ennemis. Les troupes furent repoussées à la brèche. Repousser à l'assaut. Repousser à l'abordage, etc.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*On a été repoussé à la barricade*, Lorsqu'ayant fait quelque tentative pour obtenir quelque chose, on a été refusé ouvertement.

On dit, *Repousser la force par la force*, pour dire, Employer la force pour se défendre contre celui qui attaque.

On dit figurément, *Repousser une injure*, pour dire, S'en venger. *Repousser l'injure par l'injure.* On dit aussi, *Repousser la calomnie*, pour dire, La réfuter hautement. *On l'avoit accusé injustement, il a bien repoussé la calomnie.* Et l'on dit, *Repousser la raillerie*, pour dire, Faire taire le railleur, le réduire au silence. *Il repoussa vigoureusement cette raillerie.*

On dit figurément, *Repousser une tentation, une mauvaise pensée*, pour dire, La rejeter de son esprit.

On dit d'Un ressort, qu'*Il repousse trop*, qu'*il ne repousse pas assez*, pour dire, qu'Il a trop ou trop peu de force. Il est neutre.

On dit d'Une arme à feu, qu'*Elle repousse*, pour dire, que La crosse donne rudement contre l'épaule de celui qui tire. *Ce fusil étoit trop chargé, il a repoussé.*

REPOUSSER, v. n. signifie encore, Pousser de nouveau. *Il faut couper cet arbre, il repoussera du pied. Étêtez cet arbre, il repoussera bientôt. Ces ormes repoussent déjà. On lui a rasé la tête, et ses cheveux en ont repoussé en plus grande quantité.*

On dit, qu'*Un arbre, une plante, etc. a repoussé de plus belles branches, de nouvelles feuilles, etc.* En ce sens il est actif.

REPOUSSÉ, ÉE. participe.

REPOUSSOIR. subst. masc. Cheville de fer qui sert à faire sortir une autre cheville de fer ou de bois.

Les Dentistes ont un *Repoussoir* pour arracher les chicots.

Les Chirurgiens ont aussi un *Repoussoir*, qu'ils introduisent dans l'œsophage, pour repousser les corps étrangers qui y sont engagés.

REPOUSSOIR, se dit aussi d'Une cheville de fer, taillée en pointe, à l'usage des Maréchaux, qui s'en servent pour nettoyer les trous ou étampures du fer, des paillettes qui peuvent y être restées, ou pour repousser des clous mal brochés, ou des pointes de ces clous qui demeurent fichées dans le pied. *Voy.* RETRAITE.

Plusieurs autres espèces d'ouvriers se servent aussi de *Repoussoirs.*

Les Peintres nomment *Repoussoirs*, Des objets vigoureux de couleur ou très-ombrés, qu'on place sur le devant d'un tableau, pour faire paroître les autres objets plus éloignés.

RÉPRÉHENSIBLE. adj. des 2 genres. Qui mérite répréhension, qui est digne de blâme. *Il est très-répréhensible. Cela n'est pas si répréhensible que vous croyez.*

RÉPRÉHENSION. subst. f. Réprimande, blâme, correction. *Une sévère, une aigre répréhension. Cela est digne de répréhension, sujet à répréhension.*

REPRENDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Prendre.*) Prendre de nouveau ce qu'on avoit vendu, donné, engagé, abandonné, perdu, renvoyé, etc. *Reprendre une Ville. Reprendre à son service un ancien domestique. Cet homme a repris sa femme après une longue séparation. Après son exil il reprit sa place au Sénat. Ils ont repris leur correspondance interrompue.*

Leur commerce a repris son train. Il faut reprendre les derniers erremens de cette affaire. Il a repris la conduite, le gouvernement de la maison. Nous reprîmes le grand chemin à tel endroit. Je l'obligerai à reprendre le cheval qu'il m'a vendu. Cet homme laisse de grands biens, mais sa veuve a beaucoup à reprendre sur sa succession avant toutes choses.

On dit figurément, *Reprendre le dessus*, pour dire, Regagner l'avantage qu'on avoit perdu. *Il a bien repris le dessus.* On le dit aussi d'Un homme dont la santé s'est rétablie après une longue maladie.

Il se prend aussi pour, Saisir de nouveau ce qui s'est échappé. *Ce prisonnier s'étoit sauvé, mais on l'a repris. On a repris cet oiseau qui s'étoit envolé.*

On dit, que *Le rhume, la fièvre*, ou *quelque autre maladie a repris à quelqu'un*, pour dire, qu'Elle lui est revenue, qu'elle lui a pris de nouveau. En ce sens il est neutre; et dans le même sens il est aussi quelquefois actif, comme dans cette phrase, *La goutte, la fièvre l'a repris.* Ainsi on dit également bien, *Cette femme est encore malade, la fièvre lui a repris, la fièvre l'a reprise.*

Il signifie aussi, Continuer quelque chose qui avoit été interrompu. *Reprenons le discours. Reprenons la conversation où nous en étions. Après cette interruption il reprit ainsi son discours.*

On dit aussi, *Reprendre une chose, une histoire de plus haut*, pour dire, La raconter en la commençant d'un temps plus éloigné, pour rendre la narration plus claire, pour mieux éclaircir le fait. *Pour vous mieux instruire de cet événement, il faut reprendre la chose de plus haut. Reprenons cette histoire de plus haut.* On dit aussi, *Il faut reprendre les choses de plus haut*, pour dire, Il faut remonter à des vérités antérieures, à des principes généraux. Et lorsque celui qui rapporte une conversation fait parler l'un des interlocuteurs, il se sert de ces mots, *Reprit-il, il reprit*, pour dire, Répliqua-t-il, il répliqua. *Cela est indubitable, reprit-il; mais.....* Dans cette dernière phrase, *Reprendre* se met absolument.

On dit au Palais, *Reprendre une instance*, pour dire, Continuer avec une nouvelle Partie ou avec la même, un procès commencé, et qui avoit été interrompu. *Il a fait assigner les héritiers d'un tel, pour reprendre l'instance avec lui. Ils avoient parlé d'accommodement, mais ils viennent de reprendre l'instance.*

On dit, qu'*Une pièce dramatique a été reprise*, pour dire, qu'Elle a été remise au théâtre.

On dit, *Reprendre ses forces*, pour dire, Les rétablir; *Reprendre courage*, pour dire, Ranimer son courage; *Reprendre ses esprits*, pour dire, Revenir d'un état d'étonnement, de trouble, ou de foiblesse; *Reprendre son haleine*, pour dire, Recommencer à respirer après une interruption accidentelle et plus ou moins longue; et figurément, *Reprendre haleine*, pour dire, Se reposer pour se mettre en état de recommencer à parler, à marcher, etc.

On dit, *Reprendre un mur sous œuvre*, par-dessous œuvre, pour dire, Rebâtir les fondemens d'un mur, en soutenant le reste de l'édifice par des étais. Et l'on dit aussi figurément, *Reprendre sous œuvre un projet, une entreprise, un ouvrage*, pour dire, Y travailler sur le même plan, auquel on a fait des changemens.

On dit aussi, *Reprendre une toile, une étoffe, un bas de soie, de laine, de coton*, pour dire, Y rejoindre les parties qui sont rompues. *Ces bas sont trop rompus, on aura de la peine à les reprendre, à reprendre les mailles.*

Reprendre, signifie, Réprimander, blâmer, censurer quelqu'un par des paroles, pour quelque chose qu'on prétend qu'il a fait ou dit mal à propos. *Reprendre doucement. Reprendre aigrement, rudement. On a beau reprendre ce jeune homme de ses débauches, de ses fautes, il y retombe toujours.* Il se dit aussi Des choses. *Reprendre les vices. On reprend en vous bien des choses. C'est un homme de bien, je ne vois rien à reprendre en ses mœurs, à sa conduite.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se corriger, se rétracter de quelque chose qu'on a dit mal à propos, ou sans intention. *Il dit un mot pour un autre, mais il se reprit aussitôt. Il laissa échapper un terme peu convenable, mais il se reprit dans le moment.*

Reprendre, se dit aussi pour, Trouver à redire à quelque ouvrage, critiquer. *Cet homme trouve à reprendre dans les meilleurs Auteurs. Je ne trouve rien à reprendre à ce passage. Quelque excellent que soit un ouvrage, il y a toujours quelque chose à reprendre, à y reprendre. Il n'y a rien à reprendre en cela. Il trouve à reprendre à tout ce qu'on fait. Il trouve à reprendre à tout.*

Reprendre, se dit encore Des arbres, des plantes, qui étant transplantées prennent racine de nouveau. *Ce pommier, ce poirier a bien repris.* En ce sens il est neutre. On le dit aussi Des greffes. *Cette greffe a bien repris.*

On dit de même d'Un convalescent, d'un homme qui a été malade, qu'*Il reprend*, qu'*il a bien repris.* On dit aussi, que *Des chairs reprennent*, qu'*une mode reprend*, etc. On dit encore, *Le froid a repris*, pour dire, A recommencé; *Cette pièce de théâtre a repris*, pour dire, qu'Après être tombée d'abord, elle s'est relevée. On dit figurément d'une amitié qui avoit été troublée, interrompue, qu'*Elle a repris.*

Reprendre, se dit aussi neutralement en termes de Manége, pour signifier, L'action que fait le cheval en cessant au galop d'entamer avec la même jambe, et en entamant avec l'autre; ce qui s'appelle aussi, Changer de pied. *Votre cheval reprend bien. Faites que votre cheval reprenne.*

Se reprendre. Il se dit Des blessures, des chairs qui ont été coupées, ouvertes, séparées; et il signifie, Se refermer, se rejoindre. *La plaie se reprend. Les chairs se reprennent.*

Repris, ise. participe. *Vous y voilà repris*, Se dit à quelqu'un qui s'est mis dans un cas fâcheux. *Je n'y serai plus repris*, Je ne m'y exposerai plus.

On dit, qu'*Un homme a été repris de Justice*, pour dire, qu'Il a été puni ou réprimandé par Justice, qu'il a été condamné à une peine afflictive ou infamante. *Il ne peut pas servir de témoin, il a été repris de Justice.*

REPRÉSAILLE. s. f. Traitement fâcheux que nous faisons à un ennemi, pour nous indemniser du dommage qu'il nous a causé. *Une juste représaille. La représaille est permise. Attendez-vous à la représaille. Cette représaille est trop forte.* Il s'emploie plus souvent au pluriel. *Il s'est saisi de cette terre par droit de représailles, par représailles. On ne se borna point aux représailles, on commença aussitôt la guerre.*

On le dit aussi De ce qu'on fait pour se venger des ennemis qui ont violé le droit de la guerre. *Ils avoient pendu nos prisonniers, nous avons pendu les leurs par droit de représailles.*

On dit aussi figurément, *User de représailles*, pour dire, Repousser une injure par une autre injure, une raillerie par une autre raillerie, etc.

REPRÉSENTANT. s. m. Celui qui dans de certaines cérémonies publiques représente un de ceux qui auroient droit d'y faire quelque fonction. *Le Roi à son sacre doit être assisté par les Représentans des douze anciens Pairs. En certaines assemblées, les Représentans tiennent le rang de ceux qu'ils représentent. Les représentans d'une Province, d'une Nation. Les représentans du Peuple.*

Il est quelquefois adjectif; et l'on appelle les Ambassadeurs, *Ministres représentans*, parce qu'ils représentent les Souverains par qui ils sont envoyés.

Il se dit aussi substantivement De ceux qui sont appelés à une succession, du chef d'une personne prédécédée, et dont ils exercent les droits. *Dans cette coutume, les représentans d'un héritier n'ont pas de droit à une succession qui n'étoit pas ouverte pour lui, à moins que le testateur ne les rappelle.*

Il se dit aussi De ceux qui ont le droit des héritiers, par vente, échange ou autrement.

REPRÉSENTATIF, IVE. adj. Qui représente. *Les Ambassadeurs ont le caractère représentatif.* Il ne se dit que des choses, et non des personnes.

On dit aussi, *Les cérémonies de l'ancienne Loi étoient des types et des figures représentatives des Mystères de la Loi nouvelle.*

REPRÉSENTATION. s. f. Exhibition, exposition devant les yeux. *Il intervint un Arrêt qui ordonnoit la représentation des titres, la représentation des titres en original.*

Il se dit aussi en parlant Des choses qu'on représente, par la Peinture, la Sculpture, la Gravure. *La représentation d'une bataille, d'une histoire. Ce bas relief est une représentation de la Sainte Famille.*

Il se dit encore De l'action par laquelle les Comédiens représentent des pièces de théâtre. *La représentation d'une Tragédie, d'une Co-*

médie, d'un Opéra. La première, la seconde représentation d'une pièce. Cette Comédie eut les mêmes applaudissemens à la dixième représentation qu'elle avoit eus à la première. Cette pièce a eu plus de succès à la représentation qu'à la lecture.

Représentation, signifie aussi, Une sorte d'objection ou de remontrance qu'on fait à quelqu'un avec égards, avec mesure. *Permettez-moi de vous faire ma représentation, mes représentations.*

Il se dit encore en termes de Jurisprudence, en parlant De ceux qui recueillent une succession, comme représentant celui dont ils exercent les droits. *Il vint à cette succession par représentation, par droit de représentation. En certaines coutumes, la représentation n'a pas lieu. Il partagea avec ses oncles par représentation.*

Représentation, se dit aussi absolument d'Une forme de cercueil sur laquelle on étend un drap mortuaire. *Au Service qu'on lui fit on avoit mis la représentation au milieu de la nef. Il y avoit un dais sur la représentation. Les cierges qui étoient allumés autour de la représentation.*

On dit aussi d'Un homme grand, bien fait, qui a bonne mine, une figure imposante, *C'est un homme d'une belle représentation. Ce Magistrat a une représentation qui en impose.*

Représentation, se dit aussi De l'état que tient une personne distinguée par son rang, par sa dignité, etc. *Cette place exige une grande representation. Ce Gouverneur néglige trop la représentation.*

REPRÉSENTER. v. act. Présenter de nouveau. *Ne me représentez plus cet homme-là; dites au portier de ne pas le laisser entrer, s'il se représente à la porte.*

Il signifie ordinairement, Exhiber, exposer devant les yeux. *Il fut obligé de représenter les originaux, de représenter le contrat en original. La Cour ordonna que les registres seroient représentés. Il se fit représenter les registres.*

On dit en termes de Pratique, qu'*Un homme est obligé de se représenter*, pour dire, qu'il est obligé de comparoître personnellement en Justice, ou de se remettre au même état où il étoit lorsqu'il a été élargi. *On lui a ordonné de se représenter dans trois mois. Après l'avoir ouï on le renvoya, à la charge de se représenter toutes fois et quantes. Un accusé condamné par contumace, peut se représenter dans les cinq ans, pour purger la contumace.*

On dit dans le même sens, *Représenter quelqu'un*, pour, Le faire comparoître personnellement, le remettre entre les mains de ceux qui l'avoient confié à notre garde. *On le mit à la garde d'un Huissier pour le représenter dans deux mois.* Il se dit aussi Des choses. *On l'a condamné à représenter les effets qu'on avoit mis en dépôt entre ses mains.*

Représenter, signifie, Mettre dans l'esprit, dans l'idée, rappeler le souvenir d'une personne, d'une chose. *Cet enfant me représente son père si parfaitement, qu'il me semble que je le vois. Je ne saurois voir ce lieu-là, qu'il ne me représente l'image de l'ami que j'ai perdu.*

En ce sens on dit, *Se représenter*, pour dire, Se mettre dans l'esprit, dans l'idée, se rappeler le souvenir d'une personne, d'une chose, s'imaginer. *Toutes les fois que je passe par-là, je me représente ce qui m'y est arrivé. Représentez-vous ce qui arriveroit, si vous faisiez cela. Représentez-vous que vous arrivez dans une île déserte. En voyant ce lieu-là, il se représenta si vivement la perte qu'il y avoit faite, que....*

Représenter, signifie, Être le type, la figure de quelque chose. *Les cérémonies de l'ancienne Loi représentoient les Mystères de la Loi nouvelle.*

Il signifie aussi, Figurer par le pinceau, par le ciseau, par le burin, etc. *Cela est représenté au naturel. Un tableau qui représente une Nativité. Cette estampe représente la Sainte Famille.*

Il signifie encore, Exprimer par le récit, par le discours. *Il nous a fait un récit où il nous a représenté les choses très-naïvement. Ce Prédicateur nous a représenté les approches de la mort avec des couleurs si vives, d'une manière si terrible... Ce Poëte a bien représenté le caractère de son héros.*

Il signifie aussi, Imiter par l'action et par la parole; et il se dit particulièrement Des Comédiens. *Les Comédiens représentoient la Mort de Pompée. Les Comédiens doivent représenter bientôt une nouvelle pièce. Celui qui représentoit le principal personnage, le premier personnage. Celui qui représentoit César. Celle qui représentoit Andromaque.*

On dit, que *Les Ambassadeurs représentent les Souverains qui les envoient*, pour dire, qu'Ils tiennent en quelque façon la place des Puissances qui les envoient. *Il y avoit à cette assemblée un grand nombre d'Ambassadeurs qui représentoient les plus grands Rois de la Chrétienté. Les Ambassadeurs ont caractère pour représenter leurs Maîtres.* On dit dans le même sens, qu'*Un Vice-Roi, qu'un Gouverneur de Province représente le Roi, le Prince dont il exerce le pouvoir.*

On dit aussi d'Un homme chargé d'une procuration spéciale pour faire quelque chose au nom d'un autre, soit Prince, soit particulier, qu'*Il représente celui dont il a procuration, dont il a le pouvoir.*

Représenter, se dit encore Des héritiers qui sont reçus à recueillir ou à partager une succession, comme étant à la place de ceux dont ils tirent originairement leur droit. *Il fut reçu à partager cette succession avec ses oncles, parce qu'il représentoit son père. Il représente sa mère, et par conséquent il doit partager avec les sœurs de sa mère.*

Représenter, se dit aussi De ceux qui, dans de certaines cérémonies publiques, font des fonctions à la place et au nom des personnes qui auroient droit de les faire si elles étoient présentes. *Au sacre du Roi, le Duc d'Orléans représentoit le Duc de Bourgogne, le Maréchal de Villars représentoit le Connétable.*

En parlant d'Une personne constituée en dignité, et qui sait se faire respecter, et faire respecter sa place, en conservant les dehors convenables lorsqu'elle en remplit les fonctions, on dit, que *C'est un homme qui représente bien, qui représente avec dignité;* et alors ce verbe s'emploie absolument et sans régime.

On le dit encore, pour signifier, qu'Il reçoit beaucoup de monde, et que par une grande dépense il fait noblement les honneurs de sa place.

On le dit aussi d'Un homme considérable qui fait une grande dépense, quoiqu'il n'ait pas de fonction particulière. On le dit encore De la même personne, lorsqu'elle a une figure imposante.

Représenter, signifie aussi Remontrer. *On lui représenta que c'étoit se précipiter dans un péril évident. On eut beau lui représenter les inconvéniens où il tomberoit, lui représenter les suites fâcheuses de cette démarche.... Voilà ce que j'ai à vous représenter là-dessus. Il a pris son parti, tout ce que l'on pourra lui représenter ne servira de rien. Je suis obligé de vous représenter votre devoir, ce qui est de votre devoir. Un tel représente très-humblement à votre Majesté, à votre Éminence :* Formule dont on se sert ordinairement dans les placets.

Représenté, ée. participe.

RÉPRESSIF, IVE. adj. Qui réprime. *Lois répressives.*

RÉPRIMABLE. adj. des 2 genres. Qui doit ou peut être réprimé. *C'est une licence, un abus réprimable.*

RÉPRIMANDE. s. f. Répréhension, correction faite avec autorité. *Grande, douce, sévère réprimande. Faire des réprimandes. Il ne peut souffrir les réprimandes. C'est un grand faiseur de réprimandes. Je ne ferai point ce que vous me dites, j'en aurois, j'en recevrois des réprimandes. Je lui en ferai réprimande. Cela mérite réprimande.*

RÉPRIMANDER. v. a. Reprendre quelqu'un avec autorité, lui reprocher sa faute. *Je l'ai fort réprimandé sur telle chose, je l'en ai réprimandé. Il ne peut souffrir d'être réprimandé. Quel pouvoir a-t-il de nous venir réprimander?*

Réprimandé, ée. participe.

RÉPRIMER. v. a. Rabaisser, rabattre, empêcher de faire du progrès. Il se dit plus ordinairement en Morale. *Il faut réprimer le vice, les abus, les malversations, la licence. Réprimer l'audace, l'insolence, l'orgueil, etc. La sévérité des Lois réprime les méchans, les séditieux. Il faut réprimer ses passions. On a réprimé son ardeur, son impétuosité.*

Réprimé, ée. participe.

REPRISE. s. f. Continuation de ce qui a été interrompu. *Le mur a été fait à plusieurs reprises. Ce poëme, ce livre a été imprimé à plusieurs reprises. Ils se sont battus à deux reprises sans se blesser.*

On dit dans ce sens, *La reprise d'un procès. Assigner en reprise d'instance.*

Reprise, signifie aussi, La seconde partie

d'un couplet, d'un air, d'une chanson. *J'aime mieux la reprise de cette chanson que le commencement.*

Reprise, en termes de Finance, signifie, Ce que le comptable emploie en dépense dans la fin de son compte, parce qu'il l'a employé en recette, quoiqu'il ne l'eût pas reçu. *Chapitre de reprise. Ses reprises montent à plus de cinquante mille livres.*

Il se dit aussi, mais au pluriel, en matière de succession, Des sommes qu'une veuve ou des enfans ont droit de prélever pour la dot, le douaire, etc. *Elle aura peine à avoir seulement ses reprises. Ils ont eu une telle terre pour leurs reprises.*

En termes de jeu, on appelle *Reprise*, Une partie qui est d'un certain nombre de coups limité. *Ils ont joué trois reprises d'Hombre. Ils sont à leur seconde reprise de Quadrille.*

Au Lansquenet, on appelle *Cartes de reprise*, Les cartes que prennent les coupeurs après que leur première carte a été faite.

En termes d'Architecture, on appelle *Reprise*, La réparation qu'on fait à un mur dont on rebâtit les fondemens par-dessous œuvre. *Il faut faire une reprise à ce mur.*

Reprise, se dit encore en parlant d'Une étoffe, d'une dentelle, qui ayant été déchirée a été raccommodée, ou d'une maille échappée que l'on rejoint. *Il a fallu faire une reprise à cet habit. Il y a des reprises dans cette toile.*

On le dit aussi d'Un tableau, au même sens que *Retouche. Il y a là quelque reprise d'un autre Auteur; on voit la reprise.*

Reprise, en termes de Marine, signifie, Un vaisseau enlevé par les ennemis, et repris ensuite par la nation sur laquelle il avoit été pris.

Reprise, est aussi le terme dont on se sert dans les Manéges, pour exprimer chaque leçon donnée au cavalier ou au cheval, et après laquelle ils se reposent. *J'ai fait trois reprises sur ce cheval. Faire une reprise au pas, au trot, au galop. Une longue, une courte reprise. La reprise de ce cheval est trop longue, est trop courte.*

On appelle *Reprise d'une pièce dramatique*, La remise de cette pièce au Théâtre. *La pièce a tombé à la reprise.*

REPRISE, s. f. ou TELEPHIUM. Plante dont les tiges et les feuilles approchent de celles du pourpier.

RÉPROBATION. s. f. Il ne se dit qu'en parlant De ceux que Dieu a réprouvés. *Les questions de la Prédestination et de la Réprobation sont difficiles. Signe de réprobation.*

REPROCHABLE. adj. des 2 genres. Qui mérite reproche. *Ce n'est pas là une faute reprochable.*

Il se dit plus ordinairement Des témoins, des témoignages suspects qui peuvent être récusés. *Ce témoin, ce témoignage est reprochable.*

REPROCHE. s. m. Ce qu'on objecte à une personne, ce qu'on lui remet devant les yeux, pour lui faire honte. *Grand reproche. Sanglant reproche. Justes, injustes reproches. Il n'en faut pas venir aux reproches. Si vous manquez à ce que vous m'avez promis, je vous en ferai reproche, des reproches. J'en ai reçu des reproches.*

Sans reproche, phrase adverbiale, se dit proverbialement, pour signifier, Sans prétendre faire de reproche. *Sans reproche, je lui a fait plaisir, je l'ai aidé dans sa misère.*

On appelle *Homme sans reproche*, Un homme à qui on ne peut rien reprocher. *Le Chevalier Bayard s'appeloit le Chevalier sans peur et sans reproche.*

On appelle au Palais, *Reproches*, Les raisons qu'on produit pour récuser des témoins. *Fournir des reproches. Il a produit ses reproches, et ils ont été jugés pertinens.*

REPROCHER. v. a. Objecter à quelqu'un une chose qu'on croit devoir lui faire honte. *Reprocher à un homme les fautes qu'il a faites. Reprocher à une personne ses défauts, ses imperfections, sa naissance, lui reprocher son ingratitude. Il lui reprocha ce qu'il avoit fait en telle occasion. On ne sauroit lui rien reprocher. Qu'avez-vous à lui reprocher? Ma conscience ne me reproche rien. Je n'ai rien à me reprocher là-dessus.*

On dit, *Reprocher un plaisir, reprocher un bienfait*, pour dire, Remettre devant les yeux un bienfait, un plaisir à celui qui les a reçus, comme l'accusant de les avoir oubliés.

On dit dans le style familier, *Reprocher les morceaux à quelqu'un*, pour dire, Faire sentir à quelqu'un qu'il mange beaucoup, et paroître y avoir regret. *Ce n'est pas pour vous reprocher vos morceaux, mais vous avez mangé à crever.*

On dit en termes de Procédure, *Reprocher des témoins*, Quand une Partie, un accusé allègue des raisons pour récuser des témoins, comme n'étant ni croyables, ni recevables à déposer contre lui. *Il reprocha tous les témoins.*

Reproché, ée. participe.

REPRODUCTIBILITÉ. s. fém. Terme de Physique. Faculté d'être reproduit. *La reproductibilité des Êtres.*

REPRODUCTIBLE. adj. des 2 genres. Susceptible d'être reproduit.

REPRODUCTION. s. f. Terme de Botanique. Il se dit à l'égard des nouvelles tiges que des racines repoussent chaque année, et aussi à l'égard des rejets que produisent des arbres coupés jusque sur leurs racines. Ces reproductions sont les unes naturelles, les autres forcées. Il se dit aussi du renouvellement des plantes qui se fait par le moyen de leurs semences ou de leurs racines. *Traité de la reproduction. La reproduction de cette année est très-hâtive.*

Dans les animaux, tels que les Écrevisses, on appelle *Reproductions*, Les nouvelles pates qui succèdent à celles qui ont été arrachées. Il se dit aussi de la queue des lézards, qui se reproduit lorsqu'elle a été mutilée.

REPRODUIRE. v. a. Produire de nouveau. *Les arbres coupés jusque sur leurs racines, reproduisent un nouveau plant. Ce plaideur n'a fait que reproduire ses moyens déjà écartés.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *On a beau détruire cette mauvaise plante, elle ne cesse de se reproduire.*

On dit d'Un homme qui s'étoit retiré de la société, qu'*Il commence à se reproduire dans le monde*, À le fréquenter de nouveau.

REPROUVER. v. a. Prouver de nouveau. *On a prouvé et reprouvé cela de cent manières, à cent reprises.*

RÉPROUVER. v. a. Le contraire d'*Approuver*. Rejeter une chose, la désapprouver, la condamner. *L'Église a réprouvé cette doctrine. C'est une proposition que toute l'Église a réprouvée.*

On le dit en Théologie, par opposition à Prédestiner. *Dieu réprouva Saül pour sa désobéissance. Ceux que Dieu a réprouvés, sont réprouvés de toute éternité.*

Réprouvé, ée. participe.

On dit, *Abandonner quelqu'un à son sens réprouvé*, pour, Le laisser dans l'erreur, à cause de son obstination.

Il est aussi substantif; et alors il signifie, Ceux que Dieu a rejetés et maudits. *Dieu veuille que nous ne soyons pas du nombre des réprouvés! Il a les sentimens d'un réprouvé. Il n'y a qu'un réprouvé qui puisse parler de la sorte.*

On dit familièrement d'Un homme qui a quelque chose de funeste dans la physionomie, qu'*Il a un visage de réprouvé, une figure, une face de réprouvé.*

REPTILE. adj. des 2 genres. Qui rampe, qui se traîne sur le ventre. *Animal reptile. Insecte reptile.*

Il est plus ordinairement substantif; et alors sous ce nom l'on comprend, non-seulement Tous les animaux qui n'ont point de pieds, et qui rampent effectivement, mais généralement aussi, Tous ceux qui ont les pieds si courts, qu'ils semblent se traîner sur le ventre. Dans la première acception, l'on dit proprement, que *Le serpent est un reptile*, que *le ver est un reptile*; et dans la seconde, on dit aussi d'Un lézard, que *C'est un reptile.*

RÉPUBLICAIN, AINE. adj. Qui appartient à la République. *Gouvernement républicain. Forme républicaine.*

On le dit encore De tout ce qui favorise le Gouvernement républicain. *Âme républicaine. Esprit, système républicain. Maximes républicaines.*

Il se prend aussi substantivement, et signifie, Celui qui est passionné pour la République. *C'est un grand, un vrai Républicain.*

RÉPUBLIQUE. s. fém. État gouverné par plusieurs. *La République Romaine. La République d'Athènes. La République de Venise, de Gênes, de Hollande, etc. Rome n'a jamais eu plus d'éclat que dans le temps de la République. Il y va du bien de la République. Établir, former une République. Cette nation vient de se former en République. Se sacrifier, se dévouer pour la République. Le terme de République comprend également l'état populaire et l'état aristocratique.*

Il se prend quelquefois pour, Toute sorte d'État, de Gouvernement. *Le mépris des lois est la peste de la République. Les Césars détruisirent la République Romaine, mais ils en laissèrent subsister le nom. Tibère ne parloit que de son affection pour la République.*

On appelle figurément, *La République des Lettres*, Les Gens de Lettres en général, considérés comme s'ils faisoient un Corps. *Y a-t-il quelque chose de nouveau dans la République des Lettres?*

On dit figurém. d'Une famille, d'une communauté, d'une société nombreuse, que *C'est une petite République.* On le dit de même d'Une maison où il y a grand nombre de ménages.

RÉPUDIATION. s. f. Action de répudier. *La répudiation a été long-temps inconnue à Rome.*

RÉPUDIER. v. a. Renvoyer sa femme suivant les formes reçues, lui déclarer légalement qu'on fait divorce avec elle. *Les Hébreux, les Romains avoient droit de répudier leurs femmes en certains cas. La Religion Catholique défend de répudier sa femme.*

En termes de Droit, on dit, *Répudier une succession*, pour dire, Renoncer à une succession.

Répudié, ée. participe. *C'est une doctrine répudiée généralement.*

RÉPUGNANCE. s. f. Opposition, sorte d'aversion pour quelqu'un, pour quelque chose, à faire quelque chose. *J'ai grande répugnance à cela. Pour moi je n'y ai point de répugnance. Il est malaisé de vaincre cette répugnance. Il y a consenti avec répugnance, sans répugnance. Il a de la répugnance au mariage, pour le mariage. Il a de la répugnance pour cette femme. Inspirer un sentiment de répugnance.*

RÉPUGNANT, ANTE. adject. Contraire, opposé.

RÉPUGNER. v. n. Être plus ou moins opposé. *Cette proposition répugne à la première. Ces choses répugnent l'une à l'autre. Sa vie répugne à sa doctrine. Cela répugne au sens commun, répugne aux maximes d'État, répugne à la Religion chrétienne.*

Il signifie, Éprouver un sentiment de répugnance. *Le Prince répugnoit à cet avis. J'y répugne entièrement. La raison, mon goût y répugne. La mère répugnoit à ce mariage. Je répugne souverainement à faire cela.*

On dit absolument, *Cela répugne, il y a quelque chose dans ce qu'il dit qui répugne*, pour dire, Cela se contredit, il y a quelque chose qui se contredit.

On dit, *Cet homme me répugne*, pour dire, Il m'inspire de l'aversion, de la répugnance. *Cette femme, cette proposition me répugne. Il me répugne de vous dire cela.*

RÉPULLULER. v. n. Renaître en grande quantité. *Les mauvaises herbes répullulent sans cesse dans ce jardin. Les erreurs ont répullulé depuis peu.*

RÉPULSIF, IVE. adj. Terme de Physique. Qui repousse. *Vertu répulsive.*

RÉPULSION. s. f. Terme de Physique. Action de ce qui repousse, état de ce qui est repoussé. *L'attraction et la répulsion. La répulsion des corps élastiques. L'attraction et la répulsion des petits corps par les corps électriques.*

RÉPUTATION. s. f. Renom, estime, opinion publique. *Bonne, grande réputation. Méchante, mauvaise réputation. Réputation équivoque, douteuse. Il est en bonne, en mauvaise réputation. Il est dans une haute réputation de vertu. Il est en réputation de chicaneur. En quelle réputation est-il? Il est en réputation d'homme sage, d'homme savant, de bel esprit. Réputation brillante.*

Quand *Réputation* se met absolument et sans épithète, il se prend toujours en bonne part. *Il est en réputation. Il a de la réputation. Il a beaucoup de réputation. Il est fort en réputation parmi les Savans, parmi les gens de guerre. Acquérir de la réputation. Sa réputation est bien fondée, mal fondée. Avoir soin de sa réputation. Ternir sa réputation. Blesser, flétrir, diminuer, entamer, noircir, rétablir la réputation de quelqu'un. Cela fait tort, donne atteinte, nuit à sa réputation. Il lui a ôté sa réputation. Se mettre en réputation. Mettre quelqu'un en réputation. Il a perdu sa réputation. Je le perdrai de réputation. C'est un homme perdu de réputation. Hasarder sa réputation. C'est une tache à sa réputation. Il y va de sa réputation. C'est un homme de réputation. L'avantage que ce Prince a remporté, commence à donner de la réputation à ses armes. Cela a fort établi sa réputation. Survivre à sa réputation. Déchoir de sa réputation. Sa réputation est fort déchue. Se faire une réputation.*

On dit aussi Des choses, qu'*Elles sont en réputation*, pour dire, qu'Elles ont le renom d'être excellentes dans leur espèce. *Les Poésies de cet Auteur sont en grande réputation. Les vins de Bourgogne, de Champagne, les chevaux d'Espagne, sont en réputation.*

RÉPUTER. v. a. Estimer, présumer, croire, compter pour, etc. tenir pour, etc. *On le réputoit homme sage. Il est réputé pour homme de bien. On ne le répute pas capable d'avoir des Charges, des Bénéfices, etc. Cette Ville a toujours été réputée d'un tel Évêché, d'une telle Province. Je le réputois homme d'honneur.*

Réputé, ée. participe. Censé. *Un homme absent pour les affaires de sa Compagnie, est réputé présent.*

REQ

REQUÉRABLE. adj. Terme de Coutume. Dans la plupart des Coutumes, *Le cens est requérable*, c'est-à-dire, qu'Il doit être demandé par le Seigneur. Il y en a où il est *portable*.

REQUÉRANT, ANTE. adj. Terme de Palais. Qui requiert, qui demande en Justice. *Le Bénéfice a été donné à celui qui étoit requérant.*

Il s'emploie quelquefois substantivem. *C'est lui qui est le requérant.*

REQUÉRIR. v. a. *Je requiers, tu requiers, il requiert; nous requérons, vous requérez, ils requièrent. Je requérois. Je requis. J'ai requis. Je requerrai. Requiers. Requérez. Que je requière. Que je requisse. Je requerrois, etc.* Prier de quelque chose. *Qui est-ce qui vous en a requis? C'est lui qui m'en a requis. Il en a été requis.*

Requérir, en termes de Palais, se dit Des Parties qui demandent quelque chose en Justice. Ainsi pour l'entérinement des Requêtes, on se sert de cette formule, *Soit fait ainsi qu'il est requis.* Il se dit aussi Des Gens du Roi. *Le Procureur du Roi a requis. Il requiert pour le Roi. Ouï sur ce et requérant le Procureur Général.*

On dit, *Requérir un Bénéfice*, pour dire, Se présenter au Collateur pour être pourvu d'un Bénéfice vacant, sur lequel on a droit en vertu de ses grades, ou d'un indult, ou du serment de fidélité.

On dit, *Cela requiert célérité, diligence; cela requiert votre présence*, pour dire, Cela demande.... cela exige.... On dit dans le même sens, *La nécessité requéroit que... Autant que la nécessité le requéroit, le requerra.*

Requis, ise. participe.

On dit, *Il a l'âge requis, il a les qualités requises pour posséder cette Charge*, pour dire, L'âge convenable, les qualités nécessaires.

REQUÊTE. s. f. Demande par écrit. *Présenter requête au Conseil, au Parlement. Donnez votre requête. Un tel Juge a rapporté ma requête, est chargé de ma requête. Il demande par sa requête. Il y a tant de chefs dans sa requête. Sa requête tend, va à telle fin. Les fins, les conclusions d'une requête. On a entériné, accordé sa requête. On a rejeté sa requête. Sans avoir égard à la requête. On a mis néant au bas de sa requête. Répondre, signer une requête. Sa requête fut communiquée aux Gens du Roi. Débouté de sa requête. Demandeur en requête. On a ordonné que la requête sera jointe au procès. On a prononcé sur sa requête. Arrêt sur requête.*

Il signifie aussi Une demande verbale, de vive voix, et quelquefois une simple prière. *Ayez égard à la requête que je vous fais. Il m'a fait une requête incivile.* Il est du style familier.

On dit familièrement aussi, *Éconduire la requête de quelqu'un*, pour dire, Écarter sa demande. *Voyez* Éconduire.

On appelle *Lettres de Requête civile*, Des Lettres obtenues en Chancellerie sur des moyens autorisés par l'Ordonnance, par lesquelles il est ordonné qu'un procès jugé contradictoirement soit revu, et que les Parties soient remises au même état où elles étoient avant l'Arrêt. *Se pourvoir par Requête civile. Prendre Requête civile. Celui qui se pourvoit par Requête civile, doit commencer par faire entériner les Lettres.*

On appelle *Maîtres des Requêtes*, Des Magistrats qui ont voix délibérative, et qui rapportent les requêtes des Parties dans le Conseil du Roi, où préside le Chancelier de France. *Une charge de Maître des Requêtes. Doyen des Maîtres des Requêtes. Les Maîtres des Requêtes ont entrée dans tous les Parlemens du Royaume, et y prennent séance au-dessus du Doyen, mais*

il n'y en peut avoir que quatre en même temps.

Les Maîtres des Requêtes ont aussi un Tribunal au Palais, qu'on nomme *Les Requêtes de l'Hôtel. Les Maîtres des Requêtes de notre Hôtel. Il s'est pourvu en vertu de son Committimus aux Requêtes de l'Hôtel.*

Il y a encore un Tribunal au Parlement, qu'on nomme *Les Requêtes du Palais*, où l'on juge en première instance les causes des privilégiés qui s'y pourvoient. *La première, la seconde Chambre des Requêtes. Président aux Requêtes. Une commission aux Requêtes. Il a ses causes commises aux Requêtes du Palais, ou aux Requêtes de l'Hôtel, à son choix.*

Il y a une sorte de petits pâtés, qu'on nomme *Pâtés de requête.*

REQUIEM. Mot emprunté du Latin. Prière que l'Église fait pour les morts. *Chanter un requiem, des requiem.*

On appelle *Messes de requiem*, Les Messes qui se disent pour le repos des âmes des morts.

REQUIN. s. m. Gros poisson de mer très-vorace, qu'on appelle autrement, *Chien de mer.* Les Matelots Normands, pour désigner combien il est redoutable, l'appelèrent *Requiem*, qu'ils prononçoient, par corruption, *Requin.* Le mot est venu d'eux.

REQUINQUER, SE REQUINQUER. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Il se dit Des vieilles qui se parent plus qu'il ne convient à leur âge. *C'est une vieille qui se requinque.* Il se dit aussi en général De tous ceux qui se parent d'une manière affectée. Il est ironique et familier.

REQUINQUÉ, ÉE. participe. *Vieille requinquée. Vieillard requinqué. Vous voilà bien requinqué.*

REQUINT. subst. m. La cinquième partie du quint, que l'on paye au Seigneur dans certaines coutumes, outre le quint, quand on vend un fief qui relève de sa Seigneurie. *Il a payé le quint et requint. Le droit de requint ne se paye pas partout où se paye le quint.*

REQUISE. s. fém. Il n'est d'usage que dans cette façon de parler, *Une chose sera de requise*, pour dire, qu'Elle sera rare, ou qu'on en aura besoin.

RÉQUISITION. s. fém. Requête, action de requérir. *À la réquisition d'un tel. Sur la réquisition du Procureur du Roi. Sur sa simple réquisition.*

Il signifie Une demande faite par autorité publique, qui met une certaine chose à la disposition de l'État. *On a mis tous les chevaux du Pays en réquisition. Tout le chanvre est en réquisition pour les cordages. On a fait une réquisition de tous les jeunes gens, depuis dix-huit ans jusqu'à vingt-cinq, qui les oblige d'aller à l'armée.*

RÉQUISITOIRE. s. m. Terme de Palais. Acte de réquisition qui se fait par écrit, surtout par le Procureur du Roi, ou par un Procureur Fiscal. *Son réquisitoire n'est pas favorable à telle personne.*

RES

RESARCELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des croix qui en renferment une autre conduite en filet et d'un autre émail.

RESCINDANT. s. m. Terme de Pratique. Demande tendante à faire annuler un Acte, un Arrêt. *On a jugé le rescindant. Par cet Arrêt, on n'a jugé que le rescindant. L'Ordonnance défend de juger en même temps le rescindant et le rescisoire.*

RESCINDER. v. a. Terme de Pratique. Casser, annuler un acte contre lequel on s'étoit pourvu par Lettres du Prince. *Il a fait rescinder l'obligation, le contrat, etc.*

RESCISION. s. f. Terme de Pratique. Cassation des actes, des contrats contre lesquels on se pourvoit par Lettres du Prince. *Obtenir des Lettres de rescision. Faire entériner des Lettres de rescision. Il a demandé la rescision d'un tel acte.*

RESCISOIRE. s. masc. Terme de Pratique. L'objet principal pour lequel on s'est pourvu par Lettres, soit contre un acte, soit contre un Arrêt, et qui reste à juger, quand l'acte ou l'Arrêt a été annulé. *Le rescindant et le rescisoire ne sont pas jugés par le même Arrêt.*

RESCRIPTION. s. fém. Ordre, mandement par écrit que l'on donne pour toucher certaine somme sur quelque fonds, sur quelque personne. *On lui a donné une rescription de mille écus sur un tel Fermier. Il est porteur d'une rescription sur le Receveur des tailles.*

RESCRIT. subst. masc. On appeloit ainsi La réponse des Empereurs aux questions sur lesquelles ils étoient consultés par les Gouverneurs des Provinces. *Il y a plusieurs rescrits des Empereurs, qui font partie du Droit Romain.*

On appelle aussi *Rescrit*, Une réponse du Pape sur quelque question de Théologie, pour servir de décision ou de loi. On nomme aussi ce Rescrit, *Bulle* ou *Monitoire.*

RÉSEAU. subst. m. Petits rets. *Tendre un réseau. Mettre des réseaux à l'entrée du terrier, pour prendre des lapins.*

Il se prend ordinairement pour Un ouvrage de fil, de soie, de fil d'or ou d'argent, fait par petites mailles, en forme de rets. *Toilette de réseau. Coiffe de réseau. Dentelle à fond de réseau.*

En termes d'Anatomie, on appelle *Réseau*, Un entrelacement de vaisseaux sanguins. *Réseau artériel. Réseau veineux.*

RÉSÉDA. subst. masc. Plante qui croît à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles sont alternes, et ses fleurs irrégulières. Son odeur est très-agréable.

RÉSERVATION. s. f. Action par laquelle on réserve. Il ne se dit guère qu'en matière bénéficiale et en termes de Pratique.

RÉSERVE. s. f. Action de réserver. *Dans ce contrat, il a fait plusieurs réserves. Il a donné sa terre à ferme, sans faire aucune réserve. Il a résigné son Bénéfice sous la réserve d'une pension.*

Il signifie aussi en Jurisprudence, La stipulation de certains droits en certains cas présumables ou éventuels. *Il y a dans cet acte des réserves à craindre.*

Il signifie encore, Les choses réservées. *Les réserves de sa terre montent plus haut que ce qui est affermé.*

CORPS DE RÉSERVE, signifie en termes de Guerre, Des troupes que le Général d'armée réserve un jour de bataille, pour les faire combattre quand il jugera à propos. *Le corps de réserve a été cause du gain de la bataille. On détacha deux mille hommes du corps de réserve, pour fortifier l'aile gauche qui plioit.*

RÉSERVE, signifie encore Un Corps d'armée désigné par la Cour, tant pour le Général qui le commande, que pour l'État-Major qui est à ses ordres, et pour la qualité des troupes. *Quand la Réserve est près du Généralissime, elle en reçoit le mot, mais le Général y commande toujours le détail de son Corps.*

Le mot de *Réserve* pris en ce sens, est déjà ancien. *Tel officier commande la Réserve sur le Bas-Rhin.*

En termes de Marine, on appelle simplement *La réserve*, Certain nombre de vaisseaux placés hors des lignes, et destinés à secourir ceux qui en ont besoin. *Ce vaisseau étoit en ligne, et l'autre étoit de la réserve.*

En termes de Coutumes, on appelle *Réserves coutumières*, Les biens dont les Coutumes défendent de disposer par testament.

On appelle, en termes de Chasse, *Réserve*, ou *canton de réserve*, Un canton qui est réservé pour celui à qui la chasse appartient.

On appelle *Réserve* ou *Bois de réserve*, dans les bois des Ecclésiastiques et des Gens de mainmorte, Un canton de bois qu'on laisse croître en futaie, et qu'on ne peut couper qu'en vertu d'un Arrêt du Conseil, avec assignation d'emploi utile au Bénéfice. *Obtenir une réserve; surprendre une réserve sous le prétexte d'un emploi.*

À LA RÉSERVE. Façon de parler adverbiale: À l'exception. *Il a perdu tous ses biens, à la réserve d'une petite maison. Un tel Intendant a le pouvoir de faire tels et tels baux, à la réserve de..... Il a fort bien reçu tout le monde, à la réserve de tels et tels.*

SANS RÉSERVE. Façon de parler adverbiale. Sans exception.

EN RÉSERVE. Façon de parler adverbiale. À part, à quartier. *Il a mis tant d'argent en réserve. On ne le prend jamais sans argent, il a toujours quelque chose en réserve.*

RÉSERVE, signifie aussi, Discrétion, circonspection, retenue. *Cet homme ne parle jamais qu'avec beaucoup de réserve. Il étoit fort inconsidéré, il en use maintenant avec plus de réserve.*

RÉSERVÉ, ÉE. adj. Circonspect, discret, qui ne se hâte pas trop de dire ni de faire connoître ce qu'il pense. *Il faut être fort réservé avec ces gens-là. On ne sauroit être trop réservé à parler de soi, à critiquer les autres. Une autre fois je serai plus réservé à dire mon avis,*

à donner des conseils. Réservé en paroles. Cette femme est fort réservée.

Il se met quelquefois substantivement. *Cet homme-là fait bien le réservé.*

On dit, qu'*Une femme fait bien la réservée*, pour dire, qu'Elle veut paroître avoir plus de vertu qu'elle n'en a.

RÉSERVER. v. a. Garder, retenir quelque chose du total. *Il a vendu la propriété de cette terre, mais il s'en est réservé l'usufruit, la jouissance. Il a vendu les fruits de son jardin, et s'en est réservé tant d'arbres. Il a résigné son Bénéfice, mais il s'est réservé une pension. L'Évêque se réserve le pouvoir d'absoudre de certains cas. La Cour a jugé le principal, et a réservé à faire droit sur les intérêts. Il réserve le reste à un autre temps. Le Pape se réserve la provision, la collation, la prévention de certains Bénéfices. Le Roi s'est réservé la connoissance de cette affaire. Dieu s'est réservé la vengeance, etc.*

On dit, *Se réserver à faire quelque chose, se réserver à parler*, pour dire, Attendre, remettre à faire, à parler, quand on le trouvera à propos, en temps et lieu. *Je me réserve à faire cela en tel temps. Je me réserve de lui en dire mon avis en temps et lieu*, pour dire, Je me réserve la liberté, le droit de, etc. *Je me réserve à parler quand j'aurai entendu vos raisons. Je me réserve pour une autre occasion.*

On dit à table, *Je me réserve pour le rôti, pour le second service, pour l'entremets.*

On dit, *Se réserver la réplique*, pour dire, Déclarer qu'on veut répliquer. Et l'on dit, qu'*Un Avocat prie les Juges de lui réserver la réplique*, pour dire, qu'Il leur demande la permission, le droit de répliquer quand il en sera temps.

Réserver, signifie aussi, Garder une chose pour un autre temps, pour un autre usage, la ménager pour une bonne occasion. *Réservez ce discours-là pour une autre fois. Il est bon de réserver de l'argent pour les besoins imprévus. Un homme sage réserve ses amis pour les occasions essentielles. Le Gouverneur de cette Place ne veut point faire de sorties, il réserve ses gens pour soutenir les attaques. Il réserve ce cheval pour un jour de bataille.*

Réservé, ée. participe. *Voyez aussi* Réservé, adjectif.

On appelle *Cas réservés*, Les péchés dont il n'y a que l'Évêque ou le Pape qui puisse absoudre.

RÉSERVOIR. s. m. Lieu fait exprès pour y réserver certaines choses. Il ne se dit proprement que d'Un lieu où l'on amasse des eaux, ou dans lequel on conserve du poisson. *Un réservoir de plomb, de ciment, de glaise. Un réservoir de cent muids d'eau. Il a toujours quantité de poisson dans son réservoir. Il a fait pêcher son grand étang, et a mis tout le plus beau poisson dans son réservoir. Il faut raccommoder le réservoir, il ne tient pas l'eau.*

On appelle La vésicule du fiel, *Le réservoir de la bile.*

On appelle en Anatomie, *Réservoir de Péquet*, Le réservoir où le chyle est conduit par les veines lactées, et qui a été découvert par Péquet.

RÉSIDANT, ANTE. adj. Qui réside, qui demeure. *Le lieu où il est résidant, où elle étoit résidante.* Voyez aussi Résident.

RESIDENCE. s. f. Demeure ordinaire en quelque Ville, en quelque lieu, en quelque pays. *Il fait sa résidence en tel lieu. C'est le lieu de sa résidence.*

Résidence, se dit aussi Du séjour actuel et perpétuel d'Un Officier, ou d'un Bénéficier dans le lieu de sa Charge, de son Bénéfice. *Ce Magistrat ne peut faire le voyage, à cause de la résidence à laquelle sa Charge l'oblige. Les Évêques, les Curés sont obligés à la résidence. Il y a des Bénéfices qui obligent à la résidence, à résidence, qui demandent résidence.*

Résidence, se prend aussi pour Le lieu de la résidence ordinaire d'un Prince, d'un Seigneur. *Une telle Ville est la résidence d'un tel Prince.*

Résidence, se dit aussi De l'emploi d'un Résident auprès d'un Prince. *Au retour de sa résidence. Je demande une telle résidence.*

Résidence, en termes de Chimie, signifie, Les parties les plus grossières qui s'amassent au fond d'un vase, après que la liqueur qu'il contient s'est reposée. *On juge de la qualité des eaux, des liqueurs, par leur résidence.*

RÉSIDENT. s. m. Celui qui est envoyé de la part d'un Souverain vers un autre pour résider auprès de lui, et qui est moins qu'un Ambassadeur, et plus qu'un Agent. *Le Résident de France à Genève. Le Résident d'un tel Prince à la Cour de France. Il n'a pas la qualité d'Ambassadeur, il n'a que celle de Résident. La femme du Résident s'appelle Madame la Résidente.*

RÉSIDER. v. n. Faire sa demeure en quelque endroit. *Il est d'une telle Ville, mais il réside ordinairement à Paris. On l'a mis à la taille au lieu où il résidoit. Il y a des Bénéfices qui obligent à résider.*

On dit, *Toute l'autorité réside dans la personne d'un tel*, pour dire, qu'il a toute l'autorité.

On dit aussi figurém. qu'*Un homme croit que toute la sagesse, toute la science, tout le bon sens réside dans sa tête*, pour dire, qu'Il croit être le seul sage, le seul savant, et avoir tout le bon sens en partage.

On dit figurément encore, *La question réside en ceci; voilà où réside la question*, La question, la difficulté, consistent dans ce point.

Résider, se dit au sens d'Habiter plus ordinairement, plus particulièrement dans un lieu. *Il réside presque toujours à sa Terre.*

Il se dit de Dieu. *Dieu est présent partout; mais il réside d'une manière particulière dans ses temples.*

Résider, se dit absolument d'Un Évêque, d'un Bénéficier qui demeure dans le lieu de son Bénéfice.

RÉSIDU. s. m. Terme de Commerce. Le restant. *Résidu du compte. Pour le résidu nous en compterons. Il m'a fait son billet du résidu. Les dépenses prélevées, il s'est trouvé un foible résidu.*

Il se dit aussi Du nombre qui reste d'une division d'arithmétique. *Le résidu de cette division est treize.*

Il se dit aussi en Chimie, De ce qui reste d'une ou de plusieurs substances qui ont passé par quelque opération.

RÉSIGNANT. s. m. Celui qui résigne un Office ou un Bénéfice à quelqu'un. *La résignation n'eut pas lieu, parce que le résignant mourut avant qu'elle fût admise.*

RÉSIGNATAIRE. s. m. Celui à qui on a résigné un Office ou un Bénéfice. *Le résignant et le résignataire. Le résignataire n'a pas encore pris possession.*

RÉSIGNATION. s. f. Terme de Jurisprudence. Abandon en faveur de quelqu'un. *Il a fait cession et résignation de tous ses droits à son frère.* Il se dit aussi De la démission d'un Office, d'une Charge.

En Jurisprudence canonique, il signifie La démission d'un Bénéfice dans les mains du collateur ou du Pape. Elle se fait de deux manières : tantôt c'est *La résignation pure et simple*, et elle est quelquefois *forcée*; tantôt elle est *en faveur de quelqu'un. Faire résignation. Donner sa résignation. Retirer sa résignation. Les Bénéfices de nomination royale ne sont pas susceptibles de résignation. Le Pape ne peut refuser une résignation arrivée à temps, arrivée à Rome avant la mort du Bénéficier. Le Bénéficier doit survivre vingt jours à sa résignation. Il peut signifier son regret pendant un certain temps, après la résignation. Il ne peut réitérer la résignation en faveur de la même personne.*

Résignation. Terme de Morale. Soumission à son sort. *Il a subi sa disgrâce, son exil avec résignation.*

Il se dit surtout De la soumission à la Providence, à la volonté de Dieu. *Il est mort avec une résignation très-édifiante, avec une grande, une entière résignation aux volontés du Ciel.*

RÉSIGNER. v. a. Se démettre d'un Office, d'un Bénéfice en faveur de quelqu'un. *Résigner un Office de Conseiller, de Trésorier de France, une Chanoinie, un Prieuré, une Cure, etc. à un tel.* Lorsqu'on dit absolument *Résigner*, on entend ordinairement parler d'Un Bénéfice. *Il est mort sans résigner, sans avoir résigné. Il n'a pas eu le temps de résigner.*

On dit, *Résigner son âme à Dieu*, pour dire, Remettre son âme entre les mains de Dieu; et, *Se résigner à la volonté de Dieu*, pour dire, S'abandonner, se soumettre à la volonté de Dieu.

Résigné, ée. participe. *Il est mort bien résigné à la volonté de Dieu. Elle est morte bien résignée.*

RÉSILIATION. s. fém. Terme de Pratique. Résolution d'un acte. *La résiliation d'un bail, d'un contrat. Résiliation de vente.*

RÉSILIER. v. a. Casser, annuler un acte.

Les Juges ont résilié ce contrat. Il travaille à faire résilier son bail. Ce contrat a été résilié. Résilier une vente.

RÉSILIÉ, ÉE. participe.

RÉSINE. s. f. Matière inflammable, grasse et onctueuse, qui coule, qui sort de certains arbres, tels que le Pin, le Sapin, le Picéa, le Lentisque, le Térébinthe, etc. *Il y a des résines plus liquides, d'autres plus sèches. Le camphre est une espèce de résine. La résine du lentisque s'appelle mastic. La résine se dissout dans l'esprit-de-vin.*

RÉSINE, se dit plus particulièrement De celle qui sort des Pins et des Sapins. *Un pain de résine. Un flambeau de résine, de poix-résine. Cela sent la résine.*

RÉSINEUX, EUSE. adject. Qui produit la résine, ou qui en a quelque qualité. *Les arbres résineux. Ce bois est un peu résineux. Goût résineux. Odeur résineuse.*

RÉSIPISCENCE. s. f. Reconnoissance de sa faute avec amendement. *Il est enfin venu à résipiscence. Avez-vous quelque preuve de sa résipiscence?*

RÉSISTANCE. s. f. Qualité par laquelle un corps, une chose résiste, et ne sauroit être pénétrée, détruite, usée que difficilement. *Il est difficile de graver sur les pierres dures, à cause de la résistance de la matière. Cette étoffe n'a point de résistance.*

Il se dit aussi De la défense que font les hommes, les animaux, contre ceux qui les attaquent. *Vigoureuse, foible résistance. Longue, opiniâtre résistance. Faire beaucoup de résistance, peu de résistance. Les assiégés ont fait une grande résistance, une belle résistance. Il s'est rendu sans résistance.*

Il signifie aussi, Opposition aux desseins, aux volontés, aux sentimens d'un autre. *Si vous proposez cela dans l'assemblée, vous trouverez bien de la résistance, grande résistance. Il y aura de la résistance de la part de tels et tels. Pour moi je n'y apporterai aucune résistance. La chose a passé malgré toute la résistance qu'il y a faite, quelque résistance qu'il y ait apportée. Il a obéi sans résistance.*

On appelle dans un repas, *Pièce de résistance*, Une pièce considérable, où il y a beaucoup à manger.

RÉSISTER. v. n. Il se dit proprement d'Un corps qui ne cède pas au choc, à l'effort, à l'impression d'un autre corps. *Le marbre résiste plus au ciseau que la pierre commune. C'est une viande dure et coriace, elle résiste au couteau, à la dent. Un chapeau qui résiste à la pluie. Des bottes qui résistent à l'eau. Ce vieux château a jusqu'ici résisté à l'injure, aux injures du temps. Vous chargez trop ce plancher, il ne pourra pas résister à un si grand poids.*

Il signifie aussi, Se défendre, opposer la force à la force. *Les assiégés ont résisté longtemps, ont résisté courageusement. C'est une Place qui a résisté plus de trois mois. Ce Commandant ne s'est rendu que quand il a vu qu'il ne pouvoit plus résister.*

On dit encore, qu'*Un cheval résiste au cavalier*, pour dire, qu'Il n'obéit qu'avec peine.

RÉSISTER, signifie encore, S'opposer aux desseins, aux volontés de quelqu'un, tenir ferme contre quelque chose de fort, de puissant. *Résister fortement à quelqu'un. Si ce que vous proposez est pour le bien public, je n'y résiste point. Il vouloit faire passer cette proposition, mais tout le monde y résista. Je lui ai résisté en face. Il ne faut pas résister à son maître. Qui peut résister à la volonté de Dieu? Résister à la grâce. Résister à la tentation, à ses passions. Résister à l'adversité.*

Il signifie aussi, Supporter facilement la peine, le travail; et il se dit Des hommes et des animaux. *Cet homme a un corps de fer, il résiste à toutes les fatigues. Qui pourroit resister à ce grand chaud, à ce grand froid? Il est bien affoibli, s'il vient encore un redoublement, il n'y résistera pas. Je n'y saurois plus résister. Résister à la douleur. Les chevaux hongres ne résistent pas à la fatigue, au travail, comme les chevaux entiers.*

Dans le style familier, en parlant De quelque incommodité qu'on a peine à supporter, on dit, qu'*On n'y peut plus résister. Il fait ici une si grande fumée, qu'on n'y sauroit résister. C'est un homme d'un ennui mortel, il n'y a pas moyen d'y résister. Vous travaillez trop, votre santé n'y pourra résister.*

RÉSOLUBLE. adjectif des 2 genres. Terme didactique. Qui peut être résolu. Il se dit principalement en Mathématiques, Des questions et problèmes dont on peut trouver la solution par quelque méthode connue.

RÉSOLÛMENT. adv. Avec une résolution fixe et déterminée, absolument. *Je veux résolûment que cela soit. Résolûment je n'en ferai rien. Tout résolûment.*

Il signifie aussi, Hardiment, avec courage, avec intrépidité. *Il lui répondit résolûment qu'il n'en feroit rien. Il va résolûment au combat, au péril. Il a passé résolûment, l'épée à la main, au travers des ennemis.*

RÉSOLUTIF, IVE. adject. Terme de Pharmacie. Qui résout et dissipe une humeur peccante. *Cet onguent, ce sel est fort résolutif.*

Il se prend aussi substantivement. *Un bon résolutif.*

RÉSOLUTION. s. f. Ce mot, pris dans le sens physique, signifie proprement, Cessation totale de consistance.

Il se dit en Chimie, De la réduction d'un corps en ses premiers principes. *La résolution des corps en leurs élémens, en leurs principes.*

On dit, *La résolution d'un bail, d'un contrat*, pour dire, La cessation d'un bail, d'un contrat, soit par le consentement des Parties, soit par l'autorité des Juges.

On dit, *La résolution d'une tumeur, d'un calus*, en parlant d'Une tumeur, d'un calus qui se résout, qui se dissipe par l'atténuation de l'humeur qui le formoit, et parce que cette même humeur s'est évacuée en partie par la transpiration, et qu'elle est rentrée en partie dans la voie de la circulation.

RÉSOLUTION. Dessein que l'on forme, que l'on prend. *Grande, hardie, généreuse, étrange résolution. Prendre sa résolution promptement. Sa dernière résolution. Faire une bonne, une ferme résolution. Il prit la résolution de faire ce voyage. Sage et judicieuse résolution. Changer de résolution.*

Il signifie par extension, Fermeté, courage. *Pour renoncer au monde à son âge, il faut bien de la résolution.* En ce sens, on dit, qu'*Un homme a de la résolution*, pour dire, qu'Il a du courage; et qu'*Il manque de résolution*, pour dire, qu'il n'a pas assez de courage, de fermeté. Et l'on dit de quelqu'un, qu'*Il est homme de résolution*, que *c'est un homme de résolution*, pour dire, qu'Il exécute avec beaucoup de courage, avec beaucoup de fermeté ce qu'il a entrepris, ou ce qu'on lui propose de hardi, de difficile.

Il signifie souvent, Décision d'une question, d'une difficulté. *Je vous apporte la résolution de la question que vous m'avez proposée. Résolution d'une difficulté. Résolution d'un cas de conscience. Résolution d'un problème. Il a donné sur cette question une résolution claire, obscure, ambiguë.*

RÉSOLUTOIRE. adj. des 2 genres. Terme de Palais, qui se dit Des actes, des conventions par lesquelles les parties consentent qu'une précédente convention n'ait point d'exécution.

RÉSOLVANT, ANTE. adject. Qui résout. *Je l'ai trouvé résolvant un problème. Un remède résolvant.*

Il se prend aussi substantivement dans le didactique, pour signifier, Ce qui résout. *C'est un résolvant.*

RÉSONNANCE. s. f. Battement et prolongement graduel du son. *Les résonnances d'un corps sonore. Une oreille fine démêle les résonnances.*

RÉSONNANT, ANTE. adj. Retentissant, qui renvoie le son. *Cette voûte, cette Église est bien résonnante. La musique réussit mal dans ce salon, parce qu'il est trop résonnant.*

On dit aussi, qu'*Une voix est claire et résonnante*, pour dire, qu'Elle rend un grand son, qu'elle rend beaucoup de son.

On dit dans le même sens, qu'*Un luth, qu'un violon est bien résonnant.*

RÉSONNEMENT. s. m. Retentissement et renvoi du son. *Le résonnement de cette voûte nuit à la voix.*

RÉSONNER. v. neut. Retentir, renvoyer le son. *Cette voûte résonne bien. Cette Église ne résonne pas, résonne trop. Faire résonner les échos. Tout résonnoit du bruit des instrumens de Musique.*

On dit figurément, *Tout résonnoit du bruit de ses louanges, du bruit de ses exploits.*

On dit, qu'*Une voix, une cloche, une guitare, etc. résonne bien dans un certain lieu*, pour dire, qu'Elle y rend un grand son, beaucoup de son. *Sa voix résonnoit comme un tonnerre.*

RÉSOUDRE. v. act. *Je résous, tu résous, il résout; nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent. Je résolvois. Je résolus. J'ai résolu. Je ré-*

soudrai. *Résous-toi, résolvez-vous. Que je résolve. Que je résolusse. Je résoudrois*, etc. Il signifie proprement, Faire cesser la consistance, détruire l'union qui existe entre les parties d'un tout. *Résoudre une tumeur, résoudre un abcès*, En amollir, en dissiper les humeurs. *Résoudre un bail, un marché, un contrat*, Le rendre nul, l'annuler.

On l'emploie avec le pronom personnel. *Le bois qu'on brûle se résout en cendre et en fumée*, Il perd sa consistance et n'est plus que de la cendre et de la fumée. *Le brouillard se résout en eau. L'eau se résout en vapeur. Cette tumeur est facile à résoudre. Tout ce que vous dites là se résout à rien*, N'a aucune consistance, et il n'en résulte rien.

Il signifie aussi, Déterminer, décider une chose. *Il ne sait que résoudre. Qu'a-t-on résolu au Conseil? A-t-on résolu la paix ou la guerre? On a résolu de perdre cet homme-là. On a résolu d'agir, sans plus tarder. On a résolu d'attendre.*

On dit, *Résoudre quelqu'un*, au sens de, Le déterminer à quelque chose. *Il balançoit, je parvins à le résoudre. On ne sauroit le résoudre à signer son nom.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Je me résolus à plaider, à demander ma retraite.*

Il signifie souvent, Décider un cas douteux, une question. *Il n'est pas aisé de résoudre la question. Il reste une petite difficulté à résoudre. Sainte Beuve a résolu ce cas de conscience. On a résolu vingt fois ce problème, cette objection, etc.*

Résolu, ue. participe. *C'est un point résolu. Entreprise résolue. Question résolue. Bail résolu. Tumeur résolue.*

Il est aussi adjectif, et signifie, Déterminé, hardi. *Il ne craint rien, il est très-résolu. C'est une femme résolue. Voilà un drôle bien résolu.*

Il se prend aussi substantivement. *C'est un gros résolu. Il fait bien le résolu.* Il est du style familier.

On dit proverbialement et en plaisanterie, d'Un homme hardi, décisif et entreprenant, qu'*Il est résolu comme Bartole.*

Résous. Autre participe du verbe *Résoudre*. Il n'est d'usage qu'en parlant Des choses qui se changent, qui se convertissent en d'autres; et il ne se dit point au féminin. *Brouillard résous en pluie.*

RESPECT. s. m. Égard, rapport. *La même proposition est vraie et fausse sous divers respects.* Il est vieux en ce sens.

Respect, signifie plus ordinairement, La vénération, la déférence qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose, à cause de son excellence, de son caractère, de sa qualité, de son âge. *Grand respect. Profond respect. Très-humble respect. Respect filial. Avec respect. J'ai du respect, beaucoup de respect pour vous. Avoir du respect pour les choses sacrées. Vous lui devez le respect, du respect. On doit porter honneur et respect à l'âge. C'est un homme dont la dignité attire le respect. Il mérite le respect qu'on a pour lui. Inspirer du respect. Sa présence imprime le respect, impose le respect. Porter respect à quelqu'un. Garder le respect. Demeurer, se tenir dans le respect. Marquer, témoigner le respect. Perdre le respect. Sortir du respect, des bornes du respect. S'écarter du respect. Exiger du respect, des respects. Respects gênans. Respects forcés, hypocrites. Formules de respect. Il lui parle toujours avec respect, dans des termes de respect. Vous avez peu de respect pour le lieu où vous êtes. Sauf le respect que je dois à la compagnie* (Terme d'adoucissement dont on se sert dans le style familier, quand on veut dire quelque chose qui pourroit choquer ceux devant qui on parle,) Ou simplement, *Sauf le respect, sauf votre respect, sauf respect. Avec le respect que je vous dois, que je dois à la compagnie, cela n'est point exactement vrai. Le respect des Lois, des mœurs. Le respect des choses saintes, pour les choses saintes. Le respect du lieu, de la personne.*

On dit au Palais, *Sauf le respect de la Cour, ce fait est absolument faux.*

On appelle *Lieu de respect*, Un lieu où l'on doit être dans le respect. *Les Églises sont des lieux de respect. Le Palais du Roi est un lieu de respect.*

On dit d'Un homme puissant et qui se fait craindre, que *C'est un homme qui se fait porter respect.* Et on dit d'Une Place de guerre, qu'*Elle tient l'ennemi en respect*, pour dire, qu'Elle empêche les courses des ennemis, et qu'ils craignent de l'attaquer. On le dit aussi en général De tout ce qui contient un adversaire et qui lui en impose.

On appelle *Respect humain*, Les égards qu'on a pour le jugement des hommes. *Il a fait cela par respect humain.*

On dit par forme de compliment, *Assurer quelqu'un de son respect, de ses respects, de ses très-humbles respects.* Et l'on dit, *Rendre ses respects, présenter son respect, ses très-humbles respects à quelqu'un*, pour dire, Lui rendre visite pour l'assurer de son respect, de ses respects.

On dit, *Il m'a perdu le respect*, pour dire, Il m'a manqué de respect. Cette phrase est familière.

On appelle *Deuil de respect*, Le deuil qu'on porte de parens à qui l'on doit du respect, comme un deuil de père, de mère, etc. Il se dit aussi dans quelques autres occasions.

RESPECTABLE. adj. des 2 g. Qui mérite du respect. *Cette personne est respectable par son âge et par sa vertu. Il s'est rendu respectable par ses belles actions. Son nom est respectable, mais il le déshonore par sa conduite.*

RESPECTER. v. a. Honorer, révérer, porter respect. *Respecter la vieillesse. Respecter la qualité. Respecter les lieux saints. Je l'ai toujours honoré et respecté. Si je ne respectois son caractère.... C'est un homme qui ne respecte rien.*

Il signifie figurément, Épargner, ne point endommager. *Le temps respecte les noms illustres, la mémoire des grands hommes. Ces anciens monumens que le temps a respectés. La médisance et l'envie ont respecté sa vertu.*

Se respecter, signifie, Garder avec soin la décence et la bienséance convenables à son sexe, à son état, à son âge. *C'est une femme qui se respecte, qui se fait respecter. Ce Magistrat ne se respectoit point assez. Un vieillard doit se respecter lui-même, s'il veut que les jeunes gens le respectent.*

Respecté, ée. participe.

RESPECTIF, IVE. adj. Qui a rapport à chacun en particulier, qui concerne réciproquement les parties intéressées, les choses correspondantes. *Demandes respectives. Droits respectifs. Requêtes respectives. Actions respectives. Prétentions respectives. Servitudes respectives. Intérêts respectifs.*

RESPECTIVEMENT. adv. D'une manière réciproque, d'une manière respective. *Ils ont présenté respectivement leurs requêtes. Ils sont tous deux respectivement demandeurs et défendeurs. Il a été réglé par un tel Traité, que ces Princes seroient respectivement maintenus dans leurs droits.*

On dit quelquefois, en censurant plusieurs propositions, qu'*Elles sont respectivement fausses, scandaleuses, hérétiques, téméraires, etc.* pour, qu'Il n'y a aucune de ces propositions à laquelle quelqu'une de ces dénominations ne convienne.

RESPECTUEUSEMENT. adv. Avec respect. *Parler, écrire respectueusement à quelqu'un. Agir respectueusement avec quelqu'un.*

RESPECTUEUX, EUSE. adj. Qui témoigne du respect. *Un homme respectueux. Cet enfant est fort respectueux envers ses parens, envers ses maîtres.*

Il signifie aussi, Qui marque du respect; et en ce sens il se dit Des choses. *Il l'aborda d'un air fort respectueux, d'une manière fort respectueuse. Il étoit dans une posture très-respectueuse. Cela n'est pas assez respectueux. En certaines occasions, il est plus respectueux de se taire, que de parler. Écrire, parler en termes respectueux.*

RESPIRABLE. adj. des 2 genres. Qu'on peut respirer. *Cet air est respirable.*

RESPIRATION. s. fém. L'action de respirer. *Il n'a pas la respiration libre. Le poumon et les autres parties qui servent à la respiration.*

RESPIRER. v. n. Attirer l'air dans sa poitrine, et le pousser dehors par le mouvement des poumons. *Respirer facilement. Difficulté de respirer. Il est asthmatique, il a de la peine à respirer. Il fait si chaud, qu'on ne sauroit presque respirer. Il ne respire plus, il est mort. Il respire encore*, pour dire, Il n'est pas encore mort.

On dit, *Respirer*, pour dire, Vivre. *Tout ce qui respire. Je ne respire que pour vous.*

Respirer, signifie figurément, Prendre quelque relâche, avoir quelque relâche après de grandes peines, après un travail pénible. *Laissez-moi respirer un moment. Les peuples, après une longue guerre, commençoient à peine à respirer. Vous le tourmentez, vous le pressez*

si fort, qu'il n'a pas le loisir de respirer. Il est si occupé, qu'il n'a pas le temps de respirer.

RESPIRER, est quelquefois actif. *Respirer un bon air, un air corrompu. Respirer l'air natal. L'air que nous respirons.....*

Il signifie figurément, Marquer, témoigner vivement. *Dans cette maison, tout respire la piété, la joie.*

Il signifie aussi, Désirer ardemment. *Il ne respire que la vengeance. Il respire la guerre. Il ne respire que les plaisirs.*

On dit aussi, *Respirer après quelque chose*, pour dire, Souhaiter quelque chose avec passion, avec ardeur. *Elle respire après le retour de son fils. Il ne respiroit qu'après cela.*

RESPIRÉ, ÉE. participe.

RESPLENDIR. v. neut. Briller avec grand éclat. *La nuit étoit belle, la Lune resplendissoit. Il y avoit une infinité de lumières, et tout le Palais resplendissoit. Tout resplendit de lumière.* Il n'est que du style soutenu.

RESPLENDISSANT, ANTE. adj. Qui resplendit. *Tout resplendissant. Tout resplendissant de lumière.*

RESPLENDISSEMENT. s. m. Grand éclat formé par l'expansion, par la réflexion de la lumière. *Ce grand amas de lumière formoit un resplendissement merveilleux.*

RESPONSABILITÉ. s. f. Obligation légale de répondre de ses actions, d'être garant de quelque chose. *Cette fonction entraîne trop de responsabilité...... Responsabilité suffisante. Responsabilité rigoureuse.* Il s'applique aux Ministres, aux hommes publics. *La responsabilité des Ministres, des Magistrats. Cela est sous ma responsabilité.*

RESPONSABLE. adj. des 2 genres. Qui doit répondre, et être garant de quelque chose, de ce que fait quelqu'un. *Je ne suis point responsable des fautes d'autrui. Il s'en va sans payer, vous en êtes responsable. En certains cas, un maître est responsable de ses valets, on l'en rend responsable. Responsable à la postérité. Responsable envers la Patrie.*

RESPONSABLE, signifie aussi, Qui doit rendre compte de son administration. *Dans l'administration du Royaume, tout fonctionnaire public est responsable de sa gestion. Les Ministres sont responsables.*

RESPONSIF, IVE. adj. Terme de Palais. Qui contient une réponse.

RESSAC. s. m. (Ce mot et les suivans, jusqu'à RESSUAGE, se prononcent comme s'il n'y avoit que l'e muet suivi d'un seul s, mais articulé fortement.) Terme de Marine. Choc des vagues qui frappent avec impétuosité une terre, et s'en retournent de même.

RESSAIGNER. v. a. Tirer du sang une seconde fois. *On a ressaigné le malade.*

Il est aussi neutre, et signifie, Répandre de nouveau son sang. *Ma plaie ressaigne.*

RESSAIGNÉ, ÉE. participe.

RESSAISIR. v. a. Reprendre, se remettre en possession de quelque chose. *Je ressaisirai ce tableau partout où je le rencontrerai.*

On dit dans le même sens, Se ressaisir. *Je me suis ressaisi de mes effets.*

RESSAISI, IE. participe.

RESSASSER. v. a. Sasser de nouveau. *Ressasser de la farine.*

On dit figurément, *Ressasser une affaire, un compte*, pour dire, Les examiner, les discuter de nouveau.

On dit encore figurément, *Ressasser quelqu'un, ressasser la conduite de quelqu'un*, pour dire, Examiner exactement et avec soin pour voir s'il n'y a rien à redire. *On l'a bien sassé et ressassé.* Et dans ce sens on dit, *Ressasser les gens d'affaires*, pour dire, Faire des recherches contre eux. Il est familier.

On dit aussi, *Ressasser un ouvrage*, pour dire, L'examiner avec soin pour en découvrir jusqu'aux moindres défauts. *J'ai ressassé l'ouvrage, et j'y ai trouvé peu de défauts. Vous aurez beau ressasser ce compte-là, il ne monte qu'à tant. Voilà qui est ressassé.* Il est du style familier.

RESSASSÉ, ÉE. participe.

RESSAUT. subst. m. Terme d'Architecture. Avance ou saillie d'une corniche ou d'une autre partie qui sort de la ligne droite.

RESSEMBLANCE. s. f. Rapport, conformité entre des personnes, entre des choses. *Il y a grande, parfaite ressemblance entre ces deux choses, entre ces deux personnes. Ressemblance frappante. C'est votre fils, je le reconnois à la ressemblance. Il y a beaucoup de ressemblance entre leurs humeurs, entre leurs caractères. Il n'y a guère de ressemblance de cette copie à son original, entre la copie et l'original. Ce portrait est fort bien peint, mais la ressemblance n'y est pas.*

On dit, *Se tromper à la ressemblance*, pour, Prendre pour la même chose ou pour la même personne deux choses ou deux personnes semblables. On dit de même et au même sens, *Être dupe de la ressemblance.* On dit d'Un Peintre de portraits, qu'*Il saisit bien, qu'il attrape bien la ressemblance*; ou au contraire, qu'*Il manque quelquefois la ressemblance.*

On dit, qu'*Un fils est la vraie ressemblance de son père*, que *c'est toute sa ressemblance*, pour dire, qu'Il y a beaucoup de ressemblance entre eux. *J'ai d'abord reconnu votre fils, c'est toute votre ressemblance.*

RESSEMBLANT, ANTE. adj. Qui ressemble. *Portrait ressemblant. Ce portrait est bien peint, mais il n'est pas ressemblant. Le Peintre a bien pris tous vos traits, cependant il ne vous a pas fait ressemblant. Voilà une méchante copie, elle n'est guère ressemblante. Voilà deux hommes bien ressemblans*, pour dire, Qui se ressemblent beaucoup.

RESSEMBLER. v. n. Avoir du rapport, de la conformité avec quelqu'un, avec quelque chose. *Ce fils ressemble à son père. Les jumeaux d'ordinaire se ressemblent fort, se ressemblent beaucoup. Ils se ressemblent de visage, de façon de faire, etc. Ressembler en tout, en partie. C'est en cela qu'ils se ressemblent. Ce portrait ne vous ressemble guère. Ce Peintre a le talent de faire ressembler. Ce portrait est mal peint, mais il a le mérite de ressembler. Il lui ressemble en beau, en laid. Il est fort bien dans ses affaires, je voudrois lui ressembler. Il est trop avare, je ne voudrois pas lui ressembler par cet endroit-là.*

On dit, soit en bonne, soit en mauvaise part, *Cela ne ressemble à rien.* On dit aussi, *Cela ressemble à tout.* On dit encore De deux choses différentes, *Cela ne se ressemble pas.*

On dit, *Je n'ai pu croire telle chose de vous, cela ne vous ressemble pas*, pour dire, Cela n'est pas fort conforme à votre caractère, à votre manière de penser, à tout ce que l'on connoît de vous.

On dit d'Un portrait, d'une copie d'un tableau, qui n'a qu'une ressemblance imparfaite, *Cela voudroit ressembler, mais il n'y a pas moyen* (de s'y tromper).

On dit d'Un Peintre, d'un Musicien, etc. qu'*Il se ressemble*, pour dire, qu'Il se copie lui-même, et qu'il ne met point assez de variété dans ses ouvrages.

On dit proverbialement que *Les jours se suivent, mais qu'ils ne se ressemblent pas*, pour dire, que Le bonheur ni le malheur ne durent pas toujours.

En parlant De parens proches, qui ont un air de famille, ou les mêmes inclinations, on dit familièrement, qu'*On se ressemble de plus loin.*

On dit proverbialement De deux personnes qui se ressemblent fort, qu'*Elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau.*

On dit aussi proverbialement, *Qui se ressemble, s'assemble*, pour dire, Que les personnes de même caractère, de même goût, se recherchent mutuellement.

RESSEMELER. v. act. Mettre de nouvelles semelles à une vieille chaussure. *Ressemeler des bas. Ressemeler des souliers. Il a fait ressemeler ses bottes.*

RESSEMELÉ, ÉE. participe.

RESSEMER. v. a. Semer une seconde fois. *Il faut ressemer des pois dans ce champ.*

RESSEMÉ, ÉE. participe.

RESSENTIMENT. s. masc. Foible attaque, foible renouvellement d'un mal qu'on a eu, d'une douleur qu'on a eue. *Il n'est pas encore bien guéri de sa fièvre quarte, il en a quelques ressentimens. Il a encore eu un léger ressentiment de sa colique, de sa goutte.*

Il signifioit autrefois, Le souvenir qu'on garde des bienfaits ou des injures, et il ne se dit plus guère qu'en parlant Des injures. *On lui a fait une cruelle injure, il en fera paroître son ressentiment. Il conserve un vif ressentiment de l'offense qu'il a reçue.* Lorsqu'on l'emploie absolument, il signifie toujours, Souvenir des injures, et désir de vengeance. *Son ressentiment éclatera quelque jour. En le voyant il ne put dissimuler son ressentiment. Il sacrifia son ressentiment à son ami.* Dans cette dernière acception il a un pluriel. *Je vous sacrifie tous mes ressentimens.*

RESSENTIR. v. act. Sentir. *Il a ressenti de*

furieuses douleurs de colique cette nuit. J'ai ressenti un grand plaisir, une grande joie de votre retour.

Il se dit aussi dans un sens moral. *Il a ressenti vivement la perte de son ami, la perte de ce procès. Je ressens comme je dois, les obligations que je vous ai. Elle ressent vivement cette injure.*

RESSENTIR, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Sentir quelque reste d'un mal qu'on a eu. *Il a eu vingt accès de fièvre quarte, il s'en ressent encore. Il se ressentira long-temps des débauches de sa jeunesse. Ses enfans se ressentiront de la banqueroute qu'il a essuyée, des pertes qu'il a faites au jeu. Ce pays-là a été ruiné par la guerre, il s'en ressentira long-temps.* On dit à peu près dans le même sens, *il se ressent de la mauvaise éducation qu'on lui a donnée*, pour dire, Le déréglement de sa conduite est une suite de sa mauvaise éducation.

SE RESSENTIR, signifie encore, Avoir part à quelque événement heureux ou malheureux. *Sa maison a été brûlée, et les maisons voisines s'en sont ressenties.*

On dit dans le même sens, *Se ressentir de la libéralité, de la protection de quelqu'un. Si je fais une grosse fortune, mes amis s'en ressentiront.*

On dit, *Se ressentir d'une injure, s'en ressentir*, pour dire, S'en souvenir avec amertume, être disposé à s'en venger. *Je me ressentirai de l'injure que vous m'avez faite. Je m'en ressentirai.*

On dit aussi dans le sens opposé, *Il m'a fait un mauvais tour, mais il s'en ressentira*, pour dire, Il m'a fait un mauvais tour, mais il en sera puni.

RESSENTI, IE. participe. En termes de Peinture et de Sculpture, *Ressenti* signifie L'effet d'un sentiment réfléchi, qui a engagé l'artiste à donner du caractère et de la force à un trait ou à une touche. *Les muscles bien ressentis marquent la vigueur dans la figure peinte, et prouvent la connoissance de l'Anatomie dans l'artiste.*

RESSERREMENT. s. m. Action par laquelle une chose est resserrée. *Le resserrement des pores arrête la transpiration.*

On dit au figuré, *Le resserrement de l'argent*, pour signifier Un temps de discrédit, où les capitalistes craignent de prêter leur argent. *Cet Édit bursal a causé un grand resserrement d'argent.*

RESSERRER. v. act. Serrer davantage ce qui s'est lâché. *Resserrez ce cordon, cette jarretière.*

Il se dit figurément, *Cet événement n'a servi qu'à resserrer les nœuds, les liens de leur amitié.*

Il se dit aussi figurément, en parlant d'Un ouvrage d'esprit, et signifie Abréger. *Resserrer sa matière, son sujet. Resserrer son discours.* On dit en ce sens, *Pour me resserrer dans des bornes plus étroites, je ne parlerai que de....*

Il signifie aussi, Remettre une chose dans le lieu d'où on l'avoit tirée, et où elle étoit enfermée. *Resserrez ce papier dans votre bureau. Resserrez cette vaisselle d'argent dans l'armoire. Ces Marchands ont resserré toutes les marchandises qu'ils avoient étalées.*

On dit, *Resserrer un prisonnier*, pour dire, L'enfermer dans un lieu où il ait moins de communication au dehors, le garder plus exactement. *Il a pensé se sauver, c'est pour cela qu'on le resserre, etc.*

On dit aussi d'Une garnison, qu'*Elle est fort resserrée*, pour dire, que Les troupes ennemies qui ne sont pas éloignées de la Place, ne lui permettent guère d'en sortir.

On dit encore, qu'*Une Place est fort resserrée, est resserrée de très-près*, pour dire, qu'Il est fort difficile d'y faire entrer des vivres, des secours, et d'en faire sortir des troupes, des bouches inutiles.

On dit aussi d'Un Prince, qu'*Il est fort resserré d'un tel côté par telle Place.* On dit de même d'Un pays, qu'*Il est fort resserré par la mer*, pour dire, qu'Il n'a pas d'étendue à cause du voisinage de la mer.

RESSERRER, signifie aussi, Rendre le ventre moins libre, moins lâche. *Les cormes, les nèfles, les coins, le cotignac, resserrent le ventre*, ou simplement, *resserrent.*

On dit, que *Le froid resserre les pores*, pour dire, qu'Il les rend moins ouverts, qu'il les rétrécit.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel dans quelques-unes des acceptions précédentes. Ainsi on dit, que *Le ventre se resserre*, pour dire, qu'Il devient moins libre, moins lâche; que *Les pores se resserrent*, pour dire, qu'Ils deviennent moins ouverts; qu'*Un pays, un terrain se resserre*, pour dire, qu'Il devient moins étendu, qu'il se rétrécit, etc.

On dit figurément dans un temps de disette, *Chacun se resserre*, pour dire, Chacun retranche de sa dépense. Il est familier. Et l'on dit, dans un temps de discrédit, que *L'argent*, que *les bourses se resserrent.*

On dit aussi figurément, que *Le temps se resserre*, pour dire, qu'Il devient plus froid.

RESSERRÉ, ÉE. participe.

RESSIF. s. m. *Voyez* RÉCIF.

RESSORT. s. masc. Terme de Physique. La propriété par laquelle les corps pressés, pliés ou tendus, se rétablissent d'eux-mêmes dans leur premier état. *Le ressort de l'air. Les corps à ressort.*

En ce sens on dit, qu'*Un corps fait ressort*, Quand, cessant d'être comprimé ou tiré, il se remet au premier état où il étoit. *L'air fait ressort. Une branche pliée fait ressort. La plupart des corps font ressort.*

RESSORT, signifie aussi, Un morceau de fer, de cuivre, d'acier, ou d'autre matière, qui est fait et posé de façon qu'il se rétablit dans sa première situation, quand il cesse d'être comprimé. *Les ressorts servent à divers usages dans les machines. Bon ressort. Mauvais ressort. Ressort foible, doux, rude, fort. Bander, tendre, ployer un ressort. Le ressort va bien, joue mal, joue bien. Le ressort de cette montre, de ce fusil, est rompu, est faussé. Quand le ressort se débanda. Verrou à ressort. Couteau à ressort. Les ressorts qu'on met à un carrosse servent à le rendre plus doux. Lâcher, détendre, débander le ressort.*

On dit figurément, qu'*Une personne ne se remue que par ressort*, pour dire, qu'Elle n'a rien de naturel dans ses manières, que tous ses mouvemens sont étudiés et contraints.

On dit aussi figurément d'Une personne qui n'agit que par le conseil, par le mouvement d'autrui, et selon qu'elle est poussée, qu'*Elle n'agit que par ressort.*

On dit en Médecine, *Donner du ressort à l'estomac, aux fibres, etc.* pour dire, Leur donner plus d'activité, plus de force; et figurément, *Donner du ressort à l'esprit, à l'âme*, pour, Leur donner plus d'énergie et de vigueur. On dit aussi à peu près dans le même sens: *C'est une âme, c'est un caractère qui a du ressort. Il y a du ressort dans ce caractère. Cet homme n'a point de ressort, manque de ressort.*

RESSORT, signifie figurément, Moyen dont on se sert pour faire réussir quelque dessein, quelque affaire. *Il fait mouvoir toutes sortes de ressorts pour venir à ses fins. Le grand ressort de cette affaire étoit.... Il a une politique mystérieuse qui n'agit que par des ressorts secrets.* En ce sens on dit, *Faire jouer tous ses ressorts*, pour, Employer tout son pouvoir, tous les moyens que l'on a.

RESSORT. s. m. Étendue de Juridiction. *Ressort d'un Bailliage, d'un Présidial, d'un Parlement, etc. Cette Terre est du ressort du Parlement de Paris. Par un tel traité de Paix on a cédé toutes les Terres qui sont du ressort de ce Bailliage. Le ressort de ce Parlement est très-étendu.*

On dit figurément, *Cela n'est pas de mon ressort*, pour dire, Il ne m'appartient pas d'en juger. *Cela est du ressort de la Théologie, de la Jurisprudence*, pour dire, C'est à la Théologie, à la Jurisprudence, etc. à traiter de cette matière, à en décider.

On dit, *Juger en dernier ressort*, pour dire, Juger souverainement et sans appel.

RESSORTIR. verb. neut. *Je ressors, tu ressors, il ressort; nous ressortons, vous ressortez, ils ressortent. Ressortant.* Sortir après être entré, ou sortir une seconde fois, après être déjà sorti. *Il est entré dans ma chambre, et il est ressorti un moment après. Il est sorti ce matin, et il est ressorti deux heures après. Il ressortoit pour la troisième fois de prison.*

RESSORTIR. v. n. *Je ressortis, tu ressortis, il ressortit; nous ressortissons, vous ressortissez, ils ressortissent. Je ressortissois, etc.* Être de la dépendance de quelque Juridiction. *Cette Juridiction ressortit à un tel Bailliage. Les Pairies ressortissent nûment au Parlement de Paris.*

RESSORTISSANT, ANTE. adj. *Les Pairies sont ressortissantes au Parlement de Paris.*

RESSOURCE. s. f. Ce qu'on emploie et à quoi on a recours à l'extrémité pour se tirer de quelque embarras, pour vaincre des diffi-

cultés. *Il n'a point de ressource. Il est sans ressource dans son malheur. Il est perdu, il est ruiné sans ressource. Dans la persécution que j'ai soufferte, Dieu a été ma seule ressource. Ce sera ma dernière ressource. Si ce secours me manque, j'ai une ressource, j'ai plusieurs ressources. Il ne manque point de ressources. Il trouve toujours quelque ressource. Les diamans, la vaisselle d'argent, sont des ressources dans le besoin.*

On dit, qu'*Un cheval a de la ressource*, pour dire, qu'Après une longue fatigue, on lui trouve encore de la vigueur.

On dit figurément, *C'est un homme de ressource, c'est un homme plein de ressources, qui a des ressources dans l'esprit*, pour dire, C'est un homme fertile en expédiens, en moyens pour lui et pour les autres.

On dit familièrement, *Faire ressource*, pour dire, Raccommoder, rétablir ses affaires. *Il a vendu ses tableaux pour faire ressource.* Et on dit dans le même sens, *Il a fait ressource de tout ce qu'il avoit, pour payer ses dettes.*

RESSOUVENIR, SE RESSOUVENIR. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. Se souvenir d'une chose, soit qu'on l'eût oubliée, soit qu'on en ait conservé la mémoire. *Je ferai ce que je pourrai pour m'en ressouvenir. Si vous l'oubliez, je vous en ferai ressouvenir. Il s'en est ressouvenu. Je me ressouviendrai de la prière que vous me faites. Ressouvenez-vous que vous m'avez promis de me venir voir.*

Il est aussi impersonnel. *A présent il m'en ressouvient. Vous en ressouvient-il?*

On l'emploie aussi pour dire, Considérer, faire attention, faire réflexion. *Ressouvenez-vous que celui qui vous parle est le fils de votre meilleur ami. César le voyant à ses pieds, et se ressouvenant de l'instabilité des choses de ce monde....*

On dit, par manière de menace, *Je m'en ressouviendrai quelque jour*, Je m'en vengerai; *Vous vous en ressouviendrez tôt ou tard*, Vous en serez puni.

RESSOUVENIR. s. m. Idée que l'on conserve ou que l'on se rappelle d'une chose passée. *Il y a long-temps que je n'ai ouï parler de cette affaire, il m'en reste seulement un léger ressouvenir.*

Il se prend quelquefois pour Ressentiment. Ainsi on dit, qu'*Il y a des maux dont on n'est jamais si bien guéri, qu'il n'en reste quelque ressouvenir, des ressouvenirs*, pour dire, qu'On en ressent quelques incommodités de temps en temps.

RESSUAGE. s. m. Action, état d'un corps qui ressue.

RESSUAGE. Opération de Métallurgie, qui consiste à séparer l'argent contenu dans le cuivre, à l'aide du plomb. Le fourneau destiné à cette opération s'appelle, *Fourneau de ressuage*. C'est un synonyme de *Liquation*.

RESSUER. v. n. Il se dit Des corps qui rendent et laissent sortir leur humidité intérieure. Tels sont les murs nouvellement faits. *Il faut laisser ressuer les plâtres. Tous les murs suent dans un dégel, et les murs neufs ressuent pendant un certain temps.*

Il se dit aussi en Métallurgie. *Voyez* RESSUAGE.

RESSUI. s. m. Lieu où les bêtes fauves et le gibier se retirent pour se sécher, après la pluie ou la rosée du matin.

RESSUSCITER. v. a. Ramener de la mort à la vie. *Notre-Seigneur ressuscita Lazare. Ressusciter les morts.*

On dit par extension, qu'*Un remède a ressuscité un malade*, pour dire, qu'Il l'a guéri d'une maladie qui paroissoit désespérée.

On dit aussi, qu'*Une bonne nouvelle ressuscite quelqu'un*, pour dire, qu'Elle le tire du chagrin mortel où il étoit.

On dit proverbialement, *Cette liqueur, cette essence, ce vin seroit capable de ressusciter un mort.*

Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Renouveler, faire revivre. *Il a ressuscité un vieux procès. Il a ressuscité cette opinion, cette erreur. Ressusciter une hérésie.*

RESSUSCITER, est aussi neutre, et signifie, Revenir de la mort à la vie. *Notre-Seigneur ressuscita le troisième jour. Tous les hommes ressusciteront au dernier Jugement.*

RESSUSCITÉ, ÉE. participe.

RESSUYER. v. neut. Sécher. *Il faut laisser ressuyer ce mur. Il se ressuie au soleil.*

RESTANT, ANTE. adj. Qui reste. *Il est le seul restant de cette famille. C'est le seul héritier restant de quatre qu'il y avoit. De ces huit aunes d'étoffe, coupez-m'en six, et gardez-moi les deux aunes restantes. Cent écus restans. Le nombre restant. La somme restante. Les cent livres restantes.* On dit plus ordinairement, *Les cent livres restant. Poste restante.* Voy. POSTE.

Il est aussi substantif, et signifie, Ce qui reste d'une plus grande somme, d'une plus grande quantité. *Je vous paierai le restant avec les intérêts. J'ai affermé la meilleure partie de ma terre, et le restant je le fais valoir par mes mains.* On dit plus ordinairement, *Le reste.*

RESTAUR. s. m. Terme de Commerce maritime. Recours que les assureurs ont les uns contre les autres, suivant la date de leur assurance; ou contre le maître, si l'avarie provient de son fait.

RESTAURANT, ANTE. adj. Qui restaure, qui répare les forces. *Remède restaurant, potion restaurante, aliment restaurant.*

On en fait d'ordinaire un substantif masculin. *C'est un bon restaurant que le vin, l'eau-de-vie.*

On appelle plus particulièrement, *Restaurant*, Un consommé succulent, un pressis de viande. *On lui a donné un restaurant. De bons restaurans.*

RESTAURATEUR. s. m. Qui répare, qui rétablit. Il ne se dit guère qu'en parlant des Villes et des monumens publics. *Cette Ville avoit été ruinée, ce Prince l'a rebâtie, il en a été le restaurateur.* Son plus grand usage est dans le moral. *Ce Prince est le restaurateur des Belles-Lettres, de l'ancienne Discipline. Restaurateur de la liberté, des Lois, de la Navigation, etc.*

On appelle *Restaurateur*, un Aubergiste chez lequel on trouve à toute heure des alimens sains et choisis. On le dit aussi De l'auberge même. *Aller dîner chez le Restaurateur, au Restaurateur.*

RESTAURATION. s. f. Réparation, rétablissement. *La restauration d'un monument public. La restauration d'une statue.* Son plus grand usage est au moral. *La restauration de l'État, des Belles-Lettres, de la Discipline, des Lois, etc.*

RESTAURER. v. a. Réparer, rétablir, remettre en bon état, en vigueur. *Restaurer ses forces, sa santé. Ce remède est bon pour restaurer l'estomac. Ce remède m'a bien restauré.*

Il se dit aussi, dans le style soutenu, Des Lettres, du Commerce, des Lois, de la Discipline, du Gouvernement. *Ce Prince a restauré l'État, les Arts et les Sciences, le Commerce, les Lettres, etc.*

On le dit aussi Des ouvrages de Sculpture, d'Architecture, de Peinture. *Restaurer une statue. Restaurer un buste, un bas relief. Cette figure étoit mutilée en plusieurs endroits, on l'a bien restaurée. Cet Architecte a bien restauré cette colonne, cette colonnade, ce mausolée. Ce Peintre a restauré ce vieux tableau.*

RESTAURÉ, ÉE. participe.

On dit populairement et par manière de plaisanterie, d'Un homme qui n'obtient qu'une foible récompense pour le dédommager d'une grande perte, *Le voilà bien restauré*, pour dire, qu'Il n'a pas de quoi être satisfait.

RESTE. s. m. Ce qui demeure d'un tout, d'un plus grande quantité. *Voilà le reste de son argent, de son bien, de sa fortune, de ses livres. Payez-moi une partie de la dette, je vous ferai crédit du reste. Le reste du dîner. Les restes du festin. Emporter les restes. On ne leur servit que les restes. Il n'y a que cela de reste. Il y en a plus qu'il ne lui en faut, il y en a de reste. Restes d'un naufrage. Reste d'une famille, d'une nation. Ce sont de fâcheux restes de sa grande maladie. Elle avoit encore un reste de pudeur. On ne trouve en lui aucun reste d'humanité, d'honnêteté. Voilà une pistole, payez-vous, et me rendez le reste, mon reste. Le Roi a remis le reste des tailles. Ce Receveur a fait le recouvrement des restes. Il a couché, il a joué son reste sur une carte. Il y va de mon reste. Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage, le porteur vous dira le reste.*

On dit aussi proverbialement et par ironie, pour se moquer d'une lettre déjà trop longue, *Le porteur vous dira le reste.*

En rapportant un passage que l'on abrège, on ajoute, *Et le reste.*

On dit dans le style poétique et soutenu, *Les restes d'un homme illustre*, pour dire, Les cendres, ce qui en reste dans son tombeau.

On se sert du mot *Restes*, pour désigner une beauté que le temps a dégradée, mais non pas détruite. *Des restes qui ne sont pas à dédaigner.*

On dit d'Une figure d'homme ou de femme

qui a vieilli, *Ce n'est plus qu'un reste, un beau reste.*

On dit, *Un reste de cheval*, en parlant d'Un cheval à qui le temps a ôté de sa beauté et de ses forces, mais à qui il en reste encore.

On dit, *Le reste des hommes*, pour dire, Les autres hommes, les hommes d'une autre nation, les hommes d'un autre caractère, par opposition à ceux dont on parle. *Les Politiques se gouvernent par d'autres maximes que le reste des hommes.*

On dit proverbialement et figurém., *Jouer de son reste*, pour dire, Hasarder tout ce qu'on a de reste, faire ses derniers efforts, employer ses dernières ressources.

On dit aux jeux de la Paume, du Volant, etc. *Donner le reste à quelqu'un*, pour dire, Lui pousser la balle, le volant de telle sorte qu'il ne puisse les renvoyer. *Je lui ai donné son reste.*

Il se prend aussi figurément, et signifie, Repartir à quelqu'un de telle sorte qu'il n'ait rien à répliquer. *Après plusieurs contestations, plusieurs plaisanteries de part et d'autre, il lui a donné son reste.* Il est du style familier.

On dit, qu'*Un homme ne demande pas son reste*, qu'*il s'en va sans demander son reste*, pour dire, qu'Ayant reçu ou craignant de recevoir quelque mauvais traitement de fait ou de paroles, il se retire promptement sans rien dire. On dit aussi dans le même sens, *Il n'a pas attendu son reste.* Il est du style familier.

On appelle par injure et popul. Un homme qui a mérité d'être pendu, *Reste de gibet.*

On dit, *Être en reste*, pour dire, Devoir encore une partie d'une plus grande somme. *Il est encore en reste de tant.*

Il se dit aussi figurément. *Je suis encore en reste avec vous des bons offices que vous m'avez rendus, des obligations que je vous ai.*

Reste, signifie aussi, Ce que quelqu'un a abandonné ou refusé. *Il n'a eu que mon reste, que mes restes.*

De reste. Façon de parler adverbiale. Plus qu'il n'est nécessaire pour ce dont il s'agit. *Il a de l'argent de reste pour fournir à ce bâtiment. Il a du crédit de reste. Je vous entends de reste. Ne vous mettez pas en peine, il fera cela de reste. Pour venir à bout de cette affaire, il a du courage, de l'esprit de reste.* On dit aussi familièrement, *Que de reste. Avez-vous encore de la besogne? Que de reste.*

Au reste, du reste. Au surplus, d'ailleurs, cependant, malgré cela, outre cela. Façons de parler adverbiales, qui tiennent lieu et font l'office de conjonctions. *Au reste, je vous dirai que..... Il est capricieux, du reste il est honnête homme.*

RESTER. v. n. Être de reste. *Voilà ce qui reste du dîner. C'est là tout ce qui reste de son bien. C'est tout ce qui me reste. Que me reste-t-il à faire? Il reste encore à prouver que..... Voilà deux pistoles qui restent de votre argent. Ôtez quatre de sept, reste trois, il reste trois. Il est resté seul de son nom, de sa maison. Il est resté le seul de son parti.*

Il s'emploie aussi impersonnellement. *Il lui reste encore à payer mille écus de l'année dernière. Il ne lui reste que l'espérance. Il me reste à vous dire que.*

On dit, *Reste un tel article à examiner, reste à faire attention, reste à savoir*, pour dire, Il reste à examiner un tel article, il reste à faire attention, il reste à savoir, etc.

Rester, signifie encore, Demeurer après le départ de ceux avec qui l'on étoit. *La compagnie s'en alla, et je restai. L'armée se mit en marche, et il resta deux bataillons pour garder le défilé.*

Il signifie aussi, Demeurer, malgré les raisons qu'on auroit de se retirer. *Il reste en place, malgré les dégoûts qu'on lui donne. On a beau faire pour renvoyer cet homme, il reste en dépit de tout.*

Il signifie aussi, Se fixer. *Cet homme ne peut rester nulle part, il voyage sans cesse.*

Rester, signifie aussi, Se tenir, être arrêté dans un lieu au-delà du temps que l'on s'étoit proposé, demeurer dans un état contraint, dans une inaction forcée. *Cet Ambassadeur restera encore trois mois dans le lieu de sa résidence. Son extrême lassitude l'a fait rester en chemin. On l'attendoit à Paris, mais il est resté à Lyon. Il a resté deux jours à Lyon. Son bras est resté paralytique.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme est resté en quelque endroit pour les gages*, pour dire, qu'Il y a été retenu, qu'il y est mort, qu'il y a été tué; ou simplement pour dire, qu'On ne sait ce qu'il est devenu, et qu'on n'a point de ses nouvelles.

On dit d'Un homme qui a été tué sur le champ de bataille, qu'*Il est resté sur la place*, et absolument, qu'*il y est resté.*

On dit, *En rester à, pour*, Se borner. *Quand il aura obtenu du commandement, il n'en restera pas là; il voudra commander seul.* On le dit aussi pour signifier, S'arrêter. *J'en resterai là, j'en resterai à cela pour aujourd'hui. Reprenons ce discours où nous en étions restés. J'en étois resté à vous dire que.....*

Rester, en termes de Marine, signifie, Être situé. *Cette île nous restoit à telle aire de vent*, c'est-à-dire, Étoit située par rapport à nous dans la ligne d'une telle aire de vent.

Resté, ée. participe.

RESTITUABLE. adj. des 2 genres. Terme de Palais. Qui peut être rétabli, remis en son premier état. *Les mineurs sont restituables contre les actes par eux souscrits en minorité, et dans lesquels ils sont lésés.*

Il signifie aussi Ce que l'on doit rendre. *Toute cette somme est restituable à la veuve, comme lui appartenant en propre.*

RESTITUER. v. a. Rendre ce qui a été pris ou possédé indûment, injustement. *Si vous avez du bien d'autrui, il faut le restituer. Il a été condamné par Arrêt à restituer cette somme et tous les intérêts, à restituer tous les fruits de cette Terre, de ce Bénéfice.*

Il se met quelquefois absolument. *Il ne sert de rien de confesser son larcin, si l'on ne restitue.*

On dit aussi, *Restituer l'honneur*, pour dire, Rendre l'honneur, rétablir, réparer l'honneur de quelqu'un. *Peut-il lui restituer l'honneur qu'il lui a ôté? Cet Arrêt lui a restitué l'honneur.*

Les Gens de Lettres disent, *Restituer un texte, un passage de quelque Auteur*, pour dire, Rétablir un passage qui étoit corrompu, le remettre comme il doit être. *Il a restitué fort heureusement plusieurs passages de Tacite, de Tite-Live, d'Aristophane, etc. Je voudrois bien voir comment il a restitué cet endroit.*

On dit en termes de Palais, *Restituer une personne en son entier*, pour dire, La remettre dans l'état où elle étoit auparavant. *Il a obtenu des Lettres de rescision pour être restitué en son entier.*

On dit dans le même sens, *Se faire restituer contre son obligation, contre sa promesse.*

Restitué, ée. participe.

En termes d'Antiquité, on dit, *Des médailles restituées.* Voyez Restitution.

On dit, dans la Jurisprudence, Des loyers de maisons, *Que les lieux doivent être restitués par le Locataire, tels qu'il les a reçus*, Remis, rétablis et rendus dans le même état.

RESTITUTION. s. f. Action par laquelle on restitue. *Vous êtes obligé à restitution. Il ne veut point entendre parler de restitution. Faire restitution. Restitution de fruits.*

Restitution, en termes de Palais, se dit De l'entérinement des Lettres du Prince, qui relèvent quelqu'un d'un engagement qu'il avoit contracté. *La restitution d'un mineur contre des actes qu'il a passés en minorité, et dans lesquels il a été lésé. Restitution en entier.*

On dit aussi, *La restitution du texte, d'un passage de quelque Auteur. Cette restitution est heureuse.* Il signifie alors Rétablissement.

Restitution. En style numismatique, on emploie ce mot pour désigner certaines médailles dont le type représente des monumens restaurés par les Princes successeurs de ceux qui les avoient élevés, ou à l'honneur desquels on les avoit construits. Trajan ayant rétabli plusieurs monumens de Tite, d'Auguste, etc. on en voit le type sur ses médailles. Ces médailles se nomment *Médailles de restitution, médailles restituées.*

RESTREINDRE. v. a. Resserrer. *Médicament qui restreint. Eau qui restreint.* Il n'est plus guère d'usage au propre.

Il signifie figurément, Réduire, diminuer une proposition, une prétention, un droit, en retrancher une partie. *Vous faites la proposition trop générale, il la faut restreindre. Il a restreint ses demandes à telle et telle chose. On a restreint ce privilége à tels et tels. L'usage a restreint ce droit...*

On dit, *Se restreindre à une chose*, pour dire, S'y borner, s'y réduire. *Il se restreint à des propositions très-raisonnables. Je pourrois prétendre le tout, mais je me restreins à la moitié.*

Restreint, einte. participe.

RESTRICTIF, IVE. adj. Qui restreint, qui limite. *Clause restrictive.*

RESTRICTION. subst. f. Condition qui restreint, modification. *Mettre, apporter quelque restriction. L'Édit a été vérifié sans restriction. Cette clause porte restriction.*

On appelle *Restriction mentale*, La réserve que l'on fait d'une partie de ce que l'on pense, pour induire en erreur ceux à qui on parle. Elle ressemble fort au mensonge.

RESTRINGENT, ENTE. adj. Qui a la vertu de resserrer une partie relâchée. *Un médicament restringent. Une eau restringente.*

Il est aussi quelquefois substantif. *Appliquer un restringent. Un bon restringent.*

RÉSULTANT, ANTE. adj. Qui résulte. Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique. *Les cas résultans du procès. Les preuves résultantes.*

RÉSULTAT. s. m. Ce qui résulte, ce qui s'ensuit d'une délibération, d'une conférence, d'une assemblée, d'un principe, d'un fait, etc. *Voilà tout le résultat de ce que l'on a dit. Le résultat de la consultation des Avocats, des Médecins. Quel a été le résultat de l'assemblée? Voilà quel fut le résultat de la dispute. Ce discours est vague, il ne donne, ne présente aucun résultat. Ce principe est riche en résultats.*

RÉSULTER. v. n. (Il se conjugue avec le verbe *Avoir* et avec le verbe *Être.*) S'ensuivre. Il ne se dit qu'à l'infinitif, et à la troisième personne des autres temps, et il s'emploie pour marquer les inductions, les conséquences qu'on tire d'un discours, d'un raisonnement, d'un fait, etc. *De tout le discours que vous avez fait, qu'en peut-il résulter? De ce raisonnement il peut résulter que... Que résulte-t-il de là? Il en résulteroit une grande absurdité. Les faits qui résultent des informations. De cet événement nous avons vu résulter de grands malheurs, de grands troubles. Qu'a-t-il résulté de là? Qu'en est-il résulté?*

Il se dit aussi quelquefois Des suites d'une ou de plusieurs choses. *De la division des Ministres, du mécontentement des Princes, il résulta une guerre civile. Que résultera-t-il de cette ligue?*

RÉSUMER. v. a. Recueillir, reprendre en peu de paroles un argument, un raisonnement qui a été plus étendu. *Je m'en vais résumer cet argument. Le Président résuma tous les avis avant que de dire le sien. Il résuma toutes les raisons qu'on lui avoit opposées, et y répondit.* Son plus grand usage est dans le Didactique et dans la Jurisprudence.

On dit aussi simplement, *Se résumer*, pour dire, Reprendre en peu de mots ce qu'on a dit, et en tirer un résultat. *Je me résume, et je finis en demandant que...*

RÉSUMÉ, ÉE. participe.

Il s'emploie aussi substantivement. *Le résumé d'un discours.*

RÉSUMPTE. s. f. On appelle ainsi la dernière thèse qu'un Docteur en Théologie est obligé de soutenir après sept ans de Doctorat, pour avoir le droit de présider aux thèses.

RÉSUMPTÉ. adj. m. Se dit du Docteur qui a soutenu sa résumpte.

RÉSUMPTION. s. f. Action de résumer. *La résumption d'un argument.*

RÉSURRECTION. s. f. Retour de la mort à la vie. *La résurrection de Notre-Seigneur. La résurrection de Lazare. La résurrection des morts.*

On appelle figurément, *Résurrection*, Une guérison surprenante, inopinée.

RET

RETABLE. s. m. Ornement d'architecture contre lequel est appuyé l'Autel, et qui enferme ordinairement un tableau. *Retable doré. Retable de marbre. Retable de menuiserie.*

RÉTABLIR. v. a. Remettre au premier état, en bon état, en meilleur état. *Sa maison etoit toute ruinée, il l'a fait rétablir. Il a fait rétablir les lieux. Rétablir sa santé. Se rétablir en santé. Ce remède l'a bien rétabli. Rétablir un homme dans sa charge, dans ses biens, dans tous ses droits. Il a bien rétabli ses affaires, son crédit, son commerce, sa réputation, son honneur. Il s'est bien rétabli. Il se rétablit à vue d'œil. Il étoit perdu auprès de son maître, mais il s'y est bien rétabli. Il a rétabli ses forces. On a rétabli par-là la discipline de l'Église. Ce Prince a rétabli la discipline militaire. On rétablit le commerce par ce traité.*

On dit en termes de Pratique, *Rétablir un homme dans sa bonne fâme et renommée*, pour dire, Donner un Jugement par lequel un homme est lavé de l'infamie dont il avoit été noté.

On dit, *Rétablir un passage d'un Auteur*, pour dire, Le restituer, le remettre dans l'état où il étoit avant qu'il eût été corrompu dans les copies. *Nous avons l'obligation à cet Auteur d'avoir rétabli beaucoup d'endroits, beaucoup de passages des Anciens.*

RÉTABLI, IE. participe.

RÉTABLISSEMENT. s. m. Action de rétablir, état d'une personne, d'une chose rétablie. *Le rétablissement d'un mur, d'un édifice. Le rétablissement des chemins. Le rétablissement de la santé. Le rétablissement d'un Officier dans sa charge. Depuis son rétablissement dans les bonnes grâces de son maître. Le rétablissement du commerce, de la marine. Le rétablissement de la discipline.*

RETAILLE. s. fém. Partie, morceau qu'on retranche d'une chose en la façonnant. *Retaille d'étoffe, de peau, etc.*

RETAPER. v. a. Retrousser les bords d'un chapeau en les serrant contre la forme. *Retaper un chapeau.*

Les Perruquiers disent, *Retaper les cheveux*, pour, Les peigner à rebours et les faire renfler.

On dit, en style badin, qu'*Un homme a été bien retapé en telle occasion*, pour dire, qu'Il y a été censuré, maltraité, tourné en ridicule.

RETAPÉ, ÉE. participe. *Chapeaux, cheveux retapés.*

RETARD. s. m. Il se dit dans certaines matières, au lieu de Retardement. *Un débiteur qui est en retard de payer. Je partirai sans retard à la fin du mois.* On dit aussi, *Le retard d'une pendule.*

RETARDEMENT. s. masc. Délai, remise. *Causer, apporter du retardement à quelque chose. Il n'y aura point de retardement de ma part. Le retardement de cette affaire vient de ce que.... Le retardement d'un départ, d'un payement.*

RETARDER. v. a. Différer. *Je retarde mon départ autant que je puis. Retarder le jugement d'un procès. Retarder un payement qu'on doit faire.*

Il signifie aussi, Empêcher d'aller, de partir, d'avancer. *Cela retarda le secours qui étoit en chemin. Cela retarda fort ses progrès. On a retardé le courrier. On a retardé l'horloge.*

Il signifie aussi, Faire qu'une chose vienne à être différée. *Cela retarda son mariage de quelques jours.*

On dit figurément, *Des digressions qui retardent le récit*, pour dire, Qui embarrassent le récit; *Un style diffus et qui retarde le Lecteur*, Qui arrête la pensée du Lecteur.

RETARDER, est aussi neutre, et se dit d'Une horloge qui va trop lentement. *L'horloge retarde beaucoup.*

On dit aussi, que *La Lune retarde tous les jours de trois quarts d'heure ou environ*, pour dire, Tous les jours elle tarde tant à paroître. Et on dit dans le même sens, que *La marée retarde*, que *la fièvre retarde*, et ainsi de plusieurs autres choses.

RETARDÉ, ÉE. participe.

RETENIR. v. a. Ravoir, tenir encore une fois. Il vieillit dans cette acception.

On dit en ce sens, *On voudroit bien quelquefois retenir ce qu'on a dit*, pour, On voudroit ne l'avoir pas dit. Il est familier.

RETENIR, signifie encore, Garder par-devers soi ce qui est à un autre. *Retenir le bien d'autrui. Pourquoi retient-il mes papiers? Retenir les gages d'un domestique, le salaire d'un ouvrier.*

RETENIR, signifie aussi, Garder toujours, conserver ce que l'on a, ne point s'en défaire, ne point s'en dessaisir. En ce sens on dit, que *Donner et retenir ne vaut*, pour dire, qu'Une donation n'est point valable, si on ne se dessaisit pas en effet de ce que l'on donne.

On dit, *Retenir l'accent de son pays*, pour dire, Avoir toujours, conserver l'accent, la prononciation de son pays.

On dit dans le même sens : *Retenir ses vieilles habitudes. Les bêtes féroces que l'on a apprivoisées, retiennent toujours quelque chose de leur naturel. Ce vase retient quelque chose de l'odeur du vin que l'on y avoit mis auparavant. Cet homme est bien corrigé, il n'a rien retenu de ses défauts.*

Il signifie aussi Réserver. *Il a vendu tout son vin, hormis tant de pièces qu'il a retenues pour sa table. Il a affermé sa terre, mais il s'est retenu les bois et les vignes. Il a donné son bien, mais il s'en est retenu l'usufruit. Retenir une pension sur un Bénéfice qu'on résigne.*

On dit à peu près dans le même sens : *En me payant il a retenu la somme qu'il m'avoit*

prêtée. Il a tant retenu pour les frais, pour les réparations, pour ses peines. Sur les appointemens des Officiers on retient tant pour leur capitation, etc. Je vous prie de payer telle somme à mon acquit, et vous la retiendrez sur ce que vous me devez, sur l'argent que vous recevrez pour moi.

Quand on voit que quelqu'un ramasse quelque chose, on dit populairement, *Je retiens part, j'en retiens part*, pour dire, Je prétends avoir part à ce que vous avez trouvé.

En termes d'Arithmétique, on dit, qu'*On retient un chiffre*, pour dire, qu'On le réserve pour le joindre aux chiffres de la colonne qu'on doit calculer après. Ainsi lorsque le total d'une colonne monte à 27, on dit, *Je pose sept, et je retiens deux*, ou absolument, *Pose sept, et retiens deux.*

On dit, que *Les Juges retiennent une Cause*, pour dire, qu'Ils s'en réservent la connoissance, en décidant qu'elle leur appartient.

Retenir, signifie encore, S'assurer par précaution d'une chose qu'un autre auroit pu prendre. *Retenir une chaise au Sermon, une place au Carrosse, une loge à la Comédie. Retenir quelqu'un pour une partie de plaisir. Retenir un domestique, le retenir à son service. Retenir à parler. Retenir une chambre, une fenêtre sur une place, sur une rue, pour voir un spectacle.*

On dit en ce sens, *Je me retiens pour parler après un tel*, pour dire, Je demande à parler après lui.

On dit, *Retenir une date en Cour de Rome*, pour dire, Prendre une date, s'assurer d'une date en Cour de Rome. Et l'on dit, *Retenir date*, en parlant Des actes qui se passent pardevant Notaires. *Il retint hier date pour un tel contrat.*

On dit, qu'*Un Conseiller retient le Bureau*, pour dire, qu'Il s'assure d'un jour fixe pour rapporter le procès dont il est chargé.

Quand on joue à croix et à pile, on dit, *Je retiens croix, je retiens pile*, pour dire, Je gage, je parie que le côté de la pièce de monnoie qui paroîtra, sera croix, sera pile.

On dit dans le même sens, quand on joue à pair et à non. *Je retiens pair, je retiens non.*

Retenir, signifie aussi, Arrêter, faire demeurer, faire séjourner, ne pas laisser aller. *On l'a retenu plus long-temps qu'il ne pensoit. Retenez-le à souper. Retenir prisonnier. Retenir quelqu'un en prison. On retient l'eau avec des écluses. Il y a de certaines terres qui retiennent l'eau. Retenir son haleine. Retenir son urine. Retenir son eau. Se retenir au milieu de sa course.*

Retenir, signifie encore, Empêcher une chose qui est sur le point d'arriver, s'opposer à l'effet prochain d'une action. *Il seroit tombé dans le précipice, si je ne l'eusse retenu. Il alloit le tuer, si je ne l'eusse retenu, si je ne lui eusse retenu le bras.*

On dit à peu près dans ce sens, *Retenir une poutre*, pour dire, L'attacher avec un lien de fer pour l'empêcher de tomber.

On dit, *Se retenir*, pour dire, S'arrêter avec effort, afin de ne pas tomber. *Il s'est retenu sur le bord du précipice. Il s'est retenu aux branches. Il se retint aux crins du cheval, au pommeau de la selle.*

Retenir, signifie aussi, Réprimer, modérer, empêcher de s'emporter. *Si la crainte de Dieu ne me retenoit.... La vue de ce Magistrat retint les séditieux, les retint dans le devoir. Retenir sa colère. Il n'est pas si emporté, qu'il ne sache bien se retenir quand il le faut. Je ne sais qui me retient, je ne sais ce qui me retient que je ne.......*

Retenir, signifie encore, Mettre, imprimer, garder quelque chose dans sa mémoire. *Retenir par cœur. Retenir sa leçon. Il n'a entendu ces vers qu'une fois, et il les a retenus. Il retient tout ce qu'il entend. Avez-vous bien retenu tout ce que je vous ai dit ? Je retiendrai cela toute ma vie.*

Retenir, s'emploie absolument et sans régime; et alors il se dit De la génération des bêtes, et signifie, Concevoir. *On a mené cette vache au taureau, mais elle n'a pas retenu. Cette jument a retenu.*

Retenir, se dit aussi absolument Des chevaux de carrosse ou de charroi qui sont au timon ou dans les limons, et qui empêchent la voiture d'aller trop vite à une descente. *Il faut enrayer, car ces chevaux-là ne retiennent point. Ce cheval a les reins bons, il retient fort bien.*

On dit aussi, en parlant Du cheval, *Se retenir*, pour dire, qu'Il ne peut point se porter librement en avant. *Jamais on n'a vu un cheval se retenir comme celui-là. Tous les jeunes chevaux se retiennent, il faut les déterminer et leur faire embrasser franchement le terrain.*

Retenu, ue. participe. *Retenu par la crainte, retenu dans une maison, retenu au lit par la goutte, etc.*

Il est aussi adjectif, et signifie, Circonspect, sage, modéré. *Il est fort sage et fort retenu. C'est un homme fort retenu dans ses discours. Il faut être plus retenu sur ces matières-là. On ne sauroit être trop retenu à blâmer la conduite des autres. Une fille modeste et retenue.*

RÉTENTION. s. fém. Réservation, réserve. *Rétention d'une pension sur un Bénéfice. Clause de rétention sur des revenus. La rétention des fruits.*

En termes de Médecine, on appelle *Rétention d'urine*, Une maladie par laquelle l'urine est retenue. *Avoir une rétention d'urine. Il est malade d'une rétention d'urine.* On dit quelquefois absolument, *Il est malade d'une rétention.*

On dit aussi en termes de Pratique, *La rétention d'une Cause, un Arrêt de rétention*, en parlant d'Un Jugement par lequel des Juges retiennent une cause, en décidant que la connoissance leur en appartient.

RETENTIR. verbe neut. Rendre, renvoyer un son éclatant. *Cette chambre, ce cabinet a retenti du coup de mousquet qu'on vient de tirer. Cette voûte retentit du bruit des trompettes. Les échos retentissoient, l'air retentissoit de cris d'allégresse. L'air retentit au bruit du canon.*

On dit figurément, que *Toute l'Europe, toute la terre retentit des louanges de quelqu'un*, pour dire, qu'On le loue dans toute l'Europe, par toute la terre. *Tout retentit du bruit de ses exploits, de ses belles actions.*

On dit, *Ce bruit m'a retenti dans l'oreille*, pour dire, M'a fortement frappé l'oreille.

Retentir, signifie aussi, Faire un bruit éclatant qui remplit un lieu. *Cette trompette retentit dans les airs. Ce coup de tonnerre a retenti dans toutes les vallées des environs. La voix retentit contre les murs, contre les voûtes de cette Église. Faire retentir sa voix.*

Il se dit figurém. *Ses louanges retentissent dans tout l'Univers. Il faisoit partout retentir les louanges de son libérateur.*

RETENTISSANT, ANTE. adj. Qui retentit. *Lieu retentissant. Voix retentissante. Cette voûte est retentissante.*

RETENTISSEMENT. subst. m. Bruit, son rendu, renvoyé avec plus ou moins d'éclat. *Quand ce canon a tiré, il s'est fait un grand retentissement dans le vallon, contre ce mur, sur cette rivière.*

RÉTENTUM. s. m. Terme de Pratique, qui a passé du Latin dans le François, et qui conserve la prononciation latine. Il se dit d'Un article que les Juges n'expriment pas dans un Arrêt qu'ils rendent, mais qui ne laisse pas d'en faire partie, et d'avoir son exécution. *L'Arrêt porte qu'il sera rompu vif, mais il y a un rétentum qu'il sera étranglé auparavant.*

Il se dit aussi De ce qu'on retient, qu'on réserve en soi-même par duplicité, lorsqu'on traite d'affaires avec quelqu'un. *Prenez garde quand vous traiterez avec lui, il a toujours quelque rétentum.* Il est du style familier.

RETENUE. s. fém. Modération, discrétion, modestie. *Il ne s'emporte jamais, j'admire sa retenue. Il faut avoir de la retenue. Grande retenue. Il dit tout ce qui lui vient à la bouche, il n'a nulle retenue. C'est une fille bien modeste, et qui a beaucoup de retenue. C'est un homme sans retenue.*

Retenue, en Finance, se dit De ce qu'on retient en vertu de la Loi, ou d'une stipulation convenue sur un payement de gages, ou sur une rente. *Ses gages montent à tant, sauf la retenue. Franc et quitte de toute retenue.*

Il se dit aussi en parlant De la grâce que le Roi fait, lorsque sur les Charges qui ne sont point héréditaires, il assure par un Brevet au titulaire ou à ses héritiers, une certaine somme payable par celui qui possédera la Charge après lui. *Obtenir un brevet de retenue. Les Créanciers seront payés sur ce Brevet de retenue. Expédier un Brevet de retenue.*

On dit d'Une pension sur laquelle on ne retient aucune imposition, qu'*Elle est sans retenue.*

Retenue, en termes de Jurisprudence, Est le droit accordé par plusieurs Coutumes au Seigneur censier de retenir l'héritage qui est dans sa censive, lorsqu'il a été vendu par le

censitaire, en rendant à l'acquéreur le prix de la vente. *Le droit de retenue n'a pas lieu dans la Coutume de Paris.*

RÉTIAIRES. s. m. pl. Terme d'Antiquité. On désigne par ce nom une espèce de Gladiateurs dont l'arme principale étoit un filet qu'ils jetoient sur leur adversaire, pour l'envelopper et l'enchaîner de manière à lui ôter l'usage de ses membres et les moyens de se défendre. *On voit des rétiaires représentés sur quelques monumens antiques.*

RÉTICENCE. s. fém. Suppression ou omission volontaire d'une chose qu'on devroit dire. Il se dit aussi De la chose même qu'on n'a pas dite. *Dans le récit qu'il m'a fait, il a mis beaucoup de réticence, beaucoup de réticences, plusieurs réticences. Il a usé avec moi de réticence. Dans ce discours, il n'y a point de mensonge formel, mais il y a bien de la réticence, bien des réticences. Dans cet acte, il y a de la réticence, il y a une réticence très-vicieuse, une réticence frauduleuse.*

Réticence, est aussi Une figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur, en s'interrompant, fait entendre ce qu'il ne veut pas dire expressément. Ce vers de Racine,

Qui depuis... Rome alors estimoit leurs vertus,

renferme une réticence.

RÉTICULAIRE. adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Qui ressemble à un réseau. *Tissu réticulaire. Membrane réticulaire.*

RÉTICULÉ. adj. Terme d'Architecture et d'Antiquité, qui désigne Une sorte de maçonnerie familière aux Romains, un revêtement de petites pierres ou de briquetage en carrés longs, dont la disposition offre à l'œil l'image d'un réseau, et le faisoit nommer, *Opus reticulum; Mur en maçonnerie réticulée, ou, à réseau.*

RÉTIF, IVE. adj. Qui s'arrête, ou qui recule au lieu d'avancer. Il ne se dit au propre, que des chevaux ou autres bêtes de monture. *Un cheval rétif. Les mules sont ordinairement rétives et quinteuses.*

Il signifie au moral, Difficile à conduire, à persuader. *C'est un homme d'un caractère rétif, d'un esprit rétif.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme fait le rétif*, pour dire, qu'il résiste et qu'il ne veut pas faire ce qu'on désire de lui. *Il a beau faire le rétif, il faudra bien qu'il en passe par-là.*

RÉTINE. s. f. Sorte de lacis formé dans le fond de l'œil, par les filets du nerf optique. *La rétine de l'œil est offensée. Les objets se peignent sur la rétine.*

RETIRADE. s. f. Terme de Fortification. Retranchement fait derrière un ouvrage, et dans lequel les assiégés se retirent quand les assiégeans ont emporté l'ouvrage. *Le bastion ayant été emporté, les assiégés se jetèrent dans une grande retirade qu'ils avoient faite.*

RETIRATION. s. f. Terme d'Imprimerie. Action d'imprimer le second côté d'une feuille de papier, autrement dit, *le verso.*

RETIREMENT. s. m. Contraction, raccourcissement. Il n'est d'usage qu'en termes de Chirurgie, et dans ces phrases, *Le retirement des nerfs, un retirement de nerfs.*

RETIRER. v. a. réduplicatif. Tirer une seconde fois. *Cette loterie a été mal tirée, il la faut retirer.*

Il signifie aussi, Tirer à soi une chose que l'on avoit poussée dehors. Ainsi on dit familièrement. *Retirer son haleine*, pour dire, Faire rentrer de l'air dans sa poitrine.

Retirer, signifie, Tirer une chose, une personne d'un lieu où elle avoit été mise, où elle étoit entrée. *Retirer un seau du puits. Retirer un homme de prison, des galères. Retirer une garnison d'une Place. Retirer un écolier du Collège. Retirer une fille du Couvent. Retirer quelqu'un du péril, le retirer d'un mauvais pas.*

On dit à peu près dans le même sens, *Retirer des hardes qui étoient en gage. Retirer des papiers de chez un Procureur, de l'argent de chez un Banquier.*

On dit figurém. *Retirer quelqu'un du vice, de la débauche, etc.*

On dit encore figurément. *Retirer sa parole*, pour dire, Se dégager de la promesse que l'on avoit faite, de la parole qu'on avoit donnée.

On dit figurément et proverbialem. *Retirer son épingle du jeu*, pour dire, Se dégager d'une affaire, d'une intrigue dangereuse.

On dit, *Retirer son enjeu*, pour dire, Reprendre ce qu'on avoit mis au jeu; et on le dit figurément, pour signifier, Rompre les engagemens qu'on avoit pris.

On dit, que *Dieu retire ses grâces*, Lorsqu'il cesse de les donner. Et on dit dans le même sens, *Retirer son amitié, sa protection, son estime.* On dit aussi, *Retirer son compliment*, pour dire, Ne pas faire un compliment qu'on vouloit faire, ou le rétracter quand on l'a fait.

Retirer, se dit aussi en parlant Des choses qui produisent du revenu, et signifie, Percevoir, recueillir. *Savez-vous combien il retire de sa Charge? Il retire beaucoup de cette terre. Il retire tant de cette maison, de cette ferme, etc.*

En ce sens, on dit figurément, *Retirer de la gloire, retirer de grands avantages de quelque chose.* On dit aussi, *Au lieu du profit qu'il espéroit, il n'en a retiré que de la honte et du mépris.*

Retirer, signifie aussi, Donner asile, retraite, refuge. *Il m'a retiré chez lui dans ma disgrâce, dans mon besoin.*

Retirer, en termes de Palais, signifie, Retraire, rentrer dans la propriété et possession d'un héritage, d'un bien aliéné, en rendant à l'acheteur le prix qu'il en avoit donné. *Retirer par retrait lignager. Retirer par retrait féodal. Retirer par retrait conventionnel. Il a retiré cette terre sur un tel.*

On dit aussi, qu'*Un homme a retiré une terre qui avoit été autrefois dans sa famille*, pour dire, qu'Il l'a rachetée. *Il a retiré tous les biens qui avoient été aliénés par ses ancêtres.*

Se retirer. S'en aller, s'éloigner. *Une visite plus longue pourroit vous importuner, je me retire. Faites en sorte que cet ennuyeux se retire. Faites retirer vos gens. Il fit retirer tout le monde. Dès que l'armée parut, les ennemis se retirèrent en bon ordre, en mauvais ordre.*

Il se joint avec la préposition *De*; et alors il marque le lieu d'où l'on s'éloigne, que l'on quitte. *Retirez-vous d'ici. Se retirer de la Ville. Se retirer de la Cour.* En ce sens, on dit quelquefois absolument, *Il s'est retiré, il eut ordre de se retirer.*

On dit aussi, *Se retirer de.....* pour dire, Quitter la profession qu'on faisoit, le genre de vie qu'on menoit. *Il s'est retiré de la Cour. Il s'est retiré du Barreau. Il s'est retiré du Service.* On dit aussi figurém. *Il s'est retiré du désordre, de la débauche, etc.* Et l'on dit quelquefois absolument, *Il s'est retiré, il s'est tout-à-fait retiré*, pour dire, Il a quitté le commerce du monde, ou, Il mène une vie moins dissipée.

On dit, qu'*Un Officier se retire*, pour dire, qu'Il quitte le Service. On dit aussi dans le Jeu, qu'*Un homme se retire*, pour dire, qu'Il quitte le jeu; et on dit, qu'*Il se retire sur sa perte, sur son gain*, pour dire, qu'Il quitte le jeu lorsqu'il perd, lorsqu'il gagne.

On dit figurément et proverbialement, *Se retirer sur la bonne bouche*, pour, Quitter la conversation, le jeu, etc. après quelque parole ou quelque petit succès agréable, sans attendre et risquer un changement, un retour. Il est du style familier.

Il se joint aussi avec les prépositions *À, Dans, Sur, etc.* et alors il marque le lieu où l'on va, où l'on s'établit, après avoir quitté un autre lieu. *Il s'est retiré en Province, dans son pays, dans ses terres. Se retirer à la campagne. Les anciens Solitaires se retiroient dans les déserts. L'armée se retira sur une hauteur. Il vient de se retirer dans son cabinet.*

En ce sens on dit, qu'*Un homme se retire*, Quand il rentre chez lui le soir, pour ne plus sortir du reste de la journée; ou quand il ne veut plus recevoir de compagnie. *Cet homme se retire de bonne heure. Il ne se retire qu'à minuit.* Et lorsqu'un homme est chez lui le soir, et qu'il ne veut plus recevoir personne de dehors, on dit, qu'*Il est retiré.*

On dit aussi, *Se retirer dans, sur, etc.* pour dire, Se mettre en sûreté, se réfugier. *Se retirer en lieu de sûreté. Les voleurs se retirent dans les bois. Les bêtes sauvages se retirent dans leurs tanières, etc. Dès que l'armée parut, les ennemis se retirèrent dans leurs retranchemens, sous une telle Place, sous le canon d'une telle Place. Quand il sut qu'on poursuivoit son affaire, il se retira en tel Pays, chez un tel Prince.*

On dit en termes de Pratique, *Se retirer par-devers un Juge, un Intendant*, pour dire, S'adresser à lui pour avoir justice. *Il a été ordonné qu'il se retireroit par-devers Messieurs du Parlement.*

Se retirer, en parlant Des choses, signifie, Se raccourcir. *Le parchemin se retire au feu. Les nerfs se retirent. Le froid fait retirer les*

nerfs. *Du drap qui se retire à l'eau. Cette toile se retire au blanchissage.*

On dit, que *La rivière se retire*, pour dire, qu'Elle rentre dans son lit après s'être débordée. *Les eaux commencent à se retirer. La mer se retire fort loin dans les grandes marées.* On dit neutralement dans les ports de mer, que *La mer retire*, Quand elle est dans le reflux.

RETIRÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Solitaire, peu fréquenté. *Les lieux les plus retirés.*

On dit aussi, qu'*Un homme est retiré, qu'il vit retiré, qu'il mène une vie fort retirée*, pour dire, qu'Il vit dans une grande retraite, dans un grand éloignement du commerce du monde.

On dit aussi d'Un homme silencieux, qui fuit les communications, la société, qu'*Il est toujours retiré en lui-même.*

RETOMBÉE. s. f. Terme d'Architecture. Il se dit De la naissance d'une voûte, de cette portion qui par sa pose peut subsister sans cintre.

RETOMBER. v. n. rédup. Tomber encore. *Il s'étoit relevé, il est retombé.*

On dit aussi figurément et absolument, *Retomber*, pour dire, Être attaqué de nouveau d'une maladie dont on croyoit être guéri. *S'il retombe, il en mourra.*

Il est plus usité dans les choses morales. *Retomber dans une faute qu'on avoit déjà commise. Il retombe à toute heure dans les mêmes fautes. Il retombe toujours dans son péché*; ou absolument, *Il retombe toujours, il ne se corrige point.*

RETOMBER, signifie quelquefois simplement, Tomber; et il se dit Des choses qui, ayant été élevées, tombent. *Cette balle est retombée en cet endroit. Les vapeurs que le Soleil élève retombent souvent en pluie. Ce jet d'eau retombe à plomb dans son bassin.*

On dit figurém. qu'*Une perte, qu'un blâme, etc. retombe sur quelqu'un*, pour dire, qu'Il en est chargé, qu'il en porte la peine. *La perte retombe sur moi. Le blâme, la honte en retombera sur lui. Les frais du procès retombèrent sur un tel.*

On dit, par forme d'imprécation, *Puisse le sang innocent retomber sur celui qui l'a versé!*

RETOMBÉ, ÉE. participe.

RETORDEMENT. s. m. Terme de Manufacture. Action de retordre, ou l'effet de cette action. Il ne se dit guère que Des soies.

RETORDRE. v. a. rédup. (Il se conjugue comme *Tordre.*) Tordre une seconde fois. *Tordre et retordre du linge mouillé.*

Il signifie aussi simplement, Tordre; et en ce sens il ne se dit guère que Du fil ou de la ficelle, quand on en tord deux ou trois ensemble.

On dit proverbialement, *Donner du fil, donner bien du fil à retordre à quelqu'un*, pour dire, Lui causer bien de la peine, lui susciter bien des embarras. *Il n'est pas encore au bout, je lui donnerai bien du fil à retordre.*

RETORDU, UE. participe. *Du fil retordu. De la soie retordue.*

RÉTORQUER. v. a. Employer contre son adversaire, les raisons, les argumens, les preuves dont il s'est servi. *Rétorquer un argument, un raisonnement, une preuve, etc. Il lui a rétorqué, il a rétorqué contre lui toutes les raisons dont il s'appuyoit.* Il ne se dit que dans ces sortes de phrases.

RÉTORQUÉ, ÉE. participe.

RETORS, ORSE. adj. Qui a été retordu plus d'une fois. *Du fil retors, de la soie retorse.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme fin, rusé et artificieux, que *C'est un homme retors*, ou substantivement, *C'est un retors.*

RÉTORSION. s. fém. Terme de Dialectique. Emploi que l'on fait contre son adversaire, des raisons, des argumens, des preuves dont il s'est servi. *Cet argument est sujet à rétorsion.*

RETORTE. s. f. Terme de Chimie. Vaisseau de terre ou de verre, qui a un bec recourbé pour se joindre au récipient.

RETOUCHE. s. fém. terme de Peinture, se dit Des endroits d'un tableau auxquels on a changé, corrigé quelque chose. *Il y a bien des retouches maladroites à ce tableau.* On le dit aussi Des endroits qu'on a repeints, parce qu'ils étoient effacés ou gâtés.

RETOUCHER. v. a. Toucher de nouveau. On dit à un enfant : *Ne retouchez plus à cela; si vous y retouchez vous serez puni.*

Il se dit d'ordinaire au sens de Corriger, réformer, perfectionner. *Il faut retoucher cet ouvrage, ces vers, ce tableau.* On dit aussi, *Retoucher à un tableau. Il a retouché à cet ouvrage.*

On dit, *Retoucher une planche*, pour dire, Repasser le burin sur une planche gravée qui commence à être usée.

RETOUCHÉ, ÉE. participe.

RETOUR. s. m. Tour contraire ou presque contraire, tour multiplié. En ce sens, il ne se met guère qu'au pluriel et avec *Tours*. *Les tours et retours que fait une rivière. Les tours et retours d'un labyrinthe, etc.*

RETOUR, signifie, Action de retourner. *À mon retour d'un tel lieu je le trouvai en chemin. Il est parti sans espérance de retour.*

On dit familièrement d'Un homme qui, étant éloigné de son Pays, conserve le désir d'y retourner, qu'*Il a toujours l'esprit de retour.* Cela se dit aussi par extension, en termes de Droit, Des animaux domestiques, comme des pigeons, etc.

On dit, *Être sur son retour*, pour dire, Être près de partir pour retourner. *Il n'est pas encore sur son retour.*

On dit aussi, *Être sur le retour, sur son retour*, pour dire, Commencer à déchoir, à vieillir, à décliner, à perdre de sa vigueur, de son éclat. *Ces chênes sont sur leur retour. Cette futaie est sur son retour. Une beauté qui est sur le retour.* On le dit aussi Des hommes qui commencent à vieillir. *Il est sur son retour, sur le retour.*

On dit, *Le retour d'une âme à Dieu*, pour dire, L'action d'un pécheur qui se convertit. On dit en ce sens, *Faire un retour à Dieu, vers Dieu*, pour dire, Se convertir. *Après tous les désordres de sa vie, il a fait un bon, un sincère retour vers Dieu.* Et l'on dit, *Faire un retour sur soi-même*, pour dire, Faire une sérieuse réflexion sur sa conduite.

Il se dit figurément Du changement, de la vicissitude des affaires. *Si vous laissez passer cette occasion, il n'y aura jamais de retour. Il est perdu sans retour. Ils sont brouillés sans retour. On l'a privé de sa Charge, sans espérance de retour. La fortune a ses retours. Un fâcheux retour de fortune.*

On dit aussi figurément, en parlant De la jeunesse, de la beauté, du temps, et autres choses de cette espèce, que *Quand elles sont passées, c'est sans retour*, pour dire, qu'Elles ne reviennent plus.

On dit aussi d'Un homme, qu'*Il a de fâcheux retours*, pour dire, qu'Il est bizarre.

On dit encore d'Un homme vindicatif, qu'*Il n'y a point de retour avec lui*, que *c'est un homme avec qui il n'y a point de retour*; pour dire, qu'Il ne faut pas espérer de se pouvoir réconcilier avec lui quand on l'a offensé.

On dit proverbialement, *À beau jeu beau retour*, pour dire, qu'On a bien eu, ou qu'on aura bien sa revanche, qu'on a bien rendu, ou qu'on rendra bien la pareille.

On dit au jeu de Trictrac, que *L'on est à son jan de retour*, Lorsque l'on passe ses dames dans le côté de l'adversaire pour y faire son plein.

RETOUR. En termes de Jurisprudence, on appelle *Droit de retour*, Le droit en vertu duquel les ascendans succèdent aux immeubles qu'ils ont donnés à leurs descendans, lorsque ceux-ci viennent à mourir sans enfans. *Dans les Pays de Droit écrit, l'ascendant reprend ce qu'il a donné, par droit de retour, sans charges ni hypothèques.*

Les apanages des Fils de France leur sont toujours donnés à la charge du retour à la Couronne, à défaut d'hoirs mâles.

On appelle *Douaire sans retour*, Le douaire préfix qui est stipulé payable à la femme, pour lui appartenir en toute propriété.

On appelle *Retour de partage*, Ce qu'on ajoute au lot d'un des cohéritiers, pour suppléer ce qui lui appartient de droit. *Il a eu tant pour retour de partage.*

On dit, en parlant De bâtimens, *Il y a un grand corps-de-logis en face, et une galerie en retour*, pour dire, que La galerie joint le corps-de-logis à angles droits. On dit dans le même sens, *Retour d'équerre.*

RETOUR, signifie aussi, Arrivée au lieu d'où l'on étoit parti. *Prompt retour. Heureux retour. J'attends son retour. À mon retour. Depuis votre retour. Hâter, précipiter, retarder son retour. Au retour de la campagne. Au retour de la chasse. Nous parlerons de cela au retour. Le retour de la paix. Le retour d'un courrier. Le retour du printemps. Le retour de l'aurore. Le retour d'un accès. Retour d'un vaisseau.* En

ce sens on dit, *Être de retour*, pour dire, Être revenu. *Quand il fut de retour chez lui.*

On dit, en termes de Commerce maritime, *Les retours d'un vaisseau*, pour dire, Les marchandises qu'il a rapportées en échange de celles qu'il avoit portées. *Les retours n'ont pas été avantageux.* On dit aussi, *Les retours de ce vaisseau se trouvèrent de cent pour cent*, pour dire, Les profits des marchandises rapportées ont été de cent pour cent.

On appelle *Retour de chasse*, Un repas que l'on fait après la chasse, avant l'heure ordinaire de souper. *Il leur donna un retour de chasse magnifique.*

En termes de Vénerie, on appelle *Retour*, l'action du cerf qui revient sur lui-même, c'est-à-dire, sur les mêmes voies, pour les confondre et dérouter les chiens. On le dit figurément et par analogie, d'une personne rusée. *Elle a des retours bien adroits, des retours qu'on ne peut pas démêler.*

On dit dans le même sens, *L'amour-propre abonde en retours.*

On dit figurément et proverbialement que *Le retour vaudra mieux que matines*, pour dire, qu'Une mauvaise affaire sera suivie d'une plus mauvaise encore. *Il croyoit être hors de ce procès criminel, mais on le poursuit de nouveau, le retour vaudra mieux que matines.* On dit aussi dans le sens opposé, *Le retour vaut bien matines, vaut mieux que matines.*

Retour, signifie aussi, Ce qu'on ajoute, ce qu'on joint à la chose qu'on troque contre une autre, pour rendre le troc égal. *Quel retour me donnerez-vous? Combien me donnerez-vous de retour? Que me donnerez-vous de retour, en retour? Vous me devez du retour.* On dit plus souvent, d'une manière adverbiale, *De retour*, comme dans cette phrase : *Voulez-vous troquer votre cheval contre le mien? je vous donnera dix pistoles de retour.*

Retour, signifie quelquefois au figuré, Reconnoissance, ou une sorte d'équivalent d'un bienfait reçu. *L'amitié demande du retour. Un honnête homme oblige sans espérance d'aucun retour, sans espoir de retour.*

On dit communément d'Un homme qui par orgueil reçoit froidement les civilités qu'on lui fait, ou ne témoigne pas de reconnoissance des services qu'on lui rend, *Il semble qu'on lui en doive de retour.* Il est familier.

RETOURNE. s. f. Carte qu'on retourne à certains jeux, quand chacun des joueurs a le nombre de cartes qu'il doit avoir. *De quelle couleur est la retourne? La retourne est de pique, de cœur.*

RETOURNER. v. n. Aller une autre fois en un lieu où l'on a déjà été. *Il veut retourner à l'armée. Il est retourné en son Pays. Retournez-y si souvent que vous le trouviez. Retourner sur ses pas. Retourner en arrière.*

On dit aussi figurément, *Retourner en arrière*, pour dire, Abandonner une entreprise dont on est rebuté.

On dit proverbialement, quand on a été maltraité en quelque endroit, *C'est le ventre de ma mère, je n'y retourne plus*, pour dire, Il ne m'arrivera plus de me trouver, d'aller en pareil endroit. Il est populaire.

Retourner, signifie encore, Recommencer à faire les mêmes choses, les mêmes actions. *Retourner à l'ouvrage. Retourner au travail. Retourner au combat. Retourner à la charge.*

On dit, *Retourner à Dieu*, pour dire, Se convertir. Et on dit d'Un pécheur qui retombe dans son péché, qu'*Il retourne à son vomissement.*

Retourner, est aussi actif, et signifie, Tourner d'un autre sens. *Retourner un habit. Retourner une rôtie. Retourner une carte, etc. Quand je l'appelai, il se retourna. Il est si foible, qu'il ne sauroit se retourner dans son lit. Il ne fait que se tourner et se retourner dans son lit.*

On dit figurément *Se retourner*, pour dire, Prendre d'autres biais, prendre d'autres mesures selon les différentes circonstances. *On l'a traversé, mais il saura bien se retourner.* Il est familier.

On dit figurément, *Je l'ai tourné et retourné de tout sens, et je n'en ai pu tirer aucun éclaircissement*, pour dire, J'ai pris différens biais, je lui ai tenu différens discours pour le faire parler, sans qu'il ait jamais voulu rien dire.

On dit aussi, *Retourner quelqu'un*, pour dire, Lui faire changer d'avis, de parti. *Il s'est laissé retourner*, Il s'est laissé persuader du contraire.

On dit dans le même sens, *On l'a retourné par son intérêt*, pour, Il s'est laissé séduire par la vue d'un intérêt. Et l'on dit figurément et proverbialement d'Un homme qui a changé de doctrine par un bas intérêt, *C'est un habit retourné. Je n'aime pas les habits retournés.* Il est très-familier.

S'en retourner, signifie la même chose que S'en aller. *Retournez-vous-en. Il est temps que nous nous en retournions. Après avoir longtemps frappé à la porte, il s'en retourna.*

On dit à certains jeux de cartes, *Qu'est-ce qui retourne? Il retourne cœur, pique, etc.* pour dire, que La carte qu'on a retournée, après que tous les joueurs ont eu les cartes qu'ils devoient avoir, est de cœur, de pique, etc. En ce sens, il est neutre.

On dit figurément et familièrement, *Vous ne savez pas de quoi il retourne*, pour dire, Vous ne savez pas ce qui se passe, quel est l'état des choses. *Voyons de quoi il retourne*, pour dire, Voyons de quoi il est question.

Retourné, ée. participe.

RETRACER. v. a. réd. Tracer de nouveau, ou d'une manière nouvelle. *Cela n'est pas bien tracé, il le faut retracer.*

Il signifie figurément, Raconter les choses passées et connues, en renouveler la mémoire, les décrire. *Retracer les glorieux exploits d'un héros, en retracer l'idée. Retracer l'histoire de nos malheurs, l'image de nos malheurs.*

On dit aussi, *Se retracer un événement, une image triste ou heureuse*, pour dire, Se la rappeler.

Retracé, ée. participe.

RÉTRACTATION. s. f. Action par laquelle on rétracte, on abandonne une opinion, une proposition qu'on avoit avancée. *Rétractation publique, volontaire, forcée. Il a fait sa rétractation. Signer sa rétractation. Rétractation sincère.*

On appelle, *Les rétractations de Saint Augustin*, Un livre où il a revu et corrigé plusieurs endroits de ses ouvrages.

RÉTRACTER. v. a. Déclarer qu'on n'a plus l'opinion que l'on avoit avancée, y renoncer. *Il avoit avancé telle proposition, il l'a rétractée.*

Il se dit au sens de Déclarer la fausseté. *L'auteur d'une calomnie doit la rétracter formellement.* Joint au pronom personnel, il signifie, Se dédire. *Il soutenoit une telle opinion, il s'est rétracté. Il a été contraint de se rétracter des choses qu'il avoit avancées. Il s'en est rétracté publiquement.*

Rétracté, ée. participe.

RÉTRACTION. s. f. Terme de Médecine. Raccourcissement, contraction d'une partie.

RETRAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Traire.*) Terme de Pratique. Retirer par droit de parenté, ou par droit seigneurial, un héritage qui a été vendu. *Il a droit de retraire cette Terre, comme parent, comme Seigneur.* On dit aussi, *Retirer.*

Retrait, aite. participe.

Il est aussi adjectif, et se dit Des grains qui mûrissent sans se remplir, et contiennent beaucoup moins de farine que les grains bien conditionnés. *Blé retrait. Avoine retraite. Les blés versés sont sujets à être retraits.*

En termes de Blason, il se dit Des bandes, paux et fasces, qui de l'un de leurs côtés seulement ne touchent pas les bords de l'écu.

RETRAIT. s. m. Action en Justice, par laquelle on retire un héritage qui avoit été vendu. *Faire, exercer un retrait. Retrait de biens ecclésiastiques.*

On appelle *Retrait lignager*, L'action de retirer un héritage vendu par quelqu'un de sa famille; *Retrait féodal*, Celui qui s'exerce par le Seigneur d'un Fief, sur un héritage vendu dans sa mouvance; *Retrait conventionnel*, Celui qui se fait en vertu des clauses portées par le contrat de vente de l'héritage dont il est question. On l'appelle aussi, *Réméré*, et *Retrait mi-denier*. Voyez Mi-denier.

RETRAIT. s. m. On appelle ainsi Le lieu secret d'une maison, où l'on va aux nécessités naturelles. *Cureur de retraits.*

RETRAITE. s. f. Action de se retirer. *Il est temps de faire retraite. La retraite dans les Villes de guerre est à l'entrée de la nuit.*

On dit, que *La cloche a sonné la retraite*, que *le tambour a battu la retraite*, pour dire, que La cloche, que le tambour a averti qu'il falloit se retirer. *Les soldats sont punis quand on les trouve dans les rues après la retraite, après qu'on a sonné la retraite, qu'on a battu la retraite.*

Il se dit particulièrement De la marche que

font les troupes pour se retirer. *Les ennemis ont fait retraite, une belle retraite. Sage, heureuse, savante retraite. Ils se sont battus en retraite. On les a attaqués dans leur retraite. Les trompettes sonnoient la retraite. La retraite des Dix mille.*

On dit figurément et familièrement, *Battre en retraite*, pour dire, Céder, se départir d'une prétention.

On dit que *Les ennemis sont en pleine retraite*, pour dire, qu'Ils se retirent de toute part, et abandonnent tous les postes.

Suivre l'ennemi dans sa retraite, se dit d'Une armée que l'on poursuit.

En Vénerie, on dit, *Sonner la retraite*, pour dire, Rappeler les chiens et les faire retirer.

Retraite, se dit encore De l'état que l'on embrasse en se retirant du monde, de la Cour, des affaires. *Vous êtes vieux, il est temps de faire retraite, de songer à la retraite. Il a fait une sage retraite. Il vit dans une grande retraite.*

Il se dit aussi De l'éloignement du commerce du monde pendant quelques jours, pour se recueillir avec plus d'exactitude, et ne vaquer qu'aux exercices de piété. *Ce Religieux est en retraite. Une retraite de dix jours. Un tel est allé faire une retraite, s'est mis en retraite. Les méditations qu'il a faites dans sa retraite, pendant sa retraite.*

Retraite, signifie encore Le lieu où l'on se retire. *Il s'est bâti une petite retraite. Il s'est fait à la campagne une retraite pour sa vieillesse. Douce, paisible, tranquille, agréable retraite. Un lieu de retraite.*

Il signifie aussi, Un lieu de refuge. *Donner retraite à quelqu'un. Il sera bientôt pris, car il n'a point de retraite.*

On appelle *Retraite de voleurs, de brigands*, Un lieu où se retirent les voleurs, les brigands. *Cette forêt n'est qu'une retraite de voleurs.*

Les Militaires nomment *Retraite*, Les emplois dans les Places quant aux Officiers d'Infanterie, et les pensions quant aux Officiers de Cavalerie. *Ce Lieutenant-Colonel a eu pour retraite la Lieutenance de Roi de Valenciennes. Cet Officier a une belle retraite, une bonne retraite.*

Il se dit aussi De la récompense qu'on donne à un domestique à la fin de ses services. *Donner une retraite à un domestique.*

Retraite, en termes d'Architecture, signifie, La diminution d'épaisseur qu'on donne à un mur d'étage en étage. *Ce mur fait retraite de deux pouces à chaque étage.*

Retraite, se dit aussi De la diminution de volume dans un corps humide desséché au feu. *En modelant la terre, il faut estimer la retraite qu'elle éprouvera par la cuisson.*

Les Maréchaux appellent *Retraite*, Une pointe de clou demeurée dans l'ongle du cheval.

RETRANCHEMENT. s. m. Suppression de quelque chose. *Le retranchement de sa pension le gêne, l'incommode fort. Depuis le retranchement qu'il a fait dans sa dépense, il paye ses dettes. Retranchement des gages. Retranchement des abus, du luxe.*

Il signifie aussi, Diminution. *Le retranchement de sa dépense.*

Il signifie encore, Un espace retranché d'un plus grand. *Son valet couche dans un retranchement. Ce retranchement est trop petit, est trop grand. Il a fait faire un retranchement dans sa chambre pour se ménager un cabinet.*

Retranchement, signifie aussi, Les travaux qu'on fait à la guerre, pour se mettre à couvert contre les attaques des ennemis. *Nos gens avoient fait un grand retranchement, de grands retranchemens. Il est impossible de forcer leurs retranchemens. On entra dans leurs retranchemens l'épée à la main.*

On dit figurément, *Forcer quelqu'un dans ses retranchemens, dans ses derniers retranchemens, dans son dernier retranchement*, pour dire, Détruire les dernières raisons, les plus fortes raisons de quelqu'un.

RETRANCHER. v. a. Séparer une partie du tout, ôter quelque chose d'un tout. *Il faut retrancher plusieurs branches de cet arbre. Il y a plusieurs endroits à retrancher dans ce livre. On lui a retranché de ses gages, le tiers de ses gages, la moitié de sa pension.*

Il signifie quelquefois, Diminuer. *Retrancher sa dépense. Retrancher son train, etc.*

Il signifie aussi, Ôter entièrement, supprimer. *On lui a retranché sa pension. Retrancher une fête. Retrancher les abus, etc.*

On dit, que *Les Médecins ont retranché le vin à quelqu'un*, pour dire, que Les Médecins lui ont interdit l'usage du vin.

On dit, *Retrancher de la Communion des Fidèles*, pour dire, Excommunier.

Retrancher, signifie encore, Faire des retranchemens. Ainsi on dit, en termes de Guerre, *Retrancher un camp*, pour dire, Fortifier un camp, en faisant des ouvrages ou devant ou à l'entour. *Les ennemis avoient retranché leur camp.*

Se retrancher, signifie quelquefois, Se restreindre, se réduire. *Il voyoit autrefois beaucoup de monde, il s'est retranché à ne recevoir que peu de personnes. Il s'est retranché à la moitié de sa dépense.*

Il s'emploie aussi absolument, pour dire, Diminuer sa dépense. *Il s'est bien retranché. Il a mieux aimé se retrancher que de s'endetter.*

Se retrancher, signifie aussi en termes de Guerre, Faire des lignes, des tranchées, et autres travaux, pour se mettre à couvert contre les attaques des ennemis. *Nos gens se retranchèrent à la vue de l'ennemi. Les assiégés se sont retranchés à la gorge du bastion. Ils se sont si bien retranchés, qu'ils ne craignent point qu'on les force.*

Il se dit aussi figurément. *Il se retranche toujours sur sa bonne intention. Il s'est retranché dans cette seule défense.*

Retranché, ée. participe. *Camp retranché.*

RETRAYANT, ANTE. subst. Celui ou celle qui exerce l'action de retrait.

RÊTRE. subst. m. On appeloit ainsi dans le seizième siècle, Un Cavalier Allemand, et l'on écrivoit *Reistre*, ou *Restre*, ou *Reître*. *Une Compagnie de Rêtres. Un Régiment de Rêtres. Le passage des Rêtres. La défaite des Rêtres à Auneau.*

On appelle communément et familièrement *Vieux Rêtre*, Un homme qui a vu beaucoup de Pays, et qui s'est mêlé de beaucoup d'affaires. Il ne se dit ordinairement qu'en mauvaise part, ou par plaisanterie.

RÉTRÉCIR. v. a. Rendre plus étroit, moins large. *Rétrécir un chemin, une rue. Rétrécir le canal de la rivière. Il a fait rétrécir ses habits.*

On le dit aussi figurément. *La servitude rétrécit l'âme.*

Rétrécir un cheval. Terme de Manége, qui a principalement lieu en parlant De celui que l'on travaille sur des cercles. *Le rétrécir*, C'est le faire travailler, soit dans la leçon des cercles, soit dans la leçon des voltes, sur un terrain plus étroit, en resserrant insensiblement l'espace et l'étendue.

On dit aussi, *Votre cheval se rétrécit*, pour dire, qu'Il ne parcourt plus autant de terrain. *Élargissez votre cheval, il se rétrécit, et vous le ferez défendre.*

Il est quelquefois neutre, et signifie Devenir plus étroit. *Cette toile a rétréci au blanchissage.*

Se rétrécir. Devenir plus étroit. *Cette toile se rétrécira au blanchissage. Le cuir se rétrécit à la pluie, au feu. Le canal de la rivière va en se rétrécissant, en rétrécissant.* Dans cette dernière phrase il est neutre.

Rétréci, ie. participe.

On le fait adjectif dans ces phrases : *Esprit rétréci, vues rétrécies, position rétrécie*, où il signifie, Étroit par nature, et non par rétrécissement.

RÉTRÉCISSEMENT. subst. m. Action par laquelle une chose est rétrécie. *Le rétrécissement d'une pièce de toile, d'une pièce de drap.*

On dit aussi au figuré, *Le rétrécissement de l'esprit*, pour signifier, La diminution de son étendue, de sa vigueur.

RÉTRIBUTION. s. f. Salaire, récompense du travail qu'on a fait, de la peine qu'on a prise pour quelqu'un, ou du service qu'on lui a rendu. *Rétribution légitime. Rétribution honnête. Cela mérite rétribution, quelque rétribution.*

On appelle aussi *Rétribution*, L'honoraire que l'on donne aux Ecclésiastiques, pour leur droit de présence aux Offices, ou pour quelques autres services qu'ils rendent à l'Église.

RÉTROACTIF, IVE. adj. Qui agit sur le passé. Il se dit principalement avec le terme *Effet*. *Un effet rétroactif. Cela opère par un effet rétroactif. Les Lois n'ont point ordinairement d'effet rétroactif.*

RÉTROACTION. s. f. Effet de ce qui est rétroactif.

RÉTROCÉDER. v. a. Terme de Pratique. Remettre à quelqu'un le droit qu'il nous avoit

cédé auparavant. *Je lui ai rétrocédé la dette qu'il m'avoit transportée.*

Rétrocédé, ée. participe.

RÉTROCESSION. s. f. Terme de Pratique. Acte par lequel on rétrocède. *Faire rétrocession d'une dette.*

RÉTROGRADATION. s. f. Terme d'Astronomie. Mouvement par lequel les planètes paroissent aller contre l'ordre des signes célestes *La rétrogradation de Mars, de Jupiter.*

RÉTROGRADE. adj. des 2 genres. Qui se fait en arrière. *Marche rétrograde.* Il se dit particulièrement Des planètes, lorsqu'elles paroissent aller contre l'ordre des signes célestes; par exemple, du Taureau dans le Belier. *Le Soleil et la Lune ne sont jamais rétrogrades.*

RÉTROGRADER. v. n. Retourner en arrière. *L'armée a été obligée de rétrograder.*

Il se dit particulièrement Des planètes, lorsqu'elles paroissent aller contre l'ordre des signes célestes. *Mercure commençoit à rétrograder.*

RETROUSSEMENT. s. masc. Action de retrousser.

RETROUSSER. v. act. Replier, relever en haut ce qu'on avoit détroussé. *Retroussez votre robe, votre jupe, votre manteau.* En ce sens, on dit à une personne dont la jupe, la robe, etc. est détroussée, *Retroussez-vous.*

Retrousser, a aussi la même signification que *Trousser*; mais outre cela, on l'emploie dans des sens auxquels *Trousser* ne convient pas si bien. *Retrousser ses cheveux. Retrousser sa moustache, son chapeau. Retroussez vos manches. Ce cheval avoit la queue retroussée.*

Retroussé, ée. participe.

On dit, *Avoir le bras retroussé jusqu'au coude*, pour dire, Avoir le bras nu jusqu'au coude. Et on appelle *Nez retroussé*, Un nez dont le bout est un peu relevé en haut.

On dit en parlant Des flancs du cheval, *Des flancs retroussés*, pour dire, Des flancs creux.

RETROUSSIS. s. m. Il ne se dit guère que De la partie du bord d'un chapeau qui est retroussée. *Il avoit un beau diamant au retroussis de son chapeau.*

RETROUVER. v. a. rédup. Trouver une seconde fois. *J'ai trouvé un passage dans un Auteur, je le retrouverai.*

Il signifie aussi, Trouver ce qu'on avoit perdu, oublié. *J'ai retrouvé ma montre*, etc. *J'ai retrouvé ce que je voulois dire.*

Retrouver, s'emploie figurément pour, Reconnoître. *Je ne le retrouve pas dans cette occasion*, Je ne l'y reconnois pas.

On dit d'Un homme qui a montré dans une occasion toutes les belles qualités qu'on lui avoit connues, qu'*On l'y a vraiment retrouvé*, et qu'*Il s'y est retrouvé tout entier. On ne retrouve presque plus ce Poëte dans les ouvrages de sa vieillesse.*

RETS. s. masc. Filet, ouvrage de corde, de fil, etc. noué par mailles et à jour, pour prendre du poisson, des oiseaux. *Jeter le rets dans la mer, dans la rivière. Le rets étoit si chargé de poisson, qu'il a pensé rompre. Tendre des rets. Jeter des rets. Cet esturgeon a donné dans les rets.*

On dit figurément, *Il m'a pris dans ses rets*, pour dire, Il m'a fait tomber dans les piéges qu'il m'a tendus.

R É U

RÉUNION. s. f. Action de réunir, et l'effet qui en résulte. *La réunion des lèvres d'une plaie. La réunion des chairs. La réunion des parties.*

Il se dit figurément Des volontés et des esprits, et signifie Réconciliation. *La réunion des esprits. La réunion des deux partis. La réunion des Princes Chrétiens. Depuis sa réunion à l'Église. La réunion des Grecs à l'Église Romaine.*

Il se dit figurément en matière de Fief. *La réunion d'un Fief au Fief dominant. La réunion de la Bourgogne, de la Normandie à la Couronne. La réunion au Domaine. Lettres de réunion.*

On dit figurément, *La réunion de ces preuves, de ces faits, etc.*

RÉUNIR. v. act. Rassembler, rejoindre ce qui étoit épars, désuni, séparé. *Réunir les rayons du soleil par le moyen d'un verre convexe. Il faut essayer de réunir ces chairs. Réunir les lèvres d'une plaie.*

Il signifie figurément, Réconcilier, remettre en bonne intelligence. *Travailler à réunir les esprits, les volontés. Cela a réuni les deux partis. Ils étoient brouillés, un intérêt commun les a réunis.*

Il se dit figurément en matière de Fief et d'autres choses semblables. *Réunir un grand Fief à la Couronne. Réunir au Fief dominant ce qui en a été démembré. Réunir à la Mense conventuelle des Offices de l'Abbaye. Réunir des Domaines aliénés.*

Il se prend aussi quelquefois pour, Unir. *Le Roi a réuni toutes ses Fermes. Réunir au Domaine un droit, un péage.*

On dit aussi, *En réunissant toutes ces preuves, tous ces faits, on en conclut que*, etc. On dit de même, *Réunir toutes ses forces, tous ses efforts pour.... Toutes les vertus, toutes les grâces étoient réunies en sa personne. Il réunit des qualités très-opposées.*

Se réunir. Il se dit en parlant Des chairs. *Les chairs se sont réunies.* Il se dit aussi De la réunion des esprits et des volontés. *Ils se sont réunis contre l'ennemi commun. Ils se sont réunis sur ce point-là.*

Réuni, ie. participe.

RÉUSSIR. v. n. Avoir un succès heureux. Il se dit Des personnes et des choses. *Il a réussi dans son dessein, dans ce qu'il a entrepris. Cet Avocat réussit au Barreau. Ce jeune Gentilhomme réussira bien à la guerre. Cet Auteur réussit mieux dans la prose que dans les vers. Cet homme a du mérite, il réussira. Il est étourdi, il ne réussira à rien. Cet ouvrage a réussi. Ce discours, cette harangue, cette pièce de théâtre a fort réussi. Cette affaire a bien reussi. Ce projet n'a pas réussi.*

On dit, *Il a peu réussi, mal réussi*, pour dire, Il a eu peu de succès, il n'a point eu de succès.

Il se dit aussi en général pour signifier, Avoir un succès heureux ou malheureux. *Il faut voir comment ce projet, cet ouvrage réussira.*

On dit aussi, qu'*Une chose réussit à quelqu'un*, pour dire, qu'Elle a le succès qu'il désire, qu'il en attend. *Ce qui réussit à l'un, ne réussit pas à l'autre. Cela m'a bien réussi. Cela vous réussira mal. Tout ce qu'il entreprend lui réussit.*

On dit familièrement d'Une chose contre les règles, qui a eu un bon succès, *Cela vous a réussi pour ce coup-là; mais ne vous y fiez pas, n'y revenez plus, cela ne reussiroit pas de même.*

On dit, que *Des fruits réussissent dans un terroir*, pour dire, qu'Ils y viennent bien.

RÉUSSITE. s. f. Bon succès. Il ne se dit que Des choses. *La réussite d'une affaire. Cette pièce de théâtre a eu une grande réussite, beaucoup de réussite. Son livre n'a point eu de réussite.*

Il se dit quelquefois pour Succès en général, issue. Ainsi l'on dit, *Il faut voir quelle en sera la réussite*, pour dire, Il faut voir quel en sera le succès.

R E V

REVALOIR. v. a. (Il se conjugue comme *Valoir.*) Rendre la pareille en bien ou en mal, et plus communément en mal. *Cet homme-là m'a fait une injure, je lui revaudrai cela. Il m'avoit fait du bien, je le lui ai bien revalu. Il m'a désobligé, je saurai le lui revaloir.*

REVANCHE. s. f. Action par laquelle on se revanche du mal qu'on a reçu. *On l'avoit maltraité, mais il a eu sa revanche.*

Il se dit aussi en bonne part. *Vous m'avez rendu quantité de bons offices, je tâcherai d'en avoir ma revanche*, ou simplement, *d'avoir ma revanche.* Il est du style familier dans ce dernier cas.

Revanche, se dit au jeu, De la seconde partie que joue le perdant, pour se racquitter de la première. *Jouer la revanche. Prendre, demander sa revanche. Voulez-vous votre revanche? Partie, revanche et le tout. Donner la revanche.*

Il se dit aussi De toute reprise de jeu demandée pour se racquitter de ce qu'on a perdu, pour regagner ce qu'on a perdu auparavant. *J'ai perdu mon argent au piquet, si vous voulez, je prendrai ma revanche au trictrac. Il y a quelque temps que vous me gagnâtes mon argent, quand voulez-vous me donner ma revanche?*

En revanche. Façon de parler adverbiale. En récompense, pour rendre la pareille, soit en bien, soit en mal. *Il m'a servi dans une telle occasion, et en revanche je l'ai servi dans une autre. Les ennemis avoient pris une bicoque, et en revanche nous leur prîmes une de leurs meilleures Places. Il avoit fort mal dîné, mais en revanche il a bien soupé.*

REVANCHER. v. a. Défendre quelqu'un qui est attaqué, le soutenir, l'aider, le secourir dans une batterie, dans une querelle. *Il a bien revanché son ami. Il est venu revancher son camarade.* Il est familier.

On dit aussi, *Se revancher*, pour dire, Se défendre. *Il m'est venu attaquer, et je me suis revanché. Il est permis de se revancher, quand on est attaqué.*

SE REVANCHER, signifie encore, Rendre la pareille d'une injure, d'un mal qu'on a reçu. *Je sais tout le mal que vous avez dit de moi, je m'en revancherai.*

Il se dit aussi quelquefois en bien. *Se revancher d'un bienfait. Vous m'avez fait un plaisir, je m'en revancherai.* Il est du style le plus familier.

REVANCHÉ, ÉE. participe.

REVANCHEUR. s. m. Qui revanche. *Il a trouvé dans son camarade un bon, un excellent revancheur.* Il se dit aussi pour Défenseur. Il est très-peu usité.

RÊVASSER. v. n. Avoir de fréquentes et diverses rêveries pendant un sommeil inquiet. *Il ne se porte pas bien, il n'a fait que rêvasser toute la nuit. J'ai eu un sommeil fort inquiet, je n'ai fait que rêvasser.*

RÊVE. s. m. Songe qu'on fait en dormant. *Il a été toute la nuit dans de fâcheux rêves. J'ai eu de mauvais rêves. J'ai fait un étrange rêve.*

On appelle figurément, *Rêve*, des projets sans fondement, des idées chimériques. *Ce projet n'est qu'un beau rêve.*

On dit figurément et familièrement, *C'est un rêve que de vous voir ici. Les histoires que vous nous contez là sont de beaux rêves.*

On dit encore figurément d'Un homme qui a joui d'un bonheur fort court, ou qui n'a eu qu'une espérance trompeuse et de peu de durée, qu'*Il a fait un beau rêve.*

REVÊCHE. adj. des 2 genres. Rude, âpre au goût. *Ces poires sont revêches. Voilà du vin revêche.*

Il se dit figurément Des personnes rudes, peu traitables, rébarbatives. *Cet homme est bien revêche. Cette femme est rude et revêche. Il est d'humeur revêche. Esprit, caractère revêche.*

REVÊCHE. s. f. Sorte d'étoffe frisée, faite de laine, et propre à faire des doublures, etc. *Bonne revêche. Revêche d'Angleterre. Manteau doublé de revêche.*

RÉVEIL. s. m. Cessation de sommeil. *Un doux réveil. À mon réveil. Nous serons chez vous à votre réveil. Il apprit cette nouvelle à son réveil, à l'heure de son réveil.... Depuis sa maladie, il a de fâcheux réveils.*

RÉVEIL, signifie aussi, Une machine d'horlogerie appelée *Réveille-matin. Voyez* ce mot ci-après. *Il y a quelque chose à faire à ce réveil. Il faut mettre le réveil sur telle heure. Une montre à réveil.*

RÉVEILLE-MATIN. subst. m. Horloge ou montre, qui sonne pendant un espace de temps, pour éveiller précisément à l'heure sur laquelle on a mis l'aiguille en se couchant. *Ce réveille-matin n'est pas juste. Je n'avois pas monté mon réveille-matin. Il faut mettre le réveille-matin sur telle heure.* Dans ce sens, on ne dit plus guère que *Réveil.*

On dit Du bruit que fait le matin un Maréchal, un Charron, un Serrurier, etc. que *C'est un fâcheux réveille-matin.* Il est familier.

On dit aussi figurément d'Une bonne nouvelle, d'une méchante nouvelle qu'on apprend en s'éveillant, que *C'est un agréable réveille-matin*, que *c'est un fâcheux réveille-matin.* Il est du style familier.

RÉVEILLER. v. a. Il signifie la même chose qu'Éveiller, tant dans le propre que dans le figuré. *Il a défendu qu'on le réveillât.*

On dit, *Réveiller quelqu'un d'un assoupissement, d'une léthargie*, pour dire, Tirer quelqu'un d'un assoupissement, d'une léthargie.

On dit proverbialement, *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort*, pour dire, qu'Il ne faut pas renouveler une méchante affaire, une querelle assoupie.

On le dit aussi pour signifier, qu'Il ne faut pas irriter un homme dangereux, dans le moment où il est tranquille.

On dit figurément, *Réveiller*, pour dire, Exciter de nouveau, renouveler. *Cela leur réveilla le courage, réveilla leurs prétentions. Vous ne faites que réveiller sa douleur. Réveiller les passions. Ce jeune homme a l'esprit un peu pesant, on le fait voyager pour le réveiller. Il faut de temps en temps donner de l'éperon à ce cheval pour le réveiller. Réveiller un procès. Il y a des mets qui réveillent l'appétit. Il faut réveiller de temps en temps l'attention des auditeurs par quelque chose de remarquable, de surprenant, etc.*

SE RÉVEILLER, signifie la même chose que S'éveiller. *Je me suis réveillé trois ou quatre fois cette nuit.*

On dit, *Il s'est réveillé de son assoupissement, de sa léthargie*, pour dire, Il est sorti de son assoupissement, de sa léthargie; il cesse d'être assoupi, d'être en léthargie. On le dit aussi au figuré, pour signifier, Il est sorti de son indolence, de son inaction.

Il signifie encore figurément, Se renouveler. *Il sentoit que sa haine, que sa tendresse se réveilloit. Ses maux, ses douleurs se réveillent.*

RÉVEILLÉ, ÉE. participe.

RÉVEILLON. s. m. Petit repas extraordinaire qui se fait entre le souper et le coucher. *Donner, faire un réveillon. Faire réveillon. Faire le réveillon après la messe de minuit.*

RÉVEILLON, en termes de Peinture, se dit De certaines touches claires et brillantes que le Peintre place dans quelques endroits de son tableau, pour y faire sentir la lumière, et la rendre plus piquante.

RÉVÉLATION. s. f. Action de révéler. *On a publié des Monitoires pour avoir révélation de telle chose. Ce Monitoire fera venir bien des gens à révélation. Prendre droit par les révélations d'un Monitoire. Révélation des complices. Révélation d'un secret.*

RÉVÉLATION, signifie aussi, L'inspiration par laquelle Dieu a fait connoître surnaturellement aux Prophètes, aux Saints, à son Église, ses mystères, sa volonté, sa venue, etc. *Révélation divine. Saint Paul a eu des révélations.*

Il se prend quelquefois absolument, et signifie, La révélation divine. *L'autorité de l'Écriture-Sainte est fondée sur la révélation.*

Il signifie aussi La Religion révélée. *Croire à la révélation.*

Il se prend aussi quelquefois pour Les choses révélées. *Les révélations de Saint Jean.*

RÉVÉLER. v. a. Découvrir, déclarer, faire savoir une chose qui étoit inconnue et secrète. *Dieu a révélé ses vérités à son Église. Révéler le secret de l'État, le secret de son ami. Il est allé révéler la conjuration. Il a tout révélé. Il n'est pas permis de révéler la confession.*

Il se dit aussi Des personnes. *Révéler ses complices.*

RÉVÉLÉ, ÉE. participe. *Les vérités de foi sont des vérités révélées.*

REVENANT, ANTE. adjectif. Qui plaît, qui revient. *Air revenant, physionomie revenante.*

On appelle populairement, *Un revenant, des revenans*, Un esprit, des esprits que le peuple croit qui reviennent de l'autre monde. *Il a peur des revenans.* Dans cette acception, il est substantif.

REVENANT-BON. subst. m. Profit casuel et éventuel, provenant d'un marché, d'une Charge, etc. *Les revenant-bons de cette affaire, de cette Charge. Mes revenant-bons.*

Il signifie aussi Les deniers qui restent entre les mains d'un Comptable, après avoir rendu ses comptes. *On avoit fait un fonds de cent mille livres, on n'en a employé que soixante, c'est quarante mille livres de revenant-bon.*

Il se dit aussi au figuré De toutes sortes de profits et d'avantages qui viennent par une espèce de hasard. *Le plaisir d'obliger, est le revenant-bon de mon emploi. Le ridicule est le revenant-bon de sa fatuité.*

REVENDEUR, EUSE. s. Qui revend, qui achète pour revendre. *Revendeur de livres.*

On appelle à Paris, *Revendeuses*, Des femmes dont le métier est de revendre de vieilles hardes, et d'en acheter elles-mêmes pour les revendre.

On appelle *Revendeuses à la toilette*, Des femmes qui portent dans les maisons des hardes, des bijoux, qu'elles sont chargées de vendre.

REVENDICATION. s. f. Action de revendiquer. *Revendication d'un terrain. Exercer une action en revendication.* Il n'est d'usage qu'en style de Jurisprudence.

REVENDIQUER. v. a. Réclamer une chose qui nous appartient, et qui est entre les mains d'un autre. *Revendiquer des meubles, un cheval. Il s'est trouvé tels papiers dans cet inventaire, on les a revendiqués. Revendiquer un héritage. Le Procureur du Roi, le Procureur Fiscal d'une telle Juridiction, a revendiqué une Cause qui étoit portée à un autre Tribunal. Revendiquer un livre, quelque partie d'un ouvrage, quand un autre s'en est déclaré l'auteur.*

Revendiqué, ée. participe.

REVENDRE. v. a. Vendre ce qu'on a acheté. *C'est un homme qui achète pour revendre. Acheter en gros pour revendre en détail. Revendre une chose plus qu'elle n'avoit coûté.*

On dit aussi figurément et familièrement, quand on a abondance de quelque chose, que *L'on en a à revendre. Il a du savoir, de l'esprit à revendre.*

On dit aussi figurément et familièrement, *Ne vous fiez pas à lui, il vous en revendroit*, pour dire, Il est plus fin que vous.

Revendu, ue. participe.

REVENIR. v. n. rédup. Venir une autre fois. *Je reviens pour vous dire.... Il est revenu vous chercher.*

On dit, que *Le Soleil revient sur l'horizon*, pour dire, qu'Il paroît de nouveau sur l'horizon; que *La fièvre est revenue à quelqu'un*, pour dire, qu'Elle lui a repris; que *Des bois qui ont été coupés reviennent bien*, pour dire, qu'Ils repoussent bien; que *Les ongles, les cheveux reviennent*, pour dire, qu'Ils croissent de nouveau après avoir été coupés. On dit aussi, quand le printemps approche, que *Les beaux jours sont près de revenir.* Et l'on dit au figuré, Du temps, de la beauté, de la jeunesse, des plaisirs, etc. qu'*Ils passent et ne reviennent plus.*

On dit qu'*Une chose revient dans l'esprit*, pour dire, qu'On s'en ressouvient tout à coup. On dit absolument, *Ce nom ne me revient point*, pour dire, Je ne m'en ressouviens plus.

On dit proverbialement, *À tout bon compte revenir*, pour dire, qu'On doit être toujours reçu à recommencer le calcul fait avec le plus de soin, et à s'assurer s'il est exact.

Revenir, signifie encore, Retourner au lieu d'où l'on étoit parti. *Il étoit parti ce matin, il est revenu. Je reviens à vous dans le moment. Partez au plus tôt, et ne faites qu'aller et revenir. Il est enfin revenu de ses longs voyages. Revenir au gîte. Revenir au giron de l'Église. Après un certain temps les planètes et les astres reviennent au même point d'où ils étoient partis.*

En ce sens on dit, *S'en revenir*, pour dire simplement, Revenir. *Il s'en est revenu tout courant.* Il est du style familier.

On dit proverbialement et familièrement à Un homme qui n'est pas instruit d'un événement public et intéressant arrivé depuis peu, qu'*Il revient de l'autre monde*, qu'*il semble qu'il revienne de l'autre monde.*

On dit, qu'*Il revient des esprits*, que *des esprits reviennent dans un lieu*, pour dire, qu'On croit y voir des fantômes, ou qu'on y entend des bruits que le vulgaire attribue à des esprits.

On dit proverbialement, en parlant à quelqu'un qui demande des nouvelles d'un homme mort depuis long-temps, parce qu'il le croit encore en vie, *Il est prêt à revenir.* Il est très-familier.

On dit De certains alimens, qu'*Ils reviennent*, pour dire, que Lorsqu'on les a mangés, ils causent des rapports, qu'ils envoient des vapeurs qui en portent le goût, l'odeur, etc.

Revenir, signifie aussi, Recommencer à faire ou à dire les mêmes choses que l'on a faites ou dites précédemment. Ainsi l'on dit, que *Des troupes reviennent à la charge*, pour dire, qu'Après avoir été poussées ou après avoir plié, elles retournent au combat.

On dit aussi figurém., *Revenir à la charge*, pour dire, Réitérer ses raisons, ses instances, ses prières, ses reproches, ses invectives, etc. *On a beau le rebuter, il revient toujours à la charge. On vouloit l'empêcher de parler mal d'un tel, on l'a souvent interrompu, il est revenu à la charge.*

Quand après une digression ou une interruption l'on reprend son sujet, on dit, *Je reviens à ce que nous disions. Pour revenir à la chose dont il étoit question....* On dit aussi simplement dans le même cas, *Revenons.*

On dit, *J'en reviens toujours là, qu'il faut....* pour dire, Je persiste toujours à penser, à représenter qu'il faut....

On dit proverbialement, *Revenir à ses moutons*, pour dire, Reparler d'une chose qu'on a fort à cœur, retourner à son principal sujet après quelque digression. *Il revient toujours à ses moutons. Revenons à nos moutons.*

On dit aussi, *Revenez à vos moutons*, pour dire, Revenez à ce que vous disiez, et dont vous vous êtes écarté.

On dit, *Revenir sur une matière, sur une affaire*, pour dire, En reparler.

On dit aussi, *Revenir sur ce qu'on avoit dit, sur ce qu'on avoit promis, sur ses engagemens*, pour dire, Changer d'opinion, se dégager de ce qu'on avoit promis.

Revenir, signifie encore, Se rétablir, se remettre, être rétabli, être remis dans le même état où l'on étoit auparavant. *Revenir en son premier état. Revenir en santé. Revenir en son bon sens. Revenir en état de grâce. Revenir en faveur auprès du Prince. Revenir à la vie, etc.*

On dit, *Revenir à soi*, pour dire, Reprendre ses esprits après un évanouissement, une foiblesse, etc. En ce sens, on dit aussi absolument, *Revenir.*

On dit, que *Le vin, les liqueurs, etc. font revenir le cœur*, pour dire, que Le vin, les liqueurs, etc. réparent, rétablissent les forces. Il est du style familier.

On dit, *Revenir d'une maladie*, pour dire, Se rétablir, recouvrer sa santé. *Il est bien revenu de sa maladie.* On dit encore, *Il est trop malade pour en revenir*, et simplement, *Il n'en reviendra pas.* En ce sens, on dit aussi absolument, *Revenir. Il revient à vue d'œil.*

On dit proverbialement, que *La jeunesse revient de loin*, pour dire, que Les jeunes gens reviennent souvent des maladies les plus dangereuses. On le dit aussi, pour signifier, que Souvent la jeunesse revient des plus grandes erreurs, des plus grands égaremens.

On dit proverbialement et figurément, *Revenir sur l'eau*, pour dire, Se retrouver dans son premier état de fortune, de crédit, de faveur.

On dit figurément, *Revenir d'un étonnement, d'une surprise, d'une frayeur, etc. Cette nouvelle m'a fort surpris, je n'en reviens pas. Elle n'est pas encore bien revenue de sa frayeur.*

Revenir, signifie figurément, Abandonner l'opinion dont on étoit, pour se ranger à l'avis d'un autre. *Je reviens à l'avis d'un tel.* En ce sens, on dit d'Un homme opiniâtre, qu'*Il ne revient point*, qu'*il ne revient jamais.*

On dit, qu'*Un homme revient de ses erreurs, de ses opinions, des impressions qu'il a reçues*, pour dire, qu'Il s'en désabuse. On dit dans le même sens, *Je suis bien revenu des choses du monde; c'est un homme dont je suis bien revenu;* et dans cette dernière phrase, il ne se dit qu'en mauvaise part.

On dit aussi, qu'*Un homme revient de ses débauches, de ses emportemens, des égaremens de sa jeunesse*, pour dire, qu'Il s'en corrige.

On dit encore, *Revenir à soi*, pour dire, Prendre de meilleurs sentimens. *Après de longs égaremens on peut encore revenir à soi. D'abord la colère l'emporta, mais il revint à lui presque aussitôt.*

Il se prend aussi figurément pour, Se reconcilier, s'apaiser. *Quand on l'a fâché une fois, c'est pour toujours, il ne revient jamais. Difficilement le ferez-vous revenir. On n'a qu'à lui faire une honnêteté, il revient aussitôt.*

Revenir, se dit encore, De ce qui résulte à l'avantage, à l'utilité de quelqu'un. *Le profit qui m'en revient est médiocre. Il en reviendra un million au Roi. Que vous revient-il, que vous en revient-il de tourmenter de pauvres gens? Quel honneur, quelle gloire, quel plaisir peut-il vous revenir de cette entreprise?*

On dit, *Cet habit revient à tant, lui revient à tant*, pour dire, Tout compté et tout calculé, il coûte tant.

On dit aussi, que *Deux étoffes reviennent au même prix*, pour dire, qu'Elles sont de même prix. Et l'on dit, que *plusieurs sommes ensemble reviennent à celle de......* pour dire, qu'Elles font ensemble la somme de....

On dit, qu'*Une chose revient à l'autre*, pour, qu'Elle est semblable, qu'elle est égale. *Prenez cela de quelle manière vous voudrez, l'un revient à l'autre.* On dit dans le même sens, *Cela revient au même.*

Revenir, se prend quelquefois pour, Plaire. *Son humeur me revient fort. Il a un air, des manières qui reviennent à tout le monde, qui reviennent fort, qui ne me reviennent point.*

On dit, qu'*Une couleur revient, ou ne revient pas à une autre*, pour dire, qu'Elle convient ou ne convient pas, qu'elle assortit ou n'assortit pas.

Revenir, s'emploie encore en quelques phrases où il a différentes significations. Ainsi l'on dit, *Il me revient de toutes parts que vous vous plaignez de moi. La même chose me revient de tant d'endroits*, pour dire, On me rapporte, on m'informe, on me dit de tous côtés.

On dit aussi, *Faire revenir de la viande*,

pour dire, La mettre en état d'être piquée ou bardée, pour la faire rôtir ensuite. *Il faut faire revenir ces pigeons, ces poulets, sur le gril, sur les charbons, dans l'eau bouillante. Cette longe de veau n'est pas bien revenue, on aura peine à la piquer.* On dit aussi, *Faire revenir des légumes dans de la graisse, dans du beurre.*

On dit en termes de Pratique, *Revenir sur quelqu'un*, pour dire, Exercer contre quelqu'un une action en garantie. *Vous êtes garant de cette rente, ayez soin qu'elle soit bien payée, sans quoi l'on reviendra sur vous. Si l'on vous dépossède du bien qu'on vous a donné dans vos partages, vous aurez droit de revenir sur vos copartageans.*

On dit aussi en termes de Palais, *Revenir par opposition contre une Sentence, par Requête civile contre un Arrêt*, pour dire, Se pourvoir en Justice, contre une Sentence, contre un Arrêt. On dit aussi, *Revenir par des lettres de rescision contre un traité, un contrat, etc.*

REVENU, UE. participe.

REVENTE. subst. fém. réd. Seconde vente. *La revente du Domaine.*

On dit, *Une tapisserie de revente, un lit de revente, etc.* pour dire, Un lit, une tapisserie qu'on n'achète pas de la première main.

REVENU. s. m. Ce qu'on retire annuellement d'un Domaine, d'une Charge, d'un Bénéfice, d'une pension, etc. *Revenu clair et net, liquide, médiocre, bien assuré. Une terre de bon revenu. Il a tant de revenu en terres. Sa Charge lui vaut tant de revenu. Recevoir, toucher son revenu, ses revenus. Son revenu consiste en terres et en pensions. Il en tire tant de revenu. Son revenu monte à tant. On a saisi tous ses revenus. Il a mangé, dissipé en deux mois tout le revenu d'une année. Il faut régler sa dépense sur son revenu. La dépense excède le revenu. Cette dépense passe mon revenu*; c'est-à-dire, Elle est plus forte que mon revenu. *Les revenus de l'État. Terre d'un mauvais revenu, d'un revenu fort casuel, fort incertain.*

On appelle *Revenus casuels*, Certains profits qui reviennent aux Princes, aux Seigneurs, et qui ne sont point compris dans leurs revenus ordinaires.

REVENUE. s. f. Il ne se dit que Du jeune bois qui revient sur une coupe de taillis. *Voilà une belle revenue.*

RÊVER. v. n. Faire des songes. *Je n'ai fait que rêver toute la nuit. Il est sujet à rêver toutes les nuits. J'ai rêvé que je voyois.... Rêver de combats, de naufrages, etc.*

En ce sens, il est quelquefois actif. *J'ai rêvé telle chose. Voilà ce que j'ai rêvé. J'ai rêvé la même chose.*

RÊVER, signifie aussi, Être en délire dans une fièvre chaude, ou quelque autre maladie. *Voilà le transport qui lui vient, il commence à rêver. Cet homme est sujet à rêver tout éveillé*, c'est-à-dire, Il se forge des fantômes.

On dit par reproche à Un homme qui dit des choses déraisonnables, extravagantes, qu'*Il rêve. Vous rêvez, quand vous dites telle chose. Rêvez-vous de faire cette demande, cette proposition? Vous n'êtes pas en votre bon sens, vous rêvez. Vous avez rêvé cela.*

On dit dans le même sens, *C'est un vieux radoteur, il ne fait plus que rêver.*

RÊVER, signifie encore, Être distrait, laisser aller son imagination sur des choses vagues sans aucun objet fixe et certain. *Il rêve toujours sans répondre à ce qu'on lui dit. Il ne vous écoute pas, il ne fait que rêver. Il est toute une après-dînée à rêver. Rêver au bord d'une fontaine.*

On dit familièrement, *Rêver à la Suisse*, pour dire, Avoir l'air de penser à quelque chose, et ne penser à rien.

RÊVER, signifie aussi, Penser, méditer profondément sur quelque chose. *Cette affaire-là est de grande conséquence, il y faut rêver. Il a rêvé fort long-temps pour corriger ce vers, cette période. On vous demande la solution d'un tel problème, prenez du temps pour y rêver. J'ai rêvé long-temps sur cette affaire, à cette affaire.*

RÊVÉ, ÉE. participe. Il est de peu d'usage.

RÉVERBÉRATION. s. f. Réfléchissement, réflexion. Il ne se dit guère que De la lumière et de la chaleur. *Les rayons du soleil ne viennent jamais dans cette chambre que par réverbération. La chaleur qui vient par réverbération est souvent très-incommode. La réverbération des rayons du soleil.*

RÉVERBÈRE. s. m. Il est d'usage en cette phrase, *Feu de réverbère.* C'est un feu appliqué de manière que la flamme est obligée de rouler sur les matières que l'on expose à l'action du feu.

Il signifie aussi Une machine qui est ordinairement de quelque métal, et qu'on ajoute à une lampe, à un flambeau, pour en augmenter la lumière. *Combien vous a coûté ce réverbère?*

RÉVERBÉRER. v. a. Réfléchir, repousser, renvoyer. Il ne se dit proprement que de la lumière et de la chaleur. *Cette muraille réverbère fortement les rayons du soleil. Les plaques de fer réverbèrent la chaleur du feu dans les chambres.*

Il est aussi neutre. *Les rayons du soleil réverbèrent contre cette muraille. Cette plaque de fer réverbère fortement.*

RÉVERBÉRÉ, ÉE. participe.

REVERDIR. v. a. réd. Peindre de vert une autre fois. *Ces barreaux ne sont plus verts, il les faut reverdir.*

Il est aussi neutre, et signifie, Redevenir vert. *Les arbres reverdissent au mois de Mai. Il sembloit que ce poirier fût mort, mais le voilà qui reverdit.*

On le dit figurément d'Un vieillard, dont les forces se raniment, qui semble rajeunir. *Je l'ai trouvé tout reverdi.*

Il se dit figurément Des dartres, de la gale, et autres maux semblables, lorsqu'après avoir paru quelque temps guéris, ils recommencent plus fort qu'auparavant. *La gale dont il croyoit être guéri, commence à reverdir.*

On dit proverbialement et populairement, *Planter là quelqu'un pour reverdir*, pour dire, Laisser quelqu'un en quelque endroit sans le venir reprendre, comme on le lui avoit promis. *Il s'en alla, et me planta là pour reverdir.*

REVERDI, IE. participe.

RÉVÉREMMENT. adv. Avec respect, avec révérence. *Il faut toujours parler révéremment de Dieu et des Puissances.*

RÉVÉRENCE. s. f. Respect, vénération. *Il faut traiter les choses saintes avec révérence. Vous lui devez porter honneur et révérence.*

On dit au Palais, *Sauf la révérence de la Cour*, Quand on veut excuser la liberté de quelque terme qui paroît peu respectueux, et lorsqu'on accuse la Partie adverse de ne pas dire la vérité. Il est vieux, et on ne dit plus que, *Sauf le respect dû à la Compagnie, au Tribunal.*

On dit aussi en langage populaire, quand on parle de quelque chose dont on craint que l'idée ou l'expression ne blesse : *Sauf révérence. Révérence parler. En parlant par révérence.*

RÉVÉRENCE, est aussi Un titre d'honneur qu'on donne aux Religieux qui sont Prêtres. *Votre Révérence veut-elle.... Je prie votre Révérence de prendre garde....*

RÉVÉRENCE, signifie aussi, Le mouvement du corps qu'on fait pour saluer, soit en s'inclinant, soit en pliant les genoux. *Grande, humble, profonde révérence. Révérence bien basse, fort basse. Faire la révérence bas, bien bas. C'est un grand faiseur de révérences. Révérence à la vieille mode. Faire la révérence de mauvaise grâce. Elle fait ses révérences trop longues, trop courtes.*

On dit, *Faire la révérence au Roi, à une personne de qualité*, pour dire, Lui rendre ses respects, et le saluer pour la première fois, ou quand on a été un temps considérable sans le voir. *Ce Seigneur, au retour de son voyage, eut l'honneur de faire la révérence au Roi.*

On appelle *Révérence*, Une sorte d'hommage rendu aux Souverains dans certaines occasions. *Le Roi a reçu les révérences. La Reine a dispensé des révérences.*

RÉVÉRENCIELLE. adjectif f. Terme de Palais, qui ne se dit que dans cette phrase, *Crainte révérencielle*, pour, Le sentiment mêlé de crainte et de respect que les enfans doivent avoir pour leurs pères et mères.

RÉVÉRENCIEUX, EUSE. adj. Qui affecte de faire quantité de révérences. Il n'est que du style très-familier, et ne se dit que par moquerie. *Voilà un homme bien révérencieux.*

RÉVÉREND, ENDE. adjectif. Digne d'être révéré. Il ne s'emploie que pour un titre d'honneur qu'on donne aux Prélats, aux Religieux et Religieuses. *Révérend Père en Dieu Messire N. Le Révérend Père tel. La Révérende Mère Supérieure. Le très-Révérend Père.*

RÉVÉRENDISSIME. adjectif des 2 genres. C'est un titre d'honneur plus relevé que celui de Très-Révérend, et que l'on donne aux Évêques, aux Archevêques et aux Généraux d'Ordres. *Monseigneur l'Illustrissime et Réréren-*

dissime *Archevêque de...... Le Révérendissime Père Général des Capucins. La Révérendissime Mère Générale.*

RÉVÉRER. v. a. Honorer, respecter. *Révérer les Reliques, les Images, les Ministres de la Religion. Révérer les Puissances. Les Rois sont des personnes sacrées qu'on doit révérer. Révérer les Lois. Révérer les personnes de grande vertu, la vertu. C'est un homme qu'on révère généralement.* Il se dit plus particulièrement Des personnes et des choses saintes et sacrées.

Révéré, ée. participe.

RÊVERIE. s. fém. Pensée où se laisse aller l'imagination. *Profonde, continuelle rêverie. Agréable, douce rêverie. Il s'entretient dans la rêverie. Je vous trouve dans une grande rêverie. Il se plaît dans ses rêveries.*

Il signifie aussi, Idée extravagante. *Les rêveries des Astrologues. Il veut débiter ses rêveries pour des vérités.*

Il signifie encore, Délire causé par une maladie ou autrement. *Il entre dans la rêverie. Il n'a jamais de fièvre qu'il ne tombe en rêverie. Cet ouvrage n'est pas sensé, ce ne sont que des rêveries de malade.*

REVERQUIER. s. m. Sorte de jeu qui se joue dans un Trictrac. Plusieurs disent *Revertier.*

REVERS. s. m. Coup d'arrière-main. *Il lui abattit la tête d'un revers. Il mit la balle dans la grille d'un coup de revers.*

Revers, en parlant de Monnoies ou de Médailles, signifie, Le côté opposé à celui où est l'empreinte de la tête du Prince, ou du particulier pour qui la médaille a été frappée. *Cette médaille a d'un côté la tête d'Auguste, et sur le revers une Victoire. Le revers de la médaille.*

On dit figurément, *Le revers de la médaille*, pour dire, Le mauvais côté, les mauvaises qualités d'une personne, d'une chose dont on a fait voir le beau côté, les bonnes qualités. *Vous nous avez bien dit le beau, mais voici le revers de la médaille.*

Revers, a une autre acception absolument familière, qui signifie le sens contraire à celui dont on prend une chose, dans lequel on la fait ou on la dit.

Revers, signifie aussi, La seconde page d'un feuillet. *Voyez le revers de ce feuillet.* On l'appelle aussi *Verso.* Voyez Verso.

On dit figurément, *Un revers de fortune*, ou simplement, *Un revers*, pour dire, Une disgrâce, un accident qui change une bonne fortune en une mauvaise. *Il a eu un fâcheux revers de fortune. Il a éprouvé d'étranges revers. Être ferme dans les revers.*

On appelle *Revers de pavé*, Un des côtés du pavé d'une rue depuis les maisons jusqu'au ruisseau.

En termes de Guerre, on dit, *Voir, prendre, battre à revers*, ou *de revers*, soit une troupe, soit un ouvrage quelconque de fortification, pour dire, Voir, prendre, battre cette troupe ou cet ouvrage, soit en flanc, soit à dos.

On dit aussi, *Prendre de revers*, pour, Occuper une position d'où l'on dirige obliquement son feu contre le dos de son ennemi.

On appelle *Le revers de la tranchée*, Le côté de la tranchée qui est tourné vers la campagne, et qui est opposé à celui qui regarde la Place. On dit de même, *Le revers du fossé*, pour désigner Le bord extérieur, opposé à celui de l'enceinte.

On appelle aussi quelquefois, mais improprement et par abus, *Le revers de la tranchée*, Le côté extérieur du parapet.

Revers. Terme de Marine. On appelle *Manœuvres de revers*, Celles qui sont sous le vent, qui ne sont pas halées, et qui ne servent pas jusqu'à ce qu'on revire; car alors ces manœuvres étant au vent, deviennent manœuvres de service, et celles qui servoient auparavant deviennent manœuvres de revers.

RÉVERSAL, ALE. adj. Il se dit d'Un acte d'assurance donné à l'appui d'un engagement précédent. *Diplôme réversal. Lettres réversales.*

Réversale, se prend plus ordinairement dans le même sens, au substantif féminin. *Les Réversales.* Les Réversales les plus communes sont celles que des Princes d'Allemagne accordent à leurs États Provinciaux, touchant la conservation des priviléges du Pays ou le maintien du culte dominant; celles qui produisent ou énoncent réciprocité de droits, etc. *Les Empereurs qui ont été sacrés ailleurs qu'à Aix-la-Chapelle, ont toujours donné des réversales à cette Ville, pour assurer que cette cérémonie faite hors de ses murs, ne préjudicioit point à ses droits. La France a accepté la Réversale que lui offroit la Cour de Russie, touchant le titre Impérial que cette Cour demandoit.*

On emploie en Allemagne, dans la même signification, les termes masculins de *Revers, Reversaux*, mais ce sont des germanismes; et l'on n'emploie jamais, en France, que le terme de *Réversale.*

REVERSI. s. m. (Plusieurs écrivent *Reversis.*) Sorte de jeu de cartes, où celui qui fait le moins de points et le moins de mains, est celui qui gagne la partie, et où le valet de cœur, qu'on nomme le *Quinola*, est la carte la plus intéressante. *Il joue bien au reversi. C'est un grand joueur de reversi. Faire un reversi, deux parties de reversi.*

On dit aussi à ce même jeu, *Faire le reversi*, pour dire, Faire toutes les mains.

RÉVERSIBLE. adj. des 2 g. Terme de Pratique et de Jurisprudence, qui se dit Des biens, des terres qui doivent en certains cas retourner au propriétaire qui en a disposé. *Tous les héritages donnés à bail emphytéotique sont réversibles après la fin du bail. Tous les apanages sont réversibles à la Couronne au défaut d'hoirs mâles.*

RÉVERSION. s. f. Terme de Pratique et de Jurisprudence. Retour, réunion d'un Fief mouvant au Fief dominant dont il avoit été détaché. *Il est rentré dans ce Fief par droit de réversion. Les apanages se donnent à charge de réversion à la Couronne faute d'hoirs mâles. Ce Duché revient à la Couronne par droit de réversion.*

REVERTIER. *Voy.* Reverquier.

REVESTIAIRE. s. m. Lieu séparé dans l'Église, où les Prêtres se revêtent des habits sacerdotaux pour l'office divin.

REVÊTEMENT. s. m. Ouvrage de pierre, de brique, ou de quelque autre matière solide dont on revêt un fossé, un bastion, une terrasse. *Le revêtement du fossé.*

REVÊTIR. v. a. (Il se conjugue comme *Vêtir.*) Donner des habits à quelqu'un qui en a besoin. *Revêtir les pauvres. Ce pauvre garçon n'avoit qu'un méchant habit tout déchiré, je l'ai revêtu.*

On dit, *Se revêtir d'un habit*, et *Revêtir un habit. Il a revêtu la soutane, après avoir endossé la cuirasse.*

On dit, *Revêtir un caractère*, pour, Faire connoître la qualité, l'autorité qu'on possédoit sans la montrer. *Il ne passoit que pour un voyageur, mais il a revêtu depuis peu un caractère d'Envoyé.*

Revêtir, se dit aussi Des habits de cérémonie, ou des autres marques de dignité. *Le Roi étoit revêtu des habits royaux. Les Chevaliers du Saint-Esprit étoient revêtus de leur grand collier de l'Ordre. Deux Aumôniers revêtirent ce Prélat de ses habits pontificaux. On fit insulte à ce Président, quoiqu'il fût revêtu de sa robe de Magistrat.*

Il se dit figurément Des Charges, des Bénéfices, des Emplois dont on est pourvu. *La Charge dont je vous ai revêtu. Je me suis dépouillé de cet Emploi pour l'en revêtir. Il est revêtu d'une belle Charge.*

On dit, qu'*Un homme est revêtu du pouvoir d'un autre*, pour dire, qu'Il a le pouvoir, l'autorité d'un autre. *Le Légat à latere est revêtu du pouvoir du Pape. Le Roi l'a revêtu d'un plein pouvoir.*

On dit en termes de Pratique, qu'*Un acte est revêtu de toutes ses formes, de toutes les solennités requises.*

On dit figurément, *Revêtir un personnage, revêtir la figure de quelqu'un*, pour, Représenter un personnage, prendre la figure de quelqu'un.

On dit, *Revêtir un fossé, un bastion*, pour, Le couvrir, le remparer de pierre, de brique, etc.

On dit aussi, *Revêtir une terrasse de gazon. Revêtir une muraille de carreaux de porcelaine.*

Revêtu, ue. participe.

On appelle familièrement, *Gueux revêtu*, Un homme de rien qui a fait fortune, et qui en est devenu arrogant.

Il se dit aussi figurément pour, Orné. *Les vertus et les qualités aimables dont il étoit revêtu, le rendent encore plus regrettable.*

RÊVEUR, EUSE. adj. Qui rêve, qui s'entretient de ses imaginations. *Cet homme est fort rêveur, c'est un esprit rêveur. Vous voilà bien rêveuse.*

Il est aussi substantif en ce sens. *C'est un rêveur perpétuel.*

On dit encore d'Un homme qui fait ou qui dit des choses extravagantes et hors du sens commun, *C'est un rêveur, c'est un vieux rêveur.*

REVIRADE. s. f. Terme du jeu de Trictrac. Action d'un Joueur qui, pour faire une case avancée, emploie une dame d'une case déjà faite.

REVIREMENT. s. masc. Terme de Marine. Action de revirer. Il est aussi terme de banque en cette phrase, *Revirement de parties.* Voyez VIREMENT.

REVIRER. v. n. Tourner d'un autre côté. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase de marine, *Revirer de bord.*

On dit figurément et familièrement, *Un homme a reviré de bord*, pour dire, Il a changé de parti.

REVIRER. Terme de Trictrac. V. REVIRADE.

RÉVISEUR. s. m. Celui qui revoit après un autre. *Vous avez là un bon réviseur. Réviseur de comptes.*

RÉVISION. s. f. Action par laquelle on revoit, on examine de nouveau. Il ne se dit guère qu'en matière de comptes et de procès. *Révision de compte. Demander la révision d'un procès. Il avoit été condamné, mais il a obtenu des lettres de révision.* Il ne se dit que Des procès criminels.

RÉVIVIFICATION. s. f. Opération par laquelle on fait reparoître sous sa forme naturelle un métal qui étoit masqué sous une forme différente. C'est une espèce de *Réduction.* Voyez RÉDUCTION.

REVIVIFIER. v. a. Vivifier de nouveau. *Cette partie étoit presque morte, on l'a frottée avec de l'esprit-de-vin qui l'a révivifiée.*

On dit en termes de Chimie, *Révivifier le mercure*, pour dire, Le séparer des minéraux avec lesquels il avoit été mêlé, et le remettre en son état naturel.

On dit figurément, *La grâce révivifie le pécheur.*

RÉVIVIFIÉ, ÉE. participe.

REVIVRE. v. n. (Il se conjugue comme *Vivre.*) Ressusciter, revenir de la mort à la vie. *Vous avez beau pleurer, vos larmes ne la feront pas revivre.*

Il signifie figurément, Vivre de nouveau en quelque façon; et dans cette acception l'on dit, que *Les pères revivent dans leurs enfans.*

On dit aussi d'Un homme qui imite les grandes actions de ses ancêtres, qu'*Il fait revivre en lui la gloire de ses ancêtres.*

On dit en langage de Dévotion, que *Pour revivre à la grâce, il faut mourir au péché*, pour dire, qu'Il faut renoncer entièrement au péché, si l'on veut revenir en état de grâce.

On dit aussi figurément et par exagération, *Faire revivre*, pour dire, Faire recouvrer de nouvelles forces, redonner une nouvelle vigueur, redonner de la consolation, de la joie. *Il étoit dans une grande langueur, le remède qu'on lui a donné l'a fait revivre. Voilà du vin capable de faire revivre un mort. Il étoit dans un étrange accablement d'esprit, la nouvelle qu'il a reçue l'a fait revivre.*

On dit encore figurément, *Faire revivre*, pour dire, Renouveler, ranimer, Faire valoir de nouveau. *Faire revivre de vieilles dettes, un ancien procès. Faire revivre les droits, les prétentions, les vieilles chimères d'une Maison.*

Il se dit Des Charges qui avoient été éteintes et supprimées, pour dire, Les rétablir. *Le Roi avoit supprimé cette Charge, mais il l'a fait revivre par son Édit d'une telle année.*

Il signifie aussi, Remettre de nouveau en crédit; et c'est dans ce sens qu'on dit : *Faire revivre une hérésie, une opinion. Faire revivre la mémoire des grands hommes.*

On dit, *Le vernis fait revivre les couleurs*, pour dire, Il leur donne un nouvel éclat; et, *La noix de galle fait revivre les vieilles écritures*, pour dire, Elle les fait reparoître, elle les rend lisibles.

On dit figurément, *Faire revivre l'amour, la haine, etc.* pour dire, Rallumer l'amour, la haine, etc.

En parlant d'Un criminel qui, après avoir eu abolition de ses crimes, en commet de nouveaux, on dit, *Le nouveau crime qu'il a commis a fait revivre ceux que l'abolition avoit éteints*, pour, Ils sont alors regardés comme s'ils ne lui avoient point été pardonnés.

RÉVOCABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être révoqué, qui peut être destitué. *Ordinairement toute procuration est révocable. Une commission révocable. Les donations à cause de mort sont révocables, Il y a de certains Officiers qui sont révocables.*

RÉVOCATION. s. f. Action de révoquer. *J'ai révoqué mon Procureur, et j'ai fait signifier ma révocation à ma Partie. La révocation d'un testament. Des Emplois sujets à révocation. La révocation de l'Édit de Nantes. La révocation des pouvoirs donnés.*

RÉVOCATOIRE. adj. des 2 genres. Qui révoque. *Acte révocatoire. Disposition révocatoire.*

REVOICI et REVOILÀ. Prépositions réduplicatives, qui signifient, *Voici* et *voilà* pour la seconde fois. *Le revoici, le revoilà de nouveau.* Il est familier.

REVOIR. v. a. réduplicatif. (Il se conjugue comme *Voir.*) Voir de nouveau. *Je l'avois vu hier, je l'ai revu aujourd'hui. Quand est-ce que nous nous reverrons? Si vous m'en croyez, vous reverrez votre Rapporteur.*

On dit en style familier, *Adieu jusqu'au revoir*, ou simplement, *Au revoir*; et en cette phrase, le mot de *Revoir* est employé substantivement.

REVOIR d'un cerf, en termes de Vénerie, C'est prendre connoissance de la force du cerf; ce qui se fait par le pied, les fumées, les abattures, les portées, les foulées, le frayoir, etc. *Le cerf a passé par ici, j'en revois, j'en ai revu.*

À REVOIR. Façon de parler dont on se sert, pour dire, qu'Il faut faire un nouvel examen d'un compte, de parties, etc.

REVOIR, signifie aussi, Examiner de nouveau. *Revoir un livre pour le corriger. Obtenir un Arrêt pour faire revoir un procès. C'est un homme qui examine les choses avec soin, après lui il n'y a point à revoir.*

REVU, UE. participe. *Un livre revu, corrigé et augmenté.*

REVOLIN. s. m. Terme de Marine, qui se dit d'Un vent qui n'est pas direct, mais qui est renvoyé par quelque chose, et dont les vaisseaux à l'ancre sont quelquefois fort tourmentés.

RÉVOLTANT, ANTE. adject. Qui révolte, qui choque excessivement, qui indigne. *Procédé révoltant. Proposition révoltante. Absurdité révoltante. Cette idée est révoltante. C'est un abus révoltant. Un assemblage de couleurs révoltant.*

RÉVOLTE. s. fém. Rébellion, soulèvement des sujets contre le Souverain, ou d'un inférieur contre son supérieur. *Révolte générale. On ne vit jamais une révolte si universelle. La révolte de tout un Royaume. On vit aussitôt une révolte de tous les peuples. La révolte d'un camp, d'une armée. Avoir l'esprit de révolte. Se jeter dans la révolte. Un esprit séditieux qui souffle la révolte partout. Apaiser, calmer, étouffer une révolte.*

On dit figurément, *La révolte des sens contre la raison. La révolte de la chair contre l'esprit. La révolte des passions, etc.*

RÉVOLTER. v. a. Soulever, émouvoir à sédition, porter à la révolte. *C'est lui qui a révolté toutes ces Provinces. Il a révolté tous mes enfans, toute ma famille contre moi. Révolter les inférieurs contre les supérieurs.*

RÉVOLTER, signifie quelquefois, Attirer contre soi, ou contre quelque autre, la contradiction, l'indignation, le chagrin, la haine, le mépris, etc. *Cet homme, par ses manières, par son procédé, a révolté tous les esprits contre lui. La proposition qu'il fit révolta toute l'assemblée, révolta tout le monde. Cela révolte le bon sens, le bon goût.*

Il se dit figurément dans les choses morales. *La volupté révolte les sens contre la raison.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se révolter contre son Prince, contre son Supérieur. Il a été cause que toute la Province s'est révoltée.* On dit aussi figurément : *La chair se révolte contre l'esprit. Les passions se révoltent.*

Il est aussi neutre, tant au propre qu'au figuré. *C'est lui qui a fait révolter toute la Province.*

RÉVOLTÉ, ÉE. participe.

Il est aussi substantif. *Les révoltés se sont rendus maîtres d'une telle Place. On a commandé des troupes pour réduire les révoltés.*

RÉVOLU, UE. adj. Il se dit Du cours des Planètes et des Astres, lorsque par leur mouvement périodique ils sont revenus au même point d'où ils étoient partis. *Avant que le cours de Saturne soit révolu.*

Il se dit aussi Du temps. *Le mois, l'an, le siècle, n'étoient pas encore révolus. Après l'année révolue. Année courante est opposée à année révolue.*

RÉVOLUTION. s. f. Le retour d'une Planète, d'un Astre au même point d'où il étoit

parti. *La révolution des Planètes. Les révolutions célestes. Révolution périodique.* On dit dans le même sens, *La révolution des siècles, des temps, des saisons.*

On appelle *Révolution d'humeurs*, Un mouvement extraordinaire dans les humeurs, qui altère la santé.

Il se dit aussi figurément Du changement qui arrive dans les affaires publiques, dans les choses du monde, dans les opinions, etc. *Prompte, subite, soudaine, merveilleuse, étonnante, heureuse révolution. La perte d'une bataille cause souvent de grandes révolutions dans un État. Le temps fait d'étranges révolutions dans les affaires. Les choses de ce monde sont sujettes à de grandes révolutions. Révolution dans les arts, dans les sciences, dans les esprits, dans les modes, etc.*

On dit, *Les Révolutions Romaines, les Révolutions de Suède, les Révolutions d'Angleterre*, pour, Les changemens mémorables et violens qui ont agité ces Pays. Mais quand on dit simplement, *La Révolution*, en parlant De l'histoire de ces Pays, on désigne la plus mémorable, celle qui a amené un autre ordre. Ainsi, en parlant De l'Angleterre, *La Révolution* désigne celle de 1688; en parlant De la Suède, celle de 1772.

REVOMIR. v. a. Vomir ce qu'on a avalé. *Il revomit son dîner. Dès qu'il a pris un bouillon il le revomit.*

Revomi, ie. participe.

RÉVOQUER. v. a. Rappeler. Il se dit proprement De ceux à qui on ôte, par des raisons de mécontentement, les fonctions, le pouvoir, et l'emploi amovible qu'on leur avoit donné. *Le Roi révoqua son Ambassadeur. Révoquer un Procureur. Révoquer un Intendant. Révoquer un Commis.*

Il se dit aussi Des choses. Ainsi on dit, *Révoquer un ordre, un pouvoir, une donation*, pour dire, Déclarer de nulle valeur à l'avenir, un ordre, un pouvoir qu'on a donné, une donation qu'on a faite, etc. *Révoquer une commission. Révoquer un testament. Il avoit résigné son Bénéfice, mais il a révoqué sa résignation. Le Roi a révoqué sa Déclaration, son Édit.*

On dit, *Révoquer en doute*, pour dire, Mettre en doute.

Révoqué, ée. participe.

REVUE. s. f. Recherche, inspection exacte. *Avant que de se coucher, il a fait la revue dans toute sa maison. Ce Supérieur fit la revue dans tous les coins et recoins du Couvent.*

On dit figurément, *Faire une revue de ses actions, de sa vie passée, Faire une revue de tous ses papiers.*

Il se dit principalement, en parlant Des troupes de gens de guerre que l'on met en bataille, et qu'on fait ensuite défiler, pour voir si elles sont complètes, et si elles sont en bon ordre. *Revue d'un Régiment. Revue générale. Le Commissaire qui a fait la revue. Il a passé tant d'hommes en revue. Revue de Commissaire.*

REVULSIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui détourne le sang, les humeurs vers des parties opposées à celles où elles se portoient en trop grande abondance. *Saignée révulsive.*

RÉVULSION. s. f. Il ne se dit proprement que Du retour des humeurs du corps humain, lorsque le cours vient à en être changé. *Il s'est fait une révulsion de l'humeur de la goutte qui a pensé l'étouffer. On lui appliqua des ventouses, pour faire révulsion de l'humeur qui lui tomboit sur les yeux.*

REZ

REZ. Préposition. Tout contre, joignant. Elle n'est plus d'usage que dans cette phrase, *Rez pied, rez terre*, qui signifie, Joignant la terre, à fleur de terre. *On a abattu cette maison, cette place, ces fortifications, rez pied, rez terre.*

REZ DE CHAUSSÉE. s. masc. Niveau du terrain. *Le mur n'étoit encore qu'au rez de chaussée. Depuis le rez de chaussée jusqu'au haut, il y a tant de toises. Les fondations sont élevées jusqu'au rez de chaussée. Être logé au rez de chaussée. Cet appartement est élevé de trois marches au-dessus du rez de chaussée.* On dit aussi, *L'appartement du rez de chaussée*, et, *Occuper un appartement à rez de chaussée.*

RHA

RHABDOLOGIE. s. f. *Voy.* Rabdologie.

RHABILLAGE. s. m. Raccommodage. *Voilà un méchant rhabillage.* Il est du style familier.

RHABILLER. v. a. rédup. Habiller encore une fois. *Il étoit déshabillé, il a fallu le rhabiller. Il s'est rhabillé.*

Il signifie aussi, Fournir de nouveaux habits. *Il en a tant coûté à ce Capitaine pour rhabiller sa Compagnie.*

On dit figurément, *Rhabiller*, pour dire, Rectifier ce qu'il y a eu de défectueux dans une affaire, tâcher de justifier, de diminuer une faute. *Il a rhabillé tout cela du mieux qu'il a pu. Il aura bien de la peine à rhabiller ce qu'il a fait mal à propos.* Il est du style familier.

Rhabillé, ée. participe.

RHAPONTIC. *Voy.* Rhubarbe des moines.

RHAPSODIE. s. f. *Voyez* Rapsodie.

RHE

RHÉTEUR. s. m. Celui qui enseigne l'art de bien dire : et sous cette acception on ne comprend ordinairement que Ceux des anciens Grecs qui faisoient profession de donner des règles et des préceptes d'éloquence, soit de vive voix, soit par écrit. *Parmi les plus célèbres Rhéteurs de la Grèce, on compte Isocrate, Longin, etc.*

On appeloit aussi *Rhéteurs*, chez les anciens Grecs, Les Orateurs qui traitoient des affaires publiques dans les harangues qu'ils faisoient au peuple; et c'est dans cette acception qu'on a dit, que *Dans Athènes les Rhéteurs avoient grande part au gouvernement.*

Aujourd'hui, *Rhéteur* se dit Des Auteurs tant anciens que modernes, qui ont écrit sur la Rhétorique; et il se dit aussi, mais en mauvaise part, en parlant d'Un homme dont toute l'éloquence consiste dans un style emphatique et déclamatoire. *Cet homme-là n'est point Orateur, ce n'est qu'un Rhéteur. Style de Rhéteur.*

RHÉTORICIEN. s. masc. Celui qui sait la Rhétorique. *Cet homme-là est Rhétoricien. C'est un grand Rhétoricien, un excellent Rhétoricien.*

Il se prend plus ordinairement pour Un écolier qui étudie en Rhétorique. *C'est un bon Rhétoricien.*

RHÉTORIQUE. s. fém. L'art de bien dire. *Enseigner la Rhétorique. Il sait fort bien la Rhétorique. Régent, Professeur, Maître de Rhétorique. Professeur en Rhétorique. Les préceptes, les règles de la Rhétorique.*

On appelle *Figure de Rhétorique*, Toute façon de parler que l'Orateur emploie pour donner ou de la force, ou de la grâce au discours. *La métaphore est une figure de Rhétorique. L'ironie, la prosopopée, l'hypotypose, etc. sont des figures de Rhétorique.*

On appelle *Rhétorique*, La classe où l'on enseigne la Rhétorique dans les Colléges; et l'on dit, *Aller en Rhétorique, être en Rhétorique*, pour dire, Étudier dans la classe de Rhétorique.

On appelle aussi *Rhétorique*, Les traités de Rhétorique. *La Rhétorique d'Aristote.*

Rhétorique, se dit quelquefois dans le style familier, De tout ce qu'on emploie dans le discours pour persuader quelqu'un. Ainsi l'on dit, *J'ai employé toute ma rhétorique pour essayer de le persuader*, pour dire, J'ai employé toute mon éloquence, j'ai dit, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour le persuader; et, *Vous y perdrez votre rhétorique*, pour dire, Vous avez beau parler, vous ne le persuaderez point.

Il se dit aussi en mauvaise part, ainsi que *Rhéteur*, pour désigner l'affectation d'éloquence. *Tout cela n'est que de la Rhétorique.*

RHI

RHINGRAVE. s. m. Comte du Rhin. Il se disoit des Juges, des Gouverneurs de Villes situées le long du Rhin. Quelques Princes d'Allemagne prennent encore ce titre. La femme du Rhingrave s'appelle *Madame la Rhingrave.*

RHINGRAVE, ou RINGRAVE, s. fém. se disoit autrefois d'Une espèce de culotte ou haut-de-chausse fort ample, attaché par le bas avec plusieurs rubans.

RHINOCÉROS. s. m. Sorte de bête sauvage et féroce, qui a une corne sur le nez. *Une corne de rhinocéros. Le combat d'un rhinocéros contre un éléphant.*

RHO

RHOMBE. s. m. Losange, figure rectiligne qui a deux angles aigus et deux obtus, et dont les côtés sont parallèles et tous quatre égaux.

RHOMBOÏDE. s. m. Figure rectiligne qui a deux angles aigus et deux obtus, et quatre côtés, dont il n'y a que ceux qui sont parallèles qui soient égaux.

RHU

RHUBARBE. s. f. Plante qui croît en abondance sur les bords du Volga, appelé autrefois Rha, d'où lui est venu son nom. On la cultive aussi à la Chine, dont nous la tirons aujourd'hui. Sa racine est un des meilleurs remèdes que nous ayons.

On appelle *Rhubarbe des moines*, Une plante qui croît en abondance sur les montagnes des Alpes, des Pyrénées, d'Auvergne, et que l'on cultive dans nos jardins. Ses propriétés sont semblables à celles de la rhubarbe, mais dans un degré plus foible, en sorte que l'on en double la dose. On la nomme aussi *Rhapontic.*

RHUMATISME. s. m. Maladie qui cause de la douleur dans les muscles, dans les membranes, ou même dans le périoste, accompagnée de difficulté dans les mouvemens.

Il y a des *Rhumatismes* qui entreprennent tout le corps, et d'autres qui se jettent sur une partie seulement. *Rhumatisme douloureux. Il a un rhumatisme. Il est sujet au rhumatisme. Rhumatisme sur les épaules, sur les reins, etc. Rhumatisme universel sur tout le corps. Rhumatisme goutteux. Rhumatisme vague.*

RHUME. s. m. Fluxion causée par une humeur âcre, qui ordinairement excite la toux, et rend la voix enrouée. *Grand rhume. Gros rhume. Rhume opiniâtre. Rhume incommode. Rhume de cerveau. Ce rhume lui est tombé sur la poitrine. Son rhume commence à se mûrir, à se pourir. Sa fièvre n'est qu'une fièvre de rhume.*

RHUS. Voyez SUMAC.

RHY

RHYTHME. s. m. Nombre, cadence, mesure. *Le rhythme de la musique ancienne. Le rhythme poétique. Rhythme harmonieux. Les Anciens observoient soigneusement le rhythme. La prose a son rhythme, ainsi que la poésie.*

RHYTHMIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient au rhythme. *L'harmonie rhythmique.*

RIA

RIANT, ANTE. adj. Gracieux, qui marque de la gaieté, de la joie. *Un visage riant. Une mine, une physionomie riante. Il vint à moi d'un air riant.*

Il signifie aussi, Agréable à la vue, qui plaît aux yeux. *Une maison riante. Un appartement riant. Un jardin riant. Un paysage riant. Tout y étoit riant.*

RIB

RIBAMBELLE. s. f. Il se dit familièrement et en mauvaise part, pour signifier Kyrielle, longue suite. *Il m'a fait une ribambelle ennuyeuse de ses titres, de ses qualités. Il m'a dit une ribambelle d'injures. Il a amené une ribambelle d'enfans.*

RIBAUD, AUDE. adj. Luxurieux, impudique. *C'est un homme fort ribaud. Une femme ribaude.* Ce mot est grossier et populaire.

Il est aussi substantif. *C'est un ribaud, un franc ribaud.*

RIBAUDERIE. s. f. Action de ribaud. Il signifie aussi Divertissement licencieux. *Il a donné dans toutes sortes de ribauderies.* C'est un terme de mépris et de blâme, mais non pas un mot grossier, comme *Ribaud.* L'un et l'autre sont peu en usage.

RIBLEUR. s. m. Celui qui court les rues la nuit, comme les filous. *C'est un ribleur, un batteur de pavé.* Il est vieux et populaire.

RIBORDAGE. subst. m. Terme de Marine. Dommage que le choc d'un vaisseau cause à un autre dans le port ou dans la rade, en changeant de place. *Droit de ribordage.*

RIC

RICANEMENT. s. m. Action de ricaner.

RICANER. v. n. Rire à demi, soit par sottise, soit par malice. *Il ne fait que ricaner. Au lieu de répondre sérieusement, il se mit à ricaner. C'est un homme qui ricane à tout propos.*

RICANEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui ricane. *C'est un sot ricaneur, un impertinent ricaneur. Ricaneuse perpétuelle.*

RIC-À-RIC. Façon de parler adverb. Avec une exactitude rigoureuse. *Je le ferai payer ric-à-ric. On lui a payé ric-à-ric tout ce qui lui étoit dû. Compter ric-à-ric.* Il est du style familier.

RICH. s. m. (On prononce *Riche.*) Espèce de loup-cervier assez commun en Suède et en Pologne, et dont la peau fournit une très-belle fourrure.

Nos Pelletiers appellent *Rich*, Une espèce de lapin dont le poil tire sur le bleu, et approche en quelque sorte de celle du rich quant à la couleur.

RICHARD. s. m. Celui qui a beaucoup de bien. Il ne se dit ordinairement que Des personnes d'une condition médiocre. *C'est un richard, un gros richard.* Il est du style familier.

RICHE. adj. des 2 genres. Opulent, qui a beaucoup de bien, qui possède de grands biens. *Un homme fort riche, extrêmement riche. Il est riche en argent, en meubles, en fonds de terre, en rentes constituées. Il est riche de son patrimoine. Il n'est riche que des bienfaits du Roi. Il est riche de tant. Une riche héritière. Une riche veuve. C'est un homme qui s'est fait riche en très-peu de temps. Cette Communauté, Cette Province est fort riche. C'est la plus riche Ville du Royaume. Cet État est fort riche.*

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement riche, qu'*Il est riche comme Crésus, comme un Crésus.* On dit aussi familièrement, qu'*Il est riche comme un Juif, riche comme un puits, riche à millions.*

On dit aussi proverbialem. *Est assez riche qui ne doit rien, est assez riche qui est content.*

On dit, qu'*Un homme a fait un riche mariage*, pour dire, qu'Il a épousé une femme fort riche.

En parlant d'Un jeune homme à marier très-riche, on dit, que *C'est un riche parti.* La même chose se dit plus ordinairement d'Une jeune fille à marier et très-riche.

RICHE, se dit figurément, en parlant Des qualités personnelles. *Riche en mérite, en vertus.*

On dit familièrement d'Un homme qui prête beaucoup à la raillerie, qu'*Il est riche en ridicules.*

On dit d'Une femme extrêmement belle, et qui a fort peu de bien, qu'*Elle n'est pas riche en biens*, mais qu'*elle est riche en beauté.*

On appelle *Riche taille*, Une taille au-dessus de la médiocre, et qui est bien proportionnée. *Cet homme, cette femme est d'une riche taille.*

RICHE, signifie quelquefois, Abondant, fertile. *La moisson a été riche. Les mines du Potosi sont fort riches. C'est un pays riche en blés, en vins, en sel, etc.*

On dit, qu'*Une Abbaye est riche en collations*, pour dire, qu'Il y a beaucoup de Bénéfices qui en dépendent, et que celui qui en est Abbé a droit de conférer. *Cette Abbaye n'a pas beaucoup de revenus, mais elle est riche en collations.*

On dit figurém. qu'*Une Langue est riche*, pour dire, qu'Elle est abondante en mots et en tours.

RICHE, signifie aussi, De grand prix, magnifique. *Des meubles riches. Des étoffes riches. Un plafond, un lambris fort riche. Un lit riche. Un habit riche. Une riche broderie.*

En parlant De certains ouvrages de Peinture, de Sculpture et d'Architecture, on dit, qu'*Ils sont riches*, Quand ils sont très-ornés.

RICHE, en parlant d'Ouvrages d'esprit, signifie, Fécond en idées, en images. *Sujet, matière riche. Comparaison riche.*

On appelle *Rimes riches*, Celles qui vont au-delà de l'exactitude exigée. *Orage et courage, oreille et pareille, sévérité et témérité, couleur et douleur, utile et futile, sont des rimes riches.*

RICHE, se prend quelquefois substantivem. *Le riche, le pauvre. Un bon Juge rend également justice au riche et au pauvre.*

On appelle *Riche malaisé*, Un homme qui a de grands biens et beaucoup de dettes.

On appelle *Le mauvais riche*, Celui dont Notre-Seigneur a parlé dans l'Évangile. Et l'on appelle par comparaison, *Mauvais riche*, Un homme fort riche qui n'a point de charité pour les pauvres.

RICHEMENT. adv. D'une manière riche, magnifiquement. *Il est richement vêtu, richement paré, richement meublé.*

On dit, *Marier une fille richement*, pour dire, Lui faire épouser un homme qui a de grands biens; et *Pourvoir richement ses enfans*, pour, Leur donner des établissemens considérables.

On dit par manière de plaisanterie, qu'*Une femme est richement laide*, pour dire, qu'Elle est fort laide.

En parlant de versification, l'on dit, qu'*Un Poëte rime richement*, pour dire, qu'Il n'em-

ploie ordinairement que des rimes très-riches dans ses vers.

RICHESSE. s. f. Opulence, abondance de biens. *C'est le commerce qui fait la richesse, la plus grande richesse de ce Pays-là. Le bétail est une grande richesse en de certains lieux. Voilà toute ma richesse. Toute leur richesse consiste en blés et en vins.*

On dit proverbialem. *Contentement passe richesse;* et on dit, en parlant De ceux qui gagnent leur vie par leur travail, comme les Laboureurs, etc. que *Les enfans font la richesse des pères.*

RICHESSE, se dit en parlant d'Une mine d'or ou d'argent extrêmement riche, pour marquer l'abondance du métal. *La richesse de la mine.*

Il se dit aussi De certaines choses dont la matière ou les ornemens sont riches et précieux. *Voyez la richesse de cet habit, il est couvert de perles, de diamans. Il y a bien de la richesse dans cette tapisserie, elle est toute rehaussée d'or. La richesse d'une étoffe.*

RICHESSE, se dit en parlant De l'exactitude et de la justesse des rimes. *La richesse des rimes contribue à la beauté des vers.*

On dit aussi figurément, *La richesse d'une Langue*, dans le même sens qu'on dit, qu'*Une Langue est riche.*

RICHESSES, au pluriel et au propre, signifie toujours De grands biens. *Grandes richesses. Richesses immenses, prodigieuses, inestimables, innombrables. Les richesses enorgueillissent. Acquérir, posséder, accumuler, amasser, entasser des richesses. Des richesses mal acquises. Le mépris des richesses. L'embarras des richesses.*

RICIN. s. m. ou PALMA-CHRISTI. Plante qui croît en Espagne et en Candie à la hauteur des plus grands arbres, mais qui dans nos climats ne s'élève que de cinq ou six pieds. Le fruit est un purgatif violent, et que les Médecins n'emploient qu'avec grande circonspection.

RICOCHET. s. m. Bond que fait une pierre plate et légère, ou quelque autre chose semblable, jetée obliquement sur la surface de l'eau. *Faire quatre ricochets du même coup.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a plus de revenu qu'il ne lui en faut pour vivre suivant sa condition, qu'*Il a tant pour faire des ricochets*, pour dire, qu'Il lui en reste beaucoup pour employer à ses fantaisies.

En parlant d'Une nouvelle qu'on ne tient pas de la première main, mais qui avoit fait beaucoup de circuits auparavant, on dit aussi proverbialement qu'*Elle est venue par ricochet.*

En termes d'Artillerie, on dit, *Battre à ricochets*, pour dire, Battre une place assiégée avec des pièces qui, au lieu d'être opposées perpendiculairement à la face d'un ouvrage, sont au contraire placées en batterie sur le prolongement de cette face, et qui tirent à toute volée, c'est-à-dire, à la manière des mortiers, en sorte que le boulet vient plonger sur le rempart derrière le parapet, où il fait plusieurs bonds et nuit beaucoup aux assiégés.

RICOCHET, s'est dit autrefois d'Une espèce de petit oiseau qui répète continuellement son ramage; et c'est dans ce sens qu'on dit proverbialement, *C'est la chanson du ricochet*, pour dire, C'est toujours le même discours.

RID

RIDE. s. f. Pli qui se fait sur le front, sur le visage, sur les mains, et qui est ordinairement l'effet de l'âge. *Avoir des rides sur le visage. Elle a soixante ans, et n'a pas encore une seule ride. Il a le front plein de rides, couvert de rides. Les rides commencent à lui venir, à paroître sur son visage. Il a beau cacher son âge, on le connoît par ses rides. Les rides de la vieillesse. Se faire des rides en se plissant le front.*

On dit figurément, *Le vent forme des rides sur l'eau, sur la rivière*, Quand il frise légèrement la surface de l'eau, et qu'il y fait comme de petits plis.

RIDEAU. s. m. Morceau d'étoffe, de toile, etc. qu'on emploie pour cacher, couvrir, entourer, ou conserver quelque chose, et auquel sont attachés des anneaux qui coulent sur une tringle, et par le moyen desquels on le tire. *Rideau de taffetas. Rideau de damas, de serge, de toile. Rideau de lit. Rideau de carrosse. Rideau de fenêtre. Rideau qui se met devant un tableau, devant des tablettes, etc. Ouvrir le rideau. Relever les rideaux.*

TIRER LE RIDEAU. Façon de parler dont on se sert indifféremment, tant pour dire, Cacher quelque chose avec le rideau, que pour dire, Ôter le rideau de devant quelque chose. *Tirer le rideau sur un tableau. Tirez le rideau de devant ce tableau. Tirez les rideaux de mon lit. Tirez le rideau, je veux dormir*, c'est-à-dire, Fermez le rideau. *Tirez le rideau, que je me lève*, c'est-à-dire, Ouvrez le rideau.

Lorsqu'on veut faire entendre qu'Il ne faut point parler, ni s'occuper l'esprit de quelque chose de fâcheux, de désagréable, on dit figurément, que *C'est une chose sur laquelle il faut tirer le rideau. Il faut tirer le rideau sur tous nos malheurs passés. Tirons le rideau sur cette aventure.*

On dit figurément et proverbialement, *Tirez le rideau, la farce est jouée*, pour dire, qu'Une affaire est finie, et qu'il n'y a plus rien à attendre.

On dit figurément d'Une allée d'arbres ou d'une suite de maisons qui arrête la vue, et cache les objets plus éloignés, qu'*Elle forme le rideau.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a soin de ne se pas laisser apercevoir dans une affaire qu'il conduit, qu'*Il se tient derrière le rideau. Il y a quelqu'un derrière le rideau.*

On appelle aussi *Rideau*, Une petite élévation de terre qui a quelque étendue en longueur, et derrière laquelle on peut se cacher pour n'être pas vu. *Il y avoit dans cette plaine un rideau, derrière lequel les troupes se mirent à couvert. On mit l'infanterie derrière un petit rideau.*

RIDELLE. s. f. Un des côtés d'une charrette, fait en forme de râtelier. *La ridelle de la charrette empêche que ce qui est dedans ne tombe. Une des ridelles se rompit.*

RIDER. v. act. Faire des rides, causer des rides. *Les années lui ont ridé le visage. Cette grande maladie l'a tout ridé. Le chagrin ride le front.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Son visage commence à se rider. Au moindre chagrin qu'il a, son front se ride.*

On dit d'Une eau légèrement ridée à sa surface par le vent, *Le vent ridoit la surface de l'eau.*

RIDER, en termes de Marine, signifie, Accourcir une voile avec des ris. *Rider les voiles.*

RIDÉ, ÉE. participe. *Le front ridé. Les mains ridées.*

RIDICULE. adj. des 2 genres. Digne de risée, de moquerie. *Que cela est ridicule! Il nous dit des choses fort ridicules. Cet homme-là s'est rendu ridicule. Manière, posture, discours ridicule.*

On fait *Ridicule* substantif dans beaucoup de phrases. *Ce seroit un grand ridicule, un ridicule affreux. Cela est d'un parfait ridicule. Saisir les ridicules, apercevoir, relever les ridicules. Le ridicule frappe tous les esprits. Le ridicule est une arme terrible. Donner des ridicules, prêter des ridicules à quelqu'un*, c'est-à-dire, Les lui supposer. *Les ridicules de cet homme-là seroient inépuisables. On ne finiroit pas de parler de ses ridicules. Tomber dans le ridicule, dans un grand ridicule.*

On a dit autrefois d'Une personne ridicule, *Cet homme-là est un ridicule: c'est une petite ridicule.* Ridicule est pris substantivement dans ces phrases. Elles ont vieilli.

EN RIDICULE. Façon de parler adverbiale, qui ne se met qu'avec ces mots, *Tourner*, ou *Traduire. On l'a tourné, on l'a traduit en ridicule. On les a tournés en ridicule.*

RIDICULEMENT. adv. D'une manière ridicule. *Il chante, il danse ridiculement.*

RIDICULISER. v. a. Rendre ridicule, tourner en ridicule. *Ridiculiser un homme. Ridiculiser l'action la plus sérieuse.* Il n'est d'usage que dans le style familier.

RIDICULISÉ, ÉE. participe.

RIDICULITÉ. s. f. Qualité de ce qui est ridicule. *Je lui ai fait sentir la ridiculité de sa demande.*

Il signifie aussi Action ou parole ridicule. *C'est une ridiculité de parler ainsi, d'agir de la sorte.* En cette acception il n'est que du discours familier.

RIE

RIÈBLE. *Voyez* GRATERON.

RIEN. s. m. Néant, nulle chose. *Dieu a créé le monde de rien. Dans l'ordre de la nature, rien ne se fait de rien. Rien n'est plus glorieux, plus commode, plus avantageux, plus nécessaire. Rien ne me plaît davantage. Il n'y a rien de si fâcheux. Il ne fait rien. Il ne sent rien. Je ne dis rien. Il ne répond rien. Je ne*

demande rien. *C'est un homme qui n'aime rien, qui ne se soucie de rien. Cela ne signifie rien, ne prouve rien. Ce n'est rien moins que ce que vous pensez. Il n'en est rien. Il semble que cela se soutienne sur rien, que cela ne tienne à rien, que cela ne porte sur rien. Tenez cette affaire secrète, n'en dites rien. Ne faites semblant de rien. Ne savoir rien. Je ne lui ai rien fait ni rien dit. Vous ne faites rien. Il ne fait rien qui vaille. Cela ne vaut rien. Je ne ferois cela pour rien au monde. Rien dans le monde ne me fera faire cela. N'avoir rien au monde, rien dans le monde. N'y a-t-il rien de nouveau? Je compte cela, je compte cet homme-là pour rien. Que vous a coûté cela? rien. Tout ou rien. Tout cela n'aboutit à rien. Cet homme n'est bon à rien. Ce que vous dites et rien, c'est la même chose. Moins que rien. Un peu plus que rien. Si peu que rien. Rien du tout.*

On dit familièrement, *Ne savoir rien de rien, ne dire rien de rien,* pour signifier, Ne savoir absolument rien, ne dire rien du fait principal, ni des circonstances qui peuvent y avoir rapport.

On dit d'Une chose qui n'importe pas, qu'*Elle ne fait rien. Ses propos ne me font rien. Cela ne fait rien à l'affaire, cela n'importe en rien.*

On dit, *Une affaire ne tient à rien*, pour, Rien n'empêche qu'elle ne se fasse. Et on dit, *Il ne tint à rien qu'il ne se tuât*, pour, Il ne s'en fallut presque rien.

On dit proverbialement, *On ne fait rien de rien*, pour, On ne sauroit réussir dans aucune affaire, dans aucune entreprise, si on n'a du moins quelque chose, quelques moyens, quelques secours pour y parvenir. Et on dit, *On ne fait rien pour rien*, pour, Il entre presque toujours quelque vue d'intérêt personnel dans les services qu'on rend aux autres.

On dit proverbialement d'Un mauvais ménager qui n'entend pas ses affaires, d'un homme qui dissipe son bien mal à propos, qu'*Il fait de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien.*

On dit d'Un homme très-circonspect dans sa conduite, dans ses discours, que *C'est un homme qui ne met rien contre lui.*

On dit, qu'*Une chose s'est réduite à rien*, pour, qu'Il n'en est presque rien resté. Et la même phrase se dit aussi en parlant d'Une affaire dont on se promettoit un grand succès, et qui n'en a eu aucun.

On dit d'Un homme qui n'a aucun emploi, ou qui n'en a plus, qu'*Il ne fait rien, qu'il ne fait plus rien.*

On dit, qu'*Un homme est venu de rien, qu'il s'est élevé de rien*; et absolument, que *C'est un homme de rien*, pour, qu'Il est d'une fort basse naissance.

On dit, *Cet homme ne m'est rien*, pour, Il n'est point mon parent. On dit aussi, *Cet homme ne m'est de rien, cela ne m'est de rien*, pour, Je n'y prends nul intérêt. Il est du style familier.

On dit proverbialement, *Qui ne risque rien, n'a rien. Qui prouve trop, ne prouve rien.*

Rien, signifie quelquefois par exagération, Peu de chose. *Il a eu cette maison-là, cette terre-là pour rien. Il ne m'a donné que cent écus, il n'a envoyé que deux cents hommes de secours, ce n'est rien. Il mange très-peu, il vit de rien. En ce Pays-là on vit pour rien. Il se fâche de rien. Un rien le fâche. Il feroit une querelle sur un rien.*

On dit familièrement, *Il n'y a rien que nous l'avons vu, il n'y a rien qu'il étoit ici*, pour, Il y a peu de temps que..... Et on dit aussi, *En moins de rien*, pour, En très-peu de temps.

Rien, s'emploie aussi quelquefois, pour signifier Quelque chose. *S'il y a rien qui me plaise, c'est..... Y a-t-il rien de si beau que...... Qui vous dit rien? Qui vous reproche rien?*

Rien, se met quelquefois au pluriel, et signifie Des choses peu importantes. *S'amuser à des riens, s'arrêter à des riens. Il vaut mieux ne rien faire que de faire des riens. Il nous fait bien prendre de la peine pour des riens. Toutes ces difficultés, toutes ces objections sont des riens*, pour, Sont des bagatelles, des choses de nulle importance.

On dit aussi De ceux dont les discours sont pleins de belles paroles sans qu'il y ait aucune solidité, que *Ce sont des diseurs de riens, de grands diseurs de riens.*

RIEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui rit. *Faites taire tous ces rieurs-là.*

Il signifie aussi, Qui aime à rire. *C'est un grand rieur, une grande rieuse.*

Il signifie encore, Qui raille, qui se moque. *Vous êtes un rieur.*

On dit, qu'*Un homme a les rieurs de son côté*, pour, qu'Il a pour lui l'approbation du plus grand nombre; que ceux qui ont le plus de crédit et d'autorité sont pour lui.

On dit dans le même sens: *Il a raison, mais les rieurs ne sont pas de son côté. Vous n'aurez pas les rieurs pour vous.*

RIG

RIGAUDON. s. m. *Voyez* Rigodon.

RIGIDE. adj. des 2 genres. Sévère, exact, austère. *C'est un homme rigide, trop rigide; qui ne pardonne rien ni aux autres, ni à lui-même. Un Confesseur rigide. Un Censeur rigide. Un rigide observateur des Lois. Pour rétablir la discipline dans les troupes, il faut choisir des Officiers, des Inspecteurs qui soient un peu rigides. Un homme qui a une vertu austère et rigide. Une morale rigide.*

Rigide, se dit aussi en parlant De ceux qui, étant d'une Religion, d'une Secte, font profession publique d'en soutenir tous les dogmes, sans la moindre altération; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Un Anglican rigide, un Calviniste rigide.*

On le dit aussi en parlant De ceux qui s'attachent scrupuleusement à tous les dogmes d'un Philosophe; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Un Cartésien rigide*, pour, Un homme attaché à toutes les opinions de Descartes.

RIGIDEMENT. adv. Avec rigidité. *Il a jeûné tout le Carême rigidement. Un magistrat qui examine tout fort rigidement.*

RIGIDITÉ. s. f. Grande sévérité, exactitude, austérité. *Les Magistrats font observer cette Loi avec une extrême rigidité. La rigidité de ses mœurs. La rigidité de sa morale, de la discipline qu'il veut établir.*

RIGODON. s. m. Air à deux temps, très-animé. *Chanter un rigodon. Jouer un rigodon.* On écrit aussi, *Rigaudon.*

Il se dit aussi De la danse qu'on danse sur cet air-là. *Danser un rigodon.*

RIGOLE. s. f. Petite tranchée, petit fossé qu'on fait dans la terre, ou petit canal qu'on creuse dans des pierres de taille, pour faire couler de l'eau dans un jardin, dans un pré, etc. *Faire une rigole. Faire des rigoles.*

Rigole, se dit aussi Des petites tranchées qu'on fait pour planter des bordures de buis, de lavande, de thym, ou des palissades de charme, d'érable, etc. *Une rigole de tant de pieds de profondeur.*

RIGORISME. s. m. Morale trop sévère. *Il a trop de rigorisme dans ses principes.*

RIGORISTE. s. Celui, celle qui pousse trop loin la sévérité dans la Morale. *Il y a des Rigoristes dans toutes les Religions. Cette femme est une rigoriste outrée.*

Il se prend aussi adjectivement. *Cet homme, cette femme, cette Secte est très-rigoriste.*

RIGOUREUSEMENT. adv. Avec rigueur, d'une manière dure et sévère. *Il l'a traité rigoureusement. Punir rigoureusement.*

On dit, *Cela est rigoureusement vrai*, pour, Cela est d'une vérité incontestable. On dit dans le même sens, *Cela est rigoureusement démontré.*

RIGOUREUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup de sévérité dans sa conduite, dans ses maximes à l'égard des autres. *C'est un homme rigoureux qui n'excuse rien, qui ne pardonne rien. Vous ne relâchez rien de vos droits, vous êtes trop rigoureux. C'est un créancier fort rigoureux. Un Juge, un Magistrat rigoureux.*

Rigoureux, se dit aussi Des choses. Ainsi on dit: *Un Arrêt rigoureux. Une Sentence rigoureuse. Avoir une conduite rigoureuse. Faire une rigoureuse pénitence. Souffrir un supplice, un tourment rigoureux. Subir un examen rigoureux.*

On dit, *Hiver rigoureux, saison rigoureuse*, pour dire, Hiver rude, âpre, fâcheux; saison rude, fâcheuse, insupportable.

On dit, *Observer une diète rigoureuse*, pour signifier Un régime austère, une nourriture très-modique, une abstinence presque entière.

On appelle en Jurisprudence, *Preuves rigoureuses*, Des preuves incontestables.

On dit aussi, *Démonstration rigoureuse*, pour dire, Démonstration sans réplique.

RIGUEUR. s. f. Sévérité, dureté, austérité. *Grande, extrême, insupportable rigueur. Vous me traitez avec la dernière rigueur, avec trop de rigueur. Tenir rigueur à quelqu'un. Avoir trop de rigueur pour quelqu'un. User de rigueur à l'égard de quelqu'un. Vous ne devriez*

pas lui tenir cette rigueur, tant de rigueur. *Il traite ses valets avec une grande rigueur. La rigueur des tourmens, des supplices. Les rigueurs d'une prison. Il est sorti du Couvent, parce qu'il n'a pu soutenir la rigueur de la Règle.*

On dit, *La rigueur de la saison, la rigueur de l'hiver, la rigueur du froid*, pour dire, L'âpreté du froid, etc.

Rigueur, signifie aussi, Grande exactitude, sévérité dans la Justice. *Les Juges sont obligés de suivre la rigueur des Lois, la rigueur des Canons. Juger suivant la rigueur des Ordonnances.*

On appelle la Loi de Moïse, *La Loi de rigueur*, par opposition à la Loi nouvelle, qu'on appelle *La Loi de grâce.*

On appelle *Juges de rigueur*, Les Juges d'une Justice réglée, à la différence des Arbitres, qui jugent d'ordinaire à l'amiable. On appelle aussi *Juges de rigueur*, Les Juges subalternes, à la différence des Juges qui jugent en dernier ressort, et qui se permettent quelquefois d'adoucir la rigueur de la Loi.

On dit qu'*Une chose, qu'une règle est de rigueur*, pour dire, Indispensable.

On dit au jeu, *Jouer de rigueur*, pour dire, Jouer exactement, suivant la règle.

On dit figurément, *La rigueur du sort, la rigueur du destin, des destins.* Et on dit aussi figurément, *La rigueur, les rigueurs d'une Belle, d'une Maîtresse. Il se plaint des rigueurs de sa Maîtresse.*

À la rigueur, à la dernière rigueur, à toute rigueur, en rigueur. Façons de parler adverbiales, pour dire, Dans la dernière exactitude, avec une extrême sévérité, sans faire aucune grâce. *Observer les Lois à la rigueur, à toute rigueur, en rigueur. En toute rigueur on ne peut le condamner qu'à..... Il ne faut pas exiger ses droits à toute rigueur.*

On dit, *Cela est prouvé en rigueur, en toute rigueur*, pour dire, Cela est prouvé d'une manière incontestable.

On dit aussi, *À la rigueur*, pour dire, Trop à la lettre, sans modification. *Expliquer une Loi à la rigueur. Il ne faut pas prendre ce qu'il dit à la rigueur.*

RIM

RIMAILLER. v. n. signifie, Faire de méchans vers. *Il ne fait que rimailler.*

RIMAILLEUR. s. m. Celui qui fait de méchans vers. *Ce n'est qu'un rimailleur.*

RIME. s. f. Uniformité de son dans la terminaison de deux mots. *Armer, charmer, belle, rebelle, sont de bonnes rimes. Rime masculine. Rime féminine. Rime heureuse. Rime riche. Rime suffisante. Rime fausse. Rimes redoublées. Il faut éviter les rimes dans la césure des vers. La contrainte de la rime empêche souvent qu'on ne puisse exprimer sa pensée aussi-bien qu'on le voudroit.*

On dit, *Mettre en rimes, mettre en rime*, pour dire, Mettre en vers. En ce sens, il ne se dit que dans le style plaisant.

On appelle *Rimes croisées*, Les rimes masculines et féminines, qui sont mêlées et entrelacées les unes avec les autres. Et l'on appelle *Rimes plates*, Celles qui ne sont point croisées.

On dit proverbialement, *Il n'y a ni rime ni raison dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait*, pour dire, qu'Il n'y a point de bon sens, et que tout y est mauvais.

RIMER. v. n. Il se dit Des mots dont les dernières syllabes ont la même terminaison, et forment le même son. *Ces deux mots riment bien, ces deux autres ne riment pas, riment mal. Rimer richement. Ce mot ne rime pas avec celui-là.*

On appelle, *Rimer à la fois aux yeux et aux oreilles*, Lorsque les syllabes qu'on fait rimer ont le même son, et sont orthographiées de même.

On dit, qu'*Un Poëte rime bien*, pour dire, qu'Il n'emploie que des rimes exactes dans ses vers; et qu'*Il rime mal*, pour dire, qu'Il emploie de mauvaises rimes.

On dit aussi, *Rimer*, pour dire, Faire des vers. *Il emploie tout son temps à rimer. Son plus grand plaisir est de rimer.* En ce sens, il se dit avec quelque sorte de mépris.

On dit quelquefois, *Rimer*, pour dire, Faire rimer; et alors il se prend activement. *On ne doit pas rimer François, nom de Nation, avec Lois; Poëte avec Boîte.*

Il se prend quelquefois activement, pour dire, Mettre en vers. *Il a rimé ce conte. Je veux rimer cette historiette.*

On dit figurément, que *Des choses ne riment pas ensemble*, pour, qu'Elles n'ont aucun rapport. *Cela ne rime à rien.*

Rimé, ée. participe. *Voilà un sonnet dont les pensées sont belles, mais il est mal rimé. Ce Poëme-là n'est que de la prose rimée.*

On appelle *Bouts-rimés*, Des mots qui riment, et qu'on donne à un Poëte pour faire, soit un sonnet, soit quelque autre sorte de Poésie. *Remplir des bouts-rimés. Voilà des bouts-rimés bien difficiles à remplir.* Et on appelle aussi *Bouts-rimés*, Toute petite pièce de vers faite sur des bouts-rimés.

RIMEUR. s. m. Ce terme ne se dit guère que par mépris, en parlant d'Un mauvais Poëte.

On peut dire pourtant d'Un homme qui n'emploie que des rimes très-riches dans ses vers, que *C'est un excellent rimeur.*

RIN

RINCEAU. s. m. Feuillage que l'on emploie dans les ornemens de Peinture et d'Architecture. *Dans ce plafond il y a des rinceaux bien peints, bien sculptés.* Il se dit aussi en Blason, Des branches chargées de feuilles.

RINCER. v. a. Nettoyer en lavant et en frottant. Il ne se dit que Des verres, des tasses, et de quelques autres vases. *Rincez ces verres. Il faut rincer cette cruche, cette bouteille.*

On dit aussi, *Rincer sa bouche*, ou *se rincer la bouche*, pour dire, Laver sa bouche. *Il se rince la bouche tous les matins.*

Rincé, ée. participe.

On dit populairement d'Un homme qui a été fort mouillé, qu'*Il a été bien rincé.* Et on le dit aussi figurément et populairement d'Un homme qui a été vivement réprimandé.

RINÇURE. s. fém. L'eau avec laquelle on a rincé un verre, une bouteille. *Jetez ces rinçures.*

On dit par exagération, *On a mis trop d'eau dans ce vin-là, ce n'est que de la rinçure, que de la rinçure de verre.*

RINGRAVE. s. f. *Voyez* Rhingrave.

RIO

RIOTER. v. n. Rire à demi. Il est populaire. *Il ne fait que rioter.*

RIOTEUR, EUSE. s. Celui, celle qui ne fait que rioter. *C'est un rioteur éternel, une rioteuse perpétuelle.*

RIP

RIPAILLE. s. f. Il n'est d'usage que dans cette façon de parler, *Faire ripaille*, qui signifie, Faire grand'chère, faire la débauche à table. Il est populaire.

RIPOPÉE. s. f. Terme populaire. Mélange que font les Cabaretiers de différens restes de vin. Il ne se dit que par mépris. *Ce vin-là n'est que de la ripopée.* Plusieurs disent, *Ripopé* au masculin.

On le dit aussi Du mélange de différentes liqueurs, de différentes sauces. *Quelle ripopée faites-vous là?*

On le dit aussi figurément d'Un discours où l'on a mêlé différentes choses qui ne font qu'un méchant composé. Il est du style familier.

RIPOSTE. s. f. Réponse vive faite sur-le-champ, repartie prompte pour repousser quelque raillerie. *Avoir la riposte prête, la riposte en main. Il lui fit une riposte fâcheuse. Il est prompt, il est vif à la riposte.* Il n'est que du style familier.

Il se dit figurément et familièrement De ce qui se fait sur-le-champ pour repousser quelque injure. *Il lui donna un démenti; la riposte fut un soufflet, fut d'un soufflet.*

Il signifie en termes d'Escrime, Une botte que l'on porte en parant.

RIPOSTER. v. n. Répondre, repartir vivement et sur-le-champ pour repousser quelque raillerie. *On lui fit une plaisanterie, il riposta fort à propos. Si vous le fâchez, il ripostera d'une manière qui vous déplaira, il vous ripostera quelque chose de désagréable.* Il est actif dans cette dernière phrase.

Il signifie aussi, Repousser vivement une injure, un coup, etc. *On avoit fait une satire contre lui, il riposta par une satire plus vive. Il riposta d'une autre injure. Il riposta d'un soufflet.* Il n'est que du style familier.

Riposter, en termes d'Escrime, C'est parer et porter la botte du même mouvement.

RIPUAIRE. adj. Il se disoit des anciens peuples des bords du Rhin et de la Meuse, et il se dit encore du code de leurs Lois. *La Loi Ripuaire.*

RIR

RIRE. v. n. *Je ris, tu ris, il rit; nous rions, etc. Je riois. Nous riions, vous riiez. Je ris. J'ai ri. Je rirai. Ris* ou *ri, riez. Que je rie. Que je risse. Je rirois, etc. Riant.* Faire un certain mouvement de la bouche, souvent accompagné d'éclat, et causé par l'impression qu'excite en nous quelque chose de plaisant. *Éclater de rire. Se tenir les côtes de rire. Rire à gorge déployée. Crever de rire. Étouffer de rire. Pouffer de rire. Pâmer de rire. Il nous pensa faire mourir de rire. Il y a sujet de rire. Qui pourroit s'empêcher, se tenir de rire? Rire de bon cœur. Rire de tout son cœur. Rire de souvenir. Rire aux larmes, jusqu'aux larmes. Rire comme un fou. Faire un conte pour rire. Tout le monde se prit, se mit à rire. Rire sans sujet. Rire hors de propos. Il ne sauroit parler de cela sans rire. Faire de grands éclats de rire.*

On dit, qu'*Il n'y a pas le mot pour rire*, *qu'on ne trouve pas le mot pour rire dans un ouvrage*, pour dire, qu'Il n'y a rien de plaisant dans un ouvrage qui est fait pour réjouir.

On dit, *Et de rire*, pour dire, Et alors on se mit à rire. Il est du style familier.

On dit, *Pincer sans rire*, pour signifier, Dire à quelqu'un ou de quelqu'un quelque chose de piquant, sans paroître en avoir l'intention ; et l'on dit substantivement d'Un homme de ce caractère, que *C'est un pince sans rire*. Il est familier.

On dit d'Une chose qui donne de la joie à quelqu'un, mais qui fait de la peine à d'autres, qu'*Il n'y a pas à rire pour tout le monde*. Et l'on dit dans le même sens : *Il n'y a pas trop à rire pour vous, de quoi rire pour vous. Il n'y a pas tant à rire. Il n'y a pas là de quoi rire*. On dit en parlant d'une chose affligeante, *Nous n'avons pas sujet de rire.*

On dit proverbialement et figurément qu'*Un homme rit du bout des dents, ne rit que du bout des dents, du bout des lèvres*, pour dire, qu'Il ne rit pas de bon cœur. On dit aussi, *Rire sous cape, rire dans sa barbe*, pour dire, Être bien aise de quelque chose, et n'en vouloir rien témoigner.

En parlant De ceux qui sont tellement transportés de joie, qu'ils en paroissent comme extasiés, on dit proverbialement, qu'*Ils rient aux Anges*. On le dit aussi De ceux qui rient seuls, niaisement et sans sujet connu. Il se dit aussi De ceux dont le visage marque l'épanouissement de la joie.

Rire, se dit au figuré, en parlant De ce qui est agréable, de ce qui plaît. Ainsi l'on dit, *Tout rit dans cette maison de campagne, tout rit dans ces prés, dans ce bocage*, pour dire, que tout y est agréable, que tout y plaît aux yeux. On dit aussi, *Cela rit à l'imagination*, pour dire, Cela plaît à l'imagination.

On dit aussi figurément d'Un homme heureux, à qui tout réussit, que *La fortune lui rit*, que *tout lui rit*, que *tout rit à ses désirs*.

Rire, signifie quelquefois dans le style familier, Se divertir, se réjouir. *Nous serons bonne compagnie, nous rirons bien. Venez avec nous, nous rirons. C'est un bon garçon qui aime à rire.*

On dit, *Rire aux dépens d'autrui*, pour dire, Se divertir à relever les défauts, à faire sentir le ridicule de quelqu'un.

On dit proverbialement, *Marchand qui perd ne peut rire*, pour dire, que Quand on est dans le malheur, ou que l'on souffre quelque perte, on n'est pas d'humeur à se réjouir.

On dit proverbialement, *Se chatouiller pour se faire rire*, pour dire, S'efforcer d'être plus gai que l'on n'est, d'avoir plus de plaisir qu'on n'en a.

On dit proverbialement de quelqu'un qui se réjouit ou se flatte trop tôt d'un succès, et qu'on croit menacé de quelque revers : *Rira bien, qui rira le dernier. Tel qui rit Vendredi, Dimanche pleurera.*

Rire, signifie encore, Railler, badiner, ne parler pas tout de bon, n'agir pas sérieusement. *Est-ce que vous riez, ou si c'est tout de bon? Riez-vous, ou est-ce tout de bon? Il ne disoit cela que pour rire, vous auriez tort de vous en offenser. Est-ce pour rire que vous dites, que vous faites cela? Tout en riant, il n'a pas laissé de lui dire ses vérités.*

Rire, signifie aussi quelquefois, Ne se point soucier, témoigner qu'on ne tient point de compte, qu'on ne se soucie point, se moquer. *Il rit de toutes les remontrances qu'on lui fait. Ses menaces ne m'étonnent point, je n'en fais que rire.*

On dit, *Rire de quelqu'un*, pour dire, Se moquer de quelqu'un; et, *Rire au nez de quelqu'un*, pour dire, Se moquer de quelqu'un en face. Il est familier.

On dit à quelqu'un qui fait une proposition peu convenable, *Vous voulez rire.* Il est familier.

On dit, qu'*Un homme apprête à rire*, pour dire, qu'Il donne sujet de se moquer de lui. Il est du style familier.

On dit communément à un homme qui tient des discours, qui fait des propositions déraisonnables, *Vous me faites rire*, pour dire, Ce que vous dites, ce que vous proposez est ridicule ou absurde.

Se rire. Se moquer. *Il se rit de vous. Il se rit de vos vains projets. Je me ris de ses menaces.*

RIRE. s. m. Action de rire. *Cette femme a le rire agréable, charmant. Un rire moqueur. Un rire fou et extravagant. Un rire ironique* ou *amer*, ou *un rire forcé*. Voyez Ris. *De grands éclats de rire. Il lui prit un rire fou qu'il ne put retenir. Le fou rire m'a pris en le voyant, en l'écoutant. Un gros rire, un rire lourd et prolongé.*

RIS

RIS. s. masc. Il signifie la même chose que Rire, subst. *Ris agréable. Ris dédaigneux et moqueur. Ce n'est pas un véritable ris, c'est un ris forcé, un ris amer. Un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge. Tout est en joie dans cette maison, on n'entend que des ris continuels, des ris éclatans. Ce sont des ris continuels.*

On dit figurément et poétiquement, en parlant d'Une belle personne, que *Les Grâces et les Ris la suivent partout. Les Amours, les Ris et les Jeux.*

Ris, ou rire sardonique, ou sardonien. Espèce de ris convulsif, causé par une contraction dans les muscles du visage.

On dit figurément d'Un homme qui rit à contre-cœur, et par grimace, qu'*Il a un ris sardonique.*

RIS. s. m. Sorte de grain. *Voyez* Riz.

RIS. s. masc. Glandule qui est sous la gorge du veau, et qui est un manger assez délicat. *Un ris de veau. Des ris de veau.*

RIS. s. m. plur. Terme de Marine. Œillets qui sont à une voile, trois pieds au-dessous de la vergue, et dans lesquels on passe de petites cordes qu'on nomme *Garcettes*, pour raccourcir la voile quand le vent est trop fort; ce qui s'appelle, *Prendre des ris.*

RISBAN. s. masc. Terme de Fortification. Terre-plein garni de canons pour la défense d'un port. *Le risban de Dunkerque.*

RISDALE. s. f. Nom d'une monnoie d'argent en Allemagne, qui vaut environ cinquante sous.

RISÉE. s. fém. Grand éclat de rire que font plusieurs personnes ensemble, en se moquant de quelqu'un ou de quelque chose. *Il s'éleva une grande risée, une risée universelle de toute l'assemblée. On fit de grandes risées.*

Il signifie aussi simplement, Moquerie. *Vous vous exposez à la risée du public. Être l'objet de la risée de la compagnie. Ceci est une risée.*

Risée, se prend quelquefois pour L'objet de la risée, comme en ces phrases : *Il est devenu la risée de tout le monde, la risée du public, de la Ville. Il fut la risée de toute la compagnie.*

On dit aussi dans le même sens, *Je ne prétends pas lui servir de risée.*

RISIBILITÉ. s. fém. Terme de l'École. Faculté de rire. *Dans l'ancienne Philosophie scolastique, on regardoit la risibilité comme la faculté distinctive de l'homme.*

RISIBLE. adj. des 2 genres. Qui a la faculté de rire. Ce mot, dans cette acception, est pris de l'École, et n'est d'usage qu'en parlant De l'homme, duquel les Philosophes disoient, *C'est un animal risible.*

Dans le discours ordinaire, il signifie, Qui est propre à faire rire. *Cette farce est une des plus risibles qu'on ait encore vues.*

Il signifie encore, Digne de moquerie; et alors il se dit aussi-bien Des personnes que des choses. *C'est un homme risible. Ce que vous dites là est risible. Vous nous faites là un conte risible.*

RISQUABLE. adj. des 2 genres. Qui a du risque. *Une affaire, un projet risquable.*

RISQUE. subst. masc. Péril, danger. *Grand risque. Il n'y a nul risque à cela. S'exposer au risque de.... J'en courrai le risque. Courir*

risque de la vie. Il courut grand risque d'être condamné.

En parlant d'Un homme qui a entrepris quelque chose, et qui veut bien courir le hasard de tout ce qui en peut arriver, on dit proverbialement, qu'*Il l'a entrepris à ses risques, périls et fortune.*

On dit aussi proverbialem. *À toute risque*, pour dire, À tout hasard : et dans cette phrase, *Risque* est féminin.

RISQUER. v. a. Hasarder, mettre en danger. *Risquer sa vie, son honneur, sa réputation, son argent. Avez-vous bien pensé à la grande somme que vous risquez? Risquer le tout pour le tout.*

Il signifie aussi, Courir les risques de.... *Risquer le passage. Risquer le combat. Vous risquez de beaucoup perdre pour peu gagner.*

Il se dit aussi absolum. *Je crains de risquer. Il faut savoir risquer. Vous risquez de tomber. Vous risquez que ce malheur arrive, que ce malheur n'arrive. Vous ne sauriez faire cela sans risquer.*

On dit familièrement, *Risquer le paquet*, pour dire, S'abandonner au hasard, tenter la fortune sur quelque chose.

On dit figurément et familièrement, *Risquer l'abordage*, pour dire, Hasarder une démarche, une proposition embarrassante.

RISQUÉ, ÉE. participe.

RISSOLE. s. fém. Sorte de menue pâtisserie qui est faite de viande hachée, enveloppée dans de la pâte, et frite dans du saindoux.

RISSOLER. v. act. Cuire, rôtir de manière que ce que l'on rôtit prenne une couleur rousse et appétissante. *Le feu a bien rissolé ce cochon de lait. Il l'a trop rissolé.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Cette viande commence à se bien rissoler.*

RISSOLÉ, ÉE. participe. *De la viande bien rissolée.*

On dit d'Un homme fort hâlé, et dont le Soleil a brûlé la peau du visage, qu'*Il a le visage rissolé. Il est rissolé par le hâle.*

RIT

RIT, ou RITE. s. m. (On prononce toujours *Rite.*) Ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une Religion. Il se dit plus ordinairement De ce qui regarde la Religion Chrétienne, et il n'est guère en usage que dans le dogmatique. *Le rit de l'Église Romaine est différent de celui de l'Église Grecque. Le rite Grec. Le rite Latin.* On écrit toujours *Rites*, au pluriel. *Il y a différens rites. Il y a à Rome une Congrégation des Rites. Décret de la Congrégation des Rites. Les rites Gallican, Mozarabe ou Mozarabique, Gothique.*

RITOURNELLE. subst. fém. Petite symphonie qui précède un chant, et qui quelquefois le suit. *Cette ritournelle ne convient pas au chant.*

Il se dit familièrement, par extension, et dans un sens ironique, pour, Le retour fréquent des mêmes choses, des mêmes idées dans le discours. *Il a parlé long-temps pour dire toujours la même chose; ce n'étoit qu'une ritournelle.*

RITUALISTE. s. m. Auteur qui traite des divers Rites.

RITUEL. s. m. Livre contenant les cérémonies, les prières, les instructions, et autres choses qui regardent l'administration des Sacremens, particulièrement les fonctions curiales. *Le Rituel Romain. Le Rituel de Paris. On a imprimé un nouveau Rituel.*

RIV

RIVAGE. subst. m. Les rives, les bords de la mer. *Le long du rivage. Au rivage. Sur le rivage de la mer.* Il se dit aussi poétiquement Des rivières. *Sur le rivage de la Seine.*

RIVAL, ALE. subst. Concurrent, celui qui aspire, qui prétend à la même chose qu'un autre. *Ils aiment tous deux la même personne, ils sont rivaux. Il a supplanté tous ses rivaux. Elle a une dangereuse rivale. Il aspire à cette Charge, mais il a bien des rivaux. Carthage étoit la rivale de Rome. Un foible rival. Ils sont rivaux de gloire.*

Il est aussi adjectif. *Deux peuples rivaux. Deux nations rivales.*

RIVALISER. v. n. Disputer de mérite, de talent avec quelqu'un. *Ce Peintre rivalise en certaines parties avec Raphaël. Cet homme n'est point fait pour rivaliser avec vous.*

RIVALISÉ, ÉE. participe. *Cet homme est fort rivalisé.*

RIVALITÉ. subst. f. Concurrence. *Il n'y a point de rivalité entre eux. La jalousie et la rivalité de ces deux Maisons ont causé de grands désordres.*

RIVE. subst. f. Le bord d'un fleuve, d'un étang, d'un lac, de la mer. *La rive de ce fleuve est fort basse du côté de la prairie. Sur les rives de la Loire, de la Seine, etc. Le long des rives. N'approchez pas si près de la rive. Rives lointaines. Rives désertes. La rive orientale. La rive droite, la rive gauche de cette rivière. Rive escarpée.*

On dit figurément et proverbialement d'Une affaire qui est fort embrouillée, qu'*On n'y voit ni fond ni rive.*

RIVER. v. act. Abattre la pointe d'un clou sur l'autre côté de la chose qu'il perce, et l'aplatir pour la mieux fixer. *On ne sauroit arracher ce clou, il est rivé.*

On dit proverbialement et figurém., *River le clou à quelqu'un*, pour dire, Lui répondre fortement, vertement, en sorte qu'il n'ait rien à répliquer. *Je lui ai bien rivé son clou.* Son plus grand usage est avec le pronom possessif.

RIVÉ, ÉE. participe.

RIVERAIN. s. m. Celui qui habite le long d'une rivière. *Les riverains de la Garonne, de la Loire.*

Il est aussi adjectif. *Les Seigneurs riverains.*

Il se dit aussi De ceux qui ont des héritages le long d'une forêt ou d'une possession quelconque. *Il faut dédommager les Riverains.*

RIVET. s. m. Pointe rivée du clou broché dans le pied d'un cheval. *Le cheval se coupera, si vous ne cachez un peu plus ces rivets qui débordent trop.*

RIVIÈRE. s. f. Fleuve, assemblage d'eaux qui coulent dans un lit, dans un canal d'une largeur et d'une étendue plus ou moins considérable. *Grande rivière. Petite rivière. Rivière navigable, qui porte bateau. Rivière poissonneuse. Rivière profonde. Rivière guéable, rapide. Un bras de rivière, d'une rivière. Au confluent des deux rivières. La rivière est basse, est haute, est grosse, est débordée. Quand la rivière déborde, elle inonde toute cette plaine. Les bords, le lit, le canal, le cours, la source, l'embouchure de la rivière. Au fond de la rivière. La rivière passe par tel et tel endroit. Une telle rivière tombe, entre, se décharge dans la mer, dans une autre rivière, en tel endroit. Cette rivière arrose un tel pays. La rivière est toute couverte de bateaux. Descendre, remonter la rivière. Aller sur la rivière. Détourner la rivière. Couper la rivière en plusieurs canaux. La rivière est prise, est glacée. La rivière charrie. Une telle Ville est sur la rivière*, c'est-à-dire, Située sur les bords de la rivière. *Abreuver des chevaux à la rivière Se baigner dans la rivière. Boire de l'eau de rivière. Carpe, poisson de rivière, etc.*

On dit, que *La rivière est marchande*, pour dire, qu'Elle n'est ni trop haute ni trop basse, mais en état de porter des bateaux chargés de marchandises.

On appelle particulièrement *Oiseaux de rivière*, Les canards sauvages et autres oiseaux qui fréquentent les rivières, et qui se nourrissent de poissons et d'insectes aquatiques; et, *Veaux de rivière*, Les veaux qui sont élevés en Normandie, dans des prairies voisines de la rivière de Seine. On appelle aussi *Vins de rivière*, Les vins de Champagne qui croissent sur les bords de la rivière de Marne.

On dit proverbialement et figurément, lorsqu'on porte en un lieu des choses qui s'y trouvent en abondance, que *C'est porter de l'eau à la rivière* · et au contraire on dit d'Un homme qui ne sauroit trouver une chose dans un lieu où ordinairement il y en a en abondance, qu'*Il ne trouveroit pas de l'eau à la rivière.*

La côte de l'État de Gènes se nomme *La rivière de Gènes.*

RIX

RIXDALE. s. f. *Voyez* RISDALE.

RIXE. s. f. Querelle entre deux ou plusieurs personnes, accompagnée d'injures, de menaces, et quelquefois de coups. Il est surtout d'usage au Palais. *Cette rixe a fini par un meurtre.*

Il se dit quelquefois pour Débat, querelle, discussion orageuse. *Les rixes des Auteurs et des Acteurs.* Il se dit de même d'Une querelle légère. *Il y eut une petite rixe entre nous, mais elle s'apaisa bientôt.*

RIZ

RIZ, ou RIS. s. m. Plante que l'on cultive dans les terres humides et marécageuses des Pays chauds. Elle produit un grain farineux

qu'on appelle aussi *Riz*, et qu'on mange en substance ou en farine sous différens apprêts. *Du riz nouveau. Une poule au riz. Potage au riz. Les peuples orientaux mangent presque toutes leurs viandes au riz. Crème de riz. Riz au lait. Gâteau de riz. Faire crever du riz.*

On dit, *Faire du riz*, pour dire, Faire cuire du riz.

RIZE. subst. m. Terme de compte dans les États du Grand Seigneur. *Le rize est de quinze mille ducats.*

RIZIÈRE. s. fém. Terre ensemencée de riz. *Tout ce pays est plein de rizières. Il y a beaucoup de rizières en Lombardie.*

ROB

ROB. s. m. (On prononce le B.) Suc dépuré des fruits cuits en consistance de miel. *Rob de mûres, de noix, etc.*

ROBE. s. f. Sorte de vêtement long, ayant des manches, qui est différent selon les personnes qui le portent. *Robe d'enfant. Sa première robe. Robe à manches pendantes. Sa belle robe, sa robe des Dimanches. Robe de drap, de velours, etc. Robe d'été. Robe d'hiver. Un corps de robe. Baiser le bas de la robe à une Princesse.* Les Dames disent, *Prenez ma robe, portez ma robe*, pour dire, Prenez, portez la queue de ma robe. *Cette petite Bourgeoise se fait porter la robe. À la Cour, chez la Reine, etc. les Dames vont en robe. Robe de noces. Robe de deuil. Robe traînante. Robe troussée. Robe détroussée. Rendre visite en robe détroussée.* Cette dernière phrase signifie figurément, Rendre visite en cérémonie, et ne se dit guère qu'en plaisanterie, et dans le style familier. *Robe de Magistrat. Robe de Palais. Robe de Docteur. Porter la robe au Palais. Être en robe et en bonnet. Longue robe. Robe fourrée. Robe violette. Robe rouge. Le Parlement va en robes rouges à certaines cérémonies.*

On dit, *Arrêts rendus en robes rouges*, pour dire, Des Arrêts que rendent les Juges étant en robes rouges.

Robe de chambre. Robe que les hommes portent dans la chambre. *Il étoit en robe de chambre et en pantoufles.* Et on appelle *Robe de chambre*, pour les femmes, Une robe que les femmes portent chez elles quand elles sont en déshabillé, et avec laquelle elles ne laissent pas de sortir quelquefois.

Robe, se dit De l'habit long des anciens Romains. *César, lorsqu'il fut assassiné, se couvrit le visage d'un pan de sa robe.*

Robe, se prend aussi pour La profession des gens de Judicature. *Les Gens de robe. La Noblesse de robe. Famille de robe, de la robe. Il vient de la robe. Un tel a quitté la robe pour prendre l'épée. Il s'est mis dans la robe.*

On dit aussi *La robe*, pour signifier Les gens de Judicature. *Les prétentions de la robe. L'esprit de la robe.* Et l'on dit, *La haute robe*, en parlant Des premiers Magistrats; et *L'ancienne robe*, en parlant Des familles anciennes de la robe.

On appelle *Juges de robe courte*, Les Prevôts des Maréchaux, leurs Lieutenans, et quelques autres Officiers non gradués, et qui jugent l'épée au côté. *Il est Lieutenant Criminel de robe courte.*

Robe, se dit aussi De la Profession des Ecclésiastiques, des Religieux; mais il est toujours précédé d'un pronom possessif. *C'est un Prêtre, un Religieux; qui eût cru qu'un homme de sa robe eût fait cette action? Vous ne devriez pas le mépriser, il est de votre robe. Je porte respect à sa robe.* Il est du style familier.

On dit, *Deux chevaux de même robe*, pour dire, De même poil. On dit aussi, qu'*Un chien, qu'un chat, etc. a une belle robe*, pour dire, qu'Il a un beau poil.

ROBIN. subst. masc. Terme de mépris dont on se sert en parlant Des gens de robe. Il est familier.

ROBIN. s. m. Nom propre qu'on ne met ici, que parce qu'il est employé dans quelques phrases proverbiales. Ainsi en parlant d'Un homme qui revient sans cesse à ses projets, à ses intérêts, à ses anciennes habitudes, on dit, *Toujours souvient à Robin de ses flûtes.* En parlant d'Un homme méprisable, et du témoignage de qui l'on fait peu de cas, on dit, *C'est un plaisant Robin.*

ROBINET. s. m. Pièce d'un tuyau de fontaine, qui sert à donner de l'eau et à la retenir. *Robinet de cuivre. Robinet de fonte. Gros robinet. Robinet à deux eaux, à trois eaux. Robinet de deux pouces, de trois pouces*, C'est un robinet par où passent deux pouces, trois pouces d'eau. *Robinet de demi-pied*, Est un robinet par où il passe un demi-pied d'eau. *La boîte d'un robinet. La clef d'un robinet. Ouvrir le robinet. Fermer le robinet.*

Il se dit aussi De tout tuyau qui sert à donner et à retenir la liqueur contenue dans un vase ou ailleurs. *Le robinet d'un tonneau.* On dit encore *Le robinet d'une machine pneumatique*, ce qui sert à retenir l'air dans cette machine, et à l'en faire sortir.

Quelquefois on appelle *Robinet*, La seule clef du robinet. *Tourner le robinet. Lâcher le robinet.*

On dit d'Un grand parleur, que *Quand une fois le robinet est lâché, il a de la peine à finir.* Il est populaire.

ROBORATIF, IVE. adj. Qui fortifie. *Remède roboratif. Propriété roborative.*

ROBUSTE. adj. des 2 genres. Qui est fort de corps et de complexion. *C'est un homme robuste. Corps robuste. Il est de complexion robuste.* On dit aussi, *Une santé robuste.* Il ne se dit guère que des hommes.

ROBUSTEMENT. adv. D'une manière robuste. Ce mot est peu en usage.

ROC

ROC. s. m. Masse de pierre très-dure, qui tient à la terre. *Ce roc est fort dur. Bâtir sur le roc. Des fossés taillés dans le roc. Percer le roc. Cette Place est sur un roc. Dur comme le roc. Aussi ferme que le roc, qu'un roc.*

Roc, est aussi le nom qu'on donnoit autrefois à la pièce du jeu des Échecs, qu'on appelle aujourd'hui *Tour.*

ROCAILLE. s. f. coll. Petits cailloux, coquillages et autres choses qui servent à orner une grotte, à faire des rochers, etc. *Grotte de rocaille. Masque de rocaille.*

ROCAILLEUR. s. m. Celui qui travaille en rocaille.

ROCAMBOLE. s. f. Légume qui est une espèce d'ail, moins fort que l'ail ordinaire. On l'appelle aussi *Échalote d'Espagne. Mettre un peu de rocambole dans un ragoût. La rocambole est moins forte que l'ail.*

Rocambole, se dit aussi au figuré, pour signifier Ce qu'il y a de meilleur, de plus piquant dans quelque chose. *La Requête civile est la rocambole des procès.* Il est du style familier.

ROCHE. s. fém. (Il a la même signification que *Roc.*) *Roche dure. La pointe d'une roche. Ce pays-là est tout couvert de roches. Il a fait tailler, couper des roches pour en faire du pavé. Clair comme eau de roche. L'entrée de ce port, de ce havre est fort difficile, parce qu'il y a beaucoup de roches sous l'eau.*

On dit figurément, *Un cœur de roche*, pour dire, Un cœur dur et difficile à émouvoir.

On dit proverbialement et figurément, qu'*Il y a quelque anguille sous roche*, pour dire, qu'Il y a dans une affaire quelque chose de caché. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

On appelle *Roche d'émeraudes, roche de turquoises*, etc. De petits amas d'émeraudes et de turquoises, unies par une petite pierre où elles sont comme enchâssées.

On appelle *Turquoises de la vieille roche*, Les Turquoises tirées d'une roche découverte il y a très-long-temps.

Et l'on dit figurément d'Un homme d'une probité reconnue, que *C'est un homme de la vieille roche.* On dit aussi, *Noblesse de la vieille roche, de vieille roche. Amis de la vieille roche.*

ROCHER. s. m. (Il a la même signification que *Roc* et *Roche.*) *Un grand rocher. Un haut rocher. Le pied d'un rocher. La pointe d'un rocher. Une fontaine qui sort d'un rocher. Ce passage-là, cette entrée de rivière est dangereuse, il y a des rochers sous l'eau, à fleur d'eau. Son vaisseau s'est brisé contre un rocher. Un rocher battu des flots. Ferme comme un rocher. Dur comme un rocher. Il ne branle non plus qu'un rocher.*

On dit figurém. *Parler aux rochers*, pour dire, Parler à des gens qui ne sont point touchés de ce qu'on leur dit. Et on dit aussi figurément, *C'est un cœur de rocher, c'est un rocher*, pour dire, Un cœur insensible.

On appeloit autrefois *Rocher*, dans les jardins, dans les fontaines et dans les grottes artificielles, Un assemblage de petits cailloux, de coquilles, de mousse et de corail, qui représentoit en quelque sorte un rocher naturel.

ROCHET. s. m. Sorte de surplis à manches étroites, que portent les Évêques, les Abbés,

et plusieurs autres Ecclésiastiques. *Les Evêques prêchent en rochet et en camail.*

En termes de Mécanique, on appelle *Roue à rochet*, Une roue dentée dont les dents sont recourbées.

ROCOU. *Voyez* Roucou.

ROCOULER. *Voyez* Roucouler.

ROD

RÔDER. v. n. Tournoyer, courir, errer çà et là. Il se dit plutôt en mauvaise part qu'en bonne. *Il y a des voleurs qui rôdent dans cette forêt. On voit des gens qui rôdent autour de sa maison pour l'arrêter. C'est un homme qui a bien rôdé par le monde. J'ai rôdé dans la Ville, chez tous les Libraires.*

RÔDEUR. s. m. Celui qui rôde. *Si le guet attrape ces rôdeurs, il les menera en prison. C'est un grand rôdeur, un rôdeur de nuit.*

RODOMONT. s. masc. On appelle ainsi Un fanfaron qui vante ses beaux faits pour se faire valoir et se faire craindre. *Il fait trop le rodomont. C'est un rodomont.*

RODOMONTADE. subst. f. Fanfaronnade, vanterie en fait de bravoure. *Rodomontade extravagante, ridicule, outrée. Il se vante d'avoir tué dix hommes de sa main, c'est une rodomontade. Il entra dans la maison, et fit cent rodomontades en menaçant de battre, de tuer, de brûler, etc. Ce n'est qu'un faiseur de rodomontades.*

ROG

ROGATIONS. s. f. plur. Prières publiques accompagnées de Processions, que l'Église fait pour les biens de la terre pendant les trois jours qui précèdent la Fête de l'Ascension. *La semaine des Rogations. On fait maigre les trois jours des Rogations.*

ROGATOIRE. adj. des 2 genres. Terme de Palais, qui se dit Des commissions qu'un Juge adresse à un autre Juge son égal, pour faire quelque acte de procédure, d'instruction dans l'étendue de son ressort, et éviter aux Parties les frais de transport. *Commission rogatoire.*

ROGATON. s. m. Il se dit Des restes de viandes ramassées. *Ce gueux avoit sa besace pleine de rogatons.* Il n'est que du style familier.

On appelle aussi *Rogatons*, Des plats composés de choses qui ont été déjà servies. *Il ne nous a donné à dîner que des rogatons.* Il n'est que du style familier.

Il se dit par extension, en Littérature, De plusieurs petits ouvrages de rebut. *Ce recueil ne contient que des rogatons.*

ROGNE. s. f. Gale invétérée. *Ce n'est pas une simple gale, c'est une rogne. Une vieille rogne. Guérir la rogne.*

ROGNE-PIED. s. masc. Espèce de couteau avec lequel le Maréchal rogne et retranche des portions plus ou moins considérables de l'ongle du cheval. *Le rogne-pied sert principalement pour rogner en pince.*

ROGNER. v. a. Retrancher, ôter quelque chose des extrémités, de la longueur, ou de la largeur d'une étoffe, d'un cuir, d'un morceau de bois, d'un morceau de fer-blanc, etc. *Il faut rogner ce bâton, il est trop long. Il n'en faut pas tant rogner. Rogner un manteau, les bords d'un chapeau. Rogner du cuir. Se rogner les ongles. Rogner du papier, la marge d'un livre. Rogner des pistoles, des écus. C'est une action punissable, que de rogner les monnoies d'or ou d'argent. Rogner en pince la corne du pied d'un cheval.*

On dit proverbialem. et figurément, *Rogner les ongles à quelqu'un, lui rogner les ongles de près*, pour dire, Lui diminuer, lui retrancher son pouvoir ou ses profits.

Rogner, signifie aussi figurément, Ôter, retrancher à quelqu'un une partie de ce qui lui appartient. *On lui rogne sa portion. On leur a bien rogné leurs droits, de leurs droits, de leurs gages, de leur pouvoir.* Il est du style familier.

Rogné, ée. participe.

ROGNEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui rogne. Il ne se dit guère que De ceux qui rognent les pièces de monnoie. *On punit de mort les rogneurs aussi-bien que les faux monnoyeurs.*

ROGNEUX, EUSE. adj. Qui a la rogne. *Un enfant rogneux. Un chien rogneux. Vieille chienne rogneuse.*

ROGNON. s. m. Le rein d'un animal. Il ne se dit guère que De certains animaux dont les reins sont bons à manger. *Rognons de veau. Rognons de bœuf. Rognons de mouton.*

On dit populairement et en plaisanterie, *Tenir, mettre, avoir la main sur les rognons*, pour dire, sur les hanches. *Il se promenoit gravement, fièrement, les mains sur les rognons. Cette harengère mit la main sur ses rognons en disant mille injures.*

Rognon, en parlant De certains animaux, signifie Testicule. *Des rognons de coq.*

En Métallurgie, on appelle *Mine en rognons*, ou *Mine en marrons*, Celle qui se trouve en masses détachées, et non par couches ou par filons suivis.

ROGNONER. v. n. Gronder, grommeler, murmurer entre ses dents. *Cette vieille ne fait que rognoner.* Il est populaire.

ROGNURE. s. f. La partie qui a été rognée. *Rognure de papier, de livres. Rognure de gants. Rognure d'ongles. Rognure de pistoles. On l'a trouvé saisi d'un sac de rognures.*

On appelle figurément et familièrement *Rognures*, Les restes des matériaux qui ne sont point entrés dans un grand ouvrage pour lequel ils avoient été destinés, et dont on fait un petit ouvrage dans le même genre.

ROGUE. adj. des 2 genres. Fier, arrogant, superbe. *Que vous êtes rogue! La mine rogue. Humeur rogue. Il a l'air bien rogue. Un ton rogue.* Il n'est d'usage que dans le style familier.

ROI

ROI. s. m. Monarque, Prince souverain du premier ordre. *Grand Roi. Puissant Roi. Roi héréditaire. Roi électif. Roi légitime. Les anciens Rois. Les Rois Chrétiens. La puissance des Rois. La majesté des Rois. La Cour d'un Roi. En foi et parole de Roi. Proclamer un Roi. Couronner, sacrer un Roi. Elire un Roi. Alliance de Couronne à Couronne, de Roi à Roi. Dieu est le Maître des Rois.*

Dieu est appelé dans l'Écriture, *Le Roi des Rois, et le dominateur de ceux qui dominent.*

Roi des Romains. C'est un titre que l'on donne dans l'Empire à celui qui est désigné par les Électeurs pour succéder à la dignité d'Empereur.

On dit proverbialement, que *Les Rois ont les bras longs, les mains longues*, pour dire, que Leur pouvoir s'étend bien loin, et qu'en quelque lieu que l'on soit, il est dangereux de les offenser.

On dit proverbialement d'Un homme magnifique, qu'*Il vit en Roi, qu'il fait une dépense de Roi;* d'Un homme généreux et libéral, qu'*Il a un cœur de Roi;* d'Un homme extrêmement heureux dans son état, qu'*Il est heureux comme un Roi, comme un petit Roi;* d'Un homme impérieux et hautain, qu'*Il parle en Roi, qu'Il fait le Roi;* et d'Un homme très-obligeant, très-bienfaisant, que *C'est le Roi des hommes.*

On dit encore proverbialement d'Un mets exquis et délicieux, que *C'est un manger de Roi, un morceau de Roi;* et d'Un grand plaisir, que *C'est un plaisir de Roi.*

On dit proverbialement d'Un Roi foible, et qui ne sait pas user de son pouvoir, ou d'un Roi dont le pouvoir est fort limité, fort borné, que *C'est un Roi en peinture, un Roi de cartes, un Roi de théâtre.*

On dit proverbialement et dans le style familier, en parlant d'Une maison, d'une compagnie où la subordination n'est point gardée, que *C'est la Cour du Roi Petaud, chacun y est maître.*

On dit aussi proverbial. et familièrement, *C'étoit du temps du Roi Guillemot*, pour dire, C'étoit dans l'ancien temps.

On dit, qu'*Un homme est noble comme le Roi*, pour dire, qu'Il est d'une noblesse ancienne et généralement reconnue. On dit aussi d'Un homme très-libéral, *Il est noble comme le Roi, généreux comme un Roi.* Et lorsqu'un homme riche et puissant a quelque chose de rare, de curieux, de magnifique, on dit proverbialement, pour marquer qu'il n'y a pas lieu d'en être surpris, *Qui aura de beaux chevaux, si ce n'est le Roi?*

On dit, *Être sur le pavé du Roi*, pour dire, Être dans la rue ou dans un chemin dont personne n'a droit de chasser celui qui y est. Et on appelle en plaisanterie, La prison, *La maison du Roi;* et l'on dit De ceux qui y sont, qu'*Ils sont au pain du Roi.* On dit aussi, Des soldats, qu'*Ils mangent le pain du Roi.*

On dit proverbialement, *Aller où le Roi ne va qu'en personne, où le Roi va à pied, où le Roi n'envoie personne*, pour dire, Aller aux besoins naturels. Il est du style familier.

On dit d'Une chose excellente à manger,

qu'Elle ne pourroit être meilleure, quand ce seroit pour la bouche du Roi. Il est familier.

Quand on dit absolument, *Le Roi*, on entend ordinairement, Le Roi qui règne dans le Pays où l'on est. Et c'est dans ce sens qu'on dit en France : *Les ordres du Roi. Par commandement exprès du Roi. Le service du Roi. Les droits du Roi. Le lever du Roi. Le coucher du Roi. Un Bénéfice à la nomination du Roi. Le Roi séant en son Conseil. Une terre qui est dans les plaisirs du Roi.* Voyez Plaisirs.

On dit, *Servir le Roi*, pour dire, Le servir dans ses troupes.

On dit en France, *Le Roi ne meurt point*, pour dire, qu'Il y a toujours un Roi, et qu'à la mort du Roi, son successeur est dans l'instant, et par le seul droit de sa naissance, en possession de la Couronne et de l'autorité royale, sans qu'il ait besoin de proclamation.

De par le Roi. Formule qui signifie, *De la part du Roi, par ordre du Roi*, et qui se met à la tête de divers actes publics, de diverses affiches.

Vive le Roi. Acclamation publique pour la longue vie et la prospérité du Roi.

On appelle *Maison du Roi*, Tous les Officiers domestiques de la Maison du Roi, et les troupes de Cavalerie et d'Infanterie qui sont destinées pour la garde de sa Personne et de sa Maison. Et on appelle *Bouche du Roi*, ou simplement *La bouche*, Les Officiers qui apprêtent à manger pour le Roi, et les offices où ils travaillent.

On appelle *Commissaire du Roi, homme du Roi*, Celui qui a commission du Roi pour quelque affaire qui regarde le service du Roi ou du public; et, *Lieutenant de Roi d'une telle Province, d'une telle Ville*, Celui qui en a le commandement en l'absence du Gouverneur.

On appelle *Main du Roi*, La puissance et l'autorité du Roi interposée dans les procédures judiciaires entre particuliers. Ainsi, *Mettre quelque chose sous la main du Roi*, c'est, en style de Pratique, saisir quelque chose en Justice au nom du Roi.

On appelle *Les Ordres du Roi*, Les Ordres de Chevalerie de Saint Michel et du Saint Esprit. *Chevalier des Ordres du Roi.* Et on appelle *l'Ordre du Roi*, Celui de Saint Michel pris séparément. *Chevalier de l'Ordre du Roi.*

On appelle *Coin du Roi*, Un morceau de fer trempé et gravé pour marquer la monnoie; *Denier du Roi*, L'intérêt qu'il est permis par l'Ordonnance du Roi, de tirer d'une somme prêtée par contrat de constitution; *Taux du Roi*, Le prix d'une chose réglé par l'autorité du Roi; *Poids du Roi*, et plus ordinairement, *Poids de Roi*, Le lieu où l'on pèse les grosses marchandises. *De la monnoie marquée au coin du Roi. Prêter de l'argent au denier du Roi. Cette marchandise vaut tant au taux du Roi. Il a fait peser ce ballot au poids du Roi, au poids de Roi.*

On appelle, *Pied de Roi*, Une mesure qui contient douze pouces en longueur.

On dit, *Les deniers du Roi*, pour dire, Le produit des impositions. *Gérer les deniers du Roi. Maniement des deniers du Roi. Comptable des deniers du Roi.*

On dit figurément, *Les coffres du Roi*, pour dire, Les finances du Roi. *Il en reviendra tant dans les coffres du Roi.*

Il y a quatre Livres de l'Écriture-Sainte, qu'on appelle *Les Livres des Rois.* Ils contiennent l'Histoire du Peuple de Dieu depuis Samuël jusqu'à la captivité de Babylone.

On appelle Le jour de l'Épiphanie, *Le jour des Rois* : et La réjouissance qui se fait en chaque maison au souper de ce jour-là, ou de la veille, s'appelle *Faire les Rois* : et parce qu'entre ceux qui soupent ce jour-là ensemble, on partage un gâteau où il y a une fève, on appelle ce gâteau, *Le gâteau des Rois*; et, *Roi de la fève*, ou simplement, *Roi*, Celui à qui échet la part où est la fève. *Faire les Rois en famille. Faire les Rois en compagnie. Couper le gâteau des Rois. Qui a été Roi chez vous? Ce fut un tel qui fut Roi. Il vous a bien fait crier le Roi boit.* On dit aussi, *La chandelle des Rois*, pour dire, Une grosse chandelle cannelée, dont les marchands chandeliers font présent à leurs pratiques le jour des Rois.

On appelle *Roi d'Armes*, Le Chef des Hérauts d'Armes.

On appelle *Roi du bal*, Celui qui donne le bal, ou celui à qui on le donne et qui mène le premier branle. Et parmi les Clercs du Palais, on appelle *Roi de la Bazoche*, Celui d'entre eux qui préside à tous les Clercs dans une certaine Juridiction qu'ils tiennent.

Parmi les tireurs d'arbalète, on appelle *Roi de l'oiseau*, Celui qui abat l'oiseau; et parmi les Pèlerins, *Roi des Pèlerins*, Celui d'entre eux qui a vu le premier le clocher du lieu où ils vont en pèlerinage.

Roi, se dit aussi, en parlant De certains animaux qu'on regarde comme les plus nobles de tous. Ainsi on dit, que *Le lion est le Roi des animaux, et l'aigle le Roi des oiseaux.*

Roi, se dit encore au jeu de cartes, De la principale figure de chaque couleur. *Roi de cœur. Roi de carreau. Roi de pique. Roi de trèfle. Tierce de Roi. Quatrième de Roi. Quinte au Roi. Quatorze de Rois. Brelan de Rois.*

Il se dit aux Échecs, De la principale pièce des échecs. *On ne prend point le Roi, il faut lui donner échec et mat pour gagner.*

ROIDE. adj. des 2 genres. (En conversation l'on prononce *Rède, rédeur, rédir*; dans le discours soutenu, *Rède, rédeur, rédir*, ou *Roède, roédeur, roédir.*) Qui est fort tendu, et qu'on a de la peine à plier. *Tendez cette corde davantage, elle n'est pas assez roide. Il a été frappé de paralysie, il a le bras gauche tout roide. Il étoit tout roide de froid. Ce cheval a les jambes roides. Coudre une dentelle, un bord trop roide. Roide comme un bâton, comme une barre de fer.*

On dit, *Il est tombé roide mort, il a été tué tout roide, il demeura tout roide mort sur la place*, pour dire, Il est tombé mort, il a été tué tout d'un coup. Il est du style familier.

On dit, que *Du linge est tout roide d'empois*, qu'il est empesé trop *roide*, pour dire, qu'Il est trop ferme, trop dur, parce qu'on y a mis trop d'empois.

On dit d'Une rivière, que *Le cours en est roide*, pour dire, qu'Elle est rapide.

On dit, que *Les hirondelles, les pigeons ont le vol roide, l'aile fort roide*, pour dire, qu'Ils ont l'aile forte, qu'ils volent rapidement.

On dit, qu'*Une montagne est roide*, pour dire, que La pente en est droite, qu'elle est difficile à monter.

On dit aussi dans le même sens, *Degré roide, escalier trop roide.*

Roide, signifie figurément, Inflexible, opiniâtre, dur. *C'est un homme roide, un esprit roide.*

On dit figurément et familièrement, *Se tenir roide*, pour dire, Ne pas fléchir, persister, s'obstiner dans sa résolution. *Quoi qu'on ait pu lui dire, il s'est tenu roide.*

Roide, est quelquefois pris adverbialement, et signifie, Vite. *Cela va aussi roide qu'un trait d'arbalète.* En ce sens on dit, que *Pour bien jouer au volant, il faut jouer bas et roide.*

On dit familièrement, qu'*On a mené une affaire bien roide*, pour dire, qu'On l'a poussée fort vivement. Et on dit dans le même sens : *On a mené cet homme bien roide. Il a mené les ennemis bien roide.*

ROIDEUR. s. f. Qualité de ce qui est roide. *N'y a-t-il point de remède pour amollir la roideur de ce bras? Soyez à cheval sans roideur.*

Il signifie plus ordinairement, Rapidité, impétuosité de mouvement. *L'eau court là de grande roideur. La balle jetée, poussée avec roideur. La roideur dont va un boulet de canon, un trait d'arbalète. Il se détacha deux escadrons qui vinrent de roideur, de grande roideur, choquer un gros bataillon. Ce cheval courant de roideur, s'abattit.*

Il se dit aussi d'Une montagne, quand la pente en est si roide, qu'elle est difficile à monter et à descendre. *Il faut enrayer à cause de la roideur de la descente. La roideur de la montagne fait qu'un carrosse à six chevaux a de la peine à y monter.*

On dit dans le même sens, *La roideur d'un degré, la roideur d'un escalier, etc.*

Roideur, signifie figurément, Fermeté excessive, sévérité inflexible. *Une roideur inflexible. Il a de la roideur dans l'esprit, dans l'humeur. Il apporte beaucoup de roideur dans les affaires.*

ROIDILLON. s. m. Petite élévation qu'on ne peut regarder comme une montagne, et qui se trouve dans un chemin. *Nos chevaux eurent de la peine à monter ce roidillon.*

ROIDIR. v. a. Tendre ou étendre avec force, rendre roide. *Roidissez le bras. Roidissez la jambe. Il eut bien de la peine à recouvrer l'usage de ses jambes que le froid avoit roidies.*

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir roide. *Ce linge mouillé roidit par la gelée.*

Il s'emploie encore avec le pronom personnel. *Le linge mouillé se roidit par la gelée.*

Se roidir, signifie figurément, Tenir ferme, ne vouloir point se relâcher. *Il ne faut pas se roidir contre les Puissances. Il faut se roidir contre l'adversité, contre les abus, contre les mauvais usages. Se roidir contre les obstacles, contre les difficultés.*

Roidi, ie. participe.

ROITELET. s. m. Fort petit oiseau, qui niche dans les murailles, dans les buissons, qui est presque toujours en mouvement. *La fable de l'Aigle et du Roitelet.*

Roitelet, signifie aussi un petit Roi. Il ne se dit qu'odieusement, et pour déprimer la puissance du Roi dont on parle. *Ce n'est pas un Roi, ce n'est qu'un Roitelet.*

ROL

RÔLE. s. m. On appeloit autrefois ainsi Une ou plusieurs feuilles de papier, de parchemin, collées bout à bout, sur lesquelles on écrivoit les actes, des titres. *Grand rôle. Petit rôle.*

Aujourd'hui, en termes de Pratique, *Rôle* signifie, Un feuillet ou deux pages d'écriture. *Il y a tant de rôles de minute, tant de rôles à cette grosse.*

Rôle, signifie aussi, Liste, catalogue. *Les rôles des tailles. Rôle des aisés. Les capitaines ont un rôle de leurs soldats. Faire un rôle. Dresser un rôle. On l'a ôté de dessus le rôle. Celui des Collecteurs qui porte le rôle. Il faut qu'il représente le rôle.*

Rôle, se prend aussi pour, L'état, la liste des Causes qui se doivent plaider au Parlement. *Le rôle de Paris. Le rôle de Lyon, de Vermandois. Rôle ordinaire. Rôle extraordinaire. Rôle de relevée. Sa Cause est au rôle. Sa Cause viendra à tour de rôle. Petit rôle. Grand rôle. Rôle arrêté au Conseil.*

On dit, *Mettre sur le rôle, tirer du rôle, rayer du rôle.*

On dit figurément, *À tour de rôle*, pour dire, Chacun à son tour ou à son rang. *Les membres de cette Société littéraire y lisent des ouvrages à tour de rôle.*

Rôle, en termes de Chancellerie, signifie, Les registres sur lesquels sont portées toutes les oppositions faites au sceau des provisions des Offices, et qui ont été signifiées à des Officiers nommés *Gardes des rôles.*

Rôle, signifie aussi, Ce que doit réciter un Acteur dans une pièce de Théâtre. *Les Comédiens ne savent pas encore leurs rôles. Un rôle de trois cents vers, de quatre cents vers. Il a oublié son rôle.*

Il se prend aussi pour Le personnage représenté par l'Acteur. *Il joue toujours les premiers rôles. Il ne joue que les seconds rôles. Il a bien joué, il a bien fait son rôle. Il a un beau rôle dans cette pièce. Qui est-ce qui fait un tel rôle? Le rôle de Cinna, d'Andromaque.*

On dit d'Un Acteur, qu'*Il a bien saisi son rôle*, pour dire, qu'Il en a bien exprimé le caractère, le sens. On dit, *L'esprit du rôle.* On dit aussi, *Outrer un rôle*, au sens d'en charger l'expression. *Manquer un rôle, rendre un rôle.*

On dit d'Un Acteur qui a fait apercevoir dans son rôle des beautés neuves pour le spectateur, et qui avoient échappé dans les autres représentations, qu'*Il a créé son rôle, qu'il a rendu son rôle tout nouveau.*

On dit figurément, qu'*Un homme joue bien son rôle*, pour dire, qu'Il s'acquitte bien de son emploi. *Cet Ambassadeur a bien joué son rôle dans la négociation dont on l'avoit chargé.* On dit aussi : *Il a joué un grand rôle dans cette affaire. Il a fait un grand rôle, un mauvais rôle. On l'a chargé d'un rôle bien difficile. Il joue un grand rôle dans le monde. Jouer toute sorte de rôles. Il a joué des rôles bien différens.* Dans toutes ces phrases, *Rôle* signifie Personnage.

Il se dit aussi en général De tous ceux qui disent et font tout ce qu'il leur convient de dire et de faire pour leurs vues particulières. *C'est un hypocrite qui sait bien jouer son rôle. Cette femme est artificieuse, elle a bien joué son rôle pour attraper cet homme.*

RÔLER. verbe neutre. Terme de Pratique. Faire des rôles d'écriture. *Ce Procureur aime à rôler.* Il est familier, et se dit en mauvaise part.

RÔLET. s. m. Petit rôle. Il n'est plus guère en usage qu'au figuré dans ces deux phrases proverbiales, *Jouer bien son rôlet*, pour dire, Jouer bien son personnage; *Être au bout de son rôlet*, pour dire, Ne savoir plus que dire ni que faire.

ROM

ROMAIN, AINE. adj. On ne met point on ce mot comme un nom de Nation, mais parce qu'il a d'autres usages dans la Langue. Ainsi on dit, *L'Église Romaine*, pour signifier, l'Église Catholique et Apostolique, dont le Pape est le chef. On dit aussi, *Bréviaire Romain. Rituel, Pontifical, Calendrier, Martyrologe Romain. Rite Romain.*

On appelle *Chiffre romain*, Le chiffre qui est composé des lettres numérales, comme C. D. I. L. M. V. X. *Les cadrans des horloges et des montres se font ordinairement en chiffre romain. Les chiffres qu'on emploie dans tous les comptes qu'on rend en Justice, sont chiffres romains.*

On dit d'Un homme connu par de grands sentimens de probité et par son amour pour la patrie, *C'est un Romain.*

On dit d'Une action patriotique et grande, que *C'est un trait romain;* d'Un sentiment noble et désintéressé, dicté par le seul amour du bien public, que *C'est un sentiment romain, le sentiment d'une âme romaine. Il y a dans cette parole, dans cette réponse, quelque chose de romain, une sorte de grandeur romaine.*

On appelle *Beauté romaine*, Une femme qui a de grands traits bien marqués, et un air, un port majestueux.

On appelle *Laitue romaine*, Une espèce de laitue longue, qu'ordinairement on fait blanchir en la liant.

ROMAIN. s. m. Il se dit en termes d'Imprimerie, De certains caractères, savoir le *Gros Romain*, qui est entre le petit Parangon et le gros Texte, et le *Petit Romain*, qui est entre la Philosophie et la Gaillarde.

Dans chaque corps de caractère, on distingue encore *Le Romain* et *l'Italique.* Les traits du Romain sont perpendiculaires, et ceux de l'Italique sont inclinés.

ROMAINE. s. f. Peson, instrument dont ici se sert pour peser avec un seul poids. *Peser avec la romaine. Cette romaine n'est pas juste.*

ROMAN. s. m. Ouvrage ordinairement en prose, contenant des fictions qui représentent des aventures rares dans la vie, et le développement entier des passions humaines. *Un roman nouveau. Il y a dans sa vie de quoi faire un roman. Le Héros, l'Héroïne du roman. Style de roman. Cela tient du roman. C'est une aventure de roman.*

On dit d'Un récit destitué de vraisemblance et de preuves, *Cela a tout l'air d'un roman. L'histoire que cet homme nous a débitée étoit un roman.*

On distingue plusieurs genres de fictions romanesques; *Les vieux romans de Chevalerie; Les romans de Féerie*, où le merveilleux est employé; *Les romans satiriques*, Qui contiennent la satire des divers états, etc. etc.

Il y a des ouvrages écrits en vers qu'on appeloit autrefois *Romans*, tels que *Le roman de la Rose*, et autres.

On appelle figurément, *Héros de roman*, Un homme qui affecte d'agir et de parler à la manière des Héros de roman.

On dit proverbialement, *Prendre le roman par la queue*, pour dire, Aller d'abord à la conclusion.

ROMANCE. s. f. Mot tiré de l'Espagnol, et qui signifie, Une petite pièce de vers faite pour être chantée, et dont le sujet est triste et élégiaque. *La romance d'Alexis.*

On appelle aussi par extension, *Romance*, Une chanson tendre.

Dans la musique instrumentale, on appelle *Romance*, Un morceau de chant court, naïf et gracieux.

ROMANCIER. s. m. On appelle ainsi Les Auteurs des anciens Romans écrits en vieux langage. *Les vieux romanciers.*

ROMANESQUE. adject. des 2 genres. Qui tient du roman, qui est à la manière des romans. *Aventure romanesque. Manières romanesques. Style romanesque. Histoire romanesque.*

ROMANESQUEMENT. adv. D'une manière romanesque.

ROMANTIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit ordinairement Des lieux, des paysages, qui rappellent à l'imagination les descriptions des poëmes et des romans. *Situation romantique. Aspect romantique.*

ROMARIN. s. m. Arbuste aromatique et toujours vert, dont les feuilles sont extrêmement étroites et longues, et qui porte de petites fleurs bleues. Il est employé en médecine, comme céphalique et utérin. Il entre dans la composition de l'eau dite de la Reine d'Hongrie, et de plusieurs autres.

ROMESCOT. s. masc. Nom que les Anglois donnent à ce qui s'appelle autrement *Le denier de Saint Pierre.*

ROMPEMENT. s. m. Il n'est en usage qu'en cette phrase; *Rompement de tête*, pour exprimer La fatigue que cause le grand bruit, ou un discours importun, ou une forte application, etc. *On fait un bruit effroyable, c'est un rompement de tête continuel.* Il vieillit.

ROMPRE. v. act. *Je romps, tu romps, il rompt; nous rompons, etc. Je rompois. Je rompis. J'ai rompu. Je romprai. Romps. Que je rompe. Que je rompisse. Je romprois, etc.* Briser, casser, mettre en pièces. *Rompre un coffre, une porte. Rompre un bâton, une baguette. Rompre un gâteau. Les enfans rompent tout. Un coup de vent a rompu le grand mât. C'est un homme violent, il menace de tout rompre. Il menace de lui rompre bras et jambes. Il lui rompit sa canne sur le dos. Il a le bras rompu en deux endroits. Se rompre une veine dans le corps. Se rompre une côte. Il fit un effort qui lui rompit les reins. En tombant de cheval, il s'est rompu le cou.*

On dit figurément, *Rompre le cou à quelqu'un*, pour dire, Lui faire perdre sa fortune. *Il avoit lieu de tout espérer à la Cour, mais ses ennemis lui ont rompu le cou.*

On dit aussi, *Il s'est rompu le cou par sa mauvaise conduite.*

On dit figurément, *Rompre le pain de la parole de Dieu aux Fidèles*, pour dire, Prêcher la parole de Dieu.

On dit, *Rompre un criminel*, pour dire, Rompre les os à un criminel avec une barre de fer. *On l'a rompu vif. Condamné par Arrêt à être rompu.*

En matière de joutes et de tournois, on dit, *Rompre une lance, rompre la lance*, pour dire, Briser une lance en courant ou en combattant contre quelqu'un. *Ils rompirent deux lances, trois lances.* Et on dit figurément, *Rompre une lance pour quelqu'un*, pour dire, Prendre le parti de quelqu'un dans une conversation où on n'en parloit pas bien. *J'ai rompu bien des lances pour vous.*

On dit aussi figurément, *Rompre une lance avec quelqu'un*, pour dire, Disputer en règle avec lui sur quelque objet.

On dit figurément, *Rompre en visière à quelqu'un*, pour signifier, Dire en face et brusquement quelque chose de fâcheux, de désobligeant à quelqu'un. *Il m'a rompu en visière.*

On dit en termes de Guerre, *Rompre un bataillon, un escadron*, pour dire, Enfoncer un bataillon, un escadron, le mettre en désordre. *Il fallut amener du canon pour rompre les bataillons. Quand son Infanterie eut été rompue... La première ligne des ennemis fut rompue.*

On dit figurément, *Rompre ses chaînes*, pour dire, S'affranchir, se mettre en liberté. Et l'on dit aussi, *Rompre ses fers, ses chaînes, ses liens*, pour dire, Se dégager d'une passion, d'un attachement. *Il a quitté son péché, il a rompu ses liens. Il n'est plus dans cet engagement, il a rompu ses chaînes.*

On dit aussi figurément dans une acception semblable, *Rompre un enchantement.*

On dit encore figurément, *Rompre l'eau à un cheval*, pour dire, Interrompre un cheval quand il boit, l'obliger à boire à différentes reprises. *Rompez l'eau à votre cheval.*

On dit proverbialement et figurément, *Rompre la glace*, pour, Faire les premiers pas dans une affaire, dans une découverte, etc. en surmontant les premières difficultés. *L'affaire étoit délicate, c'est moi qui ai rompu la glace. Ce Mathématicien est celui qui a rompu la glace dans la solution de ce problème.*

On dit figurément et proverbialement, *Rompre la tête à quelqu'un*, pour dire, Lui faire trop de bruit, ou l'importuner par des discours inutiles et hors de saison. On dit dans le même sens, *Rompre les oreilles. Vous nous rompez toujours les oreilles de la même chose.* Et on dit, *Se rompre la tête à quelque chose*, pour dire, S'y appliquer trop fortement ou inutilement.

On dit, *Rompre les chemins*, pour dire, Gâter les chemins. *Les pluies, le dégel, les charrois ont rompu les chemins. Les chemins sont fort rompus en hiver.* Et l'on dit, *Rompre les passages, rompre les ponts, rompre les gués*, pour, Les rendre impraticables, pour n'être pas atteints par ceux qui nous suivent. *Comme la Cavalerie ennemie nous suivoit, nous rompîmes les ponts.*

ROMPRE, signifie aussi, Arrêter, détourner le mouvement droit de quelque corps. *Rompre le vent. Rompre le fil de l'eau. Rompre le cours de l'eau. Rompre la vague. Rompre l'impétuosité des vagues.*

ROMPRE, en Dioptrique, se dit Des milieux qui occasionent la réfraction, qui obligent les rayons de lumière de se détourner de leur première direction. *Tous les fluides ont la propriété de rompre les rayons de lumière qui y entrent.*

On dit figurément, *Rompre le fil de son discours*, pour dire, Quitter tout à coup la suite de son discours, et entrer dans une autre matière.

Dans la pratique du coloris, *Rompre les couleurs*, signifie, Mêler ensemble plusieurs teintes. *Dans la nature, les reflets rompent les couleurs, ces ruptures forment l'harmonie de la couleur.*

ROMPRE, en parlant D'amitié, de commerce, d'alliance, de traité, etc. signifie figurément, Détruire, faire cesser, rendre nul. *Rompre l'amitié. Rompre un traité, une alliance, un marché. Rompre la paix. Rompre la conversation, l'entretien. Rompre le commerce qu'on avoit avec quelqu'un. Rompre tout commerce de lettres.*

Il se met aussi absolument, pour dire, Renoncer à l'amitié, aux liaisons qu'on avoit avec quelqu'un. *Ils ont rompu. Ils ont rompu ensemble. Ils ont rompu avec éclat. Il a rompu pour une bagatelle avec son meilleur ami.* Et dans ce même sens, on dit figurément et proverbialement, *Rompre la paille. J'ai rompu la paille avec lui.*

On dit aussi, *Rompre la paille*, pour dire, Annuler un accord, un marché, etc. *La paille est rompue.*

On dit aussi figurément, *Rompre un mariage*, pour dire, Rompre un projet de mariage; et, *Rompre son voyage*, pour, Ne pas faire un voyage qu'on avoit résolu de faire.

On dit, *Rompre le camp*, pour dire, Renvoyer les troupes dans leurs quartiers. Et l'on dit, qu'*Un Prince a rompu son armée*, pour, qu'il l'a congédiée.

On dit dans le même sens, *Rompre une Assemblée, une Diète*, pour dire, Faire cesser, congédier une Assemblée, empêcher que la Diète ne continue.

On dit aussi, *Rompre sa maison, son train*, pour dire, Congédier son train, sa maison; *Rompre sa table*, pour, Cesser de tenir table; et, *Rompre son ménage*, pour dire, Cesser de tenir ménage.

On dit, *Rompre un tête-à-tête*, pour dire, Survenir dans la compagnie de deux personnes. *Nous dînons rarement seuls; il vient toujours quelqu'un qui rompt le tête-à-tête.*

On dit figurément, *Rompre le sommeil de quelqu'un*, pour dire, Éveiller quelqu'un, troubler le sommeil de quelqu'un.

On dit en termes de Chasse, *Rompre les chiens*, pour dire, Les empêcher de continuer la chasse. Et on le dit figurément et familièrement, pour, Empêcher qu'un discours qui pourroit avoir quelque inconvénient, ne continue. *Ils alloient se quereller, mais quelqu'un a su rompre les chiens.*

ROMPRE LE COUP, se dit en plusieurs sens: 1°. Dans un sens physique, pour, En amortir l'effet par quelque moyen. *Il se seroit tué en tombant, sans une botte de paille qui a rompu le coup.* 2°. Physiquement aussi, pour, Arrêter, détourner une chance des dés, empêcher, en les brouillant, qu'elle n'arrive. Cela se dit aussi, *Rompre le dé. Il rompt le dé à tous momens. Je vous romps ce coup-là.* 3°. Figurément, pour, Empêcher le succès d'une entreprise. *Je réussissois, si quelqu'un n'avoit secrètement rompu le coup. Vos ennemis alloient vous perdre; j'ai été assez heureux pour rompre le coup. Vous avez rompu le coup, rompu un beau coup.*

On dit en termes d'Escrime, *Rompre la mesure à celui contre qui on fait des armes*, Lorsqu'on le met hors d'état de porter le coup qu'il vouloit.

On dit dans le même sens, *Rompre le dessein, les desseins de quelqu'un, lui rompre ses mesures*, pour dire, Empêcher qu'il n'exécute son dessein, qu'il ne réussisse dans les mesures qu'il avoit prises.

On dit encore figurément, *Rompre la volonté, l'humeur d'un enfant*, pour dire, L'accoutumer à être doux et docile.

ROMPRE, se dit encore figurément, pour dire, Manquer aux choses auxquelles on est obligé, ou simplement, Les interrompre. *Rom-*

pre la clôture religieuse. Rompre le Carême. Rompre sa règle, ses vœux. Rompre son serment, ses engagemens.

Rompre le jeûne, se dit pour, Enfreindre la loi du jeûne, soit en prenant quelque nourriture avant l'heure prescrite, soit en usant d'alimens défendus. *Les Casuistes demandent si un verre d'eau rompt le jeûne, si du poisson mangé en collation rompt le jeûne.*

On dit dans une acception à peu près semblable, *Rompre sa prison*, pour dire, S'évader de prison; et, *Rompre son ban*, pour, Ne pas garder son ban, sortir des lieux où l'on étoit relégué.

Rompre, signifie encore figurém. Styler, dresser, exercer. Ainsi on dit, *Rompre un homme aux affaires*, pour dire, Rendre un homme habile, expérimenté dans les affaires. *On l'a mis dans un tel emploi pour le rompre aux affaires.* En ce sens on dit, *Rompre la main d'un jeune homme à l'écriture, le rompre à l'écriture*, pour, L'exercer à écrire. Et l'on dit, *Rompre un cheval*, pour dire, Débourrer un cheval, l'assouplir.

Rompre, est quelquefois neutre, comme en ces phrases, *Cet arbre est si chargé de fruits, qu'il en rompt. Tous les arbres rompoient de fruits. Ne chargez pas trop cette poutre, elle rompra. Son épée rompit à la poignée.*

On dit proverbialement, *Vous verrez beau jeu, si la corde ne rompt*, pour dire, Vous verrez des choses qui vous étonneront, qui vous surprendront, si les moyens dont on se sert pour les faire réussir ne manquent pas.

On dit proverbialement et figurém. qu'*Il vaut mieux plier que rompre*, pour dire, qu'Il vaut mieux céder que de se perdre. Et l'on dit, *Il rompra plutôt que de plier*, pour, Il périra plutôt que de céder.

Rompre, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il ne faut pas trop charger cette poutre, de peur qu'elle ne vienne à se rompre. Les soupentes du carrosse se rompirent. Les flots se rompent contre le rivage. Les rayons se rompent en passant de l'air dans l'eau.*

À tout rompre. Façon de parler adverbiale. Tout au plus, à toute extrémité. *Cette terre-là à tout rompre ne vaut pas dix mille livres de rente. Qu'il fasse son compte comme il voudra, mais à tout rompre on ne lui doit pas mille écus.* Il est du style familier.

On dit d'Un Acteur, d'une pièce de théâtre, et en général d'un ouvrage lu ou prononcé en public, et qui a été applaudi avec transport, qu'*Il a été applaudi à tout rompre.*

Rompu, ue. participe.

On dit, qu'*Un homme est rompu aux affaires*, pour dire, qu'Il y est très-versé.

On dit aussi figurément d'Un homme très-exercé à faire une chose, qu'*Il y est rompu. C'est un homme rompu aux affaires, aux calculs, etc.*

On dit par exagération, en parlant d'Un homme extrêmement fatigué, qu'*Il est tout rompu de fatigue.*

En Arithmétique, on appelle *Nombre rompu*, Une fraction, une partie d'unité. *Un quart, un tiers, deux tiers, trois quarts, quatre cinquièmes, sont des nombres rompus.*

Rompu, en termes de Blason, se dit Des chevrons dont la pointe d'en haut est coupée.

On appelle *Bâtons rompus*, Certaines pièces de compartiment dans des vitres et dans d'autres ouvrages; comme aussi Une sorte de tapisserie où l'on représente plusieurs bâtons rompus, et entremêlés les uns dans les autres.

À bâtons rompus. Façon de parler adverbiale, en parlant Des choses qui se font ou qui se disent avec de fréquentes interruptions et à diverses reprises. *Travailler à quelque chose à bâtons rompus. Je n'ai pu entendre ce discours qu'à bâtons rompus. Il ne m'en a parlé qu'à bâtons rompus.*

RON

RONCE. s. f. Arbuste épineux et rampant. Ses feuilles mâchées sont propres aux ulcères de la bouche : leur décoction faite dans du vin est utile pour les plaies; la racine est apéritive. *La poudre à canon faite avec le charbon de ronce, passe pour avoir plus de force que celle qui est faite avec le charbon de saule.*

Il se dit aussi au figuré, et signifie, De grandes difficultés. *Chemin semé de ronces. Il trouve partout des ronces et des épines.*

ROND, ONDE. adj. Qui est de telle figure que toutes les lignes droites tirées du centre à la circonférence sont égales. Il se dit Des surfaces, comme des solides. *Corps rond. Figure ronde. Un cercle est rond. Une sphère est ronde. Cela est parfaitement rond. Cela n'est pas bien rond. Table ronde. Rond comme une assiette, comme une boule.*

On appelle *Chevaliers de la Table ronde*, Les douze Chevaliers qu'un vieux Roman dit avoir été compagnons du Roi Artus, ancien Roi des Bretons.

En termes de Sculpture, on appelle *Figures de ronde bosse*, Des figures dont les différentes parties ont tout leur contour, pour les opposer aux figures de demi-bosse et de bas relief.

On dit d'Un homme gros et court, qu'*Il est tout rond*, qu'*il est rond comme une boule.*

On dit aussi populairement, De quelqu'un qui a le ventre bien plein, pour avoir beaucoup bu ou beaucoup mangé, qu'*Il est bien rond.* Et on dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est rond et franc*, qu'*il est tout rond*, Quand il agit sans façon, sans artifice, avec sincérité. *C'est un homme tout rond.* Il est familier.

On dit figurément en termes de Musique, qu'*Une voix est ronde*, pour, qu'Elle est pleine, égale et unie.

On appelle figurément, *Période ronde*, Une période qui est pleine, nombreuse, bien tournée, et d'une agréable cadence.

On appelle *Compte rond*, Un compte dont la somme est parfaite ou sans fraction. *Vous en demandez cinquante-deux livres, faisons un compte rond, je vous en donnerai cinquante.*

On dit, que *Du fil est rond, est bien rond*, pour dire, qu'Il est un peu gros. On dit aussi, que *De la toile est ronde*, Quand elle n'est pas d'un fil fort délié, et qu'elle a le corps qu'elle doit avoir dans son espèce.

ROND. subst. m. Figure circulaire, cercle. *Faire un rond. Tracer un rond avec le compas. Le rond de la Lune. Un grand rond. Au milieu du rond. Un rond de verdure. Donner dans le rond. Il tire si juste, qu'il donneroit à balle seule dans le rond d'un écu. Ils s'assirent en rond. Des arbres plantés en rond. Danser en rond. Les enfans s'amusent à jeter des pierres dans l'eau pour faire des ronds. Travailler un cheval en rond et sur des cercles.*

RONDACHE. s. f. Espèce de grand bouclier rond dont on se servoit autrefois. *Il entra au combat avec l'épée et la rondache.*

RONDE. s. f. Une sorte d'écriture à la main. *Les trois sortes d'écritures sont, la ronde, la bâtarde et l'italienne.* On dit, *Écrire en lettre ronde*, ou absolument, *en ronde.*

RONDE. s. f. La visite qui se fait la nuit autour d'une place, dans un camp, pour observer si les sentinelles, les corps de garde font leur devoir, et si tout est en bon état. *Faire la ronde. Chemin des rondes. L'heure de la ronde.*

Il se prend quelquefois pour La troupe même qui fait la ronde. *Quand la Ronde passe. Qui va là? Ronde. Ronde du Gouverneur, du Major.*

On dit aussi figurément, *Faire la ronde*, pour dire, Tourner autour d'un jardin, d'une maison, etc. pour observer, pour épier, etc.

On dit à table, *Faire sa ronde*, pour dire, Boire à la santé de chacun des convives l'un après l'autre.

Payer sa ronde, se dit au Lansquenet, en parlant De l'argent que chaque Joueur paye pour les cartes avant que de se mettre au jeu. *J'ai payé ma ronde. Il n'a pas payé sa ronde.*

En Musique, on appelle *Ronde*, La plus longue de toutes les notes. *La ronde vaut deux blanches, ou quatre noires.*

On appelle aussi *Ronde de table*, ou simplement *Ronde*, une chanson à refrain, où chacun chante tour à tour.

À la ronde. phrase adverbiale. À l'entour. *Cent pas à la ronde. Dix lieues à la ronde.*

On dit, *Boire à la ronde*, pour dire, Boire tour à tour, les uns après les autres; et *Porter des verres à la ronde*, pour dire, En porter à tous ceux qui sont à une même table, suivant le rang dans lequel ils sont assis.

RONDEAU. s. m. Petite Pièce de Poésie particulière aux François, composée de treize vers, sur deux rimes, avec une pause au cinquième et une au huitième, et dont le premier mot, ou les premiers mots se répètent après le huitième vers et après le dernier, sans faire partie des vers. *Faire un rondeau. Faire des rondeaux.*

On appelle *Rondeau redoublé*, Une pièce de Poésie de vingt vers, disposés par cinq quatrains, en sorte que les quatre vers du premier quatrain font l'un après l'autre le dernier vers

des autres quatrains. Le cinquième de ces quatrains doit être suivi de la répétition du premier mot ou de l'hémistiche du premier vers de l'ouvrage.

On appelle improprement *Rondeau*, D'autres petites pièces de Poésie, qu'on met ordinairement en musique, et dont le premier vers, ou les premiers vers sont répétés à la fin.

On appelle aussi *Rondeau*, Une pièce de Musique instrumentale, et dont le premier couplet se répète après chacun des autres couplets. *Une gavotte, une sarabande en rondeau.*

RONDELET, ETTE. adj. dimin. de Rond. Il ne se dit que Des personnes, et signifie, Qui a un peu trop d'embonpoint. *Il est rondelet. Elle est rondelette.* Il est familier.

On appelle *Soies rondelettes*, Les moindres et les plus communes des soies.

RONDELETTES. s. f. pl. Toiles à voiles qui se fabriquent en Bretagne.

RONDELLE. s. f. Petit bouclier rond, dont les gens de pied armés à la légère se servoient autrefois.

RONDEMENT. adv. Uniment, également. *Il travaille rondement. Ce cocher mène rondement.*

On s'en sert aussi au figuré, pour dire, Sincèrement, franchement, sans artifice, sans façon. *Il n'est point trompeur, il y va rondement. Il va rondement en besogne.* Il est du style familier.

RONDEUR. s. f. Figure de ce qui est rond. *Une parfaite rondeur. La rondeur de la terre. La rondeur d'un plat, d'une assiette.*

RONDIN. s. m. Morceau de bois de chauffage, qui est rond. *Un petit rondin. Voilà une voie de bon bois, ce sont des rondins de hêtre, des rondins de chêne. Ce n'est pas du bois de quartier, ce sont des rondins.*

RONDIN, signifie aussi, Un gros bâton. *Il lui a donné sur les épaules avec un rondin.*

RONDINER. v. a. Donner à quelqu'un des coups de rondin. Il est populaire.

RONDINÉ, ÉE. participe.

RONDON. s. m. Terme de Fauconnerie. On dit, qu'*Un oiseau fond en rondon*, pour dire, qu'Il fond avec impétuosité sur sa proie.

RONFLANT, ANTE. adj. Sonore et bruyant. On dit, *Style ronflant, mots ronflans*; et figurément, *Promesses ronflantes*, c'est-à-dire, Spécieuses et sonores, mais vaines.

RONFLEMENT. s. masc. Bruit sourd qu'on fait en ronflant. *Son rhume est cause de son ronflement. On entend son ronflement de toute la maison.*

RONFLER. v. n. Faire un certain bruit de la gorge et des narines en respirant pendant le sommeil. *Cet homme-là ne fait que ronfler toute la nuit. Il y a des chiens qui ronflent comme les hommes.*

On dit, qu'*Un cheval ronfle*, Quand la peur, la vivacité, la colère, etc. lui font faire un certain bruit des narines.

On dit familièrement, que *Les violons ou d'autres instrumens de musique ronflent*, pour dire, qu'Ils jouent et font grand bruit.

On dit dans le discours familier, que *Le canon ronfle en quelque endroit*, pour, qu'On y tire force coups de canon.

RONFLEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui ronfle. *On ne sauroit dormir dans la même chambre que lui, c'est un ronfleur insupportable.*

RONGE. s. m. Le cerf *fait le ronge*, Quand il rumine.

RONGER. v. a. Couper avec les dents à plusieurs et fréquentes reprises. *Un chien qui ronge un os. Les rats, les souris rongent la paille dans les greniers, rongent les tapisseries. Les souris ont rongé ce pain tout à l'entour. Les vers rongent le bois, rongent les habits. Ronger ses ongles.*

On dit, que *Des chevaux rongent leur frein*, pour, qu'Ils mâchent leur frein.

On dit figurément et familièrement, *Ronger son frein*, pour dire, Retenir son dépit, son ressentiment en soi-même, sans en rien laisser éclater au dehors.

On dit aussi figurément, *Donner un os à ronger à quelqu'un*, pour dire, Lui donner quelque occupation, quelque emploi où il puisse gagner quelque chose. *Il lui faut donner quelque os à ronger.*

On le dit aussi pour signifier, Susciter quelque affaire à quelqu'un pour l'embarrasser, pour l'occuper d'un côté, afin qu'il n'ait pas le temps de songer à autre chose, et qu'il ne puisse pas nuire. *Ils l'ont engagé adroitement dans cette poursuite, ils lui ont donné un os à ronger.*

On dit, que *L'eau-forte et la rouille rongent le fer, le cuivre, etc.* pour dire, qu'Elles le minent et le consument peu à peu.

On se sert de l'expression *Ronger*, en parlant De certaines maladies qui minent et détruisent insensiblement. *Un homme rongé d'ulcères, de dartres. Rongé de vermine. Rongé de goutte, de vapeurs.*

On s'en sert aussi figurément pour les affections morales. On dit que *Le souci ronge, qu'une affaire ronge l'esprit, qu'un remords ronge la conscience, ronge le cœur*, pour dire, que L'esprit en est agité, que la conscience en est tourmentée. *Le chagrin ronge cet homme.*

On dit figurément qu'*Un Procureur ronge ceux qui ont affaire à lui*, pour dire, qu'Il leur fait consumer leur bien par des chicanes et par des frais. *Ce Procureur ronge ses Parties. Il vous rongera jusqu'aux os.*

RONGÉ, ÉE. participe. *Un habit tout rongé de vers. Un homme rongé de remords, de chagrins.*

RONGEUR. adj. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Le ver rongeur*, qui se dit figurément d'Un remords qui tourmente le coupable.

ROQ

ROQUEFORT. s. m. Nom d'un fromage très-estimé, qui tire son nom d'un lieu du Languedoc où il se fait. *Le Roquefort est fait de lait de brebis.*

ROQUER. v. n. Terme du jeu des Échecs, qui se dit, Lorsqu'on met son roc, sa tour auprès de son roi, et qu'on fait passer le roi de l'autre côté joignant le roc. *On ne peut roquer qu'une fois à chaque partie. On ne peut plus roquer, quand on a remué son Roi.*

ROQUET. s. m. Sorte de petit chien très-commun. *Un vilain petit roquet.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme méprisable qui dit des injures, que *C'est un roquet qui aboie.*

ROQUETTE. s. f. Plante que l'on cultive dans les potagers, et que l'on mange en salade mêlée avec le lait qui en corrige la chaleur.

On dit sur mer, *Faire la roquette*, Jeter des fusées pendant la nuit pour donner quelque signal.

ROQUILLE. s. fém. Petite mesure de vin, contenant la moitié du demi-setier. *On ne lui donne que roquille à son déjeuner.*

ROS

ROSACE, s. f. ou ROSON, s. m. Ornement d'Architecture en forme de rose, dont on remplit les compartimens des voûtes.

ROSAGE, s. m. ou ROSAGINE. subst. f. *Voyez* OLÉANDRE.

ROSAIRE. s. m. Grand Chapelet qu'on dit à l'honneur de la Vierge, composé de quinze dizaines d'*Ave*, chacune précédée d'un *Pater. Dire son Rosaire. La Confrérie du Rosaire.*

On appelle *Rosaire*, Un vaisseau dont on se servoit autrefois pour la distillation de l'eau rose.

ROSAT. adj. des 2 genr. Il se dit De quelques compositions dans lesquelles il entre des roses. *Onguent rosat. Vinaigre rosat. Sirop rosat. De l'huile rosat.*

ROSBIF. s. m. Mot anglois qui a passé dans notre langue, et qui signifie ordinairement *Bœuf rôti*. Les Cuisiniers le disent aussi De la partie de derrière d'un agneau, d'un mouton, d'un chevreuil, etc. qu'on sert rôtie. *Un rosbif de chevreuil.*

ROSE. subst. f. Fleur odoriférante, qui est ordinairement d'un rouge un peu pâle, et qui croît sur un arbrisseau plein de petites épines. *Rose simple, ou rose d'églantier. Rose double. Rose à cent feuilles. Rose de Hollande. Rose panachée. Rose veloutée. Rose blanche. Rose jaune. Rose pâle. Rose rouge. Rose de Provins. Rose muscade. Bouton de rose. Rose épanouie. Rose fanée. Rose qui s'effeuille. La saison des roses. Cueillir des roses. Une couronne de roses. Un chapeau de roses. Un bouquet de roses. Une guirlande de roses. Un berceau de roses. De la teinture de roses. De la conserve de roses. Essence de roses. Un sachet de roses. Couleur de rose. Couleur de rose sèche.*

On appelle *Eau de rose*, et plus communément, *Eau rose*, L'eau qu'on tire des roses par l'alambic; et, *Lit de roses*, Une couche de feuilles de roses qu'on étend pour en tirer de l'essence.

On dit d'Une belle personne qui a le teint délicat, blanc et vermeil, qu'*Elle a un teint de*

lis et de roses; et dans cette acception on dit aussi, *Les roses de son teint.*

On dit encore Des jeunes filles, des jeunes garçons qui ont le teint beau et de belles couleurs, qu'*Ils sont frais*, qu'*ils sont vermeils comme la rose, comme une rose.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*Il n'est point de roses sans épines*, pour dire, qu'Il n'y a point de plaisir sans peine, ni de joie sans quelque mélange de chagrin.

On dit aussi proverbialem. et figurém. qu'*Il n'est point de si belle rose qui ne devienne gratte-cul*, pour dire, qu'Il n'y a point de si belle personne qui en vieillissant ne devienne laide.

On dit encore proverbialement et figurém., *Découvrir le pot aux roses*, pour dire, Découvrir le secret de quelque galanterie, de quelque friponnerie, etc. *Il croyoit son intrigue fort cachée, on a découvert le pot aux roses.* Il est familier.

On dit proverbialement et figurément Du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une personne, que *C'est la plus belle rose de son chapeau. En perdant son protecteur, il a perdu la plus belle rose de son chapeau. Ce droit est la plus belle rose de son chapeau.*

Il y a diverses fleurs qu'on appelle *Roses*, parce qu'elles ressemblent à la rose, comme, *Les roses d'Inde, les roses de Jéricho, les roses de Gueldres, les roses de Caïenne.*

On appelle *La rose d'or*, Une rose artificielle avec des feuilles d'or, que le Pape bénit, et qu'il envoie en certaines occasions à des Princes ou à des Princesses.

On donne aussi le nom de *Rose* à plusieurs choses artificielles, parce qu'elles en ont en quelque sorte la figure. Ainsi l'on dit, *Une rose de diamans, une rose de rubis, etc.* en parlant Des diamans et des rubis qui sont mis en œuvre en forme de roses.

On appeloit aussi autrefois, *Des roses de souliers, des roses de jarretières*, Les rubans qu'on portoit sur les souliers, les touffes de rubans qui étoient attachées aux jarretières.

On appelle aussi *Diamant en rose, diamant rose*, Un diamant taillé en facettes par-dessus, et dont le dessous est plat.

On dit, *Rose de Luth, rose de Guitare*, pour dire, L'ouverture qui est au milieu de la table d'un Luth ou d'une Guitare.

On appelle aussi *Rose*, dans les Églises d'architecture gothique, Une grande fenêtre de figure ronde par compartimens en manière de rose. *La rose d'une telle Église est la plus belle qui soit en France.*

En termes de Marine, on appelle *Rose des vents et du compas*, La figure où sont marqués les trente-deux vents.

ROSE. s. f. Poisson de rivière plus petit et moins large que la Rosière. Sa queue est rouge; c'est pourquoi on a donné à ce poisson le nom de *Rose*. Le reste du corps est bleu.

ROSÉ, ÉE. adject. *Vin rosé*, d'Un rouge foible presque couleur de rose; *Couleur rosée*, Approchant de la rose.

ROSEAU. s. m. Plante aquatique, dont la tige est fort lisse et fort droite, ordinairement creuse et remplie de moelle. *Roseau foible, pliant. Couvrir une maison de roseaux. Des faisceaux de roseaux. Frêle comme un roseau.*

On dit figurém. d'Un homme mou et foible qui cède facilement, qui n'a point de fermeté dans ses résolutions, que *C'est un roseau qui plie à tous vents.*

On dit aussi figurém. qu'*Un homme s'appuie sur un roseau*, pour dire, que Celui en qui il met sa confiance, n'a pas la force, le crédit, l'autorité de le soutenir.

ROSE-CROIX. s. f. Nom que l'on donne à une certaine Secte d'Empiriques qui prétendoient posséder toutes les sciences, avoir la pierre philosophale, rendre les hommes immortels, etc. *Les Rose-croix.*

ROSÉE. subst. f. Humeur fraîche et un peu épaisse, qui tombe le matin sur la terre, et qui est causée par le froid et par l'humidité de la nuit. *La rosée du matin. Grande rosée. Rosée froide. Douce rosée. Rosée de Mai. Rosée du ciel. Aller à la rosée. Abattre la rosée en marchant dans un pré. Recueillir de la rosée. On voyoit la rosée sur les herbes, sur les fleurs, sur les feuilles. Faire blanchir de la toile, de la cire, de l'ivoire à la rosée.*

On dit figurément et proverbialem. d'Une viande qui est fort tendre, qu'*Elle est tendre comme rosée.*

Rosée, se dit aussi d'Une humeur qui se montre sur la sole du cheval, quand le pied a été paré à une certaine profondeur. *Parez ce pied, abattez-en jusqu'à la rosée.*

Rosée du Soleil, ou Rorelle. s. f. Plante ainsi nommée des gouttes d'eau qui transsudent des poils de ses feuilles, et tombent dans leur cavité, ce qui fait qu'elles sont toujours mouillées par les plus grandes ardeurs du Soleil. Elle est cordiale, pectorale, et alexipharmaque.

ROSERAIE. s. f. Terrain qui n'est planté que de rosiers.

ROSETTE. s. f. Petite rose. Il n'est point en usage au propre, mais il se dit au figuré, De certains ornemens, de certains ajustemens qui sont faits en forme de petite rose, et que l'on emploie dans la broderie et dans la sculpture.

On appelle *Diamant à rosette*, Un diamant taillé en facettes par-dessus, et dont le dessous est plat. *Les diamans à rosette ne sont plus à la mode.*

On appelle aussi *Rosette*, Un ruban noué en forme de rose.

ROSETTE. s. f. Réseau qu'une Lingère fait aux petits trous qu'un accident a causés dans le linge.

En Horlogerie, Petit cadran pour avancer ou retarder le mouvement d'une montre.

ROSETTE. s. f. Sorte d'encre rouge, faite avec du bois de Brésil. *Écrire avec de la rosette. Régler du papier, des registres avec de la rosette.*

Rosette, est aussi Une sorte de craie teinte en rouge, qui sert à peindre.

ROSETTE. s. fém. Cuivre rouge. *Cuivre de rosette. De la rosette.*

ROSIER. s. m. Arbuste qui porte des roses. *Rosier blanc. Rosier de Hollande. Rosier muscat. Rosier de Gueldres. Planter des rosiers. Une haie, une palissade de rosiers.*

Rosier sauvage. *Voyez* Églantier.

ROSIÈRE. s. f. Poisson de rivière qui n'a pas plus d'un demi-pied de longueur. Il ressemble à la Brême pour la forme du corps.

ROSIÈRE. s. f. On appelle ainsi dans certains endroits, Celle des filles qui a obtenu la rose destinée à être le prix de la sagesse. *La Rosière de Salency.*

ROSSE. s. f. Cheval sans force, sans vigueur. *Une vieille rosse. Une méchante rosse. Ce cheval est une vraie rosse.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*Il n'est si bon cheval qui ne devienne rosse*, pour, qu'Il n'y a point d'homme si robuste, si vigoureux, ou d'un esprit si fort, qui ne s'affoiblisse par l'âge. On dit dans un sens contraire, *Jamais bon cheval ne devint rosse.*

ROSSER. v. act. Battre quelqu'un violemment. *Si je vais là, je te rosserai bien. Il fut rossé d'importance.* Il est familier.

Rossé, ée. participe.

ROSSICLER ou ROSICLER. s. masc. Nom d'une mine d'argent du Pérou, et qui paroît être la même que celle que nous appelons en Europe, *Mine d'argent rouge.* Elle est en cristaux brillans, dont quelques-uns sont transparens comme des grenats.

ROSSIGNOL. s. m. Petit oiseau de passage qui vient au printemps, et dont le chant est fort agréable. *Petit rossignol. J'ai ouï chanter le rossignol. Quand le rossignol a des petits, il ne chante plus. Il chante comme un rossignol.*

On dit familièrement d'Une personne qui a la voix douce et les cadences agréables, qu'*Elle a une voix de rossignol, un gosier de rossignol*, qu'*elle a des rossignols dans la gorge.* Et on appelle ironiquement et populairem. Un âne, *Un rossignol d'Arcadie.*

Il y a dans les orgues un jeu qu'on appelle *Les rossignols.*

On appelle *Rossignol*, Un crochet dont se servent les Serruriers pour ouvrir toutes sortes de serrures.

ROSSIGNOLER. v. n. Imiter le chant du rossignol. Il est familier.

ROSSINANTE. subst. f. Jument maigre et efflanquée, que l'on donne pour monture à Don-Quichotte. On donne aussi ce nom en plaisantant à un cheval ruiné et de mauvaise mine. On le fait aussi masculin.

ROSSOLIS. s. m. Liqueur composée d'eau-de-vie, de sucre et de quelques parfums. *Rossolis de Turin. Boire du Rossolis.*

ROSTRALE. adj. f. Il se dit avec ces mots, *Couronne, colonne*, pour dire, Qui est ornée de proues de navire.

ROT

ROT. s. m. Vent qui sort de l'estomac par la bouche avec bruit. *Gros rot. Rot aigre, vi-*

neux. Faire un rot, des rots. Les honnêtes gens évitent de se servir de ce mot.

RÔT. s. m. Du rôti, viande rôtie à la broche. On appelle *Gros rôt*, La grosse viande rôtie, comme longe de veau, dindon, etc. Et on appelle *Petit rôt, menu rôt*, Les poulets, les perdrix, bécasses, bécassines, ortolans, etc.

On dit proverbialement et populairement, *Manger son pain à la fumée du rôt*, pour dire, Être témoin d'un divertissement auquel on ne peut avoir part.

On dit proverbialement, *Être à pot et à rôt dans une maison*, pour dire, Y vivre et manger quand on veut. Il est du style familier.

Rôt, se dit aussi dans les festins et dans les grandes tables, Du service qui suit immédiatement celui des potages et des entrées; et il se dit également en maigre et en gras. *On vient de servir le rôt. On en est au rôt.*

ROTATION. s. f. Terme de Physique. Mouvement circulaire d'un corps qui tourne sur lui-même. *La rotation de la terre autour de son axe.*

Les Anatomistes appellent *Rotation*, Le mouvement en rond qui peut être exécuté par certaines parties du corps.

RÔT-DE-BIF. s. m. *Voyez* Rosbif.

ROTE. s. f. Juridiction de Rome, composée de douze Docteurs Ecclésiastiques, nommés Auditeurs de Rote, et pris dans les quatre Nations d'Italie, France, Espagne et Allemagne. Il y en a huit Italiens; savoir : trois Romains, un Toscan, un Milanois, un Boulonois, un Vénitien et un Ferrarois; un François, deux Espagnols et un Allemand. *Les décisions de la Rote. Avoir un procès à la Rote.*

ROTER. verbe neut. Faire un rot. *C'est un vilain, il ne fait que roter.* On évite de s'en servir.

RÔTI. s. m. Viande rôtie. *Il a toujours du rôti à son dîner. On a servi le rôti.*

RÔTIE. subst. f. Tranche de pain qu'on fait rôtir sur le gril ou devant le feu. *Rôtie au vin, à l'huile, au beurre. Il faut mettre une rôtie sous ces bécasses, sous ces grives.*

ROTIN ou RATAN. subst. m. Roseau des Indes que l'on fend pour en faire des meubles de canne.

RÔTIR. v. a. Faire cuire de la viande à la broche en la tournant devant le feu. *Rôtir de la viande. Rôtir à grand feu.*

On dit proverbialement d'Un grand feu, que *C'est un feu à rôtir un bœuf, à rôtir bœuf.*

On dit aussi proverbialement et figurément, d'Un homme qui n'est propre à rien, qu'*Il n'est bon ni à rôtir, ni à bouillir.*

Il se prend aussi pour, Griller, faire cuire sur le gril. *Faire rôtir de la viande sur le gril. Faire rôtir du poisson sur les charbons. Faire rôtir du pain sur le gril.*

Il se dit encore en parlant De certaines choses qu'on fait cuire dans la braise et dans les cendres. *Faire rôtir des marrons.*

On dit aussi *Rôtir au four*, pour dire, Faire cuire la viande dans le four.

On dit figurément d'Une personne qui se chauffe de trop près, ou qui est toujours auprès du feu, qu'*Elle se rôtit.*

Rôtir, est aussi neutre. *On a mis des poulets rôtir. Prenez garde que la viande ne rôtisse trop.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le gigot, le dindon, le poulet se rôtit trop.*

Rôtir, se dit aussi De l'effet que cause la trop grande ardeur du soleil; et il est quelquefois actif, quelquefois neutre, quelquefois aussi il s'emploie avec le pronom personnel. *Il a gelé cette nuit; si le soleil vient à donner maintenant, il rôtira tous les bourgeons, toutes les fleurs. Ce sont des sables brûlans, tout y rôtit. Que faites-vous là au soleil à rôtir? Mettez-vous à l'ombre, vous vous rôtissez. Il se rôtit au soleil.*

On dit proverbialement, *Rôtir le balai*, pour dire, Passer sa vie ou plusieurs années de sa vie en quelque emploi de peu de considération. *Il vient de quitter son emploi où depuis long-temps il rôtissoit le balai.*

On dit encore d'Une femme qui a vieilli dans l'intrigue, dans la galanterie, qu'*Elle a long-temps rôti le balai.* On le dit aussi d'Un vieux libertin.

On dit aussi, *Nous avons bien rôti le balai ensemble*, pour dire, Nous avons fait bien des parties de plaisir ensemble. Il est familier.

Rôti, ie. participe.

ROTISSERIE. s. f. Le lieu où les Rotisseurs vendent leurs viandes rôties ou prêtes à rôtir. *Aller à la rotisserie chercher quelque chose pour souper. La rotisserie étoit bien garnie de viande et de gibier.*

ROTISSEUR, EUSE. s. Celui, celle qui vend des viandes rôties ou prêtes à rôtir. *Maître rotisseur. Garçon rotisseur. Il y a grand nombre de rotisseurs dans cette rue.*

On appelle *Rotisseur en blanc*, Un Rotisseur qui vend et fournit les viandes lardées prêtes à rôtir, mais qui ne les vend point toutes rôties.

ROTONDE. s. f. Terme d'Architecture. Il se dit d'Un bâtiment de forme ronde, et par dedans et par dehors. *L'Église de Notre-Dame de la Rotonde à Rome, est l'ancien Panthéon.*

ROTONDITÉ. s. fém. Qualité de ce qui est rond. Il ne s'emploie guère que dans le style familier, en parlant d'Une personne fort grosse. *Il remplit un grand fauteuil de sa rotondité.*

ROTULE. s. f. Terme d'Anatomie. C'est un os placé antérieurement sur l'articulation du fémur avec les os de la jambe. *Il a la rotule cassée.*

ROTURE. s. f. État d'une personne ou d'un héritage qui n'est pas noble. *Il est né dans la roture. On lui a prouvé sa roture. Terre en roture. Ce n'est pas un Fief, une Seigneurie, c'est une roture, ce n'est qu'une roture. Posséder en roture. Biens en roture.*

On dit aussi *La Roture*, pour signifier Les Roturiers. *En France, la Roture est sujette à la taille.*

ROTURIER, IÈRE. adject. Qui n'est pas noble. *Homme roturier. Femme roturière. Famille roturière. Biens roturiers.*

Il signifie aussi, Qui tient du roturier, qui n'a rien de noble, qui est grossier. *Cet homme a l'air roturier, la mine roturière, les manières, les façons roturières.*

Il est aussi substantif. *C'est un roturier. On met les roturiers à la taille.*

ROTURIÈREMENT. adv. À la manière des roturiers, selon les Lois qui concernent la roture. *Il n'y a ni Fief, ni Seigneurie à cette Terre, elle se doit partager roturièrement.*

Il signifie aussi, D'une manière basse et ignoble. *Cet homme-là pense roturièrement.*

ROU

ROUAGE. s. m. col. Toutes les roues d'une machine. *Tout le rouage de cette machine est rompu. Il faut raccommoder le rouage.*

On appelle *Bois de rouage*, Celui qu'on emploie à faire des roues.

ROUAN. adj. Il n'est d'usage qu'au masculin, et en parlant Des chevaux dont le poil est mêlé de blanc, de gris et de bai. Si le bai mélangé est doré, ou si au lieu de poils bais le mélange est formé de poils alezans, le cheval est dit, *Rouan vineux.*

ROUANNE. s. f. Instrument dont les Commis des Aides et les Marchands de vin se servent pour marquer les tonneaux.

ROUANNER. verbe actif. Marquer avec la rouanne.

Rouanné, ée. participe.

ROUANNETTE. s. f. Instrument dont les Charpentiers se servent pour marquer les bois.

ROUANT. adjectif. Terme de Blason. Il se dit Du paon qui étend sa queue.

ROUBLE. s. m. Monnoie d'argent de Russie, qui vaut environ cinq livres de France. C'est aussi une monnoie de compte.

ROUC ou ROCK. s. m. Oiseau d'une force et d'une grandeur prodigieuse, sur lequel les Arabes ont débité quelques fables. On croit que c'est le Condor. *Voyez* ce mot.

ROUCHE. s. f. Terme de Marine. Carcasse d'un vaisseau sur le chantier sans mâture et sans manœuvres.

ROUCOU et ROUCOUYER. s. m. Arbre cultivé dans toutes les îles de l'Amérique, dont le fruit donne une très-belle teinture rouge. On en tire aussi une fécule qui sert aux Sauvages de remède contre le poison du manioc, de fard pour se peindre la peau, et de préservatif contre la piqûre des insectes. *Teinture de roucou. Pâtes de roucou.*

ROUCOUER. v. a. Peindre en rouge avec le roucou. Il s'emploie communément au personnel. *Les Sauvages aiment beaucoup à se roucouer.*

Roucoué, ée. participe.

ROUCOULER. v. n. Il ne se dit qu'en parlant Du son que les pigeons font avec le gosier.

ROUDOU, ou REDOUL. s. m. Espèce de sumac, appelée *L'herbe aux tanneurs.* Il sert à la teinture. Il produit un fruit que l'on a reconnu très-dangereux, et même un poison.

ROUE. s. f. Machine ronde et plate, qui, en tournant sur son essieu, sert au mouvement de quelque chose. *Roue de charrette, roue de carrosse. Les roues de devant. Les grandes roues. Les roues de derrière d'un carrosse. Le moyeu, les rais, les rayons, les jantes, les bandes, les clous d'une roue. Ferrer, embattre des roues. Emboîter des roues. Pousser à la roue pour tirer une charrette d'un mauvais pas.*

On dit figurément et familièrement, *Pousser à la roue*, pour dire, Aider à quelqu'un à réussir dans une affaire. *Il ne seroit jamais venu à bout de cette affaire, il ne seroit pas parvenu où il est, si un tel n'eût poussé à la roue.*

Il se dit aussi Des roues des machines. *Roue d'une horloge. Roue d'une poulie. Roue d'une grue. Roue de moulin. Roue dentelée, dentée. Roue crénelée. Roue de rencontre.*

On dit, qu'*Un paon*, qu'*un coq d'Inde fait la roue*, Quand il déploie sa queue en rond.

En termes de Marine, on appelle *Roue de câble*, Un cercle ou cerceau qu'on fait faire à un câble pour le plier. On dit aussi, *Pli de câble.*

On appelle *Roue de fortune*, dans le tirage des Loteries, un tambour en forme de roue, où l'on enferme les billets pour les tirer au sort.

On dit figurément, *La roue de la fortune*, pour signifier, Les révolutions et les vicissitudes dans les événemens humains. *Les uns montent, les autres descendent, ainsi va la roue de la fortune.* Et dans ce sens on dit, *Être au haut, au plus haut de la roue*, pour dire, Être dans une grande élévation, dans une grande prospérité; et, *Être au bas, au plus bas de la roue*, pour dire, Être dans l'abaissement et dans la misère.

On dit proverbialement, en parlant d'Une chose fort inutile, qu'*Elle sert comme une cinquième roue à un chariot.*

Roue, se dit aussi d'Un supplice qu'on fait souffrir aux assassins, aux voleurs de grands chemins, etc. où après avoir rompu les bras, les jambes et les reins au criminel, on l'attache sur une roue posée horizontalement sur un poteau. *Ce crime mérite la roue, va à la roue. Laisser expirer un criminel sur la roue. Condamné à la roue.*

On dit figurément, *Être sur la roue*, pour dire, Souffrir de grandes douleurs, ou être dans une grande inquiétude, dans une extrême anxiété.

ROUELLE. subst. f. Tranche de certaines choses coupées en rond. *Rouelle de citron, de pomme, de betterave. Couper des concombres par rouelles.*

On appelle *Rouelle de veau*, Une partie de la cuisse d'un veau coupée en travers, et qui par-là est de figure ronde.

ROUER. v. a. Punir du supplice de la roue. *On l'a roué vif. On l'a condamné à être roué vif.*

On dit figurément, *Rouer un homme de coups, de coups de bâton*, pour dire, Le battre excessivement.

On dit aussi, qu'*Un homme a pensé être roué*, qu'*il se fera rouer*, pour dire, qu'Il a pensé être écrasé, qu'il se fera écraser entre des roues, ou sous les roues d'une charrette, d'un carrosse.

On dit figurément et familièrement, *Être roué de fatigue*, ou simplement, *être roué*, pour dire, Être tellement fatigué, qu'on a le corps tout rompu, et qu'on a peine à se remuer. *Le trot de ce cheval m'a roué. Il a couché sur la dure, il en est tout roué. Je suis tout roué d'avoir été dans le coche.*

En termes de Marine, on dit, *Rouer un câble, une manœuvre*, pour dire, Plier un câble, une manœuvre en rond, en cerceaux.

Roué, ée. participe.

En Vénerie, il se dit Du bois du cerf, lorsqu'il est serré et peu ouvert.

On dit figurém. et familièrement, *Un roué*, pour dire, Un homme sans principes et sans mœurs. Dans cette acception il est pris substantivement.

ROUET. s. m. Machine à roue, qui sert à filer. *Un rouet à filer de la soie, à filer du chanvre, de la laine. Rouet à filer de la corde.*

Rouet, en parlant De certaines armes à feu dont on se servoit autrefois, signifie, Une petite roue d'acier, qui étant appliquée sur la platine de l'arquebuse, et montée avec une clef, fait du feu en se débandant sur une pierre de mine. *Rouet d'arquebuse. Arquebuse à rouet.*

On appelle aussi *Rouet*, Un cercle de bois qui se met au fond d'un puits, et sur lequel s'élève la maçonnerie.

ROUGE. adj. des 2 genres. Qui est de couleur semblable à celle du feu, du sang, etc. *Avoir les lèvres rouges, les joues rouges. Être rouge comme du feu. Rouge comme un coq. Rouge comme un Chérubin. Rouge comme une écrevisse. Avoir le nez rouge, les yeux rouges. Une rouge trogne. Cet homme devint tout rouge de colère. Cuivre rouge. Roses rouges. Vin rouge. Fraises rouges. Cerises, groseilles rouges. Œillets rouges. Drap, ratine rouge. Robe rouge. Œufs rouges. Encre rouge. Perdrix rouge*, c'est-à-dire, *qui a les pieds et le bec rouges. Chapeau rouge. Culotte rouge.*

On appelle *Fer rouge, tout rouge*, Du fer qui est devenu rouge au feu. On dit dans le même sens, *Des boulets rouges*, pour dire, Des boulets de canon qu'on fait rougir avant que d'en charger le canon, et qui mettent le feu aux matières combustibles qu'ils frappent.

En parlant Des cheveux, on emploie quelquefois le mot de *Rouge*, pour, Extrêmement roux. *Il a les cheveux rouges.*

On appelle familièrement *Rouge bord*, Un verre plein de vin jusqu'aux bords. On dit plus communément, *Boire à rouge bord.*

On dit proverbialement, *Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin*, pour dire, que Le Ciel rouge au soir, et blanc au matin, présage un beau temps.

Rouge, est aussi substantif, et signifie, Couleur rouge. *Beau rouge. Rouge vif, éclatant. Rouge brun, foncé. Rouge pâle, déteint. Rouge noirâtre. Rouge cramoisi. Gros rouge. Rouge d'écarlate. Rouge sanguin. Drap teint en rouge.*

Lorsque la honte ou la colère fait monter le sang au visage, on dit, que *Le rouge monte au visage.* On dit adjectivement, *Elle étoit rouge comme du feu, comme un feu.*

Rouge, se dit aussi d'Une espèce de fard que les femmes se mettent sur le visage. *Rouge d'Espagne. Une feuille de rouge. Le rouge gâte le teint. Mettre son rouge.*

ROUGE. s. m. Oiseau de rivière, qui ressemble à un canard, et qui a les pieds rouges.

ROUGEÂTRE. adject. des 2 genres. Qui tire sur le rouge. *L'or faux devient rougeâtre. La Lune étoit rougeâtre. Le temps est rougeâtre.*

ROUGEAUD, AUDE. adj. Qui a naturellement le visage rouge, un peu haut en couleur. *Il est rougeaud.* Il est familier.

Il est aussi substantif. *Un gros rougeaud. Une grosse rougeaude.* Il est familier.

ROUGE-GORGE. s. m. Petit oiseau qui a la gorge rouge, et qui est très-bon à manger. *Voilà d'excellens rouge-gorges.*

ROUGEOLE. s. f. Maladie contagieuse qui cause des rougeurs au visage et par tout le corps. *Il a eu la rougeole. Il y a bien de la rougeole dans ce village. Il y a eu cette année beaucoup de rougeoles.*

ROUGE-QUEUE. s. m. On donne ce nom à plusieurs oiseaux de différens Pays et de diverses grandeurs.

ROUGET. s. masc. Poisson de mer, dont la tête et les nageoires sont rouges. *Le rouget a la chair ferme.*

ROUGETTE. s. fém. ou Chien-volant. Espèce de chauve-souris monstrueuse, connue dans l'Asie méridionale et dans l'Afrique. On l'appelle aussi *Roussette.*

ROUGEUR. s. fém. Couleur rouge. *La rougeur des joues, des lèvres. La rougeur lui est montée au visage. Cette eau est bonne pour ôter les rougeurs des yeux. La rougeur du Ciel, quand le soleil se couche ou se lève......*

Il se dit quelquefois Des taches rouges qui viennent au visage, et en général sur la peau. *Il lui est venu des rougeurs au front. Elle a des rougeurs au visage. Il m'est venu une rougeur à la joue. Elle est sujette aux rougeurs.* On dit, *Rougeur virginale.*

ROUGIR. v. a. Rendre rouge. *Rougir un plancher. Rougir une porte. Rougir la tranche d'un livre. Rougir un train, des roues de carrosse.*

On dit d'Un homme qui ne boit que très-peu de vin avec beaucoup d'eau, qu'*Il ne fait que rougir son eau.*

Rougir, est aussi neutre, et signifie, Devenir rouge. *Les cerises rougissent, commencent à rougir. Faire rougir un fer dans le feu. Faire rougir la pelle.*

On dit aussi, qu'*Une fille rougit aussitôt qu'on lui parle. Elle répondit en rougissant. Rougir de honte, de pudeur. Rougir de colère. Mes reproches l'ont fait rougir.*

On dit encore figurément, *Rougir*, pour dire, Avoir honte, confusion. *Il n'a fait que*

ce qu'il devoit, il n'en rougira point. Il ne fera jamais rougir ses parens. Il devroit rougir de sa mauvaise conduite. Il ne sait ce que c'est que de rougir. Il faut rougir de commettre des fautes, et non de les avouer. Vos éloges me font rougir.

Rougi, ie. participe.

On appelle *De l'eau rougie*, L'eau où il n'y a que fort peu de vin. *Il ne boit que de l'eau rougie. Ce n'est pas là du vin, ce n'est que de l'eau rougie.*

ROUILLE. s. f. Espèce de crasse rougeâtre qui se forme sur la partie du fer la plus exposée à l'air. *La rouille mange le fer. Il y avoit un doigt de rouille sur ses armes.*

Rouille, en termes de Botanique, se dit d'Une maladie qui attaque les tiges et les feuilles de plusieurs plantes. Elle s'y manifeste par une substance de la couleur du fer rouillé, qui s'attache aux doigts, et se réduit en poussière, quand on touche la partie de la plante où elle s'est formée. *Ces fromens sont chargés de rouille.*

ROUILLER. v. a. Produire de la rouille sur la surface d'un corps. *L'humidité, l'eau rouille le fer.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le fer se rouille aisément.* On dit encore neutralement, *Il a laissé rouiller ses armes.*

On dit figurém. que *L'oisiveté rouille l'esprit*, que *le goût*, que *l'esprit se rouille dans l'oisiveté. Cet homme-là s'est bien rouillé dans la Province.*

Rouillé, ée. participe. *Des armes rouillées. De vieux pistolets tout rouillés.* Il se dit aussi Des plantes. *Orge, avoine rouillée.*

ROUILLURE. s. f. Effet de la rouille.

ROUIR. v. a. Il ne se dit que Du lin et du chanvre que l'on fait tremper dans l'eau, afin que les filets se puissent facilement séparer de la partie ligneuse. *Rouir du lin, du chanvre.*

Il est aussi neutre. *Faire rouir du lin. Le chanvre ne rouit pas bien dans l'eau courante. Mettre du lin, du chanvre à rouir.*

Roui, ie. participe. *Du lin roui. Du chanvre roui.*

Roui, se prend aussi substantivement, et signifie l'action de rouir. *La chaleur hâte le roui, le froid le retarde.*

On dit, que *De la viande sent le roui*, pour dire, qu'Elle a un mauvais goût, qui vient de la malpropreté du vase où elle a été cuite.

ROULADE. s. f. Action de rouler de haut en bas. *Nous avons fait une belle roulade.* Il est familier.

Roulade, en termes de Musique, se dit Des agrémens que la voix fait en roulant. *Ce chanteur fait de belles roulades.*

ROULAGE. subst. masc. Facilité de rouler. *Aplanir les chemins pour le roulage des voitures, du canon.*

Il signifie aussi, Le transport des marchandises sur des voitures à roues. *Ces ballots coûteront tant pour le roulage, coûteront tant de roulage.*

ROULANT, ANTE. adject. Qui roule aisément. *Un carrosse bien roulant.*

On dit aussi, qu'*Un homme a un carrosse bien roulant*, pour dire, qu'Il a un carrosse bien entretenu. Et l'on dit, qu'*Un chemin est roulant, bien roulant*, pour dire, qu'Il est beau et commode pour le charroi.

On appelle *Chaise roulante*, Une voiture à deux roues, traînée par un cheval de brancard.

On appelle en termes de Chirurgie, *Vaisseau roulant, veine roulante*, Un vaisseau, une veine qui vacille, qui change de place quand on met le doigt dessus. *On a de la peine à le saigner, parce que ses vaisseaux sont roulans.*

ROULEAU. s. m. Paquet de quelque chose qui est roulé. *Un rouleau de papier, de parchemin, de ruban. Un rouleau de tabac. Un rouleau de louis d'or.*

Rouleau, est aussi Un cylindre de bois, de pierre, etc. servant à divers usages. *Rouleau de Pâtissier pour étendre la pâte. Rouleau de Corroyeur pour préparer, pour corroyer le cuir et le rendre uni. Rouleau de Lingère pour lisser le linge. Rouleau de pierre pour recouvrir les semences. Rouleau pour aplanir le gazon, pour aplanir les allées d'un jardin.*

On appelle aussi *Rouleaux*, Certaines pièces de bois rondes, sur lesquelles on fait rouler les fardeaux.

Rouleau, en termes d'Histoire Naturelle. *Voyez* Cylindre.

ROULEMENT. s. m. Mouvement de ce qui roule. *Le roulement de ce carrosse fait grand bruit sur le pavé.*

Roulement, en Musique, se dit De plusieurs tons différens poussés d'une même haleine, soit en montant, soit en descendant. *Il fait de fort beaux roulemens, de longs roulemens. Beau roulement de voix.*

On appelle *Roulement d'yeux*, Le mouvement par lequel on tourne les yeux de côté et d'autre, en sorte que la vue paroît égarée. *Il faisoit des grimaces et des roulemens d'yeux à faire peur.*

Roulement, se dit aussi en matière d'habillement, en parlant Des bas retroussés sur la culotte, de manière qu'ils font une espèce de bourlet autour du genou. *Le roulement de ses bas est toujours bien fait.*

ROULER. v. act. Faire avancer une chose d'un lieu à un autre, en même temps qu'elle tourne sur elle-même. *Rouler une boule. Rouler des pierres du haut d'une montagne. Rouler un tonneau.*

On dit, *Se rouler sur l'herbe, se rouler sur un lit*, pour dire, Se tourner de côté et d'autre étant couché sur l'herbe, sur un lit.

On dit, *Rouler les yeux*, pour dire, Tourner les yeux de côté et d'autre avec violence, effort, ou affectation. *Il rouloit les yeux comme un possédé. Il rouloit les yeux dévotement.* On dit aussi neutralement, *Les yeux lui rouloient dans la tête.*

On dit populairement, *Rouler carrosse*, pour dire, Avoir un carrosse à soi. *Avec cette succession, avec cet emploi, il roulera bientôt carrosse.*

On dit, en parlant Du revenu d'une Terre, d'une Charge, qu'*Il roule bon an mal an entre telle et telle somme*, pour, Que tantôt il monte à tant, et tantôt il s'élève au-dessus.

Rouler sa vie, signifie figurément, Passer sa vie. Ainsi on dit d'Un homme qui passe sa vie dans une fortune médiocre, sans être ni pauvre, ni trop aisé, qu'*Il roule doucement sa vie*; et on dit d'Un homme qui mène une vie assez pauvre, assez malheureuse, qu'*Il roule sa vie comme il peut.* Il est du style familier.

On dit figurément, *Rouler de grands desseins dans sa tête*, pour dire, Méditer de grands desseins.

Rouler, signifie aussi, Plier en rouleau. *Rouler un tableau, une pièce d'étoffe, un papier.*

On dit aussi, *Rouler des bas*, pour dire, Retrousser le haut des bas sur la culotte, de manière qu'ils fassent une espèce de bourlet autour du genou. *Il n'a pas bien roulé ses bas.*

Rouler, est aussi neutre, et signifie, Avancer en tournant sur soi-même. *Une boule qui roule. Une voiture qui roule aisément. Une pelote de neige grossit en roulant. Il tomba et roula du haut en bas du degré. Les flots roulent sur le gravier, sur le sable.*

On dit, en parlant Du mouvement circulaire apparent du ciel et des astres, que *Le ciel, les astres roulent sur nos têtes.*

On dit, qu'*Il fait beau rouler*, pour dire, que Le chemin est beau pour le carrosse, pour le charroi.

On dit, *Faire rouler la presse*, pour dire, Faire imprimer des ouvrages.

On dit figurément, que *L'argent roule dans une maison*, pour dire, que L'argent y est en abondance; et on dit, que *L'argent roule dans un Pays*, pour dire, que L'argent circule dans le commerce, qu'il passe fréquemment d'une main à l'autre.

On dit aussi figurément et familièrem. d'Un homme fort riche, qu'*Il roule sur l'or et sur l'argent.*

On dit figurément, qu'*Une conversation, un discours, un livre, etc. roule sur une telle matière*, pour dire, que C'en est le principal sujet.

On dit aussi figurém., *Tout roule là-dessus*, pour dire, que C'est le point principal, l'affaire principale dont tout le reste dépend.

On dit encore figurément, qu'*Une affaire roule sur quelqu'un*, pour dire, qu'Il en est principalement chargé, ou qu'il y aura la principale influence.

Rouler, se dit De plusieurs personnes qui ont quelque commandement, quelque séance alternativement, et l'une après l'autre. *Un tel roule avec un tel. Ils roulent ensemble.* Et l'on dit, que *Des Régimens roulent entre eux*, pour dire, qu'Ils sont de la même création, qu'ils ont le même rang, et qu'alternativement ils se priment les uns les autres.

Rouler, se dit, en termes de Marine, d'Un

vaisseau qui étant agité par les vagues, lorsque la mer est grosse, penche beaucoup d'un côté, et puis aussitôt de l'autre. *Le vaisseau fut long-temps à ne faire que rouler.* On dit aussi, *Nous roulâmes toute la nuit*, pour dire, Notre vaisseau roula.

Rouler, signifie figurém. Subsister, trouver moyen de subsister. *Il n'a point de bien, mais il ne laisse pas de rouler. C'est lui qui fait rouler toute la maison.*

Rouler, signifie encore figurément Errer, sans s'arrêter en un lieu. *Il y a long-temps qu'il roule par le monde. Il a roulé dans tous les Pays de l'Europe.*

On dit figurément, *Mille pensées différentes lui roulent dans l'esprit*, pour dire, Lui passent et lui repassent dans l'esprit, sans qu'il s'arrête, sans qu'il se fixe à aucune.

On dit proverbialement, *Pierre qui roule n'amasse point de mousse*, pour dire, Que si l'on veut s'enrichir, il faut se fixer dans un état, une profession.

Roulé, ée. participe.

ROULETTE. subst. f. Petite roue de bois, de fer, de cuivre, etc. servant à faire rouler la machine où on l'attache.

On dit, *Une roulette d'enfant*, en parlant d'Une machine roulante, où de petits enfans se tiennent debout sans pouvoir tomber.

Il se dit aussi d'Une petite chaise à deux roues, dans laquelle on va par la Ville, en se faisant tirer par un homme. *Aller par la Ville dans une roulette.*

Roulette, se dit aussi d'Une petite roue ou petite boule de buis, de fer, de cuivre, etc. servant à faire rouler le lit ou le fauteuil auquel on l'attache; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Un lit à roulettes. Un fauteuil à roulettes.*

On appelle aussi *Roulette*, Certains petits lits fort bas qui se peuvent mettre sous de grands lits.

Roulette, chez les Doreurs sur cuir. Instrument de fer en forme de petite roue, pour faire le bord des livres.

Roulette. *Voyez* Cycloïde.

ROULETTE. s. fém. On a donné ce nom à divers jeux de hasard, qui pour la plupart ne sont plus en usage.

ROULEUR. s. m. C'est le Charançon de la vigne. *Le rouleur s'est mis dans nos vignes.*

ROULEUSE. subst. f. On appelle ainsi Des Chenilles qui roulent des feuilles dans lesquelles elles subissent leur métamorphose.

ROULIER. s. masc. Charretier public, qui voiture par charroi des marchandises, des ballots, des meubles, d'une Ville ou d'une Province à une autre. *Rouliers de Paris à Orléans. Cela est venu par les rouliers.*

ROULIS. s. m. Terme de Marine, qui se dit De l'agitation d'un vaisseau qui penche alternativement de droite à gauche et de gauche à droite. *Le roulis d'un vaisseau.*

ROULOIR. s. m. Chez les Épiciers-Ciriers, Outil qui sert à rouler sur une table les bougies et les cierges.

ROUPIE. s. f. Goutte d'eau qui distille de la tête, et qui pend au nez. *Avoir la roupie au nez. Les vieilles gens sont sujets à la roupie, à avoir des roupies.*

ROUPIE. s. fém. Monnoie des Indes Orientales. *Roupie d'or. Roupie d'argent. Cela coûte mille roupies.*

ROUPIEUX, EUSE. adject. Qui a souvent la roupie au nez. *Avoir le nez roupieux. Un vieux roupieux. Une vieille roupieuse.* Il est peu en usage.

ROUPILLER. v. n. Sommeiller à demi. *Il n'a fait que roupiller pendant toute la conversation.* Il est du style familier.

ROUPILLEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui roupille toujours. *C'est un vieux roupilleur.* Il est familier.

ROUSSÂTRE. adj. des 2 genres. Qui tire sur le roux. *Ce drap est roussâtre. Poil roussâtre. Eau roussâtre.*

ROUSSEAU. s. masc. Homme qui a le poil roux. *Il est rousseau. C'est un rousseau. C'est un vilain rousseau.* Il est familier.

ROUSSELET. s. m. On donne ce nom à une poire d'été, qui est d'un parfum agréable. *Du gros rousselet. Du petit rousselet. Des poires de rousselet*, ou absolument, *Du rousselet. Une compote de rousselet. Du rousselet de Reims.*

ROUSSETTE. s. f. Espèce de chien de mer, dont la peau sert aux Gainiers à couvrir des étuis, boîtes, etc.

ROUSSETTE, ou FAUVETTE DES BOIS. s. m. Oiseau qui est de la grosseur d'un moineau, et qui se trouve dans les forêts. On l'a nommé *Roussette*, parce que la plus grande partie de son plumage est roux.

On appelle aussi *Roussette*, Une des espèces de Chauve-souris. *Voyez* Rougette.

ROUSSEUR. subst. f. Qualité de ce qui est roux. *La rousseur de son poil*, etc.

Il se dit particulièrement De certaines taches rousses qui viennent principalement au visage et sur les mains. *Il a des rousseurs au visage. Avoir des taches de rousseur. Eau qui fait disparoître les rousseurs.*

ROUSSI. s. masc. Cuir qui vient de Russie, qui est teint en rouge, et qui a une odeur forte. *Cuir de roussi. Vache de roussi. Cela sent le cuir de roussi.*

Il signifie aussi L'odeur désagréable de ce qui brûle. *Odeur de roussi. Il y a quelque chose qui brûle, on sent le roussi.*

ROUSSIN. subst. m. Cheval entier, un peu épais, et entre deux tailles. *Un attelage de roussins. Il a un bon roussin, deux bons roussins dans son écurie. Être monté sur un roussin.*

On appelle familièrement Un Âne, *Roussin d'Arcadie.*

ROUSSIR. v. a. Faire devenir roux. *C'est le feu qui a roussi cette étoffe. Vous roussirez ce linge si vous le tenez trop au feu. Le grand air roussit le papier.*

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir roux. *Les perruques roussissent en vieillissant. Les étoffes blanches roussissent aisément. Vous ferez roussir ce linge à force de le tenir devant le feu.*

Roussi, ie. participe.

Il est aussi substantif masc. Ainsi on dit, *Cela sent le roussi*, pour dire, Cela a l'odeur d'une chose que le feu a roussie, et qui est près de brûler.

ROUTAILLER. v. act. Terme de Chasse. Suivre une bête avec le limier, pour la faire tirer par les Chasseurs armés de fusils.

ROUTE. s. f. Voie, chemin qu'on tient par terre ou par mer, pour aller en quelque lieu. *Route bien aisée à tenir, bien aisée à suivre. Route fréquentée. La grande route. La route ordinaire. Sur la route de Paris à Bordeaux, de Lyon à Turin, etc. Quelle route tiendrez-vous? Prendre une route de traverse. Il a pris sa route par tels et tels lieux. La flotte prit la route d'Alger, la route d'Égypte. Il y a quinze jours qu'ils sont en route. Nous avons fait route ensemble. Le vaisseau a fait route vers le Nord. Interrompre sa route. Reprendre la route. Se tromper de route.*

On dit en parlant Des commodités ou incommodités qu'on trouve sur une route, *La route d'un tel lieu à tel autre est très-bonne, très-mauvaise, dangereuse, peu sûre.*

Il se dit encore Du chemin et du logement qu'on marque aux gens de guerre qu'on fait marcher par étape. *Donner une route à des troupes. Elles ont eu une bonne route, une mauvaise route. Cet Officier a commis bien du désordre dans sa route.*

On appelle aussi *Route*, L'expédition qui marque les logemens des troupes, et le chemin qu'elles doivent tenir. *Une route signée d'un Secrétaire d'État. Obtenir une route pour mener une recrue à un Régiment. Une route pour vingt hommes, pour vingt-cinq chevaux.*

En termes de Marine, on dit, *Faire fausse route*, pour dire, Se détourner de la route que l'on prenoit, et en prendre une différente pour se dérober à la poursuite d'un ennemi. Il signifie aussi, S'écarter de son droit chemin, sans le vouloir.

Route, signifie encore, Une grande allée percée dans un bois, dans une forêt, pour la commodité du charroi, de la chasse, de la promenade, etc. *Les routes d'une telle forêt. Dans la grande route. On a ouvert plusieurs routes dans la forêt. On a percé une route dans ce bois.*

Route, au figuré, signifie La conduite qu'on tient dans la vue d'arriver à quelque fin; les moyens qui mènent à quelque fin. *Il a pris la bonne route pour arriver aux dignités. Il a suivi la route de ses ancêtres. La route qu'il tient ne le menera pas à une grande fortune, ne le conduira pas à la gloire. Cet Écrivain marche dans la route des Anciens. On lui a tracé, on lui a marqué sa route. La route qu'il prend pour arriver à ses fins, est la plus aisée, la plus courte, la plus honorable, la plus sûre, etc.* On dit aussi absolument: *La route des dignités, des honneurs. La route de la gloire. La route de la vertu. La route du Ciel. La route du salut*, etc.

À vau de route, Façon de parler adverbiale,

qui signifie, Précipitamment, et en désordre. Il ne se joint qu'avec le mot Fuir, ou quelque autre qui marque fuite, et ne se dit que d'une troupe de gens de guerre. *Les ennemis s'enfuirent à vau-de-route, s'en allèrent à vau-de-route.* Il est vieux.

ROUTER. v. a. Habituer quelqu'un à une chose, l'y exercer. Il n'est guère d'usage qu'au participe.

On l'emploie aussi avec le pronom personnel au jeu de cartes, dans cette phrase, *Les cartes se routent*, pour dire, qu'On a beau les mêler, les mêmes combinaisons, les mêmes suites de cartes reviennent souvent.

ROUTÉ, ÉE. participe.

ROUTIER. s. m. On appelle ainsi Un livre qui marque, qui enseigne les chemins, les routes de mer, les caps, les mouillages, les ancrages, les gisemens des côtes, etc. particulièrement pour les voyages de long cours. *Le routier de la Méditerranée. Le routier des Indes. Le grand routier.*

ROUTIER. s. m. On appelle ainsi dans le style familier, Un homme exercé à la ruse par une longue expérience. *C'est un vieux routier.* Il ne se dit guère qu'avec cette épithète.

ROUTINE. s. f. Capacité, faculté acquise plutôt par une longue habitude, par une longue expérience, que par le secours de l'étude et des règles. *Il n'a jamais étudié cet art à fond; mais il y a acquis une sorte de routine. Il fait cela par routine. Il ne sait point de musique, mais il chante par routine. Il a de la routine, quelque routine. La routine du Palais. Une vieille routine.*

ROUTINER ou ROUTER. v. a. Faire apprendre par routine. *Il faut la routiner à tricoter, à coudre.* Il est peu usité.

ROUTINÉ, ÉE. participe. Il signifie adjectivement, qui est habitué à faire une chose. Il est familier.

ROUTINIER. s. m. Qui agit par routine. *Ce Médecin n'est qu'un vieux routinier.*

ROUTOIR ou RUTOIR. s. m. Lieu où l'on fait rouir le chanvre.

ROUVERIN. adj. m. Terme de Métallurgie. On dit, *Du fer rouverin*, pour signifier, Du fer rempli de gerçures, et qui est cassant lorsqu'on le fait rougir au feu, ce qui vient du soufre qu'il contient.

ROUVIEUX ou ROUX-VIEUX. s. m. Espèce de gale qui n'arrive ordinairement qu'à de gros chevaux entiers, de trait ou de labourage. Elle attaque l'encolure et la crinière près du garrot, et cause la chute du crin et du poil. *Votre cheval a le rouvieux.* Il est aussi adjectif. *Mon cheval devient rouvieux. Ce chien est rouvieux.*

ROUVRE ou ROBRE. s. masc. Espèce de chêne.

ROUVRIR. v. a. rédupl. Ouvrir de nouveau. *Rouvrez la porte, les fenêtres. Sa saignée vint à se rouvrir. Cet effort rouvrit sa plaie.*

On dit figurément, *Rouvrir la plaie de quelqu'un*, pour, Lui renouveler un chagrin.

ROUVERT, ERTE. participe.

ROUX, OUSSE. adj. Qui est de couleur entre le jaune et le rouge. *Poil roux. Cheveux roux. Barbe rousse.*

Les bêtes fauves sont aussi appelées *Bêtes rousses.*

On dit proverbialement, *Barbe rousse et noirs cheveux, ne t'y fie si tu ne veux*, pour dire, qu'Il faut se défier de ceux qui ont les cheveux noirs et la barbe rousse.

On dit qu'*Un homme est roux*, qu'*une femme est rousse*, pour dire, qu'Un homme, qu'une femme est de poil roux.

On appelle *Beurre roux*, Du beurre fondu à la poêle, de telle sorte qu'il devient roux. *Des œufs au beurre roux.*

Les Jardiniers appellent Vents-roux, Des vents d'Avril froids et secs, qui font tort aux arbres fruitiers. Voilà sans doute pourquoi on appelle la Lune d'Avril, *La Lune rousse.*

ROUX, est aussi substantif, et signifie, Couleur rousse. *Il est d'un roux ardent, d'un vilain roux, d'un roux désagréable.*

On dit aussi substantivement, *Un roux*, en parlant d'Une sauce faite avec du beurre ou de la graisse qu'on a fait roussir.

ROY

ROYAL, ALE. adj. Qui appartient à un Roi, tel qu'il convient à un Roi. *Maison royale. Trésor royal. Bâtiment royal. Prince du sang royal. Manteau royal. Couronne royale. Ornemens royaux. Abbaye de fondation royale. Abbaye royale. Juge royal. Notaire royal. Justice royale. Pleine puissance et autorité royale. Une âme vraiment royale. La clémence et la libéralité sont des vertus royales.*

MAISON ROYALE, se dit encore, pour signifier Tous les Princes et toutes les Princesses du sang royal. *Toute la Maison royale fut conviée au festin.*

FAMILLE ROYALE, se dit Des enfans et petits-enfans du Roi régnant, en ligne masculine. Il se dit aussi Des enfans et petits-enfans du Roi défunt, nés avant sa mort.

ALTESSE ROYALE. Titre qui se donne en France et ailleurs à certains Princes et à certaines Princesses. *Son altesse Royale Monsieur. Madame.*

On appelle, *Festin royal, Banquet royal*, Un festin que le Roi fait en certaines grandes cérémonies, où tous les grands Officiers font les fonctions de leurs Charges. On appeloit autrefois, *Armée royale*, Une armée nombreuse qui marchoit avec un train d'artillerie. On appelle *Bastion royal*, Un grand bastion; *Chemin royal*, Un grand chemin qui mène à une grande Ville, à une Ville royale; *Chant royal*, Une ancienne espèce de Poésie Françoise; *Lettres royaux*, Des Lettres émanées de l'autorité royale. Ce dernier est terme de Formule.

ROYAL, signifie aussi, Juste, généreux, libéral, honnête; et c'est à peu près en ce sens, que dans le style familier on dit d'Un homme, que *C'est un royal homme*; et d'une femme, que *C'est une royale femme.*

On appelle substantivement, *Une royale*, Une moustache qu'on portoit il y a deux siècles.

ROYALEMENT. adv. D'une manière royale, noblement, magnifiquement. *C'est un homme qui vit royalement. Il nous a traités royalement.*

ROYALISTE. adj. des 2 genres. Qui tient, qui suit le parti du Roi. *Cet homme est fort royaliste.* Il ne se dit guère qu'en parlant Des guerres de la Ligue, *Les Royalistes et les Ligueurs*; et en parlant Des partis qui ont divisé l'Angleterre, *Les Parlementaires et les Royalistes.* Dans ces deux derniers cas il est pris substantivement.

ROYAUME. s. m. État régi, gouverné par un Roi. *Grand, puissant, riche, opulent, florissant royaume. Petit royaume. Royaume peuplé. Royaume héréditaire, électif, feudataire, tributaire. Ériger un État en royaume. Régir, gouverner un royaume. Les lois fondamentales d'un royaume. Les royaumes étrangers. Hors du royaume. Dans tout le royaume. Au cœur, au milieu du royaume. Les frontières, les extrémités du royaume. Les bornes du royaume. L'étendue du royaume.*

Dans l'Écriture-Sainte, Le Paradis est appelé *Le royaume des cieux. Les méchans n'entreront point dans le royaume des cieux.*

JÉSUS-CHRIST dit dans l'Écriture, *Mon royaume n'est pas de ce monde.*

On dit par exagération, *Je ne ferois pas cela pour un royaume, je n'irois pas là pour un royaume*, pour dire, Je ne ferois pas cela, je n'irois pas là pour quoi que ce fût.

Proverbialement et figurément, en parlant De gens médiocres, qui se distinguent parmi des hommes absolument dépourvus de talens et de savoir, on dit, qu'*Au royaume des aveugles les borgnes sont rois.*

ROYAUTÉ. s. f. Dignité de Roi. *Parvenir à la royauté. Abdiquer la royauté. Renoncer à la royauté. Aspirer à la royauté. Usurper la royauté.*

On se sert aussi du mot de *Royauté*, en parlant Du roi de la fève; et on dit, qu'*Un homme a payé sa royauté*, pour dire, qu'Il a donné un repas à ceux avec qui il avoit fait les Rois.

RU

RU. s. m. Canal fourni par un petit ruisseau, ou par une saignée faite à une rivière. *Cette rivière est partagée en différens rus qui fertilisent le pays. Les pluies ont fait déborder le ru.*

RUA

RUADE. s. f. Action du cheval qui jette le pied ou les pieds de derrière en l'air. *Ce cheval lui donna d'une ruade dans les jambes, lui détacha une ruade. Ce cheval lui cassa la jambe d'une ruade.*

Il se dit figurément et familièrement d'Une brutalité inattendue de quelque homme grossier et emporté.

RUB

RUBACÉ ou RUBACELLE. s. m. Espèce de rubis d'une couleur claire.

RUBAN. s. m. Tissu de soie, de fil, de laine, etc. qui est plat et mince, et qui ordinairement n'a guère que trois ou quatre doigts de large. *Ruban large. Ruban étroit. Ruban demi-large. Ruban de laine. Ruban de fil. Ruban de soie. Ruban d'or et d'argent. Ruban de taffetas. Ruban satiné. Ruban d'Angleterre, de Paris, etc. Beau ruban. Ruban couleur de feu. Ruban bleu, vert, etc. On ne porte plus de rubans sur les habits. Attacher un ruban. Nouer des rubans. Mettre un ruban à son chapeau. Une garniture de rubans. Une touffe de rubans. Un nœud de rubans. Une aune de ruban. Une pièce de ruban. Un marchand de rubans.*

RUBANERIE. s. f. Profession de Rubanier. Marchandises de rubans.

RUBANIER, IÈRE. s. Celui, celle qui fait du ruban.

RUBANTÉ, ÉE. adj. Garni de rubans.

RUBÉOLE. s. f. Plante qui croît sur les montagnes et dans les lieux exposés au Soleil. Elle est détersive, dessiccative et résolutive.

RUBIACÉES, ou ÉTOILÉES. s. f. C'est le nom d'une famille de plantes qui fournissent une teinture rougeâtre, telles que la garance, le caillelait, etc. *Les Rubiacées.*

RUBICAN. adj. m. Il se dit De tout cheval noir, bai ou alezan, dont la robe, et surtout les flancs sont semés de poils blancs. Il se prend aussi substantivement. *A proprement parler, le rubican n'est point un poil; ce n'est qu'un accident.*

RUBICOND, ONDE. adj. Rouge. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Visage rubicond, face rubiconde;* et il ne se dit guère sérieusement.

RUBIS. s. m. Pierre précieuse, transparente, et d'un rouge plus ou moins vif. Celui qui est d'un rouge léger, s'appelle *Rubis balais;* celui qui est d'un rouge mêlé d'une légère teinte de jaune, s'appelle *Rubis spinelle. Rubis d'Orient. Rubis oriental. Il avoit un très-beau rubis au doigt. Une garniture de rubis. Une rose de rubis. Une bague de rubis.*

En Chimie, on se sert du mot de *Rubis,* pour signifier Des préparations rouges. C'est ainsi que l'on dit, *Rubis de soufre, Rubis d'arsenic.*

On dit proverbialement parmi les buveurs, *Faire rubis sur l'ongle,* Lorsqu'après avoir bu tout le vin qui est dans le verre, on penche le verre sur l'ongle, et qu'il n'en tombe qu'une petite goutte sans qu'elle s'épanche. *J'ai bu à votre santé rubis sur l'ongle.* Et on dit, *Faire payer rubis sur l'ongle,* pour dire, Faire payer exactement, et avec la dernière rigueur. Il est familier.

Figurément et populairement, on appelle *Rubis,* Des boutons ou élevures rouges qui viennent au visage, sur le nez. *Il a des rubis sur le nez. Il a le visage plein de rubis.*

RUBRICAIRE. s. m. Homme qui sait bien les rubriques. *Il est grand rubricaire.*

RUBRIQUE. s. f. On appelle ainsi Une espèce de terre rouge dont les Chirurgiens se servent pour étancher le sang; et Une sorte de craie rouge dont les Charpentiers teignent la corde avec laquelle ils marquent ce qu'il faut ôter des pièces de bois qu'ils veulent équarrir.

RUBRIQUE. s. f. Il se dit ordinairement en parlant Des titres qui sont dans les Livres de Droit Civil, de Droit Canon, parce qu'autrefois on les écrivoit en rouge.

On appelle *Rubriques* au pluriel, dans le Bréviaire et dans le Missel, Certaines règles qui sont au commencement du Bréviaire et du Missel, pour enseigner la manière dont il faut dire ou faire l'Office divin. *Il sait ses rubriques par cœur.*

On appelle aussi *Rubriques,* Certaines petites règles qui sont imprimées ordinairement en rouge dans le corps du Bréviaire, et qui marquent ce qu'il faut dire dans les divers temps de l'année à chacune des Heures Canoniales.

RUBRIQUE, signifie figurément, Ruse, détour, adresse, finesse. *Voilà une plaisante rubrique. Il sait toutes les vieilles rubriques. Il sait toutes sortes de rubriques.* Il est du style familier.

On appelle aussi *Rubrique,* Des méthodes, des règles, des pratiques anciennes. *Il a suivi une vieille rubrique, de vieilles rubriques. Je ne suis point au fait de cette rubrique.*

RUC

RUCHE. s. f. Nom donné à l'habitation des insectes, et même des vers qui vivent en société. *Des mouches ont construit leur ruche auprès de ma fenêtre. Certaines Guêpes enveloppent leurs ruches d'un carton blanc et épais. Enduire une ruche de terre grasse. Les mouches à miel ne veulent point se loger dans de vieilles ruches.*

On appelle *Ruche,* Le panier d'osier ou de paille en forme de cloche, ou la boîte vitrée où l'on met des mouches à miel.

Il se prend quelquefois pour Le panier et les mouches qui sont dedans. *Il a tant de ruches. Voilà une bonne ruche, il y a bien du miel.*

On dit, *Châtrer une ruche,* pour dire, Enlever avec un couteau de fer fait exprès, la cire et le miel d'une ruche.

Proverbialement et figurément, on dit, *Il ne faut point fâcher une ruche,* pour, Il ne faut point s'attirer une foule de petits ennemis.

RUD

RUDÂNIER, IÈRE. adj. Qui est rude à ceux à qui il parle. *Beauté rudânière.* Il est populaire et formé par contraction de *rude ânier.*

RUDE. adj. des 2 g. Âpre au toucher, et dont la superficie est inégale et dure. *La toile grosse et neuve est extrêmement rude. La haire et le cilice sont fort rudes sur la peau. Avoir la peau rude. Avoir le poil rude. Le grès est rude au toucher. Du camelot bien rude. Une brosse fort rude.*

Il se dit aussi De ce qui est âpre au goût, au palais. *Voilà du vin qui est rude.*

RUDE, signifie aussi, Raboteux; et en ce sens il se dit au propre, Des chemins qui sont âpres et difficiles. *Les chemins en ce pays-là sont fort rudes.*

Il se dit pareillement De tout ce qui cause de la peine, de la fatigue. *Il a entrepris une rude tâche. Le métier d'un tailleur de pierre est bien rude. Elle est accouchée après un travail bien rude. Nous avons eu une journée bien rude. Une voiture bien rude. Un carrosse rude.*

On dit aussi, qu'*Un cheval est rude,* pour dire, qu'Il a le train rude.

RUDE, se dit par extension De plusieurs autres choses qui, par leur dureté, font de la peine à voir, à entendre, à lire, etc. Ainsi on dit: *Avoir le visage rude, l'air rude, les manières rudes, les yeux rudes, le regard rude. Avoir la voix rude. Un Auteur qui a le style rude. Ces vers-là sont rudes. Avoir la prononciation rude.*

Dans un sens à peu près pareil, en parlant d'Un Peintre qui n'a pas le pinceau gracieux, on dit, qu'*Il a le pinceau rude;* et d'un Barbier qui ne rase pas légèrement, qu'*Il a la main rude.* On dit aussi d'Un Cavalier qui mène durement son cheval, qu'*Il a la main bien rude.*

RUDE, signifie aussi, Violent, impétueux. *Un rude assaut. Un rude choc. Une rude attaque. Une rude secousse. Essuyer une rude tempête.* Dans ce sens, on dit figurément et familièrement d'Un homme à qui il ne fait pas bon de se jouer, que *C'est un rude joueur.*

RUDE, signifie aussi, Difficile à supporter. *Un temps rude. Une saison rude. Un froid extrêmement rude. L'hiver a été rude.* Et dans cette acception, l'on dit figurément, que *Les temps sont rudes,* pour dire qu'On a beaucoup à souffrir dans le temps où l'on est.

On dit, *Une rude épreuve,* pour exprimer Une situation difficile et délicate. *Sa vertu fut mise à une rude épreuve.* On dit aussi, *Une rude tentation. J'eus une rude tentation de le confondre en public,* pour, J'en eus fortement la pensée.

On dit d'Une chose difficile à croire, *Cela me paroît rude;* et d'Un discours ou d'un procédé difficile à dissimuler, *Ce trait est un peu rude.*

RUDE, signifie pareillement, Fâcheux; et c'est dans ce sens qu'on dit, qu'*Un homme a l'humeur rude, l'esprit rude. Un maître qui est rude à ses valets. Un Précepteur rude à ses écoliers. Un père rude à ses enfans. Un mari rude à sa femme. Faire une rude réprimande. Dire des paroles rudes à quelqu'un. Il a reçu un traitement bien rude.* Et figurément, lorsqu'il est arrivé quelque chose d'extrêmement fâcheux à quelqu'un, on dit, que *C'est un rude coup pour lui.*

Dans cette acception, en parlant d'Un homme qui traite avec hauteur ceux qui ont affaire à

lui, on dit proverbialement et populairement, *Il est bien rude à pauvres gens, aux pauvres gens.*

Rude, signifie aussi, Austère, sévère. Et c'est dans ce sens, qu'en parlant d'Un Ordre dont la règle est fort austère, on dit, *La règle de ces Religieux-là est bien rude.*

Rude, signifie quelquefois redoutable. *Vous avez là un rude adversaire. C'est un rude dialecticien.* Et dans cette acception, il se prend aussi ironiquement et à contre-sens.

RUDEMENT. adv. D'une manière rude. *Il lui a parlé bien rudement. Vous l'avez traité trop rudement. Il l'a mené rudement dans la dispute. Il a été rudement attaqué. Vous y allez bien rudement. Ce cheval trotte rudement. Ce cocher mène rudement.*

On dit proverbialement et familièrement, *Aller rudement en besogne*, pour dire, Travailler vigoureusement et sans relâche. Et en parlant d'Un grand mangeur, d'un grand buveur, on dit familièrement, qu'*Il mange rudement*, qu'*il boit rudement*, qu'*il y va rudement.*

RUDENTÉ, ÉE. adj. Terme d'Architecture. Il se dit Des pilastres et des colonnes dont les cannelures sont remplies par le bas jusqu'au tiers, d'une espèce de bâton.

RUDENTURE. s. f. Terme d'Architecture, qui se dit De l'espèce de bâton dont la cannelure d'une colonne ou d'un pilastre est remplie dans sa partie inférieure.

RUDESSE. s. f. Qualité de ce qui est rude. *La rudesse du poil, de la barbe, de la peau. La rudesse de la toile neuve.*

Il se dit, par extension, De diverses choses, comme, *La rudesse de la voix, la rudesse du style, la rudesse du pinceau, etc.* pour exprimer Ce qu'il y a de rude dans la voix, dans le style, dans la manière de peindre, etc.

Rudesse, se dit figurément De ce qu'il y a de rude dans l'esprit, dans l'humeur, dans les manières d'agir de quelques gens. *Il a une grande rudesse d'esprit. La rudesse de son humeur. La rudesse des mœurs des Sauvages. La rudesse de ses manières. La rudesse du traitement qu'on lui a fait. Traiter quelqu'un avec rudesse.*

RUDIMENT. s. masc. On appelle ainsi Un petit livre qui contient les premiers principes de la Langue Latine. *Un enfant qui apprend le rudiment. Il en est au rudiment. Il sait bien son rudiment.*

On dit figurément, qu'*Un homme est encore au rudiment*, qu'*il faut le renvoyer au rudiment*, pour dire, qu'Il est encore novice dans la profession dont il se mêle, qu'il faut le renvoyer aux premiers principes de cette profession.

On appelle par extension, *Les rudimens*, Les principes de quelque connoissance que ce soit.

On appelle en Physique, *Rudimens de l'organisation*, les premiers linéamens de la structure des organes.

RUDOYER. v. act. (Il se conjugue comme *Employer.*) Traiter rudement. Il ne se dit d'ordinaire que Du mauvais traitement qui se fait en paroles. *Il ne faut pas rudoyer les enfans. Si vous le rudoyez, vous le désespérerez.*

On dit, *Rudoyer un cheval*, pour dire, Le mener rudement de l'éperon, de la houssine.

Rudoyé, ée. participe.

RUE

RUE. s. f. Plante ligneuse dont les feuilles ont un goût âcre et amer. On lui attribue beaucoup de propriétés médicinales.

RUE. s. f. Chemin dans une ville, dans un bourg, dans un village, entre des maisons, ou entre des murailles. *Grande rue. Petite rue. Rue large, longue, étroite, courte. Belle, vilaine rue. Rue passante. Rue écartée. Rue de traverse. Rue pavée. Traverser une rue. Enfiler une rue. On ne voit que lui par les rues. J'ai couru, j'ai fait toutes les rues de Paris aujourd'hui. Un placard affiché à tous les coins de rue. Il loge au bout de la rue. Une maison qui regarde sur la rue, qui avance sur la rue. Aller de rue en rue. L'embarras des rues. Cela s'est passé en pleine rue. Le haut de la rue. Le bas de la rue. Il ne sait pas les rues de Paris. Tenir les rues nettes. Nettoyer les rues.*

On dit familièrement, qu'*Un homme a pignon sur rue*, pour dire, qu'Il a une maison à lui, ou d'autres biens en évidence.

On dit, qu'*Un cheval a pris un clou de rue*, Lorsqu'en marchant, il lui est entré un clou dans le pied.

On dit dans le style familier, qu'*Un homme est fou à courir les rues*, pour, qu'Il est extrêmement fou; qu'*Une nouvelle, une aventure, une histoire court les rues*, pour, qu'Elle est sue de tout le monde; et proverbialement, qu'*Une personne est vieille comme les rues*, comme les rues, pour, qu'Elle est d'une extrême vieillesse. La même chose se dit en parlant De vieilles hardes, de vieilles nippes.

On dit figurément et proverbialement, d'Une chose extrêmement commune, que *Les rues en sont pavées.*

RUELLE. s. f. Petite rue. *Une ruelle qui aboutit dans une grande rue. De là on passe par une petite ruelle.*

Ruelle, signifie aussi L'espace qu'on laisse entre un des côtés du lit et la muraille. *Il n'y a pas assez de ruelle. Mettez ce fauteuil dans la ruelle.*

On dit figurément, qu'*Un homme passe sa vie dans les ruelles*, qu'*il va de ruelle en ruelle*, pour dire, qu'Il est souvent chez les Dames, et qu'il se plaît dans leur conversation. On dit de même, qu'*Un homme brille dans les ruelles*, pour, qu'Il brille dans l'entretien des Dames.

RUELLER. v. act. Terme d'Agriculture. *Rueller la vigne*, Y faire une ruelle, un petit chemin entre deux perchées, en relevant de côté et d'autre la terre contre les ceps.

RUER. v. a. Jeter avec impétuosité. *Ruer des pierres. Ruer à tour de bras.*

On dit, *Ruer de grands coups*, pour dire, Frapper de grands coups. Il est familier.

On dit aussi à peu près dans le même sens, d'Un homme qui frappe de tous côtés dans une foule, qu'*Il rue à tort et à travers.* Dans cette phrase, il se prend neutralement.

Et proverbialement et figurément, en parlant d'Un homme qui, après s'être signalé en quelque chose, après s'être porté à quelque chose avec ardeur, commence à se modérer, à se relâcher, on dit, que *Ses plus grands coups sont rués.*

On dit aussi en général, *Les plus grands coups sont rués*, pour dire, que Les plus grands efforts sont faits dans une affaire.

Ruer, se met quelquefois absolument, pour signifier, Jeter une pierre. *Il gage qu'il ruera plus loin que vous.*

On l'emploie au personnel, *Se ruer sur quelqu'un, sur quelque chose*, pour dire, Se jeter impétueusement dessus. *Après l'avoir menacé, il se rua sur lui, et le maltraita. Les masques se ruèrent sur la collation et la pillèrent.*

Rué, ée. participe.

Ruer, est aussi neutre, et signifie, Jeter les pieds de derrière en l'air avec force. *Prenez garde à ce cheval, à ce mulet, etc. il rue.*

Ruer en vache, se dit d'Un cheval qui frappe du pied de devant, contre l'ordinaire des chevaux.

Figurément et proverbialement, en parlant d'Un homme qui ne fait ni ne peut faire ni bien ni mal, on dit, que *C'est un homme qui ne mord ni ne rue.* Et en parlant d'Une chose qui ne peut ni servir ni nuire, on dit aussi, *Cela ne mord, ni ne rue.* Ces deux phrases sont populaires.

RUF

RUFIEN. subst. m. Paillard, adonné aux femmes, ou qui en procure aux libertins. *C'est un rufien, un vieux rufien.* Et en parlant d'Un homme qui entretient une femme débauchée, on dit, qu'*Il est son rufien.* Il est familier, et peu honnête à prononcer.

RUG

RUGINE. s. f. Instrument dont les Chirurgiens se servent pour ratisser les os. *Rugine pour enlever le tartre des dents. Rugine pour enlever la carie des os.*

RUGINER. v. a. Il ne se dit que dans cette phrase, *Ruginer un os*, pour dire, En ôter la carie avec une rugine.

Ruginé, ée. participe.

RUGIR. v. n. Ce verbe ne se dit au propre, que Du cri du lion. *Un lion qui rugit. Les lions rugissent.*

On dit d'Un homme en colère qui fait beaucoup de bruit, qu'*Il rugit comme un lion.*

RUGISSANT, ANTE. adj. *Un lion rugissant. Une lionne rugissante.*

RUGISSEMENT. s. m. Cri du lion. *Le rugissement des lions.*

RUGOSITÉ. s. f. Terme de Physique. Il se dit De l'espèce de rides qu'on voit sur une surface raboteuse.

RUI

RUINE. s. f. Dépérissement, destruction d'un bâtiment. *Un bâtiment qui est en ruine, qui tombe en ruine, qui s'en va en ruine, qui menace ruine, qui menace d'une ruine prochaine. On le laisse en ruine. La ruine d'un château, d'une tour, d'une ville. Réparer les ruines.*

On disoit autrefois, *Battre une Place en ruine*, pour dire, La battre violemment à coups de canon. Et on dit figurément, *Battre quelqu'un en ruine*, pour, L'attaquer avec tant de force dans une dispute, dans une contestation, qu'il ne lui reste aucun moyen de se défendre.

Ruines, au pluriel, signifie, Les débris d'un édifice abattu. *On y voit encore de vieilles ruines. Les ruines de Troie. Les ruines du Colisée. De belles ruines. Les ruines d'un château. On a bâti cette ville des ruines d'une autre, sur les ruines d'une autre. Il fut accablé des ruines, sous les ruines, enseveli sous les ruines.*

On appelle *Pierres de ruines*, Certaines pierres sur lesquelles il y a naturellement des représentations de vieilles ruines, comme si elles avoient été faites au pinceau.

Ruine, se dit aussi De la perte du bien, des richesses, de la fortune. *Cette affaire a causé sa ruine, la ruine de sa maison, sa ruine totale, sa ruine entière. Il travaille lui-même à sa ruine. Il court à sa ruine. C'est de là que vient la ruine de sa famille, la ruine de l'État, la ruine des affaires.*

Il se dit aussi figurément De ce qui est cause de la ruine de quelque chose, de ce qui entraîne une grande dépense. *C'est une ruine que les procès, que le jeu, que cet enfant. Hélène a été la ruine de Troie. Les excès et les débauches sont la ruine de la santé.*

Ruine, se dit encore figurément De la perte de l'honneur, de la réputation, du crédit, etc. *Cette affaire a causé la ruine de son crédit. Cette aventure a été la ruine de sa réputation. Cette infâme mère causa volontairement la ruine de sa fille.*

On dit figurément, *S'élever sur les ruines d'un autre. Bâtir, élever sa fortune sur les ruines d'autrui. S'ensevelir sous les ruines de sa patrie.*

RUINER. v. a. Abattre, démolir, détruire. *Ruiner un édifice, un château, une ville. Ruiner de fond en comble.*

Il se dit aussi Du ravage que fait la tempête, la grêle sur les biens de la terre. *La tempête a ruiné tous les arbres de son parc. La nielle a ruiné une partie des blés du pays. La grêle a fait de grands désordres, elle a ruiné toutes les vignes.*

Ruiner, signifie encore, Causer la perte du bien, des richesses, de la fortune. *Ruiner un homme entièrement. Ruiner sa maison, sa terre. Ruiner une famille. Ruiner une ville. Les guerres ont ruiné cette Province. Voulez-vous ruiner ces pauvres gens? Il s'est ruiné au jeu, par le jeu. Il s'est ruiné sans ressource.*

Il signifie aussi, Causer la perte de l'honneur, du crédit, du pouvoir, de la santé, etc. *Ce libertin a ruiné l'honneur de vingt familles. Cette affaire l'a ruiné d'honneur et de réputation, a ruiné son crédit. Son crédit est ruiné. Ses ennemis l'ont ruiné dans l'esprit du Prince. Les débauches ont ruiné sa santé. Les fatigues, les austérités outrées ruinent la santé.*

Ruiner, se dit encore, en parlant Des chevaux, et des incommodités que certaines choses leur causent. *Le pavé ruine les pieds des chevaux. La chasse a ruiné ce cheval. Il n'y a rien qui ruine tant les chevaux sur le devant, que de galoper à la descente.*

Ruiner, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ce château commence à se ruiner. Les bâtimens qui ne sont pas couverts se ruinent en peu de temps. La santé se ruine par les débauches. Le corps se ruine par de grandes fatigues. Les jambes de ce cheval commencent à se ruiner. Cet homme se ruine en folles emplettes.*

Ruiné, ée. participe. *Un bâtiment ruiné. Une famille ruinée. Un homme ruiné de débauches. Il est ruiné d'honneur et de réputation. Une santé ruinée. Un cheval qui a les jambes ruinées. Les chemins sont ruinés.*

RUINEUX, EUSE. adj. Qui menace ruine. *Édifice ruineux. Fondement ruineux.*

On dit figurément d'Un homme qui fonde ses espérances sur des choses peu solides, qu'*Il bâtit sur des fondemens ruineux.*

Il signifie aussi, Qui cause du dommage par des dépenses excessives. *C'est un emploi très-brillant, mais il est ruineux. Une affaire ruineuse.*

RUISSEAU. s. m. Courant d'eau. *Gros ruisseau. Petit ruisseau. Clair ruisseau. Ruisseau bourbeux. Le doux murmure d'un ruisseau. Sur le bord d'un ruisseau. Cette fontaine se sépare en plusieurs ruisseaux. Ce n'est pas une rivière, ce n'est qu'un gros ruisseau. Le cours d'un ruisseau.*

On dit figurément et proverbialement, que *Les petits ruisseaux font les grandes rivières*, pour dire, que Plusieurs petites sommes assemblées en font une grande.

On appelle encore *Ruisseau*, Le canal par où passe le courant de l'eau. *Le ruisseau est à sec. Élargir, curer un ruisseau. Creuser un ruisseau.*

On appelle aussi *Ruisseau*, dans les Villes, dans les Bourgs, L'eau qui coule ordinairement au milieu des rues. *Il tomba dans le ruisseau, tout au beau milieu du ruisseau. Il avoit tant plu, les ruisseaux étoient si grands, qu'on ne pouvoit passer dans les rues. Il a été traîné dans le ruisseau.*

On dit figurément et proverbialement, qu'*Une chose est traînée, traîne dans le ruisseau*, pour dire, qu'Elle est triviale, commune, qu'elle ne mérite pas d'être dite; et, qu'*Une nouvelle est ramassée dans le ruisseau*, pour, qu'Elle a été prise dans les rues, dans le bas peuple.

Il se prend aussi pour L'endroit par où l'eau s'écoule dans les rues. *Ces paveurs n'ont pas donné assez de pente au ruisseau. La rue est fort nette, il n'y a pas une goutte d'eau dans le ruisseau. Quand on marche dans les rues avec quelqu'un à qui on doit ou à qui on veut marquer des égards, on prend le côté du ruisseau.*

Ruisseau, se dit aussi De toutes les choses liquides qui coulent en abondance. *Des ruisseaux de vin, des ruisseaux de sang couloient par les rues.* On dit aussi, *Verser des ruisseaux de larmes.*

RUISSELANT, ANTE. adjectif. Qui coule comme un ruisseau. *Des eaux ruisselantes. Le sang ruisselant d'une plaie.*

RUISSELER. v. neut. Couler en manière de ruisseau. *On voyoit l'eau ruisseler au travers des murs du réservoir. L'eau ruisseloit par divers endroits.*

On le dit aussi Du sang. *Le sang ruisseloit de ses plaies.*

RUM

RUM. subst. masc. (On prononce *Rom* ou *Roum* en faisant sentir l'*m*.) Eau-de-vie de sucre.

RUMB. s. m. (On prononce *Romb* en faisant sentir le *b*.) Il se dit De chacune des trente-deux parties de la boussole, de l'horizon desquelles part l'un des trente-deux vents. *Rumb de vent.*

RUMEUR. s. f. Bruit tendant à émotion, à querelle. *Grande rumeur. Il y a rumeur dans la Ville, parmi le peuple. Tout le Palais est en rumeur. Cela causa une grande rumeur. Exciter de la rumeur. Apaiser la rumeur, les rumeurs de la populace.*

Rumeur, se dit aussi d'Un bruit confus de plusieurs voix qui paroissent animées. *Quelle est cette rumeur que j'entends? Que signifie cette rumeur?*

Il se dit encore Du bruit qu'excite l'étonnement, la crainte, l'indignation, à la vue de quelque malheur, de quelque forfait. *Cet événement fut suivi d'une rumeur générale, d'une rumeur subite qui se répandit par toute la Ville.*

Il signifie aussi La réunion des jugemens ou des soupçons du public contre quelqu'un. *Il étoit accusé par la rumeur publique, d'avoir commis un assassinat.*

RUMINANT, ANTE. adjectif. Qui rumine. *Les animaux ruminans ont plusieurs ventricules. Les bœufs sont des animaux ruminans.*

RUMINATION. subst. fém. Action de ruminer.

RUMINER. v. a. Remâcher. Il ne se dit que De certains animaux qui remâchent ce qu'ils ont déjà avalé. *Les bœufs ruminent ce qu'ils ont mangé.* Il se met presque toujours absolument. *Les brebis ruminent.*

Il signifie aussi figurément, Penser et repenser à une chose, la bien digérer dans son esprit. *Il y a long-temps qu'il ruminoit ce dessein. Il y avoit une année qu'il ruminoit sur cette affaire. Après avoir bien ruminé. Il rumine quelque chose dans sa tête.*

Ruminé, ée. participe.

RUN

RUNIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des caractères, de la Langue, de la Poésie, des monumens des anciens peuples du Nord. *Caractères Runiques. Alphabet Runique. Poésies Runiques.* Le style des Poésies Runiques conservées dans l'Edda est aussi figuré que celui des Orientaux.

RUP

RUPTOIRE. s. m. Sorte de cautère potentiel, qu'on emploie sur les animaux, pour remédier aux morsures des bêtes venimeuses.

Il se prend aussi adjectivement. *Des médicamens ruptoires.*

RUPTURE. subst. f. Fracture, action par laquelle une chose est rompue, état d'une chose rompue. *La rupture d'une porte, d'un coffre, d'un cabinet, etc. La rupture d'un os, d'une veine, d'une artère, d'une membrane.*

RUPTURE, signifie aussi, Hernie, descente de boyau. *Il est fort incommodé d'une rupture.*

RUPTURE, se dit figurément De la division qui arrive entre des personnes qui étoient unies par traité, par amitié, etc. *Entière rupture. Rupture ouverte, manifeste, déclarée. Lequel des deux est l'auteur de la rupture? Ils en sont venus à une rupture, jusqu'à la rupture. Ils étoient amis, mais il y a eu rupture entre eux. Il y a rupture entre ces deux Couronnes. Il y a disposition à la rupture. Cette rupture n'est qu'apparente, que passagère.*

Il se dit aussi figurément De la cassation, de la résolution des traités et des actes publics ou particuliers. *Depuis la rupture de la paix. Depuis la rupture de leur société. Cet accident fut cause de la rupture du mariage.*

En termes de Peinture, *Rupture* signifie Le mélange des teintes.

RUR

RURAL, ALE. adject. Qui appartient aux champs, qui concerne les champs. *Fonds rural. Des fonds ruraux. Des biens ruraux. Servitude rurale. Économie rurale. Code rural. La vie rurale. L'innocence des mœurs rurales.*

On appelle *Doyen rural*, Un Curé commis par l'Évêque pour avoir inspection sur les Curés d'un certain district.

RUS

RUSE. s. f. Finesse, artifice, moyens dont on se sert pour tromper. *Vieille ruse. Ruse subtile, grossière. User de ruses. Se servir de ruses. Je connois toutes ses ruses. Voyez la ruse! Quelle ruse! Ruse de guerre. Ses ruses sont connues, sont découvertes. Ce sont là de vieilles ruses dont personne n'est dupe.*

On appelle *Ruses innocentes*, Certaines petites finesses dont on se sert à bon dessein.

RUSE, se dit aussi Des détours dont le lièvre, le cerf, le renard, etc. se servent quand on les chasse.

RUSÉ, ÉE. adject. Fin, adroit, qui a de la ruse, qui est plein de ruses. *C'est un homme bien rusé. Cette femme est bien rusée.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme adroit, subtil et artificieux, que *C'est un rusé manœuvre, un rusé matois.*

RUSÉ, se met aussi substantivement. *C'est un fin rusé. C'est une rusée, une fine rusée. Une petite rusée.*

RUSER. v. n. Se servir de ruses. *Ce chicaneur vous donne bien de la peine, il ruse, il ne fait que ruser. Il est permis de ruser à la guerre.*

Il se dit plus particulièrement Du cerf, du lièvre, du renard, etc. qui se servent de toutes sortes de détours et de ruses pour se dérober aux chiens qui les poursuivent. *C'est un vieux cerf, un vieux lièvre qui ruse. Le renard a long-temps rusé.*

RUSTAUD, AUDE. adj. Qui est grossier, qui tient du paysan. *Il n'a point de politesse, il est fort rustaud. Avoir l'air rustaud. La mine rustaude.*

On dit aussi au substantif, *C'est un gros rustaud*, pour dire, C'est un gros paysan; et figurément, pour dire, C'est un homme impoli, grossier et brutal. Il est familier.

RUSTICITÉ. s. f. Grossièreté, rudesse. *Il y a de la rusticité dans ses manières, dans son langage.*

RUSTIQUE. adj. des 2 genres. Champêtre, qui appartient aux manières de vivre de la campagne. *Vie rustique. Il y a un Livre qui traite du ménage de la campagne, et qui est intitulé, La Maison rustique. Il y a de certaines chansons, de certains airs, de certaines danses rustiques qui sont fort agréables.*

RUSTIQUE, signifie aussi, Inculte, sauvage, sans art. *Au sortir du jardin on trouve des promenades rustiques et solitaires. Ces bois, ces rochers ont un air rustique, qui ne déplaît pas. Ce jardin est tout négligé, il est tout rustique.*

Il se met quelquefois substantivement. *Il y a dans ce paysage un certain rustique qui plaît fort.* La même chose se dit De la représentation naïve d'un paysage.

En termes d'Architecture, on appelle *Ouvrage rustique*, Les ouvrages composés de pierres brutes, ou de pierres taillées à l'imitation des pierres brutes. Et c'est dans cette acception qu'on appelle *Ordre rustique*, L'ordre d'Architecture le plus simple de tous, et le plus dénué d'ornemens.

RUSTIQUE, signifie figurément, Grossier, peu poli, rude. *Avoir l'air rustique. La physionomie rustique. Il a les manières rustiques. Langage rustique.*

RUSTIQUEMENT. adverbe. D'une manière grossière. *Il parle, il agit rustiquement.*

RUSTIQUER. v. a. Terme d'Architecture. Il se dit en parlant d'Une muraille, de la façade d'une maison qu'on crépit, qu'on enduit en façon d'ordre rustique. *Rustiquer un château.*

RUSTIQUÉ, ÉE. participe.

RUSTRE. adjectif des 2 genres. Fort rustique, fort grossier. *Il a l'air rustre, la mine rustre.*

Il est aussi substantif. *Un vrai rustre, un gros rustre.*

RUSTRE. s. m. se dit en Blason d'Une losange percée en rond, et il signifioit anciennement une sorte de lance.

RUT

RUT. s. m. (On prononce le T.) Il se dit Des cerfs et de quelques autres bêtes fauves quand elles sont en amour. *Le mois de Septembre est le temps du rut. Les cerfs sont en rut. Quand les cerfs entrent en rut.* On dit, *Les cerfs ne tiennent pas, ne durent pas dans le rut, pendant le rut*, pour dire, Ils sont aisés à prendre quand ils sont en amour. Il se dit, par extension, Des hommes, pour désigner une passion brutale et emportée. *Il est toujours en rut.*

RYE

RYE. Terme de Géographie, qui signifie dans son origine Le rivage de la mer. Toutes les Villes d'Angleterre dont le nom renferme le mot de *Rye*, sont maritimes.

RYT

RYTHME. s. m. *Voyez* RHYTHME.

S

S. substantif féminin suivant l'ancienne appellation qui prononçoit *Esse* ; et masculin suivant l'appellation moderne qui prononce *Se*, comme dans la dernière syllabe du mot *Masse*. Lettre consonne, et la dix-neuvième de l'alphabet.

Il faut remarquer que, pour l'ordinaire, on ne fait guère sonner la lettre *S* à la fin d'un mot, si ce n'est lorsque le mot qui suit commence par une voyelle. Ainsi dans ces mots, *Mes propres intérêts*, on fait sonner *S* de la dernière syllabe de *propres*, comme si le mot *propres* finissoit par un *E* muet, et que le suivant commençât par un Z.

Il faut remarquer encore que la lettre *S*, qui dans un mot se trouve seule entre deux voyelles, a pour l'ordinaire la prononciation d'un *Z* : par exemple, dans *Quasi*, *phrase*, *fraise*, *braise*, *amuser*, *raser*, *rose*, *ruse*, *etc.* C'est pour cela que certains mots composés, dont le simple commence par la lettre *S*, suivie d'une voyelle, s'écrivent ordinairement avec deux *S*, afin qu'on la prononce fortement, et non pas comme un *Z*. Tels sont les mots, *Dessus*, *dessous*, *desservir*, *dessécher*, *resserrer*, *ressortir*, *ressemeler*, *etc.*

Il y a quelques exceptions à cette règle, comme, *Vraisemblance*, *vraisemblable*, *préséance* ; mais on dit, *Dissemblable*, *ressemblant*. On dit *Bienséance*, mais on écrit *messéant* avec deux *S*.

S A

SA. adj. pronominal fém. Le masculin est *Son*, Voyez SON.

S A B

SABBAT. s. m. (On prononce *Sabat.*) Nom que portoit chez les Juifs le dernier jour de la semaine. *Le Sabbat. Le jour du Sabbat.* Ce jour étoit consacré au Seigneur, et toute œuvre servile y étoit interdite par la Loi. *Les Juifs observent fort exactement le Sabbat. Chez les Juifs il n'est pas permis de travailler les jours de Sabbat, etc. Observer, violer le jour du Sabbat. Le repos du Sabbat.*

SABBAT, signifie aussi, L'assemblée nocturne que le peuple croit que les Sorciers tiennent pour adorer le Diable. *Aller au sabbat. Le bruit étoit que les Sorciers tenoient leur sabbat dans cette forêt.*

Il se dit figurément et familièrement d'Un grand bruit qui se fait avec désordre, avec confusion, tel que l'on s'imagine celui du sabbat des Sorciers. *Ces ivrognes ont fait un sabbat, un terrible sabbat. Quel sabbat fait-on là-bas? Ces chats ont fait un sabbat épouvantable toute la nuit.*

Il se dit aussi figurément et familièrement Des criailleries d'une femme contre son mari, ou d'un maître contre ses valets. *Si sa femme vient à savoir cela, elle lui fera un beau sabbat. Leur maître leur fit un beau sabbat à leur retour. Il m'a fait un sabbat du diable, un sabbat enragé.*

SABBATINE. s. f. Petit acte ou dispute que les Écoliers de Philosophie font au milieu de la première année de leur cours. *Il a soutenu une sabbatine. J'ai argumenté à sa sabbatine.*

SABBATIQUE. adj. fém. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Année Sabbatique*, qui se disoit, chez les Juifs, De chaque septième année.

SABECH. s. m. Autour d'une des cinq espèces principales.

SABÉISME. s. m. Nom de la Religion qui a pour objet l'adoration du feu, du soleil, des astres. *Le Sabéisme étoit la Religion des anciens Mages : c'est aujourd'hui celle des Guèbres.* On dit aussi *Sabisme.*

SABINE. s. f. Plante dont on distingue deux espèces, l'une dont les feuilles ressemblent à celles du Tamaris, et l'autre dont les feuilles approchent de celles du Cyprès. La première s'emploie en Médecine.

SABLE. s. m. Sorte de terre légère, menue, sans aucune consistance, et souvent mêlée de petits grains de gravier. *Sable de terre. Sable de mer, de rivière, de ravine. Sable noir, gris, blanc, rouge, doré. Grain de sable. Tirer du sable. Un bateau de sable. Ce pays-là est un pays de sable. Sable mouvant. Un banc de sable. Échouer sur le sable. Enfoncer dans le sable. Mortier de chaux et de sable. Maison bâtie sur le sable. Bâtir à chaux et à sable.*

On dit figurément, *Bâtir sur le sable*, pour dire, Fonder des projets, des établissemens, des entreprises sur quelque chose de peu solide; mais les personnes attentives ajoutent, *Sur un sable mouvant*, parce qu'il y a des sables assez solides pour y asseoir des fondations.

On dit en Chimie, *Distiller au bain de sable*, Lorsque le vaisseau qui contient la substance à distiller est plongé dans du sable.

On dit familièrement, De quelqu'un qui a envie de dormir, qu'*Il a du sable dans les yeux.*

SABLE, se dit encore d'Un certain gravier qui s'engendre dans les reins, et qui forme la gravelle. *Il fait du sable. Il rend du sable par les urines. Ses urines sont pleines de sable.*

SABLE, est aussi le nom qu'on donne à Une sorte d'horloge de verre, composée de deux fioles, où le sable, en tombant de l'une dans l'autre, mesure un certain espace de temps. *Sable d'une heure, de demi-heure, d'un quart d'heure. Ce sable n'est pas juste. Retourner un sable.*

SABLE, en termes de Fondeur, signifie, Une composition faite avec du sable ou de la poussière d'os desséchés, etc. où l'on jette en moule des monnoies, des médailles, etc. *Un sable net. Jeter une médaille en sable.*

SABLE, en termes de Blason, signifie, La couleur noire. *Il porte de sable à un lion d'or. Il porte d'or à une aigle de sable.*

Dans la Gravure, le sable se marque par des traits croisés.

SABLER. v. a. Couvrir de sable. *Sabler les allées d'un jardin. Sabler un manége.*

On dit, *Sabler un verre de vin*, pour dire, L'avaler tout d'un trait. Il est du style familier.

SABLÉ, ÉE. participe.

On appelle *Fontaine sablée*, Un vaisseau de cuivre ou de quelque autre matière, dans lequel on fait filtrer de l'eau à travers le sable, pour la rendre plus claire, pour l'épurer.

SABLEUX, EUSE. adj. On appelle *Farine sableuse*, celle dans laquelle se trouve mêlé du sable.

SABLIER. s. m. Horloge de verre qui mesure le temps par le sable qu'on y renferme. On l'appelle plus communément *Sable.* Voyez SABLE.

SABLIER, se dit aussi d'Un petit vaisseau contenant du sable propre à mettre sur l'écriture.

SABLIÈRE. s. f. Lieu creusé dans la terre, duquel on tire du sable pour bâtir. *Une grande sablière.*

Il se dit aussi d'Une longue pièce de bois, entaillée par intervalles, pour y mettre des soliveaux, ou creusée tout du long, pour y faire tenir des planches et en former une cloison. *Mettre des sablières pour faire un retranchement dans une chambre.*

SABLON. s. m. Espèce de sable très-menu. *Tirer du sablon. Du sablon d'Étampes. Écurer de la vaisselle avec du sablon.*

SABLONNER. v. a. Écurer avec du sablon. *Sablonner de la vaisselle.*

SABLONNÉ, ÉE. participe.

SABLONNEUX, EUSE. adject. Où il y a beaucoup de sable. *Pays sablonneux. Terre sablonneuse. Rivage sablonneux.*

SABLONNIER. s. masc. Celui qui vend du sablon. *Un Sablonnier d'Étampes.*

SABLONNIÈRE. s. f. Lieu d'où l'on tire du sablon.

SABORD. s. m. Terme de Marine. Ouverture et embrasure faite à un vaisseau, et par où le canon tire. *Ouvrir les sabords. Il y avoit deux rangs de sabords. Sur un vaisseau à trois ponts, il y a trois rangs de sabords.*

SABOT. s. m. Chaussure de bois faite tout d'une pièce, et creusée en sorte qu'on y puisse mettre le pied. Les paysans et les pauvres gens s'en servent au lieu de souliers. *Sabot de bois d'aune, de hêtre, de noyer, etc. Porter des sabots.*

On dit figurément, *On l'a vu venir à Paris avec des sabots*, en parlant d'Un homme qui, d'une origine obscure ou d'une extrême pauvreté, est parvenu à une fortune considérable. Il est du style familier.

On dit proverbialement d'Un paysan riche, qu'*Il a du foin dans ses sabots*, qu'*il a garni ses sabots dans telle Ferme.*

On dit populairement et figurément, d'Une fille dont la conduite a donné quelque atteinte à son honneur, qu'*Elle a cassé son sabot.*

On appelle aussi *Sabots*, Ces ornemens de cuivre qui sont au bas des pieds d'un bureau, d'une commode, etc.

SABOT, se dit aussi De la corne du pied du cheval. *Le sabot de ce cheval est bon. Il faut que ce cheval fasse sabot neuf.*

SABOT, se dit aussi d'Un certain jouet d'enfans, qui est de figure ronde, qui finit en pointe par le bas, et que l'on fait pirouetter avec un fouet, avec une lanière. *Sabot de bois, de buis, de corne. Faire aller un sabot. Fouetter un sabot.*

On dit, qu'*Un sabot dort*, Quand à force d'avoir été fouetté, il tourne si vite sur un même point, qu'on diroit qu'il est immobile. Et on dit proverbialement et populairement, *Dormir comme un sabot*, pour dire, Dormir profondément.

On dit aussi proverbialement et populairement d'Un enfant qu'on fouette souvent, qu'*On le fouette comme un sabot.*

SABOT, est aussi Une espèce de coquille.

On appelle encore *Sabot*, Une demi-baignoire, faite en forme de sabot.

SABOTER. v. n. Jouer au sabot, faire aller un sabot. *Des enfans qui sabotent dans une salle.*

SABOTIER. s. masc. Ouvrier qui fait des sabots.

Il se dit aussi quelquefois De ceux qui portent des sabots; et c'est dans ce sens qu'Un soulèvement de paysans a été appelé, *La révolte des Sabotiers.* On dit encore, *Une danse de Sabotiers.*

SABOULER. v. act. Tourmenter, tirailler, renverser, houspiller une personne de côté et d'autre plusieurs fois. *Sabouler quelqu'un. Comme vous le saboulez!* Il est populaire.

SABOULÉ, ÉE. participe.

SABRE. s. m. Cimeterre, espèce de coutelas recourbé, et qui ne tranche que d'un côté. *Un beau sabre. Sabre de Damas. On lui donna un grand coup de sabre.*

On appelle aussi *Sabre*, Toute sorte d'épée extrêmement large. *Il alla à lui le sabre haut.*

On appelle, *Coups de plat de sabre*, Des coups appliqués avec le plat de la lame, par opposition à ceux qui sont donnés avec le tranchant. Ces seconds seuls s'appellent, *Coups de sabre.* Les premiers sont une punition militaire non infamante.

SABRENAS. s. masc. Artisan qui travaille malproprement, grossièrement.

SABRENAUDER et SABRENASSER. v. a. Travailler mal quelque ouvrage que ce soit. Il est populaire.

SABRENAUDÉ et SABRENASSÉ, ÉE. participe. *Comme cela est sabrenaudé!*

SABRER. v. a. Donner des coups de sabre. *On l'avoit sabré.*

On dit figurément et familièrement, *Sabrer une affaire*, pour dire, L'expédier un peu précipitamment. *On a sabré son affaire. Il faut sabrer tous ces abus, toutes ces prétentions, s'en débarrasser sur-le-champ.*

SABRÉ, ÉE. participe.

SAC

SAC. s. m. Sorte de poche faite d'une espèce de cuir, de toile, ou d'autre étoffe, que l'on coud par le bas et par les côtés, laissant seulement le haut ouvert pour mettre dedans ce qu'on veut. *Grand sac. Petit sac. Un sac tout neuf. Un vieux sac. Un sac rapetassé. Un sac troué. Sac de toile, de treillis. Dans le fond du sac. À la gueule du sac. À l'entrée, à l'ouverture du sac. Vider, remplir un sac. Lier, délier un sac. Il gagne sa vie à louer des sacs sur les ports. Un sac à mettre de l'argent. Un sac de peau d'ours. Sac de papier gris à mettre des épiceries et des drogues. Sac de velours.*

On dit, *Sac à blé, sac à charbon, sac à avoine, sac à terre*, pour dire, Sac à mettre du blé, du charbon, de l'avoine, de la terre; et on dit, *Sac de blé, de charbon, d'avoine, de plâtre, de farine, de noix, de pommes, etc.* pour dire, Sac plein de blé, de charbon, d'avoine, de farine, de noix, de pommes, etc. Dans le même sens on dit, *Un sac d'argent, un sac de pistoles, un sac de sous, un sac de mille francs.* On dit pourtant également, *Sac à poudre*, pour dire, Un sac à mettre de la poudre, et un sac plein de poudre.

SAC DE BLÉ, SAC DE FARINE, se dit aussi d'Une certaine mesure de blé, de farine. *Les Munitionnaires doivent fournir tant de sacs de blé, tant de sacs de farine.*

On dit proverbialement et figurément, *Tirer d'un sac deux moutures*, pour dire, Prendre deux fois la récompense, le droit qu'il n'est permis de prendre qu'une seule fois. C'est une métaphore tirée des Meuniers, qui exigent souvent, pour la mouture d'un sac de blé, le double de ce qui leur est légitimement dû.

On dit proverbialement, *Autant pèche celui qui tient le sac que celui qui met dedans*, pour dire, que Le recéleur n'est pas moins coupable que le voleur.

On dit proverbialement et figurément, *Se couvrir d'un sac mouillé*, pour dire, Apporter une méchante excuse, alleguer une mauvaise défense.

On dit d'Un scélérat, d'un filou, d'un mauvais garnement, que *C'est un homme de sac et de corde.* Et on appelle figurément Un ivrogne, *Sac à vin.* Il est très-bas.

On dit d'Un homme pris sur le fait pour quelque infidélité, quelque vol, *Il a été pris la main dans le sac.*

On dit proverbialement, qu'*Il ne sauroit sortir d'un sac que ce qui y est*, pour dire, qu'Un sot ne peut dire que des impertinences, qu'un méchant homme ne peut faire que de méchantes actions. Il est populaire.

On dit d'Un habit mal fait, mal taillé et trop large, que, *C'est un sac, qu'il ressemble à un sac, qu'on est dans cet habit comme dans un sac.*

On appelle *Sac de nuit*, Un sac où l'on met, en voyage, ses hardes de nuit; *Sac à ouvrage*, Un sac où les femmes renferment l'ouvrage auquel elles travaillent; et, *Sac d'Église*, Le sac où elles mettent leurs livres de dévotion et de prières pour aller à l'Église. La vanité avoit fait ces sacs riches, et on avoit soin de les faire porter par des valets. *Dévote à sac*, qu'On voit toujours suivie d'un sac, en allant à l'Église.

On dit proverbialement, *Trousser son sac et ses quilles, prendre son sac et ses quilles*, pour dire, Prendre ses hardes et s'en aller. Il est du style familier.

En termes de Guerre, on appelle *Sac à terre*, Un sac plein de terre, dont on se sert en faisant les tranchées, logemens, batteries, etc. pour mettre les soldats à couvert du feu des ennemis. *Chaque soldat portoit un sac à terre. On ne put faire le logement de la contrescarpe, faute de sacs à terre.*

On appelle *Sac de procès*, et absolument *Sac*, Un sac où l'on met les pièces d'un procès. *Mettre le sac au Greffe. Porter le sac au Greffe, chez le Rapporteur. Retirer le sac du Greffe. Charger un Avocat de son sac. L'Avocat a vu le sac, il est prêt à plaider. Le Rapporteur a vu tous les sacs du procès. Ce contrat est la meilleure pièce de son sac.* En ce sens on dit, *Donner communication de son sac*, pour dire, Communiquer les pièces du procès qui sont dans le sac.

On dit aussi figurément, en parlant d'Un homme qui sollicite quelque grâce, qui entreprend quelque affaire, qu'*Une chose est la meilleure pièce de son sac*, pour dire, que C'est la chose la plus avantageuse pour lui, celle qui doit le plus sûrement lui procurer le succès qu'il désire; et on dit, qu'*Un homme a perdu la meilleure pièce de son sac*; Lorsqu'il a perdu un Protecteur dont le crédit lui étoit nécessaire pour réussir. Ces deux phrases sont du style familier.

On dit d'Un Juge qui aime à être Rapporteur en vue du profit qu'il en tire, qu'*Il aime le sac.* Il est du style familier.

On dit proverbialement et figurément, *Voir le fond du sac*, pour dire, Pénétrer dans ce qu'une affaire a de plus secret, de plus caché.

On dit proverbialement, *Juger sur l'étiquette du sac*, pour dire, Juger sur-le-champ une

question qui ne reçoit point de difficulté; ou bien, Prononcer sur une question difficile, sans se donner la peine de s'en instruire suffisamment.

On appelle *Garde-sacs*, *Greffier Garde-sacs*, L'Officier qui est chargé de garder les sacs des procès.

Sac, se dit aussi d'Un habit de pénitence, d'affliction, d'humiliation. *Se couvrir de sac et de cendre. Faire pénitence sous le sac et la cendre. Porter le sac et le cilice.*

On appelle aussi *Sac*, Les grandes robes dont se couvrent les Pénitens dans leurs cérémonies, dans leurs processions. *Tous les pénitens étoient revêtus de sacs noirs.*

On dit familièrement, *Mettre quelqu'un au sac*, pour dire, Le mettre hors d'état de répondre aux objections qu'on lui fait.

Sac, se dit aussi d'Un dépôt d'humeurs, de matière, qui se forme en quelque partie du corps auprès d'une plaie ou d'un abcès. *Quand une plaie est mal pansée, il s'y fait un sac.*

Cul-de-sac. Petite rue qui n'a point d'issue. *Il demeure dans un cul-de-sac.*

On dit proverbialement et figurément, *Être enfourné dans un cul-de-sac*, pour, Être engagé dans une affaire dont l'issue est difficile.

On appelle figurément aussi *Cul-de-sac*, Une place où on est comme écarté du chemin des honneurs, qui ne présente aucun moyen d'avancement. *Quelle place vous a-t-on donnée là? C'est un vrai cul-de-sac.*

SAC. s. m. Pillage entier d'une Ville, accompagné du meurtre des habitans. *Le sac de Troie. Le sac de Rome. Il se commit de grandes cruautés au sac de cette Ville. Mettre à sac une Ville prise d'assaut.* Ce dernier est vieux.

SACCADE. s. f. Prompte et rude secousse qu'on donne à un cheval en lui tirant la bride. *Rude saccade. Les saccades gâtent la bouche d'un cheval. Donner des saccades à un cheval.*

Il se dit aussi figurément d'Une secousse violente qu'on donne à quelqu'un en le tirant. *Il le prit au collet et lui donna deux ou trois saccades.*

Il signifie aussi figurément et familièrement, Rude réprimande, correction rude. *Il a eu une rude, une furieuse saccade.*

SACCAGE. s. m. Bouleversement, confusion. Il se dit aussi populairement, pour, Amas confus. *Un saccage de vieilles marmites, de meubles cassés. Ces enfans ont fait un saccage horrible dans le jardin.*

SACCAGEMENT. s. m. Sac, pillage. *Empêcher le saccagement d'une Ville.*

SACCAGER. v. a. Mettre à sac, mettre au pillage. *Saccager une Ville. Saccager un château, une maison, une Province. L'armée a tout saccagé.*

On dit par exagération, qu'*On a tout saccagé chez quelqu'un*, pour dire, qu'On y a tout bouleversé. Il est du style familier.

Saccagé, ée. participe.

SACERDOCE. subs. m. Prêtrise, celui des Ordres sacrés qui donne le pouvoir d'offrir le sacrifice de la Messe, et d'administrer tous les Sacremens, hormis la Confirmation et l'Ordre. *La sainteté, la puissance, la dignité, l'excellence du Sacerdoce. Les fonctions, les devoirs du Sacerdoce. La vocation au Sacerdoce.*

Il se dit aussi Du ministère de ceux qui, dans l'Ancien Testament, avoient le pouvoir d'offrir à Dieu des victimes pour le peuple. *Le Sacerdoce de Melchisédech. Le Sacerdoce d'Aaron. Le souverain Sacerdoce.*

Il se dit aussi De ceux qui, chez les Anciens, offroient les sacrifices aux faux Dieux. *Le Sacerdoce se trouvoit quelquefois uni avec l'Empire, avec la Royauté.*

Sacerdoce, se dit aussi Du Corps Ecclésiastique. *Les querelles du Sacerdoce et de l'Empire.*

SACERDOTAL, ALE. adj. Appartenant au Sacerdoce. *Les ornemens sacerdotaux. Les fonctions sacerdotales. La dignité sacerdotale.*

SACHÉE. s. f. Ce qu'un sac peut contenir. *Une sachée de noix, de pommes, de châtaignes. Une sachée de pois, etc.*

SACHET. s. m. diminutif. Petit sac. *Sachet où l'on met des herbes médicinales, ou d'autres drogues, pour appliquer sur une partie malade. Il lui faut mettre un sachet sur la région du foie. Un sachet plein de sel, de soufre, de vif-argent, porté au cou, est bon, à ce qu'on dit, contre la peste.*

On appelle aussi *Sachet*, Une sorte de petit coussin où l'on met des parfums. *Elle a toujours des sachets sur son lit. Des sachets de senteurs. Des sachets de Montpellier. Des sachets d'Angleterre.*

SACOCHE. s. f. Nom qu'on donne à deux bourses de cuir jointes ensemble par une large courroie, et dont les courriers et autres personnes se servent en voyageant.

SACRAMENTAIRE. s. m. Nom de certains Hérétiques qui ont publié des erreurs touchant l'Eucharistie.

SACRAMENTAL, ALE, ou SACRAMENTEL, ELLE. adj. Qui appartient à un Sacrement. *Mot sacramental, sacramentel. Les mots sacramentaux. Les paroles sacramentelles, sacramentales. Les espèces sacramentelles, sacramentales. Confession, absolution sacramentelle, sacramentale.*

On appelle dans le discours familier, *Mots sacramentaux, paroles sacramentelles*, Les mots essentiels pour la conclusion d'une affaire, d'un traité. *L'affaire est conclue, il a dit les mots sacramentaux, les paroles sacramentelles.*

SACRAMENTALEMENT, SACRAMENTELLEMENT. adv. D'une manière sacramentelle. *Le Corps de Jésus-Christ est réellement et sacramentellement dans l'Eucharistie.*

SACRE. subst. masc. Faucon d'une des dix espèces principales. *Quand le Sacre fond sur sa proie...*

SACRE. s. m. Action par laquelle on sacre un Roi. *Les Pairs assistent au sacre du Roi. La Médaille du sacre d'un tel Roi.*

Il se dit aussi De l'action par laquelle on sacre un Évêque. *Assister au Sacre d'un Évêque.*

Il y a beaucoup de Provinces dans le Royaume, où l'on appelle *Sacre*, La Procession solennelle qui se fait le jour de la Fête-Dieu.

SACREMENT. s. m. Signe visible d'une chose invisible, institué de Dieu pour la sanctification des âmes. *Les Sacremens de l'ancienne Loi. Les Sacremens de la nouvelle Loi. La Circoncision étoit un Sacrement de l'ancienne Loi.*

On appelle particulièrement et par excellence, *Sacremens*, Les sept Sacremens de la Loi nouvelle, institués par Jésus-Christ, pour conférer la grâce dont ils sont le signe. *Le Baptême est un Sacrement. Le Sacrement de Baptême, de Confirmation, de Mariage, etc. La forme, la matière du Sacrement. Le Ministre du Sacrement. L'effet du Sacrement. L'usage des Sacremens. Administrer les Sacremens. Profaner les Sacremens.*

On dit, *S'approcher des Sacremens*, pour dire, Se confesser et communier; et, *Fréquenter les Sacremens*, pour dire, Se confesser et communier souvent.

On dit d'Un homme extrêmement malade, qu'*Il a eu, qu'il a reçu, qu'on lui a donné tous ses Sacremens*, pour dire, qu'Il a reçu le Sacrement de Pénitence, l'Eucharistie et l'Extrême-Onction.

On dit figurément et familièrement, qu'*Il a eu tous ses Sacremens*, qu'*on lui a donné tous ses Sacremens*, pour dire, qu'Il ait à se contenter, parce qu'il n'en aura pas davantage.

On appelle par excellence, L'Eucharistie, *Le Saint Sacrement de l'Autel*, ou absolument, *le Saint Sacrement. Adorer le Saint Sacrement. Voiler le Saint Sacrement pendant le Sermon. Porter le Saint Sacrement aux malades. Exposer le Saint Sacrement. Porter le Saint Sacrement en Procession. La Fête du Saint Sacrement. La bénédiction du Saint Sacrement. L'Octave du Saint Sacrement. L'Office du Saint Sacrement. La présence réelle de Jésus-Christ au Saint Sacrement de l'Autel.*

Sacrement, se prend quelquefois absolument pour Le Sacrement de Mariage; et c'est dans ce sens qu'on dit familièrement, qu'*Un homme n'aime pas le Sacrement*, pour dire, qu'Il ne veut pas s'engager dans le mariage.

SACRER. v. act. Conférer un caractère de sainteté par le moyen de certaines cérémonies de Religion. *Sacrer un Évêque. C'est ordinairement à Reims qu'on sacre les Rois de France.*

Sacré, ée. participe. *Louis Quinze fut sacré à Reims le vingt-cinq Octobre mil sept cent vingt-deux.*

Il est aussi adjectif, et se dit, par opposition à *Profane*, Des choses auxquelles on doit une vénération particulière. *Les choses sacrées. Les vases sacrés. Les lieux sacrés. Le saint et sacré concile. Les Auteurs sacrés et les Auteurs profanes.*

On appelle *Ordres sacrés*, La Prêtrise, le Diaconat et le Sous-Diaconat, par opposition aux Ordres mineurs.

On appelle quelquefois L'Ancien et le Nouveau Testament, *Les Livres sacrés*. On appelle aussi L'étude et la connoissance de ces Livres

et celle de la Religion, *Les Lettres sacrées. Il s'adonne tout entier aux Lettres sacrées.* Et en parlant de l'Histoire Sainte, on l'appelle *L'Histoire sacrée*, par opposition à l'Histoire profane.

On appelle Le Collége des Cardinaux, *Le Sacré Collége.*

On dit aussi, *La personne sacrée du Roi;* et on appelle L'Empereur, *Sacrée Majesté.*

On dit, qu'*Un dépôt, qu'un secret confié par un ami, sont des choses sacrées*, auxquelles on ne doit point toucher, qu'on ne doit pas divulguer. *Le secret, le dépôt est sacré.*

En parlant d'Un homme qui n'est retenu sur rien par aucun respect de Religion, on dit, que *C'est un homme pour lequel il n'y a rien de sacré;* et dans le même sens on dit, que *C'est un homme qui n'épargneroit pas ce qu'il y a de plus sacré dans le monde.*

Sacré est aussi quelquefois Un terme d'exécration. *Sacré vilain*, pour, Détestable avare. Il est populaire et grossier.

Sacré, se dit aussi quelquefois Des choses qu'on met en réserve pour les besoins qui peuvent survenir. *Il a toujours une somme d'argent à laquelle il ne touche point, c'est une chose sacrée pour lui.* Et pour faire entendre que le respect empêche de parler de certaines choses qui intéressent la Religion, le secret de l'État, ou la personne d'un Supérieur, on dit, *Je n'en parle point, ce sont des choses sacrées pour moi.*

Sacré, se prend quelquefois substantivement. *Il mêle dans ses ouvrages, dans ses discours, le sacré et le profane.*

SACRER. v. n. Jurer, blasphémer, faire des imprécations.

SACRET. s. m. Tiercelet, femelle du Sacre. Terme de Fauconnerie.

SACRIFICATEUR. s. m. Celui qui sacrifie. Ministre préposé pour faire les sacrifices. Ce mot n'est d'usage qu'en parlant Des anciens Juifs et des Gentils. *Le grand Sacrificateur. Le souverain Sacrificateur. L'Office de Sacrificateur. Les Sacrificateurs.*

SACRIFICATURE. s. f. La dignité, l'office, la fonction de Sacrificateur. *Exercer la sacrificature.* Il n'est en usage qu'en parlant des Juifs et des Gentils.

SACRIFICE. s. m. Action par laquelle on offre quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies, pour rendre hommage à sa souveraine puissance. *Sacrifice solennel. Sacrifice propitiatoire, expiatoire. Les sacrifices de l'ancienne Loi. Faire un sacrifice. Offrir un sacrifice. Offrir quelque chose en sacrifice. Les cérémonies du sacrifice. Le Ministre du sacrifice. L'appareil du sacrifice. La victime destinée au sacrifice. Dans la nouvelle Loi,* JÉSUS-CHRIST *s'est offert en sacrifice à son Père sur la croix. Les sacrifices de l'ancienne Loi ont été abolis par celui de la nouvelle.* JÉSUS-CHRIST *est offert tous les jours en sacrifice sur nos Autels. Le sacrifice de* JÉSUS-CHRIST *sur la croix est un sacrifice sanglant; et le sacrifice de* JÉSUS-CHRIST *à la Messe est un sacrifice non sanglant.*

Il se dit aussi Du culte que l'on rendoit aux Divinités du Paganisme. *Les Païens faisoient des sacrifices aux faux Dieux, aux Idoles.*

On dit, en termes de l'Écriture-Sainte, *Offrir un sacrifice de louanges*, pour dire, Célébrer les louanges de Dieu.

Et on dit figurément et proverbialement, *Obéissance vaut mieux que sacrifice*, pour dire, Rien ne plaît tant à Dieu, et par extension, aux Supérieurs, que la soumission entière de la volonté.

On dit figurément, *Faire un sacrifice à quelqu'un*, pour dire, Renoncer pour l'amour de lui à quelque chose de considérable, d'agréable, etc. *Faire à Dieu le sacrifice de soi-même, de sa propre volonté, de sa vie, de ce que l'on a de plus cher. Je vous fais un sacrifice, le sacrifice de tous les intérêts que j'ai dans cette affaire. Si j'oublie l'injure qu'il m'a faite, si je ne cherche point à m'en venger, c'est un sacrifice que je vous fais. Je vous en fais un sacrifice. Je fais volontiers ce sacrifice à notre ancienne amitié.*

SACRIFIER. v. act. Offrir quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies, pour lui rendre un hommage souverain. *Sacrifier des victimes, un taureau, un agneau. Abraham voulut sacrifier son propre fils, pour obéir à Dieu. Sacrifier à Dieu.* Il se dit aussi quelquefois absolument. *Abraham alla sacrifier sur la montagne. Les Prêtres des Juifs avoient seuls le droit de sacrifier dans le Temple.*

SACRIFIER, se dit aussi Des sacrifices que l'on faisoit aux Divinités du Paganisme. *Sacrifier aux Idoles. Sacrifier aux faux Dieux.*

On dit figurément, *Sacrifier quelque chose à quelqu'un*, pour dire, Se priver de quelque chose de considérable, d'agréable, y renoncer, en considération de quelqu'un, pour l'amour de quelqu'un. *Sacrifier à Dieu sa haine, son ressentiment, sa vengeance, etc. Il a sacrifié ses intérêts à son ami. Il m'a sacrifié son ressentiment.*

On dit, *Sacrifier une chose, une personne à une autre*, pour dire, Perdre une chose pour en acquérir ou en conserver une autre. *J'ai sacrifié deux mille écus à mon repos. Sacrifier sa fortune à son honneur. Il a sacrifié la moitié du bâtiment à l'escalier. Il sacrifieroit un ami à un bon mot.*

On dit aussi en galanterie, que *L'on sacrifie une personne*, Quand on la quitte pour en aimer une autre. *Elle a sacrifié l'ancien amant au nouveau.*

Et en parlant d'Une femme qui remet entre les mains d'un nouvel amant les lettres de celui qu'elle a quitté, on dit, qu'*Elle les a sacrifiées à son nouvel amant.*

On dit aussi, *Sacrifier tout à ses intérêts*, pour dire, Faire céder toutes choses à ses intérêts, préférer ses intérêts à toutes choses. *Sacrifier tout à sa passion, à sa gloire, à son ambition. Sacrifier tout à son ressentiment, à sa vengeance.*

On dit encore, *Sacrifier tout son temps, tout son loisir à quelque chose*, pour dire, Y employer tout son temps, tout son loisir.

On dit aussi, qu'*On sacrifieroit sa vie pour quelqu'un*, pour dire, qu'On s'exposeroit pour lui aux plus grands périls.

On dit, *Se sacrifier pour quelqu'un*, pour dire, Se dévouer à lui sans réserve, souffrir tout pour son service. *Les bons sujets, les bons citoyens se sacrifient pour leur Roi, pour leur patrie. Je me sacrifierois pour vous.*

On dit Des personnes sans agrément, qu'*Elles n'ont pas sacrifié aux Grâces.*

On dit absolument, *Sacrifier quelqu'un*, pour dire, Le rendre victime de quelque vue ou de quelque intérêt politique. *Ce Général, ce Ministre a été sacrifié. On a sacrifié ce subalterne, pour sauver l'honneur d'un homme puissant. Cet homme a été sacrifié injustement, ridiculement.*

SACRIFIÉ, ÉE. participe.

SACRILÉGE. subst. m. Action impie, par laquelle on profane les choses sacrées. *Détestable, horrible, exécrable sacrilége. Faire un sacrilége. Commettre un sacrilége. L'usage indigne des Sacremens est un sacrilége. Piller une Église, c'est un sacrilége. Être accusé, être convaincu de sacrilége.*

Il se dit aussi De toute action par laquelle on attente sur une personne sacrée. *C'est un sacrilége que d'attenter sur la personne des Rois.* Et pour exprimer le grand respect dû au malheur, on dit, *C'est un sacrilége que d'insulter un malheureux.*

On dit familièrement et figurém. *Ce seroit un sacrilége de laisser retoucher à ce tableau; ce seroit un sacrilége d'abattre ce bel arbre*, pour dire, que Ce sont des choses précieuses et comme sacrées.

SACRILÉGE. adj. des 2 genr. Qui commet un sacrilége. *Homme sacrilége. Femme sacrilége.*

On dit aussi, *Pensée, dessein, action sacrilége. Main sacrilége. Bouche sacrilége, etc.*

Il se prend aussi substantivement, *Les Lois punissent les impies, les meurtriers, les sacriléges, etc.*

SACRILÉGEMENT. adv. Avec sacrilége, d'une manière sacrilége. *Communier sacrilégement.*

SACRISTAIN. s. m. Celui qui a soin de la Sacristie d'une Église. *Le Sacristain d'une telle Paroisse.*

SACRISTE. s. masc. On appelle ainsi, dans certains Chapitres ou Monastères, un Bénéficier qui possède un Bénéfice appelé *Sacristie.*

SACRISTIE. s. f. Lieu destiné pour serrer les vases sacrés, les ornemens d'Église, où les Prêtres, les Diacres, et tous ceux qui servent à l'Autel, vont se revêtir des habits d'usage pour le service divin. *Grande sacristie. Petite sacristie.*

SACRISTIE, se prend aussi quelquefois pour Ce qui est contenu dans la sacristie. *La sacristie d'un tel Monastère est très-riche.*

SACRISTIE, signifie aussi dans plusieurs Églises, et particulièrement dans celles des Religieux, Le profit qu'on tire de ce qui est donné pour faire dire des Messes, des Services et des

Prières. *La sacristie d'un tel Couvent rapporte tant tous les ans. La sacristie fait subsister ce Couvent.*

SACRISTIE, est aussi Un Bénéfice dans quelques Chapitres ou Abbayes. *On lui a résigné la sacristie d'un tel Chapitre, etc.*

SACRISTINE. s. f. Celle qui, dans un Monastère de filles, a soin de la sacristie. *La Sacristine de l'Abbaye. La Mère Sacristine.*

SACRUM. s. m. Mot latin usité en Anatomie, pour désigner La dernière des vertèbres. *L'os sacrum.* On joint toujours les deux mots.

SAD

SADUCÉENS. s. m. pl. Terme d'Histoire et d'Antiquité. Nom d'une Secte fameuse chez les Juifs, et très-accréditée sous le règne des Asmonéens et de leurs successeurs. *Les Saducéens nioient la résurrection des corps, l'existence des esprits, etc.*

SADUCÉISME. s. m. Doctrine des Saducéens.

SAE

SAETTE ou SAGETTE. s. fém. Flèche. Ils sont vieux.

SAF

SAFRAN, ou CROCUS. s. m. (On prononce l's dans *crocus*.) Plante bulbeuse, que l'on cultive en Gâtinois et dans plusieurs autres Provinces de France. Elle fleurit au commencement de l'Automne. Sa fleur est bleue, mêlée de rouge et de purpurin. Du milieu de cette fleur, sort une houppe partagée en trois filets. On la recueille, on la fait sécher, et on l'emploie à une multitude d'usages en Médecine, en Teinture, et même dans la Cuisine.

Il se dit plus ordinairement De cette même houppe séchée et réduite en poudre, qui, étant délayée, jaunit entièrement la liqueur où on la met.

On dit d'Un homme qui a la maladie ictérique ou jaunisse, qu'*Il est jaune comme du safran. Il a le teint jaune comme safran.*

SAFRAN, se dit en Chimie, De quelques préparations brunes, jaunes ou rouges, faites avec du fer. *Safran de Mars. Safran des métaux, etc.*

SAFRAN BÂTARD. *Voyez* CARTHAME.

SAFRANER. v. a. Apprêter avec du safran, jaunir avec du safran.

SAFRANÉ, ÉE. participe. Il est plus d'usage que le verbe. *Du riz safrané. Des pains safranés. De la toile safranée.*

On dit figurém. qu'*Un homme a le teint, le visage safrané*, pour dire, qu'Il a le visage jaune. Il est du style familier.

SAFRANIER, IÈRE. s. Terme injurieux, qui se dit d'Une personne misérable, ruinée. *Ne me parlez point de cet homme, c'est un safranier.* Il est populaire.

SAFRE. adj. des 2 genres. Goulu, glouton, qui se jette avec avidité sur le manger. *Il faut prendre garde à ce chien, il est si safre qu'il emporte tout.* Il se dit particulièrement Des animaux domestiques, quelquefois des hommes, et surtout des enfans, mais populairement.

SAFRE. s. masc. Terme de Chimie. Couleur bleue tirée du cobalt, avec laquelle on fait le bleu d'émail ou le bleu d'empois.

SAG

SAGACE. adj. des 2 genres. Doué d'une pénétration d'esprit propre aux affaires et aux sciences. On se sert très-peu de ce mot; et, à proprement parler, il n'est pas encore reçu dans la Langue, quoiqu'il soit conforme à l'analogie, et souvent utile.

SAGACITÉ. s. f. Pénétration d'esprit, perspicacité qui fait découvrir et démêler vivement et sûrement ce qu'il y a de plus caché, de plus difficile dans les sciences, dans une intrigue, dans une affaire. *C'est un homme d'une grande sagacité. Il a fallu avoir beaucoup de sagacité pour prévoir, pour découvrir....*

SAGE. adj. des 2 genres. Prudent, circonspect, judicieux. *Un homme sage. Il a toujours été sage. Les adversités l'ont rendu sage. Il a fait en homme sage. Il est devenu sage à ses dépens. Plus heureux que sage. Sage Magistrat. Sage Général. Sage Ministre.*

On dit, en parlant d'Un homme habile, que *Gens sages se mêlent de ses affaires*, pour dire, que Cet homme se conduit sagement, et que ses affaires sont en bon état.

Il signifie aussi, Modéré, retenu, qui est maître de ses passions, réglé dans ses mœurs, dans sa conduite. *Il ne s'est point emporté, il a été sage dans cette rencontre. Il a été débauché, libertin quelque temps, présentement il est sage. Il est sage avant le temps.* Dans ce même sens, on dit à Un homme qui a une querelle, *Montrez-vous donc le plus sage.*

On dit d'Un enfant, qu'*Il est sage, qu'il est bien sage*, pour dire, qu'Il est posé, qu'il n'est point turbulent.

SAGE, quand on parle d'Une fille ou d'une femme, signifie ordinairement, Modeste, chaste, pudique. *Cette fille, cette femme a toujours été sage.*

On dit par manière de correction ou d'avertissement à une personne qui a commis quelque faute, *Soyez sage. C'est pour vous apprendre à être sage. Soyez plus sage à l'avenir.*

SAGE, se dit encore Des actions, des paroles, etc. *Une conduite sage. Une réponse sage. Un conseil sage. Un air sage. Un esprit sage. Un style sage.*

Il se dit aussi Des animaux. Ainsi on dit d'Un cheval, qu'*Il est sage*, pour dire, qu'Il est doux, qu'il n'a pas trop d'ardeur. On dit aussi de même, qu'*Un chien est sage*, pour dire, qu'Il est obéissant, qu'il ne s'emporte point à la chasse.

On dit figurément, qu'*Une balance est sage*, pour dire, qu'Elle ne se meut que du côté où se trouve le poids le plus fort.

SAGE, se prend aussi substantivem. *Le sage est maître de ses passions. Le sage ne s'enorgueillit point dans la prospérité. Les maximes du sage sont.... Le sage des Stoïciens.*

On appelle Salomon, *Le Sage*, pour marquer, qu'Il a mérité le nom de sage par excellence. *Le Sage dit dans ses proverbes.....*

SAGE, est aussi Un nom qu'on donne à ceux qui se sont distingués autrefois par une profonde connoissance de la Morale ou des Sciences. *Les sept Sages de la Grèce sont, Thalès, Solon, Bias, Chilon, Pittacus, Périandre et Cléobule.*

Les Cabalistes et les Alchimistes ont conservé ce mot. Ils donnent le nom de *Sages* à ceux qui ont fait de grands progrès dans leur art.

SAGE-FEMME. s. f. On appelle ainsi Celle dont le métier, la profession est d'accoucher les femmes. *Habile Sage-femme. Il faut envoyer quérir la Sage-femme. Faire un cours d'accouchement pour les Sages-femmes.*

SAGEMENT. adverbe. D'une manière sage, correcte, avisée, prudente. *Vous avez fait sagement. Il s'est toujours conduit fort sagement, très-sagement. Vous parlez sagement. Il a sagement conduit sa barque. Il a toujours vécu sagement. Un livre écrit sagement. Ce Peintre dispose sagement son sujet. Cet Architecte orne sagement.*

SAGES. s. m. pl. Nom d'une Magistrature dans quelques États d'Italie, notamment à Venise, où ils sont appelés *Sages-Grands.* Leur fonction dans cette République est d'examiner les affaires, et de les porter au Sénat.

SAGESSE. s. f. Prudence, circonspection, bonne conduite dans le cours de la vie. *Grande sagesse. Sagesse prématurée. Sagesse consommée. Il agit selon sa sagesse ordinaire. Il a trop de sagesse pour s'embarquer dans cette affaire. Il s'est toujours conduit avec beaucoup de sagesse.*

Il signifie aussi, Modération, retenue. *Il faut beaucoup de sagesse pour ne se pas emporter en pareille occasion. Dans ses plus grandes prospérités, il a toujours conservé beaucoup de sagesse.*

On dit, qu'*Un enfant a de la sagesse*, pour dire, qu'Il est modéré, retenu.

On dit d'Un style, qu'*Il manque de sagesse, qu'il y faut distribuer les ornemens avec sagesse.*

SAGESSE, signifie aussi, Modestie, pudeur, chasteté; et en ce sens il se dit plus ordinairement Des filles et des femmes. *Elle a un air de sagesse dans tout ce qu'elle dit, dans tout ce qu'elle fait. Elle a toujours eu beaucoup de sagesse.*

SAGESSE, signifie encore, Connoissance des choses, soit naturelle, soit acquise; les lumières de l'esprit : et c'est dans ce sens qu'on dit, *Toute la sagesse des hommes n'est que folie devant Dieu. Les règles de la sagesse humaine.*

On l'emploie quelquefois pour, La connoissance des choses divines et humaines. *L'étude de la sagesse. Sagesse donnée de Dieu. Le don de sagesse est un des sept dons du Saint-Esprit. La sagesse de Salomon.*

Parmi les Livres de l'Écriture-Sainte, il y en a un qu'on appelle *La Sagesse, Le Livre de la Sagesse.*

On appelle Le Verbe, ou la seconde Personne de la Trinité, *La Sagesse éternelle, la*

Sagesse incréée; et en tant qu'il s'est revêtu de notre humanité, *La Sagesse incarnée.*

SAGETTE. s. f. *Voyez* SAETTE.

SAGETTE. s. f. Plante aquatique, qu'on nomme aussi *Flèche d'eau.* Cette plante croît dans les marais et les étangs. Ses feuilles, qui nagent sur l'eau, sont taillées en flèche; d'où lui est venu son nom. Elle est rafraîchissante.

SAGITTAIRE. s. m. Archer. Il n'est en usage que pour signifier Le neuvième des douze signes du Zodiaque, qu'on peint sous la figure d'un Centaure qui tient un arc prêt à tirer. *Le Soleil étoit dans le signe du Sagittaire, dans le Sagittaire.*

SAGITTALE. adj. f. Terme d'Anatomie, qui se dit d'Une des sutures du crâne. *La suture sagittale.*

SAGOU. s. m. Moelle d'une espèce de Palmier des Indes Orientales. *Manger du sagou. Le sagou est bon pour la poitrine.*

SAGOUIN. s. m. Sorte de petit singe.

Il se dit figurément et familièrement d'Un homme malpropre, *C'est un vrai sagouin;* et dans ce sens il se peut dire au féminin, *C'est une sagouine.*

SAGUM, s. m. ou SAIE, s. f. Vêtement dont les Perses, les Romains et les anciens François se servoient en temps de guerre. Il couvroit les cuisses et soutenoit l'épée. On ne se sert du mot *Sagum*, qu'en parlant Des Romains. On préfère celui de *Saie* pour les autres peuples.

SAÏ

SAÏGNANT, ANTE. adj. Qui dégoutte de sang. *Avoir le nez tout saignant, la bouche toute saignante.*

On dit d'Une viande rôtie qui n'est pas assez cuite, qu'*Elle est encore toute saignante.* Et on dit proverbialement dans ce sens, *Bœuf saignant, mouton bêlant,* pour dire, qu'Il faut que le bœuf et le mouton rôtis ne soient guère cuits.

On dit figurément, que *La plaie est encore saignante,* pour dire, que L'injure est encore toute récente, toute nouvelle, que le malheur est encore tout nouveau.

SAIGNÉE. s. f. Ouverture de la veine pour tirer du sang. *Voilà une saignée bien faite. Les vaisseaux petits et roulans rendent la saignée difficile. Il est estropié d'une saignée. Ce Chirurgien fait tous les jours plus de vingt saignées. La saignée est un grand remède. Saignée du bras. Saignée du pied. Saignée à la jugulaire.*

Il se prend aussi pour Le sang qu'on tire par l'ouverture de la veine. *Grande, abondante Saignée. Saignée copieuse.* On dit aussi dans le même sens par dérision, *Saignée plantureuse.*

On dit proverbialement et figurément, *Selon le bras, la saignée,* pour dire, qu'Il faut proportionner sa dépense à son revenu, qu'il ne faut pas taxer un homme au-delà de ses facultés. Et quand on a exigé de quelqu'un une somme un peu trop forte, ou qu'il a été taxé à une somme un peu haute, on dit aussi figurément, que *C'est une grande saignée, une rude saignée qu'on lui a faite.*

SAIGNÉE, se dit aussi d'Une rigole que l'on fait pour tirer de l'eau de quelque endroit. *On fit une grande saignée aux fossés de la Place. Des saignées pour dessécher un marais.* On le dit aussi en général De tous les moyens qu'on emploie pour tirer de l'eau de quelque endroit.

SAIGNEMENT. s. m. Écoulement, épanchement de sang, principalement par le nez. *N'y a-t-il pas moyen d'arrêter ce saignement de nez? Sa plaie a recommencé à saigner, et ce saignement est de mauvais augure.*

SAIGNER. v. a. Tirer du sang en ouvrant la veine. *Saigner un malade. Saigner du bras. Saigner du pied. Saigner à la gorge, à la nuque du cou, sous la langue. Saigner à la tempe. Saigner de la jugulaire, à la jugulaire. Il a été saigné tant de fois. Il est aisé à saigner. Il a appris à saigner. Il saigne bien. Saigner un cheval. On saigne ordinairement les chevaux au mois de Mai.*

On dit, *Saigner la viande,* pour dire, La purger d'un sang grossier.

On dit, *Saigner un fossé, saigner un marais,* pour dire, Faire écouler par des rigoles une partie de l'eau d'un fossé, d'un marais; et, *Saigner une rivière,* pour dire, Faire prendre un autre cours à une partie de l'eau d'une rivière.

SAIGNER, s'emploie quelquefois figurément, pour dire, Exiger, tirer de l'argent par taxe, ou par contribution. *Les gens d'affaires étoient trop riches, on les a un peu saignés.*

On dit aussi, *Se saigner,* pour dire, Donner jusqu'à s'incommoder. *Il faut que chacun se saigne dans les nécessités de l'État. Les habitans ont bien voulu se saigner pour rebâtir leur Église. Ce père aimoit tant sa fille, qu'il s'est saigné pour la bien marier.* Il est du style familier.

SAIGNER, est aussi neutre, et se dit De l'animal ou de la partie de l'animal dont il sort du sang. *Saigner du nez. Il faut laisser saigner la plaie. Vous m'avez coupé, car je saigne. Le doigt lui saigne. Son front saigne.*

On dit proverbialement et figurément, *Saigner du nez.* Voyez NEZ.

On dit figurément d'Une offense, d'une injure, d'un malheur dont on conserve, ou dont on conservera long-temps le souvenir, que *La plaie saigne encore,* que *c'est une plaie qui saignera long-temps.*

On dit figurément, *Le cœur me saigne, le cœur lui saigne,* pour dire, qu'On est sensiblement touché de quelque chose. *Quand je pense à ce malheur-là, le cœur m'en saigne encore. On ne peut voir une telle chose, que le cœur ne saigne. Cela fait saigner le cœur.*

SAIGNÉ, ÉE. participe.

SAIGNEUR. s. m. Il ne se dit guère que d'Un Médecin qui aime à ordonner la saignée. *C'est un rude saigneur, un grand saigneur.* Il est du style familier; et on l'évite, à cause de l'équivoque de *grand Seigneur.* On dit, *Partisan de la saignée.*

SAIGNEUX, EUSE. adj. Sanglant, taché de sang. *Il a le nez saigneux. Un mouchoir, un collet tout saigneux.*

On appelle *Bout saigneux,* Le cou d'un veau ou d'un mouton, tel qu'on le vend à la boucherie. *Bout saigneux de veau. Bout saigneux de mouton.* Et quand on dit absolument, *Bout saigneux,* on l'entend ordinairement Du cou d'un mouton.

SAILLANT, ANTE. adj. Qui avance, qui sort en dehors. *Corniche saillante. Les parties saillantes d'un bâtiment.*

En termes de Fortification, l'on appelle *Angle saillant,* Celui dont le sommet est du côté de la campagne, et l'ouverture du côté de la place. Il est opposé à *Angle rentrant.*

On dit figurément, *Cet ouvrage est bien écrit, mais il n'y a rien de saillant,* pour dire, qu'il n'y a rien de vif, ni de brillant.

En termes de Blason, Il se dit d'Une chèvre, mouton ou belier en pied.

SAILLIE. s. f. Sortie qui se fait avec impétuosité, mais avec interruption. *Le sang ne sortoit de sa veine que par saillies. Ce jet d'eau ne vient que par saillies.*

Il signifie figurément, Emportement, boutade, échappée. *Saillie dangereuse, extravagante. Dans sa colère il a de fâcheuses saillies. Il faut réprimer les saillies de la jeunesse. Saillie de jeune homme. Tout d'un coup il lui prit une saillie. C'est une saillie de gaieté qu'il faut pardonner à son âge.*

Il se dit aussi De certains traits d'esprit brillans et surprenans, qui semblent échapper dans un ouvrage d'esprit et dans la conversation. *Une saillie vive, spirituelle, agréable. Cet Écrivain a d'heureuses saillies, de brillantes saillies.* On dit d'Un homme, qu'*Il abonde en saillies,* que *son esprit est tout en saillies, mais qu'il manque de profondeur et de suite.*

SAILLIE, signifie aussi en termes d'Architecture, L'avance d'une pièce hors du corps du bâtiment. *Une chapelle, un cabinet en saillie. Cette corniche a trop de saillie. Ce balcon n'a pas assez de saillie. Cette corniche a deux pieds de saillie.*

SAILLIR. v. n. Jaillir, sortir avec impétuosité et par secousses. Il ne se dit que Des choses liquides. (Il se disoit autrefois pour *Monter. Saillir le mont.*) Au premier sens il se conjugue ainsi: *Je saillis, tu saillis, il saillit; nous saillissons, etc. Je saillissois. J'ai sailli. Je saillis. Je saillirai. Je saillirois. Que je saillisse, etc. Quand Moïse frappa le rocher, il en saillit une source d'eau vive. Le sang saillissoit de sa veine avec impétuosité.*

SAILLIR. v. a. Il se dit pour exprimer L'action de quelques animaux, lorsqu'ils couvrent leurs femelles. En ce sens il se conjugue comme dans l'article précédent: *Il saillit, ils saillissent, etc. Quand le taureau saillit une vache. Faire saillir une jument.*

SAILLI, IE. participe. *Cette cavale a été saillie par un bel étalon.*

SAILLIR. v. n. Terme d'Architecture. Il se dit d'Un balcon, d'une corniche, et d'autres or-

nemens d'Architecture qui débordent le nu du mur. En ce sens, on le conjugue ainsi : *Il saille, il sailloit, il saillera, etc.* Il n'est d'usage qu'à l'infinitif et à la troisième personne de quelques temps. *Ce balcon, cette corniche saille trop, sailleroit trop, saillera trop.*

SAIN, AINE. adj. De bonne constitution, qui n'est point sujet à être malade. *Un corps bien sain. Cet homme n'est pas sain. Il est revenu sain et gaillard. Sain de corps et d'esprit. Je vous garantis ce cheval sain et net.*

On dit, qu'*Un homme est revenu sain et sauf*, Quand il est réchappé de quelque péril ; ou qu'après avoir essuyé quelque grande fatigue, il est en parfaite santé.

Il se dit de même Des choses. *Ces marchandises sont arrivées saines et sauves.*

SAIN, se dit Des parties du corps. *On lui a trouvé les parties nobles fort saines, saines et entières. Ce cheval a les jambes fort saines.*

Il se dit de même Des fruits, des plantes, et d'autres choses inanimées. *Voilà des pommes, des poires encore fort saines pour la saison. Tout ce bois de charpente s'est trouvé fort sain. Les fondemens de cet édifice paroissent sains et entiers.*

SAIN, se dit aussi Du jugement, de l'esprit. *Il a le jugement sain, l'esprit sain.* Et on dit, *La saine raison*, pour dire, La droite raison ; *La saine critique*, pour dire, La critique judicieuse.

On dit, *Un style sain*, pour, Un style pur, exempt de mauvais goût. *Son style en général est sain.*

On appelle *Saine doctrine*, La doctrine qui est orthodoxe et conforme aux décisions de l'Église. *Ce livre de Théologie ne contient qu'une saine doctrine.* On dit dans le même sens, *Il a des opinions saines.*

SAIN, signifie encore, Salubre, qui sert à la santé. *L'air de cette ville est fort sain. L'exercice est sain. Les lieux marécageux ne sont pas sains. Des eaux saines. Nourriture saine.*

SAINDOUX. s. masc. Graisse de pourceau. *Friture au saindoux.*

SAINEMENT. adv. D'une manière saine. *Pour vivre sainement, il faut éviter toutes sortes d'excès. Vous n'êtes pas sainement logé dans cette maison, le soleil n'y donne point. Manger peu sainement.*

On dit figurément, *Juger sainement des choses*, pour dire, En bien juger, en juger selon la droite raison. On dit de même, *Cela est sainement pensé.*

SAINFOIN. s. m. Sorte d'herbe qui vient de graine semée de dix ans en dix ans, qui porte des fleurs de couleur de pourpre, et qui se fauche tous les ans comme les autres foins. On le nomme autrement, Foin de Bourgogne, ou simplement, De la Bourgogne. *Les sainfoins veulent un printemps pluvieux. Le sainfoin échauffe la bouche des chevaux. Cette terre est sèche et légère, il faut y faire du sainfoin.*

SAINFOIN D'ESPAGNE. Plante qui croît sur les montagnes. Ses feuilles approchent de celles de la Réglisse. Sa graine est employée en Médecine, pour nettoyer les ulcères.

SAINT, AINTE. adj. Essentiellement pur, souverainement parfait. Il ne se dit en ce sens que De Dieu. *La Sainte Trinité. Le Saint Esprit.*

Il se dit Des Créatures les plus parfaites, et des Esprits bienheureux. *La sainte Vierge. Les saints Anges. Les saints Patriarches. Les saints Apôtres. Les saints Docteurs. Les saints Martyrs. Les saints Pères. Saint Pierre. Saint Paul. Saint Jean. Sainte Madeleine. Sainte Geneviève.*

Il se dit Des hommes qui vivent selon la Loi de Dieu, et qui suivent fidèlement ses préceptes et ses conseils. *Un saint homme. Un saint personnage. Une âme sainte. Le plus grand pécheur peut devenir saint.* En ce sens on dit, *La communion des Saints*, pour signifier, La société des Fidèles.

Il se dit de même Des choses qui sont conformes à la Loi de Dieu. *Une action sainte. Une sainte pensée. De saintes œuvres. Une sainte inspiration. Un saint mouvement. Mener une vie fort sainte.*

On appelle Le Sacrement de l'Eucharistie, *Le saint Sacrement, le très-saint Sacrement. Le saint Sacrement de l'Autel. Le très-saint Sacrement de l'Autel.*

On appelle aussi *Saint*, Ce qui est dédié, consacré à Dieu, ou qui sert à quelque usage sacré. *Toutes les Églises sont des lieux saints. Les saints Mystères. La sainte Table. Le saint Ciboire. Les saintes Huiles. Le saint Chrême. La sainte Ampoule.*

Il y avoit dans le Tabernacle où l'Arche étoit enfermée, et ensuite dans le temple de Salomon, un lieu particulier qu'on appeloit *Le Saint des Saints. Le Grand Prêtre seul pouvoit entrer dans le Saint des Saints.*

SAINT, se dit encore Des choses qui appartiennent à la Religion. *La sainte Bible. L'Écriture-Sainte. Les Livres saints. La sainte Église. Le saint Concile. Les saints Canons.*

On appelle Le Pape, *Saint Père, notre saint Père, le saint Père, notre saint Père le Pape* ; et en lui parlant ou en lui écrivant, on l'appelle, *Très-saint Père.*

On appelle Le Siége de Rome, *Le saint Siége.* Ainsi on dit : *Le saint Siége fut deux mois vacant. Pendant la vacance du saint Siége. Le saint Siége vacant. Il fut ordonné par le saint Siége. Les décisions du saint Siége.*

On appelle à Rome et en d'autres pays, le Tribunal de l'Inquisition, *Le saint Office. Il fut jugé par le saint Office. On l'a retenu deux ans dans les prisons du saint Office.*

On appelle La Palestine, *La Terre sainte* ; et *Lieux saints*, Les Lieux où se sont opérés les principaux Mystères de notre Rédemption.

Et on nomme *Terre sainte*, Une Terre qui a été bénite pour inhumer les Fidèles. *Il n'a pas été enterré en terre sainte.*

On appelle *La Semaine sainte*, La Semaine qui précède le jour de Pâques ; et tous les jours de cette semaine s'appellent *saints. L'Office du Lundi saint. Le Jeudi saint. Le Vendredi saint. Pendant les jours saints.*

On appelle aussi *Semaine sainte*, le livre qui contient l'Office de la quinzaine de Pâques.

On appelle *L'année sainte*, L'année du grand Jubilé, qui est la dernière année de chaque siècle ; et même l'année de chaque Jubilé, qui arrive de vingt-cinq en vingt-cinq ans.

On donne le nom de *Sainte Famille*, aux tableaux qui représentent *La sainte Vierge, saint Joseph et l'Enfant Jésus. La sainte Famille de Raphaël.*

SAINT, est aussi substantif. *C'est un Saint. C'est un grand Saint. Le Saint dont on célèbre la fête. Les Litanies des Saints.*

En parlant d'Un homme sans mérite ni crédit, bon à rien, on dit dans le style familier, *C'est un pauvre saint, c'est un saint qui ne guérit de rien.*

On dit, *La Saint-Jean, la Saint-Martin, etc.* pour dire, Le jour ou la fête de saint Jean, de saint Martin, etc.

On dit aussi, *L'Église Saint-Germain, l'Église Saint-Gervais*, et absolument, *Saint-Germain, Saint-Gervais, etc.* pour dire, Les Églises consacrées à Dieu sous l'invocation de ces Saints.

On dit proverbialement et figurément, *Il ne sait à quel Saint se vouer*, pour dire, qu'Il n'a plus de ressource, qu'il ne sait plus à qui avoir recours.

On dit aussi proverbialement, *À chaque saint sa chandelle*, pour dire, que Pour s'assurer le succès d'une affaire, il faut se rendre favorables tous ceux qui peuvent contribuer à la faire réussir.

On dit encore proverbialement, *Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses Saints*, pour dire, qu'Il vaut mieux s'adresser au Roi qu'à ses Ministres ; et en général, à un homme puissant qu'à ses subalternes.

On appelle familièrement, *Le Saint du jour*, Un homme qui est à la mode ou en crédit depuis peu.

Le peuple appelle *Mal saint Jean*, et plus communément, *Mal de Saint*, Le haut mal, le mal caduc.

On dit proverbialement et figurément, *Employer toutes les herbes de la saint Jean*, pour dire, Faire tout ce qui est possible. Il est du style familier.

En termes de Marine, on appelle *La Sainte-Barbe*, Un lieu dans les vaisseaux où l'on serre la poudre et les ustensiles de l'artillerie.

En termes d'Imprimerie, on appelle *Saint-Augustin*, Un caractère qui est entre le gros Texte et le Cicéro.

SAINT, se dit, par extension, d'Une chose respectable, *La sainte union conjugale ; la sainte autorité des Magistrats* ; et d'Un sentiment respectueux, *Un saint respect.*

SAINTEMENT. adv. D'une manière sainte. *Il a vécu saintement. Il est mort saintement.*

SAINTETÉ. s. f. Qualité de ce qui est saint. *Grande sainteté. Il est mort en odeur de sainteté. La sainteté des Apôtres. La sainteté de sa vie. La sainteté de ses mœurs. La sainteté d'un lieu. La sainteté de nos mystères. La sainteté*

de la Religion Chrétienne. *La sainteté du mariage.*

SAINTETÉ, se dit par excellence, en parlant de Dieu. *Dieu est la sainteté même.*

SAINTETÉ, est aussi Un titre d'honneur et de respect, dont on se sert en parlant au Pape ou du Pape, et dont on se servoit autrefois en parlant ou en écrivant aux Évêques, et même aux Prêtres. *Il plaira à votre sainteté. Le Jubilé que sa Sainteté nous a accordé.*

SAÏQUE. s. f. Vaisseau de charge dont on se sert sur la Mer Méditerranée. *Monter sur une saïque. Monter une saïque.*

SAISIE. s. f. Terme de Palais. Acte par lequel on saisit les biens meubles ou immeubles d'un débiteur. *Saisie mobilière. Saisie réelle. Saisie féodale. Saisie et criée pour faire un décret. Saisie-exécution. Faire une saisie et arrêt. La saisie tenant. Donner mainlevée de la saisie. Convertir la saisie en opposition. Commissaire aux saisies réelles.*

SAISINE. s. f. Terme de Pratique. Prise de possession d'un fonds, d'un héritage, en vertu de l'acte qui en est donné par le Seigneur dont l'héritage relève. *Mettre quelqu'un en possession et saisine d'une Terre. Prendre possession et saisine. Être en saisine, en possession.*

Il se dit aussi De l'acte même par lequel le Seigneur met en possession.

On appelle *Droit de Saisine*, Le droit qui est dû au Seigneur, pour la prise de possession d'un héritage qui relève de lui. *Payer le droit de saisine.*

SAISIR. v. a. Prendre tout d'un coup et avec vigueur ou avec vitesse. *Saisir quelqu'un au collet, lui saisir le bras, l'épée, la bride de son cheval. Le garde-chasse lui a saisi son fusil. On a saisi les voleurs.*

On dit figurément d'Un homme qui a la compréhension et la conception vive et forte, qu'*Il saisit tout d'un coup les choses.*

On dit à Un homme qui a mal entendu, mal compris, mal interprété, *Vous n'avez pas bien saisi ce que j'ai dit; vous avez mal saisi.* Cette phrase sert à la fois d'excuse pour ce qu'on a véritablement dit, et de reproche poli pour l'interprétation qu'on y donne. *Il faut saisir ce qu'on entend. Le traducteur a mal saisi, n'a pas saisi parfaitement ce passage, ce texte.*

On dit, *Saisir l'occasion, saisir le moment favorable*, pour dire, En profiter.

On dit, *Se saisir de quelqu'un*, pour dire, Le prendre et l'arrêter. *Il faut se saisir de cet homme-là, c'est un voleur.*

On dit, *Se saisir d'une chose*, pour dire, La prendre, s'en rendre maître. *Il s'est saisi de l'argent, des meubles, du cheval. Il faut se saisir de ce château, de cette Place. Saisissez-vous de ce poste. Se saisir d'un couteau, d'une épée.*

SAISIR, se dit figurém. Des maux du corps, des maladies, des passions, des sentimens de l'âme. *Le froid l'a saisi. La colique, la fièvre l'a saisi. La douleur, la crainte, le désespoir l'a saisi. Être saisi de joie, de peur, d'étonnement, etc.*

On dit absolument, *Être saisi*, pour dire, Être frappé subitement, touché de déplaisir, pénétré de douleur. *Quand on lui dit cette nouvelle, elle fut tellement saisie, qu'elle se trouva mal. Cette pensée m'a saisi. Cela saisit.*

En ce sens il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Quand on lui apprit la mort de son fils, il se saisit tellement, qu'il en mourut. Cet homme se saisit au moindre contre-temps qui lui arrive.*

SAISIR, en termes de Palais, se dit Du créancier qui, pour sa sûreté et pour avoir le payement de ce qui lui est dû, arrête juridiquement les biens de son débiteur. *Saisir des meubles et des immeubles. Saisir les revenus d'une Terre entre les mains des Fermiers. Saisir et exécuter. Saisir réellement des immeubles pour les décréter. Saisir le temporel d'un Bénéfice. Permis de saisir.*

On dit en termes de Coutume et de Pratique, que *Le mort saisit le vif*, pour dire, qu'À l'instant que quelqu'un meurt, son héritier devient le maître de son bien.

On dit, *Saisir un Tribunal, une Juridiction, d'une affaire*, pour dire, Y faire des procédures qui y attirent et retiennent la connoissance de l'affaire. *Il a saisi le Parlement de son affaire. La seconde des Enquêtes a été saisie de cette affaire, elle en est saisie.*

SAISI, IE. participe.

On dit, qu'*Un voleur a été trouvé saisi du vol*, pour dire, qu'On lui a trouvé sur lui le vol qu'il avoit fait. On dit dans le même sens, *On l'a trouvé saisi d'une lettre qui a découvert toute l'intrigue.*

En termes de Pratique, on le fait quelquefois substantif, pour signifier Le débiteur sur lequel on a fait une saisie. *Le saisi et le saisissant.*

On appelle *Tiers-saisi*, Celui entre les mains duquel on a fait une saisie-arrêt, une opposition. *On a ordonné que les tiers-saisis consigneroient à la charge des oppositions.*

SAISISSANT, ANTE. adj. Qui saisit, qui surprend tout d'un coup. En ce sens, il ne se dit guère que Du froid. *Froid saisissant.*

Il est aussi terme de Palais, et signifie, Celui qui saisit par Justice. *Le premier saisissant. Cette femme est créancière et première saisissante.* En ce sens, il s'emploie substantivement. *Le saisissant. La saisissante.*

SAISISSEMENT. s. masc. Il n'est point en usage au propre, mais seulement au figuré, et signifie, L'impression subite et violente que cause un grand déplaisir. *Il est mort d'un saisissement. Il n'est pas encore revenu du saisissement que lui cause cette nouvelle. Saisissement de cœur.*

SAISON. s. f. L'une des quatre parties de l'année, qui contiennent chacune trois mois, et dont il y en a deux qui commencent aux Solstices, et deux aux Équinoxes. *Les quatre saisons de l'année sont le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver. L'hiver est la plus rude des saisons. La belle saison. La saison est bien avancée.* Cette dernière phrase s'emploie aussi pour dire, que Les fruits de la saison sont plus avancés, plus mûrs qu'ils ne le sont ordinairement en pareil temps.

On appelle Le Printemps, *La saison nouvelle*; et l'Automne, *l'arrière-saison.*

SAISON, se dit aussi Du temps où l'on a accoutumé de semer ou de recueillir certains grains, certains fruits. *Saison des mars, des semailles, des foins. Des fruits, des légumes de la saison.*

On dit, *La saison des perdreaux, des cailles, des bécasses, etc.* pour dire, Le temps où il y a une plus grande quantité de ces oiseaux, et où ils sont meilleurs à manger.

SAISON, signifie encore, Le temps propre pour faire quelque chose. *Faire ses provisions dans la saison. En temps et saison. Ces mets, ces fruits-là ne sont plus de saison.*

Il se dit aussi dans les choses morales. *Ce que vous dites est hors de saison*, pour dire, N'est pas à propos. *Vos conseils ne sont plus de saison. Cette entreprise est hors de saison, n'est pas encore de saison.*

SAISON, se dit, par extension, Des âges de la vie. *La première saison de la vie*, La jeunesse. *La dernière saison de la vie*, La vieillesse.

ARRIÈRE-SAISON. s. f. Le commencement de l'hiver.

SAL

SALADE. s. f. Mets composé de certaines herbes et de certains légumes assaisonnés avec du sel, du vinaigre et de l'huile. *Bonne salade. Grande salade. Salade de petites herbes. Salade de laitues, de pourpier, de concombres, de passe-pierre, de betteraves, de chicorée, de céleri. Salade cuite, etc.*

Il se dit de même Des herbes avant qu'elles soient assaisonnées. *Cueillir une salade. Éplucher une salade. Secouer une salade.*

On appelle aussi *Salade*, Le mélange d'autres mets composés de fruits, de viandes froides assaisonnées à peu près comme les salades d'herbes et de légumes. *Salade de câpres. Salade d'anchois. Salade de lapins, dindons, poulets, etc.*

On appelle encore *Salade*, Le pain et le vin qu'on donne aux chevaux pour les rafraîchir, quand on veut leur faire faire une grande traite sans les faire entrer dans l'écurie.

On dit familièrement, *Donner une salade à quelqu'un*, pour dire, Le tancer, lui faire une correction. *Il a attrapé une salade, une bonne salade.*

Cela se dit familièrement aussi en fait de Guerre. *Les houssards nous incommodoient; nous tombâmes sur eux, et leur donnâmes une bonne salade.*

Régiment de salade. On appeloit ainsi, par dénigrement, Certains petits Régimens nouveaux.

SALADE. s. f. Sorte de casque et d'habillement de tête pour la guerre. Il n'est d'usage qu'en parlant Des guerres des derniers siècles.

SALADIER. s. m. Jatte où l'on sert la sa-

ade. *Saladier d'argent. Saladier de faïence, de porcelaine.*

SALAGE. s. m. Action de saler, ou l'effet de cette action. *Le salage d'un porc coûte tant. Droit de salage.*

SALAIRE. s. masc. Récompense, payement pour travail, ou pour service. *Recevoir le salaire de son travail. Payer le salaire à un artisan. Il lui faut tant pour ses salaires et vacations. Toute peine requiert, mérite salaire. Il ne faut point retenir le salaire des domestiques, des artisans. Est-ce là le salaire de tant de services?*

Il se dit aussi figurément Du châtiment, de la punition que mérite une mauvaise action. *Il avoit fait une méchante action, il en a reçu le salaire. Il a eu le salaire de ses crimes.*

SALAISON. s. f. Action de saler les viandes ou autres provisions en quantité, pour les conserver long-temps. *La salaison du beurre, des porcs, se fait en tel temps. Pendant la salaison. Pendant le temps de la salaison.*

On le dit aussi Des viandes salées, du poisson salé, qu'on embarque pour la nourriture des équipages dans les voyages de long cours. *On embarque beaucoup de salaisons dans ce vaisseau. L'usage des salaisons donne le scorbut.*

SALAMALEC. s. m. Terme Arabe, qui signifie, La paix avec vous. Révérence profonde. *Il m'a fait un grand salamalec.* Il n'est que du style familier.

SALAMANDRE. s. f. Animal amphibie, du genre des lézards, suivant les Naturalistes. On l'appelle *Mouron* en certaines Provinces de France, et dans d'autres on le nomme *Sourd.* Il ressemble pour la forme à un lézard; il a pareillement quatre pates disposées de la même façon, et une longue queue. Sa peau est noire, parsemée de taches jaunes, sans écailles, et presque toujours enduite d'une matière visqueuse qui en suinte continuellement. *La Salamandre vit également dans l'eau et sur la terre, et dans les endroits froids et humides. La Salamandre marche en rampant, ses mouvemens sont fort lents. Les Habitans de la campagne sont dans le préjugé que la Salamandre est très-dangereuse, ils en redoutent jusqu'à l'aspect. On est convaincu aujourd'hui que la Salamandre ne sauroit vivre dans le feu. Le corps de la devise de François I étoit une Salamandre dans les flammes.*

Les Cabalistes appellent *Salamandres*, Les prétendus esprits du feu.

SALAMANDRE. s. f. Herbe des minières de Chinchin en Tartarie. On la dit incombustible.

SALANT. adj. masc. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Marais salans, puits salans,* pour dire, D'où l'on tire du sel.

SALARIER. v. a. Récompenser, donner le salaire qui est dû. *Il a été mal salarié.*

Salarié, ée. participe.

SALAUD, AUDE. adj. Qui est sale et malpropre. Cela se dit à un enfant. *Petit salaud.* On le dit au figuré pour Ordurier. *Il aime à faire des contes un peu salauds. Salaude* est un terme d'un extrême mépris en parlant d'Une femme, et ne doit se dire que d'Une femme sans mœurs, sans pudeur. *C'est une salaude.* Il se dit aussi d'Un conte ordurier. *Il se permet des contes un peu salauds.*

SALE. adj. des 2 genres. Qui est malpropre, qui n'est pas net, qui est plein d'ordures. Il se dit Des personnes et des choses. *Il est toujours crasseux et sale. Avoir les mains sales. Linge sale. Chemise sale. Vaisselle sale. Une chambre sale. Les rues sont sales en hiver. Il fait fort sale dans les rues. Une eau sale et bourbeuse.*

On dit aussi d'Un vaisseau, qu'*Il est sale,* Quand il est chargé par dehors de coquillages, de mousses, d'herbes, qui s'attachent au fond extérieur du vaisseau.

On dit, *Cette côte est sale,* pour dire, qu'Il y a beaucoup de roches ou d'écueils cachés sous la mer qui est le long de cette côte.

Il y a une couleur qu'on nomme *Gris sale,* pour dire, Un gris terne qui n'a pas l'œil du gris ordinaire.

On dit d'Un Peintre dont les couleurs sont mal broyées, mal fondues, que *Son pinceau est sale. Le pinceau de Rembrandt est sale, mais d'un grand effet.*

Sale, signifie figurément, Déshonnête, obscène. *Des paroles sales.*

On appelle *Actions sales,* Celles qui blessent la pudeur et la modestie.

On dit, *Un sale intérêt,* pour dire, Un intérêt sordide.

On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui a commis quelque crime, qui a eu part à quelque mauvaise action, et qui peut craindre d'en être repris de Justice, que *Son cas est sale.*

SALEMENT. adv. D'une manière sale. *Il mange salement. Il est couché salement.*

SALEP. s. m. Racine bulbeuse et mucilagineuse, du genre des orchis. *Le Salep est restaurant et adoucissant.*

SALER. v. a. Assaisonner avec du sel. *Saler une soupe, une sauce. Cela est trop salé, n'est pas assez salé. Ne le salez pas tant.*

On dit, *Saler le pot,* pour dire, Mettre du sel dans le pot où cuit la viande.

Saler, signifie aussi, Mettre du sel sur des viandes crues pour les préserver de corruption, et les garder long-temps. *Saler du bœuf, du cochon. Saler des harengs, des morues.*

On dit figurément d'Un Marchand qui vend sa marchandise trop cher, qu'*Il sale bien tout ce qu'il vend.* Il est populaire.

Salé, ée. participe. *Viande salée. Beurre salé. Bœuf salé. Hareng salé. Il aime fort à manger salé. Cela est salé comme mer.* Ce dernier est du style familier.

Il est aussi adjectif, comme en cette phrase, *Eaux salées,* pour dire, Eaux dont on fait le sel. On dit de même, *Sources salées.*

On disoit autrefois poétiquement, *Plaines salées, campagnes salées,* pour dire, La mer.

On dit figurément, qu'*Une raillerie,* qu'*une épigramme est salée,* pour dire, qu'Il y a du sel, qu'elle est ingénieuse et piquante. *Propos salé.*

Salé, est aussi subst. masc. et signifie, Chair de porc salée. *Voilà de bon salé. Ce salé est gâté. Des côtelettes de salé.*

On appelle *Petit salé,* La chair d'un cochon nouvellement salée.

SALERON. s. masc. La partie supérieure et creuse d'une salière, celle où l'on met le sel.

SALETÉ. s. fém. Qualité de ce qui est sale, malpropre. *Je suis ennemi de la saleté. La saleté de ses habits, de son linge, de ses meubles. La saleté des rues, etc.*

On appelle aussi *Saleté,* Les ordures, les choses qui sont sales par elles-mêmes. *Il y a ici de la saleté, des saletés qu'il faut ôter.*

Il signifie figurément, Obscurité. *La saleté de cette chanson. La saleté de ce discours.*

Il signifie quelquefois, Des paroles sales et obscènes. *Il dit toujours des saletés. Ce que vous dites est une saleté, vous devriez en rougir.*

SALEUR. s. masc. Celui qui sale. *Saleur de morue, de hareng.*

SALICAIRE. s. f. Plante qui croît parmi les saules et aux lieux humides. On lui attribue une vertu fébrifuge, surtout dans les fièvres tierces.

SALICITE. s. f. Pierre figurée qui imite les feuilles du saule.

SALICOQUE. s. f. Espèce d'écrevisse de mer.

SALICOT. *Voyez* Bacile.

SALIENS. adj. m. plur. Nom par lequel on désignoit à Rome les Poëmes chantés en l'honneur de Mars par les Prêtres consacrés particulièrement à son culte, et qu'on distinguoit aussi par le même nom. *Les Poëmes Saliens. Les Chants des Prêtres Saliens étoient accompagnés de danses qui leur étoient particulières.*

SALIÈRE. subst. f. Pièce de vaisselle pour mettre le sel qu'on sert sur table. *Salière de faïence, de cristal, d'étain, d'argent, etc. Petite salière.*

Il signifie aussi Un ustensile de ménage où l'on met le sel, et qu'on pend à la cheminée pour le tenir sèchement. *Salière de bois.*

On appelle *Salières,* Certains creux qui paroissent au-dessus des yeux des chevaux quand ils sont vieux. *Les vieux chevaux ont ordinairement des salières au-dessus des yeux.* Il se dit aussi Des hommes.

On appelle encore populairement, *Salières,* Certains creux que les femmes ont quelquefois au haut du sein, de la gorge. *Cette femme commence à maigrir, elle a des salières, il lui vient des salières.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui ouvre les yeux plus qu'à l'ordinaire, qu'*Il ouvre les yeux grands comme des salières.*

SALIGARIA. s. masc. Petit oiseau dont le pennage est brun, jaune, blanc et roux.

SALIGAUD, AUDE. s. Celui, celle qui est sale, malpropre. Il est populaire.

SALIGNON. s. m. Pain de sel fait d'eau de fontaine salée. *On met des salignons dans les colombiers pour attirer les pigeons.*

SALIN, INE. adj. Qui contient des parties de sel. *Esprits salins. Concrétion saline.*

SALINE. s. f. Chair salée, poisson salé. *La saline ne vaut rien aux goutteux, aux graveleux.*

Il signifie quelquefois plus particulièrement, Le poisson salé, comme morues, harengs, etc. *C'est un Marchand de saline.*

SALINE, signifie aussi, Le lieu où se fait le sel, soit par la chaleur du soleil, soit par le moyen du feu. *La saline de Pecquais. Les salines de Brouage. La saline de Marsal. La saline de Salins. Les salines de Lorraine. Les salines rapportent tant de revenu à ce Prince-là.*

Il se dit aussi Des rochers, des mines d'où l'on tire du sel. *La saline de Cardonne.*

SALIQUE. adj. fém. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *La Loi salique. La Loi salique est la Loi qui exclut du Trône de France les filles et leurs descendans.*

SALIR. v. act. Rendre sale. *Salir son linge. Prenez garde de salir ce plancher. Salir ses mains. Cet enfant salit ses habits.*

On dit avec le pron. personnel, *Cet enfant s'est sali*, pour dire, qu'Il a fait ses ordures dans ses linges.

Il se dit aussi d'Une couleur qui devient sale. *Les étoffes blanches se salissent bientôt.*

SALIR, s'emploie quelquefois figurém. Ainsi on dit, qu'*Une chose salit l'imagination*, pour dire, qu'Elle présente à l'imagination des idées obscènes.

On dit aussi, *Salir la réputation de quelqu'un*, pour dire, Y porter atteinte par des discours. Il est familier, et l'usage préfère *Ternir.*

SALI, IE. participe.

SALISSANT, ANTE. adj. Qui salit. *Le drap noir est salissant quand il est neuf.*

On dit aussi, qu'*Une couleur est salissante*, pour dire, qu'Elle se salit aisément. *Le blanc est une couleur fort salissante.*

SALISSON. s. f. Terme populaire, qui se dit d'Une petite fille malpropre. *C'est une petite salisson, une vraie salisson.*

SALISSURE. s. f. Ordure, souillure qui demeure sur une chose salie. *Ce n'est pas une tache, ce n'est qu'une salissure.*

SALIVAIRE. adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie, qui s'emploie dans ces phrases, *Glandes salivaires, conduits salivaires*, pour dire, Les glandes qui contiennent la salive, et les canaux par où elle passe.

SALIVATION. s. fém. Terme de Médecine. L'écoulement de la salive, provoqué par quelque remède. *On lui a procuré une abondante salivation. Arrêter la salivation.*

SALIVE. s. f. Humeur aqueuse et un peu visqueuse qui coule dans la bouche. *La salive est très-utile à la digestion.*

SALIVER. v. n. Rendre beaucoup de salive. *Le tabac mâché fait beaucoup saliver. Il faut le faire saliver.*

SALLE. s. f. Pièce destinée dans un appartement à recevoir les visites. *Un appartement composé d'une antichambre, d'une salle, d'une chambre et d'un cabinet. Salle basse. Salle haute. On le fit attendre quelque temps dans la salle.*

On appelle chez le Roi, *Salle des Gardes*, Le lieu où se tiennent les Gardes du Corps. *L'Ambassadeur fut reçu à l'entrée de la salle des Gardes, par le Capitaine des Gardes.*

On dit, qu'*Un Garde est de salle*, pour dire, que Ce jour-là il est de garde à la salle.

SALLE, se dit aussi De certaines pièces qui n'ont point d'accompagnement, et qui servent à divers usages. Ainsi on appelle *Salle d'audience*, Le lieu où les Princes, les Ministres les personnes constituées en dignité donnent audience; *Salle à manger*, Le lieu où l'on mange dans une maison; *Salle du commun* Le lieu où les domestiques mangent chez les grands Seigneurs; *Salle à faire noces*, ou *Salle des festins*, De grandes pièces où les Traiteurs font des festins pour les noces; *Salle d'armes*, Le lieu où l'on montre publiquement à faire des armes; et on appelle *Prevôt de Salle*, Celui qui donne leçon aux écoliers sous le Maître d'armes.

On appelle aussi *Salle*, chez les Maîtres à danser, Le lieu où ils montrent publiquement à danser. *Aller danser à la salle.*

SALLE, se dit encore De certains grands lieux couverts, destinés pour l'usage et pour le service, ou le plaisir du public. *La salle du Palais. La salle de la Comédie. La salle de l'Opéra. Il y a beaucoup de Libraires dans la grand'salle du Palais.*

On appelle *Salle*, dans les Hôpitaux, Les grands lieux où sont les lits des malades. *Il est dans une telle salle.*

On appelle aussi *Salle*, Un lieu planté d'arbres qui forment une espèce de salle dans un jardin. *Une salle d'ormes, de tilleuls. On dansa dans une salle de marroniers d'Inde.*

SALMIGONDIS. s. m. Ragoût de plusieurs sortes de viandes réchauffées. *Il fit un salmigondis de toutes les viandes qui étoient restées de la veille.*

Il se dit figurém. d'Une conversation, d'un discours mêlé confusément de toutes sortes de choses disparates. *Il nous a fait un salmigondis tout-à-fait risible. Ce livre est un salmigondis où il y a quelques bonnes choses parmi cent pauvretés.*

SALMIS. s. m. Ragoût de certaines pièces de gibier déjà cuites à la broche. *Salmis de perdrix. Salmis de bécasses.*

SALOIR. s. m. Vaisseau de bois dans lequel on met le sel. *Il y a encore un minot de sel dans le saloir.*

On appelle aussi *Saloir*, Un vaisseau communément de bois, destiné à saler des viandes. *Grand saloir. Petit saloir. Un saloir pour deux, pour trois cochons. Le saloir est plein. Il n'est pas encore temps de tirer le cochon du saloir.*

SALON. s. m. Pièce dans un appartement, qui est ordinairement plus grande et plus ornée que les autres. *Beau salon. Grand salon. Salon bien percé, bien éclairé. On donna ordre d'éclairer le salon. La compagnie étoit assemblée dans le salon.*

On appelle aussi *Salon*, Une pièce qui ne sert ni de cabinet, ni de chambre à coucher, où l'on peut se réunir; et l'on dit, *Un joli salon, un petit salon.*

On dit, *La salle d'une auberge*; et en parlant d'Un Traiteur, on dit, *Le salon*, parce que la salle est communément plus ornée.

SALOPE. adj. des 2 genres. Qui est sale et malpropre. *Il est salope.* Il est du style familier, ainsi que ses dérivés.

Il est aussi substantif, au féminin. *C'est une vraie salope.*

SALOPE, est aussi une injure pour désigner Une femme de mauvaise vie.

SALOPEMENT. adv. D'une manière salope. *Il mange salopement. Il est couché salopement.*

SALOPERIE. s. f. Saleté, grande malpropreté. *Il n'y a pas moyen de manger dans cette auberge, c'est une saloperie insupportable.*

Il signifie aussi Discours ordurier. *Dire des saloperies.* Il est familier.

SALORGE. s. m. Terme de Gabelle. Amas de sel.

SALPÊTRE. s. m. Sorte de sel qui se tire ordinairement des plâtras de vieilles murailles, des étables, des écuries, des vieilles démolitions, etc. *Faire du salpêtre. Raffiner le salpêtre. Une livre, un quintal, etc. de salpêtre.* Voyez NITRE.

On dit proverbialement et figurément, *Faire peter le salpêtre*, pour dire, Faire beaucoup de décharges de canons, de mousquets et autres armes à feu. *A la naissance de ce Prince, à cette revue on a bien fait peter le salpêtre.*

On dit d'Un homme extrêmement vif et prompt, *Ce n'est que salpêtre, que du salpêtre, il est pétri de salpêtre.*

SALPÊTRIER. s. m. Ouvrier qui travaille à faire du salpêtre. *Les Salpêtriers de l'Arsenal.*

SALPÊTRIÈRE. s. fém. Lieu où l'on fait le salpêtre.

On appelle à Paris *La Salpêtrière*, Un Hôpital qui est en même temps maison de correction.

SALSEPAREILLE. s. f. Nom d'une racine du Pérou, qui est d'usage en Médecine.

SALSIFIS. s. masc. Racine qui est bonne à manger. *Beaux salsifis d'Espagne. Bons salsifis.*

SALTIMBANQUE. s. m. Bateleur, Charlatan qui débite, qui vend ses drogues sur un théâtre dans une place publique.

On appelle figurément *Saltimbanque*, Un méchant Orateur qui parle avec des gestes outrés, des plaisanteries déplacées. *Ce n'est pas un Orateur, c'est un Saltimbanque.* Il se dit aussi d'Un bouffon.

SALUADE. s. f. Action de saluer en faisant la révérence. Il ne se dit guère que dans la conversation et avec une épithète. *Il me fit une grande saluade. Il a fait une saluade un peu extraordinaire.* Il vieillit.

SALUBRE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui contribue à la santé. *Les eaux minérales sont fort salubres. Un air salubre. Une nourriture, un régime salubre.* Dans l'Université, la Faculté de Médecine s'intitule, *La très-salubre Faculté.*

SALUBRITÉ. s. f. Qualité de ce qui est salubre. *La salubrité de l'air d'un tel Pays.*

SALUER. v. act. Donner à quelqu'un une marque extérieure de civilité, de déférence ou de respect, en l'abordant, en le rencontrant, ou en quelques autres occasions. *Les manières de saluer sont différentes selon les différentes nations. En France et presque par toute l'Europe, les hommes saluent en ôtant leur chapeau, et en s'inclinant et faisant la révérence. Saluer en ôtant le chapeau. Saluer en faisant la révérence. Saluer de bonne grâce. Saluer de mauvaise grâce. Saluer la compagnie.*

On dit, qu'*On a été saluer quelqu'un*, pour dire, qu'On a été lui faire visite, lui rendre ses devoirs. *La Garnison a été saluer le Gouverneur.*

SALUER, se dit aussi Des marques de respect qu'on donne à de certaines choses; et c'est dans ce sens qu'on dit : *Saluer les armes. Saluer le lit du Roi. Saluer la nef du couvert du Roi.*

On dit de même, en parlant Des cérémonies qui se pratiquent à l'Église, *Saluer l'Autel, saluer le deuil, saluer la représentation.*

SALUER, signifie aussi, Faire ses complimens par lettre. *Je salue tels et tels. Je vous prie de le saluer de ma part, quand vous le verrez.*

SALUER, signifie encore, Baiser une Dame en la saluant. *Il salua cette Dame à la première visite qu'il lui rendit.*

SALUER, en parlant de l'élévation des anciens Empereurs Romains à l'Empire, signifie, Proclamer Empereur. *Vespasien fut salué Empereur par toute l'armée.*

SALUER, s'emploie aussi pour signifier, Les marques de civilité, de déférence, de respect qui sont en usage dans les troupes, soit de terre, soit de mer. Ainsi en parlant Des gens de guerre qui passent en revue devant le Roi, devant leur Général, on dit, *Saluer de la pique, saluer de l'épée*, pour dire, Saluer en baissant la pique, saluer en tirant l'épée et la baissant. *On salue à la mer en tirant le canon. Les vaisseaux amis qui se rencontrent en mer, se saluent. Les galères et les vaisseaux se saluèrent de tant de coups de canon. Les vaisseaux saluèrent la citadelle. On salue aussi à la mer en baissant le pavillon;* ce qui ne se fait que d'un vaisseau à l'égard d'un autre, en reconnoissance d'une plus grande dignité.

On dit en termes de Marine, que *La mer salue la terre*, pour dire, que Les vaisseaux qui mouillent devant une forteresse, doivent la saluer en tirant le canon.

SALUÉ, ÉE. participe.

SALURE. s. f. Qualité que le sel communique. *La salure de la mer provient d'une telle cause. Ôter, diminuer la salure de quelque viande.*

SALUT. s. m. Conservation, rétablissement dans un état heureux et convenable. *Le salut du peuple, de la République. Le salut public. Le salut des particuliers. De là dépend le salut de l'État. Je vous en avertis pour votre salut. Il y va de votre salut, du salut de toute votre famille.*

SALUT. Cessation d'incommodité, de danger; recouvrement de sûreté. *Il a cherché son salut dans la fuite. Procurer le salut d'un prisonnier. Cette maison a été pour lui un lieu de salut, un port de salut. Cette circonstance de son procès fut son salut*, Le préserva de la condamnation.

SALUT, signifie aussi, La félicité éternelle. *Le salut des âmes.* JÉSUS-CHRIST *a opéré notre salut. Il faut songer à son salut. Travailler à son salut. Faire son salut. Être dans la voie de salut, du salut. Le salut éternel. Hors de l'Église point de salut. L'affaire de notre salut est la plus importante.*

SALUT. s. m. Action de saluer ceux qu'on rencontre. *Il lui doit le salut comme à son aîné, à son Seigneur, à son supérieur. Le salut des armes. Le salut de l'esponton, du drapeau, de l'épée, etc. Répondre au salut. Rendre le salut. Refuser le salut.*

On appelle *Saluts de mer*, Les coups de canon que tire un vaisseau pour rendre honneur à un autre vaisseau, à une flotte, à une place, ou pour en reconnoître la supériorité. *Les Ordonnances de Marine règlent les saluts de mer.*

SALUT, est aussi Un terme qu'on emploie dans les Lettres Patentes du Roi, dans les Bulles des Papes, dans les Mandemens des Archevêques et Évêques, etc. envers ceux auxquels elles sont adressées. *À tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Pie VI, à tous Fidèles, Salut et bénédiction Apostolique. N. Archevêque de Paris, à tous les Fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction. Salut et Dilection.*

On dit proverbialement, *À bon entendeur salut*, Quand on veut faire entendre quelque chose à quelqu'un en ne s'expliquant qu'à demi.

On appelle aussi *Salut*, Les Prières qu'on chante le soir en de certains jours dans quelques Églises, après que tout l'Office est fait. *Chanter le Salut. Dire le Salut. Entendre le Salut. Aller au Salut. Il y a Salut dans cette Église. Il a fondé un Salut. On a sonné le Salut. Voilà le Salut qui sonne. C'est un dévot qui court tous les Saluts.*

SALUTAIRE. adject. des 2 genres. Utile, avantageux pour la conservation de la vie, des biens, de l'honneur, de la santé, pour le salut de l'âme. *Remède, médicament salutaire. Le quinquina est fort salutaire contre la fièvre. Avis salutaire. Conseil salutaire. Lois salutaires. Salutaire à l'État. Doctrine salutaire. Instruction salutaire.*

SALUTAIREMENT. adv. Utilement, avantageusement pour la conservation de la vie, des biens, etc. *Cela a été salutairement inventé, institué, établi.*

SALUTATION. s. fém. Action de saluer. Il n'est guère d'usage en cette signification que dans la conversation familière et en parlant d'Une manière de saluer un peu extraordinaire. *Je l'ai rencontré dans la rue, et il m'a fait de grandes salutations.*

On appelle *Salutation Angélique*, Les paroles que l'Ange dit à la Sainte-Vierge, en lui annonçant qu'elle seroit mère de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

SALVAGE. s. m. (*Droit de salvage.*) Terme de Marine. C'est le droit qui se perçoit sur ce qu'on a sauvé d'un vaisseau naufragé.

SALVATIONS. s. f. pl. Terme de Pratique. Écritures par lesquelles on répond aux réponses à griefs. *On a fourni des salvations. Il emploie pour salvations....*

SALVE. s. f. Décharge d'un grand nombre de canons et de mousquets tirés en même temps, soit pour saluer quelqu'un, soit dans des occasions de réjouissance. *Quand il arriva, on fit trois salves de mousqueterie pour lui faire honneur. Pendant le* Te Deum, *on a fait trois salves.*

On le dit aussi De plusieurs coups de mousquet ou de canon, qui se tirent en même temps, en faisant l'exercice ou dans le combat. *En approchant de la contrescarpe, il essuya une salve de mousquetades.*

On dit, que *Le canon tire en salve*, Quand plusieurs pièces de canon tirent en même temps.

SALVÉ. s. m. On appelle ainsi Une prière que l'Église chante en l'honneur de la Sainte-Vierge, et que le peuple chantoit autrefois à l'exécution d'un criminel. *Chanter un Salvé, Dire un Salvé. Chanter le Salvé.*

SAM

SAMEDI. s. m. Le septième jour de la semaine. *Ce fut un samedi quinzième du mois. Le samedi de Pâques. Le samedi de la Pentecôte. La nuit du samedi au Dimanche. Le samedi est chez les Juifs le jour du Sabbat.*

On appelle *Samedi-saint*, Le samedi qui précède le jour de Pâques.

SAN

SANCIR. v. n. Terme de Marine. Couler bas. *Ce vaisseau a sanci sous ses amarres*, c'est-à-dire, Tandis qu'il étoit à l'ancre.

SANCTIFIANT, ANTE. adj. Qui sanctifie. *L'esprit sanctifiant. La grâce sanctifiante.*

SANCTIFICATION. s. f. L'action et l'effet de la grâce qui sanctifie. *La sanctification des Fidèles. Les Prélats, les Pasteurs sont obligés de travailler à la sanctification des âmes qui leur sont commises. La grâce opère la sanctification dans les âmes.*

On dit, *La sanctification des Dimanches, des Fêtes*, pour dire, La célébration des Dimanches, des Fêtes, suivant la loi et l'intention de l'Église.

SANCTIFIER. v. a. Rendre saint. *La grâce nous sanctifie. La grâce sanctifie nos âmes, nos actions. La descente du Saint-Esprit sanctifia les Apôtres. Saint Jean-Baptiste fut sanctifié*

dès le ventre de sa mère. Les lieux que Notre-Seigneur a sanctifiés par sa présence.

En parlant Des bons exemples qu'un Évêque donne dans son Diocèse, on dit, qu'*Il sanctifie tous ses Diocésains par son exemple*, pour dire, qu'Il les met dans la voie du salut et de la sanctification.

Nous disons à Dieu dans l'Oraison Dominicale, *Votre Nom soit sanctifié*, pour dire, Que votre Nom soit loué, soit honoré dignement.

On dit, *Sanctifier le jour du Dimanche*, pour dire, Le célébrer suivant la Loi, suivant l'intention de l'Église. On dit dans le même sens, que *Dans l'ancienne Loi les Juifs sanctifioient le Sabbat.*

Sanctifié, ée. participe.

SANCTION. s. f. Acte solennel du Souverain, par lequel il donne à une chose un caractère d'autorité. *Cette Loi n'a pas encore reçu la sanction, attend encore la sanction.* Il se dit par extension, Du Public, de l'usage. *Le Public n'a pas donné sa sanction à cet établissement. Ce mot n'a pas reçu sa sanction de l'usage.*

Il signifie aussi, Constitution, Ordonnance sur les matières ecclésiastiques. Il ne se dit guère qu'avec le mot de Pragmatique. Ainsi en parlant de l'Ordonnance de Saint Louis sur ce sujet, on l'appelle *La Pragmatique Sanction de Saint Louis*; et en parlant de celle qui a été abolie par le Concordat entre Léon X et François I, on l'appelle absolument *La Pragmatique Sanction.*

SANCTIONNER. v. a. Donner la sanction. *Le Prince a sanctionné la promesse faite par ses représentans. Sanctionner un règlement.*

Sanctionné, ée. participe.

SANCTUAIRE. s. m. On appeloit ainsi chez les Juifs, Le lieu le plus saint du Temple, où reposoit l'Arche, et qu'on nommoit autrement *Le Saint des Saints. Le Grand Prêtre seul pouvoit entrer dans le Sanctuaire.*

Parmi les Chrétiens, on appelle communément *Sanctuaire*, L'endroit de l'Église où est le Maître-Autel, et qui est ordinairement enfermé d'une balustrade.

En parlant Du Conseil secret des Rois et des Souverains, on dit figurément, qu'*Il ne faut pas vouloir pénétrer dans le Sanctuaire*, pour dire, qu'Il ne faut pas vouloir pénétrer dans les secrets des Princes.

On dit figurément, *Peser au poids du sanctuaire*, pour dire, Peser quelque chose exactement et mûrement, et avec une extrême circonspection.

SANDAL. s. m. Bois des Indes, dont on se sert pour faire une couleur, une teinture rougeâtre, qui porte le même nom. *Bois de sandal. Couleur de sandal.*

SANDALE. subst. f. Espèce particulière de chaussure qui ne couvre qu'en partie le dessus du pied, et dont se servent les Religieux qui vont pieds nus.

SANDALIER. s. m. Celui qui fait les sandales.

SANDARAQUE. s. f. Gomme qui coule du grand genévrier par les incisions que l'on y fait en été. On l'emploie dans la composition du vernis, et pour frotter le papier, ce qui l'empêche de boire l'encre.

Il y en a qui donnent le nom de *Sandaraque* à l'orpiment rouge.

SANG. s. m. Liqueur rouge qui coule dans les veines et dans les artères de l'animal. *Sang artériel. Sang veineux. Sang bilieux, mélancolique, etc. Sang aqueux. Sang brûlé. Sang subtil, grossier. Sang échauffé, pétillant. Sang extravasé. Sang caillé. Le sang coule, circule dans les veines. La circulation du sang. La masse du sang. Apoplexie de sang. Flux de sang. Cette viande, cet aliment fait beaucoup de sang. Cette herbe purifie le sang, épaissit le sang. Quand les vaisseaux sont trop pleins de sang. Le bouillonnement du sang. Le sang en sortit, en jaillit avec impétuosité. On lui a tiré tant d'onces de sang, tant de palettes de sang. Ce sang est beau, est mauvais, est gâté, est corrompu, est trop épais, manque de sérosité. Son sang couloit, ruisseloit de tous côtés. Il est tout en sang. Il crache du sang, le sang. Il rend le sang tout clair. On le trouva baigné dans son sang, qui perdoit tout son sang, qui nageoit dans son sang. Elle a eu une grande perte de sang. Une poudre qui arrête le sang. Une grande effusion de sang. Ce fut une grande bataille, il y eut bien du sang répandu. Des ruisseaux de sang. La terre étoit toute baignée, toute trempée, tout abreuvée de sang. Le sang des Martyrs. L'Église abhorre le sang. Le sang de l'Agneau. Il a donné son sang pour nous racheter. Le sang précieux de Notre-Seigneur* Jésus-Christ. *Le corps et le sang de Notre-Seigneur* Jésus-Christ *dans le Mystère de l'Eucharistie.*

On dit, *Se battre au premier sang*, pour dire, Se battre jusqu'à ce qu'il y ait quelqu'un des deux combattans de blessé.

On dit, *Mettre un pays à feu et à sang*, pour dire, Y commettre toutes sortes de cruautés. Et l'on dit figurément De gens irrités les uns contre les autres, et qui cherchent à se nuire par toute sorte de voies, qu'*Ils se font la guerre à feu et à sang.*

On dit aussi figurément et familièrement De deux personnes, qu'*Elles sont brouillées à feu et à sang*, pour dire, qu'Elles ont l'une contre l'autre une violente animosité.

On dit, *Mettre quelqu'un en sang, tout en sang*, pour dire, Blesser quelqu'un en sorte qu'il soit tout couvert de sang.

On dit figurément et familièrement, *Suer sang et eau*, pour dire, Faire de grands efforts, se donner beaucoup de peines, souffrir beaucoup. *J'ai sué sang et eau pour venir à bout de cette affaire. Je suois sang et eau de voir l'embarras où il étoit. Ce Prédicateur qui avoit tant de peine à parler, me faisoit suer sang et eau.*

On dit figurément d'Un homme cruel, qu'*Il aime le sang, qu'il est altéré de sang, que c'est un homme de sang, qu'il se plaît dans le sang*, pour dire, qu'Il aime à répandre le sang; d'Un homme qui a fait un meurtre, qu'*Il a trempé ses mains dans le sang*; et d'Un tyran qui a fait mourir beaucoup de monde, qu'*Il s'est baigné dans le sang.*

On dit, *Épargner le sang*, pour dire, Épargner la vie des hommes.

On dit, par affection pour quelque chose, ou pour quelque personne, qu'*On donneroit de son sang, qu'on répandroit tout son sang, jusqu'à la dernière goutte de son sang, pour....* On dit aussi familièrement, *Il voudroit qu'il lui eût coûté une pinte de son sang.* Et on dit quelquefois, pour assurer la vérité d'une chose, qu'*On la signeroit de son sang.*

En parlant De ce qui arrive d'agréable, on dit figurément, que *Cela rafraîchit le sang, que cela calme le sang*; et De ce qui arrive de fâcheux, que *Cela fait faire de mauvais sang, du mauvais sang.*

En parlant De quelqu'un qui a été obligé de se défaire de la meilleure partie de son bien, on dit figurément, qu'*Il lui en a coûté le plus pur de son sang, qu'il a donné le plus pur de son sang.* Et l'on dit en ce sens, en parlant d'Un homme qui fait des vexations, qui pille le peuple, qu'*Il suce le sang du peuple, qu'il s'engraisse du sang du peuple.*

En parlant Des remèdes qui contribuent au bon état du tempérament, de la santé, on dit, qu'*Ils purifient le sang, qu'ils rafraîchissent le sang, qu'ils calment le sang, qu'ils adoucissent le sang.*

En termes de l'Écriture-Sainte, les mots de *Chair* et de *Sang* se prennent pour La nature corrompue; et c'est dans cette acception que dans l'Évangile Jésus-Christ dit à Saint Pierre, *Ce n'est point la chair et le sang qui vous l'ont révélé.* Dans la même acception on dit, *Les affections de la chair et du sang*, pour dire, Les sentimens naturels.

On appelle *Baptême de Sang*, Le martyre souffert sans avoir reçu le Baptême; et c'est dans cette acception qu'on dit, que *Le Baptême de sang suffit pour acquérir la gloire éternelle.*

En termes de Cuisine, on appelle *Des pigeons au sang, un lièvre au sang*, Des pigeons ou un lièvre qu'on a fait cuire dans leur sang.

Sang, signifie aussi, Race, extraction. *Être de noble sang, d'un sang vil, d'un sang abject. Être d'un sang illustre, de sang royal. Le sang de France. Ils sont tous deux de même sang.* Il se dit quelquefois, dans un sens moins étendu, Des enfans par rapport à leur père. *C'est votre fils, c'est votre sang.*

On se sert quelquefois du mot *Sang*, au sens de Race, de famille. *Le sang des Bourbons, des Montmorencis, etc.*

On appelle en France, *Princes du Sang*, Les Princes qui sont de la Maison Royale.

On appelle *Droit du sang*, Le droit que la naissance donne. *Henri IV parvint à la Couronne par le droit du sang.*

On appelle *La force du sang*, Les sentimens secrets qu'on prétend que la nature donne

quelquefois pour une personne de même sang, quoiqu'on ne la connoisse pas.

On dit, que *La vertu des pères ne passe pas toujours avec le sang dans leurs enfans*, pour dire, que Les enfans n'ont pas toujours les bonnes qualités de leurs pères.

On dit proverbialement et familièrement, *Bon sang ne peut mentir*, en parlant Des enfans qui tiennent quelque chose des bonnes qualités de leurs pères et de leurs mères. *Je ne m'étonne pas que le fils d'un si grand homme ait fait de si belles actions, bon sang ne peut mentir.* On dit la même chose par ironie, en parlant d'Une fille qui est coquette comme sa mère l'avoit été. On se sert aussi du même proverbe pour marquer, qu'Ordinairement l'affection naturelle entre personnes de même sang ne manque pas de se découvrir, de se déclarer dans l'occasion. *Ces deux frères étoient brouillés, on attaque l'un, l'autre le défend, bon sang ne peut mentir.*

Quand un homme a quelque bonne ou quelque mauvaise qualité, qu'il tient de famille, on dit, que *Cela est dans le sang.*

On le dit aussi, pour dire, que Cette bonne ou mauvaise qualité vient de son tempérament.

En parlant d'Un pays dont les habitans sont ordinairement beaux et bien faits, on dit, que *Le sang y est beau.*

En parlant d'Une famille composée de personnes belles et bien faites, on dit, que *C'est un beau sang.*

On dit proverbialement qu'*Un homme a du sang aux ongles, au bout des ongles*, pour dire, qu'Il est sensible à l'injure, qu'il sait la repousser avec vigueur; et qu'*Il a le sang chaud*, pour dire, qu'Il est prompt et colère.

On appelle *Sang-froid*, L'état de l'âme qui n'est agitée d'aucune passion violente. *Quand il est dans son sang-froid. Il lui a parlé d'un grand sang-froid. Il lui a répondu avec son sang-froid ordinaire.*

On dit, qu'*Un homme en a tué un autre de sang-froid*, pour dire, qu'Il l'a tué de dessein prémédité, et sans aucun de ces mouvemens de colère qui peuvent diminuer l'atrocité du crime.

SANG-DE-DRAGON. s. m. Plante qui est une espèce de Patience. Ses feuilles rendent un suc rouge comme du sang, d'où lui vient son nom. On en fait usage en Médecine.

SANG-DE-DRAGON. s. masc. Liqueur qui sort en larmes d'un arbre des Indes Orientales; elle se durcit au feu ou au soleil. *Le sang-de-dragon est d'usage en Médecine, et pour la fabrique des vernis.*

SANGIAC. s. masc. Titre de dignité en Turquie. Gouverneur subordonné à un Béglierbeg. Dans son origine, il signifie Un étendard. *Les Sangiacs ne peuvent faire porter devant eux qu'une queue de cheval.*

SANGLADE. s. f. Grand coup de fouet, de sangle.

SANGLANT, ANTE. adj. Taché de sang, souillé de sang. *On lui apporta la robe de son fils toute sanglante. Un mouchoir sanglant. Votre cravate est toute sanglante. Il vient de tuer un homme, son épée est encore sanglante. Il a encore les mains sanglantes du meurtre qu'il vient de faire.*

On dit d'Un combat, d'une défaite, d'une rencontre où il y a eu beaucoup de sang répandu, que *Ç'a été un combat sanglant, une défaite sanglante*, que *la rencontre a été sanglante.*

On appelle *Mort sanglante*, Une mort violente avec effusion de sang.

On appelle Le Sacrifice de la Messe, *Sacrifice non sanglant.*

On dit d'Une viande rôtie, qui n'est pas assez cuite, qu'*Elle est encore toute sanglante. On servit un aloyau tout sanglant, un gigot tout sanglant.*

On dit aussi figurément, *La plaie est encore toute sanglante*, pour dire, que La douleur, l'affliction est encore toute récente, ou qu'il y a peu de temps que l'injure a été faite. *Il n'est pas temps de les vouloir accorder, la plaie est encore toute sanglante.*

Sanglant, signifie figurément Outrageux, offensant. *Un sanglant affront. Une injure sanglante. Il a fait une sanglante satire. Il lui a dit telle et telle chose, cela est bien sanglant. Il lui a fait un sanglant reproche. Une raillerie sanglante. Un sanglant outrage.*

SANGLE. s. f. Bande plate et large, faite de cuir, de tissu de chanvre, etc. qui sert à ceindre, à serrer, et à divers autres usages. *Sangle bien tissue. Sangle dont on se serre le corps pour courir la poste plus commodément. Sangle pour tenir la selle en état sur le cheval. Les sangles de la selle d'un cheval. Sangles pour garnir un lit, un fauteuil, un siége pliant. Les sangles d'un châssis de bois de lit. Lit de sangle. La sangle s'est lâchée, s'est rompue.*

SANGLER. v. a. Ceindre, serrer avec des sangles. *Sangler un cheval. Sangler un mulet. Ce cheval n'est pas bien sanglé, assez sanglé. Pour courir la poste à son aise, il faut se bien sangler.*

On dit figurément, *Sangler un coup de poing, sangler un coup de fouet, sangler des coups de canne, des coups de plat d'épée*, pour dire, Appliquer, donner avec force un coup de poing, un soufflet, etc. Et par extension de cette figure, *Sangler un ridicule à quelqu'un; lui sangler des couplets. Sangler une assignation à un debiteur qui ne paye pas.* Ces phrases sont du style familier.

On dit aussi figurément et dans le style familier, qu'*Un homme a été sanglé*, ou qu'*on l'a sanglé*, Lorsqu'il a perdu un procès avec dépens, amende, etc. ou qu'il a essuyé quelque mauvais traitement, quelque revers bien marqué : on le dit aussi d'Un enfant à qui on a donné vigoureusement les étrivières.

Sanglé, ée. participe.

En termes de Blason, il se dit d'Un cheval, d'un pourceau ou sanglier qui a autour du corps une ceinture d'un autre émail.

SANGLIER. s. m. (Ce mot est de trois syllabes.) Porc sauvage. *Grand sanglier. Jeune sanglier. Hure de sanglier. Les défenses d'un sanglier. La bauge d'un sanglier. La chasse du sanglier. Toiles pour le sanglier. Lévriers pour le sanglier. Pâté de sanglier. Les soies d'un sanglier.*

On dit proverbialement, *Au cerf la bière, au sanglier le barbier*, et selon d'autres, *Le mière ou le chirurgien*, pour dire, qu'Ordinairement les blessures que font les défenses du sanglier ne sont pas mortelles, mais que celles des andouillers d'un cerf le sont.

SANGLIER. s. m. Poisson de mer dont le museau ressemble à celui du cochon.

SANGLOT. s. m. Soupir redoublé, poussé avec une voix entrecoupée. Son plus grand usage est au pluriel. *Sanglots continuels. Sanglots entrecoupés. Pousser des sanglots. Il interrompoit à tout moment son discours par des sanglots redoublés.*

SANGLOTER. v. n. Pousser des sanglots. *On l'entend sangloter à tout moment.*

SANGSUE. s. f. (On ne prononce point le G.) Insecte aquatique qui suce le sang des parties de l'animal auxquelles on l'applique. *Sangsue noirâtre. Grosse sangsue. Petite sangsue. Appliquer des sangsues. Ce Chirurgien nourrit des sangsues. Faire dégorger une sangsue.*

On appelle figurément *Sangsues*, Ceux qui tirent de l'argent du peuple par de mauvaises voies, par des exactions. *Ce sont les sangsues des peuples. Ce sont de vraies sangsues.*

On appelle aussi *Sangsues*, Ceux qui dans leur profession exigent une plus grande rétribution que celle qui leur appartient légitimement. *Ce Procureur est une sangsue pour ses Parties.*

SANGUIFICATION. s. f. (On fait sentir l'U dans ce mot, et non dans les suivans.) Terme de Médecine. Le changement de la nourriture ou du chyle en sang.

SANGUIN, INE. adj. Celui en qui le sang prédomine. *Il est sanguin, d'un tempérament sanguin. Les gens sanguins sont d'ordinaire d'une humeur gaie.*

Il signifie aussi, Qui est de couleur de sang. *Un rouge sanguin, de couleur sanguine. Il a tout le visage d'un rouge sanguin.*

On appelle *Jaspe sanguin*, Le jaspe marqueté de rouge.

SANGUINAIRE. adj. des 2 genres. Qui se plaît à répandre le sang humain. *Il est cruel et sanguinaire. Un homme sanguinaire. Il est d'humeur sanguinaire. Des exploits sanguinaires.* Il se dit d'Une doctrine, d'une secte.

SANGUINE. s. f. Mine de fer d'une couleur rouge. La sanguine dont on fait les crayons est artificielle.

Sanguine se dit aussi D'une sorte de pierre précieuse de couleur de sang.

SANGUINOLENT, ENTE. adj. Teint de sang. Il ne se dit guère qu'en ces phrases : *Flegmes, crachats sanguinolens. Glaires sanguinolentes.*

SANHÉDRIN. s. m. Nom qu'on donnoit chez les Juifs au principal de leurs tribunaux. *Les affaires importantes étoient portées au Sanhédrin, qui les jugeoit en dernier ressort.*

SANICLE. s. f. Plante qui croît dans les bois aux lieux ombragés. Elle est chaude, astringente, consolidante et vulnéraire. Il y a encore une *Sanicle de montagne*, mais dont les propriétés sont moins marquées.

SANIE. s. f. Pus séreux qui sort des ulcères. *Le pus véritable est plus épais et plus blanc que la sanie.*

SANIEUX, EUSE. adj. Chargé de sanie. *Ulcère sanieux.*

SANNES. *Voyez* SONNEZ.

SANS. Préposition exclusive. *Sans argent. C'est un homme sans honneur, sans jugement, etc. C'est une chose qu'il faut faire sans délai. Sans cela il ne fera rien. Sans dire. Sans rire. Passer la nuit sans dormir. Faire quelque chose sans y penser. Il ne sauroit disputer sans se mettre en colère.*

SANS, est quelquefois suivi de *que*. *Sans que cela paroisse, sans qu'on en parle, sans qu'on me l'ait dit.*

Il signifie quelquefois, À moins de. *Sans argent point d'affaire*, À moins de donner de l'argent. *Sans vous, sans votre recommandation, je perdois mon procès;* À moins de vous, de votre recommandation, si je ne l'avois eue.

SANS, entre aussi dans plusieurs manières de parler adverbiales. *Sans doute. Sans difficulté. Sans contredit. Sans faute. Sans vanité. Sans réplique. Sans réserve. Sans plus. Sans fin. Sans compliment. Sans façon. Sans cesse. Sans faute. Sans délai. Sans miséricorde, etc.*

SANS-FLEUR. s. f. Sorte de pomme, ou pomme-figue.

SANS-PEAU. s. f. Sorte de poire d'été. La Quintinie appelle un *Sans-peau*, Le poirier qui porte cette poire.

SANS-PRENDRE. s. m. Ce mot se dit au jeu d'Hombre et à quelques autres, quand on joue sans écarter.

SANSONNET. s. m. Oiseau gris-brun, tacheté, et qui apprend facilement à siffler, et même à parler. *Ce sansonnet siffle toute sorte d'airs. Apprendre à parler à un sansonnet.*

SANSONNET, est aussi le nom d'Un poisson de mer, qui est un petit maquereau.

SANTÉ. s. f. État de celui qui est sain, qui se porte bien. *Bonne santé. Parfaite santé. Santé entière, robuste. Forte santé. Santé délicate. Cela ruine la santé. Avoir soin de sa santé. Être en santé. Conserver sa santé. Ménager sa santé. Rétablir sa santé. Recouvrer sa santé. C'est un grand trésor que la santé. Avoir un visage de santé, un air de santé. J'ai appris l'état de votre santé. Il a un grand fonds de santé. Jouir d'une bonne santé. Il n'a pas deux jours de santé de suite. Comment va la santé? La santé est-elle bonne? Réjouissez-vous, faites provision de santé. Il faut savoir gouverner votre santé. Il crève de santé, quoiqu'il se plaigne toujours. Depuis son accident, il n'a jamais porté santé. Il ne faut pas prodiguer sa santé.*

Une santé imperturbable, exagération du style familier, pour dire, Une santé que rien n'altère. On dit proverbialement dans le même sens, *Une santé de crocheteur.*

On dit, *Air de santé, figure de santé*, pour signifier L'apparence d'une bonne santé, l'air sain. *Cet enfant n'a pas un air de santé. Quelle figure de santé que ce chanoine!*

On dit aussi, *L'éclat de la santé; un visage resplendissant de santé; une santé brillante.*

On appelle dans la Maison du Roi, *Officiers de santé*, Les Médecins, Chirurgiens et Apothicaires du Roi.

On appelle *Lieu, maison de santé*, ou absolument, *La santé*, Certaine maison où l'on porte les pestiférés, et ceux qui viennent de lieux soupçonnés de peste. *On l'a mis à la maison de santé.*

On appelle *Billet de santé*, L'attestation que les Officiers ou Magistrats des lieux donnent en temps de peste, pour certifier qu'un voyageur ne vient pas d'un lieu suspect.

On dit figurément, *La santé de l'esprit. La santé de l'âme est autant à désirer que celle du corps.*

À VOTRE SANTÉ. Façon de parler dont on se sert à table, lorsqu'on boit à quelqu'un. On dit pareillement dans le même sens: *Boire à la santé de quelqu'un. Boire la santé de quelqu'un. Porter la santé de quelqu'un. Je vous porte la santé d'un tel, faites-m'en raison. Nous avons bu tant de santés. C'est la santé d'un tel qui court.*

SANTON. s. m. Nom d'une sorte de Moines chez les Mahométans.

SANTOLINE ou SEMENCINE. s. f. Graine propre à faire mourir les vers du corps humain. On l'appelle aussi *Semen contrà*. Voyez GARDE-ROBE.

SANVE. s. f. Plante qui croît en abondance parmi les blés et autres grains, et qui porte des fleurs jaunes.

SAO

SAOUL, SAOULER. *Voy.* SOÛL, SOÛLER.

SAP

SAPA. s. m. Moût, suc de raisins cuits à la consomption des deux tiers. Le Sapa est une espèce de rob; on le nomme vulgairement *Raisiné.*

SAPAJOU. s. masc. Espèce de singe qui est fort petit. *Vous avez là un joli sapajou.*

SAPAN. s. m. Nom d'un bois propre à la teinture, et qui vient du Japon.

SAPE. s. f. Terme qui s'emploie principalement dans le Génie. Action de saper. *Il a été commandé pour la sape. Continuer la sape. Pousser la sape. Aller à la sape.*

Il se prend aussi pour L'ouvrage même qu'on fait en sapant. *La sape est fort avancée.*

SAPER. v. actif. Travailler avec le pic et la pioche à détruire les fondemens d'un édifice, d'un bastion, d'un chemin couvert. *Saper une muraille, la saper par le pied, par le fondement.*

Il se dit figurément en parlant De morale et de politique. *Saper les fondemens d'un État, le saper par les fondemens. On a sapé les fondemens de sa doctrine.*

SAPÉ, ÉE. participe.

SAPEUR. s. m. Celui qui est employé à la sape. *On commanda les sapeurs.*

SAPHÈNE. s. f. Veine qu'on ouvre dans la saignée du pied.

SAPHIQUE. adject. Il n'est d'usage qu'avec le mot *Vers*. Ainsi *Vers saphique*, se dit d'Un vers d'onze syllabes, qui étoit fort en usage chez les Grecs et les Latins, et qu'on prétend avoir été inventé par Sapho. *Une ode en vers saphiques.*

SAPHIR. s. m. Pierre précieuse moins dure que le diamant, brillante et ordinairement de couleur bleue. *Saphir bien net. Saphir bien mis en œuvre.*

SAPIENCE. s. f. Sagesse. Il est vieux, et ne se dit guère que dans cette phrase proverbiale, *Le Pays de sapience*, pour dire, La Normandie.

On dit aussi dans la conversation familière, *On n'a pas grande idée de la sapience de cet homme*, pour dire, De son habileté, de sa sagesse.

La Sapience, se dit aussi quelquefois en style théologique, Du livre de Salomon, intitulé, *La Sagesse. Salomon dit dans la Sapience.*

SAPIENTIAUX. adj. m. pl. On ne le dit qu'en parlant De certains livres de l'Écriture-Sainte. *Les Proverbes, l'Ecclésiaste, sont du nombre des livres sapientiaux.*

SAPIN. s. m. Grand arbre résineux et vert en tout temps. On tire par incision de quelques sapins une sorte de térébenthine qui est utile pour la guérison des plaies récentes. Ses fruits fournissent un galipot semblable à celui du Pin. Les sapins rouges fournissent la poix liquide, la poix de Bourgogne et la colophane. *Le sapin croît dans les montagnes. Des ais de sapin. Du bois de sapin. Le sapin sert à faire des mâts de navires, et des bières pour enterrer les morts.* C'est pourquoi l'on dit proverbialement d'Un homme qui a mauvais visage, et qui paroît devoir mourir bientôt, qu'*Il sent le sapin.*

SAPINE. s. f. Solive ou planche de bois de sapin.

SAPINIÈRE. s. f. Lieu planté de sapins.

SAPONAIRE. s. f. Plante qui nettoie la peau et en emporte les taches, comme fait le savon.

SAPORIFIQUE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui produit la saveur. *Les particules saporifiques d'une substance.*

SAPOTE. s. f. Un des meilleurs fruits des Indes occidentales. Il se trouve auprès de Panama.

SAR

SARABANDE. subst. f. Danse grave à trois temps. *Danser une sarabande. Sarabande Espagnole. Danser la sarabande avec des castagnettes.*

Il se dit aussi De l'air sur lequel on danse une sarabande. *Jouer une sarabande. Composer une sarabande. Chanter une sarabande.*

SARBACANE. s. f. Long tuyau par lequel

on peut jeter quelque chose en soufflant. *Sarbacane de verre, de bois, de fer-blanc. Jeter des pois avec une sarbacane. Ils se parloient par une sarbacane, pour n'être pas entendus des autres.*

On dit figurément et familièrement, *Parler par sarbacane*, pour dire, Parler par des personnes interposées. *Je ne veux point parler par sarbacane dans cette affaire, je veux traiter avec lui tête à tête.*

SARCASME. s. m. Raillerie amère et insultante. *Ce trait-là n'est pas une ironie, c'est un sarcasme. Démosthène emploie souvent le sarcasme, pour reprocher plus vivement aux Athéniens leur paresse.*

SARCELLE. subst. f. Oiseau aquatique fort semblable au canard, mais beaucoup plus petit. *La Sarcelle est le plus délicat des oiseaux de rivière.*

SARCLER. v. a. Arracher les mauvaises herbes d'un champ, d'un jardin, avec un instrument propre à cette opération. *Il faut sarcler les orges, les avoines au mois d'Avril. Sarcler les mauvaises herbes d'un jardin.*

SARCLÉ, ÉE. participe.

SARCLEUR. s. masc. Homme de journée qu'on emploie à sarcler un champ, un jardin. *Il lui faut trente sarcleurs pour arracher les mauvaises herbes de son champ, de son jardin, etc.*

SARCLOIR. s. m. Instrument propre à sarcler. *Un bon sarcloir.*

SARCLURE. s. f. Ce qu'on arrache d'un champ, d'un jardin en le sarclant. *Les sarclures d'une allée de jardin.*

SARCOCÈLE. s. m. Tumeur charnue, dure, ordinairement indolente, attachée aux testicules, ou aux vaisseaux spermatiques.

SARCOCOLLE. s. fém. Gomme propre à consolider les plaies; elle vient d'un arbre de Perse.

SARCO-ÉPIPLOCÈLE. s. m. Hernie complète, causée par la chute de l'épiploon dans le scrotum, accompagnée d'adhérence et d'excroissance charnue.

SARCO-ÉPIPLOMPHALE. s. m. C'est au nombril la même hernie que le *Sarco-épiplocèle* au scrotum.

SARCO-HYDROCÈLE. s. m. Sarcocèle accompagné d'hydrocèle.

SARCOLOGIE. s. fém. Partie de l'Anatomie qui traite des chairs, et des parties molles. *Traité de Sarcologie.*

SARCOME. s. masc. Tumeur volumineuse, dure, indolente, qui survient quelquefois au bas de la cavité des narines, aux parties naturelles de la femme, au fondement et en d'autres lieux. *Le Sarcome diffère du polype, et dégénère souvent en cancer.*

SARCOMPHALE. s. m. Excroissance charnue qui se forme au nombril.

SARCOPHAGE. s. m. Tombeau dans lequel les Anciens mettoient les corps qu'ils ne vouloient pas brûler.

Nous appelons aujourd'hui *Sarcophage*, Le cercueil ou sa représentation dans les grandes cérémonies funèbres.

En Médecine, on appelle *Sarcophages*, Les médicamens qui brûlent les chairs. En ce sens, il est adjectif et substantif.

SARCOTIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des remèdes qui accélèrent la régénération des chairs.

SARDINE. s. f. Petit poisson de mer, qui ressemble au hareng, et qui est plus petit. *Petite sardine. Grosse sardine. Sardine de Royan. Sardine de Marseille. La pêche des sardines. Sardine fraîche. Sardine salée.*

SARDOINE. s. fém. Pierre précieuse, non transparente, et qui est de deux ou trois couleurs. *Sardoine orientale. Sardoine de prix.*

SARDONIEN, ou SARDONIQUE. *Voyez* Ris.

SARMENT. s. m. Le bois que pousse le cep de vigne. *Cette vigne a poussé beaucoup de sarment cette année. Couper du sarment dont on fait des fagots, des javelles. Un fagot de sarment. Le cent de javelles de sarment vaut tant. De la cendre de sarment.*

On dit proverbialem., *A la Saint Vincent le vin monte au sarment.*

SARMENTEUX, EUSE. adj. Qui produit beaucoup de sarment. *Vigne sarmenteuse.*

Il se dit aussi Des plantes dont la tige est de la nature du sarment. *Plante sarmenteuse.*

SARONIDE. s. masc. Nom d'une classe de Prêtres Gaulois. *Les Saronides étoient des espèces de Druides.*

SARRASIN. adj. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Blé sarrasin*, qui se dit d'Une espèce de blé qu'on appelle autrement *Blé noir*. On l'emploie en Médecine comme détersif, apéritif et résolutif. Il sert aussi à la nourriture des volailles.

Il est quelquefois substantif. *Cette terre n'est propre qu'à porter du sarrasin. Semer du sarrasin. Gâteau de sarrasin.*

SARRASINE. *Voyez* Herse.

SARRAU. s. m. Espèce de souquenille que portent les paysans, les rouliers et les soldats.

SARRETTE, ou SERRETTE. s. f. Plante qui se plaît dans les prés et dans les lieux ombragés et exposés au nord. La décoction de cette plante faite avec du vin, est propre à nettoyer et fermer les ulcères. Elle est aussi de quelque usage dans la teinture en laine.

SARRIETTE. s. f. Plante odoriférante, qui est d'un grand usage dans les cuisines pour assaisonner et épicer les ragoûts. Elle excite l'appétit, et facilite la digestion.

SARROT. *Voyez* Sarrau.

SART. s. m. Nom qu'on donne au goëmon ou varech sur quelques côtes de France.

SAS

SAS. s. m. Tissu de crin attaché à un cercle de bois, et qui sert à passer de la farine, du plâtre, etc. *Gros sas. Sas délié. Plâtre au sas. De la farine passée au gros sas.*

On dit proverbialement De certaines choses qui ont été examinées avec peu de soin, qu'*Elles ont été passées au gros sas.*

Et l'on dit, *Faire tourner le sas*, pour dire, Faire une espèce de sortilége avec un sas, par le moyen duquel on prétend découvrir l'auteur d'un larcin.

SASSAFRAS. s. m. Arbre grand et rameux qui croît au Brésil et dans plusieurs autres lieux de l'Amérique. Son bois et son écorce sont d'un grand usage en Médecine, comme sudorifiques et diurétiques.

SASSE. s. f. Pelle creuse, pour tirer l'eau d'un navire.

SASSENAGE. s. m. Fromage qui tire son nom d'un lieu du Dauphiné où il se fait.

On appelle *Pierre de sassenage*, Une pierre que l'on emploie contre les maux d'yeux.

SASSER. v. act. Passer au sas. *Sasser de la farine, du plâtre.*

Il signifie figurément et familièrement, Discuter, examiner, rechercher avec exactitude. *On a bien sassé cette affaire-là, on l'a bien sassée et ressassée.* Il se dit plus communément avec le réduplicatif *Ressasser.*

SASSÉ, ÉE. participe.

SAT

SATAN. s. m. Nom dont l'Écriture appelle ordinairement l'Esprit tentateur. *Renoncer à Satan et à ses pompes. Retire-toi de moi, Satan. Les ruses de Satan.*

On appelle en langage de dévotion, Le monde, *Royaume de Satan;* et Les pervers, *Fils de Satan.*

On dit d'Un orgueil extrême, *Un orgueil de Satan. Orgueilleux comme Satan.* Il est proverbial et familier.

SATANIQUE. adj. des 2 genres. De Satan. C'est le synonyme de *Diabolique*, et plus fort, Satan étant réputé le chef des démons. *Esprit satanique. Méchanceté satanique.* Il est de la conversation familière.

SATELLITE. s. masc. On appelle ainsi Un homme qui porte l'épée, et qui est aux gages et à la suite d'un autre, comme le ministre et l'exécuteur de ses violences. *Il se fait toujours accompagner de deux ou trois satellites. Il vint avec tous ses satellites.* Ce terme ne se prend aujourd'hui qu'en mauvaise part.

On appelle en Astronomie, *Satellites*, De petites planètes qui tournent autour d'une plus grande. *Les satellites de Jupiter. Les satellites de Saturne. La Lune est satellite de la Terre.*

SATIÉTÉ. s. f. Réplétion d'alimens qui va jusqu'au dégoût. *Manger jusqu'à satiété, jusqu'à la satiété.*

Il se dit aussi au figuré. *La satiété des plaisirs, des honneurs. La satiété des richesses.*

SATIN. subst. m. Étoffe de soie plate, fine, douce, moelleuse et lustrée. *Satin de Gènes, de Tours, de Lyon, de Bruges, de la Chine. Satin plain, figuré, à fleurs, rayé. Gros satin. Petit satin. Satin blanc, gris, noir, orangé, rouge, etc. Robe de satin. Bonnet de satin. Des thèses imprimées sur du satin.*

On dit proverbialement d'Une personne qui a la peau fort douce et fort unie, qu'*Elle a la peau douce comme un satin, comme du satin.*

SATINADE. s. f. Petite étoffe de soie très-

mince qui imite le satin. *Il ne faut pour doublure à cet habit, que de la satinade. Chambre meublée d'une satinade.*

SATINER. v. a. Donner à une étoffe, à un ruban l'œil du satin.

Les Fleuristes disent, qu'*Une tulipe satine*, pour dire, qu'Elle approche du satin. En ce sens il est neutre.

Satiné, ée. participe. *Du ruban satiné.*

On dit aussi, *Une peau satinée*, pour dire, Une peau douce comme du satin; *Une tulipe satinée*, d'Un très-beau blanc de satin.

SATIRE. s. f. Ouvrage moral en prose ou en vers, fait pour reprendre, pour censurer les vices, les passions déréglées, les sottises, les impertinences des hommes, ou pour les tourner en ridicule. *Satires d'Horace, de Juvénal. La satire Ménippée, etc. Satire contre l'avarice, contre l'ambition. Sanglante satire. Satire piquante. Fine satire. Faire une satire. On a fait contre lui une satire qui le tourne en ridicule.*

Satire, signifie aussi, Tout écrit ou discours piquant, médisant, contre quelqu'un. *Il a fait une longue satire contre vous. Il y a de certaines louanges qui sont des satires. Ce n'est pas un éloge, c'est une satire.*

SATIRIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la satire. *Ouvrage satirique. Pièce satirique. Trait satirique. Discours satiriques. Poëte satirique. Poésie satirique.*

Il signifie aussi, Enclin, porté à la médisance. *Homme satirique. Esprit satirique. Langue satirique*

SATIRIQUEMENT. adv. D'une manière satirique. *Cela est dit satiriquement.*

SATIRISER. v. a. Railler quelqu'un d'une manière piquante et satirique. *C'est un homme qui satirise ses meilleurs amis. Il ne fait autre chose que satiriser. Satiriser finement. Satiriser grossièrement.* Il est peu en usage.

Satirisé, ée. participe.

SATISFACTION. s. f. Contentement. *J'ai eu bien de la satisfaction dans son entretien. Cet enfant donne de la satisfaction à ses parens. C'est une affaire dont vous n'aurez jamais de satisfaction.*

Satisfaction, se dit aussi De l'action par laquelle on satisfait quelqu'un, en réparant l'offense qu'on lui a faite. *Il l'avoit offensé, il a été obligé de lui faire satisfaction. Il faut que la satisfaction soit proportionnée à l'offense. Vous n'aurez jamais satisfaction de cette injure.*

Il se dit particulièrement De ce qu'on est obligé de faire à l'égard de Dieu, pour réparation des péchés qu'on a commis. *Il faut jeûner et faire l'aumône en satisfaction de ses péchés.* C'est dans cette même acception qu'on dit, que *La satisfaction fait partie du Sacrement de Pénitence.*

SATISFACTOIRE. adj. des 2 genr. Terme dogmatique. Qui est propre à réparer, à expier les fautes commises. Dans cette acception, il ne se dit qu'en parlant De la mort de Jésus-Christ, et des œuvres de pénitence qu'on fait en satisfaction de ses péchés. *La mort de Notre-Seigneur est satisfactoire pour tous les hommes. Nos œuvres ne sont satisfactoires qu'en vertu de la satisfaction de Jésus-Christ.*

SATISFAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Faire.*) Contenter, donner sujet de contentement. *Un enfant qui satisfait son père et sa mère. Un écolier qui satisfait ses maîtres. C'est un homme qui satisfait tous ceux qui ont affaire à lui. Il est malaisé de satisfaire tout le monde.*

On dit, *Satisfaire ses créanciers, satisfaire des ouvriers*, pour dire, Leur payer ce qui leur est dû; et, *Satisfaire un homme qu'on a offensé*, pour dire, Lui faire réparation.

On dit, *Satisfaire sa passion, sa colère, son ambition, sa vanité, sa curiosité*, etc. pour dire, Contenter sa passion, sa colère, son ambition, etc. se laisser aller aux mouvemens de sa passion, de sa colère, de son ambition, de sa vanité, de sa curiosité, et exécuter ce qu'elles conseillent.

On dit aussi, qu'*Une chose satisfait l'esprit, satisfait les sens, satisfait le goût, satisfait la vue, satisfait l'oreille, etc.* pour dire, qu'Elle plaît à l'esprit, aux sens, au goût, etc. et, qu'*Elle ne satisfait pas*, pour dire, qu'Elle ne plaît pas, qu'elle n'agrée point. *Son discours ne m'a pas satisfait.*

On dit, *Satisfaire l'attente de quelqu'un*, pour dire, Remplir l'attente, répondre à l'attente de quelqu'un. *Il s'en faut beaucoup qu'il ait satisfait l'attente du public.*

On dit, *Se satisfaire*, pour, Contenter le désir qu'on a de quelque chose. *Il y a longtemps qu'il avoit envie de voir l'Italie, enfin il s'est satisfait.*

Et on dit, *Se satisfaire soi-même*, pour, Tirer soi-même raison d'une offense, d'une injure. *Il dit que vous l'avez offensé, et que si vous ne le satisfaites, il trouvera moyen de se satisfaire lui-même.*

Satisfaire à. Faire ce qu'on doit par rapport à quelque chose. *Satisfaire à son devoir. Satisfaire à ses obligations. Satisfaire aux Commandemens de Dieu. Satisfaire au précepte. Satisfaire à la Justice de Dieu. Satisfaire à l'Ordonnance. Satisfaire aux Ordres du Roi. Il a entièrement satisfait. Satisfaire à un payement. Satisfaire à une objection.*

Satisfaire de. Acquitter, réparer au moyen de, par la valeur de. *J'ai satisfait les créanciers de ma bourse. La femme n'est pas tenue de satisfaire de sa dot les créanciers de son mari.*

Satisfait, aite. participe.

Il s'emploie quelquefois comme adjectif, et alors il signifie, Content. *Dieu merci, le voilà satisfait. Il est fort satisfait de sa personne. Quand cela seroit, en seriez-vous plus satisfait?*

SATISFAISANT, ANTE. adj. Qui contente, qui satisfait. *Ce discours n'est guère satisfaisant. Des manières satisfaisantes. Des raisons satisfaisantes.*

SATRAPE. s. m. Titre de dignité chez les anciens Perses, et dans quelques autres Cours d'Orient. C'étoient des Gouverneurs de Provinces. *Le luxe et l'orgueil des Satrapes avoient passé en proverbe chez les Grecs.*

On dit d'Un grand Seigneur orgueilleux, voluptueux et despote, *C'est un Satrape, un vrai Satrape.*

SATRAPIE. subst. f. Gouvernement d'un Satrape.

SATRON. s. m. Petit poisson qui sert d'appât aux pêcheurs.

SATURATION. s. f. État d'un liquide qui est saturé.

SATURER. v. a. Terme de Chimie. Mettre dans une liqueur une substance qui s'y dissolve, en assez grande quantité pour qu'il ne s'y en dissolve plus rien. *Une eau de chaux saturée*, Est de l'eau dans laquelle on a mis assez de chaux pour que l'eau n'en puisse plus dissoudre davantage, si on y en remettoit encore. *Saturer un acide avec un alcali ou avec un métal*, C'est y mettre autant d'alcali ou de métal que l'acide en peut dissoudre. Alors on dit, que *L'acide est saturé*, ou qu'*il est au point de la saturation*, ou *jusqu'à saturation.* Quelques Chimistes disent *Soûler*, au lieu de *Saturer.*

Saturé, ée. participe.

SATURNALES. adject. fém. pl. mais qui se prend toujours substantivement. Fêtes en l'honneur de Saturne. *Les fêtes appelées Saturnales. Les Saturnales se célébroient à Rome au mois de Décembre. Les Saturnales étoient des jours privilégiés pendant lesquels les esclaves jouissoient d'une apparence de liberté. La liberté des Saturnales.*

SATURNE. s. masc. L'une des planètes les plus éloignées de la terre, et qui prend son nom d'une des Divinités du Paganisme. *La planète de Saturne. Le ciel de Saturne. L'anneau de Saturne. Les satellites de Saturne. Saturne met plus de temps à faire son tour que les autres planètes moins éloignées.*

Les Chimistes appellent Le plomb, *Saturne; Sel de Saturne*, La combinaison de l'acide du vinaigre avec le plomb, quand cette combinaison est solide; *Extrait de Saturne*, Cette même combinaison, quand elle a la consistance de sirop; et *Vinaigre de Saturne*, Quand elle est liquide.

SATURNIEN, IENNE. adj. Mélancolique, sombre, taciturne. On le dit par opposition à *Jovial*, et il est de peu d'usage. *Il a quelque chose de saturnien dans la physionomie.*

SATYRE. s. masc. Sorte de demi-Dieu qui, selon la Fable, habitoit les bois, et qui étoit moitié homme, moitié bouc. *Les Faunes et les Satyres.*

On appelle figurém et familièrement *Vieux Satyre*, Un vieillard adonné aux femmes.

SATYRE. s. f. Terme d'Antiquité. Ce nom désignoit chez les Grecs certains Poëmes mordans, espèce de pastorales ainsi nommées, parce que les Satyres en étoient les principaux personnages. Ces Poëmes n'avoient point de ressemblance avec ceux que nous appelons *Satire*, d'après les Romains. *Les Satyres Grecques*

étoient des farces, ou des parodies de pièces sérieuses.

SATYRIASIS. s. m. Érection continuelle de la verge, jointe au désir le plus violent du coït.

SATYRION. s. m. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. Ses racines sont deux tubercules de la forme des olives.

SAU

SAUCE. s. f. Assaisonnement liquide où il entre du sel, et ordinairement quelques épices pour y donner du goût. *Bonne sauce. Sauce friande. Sauce de haut goût. Sauce d'un goût relevé. Sauce fade, insipide. Sauce blanche, rousse. Sauce au poivre et au vinaigre. Faire une sauce à quelque viande. Les sauces courtes sont les meilleures. Cette sauce n'est pas faite, n'est pas assez faite*, pour dire, N'a pas assez bouilli, n'est pas assez liée. *Tremper son pain dans la sauce. Tâter aux sauces. Il le faut laisser bouillir dans la sauce.*

On appelle *Sauce verte*, Une sauce faite avec du blé vert, avec du jus d'herbes crues; *Sauce douce*, Une sauce faite avec du sucre et du vinaigre ou du vin; *Sauce-Robert*, Une sauce faite avec de la moutarde, de l'ognon et du vinaigre; et *Sauce à pauvre homme*, Une sauce froide, faite avec de l'eau, du sel et de la ciboule.

On dit, *Donner ordre aux sauces*, pour dire, Aller dans la cuisine prendre soin que tout soit bien apprêté. *Il est allé donner ordre aux sauces.*

On dit proverbialement, *Il n'est sauce que d'appétit*, pour dire, que Quand on a faim, on trouve bon tout ce qu'on mange.

On dit proverbialement et figurément, *La sauce vaut mieux que le poisson*, pour dire, que L'accessoire vaut mieux que le principal, que les accompagnemens valent mieux que la chose même. On dit aussi à peu près dans le même sens, *La sauce fait manger le poisson.*

On dit proverbialement et figurément, quand Un homme se sent embarrassé de quelque discours qu'on lui tient, de quelque procédé qu'on a avec lui, qu'*Il ne sait à quelle sauce manger le poisson.*

On dit proverbialement et figurément, d'Une affaire, d'une action à laquelle on ne sauroit donner aucune apparence de bien : *Vous ne sauriez faire une bonne sauce, mettre une bonne sauce à cela. Cela ne vaut rien à quelque sauce que vous le mettiez.*

On dit aussi proverbialement et figurément d'Un homme qu'on ne sait à quoi employer, qui n'est propre à rien, qu'*On ne sait à quelle sauce le mettre*; et dans le même sens, en parlant d'Un homme qui est propre à tout, on dit, qu'*Il est bon à toutes sauces*, qu'*on peut le mettre à toutes sauces.*

On dit proverbialement, *Faire la sauce à quelqu'un*, pour dire, Le réprimander. *Envoyez-le-moi, je lui ferai sa sauce, je lui ferai bien sa sauce. Il a eu une bonne sauce.*

SAUCER. v. act. Tremper du pain, de la viande, etc. dans la sauce. *Saucez votre pain, la sauce est bonne. Cette viande n'est pas bonne si on ne la sauce.*

On dit figurément et par manière de plaisanterie, qu'*Un homme a été saucé dans la boue, dans le ruisseau, dans la rivière*, pour dire, qu'Il est tombé dans la boue, qu'il a été traîné dans le ruisseau, etc. Il est populaire. Cela se dit figurément De quelqu'un qui a été raillé durement, traité avec un grand mépris.

On dit aussi figurément et populairement, *Saucer quelqu'un*, pour dire, Le gronder, le réprimander fortement. *Il l'a bien saucé. Il fut saucé qu'il n'y manqua rien. Il a été saucé d'importance.*

Saucé, ée. participe.

SAUCIÈRE. s. f. Vase creux dans lequel on sert des sauces sur la table. *Saucière d'argent. Petite saucière.*

SAUCISSE. s. f. Boyau de porc ou d'autre animal, rempli de viande crue, hachée, et assaisonnée. *Saucisse de porc. Saucisse de veau. Faire rôtir, faire griller des saucisses. Mettre des saucisses sur le gril. Mettre des saucisses à la poêle.*

SAUCISSON. s. m. Sorte de saucisse qui est fort grosse et de très-haut goût. *Saucisson de Bologne. Une tranche de saucisson.*

On appelle aussi *Saucisson*, Une longue charge de poudre mise en rouleau dans de la toile goudronnée, et à laquelle on attache une fusée qui sert d'amorce pour faire jouer une mine. *Mettre le feu à un saucisson, au saucisson.*

On appelle aussi en termes de feu d'artifice, *Saucisson*, Une sorte de grosse fusée.

SAUF, AUVE. adj. Qui n'est point endommagé, qui est hors de péril. On le joint souvent avec *Sain. Il en est revenu sain et sauf. Il a eu la vie sauve. Les assiégés sont sortis vies et bagues sauves. Je vous servirai en toutes choses, mon honneur sauf.*

Sauf, se met quelquefois par manière de préposition, et signifie, Sans blesser, sans donner atteinte. *Sauf le respect de la compagnie. Sauf votre honneur. Sauf votre respect. Sauf le respect que je vous dois. Sauf correction.*

On dit aussi en termes de Palais, *Sauf le respect de la Cour*. Et on se sert ordinairement de toutes ces phrases, pour adoucir, pour excuser des paroles trop libres ou trop hardies.

Sauf, signifie aussi, Sans préjudice, sans que cela empêche de.... *Sauf votre meilleur avis. Sauf son recours sur un tel.*

On dit en termes de Chancellerie, *Sauf en autre chose notre droit, et l'autrui en toutes*, pour marquer que Le Roi n'entend jamais préjudicier à ses droits ni à ceux de personne. En termes de Palais, on dit, *Sauf huitaine*, pour dire, Sans préjudice de pouvoir enchérir dans la huitaine; et *Sauf l'appel*, pour, Sans préjudice de l'appel.

On dit en termes de Finance, *Sauf erreur de calcul*, pour dire, Sans préjudice du droit de revenir à compte, s'il y a erreur dans le calcul.

Sauf, s'emploie avec *À* et un infinitif. *Sauf à changer. Sauf à déduire. Sauf à recommencer*. Il signifie, *À condition que.*

Sauf, signifie quelquefois, Hormis, excepté, à la réserve de. *Il lui a cédé tout son bien, sauf ses rentes, sauf une terre, sauf ses prétentions sur telle chose.*

SAUF-CONDUIT. s. masc. Lettres données par autorité publique, par lesquelles on permet à quelqu'un d'aller en quelque endroit, d'y demeurer un certain temps, et de s'en retourner librement, sans crainte d'être arrêté. *Donner un sauf-conduit. Violer un sauf-conduit. Il est venu sur la foi d'un sauf-conduit.*

Il se dit aussi De l'écrit que des créanciers donnent à leur débiteur, pour la sûreté de sa personne durant un certain temps. *Il a un sauf-conduit de ses créanciers.*

SAUGE. s. f. Plante odorante, aromatique, qui a des feuilles longues et un peu épaisses. *Sauge à feuilles larges. Grande sauge. Petite sauge. Un bouquet de sauge. Des feuilles de sauge. Des fleurs de sauge.*

La sauge entre dans les décoctions et fomentations aromatiques pour fortifier les nerfs, raffermir les chairs, et dissiper l'enflure des plaies. On prend aussi la petite sauge en infusion comme le thé.

SAUGRENU, UE. adject. Impertinent, absurde, ridicule, en parlant Des choses. *Question saugrenue. Réponse saugrenue. Raisonnement saugrenu.* Il est familier.

SAULE. s. m. Arbre qui croît ordinairement dans les prés et le long des ruisseaux. *Branche de saule. Un fossé bordé de saules. Les saules reprennent de bouture, viennent de bouture.*

Les feuilles et l'écorce du saule sont employées en Médecine comme astringentes dans la dyssenterie et le crachement de sang. Le charbon de saule est celui qui entre ordinairement dans la composition de la poudre à canon.

SAUMÂTRE. adj. des 2 genres. Il ne se dit que dans ces phrases, *Eau saumâtre*, pour dire, De l'eau qui a un goût approchant de celui de l'eau de mer; *Goût saumâtre*, Saveur qui ressemble au goût de l'eau de mer.

SAUMON. s. m. Poisson de mer à petites écailles, qui remonte les rivières, et dont la chair est rouge. *Gros saumon. Petit saumon. Pêcher du saumon. Saumon frais. Saumon salé. Une hure de saumon. Une darne de saumon.*

On appelle aussi *Saumon*, Une masse de plomb ou d'étain, telle qu'elle est sortie de la fonte.

SAUMONEAU. s. m. diminutif. Saumon d'une petite espèce. *Des Saumoneaux du Rhin.*

SAUMONÉ, ÉE. adj. Il se dit De certains poissons, particulièrement des truites, quand la chair en est rouge comme celle des saumons. *Truite saumonée. On mange en Bourgogne et en Lorraine, de petites truites saumonées et d'un excellent goût.*

SAUMURE. s. f. Liqueur qui se fait du sel

fondu et du suc de la chose salée. *La saumure n'est pas encore faite. Cette viande nageoit dans la saumure. Saumure d'anchois. Saumure de thon.*

SAUNAGE. s. m. Débit, trafic de sel. *En ce pays-là il est permis à tout le monde de faire le saunage.*

On appelle *Faux-saunage*, La vente, le débit du sel en fraude et contre les Ordonnances. *On l'a puni pour faux-saunage, pour avoir fait le faux-saunage.*

SAUNER. v. n. Faire du sel.

SAUNERIE. s. f. Nom collectif qu'on donne au lieu, aux bâtimens, puits, fontaines et instrumens propres à la fabrique du sel.

SAUNIER. s. m. Ouvrier qui travaille à faire le sel. *Il y a tant de sauniers en cet endroit.*

Il signifie aussi, Qui débite, qui vend le sel.

On dit proverbialement d'Un homme qui se fait payer avec exactitude, avec rigueur, qu'*Il se fait payer comme un saunier.*

On appelle *Faux-saunier*, Celui qui vend, qui débite du sel en fraude et contre les Ordonnances. *On punit les faux-sauniers.*

SAUNIÈRE. subst. f. Vaisseau, espèce de coffre où l'on conserve le sel.

SAUPIQUET. s. masc. Sauce ou ragoût qui pique, qui excite l'appétit. *Faire un saupiquet, un excellent saupiquet.*

SAUPOUDRER. v. a. Poudrer de sel. *Saupoudrer de la viande.*

Il se dit aussi De ce qu'on poudre d'autre chose que de sel, comme de farine, de poivre, etc. *Saupoudrer des soles avec de la farine, pour les frire. Saupoudrer de poivre un lièvre, pour le mettre en pâte.*

On dit figurément, *Saupoudrer*, au sens de, Donner une légère apparence. *Une critique saupoudrée de quelques éloges. Un écrit saupoudré d'érudition.*

SAUPOUDRÉ, ÉE. participe.

SAURAGE. subst. m. Première année d'un oiseau avant qu'il ait mué.

SAURE. adj. des 2 genr. De couleur jaune qui tire sur le brun. Il ne se dit guère que Des chevaux. *Un cheval saure.*

On appelle *Hareng saur*, par contraction de *Saure*, Le hareng salé demi-séché à la fumée. On l'appelle aussi *Hareng sauret*; et on écrit plus ordinairement, *Hareng saur*, que *Hareng sauret.*

On dit proverbialement d'Une personne extrêmement maigre, qu'*Elle est maigre comme un hareng sauret.* L'usage prononce *Sauret* bref.

SAURE, en termes de Fauconnerie, se dit De l'oiseau pendant sa première année, où il porte encore son premier pennage qui est roux.

SAURER. v. actif. Faire sécher à la fumée. *Saurer des harengs.* On le prononce bref.

SAURÉ, ÉE. participe.

SAUSSAIE. s. f. Lieu planté de saules. *Il se promenoit dans la saussaie. On feroit bien là une saussaie.*

SAUT. s. m. Action de sauter, mouvement par lequel on saute. *Grand saut. Petit saut. Il franchit tant de semelles d'un saut. Il s'élança tout d'un saut, de plein saut, d'un plein saut sur l'autre bord du fossé. Il y a des danses où il faut faire des sauts. Deux pas et un saut. Ce cheval ne va que par sauts et par bonds. Saut de carpe. Le saut de la carpe. Ce cheval a fait le saut de mouton.*

On appelle *Saut périlleux*, Certain saut que font les danseurs de corde, quand le corps fait un tour entier en l'air.

On dit figurément d'Un homme qui parle avec une vivacité déréglée, sans garder aucun ordre, aucune liaison dans son discours, qu'*Il ne va que par sauts et par bonds.*

On dit figurément, qu'*Un homme a fait un grand saut*, pour dire, qu'Il est allé s'établir dans un lieu fort éloigné de celui où il étoit. *Il a quitté Marseille pour aller demeurer au Havre, il a fait un grand saut.* On le dit de même d'Un homme qui est venu demeurer d'un quartier de la ville dans un autre qui en est fort éloigné. *Il est venu de la rue Saint-Antoine demeurer au Faubourg Saint-Germain, c'est un grand saut qu'il a fait.* On le dit aussi d'Un homme qui d'un petit ou médiocre emploi, parvient tout d'un coup à quelque haute dignité. *Cet homme a fait un grand saut.*

On dit figurément, qu'*Un homme a fait le saut*, pour dire, qu'Il s'est enfin déterminé à prendre un parti, une résolution où il y a de la difficulté, du péril. *Il a balancé long-temps s'il entreroit dans ce commerce, dans cette affaire, mais enfin il a fait le saut.* Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. *Cette riche veuve a délibéré long-temps si elle épouseroit ce jeune homme, qui n'a ni naissance ni bien, elle a fait enfin le saut.* Il est du style familier.

On appelle *Saut de mouton*, Certains sauts capricieux d'un cheval qui veut se dérober à l'Écuyer, qui ressemblent à la manière de sauter du mouton.

On appelle *Saut de carpe*, Certains sauts que les Baladins exécutent à plat ventre, s'élevant horizontalement.

On appelle *Sauts de Trivelin*, Des sauts bouffons à la manière des Baladins.

On dit figurément d'Un homme qui a été élevé à une haute dignité sans passer par les degrés inférieurs, qu'*Il y est monté d'un saut, d'un plein saut. De simple soldat, il est devenu Capitaine, d'un saut, d'un plein saut.*

On dit, *Au saut du lit*, pour dire, Au sortir du lit. *Je l'ai pris au saut du lit.* Il est du style familier.

SAUT, se prend quelquefois pour Chute. *Tomber d'un troisième étage, c'est un terrible saut.*

On appelle familièrement, *Saut de Breton*, Le saut, la chute d'un homme qu'on fait tomber par un certain tour de lutte. *Il lui a fait faire le saut de Breton.*

SAUT, se dit aussi d'Une chute d'eau qui se rencontre dans le courant d'une rivière. *Il y a dans cette rivière des sauts dans trois ou quatre endroits. Le saut de Niagara dans la rivière de Saint-Laurent.* En ce sens, on appelle *Sau de moulin*, Une chute d'eau qui fait aller u moulin.

On appelle *Saut de loup*, Un fossé que l'o fait au bout d'une allée, pour en défendre l'en trée sans ôter la vue.

SAUTANT, ANTE. adj. Terme de Blason qui se dit De la chèvre et du bouc qu'on repré sente dans l'attitude des lions rampans.

SAUTELLE. s. f. Terme d'Agriculture. Sar ment que l'on transplante avec sa racine.

SAUTER. v. n. S'élever de terre avec effor ou s'élancer d'un lieu à un autre. *Sauter d bas en haut, de haut en bas. Sauter en avant en arrière. Sauter par-dessus une muraill Sauter à cloche-pied, à pieds joints, ou à joint pieds. Il saute bien. Sauter d'un bateau dan un autre. Il sauta dans la rivière. Les Bateleur sautent au travers d'un cercle. Sauter sur u cheval. Sauter en selle. Sauter en croupe. C'es un cheval qui saute. Une pie qui saute d branche en branche. Faire sauter un chien par dessus un bâton. Il ne fait que danser et sauter Sauter de joie.*

On dit, *Faire sauter un bastion*, pour dire Le renverser en faisant jouer un fourneau, un mine. *Les assiégeans firent sauter le bastion* On dit aussi, que *Le bastion a sauté*, pou dire, que La mine a fait sauter le bastion.

On dit, *Faire sauter son vaisseau, se fair sauter*, pour dire, Détruire un vaisseau e mettant le feu aux poudres; et, que *Le vais seau a sauté*, pour dire, qu'On l'a détruit e mettant le feu aux poudres.

On dit, *Faire sauter la cervelle à quelqu'un* pour dire, Lui casser la tête d'un coup de pistolet ou autrement; et, *Lui faire sauter l tête*, pour dire, Lui trancher la tête.

On dit, *Faire sauter un œil hors de la tête* pour dire, Porter un coup qui fait sortir l'œi hors de la tête.

On dit d'Un homme qu'on a contraint pa voie de Justice à se défaire d'une terre, d'un charge, etc. qu'*On lui a fait sauter sa terre qu'on lui a fait sauter sa charge, etc.* On di aussi, *Cette folie lui coûta bien cher, sa terr en a sauté.* Et l'on dit, *Je ferai sauter s charge, sa maison*, pour dire, Je le contraindrai à la vendre, à s'en défaire. Il est du styl familier.

On dit aussi familièrement d'Un homme à qui on veut faire perdre un emploi, une place, ou à qui on l'a fait perdre, qu'*On le fera sauter, qu'on l'a fait sauter.*

On dit aussi, *Faire sauter un mauvais lieu, un brelan, etc.* pour dire, Détruire un mauvais lieu, un brelan, etc. *Il y avoit dans ce quartier-là un brelan, un mauvais lieu, on l'a fait sauter.*

On dit figurément, *Sauter au collet, sauter à la gorge, sauter à la cravate, sauter à la face, aux yeux de quelqu'un*, pour dire, Prendre quelqu'un au collet, à la gorge, vouloir déchirer le visage ou arracher les yeux à quelqu'un.

On dit figurément, qu'*Une chose saute aux*

yeux, pour dire, qu'Elle est évidente, qu'elle se fait voir d'abord, qu'on la voit sans peine. *Il y a dans ce tableau des défauts qui sautent aux yeux. Ne voyez-vous pas la raison de ce procédé-là ? elle saute aux yeux.*

On dit aussi figurém., *Sauter aux nues*, pour dire, Se mettre en grande colère, ou s'impatienter. *Si vous lui dites cela, vous le ferez sauter aux nues*, ou simplement, *Si vous lui parliez de cela, vous le feriez sauter.*

On dit proverbialem., *Reculer pour mieux sauter*, pour dire, Prendre des détours qui semblent éloigner des vues qu'on a, et qui font cependant qu'on n'en va que plus vite à ses fins.

SAUTER, signifie encore figurément, Parvenir d'une place inférieure à une autre plus élevée, sans passer par celle du milieu. *Il a sauté de la troisième classe en Philosophie. Il a sauté de la charge d'Enseigne à celle de Colonel.*

On dit aussi figurément, *Sauter de branche en branche, sauter d'une matière à une autre*, pour dire, Passer brusquement et sans liaison, d'un sujet à un autre.

On dit en termes de Marine, *Le vent a sauté du Nord à l'Est*, pour dire, qu'Il y a passé subitement.

SAUTER, s'emploie aussi activement, et signifie Franchir. *Sauter un fossé. Sauter les murailles. Sauter la barrière. Je lui ferai sauter les degrés. Sauter les fenêtres. Sauter vingt semelles.*

On dit figurément et familièrement, *Faire sauter le bâton à quelqu'un*, pour dire, Obliger quelqu'un à faire quelque chose qu'il ne vouloit pas faire. *Il ne vouloit pas épouser cette fille, on lui a fait sauter le bâton.* On dit dans le même sens, *Il a été obligé de sauter le bâton. Il a sauté le bâton.* On dit aussi à peu près dans le même sens, *Sauter le fossé*. Et on dit encore, *Sauter le fossé*, pour dire, Prendre un parti hasardeux, après avoir long-temps balancé.

Il signifie aussi figurément, Omettre quelque chose, soit en lisant, soit en transcrivant. *Il ne sait pas lire le Grec ; quand il en trouve, il le saute. Il a sauté deux feuillets. Le copiste a sauté deux lignes.* En ce sens, on dit aussi, *Sauter par-dessus* ; alors il est neutre.

SAUTÉ, ÉE. participe.

SAUTEREAU. s. m. diminutif de Sauteur. En ce sens il n'est d'usage qu'en parlant Des petits garçons qui roulent d'une montagne en bas en faisant des culbutes. *Les sautereaux de Verberie.*

On appelle *Sautereaux de Brie*, Les sillons qui étant fort hauts et fort étroits, font sauter et cahoter les voitures.

On appelle aussi *Sautereau*, Une petite pièce de bois garnie d'une languette de plume, qui, en sautant par le mouvement de la touche, fait sonner la corde d'un clavecin, d'une épinette. *Il manque deux ou trois sautereaux à cette épinette, à ce clavecin.*

SAUTERELLE. s. f. Insecte qui ne s'avance qu'en sautant. *Sauterelle verte, grise. Petite sauterelle. Grosse sauterelle. Une nuée de sauterelles. Les sauterelles furent une des plaies d'Égypte.*

SAUTEUR. s. m. Celui qui saute. *Grand sauteur. Bon sauteur. Les danseurs de corde et les sauteurs.*

Dans les Académies à monter à cheval, on appelle *Sauteur*, Un cheval de manége.

On dit par ironie dans le style familier, d'Un homme qui se vante de faire plus qu'il ne peut, que *C'est un habile sauteur.*

SAUTILLEMENT. s. m. Action de marcher en faisant de petits sauts. *La plupart des oiseaux vont par sautillement.*

SAUTILLER. v. n. Sauter à petits sauts. *Les pies, les oiseaux sautillent au lieu de marcher. Ce danseur ne fait que sautiller. Dans la danse noble il ne faut pas sautiller.*

On dit figurément d'Un homme qui change brusquement de matière dans la conversation, ou qui n'observe aucune liaison dans ses discours, dans ses écrits, qu'*Il ne fait que sautiller.*

SAUTOIR. s. m. Pièce d'armoiries, qui ressemble à une croix de Saint André. *Il porte d'argent au sautoir de gueules. Deux clefs passées en sautoir. Cinq besans posés en sautoir. Il y a deux bâtons fleurdelisés passés en sautoir derrière l'écu des Maréchaux de France.* On le dit aussi De certaines choses qui sont mises en croix de Saint André. *Deux pièces de bois mises en sautoir.*

En parlant Des Ordres de Chevalerie, on dit que *Tel Ordre se porte en sautoir*, c'est-à-dire, En forme de collier tombant en pointe sur la poitrine, et soutenant la marque de l'Ordre. *L'Ordre de la Toison d'Or se porte en sautoir ; celui de Saint Lazare aussi. Les Prélats ne portent les Ordres qu'en sautoir.*

SAUVAGE. adj. des 2 genres. Féroce, farouche. En ce sens, il ne se dit proprement que De certains animaux qui vivent dans les bois, qui se tiennent dans les déserts, dans les lieux éloignés de la fréquentation des hommes. *Les lions, les tigres, les ours sont des animaux sauvages et carnassiers. Les cerfs, les daims, les sangliers sont des animaux sauvages.*

SAUVAGE, signifie aussi, Qui n'est point apprivoisé. En ce sens, il se dit généralement De tous les animaux qui ne sont point domestiques. *Les animaux sauvages, les animaux domestiques. Le lièvre est un animal fort peureux et fort sauvage. Un canard sauvage. Un chat sauvage. Une oie sauvage.*

SAUVAGE, se dit aussi Des lieux déserts, incultes, stériles et inhabités. *Un pays sauvage.* On dit aussi à peu près dans le même sens, *Un site sauvage, une nature sauvage.*

SAUVAGE, se dit aussi De certains peuples qui vivent ordinairement dans les bois, presque sans religion, sans loi, sans habitation fixe, et plutôt en bêtes qu'en hommes. *Les peuples sauvages de l'Amérique, de l'Afrique, etc.* En ce sens, il est aussi substantif. *Les sauvages de l'Amérique. Il a vécu long-temps parmi les sauvages. Un sauvage. Une sauvage.*

SAUVAGE, se dit figurément en parlant d'Un homme qui se plaît à vivre seul, et qui, par bizarrerie d'humeur, évite la fréquentation du monde. *C'est un homme fort sauvage, d'une humeur sauvage. Air sauvage. Manières sauvages. Mœurs sauvages.*

SAUVAGE, se dit aussi De certaines plantes, de certains fruits qui viennent naturellement, sans qu'on prenne soin de les greffer, de les cultiver. *Olivier sauvage. Figuier sauvage. Pommier sauvage. Laitue sauvage. Prunes sauvages.*

On appelle *Chicorée sauvage*, Une chicorée verte et amère, qu'on ne laisse pas de cultiver dans les jardins.

On dit De certains fruits, qu'*Ils ont un goût sauvage*, pour dire, qu'Ils ont un goût âpre et désagréable.

On appelle *Huile sauvage*, L'huile qui a un petit goût amer, ce qui ne la rend que meilleure.

On dit figurément et familièrement, *Une façon de parler sauvage, un procédé sauvage*, pour dire, Une façon de parler ou d'agir rude, extraordinaire, contre l'usage. *Vous racontez là un trait bien sauvage. Voilà une phrase, une expression un peu sauvage.*

On appelle populairement *Feu sauvage*, Une sorte de gale qui vient quelquefois au visage des enfans. *Cet enfant a du feu sauvage.*

SAUVAGEON. s. m. Jeune arbre venu sans culture. *Un beau sauvageon. Sauvageon de belle venue.*

SAUVAGIN, INE. adject. *Cela a un goût sauvagin qui me déplaît.* Il est peu en usage. Il s'emploie plus ordinairement au substantif, et signifie Un certain goût, une certaine odeur qu'ont quelques oiseaux de mer, d'étang et de marais. *Cela sent le sauvagin.*

SAUVAGINE, est aussi substantif collectif, et se dit pour signifier Ces sortes d'oiseaux. *C'est un pays de lacs et d'étangs, tout y est plein de sauvagine, il y a beaucoup de sauvagine.*

On dit aussi en parlant De l'odeur de ces oiseaux, *Cela sent la sauvagine.*

SAUVEGARDE. s. f. Protection accordée par le Prince, ou par ceux de ses principaux Officiers qui ont droit de l'accorder. *Il est en la protection et sauvegarde du Roi. On l'a mis en la protection et sauvegarde du Roi et de la Justice.*

SAUVEGARDE, signifie aussi, Les lettres que l'on accorde à quelqu'un, pour exempter sa terre, sa maison de logement de gens de guerre. *Demander, obtenir, expédier une sauvegarde. En vertu d'une sauvegarde. Donner, accorder une sauvegarde.*

On appelle aussi *Sauvegarde*, Le garde, le soldat qu'un Général envoie dans une maison, dans un château, pour les garantir de pillage et d'insulte.

On appelle encore *Sauvegarde*, Un placard où sont les armoiries de celui qui a accordé la sauvegarde, et qu'on met sur la porte d'une maison, d'un château, pour les garantir du pillage, ou seulement du logement des gens de guerre.

On dit figurément d'Une chose ou d'une personne, que *C'est une sauvegarde*, *qu'elle sert de sauvegarde*, *qu'on s'en fait une sauvegarde*, pour dire, Que c'est ou qu'on s'en fait une garantie, une défense contre quelque inconvénient qu'on redoute. *Son obscurité lui servit de sauvegarde contre la proscription. La modestie est souvent une sauvegarde que se donne l'orgueil pour n'être pas reconnu et attaqué.*

SAUVER. v. act. Garantir, tirer du péril, mettre en sûreté. *Il a sauvé la ville, sauvé son pays. Je l'ai sauvé d'entre les mains des ennemis. Sauver de la corde, de l'infamie, de la misère. Le vaisseau a échoué, on en a sauvé les marchandises.* JÉSUS-CHRIST *nous a sauvés de l'esclavage du péché, nous a sauvés de l'enfer.*

SAUVER, régit quelquefois directement la chose, et indirectement la personne, au moyen de la préposition *à*. *Vous m'avez sauvé la vie. Je lui ai sauvé l'honneur. Son Rapporteur lui a sauvé les dépens. Ce Juge lui a sauvé la corde, le fouet. Je lui ai sauvé une grande réprimande. Je lui ai sauvé un ridicule.* On dit aussi, *Cela lui a sauvé beaucoup de dépense*, pour dire, Lui a épargné beaucoup de dépense; et dans le même sens, *Les nouvelles que j'ai reçues m'ont sauvé un voyage.*

On dit, *Sauver les dehors*, *sauver les apparences*, pour dire, Faire en sorte qu'il ne paroisse rien au dehors dont le public puisse être blessé, puisse être scandalisé.

On dit en termes de Paume, *Sauver la grille*, *sauver le dedans*, pour dire, Parer les coups qui poussent la balle dans la grille ou dans le dedans. *Il est bon second, il sauve bien la grille.* On dit au même jeu, *Sauver à quelqu'un la grille, le dedans*, pour dire, Lui faire l'avantage de ne pas compter ce que l'on gagne ordinairement, quand on place la balle à la grille, ou au dedans. *Il est plus fort que vous, il peut vous sauver la grille.* Et dans cette dernière acception, l'on dit de même au jeu de Billard, *Sauver à quelqu'un une blouse, deux blouses*, etc. *Si vous voulez jouer contre moi, je vous sauverai les deux blouses du milieu.*

On dit proverbialement et figurément, *Vouloir sauver la chèvre et le chou*, pour dire, Vouloir ménager en même temps des intérêts différens et opposés, qu'il est difficile ou impossible de concilier ensemble.

SAUVER, se dit aussi au sens d'Éviter, parer. *Il faudra tâcher de sauver le coup.* Au jeu de Trictrac on dit, *Sauver la bredouille*, pour dire, Éviter l'enfilade. On dit d'Une personne qui ne plaît pas au premier aspect, *Il faut sauver le premier coup d'œil.*

SAUVER, se dit quelquefois pour, Excuser, justifier. *On ne peut sauver sa conduite. Quelque chose que l'on puisse dire, on ne peut sauver cette action.*

On dit en termes de Musique, *Sauver une dissonance*, pour dire, La faire suivre d'un accord convenable, qui empêche qu'elle ne blesse. On dit de même, *Sauver les défauts d'un ouvrage; sauver les défauts de la taille.*

SAUVER, signifie aussi, Rendre éternellement heureux dans le Ciel. *Dieu a envoyé son Fils pour sauver tous les hommes, pour sauver tout le genre humain. Nous ne pouvons être sauvés que par les mérites de* JÉSUS-CHRIST. *Il faut travailler à se sauver.*

SAUVER, avec le pronom personnel, signifie, S'échapper. *Pendant que les geôliers dormoient, il se sauva de prison. Il s'est sauvé à toutes jambes.*

On dit figurément et familièrement, *Se sauver à travers les broussailles, se sauver par les vignes, par les marais*, pour dire, Se tirer d'embarras comme on peut.

On dit familièrement et par ellipse, *Sauve qui peut*, pour dire, Se sauve qui pourra, se tire du péril qui pourra.

Il signifie aussi, Se retirer. *Il se fait tard, il va pleuvoir, je me sauve.* Il est du style familier.

Il signifie encore quelquefois, Aller dans un lieu pour y chercher un asile. *Après avoir commis ce meurtre, il se sauva dans les pays étrangers. Il se sauva dans une Église. Il se sauva chez un tel Ambassadeur.*

Il se dit aussi pour, Se dédommager. *Ce Marchand vend ses étoffes à bon marché, mais il se sauve sur la quantité.*

SAUVÉ, ÉE. participe.

SAUVETÉ. s. fém. Vieux mot qui signifie, L'état d'une personne, d'une chose mise hors de péril. Il n'est plus guère d'usage que dans ces phrases, *Il est en lieu de sauveté; ses marchandises sont en sauveté.*

SAUVE-VIE, ou RUE DE MURAILLE. s. f. Plante qui croît à l'ombre, et dans les fentes des murailles et des rochers. Elle a toutes les propriétés des capillaires.

SAUVEUR. s. masc. Libérateur, celui qui sauve. *Joseph a été appelé le Sauveur de l'Égypte.* Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est appelé par excellence, *Le Sauveur. Le Sauveur du monde. Le Sauveur de nos âmes.* JÉSUS-CHRIST *notre Sauveur.*

On dit d'Un Médecin, d'un remède, qu'*Il a été le sauveur d'un malade.*

SAV

SAVAMMENT. adv. D'une manière savante. *Il écrit, il parle savamment de toutes choses. Il traita cette matière savamment.*

On dit aussi, *Il en parle savamment*, pour, Il en parle avec connoissance. *C'est une affaire dont il est bien instruit, il en pourroit parler savamment.*

SAVANE. s. fém. Nom qu'on donne en Canada aux forêts d'arbres résineux.

Dans les Îles Françoises de l'Amérique, on appelle *Savane*, Une prairie.

SAVANT, ANTE. adj. Qui sait beaucoup en matière d'érudition ou de science. *C'est un homme fort savant. Il est savant dans l'Antiquité. Il est savant en Mathématique, en Théologie, en Philosophie, dans l'Histoire.*

On dit d'Un livre rempli d'érudition, que *C'est un livre savant.*

SAVANT, signifie aussi, Qui est bien instruit, bien informé de quelque chose, de quelque affaire. *Où avez-vous appris cela? vous êtes bien savant. Après tout ce qu'il m'a dit, je n'en suis pas plus savant.*

On dit, qu'*Une personne est trop savante, bien savante*, pour dire, qu'Elle sait des choses qu'elle devroit ignorer. *Cette fille est trop savante. Cet homme-là est trop savant dans l'art de feindre, pour être cru sur sa parole.*

SAVANT, est aussi quelquefois substantif; et alors il ne se dit que pour signifier Un homme de beaucoup d'érudition. *Les Savans disent... Il fait le savant. Une femme qui fait la savante.*

SAVANTASSE. s. m. Terme d'injure, qui se dit d'Un homme qui affecte de paroître savant, mais qui n'a qu'un savoir confus. *C'est un savantasse.* Quelques-uns écrivent *Savantas*, et ils ont tort.

SAVATE. s. f. Vieux soulier fort usé. *Il n'a que des savates. Il ne porte que des savates.*

On dit familièrement, *Traîner la savate*, pour dire, Être dans l'indigence.

En termes de Poste, on appelle *Savate*, Celui qui va à pied d'un lieu à un autre porter les lettres dans les endroits écartés des grandes routes.

SAVATERIE. s. fém. Lieu où l'on vend de vieux souliers. *Se fournir de souliers à la savaterie.*

SAVETER. v. act. Gâter un ouvrage en le faisant ou en le raccommodant malproprement. *Voyez comme cela est saveté! Voyez comme il a saveté cet habit!* Il est populaire.

SAVETÉ, ÉE. participe.

SAVETIER. s. m. Ouvrier dont le métier est de raccommoder de vieux souliers. *La boutique d'un Savetier. Le Savetier du coin de la rue.*

En parlant d'Un méchant ouvrier en quelque métier que ce soit, on dit, que *C'est un savetier*, que *ce n'est qu'un savetier.* Il est populaire et de mépris. *Un savetier de littérature.*

SAVEUR. s. f. Qualité qui est l'objet du goût, qui se fait sentir par le goût. *Bonne, agréable saveur. La saveur des viandes. La saveur du pain, du vin. La bonne eau n'a point de saveur.*

Proverbialement, en parlant d'Une viande, d'une sauce insipide, on dit, qu'*Elle n'a ni goût ni saveur.* Et figurément, en parlant d'Une composition d'esprit où il n'y a rien d'agréable, de piquant, on dit, qu'*Il n'y a ni goût ni saveur.*

SAVOIR. v. a. *Je sai*, ou *je sais, tu sais, il sait; nous savons, vous savez, ils savent. Je savois. J'ai su. Je sus. Je saurai. Sache, sachez. Que je sache. Que je susse. Je saurois. Sachant*, etc. Connoître, avoir connoissance de. *Je sais bien cette affaire. Il ne savoit rien de ce qui se passoit. Je sais qu'il n'est pas de vos amis, mais je sais aussi qu'il est homme de bien. Je sais que je me suis emporté. Je le sais à n'en pouvoir douter. Il sait le chemin. Vous ne savez pas votre devoir. Qui ne sait pas son métier, l'apprenne. Je sais tout cela, tout ce que vous*

dites. Est-ce que vous n'en savez rien? Je n'en veux rien savoir. Il sait tout le secret. Il sait bien des choses.

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement habile, et qui a une grande connoissance des affaires les plus secrètes, qu'*Il sait le fin du fin*; et d'Un homme qui se conduit habilement, qui va bien à ses fins, qu'*Il sait son pain manger*, *qu'il sait plus que son pain manger*, *qu'il en sait bien long*, *qu'il en sait plus d'un*, *qu'il en sait plus d'une*.

On dit aussi proverbialem. et figurém. d'Un homme qui est ordinairement bien instruit des affaires du monde, que *C'est un homme qui sait toutes les foires de Champagne*.

On dit d'Un homme qui décide volontiers de tout, sans prendre la peine de s'instruire, qu'*Il est comme les gens de Cour, il sait tout sans avoir rien appris*.

On dit, *Je ne sache personne*, pour dire, Je ne connois personne. *Je ne sache personne qu'on puisse lui comparer.* On dit aussi, *Je ne sache rien de si beau, je ne sache rien de si bien écrit*, pour dire, Je ne sais, je ne connois rien..... Il ne se dit jamais qu'avec la négative, et il est du style de la conversation.

Que je sache, se met à la fin d'une phrase, comme, *Il n'y a personne que je sache. Il n'a point été à la campagne, que je sache. Est-il venu quelqu'un? Non pas que je sache.*

Savoir, se dit aussi De la connoissance qu'on a de quelque science, de quelque art, de quelque profession, etc. *Il sait la Grammaire, la Théologie, etc. Il sait les Langues, le Grec, le Latin, l'Arabe. Il sait les affaires. Vous dites que cet homme est savant, et que sait-il? Il ne sait rien. Savoir son métier.*

On dit proverb. d'Un homme très-ignorant, que *C'est un homme qui ne sait ni A ni B.*

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme sait la carte du pays*, ou absolument, *la carte*, pour dire, qu'Il sait parfaitement les intrigues, les intérêts, les manières du monde, d'un quartier, d'une société, d'une famille, etc.

On dit, qu'*Un homme sait vivre*, pour dire, qu'Il se conduit dans le commerce de la société civile, avec tous les égards, toutes les mesures, et même toutes les précautions qu'un honnête homme est obligé d'avoir, ou de garder avec les autres; et dans le sens contraire on dit, qu'*Il ne sait pas vivre*.

On dit, qu'*Un homme sait bien le monde*, pour dire, qu'Il sait bien la manière de vivre dans la société des hommes, et particulièrement du grand monde; et dans le même sens, on dit familièrem. qu'*Il sait son monde*, *qu'il sait bien son monde*.

On dit par manière de doute et d'interrogation : *Que savez-vous? Que sais-je? Que sait-on ce qui arrivera? Que sait-on s'il le voudra? La question est de savoir si...*

On dit, que *Quelqu'un sait mieux qu'il ne dit*, pour dire, qu'Il parle contre sa propre connoissance.

Savoir, signifie aussi, Avoir dans la mémoire. *Il sait sa leçon. Il ne savoit pas sa harangue, il a pensé manquer plusieurs fois. Il ne savoit pas son sermon. Il savoit son discours par cœur.*

On dit d'Un homme qui, par ignorance ou par quelque trouble d'esprit, ne dit rien, ne fait rien de ce qu'il devroit faire ou dire, qu'*Il ne sait ni ce qu'il fait, ni ce qu'il dit*.

On dit, *Savoir gré*, *savoir bon gré*, *savoir mauvais gré à quelqu'un de quelque chose*, pour dire, Être satisfait ou mal satisfait d'une chose qu'il a dite, qu'il a faite; être content ou mécontent de sa conduite, de son procédé. *Je lui en sais gré. Je lui en sais le meilleur gré du monde. Il se sait bon gré d'avoir fait une telle action. Il lui en sait mauvais gré.*

Savoir, se dit aussi absolument; et alors il signifie, Avoir l'esprit orne et rempli de bonnes choses. *Cet homme-là sait. C'est un homme qui sait.*

Savoir, signifie encore, Avoir le pouvoir, avoir la force, avoir l'adresse, avoir l'habileté, le moyen. *Je saurai bien le réduire. Je saurai bien me défendre. Il sait tourner les choses comme il lui plaît. Vous verrez ce que je sais faire.* Et dans un sens contraire : *Il n'a su en venir à bout. Je le voudrois bien, mais je ne le saurois. Je ne saurois faire ce que vous me dites. Ne sauriez-vous aller jusque-là? Il ne sait pas répondre quand on lui parle. Il ne sait pas distinguer sa main gauche d'avec sa main droite. Il ne sait pas parler aux hommes. Il ne sait pas ouvrir cette porte, ayant la clef dans sa main.*

Savoir, signifie aussi, Apprendre, être instruit, être informé de quelque chose. *Vous saurez que.... Afin que vous le sachiez. Je veux bien que vous sachiez... Il faut savoir que...*

On dit, *Faire savoir*, pour dire, Instruire, informer quelqu'un par lettre, par message. *Je lui ai fait savoir le succès de cette affaire. Je lui ai fait savoir comment cela est arrivé, comme la chose s'étoit passée. Faites-moi savoir de vos nouvelles. Il m'a fait savoir qu'il étoit arrivé en bonne santé.*

On dit, *Faire à savoir*, pour dire, Faire savoir; et il ne s'emploie guère que dans les proclamations, les publications, les affiches, etc. *On fait à savoir que tels et tels héritages sont à vendre. Savoir faisons*, Formule de Chancellerie et de Pratique.

C'est à savoir, À savoir, et plus communément, Savoir. Façon de parler dont on se sert, pour spécifier, pour marquer Les choses dont il s'agit. *On a vendu pour dix mille francs de meubles; c'est à savoir, deux tapisseries pour tant, etc. Le revenu de cette terre consiste en plusieurs rentes; à savoir, en telle et telle rente; à savoir, en une rente de... L'armée étoit composée de vingt mille hommes; savoir, dix mille hommes de pied, etc.*

On s'en sert aussi pour marquer qu'On doute de quelque chose. *Vous me dites qu'ils contribueront tous également à cette affaire, c'est à savoir s'ils le pourront, à savoir s'ils le voudront; savoir si vous en serez avoué. Vous assurez que l'ennemi marchera au secours de la Place, c'est à savoir s'il pourra arriver assez à temps, à savoir s'il aura assez tôt rassemblé ses troupes; savoir s'il osera l'entreprendre.* En ce sens on dit aussi, *C'est un à savoir.* Il est familier.

À savoir, formule adverbiale qui exprime le doute. *À savoir si vous vous y êtes bien pris pour réussir. À savoir si ce qu'on dit là est bien vrai.* Il est familier.

Su, sue. participe.

Il s'emploie aussi substantivem. et signifie, La connoissance qu'on a de quelque chose. Il n'est guère en usage que dans cette manière de parler adverbiale, *Au vu et au su de tout le monde.*

SAVOIR. s. masc. Érudition, connoissance acquise par l'étude, par l'expérience. *Grand, profond savoir. C'est un homme de peu de savoir. J'admire son savoir. Il a acquis un grand savoir par son étude et par ses méditations. Ce Médecin a acquis un grand savoir par son expérience.* Il n'est d'usage qu'au singulier.

SAVOIR-FAIRE. s. m. Habileté, industrie pour faire réussir ce qu'on entreprend. *Il a un grand savoir-faire, du savoir-faire, beaucoup de savoir-faire. Il n'a ni héritage ni revenu, il n'a que du savoir-faire. Il vit de son savoir-faire. On se tire de beaucoup d'embarras avec le savoir-faire, avec du savoir-faire.*

SAVOIR-VIVRE. s. m. Connoissance des usages du monde, et des égards de politesse que les hommes se doivent dans la société. *Il a du savoir-vivre.*

SAVON. s. masc. Pâte ou composition faite avec de l'huile ou autre matière grasse, et un sel alcali, et qui sert à blanchir le linge, à nettoyer, à dégraisser. *Savon de Gènes, de Naples, de Castres, d'Alicante. Savon noir. Savon gris. Savon sec ou dur. Savon mou ou liquide. Eau de savon. Les enfans font des bouteilles de savon, en soufflant avec un chalumeau dans de l'eau de savon. Frotter avec du savon. Faire bouillir dans du savon. Cette tache s'en ira au savon.*

SAVONIÈRE. *Voyez* Lychnis.

SAVONNAGE. s. m. Nettoiement, blanchissage par le savon. *Mettre du linge au savonnage. Eau de savonnage.*

SAVONNER. v. act. Nettoyer, dégraisser et blanchir avec du savon. *Savonner du linge, des rabats, des chemises. Savonner une robe, des bas, etc.*

On dit Des toiles de coton des Indes, de différentes couleurs, qu'*Elles se savonnent*, pour dire, qu'Elles ne perdent point leur couleur au savon.

Figurém. et populairement on dit, qu'*On a bien savonné quelqu'un*, pour dire, qu'On lui a fait quelque réprimande.

Savonné, ée. participe.

SAVONNERIE. s. fém. Lieu où l'on fait le savon.

On appelle *La Savonnerie*, Une manufacture à Passy, près de Paris, où l'on fabrique des ouvrages en tapisserie veloutée, et des tapis en façon de ceux de Turquie et de Perse. *Tapis de la Savonnerie.*

SAVONNETTE. s. f. Petite boule de savon purifié, préparé, dont on se sert pour rendre la barbe plus tendre au rasoir. *Savonnette de Grasse, de Bologne. Savonnette parfumée, etc.*

On appelle aussi *Savonnettes*, Certaines petites boules composées et préparées, dont on se sert pour dégraisser les habits, les meubles, pour ôter les taches.

SAVONNEUX, EUSE. adj. Qui tient de la qualité du savon. *Il y a quelques eaux minérales qui sont savonneuses.*

SAVONNIER. s. masc. Arbre dont le fruit rend l'eau blanche et écumeuse. On s'en sert pour blanchir le linge. Cet arbre croît aux Antilles et autres lieux de l'Amérique.

SAVOUREMENT. s. m. Action de savourer. Il est de peu d'usage.

SAVOURER. v. a. Goûter avec attention et avec plaisir. *Savourez bien ce vin-là. Ne mangez pas cela sans le savourer, sans le bien savourer.*

On dit figurément, *Savourer les plaisirs.*

On dit aussi dans le même sens, *Savourer les honneurs, la flatterie, etc.* pour dire, En jouir avec délices.

SAVOURÉ, ÉE. participe.

SAVOURET. s. m. Le peuple appelle ainsi Un gros os de trumeau de bœuf, que les petites gens mettent dans leur pot, pour donner du goût, de la saveur au bouillon.

SAVOUREUSEMENT. adv. En savourant. *Manger savoureusement. Boire savoureusement.*

SAVOUREUX, EUSE. adject. Qui a bonne saveur. *Un mets savoureux. Des fruits savoureux. Une viande savoureuse.*

SAX

SAXATILE. adj. des 2 genres. Qui se trouve, qui croît parmi des pierres. *Une plante saxatile.*

SAXIFRAGE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine, qui se dit Des médicamens qu'on croit capables de briser la pierre dans les reins. Il est synonyme de *Lithontriptique.*

SAXIFRAGE. s. fém. Plante dont on distingue deux genres différens, la Saxifrage dorée, et la Saxifrage pyramidale. On les regarde comme très-propres à pousser le sable par les urines.

SAY

SAYON. s. m. *Voyez* SAGUM.

SBI

SBIRE. s. m. Nom qu'on donne en différens Pays, et surtout à Rome, à un Archer.

SCA

SCABELLON. s. m. Sorte de piédestal, sur lequel on met des bustes, des girandoles, etc.

SCABIEUSE. s. f. Plante ainsi nommée, parce qu'elle est employée à la guérison de la gale. On la regarde comme vulnéraire, alexitère, sudorifique et apéritive.

SCABIEUX, EUSE. adj. Qui ressemble à la gale. *Éruptions scabieuses.*

SCABREUX, EUSE. adj. Rude, raboteux. *Un chemin scabreux. Une montagne qui est scabreuse à monter et à descendre.*

On s'en sert plus ordinairement au figuré, et il signifie, Dangereux, périlleux, difficile. *C'est une entreprise bien scabreuse. Cela est bien scabreux. Une affaire scabreuse. Vous vous engagez dans une matière scabreuse.* On dit d'Un conte difficile à raconter décemment, qu'*Il est bien scabreux;* et d'Un homme dont on ne veut pas se faire garant, *C'est un sujet scabreux dont je ne puis pas répondre.*

SCALÈNE. adj. Terme de Géométrie. Il ne se dit que d'Un triangle dont les trois côtés sont inégaux. *Triangle scalène.*

SCALPEL. s. m. Instrument d'Anatomie et de Chirurgie, dont on se sert pour disséquer, etc. *Un bon scalpel. Bien manier le scalpel.*

SCAMMONÉE. s. fém. Plante médicinale, dont la racine a un suc résineux qui sert à purger. *La scammonée est un purgatif violent. Se purger avec de la scammonée. La scammonée entre dans la composition de la poudre de cornachine.*

SCANDALE. s. m. Ce qui est occasion de tomber dans l'erreur, dans le péché. *Il est dit dans l'Écriture-Sainte, que la prédication de la croix a été un scandale pour les Juifs. Scandale pris. Scandale donné. Pierre de scandale.*

SCANDALE, signifie plus ordinairement, Occasion de chute que l'on donne par quelque mauvaise action, par quelque méchant discours. *Grand scandale. Horrible scandale. Scandale public. Il faut craindre le scandale. Il ne faut pas donner de scandale. Quel scandale! Il arrivera scandale. Malheur à ceux par qui le scandale arrive. La vie de cet homme-là porte scandale. Éviter le scandale. Empêcher, ôter, lever le scandale. C'est une chose qu'on peut dire sans scandale. Réparer le scandale.*

SCANDALE, se dit aussi De l'indignation qu'on a des actions et des discours de mauvais exemple. *Il avança des propositions impies, au scandale, au grand scandale des gens de bien qui l'écoutoient.*

SCANDALE, se dit encore De l'éclat que fait une action honteuse. *Cette affaire fut d'un grand scandale dans tout le voisinage. Cela causa un grand scandale. Il faut lui épargner le scandale. Cela s'est fait sans scandale, sans aucun scandale. Cela sauva un grand scandale.*

On appeloit autrefois, en termes de Pratique, *Un amené sans scandale*, Un ordre du Juge pour faire amener quelqu'un devant lui secrètement et sans éclat. Mais cette sorte de procédure est supprimée et défendue.

SCANDALEUSEMENT. adverbe. D'une manière scandaleuse. *Cet homme vit scandaleusement.*

SCANDALEUX, EUSE. adj. Qui cause du scandale. *Une action scandaleuse. Une vie scandaleuse. Cela est scandaleux. Une personne scandaleuse. Un livre scandaleux. Une proposition scandaleuse. Un commerce scandaleux. Doctrine scandaleuse. Opinion erronée et scandaleuse. Tenir des discours scandaleux.*

SCANDALISER. v. a. Donner du scandale. *Ces discours licencieux me scandalisent. Votre vie scandalise tout le monde.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Prendre du scandale, s'offenser. *Il se scandalise de tout. Ne vous scandalisez pas de ce qu'il dit.*

SCANDALISÉ, ÉE. participe.

SCANDER. verbe. a. Terme de Grammaire. Mesurer un vers dont les pieds sont composés de longues et de brèves, comme sont les vers latins et les vers grecs, pour juger s'il est selon les règles. *Scandez ce vers-là, vous verrez qu'il y manque un pied, qu'il y a un iambe au lieu d'un spondée.*

SCANDER, se dit aussi dans les Langues modernes, pour dire, Mesurer les vers par le nombre de leurs syllabes.

SCANDÉ, ÉE. participe.

SCAPULAIRE. s. m. Pièce d'étoffe qui descend depuis les épaules jusqu'en bas, tant par-devant que par-derrière, et que portent plusieurs Religieux sur leurs habits. *Les Bernardins portent un scapulaire noir sur leur habit blanc. Les Religieux de l'Ordre de Saint-Benoît portent un scapulaire noir.*

On appelle aussi *Scapulaire*, Deux petits morceaux d'étoffe bénite, qui sont joints par des rubans pour les pouvoir porter sur le corps, et que porte une Confrérie en l'honneur de la Sainte-Vierge. *Il est de la Confrérie du Scapulaire. Le Scapulaire de la Vierge. Prendre le Scapulaire.*

SCARABÉE. s. m. Nom que l'on donne en général à des insectes de formes et de couleurs différentes, qui ont pour la plupart deux ailes membraneuses, minces et transparentes, recouvertes par deux lames mobiles appelées fourreaux, de figure semblable, d'une substance cornée, plus ou moins solides et flexibles. Parmi ces insectes, il y en a qui sont dépourvus des ailes membraneuses, et qui n'ont que les deux lames cornées. Dans quelques-uns elles sont réunies ensemble, et ne forment qu'une seule lame. *Le genre des hannetons est plus particulièrement désigné sous le nom de Scarabée par les Naturalistes.*

SCARAMOUCHE. s. m. Nom d'un Acteur Italien, devenu celui d'un rôle bouffon. *Des plaisanteries de Scaramouche. Se déguiser en Scaramouche. Fait comme un Scaramouche. Une bande de Scaramouches.*

SCARE. s. m. Poisson de mer qui se nourrit d'herbes. Il a de larges dents, de grandes écailles minces. Il est d'une couleur bleue-noirâtre, excepté le ventre qui est blanc.

SCARIFICATEUR. s. m. Espèce de boîte à laquelle étoient adaptées plusieurs lancettes, et dont on se servoit autrefois pour faire en un seul et même instant nombre de scarifications à la peau.

SCARIFICATION. s. f. Opération de Chirurgie, par laquelle on fait des incisions sur la chair. *Il en faudra venir à la scarification. Ce mal ne peut être guéri que par la scarification. Ordonner des scarifications. Faire des scarifications sur des ventouses.*

SCARIFIER. v. a. Terme de Chirurgie. Découper, déchiqueter, faire plusieurs incisions sur la peau en quelque partie du corps. *On lui a scarifié les épaules. Il a été ventousé et scarifié.*

SCARIFIÉ, ÉE. participe.

SCARLATINE. adj. f. Les Médecins appellent *Fièvre scarlatine*, Celle qui est accompagnée de rougeurs à la peau.

SCASON ou SCAZON. s. m. Nom d'un vers de la Poésie latine. Le cinquième pied est un ïambe, et le sixième un spondée. Il est d'ailleurs comme le vers ïambe.

SCE

SCEAU. s. m. (On ne prononce l'S initial ni dans ce mot ni dans les suivans, jusqu'au titre SCL.) Lame de métal qui a une face plate, ordinairement de figure ronde ou ovale, dans laquelle sont gravées en creux la figure, les armoiries, la devise d'un Roi, d'un Prince, d'un État, d'un Corps, d'une Communauté, d'un Seigneur particulier, et dont on fait des empreintes avec de la cire sur des lettres en papier ou en parchemin, pour les rendre authentiques. *Grand sceau. Petit sceau. Le sceau du Roi. Le Garde des sceaux de France. Le sceau de la Seigneurie de Venise, des États de Hollande. Le petit sceau dont on scelle aux Chancelleries des Parlemens. Sceau du Châtelet de Paris. Les sceaux d'une Université. Le sceau de l'Académie Françoise. La cassette des sceaux. Mettre son sceau. Apposer le sceau. Contrefaire un sceau.*

Il se dit aussi De l'empreinte même faite sur la cire par le sceau. *On reconnut que le sceau étoit faux, il fut rompu. Le sceau étoit presque tout effacé.*

On dit, que *Le Roi a donné les sceaux à quelqu'un*, pour dire, qu'Il l'a fait Garde des sceaux; et dans la même acception du mot de *Sceau*, on dit, qu'*Un Chancelier a rendu les sceaux*, qu'on lui a ôté les sceaux.

On dit, qu'*Il y aura un sceau tel jour*, pour dire, qu'On scellera publiquement ce jour-là.

On dit, que *Des Lettres de grâce ont été refusées au sceau*, pour dire, qu'On n'a point voulu les sceller; et, qu'*Elles ont passé au sceau*, pour, qu'On les a scellées.

On dit aussi, *S'opposer au sceau*, pour dire, S'opposer à ce que des lettres soient scellées; et dans le même sens, *Il y a opposition au sceau; on a fait opposition au sceau.*

On dit dans la même acception, que *Le Roi tient le sceau*, que *le Chancelier tenoit le sceau*, qu'*il donne le sceau un tel jour. Le sceau tenant.*

On appelle *Officiers du sceau*, Ceux qui ont quelque fonction particulière qui a rapport au sceau. *La plupart des Charges au sceau anoblissent.*

On dit figurément, *Confier quelque chose sous le sceau de la Confession*, pour dire, À condition que le secret en sera inviolable; et dans le même sens on dit, *Confier quelque chose sous le sceau du secret.*

On dit figurément, *Mettre le sceau à une chose*, pour dire, La consommer. On dit à peu près dans le même sens, *Mettre le sceau à sa réprobation.* On dit aussi, *Porter le sceau de la réprobation.*

SCEAU DE SALOMON. *Voyez* GRENOUILLET.

SCEAU NOTRE-DAME. *Voy.* RACINE VIERGE.

SCEL. s. m. Sceau. Il n'est plus d'usage que dans ces phrases de Pratique et de Chancellerie : *Sous le scel du Châtelet de Paris. Le scel secret du Roi. Sous notre scel secret.* Et en parlant Du petit sceau, on dit, *Scel et contre-scel.*

SCÉLÉRAT, ATE. adj. Coupable ou capable de crimes. *Âme scélérate. C'est le plus scélérat de tous les hommes.*

Il se dit de même Des choses. *Une conduite scélérate. Un complot, un projet scélérat.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un franc scélérat.*

SCÉLÉRATESSE. s. f. Méchanceté noire. *Il y a de la scélératesse à cela. C'est une scélératesse insigne.*

SCÉLITE. s. f. Pierre figurée qui représente la jambe humaine.

SCELLÉ. s. m. La cire empreinte d'un cachet qu'on a apposé à des serrures, à un cabinet, etc. par autorité de Justice. *Mettre le scellé. Apposer le scellé. Faire opposition au scellé. Il ne sauroit avoir ses papiers, ils sont sous le scellé. C'est au Commissaire à lever le scellé qu'il a apposé. C'est un crime de forcer, de rompre le scellé. Le Commissaire a reconnu que son scellé étoit sain et entier.*

SCELLEMENT. s. m. Terme de Maçonnerie. Action de sceller.

SCELLER. v. a. Mettre, appliquer le sceau à une Lettre de Chancellerie, etc. *Sceller en cire jaune, en cire verte, rouge, blanche. Sceller en cire bleue. Il y a des Princes qui scellent en or et en argent. Les Papes scellent en plomb dans quelques occasions. Sa grâce a été scellée. On n'a pas voulu sceller ses provisions. Sceller un privilége.*

SCELLER, signifie encore, Apposer, appliquer par autorité de Justice, un cachet, un sceau à une porte, à un cabinet, à un coffre, etc. pour empêcher qu'on n'en détourne, qu'on n'en divertisse rien. *Dès qu'il fut mort, le Juge du lieu, le Commissaire du quartier alla chez lui sceller son cabinet, ses coffres.*

SCELLER, signifie aussi, en termes de Bâtimens, Arrêter, attacher une pièce de bois, une pièce de fer dans une muraille avec du plâtre, avec du plomb. *Sceller des gonds, des crampons, des crochets, etc. dans une muraille, les sceller en plomb. Sceller en plâtre.*

On dit aussi, *Sceller un vase, une bouteille, une fiole*, pour dire, Les fermer, les boucher avec une espèce de mastic.

On dit en termes de Chimie, *Sceller hermétiquement*, pour dire, Fermer le col d'un vaisseau de verre, en le faisant fondre de manière que les bords s'unissent tellement l'un contre l'autre, qu'il n'y puisse rien entrer, et qu'il n'en puisse rien sortir. *Il faut sceller cette fiole hermétiquement, de peur que la liqueur qui est dedans ne s'évapore.*

SCELLER, signifie figurément, Confirmer, affermir. *Ils ont fait un traité ensemble, et l'ont scellé par un double mariage de leurs enfans. Notre rédemption a été scellée par le sang de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST.

SCELLÉ, ÉE. participe.

SCELLEUR. s. masc. Officier qui scelle. *Le Scelleur du Châtelet, de la Chancellerie.*

SCÈNE. s. fém. La partie du théâtre où les Acteurs représentent devant le public. *Dès que cet Acteur paroît sur la scène. La scène étoit remplie d'Acteurs.*

SCÈNE, se dit quelquefois d'un assemblage d'objets étalés à la vue. *Cela forme une scène frappante. On voit une foule d'objets qui varient la scène. Ce paysage offre une scène superbe, une scène agreste.*

Il se prend aussi quelquefois pour Tout ce qui sert au théâtre. *La décoration de la scène. La scène représentoit le Palais d'Auguste.*

On dit figurément, qu'*Un homme paroît sur la scène*, pour dire, qu'il est dans un poste, dans un emploi qui attire les yeux du monde sur lui.

SCÈNE, se dit aussi Du lieu où s'est passée l'action que l'on représente sur le théâtre; et dans ce sens on dit, que la *Scène est à Rome, est à Babylone, etc.* pour, que L'action qui fait le sujet d'une pièce dramatique, s'est passée à Rome, à Babylone, etc.

SCÈNE, se dit encore De chaque partie d'un acte du Poëme dramatique, où l'entretien des Acteurs n'est interrompu, ni par l'arrivée d'un nouvel Acteur, ni par la retraite d'un de ceux qui sont sur le théâtre. *Le Poëme dramatique se divise en actes, les actes se divisent en scènes. L'entrée ou la sortie d'un Acteur fait une nouvelle scène, fait changement de scène. Les scènes sont bien liées dans cette pièce. Il y a dans cette pièce des scènes bien plus belles, bien plus fortes les unes que les autres. Une scène trop longue. Une scène languissante. Une scène passionnée. Une scène intéressante.*

On dit figurément d'Un homme qui a surpris par quelque action ou quelque suite de propos extraordinaires, qu'*Il a donné une scène, une plaisante scène, une étrange scène.* Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. Et dans le même sens on dit, en parlant De quelque événement particulier, *La scène s'est passée en tel endroit.*

On dit aussi, *Faire une scène à quelqu'un*, pour dire, L'attaquer violemment de paroles.

On dit dans le même sens, qu'*Il ne faut point donner de scène au public*, pour dire, qu'Il ne faut point faire parler de soi mal à propos.

On appelle *Avant-scène*, La partie antérieure du théâtre, et la plus proche des spectateurs.

On appelle encore *Avant-scène*, dans une pièce dramatique, Ce qui est raconté dans l'exposition de cette pièce, comme s'étant passé avant l'action.

SCÉNIQUE. adj. des 2 genr. Qui a rapport à la scène, au théâtre. *Les jeux scéniques des Anciens.*

SCÉNOGRAPHIE. s. f. Terme de Mathématique. Représentation en perspective d'un objet projeté sur un plan horizontal.

SCÉNOGRAPHIQUE. adject. des 2 genres. Terme de Mathématique. Qui a rapport à la Scénographie. *Représentation scénographique.*

SCÉNOPÉGIES. subst. f. pl. Nom que les Grecs donnoient à une des plus grandes solennités de l'année juive. C'étoit la fête des Tabernacles. *Voyez* TABERNACLE.

SCEPTICISME. s. m. Terme didactique. Il se dit De la philosophie des Sceptiques.

Il se dit aussi Des personnes qui affectent de douter de tout. *Cet homme se pique de scepticisme; son scepticisme n'est que l'entêtement d'un ignorant qui ne sait pas se rendre.*

SCEPTIQUE. adject. des 2 genres. Qui fait profession de suspendre son jugement sur chaque chose. Il n'est guère en usage qu'en parlant d'Une secte de Philosophes anciens, qui établissoient pour principe, qu'il n'y avoit rien de certain. *Pyrrhon est considéré comme l'Auteur de la Philosophie sceptique.*

Il est aussi substantif, et signifie, Qui fait profession de la Philosophie sceptique. *Les Sceptiques ne nioient ni n'affirmoient rien.*

SCEPTRE. s. m. Espèce de bâton de commandement, qu'il n'appartient qu'aux Rois de porter, et qui est une des marques de la royauté. *Le sceptre, la couronne, le manteau royal, sont des marques de royauté. Le Roi avoit la couronne sur la tête et le sceptre à la main.*

On dit figurément, *Depuis le sceptre jusqu'à la houlette*, pour dire, Depuis les Rois jusqu'aux Bergers.

Il se prend quelquefois figurément pour, Le pouvoir souverain, la royauté même. *Dieu donne ou ôte le sceptre aux Rois comme il lui plaît.*

SCH

SCHELLING. s. m. (On prononce *Chelin.*) Monnoie d'argent en usage en Angleterre. Il vaut environ vingt-deux sous de France, sur le pied que l'argent est présentement en France (1782.) Vingt schellings font la livre sterling.

Il y a aussi des schellings en Hollande, en Flandre et en Allemagne; mais comme ils ne sont ni du poids, ni au titre de ceux d'Angleterre, ils n'ont pas cours sur le même pied.

Il y a aussi des schellings en Danemarck, mais ils sont de cuivre, et valent un peu plus de deux liards de France.

SCHÈNE. subst. m. (On prononce *Skène.*) Terme d'Antiquité. Mesure itinéraire en usage chez les Anciens, surtout en Égypte. *Le schène Égyptien, le stade Grec, le mille Italique, etc.*

SCHISMATIQUE. adject. des 2 genres. (On prononce *Chismatique.*) Qui fait schisme, qui est dans le schisme, qui se sépare de la communion d'une certaine Religion. *La plupart des Grecs sont schismatiques. Les Turcs regardent les Persans comme schismatiques et hérétiques.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les schismatiques. C'est un schismatique.*

SCHISME. s. masc. Division, séparation du corps et de la communion d'une certaine Religion. *Le schisme des Grecs. Le schisme d'Angleterre. Les Turcs regardent les Persans comme ayant fait schisme dans la Religion mahométane.*

On appelle *Grand schisme d'occident*, La division qu'il y a eue dans l'Église durant une partie du quatorzième et du quinzième siècles, pendant laquelle il y eut à la fois plusieurs Papes qui se prétendoient légitimes. Ce grand schisme finit au Concile de Constance.

SCHISTE. s. m. Terme d'Histoire Naturelle. (On prononce ordinairement *Chite.*) Il se dit Des pierres qui se séparent par lames et par feuilles comme l'ardoise.

SCHLICH. s. masc. Mot emprunté de l'Allemand, pour désigner Le minerai écrasé, lavé et préparé pour être porté au fourneau de fusion. *Un minerai réduit en schlich.*

SCI

SCIAGE. s. m. L'ouvrage, le travail de celui qui scie du bois ou de la pierre. *Il en a tant coûté pour le sciage.*

On appelle *Bois de sciage*, Le bois qui est propre à être scié en long.

SCIATÉRIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Gnomonique. Qui montre l'heure par le moyen de l'ombre du style. *Cadran sciatérique.*

SCIATIQUE. adj. des 2 genres. Il est principalement d'usage en cette phrase, *Goutte sciatique*, qui se dit d'Une espèce de goutte qui s'attache principalement à la hanche, à l'emboîture des cuisses. *Il a une goutte sciatique qui le tourmente depuis long-temps.*

On appelle aussi *Nerf sciatique*, Un nerf qui est principalement affecté par la goutte sciatique; et *Veines sciatiques*, Des veines qui se terminent à la veine crurale.

Il est aussi substantif féminin. *Avoir la sciatique. Être sujet à la sciatique. Être tourmenté de la sciatique.*

SCIE. s. f. Lame de fer longue et étroite, taillée d'un des côtés en petites dents. *Le manche d'une scie. Les dents d'une scie. Une scie à scier du bois. Graisser une scie. Mouiller une scie. Une scie édentée. Ce bois est si dur, que la scie n'y sauroit presque entrer. Une scie de Chirurgien.*

On appelle *Le trait de la scie*, La marque que l'on fait sur l'endroit du bois ou de la pierre qu'on veut scier.

Le trait de la scie, se dit aussi De ce que la scie emporte du bois ou de la pierre qui est sciée.

On appelle encore *Scies*, Les lames de fer montées en forme de scies, mais sans aucune dent, et dont on se sert pour scier le marbre, la pierre, etc.

SCIEMMENT. adv. Avec connoissance de ce que l'on fait, avec réflexion. *Il a fait cela sciemment. Ce n'a pas été par mégarde, mais sciemment, malicieusement.*

SCIENCE. s. fém. Connoissance qu'on a de quelque chose. *Je sais cela de science certaine. Cela passe ma science.*

Dans les Édits et Déclarations du Roi, la formule ordinaire est, *De notre certaine science, pleine puissance et autorité royale.*

SCIENCE, signifie aussi, Connoissance certaine et évidente des choses. *La Géométrie est une véritable science. On dispute dans l'École si la Logique est une science ou un art. La science des nombres. La science des choses naturelles. Acquérir de la science. S'adonner aux sciences. Posséder une science à fond.*

On appelle *Science infuse*, Celle qui est surnaturelle, qui vient de Dieu par inspiration. *Les Scolastiques prétendent qu'Adam avoit la science infuse.*

SCIENCE, signifie aussi, La connoissance de toutes les choses dans lesquelles on est bien instruit. *La science du monde. La science de la Cour. La science du salut.*

SCIENTIFIQUE. adject. des 2. genres. Qui concerne les sciences abstraites. *Il s'est jeté dans des matières scientifiques. Il s'est embarrassé dans des questions scientifiques.*

SCIENTIFIQUEMENT. adv. D'une manière scientifique. *Il a traité cette matière scientifiquement. Il a parlé scientifiquement.*

SCIER. v. a. Couper avec une scie. *Scier du bois. Scier des ais. Scier de la pierre, du marbre.*

SCIER, se dit aussi en parlant Des blés qu'on coupe avec la faucille. *C'est le temps de scier les blés. Dans le temps qu'on scie les blés.*

SCIER, en termes de Marine, signifie, Ramer à rebours, revenir sur son sillage.

SCIÉ, ÉE. participe.

SCIEUR. s. m. Celui dont le métier est de scier. *Scieur de bois. Scieur de pierre. Scieur de marbre.*

On appelle *Scieurs de long*, Ceux qui scient le bois en long pour en faire des planches.

SCIEUR, se dit aussi De ceux qui scient les blés. *On a mis les scieurs dans les blés.*

SCILLE. s. fém. Plante bulbeuse qui croît sur les bords de la mer, dans les Pays chauds, en des lieux arides et sablonneux. Sa racine est un ognon gros comme la tête d'un enfant. Elle est regardée comme le plus puissant hydragogue que nous ayons.

SCILLITIQUE. adj. des 2 genres. Qui est fait ou modifié avec la scille. *Vin scillitique. Vinaigre scillitique. Miel scillitique.*

SCINQUE. s. m. Petit animal qui a beaucoup de rapport avec le lézard et le crocodile par la figure; aussi l'a-t-on nommé Crocodile terrestre. Il est long comme la main, un peu plus gros que le pouce, et couvert de petites écailles; il a la tête longue et la queue ronde. On le trouve en Libye, en Égypte, en Arabie. On en fait usage en Médecine contre le venin, et pour la vertu prolifique.

SCINTILLATION. s. f. (Les deux L se prononcent et ne se mouillent point.) Terme d'As-

tronomie. Étincellement. *La scintillation des fixes.*

SCINTILLER. v. n. (On prononce les LL sans les mouiller.) Terme d'Astronomie. Étinceler. *Les étoiles fixes scintillent.*

SCIOGRAPHIE. s. fém. Terme d'Architecture. Représentation de l'intérieur d'un bâtiment.

SCION. s. m. Petit brin, petit rejeton tendre et pliable d'un arbre, d'un arbrisseau. *Un scion de pêcher. Un scion d'osier.*

SCISSILE. adj. des 2 genres. Qui peut être fendu. *L'alun de plume est scissile.*

SCISSION. s. fém. Séparation, division. *La scission de la Diète de Pologne.*

Il se dit aussi Du partage des voix dans les Compagnies. *Il y a eu une grande scission entre les opinans.*

SCIURE. s. f. Ce qui tombe du bois quand on le scie. *De la sciure de buis.*

SCL

SCLÉROPHTALMIE. s. f. Ophtalmie avec rougeur, douleur, dureté et difficulté de mouvement dans le globe de l'œil.

SCLÉROTIQUE. s. f. Terme d'Anatomie. Nom d'une membrane dure qui enveloppe l'œil entier.

SCO

SCOLARITÉ. s. f. Terme de Jurisprudence. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Droit de scolarité*, pour dire, Le droit que les Écoliers des Universités ont d'eu réclamer les priviléges. *Lettres de scolarité.*

SCOLASTIQUE. adj. des 2 genres. Appartenant à l'école. Il ne se dit guère que De ce qui s'enseigne suivant la méthode ordinaire de l'école. *Théologie scolastique.*

Il est quelquefois substantif, et alors il signifie, ou la Théologie scolastique, comme dans cette phrase, *Il est plus savant dans la scolastique que dans la positive*; en ce sens il est féminin : ou Celui qui traite de la Théologie scolastique, *Il n'y a pas un seul Scolastique qui ait dit..... C'est l'opinion des plus savans Scolastiques* : en ce sens, il est masculin.

SCOLASTIQUEMENT. adv. D'une manière scolastique. *Cela est écrit trop scolastiquement.*

SCOLIASTE. s. masc. Qui a fait des scolies sur quelque ancien Auteur Grec. *Le scoliaste d'Homère. Le scoliaste d'Aristophane.*

SCOLIE. s. fém. Terme didactique. Note de Grammaire ou de Critique, pour servir à l'intelligence, à l'explication des Auteurs classiques. *Les anciennes scolies sur Aristophane sont très-estimées.*

Il se dit aussi en termes de Géométrie, pour signifier Une remarque qui a rapport à une proposition précédente; et en ce sens il est masculin. *Premier scolie. Second scolie.*

SCOLOPENDRE. s. fém. Plante médicinale. *Voyez* LANGUE-DE-CERF.

SCOLOPENDRE, s. f. est aussi un petit insecte à plusieurs pieds.

SCORBUT. s. m. Sorte de maladie contagieuse, qui corrompt la masse du sang, et qui paroît ordinairement par l'enflure des gencives. *Les matelots, dans les voyages de long cours, sont sujets au scorbut. Il est mort du scorbut.*

SCORBUTIQUE. adj. des 2 genres. Qui tient de la nature du scorbut. *Il est attaqué d'une maladie scorbutique. Humeur, affection scorbutique.*

Il se prend aussi substantivement, pour signifier, Celui, celle qui est malade du scorbut. *C'est un scorbutique.*

SCORIE. s. f. Substance vitrifiée, qui nage comme une écume à la surface des métaux fondus.

SCORIFICATION. s. f. Action de réduire en scories.

SCORIFICATOIRE. s. m. Têt ou écuelle à scorifier, dont on se sert dans la coupelle en grand.

SCORIFIER. v. a. Séparer d'un métal les scories que la fusion y a produites. *Scorifier une mine.*

SCORIFIÉ, ÉE. participe.

SCORPIOÏDES. *Voyez* CHENILLE.

SCORPIOJELLE. s. f. Huile de scorpion.

SCORPION. subst. m. Insecte venimeux, et dont le venin se communique par la blessure qu'il fait avec sa queue. *La piqûre du scorpion est dangereuse. La blessure que fait le scorpion se guérit, dit-on, en écrasant le scorpion même sur la plaie.*

On appelle *Huile de scorpion*, De l'huile dans laquelle on a fait mourir des scorpions.

SCORPION, se dit aussi d'Un des douze signes du Zodiaque, et c'est celui qui est entre le signe de la Balance et le signe du Sagittaire.

SCORSONÈRE. s. f. Plante dont on mange la racine, et qui a quelques propriétés médicinales. *Des racines de scorsonère. De l'eau de scorsonère.*

SCR

SCRIBE. s. m. Parmi les Juifs, on appeloit ainsi Les Docteurs, ceux qui enseignoient la Loi de Moïse, et qui l'interprétoient au peuple. *Les Scribes et les Pharisiens.*

On appelle *Scribe*, Un copiste, un homme qui gagne sa vie à écrire, à copier. *C'est un bon, un méchant scribe.*

SCRIPTEUR. s. m. Terme de Chancellerie Romaine. Officier qui écrit les Bulles. *Il y a cent Scripteurs à Rome, qui sont comme les Secrétaires du Roi en France.*

SCROFULAIRE. s. f. Plante qui croît dans les lieux ombragés, dans les taillis, etc. Elle s'élève à la hauteur de trois pieds. Elle a une odeur désagréable. On l'emploie en Médecine, principalement contre les écrouelles et les hémorroïdes.

On se sert aussi en Médecine d'une *Scrofulaire aquatique*, qu'on appelle encore *Herbe du siége*, et dont les propriétés sont les mêmes que celles de la scrofulaire terrestre.

SCROFULES. subst. fém. plur. Synonyme d'Écrouelles.

SCROFULEUX, EUSE. adj. Terme de Médecine. Qui cause ou accompagne la maladie nommée *Écrouelles. Humeur scrofuleuse. Tumeur scrofuleuse. Sang scrofuleux.*

SCROTUM. s. m. Terme d'Anatomie. Enveloppe commune des testicules. On l'appelle vulgairement *Les bourses.*

SCRUPULE. s. masc. Petit poids de vingt-quatre grains. *Un scrupule de rhubarbe.*

SCRUPULE. s. m. Peine, inquiétude de conscience, qui fait regarder comme une faute ce qui ne l'est pas, ou comme une faute très-grande ce qui n'en est qu'une légère. *Scrupule de conscience. Grand scrupule. Léger scrupule. Scrupule bien fondé, mal fondé. Avoir un scrupule, des scrupules. Faire naître des scrupules. J'ai cru devoir écouter ce scrupule. Il faut s'aguerrir contre les vains scrupules.*

SCRUPULE, signifie aussi, Une grande exactitude à observer la règle, à remplir ses devoirs. *Il s'attache aux moindres règles avec scrupule. Il est exact jusqu'au scrupule.*

Il se dit encore De la grande sévérité d'un Auteur dans la correction d'un ouvrage. *Il corrige ses ouvrages avec beaucoup de scrupule.*

SCRUPULE, se dit d'Une grande délicatesse en matière de procédés, de mœurs. *Cette action peut n'être pas répréhensible, mais je m'en ferois scrupule, un scrupule.*

Il signifie aussi Un reste de difficultés, un nuage qui reste dans l'esprit après l'éclaircissement d'une question, d'une affaire. *Vous n'avez pas encore assez instruit votre Rapporteur, il lui reste quelques scrupules dans l'esprit.*

On dit, *Faire un scrupule de quelque chose à quelqu'un*, pour dire, Lui en donner du scrupule. *Je lui ai fait un scrupule de sa mollesse, de son luxe.*

SCRUPULEUSEMENT. adv. D'une manière scrupuleuse. *Il s'attache scrupuleusement aux formalités. Il examine tout scrupuleusement.*

SCRUPULEUX, EUSE. adj. Qui est sujet à avoir des scrupules. *Il est fort scrupuleux. Elle est scrupuleuse dans les moindres choses qui peuvent blesser la pudeur. Conscience scrupuleuse.*

On dit De quelqu'un, qu'*Il n'est pas scrupuleux*, pour, qu'Il n'est pas délicat sur les procédés, sur les moyens de réussir.

Il se dit quelquefois substantivement. *C'est un scrupuleux, une scrupuleuse.* Il se dit dans un sens de blâme, et est synonyme de Minutieux. *Les scrupuleux avancent peu et mal dans la piété.*

On dit figurém., *Exactitude scrupuleuse, recherche scrupuleuse*, pour, Exactitude, recherche très-exacte.

SCRUTATEUR. s. masc. C'est un terme de l'Écriture-Sainte, et il ne se dit que dans cette phrase, *Dieu est le scrutateur des cœurs*, qui signifie, que Dieu sonde et examine les cœurs, qu'il pénètre jusqu'au fond des cœurs.

Dans l s Compagnies électives, on appelle *Scrutateurs*, Ceux qui sont appelés pour assister à la vérification du scrutin. *Dans l'élec-*

tion des Papes, il y a toujours trois Cardinaux scrutateurs.

SCRUTER. v. a. Sonder, examiner à fond, chercher à pénétrer dans les choses cachées. *Scruter les merveilles de la nature.*

L'Écriture dit, que *Celui qui scrute la Majesté divine en sera accablé.*

Il se dit surtout Des choses morales. *Scruter la pensée, la conduite, la conscience de quelqu'un. Je n'ai pas osé scruter ses intentions. Dieu scrute les cœurs.*

SCRUTÉ, ÉE. participe.

SCRUTIN. s. m. Manière dont les Compagnies donnent leurs suffrages secrets dans les élections ou délibérations, soit par billets pliés ou par petites boules qu'on appelle Ballottes. *On procède à l'élection d'un Pape par voie de scrutin. L'élection s'est faite par scrutin. Élire par scrutin. Il a eu plusieurs suffrages au premier scrutin.*

SCU

SCULPTER. v. a. (On prononce *Sculter*, *Sculteur* et *Sculture*.) Tailler quelque figure, quelque image de pierre, de marbre, de bois, de métal, etc. *Voilà qui est bien sculpté. Il a fait sculpter ses armes au-dessus de la porte de son logis.*

On dit qu'*Une Boiserie est sculptée*, Lorsqu'elle est ornée de sculpture.

SCULPTÉ, ÉE. participe.

SCULPTEUR. s. m. Celui qui fait des figures de ronde-bosse, ou en bas-relief, de quelque matière que ce soit. *Bon, grand, célèbre Sculpteur. Sculpteur en marbre. Sculpteur en bois.*

SCULPTURE. subst. f. L'art de sculpter. *Il s'adonne à la sculpture. Il excelle dans la sculpture.*

Il se prend aussi pour L'ouvrage du Sculpteur. *La sculpture de cette bordure est fort belle. On a payé tant pour la sculpture de cet autel. Cette frise est trop chargée de sculpture.*

SCURRILITÉ. subst. f. Plaisanterie basse, bouffonnerie.

SCY

SCYTALE. s. f. Chiffre dont les Lacédémoniens se servoient pour écrire des Lettres mystérieuses. C'étoit une bande étroite de parchemin qui se mettoit sur des cylindres égaux et correspondans, dont l'un étoit à l'armée, et l'autre à Sparte.

SE

SE. Pronom de la troisième personne. Subst. de tout genre et de tout nombre. Il précède toujours le verbe dont il est le régime, ou simple, ou composé. *Se rétracter, s'embarrasser, se perdre*; le voilà régime simple : et il est régime composé dans les phrases suivantes, *Se donner du mouvement, se faire une loi, se prescrire un devoir.*

Il sert aussi à donner au verbe actif une signification passive, quand le sujet est un nom de chose. *Il se trouve là de belles choses. Il se fait dans le monde des protestations d'amitié peu sincères. Cette bibliothèque se vendra bien.*

SEA

SÉANCE. s. f. Droit de s'asseoir, de prendre place dans une compagnie réglée. *Prendre séance. Il fut reçu Duc et Pair, et en cette qualité il prit séance au Parlement. Il a séance dans le Conseil du Roi en qualité de...... Sa Charge lui donne séance au Parlement, au Présidial, etc.*

SÉANCE, signifie aussi, Le temps pendant lequel une compagnie de Juges, ou autre compagnie réglée, est assemblée pour travailler aux affaires. *Cette affaire occupa le Parlement pendant une séance entière, pendant plusieurs séances. La séance dura long-temps. La séance fut continuée le lendemain.*

On dit, qu'*Une séance a été rompue*, pour dire, que Pendant qu'elle se tenoit, il est survenu quelque chose qui a obligé l'assemblée ou de se lever, ou d'interrompre son travail.

On appelle aussi *Séance*, L'assemblée d'une compagnie. *Voilà une belle séance. Rien n'est si magnifique que la séance du Parlement, quand le Roi y tient son Lit de Justice. La séance académique a été nombreuse.*

En parlant De toute assemblée, on dit, qu'*Elle tient séance, qu'elle tient sa séance en un tel endroit*, pour dire, que C'est là qu'elle s'assemble. *Le Parlement a tenu autrefois séance à Tours.*

Lorsque le Président d'une compagnie, d'une assemblée, donne le signal de se séparer, de terminer la délibération, on dit qu'*Il lève la séance. La séance n'étoit pas encore levée.*

On dit familièrement et ironiquement d'Une personne qui fait ses visites trop longues, qu'*Elle ne se presse pas de lever la séance.*

En termes de Palais, on appelle *La séance des prisonniers*, ou simplement, *La séance*, Une audience de faveur que le Parlement donne avant chacune des quatre grandes fêtes, et qui a pour objet la liberté des prisonniers pour dettes, et la police des prisons.

On dit quelquefois, lorsqu'on a été longtemps à table ou dans une partie de jeu, qu'*On a tenu, qu'on a fait une longue séance. Ils ont fait une longue séance à table. Cet homme-là s'est ruiné dans une séance de lansquenet.*

SÉANT. Participe de *Seoir*, verbe qui n'est plus en usage. Il ne se dit qu'en certaines phrases de Chancellerie et de Pratique, où il signifie, Qui tient séance, qui réside actuellement. *Le Parlement séant à Paris. Le Roi séant en son Lit de Justice. Le Parlement étoit alors séant à Tours.*

SÉANT, est aussi substantif masculin, et signifie, La situation, la posture d'un homme qui est assis dans son lit. Il ne se met qu'avec le pronom possessif. *Il étoit couché dans le lit, on le fit mettre en son séant, sur son séant.*

SÉANT, ANTE. adj. Décent, qui sied bien, qui est convenable. *Il n'est pas séant à un homme de sa dignité, de son âge, de sa profession, à un homme sage de faire telle chose. Ce n'est pas une chose séante de parler haut devant des personnes à qui on doit du respect. Cet habit n'est pas séant à une personne de son état. Cette parure n'est pas séante à son âge.*

On dit dans la conversation, qu'*Une femme est fort séante*, pour dire, qu'Elle a l'air fort séant, fort décent.

SEAU. s. m. Vaisseau propre à puiser, tirer, porter de l'eau. *Des seaux de bois.*

On appelle aussi *Seaux*, Des vaisseaux de toute sorte de matière. *Un seau d'argent. Un seau de porcelaine. Mettre rafraîchir du vin dans un seau d'argent, dans un seau de porcelaine. Seau d'osier. Seaux de la ville*, Ce sont des seaux d'osier garnis de cuir en dedans, dont on se sert pour porter de l'eau dans les incendies.

SEAU, se prend aussi dans quelques Coutumes, pour, Une mesure déterminée. *Le seau tient ordinairement douze pintes.*

Il se prend aussi pour La quantité de liquide contenue dans le seau. *Un seau d'eau. Un seau de vin.*

On dit hyperboliquement et familièrement, quand il pleut bien fort, qu'*Il pleut à seaux.*

SEB

SÉBACÉE. adj. f. Terme d'Anatomie. Il se dit Des glandes dans lesquelles l'humeur qu'elles filtrent, acquiert une consistance à peu près semblable à celle du suif. *La matière sébacée.*

SÉBESTE. s. m. Fruit qui ressemble à une petite prune, dont la pulpe est visqueuse, et fortement attachée au noyau. Il nous vient d'Égypte, et est employé dans les tisanes comme pectoral. L'arbre qui le produit se nomme *Sébestier.*

SÉBILE. s. f. Vaisseau de bois qui est rond et creux, dans lequel les Boulangers mettent la pâte quand elle est pétrie. C'est aussi le nom d'un ustensile de pressoir, plus grand, qui est de la même matière et de la même forme.

SEC

SEC, ÈCHE. adj. Aride, qui a peu ou point d'humidité. *Sec comme du bois. Sec comme une allumette. Un terrain sec et sablonneux. Cet arbre est tout sec, il est mort. Des branches sèches. Herbes sèches. Des fleurs sèches. Des roses sèches. L'été a été fort sec. Il fait un temps bien sec. Un froid bien sec.*

On dit, qu'*Un homme a le pouls sec*, pour, qu'Au battement de son pouls, on connoît qu'il a une fièvre ardente; et, que *Le sang d'un malade est sec*, pour, qu'Il n'a point assez de sérosité.

SEC, se dit aussi De certaines choses que l'on rend par art moins humides qu'elles ne l'étoient. *Des fruits secs. Des raisins secs. Du poisson sec.*

On appelle *Confitures sèches*, Des fruits confits et conservés hors du sirop.

SEC, est quelquefois opposé à Vert. Ainsi l'on dit, *Du fourrage sec.*

SEC, se dit encore par opposition à Moite, à mouillé, à onctueux, à gras, etc. *Avoir la*

bouche sèche, la langue sèche, la gorge sèche, le gosier sec, les lèvres sèches. La peinture de ce lambris n'est pas encore bien sèche. Plier du linge quand il est sec. Les rues sont sèches. Les chemins sont secs. Il fait sec dans les rues. Avoir la peau sèche, les mains sèches.

On appelle *Pays sec*, Celui qui n'est pas arrosé de beaucoup de ruisseaux, par opposition à *Pays humide.*

On dit, *Un froid sec*, par opposition à *Froid humide*, pour désigner Celui qu'on éprouve par un vent du Nord. *Il fait un froid sec.*

On dit de même, *Chaleur sèche*; mais il se dit le plus souvent De l'ardeur de la peau qui n'est point accompagnée de transpiration.

On dit, *Passer la rivière, passer un bras de rivière à pied sec*, pour dire, Traverser le lit d'une rivière, d'un bras de rivière lorsqu'il n'y a point d'eau.

On appelle *Fossé sec*, Le fossé d'un château, d'une place, dans lequel il n'y a point d'eau, et qui n'est point fait pour en avoir. *Ce château est entouré de fossés secs.*

On dit, *Voir, regarder quelque chose d'un œil sec*, pour dire, Sans s'attendrir, sans jeter des larmes. *Il a vu mourir son ami d'un œil sec.*

On dit, qu'*Un homme a une toux sèche*, Quand il tousse sans cracher.

On dit, que *Du vin est sec*, pour dire, qu'Il n'a point de liqueur.

On dit, qu'*Un cheval a la tête sèche*, pour, qu'Il n'a pas la tête chargée de chair; et qu'*Il a les jambes sèches*, pour dire, qu'Il a les jambes nerveuses, peu chargées de chair : ce dernier se dit aussi Des hommes.

On dit quelquefois, *Argent sec*, pour Argent comptant. *Je lui ai donné cinq cents francs d'argent sec.*

On appelle, surtout dans quelques contrées où l'hospitalité se témoigne en offrant à boire et à manger, *Visite sèche*, Celle où on n'a point offert ou accepté des rafraîchissemens. *Est-ce que vous nous ferez ainsi toujours une visite sèche?*

On appelle *Messe sèche*, La récitation des prières de la Messe qui n'est point accompagnée de la consécration. *Les Paroissiens, privés de leur prêtre, récitèrent une Messe sèche, chantèrent une Messe sèche.*

On appelle en Maçonnerie, *Muraille de pierres sèches*, Une muraille faite de pierres plates mises l'une sur l'autre, sans chaux, sans plâtre et sans mortier.

On dit en Peinture et en Sculpture, qu'*Un ouvrage est sec*, Quand les contours sont marqués durement, sans agrément et sans mollesse.

On dit, *Manger son pain sec, manger du pain tout sec*, pour dire, Ne manger rien avec son pain.

On dit, qu'*Un homme a fait un compliment fort sec à un autre*, pour dire, qu'Il lui a parlé d'une manière un peu dure. Et on appelle *Réponse sèche, réprimande sèche*, Une réponse, une réprimande froide, dure, désobligeante et en peu de mots.

On dit de même, *Une mine assez sèche, fort sèche. Je lui trouvai d'abord la mine un peu sèche, mais il devint plus riant.*

On dit, qu'*Un homme est sec*, pour dire, qu'Il a une humeur un peu dure, qu'il n'est point affable, gracieux, riant.

On dit dans le style familier, *La donner sèche, la donner bien sèche*, pour dire, Annoncer quelque nouvelle fâcheuse, donner quelque alarme sans précaution.

On dit figurément, qu'*Un Auteur*, qu'*un Poëte est sec*, pour dire, qu'Il n'a ni douceur, ni grâce.

On dit aussi, qu'*Un style est sec*, pour dire, qu'Il est dépourvu des ornemens qui font la beauté du style; *Un habit sec*, Un habit usé, qui montre la corde.

Et on dit qu'*Une matière est sèche*, pour dire, qu'Elle ne fournit pas de quoi la pouvoir traiter avec agrément, avec intérêt.

On dit, *Un esprit sec*, pour dire, Un esprit dénué d'agrément; et *Une âme sèche*, pour dire, Une âme froide et peu sensible.

Sec, est aussi substantif. *Le sec et l'humide.*

Il se dit aussi pour signifier Du fourrage sec. *Faire des magasins de sec, pour faire subsister la cavalerie à l'entrée de la campagne. Donner du sec aux chevaux. Mettre la cavalerie au sec.*

On dit figurément, *Employer le vert et le sec*, pour dire, Employer toutes sortes de moyens pour réussir à quelque chose.

On dit en termes d'Office, *Tirer des confitures au sec*, pour dire, Les tirer de leur sirop; et, *Une corbeille, une assiette de sec*, pour dire, Une corbeille, une assiette remplie de confitures sèches, et que l'on sert au fruit dans un repas.

SEC. adv. Il n'est en usage qu'en ces phrases, *Boire sec*, pour dire, Bien boire, boire sans eau; et, *Répondre sec, parler sec à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une réponse rude, brusque, rebutante.

À sec. phrase adverbiale. Sans eau. *Mettre un étang, un fossé à sec. Les fossés sont à sec. Les vaisseaux sont demeurés à sec. Un bras de la rivière est demeuré à sec.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui n'a plus de bien, plus d'argent, *Le pauvre homme est à sec.* On dit de même, *Ce procès, les procès l'ont mis à sec.*

On dit en parlant d'Un Joueur qui vient de perdre son argent, *Il est à sec, il est sec.*

Tout-sec, Toute-sèche. Sorte de locution proverbiale et familière pour signifier Uniquement, absolument. *Son revenu consiste tout-sec en cinquante écus de rente. Cette robe m'a coûté toute-sèche sans la doublure, quarante écus.* On ne le dit qu'en conversation.

SÉCABLE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui peut être coupé. *Les atomes ne sont sécables que par la pensée.*

SÉCANTE. s. f. Terme de Géométrie. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Sécante d'un angle*, pour signifier, Le plus grand des deux côtés de l'angle, en supposant que l'angle soit terminé par une base perpendiculaire à l'un des côtés, et que le plus petit côté de l'angle soit pris pour le rayon ou sinus total.

SÈCHE. s. f. Poisson de mer, qui jette une espèce de liqueur en certaines occasions, et qui a sur le dos un os dur et lisse.

SÈCHEMENT. adv. D'une manière sèche, en lieu sec. *Il faut tenir les confitures sèchement.*

Il signifie figurément, D'une manière froide et peu agréable. *Il lui parla, il lui répondit sèchement, bien sèchement.*

SÉCHER. v. a. Rendre sec. *Le soleil sèche les prairies. Le grand hâle sèche les fleurs. Le vent sèche les chemins.*

Il signifie aussi, Mettre à sec; et c'est dans cette acception qu'on dit, *La chaleur a été si violente, qu'elle a séché les ruisseaux.*

On dit figurément, *Sécher les larmes*, pour dire, Consoler, faire cesser les pleurs. *Le temps séchera vos larmes. Elle eut bientôt séché ses larmes.*

Sécher, est aussi neutre, et signifie, Devenir sec. *Ne laissez pas tant sécher cela. La plupart des arbres séchèrent à cause du grand hâle, des grandes chaleurs. Les arbres séchèrent sur pied.*

On dit figurément, qu'*Un homme sèche sur pied*, pour dire, qu'Il se consume d'ennui, qu'il est accablé de tristesse, d'affliction; et par plaisanterie on dit la même chose d'Une fille, lorsqu'on la fait attendre plus qu'elle ne voudroit pour la marier.

On dit aussi, qu'*Un homme sèche d'ennui, de langueur, de tristesse, etc.* pour dire, qu'Il se consume d'ennui, de langueur, de tristesse etc.

Séché, ée. participe.

SÉCHERESSE. s. f. État, qualité de ce qui est sec. *La sécheresse de la terre fait grand tort aux moissons. On reconnoît l'ardeur de sa fièvre à la sécheresse de sa langue.*

Sécheresse, se dit absolument De la disposition de l'air et du temps quand il fait trop sec. *Il fit une grande sécheresse cette année-là. La trop grande sécheresse fait mourir les plantes.*

Sécheresse, se dit figurément De la manière de répondre avec une froideur marquée à quelqu'un, soit de vive voix, soit par écrit. *On lui avoit parlé, on lui avoit écrit avec beaucoup d'honnêteté, il a répondu avec sécheresse.*

On dit figurément, qu'*Il y a beaucoup de sécheresse dans un discours, dans un ouvrage, dans un Auteur*, pour dire, que L'auteur n'a ni douceur, ni grâce. *Il y a une grande sécheresse de style dans tout ce qu'il écrit.*

Sécheresse, en termes de Dévotion, se dit De l'état de l'âme qui ne sent point de consolation dans les exercices de piété. *Dieu le laissa long-temps dans cette sécheresse pour l'éprouver. Il éprouve de grandes sécheresses dans l'oraison.*

SÉCHOIR. s. m. Carré de bois où les parfumeurs font sécher leurs pastilles, leurs savonnettes, etc.

Il se dit, dans les manufactures de toiles,

Du lieu où on étend les toiles, et de la machine où on les suspend pour les faire sécher.

SECOND, ONDE. adj. num. ord. Deuxième, qui est immédiatement après le premier. (Dans ce mot et dans ses dérivés, le C se pron. comme un G, surtout dans la conversation.) *Il n'est pas le premier, il n'est que le second. Le second livre. Le second Président. Le second Capitaine. La seconde place. Une seconde fois. En premier lieu, en second lieu. Premières noces, secondes noces. Premier appareil, second appareil. Le second service d'un repas. Une femme qui est accouchée de son second enfant. Tous les seconds jours du mois.*

On appelle en Chimie, *Eau seconde*, Une eau-forte affoiblie.

On dit, *Second ordre; cela n'est que du second ordre*, par opposition à ce qui excelle. *Voyez* Ordre.

Sans seconde. Façon de parler, qui n'étoit guère d'usage qu'en Poésie, pour dire, Sans pareille, sans égale. *Une beauté sans seconde. Sa valeur est sans seconde.* On disoit aussi poétiquement, *A nulle autre seconde*, pour, Qui tient le premier rang. Mais ces phrases ont vieilli.

On appelle au théâtre, *Seconds rôles*, Ceux qui sont subordonnés aux rôles principaux. *Cet Acteur ne joue que les seconds rôles.*

Second, est aussi substantif, et il se dit en diverses occasions.

On appelle *Second*, dans une partie de Paume, Celui qui tient le second lieu d'un côté. *C'est un second. Il ne prime pas bien, mais il est bon second. Jouer en second.*

On appelle aussi *Second*, dans un jeu de Paume, L'ouverture de la galerie qui est entre le dernier et la porte. *La chasse est au second.*

En parlant De logement, on appelle *Un second* substantivement, Le second étage. *Il occupe le second.*

Il se disoit aussi De celui qui en servoit un autre dans un duel. *Il servoit de second. Celui qu'il avoit pris pour second, pour son second. Les seconds de côté et d'autre se sont tués. Il étoit son second.*

On dit, qu'*Un Notaire signe en second*, pour dire, qu'Il signe avec celui qui a reçu, qui a dressé l'acte.

Second, se dit encore d'Un homme qui sert sous un autre. *Il ne tient pas la première place, il n'est qu'en second. Il n'est pas bon pour tenir la première place dans les affaires, il n'est bon qu'en second.*

On appelle *Capitaine en second*, Le Capitaine qui doit commander au défaut du Capitaine en pied. On dit dans le même sens, *Colonel en second, Lieutenant en second, Enseigne en second.*

Il se dit figurément De ceux qui aident quelqu'un dans une affaire, dans un emploi. *Vous pourrez bien réussir dans cette entreprise, vous avez un bon second.*

SECONDAIRE. adj. des 2 g. Accessoire, qui ne vient qu'en second. *Motifs secondaires. Preuves secondaires. Raisons secondaires.*

On appelle *Planètes secondaires*, Les planètes qui tournent autour d'une autre planète. *La lune est une planète secondaire. Les satellites de Jupiter sont des planètes secondaires.*

SECONDAIRE. s. m. En quelques Églises, Un vicaire.

SECONDE, s. fém. se dit De la classe d'un Collége, et c'est celle qui précède la Rhétorique. *Un écolier qui est en seconde. Le Régent de seconde. Régenter la seconde. Monter de troisième en seconde.*

Seconde, se dit aussi De la soixantième partie d'une minute d'heure ou de degré. *Pendule à secondes. Tant d'heures, tant de minutes, tant de secondes. Leurs calculs sont conformes à une seconde près. Cette planète est élevée sur l'horizon de tant de degrés, tant de minutes et tant de secondes.*

On appelle en Musique, *Intervalle de seconde*, L'intervalle d'un ton ou de deux demi-tons. *L'intervalle d'ut à ré, celui de ré à mi, sont des intervalles de seconde.*

SECONDEMENT. adv. En second lieu. *Je vous dirai premièrement que...... secondement que...*

SECONDER. v. a. Aider, favoriser, servir quelqu'un dans un travail, dans une affaire. *Seconder les vœux, les désirs, les bonnes intentions de quelqu'un. Si vous entreprenez cela, je vous seconderai. Il a été bien secondé. Il a fait de grands efforts, mais on ne l'a pas secondé.*

Seconder, dans une acception moins étendue, signifie, Tenir lieu de second dans une partie de Paume. *Prenez cet homme-là pour second, il vous secondera bien.* Il se dit aussi absolument. *Il n'est pas bon pour primer, mais il seconde bien.*

Secondé, ée. participe.

SECOUEMENT. *Voyez* Secoûment.

SECOUER. v. act. Remuer quelque chose fortement, en sorte que toutes les parties en soient ébranlées. *Secouer un arbre pour en faire tomber les fruits. Secouez cette branche. Ce cheval a un trot qui secoue bien son homme. Je ne veux point me servir de ces porteurs-là, ils secouent trop. Secouer la tête en se moquant de quelqu'un. Secouer un manteau, un tapis, une robe pour en ôter la poussière.*

On dit, à peu près dans la même acception, *Secouer la poussière de dessus un habit.* Et dans l'Écriture-Sainte, Jésus-Christ ordonne à ses Apôtres, *De secouer la poussière de leurs pieds contre ceux qui ne les voudront pas recevoir.*

On dit proverbialement et figurément, *Secouer les oreilles*, pour dire, Ne pas tenir compte de quelque chose, s'en moquer. *Quand on lui représente son devoir, il secoue les oreilles.*

On le dit aussi d'Un homme en place qui ne veut point accorder quelque chose qu'on lui demande, *A cette proposition il secoua l'oreille, les oreilles.*

On dit aussi d'Un homme à qui il arrive un accident fâcheux, qui reçoit quelque injure, quelque affront, et qui témoigne n'y être pas sensible, qu'*Il ne fait qu'en secouer les oreilles.*

On dit figurément, qu'*Une maladie a bien secoué son homme*, pour dire, qu'Elle l'a bien tourmenté. *La fièvre ne l'a guère tenu, mais elle l'a bien secoué.* Il est du style familier.

On dit proverbialement, d'Une petite peine qu'on oublie bientôt, *Il n'y a qu'à secouer un peu l'oreille, et cela est passé.*

Se secouer. Se remuer fortement pour faire tomber quelque chose qui incommode. *Les chiens se secouent quand ils sont mouillés. Un oiseau se secoue. Les chevaux se secouent pour se défaire des mouches.*

On dit à Un homme à qui l'exercice, le mouvement est nécessaire, *Il faut se secouer.*

Secouer, signifie aussi, Se défaire de quelque chose par un mouvement violent: c'est dans ce sens qu'on dit, qu'*Un taureau a secoué le joug.* Et on dit figurément, *Secouer le joug*, pour dire, S'affranchir de la domination, se mettre en liberté. *Secouer le joug de la tyrannie. Quand les Romains secouèrent le joug des Tarquins. Ce jeune homme ne veut plus souffrir de tuteur, il veut secouer le joug.*

On dit aussi figurément, *Secouer le joug des passions*, pour dire, S'affranchir de la tyrannie des passions, dompter ses passions. On dit dans le même sens, *Secouer les préjugés.*

Secoué, ée. participe.

SECOÛMENT. s. m. Action de secouer. *Il répondit par un secoûment de tête.* Il est peu usité.

SECOURABLE. adj. des 2 genres. Qui aime à secourir les autres, à les soulager dans leurs besoins. *C'est un homme fort secourable. Il est secourable aux pauvres. Être secourable à tout le monde. Mon Dieu! soyez-moi secourable. Tendre une main secourable.*

Secourable, se dit aussi passivement d'Une Place qui peut être secourue; et en ce sens il se dit plus ordinairement avec la négative. *Cette Place est si bien assiégée, qu'elle n'est plus secourable. Elle n'est secourable que par mer.*

SECOURIR. v. act. (Il se conjugue comme *Courir.*) Aider, assister, donner aide, prêter assistance à qui en a besoin. *Secourir puissamment, foiblement, promptement, au besoin, dans la nécessité. Secourir les pauvres, ses amis, ses alliés, etc. Secourir ses amis de sa bourse. Venez me secourir. Il va périr, il va succomber, si vous ne le secourez. Il a été bien secouru dans sa maladie, secouru bien à propos. Secourir une place qui est pressée par les ennemis. Secourir un État, un Prince, le secourir d'hommes, d'argent, de munitions, de vaisseaux. Cette Place ne se peut secourir que par mer. On l'a secourue par un tel endroit, par un tel moyen.*

Secouru, ue. participe.

SECOURS. s. m. Aide, assistance dans le besoin. *Grand secours. Secours considérable. Foible secours. Puissant secours. Prompt secours. Secours lent, tardif. Secours nécessaire. Secours divin. Secours humain. Secours d'argent, d'hommes, de vivres. Aller au secours.*

Courir, accourir au secours. Il est venu à mon secours. Prêter secours. Donner secours. Il n'a reçu aucun secours. Il a péri faute de secours. Refuser, accorder, obtenir du secours. Mendier du secours. Demander secours, du secours à quelqu'un, le secours de quelqu'un. Implorer le secours de quelqu'un. Tirer du secours de quelqu'un. Je n'ai eu secours que de Dieu. On n'a pas grand secours de vous. Appeler quelqu'un à son secours, au secours. Invoquer le secours divin. Envoyer querir du secours. Crier au secours. Il est privé, destitué, dénué de secours, de tout secours. Mourir sans secours. Venez à mon secours, ou simplement sans verbe, *À mon secours, au secours.*

SECOURS, se dit particulièrement Des troupes qu'on envoie à quelqu'un qui est en guerre, pour le défendre contre ses ennemis. *Secours étranger. Secours de France, d'Espagne. Envoyer du secours. Secours par mer. Secours par terre. Le secours est entré dans la Place. La ville se rendit faute de secours, à la veille du secours, à la vue du secours. Le secours arriva au moment de la bataille. Le secours fut coupé, fut défait, fut battu. On lui envoya un secours de vingt mille hommes.*

SECOURS, se dit aussi d'Une Église bâtie pour la décharge d'une Paroisse, à cause du grand nombre des paroissiens, ou de la distance des lieux, ou de la difficulté des chemins. *Une telle Église n'est pas une Paroisse, ce n'est qu'un secours.* On dit plus ordinairement, *Une succursale.*

SECOUSSE. s. f. Agitation, ébranlement de ce qui est secoué. *Rude secousse. Violente secousse. Le fruit n'est pas encore mûr, quand il ne tombe pas de l'arbre après deux ou trois secousses. Les secousses que donne un cheval qui trotte, incommodent fort. Les secousses de ce tremblement de terre ont été très-violentes.*

Il signifie figurément, Les fortes, les violentes attaques qu'une personne reçoit dans sa santé par une maladie, ou dans sa fortune par ses pertes et par les malheurs. *La colique lui a donné de violentes secousses. Une fièvre continue de quinze jours est une forte secousse. Il a reçu de terribles secousses de la fortune. La perte de son procès lui a donné une rude secousse.*

SECRET, ÈTE. adj. Qui n'est connu que l'une ou de fort peu de personnes. *Dessein secret. Affaire secrète. Résolution secrète. Découvrir les plus secrètes pensées. Négociation secrète. Traité secret. Les articles secrets d'un traité. Motifs secrets. Ressorts secrets. On lui a donné tant pour les dépenses secrètes.*

On appelle *Sciences secrètes*, De prétendues connoissances que quelques gens se vantent d'avoir, principalement sur l'Alchimie, sur la Magie et sur la Nécromance.

On appelle *Escalier secret*, Un escalier dérobé, par lequel on monte dans les appartemens d'une grande maison, au lieu de monter par le grand escalier. On dit dans la même acception, *Degré secret, porte secrète.*

En parlant d'Un homme qui sollicite contre un autre, soit dans un procès, soit dans quelque autre affaire, et qui ne veut point paroître, on dit, que *C'est sa partie secrète.* On dit dans le même sens, *C'est son ennemi secret.*

On se sert du terme de *Secret*, en parlant De certaines passions qu'on s'efforce de cacher. *Cela vient d'un orgueil secret. Il y a dans son accueil une politesse apparente, mais un secret mépris qui perce.*

On appelle dans quelques États, *Conseil secret du Roi*, Le Conseil d'État où l'on agite les affaires les plus importantes.

SECRET, se dit aussi Des personnes qui savent se taire, et tenir une chose secrète. *C'est un homme à qui vous pouvez tout confier, il est fort secret. Vous n'êtes guère secret, vous redites tout.*

En parlant d'Un homme qui divulgue les choses qu'on lui a confiées, on dit populairement, qu'*Il est secret comme un coup de canon, comme un coup de tonnerre.*

SECRET, est aussi substantif masculin, et signifie, Ce qui doit être tenu secret, ce qu'il ne faut dire à personne. *Garder le secret. Confier un secret à quelqu'un. Découvrir un secret. Révéler le secret. Manquer au secret. Trahir le secret. Publier le secret. Deviner un secret. Pénétrer dans les secrets de quelqu'un. Entrer dans les secrets de quelqu'un. Participer aux secrets de quelqu'un. Je ne dirai mon secret à personne. Le secret d'un ami. Le secret de l'État. Le secret des consciences. Sous le secret de la Confession.*

En parlant d'Un homme qui a part à quelques délibérations, à quelques résolutions où peu de gens sont admis, à quelque dessein caché, on dit, qu'*Il est du secret, dans le secret.*

On dit, *Avoir le secret de quelqu'un*, pour dire, Savoir son secret. Et en parlant d'Une négociation où plusieurs Ministres sont employés par le même Prince, on dit Du Ministre qui sait seul les véritables intentions de son maître, qu'*Il a le secret de la négociation*, et absolument, qu'*Il a le secret.*

On dit, *Je vous dis cela dans le secret, sous le secret, en grand secret, dans le dernier secret*, pour dire, Je vous le confie à condition de ne le dire, de ne le révéler à personne.

Et en parlant d'Une chose qui est sue de tout le monde, et dont quelqu'un veut faire un secret, on dit proverbialement, que *C'est le secret de la Comédie.*

On appelle *Secret*, dans les sciences, dans les arts, Un moyen connu de peu de personnes pour faire de certaines choses, pour produire de certains effets. *Secret utile, merveilleux, rare, ingénieux. Il y a de beaux secrets dans la Chimie. Ce Médecin a un bon secret pour guérir une telle maladie. Donner, communiquer, vendre, acheter un secret. Ce serrurier a un secret pour empêcher qu'on n'ouvre ses serrures. Secret pour teindre le verre en toutes sortes de couleurs.*

On dit figurém. *Le secret de l'art d'écrire, le secret de l'art de régner; un des grands secrets de l'art militaire, de la politique, est de......* pour dire, Une des parties des plus difficiles et des plus essentielles de l'art d'écrire, de régner, etc.

On appelle figurément *Secret*, Toutes sortes de moyens, d'inventions, d'adresses pour venir à bout de quelque chose, pour y réussir. *Le secret de plaire. Le secret de parvenir. Il a trouvé le secret de faire fortune à la Cour.*

On dit aussi par plaisanterie, *Il a trouvé le secret de se ruiner.*

On appelle dans quelques arts mécaniques, *Secrets*, Certains ressorts particuliers qui servent à divers usages. *On ne peut ouvrir ce coffre-fort, si l'on n'en sait le secret. Il y a un secret qui fait qu'une arquebuse tire deux, trois coups. Serrure à secret.*

On appelle aussi *Secret*, Une cache qui est pratiquée dans un coffre-fort, dans un cabinet.

SECRET, en termes de Prisons, signifie Un lieu séparé, où on laisse le prisonnier sans aucune communication qu'avec le geôlier. *Mettre un prisonnier au secret, le tenir au secret. Il est sorti du secret, et on lui a donné le préau.* Voyez PRÉAU.

EN SECRET. Façon de parler adverbiale. En particulier, sans témoin. *Je lui ai parlé en secret. Il ne travaille à cela qu'en secret.*

SECRÉTAIRE. s. m. Celui dont l'emploi est de faire et d'écrire des lettres, des dépêches pour son maître, pour celui dont il dépend. *Secrétaire d'État. Secrétaire des Commandemens. Secrétaire du Cabinet du Roi. Secrétaire d'un Prince, d'un Officier de la Couronne. Secrétaire d'un Ambassadeur. Secrétaire des Brefs.*

On appelle *Secrétaires du Roi, Maison, Couronne de France et de ses Finances*, Les Officiers qui dressent les Lettres qui s'expédient en Chancellerie. *La Charge de Secrétaire du Roi anoblit. Secrétaire du Roi au grand sceau, au petit sceau.*

On appelle *Secrétaire d'Ambassade*, Celui qui est nommé et gagé par le Roi, pour faire et pour écrire les dépêches de l'Ambassade.

On appelle aussi *Secrétaire*, Celui qui rédige par écrit les actes, les délibérations de quelque assemblée notable. *Le Secrétaire du Concile. Le Secrétaire de l'Assemblée générale du Clergé de France. Le Secrétaire du Conseil. Le Secrétaire des États, d'une Académie, d'une Compagnie.*

On appelle communément et par politesse, *Secrétaires*, Les Clercs des Magistrats. *Mon Rapporteur a promis de voir mon procès, dès que son Secrétaire en aura fait l'extrait.*

On appelle aussi *Secrétaire*, un Bureau où l'on écrit et où l'on renferme des papiers. *J'ai laissé ce papier dans mon secrétaire.*

SECRÉTAIRE, se dit principalement en France, d'Un Officier attaché à un Corps, ou nommé dans une Assemblée, pour en rédiger les actes et entretenir la correspondance.

SECRÉTAIRERIE. s. f. Lieu où les Secrétaires d'un Ambassadeur, d'un Gouverneur, etc. font et délivrent leurs expéditions, et où ils en gardent les minutes. *La Secrétairerie*

du Vice-Roi à Messine, est un lieu magnifique.

SECRÉTARIAT. s. m. Emploi, fonction de Secrétaire. *Pendant son secrétariat. Il a tenu le secrétariat tant d'années. Il n'est pas propre pour le secrétariat. Un tel secrétariat vaut mille écus par an.*

SECRÉTARIAT, est aussi chez un Évêque ou un Archevêque, Le lieu où ses Secrétaires font et délivrent leurs expéditions.

SECRÈTE. s. f. Oraison que le Prêtre dit tout bas à la Messe, immédiatement avant la Préface.

SECRÈTEMENT. adv. En particulier, en secret, d'une manière secrète, sans être aperçu. *Il le fit avertir secrètement. Il alloit secrètement dans cette maison. Il se glissa secrètement dans la chambre.*

SÉCRÉTION. s. f. Terme de Médecine. Filtration et séparation qui se fait des humeurs alimentaires, excrémentielles et récrémentielles. *La sécrétion du chyle dans les intestins grêles. La sécrétion du lait dans les mamelles. La sécrétion de l'urine dans les reins. La sécrétion de la bile dans le foie, etc.*

Il se dit aussi Des urines et autres matières qui sortent du corps. *Le Médecin a jugé les sécrétions mauvaises. L'humeur sortira par la voie des sécrétions, par voie de sécrétion.*

SÉCRÉTOIRE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit principalement Des vaisseaux qui séparent quelque humeur de la masse du sang. *Vaisseaux sécrétoires.*

SECTAIRE. s. m. Celui qui est d'une Secte quelconque condamnée par l'Église. *Un sectaire opiniâtre. La fréquentation des sectaires est dangereuse.* Il est odieux, et beaucoup plus fort qu'Hérétique. Il se dit d'Une Secte qui cause des ravages : quand ils sont cessés, on cesse d'appliquer le mot. On ne peut appeler un Protestant, *Un Sectaire.*

On dit, *L'éloquence d'un Sectaire*, pour désigner Une éloquence âcre et emportée. *La violence d'un Sectaire.*

SECTATEUR. s. m. Celui qui fait profession de suivre l'opinion de quelque Philosophe, de quelque Docteur de réputation, de quelque Hérésiarque. *Les Sectateurs de Platon. C'est un grand Sectateur d'Aristote. Il est Sectateur de Saint Thomas, de Scot. Arius eut un grand nombre de Sectateurs.*

SECTE. s. f. Nom collectif, qui se dit De plusieurs personnes qui suivent les mêmes opinions, qui font profession d'une même doctrine. *La secte d'Épicure. La secte des Stoïciens. Faire une secte. Il n'est pas de cette secte.*

Il se dit aussi, en matière de Religion, De ceux qui suivent une opinion hérétique ou erronée. *La secte des Sacramentaires. La secte des Donatistes. Les Protestans sont partagés en plusieurs sectes.*

On dit figurément, *Faire secte, faire secte à part*, pour, Se distinguer des autres par des opinions singulières.

SECTEUR. s. m. Terme de Géométrie. La partie d'un cercle qui est comprise entre deux rayons quelconques et l'arc qu'ils renferment. *Secteur de cercle.*

On appelle aussi *Secteur*, Un instrument d'Astronomie, qui a moins d'étendue que le quart-de-cercle.

SECTION. s. f. L'une des divisions ou subdivisions dans lesquelles se partage une collection, un compte, un ouvrage, un livre, un traité, etc. *Ce livre est divisé en tant de sections. Chapitre premier, seconde section. Section seconde, chapitre premier. Il a divisé son livre par sections.*

On appelle *Section*, en termes de Mathématique, La ligne qui marque les extrémités de la division d'un cône, d'un cylindre, etc. *Section conique, section cylindrique*; et, *Point de section*, L'endroit où deux lignes s'entre-coupent.

SÉCULAIRE. adj. des 2 genres. Qui se fait de siècle en siècle, de cent ans en cent ans. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des jeux séculaires des Anciens, et des Poëmes séculaires que l'on faisoit dans ces occasions. *Le Poëme séculaire d'Horace.*

On dit, *Année séculaire*, en parlant De l'année qui termine le siècle. *On ouvre la Porte sainte à Rome à chaque année séculaire. Célébrer l'année séculaire.*

SÉCULARISATION. s. fém. Action par laquelle on sécularise un Bénéfice régulier, une Communauté régulière. *Bulle de sécularisation. Obtenir la sécularisation d'un Monastère, d'un Chapitre.*

SÉCULARISER. v. a. Rendre séculier. *Ce Chapitre, ce Monastère a été sécularisé. Il y avoit des Moines, on les a sécularisés. On a sécularisé ce Bénéfice, etc.*

SÉCULARISÉ, ÉE. participe.

SÉCULARITÉ. subst. f. Ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant De la Juridiction séculière d'une Église Épiscopale ou autre, pour le temporel qui en dépend. *Le Juge de la sécularité d'une telle Église.*

SÉCULIER, IÈRE. adj. Qui vit dans le siècle. Il se dit tant Des Ecclésiastiques que des Laïques, par opposition aux Réguliers, à ceux qui sont engagés par des vœux dans une Communauté Religieuse. *Vie séculière. État séculier. Prêtres séculiers. Clergé séculier. Bénéfice séculier.* Dans le langage de la Morale chrétienne, il est synonyme de Mondain. *Une vie toute séculière, et nullement chrétienne.*

Il est aussi substantif; et alors il ne se dit que des Laïques. *C'est un séculier. Les choses qui ne sont pas messéantes à un séculier, le seroient à un Ecclésiastique. Dans ce Monastère on a fait un bâtiment pour les Religieux, et un autre pour les séculiers.*

SÉCULIÈREMENT. adv. D'une manière séculière.

SÉCURITÉ. subst. f. Confiance, tranquillité d'esprit bien ou mal fondée, dans un temps, dans une occasion où il pourroit y avoir sujet de craindre. *Au milieu de tant de périls, vous ne craignez rien, votre sécurité m'étonne. Il dormoit au milieu des ennemis avec une sécurité incroyable. Dans une grande sécurité d[e] conscience.*

SED

SÉDANOISE. *Voyez* Parisienne.

SÉDATIF, IVE. adj. Terme de Médecin[e]. Il se dit Des remèdes qui calment les douleurs. Il est synonyme de Calmant. *Sel sédatif d[e] Homberg.*

SÉDENTAIRE. adj. des 2 genres. Qui de[meure] ordinairement assis. *Cet homme ne fai[t] point assez d'exercice, il est trop sédentaire.*

Il se dit par extension, d'Un homme qui s[e] tient presque toujours chez lui. *Les Avocat[s] consultans sont fort sédentaires.*

On dit aussi, *Vie sédentaire, emploi séden[taire]*, pour dire, Une vie qui se passe, u[n] emploi qui s'exerce dans un même lieu.

Il signifie encore, Fixe, attaché à un lieu par opposition à Ambulatoire. *Philippe-le-Be[l] a rendu le Parlement sédentaire.*

SÉDIMENT. s. m. Ce qu'il y avoit de plu[s] grossier dans une liqueur, et qui se précipit[e] au fond du vaisseau. *Il y a d'ordinaire beau[coup] de sédiment dans cette liqueur. Il n'y [a] point de sédiment dans ses urines.*

SÉDITIEUSEMENT. adv. D'une manièr[e] séditieuse. *Il parla séditieusement dans la plac[e] publique.*

SÉDITIEUX, EUSE. adj. Qui est du nom[bre] de ceux qui font une sédition, qui ont par[t] à la sédition. *Les Citoyens séditieux miren[t] le feu aux maisons des principaux de la Ville.*

Il signifie aussi, Mutin, enclin à faire sédition. *C'est un esprit séditieux. Il est mutin et séditieux.*

Il signifie encore, Qui tend à la sédition. *Des discours, des écrits, des libelles séditieux. Une assemblée séditieuse. Une harangue séditieuse. Ce que vous dites est séditieux.*

Il est aussi substantif. *Les séditieux on[t] fait des attroupemens.*

SÉDITION. subst. f. Émeute populaire, révolte, soulèvement contre la puissance établie. *Grande, furieuse, violente sédition. Durant la sédition. Cela est capable de faire sédition. Émouvoir, exciter, allumer, fomenter, entretenir la sédition. Apaiser, éteindre la sédition. Les auteurs de la sédition. Étouffer une sédition naissante.*

SÉDUCTEUR, TRICE. s. Celui, celle qui séduit, qui fait tomber en erreur ou en faute. *Mahomet étoit un séducteur. Séducteur de jeunes gens. Séductrice de femmes, de filles.*

Il est aussi adjectif. *Un discours, un ton séducteur.* On appelle Le diable, *L'esprit séducteur.*

SÉDUCTION. s. f. Action par laquelle on séduit. *Séduction de la jeunesse. La séduction est manifeste. Il employa l'argent et les promesses, et tout ce qui peut contribuer à la séduction. La séduction de l'esprit. La séduction du cœur. Rapt de séduction. Séduction de témoins.*

On dit aussi, *La séduction*, En parlant De la propriété que certaines choses ont de séduire.

La séduction des richesses, de la jeunesse, de l'esprit, du pouvoir. Les séductions de la vie sont innombrables, pressantes, inévitables.

SÉDUCTION, se dit aussi au sens d'Attrait, agrément.

On dit d'Un Écrivain, d'un homme dont le style, dont l'esprit, ont un agrément propre à séduire, qu'Il a de la séduction dans le style, dans l'esprit. Il se dit en bonne part.

SÉDUIRE. v. act. (Il se conjugue comme Réduire.) Tromper, faire tomber dans l'erreur par ses insinuations, par ses écrits, par ses discours, par ses exemples. Cet hypocrite séduisoit les peuples.

Il signifie de même, Faire tomber en faute, abuser, corrompre, débaucher. Séduire des témoins. Séduire des domestiques, des valets, pour les faire parler contre leur maître. C'est un jeune homme qu'on a séduit. Il s'est laissé séduire. Cette fille se laissa séduire sous prétexte de mariage.

Il se dit aussi absolument. Ce discours est dangereux et très-propre à séduire.

Il signifie aussi, Toucher, plaire, persuader. Cela séduit. Son ton séduit. Sa manière de lire séduit.

SÉDUIT, ITE. participe.

SÉDUISANT, ANTE. adj. Qui séduit. Discours séduisant. Conversation séduisante. Ton séduisant. Air séduisant. Il se dit ordinairement en bonne part.

SEG

SEGMENT. s. masc. Terme de Géométrie. Partie d'un cercle comprise entre un arc quelconque et sa corde. Segment de cercle.

SÉGRAIRIE. s. f. Terme d'Eaux et Forêts. Bois possédé par indivis ou en commun, soit avec le Roi, soit avec des particuliers.

SÉGRAIS. s. m. Terme d'Eaux et Forêts. Bois séparé des grands bois, et qu'on exploite à part.

SÉGRÉGATION. s. f. Action par laquelle on met quelqu'un ou quelque chose à part.

SEI

SEIGLE. s. masc. Sorte de blé plus menu, plus long et plus brun que le froment. Seigle vieux. Seigle nouveau. Un setier de seigle. En ce pays-là, on ne mange que du seigle. Le pain de seigle est moins blanc et moins nourrissant que le pain de froment.

Il se dit aussi Du seigle avec la paille. Une gerbe de seigle. Terre à seigle. Paille de seigle. Les seigles sont maigres cette année. Couper les seigles. Battre les seigles.

On dit, Faire les seigles, pour dire, Couper les seigles.

SEIGNEUR. s. m. Maître, possesseur d'un pays, d'un État, d'une Terre. Seigneur souverain. Seigneur d'une Ville, d'un Bourg, d'un Village. Seigneur de plusieurs États. Il est Seigneur de plusieurs grandes terres. Les habitans le reconnurent pour Seigneur. Il résista à son Seigneur. Faire le Seigneur, le petit Seigneur.

Il signifie aussi, Maître, possesseur d'une Terre qui a sous elle des Fiefs qui en relèvent. Seigneur suzerain. Rendre foi et hommage à son Seigneur. On confisque le bien d'un Vassal qui refuse de rendre hommage à son Seigneur. En matière de Fiefs, la plupart des Coutumes portent cette maxime, Nulle Terre sans Seigneur. Il y en a un petit nombre qui tiennent au contraire, Nul Seigneur sans Terre. Seigneur haut Justicier, moyen Justicier, bas Justicier.

On dit proverbialement, Tandis que le Vassal dort, le Seigneur veille, pour dire, que Le Seigneur profite des fruits d'un Fief mouvant de lui, lorsque le Vassal néglige de lui rendre foi et hommage.

On donne le titre de Seigneur à quelques personnes distinguées par leur dignité ou par leur rang, pour leur faire plus d'honneur. Haut et puissant Seigneur. Les Seigneurs tels. Une assemblée de Seigneurs.

On appelle en Angleterre, La Chambre haute, La Chambre des Seigneurs.

On dit, Vivre en Seigneur, en grand Seigneur, pour dire, Vivre magnifiquement. Vêtu, logé comme un Seigneur, Très-bien vêtu, logé.

On dit proverbialement, À tous Seigneurs, tous honneurs; à tout Seigneur, tout honneur.

Dans le langage de l'Écriture, Dieu est appelé par excellence, Le Seigneur; et Jésus-Christ est appelé ordinairement, Notre-Seigneur.

On appelle communément L'Empereur des Turcs, Le Grand-Seigneur.

SEIGNEURIAGE. s. m. Droit du Seigneur. Il ne se dit que Du droit que le Roi ou quelque autre Souverain prend sur la fabrication des monnoies. Droit de Seigneuriage. Il revient au Roi tant par marc, pour droit de Seigneuriage.

SEIGNEURIAL, ALE. adj. Qui appartient au Seigneur. Titre seigneurial. Droits seigneuriaux. On appelle Maison seigneuriale, La maison affectée à l'habitation du Seigneur du lieu.

SEIGNEURIAL, signifie aussi, Qui donne des droits de Seigneur. Terre seigneuriale. Cette Terre est fort seigneuriale. Il y a des Terres plus seigneuriales les unes que les autres.

SEIGNEURIE. s. f. Droit, puissance, autorité qu'un homme a sur la Terre dont il est Seigneur, et sur tout ce qui en relève. Une Seigneurie qui a de beaux droits. C'est une Seigneurie très-ancienne. La Terre et Seigneurie d'un tel lieu. La Seigneurie de cette Terre s'étend bien loin.

Quand on dit, Qu'Un homme a vendu une Terre, et qu'il s'en est réservé la Seigneurie, on veut donner à entendre, qu'Il s'en est réservé les mouvances, qu'il en a retenu le Fief.

SEIGNEURIE, signifie quelquefois Terre seigneuriale. Il a acheté une belle Seigneurie. Le Roi a érigé cette Seigneurie en Marquisat.

En parlant De la République de Venise, on appelle Seigneurie, L'assemblée de ceux qui ont la principale part au Gouvernement. Le Doge accompagné de toute la Seigneurie.

SEIGNEURIE, est aussi Un terme d'honneur et de civilité pris de l'Italien, dont les Ministres et les Secrétaires d'État se sont servis long-temps en France, en parlant ou en écrivant aux Nonces du Pape, et ils y joignoient celui d'Illustrissime. Du reste, on ne se sert du terme de Seigneurie tout seul, que par plaisanterie, et avec des gens avec qui on est très-familier. Je baise les mains à votre Seigneurie. Serviteur à votre Seigneurie.

SEIME. subst. fém. Fente ou division de l'ongle du cheval à sa naissance, c'est-à-dire, dès la couronne. Elle peut se continuer jusqu'à la pince. L'espèce de Seime qui partage le sabot par le milieu, se nomme Soie ou Pied-de-Bœuf. La Seime qui affecte un des quartiers, retient le nom de Seime. Quelques-uns la nomment Seime-quarte.

SEIN. s. m. La partie du corps humain qui est depuis le bas du cou jusqu'au creux de l'estomac. Cette femme est morte d'un cancer au sein.

On le dit plus particulièrement, pour signifier Les mamelles des femmes. Elle a le sein découvert. Son enfant dormoit sur son sein. Elle a mal au sein. Et c'est dans ce sens que l'on dit, qu'On a coupé le sein droit, ou le sein gauche à une femme, pour dire, qu'On lui a coupé la mamelle droite, ou la mamelle gauche.

SEIN, se dit quelquefois De la partie où les femmes conçoivent, et où elles portent leur fruit. Le fruit que cette femme porte dans son sein.

Dans le style de l'Écriture-Sainte, Le sein d'Abraham, se dit Du lieu de repos où étoient les âmes des Élus avant la venue de Jésus-Christ. Et en termes de Théologie, Le sein de la gloire, se dit Du séjour des Bienheureux.

On dit figurément, Le sein de l'Église, pour dire, La Communion de l'Église Catholique. Il est rentré dans le sein de l'Église Catholique.

On dit dans le même sens, Il est mort dans le sein de l'hérésie.

On dit figurément, Le sein de la terre, le sein de la mer, pour dire, Ce qui est au-dessous de la surface de la terre, de la mer. Ouvrir le sein de la terre pour en tirer les trésors qui y sont. Il y a bien des richesses cachées dans le sein de la terre, dans le sein des mers.

On dit, Porter la guerre dans le sein d'un Royaume, d'une Province, pour dire, Porter la guerre au milieu d'un Royaume, bien avant dans une Province.

On dit De quelqu'un, qu'Il vit au sein de sa famille, pour dire, Au milieu de ses parens, de ses concitoyens.

SEIN, se prend quelquefois pour L'esprit, ou pour Le cœur de l'homme. Il y a long-temps qu'il a conçu cette trahison dans son sein. Il a déposé ses secrets dans le sein de son ami. Verser sa douleur dans le sein de son ami.

On dit figurément, qu'On a mis à quelqu'un le poignard dans le sein, qu'on a mis le poignard dans le sein de quelqu'un, en lui annon-

çant une mauvaise nouvelle, ou en lui disant quelque chose de dur, de fâcheux, de désagréable, pour dire, qu'On lui a causé un extrême déplaisir. Et en parlant d'Un homme qu'on a tiré de la misère, qu'on a assisté, qu'on a reçu chez soi, et qui fait du mal à son bienfaiteur, on dit figurément, que *C'est un serpent qu'on a réchauffé dans son sein.*

Sein, signifie aussi quelquefois Un golfe, principalement en cette phrase, *Le sein Persique.*

SEINE. s. f. Sorte de filet qui se traîne sur les grèves. *Pêcher à la seine, tirer la seine.*

SEING. s. masc. Le nom de quelqu'un écrit par lui-même au bas d'une lettre, d'une promesse, d'un contrat, ou autre acte, pour le certifier, pour le confirmer, et pour le rendre valable. *Mettez là votre seing. Il ne peut pas me dénier cette dette, j'ai son seing. Un seing avec parafe. Contrefaire le seing de quelqu'un. Le seing des témoins.*

On disoit autrefois, *Seing manuel*, pour signifier Le seing que quelqu'un avoit écrit de sa propre main; mais on ne se sert plus guère de cette phrase qu'en style de Pratique.

On appelle *Seing privé*, Une signature qui n'a point été faite en présence d'Un officier public. *Une promesse sous seing privé. Tout acte synallagmatique fait sous seing privé, doit être fait double.*

On appelle *Blanc seing*, Un papier ou parchemin signé, que l'on donne à quelqu'un pour le remplir à sa volonté. *Ils ont donné leurs blancs seings à leurs Arbitres.*

SEIZE. adj. num. des 2 g. Nombre contenant dix et six. *Il n'a pas encore seize ans. La livre de pain est de seize onces.*

En matière de Généalogie, on dit, qu'*Un homme a fait preuve de seize quartiers de noblesse*, pour dire, qu'Il a prouvé sa noblesse tant du côté des pères, que du côté des mères, en remontant jusqu'à la quatrième génération.

Seize, s'emploie quelquefois substantivement comme nombre ordinal; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Le seize du mois.* Il se prend aussi pour La seizième partie d'une aune. *Une aune et un seize.* Il se prend enfin adjectivement dans cette seule phrase. *Louis seize.*

SEIZIÈME. adj. des 2. g. Qui suit immédiatement le quinzième. *Il n'est que le seizième sur la liste. Au seizième chapitre. Au livre seizième.*

Quelquefois il est substantif, et signifie, Seizième partie. *Deux aunes et un seizième. Il n'est dans cette affaire que pour un seizième.*

SEJ

SÉJOUR. s. m. Le temps pendant lequel on demeure dans un même Pays. *Il a fait un long séjour en ce Pays-là. Je n'y ferai pas de séjour. Il a établi son séjour dans la Province. Dans les longs voyages on est obligé de faire quelque séjour de temps en temps. Les troupes ont eu une longue marche à faire, et peu de jours de séjour. Un tel lieu est son séjour ordinaire.*

Séjour, se dit aussi d'Un lieu considéré par rapport à l'habitation, à la demeure qu'on y peut faire. *Cette maison est un beau séjour, est un séjour délicieux. Cette ville est un agréable séjour.*

SÉJOURNÉ. adj. Reposé, qui a pris du repos. *Gras et séjourné.* Il n'est que du style familier.

SÉJOURNER. v. n. S'arrêter en voyageant, et demeurer quelque temps dans un lieu. *Ce régiment, en allant à sa garnison, a séjourné dans deux endroits. Il est allé à Paris, où il doit séjourner cinq ou six mois.*

On dit par extension, d'Une masse d'eau qui est ou qui a été stagnante dans un endroit, qu'*Elle y séjourne*, ou *qu'elle y a séjourné.*

SEL

SEL. s. m. Substance dure, sèche, friable, soluble dans l'eau, et composée de petites parties qui pénètrent aisément l'organe du goût.

Dans l'usage ordinaire, on appelle *Sel*, Celui qui se trouve mêlé avec l'eau de la mer, et qui reste après l'évaporation, ou qui se rencontre dans de certaines terres, et dont on se sert pour assaisonner les viandes, ou pour les préserver de la corruption. *Sel gris. Sel blanc. Gros sel. Sel commun. Sel gabelé. Il y a des sels plus âcres les uns que les autres. Le sel le plus léger, le plus sec et le plus aisé à rompre est le meilleur. Le sel est dessiccatif. Un grain de sel. Un litron, un boisseau, un minot, un muid de sel. Un bateau de sel, chargé de sel. La Ferme du sel. Grenier à sel. Les sels de Brouage sont fort bons. Une voiture de sel. Il n'y a pas assez de sel, il y a trop de sel dans cette sauce. Vous n'y avez pas épargné le sel. Blanchir le sel. Sel pilé. Sel broyé. Au sel et à l'eau. Des échaudés au sel. Saupoudrer la viande de sel. Cette viande n'a pas été assez long-temps dans le sel. La viande fraîche tuée prend mieux le sel que l'autre.*

On appelle *Faux sel, sel de contrebande*, Le sel qui dans les Provinces où la Gabelle est établie, n'a point été pris dans les Greniers du Roi. *On l'a puni pour avoir vendu, pour avoir acheté de faux sel.*

On dit d'Un jambon, d'un saucisson, d'un ragoût, etc. qu'*Ils sont de bon sel, d'un bon sel*, pour dire, qu'Ils ne sont ni trop, ni trop peu salés; et qu'*Ils sont roides de sel*, pour dire, qu'Ils le sont trop.

On dit, *Manger une chose à la croque au sel*, pour dire, La manger sans autre assaisonnement que le sel.

On appelle *Viande au gros sel*, De la viande servie dans son bouillon, et qu'on a parsemée de gros sel. *Chapon au gros sel. Jarret de veau au gros sel.*

On dit proverbialement, De deux hommes qui sont d'une humeur incompatible, qu'*Ils ne mangeront point un minot de sel ensemble.*

On dit figurément, qu'*Il y a du sel dans un ouvrage*, qu'*un ouvrage est plein de sel*, pour dire, qu'Il est plein d'une plaisanterie fine et un peu satirique.

On dit aussi figurément, que *Dans l'ouvrage de quelqu'un, dans ses discours, dans sa conversation, il n'y a point de sel, pas un grain de sel*, pour dire, que Tout ce qu'il écrit, tout ce qu'il dit est fade, languissant et sans esprit. Et en parlant des Auteurs Grecs, on appelle, *Sel Attique*, La finesse, la délicatesse et la manière fine de penser et de s'exprimer des Athéniens. On a appliqué cette même expression aux Auteurs des autres Nations qui ont écrit dans le même goût. On dit aussi, *Bon sel. Cela est d'un bon sel.*

On dit ordinairement, que *Le sel est le symbole de la sagesse.* Et dans l'Évangile, Notre-Seigneur dit aux Apôtres, qu'*Ils sont le sel de la terre*, pour dire, que C'est à eux de préserver les hommes de la corruption du siècle.

En Chimie, on distingue un grand nombre de sels différens. *Sel acide. Sel alcali. Sel neutre. Sel essentiel. Sel fixe. Sel volatil. Sel minéral. Sel végétal, etc. Les sels se réduisent aux sels acides, sels alcalis et sels neutres.*

SÉLÉNITE. s. f. Sel formé par l'union d'une terre calcaire et de l'acide vitriolique. On dit, *De la sélénite.*

SÉLÉNITEUX, EUSE. adj. Qui a rapport à la sélénite. *Matière séléniteuse. Sel séléniteux. Eau séléniteuse*, Qui contient de la sélénite.

SÉLÉNOGRAPHIE. s. f. Terme d'Astronomie. Description de la Lune. *La sélénographie d'Hévélius.*

SÉLÉNOGRAPHIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport à la description de la Lune. *Cartes sélénographiques.*

SELLE. subst. f. Petit siége de bois où une personne peut s'asseoir. *Selle de bois de chêne. Être assis sur une selle.* Il n'est plus guère en usage.

On dit proverbialement, qu'*Un homme demeure entre deux selles le cul à terre*, Lorsque de deux choses auxquelles il prétendoit, il n'en obtient aucune; ou qu'ayant deux moyens de faire réussir une affaire, il ne réussit par aucun des deux.

Selle. Sorte de siége qu'on met sur le dos d'un cheval, d'une mule, pour la commodité de la personne qui monte dessus. *Selle pour homme. Selle pour femme. Selle à piquer. Selle royale. Selle rase. Selle à l'Angloise. Selle de postillon. Le siége, les arçons, le pommeau d'une selle. Selle de cuir. Selle en broderie. Selle de velours, de chamois, de drap. Rembourrer de crin une selle. Selle de harnois. Cette selle porte trop sur le devant. La selle s'est entr'ouverte et a blessé le cheval sur le garrot. Ce cheval est mal sanglé, la selle tournera. Ils étoient deux sur un cheval, l'un en selle, et l'autre en croupe. Sans étriers il saute en selle tout d'un coup. Cheval de selle.*

On dit, *Être bien en selle*, pour dire, Être bien à cheval.

On dit figurément et familièrement, *Être bien en selle*, pour dire, Être bien affermi dans son poste, dans sa place. *Ce Ministre a été long-temps menacé de perdre sa place; aujourd'hui il est bien en selle.*

On dit familièrement, *Avoir le cul sur la selle*, pour dire, Être à cheval. *C'est un Capitaine fort actif, il a toujours le cul sur la selle. C'est le plus beau cavalier du monde, le cul sur la selle.*

On appelle *Selle à tous chevaux*, Une selle faite de telle sorte qu'on la peut faire servir à toutes sortes de chevaux quand on court la poste. Et figurément et familièrement on appelle ainsi Une citation, une maxime, un lieu commun qu'une personne fait entrer en toutes sortes de discours. *Il n'a fait aucun discours où il n'ait employé ce lieu commun, c'est une selle à tous chevaux.* Il se dit aussi d'Un éloge vague qui ne caractérise point celui dont on parle, d'un remède qu'on applique à toutes sortes de maladies, etc.

On dit, *Courir la poste à toutes selles*, pour dire, Courir la poste sans avoir une selle à soi, mais en se servant indifféremment des selles que la poste fournit.

On appelle chez les Maîtres de poste, *La première selle*, Le meilleur bidet de l'écurie.

Courir une ou deux selles, Courir une ou deux postes.

Selle, signifie aussi, L'évacuation qu'on fait en une fois quand on va à la garde-robe. *Ce médicament lui a fait faire deux ou trois selles. Garder les selles d'un malade pour les faire voir au Médecin.*

On dit aussi, *Aller à la selle*, pour dire, Aller à la garde-robe. *Cette médecine l'a fait aller deux ou trois fois à la selle.*

Selle, en Métallurgie, est le nom qu'on donne à une espèce de matière ou de scorie qui se forme au-dessus de la mine à mesure qu'elle entre en fusion, et qui prend la figure d'une selle de cheval.

SELLER. v. a. Mettre et accommoder une selle sur un cheval, sur une mule, etc. *Vite, sellez mon cheval. Il fit promptement seller ses chevaux.*

Se seller, en termes d'Agriculture, Se serrer, se tasser, s'endurcir. *Ce terrain commence à se seller.*

Sellé, ée. participe. *Sellé et bridé.*

SELLERIE. s. f. Lieu où l'on serre les selles et les harnois des chevaux. *La sellerie de Versailles.*

SELLETTE. s. fém. Petit siége de bois fort bas, sur lequel on oblige un accusé de s'asseoir quand on l'interroge pour le juger, et que les conclusions du ministère public sont pour la peine afflictive. *Il fut bien effrayé quand il se vit sur la sellette. Répondre sur la sellette. Mettre un accusé sur la sellette; le tenir long-temps sur la sellette.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme à qui on a fait plusieurs questions pour l'obliger à déclarer quelque chose qu'il vouloit tenir secret, qu'*On l'a tenu très-long-temps sur la sellette.*

Sellette. La partie de la charrue sur laquelle pose le bout de la haie. Morceau de planche qui forme le fond des crochets du crocheteur. Morceau de planche soutenu par quatre bâtons, sur lequel le gagne-petit pose son seau. Sorte de boîte où le décrotteur met ses brosses et sa cire, etc.

SELLIER. s. m. Ouvrier qui fait des selles, des carrosses, etc. *Maître Sellier. Sellier-Carrossier.*

SELON. prép. Suivant, eu égard à, conformément à, à proportion de. *Selon mon sentiment. Selon ma pensée. Chacun sera récompensé selon ses œuvres. Cela n'est pas selon la raison. Cela n'est pas selon Dieu, selon l'Évangile, selon la charité. On l'a traité selon son mérite. Se gouverner selon le temps et la saison. Selon les occurrences. Dépenser selon ses moyens, selon ses forces, selon sa bourse. Agir selon sa conscience, selon ses caprices. Il sera payé selon qu'il travaillera. J'en userai avec lui selon qu'il en usera avec moi. Nous agirons selon ce qu'il dira.*

On dit dans le discours ordinaire, *Selon moi*, pour dire, Selon ce que je pense, Selon mon sentiment. On dit de même, *Selon vous. Selon cet Auteur.*

On dit, *L'Évangile selon Saint Matthieu, l'Évangile selon Saint Jean*, etc. pour dire, l'Évangile écrit par Saint Matthieu, l'Évangile écrit par Saint Jean, etc.

Selon, dans le style de la conversation, se met quelquefois absolument sans régime, pour dire, *Selon les occurrences, selon les différentes dispositions des choses, des personnes, etc.* Et alors il ne s'emploie guère que pour marquer quelque doute, quelque incertitude, et par une espèce de réponse qu'on fait à quelqu'un. *Réussira-t-il dans cette entreprise? Pensez-vous qu'il gagne son procès? selon, c'est selon.*

SEM

SEMAILLE. subst. f. Action de semer les grains. Ce mot ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Nous avons fait nos semailles. On est occupé présentement aux semailles.*

Il signifie quelquefois Les grains semés. *Les grandes pluies ont gâté toutes les semailles. Les oiseaux ont mangé les semailles.*

Il signifie aussi La saison, le temps durant lequel on ensemence les terres. *Les semailles ont été belles, ont été bonnes cette année. Pendant les semailles.*

SEMAINE. s. f. Suite de sept jours, à commencer par le Dimanche jusqu'au Samedi inclusivement. *Une semaine entière. On y travaillera la semaine prochaine. L'année est composée de cinquante-deux semaines et un ou deux jours. Au bout de la semaine. La semaine de la Passion. La semaine sainte. L'Office de la semaine sainte. La semaine de Pâques.*

Semaine sainte, se dit aussi d'Un Livre qui contient l'Office qu'on dit dans l'Église pendant la semaine sainte, la quinzaine de Pâques. *Imprimer une Semaine sainte.*

On dit dans les Chapitres, *Être de semaine, être en semaine*, pour dire, Être chargé d'officier pendant la semaine. On dit aussi la même chose dans la plupart des Communautés religieuses, en parlant de quelques autres fonctions. *Il est de semaine pour servir au réfectoire. Il entre en semaine. Il est sorti de semaine.* Il se dit aussi De plusieurs autres fonctions qui se font par semaine. *Cette Dame du Palais est allée à la Cour faire sa semaine.*

On dit, *Prêter à la petite semaine*, pour dire, Tirer un intérêt exorbitant d'une petite somme remboursable à un terme très-court.

On dit proverbialement et populairement, *La semaine des trois Jeudis*, pour dire, Jamais. *Il le paiera la semaine des trois Jeudis.*

Semaine, se prend aussi pour Une suite de sept jours que l'on commence à compter par quelque jour que ce soit. *J'ai été à la campagne une semaine entière. Il y aura Jeudi trois semaines qu'il est malade. Il arrivera d'aujourd'hui en trois semaines.*

Semaine, se dit quelquefois Du travail que des ouvriers font pendant une semaine. *Ce que vous voulez faire est la semaine de quatre hommes.*

Il se dit aussi Du payement que les ouvriers reçoivent du travail de leur semaine. *Cet ouvrier recevra demain sa semaine. Il a mangé sa semaine en un jour.*

On appelle aussi *Semaine*, La petite somme que l'on donne à un enfant pour ses menus plaisirs de la semaine.

SEMAINIER, IÈRE. subst. Celui, celle qui est de semaine pour officier dans un Chapitre, ou dans une Communauté Religieuse.

Semainier, se dit aussi substantivement, pour signifier Un pâté très-garni qui peut servir toute la semaine. *Un gros, un large semainier.* Il est familier.

SEMBLABLE. adj. des 2 genres. Pareil, qui ressemble, qui est de même nature, de même qualité. *Ces deux choses sont semblables, tout-à-fait semblables. Il me fit tels et tels discours, et autres semblables. Ma cause est bonne, j'ai plusieurs Arrêts en cas semblables. Il y a peu de cas entièrement semblables. Il ne s'est jamais rien vu de semblable. Semblable à un torrent, il entraîne.....* Ce tour n'est que du style soutenu.

Il est aussi substantif, et il se joint toujours avec le pronom possessif. *C'est un homme qui n'a pas son semblable. L'humanité nous oblige à avoir pitié de notre semblable, de nos semblables.*

On appelle *Triangles semblables*, Ceux qui ont leurs angles égaux, chacun à chacun; et *Figures semblables*, Celles qui ont leurs angles égaux, chacun à chacun, et dans lesquelles outre cela les côtés qui forment ces angles sont proportionnels.

SEMBLABLEMENT. adverbe. Pareillement, aussi. *Vous êtes de cet avis, et moi semblablement.*

SEMBLANT. s. m. Apparence. *Beau semblant. Faux semblant. Il m'a trahi sous un semblant d'amitié, sous un faux semblant d'amitié. Cet homme-là n'a pas un véritable courage, il n'en a que le semblant. S'il ne m'aime pas, du moins il en fait le semblant, tous les semblans.*

On dit, *Faire semblant de.....* pour dire, Feindre de..... *Cet homme fait semblant de dormir. Il faisoit semblant d'être fâché. Il faisoit semblant de n'entendre pas ce qu'on lui disoit. Le renard fait quelquefois semblant d'être mort. Il fit semblant de s'en aller.*

On dit aussi, *Faire semblant que.....* *Faites semblant que cela vous plaît, que c'est là votre avis. Faites semblant qu'on vous en a prié.*

On dit, *Ne faire semblant de rien*, pour dire, Avoir attention à ne rien dire, à ne rien faire qui puisse donner à connoître ce que l'on pense, le dessein qu'on a. *Si vous voulez réussir dans cette entreprise, ne faites semblant de rien. Observez ce qui se passe sans faire semblant de rien.*

SEMBLER. v. n. Paroître avoir une certaine qualité, ou être d'une certaine manière. *Ces choses-là me semblent belles et bonnes. Le vin lui semble amer. Quand on est dans un bateau qui va bien vite, le rivage semble fuir. Cette couleur ne me semble pas assez vive. Cela me semble ainsi. Il vous semble sage, et il ne l'est pas. Vous me semblez tout mélancolique.*

Il est souvent impersonnel; et alors il se peut rendre par l'impersonnel, Il paroît. *Il semble à vous entendre parler, que je vous en doive de reste.*

On dit par manière de parenthèse, *Ce me semble*, pour dire, Selon moi, à mon avis; et l'on dit quelquefois à peu près dans le même sens, *Ce semble.*

On dit, *Il me semble, il vous semble que...* pour dire, Je crois, vous croyez que.... Et ordinairement quand le pronom personnel est mis devant le verbe *Semble*, c'est ainsi qu'on en peut rendre la signification. *Il me semble que je le vois*, pour dire, Je crois que je le vois. *Il me sembloit que cela étoit ainsi*, pour dire, Je croyois que cela étoit ainsi. *Il vous semble donc?* pour dire, Vous croyez donc? *À ce qu'il vous semble*, pour dire, À ce que vous croyez.

Il se joint aussi avec la préposition *De*. *Que vous semble de cette affaire? Que vous semble-t-il de ce tableau? Que vous en semble? Je lui ai dit ce qu'il m'en sembloit.* Et toutes ces phrases, *Que vous semble? que vous en semble? ce qu'il m'en sembloit*, se peuvent rendre par, Que croyez-vous? qu'en croyez-vous? ce que j'en croyois.

Il se joint encore avec le mot *Bon*. Ainsi l'on dit: *Si bon lui semble; si bon leur semble; comme bon vous semblera; il en a usé comme bon lui a semblé; il nous a semblé bon;* pour dire, S'il lui plaît; s'il leur est agréable; comme il vous plaira; comme il l'a trouvé à propos; nous avons trouvé bon.

SÉMÉIOLOGIE, ou SÉMÉIOTIQUE. subst. fém. Partie de la Médecine, qui traite des signes et des indications des maladies, et de la santé.

SEMELLE. s. f. Pièce de cuir qui fait le dessous du soulier, de la botte, de la pantoufle, et qui a à peu près la figure de la plante du pied. *Fortes semelles. Bonnes semelles. Soulier à simple semelle, à double semelle, à une, à deux, à trois semelles. Il faut mettre des semelles à ces bottes, à ces souliers.*

On dit dans le même sens: *Semelle de liége. Semelle de feutre. Semelle d'acier.*

Il se dit aussi d'Un morceau de toile ou de drap dont on garnit le pied d'un bas de laine, de soie, etc. *Mettre des semelles à des bas.* On dit aussi, *Mettre des semelles à une poutre*, La fortifier en y mettant une ou plusieurs pièces de bois.

On appelle *Semelles de crin*, De petits matelas de crin taillés en semelles pour mettre dans des souliers.

On dit, *Sauter tant de semelles*, pour dire, Sauter un espace de terre qui contient tant de fois la longueur du pied d'un homme.

On dit populairement, *Battre la semelle*, pour dire, Voyager à pied. Il se dit ordinairement Des Artisans qui courent le pays en exerçant leur métier, et quelquefois des vagabonds. *Il a bien battu la semelle. Il aime à battre la semelle.*

SEMENCE. s. f. Grain que l'on sème. *Blé de semence. Combien faudra-t-il de semence pour semer cette pièce de terre? Un boisseau, un setier de semence. L'année a été mauvaise, les Laboureurs n'ont pas recueilli leurs semences. Si vous ne voulez plus qu'il tienne vos terres, il faut au moins lui payer les labours et les semences*, ou simplement, *les labours et semences.* Il ne se dit proprement que Du froment, du seigle, de l'orge et de l'avoine.

On dit figurément en style de Dévotion, *Répandre la semence évangélique*, pour, Enseigner la Doctrine de l'Évangile, la semer dans les esprits.

SEMENCE, se prend aussi généralement pour Tout ce qui se sème, soit grains, soit graines, noyaux, pepins, etc. *Les graines sont la semence des herbes et des légumes. Chaque fruit a sa semence.*

Les graines de melon, de citrouille, de concombre et de courge sont appelées, *Les quatre semences froides.* Celles d'anis, de fenouil, de cumin et de carvi, sont *Les quatre semences chaudes.*

SEMENCE, signifie aussi, La matière dont les animaux sont engendrés.

Il signifie figurément, Une cause éloignée, d'où il doit naître de certains effets dans leur temps. *Les instructions qu'on donne à cet enfant, à ce jeune homme, sont des semences de vertu. Ces rapports-là sont des semences de discorde. Tant de clauses dans un contrat sont des semences de procès. Un tel article du traité est une semence de guerre.*

On appelle *Semence de perles*, De très-petites perles dont ordinairement quatre ou cinq ne pèsent qu'un grain. *La semence de perles se vend à l'once.* Il se dit aussi De très-petites parcelles de diamans dont on orne un bijou pour lui donner de l'éclat.

SEMER. v. a. Épandre de la graine ou du grain sur une terre préparée, afin de les faire produire et multiplier. *Semer du blé, de l'orge. Semer de la navette, du chènevis. Semer du gland, des pepins, etc.*

On dit, *Semer de l'oseille, du persil, du pourpier, de la laitue, des pavots, des œillets, du sainfoin, du lin, du pied-d'alouette, etc.* pour dire, Semer de la graine d'oseille, de persil, de pourpier, de laitue, de pavots, etc.

On dit, *Semer un champ, semer des terres, semer une planche, une couche*, pour dire, Y épandre de la graine. *Qui est-ce qui a semé vos terres? Elles n'ont pas été bien semées.*

Il se met quelquefois absolument, en parlant Des grains. *Il fait bon semer. C'est la saison de semer.*

On dit proverbialement, *Il faut semer pour recueillir, semer avant que de recueillir*, pour dire, qu'On ne doit point espérer de récompense, de profit, avant que d'avoir travaillé.

On dit figurément, *Semer en terre ingrate*, pour dire, Faire du bien à une personne qui n'en a point de reconnoissance; ou pour dire, Donner des enseignemens, soit pour les mœurs, soit pour les sciences, à des personnes qui n'ont pas les dispositions nécessaires pour en profiter.

On dit figurément, *Semer de l'argent*, pour dire, Distribuer de l'argent à plusieurs personnes pour les attirer dans son parti. *Il fallut semer de l'argent pour gagner le peuple et les soldats.* On dit aussi, *Cet homme sème l'argent*, pour dire, Il est extrêmement libéral.

On dit figurém., *Semer la discorde, semer la zizanie entre les personnes. Semer des erreurs. Semer une mauvaise doctrine. Semer de faux bruits. Semer de fausses nouvelles.*

On dit proverbialement, *Semer des marguerites, des perles devant les pourceaux*, pour dire, Parler des choses sacrées devant des personnes profanes; ou, Dire devant des sots et des ignorans, des choses qui sont au-dessus de leur portée.

On dit figurément, *Semer des fleurs sur la tombe de quelqu'un*, pour dire, Louer sa mémoire. Cela vient de l'usage des Anciens, de répandre des fleurs sur le tombeau d'une personne chérie.

On dit figurém. aussi, *Semer des difficultés dans une affaire*, pour, Y faire naître des embarras; et *Semer des piéges sur les pas de quelqu'un*, pour, Lui préparer de secrètes embûches.

SEMÉ, ÉE. participe. *Terre semée de blé. Chemin semé de fleurs.*

On dit figurément, *Un chemin semé de fleurs, semé d'épines.*

On dit proverbialement, *L'argent est clair-semé dans cette maison*, pour, Il y a fort peu d'argent dans cette maison.

On dit encore figurément: *Un écrit, un libelle tout semé d'injures. Un discours, un écrit semé de pointes.*

On dit aussi en termes de Blason, *Semé de fleurs de lis, semé de trèfles, etc.* Et cela ne se dit que lorsque les pièces dont on parle sont tellement répandues par tout l'écu, que vers les bords de l'écu elles ne sont point entières.

On dit en termes de Chasse, qu'*Un cerf est mal semé*, Quand il a plus d'andouillers d'un côté que de l'autre.

SEMESTRE. adj. des 2 genres. Qui dure six mois. Il se dit Des Compagnies qui servent par demi-année, comme le Grand Conseil, la Chambre des Comptes de Paris, etc. *On a rendu ce parlement semestre.*

Il se dit aussi Des Officiers qui ne servent que six mois dans une Compagnie. Ainsi on dit, *Conseiller d'État semestre. Il n'est pas Conseiller d'État ordinaire, il n'est que semestre.*

SEMESTRE. subst. m. L'espace de six mois consécutifs. Il ne se dit qu'en parlant De certains emplois qu'on est obligé de remplir pendant la moitié de l'année. *Il est de semestre. Il est hors de semestre. Cette cause se jugera dans votre semestre. Il a laissé passer ce semestre qui ne lui étoit pas favorable. Il y a plusieurs Compagnies qui servent par semestre*, c'est-à-dire, qu'Une partie de la Compagnie sert pendant six mois, et l'autre partie pendant les autres six mois.

On appelle *Semestre de Janvier*, Le semestre qui commence le premier jour de Janvier; et *Semestre de Juillet*, Le semestre qui commence le premier jour de Juillet. *Il est du semestre de Janvier, du semestre de Juillet. Semestre d'hiver. Semestre d'été.*

SEMESTRE, se dit aussi De la moitié d'une Compagnie qui sert par semestre. *Assembler les semestres, les deux semestres.*

On le dit Du congé de six mois accordé aux militaires. *Les Officiers ont tiré leur semestre. La Cour a envoyé les semestres.*

On dit aussi, qu'*Un Officier a servi son semestre*, pour dire, qu'Il a servi à son Régiment les six mois qu'il est obligé d'y servir.

SEMESTRIER. subst. m. Officier ou soldat absent de son corps par un congé de six mois. *Les semestriers vont rejoindre leur corps, leur régiment.*

SEMEUR. s. m. Celui qui sème du grain.

On dit figurém. *Semeur de discorde, semeur de zizanie*, etc. pour dire, Un homme qui se plaît à brouiller, à diviser les esprits; et, *Semeur de faux bruits*, pour dire, Celui qui répand des bruits désavantageux à quelqu'un. *Les Athéniens appelèrent Saint Paul un semeur de paroles.*

SEMI. Mot pris du Latin, et qui signifie Demi. Il ne se dit que lorsqu'il est joint à un autre mot, et n'est guère d'usage que dans les mots suivans: *Les semi-Pélagiens. Semi-Ariens. Un semi-ton*, en Musique. *Une Fête semi-double. Une semi-Prébende. Un semi-Prébendier. Une semi-pite. Une semi-preuve. Une fleur semi-double.*

SÉMILLANT, ANTE. adj. Remuant, extrêmement vif. *Enfant sémillant. Cette petite fille est bien sémillante.* Il est du style familier.

SÉMINAIRE. s. m. Lieu destiné pour élever, instruire, former des Ecclésiastiques dans la piété et dans les autres devoirs de leur état. *Le Séminaire d'un tel Diocèse. Le Séminaire de Saint-Sulpice, de Saint-Nicolas, etc. Le Séminaire des Missions Étrangères.*

Il se prend aussi pour Tous les Ecclésiastiques qui demeurent dans le Séminaire. *Tout le Séminaire se trouva à ce sermon.*

SÉMINAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui a rapport à la semence. *Les vésicules séminales.*

SÉMINARISTE. s. m. Celui qui est élevé, instruit dans un Séminaire. *Un Séminariste de Saint-Sulpice, de Saint-Nicolas, etc.*

SEMIS. s. masc. Terme d'Agriculture et de Jardinage. Plant de différens arbrisseaux, de différentes plantes, de différentes fleurs, venant de graines, et qui ont été semés. *J'ai un beau semis d'œillets, de renoncules.*

SEMOIR. subst. m. Sac où le semeur met le grain qu'il répand sur la terre.

On appelle aussi *Semoir*, Des machines inventées pour distribuer la semence avec plus d'exactitude et d'économie qu'il n'est possible de le faire quand on sème à la main.

SEMONCE. s. fém. Invitation faite dans les formes pour quelque cérémonie. *Les Cours supérieures se trouvèrent à la cérémonie, après la semonce qui leur avoit été faite.*

SEMONCE, se dit aussi d'Un avertissement fait par quelqu'un qui a autorité. *Malgré toutes les semonces que son Curé lui a faites, il ne s'est point corrigé. Après des semonces réitérées.*

SEMONCER. v. a. Faire une semonce. Il ne s'emploie guère qu'en conversation. *Sa mère l'a semoncé d'importance. De quel droit vient-on me semoncer de la sorte?*

SEMONCÉ, ÉE. participe.

SEMONDRE. verbe act. Inviter, convier à quelque cérémonie, à quelque action publique. Il n'est plus guère d'usage qu'à l'infinitif, et dans ces phrases: *Semondre à des obsèques. Le Maître des Cérémonies est allé semondre le Parlement de se trouver à une telle cérémonie.* Il vieillit.

SEMONNEUR. s. m. Celui dont la fonction est de porter des billets pour certaines convocations. *Semonneur d'enterrement. Semonneur de Confrérie.* Il est populaire.

SEMOULE. s. f. Pâte faite avec la farine la plus fine, réduite en petits grains.

SEMPER VIRENS. Expression Latine, qui signifie, *Toujours verdoyant*, et qui est en usage parmi les Jardiniers-Fleuristes, pour distinguer une sorte de chèvre-feuille qui pendant toute l'année, même pendant l'hiver, porte des feuilles et des fleurs.

SEMPITERNEL, ELLE. adj. Il n'est plus guère d'usage qu'en cette phrase de dédain, *Une vieille sempiternelle*, pour dire, Une femme très-vieille. Il est du style familier.

Il s'emploie aussi familièrement au sens de Continuel. *Cessez vos remontrances sempiternelles. C'est un bruit sempiternel.*

SEN

SÉNAT. s. m. Assemblée de plusieurs personnes considérables, dans laquelle réside la principale autorité en certains États. *L'ancien Sénat de Rome. Le Sénat de Venise. Le Sénat de Pologne. Le Sénat de Gènes, etc. Une délibération du Sénat. César fut tué en plein Sénat.*

Il se dit aussi Du lieu où le Sénat s'assemble. *On força les portes du Sénat.*

Les Orateurs et les Poëtes donnent quelquefois le nom de *Sénat* aux Parlemens. *Cet auguste Sénat.*

Il se dit aussi, en quelques endroits, De l'Assemblée des personnes dont est composé un Tribunal de Justice qui juge en dernier ressort: et c'est dans cette acception qu'on dit, *Le Sénat de Chambéri, le Sénat de Nice.*

SÉNATEUR. s. masc. Celui qui est membre d'un Sénat. *Sénateur Romain. Sénateur de Venise. Sénateur de Pologne. Il a été fait Sénateur.* On appelle à Rome, *Le Sénateur*, Celui qui est à la tête du Corps de Ville. *Le Sénateur de Rome est toujours un étranger.*

SÉNATORIAL, ALE. adj. Qui appartient au Sénateur. *La dignité sénatoriale. Pourpre sénatoriale. Gravité sénatoriale.*

SÉNATORIEN, ENNE. adj. Qui appartient aux Sénateurs. *Les ornemens sénatoriens. Les Tribuns s'élevoient sans cesse contre l'orgueil sénatorien. L'intrigue sénatorienne.* On emploie d'ordinaire le mot *Sénatorial.*

SÉNATRICE. s. f. Femme de Sénateur. Il ne se dit que Des femmes des Sénateurs de Pologne et de Suède. *Les Reines de Pologne font asseoir chez elles les Sénatrices.* Il se dit aussi à Rome De la femme du Sénateur. *Madame la Senatrice.*

SÉNATUS-CONSULTE. s. masc. Terme de Droit Romain. Décision du Sénat.

SENAU. s. masc. Petit bâtiment dont on se sert sur mer, surtout pour la course.

SÉNÉ. s. m. Arbrisseau qui croît au Levant, et dont on nous apporte les feuilles que l'on nomme aussi *Séné.* C'est un grand purgatif. On appelle *Follicules de séné*, L'enveloppe de la semence du séné. *Les follicules du séné ne purgent point aussi puissamment que les feuilles. Un gros de séné. Faire infuser du séné dans de l'eau. Se purger avec du séné.*

SÉNÉ BÂTARD, ou ÉMERUS. s. m. Arbrisseau qui croît naturellement dans la plupart des contrées méridionales de l'Europe, et que l'on cultive dans les jardins pour l'ornement. On l'a nommé *Séné bâtard*, à cause de quelques vertus un peu analogues à celles du vrai séné. Il se multiplie de rejetons, de boutures, de branches couchées, et de semences.

SÉNÉCHAL. s. m. Officier qui dans un certain ressort est Chef de la Justice, et qui est aussi Chef de la Noblesse, quand elle est convoquée pour l'arrière-ban. Les Sénéchaux de la Noblesse ne rendent plus la Justice que par des Lieutenans de robe longue. *Le Sénéchal d'Anjou. Le Sénéchal de Lyon.*

SÉNÉCHAL, est aussi Un Officier Royal de robe longue, qui est Chef d'une Justice subalterne. *Sénéchal de Rennes.*

SÉNÉCHAL, se dit en quelques endroits Du principal Officier de Justice des Seigneurs particuliers qui ont haute, moyenne et basse Justice. *Le Sénéchal d'un tel Seigneur.*

SÉNÉCHALE. s. f. Femme d'un Sénéchal.

SÉNÉCHAUSSÉE. subst. fém. Étendue de la Juridiction d'un Sénéchal. *La Sénéchaussée d'Anjou.*

SÉNÉCHAUSSÉE, signifie aussi, Le lieu où se tient le Tribunal dont le Sénéchal est le Chef.

SENEÇON. subst. masc. Plante qu'on donne ordinairement à certains oiseaux. Il est aussi employé en Médecine.

SÉNELLE. s. f. *Voy.* CENELLE.

SÉNESTRE. adj. des 2 genres. Terme de Blason. Gauche. *Le côté sénestre.* On dit, *À sénestre*, pour, À gauche.

SÉNESTRÉ, ÉE. adject. Terme de Blason. Il se dit Des pièces qui en ont d'autres à leur gauche.

SÉNESTROCHÈRE. s. m. Terme de Blason, qui se dit Du bras gauche représenté dans un écu.

SÉNEVÉ. s. m. On appelle ainsi La menue graine dont on fait la moutarde, et la plante qui produit cette graine. *Un demi-arpent de sénevé. Un boisseau de sénevé. Broyer du sénevé pour faire de la moutarde.* Cette plante a les mêmes vertus que le cresson alénois. Sa semence sert utilement dans le calcul et la suppression des règles.

SÉNIEUR. s. m. Nom qu'on donne dans plusieurs Communautés au plus ancien. *Le sénieur de Sorbonne.*

SENS. s. m. Faculté de l'animal, par laquelle il reçoit l'impression des objets extérieurs et corporels. *Les cinq sens de nature. La vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût, sont les cinq sens. Les Philosophes disent, qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait passé par les sens. Cela frappe, touche, flatte les sens. Les sens trompent quelquefois. Il a dans sa vieillesse tous les sens aussi vifs, aussi entiers, qu'un homme de vingt ans. Il a encore l'usage de tous ses sens. Quand il fut blessé à la tête, il perdit l'usage de ses sens. Reprendre ses sens.*

On dit en style de Morale chrétienne, *Ne refuser rien à ses sens, donner tout à ses sens*, pour dire, S'abandonner à tous les plaisirs que les sens demandent; et, *Mortifier ses sens*, pour dire, Se priver des plaisirs des sens.

On dit figurément, *Mettre, appliquer tous ses sens*, et familièrement, *tous ses cinq sens de nature à quelque chose*, pour dire, Y employer tous ses soins, toute son industrie.

SENS, signifie encore, La faculté de comprendre les choses, et d'en juger selon la droite raison. *C'est un homme de sens, de bon sens, de grand sens, de peu de sens, de petit sens. Il a du sens. Il a bon sens, le sens droit. Il n'a que le bon sens naturel et sans culture. Ce qu'il vous dit là est de bon sens. Où aviez-vous le sens quand vous avez fait telle chose? Il est de sens rassis. Il a perdu le sens. Il est hors de son bon sens. Il a le sens troublé, égaré, aliéné.*

On dit proverbialement, *Grosse tête, peu de sens.*

On appelle *Sens commun*, La faculté par laquelle la plupart des hommes jugent raisonnablement des choses. *Cela est contre le sens commun. C'est un sot, qui n'a pas le sens commun. Cela choque le sens commun.*

SENS, se prend pour La signification d'un discours, d'un écrit. *Prenez bien le sens de ce que vous dis. C'est le sens de mes paroles. Le vrai sens de la Loi. Détourner le sens d'un passage. Donner un faux sens à un Auteur. Le Traducteur a changé le sens. Un sens forcé. Quel sens donnez-vous à ce passage? Cela ne sauroit avoir un sens, un bon sens. Trouvez-y un bon sens, un sens raisonnable. Des paroles à double sens. Ce que vous dites n'a point de sens. Ce mot a deux sens. Cette phrase souffre deux sens. Le sens propre. Le sens figuré. Le sens littéral de l'Écriture-Sainte, et le sens mystique ou spirituel. Le sens allégorique. Le sens moral. Ce que vous dites là renferme un grand sens. Cela fait un beau sens. Cette sentence a un sens fort noble. Dans cette période le sens n'est pas achevé. Je ne vois pas le sens de ce que vous faites,* Je n'en conçois pas la raison.

SENS, signifie aussi, Avis, opinion, sentiment. *Vous ne donnez pas dans mon sens. Selon mon sens. À mon sens. Chacun a son sens. Il est fort attaché à son sens. Il abonde en son sens.*

SENS, signifie encore, Un des côtés d'une chose, d'un corps. *Mettez cette table, cette couverture, etc. de ce sens-là. Mettez-la du bon sens. Tournez-la de ce sens-là. Cela a tant de pieds en tous sens. On a mis cette étoffe du mauvais sens. Couper une jambe du bon sens. Cette pièce de bœuf n'est pas coupée dans le sens.*

Il se dit figurément Des affaires, et même des personnes. *Il a pris cette affaire-là de tous les sens qu'on a pu imaginer. De quelque sens que vous preniez cette affaire. J'ai tourné cet homme-là de tous les sens, et je n'en ai pu rien tirer, rien apprendre.*

SENS DESSUS DESSOUS. Façon de parler adverbiale, et du style familier, qui signifie, qu'Une chose est tellement bouleversée, qu'on ne reconnoît plus ni le dessus ni le dessous.

On dit aussi, *Sens devant derrière*, en parlant d'Une chose qui présente la partie de derrière au lieu de celle de devant. Il signifie aussi quelquefois, qu'On ne reconnoît plus ce qui doit être derrière, ni ce qui doit être devant.

SENSATION. s. f. Impression que l'âme reçoit des objets par les sens. *Il est difficile d'expliquer comment se fait la sensation. Sensation agréable. Sensation douloureuse. Des sensations vives.*

Faire sensation, se dit figurément, De ce qui produit une impression marquée, soit momentanée, soit durable, dans le public, dans une assemblée, dans un spectacle, etc. *Cet événement, ce livre a fait sensation, une grande sensation.*

SENSÉ, ÉE. adj. Qui a du bon sens, qui a de la raison, du jugement. *C'est un homme sensé. Une personne, une tête bien sensée.*

Il signifie aussi, Qui est fait conformément à la raison, au bon sens. *Un discours sensé. Une réponse bien sensée. Il a fait une action fort sensée. Cela est fort sensé.*

SENSÉMENT. adv. D'une manière sensée, d'une manière judicieuse. *Il parle sensément. Il écrit fort sensément. Tout ce qu'il fait, il le fait sensément.*

SENSIBILITÉ. s. f. Qualité par laquelle un sujet est sensible aux impressions des objets. *Il est d'une grande sensibilité à toutes les impressions de l'air. Avoir une égale sensibilité pour le froid et pour le chaud. La sensibilité des parties nerveuses.*

Il se dit de même dans les choses morales. *Avoir une grande sensibilité pour la gloire. Sa sensibilité sur le point d'honneur, sur tout ce qui regarde la réputation, est extrême. Être d'une grande sensibilité aux moindres reproches.*

SENSIBILITÉ, se dit aussi, tant Des sentimens d'humanité qui font qu'on est touché des misères d'autrui, que des sentimens de tendresse et d'amour. *C'est une chose très-louable que la sensibilité pour les misères d'autrui. Il est d'une extrême sensibilité aux impressions de l'amour.*

On dit en Physique, *La sensibilité d'une balance, d'un thermomètre, etc.* pour dire, La facilité qu'ont ces instrumens à marquer les plus légères différences, les plus légères variations.

SENSIBLE. adj. des 2 genres. Qui se fait sentir, qui fait impression sur les sens. *Un objet sensible. Le froid a été très-sensible cette année. Le mal de dents est un mal très-sensible.*

Il s'emploie aussi au figuré, et dans les choses morales. *C'est un déplaisir bien sensible de perdre ses amis. Il m'a fait un plaisir très-sensible. Il a eu une joie sensible. J'en ai une satisfaction très-sensible. Il m'est très-sensible d'être soupçonné.*

Il signifie encore, Qui a du sentiment, qui reçoit aisément l'impression que font les objets. *L'œil est une partie fort sensible. Les parties nerveuses sont les plus sensibles. Ce cheval a la bouche fort sensible. Un cheval sensible à l'éperon. Être sensible à la douleur. Il a une santé délicate, il est sensible aux moindres impressions de l'air. Sensible au froid, au chaud.*

Il s'emploie aussi dans le moral. *Sensible aux maux d'autrui. Sensible à l'amitié, à l'amour.*

En parlant Des choses dont quelqu'un est le plus touché, on dit, que *C'est son endroit sensible, sa partie sensible.*

SENSIBLE, signifie aussi, Qui se fait apercevoir, qui se fait remarquer aisément. *Le flux de la mer n'est sensible que proche des côtes. Ce mouvement est sensible. L'effet, l'opération de cette médecine n'est pas sensible. Cela est sensible. Vous doutez de cette vérité, je vais vous la rendre sensible.*

On dit en Physique, qu'*Une balance, qu'un thermomètre, est sensible*, pour dire, Que ces instrumens marquent les plus légères différences, les plus légères variations.

On appelle en Musique, *Note sensible*, La note qui fait un demi-ton au-dessous de la tonique. *Dans le mode d'ut, la note sensible est si.*

SENSIBLEMENT. adv. D'une manière sensible et perceptible. *Cela se connoît, se voit sensiblement. On voit croître sensiblement la rivière.*

Il signifie aussi, D'une manière sensible, et qui affecte le cœur. *Il a été sensiblement touché de cette perte. Je vous suis sensiblement obligé.*

SENSITIF, IVE. adject. Qui a la faculté de sentir. *Qui dit animal, dit sensitif. La vertu, la faculté sensitive. L'âme sensitive.* Il ne se dit que dans le didactique.

SENSITIVE. s. f. Plante qu'on appelle ainsi, parce que dès qu'on la touche elle replie ses feuilles.

SENSORIUM. s. m. Terme didactique, pris du Latin. Les Philosophes appellent ainsi La partie du cerveau qui passe pour être le siége de l'âme, et sur le lieu de laquelle ils sont partagés.

SENSUALITÉ. s. f. Attachement aux plaisirs des sens. *Boire avec sensualité. Vivre avec sensualité. Être plongé dans la sensualité. Il se livre aux sensualités les plus recherchées.*

SENSUEL, ELLE. adj. Voluptueux, attaché aux plaisirs des sens. *C'est un homme sensuel. Une femme sensuelle. Mener une vie sensuelle.*

Sensuel, se met aussi quelquefois substantivement. *Les peines destinées aux sensuels.*

SENSUELLEMENT. adv. D'une manière sensuelle. *C'est un homme qui vit fort sensuellement.*

SENTE. s. f. *Voyez* Sentier.

SENTENCE. subst. f. Dit mémorable, apophtegme, maxime qui renferme un grand sens, une belle moralité. *Les proverbes de Salomon sont autant de sentences. Un discours plein de sentences. Le style de Sénèque est rempli de sentences. Une des plus belles sentences des Anciens.*

On dit proverbialement d'Un homme qui affecte de parler gravement, et de dire à tout propos des moralités générales, *C'est un homme qui ne parle que par sentences.*

On appelle *Le Maître des sentences*, Pierre Lombard, Évêque de Paris, qui a fait un traité théologique, intitulé *Le livre des sentences.*

Sentence, signifie aussi Un Jugement rendu par des Juges inférieurs. *Sentence contradictoire. Sentence provisoire. Sentence interlocutoire. Sentence arbitrale. Sentence juridique. Sentence par défaut. Sentence criminelle. Prononcer une Sentence. Obtenir une Sentence. Être condamné par Sentence. Confirmer une Sentence. Faire casser une Sentence. Infirmer une Sentence. Faire signifier une Sentence. Appeler d'une Sentence. Acquiescer à la Sentence. Exécuter une Sentence. Mettre une Sentence à exécution. Lever une Sentence. Sentence de condamnation.*

Pour marquer qu'On ne veut pas s'en tenir à la décision, au jugement de quelqu'un, on dit proverbialement, qu'*On appelle de sa Sentence.*

On dit aussi proverbialement, *De fou Juge, briève Sentence*, pour dire, qu'Ordinairement ce n'est que faute de lumière qu'on décide trop vite.

Sentence, en parlant Des Juridictions Ecclésiastiques, se dit aussi Des Jugemens rendus par le Primat, de même que de ceux qui ont été rendus par l'Évêque ou par l'Archevêque, parce qu'en matière ecclésiastique l'appel est toujours recevable, à moins qu'il n'y ait trois Sentences conformes.

En parlant De quelques Tribunaux des Pays étrangers, *Sentence* signifie, Toutes les décisions qu'on y fait, tous les Jugemens qui s'y rendent. Ainsi on appelle *Sentences*, Tous les Jugemens de la Rote.

Sentence, se dit aussi Du Jugement de Dieu contre les pécheurs. *Les pécheurs recevront leur Sentence au jour du Jugement. Lorsque Dieu prononcera la Sentence contre les pécheurs.*

SENTENCIER. v. a. Condamner quelqu'un par une Sentence. Il ne se dit qu'en matière criminelle, et n'est guère d'usage qu'au participe, et aux temps qui en sont formés. *Il a été sentencié.*

Sentencié, ée. participe. *Un homme sentencié.*

SENTENCIEUSEMENT. adv. D'une manière sentencieuse. *Parler sentencieusement.*

SENTENCIEUX, EUSE. adj. Qui contient des maximes, des mots remarquables. *Discours sentencieux.* Il s'emploie aussi en parlant Des personnes. Ainsi on dit d'Un homme qui s'explique ordinairement par sentences, par maximes, que *C'est un homme sentencieux.*

SENTÈNE. s. f. L'endroit par où l'on commence à dévider un écheveau. Ce sont les deux bouts de fil liés ensemble et tortillés sur l'écheveau.

SENTEUR. s. f. Odeur, ce qui frappe l'odorat. Il est vieux en ce sens.

Senteur, se prend d'ordinaire pour Parfum, ou pour une composition qui rend une odeur agréable; et il ne se dit guère que dans ces phrases : *Des eaux de senteur. De la poudre de senteur. Des gants de senteur. Des sachets de senteur.*

SENTIER. s. m. Chemin étroit au travers des champs, des bois, etc. *Il y a un sentier qui abrège le chemin. Ce sentier passe dans la prairie.*

Il se dit aussi au figuré. *Suivre les sentiers de la vertu.*

SENTIMENT. s. m. Perception que l'âme a des objets, par le moyen des organes des sens. *Sentiment vif. Sentiment douloureux. Sentiment agréable.*

Il signifie de même, La faculté qu'a l'âme de recevoir l'impression des objets par les sens. *Avoir le sentiment exquis, le sentiment délicat.*

Sentiment, se dit encore De la sensibilité physique. *Il y a encore quelque sentiment dans cette partie. Il n'y a plus de sentiment dans son bras. Il semble qu'il soit mort, il n'a plus de mouvement ni de sentiment. Il a perdu le sentiment.*

Sentiment, se dit Des affections, des passions, et de tous les mouvemens de l'âme. *Sentiment noble, élevé, généreux, bas, lâche. Sentiment d'honneur, de probité. Sentiment d'amour, de tendresse. Sentiment de haine, d'aversion, de colère, de vengeance. Sentiment de pitié. Sentiment de joie, de plaisir. Sentiment de douleur. Sentiment de reconnoissance. Sentiment d'estime, de respect. Sentiment de repentir. Il est mort dans les meilleurs sentimens du monde, dans de grands sentimens de piété, de religion. C'est un homme qui a des sentimens honnêtes, des sentimens vertueux.*

Sentiment, se dit aussi, surtout depuis quelques années, pour, Sensibilité. *Avoir le sentiment prompt, vif, éveillé, délicat, profond. Il y a beaucoup de sentiment dans cet ouvrage. Cet homme se pique de sentiment. Feindre, jouer le sentiment. C'est un homme qui agit trop par sentiment, et trop peu par raison. Disséquer le sentiment*, Faire une froide analise de ce qui doit être senti. *Trait de sentiment, vers de sentiment*, Un trait, un vers qui exprime un mouvement du cœur.

On dit absolument, *Avoir des sentimens*, pour dire, Avoir des sentimens d'honneur, de générosité, de probité, etc. et, *Être capable de sentiment, se piquer de sentiment*, pour dire, Avoir l'âme sensible, délicate, se piquer de sensibilité, de délicatesse d'âme.

On appelle *Sentimens naturels*, Certains mouvemens qui sont inspirés par la nature. *La tendresse des pères envers leurs enfans, et celle des enfans envers leurs pères, sont des sentimens naturels.* On dit dans le même sens, *Ce père a perdu tous les sentimens de la nature.* On dit aussi De quelqu'un, qu'*Il n'a aucun sentiment d'humanité, de pitié, de générosité, d'amitié, etc.*

On dit par plaisanterie, *Pousser les beaux sentimens*, pour dire, Affecter de dire des choses recherchées et passionnées en matière d'amour.

Sentiment, signifie aussi, L'opinion qu'on a de quelque chose, ce qu'on en pense, ce qu'on en juge. *Bon sentiment. Mauvais sentiment. Il est dans de bons sentimens. Il n'a pas des sentimens bien orthodoxes. Je ne suis pas de son sentiment. Je suivrai toujours vos sentimens. Selon mon sentiment. Je voudrois bien savoir quel est son sentiment sur cela. Parler contre son propre sentiment.*

Il signifie encore, La connoissance que nous avons de ce qui se passe dans notre âme sans aucun secours des sens. *Il y a des choses que nous ne connoissons que par sentiment.*

On dit en matière de goût, *Juger par sentiment*, pour dire, Juger d'un ouvrage d'esprit ou d'un ouvrage de l'art par la seule impression qu'on en reçoit, sans aucun autre examen.

Sentiment, en parlant des chiens, se dit De leur odorat. *Les chiens ont d'ordinaire le sentiment très-fin, très-subtil. Voilà des chiens qui n'ont point de sentiment.*

SENTINE. s. fém. La partie la plus basse du navire, dans laquelle s'écoulent toutes les ordures. *Il faut avoir soin de nettoyer la sentine. Vider la sentine.*

En parlant d'Une Ville où l'on donne retraite à toutes sortes de gens, on dit figurément, que *C'est la sentine de tous les vices.*

SENTINELLE. s. fém. Fantassin qui fait le guet le jour ou la nuit pour la garde d'un Camp, d'une Place, d'un Palais, etc. et qui est détaché pour cela d'un corps de gens de guerre. *Poser la sentinelle. On posa des sentinelles à toutes les portes, à toutes les avenues. On trouva la sentinelle endormie. Visiter les sentinelles. Relever la sentinelle.*

Plusieurs font *Sentinelle* masculin. *Sentinelle vigilant. On a trouvé le sentinelle mort dans sa guérite.*

Sentinelle, se prend aussi pour La fonction de la sentinelle. *Faire sentinelle aux portes. Être en sentinelle. Relever de sentinelle.*

On dit figurément, *Relever quelqu'un de sentinelle*, pour dire, Lui reprocher vivement la faute où il est tombé. Il est familier.

On dit, *Mettre quelqu'un en sentinelle*, pour dire, Le mettre en un endroit où il puisse observer ce qui se passe.

On dit figurément, *Faire sentinelle*, pour, Attendre, guetter. *J'ai fait sentinelle pendant une heure pour vous voir passer.*

SENTIR. v. act. *Je sens, tu sens, il sent, nous sentons, etc. Je sentois. Je sentis. Je sentirai. Que je sente, etc.* Recevoir quelque impression par le moyen des sens. *Sentir un frais agréable. Sentir un grand plaisir. Sentir une chaleur douce. Quand on est bien las, on sent un grand plaisir à se reposer. Sentir un grand froid. Sentir une grande douleur de tête. Sentir une pesanteur dans le bras. Sentir des inquiétudes dans les jambes. Sentir une odeur agréable. Sentez-vous la fraîcheur de ce marbre? Sentez-vous dans cette sauce le goût du champignon?* Il ne se dit point des simples perceptions de la vue et de l'ouïe.

Il se prend aussi absolum. *La faculté de sentir.*

Il s'emploie aussi, en parlant De différentes affections de l'âme. *Il a senti une grande joie de la nouvelle qu'il a reçue. Il a senti une grande affliction de la mort de son fils.*

Sentir, signifie figurément, Avoir le cœur touché, l'âme émue de quelque chose d'extérieur. *Il sent comme il doit le bien qu'on lui fait. Il ne sent point les affronts. Il ne sent point la perte qu'il a faite. C'est un homme qui sent les moindres plaisirs qu'on lui fait.*

Sentir, signifie aussi, Flairer. *Sentir une rose. Sentir une tubéreuse. Quand il sent des parfums, il se trouve mal. Il est enrhumé, il ne sent rien.*

Sentir, signifie aussi, Exhaler, répandre une certaine odeur. *Sentir bon. Sentir mauvais. Cela sent le brûlé. Cela sent la fleur d'orange. Sentir l'enfermé. Sentir le relent. Sentir le serpolet, le sauvagin.* En ce sens, il se prend quelquefois neutralement. *Cela sent trop fort. Cela sent désagréablement.*

Dans ce sens on dit à l'impersonnel, *Il sent bon, il sent mauvais, il sent le brûlé dans cette chambre*, pour, Il y a ici une bonne, une méchante odeur, une odeur de brûlé. Étant mis absolument dans le même sens, il signifie, Sentir mauvais. *Fi, que cela sent! Son haleine sent. Ses pieds sentent. Cette viande commence à sentir.* On dit aussi, *Sentir des pieds, des aisselles, de la bouche.*

Sentir, se dit Du goût, de la saveur d'une viande, d'une boisson. *Cette soupe ne sent rien. Cette eau sent la terre. Cette carpe sent la bourbe. Ce vin sent la framboise, sent le fût, sent le terroir, sent un goût. Ce cidre sent le pouri.*

On dit figurément qu'*Un homme sent le terroir*, pour dire, qu'Il a les défauts qu'on attribue aux gens du pays d'où il est. On le dit de même Des ouvrages d'esprit, quand ils portent les marques du pays de leur auteur.

On dit figurément et familièrement, qu'*Une action sent le gibet, la roue, les coups de bâton*, pour dire, que Celui qui l'a commise court risque d'être pendu, roué, bâtonné.

On dit figurément et familièrement, *Cela ne sent pas bon*, En parlant d'Une affaire qui prend une mauvaise tournure, qui peut avoir des suites fâcheuses.

On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme sent le fagot*, pour dire, qu'Il est soupçonné d'hérésie, d'impiété déclarée, ou de débauche contre nature.

On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme sent le sapin*, pour dire, qu'Il est malsain, infirme, et qu'il a la mine de mourir bientôt, parce qu'on met les morts dans une bière de sapin.

On dit aussi, *La toux de cet homme, sa phthisie, son asthme sent le sapin.*

On dit proverb. et figur. que *La caque sent toujours le hareng*, en parlant De ceux qui, par quelque action ou par quelque parole, font voir qu'ils retiennent encore quelque chose de la bassesse de leur naissance, ou des mauvaises impressions qu'ils ont reçues. *Il étoit hérétique, il s'est converti par intérêt, mais la caque sent toujours le hareng. Ce parvenu joue l'homme de qualité, mais la caque sent toujours le hareng.*

On dit proverbialement qu'*Un homme, qu'un valet sent le vieux battu, sent son vieux battu*, pour dire, qu'Il est devenu insolent, parce qu'il n'a pas été châtié depuis long-temps.

Sentir, signifie quelquefois, S'apercevoir, connoître. *Je sens bien qu'on me trompe. Je sentois bien qu'on n'y alloit pas de bonne foi. Je me sens trop foible pour cela. Il sentoit bien qu'on ne le craignoit plus. On sent dans ces vers quelque chose de dur, de négligé. Il sent son ignorance. Il sent bien ses forces. Il sent sa force.*

On dit dans le même sens, *Je le sentis venir de loin*, pour dire, Je connus, je pénétrai où il en vouloit venir.

On dit proverbialement qu'*Un homme sent de loin*, pour dire, qu'Il découvre, qu'il prévoit les choses de loin.

Il signifie quelquefois, Éprouver. *Il sentir ma colère. Il lui fera sentir sa colère.*

Sentir, v. n. signifie, Avoir les qualités, le manières, l'air, l'apparence de....... *Il sent l'enfant de bonne maison. Il sent son enfant d bonne maison. Il sent l'homme de qualité, so homme de qualité. Cette action-là ne sent poin l'honnête homme, son honnête homme. L'actio de cet homme-là sent bien ce qu'il est. Cett proposition sent l'hérésie.*

On dit dans le même sens, qu'*Un homme qu'une femme sent son bien*, pour dire, qu'Il ont les manières, l'un d'un homme bien né l'autre d'une femme bien élevée.

Se sentir. Connoître, sentir en quel état o est. *Je me sens bien, je ne suis pas si malad qu'on croit. Je me sens foible. Il ne se senti pas mourir. Il est si ravi, il a tant de joie qu'il ne se sent pas.*

On dit, *Ce jeune homme, cette jeune fill commence à se sentir*, pour dire, Commenc à éprouver les premieres impressions de la pu berté.

On dit d'Une personne engourdie de froid ou qui a été long-temps dans une même situa tion, qu'*Elle ne se sent pas. Il est si engour qu'il ne se sent pas. Il ne se sent pas d froid.*

On dit figurément dans ce sens, qu'*U homme se sent, se sent bien*, pour dire, qu'l connoît bien les qualités, les forces, les re sources qu'il a, ce que l'on doit à son rang, son mérite. *Il se sentoit bien, quand il a entr pris une affaire si difficile. Cet homme se sent il ne souffrira pas qu'on manque à ce qu'on l doit.*

On dit, *Se sentir de quelque chose*, po dire simplement, Sentir quelque chose. *Depu quand commence-t-il à se sentir de la goutte Il ne se sent point des incommodités de la vie lesse.*

On dit, *Il ne se sent pas de joie, il ne s sent pas d'aise*, pour dire, Il est si pénétré, occupé de sa joie, qu'elle lui ôte tout autre sen timent.

On dit, *Se sentir de quelque mal, de quel que bien*, pour dire, En avoir quelque reste. *I a eu la fièvre quarte, il s'en sent encore. Il f une grande chute, il s'en sentira toujours. Il s sentira long-temps de cette blessure. Il a fa une grande perte au jeu, il s'en sentira long temps. Ce pays se sent encore de la guerre. L père étoit dans la faveur, les enfans s'en senten encore. Quoiqu'il y ait long-temps qu'il soit Paris, il se sent toujours de la Province.*

Il signifie aussi, Avoir part au bien ou a mal. *S'il y a du bien ou du mal, il s'en sen tira. On a donné tant pour les domestiques, faut le distribuer entre tous, afin que chacu s'en sente.*

On dit proverbialement et ironiquement l'occasion d'un homme qui est ivre, *On ne sau roit si peu boire qu'on ne s'en sente*, pour dire que Pour peu qu'un homme boive plus qu l'ordinaire, il y paroît dans ses actions, dan ses discours.

Senti, ie. participe. Il est en usage au propre et au figuré.

SEO

SEOIR. v. n. Être assis, être dans une posture où le corps porte sur les fesses. Il n'est plus en usage qu'à ses participes, *Séant* et *Sis*. *Voyez* Séant et Sis.

On le disoit aussi autrefois avec le pronom personnel, *Se seoir*; mais il est pareillement vieux. On dit, *S'asseoir*.

SEOIR. verbe. n. Être convenable à la personne, à la condition, au lieu, au temps, etc. Ce verbe, dont l'infinitif n'est plus en usage, ne s'emploie que dans certains temps, et toujours à la troisième personne du singulier ou du pluriel. *Il sied, ils siéent, il seyoit, il siéroit, il siéra*. Il n'a point de temps composés. *Il faut voir si cela vous sied ou ne vous sied pas. Cela vous sied à merveille. Les couleurs trop voyantes ne vous siéront pas. Cet habit vous sied bien, vous sied mal. La coiffure que cette Dame portoit, lui seyoit mal.* Il se dit aussi au gérondif. *Ces couleurs vous séyant si bien, vous auriez tort d'en porter d'autres.*

Il est aussi impersonnel: *Il vous sied bien de réformer les autres;* et dans cette phrase, *il vous sied bien*, est ironique. *Il sied mal à un homme en place d'être léger dans ses discours.*

SEP

SÉPARABLE. adject. des 2 genres. Qui se peut séparer. *C'est une erreur en bonne morale et en bonne politique, de prétendre que l'utile soit séparable de l'honnête.*

SÉPARATION. s. fém. Action de séparer. *Séparation entière. La séparation des chairs d'avec les os. Séparation d'habitation. Rien n'est plus rude à des amis que la séparation. Séparation fâcheuse, cruelle, difficile à supporter. Un mur de séparation. Ce fossé fait la séparation des deux héritages. Avant la séparation de l'armée.*

En Chimie, on dit, *La séparation des métaux*, pour, L'opération par laquelle on sépare des métaux qui étoient mêlés ensemble.

On dit, *Faire séparation*, pour dire, Rompre une association de commerce. *Ces deux maisons avoient une raison commune; elles ont fait séparation.*

Faire séparation, est aussi une expression adoucie, pour dire, Brouillerie, cassation d'amitié. *On craint une séparation entre ces deux amis. Séparation éclatante. Séparation sans bruit.*

Séparation, en parlant De communion et de secte, signifie, Abandon de la communion. *Il fit séparation avec sa secte.*

Il se dit quelquefois De la chose même qui sépare. Ainsi on dit, *Il faut ôter cette séparation*, pour dire, Il faut ôter cette cloison, cette haie qui fait la séparation.

On dit figurément, *Mur de séparation*, pour dire, Division, sujet d'inimitié. *Cet intérêt est un mur de séparation dans la famille.* L'Écriture dit, que Jésus-Christ, *par sa mort, a abattu le mur de séparation entre Dieu et les hommes*, Nous a réconciliés avec Dieu.

On appelle *Séparation de corps entre mari et femme*, La Sentence ou l'Arrêt par lequel il est permis à un mari de ne plus habiter avec sa femme, et à une femme de ne plus habiter avec son mari.

On appelle de même *Séparation de biens*, La Sentence ou l'Arrêt qui rompt la communauté de biens. *Requête en séparation de biens.*

SÉPARÉMENT. adv. À part l'un de l'autre. *Ils font leur ordinaire séparément. On les a interrogés séparément. Placez toutes ces choses-là séparément. Il faut traiter toutes ces questions séparément.*

SÉPARER. v. a. Désunir des parties d'un même tout, qui étoient jointes ensemble. *Un seul coup lui sépara la tête du corps, d'avec le corps. Séparer les chairs d'avec les os.*

Il se dit aussi Des choses qui étoient mal rangées, et qu'on n'a fait qu'ôter les unes d'auprès des autres, pour les mettre dans un meilleur ordre. *Voilà des livres qu'on a mis pêle-mêle, il faut les séparer par matières.*

Il se dit encore, en parlant De certaines choses de différente espèce, qui étoient sans distinction les unes avec les autres; et l'on dit, *Séparer de*, et *Séparer d'avec. Séparer dans la cave le vin vieux du nouveau. Séparer le bon grain d'avec le mauvais. Au dernier jour, les Anges sépareront les bons d'avec les méchans. Séparer les louis d'or d'avec les écus.*

On dit, *Séparer de biens un mari et une femme*, pour dire, Ordonner en Justice qu'il n'y aura plus entre eux de communauté de biens: et on dit de même, *Les séparer de corps*, pour dire, Ordonner en Justice qu'ils n'habiteront plus ensemble.

On dit, qu'*Un mari et une femme se séparent de corps ou de biens*, pour dire, que L'un des deux obtient en Justice sa séparation; et, qu'*Un mari et une femme se marient séparés de biens*, pour dire, que Par leur contrat de mariage ils conviennent qu'il n'y aura point de communauté de biens entre eux.

On dit, *Séparer deux amis*, pour, Faire cesser leur amitié. *On travaillera en vain à le séparer d'avec moi, à le séparer de moi, à nous séparer.*

On dit, *Séparer deux hommes, deux animaux qui se battent*, pour dire, Faire cesser leur combat, en les éloignant l'un de l'autre.

On dit, *Cette rivière sépare ces deux Provinces; les Pyrénées séparent la France d'avec l'Espagne*, pour, Cette rivière sert de bornes communes à ces deux Provinces; les Pyrénées servent de bornes communes à la France et à l'Espagne.

Séparer, s'emploie aussi généralement pour dire, Faire que des personnes, des animaux, des choses ne soient plus ensemble. *La fortune, la mort, l'absence les a séparés. Séparer des chevaux en différentes écuries.*

Il signifie encore, Diviser un tout par quelque chose qu'on met entre les différentes parties. *Séparer une cour en deux par un mur. Séparer une chambre en trois par des cloisons.*

On dit à peu près dans le même sens, *Séparer les biens, les héritages.*

Séparer, signifie aussi simplement, Partager; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Séparer les cheveux sur le front.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'écorce de cet arbre s'est séparée du bois. Après avoir causé quelque temps ensemble, ils se séparèrent. L'armée se sépara en deux corps.*

On dit aussi Des corps qui s'assemblent régulièrement, qu'*Ils se séparent*, Lorsque le temps des vacances est venu, ou qu'ils cessent de s'assembler pour quelque autre raison. On dit encore, qu'*Une armée se sépare*, Lorsqu'elle cesse de tenir la campagne.

On dit en termes De chasse, que *Le cerf cherche par des bonds à se séparer de sa voie*, ou simplement, *à se séparer*, pour dire, À interrompre la trace, les émanations odorantes qui dirigent les chiens.

Séparer les quêtes, en termes de Vénerie, C'est distribuer aux valets de limier une forêt par cantons pour y détourner le cerf.

On dit proverbialement, *Il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare.*

Séparé, ée. participe.

On dit, *Mener un cheval les rênes séparées*, pour dire, que Le cavalier tient une rêne de chaque main. C'est ainsi qu'on s'y prend pour commencer de jeunes chevaux.

On dit, que *Deux personnes ont leurs droits séparés*, pour dire, Que leurs droits sont différens.

SEPS. s. m. Lézard dont les jambes et les pieds sont si courts et si peu apparens, qu'il ressemble à un serpent.

SEPT. adj. numéral des 2 genres. Nombre impair qui suit immédiatement le nombre six. On ne prononce pas le *P* dans *Sept*, ni dans ses composés, *Septième et septièmement;* mais on le prononce dans tous les autres, *Septante, septénaire, etc.* Quant au *T*, on ne le prononce que quand le mot est seul, *Le nombre sept, ils étoient sept*, ou quand il est suivi d'une voyelle, *Sept amis, sept écus*, ou d'un *H* non aspiré, *Sept hommes.*

Sept, se met quelquefois pour Septième. *Charles sept. Le sept du mois. Le numéro sept.*

Il est aussi quelquefois substantif. *Un sept de chiffre.* Dans un jeu de cartes, on appelle *Un sept*, La carte qui est marquée de sept points. *Le sept de cœur manque à ce jeu. Il lui est rentré le sept de trèfle.*

SEPTANTE. adj. numéral des 2 genres. Soixante et dix, nombre composé de sept dizaines.

On dit absolument, *Les Septante*, pour dire, Les soixante et dix Interprètes qui, suivant l'opinion commune, par ordre de Ptolémée Philadelphe, Roi d'Égypte, traduisirent les Livres de l'Ancien Testament d'Hébreu en Grec. *La version des Septante. La traduction des Septante.*

SEPTEMBRE. s. m. Le mois qui étoit le

septième de l'année quand on la commençoit au mois de Mars, et qui est présentement le neuvième. *L'Automne commence le 21 ou le 22 Septembre. Je ferai un voyage dans le mois de Septembre. Cela se passa en Septembre de telle année.*

SEPTÉNAIRE. adj. des 2 genres. On dit, *Nombre septénaire*, pour, Nombre de sept.

On appelle *Septénaire*, Celui qui pendant sept années consécutives a professé dans une Université. *Les Septénaires avoient des prérogatives sur les simples Gradués, quant à la réquisition des Bénéfices qui vaquoient en mois de rigueur.* Dans cette acception il est substantif.

Il est aussi substantif pour signifier Un des espaces de la vie de l'homme, quand on en divise tout le cours en plusieurs parties, chacune de sept ans, à compter du jour de la naissance. *Premier Septénaire. Second Septénaire.*

SEPTENNAL, ALE. adj. (On fait sonner les deux N.) Qui arrive tous les sept ans.

SEPTENTRION. s. m. Nord, un des pôles du monde, celui qui dans nos climats est élevé sur l'horizon. *L'aiguille aimantée se tourne toujours vers le Septentrion, vers le pôle du Septentrion.*

On dit qu'*Un Pays est au Septentrion d'un autre*, pour dire, qu'Il est plus proche du septentrion. *L'Angleterre est au septentrion de la Normandie. Le Danemarck est au septentrion de l'Allemagne. L'Écosse est au septentrion de l'Angleterre.* On dit plus ordinairement, qu'*Un Pays est au nord d'un autre.*

SEPTENTRIONAL, ALE. adj. Qui est du côté du septentrion. *L'Océan septentrional. Les Pays septentrionaux. A l'égard de la France, la Hollande est septentrionale.*

SEPTIÈME. adj. des 2 genres. Nombre ordinal, qui suit immédiatement le sixième. *Le septième enfant. La septième génération.*

Il est aussi substantif, et signifie, La septième partie d'un tout. *Il est pour un septième dans cette affaire.*

On dit quelquefois, *Le septième du mois, le septième de la lune*, pour dire, Le septième jour du mois, de la lune.

On dit d'Une femme grosse, qu'*Elle est dans son septième, ou dans son sept*, pour dire, qu'Elle est dans le septième mois de sa grossesse. Dans certaines maladies, on dit, que *Le malade est dans son septième, ou dans son sept, dans le sept*, pour dire, qu'Il est dans le septième jour de sa maladie.

Septième, se dit encore au jeu du Piquet, d'Une suite de sept cartes de même couleur; et alors il est féminin. *Une septième major, une septième de Roi.*

On appelle *Septième majeure* en Musique, un intervalle comme de *ut* à *si* en montant, composé de cinq tons et demi; *Septième mineure*, Un intervalle comme de *re* à *ut* en montant, composé de cinq tons; *Septième superflue*, Une septième mineure augmentée d'un dièse, comme de *re* à *ut* dièse en montant; et *Septième diminuée*, Un intervalle comme de *sol* dièse à *fa* en montant, composé d'une septième mineure diminuée d'un dièse.

SEPTIÈMEMENT. adv. En septième lieu. *Septièmement, je dis que.....*

SEPTIER. *Voyez* SETIER.

SEPTIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit Des topiques qui font pourrir les chairs sans causer beaucoup de douleur.

SEPTUAGÉNAIRE. adj. des 2 genres. Âgé de soixante et dix ans. *Il est septuagénaire. Une femme septuagénaire.*

Il est aussi substantif. *Les septuagénaires sont exempts de certaines charges publiques.*

SEPTUAGÉSIME. s. f. Terme de Calendrier ecclésiastique. On appelle ainsi Le Dimanche qui précède la Sexagésime, et qui est le troisième avant le premier Dimanche de Carême. *Le Dimanche de la Septuagésime. C'est aujourd'hui la Septuagésime.*

SEPTUPLE. s. m. et adj. des 2 genres. Sept fois autant. *Il a du bien au septuple de ce qu'il en avoit.*

SEPTUPLER. v. a. Répéter sept fois.

Septuplé, ée. participe.

SÉPULCRAL, ALE. adj. Qui appartient, qui a rapport au sépulcre. *Inscription sépulcrale. Vase sépulcral. Urne sépulcrale. Cérémonie sépulcrale. Lampes sépulcrales. Vases sépulcraux.*

On appelle *Chapelle sépulcrale*, Une chapelle destinée à contenir des tombeaux, et ornée dans le genre funéraire ou sépulcral. On appelle *Statue sépulcrale, figure sépulcrale*, Une statue destinée à orner un tombeau. *Ce tombeau est accompagné de statues nullement sépulcrales, l'Amour, Apollon, Diane, Mars, etc.*

On dit figurément, *Voix sépulcrale*, pour dire, Une voix sourde comme seroit celle qui sortiroit d'un souterrain; et on dit, *Organe sépulcral*, De l'organe de la voix, lorsqu'il est rauque et sourd.

SÉPULCRE. s. m. Tombeau, monument, lieu particulier destiné pour y mettre un corps mort. Il ne se dit plus dans le style ordinaire, que pour signifier Les tombeaux des Anciens. *Sépulcre souterrain. Sépulcre orné d'architecture. Sépulcre magnifique. Sépulcre taillé dans le roc. Bâtir, creuser un sépulcre. Le sépulcre de Notre-Seigneur est nommé ordinairement le Saint Sépulcre. Notre-Seigneur appelle les hypocrites des Sépulcres blanchis.*

SÉPULTURE. s. f. Lieu où l'on enterre un corps mort. *Il a choisi sa sépulture dans une telle Église. Il sera porté en telle Église, lieu de sa sépulture. Cette famille a sa sépulture dans un tel monastère.*

Sépulture, se prend aussi pour L'inhumation même. Dans ce sens on dit, *Il a été privé des honneurs de la sépulture*, pour dire, On n'a point fait à son inhumation les cérémonies convenables, usitées. On dit aussi, *Il a été privé de la sépulture ecclésiastique*, pour dire, Il n'a point été enterré en terre sainte.

On appelle *Droit de sépulture*, Le droit qu'on a d'être enterré en quelque endroit d'une Église; et, *Droits de sépulture*, Ce qui est dû au Curé ou à l'Église pour l'inhumation d'un mort.

SEQ

SÉQUELLE. s. f. Nom collectif. Il ne s'emploie que dans un sens dérisoire et de mépris. *Il m'a fait une longue séquelle de questions ridicules.*

On le dit de même d'Un nombre de gens qui sont attachés au parti, aux sentimens, aux intérêts de quelqu'un. *Je me moque de lui et de toute sa séquelle.* Il est du style familier.

SÉQUENCE. s. f. Terme de certains jeux de cartes. Suite de plusieurs cartes de même couleur, et du moins au nombre de trois, dans le rang que le jeu leur donne. *Séquence de Roi de cœur. Séquence de Dame de pique. Avoir flux et séquence.* On appelle aussi *Séquence*, L'arrangement particulier que chaque Cartier a coutume de donner à ses jeux de cartes.

SÉQUESTRATION. s. fém. Action par laquelle on met quelque chose en séquestre.

SÉQUESTRE. s. m. État d'une chose litigieuse remise en main tierce par ordre de Justice, ou par convention des Parties, jusqu'à ce qu'il soit réglé et jugé à qui elle appartiendra. *Les revenus de ce Bénéfice ont été mis en séquestre. Le Juge a ordonné le séquestre. On a violé le séquestre. Éluder le séquestre.*

Il se dit de même Des personnes. *Les parens sont demeurés d'accord de mettre cette fille en séquestre dans un tel Monastère, chez une telle Dame.*

Il signifie aussi, en termes de Droit, Celui entre les mains de qui les choses sont mises en séquestre. *Il faut choisir un séquestre solvable. Contraindre le séquestre. Décharger le séquestre.*

On le dit quelquefois De la chose séquestrée. *On a mis un gardien infidèle qui a pillé le séquestre.*

SÉQUESTRER. v. a. Mettre en séquestre. *Les revenus ont été séquestrés. On a séquestré les fruits.*

Il signifie figurément, Écarter, séparer des personnes d'avec quelques autres. *C'est un homme fâcheux, il faut le séquestrer d'avec nous. Depuis sa dévotion, il s'est séquestré de tout commerce du monde.* En ce sens, on le dit quelquefois Des choses. *Il a séquestré ses meilleurs effets, pour frauder les héritiers de sa femme.*

Séquestré, ée. participe.

SEQUIN. s. m. Monnoie d'or, qui a grand cours à Venise et dans le Levant. *Ce payement a été fait tout en sequins.*

SER

SÉRAIL. s. m. Nom particulièrement affecté aux Palais qu'habitent les Empereurs des Turcs. *Le sérail de Constantinople. Le Grand Seigneur a des Sérails en plusieurs Villes.*

Il se dit plus communément, mais improprement, Du Palais, ou de la partie du Palais du Grand Seigneur où les femmes sont renfer

mées, dont le véritable nom est le *Harem*. *Le vieux Sérail. Les Eunuques du Sérail. Une femme du Sérail*. Et en ce sens on dit aussi Des Grands du Pays, et de plusieurs autres Princes Mahométans, qu'*Ils ont des Sérails*.

Sérail, se dit encore De toutes les femmes qui sont dans le Sérail, et de leur suite. C'est dans cette acception qu'on dit, *Le Grand Seigneur a marché, mais son Sérail n'a pas suivi*.

Il se dit abusivement d'Une maison où quelqu'un tient des femmes de plaisir. *Cette maison est un vrai sérail. Il en fait son sérail*.

SÉRANCOLIN. s. m. Sorte de marbre de couleur d'agate, qui tire son nom du lieu des Pyrénées où se trouve la carrière.

SÉRAPHIN. s. m. Esprit céleste de la première Hiérarchie des Anges. *Les Séraphins et les Chérubins*.

SÉRAPHIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient aux Séraphins. *Ardeur séraphique. Zèle séraphique*.

On appelle Saint François d'Assise, *Le Séraphique Saint François;* et les Religieux Franciscains appellent leur Ordre, *L'Ordre séraphique*.

SÉRASQUIER. s. masc. Nom que les Turcs donnent à un Général d'armée.

SERDEAU. s. m. Officier de la Maison du Roi, qui reçoit des mains des Gentilshommes Servans, les plats que l'on dessert de la table de Sa Majesté. Il signifie aussi, Le lieu où l'on porte les plats de cette desserte, et où mangent les Gentilshommes Servans; et enfin L'endroit où se fait la revente de cette desserte des tables. *Un poulet froid acheté au serdeau*.

SEREIN, EINE. adj. Qui est clair, doux et calme. Il se dit proprement De la constitution de l'air. *Un temps clair et serein. Un beau jour et bien serein. Le ciel, l'air étoit serein. Pendant une nuit claire et sereine*.

Il se dit par extension, d'Un climat qui n'est point troublé par les orages. Et l'on dit figurément, en parlant De la situation politique d'un Gouvernement, *L'aspect des affaires est très-serein; tout paroît serein à la Cour, mais, etc*.

On dit figurém. qu'*Un homme a le visage serein, le front serein*, Lorsqu'il porte sur son visage, sur son front, des marques de tranquillité d'esprit.

On dit figurément et poétiquement, *Jours sereins*, pour dire, Jours heureux.

Serein, se dit aussi quelquefois De l'esprit. *L'esprit tranquille et serein*.

On appelle *Goutte sereine*, La privation soudaine de la vue, causée par la paralysie de l'organe.

SEREIN. s. m. Vapeur froide et ordinairement malsaine, qui se fait sentir au coucher du Soleil. *Le serein est plus dangereux en certains Pays qu'en d'autres. Le serein est plus dangereux l'été qu'en d'autres saisons. Le serein est tombé. Le serein pénètre, perce. Craindre le serein. Aller au serein. Se tenir au serein. Braver le serein*, N'en pas craindre les effets.

SÉRÉNADE. s. f. Concert de voix ou d'instrumens, que l'on donne le soir, la nuit, dans la rue sous des fenêtres. *Il donna une sérénade avec les vingt-quatre violons. La sérénade fut troublée. La sérénade réussit bien*.

SÉRÉNISSIME. adjectif des 2 genres. Titre qu'on donne à quelques Souverains et à quelques Princes. *La Sérénissime République de Venise. Votre Altesse Sérénissime. On donne de l'Altesse Sérénissime à tel Prince*.

SÉRÉNITÉ. s. f. État du temps, de l'air, qui est serein. *La sérénité de l'air, du temps, du ciel*.

On dit figurément, *La sérénité du visage. La sérénité de l'esprit, de l'âme*.

On dit aussi figurément, *Rien ne trouble la sérénité de ses jours*, pour dire, Le bonheur de sa vie.

Sérénité, est aussi Un titre d'honneur qu'on donne à quelques Souverains. *On traite le Doge de Venise, le Doge de Gènes, de Sérénité*.

SÉREUX, EUSE. adject. Aqueux. *Humeur séreuse. La partie séreuse du sang*. Il signifie aussi, Trop chargé, trop plein de sérosité. *Sang séreux*.

SERF, ERVE. adj. (F se prononce.) Dont la personne ou les biens sont assujettis à des droits contraires à la liberté naturelle ou à la propriété. *Les hommes serfs. En Pologne, les paysans sont de condition serve*.

Il se met plus communément au substantif. *Les serfs des Domaines du Roi ont été affranchis sous le dernier règne*.

SERGE. s. fém. Étoffe légère faite de laine. *Serge drapée. Serge fine. Grosse serge. Serge de Saint-Lo, d'Aumale, de Londres, de Rome, de Nîmes, etc. Serge à deux envers. Serge grise, minime, noire, etc. Habit de serge. Être vêtu de serge*.

Il y a aussi des serges faites de soie.

SERGENT. s. m. Bas-Officier de Justice, dont la fonction est de donner des exploits, des assignations, de faire des exécutions, des contraintes, des saisies, d'arrêter ceux contre lesquels il y a décret. *Sergent Royal. Sergent d'une telle Justice. Sergent à verge. Sergent à cheval. Sergent exploitant par tout le Royaume. Acheter un Office de Sergent. S'il ne me paye, je lui enverrai un Sergent, le Sergent. Les affaires de cet homme vont mal, on voit tous les jours des Sergens chez lui. Les Sergens le tenoient au collet. Les Sergens sont à ses trousses*.

Sergent, est aussi Un Bas-Officier dans une Compagnie d'Infanterie. *Sergent dans une Compagnie. Sergent dans le Régiment des Gardes, ou Sergent aux Gardes. Les Sergens portent une hallebarde quand ils font le service*.

On appeloit autrefois *Sergent de bataille*, ou *Sergent général de bataille*, Un Officier général de l'armée, dont la fonction étoit de ranger les troupes en bataille sous les ordres du Général.

On appelle *Sergent major*, Le sergent qui est particulièrement chargé de recevoir les ordres de l'État-Major; et on appeloit autrefois *Sergens Majors d'un Régiment, d'une Place*, Les Officiers qu'on appelle aujourd'hui simplement *Majors*.

SERGENTER. v. a. Presser par le moyen des Sergens. *C'est un mauvais payeur, il le faut sergenter*. Il n'est plus guère d'usage au propre. Au figuré, il signifie, Presser, importuner, fatiguer pour obtenir quelque chose. *Il vous sergentera tous les jours, jusqu'à ce que vous lui ayez accordé ce qu'il vous a demandé. On n'aime point à être sergenté*. Il est du style familier.

SERGENTERIE. subst. fém. Office de Sergent. *Sergenterie royale. Sergenterie héréditaire*.

SERGER, ou SERGIER. s. m. Ouvrier qui fait, qui fabrique des serges.

SÉRIE. s. f. Terme de Mathématique. Suite de grandeurs qui croissent ou décroissent suivant une certaine loi. *Série infinie. Trouver la somme d'une série*.

On dit, *Une série de propositions mathématiques, théologiques; une série de questions*.

On dit, *Une série d'idées*, pour dire, Une succession d'idées qui naissent les unes des autres.

Série, Division où les objets qu'on veut dénombrer sont classés de suite. *Pour faciliter l'étude des Plantes, on les a partagées en différentes familles ou séries. Cette loterie est divisée en tant de séries*.

SÉRIEUSEMENT. adverbe. D'une manière grave et sérieuse. *Ce jeune Prince écouta la harangue fort sérieusement. Il parle de tout sérieusement*.

Il signifie aussi, Froidement. *Comment vous a-t-il reçu? Très-sérieusement*.

Il signifie, Sans plaisanterie. *Je vous parle sérieusement*.

Il signifie encore, Tout de bon, avec suite, avec ardeur. *Il travaille sérieusement à sa fortune, à son salut*.

On dit, *Prendre une chose sérieusement*, pour dire, Se formaliser d'une chose, quoiqu'elle ait été dite en badinant et sans aucun dessein d'offenser. *Je vous ai dit cela en badinant, et vous le prenez sérieusement*.

SÉRIEUX, EUSE. adj. Grave. Il est opposé à Enjoué, à gai. *Visage sérieux. Air, maintien sérieux. Mine sérieuse. Discours sérieux. Conversation sérieuse. Prendre un air sérieux. Faire une mine sérieuse*.

On appelle *Pièce sérieuse*, Une pièce de théâtre plus grave, par opposition à Pièce plus gaie.

Il signifie aussi, Solide, important; et alors il est opposé à Frivole, léger, de peu de conséquence. *Faire des propositions sérieuses. Passer à des matières sérieuses. L'affaire dont il s'agit est sérieuse. Cet homme-là n'est point un homme sérieux; il n'a rien de sérieux dans le caractère*.

En parlant d'Un combat, on dit, que *L'affaire devient sérieuse*, pour dire, qu'Elle devient considérable, hasardeuse. On le dit de même De plusieurs autres choses, comme des maladies, du jeu, etc. *Querelle sérieuse. Mal sérieux. Si vous conservez ce goût de la raillerie,*

vous vous ferez quelque ennemi sérieux. Le jeu devient sérieux, cela ne tardera pas à s'échauffer et à tourner en dispute.

Il se prend encore pour Sincère, vrai. *Ce que je vous dis là est sérieux. Les protestations d'amitié qu'il vous fait sont sérieuses.*

On dit en termes de Pratique, qu'*Un contrat, qu'un traité est sérieux*, pour dire, qu'Il n'est pas simulé. On dit de même d'Une dette, qu'*Elle est sérieuse*, pour dire, qu'Elle n'est point feinte, qu'elle n'est point simulée; et, qu'*Une intervention est sérieuse*, pour, qu'Elle n'est point mendiée.

Sérieux, est aussi substantif, et signifie, Gravité dans l'air, dans les manières. *Il affecta un grand sérieux. Prendre son sérieux. Il a un sérieux qui glace. Il est tombé tout d'un coup dans le sérieux. Il y a un certain sérieux convenable qu'il faut toujours garder dans les affaires.*

On dit d'Un Acteur, d'un Comédien, qu'*Il n'est bon que pour le sérieux, qu'il n'est pas bon pour le sérieux, qu'il joue bien dans le sérieux*, pour dire, Dans les rôles sérieux.

On dit, *Prendre une chose dans le sérieux*, pour dire, La prendre pour vraie, quoiqu'elle n'ait été dite que par plaisanterie et par jeu; et, *Prendre une chose au sérieux*, pour dire, Se formaliser d'une chose qui a été dite en badinant, et sans aucun dessein d'offenser.

SERIN, INE. s. Petit oiseau dont le chant est fort agréable, et auquel on apprend à siffler, à chanter des airs. *Serin de Canarie. Serin commun. Serin jaune. Serin blanc. Serin panaché. La serine ne chante pas.*

SERINETTE. s. f. Instrument enfermé dans une boîte, duquel on joue par le moyen d'une manivelle, et dont le premier usage étoit d'instruire des serins.

SERINGAT. s. m. Arbrisseau qui porte des fleurs blanches; elles viennent au printemps, et l'odeur en est très-forte.

SERINGUE. s. f. Petite pompe qui sert à attirer et à repousser l'air ou les liqueurs. *Seringue d'étain. Seringue de fer-blanc. Seringue d'argent. Seringue à clystère, à lavement, à injection. Seringue à ballon. Seringue à nettoyer des plaies. Grande seringue. Petite seringue. Le canon d'une seringue. Le piston, le bâton d'une seringue.*

SERINGUER. v. a. Pousser une liqueur avec une seringue. *Seringuer de l'eau-de-vie, de l'esprit-de-vin. Seringuer de l'eau sur quelque chose. Seringuer de l'eau à quelqu'un.*

On dit, *Seringuer une plaie*, pour dire, Jeter avec une seringue quelque liqueur dans une plaie pour la nettoyer.

Seringué, ée. participe.

SERMENT. s. m. Affirmation d'une chose en prenant à témoin Dieu, ou ce que l'on regarde comme saint, comme divin. *Serment solennel. Serment en Justice. Faux serment. Serment captieux. Faire serment sur des reliques, sur les Évangiles, etc. Affirmer par serment, avec serment. Prêter serment. La prestation de serment. Avoir serment en Justice. Je m'en rapporte à son serment. Il en sera cru à son serment. Vous m'avez déféré le serment, je vous le réfère. Je demande son serment. Je vous prends à foi et à serment. Rompre, violer le serment, son serment. Se purger par serment. Prêter serment de fidélité pour une Charge, pour un Évêché. Prêter serment entre les mains du Roi, entre les mains du Chancelier. Faire enregistrer le serment de fidélité.*

On dit proverbialement, *Serment de joueur, serment d'amant*, pour, Des sermens sur lesquels il ne faut pas compter.

Il se prend aussi pour Jurement. *Il fait des sermens exécrables pour la moindre chose. Il a fait un serment horrible.*

Serment, signifie aussi, Promesse solennelle de remplir tel engagement, et d'encourir les peines qu'entraîne son infraction. *Tout homme à qui des fonctions publiques sont confiées, doit prêter, avant de les exercer, serment de les remplir avec fidélité.*

SERMENTÉ, ÉE. participe. Qui a prêté le serment requis pour l'exercice d'une Charge, d'une Place, etc. Le verbe *sermenter* n'est point en usage.

SERMENTAIRE. s. f. *Voyez* Livèche.

SERMON. s. m. Prédication, Discours chrétien, qui ordinairement se prononce en chaire, dans une Église, pour instruire et pour exhorter le peuple. *Beau sermon. Sermon pathétique, instructif, édifiant. Les Sermons du Carême, de l'Avent, de l'Octave du Saint Sacrement. Il y a Sermon tous les Dimanches dans cette Église. Faire un Sermon. Composer un Sermon. Aller au Sermon. Prêcher un Sermon. Débiter, prononcer un Sermon. Voilà le Sermon qui sonne, qui tinte. Le Sermon commence, finit. Aller à la Messe et au Sermon. Imprimer des Sermons. Dormir au Sermon. Les Sermons de Bourdaloue, de Massillon.*

Il se dit quelquefois, dans le style familier, d'Une remontrance ennuyeuse et importune. *Il m'est venu faire un sermon, un grand sermon. Il fait des sermons à tout le monde.*

SERMONNAIRE. s. m. Recueil de Sermons. *Sermonnaire pour l'Avent, pour le Carême, pour toute l'année.* Il vieillit dans ce sens; et on appelle communément Sermonnaires, Les Prédicateurs dont on a des recueils de Sermons. *Il y a dans sa bibliothèque beaucoup de Sermonnaires.*

On fait quelquefois *Sermonnaire* adjectif; et il signifie, Qui convient au Sermon. *Cette éloquence n'est pas dans le genre sermonnaire.*

SERMONNER. v. a. Il n'est guère d'usage que dans la conversation familière, pour dire, Faire des remontrances ennuyeuses et hors de propos. *Il vient nous sermonner à toute heure. C'est un homme qui ne fait que sermonner.*

Sermonné, ée. participe.

SERMONNEUR. subst. masc. Il n'est guère d'usage que dans la conversation familière, en parlant d'Un homme qui fait des remontrances hors de propos. *C'est un sermonneur, un sermonneur éternel.* Il se prend toujours en mau vaise part.

SÉROSITÉ. s. f. Partie aqueuse du sang des autres humeurs, qui s'en sépare lors qu'elles sont sorties du corps. *Un sang plein d sérosités.*

SERPE. subst. f. Instrument de fer, large e plat, qui est recourbé vers la pointe, emman ché de bois, et dont on se sert pour couper d bois, pour émonder des arbres, pour les tail ler, etc. *Une serpe bien emmanchée. Étêter élaguer des arbres avec une serpe.*

On dit proverbialement d'Un ouvrage de l main, grossièrement fait, qu'*Il est fait à l serpe*, qu'on en feroit autant avec une serpe *Voilà des ouvrages de menuiserie faits à l serpe.*

On dit figurément d'Un ouvrage d'esprit mal fait, mal tourné, qu'*Il est fait à la serpe* et d'Un homme mal fait, malbâti, qu'*Il sembl qu'il ait été fait avec une serpe.*

SERPENT. subst. m. Genre de Reptile, qu comprend le serpent proprement dit, la vipère la couleuvre, l'aspic, etc. *Gros serpent. L peau d'un serpent. La dépouille d'un serpent Serpent à sonnettes. La morsure d'un serpent Le venin du serpent. Les sifflemens d'un ser pent. Marcher sur un serpent. Écraser un ser pent. Notre-Seigneur a dit : Soyez pruden comme les serpens, et simples comme les co lombes.*

On dit proverbialement d'Une personne mé disante, que *C'est un vrai serpent, une langu de serpent.*

On dit proverbialement et figurément, *C'es un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein* pour dire, C'est un ingrat qui s'est servi du bien que je lui ai fait pour me faire du mal.

En parlant Des choses qui sont dangereuses mais dont le danger est caché sous une belle apparence, on dit figurément, *Le serpent est caché sous les fleurs.*

On appelle *Œil de serpent*, De petites pierres dont on fait des bagues, et qui ressemblent à un œil de serpent.

On appelle *Serpent*, Un instrument à vent, dont on se sert dans les chœurs de musique d'Église pour soutenir les voix, et qui est fait à peu près en forme d'un gros serpent. On appelle aussi *Serpent*, Celui qui joue de cet instrument. *Il y a dans cette Église un excellent Serpent.*

SERPENTAIRE. s. f. Plante qui naît dans les haies à l'ombre, surtout dans les Pays chauds. Ses feuilles sont vulnéraires. Sa racine, séchée à l'ombre et mise en poudre, s'emploie en Médecine.

SERPENTAIRE. subst. m. Constellation de l'hémisphère boréal.

SERPENTEAU. s. m. Le petit d'un serpent. *Une couvée de serpenteaux.*

En parlant De feux d'artifice, on appelle *Serpenteaux*, Les petites fusées renfermées dans une grosse, dont elles sortent avec un mouvement tortueux comme celui d'un serpent. *Il y a des fusées à serpenteaux et des fusées à étoiles.*

SERPENTER. v. n. Il se dit Des ruisseaux et des rivières qui ont le cours tortueux. *Un ruisseau qui serpente dans la prairie. Cette rivière va en serpentant dans la plaine.*

On dit aussi, qu'*Un chemin va en serpentant.*

SERPENTIN. adj. m. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Marbre serpentin*, qui se dit d'Une sorte de marbre dont le fond est vert avec des taches rouges et blanches.

SERPENTIN. s. m. Pièce de la platine d'un mousquet, à laquelle on attachoit autrefois la mèche. *Mettre la mèche sur le serpentin.*

SERPENTIN, en Chimie, est Un tuyau d'étain ou de cuivre étamé qui va en serpentant depuis le chapiteau d'un alambic jusqu'au bas. *Eau-de-vie coupée au serpentin.*

SERPENTINE. s. f. Pierre fine tachetée comme la peau d'un serpent. *Un vase, une tasse de serpentine.*

SERPENTINE. s. f. Herbe ainsi appelée, parce qu'elle rampe sous les autres plantes.

SERPENTINE. adj. f. Il se dit De la langue du cheval, qui remue sans cesse au dehors ou au dedans de sa bouche, ce qui déplace ordinairement le vrai point d'appui du mors.

SERPER. v. n. Terme de Marine. Lever l'ancre. Il ne se dit que des galères et des bâtimens de bas-bord. *Dès que l'escadre eut appareillé, les galères serpèrent.*

SERPETTE. subst. f. Petite serpe qui sert à tailler la vigne, à couper les raisins en vendanges, à émonder les arbres, et à d'autres usages. *Emmancher une serpette.*

SERPILLIÈRE. s. f. Toile grosse et claire dont se servent les marchands pour emballer leurs marchandises. *Serpillière neuve. Vieille serpillière.*

On le dit aussi Des grosses toiles que les Marchands mettent aux auvents de leurs boutiques pour se garantir du soleil : et par extension, *Serpillière* se dit De toute sorte de grosse toile.

SERPOLET. s. m. Petite herbe odoriférante qui vient dans les lieux extrêmement secs. *Les lapins et les moutons qui se nourrissent de serpolet, ont ordinairement meilleur goût que les autres.*

On l'emploie en Médecine comme céphalique, et propre pour les vapeurs.

SERRE. s. f. Lieu couvert où pendant l'hiver on serre les orangers, les jasmins, et autres arbres ou plantes qui ont le plus besoin d'être à couvert de la gelée, et où l'on serre aussi quelquefois des fruits. *Une grande serre. Une belle serre. Tirer les orangers de la serre ; les rentrer dans la serre.*

On appelle *Serre chaude*, Un bâtiment exposé en général au Midi, garni de vitraux dans toute sa largeur ; sans interruption de maçonnerie, pour mieux recueillir tous les rayons du soleil ; échauffé en hiver par des fourneaux souterrains et des tuyaux de chaleur, afin d'obtenir des fruits ou des légumes, dans la saison où la nature les refuse, et pour conserver des plantes exotiques qui ne supportent pas notre climat. *Cet amateur, ce curieux a beaucoup dépensé en serres chaudes. On n'obtient ce fruit-là que dans la serre chaude. Il y a des constructions de serres chaudes très-variées. On est dans cet appartement comme dans une serre chaude. C'est un fruit de serre chaude.*

SERRE, se dit aussi Du pied des oiseaux de proie, qui s'appelle Main en termes de Fauconnerie. *Le milan a les serres bonnes. L'aigle a les serres bien fortes. Cet oiseau de proie tenoit une perdrix dans ses serres.*

En parlant d'Un homme qui a la main extrêmement forte, on dit, qu'*Il a la serre bonne ;* et figurément on dit d'Un avare, d'un larron, d'un concussionnaire, etc. qu'*Il a la serre bonne.*

SERRE, signifie aussi L'action de serrer, de presser les raisins et autres fruits qu'on met au pressoir, et qu'on serre à diverses reprises. *La première serre. La seconde serre.*

SERRE-FILE. s. m. On appelle ainsi dans un bataillon, Le soldat qui est le dernier de sa file.

SERRÉMENT. adverbe. D'une manière trop ménagère, avec trop d'économie. *Il vit fort serrément.* Il est de peu d'usage.

SERREMENT. s. m. Action par laquelle on serre. *Il lui a témoigné son amitié par un serrement de main.*

On appelle *Serrement de cœur*, L'état où se trouve le cœur quand on est saisi de tristesse. *Cette nouvelle lui a donné un serrement de cœur.*

SERRE-PAPIERS. s. m. Arrière-cabinet où l'on serre des papiers.

On appelle aussi *Serre-papiers*, Une sorte de tablette divisée en plusieurs compartimens, qui se met ordinairement au bout d'un bureau, et où l'on arrange des papiers.

SERRER. v. a. Étreindre, presser. *Serrer la main à quelqu'un, lui serrer les doigts. Des souliers qui serrent les pieds. Ce cordon-là est trop lâche, il le faut serrer davantage. Serrer les sangles d'un cheval. Serrer les pouces à un criminel, pour lui faire avouer quelque chose.*

On dit figurément, *Serrer les pouces à un homme*, pour dire, Le contraindre à force de menaces, à avouer la vérité. *S'il n'avoue tout, il lui faudra serrer les pouces.*

On dit figurément et familièrement, *Serrer le bouton à quelqu'un*, pour dire, Le presser vivement sur quelque chose.

On dit figurément, *Serrer les nœuds de l'amitié*, pour dire, Rendre l'amitié plus étroite entre deux personnes. *Cela a serré davantage les nœuds de leur amitié.*

SERRER, signifie aussi, Joindre près à près, mettre près à près. *Serrez vos rangs, serrez vos files, serre la file*, Façon de parler ordinaire lorsqu'on veut faire avancer diligemment des troupes qui marchent ; et, *Serrer la botte*, Lorsqu'on veut faire entendre aux cavaliers d'un même rang de s'approcher l'un de l'autre.

On dit dans le même sens, *Se serrer les uns contre les autres*, pour dire, Se presser, s'approcher davantage les uns des autres. *Serrez-vous l'un contre l'autre.*

On dit en termes de Marine, *Serrer les voiles*, pour dire, Plier les voiles.

On dit encore dans le même sens, *Votre écriture n'est pas assez pressée, serrez-la davantage, serrez davantage vos lignes ;* et, *Serrer les dents*, pour dire, Presser la mâchoire d'en bas contre la mâchoire d'en haut.

On dit, *Serrer quelqu'un de près*, pour dire, Le poursuivre vivement ; et, *Serrer l'éperon à un cheval*, pour, Lui donner de l'éperon pour le faire aller à toute bride.

On dit figurément, *Serrer son style*, pour, Retrancher ce qu'il y a de superflu dans le style. On le dit aussi, pour, Écrire d'une manière très-concise.

Au jeu du Trictrac, on dit, *Serrer son jeu*, pour dire, Le presser, ne pas l'étendre pour ne se pas découvrir. *Il serre son jeu. Il serre trop son jeu.*

On dit, en termes d'Escrime, *Serrer la mesure*, pour dire, Presser vivement son ennemi. Il se dit aussi figurément et familièrement, pour signifier, Presser son adversaire dans la dispute. On dit aussi dans le même sens, *Serrer la botte*, tant au propre qu'au figuré.

SERRER, veut dire aussi, Mettre quelque chose en lieu où il ne soit exposé ni à être volé, ni à s'égarer, ni à se gâter. *Serrer des hardes. Serrer quelque chose sous la clef. Serrez votre bourse, votre argent. Je ne sais où j'ai serré ce papier. Je vous l'ai donné à serrer. Il faut serrer ces fruits, ces confitures en lieu sec.*

On dit, *Serrer les foins, serrer les blés*, pour dire, Les mettre à couvert dans le grenier, dans la grange.

SERRER, est aussi un terme de Manége dans cette phrase, *Serrer la demi-volte*, qui signifie, Faire revenir un cheval avec justesse sur le terrain où il commence la demi-volte.

SERRÉ, ÉE. participe. *Ce drap est bon, bien serré. Le drap d'Espagne n'est pas si serré que le drap d'Angleterre. Avoir un style serré.*

On dit, *Avoir le cœur serré*, pour dire, Avoir le cœur saisi de douleur. *À cette nouvelle il eut le cœur si serré, que....* On dit aussi, *Avoir le ventre serré*, pour, N'aller pas librement à la garde-robe.

On dit, qu'*Un cheval est serré du devant, du derrière*, pour dire, qu'Il est étroit du devant, du derrière.

On dit, *Il ne faut pas tenir les enfans trop serrés*, pour, Il faut leur donner un peu de liberté honnête. On dit en ce sens, *Une éducation trop serrée*, Où il y a trop de gêne.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est serré*, pour, qu'Il est avare, qu'il a peine à donner du sien, qu'il dépense avec regret.

Au Trictrac, on appelle *Un jeu serré*, Un jeu qui n'est pas étendu, et où l'on ne se découvre point. *Voilà un jeu bien serré. Il a un jeu bien serré.*

SERRÉ, est quelquefois adverbe, et signifie, Bien fort. Alors on le fait d'ordinaire précéder d'une de ces particules, *Bien, Si. Il a gelé bien serré cette nuit. Il lui a donné sur les oreilles, bien serré, si serré que......* Il est familier.

On dit vulgairement, *Mentir bien serré*, pour dire, Mentir impudemment, effrontément, etc.

On dit d'Un homme qui ne joue qu'à beau jeu, et qui ne hasarde pas volontiers, qu'*Il joue serré.*

SERRE-TÊTE. s. m. Ruban dont on serre la tête.

SERRETTE. *Voyez* SARRETTE.

SERRON. s. m. Boîte dans laquelle on apporte des drogues des Pays étrangers. *Un serron de baume. Un serron d'ambre.*

SERRURE. s. f. Machine ordinairement de fer ou de cuivre, qu'on applique à une porte, à un coffre, etc. pour servir à les fermer et à les ouvrir, et qui s'ouvre et se ferme par le moyen d'une clef. *Une bonne serrure. Une serrure à double tour. Serrure à deux attaches, à trois pênes. Serrure à bosse. Serrure à secret. Le secret d'une serrure. Lever une serrure. La serrure est mêlée. Fausser les gardes d'une serrure. Changer les gardes à une serrure. On fait quelquefois des serrures de bois.*

SERRURERIE. s. f. L'art du Serrurier. *La Serrurerie est à présent dans une grande perfection.*

SERRURERIE, se prend aussi pour les ouvrages mêmes des Serruriers. *Il y a bien de la serrurerie dans cette maison. La serrurerie de cette maison est fort belle.*

SERRURIER. s. m. Ouvrier qui fait des serrures, et plusieurs autres ouvrages de fer.

SERTIR. v. a. Terme de Lapidaire. Enchâsser une pierre dans un chaton.

SERTI, IE. participe.

SERTISSURE. s. f. Manière dont une pierre est sertie.

SÉRUM. Terme de Médecine, pris du Latin. Humeur aqueuse faisant partie du chyle ou du sang.

SERVAGE. s. m. Terme des anciennes Coutumes. État de celui qui est serf, esclave. *Mettre en servage. Réduire en servage. Tenir en servage. Tirer de servage.*

Les Poëtes appellent *Servage*, L'attachement qu'un amant a pour sa maîtresse. Il n'est plus d'usage en prose, et vieillit en poésie.

SERVANT. adj. m. Qui sert. Chez le Roi, on appelle *Gentilshommes servans*, Certains Officiers qui servent à table par quartier. *Les Gentilshommes servans portent les plats sur la table du Roi.*

Dans l'Ordre de Malte, on appelle *Frères servans*, Ceux qui entrent dans l'Ordre sans faire preuve de Noblesse, et qui sont d'un rang inférieur aux autres Chevaliers : on les appelle quelquefois par abus, *Chevaliers servans.*

Dans quelques Ordres Religieux, on appelle *Frères servans*, Les Frères Convers qui sont employés aux œuvres serviles du Monastère.

En termes de Jurisprudence, on appelle *Fief servant*, Celui qui relève d'un autre qu'on nomme *Fief dominant.*

SERVANTE. s. f. Femme ou fille qui est employée aux plus bas offices d'une maison, et qui sert à gages. *Jeune servante. Vieille servante. Servante de cuisine. Une servante de cabaret. Une servante d'hôtellerie. Servante de basse-cour. Prendre une servante. Changer de servante. Les brevets de Cour expriment par le nom de* SERVANTE, *des Charges réputées très-nobles, et possédées par de fort grandes Dames.*

SERVANTE, est aussi Un terme de civilité dont se servent les femmes, soit en parlant, soit en écrivant. *Je suis votre servante. Je suis votre très-humble et très-obéissante servante.*

Une femme dit, *Je suis votre servante*, pour dire, Je ne suis pas de votre avis, je ne saurois faire ce que vous désirez. Il est du style familier.

On appelle *Servante*, Une espèce de table qu'on met dans les repas tout près de la grande table, et sur laquelle on place des assiettes, des bouteilles, etc., pour suppléer au service des domestiques.

SERVIABLE. adj. des 2 genres. Qui est prompt et zélé à rendre service, qui aime à rendre de bons offices, qui est officieux. *C'est un homme serviable. C'est la personne du monde la plus serviable. Il est extrêmement serviable.*

SERVICE. s. m. L'état ou les fonctions d'une personne qui sert en qualité de domestique. *Être au service de quelqu'un. La pauvreté l'a contraint de se mettre en service. Il a été long-temps au service d'un tel. Le service chez cet homme-là est aisé, dur, difficile, ingrat. Un service vil et bas.*

On dit, *Le service d'un domestique*, pour dire, La manière dont un domestique s'acquitte de ses fonctions, *Il est content du service de son domestique ; ce domestique a le service aisé, agréable, maussade, etc.* et, *Le service d'un maître*, pour, La manière dont un maître se fait servir. *Le service de ce maître est dur.*

On dit proverbialement, *Service de Grand n'est pas héritage*, pour dire, qu'On fait rarement fortune à servir les Grands.

On dit, *Se consacrer au Service de Dieu*, pour dire, Embrasser la profession ecclésiastique, ou la profession religieuse. *Il a renoncé au monde, il s'est consacré au service de Dieu.* La même chose se dit aussi De tous ceux qui se donnent entièrement aux œuvres de piété.

SERVICE, se dit aussi en parlant De l'usage qu'on tire de certains animaux et de certaines choses. *Une étoffe de bon service. Ce cheval est d'un bon service, de bon service.*

On dit en ce sens, que *Les jambes*, que *l'estomac*, *refusent le service*, pour, que Les jambes, que l'estomac, ne font plus leurs fonctions qu'avec peine.

SERVICE, signifie aussi, Assistance qu'on donne, bon office qu'on rend à quelqu'un. *Service important. Grand service. Il m'a rendu de bons services. Il est venu lui faire offre de service, lui offrir ses services.*

Quand on demande à quelqu'un, *Comment vous portez-vous?* il répond par politesse, *À votre service.* Et pour dire à quelqu'un qu'on est dans la disposition de le servir, on dit, *Je suis à votre service.*

On dit, *Rendre un mauvais service, de mauvais services à quelqu'un*, pour, Nuire, faire perdre l'estime, ou simplement, Lui susciter de l'embarras. *Vous m'avez rendu un mauvais service, un méchant service de m'amener cet homme.*

SERVICE, se dit encore De l'emploi, de la fonction de ceux qui servent le Roi, dans la Magistrature, dans les Finances, etc. *Ce Président, ce Maître des Requêtes a tant d'années de service.*

Quand on dit, *Le service du Roi*, ou absolument, *Le service*, il s'entend Du service militaire. *Il a vieilli au service du Roi. Il y a vingt ans qu'il est dans le service. Il a trente ans de service. Il a quitté le service. Il a renoncé au service. Il s'est retiré du service. Ce jeune homme entre dans le service.*

Dans la Maison du Roi, on appelle *Service*, Tous ceux qui sont nécessaires au service actuel du Roi. *Le Roi ne mène à ce voyage que le service.*

On dit en général, *Être de service*, pour dire, Être dans le temps où l'on est obligé de faire les fonctions de sa Charge, de sa Place, et où on les exerce réellement, à moins d'un empêchement légitime.

On dit aussi, *Faire son service*, pour dire, Faire les fonctions de sa Place.

SERVICE, en termes de Religion, se prend pour La célébration solennelle de l'Office Divin, de la Messe, et pour toutes les Prières publiques qui se font dans l'Église. *Le Service est fort bien fait, le service se fait fort bien dans cette Église, dans cette Paroisse. Il arriva un grand sujet de scandale qui interrompit le Service.*

SERVICE, se dit aussi Des Messes hautes, et des Prières publiques qui se disent pour un mort. *Nous avons été au service d'un tel. Vous êtes priés au service, enterrement, etc. Un tel a fondé un service pour l'âme de....*

SERVICE, se dit encore d'Un nombre de plats qu'on sert à la fois sur une table, et que l'on ôte de même. *Repas à trois services. Un festin à cinq, à plusieurs services. On le traita à tant de services.*

Il se dit aussi d'Une certaine quantité de vaisselle ou de linge qui sert à table. *Service d'argent. Service de vermeil doré. Service de toile damassée.*

SERVICE, au jeu de la Paume, se dit Du coté où est celui à qui on sert la balle. *Être du côté du service.*

Il se dit aussi De l'action de celui qui sert et jette la balle sur le toit. *Un méchant service, Un service difficile.*

SERVIETTE. s. fém. Linge qui fait partie du couvert que chacun trouve devant soi en se mettant à table. On s'en sert aussi à divers autres usages. *Serviette plaine. Serviette ouvrée. Serviette damassée. Changer de serviette. Une douzaine de serviettes. Serviettes sales. Ourler des serviettes. Donner la serviette pour essuyer les mains*, ou simplement, *Donner la serviette.*

On dit, *Donner la serviette au Roi, aux*

Princes, pour dire, Présenter au Roi, aux Princes une serviette mouillée par un bout, afin qu'ils s'en servent à laver et à essuyer leurs mains; et c'est un grand honneur de donner la serviette au Roi.

SERVILE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'état d'esclave, de valet. *Emploi servile. Homme de condition servile.*

On dit figurément, *Une âme, un esprit servile*, pour dire, Une âme basse, un homme qui a les sentimens, les manières d'agir d'un valet, d'une personne de basse condition. On dit dans le même sens, *Complaisance servile. Flatterie basse et servile.*

En termes de Théologie, on dit, *Crainte servile*, par opposition à *Crainte filiale.*

On dit d'Un Traducteur, qu'*Il est trop servile*, pour dire, qu'Il s'attache trop à la lettre, aux termes de son original; et, *Traduction servile*, pour, Traduction où l'on s'attache trop à la lettre.

SERVILEMENT. adv. D'une manière servile. *Il fait servilement sa cour aux Grands.*

On dit d'Un Traducteur, qu'*Il traduit servilement*, pour dire, qu'Il s'attache trop à la lettre de son Auteur.

SERVILITÉ. s. f. Esprit de servitude, bassesse d'âme. *La servilité de son caractère le rend méprisable.*

On appelle aussi *Servilité*, Une exactitude servile ou trop scrupuleuse. *Cette traduction a trop de servilité.*

SERVIR. v. act. *Je sers, tu sers, il sert; nous servons, vous servez, ils servent. Je servois. Je servis. Je servirai, etc.* Être à un maître comme son domestique. *Servir un maître. Il y a dix ans qu'il me sert. Il me sert depuis trois ans en qualité de valet de chambre. Personne ne peut servir deux maîtres à la fois*; ou, suivant les anciennes traductions de l'Écriture, *Nul ne peut servir deux maîtres.*

On dit absolument, *Il ne peut plus servir, il est las de servir*; et, *Servir à la chambre, servir à la cuisine*, pour dire, Être employé au service de la chambre, de la cuisine.

On dit, que *Le Diacre*, que le *Sous-Diacre servent le Prêtre*, le *Célébrant à l'Autel*, pour dire, qu'Ils y font les fonctions de Diacre et de Sous-Diacre; et, *Servir la Messe*, pour, Servir le Prêtre qui dit la Messe.

On dit, *Servir son maître à table*, pour dire, Lui donner à boire, lui donner des assiettes, etc. et simplement, *Servir à table.*

On dit, *Servir sur table*, et absolument, *Servir*, pour dire, Mettre les viandes sur la table. *À quelle heure voulez-vous qu'on serve? On a servi.* On dit dans le même sens, *Vous êtes servi.*

On dit, *Servir un dîner*, pour dire, Donner un dîner. *Il nous servit un fort bon dîner.*

On dit figurément d'Un homme malin ou plaisant qui a fait un bon tour à quelqu'un, *Il lui a servi un plat de son métier.*

On dit figurément et familièrement, *Servir quelqu'un à plats couverts*, pour dire, Lui rendre en secret de mauvais offices. Et en parlant d'Un homme qui a rendu ouvertement quelque mauvais office à un autre, on dit, *Au moins il ne l'a pas servi à plats couverts.*

On dit, *Servir une table*, pour dire, La couvrir de plats, de mets, etc. *Dans le temps de cette fête, on servoit six tables à la fois. On servit six tables en même temps.*

SERVIR, signifie encore, Donner d'une viande, d'un mets à quelqu'un de ceux avec qui on est à table. *On m'a servi un excellent morceau. Servez de la poularde, de la perdrix à Monsieur.*

En parlant de l'artillerie, on dit, qu'*Elle a été bien servie*, pour dire, qu'On a tiré le canon avec beaucoup de diligence et d'adresse. *L'artillerie fut bien servie à ce siége*; et au contraire, que *L'artillerie a été mal servie*, pour, ou que Les choses nécessaires pour la bien servir ont manqué, ou que Les Artilleurs n'ont pas bien fait leur devoir. On dit de même, *Servir le canon, servir l'artillerie.*

On dit aussi d'Un feu d'artifice, qu'*Il a été bien ou mal servi.*

SERVIR, signifie aussi, Rendre de bons offices à quelqu'un, l'aider, l'assister. *Servir ses amis. Il m'a bien servi dans une telle affaire. Je vous servirai partout. Servir de son crédit, de son épée. Il sert bien quand il veut. Il vous a servi en bon ami.*

On dit, *Servir Dieu*, pour dire, Rendre à Dieu le culte qui lui est dû, et s'acquitter de tous les devoirs de Religion. On dit aussi, *Servir l'Église, servir sa Patrie, servir l'État*, pour, Faire quelque chose d'avantageux pour l'Église, pour la Patrie, pour l'État.

On dit, *Servir les pauvres*, pour dire, Leur rendre les mêmes services qu'un domestique rend à son maître.

On dit, *Servir le Roi*, pour, Être dans quelque Emploi ou de Guerre, ou de Magistrature, ou de Finance, etc. pour le service du Roi. *Servir le Roi dans ses Armées. Servir le Roi dans les Ambassades, dans la Marine.* En ce sens, on le met aussi absolument; et alors il se dit seulement Du service militaire. *Il y a vingt ans qu'il sert. Il a servi en Allemagne, en Italie. Il a servi sous ce Général. Il a long-temps servi sur mer.*

On dit poétiquement, *Servir une Dame*, pour dire, Rendre des soins assidus à une Dame, faire profession d'être son amant. Il vieillit.

On dit au jeu de la Paume, *Servir la balle*, ou absolument, *Servir*, pour dire, Jeter la balle sur le toit à celui contre qui on joue; et, *Servir sur les deux toits*, pour dire, Jeter la balle de manière qu'elle aille sur les deux toits avant que de tomber à terre.

Figurément on dit, *Servir quelqu'un sur les deux toits*, pour dire, Lui fournir l'occasion de faire avec facilité ce qu'il désire, et par extension, Lui rendre avec zèle de grands services.

On dit aussi, *Servir*, au jeu du ballon, au jeu de la longue paume et au jeu du volant, pour dire, Jeter le ballon, la balle et le volant à celui contre qui l'on joue.

À certains jeux de dés, on dit, *Servir*, pour dire, Mettre les dés dans le cornet de celui qui doit jouer. *C'est à vous à servir.*

SERVIR DE, est neutre, et signifie, Tenir la place, faire l'office de...... *Servir d'Écuyer à une Dame. Il m'a servi de père. Cela lui a servi de médecine dans le besoin. Mon manteau me servira de couverture. Servir de prétexte. Cela ne sert de rien.*

On dit figurément et familièrement, *Servir de couverture*, pour dire, Servir de prétexte.

SERVIR À, signifie, Être utile, propre, bon à quelque chose. *Cet instrument sert à un tel usage. À quoi sert cette machine? Cela ne sert à rien. À quoi ce valet peut-il vous servir? Ce cheval sert à tirer et à porter.*

Il signifie encore, Être d'usage. *Ces gants, ces souliers vous pourront servir. Cet habit ne me sauroit servir. Ce cheval ne peut plus guère servir.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie User de.... *Il s'est servi de mon argent. Elle s'est servie avantageusement de son crédit. Se servir de la bourse de son ami. Il se sert de mes meubles, de mes chevaux. Si vous avez affaire de telle chose, servez-vous-en. Se servir de toutes sortes de moyens. Il se sert trop souvent du même mot. Il s'est servi d'un tel expédient. Il se sert bien de la conjoncture des affaires. Il se sert bien de son crédit, de sa faveur.*

On dit proverbialement, *Cela sert comme un cautère sur une jambe de bois, comme une cinquième roue à un carrosse, etc.* Cela est inutile. *Cet homme sert de jouet, sert de faquin, de marotte*, pour, Est en butte à toutes les railleries.

On dit, *Servir de plastron aux importunités*, pour, Être obligé de les endurer, de répondre à tout venant.

SERVI, IE. participe.

SERVITEUR. s. m. Celui qui sert en qualité de domestique. Il ne se dit guère dans le style ordinaire qu'avec une épithète, ou en certaines phrases. *Bon serviteur. Fidèle serviteur. Les vieux serviteurs. Devoirs des serviteurs envers leurs maîtres.* On se sert plus communément du terme de *Domestique.*

On dit en termes de Pratique, *Les serviteurs de cette maison; un serviteur domestique.*

En termes de l'Écriture, on dit toujours, *Serviteur*, pour dire, Domestique. *Heureux le serviteur que son maître trouvera veillant!*

On dit d'Un homme, que *C'est un grand serviteur de Dieu*, pour dire, que C'est un homme de grande piété, d'une grande charité, uniquement occupé de la prière et des bonnes œuvres.

Le Pape se qualifie dans ses Bulles, *Serviteur des serviteurs de Dieu.*

On dit de même, qu'*Un homme est bon serviteur du Roi*, pour dire, qu'Il est zélé et fidèle dans ce qui regarde le service du Roi.

SERVITEUR, en termes de civilité, signifie, Attaché à, disposé à rendre service. *J'ai toujours été serviteur de votre maison, de votre famille. Je suis votre ami et votre serviteur.*

VOTRE SERVITEUR, VOTRE TRÈS-HUMBLE ET TRÈS-OBÉISSANT SERVITEUR. Formule de compliment, dont on se sert pour finir les lettres.

On dit en saluant, *Je suis votre serviteur*, ou *votre serviteur*, ou simplement, *Serviteur.*

On dit familièrement à quelqu'un, ou de quelqu'un, qu'*On est son serviteur*, pour marquer, qu'On refuse quelque chose qu'il demande ou qu'il propose, ou que l'on n'est point du même avis. *Il prétend que je lui dois faire des excuses, je suis son serviteur. Vous me demandez telle chose, je suis votre serviteur.* On dit aussi simplement, *Serviteur*, pour dire, Je n'en veux rien faire, je n'en ferai rien.

On dit dans le style familier, *Serviteur à la promenade*, pour dire, qu'il n'y a plus moyen de se promener, ou qu'on ne veut plus se promener; et ainsi de plusieurs autres choses.

On dit à un petit garçon, *Faites serviteur*, pour dire, Faites la révérence. Il est populaire.

SERVITUDE. s. f. Esclavage, captivité, état de celui qui est serf, qui est esclave. *Mettre en servitude. Le joug de la servitude. Délivrer, tirer de servitude. Sortir de servitude.*

On dit dans le sens moral, *La servitude du Démon, la servitude du péché, la servitude des passions*, pour dire, L'état d'un homme assujetti au péché, livré à ses passions.

Il signifie aussi, Contrainte, assujettissement. *Il est obligé de se rendre là tous les jours à telle heure, c'est une grande servitude. C'est une grande servitude de s'être imposé la nécessité de faire tous les jours certaines choses.*

Il signifie encore en termes de Droit, Assujettissement imposé sur un fonds, un champ, une maison, etc. par lequel celui qui en est possesseur est obligé d'y souffrir certaines charges, certaines incommodités, comme l'écoulement des eaux, un passage, une vue, etc. *Imposer une servitude. Racheter une servitude. Il y a telle et telle servitude sur cette maison.*

On dit, *Servitude réelle*, en parlant De cette servitude, et par opposition à *Servitude personnelle*, qui concerne Les personnes.

SES

SES. *Voyez* SON.

SÉSAME. subst. m. Plante dont la tige ressemble à celle du millet. Sa graine fournit une huile bonne à brûler.

SESAMOÏDE. adj. m. Terme d'Anatomie, qui se dit De certains petits os gros comme de la graine de sésame, qui se trouvent dans quelques articulations.

SÉSÉLI. s. m. Plante qui est une espèce de fenouil fort commun aux environs de Marseille. Il porte une graine longue et âcre, qui entre dans la composition de la thériaque.

SESQUIALTÈRE. adj. des 2 genres. Terme de Mathématique. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Raison sesquialtère*, pour dire, Un rapport de nombres qui sont entre eux comme trois est à deux. *Six est à quatre en raison sesquialtère.*

SESSION. s. f. Séance d'un Concile. *La première session. La seconde session.*

On appelle *Session* du Parlement d'Angleterre, le temps qui s'écoule depuis la convocation du Parlement jusqu'à sa prorogation. *Le Parlement d'Angleterre a une session tous les ans. Cette loi a été faite dans la dernière session.*

SESSION, se dit aussi De l'article qui renferme les décisions publiées dans la séance d'un Concile.

SESTERCE. subst. m. Terme d'Antiquité. Monnoie d'argent chez les Romains, qui faisoit originairement le quart d'un denier, et valoit deux as et demi. C'est ce qu'on appelle *Petit sesterce*, pour le distinguer du *Grand sesterce*, qui n'étoit pas une monnoie réelle, mais idéale, comme le talent chez les Grecs, la livre sterling des Anglois, notre livre tournois. Le grand sesterce valoit mille petits sesterces.

SET

SETIER. subst. m. Mesure de grains ou de liqueurs, différente selon les lieux. *Un setier de blé. Un setier d'avoine. Un setier de vin. Le setier de blé à Paris est de douze boisseaux, et doit peser deux cent quarante livres. Le setier de vin est de huit pintes.*

On entend communément par *Demi-setier*, La moitié d'une chopine.

On dit aussi, *Un setier de terre*, pour marquer autant de terre labourable qu'il en faut pour y semer un setier de blé.

SETIER, ou SEPTIER, signifie aussi dans certains cantons, Une mesure de terrain plus ou moins approchante de l'arpent, de l'acre, etc. Le setier à Noyon équivaut à sept dixièmes de l'arpent ordinaire, ou 70 verges. *Un setier de terre.* Il ne se dit pas des bois.

SÉTON. s. m. Petit cordon fait de plusieurs fils de soie ou de coton, dont on se sert en plusieurs opérations de Chirurgie, en le passant au travers des chairs. *On lui a appliqué un séton au cou, pour détourner la fluxion qui lui tomboit sur les yeux.*

SEU

SEUIL. s. m. Pièce de bois ou de pierre qui est au bas de l'ouverture de la porte, et qui la traverse. *Il étoit sur le seuil de la porte. Quand il eut passé le seuil de la porte.*

SEUL, EULE. adj. Qui est sans compagnie. *Je l'ai trouvé seul. Vous voilà bien seul. Il étoit tout seul. Ils se trouvèrent seul à seul. Je les ai trouvés seuls. Ils sont tous deux tout seuls.*

SEUL, signifie aussi Unique. *Un seul Dieu. Un seul Roi. Il n'y a qu'une seule personne qui vous en puisse dire des nouvelles. C'est le seul homme qui vive de la sorte. C'est le seul bien qui me reste. La seule Loi qu'il faut suivre. C'est le seul cas qu'on pourroit craindre. Le seul remède à cela est de... Voilà les seules raisons que vous puissiez alléguer.*

On dit à peu près dans le même sens, *La seule pensée de cette action est criminelle*, pour dire, La simple pensée de cette action est criminelle; et, *La seule imagination en fait horreur. Il étonne de son seul regard. La seule idée, la seule proposition en fait frémir.*

SEULEMENT. adv. Rien de plus, pas davantage. *Je vous demande seulement votre parole. Dites-lui seulement un mot. Nous serons trois seulement.*

On dit dans le même sens, *Laissez-moi seulement reposer un demi-quart d'heure*, pour dire, Laissez-moi reposer du moins un demi-quart d'heure : et, *Regardez seulement. Souffrez seulement qu'il vous fasse la révérence.*

Il s'emploie encore dans d'autres acceptions. Ainsi en parlant d'Un homme qu'on avoit cru mort, on dit, *Il n'a pas seulement été malade*, pour dire, Il n'a pas même été malade. Et on dit, *Le courrier est arrivé seulement d'aujourd'hui*, pour dire, Le courrier n'est arrivé que d'aujourd'hui.

NON-SEULEMENT. Façon de parler adverb. *Voyez* NON.

SEULET, ETTE. adj. diminutif de Seul. Il n'est plus guère en usage que dans de petites chansons pastorales. *Je n'irai plus au bois seulette.*

SEV

SÉVE. s. fém. L'humeur qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante, et qui lui fait pousser des fleurs, des feuilles, de nouveau bois. *La séve de Mars. La séve du Printemps. La séve d'Août. La première séve d'un arbre. Quand la séve monte au sarment. Selon quelques Physiciens, la séve circule.*

On dit qu'*Un arbre est en séve*, Quand la séve pousse avec force. *Il ne faut pas couper les arbres quand ils sont en séve.*

Il se dit quelquefois par extension, d'Une certaine force, d'une certaine vigueur qui est dans le vin, et qui le rend agréable. *Ce vin est trop mûr, il n'a plus de séve. Ce vin a une bonne séve, une séve agréable, beaucoup de séve.*

SÉVÈRE. adjectif des 2 genres. Rigide, qui exige une extrême régularité, et qui pardonne peu ou point. *Un Prince sévère. Un Juge sévère. Un sévère Censeur. Ce père est trop sévère envers ses enfans, à l'égard de ses enfans.*

Il se dit aussi Des choses. *Une vertu sévère. Une punition sévère. Une loi sévère. Morale sévère. Il fit une sévère réprimande. Il a la mine sévère, l'air sévère. Il lui parla d'un ton sévère.*

On dit d'Une figure qui a plus de régularité que d'attrait, *Une beauté sévère, d'un genre sévère; un caractère de beauté sévère.*

Cela se dit aussi dans les Arts. *Il ne se permet que des ornemens sévères.* Cela se dit aussi du style. *Style sévère*, Où l'on évite les ornemens, ou une élégance trop recherchée.

SÉVÈREMENT. adv. D'une manière sévère, avec sévérité. *Châtier sévèrement. Punir sévèrement. On l'a traité sévèrement.*

SÉVÉRITÉ. s. f. Rigidité, rigueur. *La sévérité des lois. La trop grande sévérité est quelquefois cruauté. User de sévérité. Traiter avec sévérité. La sévérité est quelquefois nécessaire.*

SÉVICES. s. m. pl. Mauvais traitement que fait un mari à sa femme, et qui va jusqu'aux coups. Il n'est en usage qu'au Palais. Cette

femme veut se faire séparer d'avec son mari, pour cause de sévices. Il se dit aussi Des violences d'un père ou d'une mère envers ses enfans.

SÉVIR. v. neut. Agir avec rigueur. Il n'est guère d'usage qu'au Palais, et en parlant d'Un mauvais traitement d'un supérieur à l'égard d'un inférieur; comme d'un père à l'égard de son fils, d'un mari à l'égard de sa femme, d'un maître à l'égard d'un domestique. *Cette femme se plaint que son mari a sévi plusieurs fois contre elle.*

SÉVIR, se dit aussi en parlant De la punition que les Juges ordonnent contre des coupables. *Les Juges ne sauroient trop sévir contre les voleurs, contre les scélérats. Il faut sévir contre cet abus.*

SEVRAGE. s. m. Action de sevrer un enfant. *Je remettrai le sevrage de mon enfant au mois de Mai.*

Il se dit aussi Du temps nécessaire pour accoutumer un enfant à se passer de téter et à prendre une autre nourriture. *Mon fils est en sevrage.*

SEVRER. v. a. Ôter à un enfant l'usage du lait de sa nourrice, pour le faire passer à une nourriture plus solide. *On n'a sevré cet enfant qu'à deux ans. Il n'avoit que dix mois quand on le sevra.*

Il se dit aussi en parlant Des animaux. *Sevrer un veau, un chien, etc.*

SEVRER, s'emploie figurément pour dire, Priver, frustrer quelqu'un de quelque chose. *On l'a sevré des avantages que cette place lui procuroit. Se sevrer des plaisirs du monde. Le malheur des temps l'a obligé à se sevrer de bien des commodités, de bien des choses.*

SEVRÉ, ÉE. participe.

SEX

SEXAGÉNAIRE. adj. des 2 genres. Qui a soixante ans. *Un homme sexagénaire. Une femme sexagénaire.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un sexagénaire.*

SEXAGÉSIME. s. f. Le Dimanche qui précède de quinze jours le premier Dimanche de Carême. *Le Dimanche de la Sexagésime.*

SEX-DIGITAIRE. s. Celui ou celle qui est né avec six doigts. *C'est un sex-digitaire.*

Il se prend aussi adjectivement. *Un enfant sex-digitaire.*

SEX-DIGITAL, ALE. adj. Il se dit d'une main ou d'un pied qui a six doigts. *Un pied sex-digital. Une main sex-digitale.*

SEXE. s. m. Différence physique et constitutive du mâle et de la femelle. *Sexe masculin, féminin. Il se trouve des animaux qui ont les deux sexes.*

En parlant Des hommes, on les distingue en deux classes qu'on appelle les deux sexes; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Une femme qui a un courage au-dessus de son sexe. À la prise de cette place, on tua tout sans distinction d'âge ni de sexe.*

Quand on dit, *Le beau sexe*, ou absolument, *Le sexe*, ou *les personnes du sexe*, cela s'entend toujours Des femmes.

SEXTANT. s. m. Terme d'Astronomie. Instrument qui contient la sixième partie d'un cercle, c'est-à-dire, Soixante degrés.

SEXTE. s. f. Une des Heures Canoniales, appelées ordinairement *Les petites Heures*, qui, selon l'institution, devoit se dire à la sixième heure du jour, à compter depuis le soleil levé. *Prime, Tierce, Sexte, None.*

SEXTE. s. m. Le sixième livre des Décrétales, rédigé par ordre de Boniface VIII.

SEXTIL, ILE. adj. Terme d'Astronomie. Il se dit pour marquer la distance de deux planètes éloignées l'une de l'autre de soixante degrés. *Aspect sextil. Sextil aspect.*

SEXTULE. s. m. Poids de Droguiste, qui pèse une drachme et un scrupule, ou quatre scrupules.

SEXTUPLE. adj. des 2 genres. Qui contient six fois. *Douze est sextuple de deux.*

Il se prend aussi substantivement. *Le sextuple de deux est douze.*

SEXTUPLER. v. a. Répéter six fois.

SEXUEL, ELLE. adj. Qui caractérise le sexe dans les animaux et dans les plantes. *Les qualités sexuelles. Les différences sexuelles. Les parties sexuelles. Les organes sexuels.*

SHE

SHÉRIF. s. m. (On prononce *Schérif.*) Officier municipal en Angleterre, chargé de différentes fonctions de Police et de Justice.

SI

SI. Conjonction conditionnelle, qui se peut résoudre par, En cas que, pourvu que, à moins que. *Je vous donnerai tant, si vous faites ce que vous m'avez promis. Il ira, s'il fait beau temps. Il n'en fera rien, s'il ne veut. Il viendra à bout de cette affaire, si les Puissances ne s'y opposent.*

SI, devant le pronom *Il*, perd son *i*; mais il ne le perd devant aucun autre mot, par quelque voyelle qu'il commence, quand même ce seroit par un *i*. *Il viendra, s'il peut. Ils auront tort, s'ils se fâchent de cela. Si elle vient. Si à l'heure de son dîner il reçoit quelque nouvelle. Si on vous dit que.... Si un homme étoit assez téméraire. Si Isocrate avoit moins vécu. Si Irène avoit tenu une autre conduite.* Il signifie, *Supposé que.*

Il s'emploie quelquefois substantivement, comme dans ces phrases, *Il a toujours un si ou un mais; il ne donne jamais de louange qui ne soit suivie d'un si*, pour dire, qu'À la fin il y a toujours quelque chose qui rabat de ce que l'on a dit, ou qui le détruit.

Il s'emploie encore substantivement et populairement, pour marquer Un défaut dans la chose dont il s'agit. *Voilà un bon cheval, il n'y a point de si. Quel si y trouvez-vous?* Dans ce sens on dit proverbialement et populairement, *Avec un si, on mettroit Paris dans une bouteille*, pour dire, qu'Avec de certaines suppositions on rendroit tout possible.

SI EST-CE QUE. Néanmoins. *Quoi que vous en puissiez dire, si est-ce que je ne crois pas....* Il est vieux ou tout-à-fait familier.

SI, se met quelquefois tout seul dans le même sens. *Vous avez beau reculer, si faudra-t-il que vous en passiez par-là.* Il n'est plus que du style familier.

SI, se dit aussi pour Quelque. *Si petit qu'il soit.*

On dit dans le style familier, *Si tant est que....* pour dire, S'il est vrai que..... *Si tant est que la chose soit comme vous le dites, il faudra que.....*

SI, précédé de la conjonction *Et*, s'emploie dans la conversation, pour dire, Cependant, avec cela, néanmoins; et alors il ne perd jamais sa voyelle, non pas même devant le pronom. *Il est brave et vaillant, et si il est doux et facile. Il est très-savant, et si il est modeste. Je souffre plus que vous, et si je ne me plains pas.*

SI, est quelquefois particule affirmative, et s'oppose à Non. *Vous dites que non, et je dis que si. Je gage que si, je gage que non.* Il est du style familier.

SI FAIT. Façon de parler familière, et qui n'est pas du bel usage, dont on se sert pour affirmer le contraire de ce qu'un autre a dit. *Je crois qu'il n'a pas été là? Si fait il y a été. Si fait vraiment.*

On dit familièrement dans le même sens, *Ô que si! Vous ne ferez donc pas cela? Oh que si.*

SI FERAI, SI FERAI-JE. Autres façons d'affirmer qui ont vieilli. On dit, *Je le ferai.*

SI, est quelquefois particule dubitative. *Je ne sais si cela est vrai. Je doute si vous viendrez à bout de cette affaire. Dites-moi si vous irez là. Vous demandez si je vous aime. Me pourriez-vous dire s'il a achevé son ouvrage?*

SI, signifie encore, Tellement, à tel point; et alors il est suivi d'un Que. *Le vent est si grand, qu'il rompt tous les arbres. Il est si sage, si savant, qu'il n'a pas son pareil. Il est si entêté, si fort entêté de cette opinion, qu'il dispute..... Je ne suis pas si prévenu en sa faveur, que je ne voie bien ses défauts.*

Il se met aussi absolument. *Je ne connus jamais un si savant homme, un si brave homme. N'allez pas si vite. Ne courez pas si fort.*

Il est aussi comparatif, et signifie, Autant, aussi; et alors il ne se met qu'avec la négative. *Il n'est pas si riche que vous. Il ne se porte pas si bien. Il ne fait pas de si beaux vers.*

SI BIEN QUE. adv. Tellement que, de sorte que. *Les choses étoient désespérées, si bien qu'il nous fallut renoncer à notre projet.*

SI. s. m. C'est le nom de la septième note de Musique. *Si naturel, si dièse, si bémol.*

SIA

SIAMOISE. s. f. Étoffe de coton fort commune, imitée des toiles fabriquées à Siam. *Siamoise de Rouen.*

SIB

SIBYLLE. s. f. (Les L ne se mouillent pas.) Les anciens ont appelé de ce nom certaines femmes, auxquelles ils attribuoient la connoissance de l'avenir, et le don de prédire. *La Sibylle de Cumes, la Sibylle Érythrée. L'antre de la Sibylle. Les Romains consultoient les livres des Sibylles dans les affaires importantes. On prétend qu'il y a eu jusqu'à douze Sibylles.*

On dit ironiquement et familièrement, d'Une femme âgée, qui a quelque prétention à l'esprit, que *C'est une vieille Sibylle.*

SIBYLLIN. adj. masc. Ce terme n'est guère d'usage qu'au pluriel, et dans ces phrases, *Les oracles, les livres, les vers Sibyllins*, qui se disent Des prétendus oracles, des livres et des vers des Sibylles.

SIC

SICAIRE. s. m. Assassin. Il se dit surtout de ces Juifs qui, durant le siége de Jérusalem, tuoient ceux qui n'étoient pas de leur parti.

SICAMOR. s. m. Terme de Blason, qui signifie, Un berceau.

SICCITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité de ce qui est sec. *Faire évaporer jusqu'à siccité.*

SICILIQUE. s. m. Poids de Droguiste, qui pèse un sextule et deux scrupules.

SICLE. subst. m. Certain poids, et certaine monnoie en usage particulièrement parmi les Hébreux. *On dit que le sicle du Sanctuaire étoit plus pesant que le sicle commun.*

SICOMORE. s. m. *Voyez* SYCOMORE.

SID

SIDÉRAL, ALE. adj. Terme d'Astronomie. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Année sidérale*, pour signifier, Le temps de la révolution de la terre d'un point de son orbite au même point.

SIDÉRITIS. *Voyez* CRAPAUDINE.

SIE

SIÈCLE. s. m. Espace de temps composé de cent années. *Nous sommes dans le dix-neuvième siècle de l'Ère Chrétienne. Il y a tant de siècles depuis le déluge, depuis la création du monde. De siècle en siècle. Le commencement, le milieu, la fin d'un siècle. La durée d'un siècle. Ils vivoient dans le même siècle, en notre siècle. Le siècle précédent. Le siècle présent. Le siècle courant. Le siècle qui court a commencé le premier jour de l'année 1801, et finira le dernier jour de l'année 1900. Aux siècles passés. Aux siècles à venir. À la fin des siècles. À la consommation des siècles.*

On dit, *Les siècles les plus éloignés, les siècles les plus reculés*, tant pour signifier Les siècles qui ont précédé de beaucoup le nôtre, que pour signifier ceux qui viendront long-temps après. *Il rapporte là-dessus des exemples des siècles les plus éloignés, les plus reculés. Sa réputation ira jusqu'aux siècles les plus reculés.*

En parlant Des quatre différens âges du monde, tels que les Poëtes les supposent, on se sert souvent du mot de *Siècle* : ainsi on dit, *Le siècle d'or, le siècle d'argent, le siècle d'airain, le siècle de fer.*

On appelle figurément, *Siècle d'or*, Un temps heureux, où l'abondance et la paix règnent, *Ce temps-là étoit le siècle d'or* ; et, *Siècle de fer*, Un temps rempli de malheurs, de guerres, de misères, etc. *On peut dire que c'étoit alors le siècle de fer.*

SIÈCLE, signifie aussi Un espace de temps indéterminé. *Les mœurs de notre siècle. Nous avons vu le siècle bien différent de ce qu'il est. C'est un homme qui fait honneur à son siècle. On peut dire à la honte du siècle...*

Il se dit d'Un temps célèbre par le règne de quelque grand Prince, ou par le concours des talens, des vertus, etc. portés à un point distingué. *Siècle d'Alexandre. Siècle d'Auguste. Siècle des Médicis. Siècle de Louis XIV. Le siècle de la belle Latinité. Les beaux siècles de l'Église, de la Grèce, de Rome.*

On le dit De l'époque où florissoit quelque homme célèbre. *Le siècle d'Hésiode, le siècle de Pétrarque, le siècle de Cimabué.*

SIÈCLE, se dit aussi par rapport aux bonnes ou mauvaises qualités des hommes qui vivent ou qui ont vécu dans le siècle dont on parle et c'est dans ce sens qu'on dit : *Ce siècle étoit ignorant, barbare, grossier. Le siècle est corrompu. La corruption du siècle. C'étoit un siècle de barbarie, un siècle d'ignorance. Depuis ce temps-là il est venu des siècles plus polis, plus éclairés.*

SIÈCLE, dans le style familier, se dit par exagération, en parlant De quelque temps que ce soit, lorsqu'on le trouve trop long. Ainsi en parlant d'Un homme qu'il y a long-temps qu'on n'a vu, ou qu'on attend depuis long-temps, on dit, *Il y a un siècle qu'on ne vous a vu, il y a un siècle qu'on vous attend.*

AUX SIÈCLES DES SIÈCLES, DANS TOUS LES SIÈCLES DES SIÈCLES. Termes de l'Écriture-Sainte, pour dire, Éternellement, dans toute l'éternité.

On dit quelquefois, *Le siècle futur*, pour dire, La vie future. *Il ne faut pas sacrifier les espérances du siècle futur, pour les plaisirs du siècle présent.* Et on dit, *Les siècles futurs*, pour dire, La postérité.

SIÈCLE, signifie encore, L'état de la vie mondaine, en tant qu'il est opposé à l'état d'une vie chrétienne, de la vie religieuse. *Les gens du siècle. Il est demeuré dans le siècle. Il se retira du siècle. Vivre suivant les maximes du siècle.*

SIÉGE. s. m. Meuble fait pour s'asseoir. *Un siége pliant. Donnez un siége. Donnez des siéges. Apportez un siége.*

On appelle *Siéges de paille, de jonc, de cannes, de tapisserie, etc.* Des siéges dont le fond est garni de paille, de jonc, de cannes, de tapisserie, etc. Il y a aussi des siéges qui ne sont que de bois.

On appelle aussi *Siéges*, Des bancs de pierre ou de marbre, et de petites élévations de gazon qu'on pratique quelquefois dans des jardins. *Des siéges de pierre. Des siéges de gazon.*

En parlant d'Un carrosse, on appelle *Le siége du cocher*, La place où le cocher est assis. *La housse qui couvre le siége du cocher.*

On appelle aussi *Siége d'une selle*, La partie de la selle sur laquelle le cavalier est assis.

SIÉGE, signifie aussi La place où le Juge s'assied pour rendre Justice. *Le Juge étant dans son siége.*

Il se prend encore pour La salle, la chambre où l'on rend la Justice dans les Juridictions subalternes. *Allez au Siége. Vous le trouverez au Siége.*

Il se dit de même Du Corps et de la Juridiction des Juges subalternes. *Ce Siége est composé de tant d'Officiers. C'est l'usage d'un tel Siége.* Dans cette acception, en parlant Des différentes Juridictions, on dit : *Siége Royal. Siége Présidial. Le Siége de la Maréchaussée. Le Siége de la Sénéchaussée, etc.* Et l'on dit, *Le ressort de ce Siége est d'une telle étendue.*

SIÉGE, signifie encore, Évêché et sa Juridiction. *Siége Patriarcal. Siége Primatial. Siége Épiscopal. Siége Pontifical.* En ce sens, on dit absolument, *Cet Évêque a tenu le Siége tant d'années. Pendant la vacance du Siége.*

On appelle Le Siége de Rome, *Le saint Siége, Le Siége Apostolique. Pendant la vacance du saint Siége, du Siége Apostolique. Décisions du saint Siége.*

En parlant De la Ville Capitale de quelques Empires, on dit, qu'*Elle est le Siége de cet Empire. Rome étoit le Siége de l'Empire Romain. Constantinople est le Siége de l'Empire Ottoman.* On dit à peu près dans ce même sens, *Le saint Siége fut transféré à Avignon; le Siége de l'Empire a été quelque temps à Ravenne*, pour dire, que le Pape alla résider à Avignon avec toute la Cour Romaine; que l'Empereur Honorius demeura quelque temps à Ravenne.

Dans une acception à peu près pareille, on dit : *Athènes étoit le Siége des Sciences et des Beaux-Arts. Rome étoit le Siége de l'Idolâtrie.*

On dit figurément, que *Le cerveau est le siége de la pensée*, que *Le siége du mal est en telle partie.*

SIÉGE, signifie quelquefois, Le fondement, ce que les Médecins appellent l'Anus. Il est vieux.

SIÉGE, se dit aussi De l'établissement et des opérations d'une Armée devant une Place, pour l'attaquer, la prendre. *Mettre le siége devant une Place. Grand siége. Long siége. Siége dans les formes. Faire un siége. Presser le siége. Lever le siége. Le siége dura tant de jours, tant de mois. La Ville de Troie soutint un siége de dix ans.*

SIÉGER. v. n. Tenir le Siége Pontifical, ou Épiscopal. *Un tel Pape, un tel Évêque siégea tant d'années.*

SIÉGER, se dit aussi Des Juges, des Tribunaux. *Le Parlement vient siéger au Châtelet pour la séance des prisonniers.*

Il signifie aussi Résider d'habitude. *Allez dans telle maison, c'est là qu'il siége tous les après-midi.* Il est familier. *Ce n'est pas là que siége le mal*, Ce n'est pas là qu'il est établi. *Ce n'est pas là le siége de la question.* Expression figurée et familière qui équivaut à celle-ci : Ce n'est pas là que gît la question, la difficulté, en quoi elle consiste.

SIEN, IENNE. adject. possessif et relatif. *Quand vous aurez dit votre avis, il dira le sien. Ce n'est pas mon avantage, c'est le sien. Mes intérêts et les siens sont les mêmes. Ce sont vos affaires comme les siennes. Quand on voit le feu dans la maison de ses voisins, on peut craindre pour la sienne. Quiconque se charge des affaires d'autrui, est souvent obligé de négliger les siennes. Il croyoit ne travailler que pour son profit, mais chacun y trouvera le sien.*

Sien, est quelquefois substantif, et signifie, Son bien. *Il ne demande que le sien.*

On dit proverbialement, *Chacun le sien n'est pas trop.*

Siens, au pluriel, se prend substantivement pour, Les parens, les héritiers, les descendans, les domestiques, les soldats de quelqu'un, et en général pour tous ceux qui appartiennent à quelqu'un, en quelque manière que ce puisse être. *C'est un bon parent, il a soin des siens. Il a stipulé pour lui et pour les siens. Ce général fut abandonné par les siens.*

On dit dans le langage de l'Écriture, que *Dieu connoît les siens*, que *Dieu protége les siens*, *éprouve les siens*, pour dire, Ceux qui se consacrent, qui se dévouent à lui.

On dit familièrement, *Faire des siennes*, pour dire, Faire des folies, des fredaines, des tours, soit de jeunesse, soit de friponnerie.

SIESTE. s. f. Mot emprunté de l'Espagnol. Repos que l'on prend après le dîner, pendant la chaleur du jour. *Faire la sieste. Ma sieste a été interrompue. Vous avez fait une longue sieste.*

SIEUR. s. m. (Il n'est que d'une syllabe.) Espèce de titre d'honneur, dont l'usage ordinaire est renfermé dans les Plaidoyers, dans les Actes publics, et autres écritures de la même sorte. *Je plaide pour le sieur Marquis de.... pour les sieurs de....*

C'est aussi un titre qui se donne dans les lettres missives et autres écritures particulières, par un supérieur à un inferieur. *Vous direz au sieur tel qu'il fasse....*

C'est aussi un terme qui marque Seigneurie. *Un tel, sieur d'un tel lieu.*

SIF

SIFFLANT, ANTE. adj. Qui siffle, qui fait, qui produit un sifflement. Il ne se dit guère qu'au féminin et en Grammaire, en parlant de quelques consonnes. *J, CH, S, Z, sont des consonnes sifflantes.*

SIFFLEMENT. s. m. Le bruit qu'on fait en sifflant. *Le sifflement d'un cocher. Les sifflemens d'un laquais. Les sifflemens d'un perroquet.*

Il se dit aussi Du bruit que quelques animaux font en sifflant. *Le sifflement des serpens. Le sifflement des oies.*

Il se dit de même Du bruit aigu que fait le vent, une flèche, une balle de mousquet, une pierre poussée avec force. *Le sifflement du vent, d'une flèche, etc. Le sifflement d'une balle.*

On le dit encore d'Un certain bruit que l'homme et quelques animaux malades du poumon font en respirant. *Quand il dort, sa respiration est accompagnée d'un sifflement qui marque que sa poitrine souffre.*

SIFFLER. v. n. Former un son aigu, soit en serrant les lèvres en rond, et en poussant son haleine, soit de quelque autre manière. *Il siffle bien fort. Il siffle bien. Je l'ai entendu siffler. Siffler pour avertir quelqu'un, pour appeler quelqu'un.*

On dit De certains peuples, qu'*Ils sifflent en parlant*, pour, qu'Ils font entendre beaucoup de lettres sifflantes dans leur prononciation.

On dit figurément, *Il n'a qu'à siffler*, pour dire, Il n'a qu'à faire connoître sa volonté pour être obéi. Il est du style familier.

Siffler, se dit aussi Du son aigu que forment quelques animaux, comme les serpens, les cygnes, les oies, etc. quand ils sont en colère. *On entendoit siffler les serpens.*

Il se dit encore Du bruit aigu que fait le vent, une flèche, une balle de mousquet, une pierre poussée avec force, etc. *Ecoutez le vent comme il siffle. Il entendoit les balles de mousquet qui lui siffloient aux oreilles.*

On le dit Du bruit que font naturellement ceux qui n'ont pas la respiration libre. *On l'entend siffler quand il dort, sa poitrine siffle.*

Siffler, est aussi actif, et signifie, Chanter un air en sifflant. *Il siffle toutes sortes d'airs. Siffler une gavotte. Ce merle, ce serin siffle tous les airs qu'on lui apprend.*

On dit, *Siffler un oiseau*, pour dire, Siffler près de lui pour lui apprendre à siffler des airs, des chansons. *Qui est-ce qui a sifflé votre linotte, votre serin?*

On dit proverbialement et populairement, *Siffler la linotte*, pour dire, Boire plus que de raison, faire la débauche.

On dit figurément et familièrement, *Siffler quelqu'un*, pour dire, L'instruire de ce qu'il aura à dire ou à faire en certaines occasions. *On l'a bien sifflé, il ne manquera pas à l'interrogatoire. Il répondit à merveille, on l'avoit bien sifflé.*

Siffler, se dit encore à l'actif pour, Désapprouver avec dérision. *On a sifflé sa pièce. Cette Comédie a été sifflée. Si vous faites cette proposition, on vous sifflera. Cet Acteur a été sifflé.*

Sifflé, ée. participe.

SIFFLET. s. m. Petit instrument avec lequel on siffle. *Sifflet de bois, d'argent, de verre, etc. Porter un sifflet dans sa poche. Sifflet de Chaudronnier. Sifflet de Berger. Sifflet de Comite.*

On dit figurément De plusieurs corps de troupes, de plusieurs personnes qui sont éloignées les unes des autres, mais qui se peuvent rassembler facilement et en peu de temps, qu'*On les rassembleroit d'un coup de sifflet.*

On dit figurément, *Sifflet*, pour, Improbation, censure accompagnée de mépris. *Cette pièce a essuyé les sifflets. Gare le sifflet. S'exposer aux sifflets. Risquer le sifflet.*

On dit proverbialement d'Un homme, *S'il n'a point d'autre sifflet, ses chiens sont perdus*, pour dire, que S'il n'a point d'autre moyen que celui qu'il dit avoir pour faire réussir une affaire, il y perdra sa peine.

Sifflet, signifie aussi, La trachée artère, ou le conduit par lequel on respire, *On lui a coupé le sifflet*; et ce n'est qu'en cette phrase qu'il est d'usage. Il est du style familier.

On dit aussi figurément et familièrement, *Couper le sifflet à quelqu'un*, pour dire, Le rendre muet, le mettre hors d'état de répondre.

SIFFLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui siffle. *Voilà un siffleur importun.*

SIG

SIGILLÉ, ÉE. adj. Il vient du Latin, et n'est d'usage qu'en cette phrase, *Terre sigillée*, qui se dit d'Une sorte de terre glaise qui vient des îles de l'Archipel, et qui ordinairement est marquée d'un sceau.

SIGMOÏDE. adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. On appelle *Cartilages sigmoïdes*, certains cartilages qui ont la forme de la lettre grecque appelée *Sigma*, tels que ceux de la trachée artère.

SIGNAL. s. m. Signe remarquable et convenu entre deux ou plusieurs personnes, pour servir d'avertissement. *Faire un signal. Donner le signal. À ce signal, tout le monde se rangea autour de lui. Ils tirèrent trois coups de canon pour signal. Au premier signal, l'armée se mit en marche. On leur fit plusieurs signaux. Ils étoient convenus des signaux. Ils firent les signaux dont ils étoient convenus. On a introduit divers signaux dans la Marine. Signal de détresse. Signal de départ, de ralliement. On change quelquefois les signaux. Signal du combat. Signal de conseil. Le signal n'est intelligible que pour ceux qui en sont prévenus.*

On dit au figuré, en parlant d'Un homme qui tient des propos séditieux, qu'*Il donne le signal de la révolte.*

SIGNALEMENT. s. m. Description que l'on fait de tout l'extérieur d'une personne qu'on veut faire reconnoître. *On a envoyé les signalemens de ces déserteurs, de ces criminels.*

SIGNALER. v. a. Faire par écrit une espèce de description de la figure d'un soldat qu'on enrôle, marquant son âge, sa taille, son poil, etc. *On a signalé les soldats de recrue.*

Il signifie aussi, Donner le signalement d'une personne qu'on veut faire connoître. *Cet homme est signalé à la Police.*

Signaler, signifie aussi, Rendre remarquable. *Il a signalé son courage, sa valeur dans cette occasion. Il a signalé son zèle.*

Il signifie aussi, Donner avis par des signaux, qu'on aperçoit un vaisseau, une flotte, etc.

SIGNALER, avec le pronom personnel, signifie, Se distinguer, se rendre célèbre. *Il s'est signalé en diverses occasions.*

On le dit quelquefois en mauvaise part, mais alors on marque la qualité des actions. *C'est un homme qui s'est signalé par ses friponneries.*

SIGNALÉ, ÉE. participe. *Ce jour signalé par tant de victoires.*

Il est aussi adjectif, et signifie, Remarquable. *Un service signalé. Une vertu, une victoire signalée. Un crime, un vol signalé. Un signalé fripon. Un des Orateurs les plus signalés de son siècle.*

SIGNATURE. s. fém. Le seing, le nom de quelqu'un écrit de sa main, mis à la fin d'une lettre, d'une cédule, d'un billet, d'un contrat, d'un arrêt, ou d'un autre acte, pour le certifier, pour le confirmer, et pour le rendre valable. *Je connois sa signature. Il y a vingt signatures à ce contrat. C'est un habile faussaire, il contrefait toutes les signatures. Cette signature est fausse. Plaider contre sa signature. Reconnoître sa signature. Aller contre sa signature. Il ne manque à cet acte que la signature.*

On dit, *Mettre, envoyer un Arrêt, un Brevet, une Ordonnance, un Acte à la signature,* pour dire, Les mettre entre les mains de celui qui doit les signer, ou les faire signer.

SIGNATURE, signifie aussi, Action de signer. *Ce Ministre emploie par semaine plusieurs heures à la signature.*

On appelle *Signature en Cour de Rome,* La minute originale d'un acte par lequel le Pape accorde un Bénéfice, ou quelque autre grâce. *Obtenir une signature en Cour de Rome.*

On appelle aussi à Rome, *Signature de Justice, signature de grâce,* Deux Tribunaux où l'on décide différentes sortes d'affaires. *Préfet de la signature de Justice. Préfet de la signature de grâce. On a tenu aujourd'hui la signature de grâce.* Et on dit en style de Cour de Rome, *Référendaire de l'une et de l'autre signature.*

En termes d'Imprimerie, on appelle *Signature,* Les lettres que l'on met au bas de chaque feuille imprimée. *Il faut vérifier les signatures.*

SIGNE. s. m. Indice, ce qui est la marque d'une chose. Il se dit tant De ce qui est la marque d'une chose présente, que de ce qui marque une chose passée ou une chose à venir. *Signe infaillible. Signes équivoques. Signes douteux. Signe évident. Signe remarquable. La fumée est signe de feu. Le pouls intermittent est souvent un signe de mort prochaine. Quand les hirondelles volent bas, on croit que c'est signe de pluie, que c'est signe qu'il pleuvra. C'est un bon signe, c'est un mauvais signe. C'est bon signe, c'est mauvais signe. Les Sacremens sont des signes sensibles de la grâce. La respiration est un signe de vie. Il ne donne plus aucun signe de vie.*

On dit figurément, qu'*Un homme ne nous a donné aucun signe de vie, qu'il n'a pas donné le moindre signe de vie, qu'il n'a donné signe de vie,* pour dire, que Dans les occasions il n'a donné aucune marque de son souvenir.

SIGNE, se dit aussi De certaines marques ou taches naturelles qu'on a sur la peau. *Avoir un signe au visage, un signe sur la main.*

SIGNE, se dit pareillement De certaines démonstrations extérieures que l'on fait, pour donner à connoître ce que l'on pense ou ce que l'on veut. *Ils ont établi entre eux de certains signes, pour s'entendre l'un l'autre sans parler. Faire signe de la tête, des yeux, de la main. Se parler par signes. Je lui ai fait signe de venir. Il a fait signe qu'on l'écoutât. Je n'entends point tous ces signes-là. Donner des signes d'amitié. En signe d'amitié. En signe de réjouissance.*

On appelle *Le signe de la Croix,* L'action que les Chrétiens font en portant la main de la tête à l'estomac, et puis aux deux épaules, en forme de croix. *Faire le signe de la Croix.*

Dans l'Écriture-Sainte, *Signe* se prend quelquefois pour Miracle. *Cette Nation demande des signes, et elle n'aura que celui de Jonas.*

SIGNE, se prend pour Constellation, amas d'un certain nombre d'étoiles fixes, qu'on suppose former certaine figure; et il ne se dit que Des douze constellations du Zodiaque. *Les douze signes. Les signes du Zodiaque. Le signe du Belier, du Taureau, etc. Le Soleil étoit dans le signe de la Vierge. Le Soleil parcour les douze signes en un an.*

SIGNES, au pluriel, se dit Des phénomènes que l'on voit quelquefois dans le ciel, et qu'on regarde comme des espèces de présages. *Le Jugement universel sera précédé de plusieurs signes dans le ciel.*

SIGNER. v. a. Mettre son seing à une lettre, à une promesse, à un contrat, ou à un autre acte, pour l'autoriser. *Signer un contrat. Signer une Requête, un Arrêt. Je ne veux pas signer que je n'aie lu, que je ne lise. Signer sans voir. Signer aveuglément. Il signa aveuglément tout ce qu'on voulut. Il a déclaré ne savoir signer. Quand vous avez signé cet acte, vous avez signé votre condamnation. Signer une lettre, une dépêche. Signer son engagement.*

On dit, *Signer à un contrat;* et alors il ne se dit ordinairement que Des témoins, ou de ceux qui y signent par honneur. *Le Roi lui a fait l'honneur de signer à son contrat de mariage. Tous les Princes ont signé au contrat d'un tel. Tels et tels ont signé au contrat comme amis, comme parens.*

Figurément, lorsqu'on veut marquer que ce qu'on dit est très-vrai, et qu'on tiendra infailliblement ce que l'on promet, on dit, *Je vous le signerois de mon sang. Je suis prêt à vous le signer de mon sang.*

En parlant Des Martyrs, on dit figurément, qu'*Ils ont signé leur confession de leur sang.*

En parlant populairement, on dit quelquefois, *Se signer,* pour, Faire le signe de la Croix. Il est familier.

SIGNÉ, ÉE. participe.

SIGNET. s. m. On appelle ainsi plusieurs petits rubans ou filets liés ensemble, qui tiennent à un bouton ou peloton, et qu'on met au haut d'un Bréviaire, d'un Missel, etc. pour marquer les endroits qu'on veut trouver aisément. *Signet de Bréviaire. Signet pour des Heures. Ce signet n'est pas assez grand pour un Missel.*

SIGNET, se dit aussi d'Un petit ruban que les Relieurs attachent à la tranchefile du haut d'un livre, pour servir à marquer l'endroit du livre où l'on en est demeuré. *Faire mettre des signets à tous les livres qu'on fait relier.*

SIGNIFIANT, ANTE. adj. Qui signifie. On dit en Théologie, que *Les Sacremens sont signes signifians et effectifs de la grâce,* Ils la signifient et l'opèrent.

On dit, *Cela est très-signifiant,* Cela veut dire beaucoup; *Cette expression n'est pas assez signifiante,* N'exprime pas assez ce qu'on veut dire. On dit, *Une plaisanterie peu signifiante,* pour dire, Insipide, d'un goût équivoque. Il est familier.

SIGNIFICATIF, IVE. adject. Qui signifie, qui exprime bien, qui contient un grand sens. *Ce terme, ce mot est bien significatif. Se servir de mots significatifs.*

On dit d'Un geste, d'un souris, etc. qu'*Il est fort significatif,* pour dire, qu'Il exprime sensiblement la pensée, l'intention de celui qui le fait.

SIGNIFICATION. s. f. Ce que signifie une chose. *Dites-moi la signification de ces hiéroglyphes, de ce symbole. La signification d'un mot. Ce mot a plusieurs significations. Signification active.* Voyez ACTIF. *Signification passive.* Voy. PASSIF.

Il signifie aussi en termes de Palais, La notification, la connoissance que l'on donne d'un Arrêt, d'une Sentence, d'un Acte, par voie de Justice. *La signification d'un Arrêt, d'une Sentence. Faire faire une signification par un Sergent, par un Huissier.*

SIGNIFIER. v. a. Dénoter, marquer quelque chose, être signe de quelque chose. *Tous ces murmures, toutes ces assemblées clandestines ne signifient rien de bon.*

On dit d'Un homme qui dit beaucoup de choses qui ne vont point au fait, et dont on ne peut rien induire, rien conclure, que *Ce qu'il dit ne signifie rien. Tout cela ne signifie rien.*

SIGNIFIER, s'emploie aussi en parlant De Langue et de Grammaire; et il se dit pour marquer Ce qu'on entend par un mot. *Ce mot latin signifie telle chose en François. Ce mot signifie telle chose au propre, il signifie telle chose au figuré. Qu'est-ce que ces mots-là signifient?*

SIGNIFIER, veut dire aussi, Notifier, déclarer, faire connoître quelque chose par paroles. *Je lui ai déjà signifié que je ne voulois pas qu'il mît le pied chez moi. Je vous ai suffisamment signifié mes intentions. On lui a signifié que....*

Il se prend aussi pour, Notifier par procédure de Justice. *Signifier un Arrêt, une Sen-*

tence. *Signifier une vente de meubles, une adjudication. Signifier un exploit. Elle a fait signifier qu'elle renonçoit à la communauté, qu'elle acceptoit la communauté. Signifier au Procureur. Signifier à domicile. Signifier en parlant à la personne. Signifier qu'on a porté son argent chez le Notaire.*

SIGNIFIÉ, ÉE. participe.

SIGUETTE. s. f. Terme de Maréchalerie. Nom qu'on donnoit anciennement à une sorte d'embouchure. *Mors à la siguette.*

SIL

SIL. s. m. Terre minérale, dont les Anciens faisoient des couleurs rouges et jaunes.

SILENCE. s. m. Ce terme ne se dit proprement que De l'homme, et sert à marquer l'état où est une personne qui se tait, qui s'abstient de parler. *Garder le silence. Observer le silence. Faire silence. Faire faire silence. Rompre le silence. Puisque vous le voulez, je me tiendrai, je demeurerai dans le silence. Mon silence vous en dira plus que mon discours. Le silence est quelquefois éloquent. Il ne répond rien à toutes ces accusations, son silence le condamne. Imposer silence. Dans les Monastères, il y a l'heure du silence. Silence perpétuel. Un morne silence. Un long silence. Un profond silence.*

On s'en sert aussi, soit pour marquer Cessation de commerce de lettres entre personnes qui ont accoutumé de s'écrire, soit pour faire connoître qu'un Auteur n'a rien dit de la matière dont on parle. *Il y a long-temps que je n'ai reçu de vos nouvelles, quelle est la cause de votre silence, de ce long silence? Après avoir été long-temps sans vous écrire, je romps enfin le silence. Il n'y a rien de cela dans les Auteurs contemporains, leur silence est une preuve pour la négative.*

En termes de Chancellerie et en matière criminelle, on dit, que *Le Roi impose silence à ses Procureurs Généraux*, pour dire, qu'Il leur défend de poursuivre davantage l'affaire criminelle pour laquelle il a accordé ses Lettres d'abolition.

On dit, *Passer une chose sous silence*, pour dire, N'en parler point. *Passez cela sous silence.* Ainsi les Orateurs disent : *Je passe sous silence ses attentats, ses infidélités. Je passe sous silence les belles actions de ses ancêtres.*

On dit tout court, *Silence*, pour dire, Faites silence, faisons silence.

SILENCE, se dit aussi figurément, pour, Le calme, la cessation de toute sorte de bruit. *Grand silence. Profond silence. Le silence de la nuit. Le silence des bois. Le silence des vents.* On dit de même, *Le silence des passions.*

SILENCIEUX, EUSE. adj. Taciturne, qui ne parle guère. *C'est un homme fort silencieux.*

SILIQUE. s. f. Terme de Botanique. C'est l'enveloppe d'un fruit, formée de deux panneaux qui s'ouvrent de la base vers la pointe, et qui sont séparés par un diaphragme ou une cloison à laquelle les semences sont ordinairement attachées. Les siliques des plantes légumineuses se nomment *Gousses.*

SILLAGE. s. m. Terme de Marine. Trace que fait le vaisseau en naviguant. *Les vagues étoient si hautes, qu'on ne pouvoit remarquer le sillage.* On dit, *Faire bon sillage*, pour dire, Naviguer heureusement. *Pendant quelques jours nous fîmes bon sillage.* Et on dit, qu'*Un vaisseau double le sillage d'un autre*, pour dire, qu'Il va une fois plus vite. On dit, *Mesurer le sillage d'un vaisseau*, pour dire, Mesurer la vitesse de sa marche.

SILLE. s. m. (On prononce *Sile.*) Poëme mordant en usage chez les Grecs. *Le sille des Grecs répond à la satire des Romains.*

SILLER. v. n. Terme de Marine. Il se dit d'Un vaisseau qui coupe, qui fend les flots en avançant. *Ce vaisseau silloit à l'Ouest, au Nord.*

SILLER, est aussi un terme de Fauconnerie, qui signifie, Coudre les paupières d'un oiseau de proie, afin qu'il ne se débatte point. En ce sens il est actif.

SILLET. s. m. Petit morceau d'ivoire appliqué au haut du manche d'un violon, d'un luth, ou autre instrument à cordes, et sur lequel portent les cordes. *La longueur des cordes se mesure du sillet au chevalet.*

SILLON. s. m. Longue trace que le soc, le coutre de la charrue fait dans la terre qu'on laboure. *Ces sillons ne sont pas assez profonds. Des sillons bien droits, bien espacés. La pluie avoit rempli les sillons.*

SILLON, se dit encore Des rides qui se trouvent au palais des chevaux.

SILLONNER. v. a. Faire des sillons. Il n'est guère en usage au propre que dans le participe. *Un champ bien sillonné.*

On dit figurément et poétiquement, *Sillonner les mers, les plaines humides, la plaine liquide*, pour dire, Naviguer.

On dit aussi figurément, *L'âge lui a sillonné le front. Son front est tout sillonné de rides.*

SILLONNÉ, ÉE. participe.

SILVES. s. fém. pl. Quelques Auteurs ont donné le nom de *Silves* à des recueils ou collections de pièces détachées, et qui n'ont aucun rapport entre elles. *Les Silves de Stace.* Cela ne se dit que pour des poésies latines. On dit en françois, *Mélanges.*

SIM

SIMAGRÉE. s. f. Terme familier, qui se dit De certaines façons de faire affectées, de certaines minauderies. *Cette femme fait bien des simagrées. Prenez ce qu'on vous donne, ne faites point tant de simagrées. Voilà bien des simagrées. Tout son fait n'est que pure simagrée.*

Il se prend aussi pour, Faux-semblant. *Il a fait la simagrée de refuser cette place, mais sa résistance n'a pas été longue.*

SIMAISE. s. f. Voyez CYMAISE.

SIMAROUBA. s. m. Arbre qui croît dans plusieurs endroits de l'Amérique méridionale et surtout à la Jamaïque et à Caïenne. On nous apporte son écorce, qui est d'un grand usage dans la dyssenterie.

SIMARRE. subst. f. Habillement long et traînant, dont les femmes se servoient autrefois. *Une simarre magnifique.*

Il se dit encore présentement d'Une espèce de robe que les Présidens, les Prélats, etc. mettent quelquefois quand ils sont chez eux. *Simarre de velours. Simarre violette. Le Chancelier et le Garde des Sceaux sont habituellement en simarre.*

SIMILAIRE. adj. des 2 genr. Il se dit d'Un tout qui est de la même nature que chacune de ses parties, ou de parties qui sont chacune de la même nature que leur tout. *Une masse d'or est un tout similaire, parce que chacune de ses parties est or. Ses parties sont similaires.*

SIMILITUDE. s. f. Figure de Rhétorique. Comparaison par laquelle on fait voir quelque rapport entre deux choses de différentes espèces. *Il nous fit comprendre cette vérité par une belle similitude. Les similitudes sont souvent employées dans l'Évangile. Le prophète Nathan fit connoître à David son péché par une similitude. Les similitudes de l'Évangile.*

SIMILOR. s. m. Composition métallique qui est un mélange de cuivre et de zinc.

SIMONIAQUE. adj. des 2 genres. Il se dit Des personnes et des choses. En parlant des choses, il se dit De celles où il entre, où il y a de la simonie. *Contrat simoniaque. Traité simoniaque. Ordination simoniaque.* En parlant Des personnes, il signifie, Qui commet simonie. *Dans ce siècle-là il y avoit beaucoup d'Ecclésiastiques simoniaques.*

Il s'emploie substantivement en parlant Des personnes. *C'est un simoniaque. C'est un franc simoniaque.*

SIMONIE. s. f. Convention illicite, par laquelle on donne ou on reçoit une récompense temporelle pour un Bénéfice, ou pour quelque chose de saint et de spirituel. *Le traité dont vous parlez est une franche simonie, pure simonie. Commettre simonie. Il y a de la simonie dans ce contrat. La simonie y est visible, y est toute claire. Prendre ou donner de l'argent pour un Bénéfice, c'est une simonie. La confidence en matière de Bénéfices est une simonie. Simonie expresse. Simonie tacite.*

SIMPLE. adj. des 2 genres. Qui n'est point composé. *Dieu, l'âme, sont des êtres simples. Les élémens sont des corps simples. Les machines les plus simples sont les meilleures.* En Grammaire, *il y a des noms et des verbes simples, et des noms et des verbes composés.* Saison est un nom simple, et Arrière-saison est un nom composé.

SIMPLE, signifie aussi, Seul, unique, dégagé de tout accessoire. *Il n'a qu'un simple valet pour le servir. Il n'a qu'une simple couverture sur lui. Des souliers à simple semelle. Un simple placet a fait son affaire. Après une simple Requête. Après une simple sommation, un simple exploit. Ce simple exposé de la chose le justifie. On l'a cru sur sa simple parole. Il ne s'est*

engagé que par une simple lettre. Je ne ferai qu'une simple objection, une simple remarque.

En parlant d'Une chose qui est aisée à comprendre, on dit, qu'*Il ne faut pour cela que le simple sens commun.*

Simple, se dit De ce qui renferme peu de parties distinctes, et aussi de ce qui exige peu de soins, de travail, de dépense. On dit, *Un bâtiment simple*, par opposition à Un bâtiment double, qui renferme deux rangs de chambres adossés l'un à l'autre; *Un simple ajustement du matin, un simple coup de peigne*, par opposition à Une grande coiffure, à une parure complète; *Un simple manoir*, par opposition à Une grande maison, à un château.

En termes de Liturgie, on dit, *Fête simple, Office simple*, par opposition à Fête ou Office double, ou semi-double; et, *Simple Vigile*, Une Vigile sans jeûne.

On appelle *Simple tonsure*, La tonsure cléricale, lorsqu'elle n'est pas jointe aux Ordres Ecclésiastiques.

On appelle *Bénéfice à simple tonsure*, ou *Bénéfice simple*, Un Bénéfice qui n'a point charge d'âmes, qui ne demande point résidence, et qui peut être possédé par un Clerc qui n'a que la tonsure. *Prieuré simple. Permuter une Cure contre un Bénéfice simple.*

On appelle *Simple Clerc*, Celui qui n'a que la tonsure cléricale, ou les quatre Mineurs; *Simple Prêtre*, Un Prêtre qui n'a point de Bénéfice; *Simple Religieux*, Un Religieux qui n'a point de charge dans sa maison; *Simple Gentilhomme*, Un Gentilhomme qui n'est point titré; *Simple soldat, Simple Cavalier*, Un homme qui n'est encore que dans le rang de Soldat, de Cavalier.

On appelle *Donation pure et simple*, Une donation qui est sans condition. On dit dans le même sens, *Résignation pure et simple, démission pure et simple.*

On dit, que *Le sujet d'une pièce de théâtre est simple*, pour dire, que L'action y est peu chargée d'incidens et d'épisodes; et l'on dit, *C'est le sujet d'une simple comédie*, par opposition à La tragédie qui demande plus de grandeur et de dignité.

Simple, signifie aussi, Qui est sans ornement. *Je ne veux point de broderie ni de galons à mon habit, je ne veux qu'un habit tout simple. Son discours est simple et sans ornement. Une relation simple et naïve. Le récit qu'il nous a fait est fort simple. Style simple.*

On dit d'Un homme qui évite l'ornement et le luxe dans ses habits, dans ses meubles, qu'*Il est simple dans ses habits, dans ses meubles.*

Simple, signifie aussi, Qui est sans déguisement, sans malice. *Simple comme un enfant. Notre-Seigneur a dit, Soyez simples comme les colombes. Dieu aime les humbles et les simples.*

Il signifie encore, Niais, qui se laisse facilement tromper. *Il est si simple, que le premier venu le trompe. Je ne suis pas si simple que de m'en fier à sa parole. Vous êtes bien simple, si vous le croyez.*

Simple, se prend aussi substantivement. *Le simple et le composé. Parier le double contre le simple.*

En Musique, il se dit d'Un air, d'une chanson, d'une pièce de luth, de clavecin, chantée et jouée suivant le chant naturel et tout uni, par opposition à Double, qui se dit Du même air, de la même chanson, de la même pièce, quand on y ajoute des diminutions. *On ne chante guère le double d'un air, qu'on n'ait chanté le simple.*

SIMPLE. s. m. Nom général des herbes et des plantes médicinales. *La centaurée est un simple d'une grande vertu.* Il est plus usité au pluriel. *Il connoît bien les simples. Les vertus des simples. Le jardin des simples.*

SIMPLEMENT. adv. D'une manière simple. Cet adverbe reçoit différentes significations. Ainsi on dit, *Je lui ai dit simplement que....* pour dire, Je lui ai dit seulement que... *Il est vêtu bien simplement*, pour dire, Sans ornement; *Je vous raconterai la chose simplement*, c'est-à-dire, Naïvement, sans art, sans déguisement; *C'est un bon homme, il y va, il y procède simplement, bien simplement, tout simplement*, c'est-à-dire, Bonnement, sincèrement, sans finesse.

SIMPLESSE. s. f. Il n'est guère d'usage que dans le discours familier, et dans cette phrase, *Il ne demande qu'amour et simplesse*, qui se dit en parlant d'Un homme ingénu, qui a les manières douces et aisées, et qui ne demande qu'à vivre en paix.

SIMPLICITÉ. s. fém. Qualité de ce qui est simple. *Simplicité naturelle. Simplicité chrétienne. La simplicité d'un enfant, d'un bon Religieux. Simplicité de mœurs. Grande simplicité d'esprit. Simplicité de cœur. Aimable simplicité. Une noble simplicité. Il affecte une grande simplicité dans ses mœurs, dans son langage, dans ses habits, dans ses meubles. Simplicité de style.*

Il signifie aussi, Niaiserie, trop grande facilité à croire, à se laisser tromper. *Je ne vis jamais une si grande simplicité. Je vais vous conter une grande simplicité d'un tel. C'est une grande simplicité de croire cela.*

SIMPLIFICATION. s. f. Action de simplifier, ou état de la chose simplifiée. *Travailler à la simplification d'une affaire.*

SIMPLIFIER. v. a. Rendre simple, moins composé. *Simplifier le récit d'un fait, un raisonnement. Simplifier une opération de Finance. Voilà qui se simplifie.*

On dit, *Simplifier un Bénéfice*, pour dire, Faire d'un Bénéfice à charge d'âmes, ou qui demande résidence, un Bénéfice simple.

Simplifié, ée. participe.

SIMULACRE. s. m. Image, statue, idole, représentation de fausses Divinités. *Les simulacres des Dieux.* Il ne se dit guère qu'au pluriel. On dit L'image, l'idole, la statue, quand on parle de la représentation d'une Divinité en particulier. *L'idole de Dagon, la statue de Jupiter, l'image de Cérès.*

Il signifie aussi, Spectre, fantôme. En ce sens, il se met ordinairement avec l'épithète de Vain. *De vains simulacres.*

Il se dit figurément d'Une vaine représentation de quelque chose. *Dans les derniers règnes des Mérovingiens, il n'y avoit qu'un simulacre de Royauté. Après Jules César, il n'y eut plus qu'un vain simulacre de République. Un simulacre de débarquement, de guerre, etc.*

SIMULATION. s. f. Terme de Palais. Déguisement. *Il y a bien de la simulation dans ce contrat.*

SIMULER. v. a. Terme de Pratique. Feindre, faire paroître comme réelle une chose qui n'est point. *Simuler une vente. Simuler une donation.*

Simulé, ée. participe. *Dettes simulées. Vente simulée. Donation simulée.* On dit aussi : *Réconciliation simulée. Paix simulée.*

SIMULTANÉE. adj. des 2 genres. Il se dit De deux actions qui se font dans un même instant. *Mouvement simultanée. Action simultanée.* Plusieurs écrivent *Simultané* au masculin.

SIMULTANÉITÉ. s. f. Existence de plusieurs choses dans le même instant.

SIMULTANÉMENT. adv. En même temps, au même instant. *Ces deux coups de fusil sont partis simultanément.*

SIN

SINAPISME. s. masc. Médicament topique composé de substances chaudes et âcres, dont la graine de moutarde fait la base.

SINCÈRE. adj. des 2 genres. Vrai, franc, qui est sans artifice, sans déguisement. Il se dit Des personnes et des choses. *C'est un homme sincère dans ses discours, dans ses actions. Vous n'êtes pas sincère. Avoir un procédé sincère. Une réconciliation sincère. Un repentir sincère. Des protestations sincères. Je vous en ferai un récit, une relation sincère. L'aveu que je vous fais est sincère.*

On dit, *Les actes sincères des Martyrs*, pour dire, Les actes originaux et authentiques de leur passion.

On dit aussi, en langage d'érudition, *Le texte sincère*, pour dire, Le texte véritable et non altéré. *Le texte en cet endroit ne nous paroît pas sincère.* On préfère l'expression *pur.*

SINCÈREMENT. adv. D'une manière sincère. *Je vous parle sincèrement. Je vous le dis sincèrement. Il agit sincèrement.*

SINCÉRITÉ. s. f. Candeur, franchise, qualité de ce qui est sincère. *Il paroît une grande sincérité dans ses actions, dans ses discours, dans ses manières. Je vous parle avec sincérité. Il n'y a point de sincérité dans son procédé.*

SINCIPUT. s. m. Terme d'Anatomie, emprunté du Latin. On donne ce nom à la partie supérieure de la tête, qu'on appelle aussi *Le sommet.*

SINDON. s. m. On donne ce nom en Chirurgie à un petit plumasseau de charpie rond et aplati, qu'on introduit dans l'ouverture faite avec le trépan.

On nomme quelquefois *Sindon*, Le linceul dans lequel J. C. fut enseveli.

SINGE. s. m. Animal à quatre pieds, fort souple et fort agile, et celui de tous les animaux qui, extérieurement, ressemble le plus à l'homme. *Gros singe. Petit singe. Singe à longue queue. Il y a plusieurs espèces de singes.*

On dit proverbialement, *Payer en monnoie de singe, en gambades*, pour dire, Se moquer de celui à qui l'on doit, au lieu de le satisfaire. Ce proverbe vient de ce qu'autrefois les Bateleurs qui montroient des singes, étoient obligés, pour tout péage à l'entrée des Villes, de faire danser leur singe.

On dit d'Un homme extrêmement laid, qu'*Il ressemble à un singe, qu'il est laid comme un singe, qu'il a le visage d'un singe.*

On dit d'Un homme fort adroit, fort agile, et fort souple de son corps, qu'*Il est adroit comme un singe.* On le dit de même d'Un cheval qui est fort adroit au manége.

On dit aussi, *Malin comme un singe.*

SINGE, signifie figurément, Qui contrefait, qui imite les gestes, les actions de quelque autre. *Un tel contrefait le geste, l'action, la parole de tous ceux qu'il voit; c'est un vrai singe.*

En parlant d'Un homme qui imite avec trop d'affectation le style, le tour et les manières d'un autre, on dit, qu'*Il en est le singe.*

SINGE, se dit aussi figurément, d'Un instrument qui sert à copier mécaniquement des dessins, des estampes, sans aucune connoissance du dessin ou de la gravure. On l'appelle aussi *Pantographe.*

SINGER. v. a. Imiter, contrefaire. Ce mot est nouveau, mais généralement adopté. *Singer les manières d'un autre. Singer le grand Seigneur, singer le Philosophe, etc.*

SINGERIE. s. f. Grimace, gestes, tours de malice. *Il a fait mille singeries. Je ne prends point de plaisir à ses singeries. Il y a des enfans qui font de plaisantes singeries.*

Il se dit aussi d'Une imitation gauche ou ridicule. *Toute cette gravité apparente n'est qu'une singerie.*

SINGULARISER. v. Il ne se met qu'avec le pronom personnel, et signifie, Se distinguer, se faire remarquer par quelque singularité, par des opinions, des actions, des manières singulières. Il ne s'emploie guère qu'en mauvaise part. *Il est dangereux de se singulariser. Il faut éviter de se singulariser.*

SINGULARITÉ. s. f. Ce qui rend une chose singulière. *La singularité de cet événement. J'ai un exemplaire de ce livre, où il y a une singularité remarquable.*

Il signifie aussi, La manière extraordinaire d'agir, de penser, de parler, etc. différente de celle de tous les autres. *Il croit se faire considérer par cette singularité. Ses singularités le rendent ridicule. La singularité est une marque de bizarrerie ou d'orgueil. Il faut éviter la singularité. La singularité de ses sentimens. La singularité de cette opinion révolta beaucoup de monde.*

SINGULIER, IÈRE. adj. Particulier, qui ne ressemble point aux autres. *Cet exemple est singulier. Façon singulière.*

Il signifie aussi Rare, excellent. *Vertu, piété singulière.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, Bizarre, capricieux, affectant de se distinguer. *Il est singulier dans ses opinions, dans ses expressions, dans sa manière d'agir, de s'habiller, etc. Cet homme est trop singulier, d'une humeur singulière.*

On dit, pour marquer son étonnement, *Voilà un fait bien singulier, une aventure singulière.* On dit aussi dans le même sens et en mauvaise part : *Voilà un singulier propos. Je vous trouve bien singulier de me parler de la sorte.*

On appelle *Combat singulier*, Un combat d'homme à homme. *Anciennement on permettoit les combats singuliers pour découvrir la vérité. Ce Gentilhomme fut tué dans un combat singulier.*

En Grammaire, on appelle *Nombre singulier*, par opposition à *Nombre pluriel*, Le nombre qui ne marque qu'une seule personne, qu'une seule chose. Dans cette acception, il s'emploie aussi substantivement. *Ce n'est pas là un pluriel, c'est un singulier. Ce mot doit être mis au singulier. Les mot* Ténèbres *et* Prémices *n'ont point de singulier. Le singulier de l'indicatif.*

SINGULIÈREMENT. adv. Particulièrement, spécialement, principalement, beaucoup, sur toutes choses. *Être singulièrement attaché au devoir de son état. Il vous a recommandé ses enfans, et singulièrement l'aîné. Le quinquina est bon pour diverses espèces de fièvre, et singulièrement pour les fièvres intermittentes. Il a été singulièrement affecté de cette nouvelle.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, D'une manière affectée, d'une manière bizarre. *Il parle, il marche, il s'habille singulièrement.*

On dit, *Il s'est conduit singulièrement dans cette affaire*, pour dire, D'une manière difficile à expliquer.

SINISTRE. adj. des 2 genres. Malheureux, funeste, qui cause des malheurs, ou qui les fait craindre. *Un accident sinistre. Une aventure sinistre. Présage sinistre. Sinistre augure. On crut que cela présageoit quelque chose de sinistre.* On dit en termes de Chiromancie, *Ligne sinistre*, pour dire, Une ligne qui présage des malheurs.

On dit, qu'*Un homme a la physionomie sinistre, qu'il a quelque chose de sinistre dans la physionomie*, pour dire, qu'Il a dans la physionomie quelque chose de funeste et de mauvais augure.

On dit aussi, qu'*Un homme a le regard sinistre.* Et figurément dans cette même acception, les Astrologues, en parlant des planètes, disent, *L'aspect sinistre des Astres.*

On dit aussi, *Vous considérez cela sous un aspect trop sinistre*, Trop fâcheux, trop effrayant.

Il signifie aussi, Méchant, pernicieux. *Cet homme a des desseins sinistres.*

SINISTREMENT. adv. D'une manière sinistre. *Vous jugez toujours sinistrement de l'état de vos affaires. C'est un homme qui pense sinistrement de tout.*

SINON. adv. Autrement, à faute de quoi, sans quoi. *Faites ce qu'il souhaite, sinon n'en attendez aucune grâce. Vous me garantissez ce cheval-là de tout défaut, sinon marché nul. Par la Coutume, il faut faire le retrait lignager dans l'an, sinon on est déchu de son droit.*

SINON, Particule exceptive. *Il ne lui répondit rien, sinon que........ Je ne sais rien, sinon qu'on dit que..... Tous les peuples le regardoient, sinon comme leur Maître, au moins comme leur Libérateur.*

SINOPLE. s. m. Terme de Blason, qui signifie, La couleur verte. *Il porte de sinople à l'aigle d'argent. Il porte d'or à trois bandes de sinople.*

En Gravure, le sinople se marque par des traits qui vont de l'angle droit du chef de l'écu à l'angle gauche de la base.

SINUEUX, EUSE. adj. Tortueux, qui fait plusieurs tours et détours. Il n'est guère d'usage que dans la Poésie. *Les replis sinueux d'un serpent, d'une couleuvre. Le cours sinueux du Méandre.*

Les Chirurgiens nomment *Sinueux*, Les ulcères qui sont étroits, profonds et tortueux.

SINUOSITÉ. subst. f. Détour que fait une chose sinueuse. *Cette rivière a beaucoup de sinuosités, fait beaucoup de sinuosités. La sinuosité des boyaux.*

On dit aussi en termes de Chirurgie, qu'*Une plaie a beaucoup de sinuosités*, pour dire, qu'Elle fait des tours et des détours.

SINUS. s. m. (On prononce l'S.) Terme de Mathématique. Ligne droite, menée perpendiculairement d'une des extrémités de l'arc, au rayon qui passe par l'autre extrémité. *Table des sinus, des tangentes et des sécantes.*

SINUS. s. m. (On prononce l'S.) Terme de Chirurgie. Cavité, espèce de poche, de petit sac qui se fait aux côtés ou au fond d'une plaie, d'un ulcère, et où s'amasse du pus, de la matière. *En sondant sa plaie, on trouva, on découvrit un sinus.*

En termes d'Anatomie, on appelle *Sinus de la veine-porte*, Le tronc de la veine-porte. On nomme *Sinus laiteux*, La réunion de tous les canaux excrétoires des glandes qui forment le mamelles. On appelle *Sinus frontaux* ou *sourcilliers*, Deux cavités situées entre les deux tables de l'os frontal au-dessus du nez et des sourcils. On appelle aussi *Sinus*, Les plis des membranes. *Les sinus de la dure-mère.*

SIP

SIPHON. s. m. Tuyau recourbé, dont les jambes sont inégales, et dont on se sert pour pomper une liqueur dans un vase et la faire passer dans un autre. *Siphon de verre. Siphon de fer-blanc. On se sert du siphon pour les expériences sur la pesanteur des liqueurs. C'est*

avec un siphon que l'on souffle dans certaines parties disséquées du corps de l'homme et des animaux.

SIPHON, se prend aussi pour Trombe. *Voyez* Trombe.

SIR

SIRE. s. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois Seigneur, et dont on ne se sert plus qu'en parlant De ceux qui possèdent de certaines Terres auxquelles ce titre-là est comme attaché. *Le Sire de Couci. Le Sire de Pons. Le Sire de l'Esparre. Le Sire de Créqui, etc.*

C'est aussi un titre d'honneur, qui après avoir été donné seulement aux personnes fort qualifiées, fut donné ensuite à toutes sortes de personnes. Les Juges et Consuls des Marchands de Paris le prennent encore aujourd'hui. *Sire Jacques, Sire Pierre, etc.* On dit dans le discours familier et en plaisantant, *Beau Sire. Oui, beau Sire. Il fait le Sire*, Il fait le Monsieur.

Sire, absolument, est Un titre qu'on donne aux Rois seuls, en leur parlant, ou en leur écrivant. *Sire, Votre Majesté est très-humblement suppliée.*

SIRÈNE. s. f. Monstre fabuleux qui, selon quelques Poëtes, étoit moitié femme, moitié poisson, et qui, par la douceur de son chant, attiroit les voyageurs dans les écueils de la mer de Sicile où il se tenoit. *Les Poëtes disent que les Sirènes étoient trois sœurs, filles d'Acheloüs et de Calliope.*

On dit d'Une personne qui chante bien, qu'*Elle chante comme une sirène.* On dit aussi d'Une femme qui séduit par ses attraits, par ses manières insinuantes, que *C'est une sirène.*

SIRERIE. s. f. Titre de certaines Terres. *La Sirerie de l'Esparre. La Sirerie de Pons.*

SIRIUS. s. m. (On prononce l'S.) Terme d'Astronomie. Étoile de la constellation du grand Chien. Cette étoile est la plus grande et la plus brillante du ciel.

SIROC. s. masc. (On prononce le C.) Nom qu'on donne sur la Méditerranée au vent qui se nomme Sud-Est sur l'Océan.

SIROP. s. m. (On ne prononce point le P.) Liqueur composée du suc de certains fruits, de certaines herbes, de certaines fleurs, etc. avec du sucre ou du miel, et qu'on fait cuire pour la pouvoir garder. *Sirop de roses pâles, de capillaires, de fleurs de pêcher, etc. Sirop violat. Sirop de groseilles, de cerises, d'abricots, de grenades, etc. Prenez une once, deux onces de sirop. Le sirop de ces confitures n'est pas assez fait, assez cuit.*

SIROTER. v. n. Boire avec plaisir, à petits coups et long-temps. *Il se plaît à siroter.* Il est populaire.

Il se prend quelquefois activement. *Il sirote son vin.*

SIRTES. s. f. pl. Terme de Marine. Sables mouvans, tantôt amoncelés, tantôt dispersés et très-dangereux pour les vaisseaux.

SIRVENTE. s. m. Sorte de Poésie ancienne en Langue Françoise ou Provençale, ordinairement consacrée à la Satire, et quelquefois à l'Amour et à la Louange. Le Sirvente étoit aussi une sorte de Poésie lyrique, connue chez les Italiens.

SIS

SIS, ISE. participe du verbe *Seoir*, qui n'est plus en usage. Il ne s'emploie guère que comme adjectif, et en style de Pratique, où il signifie, Situé, située. *Un héritage sis à Saint-Denis. Une maison sise rue Saint-Antoine.*

SISON. s. m. Plante qui croît dans les terres humides et un peu marécageuses. *Le sison est apéritif, carminatif et stomacal.*

SISTRE. s. m. Instrument dont les Anciens se servoient pour battre la mesure dans les concerts. *Le sistre étoit un petit cerceau de métal, traversé de plusieurs baguettes qui, étant agitées, produisoient un son.*

SIT

SITE. s. m. Partie de paysage considérée relativement à la vue. *Un site agréable, riant, sauvage, agreste, etc. Les sites du Poussin, de Berghem. Ce Peintre choisit bien ses sites.*

SITUATION. s. f. Assiette, position d'une Ville, d'une Place de guerre, d'une maison, d'un château, d'un jardin, etc. *Belle situation. Situation avantageuse, commode, agréable. Voilà une vilaine situation.*

Il se dit aussi Des hommes et des animaux, et signifie, La position, la posture où ils sont. *Ce malade est dans une situation fort incommode. Il faut changer de situation. J'étois dans ce carrosse en une situation bien contrainte. On ne sauroit faire cette opération au malade sans le mettre dans telle situation.*

Il signifie figurément, L'état, la disposition de l'âme. *J'ai laissé son esprit dans une situation fort tranquille. Il étoit fort aigri, le voilà présentement dans une situation plus favorable pour vous.*

Il se dit aussi De l'état, de la disposition des affaires. *Ses affaires sont présentement dans une heureuse situation. Elles n'avoient jamais été dans une situation plus fâcheuse. Cet homme étoit alors dans une situation bien embarrassante. Depuis la perte de son procès, il se trouve dans une triste situation. Sa situation a bien changé, est bien changée.*

Situation, se dit, en parlant des pièces de Théâtre, de l'Épopée, des Romans, d'Un moment de l'action qui excite l'intérêt d'une façon marquée. *Situation tragique. Situation comique. Dans cette Tragédie, il y a des situations fort intéressantes.*

On appelle *Vers de situation*, Un vers qui tire de la situation sa force et son mérite.

On dit dans le même sens, *Beauté de situation.*

SITUER. v. a. Placer, poser en certain endroit par rapport aux environs, ou aux parties du ciel. *Vous avez dessein de bâtir une maison, où voulez-vous la situer? On a mal situé ce château, il falloit le situer sur le bord de la rivière. Cette maison est bien située, mal située. Elle est située à mi-côte. Elle est située dans un vallon. Son camp étoit bien situé. Cet appartement est situé au Nord.*

Situé, ée. participe. On dit en termes de Pratique, *Une maison, une pièce de terre sise et située.....*

SIX

SIX. adject. numéral des 2 genres. Nombre pair composé de deux fois trois, et qui se place entre cinq et sept. *X* ne se prononce pas quand le mot *Six* est suivi immédiatement d'un substantif qui commence par une consonne. *Six Bataillons. Six Compagnies. Six Princes. Six Princesses.* Dans toutes les autres occasions, on fait sentir *X*; et il se prononce comme un S fort et sifflant, quand *Six* n'est pas suivi d'un nom. *Il lui est rentré deux six, un six de trèfle.* On prononce *X* comme un *Z*, quand *Six* est suivi d'un nom qui commence par une voyelle. *Six écus. Six hommes. Six intervalles.*

Il est quelquefois substantif. *Un six de chiffre. Un six de carreau.*

On dit quelquefois *Six* pour Sixième. *Charles six. Urbain six. Le six du mois. Le six de sa maladie*, pour dire, Le sixième jour. *Elle est dans son six*, pour, Dans le sixième mois de sa grossesse.

SIXAIN. s. m. (X se prononce comme Z.) Petite pièce de Poésie, composée de six vers. *Un tel a mis plusieurs maximes de morale en sixains.*

Il signifie aussi, Un paquet de six jeux de cartes. *Trois sixains de cartes entières, de cartes de piquet, d'hombre, etc.*

SIXIÈME. adj. des 2 genres. (X se prononce comme Z.) Nombre d'ordre. *Le sixième rang. La sixième année. Le sixième jour.*

On dit absolument, *Le sixième de Janvier, le sixième de Mars, le sixième de sa maladie*, pour dire, Le sixième jour de...:

On dit, *La sixième*, pour dire, La sixième classe d'un Collége, par laquelle on commence ordinairement le cours de ses études. *La sixième peut contenir trois cents écoliers.* Dans ce exemple, il signifie La salle. *Cet écolier est en sixième. Régent de sixième.* On dit aussi d'Un écolier qui est en cette classe, *C'est un sixième. Il a fait une faute de sixième.* Dans toutes ces phrases, il est substantif.

Sixième, est aussi substantif masculin, et signifie La sixième partie d'un tout. *Il est héritier pour un sixième. Il a un sixième dans cette affaire.*

Sixième, se dit encore au jeu de cartes, d'Une suite de six cartes de même couleur; et alors il est substantif féminin. *Une sixième de Roi. Une sixième major.*

SIXIÈMEMENT. adv. En sixième lieu. *Cinquièmement, sixièmement.*

SIXTE. s. f. Terme de Musique. Intervalle de six sons de la gamme. *Sixte majeure. Sixte mineure.*

SLO

SLOOP, ou SLOUPE. subst. m. Terme de Marine pris de l'Anglois. Il se dit des chaloupes, corvettes, de tout ce qui est au-dessous le vingt canons.

SMI

SMILLE. s. fém. Terme de Maçon. Marteau avec lequel on pique le moellon ou le grès.

SMILLER. v. a. Piquer du moellon ou du grès avec la smille.

SMILLÉ, ÉE. participe.

SOB

SOBRE. adj. des 2 genres. Tempérant dans le boire et dans le manger. Il est opposé à Gourmand et à Ivrogne. *C'est un homme fort sobre. Sobre dans ses repas.* Quoiqu'il se dise particulièrement des personnes, on dit, que *Quelqu'un a fait un repas sobre*, pour dire, qu'Il a fait un repas où il a peu bu et peu mangé.

On dit figurément, qu'*Un homme est sobre en paroles, sobre à parler*, pour dire, qu'Il parle peu, qu'il parle avec retenue.

On le dit par extension, pour Les ornemens, soit d'Architecture, soit du style. *En fait d'ornemens, il faut être sobre.*

SOBREMENT. adv. D'une manière sobre. *Il vit sobrement. Il mange sobrement.*

On dit figurément, *Parler sobrement*, pour dire, Parler peu, parler avec circonspection, avec retenue. *Il faut toujours parler sobrement des objets de la Foi. Il en parle sobrement.*

On dit aussi figurément, qu'*Il faut user sobrement de quelque chose*, pour dire, En user avec discrétion, avec retenue. *Ce mot est bon, cette phrase est reçue, mais il faut l'employer sobrement. Ce remède est bon, mais il faut en user sobrement. Usez sobrement du pouvoir qu'on vous a confié.*

SOBRIÉTÉ. s. f. Tempérance dans le boire et dans le manger. *Grande sobriété. La sobriété est utile à la santé.*

On dit figurément d'après Saint Paul, qu'*Il faut être sage avec sobriété*, pour dire, qu'Il faut garder une certaine modération, même dans les meilleures choses, de peur de les outrer.

SOBRIQUET. s. m. Sorte de surnom, qui le plus souvent se donne à une personne par dérision, et qui est fondé sur quelque défaut personnel, ou sur quelque singularité. *Sobriquet offensant, injurieux, plaisant, ridicule. Donner un sobriquet. Il y a des sobriquets qui sont devenus les surnoms de certaines familles illustres.*

SOC

SOC. s. m. Instrument de fer, qui fait partie d'une charrue, et qui sert à fendre et à renverser la terre. *Le bec d'un soc. L'oreille du soc. Ce soc est usé. Il faut reforger le coutre et le soc. Ces terres étoient en friche, c'étoient des landes, jamais le soc n'y avoit passé, n'y étoit entré.*

SOCIABILITÉ. s. f. Aptitude à vivre en société. *La sociabilité est un caractère propre à l'espèce humaine, mais non pas à elle seule. On remarque dans certaines espèces d'animaux une sorte de sociabilité.*

SOCIABLE. adj. des 2 genres. Qui est naturellement porté à chercher la société, qui est né propre à vivre en société. *L'homme est un animal sociable. Il y a des Nations plus sociables les unes que les autres.*

Il signifie aussi, Avec qui il est aisé de vivre, qui est d'un bon commerce. *C'est un homme sociable. Je le verrois quelquefois, s'il étoit sociable. Une humeur, un esprit sociable. C'est un bourru, un fantasque, il n'y a pas d'homme moins sociable. Un caractère sociable. Des mœurs, des manières sociables.*

SOCIABLEMENT. adv. D'une manière sociable. *Il s'est conduit assez sociablement.* Ce mot est plutôt admissible qu'usité.

SOCIAL, ALE. adj. Qui concerne la société. *Les vertus, les qualités sociales.*

On désigne dans l'Histoire Romaine par le nom de *Guerre sociale*, La guerre que les peuples de l'Italie alliés de Rome firent à la République du temps de Marius et de Sylla.

SOCIÉTÉ. s. f. Assemblage d'hommes qui sont unis par la nature ou par des lois; commerce que les hommes ont naturellement les uns avec les autres. *L'homme est né pour la société. Les hommes se défendent, se maintiennent par la société. La société naturelle. La société civile. Troubler la société. Il mérite d'être banni de la société civile.*

SOCIÉTÉ. Compagnie, union de plusieurs personnes jointes pour quelque intérêt, ou pour quelque affaire, et à certaines conditions. *Une société de Traitans, de Marchands. Cette société est riche et puissante. Entrer en société. Contrat de société. La société est rompue de droit par la mort de l'un des associés. L'acte de société. Faire société, se mettre en société, être en société au jeu. Un billet de société dans une Loterie.*

On appelle *Société littéraire*, L'association de plusieurs personnes qui se réunissent pour cultiver les Lettres. *Il est de plusieurs Sociétés littéraires de l'Europe*

Il se dit d'Une association passagère. *Ouvrage exécuté par une Société de Gens de Lettres.*

On dit d'Une société où tous les avantages sont pour un seul aux dépens des autres associés, que *C'est une Société léonine.*

SOCIÉTÉ, se dit aussi d'Une compagnie de gens qui s'assemblent pour vivre selon les règles d'un institut religieux, ou pour conférer ensemble sur certaines sciences. *La Société des Jésuites. La Société royale de Montpellier, de Londres, de Médecine.*

Il se prend encore pour Une compagnie de gens qui s'assemblent ordinairement pour des parties de plaisir. *Société agréable, choisie. C'est un homme de bonne compagnie, il faut l'admettre dans notre société. Il le faut bannir de notre société. Vivre dans plusieurs sociétés, dans les sociétés choisies.*

Il se dit Des personnes avec qui l'on vit. *Cette personne est de ma société. Je ne voudrois pas faire ma société de cette personne.*

SOCINIANISME. s. m. Hérésie des Partisans de Socin, qui rejettent tous les mystères de la Religion, et singulièrement la Divinité de JÉSUS-CHRIST. On les appelle *Sociniens.*

SOCLE. s. m. Terme d'Architecture. Membre carré plus large que haut, et qui sert de base à toutes décorations d'Architecture et d'Édifices.

Il se dit d'Une sorte de petit piédestal, sur lequel on pose des bustes, des vases. *Socle de bois. Socle de marbre.*

SOCQUE. s. m. Chaussure de bois, haute de trois ou quatre pouces, que portent certains Religieux.

On appelle aussi *Socque*, Une chaussure basse, dont les anciens Comédiens se servoient dans les pièces comiques; et il est opposé à *Cothurne*, qui étoit une chaussure haute, dont ces Acteurs se servoient dans les Tragédies. Aujourd'hui on le dit au figuré, pour opposer la Comédie à la Tragédie.

SOD

SODOMIE. s. f. Péché contre nature.

SODOMITE. s. m. Celui qui est coupable de sodomie.

SŒU

SOEUR. s. fém. Terme relatif. Fille née de même père et de même mère que la personne de qui elle est sœur, ou née de l'un des deux seulement. *Sœur aînée. Sœur cadette. Elles sont sœurs. Le frère et la sœur.*

On appelle *Sœurs jumelles*, Celles qui sont nées d'un même accouchement.

On appelle *Sœurs de père et de mère*, ou *Sœurs germaines*, Celles qui sont nées de même père et de même mère; *Sœurs de père*, ou *Sœurs consanguines*, Celles qui ne sont sœurs que du côté paternel; *Sœurs de mère*, ou *Sœurs utérines*, Celles qui ne sont sœurs que du côté maternel. *Sœur germaine, sœur consanguine*, et *sœur utérine*, se disent plus ordinairement en Jurisprudence.

Dans le style familier, on appelle *Demi-sœurs*, Celles qui ne sont sœurs que de père ou de mère.

On appelle *Sœur naturelle, sœur bâtarde*, Celle qui est née de même père ou de même mère, mais hors du mariage.

On appelle *Sœur de lait*, La fille de la nourrice, par rapport au nourrisson qui a sucé le même lait. Et il se dit par extension Des autres filles que la nourrice a nourries. *Elles sont sœurs de lait. C'est ma sœur de lait.*

Les Rois et les Reines de la Chrétienté se traitent de *Frères* et de *Sœurs*, en s'écrivant les uns aux autres.

On dit figurém. que *La Poésie et la Peinture sont sœurs.*

Les Poëtes appellent Les Muses, *Les neuf Sœurs.*

SOEUR, est aussi Un nom que toute Reli-

gieuse prend dans les actes publics, et que les Religieuses qui ne sont point dans les charges, ou qui n'ont point encore atteint un certain âge, se donnent entre elles, et qu'on leur donne aussi ordinairement. *Sœur Marie de l'Incarnation. Sœur Thérèse.* On appelle *Sœurs laies*, et plus ordinairement, *Sœurs converses*, Les Religieuses qui ne sont point du Chœur.

Sœur, est encore Un nom que l'on donne à certaines filles qui vivent en communauté, sans être Religieuses. *Les sœurs de la Charité. Les Sœurs Grises.*

SOF

SOFA, ou SOPHA. s. m. Terme emprunté de la Langue Turque. Espèce d'estrade fort élevée, et couverte d'un tapis. *Le Grand Vizir donne ses audiences sur un sofa. Quand le Grand Vizir reçoit des Ambassadeurs, on met leur siége sur le sofa;* et c'est ce qu'on appelle *Les honneurs du sofa.*

On appelle aussi *Sofa*, Une espèce de lit de repos à trois dossiers, dont on se sert comme de siége. On confond souvent les Canapés avec les Sofas.

SOFFITE. s. f. Terme d'Architecture, qui se dit d'Un plafond ou lambris de menuiserie formé de poutres croisées, de corniches volantes avec des compartimens et des renfoncemens enrichis de peintures et de sculptures. On en voit au Louvre et dans d'autres Palais.

SOFI, ou SOPHI. s. m. Nom que les Occidentaux donnent au Roi de Perse.

SOI

SOI. Pronom de la troisième personne. Substantif des deux genres, et seulement du nombre singulier. Quand il s'emploie absolument, il ne se met qu'avec une préposition, et dans des phrases où il y a un pronom indéfini, ou exprimé, ou sous-entendu. *On doit parler rarement de soi. Chacun travaille pour soi. Quiconque rapporte tout à soi, n'a pas beaucoup d'amis. Prendre garde à soi. Ne vivre que pour soi. Prendre sur soi l'événement d'une affaire.*

On dit, *Être à soi*, pour dire, Ne dépendre de rien, de personne, être maître de son loisir. *On n'est point à soi quand on prend beaucoup d'engagemens. Quand on est au service de quelqu'un on n'est plus à soi. Qu'il est fâcheux de ne pouvoir être à soi un quart d'heure dans toute une matinée!*

On dit aussi, *N'être pas à soi*, en parlant d'Une personne qui a perdu le sens. *Dans l'ivresse, dans le délire, on n'est plus à soi.*

De soi, signifie quelquefois, De sa nature. *De soi le vice est odieux.*

En soi, signifie aussi, Dans sa nature. *La vertu est aimable en soi.*

On dit aussi, *Rentrer en soi*, pour dire, Faire des réflexions plus sérieuses, plus sages; et *Revenir à soi*, pour dire, Reprendre ses esprits, et figurément, Reprendre son bon sens, son sang-froid.

Prendre sur soi. Voyez Prendre.

Chez soi, veut dire, Dans sa maison. *Rentrer chez soi.* On dit aussi, *Vivre chez soi*, pour dire, Vivre sans liaison au dehors.

On dit familièrement, *Avoir un chez soi*, pour dire, Avoir une habitation en propre.

À part soi, c'est-à-dire, En son particulier, sans communication avec les autres. *Il faisoit cette réflexion à part soi.* Il est familier.

Sur soi, signifie quelquefois, Sur son corps, sur sa personne. *La santé demande qu'on soit propre sur soi.*

On dit, *Être soi. Il faut être soi-même*, pour dire, Il faut garder son propre caractère, ne pas prendre celui d'un autre.

Soi, joint à *Même* par -, ne signifie rien de plus que *Soi* mis absolument, mais il signifie d'une manière plus expressive, et n'a pas toujours besoin d'être accompagné d'une préposition. *Il faut conduire ses affaires soi-même. Rentrer en soi-même. Cela parle de soi-même.*

Quant-à-soi, se dit substantivement dans cette phrase, *Garder son quant-à-soi, se tenir sur son quant-à-soi*, pour dire, Prendre un air fier et réservé. Il est familier.

Soi-disant. Terme de Palais, qu'on emploie quand on ne veut pas reconnoître la qualité que prend quelqu'un. *Un tel soi-disant héritier, soi-disant légataire, etc.*

Il se dit aussi par raillerie ou par mépris. *Un tel soi-disant Docteur, soi-disant Gentilhomme.*

SOIE. s. f. Fil produit par une espèce de ver, que pour cette raison l'on appelle Ver à soie. *Soie blanche. Soie aurore. Soie bleue. Soie écrue. Soie cuite. Soie apprêtée. Soie de Messine. Soie de Perse. Soie de la Chine. Soie torse. Soie de Grenade. Soie plate. Filer de la soie. Dévider de la soie. Un écheveau de soie. Des balles de soie. Des étoffes de soie. Coton de soie. Des bas de soie.*

On dit en Poésie, *Des jours filés d'or et de soie*, pour dire, Le cours d'une vie heureuse et brillante.

SOIE-D'ORIENT. s. f. Plante qui produit des gousses où il y a une espèce de soie.

SOIE. s. f. Il se dit Du poil long et rude de certains animaux. *Des soies de cochon. Des soies de sanglier.*

Il se dit au pluriel par extension, Du poil doux et long d'un barbet, d'un épagneul, d'un bichon. *Cet épagneul, ce bichon a de belles soies, de fort belles soies.*

SOIE. s. f. La partie du fer d'une épée et d'un couteau, qui entre dans la poignée, dans le manche. *La soie d'une épée. La soie d'un sabre. La soie de ce sabre est trop foible.*

SOIERIE. s. f. coll. (Pron. *Soërie.*) Toutes sortes de marchandises de soie. *Les soieries du Levant. Les soieries de Messine. C'est un homme qui se connoît en soierie.*

Soierie, se dit aussi d'Une fabrique de soie, de la manière de préparer la soie, et du lieu où on la prépare. *Établir une soierie.*

SOIF. s. f. (F se prononce même devant les consonnes.) Altération; désir, envie, besoin de boire. *Grande soif. Soif brûlante, ardente, cruelle, pressante. Avoir soif. Brûler de soif. Mourir de soif. Enrager de soif. Étancher s soif. Éteindre sa soif. Ne boire qu'à sa soi Boire sans soif. Cela fait passer la soif. Cel ne fait qu'irriter la soif. Je n'ai ni faim ni soi*

On dit figurément et proverbialement qu'O *ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif*, pou dire, qu'On ne sauroit obliger une personne faire ce qu'elle n'a pas envie de faire.

On dit figurément et proverbialement D deux personnes qui n'ont point de bien, et qu se marient l'une avec l'autre, *C'est la faim qu épouse la soif.* On dit aussi De deux époux san bien, *C'est la faim et la soif.*

On dit figurément et proverbialement, *Gar der une poire pour la soif*, pour dire, Garde quelque argent, quelques effets, quelques pro visions, pour s'en servir au besoin.

Soif, signifie figurément, Désir immodéré *Soif de biens, d'honneurs, de gloire, de ven geance, etc. Soif de régner. On ne peut étein dre la soif des grandeurs. Brûler de la soif de grandeurs, des richesses, des honneurs.*

Il est dit dans l'Évangile, *Bienheureux ceu qui ont faim et soif de la Justice.*

SOIGNER. v. a. Traiter avec beaucoup d soin. *On l'a bien soigné. Il a été bien soigné du rant sa maladie. Les orangers sont des arbre qui veulent être soignés. Soigner des enfans* C'est avoir soin qu'ils soient propres, bien en tretenus, etc. *Soigner son style, ses affa res, etc.*

Il est aussi neutre, et signifie, Avoir soin veiller à quelque chose. *Vous soignerez à cel Qui soignera à votre ménage durant votre ab sence?* Il vieillit en ce sens, et n'est plus d'u sage que parmi le peuple.

Soigné, ée. participe.

SOIGNEUSEMENT. adv. Avec soin, ave attention, avec exactitude. *J'ai examiné soi gneusement cette affaire, ce livre. Travaillez soigneusement.*

SOIGNEUX, EUSE. adj. Qui fait avec soin avec attention ce qu'il fait. Qui prend beaucou de soin de quelque chose. *C'est un homme for soigneux. Il faut être plus soigneux. Il est soi gneux de son honneur, de sa réputation, d conserver sa réputation, d'obliger ses ami Cette femme est soigneuse de sa réputation. C domestique est peu soigneux.*

SOIN. s. m. Application d'esprit à faire quel que chose. *Grand soin. Peu de soin. Soin parti culier. Avoir soin, le soin de quelque affaire. Ce ouvrage n'est pas travaillé avec assez de soin Prenez soin, le soin de cela, je vous en laisse l soin. Je m'en fie à vos soins. J'y donnerai, j' apporterai tous mes soins. Ce n'est pas manqu de soin. Cet homme est négligent, il n'a soi de rien. Cela demande du soin, des soins. Il a mis tous ses soins. Les soins du ménage*, c qui se dit particulièrement Des détails du mé nage, et de l'attention qu'ils demandent. *Avoi des soins empressés, des soins flatteurs, de soins officieux.*

On dit, *Avoir soin de quelqu'un*, pour dire Pourvoir à ses besoins, à ses nécessités, à s fortune.

On dit, *Rendre des soins à quelqu'un*, pour dire, Le voir avec assiduité, et lui faire sa cour; et, *En être aux petits soins avec quelqu'un*, pour dire, Avoir pour lui des attentions recherchées, lui marquer des attentions délicates, se montrer officieux, empressé à lui épargner les moindres peines.

Soin, signifie aussi, Inquiétude, peine d'esprit, souci. *La vie des Grands est pleine de soins. L'ambition cause bien des soins.*

SOIR. s. m. La dernière partie du jour, les dernières heures du jour. *Il travaille depuis le matin jusqu'au soir. Il prie Dieu soir et matin. Il se retire dès quatre heures du soir. J'irai chez vous demain matin ou demain au soir. Il se promène tous les soirs. Nous nous verrons un de ces soirs à la promenade. Vers le soir. Sur le soir. Du matin au soir. Du soir au matin. Un beau soir d'été.*

SOIRÉE. s. f. L'espace de temps qui est depuis le déclin du jour jusqu'à ce qu'on se couche. *Une belle soirée. Une agréable soirée. En hiver, les soirées sont longues. Passer la soirée au jeu, etc.*

SOIT. conjonction alternative. *Soit qu'il le fasse, soit qu'il ne le fasse pas.* Quelquefois au lieu de répéter *Soit*, on met *Ou*. *Soit qu'il le fasse, ou qu'il ne le fasse pas.*

SOIT. Façon de parler elliptique, pour dire, Que cela soit, je le veux bien. *Vous le voulez: soit.*

SOIXANTAINE. subst. fém. coll. Nombre de soixante ou environ. (X se prononce comme deux S dans ce mot et dans les mots suivans.) *Une soixantaine de personnes, une soixantaine d'années.*

On dit familièrement *La soixantaine*, pour dire, Soixante ans accomplis. *Il a sa soixantaine bien comptée.*

SOIXANTE. adjectif numéral des 2 genres. Nombre composé de six dizaines. *Soixante hommes. Soixante pistoles. Soixante et un. Soixante-deux.*

SOIXANTER. v. n. Terme de jeu de Piquet. Compter soixante avant que l'adversaire ait rien compté. *Le point, une quinte basse, et quelques mauvaises tierces, l'ont fait soixanter.*

SOIXANTIÈME. adj. des 2 g. Nombre d'ordre. *Soixantième chapitre. Il est dans sa soixantième année.*

Il est quelquefois substantif, et signifie, La soixantième partie d'un tout. *Il a un soixantième dans cette affaire-là. Il n'y a qu'un soixantième.*

SOL

SOL. *Voyez* Sou.

SOL. s. m. Terroir considéré suivant sa qualité. *Ce sol est propre pour la vigne. Quand on veut faire un jardin, il faut considérer le sol. Un sol aride. Un sol favorable.*

Dans une mine, on nomme *Sol* ou *Muraille*, La partie de la roche sur laquelle une mine ou un filon est appuyé.

En Jurisprudence, *Sol* se dit Du fonds. *Qui est maître du sol, est maître d'élever sa maison tant qu'il veut. Il ne faut pas bâtir sur le sol d'autrui.*

SOL. s. m. Note de Musique, qui est la cinquième de la gamme. *Il a pris un sol pour un fa. La clef de sol. Le ton de sol.*

SOLACIER. v. a. Consoler, soulager. Il est vieux. On le fait personnel: *Se solacier*, au sens De se divertir. Il ne sert que dans le style appelé *Marotique*, où l'on imite le vieux langage.

SOLAIRE. adj. des 2 genres. Appartenant au soleil. *Les rayons solaires. L'année solaire. Cadran solaire.*

Il se dit d'Un beau visage brillant de santé. *Une physionomie solaire.*

SOLANDRE. s. f. Maladie qui est la même que l'on appelle *Malandre*, et qui survient au pli du genou du cheval. Celle-ci affecte le pli des jarrets.

SOLANUM. subst. m. DULCAMARA, ou DOUCE-AMÈRE. s. f. Plante qui pousse des sarmens longs de deux ou trois pieds. Elle est fébrifuge et propre aux maladies de la poitrine. On lui attribue plusieurs autres vertus. Son suc efface les taches du visage. On donne aussi le nom de *Solanum* à toutes les Morelles. *Voyez* Morelle.

SOLBATU, UE. adj. Terme de Maréchalerie, qui se dit d'Un cheval dont la sole a été foulée ou meurtrie.

SOLBATURE. s. f. Maladie d'un cheval solbatu.

SOLDANELLE. s. fém. Plante qui croît sur les bords de la Méditerranée, et qui, étant macérée dans le vinaigre, purge puissamment par bas les sérosités.

SOLDAT. s. m. Homme de guerre soudoyé. *Lever, enrôler, licencier, congédier des soldats. Vieux soldat.* Il se dit plus ordinairement De celui qui est dans le dernier degré de la milice, par opposition à celui qui est Officier. *Un simple soldat. L'Officier doit contenir le soldat et réprimer sa licence. Il faut punir le soldat à propos. Ce Capitaine est le père de ses soldats.*

Il se dit plus particulièrement Du Fantassin, par opposition au Cavalier. *L'un des deux frères étoit soldat*, Servoit dans l'infanterie; *l'autre étoit cavalier*, Servoit dans la cavalerie.

Il se dit en général De la profession militaire. *La franchise d'un soldat. Les Chefs même s'honorent du nom de soldat. Un Roi disoit qu'il avoit l'honneur d'être le plus ancien soldat de son Royaume.*

On dit, qu'*Un homme est soldat*, pour louer sa valeur. On dit, qu'*Il n'est que soldat*, qu'*Il s'est conduit plutôt en soldat qu'en Capitaine*, pour dire, qu'Il n'a que de la bravoure.

On dit aussi, *Il a porté à la Cour les mœurs d'un soldat. Il parle plutôt en soldat qu'en politique*, pour dire, qu'Il ne montre pas les qualités du courtisan et du politique. Il se prend quelquefois adjectivement, comme en cette phrase: *Il a l'air soldat.*

SOLDATESQUE. s. f. coll. Les simples soldats. *La Bourgeoisie étoit exposée aux insultes de la soldatesque. Aucun Officier n'entra dans le complot, il n'y eut que la simple soldatesque. La soldatesque s'est révoltée contre les Officiers.*

Soldatesque, est quelquefois adjectif. *Des mœurs soldatesques. Une dispute soldatesque.*

SOLDE. s. f. La paye qu'on donne à ceux qui portent les armes pour le service d'un Prince, d'un État. *Payer la solde. Ce Prince a tant de mille hommes à sa solde. Les troupes étrangères qui étoient à la solde du Roi. Il tire double solde. Prendre à sa solde.*

Solde, signifie aussi, Le payement qui se fait pour demeurer quitte d'un reste de compte. *Pour solde. Pour solde de tout compte.* En ce sens *Solde* est masculin.

SOLDER. v. act. Terme de Pratique et de Commerce, qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Solder un compte*, pour dire, Clore un compte, en payer le reliquat.

Soldé, ée. participe.

SOLE. s. f. Certaine étendue de champ, sur laquelle on sème successivement par années, des blés, puis des menus grains, et qu'on laisse en jachère la troisième année. *On divise ordinairement une terre en trois soles. Il y a à cette Ferme-là quatre-vingt-dix arpens en tout, c'est trente arpens par sole. Les soles de cette Ferme ne sont pas égales. La sole de froment est plus forte cette année qu'à l'ordinaire.*

SOLE. s. f. Le dessous du pied d'un cheval, d'un mulet, d'un âne, d'un cerf, etc. *Ce cheval a la sole entamée; la sole fort tendre.*

SOLE. s. f. Poisson de mer, qui est plat et de figure approchante de l'ovale. *Grande sole. Petite sole. Soles frites. Soles en ragoût.*

SOLÉCISME. s. m. Faute grossière contre la syntaxe. *Faire un solécisme. Il y a un solécisme dans cette phrase.*

SOLEIL. s. m. L'astre qui produit la lumière du jour. *La lumière du soleil. Éclipse de soleil. Le cours du soleil. Le mouvement du soleil autour de son axe. Le disque du soleil. Le soleil levant. Le soleil couchant. Le lever, le coucher du soleil. Les douze maisons du soleil. Le soleil est dans un tel signe du Zodiaque. Le soleil en son midi, en plein midi, en son apogée, en son périgée. Le soleil s'est montré, s'est caché. Regarder le soleil fixement. Exposer au soleil. Le soleil lui donnoit à plomb sur la tête. Ne vous tenez pas au soleil. Le soleil darde ses rayons. Le soleil s'obscurcit. Se chauffer au soleil. À l'abri du soleil. Cadran au soleil. Ces peuples adoroient le soleil. Hâlé du soleil. Il s'est hâlé au soleil. Sa montre va comme le soleil.*

On dit, *Le soleil se lève bien ou mal, se couche bien ou mal*, pour dire, qu'Il se couche ou se lève d'une manière qui paroît avantageuse, ou d'une manière qui annonce un mauvais temps.

On dit, *Il fait déjà grand soleil, il fait encore grand soleil*, pour dire, Il est déjà grand jour, il est encore grand jour; *Le soleil est encore bien haut*, pour dire, Le coucher du soleil est encore loin; *Il fait trop de soleil*, pour dire, Le soleil est trop ardent; et, *Marcher entre deux soleils*, pour dire, Marcher entre le

lever et le coucher du soleil. *Par les Ordonnances, l'argent du Roi ne se voiture qu'entre deux soleils.*

On appelle *Coup de soleil*, L'impression violente, et quelquefois mortelle, que le soleil fait en certaines circonstances sur ceux qui s'y trouvent exposés. *Il est mort d'un coup de soleil.*

Autrefois, dans les combats singuliers, les Juges du camp *partageoient le soleil entre les combattans*, pour dire, qu'Ils plaçoient les combattans de telle sorte, que le soleil n'incommodoit pas plus l'un que l'autre.

On dit figurément, *Adorer le soleil levant*, pour dire, S'attacher, faire sa cour au pouvoir ou au crédit naissant.

On dit en Poésie, *Le char du soleil; les chevaux du soleil.*

On dit proverbialement, *Le soleil luit pour tout le monde.*

En termes d'Alchimie, *Soleil* signifie, L'or.

On appelle *Soleil*, Un cercle d'or ou d'argent garni de rayons, dans lequel est enchâssé un double cristal, destiné à renfermer l'Hostie consacrée, et qui est posé sur un pied ordinairement du même métal. *Il a fait présent à cette Église d'un magnifique Soleil.*

SOLEIL. s. m. Grande fleur jaune à haute tige, autrement dite, *Tournesol*, ou *Héliotrope.*

SOLEN. s. m. (Prononcez *Solén.*) Coquillage qui a la forme d'un étui. En Chirurgie, Boîte ronde pour maintenir dans sa situation un membre qu'on a remis à sa place.

SOLENNEL, ELLE. adject. (On prononce toujours *Solanel*, et on fait l'*a* bref; ce qui s'observe de même dans les dérivés.) Plusieurs écrivent *Solemnel*, et de même dans les dérivés. Accompagné de cérémonies publiques et extraordinaires de Religion. *Fête solennelle. Jour solennel. Procession solennelle. Pâques, la Pentecôte, etc. sont des Fêtes solennelles. Messe solennelle. Obsèques solennelles. On lui a fait un service solennel dans une telle Église.*

Il signifie aussi, Célèbre, pompeux, avec cérémonie. *Audience solennelle. Entrée solennelle. Jeux solennels.*

Il signifie aussi, Authentique, revêtu de toutes les formes, accompagné des formalités requises. *Acte solennel. Testament solennel. Arrêt solennel. Déclaration solennelle.*

On dit, *Faire un vœu solennel*, *prononcer des vœux solennels.* Voyez Vœu.

SOLENNELLEMENT. adverbe. D'une manière solennelle. *Ce mariage a été fait solennellement. La paix a été jurée, publiée solennellement.*

SOLENNISATION. s. f. Action par laquelle on solennise. *La solennisation d'une Fête. On a fait de grands préparatifs pour la solennisation de cette Fête.*

SOLENNISER. v. act. Célébrer avec cérémonie. *Solenniser une Fête. C'est un jour de réjouissance, il le faut solenniser. Solenniser la naissance d'un Prince.*

Solennisé, ée. participe.

SOLENNITÉ. s. f. Cérémonie publique qui rend une chose solennelle. *La solennité d'une Fête. La solennité du jour. La solennité de Pâques. Solennité d'un mariage. Il fut reçu avec solennité. La solennité des noces.*

Il se dit aussi Des formalités qui rendent un acte solennel, authentique. *Solennité d'un testament.*

SOLFÉGE. s. m. Assemblage des notes de musique, et aussi l'étude de cet assemblage, et une composition musicale pour y exercer. *Posséder le solfége. S'exercer au solfége. Cet Auteur a composé d'excellens solféges.*

SOLFIER. v. a. Chanter un air, en appelant, en prononçant les notes. *Solfier un air. Il solfie déjà tout couramment.*

Solfié, ée. participe.

SOLIDAIRE. adj. des 2 genres. Terme de Pratique. Qui rend plusieurs coobligés cautions les uns pour les autres. *Cette obligation est solidaire. Avoir action solidaire contre quelqu'un.*

On le dit aussi Des personnes. *Il est solidaire*, pour dire, Il est obligé solidairement.

SOLIDAIREMENT. adv. Terme de Pratique. D'une manière solidaire, tous ensemble, et un seul pour tous. *Ils sont obligés solidairement.*

SOLIDARITÉ. subst. f. Terme de Pratique. Qualité de solidaire. *Je ne veux point partager la solidarité avec cet homme.* Voyez plus bas Solidité.

SOLIDE. adj. des 2 genres. Qui a de la consistance, et dont les parties demeurent naturellement dans la même situation. Il est opposé à Fluide. *Les corps solides, les corps fluides. Les parties solides du corps humain.*

Il signifie aussi, Qui a une fermeté capable de résister au choc des corps et à l'injure du temps. En ce sens, il est opposé à Fragile et à Peu durable. *Cela n'est guère solide; si vous le laissez tomber, vous le casserez. Un bâtiment solide. Bâtir sur des fondemens solides. Cet édifice est beau, mais il n'est pas solide.*

On appelle *Alimens solides*, Les alimens qui ont de la consistance. *On l'a mis aux bouillons, on lui a interdit toute sorte de nourriture solide, toute sorte de viandes solides. Il se porte mieux, il commence à prendre des alimens solides.*

Solide, se prend aussi substantivement, et se dit d'Un corps ferme et qui a de la consistance. *Il faut creuser jusqu'au solide avant que de faire les fondations d'un bâtiment. Bâtir sur le solide.*

Solide, en termes de Mathématique, signifie, Le corps considéré comme ayant les trois dimensions, longueur, largeur et profondeur. En ce sens, il est opposé à Ligne et à Superficie, et il se prend aussi substantivement. *La Géométrie mesure les solides.*

Solide, signifie figurément, Qui est réel, qui est effectif, durable. En ce sens, il est opposé à Vain, chimérique, frivole, de peu de durée. *Les biens-fonds sont des biens solides. Un principe solide. Vous ne me promettez que des chimères, je veux quelque chose de solide. Je ne vois rien de solide en tout ce que vous me proposez. Doctrine solide. Raison solide. Piété solide. Dévotion solide. C'est un homme solide à qui on se peut fier. Ce n'est pas un esprit frivole, c'est un esprit solide. Un jugement solide. Une amitié solide. Un établissement solide.*

Il se prend aussi substantivement en ce sens. *Chercher le solide. Aller au solide. C'est là le solide.*

SOLIDEMENT. adv. D'une manière solide. *Bâtir solidement. Établir solidement sa fortune. Penser, raisonner solidement.*

SOLIDITÉ. s. f. Qualité de ce qui est solide. *La solidité des corps. La solidité d'un bâtiment. La solidité d'un discours, d'un raisonnement. Ce discours a du brillant, mais il n'a point de solidité.*

Solidité, ou Solidarité, signifie en termes de Pratique, Engagement par lequel plusieurs personnes s'obligent les unes pour les autres, et chacune pour toutes, s'il est nécessaire. *Ce contrat, cette obligation porte solidité. Quand une Ville, un Bourg, une Communauté sont obligés, la solidité tombe sur chacun des habitans.* On dit communément *Solidarité.*

SOLILOQUE. s. m. Discours d'un homme qui s'entretient avec lui-même. Il ne s'emploie guère qu'en cette phrase, *Les Soliloques de Saint Augustin.* Dans les Pièces de Théâtre, on dit, *Monologue.*

SOLINS. s. m. pl. En termes d'Architecture, Les intervalles entre les solives; le plâtre qu'on met sur la poutre pour séparer les solives. Enduit de plâtre le long d'un pignon, pour y joindre et retenir les premières tuiles.

SOLIPÈDE. adj. des 2 genres. Il se dit Des animaux qui n'ont qu'une corne à chaque pied. *Le cheval, l'âne, le mulet, le zèbre, sont des animaux solipèdes.*

SOLITAIRE. adj. des 2 genres. Qui est seul, qui aime à vivre dans la solitude, à être seul, qui fuit le monde. *Homme solitaire. Femme solitaire. Vous êtes bien solitaire aujourd'hui. Il a l'humeur solitaire. Vie solitaire.*

Il se dit aussi Des lieux déserts, des lieux retirés du commerce du monde. *Ce lieu est fort solitaire. C'est un homme qui n'aime que les lieux solitaires.*

On appelle *Ver solitaire*, Un ver plat, fort long, blanc, articulé ou annelé, qui s'engendre seul de son espèce dans les intestins.

Solitaire est aussi substantif. *Un solitaire.* Il se dit principalement Des Anachorètes et des Moines qui vivent dans la solitude. *Les Solitaires d'Égypte, de la Thébaïde. C'est un pieux Solitaire.*

Solitaire, est aussi le nom d'Un jeu qui se joue au moyen d'une petite table percée de trente-sept trous, et avec trente-six chevilles.

Solitaire, en termes de Joaillerie, signifie Un diamant détaché, monté seul, sans entourage, sans accompagnement d'autres pierres fines. *Il a acheté un beau solitaire.*

SOLITAIREMENT. adv. D'une manière solitaire. *Il a toujours vécu solitairement. Il aime à vivre solitairement.*

SOLITUDE. s. f. État d'un homme qui est

seul, qui est retiré du commerce du monde. *Il aime la solitude. Il ne sauroit souffrir la solitude. Troubler la solitude de quelqu'un. Soutenir, supporter la solitude.*

Il signifie aussi, Lieu éloigné du commerce, de la vue, de la fréquentation des hommes. *Affreuse solitude. Se retirer dans la solitude. Il y a des solitudes agréables. C'est une charmante solitude.* En ce sens, on dit d'Un lieu qui cesse d'être fréquenté, qu'*Il est devenu une solitude*, que *c'est une solitude.*

SOLIVE. s. f. Pièce de charpente qui sert à former et à soutenir le plancher d'une chambre, d'une salle, etc. et qui porte sur les murs de la chambre, ou sur les poutres. *Solive de brin. Solive de sciage.*

SOLIVEAU. s. m. Petite solive. On le confond quelquefois avec Solive.

SOLLICITATION. s. f. Action de solliciter. *C'est à la sollicitation d'un de ses amis qu'il a fait telle chose. Il s'est rendu à mes sollicitations. Joseph résista aux sollicitations de la femme de Putiphar. Sollicitation forte, foible.*

Il signifie aussi, Le soin qu'on prend, les démarches, les diligences qu'on fait pour le succès d'une affaire. *Un tel est chargé de la sollicitation de toutes les affaires d'une telle Ville, d'un tel Chapitre. Il a employé bien du temps à la sollicitation de ses procès.*

Il signifie plus ordinairement, La recommandation qu'on fait à des Juges. *Puissante sollicitation. Forte, continuelle sollicitation. Malgré toutes ses sollicitations, il a perdu son procès. Quand on a de bons Juges, les sollicitations sont inutiles. Faire des sollicitations. J'ai passé toute la journée en sollicitations, à la sollicitation d'un procès.*

SOLLICITER. v. a. Inciter, exciter à faire quelque chose. *Qui est-ce qui vous a sollicité à cela? Solliciter à la révolte. Solliciter au mal, au péché. Solliciter quelqu'un à faire quelque chose, de faire quelque chose. Ils l'avoient sollicité d'entrer dans leur parti. Solliciter son Rapporteur, ses Juges.*

SOLLICITER, signifie aussi, Demander quelque chose fortement, avec instance. *Solliciter son payement. Solliciter son congé. Solliciter la liberté, l'élargissement de son ami. Solliciter une grâce auprès du Roi, la faire solliciter par ses amis. Cette faveur a été bien sollicitée. Solliciter une audience.*

On dit, *Solliciter un procès, une affaire* pour dire, Faire les démarches et les instances nécessaires pour arriver à la décision, pour obtenir un jugement, pour s'assurer un heureux succès. On dit aussi absolument : *Je viens de solliciter. Mes amis ont sollicité pour moi. Je suis las de solliciter.*

On dit, *Solliciter quelqu'un de son déshonneur*, pour, Lui proposer, exiger de lui quelque chose de déshonorant.

Cela se dit en plaisantant, d'Un avare. *Quand on lui emprunte, il croit qu'on le sollicite de son déshonneur.*

SOLLICITÉ, ÉE. participe. *Une affaire bien sollicitée. Des Juges bien sollicités.*

SOLLICITEUR. s. m. Celui qui est employé à solliciter les procès, les affaires d'autrui. *Un habile solliciteur. Un diligent solliciteur. Un solliciteur d'affaires. Solliciteur de procès.*

Il se dit aussi généralement De tous ceux qui sollicitent un procès, une affaire pour eux-mêmes ou pour leurs amis. *Je me rendrai votre solliciteur.* En ce sens, il se dit aussi au féminin. *Une solliciteuse pressante.*

SOLLICITUDE. s. f. Souci, soin affectueux. *La sollicitude pastorale. La sollicitude maternelle.* Saint Paul appelle *La Sollicitude des Églises*, Le soin qu'il prenoit des Fidèles dispersés dans les différentes Églises.

On dit, qu'*On a soigné un malade avec sollicitude, avec une vraie, une tendre sollicitude.* Cela se dit aussi d'Une affaire.

On dit, en termes de l'Écriture, *Les sollicitudes du siècle*, pour dire, Les soins des choses temporelles.

SOLO. s. m. Terme de Musique emprunté de l'Italien. Il se dit Des endroits d'une pièce de Musique qu'un instrument doit jouer seul. *Ce violon a exécuté un beau solo, plusieurs solo.*

On appelle *Solo*, Une voiture à une seule place.

SOLSTICE. s. masc. Terme d'Astronomie. Temps auquel le soleil est dans son plus grand éloignement de l'Équateur. *Solstice d'hiver. Solstice d'été. Entre les deux solstices.*

SOLSTICIAL, ALE. adj. Terme d'Astronomie. Qui a rapport aux solstices. *Hauteur solsticiale.*

SOLUBLE. adj. des 2 genres. Qui peut être résolu. *Ce problème n'est pas soluble.*

Il se dit aussi Des substances qui ont la propriété de se dissoudre dans un liquide. *Les sels sont solubles dans l'eau.*

SOLUTION. s. f. En Chimie, il signifie, L'action de se joindre à un liquide. Ce n'est point un synonyme de Dissolution, parce que par la *Solution*, les corps ne sont pas décomposés, au lieu que par la dissolution, ils le sont. *Un sel est en solution dans l'eau. Un métal est en dissolution dans l'eau-forte.*

En termes de Chirurgie, on dit, *Solution de continuité*, pour dire, Division, séparation des parties.

En termes de Pratique, *Solution* s'emploie pour payement. *Jusqu'à parfaite solution et payement.*

SOLUTION, en langage didactique, est aussi dans l'usage de la société; il signifie Dénoûment, éclaircissement parfait d'une difficulté. *Donnez la solution de cet argument, de cette difficulté. La solution est bonne, n'est pas bonne. Solution d'un problème.*

SOLVABILITÉ. subst. fém. Le pouvoir, les moyens de payer. *Doutez-vous de ma solvabilité?*

SOLVABLE. adj. des 2 genres. Qui a de quoi payer. *Il est solvable. Caution bonne et solvable.*

SOM

SOMATOLOGIE. s. f. Terme de Médecine. Traité des parties solides du corps humain. *La Somatologie renferme l'Ostéologie et la Myologie.*

SOMBRE. adj. des 2 genres. Qui est peu éclairé, qui reçoit peu de lumière. *Cette maison est bien sombre. Dans une forêt sombre. Un temps sombre.*

On dit, *Il fait sombre*, pour dire, Le temps est sombre; et qu'*Il fait sombre dans un appartement*, pour dire, qu'Un appartement est sombre, peu éclairé.

On appelle *Une lumière sombre*, Une lumière foible et qui éclaire mal; et *Couleurs sombres*, Les couleurs qui sont moins éclatantes que les autres, et qui tirent sur le brun.

SOMBRE, se prend aussi quelquefois pour Obscur, ténébreux. *Cette nuit est bien sombre.*

On dit en Poésie, *Les Royaumes sombres, les rivages sombres*, pour dire, Les Enfers, selon la doctrine des Païens.

SOMBRE, signifie figurément, Mélancolique, morne, taciturne, rêveur, chagrin. *Un esprit sombre. Une humeur sombre. Un visage sombre. Il a l'air bien sombre.*

SOMBRER. v. n. Terme de Marine, qui se dit d'Un vaisseau, lorsqu'étant sous voiles il est renversé par un coup de vent qui le fait périr et couler bas. *Ce vaisseau sombra sous voiles.*

SOMMAIRE. adj. des 2 genres. Succinct, court, abrégé, qui expose un sujet en peu de paroles. *Traité sommaire. Réponse sommaire. Discours sommaire. Requête sommaire.*

En termes de Pratique, on appelle *Matière sommaire*, Une affaire provisoire, qui doit être jugée promptement et avec peu de formalités.

Il est aussi substantif, et signifie, Extrait, abrégé. *Le sommaire d'un livre, d'un discours. Faire un sommaire. Lire le sommaire des chapitres.*

SOMMAIREMENT. adv. D'une manière sommaire, brièvement, succinctement, en peu de mots, en abrégé. *Je vous rapporterai sommairement ce qui se passa en cette occasion, ce qui est contenu dans ce livre.*

SOMMATION. subst. f. Action de sommer. *Sommation verbale. Sommation par écrit. Faire une sommation. Trois sommations. Les sommations requises et nécessaires. Réitérer les sommations. Cette place s'est rendue à la première sommation.*

Il signifie plus particulièrement, L'acte par écrit, contenant la sommation faite en Justice. *Voilà les trois sommations qui lui ont été faites. On lui a fait trois sommations.*

On appelle *Sommation respectueuse*, La sommation qu'un fils de trente ans ou une fille majeure font à leur père et à leur mère, pour leur demander de consentir à leur mariage. *La sommation respectueuse met à couvert de l'exhérédation.*

SOMMATION. s. f. Terme de Mathématique. Action de trouver la somme de plusieurs quantités. *La sommation des suites.*

SOMME. s. f. Charge, fardeau que peut porter un cheval, un mulet, un âne, etc. *Somme*

de blé. Somme de vendange. Bête de somme. Cheval de somme.

SOMME. s. f. Une quantité d'argent. *Petite somme. Grosse somme. La somme de trois mille livres, etc. Ces trois sommes jointes ensemble font la somme de..... On lui donna une somme d'argent pour faire son voyage. Cette maison, cette terre lui a coûté des sommes immenses. Son mémoire se montoit à une somme exorbitante.*

On appelle *Somme totale*, La quantité qui résulte de plusieurs sommes jointes ensemble. On dit quelquefois, *Somme toute*. On dit aussi quelquefois *Somme totale*, De la somme de plusieurs quantités. *Somme totale, il en coûte tant*. Il se dit alors adverbialement.

On dit adverbialement, proverbialement et figurément, *Somme toute*, pour dire, Enfin, pour conclusion. *Somme toute, ce n'est pas un homme à qui vous deviez vous fier. Somme toute, qu'en sera-t-il? Hé bien, somme toute, qu'est-il arrivé?* On dit aussi, *En somme*, dans le même sens. *En somme, c'est un fort bon ami.*

Somme, se dit De quelques ouvrages, de quelques livres qui traitent en abrégé de toutes les parties d'une science, d'une doctrine, etc. *La somme de Saint Thomas.*

SOMME. s. m. Repos de l'animal, causé par l'assoupissement naturel de tous les sens. Il ne se dit guère qu'en parlant De l'homme, et il est familier. *Un long somme. Un bon somme. Un léger somme. Je ne dormirai jamais de bon somme, que je ne sois venu à bout de cette affaire. A son premier somme. Il fait un somme.*

On dit familièrement, *Il a fait la nuit tout d'un somme*, pour dire, Il a dormi toute la nuit d'un sommeil non interrompu. On dit dans le même sens, *Il n'a fait qu'un somme toute la nuit.*

SOMMEIL. s. m. Il signifie la même chose que Somme; mais il a des usages différens : par exemple, on ne diroit pas, *Faire un sommeil*, comme on dit, *Faire un somme. Profond sommeil. Sommeil tranquille, doux, paisible, inquiet, fâcheux, interrompu. Long sommeil. Troubler, rompre, interrompre le sommeil d'une personne. Être enseveli dans le sommeil.*

On dit figurément, que *Le sommeil est le frère, est l'image de la mort.*

On dit figurément et poétiquement, *Les pavots du sommeil.*

Sommeil, signifie aussi, Une grande envie de dormir. *Accablé, abattu de sommeil. Il n'en peut plus de sommeil. Avoir sommeil.*

SOMMEILLER. v. n. Dormir d'un sommeil léger, d'un sommeil imparfait. *Il n'avoit pu dormir depuis quinze jours, mais il a sommeillé cette nuit. Sommeiller à diverses reprises. Il commence à sommeiller. Je ne dormois pas tout-à-fait, je ne faisois que sommeiller.*

On dit en Poésie, *Tout sommeille*, pour dire, Tout dort.

On dit figurément, *Sommeiller*, pour dire, Tomber dans quelque négligence. *Il n'y a guère d'Auteurs qui ne sommeillent quelquefois.*

SOMMELIER, IÈRE. subst. Celui, celle qui dans une Communauté, dans une maison, a en sa charge le linge, la vaisselle, le pain, le vin et les liqueurs. *Bon, fidèle sommelier.*

SOMMELLERIE. s. f. La charge, la fonction de sommelier. *Il entend bien la sommellerie.*

Il signifie aussi, Le lieu où le sommelier garde le linge, la vaisselle qu'il a en sa charge. *Manger dans la sommellerie.*

SOMMER. v. a. Signifier, déclarer à quelqu'un dans les formes établies, qu'il ait à faire telle ou telle chose, sinon qu'on l'y obligera. *Je l'ai sommé de payer, sommé de sortir de la maison qu'il tient de moi. On a sommé le Gouverneur de se rendre. Étant sommé et interpellé de dire son nom.*

On dit, *Sommer quelqu'un de sa parole*, pour dire, Lui demander qu'il tienne sa parole.

On dit, *Sommer une Place*, pour dire, Sommer le Commandant de la rendre. *On envoya un trompette sommer la Place.*

Sommer, en termes de Mathématique, signifie, Trouver la somme de plusieurs quantités algébriques ou numériques. *Sommer une suite.*

Sommé, ée. participe.

En termes de Blason, il se dit d'Une pièce qui en a une autre au-dessus d'elle.

SOMMET. s. m. Le haut, la partie la plus élevée. Il ne se dit que de certaines choses élevées, comme d'une montagne, d'un rocher, d'une tour, de la tête, etc. *Sur le sommet d'une montagne. Au sommet d'un rocher. Le sommet de la tête.* Les Poëtes appellent le Parnasse, *La montagne au double sommet.*

Il se dit au pluriel, pour exprimer De hautes montagnes qu'on aperçoit en masse et de loin. *Les sommets d'Auvergne, du Dauphiné.*

On dit, *Le sommet d'un angle*, pour dire, La pointe d'un angle. Et on appelle *Angles opposés au sommet*, Les angles dont les pointes sont opposées. On dit aussi, *Le sommet d'une courbe*, pour dire, Le point le plus élevé de la courbe.

On dit figurément, *Le sommet des grandeurs*, pour dire, Le comble des grandeurs, et il ne se dit guère que dans le style soutenu.

SOMMIER. s. masc. Cheval de somme. *Les sommiers d'un tel messager. Les sommiers pour les Officiers de chez le Roi.*

On appelle chez le Roi et chez certains Princes, *Sommier de Chapelle*, L'Officier qui a le soin de faire porter à l'Église, à la Chapelle, le drap de pied, les carreaux, etc. du Roi, de la Reine, etc.

Dans chacun des Offices de la Maison du Roi, il y a un Chef, un Aide et un Sommier. *Sommier de fourrière. Sommier d'échansonnerie, etc.*

Sommier, signifie aussi Un matelas de crin servant de paillasse. *Sommier de crin.*

Sommier, signifie encore Une espèce de coffre, dans lequel les soufflets des orgues font entrer le vent, qui de là se distribue dans les différens tuyaux. *Ce sommier perd le vent, n'est pas bien clos.*

Sommier, se dit aussi De deux pièces de bois, qui servent à soutenir le poids ou l'effort d'une presse d'Imprimerie. *Baisser le sommier. Relever le sommier.*

SOMMITÉ. s. f. (On prononce les deux M.) Terme de Botanique. Le petit bout, la pointe, l'extrémité du haut des herbes, des fleurs, des arbustes et des branches d'arbres. *Ne prenez que la sommité de ces herbes, de ces fleurs, etc. La sommité des jeunes branches.*

Sommité, se dit en général De la partie la plus élevée de plusieurs choses. *La sommité d'une tour, d'un toit. L'armée ennemie occupa les sommités des montagnes*, ou absolument, *les sommités.*

SOMNAMBULE. subst. (On prononce l'M.) Celui ou celle qui se lève tout endormi, et qui marche, agit et parle sans s'éveiller. *C'est un somnambule. Une somnambule.*

SOMNIFÈRE. adj. des 2 genres. (On prononce l'M.) Qui provoque, qui cause le sommeil. *Le pavot est somnifère. Une potion somnifère.*

Il est quelquefois substantif. *Le pavot est un somnifère fort connu. Il faut donner les somnifères avec précaution.*

SOMPTUAIRE. adj. des 2 genres. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Les Lois somptuaires*, pour dire, Les Lois qui restreignent et règlent la dépense dans les festins, dans les habits, dans les bâtimens, etc. On dit aussi, *Édit somptuaire, règlement somptuaire.*

SOMPTUEUSEMENT. adv. D'une manière somptueuse. *Vivre somptueusement.*

SOMPTUEUX, EUSE. adj. Magnifique, splendide, de grande dépense. *Somptueux édifice, Habit somptueux. Un festin somptueux. Le train de cet Ambassadeur étoit somptueux.*

Il se dit aussi Des personnes. *Il est somptueux en habits, en équipages, en festins, en bâtimens.*

SOMPTUOSITÉ. s. f. Grande et magnifique dépense. *Somptuosité en habits, en bâtimens, etc. On célébra cette Fête avec une grande somptuosité.*

SON

SON, SA, SES. adj. possessifs, qui répondent aux pronoms de la troisième personne, *Soi, se, il.* Ils se mettent toujours devant le substantif. Le premier est du genre masculin au singulier, *Son père, son argent, son habit.* Le second est du genre féminin au singulier, *Sa sœur, sa patrie, sa santé.* Le troisième est des deux genres au pluriel, *Ses biens, ses amis, ses prétentions.*

Il faut remarquer, qu'encore que *Son* soit de sa nature masculin, néanmoins il tient lieu de féminin, lorsque le nom qui suit commence par une voyelle ou par H sans aspiration, comme, *Son amitié, son habitude, son héroïne.*

Dans le discours familier, *Son, Sa*, joint au verbe *Sentir*, équivaut à l'article. *Il sent son homme de qualité. Il sent son bien.*

On dit aussi, *Posséder son Homère, son Cicéron, ses Auteurs anciens, etc.* pour dire,

Connoître bien Homère, Cicéron, les Auteurs anciens, etc.

SON. s. m. La partie la plus grossière du blé moulu. *Gros son. Un boisseau de son. Il en a tiré toute la farine, il n'en reste plus que le son. Eau de son. Il faut donner de l'eau de son à ce cheval pour le rafraîchir. On fait une espèce d'eau de son, très-propre pour la poitrine.*

On dit proverbialement d'Une personne qui épargne sur sa nourriture pour faire de la dépense en habits, *Habit de velours, ventre de son.*

SON. s. m. Bruit, ce qui frappe l'ouïe. *Son aigu, grave, perçant, éclatant, redoublé. Son clair, doux, harmonieux. Son rude. Son qui étourdit. Les sons différens. Le son de la voix. Un beau son de voix. Cet instrument rend un son agréable. Un son importun. Le son du tocsin. Cette cloche a un son argentin. Le son des cloches. Au son des cloches. Au son de la cloche. Au son du tambour. Publier quelque chose à son de tambour, à son de trompe. Au son des trompettes et des timbales. Le son des instrumens de Musique, etc. Tirer un bon son du violon. Le son des paroles. L'oreille juge des sons. Cette chanteuse a une belle voix, mais elle ne forme pas bien ses sons. Proférer des sons. Des sons inarticulés, des sons plaintifs. Former des sons.*

SONATE. s. f. Terme de Musique. Pièce de violon, de flûte, de clavecin, etc. composée de deux, trois ou quatre morceaux de Musique, dont les mouvemens sont alternativement lents et vites. *Cette sonate est belle, mais d'une difficile exécution.*

SONDE. s. f. Instrument dont on se sert pour sonder. La sonde dont on se sert à la mer et dans les rivières est un plomb attaché à une corde. *Jeter la sonde. Dans ce détroit-là il faut toujours avoir la sonde à la main. Il reconnut avec la sonde qu'il n'y avoit que tant de brasses d'eau, et que le vaisseau alloit toucher. On graisse le bout de la sonde, pour savoir si le fond est sable ou rocher.*

On appelle aussi *Sonde*, Un instrument de fer, d'argent ou d'autre matière, dont les Chirurgiens se servent. *Une sonde pour la pierre. Une sonde pour les plaies.*

On appelle aussi *Sonde*, Une espèce de tarière, qu'on enfonce dans la terre pour reconnoître les différentes couches du terrain.

SONDER. v. a. Reconnoître par le moyen d'un plomb attaché au bout d'une corde, ou de quelque autre chose semblable, la qualité du fond ou la profondeur d'un lieu dont on ne peut voir le fond. *Sonder le rivage, la côte. Sonder un port de mer. Sonder l'entrée d'un havre. Sonder un gué. Sonder une rivière, la faire sonder pour trouver un passage.*

On dit figurément, *Sonder le gué, sonder le terrain*, pour dire, Tâcher de connoître s'il n'y a point de danger dans une affaire, et comment il faudra s'y prendre.

Sonder, signifie, en matière de Chirurgie, Chercher avec un instrument dans le corps humain la cause cachée de quelque mal, ou l'état d'une plaie. *Sonder une plaie. Sonder un homme pour savoir s'il a une pierre dans la vessie. Ce Chirurgien n'a pas la main rude, il sonde fort doucement.*

On dit aussi, *Sonder un melon, un jambon. Sonder une tinette de beurre. Sonder une poutre, un bâtiment, etc.*

Sonder, se dit figurément, en parlant Des choses morales. Ainsi on dit, *Sonder quelqu'un*, pour dire, Tâcher de découvrir sa pensée, son intention, son secret, etc. *Je l'ai sondé là-dessus.* On dit à peu près dans le même sens, qu'*Il n'appartient pas à l'homme de sonder la profondeur, les abîmes des jugemens de Dieu. Il n'appartient qu'à Dieu de sonder les cœurs.*

Sondé, ée. participe.

SONDEUR. s. m. Celui qui sonde.

SONGE. s. m. Rêve, idée, pensée, imagination d'une personne qui dort. *Un beau songe. Un songe agréable. Songe fâcheux. Un songe qui inquiète, que l'on croit être de mauvais augure. Un songe suivi, interrompu, confus. J'ai eu un songe, j'ai fait un songe cette nuit. Expliquer, interpréter les songes. Dites-moi ce que signifie ce songe-là? Ajouter foi aux songes. Il se réveilla sur ce songe. Ce songe le réveilla.*

On dit proverbialement, que *Songes sont mensonges*; et proverbialement et figurément, que *Le mal d'autrui n'est que songe*, pour dire, que Le mal d'autrui fait peu d'impression.

On dit aussi figurément, que *Les choses de ce monde ne sont qu'un songe, que la vie n'est qu'un songe*, pour dire, que Les choses du monde n'ont nulle solidité, que la vie passe comme un songe.

On dit d'Un homme qui se repaît de vaines espérances, qu'*Il fait de beaux songes. Il passe sa vie dans des songes de bonheur.*

On dit, dans le langage de la conversation, pour exprimer un grand étonnement, *Je croyois voir un songe*, Je ne pouvois me figurer que cela fût réel.

En songe. Façon de parler adverbiale, dont on se sert en parlant Des songes qu'on a eus durant le sommeil. *J'ai vu cela en songe. Un Ange lui apparut en songe. Il me sembloit en songe, que....*

SONGE-CREUX. s. masc. On appelle ainsi Un homme qui est dans l'habitude de rêver profondément à quelque projet chimérique, ou à quelque malice ou méchanceté. *N'en attendez rien de solide, de raisonnable, ce n'est qu'un songe-creux. Defiez-vous d'un tel, c'est un songe-creux qui vous trompera.* Style familier.

SONGE-MALICE. s. m. Celui qui fait souvent quelque malice, quelque mauvais tour. Il est familier.

SONGER. v. n. Faire un songe. *Je dormois, et je songeois que...... J'ai songé que j'étois......* Il s'emploie aussi activement. *J'ai songé telle et telle chose. Qu'avez-vous songé cette nuit? Cet homme ne songe que chasse, que combats, que bals, que fêtes, que réjouissances.*

Cela se dit aussi figurément De gens bien éveillés, pour dire, qu'Ils ne s'occupent que de ces amusemens.

Ce verbe au neutre, se construit quelquefois avec la préposition *de*. Ainsi on dit, *Songer d'eau bourbeuse. Il songe toujours de fêtes, de chasse. Il songe rarement d'affaires, aux affaires, etc.* Il est du style familier.

Songer, signifie aussi, Penser, considérer. En ce sens, il est toujours neutre. *Toutes les fois que j'y songe. Songez à vos affaires. Songer à quelque chose. Il y faut songer plus d'une fois. Songer aux moyens de faire réussir une affaire. Il y a long-temps que j'y songe. Vous n'y songez pas. A quoi songez-vous? Y songez-vous?* Ces trois dernières phrases s'emploient quelquefois par manière de reproche, en parlant à un homme qui fait ou qui dit quelque chose qui n'est pas raisonnable.

Dans cette acception, il se construit quelquefois avec la particule *que*. *Je songeois que... Songez qu'il y va de votre intérêt, de votre honneur.*

On dit aussi quelquefois activement dans le même sens, *J'ai songé une chose.* Il est du style familier.

Songer, signifie aussi, Avoir quelque vue, quelque dessein, quelque intention. *Il songe à se marier. Il ne songe nullement au mariage. Il songe à acheter une telle charge, une telle maison. Il ne songe qu'à son salut.*

On dit, qu'*Un homme songe toujours à malice, à la malice*, pour dire, ou qu'Il songe à faire quelque malice, ou qu'il donne un sens trop libre à des choses dites très-innocemment; ou en général, qu'il interprète malignement tout ce qu'on dit.

On dit, qu'*Un homme songe creux, ne fait que songer creux*, pour dire, qu'Il rêve profondément à des choses chimériques, ou à quelque malice. *Il ne fait que songer creux.*

Songé, ée. participe.

SONGEUR. s. m. Celui qui a raconté ses songes. Il ne se dit guère que dans la phrase de l'Écriture, *Voici notre songeur*, en parlant De Joseph.

SONICA. Terme du jeu de la Bassette, qui se dit d'Une carte qui vient ou en gain ou en perte, le plus tôt qu'elle puisse venir pour faire gagner ou pour faire perdre. *Il a gagné sonica.*

On a transporté ce mot dans la conversation, pour dire, A point nommé, justement, précisément. *On alloit partir sans lui, il est arrivé sonica.*

SONNA. s. m. Nom d'un livre qui contient les traditions de la Religion Mahométane.

SONNAILLE. s. fém. Clochette attachée au cou des bêtes, lorsqu'elles paissent ou qu'elles voyagent.

On appelle Sonnailler, s. m. L'animal qui va le premier avec la clochette.

SONNAILLER. v. a. Sonner souvent et sans besoin. *On ne fait que sonnailler dans ce Couvent.* Il est du discours familier.

SONNANT, ANTE. adj. Qui rend un son distinct. *De l'étain sonnant. Airain sonnant.*

On appelle *Horloge sonnante*, *montre sonnante*, Une horloge, une montre qui sonne les heures, à la différence de celles qui ne font que les marquer. Et l'on dit, *Espèces sonnantes*, pour dire, Monnoie d'or, d'argent, etc. *Il m'a payé en espèces sonnantes au cours de ce jour.*

On dit aussi, *À l'heure sonnante*, pour dire, À l'heure précise. *Je suis arrivé à sept heures sonnantes.*

On appelle en Théologie, *Propositions mal sonnantes*, Des propositions qui peuvent être prises dans un sens peu orthodoxe.

SONNER. v. n. Rendre un son. *Les cloches sonnent. Cet écu est faux, faites-le sonner, vous verrez qu'il ne vaut rien. Cela sonne creux. J'entends sonner de la trompette. Il sonne bien de la trompette. Sonner de la trompe*, ou absolument, *Sonner. Ce piqueur sonne bien.*

En termes de Grammaire, on dit figurément, qu'*Il faut*, ou qu'*il ne faut pas faire sonner une lettre*, pour dire, qu'Une lettre doit être pleinement exprimée dans la prononciation, ou qu'il ne faut presque point l'y faire sentir. *R du substantif* Mer, *doit toujours sonner; mais R de l'infinitif* Aimer, *ne doit sonner que devant une voyelle.*

On dit aussi figurément, qu'*Un mot sonne bien à l'oreille*, pour dire, que Le son en est agréable.

On dit de même figurément, qu'*Un vers*, *qu'une stance*, *qu'une période sonne bien*, pour dire, que L'arrangement des paroles en est harmonieux.

On dit proverbialement, qu'*Une action sonne bien*, *ne sonne pas bien*, *qu'elle sonne mal dans le monde*, pour dire, qu'Elle est bien ou mal reçue du Public.

On dit figurément et familièrement, *Faire sonner bien haut une action*, *une victoire*, *une conquête*, *sa qualité*, *un service*, *un bon office*, etc. pour, Vanter, exagérer, faire valoir beaucoup une action, une victoire, une conquête, sa qualité, un service qu'on a rendu.

Sonner, signifie aussi, Être indiqué, marqué, annoncé par quelque son. *Vêpres sonnent à la Paroisse. Le sermon sonne à la Cathédrale. Voilà midi qui sonne.*

Sonner, est aussi actif, et signifie, Tirer du son, faire rendre du son. *Sonner les cloches. Sonner la sonnette. Sonner la clochette. Sonner le tocsin.*

Il signifie encore, Indiquer, marquer, annoncer quelque chose par un certain son. *Sonner Vêpres. Sonner le Sermon.*

On dit aussi, en parlant Des Offices de l'Église, pour lesquels on sonne plusieurs coups, *Sonner le premier coup*, *le dernier coup de Vêpres*, *de Matines*, ou simplement, *Sonner le premier*, *sonner le dernier.*

On dit, *Sonner ses gens*, pour dire, Sonner la sonnette pour faire venir ses domestiques.

On dit aussi absolument : *Sonner pour les morts. On a sonné toute la nuit pour un tel.*

On dit proverbialement et figurém. qu'*On ne sauroit sonner les cloches et aller à la Procession*, pour dire, que Lorsqu'on fait de certaines choses, il y en a d'autres qu'il n'est pas possible de faire en même temps. Il est familier.

On dit en termes de Chasse, *Sonner le débucher*, *sonner le laisser courre*, *sonner du gros ton*, *sonner du grêle*, etc. Et en termes de Guerre, *Sonner la charge*, *sonner la retraite*, *sonner le boute-selle*, *sonner à cheval*, pour, Sonner pour faire monter à cheval la Cavalerie, etc.

On dit proverbialem. et figurément, qu'*Il est temps de sonner la retraite*, pour dire, qu'Il est temps de se retirer du commerce du monde.

On dit aussi figurém. et familièrement, *Ne sonner mot*, pour dire, Ne dire mot. *Tel est mon projet, mais je vous prie de n'en sonner mot. J'eus beau le presser, lui faire des reproches, il ne sonna mot.*

Sonné, ée. participe.

SONNERIE. s. f. coll. Le son de plusieurs cloches ensemble. *Il y a une bonne sonnerie dans une telle Église. La grosse sonnerie. La petite sonnerie.*

On le dit aussi, par extension, De la totalité des cloches d'une Église. *La sonnerie de cette Église a coûté cher.*

On appelle aussi *Sonnerie*, Les ressorts, le timbre, et tout ce qui sert à faire sonner une montre, une pendule. *Il y a quelque chose à refaire à la sonnerie de cette montre.*

SONNET. s. m. Ouvrage de Poésie, composé de quatorze vers distribués en deux quatrains et deux tercets, les deux quatrains étant sur deux rimes seulement. *On dit que les Provençaux sont les inventeurs du sonnet. Sonnet Italien. Sonnet François. Sonnet à rimes croisées. Faire un sonnet. Composer un sonnet à la louange d'un tel, pour une telle. Les sonnets de Pétrarque. Les sonnets de Gombaud. La chute d'un sonnet.*

SONNETTE. subst. f. Clochette fort petite, dont on se sert pour appeler, ou pour avertir. *Sonnette d'argent. Sonnette de cuivre. Sonnette de fonte. Tirez la sonnette, afin qu'on vous vienne ouvrir la porte. Avoir une sonnette sur sa table pour appeler ses gens.*

On dit, *Être assujetti à la sonnette*, pour dire, Être obligé de quitter ses occupations, son sommeil, au bruit d'une sonnette, comme l'est un domestique. Cela se dit figurém. Des gens de Communauté, des Chanoines obligés de partir quand on sonne.

Sonnette, se dit aussi d'Un grelot, d'une boulette de cuivre ou d'argent qui est creuse et fendue, et dans laquelle il y a un petit grain de fer qui sonne et fait du bruit quand on l'agite. *Collier à sonnettes. Attacher des sonnettes aux oreilles, au cou d'un chien. On met des sonnettes aux pieds des oiseaux de proie. Sonnette de mulet.*

Sonnette, est aussi le nom d'Une machine dont on se sert pour enfoncer des pilotis. *La sonnette porte le mouton, et sert à l'élever et à le laisser retomber.*

Il y a Une espèce de serpent qu'on appell *Serpent à sonnettes*, à cause du bruit qu'il fa en se remuant, avec les anneaux mobiles dor sa queue est composée.

SONNEUR. subst. masc. Celui qui sonne le cloches. *Payer les sonneurs.*

SONNEZ. s. masc. Terme dont on se sert a jeu de Trictrac, lorsque le dé amène deux six *Il a rempli par un sonnez. J'ai amené de suit deux sonnez, qui m'ont fait perdre la partie.*

SONORE. adj. des 2 genres. Qui a un bea son, un son agréable et éclatant. *Une voix so nore. Cela rend le vers plus sonore.*

On le dit aussi Des lieux qui rendent bie la voix, qui sont favorables à la voix. *Cett Église est sonore.*

SOP

SOPEUR. s. f. Engourdissement voisin d sommeil. *État de sopeur. Dissiper la sopeur.*

SOPHA. s. m. *Voyez* Sofa.

SOPHI. s. m. *Voyez* Sofi.

SOPHISME. s. m. Argument captieux qu ne conclut pas juste, parce qu'il pèche ou dan les termes, ou dans la forme. *Prenez garde cet argument, c'est un sophisme. Ce livre es tout plein de sophismes. Découvrir, développe un sophisme.*

SOPHISTE. s. m. Ce nom se donnoit che les Anciens aux Philosophes et aux Rhéteurs et se prenoit d'abord en bonne part; mais de puis il s'est pris plus ordinairement en mau vaise part. Il signifie aujourd'hui, Celui qu fait des argumens captieux. *Ce n'est pas u Philosophe, c'est un sophiste, un pur sophist*

SOPHISTIQUE. adj. des 2 genr. Captieux trompeur. *Un argument, un raisonnement so phistique.*

SOPHISTIQUER. v. neut. Subtiliser ave excès. *Cet Auteur sophistique sans cesse.*

Sophistiquer, verbe actif, signifie aussi Frelater, falsifier une liqueur, une drogue, e y mêlant quelque chose d'étranger. *Sophisti quer du vin. Les Marchands sont sujets à so phistiquer les drogues les plus précieuses. Le drogues qui viennent du Levant sont quelque fois sophistiquées dès la première main. Sophis tiquer le bézoard, la laque, la manne, l'ambr gris, etc. Sophistiquer les métaux.*

Sophistiqué, ée. participe.

SOPHISTIQUERIE. s. f. Fausse subtilité dans le discours, dans le raisonnement. *Il y a bien de la sophistiquerie dans ces raisonnemens-là.* Il est du style familier.

Il signifie aussi, Frelaterie, altération dans les drogues, etc. *Il y a de la sophistiquerie dans ce vin-là, dans ces drogues-là.*

SOPHISTIQUEUR. s. m. Celui qui falsifie, altère des drogues; et en style critique ou comique, celui qui subtilise avec excès.

SOPHONISTES. subst. masc. pl. Magistrats d'Athènes, dont les fonctions étoient les mêmes que celles des Censeurs à Rome.

SOPORATIF, IVE. adj. Qui a la force, la vertu d'endormir. *L'opium est fort soporatif. Les drogues soporatives.*

Figurément et dans le style familier, en parlant d'Un discours ennuyeux, on dit, que *C'est un discours soporatif.*

Il est quelquefois substantif. *Le laudanum est un grand soporatif.*

SOPOREUX, EUSE. adj. Terme de Médecine. Qui cause un assoupissement, un sommeil dangereux. *Affection soporeuse.*

SOPORIFÈRE, ou SOPORIFIQUE. adject. des 2 genres. Ils signifient la même chose que Soporatif. Ils se prennent aussi substantivem. *Un soporifère. Un soporifique.*

SOR

SOR. adj. *Voyez* Saure.

SORBE. s. f. Fruit du Sorbier.

SORBET. s. m. Composition faite de citron, de sucre, d'ambre, etc. *Une boîte de sorbet. Un pot de sorbet du Levant.*

On appelle du même nom, Le breuvage que l'on fait de cette composition battue avec de l'eau. *Un verre de sorbet. Les Turcs boivent du sorbet. Du sorbet glacé.*

On donne aussi ce nom à des liqueurs à demi glacées.

SORBIER. *Voyez* Cormier.

SORBONIQUE. s. f. Une des trois Thèses que les Bacheliers sont obligés de soutenir pendant leur Licence; elle doit durer douze heures, et être soutenue dans la Maison de Sorbonne. *Il n'a pas encore soutenu sa Sorbonique.*

SORBONISTE. s. m. Bachelier, Docteur de la Maison et Société de Sorbonne.

SORBONNE. s. f. Collége de Théologie à Paris, qui a mérité, par sa célébrité, de communiquer son nom à la Faculté entière de Théologie. *Être Bachelier ou Docteur de la Maison et Société de Sorbonne*, signifie, Être agrégé particulièrement à ce Collége.

On met ici ce mot parce qu'il entre dans plusieurs phrases de la Langue.

Les gens qui veulent s'excuser de ce qu'ils négligent l'instruction d'un enfant, disent, qu'*On ne le destine pas pour la Sorbonne, qu'on n'en veut pas faire un Docteur.*

Lorsqu'un ignorant veut étaler du savoir, on dit, *La Sorbonne a couché ouverte, les ânes parlent latin.*

SORCELLERIE. s. f. Opération de sorcier. *Il y a de la sorcellerie à cela. On dit qu'il se mêle de sorcellerie. Il a été accusé de sorcellerie.*

En parlant De quelques tours d'adresse, ou de certaines choses qui paroissent au-dessus des forces de la nature, on dit par plaisanterie, qu'*Il faut qu'il y ait de la sorcellerie. Cela ne se peut faire sans sorcellerie. Cela ne se peut deviner sans sorcellerie. Il n'y a pas grande sorcellerie à cela.*

SORCIER, IÈRE. s. Celui, celle qui, selon l'opinion du peuple, a un pacte avec le Diable, pour faire des maléfices, et qui va à des assemblées nocturnes, qu'on nomme le Sabbat. *On accuse un tel d'être sorcier. Le peuple dit que les sorciers se frottent d'un onguent pour se faire transporter au Sabbat. Il y a des Pays où l'on brûle encore les sorciers.*

On dit figurément et populairement d'Un homme vieux et méchant, et d'une vieille et méchante femme, que *C'est un vieux sorcier, une vieille sorcière.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'est pas grand sorcier*, pour dire, qu'il n'est pas fort habile; et dans le même sens, *Il ne faut pas être grand sorcier pour faire, pour deviner telle chose.*

SORDIDE. adj. des 2 genres. Sale, vilain. Il n'est pas d'usage au propre; et au figuré, il ne se dit Des personnes que par rapport à l'avarice. *C'est un homme avare, vilain, sordide. C'est un avare des plus sordides.*

Il se dit plus ordinairement Des choses morales. *Une avarice sordide. Gain sordide. Intérêt sordide. Épargne sordide.*

SORDIDEMENT. adv. D'une manière sordide. *Il vit sordidement.*

SORDIDITÉ. s. f. Mesquinerie, avarice. Il est peu usité.

SORET. *Voyez* Sauret au mot Saure.

SORNETTE. s. f. Discours frivole, bagatelle. *Il ne dit que des sornettes. Il ne cause que de sornettes. Voilà de plaisantes sornettes. Quelle sornette nous contez-vous là?* Son plus grand usage est au pluriel.

SORORIAL, ALE. adj. Terme de Jurisprudence. Qui concerne la sœur. *Chaque part sororiale.*

SORT. s. m. C'est, dans le sens des Anciens, La destinée considérée comme cause des divers événemens de la vie; c'est dans cette acception qu'on dit : *Le sort l'a ainsi ordonné. Le sort le veut ainsi. Les caprices du sort. Le sort aveugle.*

Il se prend aussi pour L'effet de la destinée, la rencontre fortuite des événemens bons ou mauvais; et c'est dans cette seconde acception qu'on dit : *Je plains votre sort. Son sort est heureux. Son sort est malheureux. Son sort est déplorable. Le sort des armes. Tel est le sort des Conquérans, le sort des Républiques. Quel est votre sort? Voilà un étrange sort. Je suis inquiet sur son sort.*

Sort, signifie aussi, La manière de décider quelque chose par le hasard. *Le sort est tombé sur un tel. Le sort en a décidé. Quelquefois les Officiers, les Élections se font au sort, par le sort. Il y avoit trois soldats condamnés, on les fit tirer au sort.*

On dit figurément, *Le sort en est jeté*, pour dire, Le parti en est pris.

Sort principal. Terme de Pratique dont on se sert, pour dire, Le capital d'une rente qui produit des intérêts. *Il a payé les intérêts de cette rente, il ne doit plus que le sort principal.*

SORT. s. m. Paroles, caractères, drogues, etc. par lesquelles le peuple croit qu'on peut produire des effets extraordinaires, en vertu d'un pacte qu'il suppose fait avec le Diable. *On dit qu'on a jeté un sort sur un tel vignoble, sur les troupeaux d'un tel, sur les blés d'un tel pays. On dit que ce berger a mis un sort dans l'écurie de son maître, et que cela a fait mourir tous ses chevaux. Il prétend qu'on lui a donné un sort.*

SORTABLE. adj. des 2 genres. Convenable, qui convient à l'état et à la condition des personnes. *Un mariage sortable. Un parti sortable. Cet emploi-là n'est pas sortable pour vous. Cela n'est pas sortable à votre condition. Rien n'est plus sortable pour vous, que ce qu'on vous propose.* Il s'emploie plus ordinairement sans régime.

SORTE. s. f. Espèce, genre. *Il y a bien des sortes d'oiseaux. Nourrir toutes sortes de bêtes. Un Marchand qui a de toutes sortes d'étoffes. Une bibliothéque où l'on trouve toutes sortes de livres. Toute sorte de livres ne sont pas également bons. Il a toutes les sortes d'esprit. Il ne faut pas se fier à toute sorte de gens. Quelle sorte de plante est-ce là? Je n'en veux point de cette sorte. En voilà de la sorte que vous demandez. Un Apothicaire qui a toutes sortes de drogues.*

On dit également en bien et en mal, par estime et par mépris, *Un homme de sa sorte, un homme de votre sorte* : En mal, comme, *C'est bien à un homme de sa sorte à se vouloir égaler à vous*; En bien, comme, *C'est trop vous avilir pour un homme de votre sorte.*

Sorte, signifie aussi, Manière, façon. *Quel droit avez-vous pour parler, pour agir de la sorte? Voilà une sorte d'habillement, une sorte de coiffure qui lui va bien, qui lui sied bien.*

On dit, *Parler de la bonne sorte à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une réprimande, lui faire une correction. *Je lui ai parlé de la bonne sorte, il n'y retournera plus.* On dit dans le même sens, *Je l'ai traité de la bonne sorte.* Il est du style familier.

Sortes. Les Libraires appellent *Sortes*, Les livres dont ils ont le privilége, soit en tout, soit en partie. Ceux dont ils n'ont pas le privilége se nomment entre eux, *Assortimens.*

De sorte que, en sorte que. Façons de parler adverbiales, qui signifient, Tellement que, si bien que. *De sorte qu'il fut contraint de se retirer. Faites en sorte qu'il soit content.*

SORTIE. s. f. Action de sortir. *Il a toujours gardé la chambre depuis un mois, voilà sa première sortie. Depuis sa sortie du Royaume, hors du Royaume.*

Sortie, s'emploie aussi, pour dire, Transport. *L'entrée et la sortie des marchandises. Droits d'entrée et de sortie.*

Sortie, signifie encore, Issue, endroit par où l'on sort. *Cette maison a deux, trois sorties. Il a une sortie sur la campagne, et une sur la rue.*

Sortie, se dit De l'attaque que font des gens assiégés, lorsqu'ils sortent pour combattre les assiégeans, et pour ruiner les travaux. *Les assiégés firent une grande sortie, une vigoureuse sortie. Ils font des sorties de six cents hommes. Faire des sorties avec de la Cavalerie.*

On dit figurément et familièrement, *Faire une sortie à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une rude réprimande, ou lui dire brusquement quelque chose de très-dur.

On dit aussi, *Faire une sortie contre quelqu'un*, pour dire, S'emporter contre lui avec violence en son absence.

On dit aussi, *Faire une sortie sur quelqu'un*, dans les deux circonstances et dans les deux sens.

À LA SORTIE, pour dire, Au moment que l'on sort. *À la sortie de l'hiver. À la sortie du printemps. À la sortie des Juges. À la sortie du Louvre. À la sortie du Sermon, du dîner, du spectacle.*

SORTILÉGE. s. m. Maléfice dont se servent les prétendus sorciers. *On dit que ce berger a fait mourir plusieurs bestiaux par sortilége. Il fut brûlé pour sortilége.*

SORTIR. v. n. *Je sors, tu sors, il sort; nous sortons, vous sortez, ils sortent. Je sortois. Je sortis. Je sortirai. Sortant*, etc. Passer du dedans au dehors. *Sortir de la chambre. Sortir de sa place. Sortir de la Ville. Sortir du Royaume. Le renard sort de son terrier. La rivière est sortie de son lit. Il sort de cette source une grande quantité d'eau. Un soldat ne doit point sortir de son rang. Sortir sur quelqu'un l'épée à la main. Sortez, je vous attends. Il est prêt à sortir. Tout le monde est sorti. Il ne fait que de sortir. Il vient de sortir. Sortir au-devant de quelqu'un. Sortir du port. J'ai à sortir ce matin.*

On dit, *Sortir de la Messe, du Sermon, de Vêpres, du Bal, de la Comédie, du Jeu*, pour dire, Du lieu où l'on a ouï la Messe, le Sermon, Vêpres, etc. Dans la même acception, l'on dit : *Sortir d'entendre la Messe. Sortir de dîner.*

On dit aussi, *Sortir de table.*

On dit, *Sortir de prison*, pour dire, En sortir par autorité de Justice, être élargi.

On dit, qu'*Un malade sort, commence à sortir*, pour dire, qu'Il se porte assez bien pour ne plus garder la chambre.

On dit proverbialement et figurément, *Faire sortir quelqu'un hors des gonds*, pour dire, Le mettre tellement en colère, qu'il soit comme hors de lui-même. *Ne vous opiniâtrez pas contre lui, vous le ferez sortir hors des gonds.*

SORTIR, se dit par rapport au temps : *Sortir de l'hiver. Sortir de l'enfance. Sortir de nourrice.* Par rapport à l'état, à la condition où l'on est : *Sortir de maladie. Sortir d'apprentissage. Sortir de charge. Sortir de condition.* On dit dans le même sens, *Sortir de page.* En ce sens, on dit figurément, *Sortir d'un grand péril, d'un grand embarras; sortir d'erreur.* Enfin, par rapport aux affaires et aux matières que l'on traite : *Sortir d'affaire. Sortir d'intrigue. Sortir de son sujet. Sortir du sujet. Sortir de sa matière. Vous sortez de la question.*

On dit figurément, *J'en suis sorti à mon honneur*, pour dire, Je me suis tiré avantageusement de cette affaire, de ce procès, etc.

On dit aussi figurément, *Sortir de son devoir, sortir des bornes de son devoir*, pour dire, Ne demeurer pas dans son devoir. Et dans cette acception l'on dit : *Sortir des bornes de la bienséance. Sortir des bornes de la modestie.*

On dit, qu'*Un jeune homme sort du Collége*, pour dire, qu'Il vient d'achever ses études.

On dit, qu'*Un ouvrage sort de chez l'ouvrier, des mains de l'ouvrier*, pour dire, qu'il est tout neuf, qu'il vient d'être achevé. Et en parlant d'Un ouvrage d'esprit, on dit, *C'est le meilleur ouvrage qui soit sorti de la plume de cet Auteur.*

On dit, en fait d'Ouvrages d'esprit, et aussi en fait de discours, de plaidoyer, *Sortir du sujet*, pour, Dire des choses qui n'y appartiennent pas.

On dit en termes de Danse, *Sortir de cadence*, pour dire, Ne danser plus en cadence; et en termes de Musique, *Sortir de mesure*, pour, Ne chanter, ne jouer plus de mesure; et encore, *Sortir du ton*, pour, Détonner ou passer d'un mode dans un autre. On dit en termes d'Escrime, *Sortir de mesure*, pour, Se mettre hors d'état de porter une botte de pied ferme à son ennemi.

SORTIR, signifie aussi, Pousser au dehors, commencer à paroître. *Les fleurs commencent à sortir. Les blés, les herbes sortent de terre. Il lui sortit un bubon, un charbon. Cet enfant n'a plus la fièvre, depuis que la petite vérole, la rougeole est sortie. Il lui est sorti une dent :* on dit plus ordinairement, *Il lui a percé une dent.*

On dit figurément, en parlant d'Un tableau, qu'*Une figure sort*, pour dire, qu'Elle semble être de relief, et s'avancer hors du tableau.

On dit par extension, *Faire sortir une pensée. Des expressions heureuses et qui font sortir la pensée. Cette pensée ne sort pas assez*, Il faut l'exprimer davantage, la développer, la faire mieux sentir.

SORTIR, se dit quelquefois dans la signification d'Exhaler; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Il sort une agréable odeur de ces fleurs; il sort une grande chaleur de ce fourneau.*

On dit, par exagération, d'Un homme en colère, que *Le feu lui sort par les yeux*, pour dire, qu'Il a les yeux allumés de colère.

SORTIR, signifie encore, Être issu. *Il sort de bon lieu, de bonne race. Il sort de gens de bien. Il sort de parens illustres. Il sent le lieu d'où il sort. Quand les étalons sont vieux, les chevaux qui en sortent sont foibles.*

On dit, *Au sortir*, pour dire, Au temps, au moment que l'on sort. *Au sortir de là. Au sortir de ces lieux. Je l'attendis au sortir du logis, du Conseil. Au sortir du lit, de la table, de table. Au sortir du berceau. Au sortir de l'enfance, etc.*

SORTIR, s'emploie aussi activement dans quelques phrases du style familier. Ainsi, pour dire qu'On a tiré quelqu'un d'une affaire désagréable, on dit, qu'*On l'a sorti d'une affaire fâcheuse.*

On dit dans le même style, *Sortez ce cheval*, pour dire, Tirez ce cheval de l'écurie.

SORTI, IE. participe.

SORTIR. v. a. Il n'est d'usage qu'en termes de Palais, et seulement à la troisième personne. *Il sortit, ils sortissent. Il sortissoit. Sortissant* etc. Obtenir, avoir. *Cette Sentence sortira son plein et entier effet. J'entends que cette clause sortisse son plein et entier effet.*

En termes de Pratique et de Notaire, on dit, qu'*Une somme de deniers, un effet mobilier sortira nature de propre*, pour dire, qu'Il sera réputé et partagé comme propre.

SOT

SOT, OTTE. adj. Qui est sans esprit et sans jugement. *C'est un sot homme. Qu'il est sot! Voilà un sot valet. Une sotte femme. Un sot enfant. Je ne le croyois pas si sot ni si étourdi qu'il est. Il n'est pas si sot qu'il le paroît. Je ne suis pas si sot que de le croire. Voilà un sot animal. Une sotte bête.*

Il se dit aussi Des choses faites sans esprit et sans jugement. *Une sotte entreprise. Un sot dessein. Un sot livre. Un sot discours.*

On dit familièrement, *Une sotte affaire*, pour dire, Une affaire fâcheuse, ou ridicule. *L'enlèvement de cette femme est une sotte affaire pour lui.*

On dit proverbialement, *À sotte demande point de réponse.*

SOT, est quelquefois substantif. *C'est un sot. Taisez-vous, maître sot.*

On dit proverbialement d'Un homme absolument bête, que *C'est un sot en trois lettres.*

On dit, *Quelque sot le croiroit*, et souvent par ellipse, et familièrement, *Quelque sot*, en sous-entendant, *le croiroit, y seroit trompé.*

SOTIE. s. f. Nom des anciennes farces du Théâtre François dans sa naissance.

SOT-L'Y-LAISSE. s. m. On appelle ainsi Un morceau très-délicat qui se trouve au-dessus du croupion d'une volaille. *Manger le sot-l'y-laisse.*

SOTTEMENT. adv. D'une sotte façon. *Il s'est allé sottement engager. Il a répondu sottement. Il s'est laissé sottement duper.*

SOTTISE. s. f. Qualité de celui qui est sot. Il se dit Des personnes. *La sottise des hommes est si grande, que........ La sottise de la plupart des pères est de croire leurs enfans parfaits. C'est sottise à vous que de vous imaginer que...*

Il se dit aussi Des actions et des discours. *Cet homme se perdra par ses sottises. Il n'a fait que des sottises. Il faut toujours qu'on répare ses sottises. Ne le poussez pas trop, il lâchera quelque sottise. Il n'ouvre la bouche que pour dire des sottises. Quelle sottise que cette idée, que ce discours!*

On dit, *Sottise des deux parts*, en parlant De deux personnes qui ont tort chacune de leur côté.

Il se dit encore Des paroles et des actions obscènes. *N'écoutez pas ce qu'il veut vous dire, c'est une sottise. Il est indigne d'un honnête homme de dire des sottises à une femme, devant une femme.*

Il se prend populairement pour Des injures. *Il m'a dit cent sottises.*

SOTTISIER. s. m. Recueil de sottises. On

ppelle ainsi particulièrement Un recueil de /audevilles, et d'autres vers libres. Il se dit ussi De celui qui débite des sottises. Il n'est ue du discours familier.

SOU

SOU. s. m. Monnoie de compte, la vingtième artie de la livre, valant douze deniers. *Un ou. Deux sous. Vingt sous. Trente sous.*

On dit en termes de Pratique, *Sou tournois*, our dire, Sou de douze deniers; et *Sou paisis*, pour, Sou de quinze deniers. *Vingt sous arisis valent vingt-cinq sous tournois*, ou *ingt-cinq sous ordinaires.*

On dit communément d'Un homme qui n'a oint d'argent, qu'*Il n'a pas un sou, pas le ou, qu'il n'a ni sou ni double, ni sou ni maille*; t d'Un homme qui n'a aucune propriété, qu'*Il 'a pas un sou de bien.*

On dit, qu'*Un homme met sou sur sou*, our dire, qu'il épargne sur les plus petites hoses, pour amasser.

En termes de Palais, on dit, *Venir au sou a livre*, pour dire, Être payé à proportion des eniers à partager, et de la somme pour laquelle on est créancier. *Dans une banqueroute, es créanciers qui sont colloqués, qui sont sur ordre de distribution, sont payés au sou la ivre sur le prix des meubles.*

On dit, *Avoir un sou dans une affaire de 'inance ou de Négoce, y être pour un sou, our deux sous*, pour dire, Y avoir un vingtème, un dixième.

On dit, qu'*Un Financier a dans un traité eux sous en dehors*, pour dire, qu'Outre la omme principale de l'imposition, il a droit e lever encore deux sous par livre, pour les ais du recouvrement.

On dit de même, qu'*Il a un sou en dedans*, our dire, que De la somme principale de l'imosition, il lui en appartient pour son profit ne vingtième partie.

On dit proverbialement d'Un mauvais méager, qu'*Il fait de cent sous quatre livres, et e quatre livres rien.*

SOUBASSEMENT. s. m. Espèce de pente ue l'on met au bas du lit, et qui descend jusu'à terre. *Mettre les soubassemens à un lit.*

Il se dit aussi, en termes d'Architecture, Une espèce de piédestal continu qui sert de ase à un édifice. *Le soubassement d'une coonne.*

SOUBRESAUT. s. m. Saut subit, inopiné et contre-temps. *Ce cheval a fait deux ou trois oubresauts qui m'ont pensé désarçonner. Un arrosse rude qui donne des soubresauts.*

On dit, *Avoir des soubresauts dans les tenlons*, pour dire, Y avoir des mouvemens conrulsifs.

On dit figurément et familièrement, *Cette ouvelle m'a donné un furieux soubresaut*, our dire, Cette nouvelle m'a causé une grande t subite émotion.

SOUBRETTE. s. f. Nom que l'on donne au Théâtre aux Suivantes de Comédie. *Rôles de oubrette.*

On appelle aussi par mépris, *Soubrette*, Une femme subalterne et intrigante. *Elle fait la Dame, et ce n'est qu'une soubrette. Une soubrette de Cour. L'air d'une soubrette*, par opposition à L'air noble. Il est familier.

SOUBREVESTE. s. f. Sorte de vêtement sans manches, qui étoit à l'usage des Mousquetaires du Roi.

SOUCHE. s. f. La partie d'en bas du tronc d'un arbre accompagnée de ses racines, et séparée du reste de l'arbre. *Ces souches ont repoussé. On a arraché toutes les souches qui restoient dans cet endroit de la forêt. Grosse souche. Souche de noyer. Souche de chêne. Souche de hêtre, etc. La souche est plus dure que le reste de l'arbre. Souche pourie. Faire du feu avec des souches. Brûler des souches.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est une souche, une vraie souche*, pour dire, qu'Il est stupide et sans action.

SOUCHE, en parlant de Généalogies, se dit figurément De celui de qui sort une génération, une suite de descendans. *Adam est la souche de tout le genre humain.*

Il se dit aussi De celui qui est reconnu pour être le plus ancien dans une généalogie. *Robert le Fort, qui vivoit dans le neuvième siècle, est la souche de la Maison de France.*

On dit, *Faire souche*, pour dire, Commencer une branche dans une généalogie, être le premier d'une suite de descendans. *Un tel eut trois enfans, le premier mourut sans lignée, les deux autres ont fait souche. De tous les enfans de Saint Louis, il n'y en a eu que deux qui aient fait souche.*

En termes de Droit, on dit, *Succéder par souche*, pour dire, Succéder par représentation. *La succession par souches est opposée à la succession par têtes.*

SOUCHE DE CHEMINÉE, en termes de Bâtimens, est Un assemblage de plusieurs tuyaux joints ensemble, et qui s'élèvent au-dessus du comble.

SOUCHET. s. m. Anciennement *Souchef.* Terme de Maçonnerie. Pierre qui se tire audessous du dernier banc des carrières. *Le souchet est la moindre des pierres de taille.*

SOUCHET. s. m. Plante qui croît dans les marais, le long des fossés et des ruisseaux. Ses racines sont employées en médecine.

SOUCHETAGE. s. m. Visite qui se fait des souches qu'on a abattues dans un bois. Compte et marque des bois de futaie qu'on doit abattre.

SOUCHETEUR. s. m. Expert nommé de chaque côté, pour assister au souchetage. On dit aussi, *Soucheveur.*

SOUCI. s. m. Fleur jaune, qui a une odeur forte, et qui vient en Automne. *Une fleur de souci. Couleur de souci. La fleur de souci a quelques propriétés médicinales.*

On dit proverbialement, *Être jaune comme souci*, pour, Avoir le visage extrêmement jaune.

SOUCI. s. m. Soin accompagné d'inquiétude. *Souci cuisant. Cette affaire lui donne bien du souci. Avoir du souci. Vivre sans souci. Prendre du souci.*

Il se prend souvent en Poésie pour, *Chagrin accompagné d'inquiétude.*

Proverbialement, en parlant d'Une chose dont on ne se met nullement en peine, on dit, *C'est là le moindre de mes soucis, le cadet de mes soucis.*

Dans le style familier, en parlant d'Un homme qui ne se tourmente de rien, que rien n'empêche de se divertir, on dit, que *C'est un sans-souci.*

SE SOUCIER. v. p. S'inquiéter, se mettre en peine de quelque chose, prendre intérêt à quelque chose, faire cas de quelque chose. *De quoi vous souciez-vous? Il se soucie peu de conserver ses amis, et il se soucie beaucoup de conserver son argent. Ils ne se soucient de rien. Je ne me soucie point de cet homme-là. Faites tout ce qu'il vous plaira, je ne m'en soucie guère.* Il s'emploie le plus souvent avec une particule négative.

SOUCIEUX, EUSE. adj. Inquiet, pensif, chagrin, qui marque du souci. *Air soucieux. Une mine soucieuse.* Il ne se dit guère qu'en ces phrases. Il signifie aussi, Qui a du souci. *Cet homme m'a paru bien soucieux.*

SOUCOUPE. s. f. Espèce d'assiette qui a un pied, et sur laquelle on sert ordinairement les verres et les carafes. *Soucoupe d'argent, de vermeil. Servir avec une soucoupe. On met d'ordinaire une carafe de vin, une carafe d'eau et un verre sur une soucoupe.*

Il se dit aussi d'Une espèce de petite assiette de porcelaine, de faïence, et qui se place sous une tasse ou sous un gobelet de même matière, propre à prendre du café, du chocolat, etc. *La tasse et la soucoupe sont d'ancienne porcelaine.*

SOUDAIN, AINE. adj. Subit, prompt. *Départ soudain. Mort soudaine. Irruption soudaine. Cela a été bien soudain, très-soudain.*

SOUDAIN. adv. Dans le même instant, aussitôt après. *Il reçut l'ordre, et soudain il partit.* Son plus grand usage est dans la Poésie.

SOUDAINEMENT. adv. Subitement. *Il mourut soudainement. Il part soudainement.*

SOUDAINETÉ. s. f. Qualité de ce qui est soudain. *La soudaineté de son arrivée surprit tout le monde.* Il est peu en usage.

SOUDAN. s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Généraux des armées du Calife.

Dans la suite, Saladin ayant tué le Calife, s'éleva au trône, sous le nom de *Soudan*, que ses successeurs ont conservé.

SOUDARD, ou SOUDART. s. m. Vieux mot dont on se sert encore dans la conversation familière, en parlant d'Un homme qui a long-temps servi à la guerre. *C'est un vieux soudard.*

SOUDE. subst. f. Sel tiré de la cendre de la plante nommée *Kali.* Elle sert à faire du verre, à composer le savon, et à blanchir le linge dans les lessives. *Mettre de la soude dans la lessive.* Quelques-uns donnent le nom de *Soude* à la plante même.

SOUDER. v. act. Joindre des pièces de métal ensemble, par le moyen de l'étain ou du cuivre fondu. *Souder de la vaisselle d'argent.*

On soude aussi deux morceaux de fer, en les faisant rougir et amollir au feu, et puis en les battant ensemble pour n'en faire qu'une même pièce.

Soudé, ée. participe.

SOUDIVISER, ou SOUS-DIVISER. *Voyez* Subdiviser.

SOUDOYER. v. a. (Il se conjugue comme *Employer.*) Entretenir des gens de guerre, leur payer une solde. *Ce Prince peut aisément soudoyer vingt mille hommes. Par le traité, il est obligé de soudoyer tant de Cavalerie, tant d'Infanterie. Les troupes étoient soudoyées à ses dépens.*

On le dit aussi par extension De tous ceux dont on s'assure le secours à prix d'argent. *Soudoyer des spadassins. Il avoit soudoyé le parterre.*

Soudoyé, ée. participe.

SOUDRE. v. a. dont il n'y a que l'infinitif en usage. Terme didactique. Donner la solution, résoudre. *Soudre un problème, un argument.* Il est vieux, et l'on ne dit plus que *Résoudre.*

SOUDRILLE. s. m. Ce mot ne se dit que par mépris, pour signifier, Un soldat libertin, fripon; et il n'est d'usage que dans le discours familier.

SOUDURE. s. f. Composition ou mélange de divers métaux et minéraux, qui sert à souder des pièces de métal.

Il signifie aussi, Le travail de celui qui soude. *Ce tuyau est bon, mais la soudure en est mal faite.*

Soudure, se dit encore De l'endroit par où les deux pièces de métal sont soudées. *Le tuyau est crevé à la soudure.*

SOUFFLAGE. s. m. L'art ou l'action de souffler le verre. Le bois qu'on ajoute par dehors à un navire, pour lui faire mieux porter la voile.

SOUFFLE. subst. m. Vent que l'on fait en poussant de l'air par la bouche. *Il est si foible, qu'on le renverseroit d'un souffle, du moindre souffle.*

Il se dit aussi De la simple respiration; et c'est dans cette acception qu'on dit d'Un homme extrêmement foible, qu'*Il n'a qu'un souffle de vie*, ou simplement, qu'*Il n'a que le souffle.*

On dit aussi d'Un agonisant, qu'*Il n'a plus que le souffle.*

Il se dit encore d'Une médiocre agitation de l'air causée par le vent. *Il ne fait pas un souffle de vent. Au moindre souffle de vent.*

Dans le style soutenu, on dit: *Le souffle impétueux des vents. Le souffle léger des zéphyrs.*

On dit figurément d'Une objection, d'un système, d'une intrigue, faciles à détruire, qu'*On les peut renverser d'un souffle.*

SOUFFLER. v. n. Faire du vent en poussant l'air par la bouche. *Souffler dans ses doigts. Il lui souffla dans l'œil. Souffler au visage. Souffler sur une table pour en ôter la poussière.*

Il se dit de même De tout ce qui pousse l'air. *Le vent de bise souffle rudement. Le vent qui souffle vers le soir est souvent doux et agréable. Il souffle un vent frais, un vent rafraîchissant. Le vent lui souffloit au nez. Ce soufflet est percé, il ne souffle plus.*

Il se dit aussi De l'homme et des animaux quand ils respirent avec effort. *Dès que cet homme a monté six degrés, il souffle comme un bœuf. Ce cheval est poussif, voyez comme il souffle.*

On dit, *Laisser souffler des chevaux*, pour dire, Les faire arrêter pour reprendre haleine.

On dit proverbialement et figurément, *Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler*, pour dire, Vous vous flattez vainement de cette espérance. Il est populaire.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Il croit qu'il n'y a qu'à souffler et à remuer les doigts*, et cela se dit d'Un homme qui s'imagine qu'une chose est aisée, quoiqu'elle soit fort difficile. Il est du discours familier.

Figurément, et en termes de l'Écriture, on dit, que *L'Esprit souffle où il veut*, pour dire, que Dieu communique ses grâces à qui il lui plaît.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme n'oseroit souffler, qu'il ne souffle pas*, pour dire, qu'Il n'oseroit ouvrir la bouche pour faire des plaintes, des remontrances. *Il faut qu'il endure, et qu'il ne souffle seulement pas. Il est si fier, si impérieux, qu'on n'oseroit souffler devant lui. Ne soufflez pas. Si vous soufflez.....*

On dit figurément, *Souffler aux oreilles de quelqu'un*, pour dire, Lui inspirer, lui vouloir persuader de méchantes choses. *Les flatteurs lui soufflent sans cesse aux oreilles. C'est ce méchant homme qui lui a soufflé aux oreilles.*

Souffler, est aussi actif, comme dans ces phrases: *Souffler le feu*, pour dire, Souffler sur le feu pour l'allumer; *Souffler une chandelle*, pour dire, Souffler sur la flamme d'une chandelle pour l'éteindre; *Souffler de la poussière*, pour dire, Souffler sur de la poussière, afin de l'ôter du lieu où elle est; *Souffler un veau, un mouton*, pour dire, Souffler entre la chair et le cuir d'un veau, d'un mouton, afin d'en séparer plus aisément la peau; *Souffler l'orgue*, pour dire, Donner du vent aux tuyaux des orgues par le moyen des soufflets; et, *Souffler le verre, l'émail*, pour dire, Façonner quelque ouvrage de verre, d'émail, en soufflant dans un tuyau, au bout duquel est la matière que l'on travaille.

On dit figurément, *Souffler la discorde, le feu de la discorde, la division, etc.* et quelquefois simplement, *Souffler le feu*, pour dire, Exciter la discorde, la division, etc.

On dit proverbialement et figurément, *Souffler le chaud et le froid*, pour dire, Louer et blâmer une même chose, parler pour et contre une personne. *Ne vous fiez point à cet homme-là, il souffle le chaud et le froid.*

On dit, *Souffler quelqu'un*, pour, Lire b[...] à quelqu'un les endroits de son discours où [...] mémoire lui manque. *Souffler le Prédicateu[...] Il souffle les Comédiens.*

On dit figurément et familièrement, *Souffl[...] à quelqu'un un emploi, une charge, etc.* po[...] dire, Lui enlever un emploi, une charge, e[...] à quoi il s'attendoit. On se sert du même verb[...] dans la même figure, en diverses autres occ[...] sions.

On dit au jeu de Dames, *Souffler une dam[...]* pour dire, L'ôter à celui contre qui l'on jou[...] parce qu'il a manqué de prendre avec celle-[...] une autre dame qui étoit en prise. Un joueu[...] dit dans le même sens à son adversaire, [...] *vous souffle.*

On dit aussi, *Souffler n'est pas jouer.*

On dit en termes de Chasse, qu'*Un chien [...] soufflé le poil à un lièvre*, pour dire, qu'Il [...] presque appuyé le museau dessus, et qu'il l[...] manqué. On dit aussi, qu'*Il lui souffloit [...] poil*, pour dire, qu'Il le suivoit de très-près.

On le dit par extension et familièrement [...] quelqu'un qui est poursuivi de très-près. [...] *faillit à être pris, les Hussards lui souffloie[...] au poil.*

En termes de Marine, on dit, *Souffler [...] vaisseau*, pour dire, Renforcer le borda[...] d'un vaisseau, revêtir un vaisseau par deho[...] de fortes et nouvelles planches; ce qui se fait [...] deux fins, soit pour empêcher que les vers [...] piquent le vaisseau dans les voyages de lo[...] cours, soit pour faire qu'un vaisseau qui por[...] mal la voile, et qui se tourmente trop à la me[...] prenne mieux son assiette. *Il faut souffler [...] vaisseau.*

Souffler un Exploit. Façon de parler do[...] on se sert pour exprimer la friponnerie d'[...] Sergent, qui produit comme signifié un explo[...] qui en effet ne l'a pas été. *On lui a soufflé [...] exploit.*

Souffler, pris absolument, signifie que[...] quefois, Chercher la pierre philosophale[...] chercher à faire de l'or, de l'argent, par l[...] opérations de l'Alchimie. *Il a dépensé tout s[...] bien à souffler. Il y a long-temps qu'il souff[...]* Il est familier.

Souffler au poil. Expression usitée parm[...] les Maréchaux, dans le cas d'une suppuratio[...] dans la partie intérieure du sabot, et lorsque [...] pus reflue et se fait jour à la couronne. *La m[...] tière souffle au poil.*

Soufflé, ée. participe. On appelle *Omelett[...] soufflée*, Une omelette faite avec des blanc[...] d'œufs, de la crème et du sucre, mêlés et bat[...] tus ensemble.

SOUFFLET. s. masc. Instrument servant [...] souffler, à faire du vent. *Soufflet d'Orfèvre, [...] Maréchal. Soufflet de forge. Soufflet d'orgu[...] Prenez ce soufflet et allumez le feu.*

Soufflet, se dit aussi d'Une espèce de p[...] tite calèche, dont le dessus se replie en manièr[...] de soufflet. *Il a fait ce voyage-là dans un souf[...] flet. Les soufflets sont commodes par leur lég[...] reté.* Il y a aussi des *Cabriolets à soufflet.*

Soufflet, signifie encore, Un coup du pl[...]

e la main, ou du revers de la main sur la joue. *Donner un soufflet. Recevoir un soufflet. Appliquer un soufflet. Je te donnerai un soufflet, un bon soufflet.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme à qui il arrive quelque dégoût, quelque mortification relativement à une place, à un avantage qu'il avoit lieu d'espérer, ou dont il jouissoit, qu'*Il a reçu un vilain soufflet*, qu'on *lui a donné un vilain soufflet. On l'a frustré de la place qu'on lui avoit promise, voilà un vilain soufflet. Il a reçu là un vilain soufflet.*

On dit proverbialement, *Donner un soufflet à Vaugelas*, pour dire, Faire une faute grossière contre la Langue Françoise.

SOUFFLETADE. s. fém. Plusieurs soufflets déchargés tout de suite.

SOUFFLETER. v. a. Donner des soufflets à quelqu'un. *Il faudroit souffleter ce fripon-là. Il mérite d'être souffleté.*

SOUFFLETÉ, ÉE, participe.

SOUFFLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui souffle comme ayant peine à respirer. *C'est un souffleur perpétuel.* Il est familier.

On dit quelquefois d'Un homme qui souffle continuellement le feu, *Voilà un importun souffleur.*

On appelle *Souffleur d'orgues*, Celui qui fait aller les soufflets de l'orgue.

On appelle aussi *Souffleur*, Celui qui étant derrière une personne qui parle en public, lit en même temps, pour lui rappeler les mots qu'elle pourroit avoir oubliés. *Sans le souffleur, il seroit demeuré court en prononçant sa harangue. Le souffleur de la Comédie.*

On appelle encore *Souffleur*, Celui qui par l'Alchimie cherche la pierre philosophale. *C'est un mauvais métier que celui de souffleur, on s'y ruine toujours.*

On appelle *Cheval souffleur*, Celui dont le flanc n'est pas agité au-delà de ce qu'il doit être, quand l'animal a couru, mais qui souffle extraordinairement en courant. En ce sens il est adjectif.

SOUFFLEUR. s. m. Poisson, du genre des cétacés, à peu près semblable à une baleine, mais moins gros, et ainsi appelé, parce qu'il souffle, et qu'il rejette en l'air, comme la baleine, l'eau de la mer. *Les souffleurs vont d'ordinaire en bande comme les marsouins.*

SOUFFLURE. s. f. Terme de Fonderie. Cavité qui se trouve dans l'épaisseur d'un ouvrage de fonte.

SOUFFRANCE. s. f. Douleur, peine, état de celui qui souffre. *Cruelle souffrance. Extrême souffrance. Être dans la souffrance. Après de longues souffrances. Les souffrances de Notre-Seigneur sur le Calvaire. Les souffrances des Martyrs.*

SOUFFRANCE, se dit aussi en termes de Pratique, De la tolérance qu'on a pour certaines choses que l'on pourroit empêcher. *Ces vues, cet égout ne sont point une servitude, c'est une souffrance du propriétaire. Un jour de souffrance.*

SOUFFRANCE. Terme dont on se sert à la Chambre des Comptes, pour dire, Suspension par laquelle on diffère d'allouer ou de rejeter une partie mise en compte, jusqu'à ce qu'on rapporte des pièces justificatives. *Cet article est en souffrance. Mettre une partie en souffrance. Tenir une partie en souffrance.*

On dit par extension, D'une chose commencée et suspendue, qu'*Elle est en souffrance.*

On dit dans la conversation, qu'*Un homme laisse toutes ses affaires en souffrance*, pour dire, qu'Il les néglige et les expose à dépérir. *Ce procès tient tout mon commerce en souffrance, le fait languir.*

SOUFFRANCE, est aussi un terme de Coutume, et se dit Du délai que le Seigneur dominant accorde à son Vassal, pour lui rendre la foi et hommage, jusqu'à ce que la minorité ou quelque autre empêchement ait cessé.

SOUFFRANT, ANTE. adj. Qui souffre. *Il a le visage d'un homme souffrant.*

Dans le corps humain, *La partie souffrante*, se dit De la partie du corps qui est affligée, affectée, malade.

On dit figurém., qu'*Un homme est la partie souffrante d'une compagnie*, pour dire, que La perte, le dommage, la plaisanterie tombe sur lui.

On appelle *L'Église souffrante*, Les âmes des Fidèles qui sont dans le purgatoire. *L'Église triomphante, l'Église militante, et l'Église souffrante.*

SOUFFRANT, s'emploie quelquefois pour Patient, endurant, comme dans cette phrase, *Il n'est pas d'une humeur souffrante.*

SOUFFRE-DOULEUR. s. m. Terme qui se dit d'Une personne qu'on n'épargne point, et qu'on expose à toutes sortes de fatigues. *Ce valet-là est le souffre-douleur de la maison.* On dit de même d'Un homme continuellement exposé aux plaisanteries d'une société, qu'*Il en est le souffre-douleur.* Il se dit aussi d'Un cheval, et même de quelques meubles, dans le même sens. Il est du style familier.

SOUFFRETEUX, EUSE. adj. Qui souffre de la misère, de la pauvreté. Il est familier.

SOUFFRIR. v. n. *Je souffre, tu souffres, il souffre; nous souffrons, vous souffrez, ils souffrent. Je souffrois. Je souffris. Je souffrirai, etc.* Pâtir, sentir de la douleur. *Il souffre beaucoup. L'armée a beaucoup souffert dans sa marche, faute de provisions.*

On dit, qu'*Une poutre, qu'une muraille souffre*, pour dire, qu'Elle est trop chargée. On dit de même, que *Les vignes*, que *les blés ont souffert*, pour dire, qu'Ils ont été maltraités par le mauvais temps.

On dit figurément, *Sa modestie souffre quand on le loue.* On dit aussi, *Souffrir en son corps et en ses biens*, pour dire, Recevoir du dommage dans son corps et dans ses biens. On dit dans le même sens, *Souffrir dans sa réputation. Souffrir dans son commerce.*

Il est aussi actif, et signifie Endurer. *Souffrir la douleur. Souffrir le mal. Souffrir les tourmens, la mort, les affronts, les injures, la faim, la soif, la pauvreté, la prison, la persécution. Souffrir le martyre. Il souffre de grands maux. Souffrir une perte, un dommage.*

On dit figurément, populairement et par exagération. *Souffrir mort et passion*, pour dire, Être très-impatienté. *Sa lenteur me fait souffrir mort et passion.*

On dit figurément, *Souffrir le martyre*, pour dire, Souffrir de grands maux.

On dit, *Souffrir une rude, une furieuse tempête*, pour dire, Être agité d'une rude, d'une furieuse tempête; *Souffrir un coup de vent*, pour dire, Être battu d'un coup de vent; *Souffrir un assaut*, pour dire, Soutenir l'assaut. Et on dit, qu'*Une Place n'est pas capable de souffrir un siége*, pour dire, qu'Elle n'est pas assez forte pour soutenir un siége.

On dit, *Souffrir du pied, souffrir de la tête*, pour dire, Sentir de la douleur au pied, à la tête; *Souffrir à toutes les jointures*, pour, Sentir de la douleur à toutes les jointures; et, *Souffrir de quelqu'un*, pour dire, Endurer de lui des choses qui déplaisent.

SOUFFRIR, signifie aussi Supporter. *C'est un corps qui souffre la fatigue, le froid, la faim, etc. Il ne sauroit souffrir le soleil, le serein, etc. Cet homme ne peut souffrir la mer. Il est si incommodé, qu'il ne sauroit souffrir ni le carrosse, ni le cheval.*

On dit d'Un homme pour qui on a de l'éloignement, de l'aversion, qu'*On ne le sauroit souffrir*; et proverbialement, que *Le papier souffre tout*, pour dire, qu'On écrit sur le papier tout ce qu'on veut, vrai ou faux, bon ou mauvais.

SOUFFRIR, signifie encore, Tolérer, ne pas empêcher, quoiqu'on le puisse. *Pourquoi souffrez-vous cela? Je ne veux pas souffrir qu'il y ait des vues sur ma cour, qu'on chasse sur mes terres. On souffre toutes sortes de Religions en un tel pays. Il souffre tout à ses enfans. Il y a des choses qu'on souffre dans la conversation, que la liberté de la conversation souffre.*

SOUFFRIR, veut dire aussi, Permettre. *Souffrez, Monsieur, que je vous dise. Je ne souffrirai pas que vous me parliez découvert. Cette inversion est permise dans la poésie; la prose ne la souffre pas.*

SOUFFRIR, signifie aussi, Admettre, recevoir, être susceptible; et il ne se dit que Des choses. *Cela ne souffre point de retardement, de délai, de difficulté, de comparaison. Cette raison ne souffre point de réplique, point de repartie. Cela souffre quelque difficulté. Cela ne souffre pas de doute. Cette règle souffre exception, souffre des exceptions. Ce passage souffre différentes interprétations.*

SOUFFERT, ERTE. participe.

SOUFRE. s. m. Minéral qui s'enflamme facilement, et qui a une odeur forte et piquante en brûlant. *Soufre jaune, gris. Fleur de soufre. Esprit de soufre. Vapeur de soufre. Sel de soufre. Huile de soufre. Cela pue le soufre. Cela sent le soufre. Blanchir du drap à la fumée du soufre.*

On appelle *Foie de soufre*, La combinaison du soufre avec une substance alcaline. Les anciens Chimistes appeloient aussi *Soufre*, l'un des trois principes de la Chimie, et celui qui avoit le plus de feu et d'activité. *Le soufre de*

Mars. Tirer le soufre d'un corps. Les soufres d'un tel minéral sont différens de ceux d'un autre. De l'esprit de soufre.

SOUFRER. v. a. Enduire, frotter de soufre. *Soufrer des allumettes.*

On dit, *Soufrer de la toile de soie, de la toile d'ortie, etc.* pour dire, La passer sur la vapeur de soufre; et, *Soufrer du vin*, pour dire, Donner l'odeur de soufre au tonneau où on le met, par le moyen d'un linge soufré et allumé qu'on brûle dedans.

Soufré, ée. participe. *Toile soufrée. Vin soufré.*

SOUGARDE. s. f. Morceau de fer en forme de demi-cercle, qui est au-dessous de la détente d'une arme à feu, et qui empêche que quelque chose venant à la toucher, elle ne se débande.

SOUGORGE. s. f. Morceau de cuir qui est attaché à la tête d'un cheval, et qui passe sous sa gorge.

SOUHAIT. s. m. Désir, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas. *Souhait juste, légitime. Souhait ardent. Souhait vain, inutile. Faire des souhaits. Former des souhaits. Il a obtenu l'accomplissement de ses souhaits. Les souhaits de bonne année*, Les vœux qu'on fait pour quelqu'un à la nouvelle année.

À souhait. Manière de parler adverbiale. Selon ses désirs. *Tout lui vient, tout lui arrive, tout lui réussit à souhait. L'homme que je vous propose, est un homme à souhait pour l'emploi dont vous parlez.*

SOUHAITABLE. adj. des 2 g. Désirable. *Avoir des qualités souhaitables. C'est la chose du monde la plus souhaitable.*

SOUHAITER. v. a. Désirer. *Souhaiter ardemment. Souhaiter avec passion. Souhaiter la santé, les richesses. Souhaiter toutes sortes de prospérités à quelqu'un. Souhaiter d'avoir une Charge. Je souhaiterois pouvoir vous obliger. Nous ne souhaitons rien tant que de vous faire connoître..... Il seroit à souhaiter que...... Vous avez été fort souhaité dans cette compagnie.*

Souhaiter, s'emploie aussi Dans les formules de complimens, en faisant des vœux pour quelqu'un. *Souhaiter le bonjour, la bonne année.*

On dit familièrement, *Je vous en souhaite*, pour dire, C'est une fausse espérance. *Il compte gagner beaucoup dans cette affaire, je lui en souhaite.*

Souhaité, ée. participe.

SOUILLE. s. f. Lieu bourbeux où se vautre le sanglier.

SOUILLER. v. a. Gâter, salir, couvrir de boue, d'ordure, de sang, etc. *Souiller ses habits, ses mains de boue, de sang, etc.*

On dit figurément, *Souiller ses mains du sang innocent*, pour dire, Faire mourir un innocent.

On dit aussi figurément : *Souiller sa conscience par une mauvaise action, par une injustice. Le péché souille l'âme. Souiller son honneur, sa vie, sa réputation. Je ne souillerai pas ma plume en rapportant de pareilles horreurs.*

On dit pareillement, *Souiller le lit nuptial, souiller la couche nuptiale*, pour dire, Commettre un adultère.

Souillé, ée. participe.

SOUILLON. subst. Celui, celle qui tache, qui salit ses habits. *C'est un petit souillon. La salope, la petite souillon.* Il ne se dit que Des enfans, et plus ordinairement des filles. Il est familier.

On appelle *Souillon de cuisine*, ou simplement, *Une souillon*, Une servante qui est employée à laver la vaisselle, et à d'autres bas services, qui exposent les habits à être salis.

SOUILLURE. s. f. Tache, saleté sur quelque chose. Il n'est guère d'usage au propre.

On dit au figuré : *C'est une souillure à son honneur, à sa réputation. La souillure du péché. La souillure que le péché cause. La souillure de l'âme. C'est la souillure causée par le péché.*

Parmi les Juifs, on appeloit *Souillures légales*, L'impureté contractée, soit par certaines maladies, soit par certains accidens qui rendoient immonde.

SOÛL, OÛLE. adj. (On ne prononce pas l'L final.) Pleinement repu, extrêmement rassasié. *Il a bien dîné, il est bien soûl. Elle est soûle. Il est si soûl qu'il crève. Soûl à crever.*

Il signifie plus ordinairement, Ivre, plein de vin. *Cet homme est toujours soûl. Cette femme est soûle dès le matin.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a trop bu, qu'*Il est soûl comme une grive.*

On dit populairement, qu'*Un homme est soûl de perdrix, ou d'autres viandes*, pour dire, qu'Il en a tant mangé, qu'il en a du dégoût.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est soûl de musique, de vers, etc.* pour dire, qu'Il en est rassasié jusqu'au dégoût. On dit dans le même sens : *Je suis si soûl de cet homme-là, de ses façons, que je ne puis plus le souffrir. Vous en serez bientôt soûl.*

SOÛL. s. m. (On ne prononce pas la finale L.) Il se met ordinairement avec les pronoms possessifs, *Mon, ton, son, etc.* pour dire, Autant qu'il suffit; et il ne s'emploie guère que dans des manières de parler adverbiales et familières. *J'en ai tout mon soûl. Il a bu et mangé son soûl. Les pauvres gens ne mangent pas à demi leur soûl. Il a mangé son soûl de viande.*

Il se dit aussi figurément dans le style familier; et alors il s'emploie quelquefois avec l'article *Le. Il a eu du mal, de la peine tout le soûl, tout son soûl. Si vous aimez les procès, il vous en donnera tout le soûl, tout votre soûl.*

SOULAGEMENT. s. m. Diminution de mal, de douleur, adoucissement de peine ou de corps ou d'esprit. *Grand soulagement. Donner, apporter, recevoir du soulagement. Sentir, demander, attendre, espérer du soulagement. Il a reçu beaucoup de soulagement de ce remède. C'est un grand soulagement d'esprit. C'est un soulagement à nos peines, dans nos chagrins.*

SOULAGER. v. a. Ôter une partie d'un fardeau. *Ce crocheteur est trop chargé, il faut lui ôter une partie de sa charge pour le soulager. Il faut soulager ce mulet, sa charge est trop lourde.*

On dit dans le même sens, *Soulager une poutre, soulager un plancher*, pour dire, Diminuer une partie de la charge que porte une poutre, un plancher.

On dit dans une acception pareille, *Soulager un vaisseau dans une tempête*, pour dire, Jeter à la mer une partie de sa plus grosse charge.

Soulager, s'emploie figurément, pour dire, Diminuer et adoucir le travail, la peine, le mal, la douleur de quelqu'un. *Il lui faut donner quelqu'un pour le soulager dans son travail. Il a un Commis qui le soulage fort. Soulager quelqu'un dans sa douleur. Soulager la douleur, le mal, la misère de quelqu'un. La médecine qu'il a prise l'a fort soulagé. Cette pensée soulage.*

On dit, qu'*Un homme s'est soulagé d'une partie de son travail*, pour dire, qu'il a pris quelqu'un pour l'aider dans son travail, ou qu'il a restreint son travail. *Il avoit une Charge qui l'accabloit, il a pris deux Commis pour se soulager. Il avoit formé un plan d'ouvrage très-vaste, et en le resserrant il s'est considérablement soulagé.*

Soulagé, ée. participe.

SOÛLANT, ANTE. adj. Qui soûle, qui rassasie. *C'est un mets bien soûlant, c'est une viande soûlante.* Il est bas et vieux.

SOULAS. s. m. Soulagement, consolation. Il est vieux, et ne s'emploie guère que dans la Poésie Marotique.

SOÛLER. v. a. Rassasier avec excès, gorger de vin, de viande. *J'aime ce mets, je m'en suis soûlé.* Il est populaire.

Ce mot, employé absolument, signifie, Enivrer. *On l'a tant fait boire, qu'on l'a soûlé. Il se soûle d'abord. Il ne faut que deux verres de vin pour le soûler.*

On dit figurément, *Soûler ses yeux de sang, de carnage*, pour dire, Prendre plaisir à voir répandre le sang.

On dit aussi figurément, *Se soûler de toutes sortes de plaisirs*, pour dire, Prendre toutes sortes de plaisirs avec excès. Il est de peu d'usage.

Soûlé, ée. participe.

SOULEUR. s. f. Frayeur subite, saisissement. *Son apparition subite m'a fait, m'a causé, m'a donné une souleur. En apprenant cette nouvelle il eut une grande souleur.* Il ne s'emploie guère que dans le discours familier.

SOULÈVEMENT. s. m. Il n'est guère d'usage au propre que dans cette phrase, *Soulèvement de cœur*, qui signifie, Un mal d'estomac causé par le dégoût et l'aversion qu'on a pour quelque chose. *Cela me donna un soulèvement de cœur.*

On dit aussi, *Le soulèvement des flots*, pour dire, La grande agitation des flots.

Il signifie au figuré, Commencement de révolte. *Le soulèvement d'une Ville, d'une Province.*

Il signifie quelquefois, Mouvement d'indignation; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Cela causa dans la compagnie un soulèvement général contre lui.*

SOULEVER. v. a. Élever quelque chose de lourd, et ne le lever qu'à une petite hauteur. *Ce fardeau est si pesant, qu'à peine le peut-on soulever.*

En parlant à un malade qui est couché, on dit, *Soulevez-vous un peu*, pour dire, Haussez un peu le corps; et, *Soulevez la tête*, pour dire, Haussez un peu la tête.

On dit, que *La marée soulève les navires qui sont sur la vase*, pour dire, qu'Elle les détache de la vase et qu'elle les met à flot; et que *La tempête soulève les flots*, pour dire, qu'Elle les émeut, qu'elle les agite. Dans cette acception, il s'emploie avec le pronom personnel. *La mer commence à se soulever.*

SOULEVER, signifie figurément, Révolter, exciter à la rébellion. *Il a soulevé toute la Province. Il a soulevé les peuples.*

Il signifie aussi figurém. Exciter l'indignation. *La proposition souleva toute la compagnie. Son insolence souleva tout le monde contre lui.*

Dans ces deux acceptions, il s'emploie avec le pronom personnel. Ainsi on dit, que *L'armée s'est soulevée contre son Général*, que *les peuples se soulevèrent contre le tyran*, que *tout le monde s'est soulevé contre une proposition, et qu'elle a fait soulever tout le monde.*

On dit, que *Le cœur soulève à quelqu'un*, pour dire, qu'Il a mal au cœur, qu'il a envie de vomir. En ce sens il est neutre. *Le cœur me soulève. Cela me fait soulever le cœur.*

On dit au figuré, qu'*Une chose fait soulever le cœur*, ou qu'*elle soulève le cœur*, pour dire, qu'Elle cause du dégoût. *Ses flatteries sont si fades, qu'elles font soulever le cœur.*

SOULEVÉ, ÉE. participe.

SOULIER. s. m. Chaussure qui est ordinairement de cuir, qui couvre tout le pied, et qui s'attache par-dessus. *Soulier d'homme. Soulier de femme. Soulier pour homme. Soulier pour femme. Gros soulier. Soulier mignon. Soulier à simple semelle. Souliers à double couture. Souliers bronzés. Soulier de maroquin. Soulier de veau. Soulier de chasse. Des souliers de femme brodés. Souliers de velours, etc. Empeigne, semelle, talon, oreille de soulier. Une paire de souliers. Chausser un soulier, des souliers. Voilà un soulier qui vous chausse bien. Ce soulier me gêne, me blesse. Mettre ses souliers en pantoufle.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme n'a pas de souliers*, pour dire, qu'Il est fort pauvre. Et pour donner à entendre qu'On ne se soucie point du tout de quelque chose, on dit proverbialement, qu'*On ne s'en soucie non plus que de ses vieux souliers.*

On dit proverbialement et populairement, d'Un homme oisif, sans emploi, qui va et vient sans objet, que *C'est un faiseur de vieux souliers.*

SOULIGNER. v. a. Tirer une ligne sous un mot, ou sous plusieurs mots. *On souligne dans une copie manuscrite ce qui doit être imprimé en italique.*

SOULIGNÉ, ÉE. participe.

SOULOIR. v. n. Avoir coutume. *Il souloit dire. Il souloit faire.* Il est vieux, et il ne s'est guère dit qu'à l'imparfait.

SOUMETTRE. v. act. (Il se conjugue comme *Mettre.*) Réduire, ranger sous la puissance, sous l'autorité, mettre dans un état d'abaissement et de dépendance. *Soumettre à l'obéissance d'un Souverain. Soumettre une Province à ses Lois, à son Empire. Se soumettre à une domination étrangère. Soumettre sa raison à la Foi. Soumettre les Rebelles.*

On dit, *Soumettre une question à l'examen*, pour dire, La considérer en détail, s'assurer de la vérité. On dit aussi *Soumettre au calcul*, pour, Vérifier à l'aide du calcul; et au même sens, *Soumettre à l'analise.*

On dit, *Se soumettre aux ordres, à la volonté de quelqu'un*, pour dire, Y conformer ses actions, ses sentimens. *Il faut se soumettre aux ordres du Roi. Se soumettre à ce que la raison demande. Nous devons nous soumettre sans murmurer aux ordres de la Providence, nous soumettre entièrement à la volonté de Dieu.*

On dit aussi, *Se soumettre à quelque chose, à souffrir quelque chose*, pour dire, S'engager, consentir à subir quelque peine. *Je me soumets à payer ce qu'on voudra, si cela est. Je me soumets à tout ce qu'il vous plaira, en cas que cela soit.*

On dit encore, *Soumettre une chose au jugement, à la censure, à la critique de quelqu'un*, pour dire, S'engager à déférer au jugement qu'il en portera. *Je vous prie de lire toute la pièce, je la soumets, je me soumets à votre jugement. Se soumettre à un jugement arbitral. Cet Auteur a soumis ses écrits au jugement, à la censure de l'Église.*

SOUMIS, ISE. participe. On dit en termes de Fortification, qu'*Un ouvrage est soumis à un autre*, pour dire qu'Il en est dominé. On le dit aussi d'Une hauteur à l'égard d'une autre.

SOUMISSION. s. f. Disposition à obéir. *Il a toujours eu une grande soumission pour ses Supérieurs. Il a toujours été d'une grande soumission pour ses parens, envers ses parens, à l'égard de ses parens. Il se tient dans la soumission où il doit être. Demeurer dans la soumission. Avoir une grande soumission d'esprit pour les choses de la Foi. La soumission à la volonté de Dieu. La soumission aux ordres de Dieu.*

Il se prend aussi pour L'acte simple de l'obéissance. *J'ai été très-content de sa soumission dans cette circonstance.*

Il s'emploie quelquefois au pluriel, pour marquer Les respects qu'un inférieur rend à ceux qui sont au-dessus de lui. *C'est un homme qui exige de grandes soumissions.*

Il se prend aussi pour Les démonstrations respectueuses dont un inférieur use à l'égard d'un supérieur, pour apaiser son indignation, pour lui faire satisfaction. *Le Roi reçut ses soumissions avec bonté. Ils furent députés de la Ville pour porter au Roi les soumissions du peuple.*

C'est aussi un terme de Pratique. Ainsi on dit, *Faire sa soumission au Greffe*, pour dire, Comparoître au Greffe d'une Juridiction, et y faire sa déclaration que l'on entre dans les engagemens prescrits par le Jugement.

On dit aussi en termes de Finance, *Faire sa soumission, donner sa soumission*, pour dire, Offrir de payer une certaine somme. *Il a fait, il a donné une soumission de vingt mille francs pour cette Charge.*

SOUMISSIONNAIRE. s. des 2 genres. Celui qui fait sa soumission pour quelque payement, ou quelque ouvrage. *Il y a plusieurs soumissionnaires pour cette entreprise, on ne sait à qui elle sera adjugée.*

SOUMISSIONNER. v. a. Donner sa déclaration qu'on se soumet à payer tant de telle acquisition, à exécuter telle fourniture à tel prix. *Soumissionner un bien qui est en vente. Soumissionner un marché.*

SOUMISSIONNÉ, ÉE. participe. *Ce bien a été soumissionné dans toutes les règles.*

SOUPAPE. s. f. Terme de Mécanique. Sorte de languette qui se lève dans une pompe pour donner passage à l'eau, et qui se referme pour empêcher que l'eau ne rentre. *Soupape de cuir, de cuivre, de bois, etc. Grande soupape.*

Il se dit aussi De ce qui sert, dans l'orgue ou autres instrumens semblables, pour donner passage au vent et pour empêcher qu'il ne rentre.

Il se dit encore d'Un tampon de forme conique qui sert, dans un réservoir, pour boucher le trou par lequel l'eau peut aller dans les canaux. *Il faut lever la soupape pour faire aller les jets d'eau.*

SOUPÇON. s. m. Opinion, croyance désavantageuse, accompagnée de doute. *Soupçon injuste, téméraire, injurieux, mal fondé. J'ai un léger soupçon, un violent soupçon, un grand soupçon que... C'est un esprit, un cœur, rempli de soupçons. Avoir du soupçon, des soupçons. Prendre, donner du soupçon. Éclaircir, détruire un soupçon. Le soupçon tombe sur lui. Il est hors de tout soupçon, au-dessus des soupçons. J'ai quelque soupçon de sa fidélité. J'ai de grands soupçons sur la conduite de ce jeune homme.* On dit, *Un cœur exempt de soupçon*, pour dire, Qui ne soupçonne pas; et *Une conduite exempte de soupçon*, pour dire, Qui ne peut être soupçonnée.

Il se dit aussi d'Une simple conjecture, d'une simple opinion que l'on a de quelque chose, indépendamment du bien ou du mal. *Ce n'est pas une certitude, ce n'est qu'un soupçon. J'ai quelque soupçon que c'est lui.*

Il se dit aussi d'Une apparence légère. *Cette femme a un soupçon de rouge. Il a un soupçon de fièvre. Il y a quelque soupçon de peste, de petite vérole dans cette contrée.*

Il se dit encore De la plus petite quantité possible d'une chose. *Donnez-moi un soupçon de cette liqueur. Je n'en veux qu'un soupçon.*

SOUPÇONNER. v. a. Avoir une croyance

désavantageuse, accompagnée de doute, touchant quelqu'un, touchant quelque chose. *Soupçonner un homme d'un crime, d'une trahison. On le soupçonne d'avoir trompé son parent. On le soupçonne d'hérésie. On soupçonne cette dévotion d'hypocrisie. Il y a lieu de soupçonner de foiblesse une pareille conduite. Il est fortement, violemment soupçonné de ce crime. Soupçonné sans fondement.*

Il signifie aussi, Avoir une simple conjecture, une simple opinion touchant quelque chose que ce soit. *Je soupçonne que cela peut être. Je ne suis pas assuré de cela, mais je le soupçonne.*

On dit, *Vous ne soupçonnez pas ce que c'est que ce caractère-là, ce que c'est que cette entreprise*, pour dire, Vous n'en avez pas une juste idée.

Soupçonné, ée. participe.

SOUPÇONNEUX, EUSE. adj. Défiant, qui est enclin à soupçonner, qui soupçonne aisément. *C'est un homme soupçonneux. Elle est défiante et soupçonneuse.* Il emporte d'ordinaire une idée de blâme, et signifie, Trop disposé au soupçon.

SOUPE. subst. f. Potage, sorte d'aliment, de mets fait de bouillon et de tranches de pain, et qu'on sert à l'entrée du repas. *Soupe grasse. Soupe maigre. Soupe aux écrevisses. Soupe aux herbes. Soupe aux moules. Soupe à l'ognon. Soupe aux navets. Soupe aux choux. Soupe au lait, etc. Une soupe de santé. Une bonne soupe. Une soupe succulente. Dresser, tremper la soupe. Faire mitonner la soupe. Servir la soupe. Manger de la soupe.*

On dit dans le style familier, *Venez manger ma soupe, j'irai demain manger votre soupe*, pour dire, Venez dîner avec moi, j'irai demain dîner avec vous.

On dit d'Un cheval de poil blanc tirant sur l'isabelle, qu'*Il est soupe de lait. Un cheval soupe de lait.*

On dit aussi d'Un pigeon blanc tirant sur l'isabelle, qu'*Il est de plumage soupe de lait*, que *c'est un pigeon soupe de lait.*

Soupe, se dit aussi d'Une tranche de pain coupée fort mince. *Une soupe de pain. Mettez deux ou trois soupes dans ce bouillon.* En ce sens on dit, *Tailler la soupe*, pour dire, Couper du pain par tranches pour en faire de la soupe.

On appelle *Soupe au vin, soupe au perroquet, soupe à perroquet*, Des tranches, des morceaux de pain dans du vin.

On dit proverbialement que *La soupe fait le soldat*, pour dire, que Le soldat nourri simplement, mais abondamment, est plus propre aux fatigues du métier.

On dit proverbialem. et figurém. *Ivre comme une soupe*, pour dire, Fort ivre; et, *Trempé comme une soupe*, pour dire, Très-mouillé.

On dit aussi proverbialement, *Dès la soupe, dès les soupes*, pour dire, Dès le commencement du repas. *Il étoit ivre dès la soupe.*

SOUPENTE. s. f. Assemblage de plusieurs larges courroies cousues l'une sur l'autre, et servant à soutenir le corps d'une voiture.

Soupente, signifie aussi, Un retranchement d'ais, soutenu en l'air et pratiqué dans une cuisine, dans une écurie, ou dans un autre lieu, pour loger des domestiques, ou pour quelque autre usage.

SOUPER. v. n. Prendre le repas ordinaire du soir. *On vous attend à souper. Quand il a bien dîné, il ne soupe point. Il ne soupe jamais. Il est jour de jeûne, on ne soupe point. Il dîne, au lieu de souper. Vous avez bien soupé aujourd'hui. Je sortois de souper quand il entra dans ma chambre.*

On appelle familièrem. *Soupe-sept-heures*, Un homme qui soupe de bonne heure, et par extension, Un homme retiré, qui ne voit personne le soir. *C'est un soupe-sept-heures.*

SOUPER, ou SOUPÉ. s. m. Le repas ordinaire du soir. *Grand souper. Soupé superbe. Souper fin. Souper délicat. On leur servit un magnifique soupé. Qu'avez-vous à votre souper? Aller au souper du Roi*, ou absolument, *Aller au souper, revenir du souper*; ce qui s'entend toujours du souper du Roi.

On dit dans cette même acception, *Avez-vous été au souper?*

Après-souper. s. m. Le temps qui s'écoule depuis le souper jusqu'à ce qu'on aille se coucher. *Les amusemens de l'après-souper.*

SOUPESER. v. a. Lever un fardeau avec la main, et le soutenir pour juger à peu près combien il pèse. *Vous croyez que cela n'est pas lourd, soupesez-le un peu pour en juger.*

Soupesé, ée. participe.

SOUPEUR. s. m. Celui dont le repas principal est de souper. *Il y a aujourd'hui peu de soupeurs.*

SOUPIÈRE. s. f. Vase plus creux que les plats ordinaires, qui a deux anses, et dans lequel on sert la soupe.

SOUPIR. s. m. (On fait sentir R, même devant une consonne.) Respiration plus forte et plus longue qu'à l'ordinaire, causée souvent par quelque passion, comme l'amour, la tristesse, etc. *Grand soupir. Long soupir. Soupir amoureux. Soupir de douleur, d'amour, etc. Ardens soupirs. Tendres soupirs. Jeter des soupirs. Pousser de grands soupirs, des soupirs entrecoupés, des soupirs redoublés. Il a le cœur gros de soupirs. La douleur s'exhale par les soupirs. Retenir, arrêter, étouffer ses soupirs.*

On dit, en se moquant de quelqu'un qui soupire, qu'*Il pousse de gros soupirs.*

En parlant d'Une fille, d'une femme dont quelqu'un est fort amoureux, on dit, que *C'est l'objet de ses soupirs.*

On appelle *Dernier soupir*, Le dernier moment de la respiration, le dernier moment de la vie. *Je vous servirai, j'aurai de la reconnoissance jusqu'à mon dernier soupir, jusqu'au dernier soupir.*

On dit, *Rendre le dernier soupir, les derniers soupirs*, pour, Mourir; et, *Recevoir, recueillir les derniers soupirs de son ami*, pour, L'assister jusqu'à la mort.

Soupir, en Musique, est Une pause du tiers ou du quart d'une mesure. *Prenez garde en chantant à bien marquer, à bien observer ces soupirs, suivant la note.*

Il se dit aussi De la figure en forme de virgule, qui marque l'endroit où l'on doit faire un soupir. *Il y a un soupir marqué à cet endroit-là.*

On dit aussi, *Demi-soupir, quart de soupir*, selon la différence des pauses.

SOUPIRAIL. s. m. Ouverture que l'on fait pour donner de l'air, pour donner du jour à une cave ou à quelque autre lieu souterrain. *Faire un soupirail. Des soupiraux.*

SOUPIRANT. s. m. Amant. *Elle a beaucoup de soupirans.* Il est du style familier.

SOUPIRER. v. n. Pousser des soupirs, faire des soupirs. *Soupirer de douleur, d'amour, de regret. Gémir, pleurer et soupirer. Soupirer du fond du cœur. Il soupire sans cesse. Vous en soupirez.*

On dit, qu'*Un homme soupire pour une fille, pour une femme*, pour dire, qu'Il en est amoureux.

On dit aussi d'Un avare, qu'*Il ne soupire que pour les richesses.*

On dit proverbialement, *Cœur qui soupire, n'a pas ce qu'il désire.*

Soupirer, signifie quelquefois, Désirer ardemment, rechercher avec passion. Et en ce sens il est ordinairement suivi de la préposition *Après. Il y a long-temps qu'il soupiroit après cette Charge, qu'il soupiroit après cela.*

Soupirer, est quelquefois actif dans le figuré. *Soupirer ses peines. Soupirer ses douleurs. Les vers que soupiroit Tibulle.* Il ne se dit ainsi qu'en Poésie.

SOUPLE. adj. des 2 genres. Flexible, maniable, qui se plie aisément sans se rompre, sans se gâter. *Voilà du cuir fort souple, en voilà d'autre qui n'est guère souple. L'osier est souple.*

Il se dit aussi Des personnes et de certains animaux. *Il faut qu'il soit bien souple pour faire tous les tours qu'il fait. Ce bateleur a le corps bien souple, a les reins souples. Il faut avoir les mains bien souples, pour jouer des gobelets. Ce cheval a le jarret souple.*

Souple, signifie figurém. Docile, complaisant, soumis, qui a l'humeur accommodante, l'esprit flexible aux volontés d'autrui. *Pour réussir à la Cour, il faut être souple. Il a ruiné sa fortune, faute d'avoir été assez souple. Il a l'esprit souple. Il est d'un caractère souple.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme est souple comme un gant*, pour dire, qu'Il s'accommode à tout ce qu'on veut : et souvent cela s'entend en mauvaise part, pour signifier Une complaisance servile.

SOUPLEMENT. adv. D'une manière souple, avec souplesse.

SOUPLESSE. s. f. Flexibilité de corps, facilité à mouvoir son corps, à se plier comme on veut. *Il a une souplesse de corps admirable. Il fait mille choses extraordinaires par la souplesse de son corps. Ce Joueur de gobelets a une grande souplesse de mains. Ce Sauteur fait des tours de souplesse qui surprennent. Le*

singe est un animal qui a beaucoup de souplesse. Ce cheval a de la souplesse dans les jarrets.

Souplesse, se dit aussi figurément, et signifie, Docilité, complaisance, soumission, flexibilité aux volontés d'autrui. *Avoir de la souplesse dans les affaires, dans le commerce du monde. Il est difficile de réussir à la Cour, si on n'a de la souplesse, de la souplesse d'esprit.*

On appelle figurém. *Tours de souplesse*, et absolument *Souplesses*, Des moyens subtils, adroits, cachés, artificieux, dont on se sert pour arriver à ses fins. *C'est un homme dangereux dans les affaires, dans le commerce, il faut se donner de garde de ses tours de souplesse. Ce n'est que par des tours de souplesse qu'il est parvenu à ses fins. Il a fait mille tours de souplesse pour supplanter cet homme, pour l'empêcher de réussir dans son entreprise. Vous ne savez pas toutes les souplesses dont il est capable pour faire réussir ses projets.*

SOUQUENILLE. s. f. Sorte de surtout fort long, fait de grosse toile, et qu'on donne ordinairement aux cochers et aux palefreniers, pour s'en couvrir quand ils pansent les chevaux. *Donner une souquenille à un cocher.*

SOURCE. s. f. L'eau qui commence à sourdre, à sortir de terre en certain endroit pour continuer son cours; ou l'endroit, le lieu d'où l'eau sort. *Source claire. Source vive. Source qui ne tarit jamais. Ce ruisseau ne provient pas des pluies, c'est une eau de source, qui coule de source. Trouver une source. On ne sauroit trouver la source. Cette rivière est navigable dès sa source. Elle prend sa source en un tel lieu. Remonter jusqu'à la source d'une rivière. Remonter une rivière jusqu'à sa source. Les Sources du Nil. Empoisonner une source. Détourner une source.*

En parlant d'Un pays abondant et fertile en certaines choses qu'il communique à ses voisins ou aux autres, on dit figurément, qu'*Il en est la source. La Champagne et la Bourgogne sont les sources des bons vins. Le Pérou est une source inépuisable de richesses.*

Source, signifie figurément, Le principe, la cause, l'origine, le premier auteur de quelque chose, d'où quelque chose procède. *La source de tous les biens. Le péché originel est la source de tous nos maux. Cette humeur mélancolique est la source de vos maladies. La source de nos malheurs est souvent notre imagination. Remonter à la source. D'où vient tel bruit? Il faut aller à la source. Il sait toujours de bonnes nouvelles, il est à la source, il puise à la source. Il ne s'arrête ni aux versions, ni aux commentaires, il va droit aux sources, il puise dans les sources.*

Source, ne se dit guère qu'au pluriel, en parlant d'Étude. *Il faut connoître les sources, étudier dans les sources*, pour désigner Les écrits originaux et primitifs, d'où découle l'instruction des âges suivans.

En Théologie on appelle les Sacremens, *Les sources de la grâce.*

On dit figurém., en parlant De ce qu'une personne dit ou écrit d'une manière facile ou naturelle, ou conformément à son génie, au caractère de son esprit, aux sentimens de son cœur, que *Cela coule de source. Il écrit facilement, cela coule de source.*

SOURCIER. s. m. On donne ce nom à Celui qui prétend avoir des moyens particuliers pour découvrir des sources.

SOURCIL. s. m. (Prononcez *Sourci.*) Le poil qui est en forme d'arc au bas du front, au-dessus de l'œil. *Sourcil noir, clair, épais, touffu. Hausser, baisser, froncer les sourcils. Se faire les sourcils*, pour dire, Les accommoder, les ajuster.

On dit figurément, *Froncer le sourcil*, pour, Montrer sur son visage de la mauvaise humeur, du mécontentement. *Aussitôt qu'on lui parle de cela, il fronce le sourcil.*

SOURCILLER. v. n. (Les L sont mouillés.) Remuer le sourcil. Il ne s'emploie ordinairement qu'avec la négative. *Écouter une harangue, un sermon sans sourciller.*

Et on dit plus communément, qu'*Un homme a écouté une mauvaise nouvelle sans sourciller*, qu'*il n'a pas sourcillé quand on lui a prononcé son Arrêt*, pour dire, qu'Il n'a laissé paroître alors aucune marque d'altération sur le visage.

SOURCILLEUX, EUSE. adj. Il ne s'emploie que figurément et poétiquement, pour dire, Haut, élevé; et il n'est guère en usage que dans ces phrases : *Monts sourcilleux. Montagnes sourcilleuses. Rochers sourcilleux. Roches sourcilleuses.*

SOURD, OURDE. adj. Qui ne peut ouïr, par le vice, le défaut, l'obstruction de l'organe de l'ouïe. *Il est devenu sourd. Cette maladie l'a rendu sourd d'une oreille. Sourd de nature. Il est sourd et muet.*

On dit familièrement, *Sourd comme un pot*, pour dire, Extrêmement sourd. On dit aussi, *Sourd à n'entendre pas Dieu tonner.*

On dit figurément, qu'*Un homme est sourd aux prières, aux cris, aux raisons, aux remontrances*, pour dire, qu'Il est inexorable, insensible, inflexible aux prières, aux cris, etc.

On dit proverbialement, en parlant d'Un homme qui fait semblant de ne pas entendre une proposition qu'il entend très-bien, mais qui lui déplaît, qu'*Il n'est pire sourd, qu'il n'est point de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.*

On dit proverbialement, *Faire le sourd, faire la sourde oreille*, pour dire, Ne vouloir pas entendre à quelque proposition, ne vouloir point se rendre à une remontrance. *Quand on lui parle de cela, il fait la sourde oreille.*

Il se prend aussi substantivement. *Un sourd. Une sourde.*

On dit familièrement, qu'*Un homme frappe comme un sourd*, pour dire, qu'Il frappe sans mesure et sans pitié.

Sourd, se dit aussi De certaines choses, pour marquer qu'elles ne retentissent pas autant qu'elles devroient, qu'elles ne rendent pas un son aussi fort qu'elles devroient. *Cette Église est sourde. Ce luth est sourd. Une voix sourde.*

On appelle *Bruit sourd*, Un bruit qui n'est pas éclatant. *Il sort un bruit sourd, on entend un bruit sourd qui sort de cette caverne.* Et on dit figurément, *Il court un bruit sourd*, pour dire, qu'On se dit à l'oreille une nouvelle qui n'est pas encore publique ni certaine.

On appelle *Douleur sourde*, Une douleur interne qui n'est pas aiguë.

On appelle *Lime sourde*, Une lime faite exprès pour limer ou couper le fer sans faire beaucoup de bruit. Et figurément on appelle *Lime sourde*, Une personne qui parle peu, et qui cache quelque malignité dans son âme.

On appelle *Lanterne sourde*, Une lanterne faite de telle façon, que celui qui la porte voit sans être vu, et qu'il en cache entièrement la lumière quand il veut.

En termes de Joaillier, *Une pierre sourde*, Qui a quelque chose d'obscur, de sombre, de brouillé.

On dit, *Sourdes pratiques, pratiques sourdes, sourdes menées, menées sourdes*, pour dire, Pratiques cachées, menées secrètes. Il se prend toujours en mauvaise part.

En Mathématique, on appelle *Quantités sourdes*, Les quantités incommensurables, c'est-à-dire, Qui ne peuvent être exprimées exactement, ni par des nombres entiers, ni par des fractions. *La racine carrée de deux est une quantité sourde.*

SOURD. s. m. Reptile. Voyez Salamandre.

SOURDAUD, AUDE. subst. Celui, celle qui n'entend qu'avec peine. *C'est un sourdaud.* Il est du style familier.

SOURDEMENT. adv. D'une manière sourde, peu retentissante, qui fait peu de bruit. *Le tonnerre grondoit sourdement.*

Il signifie figurément, D'une manière secrète et cachée. *Il a fait cela sourdement. Négocier sourdement. Traiter une affaire sourdement.*

SOURDINE. s. f. Ce qui se met dans une trompette, et à certains instrumens de musique, pour en affoiblir le son. *Il y a des airs qu'on fait jouer aux violons avec des sourdines. Il faut mettre une sourdine dans cette trompette.*

Dans une montre à répétition, on appelle *Sourdine*, Un ressort qui, étant poussé, retient le marteau, et l'empêche de frapper sur le timbre ou sur la boîte de la montre.

À la sourdine. Façon de parler adverbiale et figurée. Avec peu de bruit, secrètement. *Les ennemis ont délogé à la sourdine. Il s'est marié à la sourdine. Il s'en est allé à la sourdine. Négocier une affaire à la sourdine.* Il est du style familier.

SOURDRE. v. n. Sortir de terre. Il ne se dit que Des eaux. *C'est un pays fort aquatique, l'eau y sourd partout. L'eau sourd de la terre, sourd d'un rocher. On voit l'eau sourdre de tous côtés.* Il n'est guère en usage qu'à l'infinitif et à la troisième personne du présent de l'indicatif.

Il se disoit aussi quelquefois au figuré, mais

seulement à l'infinitif. *C'est une affaire, une entreprise dont on vit sourdre mille malheurs, mille inconvéniens*, pour dire, Dont il arriva mille malheurs. Il est vieux, mais énergique.

SOURICEAU. s. m. Le petit d'une souris. *Un souriceau. Un petit souriceau.*

SOURICIÈRE. s. f. Piége, instrument pour prendre des souris. *Souricière de bois. Souricière de fil d'archal. Tendre une souricière.*

SOURIRE. v. n. (Il se conjugue comme *Rire.*) Rire sans éclater, et seulement par un léger mouvement de la bouche et des yeux. *Sourire obligeamment, malicieusement. Il vint au-devant de moi en souriant. Il ne répondit rien, mais il se mit à sourire.*

Sourire à quelqu'un, se prend toujours en bonne part, et marque de l'intelligence avec quelqu'un, de l'estime, de la complaisance, de l'affection, etc. *Cette Dame lui sourioit. Elle m'a souri.*

Il se dit fréquemment dans une autre acception, qui est, Présenter un aspect agréable, des idées riantes. *Cette affaire lui sourioit beaucoup. Ce lieu me sourit, je suis tenté d'y bâtir. Je ne sais quelle espérance lui sourit, mais elle le trompe.*

SOURIRE. s. m. Action de sourire. *Sourire agréable, malin, moqueur. Faire un sourire. Elle a le sourire gracieux, Sourire fin, spirituel.*

SOURIS. s. m. Il signifie la même chose que Sourire, substantif. *Souris agréable. Un doux souris. Un petit souris. Souris malicieux, moqueur.*

SOURIS. s. f. Petit animal à quatre pieds, plus petit que le rat, qui se retire dans les trous des maisons, et qui ronge les grains, la paille, les meubles, etc. *Petite souris. Grosse souris. Les souris rongent les papiers. Le chat a pris la souris. Guetter comme le chat fait la souris.*

On dit proverbialem. d'Une jeune personne vive et sémillante, qu'*Elle est éveillée comme une potée de souris.*

On dit proverbialement et figurément, que *La montagne a enfanté une souris*, pour dire, qu'On s'attendoit à quelque chose de grand et d'extraordinaire, et que le succès n'a pas répondu à cette attente.

On dit proverbialement, que *La souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise*, pour dire, que Quand on n'a qu'une ressource, on tombe bientôt dans l'inconvénient que l'on craint.

On dit aussi d'Un homme qui a peur, ou qui est embarrassé, qu'*On le feroit cacher dans le trou d'une souris, dans un trou de souris;* et pour exprimer un grand silence, qu'*On entendroit trotter une souris.*

On appelle dans un gigot de mouton, *La souris*, Certain muscle charnu qui tient à l'os du manche, près de la jointure.

On appelle *Couleur gris de souris*, Un gris argenté; et Un cheval de cette couleur, *Cheval souris, poil souris.*

Souris, en termes de Maréchalerie, est Un cartilage des naseaux du cheval.

Souris, se dit aussi d'Un clignotement fréquent de la paupière. *Avoir la souris.*

SOURNOIS, OISE. adj. Morne, pensif, caché, et qui cache ce qu'il pense. Il se prend d'ordinaire en mauvaise part. *Cet enfant est bien sournois. Humeur sournoise.*

Il est aussi substantif. *C'est un sournois, une sournoise.*

SOUS. Préposition qui sert à marquer la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui est au-dessus. *Sous le Ciel. Les peuples qui sont sous la Ligne. Sous le toit. Sous la cheminée. Sous la couverture. Fouir sous terre, cent pieds sous terre. On a lâché les écluses, et on a mis toute la campagne sous l'eau. S'asseoir sous un arbre, sous un dais. Porter sous le bras, sous le manteau. Avoir un carreau sous les genoux, sous les pieds. Mettre un oreiller sous sa tête. Mettre une lettre sous l'enveloppe de quelqu'un. N'avoir pas de quoi mettre sous la dent. Reconnoître une femme sous le masque.*

On dit figurément d'Un Arrêt donné par surprise et sans garder les formes ordinaires, que *C'est un arrêt donné sous la cheminée*; et, qu'*Un mariage a été fait sous la cheminée*, pour dire, qu'Il a été fait clandestinement.

On dit aussi familièrement, *Regarder quelqu'un sous le nez*, pour dire, Le regarder curieusement et de près, avec quelque marque de mépris, ou un manque de respect; et, *Rire sous cape*, pour dire, Rire de quelque chose, de manière que personne ne s'en aperçoive.

On dit par forme de menace, qu'*On fera mourir quelqu'un sous le bâton*, pour dire, qu'On l'assommera à coups de bâton.

On dit, *Camper sous une Ville, sous le canon d'une Ville*, pour dire, Camper auprès d'une Ville dont on est le maître, et qui peut tirer sur ceux qui viendroient attaquer le camp. *Les ennemis se retirèrent sous Bruxelles, sous le canon de Bruxelles.*

On dit aussi, *Être sous le feu d'un bataillon, d'un bastion, etc.* pour dire, Être exposé au feu d'un bataillon, d'un bastion, etc.

On dit d'Une chose dont on a été témoin oculaire, *Cela s'est passé sous mes yeux.*

En parlant d'Un cheval de carrosse qui est à la droite du timon, on dit, qu'*Il est sous la main du cocher*, ou simplement *sous la main.*

On dit figurément, qu'*Un Régiment*, que *des soldats sont sous les armes*, Quand ils sont rangés en haie ou en bataille avec leurs armes. *À son arrivée, le Régiment se mit sous les armes.* Et on dit figurément et familièrement d'Une femme, d'une fille, qu'*Elle est sous les armes*, pour dire, qu'Elle est parée à son avantage.

On dit, en parlant Du poil d'un cheval, *Un cheval sous poil noir, sous poil gris, etc.* pour dire, Un cheval de poil noir, de poil gris, etc.

On dit, qu'*Une chose est sous la clef, sous clef*, pour, qu'Elle est dans un lieu fermé à clef; qu'*Un papier est sous le scellé*, pour, qu'Il est renfermé dans une armoire, dans une chambre où l'on a mis le scellé; et qu'*Une pièce est inventoriée sous la cote A, sous la cote B, etc.* pour, qu'Elle est marquée de la lettre A, de la lettre B, et qu'elle est énoncée ainsi dans l'inventaire.

Sous, sert aussi figurément à marquer La subordination et la dépendance. *Il a tant d'hommes sous lui, sous son commandement, sous son autorité. Les peuples qui sont sous l'obéissance de ce Prince, sous sa domination. Combattre sous les drapeaux, sous les enseignes, sous les auspices d'un Prince. Ceux qui ont vécu sous la Loi de Moïse. Ces Religieux vivent sous la Règle de Saint Benoît. Cela est compris sous la même règle. Il est encore sous l'aile de sa mère. Un mineur qui est sous la tutelle de son oncle.*

On dit figurément, qu'*Un homme est sous la main d'un autre*, pour, qu'Il est dans la dépendance d'un autre : cela se dit aussi pour signifier, que Celui de qui il dépend, peut en disposer à toute sorte d'heure. On dit à peu près dans le même sens, *Être sous la férule de quelqu'un.*

On dit, *Avoir quelque chose sous la main*, pour, L'avoir à sa portée.

Cette préposition *Sous*, se joint à beaucoup de mots de la Langue, pour signifier Ce qui est sous quelque chose, sous quelqu'un, soit par la position, soit par la qualité. Ainsi on dit, *Sous-Aide, Sous-Doyen, Sous-Doyenné, Sous-Chantre, Sous-Gouverneur, Sous-Gouvernante, Sous-Lieutenant, Sous-Lieutenance, Sous-Précepteur; Sous-Prieur, Sous-Prieure, Sous-Sacristain, Sous-Fermier, etc.*

Sous, sert quelquefois à marquer Le temps, comme dans ces phrases : *Il vivoit sous un tel Roi, sous le règne d'un tel Roi. Sous le Pontificat de Benoît, de Clément. Sous un tel Consul. Sous le Consulat de tels et tels. Sous le ministère, sous l'administration d'un tel. Être né sous une malheureuse planète.*

On dit, *Je ferai telle chose sous peu, sous peu de temps, sous quinze jours, sous quinzaine, etc.* pour dire, Dans peu de temps, dans quinze jours, etc.

Sous, sert encore à marquer La situation de deux lieux, dont l'un est plus élevé que l'autre. *La Ferté sous Jouarre. Soisy sous Étiolle.*

Sous, s'emploie en plusieurs phrases figurées : *Sous prétexte de charité. Sous le voile de la dévotion. Sous apparence de dévotion. Sous ombre, sous couleur de lui rendre service......* pour dire, En se servant du prétexte de la dévotion et du voile de la charité, en feignant de lui vouloir rendre service.

On dit, *Plaider sous le nom de quelqu'un*, pour dire, Se servir du nom de quelqu'un pour plaider; *Faire une promesse sous seing privé*, pour dire, En se contentant de signer, sans l'intervention des Notaires; *Passer quelque chose sous silence*, pour dire, N'en point parler; *Faire quelque chose sous main*, pour dire, Secrètement; et, *Dire une chose sous le sceau de la confession*, pour dire, En grande confidence, et en exigeant le secret de celui à qui on a dit la chose.

Sous, s'emploie quelquefois pour dire,

Moyennant. *Sous le bon plaisir de la Cour. Sous telle et telle condition.*

On dit, *Sous peine de*, pour dire, qu'On encourra une peine. *Cela est défendu sous peine de la vie, sous peine de bannissement.* Et le Roi, dans ses Ordonnances, dit, *Sous peine de désobéissance*, pour dire, qu'On encourra les peines attachées à la désobéissance.

SOUS-AFFERMER, et plus communément, SOUS-FERMER. v. a. Donner à sous-ferme, ou prendre à sous-ferme. *Le Fermier général lui a sous-fermé une partie des terres qu'il avoit prises à ferme. Les Fermiers généraux lui ont sous-affermé un tel droit. Il a sous-fermé un tel droit.*

Sous-affermé, et Sous-fermé, ée. participe.

SOUS-BAIL. s. m. Bail que le preneur fait à un autre, d'une partie de ce qui lui a été donné à ferme. *Il est aisé de voir combien le fermier a gagné, par les sous-baux qu'il a faits.*

SOUS-BARBE. subst. f. Partie du cheval qui porte la gourmette.

SOUSCRIPTEUR. s. m. Celui qui souscrit, ou qui a souscrit pour quelque entreprise. *Les souscripteurs de ce Journal, de cet Atlas, etc.*

SOUSCRIPTION. s. f. Signature qu'on fait au-dessous d'un acte pour l'approuver. *Ils ont approuvé cet acte par leur souscription, par leurs souscriptions.*

En termes de Société, on appelle *Souscription*, La soumission par écrit que font les associés de fournir une certaine somme pour une nouvelle Compagnie, ou pour quelque entreprise. *On a déjà pour cent mille écus de souscriptions. On imprime ce livre par souscription.*

Il signifie aussi, La reconnoissance que le Libraire donne à celui qui a souscrit.

On appelle *La souscription d'une lettre*, La signature de celui qui l'a écrite, accompagnée de certains termes de civilité, comme, Votre très-humble, etc. *La souscription de cette lettre n'étoit pas assez respectueuse.*

SOUSCRIRE. v. a. Écrire son nom au bas d'un acte pour l'approuver. *Tels et tels ont souscrit ce contrat, je le souscrirai.*

Il signifie figurément, Consentir, approuver ce qu'un autre dit. *Je souscris à tout ce que vous dites.* En ce sens, il est toujours suivi de la préposition *à* : mais on souscrit *pour* un livre.

Souscrire, en termes de Librairie, c'est Donner de l'argent d'avance pour l'édition d'un livre, ou s'engager d'en donner pendant le cours de l'impression. *Ceux qui souscrivent payent moins cher que ceux qui attendent que l'ouvrage soit publié. Je souscrirai pour ce livre.*

Souscrit, ite. participe.

SOUS-DÉLÉGUER. *Voyez* Subdéléguer.

Sous-délégué, ée, participe, est plus usité pour les affaires ordinaires que *Subdélégué*. Voyez ce dernier.

SOUS-DIACONAT. s. m. Le troisième des Ordres sacrés, qui est au-dessous du Diaconat. *Recevoir le Sous-Diaconat.*

SOUS-DIACRE. s. m. Celui qui est promu au Sous-Diaconat, qui est au-dessous du Diacre. *Servir de Sous-Diacre à la Grand'Messe. C'est au Sous-Diacre à lire, à chanter l'Épître à la Grand'Messe. Faire Sous-Diacre à la Grand'-Messe.*

SOUS-DOUBLE. adj. des 2 genres. Terme de Mathématique. Qui est la moitié. *Deux est sous-double de quatre.*

SOUS-DOUBLÉ, ÉE. adj. Terme de Mathématique. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *En raison sous-doublée*, pour signifier, En raison des racines carrées.

SOUS-ENTENDRE. v. a. Il se dit lorsqu'en parlant on veut faire entendre une chose qu'on n'exprime point. *Quand je vous ai dit cela, j'ai sous-entendu que....*

On dit, qu'*Une chose se sous-entend*, pour dire qu'Elle est réputée exprimée. *Cela est toujours sous-entendu. C'est une clause, une condition qui se sous-entend toujours.*

Il se dit aussi, en termes de Grammaire, De certains mots qu'on n'exprime pas, et qu'on supplée toujours. Dans cette phrase, *Une bouteille de vin, un muid de vin*, les mots pleine et plein *sont sous-entendus*. Dans, *Dormir toute la nuit, on sous-entend*, Pendant.

Sous-entendu, ue. participe. On le fait quelquefois substantif. *Il y a là quelque sous-entendu.* Voyez le mot suivant.

SOUS-ENTENTE. s. f. Ce qui est sous-entendu artificieusement par celui qui parle. *Il ne parle jamais qu'il n'y ait quelque sous-entente à ce qu'il dit. Il y a quelque sous-entente à cela.*

SOUS-FERME. s. f. Sous-bail, convention par laquelle un Fermier général cède une partie de sa ferme à un fermier particulier. *Le fermier général fera des sous-fermes. Les sous-fermiers ont gagné dans leurs sous-fermes. Prendre la sous-ferme d'une terre, d'une métairie.*

SOUS-FERMER. v. a. *Voyez* Sous-Affermer.

SOUS-FERMIER, IÈRE. s. Celui, celle qui prend des biens ou des droits à sous-ferme. *Il n'est que sous-fermier, que le sous-fermier.*

SOUS-LOCATAIRE. s. Celui, celle qui loue une portion d'une maison, et qui la tient du principal locataire.

SOUS-LOUER. v. a. Louer une partie à un autre d'une maison dont on est locataire. *J'ai sous-loué deux chambres à mon ami.*

Il signifie aussi, Louer une portion de maison, non pas du propriétaire, mais du locataire de la totalité. *J'ai sous-loué de M. un tel.*

SOUS-MULTIPLE. adj. des 2 genres. Terme d'Arithmétique. Nombre qui se trouve compris un certain nombre de fois exactement dans un plus grand nombre. *Trois est un des sous-multiples de douze.*

SOUS-NORMALE. s. f. Terme de Géométrie. La sous-normale est la partie de l'axe d'une courbe comprise entre les deux points où l'ordonnée et la perpendiculaire à la courbe menée du point touchant, viennent rencontrer cet axe. *La sous-normale de la parabole est constante et égale à la moitié du paramètre.*

SOUS-ORDRE. s. m. Terme de Pratique. Ordre ou distribution de la somme qui a été adjugée à un créancier dans un ordre, laquelle est répartie entre les créanciers de ce créancier opposans sur lui.

Ceux qui sont ainsi opposans, non pas sur la partie saisie, mais sur un créancier de la partie saisie, sont nommés *Opposans en sous-ordre, créanciers en sous-ordre.*

En général, *En sous-ordre*, se dit De tous ceux qui ne sont dans une affaire que subordonnément. *Il n'est pas en chef dans cette affaire, il n'y est qu'en sous-ordre.*

De là, *Sous-ordre* est devenu substantif, pour signifier, Celui qui est soumis aux ordres d'un autre, ou qui travaille sous lui à une affaire quelconque. *Ceux qui sont à la tête d'une administration, doivent veiller sur leurs sous-ordres. Cet homme n'est qu'un sous-ordre.*

SOUS-PERPENDICULAIRE. s. f. Terme de Géométrie. C'est la même chose que *Sous-normale.*

SOUSSIGNER. v. n. Mettre son nom au bas d'un acte. *Il faut avoir soin de soussigner, pour que l'acte soit valable.* On le fait actif. *Soussigner un procès verbal.*

Soussigné, ée. participe. Terme de formule qu'on n'emploie que dans ces sortes de phrases : *Je soussigné, je soussignée reconnois, confesse... Nous soussignés sommes convenus..... Par-devant les Notaires soussignés... Le Conseil soussigné pense...*

SOUS-TANGENTE. s. fém. Terme de Géométrie. La partie de l'axe d'une courbe comprise entre l'ordonnée et la tangente correspondante.

SOUS-TENDANTE. s. f. Terme de Géométrie. On appelle *Sous-tendante d'un arc*, La ligne droite menée d'une des extrémités de l'arc à l'autre extrémité.

SOUSTRACTION. s. fém. Action de soustraire. *Soustraction de papiers, d'effets. Soustraction d'alimens ordonnée à un malade par le Médecin. Accusé, convaincu de soustraction de papiers.*

Soustraction. Terme d'Arithmétique. Opération par laquelle on ôte un nombre d'un autre nombre. *Faire une soustraction. Faites la soustraction. Par la soustraction on connoît la différence de deux nombres.*

SOUSTRAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Traire.*) Ôter quelque chose à quelqu'un, le priver de certaines choses par adresse ou par fraude. *Il a soustrait de mon sac les pièces les plus importantes. Il a soustrait des effets considérables de la succession.*

On dit, *Soustraire les alimens à un malade*, pour dire, Lui retrancher quelque chose de sa nourriture ordinaire.

On dit, *Soustraire des sujets de l'obéissance de leur Prince, à l'obéissance de leur Prince*, pour dire, Les faire révolter contre leur Prince.

On dit avec le pronom personnel, *Se soustraire de la puissance paternelle*, pour dire, Se tirer de dessous la puissance de son père; *Se soustraire à la tyrannie*, pour, Se délivrer de la tyrannie; et *Se soustraire au châtiment*, pour, Éviter le châtiment.

Soustraire. Terme d'Arithmétique. Ôter un nombre d'un autre nombre. *L'Arithmétique enseigne à additionner, à soustraire, à multiplier et à diviser.*

Soustrait, aite. participe.

SOUSTYLAIRE. s. f. (On prononce l'S du milieu.) Terme de Gnomonique. Ligne qui est la commune section du plan du cadran, et du méridien perpendiculaire à ce cadran.

SOUS-VENTRIÈRE. s. fém. Courroie attachée par ses deux extrémités aux deux limons d'une charrette, et qui passe sous le ventre du limonier.

SOUTANE. subst. f. Habit long à manches étroites, que l'on porte sous une robe ou sous un manteau, et que l'on serre avec une ceinture. Il est à l'usage des gens d'Église et de quelques Magistrats. *Soutane de taffetas, de satin, de serge, de drap, etc. Soutane noire. Soutane rouge. Soutane violette.*

On dit figurément, qu'*Un homme a pris la soutane*, qu'*il a quitté la soutane*, pour dire, qu'Il a embrassé, qu'il a quitté l'État ecclésiastique. *Il a quitté l'épée pour la soutane.*

SOUTANELLE. s. f. Petite soutane, habit court des Ecclésiastiques, soutane qui ne va que jusqu'à la jarretière. *Se mettre en soutanelle. Porter une soutanelle.*

SOUTE. s. fém. Terme de Pratique. Somme qui se doit payer par l'un des copartageans, pour rendre les lots du partage égaux en valeur. *Il a payé une telle somme pour soute de partage à son cohéritier, ou à ses cohéritiers.*

Il se dit aussi Du payement fait pour demeurer quitte d'un reste de compte. *Il a payé dix mille francs pour soute de compte* : on dit plus communément, *Pour solde.*

Soute, en termes de Marine, se dit Des retranchemens faits dans le plus bas étage d'un vaisseau, et qui servent de magasins pour les munitions, soit de guerre, soit de bouche. *Soute aux poudres. Soute au biscuit.*

SOUTENABLE. adj. des 2 genres. Qui se peut soutenir par de bonnes raisons. Il ne se dit guère que d'Une opinion, d'une proposition, d'une cause, d'une affaire. *Cette opinion, cette proposition, cette cause est soutenable, n'est pas soutenable. Il a fait une procédure qui n'est pas soutenable.*

Il signifie aussi, Qui se peut endurer, supporter. *Ce genre de vie, ce procédé n'est pas soutenable.*

On dit aussi d'Un poste où des gens de guerre ne peuvent pas se défendre, que *C'est un poste qui n'est pas soutenable.*

SOUTENANT. subst. m. Celui qui soutient thèse. *Le Soutenant a bien répondu.*

SOUTENEMENT. s. m. Terme de Maçonnerie. Appui, soutien. *Mettre un pilier, un étai, pour servir de soutenement à un mur, à un plancher.*

Il signifie en termes de Pratique, Les raisons que l'on donne par écrit, pour soutenir les articles d'un compte. *Sa Partie a fourni de débats, et il a fourni de soutenement.*

SOUTENEUR. s. m. Celui qui soutient de mauvais lieux, ou une fille publique.

SOUTENIR. v. act. (Il se conjugue comme *Tenir.*) Porter, appuyer, supporter une chose. *Cette colonne soutient tout le bâtiment. Cette pièce de bois soutient la charpente. Cet arc-boutant soutient cette muraille. Prêter la main à quelqu'un pour le soutenir, de peur qu'il ne tombe.*

On dit figurément, *Soutenir le faix des affaires, soutenir une maison, soutenir une famille*, etc. pour dire, Avoir l'administration principale des affaires, faire subsister une maison, une famille, etc.

On dit, qu'*Une troupe en soutient une autre*, pour dire, qu'Elle est destinée à l'appuyer, à la secourir dans le besoin. *On détacha cent soldats pour commencer l'attaque, et tout le Régiment avoit ordre de les soutenir.* On dit dans le même sens, qu'*On a commandé cinq cents hommes pour soutenir les travailleurs.*

On dit en termes de Musique, que *Les instrumens soutiennent la voix.*

On dit figurément, *Soutenir une dépense*, pour dire, Fournir ce qu'il faut pour une dépense. *Il ne peut pas soutenir long-temps la dépense qu'il fait*; et, *Soutenir la conversation*, pour dire, Fournir à la conversation, et empêcher qu'elle ne vienne à languir.

On dit avec le pronom personnel, *Se soutenir*, pour dire, Se tenir debout, se tenir sur ses jambes. *Il est si incommodé, qu'il ne sauroit se soutenir. Il a peine à se soutenir sur ses pieds.*

On dit aussi, qu'*Un bâtiment se soutient bien*, pour dire, qu'Il demeure à plomb et dans son entier.

On dit figurém. dans le même sens, qu'*Une personne se soutient bien*, pour dire, qu'Elle conserve sa santé, sa vigueur et sa fraîcheur plus long-temps que son âge ne semble le permettre. Et en parlant d'une maladie, on dit que *Le mieux se soutient*, pour dire, que Le malade continue d'aller mieux.

On dit aussi, qu'*Une pièce de théâtre se soutient*, pour dire, qu'Elle continue d'être représentée; et qu'*Un succès se soutient*, pour, qu'Il continue.

On dit, que *Des étoffes se soutiennent*, pour dire, qu'Elles sont fermes, et qu'elles ne s'amollissent point. *Cette étoffe est bien travaillée, elle se soutient. Ce taffetas, ce damas est trop mince, est trop foible, il ne se soutient pas.*

On dit figurément, qu'*Un discours se soutient bien*, pour dire, qu'Il est bien d'un bout à l'autre. *Ce discours se soutient bien; il ne se soutient pas.*

On dit en termes de Musique, d'Une voix qui est belle, et qui n'est pas égale, qu'*Elle ne se soutient pas.* On dit aussi, qu'*Une personne qui chante soutient bien ses cadences*, pour dire, qu'Elle fait des cadences longues et égales.

Soutenir un cheval, C'est le tenir dans la main et dans les jambes ensemble, ou le tenir dans la main seulement.

Soutenir, signifie encore, Assurer, affirmer qu'une chose est vraie. *Il soutient un mensonge comme un autre soutiendroit une vérité. Il a soutenu qu'il n'y avoit rien de si vrai. Vous avez dit cela, le soutiendrez-vous? Je le lui soutiendrai en face. Il est prêt à le lui soutenir.*

On dit familièrement, *Soutenir son dire*, pour dire, Persister dans son affirmation. *Malgré les objections, il a toujours soutenu son dire.*

Soutenir, signifie aussi, Défendre par raison une opinion, une doctrine, etc. *Soutenir une proposition. Soutenir une cause. Il soutient son droit. Cette opinion ne peut pas se soutenir. Soutenir des thèses*; ce qui signifie particulièrement, Répondre dans une dispute publique.

On dit figurément, *Soutenir son rang, sa dignité*, pour dire, Vivre, agir, parler d'une manière convenable à sa dignité, à son rang. On dit familièrement dans le même sens, *Soutenir noblesse.*

On dit, *Soutenir son caractère*, pour dire, Vivre, agir, parler d'une manière conforme à l'idée qu'on a donnée de soi.

Soutenir, signifie aussi, Supporter, résister à quelque attaque, à quelque chose dont il est difficile de se défendre. *Il soutint l'assaut des ennemis. Il fut long-temps seul à soutenir tout le choc. Soutenir un siége. Ce petit vaisseau ne peut pas soutenir le heurt d'un grand navire. Les arbres n'ont pu soutenir la force du vent. On ne peut soutenir les rayons du soleil.*

On dit, qu'*Un homme a soutenu la question*, pour dire, qu'Il a souffert la question sans rien avouer. Et on dit, *Il y a des vins qui ne peuvent soutenir la mer*, pour dire, Il y a des vins qui ne peuvent être transportés par mer sans se gâter.

On dit figurément, qu'*Un criminel n'a pu soutenir la présence de son juge*, pour dire, qu'Il s'est troublé à l'aspect de son Juge.

On dit aussi, *Ne pouvoir soutenir un reproche*, pour dire, Ne pouvoir endurer, ne pouvoir souffrir un reproche; et, qu'*Un homme ne peut soutenir la raillerie*, pour, qu'Il ne peut souffrir qu'on le raille, qu'il se déconcerte dès qu'on le raille.

Soutenir, signifie aussi figurément, Favoriser, appuyer de crédit, d'argent, de recommandation. *Il ne subsisteroit pas, si on ne le soutenoit. C'est un tel qui l'a soutenu dans cette affaire. Il l'a soutenu contre tous ses ennemis. On s'est lassé de les soutenir. Il soutient de pauvres familles de son revenu.*

Soutenir, signifie aussi, Sustenter, donner de la force; et il se dit Des alimens. *La bonne nourriture soutient. Une tasse de chocolat soutient.*

Soutenu, ue. participe.

On dit, qu'*Un discours est soutenu*, pour dire, qu'Il est d'une égale force partout. Et on

appelle *Style soutenu*, Le style noble et continûment soigné.

On dit, que *Dans un roman, dans une pièce de théâtre, les caractères sont soutenus*, pour dire, que Les personnages introduits gardent constamment les mêmes mœurs et les mêmes caractères.

Il se dit en termes de Blason, d'Une pièce qui en a une autre au-dessous d'elle.

SOUTERRAIN, AINE. adj. Qui est sous terre, qui vient de dessous terre. *Chemin souterrain. Conduit souterrain. Vents souterrains. Vapeurs souterraines. Feux souterrains. Église souterraine.*

Il est aussi substantif, et signifie Un lieu voûté, pratiqué sous le rez-de-chaussée, pour différens usages. *Les souterrains de cette place sont vastes. Les souterrains de ce palais sont très-commodes.*

Dans le figuré, on appelle *Souterrains*, Des voies, des pratiques secrètes pour parvenir à quelque fin. *Cet homme a des souterrains dont vous ne vous doutez point. Il a un souterrain qu'il faut tâcher de découvrir. Il a fait fortune par des souterrains.* Il ne se dit guère qu'en mauvaise part.

SOUTIEN. s. masc. Ce qui soutient, ce qui appuie. *Ce pilier est le soutien de toute la voûte, de toute la salle. C'est le soutien de tout l'édifice.*

Il signifie figurément, Appui, défense, protection. *Le soutien de l'État, de la Religion. C'est tout mon soutien. Je n'ai autre soutien, d'autre soutien que lui. Il est le soutien de sa famille.*

On dit au Barreau, qu'*Un plaideur a fourni ses pièces au soutien*, pour dire, qu'Il a fourni ses pièces justificatives.

SOUTIRAGE. s. m. Action de soutirer. *Il lui en a coûté tant pour le soutirage de son vin.*

SOUTIRER. v. a. Transvaser du vin ou quelque autre liqueur d'un tonneau dans un autre, de manière que la lie reste dans le premier. *Il faut soutirer le vin avant que la vigne soit en fleur.*

SOUTIRÉ, ÉE. participe.

SOUVENANCE. s. f. Souvenir, mémoire. *J'ai souvenance. J'en ai quelque souvenance.* Il est du style familier.

SOUVENIR, SE SOUVENIR. v. qui s'emploie avec le pronom personnel. (Il se conjugue comme *Venir.*) Avoir mémoire de quelque chose. *Se souvenir de son enfance. Vous souvenez-vous bien d'un tel, d'une telle chose? Quand il n'y sera plus, on se souviendra de lui. Je m'en suis souvenu. Si je m'en souviens bien, cela se passa en un tel temps. Je m'en souviens un peu. Je ne m'en souviens presque plus. Je ne m'en souviens guère. Je ne me souviens pas qu'il m'ait dit cela. Je ne me souviens pas s'il y étoit, ou non. Je ne me souviens pas s'il y est venu. Je ne me souviens pas quand cela est arrivé, comment cela s'est fait, pourquoi il a fait cela, où cela s'est passé. Je ne me souviens pas qui me l'a dit.*

On dit proverbialement et ironiquement, d'Un homme qui veut paroître moins vieux qu'il n'est en effet, *Il n'est pas vieux, mais il se souvient de loin.*

On emploie *Souvenir* avec le verbe *Faire. Faites-moi souvenir d'aller là.*

SE SOUVENIR, s'emploie aussi, pour dire, Garder la mémoire, soit d'un bienfait pour le reconnoître, soit d'une injure pour s'en venger. *Il m'a fait plaisir, je m'en souviendrai toute ma vie. Si vous lui faites ce chagrin, il s'en souviendra long-temps. C'est un homme qui ne se souvient ni des bienfaits, ni des injures. Seigneur, ne vous souvenez point de nos offenses.*

On dit par forme de menace, *Je m'en souviendrai*, pour, J'en marquerai mon ressentiment; et, *Il s'en souviendra*, pour, Il s'en repentira. On dit de même, *Souvenez-vous en, vous retrouverez cela.*

Il signifie encore, S'occuper de quelque chose. *Je me souviendrai de votre recommandation. Souvenez-vous de mon affaire.*

Il est souvent impersonnel. *Il me souvient d'avoir lu. Vous en souvient-il bien? Il m'en souviendra long-temps. Il lui en souviendra toute sa vie. Il ne m'en souvient que comme d'un songe. Il ne m'en souvient guère. S'il m'en souvient bien.*

SOUVENIR. s. m. Impression que la mémoire conserve de quelque chose. *Suis-je encore dans votre souvenir? Je n'en ai qu'un léger souvenir, qu'un souvenir confus. Je garderai un éternel souvenir du bien que vous m'avez fait. Le triste souvenir m'en revient toujours dans l'esprit. Vous serez toujours dans mon souvenir.*

Il se prend pour La faculté même de la mémoire. *Je ne saurois effacer cette action de mon souvenir.*

Il signifie aussi, La pensée par laquelle nous nous souvenons de quelque chose. *Agréable souvenir. Terrible souvenir. Fâcheux, ennuyeux, importun souvenir. Perdre le souvenir de quelque chose. Rappeler le souvenir.... Le souvenir de la mort doit être sans cesse devant nos yeux.*

Il signifie encore, par extension, Ce qui rappelle la mémoire de quelque chose. *Ses blessures sont pour lui de glorieux souvenirs de ses victoires. Ses infirmités sont de tristes souvenirs des déréglemens de sa jeunesse.*

On appelle aussi *Souvenir*, Des tablettes où l'on écrit les choses dont on veut se rappeler la mémoire; et Une planche divisée en sept parties disposées en crans, portant chacune un des jours de la semaine, afin qu'on place le mot de la chose qu'on ne veut pas oublier, au jour où l'on aura besoin de se la rappeler.

SOUVENT. adv. de temps. Fréquemment, plusieurs fois en peu de temps. *Il arrive souvent, le plus souvent, fort souvent, très-souvent. Il n'arrive pas souvent. Voyez-le le plus souvent que vous pourrez. Il y alla tant et si souvent, que... On se trompe souvent en jugeant sur les apparences. En faisant souvent une chose, on en contracte l'habitude.*

SOUVERAIN, AINE. adj. Suprême, qui est au plus haut point en son genre. *L'Être Souverain. Le souverain bien. La souveraine félicité. Un remède souverain. Vertu souveraine. Bonté souveraine. Souverain bonheur. Il est ennuyeux au souverain degré.*

Il se dit aussi en général De l'autorité suprême, et de ceux qui en sont revêtus. *Un Prince souverain. Chez les Romains, le Dictateur avoit un pouvoir souverain. La dignité souveraine.*

En parlant De certains Juges qui ne jugent pas toujours en dernier ressort, on dit, qu'*Ils jugent au souverain*, pour dire, qu'Ils jugent sans appel dans le fait en question. *Il a été jugé au souverain par les Requêtes de l'Hôtel.*

On appelle *Cours Souveraines*, Celles où le Roi est réputé présent, et dont les Arrêts sont intitulés de son nom.

On appelle dans le même sens, *Conseils Souverains*, Des Tribunaux qui jugent en dernier ressort. *Le Conseil Souverain d'Alsace. Le Conseil Souverain du Roussillon.*

SOUVERAIN, est aussi substantif masculin. *Il faut obéir au Souverain, aux lois du Souverain.*

Il se dit De celui à qui la souveraineté est confiée, soit que ce soit un Prince qui se dit indépendant, et ne relevant d'aucune Puissance, *Grand souverain, puissant Souverain*; soit que ce soient des Magistrats élus par le Peuple, représentant le Peuple, exerçant au nom du Peuple l'autorité publique. *Il intervint un acte du Souverain.* Cela ne se dit ordinairement qu'en parlant De certains Pays; pour les autres, on dit, *Le Gouvernement.*

On dit, *Petit Souverain*, d'Un Prince qui a une domination peu étendue, et même subordonnée à un autre. *Les petits Souverains d'Allemagne. Le grand Maître de Malte est Souverain. La jouissance des droits régaliens, de faire des lois, de battre monnoie, etc. constitue le Souverain.*

SOUVERAINEMENT. adv. Excellemment, parfaitement. *Dieu est souverainement bon. La Loi de Dieu est souverainement juste.*

Il se dit quelquefois en mal, dans le style familier. *Cet ouvrage est souverainement mauvais.*

Il signifie aussi, D'une manière souveraine et sans appel. *Commander souverainement. Juger, décider souverainement.*

SOUVERAINETÉ. s. f. Autorité suprême. *La souveraineté appartient originairement au Peuple; mais son bien même demande qu'il la confie à quelqu'un. La souveraineté est une délégation faite par le Peuple, à laquelle il se soumet.*

On dit La souveraineté, en parlant De la qualité et de l'autorité d'un Prince. *On lui dispute la souveraineté. Il possède ces terres en souveraineté.*

On le dit aussi De l'étendue de Pays où un Prince exerce la souveraineté. *Sa Souveraineté s'étend depuis tel endroit jusqu'à tel autre.*

Il y a différentes espèces de souverainetés. *Souveraineté absolue. Souveraineté limitée. Souveraineté héréditaire. Souveraineté élective. Souveraineté passagère.*

SOY

SOYEUX, EUSE. adj. Fin et doux au toucher comme de la soie. *De la laine soyeuse. Un poil de castor fort soyeux. Du fil soyeux.*

Il signifie aussi, Plein de soie, épais de soie, bien garni de soie. En ce sens, il ne se dit que Des étoffes de soie. *Taffetas bien soyeux. Ce satin-là est plus soyeux que l'autre.*

SPA

SPACIEUSEMENT. adverbe. Au large, en grand espace. *Il est logé fort spacieusement.*

SPACIEUX, EUSE. adj. Qui est de grande étendue. Il ne se dit que Du lieu, et non du temps. *Un lieu spacieux. Un jardin spacieux. Une cour fort spacieuse.*

SPADASSIN. s. m. Bretteur, ferrailleur. *Les braves gens méprisent les spadassins.*

SPADILLE. s. m. C'est le nom qu'au jeu de l'Hombre et à quelques autres, on donne à l'as de pique, qui est la plus haute triomphe en quelque couleur qu'on fasse jouer. *Spadille m'est rentré. Il avoit spadille sixième.*

SPAGYRIQUE, ou, SPAGIRIQUE. adj. f. Il se dit De la Chimie qui s'occupe de l'analise des métaux et de la recherche de la pierre philosophale. C'est la même chose que la *Chimie métallurgique*, ou la *Métallurgie.*

SPAHI. s. m. Soldat Turc qui sert à cheval. *Les Spahis forment le premier corps de Cavalerie Turque.*

SPALT. s. m. Pierre luisante, dont les fondeurs se servent pour mettre en fusion les métaux.

SPARADRAP. s. m. Terme de Chirurgie et de Pharmacie. Toile trempée dans un emplâtre fondu. On l'étend, et on la laisse refroidir.

SPARSILE. adj. fém. Terme d'Astronomie, qui se dit Des étoiles répandues dans le ciel hors des constellations, et auxquelles les Anciens ni les Modernes n'ont pas encore donné cette forme. Elles sont aussi appelées *Informes* et *Sporades*; et ces trois adjectifs sont presque toujours pris substantivement. *Hévélius a réduit plusieurs sparsiles en constellations sous différentes figures.*

SPARTE. s. m. Sorte de plante graminée, dont on fait des cordages et des nattes.

SPARTERIE. s. f. Manufacture de tissus de sparte.

SPASME. s. m. Terme de Médecine, synonyme de Mouvement convulsif.

SPASMODIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Il se dit Des mouvemens dont sont agitées les personnes qui ont des convulsions.

Il se dit aussi Des remèdes propres aux convulsions. Quelques-uns les nomment *Antispasmodiques.*

SPASMOLOGIE. s. f. Traité des spasmes ou convulsions.

SPATH. s. m. Terme de Minéralogie, emprunté de l'Allemand, pour désigner une pierre feuilletée qui se trouve très-souvent unie aux mines. Quelques-uns disent *Spar.*

SPATULE. s. f. Instrument de Chirurgie et d'Apothicairerie, qui est rond par un bout, et plat par l'autre. *Il étendit l'onguent avec la spatule.*

SPE

SPÉ. s. m. On appelle ainsi Le premier et le plus ancien des enfans de chœur en quelques Cathédrales, notamment dans celle de Paris.

SPÉCIAL, ALE. adj. Déterminé à quelque chose de particulier. *Par grâce spéciale. Procuration spéciale. Pouvoir spécial. Procureur général et spécial. Cela est exprimé par une clause spéciale. Hypothèque spéciale.*

SPÉCIALEMENT. adv. D'une manière spéciale, qui détermine, qui exprime une personne, une chose particulière. *Il lui a donné tous ses meubles, et spécialement ses livres. Il lui a affecté, hypothéqué tous ses biens, et spécialement une telle terre. Tous les Officiers de finance, et spécialement les Receveurs généraux....*

SPÉCIALITÉ. s. fém. Expression, détermination d'une chose spéciale. Il n'est guère en usage que dans la Pratique, et principalement en cette phrase, en parlant d'hypothèque, *Sans que la spécialité déroge à la généralité.*

SPÉCIEUSEMENT. adv. D'une manière spécieuse, avec apparence de vérité. *Il déguise les choses si spécieusement que... Il a exposé le fait si spécieusement, qu'il a séduit tout le monde.*

SPÉCIEUX, EUSE. adj. Qui a une apparence de vérité et de justice. *Prétexte spécieux. Raisons spécieuses. Ce qu'il dit est fort spécieux. Il a donné à son affaire un tour fort spécieux.*

On le dit quelquefois par opposition à *Solide. Cela n'est que spécieux, et il n'y a rien de réel.*

On appeloit autrefois, *Arithmétique spécieuse*, Celle qui a pour objet le calcul des quantités représentées par des lettres. On la nomme communément *Algèbre.*

SPÉCIFICATION. s. f. L'expression, la détermination des choses particulières, en les spécifiant. *Il fut dit dans le contrat, qu'il paieroit en denrées, sans autre spécification.*

SPÉCIFIER. v. a. Exprimer, déterminer en particulier, en détail. *Il faut par le contrat spécifier les choses que vous voulez retenir. Elles sont spécifiées par l'Arrêt. Cela est spécifié dans le marché.*

SPÉCIFIÉ, ÉE. participe.

SPÉCIFIQUE. adj. des 2 genres. Propre spécialement à quelque chose. Il ne se dit guère qu'en ces phrases: *Différence spécifique. Vertu spécifique. Qualité spécifique. Remède spécifique. Pesanteur ou gravité spécifique.*

Il est quelquefois substantif masculin. *Le quinquina est un grand spécifique contre la fièvre intermittente.*

SPÉCIFIQUEMENT. adv. D'une manière spécifique.

SPECTACLE. s. m. se dit De tout objet qui attire les regards, l'attention, qui arrête la vue. *Beau spectacle. Triste, horrible spectacle. Spectacle d'horreur. Spectacle tragique. Les supplices des criminels sont des spectacles instructifs pour le peuple.*

SPECTACLE, se dit aussi d'Une représentation théâtrale que l'on donne au public. *L'Opéra est un beau spectacle. La Comédie est un agréable spectacle. Aller aux spectacles. Les spectacles ont été établis pour amuser les peuples. Il aime les spectacles. Assister à un spectacle. On ne voit que lui aux spectacles. Courir les spectacles.*

SPECTACLE, se dit aussi De certaines grandes cérémonies ou réjouissances publiques. *Lorsqu'un Roi fait son entrée dans sa capitale, c'est un beau spectacle. C'est un grand et beau spectacle, que le couronnement du Pape. Les feux de joie, les carrousels sont des spectacles fort agréables au peuple.*

On dit, *Être en spectacle*, pour dire, Être exposé à l'attention publique. *Quand un homme est dans une grande charge, dans un emploi considérable, il doit songer qu'il est en spectacle à tout le monde.*

On dit, *Se donner en spectacle*, pour dire, S'exposer aux regards et au jugement du public; et, *Servir de spectacle*, pour dire, Être exposé à la risée, au mépris du public. Dans ces deux sens, il ne se dit qu'en mauvaise part.

SPECTATEUR, TRICE. subst. Celui, celle qui est témoin oculaire d'un événement, d'un objet quelconque. *Il n'a point eu de part à cette action, il n'en a été que simple spectateur. Spectateur des mœurs du siècle. Elle a été spectatrice de tout cet événement.*

Il se dit aussi d'Une personne présente à un spectacle, comme à la Comédie, à l'Opéra, à un carrousel, à une course de bague, etc. *Être spectateur. Cette pièce a ravi les spectateurs. Les Acteurs et les Spectateurs.*

SPECTRE. s. m. Fantôme, figure fantastique que l'on croit voir. *Spectre hideux, effroyable. Il lui est apparu un spectre. Il dit qu'il a vu un spectre épouvantable.*

On dit familièrement et par exagération, d'Une personne qui est fort grande, hâve, et maigre, que *C'est un spectre.*

En Physique, on appelle *Spectre*, L'image colorée et oblongue que forment sur la muraille d'une chambre obscure, les rayons de lumière rompus et écartés par le prisme. *Spectre coloré.*

SPÉCULAIRE. adj. f. Il se dit d'Une pierre composée de feuillets brillans et transparens. On en fait du plâtre.

On dit aussi, *Science spéculaire*, Art de faire les miroirs.

SPÉCULATEUR. s. m. Qui spécule. Il s'est dit quelquefois en parlant De ceux qui observent les astres et les phénomènes du ciel. *Spéculateur des corps célestes. C'est un grand spéculateur.* On dit plus communément, *Observateur.*

Il se dit aussi De ceux qui font des spéculations en matière de banque, de finance, de

ommerce, etc. *Cet homme est un ha di spécu-*
ateur, un fin spéculateur, un profond spécu-
ateur.

SPÉCULATIF, IVE. adj. Qui a coutume de péculer attentivement. *Les Philosophes spéculatifs. C'est un esprit spéculatif, trop spéculatif. C'est une tête spéculative.*

Il se dit de même Des choses qui sont l'objet e la spéculation. *Science spéculative. C'est un uvrage purement spéculatif.*

Il est aussi substantif; et alors il ne se dit uère que de ceux qui raisonnent bien ou mal ur les matières politiques, sans en être chargés. *es spéculatifs croient que toute cette négociaon n'aboutira à rien.*

SPÉCULATION. s. f. Action de spéculer. *a spéculation des astres. Spéculation métaphyque. Belle, profonde, continuelle spéculation. l n'a rien découvert de nouveau par toutes ses péculations.*

Il se dit aussi Des projets, des raisonnemens, es calculs que l'on fait en matière de banque, e finance, de commerce, etc. *Ses spéculations ui ont réussi, lui ont mal tourné*; et Des conctures qu'on forme sur les matières politiques. *n'est pas sûr dans ses spéculations politiques.*

Il signifie aussi, Les observations faites, rites par les spéculateurs. *Il nous a commuiqué ses spéculations sur cette matière.*

Il signifie encore, Théorie; et en ce sens il t opposé à Pratique. *Cela est bon dans la spélation, et ne vaut rien dans la pratique. Cela est bon que dans la spéculation.*

SPÉCULER. v. a. Regarder ou observer cuusement, soit avec des lunettes, soit à la vue mple, les objets célestes ou terrestres. *Il passe nuit à spéculer les astres*, ou simplement *à éculer. Il spécule sans cesse.* On dit plus comunément, *Observer.*

Il signifie aussi, Méditer attentivement sur uelque matière; et alors il est neutre. *Ce n'est us le tout que de spéculer, il faut réduire en atique.*

Il signifie plus particulièrement, Faire des ojets, des raisonnemens sur des matières de nance, de commerce, de politique. *Il a beauup spéculé sur les matières de banque, dans s matières de banque.*

SPÉCULÉ, ÉE. participe.

SPECULUM OCULI, UTERI, ANI, ORIS. ubst. m. Mots empruntés du Latin, et adoptés ans notre Langue, pour exprimer les instruiens dont les Chirurgiens se servent pour teir l'œil ouvert, pour dilater le vagin et la maice, l'ânus, et pour forcer un malade à ouvrir bouche.

SPÉE, ou CÉPÉE. s. f. Bois d'un an ou eux.

SPERGULE. s. f. Espèce de morgeline qui ugmente le lait des vaches, et dont on nourrit s poules et les pigeons.

SPERMATIQUE. adj. des 2 genres. Terme e Physique. Il ne se dit guère qu'en cette hrase, *Vaisseaux spermatiques*, pour dire, es vaisseaux dans lesquels coule la semence.

SPERMATOCÈLE. s. f. Terme de Chirurgie. Fausse hernie causée par le gonflement des vaisseaux déférens, qui les fait tomber dans le scrotum.

SPERMATOLOGIE. s. f. Traité ou dissertation sur la semence.

SPERME. s. m. Terme de Physique. La semence dont l'animal est engendré.

SPH

SPHACÈLE. s. m. Mortification entière de quelque partie du corps, causée par l'interception de la circulation du sang et des autres humeurs.

SPHACÉLÉ, ÉE. adj. Qui est attaqué du sphacèle. *Membre sphacélé.*

SPHÉNOÏDE. s. m. Terme d'Anatomie. C'est le nom d'un des os de la tête. On l'appelle aussi *Basilaire*, parce qu'il forme une partie de la base du crâne.

SPHÈRE. s. f. Terme de Géométrie. Globe, corps solide dans lequel toutes les lignes tirées du centre à la surface, sont égales. *Les propriétés de la sphère.*

SPHÈRE, se prend plus ordinairement pour Une espèce de machine ronde et mobile, composée de divers cercles qui représentent ceux que les Astronomes imaginent dans le ciel. *Acheter une sphère et deux globes.* Les Astronomes appellent cette sorte de sphère, *Sphère armillaire.*

SPHÈRE, se dit aussi De la disposition du ciel, suivant les cercles imaginés par les Astronomes. *La sphère céleste est représentée par la sphère artificielle. Les différentes positions de la sphère. Sphère droite, oblique, parallèle.*

Il signifie aussi, La connoissance des principes de l'Astronomie, qu'on apprend par le moyen d'une sphère. *Il étudie la sphère. Il a un Maître qui lui enseigne la sphère.*

Il signifie encore, L'espace dans lequel les Astronomes conçoivent qu'une planète fait son cours. *La sphère de Jupiter. Saturne parcourt sa sphère en trente années.*

On dit en termes de Physique, *Sphère d'activité*, pour dire, L'espace dans lequel la vertu d'un agent naturel peut s'étendre, et hors duquel elle n'a point d'action.

SPHÈRE, signifie figurément, Étendue de pouvoir, d'autorité, de connoissance, de talent, de génie. *Cela est hors de sa sphère. Cela n'est pas de votre sphère. Quand vous le mettez sur telle matière, sur telle science, il est hors de sa sphère. Sortir de sa sphère.*

On dit quelquefois, qu'*Un homme sort de sa sphère*, pour dire, qu'Il sort des bornes de son état, de sa condition.

SPHÉRICITÉ. s. f. État de ce qui est sphérique. *La sphéricité de la terre.*

SPHÉRIQUE. adj. des 2 genres. Qui est rond comme un globe. *Corps sphérique. Figure sphérique.*

Il signifie aussi, Qui appartient à la sphère. *Traité des triangles sphériques.*

SPHÉRIQUEMENT. adv. D'une manière sphérique, en forme sphérique.

SPHÉRISTÈRE. subst. fém. Lieu destiné aux différens exercices où les balles s'employoient.

SPHÉRISTIQUE. adj. des 2 genres. Nom générique qui comprenoit, chez les Anciens, tous les exercices où l'on se servoit de balles.

On l'emploie presque toujours substantivement; et alors on le fait toujours féminin. *La Sphéristique étoit une partie de la Gymnastique ancienne.*

SPHÉROÏDE. s. m. Terme de Géométrie. Corps solide, dont la figure approche de celle de la sphère. *Sphéroïde allongé. Sphéroïde aplati.*

SPHINCTER. s. m. Terme d'Anatomie, qui se dit De certains muscles qui servent à fermer, à resserrer les parties. *Le sphincter de la vessie. Le sphincter de l'anus.*

SPHINX. s. m. Monstre imaginaire, que les Poëtes disent avoir eu le visage et les mamelles d'une femme, le corps d'un lion, et les ailes d'un aigle. Quelques auteurs l'ont fait féminin.

On appelle aussi *Sphinx*, en termes de Sculpture, Une figure qui a le visage et les mamelles d'une femme, et le reste du corps d'un lion. *Un sphinx de bronze. Un sphinx de marbre.*

SPI

SPICA. s. m. Terme de Chirurgie. Sorte de bandage, dont les tours représentent en quelque manière un épi de blé.

SPICILÉGE. s. m. Terme didactique. Recueil, collection de pièces, d'actes, etc.

SPINAL, ALE. adj. Qui appartient à l'épine du dos. *Le nerf spinal.*

SPINA-VENTOSA. s. m. Expression latine adoptée dans notre Langue, pour désigner et caractériser une carie interne des os: maladie qui, parvenue à un certain degré, est accompagnée d'une douleur vive et piquante.

SPINELLE. adj. Il se dit d'Un rubis d'un rouge pâle. *Rubis spinelle.*

SPIRAL, ALE. adj. Qui a la figure d'une spirale. *Forme spirale. Ressort spiral. Des ressorts spiraux.*

SPIRALE. s. f. Terme de Géométrie. Courbe décrite sur un plan, et qui fait une ou plusieurs révolutions autour d'un point où elle commence, et dont elle s'écarte toujours de plus en plus. *Il y a une infinité de sortes de spirales, parmi lesquelles celle d'Archimède est la plus célèbre.*

SPIRATION. s. f. Terme de Théologie, qui n'est d'usage que pour exprimer comment le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. *Spiration active. Spiration passive. Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils par voie de spiration.*

SPIRE. subst. fém. Terme de Géométrie. Il se dit quelquefois De la ligne spirale en général, et plus exactement d'un seul de ses tours.

SPIRE, se dit aussi en Architecture, De la base d'une colonne, en tant que la figure ou le profil de cette base va en serpentant.

SPIRITUALISATION. s. f. Terme de Chimie. Réduction des corps solides ou liquides en

esprit. *La spiritualisation se fait par la distillation.*

SPIRITUALISER. v. a. Extraire les esprits des corps mixtes. *On spiritualise les liqueurs par la distillation.*

SPIRITUALISÉ, ÉE. participe.

SPIRITUALITÉ. s. f. Terme de Métaphysique, opposé à Matérialité. *La spiritualité de l'âme.*

C'est aussi le nom de la Théologie mystique, qui regarde la nature de l'âme, la vie intérieure. *Livre de spiritualité.*

SPIRITUEL, ELLE. adj. Incorporel, qui est esprit. *Les Anges sont des substances spirituelles.*

SPIRITUEL, signifie aussi, Qui a de l'esprit; et il se dit Des personnes. *Un homme fort spirituel. Une femme très-spirituelle.*

Il se dit même Des choses, et signifie, Ingénieux, où il y a de l'esprit. *Une réponse spirituelle.*

On dit en Peinture, *Une touche spirituelle*, pour dire, Certains coups de pinceau par lesquels un Peintre exprime avec esprit les objets quelconques qu'il se propose de représenter.

On dit, qu'*Un homme a l'air spirituel, la physionomie spirituelle*, pour dire, qu'À son air, à sa physionomie, on présume qu'il a de l'esprit.

SPIRITUEL, en matière de Dévotion, signifie, Ce qui regarde la conduite de l'âme, l'intérieur de la conscience. Il est opposé à *Sensuel, charnel. L'homme spirituel. La vie spirituelle. Livres spirituels. Pensées spirituelles. Entretiens spirituels. Cantique spirituel. Exercice spirituel. Père spirituel.*

On appelle *Communion spirituelle*, La part que ceux qui ne communient point, prennent à l'action du Prêtre quand il communie, en s'unissant avec lui en esprit.

On dit, qu'*Un Ecclésiastique est Seigneur spirituel et temporel*, Quand avec l'autorité spirituelle il a aussi la Seigneurie temporelle.

On dit aussi *La Puissance spirituelle*, par opposition à la Puissance temporelle.

On appelle *Concert spirituel*, Un concert public que l'on donne les jours où il n'y a pas d'autre spectacle, et où l'on exécute ordinairement de la Musique faite sur des sujets de piété.

Il se dit aussi substantivement; et alors il est opposé à *Temporel. Le spirituel d'un Bénéfice. Il ne se mêle que du spirituel.*

SPIRITUEL, signifie quelquefois, Allégorique, par opposition à *Littéral. Jacob et Ésaü, dans le sens spirituel, représentent les bons et les méchans.*

SPIRITUELLEMENT. adv. D'une manière pleine d'esprit. *Il lui répondit fort spirituellement.*

Il signifie aussi, en Esprit. *Communier spirituellement avec le Prêtre.*

On le dit aussi en Peinture. *Ce tableau est composé spirituellement. Ces arbres sont touchés spirituellement.*

SPIRITUEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup d'esprits, qui est volatil, subtil, pénétrant, composé de parties actives, légères et disposées à s'exhaler. *Ce vin est fort spiritueux. L'usage des liqueurs spiritueuses est dangereux.*

SPL

SPLANCHNOLOGIE. s. f. Partie de l'Anatomie qui traite des viscères.

SPLEEN. s. m. (On prononce *Spline.*) Mot emprunté de l'Anglois, par lequel on exprime un état de consomption. *Avoir le spleen. Être dévoré de spleen.*

SPLENDEUR. s. f. Grand éclat de lumière. *La splendeur du soleil. La splendeur des astres.* Il n'est en usage que dans le style soutenu et en poésie.

Il signifie figurément, Grand éclat d'honneur et de gloire. *La splendeur de son nom. La splendeur de sa race. Cette Maison étoit en grande splendeur.*

Il signifie encore, Magnificence, pompe. *Il vit avec beaucoup de splendeur. Il a vécu dans son ambassade avec splendeur.*

SPLENDIDE. adj. des 2 genr. Magnifique, somptueux. *Un homme splendide. Il nous donna un repas splendide. Festin splendide. Il tient une table splendide. Avoir une Cour splendide.*

SPLENDIDEMENT. adverb. D'une manière splendide. *Il vit splendidement. Il nous a traités splendidement.*

SPLÉNIQUE. adject. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Qui appartient à la rate, qui a rapport à la rate. Il se dit aussi Des médicamens propres aux maladies de ce viscère. *Artère splénique.*

SPLINE. *Voyez* SPLEEN.

SPO

SPODE. s. f. Terme de Chimie. On appelle ainsi Le zinc calciné par le feu, et réduit en une cendre légère qui s'attache comme de la suie aux fourneaux où l'on a traité du zinc. C'est un remède dessiccatif qui s'emploie dans les maladies des yeux. On le nomme aussi *Tutie.*

SPOLIATEUR. s. masc. Celui qui vole, qui dépouille.

SPOLIATION. s. f. Terme de Palais. Action par laquelle on dépossède par violence ou par fraude. *Avant la spoliation de la succession.*

SPOLIER. v. a. Terme de Palais. Déposséder par force ou par violence. *On l'a spolié de son Bénéfice, de son héritage. Il faut avant toutes choses rétablir, réintégrer celui qui a été spolié.*

SPOLIÉ, ÉE. participe.

SPONDAÏQUE. adj. des 2 genres. Terme de Poétique Latine ou Grecque. *Le vers spondaïque* est Un vers hexamètre, qui est tout composé de spondées, ou du moins qui a deux spondées à la fin.

SPONDÉE. s. masc. Sorte de mesure ou de pied, dans les vers Grecs et dans les vers Latins, composé de deux syllabes longues. *Le vers hexamètre est composé de dactyles et de spondées.*

SPONDYLE. s. m. Terme d'Anatomie. Vertèbre.

SPONGIEUX, EUSE. adj. Poreux, de la nature de l'éponge, semblable à l'éponge. *Le poumon est spongieux. La rate est de substance spongieuse. Os spongieux. La pierre ponce est spongieuse. Tissu spongieux.*

SPONGITE. s. f. Pierre remplie de plusieurs trous, et qui imite l'éponge.

SPONTANÉ, ÉE. adj. Terme didactique. Il se dit Des choses que l'on fait volontairement. *Mouvement spontané. Action spontanée.*

On dit, *Des plantes spontanées*, pour dire, Des plantes qui viennent d'elles-mêmes et sans culture.

En termes de Médecine, il se dit Des mouvemens qui s'exécutent d'eux-mêmes et sans la participation de l'âme. *Les mouvemens du cœur, du cerveau, des artères, etc. sont des mouvemens spontanés.* (Plusieurs écrivent *Spontanée* au masculin.

SPONTANÉITÉ. s. fém. Terme didactique, qui signifie, Le consentement de la volonté, et qui n'est guère d'usage que dans les matières de Physique et de Théologie.

SPONTANÉMENT. adv. Terme didactique. D'une manière spontanée. *Un mouvement qui s'exécute spontanément.*

SPONTON. *Voyez* ESPONTON.

SPORADE. *Voyez* SPARSILE.

SPORADIQUE. adj. des 2 genr. Terme de Médecine, qui se dit Des maladies qui ne sont point particulières à un Pays, qui se montrent en tout temps, et qui attaquent chaque personne séparément par des causes particulières. Il est opposé à *Épidémique.*

SPU

SPUTATION. s. f. Terme de Médecine. Action de cracher.

SQU

SQUAMMEUSE, adj. est un terme d'Anatomie. Il se dit De la suture des temporaux et des pariétaux, qui représente une espèce d'écaille.

SQUELETTE. subst. m. Carcasse; tous les ossemens d'un corps mort et décharné, joints ensemble comme ils le sont dans leur situation naturelle. *Un squelette d'homme. Un squelette d'enfant. Le squelette d'un cheval, d'un oiseau, d'un poisson, d'un serpent. Les ossemens de ce squelette sont rattachés avec du fil d'archal. Squelette artificiel. Faire un squelette d'ivoire.*

On dit figurément d'Une personne extrêmement maigre et décharnée, que *C'est un squelette, un vrai squelette, un squelette ambulant.*

SQUINANCIE. *Voyez* ESQUINANCIE.

SQUINE, ESQUINE, ou CHINA. subst. f. Plante qui croît à la Chine et aux Indes Orientales. Sa racine devient grosse comme le poignet d'un enfant. Elle est rougeâtre en dehors, et de couleur de chair au dedans. Elle est chaude, dessiccative, propre surtout à purifier le sang.

On l'emploie avec succès dans un grand nombre de maladies.

SQUIRRE. s. m. Tumeur dure et non douloureuse, causée par quelque obstruction, ou par l'épaississement des liqueurs. *Le squirre se forme au foie, à la rate, dans les reins, et quelquefois en d'autres parties. Le squirre invétéré devient incurable. Une femme qui a un squirre au sein, est menacée de le voir dégénérer en cancer. Pour guérir le squirre, on emploie ordinairement les fondans.*

SQUIRREUX, EUSE. adject. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Tumeur squirreuse*, qui se dit d'Une tumeur qui tient de la nature du squirre.

STA

STABILITÉ. subst. f. Qualité de ce qui est stable. *La stabilité d'un édifice. Ce pont de bois n'a point de stabilité.*

On dit au figuré, *La stabilité d'un État. La stabilité des Lois. Il n'y a point de stabilité dans les choses du monde.*

STABILITÉ, se dit aussi De l'état de permanence dans un lieu; et c'est dans cette acception qu'on dit : *Faire vœu de stabilité dans une Communauté Religieuse. Avoir droit de stabilité.*

STABLE. adj. des 2 genres. Qui est dans un état, dans une assiette, dans une situation ferme. *Un édifice stable. Cet échafaud-là n'est pas assez stable.*

Il s'emploie plus ordinairement au figuré, et signifie, Assuré, durable, permanent. *Le temps qu'il fait n'est pas stable. Une paix ferme, stable et de perpétuelle durée. Il n'y a rien de stable ni d'assuré dans sa fortune. On ne peut compter sur rien avec lui, ce n'est point un esprit stable. Rien n'est stable en ce monde. Il n'y a rien de stable, de véritablement stable que Dieu.*

STACHIS. subst. f. Plante qui croît dans les terres incultes, et que les Médecins emploient dans les bains.

STADE. s. m. Carrière où les Grecs s'exerçoient à la course, et qui étoit de cent vingt-cinq pas géométriques de longueur. *Courir dans le stade. Gagner le prix du stade.*

Il signifie aussi, en parlant à la manière des Grecs, Une longueur de chemin pareille à celle de cette carrière. *Les Grecs mesuroient les chemins par stades. Il courut vingt stades sans se lasser. Un tel lieu est distant d'une telle Ville de trente stades. Huit stades valent un mille romain.*

STAGE. subst. masc. On appelle ainsi dans quelques Églises, La résidence que doit faire chaque nouveau Chanoine, afin de pouvoir jouir des honneurs et des revenus attachés à la Prébende dont il a pris possession.

STAGNANT, ANTE. adj. (On prononce le G dur.) Il se dit principalement Des eaux qui ne coulent point. Il se dit aussi Des humeurs du corps humain.

STAGNATION. subst. f. État des eaux stagnantes.

Il se dit aussi Du sang ou autres humeurs qui cessent de circuler.

STALACTITE. s. f. Pierre ou concrétion pierreuse, qui se forme dans les grottes et souterrains, et qui ressemble aux glaçons qui s'attachent en hiver aux toits des maisons.

STALAGMITE. s. f. Espèce de stalactite ou d'incrustation en mamelons.

STALLE. s. Il n'étoit autrefois que masculin; l'usage le fait aujourd'hui tantôt d'un genre, tantôt de l'autre, suivant l'occasion. Au singulier, on dit, *La stalle* : au pluriel, *Les hauts stalles, les bas stalles; les stalles hautes, les stalles basses.*

On appelle ainsi dans les Églises, Les siéges de bois qui sont autour du Chœur, dont le fond se lève et se baisse, et sur lesquels sont assis les Chanoines, les Religieux, et ceux qui chantent au Chœur.

STANCES. subst. f. pl. Ouvrage de Poésie, composé de plusieurs couplets, qui ordinairement sont tous du même nombre de vers et de la même mesure que le premier couplet. *Stances héroïques. De belles stances. Faire des stances. Réciter des stances.*

On appelle *Stances irrégulières*, Celles dont les couplets ne sont pas de même mesure.

STANCE, au singulier, se dit De chaque strophe des stances. *La seconde stance de cet ouvrage est plus belle que les autres.*

STANGUE. s. f. Terme de Blason, qui se dit De la tige d'une ancre.

STAPHILIN. s. m. Insecte qui vit sur les fromens, et dont la piqûre passe pour leur être pernicieuse.

STAPHISAIGRE, ou HERBE AUX POUX. s. f. Plante qui vient dans les Pays chauds. Elle s'élève à la hauteur d'un pied et demi. Ses feuilles sont grandes, larges et découpées profondément. Sa semence est un vomitif qu'on n'emploie plus à cause de sa violence. Réduite en poudre, et incorporée avec du beurre, on en frotte la tête pour faire périr la vermine, comme son nom l'indique.

STAPHYLÔME. s. m. Maladie de l'œil. Tumeur qui s'élève sur la cornée, en manière de grain de raisin.

STAROSTE. s. m. Gentilhomme Polonois censé jouir d'une Starostie.

STAROSTIE. s. fém. Fief faisant partie des anciens Domaines de Pologne, cédé par les Rois à des Gentilshommes pour les aider à soutenir les frais des expéditions militaires. Les Rois se réservent seulement le droit de nommer à ces Fiefs, et ils chargent les Starostes de payer le quart de leur revenu, qui est plus ou moins considérable, pour servir à l'entretien d'un certain nombre de Cavaliers. Il y a des Starosties qui ont une Juridiction, et d'autres qui n'en ont point.

STASE. s. f. Terme de Médecine. Séjour du sang, ou des humeurs, tellement engagées dans les vaisseaux les plus ténus, que leur passage est impossible.

STATHOUDER. s. masc. Mot emprunté du Hollandois. C'est le nom du Chef de la République des Provinces-Unies. La dignité de *Stathouder*, d'abord élective, a été rendue héréditaire en 1747, dans la Maison de Nassau-Diest, et a subi depuis d'autres révolutions.

STATHOUDÉRAT. subst. masc. Dignité du Stathouder.

STATION. s. f. Pause, demeure de peu de durée qu'on fait en un lieu.

On dit dans le style familier, *Faire une station en quelque endroit*, ou simplement, *Faire station*, pour dire, S'y reposer quelque temps.

Il se dit particulièrement, en parlant Des Églises, Chapelles et Autels marqués par le Supérieur Ecclésiastique pour y faire certaines prières, afin d'y gagner les Indulgences. *Stations pour gagner le Jubilé. Les Stations des sept Églises à Rome.*

On dit, *Faire ses Stations*, pour dire, Visiter les Églises marquées pour y gagner les Indulgences.

On dit, *Donner une Station à un Prédicateur*, pour dire, Le nommer pour prêcher dans une Église pendant l'Avent, ou pendant le Carême. *Cette Église est une bonne Station. L'Évêque lui a donné une telle Église pour Station.*

STATION, dans les opérations trigonométriques et de nivellement, signifie, Les différens lieux où l'instrument a été posé, pour faire l'observation convenable. *Un coup de niveau est compris entre deux stations.*

STATION, en termes d'Astronomie, signifie, L'état d'une planète lorsqu'elle paroît n'avancer ni ne reculer dans le Zodiaque. *Entre la direction et la rétrogradation il y a toujours une station.*

On dit en termes de Marine, qu'*Un ou plusieurs vaisseaux sont en station*, pour dire, qu'On leur a assigné une certaine étendue de mer, un certain parage, pour y établir leur croisière pendant un temps fixé.

STATIONNAIRE. adj. des 2 genres. Terme d'Astronomie. Il se dit d'Une planète lorsqu'elle semble n'avancer ni ne reculer dans le Zodiaque. *Jupiter étoit alors stationnaire, et Mercure rétrograde.*

On appeloit dans l'Empire Romain, *Soldats stationnaires*, Des Soldats distribués en différens lieux, pour avertir leur chef de ce qui s'y passoit.

Les Médecins appellent *Fièvres stationnaires*, Des fièvres continues qui règnent plus généralement et plus constamment que les autres pendant une ou plusieurs années.

STATIONNALE. adj. f. Il se dit des Églises où l'on fait des Stations dans les temps de Jubilé.

STATIQUE. s. fém. Partie de la Mécanique qui a pour objet l'équilibre des corps solides.

STATMEISTRE. s. m. Nom qu'on donne, dans plusieurs Villes d'Allemagne, à un Gentilhomme qui est admis au Gouvernement municipal avec les Ammeistres, qui sont les Échevins. *Les Statmeistres et les Ammeistres.*

STATUAIRE. s. m. Sculpteur qui fait des statues. *Un habile Statuaire. Un excellent Statuaire.* Il ne se dit guère qu'en parlant Des Sculpteurs de l'Antiquité.

On appelle *Marbre statuaire*, Du marbre propre à faire des statues, qui est blanc et sans aucune tache ni veine, à la différence de celui qu'on emploie aux ouvrages d'Architecture. En ce sens il est adjectif.

STATUE. s. f. Figure entière d'homme ou de femme de plein relief. *Statue de marbre, de bronze, d'or, d'argent, de bois, d'argile, etc. Statue de grandeur naturelle. Statue colossale. Statue équestre. Statue pédestre. La statue de Jupiter. La statue de Minerve. Statue antique. Dresser, élever, ériger des statues. César releva les statues de Pompée. Briser, renverser les statues des faux Dieux. On lui décerna une statue, l'honneur des statues. On abattit, on mutila ses statues.*

On dit figurément d'Une personne qui est ordinairement sans action et sans mouvement, que *C'est une statue.*

STATUER. v. a. Ordonner, régler, déclarer. *L'assemblée n'a rien statué sur cet objet. Nous avons statué et ordonné. Il faut voir ce que la Loi statue sur cela. Le Juge n'a rien statué sur ce chef, sur cette requête.*

STATUÉ, ÉE. participe.

STATURE. s. f. Hauteur de la taille d'une personne. *Il est de grande stature, de moyenne stature. Il est d'une stature colossale.*

STATUT. s. masc. Règle établie pour la conduite d'une Compagnie, soit Laïque, soit Ecclésiastique, pour la conduite d'une Communauté des Corps de Métiers. *Les Statuts des Chevaliers du Saint-Esprit. Les Statuts d'une Confrérie. Les Statuts de l'Académie Françoise. Il y a un Statut qui porte que.......... Faire des Statuts. Dresser des Statuts. Statuts Synodaux. Statuts des Orfèvres, des Marchands Merciers, etc.*

On appelle *Statuts*, Les Lois faites par le Parlement d'Angleterre.

STE

STÉATITE. s. f. Marne très-fine et feuilletée, qui se dissout à l'eau, et y fait de l'écume comme le savon.

STÉATOCÈLE. s. m. Fausse hernie. Tumeur du scrotum.

STÉATÔME. s. m. Tumeur enkistée, qui contient une matière grasse pareille à du suif.

STÉGANOGRAPHIE. s. f. Art d'écrire en chiffres, et d'expliquer cette écriture. *Traité de Stéganographie.*

STELLIONAT. s. masc. Terme de Droit. Crime que commet un homme en vendant un immeuble qui n'est pas à lui, ou en déclarant par un contrat que le bien qu'il vend est franc et quitte de toute hypothèque, quoiqu'il ne le soit pas. *Crime de stellionat. Il est accusé de stellionat. Commettre un stellionat.*

STELLIONATAIRE. subst. des 2 g. Celui, celle qui commet le crime de stellionat. *C'est un stellionataire.*

STENTÉ. adj. masc. Terme de Peinture, qui signifie, Peiné, où le travail se fait trop sentir.

STÉRÉOGRAPHIE. subst. fém. Terme de Perspective. L'art de représenter les solides sur un plan.

STÉRÉOMÉTRIE. s. f. Terme de Géométrie. La science qui traite de la mesure des solides. *Traité de Stéréométrie.*

STÉRÉOTOMIE. s. f. Terme de Géométrie. La science de la coupe des solides. *Traité de Stéréotomie.*

STÉRILE. adj. des 2 g. Qui ne porte point de fruit, quoiqu'il soit de nature à en porter. *Champ stérile. Terre stérile. Arbre stérile.*

On dit d'Une femme qui n'a point d'enfans, après plusieurs années de mariage, qu'*Elle est stérile.*

On appelle *Année stérile*, Une année dans laquelle la récolte est mauvaise.

On dit figurém., qu'*Un siècle a été stérile en grands hommes*, pour dire, que Dans ce siècle-là il y a eu peu de grands hommes; et, que *La saison est stérile en nouvelles*, pour dire, qu'Il y a alors peu de nouvelles.

On dit, qu'*Un esprit est stérile*, qu'*Un Auteur*, qu'*un Poëte est stérile*, pour, qu'Il ne produit rien de lui-même.

STÉRILE, se dit aussi figurément De plusieurs autres choses. Ainsi on dit, qu'*Un sujet est stérile*, pour dire, que De lui-même il ne fournit pas beaucoup de matière à l'écrivain. Et on appelle *Louanges stériles*, De simples louanges qui ne sont accompagnées d'aucune récompense, quoiqu'elles dussent l'être. On appelle aussi *Gloire stérile*, Une gloire dont on ne retire aucune utilité; et *Admiration stérile*, Des éloges qui se bornent à la simple admiration, et qui ne vont point jusqu'à faire imiter ce qu'on admire.

STÉRILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est stérile. *La stérilité de ce champ, de ces terres. Chez les Anciens, la stérilité d'une femme étoit une espèce d'opprobre. La stérilité d'une année.*

On dit figurément, *La stérilité d'un Auteur, la stérilité d'un sujet, etc.*

On dit figurément d'Un temps où il y a peu ou point de nouvelles, qu'*Il y a stérilité de nouvelles*; et d'Un ouvrage d'esprit où il y a peu ou point de pensées, qu'*Il y a une grande stérilité de pensées.*

STERLING. s. m. Monnoie de compte en usage en Angleterre. Il ne se dit point seul. *Une livre sterling. Un sou sterling. Un denier sterling. La livre sterling vaut un peu moins de vingt-quatre livres tournois.*

STERNUTATOIRE. adj. des 2 genres. Il se dit Des remèdes qui excitent l'éternument. *Poudre sternutatoire.* Il se prend aussi substantivement. *Le tabac, la bétoine, sont des sternutatoires.*

STERNUM. s. m. Terme d'Anatomie, emprunté du Latin. Le Sternum est une partie osseuse qui s'étend du haut en bas de la partie antérieure de la poitrine, et avec laquelle les côtes et les clavicules sont articulées.

STI

STIBIÉ, ÉE. adj. Mot emprunté du Latin. Il se dit Des remèdes qui sont tirés de l'antimoine. *Le tartre stibié est la même chose qu*[e] le tartre émétique.

STIL DE GRAIN. subst. m. Nom que l[es] Peintres donnent à une couleur jaune qu'i[ls] emploient dans leurs ouvrages.

STIMULANT, ANTE. adj. Terme de Méd[e]cine. Qui est propre à éveiller, à exciter. *R[e]mède stimulant. Huiles stimulantes.*

Il se prend aussi substantivement, *Em[-] ployer un stimulant, des stimulans.*

STIMULER. v. act. Aiguillonner, excite[r]. *Il a de bonnes intentions, mais il faut le sti[-] muler.*

STIPENDIAIRE. adj. des 2 genres. Qui e[st] à la solde de quelqu'un. *Des troupes stipen[-] diaires.*

STIPENDIER. v. act. Payer, gager que[l-] qu'un, l'avoir à sa solde. Il ne se dit guère qu[e] Des soldats. *Stipendier des troupes.*

STIPENDIÉ, ÉE participe.

STIPULANT, ANTE. adj. Terme de Pra[-] tique. Qui stipule. *Un tel stipulant et acceptan[t] pour un tel. Les Parties stipulantes dans [le] contrat.*

STIPULATION. s. f. Terme de Pratiqu[e] qui se dit De toutes sortes de clauses, cond[i-] tions et conventions qui entrent dans un co[n-] trat. *Stipulation expresse, précise.*

STIPULER. v. act. Terme de Pratique. D[e-] mander, exiger, faire promettre à quelqu'u[n] en contractant, l'obliger à telle et telle chos[e]. *J'ai stipulé cela. Il a stipulé une garantie da[ns] le contrat. Ils ont stipulé que....*

STIPULÉ, ÉE. participe.

STO

STOÏCIEN, IENNE. adj. Qui suit la do[c-] trine de Zénon. *Philosophe Stoïcien.*

Il se dit aussi Des choses, pour dire, Ap[-] partenant à la Doctrine de Zénon. *Opinio[n] Stoïcienne, Maxime Stoïcienne.*

Il est aussi substantif; et alors il signifi[e] Un Philosophe de la secte de Zénon. *Les Stoï[-] ciens étoient de cet avis.* Il signifie aussi, U[n] homme ferme, sévère et inébranlable. *C'est u[n] vrai Stoïcien. Il a souffert en Stoïcien.*

STOÏCISME. s. m. Philosophie de Zénon[.] Fermeté, austérité, telle qu'étoit celle d[es] Stoïciens. *C'est par pur stoïcisme qu'il v[it] ainsi.*

STOÏQUE. adj. des 2 genres. Qui tient d[e] l'insensibilité et de la fermeté qu'affectoient le[s] Stoïciens. *Vertu stoïque. Mœurs stoïques. Min[e] stoïque. Cœur, âme, courage stoïque.* On ap[-] pelle *Maxime stoïque*, Une maxime austère [et] sévère, telle qu'étoient celles des Stoïciens.

STOÏQUEMENT. adv. En Stoïcien, avec l[e] courage et la fermeté d'un Stoïcien.

STOÏSME. s. m. Qualité de ce qui est stoï[-] que. *Le stoïsme de son langage, de sa conte[-] nance. Il y a la même différence de Stoïsme [à] Stoïcisme, que de Stoïque à Stoïcien.*

STOKFICHE. s. m. Nom de toute sorte [de] poisson salé et séché.

Il se dit en particulier d'Une espèce de moru[e] sèche.

STOMACAL, ALE. adj. Qui fortifie l'estomac. *Le bon vin est fort stomacal. Une poudre stomacale.*

STOMACHIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à l'estomac. *Veines stomachiques.*

Il signifie encore, Bon à l'estomac. *Élixir stomachique. Poudre stomachique.*

Il s'emploie substantivement. On dit, *C'est un bon stomachique*, et non pas *un bon stomacal.*

STORAX, ou STYRAX. s. m. Espèce de résine odoriférante qui découle d'un arbre des Indes. Il s'emploie dans la Pharmacie.

STORE. s. m. Espèce de rideau de coutil ou de taffetas, qui se lève et se baisse par un ressort, et qu'on met devant une fenêtre, ou à une portière de carrosse, pour se garantir du soleil. *Avoir des stores à ses fenêtres. Lever les stores. Baisser, abaisser les stores. Des stores à ressort spiral.*

STR

STRABISME. s. m. Terme de Médecine. Situation vicieuse du globe de l'œil dans son orbite. *Le strabisme rend louche, et fait regarder de travers.*

STRAMONIUM. s. m. Plante que l'on cultive dans quelques jardins. Son fruit se nomme *Pomme épineuse*, ou *noix mételle.* Son suc est aussi dangereux que celui de la jusquiame et celui de la ciguë.

STRANGULATION. s. f. Terme didactique, qui signifie Étranglement.

STRANGURIE. s. fém. Terme de Médecine. Envie fréquente et involontaire d'uriner, dans laquelle on ne peut rendre l'urine qu'en petite quantité, goutte à goutte, et avec douleur.

STRAPASSER. v. act. Maltraiter de coups. *On l'a bien strapassé.* Il est vieux et du style familier.

En termes de Peinture, on appelle *Figure strapassée*, Une figure dessinée à la hâte et sans correction.

STRAPASSÉ, ÉE. participe.

STRAPASSONNER. v. a. Peindre grossièrement. *Ce Peintre ne fait que strapassonner ses figures.*

STRAPASSONNÉ, ÉE. participe.

STRAPONTIN. s. m. Siége garni, que l'on met sur le devant dans les carrosses coupés, ou aux portières dans les grands carrosses. *Se mettre sur le strapontin.*

STRAPONTIN, en termes de Marine, est synonyme de *Hamac.*

STRAS. s. m. (On prononce l'S final.) Composition qui imite le diamant, et qui tire son nom de celui qui en est l'inventeur.

STRASSE. s. f. Bourre ou rebut de la soie.

STRATAGÈME. s. masc. Ruse de guerre. *Vieux, nouveau, merveilleux stratagème. Trouver un stratagème. User, se servir de stratagème.*

Il se prend figurément pour Finesse, tour d'adresse, subtilité, surprise dont on use dans toutes sortes d'affaires. *Inventer un stratagème. Se servir d'un stratagème. Plaisant stratagème.*

STRATÈGUE, ou STRATÉGE. s. m. Chez les Athéniens, Officier qui commandoit les armées.

STRATIFICATION. s. f. Terme de Chimie. Arrangement de diverses substances qu'on place par couches dans un vaisseau.

STRATIFIER. v. a. Terme de Chimie. Arranger par couches des substances dans un vaisseau.

STRATIFIÉ, ÉE. participe.

STRATOCRATIE. s. f. Gouvernement militaire. Peu usité, ainsi que le suivant.

STRATOGRAPHIE. s. f. Description d'une armée et de tout ce qui la compose, des différentes armes, de la manière de camper, etc. *Végèce a donné la Stratographie des Romains.*

STRÉLITZ. s. m. pl. Les Strélitz étoient un corps d'Infanterie Moscovite, et à peu près ce que les Janissaires sont en Turquie. *Le corps des Strélitz a été cassé par le Czar Pierre.*

STRIBORD. s. m. Terme de Marine. Le côté droit du vaisseau. Il est opposé à Bâbord.

STRICT, ICTE. adject. (On fait sonner les deux consonnes C et T de la fin.) Étroit, resserré. Il ne s'emploie que figurément, au moral, et signifie, Rigoureux. *Obligation stricte. Devoir strict.*

STRICTEMENT. adv. D'une manière stricte.

STRIÉ, ÉE. adj. Dont la surface présente des stries.

Il se dit en Architecture, Des colonnes et des pilastres qui sont cannelés dans toute leur hauteur.

STRIES. s. f. pl. Longs filets en forme d'aiguilles, tels qu'on en voit sur certaines coquilles, partant d'un centre commun.

Il se dit aussi en Architecture, Des cannelures des colonnes.

STRIGILE. s. m. Instrument dont les Anciens se servoient dans le bain pour racler la peau.

STRIURES. s. f. plur. Cannelures des colonnes; rayure de coquillages.

STRONGLE. s. m. Terme de Médecine. Ver long et rond qui s'engendre dans les intestins.

STROPHE. s. f. Couplet ou stance d'une Ode. *Il y a de fort belles strophes dans cette Ode. La seconde strophe de cette Ode est la plus belle de toutes.*

STRUCTURE. s. fém. La manière dont un édifice est bâti. *La structure de ce bâtiment est agréable. Ce Palais est d'une structure solide. Belle structure. Structure magnifique. Structure légère.*

On dit, *La structure du corps humain*, pour dire, La manière dont le corps humain est composé, dont les parties du corps humain sont arrangées entre elles. On dit de même, *La structure du corps des animaux.*

On dit figurément, *La structure d'un discours*, pour dire, L'ordre, la disposition, l'arrangement des parties d'un discours. *En examinant la structure de ce discours, on trouva que....* On dit aussi, *La structure d'un Poëme.*

STRYGES. s. m. Synonyme de Vampire.

STU

STUC. s. m. Espèce de mortier qui est fait de marbre blanc pulvérisé et mêlé avec de la chaux, et dont on fait quelquefois des enduits de murailles, des ornemens d'Architecture et des figures. *Corniche de stuc. Figures de stuc. Ouvrages de stuc.*

STUCATEUR. s. m. Ouvrier qui travaille en stuc.

STUDIEUSEMENT. adv. Avec soin. *Studieusement travaillé.*

STUDIEUX, EUSE. adj. Qui aime l'étude. *Un tel est fort studieux. Une personne studieuse.*

STUPÉFACTIF, IVE. adj. Terme de Médecine. *Remède stupéfactif*, Qui endort les parties malades, et qui en ôte le sentiment.

STUPÉFACTION. s. fém. Engourdissement d'une partie du corps. Au figuré, Étonnement extraordinaire et extatique.

STUPÉFAIT, AITE. adj. Il se dit familièrement De celui que la surprise de quelque chose rend comme interdit et immobile. *Il demeura tout stupéfait.*

STUPÉFIER. v. act. Engourdir, étonner, rendre immobile. *Le propre de l'opium est de stupéfier.*

Il se dit figurém. pour, Causer une grande surprise. *Cette nouvelle l'a stupéfié. Ce discours stupéfia toute la compagnie.*

STUPÉFIÉ, ÉE. participe.

STUPEUR. s. f. Engourdissement, assoupissement, suspension de sentiment et de mouvement.

Il se dit figurément pour, Étonnement, *Nous étions tous dans la stupeur;* et pour L'espèce d'immobilité où jette une douleur subite et violente.

STUPIDE. adj. des 2 genres. Hébété, d'un esprit lourd et pesant. *Il est si stupide. Un esprit stupide.*

Il se dit quelquefois Des choses. *Silence stupide. Insensibilité stupide.*

Il est aussi substantif, en parlant Des personnes. *C'est un vrai stupide. Un franc stupide.*

STUPIDEMENT. adv. D'une manière stupide. *Il répond toujours stupidement.*

STUPIDITÉ. s. f. Pesanteur d'esprit. *Grande stupidité. Admirez la stupidité de cet homme.*

STY

STYGMATES. s. m. pl. Marques de plaies. On s'en sert rarement; on dit cependant en style familier, d'Un homme qui a les marques rouges et récentes de la petite vérole, qu'*Il en porte encore les stygmates.* On dit de même, Les stygmates de la Justice, pour dire, Les marques des fers rouges imprimés sur l'épaule des voleurs.

On dit, *Les stygmates de Saint François*, en parlant De la représentation de ce Saint, portant aux mains, aux pieds, au côté, des marques semblables à celles des cinq plaies de JÉSUS-CHRIST.

STYGMATISÉ, ÉE. adj. Qui porte des stygmates.

STYLE. s. m. C'étoit, parmi les Anciens, Une sorte de poinçon ou grosse aiguille, avec la pointe de laquelle on écrivoit sur des tablettes enduites de cire.

STYLE, se dit aussi De l'aiguille d'un cadran solaire. *Poser un style. Ce style est mal posé.*

STYLE, signifie figurément et par extension, La manière de composer, d'écrire. *Style sublime, noble, grand, pompeux, haut, élevé. Style enflé, ampoulé. Style languissant, rampant, bas. Style médiocre. Style sec et décharné. Style châtié. Style incorrect. Style plein et nourri, périodique et nombreux. Style soutenu. Style mâle, nerveux. Style diffus. Style asiatique. Style oriental. Style décousu. Style dur. Style fleuri. Style serré. Style laconique* ou *concis. Style égal, inégal. Style historique. Style épistolaire. Style dogmatique. Style didactique. Style simple. Style familier. Style badin. Style burlesque. Style marotique. Style poétique. Style oratoire. Style lapidaire. Style affecté* ou *précieux. Style obscur, embarrassé. Style pathétique. Mauvais style. Je connois son style. Gâter son style. Former son style sur tel ou tel Auteur.*

On dit d'Un Écrivain, qu'*Il n'a point de style*, pour dire, qu'Il n'a point une manière d'écrire qui soit à lui; et qu'*Il a un style de fer*, pour, qu'Il a un style dur, pénible, sans facilité et sans harmonie.

On dit, *Style barbare, Ouvrage écrit d'un style barbare*, pour signifier, Un langage rude, incorrect et confus.

On dit, *Les finesses du style. Cet Auteur possède toutes les finesses du style*, en parlant De certains arrangemens plus voisins de la perfection du langage.

On dit, *Style de l'Écriture*, pour dire, Les expressions usitées dans l'Écriture-Sainte.

On dit, *Style du Parlement, style du Palais*, pour dire, Les formules selon lesquelles on dresse les actes judiciaires. On appelle aussi *Style*, Le livre qui contient ces formules.

On dit, *Style de Pratique*, pour dire, Les termes dont on ne se sert que dans la Pratique.

Il signifie aussi, La manière de procéder en Justice. *Le style du Châtelet. Le style du Parlement. Le style du Conseil. Le style de la Chancellerie. Le style des Finances. Style de la Cour de Rome.*

On appelle *Vieux style*, La manière dont on comptoit dans le Calendrier, avant sa réformation par Grégoire XIII; et, *Nouveau style*, La manière dont on compte depuis cette réformation. *C'est aujourd'hui le quinze de Janvier selon le vieux style*, ou bien simplement, *vieux style; et le vingt-six de Janvier nouveau style.*

STYLE, signifie figurément et familièrement, La manière d'agir, de parler. *Il peut bien avoir parlé de la sorte, avoir fait telle chose, c'est bien là son style. Voilà bien son style. Nous connoissons son style; nous avons vu de son style. Il faudra bien qu'il change de style*, pour dire, Il faudra bien qu'il change de conduite, de manières.

Dans la Peinture, la Sculpture et l'Architecture, on appelle par extension, *Style*, La manière de composer et d'exécuter, particulière à l'Artiste.

Dans les mêmes Arts, on applique aussi le mot de *Style* au caractère de la composition. *Cette Peinture est de bon style. Cet édifice est du plus grand style.*

On l'applique aussi à la Musique.

STYLET. s. m. Sorte de poignard, dont la lame est très-menue et ordinairement triangulaire. *Il fut assassiné à coups de stylet.*

STYLER. v. a. Former, dresser, habituer. *Il est fort stylé dans les affaires. On l'a stylé à cela.* Il est du style familier.

STYLÉ, ÉE. participe.

STYLOBATE. s. m. Terme d'Architecture. Piédestal d'une colonne, ou soubassement de l'avant-corps d'un édifice.

STYPTIQUE. adject. des 2 genres. Terme de Médecine. Qui a la vertu de resserrer. Il se prend aussi substantivement. *Un styptique.*

STYRAX. *Voyez* STORAX.

SUA

SUAIRE. s. m. Linceul dans lequel on ensevelit un mort. *Un mort enveloppé de son suaire.*

On appelle *Saint-Suaire*, Les linges que l'on croit avoir servi à ensevelir Notre-Seigneur.

On appelle aussi *Saint-Suaire*, Une petite représentation en peinture du Saint-Suaire. *Il m'a apporté de Turin, de Besançon, un Saint-Suaire.*

SUANT, ANTE. adj. Qui sue. *Il est venu tout suant. Il a la peau suante, les mains suantes.*

SUAVE. adject. des 2 genres. Qui est d'une douceur agréable. *Un mets d'un goût suave. Une mélodie suave. Ce Peintre a une manière suave.*

Il se dit principalement Des odeurs. *Une odeur suave. Un parfum suave.*

SUAVITÉ. s. f. Qualité de ce qui est suave. *Dans les ouvrages de ce Peintre, de ce Musicien, il y a une suavité qu'on ne trouve point ailleurs. La suavité de cette mélodie. La suavité de son pinceau. La suavité de cette odeur, de ces parfums.*

Il signifie en termes de Spiritualité, Certaine douceur qui se fait sentir à l'âme, quand Dieu la favorise. *Durant l'oraison, elle sent des suavités merveilleuses.*

SUB

SUBALTERNE. adj. des 2 genres. Qui est subordonné à quelqu'un, qui est sous quelqu'un : et c'est dans cette acception qu'on dit dans l'ordre de la Justice, *Juge subalterne, Juridiction, Siége, Justice subalterne*, pour dire, Un Juge, un Siége, une Juridiction qui est au-dessous d'une autre.

En termes de Guerre, on appelle *Officier subalterne*, Un Officier qui est sous un autre Officier, comme un Lieutenant sous un Capitaine.

Il se dit aussi en parlant Des arts, des sciences et des professions qui dépendent de quelque autre art et de quelque autre science.

On dit quelquefois absolument, *Les subalternes*; et alors on sous-entend le mot de Juges ou d'Officiers. Il est alors substantif, comme dans ces autres phrases : *Ce n'est qu'un subalterne, un simple subalterne.*

SUBDÉLÉGATION. s. f. Commission par laquelle un Officier supérieur commet un particulier pour agir sous ses ordres et en son absence. Il se dit principalement en parlant Des Officiers députés pour agir en certaines occasions sous les Intendans des Provinces.

Il se dit aussi Du district assigné à ces Officiers, et dans lequel se renferme leur autorité. *Cela ne se pratique que dans cette Subdélégation, et non pas dans le reste de l'Intendance.*

SUBDÉLÉGUER. v. act. Commettre avec pouvoir d'agir, de négocier. Il se dit, lorsqu'Un homme ayant autorité de son Prince, commet quelqu'un pour agir en sa place. *L'Intendant de la Province a subdélégué un tel Officier pour informer. Un Légat en France ne peut subdéléguer pour l'exercice de sa légation, sans l'exprès consentement du Roi.*

SUBDÉLÉGUÉ, ÉE. participe.

SUBDÉLÉGUÉ, est aussi substantif masculin. *Les Intendans des Provinces ont des Subdélégués dans les principales Villes de leur Intendance.*

SUBDIVISER. v. act. Diviser en plusieurs parties, la partie d'un tout déjà divisé. *Il a divisé son sermon en trois points, et a subdivisé chaque point en plusieurs autres parties.*

SUBDIVISÉ, ÉE. participe.

SUBDIVISION. s. f. Division d'une des parties d'un tout déjà divisé. *Tant de divisions et de subdivisions embrouillent un discours plutôt qu'elles ne l'éclaircissent.*

SUBHASTATION. s. f. Terme de Coutume. Vente publique au plus offrant et dernier enchérisseur, soit de meubles, soit d'immeubles.

SUBINTRANTE. adj. f. Il ne se dit que dans cette phrase, *Fièvre subintrante*, pour signifier Une fièvre dont un accès commence avant que le précédent soit fini.

SUBIR. v. a. Être assujetti à ce qui est ordonné, prescrit, imposé. *Subir la loi du vainqueur. Subir la peine à laquelle on est condamné. Subir son sort. Subir le joug. Quelque chose que vous ordonniez, je subirai votre jugement.* En cette phrase, *Subirai*, signifie principalement, *Je me soumettrai.*

On dit, *Subir la question*, pour dire, Être mis à la question; et, *Subir l'examen*, pour Être mis à l'examen, suivant les formalités ordinaires.

On dit, en termes de Palais, *Subir l'interro*

gatoire, pour dire, Comparoître devant le Juge, et répondre à ses interrogations.

On dit d'Un criminel, qu'*Il a subi son jugement*, pour dire, qu'Il a subi la peine prononcée par le jugement.

SUBI, IE. participe.

SUBIT, ITE. adj. Soudain, qui arrive tout à coup. *Mouvement subit. Une mort subite. Changement subit. Cela a été si subit, que..... Son départ a été fort subit.*

SUBITEMENT. adv. Soudainement, d'une manière subite. *Il partit si subitement, qu'il ne dit adieu à personne. Il est mort subitement. Cela est arrivé bien subitement.*

SUBJONCTIF. s. m. Terme de Grammaire. C'est un mode personnel du verbe, ainsi appelé, parce que ce verbe est subordonné à un autre, qu'il lui est joint, et en dépend. Il en dépend en ce qu'avec lui il forme un sens, et que sans lui il n'en formeroit pas. *Je voudrois qu'il lût*, forme un sens; *qu'il lût*, seul et détaché, n'en feroit aucun. *Que je lusse, que j'aimasse, que je fisse*, sont au subjonctif des verbes *Lire, Aimer, Faire*. Le fameux, *Qu'il mourût*, de Corneille, est un subjonctif dont on supplée le verbe corrélatif, parce qu'il se trouve dans le même vers, *Que vouliez-vous qu'il fît contre trois? Qu'il mourût* : je voulois est supprimé, on le supplée.

SUBJUGUER. v. a. Réduire en sujétion par la force des armes. *Subjuguer une Province, une Nation. Les Romains subjuguèrent les Carthaginois, subjuguèrent les Gaules.*

SUBJUGUER QUELQU'UN, signifie, Prendre de l'empire, prendre de l'ascendant sur quelqu'un. *C'est un homme subjugué par sa femme. Il se laisse subjuguer par tous ses valets. Subjuguer les esprits.*

SUBJUGUÉ, ÉE. participe.

SUBLIMATION. s. f. Opération de Chimie, par laquelle les parties volatiles d'un corps, élevées par la chaleur du feu, s'attachent au haut du vaisseau. *Voyez* SUBLIMER.

SUBLIMATOIRE. s. m. Terme de Chimie. Vaisseau dans lequel on recueille les parties volatiles élevées par le moyen du feu.

SUBLIME. adj. des 2 genres. Haut, relevé. Il n'est d'usage que dans les choses morales, ou qui regardent l'esprit. *C'est un homme d'un mérite sublime. Un génie sublime. Esprit sublime. Âme sublime. Pensée sublime. Style sublime. Les sciences sublimes. Les plus sublimes connoissances.*

Il se met aussi substantivement; et alors il se dit De ce qu'il y a de grand et d'excellent dans les sentimens, dans les actions vertueuses, dans le style. *Il y a du sublime dans cette manière de penser. Il y a du sublime dans cette action. Longin a fait un Traité du Sublime.*

SUBLIMÉ. s. m. On appelle ainsi des préparations de mercure. *Il y a plusieurs sortes de sublimés. Sublimé doux. Le sublimé corrosif est un sel formé par la combinaison du mercure avec l'acide marin.*

SUBLIMEMENT. adv. D'une manière sublime.

SUBLIMER. v. a. Terme de Chimie. Élever les parties volatiles d'un corps par le moyen du feu, dans un matras, ou dans une cornue. Il n'est d'usage que pour les substances qui se distillent sous une forme sèche. *Sublimer de la fleur d'antimoine, de soufre, de benjoin. Sublimer du mercure.*

SUBLIMÉ, ÉE. participe.

SUBLIMITÉ. s. f. Qualité de ce qui est sublime. *La sublimité du style. La sublimité des pensées. La sublimité de cette science. La sublimité de son rang.*

SUBLINGUAL, ALE. adj. (On prononce *Goua.*) Terme d'Anatomie. Qui est placé sous la langue. *Artère sublinguale.*

SUBLUNAIRE. adj. des 2 genres. Qui est entre la Terre et l'orbite de la Lune. *Les corps sublunaires. Tous les êtres sublunaires. La région sublunaire.* Il n'est guère en usage que dans le didactique.

SUBMERGER. v. a. Inonder, couvrir d'eau. *Si l'on rompt ces digues, on submergera tout le pays.*

On dit d'Un vaisseau qui a péri en enfonçant dans l'eau, qu'*Il a été submergé*; et que *Ceux qui étoient dedans ont été submergés*, pour dire, qu'Ils ont été noyés.

SUBMERGÉ, ÉE. participe.

SUBMERSION. s. f. Grande et forte inondation, qui couvre totalement le terrain inondé. *Cela a causé la submersion de tout le pays.*

SUBORDINATION. s. f. Certain ordre établi entre les personnes, et qui fait que les unes dépendent des autres. *La subordination maintient la discipline dans les armées. Un État ne peut subsister sans subordination. C'est un homme ennemi de toute subordination.*

Il s'emploie aussi particulièrement, pour signifier, La dépendance d'une personne à l'égard d'une autre. *Il est toujours demeuré dans une grande subordination à l'égard d'un tel. Il y a de la subordination du Lieutenant au Capitaine.*

Il se dit de même De la dépendance où certaines sciences et certains arts sont à l'égard de quelques autres, comme la Pharmacie à l'égard de la Médecine.

SUBORDONNÉMENT. adv. En sous-ordre. *Il ne commande dans cette place que subordonnément au Gouverneur.*

SUBORDONNER. v. a. Établir un ordre de dépendance de l'inférieur au supérieur. *Les Officiers inférieurs sont subordonnés aux supérieurs. Les Prêtres sont subordonnés aux Évêques.*

Il se dit aussi De certaines choses. *Dieu a subordonné certaines causes à d'autres. Les Lois du Royaume ont subordonné certaines Juridictions à d'autres. Les épisodes dans un poëme doivent être subordonnés à l'action principale.*

SUBORDONNÉ, ÉE. participe.

SUBORNATION. s. fém. Séduction par laquelle on engage quelqu'un à faire quelque chose contre son devoir. *Subornation de témoins. Il est convaincu de subornation. On le soupçonne très-fort d'avoir eu part à la subornation de cette fille.*

SUBORNER. v. a. Séduire, porter à faire une mauvaise action, une action contre le devoir. *Suborner des enfans de famille. Suborner des domestiques. Il a suborné cette fille. Suborner des témoins pour leur faire déposer faux.*

SUBORNÉ, ÉE. participe.

SUBORNEUR, EUSE. s. Celui, celle qui suborne. *Suborneur de filles. Suborneur de témoins. C'est un suborneur. On l'a condamnée comme suborneuse.*

SUBRÉCARGUE. s. m. Mot emprunté de l'Espagnol. Nom que l'on donne à des Officiers de la Compagnie des Indes, dont les principales fonctions sont de vendre dans les comptoirs de la Compagnie, les marchandises qu'elle y a fait porter, et d'y acheter celles qui leur ont été désignées avant leur départ.

SUBRÉCOT. s. m. Le surplus de l'écot, ce qui reste à payer au-delà de ce qu'on s'étoit proposé de dépenser. *Ils avoient compté de ne dépenser chacun qu'une pistole, il y a eu un écu de subrécot par tête.* Il est du style familier.

Il se dit aussi familièrement au figuré, pour dire, Une demande qui vient par-dessus les autres, et à laquelle on ne s'attendoit point. *Nous étions convenus de cela, il m'a demandé telle chose par subrécot.*

SUBREPTICE. adj. des 2 genres. Terme de Jurisprudence, qui se dit Des lettres de Chancellerie obtenues par surprise. *Lettres obreptices et subreptices.* Il y a pourtant cette différence, qu'*Obreptices* se dit particulièrement Des lettres obtenues sur un exposé où l'on avoit omis d'exprimer quelque chose d'essentiel; et *Subreptices*, De celles qui ont été obtenues sur un exposé faux.

On le dit par extension De plusieurs choses qui se font furtivement et illicitement. *Édition subreptice.*

SUBREPTICEMENT. adv. D'une manière subreptice. *Il a obtenu ces lettres subrepticement.*

SUBREPTION. s. f. Ce qui fait que des lettres sont subreptices. On appelle *Moyens d'obreption et de subreption*, Les moyens par lesquels on prouve que des lettres sont *obreptices et subreptices*, pour en obtenir la nullité.

SUBROGATION. s. f. Terme de Pratique. Acte par lequel on subroge. *Requête de subrogation. Il a consenti à la subrogation. La subrogation assure mon hypothèque.*

SUBROGER. verbe act. Terme de Pratique. Substituer, mettre en la place de quelqu'un. *Subroger quelqu'un en ses droits. J'amortirai cette rente, à la charge que vous me ferez subroger en la place de votre créancier. J'ai été subrogé en son lieu et place, en ses droits, noms et actions. Subroger un poursuivant aux criées.*

On dit, en parlant Des procédures du Conseil, *Subroger un Rapporteur*, pour dire, Nommer un Maître des Requêtes en la place d'un autre qui étoit Rapporteur.

SUBROGÉ, ÉE. participe.

On appelle *Subrogé tuteur*, Celui qui est nommé par les parens et par le Juge, pour empêcher que le tuteur ou la tutrice ne fasse rien contre les intérêts du mineur, et surtout pour soutenir les droits du mineur contre son tuteur, lorsqu'ils ont quelque chose à se demander l'un à l'autre.

SUBSÉQUEMMENT. adv. Terme de Pratique. Ensuite, après. *Il a déclaré verbalement, qu'il ne vouloit pas se prévaloir de cette donation, et subséquemment il y a renoncé en forme.*

SUBSÉQUENT, ENTE. adj. Qui suit, qui vient après. *Par un acte subséquent. Par traité subséquent. Un testament subséquent annule le premier.*

SUBSIDE. s. m. Impôt, levée de deniers qu'on fait sur le peuple pour les nécessités de l'État. *Nouveau subside. Imposer, lever un subside, des subsides.*

Il se dit aussi De tous les secours d'argent que des Sujets donnent à leur Souverain. *On demande tant au Clergé, par forme de subside.*

SUBSIDE, se prend encore pour Un secours d'argent, qu'un Prince donne à un autre Prince son allié, en conséquence des traités faits entre eux. *Cet État donne de grands subsides à ses Alliés.*

SUBSIDIAIRE. adj. des 2 genres. Terme de Pratique. Qui sert à fortifier ce qu'il y a de principal dans une affaire contentieuse; ce qu'on emploie à la suite des raisons qu'on a déjà employées. *Des moyens subsidiaires.*

On appelle *Conclusions subsidiaires*, Des conclusions par lesquelles on demande qu'en cas que les premières conclusions ne soient pas accordées, les secondes soient adjugées.

On appelle *Hypothèque subsidiaire*, Une seconde hypothèque qui sert à assurer davantage la première, et qui ne l'est qu'au défaut de l'autre. *Caution subsidiaire*, se dit dans le même sens.

On dit par extension, *Une raison subsidiaire*, pour dire, Une raison qui vient à l'appui des précédentes.

SUBSIDIAIREMENT. adv. Terme de Pratique. D'une manière subsidiaire, en second lieu. Ainsi on dit, que *Le certificateur est tenu subsidiairement, quand le débiteur et la caution sont insolvables. Il conclut subsidiairement à ce que.....*

SUBSISTANCE. s. f. Nourriture et entretien. *Pourvoir à la subsistance d'une armée. Fournir à la subsistance de quelqu'un. Il a sa subsistance assurée. Il travaille pour la subsistance de sa famille.*

SUBSISTANCE, se dit aussi d'Une imposition jointe à la taille, et affectée à la subsistance des troupes. *Payer la taille et la subsistance.*

On appelle *Subsistances* au pluriel, Tout ce qui est nécessaire à la subsistance d'une armée. *Cette armée tire ses subsistances de tel pays.*

SUBSISTER. v. n. Exister encore, continuer d'être. Il ne se dit que Des choses en ce sens. *Les pyramides d'Égypte subsistent depuis plus de trois mille ans. La plupart des grands édifices des Romains ne subsistent plus. La plus grande partie du Colisée subsiste encore. Le Panthéon subsiste en son entier à Rome, sous le nom de Rotonde.*

SUBSISTER, signifie aussi, Demeurer en force et en vigueur. Il se dit particulièrement Des Lois, des Coutumes, des Traités, des propositions qu'on avance, et autres choses semblables. *Cette Loi subsiste encore. Les Arrêts que j'ai obtenus subsistent toujours, on n'y a point donné d'atteinte. On a révoqué cette déclaration, elle ne subsiste plus. Tandis que les Traités subsisteront. Tant que vous ne direz rien de plus fort, ma proposition subsistera.*

SUBSISTER, signifie aussi, Vivre et s'entretenir. *Quoiqu'il ait peu de bien, il ne laisse pas de subsister honnêtement. Il subsiste misérablement. Faire subsister une armée. Ces troupes ne peuvent pas subsister long-temps dans un si mauvais pays. Comment peut-il subsister en faisant de si grandes dépenses? Il n'a pas les moyens de subsister. Il subsiste par industrie. Un tel le fait subsister.*

On dit *Subsister de*, pour dire, Vivre au moyen de. *Ces peuples ne vivent que de brigandages. Il ne subsiste que d'aumônes.*

SUBSTANCE. s. f. Terme de Philosophie. Être qui subsiste par lui-même, à la différence de l'accident, qui ne subsiste qu'étant adhérent à un sujet. *Substance spirituelle, corporelle. Dans le Mystère de l'Eucharistie, la substance du pain et du vin se change au Corps et au Sang de Jésus-Christ, et les espèces demeurent.*

SUBSTANCE, se dit De toute sorte de matière. *Ce fruit est d'une certaine substance molle et aqueuse. Substance pierreuse. Substance spongieuse. Substance compacte. Substance ligneuse, etc.*

SUBSTANCE, se prend aussi pour Ce qu'il y a de meilleur, de plus succulent, de plus nourrissant en quelque chose. *Les arbres, les plantes attirent la substance de la terre. Il n'y a guère de substance dans ces sortes d'alimens. On a fait trop tremper cette viande, l'eau en a tiré toute la substance, la substance s'en est allée.*

On dit figurément, qu'*Il y a beaucoup de paroles et peu de substance dans un discours, dans un livre*, pour dire, qu'Il y a beaucoup de verbiage et peu d'idées.

SUBSTANCE, signifie figurément, Ce qu'il y a de plus essentiel dans un discours, dans un acte, dans une affaire, etc. *Je n'ai pu retenir tout ce qu'il a dit, mais je vous en rapporterai, je vous en dirai la substance.*

SUBSTANCE, se dit encore figurément De ce qui est absolument nécessaire pour la subsistance. *Il s'est engraissé de la substance du peuple.*

EN SUBSTANCE. Façon de parler adverbiale. Sommairement, en abrégé, en gros. *Voici en substance de quoi il s'agit. Je vous dirai en substance ce que ce traité contient.*

SUBSTANTIEL, ELLE. adj. Il se dit De ce qu'il y a de plus succulent, de plus nourrissant dans un aliment. *On a tiré de cette viande ce qu'elle a de substantiel, ce qu'il y avoit de substantiel.*

Il signifie aussi, Qui est succulent, nourrissant, rempli de substance. *Une nourriture substantielle.*

Il se dit figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit. *On a extrait de ce livre, de ce discours, ce qu'il y a de plus substantiel. Je vous dirai ce qu'il y a de substantiel dans ce discours, dans ce traité.*

On disoit autrefois, en termes de l'École, *Les formes substantielles*, pour dire, Une substance qui détermine la matière à être une certaine chose. *La nouvelle Philosophie n'admet point de formes substantielles.*

SUBSTANTIELLEMENT. adv. Quant à la substance. Terme dogmatique, qui ne se dit guère que dans cette phrase, *Dans le Sacrement de l'Eucharistie, on reçoit le Corps de Notre-Seigneur réellement et substantiellement.*

SUBSTANTIF. adj. masc. Terme de Grammaire. Il se dit De tout nom qui signifie quelque substance, quelque être, quelque chose que ce soit, et qui peut s'employer dans le discours sans le secours d'aucun autre nom. Ainsi, *Homme, animal, oiseau, chaleur, beauté, sont des noms substantifs. Un mot substantif.*

Parmi les Grammairiens, le verbe *Être* est appelé *Verbe substantif*, quand il n'est pas auxiliaire, c'est-à-dire, quand il ne sert pas à former les temps des autres verbes. *Voy.* AUXILIAIRE.

Ce mot, quoique adjectif, s'emploie quelquefois comme s'il étoit substantif. *Le substantif et l'adjectif doivent s'accorder en genre et en nombre.*

SUBSTANTIVEMENT. adv. En manière de substantif. *Il y a plusieurs adjectifs qu'on emploie quelquefois substantivement, qui se prennent substantivement.*

SUBSTITUER. v. a. Mettre une chose, une personne à la place d'une autre. *On l'accuse d'avoir tiré des pièces du sac, et d'en avoir substitué d'autres. L'enfant qu'elle nourrissoit étant mort, elle substitua son fils à la place.*

SUBSTITUER, est aussi un terme de Droit, et signifie, Appeler quelqu'un à une succession après un autre héritier, ou à son défaut. *Il a laissé tous ses biens à son frère, et il lui a substitué son neveu.*

Il se dit de même Des héritages qu'on laisse à quelqu'un par testament, pour en jouir après le premier héritier. *Il a substitué cette Terre aux aînés de sa maison.*

SUBSTITUÉ, ÉE. participe.

SUBSTITUT. s. m. Officier de Judicature chargé de remplacer le Procureur Général, le Procureur du Roi. *Le premier Substitut du Procureur Général. Tous les Procureurs du Roi sont Substituts du Procureur Général.*

Il se dit en langage familier, au lieu de Délégué. *Cet homme aime à faire sa besogne par substitut*, À se faire remplacer.

SUBSTITUTION s. f. Action de mettre une chose, une personne à la place d'une autre. *La substitution d'un titre faux a fait perdre ce procès. Une substitution d'enfant.*

Substitution, signifie aussi, Disposition par laquelle on substitue ses biens, ou une partie de ses biens. *La substitution n'est ouverte que par la mort de l'héritier institué. Substitution graduelle et perpétuelle.*

SUBTERFUGE. s. m. Proprement et suivant son étymologie, Fuite en dessous, ruse pour s'échapper en matière d'affaires ou de dispute. Il ne s'emploie qu'en un sens odieux. *Trouver des subterfuges. Chercher des subterfuges. User de subterfuges. Il ne manque pas de subterfuges. Ce subterfuge est connu. Les subterfuges de la chicane. Poursuivre l'adversaire dans ses subterfuges.*

SUBTIL, ILE. adj. Délié, fin, menu. Il est opposé à Grossier, à épais. En ce sens, il ne se dit guère que dans les phrases suivantes. *Matière subtile. Air subtil. Sang subtil. Trait de pinceau, trait de plume fort subtil. On a fait évaporer ce qu'il y avoit de plus subtil.*

Subtil, se dit aussi De certaines choses qui sont de nature à pénétrer, à s'insinuer promptement. *Venin subtil. Le vif-argent est fort subtil.*

On le dit figurément Des sens. Ainsi on dit, qu'*Un homme a la vue subtile, l'œil subtil, l'ouïe subtile, l'oreille subtile*, pour dire, qu'Il voit et qu'il entend aisément ce que la plupart des autres hommes ne voient et n'entendent qu'avec peine.

Subtil, signifie aussi figurément, Qui est adroit à faire des tours de main, sans qu'on puisse s'apercevoir de la manière dont ils se font. *Ce joueur de gobelets est fort subtil. Un subtil voleur. Un subtil coupeur de bourses. Il a la main subtile pour escamoter.* On dit à peu près dans le même sens, que *Le renard est un animal fort subtil; que le chat, le singe est fort subtil.* On dit de même, qu'*Un tour, qu'un vol est subtil*, pour dire, qu'Il est fait avec beaucoup d'adresse.

Il se dit encore, en parlant De l'adresse de l'esprit en certaines choses. *Esprit subtil. Pensée subtile. Argument subtil. Ce raisonnement-là est plus subtil que solide. Un homme subtil dans la dispute, dans l'École. Scot est nommé le Docteur subtil.*

SUBTILEMENT. adv. D'une manière subtile et adroite. *Disputer subtilement. Cela est subtilement imaginé. Dérober, escamoter subtilement. Il entra subtilement dans mon cabinet. Il se dégagea subtilement d'entre les mains des Archers. Se tirer subtilement d'une mauvaise affaire.*

SUBTILISATION. s. f. Terme de Chimie. Action de subtiliser certaines liqueurs par la chaleur du feu. *La subtilisation des essences, des liqueurs.*

SUBTILISER. v. a. Rendre subtil, délié, pénétrant. *Le vin subtilise les esprits. Cela subtilise le sang.*

Il signifie aussi familièrement, Attraper, tromper subtilement. *Si vous n'y prenez garde, il vous subtilisera.*

Il est aussi neutre, et signifie, Raffiner, chercher beaucoup de finesse dans une question, dans une affaire. *On s'éloigne quelquefois de la vérité à force de subtiliser. Il ne faut pas tant subtiliser dans les affaires.*

Subtilisé, ée. participe.

SUBTILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est subtil, ou de celui qui est subtil. *La subtilité de l'air. La subtilité du poison. La subtilité des sens. Subtilité d'esprit. La subtilité d'un bateleur, d'un voleur. Subtilité de main. Trop de subtilité dans les affaires ne sert quelquefois qu'à les gâter.*

En parlant d'Affaire, le mot *Subtilité* a un sens odieux. *Je ne suis point la dupe de ses subtilités. La subtilité est bien voisine de la friponnerie.*

SUBURBICAIRE. adj. des 2 genres. Il s'est dit d'abord des Provinces d'Italie qui composoient le Diocèse de Rome. On en a compté ensuite jusqu'à dix. Quelques Auteurs ont prétendu qu'il ne falloit entendre par ce mot, que les quatre Provinces voisines de Rome; mais l'opinion la plus certaine est, que les dix Provinces nommées *Suburbicaires* comprenoient l'Italie depuis le Pô, avec les Îles de Sicile, de Corse et de Sardaigne. *Église suburbicaire. Les Évêques suburbicaires.*

SUBVENIR. v. n. (Il se conjugue comme *Venir*, avec cette exception, que dans les temps composés, il prend l'auxiliaire *Avoir*, et non l'auxiliaire *Être*.) Il s'emploie avec la préposition *à*. Secourir, soulager. *Il faut subvenir charitablement aux misérables. Subvenir à quelqu'un dans son besoin.*

Il signifie aussi, Pourvoir, suffire. *On ne peut pas subvenir à tout. Comment voulez-vous que je subvienne à tant de dépenses? Subvenir aux pressantes nécessités de l'État. On a subvenu à ses besoins*; et non pas, *On est subvenu.*

Subvenu, ue. participe.

SUBVENTION. s. f. Secours d'argent, espèce de subside. *La subvention qu'on demandoit à cette Province a été accordée. Droit de subvention.*

SUBVERSION. s. fém. Renversement. Son plus grand usage est au figuré. *Cela causa l'entière subversion de cet État.*

SUBVERTIR. v. a. Renverser. Son plus grand usage est au figuré. *Subvertir les lois, la constitution de l'État. Subvertir les principes de la Morale. Subvertir la Foi. Le monde avoit subverti en lui la Foi, mais il ne l'avoit pas détruite sans ressource.*

Subverti, ie. participe.

SUC

SUC. s. m. Liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des herbes, des légumes, des fleurs, etc. et qui contient ce qu'elles ont de plus substantiel. *Le suc de ce fruit est acide. Le suc de l'absinthe est amer. Tirer, exprimer le suc d'une herbe, d'un fruit. Il y a bien du suc dans cette viande, elle a bien du suc. Un suc nourrissant. Il n'en prend, il n'en avale que le suc.*

On appelle aussi *Sucs*, Certaines liqueurs qui se trouvent dans le corps des animaux, ou dans la terre. *Les sucs qui sont filtrés dans l'estomac servent à la digestion. Le suc nourricier. Les sucs de la terre.*

Suc, se dit figurément De ce qu'il y a de bon, de ce qu'il y a de substantiel dans un livre. *Il a bien profité de la lecture de ce livre, il en a tiré, il en a pris tout le suc.*

SUCCÉDER. Verbe neutre qui s'emploie avec la préposition *à*. (On prononce les deux C, le premier comme K, le second comme S, et de même dans les dérivés. (Venir après, prendre la place de.... *La nuit succède au jour. Le jour succède à la nuit. Le jour et la nuit se succèdent l'un à l'autre, succèdent l'un à l'autre. Les saisons succèdent, se succèdent les unes aux autres.*

On dit aussi, *Succéder à quelqu'un*, pour dire, Posséder après lui une Charge, un Emploi, une Dignité, un Bénéfice. *Un tel a succédé à un tel dans son Emploi. Il lui a succédé dans la Charge de Chancelier, de Premier Président.*

On dit, *Succéder à un Royaume, succéder à l'Empire, succéder à la Couronne*, pour dire, Parvenir à la dignité royale, à l'Empire, à la Couronne, après un autre.

On dit aussi, *Succéder*, pour dire, Recueillir l'hérédité d'une personne par droit de parenté. *Les enfans succèdent au père. Succéder ab intestat. Il lui a succédé en tous ses biens.* Et en ce sens on dit, *Être habile à succéder*, pour dire, Être capable de succéder, être propre à succéder.

On dit figurément et familièrement, d'Un homme vif et alerte pour ses intérêts, qu'*Il est habile à succéder.*

Succéder, signifie aussi Réussir. *Tout ce qu'il entreprend lui succède. Tout lui succède à souhait.* Il ne se dit que Des choses.

SUCCÈS. s. m. Ce qui arrive à quelqu'un de conforme ou de contraire au but qu'il se proposoit dans un dessein qu'il avoit formé. *Bon, heureux, avantageux succès. Malheureux succès. Les grands succès, les glorieux succès des armes du Roi. Cette entreprise a eu tout le succès qu'on désiroit. Je désespère du succès de cette affaire. Tout dépend du succès qu'elle aura, du bon ou du mauvais succès qu'elle aura.* Il est à remarquer que *Succès*, mis absolument, se prend d'ordinaire en bonne part. *Le succès de ses armes. Prêcher avec succès.*

SUCCESSEUR. s. masc. Celui qui succède et entre à la place d'un autre, dans ses biens, dans une Dignité, dans une Charge, dans un Emploi. *Successeur légitime. Le successeur au Pontificat. Les Évêques sont les successeurs des Apôtres. Les successeurs abolissent souvent les actes de leurs prédécesseurs. Il nomma son successeur à l'Empire. Il n'eut point de successeur. Le Roi des Romains est reconnu pour le futur successeur à l'Empire.*

SUCCESSIF, IVE. adj. Il se dit De certaines choses dont les parties n'existent point ensemble, mais se succèdent les unes aux autres

sans interruption ; et dans cette acception, son plus grand usage est dans cette phrase, *Mouvement successif.*

On dit encore, *L'ordre successif des nuits et des jours*, pour dire, L'ordre dans lequel les nuits et les jours se succèdent.

Il se dit encore De certaines choses qui se suivent de près, et qui arrivent à peu d'intervalle l'une de l'autre. *Cette place ne fut emportée qu'après plusieurs attaques successives.*

On appelle en termes de Jurisprudence, *Droits successifs*, Les droits qu'on a à une succession, à une hérédité.

SUCCESSION. s. f. Hérédité; les biens, les effets qu'un homme laisse en mourant. *Grande, riche succession. Succession endettée, embrouillée, onéreuse, chargée de beaucoup de dettes. Curateur à la succession vacante. Les effets d'une succession. Il lui est échu deux successions en un an. Renoncer à une succession. Accepter, recueillir, partager une succession.*

On dit, *Succession directe, succession collatérale*, pour dire, Succession qui doit passer aux héritiers descendans en ligne directe, ou en ligne collatérale.

SUCCESSION, se dit aussi d'Une suite de plusieurs personnes d'une même maison, qui ont succédé les unes aux autres. *Dans la Maison de France il y a une succession de Rois de mâle en mâle, non interrompue depuis plus de sept cents ans. Il y a eu dans cette place une succession de gens de mérite. Une succession de fripons. Tout ce règne fut une succession de fautes.*

SUCCESSION, se dit encore, en parlant Du temps. Ainsi l'on dit, *Il n'est rien arrivé de semblable dans toute la succession des temps, dans toute la succession des siècles.*

On dit, *Par succession de temps*, pour dire, Par une longue suite de temps.

SUCCESSIVEMENT. adv. L'un après l'autre. *Toutes ces choses arrivèrent successivement.*

SUCCIN. s. masc. C'est la même chose que l'ambre jaune.

SUCCINCT, INCTE. adject. (On prononce *Suksinkt.*) Court, bref. Il est opposé à Prolixe, et ne se dit proprement que Du discours. *Un discours succinct. Une relation succincte. Faire un mémoire succinct.*

On le dit aussi Des personnes, par rapport au discours. *Cet homme-là est succinct dans ses réponses.*

On dit figurément et par plaisanterie, qu'*Un repas est succinct, qu'on a fait un repas fort succinct*, pour dire, Un repas léger, et où il y avoit peu à manger.

SUCCINCTEMENT. adv. D'une manière succincte, en peu de mots. *Il nous conta succinctement ses raisons. Je vous dirai la chose le plus succinctement que je pourrai.*

On dit, *Déjeuner, dîner, souper succinctement*, pour dire, Déjeuner, dîner, souper légèrement. Il est du style familier.

SUCCION. s. f. Terme de Physique. Quelques-uns écrivent *Suction.* (Prononcez comme *Succès.*) Action de sucer. *Il y a des plaies qu'on guérit par la succion.*

SUCCOMBER. v. n. Être accablé sous un fardeau que l'on porte. *Ce crocheteur succomboit sous le poids. Succomber sous le faix. Ce mulet est trop chargé, il succombera sous le poids.*

On dit, *Succomber sous le faix des affaires, succomber sous le travail*, pour dire, Être tellement accablé d'affaires et de travail, qu'on ne peut plus y résister. On dit aussi, *Succomber à la douleur, succomber à la tentation, succomber à la fatigue*, pour dire, Se laisser vaincre à la douleur, se laisser aller à la tentation, être accablé de fatigue.

SUCCOMBER, signifie figurément, Avoir du désavantage en quelque chose qu'on entreprend contre quelqu'un. *Vous attaquez un homme trop puissant, vous succomberez, il vous fera succomber. Il avoit entrepris un mauvais procès, aussi a-t-il succombé. N'entreprenez pas cette affaire-là, vous y succomberiez.*

SUCCUBE. s. m. Démon qui, suivant l'opinion populaire, prend la forme d'une femme, pour avoir la compagnie charnelle d'un homme.

SUCCULENT, ENTE. adj. Qui a bien du suc, et qui est fort nourrissant. Il ne se dit que Des alimens. *Viande succulente. Bouillon succulent. Potage succulent. Nourriture succulente.*

SUCCURSALE. adj. f. On appelle *Église succursale*, Une Église qui sert d'aide à une Paroisse. *Ce n'est pas une Paroisse, ce n'est qu'une Église succursale*, ou absolument, *Une succursale.* Alors il est substantif. *Le desservant de la succursale.*

SUCEMENT. s. m. Action de sucer.

SUCER. v. act. Tirer quelque liqueur ou quelque suc avec les lèvres. Il se dit également De la liqueur qu'on attire, et du corps dont on attire la liqueur. *Sucer le lait. Sucer un os, la moelle d'un os. Les loups sucent le sang des brebis. La belette suce le sang des pigeons. Faire sucer une plaie par quelqu'un. On applique des sangsues, afin qu'elles sucent le sang. Les abeilles sucent les fleurs.*

On dit figurément d'Un homme qui a de bonne heure été imbu d'une bonne ou d'une mauvaise doctrine, ou qui a contracté de bonne heure quelque habitude que ce soit, qu'*Il l'a sucée avec le lait. Il a sucé la vertu, la piété avec le lait. C'est une aversion de famille qu'il a sucée avec le lait.*

SUCER, signifie figurément et familièrement, Tirer peu à peu le bien, l'argent d'une personne. *Il a des Procureurs, des Solliciteurs qui le sucent. C'est une vraie sangsue qui le suce jusqu'aux os, jusqu'à la moelle des os.*

SUCÉ, ÉE. participe.

SUCEUR. s. m. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De certaines personnes qui sucent les plaies pour les guérir.

SUÇOIR. s. m. Ce qui sert à sucer. *La tête de cet insecte est garnie de suçoirs.*

SUÇON. s. m. Espèce d'élevure qu'on fait à la peau en la suçant violemment.

SUÇOTER. v. a. Sucer plusieurs fois et à plusieurs reprises. Il est familier.

SUCRE. s. m. Suc très-agréable et très-doux, qui se tire d'une espèce de cannes qui viennent dans les Pays chauds, et se cultivent surtout aux Indes Occidentales, qui s'épaissit, se durcit par le moyen du feu, et qu'on blanchit par le raffinage. *Canne à sucre. Moulin à sucre. Faire du sucre. Épurer, raffiner le sucre. Sucre fort blanc. Sucre raffiné. Pain de sucre. Râper, égruger du sucre. Ce vaisseau a apporté tant de caisses de sucre. Rôtie au sucre. Faire fondre du sucre, etc.*

On appelle *Sucre brut*, Le sucre qui, après avoir été cuit, n'est pas encore raffiné; *Sucre raffiné*, Le sucre brut qu'on fait fondre dans une quantité proportionnée d'eau de chaux; on le clarifie avec des blancs d'œufs dans de l'eau sur un feu gradué, et on le cuit ensuite; *Sucre royal*, Le sucre qui a été raffiné deux fois; *Sucre noir*, Le sucre brut qui n'a pas un bel œil, et qu'on n'a pas assez essuyé et écumé quand on l'a cuit : le *sucre bis* est fait de ce sucre noir.

On appelle *Sucre candi*, Du sucre cristallisé; *Sucre d'orge*, Une composition faite avec du sucre et de l'eau d'orge, et de laquelle on se sert ordinairement pour le rhume; *Sucre tors*, Une composition faite de sucre et de jus de réglisse, qui est en petits bâtons tortillés, et dont on se sert pour la même incommodité; et *Sucre rosat*, Du sucre blanc cuit dans de l'eau rose et réduit en tablettes.

On fait aussi une espèce de sucre avec le suc tiré par incision de l'érable, et aussi du bouleau.

On appelle *Confitures à mi-sucre*, Les confitures où l'on ne met que la moitié du sucre qu'on a coutume de mettre aux autres.

On dit figurém. et familièrem. d'Un homme qu'*Il est tout sucre et tout miel*, pour dire qu'Il est fort doucereux.

SUCRER. v. a. Mettre du sucre en masse ou en poudre sur quelque chose. *Ces confitures sont trop sucrées. Sucrer des fraises.*

SUCRÉ, ÉE. participe.

On appelle familièrement, *Pois sucrés*, Des dragées rondes, et particulièrement celles qui sont faites avec de l'anis; mais ce n'est guère qu'avec des enfans qu'on se sert de cette façon de parler.

On dit d'Un fruit fort doux qui a le goût de sucre, qu'*Il est sucré. Ces poires sont sucrées. Melons sucrés.*

On dit proverbialement et figurém. d'Une femme qui par des manières affectées fait la modeste, l'innocente, la scrupuleuse, qu'*Elle fait la sucrée.*

SUCRERIE. s. f. Lieu destiné pour faire le sucre. *Il y a tant de sucreries dans l'île de la Martinique.* Il signifie aussi Le lieu où on le raffine. *Il y a une belle sucrerie dans cette Ville-là.*

SUCRERIE, se dit encore De certaines choses où il entre beaucoup de sucre, comme dragées, confitures, tourtes, massepains, etc. Et en c

sens il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Je n'aime point les sucreries. Il a les dents gâtées pour avoir mangé trop de sucreries.*

SUCRIER. s. m. Pièce de vaisselle dans laquelle on met du sucre en poudre, ou en morceaux. *Sucrier d'argent. Sucrier de vermeil. Sucrier de porcelaine, etc.*

SUCRIN. adj. m. Qui a le goût de sucre. Il ne se dit guère qu'en parlant Des melons. *Melon sucrin.*

SUCTION. s. f. *Voyez* Succion.

SUD

SUD. s. m. (On prononce le D.) Le Midi, la partie du monde opposée au Nord, au Septentrion. *Le vaisseau courut tant de degrés vers le Sud. Naviguer du côté du Sud. Le vent du Sud, de Sud.*

On dit absolument *Le Sud*, pour dire, Le vent du Sud. *Le Sud est bon pour passer de France en Angleterre. Le Sud souffle depuis long-temps.*

SUD-EST. s. m. Vent qui est entre le Sud et l'Est. On dit aussi, *Sud Sud-Est*, pour marquer le vent qui est entre le Sud-Est et le Sud.

Sud-est, se dit en Géographie, pour marquer La partie du monde qui est entre le Sud et l'Est.

SUD-OUEST. s. masc. Vent qui est entre le Sud et l'Ouest. On dit aussi, *Sud Sud-Ouest*, pour marquer Le vent qui est entre le Sud et le Sud-Ouest. Les Marins disent par corruption, *Sur-Ouest.*

Sud-ouest, se dit en Géographie, pour marquer La partie du monde qui est entre le Sud et l'Ouest.

SUDORIFÈRE, et plus communément SUDORIFIQUE. adj. des 2 genres. Qui provoque la sueur. *Poudres sudorifiques. Breuvages sudorifiques.*

Il est aussi substantif. *On lui a donné un sudorifique.*

SUE

SUÉE. s. f. Inquiétude subite et mêlée de crainte. Il est populaire. *On leur donna une terrible suée. Il eut une rude suée.*

SUER. v. n. Rendre par les pores une humeur liquide. *Suer à grosses gouttes. Suer de foiblesse. Suer pour s'être trop échauffé. Se faire suer. Suer de la tête, du visage, de tout le corps. Les mains lui suent.*

En parlant De l'humidité qui paroît sur les murailles dans les temps de dégel, on dit par extension, que *Les murailles suent.*

On dit aussi figurément et familièrement, qu'*Un homme sue de l'encre, de l'huile*, pour dire, que Sa sueur a quelque chose de noir, de gluant, d'huileux.

On dit, *Suer du sang.* Dans cet exemple et dans le précédent *Suer* est pris activement.

Suer, signifie figurément, Travailler beaucoup, se donner beaucoup de peine pour venir à bout de quelque chose. *J'ai bien sué pour cette affaire. Il m'a bien fait suer. Il a bien sué sur cet ouvrage.*

En parlant d'Un homme dont la conversation est pesante et importune, on dit, *C'est un homme qui fait suer.*

On dit figurément, familièrement et par exagération, *Suer sang et eau. Il a fallu suer sang et eau pour le réduire à la raison.* Dans cette phrase, il se prend activement.

On dit, *Suer la vérole*, pour dire, Se faire suer pour guérir de la vérole; et dans cette phrase, il se prend encore activement. On dit aussi absolument, *Suer*, dans le même sens. *Il ne guérira point s'il ne sue, s'il ne se fait suer.*

SUETTE. s. f. Maladie épidémique et contagieuse qui consiste dans une sueur abondante, avec fièvre maligne et plusieurs autres accidens.

SUEUR. s. f. Humeur liquide, sérosité qui sort par les pores quand on sue. *Sueur abondante. Sueur copieuse. Sueur bénigne. Sueur aigre. Sueur fétide. Sueur colliquative. Une sueur froide. La sueur de la mort. La sueur me vint au front. La sueur lui couloit sur le visage. Il étoit tout en sueur, dégouttant de sueur. Son mal s'en ira par les sueurs. La crise est parfaite, quand la sueur est universelle. Cela provoque la sueur. Il lui prit une petite sueur. Il lui prend des sueurs de temps en temps.*

On dit proverbialement, *Gagner son pain, gagner sa vie à la sueur de son corps, à la sueur de son visage, de son front*, pour dire, En travaillant beaucoup, en se donnant beaucoup de peine. *Ce sont de pauvres gens qui gagnent leur vie à la sueur de leur corps. Dieu, après le péché d'Adam, lui dit, qu'il mangeroit son pain à la sueur de son front.*

Sueurs, se dit figurément au pluriel, Des peines qu'on s'est données pour réussir à quelque chose. *Après bien des fatigues et des sueurs, il est venu à bout de son entreprise.*

SUF

SUFFÈTES. s. m. pl. Terme d'antiquité. C'est le nom que portoient à Carthage les premiers Magistrats de la République. *Les Suffètes avoient à Carthage le même rang que les Consuls à Rome.*

SUFFIRE. v. n. *Je suffis, tu suffis, il suffit, nous suffisons, vous suffisez, ils suffisent. Je suffisois. J'ai suffi. Je suffirai. Suffis, suffisez. Que je suffise. Je suffirois, etc.* Pouvoir fournir, pouvoir subvenir, pouvoir satisfaire à quelque chose. Il se dit également Des choses et des personnes. Quand il se dit Des choses, il signifie, qu'Elles sont de la qualité ou dans la quantité nécessaire; et quand il se dit Des personnes, il signifie, qu'Elles ont les talens et les moyens nécessaires pour faire ce qu'elles se proposent, ou ce qu'on exige d'elles. *Cent écus par an suffisent pour sa subsistance. Cette somme ne suffit pas pour payer toutes les dettes. S'il perd ce procès, tout son bien n'y suffira pas. Peu de bien suffit au sage. Cinquante pistoles ne peuvent suffire pour toutes ces emplettes-là. La dépense est trop grande, il n'y peut pas suffire. Ce valet ne sauroit suffire à servir tant de personnes. On ne peut pas suffire à tout. Il est trop accablé d'affaires, il ne peut pas suffire à toutes. Il ne peut pas suffire aux questions de tout le monde.*

On dit dans le style familier, *Cela me suffit, cela suffit*, et simplement, *Suffit*, pour dire, Voilà qui est bien, c'est assez, n'en parlons plus.

On dit proverbialement, *À chaque jour suffit sa peine, suffit son mal*, pour dire, qu'Il ne faut pas se tourmenter inutilement sur l'avenir.

Il s'emploie souvent impersonnellement. *Il suffit de tant de blé pour tant d'hommes. Qu'il vous suffise que je l'ai voulu. Il suffit de vous dire..... Vous êtes content, il suffit. Il suffit d'un calomniateur pour perdre un honnête homme.*

SUFFISAMMENT. adv. Assez. *Il a du bien suffisamment, il a suffisamment de bien pour s'entretenir. Il y a du monde suffisamment, il y a suffisamment de monde. Ce Fermier n'aura pas de blé suffisamment pour vivre et pour semer. Il est suffisamment informé de cette affaire-là. Je l'en ai suffisamment instruit.*

SUFFISANCE. s. f. Ce qui suffit, ce qui est assez. *Avoir suffisance de blé, de vivres, etc. Vous êtes le maître, prenez-en votre suffisance. Il ne souhaite pas plus de bien, il en a sa suffisance. Il a sa suffisance de bien, il n'en souhaite point davantage.* Ce terme ne s'emploie ordinairement que dans le style familier.

On dit proverbialement, *Qui n'a suffisance n'a rien*, pour dire, que Quelques biens que possède un homme, s'il ne sait pas s'en contenter, il est aussi malheureux que s'il n'avoit rien.

À suffisance. Manière de parler adverbiale, et du style familier, Suffisamment, assez. *Il y a eu cette année du blé et du vin à suffisance.*

Suffisance, signifie aussi, Capacité, aptitude pour quelque emploi. *Le Roi étant informé de sa capacité et suffisance.* Il n'est guère en usage que dans le style de Chancellerie.

Il signifie encore, Vanité, présomption. *N'êtes-vous pas choqué de la suffisance de cet homme-là? Il a une suffisance insupportable, une sotte suffisance.*

SUFFISANT, ANTE. adj. Qui suffit. *Cent hommes sont suffisans pour défendre ce château. Tant d'argent, tant de setiers de blé seront suffisans pour faire subsister la garnison pendant six mois. Cette somme est suffisante. Cette grange est suffisante pour contenir tant de milliers de gerbes. Il est suffisant pour payer. Bonne et suffisante caution.*

On dit en Théologie, *La grâce suffisante.* Voyez Grâce.

Suffisant, signifie aussi, Orgueilleux, présomptueux. *Je vous trouve bien suffisant, bien suffisante. Le suffisant personnage! Qu'il est suffisant! Il a l'air suffisant. Une mine suffisante.*

On dit familièrement d'Un homme vain, qui présume de lui-même, qu'*Il a la grâce suffisante.*

Il se prend aussi substantivement. *C'est un suffisant, une suffisante. Faire le suffisant.*

SUFFOCANT, ANTE. adj. Qui suffoque. *Catarrhe suffocant. Vapeur suffocante. Chaleur suffocante.*

SUFFOCATION. s. f. Étouffement, perte de respiration, ou grande difficulté de respirer. *Si ce catarrhe lui tombe sur la poitrine, la suffocation est à craindre.*

On appelle *Suffocation de matrice*, ou *hystérique*, Une grande difficulté de respirer, causée par des vapeurs de mère, dont l'effet est un resserrement de la poitrine et de la gorge, qui empêche une femme de respirer, et l'étrangle comme si elle avoit une corde qui lui serrât le cou, ou un morceau qu'elle ne pût avaler.

SUFFOQUER. v. a. Étouffer, faire perdre la respiration. Il se dit ordinairement Du manque de respiration qui arrive par quelque cause intérieure. *Une esquinancie, un catarrhe l'a suffoqué. La douleur le suffoquoit, et lui ôtoit la parole. Les vapeurs de mère la suffoquent.*

Il s'emploie aussi quelquefois au neutre. Ainsi on dit d'Un homme qui étouffe, qu'*Il est près de suffoquer;* et par exagération, en parlant d'Un homme qui a une extrême envie de parler, on dit, *Si vous ne le laissez parler, il va suffoquer.*

On dit, *Suffoquer de colère, d'indignation*, pour, Être animé d'une vive colère intérieure. Et on dit figurément et familièrement d'Un récit, d'un événement qui excite le trouble et l'indignation intérieure, *Cela suffoque.*

Suffoqué, ée. participe. Il est aussi adjectif; et dans cette acception il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Viandes suffoquées*, par laquelle on entend La chair des bêtes dont on n'a point fait sortir le sang. *Par le premier Concile de Jérusalem, il est ordonné de s'abstenir des viandes suffoquées.*

SUFFRAGANT. adj. m. Il se dit d'Un Évêque à l'égard de son Métropolitain. *Les Évêques de Chartres, de Meaux, d'Orléans et de Blois, sont Suffragans de l'Archevêque de Paris.*

Il s'emploie plus ordinairement au substantif. *L'Archevêque de Tours a pour ses suffragans, les Évêques de.... Les suffragans de l'Archevêque de Paris, sont les Évêques de.... Appeler du Suffragant au Métropolitain.*

Suffragant, se dit aussi d'Un Évêque qui, n'ayant que le titre d'un Évêché *In partibus*, est attaché à faire les fonctions épiscopales dans le Diocèse d'un autre Évêque.

SUFFRAGE. s. m. Déclaration qu'on fait de son sentiment, de sa volonté, et qu'on donne, soit de vive voix, soit par écrit ou autrement, à l'occasion d'une élection, d'une délibération. *Je lui ai donné mon suffrage. Il a eu tous les suffrages. Il a été élu à la pluralité des suffrages. Envoyer son suffrage par écrit. Prendre les suffrages. Compter les suffrages. Il n'a pas eu tous les suffrages. Dans cette délibération, les suffrages furent partagés.*

Il se prend aussi pour Approbation. *Cette Pièce a mérité, a enlevé les suffrages de toute l'assemblée.*

On appelle *Suffrages de l'Église*, Les prières que l'Église universelle fait pour les Fidèles; et *Suffrages des Saints*, Les prières que les Saints font à Dieu en faveur de ceux qui les invoquent.

On appelle encore *Suffrages*, Certaines prières qui se disent dans l'Office à la fin de Laudes et de Vêpres, en certains jours de l'année, pour la Commémoration des Saints.

On appelle *Menus suffrages*, Certaines Oraisons de dévotion particulière. Il se prend toujours ironiquement.

On appelle *Vin de suffrage*, Celui qu'on retire de différentes cuvées particulières mêlées ensemble, provenant de l'acquit de plusieurs petites redevances en panerées de raisin, en seaux de vin. Cela se dit par opposition à du vin recueilli d'une seule et même vigne. *Ce Curé boit d'assez bon vin de suffrage.*

SUFFUMIGATION. s. f. Il signifie la même chose que *Fumigation*, et s'emploie particulièrement en Médecine, et en parlant de cérémonies superstitieuses.

SUFFUSION. subst. f. Terme de Médecine. Épanchement. Il se dit Du sang ou de la bile qui s'épanche entre cuir et chair. *La jaunisse vient d'une suffusion de la bile.*

SUG

SUGGÉRER. v. a. (Dans ce mot et dans le suivant, on prononce les G G, le premier comme *gue;* le deuxième comme j.) Mettre, insinuer, faire entrer dans l'esprit de quelqu'un, lui inspirer quelque chose, quelque dessein. *Suggérer un bon expédient à quelqu'un. Suggérer un bon conseil. Suggérer un mauvais dessein.*

On dit, *Suggérer un testament*, pour dire Faire faire un testament par adresse, par artifice, ou par insinuation, à l'avantage ou au désavantage de quelqu'un.

Suggéré, ée. participe.

SUGGESTION. s. f. Il ne se dit qu'en mauvaise part. Instigation. *Pernicieuse, dangereuse suggestion. Il a fait telle chose à la suggestion d'un tel. C'est une suggestion du malin esprit. Une suggestion diabolique. Ce testament a été fait par suggestion.*

SUI

SUICIDE. s. m. Action de celui qui se tue lui-même. *Les suicides deviennent fréquens.*

On appelle aussi *Suicide*, Celui qui se tue lui-même. *Cet homme a été traîné sur la claie comme suicide.*

SUIE. s. f. Matière noire et épaisse que la fumée laisse, et qui s'attache au tuyau de la cheminée. *Noir comme suie, comme de la suie. La cheminée est pleine de suie. C'est un noir de suie.*

SUIF. s. m. Graisse dont on se sert principalement pour faire de la chandelle. *Suif de mouton. Suif de bœuf. Fondre du suif. Chandelle de suif. On tire de ce pays-là de la cire, des suifs, etc.*

SUINT. s. m. Humeur épaissie qui suinte du corps des animaux. *Le suint de la laine des moutons.*

SUINTEMENT. s. m. Action de suinter. *Le suintement d'une plaie.*

SUINTER. verbe n. Il se dit d'Une liqueu d'une humeur qui sort, qui s'écoule presqu imperceptiblement. *Du vin qui suinte ent deux douves. Il y a des sérosités qui suinte de cette plaie.*

Il se dit de même Du vase d'où la liqueu coule, et de la plaie d'où l'humeur sort. *C tonneau suinte. Cette plaie est fermée, ma elle suinte encore.*

SUISSE. s. masc. On ne met point ce mo comme un nom de peuple, mais comme le no d'un domestique à qui l'on confie la garde d'u porte, et qui est d'origine Suisse. *Le suisse d'u Hôtel, d'une Église.*

SUITE. s. fém. coll. Ceux qui suivent, ceu qui vont après. *On laissa passer les trois pre miers, et on ferma la porte à toute la suite.*

On dit dans le style de la conversation qu'*Un homme n'a point de suite*, pour dire qu'il n'a point de famille, point d'enfans.

Il signifie aussi Ceux qui accompagnent quel qu'un par honneur, qui sont autour de lui devant ou après lui, pour lui faire honneur. *I a une belle suite. Sa suite est bien leste. Le Gentilshommes de sa suite. Une grande suit de courtisans. Il a toujours plusieurs Gentils hommes à sa suite.*

On appelle *Carrosses de suite*, Les carross qui sont chez un Prince, chez un Ambassadeu pour l'usage de ses domestiques; et *Vin de suit* Du vin destiné pour la table des domestique d'une maison.

Suite, se dit quelquefois absolument De c qui suit, de ce qui est après. *Pour bien enten dre ce passage, il faut lire la suite. Le commen cement de cette histoire m'a ennuyé, on di que la suite est plus intéressante.*

En parlant De certains ouvrages d'esprit, i signifie, Continuation, ce qui est ajouté à u ouvrage pour le continuer. *La suite de l'Astré La suite de Don Quichotte. La suite des An nales de Baronius.*

Suite, se dit De l'enchaînement de plusieur choses qui sont arrivées les unes après le autres. *La vie de cet homme n'a été qu'un suite de disgrâces. Le règne de ce Prince n' été qu'une suite de victoires.*

On dit à peu près dans le même sens : *J'a vu toute la suite de cette affaire. La suite de temps.*

Il se dit aussi d'Un certain nombre de chose de même espèce, que l'on range selon l'ordr des temps ou des matières : *Une belle suite d médailles, de monnoies, d'estampes, de portraits; une belle suite de livres d'histoire, d'his toriens;* et d'Un certain nombre de personne qui ont été successivement revêtues de la même dignité. *Il compte parmi ses ancêtres une longue suite de Rois.*

Suite, se dit Des événemens causés par quel que chose qui a précédé. *Cette affaire a déj eu des suites fâcheuses, de fâcheuses suites d'heureuses suites. Cette querelle peut avoir bien des suites, de funestes suites. Il n'y a pas d'apparence que cela ait aucune suite. Les suites en sont à craindre.*

On dit absolument, et ordinairement en mauvaise part, *Cela peut avoir des suites*, pour dire, Il en peut arriver quelque chose de fâcheux.

SUITE, se dit encore dans le sens d'ordre, de liaison. Ainsi on dit, qu'*Il n'y a point de suite dans un discours*, pour dire, qu'Il n'y a point d'ordre dans un discours, point de liaison entre ses différentes parties.

On dit figurément, qu'*Un homme n'a point de suite dans l'esprit*, ou qu'*il n'a pas un esprit de suite*, pour dire, qu'Il n'est pas capable d'une attention continue; et qu'*Il n'y a point de suite dans sa conduite*, pour dire, qu'Il y a beaucoup d'inégalité dans sa conduite.

SUITE, est aussi un terme de Pratique. On dit, que *Les meubles n'ont point de suite*, pour dire, qu'Il n'y a point d'hypothèque sur les meubles.

En termes de Chasse, on appelle *Suites*, Les testicules d'un Sanglier, par corruption pour *Luites*, qui est le véritable nom.

À LA SUITE. Expression adverbiale, qui se dit en plusieurs phrases différentes. Ainsi l'on dit, *Être à la suite d'un Ambassadeur*, pour dire, L'accompagner, être de son cortége; *Être à la suite de la Cour*, pour dire, Suivre la Cour partout où elle va; *Être à la suite du Conseil*, pour dire, Suivre le Conseil pour quelque affaire que l'on a à ce Tribunal; et, *Être à la suite d'une affaire*, pour dire, La poursuivre, la solliciter. Ce dernier s'emploie aussi pour dire, Être attentif à tout ce qui se passe dans le cours d'une affaire, en observer tous les incidens. *Il est depuis dix ans à la suite de cette affaire, personne n'en sait mieux que lui tous les détails.*

On dit, qu'*Un Officier est réformé à la suite d'un Régiment, d'une Place de guerre*, en parlant d'Un Officier réformé qui doit suivre un tel Régiment, qui est attaché à une telle Place.

À la suite, se construit encore avec quelques autres verbes, et signifie Après. *Marcher, entrer à la suite de quelqu'un*, C'est marcher, entrer après lui.

DE SUITE. Phrase adverbiale. L'un après l'autre, sans interruption. *Faites-les marcher de suite. Il ne sauroit dire deux mots de suite.*

Il se dit encore De l'ordre dans lequel les choses doivent être rangées. *Ces livres, ces médailles ne sont point de suite. Mettez-les bien de suite.*

TOUT DE SUITE. Phrase adv. Sur-le-champ, aussitôt, sans délai. *Il faut que les enfans obéissent tout de suite. Il faut boire ce vin tout de suite, parce qu'il n'est pas de garde. Il faut faire ce remède tout de suite, sans quoi il seroit trop tard.*

Il signifie aussi, Sans interruption. *Il but trois rasades tout de suite. Il a couru vingt postes tout de suite*, Sans s'arrêter.

SUIVANT, ANTE. adj. Qui est après, qui va après. *Le livre suivant contient l'histoire de.... Par la gazette suivante, vous apprendrez que..... Il en a usé de la sorte pour les raisons suivantes.*

On appelle *Demoiselle suivante*, Une Demoiselle attachée au service d'une grande Dame; et quelquefois on l'appelle absolument *Suivante*. Alors *Suivante* est employé au substantif, et ce mot n'est plus en usage que dans les pièces de théâtre.

On dit proverbialement d'Un homme qui n'a ni enfans, ni parens fort proches, qu'*Il n'a ni enfans, ni suivans*. Il est du style familier.

SUIVANT. préposition. Selon. *Suivant votre sentiment. Suivant l'opinion d'Aristote. Suivant Saint Thomas. Suivant ce qu'il me dira. C'est suivant.*

SUIVANT QUE. Phrase qui tient lieu de conjonction. Selon que. *Je le récompenserai suivant qu'il m'aura servi.*

SUIVER. v. a. Enduire de suif un navire.

SUIVÉ, ÉE. participe.

SUIVRE. v. a. *Je suis, tu suis, il suit; nous suivons, vous suivez, ils suivent. Je suivois. Je suivis. J'ai suivi. Je suivrai. Suis, suivez*, etc. Aller après. *Il marchoit le premier, et les autres le suivoient. Je l'ai suivi long-temps. Allez toujours devant, je vous suis, je vous suivrai. Son train, son bagage le suivoit. Suivre de près. Suivre de loin. Je l'ai suivi de rue en rue, de ville en ville. Je l'ai fait suivre pour savoir où il alloit. Je vous suivrai de fort près. Suivez-moi. Suivre à la piste. Suivre pas à pas.*

On dit proverbialement, *Qui m'aime me suive*, pour dire, Que celui qui a de l'amitié, de l'attachement pour moi, fasse ce que je ferai, qu'il m'imite, qu'il prenne mon parti, qu'il se déclare pour moi.

SUIVRE, signifie, Être après, par rapport au temps, au lieu, à la situation, au rang, etc. *L'Été suit le Printemps. Vous n'avez vu que le commencement, voyez ce qui suit. La page qui suit.*

SUIVRE, signifie aussi, Aller après pour prendre, pour attraper. *Quand on a lancé un cerf sur sa terre, on le peut suivre partout. Nous avons suivi ce loup pendant quatre heures. Le Prevôt a suivi les voleurs pendant dix jours.*

Il veut dire aussi, Observer, épier. *Il faut suivre cet homme-là. Il échappe si on ne le suit. Si vous ne le suivez de près, il vous fera quelque sottise. Il faut suivre les jeunes gens sans qu'ils s'en aperçoivent. J'ai suivi sa conduite, je l'ai suivi dans sa conduite, et j'en ai été satisfait.*

SUIVRE, signifie encore, Accompagner, escorter, aller avec. Il se dit d'Un inférieur à l'égard d'un supérieur. *Il a suivi ce Prince dans tous ses voyages, dans les occasions les plus périlleuses. Il suivit la Cour dans un tel voyage.*

On dit figurément en ce sens : *L'envie suit la prospérité. L'embarras suit les grandes dignités.*

On dit, *Suivre un chemin*, pour dire, Aller par un chemin; et, *Suivre son chemin*, pour dire, Continuer de marcher dans un chemin.

En ce sens, on dit figurément, *Suivre le chemin, le sentier de la vertu, suivre le chemin de la gloire, suivre les traces de ses ancêtres.*

On dit figurément et familièrement, *Suivre sa pointe*, pour dire, Continuer son entreprise.

On dit, *Suivre une affaire*, et simplement *Suivre*, pour dire, S'attacher à une affaire avec persévérance, et ne rien négliger de ce qui peut la faire réussir; ou pour dire, Tâcher de découvrir ce qu'il y a de plus caché dans une affaire, et toutes les circonstances qui peuvent en faire juger. *Il faut suivre, on verra ce que cela deviendra. Cet homme ne suit rien, ne suit jamais*, Il abandonne après avoir commencé. *Quand on a commencé il faut suivre.*

On dit figurément, *Suivre le parti de quelqu'un*, pour dire, Être du parti de quelqu'un. *Les uns suivoient le parti des Guelphes, les autres celui des Gibelins.*

On dit, *Suivre une doctrine, une opinion*, pour dire, Faire profession d'une doctrine, être d'une opinion; et, *Suivre Aristote, suivre Platon, suivre Descartes*, pour dire, Être du sentiment d'Aristote, du sentiment de Platon, du sentiment de Descartes.

On dit, *Suivre la Cour, suivre le Barreau*, pour dire, S'attacher à la Cour, fréquenter le Barreau.

On dit, *Suivre un Prédicateur*, pour dire, Être assidu aux Sermons d'un Prédicateur.

On dit, *Suivre un homme dans un discours, dans un raisonnement*, pour dire, Être attentif à son discours, à son raisonnement, en sorte qu'on n'en perde rien. *Ce Prédicateur parle si rapidement, qu'il est difficile de le suivre. Vous étiez distrait, prêtez-moi attention et suivez-moi.*

SUIVRE, signifie aussi, S'abandonner à... s'attacher à.... se laisser conduire à.... *Suivre sa pensée. Suivre ses imaginations. Suivre sa passion, son caprice, son emportement, son inclination, son instinct*, etc.

Il signifie encore, Se conformer à.... *Suivre la mode, l'usage, les coutumes d'un Pays. Suivre les avis, les conseils, l'exemple de quelqu'un. Suivre les bons exemples. Suivre les ordres qu'on a reçus. Suivre la Loi. Suivre la règle. Suivre les conseils de l'Évangile. Suivre l'Évangile.*

SUIVI, IE. participe.

On dit, *Ce Prédicateur, ce Professeur est fort suivi*, pour dire, qu'Il attire un grand nombre d'Auditeurs.

On dit aussi dans le même sens, d'Une pièce de théâtre, que *C'est une pièce fort suivie.*

On dit, *Un discours, un raisonnement, un dessin bien suivi, une pièce bien suivie*, pour dire, Un discours, un raisonnement, une pièce dont toutes les parties ont l'ordre et la liaison qu'elles doivent avoir les unes avec les autres.

SUJ

SUJET, ETTE. adj. Soumis, qui est dans la dépendance. *Nous sommes tous sujets aux Lois et aux Coutumes du Pays où nous naissons.*

Il signifie Subordonné, obligé d'obéir. *Le fils est sujet à son père.*

Il signifie aussi, Obligé à supporter quelques charges, et à payer certains droits. *Il est sujet au logement des gens de guerre, sujet à la taille, sujet à telles corvées. Il est sujet à un tel devoir, à une telle rente.*

Il signifie aussi, Astreint à quelque nécessité inévitable. *Tous les hommes sont sujets à la mort. La nature humaine est sujette à beaucoup d'infirmités.*

On dit, *Être sujet à l'heure*, pour dire, Être obligé de faire quelque chose à certaine heure précise. On dit proverbialement dans le même sens, *Être sujet au coup de marteau.*

Sujet, s'emploie aussi absolument. Ainsi on dit, qu'*Un Maître tient ses domestiques fort sujets*, pour dire, qu'Il exige d'eux un service fort assidu; qu'*Un père tient son fils de court, et fort sujet*, pour dire, qu'Il ne lui laisse presque aucune liberté; et, qu'*Une femme est fort sujette auprès de son mari*, pour dire, qu'Elle se tient continuellement auprès de lui. Il est du style familier.

En ce sens, on dit d'Un emploi, d'un métier qui oblige à une grande assiduité, que *C'est un emploi où il faut être extrêmement sujet*; et absolument, que *C'est un emploi fort sujet*, pour dire, que C'est un emploi fort assujettissant. Ce dernier est populaire.

Sujet, signifie encore, Qui a accoutumé de faire quelque chose, qui s'y trouve porté par inclination ou par habitude. *Il est sujet à boire, à s'enivrer. Il est sujet à cette faute.*

On dit dans la même acception, *Être sujet au vin, sujet aux femmes, sujet à ses fantaisies. Être sujet à ses goûts, sujet à ses plaisirs, à ses passions.*

On dit populairement, *Être sujet à sa bouche*, pour dire, Avoir l'habitude de la gourmandise.

Sujet, signifie aussi, Qui est exposé à éprouver fréquemment certains accidens. *Tout homme est sujet à se tromper. Ce pays est sujet aux inondations, aux tremblemens de terre. Cette vallée est sujette aux ravines. Ces couleurs sont sujettes à changer. Être sujet à de grandes maladies, sujet à la goutte, à la gravelle, à la migraine, être sujet aux vapeurs, être sujet à tomber du haut mal.*

On dit, qu'*Une démarche est sujette à bien des inconvéniens*, qu'une entreprise est sujette *à bien des difficultés*, pour dire, qu'Il y a des inconvéniens à faire une démarche, qu'il y a bien des difficultés à surmonter pour réussir dans une entreprise. On dit aussi, qu'*Un passage est sujet à plusieurs interprétations différentes*, pour dire, qu'Il est susceptible de différentes interprétations.

On dit proverbialement d'Un homme auquel il ne faut pas trop se fier, qu'*Il est sujet à caution.*

Sujet, est aussi substantif, et signifie, Celui qui est soumis à une autorité qui gouverne, soit qu'il s'agisse d'un Roi, d'une République, ou de quelque autre Souverain. *Il est né Sujet du Roi. C'est un Prince qui aime ses Sujets. En prenant des Lettres de naturalité, on devient Sujet de l'État où l'on se fait naturaliser. Les Sujets de la République de Venise, des Suisses, etc. Les relations du Prince au sujet. Les sujets ne sont pas des esclaves.*

Il ne se dit point De ceux qui obéissent à une autorité secondaire. *Les soldats sont soumis à un Général, mais ils ne s'appellent point ses sujets.*

Il est substantif dans une autre acception lorsqu'il signifie Une personne. *Il faut chercher un sujet pour cette place.*

SUJET. s. m. Cause, raison, motif. *Il vous a querellé sans sujet, pour un sujet fort léger. Vous ne lui en avez point donné sujet. J'ai sujet de me plaindre. À quel sujet avez-vous fait telle chose? Il n'en use pas de cette sorte sans sujet. Il lui a donné des sujets de plainte. Voilà le sujet de leur querelle, de leur rupture. On lui a donné de grands sujets de mortification.*

Sujet, signifie aussi, La matière sur laquelle on compose, sur laquelle on écrit, sur laquelle on parle. *Quel est le sujet de son livre? Quel est le sujet de votre conversation? Un sujet de Comédie. Sujet stérile. Sujet difficile. Traiter un sujet. Un vieux sujet. Un sujet rebattu, usé. Un sujet heureux. Manier bien un sujet. Travailler sur un sujet. Épuiser un sujet. Sortir de son sujet. Le sujet de leur conversation, de leur entretien, de leur dispute, étoit.....*

On dit, qu'*Un Auteur est plein de son sujet*, pour dire, qu'Il l'a bien médité, qu'Il en est bien instruit, bien pénétré.

Il se dit aussi Des arts. *Le sujet de ce tableau est l'entrée de Notre-Seigneur dans Jérusalem. Les batailles de Louis XII et de François I sont les sujets des bas reliefs qui sont autour de leurs tombeaux.*

Il signifie aussi, L'objet d'une science. *Le sujet de la Physique, c'est le corps naturel. Le sujet de la Médecine, c'est le corps humain.* Les Chirurgiens appellent Un corps dont ils font l'anatomie, *Un sujet*; et l'on dit en termes de Médecine, qu'*Un malade est un bon sujet*, ou *un mauvais sujet*, pour dire, qu'Il est d'une bonne ou d'une mauvaise constitution.

En termes de Musique, on appelle *Sujet*, L'air sur lequel on fait les parties. *La basse est assez souvent le sujet d'un air.*

En termes de Logique, on appelle *Sujet*, Le terme de toute proposition, duquel on affirme ou l'on nie quelque chose. Ainsi dans cette proposition, *Le Soleil est grand*, *Soleil* est le sujet, et *grand* est l'attribut.

Sujet, se dit d'Une personne, par rapport à sa capacité et à ses talens. *L'homme dont vous parlez, n'est pas un sujet capable de cet emploi. C'est un bon sujet, un grand sujet, un digne sujet.* Il se dit de même en mauvaise part, par rapport aux mœurs ou à l'incapacité. *C'est un mauvais sujet, un plat sujet, un pauvre sujet, un mince sujet, un sujet médiocre.*

SUJÉTION. s. f. Dépendance, état de ce qui est astreint, de ce qui est obligé à quelque chose, à quelque nécessité. *Tenir dans la sujétion. S'affranchir de la sujétion. Demeurer dans la sujétion qu'on doit aux lois. Tous les soins de la vie sont de grandes sujétions. Il est dangereux de se faire certaines habitudes, elles deviennent ensuite des sujétions. Il s'est fait une sujétion de se lever tous les jours à la même heure. Tout état de sujétion est dur par lui-même. La sujétion aux Souverains est un devoir de Religion.*

Sujétion, se dit aussi De l'assiduité d'un domestique auprès de son maître, d'une femme auprès de son mari, d'une garde auprès d'un malade, etc. *C'est un homme auprès duquel il faut une grande sujétion.* Il se dit de même De l'assiduité que demande une charge, un emploi. *C'est un emploi d'une grande sujétion.*

Il se dit encore De certaines incommodités et de certaines servitudes auxquelles une maison est sujette. *C'est une maison fort incommode, et où il y a de grandes sujétions.*

SUL

SULFUREUX, EUSE. adj. Qui tient de la nature du soufre. *Matière sulfureuse. Exhalaisons sulfureuses.*

SULTAN. s. m. Titre qu'on donne à l'Empereur des Turcs. *Sultan Soliman. Sultan Ibrahim.*

C'est aussi Un titre de dignité qui se donne à plusieurs Princes Mahométans, et en particulier aux Princes Tartares. *Sultan Galga. Sultan Noradin.*

Il se dit figurément et familièrement d'Un homme absolu, tyrannique. *C'est un Sultan. Il se conduit en vrai Sultan. Il parle comme un Sultan.*

SULTANE. s. fém. Titre qu'on donne aux femmes du Grand Seigneur. *La Sultane Mère. La Sultane Reine.*

SULTANE. subst. f. Espèce de vaisseau de guerre dont les Turcs se servent en diverses occasions. *Mettre une sultane en mer.*

SUM

SUMAC, ou VINAIGRIER. s. m. Arbrisseau qui croît dans nos Provinces méridionales. Ses fruits viennent en grappes; on s'en sert pour faire le vinaigre, et l'on en fait usage en médecine dans la dyssenterie. On tire par incision des vieux pieds de Sumac une résine propre à faire du vernis.

SUP

SUPER. v. n. Terme de Marine. Se boucher. On dit, qu'*Une voie d'eau a supé*, pour dire, que L'ouverture s'est bouchée, soit par l'herbe, soit par quelque autre corps que le hasard y a conduit.

SUPERBE. s. f. Orgueil, vaine gloire, présomption, arrogance. *L'esprit de superbe. La superbe précipita le Démon dans les enfers.* Il n'est guère d'usage que dans les matières de dévotion; et il a vieilli dans l'usage ordinaire. *La superbe est le premier des sept péchés capitaux.*

SUPERBE. adj. des 2 genres. Orgueilleux,

arrogant, qui s'estime trop, qui présume trop de lui. *C'est un homme fort superbe. Les esprits superbes. Tarquin le superbe. Dieu résiste au superbe.* Il ne se dit guère au moral que dans ces phrases.

On l'emploie aussi pour exprimer Les qualités physiques, la belle apparence, la grandeur. *Une femme superbe, un superbe cavalier*, en parlant De personnes de haute taille et de bonne mine. *Un cheval superbe. Un superbe coursier. Un superbe château. Une maison superbe. Un arbre superbe. Un parc, un potager, un canal superbe. Un superbe terrain. Un local superbe. Entrée superbe. Superbe appartement.*

Dans les ouvrages d'esprit, il indique l'élévation des idées. *Un superbe discours. Un poëme superbe. Une superbe pensée. Un vers superbe.*

Il se dit au même sens Des ouvrages considérables de l'art, et en même temps de la grande ordonnance. *Une superbe architecture. Un superbe tableau. Une superbe disposition d'ornemens.*

Dans les ouvrages moins considérables, il indique la richesse de la matière. *Des bijoux superbes, une superbe tabatière.*

Enfin, *Superbe* signifie aussi Somptueux, magnifique. *Festin superbe. Dîner superbe. Habit superbe. Meubles superbes. Train superbe. C'est un homme superbe en habits, en bâtimens, en équipages, etc.*

On le fait quelquefois substantif. *Cet homme ne veut, n'achète que du superbe.*

SUPERBEMENT. adv. Orgueilleusement, d'une manière superbe. *Plus on lui parle avec soumission, plus il répond superbement.*

Il signifie aussi Magnifiquement. *Il étoit vêtu superbement. Être superbement meublé.*

SUPERCHERIE. s. f. Tromperie, fraude avec finesse. *Je me fiois à lui, et il m'a fait une supercherie.*

SUPERFÉTATION. s. f. Conception d'un fœtus, lorsqu'il y en a déjà un dans le ventre de la mère. *Les uns admettent la superfétation, les autres la nient.*

SUPERFICIE. s. f. Selon les Géomètres, c'est Longueur et largeur sans profondeur. *La superficie des corps. La superficie de la terre.* Et dans l'usage ordinaire, c'est La simple surface. *La superficie d'un champ.*

En termes de Droit, on dit, que *La superficie cède au fonds*, pour dire, que La surface du terrain, et en conséquence tout ce qui est bâti ou planté dessus, appartient au Propriétaire du fonds.

Il se dit aussi De la surface des corps, considérée comme ayant quelque épaisseur, quelque profondeur. *Enlever la superficie d'un corps.*

On dit figurément De ceux qui n'ont qu'une légère connoissance des choses, *qu'Ils ne connoissent que la superficie des choses, qu'ils s'amusent à la superficie. C'est un homme qui n'approfondit rien, il s'arrête à la superficie.*

SUPERFICIEL, ELLE. adj. Qui n'est qu'à la superficie. *Cette plaie n'est que superficielle.* Il est plus d'usage au figuré.

On dit figurément, *Connoissance superficielle*, pour dire, Une connoissance légère, qui ne va qu'à effleurer les matières sans les approfondir; et *Homme superficiel*, pour dire, Un homme qui n'a qu'une légère connoissance des choses, et qui ne sait rien à fond.

SUPERFICIELLEMENT. adv. D'une manière superficielle. *Ce coup ne l'a touché que superficiellement.*

Il se dit plus souvent au figuré. *Il ne sait les choses que superficiellement. Les matières ne sont traitées dans ce livre que superficiellement.*

SUPERFIN, INE. adj. Terme surtout employé dans le commerce, pour signifier Un degré supérieur de finesse dans des choses de même nature. *Papier superfin. Liqueur superfine. Teinture superfine.* Il se prend quelquefois substantivement. *C'est du superfin*, pour dire, Cela est très-fin.

SUPERFLU, UE. adj. Qui est de trop. *Ces meubles, ces ornemens sont superflus. Ces viandes sont superflues. Dépense superflue. Train superflu.*

Il signifie aussi Inutile. *Des paroles superflues. Des raisonnemens superflus. Regrets superflus.*

SUPERFLU, est quelquefois substantif, et signifie, Ce qui est de trop, ce qui est au-delà du nécessaire. *Les Sages ne désirent que le nécessaire, ils méprisent le superflu. Le superflu n'a point de bornes. On est obligé de donner le superflu de son bien aux pauvres, de leur donner son superflu.*

SUPERFLUITÉ. s. f. Abondance vicieuse, ce qui est superflu. *La superfluité est condamnable en toutes choses. Éviter la superfluité des paroles dans un discours. Superfluité en habits. À quoi bon cette superfluité? On se fût bien passé de toutes ces superfluités. Il faut retrancher toutes les superfluités.*

SUPÉRIEUR, EURE. adj. Qui est au-dessus. Il est opposé à Inférieur. *La région supérieure de l'air. L'orifice supérieur de l'estomac.*

Il se dit aussi dans le moral. *Génie supérieur. C'est un esprit supérieur à tous les autres. Un esprit d'un ordre supérieur.*

On disoit, *La partie supérieure de l'âme*, en parlant De la raison, par opposition aux passions appelées *La partie inférieure.* Cela ne se dit plus guère qu'en langage théologique.

Il signifie aussi, Qui a autorité, pouvoir sur les autres. *Puissance supérieure. Officier supérieur.*

On dit, *Force supérieure*, pour dire, Force au-dessus d'une autre.

En termes de Géographie ancienne, on dit, *Pannonie supérieure, Pannonie inférieure*, etc. Ce qui est la même chose que Haute Pannonie, Basse Pannonie.

Il signifie aussi, Qui est au-dessus d'un autre en rang, en dignité, en mérite, en forces. *Supérieur en science. Supérieur en doctrine, en mérite. Les ennemis nous étoient supérieurs en nombre, en infanterie.*

Il se dit aussi absolument, dans le même sens. *Les ennemis étoient fort supérieurs. Notre canon étoit supérieur.*

On dit, *Être supérieur aux événemens, aux revers, etc.* pour dire, Avoir un courage à l'épreuve des événemens, des revers, etc.

On dit aussi, *Être supérieur à sa place*, pour dire, Avoir plus de talens que n'en exige sa place.

On appelle *Cours supérieures*, Les Cours qui jugent en dernier ressort, et qu'on appelle autrement, *Cours souveraines.*

On appelle aussi dans le même sens, *Conseils supérieurs*, Des Tribunaux qui jugent en dernier ressort. *Le Conseil supérieur d'Alsace.*

SUPÉRIEUR, EURE. s. Qui a commandement, autorité sur un autre. *Il faut obéir à ses supérieurs, nous laisser conduire par nos supérieurs. Il est mon égal, non pas mon supérieur. Supérieur pour le temporel. Supérieur pour le spirituel, etc.*

On appelle ordinairement dans les Couvens, *Le Supérieur, le Père Supérieur, la Supérieure, la Mère Supérieure*, Celui ou celle qui dirige, qui gouverne le Monastère.

SUPÉRIEUREMENT. adv. D'une manière supérieure. *Ces deux Auteurs ont écrit sur la même matière, mais l'un bien supérieurement à l'autre.*

Il s'emploie aussi absolument, et sans qu'il y ait de comparaison exprimée. Ainsi on dit, qu'*Un homme écrit supérieurement*, pour dire, qu'Il écrit parfaitement. On dit de même, *Peindre supérieurement.*

On dit aussi, *Jouer supérieurement du violon, toucher supérieurement le clavecin*, pour dire, Exceller dans ces instrumens.

SUPÉRIORITÉ. s. f. Prééminence, autorité. *Sa Charge lui donne une grande supériorité, lui donne la supériorité sur beaucoup de gens.*

Il se dit De ce qui excelle au-dessus des autres. *Supériorité de génie. Supériorité d'esprit. Supériorité de courage, de mérite, de forces.*

Il se dit aussi De l'emploi, de la dignité de Supérieur dans un Couvent, dans une Communauté. *Il aspire à la Supériorité de cette Maison Religieuse. Elle est parvenue à la Supériorité de...*

SUPERLATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Qui exprime la supériorité, soit dans le plus grand degré, soit dans un degré très-grand. Dans le premier cas c'est un superlatif relatif; dans le second c'est un superlatif absolu. *Nom superlatif. Plusieurs Langues ont des terminaisons superlatives. Très-sage*, est un superlatif absolu. *Le plus sage* est un superlatif relatif.

Il est aussi substantif. *La Langue Françoise n'a point de véritables superlatifs. Il faut éviter dans le style l'abus des superlatifs. Illustrissime, Sérénissime, etc. sont des superlatifs empruntés de l'Italien, qui les a pris du Latin.* À l'imitation de ces mots, on fait quelquefois en plaisantant des superlatifs terminés de même: *Savantissime, ignorantissime, fourbissime.*

On dit dans le style familier, qu'*Une chose est bonne ou mauvaise au superlatif*, pour, qu'Une chose est extrêmement bonne, ou extrêmement mauvaise.

SUPERLATIVEMENT. adv. Au superlatif. Il n'est guère d'usage que dans le style badin. *Elle est superlativement laide.*

SUPERPOSITION. s. f. Terme didactique. Action de poser une ligne, une surface, un corps sur un autre. *On démontre quelquefois en Géométrie par superposition.*

SUPERPURGATION. subst. f. Purgation outrée. *Les superpurgations sont dangereuses. Ce remède est bien violent, je crains qu'il ne vous cause une superpurgation.*

SUPERSÉDER. v. n. Terme de Pratique. Surseoir, différer pour un temps. *On supersède aux poursuites, à l'exécution de l'Arrêt. Ordonné qu'il sera supersédé aux poursuites.* Il est vieux, et on se sert ordinairement de *Surseoir.*

SUPERSTITIEUSEMENT. adv. D'une manière superstitieuse. *Il y a des gens qui s'attachent superstitieusement à de certaines pratiques, à de certaines dévotions.*

Il se dit aussi figurém. De toutes les choses où l'on porte jusqu'à un excès minutieux l'attention, l'exactitude, le scrupule. *Il est bon d'être exact, mais il ne faut pas s'attacher superstitieusement aux choses indifférentes.*

SUPERSTITIEUX, EUSE. adj. Qui a de la superstition. *Un dévot superstitieux. Femme superstitieuse. Le peuple est superstitieux.*

Il se dit aussi Des choses où il y a de la superstition. *Culte superstitieux. Cérémonies superstitieuses.*

Il se dit encore figurément De ceux qui pèchent par excès d'exactitude en quelque matière que ce soit. *Il est si exact, si ponctuel sur toutes choses, qu'il en est presque superstitieux.*

SUPERSTITION. s. f. Fausse idée que l'on a de certaines pratiques de religion, auxquelles on s'attache avec trop de crainte ou trop de confiance. *Les esprits foibles sont sujets à la superstition. La superstition est ennemie de la religion. Rien n'est plus opposé à la véritable dévotion que la superstition. Les femmes ont beaucoup de penchant à la superstition. Les Augures entretenoient la superstition parmi le peuple.*

Il se dit aussi Du vain présage qu'on tire de certains accidens qui sont purement fortuits. *Il y a de la superstition à croire que la rencontre d'une belette, qu'une salière renversée, et le sel répandu sur la table, présagent un malheur. Croire que lorsqu'on se trouve treize à table, il en doive mourir un dans l'année, c'est une superstition.*

Il se dit de même Des pratiques superstitieuses. *La confiance qu'on avoit aux Devins, aux Oracles, étoit une superstition païenne.*

Il se dit aussi en général De tout ce qu'il y a de faux dans les fausses religions. *Les superstitions Mahométanes, Indiennes, etc.*

Il se dit figurém. De tout excès d'exactitude, de soin, en quelque matière que ce soit. *Il est si jaloux de sa parole, qu'il va sur cela jusqu'à la superstition.*

SUPIN. s. m. Terme de Grammaire.

Les Grammairiens Latins appellent ainsi une sorte de substantif verbal, qui, dans le cas où on l'emploie, fait fonction de l'infinitif. *C'est une question entre les Grammairiens de savoir si la Langue Françoise a des supins.*

SUPINATION. s. f. Terme didactique. On appelle *Mouvement de supination*, Celui par lequel on tourne le dos de la main vers la terre.

SUPPLANTER. v. act. (Terme figuré emprunté des Lutteurs, qui faisoient perdre à leur rival la place que la plante de ses pieds occupoit.) Faire perdre à un homme le crédit, la faveur, l'autorité, l'établissement qu'il avoit auprès de quelqu'un, le ruiner dans son esprit, et se mettre à sa place. *Il a supplanté son rival, supplanté tous ses concurrens. Ils partageoient les bonnes grâces du Prince, et ne travailloient qu'à se supplanter l'un l'autre.*

Supplanté, ée. participe.

SUPPLÉANT. s. m. Celui qui est nommé pour remplacer un fonctionnaire public en cas de mort ou de démission.

SUPPLÉER. v. a. Ajouter ce qui manque, fournir ce qu'il faut de surplus. *Ce sac doit être de mille francs, et ce qu'il y aura de moins, je le suppléerai, je suppléerai le reste.*

On dit, *Suppléer ce qui manque à un Auteur*, pour dire, Remplir les lacunes qui se trouvent dans ses ouvrages.

On dit, *Suppléer les cérémonies du Baptême*, pour dire, Faire à l'Église la cérémonie du Baptême sur un enfant qui a été ondoyé.

On dit en termes de Pratique, *Et autres raisons que la Cour suppléera de droit.*

Il signifie aussi, Ajouter à une phrase ce qui y est sous-entendu. Dans cette phrase, *Il est allé à Notre-Dame*, il faut suppléer, *L'Église de....*

On dit aussi, *Suppléer quelqu'un*, pour dire, Tenir sa place, le représenter, faire ses fonctions. *Si vous ne pouvez pas venir, je vous suppléerai.*

Suppléer, est aussi neutre, et signifie, Réparer le manquement, le défaut de quelque chose. *Suppléez à mon défaut. Je suppléerai à tout, à tout ce qui manquera. Son mérite supplée au défaut de sa naissance. La valeur supplée au nombre.*

Suppléé, ée. participe.

SUPPLÉMENT. s. m. Ce qu'on donne pour suppléer. *On lui a donné tant en argent pour supplément, pour supplément de partage. Supplément de dot. Supplément de Finance.*

On dit aussi, *Le supplément d'un Auteur, d'un livre*, pour dire, Ce qu'on a ajouté à un livre, pour suppléer à ce qui y manquoit.

Supplément. En Grammaire, mots que la plénitude du sens veut qu'on ajoute à ceux qui composent la phrase usuelle et elliptique. *A la Saint-Martin*, c'est-à-dire, A la Fête de Saint Martin. *Écrive qui voudra*, c'est-à-dire, Je consens que celui qui voudra écrire, écrive. *Puissiez-vous être content!* c'est-à-dire, Je souhaite que vous puissiez être content, que vous soyez content.

SUPPLIANT, ANTE. adj. Qui supplie. *D'fier qu'il étoit, il est devenu suppliant. Je l'ai vue suppliante et prosternée à vos pieds.* On dit aussi, *Une voix suppliante, un visage suppliant.*

Suppliant, est aussi substantif; et alors il se dit Des personnes qui supplient et présentent des Requêtes en Justice ou à quelque Puissance, pour obtenir quelque chose. *Remontre très-humblement le Suppliant, la Suppliante que.... Le Suppliant continuera ses prières à Dieu pour votre santé et prospérité. Le Suppliant demande, conclut.... En posture de Suppliant. Un air, une mine de Suppliant.*

SUPPLICATION. s. f. Prière avec soumission. *Très-humble supplication. Faire une supplication, des supplications. Il en fallut venir aux supplications. Par prières et supplications.*

Le mot de *Supplications* désigne particulièrement dans l'Histoire Romaine, Certaines prières publiques ordonnées par le Sénat en diverses occasions importantes, et accompagnées de cérémonies religieuses dont le rit étoit prescrit. Dans cette acception, ce mot ne s'emploie qu'au pluriel.

Le Parlement appelle *Supplications*, Les remontrances de vive voix qu'il fait au Roi en certaines occasions.

SUPPLICE. s. m. Punition corporelle ordonnée par la Justice. *Le supplice de la roue, du gibet, du fouet, de la fleur de lis. Cruel, horrible supplice. Le supplice de la croix.*

On dit, *Condamner quelqu'un au dernier supplice*, pour dire, Le condamner à la mort. Dans le même sens, *Mener au supplice*, signifie ordinairement, Mener à un supplice qui est suivi de la mort.

On appelle *Supplices éternels*, Les peines des damnés.

Supplice, se dit par extension, De tout ce qui cause une vive douleur de corps, et qui dure quelque temps. *La gravelle, la goutte est un supplice, un supplice cruel.*

Supplice, se dit figurément De tout ce qui cause une peine, une affliction, une inquiétude violente. *C'est un supplice pour moi d'entendre cet homme-là, que d'entendre cet homme-là. L'avarice, l'ambition, l'envie, l'amour, ont leurs supplices.* Il ne se dit guère d'Une peine momentanée.

SUPPLICIER. v. act. Faire souffrir le supplice de la mort. *On a supplicié aujourd'hui trois voleurs. Il fut supplicié en Grève.*

Supplicié, ée. participe.

SUPPLIER. v. act. Prier avec soumission, avec instance. *Je vous supplie, Monsieur, d'aller, de faire... Je vous supplie de croire. Je vous supplie très-humblement. Nous vous supplions, ô mon Dieu, par les mérites de Jésus-Christ.*

Supplie humblement. Formule qui commence ordinairement toute Requête. *Frédéric-le-Grand, Roi de Prusse, présenta dans une affaire, au Conseil de Colmar en Alsace, une*

Requête commençant par ces mots : Supplie humblement, Frédéric, etc.

Supplié, ée. participe.

SUPPLIQUE. s. f. Terme de la Daterie de la Cour de Rome. Requête qu'on présente au Pape. *Présenter sa supplique. Une supplique pendante....*

On appelle aussi dans les Universités, *Supplique*, La Requête que l'on présente pour demander quelque grâce.

On dit familièrement, *Ayez égard à ma supplique*, pour, Ayez égard à ma prière.

SUPPORT. s. m. Ce qui soutient quelque chose, sur quoi elle pose. *Si vous ôtez cette colonne, la voûte tombera, car elle n'aura plus de support. Ce pilier est le support de toute la voûte.*

Il signifie figurément, Aide, appui, soutien, protection. *Ce fils est le support de sa famille, de la vieillesse de son père. Je n'ai point d'autre support au monde que lui. Servir de support à quelqu'un. Il a des amis, il n'est pas sans support.*

Support, en termes de Blason, se dit Des figures d'Anges, d'hommes ou d'animaux qui soutiennent un écusson ; et il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Avoir deux lions pour supports dans ses armes. Il avoit deux Sauvages pour supports. Les armes de France ont deux Anges pour supports.*

SUPPORTABLE. adj. des 2 genres. Tolérable, qu'on peut supporter, souffrir. *Je sens de la douleur, mais c'est une douleur supportable. L'humeur de cet homme-là n'est pas supportable. Si cette expression n'est pas très-bonne, elle est du moins supportable.*

Il signifie aussi, Excusable, qu'on peut tolérer, excuser. *Cela n'est pas supportable à un homme, dans un homme de son âge, de sa qualité, de sa profession.*

SUPPORTABLEMENT. adv. D'une manière supportable, tolérable. *Cela est écrit supportablement.*

SUPPORTANT, ANTE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des pièces au-dessus desquelles il se trouve quelque chose qui ne porte pas absolument dessus. Dans ce cas on se serviroit du mot *Chargé.*

SUPPORTER. v. act. Porter, soutenir. *Ces piliers, ces colonnes supportent toute cette maison. Il n'y a qu'un seul pilier qui supporte toute la voûte.*

Supporter, signifie aussi, Souffrir, endurer. *Il supporte le froid, le chaud, toutes les injures de l'air. Il ne sauroit rien supporter. Il supporte son mal, son affliction patiemment. Supporter impatiemment quelque chose. Il a plus de mal qu'il n'en peut supporter.*

Il signifie quelquefois, Souffrir avec patience. *Il y a de la charité à supporter les défauts, les infirmités de son prochain. Il ne sauroit supporter l'humeur, les manières de cet homme.*

Supporté, ée. participe.

SUPPOSER. v. a. Poser une chose pour établie, pour reçue, afin d'en tirer ensuite quelque induction. *Je veux bien supposer que cela soit, quelle conséquence en tirerez-vous ? Vous supposez une chose impossible, une chose qui ne peut jamais arriver. Vous supposez ce qui est en question.*

En ce sens, on dit absolument, *Cela supposé* : on dit aussi, *Supposé que*, pour dire, Cela étant supposé. On dit de même, *La chose supposée de la manière que vous dites....*

Supposer, signifie aussi, Alléguer comme vrai quelque chose de faux. *Vous supposez un fait qui est absolument faux.*

Il signifie encore, Produire pour vraie en Justice une pièce fausse. *Supposer un testament. Supposer un contrat, une donation.*

On dit, *Supposer un enfant*, pour dire, Vouloir le faire passer, le faire reconnoître pour fils ou fille de ceux dont il n'est pas né. *On supposa un enfant pour frustrer les héritiers collatéraux.*

Supposé, ée. participe.

On l'emploie elliptiquement pour, Dans la supposition de ou que. *Supposé que. Supposé tel événement.*

SUPPOSITION. s. f. Proposition que l'on suppose comme vraie ou comme possible, afin d'en tirer ensuite quelque induction. *Dans la supposition que vous faites, il faudroit que.... Il ne faut point faire de suppositions de choses qui soient contradictoirement opposées.*

Il signifie aussi Une chose controuvée et alléguée faussement. *Voilà une étrange supposition. Ce qu'il dit là est une pure supposition.*

Il signifie encore, Production, allégation en Justice d'une pièce fausse. *La supposition d'un contrat. La supposition d'un testament. La supposition d'un titre.*

On dit à peu près dans le même sens, *Supposition d'enfant.*

Dans le style du Palais, on appelle *Supposition de part*, Le crime de celui ou celle qui suppose un enfant comme né de ceux qui ne lui ont pas donné l'être, ou qui ôte à un enfant son état véritable pour lui en donner un faux.

SUPPOSITOIRE. s. m. Espèce de médicament en forme de cône long et gros comme le petit doigt, qu'on met dans le fondement pour lâcher le ventre. *User de suppositoire. Il est fort resserré, il a besoin d'un suppositoire.*

SUPPÔT. s. m. Celui qui est membre d'un Corps, et qui y remplit de certaines fonctions pour le service du même corps. *Les suppôts de l'Université. Le Recteur et ses suppôts. Les Imprimeurs et les Libraires sont suppôts de l'Université.* Il n'est guère d'usage dans cette acception, qu'en parlant de l'Université.

Suppôt, se dit aussi De celui qui est fauteur et partisan de quelqu'un dans le mal, qui sert aux mauvais desseins d'un autre. *Il n'y a que les émissaires et les suppôts d'un scélérat qui puissent parler de la sorte. Je ne me soucie ni de lui, ni de ses suppôts. C'est un des plus dangereux suppôts de cette cabale.*

On dit d'Un méchant homme, que *C'est un suppôt de Satan. Satan et ses suppôts.*

SUPPRESSION. s. f. Action de supprimer. Ce mot est en usage dans toutes les différentes acceptions du verbe *Supprimer.* Ainsi, *La suppression d'un livre, d'un libelle*, se dit De l'action d'empêcher la publication d'un livre, d'un libelle, ou par laquelle on empêche qu'il n'ait cours. *La suppression d'un contrat*, se dit De l'action par laquelle on cèle frauduleusement un contrat. *La suppression d'une circonstance*, se dit De l'action par laquelle, ou de dessein formé, ou par oubli, on passe une circonstance sous silence. *La suppression d'une Loi*, se dit De l'abolition d'une Loi. *La suppression d'un Ordre Religieux, la suppression d'une charge, la suppression d'un impôt*, etc. se disent De l'extinction d'un Ordre Religieux, d'une charge, d'un impôt, etc. *Édit de suppression*, est Un Édit par lequel le Roi éteint et supprime quelque charge, quelque impôt, etc.

Suppression, en termes de Médecine, se dit Du défaut d'évacuation de quelque humeur. Ainsi on appelle *Suppression d'urine*, Une maladie qui empêche l'urine de se séparer du sang, et de se filtrer dans les reins, *Il est mort d'une suppression d'urine;* et *Suppression de mois, de règles*, ou *suppression* absolument, La retenue des purgations que les femmes ont coutume d'avoir tous les mois. *Elle éprouva une suppression subite.*

En termes de Palais, on appelle *Suppression de part*, Le crime de celui ou de celle qui met obstacle à la naissance d'un enfant, ou qui ôte la connoissance de son existence et de son état.

SUPPRIMER. v. a. Empêcher de paroître, ou faire cesser de paroître. Dans cette acception, il se dit d'Un écrit, d'un livre, d'un libelle, dont on empêche la publication, dont on défend le cours. *On a supprimé un tel livre, etc.*

Il se dit aussi d'Un acte, d'un contrat, ou de quelque autre pièce dont on veut ôter, dont on veut dérober la connoissance. *Il vouloit supprimer un acte qui étoit contre lui, mais on lui en produisit une copie collationnée. Supprimer une pièce essentielle.*

Il signifie, Taire, passer sous silence. *Cet Avocat a supprimé les meilleures raisons de sa cause. Je supprime beaucoup de circonstances qui seroient trop longues à rapporter. Vous rapportez tout ce qui est à votre avantage, mais vous avez supprimé telle et telle chose. Ici, il faut suppléer un mot qui est supprimé. On a supprimé un mot essentiel.*

Il signifie aussi Retrancher. *Ce discours est trop long, il en faut supprimer la moitié, plus de la moitié.*

Supprimer, signifie encore, Abolir, annuler. *Il n'appartient qu'au Prince de créer et de supprimer des charges. On a supprimé toutes les charges inutiles. Supprimer des impôts. Le Pape a supprimé un tel Ordre Religieux. Nous avons éteint et supprimé*, Termes dont le Roi se sert dans ses Édits de suppression.

Supprimé, ée. participe.

SUPPURATIF, IVE. adj. Qui facilite la

suppuration, qui aide les plaies à suppurer. *Onguent suppuratif.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un bon suppuratif.*

SUPPURATION. s. f. La formation, l'écoulement du pus qui s'est formé dans une plaie, dans un ulcère, dans un abcès, etc. *Si sa plaie vient à suppuration. La suppuration se fait bien. La suppuration est abondante, louable.*

SUPPURER. v. n. Rendre, jeter du pus. *Une plaie qui commence à suppurer. Une plaie qui ne suppure point.*

SUPPUTATION. s. f. Calcul. *Supputation exacte. Supputation d'un compte. La supputation d'une dépense. Faire une supputation. La supputation des temps. Il se trompe dans sa supputation. Sa supputation est juste. Sa supputation est fausse.*

SUPPUTER. v. act. Calculer, compter à quoi montent plusieurs nombres. *Supputer un compte. Supputez à quoi toutes ces sommes-là montent. Il faut supputer à quoi se monte la dépense de ce bâtiment, à combien monte ce mémoire. Supputons combien il y a d'années.*

Supputé, ée. participe.

SUPRÉMATIE. s. fém. Terme qui n'est d'usage qu'en parlant Du droit que les Rois d'Angleterre, et même les Reines qui le sont de leur chef, se sont attribué d'être chefs de la Religion Anglicane. Ainsi, *Prêter le serment de suprématie*, signifie, Prêter un serment par lequel on reconnoît ce pouvoir. *Le serment de suprématie fut ordonné par Henri VIII.*

SUPRÊME. adj. des 2 genres. Qui est au-dessus de tout en son genre, en son espèce. *Pouvoir suprême. Autorité suprême. Dignité suprême. Une vertu suprême. Une bonté suprême. Dieu est l'Être suprême.*

On dit d'Une très-belle femme, qu'*Elle est belle au suprême degré*; et d'Une femme fort laide, qu'*Elle est laide au suprême degré.*

Suprême, veut dire aussi, Qui termine tout. *Voilà le but suprême où il aspire, son vœu suprême*, Le dernier de ses désirs.

On dit en Poésie et dans le style soutenu, *L'instant suprême, l'heure suprême*, en parlant De la mort; *Les volontés suprêmes d'un mourant*, pour, Ses dernières dispositions; *Les honneurs suprêmes*, pour, Les funérailles.

SUR

SUR, URE. adj. Qui a un goût acide et aigret. *Ce fruit est sur. Ces pommes sont sures. L'oseille ronde est fort sure.*

SÛR, ÛRE. adj. Certain, indubitable, vrai. *C'est une chose sûre. Cela est sûr. Rien n'est si sûr, rien n'est plus sûr.*

Il se dit aussi Des choses qui doivent arriver infailliblement, ou qu'on regarde comme telles. *Rien n'est si sûr que la mort. Ce profit est sûr.*

Sûr, signifie aussi, Qui produit ordinairement son effet. *Le remède dont je vous parle, est un remède sûr.*

On dit, qu'*Un Chirurgien a la main sûre*, pour dire, qu'Il a la main ferme dans les opérations qu'il fait; qu'*Un homme a un coup sûr à quelque jeu, à quelque exercice*, pour dire, qu'Il a un coup presque immanquable; et qu'*Il a la mémoire sûre*, pour dire, que Sa mémoire ne le trompe jamais.

On dit de même, qu'*Un homme a le goût sûr. Ce Cuisinier a le goût sûr.* La même chose se dit au figuré d'Un homme qui juge bien des ouvrages d'esprit. *Cet homme a le goût sûr, il ne prendra jamais une mauvaise chose pour une bonne.*

On dit d'Un cheval, qu'*Il a le pied sûr, la jambe sûre*, qu'*il est sûr*, pour dire, qu'Il ne bronche jamais.

Être sûr, signifie, Savoir certainement, infailliblement quelque chose. *Je suis sûr de ce que je vous dis. Je suis sûr que cela est. Je n'en suis pas tout-à-fait sûr. Êtes-vous bien sûr de ce que vous avancez? Je suis sûr de l'avoir entendu.*

On dit, qu'*Un homme est sûr de son fait*, pour dire, qu'Il est certain du succès de ce qu'il a entrepris; et on dit dans le même sens, qu'*Il est sûr de son coup.*

On dit, qu'*Un homme est sûr d'un autre*, pour dire, qu'Il est certain que cet homme ne lui manquera pas, ne le trompera pas. *Êtes-vous bien sûr de cet homme-là?*

On dit, en parlant De Musique, qu'*Un homme est sûr de sa partie*, pour dire, qu'Il la sait de manière qu'il est sûr de la chanter ou de l'exécuter sans faire de faute.

On dit aussi au jeu, qu'*Un homme est sûr de sa partie*, pour dire, qu'Il a fait sa partie de manière qu'il est assuré de gagner; et figurément et familièrement pour dire, qu'Il a si bien pris ses mesures dans une affaire, qu'il est assuré qu'elle réussira.

On dit au jeu de cartes, qu'*Un homme a jeu sûr*, pour dire, qu'Il a si beau jeu, qu'il est impossible qu'il ne gagne.

On le dit aussi figurément en parlant d'Affaires. *Cet homme joue à jeu sûr*, Il est certain du succès de ses moyens.

Sûr, signifie aussi, En qui on se peut fier. *C'est un ami sûr. Un valet sûr. Ce Banquier est sûr.*

Sûr, se dit en parlant Des lieux, des chemins, des passages, et de certaines autres choses. Ainsi on dit, que *Les chemins sont sûrs*, pour dire, qu'Il n'y a rien à craindre des voleurs; qu'*Un vaisseau est sûr*, pour dire, qu'On peut s'y embarquer sans crainte; et qu'*Un port est sûr*, pour dire, que Les vaisseaux y sont en sûreté.

On dit dans la même acception, qu'*Une planche est sûre*, pour dire, qu'On peut passer dessus sans danger; qu'*Une échelle est sûre*, pour dire, qu'On y peut monter sans rien craindre; et dans un sens à peu près égal, que *Le temps n'est pas sûr*, pour dire, qu'Il y a apparence que le temps deviendra bientôt mauvais.

On dit, *Il ne fait pas sûr en ce lieu-là*, pour dire, On n'y est pas en sûreté.

On dit, *Mettre un homme en lieu sûr*, pour dire, Le mettre en lieu de sûreté, où il n'a ri à craindre.

On dit encore, *Mettre un homme en li sûr*, pour dire, Le mettre en quelque lieu c l'on soit assuré de sa personne.

On dit absolument, *Le plus sûr*, pour dir Le parti le plus sûr. *Aller au plus sûr. Prend le plus sûr. Le plus sûr dans cette occasion e de ne rien dire.*

À coup sûr. Façon de parler adverbial Immanquablement, infailliblement. *Vous trouverez à coup sûr.*

SUR. Préposition de lieu, qui sert à ma quer La situation d'une chose à l'égard de cel qui la soutient. *Sur la terre. Sur terre. Su mer et sur terre. Sur le haut d'une maison. Su une montagne. Sur un cheval. Sur un vai seau. Sur sa tête. Sur un arbre. S'appuyer su un bâton. Un bâtiment porté sur des colonne*

On dit d'Un oiseau qui plane, qu'*Il se sou tient sur ses ailes.*

Cette préposition sert aussi à marquer C qui est simplement au-dessus. *Les globes c lestes qui roulent sur nos têtes. Un oiseau q plane sur la rivière.*

Sur, signifie, Joignant, tout proche. *L Villes qui sont sur la Seine, sur le Rhin. Ur maison sur le grand chemin. Une abbaye su la frontière.*

Il se dit encore en d'autres phrases, pa rapport à la situation des choses dont on parl *Cet hôtel ouvre sur deux rues. Cet appartemer donne sur le jardin.* On dit qu'*Une maison d mine sur la campagne*, pour dire, que De l on découvre toute la campagne; et qu'*Elle vue sur le jardin*, pour dire, que De la maiso on a la vue du jardin.

Il signifie Dans. *Écrivez cela sur votre livr sur vos tablettes, sur le registre, sur le compt Couché sur l'État. Il l'a mis sur son testamen* On dit, *Avoir sur soi, porter sur soi*, pour dir Porter dans ses poches.

Il signifie quelquefois À, comme dans ce phrases. *Il fallut mettre quatre chevaux su ma chaise pour la tirer du bourbier. Cet impri meur a mis deux ouvriers sur la même feuille pour aller plus vite.*

Sur, se dit en parlant Des denrées, de autres choses dont on paye l'entrée, et de tout sorte d'imposition. *Les impositions sur le vin sur le pied fourché. Les subsides qu'on lève su les peuples.* C'est à peu près en ce sens qu'o dit, *Donner à prendre sur un fonds. On lu déduira tant sur ses gages.*

Il sert à marquer La supériorité, la domina tion, la juridiction, l'excellence, l'avantag d'une personne, d'une chose à l'égard d'un autre. *Régner sur plusieurs nations. Avoir au torité, pouvoir, juridiction sur quelqu'un. O lui a donné inspection sur tous ces gens-là. I a un grand avantage sur vous. Il a un ascen dant sur moi.*

Il sert à marquer La matière dont on parle le sujet auquel on s'applique, auquel on tra vaille, la cause qui fait agir. *Il prit cette réso lution sur ce qu'il apprit que..... Il partit ave*

précipitation sur l'avis qu'on lui donna. *Nous en étions sur un tel propos. Je vous dirai sur ce sujet. Ils disputent sur une telle question. Disputer sur la pointe d'une aiguille. Vous résoudrez sur cela ce qu'il vous plaira. Ils se prirent de paroles, et sur cela ils se battirent. Qu'a-t-il été jugé sur ce différent? Jeter les yeux sur un tableau. Il est toujours sur ses livres. Il travaille sur un tel sujet. Il travaille sur l'or, sur l'argent. Il a fait des commentaires sur l'Écriture-Sainte. Faites réflexion sur cette affaire. Juger sur l'étiquette du sac. Juger sur les apparences. Juger de quelqu'un sur la mine.*

On dit, *Faire des vers sur un air*, pour dire, Accommoder des paroles à un air déjà fait.

Il sert aussi à marquer Le motif, le fondement en vertu duquel on fait, on dit, on prétend quelque chose. *J'ai fait cela sur votre parole. Sur la foi des traités. Il lui a prêté cette somme sur un nantissement, sur gages, sur des gages. Il croit qu'il trouvera de l'argent sur sa bonne mine, sur son crédit. Je suis fondé sur de bonnes raisons, sur un Arrêt, sur une Loi.* On dit dans le même sens, *Écrire, croire sur parole*, pour dire, Sur la foi d'autrui.

Il sert encore à marquer L'affirmation de quelque chose. *Sur mon honneur. Sur ma conscience. Sur ma foi. Sur ma vie. Sur mon âme. Sur ma parole.*

On dit, *Jurer sur les saints Évangiles*, pour dire, Faire un serment en mettant les mains sur le livre des Evangiles.

Il sert enfin à marquer Le temps; et alors il signifie, Durant, environ, vers. *Il vint sur l'heure du dîner, sur le midi. Sur l'aube du jour. Sur le tard. Sur la brune. Sur ces entrefaites. Sur-le-champ. Sur la fin de l'hiver. Sur le point de partir. Ces arbres sont vieux, ils sont sur le retour, sur leur déclin. Une femme qui est sur le retour. Il est sur son départ.*

Sur, s'emploie en plusieurs autres façons de parler. Ainsi on dit: *Je me décharge de cette affaire sur vous. Je m'en repose sur vous, sur votre prudence. Le sort tomba sur lui. Quand le malheur est sur quelqu'un, sur une maison. Marcher sur les traces de ses ancêtres. Vous le prenez là sur un ton bien haut. Il aura toujours cela sur le cœur. Prendre sur l'ennemi, sur le paysan. Être sur la défensive, sur le qui-vive, sur le quant-à-moi. Marcher sur le bon pied. Être sur le bon pied. Être sur un bon pied. Remettre ses affaires sur pied. Je saurai le mettre sur le bon pied. Demeurer sur son appétit. Mettre un cheval sur les voltes. Il faut tourner sur la droite, sur la gauche. Être sur les dents. Être sur ses fins. Être sur les crochets de quelqu'un. Être sur ses pieds, etc.* L'explication particulière de la plupart de ces phrases est renvoyée aux noms qui servent à les former.

On dit, *Prendre quelque chose sur sa conscience*, pour dire, Charger sa conscience de quelque chose; *Prendre l'événement d'une affaire sur soi*, pour dire, Se charger de l'événement d'une affaire. Et on dit, qu'*Un homme prend trop sur lui*, pour dire, qu'Il se charge de trop de soins, de trop de travail, de trop d'affaires. On dit aussi, *Prendre sur soi*, pour dire, Retenir sa colère, prendre patience.

On dit, *Sur toute chose*, pour dire, Principalement, par préférence à toute autre chose. *Je vous prie, je vous recommande sur toute chose, de....* On dit aussi, *Sur toutes choses.* Et on dit également, *Sous* et *Sur peine de la vie*, pour marquer qu'Il y va de la vie. *Il est défendu sur peine de la vie, de....*

La préposition *Sur* entre dans la composition de plusieurs mots de la Langue, pour signifier, Ce qui est sur quelque chose, soit par sa position, soit par sa qualité, par son excès, etc. On trouvera à leur ordre les mots que l'usage a admis.

Sur et tant moins. Façon de parler dont on se sert, pour dire, En déduction. *On lui a payé telle somme sur et tant moins de ce qu'on lui doit.*

Sur le tout. Se dit dans le Blason d'Un écusson qui se met au milieu d'une écartelure. *Il porte écartelé de..... et de..... et sur le tout de....*

On dit aussi en termes de Blason, *Brochant sur le tout*, en parlant d'Une pièce qui va d'un côté à l'autre d'un écu dans lequel il y a d'autres pièces dont elle couvre une partie.

On dit encore, *Sur le tout du tout*, en parlant d'Un écusson qui est sur le milieu de l'écartelure d'un écusson qui est déjà sur le tout.

SURABONDAMMENT. adv. Plus que suffisamment. Jésus-Christ *a satisfait surabondamment pour tous les hommes.*

SURABONDANCE. s. f. Très-grande abondance. *Surabondance de grâces, de bénédictions, de toutes sortes de biens. Surabondance de droit.*

SURABONDANT, ANTE. adject. Qui surabonde. *Pour preuve surabondante de son bon droit, il allègue.... Une grâce surabondante.*

Il signifie aussi quelquefois, Superflu. *Vous avez déjà fait entendre ce que vous vouliez dire, ce que vous ajoutez est surabondant.*

SURABONDER. v. n. Être très-abondant. *Le public est rassasié de vers François; nos Journaux en surabondent.* L'Écriture dit, *Où le péché abondoit, la grâce a surabondé.*

SURACHETER. v. a. Acheter une chose plus qu'elle ne vaut.

Suracheté, ée. participe.

SURAIGU, SURAIGUË. adj. En Musique, Qui est fort aigu.

SUR-ALLER. v. n. Terme de Vénerie. Il se dit d'Un limier ou chien courant qui passe sur la voie sans se rabattre et sans rien dire.

SUR-ANDOUILLER. s. m. Terme de Vénerie. Andouiller plus grand que les autres, qui se trouve à la tête de quelques cerfs.

SURANNATION. s. f. Il n'est guère d'usage qu'en style de Chancellerie et dans cette phrase, *Lettres de surannation*, qui sont Des Lettres qu'on obtient du Prince, pour rendre la force et la validité à celles qui sont surannées.

SURANNER. v. n. Avoir plus d'un an de date. Il se dit principalement Des Lettres de Chancellerie. *Il a laissé suranner ses Lettres, il ne peut plus en faire usage.*

Suranné, ée. participe. Il se dit De certains actes publics, lorsque l'année au-delà de laquelle ils ne peuvent avoir d'effet, est expirée. *Un brevet, un committimus est suranné après un tel temps. Vous ne sauriez vous servir de ces Lettres, elles sont surannées. Procuration surannée.*

Il se dit aussi Des concessions qui, faute d'être enregistrées dans le temps prescrit, deviennent nulles.

Il se dit figurément De certaines choses qu'on regarde comme déjà vieilles. *Cet habit est un peu suranné. Une mode surannée. Une façon de parler surannée.*

Il se dit de même Des personnes. *Un galant suranné. Elle fait encore la jolie, mais elle est déjà surannée. Une beauté surannée.*

SUR-ARBITRE. s. m. Celui qu'on choisit par-dessus deux ou Plusieurs arbitres, pour décider une affaire, quand ils sont partagés. *On leur a donné deux arbitres et un sur-arbitre. Si nos arbitres ne peuvent s'accorder, nous prendrons un tel pour sur-arbitre.*

SURARD. adj. masc. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Vinaigre surard*, en parlant d'Un vinaigre préparé avec des fleurs de sureau.

SURBAISSÉ, ÉE. adj. Terme d'Architecture. Il se dit Des arcades et des voûtes qui ne sont pas en plein cintre, mais qui vont en s'abaissant par le milieu. *Une voûte surbaissée.*

SURBAISSEMENT. subst. m. Terme d'Architecture. Quantité dont une arcade est surbaissée.

SURCENS. s. m. Terme de Jurisprudence féodale. Première rente seigneuriale dont un héritage est chargé par-dessus le cens. *Il lui est dû vingt deniers de cens, et vingt livres de surcens.*

SURCHARGE. s. f. Nouvelle charge ajoutée à une autre. *Ce cheval est assez chargé, il ne lui faut point de surcharge. Cette surcharge l'accablera.*

Il se dit quelquefois au figuré. *Il avoit déjà de la peine à subsister, et pour surcharge il lui est survenu deux enfans. C'est une grande surcharge à un homme qui étoit déjà accablé de douleur.*

SURCHARGER. v. a. Imposer une charge excessive, un trop grand fardeau. *Vous avez surchargé ce cheval, il ne sauroit aller. Ce mur est surchargé.*

Il se dit aussi en parlant d'Une excessive imposition de deniers. *On a surchargé cette Ville, cette Généralité, cette Province.*

On dit, qu'*Un homme est surchargé de travail, qu'il est surchargé d'affaires*, pour dire, qu'Il en a trop. Et en parlant d'Un homme qui mange excessivement, on dit, qu'*Il se surcharge l'estomac, qu'il se surcharge d'alimens, de nourriture.*

Surchargé, ée. participe.

SURCHAUFFURES. s. f. pl. En termes de

Forges, Pailles ou défauts qui se trouvent dans l'acier.

SURCOMPOSÉ, ÉE. adj. Terme de Grammaire. Il se dit Des temps des verbes dans la conjugaison desquels on redouble l'auxiliaire *Avoir*. *J'aurois eu fait*, *vous auriez eu dit*, sont des temps surcomposés.

SURCOMPOSÉ. s. masc. Terme de Chimie. Corps qui résulte de la combinaison des corps que l'on appelle *Composés*.

SURCROISSANCE. s. fém. Ce qui croît au corps par-dessus la nature.

SURCROÎT. s. m. Augmentation, ce qui est ajouté à quelque chose, et qui en accroît le nombre, ou la quantité, ou la force. *Grand surcroît. Notable surcroît. Surcroît de munitions, de provisions. Pour surcroît d'appointement, on lui donna.... Ils n'étoient que quatre, il en arriva deux autres de surcroît. Par un surcroît de malheur, de misère, il est arrivé que.... Pour surcroît de bonheur, il lui est échu une succession à laquelle il ne pensoit pas. C'est un grand surcroît d'affliction pour lui, que la mort de son fils. Quel surcroît de douleur!*

SURCROÎTRE. v. n. Il ne se dit guère que De la chair qui vient dans les plaies, et en plus grande abondance qu'il ne faudroit. *Il faut faire manger la chair qui surcroît en cette plaie, qui commence à y surcroître.*

On le fait actif au sens d'Accroître au-delà des bornes. *Il ne faut pas surcroître brusquement le prix des marchandises.*

SURDENT. s. f. Dent qui vient hors de rang sur une autre, ou entre deux autres dents. *Il lui est venu une surdent qu'il faut arracher.*

On dit aussi d'Un cheval qui a quelques dents plus longues que les autres, qu'*Il a les surdents*, *des surdents. Ôter les surdents à un cheval.*

SURDITÉ. s. f. Perte ou diminution considérable du sens de l'ouïe. *Guérir la surdité d'un homme. Guérir un homme de la surdité.*

SURDORER. v. a. Dorer doublement, dorer à fond, solidement. *Surdorer un lingot d'argent qui doit être mis à la filière.*

Surdoré, ée. participe.

SURDOS. s. m. Bande de cuir qui porte sur le dos du cheval de carrosse, et qui sert à soutenir les traits et le reculement.

SUREAU. s. m. Arbre plein d'une substance moelleuse, qui produit des fleurs blanches, et des fruits rouges-noirâtres. *Fleur de sureau. Quenouille de sureau. Canonnière de sureau.* Les feuilles et l'écorce moyenne du sureau appliquées en topique, sont d'un grand usage pour faire désenfler les jambes hydropiques. Elles ont encore, aussi-bien que les fleurs et les fruits, quelques autres propriétés médicinales.

SÛREMENT. adv. Avec sûreté, en sûreté, en assurance. *De l'argent placé sûrement. Vous pouvez marcher sûrement par-là.*

Il signifie aussi Certainement. *Cela est sûrement arrivé comme on le dit.*

SURENCHÈRE. s. f. Enchère qu'on fait au-dessus d'une autre enchère. *Il a fait une surenchère sur moi.*

SURENCHÉRIR. v. neut. Faire une surenchère. *Un tel avoit pris cette ferme, un autre est venu surenchérir, et a fait un tiercement.*

Surenchéri, ie. participe.

SURÉROGATION. subst. f. Il se dit De ce qu'on fait de bien au-delà de ce qu'on est obligé de faire, de ce qui n'est pas précisément d'obligation. Il se dit proprement De ce qui est au-delà des obligations ou du christianisme, ou de la profession religieuse. *Les préceptes sont d'obligation étroite, les autres choses sont de surérogation. Tout ce qui n'est point d'obligation, est regardé comme œuvre de surérogation. Les faux dévots aiment mieux faire des œuvres de surérogation, que de satisfaire à celles qui sont d'obligation.*

Il se dit aussi dans la même acception, en parlant De celui qui fait plus qu'il ne promet. *Non-seulement il a fait ce qu'il avoit promis, mais par surérogation il a fait encore telle chose.*

SURÉROGATOIRE. adj. des 2 genres. Qui est au-delà de ce qu'on est obligé de faire. *Œuvre surérogatoire. Cela est surérogatoire.*

SURET, ETE. adj. diminutif de *Sur*. *Un peu acide, un peu aigre. Ce fruit est suret, a un petit goût suret. Cette pomme est surète.*

SÛRETÉ. s. f. Éloignement de tout péril, état de celui qui n'a rien à craindre. *Grande sûreté. Pleine et entière sûreté. Pourvoir à sa sûreté. Dormir en sûreté. Il n'y a pas de sûreté à demeurer là. Il n'y a pas de sûreté en ce lieu-là. La sûreté publique est bien établie. Violer la sûreté publique. Être en sûreté. Se rendre, se mettre en lieu de sûreté.*

On dit, *Être en lieu de sûreté*, pour dire, Être dans un lieu d'asile, dans un lieu où l'on n'a rien à craindre pour sa personne; et, *Mettre un homme en lieu de sûreté*, pour dire, Le mettre en prison, s'assurer de sa personne.

On dit, qu'*Une chose ne se peut faire en sûreté de conscience*, pour, qu'Elle ne peut se faire sans blesser la conscience.

On dit proverbialement, *La défiance est mère de sûreté.*

Sûreté, se dit aussi d'une sorte de caution, de garantie que l'on donne pour l'exécution d'un traité. *Quand il fait une affaire, il prend toutes les sûretés possibles. Je veux avoir mes sûretés. Vous voulez que je vous donne mon argent, où est ma sûreté?*

On appelle *Places de sûreté*, Les Places qu'un Prince donne ou retient pour la sûreté de l'exécution d'un traité.

SURFACE. s. f. Superficie, l'extérieur, le dehors d'un corps. *Surface plate, unie, raboteuse. La surface de la terre. La surface de l'eau. Une surface plane. Une surface concave. Une surface convexe.*

On le préfère quelquefois à Superficie. *Je ne m'en tiens pas à la surface. Il faut savoir aller au-delà de la surface. Cela présente une belle surface, et rien de plus. Une grande surface de terrain.*

SURFAIRE. v. act. (Il se conjugue comme *Faire*.) Demander plus qu'il ne faut d'une chose qui est à vendre. *Surfaire sa marchandise. Les Marchands surfont ordinairement. Ne me surfaites pas.*

Surfait, aite. participe.

SURFAIX. s. m. Sangle de cheval qui se met sur les autres sangles, et qui, passant sous la selle, embrasse le dos et le ventre du cheval.

SURGEON. s. m. Rejeton qui sort du tronc du pied d'un arbre. *Cet arbre n'a point poussé de rameaux, il en est seulement sorti quelques surgeons.*

On le disoit autrefois figurément, pour dire Issu, descendant d'une race. *Surgeon de la race de Charlemagne.*

On appelle *Surgeon d'eau*, Un petit jet d'eau qui sort naturellement de terre ou d'une roche.

SURGIR. v. n. Arriver, aborder. *Surgir au port. Surgir à bon port.* Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif.

SURHAUSSEMENT. s. m. Action de surhausser, état de ce qui est surhaussé. *Le surhaussement des espèces fut une des fautes de ce Prince. Le surhaussement des marchandises.*

SURHAUSSER. v. a. Terme d'Architecture. Élever plus haut. Il ne se dit guère qu'en parlant Des voûtes qu'on élève au-delà de leur plein cintre. *Cette voûte est surhaussée.*

Surhausser, signifie, Mettre à plus haut prix ce qui étoit déjà assez cher. *Surhausser le prix d'une chose, ou la surhausser. Il a surhaussé sa marchandise, il l'a surhaussée de prix.*

Surhaussé, ée. participe.

SURHUMAIN, AINE. adj. Qui est au-dessus de l'humain, soit au Physique, soit au Moral. *Une taille surhumaine. Un courage surhumain.*

SURINTENDANCE. s. f. Inspection et direction générale au-dessus des autres. *Il a la surintendance des vivres des Hôpitaux.*

Il se dit aussi De la charge, de la commission du Surintendant, de la Surintendante. *La Surintendance des Finances. La Surintendance des Bâtimens. La Surintendance de la Maison de la Reine a été donnée à une telle Princesse.* On appelle encore dans les Maisons Royales, *Surintendance*, La demeure du Surintendant des Bâtimens. *Il est logé à la Surintendance.*

SURINTENDANT. s. m. Qui a l'Intendance de quelque chose au-dessus des autres. Il se dit principalement De ceux qui sont Ordonnateurs, Administrateurs en chef des Finances du Roi. *Un tel a été Surintendant des Finances*, ou simplement, *a été Surintendant. Cette Ordonnance a été donnée par le Surintendant. Il n'y a plus aujourd'hui de Surintendant des Finances. Le Directeur général a succédé au Surintendant des Bâtimens.*

SURINTENDANTE. s. f. La femme du Surintendant.

On appelle *Surintendante de la Maison de la Reine*, La Dame qui a la première charge de la Maison de la Reine.

SURJET. s. masc. Espèce de couture qui se fait en tenant les deux étoffes qui doivent être

jointes, appliquées l'une sur l'autre bord à bord, et en les traversant toutes deux à chaque point d'aiguille.

SURJETER. v. a. Terme de Couture. Coudre en surjet.

SURJETÉ, ÉE. participe.

SURLENDEMAIN. s. m. Le jour qui suit le lendemain.

SURLONGE. s. f. La partie du bœuf qui reste après qu'on a levé l'épaule et la cuisse, et où l'on prend les aloyaux.

SURMENER. v. a. Il ne se dit que Des chevaux et des autres bêtes de somme, pour dire, Les excéder de fatigue, en les faisant aller ou trop vite, ou trop long-temps. *Surmener un cheval.*

SURMENÉ, ÉE. participe.

SURMONTER. v. a. Monter au-dessus. *Il faut secourir ce pauvre homme, l'eau le surmonte. Au Déluge l'eau surmonta de quinze coudées les plus hautes montagnes.*

Il se met aussi absolument. *Quand l'huile est mêlée avec l'eau, l'huile surmonte toujours.*

Son plus grand usage est au figuré; et alors il signifie, Vaincre, dompter. *Surmonter ses ennemis. Se surmonter soi-même. Surmonter sa colère, sa haine, son amour, etc. Surmonter tous les obstacles, toutes les difficultés. Il ne faut pas se laisser surmonter à la première difficulté, par la première difficulté.*

Il signifie aussi, Surpasser. Il ne se dit en ce sens-là, que quand il y a une espèce de concurrence, de combat. *Il a surmonté tous ses concurrens.*

SURMONTÉ, ÉE. participe.

On appelle en termes de Blason, *Pièce surmontée*, Une pièce au-dessus de laquelle il y en a une autre qui la touche immédiatement. *Au chevron d'or surmonté d'une étoile.*

SURMOÛT. s. m. Vin tiré de la cuve sans avoir cuvé ni été pressuré. *Un muid de surmoût. Faire du surmoût.*

SURMULET. s. m. Poisson. *Le surmulet est un poisson de mer.*

SURNAGER. v. n. Se soutenir sur la surface d'un fluide. *Le liége surnage sur l'eau.* Il s'emploie aussi absolument. *Quand on met de l'huile dans de l'eau, l'huile surnage.*

On dit figurément d'Une chose qui subsiste, par opposition à d'autres choses qui se détruisent, qui s'anéantissent, qui s'oublient, *Que cette chose surnage. À la longue les erreurs disparoissent, et la vérité surnage. Parmi une foule d'ouvrages tombés dans l'oubli, celui-là a surnagé.*

SURNATUREL, ELLE. adj. Qui est au-dessus des forces de la nature. *Effet surnaturel. La grâce est un don surnaturel. Cause, puissance, vertu surnaturelle. Lumière surnaturelle. Qualité surnaturelle.*

On appelle *Vérités surnaturelles*, Les vérités que l'on ne connoît que par la Foi.

Il se dit familièrement, pour Extraordinaire. *Cet enfant a un esprit surnaturel. Une adresse surnaturelle. Un bonheur surnaturel.*

SURNATURELLEMENT. adv. D'une manière surnaturelle. *Cela ne se peut faire que surnaturellement.*

SURNOM. subst. m. Le nom ajouté au nom propre d'une personne ou d'une famille, et qui désigne quelque qualité ou quelque circonstance particulière. *Scipion eut le surnom d'Africain. On donna le surnom de Hardi à Philippe, fils du Roi Saint Louis. Henri IV et Louis XIV se sont acquis le surnom de Grand par les grandes choses qu'ils ont faites.*

SURNOMMER. v. a. Ajouter une épithète au nom d'une personne, pour marquer quelqu'une de ses actions, ou de ses qualités bonnes ou mauvaises, pour la désigner par quelque chose de remarquable. *Guillaume, Duc de Normandie, fut surnommé le Conquérant. Un des Ducs de Guise fut surnommé le Balafré.*

SURNOMMÉ, ÉE. participe.

SURNUMÉRAIRE. adj. des 2 genres. Qui est au-dessus du nombre déterminé. *Il a été reçu surnuméraire dans cette compagnie.*

SUROS. s. masc. Tumeur dure située sur la jambe du cheval, et qui dépend de l'os même. *Il a acheté bien cher un cheval, et s'est aperçu ensuite qu'il avoit un suros. Il n'a ni suros ni malandre.*

SURPARTIENT, ENTE. adj. Terme d'Arithmétique et de Géométrie. Il se dit De la partie dont il s'en faut qu'un nombre ou une grandeur quelconque ne soit contenue juste dans une autre.

SURPASSER. v. a. Excéder, être plus haut élevé. *Cela surpasse la muraille de deux pieds. Il est beaucoup plus grand que lui, il le surpasse de toute la tête.*

Il signifie figurément, Être au-dessus de quelqu'un, le surmonter en quelque chose, et il se dit en bien et en mal. *Il les surpasse tous en science. Cette entreprise surpasse tous les ouvrages de l'Antiquité. Surpasser tous les autres en richesses, en vertu. Il surpassoit tous ses camarades à toute sorte d'exercices. Il le surpasse en méchanceté. Le succès a surpassé l'attente.*

On dit, qu'*Un homme s'est surpassé lui-même*, pour dire, qu'il a beaucoup mieux fait qu'à son ordinaire; et cela se dit d'Un homme qui a accoutumé de réussir dans ce qu'il fait. *Il a fait des merveilles aujourd'hui, il s'est surpassé lui-même.*

SURPASSER, se dit pour, Causer un étonnement qui confond les idées. *Cet événement me surpasse.*

Il se dit aussi pour, Excéder les forces, l'intelligence. *Cet effort surpasse mon courage. Cette science surpasse mon esprit. Cela surpasse ma portée. Cette dépense surpasse mes moyens.*

SURPASSÉ, ÉE. participe.

SURPAYER. v. a. Payer au-delà de la juste valeur. *Cette étoffe-là ne vaut pas davantage, c'est la surpayer que d'en donner tant.*

Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Leur payer au-delà de ce qui leur est dû. *C'est vous surpayer. Vous êtes surpayé par-là. Je ne vous donnerai rien davantage, je vous ai surpayé.*

SURPAYÉ, ÉE. participe.

SURPEAU. s. f. Il signifie la même chose qu'Épiderme. *Voyez* ÉPIDERME.

SURPLIS. s. m. Sorte de vêtement d'Église, fait de toile, qui va à mi-jambes, et dont les manches sont fort longues et fort larges, tantôt rondes et fermées, et tantôt pendantes. *Être en surplis. Il vint en surplis et en bonnet carré. Il y a quelquefois des surplis sans manches.*

On dit qu'*Un Ecclésiastique porte le surplis dans une Paroisse*, pour dire, qu'il est du Clergé d'une Paroisse, qu'il y assiste ordinairement au Service; et il se dit particulièrement Des jeunes Clercs.

SURPLOMB. subst. masc. Défaut de ce qui n'est pas à plomb. *Ce mur est en surplomb, il penche.*

SURPLOMBER. v. n. Être hors de l'aplomb. *Ce mur surplombe.*

SURPLUS. s. m. Ce qui reste, l'excédant. *Je vous quitte le surplus, du surplus. Vous me paierez le surplus.*

AU SURPLUS. Façon de parler adverbiale, pour dire, Au reste. *Au surplus vous saurez. Il a quelques défauts, mais au surplus il est honnête homme.*

SURPRENANT, ANTE. adj. Étonnant, qui cause de la surprise. *Discours surprenant. Nouvelle surprenante. Action surprenante. Cette femme est d'une beauté surprenante.*

SURPRENDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Prendre.*) Prendre quelqu'un sur le fait, le trouver dans une action, dans un état où il ne croyoit pas être vu. *Surprendre un voleur qui crochète un coffre.*

Il s'emploie communément pour, Prendre à l'imprévu, au dépourvu. *Nos gens ont surpris l'ennemi. La ville a été surprise. Le Sage n'est jamais surpris.*

Il se prend aussi pour, Tromper, abuser, induire en erreur. *Défiez-vous de cet homme, il ne cherche qu'à vous surprendre. Ce discours est captieux et propre à surprendre. Il a surpris la justice de ses Juges.* On dit dans le même sens, *Surprendre la religion des Juges.*

On dit encore *Surprendre*, pour dire, Obtenir frauduleusement, par artifice, par des voies indues. *Il a surpris un privilége. On surprit des Lettres au Sceau.*

On dit, *Surprendre des lettres*, pour dire, Les prendre furtivement, les intercepter.

On dit, *Surprendre la confiance de quelqu'un*, pour dire, Se la procurer par artifice. On dit aussi, *Surprendre le secret de quelqu'un*, pour, Découvrir son secret par adresse ou par hasard.

On dit, *Surprendre à quelqu'un un moment de foiblesse*, pour dire, Apercevoir en lui un moment de foiblesse.

SURPRENDRE, se dit pour, Étonner. *Cette nouvelle m'a extrêmement surpris. Ne surprenez pas votre cheval, que vos mouvemens soient suivis.*

Il se dit aussi De toutes les choses auxquelles

on ne s'attendoit point. *La pluie nous a surpris. La nuit les surprit en chemin.* Il se dit plus souvent Des choses désagréables, et qui traversent nos desseins.

On dit d'Un mal qui arrive subitement, inopinément, qu'*On en a été surpris. Il a été surpris d'une attaque de goutte. La mort le surprit au milieu de ses projets, de ses plaisirs.*

On dit De la viande ou de la pâtisserie qu'un feu trop vif a brûlée avant qu'elle fût cuite, que *Le feu l'a surprise, qu'on l'a laissé surprendre, qu'elle est surprise.*

On dit, *Se laisser surprendre à*, et, *Se laisser surprendre par. Il s'est laissé surprendre à cet air de candeur, par cet air de candeur, à ces promesses, par ces promesses.*

Surpris, ise. participe.

SURPRISE. s. fém. Action par laquelle on surprend. *Il s'est rendu maître de cette Place par surprise. Il s'est servi de surprise autant que de force. C'est une étrange surprise. Il faut se garder des surprises des chicaneurs.*

Surprise, se prend aussi pour, Étonnement, trouble. *Cet accident a causé une grande surprise. Tout le monde fut dans une surprise inconcevable. Je ne reviens pas de ma surprise.*

SURSAUT. s. m. Surprise. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *S'éveiller en sursaut*, pour dire, Être éveillé subitement par quelque grand bruit ou par quelque violente agitation.

SURSÉANCE. s. fém. Délai, suspension, temps pendant lequel une affaire est sursise. *Il y a eu un Arrêt, des Lettres de surséance. Surséance de tant de jours, de semaines, de mois.*

SURSEMER. v. act. Semer une nouvelle graine dans une terre déjà ensemencée.

Sursemé, ée. participe.

SURSEOIR. v. a. *Je sursois, tu sursois, il sursoit; nous sursoyons, vous sursoyez, ils sursoient. Je sursoyois. Je sursis. Je surseoirai. Je surseoirois. Que je sursisse.* Les autres temps ne sont d'aucun usage. Suspendre, remettre, différer. Il ne se dit guère que Des affaires, des procédures. *On a sursis toutes les affaires. Surseoir une délibération. Il vouloit faire surseoir le jugement du Procès, les poursuites, l'exécution d'un Arrêt.*

On dit dans le même sens en termes de Palais, *Surseoir au jugement d'une affaire. Il sera sursis à l'exécution de l'Arrêt.* Alors il est neutre; et le participe actif *Sursoyant*, est aussi usité en termes de Palais.

Sursis, ise. participe.

Sursis, se prend quelquefois substantivement en termes de Palais, et signifie Délai. *On a ordonné un sursis. Il a obtenu un sursis.*

SURSOLIDE. subst. et adject. des 2 genres. Terme d'Algèbre. Il se dit De la quatrième puissance d'une grandeur, que l'on nomme ainsi, par la supposition ou la fiction qu'elle a une dimension de plus que le solide.

SURTAUX. s. m. Taux excessif pour l'impôt. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Plaider en surtaux*, qui signifie, Porter sa plainte en Justice, d'avoir été taxé trop haut.

SURTAXE. s. f. Taxe ajoutée à d'autres. *Il nous a fallu payer taxe et surtaxe.*

SURTAXER. v. a. Taxer trop haut. *Il se plaint qu'on l'a surtaxé.*

Surtaxé, ée. participe.

SURTOUT. adv. Principalement, plus que toute autre chose. *Il lui recommanda surtout de bien servir Dieu. Faites telle et telle chose, mais surtout n'oubliez pas.....*

SURTOUT. s. m. Il se dit d'Une sorte de justaucorps fort large, que l'on met sur tous les autres habits. *Il a un surtout sur son habit. Il avoit deux beaux surtouts.*

On appelle aussi *Surtout*, Une espèce de petite charrette fort légère, faite en forme de grande manne, et qui sert à porter du bagage.

On appelle encore *Surtout*, Une grande pièce de vaisselle d'argent, de cuivre doré, etc. qu'on place au milieu des grandes tables, et sur laquelle il y a des vases de fleurs, de fruits, etc.

SURVEILLANCE. subst. f. Action de surveiller. *La bonne éducation des filles dépend surtout de la surveillance de leur mère.*

SURVEILLANT, ANTE. s. Celui ou celle qui surveille. *C'est un surveillant soigneux, habile, éclairé. Il faut leur donner une bonne surveillante. Il ne sait pas que je lui ai donné un surveillant.*

Il est quelquefois adjectif. *Cet homme est trop surveillant, cet autre ne l'est pas assez.*

SURVEILLE. s. f. Avant-veille, le jour qui précède immédiatement la veille. *La surveille de Noël. La surveille de son départ, de sa mort. La surveille du combat.*

SURVEILLER. v. n. Veiller particulièrement et avec autorité sur quelque chose. *Ce n'est pas assez que tels et tels prennent le soin de cette affaire, il faut encore quelqu'un pour y surveiller. Un Général d'armée doit surveiller à tout ce qui se passe.*

On dit aussi activement, *Surveiller quelqu'un*, pour dire, Être attentif à sa conduite.

Surveillé, ée. participe.

SURVENANCE. s. f. Terme de Jurisprudence. Arrivée que l'on n'a point prévue. *Une donation est révocable par survenance d'enfans.*

SURVENANT, ANTE. adj. Qui survient. Son plus grand usage est au substantif. *Il y a place pour les survenans.*

SURVENDRE. v. a. (Il se conjugue comme *Vendre.*) Vendre trop cher, vendre plus que les choses ne valent. *Il ne faut pas survendre. Il n'est pas juste que vous me survendiez. Tout a été survendu à cet inventaire.*

Survendu, ue. participe.

SURVENIR. v. n. (Il se conjugue comme *Venir.*) Arriver inopinément. *Comme ils étoient ensemble, il survint du monde. S'il me survient des affaires. Comme nous étions prêts à partir, il survint un orage.*

Il signifie aussi, Arriver de surcroît. *Si la fièvre survenoit là-dessus, s'il survient le moin dre accident, c'est un homme mort.*

Survenu, ue. participe.

SURVENTE. s. f. Vente à un prix excessif *C'est une survente trop visible.*

SURVIDER. v. a. Ôter une partie de ce qu est dans un vaisseau, dans un sac trop plei *Il faut survider ce sac, ce vaisseau.*

Survidé, ée. participe.

SURVIE. s. f. Terme de Pratique. État d celui qui survit à un autre. *Et en cas de survi l'un des contractans s'oblige....*

SURVIVANCE. s. f. Droit, faculté de suc céder à un homme dans sa charge après s mort. *Il a un Gouvernement, et le Roi lui accordé la survivance pour son fils. Il a é reçu en survivance. Lettres, Brevet de survivanc*

SURVIVANCIER. s. m. Celui qui a la sur vivance d'une charge. *Souvent le survivanci exerce du vivant du titulaire, et de son con sentement.*

SURVIVANT, ANTE. adj. Qui survit un autre. On l'emploie toujours substantiv ment. *Le survivant, la survivante aura tout bien.*

SURVIVRE. v. n. (Il se conjugue comm *Vivre.*) Demeurer en vie après une autre pe sonne. *Selon l'ordre de la nature, les enfa doivent survivre au père. Il survécut à ses e fans. On ne peut vivre long-temps, qu'on survive à plusieurs de ses amis.*

Il s'emploie aussi avec le régime simpl mais plus rarement. *Il a survécu son fils, femme.*

On dit figurément, *Survivre à son honneu à sa réputation, à sa fortune*, pour dire, Viv encore après la perte de son honneur, de sa r putation, de sa fortune. Au figuré, il est tou jours suivi de la préposition *à*.

On dit aussi, *Survivre à soi-même, se su vivre à soi-même*, pour dire, Perdre avant mort l'usage des facultés naturelles; comme mémoire, l'ouïe, la vue, la raison. Il se d particulièrement De ceux qui tombent en e fance.

SUS

SUS. préposition. Sur. Il n'est plus guè d'usage que dans cette phrase, *Courir sus quelqu'un.* C'est un terme de Déclarations d'Ordonnances, etc.

En sus. Façon de parler adverbiale, qui s gnifie Par-delà. *Il a touché des gratificatio en sus de son revenu.*

Dans l'usage ordinaire, *La moitié, le tier le quart en sus*, est l'addition qu'on fait à u somme de la moitié, du tiers, du quart de cet somme. *Quatre francs et le quart en sus, fo cinq livres.* Mais en termes de Finance, *Le tier le quart en sus*, veut dire, Une quantité qu étant ajoutée à une somme, donne une somm totale dont cette quantité est le tiers, ou le quar *Le quart en sus de douze mille francs, est quat mille francs. Le tiers en sus de six mille franc est trois mille francs. Quinze mille francs et quart en sus, font vingt mille francs.*

SUS. Interjection dont on se sert pour exhor-ter, pour exciter. *Sus mes amis, sus donc, le-vez-vous. Or sus dites-nous.* Il est du style fa-milier.

SUSCEPTIBILITÉ. s. f. Il ne se dit guère qu'en parlant De la disposition à se choquer rop aisément. *C'est un homme d'une extrême usceptibilité, d'une susceptibilité fâcheuse.* C'est un terme de blâme ménagé.

SUSCEPTIBLE. adj. des 2 genres. Capable le recevoir certaine qualité, certaine modifica-ion. *La matière est susceptible de toutes sortes le formes.*

On dit De quelqu'un, qu'*Il est susceptible l'une charge, d'une grâce, etc.* pour dire, qu'Il les qualités nécessaires pour l'obtenir. *L'es-rit de l'homme est susceptible de bonnes, de nauvaises impressions, de toutes les opinions. usceptible du bien et du mal. Susceptible d'a-nour, de haine, etc.*

On dit, qu'*Une proposition, qu'un passage st susceptible de plusieurs sens, d'interpréta-ons différentes,* pour dire, qu'Une proposition eut être entendue dans plusieurs sens diffé-ens; qu'un passage peut être expliqué, peut tre interprété de bien des façons différentes.

On dit absolument d'Une personne, qu'*Elle st susceptible,* pour dire, qu'Elle est facile à lesser.

SUSCEPTION. s. f. Il se dit en parlant De action de prendre les Ordres sacrés.

On le dit aussi, en parlant De deux fêtes e l'Église Catholique : *La Susception de la ainte Croix. La Susception de la Sainte Cou-mne.*

SUSCITATION. s. f. Suggestion, instigation. *a fait cela à la suscitation d'un tel.*

SUSCITER. v. a. Faire naître, faire paroître ans un certain temps. Il se dit particulièrement es hommes extraordinaires que Dieu inspire, u'il conduit et pousse à exécuter ses volontés. *ieu a suscité des Prophètes. Il suscita les libé-ateurs de son peuple.*

On dit en termes de l'Écriture, *Susciter gnée à son frère,* pour dire, Faire revivre le om de son frère mort sans postérité, en épou-nt sa veuve pour en avoir des enfans : ce qui oit d'usage parmi les Juifs.

Susciter, se prend plus ordinairement en mau-aise part, et se dit en parlant Des embarras, es mauvaises affaires, etc. qu'on fait naître à uelqu'un pour lui nuire. *Il lui a suscité des nnemis. Il les a suscités contre lui. Susciter un rocès, une querelle.*

Suscité, ée. participe.

SUSCRIPTION. s. f. Le dessus qu'on met à ne lettre. *C'est lui qui a mis la suscription à ette lettre. La suscription étoit au Roi, à Son ltesse Royale, à son Eminence, à Monsieur e.....*

SUSDIT, ITE. adj. Nommé ci-dessus. Terme e Palais. *La susdite maison, la susdite somme, ayable au susdit terme.* On l'emploie en Poé-ie dans le style badin. *Le susdit soufflet sur la usdite joue.*

SUSIN. s. m. Terme de Marine. Pont brisé, ou partie de tillac depuis la dunette jusqu'au grand mât.

SUSPECT, ECTE. adj. Qui est soupçonné, ou qui mérite de l'être. Il se dit Des choses et des personnes. *Ce Rapporteur m'est suspect, me devient suspect. Il m'est suspect en cela. Tout ce qui vient de la part d'un tel est suspect. Votre silence sur cette affaire m'est suspect. Le témoignage de cet homme m'est suspect. Sa probité est très-suspecte. Cela le rendit suspect à son parti. Depuis ce temps-là on l'eut pour suspect, on le tient pour suspect. Vous êtes sus-pect de partialité. Des caresses suspectes de tra-hison. Un discours suspect d'artifice. Une opi-nion suspecte d'hérésie. Un contrat suspect de fraude. Une convention suspecte de simonie. Suspect d'avoir trahi l'État. Suspect d'entrete-nir des intelligences avec l'ennemi. Il ne faut pas ajouter foi à ces lettres-là, elles viennent d'un lieu suspect. Lieu suspect, pays suspect,* se disent aussi d'Un lieu, d'un pays qu'on soup-çonne être infecté de peste; et c'est dans ce sens qu'on dit, que *Des marchandises viennent d'un lieu suspect de peste, de contagion,* ou absolument, *d'un lieu suspect, d'un pays suspect.*

On dit, *Il a dit cela dans un temps suspect,* pour dire, Dans des circonstances où il pouvoit être soupçonné de ne pas dire la vérité; et dans un sens contraire, *Il a dit cela dans un temps non suspect.*

SUSPECTER. v. a. Soupçonner, tenir pour suspect. *Je suspecte fort la fidélité de ce domes-tique. On suspectoit sa doctrine, ses mœurs. On reconnut qu'on l'avoit suspecté à tort.*

On dit, en termes de Jurisprudence, qu'*Un accusé est véhémentement suspecté d'un tel dé-lit,* pour dire, Violemment soupçonné.

Suspecté, ée. participe.

SUSPENDRE. v. a. Élever quelque corps en l'air, l'attacher, le soutenir en l'air avec un lien, de telle sorte qu'il pende et qu'il ne porte sur rien. *Suspendre en l'air. Suspendre des lustres, des chandeliers. Suspendre une lampe. Suspendre des chevaux pour les embarquer. Suspendre des chevaux de chasse-marée pour empêcher qu'ils ne se couchent. Suspendre un corps de carrosse. Un carrosse qui est mal sus-pendu.*

On dit par extension, que *Les nuées sont suspendues en l'air,* que *les corps célestes sont suspendus sur nos têtes,* qu'*une clef demeure suspendue à une pierre d'aimant.*

Suspendre, signifie figurément, Surseoir, différer pour quelque temps, cesser, disconti-nuer. *Suspendre l'exécution d'un arrêt. Sus-pendre son ressentiment, les effets de son res-sentiment. Dieu suspend pour quelque temps les effets de sa colère. Suspendre ses coups.*

On dit, que *Des troupes ont suspendu leur marche, ont eu ordre de suspendre leur mar-che,* pour dire, qu'Elles ont discontinué leur marche, qu'elles ont eu ordre d'interrompre leur marche pour quelque temps.

On dit aussi, *Suspendre son jugement sur quelque chose,* pour dire, Ne porter son juge-ment ni en bien ni en mal, ne rien décider; et, *Suspendre son travail,* pour dire, Interrompre son travail.

Suspendre, se dit d'Un Magistrat, d'un Offi-cier, d'un Huissier, d'un Agent quelconque dont on interrompt les fonctions, sans lui ôter son ca-ractère. Il se dit particulièrement d'un Ecclé-siastique. *Suspendre un Prêtre de ses fonctions.*

Suspendu, ue. participe.

SUSPENS. adj. m. Interdit. Il n'est d'usage qu'en parlant d'Un Ecclésiastique qu'on a sus-pendu des fonctions de son état. *Un Prêtre suspens, déclaré suspens. Il est suspens de fait et de droit.*

En suspens. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Dans l'incertitude, sans savoir à quoi se déterminer. *Je suis en suspens de ce que je dois faire, sur ce que je dois faire. Vous me laissez plus en suspens que jamais. Tenir quel-qu'un en suspens. Rester en suspens.*

On dit, qu'*Une affaire est demeurée en sus-pens,* pour dire, qu'Elle est encore indécise.

SUSPENSE. s. fém. Censure par laquelle un Ecclésiastique est déclaré suspens. *Un Prêtre qui a encouru la suspense.*

Il signifie aussi, L'état où un Ecclésiastique est mis par cette censure. *Un Prêtre qui dit la Messe pendant sa suspense devient irrégulier.*

SUSPENSIF, IVE. adj. Terme de Jurispru-dence. Qui suspend, qui arrête et empêche d'al-ler en avant. *Il y a des cas où le simple appel est suspensif. Il y en a où il n'est que dévolutif.*

SUSPENSION. s. fém. Surséance, cessation d'opération pour quelque temps. *La suspension de l'exécution d'un Arrêt. Suspension entière des puissances, des facultés de l'âme. La sus-pension des payemens des rentes.*

On dit, *Suspension d'armes,* pour dire, Ces-sation d'actes d'hostilité.

On appelle *Suspension,* Ce qui tient le Saint Sacrement suspendu en certaines Églises.

Suspension, est aussi une figure de Rhéto-rique, qui consiste à tenir les auditeurs en sus-pens. *La suspension augmente l'effet des choses qu'on doit annoncer.*

Suspension, signifie aussi L'action d'inter-dire un fonctionnaire public de ses fonctions pour un temps. *Par cette pétition on demandoit la suspension de plusieurs Administrateurs.*

SUSPENSOIR et **SUSPENSOIRE.** s. masc. Terme de Chirurgie. Sorte de bandage dont on se sert pour empêcher le progrès des descentes de boyaux, et autres incommodités pareilles. *Les Cavaliers portent des suspensoires, pour pré-venir les descentes.*

SUSPICION. s. f. Soupçon, défiance. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Pratique. *Grande suspicion. Juste suspicion. Suspicion de fraude. Suspicion de simonie. Avoir suspicion. Donner suspicion. Entrer en suspicion.*

SUSTENTER. v. act. Nourrir, entretenir la vie par le moyen des alimens. Il ne se dit que Des hommes. *Tant de livres de pain par jour suffisent pour sustenter tant de pauvres. Il n'a pas de quoi se sustenter.*

Sustenté, ée. participe.

SUT

SUTURE. s. f. Terme d'Anatomie. Jointure de deux parties du crâne qui entrent l'une dans l'autre, et qui paroissent cousues ensemble. *Les sutures du crâne.*

En termes de Chirurgie, on appelle aussi *Suture*, La couture que l'on fait pour rejoindre et réunir les lèvres d'une plaie, soit que cette réunion s'opère avec les aiguilles et le fil, soit qu'on y parvienne par le moyen des emplâtres.

SUZ

SUZERAIN, AINE. adj. Terme de matière féodale. Il se dit d'Un Seigneur qui possède un fief dont d'autres fiefs relèvent. *Seigneur suzerain. Dame suzeraine.*

SUZERAINETÉ. s. f. Qualité de suzerain.

SVE

SVELTE. adj. des 2 genres. Terme de Peinture et de Sculpture. Léger, délié, élégant. Il se dit principalement Des figures. *Les figures des tableaux du Poussin sont sveltes.*

On dit aussi d'Une personne, qu'*Elle a la taille svelte*; et d'Une colonne qui a les mêmes qualités, qu'*Elle est svelte.*

SYC

SYCOMORE. s. m. Arbre qui a les feuilles fort larges, et presque semblables aux feuilles de vigne. *Allées de sycomores. Il y a des sycomores dans sa cour.*

SYCOPHANTE. s. masc. Mot emprunté du Grec, qui signifie, Fourbe, menteur, fripon, délateur, coquin.

SYL

SYLLABAIRE. s. m. Petit livre élémentaire où les syllabes sont rangées par ordre, pour apprendre à lire.

SYLLABE. s. f. Une voyelle ou seule, ou jointe à d'autres lettres qui se prononcent par une seule émission de voix. *Rois et lois sont des mots d'une syllabe. Dans le mot* Avoir, A *fait une syllabe, et* Voir *en fait une autre. La première syllabe d'un tel mot est longue, la seconde est brève. Un mot d'une, de deux, de trois syllabes. Il prononce gravement et pèse sur toutes les syllabes. Il n'en a pas perdu une syllabe. J'ai dit mot pour mot, syllabe pour syllabe ce que vous m'avez ordonné. Je n'y ai pas manqué d'une syllabe.*

SYLLABIQUE. adject. des 2 genres. Qui a rapport aux syllabes.

SYLLEPSE. s. f. Figure de Grammaire, par laquelle le discours répond plutôt à notre pensée qu'aux règles grammaticales. *Il est six heures*, au lieu de dire, *Il est la sixième heure*, est une syllepse.

SYLLOGISME. s. masc. Terme de Logique. Argument composé de trois propositions; savoir, la majeure, la mineure et la conséquence. *Faire un syllogisme. Ce syllogisme n'est pas en forme. Règles du syllogisme.*

SYLLOGISTIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient au syllogisme. *La forme syllogistique.*

SYLPHE, IDE. s. Nom que les Cabalistes donnent aux prétendus génies élémentaires de l'air.

SYLVAIN. s. masc. Dieu des forêts selon la Fable. *Les Faunes et les Sylvains.*

SYM

SYMBOLE. s. m. Figure ou image qui sert à désigner quelque chose, soit par le moyen de la peinture ou de la sculpture, soit par le discours. *Le chien est le symbole de la fidélité. La colombe est le symbole de la simplicité. Le renard est le symbole de la ruse, de la finesse. La girouette est le symbole de l'inconstance. Le lion est le symbole de la valeur. La palme et le laurier sont des symboles de la victoire.*

En termes de Religion, on appelle *Symboles*, et *symboles sacrés*, Les signes extérieurs des Sacremens. *Jésus-Christ nous a donné son Corps et son Sang dans l'Eucharistie sous les symboles du pain et du vin.*

Symbole, se dit aussi Du formulaire qui contient les principaux articles de la Foi. *Les trois symboles de la Foi sont le Symbole des Apôtres, le Symbole de Nicée, et le Symbole attribué à Saint Athanase.* Ordinairement, quand on dit absolument, *Le Symbole*, on entend celui des Apôtres.

Symbole, en termes d'Antiquité, signifie plusieurs choses: 1° La quote part, la contribution que chacun payoit pour une fête, un repas à frais communs, ce que nous appelons la part de chacun, l'écot; 2° Une marque que l'on distribuoit à chacune des personnes conviées pour une fête ou un repas. On conserve encore de ces marques dans les cabinets des curieux.

SYMBOLIQUE. adj. des 2 genres. Qui sert de symbole. *L'hermine est une figure symbolique, ou une image symbolique de la pureté.*

SYMBOLISER. v. neut. Terme didactique. Avoir du rapport, de la conformité. *Les Alchimistes disent que les Planètes symbolisent avec les métaux, que le Soleil symbolise avec l'or, que la Lune symbolise avec l'argent, etc.*

SYMÉTRIE. s. f. Proportion et rapport de grandeur et de figure que les parties d'un corps naturel ou artificiel ont entre elles, et avec leur tout. La symétrie admet la répétition des mêmes formes, mais elle n'exige quelquefois que leur correspondance. *S'il y a tant de croisées d'un côté, il faut pour la symétrie qu'il y en ait autant de l'autre. La symétrie est bien observée dans cette architecture. Voilà une belle symétrie, une symétrie agréable. Cela est contre la symétrie.*

Il se dit aussi De toutes les choses arrangées suivant une certaine proportion. *Des tableaux, des vases arrangés avec symétrie. Garder, observer la symétrie. Négliger la symétrie.*

SYMÉTRIQUE. adj. des 2 genres. Qui a de la symétrie. *Arrangement symétrique.*

SYMÉTRIQUEMENT. adv. Avec symétrie. *Des tableaux disposés symétriquement.*

SYMÉTRISER. v. n. Faire symétrie. *Les deux pavillons de ce bâtiment symétrisent.*

SYMPATHIE. s. f. Correspondance que les Anciens imaginoient entre les qualités de certains corps. *Il semble qu'il y a de la sympathie entre certaines plantes, entre certains animaux.*

On appelle *Poudre de sympathie*, Une poudre préparée que l'on jette sur le sang sorti d'une blessure, et que l'on prétend qui agit sur la personne blessée, quoiqu'elle soit éloignée. *Cet Empirique prétend avoir guéri son malade avec de la poudre de sympathie.*

Sympathie, se dit aussi moralement, De la convenance et du rapport d'humeurs et d'inclinations. *Grande sympathie. Forte sympathie. Il y a une grande sympathie entre eux.*

SYMPATHIQUE. adj. des 2 genres. Il se dit De ce qui appartient à la cause ou aux effets de la sympathie. *Vertu sympathique. Qualités sympathiques. Mouvemens sympathiques. Nerfs sympathiques.*

SYMPATHISER. v. n. Avoir de la sympathie. *Leurs humeurs ne sympathisent pas ensemble. Il est difficile de trouver deux hommes qui sympathisent entièrement.* Il ne se dit guère qu'au moral.

SYMPHONIE. s. f. Concert d'instrumens de musique. *Belle symphonie. Excellente symphonie. Aimer la symphonie. La symphonie est fort bonne dans cet Opéra.*

Il se prend encore pour Les instrumens de musique qui accompagnent les voix. *Les voix n'étoient pas belles, mais la symphonie étoit fort bonne.*

Il se dit quelquefois Du corps des Symphonistes; mais on dit plus communément *Orchestre. Les voix sont prêtes, faites venir la symphonie.*

SYMPHONISTE. s. m. Celui qui joue des instrumens de musique, ou qui compose des pièces qu'on joue dessus. *Ce Musicien a été un des plus grands Symphonistes de son temps.*

SYMPHYSE. s. f. Terme d'Anatomie. Nom que les Anatomistes donnent à la liaison ou connexion de deux os ensemble. *La symphise des os pubis.*

On appelle *Opération de la symphise*, Celle par laquelle on a tenté avec succès de procurer l'accouchement par la séparation des os pubis.

SYMPTOMATIQUE. adjectif des 2 genres. (On prononce le P.) Terme didactique. Qui appartient au symptôme, qui en dépend. *Mal symptomatique. Fièvre symptomatique.*

SYMPTÔME. s. m. Signe ou assemblage de signes dans une maladie, lesquels indiquent sa nature, et font présumer quelle en sera l'issue. *Mauvais, fâcheux symptôme. Bon symptôme. Les Médecins jugent d'une maladie par les symptômes.*

Il se dit figurément, en parlant Des États, des Républiques, etc. *La fermentation qui est dans ce Royaume, est le symptôme d'une révolution prochaine.*

SYN

SYNAGOGUE. s. f. L'assemblée des Fidèles sous l'ancienne loi. *Saint Paul, avant qu'il fût converti, avoit beaucoup de zèle pour la Synagogue. Enfant de la Synagogue. Docteur, Chef de la Synagogue.*

Depuis la publication de l'Évangile, *La Synagogue* se dit par opposition à l'Église. *L'Église a succédé à la Synagogue.*

Il se dit aussi Du lieu où les Juifs s'assembloient hors du Temple pour faire des lectures, les prières publiques. *Notre-Seigneur alloit souvent enseigner dans les Synagogues.*

Il se dit encore présentement Des lieux où les Juifs s'assemblent pour l'exercice public de leur Religion. *La Synagogue de Metz. La Synagogue d'Amsterdam, d'Avignon, etc.*

On appelle par dérision, *Synagogue*, Une société de gens ridicules qui décident à tort et à travers. *Ils ont réglé cela dans leur Synagogue.*

On dit figurément et proverbialement, *Enterrer la Synagogue avec honneur*, pour dire, Finir une entreprise, une partie, une fonction, une liaison par quelque chose de marqué. Il ne se dit qu'en bonne part. *Cet Avocat a terminé sa carrière par un beau plaidoyer; il a enterré la synagogue avec honneur.*

SYNALÈPHE. s. f. Terme de Grammaire. Élision ou réunion de deux syllabes en une seule dans deux mots. *Quelqu'un*, pour *Quelque un.*

SYNALLAGMATIQUE. adj. des 2 genres. Terme de Droit. Il se dit Des actes passés entre deux personnes qui contractent des engagemens mutuels. *Les actes synallagmatiques faits sous signature privée, doivent être faits doubles.*

SYNARTHROSE. s. f. Terme d'Anatomie. C'est le nom qu'on donne à l'articulation de l'os qui se fait sans mouvement.

SYNCHONDROSE. s. f. Terme d'Anatomie. Symphyse cartilagineuse.

SYNCHRONE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Il se dit Des mouvemens qui se font dans un même temps. *Les oscillations de ces deux pendules sont synchrones.*

SYNCHRONISME. s. m. Terme didactique. Rapport de deux choses qui se font ou qui sont arrivées dans le même temps. *Le synchronisme de deux événemens. Le synchronisme des oscillations de deux pendules.*

SYNCOPE. subst. f. Défaillance, pâmoison, quelquefois avec convulsion et avec intermission du mouvement du cœur, et du battement du pouls. *Tomber en syncope.*

Syncope, est aussi Une figure de Grammaire, qui consiste dans le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot. Ainsi on écrit quelquefois, *J'avoûrai*, pour *j'avouerai*; *noûs joûrons*, pour *nous jouerons*; *dénoûment*, pour *dénouement*; *gaîté*, pour *gaieté.*

Syncope, se dit en termes de Musique, d'Une note qui appartient à la fin d'un temps, et au commencement d'un autre.

SYNCOPER. v. n. Terme de Musique. Faire une syncope. *Il y a plusieurs notes dans cet air qui syncopent.*

Syncopé, ée. participe. On dit en Grammaire, *Un mot syncopé*, pour dire, Un mot du milieu duquel on a retranché une lettre ou une syllabe.

On dit en François, *Avant l'oût*, pour *Avant l'août.* On dit de même *Pan* et *Fan* pour *Paon* et *Faon; la Ville de Lan* pour *Laon; Can*, pour *Caen.*

SYNCRÉTISME. s. m. Terme didactique. Conciliation, rapprochement de diverses sectes, de différentes communions. *Il n'y aura jamais de vrai syncrétisme, que la tolérance civile.*

SYNDÉRÈSE. s. f. Terme de Morale. Remords de conscience. *Les mouvemens de la syndérèse. La syndérèse le tourmente continuellement. Avoir une perpétuelle syndérèse.*

SYNDIC. s. m. Celui qui est élu pour prendre soin des affaires d'une Communauté, d'un Corps dont il est membre. *Procureur Syndic. Le Syndic de la Faculté. Le Syndic des Créanciers. Le Syndic des Rentiers. Le Syndic des États d'une Province. Syndic d'une Ville, d'une Paroisse, d'une Communauté, etc. Il y a des Syndics en titre d'Office. Syndic onéraire. Syndic honoraire.*

SYNDICAL, ALE. adj. Qui appartient au Syndicat. *Les fonctions syndicales.* Il se dit principalement avec le mot de Chambre. *La Chambre syndicale des Libraires. La Chambre syndicale d'un Diocèse.*

SYNDICAT. s. m. La charge, la fonction de Syndic. *Durant son Syndicat. On l'a nommé au Syndicat. Accepter le Syndicat.*

SYNECDOCHE, ou SYNECDOQUE. s. f. Figure par laquelle on fait entendre le plus en disant le moins, ou le moins en disant le plus; on prend le genre pour l'espèce, ou l'espèce pour le genre; le tout pour la partie, ou la partie pour le tout. *Cent voiles pour cent vaisseaux*, est une synecdoche.

SYNÉRÈSE. s. fém. Terme de Grammaire. Contraction, réunion de deux syllabes en une seule dans un même mot.

SYNÉVROSE. s. f. Terme d'Anatomie. Symphyse ligamenteuse.

SYNODAL, ALE. adj. Qui appartient au Synode. *Assemblée Synodale. Règlemens Synodaux. Statuts Synodaux. Constitutions Synodales.*

SYNODALEMENT. adv. En Synode. *Les Curés synodalement assemblés.*

SYNODE. s. m. Assemblée des Curés et autres Ecclésiastiques, qui se fait dans chaque Diocèse par le mandement de l'Évêque, ou d'un autre Supérieur. *Aller au Synode. Convoquer le Synode. Tenir un Synode, le Synode. Le Synode de l'Évêque. Le Synode des Archidiacres. Le Synode du Chapitre.*

Les prétendus Réformés appellent aussi *Synode*, L'assemblée de leurs Ministres et de leurs Anciens, pour ce qui regarde leur Religion. *Synode national, général. Synode provincial. Le Synode de Dordrecht.*

SYNODIQUE. adj. des 2 genres. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase affectée à l'Histoire Ecclésiastique, *Lettres synodiques*, en parlant Des lettres qui étoient écrites, au nom des Conciles, aux Évêques absens.

On appelle en Astronomie, *Mouvemens synodiques de la Lune*, Le mouvement de cet astre depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre; et, *Mois synodique*, Le temps qui s'écoule entre deux nouvelles lunes consécutives.

SYNONYME. adj. des 2 genres. Il se dit d'un mot qui a la même signification qu'un autre mot, ou une signification presque semblable. *Épée peut être regardé comme synonyme de Glaive. Aimer et Chérir, Dispute et Contestation, sont mots synonymes, sont termes synonymes, sont synonymes.*

Il est aussi substantif. *Peur est le synonyme de Crainte. Craindre et redouter sont deux synonymes. Dans aucune langue il n'y a de synonymes parfaits.*

SYNONYMIE. s. f. Qualité des mots synonymes. *La synonymie des deux mots Courroux et Colère.*

On appelle aussi *Synonymie*, Une figure de Rhétorique, qui exprime la même chose par des mots synonymes.

SYNOPTIQUE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Ce qui s'offre d'une vue générale, d'un même coup d'œil. *Tableau synoptique d'une science.*

SYNOQUE. adj. f. Il se dit d'Une fièvre qui est continue sans redoublement. Il s'emploie aussi substantivement. *La synoque simple ne dure guère que quatre jours. La synoque putride va jusqu'à quatorze.*

SYNOVIALES. adj. f. pl. Terme d'Anatomie, qui ne se dit que dans cette phrase, *Glandes synoviales.* Les glandes synoviales servent à séparer une humeur d'une consistance médiocre qu'on appelle *Synovie.* Elle est destinée à rendre les articulations libres et coulantes. *Les glandes synoviales sont fixées aux articulations des os dans de petits enfoncemens.* Voyez Glande.

SYNOVIE. s. f. Terme de Médecine. Liqueur visqueuse et mucilagineuse qui se trouve dans toutes les articulations mobiles. *La synovie humecte les articulations, et en facilite le mouvement.*

SYNTAXE. s. f. Arrangement, construction des mots et des phrases selon les règles de la Grammaire. *Observer la syntaxe. Il n'y a point là de syntaxe.*

Syntaxe, signifie aussi, Les règles de la construction des mots et des phrases. *Savoir la syntaxe. Apprendre la syntaxe. Cela est contre la syntaxe. Pécher contre la syntaxe.*

Syntaxe, signifie aussi, Le livre qui comprend ces règles. *Cet enfant a déchiré sa syntaxe.*

SYNTHÈSE. s. f. Terme didactique.

On appelle ainsi en Logique La méthode de composition, qui descend des principes aux conséquences, des causes aux effets. *La synthèse est opposée à l'analise.*

En Mathématique, on appelle *Synthèse*, La méthode de démontrer les Théorèmes sans employer l'Algèbre.

En Chirurgie, on appelle *Synthèse*, L'opération par laquelle on réunit les parties divisées, comme les lèvres d'une plaie.

En Pharmacie, on appelle *Synthèse*, La composition des remèdes.

SYNTHÉTIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la synthèse. *Méthode synthétique. Démonstration synthétique.*

SYNTHÉTIQUEMENT. adverb. D'une manière synthétique. *Démontrer synthétiquement une proposition. Procéder synthétiquement.*

SYP

SYPHON. *Voyez* SIPHON.

SYR

SYRINGA. s. masc. Bel arbrisseau que l'on cultive dans les jardins.

SYRINGOTOME. s. m. Instrument dont le Chirurgien se sert pour couper les sinus fistuleux à l'anus.

SYROP. *Voyez* SIROP.

SYRTES. *Voyez* SIRTES.

SYS

SYSSARCOSE. subst. f. Terme d'Anatomie. Symphyse charnue.

SYSTALTIQUE. adj. des 2 genres. Terme d'Anatomie. Qui a la vertu de contracter, de resserrer.

SYSTÉMATIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient au système. *Ordre systématique.* Il signifie aussi, Qui fait des systèmes. *Esprit systématique.*

SYSTÉMATIQUEMENT. adv. D'une manière systématique.

SYSTÈME. s. m. Assemblage de plusieurs propositions, de plusieurs principes vrais ou faux, liés ensemble, et des conséquences qu'on en tire, et sur lesquelles on établit une opinion, une doctrine, un dogme, etc. *Le système de Ptolomée. Le système de Copernic. Il a imaginé, il a fait un nouveau système.*

Il veut dire aussi La réunion des principes d'après lesquels une chose s'exécute. *Un système de conduite. Il faut suivre tout un autre système. Cet homme tient beaucoup à son système. Il sacrifie tout à son système, sans considérer les conséquences.*

On appelle aussi *Système*, Un assemblage de corps. *Le système planétaire.*

SYSTOLE. s. f. Terme d'Anatomie. Mouvement naturel et ordinaire du cœur lorsqu'il se resserre. *La systole et la diastole. Le sang passe du cœur dans les artères pendant la systole.*

SYZ

SYZYGIE. s. f. Terme d'Astronomie. On appelle ainsi également le temps de la nouvelle lune, et celui de la pleine lune. *La lune est dans les syzygies.*

T

T. s. m. Lettre consonne, la vingtième de l'alphabet François. *Un grand T. Un double T.* On prononce *Té.*

Lorsque le temps d'un verbe terminé par une voyelle est suivi immédiatement des pronoms, *Il, Elle, On*, on met par euphonie, et pour éviter l'hiatus, un *T* entre le verbe et le pronom. *Dira-t-on? Fera-t-il? Joue-t-elle? Viendra-t-on?*

TA

TA. Pronom possessif féminin. *Ta mère. Ta sœur. Ta vie. Ta Chambre. Ta hardiesse.* Devant les noms féminins qui commencent par une voyelle ou par *H* sans aspiration, on dit, *Ton*, au lieu de *Ta. Ton adresse. Ton épée. Ton espérance. Ton honnêteté. Ton admirable beauté.*

Il fait *Tes* au pluriel. *Tes affaires. Tes maisons. Tes habitudes.*

TAB

TABAC. s. m. (On ne fait pas sonner le C dans la prononciation familière.) On l'appeloit autrefois, NICOTIANE. s. f. Plante originaire d'Amérique. Elle fut apportée en France par Nicot, Ambassadeur du Roi François II auprès de Sébastien, Roi de Portugal. Elle fut présentée au Grand Prieur et à la Reine, ce qui lui fit donner les noms d'*Herbe de l'Ambassadeur, herbe au grand Prieur, herbe à la Reine, Nicotiane.* Quant au nom de *Tabac*, il lui vient de l'île de Tabago, d'où le premier tabac a été apporté en Espagne. Les Naturels du pays l'appellent *Petun.*

Tout le monde connoît les usages ordinaires de cette plante. Elle est encore employée en Médecine comme vomitif, comme vulnéraire, pour les maladies de la peau, et dans quelques autres occasions. *Bon tabac. Un rouleau de tabac. Du tabac en rouleau. Du tabac en corde. Fumer une pipe de tabac. Mâcher du tabac. Tabac en mâchicatoire. Prendre du tabac en poudre par le nez. Râper du tabac. Tabac d'Espagne. Tabac râpé. Tabac de Pongibon. Tabac de Malte, du Brésil, de Saint-Domingue. Du tabac de la Havane.*

TABAGIE. s. f. Lieu destiné pour fumer du tabac. *Il va tous les jours à la tabagie. Il fait de sa maison une tabagie.*

On appelle aussi *Tabagie*, Une sorte de petite cassette dans laquelle on serre du tabac, des pipes, et tout ce qui est nécessaire pour fumer.

TABARIN. s. m. On appelle ainsi Un Farceur qui représente dans les places publiques, étant monté sur des tréteaux. *C'est un Tabarin. Des plaisanteries de Tabarin.*

On dit d'Un homme qui fait ordinairement le bouffon, qu'*Il fait le Tabarin.*

TABARINAGE. s. m. Action de Tabarin. Bouffonnerie. *Cette comédie n'est qu'un insipide tabarinage.*

TABATIÈRE. s. f. Petite boîte où l'on met du tabac en poudre. *Tabatière d'or, d'argent, d'écaille, d'ivoire, etc. Jolie tabatière, superbe tabatière.*

TABELLION. s. m. On appelle ainsi l'Officier public qui, dans les Juridictions subalternes et Seigneuriales, fait les fonctions de Notaire.

TABELLIONAGE. s. m. Office, exercice, fonction de Tabellion. *Il a le Tabellionage d'un tel lieu. Il a pris à ferme le Tabellionage.*

On appelle *Droit de Tabellionage*, Le droit qu'ont les Seigneurs Hauts-Justiciers d'établir un Tabellion ou notaire, pour instrumenter dans l'étendue de leur Justice.

TABERNACLE. s. m. Tente, pavillon. En ce sens, il n'est d'usage qu'en parlant Des tentes, des pavillons des Israélites. *Retourne, Israël, dans tes tabernacles.*

Dans le même sens, La tente où reposoit l'Arche d'Alliance pendant le séjour des Israélites dans le désert, a été appelée *Le Tabernacle du Seigneur*, et par excellence, *Le Tabernacle*, jusqu'au temps où le Temple fut bâti.

La fête des *Tabernacles* étoit une des trois grandes solennités des Hébreux. Ils la célébroient après la moisson, sous des tentes, sous des feuillées. Les Juifs d'aujourd'hui la célèbrent encore de la même manière.

Dans le nouveau Testament, le Ciel est appelé, *Les Tabernacles éternels.*

TABERNACLE, se prend aujourd'hui parmi nous pour Un ouvrage de menuiserie, d'orfèvrerie, de marbre, etc. fermant à clef, et mis au-dessus de la table de l'Autel, pour y renfermer le Saint Ciboire. *Tabernacle doré. Il y a un beau Tabernacle dans cette Église.*

TABIDE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine. Qui est d'une maigreur excessive par phthisie, consomption, etc.

TABIS. s. m. Espèce de gros taffetas ondé. *Gros tabis. Petit tabis. Tabis double. Tabis plein. Tabis à fleurs. Doublure de tabis.*

TABISER. v. a. Rendre une étoffe ondée à la manière du tabis. *Tabiser du ruban. Tabiser de la moire.*

TABISÉ, ÉE. participe. *Ruban tabisé.*

TABLATURE. s. f. Arrangement de plusieurs lettres ou marques sur des lignes, pour marquer le chant à ceux qui chantent, ou qui jouent des instrumens. *Chanter sur la tablature. Jouer sur la tablature. Tablature de luth, de violons, d'orgues, etc. Entendre bien la tablature.*

On dit figurément, qu'*Un homme donneroit de la tablature à un autre sur quelque chose*, pour dire, qu'Il est plus habile que lui en cela, et qu'il le redresseroit.

On dit aussi figurément, *Donner de la tablature à quelqu'un*, pour dire, Lui donner de l'embarras, lui susciter quelque affaire fâcheuse. Il est du style familier dans les deux sens.

TABLE. s. f. Meuble ordinairement de bois, fait d'un ou de plusieurs ais, et posé sur un ou plusieurs pieds, qui sert à divers usages. *Table de chêne. Table de noyer. Table de marqueterie. Table à un pied, à deux, à trois, à quatre pieds. Table ronde. Table carrée. Table ovale. Table brisée. Table qui se plie, qui se tire. Table qui se tire par les deux bouts. Table à tiroirs. Tréteaux de table. Table de marbre. Table de pierre. Table à manger. Table de buffet. Table à écrire. Table à jouer. Table d'hombre, de brelan*, etc. pour dire, Table où l'on joue à l'hombre, au brelan, etc.

On appelle *Table de nuit*, Une petite table d'une forme particulière, qui se place à côté du lit, et sur laquelle on met les choses dont on peut avoir besoin durant toute la nuit.

TABLE, se prend particulièrement et absolument pour Une table à manger. *Servir sur une grande table. Mettre sur table. Il est trois heures à table. Il va du lit à la table, et de la table au lit. Le dos au feu et le ventre à table. Être à table. Aimer la table. Les plaisirs de la table. Les propos de table. Il dépense tant pour sa table. Il a tant pour sa table.*

On dit, *Se mettre à table*, pour dire, S'asseoir auprès de la table pour manger; et, *Sortir de table, se lever de table*, pour dire, Interrompre ou finir le repas.

On dit figurément et familièrement. *Mettre quelqu'un sous la table*, pour dire, L'enivrer.

On dit, qu'*Il y a tant de tables chez le Roi, la table du Chambellan, la table du Maître d'Hôtel*, etc. en parlant des tables servies réglément, où certains Officiers ont droit de manger.

Dans les grandes Maisons, on dit, *La première table*, pour dire, La table des Maîtres; *La seconde table*, pour dire, La table des principaux domestiques; et *La table du commun*, pour dire, La table des valets. Dans les Communautés, *La première table*, est La principale table qui se sert à une heure réglée; et *La seconde table*, Celle qui est le supplément de la première.

Bonne table, se dit d'Une table bien servie. *Ce mets se sert aux meilleures tables.* On dit de même, *Table délicate, table frugale. Les plaisirs de la table.*

On dit, *Tenir la première, tenir la seconde table*, pour dire, Faire les honneurs de la première, de la seconde table. On dit aussi, *La grande table, la petite table.*

On dit, *Tenir table*, pour dire, Donner ordinairement à manger. *Il tenoit table autrefois. Il ne tient plus table. Il tient une table de douze couverts très-proprement servie.* On dit aussi, *Tenir table ouverte*, pour dire, Tenir une table où l'on reçoit tous ceux qui se présentent.

On dit encore, *Tenir table*, pour dire, Demeurer long-temps à table. *C'est un homme qui aime à tenir table, à tenir table long-temps.*

On dit, *Retrancher sa table, réformer sa table*, pour dire, Faire moins de dépense pour sa table qu'on n'avoit coutume de faire; et *Rompre sa table*, pour dire, Cesser de tenir table.

On dit, *Donner sa table à quelqu'un*, pour dire, Le nourrir en le faisant manger à sa table. *Il s'est retiré chez un de ses amis qui lui donne sa table.*

On dit, *Courir les tables, piquer les tables*, pour dire, Aller manger chez ceux qui tiennent table. Il est du style familier, et ne se dit que des parasites.

On dit, *Renoncer à la table*, pour, Renoncer aux excès et aux recherches de la table; *Réformer sa table*, pour, Diminuer sa dépense de bouche; *Augmenter sa table*, pour, La rendre plus abondante et plus somptueuse; *Raffiner sur la table*, pour, Rechercher les délicatesses dans la nourriture.

On dit, *Manger à table d'hôte*, pour dire, Manger à l'hôtellerie, à l'auberge, à un certain prix réglé.

Il est parlé dans les anciens Romans *Des Chevaliers de la Table ronde.* Ils prenoient ce titre d'une table ronde, autour de laquelle ils s'asseyoient pour éviter toute préséance.

On appelle *Sainte Table*, L'Autel; et figurément, La Communion. *S'approcher de la Sainte Table. Se présenter à la Sainte Table.*

En termes de Jurisprudence féodale, on dit, qu'*Un Seigneur met en sa table un fief qui relevoit de lui*, pour dire, qu'Il le réunit à son Domaine, soit par retrait féodal, ou autrement.

TABLE, se dit aussi d'Une lame ou plaque de cuivre, d'airain, d'argent ou d'autre métal, d'un morceau de pierre ou de marbre plat et uni, sur quoi on peut écrire, graver, peindre, etc. On dit dans ce sens : *Les Tables de la Loi, ou les Tables de Moïse. Les Lois, la Loi des douze tables. Graver sur une table d'airain, sur une table de plomb, sur une table de marbre.*

On appelle dans ce sens, *Table rase*, et *table d'attente*, Une lame, une pierre, ou une planche qu'on destine pour graver quelque chose.

On dit figurém. De quelqu'un qui n'a reçu aucune instruction qui ait fait impression sur lui, et qui par conséquent est susceptible de toutes celles qu'on lui voudra donner, que *C'est une table rase, une table rase où l'on gravera tout ce que l'on voudra.*

On appelle *Tables*, Les deux lames osseuses qui composent le crâne.

TABLE, signifie aussi, Index fait ordinairement par ordre alphabétique, pour trouver les matières ou les mots qui sont dans un livre. *Il n'y a point de table à ce livre. Cette table est bien faite. Cette table est fautive. Table des matières. Table alphabétique.*

On appelle *Table des chapitres*, La table où l'on marque la matière qui est traitée dans chaque chapitre d'un livre.

TABLE, signifie encore, Une feuille, une planche sur laquelle les matières didactiques, historiques, etc. sont digérées et réduites méthodiquement et en raccourci, afin qu'on les puisse voir plus facilement et d'un même coup d'œil. *Table généalogique. Table chronologique. Il enseigne la Grammaire, la Philosophie par tables. Il met toutes les sciences et tous les arts en tables.*

TABLE ISIAQUE. *Voyez* ISIAQUE.

On appelle *Tables astronomiques*, Des tables qui contiennent le calcul du mouvement des Astres. Il y a de même dans les autres parties des Mathématiques différentes espèces de tables.

On appelle *Table Pythagorique*, Une table qui contient tous les produits de la multiplication des nombres simples depuis un jusqu'à neuf.

On appelle *Tables des sinus*, Des tables qui contiennent par ordre les longueurs des sinus, tangentes et sécantes de tous les degrés et minutes d'un quart de cercle, exprimées numériquement en parties du rayon qu'on prend pour le sinus total. *Il y a des tables des sinus où l'on a poussé l'exactitude jusqu'à calculer ces lignes de dix secondes en dix secondes. Il y en a qui, outre la valeur numérique de ces lignes, contiennent encore leurs logarithmes.*

Au Trictrac, on appelle *Tables*, Les pièces plates et rondes avec lesquelles on joue à ce jeu. On les nomme plus ordinairement *Dames.*

TABLE, en parlant de certains instrumens de Musique, se dit De la partie supérieure de ces instrumens, sur laquelle les cordes sont tendues. *Table de luth. Table de clavecin. Table de basse de viole, etc.*

TABLE, est aussi un terme dont on se sert en parlant De pierreries. Ainsi on appelle *Diamant en table*, Un diamant taillé de manière que la surface en est plate. On dit de même, *Table de rubis, table d'émeraudes.* Et on appelle *Table de bracelet*, Plusieurs pierres taillées en table, et arrangées pour servir à un bracelet.

TABLE DE MARBRE. s. f. C'étoit autrefois une grande table de marbre dans la Grand'Salle du Palais à Paris, sur laquelle se faisoient les festins royaux, quand les Rois tenoient Cour plénière. Aujourd'hui on appelle ainsi La Connétablie, l'Amirauté, et la Juridiction des Eaux et Forêts.

TABLE RONDE. s. f. Terme des antiquités de

la Chevalerie. *Les Chevaliers de la Table ronde;* personnages à peu près fabuleux.

Toute-table ou Toutes-tables. substantif qu'on fait masculin. Sorte de jeu qu'on joue dans un trictrac. *Il joue bien le Toute-table.*

TABLEAU. s. m. Ouvrage de peinture sur une table de bois, de cuivre, etc. ou sur de la toile. *Un beau tableau. Un grand tableau. Un tableau de Raphaël, du Titien, du Poussin, etc. Le fond d'un tableau. Le dessin et l'ordonnance d'un tableau. Les ombres d'un tableau. Mettre la dernière main à un tableau. La bordure d'un tableau. Un tableau de prix. Un cabinet de tableaux. Un tableau bien fini. Un tableau bien copié. Être curieux en tableaux. Tableau de chevalet. Tableau mouvant.*

On dit figurément d'Un léger défaut qui fait mieux sentir les beautés d'un ouvrage, que *C'est une ombre au tableau.*

Tableau, signifie figurément, La représentation naturelle et vive d'une chose, soit de vive voix, soit par écrit. *Il a fait dans son histoire un fidèle tableau des guerres civiles. Le tableau des passions. Le tableau de la vie humaine. Faire un tableau en raccourci des vices et des vertus des hommes.*

Tableau, se dit aussi De la table, carte, ou feuille sur laquelle les noms des personnes qui composent une Compagnie, sont écrits selon l'ordre de leur réception. *On a député tant de Conseillers selon l'ordre du tableau. On a effacé son nom du tableau. Inscrit au tableau. Rayé du tableau.*

TABLER. v. neut. Terme dont on se servoit autrefois au jeu du Trictrac, pour dire, Poser, arranger les tables du trictrac suivant les points qu'on a amenés. *Attendez, je n'ai pas encore tablé. Vous ne tablez pas juste. Vous tablez faux.* En ce sens il est vieux, et l'on dit aujourd'hui *Caser.*

On dit figurément et familièrement, *Vous pouvez tabler là-dessus*, pour dire, Vous pouvez compter là-dessus, faire fond là-dessus. *La nouvelle est telle que je vous le dis, vous pouvez tabler là-dessus.*

TABLETIER, IÈRE. s. Celui, celle qui fait des échiquiers, des trictracs et des tables ou dames, pour jouer aux échecs, au trictrac, etc. des billes pour jouer au billard, et autres ouvrages d'ivoire, d'ébène, etc. *Il est Maître Tabletier.*

TABLETTE. s. f. Planche posée pour mettre quelque chose dessus. *Mettre des tablettes dans une Bibliothéque pour y ranger des livres. Plusieurs rangs de tablettes. Vous trouverez sur la première tablette le livre que vous demandez. Les tablettes d'une armoire. De petites tablettes. Des tablettes dorées. Des tablettes vernissées.*

On appelle aussi *Tablette*, Les pierres ordinairement plates, dont on se sert pour terminer les murs d'appui, ou autres pièces de maçonnerie.

On appelle de même Une planche de bois, ou une pièce de marbre qui est posée à plat sur le chambranle d'une cheminée, ou sur l'appui d'une fenêtre. *La tablette de cette cheminée n'est pas assez large.*

Tablette, chez les Apothicaires, est Une certaine composition de sucre et de drogues purgatives ou confortatives, réduite en forme plate. *Tablette purgative. Tablette d'aloès. Tablette de roses de Provins. Prendre des tablettes. User de tablettes.*

On appelle aussi du même nom Certaines autres compositions. *Tablette de chocolat. Tablette à faire du bouillon, tablettes de bouillon, etc.*

Tablettes. s. fém. plur. Feuilles d'ivoire, de parchemin, de papier préparé, etc. qui sont attachées ensemble, et qu'on porte ordinairement dans la poche, pour écrire avec un crayon, ou avec une aiguille d'or ou d'argent, les choses dont on veut se souvenir. *Tablettes garnies d'or, d'argent, etc. Écrire sur ses tablettes.*

On dit proverbialement et figurément, *Ôtez cela de dessus vos tablettes, rayez cela de vos tablettes*, pour dire, Ne comptez pas là-dessus.

On dit aussi proverbialement, *Vous êtes sur mes tablettes*, pour dire, Vous m'avez déjà donné sujet de me plaindre de vous. Et cela ne se dit guère que d'un supérieur à un inférieur, et par manière de menace ou de reproche.

TABLETTERIE. s. f. Le métier du Tabletier, et les ouvrages qu'il fait. *Il travaille bien en tabletterie. Il exerce la tabletterie.*

TABLIER. s. m. Échiquier, ou damier distingué par soixante-quatre carrés de deux différentes couleurs, comme blanc et noir, rouge et jaune, etc. et sur lequel on joue aux échecs, aux dames, etc. Il est vieux. On dit Damier.

TABLIER. s. m. Pièce de toile, de serge, de cuir, etc. que les femmes et les artisans mettent devant eux pour conserver leurs habits en travaillant. *Tablier de toile. Tablier de serge. Tablier de cuisine. Tablier à bourse*, c'est-à-dire, Tablier au devant duquel il y a une bourse pour mettre de l'argent.

On appelle *Tablier*, Certain morceau de toile, de gaze, de linon, de taffetas, etc. que les femmes mettent devant elles. *Tablier de point. Tablier à dentelle. Tablier de taffetas. Tablier de damas.*

On nomme aussi *Tablier de timbale*, Un morceau d'étoffe enrichi de broderie, qu'on met autour d'une timbale.

On appelle encore *Tablier*, Chacune des deux parties d'un trictrac. *Chaque tablier contient six fiches ou cases.*

Tablier, se dit encore d'Un ornement sculpté sur la face d'Un piédestal.

TABLOIN. s. m. Plate-forme faite de madriers, pour placer une batterie de canons.

TABOURET. s. masc. Petit siége à quatre pieds, qui n'a ni bras ni dos. *Tabouret de velours. S'asseoir sur un tabouret.*

Avoir le tabouret, C'est avoir droit de s'asseoir sur un tabouret, ou sur un siége pliant, en présence du Roi, de la Reine. *Les Duchesses ont le tabouret.*

TABOURET. Plante. V. Bourse à Pasteur.

TAC

TAC. s. m. Maladie contagieuse qui attaque les brebis et les moutons. *Quand le tac se met dans un troupeau, il le fait périr entièrement.*

TAC-TAC. s. m. Mot dont on se sert pour exprimer un bruit réglé qui se renouvelle à temps égaux.

TACET. s. m. (On prononce le T.) Terme de Musique pris du Latin. Il n'est en usage que dans ces phrases, *Tenir le tacet, faire le tacet*, qui se disent d'Une partie qui se tait pendant que les autres chantent.

Par extension, en parlant d'Un homme qui est toujours demeuré sans rien dire dans une conversation, on dit, qu'*Il a toujours gardé le tacet.* Il est du style familier.

TACHE. s. f. Souillure sur quelque chose, marque qui salit, qui gâte. *Une vilaine tache. Une tache d'huile. Une tache de graisse. Cela a fait une tache sur votre habit.*

Tache, se dit aussi De certaines marques naturelles qui paroissent sur la peau. *Avoir des taches de rousseur.*

Il se dit encore Des marques qui sont sur la peau ou sur le poil de certaines bêtes. *Un chien blanc qui a des taches noires.*

En parlant du Soleil, on appelle *Taches*, Certains endroits obscurs qu'on remarque avec le télescope sur le disque du Soleil.

On dit figurément et proverbialement d'Un homme qui cherche à trouver des défauts dans les choses les plus parfaites, qu'*Il veut trouver des taches dans le Soleil.*

On dit d'Un ouvrage, d'ailleurs très-bon, qu'*Il s'y trouve des taches*, c'est-à-dire, Des choses répréhensibles.

On dit figurém. *La tache du péché*, pour dire, La souillure que l'âme contracte par le péché. *Le Baptême efface la tache du péché originel.*

On emploie figurément *Tache*, en parlant De tout ce qui blesse l'honneur, la réputation. *C'est une tache à son honneur, à sa réputation. C'est une grande tache dans une si belle vie. Il s'imagina que cet affront étoit une tache qu'il ne pouvoit laver que dans le sang de son ennemi. Cette action est une tache dans sa famille.*

On dit aussi figurément et familièrement De ces sortes de taches, que *Ce sont des taches d'huile qui s'effacent difficilement.*

TÂCHE. s. f. L'ouvrage, le travail qu'on donne à faire à une ou à plusieurs personnes, à certaines conditions, dans un certain espace de temps. *Donner une tâche à des écoliers, à des enfans. Donner une tâche à des ouvriers. Ouvrage exécuté à la tâche. Voilà la tâche que je vous donne pour aujourd'hui. Achever sa tâche. Avez-vous fait votre tâche? Il a achevé sa tâche plus tôt que les autres. S'imposer une tâche. Se prescrire une tâche.*

Travailler à la tâche, être à la tâche, etc. se dit Des ouvriers qui travaillent à un ouvrage qu'ils ont entrepris en gros, et dont ils doivent être payés, suivant le marché fait avec eux, sans égard au nombre des journées qu'ils y auront

employées. *Entreprendre une besogne à la tâche, la prendre à la tâche. Donner un ouvrage à la tâche. Ces ouvriers travaillent à la tâche, sont à la tâche, et non pas à la journée.* On dit dans le même sens, que *Des ouvriers travaillent à leur tâche, sont à leur tâche.*

On dit figurément, *Prendre à tâche de faire une chose*, pour dire, S'attacher à faire une chose, ne perdre aucune occasion de la faire. *Il semble qu'il ait pris à tâche de me ruiner, de me perdre. Avez-vous pris à tâche de me contredire sur tout? On diroit qu'il a pris à tâche de choquer tout le monde. C'est une affaire qu'il a pris à tâche de faire réussir.*

On dit familièrement, *Prendre quelqu'un à tâche*, pour, S'attacher à le molester, à le contrarier, en chercher les occasions. *Il semble que vous m'ayez pris à tâche.*

En bloc et en tâche. Façon de parler adverbiale, qui signifie, En gros, et sans entrer en discussion du détail. *Marchander des ouvrages en bloc et en tâche. Entreprendre quelque ouvrage, quelque travail en bloc et en tâche.*

TACHÉOGRAPHIE, TACHYGRAPHIE ou TACHIGRAPHIE, s. f. L'art d'écrire très-vite à l'aide des abréviations. *Il y a plusieurs traités de Tachéographie, de Tachygraphie.*

TACHER. v. a. Souiller, salir, faire une tache. *Cela a taché votre habit. Tacher du linge avec de l'encre.*

Il se dit aussi figurément. *Il ne faut qu'une méchante action pour tacher la plus belle vie du monde.*

Taché, ée. participe.

TÂCHER. v. n. Faire des efforts pour venir à bout de quelque chose. On l'emploie quelquefois absolument. *Il faut tâcher quelque temps, quand on veut réussir.*

Il se dit aussi, dans un sens de blâme, Des efforts trop prodigués. *Malheur à qui tâche en tout genre.*

Il est communément suivi de la particule *de. Je tâcherai de vous satisfaire. Tâchez d'avancer. Il tâche de se débarrasser de ses dettes.*

Quand il est suivi de la particule *à*, ou de l'équivalent, il signifie, *Viser à. Je vois bien que vous tâchez à m'embarrasser. Il tâche à me nuire.*

On dit familièrement, en parlant de quelque chose qui est arrivé à quelqu'un sans intention de sa part, qu'*Il n'y tâchoit pas.*

On dit aussi par plaisanterie, quand un homme a fait quelque chose de bien, plutôt par hasard que par adresse, *Pardonnez-lui, il n'y tâchoit pas.*

Tâché, ée. adj. Fait avec effort, qui se ressent trop de l'effort. *Tout ce qu'il fait est tâché, l'air tâché. Cela est trop tâché.*

TACHETER. v. act. Marquer de diverses taches. Il se dit proprement Des taches qui sont sur la peau des hommes et de certains animaux. *Le grand soleil, le grand hâle lui a tacheté le visage. La nature semble avoir pris plaisir à tacheter de blanc et de noir la peau de ce chien.*

Tacheté, ée. participe. *Chien blanc tacheté de noir.*

TACHIGRAPHE. s. m. Celui qui s'occupe de Tachigraphie.

TACHIGRAPHIQUE. adj. des 2 g. Qui appartient à la Tachigraphie.

TACITE. adj. des 2 g. Qui n'est point formellement exprimé, mais qui est sous-entendu, ou qui se peut sous-entendre. *Condition tacite. Convention tacite. Un pacte tacite. Consentement tacite. Approbation tacite. Aveu tacite.* Il n'est guère en usage que dans ces sortes de phrases.

On appelle *Tacite réconduction*, La continuation d'un bail qui n'a point été renouvelé à son expiration, et en vertu duquel on ne laisse pas de jouir d'une ferme, d'une maison, etc.

TACITEMENT. adv. D'une manière tacite, sans être formellement exprimé. *Cela n'est pas exprimé dans le traité, mais cela y est compris tacitement.*

TACITURNE. adj. des 2 genres. Qui est de tempérament et d'humeur à parler peu. *Un homme morne et taciturne. C'est un homme extrêmement taciturne. Vous voilà bien sombre et bien taciturne.*

TACITURNITÉ. s. fém. Humeur, tempérament, ou état d'une personne taciturne. *Demeurer dans une grande taciturnité. C'est un homme d'une grande taciturnité.*

TACT. s. m. (Le C et le T se prononcent.) Le toucher, l'attouchement, celui des cinq sens par lequel on connoît ce qui est chaud ou froid, dur ou mou, uni ou raboteux, etc. *Le tact est le moins subtil de tous les sens. Cela se connoît au tact.*

On dit figurément, *Avoir le tact fin, exercé, sûr*, etc. ou absolument, *Avoir du tact*, pour dire, Juger finement, sûrement en matière de goût, avoir du goût.

TACTILE. adj. des 2 g. Qui se peut toucher, qui est ou peut être l'objet du tact. Il n'est d'usage que dans le didactique. *Les esprits ne sont point tactiles. Il n'y a que les corps qui aient des qualités tactiles.*

TACTION. s. fém. Terme didactique. Action du toucher. Il est très-peu usité.

TACTIQUE. s. f. L'art de ranger des troupes en bataille, de camper, de faire les évolutions militaires, etc. *La tactique des Anciens. Entendre bien la tactique.*

T A E

TAEL. s. masc. Monnoie de compte de la Chine. *Le tael vaut environ une once d'argent.*

T A F

TAFIA. s. m. Eau-de-vie de sucre.

TAFFETAS. s. m. Étoffe de soie fort mince et tissue comme de la toile. *Taffetas d'Avignon, de Tours. Taffetas de la Chine, d'Angleterre, de Florence. Taffetas double. Taffetas incarnat. Taffetas rayé. Taffetas à fleurs. Habit de taffetas. Doublure de taffetas. Coiffe de taffetas.*

T A I

TAÏAUT. Cri du Chasseur, quand il voit le cerf, le daim ou le chevreuil.

TAIE, s. f. ou TÊT, s. m. Linge qui sert d'enveloppe à un oreiller. *Une taie, un têt d'oreiller.* Voyez Têt.

Taie, signifie aussi, Certaine pellicule blanche qui se forme quelquefois sur l'œil. *Il lui est venu une taie à l'œil. Il a une taie sur l'œil, sur la cornée. Abattre une taie.*

On appelle encore *Taie*, en termes d'Anatomie, L'enveloppe du fœtus et de quelques viscères, tels que le foie, etc.

TAILLABLE. adj. des 2 g. Qui est sujet à la taille. *Les Gentilshommes, les Ecclésiastiques ne sont point taillables. Les Officiers des Maisons Royales ont le privilége de n'être point taillables.*

Il se prend quelquefois substantivement. *On a réimposé cette somme sur tous les taillables de la Paroisse.*

Taillable, se dit aussi en parlant Des Provinces et des Villes dont les habitans sont sujets à la taille. *Une Ville taillable. Une Province taillable.*

Il se dit encore Des terres mêmes et des biens sur lesquels on impose la taille dans les Pays de taille réelle. *En Languedoc, ni les biens Nobles, ni les biens Ecclésiastiques ne sont taillables.*

TAILLADE. s. f. Coupure, balafre dans la chair, dans les chairs. *En se rasant, il s'est fait une grande taillade au menton. On lui a fait de grandes taillades au visage.*

Il se dit aussi Des coupures en long qu'on fait dans de l'étoffe, dans des habits, soit que ces coupures gâtent l'étoffe et l'habit, soit qu'elles soient faites pour orner l'habit. *Il a fait une grande taillade dans cette étoffe, soit par hasard, soit par malice. On portoit autrefois des pourpoints à taillades. Les hauts-de-chausses des Cent-Suisses sont à taillades.*

TAILLADER. v. a. Faire des taillades. Il se dit tant des balafres qu'on fait sur la peau et dans les chairs, que des coupures qu'on fait dans de l'étoffe. *On lui a tailladé le visage. Taillader un pourpoint.*

Tailladé, ée. participe.

TAILLANDERIE, s. f. Métier, art du Taillandier. *Exercer la Taillanderie.*

C'est aussi un terme collectif, sous lequel on comprend tous les ferremens, tous les ouvrages que fait un Taillandier. *Une caisse de Taillanderie.*

TAILLANDIER. s. masc. Ouvrier qui fait toute sorte d'outils pour les Charpentiers, les Charrons, les Tonneliers, les Laboureurs, etc. comme haches, cognées, serpes, etc. *Maître Taillandier.*

TAILLANT. s. m. Le tranchant d'un couteau, d'une épée, d'une hache, etc. *Aiguiser le taillant d'un couteau. Prendre un couteau du côté du taillant, par le taillant.*

TAILLE. s. f. Le tranchant d'une épée. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en cette phrase,

Frapper d'estoc et de taille, pour dire, Frapper de la pointe et du tranchant.

TAILLE. s. f. La coupe, la manière dont on coupe certaines choses. *Ce Jardinier entend bien la taille des arbres. La taille de cet habit-là ne vaut rien.*

On dit, qu'*Un habit est galonné sur les tailles, sur toutes les tailles*, pour dire, qu'il est galonné sur tous les endroits où il est taillé, sur toutes les coutures.

Taille, se dit aussi De la manière dont on coupe les pierres dures pour un bâtiment. *Un ouvrier qui entend bien la taille des pierres.* Et on appelle *Pierres de taille*, Les pierres propres à être taillées pour un bâtiment.

Il se dit aussi De la manière dont on travaille les pierres précieuses. *Un Lapidaire qui entend bien la taille des diamans. La taille des pierreries est différente, selon les différens Pays.*

Il se dit pareillement De la manière dont on coupe une plume pour écrire. *La taille de cette plume ne vaut rien.*

Taille, en termes de Monnoie, se dit De la division d'un marc d'or ou d'argent, en une certaine quantité de pièces égales. *Les louis sont à la taille de trente au marc.*

Taille, signifie L'opération qu'on fait pour tirer les pierres de la vessie. *La taille est dangereuse dans le grand froid et dans le grand chaud. Il est mort dans l'opération de la taille.*

Taille, signifie La stature du corps. *Belle taille. Grande taille. Médiocre taille. Moyenne taille. Riche taille. Petite taille. Il est d'une taille avantageuse. Il est de ma taille.* En ce sens, il se dit aussi De quelques animaux. *Un cheval de bonne taille. Un chien de bonne taille. Un cheval entre deux tailles*, C'est un cheval d'une taille médiocre.

Il se dit particulièrement et principalement De la conformation du corps depuis les épaules jusqu'à la ceinture. *Taille fine. Taille noble. Avoir la taille aisée, la taille dégagée, la taille effilée, épaisse, courte, vilaine. Avoir la taille gâtée. Un habit qui fait bien la taille, qui gâte la taille.* On dit d'Une femme grasse et courte, qu'*Elle n'a point de taille.*

Taille, signifie encore, Un bois qui commence à revenir après avoir été coupé. *Une jeune taille. Une taille de deux ans. Le gibier se retire dans les tailles.*

Taille, se dit d'Un petit bâton fendu en deux parties égales, sur lesquelles le vendeur et l'acheteur font des coches, pour marquer la quantité de pain, vin, viande, etc. que l'un fournit à l'autre. *Prendre à la taille le vin au cabaret. Prendre à la taille le pain chez le Boulanger, et la viande chez le Boucher. Il faut que les deux tailles se rapportent.*

On dit, que *Des joueurs jouent à la taille*, pour, que S'étant proposé de jouer ensemble plusieurs jours de suite, ils sont convenus de part et d'autre, qu'au lieu de payer sur-le-champ, on écrira, à chaque partie, qui aura gagné, ou qui aura perdu, pour ne payer que le dernier jour.

Taille, en termes de Finances, se dit d'Une certaine imposition de deniers qui se lève sur toutes les personnes qui ne sont pas Nobles, Ecclésiastiques, ou jouissant de quelque exemption. On appelle *Taille personnelle*, Celle qui s'impose et se lève sur chaque personne taillable; et *Taille réelle*, Celle qui s'impose et se lève sur les terres et les possessions. *Être mis, être imposé à la taille. Être exempt de taille. Être bien haut à la taille. Les mandemens, les rôles des tailles. La taille est haussée, est augmentée, est diminuée. Receveur des tailles d'une telle Élection. Collecteur des tailles. Sergent des tailles. L'Intendant fait le département des tailles. Taille proportionnelle. Taille arbitraire.*

Taille, en termes de Jeu, se dit De chaque fois que le Banquier, qui tient le jeu à la Bassette ou au Pharaon, achève de retourner toutes les cartes. *Il a gagné à la première taille, mais il a perdu à la seconde. Combien voulez-vous nous donner de tailles?*

Taille, en termes de Musique, se dit De celle des quatre parties qui est entre la basse et la haute-contre. *Chanter la taille. Tenir la taille. Une belle voix de taille.*

On dit d'Un homme qui a une belle voix de taille, que *C'est une bonne taille, une belle taille.*

On appelle *Haute-taille*, Une voix qui approche de la haute-contre; et *Basse-taille*, Une voix qui approche de la basse.

On appelle *Taille de violon*, Un violon sur lequel on joue la taille.

Basse-taille, en termes de Sculpture, se dit Des figures de peu de saillie, sur le marbre, sur la pierre, sur le bronze, etc. On appelle ordinairement ces sortes de figures, *Des bas reliefs.*

Taille-douce, se dit d'Une gravure faite au burin seul sans le secours de l'eau-forte, sur une planche de cuivre; et *Taille de bois*, De celle qui est faite sur une planche de bois. *Gravure en taille-douce. Des estampes en taille-douce. Gravure en taille de bois.*

On appelle de même, *Taille de bois*, L'estampe qui est tirée sur une taille de bois; et *Taille-douce*, Celle qui est tirée sur une taille-douce. *Une belle taille-douce. Une belle taille de bois.*

TAILLER. v. a. Couper, retrancher d'une matière, en ôter avec le marteau, le ciseau, ou autre instrument, ce qu'il y a de superflu, pour lui donner certaine forme, pour la mettre en certain état. *Tailler une pierre pour la faire servir à un bâtiment. Tailler un bloc de marbre pour en faire une colonne, pour en faire une statue. Tailler des arbres pour les rendre plus beaux. Tailler des palissades. Tailler des arbres fruitiers, des arbres nains, dans le temps convenable, pour leur faire porter plus de fruit. Tailler la vigne dans sa saison. Tailler une plume à écrire. Tailler une pierre précieuse. Tailler un diamant.*

Tailler, se dit aussi, en parlant De certaines choses qui se coupent en plusieurs morceaux, en plusieurs pièces, soit avec le couteau, soit avec des ciseaux. *Tailler des soupes. Tailler la soupe. Tailler des morceaux. Tailler du pain par morceaux. Tailler un habit, un manteau. Tailler des chemises. Tailler de l'ouvrage, de la besogne. Cet ouvrier taille bien. Tailler un habit en plein drap, etc.*

On dit figurément, *Tailler en pièces une armée*, pour, La défaire entièrement; et dans le même sens on dit, *Tailler en pièces un Régiment, une Compagnie.*

On dit figurément et familièrement, *Tailler des croupières à une troupe de gens de guerre*, pour, La mettre en fuite, la poursuivre; et proverbialement, *Tailler des croupières à quelqu'un*, pour, Lui susciter des affaires, des embarras, lui donner bien de l'exercice.

On dit figurément et familièrement, *Tailler de la besogne à quelqu'un*, pour, Lui susciter bien des affaires, ou lui donner beaucoup de choses à faire. *C'est un chicaneur, il m'a taillé bien de la besogne. Voilà bien des commissions, vous me taillez plus de besogne que je n'en puis faire.*

On dit figurément et familièrement, *Tailler les morceaux à quelqu'un*, pour, Lui limiter ce qu'il doit dépenser, ou lui prescrire ce qu'il doit faire. *Il lui a taillé ses morceaux. On nous a taillé nos morceaux bien courts, bien court, etc.*

On dit figurément et proverbialem. *Tailler et rogner*, pour dire, Disposer des choses à sa fantaisie. *Il est le maître dans cette maison, il taille et rogne à son gré, comme il veut. Nous avons pris des arbitres; qu'ils taillent et qu'ils rognent comme il leur plaira.*

On dit aussi figurément et proverbialement, qu'*Un homme peut tailler en plein drap*, qu'il *a de quoi tailler en plein drap*, pour dire, qu'Il a amplement et abondamment tout ce qui peut servir à l'exécution de son dessein; et qu'*Un homme a taillé en plein drap*, pour dire, qu'Il a été en pouvoir de faire ce qu'il a voulu.

Tailler, signifie aussi, Inciser, faire une incision pour tirer la pierre de la vessie. *Il a la pierre, on ne sauroit le guérir sans le tailler. Il a été taillé deux fois. Il a été taillé de la pierre.*

Tailler, se dit aussi, en parlant De certains jeux de cartes, comme la Bassette et le Pharaon, où un seul, qu'on nomme le Banquier, tient les cartes et joue contre plusieurs. *Tailler à la Bassette, au Pharaon. Qui nous veut tailler? Il a promis de tailler après souper.* En cette signification, il est neutre.

Taillé, ée. participe.

On dit, qu'*Un homme est bien taillé*, pour dire, qu'Il est bien fait, qu'il a le corps bien proportionné.

On dit, qu'*Un ouvrage est taillé à la serpe*, pour dire, Grossièrement exécuté.

On appelle *Cote mal taillée*, Un arrêté en gros, sans égard à ce qui peut appartenir à chacun à la rigueur. *Ils étoient en contestation sur plusieurs sommes respectivement dues, ils ont fait une cote mal taillée.* Voyez Cote.

Taillé, est aussi un terme de Blason, et se

dit d'Un écu, lorsqu'il est partagé en deux parties égales, par une ligne tirée de la gauche du chef à la droite de la pointe. *Il porte taillé d'argent et de gueules.*

TAILLERESSE. s. f. Terme de Monnoie. Ouvrière qui réduit les pièces au poids de l'Ordonnance.

TAILLEUR. s. m. Celui qui taille. *Tailleur d'habits. Tailleur de pierres.* On dit quelquefois, *Tailleur d'arbres, Tailleur de diamans;* mais quand on dit absolument, *Tailleur*, on entend un Tailleur d'habits. *Tailleur pour homme. Tailleur pour femme. Bon Tailleur. Maître Tailleur. Le Tailleur d'un tel.*

TAILLIS. Il est pris adjectivement, étant joint avec le substantif *Bois.* Ainsi on appelle *Bois taillis*, Un bois que l'on taille, que l'on coupe de temps en temps.

Hors de ce cas, il est substantif. *Un taillis, Un jeune taillis. Il met tant d'arpens de taillis en coupe tous les ans.*

On dit proverbialement et figurément, *Gagner le taillis*, pour dire, S'enfuir et se mettre en sûreté.

TAILLOIR. s. m. Assiette de bois, sur laquelle on taille, on coupe de la viande. Il est de peu d'usage.

Tailloir, en termes d'Architecture, est La partie supérieure du chapiteau des colonnes, et sur laquelle pose l'architrave.

TAILLON. s. m. Imposition de deniers, qui se lève comme la taille. *Receveur général, Receveur particulier du taillon. Autrefois le taillon étoit affecté au payement de la Gendarmerie; il est aujourd'hui confondu avec la taille.*

TAIN. s. m. Feuille ou lame d'étain fort mince, que l'on met derrière des glaces pour en faire des miroirs. *Le tain de ce miroir est gâté.*

TAIRE. v. a. *Je tais, tu tais, il tait; nous taisons, vous taisez, ils taisent. Je taisois. Je tus. J'ai tu. Je tairai. Tais, qu'il taise; taisez. Que je taise. Je tairois. Que je tusse. Taisant.* Ne dire pas. *Il vous a bien dit telle et telle chose, mais il vous a tu ce qu'il y avoit de principal. C'est un homme sûr et qui ne dit jamais rien de ce qu'il faut taire. Il sait taire ce qu'il faut taire.*

Se taire. Garder le silence, s'abstenir de parler. *Après avoir dit cela, il se tut. Il y a temps de parler et temps de se taire. Faites taire ces enfans.*

On dit proverbialement, *Qui se tait, consent*, pour dire, que Quand on ne dit mot sur quelque proposition, c'est une marque qu'on ne s'y oppose point. On dit plus ordinairement, *Qui ne dit mot, consent.*

On dit, qu'*Un homme ne se peut taire d'une chose*, pour dire, qu'Il la publie partout, qu'il en parle sans cesse. *Il ne peut se taire de la grâce que vous lui avez faite. Je ne puis m'en taire.*

Se taire, signifie quelquefois simplement, Ne point faire de bruit. En ce sens, il se dit Des animaux, et généralement de tout ce qui est capable de faire du bruit. *Faites taire ces chiens. La mer et les vents se turent à la voix de Jésus-Christ.* Cette dernière phrase est du style soutenu, ainsi que cette autre sur Alexandre. *La terre se tut devant lui.*

On dit, *Notre canon a fait taire celui des ennemis*, pour dire, qu'Il a mis celui des ennemis hors d'état de continuer à tirer. Et dans le même sens on dit, qu'*Un feu supérieur fait taire le moindre.*

Tu, ue. participe.

TAISSON. s. m. Blaireau, animal sauvage à quatre pieds, qui se terre. *La chasse du taisson. Puant comme un taisson.*

Au Chili, Poisson sans arête et fort délicat.

TAL

TALAPOIN. subst. m. Prêtre idolâtre du Royaume de Siam et du Pégu. *Les Talapoins sont des espèces de Moines mendians.*

TALC. s. m. (Le C se pron. comme un K, même devant les consonnes.) Sorte de pierre qui se trouve dans les carrières de plâtre, qui est transparente, et se lève par feuilles. *On met du talc, des feuilles de talc sur les miniatures pour les conserver.*

TALED. s. m. Voile dont les Juifs se couvrent la tête dans leurs Synagogues.

TALENT. s. m. Certain poids d'or ou d'argent, qui étoit différent selon les différens Pays où l'on s'en servoit anciennement. *Talent Attique. Talent Romain. Talent Babylonien. Talent Hébraïque. Talent d'or. Talent d'argent. Grand talent. Petit talent. Il porta tant de talens au trésor public.*

Talent, signifie figurément, Don de la nature, disposition et aptitude naturelle pour certaines choses, capacité, habileté. *Dieu lui a donné de grands talens. Un talent rare, particulier, extraordinaire. C'est un beau talent que celui de bien parler. Il n'est pas propre aux affaires du Palais, ce n'est pas son talent. Il a beaucoup de talent pour la prédication. C'est un homme qui ne manque pas de talent. Il a du talent pour les affaires. Il a du talent pour la guerre. Il est sans talent.*

On appelle *Homme de talent*, Celui qui possède un talent; *Gens à talens*, Ceux qui professent les Arts qui demandent du talent. Cela se dit De certains Arts. *Voir les gens à talens*, C'est fréquenter, rassembler les Musiciens, les Peintres, etc.

Talent, se dit quelquefois familièrement De la personne qui possède un talent. *Les talens fréquentent volontiers cette maison. Le vrai talent est presque toujours modeste*, pour dire, Les hommes de talent, l'homme d'un vrai talent.

On dit d'Un homme, que *C'est un talent manqué, un demi-talent;* qu'on *l'a pris d'abord pour un talent, que ce n'en est pas un.*

On dit figurément, *Faire valoir le talent*, pour dire, Se servir utilement de son esprit, de son adresse; et figurément, par une métaphore tirée d'une parabole de l'Évangile, *Enfouir, enterrer son talent, ses talens*, pour dire, Rendre ses bonnes qualités inutiles par pure paresse.

TALER, ou DALER. s. m. (On pron. l'R.) Monnoie d'Allemagne et de Pologne, à peu près de la valeur d'un écu.

TALION. s. masc. Punition par laquelle on traite un coupable de la même manière dont il a traité ou voulu traiter les autres. *La Loi du talion ordonne qu'on fasse souffrir au coupable le même mal qu'il a fait; que l'on crève un œil à celui qui a crevé un œil à un autre; que le meurtrier soit puni de mort; que le faux accusateur, le faux témoin reçoive le même châtiment qu'il vouloit faire souffrir à celui qu'il accusoit. Souffrir la peine du talion. La Loi du talion n'est point en usage parmi les Chrétiens.*

TALISMAN. s. m. Pièce de métal fondue et gravée sous certains aspects de planètes, sous certaines constellations, et à laquelle on attribue des vertus extraordinaires. On appelle du même nom Certaines figures et certaines pierres chargées de caractères, auxquelles on attribue les mêmes vertus. *La superstition des talismans a un grand cours dans l'Orient. Il s'imagine qu'il y a de la vertu dans les talismans. Faire un talisman. Il prétend avoir un talisman.*

TALISMANIQUE. adjectif des 2 genres. Qui appartient au talisman. *Vertu talismanique.*

TALLE. s. f. Branche qu'un arbre pousse à son pied, laquelle est enracinée, et que l'on sépare du maître pied avec un couteau, si elle est trop forte. *Chaque talle, pour être bonne, doit avoir au moins un œil et des racines.*

On appelle encore *Talle*, Le peuple que l'on détache avec la main, au pied des plantes bulbeuses et ligamenteuses.

TALLER. v. n. Pousser une ou plusieurs talles.

Tallé, ée. participe.

TALLIPOT. s. m. Arbre de l'île de Ceylan. *Les feuilles du tallipot sont si grandes, qu'on en fait des tentes.*

TALMOUSE. s. f. Pièce de pâtisserie faite avec du fromage, des œufs et du beurre. *Manger des talmouses.*

TALMUD. s. m. (On prononce le D.) Livre qui contient la loi orale, la doctrine, la morale et les traditions des Juifs. *Le Talmud de Jérusalem est du troisième siècle. Le Talmud de Babylone, qui est le plus estimé, est du quatrième siècle.*

TALMUDISTE. s. m. Celui qui est attaché aux opinions du Talmud.

TALOCHE. s. f. Coup donné sur la tête à quelqu'un avec la main. *Il a eu une taloche. Il lui a donné une vilaine taloche.* Il est populaire.

TALON. s. m. La partie postérieure du pied. *Il a le talon écorché. On a dit qu'Achille ne pouvoit être blessé qu'au talon. Avoir les mules aux talons. L'os du talon. On peint Mercure avec des ailes aux talons.*

On dit à un Cavalier, de *Serrer les talons*, pour lui dire, D'appuyer deux coups d'éperon à son cheval.

On dit d'Un cheval, qu'*Il a le talon haut*,

le talon bas, qu'il est relevé de *talon, bas de talon.*

La distance du talon du pied du cerf aux os ou ergots, sert à connoître son âge. Dans les jeunes cerfs, cette distance est de quatre doigts: dans les vieux, le talon joint presque les os; plus il en approche, plus le cerf est vieux.

On appelle aussi *Talon*, La partie d'un soulier ou d'une botte, sur laquelle pose le derrière du pied. *Souliers à talon de bois. Souliers à talon de cuir. Le talon d'une botte. Talon bas, talon haut. Talon rouge.*

On appelle *Talon rouge*, Un jeune homme de la Cour qui a des talons rouges à ses souliers. *Les talons rouges de Versailles. C'est un talon rouge.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui en suit toujours un autre, qu'*Il est toujours à ses talons, sur ses talons.*

On dit figurément et familièrement, *Marcher sur les talons de quelqu'un*, pour dire, Le suivre de près en richesses, en dignité, en réputation, jusqu'à lui pouvoir donner de la jalousie, lui faire de la peine, lui porter ombrage.

On dit encore figurément et familièrement, qu'*Une fille* ou *un garçon marchent sur les talons de leur père* ou *de leur mère*, pour dire, qu'Ils sont déjà grands et en âge de les remplacer.

On dit figurément, d'Un homme qu'on a fait fuir, qu'*Il a montré les talons. On lui a fait montrer les talons.* Il est familier.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui manque d'esprit en quelque occasion, qu'*Il a l'esprit aux talons.*

On dit proverbialement et populairement, *Se donner des talons dans le cul*, pour dire, Donner de grandes marques de joie, se moquer de tout ce qui peut arriver; et encore, Vivre en toute liberté.

Talon, se dit aussi Du fer dont est garnie la partie inférieure d'une hallebarde, d'une pique, d'un esponton, etc.

On appelle *Le talon d'une pipe*, Une petite éminence qu'on laisse au bas du godet, qui n'a d'autre usage que de servir, en le frappant, à détacher ce qui s'est amassé contre les parois du godet.

On appelle *Talon*, à certains jeux de cartes, Ce qui reste de cartes après qu'on a donné à chacun des Joueurs le nombre qu'il leur en faut. *Il manque une carte dans le talon, au talon. Le talon est faux. Compter le talon.*

TALONNER. v. a. (*Taloner.*) Poursuivre de près. *Les ennemis se retiroient, et on les talonnoit de fort près.* Il est du style familier.

Il signifie aussi, Importuner, presser vivement, jusqu'à l'importunité. *Je le talonnerai de si près, que je l'obligerai de me payer.* Il est du style familier.

Talonné, ée. participe.

TALONNIÈRE. s. f. (*Talonière.*) On appelle ainsi Les ailes que, selon les Poëtes anciens, Mercure portoit aux talons. *Les talonnières de Mercure.*

TALUS. s. m. (On ne prononce point la consonne finale. On a écrit autrefois par corruption, *Talud*, et *Talut.*) Inclinaison que l'on donne à la surface latérale et extérieure d'un mur, de telle sorte que de haut en bas il aille toujours en s'épaississant. Il se dit aussi d'Une terrasse sans murs, lorsque ses faces latérales s'élargissent de haut en bas. *Il faut donner du talus, plus de talus à cette muraille, à cette terrasse.*

TALUTER. v. a. (On a dit autrefois *Taluder.*) Mettre en talus. *Il faut taluter les bords d'un étang. Taluter un fossé.*

Taluté, ée. participe.

TAM

TAMARIN. subst. m. Arbre qui croît dans l'Égypte, l'Arabie, l'Éthiopie et le Sénégal. Il s'élève aussi haut que nos noyers. Son fruit est une silique ou gousse grosse comme le pouce et longue comme le doigt, qui renferme une pulpe dans laquelle se trouvent des noyaux ou semences approchant des lupins. Ce fruit se nomme aussi *Tamarin.* Sa pulpe est purgative et astringente. On l'emploie dans plusieurs occasions, et singulièrement pour corriger les purgatifs trop violens, tels que le tithymale, la scammonée, etc.

TAMARIS, ou TAMARISC. s. m. Espèce de plante ou de petit arbre, dont le fruit, le bois, l'écorce, sont employés en Médecine comme atténuans et propres à dissiper les obstructions. *Une tasse de bois de tamaris. Les cendres de tamaris servent à faire de la soude.*

TAMBOUR. s. m. Caisse de forme cylindrique, dont les deux fonds sont de peaux tendues, sur l'une desquelles on frappe avec des baguettes, et au son de laquelle on assemble l'Infanterie et les Dragons, on les fait marcher, on les anime au combat, etc. *Battre le tambour. Au premier coup de tambour. La garnison sortit tambour battant, mèche allumée.*

On dit également bien, *Battre du tambour*, et *Battre le tambour*, mais dans des sens différens. *Battre du tambour*, signifie, Tirer des sons du tambour, jouer du tambour: *Il a appris à battre du tambour. Battre le tambour*, signifie, Donner une annonce, un signal sur le tambour: *On battit le tambour pour assembler la troupe.*

On dit aussi simplement, *Battre. Battre aux champs; on ordonna de battre*, pour dire, Battre le tambour.

On dit, que *Le tambour appelle*, pour dire, que Le tambour bat pour assembler les soldats, et leur faire prendre les armes.

On dit figurément et familièrement d'Un homme sur qui on a remporté plusieurs avantages consécutifs dans le jeu, dans la dispute, dans un procès, dans une affaire, qu'*On l'a mené tambour battant.*

On dit proverbialement d'Un homme enflé, ou par maladie, ou pour avoir trop mangé, qu'*Il a le ventre tendu comme un tambour.*

On dit proverbialement, en parlant d'Une entreprise qui a besoin de secret pour réussir, et que l'on divulgue mal à propos avant de l'avoir exécutée, que *C'est vouloir prendre des lièvres au son du tambour.*

On appelle *Tambour de basque*, Une sorte de petit tambour, qui n'a qu'un fond de peau tendue sur un cercle de bois, autour duquel il y a des plaques de cuivre et des grelots, et dont on joue avec le bout des doigts. *Jouer du tambour de basque. Danser au son du tambour de basque. Danser avec un tambour de basque à la main.*

On dit proverbialement, *Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour*, pour dire, que Des biens acquis trop facilement, ou par des voies peu honnêtes, se dépensent aussi aisément qu'ils ont été amassés.

Tambour, se dit aussi De celui dont la fonction est de battre le tambour, et qui le porte ordinairement pendu à son côté. *Il est Tambour d'une telle compagnie. On envoya un Tambour sommer la Place, demander l'échange des prisonniers, etc. Le Tambour Major d'un Régiment. Les Tambours de la Ville.*

Tambour, est encore Une avance de menuiserie avec une porte au devant de l'entrée d'une chambre, pour empêcher le vent.

On appelle *Tambour*, dans certains jeux de Paume, Une avance ou saillie de maçonnerie faite en biais, qui est du côté de la grille, et qui, en détournant le cours de la balle, la rend plus difficile à jouer. *La balle donna dans le tambour. Le tambour renvoya la balle de l'autre côté.*

On appelle *Tambour*, dans une montre, dans une horloge, Un cylindre sur lequel est roulée la corde ou la chaîne qui sert à les monter.

On appelle aussi *Tambour*, Chacune des assises de pierres cylindriques qui composent le fût d'une colonne.

Tambour, terme de Fortification. Traverse dont on se sert pour empêcher les communications des chemins couverts aux redoutes et lunettes d'être enfilées.

Tambour, en Mécanique. Espèce de roue placée autour d'un axe, et au sommet de laquelle sont enfoncés deux leviers pour pouvoir plus facilement tourner l'axe et soulever les poids.

Tambour, terme d'Arts. Instrument d'une forme circulaire sur lequel est tendue une toile ou étoffe de soie pour y exécuter à l'aiguille différens dessins de broderie.

Tambour, terme d'Anatomie. On appelle *Membrane du tambour*, Une pellicule mince, étendue, qui fait partie de l'organe de l'ouïe. On l'appelle aussi *Tympan de l'oreille*, ou simplement, *Tympan.* Voyez Tympan.

TAMBOURIN. s. masc. Espèce de tambour moins large et plus long que le tambour ordinaire, sur lequel on bat d'une seule main, et qu'on accompagne ordinairement avec une petite flûte pour danser. *Jouer du tambourin.*

On le dit aussi d'Un air qui se joue sur le tambourin. *Il y a dans cet Opéra un joli tambourin.*

On appelle encore *Tambourin*, Celui qui joue du tambourin.

On disoit autrefois *Tabourin*, et il s'est conservé dans ce proverbe, *Il vient comme tabourin à noces*, que l'on dit, en parlant d'Un homme qui survient à propos dans quelque occasion.

TAMBOURINER. v. n. Battre le tambour ou le tambourin. Il ne se dit proprement que Des petits enfans, lorsqu'ils battent de petits tambours qui leur servent de jouet. *Ces enfans tambourinent tout le jour.*

TAMBOURINER, est aussi quelquefois actif, et signifie Réclamer au son du tambour un effet perdu. *Tambouriner un chien, une montre, un portefeuille, etc.*

TAMBOURINEUR. s. masc. Celui qui tambourine.

On dit proverbialement d'Un homme qui, pour ses intérêts, ménage avec bassesse jusqu'aux personnes les plus méprisables, qu'*Il fait sa cour au valet du valet du tambourineur*.

On dit aussi proverbialement et populairement, *Je ne serai pas le valet du tambourineur*, pour, Je ne ferai pas cela sans y gagner quelque chose.

TAMIS. s. m. Espèce de sas qui sert à passer des matières pulvérisées, ou des liqueurs épaisses. *Tamis fin, délié. Gros tamis. Passer au tamis, par le tamis.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a passé par le tamis*, pour dire, qu'On l'a examiné sévèrement sur sa doctrine, ou sur ses mœurs.

TAMISER. v. a. Passer par le tamis. *Tamiser de la farine, de la poudre à poudrer.*

TAMISÉ, ÉE. participe.

TAMPON. subst. m. Bouchon, morceau de bois, servant à boucher un tuyau, un muid, une cruche, ou quelque autre sorte de vaisseau. *Tampon de liége. Tampon de bois.*

Il se dit aussi d'Un bouchon fait avec du linge ou du papier. *Un tampon de linge. Un tampon de papier.*

On dit populairement d'Une chose dont on ne se soucie pas. *Je m'en soucie comme de Colin Tampon.*

TAMPONNER. v. act. (*Tamponer.*) Boucher avec un tampon. *Tamponner une cruche d'huile.*

TAMPONNÉ, ÉE. participe.

TAN

TAN. s. m. Écorce de chêne moulue, avec laquelle on prépare les gros cuirs. *Moulin à tan. Peler de jeunes chênes pour en faire du tan.*

TANAISIE. s. f. Plante dont la fleur est un bouquet arrondi. Elle a une odeur forte et désagréable; elle est amère au goût. Elle croît le long des chemins, près des haies, dans les champs et dans les jardins.

TANCER. v. a. Réprimander. *Sa mère l'a tancée. Il en fut tancé par son Supérieur.* Il est du discours familier.

TANCÉ, ÉE. participe.

TANCHE. s. f. Poisson d'eau douce, dont la peau est noirâtre et gluante. *Une fricassée de tanches. Des tanches farcies.*

TANDIS. adv. Il est toujours suivi de *que*, et signifie, Pendant le temps..... *Tandis que vous y êtes. Tandis qu'il m'en souvient. Tandis qu'il ira se promener.*

On a dit autrefois, *Tandis*, absolum. pour, Cependant, pendant ce temps-là. *On le cherchoit de tous côtés, tandis il dormoit paisiblement.*

TANGAGE. s. m. Terme de Marine. Balancement d'un vaisseau de l'avant à l'arrière, et de l'arrière à l'avant alternativement. *Le tangage et le roulis.*

TANGENTE. s. fém. Terme de Géométrie. Ligne droite qui touche une courbe en quelqu'un de ses points. *Tirer une tangente, mener une tangente à une courbe.*

On appelle *Tangente d'un angle*, La ligne qui est tangente à l'extrémité de l'arc décrit entre les deux côtés de l'angle, et qui est terminée par ces deux côtés.

On dit proverbialem. et figurém. *S'échapper par la tangente*, pour, S'esquiver, se tirer d'affaire adroitement.

TANGUER. v. neut. Terme de Marine. Il se dit d'Un vaisseau qui éprouve le balancement du tangage. *Notre vaisseau tanguoit beaucoup.*

Il se dit aussi d'Un vaisseau qui enfonce trop dans l'eau par son avant. *Ce vaisseau tangue sur l'ancre.*

TANIÈRE. s. f. Caverne, concavité dans la terre, dans le roc, où des bêtes sauvages se retirent. *Un ours dans sa tanière. La tanière d'un lion.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme d'humeur sauvage, et qui sort rarement de chez lui, qu'*Il est toujours dans sa tanière.*

TANNE. s. f. Petite bube durcie, qui s'engendre dans les pores de la peau. *Tirer une tanne avec une épingle. Faire sortir une tanne en pressant la peau avec les doigts.*

On dit De certaines drogues, qu'*Elles font mourir les tannes*, pour, qu'Elles les ôtent de telle sorte, qu'elles ne reviennent plus.

TANNER. v. a. (*Taner.*) Préparer les cuirs avec du tan. *Tanner des cuirs de vaches.*

TANNER, signifie aussi, Fatiguer, ennuyer, molester; et dans ce sens on dit aussi, *Tannant. C'est un homme tannant. C'est un homme qui me tanne.* Il est du discours familier.

TANNÉ, ÉE. participe.

TANNÉ, est aussi adjectif; et alors il signifie, Qui est de couleur à peu près semblable à celle du tan. *Du drap tanné. Du velours tanné. Un chien tanné. Une chienne tannée.*

Il s'emploie quelquefois substantivem. *Cela tire sur le tanné.*

TANNERIE. s. f. (*Tanerie.*) Le lieu où l'on tanne les cuirs.

On dit proverbialem. *À la boucherie toutes vaches sont bœufs, et à la tannerie tous bœufs sont vaches*, pour dire, que Quand on veut faire passer des marchandises pour meilleures qu'elles ne sont, on les appelle du nom qui peut les faire débiter plus facilement.

TANNEUR. s. m. (*Taneur.*) Ouvrier qui tanne les cuirs.

TANT. adverbe de quantité indéfinie. *Il a tant d'amis qu'il ne manquera de rien. Il a tant de bonté, tant de vertu! J'ai été tant de fois chez lui! Il a tant de richesses qu'on ne les sauroit compter. Il a tant et tant, tant et plus. Le jour qu'il plut tant.*

On dit, *Tous tant que nous sommes, tous tant que vous êtes*, pour, Tout ce que nous sommes de gens, tout ce que vous êtes de gens.

On dit populairem. *Il pleut tant qu'il peut*, pour, qu'Il pleut beaucoup.

On dit proverbialement, *Tant tenu, tant payé*, pour, On est quitte envers quelqu'un, en le payant à proportion du service qu'il a rendu.

On dit proverbialement et figurément, *Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre*, pour, C'est l'esprit, l'intelligence du maître qui fait valoir son bien, sa charge, etc. plus ou moins.

TANT, veut dire aussi, En si grande quantité, à un tel excès. *Il mangea tant, qu'il en creva. Tant fut plaidé, qu'ils se ruinèrent de part et d'autre. Il ne faut pas tant discourir.*

On dit proverbialement et figurément, *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise*, pour, par forme de menace ou de prédiction, qu'En retombant souvent dans la même faute, on court risque à la fin de s'en trouver mal; ou, qu'en s'exposant trop souvent à un péril, on pourra bien y demeurer.

On dit proverbialement et populairem. *On crie tant Noël, qu'il vient*, pour, qu'On parle si souvent d'une chose, qu'enfin elle arrive.

TANT, avec négation, se prend quelquefois pour Autant. *Rien ne m'a tant fâché que cette nouvelle.*

TANT, se dit aussi De toute sorte de nombre qu'on n'exprime point. *Nous partagerons, il y aura tant pour vous et tant pour moi. Il me demanda combien j'avois de revenu, je lui dis que j'en avois tant. Je lui ai donné soixante et tant de livres.*

On dit familièrement au jeu, *Nous sommes tant à tant*, pour, Notre jeu est égal, nous avons autant de points, autant de parties l'un que l'autre.

TANT, sert aussi à marquer Une certaine proportion, un certain rapport entre les choses dont on parle. *Tant plein que vide. Tant bon que mauvais. Je le sers tant pour lui que pour me faire plaisir. Ce n'est pas tant manque de soin, que manque d'argent.*

TANT, signifie encore, À quel point. *Tant il étoit abusé. Tant le monde est crédule. Tant il est vrai que..... Tant il est difficile d'être modéré dans la bonne fortune.*

On dit, *S'il faisoit tant que.... Quand il faisoit tant que....* pour, S'il se portoit jusque-là, Quand il se portoit jusqu'à faire une telle chose. *Si je faisois tant que d'aller à Rome.... je voudrois.... Quand il faisoit tant que de se mettre à table, il n'en sortoit plus.*

Tant que. Aussi loin que. *Tant que la vue se peut étendre. Tant que terre le pourra porter.* On dit aussi, En abrégeant, *Tant que terre.*

Tant que. Aussi long-temps que. *Tant que je vivrai. Tant qu'il occupera cette place, il en remplira bien les devoirs. Tant que le monde durera. Pour tant et si long-temps, pour tant et si peu qu'il vous plaira.*

Tant plus que moins. Façon de parler, dont on se sert, pour, À peu près. *Il a dix mille livres de rente tant plus que moins.* Il est du style familier.

Tant mieux. Façon de parler adverbiale, dont on se sert, pour marquer qu'Une chose est avantageuse, qu'on en est bien aise. *Le malade a eu une sueur cette nuit, tant mieux. S'il en use bien, tant mieux pour lui.*

Tant pis. Autre façon de parler adverbiale, dont on se sert, pour marquer qu'Une chose est désavantageuse, et qu'on en est fâché. *S'il ne se corrige pas, tant pis pour lui. Vous lui avez dit des vérités dures, tant pis.*

On dit quelquefois, *Tant pis, tant mieux*, pour marquer qu'On ne se soucie guère de la chose dont on parle, et qu'il n'y a grand sujet de s'affliger ni de se réjouir. Il est du style familier.

Tant s'en faut que. Façon de parler, dont on se sert, pour, Bien loin que. *Tant s'en faut qu'il y consente, qu'au contraire il y répugne.*

On dit familièrement et en plaisanterie, *Tant s'en faut qu'au contraire*, pour dire simplement, Au contraire. *Vous demandez si cette femme est jolie, tant s'en faut qu'au contraire.*

Tant y a que. Façon de parler, dont on ne se sert plus que dans le discours familier, et qui à peu près signifie, Quoi qu'il en soit. *Je ne sais pas bien ce qui donna lieu à leur querelle, mais tant y a qu'ils se battirent. Tant y a qu'il est mort.*

Si tant est. Façon de parler, dont on ne se sert plus guère que dans le style familier, pour dire, Si la chose est, supposé que la chose soit. *Je ne manquerai pas d'y aller, si tant est que je le puisse. Si tant est que cela arrive, que cela soit comme vous le dites.*

Sur et tant moins. Façon de parler, dont on se sert lorsqu'on paye quelque chose à compte. *Il m'a donné cent pistoles sur et tant moins de ce qu'il me doit.* Voyez Sur.

TANTE. s. f. relatif. La sœur du père ou de la mère. *Tante paternelle. Tante maternelle.* On appelle *Grand'-tante*, La sœur de l'aïeul ou de l'aïeule; et *Tante à la mode de Bretagne*, Celle qui a le germain sur quelqu'un, soit du côté paternel, soit du côté maternel.

TANTÔT. Adverbe de temps qui s'emploie pour le futur, et qui signifie, Dans peu de temps. Sa signification est ordinairement renfermée dans l'espace du jour où l'on parle. *Je l'ai vu ce matin, et je le reverrai encore tantôt. Je finirai cela tantôt. J'en serai quitte tantôt.*

Il s'emploie aussi pour le passé, et signifie, Il y a peu de temps; mais toujours en parlant de la même journée. *J'ai vu tantôt l'homme dont vous parlez. On m'a dit que vous étiez venu tantôt me chercher.*

À tantôt. Façon de parler familière, pour dire, qu'on se reverra, qu'on reparlera d'une affaire dans la même journée. *Je vous quitte pour ce moment; à tantôt.*

Tantôt, se prend quelquefois dans le style familier, pour Un temps plus indéterminé, dans le sens de *bientôt*; et les verbes que l'on y joint se mettent ordinairement au présent. *Ce bâtiment est tantôt achevé. La circonvallation est tantôt faite. Ce livre est tantôt fini. J'en suis tantôt quitte. Il est tantôt nuit.*

Tantôt, redoublé, s'emploie pour marquer. Des changemens consécutifs et fréquens d'un état à un autre. *Il se porte tantôt bien, tantôt mal. Il est tantôt d'un avis, tantôt d'un autre. Il est tantôt gai, tantôt triste.*

TAO

TAON. s. m. (On prononce *Ton.*) Grosse mouche qui s'attache ordinairement aux bœufs, aux vaches et aux autres gros animaux.

On dit proverbialement et figurément, *La première mouche qui le piquera, sera un taon*, pour dire, Le moindre mal, le moindre malheur qui lui arrivera, achevera de le perdre.

TAP

TAPABOR. s. m. Bonnet de campagne, dont les bords se rabattent pour garantir des mauvais temps.

TAPAGE. s. m. Désordre accompagné d'un grand bruit. *Faire tapage. Faire du tapage.* Il n'est que du style familier.

TAPAGEUR. s. m. Celui qui fait du tapage. *C'est un tapageur.* Il est familier.

TAPAGIMINI. s. masc. Terme populaire, pour signifier Un bruit joyeux. *Faire tapagimini.*

TAPE. s. f. Coup de la main, soit ouverte, soit fermée. *Il lui a donné une bonne tape.* Il est populaire.

On dit proverbialem. *Donner une tape sur l'œil*, pour dire simplement, *Donner une tape.*

TAPECU. s. m. Sorte de bascule qui s'abaisse par un contre-poids ou autrement, pour fermer l'entrée d'une barrière.

On appelle aussi *Tapecu*, Une poche que les Capucins portent par-derrière sous leur manteau.

On appelle *Tapecu*, par dérision, Une voiture cahotante et rude. *Ce cabriolet est un vrai tapecu.*

TAPER. v. a. Frapper, donner un coup. *Il l'a bien tapé. Je vous taperai.* En ce sens, il est populaire.

On dit, *Taper les cheveux*, pour dire, Les arranger et les relever avec le peigne, d'une certaine manière qui les renfle, et les fait paroître davantage. *Taper les cheveux. Elle se tape les cheveux. Tapez-moi les cheveux.*

On dit, *Taper du pied*, pour dire, Frapper la terre, le plancher avec le pied; et alors il est neutre.

Tapé, ée. participe. *Bien tapé. Des cheveux tapés. La frisure tapée lui sied bien.*

Il se dit De certains fruits aplatis et séchés au four. *Des pommes tapées. Des poires tapées.*

On dit familièrement, *Voilà une réponse bien tapée, un mot bien tapé*, pour dire, Une réponse faite à propos et piquante, un mot vif et piquant.

TAPINOIS, EN TAPINOIS. Façon de parler adverbiale. Sourdement, en cachette. *Il est venu en tapinois.*

On s'en sert aussi en parlant d'Un homme rusé et dissimulé, qui va adroitement à ses fins par des voies sourdes et détournées. *C'est un homme qui n'agit point ouvertement, il ne fait rien qu'en tapinois.*

TAPIR, se TAPIR. v. Il n'est guère d'usage qu'avec les pronoms personnels, et il signifie, Se cacher en se tenant dans une posture raccourcie ou resserrée. *Se tapir contre une muraille. Se tapir derrière une haie. Se tapir derrière une porte. Se tapir sous un arbre, dans un blé. Se tapir dans un coin.*

Tapi, ie. participe.

TAPIR. s. m. Animal quadrupède du Brésil.

TAPIS. s. m. Pièce d'étoffe, ou de tissu de laine, de soie, etc. dont on couvre une table, une estrade, etc. *Tapis de table. Tapis de pied. Tapis de Turquie. Tapis de Perse. Tapis de la Savonnerie. Tapis vert. Tapis de velours.*

On dit figurément, *Mettre une affaire, une question sur le tapis*, pour dire, La proposer pour l'examiner, pour en juger.

On dit aussi figurément et familièrement, *Tenir un homme sur le tapis*, pour dire, Parler de lui, en faire le sujet de la conversation.

On dit encore figurément et familièrement, *Amuser le tapis*, pour dire, Entretenir la compagnie de choses vaines et vagues, soit à dessein ou autrement. *Il ne faisoit qu'amuser le tapis. Il amusoit le tapis pour gagner du temps.*

Au jeu de cartes, lorsque quelqu'un manque à mettre au jeu, on dit proverbialement, que *Le tapis brûle.* Il est du style familier.

On appelle figurément, *Tapis vert*, Un endroit gazonné dans un jardin. *Un tapis vert au milieu d'une grande allée bordée d'arbres.*

On appelle quelquefois *Tapis vert*, Le Comité des Fermiers généraux. *On a discuté cette affaire au tapis vert.*

On dit d'Un cheval, qu'*Il rase le tapis*, pour dire, qu'Il ne relève point.

TAPISSER. v. a. Revêtir, orner de tapisserie les murailles d'une salle, d'une chambre, etc. *Tapisser une salle, une chambre. Les rues étoient tapissées. Une chambre tapissée.*

On dit par extension, *Tapisser une chambre de portraits, de dessins. Sa chambre n'est tapissée que d'images.*

Tapissé, ée. participe.

On dit figurément et poétiquement, que *La terre est tapissée de fleurs au printemps.*

TAPISSERIE. s. f. Ouvrage fait à l'aiguille sur du canevas, avec de la laine, de la soie, de l'or, etc. *Travailler en tapisserie. Tapisserie de*

point de Hongrie, de point d'Angleterre, de point d'Espagne. Tapisserie de petit point. Des chaises de tapisserie. Un lit de tapisserie, à bandes de tapisserie.

On appelle aussi *Tapisserie*, De grandes pièces d'ouvrages faites au métier avec de la laine, de la soie, de l'or, servant à revêtir et à parer les murailles d'une chambre, d'une salle, etc. *Tapisserie de haute lice. Tapisserie de basse lice. Tapisserie à personnages. Tapisserie relevée d'or et de soie. Tapisserie antique. Tapisserie du dessin d'un tel Peintre. Tapisserie de verdure. Tapisserie de Flandre. Tapisserie des Gobelins. Tapisserie de Beauvais, d'Auvergne, d'Oudenarde. Tapisserie de Bergame. Tenture de tapisserie. Bordure de tapisserie. Tapisserie à grande, à petite bordure. Cette tapisserie est passée. Tenture de tapisserie de tant de pièces. Tendre, détendre une tapisserie. Pièce de tapisserie.*

On dit, *Garnir une tapisserie*, pour dire, La doubler de toile.

On appelle aussi du nom de *Tapisserie*, Toute sorte d'étoffe servant à couvrir et à parer les murailles d'une chambre, etc. *Tapisserie de cuir doré. Tapisserie de brocatelle. Tapisserie de velours, de damas, de satin à bandes, etc.*

TAPISSIER. s. m. Ouvrier qui travaille en toute sorte de meubles de tapisserie et d'étoffe. *C'est un tel Tapissier qui a fait ce meuble. Un habile Tapissier. Garçon Tapissier. Le Tapissier qui a tendu cet appartement. Avoir un valet de chambre Tapissier.*

TAPISSIÈRE. s. f. La femme d'un Tapissier. C'est aussi Une ouvrière qui fait de la tapisserie, qui travaille en tapisserie à l'aiguille. *Cette Dame a une Tapissière qui travaille chez elle.*

TAPON. s. masc. Expression familière, qui s'emploie en parlant Des étoffes, de la soie, du linge, etc. qui se bouchonnent et se mettent tout en tas.

TAPOTER. v. a. Donner de petits coups à plusieurs reprises. *Cette mère est de mauvaise humeur, elle tapote toujours ses enfans.* Il est familier.

TAPOTÉ, ÉE. participe.

TAQ

TAQUER. v. a. Terme d'Imprimerie. Passer le taquoir sur une forme.

TAQUÉ, ÉE. participe.

TAQUIN, INE. adj. Il signifie communément Mutin, querelleur, contrariant. *Cet enfant est taquin, il a l'humeur taquine.*

Il signifie aussi Vilain, avare, qui chicane sur la dépense. *C'est un homme taquin, un vieux taquin qui se feroit fesser pour le moindre profit.*

Il se met aussi substantivement. *Petit taquin, vieux taquin. Laissez là ce taquin.*

TAQUINEMENT. adv. D'une manière taquine.

TAQUINER. v. neut. Avoir l'habitude de contrarier et d'impatienter sur de petits objets. *Il ne fait que taquiner.*

Il se prend aussi activement. *Il m'a taquiné tout un jour.*

TAQUINERIE. subst. fém. Caractère de celui qui est taquin. *Il est d'une taquinerie insupportable.*

TAQUOIR. s. m. Terme d'Imprimerie. Petite planche de bois de sapin, dont on se sert pour faire entrer également dans le châssis tous les caractères dont une forme est composée.

TAQUON. s. masc. Terme d'Imprimerie. Ce que l'on met sur le grand tympan, ou sous les caractères, afin que l'impression vienne bien.

TAR

TARABUSTER. v. act. Importuner par des interruptions, par du bruit, par des discours à contre-temps. *Qui est-ce qui me vient ici tarabuster? Vous me tarabustez l'esprit.* Il est familier.

TARABUSTÉ, ÉE. participe.

TARARE. Espèce d'interjection familière, dont on se sert, pour marquer qu'On se moque de ce qu'on entend dire, ou qu'on ne le croit pas. *Il m'a voulu faire croire cela, mais tarare.*

On dit aussi *Tarare-pon-pon*, pour Se moquer de la vanité que quelqu'un étale dans un récit, dans des projets.

TARAUDER. v. a. Percer une pièce de bois ou de métal en écrou, de manière qu'elle puisse recevoir une vis.

TARAUDÉ, ÉE. participe.

TARD. adv. de temps, dont on se sert indifféremment, pour dire, Après le temps nécessaire, déterminé, convenable, après le temps ordinaire et accoutumé. *Le secours arriva tard, arriva trop tard, arriva trop tard de quelques jours. Vous venez bien tard, un peu tard. Se lever tard. Se coucher tard. Il faut mourir tôt ou tard. Les vendanges se feront tard cette année. Vous avez attendu bien tard. Vous vous en avisez bien tard.*

On dit proverbialement, *Il vaut mieux tard que jamais.*

On dit en termes de Pratique, *Venir à tard*, pour dire, Faire quelque acte, quelque opposition en Justice après le temps expiré.

TARD, se dit aussi par rapport seulement à la durée du jour; et alors il signifie, Vers la fin de la journée. *Nous ne pouvons arriver que tard au gîte.*

TARD, s'emploie aussi adjectivement dans les différentes acceptions de l'adverbe. *Il est tard de songer à Dieu quand on est près de mourir. Il est bien tard pour commencer. Il est déjà tard. Il est bien tard. Il se fait tard. Je ne croyois pas qu'il fût si tard. Le soleil se couche, il commence à se faire tard.*

On dit aussi substantivement : *Vous vous en avisez sur le tard. Il est arrivé sur le tard.*

TARDER. v. neut. Différer à faire quelque chose. *On a trop tardé à envoyer ce secours. Il ne faut pas tarder un moment. La chose presse, que tardons-nous? Pour peu que l'on tarde, on laissera passer l'occasion.* On peut dire, *Tarder de*, mais l'usage préfère *Tarder à.*

Il signifie aussi, S'arrêter, ou aller lentement, en sorte qu'on vienne tard. *Où avez-vous tant tardé? Allez et ne tardez pas. Il a bien tardé en chemin. Vous avez bien tardé à venir.*

TARDER, s'emploie aussi impersonnellement; et il régit *de*, quand c'est un infinitif qui suit. Alors il ne se dit que pour marquer que l'on a impatience de quelque chose, et que le temps semble long dans l'attente de ce qu'on souhaite. *Il me tarde bien que je sois, que je ne sois hors d'affaire. Il me tarde que ma maison soit bâtie, que mon procès soit jugé. Il me tarde d'achever mon ouvrage.*

TARDIF, IVE. adject. Qui tarde, qui vient tard. *Repentir tardif, trop tardif. Des regrets tardifs.*

Il signifie aussi Lent. *Mouvement tardif. Pas tardif.*

Il signifie aussi, Qui n'est en sa bonté, en sa perfection, que bien tard. *Les chevaux de Naples sont tardifs. Ces sortes d'esprits sont tardifs. Les melons et les muscats sont tardifs cette année.*

On appelle *Fruits tardifs*, Les fruits qui ne mûrissent qu'après les autres de même espèce. *Cerises tardives. Pêches tardives. Poires tardives.* On dit aussi, *Des agneaux tardifs, des poulets tardifs, des perdreaux tardifs*, pour dire, Des agneaux, des poulets, des perdreaux qui naissent après les autres.

Il se dit aussi d'Un terrain; *Terrain tardif*, Où les productions sont lentes à venir, par opposition à *Terrain hâtif.*

TARDIVEMENT. adv. D'une manière tardive.

TARDIVETÉ. s. fém. Terme de Jardinage. Croissance tardive. Il se dit en parlant Des fleurs, des fruits, et des plantes qui viennent après le temps ordinaire.

TARE. s. f. Déchet, diminution, soit pour la quantité, soit pour la qualité. *J'ai compté tous ces sacs d'argent, il n'y a point de tare, ni pour le compte, ni pour les espèces; j'y ai trouvé tant de tare. Ces marchandises ont été gâtées dans le vaisseau, il y a pour cent écus de tare.*

Il signifie aussi figurément, Vice, défaut, défectuosité. *Ce bois est bon, il n'y a point de tare. Vous vous plaignez de ce cheval, quelle tare y trouvez-vous? C'est un homme sans tare.* Il se dit au moral. *Cette aventure lui a laissé une tare difficile à effacer.*

Les marchands appellent encore *Tare*, Les barils, pots, caisses, emballages, etc. qui contiennent les marchandises; et *Net*, Les marchandises mêmes, déduction faite de la tare.

TARÉ, ÉE. adject. Vicié, gâté, corrompu. *Marchandises tarées.*

Il se dit aussi Des personnes. On dit, *Un homme taré*, pour dire, Un homme qui a mauvaise réputation par une ou plusieurs mauvaises actions connues.

TARÉ, en termes de Blason, se dit De la position du heaume ou timbre de l'écu. *Taré de front. Taré de côté ou de profil.*

TARENTISME. s. m. Maladie occasionée par la piqûre de la tarentule.

TARENTULE. s. f. Espèce de grosse araignée qui se trouve aux environs de Tarente et dans les pays voisins, dont le venin est de telle nature, que celui qui est mordu par cet insecte tombe dans un grand assoupissement, dont il ne peut guérir qu'en s'agitant beaucoup. *Il a été mordu de la tarentule.* On nomme encore *Tarentule*, Une espèce de petit lézard.

TARER. v. a. Causer de la tare, du déchet. *L'humidité a taré ces fruits.*

TARER, signifie aussi, Peser un vase avant d'y mettre quelque chose.

On l'emploie avec le pronom personnel. *Cette poire commence à se tarer.*

On dit figurément, *Tarer la réputation de quelqu'un*, pour, Nuire à sa réputation.

TARÉ, ÉE. participe. *Fruits tarés. Pot taré.*

TARERONDE, PASTINAGUE ou PASTINAQUE. s. m. Poisson de mer plat, cartilagineux, sans écailles ni aiguillons, excepté sur la queue, où il en a un long, pointu, et découpé de chaque côté en forme de scie.

TARGE. s. f. Espèce de bouclier dont on se servoit autrefois.

TARGETTE. s. f. Petite plaque de fer, qui est ordinairement de forme ovale avec un petit verrou, et qu'on met aux portes et aux fenêtres pour les fermer. *Targette de fer. Targette de bronze. Targette dorée, bronzée.*

TARGUER, SE TARGUER. v. Se prévaloir, tirer avantage avec ostentation. *Il se targue du pouvoir de son maître. Il se targue de sa noblesse, de son crédit, de ses richesses.*

TARGUM. s. m. (On pron. *ome.*) Nom des Commentaires Chaldaïques du texte hébreu de l'ancien Testament.

TARI. s. m. Liqueur qui se tire des palmiers et des cocotiers.

TARIÈRE. s. f. Outil de fer, dont les Charpentiers, les Charrons, les Menuisiers se servent pour faire des trous ronds dans une pièce de bois. *Grosse tarière. Petite tarière.*

TARIF. s. m. Rôle qui marque le prix de certaines denrées, ou les droits d'entrée, de sortie, de passage, etc. que chaque sorte de marchandise doit payer. *Tarif des droits.*

On appelle *Le tarif des glaces*, La table qui marque le prix des glaces proportionnellement à leur grandeur. *Cette glace, suivant le tarif, vaut cent écus.*

On appelle *Tarif des monnoies*, Le rôle, la table qui marque le prix courant des monnoies.

TARIFER. v. a. Réduire à un tarif.

TARIFÉ, ÉE. participe.

TARIN. s. m. Petit oiseau qu'on apprivoise aisément, dont le ramage est un peu aigre, et qui est de plumage gris-jaune tirant sur le vert.

TARIR. v. a. Mettre à sec. *Tarir un puits. Tarir un étang. Les grandes chaleurs, les grandes sécheresses ont tari toutes les fontaines. C'est une source que l'on ne sauroit tarir.*

Il est aussi neutre, et signifie, Être mis à sec, cesser de couler. *Les grandes chaleurs ont fait tarir les ruisseaux. Une source qui ne tarit jamais. Un puits qui ne tarit point. Ses larmes ne tarissent point.*

TARIR, se dit figurément, tant à l'actif qu'au neutre, en parlant Des choses morales, pour signifier, Faire cesser, ou cesser, arrêter ou s'arrêter. *Les bienfaits du Prince ont tari la source de nos maux. Ses regrets ne tarissent point.* Et en parlant De la miséricorde de Dieu, on dit, que *C'est une source inépuisable que l'on ne sauroit jamais tarir, qui ne tarit point.*

On dit figurément au neutre, d'Un homme qui revient souvent et qui insiste beaucoup sur certains sujets, qu'*Il ne tarit point sur ces sujets-là.*

TARI, IE. participe.

TARISSABLE. adject. des 2 genres. Qui se peut tarir, qui peut être tari. Il n'est guère d'usage qu'avec la négative. *Cette source-là n'est pas tarissable. La source de ses larmes n'est pas tarissable.*

TARISSEMENT. s. m. Dessèchement, état de ce qui est tari. *Le tarissement des puits et des fontaines est un des effets de la grande sécheresse. Le tarissement des eaux.*

TAROT. s. masc. Nom qu'on donnoit autrefois à l'instrument appelé aujourd'hui Basson. *Voyez* BASSON.

TAROTÉ, ÉE. adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Des cartes tarotées*, qui signifie, Des cartes marquées et imprimées sur le dos, de grisaille en compartimens.

TAROTS. s. m. pl. Espèce de cartes à jouer, qui sont marquées d'autres figures que les nôtres, et dont le dos est imprimé de grisaille en compartimens. *Jouer aux tarots. Les tarots sont en usage en Allemagne, en Suisse, en Espagne, en Italie, etc.*

TAROUPE. s. f. Nom qu'on donne au poil qui croît entre les sourcils. *On arrache la taroupe avec de petites pincettes.*

TARSE. s. m. Terme d'Anatomie. Nom que les Anatomistes donnent à la partie du pied qu'on appelle communément Coude-pied.

TARTANE. s. f. Petit bâtiment dont on se sert sur la Mer Méditerranée, et qui porte une voile triangulaire.

TARTARE. s. m. Nom que les Poëtes donnent au lieu où les coupables sont tourmentés dans les enfers.

TARTARE. s. masc. Nom qu'on donne aux valets qui servent les troupes de la Maison du Roi en campagne.

TARTAREUX, EUSE. adj. Qui a la qualité du tartre. *Les parties tartareuses d'une liqueur.*

TARTE. s. f. Pièce de pâtisserie faite avec de la crème ou avec des confitures, et qui n'est pas couverte par-dessus. *Tarte à la crème.*

TARTELETTE. subst. f. Petite tarte. *Tartelettes toutes chaudes. Manger des tartelettes.*

TARTRE. s. m. Dépôt terreux et salin, produit dans les tonneaux par la fermentation du vin, et qui s'attache aux douves du tonneau, s'y durcit et se forme en croûte. *Les vins de Champagne n'ont guère de tartre. Les vins d'Orléans et de Languedoc ont beaucoup de tartre. Tartre de Montpellier. Huile de tartre. Sel de tartre. Crème de tartre. Tartre vitriolé.*

TARTRE ÉMÉTIQUE, qu'on appelle aussi simplement Émétique, est un vomitif composé de crème de tartre et de verre d'antimoine. *Se purger avec du tartre émétique.* On l'appelle aussi *Tartre stibié.*

TARTUFE. s. m. Faux dévot, hypocrite. *C'est un dangereux tartufe. Un vrai tartufe.*

TARTUFERIE. s. f. Caractère ou action de tartufe. *Je hais sa tartuferie. Il y a dans cette action de la tartuferie.* Il est familier.

TARTUFIER. v. n. Mot comique. Faire le tartufe, avoir un air, des manières d'un faux dévot. *Il tartufie pour attraper cette femme.*

TAS

TAS. s. m. Monceau, amas de quelque chose. *Gros tas. Tas de gerbes, de foin, de pommes, de fagots, d'échalas, de pierres, de blé. Faire un tas. Mettre en tas, en un tas. Assembler en tas, en un tas. Amasser en un tas. Il y a tant de sauterelles dans la campagne, qu'on les trouve par tas.*

On dit familièrem. qu'*Une personne se met toute en un tas*, pour dire, qu'Elle s'accroupit, se ramasse et se met toute en un peloton.

On dit proverbialement d'Un homme qui se plaint de manquer d'une chose dont on sait qu'il a une grande abondance, qu'*Il crie famine sur un tas de blé.*

On dit proverbialement et populairement en parlant Des choses qui sont mises confusément ensemble, qu'*Elles sont mises ablativo tout en un tas.*

TAS, se dit aussi d'Une multitude de gens amassés ensemble; et alors il ne se dit guère qu'en mauvaise part et par mépris. *Un tas de coquins, de fainéans, de fripons, de filous.*

On dit aussi, *Il a fait un tas de mensonges, un tas de friponneries.*

TAS, se dit encore d'Une enclume portative qui sert aux Orfèvres et à divers autres ouvriers.

TASSE. s. f. Vase qui sert à boire, et dont les bords ne sont pas fort élevés. *Tasse d'argent. Tasse de cristal. Tasse de faïence. Tasse de porcelaine. Boire à pleine tasse, ou à tasse pleine.*

On appelle de même, *Tasse*, Les gobelets dans lesquels on prend du thé, du café, etc.

TASSE, se prend aussi pour la Liqueur qui est contenue dans la tasse; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Prendre une tasse de café, une tasse de chocolat.*

On dit proverbialement et populairement *Boire à la grande tasse*, pour, Se noyer dans la mer.

TASSEAU. subst. m. Terme de Menuiserie. Petit morceau de bois qui sert à soutenir une tablette.

TASSER. v. a. Mettre des choses en tas, de façon qu'elles occupent peu de place. *Tasser du blé.* Il est aussi neutre; et en ce sens il signifie encore, Croître, multiplier, s'élargir. *Cett*

oseille commence à bien tasser. Cette giroflée a bien tassé.

Tassé, ée. participe. Il se dit dans les Arts du Dessin, pour signifier Une figure courte, qui manque de développement, de légèreté, de noblesse. *Cette figure est tassée.*

TASSETTE. subst. f. On appelle ainsi Les pièces d'une armure qui sont au bas et au défaut de la cuirasse.

TAT

TÂTER. v. act. Toucher, manier doucement une chose, pour connoître si elle est dure ou molle, sèche ou humide, froide ou chaude, etc. *Tâtez cette étoffe, elle est douce, moelleuse, etc.*

On dit, *Tâter le pouls*, pour dire, Toucher l'artère pour connoître le mouvement du sang; et figurément et familièrement, *Tâter le pouls à quelqu'un sur une affaire*, pour dire, Essayer de connoître ses dispositions, ses sentimens sur une affaire.

On dit d'Un homme qui ne peut pas s'appuyer fortement en marchant, qu'*Il tâte le pavé*; et figurément et familièrement, *Tâter le terrain*, pour dire, Agir avec précaution, avec circonspection. *Il ne faut pas se hâter dans cette affaire; tâtez d'abord le terrain.*

On dit aussi, *Ce cheval tâte le terrain*, pour dire, qu'Il ne marche pas franchement, qu'il a les pieds douloureux.

Tâter, signifie aussi, Goûter à quelque chose, goûter de quelque chose. *Tâter aux sauces. Tâter au vin. Tâtez de ce vin-là. Tâter d'un pâté, d'une perdrix.*

On dit figurément et familièrement, *Je n'ai point tâté de ce mets*, pour, Je n'en ai point mangé.

On dit proverbialement et figurément, *Il n'en tâtera que d'une dent*, pour, Il n'en aura point du tout. Il est du style familier.

Tâter, signifie figurément, Essayer de quelque chose, connoître par expérience ce que c'est. *Il ne veut plus entendre parler de procès, il n'en a que trop tâté. Il lui faut laisser tâter du métier de soldat.* Il est du style familier.

Il se dit aussi figurément, pour dire, Essayer de connoître les sentimens d'une personne sur quelque chose. *Je l'ai tâté sur cette affaire, il ne s'y veut point engager.*

On dit dans le même sens, *Tâter l'ennemi, tâter le courage de quelqu'un.*

Tâter, se dit figurément avec le pronom personnel, dans le même sens qu'on dit, S'examiner, se sonder sur quelque chose. Ainsi, en parlant d'un homme qui a consulté en lui-même s'il s'engageroit dans une affaire, on dit, qu'*Il s'est tâté là-dessus.*

Il se dit de même avec le pronom personnel, pour signifier, Être trop attentif à sa santé. *C'est une femme qui a un si grand soin de sa santé, qu'elle se tâte continuellement.*

Tâté, ée. participe.

TÂTEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui est irrésolu, qui agit avec irrésolution, avec timidité. *C'est un tâteur éternel avec qui on ne peut rien conclure.*

TÂTE-VIN. s. m. Instrument pour tirer le vin par un bondon.

TATILLON. s. des 2 g. Celui, celle qui tatillone. *Cet homme est un franc tatillon. Cette femme est une tatillon insupportable.* On dit aussi au féminin, *Tatillonne.*

TATILLONAGE. s. m. Action de tatilloner. Il est populaire.

TATILLONER. v. n. Entrer mal à propos, inutilement, dans toute sorte de petits détails. *Elle ne fait que tatilloner.* Il est familier.

TÂTONNEMENT. s. masc. (*Tâtonement*) Action de tâtonner.

On appelle en Physique, et en Mathématique, *Méthode de tâtonnement*, Une méthode par laquelle on résout une question en essayant différentes suppositions et différens moyens.

TÂTONNER. v. n. (*Tâtoner.*) Chercher dans l'obscurité en tâtant. *Je tâtonne pour voir si je trouverai l'endroit où j'ai mis mon livre.*

Il signifie aussi, Tâter avec les pieds et les mains pour se conduire plus sûrement; et en ce sens il ne s'emploie guère qu'au gérondif. *Marcher en tâtonnant.*

Il signifie figurément, Procéder avec timidité ou avec incertitude, faute d'avoir les lumières nécessaires. *Il est incertain en toutes choses, il ne fait que tâtonner. Il n'a point de méthode certaine, il ne fait rien qu'en tâtonnant.*

TÂTONNEUR, EUSE. s. Celui, celle qui tâtonne.

À TÂTONS. phrase adv. En tâtonnant dans l'obscurité. *Je ne saurois trouver à tâtons ce que vous me demandez. On ne voit goutte ici, il faut y aller à tâtons. Il marche à tâtons.*

Il se dit aussi figurément, et signifie, Sans les lumières et les connoissances nécessaires, d'une manière incertaine, en essayant de divers moyens dont on n'est pas sûr. *Les Philosophes Païens cherchoient la vérité à tâtons. J'ai si peu de connoissance de ces choses-là, que je n'y vais qu'à tâtons.*

TATOU. s. m. Quadrupède sauvage, dont le corps est couvert d'une espèce d'écaille en forme de cuirasse.

TATOUAGE. s. m. Action de tatouer.

TATOUER. v. a. Terme de Voyages, qui désigne l'usage où sont les Sauvages de l'Amérique de peindre, de piquer, barioler leur corps de différentes figures et de diverses couleurs.

Tatoué, ée. participe.

TAU

TAU. s. m. Terme de Blason. Croix dont on a retranché la partie qui est au-dessus de la traverse; elle se trouve dans plusieurs armoiries.

TAUDION. s. m. *Voyez* Taudis. *Taudion* est populaire.

TAUDIS. s. m. Petit logement en mauvais état. *Il loge dans un taudis, dans un pauvre taudis, dans un misérable taudis.*

On dit familièrement d'Une chambre, d'un appartement où tout est en désordre et malpropre, que *C'est un taudis, un vrai taudis.*

TAUPE. s. f. Petit animal qui a le poil noir, court et délié, qui fouille sous terre, et y habite. *Le peuple croit que la taupe ne voit goutte. Noir comme une taupe. Un trou de taupe. La taupe a fouillé là. Prendre des taupes.*

On dit proverbialement d'Un homme qui ne voit pas bien, qu'*Il ne voit pas plus clair qu'une taupe.*

On dit d'Un sournois dangereux qui agit par des voies souterraines, *C'est une vraie taupe, c'est proprement une taupe.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui marche doucement sans faire de bruit, qu'*Il va comme un preneur de taupes.*

On dit proverbialement et populairement, qu'*Un homme est allé au royaume des taupes*, pour, qu'Il est mort.

Taupe, est aussi Une tumeur qui se forme à la tête des hommes et de quelques animaux.

TAUPE-GRILLON. s. m. Insecte qui habite sous terre comme la taupe.

TAUPIER. s. m. Preneur de taupes.

TAUPIÈRE. s. f. Morceau de bois creusé, avec une soupape, et qui sert à prendre des taupes.

TAUPINÉE, ou TAUPINIÈRE. s. f. Petit monceau de terre qu'une taupe a élevé en fouillant. *Une prairie pleine de taupinières.*

On dit en plaisantant, d'Une élévation de terre peu considérable, qui domine une campagne, que *C'est une taupinière. Il faudroit abattre cette taupinière qui arrête la vue.*

Il se dit aussi d'Une petite maison basse et sans apparence. *Ils sont dans une taupinière qu'ils appellent leur château.*

TAUPINS. s. m. pl. (*Les francs Taupins.*) Nom qu'on donnoit à un corps de Milice Françoise sous Charles VII.

TAURE. s. f. Jeune vache qui n'a point encore porté. *Une taure bien grasse. Une jeune taure.*

TAUREAU. s. m. Bête à corne qui est le mâle de la vache. *Taureau sauvage. Taureau domestique. Taureau banal. Mener une vache au taureau. Les taureaux mugissent. Faire combattre des taureaux. Un combat de taureaux. Une course de taureaux.*

On dit d'Un homme de taille et de mœurs grossières, qui a beaucoup de force : *C'est un taureau pour la force. Il a l'air d'un taureau.* On dit figurément et familièrement, *Une voix de taureau*, pour, Une très-grosse voix; *Un cou de taureau*, pour, Un cou large et musculeux; et d'Un libertin extrêmement vigoureux et recherché des libertines, *C'est le taureau banal du canton.*

Il y a un des douze Signes du Zodiaque, qu'on appelle *Le signe du Taureau. Le soleil entroit dans le Taureau.*

TAUROBOLE. s. m. Terme d'Antiquité. Espèce de sacrifice expiatoire, où l'on immoloit un taureau en l'honneur de Cybèle, avec des cérémonies particulières. *Les tauroboles n'ont guère été pratiqués que dans les derniers siècles du Paganisme.*

TAUTOGRAMME. s. masc. Il se dit des

Poëmes où l'on affecte de n'employer que des mots qui commencent tous par la même lettre. Il y a plusieurs de ces chefs-d'œuvre de patience et de mauvais goût.

TAUTOLOGIE. s. fém. Terme didactique. Répétition inutile d'une même idée en différens termes.

TAUTOLOGIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport à la Tautologie. *Un écho tautologique, qui répète plusieurs fois de suite les mêmes sons.*

TAUTOMÉTRIE. s. f. Terme didactique. Répétition exacte et servile des mêmes mesures. *La Tautométrie est l'excès de la symétrie, et dégénère en vice, en excluant la variété.*

TAUX. s. m. Le prix établi pour la vente des denrées. *Le Juge de Police a mis le taux au pain, à la chandelle, au foin, etc.*

Taux, se prend aussi pour Le denier auquel les intérêts de l'argent sont réglés par l'Ordonnance. *Prêter de l'argent au taux réglé par l'Ordonnance, au taux fixé par l'Ordonnance, au taux de l'Ordonnance.* On dit plus ordinairement en ce sens, *Au taux du Roi.*

Taux, signifie aussi, La somme à laquelle un homme est taxé pour la taille. *Son taux est trop haut. Il ne sauroit porter ce taux-là.*

TAV

TAVAÏOLLE. s. f. Linge garni de dentelles, et quelquefois tout entier de dentelle.

TAVELER. v. act. Moucheter, tacheter. Il est principalement d'usage en parlant Des taches de moucheture que la Peinture représente sur la peau de certains animaux. *Le Peintre n'a pas encore achevé de taveler comme il veut la peau du tigre.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, en parlant De l'animal même. *La peau de cet animal commence à se taveler.*

Tavelé, ée. participe. *Serpent tavelé. Un léopard tavelé. Une panthère tavelée. Il a le visage tout tavelé.*

TAVELURE. s. f. Bigarrure d'une peau tavelée. *La tavelure de la peau de ce chien est extraordinaire.*

TAVERNE. s. f. Cabaret, lieu où l'on vend du vin en détail. *Bouchon de taverne. Tenir taverne. Aller à la taverne. C'est un ivrogne qui ne bouge de la taverne.* Il ne se dit guère que par mépris.

TAVERNIER, IÈRE. s. Celui, celle qui tient taverne. *Il s'est fait Tavernier.* Il a beaucoup vieilli.

TAX

TAXATEUR. s. m. Il se dit principalement du Commis qui taxe à la Poste les lettres et les paquets.

TAXATION. s. fém. Action de taxer. *Taxation d'un Office. La taxation de ce paquet est trop forte.*

Taxations, au plur. signifie, Certains droits attribués à quelques Officiers qui ont le maniement des deniers du Roi. *Il a tant pour ses taxations. De tout l'argent qui lui passe par les mains, il a cinq deniers pour livre de taxations.*

TAXE. s. f. Règlement fait par autorité publique pour le prix des denrées. *Faire la taxe des vivres et de toutes sortes de denrées. Payer les denrées suivant la taxe.*

Il signifie de même, Le prix établi par le Règlement. *La taxe de la livre de pain, de la livre de viande, est de tant. C'est une taxe trop haute, trop basse.*

Il se dit aussi d'Une imposition en deniers sur des personnes en certains cas. *On a imposé une taxe sur les aisés, sur les traitans.*

Il signifie encore, La somme portée par le Règlement d'imposition. *Une taxe excessive. Une taxe modique. Ils ont payé leur taxe. Il n'a payé qu'une légère taxe.*

On appelle *Taxe de dépens*, Le Règlement fait par autorité de Justice, de certains frais qu'ont été faits à la poursuite d'un procès.

TAXER. v. act. Régler, limiter le prix des denrées, des marchandises, et de quelque autre chose que ce soit. *On a taxé les vivres. On a taxé le cent de foin à tant. Taxer les dépens d'un procès. On a taxé ses vacations à tant.*

Taxer, signifie aussi, Faire une imposition, soit en deniers, soit en denrées. *On l'a taxé comme aisé. On a taxé la Province à tant. Chaque village fut taxé à tant de milliers de foin. Taxer l'industrie.*

On dit, *Taxer d'office*, pour dire, Régler, par autorité supérieure et extraordinaire, la taxe qu'un taillable doit porter. *Les Collecteurs l'avoient imposé trop haut, l'Intendant a diminué sa taxe, et l'a taxé d'office.*

On dit, *Se taxer*, pour, Fixer une somme qu'on s'engage à donner pour un certain objet. *Il s'est taxé lui-même. Tous ses amis se taxèrent pour le tirer de prison. Toutes les villes se taxèrent à l'envi pour subvenir aux besoins de l'État. Il se taxa à tant pour sa part.*

Taxer, signifie aussi Accuser. *On le taxe d'avarice. On le taxe d'être avare.*

On dit dans le style de la conversation, *Je ne taxe personne*, pour, Je ne fais tomber sur personne nommément le soupçon, l'accusation dont il s'agit.

Taxé, ée. participe.

TE

TE. Pronom personnel. *Voyez* Tu.

TÉ. s. m. Terme de Mineur. Disposition de plusieurs fourneaux de mine en forme de T, pour faire sauter une fortification.

TE DEUM. s. m. On appelle ainsi un Cantique de l'Église, qui commence par ces mots latins, *Te Deum*, et qui, outre qu'il se dit ordinairement à la fin de Matines, se chante extraordinairement avec pompe et cérémonie, pour rendre publiquement grâces à Dieu d'une victoire, de quelque événement heureux. *On chanta le* Te Deum *en action de grâces de la paix, de la conclusion de la paix. On chanta cette année-là plusieurs* Te Deum. *Les deux armées s'attribuèrent la victoire, et on chanta des deux côtés le* Te Deum.

Il se prend aussi pour La cérémonie qui accompagne cette action de grâces. *Les Compagnies furent invitées au* Te Deum. *La marche des Compagnies au* Te Deum. *Avoir place au* Te Deum. *Se trouver au* Te Deum.

TEC

TECHNIQUE. adj. des 2 genres. Propre à un art, qui appartient à un art. Il se dit principalement Des mots affectés aux arts. *Mot technique. Expression technique. Langage technique.*

On appelle *Vers techniques*, Des vers faits pour soulager la mémoire, en y rappelant en peu de mots beaucoup de faits, de principes, etc. *Les racines grecques sont en vers techniques.*

TEG

TÉGUMENT. s. m. Terme d'Anatomie. Ce qui sert à couvrir. *Les peaux, les membranes sont des tégumens.*

TEI

TEIGNASSE. s. f. *Voyez* Tignasse.

TEIGNE. s. f. Gale plate et sèche qui vient à la tête et qui s'y attache.

Teigne, se dit aussi d'Une espèce de gale qui vient à l'écorce des arbres.

On dit proverbialement et bassement d'Une chose qui tient bien, et qu'on ne peut pas aisément enlever, *Cela tient comme teigne.*

Teigne, est encore Une espece d'insecte qui ronge les étoffes, les livres, etc. Il est dit dans l'Évangile, *Amassez-vous des trésors que la rouille ni la teigne ne puissent gâter.*

TEIGNERIE. s. f. Hôpital où l'on ne panse que des teigneux. Il se dit aussi Du lieu particulier où l'on panse les teigneux dans un Hôpital.

TEIGNES. subst. f. pl. Maladie qui consiste dans la pouriture de la fourchette du pied du cheval; pouriture occasionée par une sérosité fort âcre, et qui se décèle par une odeur très-fétide, par une démangeaison violente, par le heurt continuel du pied contre terre, et par la chute de la partie pourie.

TEIGNEUX, EUSE. adj. Qui a la teigne. *Il est devenu teigneux.*

On dit proverbialement et par mépris, d'Une assemblée de peu de personnes, et de gens très-peu considérables, qu'*Il n'y a que trois teigneux et un pelé.* Il est bas.

En termes d'Imprimerie, on appelle *Balles teigneuses*, Les balles dont le cuir est trop humecté, et sur lesquelles l'encre ne peut pas prendre.

TEILLER. v. a. *Voyez* Tiller.

TEINDRE. v. a. *Je teins, tu teins, il teint; nous teignons, vous teignez, ils teignent. Je teignois. Je teignis. J'ai teint. Je teindrai. Teins, teignez. Que je teigne. Que je teignisse. Je teindrois. Teignant.* Faire prendre à une étoffe, ou à quelque autre chose, une couleur différente de celle qu'elle avoit, en la plongeant dans une liqueur préparée et chargée d'une

substance colorante qui pénètre l'étoffe et qui s'y arrête. *Teindre du fil, de la laine, de la soie, de la toile, du drap*, etc. *Teindre en bleu, en vert, en rouge*, etc.

On dit, qu'*Un drap est teint en laine*, pour dire, que La laine a été teinte avant que l'on ait fait le drap.

Teindre, se dit aussi Des choses qui colorent l'eau et les autres liqueurs où on les jette. *Le bois de Brésil teint en rouge l'eau où on le jette. On teint le vin blanc avec de gros vin rouge. Après la bataille, la rivière étoit teinte de sang.*

Il se dit aussi De plusieurs autres choses qui impriment ordinairement une couleur qu'on ne peut ôter que malaisément. *Les mûres teignent les mains, le linge.*

Teint, einte. partic. On dit d'Un homme accusé d'avoir commis ou ordonné des meurtres, qu'*Il est encore teint du sang des malheureux, que ses mains sont teintes de sang.*

TEINT. s. m. Manière de teindre. On appelle *Le grand teint*, ou *le bon teint*, Le teint qui se fait avec des drogues chères, et qui donnent une couleur solide; et *Le petit teint*, ou *le faux teint*, ou *le mauvais teint*, Celui qui se fait avec des drogues de moindre prix et de moindre effet. *On teint les draps fins au grand teint, les gros draps et les serges au petit teint.*

TEINT. s. masc. Le coloris du visage. *Teint brun. Teint blanc. Teint naturel. Teint vermeil. Teint vif. Teint jaunâtre, plombé, olivâtre, huileux, gras, farineux, couperosé, echauffé, hâlé, pâle, défait. Teint de More. Teint basané, fin, délicat. Teint fleuri, uni. Teint grossier, livide. Teint de roses et de lis. Teint frais. Teint brouillé. Teint reposé. Elle a le teint beau. Cela embellit, rafraîchit, gâte le teint. Cela vous perdra le teint.*

TEINTE. s. f. Terme de Peinture. On appelle ainsi le degré de force que les Peintres donnent aux couleurs. *Teinte forte. Teinte foible. La diminution des teintes. Cela est d'une teinte plus foible.*

On appelle *Demi-teinte*, Une teinte extrêmement foible et diminuée. Et l'on dit, que *Des figures sont dans la demi-teinte*, Lorsqu'elles sont d'une teinte extrêmement foible, qui les fait paroître dans un plus grand éloignement.

On se sert figurément du mot *Teinte*, en parlant Du discours et des ouvrages de l'art. *Il y a dans tout ce qu'il dit une teinte d'amour-propre*, L'amour-propre s'y fait apercevoir. *Il y a dans cet écrit, dans cette musique une teinte de mélancolie douce.*

TEINTURE. s. f. Liqueur préparée pour teindre. *Préparer de la teinture. Mettre des étoffes à la teinture. Donner la teinture trop chaude à une étoffe.*

Il se prend aussi pour L'impression de couleur que cette liqueur laisse sur les étoffes et sur les autres choses que l'on teint. *Du drap d'une belle teinture, d'une bonne teinture, d'une vilaine teinture. Ce drap a bien pris la teinture.*

Teinture, en termes de Chimie, signifie, La couleur d'un minéral ou d'un végétal, tirée par le moyen de quelque liqueur que ce soit, et surtout de l'esprit-de-vin. *Tirer de la teinture des fleurs de pêcher avec de l'eau. Les acides tirent la teinture des plantes. Teinture de roses. Teinture d'or. Teinture d'antimoine. Teinture de corail. Teinture de Mars*, etc.

Teinture, signifie figurément, Connoissance superficielle dans quelque science, dans quelque art. *Il avoit déjà quelque teinture de Philosophie. Il n'a pas la moindre teinture de Théologie. Avoir quelque teinture, une légère teinture des Belles-Lettres.*

Il signifie aussi, L'impression que la bonne ou mauvaise éducation laisse dans l'âme. *Il a été nourri parmi des gens de mauvaise vie, il lui en est demeuré une teinture, quelque teinture de libertinage. Il a été instruit par des gens de bien, il lui est resté quelque teinture de vertu.*

TEINTURIER, IÈRE. subst. Celui, celle qui exerce l'art de teindre. *Maître Teinturier. Envoyer du drap au Teinturier.*

TEL

TEL, ELLE. adj. Pareil, semblable, qui est de même, de la même qualité. *Il n'y a pas en ce pays-ci de telles coutumes. Il n'y a pas de tels animaux. Je ne vis jamais rien de tel. Il tint à peu près un tel discours.*

Lorsque *Tel* sert à marquer le rapport, la ressemblance de deux choses que l'on compare ensemble, il se construit avec *Que*. *Il est tel que son père. C'est un homme tel qu'il vous faut, qu'il vous le faut. Cette étoffe est telle que vous la voulez. Je ne suis pas tel que vous pensez.*

Il se construit de même avec *Que*, dans plusieurs autres phrases où il tient lieu d'un adjectif qui seroit joint à la particule *Si*. *Son crédit est tel, que vous devez y avoir beaucoup de confiance. Sa mémoire est telle, qu'il n'oublie jamais rien. Il est d'une telle laideur, d'une telle difformité, qu'on n'a jamais rien vu de semblable. Il y avoit une telle multitude de gens, qu'on ne pouvoit pas se remuer. Il faisoit un tel bruit, qu'on ne pouvoit rien entendre. Je vous apporterai telle preuve, de telles preuves, que vous n'aurez rien à répondre. Cela venoit de la part d'une telle personne, d'une personne d'une telle considération, qu'il n'y eut qu'à obéir.*

On dit à peu près dans le même sens, *Tel est le caractère des hommes, qu'ils ne sont jamais contens de ce qu'ils possèdent*, pour, Les hommes sont faits de telle manière que...

On dit proverbialement, *Tel maître, tel valet*, pour, Ordinairement les valets suivent l'exemple du maître.

On dit aussi, *Telle vie, telle fin*, pour, D'ordinaire on meurt comme on a vécu.

Tel, s'emploie souvent dans le style soutenu, pour exprimer les comparaisons. *Il est tel qu'un lion. Il est contre les attaques de la fortune tel qu'un rocher contre la fureur des flots.*

Il s'emploie aussi en Poésie, tant au commencement du premier membre qui établit une comparaison, qu'au commencement de celui où elle est appliquée et redite. *Tel qu'un lion rugissant met en fuite les Bergers épouvantés, tel Achille....*

Tel, se dit Des personnes, des lieux, des choses qu'on ne veut ou qu'on ne peut marquer qu'indéterminément. *Il est tantôt chez un tel, tantôt chez une telle. C'est un homme qu'on ne sauroit trouver, il est tantôt chez Monsieur un tel, tantôt chez Madame une telle.*

Il signifie aussi, Quelqu'un indéterminément. *L'orage tombera sur tel qui n'y pense pas. Tel fait des libéralités, qui ne paye pas ses dettes. Tel croit prendre, qui est pris.*

Tel, s'emploie encore par rapport aux choses qu'on a déjà dites. *Tel étoit alors l'état des affaires. Tel fut le discours qu'il tint. Telle fut la délibération de l'assemblée.*

Tel quel. Manière de parler, dont on se sert, pour signifier, Aussi mauvais que bon, et même quelquefois plus mauvais que bon, de peu de valeur, de peu de considération. *Il y avoit dans cette chambre un lit tel quel. C'est une maison telle quelle.* En ce sens on dit, *Des gens tels quels*, pour, Des gens de peu de considération. Il est du style familier.

Tel quel, signifie aussi, Sans changement, de la même valeur. *Nous sommes convenus des articles du marché; le voilà rempli, tel quel. Je vous rends votre somme d'argent, telle quelle.*

TÉLESCOPE. s. m. Nom générique de tous les instrumens d'Astronomie, soit à réflexion, soit par réfraction, qui servent à observer les objets éloignés, tant sur la terre que dans le ciel. *La planète de Saturne est si loin de nous, qu'on ne sauroit apercevoir tous ses satellites qu'avec de grands télescopes.* Mais depuis que les télescopes à réflexion, tels que ceux qu'on nous a d'abord apportés d'Angleterre, sont devenus très communs, on ne donne plus guère le nom de Télescope qu'à ces derniers. *Un bon télescope Newtonien. Un télescope Grégorien bien commode.* Et l'on nomme *Lunette d'approche*, ou simplement *Lunette*, Tout télescope à tuyau qui n'est composé que de verres, l'objectif et l'oculaire ou les oculaires.

TELLEMENT. adv. De telle sorte. *Il est tellement préoccupé, que.... Il est tellement au-dessus des autres, que....*

Tellement que. De sorte que. *Tellement donc que vous ne voulez point sortir d'affaire.* Il est du style familier.

Tellement quellement. Manière de parler adverbiale et familière. D'une manière telle quelle. *Il s'acquitte de son devoir tellement quellement.*

Il signifie aussi, Semblablement, sans différence. *Ces deux meubles sont pareils, faits tellement quellement.*

TEM

TÉMÉRAIRE. adj. des 2 genres. Hardi avec imprudence. Il se dit Des personnes et des

choses. *Il est plutôt téméraire que vaillant. Il faut être bien téméraire pour avancer ce que vous dites. Un esprit téméraire. Action téméraire. Dessein téméraire. Discours téméraire. Entreprise téméraire. Démarche téméraire.*

En matière de Doctrine, et principalement en matière de Morale et de Théologie, on appelle *Proposition téméraire*, Une proposition trop hardie, de laquelle on peut tirer des inductions contraires à la véritable Doctrine. *Ce Prédicateur avança une proposition téméraire. Sa proposition fut condamnée comme téméraire.*

On appelle *Jugement téméraire*, Le jugement qu'on fait de quelqu'un en mauvaise part, sans être fondé sur de bonnes preuves. *Vous condamnez cet homme, c'est un jugement téméraire. Vous faites un jugement téméraire.*

TÉMÉRAIRE, s'emploie aussi substantivement. *Le téméraire se jette dans le péril sans le connoître. C'est un téméraire. Un jeune téméraire.*

TÉMÉRAIREMENT. adv. Avec une hardiesse imprudente, inconsidérément. *Se jeter témérairement au milieu des ennemis. Parler témérairement. Juger témérairement. Avancer témérairement une proposition.*

Il signifie quelquefois, Contre droit et raison. Ainsi les Arrêts qui condamnent à une réparation, à une amende honorable, portent quelquefois ces mots, *Pour avoir méchamment et témérairement avancé, dit, etc.*

TÉMÉRITÉ. s. f. Hardiesse imprudente et inconsidérée. *Il y a plus de témérité en cette action, que de véritable valeur. Il y a des témérités heureuses. Il y a de la témérité à juger des choses qu'on ne connoît point. Il y a beaucoup de témérité à avancer cette proposition. Il y a de la témérité dans cette proposition. C'est une témérité condamnable de mal juger des intentions d'autrui.*

TÉMÉRITÉ, se prend quelquefois pour Courage, mais alors on y joint une épithète d'éloge. *Une noble témérité.*

TÉMOIGNAGE. s. m. Rapport d'un ou de plusieurs témoins sur un fait, soit de vive voix, soit par écrit. *Témoignage authentique. Témoignage de vive voix. Témoignage par écrit. Témoignage convaincant. Témoignage irréprochable. Faux témoignage. Témoignage suspect. Témoignage juridique. Aller en témoignage. Être ouï en témoignage. Recevoir le témoignage de quelqu'un. Cette bataille fut sanglante, selon le témoignage de tous les Historiens de ce temps-là. On a rendu au Roi de bons témoignages de vous, de votre capacité, de votre conduite. D'après le témoignage de tout le monde. Rendre témoignage à la vérité. Les Martyrs ont porté témoignage de leur foi.*

On dit communément, *Il faut toujours rendre témoignage à la vérité*, pour, Il ne faut point qu'aucune considération empêche de dire vrai.

On appelle, *Témoignage de la conscience*, Le sentiment et la connoissance que chacun a en soi-même de la vérité ou de la fausseté d'une chose, et de la bonté ou de la méchanceté d'une action. *Je m'en rapporte au témoignage de sa conscience. Quand on a pour soi le témoignage de sa conscience, on est bien fort. L'estime de toute la terre ne sert de rien à un homme qui n'a pas le témoignage de sa conscience pour lui.*

TÉMOIGNAGE, s'emploie aussi pour Une preuve, ou marque de quelque chose. *Il ne s'est point enrichi, quoiqu'il en ait eu de grandes occasions; c'est un témoignage de son désintéressement. Sa conduite est un témoignage de la pureté de ses intentions. Il a donné de grands témoignages de sa valeur, de sa probité, de sa fidélité. Donner des témoignages d'amitié, de bienveillance, d'estime. Il lui a donné de grands témoignages d'affection, de son affection.*

TÉMOIGNER. v. a. Porter témoignage, servir de témoin. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'absolument. *Témoigner contre quelqu'un. Il ne peut pas témoigner en Justice.*

TÉMOIGNER, signifie aussi Marquer, faire connoître ce qu'on sait, ce qu'on sent, ce qu'on a dans la pensée. *Je témoignerai partout ce que je lui ai vu faire. Je le témoignerai hautement. Témoigner du chagrin. Témoigner de la douleur, de la joie, de l'impatience, de l'inquiétude. Témoigner de l'amitié, de la bienveillance, de l'estime. Témoigner du mépris. Témoigner de l'amour. Témoigner de la haine. Il lui en témoigna son ressentiment. Il témoigna que cela ne lui plaisoit pas. Il le témoigna ouvertement. Je vous ai assez témoigné quelle étoit ma pensée là-dessus. Il lui témoigna en secret qu'il n'en étoit pas content.*

TÉMOIGNÉ, ÉE. participe.

TÉMOIN. s. m. Celui qui a vu ou entendu quelque fait, et qui en peut faire rapport. *Témoin oculaire. Témoin auriculaire. Témoin corrompu, suborné, reprochable, suspect, aposté, attiré. Témoin sans reproche. Témoin irréprochable. Faux témoin. Témoin à gages. Servir de témoin. Fair ouïr des témoins. Entendre, interroger, examiner des témoins. Reprocher des témoins. Récuser un témoin. Produire des témoins. Récoler et confronter des témoins. Assigner des témoins. Témoin à charge. Témoin à décharge. Les témoins ont déposé. La déposition des témoins porte.... Les témoins sont uniformes là-dessus. J'ai de bons témoins de ce que je dis. La chose dont on parle s'est passée sans témoin, il est difficile d'en savoir la vérité. Je suis témoin de plusieurs actions de charité qu'il a faites.*

Il s'emploie toujours au masculin, même en parlant d'Une femme. *Elle est témoin de ce qui s'est passé, elle en est un bon témoin.*

On dit d'une chose qu'on a vue soi-même, *Mes yeux en sont témoins.*

On dit par une espèce de serment, *Dieu m'est témoin, Dieu m'en est témoin*, pour, Dieu sait que ce que je dis est véritable.

On appelle *Témoins nécessaires*, Des témoins qui ne sont reçus que parce que la chose dont il s'agit n'a pu être connue que d'eux. *Un enfant est quelquefois un témoin nécessaire. Les domestiques sont des témoins nécessaires en certaines occasions.*

On dit, *Prendre quelqu'un à témoin*, pour, Invoquer son témoignage, le sommer de déclarer ce qu'il a vu. On dit aussi au pluriel, *Je vous prends tous à témoin.*

On appelle *Témoin muet*, Une chose qui peut servir d'indice, ou d'une sorte de preuve, ordinairement dans une affaire criminelle. *Son épée ensanglantée, trouvée dans la chambre du mort, fut un témoin muet contre lui. Les témoins muets suffisent quelquefois pour convaincre un criminel.*

On dit figurément et poétiquement, *Arbres, forêts, témoins de mes peines. Rochers, témoins de mes soupirs.*

TÉMOIN, signifie quelquefois, Marque, monument, ce qui sert à faire connoître. *Telles et telles Églises sont les témoins de la piété de nos Rois. Le Colisée est encore aujourd'hui un témoin de la magnificence romaine.* Et on dit: *Témoin une telle chose. Témoin ce qui est arrivé. Témoin ce que dit Aristote, ce que dit Platon. Témoin les victoires qu'il a remportées. Témoin les blessures dont il est encore tout couvert. Témoin la Province qu'il a gouvernée.*

On appelle aussi *Témoins*, De petits morceaux de tuile, d'ardoise, etc. qu'on enterre sous les bornes d'un champ, d'un héritage, afin de connoître dans la suite si ces bornes n'ont point été déplacées. *On a retrouvé les véritables bornes de ce champ, par le moyen des témoins.*

Il se dit encore au pluriel, De certaines buttes ou élévations de terre, qu'on laisse pour faire voir de quelle hauteur étoient les terres qu'on a enlevées tout autour. *Les témoins qu'on a laissés, marquent quel travail et quelle dépense il a fallu faire pour mettre toutes ces terres-là de niveau.*

EN TÉMOIN DE QUOI. Façon de parler adverbiale, et terme de Pratique, pour, En témoignage de quoi, en foi de quoi.

TEMPE. s. fém. La partie de la tête qui est depuis l'oreille jusqu'au front. *Un coup de pierre dans la tempe. Les coups dans les tempes sont dangereux.*

TEMPÉRAMENT. subst. m. Complexion, constitution du corps, résultante de la nature des humeurs dans le corps de l'animal. Il ne se dit guère qu'en parlant De l'homme. *Bon tempérament. Mauvais tempérament. Cela altère, fortifie le tempérament. Être d'un tempérament fort et robuste, d'un tempérament foible et délicat. Tempérament flegmatique. Tempérament mélancolique. Tempérament chaud et bouillant. Un tempérament bilieux. Tempérament sanguin. La bile prédomine dans son tempérament. Son tempérament le porte à telle et telle chose. Un Médecin ne peut réussir auprès de ses malades, s'il ne s'attache à connoître bien leur tempérament. Les tempéramens sont différens.*

Il se dit quelquefois Du caractère, en y joignant une épithète. *Un tempérament violent.*

On dit absolument, *Avoir du tempérament*, pour, Être fort porté et fort propre au plaisir physique de l'amour.

On s'abstient par une sorte de décence, du mot *Tempérament*, en parlant d'Une femme :

on parle de sa *Constitution*, de sa *Santé*, pour éviter l'équivoque.

TEMPÉRAMENT, s'emploie figurém. en matière de Négociation, et se dit Des expédiens et des adoucissemens qu'on propose pour concilier les esprits, et pour accommoder les affaires. *Il y a un tempérament à prendre entre ces deux extrémités-là. Proposer divers tempéramens pour concilier des intérêts opposés. Il faut essayer de trouver un tempérament à cela.*

TEMPÉRAMENT, en Musique, signifie, Une altération légère qu'on fait aux intervalles, pour les rendre moins dissonans. *Tempérament du clavecin*, etc.

TEMPÉRANCE. s. fém. Vertu morale qui règle, qui modère les passions et les désirs, et particulièrement les désirs sensuels. *La tempérance est une des quatre vertus cardinales. Les règles de la tempérance.*

TEMPÉRANT, ANTE. adj. Qui a la vertu de tempérance. *C'est un homme fort tempérant. L'homme tempérant est celui qui règle et qui modère ses appétits suivant la droite raison.*

On emploie ce mot en termes de Médecine, pour dire, Qui a la vertu de tempérer. *Poudre tempérante.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Le tempérant évite toutes sortes d'excès.*

TEMPÉRATURE. s. f. La constitution, la disposition de l'air, selon qu'il est froid ou chaud, sec ou humide. *La température de l'air est douce et agréable, est rude et fâcheuse en ce Pays-là. La température de l'air y est très-inégale. La température de l'air est pareille dans ces deux Provinces. La température de ce climat, de cette contrée, est fort humide, est fort saine.*

TEMPÉRER. v. a. Modérer, diminuer l'excès d'une qualité, de quelque manière que ce soit. *Tempérer l'aigre par le doux. Tempérer une ardeur d'entrailles par des tisanes rafraîchissantes. Il s'est élevé un petit vent frais qui a tempéré la grande chaleur, la grande ardeur du soleil. On le fait baigner, pour lui tempérer un peu le sang. Tempérer l'acrimonie des humeurs.*

On dit, *Tempérer sa bile*, pour, Réprimer sa colère.

TEMPÉRÉ, ÉE. participe. *Il avoit de la sévérité, mais c'étoit une sévérité tempérée de douceur. Le gouvernement de Sparte étoit un gouvernement monarchique tempéré d'aristocratie.*

TEMPÉRÉ, est aussi adjectif. *Climats tempérés*, ce sont Les climats où il ne fait ni trop chaud ni trop froid; et on appelle *Air tempéré*, L'air qui n'est ni trop froid ni trop chaud. *Zone tempérée*, est une zone placée entre la zone torride et une des glaciales, à vingt-trois degrés et demi de l'équateur et du pôle. *La zone tempérée du Sud ou australe. La zone tempérée du Nord ou boréale.*

TEMPÉRÉ, signifie figurément, Modéré, posé, sage. *C'est un homme fort tempéré. C'est un esprit tempéré.*

TEMPÉRÉ, est aussi un terme de Rhétorique. *Genre tempéré, style tempéré, éloquence tempérée.*

Il désigne un certain degré mitoyen entre le genre simple et le genre sublime, et qui admet plus d'ornemens que le premier, et moins de mouvement que le second. On le fait quelquefois substantif. *Cet orateur ne s'élève guère au-dessus du tempéré.*

On fait *Tempéré* substantif, en parlant Du baromètre et du thermomètre. *Le thermomètre est au tempéré, marque le tempéré.*

TEMPÊTE. s. f. Orage, violente agitation de l'air, causée par l'impétuosité des vents, et souvent mêlée de pluie, de grêle, d'éclairs, de tonnerre, etc. Il se dit plus ordinairement Des orages qui arrivent sur mer. *Grande, furieuse, horrible, terrible, violente tempête. Des vaisseaux agités et battus de la tempête, par la tempête. La tempête les a écartés, les a jetés sur une telle côte, les a brisés contre les rochers. La tempête est apaisée, a cessé, a redoublé. Il a été surpris de la tempête, accueilli de la tempête. Il s'est élevé tout d'un coup une furieuse tempête. Tempête sur terre. La tempête a abattu de grands arbres dans la forêt, des clochers, des tours, etc. La tempête a fait de grands ravages dans cette Province. Il semble que la foudre et la tempête aient passé par-là. Le peuple et surtout les matelots, croient que l'on peut conjurer la tempête. La tempête alla fondre sur telle contrée. Se mettre à l'abri, à couvert de la tempête.*

TEMPÊTE, signifie figurément, Grande persécution qui s'élève contre quelqu'un pour le perdre, pour l'accabler. *Sa fermeté ne l'a point abandonné au milieu des tempêtes suscitées contre lui. Il voyoit la tempête se former. Il ne savoit où iroit fondre la tempête. Se mettre à l'abri de la tempête, à couvert de la tempête. Laisser passer la tempête. Conjurer, détourner la tempête.*

TEMPÊTER. v. n. Faire bien du bruit. *Il ne fait que crier et tempêter. Qu'a-t-il donc à tempêter comme il fait?* Il est du style familier.

On l'emploie avec divers adverbes. On dit, *Tempêter contre quelqu'un, contre un jugement*, etc. *Tempêter sur une petite difficulté, sur un léger retard. Tempêter pour rien, à propos de rien.* Il est du langage familier.

TEMPLE. s. m. Édifice public consacré à Dieu, ou à ce qu'on révère comme Dieu. *Les temples du vrai Dieu. Les temples du Dieu vivant. Les temples des faux Dieux. Les temples des Idoles. Le temple de Delphes, d'Éphèse. Le temple de Jupiter, de Janus. Temple superbe, magnifique. Dédier, consacrer un temple. Profaner un temple. Le temple de la Paix.*

On appelle absolument *Temple*, Le temple que Salomon bâtit à Jérusalem par ordre de Dieu. *Le parvis du Temple. Le portique, le pinacle du Temple. La destruction du Temple.*

On appelle aussi absolument *Temple*, Les lieux où demeuroient en certaines Villes des Chevaliers nommés Chevaliers du Temple, ou Templiers, lieux qui sont présentement possédés en France par les Chevaliers de Malte. C'est par cette raison qu'il y a un lieu à Paris appelé *Le Temple.*

On ne donne guère le nom de *Temple* aux Églises des Chrétiens, si ce n'est en Poésie et dans le style soutenu; il en faut cependant excepter les lieux où les Protestans s'assembloient pour l'exercice de leur Religion.

On dit poétiquement, qu'*Un nom est écrit dans le temple de la Gloire, au temple de Mémoire*, pour dire, qu'Il est assuré d'une réputation immortelle.

On dit figurément, dans le style de la chaire, que *Les Fidèles sont les temples, les temples vivans du Saint-Esprit.*

TEMPLIER. s. m. On appelle *Templiers*, Les Chevaliers d'un Ordre militaire et religieux, institué au commencement du douzième siècle, pour défendre contre les Infidèles les Pèlerins qui alloient visiter la Terre-Sainte. On leur donna ce nom, parce que la première habitation qu'ils eurent, étoit proche du Temple de Jérusalem, et qu'ils en avoient la garde. *L'Ordre des Templiers a été aboli par Clément V, pendant le règne de Philippe-le-Bel.*

On dit proverbialement, *Boire comme un Templier*, pour, Boire beaucoup, boire avec excès.

TEMPORAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui a rapport aux tempes. *Muscles temporaux. Sutures temporales.*

TEMPORALITÉ. s. fém. La Juridiction du Domaine temporel d'un Évêché, d'un Chapitre, d'une Abbaye, etc. *Il est Juge de la temporalité. Il a un procès à la Temporalité.*

TEMPOREL, ELLE. adj. Qui passe avec le temps, périssable. Il est opposé à Éternel et à Spirituel. *Les biens temporels ne doivent pas être comparés à ceux de l'Éternité. Il ne faut pas préférer les biens temporels aux spirituels.*

Il signifie aussi Séculier, et il se dit par opposition à Ecclésiastique. *Puissance, Juridiction temporelle. Il n'est que Seigneur temporel. Père temporel.* Voyez PÈRE.

TEMPOREL, est quelquefois pris substantivement, et se dit Du revenu qu'un Ecclésiastique tire de son Bénéfice. *Il a été contraint par saisie de son temporel.*

Il se dit aussi De la puissance temporelle des Rois. *Les Rois, quant au temporel, sont indépendans de la puissance spirituelle et de toute autre puissance qui soit sur la terre.*

TEMPORELLEMENT. adv. Il se dit par opposition à Éternellement. *Les méchans ne peuvent être heureux que temporellement, et les bons le seront éternellement. À ne considérer les choses que temporellement.*

TEMPORISATION. s. f. Action de temporiser.

TEMPORISEMENT. s. m. Retardement, dans l'attente d'un temps plus favorable. *Ce temporisement pensa tout perdre.* Il est de peu d'usage.

TEMPORISER. v. n. Retarder, différer, dans l'attente d'une occasion favorable, d'un temps plus favorable. *Ne vous hâtez pas, il est bon de temporiser. Il y a un an qu'il temporise.*

TEMPORISEUR. s. m. Celui qui temporise. *C'est un grand temporiseur. Le Dictateur Fabius a été surnommé le Temporiseur.*

TEMPS. s. m. (Le P ne se prononce point.) La succession des momens, qui est la mesure de la durée des choses. *Compter le temps. Distinguer les temps. Un long temps. Un temps court. Temps passé. Temps présent. Temps futur, ou à venir. Le temps coule. Le temps s'écoule. La durée du temps. Le temps passe bien vite. En moins de temps qu'il n'y a que je vous parle. En même temps. Il alla dans le même temps. Il y a bien du temps. Il y a peu de temps. De temps en temps. De temps à autre. Avec le temps. Le temps est cher. Le temps est précieux. C'est un homme qui ne connoît pas le prix du temps. Faire un bon usage du temps, un bon emploi du temps. Employer bien le temps. Ménager bien le temps. Être bon ménager du temps. Passer le temps à quelque chose. Cela demande bien du temps. Cela consume, cela emporte beaucoup de temps. Ce travail me prendra bien du temps, beaucoup de temps, tout mon temps.* On dit, *Cet importun, cet ennuyeux vient me prendre, me voler mon temps, me faire perdre mon temps. Il faut bien du temps pour cela. Le temps découvre la vérité de toutes choses. Le temps amène tout.*

On dit en style poétique, que *Le temps dévore tout*; et *Dans la nuit des temps*, pour, Dans les temps les plus éloignés, et dont on n'a aucune connoissance certaine.

On dit, *Avant tous les temps*, et quelquefois *Avant les temps, Avant le temps*, pour, Avant la création du monde; et *Dans le cours des temps, dans la suite des temps*, pour désigner Un temps fort éloigné de celui dont on a parlé.

On dit dans le style de l'Écriture-Sainte, *Dans la plénitude des temps*, pour dire, Dans le temps auquel Notre-Seigneur est venu accomplir les Prophéties; et, *À la consommation des temps*, pour, À la fin du monde.

On dit, *Perdre le temps, ou perdre son temps*, pour, Ne rien faire, ou faire des choses inutiles. En ce sens on dit, que *Le temps perdu ne se recouvre point, ne se répare point.* On dit de même, *Je n'ai pas de temps à perdre*, pour dire, À employer inutilement. On dit aussi, *Je n'ai pas de temps à perdre pour arriver à tel endroit*, pour, Je n'ai que le temps nécessaire pour ne pas y arriver trop tard.

On dit familièrement, *Passer le temps en attendant*, pour dire, Se distraire en attendant l'heure marquée; *Passer son temps à ne rien faire, à rêver, à jouer, à faire des contes*, pour, Rester désoccupé.

On dit, *Un temps*, pour, Un certain espace de temps. *Cela n'a pas laissé de durer un temps, un certain temps. Cela est bon pour un temps, et ne vaut rien ensuite.*

Il viendra un temps, ne marque point Un espace de temps, mais un moment précis, et veut dire, Un moment arrivera, il viendra une circonstance.

On dit familièrement, *Passer bien le temps, son temps*; et *Se donner du bon temps*, pour, Se divertir; et, *Passer mal le temps, son temps*, pour, S'ennuyer beaucoup, ou souffrir beaucoup.

On dit figurément et familièrement, *Tuer le temps*, pour, Faire des riens, des inutilités pour se désennuyer; et, *Couler le temps*, pour, Laisser couler le temps, dans l'attente de quelque occasion plus favorable.

On dit proverbialement et populairement, dans un sens à peu près pareil, *Pousser le temps avec l'épaule.*

En termes de Pratique, on appelle *Laps de temps*, L'écoulement du temps. *La prescription est un droit acquis par un certain laps de temps.*

TEMPS, se prend quelquefois pour Terme préfix. *Payer dans le temps porté par l'obligation. Marquer précisément le temps. Prévenir le temps. Devancer le temps. Le temps s'approche. Dès que le temps sera venu, sera échu. Revenir dans le temps. Cet apprenti a fait son temps. Il n'a point fait cela dans le temps. Il revenoit toujours dans le temps accoutumé. Prêtez-moi cela pour quelque temps. Marquez-moi précisément le temps. Elle est accouchée avant le temps.*

On dit d'Un homme qui sort d'un emploi dont le temps étoit limité, ou qui n'est plus propre aux choses dont il s'est mêlé autrefois avec succès, qu'*Il a fait son temps.*

Il se dit aussi Des choses. *Cet habit a fait son temps.*

TEMPS, se prend pour Délai. *Je vous demande encore un peu de temps pour vous payer. Je vous demande du temps. Vous me donnez un temps bien court. Prendre du temps. Prolonger le temps. Abréger le temps. Donner un an de temps. Accorder du temps. Obtenir du temps.*

On dit qu'*Un homme ne cherche qu'à gagner du temps*, pour, qu'Il ne cherche qu'à différer.

On dit proverbialement, *Qui a temps, a vie*, pour, que Quand le terme où l'on doit satisfaire à quelque chose n'est pas arrivé, on peut donner ordre à l'affaire dont il s'agit.

TEMPS, se prend pour Loisir. *Je n'ai pas le temps de vous parler. Il est si occupé, qu'il n'a pas, qu'il ne se donne pas le temps de manger.*

On dit proverbialement, *Le temps est à Dieu et à nous*, pour, Nous avons le loisir de faire ce dont il s'agit, et en général de faire ce qu'il nous plaît.

Dans cette acception, il se joint souvent avec le pronom possessif. *Je vous demande une heure de votre temps. Je ne puis pas disposer de mon temps comme je voudrois.*

TEMPS, se prend pour Conjoncture, occasion propre. *Le temps est favorable. Il n'est pas encore temps de songer à cela. Le temps n'est pas encore propre. Prendre bien son temps. Laisser passer le temps de faire quelque chose. Le temps le permet. Ce n'est pas le temps de parler de cela. Attendez à un autre temps. Chaque chose a son temps.*

On dit, *Prendre son temps, prendre bien son temps, prendre mal son temps*, pour dire, Prendre ou ne pas prendre le moment favorable pour faire quelque chose; et, *Prendre quelqu'un sur le temps*, pour dire, Saisir une occasion subite et favorable pour lui faire faire quelque chose, ou ne lui pas laisser le temps de la réflexion.

On dit proverbialement, *Il y a temps pour tout. Il y a temps de rire et temps de pleurer, temps de parler et temps de se taire.*

On dit de même, *Tout vient à temps pour qui peut attendre*, pour, Avec de la patience on vient à bout de tout.

TEMPS, se dit De la saison propre à chaque chose. *Le temps des vendanges. Le temps de la moisson. Dans le temps des perdreaux*, pour, Dans le temps où l'on va à la chasse des perdreaux. *Le Carême est un temps de pénitence.*

On dit, qu'*Une chose n'a qu'un temps*, pour, qu'Elle ne dure que fort peu.

On appelle *Quatre-Temps*, Les trois jours de jeûne ordonnés par l'Église en chacune des quatre saisons de l'année. *Observer les Quatre-Temps. Jeûner Quatre-Temps et Vigiles.*

TEMPS, se dit Des siècles, des différens âges, et par rapport à la Chronologie. *Du temps du déluge. Du temps d'Abraham. Du temps de Moïse. Du temps des Patriarches. Du temps d'Auguste. Les temps y sont exactement marqués. Il s'est trompé au temps. Nous n'avons pas vu, nous ne verrons pas cela de notre temps. Ils vivoient en même temps, dans le même temps. Il étoit de mon temps. Tous ceux de mon temps, du vieux temps. Au bon vieux temps. De mon jeune temps. Les temps fabuleux. Les temps héroïques. Les temps inconnus. Les temps historiques.*

En Astronomie, on appelle *Temps vrai ou apparent*, Le temps mesuré par le mouvement réel et inégal de la terre autour du Soleil; et, *Temps moyen*, Le temps mesuré par ce même mouvement supposé uniforme.

On dit communément, et par manière de proverbe, *Distinguez les temps, et vous concilierez les Écritures*, pour, Les choses qui semblent le plus opposées, se peuvent souvent accorder, quand on a égard à la différence des temps.

On dit proverbialement et populairement, *Du temps du Roi Guillemot, du Roi Dagobert, du temps qu'on se mouchoit sur la manche*, pour marquer Des siècles éloignés, des siècles grossiers.

TEMPS, se dit aussi par rapport à l'état où sont les choses pour le gouvernement d'un Pays, pour les manières de vivre, pour les modes, etc. *C'étoit un bon temps, un mauvais temps. Du règne d'un tel Prince, c'étoit un temps heureux, un temps misérable, un temps de corruption, un temps de trouble. En temps de paix et en temps de guerre. Dans les temps fâcheux, difficiles. Il faut s'accommoder au temps, céder au temps. Se gouverner selon le temps, selon les temps. Les temps sont différens. Où est le temps? Qu'est devenu le temps? Quand reverrons-nous le temps que... le temps où...? Après*

ce temps-ci il en viendra un autre. Si ce temps-là dure. Ce n'est plus le temps. Le temps n'est plus comme il étoit. Un temps fut que... Il fut un temps, il y a eu un temps que...... un temps où... Le temps qui court. C'est le goût du temps. C'est une des questions du temps. Cela n'est pas surprenant par le temps qui court.

On dit, *Le temps des scélérats, des délateurs,* pour, Le temps qui leur est favorable; ou pour, Le temps où il y en a beaucoup.

TEMPS, se dit encore De la disposition de l'air. *Il fait beau temps, vilain temps, mauvais temps. Temps sec, humide, pluvieux, orageux, froid, calme, serein. Temps sombre, obscur, couvert, bas. Temps rude, temps inconstant, variable. Changement de temps. Si ce temps-là continue, dure;* et dans le même sens, *Le temps se hausse. Le temps change. Le temps s'éclaircit, s'obscurcit, se couvre. Le temps se met au beau. Être exposé à l'injure du temps.*

On dit proverbialement, *Il fait un temps de Demoiselle*, c'est-à-dire, Il ne fait ni poussière ni soleil.

On dit figurém. et proverbialement, *Prendre le temps comme il vient*, pour, Ne s'inquiéter de rien, et s'accommoder à tous les événemens.

On dit figurément et familièrement d'Un homme puissant, et qui est en grand crédit dans un pays, ou dans quelque maison particulière, qu'*Il y fait la pluie et le beau temps.*

On dit proverbialement et populairement, *Hausser le temps*, pour, Boire.

On appelle *Gros temps* à la mer, Un temps d'orage; *Un temps de perroquet*, Un vent frais.

TEMPS, se dit, dans la Danse, dans l'Escrime, dans les Exercices militaires, etc. Des momens précis pendant lesquels il faut faire certains mouvemens qui sont distingués et séparés par des pauses. *Tirer la baguette en deux temps, en trois temps. Observer les temps de la danse. Pousser une botte en deux temps, en trois temps.*

Il se prend aussi dans la Musique, pour, Le mouvement et la mesure qu'il faut observer. *Battre la mesure à trois temps, à quatre temps.*

TEMPS, est aussi un terme de Grammaire, et se dit Des différentes inflexions qui marquent dans les verbes, le temps auquel se rapportent les actions dont on parle. *Le présent, l'imparfait, le futur, sont des temps différens. Temps de l'indicatif. Temps du subjonctif.*

En Vénerie, on dit, *Revoir de bon temps*, pour dire, Trouver une voie fraîche et de la nuit.

À TEMPS. Façon de parler adverbiale, pour dire, Assez tôt. *Vous arriverez à temps. Vous serez assez à temps. Vous n'arriverez pas à temps pour voir.....*

On dit, qu'*Une chose n'a point été faite à temps*, pour, qu'Elle a été faite trop tôt ou trop tard.

À TEMPS, signifie aussi, Pour un temps fixé. *Galères à temps. Bannissement à temps.*

AU MÊME TEMPS, EN MÊME TEMPS. Façons de parler adverbiales. Dans le même instant, à la même heure, ensemble. *Nous sommes partis au même temps. Nous étions au Collége en même temps.*

DE TOUT TEMPS. Façon de parler adverbiale. Toujours. *De tout temps la vertu s'est fait estimer.*

DE TEMPS EN TEMPS, DE TEMPS À AUTRE. Façons de parler adverbiales. Successivement, à plusieurs reprises. *Ce jeune homme est assez rangé, mais il s'échappe de temps en temps. Il vient me voir de temps à autre.*

EN TEMPS ET LIEU. Façon de parler adverbiale. Dans le temps et le lieu convenable. *Je vous expliquerai cela en temps et lieu.*

SUIVANT LE TEMPS, SUIVANT LES TEMPS. Façons de parler adverbiales. Conformément à la circonstance. *Il faut s'habiller suivant le temps. Cet homme parle toujours suivant le temps, suivant les temps;* c'est-à-dire, Suivant les circonstances. Cela se dit en blâme et en éloge.

TEN

TENABLE. adj. des 2 genres. En termes de Guerre, il se dit d'Un lieu, d'un endroit, d'une place où l'on peut se défendre, où l'on peut demeurer sans un trop grand péril. Il se dit principalement avec la négative. *Cette Place, ce vieux Château n'est pas tenable. Ce poste n'est pas tenable.*

Il se dit aussi figurément dans l'usage ordinaire, pour marquer Un lieu, un endroit où l'on ne peut demeurer commodément. *Il fait trop froid ici, on étouffe de chaud dans cette chambre, la place n'est pas tenable.*

TENACE. adj. des 2 genres. Visqueux, adhérent, qui résiste à la séparation. *Des humeurs tenaces et gluantes. La poix est plus tenace que la cire.*

Il signifie figurément, Avare, qui ne donne rien qu'avec peine. *Il est extrêmement tenace. Il est d'une humeur si tenace, qu'on n'en sauroit rien tirer.* Il est familier.

Il signifie aussi figurément, Un homme attaché opiniâtrément à ses idées, à ses projets, à ses prétentions. *C'est un homme fort tenace, et qui ne renonce pas aisément à ce qu'il désire, à ce qu'il veut.*

On dit aussi De quelqu'un, qu'*Il a la mémoire tenace*, pour dire, qu'Il n'oublie point ce qu'il a appris.

TENACE, est aussi un terme du jeu de l'Hombre, et de quelques autres jeux. Il se dit d'Un joueur, qui voyant venir avec deux cartes qui ne se suivent pas immédiatement, est assuré de les faire toutes deux. *Il a les deux as noirs, et voit venir, il est tenace.*

TÉNACITÉ. s. f. Qualité de ce qui est tenace. *La ténacité des humeurs.*

Il signifie figurément, Avarice, ou attachement invariable à une idée, à un projet, etc.

On dit aussi figurément, en parlant De quelqu'un, *La ténacité de sa mémoire.*

TENAILLE. s. fém. Instrument de fer composé de deux pièces attachées l'une à l'autre par une goupille, autour de laquelle elles s'ouvrent et se resserrent pour tenir ou pour arracher quelque chose. *Apportez la tenaille. Des tenailles de Maréchal. Ce serrurier apporta ses tenailles. Des tenailles à attiser le feu.* On le dit plus ordinairement au pluriel.

TENAILLE. s. fém. Espèce particulière de fortification. C'est un ouvrage construit sur les lignes de défense, vis-à-vis et tout proche de la courtine.

TENAILLER. v. a. Tourmenter un criminel avec des tenailles ardentes. C'est un genre de supplice qu'on ne fait guère souffrir qu'aux criminels de lèse-Majesté au premier chef.

TENAILLÉ, ÉE. participe.

TENAILLON. s. m. Ouvrage construit vis-à-vis l'une des faces de la demi-lune. Il y en a ordinairement deux, qui se nomment aussi *Lunettes.*

TENANCIER, IÈRE. subst. Terme de Droit. Celui, celle qui tient des terres en roture, dépendantes d'un fief auquel il est dû des cens ou autres droits. *Il a fait assigner les tenanciers, pour lui passer déclaration.*

Il se dit au sens de Propriétaire. *C'est un des grands, un des gros tenanciers du Pays,* Qui a beaucoup de propriétés en fonds de terre.

TENANT. s. m. Celui qui, dans un tournoi, entreprenoit de tenir contre toutes sortes d'assaillans. *Les tenans et les assaillans.*

On le dit figurément De celui qui, dans une dispute, soutient une opinion contre ceux qui la combattent. *Il étoit le tenant de la dispute.*

On le dit de même De celui qui défend une personne dans une conversation. *Il est le tenant d'un tel. C'est le tenant déclaré de Descartes.*

On dit d'Un homme qui va souvent dans une maison, et qui y est comme le maître, qu'*Il est le tenant.* Dans tous ces sens il est familier.

On appelle *Tenans*, en Blason, Les supports qui ont des mains, comme les Anges, les Sirènes, etc.

On dit, *Les tenans et aboutissans d'une terre, d'un héritage*, pour dire, Les héritages adjacens à une pièce de terre, à un héritage. *Donner une déclaration par tenans et aboutissans. Ces deux chemins sont les tenans de cet héritage.*

On dit figurément, qu'*Un homme sait tous les tenans et aboutissans d'une affaire*, pour dire, qu'Il en sait toutes les circonstances et dépendances.

TOUT EN UN TENANT, TOUT D'UN TENANT. Façons de parler adverbiales, dont on se sert en parlant d'héritages, pour dire, Sans interruption, d'une même continuité. *Il a tant d'arpens de terre, de pré, de vigne, de bois, tout d'un tenant, tout en un tenant.*

TÉNARE. s. m. L'Enfer, en style poétique. *Il fut précipité dans le Ténare.*

TENDANCE. s. f. Terme de Statique et de Dynamique. L'action, la force par laquelle un corps tend à se mouvoir vers un côté, ou à

pousser un autre corps qui l'en empêche. *La tendance des corps vers un centre.*

TENDANCE, se prend aussi quelquefois pour La simple direction du mouvement.

Il se dit au Moral, pour désigner Une disposition de l'âme qui la dirige vers un certain objet. *L'homme a une tendance continuelle au bonheur.*

TENDANT, ANTE. adj. Qui tend à quelque fin, qui va à quelque fin. *Un discours tendant à prouver.... Une requête tendante à ce qu'il plaise à la Cour... Une proposition tendante à l'hérésie. Semer des libelles tendans à la sédition.*

TENDINEUX, EUSE. adj. Terme d'Anatomie. Qui a du rapport au tendon, qui approche de la nature des tendons. *Membrane tendineuse.*

TENDON. s. m. L'extrémité du muscle. *Le tendon d'un gros muscle. Le Chirurgien, en le saignant, lui a piqué un tendon.*

TENDRE. adj. des 2 genres. Qui peut être aisément coupé, divisé, soit par le fer, soit par quelque autre chose de semblable. Il est opposé à Dur. *Du bois extrêmement tendre. Le sapin, le saule et le peuplier sont des bois tendres. Bâtir de pierres tendres. Entre les pierres précieuses, il y en a de tendres et de dures. L'améthyste et l'émeraude sont des pierres tendres. Le plomb et l'étain sont les plus tendres des métaux.*

TENDRE, se dit De la viande, lorsqu'elle est aisée à inciser, à broyer avec les dents. *Une viande extrêmement tendre. On ne peut rien manger de plus tendre. La viande fraîche tuée n'est pas tendre.*

On dit dans cette acception, que *De la viande est tendre au couteau*, qu'elle est *tendre sous le couteau*, qu'elle est *tendre sous la dent.*

Dans cette acception, et dans le style familier, en parlant d'Une viande extrêmement tendre, on dit, qu'*Elle est tendre comme rosée.* La même chose se dit Des herbes et des légumes extrêmement tendres.

TENDRE, se dit aussi Du pain nouvellement cuit. *Manger du pain tendre. Le pain de Gonesse est excellent quand il est tendre.*

On dit proverbialement, *Jeune femme, pain tendre et bois vert, mettent la maison en désert*, pour, Ruinent ordinairement les petits ménages.

TENDRE, signifie encore, Sensible, délicat, qui est aisément pénétré par les impressions de l'air. *Il est extrêmement tendre au froid. Avoir la peau tendre. Les jeunes arbres ont l'écorce tendre.*

On dit, qu'*Un cheval est tendre à l'éperon*, pour, qu'Il est extrêmement sensible à l'éperon; qu'*Il a la bouche tendre*, pour, qu'Il a la bouche délicate, et qu'il ne faut pas le gourmander de la main; qu'*Il est tendre aux mouches*, pour, qu'Il est extrêmement sensible aux moindres piqûres des mouches.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui s'offense des moindres choses, qu'*Il est tendre aux mouches.* On dit aussi familièrement dans le même sens, qu'*Il a la peau tendre, bien tendre.*

On dit, *Dès ses plus tendres années, dès sa plus tendre jeunesse, dans un âge tendre*, pour, Dès son enfance, dès sa plus grande jeunesse, dans une grande jeunesse.

On dit, *Avoir la vue tendre, les yeux tendres*, pour, Avoir la vue délicate et foible.

On dit figurém. *Avoir la conscience tendre*, pour, Être délicat sur les choses qui intéressent la conscience.

TENDRE, signifie figurém. Sensible à l'amitié, à la compassion, et plus particulièrement à l'amour. *Avoir l'âme tendre, le cœur tendre. Il est tendre. Il est d'un naturel tendre. Avoir de tendres projets.*

Il se dit de même Des choses propres à inspirer l'amitié, la compassion, et principalement l'amour. *Un discours tendre. Des paroles, des vers tendres. Il y a dans ce Poëme, dans cette Tragédie, des sentimens fort tendres. Regarder d'un air tendre.*

On dit, *Un ami tendre*, pour signifier, Un ami plein d'affection. *Le tendre ami, la tendre amie*, est un terme badin, pour désigner L'amant ou une maîtresse.

TENDRE, se dit aussi Du son de la voix. Ainsi on dit, *Avoir le son de la voix tendre*, pour, Avoir le son de la voix touchant et gracieux. Et en Musique, on appelle *Un air tendre*, Un air touchant et passionné.

TENDRE, en termes de Peinture, se dit De certains coups de pinceau extrêmement délicats. C'est dans cette acception qu'on dit, qu'*Il y a des touches extrêmement tendres dans un tableau.*

Et on dit, qu'*Un Peintre a le pinceau tendre*, pour, qu'Il a le pinceau fort délicat.

TENDRE, est aussi substantif, et signifie Tendresse. *Il a du tendre pour cette Dame.* Il est familier.

TENDRE. v. a. *Je tends, tu tends, il tend; nous tendons, vous tendez, ils tendent. Je tendois. J'ai tendu. Je tendis. Je tendrai. Tends. Que je tende. Que je tendisse. Je tendrois. Tendant.* Tirer et bander quelque chose, comme une corde, un arc, etc. *Tendre une corde. Tendre un arc. Tendre les chaînes d'une Ville. Tendre des filets aux oiseaux. Tendre des toiles pour le sanglier. Tendre un piége. Tendre un panneau. Tendre une souricière.*

On dit figurément, *Tendre un panneau à quelqu'un, lui tendre un piége*, pour, Faire en sorte qu'il tombe dans quelque ridicule, dans quelque indiscrétion, l'induire à commettre quelque faute, à faire quelque fausse démarche, etc.

TENDRE, dans la signification de *Tendre des filets aux oiseaux*, s'emploie quelquefois absolument et sans régime. *Tendre aux bécasses. Tendre aux grues, etc.*

On dit, *Tendre un pavillon, une tente*, pour, Les dresser et les mettre en état de servir.

On dit, dans un sens à peu près pareil, *Tendre un lit, tendre une tapisserie.* Et l'on dit, *Tendre une chambre*, pour, La tapisser, l parer de tapisserie. *Tendre un appartement, l tendre de damas, de velours. Tendre de deui une chambre. L'Église étoit toute tendue d noir.*

TENDRE, se dit absolument, dans la mêm acception; et dans ce sens on dit, qu'*On a or donné de tendre dans toutes les rues, de tendr partout*, pour, qu'On a ordonné de tapisser l devant de toutes les maisons.

TENDRE, signifie aussi, Présenter en avan çant. *Tendre la main pour demander l'aumôn Tendre son chapeau pour demander quelqu chose. Tendre le dos aux coups. Tendre le épaules. Tendre la joue. Il tendit le cou a bourreau. Tendre les bras à quelqu'un pou l'embrasser. Tendre les mains au ciel. Il étoi près de se noyer, on lui tendit une corde. Tendre le pied à quelqu'un pour le faire tomber.*

On dit, qu'*Une personne tend le cou, ten le ventre*, pour, qu'Elle avance trop le cou qu'elle avance trop le ventre.

On dit figurém. *Tendre les bras à quelqu'un*, pour, Lui donner du secours dans son besoin *Il lui a tendu les bras dans sa disgrâce;* et *Tendre les mains à quelqu'un*, pour, Implore son secours.

TENDRE, suivi de la préposition *à*, est u verbe neutre, et signifie, Aller à un certai terme, aboutir. *À quoi tendez-vous? Où ten ce chemin-là? Toutes ces choses tendent à le centre, tendent à leur fin.*

En ce sens, il s'emploie plus ordinairemen au figuré. *Où tendent tous ces tours et détour tous ces propos? Ces disputes ne tendent poin à éclaircir la matière. À quoi tendent vos dé sirs, vos desseins? Tout cela ne tend à rien Tendre à la perfection.*

On dit, qu'*Une maladie tend à la mor* pour dire, qu'Elle est mortelle; et, qu'*Un ma lade tend à sa fin*, pour, qu'Il est bien près sa fin.

On dit figurément d'Un homme qui a se intérêts en vue, que *C'est un homme qui ten à ses fins.*

TENDU, UE. participe.

On dit figurément, qu'*Un homme a l'espr tendu, toujours tendu*, pour dire, qu'Il l'a for tement appliqué à quelque chose. *Il a eu l'e rit si tendu tout le jour, qu'il faut bien qu renne quelque relâche.*

On dit, *Un style tendu*, pour dire, Un sty ui marque l'effort, qui manque d'aisance, souplesse.

TENDREMENT. adv. Avec tendresse. *L mères aiment tendrement leurs enfans. Cet emme étoit tendrement aimée de son mari. Re arder tendrement. Chanter tendrement.*

On dit d'Un Peintre qui a le pinceau délic et léger, qu'*Il peint tendrement.*

TENDRESSE. s. f. Il ne se dit que De ensibilité à l'amitié ou à l'amour. *La tendres d'un père pour ses enfans. Aimer avec te resse. Tendresse de cœur. Tendresse d'âme. I ui a donné mille marques de tendresse, de tendresse.*

Tendresse, se prend quelquefois pour La passion même de l'amour. *Il a beaucoup de tendresse pour elle. Elle a le cœur plein de tendresse pour lui.*

TENDRETÉ. s. f. Qualité de ce qui est tendre. Il ne se dit que Des viandes, des fruits, des légumes. *La tendreté d'un gigot, d'un lièvre, de ces légumes, de ces fruits.*

TENDRON. s. m. Bourgeon, rejeton tendre de quelques arbres, de quelques plantes. *Les chèvres broutent les tendrons des arbres et des plantes.*

Figurément, en parlant d'Une jeune fille, on dit, que *C'est un jeune tendron.* Il est familier.

On appelle encore *Tendrons*, Les cartilages qui sont à l'extrémité des os de la poitrine de quelques animaux. *Une fricassée de tendrons de veau.*

TÉNÈBRES. subst. fém. plur. Privation de lumière, obscurité. *Les ténèbres de la nuit. Épaisses ténèbres. Dissiper les ténèbres.*

Il se dit figurément dans le Moral. *Les ténèbres de l'Idolâtrie, du péché, de l'ignorance. Marcher dans les ténèbres. Une doctrine de ténèbres. Des œuvres de ténèbres. Des écrivains de ténèbres.*

Il se dit de même pour Obscurité. *Toute cette matière est pleine de ténèbres. L'histoire de la Grèce avant les Olympiades n'offre que des ténèbres. Percer les ténèbres des anciens temps. C'est un homme qui répand les ténèbres sur toutes les matières qu'il traite.*

En parlant De l'Office de la Semaine sainte, on appelle *Ténèbres*, les Matines qui se chantent l'après-dînée du Mercredi, du Jeudi et du Vendredi. *Aller à Ténèbres. Entendre les Ténèbres. Chanter une leçon de Ténèbres.*

TÉNÉBREUX, EUSE. adj. Sombre, obscur. *Les voiles ténébreux de la nuit.*

On appelle en Poésie, l'Enfer, *Le séjour ténébreux.*

On dit figurément, *Les temps ténébreux de l'Histoire*, pour dire, Les temps où l'Histoire est obscure et incertaine.

On dit aussi figurément d'Un homme mélancolique, qu'*Il est sombre et ténébreux*, qu'*Il a l'air sombre et ténébreux.*

Ténébreux, s'emploie figurément pour signifier, Celui qui se plaît dans les ténèbres, qui cache des intentions criminelles. *Un coquin ténébreux. Conspirateur ténébreux.*

TÉNEMENT. s. m. Terme de Pratique. Métairie dépendante d'une Seigneurie. *Ténement roturier.*

Il se dit aussi d'Une sorte de prescription admise dans quelques Coutumes. *Ténement de cinq ans.*

TENESME. s. m. Épreinte fort douloureuse qu'on sent au fondement, avec des envies continuelles et presque inutiles d'aller à la selle.

TENETTE. s. f. Instrument de Chirurgie, qui sert à saisir et à tirer la pierre de la vessie, dans l'opération de la taille.

TENEUR. s. f. Terme de Pratique. Ce qui est contenu mot à mot dans un écrit. *Une Sentence dont voici la teneur, dont la teneur s'ensuit. Il faut avoir la teneur de cet Arrêt. L'Arrêt sera exécuté selon sa forme et teneur.*

TENEUR. s. m. Terme de Négoce. Il n'est en usage que dans cette phrase, *Teneur de livres*, qui signifie, Celui qui chez un Négociant porte sur un registre en parties doubles, tout ce qui entre dans la caisse et ce qui en sort, ce qui est acheté et ce qui est vendu, ce qui est payé et ce qui est dû. *Il est important pour un Négociant, pour un Marchand, d'avoir un bon Teneur de livres.*

TÉNIA. s. m. Mot emprunté du Latin, dont on se sert en François pour signifier, *Le ver solitaire.* Voyez Ver.

TENIR. v. a. *Je tiens, tu tiens, il tient; nous tenons, vous tenez, ils tiennent. Je tenois. Je tins. J'ai tenu. Je tiendrai. Tiens, tenez. Que je tienne. Que je tinsse. Je tiendrois.* Avoir à la main, avoir entre les mains. *Tenir un livre. Tenir une épée. Tenez bien cela, tenez-le ferme, tenez-le serré. Je le tiens bien, il ne m'échappera pas. Tenir quelqu'un par le bras, par le corps. Tenir les rênes des chevaux. Tenir des chiens en laisse. Tenir des enfans par les cordons. Tenir le gouvernail d'un vaisseau. Tenir le timon d'un navire.*

On dit familièrement, *Se tenir les côtés de rire*, pour, Rire démesurément.

On dit proverbialement, *Tenir le loup par les oreilles*, pour dire, Être dans une situation embarrassante, ne savoir quel parti prendre, parce qu'il y a du péril ou de l'embarras de tous côtés.

Tenir quelqu'un à la gorge, tenir le pied sur la gorge, cela tient à la gorge. Voyez Gorge.

On dit figurément et populairement, *Tenir quelqu'un au cul et aux chausses*, pour dire, Le tenir, le serrer de si près, qu'il ne peut échapper, qu'il ne peut s'empêcher de faire ce qu'on veut.

On dit figurément et familièrement, *Tenir quelqu'un dans sa manche*, pour, Disposer souverainement de quelqu'un, être en état d'en exiger ce qu'on voudra. On dit de même, *Tenir quelque chose dans sa manche*, pour, En être assuré.

Dans le style familier, en parlant de quelqu'un à qui il arrive quelque grand sujet de joie, on dit, qu'*Il croit tenir le bon Dieu par les pieds.*

On dit dans le style familier, *Tenir quelqu'un le bec dans l'eau, le bec à l'eau*, pour dire, Le tenir toujours dans l'attente de quelque chose qu'on lui fait espérer.

On dit, *Tenir des chevaux au filet*, pour dire, Les attacher avec un filet dans la bouche, afin de les empêcher de manger; et figurément, *Tenir quelqu'un au filet*, pour, Lui faire long-temps espérer quelque chose, sans jamais lui rien donner.

On dit figurément, *Tenir quelqu'un par les lisières*, pour dire, Le mener comme un enfant.

On dit figurément et proverbialement, qu'*Un homme tient le bon bout par-devers lui*, pour, qu'Il est nanti, qu'il a ses sûretés.

On dit au jeu de dés, *Tenir les dés*, pour dire, Tenir le cornet, avoir la main pour jeter les dés. Et figurément on dit, qu'*Un homme veut toujours tenir le dé dans la conversation*, pour, qu'Il veut s'en rendre le maître et ne pas laisser parler les autres.

On dit d'Un fou, d'un furieux, qu'*Il faut le tenir à quatre*, pour dire, qu'Il faut être plusieurs à le tenir; et figurément d'Un homme difficile et emporté, qu'*Il faut le tenir à quatre*, pour, qu'On a de la peine à le contenir, à l'empêcher de se porter à des violences.

On dit de même d'Un homme qui fait le difficile dans un accommodement, qu'*Il se fait tenir à quatre.*

On dit absolument, *Tenez*, pour dire, Prenez ce que je vous présente. Et dans le discours familier on dit, *Tenez*, pour s'attirer l'attention. *Tenez, tout ce que vous dites là ne me touche pas.* Il se dit aussi, pour avertir de prendre garde à quelque chose, et dans le même sens qu'on a coutume de dire, *Voyez. Tenez, le voilà qui passe.*

On dit proverbialement, *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras*, pour, La possession d'un bien présent, quelque modique qu'il soit, vaut mieux que l'espérance d'un plus grand bien à venir et incertain.

On dit proverbialement et populairement à un homme de qui on veut se moquer, en faisant semblant de lui vouloir donner une chose qu'on ne lui donne pas, *Serrez la main, et dites que vous ne tenez rien.*

On dit aussi proverbialement et par plaisanterie, d'Un homme qui manque à réussir dans quelque chose, *Il ne tient rien. Il pensoit toucher cet argent, avoir cette charge, mais il ne tient rien. Il croyoit vous attraper, mais il ne tient rien.*

On dit encore proverbialement, figurément, et avec une espèce de joie maligne, d'Un homme à qui il arrive par sa faute quelque chose de fâcheux, de désagréable, d'embarrassant, de honteux, *Il en tient. Il a perdu son procès, il en tient. Il n'a rien à répliquer à cela, il en tient.*

On dit aussi d'Un homme qui devient amoureux, *Cette femme lui a donné dans la vue, il en tient*; et d'Un homme ivre, *Il a bu plus que de raison, il en tient.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme tient bien ce qu'il tient*, soit pour dire, qu'Il n'est pas aisé de lui faire quitter prise sur quelque chose, soit pour faire entendre, qu'Il est avare.

On dit proverbialement et figurém. qu'*On tient un homme*, pour, qu'On l'a réduit en tel état qu'il ne peut plus trouver d'échappatoire, qu'il ne peut plus éluder comme auparavant. *Il a beau faire à présent, je le tiens.*

On dit, *Tenir un enfant sur les fonts de Baptême*, ou simplement, *Tenir un enfant*, pour dire, En être le parrain ou la marraine. On dit aussi figurément et familièrement, Te-

nir quelqu'un sur les fonts, pour, S'entretenir de lui avec d'autres personnes. Il se dit plus ordinairement en mal. *Vous avez bien fait de venir, on vous tenoit sur les fonts.* On dit aussi dans le même sens, *Tenir quelqu'un sur le tapis.*

Tenir, signifie, Occuper, avoir en sa jouissance. *Les Mahométans tiennent les plus belles Provinces de l'Asie. Tenir un Pays en souveraineté. Tenir une terre en fief. Tenir un Bénéfice en commende. Tenir une terre en franc-alleu. Tenir une terre à ferme, à bail. Tenir une maison à loyer, à bail judiciaire. Ce Prince ne tint l'Empire que peu de temps. Ce Pape mourut après avoir tenu le siége dix ans entiers.*

On dit, *Tenir une terre par ses mains*, pour dire, La faire valoir soi-même, au lieu de l'affermer.

On dit, *Tenir une terre à foi et hommage de quelqu'un*, pour dire, Posséder une terre qui relève de quelqu'un. *Les Rois d'Angleterre ont tenu autrefois la Normandie et la Guienne à foi et hommage de la France.* On dit aussi absolument : *Tenir de quelqu'un à cause de quelque terre. Un tel Prince tient de l'Empire. Je tiens d'un tel Seigneur.*

On dit figurément, qu'*On ne tient rien de quelqu'un*, pour dire, qu'On ne dépend point de lui. *Vous n'avez rien à lui commander, il ne tient rien de vous.*

On dit aussi figurément, qu'*On tient quelque chose de quelqu'un*, pour dire, qu'On lui en a l'obligation. *Tout ce qu'il a, il le tient de votre libéralité. C'est une grâce que je tiens du Roi seul. C'est de vous qu'il tient son avancement, sa fortune. S'il a quelque chose de bon, il le tient des bons exemples qu'on lui a donnés. C'est d'un tel qu'il tient tout ce qu'il sait.*

On dit, *Tenir la vie de quelqu'un*, pour dire, Lui avoir obligation de la vie. On dit aussi, *Ceux dont ou de qui je tiens la vie*, pour, Mon père et ma mère.

On dit encore, *Tenir quelque chose de quelqu'un*, pour, L'avoir appris de quelqu'un. *De qui tenez-vous cela? Je tiens ce secret-là, ce remède-là d'un homme habile. C'est une nouvelle que je tiens de bonne part, de quelqu'un bien instruit.*

On dit, *Tenir une chose de race, de naissance*, pour dire, que C'est une chose qui s'est transmise avec le sang, et qu'on a reçue de ses ancêtres, qu'on a apportée en naissant. *Ils sont tous braves dans cette maison-là, ils tiennent cela de race*, ou simplement, *ils tiennent de race.*

On dit, *Tenir quelque chose de son père et de sa mère*, pour dire, Leur ressembler en cela; et absolument, *Tenir de son père et de sa mère*, pour, Leur ressembler, soit par la figure et les manières, soit par les inclinations et par les mœurs. *Il est timide et a l'air embarrassé, il tient cela de son père. Il tient beaucoup de son père, il en a tous les traits.*

On dit dans le même sens, d'Un enfant qui ressemble en quelque chose à son père ou à sa mère, qu'*Il a de qui tenir. Il est bien fait, il a de qui tenir. Il est brave, il a de qui tenir.* Dans ces phrases, il s'emploie neutralement; et c'est à peu près dans le même sens qu'on dit, *Cette architecture tient du gothique; ce style tient un peu du burlesque.* Alors *Tenir* signifie Participer.

On se sert quelquefois du mot *Tenir*, en parlant Des maladies tant du corps que de l'esprit, et des différentes passions de l'âme dont on est comme possédé ou saisi. *Il y a long-temps que ce mal-là le tient, que la fièvre le tient. Quand son accès le tient. Dès qu'une fois sa verve le tient. Sitôt que sa colère le tient, il n'est plus maître de lui. Sa belle humeur, sa mauvaise humeur le tient.*

En ce sens, on dit d'Un homme, *Qu'a-t-il, qu'est-ce qui le tient?* pour, Quel sujet, quelle raison a-t-il de faire comme il fait? *Je sais bien ce qui le tient.*

Tenir, signifie aussi, Occuper, en parlant de l'espace. *Serrez-vous un peu, vous tenez trop de place. L'armée tenoit deux lieues de pays. Une forêt qui tient dix lieues de long. Les épisodes tiennent la moitié de ce roman.*

On dit, *Tenir une maison, un appartement*, pour dire, Occuper une maison, un appartement pour son logement. *Il tient la maison toute entière. Il ne tient qu'un appartement. Il tient le premier étage, le second étage.*

Il se dit encore, en parlant De certains lieux que l'on occupe, de certaines choses dont on fait métier et profession pour l'utilité et la commodité du public. *Tenir auberge. Tenir hôtellerie. Tenir chambre garnie. Tenir cabaret. Tenir boutique. Tenir banque. Tenir pension. Tenir école. Tenir académie. Tenir une académie d'équitation, de jeu, une académie pour les armes.*

Dans le sens d'Occuper, *Tenir* s'emploie en plusieurs phrases. Ainsi on dit d'Une Ville, d'une Place de guerre, qu'*Un Officier, un Commandant la tient pour le Roi, pour le service d'un Prince*, pour dire, qu'Il y commande, qu'il la garde pour les intérêts du Prince; et cela se dit ordinairement, quand on parle de temps de troubles, de temps de guerre, ou quand il s'agit de droits contestés. *Il se jeta dans la Place, et la tint pour le Roi, pour le service du Roi.*

On dit en termes de Guerre, qu'*Une armée tient la campagne*, pour, qu'Elle est en campagne, en état de s'opposer aux ennemis, ou d'entreprendre sur eux. *Les ennemis n'oseroient tenir la campagne.* On dit dans le même sens, qu'*Une flotte tient la mer.*

On dit, qu'*Un vaisseau tient le vent*, pour dire, qu'Il va le plus près qu'il est possible vers l'endroit d'où vient le vent.

On dit, *Tenir prison*, en termes de Pratique, pour, Demeurer en prison; *Tenir le lit, tenir la chambre*, pour, Demeurer dans son lit, dans sa chambre. *Il a été ordonné qu'il tiendra prison jusqu'à ce qu'il ait payé. Il tient le lit depuis quelques jours. Il tient la chambre, parce qu'il est un peu incommodé.*

Tenir, se dit en parlant De l'ordre dans lequel les personnes ou les choses sont placées; du rang qu'elles occupent, soit en effet, soit dans l'opinion des hommes. *Il faut que dans les corps, dans les compagnies, chacun tienne son rang. Les livres de Théologie tiennent tout le premier rang de ses tablettes. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité et l'avarice.*

On dit figurément, qu'*Un homme tient bien son rang, sa place, son poste*, pour, qu'Il occupe dignement l'emploi où il est, qu'il l'exerce avec dignité, avec capacité.

On dit à peu près dans le même sens, qu'*Il tient bien son coin.* Il est familier.

Et on dit, *Tenir le milieu dans une affaire*, pour, Prendre un tempérament, un expédient entre deux extrémités, entre deux choses opposées.

On dit en termes de Musique, *Tenir sa partie*, pour dire, Chanter ou jouer sa partie.

Et on dit figurément et familièrement, qu'*Un homme tient bien sa partie*, pour dire, qu'Il s'acquitte bien de ce qu'il doit, qu'il fait bien ce qu'il a à faire dans l'emploi qu'il remplit.

Tenir, se dit en parlant Des assemblées, des fonctions publiques, soit ordinaires, soit extraordinaires, qui regardent le gouvernement et la police d'un État. *Le Pape, après avoir tenu le Concile... Le Pape tenoit Consistoire, tenoit Chapelle. On tient les États tous les ans en Languedoc. Les jours que le Roi tient Conseil. Le Roi tenant son Lit de Justice. Quand le Chancelier tient le sceau. Les Commissaires du Roi tenoient les grands jours. Tenir les plaids. Tenir les assises. C'est un tel Président qui tient cette année la Chambre des Vacations.*

Tenir, signifie, Mettre et garder en quelque lieu. *Il tient son argent dans son cabinet. On ne sait où il tient son argent. Il faut tenir cela à la cave pour le conserver. Il tient tous ses papiers sous la clef. On a tenu cela trop long-temps enfermé. C'est un homme qu'on tient enfermé depuis long-temps. On le tient en prison, en chartre privée.*

On dit, qu'*Un homme tient sa femme à la campagne, dans un Couvent*, pour dire, qu'Il l'oblige de demeurer à la campagne, dans un Couvent; qu'*Il tient son fils au Collége, à l'Académie*, pour, qu'Il l'a mis au Collége, à l'Académie, afin qu'il y étudie, et qu'il y fasse ses exercices.

On dit, *Tenir des écoliers en pension*, pour, Les avoir en pension chez soi.

On dit, *Tenir quelqu'un chez soi*, pour dire, L'avoir chez soi. *Puisque nous vous tenons ici, nous ne vous laisserons pas partir sitôt.* Il se dit, de même, pour, Loger quelqu'un chez soi, lui donner sa table.

On dit, qu'*Un Prince tient des Ambassadeurs, des Résidens dans quelques Cours, auprès de quelques Princes*, pour dire, qu'Il entretient des Ambassadeurs, des Résidens, etc.

On dit aussi, qu'*Un Prince tient garnison dans une telle Ville*, pour, qu'Il y entretient une garnison.

Tenir, signifie, Maintenir, entretenir; et dans cette acception, il n'est guère d'usage que

dans ces phrases : *Tenir en état, tenir en bon état. En attendant que je revienne, tenez les choses en état, tenez tout en bon état. Cette femme tient ses enfans propres, les tient bien.*

On dit, *Tenir des chevaux en exercice, en haleine*, pour dire, Les exercer souvent.

Tenir, signifie, Contenir, Renfermer. *Cette grange peut tenir dix milliers de gerbes. Un muid doit tenir tant de pintes. Une bouteille qui tient chopine. Un verre qui tient demi-setier.*

On dit d'Un muid, d'un seau, etc. qu'*Il tient bien l'eau*, qu'*il tient bien le vin*, pour dire, que L'eau ou le vin qu'on y met ne s'enfuit point.

Tenir, signifie, Arrêter, fixer. *Il est si vif, si remuant, qu'on ne le sauroit tenir.*

Il signifie encore, Réprimer, empêcher de faire, de dire. *C'est un homme qui ne peut tenir sa langue. Quand il est une fois en train de parler, rien ne le peut tenir.*

On dit dans cette acception, *Je ne sais qui me tient, je ne sais à quoi il tient que je ne lui rompe en visière*, pour dire, Je ne sais qui m'empêche, qui me retient.

On dit de même, *Il ne tient à rien, il ne tient pas à grand'chose que...... Il a tenu à peu que nous n'ayons eu un procès*, pour, Peu s'en est fallu.

On dit, *Il n'y a parenté, amitié, etc. qui tienne*, pour, Il n'y a aucune considération de parenté, d'amitié, etc. qui empêche que... *Il n'y a crédit ni richesses qui tiennent, je le condamnerai, s'il a tort.*

En ce sens, *Tenir*, s'emploie avec les pronoms personnels. *Il ne sauroit se tenir de parler. Il ne se tiendra jamais de jouer. Il ne s'en peut tenir. Je ne pus me tenir de lui dire que cela n'étoit pas bien.* Toutes ces phrases ne sont que de la conversation.

On dit à Une personne qui importune par des gestes incommodes ou trop libres : *Tenez-vous en repos. Tenez-vous.* Le dernier est familier.

On dit, *Tenir quelqu'un de court*, pour dire, Ne lui laisser pas la liberté de faire ce qu'il voudroit; et, qu'*Un emploi tient en sujétion*, pour, qu'Il ne laisse guère de loisir, guère de temps libre.

On dit, *Tenir rigueur à quelqu'un*, pour dire, Le traiter avec rigueur, ne lui faire aucune grâce.

Tenir, signifie aussi, Faire qu'on soit, qu'on demeure dans un certain état, dans une certaine situation, dans une certaine posture. *Tenir les peuples dans le devoir. Tenir les enfans dans un très-grand respect, les tenir dans une grande sujétion. Tenir les esprits en suspens. Tenir les affaires en balance. Cette affaire tient toutes choses en échec. Tenir quelqu'un en échec. Tenir l'équilibre entre deux partis, entre deux puissances. Cette nouvelle le tient alerte, le tient en cervelle. Tenir sa maison propre. Tenir des enfans proprement vêtus. Tenir une Ville bloquée. Tenir une Place assiégée. Tenir les portes fermées. Tenir les fenêtres ouvertes. Tenir les flambeaux allumés. Cela tient frais. Tenir ses cheveux frisés. Tenir les yeux ouverts. Tenir les yeux baissés. Tenir les mains jointes. Tenir la tête droite.*

On dit d'Une Place de guerre, qu'*Elle tient le pays en respect*, qu'*elle tient le pays en crainte*, pour dire, que Tout le pays est en quelque sorte sous sa domination, sous sa dépendance.

On dit, qu'*Un corps de troupes a tenu les ennemis en respect*, pour, que par le poste qu'il occupoit, et par sa contenance, il les a empêchés de faire aucune entreprise.

Tenir, signifie, Occuper durant quelque temps. *C'est une cérémonie qui est longue, elle vous tiendra long-temps. Il nous a tenus deux heures à ne rien faire. Je ne vous tiendrai guère. Cela m'a tenu plus que je ne pensois. Cet Avocat tint toute l'Audience.*

Tenir, signifie, Réputer, estimer, croire. *Je tiens cela vrai, pour vrai, puisque vous le dites. Je tiens que cela a besoin d'explication. Je tiens ces deux opinions-là également soutenables. De ces deux étoffes, je tiens la première la plus belle, je tiens que la première est la plus belle, je tiens la première pour la plus belle. Je tiens l'affaire faite à l'heure qu'il est. Je le tiens honnête homme, je le tiens pour honnête homme. C'est un homme que l'on tient pour ruiné. Si vous me venez voir, je tiendrai cela à honneur. Il tint ce propos à injure.*

On dit à peu près dans la même acception, *Tenir un dogme. Tenir une opinion. Selon la Loi que nous tenons. Les maximes qu'ils tiennent sont opposées aux nôtres.*

Tenir, dans le sens de Réputer, s'emploie aussi avec les pronoms personnels. *Je me tiens heureux d'avoir pu vous servir en quelque chose. Dès qu'il apprit cela, il se tint perdu. Il ne se tient pas encore pour battu. Je me tiens pour satisfait.*

On dit communément, *Je me le tiens pour dit*, pour dire, Il n'est pas besoin que vous m'en avertissiez davantage, que vous m'en fassiez davantage souvenir. On dit de même, *Tenez-vous pour dit que....* pour, Soyez assuré que.... Souvenez-vous que....

Tenir un chemin, une route, signifie, Suivre un chemin, une route, aller par un chemin, par une route. *Je l'ai rencontré, il tenoit le chemin de Lyon. Quelle route tiendrez-vous? Il y a divers chemins à tenir.*

On dit figurément dans ce sens, *Tenir une bonne conduite, une mauvaise conduite*, pour dire, Se conduire bien, se conduire mal. *Il tient une étrange conduite depuis quelque temps.*

On dit, *Tenir le parti de quelqu'un*, pour dire, Suivre le parti de quelqu'un, être du parti de quelqu'un.

On dit, *Tenir sa parole, tenir sa promesse*, pour dire, Exécuter ce qu'on a promis. *Je vous tiendrai ce que je vous ai promis. Vous ne m'avez pas tenu parole.*

On dit proverbialement, *Promettre et tenir sont deux*, pour dire, Souvent on manque à faire ce qu'on a promis.

On dit, *Tenir un traité, tenir un marché, tenir une convention*, pour, Exécuter un traité, exécuter une convention, exécuter un marché.

On dit, *Tenir des discours, tenir des propos, tenir un langage*, pour dire, Parler d'une certaine façon, avancer de certains propos, dire de certaines choses. *Il tient des discours un peu libres. Aux propos qu'il me tint, je vis bien qu'il ne falloit rien attendre de lui. Vous me tenez un langage qui me surprend.* Et l'on dit, *Tenez cela secret*, pour, Gardez le silence sur cela, n'en parlez point.

On dit proverbialement dans le même sens, *Il nous a tenu le cas secret*, pour, Il a affecté de n'en point parler, il en a fait mystère.

On dit, *Tenir sa colère, tenir son courage*, pour dire, Persister dans son ressentiment, *Il est prompt, mais il ne tient pas sa colère*; et, *Tenir sa gravité, tenir sa morgue*, pour, Affecter d'avoir une mine grave, une mine fière et dédaigneuse.

On dit, *Tenir table ouverte*, pour, Donner ordinairement à manger chez soi, sans inviter, *Il tient table ouverte*; et simplement, *Tenir table*, pour, Donner habituellement à manger à ses amis, invités ou non.

On dit aussi, *Tenir table*, pour dire, Demeurer long-temps à table. *Il y a deux heures qu'ils tiennent table.* Et l'on dit De celui qui fait les honneurs d'une table chez les Princes et les grands Seigneurs, qui ordonne à ceux qui la servent, que *C'est lui qui tient la table.*

On dit, *Tenir Chapelle.* Voyez Chapelle.

On dit, *Tenir la plume dans une Compagnie*, pour, Être préposé pour écrire les actes, les délibérations de la Compagnie; *Tenir la caisse chez un Banquier, chez un Receveur, etc.* pour, Être chargé du soin de recevoir et de payer l'argent pour un Banquier, pour un Receveur, etc.; et, *Tenir les livres, les registres chez un Banquier, chez un Receveur, chez un Marchand*, pour, Être chargé du soin d'écrire dans les livres, dans les registres, les choses qui doivent y être écrites.

On dit aussi, *Tenir registre de quelque chose*, pour, Écrire quelque chose dans le livre, dans le registre. Et l'on dit figurément, qu'*Un homme tient registre de tout*, pour dire, qu'Il remarque tout exactement, et qu'il s'en souvient.

On dit, *Tenir compte d'une somme à quelqu'un*, pour, Lui passer cette somme en compte; et figurément, que *L'on tiendra compte de quelque chose à quelqu'un*, pour, qu'On cherchera les occasions de reconnoître les obligations qu'on lui a; et figurément encore, *Ne tenir compte, ne tenir aucun compte de quelqu'un, de quelque chose*, pour, N'en faire point cas, ne s'en pas soucier. *Je lui donne des conseils, mais il n'en tient compte. Depuis son élévation il ne tient aucun compte de ses anciens amis.* Ce dernier est du style familier.

On dit figurément, *Tenir tête à quelqu'un*, pour, Lui résister, ne lui point céder. *Si vous voulez agiter cette question-là avec lui, vous*

trouverez un homme qui vous tiendra tête. Vous n'avez qu'à lui proposer de jouer, il vous tiendra tête. C'est un homme hardi et insolent, dès qu'il voit qu'on le craint; mais il s'adoucit, dès qu'on lui tient tête.

On dit figurément et familièrement, *Tenir pied à boule*, pour, Être extrêmement assidu, s'attacher sans discontinuation à quelque étude, à quelque travail, à quelque emploi. *C'est un homme qui veut que l'on tienne pied à boule auprès de lui. Il est commis dans un tel Bureau, et il y tient pied à boule depuis le matin jusqu'au soir.*

On dit, *Tenir la main à quelque chose*, pour, Prendre garde à quelque chose, avoir soin que quelque chose se fasse comme il faut. *Ne vous mettez pas en peine, je tiendrai la main à cela. Je vous réponds que la chose se fera, je me charge d'y tenir la main.*

On dit, *Faire tenir des lettres, faire tenir des effets, faire tenir de l'argent*, pour, Faire en sorte que des lettres soient rendues, faire rendre des lettres, faire que des effets soient remis, faire toucher de l'argent.

On dit, *Tenir jeu à quelqu'un*, pour, Continuer à jouer contre lui autant qu'il veut. Et dans les jeux de renvi, et dans tous ceux où la mise n'est pas réglée, *Tenir* se dit pour signifier, Y aller de tout l'argent dont un autre y va. *Vous y allez de cent pistoles, je les tiens, je tiens tout;* et absolument, *Je le tiens, je tiens.*

Tenir, se dit aussi absolument au Trictrac, pour dire, N'être pas forcé par le dé de rompre son plein, ou continuer à jouer sans lever les dames.

Tenir, est aussi neutre, et signifie, Être attaché à quelque chose, être difficile à arracher ou à déplacer. *Sa chemise lui tient au dos. On trouva que la pierre tenoit à la vessie. Le vent empêche la gelée de tenir sur les arbres. On ne sauroit arracher ce clou, il tient trop. Cela ne tient ni à fer, ni à clou, on peut aisément l'arracher. Cela tient à chaux et à sable. Tenir à chaux et à ciment. Tout cela tient bien ensemble.*

On dit proverbialement d'Une chose qui est extrêmement attachée à une autre, en sorte que l'on a de la peine à l'en détacher, qu'*Elle tient comme poix* : on dit aussi, qu'*Elle tient comme teigne*. Ils sont tous deux populaires.

On dit figurément d'Un infirme, ou d'un malade qui est sur le point de mourir, que *Sa vie ne tient qu'à un fil, à un filet;* et d'Un homme d'Église, d'un homme de robe, qui n'a nul attachement à sa profession, ou qui est tout près de la quitter à la première occasion, que *Sa soutane, sa robe ne tient qu'à un bouton.* Ce dernier est familier.

On dit d'Un homme qui est en prison pour dettes, qu'*Il tient pour une telle somme.* On dit de même Des choses qui sont en gage pour une certaine somme, qu'*Elles tiennent pour tant. Ses pierreries tiennent pour mille écus.* Ces phrases sont du style familier.

On dit figurément, que *Quelque chose tient au cœur*, pour, qu'On l'affectionne extrêmement, qu'on s'y intéresse fort. *C'est une affaire qui me tient au cœur, vous m'obligerez sensiblement de vous employer pour la faire réussir.* On dit aussi, que *Quelque chose tient au cœur*, pour, Qu'on en a du ressentiment. *L'injure qu'il a reçue lui tient au cœur.*

On dit figurément d'Un enfant, d'un jeune homme vif et qui est toujours en mouvement, ou d'un homme qui marche, qui danse fort légèrement, que *Ses pieds ne tiennent pas à terre*, qu'*il ne tient pas à terre.*

On dit figurément, qu'*Un homme tient à un autre*, pour, qu'Il y est attaché par quelque lien d'intérêt, d'amitié, de reconnoissance, etc. *Il tient à cet homme-là par bien des endroits. Il tient à ce parti-là par des raisons de famille. C'est un homme qui ne tient à personne.* Et on dit figurément, en style de dévotion, d'Un homme détaché des choses du monde, qu'*Il ne tient plus à la terre.*

On dit figurément, *Tenir à la vie, à l'argent, à son opinion, etc.* pour dire, Y être extrêmement attaché.

On dit, *Me voilà prêt à partir, je ne tiens à rien*, pour, Rien ne m'arrête, rien ne m'en empêche; et à peu près dans le même sens, *Je vous paierai quand vous voudrez, votre argent ne tient à rien.*

Il se dit aussi impersonnellement Des obstacles, des considérations qui empêchent de faire quelque chose. *À quoi tient il que nous ne partions? À qui tient-il que cela ne se fasse? Il ne tient pas à moi. Je ne sais à quoi il tient que je ne l'abandonne tout-à-fait. Il tint à peu de chose, il ne tint à rien que je ne lui fisse un affront. S'il ne tient qu'à donner dix pistoles, je les donnerai.* On dit, qu'*Il ne tient pas à quelqu'un qu'une chose ne se fasse*, pour, que Ce n'est pas lui qui y apporte de l'obstacle, ou pour dire, qu'Il y contribue autant qu'il peut. *Il ne tient pas à moi qu'un tel n'ait satisfaction. Il ne tiendra pas à moi qu'il ne gagne son procès. Il ne tient plus qu'à votre Rapporteur que vous ne soyez jugé. S'il n'exige qu'une visite de ma part, qu'à cela ne tienne.*

Tenir, signifie aussi, Être contigu. *Ma maison tient à la sienne. Mes terres tiennent aux siennes.*

Tenir pour quelqu'un. Façon de parler dont on se sert, pour dire, Être dans les intérêts, dans le parti de quelqu'un; être de l'opinion, du sentiment de quelqu'un. *Il tient pour le bon parti. Il a toujours tenu pour le Roi dans les temps les plus difficiles. Quelques Philosophes tiennent pour Platon, et d'autres pour Aristote. En matière d'opinions, il ne faut tenir pour personne, il faut tenir seulement pour la vérité. Il tient pour la nouvelle Philosophie.*

Tenir, signifie aussi Résister. *Ce vaisseau ne sauroit tenir à la mer, tenir contre les vagues. Cette Place ne peut pas tenir encore huit jours. On ne peut pas tenir contre des forces si supérieures. Il joue trop bien, il n'y a pas moyen de tenir contre lui. Tenir dans une Place contre une armée ennemie. Il a tenu trois mois de tranchée ouverte. La compagnie est trop mauvaise, on n'y peut pas tenir;* c'est-à-dire, On ne peut pas résister à l'ennui qu'elle donne, ou à la honte qu'on y éprouve.

On dit figurément, qu'*On ne peut pas tenir contre les prières, contre les raisons de quelqu'un*, pour, qu'On ne sauroit résister à ses prières, à ses raisons.

On dit dans le même sens, qu'*On ne sauroit tenir contre les charmes d'une belle femme;* qu'*un homme ne tient pas contre l'intérêt, contre l'argent, contre les louanges.* On dit aussi qu'*Un homme ne tient point contre la raillerie, contre la plaisanterie*, pour, Dès qu'on le raille, qu'on le plaisante, il s'embarrasse, il se décontenance.

On dit, *Tenir bon, tenir ferme*, pour, résister, se défendre. *Il faut qu'un Juge tienne ferme contre les sollicitations. Ce bataillon tint ferme jusqu'à ce qu'on amenât du canon. On a eu beau combattre son avis, il a tenu bon.*

On dit aussi, *Tenir bon, tenir ferme*, pour, Ne se point relâcher, ne se point laisser aller aux persuasions d'autrui. *Il a envie de votre Charge, tenez bon, vous en tirerez tout ce que vous voudrez.*

Tenir, se dit d'Un traité, d'une convention, d'un marché, et signifie, Subsister sans aucun changement, sans aucune altération. *Il faut que le traité tienne. Notre marché tient.*

Tenir, signifie aussi, Demeurer en un certain état; et dans ce sens on dit, que *La frisure ne tient pas.* On dit en termes de Musique, que *Des instrumens ne tiennent pas l'accord, ne tiennent pas d'accord.* On dit dans un sens à peu près pareil, que *Le temps ne tiendra pas.* On dit en termes de Chasse, que *Les perdrix ne tiennent pas*, pour, qu'Elles n'attendent pas, qu'elles partent de loin. Et en termes de Guerre, on dit, que *Les ennemis ne tiendront pas*, pour dire, qu'Ils n'attendront pas qu'on aille à eux, et qu'ils se retireront.

Tenir, signifie aussi, Être compris dans un certain espace, dans une certaine mesure. Ainsi on dit à l'impersonnel, *Il tient tant de pintes dans un muid. Il tiendroit tant de milliers de gerbes dans cette grange.* Et au neutre, on dit, *Tous vos meubles ne peuvent pas tenir dans cette chambre. Tout le monde ne peut pas tenir ici.*

On dit proverbialement et populairement d'Une chose dont on veut assurer qu'on n'a point du tout, qu'*On n'en a non plus qu'il en pourroit tenir dans l'œil.*

On dit par ellipse : *Le parlement commence à tenir à la Saint-Martin. L'Assemblée du Clergé tient de cinq ans en cinq ans. Tant que l'Assemblée du Clergé tiendra. La foire de Saint-Germain tient depuis le troisième Février jusque vers la Semaine Sainte. Le marché tient tous les Mercredis et les Samedis.*

Outre les façons de parler qui ont été marquées ci-dessus, dans lesquelles le verbe *Tenir* s'emploie avec les pronoms personnels, il y en a encore plusieurs autres, dans lesquelles il a force, tantôt de verbe actif, et tantôt de verbe pronominal, comme on le verra dans les exemples suivans.

Tenir, se tenir, s'arrêter, s'attacher à quelque chose pour s'empêcher de tomber. *Il se tint à une branche. Il se tint aux crins du cheval.*

On dit, *Se tenir bien à cheval*, pour, Y être ferme et de bonne grâce; et *S'y tenir mal*, pour, N'y être pas ferme, y être de mauvaise grâce.

On dit figurément, *Se tenir à quelque chose*, pour, S'y arrêter, s'y fixer de telle sorte qu'on ne veuille rien de plus. *Je me tiens, je m'en tiens à la décision de l'Église. Je m'en tiens là, je n'en veux pas savoir davantage. Il s'en tient à sa donation, à son legs.* On dit, en jouant à de certains jeux de cartes, *Je m'y tiens*, pour, Je suis content des cartes que j'ai, je n'en demande pas d'autres.

On dit, *S'en tenir à son mot*, pour, S'arrêter, se fixer à ce qu'on dit; et cela se dit ordinairement d'Un Marchand lorsqu'il demeure ferme à ne vouloir rien rabattre du prix de sa marchandise. *Dès que ce Marchand vous a dit le prix, il s'en tient à son mot.* On dit, entre gens qui vendent et achètent, et entre personnes qui traitent ensemble, *Se tenir à peu, se tenir à peu de chose*, pour, S'arrêter, se fixer tellement aux propositions, aux offres qu'on a faites d'abord, que, quoiqu'il s'agisse de peu de chose de plus ou de moins, on ne veuille de part ou d'autre, ni se relâcher, ni passer outre. *Vous vous tenez à trop peu de chose. Il ne faut pas se tenir à si peu de chose. Ils se tiennent tous deux à peu de chose. Vous vous tenez à une pistole sur un marché de mille écus. Il se tient à une vétille dans une affaire qui peut faire sa fortune.* On dit dans le même sens, *Se tenir à rien*, pour, Se tenir à très-peu de chose.

Se tenir, signifie aussi, Être, demeurer dans un certain lieu. *Tenez-vous là, et n'en partez pas. Tenez-vous auprès de moi. Se tenir deux heures à une porte. Il se tient au vent et au soleil. Il se tient toutes les après-dînées chez lui. Il se tient tous les matins dans sa chambre.*

On dit, qu'*Un homme se tient six mois à la campagne, et six mois à la ville*, pour, qu'il passe six mois à la ville, et six mois à la campagne.

On dit proverbialement et comme par dépit, d'Un homme dont on entend vanter le bonheur, *S'il est bien, qu'il s'y tienne.* On dit encore proverbialement, *Quand on est bien, il faut s'y tenir*, pour, Il ne faut pas changer légèrement, pour peu qu'on se trouve bien dans son état; et, *Quand on est bien, on ne s'y peut tenir*, pour, La seule envie du changement fait qu'on s'ennuie de tout.

Se tenir, signifie encore, Être, demeurer dans une certaine situation, dans un certain état. Ainsi l'on dit, *Se tenir à ne rien faire. Se tenir toujours propre. Se tenir caché. Se tenir coi. Se tenir tranquille. Se tenir clos et couvert. Se tenir à genoux. Se tenir droit, courbé. Faire de l'exercice pour se tenir en haleine.*

On dit figurément, *Se tenir les bras croisés*, pour, Demeurer dans l'inaction lorsqu'on devroit agir.

On dit, par forme de menace et familièrement, *Vous avez offensé un homme qui ne pardonne jamais, vous n'avez qu'à vous bien tenir.*

Se tenir, se dit aussi en parlant d'Assemblées publiques ou particulières. *Il se tint une Assemblée de Notables. Il se tint un Conseil entre eux. Cette Assemblée se tient trois fois la semaine.*

Tenu, ue. participe. *Un jardin bien tenu*, Bien cultivé. *Une maison bien tenue*, Bien arrangée.

On dit proverbialement, *Tant tenu, tant payé*, pour, On ne récompense une personne, ou l'on ne paye une chose qu'à proportion du temps qu'on s'en est servi.

Il signifie aussi, Qui est obligé à faire quelque chose. *Je ne suis pas tenu à cela, de cela. Il est tenu de m'acquitter. Un héritier est tenu des faits et promesses de celui dont il hérite. Les Locataires sont ordinairement tenus des menues réparations.*

On dit proverbialement, *À l'impossible nul n'est tenu.*

TENON. s. m. Terme commun à plusieurs Arts, et particulièrement à la Charpenterie, où il se dit Du bout d'une pièce de bois qui entre dans une mortaise. *Ce tenon est encore trop gros pour entrer dans la mortaise.*

TÉNOR. s. m. Terme de Musique emprunté de l'Italien. Il répond à ce que nous appelons en François une voix de taille, ou simplement une taille. C'est une voix moyenne entre la haute-contre et la basse-taille.

On dit d'Un Chanteur qui a ce genre de voix, que *C'est un Ténor.*

TENSION. s. f. État de ce qui est tendu. *Tension de nerfs. Cette fluxion lui causoit une grande tension à la peau.*

Il se prend aussi figurément pour, Grande application d'esprit. *Il s'est épuisé par une trop grande tension d'esprit. Il travailla avec une si grande tension d'esprit, qu'il en tomba malade.*

TENSON. s. m. Terme d'ancienne Poésie, qui se disoit d'Une dispute galante entre deux Poëtes.

TENTANT, ANTE. adj. Qui tente, qui cause une envie, un désir. *L'occasion étoit bien tentante. Cela est bien tentant.*

TENTATEUR, TRICE. subst. Celui ou celle qui tente. *C'est un tentateur.* Pris absolument, dans le langage de la dévotion, il s'entend Du démon. *Le Tentateur.*

Il s'emploie aussi adjectivement, *L'Esprit tentateur.*

TENTATION. s. f. Mouvement intérieur par lequel on est porté, sollicité à des choses qui sont d'elles-mêmes indifférentes, et quelquefois même à des choses où l'on trouve quelque sorte d'inconvénient. *Il avoit une grande tentation de bâtir. Il résista à la tentation de répondre, d'écrire, de voyager. Il a bien de la peine à se défendre de la tentation de manger du fruit.*

Il se dit aussi en matière de Religion, Du mouvement intérieur qui excite l'homme au mal, et qui vient ou de quelque objet extérieur, ou de la suggestion du diable, ou de la concupiscence. *Grande tentation. Forte tentation. Résister à la tentation. Succomber, céder à la tentation. C'est une tentation du malin esprit. Les tentations du diable. La tentation de la chair. Les âmes les plus saintes et les plus pures ne sont pas exemptes de tentations. Il faut chasser cette pensée de votre esprit comme une tentation. Induire en tentation.*

TENTATIVE. s. f. Action par laquelle on tente, on essaie de faire réussir quelque chose. *Faire une tentative auprès de quelqu'un. Il fit plusieurs tentatives inutiles.*

On appelle aussi *Tentative*, Le premier acte qu'on fait en Théologie. *Il a soutenu sa tentative.*

TENTE. s. f. Espèce de pavillon fait ordinairement de toile, de coutil, etc. dont on se sert à la guerre, à la campagne, pour se mettre à couvert. *Les murailles d'une tente. Les mâts, les arbres, les cordages, les piquets d'une tente. Camper sous des tentes. Il étoit dans sa tente. L'armée étoit sous les tentes. La Caravane ne faisoit que de dresser ses tentes quand les Arabes arrivèrent. Les Marchands avoient tendu leurs tentes à la foire.*

Tente, se dit aussi d'Un petit rouleau de charpie qu'on met dans les plaies, pour y porter plus facilement le remède, et pour empêcher qu'elles ne se referment trop tôt. *Il a encore une tente dans sa plaie.*

TENTER. v. a. Essayer, éprouver, mettre quelque moyen en usage pour faire réussir quelque chose. *La chose est trop difficile, je ne veux pas seulement la tenter. Que vous coûtera-t-il de la tenter? J'ai tenté toutes sortes de moyens. Tenter une entreprise. On a tenté l'expérience.*

On dit, *Tenter fortune*, pour, Hasarder quelque chose dans l'espérance du succès.

On dit dans le style de l'Écriture-Sainte, *Tenter Dieu*, pour, Lui demander des miracles, des effets de sa toute-puissance, sans nécessité. *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.*

En termes de l'Écriture-Sainte, *Tenter* signifie quelquefois, Éprouver la fidélité. *Dieu tenta Abraham.*

Tenter, signifie aussi, Donner envie, faire naître le désir, l'envie de faire quelque chose. *Quoi, ces viandes ne vous tentent-elles pas? Ce beau temps ne vous tente-t-il pas de vous promener?*

On dit communément, qu'*Un homme est bien tenté de faire quelque chose*, pour, qu'il en a une extrême envie. *Je suis bien tenté d'aller prendre l'air à la campagne. Je fus bien tenté de lui répondre d'une manière qui ne lui auroit pas plu.*

Tenter, signifie aussi, Solliciter au péché, au mal. *Le diable tente les hommes pour les porter à offenser Dieu. Le serpent tenta Ève. Le diable tenta Notre-Seigneur au désert. Dieu permet que les Saints soient tentés. L'occasion le tente. On l'a tenté avec de l'argent.*

Tenté, ée, participe.

TENTURE. s. f. Certain nombre de pièces de tapisserie ordinairement de même dessin, de même ouvrage, de même suite d'histoire. *Une fort belle tenture de tapisserie. Une riche tenture. Une tenture de verdure. Une tenture d'Aubusson, de Beauvais, des Gobelins*, pour, Une tenture faite à la manufacture d'Aubusson, de Beauvais, des Gobelins. *Tenture de papiers peints. Tenture de papiers de la Chine. Tenture de papier-étoffe*, Représentant une étoffe. On dit aussi, *Une tenture de velours, une tenture de damas, une tenture de cuir doré, une tenture de deuil.*

TÉNU, UE. adj. Qui est fort délié, qui est peu compacte. Il n'est d'usage que dans le didactique. *Substance ténue. Les parties ténues.*

TENUE. s. f. Il se dit Du temps pendant lequel certaines Assemblées se tiennent. *Durant la tenue des États. Durant la tenue du Concile, la tenue des grands Jours.*

Il signifie aussi, Assiette ferme d'un homme à cheval. *C'est un homme qui n'a point de tenue à cheval. La tenue d'un homme de cheval ne consiste pas à ne point tomber, mais à conserver et à maintenir toutes les parties de son corps dans l'attitude où elles doivent être pour bien opérer.*

On dit, Des selles rases, Des selles à l'Anglaise, qu'*Elles n'ont point de tenue*, pour, qu'Il n'est pas aisé de se tenir ferme sur ces sortes de selles.

On dit, en termes de Marine, qu'*Un fond est de bonne tenue, de mauvaise tenue*, pour, qu'Il est bon ou mauvais pour l'ancrage, que l'ancre y tient ou n'y tient point.

On dit, en termes militaires, *La tenue d'une Troupe, d'un Régiment, d'un Soldat*, pour, Sa manière d'être vêtu, entretenu. Et l'on dit par extension, d'Un homme qui est propre et soigné sans recherche dans ses habits, qu'*Il a une bonne tenue.*

On dit figurément, *Le temps n'a point de tenue*, pour, Il est fort variable.

On dit de même d'Un homme léger qui change souvent d'avis, *Il n'a pas de tenue. Ne vous fiez point à ces esprits-là, ils n'ont point de tenue.*

On dit, *Tout d'une tenue*, pour, Tout d'un tenant. *Il possède tant d'arpens de terre tout d'une tenue.*

En matière de Fief, on appelle *Tenue noble*, Un Fief qui relève d'un autre Fief.

Tenue, en termes de Trictrac, signifie, L'action du Joueur qui, ayant gagné un trou, ne s'en va pas, et risque par-là d'en perdre plusieurs.

Tenue. Terme de Musique. La continuation d'un même ton pendant quelques mesures.

TÉNUITÉ. s. fém. Qualité d'une chose ténue. Il n'est d'usage que dans le didactique. *La ténuité de cette substance. La ténuité des parties.*

TENURE. s. fém. Terme dont on se sert en matière féodale. Mouvance, dépendance et étendue d'un Fief. *Cette terre est dans la tenure, de la tenure d'un tel Marquisat, d'un tel Duché.*

TEO

TÉORBE. s. masc. Instrument de Musique. Voyez Tuorbe.

TER

TERCER, ou TERSER. v. act. Terme de Vigneron. Donner un troisième labour, une troisième façon à des vignes. *Tercer une vigne.*

Tercé, ée. participe.

TERCET. s. m. Couplet composé de trois vers. *Le sonnet est composé de deux quatrains et de deux tercets.*

TÉRÉBENTHINE. s. f. Résine qui coule du térébinthe, et d'autres arbres résineux. *Térébenthine véritable. Térébenthine falsifiée. Térébenthine commune. Térébenthine de Venise. Odeur de térébenthine.*

TÉRÉBINTHE. s. m. Arbre résineux et toujours vert, dont le fruit vient par grappes, et est à peu près de la grosseur de la graine de genièvre. *Le térébinthe croît en Languedoc : on fait au tronc et aux grosses branches de cet arbre des incisions, d'où coule une résine.*

TÉRÉBRATION. s. f. Action de percer un arbre pour en tirer la gomme, la résine, etc.

TÉRÉNIABIN. s. masc. Espèce de manne liquide qui vient de Perse.

TERGIVERSATION. s. f. Action de tergiverser. *User de tergiversation.*

TERGIVERSER. v. n. Prendre des détours, prendre des faux-fuyans pour éloigner, ou pour éluder la conclusion d'une affaire, la décision d'une question, et pour ne pas faire une réponse positive, etc. *C'est un chicaneur qui ne fait que tergiverser. Il a beau tergiverser, il n'échappera pas.*

TERME. s. m. Fin, borne des actions et des choses qui ont quelque étendue de temps ou de lieu. *Le terme d'une course. Le terme de la course étoit à cinq cents pas du lieu d'où ils partirent. Le terme de la vie. Chaque chose a son terme.*

On dit en Physique, que *Tout mouvement a deux termes, le terme d'où l'on part, et le terme où l'on va.*

Les Logiciens disent aussi, en parlant Du rapport et de la relation que deux choses ont entre elles, *Toute relation a deux termes. Père et fils sont deux termes de relation.*

En Mathématique, on appelle *Terme d'un rapport, d'une proportion, d'une progression*, Chacune des quantités qui entrent dans le rapport, dans la proportion, dans la progression; et, *Terme d'une quantité algébrique*, Chacune des quantités qui sont séparées par les signes plus ou moins.

Terme, signifie Un temps préfix de payement. *Les loyers des maisons se payent à Paris aux quatre termes accoutumés. Le terme de la Saint-Jean, de la Saint-Remi, etc. Payer dès que le terme est échu. Il m'a fait une promesse de mille écus payable en six termes. Vous me donnez le terme bien long.* Il signifie aussi, La somme due au bout du terme. *Il doit deux termes à son hôte. Il ne doit que le terme qui court. Il a payé un terme. Il a payé son terme.*

On dit proverbialement, *Qui a terme ne doit rien*, pour, qu'On ne peut être contraint de payer avant le terme échu; et, *Le terme vaut l'argent*, pour, Quand on a beaucoup de temps devant soi pour payer, on a tout le temps nécessaire pour satisfaire à ses engagemens.

Terme, se dit Du temps au bout duquel une femme doit accoucher, dans le cours ordinaire de la nature; et en ce sens il se met ordinairement sans article. *Elle n'est pas à terme. Elle est accouchée avant terme. Cet enfant est venu à terme.* Il se joint aussi au pronom possessif. *Cette femme n'est pas encore à son terme. Son terme viendra bientôt. Elle approche de son terme.*

Il se dit de même, en ce sens, Des femelles de quelques animaux, comme des vaches, jumens, etc. *Sa jument a mis bas avant terme. Une vache qui n'est pas encore à terme.*

On dit d'Un homme qui est à l'article de la mort, qu'*Il est à son dernier terme.*

On dit figurément d'Une affaire, qu'*Elle est à son terme*, pour dire, qu'Elle va finir, qu'on doit la finir. Et on dit dans le cas contraire qu'*Il faut attendre qu'elle soit à son terme. La maladie touche à son terme.*

Terme, se dit d'Une sorte de statue qui n'a que la tête ou le haut du corps, et qui finit en forme de pilastre ou de scabellon, qui servoit anciennement de borne ou de limite. *Il y a des termes de marbre au coin des allées de ce jardin. Les Romains tenoient qu'il y avoit une Divinité particulière qui présidoit aux bornes, aux limites des terres, et ils l'appeloient le Dieu Terme.*

On dit d'Un homme qui est continuellement en quelque endroit sans agir, qu'*Il est planté là comme un terme.*

Terme, signifie Mot, diction. *Terme propre. Terme figuré. Terme barbare, significatif, nouveau, usité, dur, expressif, clair et intelligible. Terme hors d'usage. Vieux terme. Termes nobles, pompeux, bas, forts, obscurs, vagues. Terme honnête, malhonnête. Termes emphatiques. Terme équivoque, ambigu. Il parle en bons termes, en beaux termes, en termes choisis. Vous vous servez d'un terme impropre. Ce terme est mauvais. Vous usez trop souvent de ce terme. Expliquez cela en meilleurs termes. Il n'y a point de termes pour exprimer la grandeur de Dieu. Le contrat porte cela en termes exprès. Il faut s'en tenir aux termes du contrat. Aux termes du contrat, vous êtes obligé à telle chose*, pour dire, Selon les termes.... *Ce sont les termes formels de l'accord. Il ne dit que les mêmes choses en d'autres termes. Entendre la force des termes. En termes précis. Je lui ai dit la chose en propres termes*, c'est-à-dire, Dans les mêmes termes que je viens de rapporter.

On dit, *S'exprimer en termes propres*, pour

Employer des termes convenables à la chose dont on parle; et, *Mesurer, peser, composer ses termes*, pour, Parler avec circonspection. *Parler de quelqu'un en bons termes*, C'est en dire du bien; *En parler en mauvais termes*, C'est en dire du mal.

Il se dit aussi Des façons de parler qui sont particulières à quelque Art, à quelque Science. *Il ne sait pas les termes de l'Art. Termes de Logique, de Mathématique, de Grammaire. Cela s'appelle ainsi en termes d'Architecture, de Fortification. Termes de Palais. Termes de Pratique, de Finance, de Commerce, de Négoce. Il n'entend pas les termes de la Guerre, les termes de la Marine. En termes de l'Écriture.*

On appelle *Termes d'un syllogisme*, Les trois termes dont les idées combinées deux à deux forment les trois propositions; on les nomme, *La Majeure, la Mineure, et le Moyen terme.*

Termes, au pluriel, se dit De l'état où est une affaire, de la position où est une personne vis-à-vis d'une autre par rapport à une affaire. *En quels termes est cette affaire? Elle est en bons termes, en mauvais termes. L'affaire d'un tel est en termes d'accommodement. Les parties sont en termes de conclure à l'amiable. Ce mariage est en termes de se conclure, de se renouer. En quels termes êtes-vous avec lui depuis votre querelle?*

TERMINAISON. s. f. Désinence d'un mot. *Terminaison, rude, douce, agréable. Il y a fort peu de rimes de cette terminaison. Terminaison masculine. Terminaison féminine. Terminaison françoise. Terminaison en ur, en or, en ir, etc.*

TERMINER. v. a. Mettre des bornes, borner. *La mort termina les conquêtes d'Alexandre. Ce bois termine agréablement la vue. Ces montagnes terminent heureusement l'horizon.*

Il signifie aussi, Achever, finir. *Il a terminé glorieusement ses jours. Il a terminé heureusement sa vie, sa course, sa carrière, etc. Terminer une campagne par une victoire.*

On dit à peu près dans le même sens : *Terminer un procès par un accommodement. Terminer un différent à l'amiable. Cette querelle n'a pu être terminée que par la mort d'une des parties.*

Terminer, se terminer. Il signifie, Se passer, s'achever. *Cette campagne ne se termina point sans combat. Cette entrevue ne se terminera point sans querelle. Tout cela s'est heureusement terminé.*

Il se dit aussi De la désinence d'un mot, de la manière dont un mot s'écrit et se prononce à la dernière syllabe. *Les verbes dont l'infinitif se termine en er, en ir, etc. Les noms qui se terminent en eur, en ence, etc.*

Terminé, ée. participe.

TERMINTHE. s. m. Tubercule inflammatoire, sur lequel s'élève une pustule noire, ressemblante en quelque façon au fruit du térébinthe.

TERNAIRE. adj. des 2 genr. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Le nombre ternaire*, pour dire, Le nombre de trois.

TERNE. adj. des 2 genres. Qui n'a point l'éclat qu'il doit avoir, ou qui en a peu en comparaison d'une autre chose. *Votre argenterie est terne. Ces pierreries sont ternes. Le cristal est terne auprès du diamant. L'haleine rend terne une glace de miroir.*

Terne se dit en termes de Peinture : *Un coloris terne*, pour, Coloris sans éclat. Quelques-uns, par analogie, ont dit, *Un style terne.*

TERNE. s. m. Terme de Loterie. Réunion de trois nombres pris ensemble à la loterie, et sortis ensemble de la roue de fortune. *J'ai pris, j'ai gagné un terne. Mettre à la loterie par terne.*

Terne, se dit aussi au Loto, De trois numéros gagnans ensemble sur la même ligne horizontale.

TERNES. s. m. Terme du jeu de Trictrac, et qui se dit lorsqu'on amène deux trois. *Amener ternes. S'il amène un ternes, il a perdu.*

TERNIR. v. a. Rendre terne, obscur; ôter ou diminuer l'éclat de quelque chose. *L'haleine ternit la glace d'un miroir. Ternir les couleurs. La vapeur des boues ternit les meubles, ternit l'argent. Cela ternit le teint.*

Il se dit figurément, en parlant Des choses morales; et c'est dans cette acception qu'on dit : *Ternir sa réputation. Ternir sa gloire. C'est un vice qui ternit toutes ses vertus. Cela ternit sa mémoire.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, au propre et au figuré. *Son teint se ternit. Ces couleurs se ternissent aisément. Sa réputation, sa gloire, commencent à se ternir.*

Terni, ie. participe.

TERNISSURE. s. f. État de ce qui est terni. *La ternissure d'une glace, d'un miroir.*

TERRAGE. subst. m. Terme de Coutume. Droit qu'ont plusieurs Seigneurs de prendre en nature une certaine partie des fruits provenus sur les terres qui sont dans leur censive.

TERRAIN, ou TERREIN. s. m. Espace de terre, considéré, soit par rapport à quelque ouvrage qu'on y fait ou qu'on y pourroit faire, soit par rapport à quelque action qui s'y passe. *Les lignes des assiégeans occupoient un grand terrain. Les assiégeans gagnoient le terrain peu à peu. Les assiégés disputèrent long-temps le terrain. Reconnoître le terrain. Son jardin occupe un grand terrain. Il n'y a pas assez de terrain pour faire tout ce qu'il veut faire. Il a un beau terrain pour bâtir.*

On dit, *Ménager le terrain*, pour, Employer utilement le peu d'espace de terre qu'on a. *Il a bâti une maison, et a bien ménagé le peu de terrain qu'il avoit*; et figurément, pour dire, Se servir avec prudence de ce que l'on a de moyens pour réussir dans une affaire.

Terrain, s'emploie figurément en plusieurs phrases, comme, *Disputer le terrain*, pour, Ne pas laisser prendre facilement de l'avantage sur soi dans une affaire, dans une dispute; et, *Connoître bien le terrain*, pour, Connoître fort bien l'humeur, les inclinations, les intérêts des personnes de qui dépendent les affaires dont il s'agit, et avec qui l'on a à traiter. On dit à peu près dans le même sens, *Reconnoître le terrain, tâter, sonder le terrain.*

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme est fort quand il est sur son terrain*, pour dire, qu'On parle avec plus de confiance de ce que l'on connoît par habitude.

On dit, *Gagner du terrain*, pour, Avancer peu à peu dans une affaire; et pour Le contraire, *Perdre du terrain.*

Terrain, se dit aussi De la terre par rapport à certaines qualités, comme d'être molle, d'être dure, etc. *Prenez garde, le terrain est glissant. Le terrain est mauvais. Le terrain est bon. Le terrain est mou, est dur. Ce terrain est inégal.*

TERRAL. s. m. Terme de Marine. Vent de terre. *On ne peut sortir de cette baie qu'avec un bon terral.*

TERRAQUÉ, ÉE. adj. Composé de terre et d'eau. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Le globe terraqué.*

TERRASSE. s. f. Levée de terre dans un jardin, dans un parc, faite de main d'homme, pour la commodité de la promenade, et pour le plaisir de la vue. *Une terrasse de trente toises de large sur deux cents toises de long. Une terrasse qui a une belle vue. Une terrasse revêtue de maçonnerie. La terrasse des Tuileries. La terrasse de Saint-Germain.*

On dit, qu'*Un jardin est en terrasse*, pour, qu'Il est élevé en forme de terrasse; et, qu'*Il est tout en terrasses*, pour, qu'Il y a plusieurs terrasses, l'une plus élevée que l'autre.

Terrasse, se dit d'Un ouvrage de maçonnerie, en forme de balcon et de galerie découverte. *Sa chambre aboutit à une grande terrasse.*

Terrasse, se dit Du toit d'une maison lorsqu'il est en plate-forme et à découvert. *Il y a une terrasse au haut de cette maison. Tous les toits de cette Ville sont en terrasse.*

En Peinture, on appelle *Terrasse*, Le devant des paysages.

TERRASSER. v. a. Mettre un amas de terre derrière une muraille, pour la fortifier, et pour divers autres usages. *On a fait terrasser cette muraille. Toutes les murailles de cette Ville sont terrassées.*

Terrasser, signifie aussi, Jeter de force par terre. *Ils se prirent au collet, mais l'un eut bientôt terrassé l'autre.*

Il signifie figurément, Abattre, faire perdre courage. *Sa présence seule est capable de terrasser ses ennemis. Cette nouvelle l'a terrassé.*

On dit aussi figurément, qu'*On a terrassé un homme à force de raisons*, pour, qu'On l'a convaincu par des raisons si fortes, qu'il n'a rien eu à répondre.

Terrassé, ée. participe.

On dit en termes de Blason, qu'*Un arbre est terrassé*, pour, qu'On voit autour de l'arbre la motte de terre dans laquelle sont ses racines. *Un tel porte d'argent à l'arbre de sinople terrassé de même.*

On dit aussi simplement *Terrassé*, pour, La pointe de l'écu est occupée par de la terre couverte d'herbe. *Un tel porte d'argent terrassé de sinople.*

TERRASSIER. s. m. Ouvrier qui travaille à des terrasses; qui travaille à remuer, à transporter des terres. *Faire marché avec des Terrassiers. Faire travailler des Terrassiers.*

TERRE. s. f. Le plus pesant des quatre élémens. *Le feu, l'air, l'eau et la terre sont les quatre élémens. Les animaux qui s'engendrent dans la terre, qui vivent dans la terre. Chemin sous terre. Cette maison a ses offices sous terre. Je voudrois être cent pieds sous terre. Joncher la terre de fleurs. Couvrir la terre de morts. Baiser la terre. Se coucher à terre, à plate terre. Mettre un bâtiment rez pied, rez terre. Jeter un homme à terre, contre terre. Porter son ennemi par terre. La terre est toute crevassée du chaud qu'il fait. La terre s'est ouverte, s'est entr'ouverte sous lui. La terre a fondu sous ses pieds. Il l'a cherché par mer et par terre.*

Terre, se prend aussi pour Tout le composé de terre et d'eau; et c'est dans ce sens qu'on dit, que *Dieu créa le ciel et la terre. Le globe de la terre. La terre tourne autour du soleil. Les deux pôles de la terre. Le diamètre de la terre. Le tour de la terre. Toute la rondeur de la terre. Les divers climats de la terre. L'ombre de la terre fait l'éclipse de la lune.*

On dit communément, *On ne voit ni ciel ni terre*, pour marquer, qu'On est dans une grande obscurité.

On dit proverbialement, *Tant que terre nous pourra porter*, pour, Aussi loin que nous pourrons aller. *Nous partirons de bon matin, et nous irons tant que terre nous pourra porter.* Et l'on dit quelquefois dans le même sens, *Tant que terre*, absolument. *Nous irons tant que terre.*

Terre, se dit Des diverses parties ou portions du globe de la terre. *Terres inhabitées. Terres australes. Terres inconnues.*

Il se dit aussi Des diverses natures de terre, par rapport à leur état ou à leurs qualités. *Terre grasse, stérile, sèche, fertile, sablonneuse, ingrate. Terre de bon rapport. Terres brûlantes, froides. Terres grises, rouges, blanches, noires. Terres fortes, légères. Terre glaise. Terres labourables. Labourer des terres. Fumer des terres. Terre à blé. Terre à froment. Terre en friche. Terre en jachère. Terre neuve, et qui n'a point encore porté. Terre cultivée. Terre franche. Terre inculte. Prier Dieu pour les biens de la terre. Un arpent de terre. Une pièce de terre.*

On appelle *Terres rapportées*, Des terres que l'on a tirées d'un endroit pour les porter dans un autre. *Cette terrasse est faite de terres rapportées.*

On appelle *Terre à Potier*, Une terre dont les Potiers se servent pour faire leurs ouvrages. On s'en sert aussi pour ôter les taches.

On dit, en parlant des ouvrages faits de cette terre : *De la poterie de terre. Un vase de terre. Un plat de terre. Une écuelle de terre. Un pot de terre vernissé. Travailler en terre. Terre de pipe. Terre à pipe.*

Les Sculpteurs font des modèles en *Terre cuite*. Et on appelle *Terre cuite*, un buste, un médaillon, etc. fait en terre cuite. *J'ai la terre cuite du buste de Molière.*

On dit, *Jeter à terre, tomber à terre, se jeter à terre*, quoique ce soit dans une chambre, sur un parquet, sur un tapis.

On dit au figuré, *Battre un homme à terre*, pour, Abuser de son avantage contre un homme déjà battu et hors de défense, ou qui ne se défend plus. *Ce seroit battre un homme à terre, que d'insister davantage.*

En parlant d'Un homme avare et timide, qui craint à tout moment que l'argent ne vienne à lui manquer, on dit, qu'*Il a peur que terre lui manque*, ou mieux, *que terre ne lui manque.*

On dit figurément, que *L'homme n'est que terre, qu'il n'est qu'un ver de terre devant Dieu.*

On dit figurément et familièrement, *Donner du nez en terre*, pour, Échouer dans une affaire; et qu'*Une chose n'est pas tombée à terre*, pour, qu'On a relevé quelque parole que quelqu'un a dite, qu'on y a pris garde. On dit dans le même sens, *Il ne laissera pas tomber cela à terre.*

On dit familièrement, qu'*Une affaire n'a pas touché à terre, n'a pas touché terre*, pour dire, qu'Elle a passé tout d'une voix, sans difficulté; et, qu'*Un homme ne laisse pas toucher du pied à terre*, pour dire, qu'Il ne donne pas le temps de se reconnoître, de respirer.

On dit en termes de Manége, qu'*Un cheval va, travaille terre à terre*, pour, que Son galop est de deux temps et de deux pistes. *Le terre à terre, qui est une des allures artificielles du cheval, est le fondement des airs relevés.*

On dit figurément d'Un homme qui a les vues peu élevées, d'un Auteur qui a l'esprit peu élevé, que *C'est un homme qui ne va que terre à terre.*

On dit proverbialement, *Bonne terre, mauvais chemins*, pour, Ordinairement dans les bonnes terres, les chemins sont fort mauvais.

On dit en termes de Guerre : *On a bien remué de la terre, on a bien remué la terre à un tel siége. Se couvrir de terre. Ouvrages de terre. Bastion de terre. Sac à terre.*

On dit aussi De quelqu'un qui a fait faire beaucoup de travaux en terre, qu'*Il a bien remué de la terre.*

On appelle La Palestine, *Terre de promission*, ou *Terre promise*, parce que Dieu l'avoit destinée et promise au Peuple d'Israël; et on appelle Le même pays, *La Terre Sainte*, parce que Notre-Seigneur y a pris naissance, et y a opéré les mystères de notre Rédemption.

On dit qu'*Un homme est enterré en terre sainte*, pour, qu'on l'a enterré dans l'Église, ou dans le cimetière de l'Église.

Terre, se dit dans la même acception, sans aucune épithète. *Il y a huit jours que le pauvre homme est en terre, qu'on l'a mis, qu'on l'a porté en terre. Bénir la terre d'un cimetière. Ouvrir la terre. On paye tant dans cette paroisse pour l'ouverture de la terre.* En ce sens, on dit proverbialement, *Six pieds de terre suffisent pour le plus grand homme.*

On dit proverbialement qu'*Un homme sent la terre*, pour, qu'Il est près de sa mort.

On dit proverbialement et populairement, qu'*On aimeroit mieux un homme en terre qu'en pré*, pour, qu'On aimeroit mieux le voir mort, que de le voir en vie.

Terre, se dit De l'étendue d'un pays. *Les terres de France. Les terres d'Espagne. Nous sommes en terre étrangère. Être en terre Papale, en terre ennemie. Entrer dans les terres des ennemis. Piller, ravager leurs terres.*

On dit aussi, *Cette Ville est bien avant dans les terres*, pour, Bien éloignée de la mer.

Terre, se dit d'Un domaine, d'un fonds d'héritage. *Terre seigneuriale. Terre noble. Terre en franc-alleu. Terre mouvante du Roi, qui relève du Roi, d'un tel Prince, d'une telle Seigneurie. Terre substituée. Terre qui a haute, moyenne et basse Justice. Terre bien plantée*, c'est-à-dire, Où il y a de beaux plants. *Terre bien située. Terre bien bâtie*, Où il y a un château bien bâti. *C'est une belle terre, une grosse terre. Terre d'Église. Terre appartenante à l'Église. Terre en valeur, en non-valeur. Faire valoir une terre. Tenir sa terre par ses mains. Quitter la terre pour le cens. Déguerpir une terre. Exempter, faire exempter une terre du passage des troupes. Vendre, acheter, échanger, céder une terre. Décréter une terre. Saisir une terre par décret, la mettre en décret, la faire passer par décret. Faire le décret d'une terre. Engager, hypothéquer une terre. Ériger une terre en Marquisat, en Duché, en Pairie. Donner, prendre une terre à ferme. Donner une terre à moitié. Le Fermier d'une terre. Le revenu d'une terre. Le bail d'une terre. Il rend tant par an de cette terre.*

On dit qu'*Un homme n'a pas un pouce de terre*, pour, qu'Il n'a point de bien en fonds de terre. Et l'on dit, qu'*Un homme est riche en fonds de terre*, pour, qu'Il possède beaucoup de terre.

On dit proverbialement, *Qui terre a, guerre a*, pour, Qui a du bien est sujet à avoir des procès; et, *Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre*, pour, Les terres, les charges, les emplois rapportent à proportion de la capacité de celui qui les possede, et de l'art de les faire valoir.

On dit proverbialement, *Faire de la terre le fossé*, pour, Tirer de la chose même les dépenses nécessaires pour l'agrandir, ou pour l'entretenir.

Terre, se prend encore pour la terre qui est sur le bord de la mer, et pour le fond de la terre qui est sous l'eau. *Côtoyer la terre. Une chaloupe qui rase la terre. Un vaisseau qui range la terre. Ils furent trois mois sans voir terre. Gagner la terre. Le vent de terre. Le vent est de terre. Les marins jugent quelquefois de l'endroit où ils sont, par la couleur, par les*

qualités de la terre qu'ils tirent du fond de l'eau.

En termes de Marine, ou de voyage par mer, on dit, *Prendre terre*, pour, Aborder, descendre à terre, mettre à terre.

On dit aussi, *Perdre terre*, Lorsqu'étant dans une rivière, on trouve des endroits dont l'on ne peut pas, étant debout, toucher le fond avec les pieds.

En termes de Marine, *Perdre terre*, se dit d'Un bâtiment qui s'éloigne assez de la terre, pour qu'il la perde de vue.

On dit, *Faire perdre terre à un homme*, pour dire, L'enlever, ou le renverser.

On dit figurément, qu'*Un homme dans une dispute a fait perdre terre à un autre*, pour, qu'Il a réduit celui contre qui il disputoit à ne savoir que répondre.

On dit en termes de Marine, *Des galères, des felouques, ou d'autres petits bâtimens vont terre à terre*, pour, Ils ne s'éloignent pas des côtes.

On dit, *Des vaisseaux rasent la terre*, pour, Ils vont près des côtes. Et au figuré on dit, *Raser la terre*, pour, Ramper, ne pas s'élever.

On appelle *Terre ferme*, Tout le continent, et tout ce qui tient au continent, sans être environné d'eau, à la différence des Îles. *Après avoir passé les îles du Brésil, nous descendîmes en terre ferme.*

Terre, se prend figurément pour Les habitans de la terre. *Alexandre fit trembler toute la terre, vouloit soumettre toute la terre. Toute la terre se tut devant lui. Ce Monarque est respecté de toute la terre, craint de toute la terre.*

Il signifie aussi Un grand nombre de personnes, par rapport au lieu et aux circonstances où l'on se trouve. *Vous dites cela comme une nouvelle, toute la terre le sait, toute la terre en parle. Vous deviendrez l'horreur de toute la terre, si vous ne changez de conduite. Cela est reçu par toute la terre*, et familièrement, *par toute terre.*

Terre, s'emploie figurément en termes de Morale chrétienne, et se dit Des biens et des plaisirs de la vie présente. *Vous tenez trop à la terre, vous ne songez qu'à la terre. Les vrais Chrétiens méprisent la terre.*

TERREAU. s. masc. Terre mêlée de fumier pourri, dont les Jardiniers font des couches dans les jardins potagers. *Il faut mettre du terreau au pied de ces arbres. Couche de terreau pour des melons, pour des fleurs.*

Les Physiciens entendent aussi par *Terreau*, Une terre naturelle répandue partout à des profondeurs inégales, selon les différens terrains, et qu'on appelle autrement *Terre franche*, *terre végétale.*

TERREIN. s. m. *Voyez* Terrain.

TERRE-NEUVIER. s. m. Pêcheur qui va à la pêche des morues sur les Bancs de Terre-Neuve. On donne aussi ce nom aux vaisseaux qui servent à cette pêche. *Vaisseau Terre-Neuvier.* En ce sens, il est adjectif.

TERRE-NOIX. s. fém. Plante ombellifère et bulbeuse, qui croît dans les bois et les lieux humides, et dont on fait usage en Médecine.

TERRE-PLEIN. s. m. Terme de Fortification. Surface plate et unie d'un amas de terre élevé. *Le terre-plein d'un rempart, d'un bastion. Le terre-plein d'un cavalier.*

TERRER. v. qui n'est guère d'usage qu'avec les pronoms personnels, et ne se dit au propre, que De certains animaux, pour signifier, Se cacher sous terre. *Ce lapin, ce renard s'est terré quand il s'est vu poursuivi. Un blaireau qui se terre.*

On dit communément, que *Des gens de guerre se sont bien terrés*, pour dire, qu'Ils se sont si bien mis à couvert par des travaux de terre, que le feu des ennemis ne leur peut nuire. *Nous nous terrâmes promptement contre la batterie de la Place. Les assiégeans s'étoient si bien terrés, qu'ils étoient entièrement à couvert du feu de la Place.*

Terrer, sans pronom personnel, est neutre, et désigne en général La manière dont se logent certains animaux. *Le lapin terre, et le lièvre ne terre pas.*

TERRER. v. a. *Terrer une étoffe*, La glaiser ou l'enduire de terre à foulon.

Terrer un artifice, En garnir la gorge de poussière de terre.

Terrer du sucre, Le blanchir en couvrant d'une terre grasse le fond des formes où on le fait purger.

Terré, ée. participe.

TERRESTRE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la terre, qui vient de la terre, qui tient de la nature de la terre. *Les animaux terrestres. Vapeurs, exhalaisons terrestres. On a tiré de cette liqueur ce qu'il y avoit de plus terrestre.*

On appelle *Paradis terrestre*, Le lieu où Dieu mit Adam et Ève aussitôt qu'il les eut créés. Et on dit figurément d'Un lieu, d'un jardin, d'un pays délicieux et abondant, que *C'est un paradis terrestre, un vrai paradis terrestre.*

Terrestre, en termes de Morale chrétienne, se dit par opposition à Spirituel et Éternel. *C'est un homme qui n'agit que par des vues terrestres et charnelles. Un homme qui n'a que des sentimens terrestres. Pensées terrestres.*

TERRESTRÉITÉS. s. fém. plur. Terme de Chimie. Les parties les plus grossières des substances.

TERREUR. subst. f. Émotion causée dans l'âme par l'image d'un grand mal ou d'un grand péril; épouvante, grande crainte. *Jeter la terreur parmi les ennemis. Répandre la terreur par tous les lieux où l'on passe. Remplir de terreur. Faire régner la terreur. Il portoit la terreur partout.*

En parlant d'Un conquérant, on dit, qu'*Il remplit tout de la terreur de son nom*, pour, Son nom imprime la terreur partout.

En parlant d'Un grand Capitaine, on dit, qu'*Il est la terreur des ennemis*; et d'Un Juge sévère, qu'*Il est la terreur des coupables.*

On appelle *Terreur panique*, Une terreur subite, dont on est troublé sans sujet et sans fondement. *Il lui prit une terreur panique. Il se répandit une terreur panique dans l'armée.*

TERREUX, EUSE. adj. Mêlé de terre. *Sable terreux. Métal terreux.*

Terreux, signifie aussi, Qui est sali de terre, qui est plein de crasse et de poussière. *Il est revenu de son travail avec les mains toutes terreuses. Il a les mains aussi terreuses que s'il avoit travaillé à la terre. Un enfant qui a le visage terreux.*

On dit, *Goût terreux*, *Odeur terreuse*, pour, Un goût de terre, une odeur de terre.

Terreux, en termes de Joaillier, signifie Ténébreux.

On dit, qu'*Un homme a le visage terreux*, pour, qu'Il a le visage malsain, qu'il a le visage d'un mort.

TERRIBLE. adj. des 2 genres. Qui donne de la terreur, qui est propre à donner de la terreur. *Les jugemens de Dieu sont terribles. L'heure de la mort est terrible.*

Il signifie figurém. et familièrement, Étonnant, étrange, extraordinaire dans son genre. *C'est un homme qui a une terrible humeur. C'est une terrible humeur, on ne peut vivre avec lui. Il fait un temps terrible. On fait un terrible bruit. Cet homme fait une terrible dépense. Il joue un jeu terrible. Voilà un terrible ouvrage.*

On dit De quelqu'un, que *C'est un terrible homme*; et cela se dit tant en bien qu'en mal, par rapport à ce qui en a été dit auparavant. Il n'est que de la conversation.

Terrible, se dit quelquefois par dérision et par mépris. *C'est un terrible faiseur de vers. C'est un terrible harangueur.*

TERRIBLEMENT. adv. De manière à inspirer de la terreur. *Un frénétique qui roule terriblement les yeux, qui se démène terriblement. On entendit les lions rugir terriblement. Il tonnoit terriblement.*

Il se dit aussi, pour signifier, Extrêmement, excessivement. *Il pleut terriblement. Il neige terriblement. Gagner terriblement au jeu. Perdre terriblement. Manger terriblement. Travailler, fatiguer terriblement. Il étudie terriblement. Il parle terriblement. Il est terriblement ennuyeux.* Il est du style familier.

TERRIEN, IENNE. subst. Celui, celle qui possède beaucoup de terres, qui est Seigneur de plusieurs terres. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Grand Terrien*, qui se dit, tant d'Un Seigneur qui est propriétaire de plusieurs terres, que d'Un grand Prince dont la domination s'étend sur beaucoup de pays. *L'homme dont vous parlez est un grand Terrien. Ce Prince est un des plus grands Terriens de l'univers.*

TERRIER. adj. m. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Papier terrier*, qui signifie, Registre contenant le dénombrement, les déclarations des particuliers qui relèvent d'une Seigneurie, et le détail des droits, cens et rentes qui y sont dus. *Le papier terrier de la Baronnie de..... Faire un papier terrier. La confection d'un papier terrier.*

En ce sens, il est aussi substantif. *Faire un nouveau terrier. Insérer une déclaration dans un terrier.*

TERRIER. s. m. Trou, cavité dans la terre, où certains animaux se retirent. *Terrier de lapin. Terrier de renard. Terrier de blaireau. Ce renard a été acculé au fond du terrier, est venu mourir dans son terrier.*

On appelle aussi, *Un terrier*, Un chien propre à chasser le lapin, le blaireau, etc.

On dit figurément d'Un homme, *Il s'est retiré dans son terrier*, pour dire, Il ne paroît plus dans le monde, il vit dans une retraite obscure; et, *Il est allé mourir dans son terrier*, pour, Il est allé finir sa vie dans sa maison, dans son pays natal.

On dit proverbialement et populairement, *Une toux de renard qui mène au terrier*, pour dire, Une toux qui ne finira que par la mort.

TERRINE. s. f. Vaisseau de terre de figure ronde, plat par en bas, et qui va toujours en s'élargissant par en haut. *Terrine vernissée. Terrine à mettre du lait. Terrine à savonner.*

On appelle aussi *Terrine*, Une sorte de ragoût fait dans une espèce de terrine, et qu'on sert d'ordinaire pour entrée. *Une terrine de queues de moutons. Une terrine d'ailerons.*

TERRINÉE. s. f. Plein une terrine, autant qu'il en peut tenir dans une terrine. *Manger une terrinée de lait. Une terrinée de crème.* Il est familier.

TERRIR. v. n. Il ne se dit proprement que Des tortues, qui sortant de la mer en certains temps, viennent sur le rivage, et, après y avoir fait un trou dans le sable, y pondent leurs œufs, puis les recouvrent. *La saison où les tortues terrissent.*

On le dit quelquefois en termes de Marine, pour, Prendre terre après un long voyage. *Nous terrîmes à tel endroit.*

TERRITOIRE. s. m. L'espace de terre qui dépend d'une Juridiction. *Le territoire d'une Baronnie, d'une Châtellenie. La Sentence de ce Juge est nulle, il l'a donnée hors de son territoire.*

Lorsqu'un Évêque, dans son Diocèse, permet à un autre Évêque de faire certaines fonctions épiscopales, on dit, qu'*Il lui donne territoire*, qu'*il lui prête territoire.*

TERROIR. s. m. Terre considérée par rapport à l'agriculture. *Terroir fertile. Bon terroir. Mauvais terroir. Terroir gras. Terroir sec. Terroir humide. Terroir maigre. Terroir aride, pierreux, sablonneux. Terroir ingrat. Le terroir de la Beauce est bon pour les blés. Le terroir de la Bourgogne est bon pour les vins.*

On dit, que *Du vin sent le terroir*, qu'*il a un goût de terroir*, pour dire, qu'Il a une certaine odeur, un certain goût qui vient de la qualité du terroir ; et figurément, qu'*Un homme*, qu'*Un ouvrage*, *sent le terroir*, pour, qu'Il a les défauts qu'on attribue ordinairement aux gens, au tour d'esprit de certain pays.

TERSER. *Voy.* Tercer.

TERTRE. s. m. Petite montagne, colline, éminence de terre dans une plaine. *Tertre élevé. Les ennemis se postèrent sur un petit tertre. Nous nous saisîmes d'un tertre, d'où nous regardions la contenance des ennemis. Un château situé sur un tertre.*

TES

TES. *Voy.* Ton.

TESSON. s. m. *Voy.* Têt.

TEST. s. m. Terme d'Histoire moderne. Mot Anglois, qui signifie *Épreuve*. Le serment du Test, dans son origine, étoit Un acte par lequel on nioit la Transsubstantiation, et l'on renonçoit au culte de la Vierge et des Saints. On n'étoit obligé de prêter ce serment que lorsqu'on vouloit posséder quelque charge publique. Mais sous Charles II, en 1674, les Communes voulurent que ce serment fût général, et qu'il fût prêté par tous les sujets.

TESTACÉ, ÉE. adj. Terme d'Histoire Naturelle, qui se dit des animaux à coquilles. *Les animaux testacés, du genre testacé.*

Il est quelquefois substantif. *La tortue est du genre des testacés. Les huîtres, les moules et tous les coquillages sont du genre des testacés.*

TESTAMENT. s. m. Acte authentique par lequel on déclare ses dernières volontés. *Testament passé par-devant Notaires. Testament solennel. Testament bon et valable. Testament dicté mot à mot. Testament clos et scellé. Testament qui pèche dans la forme. On est demeuré d'accord de la nullité du testament. Faire son testament. Donner, léguer par testament. Signer un testament. Les héritiers se sont pourvus contre le testament. On a fait casser le testament. On a infirmé le testament. Les Notaires qui ont reçu le testament. Le testament a été exécuté. Il a nommé un tel pour exécuteur de son testament. Révoquer un testament. Confirmer un testament. Suggérer un testament. Supposer un testament. Un testament supposé. Il l'a mis dans son testament. Tous ses domestiques sont sur son testament. Il l'a oublié dans son testament. Trouvez-vous à l'ouverture du testament. Ouvrir un testament. Testament olographe*, c'est-à-dire, Qui est écrit tout entier de la main du testateur; *Testament inofficieux*, c'est-à-dire, Dans lequel celui qui teste ne fait nulle mention de quelqu'un de ses plus proches héritiers de droit; *Testament ab irato*, c'est-à-dire, Qui est fait par un motif de haine ou de colère; et, *Testament militaire*, Un testament fait à l'armée, sans toutes les formalités nécessaires aux autres testamens.

On appelle *Testament de mort*, La déclaration libre et volontaire, faite avant de mourir. Cela se dit le plus ordinairement pour La déclaration d'un criminel après sa condamnation; et à l'égard des autres, l'usage est de dire, *Déclaration à la mort, au lit de mort.*

On dit par extension et figurément, d'Un écrit qui atteste les derniers sentimens d'une personne, *Son testament de mort. Peu de jours avant de mourir, il m'écrivit une lettre qui est comme son testament de mort.*

On appelle *L'Ancien Testament*, Les Livres saints qui ont précédé la naissance de Jésus-Christ; et *Le Nouveau Testament*, Les Livres saints postérieurs à la naissance de Jésus-Christ. *Il a traduit le Nouveau Testament. Il fait des notes sur l'Ancien Testament.*

Il se prend aussi pour L'alliance de Dieu avec les hommes. *L'Ancien Testament n'étoit que la figure du Nouveau.*

On a appelé *Testament politique*, Des écrits politiques attribués à certains hommes d'État, contenant les vues, les projets, les motifs qui ont dirigé leur conduite. *Testament politique de Richelieu, de Colbert, du Cardinal Alberoni. Les prétendus testamens politiques sont presque tous supposés.*

TESTAMENTAIRE. adj. des 2 genres. Qui concerne le testament. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases, *Disposition testamentaire*, qui se dit Des dispositions contenues dans un testament; *Exécuteur testamentaire*, qui signifie, Celui qui est chargé de l'exécution d'un testament ; et, *Héritier testamentaire*, qui signifie, Choisi par le testateur même.

TESTATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui fait un testament. *Le Testateur l'a ordonné en termes exprès. La volonté, l'intention du Testateur doit être sacrée et inviolable, à moins que le testament ne soit fait contre les Lois. Cela est contre la disposition du Testateur. La Testatrice a ordonné que.....*

TESTER. v. n. Déclarer par un acte ce que l'on veut qui soit exécuté après sa mort. *Il est mort sans avoir testé. Il y a plus de dix ans qu'il a testé. Un Religieux ne peut pas tester. Il n'a testé que de ses meubles.* Ce dernier est de Pratique.

TESTICULE. s. masc. Partie qui est double dans le mâle de plusieurs genres d'animaux, et qui sert à préparer la matière destinée à la génération. *Le testicule droit. Le testicule gauche.*

TESTIF. s. m. Poil de Chameau.

TESTIMONIAL, ALE. adj. Il ne s'emploie guère qu'au féminin, et dans ces phrases, *Lettres testimoniales*, c'est-à-dire, Qui rendent témoignage ; *Preuves testimoniales*, ou Preuves par témoins.

TESTON. s. m. (On prononce l'S.) Ancienne monnoie d'argent, qui n'a plus maintenant de cours en France. *Cela ne vaut qu'un teston.*

TESTONNER. v. a. (On ne prononce pas l'S.) Peigner les cheveux, les friser, les accommoder avec soin. *Il s'est fait testonner par le Baigneur.* Il est vieux.

Testonné, ée. participe.

TET

TÊT. s. m. Morceau d'un pot de terre cassé. *Ramasser des têts de pots.* On dit quelquefois *Tesson.*

TÊT. s. m. Écuelle ou vaisseau dans lequel on fait l'opération de la coupelle en grand. On l'appelle aussi *Scorificatoire*, ou *Têt à vitrifier*, ou *Têt à rôtir.*

TÊT. s. masc. Crâne, os qui couvrent le cerveau. *Il a le têt offensé, fêlé, brisé.* Il est vieux.

TÊT, en Conchyliologie. La substance la plus dure qui forme le corps d'une coquille.

On appelle *Têt* ou *Taie d'oreiller*, L'enveloppe où on met un oreiller. *Voyez* TAIE. On devroit écrire *Têt*, à cause de l'étymologie latine *Tegere*.

On dit, *Un têt à cochons*, au lieu de *Toit*, pour signifier, Le lieu où on resserre ces animaux.

TÉTANOS. s. m. Mot emprunté du Grec, et dont les Médecins se servent pour désigner une convulsion dans laquelle la roideur du corps est telle, qu'il ne peut se pencher ni d'un côté ni de l'autre.

TÊTARD. s. m. C'est le nom qu'on donne au petit de la grenouille, qui, peu de jours après qu'il est éclos, paroît sous la forme d'un poisson ayant la tête très-grosse et une queue mince. *On se sert des têtards, pour faire voir au miscroscope la circulation du sang.*

TÉTASSES. s. fém. Terme de dénigrement. Mamelles flasques et pendantes. Il est familier.

TÊTE. s. f. Chef, la partie de l'animal qui est le siége de la cervelle et des organes des sens, et qui ordinairement tient au reste du corps par le cou. *Le devant, le derrière de la tête. Le sommet de la tête. Le haut de la tête. La fontaine de la tête. Avoir la tête ronde, la tête plate, la tête pointue. Avoir la tête enfoncée dans les épaules*, c'est-à-dire, Avoir les épaules un peu trop élevées, ce qui est une difformité. *Avoir les yeux à fleur de tête*, c'est-à-dire, Avoir les yeux un peu plus saillans qu'ils ne le sont ordinairement. *Lever la tête. Baisser la tête. Tourner la tête. Branler la tête. Faire signe de la tête. Examiner quelqu'un de la tête aux pieds, depuis les pieds jusqu'à la tête. La tête lui branle. Branlement de tête. Couper la tête. Trancher la tête à un criminel. On le condamna à avoir la tête tranchée, à perdre la tête sur un échafaud. La tête d'un mort. Une tête de mort. La tête d'un lion. La tête d'un cheval. Ce cheval porte bien sa tête, place bien sa tête, ramène bien sa tête. La tête d'un oiseau. La tête des poissons et des serpens tient immédiatement au reste du corps.*

On dit, *Tomber la tête la première, tomber cul par-dessus tête.* Le dernier est du style familier.

On dit proverb. *Il est accoutumé à cela, comme un chien à aller nu-tête.*

On se sert souvent du mot *Tête*, pour signifier seulement, Le crâne, la partie de la tête qui comprend le cerveau et le cervelet; et c'est dans cette acception qu'on dit, qu'*Un homme s'est cassé la tête, qu'il s'est donné un coup à la tête, qu'il s'est fait un trou à la tête. Les coups à la tête sont dangereux.* On dit dans le même sens, *Tête pelée, tête chauve*, en parlant d'Une personne qui n'a point du tout de cheveux, ou qui n'en a point sur une partie de la tête.

On dit, *Avoir la tête pesante, la tête embarrassée.* On dit aussi, *Mal de tête, douleur de tête*; et dans ces phrases, *Tête* signifie Le dedans de la tête.

On dit proverbialement, *Grosse tête peu de sens*, pour dire, que La grosseur de la tête n'augmente pas la capacité de l'esprit.

On dit de même, *Tête de fou ne blanchit jamais*, soit parce que la folie abrège communément les jours, soit parce que les fous n'ont guère l'habitude des chagrins et des tristes prévoyances qui font blanchir avant le temps.

On dit proverbialement et populairement, d'Un homme léger, vain, étourdi, extravagant, qu'*Il a bien des chambres à louer dans sa tête.* On dit familièrement dans le même sens, *Avoir la tête mal timbrée, la tête fêlée. Avoir un coup de hache à la tête.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme prompt, colère, et qui se fâche aisément, qu'*Il a la tête près du bonnet.* Et on dit De deux personnes qui sont toujours de même sentiment, que *Ce sont deux têtes dans un bonnet.*

On dit communément, qu'*Un homme a cinquante ans, soixante ans, etc. sur la tête*, pour dire, qu'Il est âgé de cinquante ans, de soixante ans, etc. qu'*Il a des affaires par-dessus la tête*, pour, qu'Il a beaucoup d'affaires; qu'*Il a des dettes par-dessus la tête*, pour, qu'Il est accablé de dettes; et, qu'*Il ne sait où donner de la tête*, pour, qu'Il ne sait que devenir.

On dit d'Une entreprise où il est impossible de réussir, que *C'est vouloir donner de la tête contre les murs.*

On dit proverbialement et figurément, *A laver la tête d'un More, à laver la tête d'un âne, on y perd sa lessive*, pour, Inutilement on se donne beaucoup de soin et de peine, pour faire comprendre quelque chose à un homme qui n'en est pas capable, ou pour corriger une personne incorrigible.

On dit aussi proverbialement et figurément, qu'*On a bien lavé la tête à un homme*, pour, On lui a fait une forte réprimande.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme à qui on ne peut faire aucun reproche avec justice, qu'*Il peut aller partout la tête levée*, qu'*il va tête levée partout.*

On dit figurément d'Un homme qui se précipite aveuglément dans le péril, qu'*Il y va tête baissée.* On le dit aussi d'Un homme qui entreprend avec chaleur une affaire qu'on lui propose; et l'on dit d'Un homme qui donne aisément dans un piége, qu'*Il y donne tête baissée.*

On dit proverbialement et populairement, d'Un homme qui s'emploie avec ardeur et sans précaution pour faire réussir quelque chose, qu'*Il y va de cul et de tête, comme une corneille qui abat des noix.*

On dit figurément d'Un homme qui s'engage brusquement et inconsidérément dans une affaire périlleuse, qu'*Il s'y est jeté la tête la première.*

On dit proverbialement d'Un homme qui se trémousse fort pour quelque chose, et qui fait bien des voyages inutiles, que *Sa tête donne bien de l'exercice à ses pieds.*

On dit par exagération, *La tête me fend*, pour dire, J'ai un très-grand mal de tête; et, *La tête me tourne*, pour dire, Les objets me paroissent comme s'ils tournoient autour de moi; on le dit aussi d'Un homme surchargé d'occupations, d'affaires.

On dit, *La tête a tourné à un homme*, pour dire, Il est devenu fou. Et figurément on dit d'Un homme qui se trouble dans le péril, dans quelque occasion importante, où l'on a besoin de fermeté et de présence d'esprit, que *La tête lui tourne.* On dit aussi d'Un homme qui, étant élevé en dignité, en faveur, vient à se méconnoître et à abuser de sa fortune, que *La tête lui a tourné.*

On dit figurément et familièrement, *Tourner la tête à quelqu'un*, pour dire, Lui inspirer une sorte de folie, changer sa façon de penser. *Cette femme lui a tourné la tête. Il en a la tête tournée. Une fortune trop subite tourne souvent la tête à des hommes qui n'étoient pas faits pour y arriver.*

On dit figurément et familièrement, *Crier à pleine tête, crier à tue tête, du haut de sa tête*, pour dire, Crier de toute sa force; *Rompre la tête à quelqu'un de quelque chose*, pour, L'en importuner; et, *Se rompre la tête, se casser la tête à faire quelque chose*, pour, S'y appliquer avec une grande contention, une grand travail d'esprit. *Il est si sourd, que quand on lui parle, il faut crier à pleine tête, à tue tête. J'ai bien affaire qu'il me vienne rompre la tête de ses folies. Il se rompt la tête à faire des vers, à résoudre des problèmes.*

On dit d'Un travail appliquant, d'un calcul long et embrouillé, d'un jeu qui demande beaucoup de combinaisons, comme les échecs, d'un vin gros et fumeux, que *C'est un casse-tête.* Voy. CASSE-TÊTE.

On dit d'Une odeur forte, qu'*Elle porte à la tête* : on le dit De la vapeur du charbon; on le dit De certains vins. On dit aussi, *Ce vin donne dans la tête, monte à la tête*, pour, Il envoie des fumées à la tête.

On dit d'Un homme qui boit beaucoup sans s'enivrer, qu'*Il a la tête bonne.*

On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme a martel en tête*, pour dire, qu'Il est jaloux; ou pour dire en général, qu'Il a dans l'esprit des choses qui l'inquiètent. Et l'on dit, qu'*Une chose met martel en tête, donne martel en tête*, pour dire, qu'Elle donne de l'inquiétude, de la défiance, du chagrin.

On dit populairement, *Jeter une marchandise à la tête*, pour dire, L'offrir à vil prix. *Il y avoit tant de gibier au marché, qu'on le jetoit à la tête.*

On dit, qu'*Il ne faut pas se jeter à la tête des gens*, pour dire, qu'Il ne faut pas faire trop d'avances, qu'il est bon quelquefois de se faire un peu rechercher.

On dit proverbialement, *Je parie ma tête, je parie ma tête à couper, je mets ma tête à couper, qui est la gageure d'un fou, que cela est*, pour dire, Je parie tout ce qu'on voudra, que cela est; je me soumets à perdre tout ce qu'on voudra, si cela n'est pas : et quelquefois à la fin de l'affirmation, l'on ajoute, *J'y mettrois ma tête.* Et proverbialement, à propos de

quelque cérémonie, de quelque réjouissance publique dont on parle, on dit, pour marquer L'incertitude de la vie, *Tel a beaux yeux en tête qui n'en verra pas la fête.*

On dit figurément, qu'*Il y a eu beaucoup de têtes cassées à un siége*, pour, qu'On y a tué beaucoup de gens; et, que *La prise d'une Place a coûté bien des têtes*, pour, qu'Il en a coûté la vie à beaucoup de monde. On dit dans le même sens : *Hasarder sa tête pour le service d'un homme. Il y va de votre tête. Vous en répondrez sur votre tête.*

On dit, *Il lui en coûta la tête, il paya de sa tête*, pour, On lui coupa la tête sur un échafaud.

On dit, *Porter sa tête sur un échafaud*, pour dire, Avoir la tête coupée sur un échafaud; et, *Il lui fit voler la tête*, en parlant d'Un bourreau ou d'un ennemi qui coupa la tête d'un seul coup.

On appelle *Tête de cerf*, Le bois du cerf. *Le cerf a mis bas sa tête. Belle tête de cerf.*

On dit, *Tête couronnée*, pour dire, Empereur ou Roi. *Il ne faut parler qu'avec respect des têtes couronnées. La République de Venise et celle des Provinces-Unies ont le rang des têtes couronnées, le rang de têtes couronnées.*

On dit familièrement, *Il n'y a tête d'homme qui ose entreprendre de faire telle et telle chose*, pour, Il n'y a aucun homme assez hardi....; et proverbialement, *Autant de têtes, autant d'opinions*, pour, Autant de personnes, autant d'opinions.

TÊTE, se dit aussi De l'esprit, de l'imagination, des différentes conformations et dispositions des organes qui servent aux opérations de l'esprit; et dans ce sens on dit : *Se remplir la tête de sottises. Il n'a que cela en tête. On ne lui peut ôter de la tête qu'il mourra bientôt. Rouler de grandes choses dans sa tête. Avoir la tête dure, la tête mal faite, la tête légère. Dans l'état où il est, il n'est pas capable d'application, il a la tête encore trop foible, il n'a pas la tête encore assez forte. Je n'ai pas assez de tête pour voir tant de papiers en si peu de temps. C'est un homme qui a une tête de fer, il étudieroit vingt heures de suite.*

On dit, *Mettre une chose en tête à quelqu'un*, pour dire, La lui persuader. Il se prend pour l'ordinaire en mauvaise part. *On lui a mis en tête de bâtir, et il s'y est ruiné.* On dit, *Se mettre une chose en tête*, pour, L'imaginer, la projeter, s'en occuper. *Vous vous mettez des chimères en tête. Il s'est mis l'amour en tête. Il s'est mis en tête d'aller à Rome.* On dit aussi, *Il s'est mis dans la tête de faire ce voyage.*

On dit d'Un homme, *C'est une bonne tête, une excellente tête, une forte tête*, pour, C'est un homme d'un esprit droit, de beaucoup de jugement, de beaucoup de capacité. *C'est une des meilleures têtes du Conseil. C'est une des plus fortes têtes du Parlement.*

Et l'on dit aussi familièrement, que *C'est une tête carrée*, pour exprimer La justesse et la solidité de son jugement.

On dit, *Agir de tête, payer de tête*, pour dire, Prendre son parti de sang-froid, avec résolution, dans une occasion difficile.

On dit, *Faire un coup de tête*, pour, Faire étourdiment et sans réflexion une chose hardie; et, *Faire des coups de tête*, pour, Faire des étourderies.

On dit d'Un homme d'une imagination réglée, que *C'est une tête sage, une tête rassise, posée* : on dit au contraire d'un homme sujet à se laisser entraîner par l'imagination, par la terreur, que *C'est une tête foible*; d'Un extravagant, que *C'est une tête folle*; d'Un jeune homme inappliqué, que *C'est une tête à l'évent*; et pour désigner en général Le manque de jugement, de conduite, la frivolité d'esprit, la légèreté du caractère, *Tête éventée, tête verte, écervelée, sans cervelle, de linotte, de girouette.*

On dit quelquefois par antiphrase, De quelqu'un qui manque de jugement, de conduite, *C'est une tête*, sans ajouter aucune épithète.

On dit, *Il a fait un coup de sa tête*, pour dire, Il s'est déterminé de lui-même, sans avoir pris conseil de personne; et dans le même sens, *C'est un homme qui ne veut rien faire qu'à sa tête.*

On dit aussi quelquefois en mauvaise part, qu'*Un homme a fait un coup de sa tête*, pour, Il a fait une fausse démarche, faute d'avoir pris conseil.

On dit, *Une tête légère*, pour dire, Un homme qui a peu de suite et de tenue dans ses idées, dans sa conduite; *Perdre la tête*, pour, Perdre le sang-froid nécessaire pour prendre un parti.

On dit, qu'*Un homme a la tête chaude*, pour, Il prend feu, il s'emporte aisément.

On dit, qu'*Un homme a la tête froide*, pour dire, Il conserve son sang-froid.

On dit d'Un homme, qu'*Il a de la tête*, pour, Il a du sens, du jugement; et, qu'*Il a perdu la tête*, pour, Il a perdu le jugement.

On dit aussi, qu'*Une personne a de la tête*, pour, Elle est opiniâtre, capricieuse. *C'est une assez bonne femme, mais elle a de la tête.* On dit de même d'Une personne sujette à beaucoup d'écarts et de travers, soit dans sa conduite, soit dans ses opinions, *C'est une mauvaise tête.*

On dit proverbialement, *Bon cœur, mauvaise tête*, parce que les gens étourdis et inconsidérés protestent toujours de leurs bonnes intentions, vantent leur bon cœur. C'est en ce sens qu'on dit De certaines femmes, *Bonne femme, mauvaise tête.*

On dit figurément, *Tenir tête à quelqu'un, faire tête à quelqu'un*, pour dire, S'opposer à lui, et lui résister, ne lui point céder en quelque chose. *Il s'imaginoit qu'il n'y auroit personne qui osât lui résister, mais il trouva des gens qui lui tinrent tête, qui lui firent tête. Ils se mirent plusieurs ensemble pour lui tenir tête au jeu, à la dispute. On ne trouva personne qui pût lui tenir tête à boire.*

On dit dans le même sens, *Mettre un homme en tête à quelqu'un*, pour, Lui opposer quelqu'un qui puisse lui résister. *On lui mit un homme en tête, qui l'embarrassa fort. Je vous mettrai un homme en tête, qui vous jouera beau jeu.*

On dit aussi, *Avoir quelqu'un en tête*, pour, Avoir quelqu'un pour concurrent, pour adversaire. *Turenne avoit en tête Montécuculli.*

On dit, *Mettre une rente viagère sur la tête de quelqu'un*, pour, Constituer une rente viagère, pour en jouir durant la vie de quelqu'un.

TÊTE, se dit pour Individu. *Une rente sur plusieurs têtes. Cette taxe porte sur toutes les têtes. On paye tant par tête. Le Traiteur prend tant par tête. On dîne à tant par tête.* On le dit également Des hommes et des animaux. *Il a un troupeau composé de tant de têtes d'une espèce, et tant de telle autre.*

On dit, *Succéder par tête*, Lorsque chacun des copartageans vient de son chef à la succession, et sans représentation d'aucun autre. *La succession du père s'est partagée par têtes, parce que tous les enfans étoient vivans; celle de la mère s'est partagée par souches, parce que deux des enfans étoient morts, et que les petits-enfans sont venus à partage avec leurs oncles, par représentation de leur père.*

TÊTE, en parlant Des corps politiques et des assemblées, se dit figurément, et signifie, La première place, le premier rang. *Il porta la parole à la tête du Clergé. Être à la tête de la Noblesse. Le Roi l'a mis à la tête de son Conseil, à la tête du Parlement. Marcher à la tête de l'armée. Se mettre à la tête des troupes. Charger à la tête des enfans perdus. Il le tua à la tête des deux armées. Se mettre à la tête des séditieux, à la tête des mutins.*

On dit, qu'*Un homme est à la tête des affaires*, pour, Il a la principale direction des affaires.

En parlant De marche d'armée, on dit, qu'*Un Régiment a la tête de tout*, pour, Il a l'avant-garde de toute l'armée. *Un tel régiment étoit à l'avant-garde, et avoit la tête de tout.*

On dit, *La tête d'une armée*, pour, Les premières troupes d'une armée.

On dit aussi d'Une armée qui avance en corps de troupes en quelque endroit, soit pour s'opposer à l'ennemi, soit pour lui dérober la connoissance de quelque chose, qu'*Elle montre une tête de ce côté-là. On fit avancer une tête de ce côté-là.*

En termes de Guerre, on appelle *La tête de la tranchée*, L'endroit de la tranchée qui est le plus avancé du côté de la Place assiégée. *On a joint les deux têtes de la tranchée par une ligne parallèle. Il fut tué à la tête de la tranchée, à la tête des travaux.* Et l'on appelle *La tête du camp*, La partie du camp qui regarde le terrain destiné pour y mettre les troupes en bataille. *On fortifia la tête du camp. La paix fut publiée à la tête du camp. On assembla les gardes à la tête du camp.*

On appelle *La tête du pont*, Le bout du pont qui est du côté des ennemis. *Ces troupes gardent la tête d'un tel pont.* On dit quelquefois, *Les deux têtes du pont*, Quand le pont est fortifié des deux côtés. On dit de même, *La tête d'un défilé.*

On dit aussi, *À la tête d'un livre*, pour, Au commmencement d'un livre. *Il y a une belle*

préface à la tête de son livre. Il a mis une belle préface en tête de son livre, à la tête de son livre.

On appelle *Têtes de vin*, Les premières cuvées des meilleurs vins de Champagne et de Bourgogne.

TÊTE, se prend aussi pour Chevelure. *Avoir la tête belle. Il a une belle tête. Il a la tête frisée.*

On appelle en ce sens, *Tête naissante*, Des cheveux qui reviennent après avoir été coupés, et qui sont déjà un peu longs.

TÊTE, se dit aussi De la représentation, de l'imitation d'une tête humaine par un Peintre, par un Sculpteur, etc. *Il a plusieurs bustes antiques, et la plupart sont des têtes grecques. Une tête antique. Une belle tête. Ce peintre a une grande variété dans ses airs de tête. Cela a l'air d'une tête du Carache. C'est une tête du Titien.*

En parlant Des monnoies et des médailles, on appelle *La tête*, Le côté où est l'effigie.

COURIR LES TÊTES. Sorte d'exercice à cheval, qui se pratique dans les Académies où l'on enseigne à monter à cheval. Il consiste dans quatre tours de manége au grand galop. Dans le premier tour, le Cavalier doit enlever avec la lance une tête de carton, posée pour cet effet sur un poteau; dans le second, lancer un dard contre une autre tête semblable; dans le troisième, tirer un coup de pistolet contre une troisième; et dans le dernier tour, enlever de terre une quatrième tête avec la pointe de l'épée.

TÊTE, se dit en Vénerie, Du bois du cerf. On dit, *Tête portant trochures*, pour dire, Bois qui porte trois ou quatre andouillers à la sommité; *Tête en fourche*, pour, Bois dont les andouillers du sommet font la fourche; *Tête paumée*, pour, Bois dont le sommet s'ouvre et représente les doigts et la paume de la main; *Tête couronnée*, pour, Bois dont les andouillers forment une espèce de couronne.

TÊTE, se dit Du sommet des arbres. *Un chêne, un sapin qui porte sa tête jusque dans les nues. Des arbres coupés par la tête.*

On dit, qu'*Un oranger fait bien sa tête*, pour, La tête en est bien garnie et bien ronde.

TÊTE, se dit encore De certaines plantes, de certains légumes; et à l'égard des uns, il se dit De l'extrémité d'en haut, comme, *Des têtes de pavot, des têtes d'artichaut, une tête de chou*; à l'égard des autres, De l'extrémité d'en bas, comme, *La tête d'un ognon, la tête d'un poireau.* Il se dit aussi De certains fruits, et signifie, L'extrémité opposée à la queue. *Cette pomme commence à se pourir par la tête. Poire à deux têtes.*

On dit, *La tête d'un clou*, pour dire, L'extrémité ronde ou aplatie qui est opposée à la pointe. *La tête d'une épingle*, est Un petit bouton arrondi, ajusté à l'extrémité opposée à la pointe, pour retenir l'épingle dans la toile ou l'étoffe, et l'empêcher de passer d'outre en outre comme feroit une aiguille. *La façon de la tête d'une épingle occupe un assez grand nombre d'ouvriers.* Et, *La tête d'une aiguille*, est Le bout qui est percé pour l'enfiler.

On appelle *La tête d'un compas*, Le sommet de l'angle que les deux jambes du compas forment en s'écartant; et *La tête d'un marteau, d'une cognée*, La partie dans laquelle entre le manche.

On nomme *La tête d'une comète*, Cette lumière plus ou moins vive et de figure ronde, qui forme le corps de cet astre; et on lui donne le nom de *Tête*, par opposition à la traînée de lumière vague qui l'accompagne ordinairement, et que l'on appelle tantôt *Queue de la comète*, quand cette lumière s'étend du côté opposé au soleil; tantôt *Barbe de la comète*, quand elle se dirige vers le soleil; tantôt *Chevelure de la comète*, quand elle environne son corps, qu'on nomme improprement sa *Tête*, et qu'on appelle aussi quelquefois *Le noyau de la comète.*

TÊTE-MORTE, en termes de Chimie, se prend pour Les parties terrestres et insipides d'un corps qui a été distillé.

On appelle *Tête de more*, Un vaisseau de cuivre étamé en dedans, qui sert dans quelques distillations.

TÊTE À TÊTE. Façon de parler adverbiale. Seul à seul. *Parler tête à tête. Dîner tête à tête. Jouer tête à tête. Ils furent long-temps tête à tête.*

TÊTE-À-TÊTE, s'emploie aussi substantivement; et alors il se dit d'Une conversation, d'une entrevue de seul à seul. *Ils ont eu un long tête-a-tête.*

TÊTE POUR TÊTE. Autre façon de parler adverbiale, pour dire, L'un devant l'autre. *Après avoir été deux ans sans se voir, ils se rencontrèrent dans la rue tête pour tête.* Il est du style familier.

TÊTE-CORNUE. s. f. Plante dont la fleur est composée de fleurons, et dont les embryons deviennent des semences terminées par deux pointes.

TÉTER. v. act. Sucer le lait de la mamelle d'une femme, ou de la femelle de quelque animal. *Téter une femme. Téter sa nourrice. Téter une vache, une chèvre.*

On dit, qu'*Un enfant a tété de plusieurs laits*, pour dire, Il a eu plusieurs nourrices. On dit encore, *Il a tété de mauvais lait.*

TÉTER, se dit quelquefois absolument. *Cet enfant tette bien. Donnez-lui à téter. Il ne tette plus.*

TÉTÉ, ÉE. participe.

TÊTIERE. s. f. Petite coiffe de toile qu'on met aux enfans nouveau-nés. *Une têtière d'enfant. Un enfant en têtière.*

Il se dit aussi De cette partie de la bride qu'on met autour de la tête d'un cheval, et qui soutient le mors. *Têtière de cuir d'Angleterre.*

TÉTIN. s. m. Le bout de la mamelle, soit aux hommes, soit aux femmes. *Cet enfant vivra, il prend le tétin. Cet enfant s'est endormi sur le tétin. Cet homme a été blessé sous le tétin.*

Il se prend aussi généralement pour Toute la mamelle; mais en ce sens il est vieux.

TÉTINE. s. f. Il ne se dit proprement que Du pis de la vache ou de la truie, considéré comme bon à manger. *Tétine de vache. Manger d'une tétine.*

TÉTINE, se dit aussi De l'enfoncement qu'un coup de mousquet, de pistolet, fait sur une cuirasse, lorsqu'il ne la perce pas d'outre en outre. *Le coup de mousquet qu'il a reçu sur sa cuirasse, y a fait une tétine.*

TÉTON. s. m. Mamelle. Il ne se dit proprement que des femmes. *Le téton d'une nourrice. Un enfant qui est encore au téton. Une nourrice qui donne le téton à son enfant. Les enfans appellent leur nourrice, Maman téton.*

TÉTRACORDE. s. m. Lyre à quatre cordes.

TÉTRADRACHME. s. f. Monnoie Grecque. Pièce d'argent qui valoit quatre drachmes.

TÉTRAÈDRE. s. m. Terme de Géométrie. Corps régulier, dont la surface est formée de quatre triangles égaux et équilatéraux.

TÉTRAGONE. adj. des 2 genres. Qui a quatre angles et quatre côtés.

TÉTRARCHIE. s. f. Quatrième partie d'un État démembré.

TÉTRARQUE. s. m. Terme d'Histoire et d'Antiquité. Titre par lequel on désignoit des Princes du second ordre, subordonnés à une puissance supérieure, et ainsi nommés, parce que leurs États étoient censés faire à peu près la quatrième portion d'un Royaume démembré.

TETTE. s. f. Le bout de la mamelle. Il ne se dit guère que des bêtes. *Tette de chèvre, de truie.*

TÊTU, UE. adj. Obstiné, qui est trop attaché à son sens, à ses opinions, à sa volonté. *Il est si têtu, que jamais il ne démord de ce qu'il a dit. Cette petite fille est bien têtue.*

TEX

TEXTE. s. m. Les propres paroles d'un Auteur, considérées par rapport aux notes, aux commentaires, aux gloses qu'on a faites dessus. *Le texte de l'Écriture-Sainte. Le texte Hébreu. Le texte Grec. Le texte de la Vulgate. Le texte de Platon, d'Aristote. Cet Avocat a rapporté le texte de cette loi. C'est le texte pur et formel. Ce texte est corrompu, falsifié, obscur. Le texte n'est pas correct. Texte supposé. Le texte ne dit pas cela.*

Lorsque l'explication qu'on donne à un Auteur n'est pas bien claire, on dit proverbialem. que *C'est la glose d'Orléans, qui est plus obscure que le texte.*

On dit, *Restituer un texte*, pour, Rétablir l'ordre, les mots, ou la ponctuation dont on suppose que l'Auteur s'est servi.

On appelle absolument *Texte*, Un passage de l'Écriture-Sainte qu'un Prédicateur prend pour sujet de son Sermon. *Le texte d'un Sermon. Ce Prédicateur a pris un beau texte. Il a bien choisi, bien appliqué son texte. Texte heureux, nouveau, trivial.*

On dit familièrement et figurément, d'Un homme qui prétend s'autoriser d'une raison ou

d'un exemple qui ne lui est pas favorable, qu'*Il prend mal*, *qu'il a mal pris son texte.*

On dit, *Revenir à son texte*, pour, Revenir au sujet principal dont il est question.

On appelle *Gros Texte*, Un caractère d'Imprimerie, qui est entre le Gros Romain et le Saint-Augustin; et *Petit Texte*, Un caractère qui est entre la Gaillarde et la Mignonne.

TEXTILE. adj. des 2 genres. Qui peut être tiré en filets propres à faire un tissu. *L'amiante est une pierre textile. Le verre sortant du feu est textile.*

TEXTUAIRE. s. m. On appelle *Textuaire*, un Livre où il n'y a que le texte sans commentaire.

TEXTURE. s. f. L'état d'une chose tissue, l'action de tisser. Ce mot a peu d'usage au propre; mais au figuré on dit, *La texture d'un ouvrage, d'une pièce de théâtre*, pour dire, La liaison des différentes parties qui constituent l'ouvrage.

T H A

THALICTRON. s. m. Plante qui croît dans les prés et autres lieux humides. Ses racines et ses semences sont vulnéraires et apéritives.

THAUMATURGE. adject. Qui fait des miracles. *Saint Grégoire Thaumaturge.* Il se prend aussi substantivement. *C'est un Thaumaturge.*

T H E

THÉ. s. m. Arbrisseau qui croît à la Chine et au Japon. On nous en apporte les feuilles, que nous appelons aussi *Thé*. Cette feuille est plus longue que large, pointue par le bout et dentelée. On en fait une infusion que l'on prend chaude, et que l'on nomme aussi *Thé*. *Prendre du thé, prendre une tasse de thé. Thé vert, thé bou, thé impérial.*

Le *Thé bou* est du thé séché au soleil, et le *Thé vert* est séché au four.

On appelle *Thé*, depuis quelques années, une espèce de collation, dans laquelle on sert du thé, et qui sert d'occasion pour réunir le soir une société nombreuse. *Donner un thé. Il y a thé chez Madame une telle. Je suis invité à un thé.*

THÉÂTRAL, ALE. adj. Qui appartient au théâtre, qui est propre au théâtre, qui ne convient guère qu'au théâtre. *Action théâtrale. Expression théâtrale. Situation théâtrale. Manières théâtrales.*

THÉÂTRE. s. masc. Lieu où l'on représente des spectacles dramatiques.

Il se dit en général De toute l'étendue du lieu destiné tant pour représenter que pour voir le spectacle. *Il y a maintenant plusieurs beaux théâtres à Paris. Les Anciens construisoient de magnifiques théâtres. Théâtre de Pompée, de Marcellus. Théâtre de Vicence.*

Il se dit en particulier Du lieu de la scène, de l'estrade où les Acteurs, vus de tous les points de l'enceinte, exécutent les représentations théâtrales. *La décoration du théâtre. L'enfoncement du théâtre. Les spectateurs n'embarrassent plus, comme autrefois, le théâtre. Changemens de théâtre*, pour dire, Les changemens de décoration dans la même pièce. *Jouer sur le théâtre. Représenter sur le théâtre. Des habits de théâtre. Une pièce de théâtre. Écrire pour le théâtre. Travailler pour le théâtre. Mettre une pièce au théâtre, sur le théâtre.*

On dit, *Les personnes de théâtre*, en parlant Des Acteurs et Actrices de profession. *C'est une femme de théâtre.*

On dit, *Monter sur le théâtre*, pour dire, Faire la profession de Comédien. *Il y a longtemps que cet Acteur monte sur le théâtre.*

On dit, *Un Acteur est né pour le théâtre*, pour, Il a des dispositions naturelles pour bien représenter; et, *Il n'est pas encore assez accoutumé au théâtre*, pour, Il n'a pas encore acquis l'habitude nécessaire pour bien jouer.

On dit, qu'*Un Comédien a quitté le théâtre*, pour, Il a renoncé à sa profession. On le dit aussi d'Un Poëte, pour, Il ne veut plus faire de Pièces de théâtre. On dit en ces deux sens, *Renoncer au théâtre.*

On dit d'Un Acteur, qu'*Il connoît son théâtre*, pour dire, qu'Il sait le degré de voix et de geste qui y convient; qu'*Il a l'habitude du théâtre, l'usage, l'expérience du théâtre*, pour dire, qu'Il connoît son art, et en a la juste pratique.

On dit, *Fermer le théâtre*, pour, Cesser les représentations pendant quelque temps; et, *Ouvrir le théâtre*, pour dire, recommencer à jouer.

On dit, que le premier Acteur qui paroît sur le théâtre, *ouvre le théâtre.*

On dit figurément d'Un Roi qui n'a aucune autorité dans ses Etats, *Ce n'est qu'un Roi de théâtre.*

On dit figurément que *Le monde est un grand théâtre*; et d'Un homme qui est dans un grand emploi, *Il est exposé sur un grand théâtre.* On dit aussi d'Une Province, *Elle est le théâtre de la guerre*, pour, C'est le lieu où la guerre se fait actuellement.

THÉÂTRE, se prend aussi pour Les règles de la Poésie dramatique, ou pour la Poésie dramatique même. *Cet Auteur fait bien des vers, mais il n'entend pas le théâtre. Dans ce dernier temps, on a fort purgé le théâtre.* Et dans cette acception, en parlant Des tragédies et des comédies d'une nation, on dit : *Le théâtre Grec. Le théâtre Anglois, Italien, etc.*

On dit, *Une pièce de théâtre*, pour, Une comédie ou une tragédie; et dans le même sens, *Les règles du théâtre, la pratique du théâtre.*

On appelle *Coup de théâtre*, Un événement imprévu, quoique préparé, qui arrive dans une pièce. *Les reconnoissances sont des coups de théâtre.*

On le dit aussi au figuré. *L'exil ou le rappel de ce Ministre fut un coup de théâtre. La journée des dupes sous Louis XIII fut un grand coup de théâtre.*

On dit, *Accommoder un sujet au théâtre*, pour dire, Disposer un sujet de telle sorte qu'il soit propre à être représenté sur le théâtre. Et lorsqu'on raconte quelque chose en y supprimant ou ajoutant à dessein quelques circonstances, on dit figurément, que *C'est une histoire accommodée, ajustée au théâtre.*

THÉÂTRE, se dit Des recueils de toutes les pièces d'un Auteur qui a travaillé pour le théâtre. *Le théâtre de Corneille. Le théâtre de Molière. Le théâtre de Quinault.*

On dit figurém. *Théâtre*, en parlant d'Une place, d'un emploi où un homme peut développer ses talens, ses qualités, et devenir un spectacle. *Cette place est un trop petit théâtre pour lui. Il faut le placer sur un plus grand théâtre. Il sera là sur son vrai théâtre. La Cour est un théâtre changeant, etc.*

THÉIÈRE. s. f. Vase pour faire infuser le thé. *Théière d'argent, théière de porcelaine.*

THÉISME. s. m. Croyance de l'existence de Dieu.

THÉISTE. s. m. Celui qui reconnoît l'existence de Dieu. Il est opposé à Athée.

THÈME. s. m. Sujet, matière, proposition que l'on entreprend de prouver ou d'éclaircir. *Cet homme-là n'a pas bien pris, n'a pas bien suivi son thème.* Il n'est d'usage que dans le didactique.

Dans le style familier, pour donner à entendre que quelqu'un a avancé quelque chose mal à propos, surtout en présence de certaines gens, on dit figurément, qu'*Il a mal pris son thème.*

THÈME, se dit aussi De ce qu'on donne aux écoliers à traduire de la langue qu'ils savent dans celle qu'on veut leur apprendre. *Thème difficile. Thème aisé. Thème pour les prix, pour l'examen, pour les places. Donner, dicter un thème.*

Il se dit aussi De la composition de l'écolier. *Il a bien fait son thème. Il a fait son thème en deux façons. Corriger un thème.*

Faire son thème en deux façons, signifie figurément, Dire la même chose de deux manières différentes. *Répéter en d'autres termes ce que l'on a déjà dit, c'est faire son thème en deux façons.*

Parmi les Grammairiens, *Thème* signifie le radical primitif, d'où un verbe a été tiré; et en Grec on appelle *Thème*, le présent du verbe, parce que les autres temps en sont formés.

En termes d'Astrologie, on appelle *Thème céleste*, ou simplement *Thème*, La position où se trouvent les astres, par rapport au moment de la naissance de quelqu'un, et au lieu où il est né, et sur laquelle les Astrologues tirent des conjectures qu'ils appellent *Horoscope.*

THÉMIS. subst. f. (On prononce la finale.) Déesse de la Justice. En Poésie, la Justice. *On remit en ses mains le glaive de Thémis.*

THÉOCRATIE. s. f. Gouvernement où les Chefs de la nation ne sont regardés que comme des Ministres de Dieu. *Le Gouvernement des Hébreux sous les Juges, et avant qu'ils eussent un Roi, étoit une véritable Théocratie. Le gouvernement du Lama est une Théocratie sans vrai pouvoir.*

THÉOCRATIQUE. adj. des 2 genres. Ap-

partenant à la Théocratie, qui a le caractère de la Théocratie. Le Gouvernement des Incas étoit théocratique. *Les Juifs ont vécu long-temps sous le gouvernement théocratique.*

THÉOGONIE. s. f. Naissance des Dieux. Ce mot, dans l'acception générale et commune, s'applique à tout système religieux imaginé dans le Paganisme. On dit dans ce sens, *La Théogonie des Égyptiens, La Théogonie des Grecs, la Théogonie des Perses, etc.*

Il se dit par extension, De quelques ouvrages particuliers sur la même matière, comme *La Théogonie d'Hésiode, etc.*

THÉOLOGAL. s. m. Chanoine institué dans le Chapitre d'une Église Cathédrale, pour enseigner la Théologie, et pour prêcher en certaines occasions. *Théologal de Paris, de Sens, etc. La plupart des Théologaux n'enseignent plus.*

THÉOLOGALE. subst. f. Qualité, dignité de Théologal. *Il a la Théologale d'une telle Eglise.*

THÉOLOGALE. adj. f. Terme dogmatique, qui ne se dit que des vertus qui ont Dieu principalement pour objet. *La Foi, l'Espérance et la Charité sont les trois vertus théologales.*

THÉOLOGIE. s. f. Science qui a pour objet Dieu, et les vérités que Dieu a révélées. *Théologie positive. Théologie scolastique. Théologie morale. Théologie mystique. Une Théologie sublime. Une Théologie profonde. Cela ne se peut pas soutenir en bonne Théologie. Cela est contraire à la véritable Théologie, à la saine Théologie. Docteur, Bachelier, Licencié en Théologie. Professeur de Théologie. La Faculté de Théologie. Cours, thèses, actes de Théologie. Cahiers, écrits de Théologie. Leçon de Théologie. Traité de Théologie. Question de Théologie. Chaire de Théologie. Somme de Théologie. Enseigner la Théologie. Étudier en Théologie. Savoir bien la Théologie. Faire sa Théologie*, C'est faire son cours de Théologie.

On le dit par extension, des Dogmes admis dans les fausses Religions. *La Théologie des Païens. La Théologie des Mahométans, des Indiens.*

Théologie, se dit au sens de Doctrine théologique. *Suivant la Théologie la plus reçue. La Théologie des Pères.*

Il se dit aussi Des opinions particulières, plus ou moins reçues, des Écrivains Ecclésiastiques. *Plusieurs Pères ont contredit sur ce point la Théologie de Saint Irénée.*

Il se dit encore, pour dire, Le recueil des ouvrages théologiques d'un Auteur. *Théologie de Bellarmin. Théologie de Wuitasse, de Tournely, etc.*

THÉOLOGIEN. subst. m. Celui qui sait la Théologie, qui écrit sur la Théologie. *Grand Théologien. Docte, subtil, profond Théologien. Tous les Théologiens sont d'accord sur ce point.*

Il se dit par extension, Des étudians en Théologie.

Il se peut dire au féminin, en parlant d'Une femme ou d'une fille qui sauroit ou qui prétendroit savoir la Théologie. *Elle fait la Théologienne. Elle veut passer pour Théologienne.*

THÉOLOGIQUE. adj. des 2 genres. Qui concerne la Théologie. *Matière théologique. Proposition, question, doctrine théologique. Somme théologique. Entretiens théologiques.*

THÉOLOGIQUEMENT adv. D'une manière théologique, selon les principes de la théologie, en Théologien. *Il a répondu théologiquement. Il a traité cette matière théologiquement.*

THÉORÈME. s. m. Proposition d'une vérité spéculative qui se peut démontrer. Ce terme est plus en usage dans les Mathématiques que dans les autres Sciences. *Cette proposition, les trois angles d'un triangle rectiligne sont égaux à deux droits, est un théorème : construire un triangle équilatéral, est un problème.*

THÉORICIEN. s. m. Celui qui connoît les principes d'un art sans le pratiquer. On dit aussi *Théoriste*, surtout en parlant d'Un Auteur qui a publié une Théorie.

THÉORIE. s. f. Spéculation, connoissance qui s'arrête à la simple spéculation sans passer à la pratique. *Ce que vous dites est beau dans la théorie, mais ne réussit pas dans la pratique. La théorie en est belle, mais la pratique en est difficile. Réduire la théorie en pratique. La théorie de la Musique, de la Sculpture, de la Peinture, etc. Il a plus de théorie que de pratique.*

On appelle *Théorie des planètes*, La science qui apprend à connoître leurs mouvemens, leur distance, leur grandeur, etc.

THÉORIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la théorie. *Ce que vous dites là est purement théorique.*

THÉORIQUEMENT. adv. D'une manière théorique. *Traiter une matière théoriquement.*

THÉRAPEUTES. s. m. plur. Moines du Judaïsme qui se livroient à la vie contemplative et mortifiée. *Les Thérapeutes ont été les modèles de la vie monastique : ils étoient une branche des Esséniens.*

THÉRAPEUTIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport aux Thérapeutes. *La vie thérapeutique.*

THÉRAPEUTIQUE. s. f. Partie de la Médecine, qui enseigne la manière de traiter et de guérir les maladies, ou d'en adoucir les accidens, lorsqu'elles sont incurables. *La Thérapeutique emploie la Diète, la Chirurgie et la Pharmacie.*

THÉRIACAL, ALE. adj. Qui a la vertu de la thériaque, qui participe des propriétés de la thériaque. *Essence thériacale. Eau thériacale. Herbe thériacale.*

THÉRIAQUE. s. f. Composition médicinale en forme d'opiat, servant de cordial et d'antidote, et dont la base est la chair de vipère. *Excellente thériaque. Thériaque de Venise. Une prise de thériaque. La thériaque se fait à Paris publiquement au jardin des Apothicaires.*

THERMAL, ALE. adj. Il se dit particulièrement Des eaux minérales chaudes. *Des eaux thermales.*

THERMANTIQUE. adj. des 2 g. Terme de Médecine. Il se dit Des remèdes qui réchauffent, augmentent et raniment la chaleur naturelle. Il se prend aussi substantivement.

THERMES. s. m. plur. Bâtimens qui chez les Anciens étoient destinés pour les bains, et qui faisoient originairement partie des gymnases. C'étoient des édifices somptueux chez les Romains. *Les thermes d'Auguste. Les thermes de Dioclétien. Les thermes de Julien.*

THERMOMÈTRE. s. masc. Instrument fait pour indiquer les degrés de la chaleur ou du froid actuel, par le moyen de la liqueur qui est enfermée dedans, et qui monte par la dilatation, et descend par la condensation dont elle est susceptible. *Graduer un thermomètre. Thermomètre de Florence. Thermomètre de Réaumur.*

THÉSAURISER. v. n. Amasser de l'argent. *Cet homme thésaurise.*

On dit figurément, que *Le Chrétien ne doit thésauriser que pour le ciel.*

THÉSAURISEUR, EUSE. adj. Se dit, en style familier, d'Un homme qui thésaurise. On le fait substantif. *C'est un thésauriseur, un grand thésauriseur.*

THÈSE. s. fém. On appelle ainsi, d'un nom venu du Grec, toute question qu'on pose dans le discours pour la discuter ou la combattre. *Posons d'abord la thèse. Il faut éclaircir la thèse. Vous faites une thèse générale de ce qui n'en est qu'une particulière. Ce n'est pas là la thèse. Vous n'êtes pas dans la thèse. Vous changez la thèse. Vous sortez de la thèse. La thèse ne peut se défendre. Je ne me charge pas de cette thèse, elle est trop embarrassante. La thèse a été longuement débattue.*

On dit figurément en ce sens, *Soutenir thèse pour quelqu'un, pour quelque chose*, Prendre les intérêts de quelqu'un, la défense d'une opinion, d'une action contre ceux qui l'attaquent par leurs discours. *Vous soutenez une bonne thèse. Il a pris une mauvaise thèse.*

Thèse, se dit particulièrement De toute proposition, soit de Philosophie, soit de Théologie, soit de Droit, soit de Médecine, qu'on soutient publiquement dans les Écoles, dans les Universités. *Une thèse de Philosophie. Des thèses de Théologie. Une thèse de Médecine. Une thèse de Droit. Le syndic a censuré ses thèses. Ses thèses sont hardies, téméraires. C'est une thèse de Positive. Un tel a été nommé pour examiner sa thèse.*

Thèse, se prend quelquefois pour La dispute des thèses. *Soutenir une thèse. Assister à une thèse. Le jour, la veille, le lendemain de sa thèse. J'ai été à la thèse d'un tel. Présider à une thèse. Disputer, argumenter à une thèse. Se trouver à l'ouverture d'une thèse.*

On appelle *Thèse*, Une feuille imprimée, soit en papier, soit en satin, qui contient plusieurs propositions, tant générales que particulières, de Philosophie, de Théologie, de Droit, de Médecine, et qui est ordinairement enrichie

de quelque estampe. *Belle thèse. Thèse de satin. Thèse magnifique. Il faut que j'aille à son acte, il m'a envoyé une thèse. Distribuer des thèses. Porter des thèses. Présenter des thèses. Afficher des thèses. Papier à thèses. Il a dédié sa thèse à.....* On imprime aussi des *Thèses* en cahiers, et on les distribue de même que celles qui sont en feuilles.

THESMOTHÈTE. s. m. Terme d'Antiquité. C'est le titre qu'on donnoit à Athènes aux Magistrats gardiens des Lois. *Le nom de Thesmothète étoit affecté aux six derniers Archontes.*

THÉURGIE. s. f. Espèce de magie, par laquelle on croyoit entretenir commerce avec les Divinités bienfaisantes. *La théurgie étoit opposée à la goétie, comme la magie blanche, dans le style vulgaire, l'est à la magie noire.*

THL

THLASPI. s. masc. Plante qui croît dans les terres humides et sablonneuses. Sa semence entre dans la composition de la thériaque. Elle est chaude, diurétique et apéritive.

THO

THON. s. m. Gros poisson de mer, qui se rend en certaines saisons sur les côtes de Provence, d'Espagne, d'Italie, et en divers autres lieux de la mer Méditerranée. *La pêche du thon a été bonne cette année. Thon frais, thon mariné. Le thon se vend tant la livre.*

THORACHIQUE. adj. des 2 genr. Qui est relatif à la poitrine. Il se dit Des médicamens propres aux maladies de la poitrine, qu'on appelle aussi *Pectoraux.*

On appelle *Canal thorachique*, Un vaisseau qui des intestins porte le chyle dans la veine sous-clavière gauche.

THORAX. s. m. Terme d'Anatomie, emprunté du Grec. C'est le nom qu'on donne à la poitrine.

THR

THROMBE. *Voyez* TROMBE.

THRUMBUS. s. m. (On pron. *Trombus* en faisant sentir l's.) Tumeur qui arrive souvent après la saignée à l'endroit où le vaisseau a été ouvert. Elle est occasionée par du sang épanché et grumelé dans les tégumens.

THU

THURIFÉRAIRE. s. masc. Terme qui n'est d'usage que dans le cérémonial des Églises, et qui se dit Du Clerc dont la fonction est de porter l'encensoir et la navette où est l'encens.

THY

THYM. s. m. (Prononcez *Tin.*) Plante odoriférante que l'on cultive dans les jardins, et qui en Médecine est regardée comme incisive, apéritive et céphalique. *Les abeilles sucent le thym. Des bordures de thym. Fleurs de thym. Bouquet de thym. Eau de thym.*

THYMBRE. s. m. Plante odoriférante que l'on cultive dans les jardins. Elle diffère du thym, en ce que ses fleurs naissent en anneau autour des tiges. Elle est carminative, céphalique, apéritive et hystérique.

THYRSE. subst. m. Javelot environné de pampre et de lierre, dont les Bacchantes étoient armées. *Le thyrse est le symbole de Bacchus.*

TIA

TIARE. s. f. Ornement de tête qui étoit autrefois en usage chez les Perses, chez les Arméniens, etc. et qui servoit aux Princes et aux Sacrificateurs. Présentement on appelle *Tiare*, Un bonnet orné de trois couronnes, que le Pape porte dans certaines cérémonies. La tiare s'attachoit autour de la tête. *Ceindre la tiare.*

On dit, *Poser la tiare sur la tête de quelqu'un*, pour, Le faire Pape; et *Porter la tiare*, pour, Être Pape. *Il porta la tiare vingt ans.*

TIB

TIBIA. s. m. Terme d'Anatomie, emprunté du Latin. C'est le nom de l'os intérieur de la jambe.

TIBIAL. adj. m. Il se dit d'Un des muscles extenseurs de la jambe. *Muscle tibial.*

TIC

TIC. s. m. Sorte de maladie qui vient aux chevaux, et qui fait que de temps en temps ils ont une espèce de mouvement convulsif, et prennent la mangeoire avec les dents et la rongent. *Un cheval qui a le tic.*

TIC, se dit aussi d'Une sorte de mouvement convulsif auquel quelques personnes sont sujettes. *Il a un tic, une espèce de tic.*

Il se dit par extension, De certaines habitudes plus ou moins ridicules, et que l'on a contractées sans s'en apercevoir. *Il a le tic d'ajuster son jabot. Il a un tic dans les yeux, dans la bouche. Il répète toujours un certain mot, c'est son tic.*

TIE

TIÈDE. adj. des 2 genres. Qui est entre le chaud et le froid. Il ne se dit proprement que Des choses liquides. *De l'eau tiède. Un bain tiède.*

Il signifie figurém. Nonchalant, qui manque d'activité, d'ardeur, de ferveur dans les choses où il est besoin d'en avoir. *Un ami tiède. Un amant tiède. Une amitié tiède. Une dévotion tiède.*

TIÈDEMENT. adv. Il n'est guère d'usage que pour signifier, Avec nonchalance. *Il sert ses amis tièdement. Dieu ne veut pas qu'on le serve tièdement.*

TIÉDEUR. s. f. Qualité de ce qui est tiède. *Cette eau n'est pas assez refroidie, elle a encore quelque tiédeur.*

Il signifie figurém. Nonchalance, manque d'activité et de ferveur dans les choses où il est besoin d'en avoir. *Agir avec tiédeur. Servir ses amis avec tiédeur. Il y a bien du relâchement, bien de la tiédeur dans sa dévotion. D'une grande ferveur, il est tombé dans une extrême tiédeur.*

TIÉDIR. v. n. Devenir tiède. *Laisser tiédir de l'eau. Faire tiédir de l'eau.*

TIÉDI, IE. participe.

TIEN, TIENNE. Pronom possessif, relatif à la seconde personne du singulier. *Voilà mes livres, où sont les tiens? C'est là mon épée, cherche la tienne.* Il faut remarquer que *Tien* et *Tienne* ne se mettent jamais devant aucun nom, et qu'on les fait ordinairement précéder par l'article *Le* ou *La*, comme dans les exemples ci-dessus. Il se met quelquefois sans article. *Ces biens-là peuvent devenir tiens.* Il est vieux.

TIEN, est aussi substantif, et signifie, Le bien qui t'appartient. *Tu veux le tien, cela est juste; et moi je veux aussi le mien. Le tien et le mien sont la cause de toutes les querelles, de tous les procès.*

On dit substantivem. *Les tiens* au pluriel, pour dire, Tes proches, tes alliés, ceux qui t'appartiennent en quelque façon, et qui te sont attachés. *Tu devrois considérer les tiens, faire du bien aux tiens plutôt qu'à des étrangers. Voilà un des tiens. Il ne se soucie ni de toi ni des tiens.*

TIERCE. s. f. En termes de Musique, c'est Un intervalle composé de deux sons de la gamme, entre lesquels il n'y en a qu'un selon l'ordre des notes de la gamme. *La tierce majeure, ut mi, est élevée de deux tons. La tierce mineure, mi sol, n'est élevée que d'un ton et demi. Accord de tierce, à la tierce. Accompagnement en tierces. Suite de tierces.*

TIERCE, au jeu de Piquet, se dit De trois cartes d'une même couleur qui se suivent. *Tierce major. Tierce au Roi ou de Roi. Tierce à la Dame ou de Dame, etc. Tierce basse.*

TIERCE, se dit en termes d'Escrime, d'Une certaine botte qu'on porte ayant le poignet tourné en dedans, dans une situation horizontale, et au-dessus du bras de l'ennemi, en laissant son épée à droite. Et c'est dans cette acception qu'on dit, *Porter une tierce*, *porter une botte en tierce*, et absolument, *Porter en tierce*, *tirer de tierce.*

TIERCE, est encore une des Heures Canoniales, laquelle dans son institution se chantoit à la troisième heure du jour, selon la manière de compter des Anciens, qui, suivant la nôtre, répond à neuf heures du matin. *Prime, Tierce, Sexte et None.*

En termes d'Imprimerie, on appelle *Tierce*, Une dernière épreuve que le Prote confère avec la précédente, pour être sûr que toutes les corrections sont exécutées. S'il en est échappé quelques-unes, il les fait sur la presse et sans déplacer la forme.

TIERCE, en termes de Mathématiques et d'Astronomie, signifie La soixantième partie d'une seconde, comme la seconde est la soixantième partie d'une minute. *Les tierces sont absolument imperceptibles dans l'observation. Dans le calcul on néglige les tierces, quand leur somme ne monte pas à une seconde.*

TIERCÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit De l'écu divisé en trois parties, en long, en large, diagonalement, ou en mantel.

TIERCE-FEUILLE. s. m. Terme de Blason, qui se dit d'Un trèfle avec une queue.

TIERCELET. s. masc. On appelle ainsi Le mâle de quelques oiseaux de proie. On le nomme *Tiercelet*, parce qu'il est d'un tiers plus petit que les femelles. *Un tiercelet d'autour. Un tiercelet de faucon. Tiercelet de lanier.*

Il se dit figurément et par mépris, en parlant d'Un homme qu'on prétend être fort au-dessous de ce qu'il croit être. *Tiercelet de Gentilhomme. Un tiercelet de Docteur.* Il est familier et se dit rarement.

TIERCEMENT. s. masc. Augmentation du tiers du prix d'une chose après l'adjudication faite. *Faire un tiercement. Il y a un temps limité pour les tiercemens.*

On le dit De l'augmentation d'un tiers dans le prix des places des salles de spectacles. *Le tiercement des places.*

TIERCER. v. n. Hausser d'un tiers le prix d'une chose après que l'adjudication en a été faite. *Si vous voulez le posséder et avoir le bail judiciaire de cette maison, il faut tiercer. On a tiercé aujourd'hui à la Comédie*, Le prix des places a été haussé d'un tiers.

Tiercer, signifie au jeu de la Paume, Servir de tiers d'un côté, et tenir une place vers la corde. *Il tierce bien.*

TIERÇON. s. m. Mesure de liquides qui contient le tiers d'une mesure entière. *Un tierçon de muid est de quatre-vingt-seize pintes.*

TIERS, ERCE. adj. Troisième. Il n'est plus d'usage que dans certaines phrases, comme : *La tierce partie d'un tout. De cette succession il ne lui en revient qu'une tierce partie. Un tiers arbitre. En maison tierce. Il se forma un tiers parti. Parler en tierce, à la tierce personne. Billet écrit à la tierce personne.*

On appelle *Fièvre tierce*, Une fièvre périodique qui revient de deux jours l'un, et par conséquent le troisième jour. *Sa fièvre tierce s'est tournée en continue.* On appelle *Fièvre double tierce*, Une fièvre intermittente, dont les accès reviennent tous les jours; et *Double tierce continue*, Celle dont les redoublemens reviennent dans les mêmes intervalles.

On appelle *Le tiers Ordre de Saint François*, Les Religieux de la troisième Règle de Saint François.

On appelle *Tiers Etat*, La partie des habitans de ce Royaume, qui n'est comprise ni dans le Clergé, ni dans la Noblesse. On l'appelle quelquefois, pour abréger, *Le tiers. Le droit du Tiers. Le parti du Tiers. Le Tiers fut inflexible.*

Tiers, est aussi subst. masc. et se dit Des personnes. *Il ne faut point de tiers en pareille affaire. Il survint un tiers. Il s'alla mettre en tiers avec tel et tel. Il faut prendre un tiers qui ne soit point intéressé dans l'affaire. Le droit du tiers. Sauf le droit d'un tiers. Il ne faut pas faire tort à un tiers. Servir de tiers dans une partie de jeu.*

En termes de Pratique, on appelle *Tiers opposant*, Celui qui, n'ayant point été partie dans une contestation jugée, prétend que la Sentence ou l'Arrêt lui fait tort, et s'oppose à l'exécution; et l'acte qu'il fait signifier à cette fin, s'appelle *Tierce opposition.*

Le tiers et le quart. Façon de parler familière, qui s'emploie, pour dire, Toutes sortes de personnes indifféremment et sans choix. *Il est fâcheux d'être réduit à prier le tiers et le quart. Qu'est-il besoin de conter cela au tiers et au quart?*

Tiers, se dit aussi Des choses, et signifie, Une des parties d'un tout qui est divisé en trois parties égales. *Il a le tiers dans cette succession; elle a été divisée, partagée par tiers. Le tiers lui appartient. J'en suis, j'y suis pour un tiers. Deux aunes et un tiers. Trois aunes et deux tiers. Le tiers de neuf est trois. Trois livres et le tiers en sus, font quatre livres. Toile de deux tiers, toile deux tiers*, Qui n'a que deux tiers de largeur.

On appelle *Tiers et danger*, Certain droit domanial qui se lève sur le prix de la vente des bois dans certaines Provinces, et surtout en Normandie.

TIG

TIGE. s. f. La partie de l'arbre qui à une certaine hauteur sort de la terre et pousse des branches ou des feuilles. *Arbre à haute tige, arbre à basse tige. Cet arbre a une belle tige. Tige d'oranger. Tige branchue. Laisser monter la tige d'un arbre.*

On dit, *Hautes tiges*, en parlant Des arbres élevés. *En abattant le bois, on conserva les hautes tiges.*

On dit, *Tiges fruitières*, en parlant Des arbres portant fruit. *C'est dommage d'abattre une tige fruitière.*

Tige, en parlant Des autres plantes, se dit De la partie qui pousse les feuilles et les fleurs. *Laisser mourir une fleur sur sa tige. Tige de lis. Tige de pavot. Plante à plusieurs tiges.*

On appelle *La tige d'une botte*, La partie de la botte depuis le pied jusqu'à la genouillère.

Tige, en termes de Généalogie, signifie Le premier père duquel sont sorties toutes les branches d'une famille, tant la branche aînée que les cadettes. *Sortir de la même tige*, C'est remonter au même premier pere. *Il sort d'une tige illustre. Ces deux branches d'une même maison sortent certainement d'une même tige, mais qui est ignorée. On connoît la tige. On n'a point découvert la tige.*

TIGÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des arbres et plantes dont la tige est d'un émail différent.

TIGNASSE. s. f. Mauvaise perruque. Il est populaire.

TIGNON. s. m. Il se dit, en parlant des femmes, De la partie des cheveux qui est derrière la tête. *Tignon relevé. Tignon bien frisé.* Il est devenu populaire, et le mot d'usage est *Chignon.*

TIGNONER. v. a. Mettre en boucles les cheveux du chignon. *Elle se fait tignoner tous les deux jours.* Il est familier.

Tignoner, avec le pronom personnel, signifie figurément Se prendre par le tignon. *Ces deux femmes se tignonèrent long-temps.* Il est du style populaire.

Tignoné, ée. participe.

TIGRE, TIGRESSE. s. Bête féroce, dont le poil est rayé ou moucheté, et qui ressemble à un chat quant à la forme, mais qui est beaucoup plus grande. *Le tigre est un animal cruel. Le tigre royal est la plus grande espèce de tigre. Une peau de tigre. Léger comme un tigre. Une femme furieuse comme une tigresse à qui on a enlevé ses petits.*

On dit figurément d'Un homme, que *C'est un tigre, un vrai tigre*, que *c'est un cœur de tigre*, pour dire, qu'il est cruel et impitoyable.

On dit d'Un homme qui est jaloux jusqu'à la rage, qu'*Il est jaloux comme un tigre.*

En parlant d'Une femme rude à ses amans, on l'appelle *Tigresse.* C'est une injure amoureuse du bas comique.

On appelle *Chevaux tigres*, Des chevaux qui sont tavelés et mouchetés à peu près comme des tigres. *Un attelage de six chevaux tigres. Un attelage de jumens tigres.* On dit de même, *Des chiens tigres.* Dans ces phrases, il est pris adjectivement.

On appelle aussi *Tigre*, Une espèce d'insectes mouchetés qui viennent au-dessous des feuilles des arbres, et principalement des poiriers en espalier. *Les tigres ont gâté ces arbres, mangé ces fruits.*

TIGRÉ, ÉE. adj. Moucheté comme un tigre. *Cheval tigré. Cavale tigrée. Chien tigré.*

TIL

TILLAC. s. masc. Le plus haut pont d'un vaisseau, sur lequel sont ordinairement les matelots, les passagers et les soldats. *Il y avoit cent hommes sur le tillac. Se promener sur le tillac.* Quelques grands bateaux et coches de rivière ont un tillac. *Le tillac étoit encombré de marchandises.*

TILLE. s. f. La petite peau fine et déliée qui est entre l'écorce et le bois du tilleul. *On fait des cordes à puits avec de la tille.*

On appelle aussi *Tille*, l'écorce du brin de chanvre. On l'appelle aussi *Teille.*

On appelle encore *Tille*, Un instrument qui est à la fois hache et marteau.

TILLER. v. a. Détacher avec la main le filament du chanvre, de la chenevotte. On dit aussi *Teiller. Elle tille, ou elle teille du chanvre.*

Tillé, ée. participe. *Le chanvre tillé est plus fort, mais moins souple que le chanvre broyé.*

TILLEUL. s. m. Arbre fort commun dans nos climats. Son bois est blanc, tendre, léger et propre pour plusieurs ouvrages. *Une allée de tilleuls. Fleur de tilleul. Tilleul à grande feuille. Tilleul à petite feuille. Tilleul de Hollande. L'infusion des fleurs de tilleul est en usage dans la Médecine.*

TIM

TIMARIOT. s. m. Soldat Turc qui jouit d'un bénéfice militaire, au moyen duquel il est

obligé de s'entretenir lui et quelques autres miliciens qu'il fournit. Le bénéfice se nomme *Timar.*

TIMBALE. subst. fém. Espèce de tambour à l'usage de la Cavalerie. C'est un bassin de cuivre, fait en demi-globe, et fermé par une peau corroyée et tendue. *Une paire de timbales. Battre des timbales. Battre la timbale dans un concert. Le bruit des timbales est plus sourd que celui du tambour.*

On dit figurément parmi les Soldats, *Faire bouillir la timbale*, pour dire, Faire bouillir la marmite.

TIMBALE. Gobelet qui a la forme de timbale. *Une timbale d'argent.*

On appelle aussi *Timbales*, De petites raquettes couvertes de peau des deux côtés, et dont on se sert pour jouer au volant.

TIMBALIER. subst. masc. Celui qui bat des timbales. *Un bon timbalier. Il y a plaisir à voir les mouvemens et la grâce de ce timbalier.*

TIMBRE. s. m. Sorte de cloche immobile qui n'a point de battant, et qui est frappée par un marteau. *Le timbre d'une horloge, d'une montre. Timbre d'un réveille-matin. Le timbre de cette horloge est très-bon.*

Il se dit quelquefois pour Le son que rend le timbre. *Ce timbre est trop éclatant.*

Il se prend quelquefois figurément pour le retentissement de la voix. Et dans ce sens on dit d'une belle voix : *Voilà un beau timbre. Cette voix a du timbre. Cette voix a un timbre argentin. Sa voix n'a point de timbre.*

TIMBRE, se dit aussi De la marque imprimée et apposée au papier dont on se sert pour les actes judiciaires, et que l'on appelle Papier marqué ou timbré. *Les timbres des actes judiciaires sont différens selon les différentes Généralités.*

On appelle aussi *Timbre*, La marque particulière que chaque bureau des postes imprime sur les lettres qui partent de ces bureaux. *Le timbre de cette lettre est* LYON.

TIMBRE, en termes d'Armoiries, signifie, Le casque qui est au-dessus de l'écu. *Les Souverains portent le timbre ouvert.*

TIMBRE, se prend figurément et familièrement pour La tête. On dit d'un homme un peu fou, *Il a le timbre fêlé. La peur lui a tourné le timbre.* On dit aussi, *C'est un timbre.*

TIMBRER. v. a. Terme de Blason. Accompagner d'un timbre ou de quelque autre marque d'honneur, de dignité. *Timbrer une armoirie. Les armes du Pape sont timbrées d'une tiare.*

TIMBRER, signifie en termes de Pratique, Écrire au haut d'un acte la nature de cet acte, sa date, et le sommaire de ce qu'il contient. *Timbrer des pièces.*

On dit aussi, *Timbrer du papier, timbrer du parchemin*, pour dire, Imprimer sur du papier, sur du parchemin, la marque ordonnée par le Roi, pour faire qu'il puisse servir aux actes de Justice. *Timbrer une lettre*, Y imprimer le timbre.

TIMBRÉ, ÉE. participe. *Papier timbré. Cette lettre n'est pas timbrée. Cette lettre est timbrée de Bordeaux, de Marseille.*

On dit figurément et familièrement, *Une cervelle, une tête timbrée, un cerveau mal timbré*, pour dire, Un écervelé, un fou. On dit dans le même sens d'Un homme, qu'*Il est timbré*, qu'*Il est un peu timbré.*

En termes de Blason, il se dit De l'écu couvert du casque ou timbre.

TIMBREUR. s. m. Celui qui timbre.

TIMIDE. adj. des 2 genres. Craintif, peureux. *L'enfance est timide. Cet animal est naturellement timide. On est timide par excès d'amour-propre, comme par excès de modestie. Âme timide, caractère timide, esprit timide. Prendre un parti timide. Donner un conseil timide. Cet homme n'est pas timide dans ses demandes*, Il fait des demandes hardies. *Style timide*, qui manque de hardiesse, d'énergie. *Marche timide*, Conduite excessivement prudente. *Il a beaucoup d'esprit, mais il est timide et parle peu.* On dit à peu près dans le même sens, *Avoir l'air timide.*

TIMIDEMENT. adv. Avec timidité. *Agir timidement.*

TIMIDITÉ. s. f. Qualité de celui qui est timide. *Grande timidité. Extrême timidité. Timidité ridicule. Je n'ai jamais vu une timidité comme la vôtre. Sa timidité l'empêche de faire paroître tout son esprit.*

TIMON. s. m. Pièce de bois du train de devant d'un carrosse ou d'un chariot, qui est longue et droite, et aux deux côtés de laquelle on attelle les chevaux. *Timon de chariot, de carrosse. Lever le timon. Abaisser le timon.*

TIMON, en termes de Marine, signifie Une longue pièce de bois attachée au gouvernail d'un navire, et qui sert à le mouvoir par la force du levier. C'est ce que les Marins appellent plus ordinairement La barre du gouvernail. *Gouverner le timon. Manier le timon. Tenir le timon. Être au timon. Abandonner le timon.* Dans le discours ordinaire, il se prend pour Le gouvernail même.

On dit figurément, *Prendre le timon des affaires*, pour dire, Prendre le gouvernement des affaires. *Dès que le Prince eut pris lui-même le timon des affaires.*

TIMONIER. s. m. Celui qui gouverne le timon d'un vaisseau, d'une galère, sous les ordres du Pilote. *Bon timonier. Un coup de canon emporta le timonier.*

TIMORÉ, ÉE. adj. Qui est pénétré d'une crainte salutaire. Il ne se dit qu'en parlant De la crainte d'offenser Dieu. *Il ne faut pas craindre qu'il s'éloigne de son devoir, il est trop timoré, il a la conscience trop timorée. C'est une âme timorée.*

TIN

TINE. s. fém. Espèce de tonneau qui sert à transporter de l'eau.

TINETTE. subst. f. Petite cuve, vaisseau de bois qui n'est point couvert, et qui est ordinairement plus large par en haut que par en bas. *Une tinette de beurre.*

TINTAMARRE. s. m. Ce terme se dit De toute sorte de bruit éclatant, accompagné de confusion et de désordre. *Quel tintamarre est-ce que j'entends? Un grand tintamarre.* Il est du style familier.

TINTAMARRER. v. neut. Terme populaire. *Faire du tintamarre.*

TINTEMENT. s. m. Prolongement du son d'une cloche, lequel va toujours en diminuant dans l'air, après que le coup a frappé. *Le tintement d'une cloche.*

TINTEMENT, se dit aussi De la sensation que l'on éprouve quelquefois sans cause extérieure, comme si l'on entendoit un son aigu et continu, tel que le tintement d'une cloche. *Cet homme a de fréquens tintemens d'oreille.*

TINTENAGUE. *Voyez* TOUTENAGUE.

TINTER. v. a. Faire sonner lentement une cloche, en sorte que le battant ne touche que d'un côté. *Tinter la grosse cloche, la petite cloche.* Il est aussi neutre. *On tinte à la Paroisse.*

On dit, *Tinter la Messe, tinter le Sermon*, pour dire, Tinter la cloche, afin d'avertir qu'on va bientôt commencer la Messe, commencer le Sermon.

On dit figurément, *Vous n'avez qu'à tinter, nous sommes à vous*, pour dire, Vous n'avez qu'à donner la moindre marque de votre volonté, et nous la suivrons. Il est familier.

TINTER, se prend absolument. On dit, que *La cloche tinte*, pour dire, qu'On tinte la cloche.

On dit, *Faire tinter un verre*, pour dire, Lui faire rendre un son en le frappant comme une cloche.

On dit, que *L'oreille tinte à quelqu'un*, pour dire, que Par un mouvement qui n'est que dans son oreille, il entend un son pareil à celui d'une petite cloche.

On dit proverbialement à un homme, *Les oreilles doivent vous avoir bien tinté, car on a beaucoup parlé de vous.*

On dit, que *Le cerveau tinte à quelqu'un*, pour dire, qu'Il a la tête fêlée, la tête mauvaise, que ses imaginations lui font du bruit. *C'est une folle, à qui le cerveau tinte.*

TINTÉ, ÉE. participe.

TINTOIN. s. m. Il signifioit autrefois Bourdonnement, bruit dans les oreilles. Aujourd'hui il se dit figurément et familièrement De l'inquiétude qu'on a du succès de quelque chose ou de l'embarras qu'elle donne. *On juge maintenant son procès, il doit avoir du tintoin. Cette affaire lui donnera bien du tintoin. Donner du tintoin à quelqu'un.*

TIQ

TIQUE. s. f. Insecte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens, des bœufs, etc. *La tique crève après s'être gorgée de sang.*

TIQUER. v. n. Avoir le tic. Il ne se dit proprement que des chevaux. *Ce cheval tique.*

TIQUETÉ, ÉE. adj. Tacheté, qui est marqué de petites taches. *Un œillet tiqueté.*

TIR

TIR. s. m. Terme d'Artillerie. Ce mot désigne l'explosion de toute arme à feu, pointée dans une direction quelconque. *La théorie du tir. La pratique du tir. Tir perpendiculaire, oblique, à ricochet. Tir rasant, plongeant, fichant. La justesse du tir.*

On dit, *Ce fusil n'a pas le tir juste, il diverge*, pour dire, qu'On n'est pas assuré de l'effet de la direction.

TIRADE. subst. f. Il se dit proprement De quelques morceaux d'un ouvrage en prose ou en vers d'une certaine étendue, dans et sur le même sujet. *Il y a de belles tirades dans ce Panégyrique. Il nous a dit une belle tirade de son Poëme. Dans les pièces de théâtre les tirades nuisent souvent à la vérité du dialogue et à la marche de l'action.*

Dans ce sens-là, on appelle *Tirades*, Les lieux communs qu'on emploie avec quelque développement, et qui n'ont qu'un rapport éloigné à l'action et à la situation actuelle. *Les Comédies modernes ne sont pleines que de tirades. L'envie de briller par des tirades est la manie des jeunes gens. Il ne lui répondit que par une tirade d'injures, par une tirade de sottises.*

En Musique on appelle *Tirade*, Le passage que fait la voix ou l'instrument dans l'intervalle d'une note à une autre par les notes diatoniques de cet intervalle distinctement articulées. *Une tirade brillante.*

On dit adverbialement, *Tout d'une tirade*, pour dire, Tout de suite, sans s'arrêter. *Il nous a dit une centaine de vers tout d'une tirade.* Il est du style familier.

TIRAGE. s. m. Action de tirer. *On a payé tant pour la toise de moellon, et tant pour le tirage. Il a fallu attacher des chevaux au bateau, et il en a tant coûté pour le tirage.*

On appelle *Tirage*, en Imprimerie, L'action de mettre les feuilles sous la presse et d'y imprimer les caractères. *Il en a coûté tant pour le tirage de ces feuilles.* On le dit aussi des estampes.

Le tirage des métaux, est L'action de les faire passer par la filière. *Le tirage de l'or, de l'argent. L'or est celui de tous les métaux qui s'étend le plus au tirage.*

Le tirage de la soie, est L'action d'en faire passer le fil du cocon sur le dévidoir.

On dit, *Le tirage d'une Loterie*, pour exprimer L'action d'en tirer les billets; et dans le même sens, on dit, *Le tirage de la milice.*

On appelle aussi *Tirage*, sur le bord des rivières, L'espace qu'on laisse libre pour le passage des chevaux qui tirent les bateaux. *Il faut laisser tant de pieds de tirage sur le bord de cette rivière.*

TIRAILLEMENT. s. m. Action de tirailler, ou l'effet de cette action; et dans ce dernier sens-là, on appelle ainsi une sorte de malaise ou de sensation importune, excitée dans certaines parties intérieures du corps, par quelque mouvement irrégulier qui s'y passe, et qui les fait sentir comme tiraillées. *Tiraillement d'estomac. Tiraillement d'entrailles.*

On dit figurément, *Tiraillement d'esprit*, pour exprimer Incertitude, partage entre les affections, perplexité continuelle. *J'éprouvois une sorte d'inquiétude et de tiraillement d'esprit.*

TIRAILLER. v. act. et fréquentatif. Tirer une personne à diverses reprises, avec importunité, ou avec violence. *Il y a une heure qu'ils ne font que me tirailler. Les Sergens le tiraillèrent long-temps.*

Il se dit figurément, pour marquer seulement Des instances répétées. *Il s'est bien fait tirailler pour consentir à ce qu'on vouloit de lui.*

Il est aussi neutre, et signifie, Tirer d'une arme à feu mal et souvent. *Il y a long-temps qu'ils ne font que tirailler.* Il est du style familier.

TIRAILLÉ, ÉE. participe.

TIRAILLERIE. s. f. L'action de tirailler. Il se dit à la guerre, dans le sens de Tirer sans ordre et sans but. *Cette tiraillerie m'importune. On fit cesser cette tiraillerie.*

TIRAILLEUR. s. m. Celui qui tiraille. Il ne se dit que des Chasseurs qui tirent mal, ou des Soldats qui tirent en désordre.

TIRANT. s. m. Cordon servant à ouvrir ou à fermer une bourse. *Les tirans d'une bourse.*

TIRANT, singul., ou TIRANS, pluriel. Morceaux de cuir placés des deux côtés du soulier, qui servent, à l'aide de boucles, de cordons ou d'agrafes, à l'attacher sur le coude-pied, de manière que le pied soit ferme et le talon bien emboîté.

TIRANT, est aussi, en termes de Charpenterie, Une pièce de bois qui tient en état les deux jambes de force du comble d'une maison.

On appelle aussi *Tirant*, Une barre de fer attachée à une poutre, et dont l'extrémité porte un œil qui reçoit une ancre pour prévenir l'écartement du mur.

TIRANT, se dit encore De certaines portions de nerfs de couleur jaunâtre, qui se trouvent dans la viande de boucherie.

TIRANT, en termes de Marine, signifie, La quantité d'eau que tire un navire, la hauteur d'eau dont il a besoin pour être à flot. *Le tirant de ces deux vaisseaux n'est pas égal.*

TIRASSE. s. fém. Sorte de filet ou de rets, dont on se sert pour prendre des cailles, des alouettes, des perdrix, etc. *Prendre des cailles, des perdrix à la tirasse.*

TIRASSER. v. a. Chasser à la tirasse, prendre à la tirasse. *Ils sont allés tirasser des cailles, tirasser des alouettes.* Il se dit aussi absolument. *Ils s'amusent à tirasser.* Il s'emploie encore au neutre. *Tirasser aux cailles. Tirasser aux alouettes.*

TIRASSÉ, ÉE. participe.

TIRE. s. f. Il n'est d'usage que dans ces phrases, *Voler à tire-d'aile*, pour dire, Voler aussi rapidement qu'il est possible; et, *Tout d'une tire*, pour dire, Sans discontinuation, tout de suite. Ce dernier n'est que du style familier.

TIRE-BALLE. s. masc. Instrument dont les Chirurgiens se servent pour retirer la balle restée dans une blessure faite par une arme à feu. *Il y a plusieurs sortes de tire-balles.*

On le dit de même d'Un instrument dont on se sert pour tirer d'un fusil ou d'une carabine la balle qui y est entrée de force.

TIRE-BOTTE. s. m. Tissu de fil ou de soie qu'on attache aux deux côtés d'une botte, pour la chausser plus aisément.

On appelle aussi *Tire-botte*, De gros galons de fil, dont les Tapissiers se servent pour border les étoffes qu'ils emploient en meubles.

TIRE-BOUCHON. s. masc. Vis de fer ou d'acier, qui tient à un anneau, et dont on se sert pour tirer les bouchons des bouteilles.

TIRE-BOURRE. s. m. Instrument composé de deux fils de fer roulés en spirale, dont les extrémités forment deux crochets pointus, et qui, étant mis au bout de la baguette d'une arme à feu, sert à en tirer la bourre, afin qu'on en puisse ôter la charge.

TIRE-D'AILE. s. m. Battement d'aile prompt et vigoureux que fait un oiseau quand il vole vite. Il ne s'emploie qu'adverbialement. *Voler à tire d'aile.*

TIRE-FOND. s. m. Instrument avec lequel le Chirurgien enlève la pièce d'os qu'il a sciée avec son trépan.

TIRE-FOND, est aussi Un anneau de fer, qui aboutit en vis, et qui sert aux Tonneliers pour élever la dernière douve du fond d'un tonneau, afin de la faire entrer dans la rainure. Il sert aussi à divers autres usages, comme à suspendre un lustre ou un ciel de lit au plafond d'une chambre.

TIRE-LAISSE. s. m. Terme du style familier, qui s'emploie lorsqu'un homme vient à être frustré tout d'un coup d'une chose qu'il croyoit ne lui pouvoir manquer. *On lui avoit fait espérer un tel Emploi, on l'a donné à un autre, voilà un fâcheux tire-laisse. C'est un tire-laisse qu'on lui a donné.*

TIRE-LARIGOT. Il n'est d'usage que dans cette façon de parler adverbiale et proverbiale, *Boire à tire-larigot*, pour dire, Boire excessivement. *Voy.* LARIGOT. Il est populaire.

Quelques-uns disent qu'il faudroit écrire *Tire la rigaud*, et que ce proverbe signifie, Boire comme les sonneurs qui tiroient une grosse cloche connue à Rouen sous le nom de *La Rigaud*, du nom du donateur.

TIRE-LIGNE. s. m. Petit instrument d'argent, d'acier ou de cuivre, terminé par une pincette de fer en forme de lance, dont on se sert pour tirer des lignes plus ou moins grosses. *Les deux lames de la pince d'un tire-ligne qu'on approche ou qu'on éloigne à volonté, donnent le moyen de tirer des lignes de différentes grosseurs.*

TIRE-LIGNE, est aussi Une sorte de sobriquet ou d'injure, dont les Architectes se servent pour désigner ceux qui ne savent que tracer des plans sans invention, sans génie. *Ce n'est qu'un tire-ligne.* C'est un terme bas et de mépris.

TIRELIRE. s. f. Petit vaisseau de terre, ou

d'autre matière, fait en forme de boîte ou, de petit tronc, ayant une fente en haut, par où l'on met des pièces de monnoie pour faire un petit amas d'argent. *La tirelire est pleine.*

TIRE-MOELLE. s. masc. Petit instrument d'argent de la forme d'un manche de cuiller ou de fourchette, mais creusé en gouttière dans sa longueur, et dont on se sert à table pour tirer la moelle d'un os.

TIRE-PIED. s. m. Courroie ou grande lanière de cuir, dont les Cordonniers se servent pour tenir leur ouvrage plus ferme sur leurs genoux, quand ils travaillent.

TIRER. v. act. Mouvoir vers soi, amener à soi, ou après soi. *Tirer avec force. Tirer sans peine. Tirer en haut. Tirer en bas. Tirer la porte après soi. Tirer un siége. Tirer quelque chose à soi. Des chevaux qui tirent un carrosse. Des bœufs qui tirent la charrue. Tirer un bateau à bord. Des chevaux qui tirent un bateau. Tirer quelqu'un par le bras, par le manteau, le tirer à quartier, le tirer à part, le tirer à l'écart pour lui parler. Tirer les oreilles, les cheveux à quelqu'un.*

On dit aussi figurément et familièrement, qu'*On aura bien à tirer dans une affaire*, pour dire, qu'On aura bien de la peine à la faire réussir. Et en parlant d'Un homme qui a encore beaucoup à travailler, beaucoup de choses à faire avant que de parvenir où il prétend, on dit familièrement, qu'*Il a encore bien à tirer pour en venir là.*

On dit figurément, qu'*Un homme se fait tirer l'oreille*, pour dire, qu'Il a beaucoup de peine à consentir à ce que l'on demande de lui.

On dit, qu'*Une chose, qu'une raison, est tirée par les cheveux, est tirée aux cheveux*, pour dire, qu'Elle est amenée au sujet avec violence, ou avec trop de subtilité.

On dit, *Tirer l'épée contre quelqu'un*, pour dire, Se battre contre quelqu'un; et, *Faire tirer l'épée à quelqu'un*, pour, L'obliger à se battre : et figurément, *Tirer l'épée contre son Prince*, pour, Se révolter contre son Prince.

On dit figurément, en parlant d'Un procès, d'une dispute littéraire, *L'épée est tirée*, pour dire, Ils vont décidément s'attaquer.

On dit, *Le vin est tiré, il faut le boire*, pour signifier, qu'Une affaire est engagée, et qu'il n'y a plus à reculer.

On dit, *Tirer la langue pour la montrer au Médecin*, et *tirer la langue pour se moquer de quelqu'un*. Dans ces deux exemples, *Tirer la langue*, signifie, Avancer la langue hors de la bouche.

On dit proverbialement et populairement, *Faire tirer la langue à quelqu'un d'un pied de long*, pour dire, Le faire languir dans l'attente de quelque assistance dont il a besoin.

On dit d'Un homme de qui on ne peut être payé, qu'*On ne peut tirer d'argent de lui*; d'Un homme qui ne veut point répondre sur quelque chose, qu'*On ne sauroit tirer un mot de lui; qu'on ne peut rien tirer de lui*; et d'Un criminel qui ne veut rien avouer, qu'*On ne peut parvenir à tirer la vérité de sa bouche.*

On dit figurément, *Tirer des sons d'un instrument*, pour dire, Lui faire rendre des sons.

On dit, *Tirer la couverture à soi, de son côté*, pour dire, Tourner une chose à son avantage.

On dit, *Tirer de l'eau*, pour dire, Prendre de l'eau au puits; *Tirer du vin*, pour, Prendre du vin au tonneau; *Tirer du sang*, pour, Saigner; et *Tirer une vache*, pour, La traire. *Aller tirer de l'eau au puits. Il est allé à la cave tirer du vin. On lui a tiré du sang. Il a fallu lui tirer du sang. Tirer le pis d'une vache.*

Tirer au clair, se dit figurément pour, Éclaircir un fait, une difficulté.

On dit d'Un navire, *Il tire tant d'eau, tant de pieds d'eau*, pour, Il enfonce dans l'eau de tant de pieds; *Les grands vaisseaux tirent beaucoup d'eau* : et de certaines choses, *Elles tirent l'eau*, pour, Elles s'imbibent, elles s'abreuvent d'eau. *Ce cuir-là n'est pas bien préparé, il tire l'eau comme une éponge.*

On dit proverbialement, *Tirer le diable par la queue*, pour, Avoir beaucoup de peine à subsister.

On dit proverbialement et populairement, *Tirer ses chausses, tirer ses grègues*, pour, S'en aller, s'enfuir.

Tirer à quatre chevaux. Supplice qui consiste à attacher un criminel par les pieds et par les mains à quatre chevaux, qui le tirent chacun de leur côté, et qui le démembrent.

Tirer à quatre. Expression d'énergie, pour marquer une grande instance faite à quelqu'un. *Il a fallu le tirer à quatre pour l'amener.* Il est familier.

On dit familièrement, qu'*On est tiré à quatre épingles*, pour, qu'On est ajusté avec un extrême soin, et de manière à paroître craindre de déranger son ajustement.

Tirer, signifie aussi Ôter. *Tirer les bottes, tirer les bas à quelqu'un. Tirer un diamant de son doigt. Tirer du marbre de la carrière. Tirer de l'or de la mine. Tirer un œil de la tête. Tirer de l'argent de son coffre, de sa bourse, de sa poche. Tirer une écharde du doigt. On ne sauroit le tirer de dessus ses livres, le tirer de son cabinet. Tirer son couteau de sa poche, tirer sa tabatière.* On dit d'Un homme qui se tient attaché à une idée, et qui répond toujours la même chose. *On ne peut le tirer de là.*

On dit proverbialement et figurément, *Tirer son épingle du jeu*, pour, Se dégager subtilement d'une mauvaise affaire, d'une partie périlleuse. Il se dit aussi, pour signifier, Retirer ce qu'on avoit avancé pour une affaire qui devient mauvaise.

On dit figurément d'Un homme, qu'*Après lui il faut tirer l'échelle*, pour, qu'Il a si bien fait en quelque chose, qu'on ne le peut égaler. Il est proverbial et populaire.

On dit d'Un homme, qu'*Il s'est tiré du pair, qu'il s'est tiré de pair*, pour, qu'Il s'est élevé au-dessus de ses égaux.

On dit proverbialement, *Tirer les marrons du feu avec la pate du chat*, pour, Faire faire par un autre quelque chose de dangereux, pour en tirer soi même le profit. On dit aussi, *Tirer les vers du nez.* Voyez Nez.

On dit, *Se tirer d'affaire, se tirer d'intrigue, se tirer d'embarras*, pour, Parvenir à se débarrasser d'une affaire, d'une intrigue, etc.

On dit absolument, en parlant d'Une maladie, d'une difficulté, d'un procès, d'une affaire fâcheuse, etc. *S'en tirer. Il s'en est bien tiré. Vous ne vous en tirerez jamais.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme s'est tiré une épine du pied*, pour, qu'Il s'est délivré d'une chose qui l'inquiétoit continuellement.

On dit, *Tirer pied ou aile d'une chose*, pour, En tirer quelque profit de manière ou d'autre; et, *Tirer une plume de l'aile à quelqu'un*, pour, Attraper quelque chose à quelqu'un. Toutes ces phrases sont familières.

Tirer, signifie, Délivrer, dégager. *Tirer un homme de prison, le tirer de captivité. Tirer son ami d'un danger, d'un péril. Qui le tirera de cet embarras? On l'a tiré de la misère.* On dit figurément, *Tirer quelqu'un de peine*, pour, Le faire sortir d'embarras.

On dit d'Un homme, qu'*On l'a tiré d'un mauvais pas*, pour, qu'On l'a dégagé d'une affaire difficile, embarrassante, fâcheuse.

On dit figurément, qu'*On a tiré quelqu'un de la boue, de la poussière*, pour, que d'Un état vil et misérable, on l'a élevé à un état fort au-dessus de sa première condition.

Tirer, signifie figurément, Recueillir, percevoir, recevoir. *Tirer du profit. Quel avantage tirez-vous de là? Il tire dix mille livres de rente de sa Terre. Il tire beaucoup de la Cour. Il tire de sa charge tout ce qu'on en peut tirer. On a tiré beaucoup d'argent des nouveaux Édits. C'est un homme qui a bien tiré de l'argent de son Emploi.*

On dit, *Tirer quelque grâce de quelqu'un*, pour, En obtenir quelque grâce par adresse ou par instance. *Il a tiré une donation de lui. Il en a tiré un bénéfice considérable.*

On dit aussi, *Tirer parti de quelqu'un, tirer parti de quelque chose*, pour dire, En tirer des services, de l'avantage.

On dit, *Tirer parole, tirer promesse, tirer quelque éclaircissement de quelqu'un*, pour, Faire en sorte qu'il engage sa parole, sa promesse, qu'il donne l'éclaircissement qu'on souhaite de lui.

On dit, qu'*On ne sauroit tirer de raison d'un homme*, pour, qu'On ne peut obtenir de lui qu'il se porte à faire ce qu'il doit. On dit aussi, *Tirer raison, tirer satisfaction d'une injure, d'une offense*, pour, Faire réparer l'injure, l'offense; et, *Tirer vengeance*, pour, Se venger.

On dit, *Tirer vanité d'une chose*, pour, En faire vanité; et, *Tirer avantage d'une chose*, pour, La tourner à son avantage, l'interpréter à son avantage. *Il tire vanité d'une chose dont il devroit avoir honte. Il tire avantage de votre modération, de votre retenue, et s'imagine que vous le craignez.*

On dit, *Tirer son origine, tirer sa source de...* pour, Descendre, être issu, tenir son ori-

gine de.... *Il tire son origine d'une telle Maison. Cette rivière tire sa source d'une telle montagne.* Et on dit, qu'*Un Généalogiste tire l'origine d'un homme de telle ou telle Maison*, pour, qu'Il prétend que cet homme en descend.

Tirer une lettre de change, C'est signer une sorte de lettre par laquelle on charge un Correspondant de payer la somme énoncée à celui qui présentera cette lettre. *Tirer une lettre de change payable à deux mois de vue, payable à vue.*

On dit, *Tirer une lettre de change sur quelqu'un*, ou simplement, *Tirer sur quelqu'un.*

Tirer, signifie, Extraire par voie de distillation ou autrement. *Tirer de l'eau de fleur d'orange par le moyen du feu. Tirer de l'huile sans feu. Tirer le suc des herbes, le suc des viandes.*

On dit proverbialement d'Un homme habile, adroit, qui fait d'une chose tout ce qu'on en peut faire, qui en tire tout l'avantage qu'on en peut tirer, qui pénètre jusqu'au fond d'une affaire, que *C'est un homme qui tire la quintessence de tout.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui sait tirer profit de tout, qu'*Il tireroit de l'huile d'un mur;* et d'Un homme avare et tenace, qu'*On tireroit plutôt de l'huile d'un mur, que de tirer de l'argent de lui.*

Tirer, signifie aussi figurément, Recueillir, dans le sens où Recueillir se prend pour Extraire. *Il a tiré une infinité de belles sentences des Anciens. Tout ce qu'il a dit de ce Pays-là, il l'a tiré des nouvelles relations qui en sont venues. C'est d'un tel Auteur qu'il a tiré tout ce qu'il sait. C'est d'un tel Père qu'il a tiré ce passage. Cette décision est tirée d'un Auteur suspect.*

On dit, *Tirer une conséquence, une conclusion*, pour, Inférer, conclure. *De cela je tire une conséquence. On tire de là un grand argument contre lui. La conclusion que vous voulez tirer de là n'est pas juste.*

On dit au neutre, qu'*Une chose tire à conséquence*, pour qu'À l'avenir on pourroit s'en autoriser pour quelque chose de pareil, et ordinairement contre la règle. *C'est une chose que vous pouvez lui accorder d'autant plus facilement, qu'elle ne peut tirer à conséquence.*

On dit d'Un homme, qu'*Il tire à sa fin*, pour, qu'Il approche de sa fin. On le dit de même d'Un travail, d'un ouvrage.

Tirer, signifie encore Étendre. *Tirer du linge sur la platine. Tirer une courroie.*

On dit, *Tirer l'or, tirer l'argent, etc.* pour, Les étendre en fils déliés, afin de s'en servir ensuite à divers usages; *Tirer une corde, la tirer ferme*, pour, La bander le plus qu'on peut: et on dit au neutre, qu'*Une corde tire*, pour, qu'Elle est bandée extrêmement ferme.

On dit, *Tirer bien ses bas*, pour, Les étendre bien sur la jambe, pour empêcher qu'ils ne fassent des plis.

On dit, *Tirer les rideaux*, pour, Ouvrir ou fermer les rideaux. On dit figurément, *Tirer le rideau sur quelque chose*, et absolument, *Tirer le rideau*, pour dire, Passer sous silence quelque chose qu'il n'est pas à propos de dire.

On dit aussi, *Tirer le voile sur les défauts d'autrui.*

On dit proverbialement et figurément, d'Une dépense qu'on a peine à soutenir jusqu'au bout de l'année, que *Pour cela il faut bien tirer la courroie;* et absolument, qu'*Il faut bien tirer*, pour, qu'Il faut user d'une grande économie. *Il faut qu'il tire bien la courroie pour aller jusqu'au bout de l'an. Il a bien à tirer pour attraper le bout de l'année.*

On dit, *Tirer une affaire en longueur*, pour, En éloigner la conclusion. *Il tire l'affaire en longueur pour la rompre.* On dit dans le même sens et au neutre, qu'*Une affaire*, qu'*une maladie tire en longueur*, qu'*elle tire de long.*

Tirer, signifie aussi Tracer. *Tirer une ligne sur du papier. Tirer une raie sur ce qu'on a écrit. Tirer une allée au cordeau. Tirer un plan sur du papier. Tirer le plan d'une forteresse, d'une maison.*

On dit, *Tirer l'horoscope d'un homme*, pour, Faire l'horoscope d'un homme suivant les règles et les principes de l'Astrologie judiciaire.

Tirer, se dit en quelques phrases, pour signifier, Faire le portrait de quelqu'un. *Tirer un homme au naturel. Il s'est fait tirer par un excellent peintre.*

Il se dit dans la Sculpture. *On l'a tiré en cire. Il s'est fait tirer en plâtre.*

Tirer, signifie aussi Imprimer. *Tirer des feuilles. Tirer des estampes. On n'a tiré que cent exemplaires de son livre. Il n'y a encore que deux feuilles de tirées. La feuille est composée, il n'y a plus qu'à la tirer. La feuille n'est encore tirée qu'à moitié.*

Tirer, s'emploie en termes d'Escrime. Ainsi on dit, *Tirer des armes*, pour dire, Faire des armes. Dans cette phrase il est neutre, et il vieillit. *Tirer de tierce, de quarte. Tirer en tierce. Tirer à la muraille.* Voy. Muraille.

On dit, *Tirer une estocade, un coup d'estocade*, pour dire, Porter, pousser une estocade à celui contre qui on fait des armes, ou contre qui on se bat véritablement. Dans ces phrases il est actif, et il vieillit.

On dit proverbialement et figurément, *Tirer l'estocade, tirer une estocade à quelqu'un*, pour dire, Lui demander de l'argent à emprunter, quoiqu'on manque du pouvoir ou qu'on n'ait pas l'intention de le lui rendre.

On dit, *Tirer sur le temps*, pour, Tirer au moment où l'adversaire se prépare à tirer lui-même; et dans le sens figuré, pour, Saisir prestement l'occasion de dire ou de faire quelque chose.

Tirer, en ce sens, se dit plus particulièrement en parlant Des armes de trait, ou des armes à feu. *Tirer de l'arc. Tirer de l'arbalète. Tirer de l'arquebuse. Tirer aux perdrix. Tirer en l'air. Tirer au blanc, à la blanque. Tirer à boulets rouges, à coups perdus, à ricochet.* Et dans ces phrases il est neutre.

On dit aussi à l'actif, *Tirer des flèches. Tirer des bombes. Tirer le canon. Il a tiré son fusil, son pistolet en l'air. Tirer un coup de mousquet, de fusil, de pistolet, de canon. Tirer un feu d'artifice. Tirer des petards. Tirer des fusées, etc.* Et absolument, *Tirer sur quelqu'un. Tirer à quelqu'un. Tirer contre quelqu'un.*

On dit, *Tirer à poudre, tirer à plomb, tirer à balle, tirer à coup posé, à coup sûr, etc.*

On dit, *Tirer au vol ou en volant*, pour, Tirer sur un oiseau dans le temps qu'il vole; et figurément d'Un homme à qui il est difficile de parler, parce qu'il passe toujours avec précipitation, que *Pour lui parler, il faut le tirer en volant.* Il est familier.

On dit aussi, *Tirer un oiseau, tirer un lièvre*, pour, Tirer dessus. On dit, *Tirer à l'oiseau.*

On dit figurément, *Tirer sa poudre aux moineaux*, pour, Prendre de la peine pour une chose qui ne le mérite pas.

On dit aussi figurément, *Tirer sur quelqu'un*, pour signifier, Dire des choses offensantes de quelqu'un; et dans le même sens, *Tirer à cartouche, à boulets rouges sur quelqu'un*, pour signifier, En dire les choses les plus offensantes; et on dit, *Tirer sur quelqu'un à bout portant*, pour, Lui dire en face les choses les plus dures.

On dit proverbialement, *Vous tirez sur vos gens*, pour, Vous dites du mal de ceux mêmes qui sont dans vos intérêts.

En Arithmétique, on dit, *Tirer la racine carrée, cubique d'un nombre*, pour dire, Trouver la racine carrée, cubique de ce nombre.

Tirer, s'emploie encore au neutre, en parlant D'armes à feu. *Dès que le canon eut commencé à tirer, les ennemis capitulèrent. Un fusil qui tire juste.*

Tirer, se dit Des choses qu'on remet à la décision du sort; et alors il est neutre. *On les fit tirer au sort. Ils tirèrent tous deux à la courte paille. On les fit tirer au doigt mouillé. Faire tirer des soldats au billet.*

Il signifie aussi, Prendre au sort, au hasard; et alors il est actif. *Le plus jeune soldat tira le billet noir, et fut passé par les armes. Tirer un billet à la loterie.*

On dit, *Tirer une loterie*, pour, Tirer les billets d'une loterie, pour savoir à qui le sort fera échoir les lots. C'est dans le même sens qu'on dit, *Tirer le gâteau des Rois*, pour, Voir à qui la fève qui est dans le gâteau écherra.

On dit figurément et familièrement, *Tirer au bâton, Tirer au court bâton avec quelqu'un*, pour, Contester avec lui d'égal à égal. *Il ne vous appartient pas de tirer au bâton avec lui.* Et il ne se dit que d'Un homme qui est inférieur à celui avec lequel il conteste dans la chose dont il s'agit. Dans ces phrases, il est neutre.

Tirer, signifie, Aller, s'acheminer; et alors il est neutre. *Après la bataille gagnée, l'armée tira vers un tel lieu. De quel côté tirez-vous?* Il est familier.

On dit, *Tirer de long*, pour, Prendre des

délais, ou se tenir en arrière; et *Tirer au large*, pour, S'enfuir. Il est familier.

Tirez, tirez. Termes dont on se sert ordinairement pour chasser un chien.

Tirer, s'emploie aussi au neutre avec la préposition *Sur*; et alors il signifie, Avoir quelque rapport, quelque ressemblance. Il se dit principalement Du rapport que les couleurs ont ensemble. *Cette pierre tire sur le vert. Le plumage de cet oiseau tire sur le violet.*

Tiré, ée. participe.

On dit, *Un visage tiré*, pour dire, Un visage abattu, maigri.

On dit proverbialement, *Ils en sont aux couteaux tirés, à couteaux tirés*, pour dire, Ils sont ennemis déclarés.

Tiré se prend substantivement pour Une chasse au fusil. *Le Roi fit hier un beau tiré.*

TIRET. s. m. Petit morceau de parchemin coupé en long et tortillé, servant à enfiler et à attacher des papiers ensemble. *Attacher des pièces d'écriture avec des tirets.*

On appelle aussi *Tiret*, Un petit trait horizontal qu'on fait au bout de la ligne, quand un mot n'est pas fini, ou dont on se sert pour joindre certains mots, qui proprement sont censés n'en faire qu'un; comme dans *tout-puissant*, *Belles-Lettres*. Les Imprimeurs l'appellent *Division*.

TIRETAINE. s. f. Sorte de droguet, drap tissu grossièrement, moitié laine, moitié fil. *Un habit de tiretaine.*

TIRE-TÊTE. s. masc. Instrument qui sert à tirer la tête d'un enfant mort dans l'accouchement, et resté engagé dans le passage, ou la tête séparée du corps et restée dans la matrice. *Il y a plusieurs sortes de tire-têtes.*

TIREUR. s. m. Celui qui tire. Il s'emploie avec plusieurs mots. Ainsi on appelle *Tireur d'or*, Un ouvrier dont le métier est de tirer de l'or en fils déliés; et *Tireur d'armes*, Celui dont la profession est de montrer à faire des armes. Le dernier est vieux.

On appelloit autrefois *Tireur de laine*, Un filou qui voloit les manteaux la nuit.

Tireur, se dit absolument d'Un chasseur qu'on entretient pour tuer du gibier. *Il a deux tireurs qui le fournissent de gibier.*

On dit d'Un Chasseur au fusil, que *C'est un bon tireur, un mauvais tireur.* Il se dit aussi absolument Des soldats chargés de faire une Décharge d'armes à feu. *On disposa des tireurs sur plusieurs points. Nos tireurs eurent l'avantage et firent taire le feu des ennemis.*

Tireur, se dit aussi en termes de Commerce et de Banque, pour, Celui qui tire une lettre de change sur quelqu'un. *On a condamné le tireur à payer la somme portée par la lettre protestée.*

TIROIR. s. masc. Espèce de petite caisse ou layette emboîtée dans une armoire, dans une table, dans un comptoir, et qui se tire par le moyen d'un bouton ou d'un anneau. *Mettre des papiers dans un tiroir. Il faut chercher dans les tiroirs de cette armoire.*

On appelle *Pièces à tiroir*, Les pièces de théâtre dont les scènes, sans être liées les unes avec les autres, tiennent à une idée commune, et n'ont nulle relation entre elles.

TIRONIEN, IENNE. adj. Il se dit Des caractères d'abréviation, dont Tiron, affranchi de Cicéron, est l'inventeur.

TIS

TISANE. s. f. Eau où l'on a fait bouillir de l'orge, de la réglisse, du chiendent ou autre chose, soit grain, soit racine ou herbe, pour en composer un breuvage. *Tisane rafraîchissante. Un verre de tisane. Il ne boit que de la tisane. Tisane purgative*, C'est celle où l'on a mêlé quelque purgatif.

TISON. s. m. Reste d'une bûche, d'un morceau de bois, dont une partie a été brûlée. *Tison allumé. Tison ardent. Tison éteint. Rapprocher les tisons, etc.*

On dit d'Un homme qui est ordinairement auprès du feu, qu'*Il garde les tisons*, qu'*il est toujours sur les tisons*, qu'*il a toujours le nez sur les tisons.*

On dit figurément et familièrem. Des vieilles gens qui sont toujours au coin du feu, qu'*Ils crachent sur les tisons.*

On appelle populairement, *Tison d'enfer*, Un méchant homme, une méchante femme, qui excite au mal par ses discours, par ses exemples; et figurément, *Tison de la discorde*, *tison de discorde*, pour dire, Un caractère séditieux et funeste au repos de la société.

Tison de discorde, se dit aussi d'Une chose qui est une matière continuelle de discorde, un sujet de querelles qui ne s'éteignent point.

On dit proverbialem. *Noël à son pignon*, et *Pâques à son tison*, pour marquer Le dérangement des saisons.

TISONNÉ. adj. m. (*Tisoné.*) Il ne se dit que dans cette phrase, *Gris tisonné* ou *charbonné*, pour désigner Le poil d'un cheval sur lequel on observe des taches irrégulièrement éparses de côté et d'autre, comme si le poil eût été noirci dans ces endroits avec un tison. *Un cheval gris tisonné.*

TISONNER. v. n. (*Tisoner.*) Remuer les tisons. *Quand il est auprès du feu, il ne fait que tisonner. Il s'amuse toujours à tisonner.*

TISONNEUR, EUSE. s. (*Tisoneur.*) Celui, celle qui aime à tisonner. *C'est un grand tisonneur.*

TISSERAND. s. m. Ouvrier qui fait de la toile. *La navette d'un Tisserand. Le métier d'un Tisserand. Le métier de Tisserand.*

On le dit aussi Des ouvriers qui font des étoffes de laine ou de soie; et alors on dit, *Tisserand en drap*, *Tisserand en soie.*

TISSER. v. a. Faire un tissu. *Tisser du lin, de la laine, du coton, etc.*

Tissu, ue. participe emprunté de l'ancien mot *Tistre.*

TISSERANDERIE. s. f. Profession de ceux qui tissent ou qui vendent les ouvrages faits par les Tisserands. *Exercer la tisseranderie et la draperie.*

TISSURE. s. f. Liaison de ce qui est tissu. *Tissure ferme, serrée. Tissure lâche. La tissure de cette toile est inégale.*

On dit figurément, *La tissure d'un discours, d'un poëme, etc.* pour, La disposition, l'ordre, l'économie des parties d'un discours, d'un poëme. *Il y a d'assez belles choses dans ce discours, mais la tissure n'en vaut rien.*

TISSUTIER. s. m. Rubanier, ouvrier qui fait toute sorte de tissus, de rubans, de ganses, etc.

TISTRE. v. act. Faire de la toile ou des étoffes, en entrelaçant les fils dont on les doit composer. Il n'est plus en usage, hors des temps formés de *Tissu*, qui est son participe. *Il a tissu cette toile.*

On dit figurém. qu'*Un homme a tissu une intrigue*, pour dire, que C'est lui qui l'a conduite, qui l'a menée.

Tissu, ue. participe. On dit poétiquement, *Des jours tissus d'or et de soie.*

Il est aussi substantif, et se dit particulièrement De certains petits ouvrages tissus au métier. *Voilà un beau tissu de soie. Un tissu d'or et d'argent. Un tissu de cheveux.*

On dit figurément, *Le tissu d'un discours*, pour, Ce qui fait principalement l'ordre et l'économie d'un discours. *Le tissu de son discours étoit fort bon.*

On dit à peu près dans le même sens, *Un tissu de grandes actions*, pour, Une longue suite de grandes actions. *Sa vie est un tissu de grandes et belles actions. Un tissu de merveilles.*

TIT

TITHYMALE. s. m. Plante à fleur en forme de cloche, et dont la tige a un suc laiteux et corrosif. *Tous les Tithymales sont hydragogues.*

TITILLANT, ANTE. adj. Qui éprouve un mouvement de titillation. *Un vin de Champagne frais et titillant.*

Il signifie aussi, Qui chatouille.

TITILLATION. s. fém. (On prononce les L, mais sans mouiller.) Sorte de mouvement sautillant et doux qui se remarque dans certains corps. *Un mouvement de titillation. La titillation du vin de Champagne.*

Il signifie aussi, en termes de Médecine, une sensation de chatouillement; et on dit également, *Une titillation agréable, une titillation incommode.*

TITILLER. v. n. Éprouver un mouvement de titillation. Il signifie aussi Chatouiller. *Ce vin titille dans le verre. Il titille le palais.* Les Médecins disent de certains remèdes, qu'*Ils titillent les nerfs.* Il est actif dans ces deux phrases.

TITRE. s. m. Inscription qui fait connoître la matière d'un livre ou d'un chapitre, et quelquefois le nom de l'Auteur qui l'a composé, etc. *Le titre d'un livre. Il a donné un beau titre à son livre. Il n'y a rien dans ce chapitre de ce que le titre annonce.*

Titre. Petit trait que l'on met sur une lettre, pour suppléer à quelque autre lettre qui n'est pas marquée, et pour écrire en abrégé

Ainsi pour écrire *Votre*, on écrit quelquefois *Vre*.

Titre. Qualité honorable, nom de dignité. *Ce Seigneur a le titre de Duc, de Marquis. Cette terre porte titre de Comté. Il se dit héritier d'une telle Maison, Duc d'un tel lieu, mais ce n'est qu'un vain titre, il n'en a que le titre. Il prend le titre de Prince.*

Titre, se dit aussi De certaines Églises de Rome ou des environs, dont les Cardinaux prennent le nom. *Cardinal du titre de Sainte Sabine. Cardinal du titre de Saint Pierre-aux-Liens.*

On appelle *Titre clérical*, et absolument, *Titre*, Le revenu patrimonial ou autre, dont un Clerc doit être pourvu avant d'être promu aux Ordres sacrés. L'Évêque peut dispenser de ce titre, et alors le sujet est ordonné sous *le titre de Pauvreté.*

Les Religieux profès sont ordonnés sous *le titre de Pauvreté.*

Le revenu patrimonial dont le Clerc exhibe la preuve, s'appelle *Titre patrimonial*; Le revenu d'Église, *Titre de Bénéfice.*

Titre, se prend pour La propriété d'une Charge, d'un Office. *Il a cette charge en titre, après l'avoir exercée long-temps par commission. Former opposition au titre d'un office. Sa commission a été érigée en titre d'office.*

Titre, se prend encore pour L'acte ou la pièce authentique qui sert à établir un droit, une qualité. *Ce titre-là a été tiré du trésor d'une telle Abbaye. Les anciens titres d'une Maison. Les titres et papiers. Il produit des titres authentiques. Titres de Noblesse. Titres de propriété. Titres et enseignemens. Titres valables. Bons titres.*

On appelle *Titres*, Les Provisions d'un Office ou d'un Bénéfice. On le joint quelquefois avec Capacités, *Il a fait voir ses titres et capacités*, et alors *Capacités* signifie, Les preuves qui font voir qu'on en est capable.

Titre nouvel, en termes de Pratique, se dit d'Un acte par lequel un nouveau possesseur, un héritier s'oblige de payer la même rente ou redevance que devoit celui qu'il représente. *Il a passé titre nouvel.* Il se dit aussi Du nouvel engagement que l'on est en droit d'exiger du débiteur originaire, lorsqu'il est près d'acquérir la prescription.

Titre, se prend aussi pour Le droit qu'on a de posséder, de demander, ou de faire quelque chose. *Il possède cette maison à titre d'achat. À quel titre demande-t-il cette place? À quel titre jouissez-vous de ce Bénéfice? Possession vaut titre. Il n'y a point de servitude sans titre. À bon titre. À juste titre. À titre d'héritier. À faux titre. À titre onéreux. À titre lucratif.*

On dit d'Une personne qui mérite une chose, qu'*Elle a bien des titres pour y prétendre.*

À titre, se dit quelquefois, pour dire, En qualité, sous prétexte de. Ainsi on dit, qu'*Un homme s'est introduit dans une maison à titre de parent*, pour dire, qu'il s'y est introduit en qualité de parent, sous prétexte de parenté.

On dit, *À titre de grâce, à titre de dette*, pour dire, Comme une grâce, comme une dette. *Il demande à titre de dette ce qu'on peut à peine lui accorder à titre de grâce.* On dit de même, *À titre de don, de prêt.*

Titre, en fait de Monnoie, signifie, Le degré de fin de l'or ou de l'argent monnoyé. *Cette monnoie n'est pas au titre de l'Ordonnance.*

Il s'étend aussi à la vaisselle et aux matières d'or et d'argent non fabriquées. Ainsi on dit, que *De la vaisselle est à tel titre, au titre d'une telle Ville*, que *telles matières sont à un certain titre.*

À titre d'office. En vertu de sa qualité, de sa charge. *Présider à titre d'office.*

En titre d'office. Façon de parler adverbiale, pour, Extrêmement et notoirement. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part. *C'est un fripon en titre d'office.*

TITRER. v. a. Donner un titre d'honneur à une personne, à une terre, ou à une personne les prérogatives attachées à certains titres.

Il signifie aussi, Autoriser. *Titrer quelqu'un pour faire office de tuteur. On ne vous a pas titré jusque-là*, Vous étendez trop loin vos pouvoirs.

Titré, ée. participe. On appelle *Homme titré*, Un Duc, un Pair, un Grand d'Espagne, un Maréchal de France, un Gentilhomme à qui le Roi donne les honneurs du Louvre.

On appelle *Terre titrée*, Une Terre qui a le titre de Duché, de Marquisat, de Comté, etc.

TITRIER. s. masc. C'étoit dans les Monastères l'office du Religieux chargé de veiller à la conservation des titres. *Le Titrier. Dom Titrier.*

La quantité de titres qu'on a supposés ou falsifiés, a rendu ce nom injurieux, et ce n'est plus qu'un terme odieux pour désigner un falsificateur de titres.

TITUBATION. s. fém. Action de chanceler. On ne l'emploie guère qu'en parlant Du mouvement de la terre autour des pôles de l'écliptique.

TITULAIRE. adj. des 2 genr. Qui a le titre et le droit d'une dignité sans en avoir la possession, sans en faire la fonction. *Les Princes de cette Maison ont été long-temps Empereurs titulaires de Constantinople.*

Il est aussi substantif, et se dit De celui qui est revêtu d'un titre, d'une Charge, d'un Office, d'un Bénéfice, soit qu'il en fasse la fonction ou non. *Le Titulaire et le Survivancier. Quand le Titulaire et le Survivancier sont de même avis, les deux avis ne sont comptés que pour un. Cette taxe ne regarde point les Titulaires, elle ne regarde que ceux qui exercent par commission.*

Il se dit aussi Des Bénéficiers. *Mettre le Titulaire en possession du Bénéfice. Troubler le Titulaire dans sa possession.*

TOC

TOCANE. s. f. Vin nouveau fait de la mère goutte. *Bonne, excellente tocane. Tocane de Champagne.* Il ne faut pas le confondre avec le *Tokai*, vin d'un célèbre vignoble de Hongrie.

TOCSIN. s. m. Bruit d'une cloche qu'on tinte à coups pressés et redoublés pour donner l'alarme, pour avertir du feu, etc. *Dès que l'ennemi parut, on sonna le tocsin. Sitôt qu'on sonna le tocsin, on courut de toutes parts pour éteindre le feu. On sonna le tocsin sur eux.*

Dans quelques Villes, il y a une cloche destinée à *sonner le tocsin*, qu'on appelle *La cloche de tocsin*, ou simplement *Le tocsin. Le tocsin est bien placé dans cette tour.*

On dit figurément, *Sonner le tocsin sur quelqu'un*, pour dire, Exciter contre lui le public.

On dit d'Une chose qui excite de la rumeur, du trouble, que *C'est un tocsin. Cet écrit est un tocsin contre le Gouvernement.*

TOG

TOGE. s. f. C'est le nom de la robe que les Romains portoient. *La toge est dans les Auteurs le terme distinctif de l'habillement Romain.*

TOI

TOI. pronom personnel. *Voyez* Tu.

TOILE. s. f. Tissu de fils de lin, de chanvre ou de coton. *Toile fine, déliée. Toile claire. Grosse toile. Toile ronde. Toile de ménage. Toile bien unie. Toile lâche, serrée. Toile forte. Toile crue, écrue, qui n'a point encore été à la lessive. Toile jaune. Toile blanche. Toile demi-blanche. Blanchir de la toile. Toile de chanvre. Toile de lin. Toile de coton. Toile des Indes. Toile de linon. Toile de batiste. Toile de Hollande, ou d'Hollande, de Normandie, de Bretagne, etc. Ourdir de la toile. Faire de la toile. Il a tant de pièces de toile sur le métier. Coupon de toile. Coller sur toile.*

On appelle *Toile cirée*, Une toile enduite d'une composition qui fait que l'eau ne la traverse pas.

On dit proverbialement et populairement, *Il a trop de caquet, il n'aura pas ma toile*, pour dire, qu'On ne veut point avoir affaire avec de grands parleurs.

On dit d'Une affaire qui recommence toujours et ne finit point, que *C'est la toile de Pénélope.*

On appelle *Toile peinte*, Une toile de coton qui est peinte de diverses couleurs.

Ordinairement, par *Toile peinte*, on entend Une toile peinte aux Indes, ou à la manière des Indes, avec des couleurs solides et durables. *On imite aujourd'hui en France les toiles peintes des Indes, et on y peint des toiles de chanvre et de lin comme celles de coton.*

On appelle *Toile imprimée*, La toile préparée pour recevoir les couleurs du Peintre.

On appelle aussi *Toile imprimée*, La toile peinte par impression.

On dit, *Les toiles d'un moulin à vent*, pour dire, Les toiles tendues sur les ailes d'un moulin pour le faire aller.

On appelle aussi *Toile d'or, toile d'argent*,

Certains tissus légers dont la trame est d'or ou d'argent, et la chaîne de soie.

On appelle *Toile d'araignée*, Une sorte de tissu que font les araignées avec des fils qu'elles tirent de leur ventre, et qu'elles tendent pour prendre des mouches.

On appelle *Toile*, Le rideau qui cache le théâtre. *Quand la toile fut levée, on aperçut dans le fond du théâtre.... Baisser la toile.*

TOILE, signifie aussi Tente; et dans ce sens on dit, qu'*Il y a tant d'hommes sous la toile; qu'Une armée est sous la toile*, pour dire, qu'Une armée est campée.

On appelle *Toile de Mai*, Une toile qu'on enduit de beurre, principalement au mois de Mai, et qui est excellente à appliquer sur un grand nombre de plaies. On l'appeloit aussi *Toile de Du Coëdic*, du nom d'Un homme secourable qui en distribuoit beaucoup, et qui l'a mise en vogue.

TOILES, au pluriel, signifie en termes de Chasse, Des pièces de toiles avec lesquelles on fait une enceinte en forme de parc, pour prendre des sangliers. *Il a tué le sanglier dans les toiles. Tendre les toiles.*

On appelle aussi *Toiles*, De grands filets que l'on tend pour prendre des cerfs, des biches, chevreuils, etc. *Quand on veut prendre des cerfs en vie, on les prend dans les toiles.*

On dit, *Il va se mettre dans les toiles*, pour, Il va se coucher. Il est familier.

TOILES, se dit encore De certains rideaux qui descendent depuis le toit jusque sur la muraille d'un jeu de Paume, et que l'on tire pour se mettre à l'abri du soleil. *Tirer les toiles. Aller aux toiles. La balle a donné dans les toiles.*

TOILERIE. s. f. Marchandise de toile. *Les statuts de la Toilerie et Lingerie.*

TOILETTE. s. f. Toile qu'on étend sur une table, pour y mettre ce qui sert à l'ornement et à l'ajustement des hommes et des femmes. *Toilette unie. Toilette à dentelle.*

On appelle *Toilette de point*, Le point preparé pour garnir une toilette. *Elle acheta une belle toilette de point, de point d'Angleterre.*

On appelle plus particulièrement *Toilette*, Les flambeaux, les boîtes, les flacons, les carrés, etc. de la toilette d'une femme. *Toilette d'argent. Toilette de bois de Sainte-Lucie.*

On appelle *Dessus de Toilette*, Une pièce de velours, de damas, etc. bordée de dentelle ou de frange, avec laquelle on couvre tout ce qui est sur la toilette. *Dessus de toilette de velours. Dessus de toilette de damas.*

On appelle aussi *Toilette*, Le tout ensemble. *Belle toilette. Riche toilette. Sa toilette étoit magnifique. La toilette de ses noces. Mettre la toilette.*

On appelle aussi et le plus souvent *Toilette*, La table même chargée de ce qui sert à la parure d'une femme. *La toilette n'est pas bien là. Approchez la toilette de la cheminée.*

On appelle *Toilette de campagne*, Une table à compartimens, qui contient les boîtes, les flacons, etc. nécessaires à la toilette.

On dit, *Voir une Dame à sa toilette, l'entretenir à sa toilette*, pour dire, La voir, l'entretenir pendant qu'elle se coiffe.

On appelle familièrement *Pilier de toilette*, Un homme qui assiste assidûment à la toilette d'une ou de plusieurs femmes.

En parlant De certaines femmes accoutumées à porter à la toilette des Dames, des nippes et des étoffes à vendre, on dit, que *Ce sont des revendeuses à la toilette*; et c'est dans cette acception qu'on dit, *Vendre à la toilette, revendre à la toilette.*

On dit proverbialement, *Plier la toilette*, pour dire, Enlever, emporter les meubles d'un homme, d'une femme. *Il plia un beau matin la toilette, et s'en alla.* Il se dit aussi d'Un valet qui vole les hardes de son maître. *Ce valet plia la toilette de son maître, et prit la fuite.*

TOILETTE, se dit aussi pour Les détails de l'ajustement, l'habillement soigné. *Faire sa toilette. Être long-temps à sa toilette. N'être occupé que de toilette. Une grande toilette. Un peu de toilette fait du bien à la figure*, La fait valoir. *La toilette de cet homme n'est pas longue.* Expression adoucie, pour dire, Elle n'est pas assez soignée.

On dit aussi figurément et familièrement, *Faire une toilette à quelqu'un*, au même sens que *Le repasser*. C'est une expression adoucie, pour dire, Faire des reproches.

TOILIER. subst. masc. Ouvrier qui fabrique la toile. *Marchand Toilier*, Celui qui vend de la toile.

TOISE. s. f. Mesure longue de six pieds. *Toise marquée par pieds. Mesurer avec une toise, avec la toise, à la toise, la toise à la main.*

On dit figurément et proverbialement, *On ne mesure pas les hommes à la toise*, pour dire, qu'Il faut avoir attention au mérite des personnes plutôt qu'à leur taille.

On appelle aussi *Toise*, La longueur de six pieds. *Il y a tant de toises de muraille. Faire marché à la toise.*

On appelle *Toise courante*, La mesure en longueur de quelque chose mesurée à la toise, dont la hauteur ou la largeur est supposée partout la même. *Il a fait marché à la toise courante.*

On appelle *Toise carrée*, Une étendue carrée qui a six pieds en tout sens.

On appelle *Toise cube*, Un corps qui a six pieds en longueur, autant en largeur, et autant en profondeur.

On dit, *Mesurer les autres à sa toise*, pour dire, Les juger d'après soi, les comparer à soi.

TOISÉ. s. m. Mesurage à la toise. *Le Juge a nommé des Experts pour faire le toisé de cette maison. Ce toisé n'est pas juste, n'est pas exact.*

En Mathématiques, on appelle *Le toisé*, La science ou l'art de mesurer les surfaces et les solides, et de réduire la mesure en calcul.

TOISER. v. act. Mesurer à la toise. *Toiser un bâtiment, une muraille, etc.*

On dit, *Toiser un Soldat*, pour dire, Mesurer sa taille.

On dit figurément, *Toiser quelqu'un, toiser un homme, toiser son homme*, pour dire, L'examiner avec attention pour apprécier son mérite.

TOISÉ, ÉE. participe.

On dit figurément et populairement, qu'*Une affaire est toisée*, pour, qu'Elle est terminée désavantageusement, sans espérance de retour. *C'est une affaire toisée, il n'en faut plus parler. Cela est toisé.*

TOISEUR. s. m. Celui qui toise. *Toiseur des bâtimens du Roi.*

TOISON. s. f. La laine d'une brebis, d'un mouton. *Toison pesant tant. Il a vendu tant les toisons de ses bêtes à laine. Laver, éplucher les toisons. Abattre la toison. Ce mouton a une belle toison.*

On appelle *La Toison d'or*, La toison du belier sur lequel les anciens Poëtes feignent que Phryxus et Hellé passèrent la mer. *Jason alla avec les Argonautes à la conquête de la Toison d'or.*

Il y a un Ordre de Chevalerie institué par Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, sous le nom de *La Toison d'or*, ou absolument, *La Toison. Chevalier de l'Ordre de la Toison, de la Toison d'or. Les Rois d'Espagne sont Chefs de l'Ordre de la Toison. Il a la Toison. Il porte la Toison.*

TOIT. s. m. La couverture d'un bâtiment, d'une maison. *Toit plat. Toit en pointe, toit brisé. Monter sur le toit. Le Couvreur travaille sur le toit. Réparer les toits et les couvertures.*

On dit, que *Deux personnes habitent sous un même toit*, pour dire, qu'Elles logent dans la même maison.

On dit dans le même sens, que *Deux Bénéfices sont sous le même toit*, pour dire, qu'Ils sont desservis dans la même Église. *Ces deux Bénéfices sont incompatibles, parce qu'ils sont sous le même toit.*

On dit figurément d'après l'Évangile, *Publier, prêcher une chose sur les toits*, pour dire, En parler publiquement, l'annoncer hautement. Et on dit familièrement, *Dire une chose sur les toits*, pour dire, La répandre, la divulguer.

On appelle *Toit*, dans un jeu de Paume, Les ais en forme de toit qui couvrent la galerie, le côté du dedans, et l'autre bout du jeu où est la grille. *Dans les jeux de Paume qui ont ce qu'on appelle un dedans, il y a trois toits. Quand on joue partie à la Paume, il faut servir la balle sur le toit de la galerie. La balle a porté sur les deux toits. Il y avoit aussi une manière de petit toit au jeu de longue Paume pour servir la balle.*

On dit proverbialement et figurément, *Servir un homme sur les deux toits*, pour, Lui faciliter les moyens de réussir dans ce qu'il souhaite, ou lui donner occasion de paroître, de se faire valoir.

On appelle *Toit à porc*, La petite loge où

l'on enferme ces animaux ; et on dit figurément d'Une chambre malpropre, que *C'est un toit à cochons.*

Dans les mines, on appelle *Toit*, La partie de la roche qui couvre la mine ou le filon.

TOL

TÔLE. s. fém. Plaque de fer battu, dont on fait des poêles et d'autres ouvrages. *Son poêle n'est pas de fonte, il est de tôle. Cheminée garnie de tôle.*

TOLÉRABLE. adj. des 2 genr. Qu'on peut tolérer. *Pensez-vous que cela soit tolérable? Cette douleur n'est pas tolérable. Si c'est un défaut, il est bien tolérable.*

TOLÉRANCE. s. f. Condescendance, indulgence pour ce qu'on ne peut empêcher, ou qu'on croit ne devoir pas empêcher. *Longue tolérance. Ce n'est pas un droit, c'est une tolérance. Il ne jouit de cela que par tolérance. Il n'en jouit que par la tolérance de ceux qui le pourroient empêcher.*

TOLÉRANCE, se dit en matière de Religion, pour dire, La permission de professer une opinion, d'exercer un culte. *Tolérance Ecclésiastique. Tolérance Civile.*

La Tolérance Ecclésiastique ou *Religieuse* consiste à ne point traiter d'erreur nuisible au salut certaines opinions ou certains points de pratique. *La Tolérance Religieuse ne s'étend que sur ce qui n'est pas déclaré article de Foi. La Tolérance est prescrite aux Théologiens envers les opinions des diverses Écoles.*

La Tolérance Civile est la permission que le Prince ou l'État donne de professer telle opinion, d'exercer tel culte, de n'en professer aucun, sans aucune contrainte à cet égard. *La Tolérance Civile peut être restreinte à certains cultes. Tolérance civile générale pour toutes les Sectes Chrétiennes. Tolérance universelle de toutes les opinions sur la Divinité.*

TOLÉRANT, ANTE. adj. Qui tolère. Il ne se dit guère qu'en matière de Religion, de ceux qui pratiquent la tolérance. *Un Prince tolérant.*

On le dit aussi quelquefois d'Un caractère indulgent dans le commerce de la vie. *Il est fort tolérant de son naturel.*

TOLÉRANTISME. s. m. Système de ceux qui croient qu'on doit tolérer dans un État toutes sortes de Religions. *Le tolérantisme a lieu dans plusieurs États.*

TOLÉRANTISME, s. masc. se dit en Théologie Du système de ceux qui étendent trop loin la Tolérance Religieuse. *Cette Tolérance dégénère en Tolérantisme.* Il s'est dit aussi, mais à tort, Des Partisans de la Tolérance Civile. Celle-ci n'est point un système, c'est un principe et un droit.

TOLÉRER. v. a. Supporter, avoir de l'indulgence pour des abus, supporter des choses qui d'elles-mêmes ne sont pas bien. *On tolère toutes sortes de Religions en ce Pays-là. Il y a des lieux où l'on permet l'exercice du Judaïsme, et d'autres où l'on ne fait que le tolérer. Dieu tolère les impies pour un temps. Il y a des abus qu'on ne doit jamais tolérer. Il faut tolérer les défauts de son prochain. Tolérer quelqu'un.*

TOLÉRÉ, ÉE. participe.

TOLLÉ. Mot latin pris de l'Évangile, et qui n'est d'usage que dans cette phrase, *Crier tollé sur quelqu'un*, ou seulement *Crier tollé*, pour dire, Crier afin d'exciter de l'indignation contre quelqu'un. *Il fait crier tollé contre lui.* Il est du langage familier.

TOM

TOMAN. s. m. Somme de compte en usage en Perse. Le toman vaut quarante-six livres de notre monnoie.

TOMBAC. s. m. (On prononce le C.) Sorte de métal factice, composé de cuivre et de zinc. *Le tombac est blanc quand le zinc domine, et jaune quand c'est le cuivre.*

TOMBE. s. f. Grande table de pierre, de marbre, de cuivre, etc. dont on couvre une sépulture. *Tombe de marbre. Tombe de pierre. Tombe de cuivre. Ci gît sous cette tombe.... Lever une tombe. Mettre une épitaphe sur une tombe.*

On dit, *Avoir droit de tombe dans une Eglise*, pour dire, Avoir droit d'y être enterré. Il est vieux. On dit aujourd'hui, *Avoir droit de sépulture.*

TOMBE, se dit aussi pour Sépulcre. *Il est dans la tombe.* On dit poétiquement, *Descendre dans la tombe*, pour dire, Mourir.

TOMBEAU. s. masc. Sépulcre, monument élevé à la mémoire d'un mort dans l'endroit où il est inhumé, où il est enterré. *Tombeau magnifique. Superbe tombeau. Les tombeaux des Rois. Dresser, élever un tombeau.*

On appelle aussi *Tombeau*, Tout lieu où un homme est enterré. *Il nous faudra tous descendre au tombeau.*

On dit, qu'*Une famille a son tombeau en tel endroit*, pour dire, qu'On y enterre ordinairement tous les morts de cette famille.

On dit, que *Les tombeaux sont sacrés*, pour dire, qu'Il faut respecter le lieu où les morts sont enterrés.

On dit figurément, *Fouiller dans le tombeau de quelqu'un*, pour dire, Rechercher sa vie après sa mort, pour noircir sa mémoire.

On dit poétiquement, *L'horreur du tombeau, la nuit du tombeau*, pour, La mort; et figurément, *Jusqu'au tombeau*, pour dire, Jusqu'à la mort. *Fidèle jusqu'au tombeau.*

On dit figurément, *Mettre au tombeau, mener au tombeau*, pour, Causer la mort. *Cette maladie le mènera au tombeau.* Et on dit, qu'*Un Médecin a tiré une personne du tombeau*, pour qu'Il lui a sauvé la vie.

On dit proverbialement et figurément, *Aller à tombeau ouvert*, pour dire, Aller à cheval, en voiture avec une très-grande vitesse et au péril de sa vie.

TOMBELIER. s. m. Charretier qui conduit un tombereau.

TOMBER. v. n. Être emporté, entraîné de haut en bas par son propre poids. *Tomber lourdement. Tomber à plomb. Tomber à la renverse. Tomber de son haut. Tomber sur les genoux. Tomber à terre. Tomber dans l'eau. Tomber à plate terre. Tomber tout à plat. Tomber d'une fenêtre. Tomber de cheval. Tomber dans un fossé. Tomber dans un précipice. Il a voulu courir, et il est tombé. Les Poëtes disent que Vulcain est tombé du ciel pendant un jour entier.*

On dit, qu'*Un bâtiment tombe de vétusté, qu'il tombe en ruine*; que *la maladie a fait tomber les cheveux à quelqu'un*, que *toutes les dents lui sont tombées*; qu'*une fluxion*, qu'*un rhume tombe sur la poitrine*; que *les larmes tombent des yeux.*

On dit, que *La pluie tombe*, que *le brouillard tombe*, que *le serein tombe*, que *la neige tombe*, que *la grêle tombe quelque part*, que *le tonnerre est tombé.* On dit plus ordinairement à l'impersonnel, *Il tombe de la pluie. Il est tombé ce matin beaucoup de pluie. Il est tombé de la neige pendant quatre jours de suite. Il tombe de la grêle. Il tombe de l'eau.*

On dit figurément, *Tomber aux pieds, aux genoux de quelqu'un*, pour, S'y jeter, ou s'abaisser devant lui aux plus humbles supplications.

On dit, *Tomber sur quelqu'un, sur quelque chose*, pour, Se jeter sur, etc. *Tomber sur l'ennemi. L'oiseau de proie est tombé sur une perdrix.* On dit, *Tomber sur un mets, sur un plat*, pour dire, En manger avec avidité. On dit, que *Quelqu'un est tombé sur quelque chose*, pour dire, qu'Il l'a rencontrée : *En ouvrant le livre, je suis tombé sur le passage que je cherchois*; et dans le même sens, qu'*Il est bien tombé*, pour, Il a bien rencontré, le hasard l'a bien servi. *Sa femme étoit celle qui lui convenoit; il est bien tombé.*

On dit figurément, qu'*Un homme ne peut tomber que debout, que sur ses pieds*, pour dire, que Quoi qu'il arrive, ses affaires seront toujours en bon état.

On dit proverbialement et figurém. *Tomber de fièvre en chaud mal*, pour, Passer d'un état fâcheux dans un pire.

On dit, *Tomber malade*, pour dire, Devenir malade; *Tomber roide mort*, pour, Mourir tout d'un coup en tombant; *Tomber du haut mal*, pour, Avoir le mal caduc; et *Tomber de foiblesse, tomber d'inanition*, pour, Être dans une extrême foiblesse, être près de se trouver mal, faute de nourriture.

On dit, *Tomber dans une maladie*, pour dire, Devenir malade; et dans un sens à peu près pareil, *Tomber en défaillance. Tomber en démence. Tomber en dévotion ou dans la dévotion. Tomber en syncope. Tomber en pâmoison. Tomber en enfance. Tomber en délire. Tomber en apoplexie.* On dit figurément, qu'*Un enfant est tombé en chartre*, pour dire, qu'Il est devenu étique, qu'il ne profite pas.

On dit figurément, dans un sens approchant, *Tomber dans la pauvreté*, pour dire, Devenir pauvre : il est populaire; *Tomber dans le mépris*, pour, Devenir un objet de mepris; et *Tomber en disgrâce, tomber dans la dis-*

grâce, pour dire, N'être plus dans les bonnes grâces de quelqu'un, n'avoir plus de part à sa bienveillance, à sa faveur.

On dit, *Tomber en faute, tomber en contradiction, tomber dans le crime, tomber dans le péché*, pour dire, Faire une faute, se contredire, commettre un crime, un péché. Et on dit absolument dans le langage de l'Écriture, *Tomber*, pour, Pécher. *Le juste tombe sept fois le jour. Sitôt que l'on est tombé, il faut songer à se relever.* On dit aussi figurément dans le langage de l'Écriture, *Tomber dans l'aveuglement, dans l'endurcissement*, pour, Devenir insensible aux vérités de la Religion.

On dit, *Tomber dans le ridicule, tomber dans quelque inconvénient*, pour, Faire quelque action ridicule, faire quelque mauvaise démarche qui a des suites fâcheuses.

On dit, *Tomber*, au sens de dégénérer en quelque chose de blâmable. *Cela tombe dans le burlesque. Cet Auteur prétend au sublime, et tombe souvent dans le galimatias.*

On dit de même, *Tomber dans l'affectation, tomber dans le précieux. Ce peintre tombe quelquefois dans la manière*, Est maniéré.

On dit, *Tomber à rien*, pour dire, Se réduire à très-peu de chose. *Tout ce grand étalage tombe à rien.*

On dit, qu'*Une dépense tombe en pure perte*, pour, Ne produit rien.

Les Chimistes disent, qu'*Une substance tombe en deliquium*, pour dire, qu'Elle se fond à l'humidité.

On dit, *Tomber*, au sens de Ne pas réussir. *La pièce nouvelle est tombée, est tombée à plat, tout à plat.*

On dit, en termes de Chasse, qu'*Un oiseau tombe sur une perdrix*, pour dire, qu'Il fond tout d'un coup sur une perdrix; et en termes de Guerre, *Tomber sur les ennemis*, pour, Fondre sur les ennemis, charger les ennemis, les attaquer vigoureusement. *La Cavalerie de l'aile droite tomba sur la gauche des ennemis, et la tailla en pièces. Les ennemis ayant fait une sortie, tombèrent sur les travailleurs, et ne furent repoussés qu'avec peine. Six armateurs tombèrent tout à coup sur une flotte de vaisseaux marchands. Après le gain de la bataille, l'Armée tomba sur une telle Place.*

En ce sens on dit figurément, *Tomber sur quelqu'un, lui tomber rudement sur le corps, tomber sur sa friperie*, pour signifier, Dire de quelqu'un des choses dures et désobligeantes, soit en sa présence, soit en son absence. Le dernier est populaire.

On dit aussi, *S'il tombe jamais sous ma main, il se repentira de m'avoir offensé.*

On dit, *Tomber sur les bras de quelqu'un*, pour dire, Se trouver inopinément à sa charge; *Tomber sous la main de quelqu'un*, pour, Se trouver sous sa dépendance, ou à portée de sa colère, de son ressentiment.

On dit figurément, *Faire tomber les armes des mains*, pour dire, Fléchir quelqu'un, l'apaiser : *Les soumissions de ses ennemis lui firent tomber les armes des mains*; et, *Faire tomber la plume des mains*, pour dire, Décourager quelqu'un, le dégoûter d'écrire ou l'arrêter d'étonnement. *Cet ouvrage est si beau, qu'il a fait tomber la plume des mains à ceux qui vouloient traiter le même sujet. Le mauvais goût d'un siècle fait tomber la plume des mains à la plupart des bons Auteurs. Cette nouvelle funeste m'a fait tomber la plume des mains*, de la main.

On dit, *Tomber d'accord avec quelqu'un*, pour dire, Convenir avec lui; et simplement, *Tomber d'accord*, pour, Avouer, convenir que.... *Je tombe d'accord que cela est ainsi. Je ne conteste point ce que vous dites, j'en tombe d'accord.*

On dit aussi, *Tomber dans le sens, tomber dans le sentiment de quelqu'un*, pour dire, Être de même avis que lui, se rendre à son avis. *Ils l'ont fait à la fin tomber dans leur sens*, pour, Ils lui ont enfin persuadé de se ranger de leur avis.

On dit d'Une chose qui ne se comprend pas, qui paroît blesser le sens commun, qu'*Elle ne tombe pas sous le sens.*

On dit d'Une chose, qu'*Elle tombe sous les sens*, pour, Que les sens peuvent l'apercevoir.

On dit, qu'*Une maison est tombée en quenouille*, pour dire, qu'Il n'en reste que des filles; et, qu'*Une Couronne*, qu'*une Souveraineté tombe en quenouille*, pour, que Les filles en peuvent hériter au défaut des mâles.

On dit proverbialement et figurément, *Tomber de son haut*, pour dire, Être extrêmement surpris de quelque chose : *Quand je vois cela, je tombe de mon haut*; et, *Les bras me tombèrent*, pour, Ma surprise fut si grande, que je demeurai sans action.

On dit, qu'*Un homme est tombé les quatre fers en l'air*, pour dire, qu'Il est tombé à la renverse; et figurément, pour dire, qu'Il a été frappé d'étonnement.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Tomber des nues*, pour dire, Être extrêmement surpris, étonné. *Quand je vois, quand j'entends telle chose, je tombe des nues, il me semble que je tombe des nues.* On dit dans un autre sens, qu'*Un homme semble tombé des nues*, pour, qu'Il est embarrassé de sa contenance, qu'il ne sait à qui s'adresser dans une compagnie; et encore, qu'*Un homme est tombé des nues*, pour, qu'Il n'est connu ni avoué de personne.

On dit en parlant d'Un ouvrage d'imagination, qu'*Un personnage, un incident, un dénoûment mal amené, mal préparé, tombe des nues.*

On dit proverbialement et figurément, *Quand la poire est mûre, il faut qu'elle tombe*, pour dire, Quand les affaires sont venues à un certain point, il faut nécessairement qu'elles éclatent.

On dit figurément, qu'*Un mot, un propos n'est pas tombé à terre*, pour dire, que Quelqu'un l'a remarqué, l'a retenu, l'a relevé pour le réfuter, en faire quelque autre usage. On dit, qu'*Un bruit tombe, qu'il est tombé*; et on dit, *Il faut laisser tomber cela*, pour, Il faut empêcher qu'on n'y fasse attention, ou paroître n'y pas faire attention soi-même. Dans le même sens on dit : *Laisser tomber des bruits. Laissez tomber tous ces mauvais propos.*

Tomber, signifie aussi Échoir. *Cette Terre est tombée en partage au cadet. Cela est tombé dans son lot. Le sort est tombé sur lui.* Et on dit, qu'*Une chose est tombée entre les mains de quelqu'un*, pour, que Par hasard elle lui est venue entre les mains.

On dit dans un sens à peu près pareil : *Cette Charge est tombée aux parties casuelles; elle est tombée entre les mains d'un habile homme. Cela est tombé en de bonnes mains. Ce Bénéfice est tombé aux économats. Tomber entre les mains de ses ennemis. Tomber dans une embuscade à la guerre. Ces vaisseaux marchands tombèrent dans une flotte de vaisseaux ennemis. Faire tomber la conversation sur quelque sujet. Le discours vint à tomber sur les affaires présentes.*

On dit, qu'*Une chose tombe dans l'esprit*, pour dire, qu'Elle survient tout d'un coup dans la pensée.

On dit, que *Les biens d'une Maison sont tombés dans une autre par un mariage*, pour dire, qu'Ils sont passés dans une autre.

On dit, qu'*Un chemin tombe dans un autre, qu'une rivière tombe dans une autre*, pour dire, qu'Un chemin aboutit à un autre, qu'une rivière se décharge dans une autre.

Tomber, signifie quelquefois, Cesser, discontinuer. Et c'est dans ce sens qu'on dit, que *Le vent est tombé*; et figurément, que *La conversation tombe*, qu'on a laissé *tomber la conversation.*

On dit dans le même sens, que *Le jour tombe*, pour dire, que La nuit approche.

Tomber, signifie figurément, Déchoir de réputation, de crédit. *Ce livre-là a eu quelque succès d'abord, mais il est tombé. Cet homme-là n'a pas été long-temps en crédit, il est bientôt tombé.*

On dit d'Un homme affoibli de corps et d'esprit, que *C'est un homme qui tombe, un homme qui est tombé.*

Tomber, signifie aussi, Être pendant. *Ses cheveux lui tombent sur les épaules. Son manteau lui tombe toujours sur les talons.*

Tombé, ée. participe.

TOMBEREAU. s. masc. Sorte de charrette entourée d'ais, servant à porter de la boue, du sable, des pierres, etc. *Les tombereaux des boueurs de Paris. Tombereau plein d'ordures.*

Il se prend aussi pour Tout ce qui est contenu dans un tombereau. *Un tombereau de gravois. Un tombereau de sable. Il faut tant de tombereaux de sable pour sabler ce jardin.*

TOME. s. masc. Volume qui fait partie d'un ouvrage imprimé ou écrit à la main. *Gros tome. Tome in-folio, in-quarto. Il y a tant de tomes à ce livre-là. Une histoire imprimée en deux tomes, en trois petits tomes. Le premier, le second tome, etc.*

Il se dit quelquefois simplement pour Vo-

lume. *Il a fait imprimer un tome. J'ai lu son tome.* Il se dit dans un sens un peu ironique.

On dit d'Un homme, qu'*Il fait le second tome d'un autre*, pour dire, qu'Il lui ressemble en quelque chose. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

TOMIE. s. f. Mot tiré du Grec, qui signifie, Action de couper. Il entre dans la composition de plusieurs mots françois, tels que *Lithotomie*, *Phlébotomie*, *etc.* On les trouvera dans le Dictionnaire à leur ordre alphabétique.

TON

TON. adj. possessif masculin, qui répond au pronom personnel, *Tu*, *toi*, *te*. *Ton Dieu*, *ton Roi*, *ton ami*. Il se joint aussi avec les substantifs et les adjectifs féminins qui commencent par une voyelle, ou par H sans aspiration. Ainsi l'on dit *Ton épée. Ton âme. Ton aventure. Ton habileté.*

Il fait au féminin *Ta*. *Ta femme. Ta mère. Ta hallebarde.*

Il fait *Tes* au pluriel du masculin et du féminin. *Tes parens. Tes amis. Tes affaires.*

TON. s. masc. Certain degré d'élévation ou d'abaissement de la voix, ou de quelque autre son. *Ton de voix. Un ton aigre. Un ton doux. Il a plusieurs tons dans la voix. Un ton plus haut. Un ton plus bas. Il a haussé, il a baissé le ton, d'un ton. Donner le ton. Prendre le ton. Il a de beaux tons dans la voix.* On dit : *Ton de conversation. Ton de déclamateur. Parler d'un ton de maître, d'un ton impérieux, hautain, fier, d'un ton moqueur, railleur. Ton lamentable. Ton plaintif. Ton absolu. Il me dit cela d'un ton qui marquoit un peu de chaleur.*

On dit, *Parler à quelqu'un du bon ton, d'un bon ton*, pour, Lui parler d'une manière propre à le persuader et à lui en imposer.

On dit figurément, *Le prendre sur un ton, sur un certain ton*, pour, Prendre de certaines manières, avoir une certaine conduite, un certain procédé. *Si vous le prenez avec moi sur un ton de fierté, vous ne réussirez pas. Le prenez-vous sur ce ton? Sur quel ton le prenez-vous? Il l'a pris sur un ton fort haut, sur le haut ton.*

On dit, *Être au ton de quelqu'un*, pour, Avoir de la conformité dans les idées, dans les expressions, dans les goûts; et de même, *Se mettre au ton de quelqu'un. Je n'ai jamais pu me mettre à son ton.*

On dit, *Prendre des tons*, au même sens que Prendre des airs. *Prendre le ton sur quelqu'un*, Affecter une sorte de supériorité.

On dit aussi figurément, *Changer de ton*, pour, Changer de conduite, de manières. *Il traitoit tout le monde avec hauteur, mais on lui a bien fait changer de ton. Je lui ferai baisser le ton.*

Figurément aussi et familièrement, pour donner à entendre, qu'On obligera quelqu'un à parler, à se conduire autrement qu'il n'a fait, on dit, qu'*On le fera bien chanter sur un autre ton.*

Ton, dans ce même sens, se joint à divers adjectifs. Ainsi l'on dit : *Ton amical. Ton décidé. Ton tranchant. Être sur un ton badin, sur un ton sérieux*, pour, Parler d'une manière badine, ou d'une manière sérieuse. On se sert aussi des phrases suivantes dans une acception pareille : *Être toujours sur un ton doucereux avec les femmes. Il est toujours sur le ton plaintif, sur un ton familier, sur un ton de réserve, le ton de la réserve. Un ton de supériorité, le ton de la supériorité. Il rebat sans cesse les mêmes choses, il est toujours sur le même ton.*

On appelle *Le bon ton*, Le caractère du langage et des manières du monde cultivé, poli; et le contraire s'appelle *Mauvais ton*. Dans le même sens, on dit : *Le ton noble. Le ton familier, bourgeois. Le ton grivois. Le ton de cet ouvrage est soutenu. Ton pathétique. Ton oratoire.*

Ton, se prend aussi pour, Un des modes sur lesquels on chante les Psaumes dans l'Église. *Les huit tons de l'Église. Un tel Psaume se chante sur le troisième, sur le quatrième ton. Le ton de l'Épître, de l'Évangile, de la Préface.*

Il se dit aussi De l'intervalle entre deux notes consécutives de la gamme, excepté l'intervalle du *mi* au *fa*, et celui du *si* à l'*ut*. De l'*ut* au *ré* il y a un ton majeur. Du *ré* au *mi*, il y a un ton mineur.

On dit, *Donner le ton*, pour, Marquer en chantant, ou en touchant un instrument, le ton sur lequel une chose doit être chantée ou jouée. Et figurément on dit, qu'*Un homme donne le ton à la conversation*, pour, qu'Il s'en rend le maître, et que par autorité ou par insinuation, il oblige les autres à parler des choses qui lui conviennent, et à en parler comme il lui convient.

Ton, se dit aussi Du degré d'élévation du son des instrumens. *Ces instrumens sont sur le ton de l'Opéra, au ton de la Chapelle. Son luth étoit monté sur ce ton-là.*

Il se dit aussi Du mode dans lequel une pièce de musique est composée. *Jouer plusieurs pièces sur un même ton. Ce Musicien sort du ton.*

Demi-ton ou Semi-ton. s. m. Terme de Musique. La moitié d'un ton. *Il faut chanter cet air d'un demi-ton plus haut. Il faut hausser ce clavecin d'un semi-ton. Cette basse va d'un demi-ton plus bas que l'autre. Il y a dans la gamme un demi-ton du mi au fa, et un autre du si à l'ut.*

Ton de couleur, se dit Du degré de force, de vigueur, d'intensité du coloris. *Voilà une assez bonne copie de Rubens; mais quelle différence dans le ton de couleur, entre l'original et la copie?*

Il se dit encore De l'harmonie, ou de l'accord général des couleurs d'un tableau. *Beau ton de couleur. Mauvais ton de couleur.*

Il se dit aussi Des parties d'un tableau. *Cette architecture, ce paysage est d'un beau ton de couleur.*

Ton de couleur, signifie aussi, L'espèce de couleur qui domine dans un tableau. *Le ton de couleur de ce tableau tire sur le rouge, sur le jaune, etc.*

TONALCHILE. s. masc. Une des quatre espèces de poivre qu'on tire de Guinée.

TONDAISON. *Voyez* Tonte.

TONDEUR. s. m. Qui tond. *Prendre des tondeurs à la journée pour tondre des troupeaux. Tondeur de draps. Porter des draps au tondeur. Tondeur de buis. Tondeur de palissades.*

TONDRE. v. a. *Je tonds, tu tonds, il tond; nous tondons, etc. Je tondois. J'ai tondu. Je tondis. Je tondrai. Tonds, tondez, etc.* Couper la laine ou le poil aux bêtes. *Tondre les brebis, les troupeaux. Tondre un barbet.*

On dit, *Tondre les draps, les feutres, etc.* pour dire, En couper les poils de manière à les rendre plus unis et plus ras.

On dit aussi, *Tondre une palissade*, pour, La rendre unie en coupant les feuilles et les branches qui débordent. *Vous ferez épaissir cette palissade en la tondant.*

On dit à peu près dans le même sens, *Tondre les buis, le gazon, etc.*

Tondre, se dit aussi Des personnes, et signifie, Couper les cheveux de près avec des ciseaux. *Il est nouvellement tondu.* Il se prend aussi pour Rasé. *Il est tondu de frais*, pour dire, Il est rasé de frais. Dans ce sens-là, on dit figurément et familièrement, *Tondre la brebis de trop près*, Mettre des impôts trop forts sur le peuple.

On disoit autrefois, *Tondre un homme*, pour, Le faire Moine.

On dit dans le style familier, par forme de serment, *Je veux être tondu, je veux qu'on me tonde, si je fais telle chose.*

On dit figurément et familièrement d'Un homme, qu'*Il a été tondu sur le peigne*, et plus ordinairement, qu'*Il a été tondu*, Lorsque son avis n'a pas été suivi, ou lorsqu'il a pleinement échoué dans ses prétentions et dans ses démarches.

On dit aussi figurément et proverbialement d'Un homme avare, qui veut épargner sur tout, même sur les plus petites choses, qu'*Il tondroit sur un œuf.*

Tondu, ue. participe.

Figurément et proverbialement au substantif. *Il n'y avoit que trois tondus et un pelé*, pour, Un petit nombre de gens de peu de considération.

A brebis tondue Dieu mesure le vent. Voyez Brebis.

TONIQUE. adject. Terme de Médecine. Il se dit Du mouvement de contraction insensible des fibres du corps vivant, qui leur donne successivement différens degrés de tension. Il se dit aussi Des remèdes qui augmentent l'activité et la tension des fibres, ou plutôt qui établissent le ton naturel de ces fibres.

Il se prend aussi substantivement. *On a ordonné à ce malade les toniques, l'usage des toniques.*

Tonique, est aussi un terme de Musique. Il

n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Note tonique*, qui signifie, La note principale ou fondamentale d'un ton ou d'un mode. *Ut est la note tonique dans le mode d'ut.* Il se prend plus ordinairement au substantif. *La tonique d'un mode.*

TONLIEU. s. masc. Droit seigneurial qui se paye pour les places où l'on étale dans un marché.

TONNANT, ANTE. adj. (On ne prononce qu'un N dans ce mot et les suivans.) Qui tonne. *Jupiter tonnant.*

On dit figurément, *Une voix tonnante*, pour, Une voix forte et éclatante.

TONNE. s. f. Grand vaisseau de bois à deux fonds en forme de muid. *Tonne de vin de cinquante muids. Tonne reliée de fer. Tonne de Vinaigrier. Une tonne de bois de sapin. Une tonne à mettre des marchandises. Tonne de pruneaux.* Elle est plus grande et plus enflée par le milieu que le tonneau.

On appelle *Tonne d'or*, suivant la manière de compter de Hollande, et de quelques autres Pays, Une certaine somme d'argent. Elle est de cent mille florins en Hollande, et de cent mille thalers ou écus d'Empire en Allemagne. *Il donne une tonne d'or en mariage à sa fille.*

On dit, *Cette affaire a coûté des tonnes d'or*, pour dire, qu'Elle a coûté beaucoup; et, De quelqu'un qui a fait un riche mariage, *Il a trouvé des tonnes d'or, il a épousé des tonnes d'or.* Il est familier.

TONNEAU. s. masc. Grand vaisseau de bois de forme à peu près cylindrique, mais renflé dans son milieu, à deux bases planes, rondes et égales, construit de planches ou douves arc-boutées et contenues dans des cerceaux, et fait pour mettre des liquides, ou pour enfermer des marchandises. *Tonneau de vin. Tonneau de cidre. Du merrain pour faire des tonneaux. Tonneau vide. Vider les tonneaux. Boire sur le cul du tonneau. Enfoncer un tonneau. Défoncer un tonneau.*

Tonneau, signifie aussi, Une certaine mesure qui tient deux, trois ou quatre muids de vin, de cidre, etc. plus ou moins grands, selon la différence des lieux.

Tonneau, signifie, en termes de Marine, Le poids de deux mille livres, ou l'espace de quarante pieds cubes. *Un vaisseau de cent, de deux cents, de trois cents tonneaux, du port de tant de tonneaux. On a vu des vaisseaux de plus de deux mille tonneaux.*

TONNELER. v. act. Prendre à la tonnelle. *Tonneler des perdrix.*

Tonneler, signifie figurém. Faire donner, faire tomber dans quelque piége. *Les parens de la fille ont si bien tonnelé le jeune homme, qu'ils la lui ont fait épouser.*

Tonnelé, ée. participe.

TONNELET. s. m. Espèce de petit panier qui relève la partie basse d'un habit à la Romaine, tel qu'on les porte au théâtre.

TONNELEUR. s. masc. Chasseur qui prend des perdrix à la tonnelle.

TONNELIER. subst. masc. Artisan qui fait et qui raccommode des tonneaux. *Bon Tonnelier.*

TONNELLE. s. f. Sorte de berceau de treillage couvert de verdure. *Il s'endormit sous la tonnelle de son jardin. Manger sous une tonnelle.*

TONNELLE. s. f. Espèce de filet à prendre des perdrix. *Prendre des perdrix à la tonnelle. La tonnelle dépeuple un pays de gibier.*

TONNELLERIE. s. f. Profession de Tonnelier. Il signifie aussi Le lieu où l'on fabrique des tonneaux.

TONNER. v. n. Il se dit Du bruit causé par le tonnerre. *Il n'a fait qu'éclairer et tonner toute la nuit. Il tonne souvent en ce Pays-là.*

Proverbialem. en parlant d'Un grand bruit, on dit, que *Ce bruit est si grand, qu'on n'entendroit pas Dieu tonner.*

Tonner, se dit figurément et poétiquement, d'Un grand bruit qui imite celui du tonnerre. *L'artillerie commençoit à tonner.*

On dit d'Un Prédicateur qui parle avec beaucoup de force et de véhémence, qu'*Il tonne en chaire. Ce Prédicateur a tonné contre l'ambition, l'avarice, le luxe, etc.*

TONNERRE. s. m. Bruit éclatant, causé par l'explosion des nuées électriques. *Le tonnerre commençoit à gronder. Un grand coup de tonnerre. Un grand éclat de tonnerre.*

Il se prend aussi pour La foudre. *Le tonnerre tombe d'ordinaire sur les lieux les plus élevés. Le tonnerre est tombé sur cette tour. Les bizarres effets du tonnerre. Il fut frappé du tonnerre. Le feu du tonnerre. Toutes les fois qu'il tonne, le tonnerre ne tombe pas.*

On dit figurém. d'Un homme dont la voix est très-éclatante et très-forte, que *C'est un tonnerre*, que *C'est une voix de tonnerre.*

On dit aussi d'Une aventure fâcheuse et imprévue, qui a abattu un homme tout d'un coup, que *Ç'a été un coup de tonnerre pour lui.*

Tonnerre, se dit aussi De l'endroit du canon d'un fusil, d'un pistolet, où se met la charge. *Les armes dont le tonnerre n'est pas renforcé, sont sujettes à crever.*

TONNES. s. f. pl. Espèce de coquilles.

TONSURE. s. f. Marque ou signe que donne l'Évêque à celui qu'il introduit dans l'état ecclésiastique, en lui coupant quelques cheveux. *Tonsure cléricale. Donner la tonsure. Des lettres de tonsure.*

On appelle *Bénéfice à simple tonsure*, Un Bénéfice que l'on peut posséder n'ayant que la tonsure, et sans être obligé de prendre les Ordres sacrés, ni de résider sur les lieux.

On dit proverbialement et figurément, *Un Docteur à simple tonsure*, pour dire, Un Docteur qui n'est pas fort habile.

Tonsure, se dit aussi De la couronne que l'on fait sur la tête aux Clercs, Sous-Diacres, Diacres, Prêtres, etc. en leur rasant les cheveux en rond. *Il a fait faire sa tonsure.*

TONSURER. v. a. Donner la tonsure. *C'est un tel Évêque qui l'a tonsuré. Se faire tonsurer.*

Tonsuré, ée. participe.

TONTE. s. f. L'action de tondre, et la laine qu'on retire en tondant un troupeau. *Faire la tonte. La tonte de son troupeau lui a rapporté beaucoup.*

Il signifie aussi, Le temps où l'on a coutume de tondre les troupeaux. *Pendant la tonte.*

TONTINE. s. f. Sorte de rentes viagères sur le Roi, avec droit d'accroissement pour les survivans. La tontine est ainsi appelée du nom de *Tonti*, qui en avoit donné le projet. *Les tontines sont divisées en plusieurs classes de rentiers, suivant les différens âges. Tout le revenu de chaque classe d'une tontine accroît aux derniers vivans de la même classe. Mettre à la tontine. Avoir des actions à la tontine. Payeur de la tontine. Je n'ai pas encore touché ma tontine.*

TONTINIER, IÈRE. s. Celui, celle qui a des rentes de tontine.

TONTISSE. s. f. Sorte de tapisserie exécutée avec des tontures de drap. On a exécuté d'abord cette invention sur des toiles qu'on appeloit *Tontisses* : *Tapisserie de tontisse*; ensuite sur du papier, *Papier-tontisse.*

TONTURE. s. f. Il se dit tant Du poil que l'on tond sur les draps, que des branches et des feuilles que l'on coupe, que l'on taille aux palissades, aux bordures de buis, etc. *La tonture des draps. La tonture d'une palissade.*

TOP

TOPAZE. s. f. Pierre précieuse, transparente, brillante, de couleur jaune. *Belle topaze. Topaze orientale. Topaze d'Inde. Topaze de Bohême. Topaze du Brésil.*

TÔPER. v. n. Terme de jeu de Dés, qui signifie, Demeurer d'accord d'aller d'autant que met au jeu celui contre qui on joue. *J'ai massé vingt pistoles, il n'y a pas voulu tôper.*

On dit absolument *Tôpe*, pour, Je tôpe, ou j'accepte votre offre. *L'un des Joueurs ayant dit, masse dix pistoles, l'autre a dit, tôpe.* On dit aussi, *Tôpe et tingue*, pour dire, Je tôpe et je tiens.

Tôpe et tingue, est encore Le nom d'une sorte de jeu de Dés.

Tôper, signifie figurément, Consentir à une offre, à une proposition qui se fait. *On m'a proposé une partie de promenade, j'y ai tôpé. Je tôpe à cela.*

TOPINAMBOUR. subst. m. Plante haute de quatre ou cinq pieds, et dont les racines sont garnies d'une multitude de tubercules, dont la peau est brune et la chair blanche. On nomme aussi ces tubercules *Topinambours*, du nom de la plante. Ils sont bons à manger.

TOPIQUE. adject. des 2 genres. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Remède topique*, qui signifie, Un remède qui n'opère qu'étant appliqué sur la partie malade, ou sur une partie correspondante. *Les emplâtres qu'on donne pour le mal de dents, sont des remèdes topiques.*

On dit substantivement, *Un topique. C'est un excellent topique pour ce mal-là.*

TOPIQUES. s. m. pl. On dit, *Les topiques*

d'Aristote, *les topiques de Cicéron*, pour, Le traité qu'Aristote, que Cicéron a fait des lieux communs d'où l'on tire des argumens.

TOPOGRAPHIE. s. f. Description exacte et en détail d'un lieu, d'un canton particulier. Il est distingué de Géographie, qui est la description générale de la Terre, d'un Royaume, ou d'une Province. *Il sait bien la topographie des environs de Paris. Les principaux lieux de cette carte sont bien placés, mais la topographie en est défectueuse.*

TOPOGRAPHIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la topographie. *Description topographique. Carte topographique.*

TOQ

TOQUE. subst. f. Sorte de chapeau à petits bords, couvert de velours, de satin, etc. plat par-dessus, et plissé tout autour. *Toque de velours. Toque de camelot. Ces Huissiers, ces Officiers portent la toque. Les Cent Suisses de la Garde du Roi portent des toques de velours noir.*

TOQUER. v. a. Vieux mot, qui signifioit autrefois, Toucher, frapper. Il ne se dit plus que dans cette phrase proverbiale, *Qui toque l'un, toque l'autre*, pour, Qui offense l'un, offense l'autre.

TOQUET. s. m. Sorte de coiffure, de bonnet, qui est à l'usage des femmes du menu peuple, ou des paysannes.

On appelle aussi *Toquet*, Une sorte de bonnet que portent les enfans.

TOR

TORCHE. s. fém. Flambeau grossier fait de cire ou de bois résineux, ou de quelque autre matière gommeuse et inflammable. On fait des torches de bois de sapin enduit de cire. *Allumer les torches. Torches funéraires. Entrer dans une Ville la torche à la main pour y mettre le feu. Ce criminel a été condamné à faire amende honorable la torche au poing.*

TORCHER. v. actif. Essuyer, frotter pour ôter l'ordure. *Les nourrices torchent leurs enfans.*

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qu'on croit qui n'obtiendra pas ce qu'il prétend, qu'*Il n'a qu'à s'en torcher le bec.* Il est populaire.

On dit d'Un ouvrage grossier, qu'*On a torché cela à la hâte*, que *Cela est torché comme on a pu. Ce Poëte torche ses vers à la diable.* Il est populaire.

On dit populairement aussi, *Torcher quelqu'un*, pour dire, Le battre. *Il se fera torcher.*

TORCHÉ, ÉE. participe.

TORCHE-CUL. s. masc. Linge, papier, ou autre chose, dont on s'essuie le derrière après qu'on a été à la garde-robe.

Il se dit aussi figurément et populairement, pour signifier Une chose fort méprisable. *Cet écrit n'est qu'un torche-cul, un vrai torche-cul.*

TORCHE-NEZ. s. m. Corde ou ficelle dans laquelle on passe et on engage la lèvre antérieure du cheval, et que l'on serre ensuite avec un morceau de bois. *Mettez le torche-nez à ce cheval, il sera tranquille.*

TORCHÈRE. s. f. Espèce de guéridon fort élevé, sur lequel on met un flambeau, une girandole, des bougies, dans les salles des Palais et des grandes maisons. *Belle, magnifique torchère. Torchères d'argent. Torchères de bois doré. Il y avoit plusieurs torchères dans cette salle.*

TORCHIS. subst. m. Mortier de terre grasse mêlée avec de la paille, ou avec du foin, pour faire des murs. *En ce pays-là il n'y a point de pierres; toutes les maisons des paysans et les murs de clôture sont de torchis.*

TORCHON. subst. m. Espèce de serviette de grosse toile, dont on se sert pour torcher, pour essuyer la vaisselle, la batterie de cuisine, les meubles, etc. *Torchon blanc. Torchon sale. Paquet de torchons.*

On dit populairement, qu'*Une femme est un torchon, qu'elle est faite comme un torchon*, pour, qu'Elle est malpropre et mal vêtue.

TORCHON, se disoit aussi au sens de *Torche.* De là le proverbe populaire, *Le torchon brûle entre eux*, ou simplement, *Le Torchon brûle*, pour dire, Il y a entre eux un sujet de discorde allumé.

TORDRE. v. a. *Je tords, tu tords, il tord; nous tordons, etc. Je tordois. J'ai tordu. Je tordis. Je tordrai. Tords, tordez, etc.* Tourner un corps long et flexible par ses deux extrémités en sens contraire, ou par l'une des deux, l'autre étant fixe. *Tordre du fil. Tordre un lien, des cordes. Je tords du linge. Je tordrai une branche.*

On dit, *Tordre le cou*, pour, Faire mourir en tournant le cou et en disloquant les vertèbres. *Tordre le cou à une perdrix, à un poulet. Je lui tordrai le cou. En tombant, il s'est tordu le cou.*

On dit, *Tordre la bouche*, pour, Tourner la bouche de travers.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui mange trop avidement, et qui avale presque sans mâcher, qu'*Il ne fait que tordre et avaler.*

On dit figurément, *Tordre une loi, un passage, etc.* pour dire, Détourner la loi, le passage, etc. de son sens naturel, pour lui en donner un différent plus convenable aux vues de celui qui l'emploie.

On dit, *Tordre le sens d'un Auteur, d'un passage*, pour dire, Lui donner une interprétation forcée.

TORDU, UE. participe.

TORE. s. m. Terme d'Architecture. Moulure ronde, qui embrasse l'extrémité inférieure de la colonne. *Le tore est plus gros que l'astragale. C'est la grosseur du tore qui le distingue de l'astragale.*

TORMENTILLE. s. f. Plante qui croît dans les bois et dans les lieux ombragés. Sa racine est vulnéraire, astringente et détersive.

TORON. s. m. Assemblage de plusieurs fils de caret tournés ensemble, qui font partie d'une corde, d'un câble.

TORPEUR. s. f. Engourdissement profond. Il se dit au propre, d'Une cessation de sentiment ou dans la totalité du corps, ou dans un membre. *Ce malade est tombé dans la torpeur.*

On le dit au figuré, d'Un état de l'âme qui cause son inaction. *Il n'y a pas moyen de tirer cet homme de sa torpeur.* On le dit non-seulement d'Un homme, mais d'une multitude. *Tous les esprits étoient dans la torpeur.*

TORPILLE. s. f. Poisson qui a la propriété de donner une commotion, d'où résulte l'engourdissement de la main de celui qui le touche, soit immédiatement, soit avec un bâton. *Les Physiciens attribuent à l'électricité la commotion que donne la Torpille.*

TORQUE. s. f. Terme de Blason, qui se dit d'Un bourrelet qui se pose sur le heaume, et qui est des deux principaux émaux du corps des armoiries.

TORQUET. s. m. Il n'est d'usage que dans cette façon de parler populaire, *Donner un torquet, donner le torquet*, pour, Tromper quelqu'un, lui dire une chose contraire à ce qu'on pense, pour lui donner le change. *Je lui ai donné un torquet.* On dit aussi, qu'*Un homme a donné dans le torquet*, pour, qu'Il a donné dans le panneau qu'on lui avoit tendu.

TORQUETTE. s. f. Certaine quantité de marée entortillée dans de la paille. *Une torquette de poisson.*

TORRÉFACTION. s. f. Opération par laquelle on applique une chaleur violente à un corps.

TORRÉFIER. v. a. Griller, rôtir, appliquer une chaleur violente à un corps. *Torréfier de la rhubarbe.*

TORRÉFIÉ, ÉE. participe.

TORRENT. s. m. Courant d'eau rapide, qui vient ordinairement des orages ou de la fonte des neiges, et qui ne dure que quelque temps. *Torrent rapide, impétueux. Il vint un torrent qui ravagea tout ce pays. Il se forme de grands torrens dans les montagnes. Passer un torrent. Ce n'est pas une rivière, ce n'est qu'un torrent. Ces ravins ont été creusés par des torrens.*

TORRENT, se dit figurément De certaines choses par rapport à leur abondance, ou à leur impétuosité, ou à tous les deux ensemble. *Un torrent de paroles. Un torrent d'injures. Verser un torrent de larmes. Un torrent d'éloquence. Il est difficile de résister au torrent des passions, au torrent du monde, au torrent de la coutume. Céder au torrent. S'opposer au torrent. Suivre le torrent. C'est un torrent qui entraîne tout.*

TORRIDE. adjectif. Brûlant, excessivement chaud. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Zone torride*, pour dire, La portion de la terre ou du ciel qui est entre les deux Tropiques. *Les habitans de la Zone torride voient le Soleil à plomb sur leurs têtes deux fois l'année.*

TORS, ORSE. adj. Qui est tordu, ou qui

paroît l'être. *Cou tors. Colonnes torses. De la soie torse. Du fil tors. Du sucre tors.*

On dit figurément, *Un cou tors*, pour, Un hypocrite.

On dit populairement, *Torte* au féminin. *Jambe torte. Bouche torte. Gueule torte.*

TORSE. s. m. Terme de Sculpture, qui se dit d'Une figure tronquée, qui n'a qu'un corps sans tête, ou sans bras, ou sans jambes. *Le torse du Vatican.*

TORT. s. m. Ce qui est opposé à la justice et à la raison. *Lequel est-ce des deux qui a tort? Ils ont tort tous deux. Je ne sais qui a tort. Il a tous les torts du monde. Tout le monde lui donne tort, lui donne le tort. Vous avez tort de parler comme vous faites.*

On dit, *Mettre quelqu'un dans son tort*, pour, Lui faire une offre, une proposition qu'il ne puisse refuser sans faire voir qu'il est déraisonnable ou injuste; avoir pour lui un procédé auquel il ait tort de ne pas répondre. *Faites-lui encore cette offre-là pour le mettre dans son tort. Parlez-lui honnêtement pour le mettre encore plus dans son tort.*

On dit proverbialement, *Le mort a toujours tort*, pour, que Lorsqu'Un homme est mort, et qu'il ne peut plus se défendre, on rejette la faute de beaucoup de choses sur lui. On dit de même, *Les absens ont tort.*

Tort, signifie aussi, Lésion, dommage qu'on souffre, ou qu'on fait souffrir, soit avec injustice, soit sans injustice. *Réparer le tort qu'on a fait. Il ne faut pas faire tort à son prochain. Cela m'a fait grand tort. La grêle a fait bien du tort en ce pays-là. Quel tort cela vous fait-il? Ce marchand lui a fait grand tort en venant s'établir si près de lui. Il ne lui a pas fait tort d'un écu. Il ne fait tort qu'à lui-même. Les gens que vous hantez vous font tort, font tort à votre réputation.*

On dit, que *Les Chevaliers errans réparoient, redressoient les torts.* On dit dans le même sens, *Réparateur des torts, redresseur des torts.*

On dit familièrement, *Épouser les torts de quelqu'un*, au même sens, qu'Épouser sa querelle pour la partager, s'en rendre l'approbateur. *On le condamne universellement; personne n'a voulu épouser ses torts.*

À tort. adv. Sans raison, injustement. *On l'accuse à tort et sans cause. C'est à tort que vous lui imputez....*

À tort et à travers. Sans considération, sans discernement. *Il frappe à tort et à travers. Il parle à tort et à travers, sans savoir ce qu'il dit.*

On dit dans le même sens, *À tort et à droit.*

TORTELLE. *Voyez* Vélar.

TORTICOLIS. s. m. Mal qui fait qu'on ne peut tourner le cou sans douleur. *Torticolis fort douloureux. Il a un torticolis.*

Il signifie aussi, Qui porte le cou de travers, le cou penché d'un côté. *De cette attaque d'apoplexie, il est demeuré torticolis.* En ce sens, il est adjectif.

Il se dit figurément et familièrement Des faux dévots. *Ne vous fiez pas à ces torticolis.* Et dans cette phrase, il est substantif.

TORTIL. s. m. Terme de Blason. Sorte de diadème dont est ceinte une tête de more représentée sur un écu.

TORTILLAGE. s. m. Façon de s'exprimer confuse et embarrassée. *Que veut-il dire avec ce tortillage?*

TORTILLANT, ANTE. adj. Terme de Blason, qui se dit Du serpent et de la givre.

TORTILLEMENT. s. m. Action de tortiller, et l'état d'une chose tortillée. *Le tortillement des câbles est pénible. Le tortillement de cette corde est trop lâche.*

Tortillement, se dit figurément et familièrement Des petits détours, des petites finesses qu'on cherche dans les affaires. *Il ne faut point tant de tortillemens. Je ne m'accommode pas de ses tortillemens.*

TORTILLER. v. a. Tordre à plusieurs tours. Il ne se dit que Des choses faciles à plier, comme le papier, la filasse, le ruban, etc. *Tortiller du ruban, une corde, un cordon, du papier. Tortiller des cheveux.*

Il signifie figurément, Chercher des détours, des subterfuges. *Cet homme ne fait que tortiller dans les affaires. Il ne faut point tant tortiller, il faut aller droit.* En ce sens il est neutre, et n'est en usage que dans le style familier.

Tortillé, ée. participe.

TORTILLÈRE. s. f. Se dit Des petites allées qui serpentent dans l'intérieur des massifs d'arbres d'un parc, et qui font plusieurs tours et détours.

TORTILLON. s. m. Coiffure d'une fille du bas peuple; ce qui fait qu'on appelle aussi *Tortillon*, Une petite servante prise au village.

TORTIONNAIRE. adj. des 2 genres. Inique et violent. C'est un terme de Pratique, et qui n'est guère en usage qu'en ces phrases, *Un emprisonnement injurieux et tortionnaire; une exécution, une saisie, etc. injuste et tortionnaire.*

TORTIS. s. masc. Assemblage de plusieurs fils de chanvre, de laine, de soie, etc. tordus ensemble.

TORTIS. s. m. Espèce de couronne ou de guirlande de fleurs. *Un tortis de fleurs. Un tortis de myrte.* Il est vieux.

En termes de Blason, on appelle *Tortis*, Le fil de perles qui entoure la couronne des Barons.

TORTU, UE. adj. Qui n'est pas droit, qui est de travers. *Cet homme est tout tortu, bossu, etc. Il a les jambes tortues. Le nez tortu. Les pieds tortus. Un arbre tortu. Cette pièce de bois est tortue. Les ceps de vigne sont toujours tortus.* On appelle quelquefois dans le style familier, La vigne, *Le bois tortu.*

On dit aussi, *Un chemin tortu, un sentier tortu;* et figurément et familièrement, *Avoir l'esprit tortu, faire des raisonnemens tortus.*

TORTUE. s. f. Animal amphibie à quatre pieds, qui marche fort lentement, et dont tout le corps est couvert d'une grande écaille dure, à la réserve de la tête, des pieds et de la queue. *Tortue de mer. Tortue de rivière. Tortues de terre, de haies, de bois. En ce pays-là, il y a des tortues de mer d'une prodigieuse grandeur. Écaille de tortue. Œufs de tortue. La chair de tortue est délicate. Bouillon de tortue. Potage aux tortues. Peigne d'écaille de tortue. Boîte d'écaille de tortue.*

On dit figurément et familièrement, *À pas de tortue*, pour, Lentement. *Il marche à pas de tortue. Il va à pas de tortue.*

Tortue, étoit, chez les Romains, L'espèce d'abri ou de toit que les soldats formoient en mettant leurs boucliers sur la tête, et en les serrant les uns contre les autres, pour être à couvert des traits de l'ennemi en approchant du pied des murailles d'une ville assiégée. *Les travailleurs, couverts par la tortue, percèrent le mur. Des soldats étant montés sur la tortue, en formèrent une seconde.*

TORTUER. v. a. Rendre tortu. *Tortuer une aiguille.* Il s'emploie aussi au personnel. *Cet arbre commence à se tortuer.*

Tortué, ée. participe.

TORTUEUSEMENT. adv. D'une manière tortueuse.

TORTUEUX, EUSE. adj. Qui fait plusieurs tours et retours. Il ne se dit guère que Des rivières, des chemins et des serpens. *Le cours tortueux d'un fleuve. Un chemin tortueux. Les replis tortueux d'un serpent.*

TORTUOSITÉ. s. f. État de ce qui est tortueux.

TORTURE. s. f. Gêne, tourment qu'on fait souffrir. *Les Tyrans ont inventé d'horribles tortures.*

Torture, signifie aussi, Le tourment qu'on fait souffrir à quelqu'un par ordre de Justice, pour lui faire confesser la vérité. *Mettre à la torture. Appliquer à la torture. Donner la torture. Souffrir la torture. Être condamné à la torture. Être à la torture.* Dans cette acception, l'on se sert plus ordinairement du mot de *Question*.

On dit figurément, *Mettre son esprit à la torture, donner la torture à son esprit, se donner la torture, être à la torture*, pour, Travailler avec une grande contention d'esprit à la recherche, à la discussion de quelque chose. *Ne donnez point la torture à votre esprit pour trouver cette démonstration.*

TORTURER. v. act. Faire éprouver la torture. Il ne s'emploie guère qu'au figuré et dans ces phrases: *Torturer le sens d'un mot, le sens d'un texte. Torturer un texte*, pour, Lui faire signifier, comme par violence, ce qu'il ne dit pas.

Torturé, ée. participe. Il s'emploie non-seulement au sens figuré, comme on vient de le dire, mais au sens propre, pour, Qui a subi un violent supplice. *Il fut cruellement torturé.*

TORY. s. m. Nom qu'on donnoit en Angleterre aux partisans de Charles II, et qui depuis s'est donné aux partisans de la Cour. Il est opposé à Wigh.

TOS

TOSCAN, ANE. adj. Terme d'Architecture. *L'Ordre Toscan est le plus simple et le plus so-*

lide des cinq *Ordres d'Architecture. Colonne Toscane.* On le nomme aussi *L'Ordre Rustique.*

TOSTE. s. m. (On écrit aussi *Toast*, mais sans prononcer l'*a*.) Mot adopté de l'Anglois Proposition de boire à la santé de quelqu'un, à l'accomplissement d'un vœu, au souvenir d'un événement. *Porter un toste. Il y eut vingt tostes portés. Les tostes sont parfois ennuyeux.*

TOSTER. v. act. emprunté de l'Anglois. Boire en annonçant un vœu, un sentiment pour ou contre quelque personne, ou quelque événement heureux. *On toste plus ordinairement les femmes que les hommes. On a tosté Madame la Duchesse. On a tosté la paix, la liberté de l'Amérique.* Il est aussi neutre. *On a passé toute la nuit à toster.*

Tosté, ée. participe.

TOT

TÔT. adv. de temps. Promptement, vite, dans peu de temps. *Allez tôt. Revenez tôt.* Ils sont du style populaire. *Tôt ou tard. Il faut mourir tôt ou tard. Tôt ou tard les méchans sont punis. Cela n'a pas été fait assez tôt. Il est arrivé assez tôt pour.... Il s'est déclaré trop tôt. Vous ne sauriez venir trop tôt. Il ne viendra pas sitôt. Votre affaire ne sera pas sitôt finie que la mienne. Je n'arriverai pas sitôt que vous. Il étoit venu plus tôt que moi. Son procès sera plus tôt jugé que le mien. Il faut finir plus tôt que plus tard. Il n'arrivera pas sitôt, de sitôt.*

Sitôt que, aussitôt que, signifie, Dès que, du moment que; et c'est dans cette acception qu'on dit: *Sitôt qu'il en reçut la nouvelle, il partit. Aussitôt qu'il le vit paroître, il alla au-devant de lui.*

Lorsqu'il y a comparaison, il est mieux d'écrire *Aussi-tôt. La nouvelle n'est pas arrivée aussi-tôt qu'il l'auroit fallu. Il n'est pas venu aussi-tôt qu'il l'avoit promis.*

TOTAL, ALE. adj. Complet, entier. *Sa ruine totale. Somme totale. Le nombre total. Renversement, abandonnement total.*

TOTAL. s. masc. Le tout, l'assemblage de plusieurs choses considérées comme faisant un tout. *Prenez le total. Je vous abandonne le total. Je vous donnerai tant pour le total. Le total de sa succession. Le total de la somme se monte à..... Il y a tant au total. Il a reçu cette somme en total. La somme des totaux.*

On dit familièrement, *Au total, en total*, pour, Tout compensé. *Au total c'est une bonne affaire. En total c'est un bon ouvrage.*

On dit adverbialement, *Somme totale*, pour, En comptant tout. *Cela coûte somme totale vingt-six francs.*

TOTALEMENT. adv. Entièrement, tout-à-fait. *Il est totalement ruiné. Il s'est totalement dévoué à cet homme-là.*

TOTALITÉ. s. f. Total. *La totalité du bien. La totalité de la succession. Il prit tant sur la totalité.*

TOTON. s. m. Espèce de dé, qui est traversé d'une petite cheville sur laquelle on le fait tourner, et qui est marqué de différentes lettres sur ses quatre faces. *Jouer au toton. Les totons sont ordinairement d'os ou d'ivoire.*

TOU

TOUAGE. s. m. Terme de marine. Action de touer, ou l'effet de cette action.

TOUAILLE. s. f. Linge qu'on pend sur un rouleau auprès d'un lieu où l'on se lave les mains, et qui sert à les essuyer.

TOUCAN. s. m. Oiseau d'Amérique.

On appelle de ce nom Une constellation de l'hémisphère austral.

TOUCHANT, ANTE. adj. Qui touche le cœur, qui émeut les passions. *Un discours touchant. Un sermon bien touchant. Cela est fort touchant. Il nous dit des choses si touchantes, que.... Une Musique touchante. Une beauté touchante.*

En Géométrie, on appelle *Point touchant*, Le point où une courbe est touchée par une ligne droite, ou le point dans lequel deux lignes courbes se touchent. On dit plus communément, Point de contact.

TOUCHANT. préposit. Concernant, sur le sujet de. *Il m'a entretenu touchant vos affaires, touchant vos intérêts.*

TOUCHE. s. f. On appelle ainsi dans l'orgue, dans l'épinette et dans le clavecin, Chacune des petites pièces d'ébène, d'ivoire, etc. qui en composent le clavier. *Touches blanches. Touches noires. Cet homme a la main excellente, on ne lui voit pas poser les doigts sur les touches. Il y a deux touches de rompues au clavier de cet orgue.* Dans le luth, dans la viole, et autres instrumens qui ont le manche long, on appelle *Touches*, Les cordes qui embrassent le manche, et qui font la séparation des demi-tons. *Il faut mettre des touches au manche de ce luth.*

Touche, signifie aussi, L'épreuve qu'on fait de l'or ou de l'argent par le moyen de la pierre de touche. *On connut à la touche que cette pièce-là étoit fausse.*

On appelle *Pierre de touche*, Une sorte de pierre noirâtre, dont on se sert pour éprouver l'or. *On a reconnu sur la pierre de touche, que cette pièce d'or étoit fausse.*

On dit figurément, que *L'adversité est la pierre de touche de l'amitié.*

On dit populairement qu'*Un homme craint la touche*, pour, qu'Il craint d'être battu, d'être grondé. Et dans ce sens, *Touche* se dit figurément et familièrement Des disgrâces, des maladies, des pertes de biens, et des autres accidens fâcheux. *On lui a signifié une taxe, c'est une rude touche. On a donné une rude touche à ce partisan. Il est bien changé par sa maladie, il a eu une terrible touche.*

Il se dit aussi figurém. pour, Mortification. *Les critiques ont donné à ce Poëte une petite touche. La touche est forte.*

Touche, signifie aussi Un petit brin de bois ou de quelque autre chose, dont les enfans qui apprennent à lire touchent les lettres qu'ils veulent épeler.

Touche, se dit aussi d'Une petite espèce de baguette d'os ou d'ivoire, dont on se sert aux jonchets pour lever chaque pièce des jonchets, après qu'on les a fait tomber. *Lever des jonchets avec la touche.*

Touche, se dit aussi en termes d'Arts, Du moyen dont se sert le Dessinateur, le Peintre ou le Sculpteur, pour faire sentir le caractère des objets. *La touche doit être suivant les objets qu'on imite, hardie, fière, mâle, vigoureuse, large, spirituelle, moelleuse, fine, légère. Dans les ouvrages des artistes médiocres, la touche est souvent molle, incertaine, timide, foible, maigre, mesquine, sans esprit, dure ou pesante.*

TOUCHER. v. a. Mettre la main sur quelque chose, à quelque chose. *Toucher les vases sacrés, toucher aux vases sacrés. Il ne lui a pas touché le bout du doigt. Ne touchez pas cela, à cela. Regardez cela, mais n'y touchez pas.*

On dit, *Toucher dans la main*, pour, Mettre sa main dans celle d'un autre, en signe de réconciliation, d'amitié ou de conclusion de marché, etc. *Le marché est conclu, il m'a touché dans la main. Nous nous sommes touchés dans la main. On les a réconciliés, ils se sont touchés dans la main. Il me tendit la main, et me dit, touchez là, l'affaire est faite.*

Toucher, se dit aussi, en parlant du Roi, lorsqu'il applique et met la main sur ceux qui sont malades des écrouelles, en disant, *Le Roi te touche, Dieu te guérisse.* On dit en ce sens absolument, *Le Roi touche. Le Roi touchera un tel jour, une telle fête.*

Toucher, se dit encore, en parlant des autres parties du corps. *Toucher du pied. Toucher du bras. Il le toucha du coude.* Il se dit aussi De la même action faite par le moyen d'un corps étranger. *Il l'a touché avec son gant, avec son manchon. Il l'a touché de sa baguette.*

On dit en termes de Manége, *Toucher de la gaule*, pour, Aider de la gaule, en frapper légèrement sur l'épaule du cheval. *Venez à courbettes par le milieu de la place, touchez de la gaule.*

On dit figurément, *Faire toucher une chose au doigt et à l'œil*, pour, La démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables, telles que sont ordinairement celles de la vue et du toucher.

Toucher, se dit, en parlant Du contact qui arrive entre toutes sortes de corps, lorsqu'ils se joignent tellement qu'il n'y a rien entre deux. *Ma maison touche la sienne.* Il est aussi réciproque dans ce sens-là. *Ces deux pierres se touchent. Le lambris et la muraille ne se touchent pas. Ces deux maisons se touchent.*

En Géométrie, on dit, qu'*Une ligne droite touche une courbe*, Lorsqu'elle la rase en un seul point sans la couper. On dit aussi dans le même sens, que *Deux courbes se touchent.*

On dit, qu'*Un vaisseau touche*, Quand faute d'eau la quille touche le fond de la mer ou de la rivière, ou que par quelque accident il vient à toucher une roche, un banc de sable, etc.

On dit, qu'*Un vaisseau a touché les côtes*, *a touché une telle île*, pour dire, qu'il y a mouillé, qu'il y a abordé.

On dit par exagération, d'Un homme qui danse ou qui court légèrement, qu'*Il ne touche pas des pieds à terre*. Et en parlant de bons joueurs de paume, on dit, qu'*Ils ne laissent pas toucher la balle à terre.*

On dit figurément d'Un homme qui parcourt rapidement plusieurs objets, qu'*Il ne touche pas du pied à terre.*

On dit d'Un homme fin et dissimulé, qu'*Il n'a pas l'air d'y toucher. On ne diroit pas qu'il y touche.*

On dit figurément, qu'*Une affaire ne touchera pas à terre*, pour, qu'Elle passera sans difficulté.

On dit, *Toucher*, en parlant De certains instrumens de musique, pour, En jouer. *Toucher l'orgue, le clavecin, le tuorbe, les toucher agréablement, délicatement.*

On dit figurément, *Toucher la grosse corde*, pour, Parler de ce qu'il y a de principal et de plus essentiel dans une affaire. Et pour dire, qu'Une affaire, ou qu'une circonstance est délicate, et qu'il n'en faut pas parler, on dit, que *C'est une corde qu'il ne faut pas toucher. Il ne faut pas toucher cette corde-là.*

On dit, *Toucher une pièce d'or, un lingot d'or*, pour, L'éprouver avec la pierre de touche. *Cette pistole est douteuse, elle a été touchée deux ou trois fois.*

TOUCHER, se dit en parlant d'Une somme d'argent, et signifie, Recevoir. *Il a touché ses appointemens. Je lui ai fait toucher une telle somme. Toucher de l'argent.*

TOUCHER, signifie aussi, Atteindre à quelque chose. *Il est si grand, qu'il touche au plancher. Il y touche de la tête. Il y touche de la main. Toucher du doigt.*

On dit figurément, *Toucher à un certain temps*, pour, En être proche. *Il n'y a pas quinze jours d'ici à Pâques, nous y touchons. Nous touchons au dernier moment. Toucher à sa fin. Le terme n'est pas éloigné, nous y touchons.* Dans ces dernières acceptions, *Toucher* s'emploie neutralement.

TOUCHER, veut dire encore, Frapper pour faire aller, chasser devant soi; et il se dit des bêtes, comme vaches, bœufs, chevaux, etc. *Il touchoit un troupeau devant lui. Il touchoit des bœufs devant lui. Touchez, cocher, allons plus vite. Touche, cocher.*

Dans le sens de *Frapper*, il se construit quelquefois avec *Sur. Toucher sur les uns et sur les autres.* On le dit aussi absolument. *Touchez fort.* Dans ces phrases, il s'emploie neutralement.

TOUCHER À QUELQUE CHOSE, signifie quelquefois, En prendre, en ôter. *On ne touchoit au trésor de la République que dans les grandes nécessités. Je garde cet argent pour une affaire importante, je n'y veux pas toucher. Les assiégés n'ont pas encore touché à leurs magasins. Voilà des mets, des plats auxquels on n'a pas touché.*

On dit encore, *Toucher à une chose, à une affaire*, pour, Y apporter quelque changement. *Le Roi a révoqué tels et tels Édits, mais il n'a pas touché à celui-là. Le Conseil n'a pas voulu toucher à cet Arrêt du Parlement. On a retranché quelques Compagnies dans tels Régimens, mais on n'a point touché à celui-là. Assurément on n'y touchera pas. Ce Prince changea presque tout dans son État, mais il n'osa toucher à la Religion, aux Lois fondamentales. Il n'a pas voulu toucher à cet article.*

On dit d'Un homme qui a eu quelque part à un ouvrage d'esprit, qu'*Il y a touché.*

TOUCHER, signifie aussi, Traiter, exprimer. Ainsi on dit, qu'*Un Poëte, qu'un Orateur touche bien les passions. Il y a dans cette Tragédie des endroits bien touchés.*

On dit, *Toucher une chose, une matière*, pour dire, En parler incidemment dans un discours. *Il a touché ce point-là fort adroitement. Il ne l'a voulu toucher qu'en passant, que légèrement. Touchez-en quelque chose dans votre Préface.*

On dit d'Un tableau, qu'*Il est bien touché*, pour, que Les coups de pinceau sont donnés avec beaucoup d'entente, de force, de hardiesse, etc.

TOUCHER, signifie figurément Émouvoir. *Dieu lui a touché le cœur. Dieu l'a touché, il s'est converti. Cette nouvelle, cette mort l'a fort touché. Il en est sensiblement, vivement, extrêmement touché, touché jusqu'aux larmes. Il en est touché jusqu'au fond du cœur. Laissez-vous toucher à la pitié, aux larmes des orphelins. Il en fut touché de pitié, de douleur.*

TOUCHER, signifie aussi figurément, Concerner, regarder. *Cela ne me touche point. En quoi est-ce que cela vous touche? Je prends beaucoup de part, je prends un véritable intérêt à tout ce qui vous touche, à tout ce qui touche votre famille. Cela ne me touche en rien.*

Il signifie encore, Appartenir par le sang. *Il me touche de près, il est mon cousin. Il ne me touche ni de près ni de loin.*

On le dit aussi figurément en parlant Des choses, pour dire, Intéresser. *Cet événement ne me touche ni de près ni de loin.*

TOUCHÉ, ÉE. participe.

On dit aux jeux de Dames et de Trictrac, *Dame touchée, Dame jouée*; et aux Échecs, *Pièce touchée, pièce jouée*, pour dire, que Quand on a touché une pièce, il la faut jouer.

On dit, *Jouer au gage touché.* Voyez GAGE.

TOUCHER. s. m. Le tact, celui des cinq sens par lequel on connoît les qualités palpables, comme le mou et le dur, le froid et le chaud, l'humide et le sec. *Cela se connoît au toucher. Le sens du toucher.*

On dit aussi Des joueurs de certains instrumens, comme du clavecin, de l'orgue, du luth, de la guitare, etc. qu'*Ils ont un beau toucher, un toucher délicat, un toucher brillant*, pour dire, qu'ils jouent de ces instrumens délicatement, agréablement, d'une manière brillante, etc.

TOUE. s. fém. Espèce de bateau qui sert de bac.

Il se dit aussi De l'action de touer un vaisseau.

TOUER. v. a. Terme de Marine. Faire avancer un navire, en tirant d'un point fixe un câble à force de bras, ou au moyen du cabestan; au lieu qu'on remorque au moyen d'un bâtiment à voiles ou à rames.

TOUÉ, ÉE. participe.

TOUFFE. s. f. Assemblage de certaines choses, comme arbres, herbes, fleurs, cheveux, rubans, plumes, etc. lorsqu'elles sont en quantité et près à près. *Touffe d'arbres. Touffe de cheveux. Touffe de plumes, etc.*

TOUFFEUR. s. f. Exhalaison chaude qui saisit en entrant dans un lieu où la chaleur est extrême. *Touffeur incommode. J'ai senti en entrant une touffeur insupportable.*

TOUFFU, UE. adj. Qui est en touffe, qui est épais, bien garni. *Un bois touffu. Un arbre bien touffu. Une fleur bien touffue. Une barbe touffue.*

TOUG ou TOUC. s. m. Espèce d'étendard. Demi-pique au bout de laquelle est attachée une queue de cheval avec un bouton d'or, et qu'on porte devant les Vizirs, les Bachas, et les Sangiacs ou Gouverneurs.

TOUJOURS. adv. de temps. Continuellement, sans interruption, sans cesse, sans relâche, sans fin. *C'est une source qui coule toujours. Les Bienheureux jouiront toujours de la vue de Dieu. La lune tourne toujours autour de la terre.*

On dit, que *Des gens se sont dit adieu pour toujours*, pour, qu'Ils se sont quittés pour ne plus se revoir.

Il signifie aussi, Sans exception, en toute rencontre, en toute occasion. *Les plus grands esprits ne sont pas toujours les plus agréables. Les beautés les plus régulières ne sont pas toujours les plus piquantes. Cet ouvrage plaira toujours.*

Il signifie aussi, Le plus souvent, ordinairement. *Il est toujours en bonne compagnie. Elle est toujours en oraison. On le trouve toujours occupé. Il est toujours en colère. Il est toujours gai, toujours de bonne humeur. Il ment toujours.*

TOUJOURS, signifie aussi, En attendant, cependant, néanmoins. *Je vais sortir, travaillez toujours. Je vous suivrai de près, marchez toujours. Prenez toujours cela sur et tant moins. Vous me donnez de bons conseils, mais j'irai toujours mon chemin, je ne laisserai pas d'aller toujours mon chemin. Quand ce que je vous dis pourroit être contesté, il est toujours vrai que.....: Prenez toujours cela en attendant.*

Il se prend aussi pour Au moins. *Si je n'ai pas réussi, toujours ai-je fait mon devoir.*

On dit proverbialement, *Toujours va, qui danse*, pour, que Pour peu qu'on agisse dans une affaire, on ne laisse pas d'avancer.

On dit proverbialement, *Toujours pêche, qui en prend un*, pour, Quand on n'a pas tout

ce qu'on demande, on doit se consoler pourvu qu'on en ait une petite partie.

TOUPET. s. masc. Petite touffe de poil, de cheveux, de crin, de laine, d'arbres. *Les Tartares se rasent la tête, mais ils gardent un toupet de cheveux. Un toupet de barbe. Il n'a qu'un toupet de cheveux sur le front. Au milieu de ses cheveux noirs, il y a un petit toupet blanc. Tout son parc est planté de chênes, excepté un toupet de sapins.*

TOUPET, se dit aussi absolument De la touffe de cheveux qui est au haut du front. *Son toupet est bien haut. Son toupet est dérangé. Porter le toupet élevé, bas, en fer à cheval. Cet homme craint de déranger son toupet. Il porte un faux toupet, mais qui a l'air naturel.*

On dit familièrement, *Se prendre au toupet*, pour, Se prendre aux cheveux. *Peu s'en est fallu que ces deux femmes ne se soient prises au toupet.*

On dit familièrement, *Quand son toupet lui prend*, pour, Un mouvement de caprice, d'impatience.

On dit en parlant d'Un homme colère, *Le feu lui monte au toupet.*

TOUPIE. s. f. Sorte de jouet de bois qui est fait en forme de poire, et qu'on enveloppe d'une corde tournée en spirale, par le moyen de laquelle, lorsqu'on l'en dégage en le jetant, il tourne sur une pointe de fer dont il est armé au bout. *Une petite toupie. Une grosse toupie. Des enfans qui jouent à la toupie.*

TOUPIE, se dit Des femmes de mauvaise vie, pour exprimer le dernier degré de prostitution.

TOUPILLER. v. n. Tournoyer comme une toupie. Il n'est d'usage qu'en parlant Des personnes, pour, Ne faire qu'aller et venir dans une maison sans savoir pourquoi. *Elle ne fait que toupiller.* Il est familier.

TOUPILLON. s. m. Petit toupet. *Toupillon de cheveux.* Il se dit aussi Des branches inutiles et confuses d'un oranger.

TOUR. s. f. Sorte de bâtiment élevé, rond, carré, etc. dont on fortifioit anciennement les murailles des villes, des châteaux, etc. *Haute tour. Petite tour. Grosse tour. Tour ronde. Tour carrée. Du haut de la tour. Au pied de la tour. Ville enceinte de murailles et de tours. Muraille flanquée de tours. Les créneaux d'une tour. La tour de Babel. Les tours de la Bastille. La tour du Donjon. Le château des Sept-tours.*

On appelle figurément et familièrement, *Tour de Babel*, Un lieu plein de confusion. *Cette maison est une vraie tour de Babel.*

On appelle *Tour*, au jeu d'Échecs, Une certaine pièce de ce jeu, qu'on appeloit autrefois Roc. *Donner échec et mat avec la tour.*

TOUR, se dit aussi De certains clochers en forme de tour. *Les tours de Notre-Dame.*

TOUR. s. m. Mouvement en rond. *Le tour du soleil, des planètes. Jupiter fait son tour en douze ans. Tour de boule. Tour de roue. Tour de meule.*

On dit, *Aller à tour de roue*, pour, Aller lentement dans une voiture. Et on dit que *D'ici là il n'y a qu'un tour de roue*, pour, qu'il y a peu de distance.

À TOUR DE BRAS. Façon de parler adverbiale. *Il lui donna un soufflet à tour de bras*, pour dire, De toute la force du bras.

On dit, qu'*Une chose a été faite en un tour de main*, pour, En un instant. Il est familier.

TOUR DE BROCHE. Révolution que fait la broche en tournant sur elle-même, et présentant successivement à l'ardeur du feu toutes les parties de la pièce de viande qui y est attachée pour rôtir. *Cet aloyau auroit eu besoin d'un tour de broche de plus.* On dit populairement, *Encore un tour de broche*, pour, Encore un effort.

TOUR, se dit par extension, De plusieurs autres sortes de mouvemens, quoiqu'ils ne soient pas en rond. Ainsi on dit, *Faire un tour*, pour, Aller et venir. *Il fit deux tours par la chambre. Faire un tour dans le jardin, un tour de jardin, deux tours d'allée. Faites un tour jusque-là. Vous faites bien des tours.*

On dit, qu'*Un homme est allé faire un tour de promenade*, pour, qu'Il est allé se promener; et, qu'*Un homme est allé faire un tour*, pour, qu'Il est sorti pour revenir bientôt.

On dit dans le même sens, *Il est allé faire un tour en ville, un tour dans son pays.*

On dit proverbialement qu'*Un homme ne fera point telle chose, n'ira point en un tel lieu, qu'il n'ait fait ses quinze tours*, pour, qu'Avant d'y aller, il fera, selon sa coutume, mille choses inutiles.

On dit Des rivières qui vont en serpentant, et qui reviennent sur elles-mêmes, qu'*Elles font plusieurs tours et retours.*

On dit à peu près dans le même sens, que *Le sang fait plusieurs tours et retours dans les artères et dans les veines.* On dit encore, *Les tours et les retours d'un labyrinthe.* On dit aussi en pareil cas, *Les tours et détours.*

On dit, *Un tour de trictrac*, pour, Les douze trous. *Il a fait deux tours, deux fois le tour du trictrac en bredouille.*

On dit à certains jeux de cartes, *Jouer un tour, faire un tour*, pour dire, Jouer un certain nombre de coups, en sorte que tous les Joueurs successivement aient une fois la main. Et au Brelan on dit, *Jouer cinq tours aux écus, cinq tours aux deux écus, et un tour au louis d'or*, pour, Jouer onze tours en tout, à condition que pendant les cinq premiers chaque Joueur mettra à chaque coup un écu devant lui, etc.

TOUR, veut dire aussi, Circuit, circonférence d'un lieu ou d'un corps. *Le tour de la ville, du parc, du village. Le tour du jardin. Cet arbre, cette colonne a tant de tour.*

On dit, *Faire le tour de...* pour, Aller autour de..... *Ce voyageur a fait le tour du monde. Faire le tour de la ville, d'une ville, d'un jardin, d'un bois, etc. Ce bracelet fait plusieurs tours autour du bras.*

On dit familièrement d'Un artisan, *Faire son tour de France*, pour dire, Parcourir la France, en exerçant sa profession.

On dit d'Un Chirurgien, qu'*Il fait son tour d'hôpitaux*, pour, Ses études pratiques dans les hôpitaux.

On appelle *Tour de lit*, L'étoffe qui environne le lit, et qui est attachée au bois d'en haut. *Tour de lit de serge, de damas, de velours, etc.*

On dit d'Une tenture de tapisserie, qu'*Elle a tant d'aunes de tour*, pour, qu'Elle a tant d'aunes de cours.

On dit, *Le tour du visage*, pour, La circonférence du visage. *Elle a le tour du visage agréable. Un beau tour de visage.*

TOUR DE L'ÉCHELLE. Espace de trois ou quatre pieds au-delà d'un mur, et qui appartient à celui qui a construit son mur en retraite sur son terrain.

TOUR DU CHAT. Intervalle d'un demi-pied dont les fours et les forges doivent être éloignés des murs qui sont dans leur voisinage, suivant les usages de Paris.

TOUR DE LA SOURIS. Intervalle de deux à trois pouces qui doit rester vide entre une chausse d'aisance, et un mur mitoyen contre lequel elle est posée.

Ces trois façons de parler sont du langage de la Jurisprudence.

TOUR, se dit De différentes choses dont on se sert, soit pour l'habillement, soit pour la parure, et qui sont mises en rond. *Un tour de cou. Un tour de gorge. Un tour de bonnet. Un tour de cheveux.*

TOUR, signifie, Action qui exige la promptitude, la subtilité et l'adresse de la main, ou la souplesse et l'agilité du corps. *Tour de bateleur. Tour de gibecière, de gobelets. Tour de passe-passe. Tour d'adresse, de souplesse. Il sait faire des tours de cartes, des tours de main.*

On dit aussi, *Tour de force*, pour, Action qui exige beaucoup de force. Il se dit figurément au moral pour exprimer Une action de vigueur et de courage.

On dit aussi en parlant d'Une grande difficulté qu'on a vaincue, que *C'est un tour de force.*

TOUR, se prend aussi figurément pour Trait d'habileté, ruse, finesse. *Il lui a joué un tour, d'un tour. Voilà de ses tours. Voilà un bon tour.* Il est familier.

On dit figurément et proverbialement, *Un tour de Maître Gonin*, pour, Un trait d'homme rusé; et, *Tour de bâton*, pour, Le profit secret, illicite ou abusif, qu'un homme tire de l'emploi, du poste où il est. *Sa charge lui vaut tant par an, sans le tour du bâton.*

TOUR, se dit généralement d'Une manière d'agir où il entre communément de l'adresse, et quelquefois de la mauvaise intention. *Tour d'habile homme. Tour de fripon, de filou. Vilain tour. Il vous jouera d'un mauvais tour. Il m'a joué un tour sanglant, un tour perfide.*

On dit, *Faire un tour, des tours à quelqu'un,*

pour, Faire quelque niche, quelque surprise. *Je ne m'attendois pas à ce tour-là. Je lui revaudrai ce tour-là.*

On dit, *Donner un tour à une affaire*, pour dire, La faire voir d'un certain côté, la faire paroître d'une certaine façon. *Il donne le tour qu'il lui plaît aux affaires. Il donne un certain tour aux choses. Il a donné un bon tour à cela. Le succès dépend du tour que le Rapporteur donnera à votre affaire. Cette affaire prend un bon, un mauvais tour.*

Tour, en parlant d'Éloquence, de Poésie, de Style, de Période, se prend pour La manière dont on exprime ses pensées, et dont on arrange ses termes, soit en parlant, soit en écrivant. *Le tour d'une période. Il y a un tour noble, oratoire dans ce qu'il écrit. Il donne un tour agréable à tout ce qu'il dit. Ces vers ont un tour, sont d'un tour noble, galant, naturel, agréable. Tour figuré. Tour hardi. Ce qu'il écrit est d'assez bon sens, mais le tour en est mauvais. La pensée n'est pas nouvelle, mais le tour en est nouveau. Il y a du tour à cela. Ce tour de phrase est obscur, singulier, heureux.*

On dit, qu'*Un homme a un tour d'esprit agréable*, qu'*il a un tour agréable dans l'esprit*, pour, qu'Il présente les choses sous une forme agréable. On dit aussi, *Un tour d'esprit original.*

Tour, signifie aussi, Rang successif, alternatif. *Ce n'est pas votre tour. Je parlerai à mon tour. Son tour viendra. C'est mon tour de monter la garde. C'est à mon tour de monter la garde. Son tour est passé. Vous n'en êtes pas quitte, vous aurez votre tour. Vous serez recherché à votre tour. Chacun à son tour. À tour de rôle.* Voyez Rôle.

Tour à tour. phrase adverbiale. L'un après l'autre, alternativement, à diverses reprises. *Ces deux Généraux commanderont tour à tour. Parler tour à tour.*

Tour, se dit d'Une machine dont on se sert pour façonner en rond le bois, l'ivoire, les métaux. *Tour en l'air. Tour ovale. Tour figuré. Tour à graver, etc. Cela est fait au tour. Manche de couteau fait au tour.*

On dit, qu'*Une femme a le bras, la main, la gorge faits au tour*, pour, qu'Elle les a parfaitement bien faits. On dit dans le même sens, qu'*Un homme*, qu'*une femme sont faits au tour.*

Tour, signifie aussi, Une espèce d'armoire ronde et tournant sur un pivot, qui est posée dans l'épaisseur du mur, et qui sert aux Religieuses pour faire passer ce qu'elles reçoivent du dehors, ou ce qu'elles y envoient. *Faire passer quelque chose par le tour.* On se sert de pareille machine au Conclave.

TOUR DE REINS. s. m. Rupture ou foulure de reins causée par quelque effort. *Avoir un tour de reins. Donner un tour de reins. Il s'est donné un tour de reins.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a eu un tour de reins*, qu'on lui a *donné un tour de reins*, pour, qu'On lui a nui en quelque chose, qu'on l'a fait échouer dans son dessein.

TOURBE. s. f. Terre bitumineuse, propre à brûler. *Il y a des pays où l'on ne se sert guère que de tourbe pour se chauffer. Brûler de la tourbe.*

TOURBE. s. f. Multitude confuse composée du menu peuple.

TOURBIÈRE. s. f. Endroit d'où l'on tire la tourbe.

TOURBILLON. s. m. Vent impétueux, qui va en tournoyant. *Ce tourbillon a fait bien du dégât. Furieux tourbillon.*

Les Philosophes appellent *Tourbillon*, Une quantité de matière qu'on suppose tourner autour d'un astre. *Le tourbillon du Soleil. Le tourbillon de la Terre. Le tourbillon de Jupiter.*

On appelle figurément *Tourbillon*, Tout ce qui entraîne les hommes. *C'est un homme emporté par le tourbillon du monde, des plaisirs, des affaires.*

On dit absolument, d'Un homme qui est entraîné par les plaisirs, par les affaires, qu'*Il est dans le tourbillon.*

TOURD. s. m. Poisson de mer.

TOURD, s. m. ou TOURDELLE. s. f. Espèce particulière de grive.

TOURDILLE. adj. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Gris tourdille*, pour signifier, Le poil d'un cheval qui est d'un gris sale, approchant de la couleur d'une grive.

TOURELLE. s. f. Petite tour. *Il y a quatre tourelles à son château.*

TOURET. s. masc. Petite roue qui dans les machines à tourner reçoit son mouvement d'une plus grande.

On appelle aussi quelquefois *Touret*, Le rouet à filer.

TOURIÈRE. s. f. On appelle ainsi dans les Monastères de filles, Une domestique de dehors, qui a soin de faire passer au tour toutes les choses qu'on y apporte; et c'est dans cette acception qu'on dit : *La Tourière du Couvent. La Sœur Tourière. La Tourière de dehors.* Mais on appelle *Mère Tourière*, La Religieuse préposée pour avoir soin du tour en dedans.

TOURILLON. s. masc. Terme de plusieurs arts. Gros pivot sur lequel tourne une porte cochère, un pont-levis. Il se dit aussi Des parties rondes qui sont vers le milieu d'un canon, qui servent à le pointer, et sur lesquelles il est dans une espèce d'équilibre.

TOURMENT. s. m. Grande, violente douleur corporelle. *La goutte, la pierre, la néphrétique sont de cruels tourmens. Ce Chirurgien lui a fait souffrir d'horribles tourmens, des tourmens insupportables. Les tourmens des Martyrs.*

Il signifie aussi Les grandes peines, les supplices qu'on fait souffrir aux criminels. *On l'a condamné à d'horribles tourmens. La force des tourmens lui a arraché l'aveu de son crime.*

Il se prend figurément pour Une peine d'esprit. *Cette affaire m'a bien donné du tourment, de la peine et du tourment. Les enfans donnent quelquefois bien du tourment à leurs pères. Les tourmens de la jalousie, de l'ambition, etc. Il s'est donné bien du tourment, et n'a pu réussir.*

On dit poétiquement, *Les tourmens amoureux*, pour dire, Les maux que l'amour fait souffrir.

TOURMENTANT, ANTE. adj. Qui tourmente.

TOURMENTE. s. fém. Orage, bourrasque, tempête sur la mer. *Grande, furieuse, horrible tourmente. Durant la tourmente. Il s'éleva une tourmente. Les bons matelots prévoient la tourmente. La tourmente a dispersé leurs vaisseaux. Ce bâtiment résista long-temps à la tourmente.*

TOURMENTER. v. a. Faire souffrir quelque tourment de corps. *On l'a si horriblement tourmenté, qu'il en est mort.*

Il se dit aussi Des douleurs causées par quelque maladie, ou par une opération de Chirurgie. Et c'est dans ce sens qu'on dit : *Il est tourmenté de la goutte, de la néphrétique. Il a depuis quelque temps une colique qui le tourmente jour et nuit. Les Chirurgiens l'ont cruellement tourmenté.*

Il se dit aussi pour, Importuner, harceler. *Cet homme me tourmente sans cesse avec ses visites et ses lettres. Les mouches nous tourmentoient. Nous étions tourmentés de cousins.*

Tourmenter, signifie aussi, Donner de la peine, faire souffrir quelque peine d'esprit. *Ces enfans tourmentent fort leur père. Ses créanciers le tourmentent tous les jours. Son procès le tourmente. Que cela ne vous tourmente point. Il ne fait que me tourmenter. Être tourmenté des remords de sa conscience.*

Tourmenter, signifie aussi, Agiter violemment. *Le vent tourmenta long-temps notre vaisseau. La mer étoit haute, et le vaisseau fut rudement tourmenté, fut long-temps tourmenté de la tempête. C'est un cheval inquiet, et qui tourmente fort son cavalier.*

On dit, *Tourmenter un ouvrage*, pour dire, Le travailler avec un effort qui se fait sentir. *Cet ouvrage, ce tableau a été tourmenté.*

Tourmenter, avec le pronom personnel. S'agiter, se remuer. *Tenez-vous en repos, ne vous tourmentez pas tant. Il n'a fait que se tourmenter toute la nuit. Il se tourmentoit fort. Ce cheval se tourmente. Ne vous tourmentez point de cela*, pour cela.

Il signifie aussi, S'inquiéter, se donner bien de la peine de corps et d'esprit. *À quoi sert de vous tourmenter si fort? Il ne faut pas se tourmenter pour si peu de chose.*

On dit encore en ce sens-là, *Tourmenter sa vie.*

On dit, que *Du bois se tourmente*, pour, qu'Il se déjette.

Tourmenté, ée. participe.

TOURMENTEUX, EUSE. adj. Il ne se dit qu'en Marine, en parlant De certains parages qui sont plus sujets aux tempêtes.

TOURMENTIN. s. masc. Terme de Marine. Nom du perroquet du mât de beaupré.

TOURNAILLER. v. n. Faire beaucoup de tours et de détours sans s'éloigner d'un point.

Le cerf n'a fait que tournailler. Il se dit aussi Jour, Rôder autour. Il est familier.

TOURNANT. subst. m. Le coin des rues, le coin des chemins, et l'endroit où le cours d'une rivière fait un coude. *Il fut attaqué au tournant d'une telle rue, au tournant du chemin. Au tournant d'une rivière.*

Il se dit aussi De l'espace où l'on fait tourner un carrosse, une charrette, etc. *Il n'y a pas assez de tournant.* On dit, qu'*Un cocher n'a pas bien pris son tournant, qu'il a mal pris son tournant*, pour, qu'Il n'a pas bien pris ses mesures pour tourner.

TOURNANT, se dit aussi d'Un endroit dans la mer, dans une rivière, où l'eau tournoie continuellement, et qui est dangereux pour les vaisseaux. *Il y a là un tournant qu'il faut éviter.*

On dit aussi, qu'*Un moulin a deux tournans*, pour, qu'Il a deux roues qui font tourner deux meules.

TOURNANT, se dit aussi au figuré, pour signifier Un moyen adroit et détourné pour réussir. *Il a bien pris son tournant. Je prendrai un tournant pour arriver jusqu'à lui.*

TOURNANT, ANTE, est aussi adjectif, et signifie, Qui tourne. *Un pont tournant. Des rames tournantes.*

TOURNEBRIDE. s. m. Espèce de cabaret, établi auprès d'un château ou d'une maison de campagne, pour recevoir les domestiques et les chevaux des étrangers qui y viennent.

TOURNEBROCHE. s. m. Machine servant à faire tourner la broche. *Tournebroche à ressort. Tournebroche à poids.*

On appelle aussi *Tournebroche*, Le chien qu'on met dans une roue pour faire tourner la broche.

On donne le même nom aux petits garçons qui tournent la broche.

TOURNÉE. s. f. Voyage qu'on fait en divers endroits. Il ne se dit proprement que Des courses que les Intendans de Province ou autres Officiers font avec autorité dans leur ressort, dans leur département. *L'Intendant a fait sa tournée. Le Receveur Général est allé faire sa tournée.*

Il se dit aussi De certains voyages annuels ou périodiques, qu'un particulier fait pour ses affaires, ou pour celles d'une Compagnie. *Ce Marchand est allé faire sa tournée en Hollande. Fermier général de tournée. Il est en tournée.*

Il se dit aussi familièrement Des petites courses qu'on fait dans différens endroits. *Il fait tous les matins plusieurs tournées.*

TOURNELLE. s. f. Petite tour. Ce mot est vieux en ce sens-là. On s'en sert en parlant De quelques anciens bâtimens, comme, *Le Palais des Tournelles.* De là on dit encore, *La rue des Tournelles, le Quai des Tournelles à Paris.*

TOURNELLE. s. f. Chambre du Parlement, composée d'un certain nombre de Juges, qu'on prend tour à tour moitié dans la Grand'Chambre et moitié dans les Chambres des Enquêtes, pour juger les matières criminelles. *La Chambre de la Tournelle. Président à la Tournelle. Un Conseiller de service à la Tournelle. L'affaire est à la Tournelle.*

TOURNEMAIN. s. m. Il est vieux, et s'employoit au même sens que *Tour de main*. Voy. TOUR.

TOURNER. v. a. Mouvoir en rond. *Tourner une roue. Tourner une broche.*

Il se dit aussi De plusieurs autres mouvemens, pour peu qu'ils tiennent du mouvement en rond. *Tourner la tête. Tournez-vous vers moi. Se tourner sur le côté. Tourner les yeux. Tourner les regards. Se tourner dans son lit. Se tourner vers quelqu'un, vers quelque endroit. Tourner à droite, à gauche. Tourner tout court. Le cocher a tourné trop court, tourné à court, et les chevaux s'étant abattus, il nous a versés dans un grand tas de boue.*

TOURNER LE DOS À QUELQU'UN, C'est tourner le dos du côté où il a le visage, lui présenter le dos. Il se dit figurément, lorsqu'on quitte quelqu'un, et qu'on le laisse là par mépris, par indignation, ou lorsqu'on abandonne ses intérêts. *Tourner le dos aux ennemis*, ou simplement, *Tourner le dos*, C'est fuir. On dit d'Un homme qui, au lieu d'aller où il veut, prend un chemin tout opposé, qu'*Il tourne le dos où il veut aller* (Vieille phrase abrégée pour, À l'endroit où); et figurément, que *La fortune a tourné le dos à quelqu'un*, pour, que La fortune lui est devenue contraire.

On dit pareillement, *Tourner tête*, pour, Se tourner pour faire tête, pour faire face aux ennemis. *Il tourna tête vers les ennemis. Les ennemis le poursuivoient, il tourna tête, et les obligea de reculer à leur tour.*

On dit figurément, *Il ne sait de quel côté se tourner*, pour, Il est dans un grand embarras.

On dit figurément, *Tourner court*, pour, Abréger. *L'orateur a tourné court après cette réflexion, et s'est hâté de finir.* Il veut dire aussi figurément, Éviter promptement et avec adresse. *Quand on l'a pressé sur cet article, il a tourné court et a changé de propos.* On le dit aussi Des choses. *Cette maladie a tourné court*, pour, Elle s'est terminée par une mort prompte et inattendue.

On dit encore figurément, qu'*Une maladie, qu'une affaire tourne mal*, pour dire, qu'On prévoit une issue fâcheuse.

On dit de même, qu'*Un jeune homme tourne mal*, pour dire, qu'Il ne soutient pas les bonnes espérances qu'on avoit conçues de lui. On dit en sens contraire, qu'*Il tourne bien.*

On dit figurément, que *La chance a tourné*, qu'*elle a tourné en bien, en mal*, pour, que Les choses ont changé de face. *Il avoit tout le monde pour lui, contre lui, mais la chance a mal, a bien tourné. L'affaire a tourné autrement qu'il ne pensoit.*

On dit, *Tourner les pieds en dedans, tourner les pieds en dehors*, pour, Porter la pointe des pieds en dedans ou en dehors; et, *Tourner ses souliers*, pour, Les déformer en marchant de telle sorte, que l'assiette du pied ne soit pas droite.

On dit, *Tourner ses pas vers un endroit.*

On dit, qu'*Un Prince, qu'un État tourne ses armes, ses forces contre un autre État*, pour, qu'Il fait marcher ses troupes de ce côté-là, pour y porter la guerre.

On dit figurément, *Tourner toutes ses pensées à quelque chose, vers quelque chose*, pour, Y appliquer toutes ses pensées, s'y adonner entièrement. Et dans le même sens on dit, *Tourner son cœur à Dieu, se tourner vers Dieu.*

On dit figurément, *Tourner une personne à son gré*, pour, Manier son esprit, en sorte qu'on lui fasse faire tout ce qu'on veut. *Il tourne cet homme-là, cet esprit-là comme il lui plaît.*

On dit figurément, *Tourner un homme de tous les sens, de tous les côtés*, pour, Lui faire diverses questions et diverses propositions, afin de tirer de lui ce qu'il sait d'une affaire, ou pour savoir quel est son sentiment, son dessein.

On dit en plusieurs sens, *Tourner quelqu'un*, sans addition, tantôt pour, L'interroger avec adresse, *On a eu beau le tourner, il n'a rien dit*; tantôt pour, Le circonvenir, *Ils l'ont tant tourné, qu'enfin ils l'ont amené à leurs fins.*

On dit figurément, *Tourner bien, tourner mal une affaire, une chose*, pour dire, Lui donner un bon, un mauvais aspect.

On dit proverbialement et populairement, *Tourner le dos à la mangeoire*, pour, Se mettre dans une situation contraire à celle que demande la chose qu'on veut faire.

En termes de Chasse, on dit, *Tourner un lièvre, tourner des perdrix*, pour, Tourner autour du lièvre, autour des perdrix.

En termes de Guerre, on dit, *Tourner un poste, une montagne, etc.* pour, Les prendre à revers.

TOURNER, se dit De certaines choses qu'on change de sens, en mettant dessus ce qui étoit dessous. *Tourner les feuillets d'un livre. Tourner une carte. Tourner une étoffe d'un autre sens.*

On dit proverbialement, quand on a parlé bien ou mal d'un homme, ou d'une affaire, *Tournez la médaille*, pour, Regardez cet homme, cette affaire du côté opposé.

On dit figurément et familièrement, *Tourner casaque*, pour, Changer de parti.

On dit d'Un cavalier, qu'*Il tourne bride*, pour, qu'Il retourne sur ses pas. *Il reçut cette nouvelle en chemin, et aussitôt il tourna bride.*

On dit, *Tourner tout en bien, tourner tout en mal*, pour, Interpréter tout en bonne part, en mauvaise part; et, *Tourner les choses à son avantage*, pour, Les interpréter avantageusement pour soi, ou même en savoir tirer de l'avantage.

On dit, *Tourner quelqu'un en ridicule*, pour, Le rendre ridicule par des traits de plaisanterie; et, *Tourner une chose en raillerie*, pour, La prendre comme dite en raillant, et sans dessein de fâcher. *Il ne prit point sérieusement les choses offensantes qu'on lui disoit, il les tourna en raillerie.* Il signifie aussi, Se

moquer de quelque chose, en faire des railleries. *Il tourne en raillerie les meilleurs conseils et les plus sages remontrances.*

On disoit autrefois *Tourner*, au lieu de Traduire. *Tourner du Latin en François.* Il est vieux, et ne se dit guère que dans les Colléges.

Tourner, veut dire encore, Façonner au tour des ouvrages de bois, d'ivoire, de pierre, de métal. *Tourner des colonnes. Tourner des chaises. Tourner l'or, l'argent, le cuivre, le fer, etc.* Il se dit aussi absolument. *Il sait fort bien tourner. Il s'occupe à tourner. Un ouvrier qui tourne bien.*

Tourner, signifie aussi, Arranger d'une certaine manière les paroles, les pensées dans un ouvrage de prose ou de vers, leur donner un certain tour. *Il tourne bien les vers. Il tourne bien un vers. Je voudrois tourner cette période autrement. Tourner une lettre, un compliment, une pensée.*

Tourner. v. n. Se mouvoir en rond. *Le Ciel tourne. La Terre tourne autour du Soleil et la Lune tourne autour de la Terre. Une planète qui tourne sur son axe. Une machine qui tourne sur son pivot. La roue, le moulin tourne. Quand il a bu, il lui semble que tout tourne. Pendant que la broche tournoit. Un cheval qui tourne autour du pilier.*

On dit, *Faire tourner le sas*, pour, Faire une espèce de sortilége en faisant tourner un sas, par le moyen de quoi on prétend découvrir l'auteur d'un crime. On dit aussi à l'actif, *Tourner le sas.*

Tourner, signifie aussi, Se mouvoir à droite ou à gauche, quoique le mouvement ne se fasse pas tout-à-fait en rond. *Tourner de côté et d'autre. Tourner tout court. Ce cheval tourne bien, tourne à toutes mains. Tournez, cocher. Dites-lui qu'il tourne par une telle rue. Au bout de la rue on tourne à droite. Après la bataille, une partie de l'armée tourna du côté de l'Allemagne. Le vent a tourné.*

On dit d'Un esprit variable et inconstant, qu'*Il tourne à tout vent, qu'il tourne comme une girouette.*

En parlant d'Une personne qui se trouve étourdie pour avoir regardé en bas d'un lieu fort élevé, on dit, que *La tête lui tourne. Ne regardez pas en bas, de peur que la tête ne vous tourne.* Il se dit aussi De ceux à qui il survient des étourdissemens et des vertiges.

On dit de même d'Un homme qui est devenu fou, que *La tête lui a tourné.*

On dit figurément d'Un homme qui se méconnoît dans la bonne fortune, ou à qui quelque malheur imprévu a troublé l'esprit, ou qui par crainte, par vanité, ou par quelque autre passion, fait des choses extravagantes, que *La tête lui a tourné.*

On dit encore d'Un homme qui a tant d'affaires, qu'il ne sait à laquelle entendre, qu'*Il est si embarrassé, que la tête lui tourne, lui en tourne.*

On dit aussi à l'actif, *Tourner la tête à quelqu'un*, pour dire, L'étourdir, l'importuner, l'excéder, lui faire changer de résolution de bien en mal, l'égarer.

On dit figurément, qu'*Un homme tourne autour du pot, ne fait que tourner autour du pot*, pour, qu'Il ne va point au fait, à la conclusion d'une affaire. *Parlez franchement, ne tournez point tant autour du pot. Cet Avocat ne vient point au fait, il ne fait que tourner autour du pot.* Il est du style familier.

On dit figurément, *Tourner du côté de quelqu'un*, pour, Se ranger de son parti. *Aussitôt qu'il se fut déclaré, tout le monde tourna de son côté.* Et on dit d'Un homme qui ne sait plus que faire, qui n'a plus de ressource, qu'*Il ne sait plus de quel côté tourner.*

On dit, qu'*Une chose tournera à la honte, à la gloire de quelqu'un, à son honneur, à son déshonneur, à bien, à mal, à profit*, pour, qu'Elle produira de la honte, de la gloire, de l'honneur, du déshonneur, du bien, du mal, du profit, etc.

On dit d'Un malade, qu'*Il tourna tout d'un coup à la mort*, pour, que Tout d'un coup, et lorsqu'on s'y attendoit le moins, il tomba dans un état qui fit juger qu'il alloit mourir. On dit dans le même sens, que *La maladie tourna à la mort.*

Tourner, veut dire encore, S'altérer, changer en mal. *Ce vin ne sera pas de garde, il tournera, il commence à tourner. Quand le lait est vieux, il tourne en cuisant. Il ne faut pas trop faire chauffer cette sauce, de peur qu'elle ne tourne.*

Tourner, se dit encore au sens de Se corrompre, perdre sa consistance et sa saveur. *Cette crème a tourné*, Elle est devenue aigre.

On dit en sens contraire, que *Le raisin commence à tourner*, que *Les cerises et les groseilles tournent*, pour, que Les fruits s'avancent vers leur perfection, leur maturité, parce que la fermentation intérieure qui leur est nécessaire commence.

On dit dans un sens contraire, que *Les cerises, les fraises ont tourné, sont tournées*, pour dire, qu'Elles sont altérées, aigries.

On dit à quelques jeux de cartes, *Il tourne cœur, il tourne carreau*, etc. pour dire, que La carte qu'on découvre et qui demeure sur le talon, est de la couleur qu'on nomme cœur, carreau. *De quoi tourne-t-il?*

Tourner, est aussi réfléchi, et signifie, Se changer, passer d'un état à un autre. *La verdeur de ce vin se tournera en force.*

On dit, qu'*Une fièvre tierce tourne, se tourne en quarte, en continue*, pour, qu'Elle devient quarte, qu'elle devient continue. On dit aussi, que *Tout ce qu'on mange se tourne en bile, etc.* pour, Devient bile, etc.

Tourné, ée. participe.

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme est bien tourné*, pour, qu'Il est bien fait, qu'il a bon air.

On dit d'Un homme qui prend ordinairement toutes choses de travers, que *C'est un esprit mal tourné*; et quelquefois dans un sens contraire, que *C'est un esprit bien tourné*; mais en ce sens on dit plus ordinairement, *Un esprit bien fait.*

On dit, qu'*Une maison est bien ou mal tournée*, pour, qu'Elle est dans une bonne ou dans une mauvaise exposition. On dit aussi, qu'*Elle est bien ou mal tournée*, pour, que Les dedans en sont bien ou mal entendus, que les appartemens en sont bien ou mal disposés. On dit de même d'un appartement, d'une chambre, qu'*Ils sont bien tournés ou mal tournés.*

En termes de Blason, on appelle *Un Croissant mal tourné*, Celui dont les cornes regardent un côté de l'écu, au lieu de regarder le chef; ce qui est sa position naturelle.

TOURNESOL. subst. m. (L'S est sifflant.) Plante à fleur radiée, qu'on nomme ainsi, parce qu'on a prétendu qu'elle se tournoit du côté du Soleil. Elle a quelques propriétés médicinales. Quelques-uns la nomment simplement *Soleil.*

Tournesol, est aussi Une espèce de teinture bleue, dont la graine du tournesol est la base.

TOURNEUR. s. m. Artisan qui fait des ouvrages au tour. *Excellent Tourneur. Tourneur en bois, en ivoire, etc.*

TOURNEVIS. s. m. (On pron. la finale S.) Instrument de fer, avec lequel on serre ou on desserre des vis.

TOURNIQUET. s. m. Croix de bois ou de fer mobile, et posée sur un pivot, pour ne laisser passer que des gens de pied. *On a mis des tourniquets à ces barrières.*

C'est aussi le nom d'un instrument de Chirurgie, qui sert à comprimer les vaisseaux dans certaines opérations.

TOURNOI. s. m. C'étoit autrefois une Fête publique et militaire, une assemblée convoquée où il y avoit d'ordinaire un grand concours de Princes, de Seigneurs, de Chevaliers, etc. où l'on s'exerçoit à plusieurs sortes de combats, soit à cheval, soit à pied. *Le Prince fit publier le tournoi. Il y eut, il s'y fit un grand tournoi. Les Aventuriers cherchoient les tournois.*

TOURNOIEMENT, ou TOURNOÎMENT. s. m. Action de ce qui tournoie. *Le tournoiement de l'eau.*

On appelle *Tournoiement de tête*, Une certaine indisposition de cerveau, qui fait qu'il semble à celui qui en est atteint, que toutes choses tournent.

TOURNOIS. adject. des 2 genres. Nom que l'on donnoit à la monnoie qui se battoit autrefois à Tours, et qui étoit plus foible d'un cinquième que celle de Paris. Il se dit présentement Des livres valant vingt sous, à la différence des livres parisis qui en valoient vingt-cinq. On le dit de même Des sous valant douze deniers, à la différence des sous parisis qui en valoient quinze. *Livres tournois. Sous tournois. Double tournois.*

Il n'est plus guère d'usage que dans le style des Notaires et du Palais, et lorsqu'il sert à distinguer la monnoie actuelle de France.

TOURNOYER. v. n. fréquentatif. (Il se con-

jugue comme *Employer.*) Tourner en faisant plusieurs tours. *Cet homme ne fait que tournoyer. Ce fleuve, après avoir tournoyé dans une plaine de longue étendue, se jette dans la mer. Dans l'endroit où vous voyez tournoyer l'eau, il y a un gouffre. Ils n'ont fait que tournoyer. Après avoir long-temps tournoyé, il retrouva son chemin.*

Il signifie figurément et familièrem. N'aller pas droit à la conclusion d'une affaire, mais biaiser, chercher des détours. *À quoi sert de tournoyer? il faut aller au but. Vous avez beau tournoyer, il en faut venir là.*

TOURNURE. s. f. Tour. *Le succès de votre affaire dépend de la tournure qu'on y donnera. Il a une tournure d'esprit agréable. Ce jeune homme est d'une jolie tournure, a une jolie tournure. Tournure de phrase. La tournure d'un vers.* Il n'est que du style familier.

TOURTE. s. f. Espèce de pâtisserie. *Tourte de pigeonneaux. Tourte de moelle. Tourte d'épinards. Tourte de confitures.*

TOURTEAU. s. m. Sorte de gâteau. Il est vieux, et il n'est plus guère d'usage que dans le Blason, où il signifie Une pièce d'armoirie ronde, pleine et de couleur; en quoi il diffère du besant, qui est de même figure, aussi plein, mais de métal. *Il porte d'or à trois tourteaux de gueules.*

TOURTEREAU. subst. masc. Jeune tourterelle. *Élever des tourtereaux. Manger des tourtereaux.*

TOURTERELLE. s. f. Espèce d'oiseau qui ressemble beaucoup au pigeon, mais qui est plus petit, et ordinairement de couleur grise. *Les tourterelles volent ordinairement deux à deux, le mâle et la femelle. On vante beaucoup la fidélité des tourterelles.*

On dit figurément De deux jeunes époux, *Ce sont des tourtereaux, ils s'aiment comme deux tourterelles.*

Quand on parle de cette espèce d'oiseau comme bon à manger, on l'appelle aussi *Tourtre. Manger des tourtres. On servit un plat de tourtres.*

TOURTIÈRE. s. f. Ustensile de cuisine, qui sert à faire cuire des tourtes. *Tourtière d'argent. Tourtière de cuivre.*

On dit figurément et familièrement d'Un appartement excessivement chaud, battu des rayons d'un soleil ardent, qu'*Il y fait chaud comme dans une tourtière. C'est une tourtière.*

TOURTRE. s. f. Tourterelle. *Voyez* Tourterelle.

TOUSELLE. s. fém. Sorte de froment dont l'épi est sans barbe.

TOUSSAINT. s. f. La fête de tous les Saints. *On l'attend à la Toussaint.*

TOUSSER. v. n. Faire l'effort et le bruit que cause la toux. *Il tousse toute la nuit. Ce vieillard ne fait que tousser et cracher. Ce malade tousse beaucoup, mais il ne crache point.*

Il signifie aussi, Faire ce même bruit à dessein. *Il tousse pour avertir un de ses amis.*

TOUT, TE. adj. Qui comprend l'intégrité d'une chose considérée par rapport au nombre, à l'étendue, ou à l'intensité. *Tout l'Univers. Tout le monde. Toute la terre. Tout le jour. Tous les hommes. Tous les animaux. Toutes les plantes. Tous les êtres créés. Tout le peuple y accourut. Toute sa famille est en bonne santé. Tous les parens y donnent les mains. Toutes les nations de la terre. Tous les habitans de la Ville. Il mit toutes les troupes en bataille. Toute la somme est de tant. Toute la dépense monte à tant. Il y a mis tout son bien, tout son argent. Travailler de toute sa force. Employer tout son pouvoir, toute son industrie, tout son savoir, toute sa capacité à quelque chose. Il l'a servi de tout son crédit. Aimer Dieu de tout son cœur. Donner tout pouvoir à quelqu'un.*

Tout, s'emploie dans la signification de Chaque; et alors il n'est point suivi de l'article. *Tout bien est désirable. Tout arbre qui ne porte point de fruit Toute peine mérite salaire. Toute action qui n'a pas Dieu pour objet...... Tout homme est sujet à la mort.*

On dit, *Tous les deux jours, tous les trois jours, etc.* pour dire, De deux jours en deux jours, de trois jours en trois jours; et, *Toutes les deux heures, toutes les vingt-quatre heures, etc.* pour dire, De deux heures en deux heures, de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, etc.

On dit, *Par toute terre, par tout pays*, pour dire, En quelque lieu que ce soit.

Il se joint encore avec plusieurs autres manières de parler, qui sans cela n'auroient aucun sens. *Tout beau. Tout doux. Tout de bon. Tout à coup. Tout d'un coup. Tout-à-fait. Tout à l'heure, etc.*

On dit, *Somme toute*, pour, Somme totale, toutes les sommes jointes ensemble; figurément, pour, À tout prendre. *Il est riche, il est jeune et assez bien fait, mais somme toute c'est un pauvre homme.*

On dit, *Aller, courir à toutes jambes, à toute bride*, pour, Aller, courir fort vite.

On dit, *Être à toutes mains*, Se prêter à tout, être propre à tout. *Un homme à toutes mains.* On dit, *Prendre de toutes mains*, pour, Prendre de tous côtés, acquérir par toute sorte de voies, soit justes, soit injustes.

On dit d'Une chose ou d'un homme qui ressemble parfaitement à un autre, que *C'est toute la même chose, tout le même homme; c'est tout lui-même. Ce jeune homme ressemble parfaitement à son père, à sa mère. C'est tout son père, toute sa mère*, C'en est la parfaite image.

À tout hasard. Façon de parler adverbiale, pour dire, qu'On veut courir le risque de tout ce qui peut arriver.

TOUT. s. m. Une chose qui a des parties, considérée en son entier. *Le tout est plus grand que sa partie. Diviser un tout en plusieurs parties. Je ne veux point diviser cela par pièces, prenez le tout si vous voulez. Il vous cédera le tout.* Il s'emploie aussi substantivement sans être précédé de l'article. *Tout est bon. Il veut tout avoir. Tout ou rien. Il joue à tout perdre. Est-ce là tout? Avez-vous tout dit? Non, ce n'est pas tout.*

On dit De deux choses que l'on veut comparer ensemble, et qui sont pourtant extrêmement différentes, qu'*Il y a la différence du tout au tout.*

On dit au jeu de Brelan, *Va-tout, faire va-tout, faire un va-tout*, pour dire, Hasarder en un seul coup tout l'argent qu'on a devant soi.

Il s'emploie encore substantivement, pour dire, Toutes choses, toutes sortes de choses. *C'est un homme qui se met à tout. Il peut tout auprès du Prince. Tout bien considéré......*

On dit familièrement, *Se faire à tout, se prêter à tout*, pour dire, S'habituer, se prêter aux usages, aux convenances, etc. suivant les temps, les lieux et les personnes.

On dit dans le même sens, *Se faire tout à tous*, pour dire, S'accommoder à tous les caractères, à toutes les opinions.

On dit familièrement, *Tout compté, tout rabattu*, pour dire, Tout étant bien examiné, toutes compensations faites. *Tout compté, tout rabattu, il me doit encore cent pistoles. Tout compté, tout rabattu, l'un vaut bien l'autre.*

On dit, *À tout prendre*, pour dire, À considérer tout ce qui se compense dans une chose, dans une affaire.

On dit, *C'est un bon homme, et puis c'est tout*, pour dire, qu'Il n'y a rien en lui de considérable que sa bonté.

On dit aussi, *Ce n'est pas tout, ce n'est pas le tout*, pour dire, Ce n'est pas assez, il ne suffit pas. *Ce n'est pas tout d'avoir la foi, que d'avoir la foi, il faut faire de bonnes œuvres. Ce n'est pas le tout d'être assidu, il faut de plus.... Ce n'est pas tout, ce n'est pas encore tout, il faut que vous alliez là.*

Le tout, est encore Une façon de parler, dont on se sert après l'énumération de plusieurs choses, pour les joindre toutes ensemble. *Il a fait telle et telle chose, le tout pour parvenir à son but. Le tout monte à tant.*

On appelle *Le tout ensemble*, Ce qui résulte de l'assemblage de plusieurs parties qui forment un tout. *Il y a de beaux endroits dans cette pièce, mais le tout ensemble n'en vaut rien. Il y a des défauts dans ce tableau, mais le tout ensemble en est agréable.*

On dit, *Mettre, risquer le tout pour le tout*, pour, Hasarder de tout perdre pour tout gagner.

On dit De ce qu'il y a de principal, de plus important dans une chose, que *C'est le tout. C'est quelque chose de bien commencer; mais le tout est de bien finir.* On dit d'Une personne qui en aime uniquement une autre, qu'*Elle en fait son tout.*

En termes d'Armoiries, on dit, *Sur le tout*, en parlant d'Un écusson mis sur les quartiers. *Il porte écartelé de.... et de... et sur le tout de...* Et on dit, *Sur le tout du tout*, en parlant d'Un écusson posé sur les quartiers de l'écu qu'on dit être sur le tout.

On dit encore en termes d'Armoiries, *Brochant sur le tout*, en parlant d'Une pièce qui paroît toute entière sur les autres pièces de l'écu. *Il*

porte semé de France au bâton de gueules brochant sur le tout.

On appelle au jeu, *Le tout*, la troisième partie qui se joue après qu'un des deux joueurs a perdu partie et revanche, et où l'on joue autant d'argent que l'on en a joué dans les deux parties précédentes. *Jouer le tout. Jouer partie, revanche et le tout. Perdre le tout. Gagner le tout. Donner le tout. Prendre le tout. Prendre son tout.*

On appelle *Le tout du tout*, La partie qui se joue après que la même personne a perdu partie, revanche et le tout, et dans laquelle on joue autant d'argent que l'on en a joué dans les trois parties précédentes. *Donner, prendre, perdre, gagner le tout du tout. Il se piqua, et voulut prendre le tout du tout. Ils en sont au tout du tout.*

À TOUT. Façon de parler adverbiale, propre à certains jeux de cartes, et qui se dit De la couleur dont est la triomphe. *Il faut faire à tout. Jouer à tout. Jouer deux fois à tout.*

On en fait aussi un seul mot; et alors il est substantif masculin. *Jouer un atout. J'ai deux atouts.*

TOUT. adv. Entièrement, sans exception, sans réserve. *Je suis tout à vous. Il est tout dévoué à votre service. Il est tout en Dieu. Ils furent tout étonnés. Il est tout autre que vous ne l'avez vu. Il est tout malade. Ces fruits-là sont tout autres que les premiers. Les chevaux de ce poil-là sont ordinairement tout bons ou tout méchans. Du vin tout pur. Ces vins-là veulent être bus tout purs. C'est un enfant tout plein d'esprit. Ce sont des enfans tout pleins d'esprit. Ce sont des gens tout pleins de cœur. Ce vieillard est encore tout entier.*

TOUT, adv. étant mis immédiatement devant un adjectif féminin qui commence par une consonne, devient adjectif, et reçoit le genre et le nombre. *Elle est toute malade. Elles furent toutes surprises de le voir. Des femmes toutes pénétrées de douleur. De l'eau de-vie toute pure. C'est une femme toute pleine de cœur.* Mais devant les adjectifs féminins qui commencent par une voyelle, *Tout* redevient adverbe. *Sa maison est tout autre qu'elle n'étoit. Un chien qui a les oreilles tout écorchées. Des femmes tout éplorées. Avoir les mains tout emportées.*

TOUT, se joint avec plusieurs prépositions ou adverbes, et avec plusieurs façons de parler, dans lesquelles, sans avoir d'autre sens que celui des prépositions et des adverbes avec lesquels il se joint, il sert de superlatif, ou à leur donner quelque énergie. *Il lui dit tout froidement. Tout doucement. Parler tout haut, tout bas. Je vous le dis tout franc, tout net. Tout au moins. Tout du moins. Tout autant. Tout aussi-bien que lui. Tout ainsi que. Tout comme vous voudrez. C'est tout au plus. Tout du long. Tout le long. Tout au long. Tout de suite. Tout contre. Tout de go. Tout auprès. Tout au travers du corps. Il lui dit cela tout en riant. Il sortit tout en grondant. Tout autour*, etc.

On dit dans le style familier, *Ce que vous dites là sont tout autant de fables, sont tout autant de visions*, pour dire, Toutes les choses que vous nous dites sont toutes fables, sont toutes visions.

C'EST TOUT UN. Façon de parler familière, pour dire, Cela revient au même, cela est égal; et dans le même sens on dit proverbialement, *C'est tout un, mais ce n'est pas de même.*

TOUT, s'emploie aussi adverbialement avec toutes sortes d'adjectifs, et même avec certains substantifs, dans la signification de Quoique, encore que, ou de quelque. En ce sens, il ne se décline que devant les adjectifs féminins qui commencent par une consonne. *Tout sage qu'il est. Tout votre ami qu'il est. Tout blessé qu'il étoit. Tout habiles et tout artificieux qu'ils sont. Ces hardes sont usées, mais tout usées qu'elles sont. Tout ingrate qu'elle est. Toute femme qu'elle est. Toutes raisonnables qu'elles sont....*

TOUT, s'emploie encore adverbialement sans se décliner, dans ces façons de parler, *Tout cœur, tout esprit*, pour, Plein de cœur, plein d'esprit. *C'est une femme qui est tout cœur. Ce sont des gens qui sont tout cœur, tout esprit.* On dit aussi indéclinablement, *Cette femme est tout œil et tout oreille, tout yeux et tout oreilles, il n'y a rien qu'elle ne voie et qu'elle n'entende.*

TOUT, pris adverbialement, se combine avec d'autres adverbes, ou mots pris adverbialement, pour les fortifier. *Tout uniment. Tout simplement. Tout gauchement. Tout droit. Tout court. Tout en haut. Tout en bas. Tout à côté. Tout doucement. Tout roide. Tout beau. Tout bellement.* Voyez ces mots.

DU TOUT. Façon de parler adverbiale. Il se joint avec *Rien* et *point*, pour rendre la négative plus forte, et signifie, En aucune façon, nullement, absolument rien. *Il n'aura rien du tout. Je n'en veux point du tout.*

EN TOUT. Façon de parler adverbiale. On s'en sert pour supputer, pour compter; et il signifie, Sans rien omettre, tout étant compris. *Cela lui revient en tout à cent pistoles. Cela fait cent écus en tout.*

EN TOUT ET PAR TOUT. Façon de parler adverbiale. Entièrement. *Je suis de votre avis en tout et par tout.* Il est du style familier. Voyez PARTOUT.

APRÈS TOUT. Manière de parler adverbiale, dont on se sert, pour dire, Dans le fond, tout bien considéré. *Vos raisons sont bonnes; mais après tout, le parti que vous proposez nous pourroit jeter dans de fâcheux embarras.*

SUR TOUT. adv. *Voy.* SURTOUT.

TOUT-OU-RIEN. s. m. Partie de la répétition d'une montre, d'une pendule, qui fait qu'elle répète entièrement l'heure qu'elle indique, ou qu'elle ne répète rien; ce qui arrive quand on n'a pas assez poussé le bouton. *Cette répétition est à tout-ou-rien. Il faut ajouter un tout-ou-rien à ma répétition.*

TOUTE-PUISSANCE. *Voy.* PUISSANCE.

TOUT-PUISSANT. *Voy.* PUISSANT.

TOUTE-BONNE. *Voy.* ORVALE.

TOUTE-ÉPICE. *Voy.* HERBE AUX ÉPICES.

TOUTEFOIS. adv. Néanmoins, mais, pourtant. *Tous les hommes recherchent les richesses, et toutefois on voit peu d'hommes riches heureux. Si toutefois il est permis de le dire. Et toutefois je vous dirai....*

TOUTENAGUE. s. f. Alliage métallique blanc fait avec de l'étain et du bismuth. On le nomme aussi *Tintenague.*

TOUTE-SAINE. s. fém. Arbrisseau ainsi nommé, parce que ses feuilles, ses racines, sa semence, sont fort utiles en Médecine. Toute cette plante est vulnéraire, apéritive et détersive.

TOU-TOU. s. masc. Nom que les enfans donnent aux chiens.

TOUX. s. fém. Mouvement convulsif de la poitrine, accompagné de bruit. *Toux violente. Toux continuelle. Il a une toux sèche. Il a une toux qui le tourmente nuit et jour. Toux de pituite. Toux de la gorge. Toux convulsive. Toux d'humeur.* On dit proverbialement, *Cette toux sent le sapin*, pour dire, Elle peut conduire à la bière, à la mort.

On appelle *Toux sèche*, Une toux qui ne fait point cracher.

TOX

TOXICODENDRON. s. m. Arbre de vernis, qui produit des boutons à la peau, lorsqu'on en touche la feuille.

TOXIQUE. s. m. Nom générique qui se donne à toutes sortes de poisons. *Les animaux, les végétaux et les minéraux fournissent des toxiques.*

TRA

TRABAN. s. m. Soldat de la garde Impériale en Allemagne. *Il y a des Trabans dans les Compagnies Suisses qui veillent particulièrement à la personne du Capitaine.* On dit aussi DRABAN.

TRABÉE. s. f. Nom qu'on donnoit à la robe que les Généraux Romains portoient dans leurs triomphes.

TRAC. s. m. Il se dit De l'allure du cheval, du mulet, etc. *Le trac des chevaux.* Il se prend aussi pour La trace et la piste des bêtes. *Suivre une bête au trac.* Il est vieux dans les deux sens.

TRACAS. s. m. Mouvement accompagné d'embarras, le plus souvent dans de petits objets. *Il y a bien du tracas dans cette maison. Il est dans le tracas du déménagement.*

On dit figurément dans ce sens-là : *Le tracas des affaires, le tracas du ménage, du commerce. Il s'est retiré du tracas, du tracas du monde.* Il est du style familier.

TRACASSER. v. n. Aller et venir, s'agiter, se tourmenter pour peu de chose. *Il ne peut se tenir en repos, il tracasse sans cesse. Il ne fait que tracasser.*

Il se dit en parlant Des manières d'agir d'un esprit inquiet, indiscret, brouillon et malin, qui fait des tracasseries. *Ne recevez point cet*

homme-là dans votre société, il ne fera que tracasser. Il est du style familier.

Il est aussi actif, et signifie, Inquiéter, tourmenter quelqu'un. *Cet homme-là m'a tant tracassé, que j'ai abandonné l'affaire. Nous ne saurions vivre avec lui, il nous tracasse perpétuellement.* Il est du style familier.

Tracassé, ée. participe.

TRACASSERIE. s. f. Chicane, mauvais incident. *Nous étions en état de conclure notre marché, mais il nous a fait une tracasserie.* Il n'est que de la conversation.

Il signifie aussi Propos, rapport qui tend à brouiller des gens les uns avec les autres. *Il passe sa vie à faire des tracasseries. Il fait toujours quelque nouvelle tracasserie.*

Il se prend aussi pour, L'effet des mauvais propos. *Il y a une tracasserie entre eux, dans le ménage. Il m'a fait une tracasserie avec un tel.*

TRACASSIER, IÈRE. s. Celui, celle qui tracasse; qui ne sait ce qu'il veut, qui est sujet à faire de mauvaises difficultés dans les affaires dont il se mêle. *C'est un tracassier, une tracassière.*

Il signifie aussi, Un brouillon, un indiscret, qui, par de mauvais rapports, commet des personnes les unes avec les autres. *Ne recevez pas cet homme-là dans votre société, c'est un tracassier.*

TRACE. s. f. Vestige qu'un homme, ou quelque animal, laisse à l'endroit où il a passé. *Voilà la trace de ses pas. Suivre des voleurs à la trace. La bête a passé par-là, en voilà les traces. Trace légère, imperceptible. La trace en est encore toute fraîche. Suivre la trace des chevaux.*

On dit figurément, *Marcher sur les traces de ses ancêtres, suivre les traces de ses pères,* pour dire, Imiter ses ancêtres, imiter ses pères, suivre leur exemple. Et cela se peut dire en bien ou en mal, mais on le dit plus ordinairement en bien.

Trace, se dit encore De la marque et de l'impression que laisse un chariot, un carrosse, une autre voiture, et de toute autre marque et impression qui reste de quelque chose. *Suivre la trace d'un chariot, d'un carrosse, ou autre voiture. Le tonnerre est tombé en cet endroit, on en voit encore des traces, la trace. Les navires ne laissent point de trace dans l'eau, ni les oiseaux dans l'air.*

Il se dit aussi De l'impression que les objets font dans le cerveau; et c'est dans ce sens qu'on dit, qu'*Une chose a laissé de profondes traces dans le cerveau*, pour dire, qu'Elle y a fait une grande impression.

Il se dit figurément De toute autre sorte de marque ou d'impression que laisse une chose telle qu'elle soit. *On n'aperçoit en lui aucune trace de la bonne éducation qu'il a reçue. Les arts ont fleuri en ce Pays-là, il en reste encore des traces. De tout ce que vous dites là, on n'en trouve aucune trace dans l'histoire.*

Trace, se dit encore Des lignes que l'on fait sur le terrain, pour marquer le dessin d'un jardin, l'alignement d'un mur, le plan d'un édifice. *Faire la trace d'un parterre.*

Il se dit de même Des premiers points d'aiguille, des premiers traits que l'on fait sur du canevas, pour marquer les contours des figures d'un ouvrage de tapisserie. *J'ai donné à cette ouvrière tant pour le dessin, tant pour la trace.*

TRACEMENT. s. m. Action de tracer. *Le tracement d'un fort sur le terrain. Tracement d'une plate-bande.*

TRACER. v. a. Tirer les lignes d'un dessin, d'un plan, sur le papier, sur la toile, sur le terrain; faire sur le canevas les premiers points pour marquer le contour des objets dans un ouvrage de broderie, de tapisserie. *Tracer un plan. Tracer un dessin. Tracer une allée, un parterre, un fort, un bastion, des travaux, etc. Tracer de la tapisserie. Tracer des fleurs sur du canevas. Tracer un léger crayon de quelque chose. Tracer un cadran.*

On dit figurément, *Tracer le chemin à quelqu'un*, pour, Lui donner exemple. *Ses ancêtres lui avoient tracé un chemin qu'il devoit suivre. Il suit le chemin que ses pères lui ont tracé.*

On dit dans le même sens, *Tracer à quelqu'un la conduite qu'il doit tenir, tracer des règles, etc. Sa conduite est toute tracée.*

On dit figurément, *Tracer l'image de quelque chose*, pour, La représenter par le discours. *Il nous a tracé l'image de ses malheurs.*

Tracer, se dit aussi Des arbres dont les racines s'étendent en rampant sur la terre, et ne s'enfoncent presque pas. *L'orme, le noyer, tracent beaucoup.* En ce sens il est neutre, et opposé à *Pivoter.*

Tracé, ée. participe.

Tracé, se prend aussi substantivement. *Le tracé d'un ouvrage de fortification.*

TRACHÉE-ARTÈRE. s. f. On appelle ainsi Le canal qui porte l'air aux poumons. *La trachée-artère est placée devant l'œsophage.*

On appelle aussi *Trachées*, Des espèces de vaisseaux qui, dans les plantes, font, à ce que l'on croit, l'office des poumons.

TRADITEUR. s. m. Terme d'Histoire ecclésiastique. On appeloit ainsi ceux qui, dans la persécution, avoient livré les livres sacrés aux Païens. *Saint-Cyprien a écrit un livre sur les traditeurs.*

TRADITION. s. f. Terme de Pratique et de Jurisprudence. Action par laquelle on livre une chose à une personne. *La vente se consomme par la tradition de la chose vendue. L'investiture d'un fief se faisoit par la tradition d'un étendard, la vente d'une terre par la tradition d'une glèbe. L'Ordre de Portier dans l'Église se confère par la tradition des clefs.*

Tradition, signifie, dans l'Église Catholique, La voie par laquelle la connoissance des choses qui concernent la Religion, et qui ne sont point dans l'Écriture-Sainte, se transmet de siècle en siècle. *La Religion Catholique est fondée sur l'Écriture-Sainte et sur la Tradition. Il y a une tradition écrite, et une tradition non écrite ou orale. Tradition authentique. Tradition apocryphe. Fausse tradition.*

Il se dit aussi Des choses mêmes que l'on sait par la voie de la tradition. *Ce point de discipline ne se trouve pas dans l'Écriture-Sainte, ce n'est qu'une tradition.*

On appelle *Traditions Judaïques*, Les interprétations que les Docteurs Juifs avoient données à la Loi de Moïse, et les additions qu'ils y avoient faites, qui, depuis ce temps-là, ont été recueillies par les Rabbins.

Tradition, se dit encore Des faits purement historiques qui ont passé d'âge en âge, et qui, sans aucun monument et sans aucune preuve authentique, se sont conservés en passant de bouche en bouche. *Ce sont des faits que la tradition seule nous a appris.*

Il se dit aussi De ces faits mêmes. *Beaucoup de traits d'histoire ne sont que de fausses traditions.*

On dit, *Une tradition en l'air*, Qui n'est fondée sur rien. *On nous allégua je ne sais quelles traditions en l'air.* Il est familier. *Voyez* Air.

TRADITIONNAIRE. s. masc. Il se dit Des Juifs qui expliquent l'Écriture par les traditions du Talmud. *Le Traditionnaire est opposé au Caraïte.*

TRADITIONNEL, ELLE, adj. Fondé sur la tradition. *Des Lois, des opinions traditionnelles.*

TRADUCTEUR. s. m. Celui qui traduit d'une langue en une autre. *Bon, fidèle, élégant, exact Traducteur. Mauvais, servile, froid Traducteur. J'ai lu tous les Traducteurs de Platon, d'Aristote.*

TRADUCTION. s. f. L'action de traduire. *La traduction est un travail pénible. La traduction demande une grande intelligence des deux langues, et de la matière dont il s'agit.*

Traduction, signifie aussi, La version d'un ouvrage dans une langue différente de celle où il a été écrit. *Traduction nouvelle, fidèle, exacte. Excellente traduction. Vieille traduction. Mauvaise traduction. Traduction servile. Traduction libre. Traduction littérale. Traduction de la Bible. Traduction en prose. Traduction en vers.*

TRADUIRE. v. a. Transférer d'un lieu à un autre. Il ne se dit que Des personnes. *On a traduit ce prisonnier des prisons du Châtelet à la Conciergerie.* Il est du style de Pratique.

On dit, *Traduire devant un Juge, devant un Tribunal*, pour, Citer un homme à un Tribunal, devant un Juge. *C'est un chicaneur qui m'a traduit devant tous les Juges, devant tous les Tribunaux.*

Traduire, signifie aussi, Faire passer un ouvrage d'une langue dans une autre. *Traduire du Latin en François. Il a traduit un tel livre en François, en Italien. Il le traduit en vers, en prose. Cela est traduit du Grec. Cela est bien traduit, fidèlement traduit, traduit mot à mot, traduit à la lettre, littéralement. On traduit quelquefois les mots, sans que pour cela le sens soit rendu.*

On dit figurément, *Traduire quelqu'un en ridicule*, pour, Le tourner en ridicule.

Traduit, ite. participe.

TRADUISIBLE. adj. des 2 genres. Qui peut se traduire. *Croyez-vous cet ouvrage traduisible? Cette phrase n'est pas traduisible.*

TRAFIC. s. m. Négoce, commerce de marchandises. *Bon, grand, riche trafic. Le trafic des cuirs, des porcelaines, des grains, des vins, du blé, etc. Il fait un grand trafic en Espagne, en Angleterre, etc. Il s'est mis dans le trafic. Il fait trafic de toutes sortes de marchandises.*

Il se dit figurément Des conventions, et des pratiques indues qu'on fait sur certaines choses. *Trafic infâme. Trafic illicite. C'est un homme noté par des trafics honteux qu'il a faits. Il fait trafic de son crédit, des choses saintes.*

TRAFIQUANT. s. m. Commerçant, Négociant. *C'est un gros Trafiquant.*

TRAFIQUER. v. n. Faire trafic. *Trafiquer par mer en tel ou tel pays. Trafiquer en gros, en détail. Trafiquer en laines, en soies, en épiceries, etc.*

Il est quelquefois actif. *Trafiquer une lettre de change. Trafiquer des billets sur la place.*

On dit au moral, *Trafiquer de son honneur,* pour, Se déshonorer à prix d'argent.

On dit, *Trafiquer de la protection de quelqu'un,* pour, La vendre, quelquefois au détriment du protecteur.

On dit d'Une mère qui tire un profit malhonnête des charmes de ses enfans, qu'*Elle trafique de la honte de sa famille.*

Trafiquer des choses saintes, se dit en parlant De la simonie, et aussi de ceux qui cherchent à s'enrichir de la dévotion des fidèles, ou de la superstition des crédules.

Trafiqué, ée. participe.

TRAGACANTE, s. fém. ou ADRAGANT. s. masc. Plante dont on incise le tronc et les grosses racines, et de laquelle il coule une gomme qu'on appelle *Gomme Adragant.* Elle est de quelque usage en Médecine, et employée dans un grand nombre d'Arts et de Métiers.

TRAGÉDIE. s. f. Poëme dramatique. Pièce de théâtre, dans laquelle on représente une action importante entre des personnes illustres, qui est propre à exciter la terreur ou la pitié, et qui finit d'ordinaire par un événement funeste. *Composer, représenter une Tragédie. Cet Acteur est admirable dans la Tragédie.*

On distingue quelquefois les Tragédies par le nom des Auteurs, comme *Les Tragédies de Sophocle, les Tragédies d'Euripide, les Tragédies de Corneille, les Tragédies de Racine.* Quelquefois on les nomme du nom du sujet de chaque Pièce. *La Tragédie d'Œdipe. La Tragédie de Médée. La Tragédie de Cinna.*

Tragédie, se dit figurément d'Un événement funeste. *Il s'est passé d'horribles tragédies en cette Cour-là. Il s'y est joué, il s'y est représenté une sanglante tragédie. Il est à craindre que cette affaire ne finisse par quelque tragédie.*

TRAGÉDIEN. s. m. Acteur tragique. *C'est un grand Tragédien.*

TRAGI-COMÉDIE. s. f. Pièce de Théâtre, dans laquelle on représente une action sérieuse entre des personnes considérables, mêlée d'incidens et de personnages qui peuvent appartenir à la Comédie, et dont le dénoûment n'est point tragique.

On appelle aussi, *Tragi-Comédie,* Une pièce de Théâtre, du même genre, où il n'y a ni incidens ni personnages comiques.

TRAGI-COMIQUE. adj. des 2 genres. Il n'est d'usage qu'en parlant De quelque accident fâcheux qui tient du comique. *Cette action-là a quelque chose de tragi-comique. Ce que vous dites là est tragi-comique.* Il est du style familier.

TRAGIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la Tragédie. *Poëme tragique. Un Poëte tragique. Il excelle dans le genre tragique. Situation tragique. Incident, dénoûment tragique. Style tragique. Les pièces de cet Auteur ne sont pas assez tragiques.*

Il se prend aussi substantivement pour, Le genre tragique. *Ce Poëte s'est voué au tragique. Il a du talent pour le tragique. Cet Acteur est excellent dans le tragique. Le tragique est-il plus difficile que le comique?*

Tragique, signifie figurément, Funeste. *Événement tragique. Mort tragique. Histoire tragique. La fin des tyrans est souvent tragique. Il a fait une fin tragique. Cet homme n'a que des desseins tragiques.*

On dit figurément, qu'*Une affaire a tourné au tragique, tourne au tragique.*

On dit de même, *Il ne faut pas prendre toujours les choses au tragique,* D'une manière chagrinante.

TRAGIQUEMENT. adv. D'une manière tragique. *Il est mort tragiquement. Il a fini tragiquement.*

TRAHIR. v. a. Faire une perfidie à quelqu'un, lui manquer de foi. *Judas trahit Notre-Seigneur. Un tel a trahi son Prince. Trahir son Roi. Trahir sa patrie. Trahir ses amis. Quand il aperçut les soldats, il vit bien qu'il étoit trahi.*

On dit figurément, *Trahir ses sentimens, sa conscience, son devoir, sa promesse, sa foi, ses sermens,* pour, Parler, agir contre ses sentimens, son devoir, sa promesse, sa foi, ses sermens; *Se trahir soi-même,* pour, Agir contre ses propres intérêts. Et on dit aussi, qu'*Un homme s'est trahi lui-même,* pour, que Par hasard ou imprudemment il a découvert ce qu'il vouloit tenir caché. *Il s'est trahi par les choses qui lui sont échappées. Il vouloit être inconnu, sa voix l'a trahi. Sa surprise, sa rougeur l'a trahi.*

On dit, *Trahir le secret de quelqu'un,* pour, Révéler le secret de quelqu'un.

Trahi, ie. participe.

TRAHISON. s. f. Perfidie, action de celui qui trahit. *Trahison lâche, insigne, signalée, noire, détestable, horrible, énorme, manifeste. J'ai reconnu sa trahison. La trahison est découverte. Il n'a osé l'attaquer en brave homme, il l'a tué en trahison. Il a fait une trahison à son ami.*

En Angleterre on appelle *Haute trahison, Crime de haute trahison,* Toute entreprise contre l'État, ou contre la personne du Roi. *Il fut accusé de haute trahison, du crime de haute trahison.*

TRAILLE. s. f. Nom qu'on donne à des bateaux qui servent à passer les grandes rivières. Espèce de bacs qu'on nomme aussi *Ponts volans.*

TRAIN. s. m. Allure. Il se dit principalement Des chevaux et des autres bêtes de voiture. *Le train de ce cheval est doux, est incommode, est rude. Ce cheval va grand train. Il a un grand train.*

On dit qu'*Un cheval n'a point de train,* pour, qu'il n'a point d'allure réglée.

On dit aussi d'Un homme qui va fort vite, soit à pied, soit à cheval, soit en carrosse, qu'*Il va bon train. Il se fait tard, allons bon train. Il y a loin d'ici au gîte, il faut aller meilleur train pour arriver de jour.* On dit dans le même sens, qu'*Un cocher mène bon train.*

Figurément on dit, qu'*On menera un homme bon train;* qu'*on le fera aller bon train, beau train, grand train,* pour, Que dans la suite d'une affaire on ne le ménagera point, ou qu'on le poursuivra vivement et sans relâche.

Train, se dit aussi, en parlant des chevaux, des mulets, des bœufs et des autres bêtes de service, De la partie de devant et de derrière d'où partent leurs mouvemens. *Ce cheval a le train de devant foible. Il est estropié du train de derrière.*

Train, en parlant d'Un carrosse ou d'un chariot, signifie, Tout le charronnage qui porte le corps du carrosse ou du chariot. *Faire faire un train neuf à un carrosse.*

On appelle *Train d'artillerie,* Tout l'attirail qui compose l'artillerie destinée pour un siége, pour une campagne.

Les Imprimeurs nomment *Train de la presse,* Cette partie de la presse sur laquelle on pose la forme, et qui avance sous la platine, et s'en retire par le moyen de la manivelle.

Train, se dit aussi d'Une suite de valets, de chevaux, de mulets, etc. *Grand train, train leste, magnifique, superbe. Il marche avec un grand train. Il a vingt valets de livrée dans son train. Augmenter son train. Réformer, retrancher, diminuer son train.*

Train, dans le style familier, se dit Des gens de mauvaise vie; et c'est dans ce sens qu'on dit, qu'*Un homme a du train, du mauvais train chez lui,* pour, qu'Il a chez lui de gens de mauvaise vie. *C'est du train. C'est du mauvais train. Le Commissaire a fait sauter tout le train, tout le mauvais train qui étoit dans son quartier.*

C'est à peu près en ce sens que l'on dit, *Faire du train,* Faire du bruit, du tapage, comme font d'ordinaire les gens mal élevés; *Faire le train,* Se réjouir avec bruit; *Être en train de jouer, de courir, etc.* Être en humeur de jouer, de courir; jouer, courir actuellement. *Il est en train de se ruiner,* Il mène une vie propre à le ruiner.

Train, se dit encore d'Un long assemblag

de bois, soit de charpente ou de menuiserie, soit propre à brûler, assujetti avec des perches et des liens en forme de radeau, et qu'on met à flot sur un canal ou sur une rivière. *Train de bois flotté. On voit descendre le long de la rivière de grands trains de bois carré. Conduire un train.*

TRAIN, se dit figurément Du courant des affaires. *L'affaire est en bon train, va son train. Il faut savoir le train des affaires, le train du monde. Cette affaire prend le train de réussir.*

On dit, qu'*Une affaire va bon train, va grand train*, pour, qu'On y travaille avec beaucoup de diligence, et qu'elle avance.

Il signifie aussi, Manière de vie. *Cet homme mène un train de vie réglé. Il s'est mis dans ce train de vie. Il va toujours son même train.*

On dit figurément et familièrement, *Aller son train*, pour dire, Continuer. *Il va son train. Allez votre train.*

On dit, *Être en train, mettre en train*, pour dire, Être en action, en mouvement, mettre en action, en mouvement. *Quand il est en train, rien ne lui coûte. On a de la peine à le mettre en train.*

On dit familièrement, *Mettre les autres en train*, pour, Les exciter à la joie, au plaisir. *Dans les sociétés où il est, il met tout le monde en train.* On dit aussi, *Mettre en train de.....* pour, Exciter à.... *Il nous a mis en train de boire, de travailler.* On dit encore, *Mettre une affaire en train*, pour, La commencer, la faire commencer; et *La mettre en bon train*, pour dire, En avancer le succès.

On appelle *Boute-en-train*, Un homme qui excite les autres à la joie, et qui met toute la compagnie en train. Il est populaire.

TRAÎNANT, ANTE. adj. Qui traîne à terre. *Robe traînante. Queue traînante.* Dans les cérémonies lugubres et militaires, on appelle *Drapeaux traînans*, Les drapeaux qu'on porte renversés, et qu'on laisse traîner à la pompe funèbre d'un Général d'armée; et *Piques traînantes*, Les piques qu'on y portoit renversées, le fer traînant à terre.

Figurément, en parlant d'un discours dont le style est languissant, et qui renferme peu de choses en beaucoup de paroles, on dit, que *C'est un discours traînant, un style traînant.* Et on appelle *Voix traînante*, Une voix foible et lente.

TRAÎNASSE. *Voyez* RENOUÉE.

TRAÎNE. s. f. Il n'est d'usage que dans ces phrases, *Des perdreaux qui sont en traîne*, pour, Des perdreaux qui ne peuvent pas encore voler ni se séparer de leur mère; et *Un bateau qui est à la traîne*, pour, Un bateau qui est traîné par un autre.

TRAÎNEAU. s. m. Sorte de voiture sans roues, dont on se sert pour transporter les marchandises.

C'est aussi une voiture qui sert aux voyages pendant l'hiver dans les pays du Nord, pour traverser les neiges ou les glaces.

C'est encore une voiture élégante destinée à faire des courses de plaisir sur la neige ou sur la glace. *Course de traîneaux. Les traîneaux étoient brillans. Chaque Dame étoit accompagnée d'un cavalier qui conduisoit le traîneau.*

TRAÎNEAU, se dit encore d'Un grand filet qu'on traîne dans les champs pour prendre des perdrix, ou dans les rivières pour prendre du poisson. *Chasser au traîneau. Prendre du poisson au traîneau.*

TRAÎNÉE. s. f. Petite quantité de certaines choses répandues en longueur, comme blé, farine, cendres, plâtre, etc. *Le sac de plâtre s'est troué, et a fait une longue traînée sur le chemin.*

Il se dit aussi d'Une longue suite de poudre à canon, dont on se sert pour porter le feu à l'amorce. *On fit une longue traînée de poudre pour faire jouer les boîtes. Mettre le feu à la traînée.*

TRAÎNÉE, se dit aussi De la trace qu'on fait avec des morceaux de charogne, pour attirer un loup dans le piége par l'odeur. *Les vieux loups ne se prennent pas à la traînée.*

TRAÎNER. v. act. Tirer après soi. *Les chevaux qui traînent un carrosse, une charrette, un bateau. Les chevaux qui traînoient le canon. Traîner un coffre, une table. Traîner un homme en prison. On l'a traîné dans la boue. Traîner un corps mort sur la claie, le traîner à la voirie.*

On dit, que *La rivière traîne bien des immondices, bien du sable*, pour, qu'Elle emporte avec elle bien du sable, bien des immondices.

On dit, qu'*Un homme traîne toujours après lui une longue suite de valets*, pour, qu'Il les mène partout avec lui; et, qu'*Un homme en traîne un autre partout*, pour, qu'Il le mène partout où il va; ce qui ne se dit guère qu'en mauvaise part.

On dit figurément, qu'*Une action a traîné après elle une longue suite de malheurs*, pour, qu'Elle a été suivie de beaucoup de malheurs, dont elle a été la source.

On dit, qu'*Un homme traîne la jambe*, pour, qu'Il ne marche pas ferme de cette jambe-là, et qu'il ne la porte que lentement après l'autre. On dit dans le même sens, qu'*Un cheval traîne la jambe*; et on dit de même, qu'*Un oiseau traîne l'aile*, Quand les ailes lui pendent, ce qui marque qu'il est blessé ou malade.

On dit figurément qu'*Un homme traîne une vie languissante et malheureuse*, pour dire, qu'Il est accablé de chagrins ou d'infirmités. Et on dit d'Un homme qui parle lentement, qu'*Il traîne ses paroles.*

On dit aussi figurément, qu'*Un homme traîne son lien*, pour, que Tôt ou tard il périra; et proverbialement, *N'est pas sauvé qui traîne son lien*, pour dire, qu'Un homme qui est en fuite pour une mauvaise affaire, ou qui se sert de subterfuges, n'est pas pour cela sauvé des mains de la Justice.

On dit familièrement d'Un homme qui porte malheur à ceux qui s'intéressent à son jeu, à ses intrigues, à ses entreprises, que *C'est un traîne-potence.* Mais dans le langage populaire, c'est de plus une forte injure, qui signifie, qu'Un homme est un mauvais sujet, qui fera une méchante fin.

Proverbialement, en parlant De certaines choses qu'il vaut presque autant faire d'une façon que d'une autre, on dit, *Autant vaut traîner que porter.*

En parlant d'Un plaideur qui traduit sa Partie de tribunal en tribunal, on dit, qu'*Il la traîne dans tous les tribunaux.*

TRAÎNER, se dit dans le sens d'Allonger, de différer, en parlant De celui qui ne veut pas finir, qui ne veut pas terminer une affaire dont il est le maître. *Il y a six mois que ce Juge me traîne pour le jugement de mon procès. Vous êtes entre les mains d'un arbitre qui vous traînera long-temps. L'homme à qui vous avez affaire vous traînera et ne finira point. Il m'a traîné long-temps avant de me payer.*

SE TRAÎNER, signifie, Se glisser en rampant. *Ce chasseur se traîna pour approcher le gibier. Ce voleur se traîna à travers les broussailles pour surprendre un passant.*

Il signifie aussi, Marcher avec grande peine. *Je me traînerai là comme je pourrai. Il a eu bien de la peine à s'y traîner.*

TRAÎNER, est aussi neutre, et signifie, Pendre jusqu'à terre. *Un manteau, une robe qui traîne.*

TRAÎNER, se dit aussi au neutre, en parlant De certaines choses qui demeurent exposées, au lieu d'être mises dans la place où elles devroient être. *Vous laissez traîner vos clefs, votre argent sur une table. Ces papiers ont traîné long-temps dans mon cabinet. Ce domestique laisse tout traîner.*

TRAÎNER, se dit encore d'Un homme qui est en langueur sans pouvoir se rétablir. *Il y a long-temps qu'il traîne. Il ne fait que traîner. Il traînera encore quelque temps.*

On dit, qu'*Une affaire traîne*, pour, qu'Elle n'avance point. *Il y a deux ans que cette affaire traîne.*

On dit aussi, qu'*Un discours traîne*, pour, qu'Il est froid, languissant, etc.

En parlant Des chiens de meute qui ne suivent pas le gros de la meute dans la chasse, on dit, qu'*Ils traînent. Dans toute sa meute, il n'y a pas un chien qui traîne.*

On le dit aussi Des vaisseaux qui vont moins vite que la flotte, des soldats qui vont derrière la troupe.

TRAÎNER, en termes de Billard, C'est conduire quelque temps sa bille sans qu'elle quitte le bout de l'instrument.

TRAÎNÉ, ÉE. participe.

TRAÎNEUR. s. m. Celui qui traîne quelque chose. En ce sens il n'est guère d'usage que pour dire, Des Chasseurs au traîneau. *Les Gardes-chasse ont pris des traîneurs dans la plaine.*

Dans le style familier, on appelle *Traîneur d'épée*, Un vagabond, un fainéant qui porte l'épée, et qui n'est engagé dans aucun service, dans aucune charge.

TRAÎNEUR, se dit aussi Des Soldats qui ne marchent pas avec leur troupe, et qui demeu-

rent derrière, par infirmité, par manque de force, ou par mauvaise volonté. *Dans les marches d'armée, il y a toujours beaucoup de traîneurs.* Dans le même sens on dit, qu'*Il y a des vaisseaux traîneurs.*

On appelle en termes de Chasse, *Traîneurs*, Les chiens qui ne suivent pas le gros de la meute.

TRAIRE. v. a. *Je trais, tu trais, il trait; nous trayons, vous trayez, ils traient. Je trayois. J'ai trait. Je trairai. Trais, trayez. Que je traie. Que j'eusse trait. Je trairois. Trayant.* Tirer. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De certaines femelles d'animaux dont on tire le lait. *Traire les vaches, traire une brebis. Traire une chèvre. Traire une ânesse.*

Trait, aite. participe. *Ce lait vient d'être trait. La vache est-elle traite?*

Trait, se dit aussi Des métaux passés par la filière, et qui ne sont point encore mis sur la soie. *De l'or trait. De l'argent trait.* On le prend aussi substantivement. *Des boutons de trait.*

TRAIT. s. m. Terme générique, qui signifie également Les flèches qui se tirent avec l'arc ou avec l'arbalète, et les dards et les javelots qui se lancent avec la main. *Décocher, lâcher un trait. Lancer un trait. On distinguoit anciennement les armes de trait d'avec les armes d'hast.*

Dans les siècles précédens, on appeloit *Gens de trait*, Ceux qui tiroient de l'arc, de l'arbalète, ou qui lançoient le javelot.

On dit proverbialement, *Vite comme un trait d'arbalète*, pour, Fort vite. *Il partit comme un trait, comme un trait d'arbalète*, pour, Il partit fort vite.

On dit, qu'*Une chose est à un trait d'arbalète d'une autre*, pour, qu'Il y a entre deux un espace à peu près égal à la portée d'un trait. *Ces deux maisons sont à un trait d'arbalète l'une de l'autre.*

On dit figurément, *Un trait de satire, de médisance, de raillerie; les traits de l'envie, de la haine.* On dit aussi, *Un trait satirique, des traits malins, des traits mordans.*

On dit absolument d'Un homme, qu'*Il a du trait*, pour dire, qu'Il est fécond en traits saillans.

On dit, *Les traits de l'Amour*, Parce que les Poëtes et les Peintres ont accoutumé de représenter l'Amour avec un arc et des flèches. Dans ce sens, on dit figurément et poétiquement, d'Un homme qui est devenu amoureux, que *L'Amour l'a percé de ses traits;* et Des yeux d'une belle personne, que *Ses yeux lancent mille traits.*

Trait, signifie aussi Une certaine longe de corde ou de cuir, avec quoi les chevaux tirent. *Une paire de traits. Des traits de volée. Ce cheval tire bien, il bande sur les traits. Couper les traits. Ces chevaux tirent à plein trait.*

Il se dit aussi en termes de Chasse, De la longe où est attaché le limier qu'on mène au bois. *Laisser aller un limier de la longueur du trait.* On dit, qu'*Un limier bande sur le trait*, Lorsqu'étant près de la reposée du cerf, il fait effort pour s'avancer de ce côté-là.

Quand on parle De la torture de la Question, on appelle *Trait de corde*, L'effort que l'on fait en la bandant pour augmenter la douleur du patient. *On lui a donné deux traits de corde.* Cela se dit encore en parlant De l'Estrapade, quand on monte et qu'on laisse retomber plusieurs fois le patient. *Il a souffert deux, trois traits de corde.*

On appelle *Trait de bateaux*, Plusieurs bateaux qu'on attache les uns aux autres pour remonter une rivière.

Trait, est aussi Ce qui emporte l'équilibre de la balance, et la fait trébucher. *Aux marchandises qui sont en grand volume et d'un grand poids, le trait doit être plus fort.*

Trait, signifie Ce qu'on avale de liqueur, l'action d'avaler quelque liqueur tout d'une haleine. *Il a vidé sa coupe d'un seul trait.* On dit, *Boire à longs traits*, pour, Boire lentement en savourant ce qu'on boit. On dit aussi figurément, *Goûter un plaisir à longs traits.*

Trait, signifie Une ligne qu'on trace avec la plume. *Trait de plume. Ce Maître à écrire fait de beaux traits. Il écrit son nom tout d'un trait. Passez un trait sur cette ligne pour l'effacer.*

On dit, qu'*Un homme en enrichit un autre, ou qu'il le ruine d'un trait de plume*, Lorsqu'il fait la fortune d'un autre, ou qu'il la détruit par quelques mots qu'il écrit ou qu'il raye.

Trait, en Peinture, signifie Une ligne, au moyen de laquelle on imite la forme d'un objet. *Dans les contours que trace un habile artiste, le trait doit être léger ou interrompu dans les lumières, et ressenti dans les ombres.*

On dit, *Copier trait pour trait*, pour dire, Copier exactement, fidèlement.

Trait, se dit Des linéamens du visage. *Ce fils a tous les traits de son père. Elle a de beaux traits, de grands traits, de petits traits. Des traits mignons. Des traits fins, délicats, agréables.*

Trait, se dit d'Une action qui marque une intention favorable ou nuisible à quelqu'un. *Voilà un beau, un vilain trait. Le trait est noir. Ce n'est point là un trait d'ami.* Il se dit en général Des actions qui ont quelque chose de singulier. *Voilà un trait d'habile homme. Un trait d'ami. Voilà un trait de perfidie, un trait de fripon, un trait d'esprit. Voilà de vos traits. Ce sont de vos traits.*

Trait, se dit Des beaux endroits d'un discours, de ce qu'il y a de plus vif et de plus brillant. *Il y a de beaux traits dans ce discours. Traits d'éloquence.*

Trait, signifie encore Un fait, un événement remarquable, et il se dit en parlant d'Histoire. *Il y a un trait dans l'histoire qui a rapport à ceci. Tite-Live rapporte un trait semblable.*

On appelle encore *Trait*, Une pensée vive, brillante, imprévue. *Cet ouvrage est plein de traits, pétille de traits.*

Trait, en termes d'Architecture, se dit De la coupe des pierres employées à la construction de certaines parties de bâtiment. *Voyez cet escalier, considérez-en bien le trait. Il n'y a rien de plus beau ni de plus hardi que le trait de cette voûte.*

On appelle *Trait de scie*, Le passage que se fait la scie en coupant un morceau de bois. Ainsi, *Scier une voie de bois à deux traits*, C'est en scier chaque bûche en trois morceaux.

On appelle *Trait*, au jeu d'Échecs et au jeu de Dames, L'avantage de jouer le premier. *Donner le trait. Donner deux traits. Avoir le trait.*

En termes de Blason, *Trait* signifie Une rangée de petits carreaux dans une pièce d'armoiries échiquetée. *Il porte d'or à la bande échiquetée de gueules et d'argent de trois traits.*

Trait, se dit encore De certains versets que l'on chante à la Messe entre le Graduel et l'Évangile.

Trait, se dit aussi Du rapport d'une chose à une autre. *Cette affaire n'a point de trait, n'a pas de trait, n'a aucun trait à l'autre. Cela a trait à ce que je vous disois.*

TRAITABLE. adj. des 2 genres. Doux, avec qui on peut facilement traiter. *Il est fort traitable. C'est un esprit traitable. Je ne veux point d'affaire avec cet homme-là, il n'est pas traitable.*

TRAITANT. s. m. Celui qui se charge du recouvrement des impositions ou deniers publics, à certaines conditions réglées par un traité. *Gros traitant. Petit traitant. Les traitans se sont fort enrichis. Les traitans ont gagné sur cette affaire.*

TRAITE. s. f. Étendue de chemin qu'un voyageur fait d'un lieu à un autre sans s'arrêter, sans se reposer; et c'est dans ce sens qu'on dit : *Aller tout d'une traite d'un lieu à un autre. Si vous faites vos traites trop grandes, vous tuerez vos chevaux. Il y a une bonne traite, une longue traite d'ici là.*

Traite, se dit aussi Du transport de certaines marchandises, comme de blés, de vins, etc. d'une Province à une autre, ou d'un État à un autre. *Il s'est fait de grandes traites de blés, de grandes traites de vins. On a permis la traite des blés. La traite des nègres.*

Il se dit aussi Du commerce des Banquiers. *Ce qui caractérise une lettre de change, c'est la traite de place en place.*

Il se dit pareillement De certain droit qu'on lève sur les marchandises qui sortent du Royaume, ou qui y entrent; et c'est dans cette acception qu'on dit : *Les traites foraines. Les traites domaniales. On paye la traite des Marchands en Bretagne, en Dauphiné. Un Commis à la recette des traites.*

Traite, en termes de Monnoie, comprend tout ce qui fait la diminution de la valeur intrinsèque des espèces monnoyées. *La traite comprend le seigneuriage, le brassage, et les remèdes de poids et de loi.*

TRAITÉ. s. m. Ouvrage où l'on traite de quelque art, de quelque science, de quelque matière particulière. *Traité de la Grâce. Traité*

de la Sphère. Traité de Mathématique. Traité du vide. Traité de Physique. C'est un traité fort savant, fort méthodique, etc.

TRAITÉ, signifie aussi, Convention faite entre les Souverains. *Traité de paix. Traité de confédération. Traité de commerce. Traité d'alliance. Traité conditionnel. Traité éventuel. Traité de Munster. Traité de Westphalie. Traité d'Utrecht. Conclure un traité, le signer, le ratifier, le rompre. Contrevenir à un traité.*

TRAITÉ, signifie encore Convention des particuliers entre eux, ou avec le Souverain. *Le traité que les Fermiers font avec le Roi. Cela n'est pas dans son traité, dans le traité qu'il a fait.*

TRAITEMENT. s. m. Accueil, réception, manière d'agir avec quelqu'un. *Bon traitement. Traitement favorable. Mauvais traitement. On lui a fait, il a reçu toute sorte de bons traitemens. Le traitement que vous lui ferez, on vous le fera.*

Il se dit aussi Des appointemens, des récompenses qu'on donne, des avantages qu'on fait.

TRAITEMENT, se dit De certains honneurs qu'on rend dans les Cours à des personnes de distinction. *Il y a de certains traitemens attachés au caractère d'Ambassadeur. Le traitement de Prince n'est accordé en France qu'à peu de Maisons. À Rome, le Grand Maître de Malte reçoit le traitement de Cardinal. La République de Venise a le traitement des têtes couronnées.*

TRAITEMENT, se dit aussi Des repas que le Roi fait donner en certaines occasions aux Ambassadeurs ordinaires et extraordinaires, et même aux Envoyés; et c'est dans ce sens qu'on dit, *Un tel Maître d'Hôtel du Roi fut chargé du traitement d'un tel Ambassadeur, d'un tel Prince.*

TRAITEMENT, se dit De la manière dont un Médecin conduit une maladie. *Ce Médecin n'est pas heureux dans le traitement de cette maladie.* Il se dit encore Des soins et des remèdes qu'un Chirurgien emploie pour traiter un malade. *Il faut donner tant au Chirurgien, pour ses traitemens et pansemens.*

TRAITER. v. a. Discuter, agiter, discourir sur, raisonner sur. *Traiter un sujet. Traiter une matière. Un tel Auteur a traité cette question. Il a traité la matière à fond; il ne l'a traitée que superficiellement. Il a bien traité ce point-là. Ce Prédicateur a fort bien traité son sujet. Ce n'est pas là traiter un sujet, c'est l'effleurer.*

En ce sens, il est aussi neutre. *Traiter d'une matière. Ce livre traite des métaux, des plantes, etc.*

TRAITER, signifie aussi, Négocier, travailler à l'accommodement d'une affaire, chercher les moyens d'en convenir, en régler les clauses, les conditions, etc. *Traiter la paix. Traiter une réconciliation. Traiter un mariage. Traiter un accommodement entre des parens.*

En ce sens, il est aussi neutre. *Il est parti pour aller traiter de la paix. Il traite d'un mariage pour un de ses amis.*

On dit absolument dans ce même sens : *On a eu des nouvelles que ces Princes traitent ensemble. Il est accusé d'avoir traité avec les ennemis.*

Il se dit encore au neutre, pour signifier, Entrer en négociation pour vendre, ou pour acheter, ou pour donner à ferme. *Traiter d'une charge, d'une terre. Il traite d'une telle quantité de marchandises.* Et on dit, *Traiter d'une dette, d'une prétention*, pour, Prendre sur cette dette, sur cette prétention un arrangement quelconque.

Employé au temps prétérit, il signifie quelquefois, Avoir passé les actes nécessaires pour la conclusion d'un traité. *Il y a déjà long-temps qu'ils ont traité ensemble de cette charge.*

TRAITER, à l'actif, signifie aussi, Agir avec quelqu'un, en user avec lui de telle ou de telle manière. *Vous l'avez bien traité, il en doit être content. Il ne l'a pas fort bien traité, il s'en plaint. Vous le traitez trop rudement. Un Prince qui traite bien ses sujets. Un maître qui traite mal ses valets. Traiter honorablement, civilement, humainement. Traiter en frère. Traiter à la rigueur, à toute rigueur. Il fut traité en voisin et en ami. Il l'a traité cavalièrement. Traiter quelqu'un selon ses mérites.* On dit familièrement, *Traiter quelqu'un en enfant de bonne maison*, c'est-à-dire, Le réprimander, le châtier sans aucun ménagement, sans aucun égard; et de même, *Traiter de haut en bas.*

On dit, *Traiter quelqu'un de Prince, etc.* pour dire, Le reconnoître pour Prince en lui parlant, en lui écrivant, etc. *Traiter un Prince de Majesté, d'Altesse Royale, etc.* pour, Lui donner ces titres-là; et, *Traiter quelqu'un de fat, de fou, d'impertinent*, pour, L'appeler fat, fou, impertinent. Ce tour de phrase ne se prend qu'en mauvaise part.

On dit proverbialement, *Traiter quelqu'un de Turc à More*, pour dire, Le traiter avec toute la rigueur possible.

TRAITER, signifie aussi, Régaler, faire bonne chère, donner à manger. *Traiter quelqu'un magnifiquement, splendidement, superbement, à tant de services. On a traité cet Ambassadeur aux dépens du Roi. Cet homme nous a traités splendidement.*

En ce sens, il se met quelquefois absolument. *C'est à son tour à traiter. Traiter en viande et en poisson. Traiter en chair et en poisson.* On dit, qu'*Un homme se traite bien*, pour dire, qu'Il fait un bon ordinaire.

On dit aussi d'Un maître de cabaret, d'hôtellerie, qu'*Il traite*, pour, qu'Il donne à manger. *Il traite proprement. Il nous a bien traités pour le prix. Traiter à table d'hôte. Il traite à tant par tête.*

TRAITER, signifie aussi, Panser, médicamenter. *Ce Chirurgien l'a traité de deux grandes blessures. Ce Chirurgien le traite mal, il ne guérit point.*

Il se dit aussi du Médecin qui prend soin d'un malade. *C'est un tel Médecin qui le traite. Il l'a traité d'une fièvre, d'une pleurésie.*

TRAITÉ, ÉE. participe.

TRAITEUR. s. m. Celui qui apprête, qui donne habituellement à manger pour de l'argent, ou qui entreprend de grands repas, tels que des repas de noces.

TRAITEUR, est aussi le nom que l'on donne à ceux qui font la traite avec les Sauvages de la Louisiane. On les nomme en Canada, *Coureurs de bois.*

TRAÎTRE, ESSE. adject. Qui trahit. *Cet homme-là est bien traître. Un esprit traître. Le cœur du monde le plus traître. Une âme traîtresse.*

On dit proverbialement et populairement, *Traître comme Judas.*

On dit populairement, qu'*Un homme n'est pas traître à son corps*, pour dire, qu'Il ne s'épargne rien, qu'il ne se refuse point les commodités de la vie.

Il se dit aussi De quelques animaux, comme des chiens, des chats, des chevaux qui mordent, qui égratignent, qui ruent lorsqu'on y pense le moins. *Ce chien est traître. Les chats sont ordinairement traîtres. Prenez garde à ce cheval, il est traître.*

TRAÎTRE, se dit aussi Des actions de trahison, de perfidie. *C'est un procédé bien traître. Il lui a joué un tour bien traître. Des faveurs traîtresses.*

Il se dit De certaines choses, pour marquer qu'Elles sont plus dangereuses qu'elles ne le paroissent. *Ces sortes de maux-là sont traîtres. Ce vin-là est traître, il enivre plus aisément, plus promptement que l'on ne croit. Une liqueur traîtresse.*

TRAÎTRE, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Celui ou celle qui fait une trahison. *C'est un traître. Il l'a tué en traître. On aime quelquefois la trahison, mais on hait toujours les traîtres. C'est une traîtresse.*

EN TRAÎTRE. phrase adverbiale. En trahison, traîtreusement. *Il le prit en traître. Il l'a tué en traître.*

On dit familièrement, *Il ne m'en a pas dit le traître mot*, pour dire, Il ne m'en a pas dit un mot.

TRAÎTREUSEMENT. adv. En trahison. *Il lui donna un coup de poignard traîtreusement.* Il n'est guère d'usage que dans les procédures criminelles, et dans le langage familier.

TRAJECTOIRE. s. f. Terme de Géométrie. Il se dit De la courbe que décrit un corps lancé avec une vitesse quelconque, et détourné de sa première direction par des forces quelconques. *La trajectoire que décrivent les corps pesans jetés obliquement, est à peu près une parabole. Les trajectoires des Planètes sont à peu près des ellipses.*

TRAJET. s. m. Espace à traverser d'un lieu à un autre par eau. *Le trajet de Calais à Douvres est de sept lieues. Le trajet d'un bord de cette rivière à l'autre est d'un grand quart de lieue. Un long trajet. Un petit trajet.*

Il se dit par extension, De l'espace traversé ou à traverser pour arriver d'un lieu à un autre. *Le trajet de la porte Saint-Antoine aux Inva-*

lides est long. Le trajet des cailles de Corse en Provence.

Il se dit aussi De l'action de traverser l'espace d'un lieu à un autre. *On fait le trajet de Calais à Douvres en peu de temps. Faire le trajet de Provence en Barbarie. Faire le trajet du bord d'une rivière à l'autre.*

On dit poétiquement, *Le noir trajet*, en parlant De la mort, par allusion à la barque de Caron, où la Fable disoit qu'on faisoit le trajet du Styx.

On dit familièrement et figurément, d'Une affaire qui éprouve des obstacles, *Le trajet sera difficile, ne sera pas aisé*, par allusion aux obstacles qui dérangent une navigation.

TRAMAIL. s. m. Espèce de filet qu'on tend de travers dans les rivières pour prendre du poisson. *Pêcher avec le tramail. Pêcher au tramail.*

TRAME. s. f. Fil passé, conduit par la navette entre les fils qu'on nomme *Chaîne*, et qui sont tendus sur le métier, pour faire de la toile, de la serge, du drap, et autres choses semblables. *Il y a des étoffes dont la chaîne est de fil et la trame de soie.*

On dit figurément et poétiquement, *La trame de sa vie, la trame de ses jours*, pour dire, Le cours de sa vie, la durée de sa vie.

TRAME, signifie aussi, figurément, Complot. *Il est auteur de cette trame. Il a ourdi cette trame odieuse.*

TRAMER. v. a. Passer la trame entre les fils qui sont tendus sur un métier. *Tramer une étoffe, la tramer de soie, la tramer de fil.*

Il signifie figurément, Machiner, faire un complot. *Tramer une conspiration. Tramer la perte de quelqu'un. Tramer la ruine de l'État. Tramer une entreprise. Il trame quelque chose contre vous.*

TRAMÉ, ÉE. participe.

TRAMONTANE. s. f. On appelle ainsi dans la Méditerranée, ce qu'on appelle Le vent du Nord dans l'Océan. *Le vent de tramontane. La tramontane.*

Il se prend aussi pour Le côté Nord. *Une maison exposée à la tramontane. Aller vers la tramontane.*

Il se dit aussi De l'étoile du Nord; et c'est dans cette acception qu'on dit figurément, *Perdre la tramontane*, en parlant d'Un homme qui se trouble, qui ne sait plus où il en est, qui ne sait plus ce qu'il fait ni ce qu'il dit. Il est du style familier.

TRANCHANT, ANTE. adject. Qui tranche. *Couteau tranchant. Épée tranchante.*

On appelle *Écuyer tranchant*, L'Officier qui coupe les viandes à la table des Rois et des Princes, pour les servir à ceux qui y mangent.

On dit De deux couleurs mises à côté l'une de l'autre, qu'*Elles sont tranchantes*, Lorsqu'elles sont toutes deux fort vives, et qu'il n'y a aucun adoucissement, aucune nuance entre elles.

TRANCHANT, signifie aussi figurément Décisif, péremptoire. *Des raisons tranchantes. Un argument tranchant.*

En parlant Des personnes, il signifie, Qui décide hardiment. *Cet homme est bien tranchant. Il a le ton tranchant. C'est un esprit tranchant.*

TRANCHANT. s. m. Le fil d'une épée, d'un couteau, d'un rasoir, etc. *Aiguiser le tranchant d'une épée, d'un couteau, etc. Émousser le tranchant. Une épée à deux tranchans.*

On dit figurément, qu'*Un mot, un raisonnement, une raillerie, est une épée à deux tranchans*; et on le dit, d'après Saint Paul, De la parole de Dieu, pour dire, qu'Elle frappe et atteint vivement jusqu'au fond de l'âme.

TRANCHE. subst. f. Morceau coupé un peu mince. Il ne se dit guère que des choses qu'on mange. *Tranche de pain, d'aloyau, de jambon, de pâté. Tranche de melon. Coupez-en une tranche.*

TRANCHE, en termes de Librairie, signifie, L'extrémité de tous les feuillets d'un livre, le côté par lequel ils ont été coupés. *Un livre doré sur tranche, marbré sur tranche. Brunir la tranche d'un livre.*

TRANCHÉE. s. f. Fossé que l'on fait pour divers usages, comme pour faire écouler les eaux, etc. *Il fit, il tira de grandes tranchées au travers du marais pour le dessécher. On n'a pas encore bâti, mais la tranchée pour les fondations est faite. Faire une tranchée pour planter de la charmille.*

En termes de Guerre, il se dit d'Un fosse qu'on creuse pour se mettre à couvert du feu en approchant d'une Place qu'on assiége. *Une tranchée large. Une tranchée enfilée. Ouvrir la tranchée. Cette Place a tenu tant de jours de tranchée ouverte. À l'ouverture de la tranchée. À la tête de la tranchée. À la queue de la tranchée. Monter sur le revers de la tranchée. Monter la garde à la tranchée. Monter la tranchée. Être de tranchée. Descendre la tranchée. Conduire la tranchée jusqu'au bord du fossé. Les Assiégés firent une sortie, et comblèrent la tranchée, nettoyèrent la tranchée*, c'est-à-dire, Chassèrent ou tuèrent tous ceux qui étoient dans la tranchée.

Quand le terrain est de roche ou difficile à creuser, on forme la tranchée avec des fascines, des gabions, des sacs remplis de laine ou de terre.

TRANCHÉE, se dit De certaines douleurs violentes, aiguës, qu'on souffre dans les entrailles. *Cette médecine lui a causé de grandes tranchées. Cette médecine l'a purgé sans tranchées. Quand les tranchées de l'accouchement prirent à cette femme.*

On dit aussi, qu'*Un cheval a des tranchées.* Et en parlant De chevaux, on appelle *Tranchées rouges*, Des tranchées fort violentes et qui sont ordinairement accompagnées des avives.

TRANCHEFILE. s. f. Terme de Relieur de livres. Petit rouleau de papier ou de parchemin, qui est recouvert de soie ou de fil, et qui se met aux deux extrémités du dos d'un livre, pour tenir les cahiers assemblés, et servir d'ornement. *Tranchefile double. Tranchefile ronde.*

TRANCHELARD. s. m. Couteau qui a la lame fort mince, et dont les Cuisiniers et les Rôtisseurs se servent pour couper des tranches de lard.

TRANCHER. v. a. Couper, séparer en coupant. *L'acier de Damas tranche le fer. Trancher la tête à quelqu'un. Ce couteau tranche comme un rasoir.*

Figurément et poétiquement, en parlant d'Un homme qui est mort, on dit, que *La Parque a tranché ses jours, le fil de ses jours.*

On dit populairement, qu'*Un homme est un couteau de tripière, qui tranche des deux côtés*, pour dire, qu'Étant entre deux personnes, ou entre deux partis, il dit également du mal des uns et des autres.

TRANCHER, s'emploie figurément dans plusieurs phrases. Ainsi on dit, *Trancher la difficulté, le nœud de la difficulté*, pour dire, Résoudre tout d'un coup une question difficile, lever tout d'un coup un obstacle, une difficulté.

En parlant d'Un homme qui a été longtemps indécis, on dit, qu'*Enfin il a tranché le mot*, pour dire, qu'Il a donné une réponse décisive. On dit aussi, qu'*Un homme a tranché le mot*, Lorsqu'après avoir hésité quelque temps, il finit par quelque terme fâcheux ou hasardeux.

TRANCHER, au figuré, est aussi neutre, et signifie quelquefois, Décider hardiment. *Il fait le Docteur, il tranche, il décide sur tout. C'est trancher bien légèrement sur une question aussi importante.*

On dit familièrement. *Trancher court*, pour dire, Terminer en peu de mots une conversation, un discours; et, *Trancher net*, pour, S'expliquer avec quelqu'un en peu de mots et sans ménagement.

On dit, *Trancher du grand Seigneur, du bel esprit, etc.* pour dire, Faire le grand Seigneur, le bel esprit, etc.

On dit, que *Des couleurs tranchent*, Lorsque les nuances en sont fort vives, et fort différentes les unes des autres. *Le cramoisi tranche fort auprès du vert, sur le vert. Cela tranche trop.*

On dit, qu'*Une chose tranche dans un discours, dans un écrit*, Lorsqu'elle est d'un caractère trop différent de ce qui précède et de ce qui suit.

TRANCHÉ, ÉE. participe.

TRANCHÉ, se dit en termes de Blason, quand l'écu est coupé en ligne diagonale de la droite à la gauche.

TRANCHET. s. m. Outil à l'usage des Cordonniers, Bourreliers, etc. servant à couper le cuir.

TRANCHOIR. s. m. Tailloir, espèce de plateau de bois sur lequel on tranche la viande.

TRANGLES. s. f. pl. Terme de Blason, qui se dit Des fasces rétrécies qui n'ont que le tiers de la largeur ordinaire, et qui sont en nombre impair.

TRANQUILLE. adj. des 2 genres. (Les L ne se mouillent point, et on n'en fait sonner

qu'un dans ce mot et dans ses dérivés.) Paisible, calme, sans aucune émotion. *La mer étoit tranquille. Le Médecin lui a trouvé le pouls fort tranquille. Dormir d'un sommeil tranquille.*

On dit aussi, *Mener une vie tranquille. Avoir l'esprit tranquille. Avoir l'âme tranquille. Tout est tranquille dans l'État. Quand vous serez plus tranquille, on vous parlera. Êtes-vous bien tranquille sur l'événement de votre procès? Tenez-vous tranquille là-dessus. Tenez-vous tranquille.*

TRANQUILLEMENT. adv. D'une manière tranquille. *Il dormoit tranquillement. Il passoit tranquillement ses jours, sa vie, loin du bruit et de l'embarras. Vivre tranquillement. Il a reçu cette mauvaise nouvelle bien tranquillement.*

TRANQUILLISER. v. a. Calmer, rendre tranquille. *Ce remède-là est propre pour tranquilliser les humeurs. Tranquilliser l'esprit. Tranquilliser les esprits. Tranquilliser les sens. J'étois inquiet, ce que vous me dites me tranquillise.*

On dit, *Se tranquilliser*, pour dire, Se reposer, se tenir tranquille, n'être pas inquiet. *Que faites-vous là? je me tranquillise. Tranquillisez-vous sur ce point, sur ce sujet, là-dessus.*

TRANQUILLISÉ, ÉE. participe.

TRANQUILLITÉ. s. f. État de ce qui est tranquille. *La tranquillité de l'air, de la mer. Il dort avec tranquillité. Rien ne trouble la tranquillité de son sommeil.*

On dit aussi, *Passer la vie dans une grande tranquillité. La tranquillité de l'esprit. La tranquillité de l'âme procède d'une bonne conscience. Les gens de bien souhaitent la tranquillité de l'État. Tranquillité d'esprit. Tranquillité d'âme.*

TRANS. Préposition empruntée du Latin, et qui entre dans la composition de plusieurs mots françois, pour ajouter à leur signification naturelle celle de *Au-delà, à travers, entre*, comme *Transcendant, transparent*, etc.

TRANSACTION. s. f. (On prononce *Tranzaction.*) Acte par lequel on transige sur un différent. *Passer une transaction. Faire homologuer une transaction. Le troisième article de la transaction porte que.... Transaction sous seing privé. Transaction par-devant Notaire.*

TRANSCENDANCE. s. f. Supériorité marquée, éminente, d'une personne ou d'une chose sur une autre. *La transcendance de ses talens, de son génie.*

TRANSCENDANT, ANTE. adj. Élevé, sublime, qui excelle en son genre; et il se dit particulièrement De l'esprit, ou de certaines choses qui y ont rapport. *Esprit transcendant. Génie transcendant. Mérite transcendant. Cet homme-là a une vertu transcendante, des qualités transcendantes.*

On appelle *Géométrie transcendante*, Celle qui emploie l'infini dans ses calculs.

TRANSCENDANT, est aussi un terme de Philosophie scolastique. Il se dit Des attributs ou des qualités qui conviennent à toutes sortes d'êtres sans exception, comme *Un, vrai, bon.*

TRANSCRIPTION. s. f. Action de celui qui transcrit. *Je vous donnerai tant pour la transcription de ce manuscrit.*

TRANSCRIRE. v. a. Copier un écrit. *Transcrivez-moi ce cahier. J'ai fait transcrire toutes ses lettres. Il ne fait que transcrire ce qu'il a lu dans les livres.*

TRANSCRIT, ITE. participe.

TRANSE. s. f. Frayeur, grande appréhension d'un mal qu'on croit prochain. *Il est toujours en transe. Il est dans de grandes transes, dans des transes mortelles, dans les transes de la mort.*

TRANSFÉRER. v. a. Transporter, porter d'un lieu à un autre, faire passer d'un lieu à un autre. Il se dit principalement dans les phrases suivantes : *Transférer un prisonnier d'une prison dans une autre. Transférer un corps mort. Transférer un corps saint. Transférer des reliques.*

Il se dit aussi De la juridiction, de l'autorité, de la puissance, lorsque d'une Ville, d'une Nation, d'un Tribunal, etc. elle vient à passer à un autre. *On transféra le Présidial d'une telle Ville dans la Ville voisine. La Cour des Aides d'une telle Ville a été transférée dans telle autre Ville. On a transféré la Juridiction de ce Tribunal dans un autre. Le Saint Siége fut transféré de Rome à Avignon. Constantin transféra le Siége de l'Empire de Rome à Constantinople. Dieu, quand il lui plaît, transfère les Couronnes d'une Maison à une autre, d'une Nation à une autre.*

On dit, *Transférer une Fête*, pour, La remettre d'un jour à un autre.

TRANSFÉRÉ, ÉE. participe.

TRANSFIGURATION. s. f. Changement d'une figure en une autre. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *La Transfiguration de Notre-Seigneur.*

TRANSFIGURER. v. act. Changer d'une figure en une autre. Il n'est d'usage qu'en parlant de JÉSUS-CHRIST. *Notre-Seigneur se transfigura sur le mont Thabor.*

TRANSFIGURÉ, ÉE. participe.

TRANSFORMATION. s. f. Métamorphose, changement d'une forme en une autre. *Les transformations fabuleuses. La transformation des insectes. La transformation d'une chenille en papillon.*

TRANSFORMER. v. act. Métamorphoser, donner à une personne ou à une chose, une autre forme que celle qui lui est propre ou qu'elle avoit précédemment. *La femme de Loth fut transformée en une statue de sel. Homère dit que Circé transforma les compagnons d'Ulysse en pourceaux. Le Démon se transforme quelquefois en Ange de lumière. Protée se transformoit de mille manières.*

Il se dit aussi figurément D'un homme qui se déguise, qui prend plusieurs caractères selon ses vues et ses intérêts. *C'est un homme qui se transforme en mille façons.*

En termes d'Algèbre, on dit, *Transformer une équation*, pour, La changer en une autre équation dont la forme soit différente.

TRANSFORMÉ, ÉE. participe.

TRANSFUGE. s. m. Celui qui à la guerre abandonne le parti dont il est, pour passer dans celui des ennemis. *On eut avis par un transfuge.... Les transfuges rapportoient....*

Il se dit aussi figurém. De quiconque abandonne son parti pour passer dans le parti contraire. *On hait les transfuges plus que les ennemis mêmes.*

TRANSFUSER. v. a. Il signifie proprement, Faire passer un liquide d'un récipient dans un autre; et d'ordinaire, Faire la transfusion du sang.

TRANSFUSÉ, ÉE. participe.

TRANSFUSION. s. f. Action de transfuser. Il se dit surtout d'Une opération tentée par les Chirurgiens pour faire passer le sang du corps d'un animal dans le corps d'un autre. *L'expérience de la transfusion n'a pas réussi.*

TRANSGRESSER. verbe act. Contrevenir à quelque ordre, à quelque loi. *Cet Ambassadeur a transgressé les ordres qu'il avoit.*

Il se dit plus particulièrement, en parlant De la violation des préceptes divins. *Transgresser les Commandemens de Dieu. Transgresser la Loi divine.*

TRANSGRESSÉ, ÉE. participe.

TRANSGRESSEUR. s. m. Celui qui transgresse. *Il est dit dans la Loi de Moïse : Le transgresseur de la Loi sera puni de mort.*

TRANSGRESSION. s. f. Action par laquelle on transgresse une Loi. *La transgression des Commandemens de Dieu. C'est une transgression manifeste de la Loi.*

TRANSIGER. v. n. (On pron. *Tranziger.*) Passer un acte pour accommoder un différent, un procès. *Las de plaider, ils transigèrent. Après qu'ils eurent transigé. Transiger sur tel et tel point. Ils ont transigé de telle chose. Transiger sous seing privé. Transiger par-devant Notaire.*

TRANSIR. v. act. Pénétrer et engourdir de froid. *Il fait un vent qui me transit. Le froid m'a transi. Je suis transi de froid.*

Il se dit aussi De l'effet que la peur et l'affliction font quelquefois. *Cette nouvelle lui transit le cœur. La peur le transit.*

Il est aussi neutre. *Transir de froid. Il transit de peur.*

TRANSI, IE. participe.

On dit par plaisanterie, *Un amoureux transi*, pour dire, Un amant que l'excès de sa passion rend tremblant et interdit auprès de sa maîtresse.

On dit, qu'*Un homme fait l'amoureux transi auprès d'une femme*, pour dire, qu'Il affecte cette passion timide auprès d'une femme.

TRANSISSEMENT. s. m. L'état où est un homme transi. *Transissement de froid, de peur. À cette nouvelle il lui prit un transissement universel.*

TRANSIT. (On prononce *Tranzit.*) Voyez PASSAVANT.

TRANSITIF. adj. m. (On pron. *Tranzitif.*)

Terme de Grammaire, qui se dit Des verbes qui marquent l'action d'un sujet sur un autre. *Tous les verbes actifs sont transitifs.*

TRANSITION. s. f. (On pron. *Tranzition.*) Manière de passer d'un raisonnement à un autre, de lier ensemble les parties d'un dis cours, d'un ouvrage. *Belle transition. Transition aisée, ingénieuse. Il a passé à une nouvelle matière sans aucune transition. Les transitions doivent être bien ménagées.*

TRANSITOIRE. adjectif des 2 genres. (On prononce *Tranzitoire.*) Terme didactique. Passager. *Toutes les choses de ce monde sont transitoires. Dans une diphthongue, la première voyelle est transitoire.*

TRANSLATER. verbe act. Traduire d'une Langue en une autre. Il est vieux.

TRANSLATÉ, ÉE. participe.

TRANSLATEUR. s. m. Vieux mot qui signifioit *Traducteur.*

TRANSLATION. s. fém. Transport, action par laquelle on fait passer une chose d'un lieu en un autre. Il se dit principalement dans les phrases suivantes : *La translation d'un corps saint. La translation des reliques. La translation du Siége de l'Empire. La translation du Saint Siége de Rome à Avignon. La translation du Parlement de Paris à Tours. La translation d'un Présidial. La translation d'un Évêque, d'un Siége à un autre Siége.*

On dit par extension, *La translation d'une Fête*, en parlant d'Une Fête qui a été remise d'un jour à un autre.

On dit, *Célébrer la translation d'un Saint*, pour dire, Célébrer le jour auquel les reliques d'un Saint ont été transférées d'un lieu à un autre.

TRANSMETTRE. v. act. (Il se conjugue comme *Mettre.*) Céder, mettre ce qu'on possède en la possession d'un autre. *Celui qui donne, transmet au donataire la propriété des choses données.*

Il se dit figurément dans les choses morales, et signifie, Faire passer. *Il arrive bien souvent que les pères transmettent à leurs enfans leurs vices ou leurs vertus. Les sciences nous ont été transmises par les Grecs et par les Romains.*

On dit dans le même sens, *Transmettre son nom, transmettre sa gloire à la postérité*, pour, Faire passer son nom, sa gloire jusqu'à la postérité.

TRANSMIS, ISE. participe.

TRANSMIGRATION. s. fém. Passage d'un pays dans un autre, en parlant d'Un peuple, d'une nation, d'une troupe d'hommes qui abandonnent leur pays pour en aller habiter un autre. *La transmigration des Peuples est une des causes du changement des Langues.*

On appelle en termes de l'Écriture-Sainte, *La transmigration de Babylone*, Le transport du Peuple Juif à Babylone, et le séjour qu'il y fit.

On dit, *La transmigration des âmes*, pour, Le passage des âmes d'un corps dans un autre, selon l'opinion des Pythagoriciens. *Voyez* MÉTEMPSYCOSE.

TRANSMISSIBLE. adj. des 2 genres. Qui peut être transmis. *Il y a de certains droits qui ne sont point transmissibles.*

TRANSMISSION. s. f. Action de transmettre. *La transmission d'un droit.*

Il se dit aussi De l'effet de cette action.

TRANSMUABLE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui peut être transmué. *Les Alchimistes croient que les métaux sont transmuables.*

TRANSMUER. v. a. Changer, transformer. Il ne se dit guère que des métaux. *Les Chimistes cherchent le secret de transmuer tous les métaux en or. Transmuer l'étain en argent.*

TRANSMUÉ, ÉE. participe.

TRANSMUTABILITÉ. s. f. Propriété de ce qui est transmuable.

TRANSMUTATION. subst. f. Changement d'une chose en une autre. *Transmutation métallique. Transmutation des métaux en or. Dans l'ancienne Philosophie, on établit la transmutation réciproque des élémens.* Il n'est guère d'usage que dans le style didactique.

TRANSPARENCE. s. f. Qualité de ce qui est transparent. *La transparence de l'eau, du verre.*

TRANSPARENT, ENTE. adj. Diaphane, au travers de quoi l'on voit les objets. *Le verre est transparent. Les corps transparens. L'eau est transparente.*

TRANSPARENT. s. m. Il se dit d'Un papier où sont tracées plusieurs lignes noires, et dont on se sert pour s'accoutumer à écrire droit, en le mettant sous le papier sur lequel on écrit. *Cet enfant ne sauroit écrire sans transparent. Écrire avec un transparent.*

Il se dit aussi Du papier huilé, derrière lequel on place des lumières dans les décorations. *Une illumination en transparens.*

TRANSPERCER. v. act. Percer de part en part. *Le coup qu'il reçut le transperça. Il eut le bras transpercé d'un coup d'épée.*

TRANSPERCER LE COEUR, signifie figurément, Pénétrer de douleur. *Cela me transperce le cœur.* On dit aussi, *Transpercer de douleur. À cette nouvelle il fut transpercé de douleur.* Il vieillit dans les deux sens.

TRANSPERCÉ, ÉE. participe.

TRANSPIRABLE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui peut sortir par la transpiration.

TRANSPIRATION. s. f. Sortie imperceptible des humeurs par les pores de la peau. *Il faut faire de l'exercice pour faciliter la transpiration. Il y a des maladies qui se guérissent par la seule transpiration. Il a été guéri par insensible transpiration. La transpiration insensible fait quelquefois de meilleurs effets que les remèdes violens.*

TRANSPIRER. v. n. S'exhaler, sortir du corps par les pores, d'une manière imperceptible aux yeux. *Les humeurs transpirèrent au travers de la peau. On l'a mis dans un bain chaud pour faire transpirer les humeurs plus facilement.*

TRANSPIRER, se dit aussi Des corps mêmes, et de la peau par où les humeurs transpirent. *Il y a des corps qui transpirent plus facilement les uns que les autres. Les animaux qui transpirent beaucoup s'en portent mieux. La peau de cet animal est si serrée, qu'elle ne transpire que fort peu.*

On dit figurément, qu'*Il transpire quelque chose d'une affaire, d'une négociation secrète*, qu'*Un secret commence à transpirer*, pour, qu'On commence à en découvrir, à en pénétrer quelque chose.

TRANSPLANTATION. s. fém. Action de transplanter. *La transplantation des plus grands arbres est devenue aisée depuis quelque temps.*

On appeloit aussi *Transplantation*, Une prétendue manière de guérir les maladies en les faisant passer d'un sujet à un autre, soit végétal, soit animal. C'est une erreur décriée.

Il se dit figurément pour Transport d'un lieu à l'autre avec embarras. *Ce déménagement est une transplantation pénible.*

TRANSPLANTER. v. . Planter des fleurs, des plantes, des arbres, dans un lieu différent de celui où ils étoient auparavant. *Transplanter des arbres. Transplanter des laitues, de la chicorée.*

Il signifie aussi, Transporter, transférer; et en ce sens il se dit d'Une colonie que l'on fait passer d'un pays dans un autre.

On le dit dans le même sens d'Une famille, d'une personne qui passe d'une Province ou d'une Ville dans une autre pour s'y établir. *C'est une maison d'Italie qui s'est transplantée en France. Je ne le vois plus depuis qu'il s'est transplanté dans un faubourg. Il quitta Paris pour aller se transplanter en Province.*

TRANSPLANTÉ, ÉE. participe.

TRANSPORT. s. m. Action par laquelle on transporte une chose d'un lieu en un autre. *Le transport de l'or et de l'argent hors du Royaume est défendu. Le transport de ses meubles lui a coûté beaucoup. Le transport des terres est d'une grande dépense. Ce malade n'est pas en état de souffrir le transport.*

En termes de Pratique, il se dit aussi De l'action d'un Officier qui va sur le lieu qui a fait naître la contestation. *Transport d'un Juge, d'un Commissaire, d'un Expert sur les lieux.*

TRANSPORT. Cession juridique d'un droit qu'on a sur quelque chose. *Il m'a fait transport de ce qui lui est dû par un tel. Faire transport d'un billet, d'une rente. Accepter un transport. Je n'ai point voulu du transport qu'il me vouloit faire.*

TRANSPORT, se dit figurément Des passions violentes qui nous mettent en quelque sorte hors de nous-mêmes. *Transport de joie. Transport de colère. Transport d'amour. Transport amoureux. Transport de jalousie. Transport jaloux.*

Il s'emploie souvent seul pour exprimer Tout mouvement passionné. *Je l'ai trouvé dans un transport extraordinaire. Il avoit peine à contenir ses transports.*

Il se prend quelquefois pour Enthousiasme. *Transport poétique. Transport prophétique. Dans ses divins transports.*

TRANSPORT AU CERVEAU, se dit d'Un délire

passager, qui est ordinairement la suite d'une fièvre violente. *Il a une grosse fièvre, et on craint le transport au cerveau.* En ce sens, on dit absolument, *Transport. Le transport est à craindre. Il a le transport.*

TRANSPORTER. v. a. Porter d'un lieu en un autre. *Transporter des meubles, des marchandises d'une Province à l'autre, d'une Ville en une autre.*

On le fait pronominal, et l'on dit en termes de Pratique, *Se transporter sur les lieux*, pour dire, Se rendre sur les lieux; cela se dit principalement De ceux qui vont en quelque lieu par autorité de Justice, soit ecclésiastique, soit séculière. *Il fut ordonné que deux Conseillers se transporteroient sur les lieux. L'Évêque se transporta sur les lieux. Les Juges, les Experts se sont transportés en tel endroit, pour faire leur procès verbal de l'état des choses, pour informer, etc.*

On dit figurément, en parlant De certains usages, de certains faits éloignés, que *Pour les bien juger, il faut se transporter chez le peuple, parmi les circonstances où cela se passoit*, c'est-à-dire, Il faut considérer les lieux, les circonstances, le temps. *Pour bien juger Cicéron, il faut se transporter au temps de Sylla, où il commença à paroître, et de César, où il cessa de pouvoir influer sur le Gouvernement.*

On dit, que *L'Empire a été transporté d'une Nation à une autre*, pour, que L'autorité souveraine a passé à une autre Nation.

On dit, *Transporter un mot du propre au figuré*, pour, L'employer dans une signification figurée.

On dit, *Transporter un droit à quelqu'un*, pour, Céder juridiquement à quelqu'un le droit qu'on a sur quelque chose. *Il m'a transporté tous les droits qu'il avoit sur cette terre, sur cet héritage. Transporter une rente, une dette, une créance.*

On dit figurément, que *La colère, la joie transporte un homme*, pour dire, qu'Elle le met hors de lui-même. *La fureur le transporte à un tel point, qu'il ne se connoît plus. La joie l'a tout transporté.*

TRANSPORTÉ, ÉE. participe. On dit au figuré, *Transporté d'amour, de fureur, de joie.* On dit même simplement, *Transporté*, pour, Transporté de joie ou de plaisir. *En recevant cette bonne nouvelle il fut transporté. Tous les spectateurs étoient transportés.*

TRANSPOSER. v. a. Mettre une chose hors de la place qu'elle occupoit pour la mettre dans une autre. *Transposer des mots, transposer des phrases.*

On dit, *Transposer des feuilles d'impression en les reliant, transposer des cahiers d'écriture*, pour, Les ôter du lieu où ils devroient être, et les placer dans un autre : on l'entend plus communément de ce qu'on déplace en changeant l'ordre naturel. *Transposer des mots, des lignes, en composant ou en copiant.*

TRANSPOSER, en termes de Musique, se dit, lorsque celui qui chante ou qui joue d'un instrument, chante ou joue sur un ton différent de celui sur lequel l'air est noté. *Cette pièce, cette basse, sont notés en G-re-sol, et il les transpose en C-sol-ut.*

TRANSPOSER, se dit aussi à certains jeux, comme la Bassette, le Pharaon, pour, Transporter son argent d'une carte sur une autre. *Je transpose le paroli du Valet à la Dame.*

TRANSPOSÉ, ÉE. participe.

TRANSPOSITION. s. f. Renversement de l'ordre dans lequel les mots ont accoutumé d'être rangés. *Transposition vicieuse. Transposition élégante. La Poésie souffre plus les transpositions que la Prose. Il y a des transpositions qui ont bonne grâce dans les vers. La Langue Latine use fréquemment de transpositions.*

Il se dit en parlant Des feuilles d'impression, des cahiers d'écriture transposés. *Ce livre est tout plein de transpositions.*

Il se dit aussi en Musique. *Transposition d'un ton à un autre.*

TRANSSUBSTANTIATION. s. f. Changement d'une substance en une autre. Il ne se dit que Du changement miraculeux de la substance du pain et du vin en la substance du corps et du sang de JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie. *La transsubstantiation est un des articles de la Foi catholique. Les Luthériens, les Calvinistes nient la transsubstantiation.*

TRANSSUBSTANTIER. v. a. Changer une substance en une autre. Terme dont la Théologie se sert en parlant De l'Eucharistie. *Les paroles sacramentelles transsubstantient le pain et le vin au corps et au sang de Jésus-Christ dans le Sacrifice de la Messe.*

TRANSSUBSTANTIÉ, ÉE. participe.

TRANSSUDATION. s. f. Action de transsuder. *La transsudation de l'eau à travers les pores de certains vases.*

TRANSSUDER. v. n. Passer au travers des pores des corps par une espèce de sueur. *L'eau transsude à travers certains corps que l'air ne peut pénétrer.*

TRANSVASER. v. a. Verser d'un vase dans un autre. Il ne se dit que Des liqueurs.

TRANSVASÉ, ÉE. participe.

TRANSVERSAL, ALE. adjectif. Terme didactique. Il ne se dit guère que dans ces phrases. *Ligne transversale, section transversale*, pour, Ligne, section qui coupe obliquement.

TRANSVERSALEMENT. adv. D'une manière transversale. *Cette ligne coupe ce carré transversalement.*

TRANSVERSE. adj. des 2 genres. Oblique.

TRANTRAN. s. m. Mot dont on se sert familièrement, pour signifier, Le cours de certaines affaires, la manière la plus ordinaire de les conduire. *Il entend le trantran. Il sait le trantran. Il a son trantran accoutumé dont il ne faut pas le sortir.* On dit aussi, *Il sait le trantran du Palais, le trantran des affaires.*

TRAPÈZE. s. m. Terme de Géométrie. Figure de quatre côtés, dans laquelle il y a au moins deux côtés opposés qui ne sont point parallèles.

TRAPÉZOÏDE. s. m. Terme de Géométrie. Figure de quatre côtés, dont deux sont parallèles, et les deux autres ne le sont pas.

TRAPPE. s. f. Espèce de porte posée horizontalement sur une ouverture à rez-de-chaussée, ou au niveau d'un plancher; et il se dit tant De l'ouverture que de la porte même. *Lever la trappe. La trappe étoit ouverte, il tomba dans la cave. Monter dans un grenier par la trappe.*

TRAPPE, se dit encore d'Une espèce de porte, de fenêtre qui se hausse et qui se baisse dans une coulisse. *Fermer la trappe du colombier. Aux loges des bêtes farouches, il y a ordinairement des trappes.*

TRAPPE, se dit aussi d'Une sorte de piége pour prendre des bêtes dans un trou que l'on fait en terre, et que l'on couvre d'une bascule ou de branchages et de feuillages, afin que la bête venant à passer sur la bascule ou sur les branchages, tombe dans le trou. *Tendre une trappe. Dresser une trappe. Le renard s'est pris dans la trappe.*

TRAPU, UE. adj. Gros et court. Il ne se dit que Des hommes et des animaux. *Un petit homme trapu. Une femme trapue. Un cheval trapu.*

TRAQUE. s. f. Terme de Chasse. Action de traquer.

TRAQUENARD. s. m. Espèce d'amble ou d'entre-pas. *Ce cheval va le traquenard.*

TRAQUENARD, est aussi Une sorte de danse gaie, qui étoit autrefois en usage. *Danser le traquenard.*

TRAQUENARD, est encore Une sorte de piége que l'on tend aux bêtes puantes.

TRAQUER. v. a. Terme de Chasse. Entourer, faire une enceinte dans un bois, de manière qu'en la resserrant toujours, on oblige quelquefois les bêtes que l'on chasse d'entrer dans les toiles, ou de passer sous le coup des Chasseurs. On dit, *Traquer un bois pour prendre un loup, ou Traquer un loup dans un bois.*

On le dit par extension, De tout ce que l'on resserre dans une enceinte pour le prendre. *Traquer des voleurs, des contrebandiers.*

TRAQUÉ, ÉE. participe.

TRAQUET. s. masc. Piége qu'on tend aux bêtes puantes. *Il trouva dans le bois un renard pris au traquet.*

On dit proverbialement et figurém. *Donner dans le traquet*, pour, Se laisser tromper par quelque artifice. *Il donna dans le traquet comme un sot.*

TRAQUET. s. m. Claquet, morceau de bois attaché à une corde, lequel passe au travers de la trémie, et dont le mouvement fait tomber le blé sous la meule du moulin. *Le traquet du moulin.*

On dit d'Une personne qui parle beaucoup, que *C'est un traquet de moulin. Sa langue va comme un traquet de moulin.* Il est du style familier.

TRAQUEUR. s. m. Terme de Chasse. Un de ceux qu'on emploie pour traquer.

TRAVADE. s. f. Terme de Marine, qui se

dit De certains vents qu' en moins d'une heure font le tour du compas, et qui sont accompagnés de pluie, d'éclairs et de tonnerre.

TRAVAIL. s. masc. Labeur, fatigue, peine qu'on prend pour faire quelque chose. Il se dit De l'esprit comme du corps. *Grand travail. Travail long. Travail pénible. S'endurcir au travail. S'accoutumer au travail. Se faire au travail. Se mettre au travail. Quitter le travail. Aimer le travail. Se plaire au travail. Fuir le travail. Vous voilà au travail. Je ne veux pas vous détourner de votre travail. Faire cesser le travail. Dieu bénisse votre travail. Dieu bénira vos travaux. Attendez du Ciel la récompense de vos travaux. Les travaux Apostoliques. Les travaux de l'Épiscopat.*

On appelle en général, *Homme de travail*, Un homme qui gagne sa vie par un métier pénible; et, *Homme de grand travail*, Un homme qui est fort laborieux.

Travail, se dit De l'ouvrage même, de quelque nature qu'il soit. *Un beau travail. Un grand travail. Un travail de longue haleine. Travail exquis, délicat. Je lui ai fait voir mon travail. Exposer son travail à la censure du public.*

Il signifie aussi, L'ouvrage qui est à faire. *Distribuer le travail aux ouvriers. Je ne puis faire cela à ce prix, il y a trop de travail.*

Travail, se dit Des remuemens de terre que des troupes font, soit pour attaquer, soit pour se défendre, et principalement de la tranchée que font les Assiégeans pour attaquer une Place. *Cet Officier étoit à la tête du travail. Cet Ingénieur conduisoit le travail. Le travail de cette nuit a été poussé jusqu'à un tel endroit.*

Il se dit plus ordinairement au pluriel, en parlant Des ouvrages que l'on fait pour l'attaque et pour la défense des Places, ou pour la fortification d'un camp, d'un poste. *Beaux travaux. Grands travaux. Des travaux avancés. Quand les travaux de cette Place furent achevés. Visiter les travaux. Combler les travaux des Assiégeans. Ruiner les travaux des Assiégés.*

Il s'emploie aussi au pluriel, pour signifier Certaines entreprises remarquables. *Il est au terme de ses travaux. Il poursuit ses travaux. La mort l'a interrompu au milieu de ses travaux.*

On dit *Les travaux d'Hercule*, en parlant Des douze entreprises que la Fable lui attribue.

Travail, se dit Du compte que le Ministre rend au roi des affaires de son Département, et du rapport que les Commis font au Ministre de celles qui leur ont été renvoyées. Dans ce sens-là le pluriel est *Travails*. *Le Roi, à son travail, a décidé, etc. C'est aujourd'hui jour de travail de tel Ministre avec le Roi. C'est l'heure de son travail avec ses Commis. Ce Ministre a eu plusieurs travails cette semaine avec le Roi.* On dit De certaines places dont les Chefs rendent compte immédiatement au Roi, que *Ces places ont le travail, donnent le travail.*

Travail d'enfant, ou simplement *Travail*, se dit Des opérations de la nature pour procurer l'accouchement. *Elle étoit en travail d'enfant, ou en travail. Elle eut un travail long et périlleux.* Quelquefois l'art aide et seconde la nature, et quelquefois il la contrarie; dans ce sens on dit, *La sage-femme l'a mise trop tôt en travail.*

On appelle aussi *Travail*, Une espèce de machine de bois à quatre piliers, entre lesquels les Maréchaux attachent les chevaux vicieux, pour les ferrer ou pour les panser. *Mettre un cheval au travail pour le ferrer.* Dans cette dernière acception, *Travail* fait *travails* au pluriel.

TRAVAILLER. verb. n. Faire un ouvrage, faire de l'ouvrage, se donner de la peine avec un but, pour un objet. *Travailler sans relâche. Travailler incessamment. Travailler nuit et jour. Travailler à la journée. Travailler pour soi. Travailler pour autrui. Chercher à travailler. Il se tue de travailler. Il s'est épuisé à travailler. Travailler utilement. Travailler en vain. Il est en âge de bien travailler. Il faut travailler pour faire sa fortune. Travailler à un ouvrage. Travailler à la vigne, à la terre, au jardinage, à un bâtiment. Travailler à un ouvrage d'esprit. Travailler à son salut, à sa fortune. Travailler en or, en cuivre, en bronze, en marbre. Travailler en miniature, en broderie. Travailler en linge, en couture, en gants. Travailler à l'aiguille. Il travaille bien de son métier. Travailler en boutique. Travailler en chambre. Travailler de corps. Travailler d'esprit.*

On dit, que *L'estomac travaille*, pour, qu'Il a de la peine à digérer; que *Du bois travaille*, pour, qu'Il se déjette; qu'*Un mur travaille*, pour, qu'Il déverse, qu'il s'entr'ouvre; qu'*Une poutre travaille*, pour, qu'Elle se déjette, parce qu'elle est trop chargée.

Travailler, se dit aussi en parlant Du vin, de la bière, et des autres liqueurs qui fermentent. *Du vin qui travaille.* On dit, que *Quand la vigne est en fleur, le vin travaille.*

On dit, *Travailler en grand*, pour, Travailler sur un grand plan, d'après une vue générale et complète. *Cet homme ne sait point travailler en grand, il ne connoît que les détails.*

TRAVAILLER. v. a. Soigner, exécuter avec soin. *Il faudroit un peu plus travailler votre style. Travailler ses vers, ses notes.*

Il se dit aussi pour, Tirer du profit. *Travailler son argent*, pour, Le placer, lui faire produire intérêt. On dit figurément au neutre, *Son argent travaille sans cesse*, Est continuellement replacé, et produit toujours un nouvel intérêt, n'est jamais oisif.

On le dit aussi pour, Tourmenter, causer de la peine. *Cette fièvre l'a fort travaillé. J'ai eu un songe qui m'a travaillé toute la nuit.*

On dit, *Travailler un cheval*, pour, L'exercer, le manier.

Il signifie aussi Façonner; et il se dit De certaines choses, comme le fer, le marbre, etc. *Ces gens-là travaillent bien le fer. On ne peut pas mieux travailler le marbre.*

Travailler, se joint aussi avec le pronom personnel, dans la signification de Se tourmenter, s'inquiéter. *C'est un homme qui se travaille pour rien. Vous vous travaillez mal à propos. Il se travaille en vain à chercher la pierre philosophale.*

On dit dans la même acception, *Se travailler l'esprit, l'imagination.*

Travaillé, ée. participe. *Ouvrage bien travaillé. Style travaillé. Un homme travaillé de la fièvre, de la goutte, de la pierre. Un cheval trop travaillé.*

On dit, qu'*Un cheval a les jambes travaillées*, pour, qu'Il a les jambes fatiguées, ruinées par le travail.

TRAVAILLEUR. s. m. Homme adonné au travail. *Celui dont vous parlez est homme de quelque esprit, médiocre ouvrier, mais grand travailleur. Employez cet homme-là pour les ouvrages que vous avez à faire, c'est un bon travailleur.*

On dit dans le même sens, *Une travailleuse, une bonne travailleuse.*

Il se dit toujours absolument, en parlant Des Soldats qu'on emploie à remuer la terre, ou pour l'attaque d'une Place, ou pour le retranchement d'un poste, etc. *On employa dix mille travailleurs à faire la circonvallation du camp. Les travailleurs employés aux lignes. On avoit fort avancé les tranchées, quand les Assiégés firent une sortie, et tombèrent sur les travailleurs.*

TRAVÉE. s. fém. Espace qui est entre deux poutres, ou entre une poutre et la muraille qui lui est parallèle, ou entre deux murs. *Il y a tant de travées à ce plancher. Une grange de tant de travées.*

Travée de balustres, se dit d'Un rang de balustres entre deux colonnes ou piédestaux; et *Travée de grille*, se dit d'Un rang de barreaux entre deux pilastres. *Les travées d'une Chapelle.*

TRAVERS. s. m. L'étendue d'un corps considéré selon sa largeur. *Il s'en faut deux travers de doigt que ces deux planches ne se joignent.*

Travers, signifie aussi, Le biais, l'irrégularité d'un lieu, d'une place, d'un jardin, d'un bâtiment, d'une chambre, etc. *Il y a bien du travers dans ce bâtiment. Il faut planter là du bois, pour cacher les travers qui sont dans votre jardin.*

Travers, signifie figurément, Bizarrerie, caprice, irrégularité d'esprit et d'humeur. *Il a du travers dans l'esprit. Un homme plein de travers. Il a bien des travers dans l'humeur. Il a pris un travers dans cette affaire-là.*

En travers. adv. D'un côté à l'autre, suivant la largeur. *Cette table n'est pas solide, il faut mettre des barres en travers pour la tenir en état.*

De travers. adverbe. Obliquement. *Si vous mettez cela de travers, il ne passera pas. Il est louche, il est bigle, il regarde de travers.*

Il signifie aussi, De mauvais sens, à contre-sens, tout autrement qu'il ne faudroit. *Cela*

est mis tout de travers, est fait tout de travers.

En ce sens, il s'emploie figurément. *Cet homme prend tout de travers, entend tout de travers. Il rapporte de travers tout ce qu'on lui dit.*

On dit aussi figurément, *Regarder quelqu'un de travers*, pour, Le regarder d'une manière qui marque du mécontentement, ou de la colère, ou de l'aversion; et qu'*Un homme a l'esprit de travers*, pour dire, qu'Il a l'esprit mal fait, mal tourné.

À TRAVERS, AU TRAVERS. Phrases employées comme prépositions, dont la première est toujours suivie du régime simple, et l'autre de la préposition *de*, et qui signifient, Au milieu, par le milieu. *À travers*, se dit principalement pour désigner Un passage vide. *Passer ses mains à travers les barreaux d'une grille. Au travers*, se dit pour désigner Un passage, un espace qu'on se procure entre des obstacles. *Il fallut passer au travers d'un buisson. Aller à travers les bois, à travers les champs, à travers champs. Il se fit jour au travers des ennemis, à travers les ennemis. Il perça au travers d'un bataillon. Il ne craint point les périls, il se jette tout au travers. On voit le jour au travers des vitres, des châssis. À travers les barreaux. On ne voyoit le Soleil qu'à travers les nuages.*

On dit figurément et populairement, *Tout au travers des choux*, pour, Inconsidérément, sans jugement, sans aucun égard. *Il est allé tout au travers des choux.*

On dit d'Un homme étourdi, inconsidéré, qu'*Il parle toujours à tort et à travers.*

Ils signifient aussi, De part en part. *Un coup d'épée au travers du corps, à travers le poumon.*

On s'en sert figurément avec les verbes Voir, découvrir, remarquer, et autres semblables. *Je vois clair au travers de toutes ces finesses. À travers ces artifices, je découvre que...... Au travers de toutes ces suppositions, il est aisé de remarquer.... Au travers de tout ce qu'il dit, on voit bien qu'il n'est pas content.*

EN TRAVERS. Terme de Marine. *Se mettre en travers*, c'est-à-dire, Se mettre en panne.

PAR LE TRAVERS. Terme de Marine. À la hauteur, vis-à-vis, à l'opposite. *La flotte étoit par le travers d'un tel cap.*

TRAVERSE. s. f. Pièce de bois qu'on met de travers, pour en assembler ou pour en affermir d'autres. *Il faudroit mettre là une traverse, des traverses.*

TRAVERSE, est aussi terme de Fortification, et il se dit d'Une tranchée qui se fait dans un fossé sec d'une Place assiégée, ou pour le passer, ou pour empêcher qu'on ne le passe. Il se dit aussi Des retranchemens que l'on fait pour faire une plus longue défense, et pour empêcher qu'on ne soit enfilé.

TRAVERSE, se dit encore en parlant d'Une route particulière qui conduit à un lieu où ne mène pas le grand chemin, ou qui est plus courte que le grand chemin. *Vous trouverez un chemin de traverse qui va d'un tel lieu à un tel lieu. Il a pris la traverse au-dessous d'Orléans pour aller à....*

TRAVERSE, signifie figurément, Obstacle, empêchement, opposition, affliction. *Il a eu bien des traverses. Il a essuyé bien des traverses. Malgré toutes les traverses qu'il a eues.*

À LA TRAVERSE. Façon de parler adverbiale, qui se dit De ce qui survient inopinément, et apporte quelque obstacle. *Notre marché eût été conclu, si un tel ne fût venu à la traverse, ne se fût pas jeté à la traverse.*

On dit au jeu, *Des paris de traverse*, pour, Des paris qui ne sont pas du courant du jeu qu'on joue.

TRAVERSÉE. s. f. Il se dit, en termes de Marine, Du trajet qui se fait par mer, d'une terre à une autre terre opposée. *La traversée de Bordeaux à Saint-Domingue.*

Il s'emploie aussi pour Toute sorte de voyages par mer, quoiqu'il ne se dise pas d'un voyage de long cours, ni de celui où l'on ne feroit que suivre une côte.

TRAVERSER. v. a. Passer à travers, d'un côté à l'autre. *Traverser une Province. Traverser une campagne, une forêt, une rivière. Vous n'avez que la rue à traverser. Traverser une rivière à la nage.*

Il signifie aussi, Être au travers de quelque chose. *L'allée qui traverse le jardin. Une pièce d'assemblage qui traverse.* Dans cette dernière phrase, il se construit neutralement.

Il signifie encore, Percer de part en part. *La pluie a traversé son manteau, ses habits. Un coup de mousquet qui lui traversoit le corps. Une pièce de bois qui traverse d'un côté à l'autre.*

TRAVERSER, signifie figurément, Susciter des obstacles pour empêcher le succès de quelque entreprise. *Traverser quelqu'un dans ses desseins. Traverser un dessein. Traverser une entreprise.*

On dit en termes de Manége, qu'*Un cheval se traverse*, Lorsque ses hanches et ses épaules ne sont point exactement sur la même ligne qu'il doit décrire. *Ce cheval se traverse des hanches; cet autre se traverse des épaules.*

TRAVERSÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Un homme est tout traversé de la pluie*, pour, qu'Il est tout trempé, tout mouillé.

On dit d'Un cheval fort du dessous, et large du poitrail, qu'*Il est bien traversé.*

TRAVERSIER, IÈRE. adj. Qui traverse. Il n'est guère d'usage que dans la Marine. Ainsi on appelle *Vent traversier*, Le vent qui souffle droit à l'embouchure d'un port, et qui empêche qu'on n'en sorte. En ce sens, il est aussi substantif. *Le traversier de ce port est le Nord.*

On appelle aussi *Barque traversière*, Une barque qui sert ordinairement à traverser d'un endroit à un autre.

En termes de Musique, on appelle *Flûte traversière*, Une flûte dont on joue en la mettant presque horizontalement sur les lèvres. On l'appelle aussi *Flûte Allemande.*

TRAVERSIN. s. m. Chevet, oreiller long qui s'étend de toute la largeur du lit, et sur lequel on repose la tête. *Ce traversin n'est pas assez haut.*

TRAVESTIR. v. a. Déguiser en faisant prendre l'habit d'un autre sexe, ou d'une autre condition. *On le travestit en femme pour le sauver de prison. On a travesti des soldats en paysans pour surprendre la Place.*

Il s'emploie ordinairement avec les pronoms personnels. *Il se travestit souvent. Se travestir pour passer au travers des ennemis. Il se travestit en Moine.*

On dit figurément, qu'*Un homme se travestit*, pour, qu'Il change sa manière ordinaire, qu'il déguise son caractère. *C'est un scélérat qui fait le dévot, il se travestit. C'est un esprit souple, facile, il se travestit aisément. Il a le don de se travestir comme il lui plaît.*

On dit figurément, *Travestir un Auteur*, pour, Faire une sorte de traduction libre d'un ouvrage sérieux, pour le rendre comique, burlesque. *Scarron a travesti Virgile.*

On dit aussi, *Travestir une pensée*, pour, La déguiser, la représenter sous une forme différente.

TRAVESTI, IE. participe.

TRAVESTISSEMENT. s. m. Déguisement. *Son travestissement ne lui a pas réussi.*

TRAYON. s. m. Bout du pis d'une vache, d'une chèvre, etc. que l'on prend dans les doigts pour traire le lait.

TRE

TRÉBELLIANIQUE, ou TRÉBELLIENNE. adj. f. Terme de Droit écrit. On appelle *Quarte trébellianique*, Le quart que l'héritier institué a droit de retenir sur la succession grevée de fidéicommis, en remettant l'hérédité.

TRÉBUCHANT, ANTE. adj. Qui trébuche. Il ne se dit guère qu'en matière de monnoie d'or et d'argent, et signifie, Qui est de poids. *Ces pièces de monnoie sont trébuchantes.*

TRÉBUCHEMENT. s. m. Action de trébucher. Il se disoit pour Chute. Il n'est plus d'usage en ce sens.

TRÉBUCHER. v. n. Faire un faux pas. *Il ne peut faire un pas sans trébucher. Une pierre le fit trébucher.*

On dit proverbialement, *Qui trébuche et ne tombe point, avance son chemin.*

On dit figurément, *Trébucher dans une affaire*, pour, Broncher, faire un faux pas dans une affaire.

Il signifie aussi quelquefois simplement, Tomber. *Le pont fondit sous leurs pieds, ils trébuchèrent dans la rivière.*

En ce sens, on dit figurément, *Trébucher du faîte des grandeurs.*

TRÉBUCHER, en matière de poids, se dit d'Une chose qui emporte par sa pesanteur celle contre laquelle elle est pesée. *Ce n'est pas assez qu'une pièce de monnoie d'or soit entre deux fers, il faut qu'elle trébuche.*

TRÉBUCHET. s. m. Petite machine pour attraper des oiseaux. *Cet oiseau a donné dans le trébuchet, a été pris au trébuchet.*

On dit figurément et proverbialem. *Prendre quelqu'un au trébuchet*, pour, L'engager par adresse, par de belles apparences, à faire une chose qui lui est désavantageuse, ou qui est contraire à ce qu'il avoit résolu.

Trébuchet, signifie aussi, Une petite balance pour peser des monnoies, ou autres choses qui ne pèsent pas beaucoup. *Peser des espèces au trébuchet. Ce trébuchet est juste, n'est pas juste.*

TRÉCHEUR, ou TRESCHEUR. s. m. (On prononce *Tréheur.*) Terme de Blason. Espèce d'orle, qui n'a néanmoins que la moitié de sa largeur. Il y en a de simples et de doubles, quelquefois fleuronnés, et contre-fleuronnés, et quelquefois fleurdelisés, comme celui du Royaume d'Écosse.

TRÈFLE. s. m. Herbe qui vient ordinairement dans les prés, et dont les feuilles de forme ronde sont attachées trois à trois à une même queue. *Il y a bien du trèfle dans ce pré. C'est une bonne herbe pour les chevaux, que le trèfle.*

Trèfle d'eau. Plante qui croît dans les marais et autres lieux aquatiques, et qui ressemble au trèfle, en ce que ses feuilles sont trois à trois sur une même queue.

Trèfle, est aussi Une des quatre couleurs d'un jeu de cartes, et s'appelle ainsi, à cause que les cartes qui sont de cette couleur sont marquées d'une figure de trèfle. *Roi, Dame, Valet, Dix, etc. de trèfle. Il joue trèfle. Il a tous les trèfles. Il tournoit trèfle.*

TRÉFLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit Des croix dont les extrémités sont terminées en trèfle.

TRÉFONCIER. s. m. Terme de Coutume. Seigneur qui possède des bois sujets à certains droits.

C'est aussi La dénomination de certains Bénéfices canoniaux. *Les Chanoines Tréfonciers de Liège.* Il se dit par opposition aux *Chanoines Prébendés*, dont le revenu est en argent, à une condition moins avantageuse.

TRÉFONDS. s. m. Terme de Coutume. Propriété des mines qui peuvent exister sous un terrain. On dit figurément et familièrement, *Savoir le fonds et le tréfonds d'une affaire*, pour dire, La posséder parfaitement.

TREILLAGE. s. m. Assemblage de perches, de lattes ou d'échalas posés et liés l'un sur l'autre par petits carrés, pour faire des berceaux, des palissades ou des espaliers dans les jardins. Il y en a aussi qui ne servent qu'à la décoration. *Il a fait faire un treillage. Un grand treillage. Berceau de treillage. Cette allée est terminée par un grand berceau de treillage, par un pavillon de treillage.*

TREILLE. s. f. Berceau ou couvert fait de ceps de vigne entrelacés et soutenus par des pièces de bois, des perches, ou des barreaux de fer. *Treille de perches. Treille de charpente. À l'ombre d'une treille.*

Treille, se dit aussi Des ceps de vigne qui montent contre une muraille ou contre un arbre.

On dit aussi, *Une treille de verjus, de muscat*, pour, Une treille chargée de verjus, de muscat. *Les grappes qui pendent à la treille. Vin de treille.*

On appelle poétiquement Toute sorte de vin, *Le jus de la treille.*

TREILLIS. s. m. Assemblage de plusieurs petites pièces de bois ou de fer, longues et étroites, passées les unes sur les autres, et qui laissent plusieurs petits losanges ou carrés vides. *Treillis de bois. Treillis de fer pour un parloir. Il y a un treillis, une jalousie de bois à cette fenêtre. Il y a sur les fenêtres de cette Église des treillis de fil d'archal pour conserver les vitres.*

Treillis, signifie aussi Une sorte de toile gommée, lissée et luisante. *Treillis noir. Veste de treillis.*

Treillis, est encore Une espèce de grosse toile dont on fait des sacs, et dont s'habillent les Paysans, les Manœuvres, etc.

TREILLISSER. v. a. Garnir de treillis, soit de fer, soit de bois. *Treillisser une fenêtre*

Treillissé, ée. participe.

En termes de Blason, c'est la même chose que Fretté, mais plus serré. *Voyez* Fretté.

TREIZE. adj. num. des 2 g. Dix et trois. *Cette étoffe coûte treize francs l'aune. Ceux qui ont l'esprit foible et superstitieux évitent d'être treize à table.*

Il s'emploie quelquefois pour Treizième. *Grégoire treize. Louis treize. Chapitre treize.*

TREIZIÈME. adj. des deux genres. Nombre d'ordre qui suit le douzième. *Il est le treizième d'une telle Compagnie. Ce passage est dans le treizième chapitre d'un tel livre.*

Il est quelquefois substantif, et signifie, Le treizième denier du prix de l'acquisition d'un fonds, qu'on paye dans quelques Coutumes au Seigneur de qui le fonds relève. *Payer le treizième.*

TRÉMA. adjectif des 2 genres et des deux nombres. Il se dit d'Une voyelle accentuée de deux points qui avertissent que cette voyelle se détache de la voyelle précédente. Ces deux points ne se mettent que sur trois voyelles, ë, ï, ü. *Poëte, naïf, ïambe, Saül.*

On dit, *Un ë trema, un ï tréma, un ü tréma.*

On le fait quelquefois substantif. *Il faut mettre un tréma sur cette voyelle.*

TREMBLAIE. s. f. Lieu planté de trembles.

TREMBLANT, ANTE. adj. Qui tremble. *Pâle et tremblant. La tête tremblante. La main tremblante. Voix tremblante.*

On appelle *Pièce de bœuf tremblante*, Une pièce de bœuf si grosse et si entrelardée de graisse, qu'elle tremble au moindre mouvement.

TREMBLE. s. masc. Espèce particulière de peuplier dont les feuilles tremblent au moindre vent.

TREMBLEMENT. s. m. Agitation de ce qui tremble. *Il lui prit un grand tremblement. D'où vient ce tremblement de main? Tremblement de nerfs.*

On appelle *Tremblemens de terre*, Les secousses qui ébranlent violemment la terre. *La Sicile est sujette à de grands tremblemens de terre. Lisbonne a été renversée par un tremblement de terre.*

On appelle aussi *Tremblement*, en termes de Musique, Une sorte de cadence précipitée, qui se fait, soit en chantant, soit en jouant de quelque instrument. *Il faut faire un tremblement sur cette note.*

Tremblement, se prend figurément, pour Une grande crainte. *Il faut opérer son salut avec crainte et tremblement.*

TREMBLER. v. n. Être agité, être mû par de fréquentes secousses. *La fièvre le fait trembler. Les feuilles des arbres tremblent au moindre vent. La tête, la main, les jambes lui tremblent. Tout le corps lui tremble. Trembler de froid. Trembler de peur. Trembler depuis les pieds jusqu'à la tête. Il trembloit comme la feuille. La voix lui tremble. La terre trembla par deux fois. Au bruit de l'artillerie toute la maison trembla.*

Il se dit aussi Des choses qui ne sont pas fermes, et qui s'ébranlent facilement. *On ne peut avec sûreté passer sur ce plancher, sur ce pont, il tremble.*

On dit populairement, *Trembler la fièvre*, pour, Être dans le frisson de la fièvre.

Trembler, signifie figurément, Craindre, appréhender, avoir grand'peur. *Ce Prince est redoutable, il fait trembler toute l'Europe. Toute la terre trembloit devant lui. Je tremble de peur que cela n'arrive. Je tremble que cela n'arrive. Je tremble d'avouer, etc.*

TREMBLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui tremble. Il n'est guère d'usage au propre; et il se dit au figuré, d'Un homme trop circonspect, trop craintif. *Vous ne l'engagerez jamais dans cette affaire, c'est un trembleur.*

Nous avons donné le nom de *Trembleurs* à Une espèce d'enthousiastes religieux, que les Anglais appellent *Quakers. Voyez* Quaker.

TREMBLOTANT, ANTE. adj. Qui tremblote. *Je le trouvai tout tremblotant de froid.*

TREMBLOTER. v. n. diminutif de Trembler. *Le froid le faisoit trembloter. Il a eu peu de frisson, il a seulement trembloté.* Il est du style familier.

TRÉMIE. s. f. Sorte de grande auge carrée, fort large par le haut, et fort étroite par le bas, dans laquelle on met le blé qui tombe de là entre les meules pour être réduit en farine. *La trémie est pleine. Il n'y a plus de blé dans la trémie.*

On appelle aussi *Trémie*, Une mesure dont on se sert pour le sel.

TRÉMOUSSEMENT. s. masc. Action de se trémousser. *Trémoussement des ailes, du corps. Trémoussement des membres.*

TRÉMOUSSER, se TRÉMOUSSER. v. n. et souvent accompagné du pronom personnel. Remuer, se remuer, s'agiter d'un mouvement vif et irrégulier. *Ce n'est pas là danser, ce n'est que trémousser; ce n'est que se trémousser.*

Il signifie figurém. et dans le style familier, Faire des démarches, prendre des soins, se donner beaucoup de mouvement pour faire

réussir une affaire. *Donnez ordre à tout, trémoussez-vous un peu. Il se trémousse fort. L'affaire étoit importante, il s'est bien trémoussé.*

On le fait neutre en parlant De quelques mouvemens d'oiseaux. *Ces oiseaux trémoussent de l'aile.*

TRÉMOUSSOIR. s. m. Machine propre à se donner du mouvement et de l'exercice sans sortir de la chambre.

TREMPE. s. fém. Action de tremper le fer. *Cet homme entend bien la trempe du fer. Il a une trempe, une trempe excellente. Donner la trempe.*

Il signifie aussi La qualité que le fer contracte quand on le trempe. *Cette épée est d'une bonne trempe. La trempe de ce coutelas est fort bonne. La trempe de cet acier est excellente.*

On dit figurém. *Un esprit de bonne trempe, d'une bonne trempe*, pour, Un esprit ferme et solide.

On dit d'Un homme robuste et bien constitué, que *C'est un corps d'une bonne trempe.*

TREMPER. v. a. Mouiller une chose en la mettant dans quelque liqueur. *Tremper un linge dans de l'eau. Tremper du pain, une rôtie, du biscuit dans du vin.*

On dit, *Tremper la soupe*, pour, Verser le bouillon sur les tranches de pain.

Tremper, en parlant Du fer, de l'acier, signifie, Le plonger tout rouge dans de l'eau préparée pour le durcir.

On dit, que *La pluie a trempé la terre*, pour, qu'Il a plu abondamment, et que la terre en est pénétrée.

On dit figurément, *Tremper ses mains dans le sang*, pour dire, Commettre un meurtre, ou seulement le conseiller, y consentir.

On dit aussi figurément, *Tremper son vin*, pour, Y mettre de l'eau en assez grande quantité.

Tremper, est aussi neutre, et signifie, Demeurer quelque temps dans l'eau, ou dans une autre liqueur. *Il y a déjà deux jours que ce linge trempe. Laissez tremper ce cuir dans l'eau. Faire tremper de la morue pour la dessaler. Il faut mettre tremper ces pois, ces pruneaux, pour les amollir. La viande qui trempe trop long-temps perd tout son suc.*

On dit figurément, qu'*Une personne trempe dans un crime, dans une conspiration*, pour, qu'Elle en est complice. *Il n'a point trempé dans ce crime-là.*

Trempé, ée. participe.

On dit, qu'*Un homme est tout trempé, a son habit tout trempé*, pour dire, qu'Il a été extrêmement mouillé.

On dit aussi d'Un homme qui a beaucoup sué, qu'*Il est trempé de sueur.*

TREMPLIN. s. m. Planche inclinée et très-élastique, sur laquelle les sauteurs courent pour s'élancer et faire des sauts périlleux. *Le grand saut du tremplin.*

TRENTAIN. Terme dont on se sert à la Paume, pour marquer que les joueurs ont chacun trente. *Nous sommes trentain. Quand les Joueurs ont trente de part et d'autre, le Marqueur crie, Trentain.*

TRENTAINE. s. f. coll. Nombre de trente. *Une trentaine de pistoles, de chevaux, etc.*

TRENTE. adj. des 2 genres. Nombre contenant trois fois dix. *Trente hommes. Trente deniers. Trente lieues. Trente et un, trente-deux.*

Trente est pris quelquefois pour Trentième. *Le trente du mois.*

Au jeu de la Paume, on appelle *Trente*, La moitié d'un jeu qui est de quatre points, dont chacun vaut quinze.

Trente et quarante. Jeu de pur hasard, qui se joue avec des cartes. *Jouer au trente et quarante.*

TRENTIÈME. adject. Nombre d'ordre des deux genres. *Vous n'êtes que le trentième. Dans sa trentième année.*

Il est aussi substantif, et signifie, La trentième partie. *Il est intéressé dans cette affaire pour un trentième.*

TRÉPAN. s. masc. Instrument de Chirurgie avec lequel on cerne en rond, et on enlève un morceau du crâne. *Le Chirurgien apporta son trépan, et fit l'opération.*

Il signifie aussi L'opération qui se fait avec cet instrument. *Ce blessé est trop foible, il ne pourra jamais souffrir le trépan. Le trépan est plus dangereux dans certains Pays que dans d'autres.*

TRÉPANER. v. a. Faire l'opération du trépan à quelqu'un. *On l'a trépané. Trépaner un homme.*

Trépané, ée. participe.

TRÉPAS. s. m. Décès, la mort de l'homme. *À l'heure de son trépas. Aller de vie à trépas.* Espèce de formule. Ce mot n'est guère d'usage dans le discours ordinaire, mais on l'emploie fort bien dans la Poésie et dans le style soutenu. *Les horreurs du trépas. Affronter le trépas. Mépriser le trépas. Un glorieux trépas.*

TRÉPASSEMENT. s. m. Trépas. Vieux mot.

TRÉPASSER. v. n. Mourir, décéder, rendre l'âme. Il ne se dit que Des personnes qui meurent de leur mort naturelle, et n'est guère d'usage. *Il trépassa sur le minuit. Il y a deux heures qu'il est trépassé. Il a trépassé à telle heure.*

Trépassé, ée. participe.

Il est aussi substantif. *Il est pâle comme un trépassé. Priez Dieu pour les trépassés. Le jour des trépassés.*

TRÉPIDATION. s. f. Il est employé en Médecine pour exprimer Le tremblement des membres, des nerfs, des fibres, etc. Il est aussi terme d'Astronomie, et signifie Le balancement que d'anciens Astronomes attribuoient au firmament, du Septentrion au Midi, et du Midi au Septentrion.

TRÉPIED. s. m. Ustensile de cuisine, qui a trois pieds, et qui sert à divers usages, comme à soutenir sur le feu un poêlon, un chaudron, etc.

Parmi les anciens Païens, on appeloit *Le trépied de Delphes, le trépied d'Apollon*, Une espèce de siége à trois pieds, sur lequel la Prêtresse de Delphes s'asseyoit pour rendre les oracles. De là on dit figurément d'Un homme qui parle avec enthousiasme, qu'*Il est sur le trépied.*

TRÉPIGNEMENT. s. m. L'action de trépigner. *Le trépignement des pieds.*

TRÉPIGNER. v. n. Frapper des pieds contre terre en les remuant d'un mouvement prompt et fréquent. *Il trépigne de colère. Voyez-vous comme il trépigne des pieds? Il ne fait que trépigner en dansant.*

TRÈS. Particule qui marque un haut degré dans la qualité énoncée par l'adjectif ou l'adverbe auquel elle est jointe. *Bon, très-bon. Mauvais, très-mauvais. Très-connu. Très-estimé. Vaillant, très-vaillant. Très-bien. Très-fort. Très-sagement. Cet homme-là est très-savant, mais celui-là est plus savant encore. Vous avez fait très-sagement.*

TRÉ-SEPT. s. m. Sorte de jeu de cartes. *Jouer au Tré-sept. Partie de Tré-sept.*

TRÉSOR. s. m. Amas d'or, d'argent, ou d'autres choses précieuses mises en réserve. *Riche trésor. Trésor inestimable. Trésor inépuisable. Enfouir des trésors. Trouver un trésor caché. Le trésor de Saint-Denis. Le trésor de Notre-Dame de Lorette.*

Dans la plupart des Églises, on appelle *Trésor*, Le lieu où l'on garde les Reliques et les Ornemens. Il se dit aussi De ces Reliques et de ces Ornemens.

On appelle aussi *Trésor*, Une grande richesse disponible, soit dans les mains de l'État, soit dans les mains d'un particulier. *La guerre a épuisé le trésor de l'État. Il a trouvé un trésor dans l'héritage de son père.* Dans ce sens on dit, *Le trésor royal, le trésor public.*

On appelle aussi *Trésor*, Le lieu où la richesse est déposée. *La clef de son trésor ne le quitte jamais. Se présenter au trésor royal. Le trésor public ne regorge pas d'argent.*

On appelle *Chambre du Trésor*, Une Juridiction établie à Paris pour juger des affaires du Domaine du Roi. *La Chambre du Trésor est tenue par les Trésoriers de France.*

On dit, *Trésors* au pluriel, pour exprimer De grandes richesses. *Cet homme a des trésors. Les trésors de Crésus ont passé en proverbe. Il y a des trésors à gagner dans ce commerce.*

Figurém. *Trésor* se dit De toutes les choses pour lesquelles on a un grand attachement; et c'est dans cette acception que l'Évangile dit, *Là où est votre trésor, là est votre cœur.*

C'est aussi dans un sens figuré, qu'il est dit ailleurs dans l'Évangile, *Amassez-vous des trésors que les vers et la rouille ne puissent point gâter, et que les voleurs ne puissent point dérober.*

Dans le langage de l'Écriture, *Trésors*, se dit figurément De diverses choses; et c'est dans ce sens que Saint Paul dit, que *Le riche amasse sur sa tête des trésors de colère.* Les Prophètes disent, que *Dieu tire de ses trésors les vents, la pluie.* Et en parlant Des indulgences que l'Église accorde, on dit, que *l'Église ouvre ses trésors.*

En parlant de Dieu, on dit ordinairement *Trésors* au pluriel, pour exprimer Les richesses infinies de sa nature; mais on le dit au singulier, quand la perfection dont il s'agit est exprimée au pluriel. *Le trésor des miséricordes divines.* On dit, *Le trésor des vengeances célestes.* On dit encore, *Le trésor des mérites de* JÉSUS-CHRIST; et par une suite de la Doctrine Catholique sur le prix qu'ils communiquent à nos actions, *Le trésor des mérites des Saints.*

TRÉSOR, se dit encore figurément De tout ce qui est d'une excellence, d'une utilité singulière. *Un véritable ami est un grand trésor. Cette femme est un trésor. Un bon domestique est un trésor dans une maison. Cet homme est plus habile qu'il ne paroît, c'est un trésor caché.*

On dit d'Un livre, *C'est un trésor de doctrine, un trésor de recherches;* et on dit, qu'*Il renferme des trésors de doctrine.* La première expression indique l'abondance; la seconde, le prix des choses qu'il contient.

On dit figurément et familièrement, *Trésors*, en parlant Des beautés d'une femme qu'elle doit cacher. *Les trésors d'une belle gorge.*

TRÉSOR, se dit Du lieu où l'on garde les archives, les titres, les papiers d'une Seigneurie ou d'une Communauté. *Le trésor des Chartres d'une telle Abbaye. Le trésor des Chartres du Roi. Le trésor d'une Seigneurie.*

TRÉSORERIE. s. fém. Bénéfice dont est pourvu celui qu'on appelle Trésorier dans un Chapitre. *La Trésorerie de la Sainte-Chapelle de Paris.* On appelle aussi *Trésorerie*, La maison affectée pour le logement du Trésorier d'une Église.

On appelle *Trésorerie* en Angleterre, ce qu'on appelle en France le Département des Finances. *Le premier Lord de la Trésorerie. Les Lords de la Trésorerie.*

TRÉSORIER. s. m. Officier établi pour recevoir et pour distribuer les deniers du Roi, d'un Prince, d'une Communauté, etc. *Trésorier de la Maison du Roi. Trésorier de l'Épargne. Trésorier des revenus casuels. Trésorier de l'ordinaire, de l'extraordinaire des guerres. Trésorier de la Marine. Trésorier des Galères. Trésorier des Menus. Trésorier des Bâtimens du Roi. Trésorier du Marc d'or. Trésorier des Ponts et Chaussées. Trésorier des Suisses, etc.*

On appelle *Trésoriers de France*, Des Officiers préposés pour travailler au département des tailles, et pour connoître de plusieurs autres affaires de Finances, du Domaine, des Ponts et Chaussées, et des chemins publics. *Trésorier de France en la Généralité de Paris, de Rouen, d'Alençon. Le bureau des Trésoriers de France. Président des Trésoriers de France.*

TRÉSORIER, se dit aussi De celui qui est pourvu d'une dignité ecclésiastique qu'on appelle Trésorerie, et qui est la première dignité dans quelques Chapitres. *Trésorier de la Sainte-Chapelle.*

TRESSAILLEMENT. s. m. Agitation subite d'une personne qui tressaille. *Il est sujet à des tressaillemens.*

Il se dit aussi Des nerfs. *Tressaillement des nerfs*, pour exprimer Un mouvement soudain et convulsif dans les nerfs; et *Tressaillement d'un nerf*, pour, Son déplacement.

TRESSAILLIR. v. n. *Je tressaille, tu tressailles, il tressaille; nous tressaillons, vous tressaillez, ils tressaillent. Je tressaillois. Je tressaillis. Je tressaillerai. Je tressaillerois. Que je tressaille. Que je tressaillisse, etc.* Éprouver une agitation vive et passagère. *Il tressaille de joie. Il tressaillit de peur, etc. À chaque mot qu'on lui disoit de son fils, ce bon homme tressailloit de joie, de crainte, etc.*

TRESSAILLI, IE. participe. *Nerf tressailli*, pour dire, Nerf déplacé, nerf sorti de sa place par un effort violent.

TRESSE. s. f. Tissu plat fait de petits cordons, fils, cheveux, etc. entrelacés. *Tresse de cheveux. Tresse de soie. Tresse d'argent. Faire une tresse.*

On appelle aussi *Tresse*, Des cheveux assujettis sur trois brins de soie, dont les Perruquiers composent les perruques.

TRESSER. v. a. Cordonner en tresse. *Tresser des cheveux.*

TRESSÉ, ÉE. participe.

TRESSEUR, EUSE. s. Celui, celle qui tresse des cheveux, pour en composer une perruque.

TRÉTEAU. s. masc. Pièce de bois longue et étroite, portée ordinairement sur quatre pieds, et qui sert à soutenir des tables, des échafauds, des théâtres, etc. *Il faut deux tréteaux pour soutenir le dessus d'une table. Il renversa table et tréteaux. Il n'a point d'autre lit que deux ais posés sur des tréteaux.*

On dit d'Un méchant Bouffon, d'un méchant Comédien, *Il n'est bon qu'à monter sur des tréteaux*; et d'Un homme qui a été Saltimbanque, qui a fait le métier d'Opérateur, qu'*Il a monté sur les tréteaux.*

TREUIL. s. m. Machine formée d'un arbre ou essieu auquel on attache des leviers, et qui sert à élever des fardeaux.

TRÊVE. s. f. Cessation de tous actes d'hostilité pour un certain temps, par convention faite entre deux États, entre deux partis qui sont en guerre. *Trêve de tant de jours, de mois, d'années, pour tant de jours. Trêve pour longues années. Longue trêve. Faire, demander, accorder une trêve. La trêve va expirer. Prolonger la trêve. Trêve générale. Trêve particulière. Rompre, enfreindre la trêve.*

On appelle *Trêve marchande*, Une trêve durant laquelle le commerce est permis entre deux États qui sont en guerre.

On nomme *Trêve* dans quelques endroits, ce qu'ailleurs on appelle *Succursale.*

TRÊVE, signifie figurément, Relâche. *Son mal ne lui donne point de trêve, ne lui donne ni paix ni trêve. Donnez quelque trêve à votre esprit.*

On dit figurément et communément, *Trêve de cérémonie, trêve de complimens*, pour, Ne faisons plus de cérémonie, plus de complimens.

On dit aussi, *Trêve de raillerie, faisons trêve à nos railleries*, pour, Cessons de railler; et, *Faites trêve à vos plaintes*, pour, Suspendez vos plaintes.

TRI

TRI. s. masc. Jeu de cartes. Sorte de jeu d'Hombre qu'on joue à trois : on n'y conserve de la couleur de carreau que le Roi. *Une partie de Tri.* Il a été fort en vogue. On l'appelle à présent, *Le vieux Tri.*

TRIACLEUR. s. m. Vieux mot. Vendeur de thériaque. Il ne se dit qu'en mauvaise part, Des Saltimbanques et des Charlatans qui débitent la thériaque ou autres drogues sur un théâtre. *C'est un Triacleur.*

On appelle aussi figurément, *Triacleur*, Un homme qui parle beaucoup à la manière des Charlatans, pour faire valoir ce qu'il dit ou ce qu'il fait, et qui cherche à tromper. *Franc Triacleur.*

TRIAGE. s. m. Choix. Il se dit tant De l'action par laquelle on choisit, que de la chose choisie. *Faire le triage. Voilà un beau triage.*

TRIAGE, en termes d'Eaux et Forêts, se dit De certains cantons de bois, eu égard aux coupes qu'on en fait. *Dans cette forêt, on coupe cette année tant d'arpens dans un tel triage.*

TRIAIRES. s. m. plur. Terme d'Antiquité. Soldats du troisième corps de la Légion Romaine.

TRIANGLE. s. m. Figure qui a trois côtés et trois angles. *Triangle équilatéral. Mesurer un triangle.*

On appelle *Triangle sphérique*, Celui dont les côtés sont des arcs de grands cercles de la Sphère.

Les Astronomes donnent le nom de *Triangle* à une constellation de l'hémisphère boréal; et ils appellent *Triangle austral*, Une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

TRIANGULAIRE. adj. des 2 genres. Qui a trois angles. *Figure triangulaire.*

TRIBADE. s. fém. Femme qui abuse d'une autre femme. On évite ce mot.

TRIBORD. s. m. Le côté droit du vaisseau, quand on le regarde de dessus la poupe.

TRIBU. s. fém. On donnoit ce nom chez quelques nations anciennes, à certaines divisions qui formoient ensemble la totalité du peuple. *Le peuple de la Ville d'Athènes, de Rome, étoit divisé en Tribus. Il a eu les suffrages de toutes les Tribus. Une Tribu toute entière.*

Chez les Juifs, *Tribu* comprenoit Tous ceux qui étoient sortis d'un des douze Patriarches. *Les douze Tribus d'Israël. La Tribu de Juda.*

Dans le style de la Chaire, on appelle quelquefois l'Ordre ecclésiastique, *La Tribu sacrée, sainte*, par allusion à la Tribu de Lévi, qui étoit vouée au culte.

TRIBU, se dit quelquefois d'Une peuplade ou d'un petit peuple, relativement à une grande nation dont il fait partie. *Une Tribu de Tartares. Une Tribu de Germains.*

TRIBULATION. s. f. Affliction, adversité. *Dieu exerce, éprouve ses Élus par des tribulations. Il a passé par bien des tribulations, par les tribulations.* Ce terme n'est guère usité qu'en parlant Des adversités considérées dans des vues religieuses.

TRIBULE. s. m. Plante qui croît aux Pays chauds parmi les blés, et qui leur est nuisible.

TRIBUN. s. m. Terme d'Histoire et d'Antiquité. Nom que portoient à Rome certains Magistrats chargés de défendre les droits et les intérêts du peuple. *Les Tribuns du peuple étoient des personnes sacrées.*

On dit d'Un factieux qui tâche d'entraîner le peuple en feignant le zèle du bien public: *Il s'est fait Tribun du peuple. Il se croit un Tribun.*

On appeloit *Tribuns militaires*, Des Magistrats qui, durant un temps, eurent dans Rome toute l'autorité des Consuls, et qui étoient en plus grand nombre.

On appeloit aussi *Tribuns*, Des Officiers qui commandoient en chef un corps de gens de Guerre. *Tribun d'une légion.*

TRIBUNAL. s. m. Siége du Juge, du Magistrat. *Quand le Juge est dans son Tribunal, assis sur son Tribunal.*

Il signifie aussi la Juridiction d'un Magistrat, ou de plusieurs qui jugent ensemble. *Le Conseil du Roi est le souverain Tribunal. Ce chicaneur m'a traduit devant tous les Tribunaux du Royaume.*

Le Tribunal des Maréchaux de France est le Juge suprême du point d'honneur.

On dit figurément, *Le Tribunal de Dieu. Il le cita en mourant au Tribunal de Dieu.*

On dit aussi, *Le Tribunal de la Pénitence*, pour, Le lieu où l'on administre le Sacrement de Pénitence.

On appelle figurément, *Tribunal de la conscience*, La conscience même. *Il n'y a point de tribunal plus redoutable et plus rigoureux que celui de la conscience.* Dans ce sens-là, on dit, qu'*Un homme est condamné à son propre tribunal.*

TRIBUNAT. s. masc. Charge de Tribun. *La puissance du Tribunat étoit fort grande. Demander, briguer le Tribunat.*

Il signifie aussi, Le temps de l'exercice de cette charge. *Durant son Tribunat.*

TRIBUNE. s. fém. Lieu élevé, d'où les Orateurs Grecs et les Orateurs Romains haranguoient le peuple. *La tribune aux harangues. Il monte à la tribune. Il monta dans la tribune, et parla au peuple.*

En parlant de la Chaire où montent les Ecclésiastiques pour parler au peuple, on dit, *La Tribune sacrée*, Il n'est que du style soutenu.

Il se dit aussi d'Un certain lieu élevé dans une Église, où l'on place ordinairement les Musiciens. Il se dit encore d'Un lieu particulier et élevé au-dessus du rez de chaussée, où d'autres personnes se mettent pour entendre le Service divin plus commodément. *Il entendit la Messe dans la tribune. On est mal placé dans cette tribune pour entendre le Sermon.*

TRIBUNITIEN, IENNE. adj. Terme d'Antiquité. Qui appartient au Tribunat. *La puissance Tribunitienne faisoit une partie essentielle du pouvoir des Empereurs Romains.* Il ne s'emploie guère qu'au féminin.

TRIBUT. s. masc. Ce qu'un État paye à un autre de temps en temps, pour marque de dépendance. *Les Valaques, les Moldaves payent tribut aux Turcs.*

On appelle *Enfant de tribut*, Les enfans que le Turc lève en certains Pays par forme de tribut, sur les Chrétiens qui sont ses Sujets.

TRIBUT, se dit aussi Des impôts que les Princes lèvent dans leurs États. *Ce Prince tire de grands tributs de ses Sujets. Lever un tribut. Imposer un tribut. Payer le tribut.*

On dit figurément, que *L'estime, le respect est un tribut qui est dû à la vertu, au mérite*, pour, que Tout le monde est obligé d'estimer, de respecter le mérite, la vertu. On dit aussi, que *Les louanges sont un tribut qu'on paye au mérite.*

On dit figurément d'Un homme qui s'est embarqué sur mer pour la première fois, et qui s'y est trouvé mal, qu'*Il a payé le tribut à la mer.*

On dit aussi figurément, *Payer le tribut à la nature*, pour, Mourir.

TRIBUTAIRE. adj. des 2 genres. Qui paye tribut à un Prince. Il se dit principalement d'Un État qui paye tribut à un autre Prince, sous la domination ou sous la protection duquel il est. *La Moldavie est tributaire du Grand Seigneur.*

Il se prend aussi substantivement. *Il est son tributaire. Les tributaires du Turc.*

TRICHER. v. act. Tromper au jeu. *Prenez garde, il vous triche. Ne trichons point, je vous en prie. Il aime à tricher. Il ne joue pas franchement, il triche.* Il est du style familier.

Il signifie figurément, Tromper en quelque chose que ce soit, et principalement en de petites choses, et par des voies petites et basses. *Ne vous fiez pas à cet homme-là, il triche, il cherche à tricher.* Il est du style familier.

TRICHÉ, ÉE. participe.

TRICHERIE. s. f. Tromperie au jeu. *Il a gagné par tricherie. Il y a de la tricherie.* Il se dit aussi au figuré. *Il m'a fait une tricherie.* Il est du style familier.

On dit proverbialement d'Un trompeur qui a été dupe de ses propres inventions, *Tricherie revient à son maître.*

TRICHEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui triche, qui trompe au jeu. *Ne vous fiez pas à cet homme, c'est un tricheur.* Il est du style familier.

TRICOISES. s. f. pl. Tenailles dont se servent les Maréchaux.

TRICOLOR. s. m. Plante à grandes feuilles, qui d'abord ne sont que vertes, et qui ensuite deviennent mêlées de jaune, de vert et de rouge. *Mettre des tricolors dans des vases.*

TRICOLORE. adject. des 2 genres. De trois couleurs. *Fleur tricolore. Damas tricolore.*

TRICON. s. m. Terme du jeu de Brelan et de quelques autres, et qui se dit Du jeu de celui qui a trois cartes semblables à celle qui retourne.

TRICOT. s. m. Bâton gros et court. Il n'est d'usage que dans le discours familier, et lorsqu'on parle de battre quelqu'un. *Si je prends un tricot. Il le menaça de coups de tricot. Il lui donna du tricot.*

TRICOT. s. m. Sorte de tissu fait en mailles, soit au métier, soit à la main, avec de longues aiguilles émoussées.

TRICOTAGE. subst. m. Il se dit Du travail d'une personne qui tricote, et de l'ouvrage qu'elle fait. *Apprendre le tricotage. Se mettre au tricotage. Ce tricotage est lâche et mal fait.*

TRICOTER. v. act. Former avec un fil des mailles à l'aide de certaines aiguilles longues et émoussées, pour faire des bas, des camisoles et autres ouvrages. *Tricoter des bas. Il a appris à tricoter. Elle tricote bien.*

Il se dit aussi Des dentelles de fil ou de soie, qui se font sur un oreiller avec des épingles et des fuseaux. *Tricoter de la dentelle.*

TRICOTÉ, ÉE. participe. *Habit tricoté. Couverture tricotée.*

TRICOTETS. s. m. pl. Espèce particulière de danse. *Danser les tricotets.*

TRICOTEUR, EUSE. s. Celui, celle qui tricote.

TRICTRAC. s. masc. Espèce de jeu où l'on joue avec deux dés et trente dames, qu'on nomme aussi Tables, dans un tablier qui consiste en deux parties, chacune marquée par de petites flèches d'ivoire, qui sont alternativement de deux couleurs différentes, et sur lesquelles on place les dames conformément aux règles du jeu. *Jouer au trictrac. Il a gagné vingt louis au trictrac.*

Il se prend aussi pour Le tablier même dans lequel on joue. *Grand trictrac. Trictrac d'ébène et d'ivoire.*

TRIDE. adj. des 2 g. Terme de Manége. Vif, prompt, serré. *Ce cheval a des mouvemens trides. Son action est tride, vive et prompte.*

TRIDENT. s. m. Fourche à trois dents ou pointes, que les Poëtes et les Peintres donnent pour sceptre à Neptune. *Neptune avec son trident.*

TRIENNAL, ALE. adj. (On fait sentir l'è ouvert et les deux N, *Triènnal.*) Qui a duré trois ans. Il se dit, 1° D'un Office qui dure trois ans; *Office triennal*; 2° De l'exercice d'un Office qui revient tous les trois ans, *Exercice triennal.* Dans les deux sens, on le dit De la personne qui exerce cet Office. *L'Abbé de Sainte-Geneviève est triennal. La Prieure est triennale. Il y a pour cette Administration trois Trésoriers triennaux.*

TRIENNAL, se dit au premier sens De quelques Supérieurs de Monastères ou Généraux d'Ordre, qui ne sont en place que durant trois ans; et De la Dignité même qu'ils remplissent. *Ce Général d'Ordre est triennal. La Prieure de ce Monastère est triennale. Ce Prieur est triennal.*

TRIENNALITÉ. s. f. (Pron. *TrièNnalité.*)

Il ne se dit guère qu'en parlant d'Une Dignité, d'une administration dont l'exercice ne dure que trois ans.

TRIENNAT. s. m. (Prononcez *Triènnat.*) L'espace de trois ans.

TRIER. v. a. Choisir, tirer d'un plus grand nombre avec choix, avec préférence. *Trier des raisins. Trier des pois, des lentilles. Trier du café. Les Libraires ont trié les meilleurs livres de cette bibliothèque. Il a trié les médailles les plus curieuses, les plus rares. Ces trois hommes ont été triés entre les plus habiles de leur compagnie. On a trié ces soldats parmi les meilleures Troupes.*

Figurément et proverbialement, en parlant Des choses choisies entre plusieurs, on dit, qu'*On les a triées sur le volet*; et de même, en parlant De personnes distinguées, ou par leur qualité, ou par leur réputation, l'on dit, que *Ce sont des gens triés sur le volet.* Il est du style familier.

Trié, ée. participe.

TRIÉRARQUE. s. m. Terme d'Antiquité. Ce mot signifie proprement, Capitaine de Galère. A Athènes, on étendoit ce nom aux Citoyens obligés par la Loi d'armer une galère et de l'équiper, du moins en grande partie, des choses nécessaires. *Les Triérarques fournissoient les galères, et ne les commandoient pas toujours.*

TRIGAUD, AUDE. adject. Qui n'agit pas franchement, mais qui se sert de détours, de mauvaises finesses. *Il est trigaud. Il a la mine trigaude.* Il est du style familier.

Il est aussi substantif. *C'est un trigaud, un vrai trigaud, un franc trigaud. Cette femme est une franche trigaude.*

TRIGAUDER. v. n. N'agir pas franchement, se servir de mauvais détours, de mauvaises finesses. *Il ne fait que trigauder.* Il est du style familier.

TRIGAUDERIE. s. f. Action de trigaud. *Ne voyez-vous pas que c'est une trigauderie? Je connois ses trigauderies.*

TRIGLYPHE. s. m. Ornement d'Architecture dans la frise dorique. Le triglyphe est composé de deux cannelures en triangle, et de deux demi-cannelures sur les deux côtés.

TRIGONOMÉTRIE. s. fém. La partie de la Géométrie qui enseigne à mesurer les triangles. On appelle *Trigonométrie rectiligne*, Celle qui enseigne à mesurer les triangles rectilignes; et, *Trigonométrie sphérique*, Celle qui enseigne à mesurer les triangles sphériques. *Entendre bien la trigonométrie. La connoissance de la trigonométrie sphérique est absolument nécessaire aux Astronomes.*

TRIGONOMÉTRIQUE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la Trigonométrie. *Calcul trigonométrique. Opération trigonométrique.*

TRIGONOMÉTRIQUEMENT. adv. Suivant les règles de la Trigonométrie. *Cette carte a été levée trigonométriquement.*

TRILATÉRAL, ALE. adj. Qui a trois côtés.

TRILLION. s. masc. Terme d'Arithmétique. Mille billions, ou mille fois mille millions.

TRIMESTRE. s. m. Espace de trois mois, pendant lequel on est attaché à certaines fonctions, à certains emplois. *Il sert par trimestre. Il a fini son trimestre.*

TRIN. adj. masc. (ou plus communément *Trine.*) Il n'est en usage qu'en Astrologie, dans cette phrase, *Trin* ou *trine aspect*, qui se dit De deux Planètes éloignées l'une de l'autre du tiers du Zodiaque.

TRINGLE. s. f. Verge de fer, menue, ronde et longue, qu'on passe dans les anneaux d'un rideau. *Cette tringle est trop courte pour ce lit.*

Tringle, signifie aussi Une baguette équarrie, longue, plate et étroite, qui sert à plusieurs usages dans la Menuiserie.

TRINGLER. v. a. Tracer sur une pièce de bois une ligne droite avec un cordeau frotté de pierre blanche ou rouge, pour la façonner.

TRINITÉ. s. f. Un seul Dieu en trois personnes, Père, Fils et Saint Esprit. *La Sainte Trinité. Le Mystère ineffable de la Trinité.*

TRINÔME. s. m. Terme d'Algèbre. Quantité composée de trois termes.

TRINQUER. v. neut. C'est un mot pris de l'Allemand *Drink*. Boire en choquant le verre et à la santé l'un de l'autre. *Trinquons. Ils sont là trois ou quatre qui trinquent. Il aime à trinquer.* Il n'est que du style familier.

TRINQUET. s. m. Terme de Marine. Sur la Méditerranée, on appelle *Trinquet*, Le second arbre enté sur le maître-mât d'une galère.

TRINQUETTE. subst. f. Terme de Marine. Voile de figure triangulaire, espèce de voile latine.

TRIO. s. masc. Composition de Musique à trois parties. *Chanter, jouer, exécuter un trio.*

Il se dit figurément et par plaisanterie, De trois personnes qui se trouvent ensemble, ou qui sont en liaison d'intérêt. *C'est un beau trio.*

TRIOLET. s. m. Petite pièce de Poésie de huit vers, dont le premier se répète après le troisième, et ce premier et le second se répètent encore après le sixième. *Faire un triolet. Chanter un triolet.*

TRIOMPHAL, ALE. adjectif. Appartenant au triomphe. *Char triomphal. Arc triomphal. Couronne triomphale. Robe triomphale. Pompe triomphale. Ornemens triomphaux.*

On appeloit à Rome, *Porte triomphale*, La porte par laquelle les Triomphateurs entroient le jour de leur triomphe. L'usage le plus ordinaire de ce terme, est en parlant Des anciens Romains.

TRIOMPHALEMENT. adv. En triomphe.

TRIOMPHANT, ANTE. adj. Qui triomphe. *Il a vaincu ses ennemis, il est triomphant, il est glorieux et triomphant.*

On dit figurément : *Armes triomphantes. Bras triomphant. Mains triomphantes.*

On dit, *Un air triomphant*, pour exprimer L'air de confiance et de contentement que donne un succès obtenu ou espéré.

On appelle Les Bienheureux qui sont dans le Ciel, *L'Église triomphante*, par opposition à l'Église militante.

Triomphant, signifie aussi, Pompeux, superbe. *On ne vit jamais d'entrée si pompeuse et si triomphante.* En ce sens, il commence à vieillir beaucoup.

TRIOMPHATEUR. s. m. Le Général d'armée qui entroit en triomphe dans Rome après une grande victoire. *Quand le Triomphateur étoit entré dans la ville.*

Il se dit par extension, De celui qui a remporté une victoire.

TRIOMPHE. s. masc. Honneur accordé chez les Romains à des Généraux d'armée après de grandes victoires, et qui consistoit dans la pompe solennelle de leur entrée dans Rome. *Le Sénat lui décerna le triomphe. Char de triomphe. La pompe d'un triomphe. Arc de triomphe. Mener des captifs en triomphe*, C'étoit les mener chargés de chaînes après le char du Triomphateur. *Cléopâtre se donna la mort pour éviter d'être menée en triomphe.*

Triomphe, se dit aussi Des victoires et des grands succès de la guerre. *Les triomphes de ce Prince. Les triomphes d'Alexandre.*

On dit figurément, *Le triomphe de la vertu, le triomphe de la vérité, etc.* pour dire, Les victoires que la vertu, que la vérité remportent sur le vice, sur l'erreur.

On dit poétiquement, *Le triomphe de l'amour, le triomphe de la beauté*, pour dire, Les grands effets de l'amour, de la beauté.

On dit, *Jour de triomphe*, pour, Un jour marqué par quelque événement glorieux, par quelque grand avantage qu'on a remporté sur ses ennemis ou sur ses rivaux. *Ce fut pour lui un jour de triomphe.*

On dit d'Une chose où quelqu'un excelle, où il réussit particulièrement, que *C'est son triomphe. Un tel rôle est le triomphe d'un tel Acteur.*

TRIOMPHE. s. f. Jeu de cartes. *Jouer à la triomphe. La triomphe d'Auvergne.*

Triomphe, à certains jeux de cartes, se dit aussi De la couleur de la carte qu'on retourne après qu'on a donné aux Joueurs le nombre de cartes qu'il faut, ou de la couleur que celui qui fait jouer a nommée, et qui emporte toutes les autres cartes. *De quoi est la triomphe? Quelle est la triomphe? La triomphe est de cœur. La triomphe est de pique. Combien avez-vous de triomphes?*

On dit figurément et proverbialement, *Voilà de quoi est la triomphe*, pour dire, Voilà de quoi il s'agit présentement.

TRIOMPHER. v. n. En parlant des anciens Romains, il signifie, Faire une entrée pompeuse et solennelle dans Rome après quelque insigne victoire. *Pompée triompha trois fois. Scipion triompha de l'Afrique*; c'est-à-dire, Scipion obtint les honneurs du triomphe, pour avoir soumis l'Afrique; et on dit aussi dans ce sens-là, que *César triompha des Gaulois, etc.*

Triompher, se prend aussi pour, Vaincre par la voie des armes. *Ce Prince triomphe de tous ses ennemis.*

Il signifie figurément, Remporter quelque avantage que ce soit sur quelqu'un; et c'est

dans ce sens qu'on dit : *Triompher de ses adversaires. Triompher de ses envieux. Triompher de ses rivaux. Triompher de quelqu'un dans une dispute.*

On dit aussi figurément : *Triompher de ses passions. La beauté de cette femme triomphe de tous les cœurs.* Dans tous ces sens, il ne s'emploie qu'avec la préposition *de.*

TRIOMPHER, signifie aussi, Exceller en traitant quelque sujet. *Quand il est sur cette matière, il triomphe. Quand il parle sur la générosité, sur la délicatesse des sentimens, il triomphe.*

Il signifie aussi, Exceller en quelque chose préférablement à d'autres. *Quand ce Graveur a des têtes à graver, il triomphe. Ce Peintre triomphe quand il peint des fleurs, des animaux.*

Il signifie aussi, Être ravi de joie. *Quand on lui parle de ses enfans, elle triomphe.*

Il signifie aussi, Faire vanité de quelque chose. *Il triomphe de son crime. Il triomphe de sa perfidie. Il a fait une noirceur; au lieu d'en avoir du remords, il en triomphe. Il triomphe du gain de son procès. Il a obtenu ce qu'il prétendoit, il en triomphe.*

TRIPAILLE. s. f. collectif. Il n'est d'usage qu'en parlant Des intestins, des entrailles des animaux. *Ce n'est là que de la tripaille. Jeter des tripailles à la voirie. Un tombereau de tripailles. Des tripailles de morue.*

TRIPARTITE. adj. fém. Qui est divisée en trois. Il ne se dit guère que De l'Histoire qui est l'abrégé de celles d'Eusèbe, de Socrate et de Sozomène. *L'Histoire Tripartite.*

TRIPE. s. f. collectif. Il se dit Des boyaux des animaux, et de certaines parties de leurs intestins. *Cela sent la tripe. Manger de la tripe. Vivre de tripe. Mou comme tripe.* Son plus grand usage est au pluriel. *Jeter les tripes des animaux à la voirie. Le sanglier donna un si furieux coup de défenses à ce chien, qu'il lui fit sortir les tripes. Vendre des tripes. Tripes de morue.*

On dit proverbialement et populairement D'Un homme qui a vomi avec de grands efforts, *qu'Il a pensé jeter tripes et boyaux;* et d'Un homme qui est entièrement dévoué à un autre, *qu'Il est à lui tripes et boyaux.* Il est très-bas.

On appelle *Œufs à la tripe*, Des œufs durs coupés par tranches et fricassés.

TRIPE DE VELOURS, et absolument, TRIPE. s. f. Étoffe de laine ou de fil, qui est travaillée comme le velours. *Des siéges de tripe de velours. Un fauteuil de tripe.*

TRIPE-MADAME. subst. f. Herbe bonne à manger, et qu'on met dans la salade.

TRIPERIE. s. f. Lieu où l'on vend les tripes. *La triperie de Paris.*

TRIPETTE. s. fém. Petite tripe. On ne s'en sert guère que dans cette phrase populaire. *Cela ne vaut pas tripette*, pour, Cela ne vaut rien.

TRIPHTHONGUE. s. fém. Signifie proprement Triple voix, triple son, et ne devroit se dire que du concours de trois voyelles qu'on entendroit distinctement toutes les trois. *Il n'y a pas de triphthongues proprement dites dans notre Langue.*

On le dit improprement Du concours de trois voyelles formant un seul son, *Eau, Bateau, villag-eoi-s.*

TRIPIER. adj. m. Il se dit Des oiseaux de proie qui ne peuvent être dressés. *Le Milan est un oiseau tripier, parce qu'on ne peut l'empêcher de donner sur les poules.*

TRIPIÈRE. s. f. Femme qui achète des Bouchers, et qui revend en détail ce qu'on nomme les issues des animaux qu'on tue à la boucherie. *Les tripières se tiennent ordinairement au coin des rues. Bassin de tripière.*

On appelle populairement, *Grosse tripière*, Une femme qui a beaucoup de gorge et un gros ventre; et on dit de même d'Une femme qui est grosse et courte, qu'*Elle est un peu tripière.*

On appelle populairement, *Couteau de tripière* ou *Couteau à tripière* (qui tranche des deux côtés), Un homme qui dit du bien et du mal de la même personne selon les occasions, ou qui entre deux ennemis fait de mauvais rapports de part et d'autre.

TRIPLE. adj. des 2 genres. Qui contient trois fois une chose, une grandeur, un nombre. *Des souliers à triple semelle. Un bâtiment à triple étage. Neuf est le triple de trois.*

On dit, *Un menton à triple étage*, en parlant d'Un menton qui descend fort bas, et qui fait plusieurs plis.

On dit proverbialement et familièrement, *Un menteur, un fripon, un fanfaron à triple étage, à triple carillon.*

TRIPLE, est aussi substantif. *Je paierai le triple si.... Je gagerai le double, le triple contre le simple. Rendre au triple. Être condamné au triple. Augmenté du triple.*

TRIPLEMENT. s. m. Augmentation jusqu'au triple. Il n'est en usage qu'en termes de Finance. *Lever des droits par doublement et par triplement.*

TRIPLEMENT. adv. En trois façons. *Il est triplement coupable.*

TRIPLER. v. a. Rendre triple, ajouter deux fois autant. *Triplez ce nombre. Triplez la somme. Triplez la récompense, si vous triplez le travail.*

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir triple. *La somme a triplé depuis ce temps-là.*

TRIPLÉ, ÉE. participe.

On appelle en Mathématique, *Raison triplée*, Le rapport qui est entre des cubes.

TRIPLICITÉ. s. f. Nombre ou quantité triplée. *Les Notaires ont fait cet acte triple, à quoi bon cette triplicité? Dans cette pièce de théâtre, il y a non-seulement duplicité, mais même triplicité d'action.*

En termes de Théologie, *Triplicité* se dit en parlant De la Trinité. Ainsi on dit, *Dans la Trinité, il y a triplicité de personnes, mais il n'y a pas triplicité de substances.*

TRIPOLI. s. masc. Pierre tendre d'un grain très-fin, dont on se sert pour polir des ustensiles de métal. *Nettoyer, frotter des chandeliers avec du tripoli.*

TRIPOT. s. m. Jeu de Paume; lieu pavé de pierre ou de carreau, et entouré de murailles, dans lequel on joue à la courte Paume. *Tripot couvert, découvert. Balle de tripot. Le maître du tripot.* En ce sens, on dit plus ordinairement, Jeu de Paume.

On dit familièrement et avec une sorte de dénigrement, qu'*Un homme est dans son tripot*, pour, qu'Il est dans un lieu où il a de l'avantage.

On dit à peu près dans le même sens, *Battre un homme dans son tripot, le tirer de son tripot.*

TRIPOT, se dit aussi d'Une maison de jeu; et par extension, d'Une maison où s'assemble mauvaise compagnie.

TRIPOTAGE. s. m. Mélange qui produit quelque chose de malpropre ou de mauvais goût. *Ces femmes voulant faire des confitures, ont fait un étrange tripotage. Ces enfans ont fait là-bas un grand tripotage.*

Il se dit au figuré pour Un assemblage confus de choses qui ne conviennent point, qui ne s'accordent point ensemble. *Dans cette affaire, ils ont fait un étrange tripotage. Je n'entends rien à ce tripotage. Il y a du tripotage dans cette conduite.* Il est du style familier.

TRIPOTER. v. n. Brouiller, mélanger différentes choses ensemble, et en faire quelque chose de mauvais ou de malpropre. *Ces femmes ne font que tripoter. Ces enfans ont tripoté tout le jour avec de la terre et de l'eau.*

Il se dit figurément en parlant D'affaires. *Il est entré dans cette affaire pour l'accommoder; mais il a tripoté de telle sorte, qu'il a tout gâté.* Il est du style familier.

TRIPOTER, est aussi quelquefois actif. *Je ne sais ce qu'ils tripotent ensemble. Ils ont tripoté cette affaire. C'est un tel qui a tripoté tout cela.* Il est du style familier.

TRIPOTÉ, ÉE. participe.

TRIQUE. s. f. Gros bâton. *On lui donna des coups de trique.* Il est populaire.

TRIQUE-BALE. s. fém. Terme d'Artillerie. Machine propre à transporter des pièces de canon.

TRIQUET. s. masc. Espèce de battoir fort étroit, dont on se sert pour jouer à la Paume. *Il est plus foible que moi, je le jouerois du triquet.*

TRIRÈGNE. s. m. Nom qu'on donne quelquefois à la tiare du Pape.

TRIRÈME. s. f. Galère des Anciens à trois rangs de rames.

TRISAÏEUL, EULE. s. Le père, la mère du bisaïeul, ou de la bisaïeule. *Le Roi Louis XIII étoit trisaïeul de Louis XV.*

TRISECTION. s. fém. Terme de Géométrie. Division d'une chose en trois parties égales. Il se dit principalement De la division d'un angle en trois angles égaux. *La trisection de l'angle.*

TRISMÉGISTE. adj. C'étoit un surnom que les Grecs donnoient au Mercure Égyptien ou à Hermès. Ce mot signifie littéralement, Trois fois très-grand.

TRISMÉGISTE. s. m. Terme d'Imprimerie. Nom d'un caractère qui est entre le gros et le petit Canon.

TRISSYLLABE. adj. des 2 genres. Qui est de trois syllabes. *C'est un mot trissyllabe.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Le mot* amitié *est un trissyllabe.*

TRISTE. adj. des 2 genres. Affligé, abattu de chagrin, de déplaisir. *Il est triste de la mort de son ami. Il est si triste, qu'il ne sauroit parler. Triste à mourir.*

Il signifie aussi, Mélancolique, qui n'a point de gaieté. *Il est triste de son naturel. Avoir le visage triste. Avoir l'œil triste.* Il se dit aussi Des animaux. *Parmi les chiens, les lévriers sont tristes.*

On dit proverbialement d'Un homme chagrin et mélancolique, qu'*Il est triste comme un bonnet de nuit sans coiffe*, ou simplement, *comme un bonnet de nuit.*

On dit par plaisanterie ou par dénigrement, *Faire triste mine*, pour, Avoir la mine chagrine. *Il venoit de perdre son argent, il faisoit triste mine.*

On dit, *Faire triste mine à quelqu'un*, pour, Lui faire un mauvais accueil, le recevoir froidement.

On dit, qu'*Un homme a le vin triste*, pour dire, que Lorsqu'il a bu, Il est triste et comme stupide.

TRISTE, signifie, Chagrinant, ennuyeux, qui inspire de la mélancolie, du chagrin. *Un triste souvenir. Un triste accident. Un triste spectacle. Un chant triste. Il mène une triste vie. Une triste nouvelle. Ces lieux sont tristes. Tout le monde s'en va, c'est une chose triste de demeurer ici. Cela sera bien triste. C'est un triste bouffon. Ce concert est triste. C'est un homme bien triste. Triste figure.*

On dit, *Faire un triste repas*, pour, Faire un repas où l'on ne se réjouit point. On s'en sert aussi pour, Faire mauvaise chère.

TRISTE, signifie aussi, Pénible, affligeant, difficile à supporter. *Il est triste de se voir traiter de la sorte après avoir bien servi. Il est triste d'être obligé d'attendre cet homme-là trois heures pour lui dire un mot.*

Il signifie encore, Obscur, sombre. *Cette chambre, cette maison est triste. Ce jardin est triste. Cette étoffe est d'une couleur triste.*

On dit, qu'*Une maison a des vues tristes*; et simplement, qu'*Elle est triste*, pour dire, qu'Elle n'a que des vues peu agréables.

On dit, que *Le temps est triste*, pour, qu'Il est obscur, bas, couvert, etc.

TRISTE, se dit encore d'Une chose qui offre peu de ressources à l'imagination, à l'espérance. *Je n'espère rien de ce jeune homme, c'est un triste sujet. Ce Poëte a choisi un triste sujet de poëme. Triste consolation, triste divertissement, triste ressource*, Fort au-dessous de ce qu'on en avoit espéré.

TRISTEMENT. adv. D'une manière triste. *Il me regardoit tristement. Il s'en est allé bien tristement. Il est pauvre, il vit bien tristement.*

TRISTESSE. s. f. Affliction, déplaisir, abattement de l'âme, causé par quelque accident fâcheux. *Grande tristesse. Profonde tristesse. Extrême tristesse. Être accablé de tristesse. Il est tombé dans une grande tristesse. La tristesse ruine la santé. Quelle est la cause de votre tristesse? Se plonger dans la tristesse. Se livrer, s'abandonner à la tristesse.*

Il se prend aussi pour Mélancolie de tempérament. *C'est un homme qui est né avec un fonds de tristesse. La tristesse est naturellement répandue sur son visage.*

TRITON. s. m. On appelle dans la Fable, *Tritons*, Des Dieux marins qui sont de figure humaine depuis la tête jusqu'à la ceinture, et qui se terminent en poisson.

TRITON. s. m. Terme de Musique. Intervalle dissonant, composé de trois tons entiers.

TRITURABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être trituré. *Matière triturable.*

TRITURATION. s. f. Terme didactique. Broiement, réduction d'un corps solide en parties très-menues, ou même en poudre. *Les Chimistes font la trituration des bois, des écorces et des minéraux, en les pilant dans des mortiers.*

Il se dit aussi en parlant De la digestion. *Quelques Médecins prétendent que la digestion dans tous les animaux se fait par voie de trituration.*

TRITURER. v. a. Terme de Chimie et de Médecine. Broyer, réduire en parties très-menues, ou même en poudre.

TRIUMVIR, s. m. Titre par lequel on désignoit originairement à Rome Tout Magistrat ou Officier public, chargé conjointement avec deux Collègues d'une partie de l'administration. *Triumvirs nommés pour la fabrication des monnoies, pour le partage des terres.*

Dans la suite, César et les deux Collègues qu'il s'étoit associés contre les Lois, furent appelés *Triumvirs*. Octave et ses deux Collègues prirent le même nom. Et c'est surtout dans ce sens que le mot *Triumvir* est connu maintenant, et employé par les Écrivains.

TRIUMVIRAL, ALE. adj. Terme d'Antiquité. Qui appartient aux Triumvirs. *L'établissement de la puissance triumvirale porta un coup mortel à la liberté des Romains. Le despotisme triumviral se signala par les proscriptions.*

TRIUMVIRAT. s. m. On désigne par ce mot, dans l'Histoire Romaine, l'association illégitime de trois Citoyens puissans, qui s'unissoient pour envahir toute l'autorité. *Le Triumvirat de Pompée, de César et de Crassus. Sous le Triumvirat d'Octave, d'Antoine et de Lépide.*

TRIVIAIRE. adj. Il se dit d'Un carrefour où aboutissent trois chemins, trois rues. *Carrefour triviaire.*

TRIVIAL, ALE. adj. Il ne se dit guère que Des pensées et des expressions; et il signifie, Qui est extrêmement commun, usé, rebattu. *C'est une pensée fort triviale. Cela est trivial. Cet Auteur ne dit que des choses triviales. Une façon de parler triviale. Phrases triviales. Expressions triviales. Pointe triviale.* On dit au pluriel masculin, *Triviaux. Détails triviaux.*

TRIVIALEMENT. adv. D'une manière triviale. *Il parle, il écrit trivialement.*

TRIVIALITÉ. s. f. Caractère, qualité de ce qui est trivial. Il se dit encore Des choses triviales. *Cela est d'une trivialité choquante. Ce discours est plein de trivialités.*

TRO

TROC. s. m. Échange de nippes, de meubles, de bijoux, de chevaux et autres choses semblables. *Faire un troc avec quelqu'un. Donner un cheval en troc pour une jument.*

On dit, *Troc pour troc*, pour marquer L'échange d'une chose contre une autre, sans donner de supplément, sans donner de retour. On appelle cette manière de troc, *Troc de Gentilhomme.*

TROCAR. s. m. Instrument dont les Chirurgiens se servent pour faire des ponctions. Quelques-uns disent, *Trois-quarts.* C'étoit le mot primitif.

TROCHAÏQUE. adj. (On prononce *Trokaïque.*) Composé de trochées. *Vers trochaïque.*

TROCHANTER. s. m. (On prononce *Trokanter.*) Terme d'Anatomie, qui se dit De deux apophyses du fémur, où s'attachent les muscles qui font tourner la cuisse.

TROCHÉE. s. m. (On prononce *Trokée.*) Terme de Poésie Grecque ou Latine. Pied de deux syllabes, une longue et une brève.

TROCHES. s. m. pl. Terme de Chasse. Il se dit Des fumées à demi formées, des fumées d'hiver.

TROCHET. s. m. Terme de Jardinage. Il se dit Des fleurs et des fruits qui viennent et qui croissent ensemble comme par bouquets. *Un trochet de fleurs. Un trochet de poires. Les noisettes viennent ordinairement par trochets.*

TROCHISQUES. s. m. pl. Médicamens secs et solides, composés de poudres où l'on infuse quelque liqueur convenable, et séchés à l'ombre. Il y en a de plusieurs espèces.

TROËNE. sub. masc. Arbrisseau qui pousse quantité de rameaux, dont le bois est souple, jaunâtre et solide. On en fait de jolies palissades. Il est orné en Automne de petites grappes noires. *La maturité des grappes du troëne suit exactement celle du raisin.*

TROGLODYTES. s. m. pl. Nom d'un ancien peuple d'Afrique qui vivoit dans des cavernes, et qu'on donne par extension à ceux qui habitent sous terre, tels que les mineurs de Suède, de Pologne, etc.

TROGNE. s. f. Terme qui se dit par plaisanterie, d'Un visage plein qui a quelque chose de facétieux. *Il a une plaisante trogne, une bonne grosse trogne.* Il est populaire.

On appelle *Rouge trogne*, *trogne enluminée*, Le visage d'un ivrogne.

TROGNON. s. m. Le cœur, le milieu d'un fruit dont on a ôté tout ce qu'il y avoit de meilleur à manger. Il se dit principalement Des poires et des pommes.

On dit aussi, *Le trognon d'un chou, un trognon de chou*, pour dire, La tige d'un chou dont on a ôté les feuilles.

On dit populairement d'Une jeune fille, *Voilà un joli petit trognon.*

TROIS. adjectif numéral des 2 genres. Nombre impair, contenant deux et un. *Trois hommes. Trois pistoles. Ils marchoient trois à trois, de trois en trois. Ils y étoient tous trois. Partager en trois.*

Il est aussi substantif, et se dit au singulier pour signifier, Le chiffre qui marque trois. *Ce ballot est marqué d'un trois.*

On dit au jeu de cartes, *Un trois de pique, de cœur, etc.* pour dire, Une carte marquée de trois piques, de trois cœurs, etc. Et on dit, *Un trois*, au jeu de dés, pour dire, La face du dé marquée de trois points.

Trois, se dit quelquefois pour Troisième. *Folio trois. Page trois. Henri trois.*

Trois, deux, un. Terme de Blason. Il se dit de six pièces disposées trois en chef sur une ligne, deux au milieu, et une en pointe de l'écu.

TROISIÈME. adj. des 2 genres. Nombre d'ordre. Qui est après le deuxième. *Le troisième jour. La troisième place. Il arriva le troisième.*

On dit d'Un homme, qu'*Il arriva lui troisième*, pour dire, qu'Il vint accompagné de deux autres.

Il s'emploie aussi substantiv. *Nous n'étions que deux, il arriva un troisième.*

On dit, *La troisième des Enquêtes*, pour dire, La troisième Chambre des Enquêtes; et dans un Collége, *La troisième*, pour, La troisième classe. On dit aussi d'Un écolier qui étudie dans cette classe, *Un bon troisième*, pour, Un bon écolier de troisième.

TROISIÈMEMENT. adverbe. En troisième lieu.

TRÔLER. v. a. Mener promener de tous côtés. Il ne s'emploie que familièrement, et il emporte l'idée d'indiscrétion, d'importunité ou d'affectation ridicule. *C'est un homme qui trôle continuellement sa femme partout. Il trôle son fils dans toutes les maisons.*

Il est aussi neutre. *C'est un homme qui ne fait que trôler tout le long du jour*, pour dire, Qui ne fait que courir çà et là; et il est populaire dans les deux sens.

Trôlé, ée. participe.

TROLLE. s. fém. Terme de Vénerie. Action de découpler des chiens dans un grand pays de bois, pour quêter et lancer un cerf, parce que l'on n'a pas eu la précaution de le détourner avec le limier. *Aller à la trolle.*

TROMBE. s. f. Terme de Physique. Il signifie une colonne d'eau et d'air, mue en tourbillon par le vent, et qui par une extrémité tient à un nuage, et par l'autre à la surface de la mer ou d'une rivière. *On a cru que la trombe pompoit l'eau de la mer. Les matelots craignent fort les trombes.* On l'appelle aussi *Siphon* ou *Typhon.*

TROMPE. s. fém. Tuyau d'airain recourbé, dont on se sert à la chasse pour sonner. *Emboucher la trompe. Sonner de la trompe.*

Trompe, se prend aussi quelquefois pour Trompette, dans ces phrases de formule, *Publier à son de trompe, crier à son de trompe*, pour dire, Publier quelque chose par autorité du Magistrat au son de la trompette.

On dit figurément, *Publier une chose à son de trompe*, pour dire, L'annoncer, la raconter à beaucoup de gens, afin qu'elle se divulgue. Il n'est que de la conversation.

Trompe, se dit De cette partie du museau de l'éléphant, qui s'allonge et se recourbe pour divers usages. *L'éléphant se sert de sa trompe comme d'une main, et avec beaucoup de dextérité. La trompe d'un éléphant. Cet éléphant le prit avec sa trompe, et le jeta en l'air.*

Trompe, se dit de même De cette petite partie avec laquelle les mouches, les cousins, et autres insectes, sucent et tirent ce qui est propre pour leur nourriture.

Trompe, dans l'Architecture, est Une coupe de plusieurs pierres appareillées et taillées avec art, pour porter solidement un cabinet en saillie, ou quelque édifice.

On appelle aussi *Trompe*, Un petit instrument de fer, qui a une languette au milieu, et dont on tire du son en le mettant entre les dents, et en le touchant avec le bout du doigt. On l'appelle ordinairement *Guimbarde.*

On appelle encore *Trompes*, Certaines coquilles de mer qui sont en forme spirale.

TROMPER. v. a. Décevoir, user d'artifice pour induire en erreur. *Tromper finement, hardiment. Tromper son ami. Tromper au jeu. On est bien trompé en ces sortes de marchandises. Les plus fins y sont trompés. Je ne veux tromper personne. Ne vous fiez pas à lui, il vous trompera. Il tromperoit son père. Tromper ses gardes.*

On dit, *Tromper la vigilance de quelqu'un*, pour, Tromper quelqu'un malgré sa vigilance.

Il se dit figurément, en parlant Des choses qui donnent lieu à quelque erreur, à quelque méprise. *L'horloge nous a trompés. Sa maladie a trompé tous les Médecins. L'apparence du beau temps m'a trompé.*

Tromper, signifie aussi figurément, Faire ou dire quelque chose contre l'attente de quelqu'un, soit en bien, soit en mal. *S'il m'accorde cette grâce, il me trompera. Il a trompé nos espérances, trompé notre attente. On attendoit beaucoup moins de lui, il a trompé tout le monde. Je n'attendois rien de bon de cette affaire, j'ai été agréablement trompé.*

On dit aussi figurément et poétiquement, *Tromper son ennui, ses ennuis, ses peines*, pour, Se distraire de ses ennuis, du sujet de son ennui, de ses peines.

On dit au même sens figuré, *Tromper l'heure, tromper le temps*, pour dire, Empêcher en s'amusant qu'il ne fasse sentir sa durée.

On dit familièrement d'Un hypocrite adroit, qu'*Il tromperoit Dieu, qu'il trompe Dieu. C'est un trompe-Dieu.*

Se tromper, avec le pronom personnel. Errer, s'abuser. *Vous vous trompez, cela n'est pas ainsi. Il se trompe dans son calcul. Cet Auteur s'est trompé. Je puis me tromper. Ne vous y trompez pas. Il se trompe lourdement. Il s'est trompé de chemin, de date. Il s'est trompé à son désavantage, à son détriment. Il s'est trompé du tout au tout. Cela ressemble, à se tromper, à s'y tromper*, Au point d'y pouvoir être trompé.

On dit communément et par ironie, d'Un homme qui ne s'abuse que dans les choses où l'erreur peut tourner à son avantage, que *C'est un homme qui ne se trompe qu'à son profit.* Il n'est que de la conversation.

Trompé, ée. participe.

TROMPERIE. s. f. Fraude. *Tromperie insigne, manifeste, visible. Je reconnus la tromperie. Il y a de la tromperie, prenez-y garde. Vous aurez de la peine à vous garantir de ses tromperies.*

TROMPETER. v. a. Publier, crier à son de trompe. Il ne se dit guère que Des personnes que l'on assigne à comparoître au ban de trois jours, ou en termes de Pratique, à trois briefs jours. *Trompeter un homme. On lui fait son procès, il a été trompeté par les carrefours.*

Il s'emploie figurément, pour, Divulguer une chose qu'on vouloit tenir cachée. *On lui avoit recommandé le secret sur cette affaire, il a été la trompeter partout.* Il n'est que du style familier.

Trompeté, ée. participe.

TROMPETER. verbe n. Exprimer le cri de l'Aigle. *Le Corbeau croasse, l'Aigle trompète.*

TROMPETEUR. subst. masc. Terme d'Anatomie. Muscle de la bouche. *Voyez* Buccinateur.

TROMPETTE. s. f. Instrument ou tuyau d'airain ou d'autre métal, dont on sonne dans les réjouissances publiques, et principalement à la guerre. *On sonne de la trompette pour assembler la Cavalerie, pour la faire marcher, pour l'animer au combat. Les fanfares des trompettes. Grand bruit de trompettes. La trompette sonnoit la marche, la charge, la retraite, etc. Emboucher la trompette. Il y avoit un concert de timbales, de tambours et de trompettes.*

On dit figurément, *La trompette de la Renommée.*

On dit aussi figurément, *Emboucher la trompette*, pour dire, Prendre le ton sublime.

On dit en style poétique, *La trompette héroïque*, en parlant De la poésie épique; et, *La trompette sacrée*, pour désigner La plus haute poésie consacrée à Dieu. On dit plus communément, *La lyre sacrée.*

On dit proverbialement et figurément, *Déloger sans trompette*, pour, Déloger, se retirer secrètement, sans faire de bruit.

On dit aussi proverbialement et figurément, *À gens de village, trompette de bois*, pour, qu'Il ne faut aux ignorans, aux gens grossiers, que des choses proportionnées à leur état, à leur goût, à leur intelligence.

Trompette, se dit figurément d'Un homme

qui a coutume de publier tout ce qu'il sait. *Cet homme est une vraie trompette. C'est la trompette de la ville, du quartier, etc.* Il est du style familier.

On dit proverbialement, en parlant des factions, qu'*Il y a trois sortes d'hommes, les trompeurs, les trompés, les trompettes*, c'est-à-dire, Ceux qui mènent, ceux qui sont menés, ceux qui ne font que du bruit.

On appelle *Trompette parlante*, Une espèce de grande trompette, faite ordinairement de fer blanc, dont on se sert pour faire entendre la voix de fort loin. *Les trompettes parlantes sont d'usage sur la mer, pour se faire entendre d'un vaisseau à un autre* : c'est ce qu'on appelle plus communément *Porte-voix.*

On appelle *Trompette marine*, Un instrument de musique qui n'a qu'une corde. *Jouer de la Trompette marine.*

TROMPETTE. s. f. Terme de Conchyliologie. Buccin.

TROMPETTE. s. m. Celui dont la fonction est de sonner de la trompette. *Bon Trompette. Le Trompette d'une telle Compagnie, d'un tel Régiment. On envoya un Trompette sommer la Place.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui ne se soucie guère de tout ce qu'on peut lui dire, qu'*Il est bon cheval de trompette, qu'il ne s'étonne pas du bruit.*

TROMPEUR, EUSE. adject. Qui trompe. *Homme trompeur. Femme trompeuse. Valet trompeur. Visage trompeur. Il a la mine trompeuse. Discours trompeurs. Promesses trompeuses. Marchandise trompeuse.*

Il est aussi substantif. *C'est un trompeur. C'est une trompeuse. Il est reconnu pour un trompeur public. Souvent les trompeurs sont trompés.*

On dit proverbialement, *A trompeur, trompeur et demi*, pour, qu'Un trompeur mérite de trouver, ou trouve un trompeur plus fin que lui.

TRONC. s. m. (Le C ne se prononce que devant quelques voyelles.) La partie inférieure de la tige d'un arbre qui a été coupé à une certaine hauteur. On le dit aussi De toute la tige lorsqu'elle n'est pas élevée, et qu'elle est dépouillée de ses branches. *Un tronc d'arbre. On a coupé toutes les branches, il ne reste plus que le tronc. Le tronc de cet arbre est creux. Le tronc est pouri.*

On dit figurément et proverbialement, qu'*Il vaut mieux s'attacher au tronc de l'arbre qu'à ses branches* (on dit aussi, *Au gros de l'arbre*), pour dire, qu'En fait de protection, il faut s'attacher à la principale, à l'autorité d'où naissent les autres.

On le dit de même, en matière d'Opinions religieuses. *S'attacher au gros de l'arbre plutôt qu'à ses branches*, C'est préférer la Communion générale aux Sectes, les dogmes universellement reçus, aux enseignemens particuliers.

TRONC, se dit aussi De la seconde partie du squelette. Le tronc est composé de l'épine, du thorax et du bassin.

On appelle *Tronc*, en termes de Généalogie, La ligne directe des ascendans et des descendans, d'où partent les branches ou lignes collatérales. *Ces deux familles sont de deux branches qui sortent du même tronc.*

TRONC, signifie encore, Une boîte ou coffre de bois ou de fer posée dans les Églises, et qui a une fente pour recevoir l'argent des aumônes. *Tronc pour les Prisonniers, pour la Fabrique de l'Église, pour les Enfans trouvés. Mettre un tronc dans une Église. Mettre dans le tronc. Vider le tronc.*

TRONCHET. s. m. Gros billot de bois qui porte sur trois pieds.

TRONÇON. s. m. Morceau coupé ou rompu d'une plus grande pièce plus longue que large. *Tronçon de pique, de lance, d'épée.*

On appelle aussi *Tronçons*, Des morceaux que l'on coupe de certains poissons qui ont plus de longueur que de largeur. *Tronçons d'anguille, de brochet, etc. Couper par tronçons.*

TRONÇONNER. v. a. (*Tronçoner.*) Couper quelque chose par tronçons. *Tronçonner une anguille, un brochet, etc.*

TRONÇONNÉ, ÉE. participe.

TRÔNE. s. m. Siége élevé où les Rois sont assis dans les fonctions solennelles de la Royauté. *Trône magnifique. Trône superbe. Trône éclatant de pierreries. Le trône de Salomon. Le trône d'Assuérus. Le trône du Roi étoit placé au bout de la galerie. Le Roi se plaça sur son trône pour recevoir les Ambassadeurs. Monter au trône.*

TRÔNE, s'emploie figurément en diverses phrases, pour, La puissance souveraine des Rois. Ainsi l'on dit, *Monter sur le trône*, pour, Prendre possession de la Royauté. *Prendre possession du trône. Chasser un Prince du trône. Alexandre renversa le trône des Perses, s'empara du trône des Perses. Les bons Ministres sont les appuis du trône, les soutiens du trône. Soutenir un trône chancelant. Relever un trône abattu. Le Prince légitime fut chassé du trône par l'usurpateur. Cette victoire servit à affermir le nouveau Prince sur le trône, à affermir le trône du nouveau Prince.*

TRÔNE, se dit aussi Du siége élevé où le Pape se met dans de certaines cérémonies publiques. *Le Pape étant dans son trône.*

On appelle *Trône Épiscopal*, Le siége qui est au haut du chœur dans quelques Églises Cathédrales, et où l'Évêque se met lorsqu'il officie pontificalement. *L'Évêque étant dans son trône.*

En termes de Théologie, on appelle *Trônes*, au pluriel, Un des neuf Chœurs des Anges. *Anges, Archanges, Trônes, Dominations, etc.*

TRONQUER. v. a. Retrancher, couper une partie de quelque chose. Au propre, il ne se dit que Des statues. *Les Goths ont tronqué la plupart des statues de Rome.*

Il se dit figurément, en parlant Des Livres, et des passages qu'on en tire. *Il a tronqué ce livre, il en a ôté deux chapitres. Il a tronqué ce passage*, pour dire, Il a supprimé une partie de ce passage. Il se dit ordinairement en mauvaise part.

TRONQUÉ, ÉE. participe. *Un cône tronqué. Une colonne tronquée.*

On dit aussi par extension, qu'*Un ouvrage est tronqué*, pour, que l'Auteur en a visiblement omis quelque partie essentielle.

TROP. adverbe de quantité. Plus qu'il ne faut, avec excès. *Trop vite. Trop avant. Trop loin. Trop riche. Trop puissant. Trop fin. Trop bien. Vous l'avez trop poussé. Cette viande est trop cuite. Il a trop bu, trop travaillé. Je n'en veux pas tant, en voilà trop. Il en a trop, beaucoup trop, un peu trop. Je ne puis plus souffrir ses insolences, c'en est trop. Vous avez acheté cela tant, ce n'est pas trop.*

TROP, avec la négative *Pas*, qui le précède, veut dire, Guère. *Je ne voudrois pas trop m'y fier. Cela n'est pas trop bien.* Et joint avec *Peu*, qui le suit, il signifie, Pas assez. *Il en a trop peu. Il n'en faut ni trop, ni trop peu.*

On dit proverbialement, *Trop est trop, rien de trop*, pour, que Tout excès est condamnable.

On dit proverbialement, *Chacun le sien ce n'est pas trop.* On dit aussi proverbialement et populairement. *Trop gratter cuit, trop parler nuit.*

Dans le style familier, on dit quelquefois, *Par trop*, au lieu de *Trop. Cet homme est aussi par trop ennuyeux, par trop complimenteur.*

TROP, est aussi substantif. *Ôtez le trop. Je me plains du trop.*

TROPE. s. m. Terme de Rhétorique. Emploi d'une expression dans un sens figuré. *Cent voiles*, pour dire, Cent vaisseaux; *Cent chevaux*, pour dire, Cent cavaliers; Ce sont des tropes.

TROPHÉE. s. m. La dépouille d'un ennemi vaincu, que l'on mettoit ordinairement sur un tronc d'arbre dont on avoit coupé les branches.

On appelle aussi *Trophée*, Un assemblage d'armes élevées et disposées avec art, pour servir de monument d'une victoire, d'une conquête. *Dresser, élever, ériger un trophée, des trophées. Peindre, graver des trophées d'armes. Sculpter des trophées sur le frontispice d'un bâtiment, sur un arc de triomphe.*

Il se prend poétiquement pour Victoire. *Tout fier de ses trophées. Fier de tant de trophées.*

On dit figurément, mais toujours en mauvaise part, *Faire trophée*, pour, Faire vanité, faire gloire. *Faire trophée du vice. Bien loin d'avoir honte d'une si lâche action, il en fait trophée.*

TROPIQUE. s. m. Petit cercle de la Sphère, parallèle à l'Équateur, et qui marque jusqu'à quel point le Soleil s'en éloigne. *Il y a deux tropiques également distans de l'Équateur, le tropique du Cancer, et le tropique du Capricorne. Région située entre les deux tropiques.*

TROPIQUE, est aussi adjectif dans cette phrase, *Année tropique*, qui signifie L'espace de temps qui s'écoule entre le moment d'un équinoxe et celui où le Soleil revient au même équinoxe. Cette année, qu'on peut aussi appeler l'*Année Civile*, puisque c'est l'année dont on fait usage dans la vie civile, est un peu plus

courte que l'année sidérale, qu'on peut aussi appeler *Année astronomique.*

TROPOLOGIQUE. adj. des 2 genr. Terme de Rhétorique, qui signifie, Figuré. *Le sens tropologique d'un emblème.*

TROQUER. v. act. Échanger, donner en troc. *Il a troqué son cheval contre un tableau. Il ne fait autre chose que troquer. Je ne veux pas troquer avec vous. Je n'ai rien à troquer.*

On dit proverbialement, *Troquer son cheval borgne contre un aveugle*, pour, Faire l'échange d'une mauvaise chose contre une pire, que l'on croyoit meilleure.

TROQUÉ, ÉE. participe.

TROQUEUR, EUSE. s. Celui, celle qui aime à troquer. *Les curieux sont grands troqueurs.*

TROT. s. m. Allure des bêtes de voiture, de somme ou de charge, entre le pas et le galop. *Grand trot. Petit trot. Bon trot. Aller au trot. Il faut mettre ce cheval au trot.*

On dit figurément et familièrement, *Mener une affaire au grand trot*, La conduire d'une manière expéditive. On dit plus ordinairement, *Grand train.* Voyez TRAIN.

TROTTADE. s. f. Terme familier pour exprimer Une petite course, une courte promenade à cheval ou en voiture. Il est pris de l'Italien *Trottata. Faire une trottade, une petite trottade.*

TROTTE. s. f. Espace de chemin. *Il y a une bonne trotte d'ici là.* Il est populaire.

Trotte perdue, se dit aussi pour signifier Course inutile.

TROTTER. v. n. Aller le trot. *Ce cheval trotte mal. Un cheval qui trotte menu. Faites trotter ce cheval.*

TROTTER, se dit aussi pour, Marcher beaucoup. *Il a trotté tout le jour.* Il est du style familier.

Il se dit figurément, pour, Faire bien des courses, bien des voyages pour quelque affaire. *Il y a long-temps que je trotte pour cette affaire-là. Il est allé trotter pour des emplettes.* Il est du style familier.

TROTTEUR. s. m. On appelle ainsi dans les Académies, Un cheval qu'on a dressé à n'aller que le trot dans le manége. *Il ne monte encore que le trotteur.*

On dit aussi qu'*Un cheval est bon trotteur, mauvais trotteur*, pour, qu'Il trotte bien ou mal.

TROTTIN. s. m. Terme populaire et bas, qui se dit par mépris, d'Un petit laquais. *Elle n'a qu'un trottin, qu'un petit trottin.*

TROTTOIR. s. m. Chemin élevé, que l'on pratique quelquefois le long des quais et des ponts, pour la commodité des gens qui vont à pied. *Les trottoirs du Pont-Neuf.*

Il se dit figurément et familièrement dans ces phrases, *Cette fille est sur le trottoir*, pour dire, Elle est à marier; *Il est sur le trottoir*, pour, Il est dans le chemin de la considération, de la fortune.

On le dit aussi d'Une femme dont on parle beaucoup. *Elle est sur le trottoir*, Elle est en vogue.

TROU. s. m. Ouverture faite dans un corps, et dont la largeur et la longueur sont à peu près égales, ce qui le distingue de la fente, qui est une ouverture étroite et longue. *Grand trou. Petit trou. Faire un trou à la muraille, à un ais, à un plancher, en terre. Il y a un trou à vos bas, à votre manteau. Regarder par le trou de la serrure. Les trous d'une flûte. Il est bien blessé, il a un trou à la tête, un trou à la jambe. Trou dans lequel les bêtes se retirent. Trou de taupe. Trou de renard. Trou de lapin. Trou de souris. Trou de vers. Il s'est sauvé dans un trou. Ces oiseaux font leur nid dans un trou. Boucher un trou, des trous. Tomber dans un trou. Agrandir, remplir un trou. Voilà un trou qui n'est que dans la superficie, et en voilà un autre qui perce de part en part.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme boit comme un trou*, que *des gens ont bu comme des trous*, pour, Beaucoup.

On dit figurément et familièrement, d'Un homme que la présence d'un autre fait trembler, que *Cet autre le feroit mettre dans un trou, dans un trou de souris.*

On dit familièrement et figurément, qu'*Un homme n'a rien vu que par le trou d'une bouteille*, pour dire, qu'Il n'a aucune connoissance des choses du monde.

On dit familièrement et figurément, *Boucher un trou*, pour dire, Payer une dette. *Si je recevois cet argent-là, il me serviroit à boucher un trou.*

On dit figurém. et proverbialement, qu'*Une souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise*, pour, qu'Un homme qui n'a qu'une ruse, qu'une finesse, qu'un expédient, a quelquefois bien de la peine à se tirer d'affaire, à réussir.

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme a fait un trou à la lune*, pour, qu'Il s'est enfui pour frustrer ses créanciers.

On dit proverbialement et populairement, d'Un homme qui trouve des raisons, des excuses, bonnes ou mauvaises, sur tout ce qu'on lui dit, ou des expédiens dans les difficultés qu'on propose, *Autant de trous, autant de chevilles. Autant de chevilles que de trous.*

On dit proverbialement et populairement, *Mettre la pièce auprès du trou*, pour, Ne point appliquer le remède où il faudroit.

On appelle *Trou*, au jeu du Trictrac, L'avantage de douze points, que celui qui les gagne marque par un fichet qu'il met dans un trou. *Il faut douze trous pour gagner la partie.*

On appelle dans les jeux de Paume carrés, *Le trou*, Une ouverture carrée qui est au pied de la muraille, dans le coin opposé à la grille. *Il donna de volée dans le trou.*

TROU, se dit figurément De tous les lieux habitables dont on veut marquer la petitesse avec mépris. *Ce n'est pas une ville, ce n'est pas une maison, ce n'est qu'un trou. On m'a logé dans un trou. Le moindre trou me suffira.*

TROUBADOUR. s. m. Nom qu'on donnoit aux anciens Poëtes Provençaux. On nommoit *Trouverres* ou *Trouveurs*, nos anciens Poëtes François. *Les Troubadours, les Trouverres ou Trouveurs, couroient de châteaux en châteaux pour y chanter leurs Poëmes.*

TROUBLE. adject. des 2 genres. Qui est brouillé, qui n'est pas clair. Il se dit ordinairement De l'eau, du vin et autres liqueurs. *Vin trouble. Eau trouble. La rivière est trouble.*

On dit, que *L'air est trouble*, que *le temps est trouble*, pour, qu'Il y a beaucoup de nuages, de brouillards, que le temps n'est pas serein; et que *Du verre est trouble*, pour, qu'Il n'est pas bien net, bien clair.

On dit, *Avoir la vue trouble, et voir trouble*, pour, Ne voir pas nettement, distinctement, par quelque vice dans l'organe de la vue.

On dit figurément et familièrement, *Pêcher en eau trouble*, pour, Tirer du profit, de l'avantage des désordres publics ou particuliers.

TROUBLE. s. m. Brouillerie, désordre. *Il est cause du trouble de la Province. C'est lui qui fait le trouble, qui met, qui apporte le trouble, du trouble. Toute la famille étoit en trouble. Le trouble se met dans cette famille. Faire cesser le trouble. Apaiser le trouble.*

On l'emploie plus ordinairement au pluriel, en parlant Des soulèvemens, des émotions populaires, des guerres civiles. *Exciter des troubles dans un État, dans une Province. Fomenter, calmer les troubles. Durant les troubles de la Ligue. L'histoire des troubles.*

Il se prend aussi pour L'inquiétude, l'agitation de l'esprit. *Le trouble de son âme, de son esprit, de son cœur, se remarquoit sur son visage, dans sa démarche, etc.*

On dit, *Le trouble des sens, le trouble de la voix*, pour dire, L'altération causée dans les sens, dans la voix par l'agitation de l'esprit.

Il signifie en termes de Jurisprudence, L'action par laquelle on inquiète un possesseur dans la jouissance, dans la propriété de ce qu'il possède. *Les contrats de vente se font ordinairement à charge de garantir de tout trouble et éviction.*

TROUBLE-FÊTE. s. m. familier. Il se dit d'Un importun, d'un indiscret qui vient interrompre la joie d'une assemblée publique ou particulière. *C'est un vrai trouble-fête.*

Il se dit aussi d'Une chose, d'un événement qui dérange un divertissement.

TROUBLER. verb. act. Rendre trouble. *Les pluies ont troublé la rivière. Si vous remuez ce vin, vous le troublerez. Une frayeur a troublé le lait de cette nourrice. Le tonnerre trouble le vin.*

On dit proverbialement d'Une personne qui paroît simple, et qui ne l'est pas, *On diroit qu'elle ne sait pas l'eau troubler*, ou *troubler l'eau.*

TROUBLER, signifie figurément, Apporter du trouble, du désordre, causer de la brouillerie. *Troubler l'ordre. Troubler le repos public. Troubler un Royaume. Ce malheureux a troublé notre famille, a troublé mon repos. Nous étions en paix, il nous est venu troubler.*

Il se dit aussi en parlant Des sens et des facultés de l'âme. *Troubler les sens, Troubler la*

raison, le jugement, l'entendement, l'esprit, la mémoire. *La peur lui trouble la raison.*

On dit *Troubler un homme*, pour dire, Troubler sa mémoire, son jugement, etc.

Il signifie encore, Inquiéter quelqu'un dans la possession, dans la jouissance de quelque bien. *Il a été troublé dans la possession de cette Terre, dans la jouissance de ce Bénéfice.*

Troubler, se prend pour Interrompre. *Troubler un entretien. Troubler la conversation. Il troubla leur tête-à-tête. J'écrivois, il est venu me troubler. Un accident troubla la fête.*

Troubler, avec le pronom personnel. *Le vin se trouble*, pour, Il devient trouble.

On dit, que *Le temps commence à se troubler*, pour, qu'Il commence à se charger de nuages.

On dit aussi, qu'*Un accusé s'est troublé dans son interrogatoire*, pour, qu'Il s'est embarrassé; et, qu'*Un Orateur s'est troublé*, pour, qu'Il a perdu le fil de son discours.

Troublé, ée. participe.

TROUÉE. s. f. On appelle ainsi ordinairement Un espace vide, ou un abatis fait à dessein, et qui perce tout au travers d'un bois. *Les troupes défilèrent par une trouée. Il est facile de faire une trouée dans ce bois.*

Il se dit aussi D'Une ouverture faite dans toute la hauteur d'une haie. *Dans cette haie il y a une trouée par où nous pourrons aisément passer.*

Il se dit aussi De l'effet du canon qui éclaircit les rangs d'une troupe, et d'une charge de cavalerie qui la renverse. *La cavalerie venant à charger, fit une trouée épouvantable.*

On le dit aussi De l'ouverture que se fait une troupe dans une ligne ennemie, en l'enfonçant et pénétrant à travers.

TROUER. v. act. Percer, faire un trou. *Les voleurs ont troué la muraille. Les vers ont troué cet habit.*

Troué, ée. participe. *Bas troué. Robe trouée.*

TROU-MADAME. s. m. Espèce de jeu où l'on joue avec de petites boules ordinairement d'ivoire, qu'on tâche de pousser dans des ouvertures en forme d'arcades, marquées de différens chiffres. *Jouer au Trou-Madame.*

On appelle du même nom, L'espèce de machine ouverte en forme d'arcades, dans lesquelles on pousse les boules. *Placer un Trou-Madame sur un Billard.*

TROUPE. s. f. Multitude de gens assemblés. *Troupe de paysans. Une troupe d'archers. Une troupe de voleurs.*

On appelle *Troupe de Comédiens*, Un nombre de Comédiens associés pour jouer la Comédie en public. *La troupe étoit passable.*

On dit, *Aller en troupe, marcher en troupe*, en parlant De gens qui vont ensemble en grand nombre. *Les Pèlerins alloient autrefois en troupe.* Il se dit aussi Des animaux. *Les oies sauvages vont en troupe.*

En style poétique, on dit, *La troupe céleste, la troupe immortelle*, pour, L'assemblée des Dieux du Paganisme.

En parlant de Gens de Guerre, *Troupe*, se dit d'Un corps ou de Cavalerie, ou d'Infanterie; et dans ce sens on dit d'Un Officier, qu'*Il conduit bien sa troupe, qu'il mène bien sa troupe, qu'il tient sa troupe en bon état.*

Dans ce sens-là, *Troupes*, signifie, Plusieurs corps militaires pris collectivement. *Ce Prince a de belles troupes, Troupes d'élite, l'élite des troupes.*

On dit proverbialement et figurément, *Retirer ses troupes*, pour dire, Se désister d'une instance, d'une prétention. *Je retire mes troupes.* Il est familier.

TROUPEAU. s. m. Troupe d'animaux de même espèce qui sont dans un même lieu. *Troupeau de moutons, de brebis. Troupeau de vaches. Troupeau de cochons. Le Berger du troupeau. Il avoit un beau troupeau. Les troupeaux parquent. La maladie se mit dans son troupeau.* Quand on dit absolument *Troupeau*, on entend ordinairement, *Un troupeau de moutons ou de brebis.*

On dit par extension, *Troupeau de dindons, troupeau d'oies.*

On appelle figurément l'Église, *Le troupeau de Jésus-Christ.*

On appelle aussi figurément Le peuple d'un Diocèse, d'une Paroisse, *Le troupeau de l'Évêque, du Curé*, qui en sont appelés *les Pasteurs. Le bon pasteur donne sa vie pour son troupeau.*

TROUSSE. s. f. Faisceau de plusieurs choses liées ensemble. *Trousse de linge mouillé qu'on rapporte de l'eau. Trousse d'herbes. Trousse de fourrage. Trousse de chaume. Trousse de cordages. Il portoit une grosse trousse sur la croupe de son cheval.*

Trousse, se dit d'Un carquois. *Tirer des flèches d'une trousse. Une trousse d'ivoire. Vider une trousse. Épuiser sa trousse.*

Troussé, se dit d'Une sorte d'étui où les Barbiers mettent tout ce qui est nécessaire pour faire la barbe et les cheveux. Et on appelle *Trousse à peignes*, La partie d'une toilette où l'on a coutume de serrer les peignes.

On appelle aussi *Trousses*, Les chausses que portoient autrefois les pages. *Il venoit de quitter les trousses. Les Chevaliers de l'Ordre portent des trousses quand ils ont leurs habits de novices.*

Aux trousses. Façon de parler du style familier, pour, À la poursuite. *Je mettrai un Prevôt à ses trousses. Il est aux trousses des ennemis, il les poursuit de près.*

On dit aussi, *Être aux trousses de quelqu'un*, pour, Être toujours à sa suite, soit pour l'espionner, soit pour quelque autre chose qui l'incommode. *Que voulez-vous faire de cet homme-là, qui est toujours à vos trousses?* Il est familier.

En trousse. Façon de parler adverbiale, qui se dit en parlant d'Une personne qui est sur la croupe d'un cheval, derrière un cavalier qui est en selle. *Mettre une femme en trousse derrière soi.* Il se dit aussi en parlant Des valises, des paquets qu'un cavalier porte derrière lui sur son cheval.

TROUSSEAU. s. m. Petite trousse. Il n'est guère en usage que dans ces phrases: *Un trousseau de clefs. Un trousseau de flèches.*

Il se dit aussi Des hardes, des habits, du linge, et de tout ce qu'on donne à une fille lorsqu'on la marie ou qu'elle se fait Religieuse. *Cette mère songe de bonne heure à faire le trousseau de sa fille. Son trousseau est tout prêt. Elle a un beau trousseau.*

TROUSSE-GALANT. s. m. Sorte de maladie violente qui fait mourir promptement, et qu'on appelle ordinairement, *Colera-morbus.* Il est vieux.

TROUSSE-PÈTE. subst. f. Terme badin de mépris, en parlant d'Une petite fille. *Taisez-vous, trousse-pète.* Il est populaire.

TROUSSE-QUEUE. s. m. On appelle ainsi Un morceau de cuir, de toile, etc. garni de boucles, avec lequel on enveloppe le haut de la queue d'un cheval, et on en retrousse le reste. *Mettre un trousse-queue à un cheval.*

TROUSSE-QUIN. s. m. Pièce de bois cintrée qui s'élève sur le derrière d'une selle, comme les arçons sur le devant. *Une selle à trousse-quin est bien plus commode qu'une selle rase.*

TROUSSER. v. a. Replier, relever. Il se dit ordinairement Des habits qu'on porte sur soi. *Trousser une robe, un long manteau. Trousser ses jupes.*

Il se dit aussi Des personnes. *Troussez-vous de peur de vous crotter. Troussez cet enfant, afin qu'il marche mieux.*

On dit familièrement, *Trousser une femme*, pour dire, Lui lever les jupes. Il s'emploie figurément et familièrement dans un sens obscène.

On dit figurément, *Trousser bagage*, pour, Partir brusquement, déloger brusquement de quelque endroit. *Comme il apprit qu'on le cherchoit, il troussa bien vite bagage.* Il est du style familier. On dit plus communément, *Plier bagage.*

On dit en termes de Cuisine, *Trousser une volaille*, pour, Rapprocher du corps les ailes et les cuisses, afin de l'arrondir en la mettant à la broche.

On dit figurément et populairem. *Trousser un homme en malle*, pour dire, L'enlever. *Le Prevôt l'a troussé en malle. Si une fois on le trouve, il sera troussé en malle.*

Trousser, signifie figurém. et dans le style familier, Expédier précipitamment. *Les Juges ont troussé cette affaire dans une matinée.* On dit, qu'*Une maladie violente a troussé un homme en deux jours. Si cette maladie le prend, il sera bientôt troussé.*

Troussé, ée. participe.

Dans le style familier, en parlant d'Un petit homme bien fait, bien proportionné, propre et joli, on dit, que *C'est un petit homme bien troussé.* On dit de même, en parlant d'Un cheval bien fait, bien pris et un peu ramassé, que *C'est un cheval bien troussé.*

On dit aussi familièrement d'Une jolie petite maison, que *C'est une petite maison bien*

troussée; et d'Un compliment bien tourné, que *C'est un compliment bien troussé.*

On dit de même, *Un petit dîner bien troussé;* et d'Une chose ou d'une personne mal arrangée, *Troussée à la diable, à la turque.*

TROUSSIS. s. m. Pli qu'on fait à une robe, à une jupe, etc. pour la raccourcir et pour l'empêcher de traîner. *Faire un troussis à une jupe.*

TROUVAILLE. s. fém. Chose trouvée heureusement. *C'est une bonne trouvaille.* Il est du style familier.

On dit, *Faire une trouvaille*, pour, Rencontrer heureusement quelque chose par hasard.

TROUVER. v. a. Rencontrer quelqu'un ou quelque chose, soit qu'on le cherche, soit qu'on ne le cherche pas. *Il le trouva dans le chemin. Il a trouvé un trésor par hasard en faisant creuser un fossé. Il a tant cherché ce papier, qu'il l'a trouvé. Il le trouva sous sa main.*

On dit, *Aller trouver, venir trouver quelqu'un*, pour, L'aller voir, venir lui parler.

Trouver, se dit De ce qu'on découvre, ou de ce qu'on invente par le moyen de l'étude et de la méditation. *Ce Chimiste a trouvé un beau secret. Ce Médecin a trouvé un bon remède. Il a trouvé le secret de faire ce qu'il souhaitoit.*

On dit, *Où avez-vous trouvé cela?* pour dire, Qu'est-ce qui vous fait imaginer une chose pareille?

Trouver, signifie Estimer, juger; et dans ce sens-là on dit, *Je trouve cela bon, je trouve que cela est bon*, pour, Il me paroît que cela est bon. En ce sens on dit, *Je trouve que cet homme est agréable, je le trouve agréable. Je la trouve belle, spirituelle, incommode, fatigante. Il se trouve heureux. Trouver un ouvrage bon ou mauvais.*

On dit, *Je trouve bon que vous fassiez cela; je trouve mauvais que vous le fassiez*, pour, Je consens, j'approuve que vous fassiez cela; je ne consens pas, je n'approuve pas que vous le fassiez.

On dit encore, *Je lui trouve de l'esprit, je lui trouve bon visage, je lui trouve de la fièvre*, pour, Il me paroît qu'il a de l'esprit, qu'il a le visage bon, qu'il a de la fièvre.

On dit, *Se trouver mal*, pour, Ressentir quelque incommodité; et dans un sens contraire, *Se trouver bien, se trouver mieux.*

On dit aussi dans un sens moins étendu, *Se trouver mal*, pour, Tomber en foiblesse, en défaillance. *Il se trouve mal toutes les fois qu'on le saigne.*

On dit, *Se trouver en quelque lieu*, pour, S'y rendre, y être. *Nous croyions être seuls en ce lieu, et il s'y trouva quantité de monde. Je m'y trouverai. Trouvez-vous-y à telle heure.*

On dit, *Il se trouva que*, pour, Il arriva que. *Lorsqu'on croyoit finir cette affaire, il se trouva qu'on y mit de nouveaux obstacles.* On le dit aussi, pour, On reconnut que. *Tout bien calculé, il se trouva qu'il étoit redevable de mille écus.*

On dit, *Se trouver bien de quelqu'un, de quelque chose*, pour, Avoir sujet d'être content de quelqu'un, de quelque chose. *Je me trouve bien d'un tel régime, de ce domestique.*

Trouvé, ée. participe.

On dit, *Un enfant trouvé*, pour, Un enfant qui a été exposé. *C'est un enfant trouvé. L'Hôpital des enfans trouvés.* On appelle *Un mot, une expression trouvée*, Une expression neuve et heureuse.

TROUVERRE, ou TROUVEUR. *Voyez* Troubadour.

TRU

TRUAND, ANDE. s. Vaurien, vagabond, qui mendie par fainéantise. *Cet homme est un truand, un vrai truand. C'est une grosse truande.* Il est populaire.

TRUANDAILLE. s. f. collectif. Ceux qui truandent. *Ce n'est que de la truandaille.* Il est populaire.

TRUANDER. v. n. Gueuser, mendier. Il est populaire.

TRUANDERIE. subst. fém. La profession de Truand, de mendiant vagabond.

TRUBLE. s. f. Petit filet attaché carrément au bout d'une perche, et qui sert à pêcher du poisson dans les boutiques et les réservoirs.

TRUCHEMAN ou TRUCHEMENT. s. mas. Interprète, celui qui explique à deux personnes qui parlent deux langues différentes, ce qu'elles se disent l'une à l'autre. *Habile trucheman. C'est le trucheman des Ambassadeurs François qui vont en ce Pays-là. S'expliquer par un truchement. Il n'a pas besoin de trucheman, il sait la langue du Pays. Ce sont ses truchemens.*

Il se dit figurément d'Une personne qui parle à la place d'une autre, qui explique les intentions d'une autre. *Cet homme-là bégaie si fort, qu'il auroit besoin de truchement. Il parle d'une manière assez intelligible, il ne lui faut point de trucheman. Cela s'entend bien sans truchement.*

TRUCHER. v. n. Mendier par fainéantise. Il est populaire.

TRUCHEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui truche, qui mendie. Il est populaire.

TRUELLE. s. f. Petit instrument de fer ou de cuivre, qui est plat, à peu près de forme triangulaire, à manche de bois, et dont les Maçons se servent pour employer le plâtre ou le mortier. *Apportez l'auge et la truelle. Se servir de la truelle. Enduire avec la truelle.*

On dit familièrement d'Un homme qui aime à bâtir, qu'*Il aime la truelle.*

TRUELLÉE. s. f. La quantité de plâtre ou de mortier qui peut tenir sur une truelle.

TRUFFE. s. f. Plante très-savoureuse et très-odoriférante, qui n'est en apparence qu'une masse charnue qui se trouve dans la terre, et qui ne pousse ni tige, ni feuilles, ni fleurs, ni racines. *Truffe marbrée. Truffe blanche. Grosse truffe. Ces truffes ne sont pas encore mûres. Les truffes de Piémont sentent l'ail.*

TRUFFER. v. a. Vieux mot dont le peuple se sert encore, pour, Tromper. *Il a voulu me truffer. Prenez garde qu'il ne vous truffe.*

Le peuple dit aussi, *Trufferie, Truffeur*, pour, Tromperie, trompeur.

TRUIE. s. f. La femelle du porc. *Grande truie. Truie grasse. Une truie pleine.*

TRUITE. s. f. Poisson fort délicat, qui se trouve ordinairement dans les eaux vives. *Grande truite. Truite grasse. Truite saumonée*, c'est-à-dire, Qui tient du goût et de la couleur du saumon.

TRUITÉ, ÉE. adjectif. Marqueté de petites taches rousses comme une truite. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De certains chevaux, de certains chiens dont le poil est marqueté de la sorte. *Cheval truité. Chien truité.*

TRUMEAU. s. m. Terme d'Architecture. Il se dit De l'espace d'un mur entre deux fenêtres. *Les trumeaux de ce bâtiment sont trop étroits.*

Il se dit aussi d'Une glace qui occupe l'espace du mur entre deux fenêtres ou sur une cheminée.

TRUMEAU. s. m. Le jarret d'un bœuf, la partie d'au-dessus de la jointure du genou d'un bœuf. Il ne se dit de cette partie, que lorsqu'elle est coupée pour être mangée.

TU

TU, TOI, TE. Pronoms substantifs de la seconde personne. Ils sont des deux genres, mais seulement du nombre singulier; et ils ne diffèrent entre eux que par la place qui leur est assignée dans le discours.

Tu, ne peut jamais être que le nominatif du verbe, c'est-à-dire, le sujet de la proposition; il ne peut être séparé du verbe que par un autre pronom personnel, ou par une de ces particules, *Ne, en, y. Tu es heureux. Tu me parleras. Tu t'en repentiras. Tu en apprendras des nouvelles. Tu y étois. Iras-tu? Ne feras-tu rien?*

Toi, n'est jamais nominatif, à moins qu'il ne soit mis par apposition. *Toi qui fais tant le brave, tu oserois.... Que répondras-tu à cela, toi qui....*

Il s'emploie absolument et comme régime du verbe à l'impératif. *Tais-toi. Retire-toi. Fais-toi justice.* Et alors il suit toujours le verbe, si ce n'est quand le verbe qui le régit est précédé et gouverné par le verbe *Faire. Fais-toi instruire. Fais-toi rendre ton argent.*

Il s'emploie de même après le pronom indéfini *Ce*, suivi du verbe *Être. C'est toi. Ce ne peut être que toi.*

Il s'emploie aussi de même après une préposition. *Chez toi. À toi. De toi. Avec toi. Pour toi. Contre toi. Sans toi. Sur toi.*

Te, ne peut jamais être que le régime du verbe, et il s'élide devant une voyelle. *Je te donne cela. Je te le promets. Je t'en remercie. Je te l'avois bien dit. Sors, et te retire. Va vite, et ne t'amuse point.*

On ne se sert d'ordinaire de ces pronoms, ni du pronom possessif *Ton*, et du relatif *Tien*, que quand on parle à des personnes ou fort inférieures, ou avec qui on est en très-

grande familiarité. On s'en sert cependant en faisant parler certaines nations, et principalement les Orientaux, lorsqu'on veut leur conserver un caractère étranger, et quelquefois aussi dans la Poésie. Hors de là on se sert du pronom pluriel *Vous*.

TUA

TUABLE. adj. des 2 genres. Qu'on peut tuer. *Ces perdreaux sont tuables.*

TUANT, ANTE. adj. Fatigant, qui cause beaucoup de peine. *Ce travail est tuant. Que cela est tuant! Conversation tuante. C'est un homme tuant.* Il est du style familier.

TU-AUTEM. s. m. Façon de parler familière empruntée du Latin, et dont on se sert pour dire, Le point essentiel, le nœud, la difficulté d'une affaire. *Il en sait le tu-autem. C'est là le tu-autem.*

TUB

TUBE. s. m. Terme de Mécanique. Tuyau, conduit, canal de plomb, de verre, de fer, etc. par où l'air et les liquides peuvent passer et avoir une issue libre. *Le tube d'une lunette de longue vue. Il faut un tube de plomb pour faire cette expérience. Les baromètres se font avec des tubes de verre. Sceller hermétiquement le tube d'un thermomètre.* Il ne se dit guère que Des instrumens et des tuyaux dont on se sert pour faire des observations et des expériences.

TUBERCULE. s. m. Terme de Jardinage. Excroissance en forme de bosse qui survient à une feuille, à une racine, à une plante.

Il se dit aussi Des élevures qui surviennent à la peau, et plus particulièrement des petits abcès attachés à la superficie du poumon.

TUBÉREUSE. s. f. Fleur odoriférante, de couleur blanche, venant d'un ognon, et qui a la tige fort haute. *Une tubéreuse. Un ognon de tubéreuse. Un bouquet de tubéreuses. Un pot de tubéreuses. De l'essence de tubéreuse. Sa chambre étoit toute pleine de tubéreuses.*

TUBÉROSITÉ. s. f. Terme de Médecine. Petite tumeur qui survient dans quelque partie du corps.

Il se dit en Anatomie, d'Une éminence, d'une inégalité qui se trouve sur un os, et où s'attachent les muscles. *La tubérosité du tibia.*

TUBULÉ, ÉE. adj. Qui est garni d'un tube ou tuyau. On dit, *Une cornue tubulée.*

Les antiquaires appellent *Draperie tubulée*, La draperie qui dans les statues anciennes tombe par plis arrondis en forme de tubes ou tuyaux.

TUD

TUDESQUE. adj. des 2 genres. Ce mot est synonyme de celui de Germanique; mais il ne s'emploie guère qu'en parlant De la langue des Germains. *Le langage tudesque. La Grammaire tudesque.*

On le prend aussi substantivement. *Le tudesque est un idiome très-ancien.*

Il se dit aussi en dénigrement, en parlant Des expressions, du style, des manières, du goût, pour dire, Que ces choses manquent de régularité, d'élégance, de grâces, et approchent de la barbarie.

TUE

TUE-CHIEN. *Voyez* COLCHIQUE.

TUER. v. a. Ôter la vie d'une manière violente. *Tuer d'un coup d'épée, à coups d'épée, d'un coup de pistolet, à coups de pistolet. Tuer à coups de bâton. Tuer un homme de sang-froid, le tuer en traître. Tuer quelqu'un à son corps défendant. Tuer son homme. Tuer son ennemi de bonne guerre, le tuer tout roide. Il a été tué à la guerre. Il a été tué d'un coup de canon. Il fut tué beaucoup de gens dans la dernière bataille.*

On ne se sert point du verbe *Tuer*, en parlant Des morts violentes par exécution de Justice, ni en parlant De ceux qui ont été noyés, étouffés, ou empoisonnés.

Il se dit De toutes les morts violentes qui arrivent par accident, et de toutes les morts naturelles causées par des maladies. *Une tuile lui tomba sur la tête et le tua. Un Couvreur tomba du haut du toit et se tua. Il a été tué d'un coup de tonnerre. C'est un coup de fusil qui l'a tué. Un coup de sang l'a tué. L'apoplexie l'a tué. Une médecine prise à contre-temps l'a tué.*

Il se dit pareillement De tout ce qui cause la mort. *Ne vous fiez pas à ce Charlatan, il vous tuera. La tristesse l'a tué. Ses débauches le tueront, s'il n'y prend garde. L'excès du travail tue un homme tôt ou tard.*

Il se dit quelquefois par exagération, Des choses qui fatiguent excessivement le corps, ou qui peuvent altérer la santé. *Il porte de trop grands fardeaux, cela le tue. Le chagrin le tue. Vous vous tuez à mener une pareille vie. Il se tue à force de boire. Vous tuez votre cheval de le mener toujours au grand galop.*

Il se dit encore par exagération, De tout ce qui incommode, de tout ce qui importune extrêmement. *Il me tue avec ses complimens, avec ses discours ennuyeux.*

On dit d'Un homme de cette espèce, *Il est à tuer, c'est un homme à tuer.*

On dit de même, *Un bruit qui tue*, et, *Ce récit est d'une longueur qui tue. Cet homme est d'une gaucherie qui tue*, Qui cause une sorte de supplice à voir.

On dit familièrement et par exagération, *Se tuer le corps et l'âme*, et absolument, *Se tuer*, pour, Se donner beaucoup de peine. *Il s'est tué le corps et l'âme pour amasser de l'argent. On se tue de lui remontrer son devoir. Il se tue à étudier les langues.*

On dit, *Se tuer à plaisir*, en parlant De quelqu'un qui, sans nécessité, fait des choses visiblement nuisibles à sa santé.

On dit figurément, que *Le péché tue l'âme*; et en termes de l'Écriture, que *La lettre tue, et que l'esprit vivifie*, pour, que Les paroles de l'Écriture-Sainte, prises trop à la lettre, pourroient induire en erreur.

TUER, se dit aussi en parlant Des animaux que les Bouchers assomment ou égorgent. *Tuer des bœufs. Tuer des moutons.* En ce sens, on dit dans le style familier, *Ce Boucher tue de meilleure viande qu'un autre. En été, les Bouchers tuent leur viande pendant la nuit.* Dans le même sens, on dit quelquefois absolument, *Tuer. Ce Boucher ne tue qu'une fois la semaine.*

Il se dit aussi en parlant D'autres animaux. *Tuer des poulets, des pigeons. Tuer des lapins, des perdrix, etc.*

Il se dit de même en parlant des plantes, des arbres. *Le grand froid a tué la plupart des plantes.*

On dit figurément, en parlant d'Une grande affluence de monde en quelque endroit, *On s'y tue.*

On dit, *Tuer le temps*, pour dire, S'amuser à des riens, afin de passer le temps sans ennui. Il est du style familier.

On dit familièrement, *Cela tue l'effet du spectacle; cela tue tout le plaisir de la partie*, pour dire, Cela le contrarie, le détruit, le réduit à rien.

À TUE TÊTE. Façon de parler adverbiale, qui n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Crier à tue tête, disputer à tue tête*, pour, Crier, disputer de toute sa force.

TUÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Un homme a été bien tué*, pour, que Celui qui l'a tué, l'a tué sans employer de mauvais moyens, dans un combat singulier; et, qu'*Il a été mal tué*, pour, qu'On l'a tué en trahison, qu'on l'a assassiné.

On dit familièrement dans la dispute, qu'*On a tué les raisons, les objections de l'adversaire*; qu'*on va les tuer, le tuer*, pour dire, qu'On le réfutera complétement. *Si vous dites cela, vous êtes tué. Êtes-vous assez tué? Je ne me tiens pas pour tué encore.*

TUERIE. s. f. Carnage, massacre. *Horrible tuerie. La tuerie fut grande dans la déroute.*

On dit aussi, *N'allez pas là, c'est une tuerie*, pour dire, qu'Il y a une foule d'où il est difficile de se tirer sain et sauf.

Il se dit aussi Du lieu où l'on tue les animaux pour en vendre la chair à la boucherie. *Il y a une tuerie dans ce quartier-là.*

TUEUR. s. m. Celui qui tue. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase du style familier, *C'est un tueur de gens*, qui se dit, par plaisanterie, d'Un homme qui fait le brave. On dit aussi, *C'est un tueur*, en parlant d'Un homme qui a tué beaucoup d'hommes dans des affaires particulières.

TUF

TUF. s. masc. Sorte de terre blanchâtre et sèche, qui tient plus de la nature de la pierre que de celle de la terre, et qu'on trouve assez ordinairement au-dessous de la terre franche, de la bonne terre. *Ce terroir n'est guère bon, ce n'est presque que du tuf. En fouillant un demi-pied dans cette terre, on trouve le tuf. Plusieurs arbres meurent quand ils rencontrent le tuf. Creuser jusqu'au tuf.*

On dit figurément d'Un homme qui n'a qu'une légère connoissance des choses, et qui ne sait rien à fond, que *Pour peu qu'on l'approfondisse, on rencontre bientôt le tuf*, pour, que C'est un homme superficiel.

Tuf, se dit aussi d'Une certaine pierre blanche fort tendre, et qui devient plus dure et plus blanche lorsqu'elle est employée. *La plupart des maisons de cette Province sont bâties de pierre de tuf, ou absolument, sont bâties de tuf.* On dit quelquefois, *Tuffeau*, dans ce dernier sens. *Dans ce pays-là, on ne bâtit que de tuffeau.*

TUFIER, IÈRE. adj. Qui est de la nature du tuf.

TUFIÈRE. Nom d'un personnage de comédie, qui est devenu la désignation d'un Glorieux, comme Tartufe celui d'un Hypocrite. On y joint communément le mot Marquis. *C'est un Marquis de Tufière.*

TUI

TUILE. s. f. Pièce de terre grasse cuite au fourneau, ayant peu d'épaisseur, et tantôt plate, tantôt courbée en demi-cylindre, dont on se sert pour couvrir des bâtimens. *Tuile plate. Tuile creuse. Tuile au petit moule, au grand moule. Un cent de tuiles. Un millier de tuiles. Ces tuiles ne sont pas assez cuites. Une maison couverte de tuiles.*

On dit, qu'*Un homme est logé près des tuiles, sous les tuiles*, pour dire, qu'Il est logé au plus haut étage de la maison.

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme ne trouveroit pas du feu, de feu sur une tuile*, pour, qu'On ne voudroit pas lui donner, lui prêter la moindre chose, lui accorder le moindre secours. Il est du style familier.

On dit, *C'est une tuile qui lui est tombée, qui m'est tombée sur la tête*, en parlant d'Un accident imprévu, et que l'on n'a pu éviter.

TUILEAU. s. m. Morceau de tuile rompue. *Faire un âtre avec des tuileaux. Battre des tuileaux pour en faire du ciment.*

TUILERIE. s. f. Lieu où l'on fait de la tuile. *Il y a une tuilerie en tel endroit. Ce lieu est propre pour une tuilerie.*

On appelle Un des jardins du Roi à Paris, *Les Tuileries*, Parce qu'il y avoit autrefois des tuileries dans cet endroit. *Le jardin des Tuileries. Se promener aux Tuileries. Le Palais des Tuileries.*

TUILIER. subst. masc. Ouvrier qui fait des tuiles.

TUL

TULIPE. s. fém. Fleur printanière, à tige haute, qui vient d'ognon, qui n'a point d'odeur, et dont le calice est fait en vase. *Tulipe blanche, jaune, rouge, violette. Tulipe panachée, bordée, rayée, etc. Une planche de tulipes. Lever des tulipes. Planter des tulipes. Un ognon de tulipe. Un caïeu de tulipe.*

TULIPIER. s. m. Arbre de l'Amérique, qui devient assez gros pour que l'on en fasse des canots d'une seule pièce. On l'a transplanté en France : on n'a pu encore en faire usage ; mais il sert à la décoration des jardins parmi les arbres à fleurs.

TUM

TUMÉFACTION. s. f. Terme de Médecine et de Chirurgie. Tumeur, enflure causée extraordinairement en quelque partie du corps. *La tuméfaction est à craindre. Il y a une tuméfaction à ce bras.*

TUMÉFIER. v. a. Terme de Médecine et de Chirurgie. Causer une tumeur en quelque partie du corps. *Il lui est tombé sur l'œil une fluxion qui a tuméfié la partie.*

Tuméfié, ée. participe.

TUMEUR. s. f. Enflure en quelque partie d'un membre du corps de l'animal, causée par quelque accident ou quelque maladie. *Il lui est venu une tumeur au genou. Je me suis blessé à la jambe, et il s'y est fait une tumeur, il s'y est formé une tumeur. De l'onguent qui résout, qui dissipe les tumeurs.*

TUMULTE. s. masc. Grand mouvement accompagné de bruit et de désordre. *On entendit tout d'un coup un grand tumulte. Il s'éleva du tumulte. Il s'excita un grand tumulte. Tumulte populaire. On eut beaucoup de peine à apaiser le tumulte. Cette affaire peut causer du tumulte.*

On dit adverbialement, *En tumulte*, pour, En confusion, en désordre. *Ils allèrent en tumulte. Ils s'assemblèrent en tumulte.*

On dit figurément, *Le tumulte des passions*, pour, Le trouble que les passions excitent dans l'âme.

On dit en Morale, *Le tumulte du monde, des affaires. Quittez le tumulte. On ne vit pas véritablement dans le tumulte.*

TUMULTUAIRE. adj. des 2 genres. Qui se fait avec tumulte, avec précipitation, contre les formes et les lois. *Il se fit une assemblée tumultuaire. Résolution tumultuaire. Délibération tumultuaire.*

TUMULTUAIREMENT. adv. D'une manière tumultuaire. *Cela fut résolu tumultuairement. On procéda tumultuairement à cette élection.*

TUMULTUEUSEMENT. adv. En tumulte. *Ils s'assemblèrent tumultueusement. Ils allèrent tumultueusement à la maison du Magistrat.*

TUMULTUEUX, EUSE. adjectif. Qui se fait avec tumulte, avec bruit et confusion. *Assemblée tumultueuse. Un bruit, des cris tumultueux.*

On dit d'Un esprit brouillon, emporté, séditieux, que *C'est un esprit tumultueux.*

TUN

TUNIQUE. s. f. Vêtement de dessous que portoient les Anciens, et dont on ne fait plus guère d'usage que dans les Monastères. *Tunique de serge.*

Tunique, est aussi Un habillement que les Evêques portent sous leur chasuble, quand ils officient pontificalement.

On appelle aussi *Tunique*, L'habillement des Diacres et des Sous-Diacres, qu'on nomme autrement *Dalmatique.*

On appelle encore *Tunique*, Une sorte de veste dont nos Rois sont revêtus à leur Sacre sous le manteau royal.

Tunique, se dit Des pellicules ou membranes qui enveloppent certaines parties du corps de l'animal. *La tunique du cœur. La tunique de l'œil.*

Il se dit aussi dans le même sens, en style de Botanique.

TUO

TUORBE. s. m. (On pron. *Torbe.*) Espèce de luth à long manche, dont les cordes sont simples, et dont on se sert également pour jouer des pièces, et pour accompagner la voix. *Jouer du tuorbe. Le tuorbe est très-propre à soutenir la voix.*

TUR

TURBAN. s. masc. Coiffure des Turcs et de plusieurs autres peuples orientaux, faite d'une longue pièce de toile ou de taffetas, qui est roulée et entrelacée autour d'un bonnet. *Il n'est permis qu'à ceux qui sont issus de la race de Mahomet, de porter le turban vert. Les Chrétiens n'oseroient porter le turban blanc dans les États du Grand Seigneur.*

On dit, *Prendre le turban*, pour, Se faire Mahométan.

TURBE. s. f. Terme de Pratique, qui signifie Troupe, et ne se dit que dans cette phrase, *Enquête par turbe*; et qui signifie, Une enquête aujourd'hui abrogée par l'Ordonnance, mais qui se faisoit autrefois en prenant le témoignage de plusieurs habitans pour constater les usages, les coutumes des lieux. *Les témoins entendus dans les Enquêtes par turbes se nommoient Turbiers, et dix Turbiers ne faisoient qu'un seul témoin.*

TURBINÉ, ÉE. adj. Terme de Conchyliologie, qui se dit Des coquillages univalves, dont la forme est un cône contourné en spirale.

TURBINITE. s. f. Coquille en spirale. *Il se trouve des turbinites dans le sein de la terre.*

TURBITH. s. m. Plante qui croît dans l'île de Ceylan. La racine est d'usage en Médecine pour purger les sérosités épaisses et visqueuses.

Il y a un *Turbith bâtard*, dont les propriétés sont à peu près les mêmes, mais qui purge plus violemment.

TURBITH MINÉRAL. s. m. Précipité jaune du mercure.

TURBOT. s. m. Poisson de mer du genre des poissons plats. *Le turbot est excellent à manger.*

TURBOTIN. subst. m. Turbot de la petite espèce. *Les turbotins sont plus délicats que les grands turbots.*

TURBULEMMENT. adv. D'une manière turbulente. *Agir turbulemment.*

TURBULENCE. s. f. Caractère de celui qui est turbulent.

TURBULENT, ENTE. adj. Impétueux, qui

est porté à faire du bruit, à exciter du trouble, du désordre. *Esprit turbulent. Cet homme est fort turbulent. Enfant turbulent.*

TURC. s. m. Nom de Nation, qui ne se met ici que parce qu'il s'emploie dans quelques manières de parler proverbiales. On dit, qu'*Un homme est fort comme un Turc*, pour dire, qu'Il est extrêmement robuste; et, que *C'est un vrai Turc*, pour dire, qu'Il est rude, inexorable, qu'il n'a aucune pitié.

On dit proverbialement, *Traiter quelqu'un de Turc à More*, pour dire, Sans quartier, avec toute sorte de rigueur.

En parlant d'Un homme qui s'est fait Mahométan, on dit, qu'*Il s'est fait Turc.*

On appelle aussi *Turc*, Un petit ver qui s'engendre entre l'écorce et le bois des arbres, et qui en suce la sève.

À LA TURQUE. Façon de parler adverbiale et populaire. *Peigné à la turque, torché à la turque*, Coiffé, habillé d'une façon étrange. On dit, *Traiter quelqu'un à la turque*, pour dire, Le traiter sans ménagement.

On appelle *Chien Turc*, Une espèce de chien sans poil. Dans cette phrase, il est adjectif.

TURCIE. s. f. Levée au bord d'une rivière, pour en contenir les eaux et empêcher le débordement. *Intendant des turcies et levées.*

TURELURE. subst. f. Refrain de chanson, dont on a fait un substantif féminin, qui ne s'emploie que dans cette phrase familière, *C'est toujours la même turelure*, pour dire, C'est toujours la même chose, la même façon.

TURGESCENCE. *Voyez* ORGASME.

TURLUPIN. s. masc. Nom d'un Acteur de l'ancienne farce. On appelle ainsi par mépris, Un homme qui fait des allusions froides et basses, et de mauvais jeux de mots. *C'est un franc turlupin. Un vrai turlupin.*

TURLUPINADE. s. f. Mauvaise plaisanterie, fondée ordinairement sur quelque allusion basse, et sur quelques mauvais jeux de mots. *Faire des turlupinades.*

TURLUPINER. v. neut. Faire des turlupinades. *Cet homme ne fait que turlupiner.*

Il est quelquefois actif, et signifie, Se moquer de quelqu'un, le tourner en ridicule par des turlupinades. *Il a turlupiné un tel. Il turlupine tout le monde.* Il est du style familier.

TURLUPINÉ, ÉE. participe.

TURPITUDE. s. f. Ignominie procédant de quelque action honteuse. *Il y a une grande turpitude dans l'action dont vous parlez. Cela fait voir sa turpitude.*

On dit, *Découvrir, révéler la turpitude de quelqu'un, d'une famille*, pour, Découvrir quelque chose qui doit faire honte à un homme, à une famille. *Cet homme passe pour homme de bien, mais le temps découvrira la turpitude de sa vie.* Et dans le même sens, on dit, Cacher, couvrir la turpitude de quelqu'un. *Ses amis tâchent de couvrir, de cacher sa turpitude.*

TURQUETTE. subst. fém. Plante médicinale.

TURQUIN. adject. Il se joint toujours avec Bleu, et signifie, Foncé, couvert. *Un taffetas bleu-turquin. Drap bleu-turquin.*

TURQUOISE. s. f. Pierre précieuse de couleur bleue, et qui n'est point transparente. *Turquoise de la vieille roche*, c'est-à-dire, Turquoise tirée d'une mine ancienne.

TUS

TUSSILAGE. *Voyez* PAS-D'ÂNE.

TUT

TUTÉLAIRE. adj. des 2 genres. Qui tient sous sa garde, sous sa protection. *L'Ange tutélaire de la France. Le génie tutélaire, les Dieux tutélaires d'un Empire.*

On dit dans le même sens, *Bonté tutélaire, puissance tutélaire.*

TUTELLE. s. f. (*Tutèle.*) Autorité donnée par la Loi ou par le Magistrat, pour avoir soin de la personne et des biens d'un mineur. *Leur oncle est chargé de leur tutelle. Il a pris la tutelle. Il a accepté la tutelle. Rendre compte d'une tutelle. Se faire décharger d'une tutelle.*

On dit, que *Des enfans sont en tutelle, sont hors de tutelle*, pour, qu'Ils sont encore, ou qu'ils ne sont plus sous l'autorité d'un tuteur.

On dit d'Un enfant qu'*Il est sous la tutelle de quelqu'un*, et qu'*On est sous la tutelle des lois*, pour, Sous la protection de quelqu'un, des lois.

On dit, qu'*Un homme a un privilége qui l'exempte de tutelle et de curatelle*, pour, qu'Il a un privilége qui le dispense d'être tuteur ou curateur.

On dit proverbialement d'Un homme qui est gêné et contraint par quelque personne qui a pris autorité sur lui, en sorte qu'il ne peut pas faire librement ce qu'il veut, qu'*Il est en tutelle, comme en tutelle, qu'on le tient en tutelle.*

TUTEUR, TUTRICE. s. Celui ou celle que le Magistrat ou la Loi autorise pour avoir soin de la personne et des biens d'un mineur. *Tuteur honoraire. Tuteur onéraire. Tuteur testamentaire. Subrogé tuteur. Il faut créer un tuteur à ces mineurs. On l'a nommé, on l'a fait tuteur. La mère est tutrice naturelle de ses enfans.*

On dit d'Un homme entendu et qui sait conduire ses affaires, qu'*Il n'a pas besoin de tuteur.*

En termes de Jardinage, on appelle *Tuteur*, Une forte perche qu'on met en terre à côté d'un jeune arbre, et à laquelle on l'attache pour le soutenir, ou pour le redresser.

TUTIE. s. f. Chaux de zinc dont on fait un onguent pour les yeux.

TUTOIEMENT, ou TUTOÎMENT. s. masc. L'action de tutoyer. *Le tutoiement entre égaux est un signe de familiarité.* En Russie on tutoie le Souverain par respect et par emphase, comme un Être vraiment unique, comme les Poëtes tutoient Dieu en vers.

TUTOYER. v. act. (Il se conjugue comme *Employer.*) User du mot de *Tu*, et de *Toi*, en parlant à quelqu'un. *Il est familier, il tutoie tout le monde. On ne lui fait pas de plaisir de le tutoyer.*

TUTOYÉ, ÉE. participe.

TUY

TUYAU. subst. m. Tube ou canal de fer, de plomb, de fer-blanc, de cuivre, de bois, de terre cuite, etc. *Tuyau de fontaine. Tuyau d'orgue. Tuyau de lunette à longue vue.*

On appelle aussi *Tuyau*, L'ouverture de la cheminée depuis le manteau jusqu'en haut. *Le tuyau de la cheminée est trop étroit.*

On appelle *Tuyau dévoyé*, Un tuyau de cheminée qui est détourné de la direction verticale.

TUYAU, se dit De l'ouverture et du canal d'un privé.

TUYAU, se dit Du bout creux de la plume des oiseaux, de la tige de leur plume. *Les plumes à écrire, et les cure-dents, sont ordinairement des tuyaux de plume d'oie.*

TUYAU, se dit aussi De la tige du blé et de celle des autres plantes, lorsqu'elle est creuse.

On dit, *Parler dans le tuyau de l'oreille, dire quelque chose dans le tuyau de l'oreille*, pour dire, Parler bas à quelqu'un, lui dire quelque chose en secret.

TUYÈRE. s. f. Ouverture à la partie postérieure d'un fourneau, où l'on place les tuyaux ou becs des soufflets.

TYM

TYMPAN. s. m. Terme d'Anatomie. Partie de l'oreille. C'est une membrane lisse, mince et transparente.

On appelle *Tympan*, dans l'Imprimerie, Une espèce de châssis composé de quatre barres de bois ou de fer, sur lesquelles est collé un parchemin. *On étend sur le tympan les feuilles à imprimer.*

On appelle aussi *Tympan*, en termes d'Architecture, L'espace du fronton qui est compris entre les trois corniches qui l'environnent.

TYMPAN, se dit aussi D'un panneau de menuiserie renfermé entre des moulures.

TYMPAN, en Mécanique et en Horlogerie, se dit d'un pignon enté sur son arbre, et qui engrène dans les dents d'une roue.

TYMPANISER. v. a. Décrier hautement et publiquement quelqu'un, déclamer contre lui. *Il l'a tympanisé partout. Il a eu peur que l'Avocat de sa Partie ne le tympanisât. Quel plaisir prenez-vous à vous faire tympaniser en plein Palais, à l'Audience?*

TYMPANISÉ, ÉE. participe.

TYMPANITE. s. fém. Hydropisie sèche, ou plutôt enflure du bas-ventre, causée par des vents qui y sont retenus.

TYMPANON. s. m. Sorte d'instrument de Musique, monté avec des cordes de fil de fer ou de laiton, et qu'on touche avec deux petites baguettes de bois. *Jouer du tympanon.*

TYP

TYPE. s. m. Modèle, figure originale. En ce sens, il n'est usité que dans le didactique. *Selon les Platoniciens, les idées de Dieu sont les types de toutes les choses créées.*

En parlant De l'Ancien Testament par rapport au Nouveau, *Type* se dit De ce qui est regardé comme la figure, le symbole des Mystères de la Loi nouvelle. *L'Agneau Pascal est le type de* JÉSUS-CHRIST. *La Manne est le type de la sainte Eucharistie.* Et dans un sens à peu près pareil, on dit, *Le type d'une médaille*, pour dire, L'emblème, le symbole empreint sur le champ d'une médaille.

On se sert quelquefois, et surtout en Astronomie, du mot *Type*, au lieu de Description graphique. *Le type des éclipses est d'un grand secours.*

TYPHON. *Voyez* TROMBE.

TYPIQUE. adject. des 2 genres. Terme didactique. Symbolique, allégorique. *Le sens typique.*

TYPOGRAPHE. s. m. Celui qui sait la Typographie.

TYPOGRAPHIE. s. fém. L'art de l'Imprimerie.

TYPOGRAPHIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport à la Typographie. *Caractères typographiques.*

On appelle *Bureau typographique*, Une invention moderne, au moyen de laquelle on apprend à lire, en faisant à peu près les mêmes opérations qu'un Compositeur d'Imprimerie.

TYR

TYRAN. s. m. Celui qui a usurpé, envahi la puissance souveraine dans un État. *Denys le tyran.*

Il se dit aussi Des Princes légitimes lorsqu'ils gouvernent avec cruauté, avec injustice, et sans aucun respect des Lois divines et humaines. *Cruel tyran. Ce n'est pas un Roi, c'est un tyran. Il est devenu tyran. Les tyrans qui persécutoient les Chrétiens.*

On appelle encore *Tyrans*, Tous ceux qui abusent de leur autorité contre le droit et la raison. *Tous les Seigneurs de ce Pays sont autant de petits tyrans. Ce Gouverneur, ce Magistrat s'est rendu le tyran de la Province.*

On dit d'Un homme qui, dans la Compagnie dont il est, s'attribue plus d'autorité qu'il ne lui appartient, qu'*Il est le tyran de sa Compagnie.*

On dit aussi d'Un homme qui exerce durement son autorité dans sa famille, qu'*Il est le tyran de sa famille, de son domestique, de sa femme*, qu'*Il est tyran dans sa maison.*

On dit figurément, que *L'usage est le tyran des Langues*, pour, que Malgré les règles de la Grammaire, l'usage est ce qui décide des expressions d'une Langue, et ce qu'il faut suivre.

TYRANNEAU. s. masc. Tyran subalterne. Il est du style familier.

TYRANNIE. s. f. Domination usurpée et illégale. *Il veut opprimer la République, il aspire à la tyrannie. Le joug de la tyrannie. Gémir sous la tyrannie. Sortir de la tyrannie. Horrible tyrannie. Cruelle tyrannie.*

Il se dit aussi Du gouvernement d'un Prince légitime, mais injuste et cruel. *User de tyrannie. Le pouvoir alors dégénère en tyrannie.*

Il se dit aussi De toute sorte d'oppressions et de violences. *La Province se plaignit des tyrannies de son Gouverneur, et on le destitua. Ces Juges, ces Officiers exigent tout ce qu'il leur plaît; n'est-ce pas une tyrannie? Il y a de la tyrannie à cela.*

TYRANNIE, se dit figurément Du pouvoir que certaines choses ont ordinairement sur les hommes. *L'éloquence exerce une espèce de tyrannie, une douce tyrannie. La tyrannie de la beauté. La tyrannie de la coutume, de l'usage, de la mode. La tyrannie des passions.*

TYRANNIQUE. adj. des 2 genres. Qui tient de la tyrannie, qui est injuste, violent, contre droit et raison. *Gouvernement tyrannique. Pouvoir tyrannique. Loi tyrannique.*

TYRANNIQUEMENT. adv. D'une manière tyrannique. *Gouverner, régner tyranniquement.*

TYRANNISER. v. act. Traiter tyranniquement. *Ce Prince, ce Gouverneur, ce Juge, ce Magistrat tyrannise les peuples.*

Il se dit aussi Des choses morales. *Les passions tyrannisent l'âme.*

TYRANNISÉ, ÉE. participe.

U

U. Substantif masculin, la vingt et unième lettre de l'Alphabet François, et la cinquième voyelle. *Un grand U. Un petit u.* On met un tréma sur l'*ü*, lorsqu'on veut montrer qu'il ne se lie point avec la voyelle précédente. *Dans le mot Saül, et dans le mot Ésaü, il faut mettre un tréma sur l'u.*

On distingue deux sortes d'*U*; l'un voyelle, *U*, et l'autre consonne, *V*; ce dernier, dans la dénomination moderne, se nomme *Ve.*

UBI

UBIQUISTE. s. m. (UI font diphthongue dans ce mot.) Terme qui n'est guère en usage que dans l'Université de Paris, en parlant d'Un Docteur en Théologie qui n'est attaché à aucune Maison particulière, telles que les Maisons de Sorbonne, de Navarre, etc.

On dit familièrement d'Un homme à qui les lieux sont indifférens, qui se trouve bien partout, qu'*Il est Ubiquiste.*

UBIQUITAIRE. s. m. Nom d'une des Sectes dans lesquelles les Protestans se sont partagés pour expliquer l'Eucharistie.

UKA

UKASE. s. m. Terme de la Langue Russe adopté dans la nôtre, pour exprimer Un Édit, une signification de la volonté du Souverain en Russie. *Le Czar donna, publia un Ukase.*

ULC

ULCÉRATION. s. f. Terme de Médecine et de Chirurgie. Formation d'ulcère. *Il y a ulcération à la vessie.*

Il se dit figurément en Morale. *L'ulcération de son humeur. Il y avoit un ton d'ulcération dans son discours*, pour dire, Un ton de ressentiment.

ULCÈRE. subst. m. Plaie dans les chairs ou dans quelques autres parties du corps, causée par une corrosion d'humeurs âcres et malignes. *Ulcère malin. Vieil ulcère. Ulcère chancreux. Ulcère purulent. Petit ulcère. Il a un ulcère à la jambe, au poumon, à la vessie, au fondement. Les bords, les lèvres d'un ulcère. Cet homme est plein d'ulcères. Cette plaie a dégénéré en ulcère. Il s'y est fait un ulcère.*

ULCÉRER. verbe act. Produire, causer un ulcère, entamer, en sorte qu'il se forme un ulcère dans la partie affectée. *Il lui est tombé sur les jambes des humeurs malignes, qui les ont ulcérées. Le poison ulcère la gorge, les intestins. Cette humeur âcre lui a ulcéré la gorge, les gencives, le poumon. Sa plaie s'est ulcérée.*

On l'emploie figurément, pour dire, Faire naître dans le cœur de quelqu'un un ressentiment profond et durable. *Je ne sais qui l'a ulcéré contre vous. Ce discours, ce faux rapport l'a fort ulcéré.*

ULCÉRÉ, ÉE. participe.

On dit, *Une conscience ulcérée*, pour dire, Une conscience chargée de crimes, et pressée de remords depuis long-temps.

On dit, *Un cœur ulcéré*, pour dire, Un cœur qui garde un profond ressentiment.

ULM

ULMAIRE. s. f. Plante. *Voyez* REINE DES PRÉS.

ULT

ULTÉRIEUR, EURE. adj. Terme dont on se sert en Géographie. Il signifie, Ce qui est au-delà, et est opposé à Citérieur. *La Calabre ultérieure est plus près de la Sicile que la Calabre citérieure.*

On appelle *Demandes ultérieures*, Les demandes qui se font après les premières propositions; *Prétentions ultérieures*, *nouvelles ultérieures*, Les prétentions que l'on fait connoître, les nouvelles que l'on reçoit ou qu'on a reçues après d'autres. Il s'emploie particulièrement dans les négociations. *On se réserve la liberté d'ajouter des demandes ultérieures aux demandes préliminaires.*

ULTÉRIEUREMENT. adv. Par-delà, outre ce qui a été dit ou fait.

ULTIMATUM. s. m. (Pron. *Ultimatome.*) Terme de Négociation. On entend par-là les dernières conditions que l'on met à un traité, et auxquelles on tient irrévocablement.

ULTRAMONTAIN, AINE. adjectif. Qui est situé au-delà des Alpes, par rapport à celui qui parle. *Pays ultramontain.*

Il signifie spécialement pour nous, Qui habite au-delà des Alpes, *Auteur ultramontain;* et en ce sens on l'emploie aussi substantivement, *Les Ultramontains.* Il faut pourtant remarquer que dans cette acception, *Ultramontain* ne se dit guère n. à l'adjectif, ni au substantif, que quand on parle De ceux d'entre les Italiens qui ont écrit sur la Puissance ecclésiastique. *Maximes ultramontaines. Principes ultramontains.*

UMB

UMBLE. s. m. (On prononce *Omble*, et plus communément *Ombre.*) Poisson qui tient beaucoup de la truite et du saumon. Il y en a une espèce qu'On appelle *Ombre-chevalier.*

UN

UN. subst. numéral. Le premier de tous les nombres. *Un, deux, trois, quatre. Un et un font deux. Un pour cent. Un entre mille. Il n'en est resté qu'un. Donnez-m'en un. N'en prenez qu'un à la fois.*

Un, signifie quelquefois Le chiffre qui marque Un. *Il faut ajouter là un un. Trois un de suite,* I I I, *font cent onze, en chiffres arabes.*

Un, s'emploie comme adjectif, et suit le genre et le nombre du substantif auquel il est joint. *Un homme. Une femme. Les uns, les autres. L'un et l'autre climat. L'une et l'autre saison.*

Un, signifie aussi, Seul, qui n'admet point de pluralité. *Dieu est un. La Religion est une, La Foi est une.*

On dit, *La vérité est toujours une*, pour dire, qu'Elle n'est jamais contraire à elle-même.

Un, se prend quelquefois pour, Simple. *Il faut que dans un poëme l'action soit une.*

On dit quelquefois, *C'est tout un*, pour, Il n'importe, cela est égal. *Que cela arrive ou n'arrive pas, c'est tout un, ce m'est tout un. Qu'il vienne ou ne vienne pas, c'est tout un.* Il est du style familier.

Il s'oppose quelquefois à Autre; alors on y joint l'article, et il tient lieu d'un substantif. *J'ai vu l'un et l'autre. Il ne veut ni l'un ni l'autre. L'un vaut l'autre. L'une et l'autre est bonne, sont bonnes. Vis-à-vis l'un de l'autre. On a pris l'un pour l'autre. L'un dans l'autre. L'un après l'autre. Ils se sont battus l'un contre l'autre. Ils se gâtent l'un l'autre. L'un est riche, et l'autre est gueux. Les uns sont de cet avis, les autres n'en sont pas.*

On dit aussi, *Les uns et les autres*, pour, Tout le monde sans distinction. *Il n'est point secret, il dit ses affaires aux uns et aux autres. Cet ouvrier travaille pour les uns et pour les autres.* Il est du style familier.

On dit, *Un à un*, pour, L'un après l'autre et un seul à la fois. *Ils ne sauroient passer là qu'un à un. Je les ai comptés un à un.*

On dit familièrement, *Sur les une heure*, pour, Vers une heure, aux environs d'une heure; et dans cette phrase, on prononce *les* comme si la première syllabe d'*une* étoit aspirée.

On dit populairem. *Il m'en a donné d'une*, pour, Il m'a attrapé, et m'a dit une menterie, il m'a fait une fourberie.

L'un portant l'autre, L'une portant l'autre. Façon de parler, pour dire, Faisant compensation de ce qui est moindre dans l'un avec ce qui est meilleur dans l'autre.

Un, se prend quelquefois indéfiniment, pour marquer Quelqu'un indéterminément. *J'ai vu un homme qui disoit... Un Philosophe a dit que...*

On dit aussi, *C'est un César, c'est un Cicéron*, pour, C'est un homme aussi intrépide que César, aussi éloquent que Cicéron.

Un, se met quelquefois pour Tout, et pour Quiconque. Ainsi on dit, *Un Chrétien doit faire cela*, pour, Tout Chrétien, quiconque est Chrétien. *Un homme peut-il raisonner de cette manière?* pour, Quiconque est homme. Et, *Un jardin bien cultivé, une terre bien cultivée doit produire, etc.* pour, Tout jardin, toute terre, etc.

UNA

UNANIME. adj. des 2 genres. Qui réunit tous les suffrages. *Consentement unanime. Résolution unanime.*

UNANIMEMENT. adv. D'une commune voix, d'un commun sentiment. *Ils résolurent, ils conclurent tous unanimement. Ils conclurent tous unanimement à...*

UNANIMITÉ. s. f. Conformité de sentiment. *Il y avoit une grande unanimité dans cette société.*

UNG

UNGUIS. s. m. (Mot emprunté du Latin, et qui se prononce comme en Latin *Onguis.*) On appelle *Os unguis*, Le plus petit des os de la face, à cause de sa transparence et de sa forme, qui ressemble assez à celle d'un ongle. On le nomme aussi *Os lacrymal.*

UNI

UNI, IE. adj. Simple, égal. *Une étoffe unie. Un habit uni. Du linge uni.* Et au figuré, *Une conduite unie. Un homme tout uni. Des manières unies.*

UNI. adv. Uniment, également. *Cela est filé bien uni.*

UNIÈME. adjectif numéral des 2 genres. Nombre d'ordre. Il ne s'emploie qu'avec les nombres de vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, quatre-vingts, cent et mille. *Le vingt et unième du mois.*

UNIÈMEMENT. adv. Il s'emploie comme le mot *Unième*, avec les nombres vingt, trente, etc. comme, *Vingt et unièmement.*

UNIFORME. adj. des 2 genres. Semblable, égal, qui a la même forme, où l'on n'aperçoit aucune variation, aucune variété. Il se dit tantôt en parlant d'Une seule chose qui se ressemble à elle-même, tantôt en parlant de plusieurs choses qui se ressemblent entre elles.

Dans le premier rapport, il exprime ou la ressemblance du tout avec lui-même, dans les différens points de sa durée; ou la ressemblance de ses parties, dans les différens points de son étendue. Ainsi l'on dit, *Un mouvement uniforme*, pour dire, Un mouvement qui ne s'accélère ni ne se ralentit; *Une vie uniforme*, pour, Une vie dont tous les jours passent également dans le travail, dans le repos, etc. sans aucune diversité; *Une conduite uniforme*, pour, Une conduite toujours égale, qui ne se dément point : et l'on dit, *Une plaine uniforme*, pour, Une plaine qui présente partout le même aspect; *Une architecture uniforme*, pour, Une architecture dont les différens corps sont formés sur le même dessin; *Un style uniforme*, pour, Un style dont les détails n'ont aucune variété, et dont le ton, le mouvement, la couleur, sont partout les mêmes. *Doctrine uniforme*, a les deux sens, et signifie, ou une doctrine constamment la même dans tous les temps, ou unanimement reçue par tous les esprits, et d'accord dans tous ses principes. Dans tous les cas où la variété seroit nécessaire, *Uniforme* exprime un défaut; et au contraire, il est pris en éloge pour tout ce qui exige égalité.

Dans le second rapport, *Uniforme* s'emploie au pluriel. Ainsi on dit : *Des bâtimens uniformes. Des allées uniformes. Des sentimens uniformes. Des habits uniformes*, et au collectif, *Un habit uniforme. L'habit uniforme. L'uniforme du régiment*, ou en général, *L'uniforme*, pour, L'habit militaire.

UNIFORMÉMENT. adv. D'une manière uniforme. *Ils ont tous opiné uniformément. Tous les Pères ont écrit uniformément sur ce sujet.*

UNIFORMITÉ. s. f. Ressemblance d'une chose avec elle-même ou de plusieurs choses entre elles. Il est pris dans les mêmes sens et dans les mêmes acceptions qu'Uniforme. *L'uni-*

formité d'une vie tranquille. *L'uniformité ... temps. L'uniformité d'un jardin. L'uniformité des édifices d'une place. L'uniformité des opinions, des sentimens, etc. L'ennui naquit un jour de l'uniformité*, Vers, devenu proverbe, qui signifie, que La variété est nécessaire, que trop d'uniformité ennuie.

UNIMENT. adv. Également et toujours de même sorte. *Ce fil est filé uniment. Cette toile est travaillée uniment.*

Il signifie aussi, Simplement, sans façon. *Il vit uniment. Il est habillé fort uniment. Il m'a dit cela tout uniment. Parler uniment.*

UNION. s. f. Jonction de deux ou de plusieurs choses ensemble. *L'union de l'âme avec le corps. L'union des parties d'un même tout. L'union bizarre de certains mots.*

En termes de Pratique, on appelle *Contrat d'union*, Un contrat par lequel des créanciers s'unissent pour agir de concert, et empêcher que les biens du débiteur ne soient consommés en frais.

On appelle *Union hypostatique*, L'union du Verbe Divin avec la nature humaine dans une même personne.

Il signifie figurément, Concorde, société, correspondance. *L'union conjugale. L'union fraternelle. Ce mariage a fait l'union de ces deux familles. Cet accident a rompu l'union qui étoit entre eux. L'union des Princes Chrétiens. Ils ont toujours vécu dans une grande union. Il n'y a point d'union dans cette Compagnie. L'union du chef avec les membres.* On le prend seul pour, Le mariage. *Le ciel a béni leur union. Union bien assortie, mal assortie. Union illégale.*

On appelle *Esprit d'union*, Un esprit de paix et de concorde.

On dit en Peinture, *Union de couleurs*, pour, L'accord des couleurs qui conviennent bien ensemble, et qui sont bien assorties par rapport à la lumière du tableau.

On appelle quelquefois *Union*, La jonction de deux ou de plusieurs choses qui de leur nature étoient séparées. *L'union de deux Terres. L'union de deux Charges, de plusieurs Bénéfices. L'union de deux Évêchés. L'union d'un Bénéfice à une Communauté.*

On appelle *Bulles d'union*, Les Bulles du Pape qui unissent un Bénéfice à un autre, ou à une Communauté; et on appelle *Lettres d'union*, Les Lettres du Roi qui unissent une Charge à une autre, une Justice à une autre.

En termes de Manége, on appelle *Union*, L'ensemble d'un cheval.

UNIQUE. adject. des 2 genres. Seul. *Fils unique. Frère unique du Roi. Unique héritier. On dit que le Phénix est unique en son espèce. On ne trouve plus ce livre, j'en ai l'unique exemplaire qui reste. Mon unique soin. Mon unique intérêt. Son unique occupation. En ce genre-là c'est l'unique.* On dit de certaines Charges, qu'*Elles sont uniques*, pour, que Ceux qui en sont revêtus n'ont point de Collègue.

On appelle figurément et par exagération, *Unique*, Celui qui est infiniment au-dessus des autres, et auquel les autres ne peuvent être comparés. *C'étoit l'unique Capitaine, l'unique Orateur qu'il y eût en ce temps-là.*

On dit d'Un homme qui excelle en quelque chose, qu'*Il est unique dans son genre. C'est un homme unique. C'est une femme unique. Vous êtes unique.* On le dit aussi par dérision, d'Un ridicule et d'un extravagant, pour, qu'Il n'a pas son semblable.

UNIQUEMENT. adv. Exclusivement à toute autre chose, etc. *Il s'applique uniquement à l'Astronomie, à la Poésie, etc.*

Il signifie aussi, Au-dessus de tout, préférablement à tout. *Il l'aime uniquement.*

UNIR. v. act. Joindre deux ou plusieurs choses ensemble. *Unir deux terres ensemble. Unir à un Fief. Ils ont uni leurs forces, leurs armées. On a uni ces deux Charges, ces deux Fiefs, ces deux Bénéfices. Cela a été uni au Domaine.*

En termes de Manége, on dit, *Unir un cheval*, pour dire, Le mettre ensemble.

Il se dit figurément Des personnes qui ont quelque liaison ensemble. *C'est l'intérêt commun, c'est l'amitié qui les unit. Unir deux maisons, deux familles par un mariage. Unir deux personnes par le mariage. Unir les époux.*

UNIR, signifie aussi, Rendre égal, ôter les inégalités, aplanir une superficie raboteuse. *Il faut unir cette pierre, cette planche, ce chemin, cette allée, l'aire de la grange.*

UNIE, IE. participe.

En termes de Manége, on appelle *Galop uni*, Celui dans lequel la jambe de derrière suit exactement la jambe de devant qui entame.

On appelle *Provinces-Unies*, Les Provinces qui composent la République de Hollande; et *États-Unis*, Les treize États qui forment la grande République d'Amérique.

Il est aussi adjectif. Ainsi l'on dit d'Une toile, qu'*Elle est unie*, Quand il n'y a point de nœuds, et qu'elle est également serrée partout. Et l'on dit, que *Du fil est uni*, pour, qu'Il est filé également.

On dit aussi, qu'*Un habit, du linge, un lit est uni, est tout uni*, pour, qu'Il n'y a aucun ornement dessus, comme galons, dentelle, frange, broderie, dorure, etc. *Il porte toujours du linge uni. Il avoit un habit tout uni.*

On dit figurément, *Un style uni, un chant uni*, pour, Simple et sans ornemens.

On dit figurément, qu'*Un homme est tout uni*, pour, que C'est un homme simple et sans façon, ou qui a un extérieur modeste.

À L'UNI. Phrase adverbiale. De niveau. *Il y avoit du haut et du bas dans ce jardin, on a mis tout à l'uni.*

UNISSON. s. m. Terme de Musique. Accord de plusieurs voix, de plusieurs cordes, de plusieurs instrumens, qui ne font entendre qu'un même ton. *L'unisson est la plus simple de toutes les consonnances. Chanter à l'unisson. Monter deux cordes, deux instrumens à l'unisson. Ces voix sont à l'unisson.*

UNITAIRE. s. m. Nom d'une Secte qui, en admettant la révélation, ne reconnoît qu'une seule personne en Dieu.

UNITÉ. s. f. Principe des nombres, et qui est opposé à Pluralité. *Plusieurs unités font un nombre. Le nombre est composé d'unités.* Quelquefois il ne renferme qu'Opposition à pluralité. *Il y a en Dieu unité de substance et trinité de personnes. L'unité de l'Église.* Quelquefois il signifie, ou Identité, ou uniformité. *L'unité de la foi dans tous les temps, entre toutes les Sectes.*

On dit, en parlant De Poëmes dramatiques, qu'*Il y faut observer les trois unités, l'unité d'action, l'unité de lieu, et l'unité de temps*; c'est-à-dire, qu'Il faut qu'il n'y ait qu'une action dans une pièce, que cette action se passe dans le même lieu, et qu'elle ne dure pas plus de vingt-quatre heures.

UNITIF, IVE. adj. Terme de Dévotion mystique, et qui n'est guère en usage qu'au féminin. *La vie unitive*, État de l'âme dans l'exercice du pur amour.

UNIVALVE. adj. des 2 genres. Qui se dit Des poissons testacés, dont la coquille n'est composée que d'une pièce. *Coquillages univalves.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les univalves et les bivalves.*

UNIVERS. s. m. Le monde entier. *Les parties de ce grand Univers. Dieu a créé, conserve et gouverne tout l'Univers.*

Il se prend dans un sens particulier pour, La Terre. *Au bout de l'Univers. Son nom vole par tout l'Univers. Il n'y a rien de pareil dans l'Univers.*

UNIVERSALITÉ. s. f. Généralité, ce qui renferme les genres et les différentes espèces. *L'universalité des êtres, des sciences, des arts.*

C'est aussi un terme de Droit, qui signifie Totalité. *L'universalité des biens.*

C'est encore un terme de Logique, pour dire, La qualité d'une proposition universelle. *L'universalité de cette proposition.*

UNIVERSAUX. s. m. pl. *Voyez* UNIVERSEL, subst.

UNIVERSEL, ELLE. adject. Général, qui s'étend à tout, qui s'étend partout. *Un bien universel. Un mal universel. Déluge universel. Famine, peste, désolation universelle. Remède universel qui s'applique à tous maux. Méthode universelle qui s'applique à tous les cas de même espèce. Il a l'approbation universelle. Des remèdes universels.*

Il signifie aussi Ce qui embrasse, ce qui renferme, ce qui comprend tout. *Science universelle. Esprit universel.*

On dit qu'*Un homme est universel*, pour dire, qu'Il a une grande étendue de connoissances.

UNIVERSEL, est aussi substantif en termes de Logique, et il se dit De ce qu'il y a de commun dans les individus d'un même genre, d'une même espèce. En ce sens, son pluriel est *Universaux. On distingue cinq universaux; le genre, la différence, l'espèce, le propre et l'accident.*

On appelle encore *Universaux*, Les Lettres circulaires du Roi de Pologne aux Grands du Royaume et aux Provinces, pour la convocation des Diètes.

UNIVERSELLEMENT. adv. Généralement. *Cela est universellement reçu, universellement approuvé, condamné.*

UNIVERSITÉ. s. f. Corps de Professeurs et d'Écoliers, établi par autorité publique, pour enseigner et pour apprendre les Langues, les Belles-Lettres et les Sciences, et où l'on prend des degrés. *L'Université de Paris, de Toulouse, de Poitiers, de Caen, de Louvain, d'Oxfort, de Bologne, etc. Fameuse Université. Recteur, Chancelier, Suppôts de l'Université. Régent de l'Université. Les quatre Facultés de l'Université sont, les Arts, la Médecine, le Droit et la Théologie. Le Quartier de l'Université.*

UNIVOCATION. s. f. Terme Scolastique. Caractère de ce qui est univoque.

UNIVOQUE. adj. des 2 genres. Terme de Logique. Nom qui s'applique dans le même sens à plusieurs choses, soit de même espèce, soit d'espèces différentes. *Animal est un terme univoque à l'homme et au lion. Homme est univoque, soit qu'il s'applique à Pierre, soit qu'il s'applique à Paul.*

URA

URANIE. s. f. Nom de la Muse de l'Astronomie.

URANOGRAPHIE. s. f. Terme didactique. Description du Ciel.

URANOSCOPE. s. m. Poisson de mer ainsi nommé, parce qu'il a les yeux placés au-dessus de la tête, et tournés vers le Ciel. Il est commun dans la Méditerranée : il n'a pas un pied de longueur.

URB

URBANITÉ. s. f. Politesse que donne l'usage du monde. Il se dit plus particulièrement De la politesse des anciens Romains. *L'Urbanité Romaine.*

URE

URE. s. m. Espèce de Buffle, Taureau sauvage assez commun en Prusse.

URETÈRE. s. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi Les deux canaux qui portent l'urine des reins à la vessie. *Il avoit de petites pierres dans l'uretère. L'uretère droit, l'uretère gauche.*

URÈTRE. s. m. Le canal par où sort l'urine. *Il a un ulcère dans l'urètre.*

URG

URGENCE. s. f. Qualité de ce qui est urgent. *Attendu l'urgence du cas. L'urgence du besoin. On a déclaré l'urgence*, c'est-à-dire, qu'il est instant d'ordonner.

URGENT, ENTE. adj. Pressant, qui ne souffre point de retardement. Il ne se dit guère que dans ces phrases : *Il l'a assisté dans son urgente nécessité. Affaires urgentes. Les urgentes nécessités de l'État. Maladie urgente. Besoin urgent. Le cas étoit urgent.*

URI

URINAL. s. m. Vase à col incliné, où les malades urinent commodément. *Ce malade demande l'urinal.*

URINE. s. f. Sécrétion du sang qui se fait dans les reins, et qui sort de la vessie par le canal de l'urètre. *Urine épaisse, chargée, trouble, claire, cuite, crue, âcre, mordicante. Les sédimens de l'urine. Il faut voir de son urine dans un verre. Suppression d'urine. Rétention d'urine. Retenir son urine. Urine de cheval.* Il se dit plus ordinairement De l'homme, et ce terme est plus honnête que celui de Pissat.

URINER. v. n. Évacuer l'urine. *Il urine bien, il urine abondamment. Il ne sauroit uriner. Il a une difficulté d'uriner.* Il ne se dit guère que Des malades.

URINEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de l'urine, qui a l'odeur de l'urine fermentée. *Les animaux abondent en sels urineux.*

URN

URNE. s. f. Vase antique qui servoit à divers usages, comme à renfermer les cendres des morts, à recevoir les billets pour tirer au sort, etc. *Urne sépulcrale. Dans cette urne sont les cendres du grand Pompée. Chacun mit son billet dans l'urne.*

On donne aussi ce nom aux vases sur lesquels sont appuyées les figures des Dieux et des Déesses, des Fleuves et des Fontaines.

On appelle encore aujourd'hui, *Urnes*, Certains vases de porcelaine ou de faïence, qui ont la forme des urnes antiques.

US

US. s. m. plur. Usages. Terme de Pratique, qui se joint presque toujours avec Coutume, et qui signifie, Les règles, la pratique qu'on a coutume de suivre en quelque pays, en quelque lieu, touchant certaines matières. *Les Us et Coutumes de la mer. Le bail porte qu'il entretiendra la maison selon les Us et Coutumes du lieu. Garder les Us et Coutumes.*

USA

USAGE. s. masc. Coutume, pratique reçue. *Long, constant, ancien, perpétuel usage. C'étoit l'usage du pays, du temps. Cela est reçu par l'usage. C'est l'usage. C'est son usage d'agir ainsi. Cela est contraire à l'usage. Cela est hors d'usage. Cela n'est point d'usage. Suivre l'usage, braver l'usage. Je me moque de l'usage s'il contredit la raison.*

USAGE, veut dire aussi Emploi. *Le bon, le mauvais usage des richesses. Faire usage du temps, de son temps, de son crédit, de ses moyens. Mettre en usage.*

USAGE, au sens d'Emploi, se dit particulièrement De l'emploi qu'on fait des mots de la Langue, soit de celui qui est réglé par la coutume, soit de celui qui est inspiré à chacun par son propre jugement, d'après l'analogie et le besoin. On dit au premier sens : *L'usage est l'arbitre souverain des Langues. L'usage a proscrit cette expression, cette tournure. Ce mot est d'usage.* On dit au second sens : *Usage rare. On a fait un usage heureux, rare de cette expression. L'Académie ne veut pas régler l'usage de chaque mot, mais remarquer celui qu'on en a fait.*

USAGE, signifie Le droit de se servir personnellement d'une chose dont la propriété est à un autre. *En vendant sa Bibliothèque, il s'en est réservé l'usage sa vie durant.*

Il se dit aussi en Jurisprudence, Du droit qu'ont les voisins d'une forêt, ou d'un pacage, d'y couper le bois qui leur est nécessaire, ou d'y mener paître leur bétail. *On a ôté, on a confirmé les usages aux riverains de ces forêts, de ces marais. J'ai droit d'usage, j'ai mon usage dans un tel bois.*

USAGE, se dit encore pour, Expérience, habitude. *Il a l'usage de ces matières, de ces termes*, Il a l'habitude de les traiter, de les pratiquer.

Cela se dit aussi pour, Expérience de la société, l'habitude d'en pratiquer les devoirs, d'en observer les usages. *L'usage du monde, de la vie*, ou simplement, *L'usage. C'est un homme qui a beaucoup d'usage, qui a peu d'usage. Manquer d'usage.*

Relativement aux personnes. *Lunettes à l'usage des myopes. Livres à l'usage des colléges. Bréviaire à l'usage de Paris, de Rome.* Dans ce sens-là, on dit par extension, *Ces conseils ne sont point à mon usage*, pour dire, Ne me conviennent pas.

Les Libraires appellent *Usages*, Les Livres dont on se sert pour le Service Divin, comme Bréviaires, Rituels, Diurnaux, Heures, Processionnels, Missels, etc.

USAGER. s. masc. Terme de Jurisprudence. Celui qui a droit d'usage dans de certains bois, ou dans de certains pacages. *On a taxé les usagers.*

USANCE. subst. f. Usage reçu. *L'usance du pays, des lieux.* Il est vieux.

Il signifie aussi, en parlant Des Lettres de change, Terme de trente jours. *Il a une Lettre sur un tel à usance. Elle est payable à deux usances, à trois usances.*

USANTE. adj. fém. Terme de Pratique, qui ne se dit que dans cette phrase, *Fille majeure usante et jouissante de ses droits*, pour, Une fille majeure qui n'a ni père ni mère, et qui n'est sous l'autorité de personne.

USE

USER. v. n. Faire usage de quelque chose, s'en servir. *User de remèdes. Il ne faut user que de viandes légères, à cause de votre mal. Il use d'un tel régime. Usez-en sobrement. User d'un mot, d'un terme.* Il ne se met jamais qu'avec la préposition *de*, ou avec *en*, qui en est l'équivalent.

Il s'étend sur les choses morales. *User de*

menaces. User de prières. User de violence. User de voies de fait. User de finesse. User d'artifice. User de circonspection. User de précaution.

On dit, *User bien de quelque chose*, pour, En faire un bon usage; et, *User mal de quelque chose*, pour, En faire un mauvais usage, en abuser. *Il use bien de son crédit. Il use bien de sa faveur, du pouvoir qu'il a. C'est mal user des grâces que Dieu vous a faites.*

On dit proverbialement, *Usez, n'abusez pas*; et, *Ce n'est pas user, mais abuser*, pour, User raisonnablement.

On dit, *En user bien, en user mal avec quelqu'un*, pour, Agir bien ou mal avec lui. *Il en use fort bien avec moi. C'est un ingrat, il en use très-mal avec son bienfaiteur.*

On dit aussi, *En user librement, en user familièrement*, pour, Avoir un procédé libre, une manière d'agir familière. *Je vous demande pardon, si j'en use si familièrement, si librement avec vous.*

On dit aussi, *En user*, pour, Agir de telle et telle manière. *Il faut savoir comme on en use en ce pays-là. On en use ainsi entre gens de qualité.*

User, est aussi actif, et signifie, Consommer les choses dont on se sert. *On use bien du bois dans cette maison-là. On use bien des flambeaux durant l'hiver.*

Il signifie aussi, Détériorer imperceptiblement les choses, en les diminuant à force de s'en servir. *Le pavé use les fers des chevaux. Les enfans usent beaucoup d'habits et de souliers.*

On dit figurément, qu'*Il ne faut pas user ses ressources*, Les affoiblir et les prodiguer.

On dit figurément, *User sa jeunesse auprès de quelqu'un*, pour, Passer sa jeunesse à servir quelqu'un; et, *User ses yeux à force de lire*, pour, S'affoiblir la vue à force de lire.

On dit dans la même acception, qu'*Il n'y a rien qui use tant un homme que la débauche, qui use si fort le corps que les longues veilles.*

User, se dit quelquefois simplement pour, Diminuer, comme dans ces phrases : *Il faut user sur la pierre la pointe de ces ciseaux. Les Miroitiers usent les glaces.*

C'est encore un terme de Chirurgie, qui signifie Consumer. *Il faut des poudres pour user les chairs.*

User, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les marbres, les pierres s'usent. Les habits s'usent à force de servir.*

Usé, ée. participe. *Un habit usé. Des meubles usés.*

On dit d'Un cheval, qu'*Il est usé, qu'il a les jambes usées*; et d'Un homme très-affoibli par le travail, par les maladies, ou par les débauches, que *C'est un homme usé.*

Usé, se dit figurément au sens d'Affoibli, *Une pensée usée*, Employée souvent, et à laquelle on ne fait plus attention; *Passion usée*, Amour refroidi, diminué par le temps. *Ce coup de théâtre est usé. Ces moyens-là sont usés.*

On dit figurément, qu'*Un homme a le goût usé*, pour, qu'Il a le goût émoussé par le trop fréquent usage des ragoûts forts et piquans, ou des liqueurs violentes.

USER, s'emploie quelquefois comme substantif. Il se dit au propre, en parlant Des choses qui durent long-temps. *Cette étoffe, ce drap est d'un bon user. Il y a des étoffes qui deviennent plus belles à l'user.* Et au figuré on dit, qu'*Un homme est bon à l'user*, pour, que Plus on le fréquente, plus on le trouve officieux, honnête et propre pour la société. Il est du style familier.

USI

USINE. s. fém. Établissement fait pour une forge, une verrerie, un moulin, etc. *Il a établi des usines dans sa Terre. Tout son bien consiste en usines. Il a construit des usines.*

USITÉ, ÉE. adj. Qui est en usage, qui est pratiqué communément. *Cela est fort usité en ce pays-là. C'est une chose fort usitée. Cela étoit fort usité en ce temps-là. Ce chemin n'est pas usité.*

Il se dit principalement Des mots et des phrases qui sont en usage dans une Langue. *Ce mot n'est guère usité, n'est point usité. Une façon de parler fort usitée.*

USQ

USQUEBAC. s. m. Liqueur dont le safran est la base. On dit communément *Escubac* ou *Scuba.*

UST

USTENSILE. s. m. Il se dit proprement De toutes sortes de petits meubles servant au ménage, et principalement De ceux qui servent à l'usage de la cuisine. *Tout l'inventaire ne consistoit qu'en quelques ustensiles de cuisine.*

Ustensile, se dit encore De tout ce que l'hôte est obligé de fournir au Soldat qui loge chez lui. Dans ce sens il est collectif, et ne se met qu'au singulier. *Sous le nom d'ustensile, on comprend l'usage des ustensiles de cuisine, le feu, le sel et la chandelle. L'hôte n'est obligé que de fournir l'ustensile.*

Dans cette acception, *Ustensile* se dit Du subside que les Paroisses sont obligées de payer pour l'ustensile, lorsque les troupes qui y devroient loger n'y logent point. *Droit d'ustensile.*

On appelle *Billets d'ustensile*, Les billets dont le payement est assigné sur le produit de l'ustensile.

USTION. s. f. Action de Brûler. Les Chirurgiens se servent de ce terme pour désigner L'effet du cautère actuel; et les Chimistes, pour signifier Une espèce de calcination par laquelle on réduit en cendres une substance, pour en tirer le sel.

USU

USUCAPION. s. f. Terme du Droit Romain. Espèce particulière de Prescription.

USUEL, ELLE. adj. Dont on se sert ordinairement. *Meubles usuels. Langage usuel. Maximes usuelles. Plantes usuelles. Termes usuels.*

USUELLEMENT. adv. Communément, à l'ordinaire. *Cela se dit usuellement.*

USUFRUCTUAIRE. adj. des 2 genr. Terme de Jurisprudence. Qui ne donne que la faculté de jouir des fruits. *Le douaire des femmes est un droit usufructuaire.*

USUFRUIT. s. masc. Jouissance des fruits, jouissance du revenu d'un héritage dont la propriété appartient à un autre. *Il n'a point cette Terre en propre, il n'en a que l'usufruit.*

USUFRUITIER, IÈRE. s. Celui, celle qui a l'usufruit. *Les Bénéficiers ne sont qu'usufruitiers de leurs Bénéfices. Elle n'est point propriétaire de cette Terre, elle n'en est qu'usufruitière.*

USURAIRE. adj. de 2 genres. Où il y a de l'usure. *Contrat usuraire. Pacte usuraire. Intérêt usuraire.*

USURAIREMENT. adverb. D'une manière usuraire.

USURE. s. f. En Jurisprudence, il signifie L'intérêt de l'argent; dans l'usage ordinaire, on l'a restreint à l'intérêt illégal et au profit illégitime qu'on exige d'un argent ou d'une marchandise qu'on a prêtée. *Grosse usure. Double, triple usure. Prêter à usure. Emprunter à usure. Exercer l'usure. Tirer usure de ce qu'on prête.*

On dit figurém. *Rendre avec usure, payer avec usure*, pour dire, Rendre en bien ou en mal au-delà de ce qu'on a reçu. *Dieu rend avec usure ce que l'on a fait pour lui. Il m'a fait un plaisir, je le lui rendrai avec usure. Il vous a fait du mal, mais vous l'en avez payé avec usure.*

Usure, se dit aussi Du dépérissement qui arrive aux habits, aux meubles, etc. par le long usage qu'on en fait. *Son habit est percé, ce n'est pas accident, c'est usure.* Il est familier.

USURIER, IÈRE. s. Celui, celle qui prête à usure. *Infâme usurier. Vieil usurier. Il est usurier comme un Juif. C'est une usurière qui prête sur gages.*

Usurier, se dit, par extension, De ceux qui font des profits illégitimes en tout genre; qui trafiquent des malheurs d'autrui pour accroître leur fortune.

USURPATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui, par violence ou par ruse, s'empare d'un bien, d'une dignité, d'un titre, etc. qui ne lui appartient pas. Il ne se dit guère qu'en parlant De choses importantes. *Les Usurpateurs sont rarement tranquilles. L'Usurpatrice du Trône fut enfin chassée par l'héritier légitime.*

On dit absolument, *L'Usurpateur, Un Usurpateur*, en parlant De celui qui a usurpé une souveraineté. *Les Usurpateurs ont souvent plus de peine à se soutenir qu'à s'élever.*

USURPATION. substantif féminin. Action d'usurper.

USURPER. v. a. S'emparer par violence, ou par ruse, d'un bien, d'une dignité, d'un titre qui appartient à un autre. *Il n'étoit pas héritier de la Couronne, il l'avoit usurpée. Usurper*

un titre, un droit. Usurper la réputation, la gloire, l'estime, L'obtenir par fraude.

Usurper, se dit absolument. *Vous usurpez sur mes droits, sur mes possessions. Ce laboureur tâche toujours d'usurper sur ses voisins*, D'accroître son terrain en poussant sa culture sur le leur.

Usurpé, ée. participe. *C'est une réputation usurpée*, Qui n'est fondée sur rien.

UT

UT. subst. m. La première des notes de la Gamme. *Le mode d'ut. Entonner un ut.*

UTE

UTENSILE. s. m. Se dit quelquefois pour *Ustensile*, au sens d'Impôt, charge, droit. *Voy.* Ustensile.

UTÉRIN, INE. adj. Il se dit Des frères ou sœurs nés de même mère, mais non pas de même père. *C'est son frère utérin. Elle n'est que sa sœur utérine.*

On appelle *Fureur utérine*, Une maladie accompagnée d'actions et de discours indécens et lascifs, et d'une passion amoureuse très-violente.

UTI

UTILE. adj. des 2 genres. Profitable, avantageux, qui sert à quelque chose. *C'est un homme qui vous sera utile dans vos affaires. Si je puis vous être utile en quelque chose, à quelque chose, vous n'avez qu'à parler. C'est une chose qui vous sera utile quelque jour. C'est un emploi, un travail fort utile. Cela est plus honorable qu'utile. La lecture est fort utile. Il lui a rendu des services qui lui ont été fort utiles.*

En style de Pratique, on appelle *Jours utiles*, Les jours qui sont comptés dans les délais accordés par les Lois, et dans lesquels les Parties peuvent réciproquement agir en Justice. *Les Dimanches ne sont point au nombre des jours utiles.*

On appelle *Ordre utile*, Le rang des créanciers qui d'après la date de leur hypothèque seront payés sur les biens du débiteur.

Utile, est quelquefois substantif, et signifie, Ce qui est utile. *Préférer l'honnête à l'utile. Joindre l'agréable à l'utile.*

UTILEMENT. adv. D'une manière utile. *Il a travaillé utilement pour lui et pour les siens. Employer le temps utilement. Se servir utilement de l'occasion. Il a travaillé utilement dans cette affaire. Il a très-utilement servi l'État.*

En style de Pratique, en parlant d'Un ordre de créanciers, on dit, qu'*Un homme y est utilement colloqué*, pour dire, qu'Il est colloqué en ordre utile. *Il est un des plus anciens créanciers, il ne peut manquer d'être colloqué utilement.*

UTILITÉ. s. f. Profit, avantage. *Cela n'est pas de grande utilité. Utilité publique. Utilité particulière. Quelle utilité vous en revient-il? Je n'en vois pas l'utilité.*

On dit, qu'*Une chose n'est d'aucune utilité*, pour dire, qu'Elle n'est d'aucun usage, ou qu'elle ne sert de rien.

UTO

UTOPIE, s. f. se dit en général d'Un plan de Gouvernement imaginaire, où tout est parfaitement réglé pour le bonheur commun, comme dans le Pays fabuleux d'Utopie décrit dans un livre de Thomas Morus qui porte ce titre. *Chaque rêveur imagine son Utopie.*

UVE

UVÉE. s. f. On appelle ainsi Une des tuniques de l'œil. *On lui a percé l'uvée.*

V

V. Substantif masculin, la vingt-deuxième lettre de l'Alphabet François, qu'on appeloit abusivement V consonne, et que dans l'usage moderne on nomme *Vé* ou *Ve*. Dans la dénomination des Lettres on dit un *Vé*, comme un *Bé*, un *Cé*; et lorsqu'on apprend à lire aux enfans on dit un *Ve*, comme dans les dernières syllabes des mots, *Rave, cuve, etc.*

VA

VA. Soit. Façon de parler adverbiale, pour dire, J'y consens. *Voyez* Aller.

On dit aux jeux de la Bassette, du Pharaon, etc. *Sept et le va, quinze et le va, etc.* pour dire, Sept fois, quinze fois la vade. *J'ai gagné deux sept et le va dans cette taille. Je fais quinze et le va au dix. Va-t-il? Va tout. Va dix louis. Va.*

VAC

VACANCE. s. f. Le temps pendant lequel un Bénéfice, une dignité, une place n'est pas remplie. En ce sens, il n'est d'usage qu'au singulier. *Durant la vacance du saint Siége. La vacance d'une Abbaye, d'un Bénéfice, etc.*

Vacances. s. f. plur. Le temps auquel les études cessent dans les Écoles, dans les Colléges. *Avoir vacances. Ils ont six semaines de vacances. Voici le temps des vacances. Je ferai cela durant les vacances. Où irez-vous passer les vacances?*

On emploie aussi les mêmes phrases, en parlant Du temps que les Tribunaux interrompent, et qu'on appelle autrement *Vacations.*

Il se dit aussi au singulier. *Un jour de vacance.*

VACANT, ANTE. adj. Qui n'est pas occupé, qui est à remplir. Il se dit proprement Des maisons, lieux et places qui ne sont pas occupés. *Maison vacante. Lit vacant dans un Hôpital. Il y a un appartement vacant dans cette maison.*

Il se dit figurément Des emplois, des places, des dignités, etc. *Le saint Siége étoit vacant. Cette place est vacante. Il y a plusieurs Abbayes vacantes. Bénéfice vacant par mort. Cela a été fait le Siége vacant. Il y a une place vacante dans tel Chapitre, dans telle Compagnie.*

On dit qu'*Une Compagnie est vacante*, qu'*un Régiment est vacant*, pour, que Le grade de Capitaine, de Colonel n'est pas rempli.

On appelle *Succession vacante*, Une succession que personne n'a réclamée lorsqu'elle a été ouverte, ou à laquelle on a renoncé; et *Curateur aux biens vacans*, Un curateur établi pour la régie et conservation des biens qui n'ont point de propriétaire certain.

VACARME. s. m. Tumulte, grand bruit, bruit de gens qui se querellent ou qui se battent. *Il y a du vacarme dans cette maison. Apaiser le vacarme. Faire cesser le vacarme. Voilà bien du vacarme pour peu de chose.*

On dit familièrement, qu'*Un homme est allé faire du vacarme dans une maison*, pour, qu'Il y est allé quereller quelqu'un, faire du bruit.

VACATION. s. f. Métier, profession. *De quelle vacation est-il?*

Vacation, signifie aussi, L'espace du temps que des personnes publiques emploient à travailler à quelque affaire. *On paye tant aux Experts pour chaque vacation. Il lui faut tant pour ses salaires et vacations. On lui a taxé ses vacations. Le rapport de ce procès a duré tant de vacations.*

Il se dit aussi au pluriel, Des salaires, des honoraires qu'on paye à ceux qui ont travaillé.

Vacations. s. f. pl. La cessation des séances des gens de Justice. *Le temps des vacations. J'ai fait cet ouvrage durant les vacations. Durant les vacations du Parlement.*

On appelle *La Chambre des Vacations*, Une Chambre composée d'un Président à Mortier, et de plusieurs Conseillers du Parlement, tirés des différentes Chambres, dans laquelle on administre la Justice pendant les vacations. *Un tel préside à la Chambre des Vacations, tient la Chambre des Vacations. Un tel Con-*

seiller est cette année de la Chambre des Vacations.

Vacation, se dit aussi pour *Vacance*, en parlant de choses non occupées. *Ce Bénéfice, vacation avenante, sera réuni à tel Évêché.*

VACHE. s. f. La femelle du taureau. *Vache blanche. Vache noire. Traire les vaches. Tirer une vache. Mener les vaches aux champs. Garder les vaches. Étable à vaches. Vivre de lait de vache. De la bouse de vache. Le pis d'une vache.*

On appelle *Poil de vache*, Le poil roux. Et on dit, *Roux* et *rousse comme une vache*, pour, Extrêmement roux.

On dit proverbialement et familièrement d'Un homme qui a souffert de grandes fatigues à la guerre, dans les voyages, dans les navigations, etc. qu'*Il a mangé de la vache enragée.*

On dit, qu'*Un cheval rue en vache*, Quand il rue des pieds de devant.

On dit proverbialement et figurément, *La vache a bon pied*, pour, que Celui contre qui on plaide, a moyen de bien payer les dépens du procès : et selon toutes les apparences, *Bon pied*, dans ce proverbe, se dit par corruption au lieu de *Bon pis.* On le dit aussi par extension, d'Un homme qui a les moyens de fournir à la dépense qu'il fait, ou qu'on lui fait faire.

On dit proverbialement et figurément, que *Quand chacun se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées*, pour, que Toutes choses vont bien, lorsque chacun se renferme dans ce qui est de sa profession et de son état.

On dit proverbialement, *Bon homme, garde ta vache*, pour dire, Prends garde à toi, à tes intérêts, à ta femme, à ta famille.

On dit aussi, qu'*Il n'est rien tel, rien de tel, que le plancher des vaches*, pour, qu'Il y a plus de sûreté à aller par terre que par eau.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui a épousé une fille grosse d'un enfant dont il n'est pas le père, qu'*Il a pris la vache et le veau.*

On dit aussi proverbialement et populairement d'Un homme de peu de génie, qui parle mal, qu'*Il parle françois comme une vache espagnole.*

On dit encore proverbialement, *S'il ne tient qu'à cela, la vache est à nous*, pour, Nous sommes sûrs de réussir.

On dit proverbialement, *Le diable est aux vaches, le diable est bien aux vaches*, pour dire, Il y a bien du vacarme, du désordre, de la brouillerie, etc.

On appelle figurément et familièrem. *Vache à lait*, Les personnes et les choses dont on tire un profit continuel. *Ce malade est une vache à lait pour un tel Médecin. Ce procès, ce décret est une vache à lait pour ce Procureur.*

En parlant d'Une femme qui a trop d'embonpoint, on dit proverbialement, populairement et par moquerie, *C'est une vache, une vraie vache, une grosse vache ;* et De celle qui prend de l'embonpoint, *Elle devient vache.*

On appelle aussi *Vache*, La peau de vache corroyée, et propre à faire des souliers, des bottes, des harnois de chevaux, etc. *Acheter une vache, deux vaches. La vache est bien chère. Vache d'Angleterre. Vache de Russie. Vache de pays. Vache bien passée. Vache parée. Souliers de vache retournée.*

On appelle *Vache*, Un panier revêtu de cuir, qu'on met sur l'impériale des carrosses, et qui en a la forme.

VACHER, ÈRE. s. Celui, celle qui mène paître les vaches et qui les garde. *Un vacher, un petit vacher. Une petite vachère. Le vacher du village. Un cornet de vacher. Le vacher corne.*

VACHERIE. s. f. On appelle ainsi en certains endroits, Le lieu destiné à retirer les vaches. *Faire rentrer les vaches dans la vacherie.*

VACILLANT, ANTE. adj. (Les deux L se prononcent fortement dans ce mot et dans les deux mots suivans, mais ils ne sont pas mouillés.) Qui vacille. *Démarche vacillante. Pied vacillant. Avoir la main vacillante.*

Il signifie figurément, Incertain, irrésolu, chancelant. *Esprit vacillant. Ces témoins sont vacillans dans leurs dépositions.*

VACILLATION. s. f. Mouvement de ce qui vacille. *La vacillation d'une barque, la vacillation de la lumière.*

Il signifie figurément, Variation, incertitude, irrésolution. *Vacillation dans les sentimens. Vacillation dans les opinions, dans les projets. La vacillation des témoins rendit leur déposition suspecte.*

VACILLER. v. n. Chanceler, se balancer légèrement. *La main lui a vacillé. Il faut mettre cette pendule sur quelque chose qui soit ferme, et qui ne puisse point vaciller.*

Il se dit aussi De la Langue, quand on dit un mot pour un autre, ou que l'on prononce autrement qu'il ne faut. *Sa langue vacille lorsqu'on l'intimide.*

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il vacille dans ses réponses*, Quand il répond tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. *Cet accusé a fort vacillé dans ses réponses.*

On dit aussi d'Un homme qui est incertain, irrésolu, qui n'est point ferme dans ce qu'il veut, que *C'est un homme qui vacille toujours, qui ne fait que vaciller.*

VACUITÉ. s. f. Terme de Physique, et principalement de Médecine. L'état d'une chose vide. *La vacuité de l'estomac cause des tiraillemens.* Il est de peu d'usage.

VAD

VADE. s. f. Terme du jeu de Brelan, et de certains autres jeux. La somme, quelle qu'elle soit, dont un des Joueurs ouvre le jeu. *La vade est de dix pistoles. La vade n'est que du fonds du jeu.*

On dit figurément et familièrement, que *Dans une affaire chacun y est pour sa vade*, pour, que Chacun y est pour son intérêt, pour son compte.

VADEMANQUE. s. f. Terme de Banque. Diminution du fonds d'une caisse.

VADÉ-MECUM. s. m. Terme composé de deux mots latins, qui s'emploie en parlant d'Une chose qu'on porte ordinairement et commodément avec soi. *Ce petit livre est mon vadé-mecum.* On dit aussi dans le même sens, *Véni-mecum.*

VAG

VAGABOND, ONDE. adj. Qui erre çà et là. *Homme vagabond. Femme vagabonde.*

On le dit figurément De l'esprit. *Esprit vagabond. Tête vagabonde. Imagination vagabonde.* On le dit de même d'Une conversation qui change souvent d'objets.

On dit poétiquement, *Course vagabonde.*

Il est quelquefois substantif ; et alors il se prend toujours en mauvaise part. *C'est un vagabond. Les fainéans et les vagabonds.*

VAGABONDAGE. s. m. L'état de vagabond. *Ordonnance contre le vagabondage.*

VAGABONNER. v. n. Être vagabond, faire le vagabond. Il est populaire.

VAGIN. s. m. Terme d'Anatomie. Canal qui conduit à la matrice.

VAGINAL, ALE. adject. Qui a rapport au vagin. *Membrane vaginale. Ligamens vaginaux.*

VAGISSEMENT. s. m. Mot qui exprime le cri des enfans nouveau-nés, comme Mugissement et Rugissement expriment le cri de certains animaux.

VAGUE. s. f. L'eau, soit de la mer, soit d'une rivière, soit d'un lac, agitée et élevée au-dessus de la superficie par les vents, par la tempête. *De grandes vagues. Les vagues ont pensé les abîmer. Il fut englouti par les vagues. Rompre la vague. Aller au-devant de la vague.*

VAGUE. adj. des 2 genres. Indéfini, qui n'a point de bornes fixes et déterminées. *Lieux vagues. Espaces vagues.*

On appelle *Terres vaines et vagues*, Des terres inutiles, incultes, et qui ne rapportent rien.

Vague, se prend aussi figurément. Ainsi l'on dit, *Esprit vague, pensées vagues, discours vagues, propositions vagues, promesses vagues, raisonnemens vagues, désir vague*, pour, Un esprit qui n'a point d'opération certaine, des pensées, des discours, des propositions, des promesses, etc. qui n'ont rien de fixe et de déterminé, dont on ne peut rien tirer de précis.

Vague, est aussi substantif ; mais il ne s'emploie guère qu'en Poésie, et en ces phrases, *Le vague de l'air, dans le vague des airs.* Dans ce sens on dit, *Il y a du vague dans ce qu'il m'a dit, il y a du vague dans ses pensées.*

Vague, signifie en Peinture, Un caractère léger et agréable, soit dans la composition, soit dans le trait ; mais il est plus en usage pour le coloris et pour le clair-obscur.

On dit aussi, *Une couleur vague, une lumière vague ;* et on l'applique à tout ce qui est aérien, comme, les ciels, les nuées, la vapeur qui, répandue dans l'air, rend quelquefois la

nature colorée plus harmonieuse qu'à l'ordinaire.

VAGUEMENT. adv. D'une manière vague. *Il n'en a parlé que vaguement.* Il n'est d'usage que dans le figuré.

VAGUEMESTRE. s. m. Sorte d'Officier qui est chargé de la conduite des équipages d'une armée. C'est aussi une charge de la Maison du Roi et de celle des Princes.

VAGUER. v. n. Errer çà et là, aller de côté et d'autre à l'aventure. *Vaguer par les champs.* Il est de peu d'usage.

VAI

VAILLAMMENT. adv. (Pron. *Vaillament.*) Avec valeur. *Il a vaillamment combattu.*

VAILLANCE. s. f. Valeur, courage. *Grande vaillance. Héroïque vaillance. Cette victoire est due à sa vaillance.* On l'emploie principalement dans la Poésie et dans le style oratoire.

VAILLANT, ANTE. adj. Valeureux, courageux. *Un vaillant Capitaine. C'est un peuple vaillant. C'est une nation fort vaillante.*

VAILLANT. s. m. Le fonds du bien d'un homme, son capital. *Il a mis tout son vaillant à cette Charge, à cette Terre.*

Il s'emploie aussi adverbialement. *Il n'a plus rien vaillant. Il a dix mille écus vaillant.* Il est du style familier.

VAILLANTISE. s. fém. Action de valeur. Il est vieux, et ne s'emploie plus que dans le style familier. *Voilà une belle vaillantise. Il raconte ses prouesses, ses vaillantises.*

VAIN, AINE. adj. Inutile, qui ne produit rien. *Faire de vains efforts. Toutes ses sollicitations ont été vaines.*

On appelle *Terres vaines et vagues*, Des terres inutiles, incultes, et qui ne produisent rien.

Il signifie aussi, Frivole, chimérique, qui n'a aucun fondement solide et raisonnable. *Espérance vaine. Prétention vaine. Pensée vaine. La gloire du monde est une chose bien vaine.*

Il signifie aussi, Orgueilleux, superbe; et alors il ne se dit guère que Des personnes. *Il est vain, extrêmement vain. C'est un homme fort vain. C'est une âme vaine. Il est vain dans ses discours. Il est tout vain de l'honneur qu'il a reçu.*

On dit, *Vaine gloire*, pour, Orgueil, sotte gloire. *Il est rempli de vaine gloire.*

Vain, se dit aussi en parlant De la disposition de l'air; et on dit, que *Le temps est vain*, Lorsque le temps est bas et couvert, et qu'il fait un chaud étouffant. *Il fait un temps vain, un temps bien vain.*

On appelle *Vaine pâture*, Les prés qui ont été fauchés, les terres en jachère, et généralement toutes celles où il n'y a ni semences ni fruits.

En vain, phrase adverbiale. Inutilement. *Il travaille en vain.*

On dit, *Prendre le nom de Dieu en vain*, pour, L'employer dans un serment sans nécessité.

VAINCRE. v. a. *Je vaincs, tu vaincs, il vainc; nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent. Je vainquois. Je vainquis. Je vaincrai. Que je vainque. Que je vainquisse, etc.* Le présent et l'imparfait de ce verbe sont de peu d'usage. Remporter quelque grand avantage dans la guerre sur ses ennemis. *Les Romains ont vaincu les plus belliqueuses nations de la terre. Vaincre en bataille rangée. Vaincre ses ennemis. Vaincre par ruse, par finesse. Il faut vaincre ou mourir.*

Il se dit Des avantages qu'on remporte sur ses concurrens, sur ses compétiteurs. *Vaincre quelqu'un à la course, le vaincre à la lutte. Vaincre ses rivaux. Vaincre dans la dispute.*

Il signifie, Surpasser, lorsqu'il y a une sorte d'émulation entre les personnes. *Vaincre les autres en générosité, en libéralité, en politesse.*

Il se dit en parlant Des obstacles qu'on surmonte. *Il a vaincu sa mauvaise fortune. Il a vaincu tous les obstacles qui lui étoient opposés.*

Il se dit de même en parlant Des passions qu'on surmonte. *Vaincre sa colère, son dépit, son amour, son ambition.*

On dit en ce sens, *Se vaincre soi-même*, pour, Dompter sa passion, ses passions.

On dit, *Se laisser vaincre à la pitié, à des raisons*, ou absolument, *Se laisser vaincre*, pour, Se laisser toucher, se laisser persuader.

Vaincu, ue. participe.

On dit figurément, *Vaincu par les prières, par les instances, par les preuves du fait.*

Il est quelquefois substantif. *Le vaincu doit obéir. Malheur aux vaincus;* et proverbialement, *Douleur aux vaincus.*

VAINEMENT. adv. En vain, inutilement. *Il a parlé vainement. Il a travaillé vainement et sans fruit.*

VAINQUEUR. s. m. Celui qui a vaincu. *Alexandre fut vainqueur des Perses. Vainqueur généreux, inhumain.*

Il se dit aussi De celui qui a remporté quelque avantage sur son concurrent. *Être vainqueur à la course, à la lutte. Vainqueur aux Jeux Olympiques. Il sortit vainqueur de la dispute.*

Il se dit encore en parlant Des obstacles qu'on surmonte, des passions que l'on dompte. *Vainqueur de tous les obstacles qu'on lui a opposés. Le sage est vainqueur de ses passions.*

En Poésie, en termes de Galanterie, on dit au substantif, *Vos yeux mes vainqueurs, etc.* Et en ce sens on dit aussi adjectivement, *Vos yeux vainqueurs. Vos charmes vainqueurs. Objet vainqueur.*

On dit ironiquement, *Un air vainqueur, prendre des airs vainqueurs*, pour dire, Hardiesse, confiance extrême. *Voyez* Air.

VAIR. s. m. Terme dont on se servoit autrefois pour exprimer Une fourrure blanche et grise. Il ne s'emploie aujourd'hui qu'en matière d'Armoiries, et signifie, Un des émaux du Blason, composé de plusieurs petites pièces égales, qui sont ordinairement d'argent et d'azur, rangées alternativement, et disposées de telle sorte, que la pointe des pièces d'azur est opposée à la pointe des pièces d'argent, et la base à la base. *Tel porte de vair. Gros vair. Menu vair.*

VAIRÉ. adject. Terme de Blason. Qui imite le vair par la figure, et qui a d'autres couleurs. *Telle maison porte vairé d'or et de gueules.*

VAIRON. adj. m. Il se dit proprement De l'œil d'un cheval dont la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre, ou de celui qui a un œil d'une façon et un d'une autre. *Ce cheval a l'œil vairon.* Il se dit aussi quelquefois en parlant Des hommes.

VAIRON, s. m. est le nom d'un petit poisson ainsi appelé à cause de la variété de ses couleurs.

VAISSEAU. s. m. Vase, ustensile de quelque matière que ce soit, destiné à contenir des liqueurs. *Vaisseau de terre. Vaisseau de bois. Vaisseau de cuivre. Vaisseau d'argent. Un vaisseau fragile. Un vaisseau de métal. Les Chimistes ont besoin de différens vaisseaux pour leurs opérations.*

Vaisseau, se dit aussi d'Un bâtiment de bois, construit d'une manière propre à transporter des hommes et des marchandises par mer et sur les grands fleuves. *Vaisseau de guerre. Vaisseau de la première grandeur.*

On appelle *Vaisseau de ligne*, Un vaisseau de guerre assez grand et assez bien armé pour être mis en ordre de bataille dans une armée navale. *Vaisseau à deux ponts. Vaisseau à trois ponts. La poupe d'un vaisseau. La proue d'un vaisseau. L'avant d'un vaisseau. L'arrière d'un vaisseau. Les mâts d'un vaisseau. Les voiles d'un vaisseau. Les cordages d'un vaisseau. Les ancres d'un vaisseau. Petit vaisseau. Vaisseau léger. Vaisseau pesant. Un vaisseau bon voilier. Vaisseau du port de cent tonneaux, de deux cents tonneaux. Vaisseau du premier rang, du second rang, du dernier rang. Vaisseau rond. Vaisseau plat. Vaisseau de haut bord. Vaisseau marchand. Vaisseau qui va à voiles et à rames. Vaisseau François. Vaisseau Anglois. Vaisseau de Barbarie. Vaisseau armé en guerre. Équiper un vaisseau. Armer un vaisseau. Monter un vaisseau. Calfater un vaisseau. Radouber un vaisseau. Fréter un vaisseau. Lester un vaisseau. Lancer un vaisseau à l'eau. Faire venir quelqu'un à bord du vaisseau. Accrocher un vaisseau. Remorquer un vaisseau. Le vaisseau a mouillé à la rade de..... Le vaisseau s'est entr'ouvert. Le vaisseau a touché. Ce vaisseau fait eau. Ce vaisseau prend, tire tant d'eau. Le vaisseau est à flot. Vaisseau garde-côte. Vaisseau de conserve. Le vaisseau est à l'ancre.*

On dit, *Un vaisseau de tant de canons*, pour exprimer Le nombre des canons qu'il porte; et l'on dit quelquefois, *Un vaisseau de tant, un vaisseau de 74, une frégate de 36*, en sous-entendant *canons.*

On emploie figurém. le mot *Vaisseau* dans beaucoup d'occasions. *Le vaisseau de l'État, le vaisseau de la fortune publique. Conduire, diriger le vaisseau.*

Vaisseau de registre. C'est un vaisseau

enregistré en Espagne pour le commerce de la mer du Sud.

En parlant d'Une Église, d'une galerie, d'un salon, d'une bibliothéque, et autres grandes pièces d'un bâtiment, considérées en dedans, on dit, que *C'est un beau vaisseau, un grand vaisseau, un vaisseau magnifique.*

Vaisseau, se dit aussi Des veines, des artères, et de tous les petits canaux, de tous les petits conduits qui contiennent quelque humeur dans le corps des animaux. *Vaisseaux petits, roulans, profonds, apparens. Vaisseaux trop pleins. Vaisseaux lymphatiques. Vaisseaux capillaires. Vaisseaux variqueux.*

On applique dans le même sens le mot de *Vaisseau* aux plantes.

VAISSELLE. s. f. Tout ce qui sert à l'usage ordinaire de la table, comme plats, assiettes, etc. *Vaisselle d'or, d'argent, de vermeil, d'étain. Vaisselle de terre, de cristal, de faïence, de porcelaine. Vaisselle unie. Vaisselle ciselée. Buffet de vaisselle d'argent, de vaisselle de vermeil. Nettoyer la vaisselle. Sablonner, écurer la vaisselle. Laver la vaisselle. De la vaisselle qui n'est pas marquée, qui n'est pas armoriée.*

On appelle *Vaisselle montée*, Celle qui est composée de plusieurs pièces jointes ensemble avec de la soudure; et *Vaisselle plate*, Celle où il n'y a point de soudure. On ne le dit que de la vaisselle d'argent ou d'or.

VAL

VAL. s. masc. Vallée, espace de terre contenue entre deux coteaux. Il n'est plus en usage que dans les noms propres. *L'Abbaye du Val. L'Ordre du Val-des-Choux. Le Monastère du Val-de-Grâce. Le Château du Val.* Le mot *Val* a un pluriel, qui n'est en usage que dans cette phrase, *Par monts et par vaux*; et dans quelques noms propres, comme, *Les vaux de Cernai.*

VALABLE. adj. des 2 genres. Qui doit être reçu en Justice. *Cet acte n'est pas valable. Quittances valables. Caution bonne et valable.*

On dit, qu'*Une excuse, qu'une raison n'est pas valable*, pour dire, qu'Elle n'est pas recevable, qu'elle n'est pas bonne.

VALABLEMENT. adv. D'une manière valable. *Un mineur ne peut pas contracter valablement. Il en est bien et valablement déchargé.*

On dit, qu'*Un mineur n'a pas été valablement défendu*, pour dire, qu'Il n'a pas été défendu comme il pouvoit et devoit l'être suivant son état.

VALÉRIANE. s. f. Plante que l'on cultive dans les jardins, et dont la racine est d'un très-grand usage en Médecine. Elle est sudorifique, vulnéraire, diurétique et alexipharmaque.

La racine de la *Valériane sauvage*, qui croît dans les bois ombragés et dans les lieux humides, est un des meilleurs remèdes que l'on connoisse pour l'épilepsie.

VALET. s. m. Domestique, serviteur. *Bon valet. Méchant valet. Valet à tout faire. Il récompense mal ses valets. Il se laisse gouverner par ses valets. Être à la merci de ses valets. Valet d'écurie. Valet d'étable. Valet de louage. Valet de place. Valet de charrue. Valet de bourreau, etc.*

On appelle *Maître valet*, Celui qui, dans une Terre ou dans une Ferme, a autorité sur les autres valets.

On dit proverbialement, *Tel maître, tel valet*, pour, que Le valet se conforme ordinairement aux mœurs, aux manières de son maître.

On dit aussi, *Les bons maîtres font les bons valets*, pour dire, qu'En traitant bien ses domestiques, on s'en fait bien servir.

On dit familièrement, qu'*Un homme fait le bon valet*, pour, qu'Il fait le complaisant, l'empressé.

On dit encore familièrement, quand on se refuse à faire ou à croire quelque chose, *Je suis votre valet; je suis son valet.*

On dit proverbialement d'Un homme qui, par zèle ou autrement, fait plus qu'on ne lui dit, qu'*Il est comme le valet du diable, qu'il fait plus qu'on ne lui commande.*

On appelle *Valet à louer*, Un domestique qui n'a plus de maître. Il se dit aussi figurément et familièrement d'Un homme, de quelque qualité qu'il soit, qui a perdu son emploi, et qui en cherche un autre.

Valet de Comédie, se dit d'Un valet adroit et propre à l'intrigue. On dit d'Un Acteur, qu'*Il joue les valets, qu'il remplit l'emploi des valets, qu'il fait les rôles de valets, qu'il a débuté dans les valets.*

On dit, *Âme de valet*, pour dire, Âme basse; *Faire le bas valet, se conduire en valet*, pour exprimer Des mœurs serviles. Les défauts attribués aux valets ont rendu ce nom fâcheux à donner. On lui substitue celui de *Domestique*. On ne dit plus même, *Valet de confiance*, ni *Principal valet.*

L'ancienne dénomination s'est cependant conservée chez le Roi, et chez les Grands pour certains Offices. *Les valets de chambre du Roi. Les valets de garde-robe. Premier valet de chambre. Premier valet de garde-robe. Les charges de valet de pied, les charges de valet de chiens exemptent de la taille. Les Princes du sang et les Ambassadeurs sont les seuls, outre le Roi, chez lesquels les gens de suite sont appelés Valets de pied.* Des particuliers peu considérables appellent aussi *Valet de chambre*, Le domestique attaché plus particulièrement au service de leur personne, qui à cause de cela est un peu distingué des autres domestiques. *Ce domestique a été fait valet de chambre pour le récompenser.*

Dans chacune des quatre couleurs d'un jeu de cartes, il y a une carte qu'on appelle du nom de *Valet. Valet de cœur. Valet de carreau. Valet de pique. Valet de trèfle.*

On dit familièrement, *Valet de carreau*, pour désigner Un homme qui ne mérite pas de considération. *On le reçut comme le valet de carreau, comme un valet de carreau.*

On appelle *Valet*, Un poids qui pend avec une corde derrière une porte, pour faire qu'elle se ferme sans qu'on y touche.

On appelle encore *Valet*, Un instrument de fer qui sert à tenir le bois sur l'établi d'un Menuisier.

On appelle *Valet de miroir*, Une petite pièce de bois attachée derrière un miroir de toilette, pour le soutenir.

VALETAGE. s. m. Service de valet.

VALETAILLE. s. f. Multitude de valets. *Que faites-vous de toute cette valetaille?* Il se dit toujours par mépris.

VALET-À-PATIN. s. m. Instrument de Chirurgie. Sorte de pincette qui sert à pincer les vaisseaux ouverts, et dont on doit faire la ligature.

VALETER. v. n. Avoir une assiduité basse et servile auprès de quelqu'un par intérêt. *C'est une âme basse, il n'a fait que valeter toute sa vie.*

On dit aussi *Valeter*, pour, Faire beaucoup de courses, de démarches qui donnent de la peine, et demandent de la patience. *Il m'a fallu valeter trois ans pour faire juger son affaire.*

VALÉTUDINAIRE. adj. des 2 genres. Maladif, qui est souvent malade. *Cet homme est fort valétudinaire.*

VALEUR. s. f. Ce que vaut une chose, suivant la juste estimation qu'on en peut faire. *Il faut que vous me rendiez mon cheval ou la valeur. Je lui en ai payé la valeur. Il a dans ses greniers la valeur de dix mille écus en blé. Il en a pour la valeur d'une telle somme. Il a des meubles de quelque valeur, de peu de valeur, d'une médiocre valeur, de beaucoup de valeur, d'une grande valeur.*

On appelle *Pièces de nulle valeur, papiers de nulle valeur*, Les pièces, les papiers inutiles et qui ne servent à rien.

On dit Des choses qui se vendent bien et avantageusement, qu'*Elles sont en valeur. Les blés sont en valeur. Les vins ne sont point en valeur cette année. Les diamans ne sont point présentement en valeur.*

On dit pareillement, qu'*Une terre, qu'une ferme est en valeur*, Quand elle est bien cultivée, et en état de rapporter ce qu'elle doit produire. Et en ce sens on dit, *Mettre, remettre une terre, une ferme, des bois, des vignes en valeur*, pour, Les rétablir en sorte qu'elles rapportent ce qu'elles doivent rapporter.

En Musique, on appelle *Valeur*, La durée que doit avoir chaque note, relativement à sa figure. *La valeur d'une blanche est le double de la valeur d'une noire.*

Il se dit aussi en parlant De la juste signification des termes, suivant l'usage reçu. *Cet homme ne connoît pas, ne sait pas la valeur des termes dont il se sert.*

On dit figurément, *Donner de la valeur à ce qu'on dit*, pour, Prononcer d'une manière qui rend l'auditeur attentif. On dit aussi dans un autre sens, *Attacher de la valeur. Il ne faut pas attacher beaucoup de valeur à cela*, Il ne faut pas en faire grand cas, l'estimer beaucoup.

En quelques occasions on dit, *La valeur de*, pour exprimer L'estimation qu'on fait à peu près de quelque espace de lieu ou de temps, et de quelque autre chose que ce soit. *Nous avons fait en nous promenant la valeur de deux lieues. Il n'a pas été à l'Église la valeur d'une heure. Il n'a pas bu la valeur d'un verre de vin. Il n'a pas mangé la valeur d'une once de pain.* Il est du style familier.

VALEUR REÇUE. Terme dont on se sert dans les promesses et dans les lettres de change, pour marquer qu'on a reçu autant que la somme qui y est spécifiée. *Vous paierez à Monsieur dix mille écus, valeur reçue en marchandises, valeur reçue comptant, pour valeur reçue.*

VALEUR. s. f. Bravoure, vaillance, vertu qui consiste à s'exposer courageusement à tous les périls de la guerre. *Valeur héroïque. Valeur brillante. Valeur éprouvée, reconnue, à toute épreuve. Il faut que tout cède à sa valeur. Il a conquis plusieurs Provinces par sa valeur. La fortune ne seconde pas toujours la valeur.*

VALEUREUSEMENT. adv. Avec valeur. *Il a valeureusement combattu.* Il n'est plus guère d'usage que dans le style soutenu.

VALEUREUX, EUSE. adj. Brave, vaillant, qui a beaucoup de valeur, beaucoup de courage. *C'est un valeureux soldat, un homme valeureux.*

VALIDATION. s. f. Il se dit en parlant Des lettres par lesquelles des criées non signifiées en parlant à la Partie saisie sont rendues valides. *Lettres de validation.* Ces lettres ne sont d'usage qu'en un petit nombre de Coutumes.

VALIDATION, se dit aussi Des Jugemens et Arrêts qui font valider des articles de dépense, qui dans la règle étroite n'auroient pas été alloués à un comptable. *Il a obtenu au Conseil un Arrêt de validation.*

VALIDE. adj. des 2 genres. Valable, qui a les conditions requises par les Lois pour produire son effet. Il ne se dit guère que Des contrats ou autres actes, et des Sacremens. *Cet acte n'est pas valide. Il faut faire homologuer ce contrat au parlement, pour le rendre plus valide. Le Baptême des Luthériens, des Calvinistes, est valide.*

VALIDE, signifie aussi, Sain, vigoureux. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Mendians valides. Les Ordonnances veulent qu'on prenne et qu'on enferme les mendians valides, pour les faire travailler.*

VALIDEMENT. adv. Valablement, avec assurance que la chose dont il s'agit aura son effet. *On ne peut contracter validement avec un mineur.*

VALIDER. v. a. Rendre valide. *Le Roi a donné des Lettres pour valider cette dépense, pour faire valider cette dépense. Le consentement subséquent du père et de la mère a validé le mariage. Il faut valider, faire valider cet acte.*

VALIDÉ, ÉE. participe.

VALIDITÉ. s. fém. La force et la vertu que certaines choses reçoivent des formalités et des conditions requises pour les rendre valables. *On me conteste la validité de mon titre. La validité d'un acte. La validité des Sacremens dépend de.... La validité des preuves.*

VALISE. s. fém. Espèce de long sac de cuir, qui s'ouvre dans sa longueur, propre à être porté sur la croupe d'un cheval, et dans lequel on met des hardes pour sa commodité. *Grande valise. Mettre des hardes dans une valise. Ouvrir une valise. Fermer une valise.*

Il y a aussi des valises qui ne peuvent guère être chargées que sur un chariot ou sur une charrette, comme une valise propre à contenir des matelas. *Une valise de lit.*

VALLAIRE. adj. f. Terme d'Antiquité. On appeloit chez les Romains, *Couronne vallaire*, La Couronne que l'on donnoit à celui qui avoit le premier franchi les retranchemens de l'ennemi.

VALLÉE. s. f. Espace entre deux ou plusieurs montagnes. *Descendre dans la vallée. Un torrent qui tombe dans une vallée. C'est une belle vallée. Une vallée abondante, fertile. Sa maison est située dans la vallée de Montmorenci. Cette vallée est entrecoupée de ruisseaux. La vallée de Tempé.*

VALLÉE. Descente. En ce sens, il n'est plus guère en usage que dans ce proverbe, *Il n'y a point de montagne sans vallée.*

Proverbialement, quand on se sépare les uns des autres, dans l'idée qu'on ne se reverra plus, on dit, *Nous ne nous reverrons qu'à la vallée de Josaphat.*

En termes de Dévotion, on appelle ce monde, *La vallée de larmes, une vallée de misère*, pour l'opposer au Bonheur de la vie future.

On appelle à Paris, *La Vallée*, Un lieu près du Pont-Neuf où l'on vend de la volaille et du gibier. *La vallée a été bien fournie de volaille et de gibier. Aller à la Vallée. Acheter de la volaille à la Vallée. Se fournir de gibier à la Vallée.* Ce lieu étoit anciennement une vallée plantée de saules.

VALLON. subst. m. Petite vallée, espace de terre entre deux coteaux. *Nous nous sommes bien promenés dans ce vallon. Son jardin s'étend en partie sur la côte, en partie dans le vallon.*

Les Poëtes appellent *Le sacré Vallon*, Le vallon qui est entre les deux croupes du Parnasse; et de là on emploie figurément cette phrase, *Le sacré Vallon*, pour exprimer Plusieurs choses qui ont rapport à la Poésie. *Il a été nourri dans le sacré Vallon. La gloire du sacré Vallon.*

VALOIR. v. n. *Je vaux, tu vaux, il vaut; nous valons, etc. Je valois. J'ai valu. Je valus. Je vaudrai. Vaux, valez. Que je vaille; que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent. Que je valusse. Je vaudrois. Valant.* Être d'un certain prix, avoir un prix. *Cette étoffe vaudroit tant. Elle valoit dix francs l'aune. Vous ne la payez pas ce qu'elle vaut. La pistole a valu tant. Le louis d'or doit valoir tant. De ces deux choses-là, l'une vaudra bien l'autre.*

On dit familièrement, qu'*Une chose vaut de l'argent*, pour, qu'Elle est d'un prix considérable.

On dit proverbialement d'Une chose qu'on estime beaucoup, qu'*Elle vaut son pesant d'or*, pour, qu'Elle est extrêmement bonne dans son genre, et qu'on ne la peut trop payer, trop acheter. Et on dit dans le style familier, d'Un homme dont on veut vanter les bonnes qualités, et particulièrement celles qui regardent la société, que *C'est un homme qui vaut son pesant d'or.*

On dit aussi proverbialement, *Chaque chose vaut son prix, chacun vaut son prix*, pour, qu'Il ne faut rien déprécier, ni donner à personne des louanges qui vont à rabaisser les autres. *Vous dites que cet homme-là est le seul Capitaine de notre siècle; chacun vaut son prix.*

On dit aussi proverbialement, qu'*Un homme en vaut un autre*, pour exprimer l'égalité; et, *Cet homme en vaut bien un autre*, pour, que Celui dont on parle, mérite autant d'estime qu'aucun autre.

On dit proverbialement, que *Monsieur vaut bien Madame*, ou que *Madame vaut bien Monsieur*, pour, qu'Ils sont à peu près d'aussi bonne maison, qu'ils ont autant de bien, autant de bonnes qualités l'un que l'autre.

Il se dit aussi ironiquement, et dans le même sens, que *Les deux époux ne valent rien.*

On dit proverbialement d'Une chose qui a augmenté de prix par les soins qu'on s'est donnés, par les peines qu'on a prises, qu'*Elle vaut mieux pistole qu'elle ne valoit écu.*

On dit proverbialement, que *Le jeu ne vaut pas la chandelle*, pour, que La chose dont il s'agit ne mérite pas les soins qu'on prend, les peines qu'on se donne, la dépense qu'on fait.

On dit aussi proverbialement et figurément Des choses que par expérience on sait être difficiles, fâcheuses, pénibles, de grande dépense, etc. que *L'on sait ce qu'en vaut l'aune. Il a eu des procès, il sait ce qu'en vaut l'aune. Il a bâti, il sait bien ce qu'en vaut l'aune. J'ai passé par-là, je sais ce qu'en vaut l'aune.*

On dit dans le discours familier, qu'*Une chose ne vaut pas un sou, qu'elle ne vaut pas un clou à soufflet, qu'elle ne vaut pas le ramasser, qu'elle ne vaut pas le diable*, pour, qu'Elle ne vaut quoi que ce soit, qu'elle n'est bonne à rien, qu'elle ne mérite pas qu'on la ramasse, qu'elle ne vaut rien.

On dit par mépris d'Un homme avec qui on ne veut point entrer en contestation, qu'*Il ne vaut pas la peine qu'on lui réponde*; et d'Une chose, d'une affaire de peu de conséquence, qu'*Elle ne vaut pas la peine d'y penser.* On dit au contraire d'Une chose, d'une affaire sérieuse et importante, qu'*Elle vaut bien la peine d'y penser, la peine qu'on y pense*, pour, qu'Elle est considérable, et qu'elle mérite qu'on prenne du temps pour en délibérer.

On dit communément, qu'*Une chose ne vaut rien*, pour, qu'Elle n'est presque d'aucun mérite, d'aucun prix, d'aucune utilité, d'aucun usage, qu'elle n'a pas les qualités requises pour être bonne; et cela se dit tant Des choses qui se vendent ou qui s'achètent, que des autres,

et même Des ouvrages d'esprit. *L'étoffe qu'il a achetée ne vaut rien. Il a vendu un cheval qui ne valoit rien. Cela ne vaut rien. Ce potage ne vaut rien. Ce ragoût ne vaut quoi que ce soit. Il fit un grand discours qui ne valoit rien. Cet ouvrage ne peut rien valoir.*

On dit aussi, qu'*Une chose ne vaut rien*, pour, qu'Elle est entièrement usée et hors d'état de servir. *Cet habit ne vaut rien, ne vaut plus rien.*

On dit pareillement, qu'*Un homme ne vaut rien*, pour, que C'est un méchant homme, un homme dangereux. *Ne vous fiez point à lui, c'est un homme qui ne vaut rien.*

On dit aussi, *Cela ne vaut rien*, pour, Cela est mauvais, relativement à diverses circonstances. *Il fait un temps froid et humide, cela ne vaut rien pour moi, ne me vaut rien. Il relève de maladie, les ragoûts, la salade ne lui valent rien.*

On dit encore, *Cela ne vaut rien*, pour, Cela ne signifie rien de bon, cela est de mauvais augure. *Il s'endort dès qu'il a mangé, cela ne vaut rien. Ce vieillard maigrit tous les jours, cela ne vaut rien à son âge.*

Valoir, signifie aussi, Donner du profit. *Cette terre, cet emploi vaut tant.*

On dit proverbialement, *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras*, pour, La possession d'un bien modique est préférable à l'espérance d'un grand bien à venir.

On dit proverbialement, *Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre*, pour, Une terre rapporte à proportion de l'habileté et de l'industrie de celui qui la fait valoir. Il se dit aussi figurément, Des charges, des emplois, pour dire, qu'Ils ne sont considérables, avantageux et utiles, qu'à proportion de l'habileté de celui qui les possède.

On dit impersonnellement, *Il vaut mieux*, pour, Il est plus expédient. *Il y a beaucoup d'occasions où il vaut mieux se taire que de parler.*

On dit, *Faire valoir une terre*, pour, La mettre en état de rapporter; et, *La faire valoir par ses mains*, pour dire, La régir par soi-même sans avoir de Fermier.

On dit proverbialement et figurément, *Faire valoir le talent*, pour, Tirer du profit, de l'utilité des qualités qu'on a, et des occasions qui se présentent. Il se dit plus ordinairement en mauvaise part. Et, *Faire valoir sa marchandise*, se dit au propre, Des marchands qui par leurs discours et par leur adresse donnent une grande idée des marchandises qu'ils veulent vendre. Il se dit aussi au figuré, De ceux qui louent beaucoup tout ce qu'ils ont, et jusqu'aux moindres choses qu'ils font ou qu'ils disent.

Se faire valoir, se dit en bonne et en mauvaise part. En bonne part, pour, Soutenir sa dignité, ses droits, ses prérogatives. *Il est bon quelquefois de se faire un peu valoir. Vous négligez les droits de votre charge, vous ne vous faites point valoir. Il laisse prendre trop d'autorité à ses subalternes, il ne se fait pas assez valoir.* Et en mauvaise part, pour, S'attribuer de bonnes qualités qu'on n'a pas. *C'est un fanfaron qui veut se faire valoir.*

On dit, *Faire valoir les bons endroits d'un discours, d'un Poëme*, pour, En faire apercevoir le mérite, soit par la récitation, soit par des réflexions. *Cette pièce est foible, les Acteurs l'ont fait valoir.*

On dit dans ces deux sens, *Un homme ne vaut que ce qu'il se fait valoir*, pour dire, Un homme ne se fait estimer qu'autant qu'il saisit les occasions et les moyens de faire ressortir ses bonnes qualités.

Valoir, signifie aussi, Tenir lieu, avoir la force, la signification de. *M en chiffre romain, vaut mille. Le D vaut cinq cents. Le C vaut cent, etc. En chiffre arabe, un 1 devant un 0 vaut dix. Les jetons valent au jeu ce qu'on les fait valoir. L'as au piquet vaut onze. Cette note de musique vaut une mesure, une demi-mesure.*

On dit proverbialement, *Un bon averti en vaut deux*, pour, Un homme qui est averti, qui est préparé, qui est sur ses gardes, a un avantage qu'il n'auroit pas sans cela.

On dit aussi proverbialement, *Cela vaut fait*, pour, Regardez la chose comme faite, soyez sûr qu'elle se fera. Et dans le même sens on dit, *La chose n'est pas encore faite, mais autant vaut.*

On dit Des actes et des formalités qu'on fait par pure précaution, qu'*On les fait pour valoir ce que de raison*, pour, Afin qu'ils puissent servir dans l'occasion autant qu'il sera juste et raisonnable.

Valoir, signifie encore, Procurer, faire obtenir, produire; et en ce sens il est actif. *Cette bataille lui a valu le bâton de Maréchal de France. Cette terre lui vaut dix mille livres de rente. Que lui a valu son avarice, sinon de le rendre odieux?*

À valoir. Terme de Négoce et de Finance, qui signifie, Ce qu'on fournit, soit en billets, soit en marchandises, à compte d'une plus grande somme qu'on doit fournir. *Je vous envoie vingt balles de draps dont vous retirerez le prix à valoir sur ce que je dois fournir pour ma part dans la société. Le Receveur Général a envoyé trois lettres de change à valoir sur ce qu'il doit pour les six premiers mois de la recette.* On dit aussi, *J'ai reçu telle chose ou telle somme à valoir sur...* pour, Je l'ai reçue en déduction de...

Vaille que vaille. Tout coup vaille. Façons de parler dont on se sert dans le langage familier, pour, À tout hasard. *Donnez votre placet vaille que vaille. Prenez sa promesse vaille que vaille.*

On dit à de certains jeux, *Tout coup vaille*, pour, En attendant la décision d'une chose qui est en contestation, on ne laissera pas de jouer. *Je prétends que la balle a doublé, mais je ne laisse pas de jouer, tout coup vaille. On ne sait laquelle des deux boules est la plus proche du but, je m'en vais jouer, tout coup vaille.*

Valant, participe du verbe *Valoir. Valant cent mille écus. Un diamant valant mille écus. Deux maisons valant cinquante mille livres.*

VALUE. s. f. Il ne s'emploie que dans cette phrase de Pratique, *Plus value*, qui signifie, La somme que vaut une chose au-delà de ce qu'on l'a prisée ou achetée. *Il faut encore payer tant pour la plus value.*

VALVE. s. f. Terme de Conchyliologie, qui se dit pour Coquille, et qui fait les mots, *Univalve*, en parlant des coquillages qui n'ont qu'une seule coquille; *Bivalve* et *Multivalve*, en parlant de ceux qui en ont deux ou plusieurs.

VALVULE. s. f. Membrane qui, dans les vaisseaux ou autres conduits du corps de l'animal, empêche les liqueurs de refluer. *Petite valvule. Grande valvule. Les valvules du cœur. Il y a plusieurs valvules dans cette veine, dans cette artère.*

VAM

VAMPIRE. s. m. Nom qu'on donne en Allemagne à des êtres chimériques, à des cadavres qui, suivant la superstition populaire, sucent le sang des personnes qu'on voit tomber en phthisie. On s'en sert figurément pour désigner Ceux que l'on accuse de profiter des malheurs publics, de pomper le sang du peuple, de s'engraisser de sa substance.

VAN

VAN. s. m. Instrument d'osier, qui est fait en coquille, qui a deux anses, et dont on se sert pour remuer le grain, en le jetant en l'air, afin de séparer la paille et l'ordure d'avec le bon grain. *Nettoyer du grain avec le van. Ce van est trop lourd, on ne sauroit s'en servir. Séparer du grain la poussière et les ordures par le moyen d'un van.*

VANDOISE. s. f. Poisson d'eau douce de couleur mêlée de brun, de vert et de jaune. On lui a aussi donné le nom de *Dard*, parce qu'il s'élance avec beaucoup de vitesse.

VANILLE. s. f. (On mouille les L.) Plante qui croît en Amérique. Son fruit, que l'on nomme aussi *Vanille*, a la forme d'un cornichon long de quatre à cinq pouces, et gros comme le petit doigt. Il contient une multitude de petites semences noires. Ce fruit est d'une saveur aromatique, et d'une odeur très-agréable. Il entre dans la composition du chocolat. *La vanille échauffe, fortifie l'estomac, et est très-propre pour les catarrhes et les maladies froides. Un paquet de vanilles. Mettre deux ou trois vanilles dans une livre de chocolat.*

VANILLE ou HÉLIOTROPE. s. f. Plante ombellifère, dont les fleurs ont une odeur très-agréable, très-ressemblante à celle de la cosse de la vanille américaine.

VANITÉ. s. f. Inutilité, peu de solidité. *Tout n'est que vanité dans le monde. L'Écriture dit, Vanité des vanités, et tout est vanité. Mépriser les vanités du monde. Il est revenu des vanités du monde.*

Il signifie aussi, Amour-propre qui a pour objet des choses frivoles ou étrangères à la per-

sonne qui s'en prévaut. *La vanité est une marque de petitesse d'esprit. La vanité l'a perdu. Il tire vanité de sa naissance, de tout ce qu'il a.*

On dit, *Faire vanité*, pour dire, Se glorifier, faire gloire de quelque chose. *Il écrit joliment, et en fait vanité.* Le plus communément il se dit dans un sens de blâme.

SANS VANITÉ. Façon de parler adverbiale, dont on se sert dans le style familier, quand on a à dire de soi quelque chose d'avantageux ou d'extraordinaire. *Sans vanité, je sais ces sortes de choses-là mieux que lui.*

VANITEUX, EUSE. adj. Qui a une vanité puérile et ridicule, soit en actions, soit en paroles. *C'est l'homme le plus sot et le plus vaniteux. Propos vaniteux.* Il est familier.

On le fait substantif. *C'est un vaniteux insupportable.*

VANNE. s. fém. (On ne fait sentir qu'un N dans ce mot et les suivans.) Espèce de porte de bois, dont on se sert aux moulins, aux pertuis des rivières, etc. et qui se hausse ou se baisse pour laisser aller l'eau, ou la retenir, quand on veut. *Il faut lever la vanne, pour faire aller le moulin. Abaisser la vanne. Réparer les vannes.*

VANNEAU. s. m. Oiseau qui est de la grosseur d'un pluvier, et qui a une huppe noire sur la tête. *Le vanneau n'est pas aussi bon à manger que le pluvier.*

VANNER. v. act. Nettoyer le grain par le moyen d'un van. *Vanner du blé. Vanner de l'avoine. Vanner de l'orge.*

VANNÉ, ÉE. participe.

VANNERIE. s. f. Le métier de Vannier, ou la marchandise du Vannier.

VANNET. s. m. Terme de Blason, qui se dit d'Une coquille dont on voit le fond.

VANNETTE. s. f. Grand panier rond, plat, et à petit bord, dont on se sert d'ordinaire pour vanner l'avoine avant de la donner aux chevaux.

VANNEUR. s. masc. Celui qui vanne des grains.

VANNIER. s. masc. Ouvrier qui travaille en osier, et qui fait des vans, des corbeilles, des hottes, des claies, etc. *Ce Vannier travaille bien.*

VANTAIL. s. masc. Battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés. *Les vantaux d'une porte.*

VANTARD, ARDE. adj. Qui a l'habitude de se vanter. Il est familier.

On le fait ordinairement substantif. *Il fait le vantard. Ce n'est qu'un vantard, une vantarde.*

VANTER. v. a. Louer, priser extrêmement. *Vous vantez bien cet homme-là. On ne sauroit trop vanter son mérite. Vous vous vantez beaucoup. Il se vante trop. Il ne sied pas bien de se vanter soi-même. On le vante beaucoup pour peu de chose.*

Quand il est suivi de la préposition *de*, ou précédé de la particule relative *en*, il signifie, Se glorifier, se faire honneur de. *Il m'a rendu service, mais il s'en vante trop. Il se vante d'avoir fait réussir cette affaire. Il se vante de lui avoir rendu de grands services.*

On dit proverbialement, *Il n'y a pas de quoi se vanter.*

Il signifie aussi, Se faire fort de. *Il s'étoit vanté de le faire consentir. Il se vante d'en venir à bout.*

On dit proverbialement, *Il fait bon battre glorieux, il ne s'en vante pas.*

VANTÉ, ÉE. participe.

VANTERIE. s. fém. Vaine louange qu'on se donne à soi-même, et qui marque de la présomption. *Il y a bien de la vanterie dans ce qu'il dit. Il est insupportable avec ses vanteries continuelles.*

VAP

VAPEUR. s. f. Espèce de fumée qui s'élève des choses humides. *Vapeur grossière, subtile. Vapeur insensible. Vapeur épaisse, transparente. Les vapeurs qui forment les pluies et les orages. Les vapeurs qui s'élèvent de la mer et des rivières. Le soleil par sa chaleur attire les vapeurs, résout, dissipe les vapeurs. Vapeurs malignes. Vapeur méphitique. Vapeurs empestées, condensées.*

On appelle aussi *Vapeurs*, dans le corps humain, Les affections hypocondriaques et hystériques, parce qu'on les croyoit autrefois causées par des fumées élevées de l'estomac ou du bas-ventre vers le cerveau. Les Médecins les attribuent aujourd'hui aux mouvemens spasmodiques des nerfs. *Il lui est monté une vapeur au cerveau qui l'a étourdi. Les vapeurs du vin troublent la raison. Les vapeurs de la rate. Cet homme est sujet aux vapeurs de rate. Vapeurs de mère. Une femme sujette aux vapeurs de mère.*

On appelle *Vapeurs*, au pluriel, Une certaine maladie, dont l'effet ordinaire est de rendre mélancolique, quelquefois même de faire pleurer, et qui resserre le cœur, et embarrasse la tête. *Elle a des vapeurs. Il est sujet aux vapeurs.*

En termes de Chimie, on appelle *Bain de vapeurs*, Une distillation dans laquelle le vaisseau où sont renfermées les matières à distiller, est échauffé par les vapeurs de l'eau bouillante.

Prendre les bains de vapeurs, C'est recevoir sur son corps les vapeurs d'une eau chaude.

VAPEUR, se dit aussi au singulier en Peinture, d'Une manière douce et affoiblie, qui montre et cache des objets comme à travers un voile transparent, à l'imitation de la vapeur du ciel. *Il y a de la vapeur dans ce tableau. Ce Peintre a de la vapeur.*

VAPOREUX, EUSE. adj. Qui a de la vapeur. Il se dit De l'état du ciel, lorsque les vapeurs y sont répandues de manière à éclairer doucement les objets. *Un ciel vaporeux. Lumière vaporeuse.* Il se dit aussi en Peinture, De la manière d'imiter cette vapeur. *Tableau vaporeux. Manière vaporeuse de peindre.*

Il signifie aussi, Qui est sujet aux vapeurs. *C'est un homme vaporeux.* Il est aussi substantif. *C'est un vaporeux.*

VAPOREUX, se dit De certaines choses qui, prises intérieurement, causent des vapeurs. *Le lait est vaporeux. La casse est vaporeuse.*

VAQ

VAQUER. v. n. Être à remplir. Il se dit proprement Des Emplois, des Charges, des Dignités, des Bénéfices, etc. *Le Pape étant mort, le saint Siége vaqua plus de trois ans. Voilà un bel Emploi qui vaquera bientôt. Cette Charge vaque par la mort de celui qui en étoit pourvu. Cette Abbaye, cet Évêché vaque. Il y a une Chaire de Droit qui vaque, qui est à remplir. Ce Canonicat vaque en Régale.*

On dit, qu'*Une Charge vaque aux Parties Casuelles*, pour, qu'Elle est à vendre aux Parties Casuelles, parce que celui qui la possédoit est mort sans avoir payé le droit annuel.

VAQUER, se dit quelquefois des logemens. *Il y a une maison qui vaque dans ce Chapitre. Il doit avoir le premier appartement qui vaquera.*

On dit à peu près dans le même sens, qu'*Il y a un lit qui vaque dans un Hôpital.*

VAQUER, se dit aussi en parlant Des Tribunaux de Justice, lorsque les fonctions ordinaires y cessent pendant quelque temps. Ainsi on dit, que *Le Parlement vaque pendant un tel temps*, pour, qu'Il n'entre point alors, qu'il ne tient point sa séance.

VAQUER À, signifie, S'appliquer, s'adonner à quelque chose. *Vaquer à ses affaires. Vaquer à l'oraison. Vaquer à l'étude. On ne peut vaquer à tant de choses à la fois.*

VAR

VARANGUE. s. f. Terme de Marine. Membre d'un navire, qui se pose le premier sur la quille.

VARE. s. f. Mesure étrangère égale à une aune et demie.

VARECH. s. m. Plante marine, que la mer jette sur ses bords. On a donné ce nom par extension à tous les débris que la mer rejette sur ses côtes. Ainsi l'on dit, *Droit de Varech.*

On appelle aussi *Varech*, Un vaisseau submergé, coulé à fond.

VARENNE. s. f. Terrains incultes, où les bestiaux trouvent quelques pâtures, et que le gibier fréquente.

On appelle *Varenne*, Une certaine étendue de Pays que le Roi se réserve pour la chasse. *La varenne du Louvre. Capitaine de la varenne du Louvre.*

On appelle aussi *La Varenne du Louvre*, La Juridiction qui connoît des délits commis dans la varenne du Louvre.

VARIABILITÉ. s. f. Disposition habituelle à varier. *La variabilité du temps, des goûts, de l'humeur.*

VARIABLE. adj. des 2 genres. Sujet à varier, qui change souvent. *En ce climat les saisons sont fort variables. Temps variable. Vent variable. La fortune est variable. L'esprit de l'homme est variable. C'est un homme variable dans ses opinions, dans ses résolutions.*

En Mathématique, on appelle *Quantités variables*, Celles qui varient de grandeur, par opposition à d'autres qui ne varient point, et qu'on appelle *Quantités constantes. Dans un cercle, le diamètre est une quantité constante, et l'abscisse est une quantité variable.*

VARIANT, ANTE. adj. Qui change souvent. *Esprit variant. Humeur variante. C'est un homme fort variant dans ses résolutions.* Il est peu d'usage hors de ces phrases.

VARIANTE. s. f. Diverses leçons d'un même texte. Son plus grand usage est au pluriel. *Les variantes de la Bible. Les variantes d'un Auteur. On a recueilli les variantes.*

VARIATION. s. f. Changement. *La variation des témoins. Il y a beaucoup de variation dans ses dépositions. On remarque beaucoup de variation dans sa conduite, dans ses sentimens. Les variations des Hérétiques rendent leur doctrine suspecte. La variation du temps. La variation du baromètre. La variation des vents. Bossuet a écrit l'Histoire des Variations des Églises Protestantes;* et en parlant de cet ouvrage, on dit par abréviation, *L'Histoire des Variations.*

On dit sur mer, *La variation de l'aiguille, la variation de la boussole, la variation du compas*, Lorsque l'aiguille de la boussole ne regarde pas droit vers le nord, mais qu'elle décline vers l'orient ou vers l'occident, tantôt plus, tantôt moins. *En tel lieu nous commençâmes à nous apercevoir de la variation de la boussole. La variation de l'aimant n'est pas toujours la même. La variation n'est pas sensible en tel lieu.*

On appelle *Variations* en musique, Les changemens faits à un air, en y ajoutant des notes qui laissent subsister le fond de la mélodie et le mouvement.

VARICE. s. f. État habituel d'une veine excessivement dilatée. *Avoir des varices aux jambes.*

VARICOCÈLE. subst. masc. Tumeur du scrotum, causée par des varices qui se forment autour des testicules et des vaisseaux spermatiques.

VARIER. v. a. Diversifier. *Dans la Peinture il faut varier les airs de tête et l'attitude des figures. Varier les mets, les ornemens. Varier ses expressions. Varier son style, ses plaisirs.*

Dans le style familier, on dit *Varier la phrase*, pour signifier, Dire la même chose en d'autres termes.

VARIER, est aussi neutre, et signifie Changer. *Vous m'aviez porté cette parole, vous m'en portez maintenant une autre, vous variez sans cesse. Pourquoi variez-vous? L'accusé varie dans ses réponses. Les témoins ont varié dans leurs dépositions. Le temps varie continuellement. Depuis hier le vent a varié plusieurs fois.*

VARIER, se dit aussi De l'aiguille aimantée, lorsqu'elle s'écarte du nord, soit du côté de l'orient, soit du côté de l'occident. *A telle hauteur l'aiguille varie de tant de degrés.*

VARIÉ, ÉE. participe. *Ouvrage varié. Descriptions variées et fleuries. Style varié. Parterre varié de mille fleurs. Spectacle varié.*

VARIÉTÉ. s. f. Diversité. *La variété d'un paysage. La variété d'un parterre. Il y a bien de la variété dans cette musique. La variété des objets. Livre plein de variété. Spectacle magnifique et plein de variété. Il n'y a pas assez de variété dans ce tableau, dans ces airs de tête.*

VARIÉTÉS, plur. est synonyme de Mélange. *Variétés morales. Variétés littéraires. Variétés philosophiques.*

NE VARIETUR. Expression empruntée du Latin, et qui se dit au Palais, Des précautions que la Justice prend pour constater l'état actuel d'une pièce, et prévenir les changemens qu'on pourroit y faire dans la suite. *On a ordonné que la pièce seroit signée et parafée, Ne varietur.*

VARIQUEUX, EUSE. adj. Il se dit Des vaisseaux affectés de varices.

VARLET. s. m. Terme d'Histoire. Nom synonyme de celui de Page, dans les temps de notre ancienne Chevalerie.

VARLOPE. s. f. Grand rabot, outil de Menuisier.

VAS

VASCULAIRE, adj. des 2 genres, ou VASCULEUX, EUSE. Terme d'Anatomie. Qui est rempli de vaisseaux. *La membrane vasculaire. Le tissu vasculeux.*

VASE. s. f. Bourbe qui est au fond de la mer, des fleuves, des étangs, des marais, etc. *Il y a dans cet endroit beaucoup de vase. Ce navire, ce bateau s'est enfoncé dans la vase.*

VASE. s. masc. Sorte d'ustensile qui est fait pour contenir des liqueurs, des fleurs, des parfums. *Vase d'or, d'argent, de cristal. Vase antique, à l'antique. Vase ciselé. Vase précieux. Vase de porcelaine. Vase de bronze, de marbre. Vase pour mettre des fleurs, des orangers.*

On appelle *Vases sacrés*, Le calice, le ciboire, et quelques autres vases dont on se sert dans l'administration de quelques Sacremens.

On appelle aussi *Vases sacrés*, Les vases qui servoient au Temple de Jérusalem; et on le dit pareillement Des vases qui servoient d'ordinaire aux usages de la Religion païenne.

VASEUX, EUSE. adj. Qui appartient à la vase, qui a de la vase. *Un fond vaseux. Des terres vaseuses.*

VASISTAS. s. m. Petite partie d'une porte ou d'une fenêtre, laquelle partie s'ouvre ou se ferme à volonté.

VASSAL, ALE. s. Celui, celle qui relève d'un Seigneur à cause d'un fief. *Il est vassal, elle est vassale d'un tel Seigneur. Les vassaux d'un tel fief. Les vassaux d'une terre.*

VASSELAGE. subst. m. État, condition de vassal. *Le vasselage engage à différens devoirs, selon les différentes Coutumes. Le droit de vasselage.*

VASTE. adject. des 2 genres. Qui est d'une fort grande étendue. *Vaste campagne. Vastes déserts. Vaste mer. Un lieu vaste.*

Il se dit figurément De l'ambition et des autres choses de même nature, lorsqu'elles ne sont pas renfermées dans de certaines bornes. *C'est un homme d'une vaste ambition. Il a de vastes projets, de vastes desseins, des idées vastes.*

On dit, qu'*Un homme a l'esprit vaste*, que *c'est un esprit vaste, un vaste génie*, que *c'est un homme d'une vaste érudition*, pour, que C'est un esprit d'une étendue extraordinaire, qui embrasse plusieurs sortes de sciences, de connoissances, ou qui est capable de grandes affaires, de grandes entreprises.

VAT

VATICAN. s. m. Ce mot ne trouve place ici que parce qu'il signifie quelquefois La Cour de Rome. *Les foudres du Vatican.*

VA-TOUT. s. m. Terme de Brelan et autres jeux de renvi. Il signifie, Faire la vade ou le renvi de tout l'argent qu'on a devant soi. *Faire va-tout. Faire un va-tout. Tenir un va-tout. Tenir le va-tout.*

VAU

VAUDEVILLE. s. m. (On ne mouille pas les L.) Anciennement *Vau-de-Vire*, du nom de la vallée de Vire en Normandie, où furent composées des chansons gaies et malignes qui eurent beaucoup de vogue, il y a quelques siècles. Le nom de *Vaudeville* signifie aujourd'hui Une chanson qui court par la Ville, dont l'air est facile à chanter, et dont les paroles sont faites ordinairement sur quelque aventure, sur quelque événement du jour. *Chanter un vaudeville.*

On dit, d'Une pièce de théâtre ou d'une brochure qui a pour sujet un événement présent, que *C'est un vaudeville, une pièce à vaudevilles.*

À VAU-DE-ROUTE. *Voyez* ROUTE.

À VAU-L'EAU. *Voyez* AVAL.

VAURIEN. s. m. Fainéant, fripon, vicieux, libertin, qui ne veut rien valoir. *C'est un vaurien. C'est un franc vaurien, un grand vaurien.* Il est du style familier.

VAUTOUR. s. m. Gros oiseau de proie. *Les vautours suivent les armées.*

On appelle *Peau de vautour*, La peau du ventre du vautour préparée et garnie de son duvet.

VAUTRAIT. s. m. Équipage de chasse pour le sanglier. *Capitaine du vautrait. Toiles du vautrait.* Il ne se dit qu'en parlant De l'équipage du Roi.

SE VAUTRER. v. réfl. S'enfoncer, s'étendre, se rouler dans la boue. *Le sanglier se vautre dans la fange.* Et par extension l'on dit, *Se vautrer sur un lit, sur l'herbe*, pour, S'y étendre.

On dit figurément, *Se vautrer dans le vice, dans la débauche, dans les voluptés*, pour, S'y abandonner tout-à-fait.

VAUTRÉ, ÉE. participe.

VAY

VAYVODE. s. masc. Titre qu'on donne aux Souverains ou aux Gouverneurs de la Valachie, de la Moldavie, de la Transilvanie, et de plusieurs autres endroits.

VEA

VEAU. s. masc. Le petit de la vache. *Veau gras. Un veau qui est encore sous sa mère. Acheter un veau. Veau mort-né.*

En parlant d'Un veau en tant qu'on le met en quartiers à la boucherie, et qu'on l'y débite, on dit : *Longe de veau. Rouelle de veau. Poitrine de veau. Jarret de veau. Ris de veau.*

On appelle *Veau de lait*, Un veau qui tette encore sa mère.

On appelle *Eau de veau*, De l'eau dans laquelle on a fait bouillir quelque temps et sans sel un morceau de veau. *On lui a ordonné de prendre de l'eau de veau pour se rafraîchir.*

On appelle *Veaux de rivière*, Des veaux qu'on engraisse d'une façon particulière, aux environs de Rouen.

On dit proverbialement, *Il faut tuer le veau gras*, pour, Il faut faire quelque régal, quelque fête extraordinaire, pour marquer la joie qu'on a du retour de quelqu'un.

On dit figurément et par plaisanterie, *Faire le pied de veau*, pour, Témoigner à quelqu'un une complaisance basse, ou faire auprès de lui une démarche servile.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui a épousé une femme grosse d'un enfant dont il est soupçonné de n'être pas le père, qu'*Il a eu la vache et le veau.*

En parlant d'Un jeune homme qui s'étend nonchalamment, on dit familièrement, qu'*Il s'étend comme un veau*, qu'*il fait le veau*; et De quelqu'un qui pleure immodérément, qu'*Il pleure comme un veau.*

On dit figurément, *Adorer le veau d'or*, pour, Faire la cour à ceux qui n'ont d'autre mérite que leur pouvoir, leur crédit et leurs richesses.

On appelle familièrement, *Bride à veau*, *brides à veaux*, Les raisons ridicules et impertinentes dont un homme se sert pour tâcher de persuader quelque chose, et qui ne peuvent en imposer qu'aux sots. On appelle encore ainsi Certaines nouvelles fausses qu'on débite exprès pour amuser les gens simples.

VEAU, se prend pour, La chair du veau. *Manger du veau. Ce veau est bon.*

VEAU, se prend aussi pour Du cuir de veau. *Du veau d'Angleterre. Des souliers de veau. Des livres reliés en veau. Reliure de veau fauve, de veau noir, de veau marbré.*

VEAU MARIN. Animal amphibie, qui a la tête faite à peu près comme celle d'un veau, et qui a du poil et des pates. Quelques-uns l'appellent *Loup marin.*

VEC

VECTEUR. adject. Terme d'Astronomie. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Rayon vecteur*, pour dire, Le rayon tiré du soleil à une planète, et à l'extrémité duquel la planète se trouve.

VED

VÉDASSE, ou VAIDASSE. s. f. Sel alcali fixe, qui se tire des cendres d'une plante marine, appelée *Guède* ou *Vaide*. Il est de la même nature que le sel de soude, ou celui de potasse.

VEDETTE. s. f. Sentinelle de cavalerie. *Poser des vedettes. Une vedette avancée. La vedette s'endormit.*

On dit, *Mettre en vedette*, pour, Mettre un Cavalier en fonction de vedette ; et *Être en vedette*, pour, Être en fonction de vedette.

On appelle aussi *Vedettes*, Ces petits cabinets ou tourillons placés sur un rempart, et dans lesquels les sentinelles peuvent se retirer.

Vedette, dans une lettre, est La place du titre de la personne à qui l'on écrit, détaché et mis seul en première ligne.

VEG

VÉGÉTABLE. adj. des 2 genres. Qui peut végéter. *Cet arbre est sec, il n'y a plus rien de végétable, ni dans le tronc, ni dans la racine.*

VÉGÉTAL. s. m. Ce qui végète. Il se dit Des arbres et des plantes. *Traité des végétaux. Remède tiré des végétaux. Tout arbre, toute plante est un végétal.*

VÉGÉTAL, ALE. adj. Qui appartient à ce qui végète. *Le genre végétal. Le règne végétal. La vertu, la faculté végétale. Matières végétales.*

On appelle *Sel végétal*, Un sel extrait des plantes.

On appelle *Terre végétale*, *terre franche* ou *terreau*, Celle qui est la plus propre à la végétation.

VÉGÉTANT, ANTE. adj. Qui prend nourriture ou accroissement du suc de la terre.

VÉGÉTATIF, IVE. adj. Qui fait végéter. *Principe végétatif. Âme végétative.* Il se dit aussi De ce qui est dans l'état de végétation. *Être végétatif. Vie végétative. Les plantes n'ont qu'une vie végétative.*

VÉGÉTATION. s. f. Action de végéter. *La végétation des plantes.*

VÉGÉTER. v. n. Il se dit Des plantes, et il exprime l'action de se nourrir et de croître. *Pour les plantes, végéter c'est vivre.*

On dit d'Un homme qui n'a presque plus l'usage de sa raison et de son esprit, qu'*Il ne fait plus que végéter.*

VEH

VÉHÉMENCE. s. f. Impétuosité, mouvement fort et rapide. *La véhémence de cet homme-là fait qu'on ne peut traiter d'affaires avec lui. Il veut avec véhémence tout ce qu'il veut. Parler, agir avec trop de véhémence. Parlons sans véhémence. La véhémence de ses passions, de sa colère, de son amour. La véhémence de ses désirs. Il a de la véhémence dans la prononciation, dans la voix, dans les gestes.*

On dit, qu'*Un Orateur a de la véhémence*, pour, qu'Il a une éloquence mâle, vigoureuse, accompagnée d'une action vive.

VÉHÉMENCE, se dit aussi en parlant De l'impétuosité du vent. *Le vent souffle avec véhémence.* Il vieillit, et l'usage dit *avec violence.*

VÉHÉMENT, ENTE. adj. Impétueux, qui se porte avec ardeur, avec impétuosité à tout ce qu'il fait. *Esprit véhément. Naturel véhément. Passion véhémente. Désirs véhémens. Action, prononciation véhémente. Ton véhément. Colère véhémente.*

VÉHÉMENT, se dit De l'Orateur et de son discours, pour désigner la force entraînante qui les caractérise. *Orateur véhément. Discours véhément.*

VÉHÉMENTEMENT. adv. Terme de Palais. Très-fort. *L'Arrêt le déclare véhémentement suspect d'avoir....*

VÉHICULE. s. m. Terme de Physique. Ce qui sert à conduire, à faire passer plus facilement. *Le vin est un bon véhicule pour ce remède. Ce bouillon servira de véhicule aux poudres que vous devez prendre.*

Il se dit aussi figurém. pour, Ce qui prépare l'esprit à quelque chose. *Cela servira de véhicule à la proposition que vous devez lui faire.*

VEI

VEILLE. s. f. Privation du sommeil de la nuit. *Courte veille. Longue veille.* On s'en sert plus ordinairement au pluriel. *Les longues veilles, les veilles continuelles l'ont abattu. Les grandes veilles, les fréquentes veilles altèrent la santé.*

On appelle *Lit de veille*, Un lit portatif qu'on établit le soir dans la chambre d'une personne qui veut avoir quelqu'un auprès d'elle pendant la nuit.

On appelle *La veille des armes*, Une ancienne cérémonie, qui consistoit en ce que celui qui devoit être armé Chevalier, passoit la nuit précédente à veiller dans une Chapelle où étoient les armes dont il devoit être revêtu le lendemain; et en ce sens on disoit, *Faire la veille des armes.*

VEILLE, signifie aussi, Une certaine partie de la nuit, dans la division qu'en faisoient les Anciens. *La première veille, la seconde veille.*

On appelle *Chandelle de veille*, Une chandelle assez longue pour durer toute la nuit; et *Bougie de veille*, Une très-petite bougie, qui néanmoins dure toute la nuit, au moyen d'une mèche extrêmement fine.

On appelle aussi *Mortier de veille*, Un gros morceau de cire avec une mèche allumée au milieu, pour éclairer une chambre pendant toute la nuit.

VEILLES, au pluriel, se dit figurément, De la grande et longue application qu'on donne à l'étude, aux productions de l'esprit, ou aux grandes affaires. *Doctes veilles. Savantes veilles. Cet Écrivain a reçu le fruit de ses veilles. Glorieuses veilles. Pénibles veilles. Le bonheur de l'État est le fruit des veilles du Prince.*

VEILLE, signifie aussi Le jour précédent. *La veille de Pâques, de Noël, des Rois. J'arrivai la veille de son départ. Le jour étant pris, on commença dès la veille à se préparer.*

On dit proverbialement et populairement, d'Un homme qui s'est embarqué dans un parti, dans une affaire, lorsqu'il n'y avoit plus rien à gagner, qu'*Il s'est fait poissonnier la veille de Pâques.*

On dit figurément, *Être à la veille de....* pour, Être sur le point de.... *Nous sommes à la veille de voir de grandes choses. Les armées sont tous les jours à la veille d'en venir aux mains. Il est à la veille de sa ruine. Il commence de grands bâtimens, et il est à la veille de sa mort. Nous sommes à la veille d'un grand événement.*

VEILLÉE. s. f. Veille que plusieurs personnes font ensemble. Il ne se dit guère que Des assemblées que les gens de village ou les artisans font le soir, pour travailler ensemble en causant. *Aller tous les soirs à la veillée. Pendant toute la veillée. Les veillées sont longues en hiver. Les contes de la veillée.*

VEILLÉE, signifie aussi, L'action de garder un malade pendant la nuit. *Il est dû à cette garde tant de veillées.*

VEILLER. v. n. S'abstenir de dormir pendant le temps destiné au sommeil. *J'ai veillé toute la nuit. Ils ont veillé une partie de la nuit. Veiller jusqu'au jour. Veiller auprès d'un malade.*

Il se prend aussi absolument pour, Ne point dormir. *Soit que je dorme, soit que je veille.*

Il signifie figurément, Prendre garde. *Veiller au salut, au bien, à la conservation de l'État. La Providence de Dieu veille sur tous les hommes. Il faut veiller soigneusement à cela. On ne peut pas veiller à tout. Il faut veiller sur la conduite de cet homme. Veiller sur soi-même.*

VEILLER, est aussi actif. Ainsi on dit, *Veiller un malade*, pour, Veiller auprès de lui la nuit. *Il est plus mal, il faut que quelqu'un le veille.*

On dit, que *Des Prêtres, des Religieux veillent un mort*, pour, qu'Ils passent la nuit en prières auprès du corps.

On dit, *Veiller un oiseau*, pour, Empêcher un oiseau de dormir, afin de le dresser ensuite plus aisément.

On dit figurément, *Veiller quelqu'un*, pour, Prendre garde à sa conduite. *C'est un homme qu'il faut veiller. Il a de mauvais desseins, il le faut veiller de près.*

VEILLÉ, ÉE. participe.

VEILLEUR. s. m. Celui qui veille. Il se dit ordinairement Des Ecclésiastiques qui veillent auprès d'un mort.

VEILLEUSE. s. fém. Petite lampe qu'on laisse brûler pendant la nuit dans une chambre à coucher. *Allumez la veilleuse. Ma veilleuse s'est éteinte.*

VEINE. s. f. Vaisseau ou espèce de petit canal qui contient le sang de l'animal, et qui, dans le mouvement de la circulation, sert à porter le sang des extrémités du corps au cœur. *Veine cave. Veine jugulaire. Veine médiane, céphalique, basilique. Les veines lui enflent, lui grossissent. Barrer la veine à un cheval. Refermer la veine. Couper les veines. Sénèque se fit ouvrir les veines. Il s'est rompu une veine. Le sang coule dans les veines, passe des veines dans le cœur.*

On dit, *Ouvrir la veine*, pour dire, Saigner. *On lui a ouvert la veine.*

On dit, *L'âge où le sang bouillonne dans les veines, où le sang est glacé dans les veines*, pour, La jeunesse, la vieillesse.

On dit aussi figurément d'Un homme qui a des mouvemens d'impatience et de colère, que *Le sang lui bout dans les veines*; et qu'*Il n'a pas une goutte de sang dans les veines*, pour dire, qu'Il est saisi d'effroi, d'épouvante, d'horreur.

On dit aussi, qu'*Un homme n'a point de sang dans les veines*, pour dire, qu'Il n'a aucun courage, aucun sentiment de fierté.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui n'a nulle disposition, nulle inclination pour quelque chose, *Il n'a nulle veine qui y tende. On veut le faire de robe, mais il n'a nulle veine, il n'a veine qui y tende.*

On appelle *Veine poétique*, Le génie poétique, le talent pour la Poésie; et dans ce sens on dit aussi, *Veine*, absolument. *Il a une veine noble et féconde. La douceur de sa veine. Sa veine est tarie. Il est en veine.*

On appelle *Veines*, dans la terre, Certaines parties longues et étroites où la terre est d'une autre qualité ou d'une autre couleur que celle qui est auprès. *Veine de sable. Veine de glaise. Veine de craie. Veine de terre franche, etc.*

On appelle aussi *Veines*, dans les mines, Les endroits où se trouve le métal. *Veine d'or. Veine d'argent. Veine de soufre. Veine de vitriol, etc. Veine riche, abondante*; et c'est ce qui a donné lieu à ces façons de parler figurées: *Cet homme est tombé sur une bonne veine*, pour, Il a rencontré heureusement. *Il est en veine de bonheur. Il est dans une bonne veine.*

On appelle *Veines*, Les marques longues et étroites qui vont en serpentant dans le bois ou dans les pierres dures. *C'est un bois qui est plein de veines. Le bois de noyer a de très-belles veines. Le lapis a des veines d'or.*

VEINE D'EAU. Petite source qui court sous terre. *Il y avoit autrefois une veine d'eau en cet endroit, mais elle est tarie.*

VEINÉ, ÉE. adj. Qui est plein de veines. Il ne se dit guère que Du bois, du marbre, et de quelques pierres. *Bois veiné. Marbre veiné. Marbre veiné de blanc et de noir.*

VEINEUX, EUSE. adj. Plein de veines. *Les blessures sont à craindre dans les parties veineuses. Le bois de noyer, d'olivier, est très-veineux. La racine de l'olivier est plus veineuse que le tronc.*

On appelle *Artère veineuse*, Une veine que les Anciens ont prise pour une artère, et qui est la veine du poumon.

On dit, *Les vaisseaux veineux*, par opposition aux vaisseaux artériels, ou lymphatiques.

VEL

VÉLAR, ou ÉRYSIME, substant. masc. ou TORTELLE, ou l'HERBE AUX CHANTRES. subst. fém. Plante très-commune, qui croît aux endroits pierreux, contre les murailles et autres lieux incultes. Son principal usage est de faciliter l'expectoration.

VELAUT. Terme de Chasse. Cri dont on se sert pour exciter les chiens.

VÊLER. v. n. Il se dit d'Une vache qui met bas. *La vache vient de vêler. C'est une vache qui n'a pas encore vêlé.*

VÉLIN. s. m. Peau de veau préparée, qui est plus mince et plus unie que le parchemin. *Beau vélin. Vélin blanc et bien passé. Vélin bien préparé. Écrire sur du vélin. Peindre en miniature sur du vélin. Relier des livres en vélin. Livres couverts de vélin. Reliure de vélin. Image de vélin. Imprimé sur vélin.*

On appelle *Papier-vélin*, Un papier imitant la blancheur et l'uni du vélin, où il ne paroît aucune des marques appelées *Pontuseaux* et *Vergeures*. Voyez PAPIER.

VÉLITES. s. m. pl. Soldats légèrement armés. Ils étoient dans la milice Romaine, ce que sont aujourd'hui dans nos armées les troupes légères.

VELLÉITÉ. s. fém. (On prononce les L.) Volonté foible et imparfaite, qui n'a point d'effet. *Vos résolutions ne sont que des velléités, que de simples velléités.*

VÉLOCE. adject. Il se dit en Astronomie pour exprimer La vitesse du mouvement d'une planète.

VÉLOCITÉ. s. f. Vitesse, rapidité. *Une vélocité sans pareille. La vélocité de son cours, de sa course. La vélocité de la prononciation. La vélocité de la pensée.* Il n'est guère que du style soutenu.

VELOURS. subst. m. Étoffe de soie à poil court et serré. On dit, *Velours à deux poils, à trois poils, à quatre poils*, selon que le poil en est plus ou moins épais. *Velours plain. Velours figuré, ciselé. Velours à fleurs, à ramages, à fond d'argent, à fond de satin. Velours de Gènes, de Venise. Velours cramoisi. Robe de velours. Lit de velours. Justaucorps de velours. Bande de velours. Lé de velours. Manteau doublé de velours.*

On appelle *Velours ras*, Une espèce de velours qui n'a point de poil.

On dit figurément, *Marcher sur le velours*, pour dire, Marcher sur une pelouse fine et douce.

On dit figurément et familièrement, *Jouer sur le velours*, pour dire, Jouer sur son gain.

On dit proverbialement, qu'*Un chat fait patte de velours*, Lorsqu'il retire ses griffes en donnant la pate. Il se dit aussi par extension de cette figure, De ceux qui cachent sous des dehors caressans le dessein qu'ils ont de nuire.

VELOUTÉ, ÉE. adj. Il se dit Des étoffes dont le fond n'est point de velours, et qui ont

des fleurs, des ramages en velours. *Satin velouté. Passement velouté. Étoffe veloutée.*

On dit De certaines fleurs, qu'*Elles sont veloutées*, pour dire, que Leurs feuilles ont quelque chose qui approche du velours. *Les pensées, les œillets d'inde, les amarantes sont des fleurs veloutées.*

On appelle *Vin velouté*, Un bon vin qui est d'un beau rouge un peu foncé, et qui n'a nulle âcreté.

On appelle *Crème veloutée*, Une sorte de crème cuite qui se sert à l'entremets.

En termes de Joaillier, il se dit Des pierres qui sont d'une couleur foncée obscure. *Les saphirs bleus sont sujets à être veloutés.*

VELOUTÉ. s. m. Galon fabriqué comme du velours, ou plain, ou figuré. *Il faut mettre un velouté entre ces deux galons d'or ou d'argent.*

On appelle dans l'homme et dans les animaux, *Le velouté de l'estomac, des intestins, de la vessie et de la vésicule du fiel*, La surface intérieure de ces parties, qui est comme hérissée d'un nombre infini de petits filets situés perpendiculairement, et enduits d'une substance ou liqueur glaireuse ou mucilagineuse, qui sert à défendre ces mêmes parties de l'impression trop vive des corps qui les touchent. *Ce remède étoit trop fort, il lui a emporté le velouté de l'estomac.*

VELTE. s. f. Mesure de liquides qui contient six pintes. *Une velte d'eau-de-vie.*

Il signifie aussi Un instrument qui sert à jauger les tonneaux : dans ce sens on dit, *Velter*, pour, Mesurer à la velte; *Veltage*, Mesurage fait avec la velte; et, *Velteur*, Celui qui jauge, qui mesure à la velte.

VELU, UE. adj. Couvert de poil. Il ne se dit ni par rapport aux cheveux, ni par rapport à la barbe. *Homme velu. Estomac velu. Mains velues. Jambes velues. Il est velu comme un ours.*

VELVOTE, ou ÉLATINE. s. f. Plante qui croît dans les terres labourées et parmi les blés. Ses fleurs ressemblent à celles de la Linaire. Elle est vulnéraire, adoucissante, et purifie le sang. Son suc pris intérieurement arrête la dyssenterie.

VEN

VENAISON. s. f. Chair de bête fauve ou rousse, comme cerf, sanglier, etc. *Je lui ai envoyé de la venaison. Un pâté de venaison. Cette viande a un goût de venaison.*

On dit, *Les cerfs, les sangliers sont en venaison*, pour, Ils sont en graisse.

VENAISON, se dit d'Une certaine odeur qu'exhalent certains gibiers; et on le dit figurément et familièrement d'Une personne dont le corps exhale une odeur forte et désagréable. *Cela sent la venaison.*

VÉNAL, ALE. adj. Qui se vend, qui se peut vendre. Il ne se dit dans le propre, que Des Charges et des Emplois qui s'achètent à prix d'argent. *Choses vénales. Offices vénaux. Charge vénale. C'est un Pays où les plus grandes Dignités de l'État sont vénales.*

On dit, *Valeur vénale*, pour dire, La valeur actuelle d'une chose dans le commerce, son prix marchand.

On dit figurément, qu'*Un homme a l'âme vénale*, pour dire, qu'Il a l'âme basse, et qu'il ne fait rien que par un intérêt sordide, que pour de l'argent. *C'est une âme vénale.*

On dit aussi figurément d'Un Auteur, que *C'est une plume vénale*, pour, qu'Il écrit pour de l'argent, ou pour quelque autre intérêt, suivant la passion de ceux qui le payent.

VÉNALEMENT. adv. D'une manière vénale. *Il exerce vénalement sa Charge.*

VÉNALITÉ. s. f. Qualité de ce qui est vénal. *Depuis que la vénalité des Offices est introduite. La vénalité des Charges.*

VENANT. adj. Qui vient. On ne le dit guère que dans cette phrase, *Allant et venant. Les rues sont pleines d'allans et venans.*

On dit communément, *À tout venant beau jeu*, pour, qu'Un homme est prêt à tenir contre tous ceux qui voudront l'attaquer, soit au combat, soit au jeu.

On dit, qu'*Un homme a dix mille livres de rente bien venant*, pour, que Son revenu consiste en dix mille livres de rente, dont il est payé sûrement et régulièrement.

VENDABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être vendu. *Cette terre est substituée, elle n'est pas vendable.*

VENDANGE. s. f. Récolte de raisins pour faire du vin. *Belle vendange. Bonne, mauvaise vendange. Pleine vendange. Porter la vendange au pressoir. Fouler la vendange. Aller en vendange. Il est occupé à ses vendanges. La vendange n'a pas rendu cette année. Les vendanges ont été belles en Bourgogne.*

Il se dit aussi au pluriel, Du temps où se fait la récolte des raisins. *Aller passer les vendanges à la campagne. Les vendanges sont belles cette année. Cela arriva pendant les vendanges. Je vous paierai après les vendanges.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a le verre en main, et qui s'amuse à parler au lieu de boire, qu'*Il prêche sur la vendange*, qu'*il ne fait que prêcher sur la vendange.*

On dit aussi proverbialement, lorsque les vendanges sont passées, ou qu'il est arrivé quelque malheur aux vignes, *Adieu paniers, vendanges sont faites*; et cela se dit figurément De toutes les affaires manquées sans ressource.

On dit figurément et familièrement, *Faire vendange*, pour, Tirer du profit. *Il comptoit faire vendange dans cette place, il s'est trompé.*

VENDANGER. v. a. Faire la récolte des raisins. *On a tout vendangé. Il n'y a plus rien à vendanger. Vendanger un clos de vigne.*

Il s'emploie aussi absolument. *On vendange déjà partout. On a vendangé de bonne heure cette année. Il faut aller vendanger.*

On dit proverbialement De quelqu'un qui fait des profits dans une place, sans craindre la surveillance, qu'*Il vendange tout à l'aise, tout à son aise.* Voyez AISE.

On dit figurément, que *La pluie, la grêle, l'orage, ont tout vendangé*, que *les Soldats ont tout vendangé*, pour dire, qu'Ils ont fait de grands dégâts, qu'ils ont tout dévasté.

Il se dit aussi par extension et figurément en parlant Des blés et des autres fruits de la terre. *La grêle a tout vendangé. Tout est vendangé.*

VENDANGÉ, ÉE. participe.

VENDANGEUR, EUSE. s. Celui, celle qui cueille les raisins, qui sert à faire les vendanges. *Il a besoin de tant de Vendangeurs, de beaucoup de Vendangeuses. Il donne tant à ses Vendangeurs. La soupe des Vendangeurs. On a de la peine cette année à trouver des Vendangeurs.*

VENDEUR, ERESSE. s. Celui, celle qui vend, qui a vendu. *Le Vendeur et l'Acquéreur. Vendeur de bonne foi. Le Vendeur et l'Acheteur. Il est plus de fous Acquéreurs que de fous Vendeurs. La Venderesse est garante.... Venderesse*, n'est que du style de Pratique, et signifie, Celle qui a vendu telle ou telle chose.

VENDEUR, EUSE. s. Celui, celle dont la profession est de vendre. *Vendeur d'eau-de-vie. Vendeuse de fruits. Vendeuse d'herbes. Juré Vendeur.*

On appelle *Vendeurs de marée*, et *Vendeurs de volaille*, Certains Officiers préposés pour faire vendre la marée et la volaille. Les Huissiers Priseurs sont aussi *Vendeurs de meubles.*

On appelle *Vendeur d'orviétan, de mithridate*, Celui qui dans les places publiques débite quelque drogue médicinale.

On dit aussi d'Un Médecin qui se vante d'avoir des remèdes pour toutes sortes de maux, que *C'est un Vendeur de mithridate.* On le dit de même d'Un hâbleur, d'un trompeur.

On appelle *Faux Vendeur*, Celui qui vend ce qui n'est pas à lui, ou qui use de quelque fraude dans le contrat de vente; celui qui vend à faux poids, à fausse mesure.

VENDICATION. *Voyez* REVENDICATION.

VENDIQUER. *Voyez* REVENDIQUER.

VENDITION. s. fém. En termes de Palais, Vente.

VENDRE. v. a. *Je vends, tu vends, il vend; nous vendons, vous vendez, ils vendent. Je vendois. Je vendis. Je vendrai. Vends, vendez. Que je vende. Que je vendisse*, etc. Aliéner pour un certain prix une chose qu'on possède. *Vendre une maison, un héritage, une charge. Il m'a vendu ce cheval cinquante pistoles. Vendre cher, à bon marché, à vil prix, à juste prix, à prix raisonnable, à perte, à crédit, argent comptant. Vendre en gros et en détail. Vendre une terre au denier vingt, au denier trente. Vendre un héritage franc et quitte. Vendre à la livre, à l'aune, au boisseau, au cent, à l'arpent, au poids, à faux poids et à fausse mesure. Vendre à pot et à pinte. Vendre à faculté de rachat, à faculté de réméré. Vendre à réméré. Vendre avec garantie. Vendre sans garantie. Vendre à l'encan. Vendre par décret, au plus offrant et dernier enchérisseur. Vendre à l'amiable. Vendre en conscience.*

On dit, *Vendre bien cher sa vie, vendre chèrement sa vie*, pour, Défendre bien sa vie, et faire périr beaucoup d'ennemis avant que de

succomber. On dit dans le même sens, *Vendre bien cher sa peau;* mais il est du style familier.

On dit Des choses qu'on donne à vil prix, *Ce n'est pas vendre, c'est donner.*

On dit proverbialement, *C'est un homme qui est à moi, à vendre et à dépendre,* pour, C'est un homme dont je puis entièrement disposer. *Dépendre*, signifie là dépenser. *Voyez* DÉPENDRE.

On dit aussi, *Cet homme les vendroit tous, il les vendroit à beaux deniers comptans,* pour, Cet homme est plus fin qu'eux, ou cet homme est capable de les sacrifier au moindre intérêt.

On dit proverbialement, *Ce n'est pas tout que de vendre, il faut livrer,* pour, Il ne suffit pas de promettre, il faut tenir ce que l'on promet.

On dit proverbialem. *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'il soit pris, avant qu'il soit mort,* pour, Il ne faut pas disposer d'une chose avant de la posséder.

On dit proverbialement, *A qui vendez-vous vos coquilles? à ceux qui reviennent de Saint-Michel?* et plus ordinairement, *A qui vendez-vous vos coquilles?* pour, A qui pensez-vous avoir affaire? Ce qui se dit pour donner à entendre, qu'On est plus fin que celui qui croit tromper.

On dit aussi proverbialem. qu'*Un homme vend bien ses coquilles,* pour, qu'Il fait bien valoir les choses dont il veut se défaire.

On dit figurément, qu'*Un homme vend son honneur,* pour, qu'Il reçoit de l'argent pour faire une action lâche; qu'*Une femme vend son honneur,* pour, qu'Elle s'abandonne par intérêt. Et on dit proverbialement, *Femme qui prend, se vend.*

VENDRE, signifie quelquefois, Révéler un secret par quelque raison d'intérêt. *Ne nous vendez pas. Il vendroit son meilleur ami, son père à beaux deniers comptans. C'est lui qui nous a vendus.* On dit De plusieurs particuliers qui parlent ensemble tout bas, *Je crois qu'ils nous vendent,* pour signifier, qu'Ils font ensemble quelque complot.

On dit aussi, *Se vendre à un parti, à une cabale,* pour dire, Se livrer à un parti, à une cabale par des vues intéressées.

VENDU, UE. participe.

On dit d'Un homme livré à quelqu'un ou à un parti par intérêt, *C'est un homme vendu.* Dans le même sens on dit, qu'*Un homme est vendu à la faveur.*

VENDREDI. s. m. Le cinquième jour de la semaine; et selon le Bréviaire, la sixième férie. *Il partira vendredi.*

On appelle *Vendredi Saint*, le vendredi de la Semaine Sainte, consacré à célébrer la mémoire de la Passion et de la mort de Notre-Seigneur.

On dit proverbialement, *Tel qui rit le vendredi, pleure le dimanche,* pour, Bien souvent la tristesse succède à la joie en très-peu de temps.

VÉNÉFICE. s. m. Empoisonnement, crime d'empoisonnement, dans lequel on prétend qu'il y a eu du sortilége. *Accuser de vénéfice. Coupable de vénéfice.* Il n'est guère d'usage que dans les procédures criminelles.

VENELLE. s. f. Petite rue. Il est vieux, et n'est plus guère d'usage que dans cette phrase figurée, mais proverbiale et populaire, *Enfiler la venelle,* pour, Prendre la fuite.

VÉNÉNEUX, EUSE. adj. Qui a du venin. Il signifie la même chose que Venimeux, avec cette différence, qu'il ne se dit que Des plantes. *Plante vénéneuse. Le suc de la ciguë est vénéneux.*

Il se dit figurément dans le style de la Controverse, Du langage et de la doctrine des Hétérodoxes. *Ce langage est vénéneux, cette doctrine est vénéneuse.*

VENER. v. act. Chasser, courre une bête pour en attendrir la chair. Il ne se dit guère que Des animaux domestiques. *A Rome, en Angleterre, on a accoutumé de vener les bœufs.*

On dit, *Faire vener de la viande,* pour, La faire mortifier. Ce mot n'est guère en usage, et l'on ne s'en sert qu'à l'infinitif, et aux temps formés du participe.

VENÉ, ÉE. participe. On dit De la viande qui commence à se gâter et à sentir, *Voilà de la viande qui est un peu venée.*

VÉNÉRABLE. adj. des 2 genres. Digne de vénération. *Vieillard vénérable. Une Assemblée vénérable. C'est un homme vénérable par son âge et par son mérite. Avoir l'air vénérable. Une barbe vénérable. Les habits pontificaux ont quelque chose de vénérable.*

VÉNÉRABLE, est aussi Un titre d'honneur qu'on donne aux Prêtres et aux Docteurs en Théologie dans les actes publics. *Fut présent discrète et vénérable personne, N. Prêtre, Docteur en Théologie, etc.*

VÉNÉRATION. s. f. Respect qu'on a pour les choses saintes; honneur qu'on rend, qu'on porte aux choses saintes. *Grande vénération. Extrême vénération. Profonde vénération. On ne sauroit avoir trop de vénération pour les choses saintes. Exposer des Reliques à la vénération des Fidèles.*

Il se dit aussi De l'estime respectueuse qu'on a pour certaines personnes. *C'est un homme qui mérite la vénération, qui s'attire la vénération de tout le monde. J'ai beaucoup de vénération pour sa vertu. Sa mémoire est en vénération.*

VÉNÉRER. v. a. Porter honneur, révérer. Il n'est guère en usage qu'en parlant Des choses saintes. *Vénérer les Saints. Vénérer les Reliques.* Son plus grand usage est à l'infinitif.

VÉNÉRÉ, ÉE. participe.

VÉNERIE. s. f. L'art de chasser avec des chiens courans à toutes sortes de bêtes, et principalement aux bêtes fauves. *Entendre bien la Vénerie. Un tel auteur a écrit de la Vénerie.*

Il se dit aussi De tout ce qui concerne l'art de la Vénerie, et particulièrement du corps des Officiers qui servent chez le Roi à la Vénerie. Et c'est dans cette acception qu'on dit : *La Vénerie est logée en tel endroit. Les chiens de la Vénerie. Les Pages de la Vénerie. L'équipage de la Vénerie. Officier de la Vénerie. Avoir une charge dans la Vénerie. Gentilhomme de la Vénerie. Lieutenant de la Vénerie. La Vénerie eut ordre de suivre le Roi en tel voyage.*

On appelle aussi *Vénerie*, Le lieu destiné à loger les Officiers et tout l'équipage de la Vénerie du Roi. *Il est logé à la Vénerie.*

VÉNÉRIEN, IENNE. adject. Ce terme n'est guère en usage qu'en parlant Du commerce charnel entre les hommes et les femmes. *Acte vénérien. Plaisir vénérien.* On évite de se servir de ce mot.

On appelle *Maladie vénérienne*, La maladie contractée par le commerce charnel entre les hommes et les femmes, lorsqu'il y a du venin de part ou d'autre. On dit aussi dans le même sens, *Mal vénérien, maux vénériens.*

VENETTE. s. f. Peur, inquiétude, alarme. Il n'est d'usage que dans ces phrases familières, *Avoir la venette, donner la venette,* pour, Avoir peur, inspirer de la peur. *La venette est dans son quartier.*

VENEUR. s. m. Celui qui est chargé de faire chasser les chiens courans. *Il a un très-bon Veneur. Le droit du Veneur.*

On appelle *Grand Veneur*, Celui qui commande à toute la Vénerie du Roi.

VENGEANCE. s. f. Action par laquelle on se venge, ou par laquelle on punit. *Vengeance mémorable, éclatante, pleine et entiere. Cruelle vengeance. Il ne respire que vengeance. Courir à la vengeance. C'est porter, c'est pousser la vengeance trop loin. Le sang des innocens demande vengeance, crie vengeance. La vengeance doit être réservée à Dieu. Il en faut laisser la vengeance à Dieu. Dieu dit dans l'Écriture : La vengeance est à moi. Le Dieu des vengeances.*

On dit, *Tirer vengeance, prendre vengeance,* pour, Se venger.

VENGEANCE, se prend aussi pour Le désir de se venger. *Il a toujours la vengeance dans le cœur. Mouvement de vengeance. Sentiment de vengeance. Esprit de vengeance. Il a brûlé tout le pays en vengeance de. C'est par vengeance qu'il a fait telle chose.* Cette dernière phrase n'est que du style familier.

VENGER. v. a. Tirer raison, tirer satisfaction de quelque injure, de quelque outrage. Il se dit également en parlant Des choses dont on tire satisfaction, et des personnes qui ont été offensées. *Venger une injure. Venger une offense reçue. Venger un affront. Venger un crime. Venger un meurtre. Venger un outrage, etc. Venger le mépris des Autels. Venger la mort de son père. Dieu venge tôt ou tard les bons de l'injustice des méchans. Venger son ami. Venger sa patrie. Se venger hautement, avec éclat. Se venger de ses ennemis, d'un outrage, d'une injure. Se venger sur quelqu'un d'une injure qu'on a reçue. Il m'a fait un mauvais tour, je m'en vengerai.*

VENGÉ, ÉE. participe.

VENGEUR, VENGERESSE. s. Celui, celle qui punit, qui venge. *Cet outrage, ce crime*

n'aura-t-il point de vengeur? *Dieu est un juste vengeur. Il est le vengeur des crimes. Il est le vengeur des innocens, des opprimés. Jeanne d'Arc fut la vengeresse de son Pays.* Mais le féminin *Vengeresse* n'est que du style soutenu.

Il est aussi adjectif; et de même il ne se dit au féminin que dans le style soutenu. *Dieu est un Dieu vengeur. Le foudre vengeur. La foudre vengeresse. Main vengeresse. Divinité vengeresse.*

VENIAT. Terme de Chancellerie et de Palais emprunté du Latin. Il signifie, L'ordre donné par le Juge supérieur à un Juge inférieur, de venir se présenter en personne, pour rendre compte de sa conduite. *Il a reçu un veniat.*

VÉNIEL, ELLE. adj. Il ne se dit que Des péchés légers, et qui, dans le langage des Théologiens, ne font point perdre la Grâce, par opposition aux péchés mortels. *Commettre, faire un péché véniel, une offense vénielle. Faute vénielle. La fréquente rechute dans les péchés véniels est dangereuse.* Dans le style familier, en parlant des légers manquemens dans ce qui regarde certains petits devoirs, certaines petites bienséances, on dit, que *Ce ne sont que des fautes vénielles, des péchés véniels.*

VÉNIELLEMENT. adv. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Pécher véniellement*, qui signifie, Faire une faute légère, ce qui se di par opposition à Pécher mortellement.

VENI-MECUM. s. m. Terme composé de deux mots latins. *Voyez* VADÉ-MECUM.

VENIMEUX, EUSE. adj. Qui a du venin. Il signifie la même chose que Vénéneux, avec cette différence, que *Venimeux* ne se dit proprement que Des animaux. *Le scorpion est venimeux. La vipère est venimeuse.*

On le dit aussi Des choses que l'on croit infectées du venin de quelque animal. *On dit que les herbes sur lesquelles le crapaud et la chenille ont passé, sont venimeuses.*

On dit figurément d'Une personne médisante et maligne, que *C'est une langue venimeuse.*

VENIN. s. m. Sorte de poison. Il ne se dit guère que De certains sucs ou de certaines liqueurs qui sortent du corps de quelques animaux. *Venin dangereux, mortel. Venin prompt. Le venin de la vipère. Le venin du scorpion, du serpent. Cet animal a jeté son venin.*

On dit proverbialement et figurément, *A la queue le venin*, pour, C'est souvent à la fin des affaires que l'on trouve le plus de difficulté. Et on dit, *Morte la bête, mort le venin*, pour, On n'a plus rien à craindre d'un ennemi qui est mort.

Il se dit aussi De certaines qualités qui se trouvent dans quelques maladies malignes. *Il y a du venin dans cette fièvre. C'est un venin qui se communique. Le venin de la peste, de la petite vérole.*

VENIN, se prend figurément pour Rancune, haine cachée, malignité. *Vous avez bien du venin contre lui. Il y a bien du venin à ce que vous dites. Il y a bien du venin dans ce livre. C'est une langue dangereuse, qui répand son venin partout.*

On dit, qu'*Un homme a jeté tout son venin*, Lorsque dans l'emportement de sa colère il a dit tout ce qu'il avoit sur le cœur contre un autre. Et on dit d'un homme qui n'a point de rancune, d'un homme qui est sans malignité, que *C'est un homme sans venin, qui n'a point de venin.*

VENIN, se dit aussi figurément De tout ce qui est contraire à la Doctrine de l'Église. *Il y a du venin dans cette proposition. Le venin de l'hérésie.*

VENIR. v. n. *Je viens, tu viens, il vient; nous venons, vous venez, ils viennent. Je venois. Je vins. Je suis venu. Je viendrai. Viens, venez. Que je vienne. Que je vinsse. Je viendrois. Venant, etc.* Se transporter d'un lieu à un autre où est celui qui parle, ou plus voisin de celui qui parle, ou enfin dans lequel se suppose celui qui parle. *Il est venu ici*, ou simplement, *Il est venu. Il viendra demain. Il va venir. Il vint à nous tout effrayé. Le voilà qui vient. Il vint à ma rencontre, au-devant de moi. Il vint à grandes journées. Il vint en poste. Venez çà. Je viens pour vous dire que.... Quand nous viendrez-vous voir? Il vient d'Italie. Je le rencontrai qui venoit de Rome. Je viens de la promenade. En combien de jours le courrier de Bordeaux vient-il à Paris?*

Il se dit aussi Du mouvement qui se fait d'un lieu éloigné à un lieu plus proche de celui qui parle, *Il est venu de Rome à Lyon*; et Du mouvement qui se fait d'un lieu éloigné au lieu où est celui qu'on fait parler. *César ordonna à Labiénus de le venir joindre. César fit venir une telle Légion des Gaules.*

VENIR, signifie aussi, Arriver au lieu où est celui qui parle. *Quel jour vient le courrier? Quel jour viennent les lettres?*

Il se dit quelquefois Du mouvement qui se fait d'un lieu proche à un lieu éloigné; mais ce n'est que lorsque celui qui parle invite un autre à l'accompagner. *Je m'en vais à Rome, voulez-vous venir avec moi? Nous allons à la promenade, venez avec nous.*

Il se construit quelquefois avec les pronoms personnels et la particule *En*, sans que cela change rien au sens. *Dites-lui qu'il s'en vienne. Nous nous en vînmes ensemble.*

On dit proverbialement, *Ne faire qu'aller et venir*, pour, Être toujours en mouvement.

Ironiquement, *C'est un beau venez-y voir*, pour, C'est peu de chose, c'est une chose qui ne mérite pas d'être remarquée. Il est familier.

On dit proverbialement d'Un homme qui paroît ignorer ce qui se passe publiquement, et les choses que tout le monde sait, qu'*Il semble qu'il vienne de l'autre monde.* On dit aussi proverbialement dans le même sens, *D'où venez-vous? De quel pays venez-vous?*

On dit figurément, *Je le verrai venir, il faut le voir venir*, pour, Je verrai, il faut voir ce qu'il fera, quel est son dessein.

On dit de même, *Je vous vois venir*, pour, Je devine ce que vous allez faire ou dire.

On dit, *Laisser venir, voir venir*, pour dire, Attendre, ne se pas presser. *Dans cette affaire, nous n'avons qu'à voir venir, à laisser venir.*

VENIR, se dit aussi Des choses inanimées. *Il vient du vent de ce côté-là. Ouvrez la fenêtre, il viendra de l'air.*

On dit, que *Les revenus viennent bien*, pour, qu'Ils sont payés sûrement et régulièrement. *Il a peu de revenu, mais le peu qu'il en a vient bien.*

On dit proverbialement, *Après la pluie vient le beau temps*, pour, Le beau temps succède à la pluie. On le dit aussi au figuré, pour, Après un temps fâcheux, il en viendra un favorable.

On dit proverbialement d'Une chose agréable à manger, et dont l'idée excite l'appétit, quand on en parle ou qu'on en entend parler, *Elle fait venir l'eau à la bouche.* Cela se dit aussi au figuré, en parlant De tout ce qui peut exciter les désirs. *Le récit que vous lui avez fait des richesses de ce pays-là, lui a fait venir l'eau à la bouche.*

On dit figurément et proverbialement, *Faire venir l'eau au moulin*, pour, Se procurer ou procurer aux autres des avantages, de l'utilité, etc. par son industrie, par son adresse.

Au jeu de la Paume, un joueur dit à son compagnon, *Laissez-moi venir ce coup-là*, pour, Laissez-le-moi jouer. Et figurément on dit, que *La balle vient au joueur, au bon joueur*, pour, que L'occasion semble chercher ceux qui sont les plus capables d'en profiter.

À différens jeux de cartes, on dit, *Laissez-moi venir cette main*, pour dire, Laissez-moi faire cette levée.

On dit, *Vienne la Saint-Martin, viennent les Rois*, pour, Quand la Saint-Martin arrivera, quand les Rois arriveront. *Elle aura quinze ans viennent les prunes*, L'été prochain. Il est familier et populaire.

VENIR, se dit aussi Des choses qui arrivent fortuitement et par accident. *Il lui vint une grosse fièvre. Il lui vint une ébullition de sang. Il lui vient toujours beau jeu. Il vint une bourrasque, une tempête. S'il vient quelque changement. Il viendra un temps. Il faut prendre le temps comme il vient. Tout lui vient à souhait. Cela lui vient bien à point. Un malheur ne vient jamais seul. Quand le temps en sera venu. Venir à point. Venir à propos. Venir à temps. Venir au bon moment. Venir trop tard. Venir hors de saison. Cela vient comme Mars en Carême*, À propos, au moment où il faut.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme à qui il arrive quelque chose d'avantageux, sans qu'il se soit donné aucune peine, que *Cela lui vient de Dieu grâce.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui devient riche sans rien faire, que *Le bien lui vient en dormant.*

On dit figurément, *Cela vint à ma connoissance, cette nouvelle est venue jusqu'à moi, le bruit en est venu jusqu'ici*, pour, J'appris

cela, j'ai su cette nouvelle, le bruit en est parvenu jusqu'ici.

Il signifie aussi, Arriver par succession, par quelque hasard, échoir. *Je mettrois à la loterie, si je croyois que le bon billet me dût venir. Il ne me vient que des billets blancs. Après la mort du père et de la mère, les biens viennent aux enfans. Les biens qui viennent du côté du père, de la mère.*

VENIR, se prend encore pour, Être issu, être sorti. *Il vient de cette Maison par les femmes. C'est un homme qui vient de bon lieu. Il vient de bas lieu.*

On dit, qu'*Un mot vient d'un autre*, pour, qu'Il en est dérivé.

Il signifie aussi, Naître, croître, être produit. *Il ne vient point de blé en ce Pays-là. On ne sauroit faire venir de vin en cette Province. Les melons, les orangers, la canne à sucre, viennent là en pleine terre. Il viendra de belles tulipes de ces ognons.* On dit figurément en ce sens, *La raison lui viendra avec l'âge.*

On dit : *Il me vient une idée, un souvenir. Il me vint à l'esprit de marier ces deux jeunes gens sans délai. Je voulois écrire sur cette matière, il ne me vint rien dont je fusse satisfait. Il me vint en tête un soupçon. Il me vient un scrupule, un doute.*

En parlant Des choses liquides qu'on tire d'un vaisseau où elles étoient contenues, il signifie Sortir. *Cela ne vient que goutte à goutte. Le vin est au bas, il vient trouble.*

Il se prend aussi pour, Procéder, émaner. *De là vient qu'il y a si peu de bonne foi dans le monde. Tous ces malheurs viennent de ce que... Cela vient de bonne main. Cela vient d'une personne que j'estime fort. D'où vient cet usage, cette façon de parler? D'où vient cette animosité?*

On dit proverbialement et figurément, *Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour.* ou *ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour*, pour, que Des biens acquis par des voies trop faciles ou peu honnêtes se dépensent mal à propos, et aussi facilement qu'ils ont été amassés.

VENIR, signifie, Monter, s'élever. *Ces bottines ne me viennent pas à mi-jambe. Les eaux viennent jusqu'au premier étage.*

VENIR, se dit au sens de Profiter, s'accroître, réussir. *Cet enfant ne vient pas bien. Il a de la peine à venir. Cet arbre vient bien.*

On dit proverbialement. *Tout vient à point qui peut attendre.* Tout réussit avec le temps, il ne s'agit que d'avoir patience.

VENIR, signifie encore Parvenir. *Ce Roi vint jeune à la couronne.*

VENIR, se dit aussi dans plusieurs différentes façons de parler, ou proverbiales ou figurées. Ainsi on dit, *En venir aux mains*, pour, Commencer à se battre. *On en vint aux mains avec les ennemis. Les deux armées étoient prêtes à en venir aux mains.*

On dit, *En venir aux reproches, aux menaces, aux grosses paroles, aux injures, aux coups, aux prises, etc.* pour dire, Pousser l'aigreur de la conversation, porter la dispute jusqu'aux reproches, aux menaces, aux injures, aux coups, etc.

On dit encore, *Il faudra en venir aux extrémités, à la violence, à la force*, pour, Il faudra se servir de la violence, de la force. Et on dit, *Il en fallut venir à un procès*, pour, Il fallut plaider.

VENIR À. Façon de parler ordinaire, qui se construit avec toutes sortes de verbes à l'infinitif, comme *Venir à faire, venir à dire, etc.* et qui y ajoute une idée d'incertitude ou d'événement imprévu. Ainsi on dit, *S'il venoit à mourir*, pour, S'il mouroit; *Si le secret venoit à être découvert*, pour, S'il étoit découvert; *Vous vînmes à parler*, pour, Nous parlâmes; et, *Il vint jusqu'à me déclarer...*, pour, Il porta la confiance, l'indiscrétion, etc. jusqu'à me déclarer....

On dit, *Il en vint jusqu'à le menacer*, pour, il le menaça enfin.

On dit quelquefois en menaçant, *Qu'il y vienne*, pour, qu'Il ait la hardiesse de....

On dit De la mort et de tout ce qu'on regarde comme nécessaire, comme inévitable, *Il en faut venir là.* On le dit aussi De ce qu'on regarde comme plus expédient. *Après avoir bien raisonné, vous verrez qu'il en faut venir là.*

On dit, *Ils en vinrent au point de faire telle chose*, pour, Ils furent réduits à faire telle chose, ou bien, Ils se portèrent à telle extrémité qu'ils firent telle chose.

On dit, *Les choses vinrent à un point que... à un tel point que.... si avant que....* pour, Elles furent portées à un tel excès, si loin que... Et on dit, *Il vint à un tel point d'insolence*, pour, Il fut, il devint si insolent.

On dit, *Venir au fait, à la question, à la discussion d'une affaire, à la conclusion*, pour, Parler de la chose dont il s'agit, agiter la question, discuter, conclure.

On dit, *Faire venir à la raison*, pour, Réduire à la raison, mettre à la raison, soit par la persuasion, soit par la force. On dit dans le même sens, *Faire venir à jubé, venir à jubé.* Voyez JUBÉ.

On dit, *Venir à une succession*, pour, Hériter. *Venir à une succession par tête, par souche, etc.* Et on dit, *Venir au sou la livre*, pour, Partager au sou la livre.

On dit, *Venir à compte, à partage, à composition*, pour, Compter, partager, composer. Et on dit, *Venir à maturité, en maturité*, pour, Mûrir.

On dit d'Un enfant, *Il est venu au monde un tel jour*, pour, Il est né un tel jour; et, *Il est venu à terme*, pour, Il est né à l'époque ordinaire de la naissance.

On dit, *Venir à rien*, pour, Diminuer beaucoup, se réduire presque à rien. C'est dans cette acception qu'on dit d'Un homme, qu'*À force de maigrir il vient à rien.* Et l'on dit figurément, *Tous ses grands projets viendront à rien*, pour, Tous ses grands projets n'auront aucune suite, aucun succès.

VENIR BIEN. Façon de parler dont on se sert, pour, Être approprié à la chose, à la personne, lui convenir. *Une robe, un habit, une perruque, une coiffure vient bien à la taille, à l'air du visage*, pour, qu'Elle convient bien. Et dans la même acception, on dit proverbialement, qu'*Une chose vient comme de cire. Ce que je vais dire vient à mon sujet*, Convient au sujet de mon discours.

On dit de même, que *Des couleurs, des nuances viennent bien ensemble*, pour, qu'Elles s'assortissent bien ensemble. Il vieillit.

On dit d'Un enfant nouveau-né, qu'*Il est bien venu*, pour, que La mère en est accouchée heureusement : et au moment où elle accouche, on dit que *L'enfant vient bien*, pour, qu'Il se présente de la manière la plus naturelle.

Lorsqu'une femme grosse a fait quelque chute, quelque effort, qui donne lieu de craindre qu'elle ne soit blessée, on dit, qu'*On craint que son fruit, que son enfant ne vienne pas à bien.*

On dit aussi d'Une femme dont les enfans meurent très-jeunes, que *Ses enfans ne viennent pas à bien.*

On dit, *Venir à bout de ses desseins, de ses entreprises*, pour, Y réussir; *Venir à bout de faire une chose, venir à bout d'une chose*, pour, Parvenir à faire une chose, parvenir à la fin d'une chose, en trouver la fin; *Venir à bout de ses ennemis*, pour, Les surmonter; et, *En venir à son honneur*, pour, Réussir dans ce qu'on avoit entrepris.

On dit, *Venir à son but, à ses fins*, pour, Arriver à son but, à ses fins, réussir.

On dit, *Venir à la traverse*, pour, Traverser, troubler un dessein, une affaire.

On dit dans le style familier, *S'il alloit venir faute de lui, s'il en venoit faute*, pour, S'il venoit à mourir.

VENIR DE. Autre façon de parler ordinaire, qui se construit pareillement avec toutes sortes de verbes à l'infinitif, pour marquer Un temps passé depuis très-peu. *Je viens de la quitter. Il ne vient que de partir. Il vient d'expirer.* Et familièrement, *Il vient de venir.*

À VENIR. Façon de parler dont on se sert, pour dire, Qui doit venir, qui doit arriver. *Le temps à venir. Les temps à venir. Les siècles à venir.*

VENIR, s'emploie aussi substantivement, comme dans cette phrase, *L'aller et le venir.*

VENU, UE. participe.

Soyez le bien venu, soyez la bien venue; Formule de bienveillance ou de civilité.

On dit, qu'*Un homme est bien venu partout*, pour dire, qu'Il est bien reçu partout.

On dit, qu'*Un homme est nouveau venu*, pour, qu'Il est nouvellement arrivé. Et en parlant d'Un homme qui vient d'être admis dans une société, on dit, que *C'est un nouveau venu.*

On dit, *Le premier venu*, pour, Celui qui est arrivé le premier. Et on dit, *Confier son secret au premier venu*, pour, Le confier sans discernement au premier que l'on rencontre,

On dit aussi, *Le dernier venu*, pour, Celui qui arrive le dernier; le dernier admis.

VENT. s. m. Air en mouvement suivant une direction déterminée avec plus ou moins de rapidité. *Les quatre vents principaux ou cardinaux sont, Le vent du nord, le vent du sud, le vent d'est, le vent d'ouest. Grand vent. Vent impétueux, froid, chaud, humide, mou, pluvieux, doux, agréable, frais. Vent haut. Vent bas. Il fait grand vent. Le vent souffle. Le vent se lève. Le vent change. Le vent tourne. Le vent cesse, est apaisé, est tombé, s'est abattu tout d'un coup. Être exposé aux vents. Être à l'abri du vent.*

On appelle *Vents souterrains*, Les vents qui se forment dans les concavités de la terre; et *Vent coulis*, Un vent qui passe par de petites ouvertures.

On appelle en termes de Jardinage, *Arbres en plein vent*, Les arbres fruitiers de haute tige, qui ne sont point plantés en espalier.

On dit familièrement, *Être logé aux quatre vents*, pour, Être logé dans une maison exposée aux vents et ouverte de tous côtés.

On dit d'Un homme, d'un cheval, etc. qui est fort léger à la course, qu'*Il va comme le vent*, qu'*il va plus vite que le vent*; et d'Un oiseau qui vole avec une grande rapidité, qu'*Il fend le vent.*

On dit d'Un vaisseau qui n'est point gouverné, qu'*Il flotte au gré du vent, à la merci du vent.* Et l'on dit, que *Des cheveux flottent au gré du vent*, pour, qu'Ils flottent en l'air.

On dit proverbialement, *Regarder de quel côté vient le vent*, pour, S'amuser à regarder dehors sans aucun dessein, et comme un homme oisif. On s'en sert aussi, pour dire, Observer le cours des affaires et les diverses conjonctures, pour régler sa conduite suivant ce que l'on découvre. Et on dit, *Jeter la plume au vent*, pour dire, Prendre sa résolution au hasard.

On dit proverbialement, *Petite pluie abat grand vent*, pour, Une petite pluie fait ordinairement cesser un grand vent; et figurément, pour, Un peu de douceur apaise souvent un grand emportement, ou, Une cause légère, un petit incident fait cesser quelquefois de grands troubles, de grandes querelles.

On dit, en parlant De promesses auxquelles l'on n'ajoute point de foi, et de menaces dont on ne se soucie point, *Autant en emporte le vent.*

On dit figurément d'Un esprit léger, que *C'est une girouette qui tourne à tout vent, au moindre vent*, qu'*il tourne à tout vent.*

On dit proverbialement, *À brebis tondue, Dieu mesure le vent*, pour, que La Providence proportionne nos maux à nos forces.

On dit, en termes de Marine, *Avoir vent arrière*, pour, Avoir un vent qui porte directement où l'on veut aller; et dans un sens contraire, *Avoir vent debout*, pour, Avoir un vent directement opposé à la route que l'on veut faire.

On ne dit plus guère au propre dans la Marine, *Avoir vent en poupe*; mais il se dit figurément, pour signifier, Être secondé, favorisé par les circonstances.

On dit figurément, Dans le style soutenu, *Le vent des prospérités, de l'adversité*, pour dire, La fortune favorable ou défavorable. On dit de même, *Le vent de la faveur*, pour dire, L'avantage du crédit, de la faveur du Prince. On dit aussi, que *Le vent tourne*, pour dire, que Le cours des choses devient favorable, ou cesse de l'être.

On dit, en termes de Marine, *Pincer le vent, tenir le vent*; et, *Aller au plus près du vent*, ou seulement, *Aller au plus près*, pour, Disposer ses voiles de telle sorte, que le vaisseau aille le plus près qu'il est possible de la ligne sur laquelle le vent souffle, en remontant vers le côté d'où il souffle.

On dit, en termes de Marine, *Avoir le vent sur un vaisseau, être au vent d'un vaisseau, avoir le dessus du vent, gagner le vent, le dessus du vent à un vaisseau*, pour, Se trouver, ou se mettre entre le lieu d'où le vent souffle, et le vaisseau dont il s'agit; ce qui se dit aussi d'Une Île. On dit de même, *Cette Île étoit au vent de nous*, pour, Elle étoit entre nous et l'endroit d'où souffloit le vent; et, *Cette Île nous restoit sous le vent*, pour, Nous étions entre cette Île et l'endroit d'où le vent souffloit.

On dit figurément, *Avoir le dessus du vent*, pour, Avoir l'avantage sur quelqu'un; et l'on dit, *Être au-dessus du vent*, pour, Être en état de ne rien craindre. Cette dernière façon de parler n'est point en usage au propre dans la Marine.

On appelle, en termes de Marine, *Vent fait*, Un vent qui ne varie plus, et qui paroît devoir durer.

On appelle, *Vents alizés*, Des vents faits et réglés, que l'on trouve presque toujours en certains parages entre les deux Tropiques, et qui sont d'un très-grand secours pour les voyages de l'Amérique ou des Indes Orientales: c'est pourquoi les Navigateurs se détournent de leur droite route pour aller chercher ces vents; et dans ce sens l'on dit, *Nous jugeâmes à propos de changer notre route, pour aller chercher les vents alizés.*

On appelle *Vent frais*, Un vent médiocrement fort, et propre pour faire route. On dit dans le même sens, *Un bon frais, un bon petit frais*, sans ajouter *Vent.* On appelle dans un sens contraire, *Vent forcé*, Un vent violent et plus fort qu'il ne faut.

En parlant d'Un vaisseau qui, voulant entrer dans une rivière, dans quelque détroit où la marée se fait sentir, se trouve avoir en même temps le vent et la marée favorables pour la route qu'il fait, on dit, qu'*Il a vent et marée*; et dans un sens contraire, on dit, qu'*Il va contre vent et marée*, lorsqu'en effet la marée et le vent se trouvent contraires à la route qu'il veut faire; auquel cas il ne sauroit aller qu'avec des rames.

On dit figurément, qu'*Un homme va contre vent et marée*, pour dire, qu'Il poursuit obstinément ses projets, malgré toutes les difficultés qui s'y opposent.

On dit proverbialement, *Selon le vent, la voile*, pour, Il faut déployer plus ou moins de voiles, selon que le vent est plus fort ou plus foible, selon qu'il est plus ou moins favorable; et figurément, pour, Il faut proportionner ses entreprises à ses moyens, ou ses démarches aux circonstances; il faut se conduire avec assez d'adresse, pour que les difficultés nous empêchent le moins qu'il est possible de parvenir à notre but.

On dit aussi, *Aller selon le vent*, pour, Régler sa navigation sur le vent; *Aller tout d'un vent, d'un même vent*, pour, Faire sa route avec un seul vent, ce qui se fait, lorsque la navigation qu'on a à faire est droite, et qu'on n'a besoin que d'un seul vent pour la faire. *On va d'un même vent à deux endroits opposés. On va de tout vent à un même endroit.* Et on dit figurément, *Aller selon le vent*, pour, S'accommoder au temps.

On dit, en termes de Chasse, *Chasser au vent, aller dans le vent*, pour, Aller contre le vent.

On dit communément, *Porter au vent, porter le nez au vent*, pour, Porter la tête fort haute sans la ramener; ce qui se dit proprement Des chevaux cravates, et par similitude, Des hommes qui portent la tête de la même sorte.

Vent, se prend aussi pour L'air agité par quelque moyen particulier. *Faire du vent avec un chapeau, avec un soufflet, avec un éventail;* et en ce sens on dit, *Le vent d'un boulet de canon*, pour, L'air agité par le passage d'un boulet de canon. *Le vent du boulet le jeta par terre.*

On appelle *Instrumens à vent*, Les instrumens de musique dont le son est formé par l'air qu'on y introduit; ce qui se dit par opposition aux instrumens à corde, où le son est formé par les vibrations des cordes. *La trompette, le hautbois, la flûte, la musette, l'orgue, etc. sont des instrumens à vent.*

Vent, signifie encore, L'air retenu dans le corps de l'animal. *C'est un homme qui est plein de vents, qui a des vents. Cela cause des vents, donne, engendre des vents. Une hydropisie de vents. Lâcher un vent. Lâcher des vents.*

On dit, *Donner vent à un muid de vin*, pour, Y faire quelque petite ouverture pour en laisser sortir l'air, pendant que le vin travaille. *Si vous ne donnez vent à ce muid, il jettera ses fonds.* On dit aussi, *Donner vent au vin*, pour, Faire une ouverture au muid pour y faire entrer l'air. *Ce vin ne viendra point, si on ne lui donne vent par en haut.*

Vent, signifie populairement, Respiration, souffle, haleine. *Prendre son vent. Reprendre son vent. Retenir son vent. Retirer son vent. On lui donna un coup dans l'estomac qui lui fit perdre vent.*

Vent, en termes de Vénerie, signifie, L'odeur qu'une bête laisse dans les lieux où elle a été, où elle a passé. *Le cerf est de plus grand vent que le lièvre.*

Il se dit aussi De l'odeur et du sentiment qui vient des émanations de tous les corps. Ainsi on dit, que *Le sanglier prend le vent de tous côtés avant que de sortir de sa bauge*, pour, qu'Il flaire de tous côtés; que *Le sanglier a eu le vent du gland; que les corbeaux ont eu le vent d'une bête morte*, pour, que L'odeur en est parvenue jusqu'à eux. On dit figurément et populairement dans le même sens, *Avoir vent de quelque chose; avoir vent que quelque chose se passe*; et proverbialement, *N'en avoir ni vent ni nouvelles, ni vent ni voie; on a eu vent de leur projet.*

On dit figurément, *Le vent du bureau*, pour signifier, Ce qu'on connoît ou ce qu'on présume des dispositions où sont ceux de qui dépend la décision d'une affaire, ou la distribution des grâces. *Il a le vent du bureau pour lui, contre lui. Le vent du bureau lui est favorable, ne lui est pas favorable.*

VENT, se prend quelquefois figurément pour Vanité. *Il y a bien du vent dans cette tête. Toute cette apparence n'est que du vent*, n'est que vent. On ne l'emploie ainsi qu'au singulier.

VENTAIL. s. masc. Terme de Blason. Partie inférieure de l'ouverture d'un casque, d'un heaume, qui se joint au nasal quand on la veut fermer.

VENTE. s. fém. Aliénation à prix d'argent. *Vente volontaire. Vente forcée. Vente simulée, frauduleuse. La vente d'une terre. Contrat de vente. Vente de biens, de meubles. Procéder à la vente et adjudication. S'opposer à une vente. Presser une vente. Poursuivre la vente d'une terre.*

On dit, *Mettre une chose en vente*, pour, Déclarer, faire savoir qu'on la veut vendre. *Exposer en vente*, ne se dit que Des effets mobiliers. Et on dit, qu'*Une chose est en vente*, pour, qu'On la vend actuellement à ceux qui veulent l'acheter. *Ce livre est en vente.*

On dit, qu'*Une marchandise est de vente, de bonne vente*, pour, qu'Elle est de nature à être bien vendue, ou que le temps est propre pour la vendre avantageusement; et on dit, qu'*Elle est dure à la vente*, pour, que Le débit n'en est pas aisé.

On dit encore, qu'*Une marchandise est hors de vente*, pour, qu'Elle n'est pas en état d'être vendue; et que *La vente d'une marchandise se passe*, pour, que Le temps de la bien vendre se passe.

VENTE, signifie aussi, La place publique où l'on vend des marchandises. *Acheter du vin sur la vente. Les Marchands de vin sont tenus de faire porter le tiers de leur vin sur la vente.*

VENTE, se dit aussi Des différentes coupes qui se font dans un bois, dans une forêt, en des temps réglés. *Il y a plusieurs ventes dans cette forêt, et chaque vente est de vingt arpens. Les ventes de la forêt de Compiègne, de Montargis, d'Orléans.* Et en ce sens on dit, *Asseoir les ventes*, pour, Marquer le bois qui doit être coupé.

On appelle aussi *Vente*, en termes d'Eaux et Forêts, La partie d'une forêt, d'un bois, qui vient d'être coupé. *Tout le bois que j'ai coupé est encore dans la vente. Acheter du bois dans la vente.* Et dans ce sens on dit, *Vider, nettoyer les ventes*, pour, Enlever le bois qui est coupé.

On appelle *Jeunes Ventes*, Les ventes où le bois coupé commence à revenir, à repousser. *Il est défendu de laisser aller les bestiaux dans les jeunes ventes.*

VENTES, signifie au pluriel, La redevance due au Seigneur de fief pour la vente d'un héritage qui est dans sa censive; et en ce sens il n'est guère d'usage qu'avec le mot de Lods. *Il me doit les lods et ventes de son acquisition. Il n'a pas encore payé les lods et ventes.*

VENTER. v. n. Faire vent. *Il a venté toute la nuit. Qu'il pleuve, qu'il grêle, ou qu'il vente.* Il se construit quelquefois avec le mot de Vent, et signifie proprement, Souffler, comme dans ces manières de parler proverbiales: *On ne peut pas empêcher le vent de venter. Quelque vent qu'il vente.*

VENTEUX, EUSE. adj. Qui est sujet aux vents. *Cette plage est très-venteuse. L'automne est une saison venteuse.*

VENTEUX, signifie aussi, Qui cause des vents dans le corps. *Légume venteux. Les pois sont venteux. Les pommes sont venteuses.*

On appelle *Colique venteuse*, Une colique causée par des vents.

VENTILATEUR. s. m. Machine qui sert à renouveler l'air dans un lieu fermé, tel qu'une salle de spectacle, d'hôpital, une prison, un vaisseau, une mine, une fosse d'aisance, etc. *Le ventilateur a sauvé la vie à bien des prisonniers et des malades, en chassant des prisons et des hôpitaux le mauvais air qui les infectoit.*

VENTILATION. s. fém. Action de ventiler. *Ventilation de biens. On a fait la ventilation de la terre.*

VENTILER. v. act. Terme de Pratique. Déterminer la valeur de différentes parties d'un bien vendu en bloc. *On ventile des héritages relevant de différens Seigneurs, lorsqu'ils ont été vendus conjointement, pour fixer les droits dus à chacun d'eux. On ventile une maison quand le prix en est à distribuer entre des créanciers privilégiés sur la superficie, et des créanciers hypothécaires ou privilégiés sur le fonds.*

Il signifie aussi, Discuter une affaire, agiter, débattre une question, avant que d'en délibérer en forme. *Il faut ventiler premièrement cette affaire. Après avoir ventilé quelque temps la chose, on en délibéra en forme.*

VENTILÉ, ÉE. participe.

VENTOLIER. s. m. Terme de Fauconnerie. On appelle *Oiseau bon ventolier*, Celui qui résiste au vent.

VENTOSITÉ. s. f. Amas de vents dans le corps de l'animal. *Les fruits et les légumes donnent des ventosités. Ce n'est qu'une ventosité.* Il s'emploie plus ordinairement au pluriel.

VENTOUSE. s. f. Instrument de Chirurgie. Vaisseau de verre, de cuivre, d'argent, etc. qu'on applique sur la peau pour raréfier l'air, soit par le moyen du feu, soit en faisant le vide, afin de soulever la peau et de produire une irritation locale. *Appliquer des ventouses.* On appelle *Ventouses sèches*, Les ventouses qu'on applique sans faire ensuite de scarification.

On appelle aussi *Ventouse*, Une ouverture pratiquée dans un conduit, pour donner passage à l'air, par le moyen d'un tuyau. *Les tuyaux de cette fontaine creveront, si on n'y fait une ventouse, si on n'y met des ventouses. Il faut mettre des ventouses à cette cheminée, pour l'empêcher de fumer. La ventouse d'une fosse d'aisance.*

VENTOUSER. v. act. Appliquer des ventouses à un malade. *Il étoit extrêmement malade, il a fallu le ventouser. On l'a ventousé.*

VENTOUSÉ, ÉE. participe.

VENTRE. s. m. La capacité du corps de l'animal où sont enfermés les boyaux. *Avoir mal au ventre. Avoir le ventre enflé, gonflé, tendu. Avoir des vents dans le ventre. Avoir le ventre libre, le ventre lâche, le ventre dur, le ventre paresseux. Cela lâche le ventre. Avoir le flux, le cours de ventre. Décharger son ventre. Gros ventre. Ventre plat. Il reçut un coup d'épée dans le ventre. Il lui passa son épée dans le ventre, au travers du ventre.*

On appelle *Le bas-ventre*, La partie inférieure du ventre à laquelle tiennent les parties sexuelles. *Une inflammation, un coup au bas-ventre.*

On dit, *Se coucher sur le ventre. Il étoit couché sur le ventre. Le Capitaine ordonna à ses Soldats de se coucher sur le ventre.* On dit dans la même acception: *Il leur cria, Ventre à terre. Il les fit mettre ventre à terre.*

On dit proverbialement et figurém. *Demander pardon ventre à terre*, pour, Demander pardon avec toute sorte de soumission.

On dit, qu'*Un Courrier va ventre à terre*, pour, Que son cheval court avec une grande vitesse.

On dit figurément, *Marcher sur le ventre, passer sur le ventre à quelqu'un*, pour, Le terrasser, parvenir malgré lui à ce qu'on veut. *Si les ennemis se présentent, nous leur passerons sur le ventre. On lui a suscité mille obstacles, mais il a marché sur le ventre à tous ses ennemis.*

En parlant d'Un homme qui a été excessivement maltraité, on dit familièrement, qu'*On l'a battu dos et ventre*, qu'*on lui en a donné dos et ventre, sur le ventre et partout*; et qu'*on lui a dansé à deux pieds sur le ventre*. Ce dernier est populaire.

On dit proverbialement et figurément, *Tout fait ventre*, pour, Les viandes les plus communes rassasient, nourrissent comme les plus délicates. Et on dit, *Ventre de son, robe de velours*, en parlant d'Un homme qui se nourrit mal, tandis qu'il fait beaucoup de dépense d'ostentation.

On dit encore proverbialement et figurém. *Être sujet à son ventre*, pour, Se laisser aller

à la gourmandise; *Se faire un Dieu de son ventre*, pour, Préférer les plaisirs de la table à toute autre chose; *Boire et manger à ventre déboutonné*, pour, Boire et manger excessivement; *Être le dos au feu, le ventre à table*, pour, Prendre toutes ses commodités en mangeant. Et on dit, *Ventre affamé n'a point d'oreilles*, pour, Quand on est pressé de la faim, on n'écoute rien.

On dit familièrement d'Un enfant qui se mutine, et qui ne veut pas manger, qu'*Il se dépite*, qu'*il boude contre son ventre*. On le dit figurément d'Un homme qui par un dépit momentané refuse ce qu'on sait qu'il désire et qui lui convient.

VENTRE, se dit aussi De l'estomac qui est enfermé dans la même capacité, et qu'on appelle pour cela, Petit ventre. *Henri III fut blessé au petit ventre.*

VENTRE, se prend encore pour La capacité qui est enfermée sous les côtes, *Il lui arracha le cœur du ventre*; et proverbialement, *Tant que le cœur me battra dans le ventre.*

On dit figurément, *Je saurai ce qu'il a dans le ventre*, pour, Je ferai épreuve de sa valeur, ou, Je découvrirai ce qu'il a dans la pensée, ou, Je saurai quelle est sa capacité.

On dit figurément, *Mettre*, *Remettre le cœur au ventre à quelqu'un*, pour, Lui donner, lui redonner du courage; et, *Mettre le feu sous le ventre à quelqu'un*, pour dire, L'irriter, l'aigrir, le mettre en colère.

On dit proverbialement, *Faire rentrer les paroles dans le ventre à quelqu'un*, pour, Le faire repentir de ce qu'il a dit, ou l'empêcher de continuer.

On dit proverbialement qu'*Un homme n'a pas six mois*, *n'a pas un an dans le ventre*, pour, qu'Il ne sauroit vivre encore six mois, un an; qu'il ne sera pas encore six mois, un an dans le même poste, dans la même situation.

VENTRE, en parlant Des femmes et des femelles des animaux, se prend particulièrement pour Le lieu où se forment et se nourrissent les enfans, les petits de l'animal. *L'enfant se retourne dans le ventre de sa mère.* On dit en style de Pratique, *Créer un curateur au ventre*, pour, A l'enfant qui doit naître après la mort du père.

En parlant De certains Pays où les femmes nobles transmettent la noblesse à leurs enfans, on dit, que *Le ventre anoblit.*

On dit proverbialement et figurément, *C'est le ventre de ma mère, je n'y retournerai jamais*, pour, Je ne m'engagerai plus jamais dans une pareille affaire. On dit même simplement, *C'est le ventre de ma mère.*

VENTRE, s'emploie encore dans quelques autres phrases, où il a différentes significations. Ainsi l'on dit d'Un cheval, qu'*Il n'a point de ventre*, pour, qu'Il est serré des flancs; d'Une muraille, qu'*Elle fait le ventre*, pour, qu'Elle bombe et menace ruine; et d'Une bouteille, d'un flacon, ou de tout autre vaisseau, qu'*Il a un gros ventre*, pour, qu'Il a une grande capacité.

VENTRÉE. s. f. Portée, tous les petits que les animaux font en une fois. *La truie fait quelquefois douze petits d'une ventrée. Cette brebis a fait deux agneaux d'une ventrée.*

VENTRICULE. s. m. Terme didactique. Il se dit De certaines capacités qui sont dans le corps de l'animal, et principalement de celles du cerveau et de celles du cœur. *Les ventricules du cerveau. Les ventricules du cœur. Le ventricule droit. Le ventricule gauche.*

Quand on dit, *Ventricule*, absolument, on entend toujours, L'estomac de certains animaux. *Les animaux ruminans ont plusieurs ventricules.*

VENTRIÈRE. s. f. Longe de cuir, grande sangle qu'on passe sous le ventre d'un cheval de carrosse, pour empêcher que le harnois ne tourne, et pour tenir les traits en tel état qu'ils ne puissent ni monter trop haut, ni incommoder le ventre du cheval.

On appelle de même La sangle dont on se sert pour élever des chevaux quand on les veut embarquer, ou les tenir suspendus.

VENTRILOQUE. adj. des 2 genres. Il se dit d'Une personne qui a la voix sourde et caverneuse; ce que le peuple appelle, Parler du ventre. Il s'emploie aussi substantivement.

VENTROUILLER. (SE) v. réfléchi. Se vautrer dans la boue. *Les cochons aiment à se ventrouiller.*

VENTRU, UE. adj. Qui a un gros ventre, une grosse panse. *Il devient furieusement ventru. Il est bien ventru. Une femme extrêmement ventrue.* Il est du style familier.

Il s'emploie aussi substantivement. *Un gros ventru. Une grosse ventrue.*

VENUE. s. f. Arrivée. *Dès que j'appris sa venue. Votre venue en ce pays-ci m'a donné de la joie.*

On dit, *La venue du Messie*, pour, Son premier avénement.

On appelle *Allées et venues*, Les pas et les démarches qu'on fait pour une affaire. *Enfin après plusieurs allées et venues on a conclu cette affaire.* Et l'on dit, *Le temps se passa en allées et venues*, pour dire, On employa bien du temps à faire des pas et des démarches sans rien conclure.

On dit d'Un jeune arbre grand et droit, qu'*Il est d'une belle venue.* La même chose se dit d'Un jeune homme grand et bien fait. Et on dit proverbialement d'Un homme grand, mal fait, et d'une taille longue, droite, et qui n'est marquée ni aux épaules, ni aux hanches, qu'*Il est tout d'une venue.*

On dit proverbialement et populairem. d'Un homme qui n'a pas le gras des jambes marqué, qu'*Il a la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien*; ou simplement, qu'*Il a la jambe tout d'une venue.*

On dit aussi proverbialement et populairement d'Un homme qu'on a maltraité, ou d'un homme à qui on a gagné beaucoup d'argent, qu'*On lui en a donné d'une venue.*

Au jeu des Quilles, *Venue* se dit par opposition à *Rabat*, et signifie, Le coup qui se joue en poussant la boule de l'endroit dont on est convenu.

VÉNUS. (On prononce l'S.) s. f. Nom d'une Divinité des Païens qu'on supposoit être la mère de l'Amour et la Déesse de la Beauté.

On dit figurément d'Une belle femme, *C'est une Vénus. Elle se croit une Vénus.*

On donne aussi poétiquement aux plaisirs de l'Amour le nom de *Plaisirs de Vénus.*

VÉNUS. s. f. Une des sept Planètes, la plus proche du Soleil après Mercure. *Vénus directe. Vénus rétrograde. La Planète de Vénus. Vénus a son croissant et son décours comme la Lune.*

Le peuple donne à *Vénus* le nom de l'*Étoile du Berger.*

VÉNUS, en termes de Chimie, signifie, Le cuivre. On dit, *Vitriol de Vénus*, pour dire, Vitriol bleu ou de cuivre.

VEP

VÊPRE. s. m. Le soir, la fin du jour. *Sur le vêpre. Je vous donne, je vous souhaite le bon vêpre.* Il est vieux et ne se dit qu'en plaisantant.

VÊPRES. s. f. plur. Cette partie des Heures de l'Office Divin, qu'on disoit autrefois sur le soir, et qu'on dit maintenant pour l'ordinaire à deux ou trois heures après-midi. *Dire Vêpres. Chanter Vêpres. Chanter Vêpres en musique. Aller à Vêpres. Entendre Vêpres. Il est à Vêpres. Sonner les Vêpres. Les Vêpres des Morts, du Saint Sacrement, de la Vierge, etc. Les premières Vêpres se disent la veille de la Fête. En Carême, on dit Vêpres avant midi tous les jours de la semaine, hors le Dimanche.*

On dit, qu'*Un homme ne va ni à Messe ni à Vêpres*, pour dire d'un Catholique, qu'Il ne fait aucun exercice de sa religion.

VER

VER. s. m. Insecte long et rampant, qui n'a ni vertèbres, ni autres os. *Un gros ver. Un petit ver. Ver de terre. Les vers qui se mettent à la viande. Des vers qui rongent le bois. Le bois de noyer est sujet aux vers. Il y a des vers qui se mettent aux hardes et aux habits.*

On appelle *Ver luisant*, Une sorte d'insecte qui jette une lueur la nuit. *C'est en Automne principalement qu'on voit des vers luisans.* Et on appelle *Ver à soie*, Une sorte de ver qui est assez semblable à une chenille, et qui fait la soie.

Il naît aussi des vers dans le corps humain, soit dans les intestins, soit dans les vaisseaux sanguins.

On appelle *Ver solitaire*, Un de ces vers, parce qu'il est ordinairement unique. Il croît jusqu'à une longueur prodigieuse : il est plat comme un ruban, ce qui le fait aussi nommer *Ténia.* Il est composé d'anneaux; et quoiqu'on en ait rendu des portions considérables, il ne cesse pas de vivre et de croître, tant que sa tête n'est pas sortie.

On dit proverbialement, qu'*Un ver se recoquille bien*, ou qu'*il se recroqueville quand on marche dessus*, pour dire, qu'Il n'est point

d'homme si foible et si chétif, qui n'ait quelque ressentiment quand on l'offense.

On dit figurément, *Tirer les vers du nez à quelqu'un*, pour, Tirer le secret de quelqu'un, en le questionnant adroitement.

On dit figurément d'Un homme qui est dans un état fort abject, que *C'est un ver de terre.*

On dit figurément, que *Les méchans ont un ver qui les ronge*, pour, qu'Ils sont tourmentés par les remords de leur conscience. Et l'Écriture-Sainte dit, que *Le ver des méchans, des réprouvés, ne meurt point.* En ce sens, on appelle *Ver rongeur*, Le remords qui tourmente continuellement le coupable, ou Un chagrin dont la cause est cachée.

VER-COQUIN. s. m. Sorte de ver, de chenille de vigne. *Le ver-coquin ronge tous ces ceps de vigne.*

On appelle aussi *Ver-coquin*, Une espèce de ver qui s'engendre dans la tête de certains animaux, comme les moutons, et qui après leur avoir causé une violente agitation, les fait enfin mourir.

On appelle pareillement *Ver-coquin*, Une sorte de ver qui s'engendre dans la tête des hommes, et qui leur cause des vertiges.

Il se dit figurément et familièrement pour, Fantaisie, caprice. *C'est son ver-coquin qui le prend, la tête lui tourne.*

VÉRACITÉ. s. f. Attachement constant à la vérité. *La véracité de cet Historien est un bon garant des faits qu'il rapporte.*

C'est aussi un terme dogmatique, qui se dit éminemment d'Un attribut de Dieu, et qui signifie, qu'Il ne peut jamais tromper. *La véracité de Dieu.*

VERBAL, ALE. adj. Terme de Grammaire. Qui vient du verbe. *Rongeur, est un adjectif verbal. Action, est un substantif verbal.*

VERBAL, signifie aussi, Qui n'est que de vive voix, et non par écrit. *Promesse verbale Ordre verbal.*

On appelle *Procès verbal*, Un rapport par écrit que fait un Officier public, de ce qu'il a vu, de ce qui a été dit et fait entre les Parties. *Procès verbal de descente sur les lieux. Procès verbal de scellé, de perquisition, etc. Dresser un procès verbal.*

Dans ce sens-là, on dit aussi simplement, *Verbal. Son verbal, le verbal en fait foi.*

VERBALEMENT. adverb. De vive voix, et non par écrit. *Il ne le promit que verbalement.*

VERBALISER. v. neut. Dire des raisons ou des faits pour les faire mettre dans un procès verbal. *Les deux Parties se sont trouvées à la levée du scellé, et ont verbalisé fort long-temps. À quoi bon tant verbaliser?* Il signifie aussi par extension, Dresser un procès verbal.

Il se dit familièrement, pour signifier, Faire de grands discours inutiles et qui n'aboutissent à rien. *Il y a long-temps qu'il ne fait que verbaliser.* C'est un adoucissement de *Verbiager.*

VERBE. s. m. Terme de Grammaire. Partie d'oraison, qui énonce ou simplement l'existence, ou l'existence avec relation à l'action, à l'état, ou à la qualité d'un sujet, et qui se conjugue par personnes, par nombres, par temps et par modes. *Verbe substantif, adjectif, actif, passif, neutre, pronominal, réfléchi, réciproque, auxiliaire, régulier, anomal ou irrégulier. Verbe simple. Verbe composé. Ce verbe a toujours un régime.*

On dit familièrem. De quelqu'un qui décide avec hauteur, qui parle avec présomption, qu'*Il a le verbe haut*; et dans cette phrase, *Le verbe* se prend pour La parole, la voix, le ton.

VERBE. s. m. Terme de Théologie. La seconde personne de la Sainte Trinité. *Le Verbe éternel. Le Verbe incarné.*

VERBÉRATION. s. f. Terme de Physique, qui se dit De l'air frappé qui produit le son. *La verbération de l'air.*

VERBEUX, EUSE. adj. Qui abonde en paroles, diffus. *Une éloquence verbeuse. Un avocat verbeux.*

VERBIAGE. s. m. Abondance de paroles qui ne disent presque rien, qui contiennent peu de sens. *Il n'y a que du verbiage dans ce livre, dans cette harangue. C'est un verbiage continuel.*

VERBIAGER. v. n. Employer beaucoup de paroles pour dire peu de chose. *Il ne fait que verbiager.* Il n'est d'usage que dans le style familier.

VERBIAGEUR, EUSE. s. Celui, celle qui emploie beaucoup de paroles pour dire peu de chose. Il n'est d'usage que dans le style familier.

VERBOSITÉ. subst. f. Caractère, défaut de celui, de ce qui est verbeux. *La verbosité de cet Avocat, de ce Mémoire.*

VERD. *Voyez* VERT.

VERDÂTRE. adj. des 2 genres. Qui tire sur le vert. *Couleur verdâtre. De l'eau verdâtre.*

VERDÉE. s. f. Sorte de petit vin blanc de Toscane, dont la couleur tire sur le vert. *Boire de la verdée.*

VERDELET, ETTE. adj. Diminutif de vert. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Du vin verdelet*, pour, Du vin qui est un peu vert, qui a une petite pointe d'acide. Et figurément, en parlant d'Un vieillard, on dit, *Cet homme est encore verdelet*, pour dire, Il a encore de la vigueur. Il est familier.

VERDERIE. s. f. Étendue de bois soumise à la Juridiction d'un Verdier. Il se dit aussi de la Juridiction même.

VERDET. s. masc. Substance verte tirée du cuivre. *Une once de verdet. Le verdet est un poison. Verdet de Montpellier. Des cristaux de verdet.* On l'appelle aussi *Vert-de-gris.*

VERDEUR. s. f. L'humeur, la séve qui est dans le bois lorsqu'il n'est pas mort, ou qu'il n'est pas encore sec. *Ce bois-là a encore de la verdeur.*

VERDEUR, se dit aussi De l'acidité du vin. *Ce vin-là a encore de la verdeur, il faut l'attendre.*

Il se dit figurément De la jeunesse et de la vigueur des hommes. *Dans la verdeur de l'âge, de son âge. Il étoit alors dans sa verdeur.*

Il se dit figurément pour, Âcreté des paroles. *La verdeur de sa réponse fit taire les critiques.*

VERDIER. s. m. Officier établi pour commander aux Gardes d'une forêt éloignée des Maîtrises. *Les Verdiers connoissent des délits dont l'objet n'excède pas cinquante sous.*

VERDIER. s. m. Oiseau de la grosseur d'un moineau, et dont le plumage est vert.

VERDIR. v. a. Peindre en vert. *Il faut verdir ces balustres, cette porte.*

Il est aussi neutre, et signifie, Devenir vert. En ce sens, il se dit proprement Des arbres et des herbes. *Au printemps lorsque tout commence à verdir.* Il se dit aussi Du cuivre, quand il pousse du vert-de-gris. *Si on n'a soin de nettoyer souvent le cuivre, il verdit.*

VERDI, IE. participe.

VERDOYANT, ANTE. adject. Qui verdoie. *Les arbres verdoyans. Les plaines verdoyantes.* Il est plus de la Poésie que de la Prose. *Couleur verdoyante*, Tirant sur le vert.

VERDOYER. v. n. Devenir vert. *Les bois commencent à verdoyer.* Il se conjugue comme *Employer.*

VERDURE. s. f. Herbes, feuilles d'arbres, lorsqu'elles sont vertes. *La verdure des champs. La verdure des bois. La verdure des prés. Être couché sur la verdure. Cabinet de verdure. Lit de verdure.* Il se dit collectivement Des différentes espèces de verdure. *La verdure est agréable au mois de Mai.*

On appelle aussi *Verdure*, ou *Tapisserie de verdure*, Une tenture de tapisserie qui représente principalement des arbres. *Une verdure d'un beau dessin. Il a une belle verdure dans sa chambre.*

VERDURIER. s. m. Bas-Officier qui a soin de fournir les salades dans les Maisons Royales.

VÉREUX, EUSE. adj. Il se dit proprement Des fruits dans lesquels se trouvent des vers, comme les bigarreaux, les prunes, les pommes, etc. *Pommes véreuses. Prune véreuse. Fruit véreux.*

Il se dit figurém. d'Une personne ou d'une chose fortement suspecte d'un vice essentiel et caché. *Une caution véreuse. Une créance véreuse. Un titre véreux. Un effet véreux. Il y a quelque chose de véreux dans cette affaire.* Il ne s'emploie guère que dans le style familier.

On dit proverbialement De quelqu'un, que *Son cas est véreux*, pour, qu'Il a une mauvaise affaire; et on dit, qu'*Il sent son cas véreux*, pour, qu'Il connoît lui-même que son affaire est mauvaise, qu'il n'a pas la conscience nette, qu'il a quelque chose à se reprocher. Il est familier.

VERGE. subst. f. Petite baguette longue et flexible. *Il n'avoit qu'une verge à la main. La verge d'un fouet de Charretier. Le Cocher a rompu la verge de son fouet. La verge de Moïse. La verge d'Aaron. Les verges des Magiciens de Pharaon.* En parlant d'autres Magiciens, on dit aujourd'hui *Baguette.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'a ni verge ni bâton*, pour, qu'Il n'a aucune sorte de moyens d'en imposer. Il se dit par allusion

aux Charlatans qui ont *La verge de Salomon*, *le bâton de Jacob*, etc.

On appelle *Verge de Bedeau*, Un grand morceau de baleine qui est garni d'argent par les bouts, et que le Bedeau porte à la main dans l'Église, quand il est en fonctions.

Verge, se dit aussi De la baguette ordinairement garnie d'ivoire, que portent les Huissiers qu'on appelle *Huissiers à verge*.

On appelle *Verge de fer*, *verge de cuivre*, Une longue tringle de fer, de cuivre. Et on dit figurément, qu'*Un Prince gouverne ses peuples avec une verge de fer*, pour, qu'Il les traite durement.

En certains Pays, on appelle *Verge*, Une mesure dont on se sert pour mesurer les terres. On appelle aussi du même nom Une certaine mesure pour les étoffes.

Verges, au pluriel, se dit De plusieurs menus brins de bouleau, de genêt, d'osier, etc. avec lesquels on fouette les enfans, ou certains criminels. *Poignée de verges. Cet enfant craint les verges*; on dit aussi, *Craint la verge. Il n'est plus sous la verge d'un tel*, Il ne craint plus ses réprimandes.

On dit figurément, *Faire baiser les verges à quelqu'un*, pour, Le contraindre à demander pardon après qu'on l'a châtié, ou l'obliger à reconnoître la justice du châtiment.

On dit proverbialement, *Donner des verges pour se fouetter*, pour, Fournir des armes contre soi-même.

Dans la discipline militaire, *Faire passer quelqu'un par les verges, par les baguettes*, signifie, Le faire passer entre deux rangs de Soldats armés de verges ou baguettes d'osier, et qui frappent sur les épaules nues de celui ou de celle qui passe.

Verges, se dit figurément Des peines et des afflictions dont Dieu se sert pour punir les hommes. *Il faut bénir les verges dont Dieu nous frappe.*

On dit figurément, que *Quand Dieu a châtié ceux qu'il veut corriger, il jette souvent les verges au feu*, pour, que Souvent il extermine ceux dont il s'est servi pour châtier les autres.

Verge, signifie aussi Un anneau sans chaton. *Une verge d'or. Une verge d'argent.*

VERGE. s. f. Le membre génital. *Le canal de la verge.*

Verge-d'or. Plante qui croît dans les lieux montagneux, humides et ombragés. Elle est vulnéraire, apéritive et diurétique. Ses feuilles et ses fleurs se trouvent en quantité parmi les Vulnéraires Suisses. Elles entrent dans la composition de l'eau d'Arquebusade.

VERGÉ, ÉE. adj. qui se dit d'Une étoffe qui n'est pas bien unie, ou du côté de la soie, ou du côté de la teinture.

VERGER. s. m. Lieu planté d'arbres fruitiers. *Un verger bien planté. Se promener dans un verger.*

VERGER. v. act. Mesurer une étoffe, une toile avec la verge. Jauger avec la verge.

VERGETER. v. a. Nettoyer avec des vergettes. *Vergeter un habit, un chapeau.*

Vergeté, ée. participe.

On appelle *Teint vergeté*, *peau vergetée*, Un teint, une peau où il paroît de petites raies de différentes couleurs, et plus ordinairement rouges. *Elle a la peau toute vergetée.*

Vergeté, en termes de Blason, se dit De l'écu chargé de pals au nombre de dix et au-delà.

VERGETIER. s. m. Artisan qui fait et qui vend des vergettes, des décrottoires, etc.

VERGETTE. s. f. Terme de Blason, qui se dit Du pal diminué.

VERGETTES. s. f. pl. Une époussette, une brosse composée de soies de cochon, de sanglier, ou de menus brins de bruyère attachés ensemble, et servant à nettoyer des habits, des étoffes, etc. *Il faut donner deux ou trois coups de vergettes à ce manteau.* On dit aussi dans le même sens, *Une vergette.*

VERGEURE. s. f. (On prononce *Verjure.*) Terme de Papetier. Fils de laiton attachés en long sur la forme. Il signifie aussi Les raies que font ces fils, et qui sont marquées sur la feuille de papier.

VERGLAS. s. m. On appelle ainsi Une petite pluie qui se glace en tombant, ou aussitôt qu'elle est tombée. *Le pavé est couvert de verglas. Il tombe du verglas. Il fait du verglas.*

VERGNE. s. m. Arbre. *Voyez* Aune.

VERGOGNE. s. f. Honte. *C'est un homme sans vergogne. Il n'a ni honte ni vergogne. Quelle vergogne!* Il est familier.

VERGUE. subst. f. Antenne, pièce de bois longue et ronde, qui est attachée en travers au mât d'un vaisseau pour en soutenir la voile. *La grande vergue* ou *la vergue du grand mât. La vergue de hune. La vergue de perroquet. La vergue d'artimon.*

On dit, que *Deux vaisseaux sont vergue à vergue*, pour dire, qu'Ils sont l'un à côté de l'autre, de manière que les extrémités des vergues de l'un et de l'autre se correspondent et sont très-près.

VÉRICLE. s. f. Terme de Joaillier, qui se dit Des pierres fausses. *Des diamans de véricle.*

VÉRIDICITÉ. s. f. Conformité entière, en toutes ses circonstances, d'un discours, d'un témoignage à la vérité. *On conteste la véridicité de ce récit.*

Il se dit aussi Du témoin même, de celui qui raconte. *La véridicité de cet historien est admirable.* Ce second emploi du mot est plus rare: on dit ordinairement *La véracité.*

VÉRIDIQUE. adj. des 2 genres. Qui aime à dire la vérité. *C'est un homme véridique.*

VÉRIFICATEUR. s. m. Celui qui est commis pour vérifier, pour examiner des ouvrages, des devis, des comptes, etc. Vérificateur d'écriture, celui qui est nommé en Justice pour examiner si une écriture est vraie ou fausse. *On nomme des Banquiers expéditionnaires pour être vérificateurs des signatures en Cour de Rome.*

VÉRIFICATION. s. fém. Action de vérifier. *Il a été admis à la vérification de tel fait. Les Jurés-Écrivains commis pour la vérification des écritures. La vérification des passages cités. Vérification faite, on trouva tout ce qui étoit énoncé.*

On dit, *La vérification d'Un Édit*, pour, L'enregistrement d'un Édit.

VÉRIFIER. v. a. Faire voir la vérité d'une chose, d'une proposition. *Vérifier par témoins, par des pièces, par des monumens, etc.*

On dit, *Vérifier des écritures*, pour, Comparer ensemble des écritures, afin de connoître si elles sont de la même main.

On dit, *Vérifier un passage d'un Auteur, une citation*, pour, S'assurer ou faire voir qu'un passage est véritablement dans un Auteur, tel qu'on le rapporte.

On dit aussi, *Vérifier des Édits en Parlement*, pour, Les enregistrer.

Vérifié, ée. participe.

VÉRIN. s. m. Machine composée d'une vis et d'un écrou, par le moyen de laquelle on élève de très-grands fardeaux.

VÉRINE. s. fém. Nom de la meilleure espèce de tabac que l'on cultive dans l'Amérique.

VÉRITABLE. adj. des 2 genres. Vrai, en tant que Vrai est opposé à Falsifié, à Contrefait. *De véritable or. De véritable vin de Canarie.*

On dit, *Un véritable ami*, pour, Un ami effectif, un ami solide.

Il signifie aussi, Qui contient vérité, qui est conforme à la vérité. *Ce discours est véritable. La relation véritable. Histoire véritable. Je vous garantis cela véritable.*

On dit, qu'*Un homme est véritable dans ses paroles, dans ses promesses*, pour, qu'Il dit toujours la vérité, qu'il tient tout ce qu'il promet. On le dit de Dieu excellemment.

Véritable, signifie aussi, Bon, excellent dans son genre. *C'est un véritable Capitaine. Un véritable Orateur.*

VÉRITABLEMENT. adv. Conformément à la vérité. *Parlez-moi véritablement.*

Il signifie aussi, Réellement, de fait. *Jésus-Christ est ressuscité véritablement.*

Il s'emploie aussi comme adverbe d'acquiescement, de consentement, pour, À la vérité. *Véritablement je vous dois cette somme, mais vous m'avez donné du temps pour vous la payer. Véritablement il m'a dit cela, mais à condition que je ne le dirois à personne.*

VÉRITÉ. s. fém. Conformité de l'idée avec son objet, d'un récit, d'une relation avec un fait, de ce que l'on dit avec ce que l'on pense. *Une proposition d'éternelle vérité. Son système ne s'éloigne pas de la vérité. Chercher la vérité. Déguiser, cacher la vérité. Dissimuler la vérité. Taire la vérité. Trahir la vérité. Il ne dit pas un mot de vérité. Tirer la vérité de la bouche de quelqu'un. Découvrir la vérité de quelque chose. Dire la vérité. Éclaircir, démêler la vérité. Cela est contraire à la vérité. Sa déposition, son récit contient vérité. C'est la pure vérité. Cela est de toute vérité. Il n'y a pas un mot de vérité. Il ne dit jamais parole de vérité. La vérité est que.... C'est la vérité toute pure, toute nue. C'est la pure vérité.*

On dit en Théologie, que *Dieu est la vérité même*, *la vérité essentielle*, *le principe de toute vérité*. Et Jésus-Christ a dit de lui dans l'Évangile, *Je suis la voie*, *la vérité et la vie*.

On dit figurément et familièrement, De quelqu'un sujet à altérer un peu la vérité, qu'*Il côtoie la vérité*.

On dit proverbialement, que *Le temps découvre la vérité*, que *La vérité est cachée au fond du puits*; et, qu'*Il faut tirer la vérité du fond du puits*.

On dit aussi proverbialement, *Il n'y a que la vérité qui offense*, pour, Les reproches fondés sont ceux qui offensent le plus.

Vérité, se dit encore par opposition à Fausse opinion, à Erreur. *La vérité de la Religion Chrétienne. Les défenseurs de la vérité. Les Martyrs ont répandu leur sang pour rendre témoignage à la vérité. Trahir la vérité. Confesser la vérité.*

Il signifie aussi, Principe, axiome, maxime. *C'est une vérité importante, sensible, palpable, reconnue de tout le monde. Les vérités de la Religion. De cette vérité il suit que....*

Il se dit aussi De la sincérité, de la bonne foi. *C'est un homme plein de vérité. Il m'a parlé avec un air de vérité qui m'a persuadé.*

En termes de Peinture, il signifie, L'imitation, l'expression parfaite de la nature. *Il y a bien de la vérité dans cette tête, dans ce paysage.*

Il se dit de même De tous les arts d'imitation. *Il y a bien de la vérité dans le style de ce Poëte, dans le jeu de cet Acteur.*

Dire à quelqu'un ses vérités. Façon de parler du style familier, qui signifie, Dire librement à quelqu'un ses défauts, ses vices, ses fautes. *Il a affaire à un homme qui lui dira ses vérités.*

On dit proverbialement, que *Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.*

En vérité. Façon de parler adverbiale. Certainement, assurément, sincèrement, de bonne foi. *Je vous le dis en vérité. En vérité, Monsieur, vous ne devriez pas..... En vérité cela est bien fâcheux. En vérité seriez-vous capable d'une telle action? En vérité croyez-vous que...?* ou simplement, *En vérité?*

À la vérité. Façon de parler adverbiale, par laquelle on avoue quelque chose, qu'aussitôt on explique ou l'on restreint. *À la vérité nous avons été battus, mais nous étions inférieurs en nombre. À la vérité je l'ai frappé, mais il m'avoit offensé. À la vérité je vous ai dit cela, mais j'ai voulu vous dire que....*

VERJUS. s. m. Le suc acide qu'on tire des raisins qui ne sont pas mûrs. *Une pinte de verjus. Sauce au verjus. Œufs au verjus.*

On appelle aussi *Verjus*, Le raisin qu'on cueille encore vert. *Ne mangez pas cette grappe de raisin, ce n'est que du verjus.*

On appelle encore *Verjus*, Une certaine espèce de raisin qui n'est pas bon à faire du vin, dont les grains sont gros et longs, et qui ont la peau fort dure. *Du verjus confit.*

On dit d'Un vin qui est un peu trop vert, que *Ce n'est que du verjus.*

On dit proverbialement De deux choses entre lesquelles on ne remarque aucune différence, et dont le choix est indifférent, *C'est jus vert ou verjus.*

On dit familièrement d'Une personne acariâtre, qu'*Elle a un caractère aigre comme verjus.*

VERJUTÉ, ÉE. adj. Qui a une pointe d'acide comme le verjus. *Du vin verjuté.*

VERMEIL, EILLE. adj. Qui est d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat.

Il se dit principalement Des fleurs et du teint. *Rose vermeille. Bouton vermeil. Le teint vermeil. Frais et vermeil. Blanc et vermeil. Bouche vermeille. Lèvres vermeilles. Vermeille comme la rose.*

VERMEIL. s. m. Argent doré. *Un service de vermeil. Un buffet de vermeil, etc.*

VERMICELLE. s. masc. Mot emprunté de l'Italien. Espèce de pâte dont on fait des potages. (On prononce *Vermichelle.*)

VERMICULAIRE. adj. des 2 genres. Qui a quelque rapport aux vers, qui leur ressemble par quelque endroit. *Le mouvement vermiculaire des intestins.*

VERMICULÉ, ÉE. adjectif. Terme d'Architecture, qui se dit Des ouvrages travaillés de manière qu'ils représentent des traces de vers.

VERMIFORME. adj. des 2 genres. Qui a la forme d'un ver. *Les muscles qui amènent les doigts vers le pouce sont vermiformes.*

VERMIFUGE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine, qui se dit Des remèdes propres à faire mourir les vers engendrés dans le corps humain, ou à les en chasser.

VERMILLER. v. n. Terme de Vénerie. Il se dit Des sangliers qui fouillent la terre avec leur boutoir. *Les sangliers vont vermiller dans les pacages, dans les prés.* On le dit aussi Du blaireau.

VERMILLON. s. m. Minéral d'une couleur fort rouge, fort vive, fort éclatante, et dans lequel il y a ordinairement de petites veines couleur d'argent. *Une livre de vermillon. La draperie de ce tableau est faite avec de la laque et du vermillon.*

Vermillon, signifie aussi Cette couleur vive et éclatante qui se tire, soit du vermillon de mine, soit du vermillon artificiel. *Mettre du vermillon. Appliquer du vermillon. Vermillon d'Espagne.*

Vermillon, signifie aussi La couleur vermeille des joues et des lèvres. *Ses joues ont un beau vermillon. Le vermillon de ses lèvres. Il lui monta un vermillon au visage.*

VERMILLONNER. v. n. Chercher des vers pour pâturer. *Le blaireau vermillonne*, on dit aussi qu'*Il vermille.*

Vermillonner, se dit aussi familièrement à l'actif, pour, Peindre en vermillon. *Les gens de village ont soin de vermillonner les joues de leurs Saints et Saintes*, Des statues qui les représentent. *Il y a à Versailles une statue antique d'une Vestale de marbre de Paros, dont les joues sont comme vermillonnées naturellement par la rencontre d'une veine rouge dans le marbre.*

Vermillonné, ée. participe.

VERMINE. s. f. Nom collectif, qui signifie, Toutes sortes d'insectes malpropres, nuisibles et incommodes, comme sont les poux, les puces, les punaises, etc. *Cet enfant est plein de vermine. Il se laisse manger à la vermine. La vermine s'est mise sur cet arbre, et en a gâté les fruits. Il y a bien eu cette année de cette vermine-là sur les arbres.*

On appelle aussi figurément, *Vermine*, Toutes sortes de gens de mauvaise vie, de garnemens dangereux et incommodes pour la société. *Le Lieutenant de Police a chassé toute cette vermine.*

VERMISSEAU. s. m. Petit ver de terre. *Ces oiseaux vivent de moucherons et de vermisseaux.*

VERMOULER, se VERMOULER. verbe réfl. accompagné du personnel. Être piqué de vers. On disoit anciennement, *Vermoudre*, dont il n'est resté que le participe qui suit.

Vermoulu, ue. participe. Il se dit Du bois, du papier, etc. quand il est percé en plusieurs endroits par les vers. *Ce coffre, ce buffet est tout vermoulu. Cette poutre est vermoulue. Ce livre est vermoulu.*

VERMOULURE. s. f. La trace que les vers laissent dans ce qu'ils ont rongé. *Il y a de la vermoulure dans ce bois.* Il signifie aussi La poudre qui en sort.

VERMOUT. s. m. Vin dans lequel on a mêlé de l'absinthe.

VERNAL, ALE. adj. Qui appartient au Printemps. *L'Équinoxe vernal.*

VERNE. *Voyez* Aune.

VERNIR. v. a. Enduire avec du vernis. *Vernir une image, un cabinet, une table, un pot.*

Verni, ie. participe.

VERNIS. s. m. Espèce d'enduit liquide dont on couvre la surface des corps pour la rendre lisse et luisante, ou pour les préserver de l'action de l'air et de l'humidité. *Beau vernis. Vernis de la Chine, du Japon. Vilain vernis. Mettre du vernis sur du bois, sur du fer. Passer un vernis sur un tableau.*

On appelle aussi *Vernis*, Un enduit composé de substances vitrifiables, dont on couvre des vases de terre, et la porcelaine, en dedans ou en dehors.

Il y a un arbrisseau commun en Asie et en Amérique, auquel on a donné le nom de *Vernis*. Il fournit un suc laiteux, dont les Japonois tirent leur vernis.

On dit figurément et familièrement, *Donner un vernis*, pour, Donner à une chose une apparence louable, une couleur favorable : et si on y ajoute une épithète en mal, c'est pour dire, Donner une couleur défavorable. *Ce procédé, cette condamnation a donné un vilain vernis à cette personne.*

VERNISSER. v. a. Vernir. Il ne se dit guère que De la poterie.

Vernissé, ée. participe.

VERNISSEUR. s. m. Artisan qui fait des vernis, ou qui les emploie.

VERNISSURE. s. f. Application du vernis.

VÉROLE. s. f. Maladie vénérienne, qui se communique le plus souvent par la cohabitation avec une personne infectée du même mal. On la nommoit autrefois, *Grosse vérole*, et maintenant on dit absolument, *La vérole. Cet homme a la vérole dans les os. Il a pris, il a gagné la vérole avec une telle. Il lui a donné la vérole. Les premiers accidens de la vérole. Guérir de la vérole. La vérole avec le temps carie les os.* On évite par bienséance de se servir de ce terme-là.

On dit, *Suer la vérole*, pour dire, Suer pour guérir de la vérole. *Il a sué plusieurs fois la vérole.*

On appelle *Petite vérole*, Une maladie qui se manifeste par une éruption de boutons qui laissent ordinairement de petits creux dans la peau après la guérison. *Cet enfant, cette femme a la petite vérole. La petite vérole sort bien. La petite vérole est rentrée. Un grain de petite vérole lui a fait perdre un œil. Il a le visage tout gâté de petite vérole. Il est marqué de petite vérole. Ce village est plein de petite vérole.*

Les Médecins disent, *Une petite vérole confluente*, pour dire, Une petite vérole dont les boutons se touchent. Et on la nomme *Discrète*, Quand les boutons ne se touchent point.

On appelle cette maladie, *Petite vérole volante*, Quand les boutons sont en fort petite quantité et sans suppuration.

VÉROLÉ, ÉE. adj. Qui a la vérole. *Cet homme est vérolé. Cette femme est vérolée.*

Il est aussi substantif. *Un vérolé. Une vérolée.* On évite par bienséance de s'en servir.

VÉROLIQUE. adj. des 2 genres. Appartenant à la vérole. *Pustule vérolique.*

VÉRON. s. m. Petit poisson de rivière. Voyez VAIRON.

VÉRONIQUE. s. f. Plante dont on distingue deux genres : la *Véronique terrestre*, et la *Véronique aquatique*. Voyez BÉCABUNGA.

VERRAT. s. m. Pourceau qui n'est point châtré. *Jeune verrat. Vieux verrat.*

On dit populairement d'Un homme qui écume de colère, qu'*Il écume comme un verrat.*

VERRE. s. m. Corps transparent et fragile, produit par la fusion d'un mélange de sable et de sel alcali. *Verre de fougère. Verre blanc. Verre de Lorraine. Verre épais. Verre double. Verre mince. Verre clair. Verre net. Verre obscur. Toutes sortes d'ouvrages de verre. Des plats de verre. Tasse, cloche, coupe de verre. Fiole de verre. Bouteille de verre. Verre de lunette. Verre concave. Polir le verre. Lunette à quatre verres. Il a un œil de verre. Châssis de verre. Verre fondu. Quelques-uns ont écrit qu'autrefois on avoit trouvé le secret du verre malléable. Un morceau de verre convexe rassemble les rayons du Soleil, et brûle les matières qu'on lui oppose à certaine distance* : on l'appelle *Verre ardent. Mettre un verre devant une estampe, devant une miniature.*

On appelle *Verre dormant, châssis à verre dormant*, Un verre, un châssis qui ne s'ouvre jamais. On dit aussi simplement, *Un dormant.* Voyez DORMANT.

On appelle *Verre fossile*, ou *verre pierreux*, Une certaine pierre transparente et claire qu'on trouve dans les mines.

Il y a des métaux et des minéraux que le feu change en verre. *Verre de plomb. Verre d'antimoine. Verre de bismuth.*

VERRE, signifie plus particulièrement Une sorte de vase à boire, fait de verre. *Verre de fougère. Verre de cristal. Grand verre. Petit verre. La pate d'un verre. Le cul d'un verre. Verre fait en coupe, en cloche. Verre bien net. Laver, rincer un verre. Boire un plein verre, à plein verre. Avoir le verre à la main. Cela se casse comme un verre. Verre à boire. Verre à liqueur. Verre à vin de Champagne. Grand verre à bière. Verre à ratafia, etc.*

On appelle *Verre de Bohème*, De grands carreaux beaucoup plus larges que ceux qu'on employoit autrefois, et dont on garnit les croisées des maisons, ou au moins des pièces principales. Ces verres ont commencé à être fabriqués en Bohème, et quoiqu'on les fabrique aussi en France, ils ont gardé leur premier nom. *Les croisées de cette maison, de cette pièce, sont en verre de Bohème. On a mis partout des verres de Bohème. Les verres de Bohème transmettent plus de clarté, donnent plus de jour.*

On dit familièrement *Choquer le verre*, pour, Faire toucher un verre plein de vin contre un autre, en signe de bonne amitié. Et on dit, *Entre les verres et les pots*, pour, À table, en buvant.

On dit proverbialement, *Qui casse les verres, les paye.* On emploie aussi ce proverbe figurément, pour, Celui qui fait quelque dommage, doit le réparer.

VERRE, se dit aussi De la liqueur que contient ou peut contenir un verre ordinaire. *Verre d'eau. Verre de vin. Il en a bu six grands verres. Boire un verre d'eau, un verre de vin, un verre de limonade. Il avoit quelques verres de vin dans la tête. Il n'avoit bu que deux verres de vin, et il étoit ivre.*

On dit, que *L'œil d'un cheval est cul de verre*, Lorsque le cristallin a une opacité qui annonce une cataracte.

VERRÉE. s. f. Plein un verre. Il est de peu d'usage.

VERRERIE. s. f. Lieu où l'on fait le verre, les ouvrages de verre. *Établir une verrerie. Fourneau, magasin de la verrerie.*

Il signifie aussi, L'art de faire du verre. *Il entend bien la verrerie.*

Il est aussi substantif féminin collectif, et signifie, Toute sorte d'ouvrages de verre. *Une charretée de verrerie.*

VERRIER. subst. masc. Ouvrier qui fait du verre et des ouvrages de verre. *Le métier de Verrier ne déroge point à la noblesse.* On appelle *Gentilhomme Verrier*, Un Gentilhomme qui travaille en verrerie.

Il se dit aussi De celui qui vend des ouvrages de verre, et de celui qui est chargé de les porter. Dans la première acception, on dit, *Acheter des ouvrages de verre chez un Verrier*; et dans la seconde, on dit proverbialement d'Un homme qui marche vite et légèrement, qu'*Il court, qu'il va comme un Verrier déchargé.*

VERRIER, se dit encore d'Un certain ustensile de ménage, ordinairement fait d'osier, dans lequel on range les verres à boire, les carafes, etc.

VERRIÈRE. s. f. Ustensile de table, espèce de cuvette remplie d'eau, dans laquelle on place les verres.

VERRIÈRE. s. f. Morceau de verre qu'on met au-devant des châsses, des reliquaires, ou devant des tableaux, pour les conserver. Il est vieux, ainsi que *Verrine*, qui se dit dans le même sens.

VERROTERIE. s. f. Terme de Commerce. Menue marchandise de verre, comme grains, bagues, patenôtres, etc. *On porte beaucoup de verroterie aux Sauvages pour trafiquer avec eux.*

VERROU. subs. masc. (On écrivoit autrefois *Verrouil.*) Pièce de fer plate ou cylindrique, qu'on applique à une porte, afin de pouvoir la fermer, et qui va et vient entre deux crampons. *Gros verrou. Petit verrou. Fermer une porte au verrou, à deux verrous. Verrou à ressort. Mettre le verrou. Tenir quelqu'un sous le verrou. Il ne s'agit pas de tenir une fille sous le verrou; ce ne sont pas les verrous qui la gardent. On a beau doubler les verrous, l'or ouvre tous les verrous, force les verrous.*

VERROUILLER. v. a. Fermer au verrou. *Verrouiller une porte.* On dit, *Se verrouiller*, pour dire, S'enfermer au verrou.

VERROUILLÉ, ÉE. participe.

VERRUE. subst. f. Poireau, sorte de durillon et d'excroissance de chair, qui vient d'ordinaire au visage ou aux mains. *Remède pour faire passer les verrues.*

VERS. subst. masc. Assemblage de mots mesurés et cadencés selon certaines règles fixes et déterminées. *Vers Latins. Vers Grecs. Vers François. Vers Italiens, etc. Vers héroïques. Vers lyriques. Vers burlesques, etc. Grands vers. Petits vers. De beaux vers. Vers galans. Vers pompeux, nombreux. Vers doux, durs, foibles, coulans, faciles, élégans, tendres, amoureux, passionnés. Vers naturels*, qui ont un beau tour, qui sont bien tournés, *mal tournés. Méchans vers. Les Grecs et les Latins se servent des mêmes mesures de vers. Les vers Grecs et les vers Latins sont composés de syllabes longues et de brèves. Vers hexamètres. Vers pentamètres. Vers iambes. Dans la Langue Françoise, tous les vers sont rimés. Vers masculins. Vers féminins. Vers Alexandrins. Vers de douze à treize syllabes. Vers de dix à onze syllabes. Vers irréguliers. Vers acrostiches.* Voyez ACROSTICHE. *La plupart des nations modernes riment leurs vers. Les Italiens, les Espagnols et les Anglois font aussi des vers sans*

rime. Faire des vers. Composer des vers. Tourner bien un vers. Faire des vers à la louange de quelqu'un.

On appelle *Vers libres*, Une pièce de vers de différentes mesures; et *Vers blancs*, Des vers non rimés dans les Langues où la rime est en usage.

On dit proverbialement et par antiphrase, *Faire des vers à la louange de quelqu'un*, pour, Médire de quelqu'un.

VERS. Préposition de lieu, servant à désigner à peu près un certain côté, un certain endroit, une certaine situation. *Vers l'Orient. Vers le Nord. Je ne sais vers où. Vers la Tartarie. Tournez-vous vers moi, vers lui. Lever les yeux vers le ciel.*

VERS, se met quelquefois au lieu de quelques autres prépositions. Ainsi on dit, *Envoyé vers les Princes d'Allemagne*, pour, Ministre auprès des Princes d'Allemagne.

Il est aussi préposition de temps, et signifie Environ. *Vers les quatre heures. Vers le printemps. Cela arriva vers l'année 1500. Vers le commencement, vers la fin, vers le milieu de cette campagne. Vers le milieu d'un tel siècle. Vers le milieu d'un tel règne.*

VERSANT, ANTE. adj. Qui verse facilement, qui est sujet à verser. Il n'est d'usage qu'en parlant Des carrosses et autres voitures semblables. *Les carrosses haut suspendus sont fort versans. Les berlines sont moins versantes que les autres voitures.*

VERSATILE. adj. des 2 genr. Qui est sujet à tourner, à changer. Il ne se dit guère qu'au moral. *Un esprit versatile. Un caractère, une volonté versatile.*

VERSE. Mot qui n'est employé que dans cette phrase, *Il pleut à verse*, pour dire, Il pleut abondamment.

En Géométrie, on appelle *Sinus verse d'un angle*, La différence du sinus total au sinus du complément de cet angle à 90 degrés. Il est ici adjectif.

VERSEAU. substant. masc. L'un des douze signes du Zodiaque, que les Astronomes appellent autrement *Aquarius. Le signe du Verseau.*

VERSER. v. a. Épancher, répandre, transvaser. *Verser de l'eau dans une aiguière, dans une cruche. Verser de l'eau sur les mains, la verser à terre. Verser du vin dans un verre, dans un tonneau. Verser d'un vase dans un autre. Verser du plomb fondu.* Voy. RÉPANDRE.

Il se dit aussi absolument. *Verser à boire. Versez mon verre tout plein.*

On dit, *Verser des larmes*, pour dire, Pleurer; *Verser son sang pour la Foi, pour le service du Roi, de l'État, etc.* pour, Donner sa vie pour....; et, *Verser le sang innocent*, pour, Faire mourir un innocent.

VERSER, se dit aussi Des grains qu'on répand d'un sac dans un autre, ou autrement. *Verser du blé dans un sac. Verser de l'avoine dans un coffre.* On dit aussi, *Verser de l'argent d'une caisse dans une autre, d'une Province dans une autre.*

On dit, *Verser l'or*, pour, Dépenser. *C'est un homme qui verse l'or à pleine main.*

On dit, *Verser des fonds. Il faudra verser de nouveaux fonds dans cette affaire*, pour, Y employer de l'argent.

On dit, *Verser dans la caisse. Les impôts sont versés d'abord dans la caisse du Receveur, avant de parvenir au trésor public.*

On dit figurément, *Verser le mépris, verser le ridicule sur quelqu'un*, pour, En parler de manière à le rendre méprisable ou ridicule.

VERSER, se dit d'Un carrosse, d'une charrette, et de toute autre voiture, lorsque par accident elle tombe sur le côté. En ce sens il est neutre. Et il se dit pareillement Des personnes qui sont dans la voiture. *Les carrosses suspendus trop haut sont sujets à verser. Nous avons versé en tel endroit. Verser en beau chemin. Prenez garde, vous allez verser.*

Il est aussi actif dans ce sens. *Ce Cocher est maladroit, il nous a versés deux fois. Ce Charretier a versé sa voiture.*

On dit proverbialement et figurément, *Il n'est si bon Charretier qui ne verse*, pour, Les plus habiles font quelquefois des fautes.

VERSER, se dit encore au neutre, en parlant Des blés sur pied, lorsque la pluie ou le vent les couche. *S'il pleut long-temps, les blés verseront. Le grand vent fait verser les blés.* En ce sens, il est quelquefois actif. *L'orage a versé les blés.*

VERSÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Exercé, expérimenté. *C'est un homme versé dans les matières de Finance, dans les Négociations. Il est versé dans la lecture des Poëtes. Il étoit versé dans la Philosophie, dans la Politique.*

VERSÉ, en termes de Blason, se dit quelquefois Des pièces renversées, comme le chevron, le croissant, etc. Il se dit aussi particulièrement Du gland dans sa calotte.

VERSET. s. m. Petite section composée ordinairement de deux ou trois lignes, et contenant le plus souvent un sens complet. Il ne se dit guère qu'en parlant Des livres de l'Écriture. *Les chapitres de l'Écriture-Sainte sont divisés par versets. Le dixième verset d'un tel chapitre, d'un tel Psaume.*

VERSET, se dit aussi De quelques paroles tirées ordinairement de l'Écriture, et suivies quelquefois d'un répons, qu'on dit, qu'on chante dans l'Office de l'Église. *Chanter un verset et un répons.*

VERSIFICATEUR. s. m. Celui qui fait des vers. Il se dit particulièrement De celui qui a plus de facilité pour la construction du vers, qu'il n'a de génie et d'invention. *Bon Versificateur. On voit assez de Versificateurs, mais on ne voit guère de Poëtes.*

VERSIFICATION. s. f. Manière de tourner les vers. *Versification savante, belle, noble, facile, aisée, douce. Versification lâche, dure, pénible. Les règles de la versification.*

VERSIFIER. v. n. Faire des vers. *Il versifie bien. Il ne fait que versifier.*

VERSIFIÉ, ÉE. participe. Il ne se dit guère que dans ces phrases, *Une pièce bien versifiée, mal versifiée*, pour dire, Une pièce dont les vers sont beaux, ne sont pas beaux. *Voilà une pièce bien versifiée, mais il n'y a point d'invention.*

VERSION. s. f. Interprétation, traduction d'une Langue en une autre. *Version littérale. La version de la Bible. La version des Septante. La version vulgate. L'ancienne version italique. La version Chaldaïque, Arabe, Syriaque. Une version Latine, Italienne, etc. Version fidèle, exacte. Version hérétique. Faire une version.* Le plus grand usage de ce mot est en parlant Des anciennes traductions de l'Écriture.

VERSION, se dit aussi Des traductions que les Écoliers font dans les Colléges d'une Langue ancienne en leur propre Langue. *Il a remporté le prix de version.*

VERSION, se dit dans le langage familier, De la manière de raconter un fait. *Cette version n'est pas fidèle. Votre version n'est pas la mienne. Il y a sur ce fait différentes versions.*

VERSO. s. m. Terme emprunté du Latin, et qui signifie La seconde page d'un feuillet. On le dit par opposition à *Recto*, qui signifie La première page du feuillet. *Vous trouverez ce passage folio 42 verso.*

VERT, ERTE. adject. Qui est de la couleur des herbes et des feuilles des arbres. *Drap vert. Satin vert. Sur l'herbe verte. Sous la verte feuillée. Vert comme pré. Tout est vert au printemps. Des arbres toujours verts. Sauce verte. Autrefois on faisoit porter le bonnet vert aux Banqueroutiers.*

VERT, se dit aussi Des arbres, pour dire, qu'Ils ont encore quelque séve. *Cet arbre n'est pas mort comme vous le dites, il est encore vert.*

On dit figurément et familièrement, d'Un homme âgé qui a encore de la vigueur, qu'*Il est encore vert.*

Il se dit aussi pour marquer, que Le bois n'a pas encore perdu son humidité naturelle depuis qu'il est coupé. *Ce bois ne brûlera pas, il est bien vert.*

On dit proverbialement, *Jeune femme, pain tendre et bois vert, mettent la maison au désert*, pour, Ces trois choses ruinent ordinairement les petits ménages.

On appelle *Pierres vertes*, Des pierres fraîchement tirées de la carrière; et *Cuir vert*, Le cuir qui n'a pas été corroyé.

En termes de Fondeur, on appelle *Fonte verte*, La fonte qui se fait avec le cuivre tel qu'il vient de la mine, et avec peu d'étain.

On appelle *Morue verte*, La morue qui n'a pas été séchée.

VERT, signifie aussi, Qui n'est pas encore dans la maturité requise. *Ces fruits-là sont trop verts pour les cueillir. Des raisins encore tout verts.*

On dit aussi, que *Du vin est vert*, pour, qu'Il n'est pas encore assez mûr, assez fait. Et

on appelle *Pois verts*, Les nouveaux pois, par opposition aux pois qui se gardent secs,

On dit figurément et familièrement, *La verte jeunesse*, pour, Les premiers temps de la jeunesse, de la grande jeunesse. On dit aussi, *Une verte vieillesse*, pour, Une vieillesse saine et robuste.

On dit figurément et familièrement, d'Un homme vif, alerte et vigoureux, que *C'est un vert galant*; et on dit, qu'*Un homme a la tête verte*, que c'est *une tête verte*, pour, qu'Il est vif, ardent, manquant de réflexion et d'expérience; qu'il est étourdi, évaporé.

Lorsqu'entre deux ou plusieurs choses qui ne sont guère bonnes, il y en a une meilleure et mieux conditionnée que les autres, on dit proverbialement et figurément, *Entre deux vertes, une mûre.*

Vert, se prend encore figurément pour, Ferme, résolu. *C'est un homme vert, qui ne passe rien, il faut être exact avec lui.* On dit dans le même sens, *Faire une réponse bien verte.*

VERT. s. m. La couleur verte, la couleur des herbes et des feuilles des arbres. *Vert brun. Vert de mer. Vert gai. Vert naissant. Vert céladon. Vert d'émeraude. Vert-pomme. Voilà un beau vert. Être habillé de vert. Aimer le vert. Cela tire sur le vert. Le vert réjouit la vue.*

On nomme *Vert de montagne*, Une terre verte, colorée par le cuivre.

Vert-de-gris, est le nom qu'on donne à Une espèce de rouille verte qui s'engendre sur le cuivre. On l'appelle aussi *Verdet.*

Vert, se dit aussi Des herbes qu'on fait manger vertes aux chevaux dans le printemps. *Mettre des chevaux au vert. Faire prendre le vert à des chevaux. Leur faire quitter le vert. Les retirer du vert.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme mange son blé en vert*, pour, qu'Il mange son revenu par avance.

On dit proverbialement et figurément, qu'*Un homme a employé le vert et le sec dans une affaire*, pour, qu'Il y a employé toute son industrie, toutes ses ressources.

Vert, se dit aussi De l'acidité du vin qui n'est pas encore bien mûr. *Ce vin-là a du vert, mais ce vert se changera, tournera en sève.*

Jouer au vert, c'est jouer dans le mois de mai à une sorte de jeu, où l'on est obligé, sous de certaines peines, d'avoir toujours sur soi quelques feuilles de vert cueillies le jour même, et où chacun tâche de surprendre son compagnon dans un temps où il n'a point de vert. C'est par allusion à ce jeu, qu'on dit figurément, *Prendre quelqu'un sans vert*, pour, Le prendre au dépourvu.

VERTÉBRAL, ALE. adject. Qui a rapport aux vertèbres.

VERTÈBRE. s. f. L'un de ces os qui, s'emboîtant l'un dans l'autre, composent l'épine du dos de l'animal. *La première, la seconde vertèbre. Les vertèbres du cou, des lombes, etc.*

VERTEMENT. adv. Avec fermeté, avec vigueur. *Il lui parla, il lui répondit vertement. Cette place fut vertement attaquée.*

VERTICAL, ALE. adj. Terme de Mathématique. Perpendiculaire à l'horizon. *Ligne verticale. Les cercles verticaux. Cadran vertical. Plan vertical.* On appelle *Point vertical*, Le zénith, ou le point du Ciel perpendiculairement élevé sur notre tête.

VERTICALEMENT. adverbe. Perpendiculairement à l'horizon. *Plan posé verticalement.*

VERTICILLÉ, ÉE. adject. Terme de Botanique. Qui forme des anneaux. Il se dit Des fleurs et des feuilles des plantes, lorsqu'elles viennent en anneaux autour des tiges.

VERTIGE. s. masc. Tournoiement de tête causé par des vapeurs, ou par quelque accident. *Il a des vertiges. Il est sujet à des vertiges.*

Vertige, se dit aussi au figuré, pour, Égarement de sens, folie. *Il a des vertiges.*

On dit particulièrement dans le style de l'Écriture, *Esprit de vertige*, pour dire, Esprit d'erreur, de folie, d'égarement. *Il régnoit alors un esprit de vertige.*

VERTIGINEUX, EUSE. adject. Qui a des vertiges.

VERTIGO. s. m. Il se dit dans le familier, pour signifier, Caprice, fantaisie. *Quand son vertigo lui prend.* Au pluriel, *Vertigos.*

On appelle aussi *Le vertigo*, Une maladie des chevaux. *Ce cheval a le vertigo. Son cheval est mort du vertigo.*

VERTU. s. fém. Habitude, disposition habituelle de l'âme qui porte à faire le bien et à fuir le mal. *Vertu chrétienne. Vertu morale. Vertus naturelles, acquises, surnaturelles ou infuses. Les vertus des Païens. Les quatre vertus cardinales. Les trois vertus théologales. Vertu sublime, rare, éminente, héroïque, solide, éprouvée. La vertu de chasteté, d'humilité, de continence. Les vertus royales. Vertus guerrières. Vertus privées, publiques, domestiques. Vertu stoïque. Des semences de vertu. C'est un homme de grande vertu, de haute vertu. Instruire, former à la vertu. S'avancer dans le chemin de la vertu. L'amour de la vertu. Embrasser la vertu. Faire profession d'honneur et de vertu. Exemple de vertu. Miroir de vertu. On a mis sa vertu à l'épreuve. Exercer sa vertu.*

On dit proverbialement, *Faire de nécessité vertu*, pour dire, Se résoudre à faire avec courage et de bonne grâce ce qu'on ne peut se dispenser de faire.

Vertu, signifie aussi Une qualité qui rend propre à produire un certain effet, qui donne la force de produire quelque effet. *Vertu occulte, secrète. Vertu spécifique. Les vertus des plantes, des minéraux. Cette plante a une grande vertu, a la vertu de guérir un tel mal. La vertu magnétique. Ce remède n'a point de vertu.*

On dit d'Un homme sans courage et sans caractère, qu'*Il n'a ni force ni vertu.*

On dit aussi, que *Face d'homme porte vertu*, pour, que La présence d'un homme sert bien à ses affaires.

Il y a dans la Hiérarchie céleste un Ordre qui s'appelle *Les Vertus.*

En vertu, phrase adverbiale. En conséquence, à cause du droit, du pouvoir. *Il a saisi en vertu d'un arrêt. Il a évoqué la cause aux Requêtes de l'Hôtel en vertu de son Committimus. En vertu de la sainte obédience. En vertu de quoi prétendez-vous cela?*

VERTUEUSEMENT. adv. D'une manière vertueuse. *Elle a toujours vécu vertueusement. Il s'est conduit vertueusement dans cette occasion.*

VERTUEUX, EUSE. adj. Qui a de la vertu. *Il est fort vertueux. Les hommes vertueux. Une femme vertueuse.*

On dit aussi d'Une femme, qu'*Elle est vertueuse*, pour, qu'Elle est chaste.

VERTUGADIN. s. m. Espèce de bourrelet que les Dames avoient coutume de porter au-dessous de leur corps de robe. *On ne porte plus de vertugadins. Cela étoit bon du temps qu'on portoit des vertugadins.*

VERVE. s. fém. Chaleur d'imagination qui anime le Poëte, l'Orateur, l'Artiste dans la composition de leurs ouvrages. *Verve poétique. Quand il est dans sa verve. Quand sa verve le tient. Être en verve. Entrer en verve. Parler, écrire de verve. Il y a de la verve dans cet ouvrage, mais une verve déréglée.*

Il signifie aussi, Caprice, bizarrerie, fantaisie. *Quand sa verve le prend, lui prend, quand il est dans sa verve.* Il est du style familier.

VERVEINE. s. fém. Plante célèbre chez les Anciens, qui l'employoient dans les cérémonies religieuses, et qui la regardoient comme un préservatif contre les dangers. On l'emploie en Médecine comme vulnéraire et apéritive.

VERVELLE. s. f. Espèce d'anneau qu'on met au pied d'un oiseau de fauconnerie, et sur lequel on grave le nom ou les armes de celui à qui l'oiseau appartient.

VERVEUX. s. m. Sorte de filet à prendre du poisson. *Le verveux est une espèce de nasse de réseau soutenue sur des cerceaux.*

VES

VESCE. s. f. Espèce de grain rond et noirâtre, dont on nourrit les pigeons. *Un boisseau de vesce. Semer de la vesce.* Il se prend aussi pour La plante qui porte ce grain. *Un fagot, une botte de vesce.*

Vesce noire. *Voyez* Ers.

VÉSICATOIRE. adj. des 2 genres. Qui fait venir des vessies. *Les emplâtres vésicatoires.* Il est aussi substantif masculin. *Il faut lui appliquer un vésicatoire, des vésicatoires.*

VÉSICULE. s. f. Petite vessie. *La vésicule du fiel. Le poumon est composé d'une infinité de petites vésicules.* Il n'est guère en usage que dans ces phrases.

VESPÉRIE. s. f. Le dernier acte de Théologie ou de Médecine, que soutient un Licencié avant de prendre le bonnet de Docteur, et où celui qui préside donne quelques avis, quel-

ques instructions au Répondant. *Soutenir une vespérie.*

Vespérie, se prend quelquefois figurément pour, Réprimande. *Son père lui a fait une rude vespérie.* Il est du style familier.

VESPÉRISER. v. act. Réprimander quelqu'un. *Il l'a terriblement vespérisé. S'il y retourne, il sera bien vespérisé.* Il est du style familier.

Vespérisé, ée. participe.

VESSE. s. f. Vent qui sort par le derrière de l'animal sans faire de bruit. *Faire une vesse. Lâcher une vesse.*

VESSE-DE-LOUP. s. f. Faux champignon qui n'est plein que de vent et de poussière. *La poussière qui sort de la vesse-de-loup est regardée comme astringente.*

VESSER. v. n. Lâcher une vesse. *Il vesse. Il a vessé. Il vesse comme un daim.* On disoit autrefois *Vessir.*

VESSEUR, EUSE. s. Qui vesse.

VESSIE. s. f. Sac membraneux, servant à recevoir et à contenir l'urine. *La vessie est située dans le bassin entre le rectum et l'os pubis. L'urine descend des reins dans la vessie par les uretères, et sort de la vessie par l'urètre. Le col de la vessie est charneux. Un ulcère à la vessie. Une pierre dans la vessie.* On dit aussi, *Vessie de cochon. Enfler une vessie. Nager avec des vessies,* en parlant de cette partie tirée du corps de l'animal et desséchée.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui débite des choses fausses et bizarres, qu'*Il veut faire croire que vessies sont lanternes, que des vessies sont des lanternes.* Et pour marquer qu'on méprise des louanges fades, et des complaisances basses, on dit, *J'aimerois autant qu'on me donnât d'une vessie par le nez.*

Vessie, signifie encore, Une petite ampoule sur la peau. *La poudre de cantharides fait élever des vessies.*

VESSIGON. s. m. Tumeur molle, qui survient au jarret du cheval.

VESTALE. s. fém. Les Romains donnoient ce nom à des Vierges consacrées à la Déesse Vesta; et parmi nous ce terme signifie, Une femme, une fille d'une chasteté exemplaire. *C'est une vestale. Elle fait la vestale. Elle se donne pour vestale.*

VESTE. s. f. Vêtement qui se porte sous le justaucorps, ayant quatre pans, dont les deux de devant ont des poches. *Veste de satin. Veste brodée. Être en veste.*

On le dit aussi d'Un habillement long que les Orientaux portent sous leur robe. *Longue veste. Veste à la Turque. Veste de drap d'or.*

VESTIAIRE. s. m. On appelle ainsi en certains Couvens, Le lieu où l'on serre les habits destinés aux Religieux et aux Religieuses.

Vestiaire, se dit aussi De la dépense que l'on fait pour les habits des Religieux et des Religieuses, ou de l'argent qu'on leur donne pour s'habiller.

VESTIBULE. subst. masc. La pièce du bâtiment qui s'offre la première à ceux qui entrent, et qui sert de passage pour aller aux autres pièces. *Un grand vestibule. Un beau vestibule. Il n'entra pas dans la salle, il demeura dans le vestibule.*

VESTIGE. s. m. Empreinte du pied d'un homme ou d'un animal, marquée dans l'endroit où il a marché. *Il n'y paroît aucun vestige.* En ce sens, il n'est guère usité qu'au pluriel. *Je vois des vestiges d'homme.* Son plus grand usage est dans le style soutenu.

On dit figurément, *Suivre les vestiges de quelqu'un,* pour, L'imiter. *Il a suivi les vestiges de ses aïeux.*

Vestige, se dit aussi De certaines marques qui restent sur la terre, et qui montrent qu'il y a eu dans ce lieu-là, des maisons, des fortifications, des remparts, des retranchemens, etc. *Il y avoit là autrefois un Château, une Ville, on en voit encore les vestiges. J'ai remarqué en ce Pays-là des vestiges de plusieurs camps des Romains, de vieux vestiges, d'anciens vestiges. Vous dites qu'il y a eu là une Église, il n'en paroît, il n'en reste aucun vestige, pas le moindre vestige. Il n'en reste pas vestige. En reste-t-il quelque vestige? Il n'y en a pas vestige.*

On dit aussi, qu'*On ne trouve aucun vestige d'une chose dans l'Histoire,* pour, qu'On n'y en trouve aucune trace, aucun témoignage.

On dit de même, *On trouve dans ce Pays-là des vestiges de cette Religion, de cette coutume, de cette opinion,* pour, Un reste de....

VET

VÊTEMENT. s. m. Habillement. *Un vêtement léger, chaud, commode. Un vêtement bien singulier. Changer de vêtement. Le Grand Prêtre déchira ses vêtemens. Les vêtemens sacerdotaux.*

VÉTÉRAN. sub. masc. Il se dit Des anciens Officiers de Magistrature, qui, après avoir servi un certain temps, jouissent encore, en vertu des Lettres du Prince, d'une partie des prérogatives de leurs Charges, quoiqu'ils ne les possèdent plus. *Il est vétéran. Il jouit des droits de vétéran. Il a sa place comme vétéran. Lettres de vétéran.*

On donne le nom de *Vétérans* en France, aux Soldats, Cavaliers, Houssards et Dragons, qui ont vingt-quatre années de service consécutives.

On dit d'Un Écolier, que *C'est un vétéran de Rhétorique, de Seconde, etc.* pour, qu'il étudie une seconde année en Rhétorique, en Seconde, etc.

On donne le nom de *Vétérans,* dans quelques Académies, à des membres qui renoncent à leur place d'Académicien, et en conservent les honneurs.

Les Romains appeloient *Vétérans,* Les Soldats qui, après avoir servi un certain temps, obtenoient leur congé et les récompenses dues à leurs services. *La République, dans un si pressant besoin, fit reprendre les armes aux vétérans.*

VÉTÉRANCE. subst. fém. Qualité de vétéran. *La vétérance s'acquiert par un certain nombre d'années de service. Lettres de vétérance.*

VÉTÉRINAIRE. adj. des 2 genres. Il ne se dit qu'en parlant De la médecine des chevaux et des bestiaux. *Médecine vétérinaire. Art vétérinaire. École vétérinaire.*

VÉTILLARD, ARDE. s. *Voy.* Vétilleur.

VÉTILLE. s. f. Bagatelle, chose de rien ou de peu de conséquence. *Il ne s'amuse qu'à des vétilles. La moindre vétille l'arrête.*

VÉTILLER. v. n. S'amuser à des vétilles. *Il ne fait que vétiller. Il vétille toujours.*

Il signifie aussi, Faire des difficultés sur de petites choses. *On ne peut rien finir avec lui, parce qu'il ne cesse de vétiller.*

VÉTILLEUR, EUSE. subst. Celui, celle qui s'amuse à des vétilles ou à de petites difficultés. *C'est un grand vétilleur. Ce n'est qu'un vétilleur. C'est une petite vétilleuse.*

VÉTILLEUX, EUSE. adj. Plein de petites difficultés. *Ouvrages vétilleux.*

Il se dit aussi Des personnes dans le sens de Vétilleur.

VÊTIR. v. a. *Je vêts, tu vêts, il vêt; nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent. Je vêtois. J'ai vêtu. Je vêtis. Je vêtirai. Vêtant. Vêtu.* Le singulier du présent de l'indicatif et l'impératif ne sont guère usités. Habiller, donner des habits à quelqu'un. *C'est une des œuvres de miséricorde de vêtir les pauvres, de vêtir les nus. À son enterrement, on a vêtu douze pauvres. Il est obligé de nourrir et de vêtir cet enfant.*

On dit aussi, *Vêtir un enfant,* pour dire, Lui donner sa première robe. *Cet enfant devient fort, il est temps de le vêtir.*

On dit, *Vêtir une robe, une soutane, une camisole, etc.* pour, Mettre sur soi une robe, une soutane, une camisole, etc.

Il s'emploie plus ordinairement avec les pronoms personnels, et signifie, Mettre son habillement sur soi, s'habiller. *Il est long-temps à se vêtir. Vêtez-vous promptement. Vous êtes vêtu trop légèrement pour la saison. Que ne vous vêtez-vous mieux?*

On dit, *Se vêtir à la Françoise, à la Turque,* pour, Suivre la mode des François, des Turcs, dans ses habillemens.

Vêtu, ue. participe. *Vous voilà bien vêtu pour votre hiver. Vous voilà bien vêtu, mal vêtu. Vous êtes richement vêtue, vêtue chaudement.*

Il se dit particulièrement Des habits de dignité. *Le Roi étoit vêtu de ses habits royaux.*

On dit Des enveloppes de l'ognon, qui sont tantôt plus, tantôt moins épaisses, *L'ognon est fort vêtu cette année.* C'est un proverbe de jardinier, que *Quand l'ognon est fort vêtu, c'est signe de grand hiver.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a plusieurs vêtemens l'un sur l'autre, qu'*Il est vêtu comme un ognon.*

En termes de Blason, *Vêtu,* se dit De l'écu chargé d'une losange qui en occupe le champ.

VETO. Mot latin, qui signifie, *Je m'oppose,*

j'empêche. C'étoit la formule qu'employoit à Rome tout Tribun du Peuple, lorsqu'il s'opposoit aux décrets du Sénat, et à tout acte des autres Magistrats. Il s'étoit conservé dans les Diètes de Pologne, où chaque Nonce pouvoit, par ce seul mot, arrêter toute délibération législative. On l'emploie aujourd'hui pour exprimer le droit qu'a une branche du Corps Législatif d'empêcher qu'une décision d'une autre branche ne passe en loi. *En Angleterre, le Roi a le veto, le droit de veto.* On dit aussi, *Un veto absolu*, ou *le veto suspensif*, pour exprimer La faculté de refuser à un acte particulier le caractère de Loi, ou pour toujours, ou pour un temps limité.

VÊTURE. s. f. Cérémonie qui se fait dans les Couvens, en donnant l'habit à un Religieux, à une Religieuse, et qui précède communément d'une année la profession solennelle. On l'appelle aussi *Prise d'habit. Assister à une vêture, prêcher une vêture, une prise d'habit.*

VÉTUSTÉ. s. f. Ancienneté. Il se dit principalement en parlant Des édifices que le laps de temps a fait dépérir. *Cette Chapelle tombe de vétusté. Ses titres périssent de vétusté.*

VEU

VEUF, EUVE. adject. (F se prononce, et même au pluriel.) Celui dont la femme est morte, et qui n'est point remarié; celle dont le mari est mort, et qui n'est point remariée. *Un homme veuf. Une femme veuve. Il est veuf. Elle est veuve pour la seconde fois.*

Au féminin, il est plus ordinairement substantif. *Une pauvre veuve désolée. Riche veuve. Dieu est le protecteur des veuves et des orphelins. Protéger, piller la veuve et l'orphelin.*

On dit, *Le denier de la veuve est l'aumône du pauvre.* Voyez DENIER.

On appelle *Église veuve*, Une Collégiale qui a été Cathédrale, et dans laquelle il y avoit anciennement un Évêque. *L'Église de Saint-Quentin est une Église veuve.*

On appelle *Veuve*, parmi les Fleuristes, Une tulipe panachée de blanc et de violet.

VEULE. adj. des 2 genres. Mou, foible. Il est du style familier. Il se dit aussi en termes de Jardinage, d'Une terre trop légère et des branches longues et foibles.

VEUVAGE. s. m. État de l'homme dont la femme est morte, et qui n'est point remarié; ou de la femme dont le mari est mort, et qui n'est point remariée. *Triste veuvage. Long veuvage. Perpétuel veuvage. Durant son veuvage.*

VEX

VEXATION. s. f. Action de vexer. *Le procès qu'on lui fait est une vexation manifeste, c'est une pure vexation. Il a été puni de ses vexations.*

VEXATOIRE. adj. des 2 genres. Qui a le caractère de la vexation. *Impôt vexatoire. Administration vexatoire.*

VEXER. v. a. Tourmenter, faire de la peine injustement à quelqu'un. *Un Seigneur qui vexe ses vassaux. Les habitans de cette Paroisse sont étrangement vexés par leur Seigneur, par ses Officiers.*

VEXÉ, ÉE. participe.

VIA

VIABLE. adj. des 2 genres. Terme de Médecine et de Droit. Qui est assez fort, assez formé pour faire espérer qu'il vivra. *Un enfant né avant le septième mois n'est pas viable.*

VIAGER, ÈRE. adj. Qui est à vie, dont on ne doit jouir que durant sa vie. *Rente viagère. Pension viagère. Il a mis tout son bien à fonds perdu, il n'a qu'un revenu viager.*

Il se dit aussi substantivement. *Il n'a que du viager. Il a mis tout son bien en viager.*

VIANDE. s. fém. La chair des animaux terrestres et des oiseaux dont on se nourrit. *Le mouton est une bonne viande. Le cerf est une viande grossière, de mauvais suc. Viande délicieuse, délicate, exquise, fort nourrissante. De bonne viande. De belle viande. Viande mortifiée. Viande fraîche, fraîche tuée. Viande bouillie, rôtie, grillée, chaude, froide. Viande bien apprêtée. Viande de bon goût, de mauvais goût, savoureuse, indigeste, de dure digestion. Viande neuve*, c'est-à-dire, Qui est servie pour la première fois. *Ce hachis est de viande neuve. La fumée des viandes. Table couverte, chargée de viandes. Un plat de viande. Laisser sécher, laisser brûler de la viande. Mettre du fagot au feu pour donner couleur à la viande. Viande blanche*, c'est-à-dire, La viande de volaille, de lapin, de veau, etc. *Viande noire*, c'est-à-dire, La viande de lièvre, bécasse, sanglier, etc. *La grosse viande* ou *viande de boucherie*, comme Le bœuf, le mouton, le veau. *La menue viande*, comme La volaille, le gibier, etc. *Le pourvoyeur a fait marché pour fournir la grosse et la menue viande. Abstinence de viande. On ne mange point de viande en Carême. Viande piquée, lardée, bardée, etc. Distribuer la viande aux troupes. Ces soldats ont pris la viande pour deux jours. Acheter la viande à la livre, à la main.*

On dit, *Viande faisandée, hasardée*, pour dire, Viande de gibier qui est près de se gâter.

VIANDE, se dit populairement pour, Nudité qu'on doit cacher. *Elle montre sa viande, elle étale sa viande. Cache ta viande.* Il est d'un usage bas.

VIANDE, se dit aussi quelquefois généralement De toutes les chairs, soit des animaux terrestres et des oiseaux, soit des poissons, qui servent à la nourriture. *Le saumon n'est pas une viande de malade.*

En ce sens, on appelle *Viandes de Carême*, Le poisson salé, la morue, le hareng, le saumon, etc. *Faire provision de viandes de Carême.*

On dit chez le Roi, les jours maigres comme les jours gras, *La viande est servie.* Et on dit, *Aller à la viande*, pour, Aller chercher les plats qu'on doit servir sur table.

On dit proverbialement, que *La viande prie les gens*, pour, qu'Il n'est point nécessaire de presser de manger, quand on a servi de quoi faire bonne chère.

On dit figurément, *Viande creuse*, par opposition à Nourriture véritable et solide. *La crème fouettée est une viande creuse pour un homme de bon appétit.* Il se dit aussi, en parlant Des divertissemens qu'on propose à un homme qui a besoin de manger. *La musique est une viande bien creuse pour un homme qui a faim.* Et en parlant d'Un homme qui se remplit d'imaginations chimériques et d'espérances mal fondées, on dit, qu'*Il se repaît de viandes creuses.*

On dit proverbialement d'Une chose qu'on attend, qu'on espère, et que cependant on ne peut pas avoir sitôt, que *Ce n'est pas viande prête*; d'Un homme paresseux, qui n'aime point à travailler, que *C'est un mangeur de viandes apprêtées*; et d'Une chose à laquelle un homme ne peut pas prétendre, que *Ce n'est pas viande pour ses oiseaux.*

VIANDER. v. n. Pâturer. Terme de Vénerie. Il ne se dit que Des cerfs et autres bêtes fauves. *Le cerf va viander la nuit. Le cerf a viandé cette nuit dans cette prairie.*

VIANDIS. subst. masc. Pâture du cerf et d'autres bêtes fauves. *Quand le cerf est au viandis.*

VIATIQUE. s. m. Provisions ou argent qu'on donne à quelqu'un pour un voyage. *On lui a donné cent écus pour son viatique.* Il n'est guère d'usage que chez les Religieux.

On appelle *Le Viatique*, Le Sacrement de la Sainte Eucharistie, quand on l'administre aux malades qui sont en péril de mort. *On lui a donné le Viatique. Ce malade a reçu le Saint Viatique. Il a reçu Notre-Seigneur en Viatique. Il a communié en Viatique*, c'est-à-dire, Sans avoir été obligé d'être à jeun.

VIB

VIBORD. s. m. Terme de Marine. Grosse planche posée de champ, qui borde et embrasse le dernier pont d'un vaisseau, et qui lui sert de parapet.

VIBRANT, ANTE. adj. Qui se dit d'Une chose mise en vibration. Il est principalement d'usage dans cette phrase, *Corde vibrante*, pour signifier Une corde sonore mise en vibration.

VIBRATION. s. f. Terme de Physique. Mouvement d'un poids suspendu librement, et qui, étant en branle, décrit une portion de cercle. *Les vibrations du pendule.*

Il se dit aussi Des mouvemens, des tremblemens des cordes d'un instrument de Musique, de la corde d'un arc, et d'autres corps élastiques.

VIBRER. verbe neut. Terme de Mécanique. Faire des vibrations. *Cette corde a long-temps vibré.*

Il se disoit autrefois activement, au sens de Lancer, darder. *Vibrer une flèche. Le Soleil vibroit ses rayons.* Il a vieilli en ce sens.

VIC

VICAIRE. s. m. Celui qui est établi sous un Supérieur pour tenir sa place en certaines fonctions. *Il y a des Princes qui se disent Vicaires de l'Empire.*

Il se dit plus ordinairement De celui qui fait des fonctions ecclésiastiques sous un Supérieur. *Vicaire perpétuel d'une Paroisse. Vicaire amovible. Le Curé et son Vicaire. Grand Vicaire, Vicaire général d'un Archevêque, d'un Évêque, d'un Abbé.*

On appelle dans certaines Communautés, *Le Pere Vicaire*, Le Religieux qui en l'absence du Supérieur en fait les fonctions.

On appelle Le Pape, *Vicaire de* Jésus-Christ.

On appelle à Rome *Cardinal-Vicaire*, Le Cardinal à qui le Pape a confié particulièrement l'administration ecclésiastique de la ville de Rome.

VICAIRIE. s. f. La fonction du Vicaire d'une Paroisse. Il signifie la même chose que *Vicariat*, et est moins en usage. Il y a aussi dans certaines Églises Cathédrales des Bénéfices qui s'appellent *Vicairies.*

VICARIAL, ALE. adj. Qui a rapport au Vicariat. *Fonctions vicariales.*

VICARIAT. s. m. Fonction, emploi du Vicaire. *Le Vicariat de l'Empire en telle Province. Le Vicariat d'une telle Paroisse est bon. L'Évêque l'a élevé au grand Vicariat du Diocèse.*

Il se prend quelquefois pour Le territoire sur lequel s'étend le pouvoir du Vicaire, soit Séculier, soit Ecclésiastique. *Un tel Prince est Vicaire de l'Empire en tels et tels Pays, et dans tout son Vicariat il y a tels et tels droits. Les Curés du grand Vicariat de Pontoise. Le grand Vicariat de Moulins.*

VICARIER. v. n. Faire les fonctions de Vicaire dans une Paroisse. *Il a vicarié pendant dix ans.*

Il se dit figurément, pour, Être réduit à une place subalterne. *Je suis las de vicarier.*

VICE. s. m. Défaut, imperfection. *Vice de nature. Vice de conformation. Ce cheval n'a point de vices. Il y a un vice considérable dans cet acte. Vice de style.*

Il signifie aussi Faute, comme dans cette phrase, *C'est un vice de Clerc.*

Vice, signifie aussi dans l'homme, Une disposition habituelle au mal; et en ce sens il est opposé à Vertu. *Se plonger dans le vice. Haïr, quitter le vice. Protéger, autoriser le vice. Faire régner le vice. C'est le vice de la Nation. L'ivrognerie est un vilain vice. Ce n'est pas son vice. Il s'est abandonné, livré à toutes sortes de vices. L'ingratitude est un vice du cœur.*

On dit proverbialement, *Nul sans vice.* On dit aussi, *Pauvreté n'est pas vice.*

Vice, signifie, dans un sens plus étroit, La débauche, le libertinage. *Croupir dans le vice. Veut-il donc mourir dans le vice et dans le désordre?*

On dit d'Un homme qui conserve ses inclinations vicieuses, quoiqu'il ne puisse les satisfaire, *Le vice l'a quitté, mais il n'a pas quitté le vice.*

VICE-AMIRAL. s. m. Celui qui commande une Armée navale en l'absence de l'Amiral, et sous ses ordres quand il est présent. *Le Vice-Amiral du Ponant. Vice-Amiral du Levant. Le Roi a donné la charge de Vice-Amiral.*

On le dit aussi Du second vaisseau de la même flotte. *Il servoit sur le Vice-Amiral.*

VICE-AMIRAUTÉ. s. fém. Charge de Vice-Amiral. *La Vice-Amirauté du Levant.*

VICE-BAILLI. s. m. Officier de Robe courte, qui fait la fonction de Prevôt des Maréchaux, et qui juge les cas prevôtaux. *Il a acheté la charge de Vice-Bailli.*

VICE-CHANCELIER. s. m. Celui qui fait la fonction de Chancelier en l'absence de ce Magistrat. *Vice-Chancelier de Lithuanie, de Pologne. Le Cardinal qui gouverne la Chancellerie de Rome est appelé Vice-Chancelier.*

VICE-CONSUL. s. m. Celui qui fait les fonctions de Consul dans les Échelles où il n'y a point de Consul. *Vice-Consul de France à Saïde, à Porto-Vénéré. Vice-Consul d'Espagne à...*

VICE-CONSULAT. s. m. Emploi du Vice-Consul. *Il a exercé dix ans le Vice-Consulat d'un tel endroit.*

VICE-GÉRENT. s. m. Celui qui tient la place de l'Official en son absence. *La Sentence fut prononcée par le Vice-Gérent de l'Officialité de Paris.*

VICE-LÉGAT. s. m. Prélat établi par le Pape, pour exercer les fonctions de Légat. *Vice-Légat d'Avignon. Vice-Légat d'Urbin.*

VICE-LÉGATION. s. f. L'emploi de Vice-Légat. *Le Pape a donné la Vice-Légation de la Romagne à....*

VICENNAL, ALE. adj. Qui est de vingt ans, qui se fait après vingt ans.

VICE-PRÉSIDENT. s. m. Celui qui, dans certaines Compagnies, exerce la fonction du Président en son absence. *Vice-Président du Conseil Aulique. Vice-Président du Conseil de Guerre. Vice-Président d'une Académie.*

VICE-REINE. s. f. La femme du Vice-Roi. *Vice-Reine du Pérou.*

On le dit aussi d'Une Princesse qui gouverne avec l'autorité d'un Vice-Roi. *Il y avoit en Portugal une Vice-Reine lors de la révolution de 1640.*

VICE-ROI. s. m. Gouverneur d'un État qui a, ou qui a eu le titre de Royaume. *Vice-Roi du Mexique. Vice-Roi de Valence. Vice-Roi de Sicile.*

On le dit aussi De quelques Provinces, quoiqu'elles n'aient point eu le titre de Royaume. *Vice-Roi de Catalogne.*

VICE-ROYAUTÉ. s. f. Dignité du Vice-Roi. *Le Roi d'Espagne lui avoit donné la Vice-Royauté du Mexique.*

Il se prend aussi pour Le Pays qui est gouverné par un Vice-Roi. *La Vice-Royauté du Pérou. La Vice-Royauté de la Catalogne.*

VICE-SÉNÉCHAL. s. m. Officier de Robe courte, qui fait la fonction de Prevôt des Maréchaux, et qui juge les cas prevôtaux. C'est en quelques Provinces la même fonction que celle de Vice-Bailli en d'autres. *Le Vice-Sénéchal avec ses archers cherche ces voleurs.*

VICIER. v. a. Gâter, corrompre. Il ne se dit guère qu'en certaines phrases de Pratique, où il est employé absolument, et où il signifie, Rendre nul, rendre défectueux. *Cette omission ne vicie pas l'acte. C'est une règle de Droit, que ce qui abonde ne vicie pas.*

Vicié, ée. participe. Terme de Médecine. Gâté, corrompu. *Il a dans le corps quelque partie viciée. Cette maladie vient de ce que les sucs sont viciés.*

VICIEUSEMENT. adv. D'une manière vicieuse.

VICIEUX, EUSE. adj. Qui a quelque vice, qui a des vices. *Conformation vicieuse. Contrat vicieux. Une méthode vicieuse. Une façon de parler vicieuse. Un acte vicieux.*

Il se dit Des chevaux, mulets, et autres bêtes de voiture, qui mordent et ruent, qui sont ombrageux ou rétifs. *Ce cheval est vicieux. Il deviendra vicieux.*

Il signifie aussi, Qui a quelque habitude portant au mal, et particulièrement à la débauche et au libertinage. *Cet homme est fort vicieux. Un caractère vicieux.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *Le vicieux se plaît dans son vice.*

VICISSITUDE. s. f. Instabilité, mutabilité des choses humaines, c'est-à-dire, La disposition qu'elles ont à changer très-promptement de mal en bien, de bien en mal. *De Roi il devint esclave, voilà un étrange effet de la vicissitude des choses humaines.*

On le dit aussi De ces changemens mêmes. *Voilà une terrible vicissitude.* En ce sens, il se met plus ordinairement au pluriel. *Cet État a éprouvé de grandes vicissitudes.* Et alors il se dit plutôt pour Un changement de bien en mal, que pour un changement de mal en bien. *Éprouver, subir des vicissitudes. Passer par beaucoup de vicissitudes, être exposé à toutes sortes de vicissitudes.*

On dit d'Une personne changeante, qu'*Il y a beaucoup de vicissitudes dans son humeur.*

Vicissitude, signifie aussi, Révolution réglée, changement de choses qui se succèdent régulièrement les unes aux autres. *La vicissitude des saisons.*

VICOMTE. s. m. Seigneur d'une Terre qui a le titre de Vicomté. *Le Vicomte d'un tel lieu.*

Il signifie aussi en quelques Pays, comme en Normandie, Certain Juge Royal au-dessous du Bailli. *Vicomte de Caen. Vicomte de Gisors, etc.* Les Vicomtes sont la même chose que les Prevôts Royaux dans les autres Provinces.

On appelle *Vicomtesse*, La femme d'un Vicomte, ou celle qui de son chef possède une Vicomté.

VICOMTÉ. s. f. Titre attaché à une Terre. *Terre érigée en Vicomté.*

Il signifie aussi, Le ressort et l'étendue de la Juridiction des Juges qu'on nomme Vicomtes. *La Vicomté de Paris.*

VICTIMAIRE. s. masc. Terme d'Antiquité. Celui qui fournissoit les victimes, et ceux qui faisoient les apprêts du Sacrifice. *Les Victimaires.*

VICTIME. s. fém. On appeloit ainsi dans l'ancienne Loi, Les animaux qu'on immoloit et que l'on offroit en Sacrifice. *Victime propitiatoire. Victime d'expiation. Le sang des victimes. Le lieu où l'on égorgeoit les victimes.*

On le dit aussi Des animaux et des hommes que les Païens offroient en Sacrifice à leurs Dieux. *Le Consul immola plusieurs victimes.*

On appelle Notre-Seigneur Jésus-Christ, *La victime offerte pour le salut des hommes.*

On dit figurément, qu'*Un homme a été la victime d'un accommodement*, pour dire, qu'On a sacrifié, abandonné ses intérêts, qu'on s'est accommodé à ses dépens; et, qu'*Il a été la victime du ressentiment d'un tel*, pour, qu'Un tel, par ressentiment, lui a causé quelque grand dommage, ou même l'a fait périr.

On dit aussi, *Un homme a été la victime de sa bonne foi, de sa générosité*, pour, Sa bonne foi, sa générosité, ont été la cause de ses disgrâces, de sa perte.

VICTIMER. v. act. Rendre quelqu'un victime, l'immoler. Il ne se dit que familièrement, et dans un sens figuré, pour, Accabler quelqu'un de ridicules et de traits de badinage, l'immoler à la plaisanterie. *On s'est réuni pour le victimer. Il a été victimé à n'en jamais revenir.* Ce mot est d'un usage assez récent, et ne se dit que d'une plaisanterie gaie.

VICTOIRE. s. f. Avantage qu'on remporte en Guerre sur les ennemis, dans une bataille, un combat. *Victoire sanglante. Victoire douteuse. Pleine victoire. Victoire complète. La victoire a coûté cher. Remporter la victoire. Chant de victoire. La victoire est à nous. Courir de victoire en victoire. La victoire fut long-temps disputée et resta indécise.*

Il se dit aussi De tout avantage qu'on remporte sur un rival, sur un concurrent, etc. *Ils ont long-temps disputé ensemble; enfin le plus jeune a remporté la victoire.*

On dit figurément, *Remporter la victoire sur ses passions, sur soi-même.*

On dit, *Crier victoire*, en parlant Du cri de joie que jettent les troupes après avoir remporté l'avantage. On dit familièrement, *Chanter victoire*, pour, Se glorifier du succès. On dit proverbialement, *Il ne faut pas chanter victoire avant le temps*, Il ne faut pas se flatter trop tôt du succès; et dans le même sens, *Il s'est trop hâté de chanter victoire.*

Les anciens Païens faisoient une Divinité de la Victoire, et la représentoient sous la figure d'une femme qui avoit des ailes, et qui tenoit une couronne d'une main, et une palme de l'autre. *Le temple de la Victoire. Une statue de la Victoire. Les Romains sacrifioient à la Victoire. Derrière la statue du Prince il y a une Victoire qui lui met sur la tête une couronne de laurier.*

On personnifie encore la Victoire dans plusieurs autres phrases, comme dans les suivantes : *La Victoire s'est déclarée pour lui. La Victoire le suit partout. Enchaîner la Victoire.*

VICTORIEUSEMENT. adv. D'une manière victorieuse. On ne l'emploie guère qu'au figuré. *L'éloquence agit victorieusement sur les esprits.*

VICTORIEUX, EUSE. adj. Qui a remporté la victoire. *Il revint victorieux. Il est sorti victorieux de cette entreprise. Armée victorieuse. Troupes victorieuses. Le parti victorieux.*

Il se dit aussi figurément. *La raison n'est pas toujours victorieuse des passions. Grâce victorieuse. Moyens victorieux. Preuves victorieuses. Il avoit l'air victorieux.*

VICTUAILLE. s. f. collect. Provisions servant à la nourriture des hommes. *Voilà bien de la victuaille.* Il se disoit autrefois, au pluriel, en parlant Des vivres qu'on charge sur des vaisseaux. *Faire provision de victuailles. Avoir soin des victuailles. Nous mouillâmes à tel endroit pour faire des victuailles*; on dit ordinairement, *Pour faire des vivres.*

VID

VIDAME. s. m. Celui qui tenoit des terres d'un Évêché, à condition de défendre le temporel de l'Évêque, et d'en commander les troupes. *Le Vidame d'Amiens. Le Vidame de Chartres. Plusieurs Évêques avoient des Vidames.*

Quelques-unes de ces Terres sont demeurées érigées en Fiefs héréditaires; et ceux qui possèdent ces Fiefs s'appellent encore *Vidames. Il n'y a plus que cinq ou six Vidames en France.*

VIDAMÉ, s. m. ou VIDAMIE, s. f. Dignité de Vidame. *Le Vidamé d'Amiens. La Vidamie de Chartres.*

VIDANGE. s. f. Action de vider. *Ceux qui ont acheté une coupe de bois, n'ont qu'un certain temps pour la vidange. Faire marché pour la vidange d'une fosse. La vidange des terres.*

Il signifie aussi L'état d'un vase qui n'est pas plein et qui est fermé. Ainsi l'on dit d'Un tonneau qui n'est pas plein, *Il est en vidange.*

On le dit aussi De la liqueur. *Ce vin est en vidange.*

Il signifie encore, Les immondices, les ordures qu'on ôte d'un lieu qu'on vide, ou qu'on nettoie. En ce sens, il ne se dit guère qu'au pluriel. *Les vidanges d'une fosse.*

VIDANGE, en termes de Médecine, se dit Des évacuations que les femmes ont après l'accouchement. On le dit d'ordinaire au pluriel.

VIDANGEUR. s. m. Celui qui vide les fosses des privés. *Il faut faire venir les vidangeurs pour nettoyer ces lieux.*

VIDE. adj. des 2 genres. Qui n'est rempli que d'air au lieu de ce qui a coutume d'y être. *Place, espace vide. Muid vide. Tonneau vide. Il a le ventre vide, les boyaux vides. Il n'y a plus personne dans la maison, dans la chambre, elle est vide. Sa bourse est vide.*

On dit d'Un homme, qu'*Il a la tête vide*, Lorsqu'il a peu d'idées, peu de sens; et, qu'*Il a le cerveau vide*, Lorsqu'il éprouve la foiblesse de tête que produit le manque de nourriture.

On dit figurément, *Le cœur vide*, pour exprimer Le manque d'affections et de sentimens. *Ces discours amusent l'oreille, et laissent le cœur vide.*

On dit familièrement, *Un temps vide*, pour Un temps libre d'occupations. *Il y a des momens vides dans la journée, dont on pourroit tirer parti.*

On dit, *Les mains vides*, pour exprimer Le manque de profit. *Il croyoit faire sa fortune dans cette affaire, il est resté les mains vides*; et, pour dire qu'Un homme a eu soin de ses intérêts dans une administration, on dit, qu'*Il ne s'est pas retiré les mains vides.*

En parlant Des ouvrages de broderie, et des autres ornemens sur les habits et sur les meubles, on dit, *Un habit brodé tant plein que vide, des meubles chamarrés tant plein que vide*, pour faire entendre, que Ce qui est brodé ou chamarré occupe autant d'espace que ce qui ne l'est pas.

On dit figurément, qu'*Un discours, qu'un ouvrage est vide de sens, de raison*, pour, qu'Il n'y a ni sens ni raison, qu'il n'y a rien de solide.

En parlant Des pièces dramatiques, on dit, que *Le théâtre est vide*, Lorsque dans le cours d'un acte, les Acteurs qui étoient sur la scène étant sortis, ceux qui leur succèdent commencent une scène qui n'a aucune liaison avec celle qui vient de finir.

Vide, est aussi substantif, et signifie, *Espace vide. Il est mort dans cette allée beaucoup d'arbres qui y font un grand vide. De quoi remplira-t-on ce grand vide qui est dans votre jardin? Il est défendu de laisser du vide dans un acte, dans un contrat.*

Il se dit figurément au moral par rapport aux personnes ou aux occupations dont on vient à être privé. *La mort de ce Prince fait un grand vide à la Cour. Il s'est défait de sa Charge, cela laisse un grand vide dans sa vie.*

Vide signifie, en termes de Physique, Un espace tellement vide, qu'il n'y ait aucun corps, pas même de l'air. *C'est une question parmi les Philosophes, s'il y a du vide dans la nature.*

À vide. Façon de parler adverbiale, qui signifie, que Ce dont on parle ne contient rien. *La Diligence de Lyon est partie à vide.*

On dit figurément, *Mâcher à vide*, pour dire, Se repaître d'une fausse espérance. *Voyez* Mâcher.

VIDE-BOUTEILLE. s. masc. Petite maison avec un jardin près de la ville. *Cette maison n'est proprement qu'un vide-bouteille. Construire, arranger un vide-bouteille. Joli vide-bouteille.* Il n'est que du discours familier.

VIDER. v. a. Rendre vide, ôter d'un sac, d'un vaisseau, et de quelque lieu que ce soit, ce qui le remplissoit ou ce qui y étoit contenu. *Vider un tonneau. Vider des cruches. Vider un vase, un vivier, un étang. Vider une aiguière. Vider un verre. Vider un sac de blé. Vider un sac d'argent. Vider sa bourse. Vider un appartement. Vider les lieux.*

On dit figurément et familièrement, *Vider les bouteilles, vider les pots et les verres*, pour, Boire beaucoup, faire la débauche.

On dit, *Vider une volaille, du gibier, du poisson*, pour, En tirer ce qui n'est pas bon à manger.

Vider un cheval, en termes de Maréchalerie, C'est passer la main dans son fondement pour en retirer les crottins. *Videz ce cheval avant que de lui donner ce lavement.*

En termes de Fauconnerie, on dit, *Vider un oiseau*, pour, Le purger.

On dit, qu'*Une médecine a fait vider de la bile, de la pituite*, pour, qu'Elle a fait rendre de la bile, de la pituite par les voies ordinaires.

On dit, qu'*Un chien se vide*, pour, qu'Il rend ses excrémens.

On dit, *Vider une clef*, pour dire, La creuser par le bout : et dans le même sens, on dit, *Vider un canon d'arquebuse, de pistolet.*

On dit, *Vider les lieux, vider la Province, vider le Royaume*, etc. pour, Sortir des lieux, de la Province, du Royaume, etc. par crainte, par force, ou par autorité de Justice.

On dit aussi d'Un homme entre les mains de qui on a saisi, *Il a été condamné à vider ses mains*, pour, Il a été condamné à remettre les deniers qu'il avoit en dépôt, ou les autres choses saisies, à celui à qui la Justice a ordonné qu'il les remettroit.

Vider, se dit figurém. Des affaires, et signifie, Les terminer, les finir par jugement, par accommodement, ou d'une autre manière. *Ce Rapporteur vide bien des procès. Nous avons vidé bien des affaires.*

On dit, *Vider ses comptes*, pour, Les terminer.

On dit dans la même acception, *Vider une querelle, vider une affaire, vider un différent. Il veut vider ses différens l'épée à la main.*

On dit en termes de Palais, *Vider les meubles*, pour, Rassembler, emporter les meubles. *On l'a forcé de vider les meubles.*

Vidé, ée. participe.

On dit en parlant d'Un cheval, *Des jarrets bien vidés*, pour, Les jarrets d'un cheval ne sont pas pleins, ne sont pas gras.

VIDIMER. v. a. Terme de Pratique. Il se dit De la copie d'un acte qui a été collationnée sur son original par un Juge ou autre qui a droit de certifier la collation. *Il faut faire vidimer cet acte. Cette expédition a été vidimée.*

Vidimé, ée. participe.

VIDIMUS. s. m. (On prononce l'S.) Terme pris du Latin, et dont on ne se sert qu'en style de Pratique, pour dire, qu'Un acte a été collationné sur l'original. *Le Juge a mis le Vidimus à cet acte.*

VIDRECOME. s. m. Mot emprunté de l'Allemand, qui signifie Un grand verre à boire.

VIDUITÉ. s. f. Veuvage. L'état du mari dont la femme est morte, et qui n'est pas remarié; et celui de la femme dont le mari est mort, et qui n'est pas remariée. Il se dit plus ordinairement en parlant Des femmes que des hommes. *L'état de viduité. Demeurer en viduité.*

Il y a dans certaines Provinces, Un droit qu'on appelle *Droit de viduité.*

VIE

VIE. s. f. L'état des êtres animés tant qu'ils ont en eux le principe des sensations et du mouvement. *Les principes de la vie. Ceux dont nous tenons la vie, qui nous ont donné la vie. Dieu est le maître de nos vies. Quand Dieu créa l'homme, il souffla en lui un esprit de vie. Il est encore tout plein de vie. Aimer la vie. Mépriser la vie. Renoncer à la vie. Le passage de la vie à la mort. Sortir de la vie. Tenir à la vie. Ce breuvage lui a rendu, lui a redonné la vie. Les débauches lui ont abrégé la vie. Sauver, conserver la vie à quelqu'un. Attenter à la vie, entreprendre sur la vie de quelqu'un, en vouloir à sa vie, lui arracher la vie, lui ravir, lui ôter la vie. Perdre la vie. Donner sa vie pour quelqu'un. Exposer, hasarder sa vie. Mettre sa vie en péril. Défendre sa vie. Disputer sa vie. Vendre bien cher sa vie. Que ne fait-on point pour la vie? Il y va de la vie. Votre vie en dépend. À peine de la vie, sur peine de la vie, sous peine de la vie*, c'est-à-dire, *Sur peine, sous peine de perdre la vie. Si vous faites telle chose, je ne réponds point de votre vie. Le droit de vie et de mort. Il ne fait nul cas de la vie d'un homme. Il compte sa vie pour rien, il ne compte pour rien la vie. Je mettrois ma vie, je gagerois ma vie que cela est vrai. Je le soutiendrai au péril de ma vie. Cette vie est passagère, fragile, périssable, caduque, mortelle. Vie animale. Vie sensitive. La vie de l'éléphant est fort longue. La vie de cet insecte est éphémère.*

On dit, *Être en vie*, pour dire, Être vivant ; et *Mourir tout en vie*, pour, Mourir dans un état où l'on est encore plein de force.

On dit, *Recommander quelque chose à quelqu'un sur la vie*, pour, Le recommander avec la dernière instance.

On dit, *Être entre la vie et la mort*, pour dire, Être dans un extrême péril, soit par maladie, soit par quelque autre accident. *Cette maladie l'a mis entre la vie et la mort. Dans cette tempête nous fûmes deux jours entre la vie et la mort.*

On dit familièrement, *Revenir de mort à vie*, pour, Revenir, contre toute espérance, d'une maladie très-périlleuse; et, *Aller de vie à trépas*, pour, Mourir. Cette dernière phrase vieillit.

On dit, qu'*Un homme a donné la vie à son ennemi*, pour, que Le pouvant tuer, il ne l'a pas voulu; et, qu'*Un Prince a donné la vie, a accordé la vie, a fait grâce de la vie à un criminel*, pour dire, qu'Il a empêché par l'autorité souveraine, que l'Arrêt qui condamnoit le criminel à mort fût exécuté.

Demander la vie, se dit d'Un homme qui prie son ennemi de ne le pas tuer. *Il lui demanda la vie. Il cria la vie, la vie!*

On dit De celui à qui un homme a sauvé ou conservé la vie, qu'*Il doit la vie à cet homme*, qu'*il lui est obligé de la vie, qu'après Dieu, il ne tient sa vie que de lui.* Et on dit figurément d'Une bonne nouvelle, ou de quelque autre chose d'agréable qui arrive à quelqu'un, lorsqu'il étoit dans une grande inquiétude, qu'*Elle lui a redonné la vie, qu'elle lui a rendu la vie.*

On dit figurément d'Un vieillard ou d'un malade en qui l'on trouve de la force, qu'*Il y a bien de la vie dans cet homme.*

On dit, *Il y a bien de la vie dans un tableau*, pour, L'action est vive, et les figures sont fort animées. On dit aussi qu'*Un discours est sans vie*, pour, qu'Il est sans force, sans énergie; et au contraire, qu'*Il est plein de vie.* On dit de même d'Un portrait, qu'*Il est plein de vie.*

En style de dévotion, on dit De la Grâce, qu'*Elle est la vie de l'âme.*

Vie, se prend encore pour Tout l'espace de temps qui s'écoule depuis la naissance jusqu'à la mort. *La vie la plus longue, la plus courte. Le cours de la vie. La fin de la vie. Cette vie n'est qu'un songe.* Il se dit aussi d'Une partie considérable de cet espace. *Il a passé sa vie à la Cour, à voyager. Il emploie toute sa vie à des bagatelles. Il est estropié pour toute sa vie. Il en a pour sa vie. Je n'ai vu de ma vie un tel homme. Durant ma vie, ma vie durant. Il ne sera de sa vie aussi habile que son père. La vie de l'homme passe insensiblement, s'écoule insensiblement.*

Pour la vie, à la vie et à la mort. Façons de parler familières et adverbiales, qui expriment une résolution immuable. *Je suis son ami pour la vie. Ils sont unis à la vie et à la mort. Pour la vie*, signifie aussi Pour long-temps. *Cette étoffe est excellente, on en a pour la vie.*

On dit dans le style familier, *De ma vie je n'ai vu pareille chose, de la vie on n'a vu, etc.* pour, Depuis que je suis au monde, je n'ai jamais vu, etc. On dit dans le langage du peuple, *De la vie vivante on n'a vu, de ma vie je n'ai vu.*

On dit d'Un homme moribond, que *Sa vie ne tient plus qu'à un fil*; et d'Un homme infirme, et qui n'a point de vigueur, qu'*Il n'a qu'un filet de vie, qu'un souffle de vie.* On dit au contraire, *Un animal a la vie dure*, pour, Il est difficile de le tuer, de le faire mourir. *Cet homme tout percé de coups, a vécu encore fort long-temps : il avoit la vie dure, bien dure.*

On dit adverbialement, *À vie*, pour dire, Pendant tout le temps qu'on a à vivre. *Une*

pension à vie. Bail à vie. Contrat à vie. Acheter une maison à vie.

On dit proverbialement, *Plus de biens que de vie*, pour, La vie manquera plutôt que les biens.

Vie, se dit aussi en parlant De l'existence de l'âme après la mort; et on l'appelle *La vie future*, *l'autre vie*, par opposition à *La vie présente*. Ainsi on dit : *Les biens de la vie future. L'espérance d'une autre vie fait toute la consolation d'un Chrétien.* Et on appelle *La vie éternelle*, L'état des Bienheureux dans le Ciel. *Dieu nous donne sa paix en cette vie, et après la mort, la vie éternelle!*

Vie, se prend encore pour Ce qui regarde la nourriture et la subsistance. *Il a très-peu de bien, il n'a que la vie et le vêtement. Mendier sa vie. Demander sa vie*, pour, Demander l'aumône. *Chercher sa vie. Gagner sa vie. Il a bien de la peine à gagner sa vie.*

On dit proverbialement, *Être de grande vie*, pour, Manger beaucoup; et *De petite vie*, pour, Manger peu.

Vie, se prend aussi pour La manière dont on se nourrit, dont on se traite. *Faire bonne vie, joyeuse vie.* Il est du style familier. On dit absolument et familièrement, *Faire la vie*, pour, Faire bonne chère, se réjouir. Et on dit proverbialement, *Il faut faire vie qui dure*, pour, Il faut ménager son bien de telle sorte, qu'on ne le dépense pas tout d'un coup, soit en bonne chère, soit autrement. On le dit de même De la santé.

Vie, se prend encore pour Ce qui regarde l'usage, les commodités ou incommodités de la vie. *Mener une vie douce, aisée. Mener une vie heureuse, tranquille. Mener une vie triste, misérable. Vie agitée. Vie tumultueuse. Traîner une vie languissante, douloureuse. Les plaisirs, les aises, les douceurs, les commodités de la vie. Les besoins de la vie. Il coule doucement sa vie*; et familièrement, *Il roule doucement sa vie.*

On dit, *Tourmenter sa vie*, pour, Se donner beaucoup de mouvement, s'agiter.

On dit, *Rendre la vie dure à quelqu'un*, pour, Lui faire de la peine, le chagriner à tous propos.

On dit familièrement, *Faire vie de garçon*, pour, Mener une vie libre et dégagée de toute sorte de dépendances et de soins.

Vie, se dit aussi De ce qui regarde la conduite et les mœurs. *Mener une vie sans reproche, irréprochable, une vie réglée. Mener la vie d'un Saint. Un homme de sainte vie. Une vie sage, angélique, pure, chaste. C'est un homme qui mène une vie obscure, une vie fort retirée, une vie cachée. Mener une vie de Philosophe. Mener une vie commune, une vie fort ordinaire. Il mène une vie plus réglée que de coutume. Il a changé de vie. Se repentir de sa vie passée. Voilà son train de vie. Femme de mauvaise vie. Il s'est fait un plan de vie tout différent. Vie oisive, vie fainéante. Vie déréglée, vie dissipée.*

On dit dans le style familier, *Mener une vie de Bohême*, pour, Vivre comme un bandit, comme un homme qui n'a ni feu ni lieu. On dit populairement, *Mener une vie de cochon*, pour, Vivre dans la crapule, dans la débauche. Et on dit proverbialement, *Vie de cochon, courte et bonne*, pour, Une vie passée dans la crapule, et qui s'abrége par les excès.

On dit proverbialement, *Telle vie, telle fin; telle vie, telle mort*, pour, On meurt ordinairement de la manière qu'on a vécu. *Il a toujours vécu en bon Chrétien, et il est mort de même; telle vie, telle fin. Il ne vivoit qu'avec des scélérats, il a été tué misérablement; telle vie, telle mort.*

Vie, se dit par rapport aux occupations et aux professions différentes de la vie. *Choisir un genre de vie. S'attacher à un genre de vie. Embrasser la vie religieuse, la vie monastique. Vie active. Vie contemplative. Vie laborieuse, fatigante, etc.*

On dit familièrement d'Une chose où un homme se plaît extrêmement, et dont il fait sa principale occupation, que *C'est sa vie. Il aime la chasse, c'est sa vie. Il aime l'étude plus que toutes choses, c'est sa vie.*

Vie, se dit De l'histoire, du récit des choses remarquables de la vie d'un homme. *Les vies des Saints. Les vies des Hommes illustres écrites par Plutarque*, ou par ellipse, *Les vies de Plutarque. Il a écrit la vie d'un tel Prince. Il a écrit lui-même sa vie. Il nous a raconté toute sa vie.*

Vie, se dit aussi Des plantes, pendant qu'elles ont un principe de végétation. *Cet arbre est encore en vie. Vie végétative. Les plantes vivent d'une vie végétative.*

Eau-de-vie. s. f. On appelle ainsi Une liqueur forte tirée du vin par distillation. On fait aussi des eaux-de-vie de cidre, de blé, de riz, etc. *Il s'est gâté l'estomac à force de boire de l'eau-de-vie. Les eaux-de-vie de Cognac sont estimées.*

Vie, signifie populairement, mais toujours avec quelque épithète, Crierie qui se fait en querellant quelqu'un, en lui reprochant quelque chose, en le réprimandant. *Quand votre femme sera venue elle vous fera une belle vie, une terrible vie. Ils se querellent toujours dans cette maison, ce sont des vies enragées.*

VIÉDASE. s. m. Terme injurieux, qui dans son origine signifioit, *Visage d'âne*. Il est grossier.

VIEIL ou VIEUX, VIEILLE. adj. Qui a duré long-temps, qui a consumé la plus grande partie de son existence. *Il est fort vieux. Elle est bien vieille.* Quand le substantif est placé le premier, au masculin, on dit toujours *Vieux. Le vin vieux.* Quand le substantif suit l'adjectif, et qu'il commence par une voyelle ou par un *h* non aspiré, on a coutume de dire *Vieil. Mon vieil ami. Un vieil habit. Un vieil arrangement.* Cependant alors même on peut dire *Vieux. Un vieux homme, le vieux homme.*

On dit dans le langage mystique, *Le vieil homme*, en parlant Des inclinations vicieuses mais anciennes qui tiennent à la nature. *La Religion nous ordonne de dépouiller le vieil homme pour revêtir l'homme nouveau*, c'est-à-dire, De substituer les vertus d'une nature plus parfaite, aux vieilles imperfections de la nature.

On dit proverbialement d'Un homme fort âgé, *Vieux comme les rues.* Cela se dit par extension De plusieurs choses. *Ce conte est vieux comme les rues, comme le monde.* On dit aussi, *Vieux comme Hérode*, Dont on parle depuis des siècles.

On dit familièrement qu'*Un homme ne fera pas de vieux os, ne fera pas vieux os*, pour, qu'Il ne vivra pas jusqu'à la vieillesse.

Vieux style se dit De la manière de compter qui étoit en usage avant la réformation du Calendrier par Grégoire XIII.

Vieil et vieux, se disent aussi sans aucun rapport à l'âge. *Un vieux ami, un vieux ivrogne*, c'est-à-dire, Un ami qui est ami depuis long-temps; un ivrogne qui l'est depuis long-temps.

On dit proverbialement, que *Les vieux amis et les vieux écus sont les meilleurs*; ou plus brièvement, *Vieux amis, vieux écus.*

Il s'emploie souvent avec les adverbes *Plus* et *Moins*, et autres semblables, pour marquer La différence d'âge entre deux personnes. *Il n'a que vingt ans, et vous en avez vingt-cinq, vous êtes plus vieux que lui. Il n'est pas si vieux que vous. Il est plus vieux que lui de six ans, etc.*

Il signifie aussi, Ancien, antique, qui est depuis long-temps. *Le monde est bien vieux. Le vieux temps. Le bon vieux temps. Vieux Château. De vieux contes. De vieilles rapsodies. La vieille mode. Le vieux Coutumier. Vieux titres. Vieilles pancartes. Vieux parchemins. Un vieux mot. Un vieux proverbe.*

On appelle *Turquoise de la vieille roche*, Une turquoise tirée d'une ancienne mine qui est épuisée; et de là on dit figurément, *Ami de la vieille roche*, pour, Un ami tel qu'on n'en trouve plus. On dit aussi, *Un homme de la vieille roche*, pour, Un homme d'une probité antique et rare.

On appelle *Vieux corps*, Les six plus anciens Régimens d'Infanterie de France. Et on appelle *Petits vieux*, absolument, sans ajouter *Corps*, Six autres Régimens d'Infanterie qui ont rang après les six premiers. *Il est Capitaine dans un vieux Corps. Il a acheté un petit vieux. Il est Lieutenant-Colonel d'un petit vieux.*

On dit par plaisanterie d'Un homme entre deux âges, qui s'avance vers la vieillesse, qu'*Il est dans les petits vieux*, qu'*il sert dans les petits vieux.*

Vieux, se dit De certaines choses par comparaison et par opposition à Nouveau. *La vieille Ville. Le vieux Château. De vieux livres. Du vin vieux. Vieille dette. Lettre de vieille date.*

On appelle *Vieux Testament*, L'Ancien Testament, par opposition au Nouveau Testament : l'usage préfère *Ancien.*

On dit, *Vieux*, pour signifier L'apparence

de vétusté, les dehors de la vieillesse. *Il a un air vieux. Je le trouve vieux quand il a cet habit.*

On dit *Se faire vieux*, pour, Vieillir, avoir acquis de l'âge, *Cet Acteur se fait vieux*; et, *Faire le vieux*, pour, Prendre le ton, les habitudes de la vieillesse. *Il fait le vieux pour n'être pas obligé à se gêner.*

Vieux, se dit encore en parlant d'Un homme qui exerce une profession, un métier, qui mène un certain genre de vie depuis long-temps. *Vieux Magistrat. Vieux Capitaine. Vieux Soldat.* Il sert aussi à marquer Les anciennes habitudes. *Vieux débauché. Vieux pécheur.*

Il se met quelquefois dans des phrases de dénigrement. *Vieux drille. Vieux routier. Vieux coquin. Vieux sorcier. Vieux fou. Vieux radoteur. Vieux rêveur. Vieux rêtre. Vieille folle. Vieille sorcière.*

On dit, *Raconter ses vieilles guerres*, pour dire, Parler ennuyeusement de ses actions passées.

Vieux, se dit Des choses qui sont usées, principalement des habits, hardes et meubles. *Vieil habit. Vieux chapeau. Vieilles bottes. Vieux linge. Vieux coffre. Vieille tapisserie.*

Vieille, vieux, sont aussi substantifs. *Une bonne, une pauvre vieille. Des contes de vieille. Une méchante vieille. Elle a épousé un vieux. Il ne hante que des vieux. Il va voir sa vieille.*

VIEILLARD. s. m. Homme qui est dans le dernier âge de la vie. *Bon vieillard. Grave, sage, honorable, vénérable vieillard.*

VIEILLERIE. s. f. Vieilles hardes, vieux meubles. *On ne vend là que de la vieillerie. Il se plaît à acheter des vieilleries. Il ne se meuble que de vieilleries.*

Il se dit figurément Des idées rebattues et des phrases usées. *Il ne dit là que des vieilleries.*

VIEILLESSE. s. f. Le dernier âge de la vie. *Grande vieillesse. Verte vieillesse. Belle vieillesse. Heureuse, honorable vieillesse. Vieillesse extrême, décrépite. Parvenir à la vieillesse. Dans la vieillesse. Je respecte votre vieillesse. Il est mort de vieillesse, cassé de vieillesse. La vieillesse d'un cerf, d'un corbeau, d'un aigle.*

On dit familièrem. qu'*Une maison*, qu'*un bâtiment tombe de vieillesse.*

On le dit quelquefois pour signifier Les vieilles gens. *La vieillesse est chagrine, est avare, est soupçonneuse, etc.* Et dans ce sens on dit proverbialement, *Si jeunesse savoit, et vieillesse pouvoit.*

Il se dit aussi Des arbres. *La vieillesse de ces chênes.*

VIEILLIR. v. n. Devenir vieux. *Il a vieilli dans le service, dans les affaires. Il a vieilli sous le harnois. Cet homme n'amende point pour vieillir.*

On dit, *Nous vieillissons tous les jours*, pour, Tous les jours nous avançons en âge.

Vieillir, signifie aussi, Paroître vieux. *Il a bien vieilli depuis deux ans. Je le trouve bien vieilli. Il est frais et gaillard, il ne vieillit point.*

On dit, qu'*Une façon de parler*, qu'*une mode vieillit*, pour, qu'Elle commence à n'être plus d'usage.

On dit, que *Certaines affaires, surtout les affaires criminelles, amendent en vieillissant*, pour, que Le temps y apporte des adoucissemens, qu'on s'en tire plus aisément.

Il signifie encore, Rendre vieux, faire paroître vieux avant le temps; et en cette signification il est actif. *Les chagrins l'ont bien vieilli. Six mois de prison l'ont vieilli de dix ans. Cette coiffure me vieillit.*

Vieilli, ie. participe.

VIEILLISSEMENT. s. masc. État de ce qui vieillit, acheminement à la vieillesse. *Il est dans l'âge où le vieillissement se fait sentir. Le vieillissement d'un mot, d'un usage.*

VIEILLOT, OTTE. subst. Celui, celle qui commence à avoir l'air vieux. *Il commence à être un peu vieillot. C'est une petite vieillotte. Il a l'air vieillot.* Il ne se dit qu'en plaisanterie, et plus ordinairement Des gens de petite taille. Il est familier.

VIELLE. s. fém. Instrument de Musique à cordes de boyau, que l'on fait sonner par le moyen de quelques touches et d'une petite roue qu'on tourne avec une manivelle. *Vielle commune. Vielle organisée. Jouer de la vielle. Danser au son de la vielle.*

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui est long dans tout ce qu'il fait, qu'*Il est long comme une vielle.* On dit aussi proverbialement et populairement, *Il est de tous bons accords, il est du bois dont on fait les vielles.*

On dit figurément, *C'est une roue de vielle*, en parlant d'Un discours monotone, d'un bruit qui recommence toujours le même, d'un homme qui répète sans cesse le même propos. Il est familier.

VIELLER. v. n. Jouer de la vielle. *Il va vieller de porte en porte.*

Il se dit figurément, pour dire, User de longueurs inutiles dans une affaire, dans un ouvrage. *Vous n'avancez rien, vous ne faites que vieller. Pourquoi tant vieller?* Il est populaire.

Viellé, ée. participe. Il n'est d'usage que dans cette phrase populaire, *Le bœuf viellé*, qui se dit Du bœuf que les Bouchers promènent dans la Ville le Jeudi gras au son d'une vielle, ou de quelques autres instrumens.

VIELLEUR, EUSE. substantif. Celui, celle qui joue de la vielle. On appelle populairement *Pistole de Vielleur*, La plus petite monnoie.

VIERGE. s. fém. Fille qui a vécu dans une continence parfaite. *C'est une Vierge. L'Évangile parle de Vierges sages et de Vierges folles. Vierges consacrées à Dieu. La couronne des Vierges.*

On appelle par excellence, Marie Mère de Dieu, *La Vierge, la Sainte-Vierge, la Vierge Marie. Être dévot à la Vierge. L'Office de la Vierge. Les Fêtes de la Vierge.*

Vierge, est quelquefois adjectif, et se dit Des hommes qui ont vécu dans une continence parfaite. *Ce garçon est encore vierge. Saint Jean a vécu vierge.*

On dit d'Un homme qui devient souvent et facilement amoureux, qu'*Il est l'amoureux des onze mille Vierges.*

On appelle *Métaux vierges*, Ceux qui se trouvent purs et sans mélange dans le sein de la terre. On dit, *De l'argent vierge, de l'or vierge, du mercure vierge, etc.* pour dire, De l'argent, de l'or, du mercure, qui n'ont point passé par le feu. On dit figurément, *Une réputation vierge*, pour, Intacte.

On appelle *Cire vierge*, La cire préparée, ordinairement mise en pain, et qui n'a encore été employée à aucun ouvrage; *Huile vierge*, La première huile qui sort des olives, sans qu'on les ait encore pressées; *Parchemin vierge*, Le parchemin qui est fait de la peau des petits agneaux ou chevreaux mort-nés; et, *Vigne vierge*, Une sorte de plante qui ne porte qu'une petite graine inutile, qui a des feuilles semblables à celles de la vigne, et qui sert à couvrir des murailles. *La vigne vierge pousse de grands jets.*

Vierge, signifie aussi Un des douze signes du Zodiaque; c'est le sixième, à commencer par le Belier. *Il est né sous le signe de la Vierge.*

VIEUX. Voyez Vieil.

VIF

VIF, IVE. adj. Qui est en vie. *L'ordre porte qu'il sera pris mort ou vif. Il fut rompu vif, brûlé vif, tout vif. Enterrer vif. Cette carpe étoit encore toute vive quand on l'a mise dans la poêle.*

En parlant d'Un corps vivant, on dit, *Chair vive*, par opposition à Chair morte. *Le chirurgien doit couper jusqu'à la chair vive.*

On dit, en termes de Jurisprudence, *Le mort saisit le vif*, pour, Dès qu'un homme est mort, ses biens et ses droits passent à son héritier, sans qu'il ait besoin d'aucune formalité de Justice.

Vif, signifie aussi, Qui a beaucoup de vigueur et d'activité. *C'est un enfant fort vif. Cet animal-là est fort vif. Un cheval vif.*

On dit, qu'*Une personne a les yeux vifs*, pour, qu'Elle a les yeux brillans et pleins de feu; et, dans le même sens, qu'*Elle a l'œil vif*, qu'*elle a le regard vif.*

On dit, *Avoir le sentiment vif et les sens vifs*, pour, Être fort sensible à l'impression des objets extérieurs. On dit de même, *Avoir les passions vives, les sentimens vifs*, pour, Avoir l'âme extrêmement sensible, avoir les passions violentes. On dit en ce sens, qu'*Un homme est vif*, qu'*il est fort vif*, pour, qu'Il sent vivement.

On dit, que *Les objets font une impression vive*, qu'*ils causent une sensation vive*, pour dire, Une impression, une sensation forte.

On dit d'Un homme, qu'*Il est vif*, pour, qu'Il s'impatiente, qu'il s'emporte facilement; et dans ce sens-là on dit, *Vif comme la poudre, comme le salpêtre.*

On dit, *Avoir l'esprit vif, l'imagination vive*, pour, Avoir un esprit, une imagination qui conçoit et qui produit promptement et facilement.

On dit, *Expressions vives, traits vifs. Il y a dans cet ouvrage des traits fort vifs, des expressions vives.* Et l'on entend, ou le feu de l'imagination, ou des traits piquans.

On appelle, *Couleur vive*, Une couleur fort éclatante. *Un rouge vif, une couleur de rose vif.*

On dit, *Un teint vif*, pour, Un teint animé.

VIF, se dit aussi De certaines choses, soit naturelles, soit morales, pour marquer la violence de l'impression qu'elles font sur nous. *Un froid vif. Quand il gèle, le feu est plus vif. Une vive douleur. Un accès de goutte très-vif. Sentiment vif. Reconnoissance vive. Désir vif. Amour vif et ardent. Une éloquence vive.*

On dit, *Attaque vive*, pour, Une attaque forte et prompte.

On dit, *Des propos vifs*, pour dire, Des propos qui approchent de l'insulte; et *Des reproches vifs, des plaintes vives, des représentations vives*, pour dire, Où l'on s'exprime avec force et avec chaleur.

On dit, en termes de Guerre, *Ils firent un feu fort vif*, pour, Un feu rapide et continu.

On appelle *Foi vive*, La foi qui est accompagnée des œuvres, et quelquefois aussi, Une foi ardente et que rien n'ébranle.

On appelle *Vive arête*, Le tranchant des angles du bois, de la pierre, etc. lorsqu'ils ne sont ni écornés, ni émoussés.

On dit, qu'*Un atelier est vif*, Quand il y a beaucoup d'ouvriers; et qu'*Une forêt est vive*, Quand il y a de beaux et grands arbres. Les Chasseurs disent aussi, qu'*Une forêt est vive*, pour, qu'Il y a beaucoup de bêtes fauves; qu'*Une garenne est vive*, pour, qu'Elle est bien peuplée de lapins; et qu'*Une plaine est vive*, pour, qu'Il y a beaucoup de gibier.

On dit, *Un air vif*, en parlant d'Un air pur, mais souvent agité, et qui fait impression à la poitrine. *L'air est très-vif sur les hautes montagnes. Il a quitté ce lieu, pour respirer un air moins vif. Retirons-nous, l'air est trop vif pour moi.*

On appelle *Eau vive*, De l'eau qui coule de source, et quelquefois Une eau qui est trop crue. *Les eaux trop vives sont malsaines.*

On appelle *Roche vive*, Une roche qui a ses racines fort profondes en terre, qui n'est point mêlée de terre, et qui n'est point par couches comme les carrières. Et l'on appelle *Haie vive*, Une haie plantée d'arbres vivans, ordinairement d'épines.

On appelle *Chaux vive*, De la chaux qu'on n'a pas encore mise dans l'eau pour l'éteindre.

On appelle *Dartre vive*, Une dartre qui revient toujours, et qui paroît extrêmement enflammée.

VIF. subst. m. Chair vive. *Il a fallu couper beaucoup de chairs mortes avant que de trouver le vif. Il faut couper toutes ces chairs jusqu'au vif. Piquer un cheval jusqu'au vif. Le Maréchal, en ferrant ce cheval, l'a piqué au vif. Il faut couper dans le vif.*

On dit figurément, *Couper dans le vif*, pour, Se priver tout d'un coup et absolument d'une chose qui fait beaucoup de plaisir, et à laquelle on est très-sensible. *Dans ces occasions-là, il faut couper dans le vif.*

On dit figurément, *Être piqué au vif, être touché au vif*, en parlant De quelqu'un qui a reçu une offense très-sensible, qui est sensiblement touché de quelque chose.

VIF-ARGENT. s. masc. Métal liquide, que l'on nomme autrement *Mercure. Une once de vif-argent. Il faut mettre du vif-argent dans ce baromètre. On se sert de vif-argent pour donner le tain aux glaces.* On dit aussi *Argent vif.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a du vif-argent dans la tête*, que *c'est du vif-argent*, pour, qu'Il est d'une telle vivacité, d'une telle légèreté d'esprit, qu'il dit, qu'il fait souvent des étourderies.

VIG

VIGIE. substant. fém. On dit en termes de Marine, *Être en vigie*, pour, Être en sentinelle.

VIGILAMMENT. adv. Avec vigilance.

VIGILANCE. s. fém. Attention sur quelque chose; ou sur quelqu'un, accompagnée de diligence et d'activité. *Grande vigilance. Extrême vigilance. Vigilance pastorale. Il a beaucoup de vigilance. La vigilance est une qualité essentielle à un Général. Il a eu dans cette affaire toute la vigilance possible. Manquer de vigilance. Se reposer sur la vigilance d'autrui.*

VIGILANT, ANTE. adj. Attentif, soigneux, appliqué, qui veille avec beaucoup de soin à ce qu'il doit faire. *C'est un homme très-vigilant, une femme très-vigilante. Il est vigilant et soigneux dans ses affaires.*

VIGILE. s. f. Veille de certaines Fêtes. *La vigile de Saint-André. La vigile de Saint-Laurent. L'Église a ordonné de jeûner certaines vigiles. Il est aujourd'hui vigile. La vigile est remise. La vigile est avancée à cause du Dimanche. La plupart des vigiles sont accompagnées de jeûnes.*

On appelle *Vigiles des Morts*, Les Matines et les Laudes de l'Office que l'on dit ordinairement la veille d'un Service pour un mort, pour les morts.

VIGNE. s. f. La plante qui porte le raisin. *Cep de vigne. Feuilles de vigne. Pampre de vigne. Bourgeon de vigne. Jus de la vigne. Vigne sauvage. Vigne franche. Planter de la vigne. Il y a diverses sortes de plants de vigne. La vigne est fort sujette à geler. Les pluies froides font couler la vigne. La vigne est en fleur. Tailler la vigne.*

Il faut remarquer que le nom de *Vigne* ne se donne pas à un cep seul, et qu'on ne dit pas, *Voilà une belle vigne*, pour dire, Voilà un beau cep de vigne.

Il signifie aussi Une grande étendue de terre plantée de ceps de vigne. *Clos de vigne. Un arpent de vigne. Une bonne vigne. Une vigne bien peuplée, bien venue, bien entretenue. Jeune vigne. Vieille vigne. Planter une vigne, l'arracher, la vendanger. Travailler aux vignes. Labourer les vignes. On donne ordinairement trois façons aux vignes, à la vigne. Fumer une vigne.*

On appelle *Vigne vierge*, Une plante dont les feuilles sont semblables à celles de la vigne. Elle ne porte point de fruit bon à manger, et sert à tapisser des murailles.

On appelle *Vignes*, Les maisons de plaisance aux environs de Rome et de quelques autres Villes d'Italie. *Vigne Pamphile. Vigne Aldobrandine. Vigne Borghèse. La vigne de Madame auprès de Turin.*

On dit, *Travailler à la vigne du Seigneur*, pour, S'employer à l'instruction et à la conversion des âmes.

On dit proverbialement, *Un mariage de Jean des Vignes, tant tenu, tant payé*, ou simplement, *Le mariage de Jean des Vignes*, pour signifier Un concubinage couvert de l'apparence d'un mariage.

On dit proverbialement et populairement, *Il est dans les vignes*, pour, Il est ivre.

On dit proverbialement, *Quand nous serons morts, fera les vignes qui pourra*, pour faire entendre, qu'On ne s'embarrasse point de ce qui arrivera quand on sera mort.

VIGNERON. subst. m. Celui qui cultive la vigne. *Pauvre vigneron. Habile vigneron.*

VIGNETTE. s. f. Petite estampe qui a plus de largeur que de hauteur, où l'on ne gravoit autrefois pour l'ordinaire que des pampres et des raisins, et où l'on grave présentement toutes sortes d'autres figures. *Les Imprimeurs mettent des vignettes pour ornement au commencement des livres et des chapitres. Il y a de belles vignettes dans ce livre-là.*

VIGNOBLE. s. m. Étendue de pays planté de vignes. *Le vignoble de Champ-Bertin, de Pomard, d'Ai, d'Auvilé, etc. Il y a beaucoup de vignobles dans la Champagne. La Bourgogne est un pays de vignoble. Un beau vignoble. Un grand vignoble.*

VIGOGNE. s. f. Animal qui tient du mouton et de la chèvre, et dont la laine est très-fine. *On ne trouve des vigognes qu'au Pérou.*

Il signifie aussi La laine de cet animal. *Un chapeau de vigogne. Habit de vigogne. Vigognes des montagnes du Pérou.* Et on appelle absolument *Vigogne*, Un chapeau fait de laine de vigogne; et alors il est masculin. *Un bon vigogne.*

VIGOUREUSEMENT. adv. Avec vigueur. *Il attaque, il se défend vigoureusement. Il agit vigoureusement. Il a soutenu vigoureusement son opinion, son parti.*

VIGOUREUX, EUSE. adj. Qui a de la vigueur. *Cet homme est vigoureux, d'une santé vigoureuse. Ce vieillard est encore vigoureux. Une vigoureuse jeunesse. Cheval vigoureux. Cet homme ne mollit point, il est ferme et vigoureux.*

Il se dit aussi Des choses qui se font avec vigueur. *Attaque, résistance vigoureuse. Discours vigoureux. Dispute vigoureuse. Action vigoureuse.*

VIGUERIE. s. f. Charge de Viguier. Il se dit aussi Du territoire qui dépend de la Juridiction du Viguier.

VIGUEUR. s. f. Force pour agir. *Grande vigueur. Dans la vigueur de la jeunesse. Dans la vigueur de l'âge. Cheval qui a de la vigueur.*

Il se dit aussi Des plantes. *Cet arbre a repris vigueur, de la vigueur depuis qu'on l'a taillé. Cette plante a encore de la vigueur.*

On appelle *Vigueur d'esprit*, La force d'esprit qui rend capable d'entreprendre des choses hardies, difficiles, et de les exécuter.

Il se dit aussi De cette force d'esprit qui ne s'affoiblit point avec l'âge. *Ce vieillard conserve la même vigueur d'esprit qu'il avoit à vingt-cinq ans.*

Il signifie encore, Cette qualité de l'esprit qui rend capable de soutenir de grands travaux, sans s'épuiser, et de pénétrer les choses les plus abstraites et les plus difficiles.

Il se dit figurément De l'ardeur jointe à la fermeté qu'on apporte dans les affaires. *Il poussa cette affaire avec vigueur. Il faut en certaines occasions savoir témoigner de la vigueur. Répondre avec vigueur. Cet homme est mou, il n'a point de vigueur. Repousser avec vigueur. Action de vigueur.*

On dit *Vigueur de style, vigueur de pensée*, pour dire, Force.

On dit, qu'*Une Loi*, que *des Lois sont en vigueur*, pour, qu'Elles conservent toute leur vigueur, et que les Magistrats les suivent dans leurs Jugemens.

VIGUIER. s. m. Juge qui, en Languedoc et en Provence, fait les mêmes fonctions que les Prevôts Royaux dans les autres Provinces de France.

VIL

VIL, ILE. adject. Bas, abject, méprisable, soit par la bassesse de la naissance, soit par celle des sentimens. *C'est un homme vil, un homme vil et abject. Un homme de ville condition. Profession vile. Une âme vile et basse. Vil et mercenaire. C'est un trafic trop vil. Des choses viles.*

On dit, qu'*Une chose est de vil prix*, pour dire, qu'Elle est de peu de valeur. *C'est une étoffe de vil prix.*

On dit, qu'*Une marchandise est à vil prix*, pour dire, qu'Elle est à beaucoup meilleur marché qu'à l'ordinaire. *Le blé est à vil prix cette année.*

On dit aussi, qu'*Une chose a été vendue à vil prix*, pour dire, qu'Elle a été vendue fort au-dessous de sa juste valeur. *Ces livres ont été vendus à vil prix.*

VILAIN. s. m. Il signifioit autrefois Paysan, roturier, homme de néant. Et dans ce sens on dit encore proverbialement, *Peine de vilain n'est à rien comptée; et, Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra*, pour signifier, Caressez un homme de néant, il vous fera du mal; faites-lui du mal, il vous caressera.

Ce dernier proverbe se dit aussi, et mieux, Des âmes basses, n'y ayant de vraie bassesse que celle de l'âme.

On dit proverbialem. *Jeux de main, jeux de vilain*, pour, Il n'y a que les gens de la lie du peuple qui se divertissent à s'entre-frapper, à se donner des coups.

VILAIN, AINE. adj. Qui déplaît à la vue. *Vilain jardin. Vilaine maison. Vilain pays. Vilaine étoffe. Vilaine perruque. Vilain habit.*

Il signifie encore, Incommode, fâcheux, désagréable. *Vilain chemin. Vilain temps. Vilaine voiture. Vilain gîte. Vilain jeu.*

Il se dit aussi Des personnes, des paroles et des actions, et signifie, Sale, déshonnête, impur, méchant, infâme. *C'est un vilain homme. Vilaine action. Vilain discours. Vilain métier. Des paroles sales et vilaines. Cela est vilain. Il est bien vilain à vous d'en user de la sorte avec votre ami, avec votre bienfaiteur. Il m'a joué un vilain tour. Il est dans un vilain cas, dans une vilaine posture.*

On dit proverbialem. *Tous vilains cas sont reniables.*

On dit familièrement d'Un homme sale et déshonnête en paroles, en actions, que *C'est un vilain*; et populairement d'Une femme prostituée, que *C'est une vilaine.* Alors *Vilain* et *Vilaine* sont pris substantivement.

VILAIN, se prend pour Dangereux. *Voilà un vilain rhume. Un vilain verglas.*

VILAIN, signifie quelquefois, Avare, qui vit mesquinement; et l'on dit proverbialement et populairement, *Il est vilain comme lard jaune.*

Dans cette acception, il est aussi substantif. *C'est un vilain.* Et en ce sens on dit proverbialement, *Il n'est chère que de vilain*, pour dire, que lorsqu'Un avare se résout à donner un repas à quelqu'un, il le fait avec plus de profusion qu'un autre.

On dit aussi proverbialement au substantif, *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle*, pour, Un avare, pour se dispenser de la reconnoissance, se plaint même des services qu'on lui rend.

On dit proverbialem. *C'est la fille au vilain*, pour, La chose dont on parle, charge, emploi, grâce, etc. se donne à celui qui en offre le plus.

VILAINEMENT. adv. D'une vilaine manière. Il s'emploie dans presque toutes les significations du mot de *Vilain. On l'a reçu vilainement*, pour, Grossièrement; *Il s'enfuit vilainement*, pour, Honteusement et lâchement; *Il m'a vilainement trahi, vilainement trompé; il nous a vilainement abandonnés*, pour, d'Une manière infâme; *Il fait toutes choses vilainement*, pour, Sordidement; *Il s'est logé vilainement*, pour, Désagréablement; et, *Il mange vilainement*, pour, Malproprement.

VILEBREQUIN. s. m. Outil d'artisan, qui sert à trouer, percer du bois, de la pierre, du métal, par le moyen d'un petit fer qui a un taillant en spirale, et qu'on fait entrer en le tournant. *Trou de vilebrequin.*

On dit proverbialement et populairement, *Des jambes en vilebrequin*, pour désigner Des jambes tortues.

VILEMENT. adv. D'une manière vile.

VILENÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit Du lion dont on voit le sexe.

VILENIE. s. f. Ordure, saleté. *Cette maison est pleine de vilenie.*

Il signifie, Paroles injurieuses. *Il lui a dit mille vilenies.*

Il signifie encore, Obscénité. *Ce livre est plein de vilenies.*

Il signifie, Avarice sordide. *Sa vilenie le fait mépriser de tout le monde.*

Il signifie aussi, Action basse et vile. *Il a fait cent vilenies en sa vie.*

Il signifie encore, Mauvaise nourriture, une nourriture malsaine. *Cet enfant est malade pour avoir mangé toutes sortes de vilenies.*

VILETÉ. s. f. (On dit aussi *Vilité.*) Bas prix d'une chose. *La vileté du prix. La vileté des denrées.*

Il signifie aussi, Le peu d'importance d'une chose. *La vileté de la matière.*

VILIPENDER. v. a. Traiter de vil, déprimer, traiter avec beaucoup de mépris. Il se dit Des personnes et des choses. *Il ne faut pas tant le vilipender. Ne ne le vilipendez pas, car il vaut bien son prix. Vilipender une marchandise.* Il est du style familier.

VILIPENDÉ, ÉE. participe.

VILITÉ, *Voyez* VILETÉ.

VILLACE. s. f. Grande Ville mal peuplée et mal bâtie. (Les deux L ne se mouillent ni dans ce mot, ni dans les dérivés de Ville : on n'en prononce qu'un.)

VILLAGE. subst. masc. Lieu non fermé de murailles, composé de maisons de Paysans. *Gros Village. Petit Village. Demeurer au Village. Un homme, une femme, des gens de Village. Curé de Village. Noce de Village. Fête de Village. Seigneur du Village. Magister du Village.*

On appelle *Le coq du Village*, Celui qui a le plus de crédit dans le Village. Il est familier.

On dit proverbialement et figurément, *A gens de Village, trompette de bois*, pour dire, qu'Il ne faut aux ignorans, aux gens grossiers, que des choses proportionnées à leur état, à leur goût, à leur intelligence.

On dit proverbialement et figurément, qu'*Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du Village*, pour, qu'Il ne faut point mépriser son ennemi tant qu'on est en lieu, en situation où il peut nuire.

On dit proverbialement qu'*Un homme est bien de son Village*, pour, qu'Il est bien mal instruit de ce qui se passe dans le monde.

VILLAGEOIS, OISE. subst. Habitant de Village. *Un pauvre Villageois. Jolie Villageoise.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un air villageois. Des manières villageoises.*

VILLANELLE. subst. fém. Sorte de Poésie

pastorale, dont tous les couplets finissent par le même refrain. *Chanter une villanelle. On ne fait plus guère de villanelles.* On donne aussi ce nom à un certain air fait pour danser.

VILLE. sub. fém. Assemblage de plusieurs maisons disposées par rues, et fermées d'une clôture commune, qui est ordinairement de murs et de fossés. *Grande Ville. Bonne Ville. Petite Ville. Ville murée, close de murailles. Ville fermée. Ville ouverte. Ville démantelée. Ville Capitale, Épiscopale. Ville maritime. Ville frontière. Ville forte. Ville de Guerre. Ville de Commerce. Ville marchande. Ville de grand passage. Ville riche. Ville fort peuplée. Ville déserte. Fortifier, assiéger, défendre, prendre, bâtir, détruire, raser une Ville. Le Gouverneur a porté les clefs de la Ville au Roi. Les Soldats entrèrent par escalade dans la Place, et crièrent Ville gagnée. Officier de Ville. Hôtel de Ville. La Maison de Ville. La Ville et les Faubourgs de Paris. La haute et la basse Ville. La Ville neuve. La vieille Ville. Aller par la Ville. On lui a donné la Ville pour prison. Il est allé faire un tour de Ville, un tour en Ville. J'ai fait les quatre coins et le milieu de la Ville pour vous chercher. Il demeure au cœur de la Ville, à l'autre bout de la Ville. Il court un bruit par la Ville. C'est un enfant de la Ville. Bruit de Ville.*

Il se prend aussi pour Le corps des Officiers de Ville. *Le corps de Ville. La Ville est venue haranguer.*

On dit, *qu'Un homme a une partie de son bien sur la Ville*, pour, qu'Il a une partie de son bien en rentes sur l'Hôtel de Ville de Paris.

VILLE, se prend aussi pour Les Habitans de la Ville. *Toute la Ville est allée au-devant de lui. Toute la Ville parle de cette nouvelle. Il avoit chez lui la Ville et les Faubourgs. Il reçoit, il traite toute la Ville.*

On dit communément, que *La Ville est bonne*, pour dire, qu'On y trouve aisément tout ce dont on a besoin.

On dit, qu'*Un homme est à la Ville*, pour, qu'Il n'est point à la campagne; et qu'*Il est en Ville*, pour, qu'Il n'est pas actuellement chez lui. Dans ce dernier sens, on dit, qu'*Un homme est allé dîner, souper en Ville*, pour, Hors de chez lui. Il est du style familier.

On dit figurément et proverbialement, *Ville qui parlemente est à moitié rendue*, pour, qu'Une personne qui écoute les propositions qu'on lui fait, n'est pas éloignée d'accorder ce qu'on lui demande.

On dit figurément, De toute difficulté vaincue, surmontée, *Avoir Ville gagnée.*

VILLETTE. subs. f. diminutif. Très-petite Ville.

On dit aussi, *Villotte.* L'un et l'autre sont du style familier.

VIM

VIMAIRE. s. fém. Terme d'Eaux et Forêts, qui se dit Du dégât causé dans les forêts par les ouragans.

VIN

VIN. s. m. Liqueur propre à boire, que l'on tire du raisin. *Vin blanc. Vin paillet. Vin gris. Vin couleur d'œil de perdrix. Vin clairet. Vin rouge. Vin rosé. Vin qui n'a point cuvé. Vin excellent. Vin exquis. Vin doux et piquant. Vin qui a de la séve, qui a vert et séve. Vin qui a du corps, qui n'a point de corps, qui a du montant. Vin fait. Vin mûr. Vin droit. Vin net. Vin coulant et aisé à boire. Vin de bonne souche, d'un bon cru. Vin généreux. Vin loyal et marchand. Vin de primeur. Vin prompt à boire. Vin qui est en boite. Du vin qui se maintient, qui se soutient, qui a de la force. Vin de l'arrière-saison. Du vin de la première cuvée, de la seconde cuvée. Vin de garde, ou vin bon à garder. Vin qui porte l'eau. Vin clair. Vin rassis. Vin reposé. Vin tiré au clair. Vin tiré en bouteilles. Gros vin. Petit vin. Vin foible. Vin mousseux. Vin vert. Vin âpre. Vin dur. Vin ferme. Vin fumeux. Vin violent. Vin malfaisant. Vin traître. Vin capiteux. Vin qui porte à la tête. Vin qui donne dans la tête. Vin de pressurage. Vin de quête. Vin doucereux. Vin qui a de la liqueur. Vin de dîme. Vin mince. Vin plat. Vin trouble. Vin louche. Vin qui pèche en couleur. Vin qui file. Vin qui jaunit. Vin qui graisse, qui s'engraisse, qui tourne à la graisse. Vin gras. Vin gâté. Vin passé. Vin poussé. Vin besaigre. Vin qui sent l'évent. Vin éventé. Vin qui sent le fût. Vin battu. Vin mixtionné. Vin sophistiqué. Vin frelaté. Vin cuit. Vin brûlé. Vin soufré. Vin de cabaret. La lie du vin. Vin de France, vin de Lignage, vin de Brie. Vin François. Vin de Champagne. Vin de Bourgogne. Vin muscat. Vin du Rhin. Vin de Moselle. Vin d'Espagne. Vin d'Alicante. Vin de Piémont. Vin du Nècre. Vin Grec. Vin de Hongrie. Vin de Canaries, etc. Un tonneau de vin. Un muid de vin. Une pièce de vin. Un quartaut de vin, etc. Une bouteille de vin. Une pinte de vin, etc. Un verre de vin. Faire du vin. Entonner du vin. Encaver du vin. Percer du vin. Avoir du vin en cave. Avoir du vin en perce. Vendre du vin en gros et en détail. Coller du vin. Éclaircir du vin. Tirer du vin en bouteilles. Boire du vin. Prendre un doigt de vin, une goutte de vin. Boire son vin pur, son vin sec. Tremper son vin. Goûter bien le vin. Porter bien le vin. Porter bien son vin*, pour dire, Boire beaucoup sans qu'il y paroisse. *Aimer le vin. Être sujet au vin. C'est du vin de son cru.*

On appelle *Vin de deux feuilles, de trois feuilles, de quatre feuilles*, Du vin qui a deux ans, trois ans, quatre ans.

On appelle *Vin de goutte et Mère goutte*, Le vin exprimé naturellement des grappes, avant de donner aucune serre au pressoir. Voyez GOUTTE.

On appelle *Vin du cru*, Le vin cueilli dans l'endroit même où on le consomme.

On dit proverbialement, *Il faut se défier du vin du cru*, parce qu'on y est souvent pris, et que beaucoup de crus sont mauvais. Voyez CRU.

On appelle *Vin de copeau*, Le vin que l'on a fait passer sur les copeaux, c'est-à-dire, dans lequel on a fait tremper des copeaux pour l'éclaircir et le rendre plus prompt à boire; *Vin doux*, Du vin qui n'a point encore cuvé; *Vin bourru*, Du vin blanc nouveau qui n'a guère cuvé, et qui se conserve doux; *Vin de veille*, Du vin qu'on met dans la chambre du Roi et des Princes, en cas qu'ils en aient besoin durant la nuit; *Vin de Ville*, Le vin que les officiers de la Ville donnent en présent à quelque personne de considération; *Vin de l'étrier*, Le vin que l'on donne au départ, lorsque quelqu'un est près de monter à cheval; *Vin coupé*, Du vin mêlé avec d'autre vin; et *Vin de cerneaux*, Du vin rosé qui est bon à boire dans la saison des cerneaux.

On dit figurément et familièrement, *Vin d'une oreille, vin de deux oreilles.* Voyez OREILLE.

On dit qu'*Un homme est en pointe de vin*, pour, que Le vin commence à le mettre en gaieté; qu'*Il est chaud de vin*, pour, qu'Il commence à être ivre; et qu'*Il est pris de vin*, pour, qu'Il est déjà ivre.

On dit, *Être entre deux vins*, pour, Approcher de l'ivresse.

On dit figurément, *Cuver son vin*, pour, Dormir afin de laisser passer son ivresse.

On dit d'Un grand ivrogne, que *C'est un sac à vin*; et d'Un homme qui est extrêmement ivre, que *Le vin lui sort par les yeux.*

On dit figurément d'Un homme, *Il a le vin mauvais*, pour, Il est querelleur quand il a bu; et, qu'*Il a le vin gai, le vin triste, etc.* pour, qu'Il est gai, qu'il est triste, etc.

On dit figurément, *S'enivrer de son vin*, pour, S'entêter de ses propres idées.

On dit proverbialement, *Après bon vin, bon cheval*, pour, qu'On est plus hardi quand on a bien bu. Et on dit, *Faire jambes de vin*, au sens De bien boire, pour être en état de marcher plus délibérément.

On dit figurément, *Mettre de l'eau dans son vin*, pour, Se modérer sur quelque affaire, sur quelque prétention, marquer moins de chaleur, d'animosité, etc.

On appelle *Tache de vin*, Une tache rouge que quelques gens apportent en naissant sur le visage, ou sur quelque autre partie du corps. *Il a une tache de vin sur la joue.*

On appelle *Vin de prunelles*, Une boisson que font les Paysans avec des prunelles ou prunes sauvages. Et figurément on dit, *Vin de prunelles*, pour, De mauvais vin, du vin qui est foible et aigre.

Il y a plusieurs préparations médicinales qui se font avec du vin, et qui en portent le nom, auquel on joint quelquefois celui des autres substances qu'on y a mêlées. *Vin d'absinthe. Vin scillitique. Vin rosat. Vin de grenade. Vin émétisé. Vin émétique. Vin antiscorbutique, etc.*

VIN, se prend quelquefois pour La force du

vin même. Ainsi on dit d'Un vin qui a peu de force, qu'*Il a peu de vin*; et d'Un vin qui a beaucoup de force, qu'*Il a beaucoup de vin*.

On appelle *Pot de vin*, Ce qui se donne par manière de présent au-delà du prix qui a été arrêté entre deux personnes pour un marché, soit vente, soit bail à ferme, etc. *Il veut vendre sa Terre tant, et veut tant pour le pot de vin. Il a stipulé, qu'outre le prix du bail, il auroit cent pistoles de pot de vin. Un gros pot de vin. Le pot de vin est fort.* Voyez Pot.

On dit aussi, *Boire le vin du marché*, en parlant De deux personnes, dont l'une donne à manger à l'autre, après avoir conclu ensemble quelque affaire. *Ils sont allés boire le vin du marché.*

On appelle au Palais, *Vin de Messager*, Une somme que l'on alloue à celui qui a gagné son procès avec dépens, lorsqu'il est demeurant hors du lieu où est la Juridiction, pour l'indemniser des frais de port de lettres.

VINAIGRE. s. m. Vin rendu aigre par artifice. *Vinaigre fort. Vinaigre simple. Vinaigre rosat; vinaigre au sureau, à la framboise; vinaigre à l'ail, vinaigre à l'estragon*, c'est-à-dire, Dans lesquels on a fait infuser des roses, de la fleur de sureau, de l'ail, de l'estragon. *Vinaigre blanc. Vinaigre distillé. Des concombres, du pourpier, confits au vinaigre.*

On dit communément, *Le bon vin fait le bon vinaigre.*

On dit proverbialement, *On prend plus de mouches avec du miel, qu'avec du vinaigre*, pour, que L'on réussit souvent mieux par la douceur, que par la hauteur et par la fierté.

On appelle figurément et populairement Un habit trop mince, trop léger pour la saison, *Habit de vinaigre.*

VINAIGRER. v. act. Assaisonner avec du vinaigre.

Vinaigré, ée. participe, employé ordinairement comme adjectif. Qui est assaisonné de vinaigre. *Cela est trop vinaigré. Sauce vinaigrée.*

VINAIGRETTE. s. f. Sorte de sauce froide, faite avec du vinaigre, de l'huile, du persil et de la ciboule. *Du bœuf à la vinaigrette, en vinaigrette. Une vinaigrette.*

Vinaigrette, se dit aussi d'Une brouette ou petite chaise à deux roues, traînée par un homme, telle que sont celles qu'on a établies pour la commodité du public. *Aller dans une vinaigrette. On l'a rencontré dans une vinaigrette sur le Pont-Neuf.*

VINAIGRIER. subst. m. Artisan qui fait et vend du vinaigre et de la moutarde. *Maître Vinaigrier.*

Il se dit aussi d'Un petit vase à mettre du vinaigre. *Vinaigrier de cristal, de porcelaine.*

VINAIGRIER. s. m. Voyez Sumac.

VINDAS. s. m. (On fait sentir l'S.) Machine composée d'un treuil perpendiculaire à l'horizon, sur lequel s'enveloppe un câble. On le fait tourner avec deux leviers que des hommes poussent. *Le vindas sert à remonter des bateaux, à tirer des pierres et autres gros fardeaux.* On l'appelle aussi *Cabestan*, surtout en termes de Marine.

VINDICATIF, IVE. adj. Qui aime à se venger, qui est porté à la vengeance. *Homme vindicatif. Femme vindicative. C'est un esprit emporté, vindicatif.* Il se prend toujours en mauvaise part.

On appelle *Justice vindicative*, La Justice qui punit les crimes.

VINDICTE. s. f. Terme de Jurisprudence. Il ne se dit qu'en cette phrase, *La vindicte publique*, pour, La poursuite d'un crime. *En France, la vindicte publique n'appartient qu'aux gens du Roi.*

VINÉE. subst. fém. Récolte de vin. *Nous aurons grande vinée, pleine vinée, demi-vinée.*

VINEUX, EUSE. adject. Il se dit proprement du vin qui a beaucoup de force. *Ce vin-là est bien vineux.*

Il signifie aussi, Qui a un goût, une odeur de vin. *Pêche vineuse. Melon vineux. Les fraises sont vineuses.*

Il signifie encore, Qui est de couleur rouge, comme le vin rosé. *Couleur vineuse. Rouge vineux.*

On appelle *Rouan vineux*, Un cheval rouan, mêlé d'alezan et de bai doré.

VINGT. adj. num. des 2 genres. (On ne prononce jamais le G; on ne prononce pas non plus le T quand il est suivi d'une consonne.) Deux fois dix. *Vingt hommes. Vingt chevaux. Vingt et un chevaux. Vingt ans.* Il est à remarquer, que dans la manière ordinaire de compter, on dit, *Quatre-vingts, six-vingts*, et même quelquefois, *sept vingts, huit vingts*; mais qu'on ne dit jamais, *Deux vingts, trois vingts, cinq vingts, ni dix vingts.*

Il est aussi à remarquer, que *Quinze-vingts* ne se dit ordinairement qu'en parlant De l'Hôpital qui a été fondé par Saint Louis pour trois cents aveugles, qu'on appelle *Les Quinze-vingts*. Il est encore à remarquer, que lorsque *Vingt*, multiplié par un autre nombre, précède immédiatement un substantif, on ajoute toujours *s* à la fin de *vingt*. Ainsi on dit, *Cent quatre-vingts pistoles, cent quatre-vingts chevaux, six-vingts hommes, quatre-vingts ans.* Mais on ne l'ajoute point, quand il précède un autre nombre auquel il est joint. Ainsi on dit, *Quatre-vingt-deux, quatre-vingt-trois, quatre-vingt-quatre, quatre-vingt-dix*, etc.

Vingt, se dit quelquefois pour Vingtième. *Le vingt du mois. Le vingt de sa maladie.*

VINGTAINE. s. f. Nom collectif, qui comprend vingt unités. *Une vingtaine de personnes, de soldats. Donnez-lui une vingtaine de pistoles. Une vingtaine d'arbres.*

VINGTIÈME. adject. des 2 genres. Nombre d'ordre. *Le vingtième jour du mois. Dans sa vingtième année. La vingtième partie. Le vingtième denier. Il n'est que le vingtième.*

On dit aussi, *Le vingt et unième du mois.* On dit et on écrit, *Le vingt-deuxième*, et *le vingt-troisième*, etc. sans la conjonction *et*.

Il est quelquefois substantif. *Il est pour un vingtième dans cette affaire. Il est héritier pour un vingtième.*

On appelle *Vingtième*, Un impôt établi sur les biens-fonds, et qui est la vingtième partie de leur revenu. *Payer le vingtième, deux vingtièmes.*

VIO

VIOL. s. m. Violence qu'on fait à une fille, à une femme que l'on prend de force. *Le rapt et le viol sont punis de mort par les lois. Dans la prise de cette Ville, on défendit le viol et l'incendie.*

VIOLAT. adj. masc. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Sirop violat*, qui signifie, Le sirop fait avec des violettes; et, *Miel violat*, qui signifie, Du miel où l'on a mis infuser des violettes.

VIOLATEUR, TRICE. subst. Celui, celle qui viole les droits, les lois, etc. *Les violateurs des lois. On le regardoit comme le violateur des droits les plus sacrés.*

VIOLATION. s. fém. Action de violer un engagement, d'enfreindre un engagement, de profaner une chose sacrée. *La violation du serment. La violation d'une loi, d'un temple.*

VIOLE. s. fém. Instrument de Musique à sept cordes de boyau, et dont on joue avec un archet. *Joueur de viole. Jouer de la viole. Faire des accords sur la viole. Il accompagne la voix avec la viole. Il accompagne de la viole. Airs, pièces de viole.*

VIOLEMENT. s. m. Infraction, contravention à ce qu'on doit observer. *Le violement des traités, des promesses, des lois, etc. Violement des Commandemens de Dieu.*

Il signifie aussi, La violence qu'on fait à une femme qu'on prend de force. *Les lois punissent de mort le rapt et le violement.* En ce sens on dit plus ordinairement *Viol.*

VIOLEMMENT. adv. (Prononc. *Violament.*) Avec violence, avec force, avec impétuosité, avec ardeur. *Ce vent souffle violemment. Ce remède agit violemment. Haïr violemment. Aimer violemment. Ce qu'il veut, il le veut violemment.*

VIOLENCE. s. f. Qualité de ce qui est violent. *La violence des vents, de la tempête, du mal, de la douleur, d'un remède, etc. La violence de son humeur. La violence des passions.*

Violence, signifie aussi, La force dont on use contre le droit commun, contre les lois, contre la liberté publique. *User de violence. Agir avec violence. Il a pris mes meubles, mes papiers, et les a emportés par violence. Faire des violences. Quelle violence! Faire violence à quelqu'un.*

On dit figurément, *Faire violence à la loi*, pour dire, Y donner un sens forcé et contraire à l'esprit de la loi.

VIOLENT, ENTE. adject. Impérieux, qui agit avec force, avec impétuosité. *Remède violent. Vent violent. Tempête violente. Mouvement violent.* Il se dit aussi d'Une douleur grande et aiguë. *Fièvre violente. Mal violent. Douleur violente.*

On dit proverbialem. *Cela est trop violent; cela ne durera pas. Il a une passion trop violente, elle ne durera pas.*

VIOLENT, se dit aussi Des personnes, des sentimens et des actions. *Un homme violent. Une humeur violente. Une action violente. Un discours violent. Passion violente. Un caractère violent. Gouvernement violent et tyrannique.*

On appelle *Mort violente*, Une mort causée par quelque accident, et non par une cause naturelle et ordinaire. *Il est mort de mort violente.*

Lorsqu'il s'agit de quelque chose d'injuste, de trop rude, de trop difficile, etc. on dit familièrement, *Cela est trop violent. La proposition est violente. Cela est violent. Il demande cent pistoles, cela est violent.*

VIOLENTER. v. a. Contraindre, faire faire par force. *On ne veut point le violenter. Les pères et les mères ne doivent point violenter leurs enfans dans le choix d'un état, d'une profession.*

VIOLENTÉ, ÉE. participe.

VIOLER. v. act. Enfreindre, agir contre. *Violer les lois, le respect qu'on doit à son Souverain. Violer sa foi, son serment, sa promesse, les droits de l'amitié. Violer l'hospitalité. Violer un traité. Violer le droit des gens. Violer un vœu, ses vœux. Violer les priviléges, les immunités. Violer les droits les plus sacrés. Violer la capitulation.*

On dit, *Violer un asile*, pour dire, Violer les droits et les priviléges d'un asile.

VIOLER, signifie aussi, Faire violence à une fille, à une femme, la prendre de force. *Violer une fille, une femme. Il la viola le poignard sur la gorge.*

On le dit aussi absolument. *Les Soldats entrèrent dans la Ville, pillèrent et violèrent.*

VIOLÉ, ÉE. participe.

VIOLET, ETTE. adj. De couleur de la fleur qu'on nomme Violette. *Drap, taffetas, satin, ruban violet. Couleur violette. Le grand froid rend quelquefois le visage tout violet, les mains violettes. Prunes de Damas violet, Pêches violettes.*

On dit figurément et familièrement, *Faire du feu violet, faire feu violet*, pour dire, Faire quelque chose qui éclate d'abord, où il paroît de la vivacité, et qui se dément dans la suite. *Voir des Anges violets*, pour, Avoir des visions creuses.

VIOLET, est aussi substantif masculin, et signifie, Couleur violette. *Le violet est une couleur noble et modeste. Être vêtu de violet.*

VIOLETTE. s. f. Petite fleur printanière, d'une odeur agréable, d'une couleur pourpre tirant sur le bleu foncé. *Violette simple. Violette double. Violette de Mars. Bouquet de violettes. Poudre de violettes. Conserve de violettes. Sachet de violettes.* Il y a aussi des violettes blanches. *Les feuilles, les racines et les fleurs de violettes sont de quelque usage en Médecine.*

Il y a une sorte de bois qu'on appelle *Bois de violette*, parce qu'il tire sur la couleur de la violette.

VIOLIER. s. masc. Plante qui vient sur les murs sans être cultivée, et qui porte des fleurs jaunes d'une odeur douce et agréable. *Il y a différentes sortes de violiers.* On l'appelle aussi *Giroflée.*

VIOLON. s. masc. Instrument de Musique à quatre cordes, et dont on joue avec un archet. *Jouer du violon. Joueur de violon. Danser au violon, au son du violon. Un bon violon.*

On dit, *Donner les violons*, pour, Payer les violons d'un bal, donner une sérénade, etc. Et on dit figurément et familièrement, qu'*Un homme se donne les violons*, pour, qu'Il est content de lui, qu'il s'applaudit de tout, qu'il se vante à tout propos.

On dit figurément et familièrem. *Les autres ont dansé, et il a payé les violons*, pour, Il a payé tous les frais d'une chose dont les autres ont eu tout l'honneur, tout le profit, ou tout le plaisir.

On dit aussi simplement, *Il a payé les violons.*

VIOLON, signifie aussi Celui qui joue du violon. *Une bande de violons. Les vingt-quatre violons du Roi. Il avoit les violons. Retenir les violons. C'est un excellent violon.*

On dit par injure et par mépris, *C'est un plaisant violon.* Il est populaire.

VIOLONCELLE. s. m. Instrument de musique, qui ne diffère du violon, que parce qu'il est beaucoup plus grand. C'est proprement la basse du violon. On prononce *Violonchelle.*

VIORNE. s. f. Plante boiseuse, très-flexible, et qui s'entortille autour des arbres. *Un panier fait de viorne.*

VIP

VIPÈRE. s. f. Espèce de serpent venimeux et vivipare, à la différence de la plupart des autres qui sont ovipares. *Vipère grise. Vipère noire. Fiel de vipère. Dent de vipère. Chair, poudre de vipère. Il a été mordu d'une vipère.*

On appelle figurém. *Langue de vipère*, Une personne fort médisante. Dans l'Évangile, les Juifs sont appelés *Engeance de vipères.*

VIPÉREAU. s. m. Le petit d'une vipère.

VIPÉRINE, ou LANGUE-DE-BOUC, s. f. ou ÉCHIUM, s. m. Plante que les reptiles venimeux abhorrent.

VIR

VIRAGO. s. f. Fille ou femme de grande taille, qui a l'air d'un homme. *C'est une grande virago.* Il est du style familier, et ne se dit que par dérision.

VIRELAI. subst. m. Sorte d'ancienne petite Poésie Françoise, qui est toute sur deux rimes, et de vers courts avec des refrains.

VIREMENT. s. m. Terme de Banque et de Commerce. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Virement de parties*, qui signifie, Le transport d'une dette active de certaine valeur, fait à un créancier à qui l'on doit une somme de pareille valeur. *Presque tous les payemens des foires de Lyon se font par viremens de parties.*

VIRER. v. n. Aller en tournant. Il se joint ordinairement avec *Tourner*, et il est familier. *Tournez et virez tant qu'il vous plaira. Vous avez beau tourner et virer.*

VIRER, est actif dans cette phrase figurée et populaire, *Tourner et virer quelqu'un*, qui signifie, Lui tenir divers discours, lui faire diverses questions pour le faire parler, pour savoir de lui quelque chose.

Il est actif aussi-bien que neutre en termes de Marine, et signifie, Tourner d'un côté sur l'autre. Ainsi on dit, *Virer le cap au nord. Virer le cabestan. Virer de bord. Virer à la côte. Virer au large.*

On dit figurément, *Virer de bord*, pour, Changer la direction de sa conduite, s'attacher à un autre parti. *Cet homme est inconstant, il a viré de bord dans vingt affaires.*

VIRÉ, ÉE. participe.

VIRES. s. m. plur. Terme de Blason, qui se dit De plusieurs anneaux concentriques.

VIREVOLTE. s. f. Tour et retour fait avec vitesse. *Il a fait faire cent virevoltes à son cheval.*

VIREVOUSTE. s. f. Il se dit figurément et familièrement, par corruption de Virevolte. *Cet homme fait bien des virevoustes.* On disoit *Virevousse.*

VIRGINAL, ALE. adject. Appartenant à une personne vierge. *Pudeur, modestie virginale.*

On appelle *Lait virginal*, Une dissolution de quelque baume dans de l'esprit-de-vin.

VIRGINITÉ. subst. f. État d'une personne vierge. *La fleur de la virginité. Garder sa virginité. Perdre sa virginité. Il a encore sa virginité. Faire vœu de virginité.*

VIRGOULEUSE. s. f. Sorte de poire fondante, qui se mange en hiver. *Poirier de virgouleuse. Poire de virgouleuse.*

VIRGULE. s. f. Petite marque faite en cette sorte (,) et dont on se sert dans la ponctuation du discours, pour séparer les mots ou les membres d'une période. *Il faut mettre là une virgule. Un point et une virgule.*

VIRIL, ILE. adject. (On prononce le L, mais il n'est pas mouillé.) Qui appartient à l'homme en tant que mâle. *Sexe viril. Membre viril.*

On appelle *Âge viril*, L'âge d'un homme fait.

On dit figurément, *Âme virile, courage viril, action virile, etc.* pour, Une âme ferme, un courage digne d'un homme, une action vigoureuse, etc.

En termes de Droit, on dit, *Une succession a été partagée par portions viriles*, pour, Les portions ont été égales.

VIRILEMENT. adv. D'une manière virile, avec vigueur.

VIRILITÉ. s. f. Âge viril. *Il est parvenu à la virilité.*

On le dit aussi pour signifier dans l'homme,

La puissance, la capacité d'engendrer. *Donner des signes de virilité.*

VIROLE. s. f. Petit cercle de fer, de cuivre ou d'autre métal, qu'on met au bout du manche d'un couteau, au bout d'une canne, etc. pour tenir le bois en état, ou pour quelque autre usage. *Mettre une virole à une canne, des viroles à la masse d'un mail. On met des viroles aux fusils, aux pistolets, pour tenir la baguette.*

VIROLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des cornes, huchets, trompes, etc. qui portent des boucles ou anneaux d'un autre émail.

VIRTUALITÉ. s. f. Terme didactique. Caractère, qualité de ce qui est virtuel.

VIRTUEL, ELLE. adject. Terme didactique. Qui est seulement en puissance. On l'oppose à *Actuel. Chaleur virtuelle. Intention virtuelle.*

VIRTUELLEMENT. adv. Il s'oppose à *Formellement* et *Actuellement.*

VIRTUOSE. s. des 2 genres. Mot emprunté de l'Italien, pour signifier Un homme ou une femme qui a des talens pour les Beaux-Arts, comme la Musique, la Peinture, la Poésie, etc. *C'est un virtuose. C'est une virtuose.*

VIRULENCE. s. f. Qualité de ce qui est virulent.

VIRULENT, ENTE. adj. Terme de Chirurgie. Qui a du virus, du venin. *Un ulcère virulent. Déjections virulentes.*

Il se dit aussi au figuré. *Style virulent. Satire virulente.*

VIRUS. s. masc. (On fait sentir la dernière lettre.) Terme de Médecine et de Chirurgie emprunté du Latin, et qui est en usage pour signifier Le venin des maux vénériens, *Le venin variolique*, et de quelques autres maladies. *Son mal n'est point dangereux, il n'y a point de virus. Le virus a gagné les parties solides.*

VIS

VIS. s. f. (On prononce comme si l'on écrivoit *Visse.*) Pièce ronde de bois, de métal, etc. cannelée en ligne spirale, et qui entre dans un écrou qui est cannelé de même. *Une vis de bois, de fer, de cuivre. Une vis de pressoir. Vis de pression. Vis d'arquebuse, de pistolet. Les vis d'un lit, d'une serrure. La vis est rompue dans l'écrou. Vis sans fin. Escalier à vis.*

VIS-À-VIS DE. Façon de parler qui sert de préposition. En face, à l'opposite. *Il est logé tout vis-à-vis de moi, vis-à-vis de mes fenêtres. Je me plaçai vis-à-vis de lui.* On supprime quelquefois le *de* dans le style familier. *Vis-à-vis l'Église. Vis-à-vis l'Hôtel de....*

Il se met aussi adverbialement. *Il étoit vis-à-vis.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme s'est trouvé vis-à-vis de rien*, pour, qu'Après avoir bien pris de la peine, après avoir eu de grandes espérances, il s'est trouvé sans aucun bien et sans aucune ressource.

VIS-À-VIS. s. m. Sorte de voiture en forme de berline, mais où il n'y a qu'une seule place dans chaque fond.

VISA. s. masc. Terme pris du Latin. Formule qui se met sur un acte, et qui doit être signée par celui-là même dont la signature rend l'acte authentique, en sorte qu'il ne seroit pas en forme, si ce *visa* n'y étoit point. *Le Chancelier de France met son visa sur les Édits, Lettres Patentes, Lettres de grâce, etc. Les Archevêques et les Évêques mettent leur visa sur les Expéditions de la Daterie.*

On appelle aussi *Visa*, en matière bénéficiale, L'acte par lequel un Évêque confère un Bénéfice à charge d'âme, à celui qui lui est présenté par le Patron du Bénéfice. *L'Évêque ne peut refuser son visa, sans donner par écrit les raisons de son refus. Il a la nomination du Patron de la Cure, mais l'Évêque lui refuse le visa.*

VISAGE. s. m. La face de l'homme, la partie antérieure de la tête, qui comprend le front, les yeux, le nez, les joues, la bouche et le menton. *Visage large. Visage long, ovale, rond, étroit. Visage blême, pâle, rouge, enflammé, enluminé, couperosé, boursouflé. Un beau visage. Un visage agréable. Un visage choquant. Un visage efféminé. Il se porte bien, il a bon visage. Il a un visage de santé. Un visage de prospérité. Son visage ne m'est pas connu, ne m'est pas inconnu. Je ne le connois que de visage. Cela sied bien au visage. Avoir des boutons, des taches au visage. Le feu lui monte au visage. Cela lui a défiguré le visage.*

On dit proverbialement, *Il a le visage long, il est de bonne amitié.* Il est populaire.

On dit proverbialement, *Cela paroît comme le nez au visage, au milieu du visage*, pour dire, Cela est très-visible.

On dit, *Tourner visage aux ennemis*, pour dire, Se tourner vers les ennemis pour les combattre. Il se dit proprement De ceux qui fuient, et qui tout d'un coup se retournent pour faire face à ceux qui les poursuivent.

On dit populairement, qu'*On a trouvé visage de bois*, Lorsqu'ayant été chez quelqu'un, on y a trouvé la porte fermée. On le dit aussi par extension, pour dire seulement, qu'On n'a trouvé personne, quoique la porte ne fût pas fermée.

VISAGE, se prend aussi pour L'air du visage. *Avoir un visage riant, gai, ouvert, serein, content. Avoir un visage triste, refrogné, rude, morne, mélancolique, chagrin.*

On dit d'Un homme hâve, pâle et défait, qu'*Il a un visage d'excommunié, un visage de déterré, un visage de l'autre monde.*

On dit, *Faire bon visage, mauvais visage à quelqu'un*, pour dire, Lui faire bonne ou mauvaise mine, et dans le même sens, *Bon visage d'hôte; Se composer le visage*, pour dire, Prendre un air sérieux; *Changer de visage*, pour dire, Changer de couleur, rougir, pâlir, etc.; et encore, *Changer de visage, se démonter le visage, prendre tel visage qu'on veut*, pour dire, Prendre un air sérieux ou enjoué, triste ou gai, selon les diverses occasions.

VISAGE, se prend quelquefois pour La personne même, en tant qu'on la connoît par le visage. *Voilà bien des visages que je ne connois point. Des visages nouveaux.*

On dit par mépris, *Voilà un plaisant visage.* Il est familier.

VISCÉRAL, ALE. adj. Qui appartient aux viscères. Au figuré, en termes de Palais, Qui tient au fonds.

VISCÈRE. s. m. Terme d'Anatomie. Une partie intérieure de l'organisation du corps animal, lequel sert à l'élaboration de quelque substance destinée à l'entretien de la vie. *Il a les viscères gâtés. Le cœur est un des viscères. Le cerveau est un viscère.*

VISCOSITÉ. s. f. Qualité de ce qui est visqueux. *Il y a de la viscosité dans ce sang.*

VISÉE. s. f. Direction de la vue à un but pour y atteindre. *Prendre sa visée. Prenez votre visée plus haut, plus bas.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a changé de visée*, pour dire, qu'Il a changé de dessein.

VISER. v. n. Mirer, ajuster, regarder un but pour y adresser un coup de pierre, d'arme à feu, une flèche, etc. *Il visoit à ce but-là. Il ne vise nulle part. S'il a blessé un tel, c'est par hasard, il ne visoit point à lui.*

VISER, se prend aussi à l'actif. *Viser un homme au cœur, viser un animal à la tête.*

En parlant d'Un homme qui a mieux réussi qu'on ne croyoit dans quelque chose qu'il avoit entrepris, on dit figurément et proverbialement, *Ce n'étoit pas mal visé pour un borgne.* Et on dit aussi, *Voilà bien visé pour un borgne*, Lorsqu'on veut se moquer de ce qu'il n'a pas bien réussi. Ces deux phrases sont du style familier.

VISER, signifie figurément, Avoir en vue une certaine fin dans une affaire. *Il ne vise pas à cette charge-là. Il vise plus haut. Je ne sais où il vise, à quoi il vise.*

VISER. v. a. Voir, examiner une expédition, et mettre dessus, *Vu, Visa*, ou quelque chose de semblable. *Monsieur le Chancelier n'a pas encore visé ces Lettres Patentes, ce privilége, etc. Le Contrôleur Général vise les Ordonnances de Finance.*

VISÉ, ÉE. participe.

VISIBILITÉ. s. f. Terme didactique. Qualité qui rend une chose visible. *La visibilité est l'un des caractères distinctifs de l'Église Catholique.*

VISIBLE. adj. des 2 genres. Qui peut être vu, qui est l'objet de la vue. *Il n'y a rien de visible que par la lumière. Les objets, les choses visibles. L'éclipse sera visible. Les Sacremens sont des signes visibles d'une chose invisible. Dieu s'est rendu visible aux hommes par l'incarnation.*

On dit qu'*Un homme n'est pas visible*, Quand il ne veut pas recevoir une visite, ou qu'il n'est pas en état de la recevoir. *Il n'est pas visible aujourd'hui. Il ne sera visible que dans une heure.*

VISIBLE, signifie aussi, Évident, manifeste. *Fausseté visible. Imposture visible. Cela est trop visible. Il est visible que. . .*

VISIBLEMENT. adv. D'une manière visible. *Notre-Seigneur monta au Ciel visiblement. La rivière baisse visiblement. La mer monte visiblement. La liqueur du thermomètre monte visiblement, quand on le porte dans un lieu chaud.*

Il signifie aussi, Manifestement, évidemment. *Cela est visiblement faux. Il vous trompe visiblement.*

VISIÈRE. s. f. On appeloit ainsi autrefois La pièce du casque qui se haussoit et qui se baissoit, et au travers de laquelle le Gendarme voyoit et respiroit. *Baisser la visière. Lever la visière. Il a reçu un coup de lance dans la visière.*

ROMPRE EN VISIÈRE, se disoit autrefois au propre, quand un Gendarme rompoit sa lance dans la visière de celui contre qui il couroit; et il signifie figurément, Attaquer, contredire quelqu'un en face, brusquement et violemment. *Il lui rompit en visière.*

VISIÈRE, se prend pour La vue; et dans ce sens on dit, *La visière nette, la visière trouble;* et figurément et familièrement, *Donner dans la visière à quelqu'un*, pour, Lui donner de l'amour. *Cette femme lui a donné dans la visière.*

VISIÈRE, se dit figurément et familièrement pour, L'esprit, la pensée. *Ce bon homme a la visière un peu troublée, il radote.* On dit dans ce sens: *Il a la visière très-confuse, embarrassée, bouchée. Il a la visière* ou *les visières courtes.*

VISIÈRE, se dit aussi d'Une rainure ou d'un petit bouton de métal qui se met au bout du canon d'un fusil, pour conduire l'œil.

VISION. s. f. Terme de Physique. Action de voir. *Les Philosophes disputent de quelle manière et en quelle partie de l'œil se fait la vision.*

On appelle en Théologie, *Vision béatifique, vision intuitive*, Celle par laquelle les Bienheureux voient Dieu.

Il signifie aussi, Les choses que Dieu, ou quelque Intelligence, par la permission de Dieu, fait voir en esprit, ou par les yeux du corps. *Les visions des Prophètes. Ce Saint eut une telle vision en dormant. Les visions de Saint Antoine.*

Il signifie figurément. Une idée folle, extravagante. *C'est une vision d'un tel. Une pure vision. Il a des visions cornues.* Voyez CORNU. On dit aussi dans ce sens-là, *Un homme à visions.*

VISIONNAIRE. adj. des 2 genres. Qui croit faussement avoir des visions, des révélations.

Il se dit figurément De celui qui a des idées folles, des imaginations extravagantes, des desseins chimériques. *Cet homme est visionnaire.* Il est aussi substantif. *C'est un visionnaire. Ce sont des visionnaires.*

VISIR. Voyez VIZIR.

VISITATION. s. f. Il n'est en usage qu'en ces phrases, *La Visitation de la Vierge, la Fête de la Visitation*, c'est-à-dire, La Fête instituée en mémoire de ce que la Sainte-Vierge alla visiter Sainte Élisabeth sa cousine. Il y a aussi un Ordre de Religieuses, qu'on appelle *L'Ordre de la Visitation. Le Monastère de la Visitation. Les Filles de la Visitation.*

VISITE. subst. fém. Action d'aller voir quelqu'un par civilité ou par devoir. *Visite ordinaire. Visite de cérémonie. Faire des visites. Visites fréquentes. Visites réglées. Visite courte, longue, ennuyeuse. Recevoir visite. Faire visite. Être en cours de visite, être en visite. Recevoir des visites. Je lui ai rendu sa visite. Aller en visite. Faire une visite. Je lui dois une visite. Visite en robe détroussée*, pour, Visite de cérémonie.

On dit, *Rendre visite à quelqu'un*, pour, Lui faire une visite, quoiqu'on n'en ait pas reçu de lui; et, *Rendre la visite à quelqu'un*, pour, Faire à quelqu'un une visite après en avoir reçu une de lui.

VISITES. Personnes en visite. *J'ai eu des visites, plusieurs visites. Attendons que les visites s'en aillent.*

VISITE, se dit en parlant d'Un Médecin, d'un Chirurgien, qui va voir un malade. *On paye tant par visite à un tel Médecin, à un tel Chirurgien. Ce Médecin fait payer fort cher ses visites.*

VISITE, signifie aussi, La recherche, la perquisition qu'on fait dans certains lieux, ou pour y trouver quelque chose, quelque personne, ou pour voir si tout y est bien en ordre. *Le Commissaire, le Prevôt a fait la visite dans cette maison, par tout le quartier, pour trouver.... Les Commissaires, les Jurés font leurs visites dans les boutiques, dans les magasins. Les Experts ont fait leur visite. Procès verbal de visite. Il a tant pour son droit de visite.*

On appelle *Visites de Matrones*, L'examen que des Sages-femmes font par ordre de Justice, de l'état d'une femme ou d'une fille.

On appelle *Visite de cadavre*, L'examen que les Chirurgiens nommés par la Justice font d'un corps mort.

On appelle *La visite des bois, la visite d'un bâtiment*, L'examen des bois, d'un bâtiment, fait ordinairement par des Experts nommés par la Justice.

On dit, qu'*Un Évêque, qu'un Général d'Ordre, qu'un Provincial, qu'un Archidiacre, font leur visite dans un Diocèse, dans un Monastère, dans les Eglises*, pour, qu'Ils vont examiner l'état des lieux, et voir si tout y est dans l'ordre.

On dit de même, que *La veille des quatre grandes Fêtes, le Parlement fait sa visite dans les prisons.*

En termes de Procédure, on appelle *La visite du procès*, L'examen que les Commissaires et le Rapporteur font ensemble d'un procès.

VISITER. v. act. Aller voir quelqu'un chez lui. *Visiter son ami.* Il n'est guère en usage qu'en parlant De visites de cérémonie. *Visiter les Cardinaux. Visiter le sacré Collége, etc.*

VISITER, signifie aussi, Aller voir par charité, ou par dévotion. *Visiter les pauvres, les malades, les prisonniers. Visiter les Hôpitaux. Visiter les Églises. Visiter les saints Lieux.*

VISITER, signifie encore, Aller voir si les choses sont dans l'ordre où elles doivent être. *Visiter les côtes, les frontières, les arsenaux. Un bon Évêque doit visiter son diocèse. L'Archidiacre visite les Églises, visite les Curés. Les Jurés visitent les boutiques, les magasins, les marchandises.*

VISITER, se dit encore, pour Examiner les lieux ou les choses, à dessein de voir si tout y est en état ou dans la règle. *À son retour il a visité sa maison. Les Commis ont visité sa malle.*

Il signifie aussi, Examiner quelque chose avec soin pour en tirer quelque connoissance, ou quelque conjecture. *Le Chirurgien a visité sa plaie. On a visité ce corps. Les Matrones l'ont visitée. Cet architecte a visité toute la maison. Il n'y a coin ni recoin que le Commissaire n'ait visité.*

Il se prend quelquefois neutralement. *Il a visité partout, il a visité par toute la maison. On n'a pas visité chez lui.*

On dit familièrement d'Un avare, qu'*Il visite souvent son coffre-fort.*

On dit en termes de l'Écriture, que *Dieu visite ses Élus*, pour, qu'Il les éprouve par des tribulations, par des afflictions.

VISITÉ, ÉE. participe.

VISITEUR. s. masc. Celui qui est commis pour visiter. *Visiteur des postes. Visiteur des douanes.*

Dans les Ordres Religieux, on appelle *Visiteur*, Celui qui est chargé d'aller visiter les maisons du même Ordre dans un certain district. *Le Père Visiteur.*

VISORIUM. s. m. (On prononce *Visorion.*) Terme d'Imprimerie. Petite planchette qui se place sur la casse, et sur laquelle le Compositeur attache sa copie avec le mordant.

VISQUEUX, EUSE. adj. Gluant. *Liqueur épaisse et visqueuse. Humeur visqueuse.*

VISSER. v. a. Attacher avec des vis. *Il ne faut pas clouer cette ferrure, vous feriez éclater le bois, il vaut mieux la visser.*

VISSÉ, ÉE. participe.

VISUEL, ELLE. adject. Terme de Physique. Qui appartient à la vue. Il ne se dit guère que dans ces phrases, *Rayon visuel, point visuel.*

VIT

VITAL, ALE. adj. Qui tient aux principes de la vie, et sans quoi l'animal ne sauroit vivre. *Esprits vitaux. Parties vitales. La circulation du sang, la respiration, etc. sont des fonctions, des actions vitales.*

VITCHOURA. subst. m. Vêtement garni de fourrure, que l'on met par-dessus ses habits pour se garantir du froid extérieur, et que l'on quitte dans l'appartement. *Il est muni d'un bon vitchoura.*

VITE. adj. des 2 genres. Qui se meut, qui court avec célérité, avec grande promptitude. Il ne se dit que Des animaux et de quelques

choses inanimées. *Cheval vite, fort vite. Il est vite comme le vent. Mouvement trop vite. Il a le pouls fort vite. Un copiste qui a la main fort vite.*

VITE. adv. Avec vitesse. *Courez vite. Allez vite. Cette horloge va trop vite. Il parle trop vite.*

On dit, qu'*Un homme va bien vite dans quelque affaire*, pour, qu'Il agit inconsidérément, et avec précipitation, qu'Il n'agit pas avec la circonspection et avec les précautions nécessaires.

On dit familièrement, *Aller vite en besogne*; et selon l'accent qu'on y met, il se prend dans le bon ou dans le mauvais sens.

VITEMENT. adv. Vite. *Allez vitement. Courez vitement.* Il est familier.

VITESSE. s. fém. Célérité, grande promptitude. *La vitesse d'un mouvement. La vitesse d'un cerf, d'un cheval, d'un oiseau. La vitesse d'un trait d'arbalète, d'une balle de mousquet. Il accourut avec vitesse. La vitesse de la main. Écrire, lire, prononcer avec vitesse.*

On dit, *Gagner quelqu'un de vitesse*, pour, Arriver avant lui, parce qu'on est allé plus vite. On le dit au figuré pour dire, Gagner sur lui l'avantage du temps et de la diligence pour réussir dans le même projet.

VITEX. *Voyez* AGNUS-CASTUS.

VITRAGE. s. m. collect. Toutes les vitres d'un bâtiment, d'une Église. *Le vitrage de cette maison coûte beaucoup. Le vitrage de cette Église est d'un grand entretien.*

Il se dit aussi De certains châssis de verre qui servent de cloison dans une chambre. *Le cabinet n'est séparé de la chambre que par un vitrage.*

VITRAUX. s. m. pl. Les grandes vitres des Églises.

VITRE. s. f. Carreau de verre qui se met à une fenêtre. *Panneau de vitres. Carreau de vitre. Il manque là une vitre. Il a cassé une vitre. Vitres bien claires. Vitres troubles. Laver des vitres. Mettre, attacher des vitres à une fenêtre. Remettre des vitres en plomb. Il y a deux vitres cassées.*

On dit dans le sens figuré, *Casser les vitres*, pour dire, Ne rien ménager dans ses propos.

Il se dit aussi quelquefois De l'assemblage de plusieurs pièces de verre, qui se met à une ouverture faite pour donner du jour à un bâtiment. *Ouvrir la vitre. Fermer la vitre.*

VITRER. v. a. Garnir de vitres. *Vitrer une fenêtre, une porte.*

VITRÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif, et signifie, Garni de vitres ou de glaces. *Cabinet vitré. Porte vitrée.*

En termes d'Anatomie, on appelle *Humeur vitrée*, Une des trois humeurs de l'œil.

VITRERIE. subst. fém. Art et commerce du Vitrier.

VITRESCIBLE. *Voyez* VITRIFIABLE.

VITREUX, EUSE. adj. Terme de Chimie. Qui a de la ressemblance avec le verre. *Mine d'argent vitreuse.*

VITRIER. s. masc. Artisan qui travaille en vitres. *Il faut faire venir le Vitrier. Ce Vitrier fournit toutes les lanternes du quartier.*

VITRIFIABLE. adj. des 2 genres. Propre à être changé en verre. *Terre vitrifiable.* On dit aussi, *Vitrescible.*

VITRIFICATION. s. f. Terme de Physique. Action de vitrifier, ou état de ce qui est vitrifié. *Feu de vitrification. La vitrification est le dernier effort du feu. La vitrification des métaux.*

VITRIFIER. verb. act. Terme de Physique. Fondre une matière en sorte qu'elle devienne verre. *Le feu vitrifie la fougère, les cailloux, les minéraux, etc. Vitrifier de la brique au miroir ardent.*

VITRIFIÉ, ÉE. participe.

VITRIOL. s. m. Sel austère et astringent, formé par l'union d'un métal, et d'un acide qu'on nomme *Vitriolique. Le vitriol blanc* est celui qui est fait avec du zinc; *le vitriol bleu* est fait avec le cuivre; et *le vitriol vert* est celui où il entre du fer : on le nomme aussi *Vitriol martial*, ou *Couperose.*

VITRIOLÉ, ÉE. adj. Où il y a du vitriol. *Eau vitriolée.*

VITRIOLIQUE. adj. des 2 g. Qui tient de la nature du vitriol. *Ces eaux sont vitrioliques. Acide vitriolique.*

VITUPÈRE. s. m. Blâme. *Sa vie est exempte de vitupère. Cette action est digne de vitupère.* Il est vieux ainsi que VITUPÉRER, v. a., et usité seulement par quelques Praticiens.

VIV

VIVACE. adj. des 2 genres. Qui a en lui des principes d'une longue vie. Il se dit Des espèces et des individus. *En tel pays, en telles familles, les hommes sont vivaces. Le corbeau, le cerf, sont des animaux vivaces. Voilà un homme qui a l'air vivace.*

On appelle *Vivaces*, Les plantes qui portent des fleurs plusieurs années de suite sur les mêmes tiges, et sans être transplantées.

VIVACITÉ. s. f. Activité, promptitude à agir, à se mouvoir. *Cet enfant a bien de la vivacité. Il a beaucoup de vivacité en tout ce qu'il fait.* On dit, *La vivacité des passions*, pour, L'ardeur et l'activité des passions. *Dans le tumulte et la vivacité des passions.*

On dit aussi, *Avoir de la vivacité dans les yeux*, pour, Avoir les yeux brillans, pleins de feu.

On dit encore, *La vivacité des couleurs*, pour, L'éclat des couleurs; et figurément, *La vivacité de l'esprit, la vivacité de l'imagination*, pour dire, La prompte pénétration de l'esprit, la promptitude à concevoir, à imaginer.

On dit, *Vivacité*, dans tous les cas où on veut exprimer L'ardeur, la promptitude. *La vivacité du combat, de la dispute, de la conversation. Cela lui est échappé dans la vivacité du discours. Rien n'interrompt la vivacité de ses recherches. La vivacité de son application est très-grande.*

On dit absolument, *Vivacités*, au plur., pour, Des emportemens légers et passagers. *Il faut tâcher de réprimer ses vivacités.*

VIVANDIER, IÈRE. s. Celui, celle qui suit l'armée ou un corps de troupes, et qui vend des vivres. *Vivandier à la suite de l'armée. Charrette de vivandier, de vivandière.*

VIVANT, ANTE. adj. Qui vit. *Il est encore vivant. Elle est vivante. Les créatures vivantes. Il a dix enfans tous vivans. Au dernier vivant, au plus vivant les biens.*

On dit par excellence, *Le Dieu vivant*, pour marquer, qu'Il n'y a que Dieu qui vive, qui existe par lui-même.

On dit, *Il n'y a homme vivant qui puisse assurer*... pour, Il n'y a personne qui puisse assurer.... Et on dit, *J'ai été en tel lieu, et je n'y ai trouvé âme vivante*, pour, Je n'y ai trouvé personne.

On dit familièrement, *De votre vie vivante, de ma vie vivante, de la vie vivante*, pour, Jamais.

Quand des gens de mainmorte acquièrent une Terre en Fief, on dit, qu'*Il faut qu'ils donnent au Seigneur un homme vivant et mourant*, pour, que Pour ne pas frustrer le Seigneur de qui relève la Terre, des droits qui lui sont acquis à chaque mutation de vassal, il faut qu'ils nomment un particulier, à la mort duquel le Seigneur puisse recevoir les droits de rachat ou de relief.

On appelle aussi *Homme vivant et mourant*, Une personne sous le nom de laquelle on paye le droit de survivance, pour conserver un Office. *La famille n'a pas vendu la Charge dans les six mois, elle a donné au Roi un homme vivant et mourant*; et absolument, *Elle a donné un homme au Roi.*

On dit figurément, que *Le Prince est la Loi vivante*; et d'Un homme très-savant, que *C'est une bibliothèque vivante.* On dit familièrement dans le même sens, qu'*Un fils est le portrait vivant, est l'image vivante de son père.*

On appelle *Langue vivante*, Une Langue que tout un peuple parle; et il se dit par opposition à *Langue morte*, qui signifie, Une Langue que tout un peuple a parlée, mais qui ne se trouve plus que dans les livres.

VIVANT, est quelquefois substantif masculin, pour, La vie. *Du vivant d'un tel. Vous ne verrez pas cela de votre vivant. Cela se faisoit de son vivant.* Et dans le même sens on dit, *En son vivant. Ci gît un tel, en son vivant Bourgeois, Conseiller, etc.* On ne le trouve que dans quelques épitaphes.

On dit aussi dans un autre sens, *Dieu viendra juger les vivans et les morts.*

BON VIVANT. s. masc. Terme dont on se sert dans le discours familier, pour dire, Un homme d'une humeur facile et gaie, et qui aime à se réjouir sans faire tort à personne. *C'est un bon vivant.* Populairement on dit dans un sens absolu, *Vivant*, pour dire, Un homme d'un caractère décidé; et ce qui précède ou ce qui suit détermine quel est ce caractère. *C'est un vivant, ne vous y fiez pas. C'est un vivant qu'on ne déconcerte point. C'est un vivant qui n'a point de scrupules.*

MAL VIVANT. s. m. Terme d'Ordonnances,

qui signifie Un homme de mauvaise vie. *C'est un mal vivant. Les vagabonds et mal vivans.*

VIVAT. Mot emprunté du Latin, et dont on se sert pour applaudir une personne. *Tout le monde cria Vivat.* Il est du style familier.

VIVE. s. f. Espèce de poisson de mer. *Une grosse vive. La chair de la vive est ferme et de bon goût.*

VIVEMENT. adv. Avec ardeur, avec vigueur, sans relâche. *Poursuivre vivement. Attaquer, presser vivement.*

Il signifie aussi, Fortement. *Sentir vivement la douleur, le froid. Sentir vivement une affliction, un bienfait, une injure. Il en a été vivement touché, vivement piqué.*

VIVIER. s. masc. Pièce d'eau courante ou dormante, dans laquelle on nourrit ou l'on conserve du poisson pour l'usage journalier. *Grand vivier. Petit vivier. Vivier d'eau vive. Il y a de beau poisson dans ce vivier.*

VIVIFIANT, ANTE. adj. Qui vivifie, qui ranime, qui est propre à redonner du mouvement. *Esprit vivifiant. Élixir vivifiant.*

On dit en termes de Théologie : *Esprit vivifiant. Grâce vivifiante. Le Saint Esprit est l'Esprit vivifiant.*

VIVIFICATION. s. f. Action par laquelle on ranime, on vivifie. *La vivification d'un membre paralysé.*

VIVIFIER. v. act. Donner la vie et la conserver. *C'est Dieu seul qui vivifie toutes choses.*

Il se dit figurément Du Soleil et de quelques autres agens naturels. Alors il signifie, Donner de la vigueur et de la force. *Le Soleil vivifie les plantes.*

Il se dit aussi figurément Des effets que Dieu produit dans l'âme par la grâce. *La grâce vivifie.*

VIVIFIÉ, ÉE. participe.

VIVIFIQUE. adject. des 2 genres. Qui a la propriété de vivifier. *Les sucs vivifiques des plantes.*

VIVIPARE. adject. des 2 genres. Terme de Physique. On appelle ainsi Les animaux qui mettent au monde leurs petits tout vivans. *Il y a des serpens vivipares, et d'autres qui sont ovipares.*

VIVOTER. v. n. Vivre petitement, et subsister avec peine, faute d'avoir de quoi se mieux nourrir et se mieux entretenir. *Il n'a pas grand bien, mais il vivote tout doucement. Il ne fait que vivoter.* Il est du style familier.

VIVRE. v. n. *Je vis, tu vis, il vit; nous vivons, vous vivez, ils vivent. Je vivois. Je vécus. J'ai vécu. Je vivrai. Vis, vivez. Que je vive. Je vivrois. Que je vécusse, etc.* Être en vie. *Tous les hommes et tous les animaux qui vivent sur la terre. Les oiseaux vivent dans l'air, et les poissons dans l'eau. Si nous vivons en ce temps-là. Il a vécu cent ans. Saint Louis vivoit au treizième siècle. S'il vit âge d'homme. Cesser de vivre. Être las de vivre. Ils vécurent ensemble.*

On dit proverbialement, *On ne sait qui meurt ni qui vit*, pour marquer L'incertitude de la durée de la vie et du temps de la mort. *Il faut lui donner une reconnoissance de l'argent qu'il nous a prêté, car on ne sait qui meurt ni qui vit.*

On dit figurément : *Il est toujours malade, il est dans des frayeurs continuelles, ce n'est pas vivre. Il ne vit pas, il ne fait que languir.* On dit aussi, *Il ne vit que pour lui*, pour, Il ne songe qu'à lui, il ne s'occupe que de ses intérêts; et dans le même sens, *Il ne vit que pour servir Dieu, pour étudier, pour les autres, pour le bonheur des autres.*

On dit de Dieu par excellence, qu'*Il vit de toute éternité*, qu'*il vit dans les siècles des siècles*, qu'*il vit par lui-même*, pour marquer Son existence éternelle et indépendante. Et on dit des Bienheureux, qu'*Ils vivront éternellement avec Dieu dans la gloire*, pour, qu'Ils jouiront de la vue de Dieu pendant toute l'éternité.

Il signifie figurément, Durer, subsister. Ainsi on dit dans le style soutenu : *Un si grand Prince vivra éternellement dans l'histoire. La mémoire de ce Conquérant, son nom, sa gloire vivra jusque dans la postérité la plus reculée.* On dit aussi, *Cet ouvrage-là vivra*, pour, qu'Il passera à la postérité. *Les ouvrages frivoles ne vivent que peu de temps.*

Il se dit aussi en termes de Dévotion, par rapport à la disposition de l'âme qui est en état de grâce. Ainsi on dit d'Un pécheur converti, qu'*Il vit de la vie de la grâce*, qu'*il vit d'une vie nouvelle.* Et dans l'Écriture-Sainte, il est dit, que *Le Juste vit de la Foi.*

VIVRE, signifie aussi, Se nourrir, soutenir sa vie par le moyen des alimens. *Donner à quelqu'un pour vivre, de quoi vivre, le faire vivre. Il n'a pas de quoi vivre. Il ne vit que de racines, de légumes. Les oiseaux qui vivent de grains, de proie, de carnage. Cet homme-là vit de peu, vit sobrement. Il vit aux dépens d'autrui, sur le commun, aux depens du commun. Il fait cher vivre dans cette Ville.*

On dit, *Vivre de régime*, pour, Vivre avec beaucoup de règle, pour rétablir ou pour conserver sa santé.

On dit, *Vivre à table d'hôte*, pour, Manger dans une hôtellerie, dans une auberge où l'on paye tant par repas. Et en parlant De plusieurs personnes qui n'ont qu'une table à frais communs, on dit, qu'*Ils vivent en commun.*

VIVRE, signifie aussi, Se nourrir, subsister par quelques moyens. *Vivre de son bien, de ses rentes. Vivre de son travail, de son métier, etc. Vivre d'emprunt. Vivre d'aumônes.*

On dit familièrement, *Vivre de ménage*, pour, Vivre avec économie. Et on dit, en plaisantant, d'Un homme qui vend ses meubles pour subsister, qu'*Il vit de ménage.* On dit aussi, *Vivre d'industrie*, pour, Trouver moyen de subsister par son adresse et par son savoir-faire. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

On dit figurément, *Vivre d'espérance*, pour, Vivre dans l'attente de quelque bien, et se soutenir par cette attente. Et en parlant d'Un homme à qui on ne connoît aucun bien, ni aucune ressource pour subsister, on dit familièrement, qu'*Il vit de la grâce de Dieu*, pour, qu'On ne sait comment il subsiste. La même chose se dit d'Un homme qui mange très-peu, et à peine autant qu'il faut pour se soutenir.

On dit d'Un artisan, qu'*Il vit au jour la journée*, pour, qu'Il n'a pour subsister que ce qu'il gagne chaque jour par son travail. Et on dit proverbialement et figurément, *Vivre au jour la journée*, pour, Passer sa vie sans vue, sans prévoyance.

On dit proverbialement, *Item il faut vivre*, pour, que La nécessité de pourvoir à sa subsistance doit excuser beaucoup de choses que l'on fait, et que l'on ne feroit pas sans cela.

On dit, *Vivre à discrétion*, en parlant Des soldats qui ont été envoyés dans un Village, dans une Ville, pour se faire traiter à leur gré par les habitans.

VIVRE, se dit par rapport à la dépense qu'on fait pour sa table, pour ses habits, pour son train, et par rapport aux commodités ou incommodités de la vie. *Vivre splendidement, magnifiquement, honorablement, noblement, grandement, largement. Vivre en grand Seigneur. Vivre en Prince. Vivre en gueux. Vivre avec économie. Vivre mesquinement, sordidement, étroitement, pauvrement, petitement, misérablement. Il ne vit pas selon sa condition.*

On dit aussi, *Vivre noblement*, pour dire, Mener un genre de vie dans lequel il n'y a rien qui puisse déroger à la noblesse.

VIVRE, se dit aussi par rapport à la manière de passer sa vie dans les divers états que l'on embrasse, les différens lieux qu'on habite, etc. *Vivre dans le célibat, dans le mariage. Vivre dans le grand monde, dans l'obscurité. Vivre à la Ville, à la Campagne, à la Cour. Vivre chez soi, chez ses amis. Vivre dans la solitude, dans la retraite, dans le cloître. Vivre dans la joie, dans la tristesse, dans les plaisirs. Vivre dans la crapule, dans la débauche. Vivre heureux, content, tranquille. Vivre malheureux.*

On dit proverbialement et familièrement, *Vivre paix et aise*, pour, Passer sa vie tranquillement et dans l'abondance.

On dit proverbialement, *Chacun vit à sa mode*, pour, Chacun en use comme il lui plaît en ce qui le regarde. *Il faut laisser chacun vivre à sa mode.*

VIVRE, signifie encore, Se conduire, se comporter bien ou mal, eu égard aux mœurs et à la Religion. *Vivre en homme de bien. Vivre saintement, sagement. Il a toujours vécu sans reproche. Il vit comme un Ange. Vivre régulièrement, religieusement. Vivre en bon Chrétien. Vivre en libertin. Vivre licencieusement. Vivre mal. Il faut bien vivre pour bien mourir. On meurt d'ordinaire comme on a vécu. Vivre au hasard, sans prévoyance, sans réflexion.*

VIVRE, signifie aussi, Se comporter, se gouverner bien ou mal, eu égard aux différens devoirs de la société. Ainsi on dit, *Vivre bien avec quelqu'un*, pour dire, Observer tous les égards et toutes les mesures que demandent la bienséance, la politesse, et les divers degrés de liaison qu'on a avec lui. *Il a toujours bien vécu*

avec sa femme, avec sa famille, avec ses voisins. Quoique nous soyons en procès, nous vivons pourtant bien ensemble. Il vit bien avec toute sa parenté. Et on dit, Vivre mal avec quelqu'un, pour, Ne point observer avec lui les égards et les mesures nécessaires. Il vit mal avec sa femme, avec sa famille, avec ses voisins.

On dit encore, Vivre bien avec quelqu'un, pour, Être en bonne intelligence avec lui, Ils vivent bien ensemble; et, Vivre mal avec quelqu'un, pour dire, Être en mauvaise intelligence, en parlant Des personnes qui sont obligées de vivre ensemble. Cette femme vit mal avec son mari. Cet homme vit mal avec ses voisins.

On dit, qu'On ne sauroit vivre avec un tel, pour, qu'Il est d'une humeur incompatible; et, qu'Un homme est aisé à vivre, pour, qu'Il est d'un commerce doux et facile, qu'il est aisé de vivre avec lui.

On dit, qu'Un homme sait vivre, pour dire, qu'Il a les manières du monde, qu'il sait se conduire suivant les usages reçus parmi les honnêtes gens. Il a de l'esprit, il a passé une partie de sa vie à la Cour, il sait vivre. Cet homme est fort incivil, il ne sait pas vivre.

On appelle Le savoir-vivre, La connoissance et la pratique des bienséances et des usages reçus parmi les gens du monde. C'est un homme qui a bien du savoir-vivre. Et on dit, Apprendre à vivre, pour, Acquérir cette connoissance, s'instruire de ces usages.

On dit familièrement qu'On apprendra bien à vivre à quelqu'un, pour qu'On trouvera bien moyen de le corriger, de le punir de quelque faute qu'il a faite.

On dit, On donne tant aux soldats pour le bien-vivre, pour, On leur donne une certaine somme dans les quartiers, dans les garnisons pour les obliger à ne rien exiger de leurs hôtes au-delà de ce qui est prescrit par les Ordonnances. Et dans ce sens-là, on dit, Un certificat de bien-vivre.

Vivre, se dit encore par rapport au Gouvernement politique, aux Lois, aux usages du pays dans lequel on demeure. Vivre sous les Lois d'un Prince. Les Lois, les Coutumes suivant lesquelles nous vivons. On vit ainsi en ce pays-là.

On dit poétiquement en termes de galanterie, Vivre sous les lois d'une Beauté.

Vive Dieu. Sorte d'affirmation tirée de l'Écriture-Sainte.

Vive le Roi. Acclamation pour témoigner qu'on souhaite longue vie et prospérité au Roi. Le Peuple cria, Vive le Roi.

Vive, est aussi un terme dont on se sert pour marquer qu'On estime quelqu'un, qu'on fait grand cas de quelque chose. Vive un tel, c'est un galant homme. Vivent la Champagne et la Bourgogne pour les bons vins. Vive Paris pour la bonne compagnie et la bonne chère. Vive le vin, vive l'amour, vive la joie. Il est familier.

On fait de Vive-la-joie un substantif. C'est un Vive-la-joie, qui n'engendre pas de mélancolie, Un homme joyeux, qui écarte le chagrin.

Qui vive? Terme dont les sentinelles se servent dans les camps, et les patrouilles dans les détachemens, pour demander à toute personne qui approche d'un poste, d'une garde, d'une troupe, de quelle nation, de quelle armée et de quel parti elle est. On lui demanda, Qui vive? il répondit, France. Les deux troupes en vinrent au Qui vive. Dans les Places les sentinelles crient, Qui va là?

On dit ordinairement, Être sur le Qui-vive, pour, Être dans un état d'alarme et de défiance. Et on dit aussi figurément d'Un homme susceptible et difficile à vivre, qu'Il faut être toujours sur le Qui-vive avec lui.

VIVRE. s. m. Nourriture. Il lui donne tant pour le vivre et le vêtement. Il est plus usité au pluriel; et alors il signifie, Toutes les choses dont un homme se peut nourrir. Les vivres sont fort chers dans cette Ville. Les assiégés manquoient de vivres. Fournir de vivres. Munir une Place de vivres. Grand convoi de vivres. De bons vivres.

On appelle Vivres, L'entreprise de la fourniture du pain pour les armées. La Compagnie des vivres. Il est dans les vivres. Il a fait une prompte fortune dans les vivres.

VIVRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des bandes, fasces, paux, etc. à replis carrés.

VIZ

VIZIR. s. m. On appelle Vizirs, Les principaux Officiers du Conseil du Grand Seigneur; et Grand Vizir, Le premier Ministre de l'Empire Ottoman.

Il se dit figurément d'Un homme en place qui a le caractère absolu, le commandement hautain. C'est un Vizir. Il parle en Vizir.

VIZIRAT ou VIZIRIAT. s. m. Place, office de Vizir. Il se dit aussi Du temps qu'un Vizir est en place. Pendant son Vizirat ou Viziriat.

VOC

VOCABULAIRE. s. m. Liste de mots communément dans l'ordre alphabétique, et accompagnés d'une explication succincte. Il y a à la fin de ce Voyage un vocabulaire de telle Langue. Excellent vocabulaire. Mauvais vocabulaire.

VOCABULISTE. s. m. Auteur d'un Vocabulaire. Il est de peu d'usage.

VOCAL, ALE. adj. Qui s'énonce, qui s'exprime par la voix. Il n'est guère en usage que dans ces phrases, Prière, Oraison vocale, qui se disent par opposition à Oraison mentale; et Musique vocale, par opposition à Musique instrumentale.

On appelle Vocaux, dans les Communautés Ecclésiastiques, Séculières ou Régulières, Ceux qui ont droit de donner leur voix dans quelque élection; et il est pris substantivement. Il n'y avoit que douze vocaux à cette élection.

VOCATIF. s. m. Terme de Grammaire. Cas dont on se sert quand on adresse la parole à quelqu'un. Dans notre Langue, où il n'y a point de cas, on y supplée par l'interjection Ô, que l'on sous-entend communément. Mon Dieu, mon Sauveur! Ô mon Dieu! ô mon Sauveur! Que fais-tu, malheureux! pour, Ô malheureux!

VOCATION. s. f. Mouvement intérieur, par lequel Dieu appelle une personne à quelque genre de vie. Répondre, résister à sa vocation. Ce n'est pas sa vocation d'être d'Église. Avant que de choisir un état, il faut examiner sa vocation.

On appele aussi Vocation, L'inclination que l'on se sent pour un état. Il se sent de la vocation pour le mariage, pour le commerce, pour le Barreau. Je ne m'oppose point à sa vocation.

Il se dit figurément pour, Disposition, talent marqué. Il a une vocation pour ces occupations-là, pour ces sortes d'affaires.

On appelle encore Vocation, Un certain ordre de la Providence que l'on doit suivre. Il a de la répugnance pour son état, mais il remplit sa vocation.

On appelle aussi Vocation, L'ordre extérieur de l'Église, par lequel les Évêques appellent au Ministère Ecclésiastique ceux qu'ils en jugent dignes. Vocation extérieure. Les Ministres Protestans n'ont point de vocation légitime.

On appelle La vocation des Gentils, La grâce que Dieu leur a faite en les appelant à la connoissance de l'Évangile.

On dit aussi, La vocation d'Abraham, pour dire, Le choix que Dieu fit de ce Patriarche pour être le père des Croyans. La vocation d'Abraham fait époque dans la Chronologie.

VŒU

VŒU. s. m. Promesse faite à Dieu par laquelle on s'engage à quelque œuvre que l'on croit lui être agréable, et qui n'est point de précepte. Vœu solennel. Vœu sacré. Vœu de virginité. Les trois vœux, de pauvreté, de chasteté, et d'obéissance. Faire un vœu. Faire vœu de jeûner, d'aller en pèlerinage. Accomplir un vœu. S'acquitter de son vœu. Rompre, violer son vœu. Se faire délier, relever de son vœu.

On appelle Vœu de stabilité, L'engagement de quelques Religieux à demeurer toujours dans un certain Monastère.

On appelle Vœu simple, Un vœu qui n'est pas fait en face de l'Église avec les formalités prescrites par les Canons. On l'oppose à Vœu solennel.

On dit, Je n'ai pas fait vœu de faire une telle chose, pour, J'ai la liberté de la faire ou de ne la pas faire, je ne me suis engagé à rien.

Vœu, signifie aussi, L'offrande promise par un vœu. Appendre des vœux aux piliers d'une Chapelle. Ce tableau est un vœu. On appelle aussi ces sortes d'offrandes, Des Ex voto, d'une expression latine que l'usage a fait passer dans la langue. Ce tableau est un Ex-voto.

Vœu, se prend quelquefois pour Suffrage; et dans cette acception, il ne se dit qu'en quelques lieux, dans certaines élections et délibéra-

tions. *Donner son vœu. Refuser son vœu. Écrire son vœu. Il a le vœu de la nation.*

Vœux, au pluriel, signifie souvent Souhaits, désirs. *Exaucer, remplir, combler les vœux de quelqu'un. Faire des vœux pour quelqu'un. Borner ses vœux. Il a les vœux du public. C'est l'objet de ses vœux.*

Il se dit aussi De la cérémonie de la profession solennelle de l'état Religieux. *Prononcer ses vœux. Ce Novice ne sera point admis à faire ses vœux.* Et l'on appelle *Renouvellement des vœux*, La commémoraison annuelle de la profession.

VOG

VOGLIE. *Voyez* Bonne voglie.

VOGUE. s. f. Terme de Marine. L'impulsion, le mouvement d'une galère ou autre bâtiment, causé par la force des rames. *Vogue lente et foible. Vogue pressée et forte.*

Il signifie figurément, Le crédit, l'estime, la réputation où est une personne. *Ce Prédicateur avoit la vogue, étoit en vogue. Cela l'a mis en vogue.*

Il se dit aussi Des choses qui ont grand cours, qui sont fort à la mode. *En ce temps-là les Romans étoient fort en vogue. Cette Dame a mis cet ajustement en vogue. Un tel Marchand, un tel Ouvrier a la vogue. Un tel jeu est présentement en vogue.*

VOGUE-AVANT. s. m. Terme de Marine. Espalier, Rameur qui tient la queue de la rame et lui donne le branle. *Un vieux vogue-avant. Un bon vogue-avant.*

VOGUER. v. n. Être poussé sur l'eau à force de rames. *Les galères commençoient à voguer.*

Il se dit quelquefois Des vaisseaux qui vont à la voile. *Ils voguoient en pleine mer.*

Il signifie aussi, Ramer, mouvoir, faire aller avec la rame. *Il y a des forçats qui voguent à merveilles.*

On dit proverbialement, *Vogue la galère*, pour, Arrive ce qui pourra.

VOGUEUR. s. m. Rameur. *Il avoit de bons vogueurs sur sa galère.*

VOI

VOICI. préposition. Il sert à démontrer, à désigner une chose qui est proche de celui qui parle. *Voici le livre dont on a parlé. Voici la maison en question. Nous voici quatre.*

On le dit aussi Des choses qui ne s'aperçoivent pas par les sens, pour exprimer la plus grande proximité à l'égard de celui qui parle. *Voici la preuve de ce que je viens de vous dire. Voici la cause de cet événement.* Et alors on le dit avant que de dire cette cause, cette preuve.

On dit familièrement d'Une chose qui paroît singulière, *En voici d'une bonne, en voici bien d'une autre.*

Voici, est quelquefois suivi d'un *que*, comme dans cette phrase, *Voici qu'il vient.* Le *que* se met aussi avant. *L'homme que voici.*

On mettoit autrefois *Voici* avant l'infinitif, surtout du verbe *Venir*. Il se dit encore dans le style badin. *Comme il parloit à sa femme, voici venir le mari*, pour, Le mari survint au moment. *Voici venir* n'a pas vieilli pour cette phrase, *Voici venir le Printemps*, pour dire, Le Printemps approche.

VOIE. s. fém. Chemin, route par où l'on va d'un lieu à un autre. Il ne se dit guère au propre, qu'en parlant Des grands chemins des anciens Romains, de ces routes conduites de Rome aux extrémités de l'Italie et par-delà, dont il reste encore des vestiges. *La voie Appienne. La voie Flaminienne.* Cependant on dit encore, *N'embarrassez pas la voie publique.* Et de même on dit aussi, *Aller par la voie de terre, par la voie de mer.* On dit proverbialement, *Il est toujours par voie et par chemin.*

On dit figurément : *La voie du Paradis, du Ciel. La voie du salut. La droite voie.* Jésus-Christ *a dit de lui dans l'Évangile : Je suis la voie, la vérité et la vie. Les Catholiques sont dans la bonne voie. Si vous suivez cette voie, vous serez sauvé. Être en voie de perdition, dans la voie de perdition.*

En termes de l'Écriture, on appelle *Voie étroite*, La voie du salut; et par opposition, *Voie large*, Le chemin de perdition.

En termes de l'Écriture, *Voie*, signifie aussi, Les Commandemens de Dieu, ses Lois : *Seigneur, enseignez-moi vos voies*; et dans un autre sens, La conduite que Dieu tient à l'égard des hommes : *Les voies du Seigneur sont incompréhensibles, sont impénétrables.* Dans ces deux acceptions, il ne s'emploie guère qu'au pluriel.

On dit encore dans le style de l'Écriture, *L'impie s'est égaré dans ses voies*; et, que *Toute chair avoit corrompu sa voie*, pour, que Les hommes s'étoient abandonnés à toute sorte de crimes.

On appelle figurément *Voie lactée*, Un amas d'étoiles qui font comme une espèce de trace blanche et lumineuse dans le ciel. *La voie lactée s'appelle vulgairement Le chemin de Saint-Jacques.*

On appelle *La voie des carrosses, des charrettes*, L'espace qui est entre les deux roues. *La voie des voitures d'Allemagne est plus étroite que celle des voitures de France.*

On dit, qu'*Une voiture a la voie*, qu'*elle n'a pas la voie*, pour signifier que Les roues sont entre elles dans la distance convenable d'un pays, ou qu'elles n'y sont pas. *La voie n'est pas la même dans ce canton que dans l'autre, les voitures n'ont pas la même voie.*

On appelle de même La trace que le carrosse, la charrette fait ou a faite en marchant. *On a suivi la voie du carrosse. Ôtez-vous de la voie de la charrette.*

On dit populairement, *Laisser une chose en voie*, pour, La laisser sans la serrer. *Il ne faut rien laisser en voie dans cette maison.* On dit plus ordinairement, *Laisser en vue.*

Voie, en termes de Chasse, est Le chemin par où la bête a passé. *Les chiens sont sur la voie, à bout de voie, sur les voies. Les mettre sur les voies. Les chiens ont empaumé la voie.*

On dit figurément, *Mettre quelqu'un sur les voies, sur la voie*, pour, Lui donner des lumières propres à le conduire et à le faire parvenir à son but.

On dit de même, que *Quelqu'un est à bout de voie*, lorsqu'il a épuisé toutes ses ressources et n'a plus aucun moyen de réussir dans son entreprise.

Voie, signifie encore, La voiture par laquelle les personnes, les marchandises, sont transportées d'un lieu à un autre. *Quelle voie prendrez-vous pour envoyer cela à Brest? Je prendrai la voie de la Loire. Je ferai tenir ces hardes par la voie des Rouliers. Je m'en irai par la voie du Messager, du coche. La voie de la poste est la plus prompte pour faire tenir des lettres. Envoyez-moi cela par la voie de Monsieur un tel. C'est une voie sûre.*

En termes de Médecine, on appelle dans le corps humain, *Les premières voies*, Les premiers vaisseaux ou conduits qui reçoivent les sucs alimenteux avant qu'ils soient changés en sang, tels que l'estomac, les intestins, etc.

Voie, signifie figurément, Moyen dont on se sert. *Je ne sais quelle voie je dois tenir pour cela. Vous ne prenez pas la bonne voie pour réussir. Un tel est tout-puissant auprès du Roi, adressez-vous à lui, servez-vous de cette voie. C'est la voie la plus courte, la plus sûre, la meilleure. Il ne faut pas se servir de mauvaises voies pour arriver à une bonne fin. Il a fait sa fortune par la voie des armes. La voie de la faveur. Des voies obliques. Des voies souterraines. Des voies canoniques.*

En Chimie, on appelle *Voie*, La manière d'opérer. On en distingue deux principales, la *Voie sèche*, et la *Voie humide*. La première emploie le feu, et la seconde les dissolvans.

En termes de Jurisprudence, on appelle *Voies de droit*, Le recours à la Justice, suivant les formes prescrites par les Ordonnances. *La voie de l'appel.* Et on appelle *Voies de fait*, Les actes de violence qu'on fait sans avoir recours à la Justice.

On dit, *Être en voie d'accommodement, de s'accommoder, en voie de faire quelque chose*, pour, Y travailler, s'y disposer, être dans le train de..... être prêt à....

On dit aussi *Voie*, pour, Charretée. *Voie de bois. Voie de pierre. Voie de sable. Voie de plâtre.*

On appelle *Voie d'eau*, Les deux seaux d'eau que porte un homme. Et en termes de Marine, on appelle *Voie d'eau*, Une ouverture qui se fait dans un vaisseau, et par laquelle l'eau entre. *Il y avoit une voie d'eau à l'avant du vaisseau.*

VOILÀ. préposition. Elle a à peu près la même signification que *Voici*, mais elle sert à marquer une chose un peu éloignée de celui qui parle. *Voilà l'homme que vous demandez.*

On le dit aussi Des choses qui ne s'aperçoivent point par les sens. *Voilà ce qui a été fait par ses ordres. Voilà sa raison. Voilà sa preuve.* Et alors on suppose qu'on vient de dire ce fait,

cette raison, cette preuve; au lieu que *Voici* suppose au contraire qu'on ne les a pas dits, mais qu'on va les dire. *Voilà les services que je lui ai rendus, et voici quelle est ma récompense.*

Voilà, est quelquefois suivi d'un *Que*, comme dans cette phrase, *Voilà qu'on sonne.* Il est aussi précédé d'un *Que. L'homme que voilà.*

Voilà, se met dans différentes phrases en d'autres sens. *Voilà qui est fait tout à l'heure, voilà qui est fait à l'instant*, Cela ne tardera pas à être fait; *Voilà qui est bien*, C'est assez; *Voilà qui va bien, qui marche bien*, Cela est bien, et promet pour la suite. *Ne voilà-t-il pas?* Sorte d'exclamation de surprise.

VOILE. s. m. Pièce de toile ou d'étoffe destinée à cacher quelque chose. *Voile épais. Voile clair. Les femmes, et particulièrement les veuves, se servent de voiles pour se couvrir la tête, pour se cacher le visage. Elle est veuve, elle porte le grand voile. Les femmes, en Orient, ne sortent point qu'elles ne soient couvertes d'un voile.*

On dit figurément, qu'*Un homme a un voile devant les yeux*, Quand les préjugés, les préventions, l'amour, la haine, ou quelque autre passion l'empêche de voir les choses comme elles sont.

On dit poétiquement, *Les voiles de la nuit*, pour dire, Les ténèbres de la nuit.

On appelle aussi *Voile*, La couverture de tête que portent les Religieuses. Et l'on dit, qu'*Une fille a pris le voile*, pour, qu'Elle est entrée au Noviciat, qu'elle a pris le voile que portent les Novices. *Un tel Évêque lui a donné le voile. Bénir le voile. La bénédiction du voile. Elle est encore Novice, et n'a que le voile blanc. Les professes portent le voile noir.*

Voile, se dit aussi De l'étoffe dont se font les voiles des Religieuses, à quelque usage qu'on l'emploie. *Un habit de voile. Un manteau de voile. Une doublure de voile.*

Voile, signifie quelquefois Un grand rideau, comme en ces phrases, *À la mort de* Jésus-Christ, *le voile du Temple se déchira en deux parts de haut en bas. On met quelquefois dans les Cathédrales un grand voile, pour séparer le Sanctuaire du reste du Chœur.*

Il signifie figurément, Apparence, couleur spécieuse, prétexte, et les moyens dont on se sert pour tenir une chose cachée. *Un scélérat qui se couvre du voile de la piété, de la dévotion. Il faut lui arracher le voile dont il se couvre, et faire connoître sa méchanceté. Il faut jeter un voile sur cette affaire.*

VOILE. subst. f. Plusieurs lés de toile forte cousus ensemble, et que l'on attache aux antennes ou vergues des mâts, pour prendre pour recevoir le vent. *La grande voile, ou la voile du grand mât. Voile d'artimon, voile de misaine, de trinquet. Voile latine, ou triangulaire. Voile carrée, etc. Déployer les voiles. Amener, baisser les voiles. Plier, serrer, caler la voile. Aller à la voile. Aller à voiles et à rames. Ils cingloient à pleines voiles, à voiles déployées. Il avoit tendu toutes ses voiles. Bander la voile. Diminuer de voiles. Le vent a enflé les voiles.*

On dit, *Mettre les voiles au vent, mettre un vaisseau à la voile*, et absolument, *Mettre à la voile*, pour dire, Partir du port, de la rade, commencer la navigation.

On dit, *Faire voile*, pour, Naviguer; et, *Faire force de voiles, forcer de voiles, mettre toutes voiles dehors*, pour, Tendre toutes ses voiles, pour faire une plus grande diligence.

On dit figurément, *Mettre toutes les voiles au vent, aller à voiles et à rames*, pour, Faire tous ses efforts, mettre tout en œuvre pour réussir. *Il y va à voiles et à rames.*

On dit figurément, *On lui a proposé cette entreprise, il y a donné à pleines voiles*, pour, De tout son cœur.

On dit figurément, *Caler la voile dans quelque affaire*, pour, Se relâcher de ses prétentions, se radoucir, parler avec moins de hauteur.

Voiles, au pluriel, signifie quelquefois Vaisseau. *Une flotte de tant de voiles. Il parut cent voiles à l'embouchure de la rivière.*

VOILER. v. act. Couvrir d'un voile. *En ce pays-là, toutes les femmes se voilent pour paroître en public, ne sortent que voilées. On voile les images dans les Églises pendant le Carême.*

Il s'emploie aussi figurément. *Ils avoient voilé leur révolte du prétexte de la Religion. Voiler son amour des apparences de l'amitié.*

Voilé, ée. participe.

On dit poétiquement, *Le Soleil voilé d'un nuage*, pour, Obscurci par un nuage.

On dit, *Une voix voilée, un peu voilée*, en parlant d'Une voix qui, par quelque disposition de l'organe, semble n'avoir qu'une partie de son timbre et de son éclat, ce qui ne l'empêche pas d'être encore agréable.

VOILERIE. s. f. Lieu où l'on fait, où l'on raccommode les voiles des vaisseaux.

VOILIER. s. masc. Il se dit d'Un vaisseau, par rapport à la facilité qu'il a d'aller plus ou moins vite. Il ne se met jamais seul, mais il se joint toujours avec les épithètes *Bon* ou *mauvais*, ou avec des termes équivalens. *Votre vaisseau est bon voilier. C'est le meilleur voilier de la flotte. Il est méchant voilier, il demeure toujours derrière.*

VOILURE. s. f. Nom collectif, qui signifie L'assortiment des voiles d'un vaisseau. *Voilure incomplète.*

Il se dit aussi pour exprimer La quantité de voiles que porte un vaisseau, par rapport au vent qu'il a, et à la route qu'il veut faire. *Nous fûmes obligés de changer de voilure quatre fois en un jour.*

Il se dit encore De la fabrication des voiles. *La voilure de cette nation est excellente*; et encore, De l'art de placer les voiles. *Ce capitaine entend très-bien la voilure.*

VOIR. v. act. *Je voi* ou *je vois, tu vois, il voit; nous voyons, vous voyez, ils voient. Je voyois; nous voyions, vous voyiez. Je vis. J'ai vu. Je verrai. Voi* ou *vois, voyez. Que je voie; que vous voyiez. Que je visse. Je verrois. Que j'eusse vu. Voyant*, etc. Recevoir les images des objets par l'organe de la vue. *Voir un objet. Je vois un homme, je le vois qui vient, qui marche. Cela se voit de loin. Il ne voit pas les objets à deux pas de lui. Voir le jour. Voir la lumière. On voit le jour au travers. Je l'ai vu de mes propres yeux, de mes deux yeux.*

Il s'emploie aussi neutralement. *Voir clair. Voir trouble. Voir double. Voir confusément. Voir distinctement. Voir de près. Voir de loin. Il ne voit pas à se conduire. Il ne voit goutte. Il n'y voit goutte. Il ne voit pas devant lui. Il n'y voit pas. Les témoins qui ont vu.*

On dit figurément, *Voir de loin, voir bien loin, voir bien, voir mal*, pour, Avoir beaucoup de pénétration, de prévoyance. Et on dit figurément et proverbialement d'Un homme qui a peu de lumières, peu de prévoyance, qu'*Il ne voit pas plus loin que son nez, que le bout de son nez.*

On dit ordinairement, *Qui voit, est vu.*

On dit communément, d'Une femme qui aime extrêmement son mari, ou d'une mère qui aime extrêmement son fils, qu'*Elle ne le croit pas où elle le voit, qu'elle ne le voit pas où il est.*

On dit figurément, *Voir quelqu'un de bon œil, de mauvais œil*, pour, Avoir à l'égard de quelqu'un des dispositions favorables ou défavorables, être bien aise ou fâché de le voir.

On dit *Voir*, au sens d'Inspecter avec autorité. *Allez voir aux ouvriers. Voyez à ce qui se passera. Voyez à la dépense. Cet homme n'a rien à voir à ma conduite, et je n'ai pas droit de voir à la sienne. Qu'avez-vous à voir dans ma maison?*

Il se dit aussi au sens d'Examiner, de prévoir. *Il faut voir à cet inconvénient, à ce commencement de maladie. J'y verrai.*

On dit qu'*Une maison voit sur un jardin, sur une rue*, pour, que De cette maison l'on a des vues sur un jardin, sur une rue.

On dit, qu'*Une hauteur voit une Place, voit le rempart d'une Place*, pour, que De là on découvre la Place, le rempart de la Place, en sorte qu'on est à portée de la battre avec du canon. On dit aussi dans un sens pareil, que *La batterie d'une Place voit à revers*, qu'*une hauteur voit un tel ouvrage à revers*, pour, que De cette hauteur on voit l'ouvrage, et qu'on peut le battre par derrière.

On dit par exagération et pour louer extrêmement quelque chose, que *Qui ne l'a pas vu, n'a rien vu.*

On dit d'Une chose extraordinaire, qu'*Elle ne s'est jamais vue, qu'elle ne s'étoit point encore vue*, pour, qu'Elle n'est jamais arrivée, qu'elle n'avoit jamais été. Et on dit dans le même sens : *On n'a jamais vu pareille chose, une chose pareille. On n'a jamais rien vu de pareil. Cela ne s'est jamais vu.*

On dit par indignation, par étonnement, par admiration : *Vit-on jamais rien d'égal?*

Qui vit jamais rien de si extraordinaire? Voyez quelle insolence! Voyez l'insolence!

On dit familièrement à un homme qui doute de ce qu'on lui dit, *Si vous ne le croyez pas, allez-y voir;* et d'Une chose dont on doute, mais qu'on ne veut pas se donner la peine de vérifier, d'examiner, *J'aime mieux le croire, que d'y aller voir.*

On dit populairement, par mépris, et pour rabaisser une chose qu'un autre voudroit faire valoir, *Voilà un beau venez-y voir.*

On dit, *Aller voir quelqu'un*, pour, Aller chez lui pour lui rendre visite, pour lui rendre ses devoirs, pour l'entretenir, etc. *Je l'ai été voir deux fois. Je l'irai voir le plus tôt que je pourrai. Il ne m'est point venu voir.* Et dans ce sens, un aveugle même dit : *J'irai vous voir.*

On dit, *Il n'a point encore vu le Roi depuis son retour*, pour, Il n'a point encore salué le Roi, il ne s'est point présenté devant le Roi depuis son retour. Et on dit, *Il a vu le Roi dans son cabinet*, pour dire, Il a eu une audience particulière du Roi.

On dit, *Voir ses Juges*, pour, Aller les solliciter chez eux.

On dit qu'*Un Médecin voit un malade*, pour, qu'Il prend soin de lui pendant sa maladie. On dit la même chose d'Un Directeur ou d'un Confesseur qui a soin de la conscience de quelqu'un pendant sa maladie.

On dit figurément, *Voir venir quelqu'un*, pour, Démêler, découvrir, connoître par les démarches de quelqu'un, quel est son dessein. *Il y a long-temps que je le vois venir.* On dit aussi, *Voir venir quelqu'un*, pour, Attendre qu'il fasse les premières démarches, pour régler sur cela les siennes, et voir quel parti on doit prendre. *Nous voilà bien postés, nous les verrons venir.*

On dit, *J'ai vu l'heure que, j'ai vu le moment que*, pour, Peu s'en est fallu que, il ne s'en est rien fallu que. Et l'on dit, *J'ai vu le temps que l'on faisoit. . .* pour, J'ai été du temps qu'on faisoit. . .

On dit populairement, *Il semble à voir*, pour, On jugeroit. *Il semble à voir qu'il soit le maître ici.*

On dit familièrement comme par défi : *Je voudrois bien voir cela. Faites cela, et vous verrez. Je voudrois bien voir qu'il osât l'entreprendre. Faites cela pour voir.* Ces deux dernières phrases sont du style familier. Et on dit ironiquement, *Il fait beau vous voir à l'âge que vous avez, vous amuser à ces bagatelles-là; et de même, Il fait beau voir que. . . Il feroit beau voir que. . .*

On dit poétiquement, *Voir le jour*, pour Être né, vivre. *Depuis que je vois le jour. Il n'avoit pas encore vu le jour.*

On dit d'Un homme qui a fait une action infâme, qu'*Il n'est pas digne de voir le jour*, pour, qu'Il n'est pas digne de vivre.

On dit aussi, qu'*Un livre*, qu'*un ouvrage n'a pas encore vu le jour*, pour, qu'Il n'est pas encore imprimé, qu'il n'est pas encore publié.

On dit, *Voir en songe*, pour, Imaginer en dormant, croire voir en dormant.

VOIR, signifie, Regarder, considérer avec attention. *Voyez ce tableau, c'est une chose à voir. Il mérite d'être vu. Venez voir.*

Il se dit aussi De l'application qu'on apporte à examiner quelque chose. *Cette affaire a été vue par d'habiles gens, et de tous les côtés; elle a été vue et revue. Le Rapporteur n'a pas encore vu mon procès. Il faudra voir ce qu'il y aura à faire là-dessus. Voyez si cela vous accommoderoit. Si cela arrive, nous verrons ce qu'il faudra faire. Voir une affaire à fond.*

On dit, en parlant d'Une affaire sur laquelle on se réserve à prendre un parti, *Je verrai, nous verrons*, pour, J'examinerai, nous examinerons.

Il se dit encore Des observations et des remarques qu'on fait en lisant. *J'ai vu dans Tite-Live, dans Corneille-Tacite. Où avez-vous vu cette particularité? Dans quel livre avez-vous vu ce passage?*

VOIR, se dit De la connoissance qu'on acquiert des choses du monde, dans les voyages, ou dans la fréquentation et le commerce des hommes. *C'est un homme qui a beaucoup vu. Il a vu beaucoup de Pays. Il a vu les Pays étrangers. Il a vu toutes les Cours des Princes de l'Europe. C'est un jeune homme qui n'a pas encore vu le monde. Il est tout neuf, il n'a encore rien vu. Il veut voir l'Italie. Il faut voir le grand monde pour se façonner.*

On dit proverbialement De quelqu'un qui n'a jamais fréquenté le monde, que *C'est un homme qui n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille.* Il est familier.

On dit figurément et proverbialement, *Faire voir du pays à quelqu'un*, pour, Lui donner bien de l'exercice, bien de la peine, lui susciter beaucoup d'affaires.

On dit proverbialement et figurém. qu'*Un homme a vu le loup*, pour, qu'Il s'est trouvé en plusieurs occasions de Guerre, qu'il a fait des voyages périlleux, ou qu'il est fort rompu dans le commerce et dans les affaires du monde.

On dit proverbialement. *Nous en avons bien vu d'autres*, pour témoigner qu'On n'a point peur des menaces d'un homme, et qu'on ne le craint en rien. Il est familier.

VOIR, signifie, Fréquenter. *Qui voyez-vous à la Cour? Qui voit-il dans son quartier?* En parlant d'Un homme ou d'une femme de mauvaise réputation, on dit, *Ce n'est pas un homme à voir, ce n'est pas une femme à voir*, pour, Il n'est pas convenable de les fréquenter.

On dit aussi, *Voir bonne compagnie, voir mauvaise compagnie.*

On dit d'Un homme qui vit dans la retraite, *Il ne voit personne.*

On dit aussi, qu'*Un homme ne voit personne*, Lorsqu'à sa porte on ne laisse point entrer ceux qui viennent pour le voir. Et on dit dans le même sens : *J'ai été à sa porte aujourd'hui, mais on ne le voyoit point. Il ne verra cette semaine que ses plus intimes amis.*

On dit, que *Deux hommes ne se voient point*, pour, qu'Ils sont mal ensemble, ou qu'ils ne veulent point avoir de commerce l'un avec l'autre. *Il y a long-temps qu'ils ne se voient point. Je les ai réconciliés, et ils se sont toujours vus depuis.*

On dit, *Voir quelqu'un de travers, le voir de mauvais œil*, pour, Le voir avec un sentiment de peine, avec déplaisance; et dans le sens contraire, *Le voir de bon œil. On vous voit de bon œil dans cette Ville. Il s'aperçut qu'on commençoit à le voir de travers, de mauvais œil.*

On dit quelquefois, *Voir une femme*, pour dire, Coucher avec elle. *Il y a long-temps que son mari ne la voit plus.*

VOIR, signifie figurément, S'apercevoir, connoître. *Il y a long-temps que l'on voit qu'il se ruine. Je vis bien qu'il me manqueroit de parole. Ne voyez-vous pas qu'il vous trompe, qu'il se moque de vous? Je vois son dessein, je le vois clairement. Vous voyez comme vous vous en êtes trouvé. Il faut être bien peu pénétrant pour ne pas voir quelle est son intention. Voir clair dans une affaire.*

On dit en termes de Pratique, *Assigner pour voir dire et ordonner.....* c'est-à-dire, Pour être présent quand on dira, quand on ordonnera.....

Il signifie généralement, Connoître par l'intelligence. Et dans ce sens on dit, que *Dieu voit*, que *les Anges voient*, pour, que Dieu connoît, que les Anges connoissent. *Dieu voit le fond des cœurs, voit toutes choses. La béatitude consiste à voir Dieu. Les Bienheureux voient Dieu face à face, voient Dieu dans toute la majesté de sa gloire.*

On dit proverbialement et par menace, *Je lui ferai bien voir à qui il se joue, à qui il s'adresse, à qui il a affaire*, pour, Je lui ferai bien connoître, je lui apprendrai bien.....

On dit, *C'est à vous à voir qu'il ne lui manque rien*, pour, Faites en sorte qu'il ne lui manque rien; et *Voyez à nous faire souper*, pour, Ayez soin de nous faire souper au plus vite. Ce dernier est de la conversation.

VOIR, signifie aussi, Connoître par le sens du goût, de l'odorat, du toucher, de l'ouïe. *Voyez si le vin est bon. Voyez un peu si cela est chaud. Voyez si cet instrument est d'accord. Voyez si c'est la même odeur.*

VOIR, signifie encore, Juger. *Je vois cela différemment de vous. Chacun a sa manière de voir. C'est ainsi que je vois. On voit souvent ce qu'on imagine et qu'on désire, au lieu de ce qui est.*

VOIR, signifie aussi, S'informer. *Voyez s'il est chez lui. Voyez s'il est venu.*

On dit, par forme De défi, *Voyons s'il osera;* et dans le sens d'Éprouver, *Voyons si cela réussira.*

On dit aussi dans un sens admiratif : *Voyez quelle constance il montre! Voyez l'impudence de cet homme-là!*

On dit populairement, *C'est un beau venez-y-voir*, pour dire, par ironie, Voilà un objet bien digne de curiosité.

Vu, ue. participe.

On dit, en termes de Banque, *Une lettre de change est payable à lettre vue*, pour, Le Banquier est obligé de la payer dès qu'il l'aura vue. On dit plus ordinairement, *Payable à vue*. Voyez Vue.

On écrit au bas d'une pièce d'écriture, ou d'un compte qu'on approuve, *Vu bon*. On fait quelquefois de ce mot un substantif. *Il faudra le vu bon de M. un tel. Le vu bon manque à cette pièce.*

On dit proverbialement, *Juger, faire quelque chose à la boule vue, à boule vue*, pour, Inconsidérément, sans trop examiner, sans prendre garde à ce que l'on fait.

Vu, se dit d'une manière absolue et indéclinable, en certaines formules de Palais, et en style de Chancellerie. Ainsi on dit : *Vu par la Cour les Pièces mentionnées. Vu les Arrêts énoncés. Vu les raisons et allégations de part et d'autre*, pour dire, Les Pièces mentionnées, etc. ayant été vues, etc.

Il s'emploie encore de la même sorte dans le langage ordinaire, pour signifier, Attendu, eu égard. *La récompense est petite, vu ses grands services, vu son mérite.*

On dit aussi, *Vu que*, pour dire, Attendu que, puisque. *Je m'étonne qu'il ait entrepris cela, vu qu'il n'est pas trop hardi. Comment avez-vous entrepris cette affaire, vu que vous savez bien.....*

Vu, est aussi quelquefois substantif. Ainsi on dit, en style de Pratique, *Le vu d'un Arrêt, le vu d'une Sentence*, pour, Ce qui est exposé dans un Arrêt, dans une Sentence rendu sur les productions respectives, les pièces, les raisons qui y sont énoncées avant le dispositif.

Il s'emploie aussi substantivement en quelques phrases du langage ordinaire. Ainsi on dit, qu'*Une chose s'est faite au vu de tout le monde*, et plus ordinairement, *au vu et au su de tout le monde*, pour, que Tout le monde l'a vue, l'a sue, que tout le monde en a été témoin, en a été instruit.

VOIRE. adv. Même. *Tout le monde étoit de cet avis, voire M. un tel, qui n'est jamais de l'avis de personne.* Il n'est que de conversation.

Il signifie aussi Vraiment? et c'est une sorte de défi ironique par manière d'interrogation. *Vous ferez cela? Voire?* Il est équivalent de *Oui-dà*, et vieux.

VOIRIE. subst. fém. La Charge de Voyer. *La grande Voirie. Un tel a la voirie dans cette Ville-là.*

Voirie, se disoit autrefois pour Grand chemin. Il se prend aujourd'hui plus ordinairement pour Le lieu où l'on porte les boues, charognes, et autres immondices. *On a jeté le corps de ce malheureux à la voirie. Traîner un cheval mort à la voirie.*

VOISIN, INE. adj. Qui est proche, qui est auprès, qui demeure auprès. *Nous ne saurions être plus voisins. Dans les lieux voisins. La maison voisine. Les terres voisines de la forêt, de la rivière. Ce jardin-là est trop voisin du grand chemin. Les États voisins. Les Princes voisins.*

Il est aussi substantif; et alors il ne se dit guère que Des personnes, pour signifier Celui ou celle qui est, qui demeure auprès d'un autre. *Mon voisin. Ma voisine. Bon voisin. Mauvais voisin. Proche voisin. Ils sont mes voisins et mes amis. Parlez-en à votre voisin.*

On dit proverbialement, qu'*Un grand chemin, une grande rivière et un grand Seigneur, sont trois mauvais voisins.* Et on dit aussi proverbialement, *Qui a bon voisin, a bon matin*, pour, Qui a un bon voisin, vit en repos et sans inquiétude, parce qu'il peut compter sur le secours et l'assistance de son voisin.

VOISINAGE. subs. masc. collectif. Les voisins, les lieux voisins. *Bon, mauvais voisinage. Il est bien avec tout son voisinage. Tout son voisinage l'aime. Il s'en prit au voisinage. Tout le voisinage accourut au bruit. La grele a désolé tout mon voisinage.*

Il signifie aussi, La proximité d'un lieu à l'égard d'un autre. *Le voisinage de la forêt, des montagnes. Les maisons du voisinage.*

VOISINER. v. n. Visiter familièrement ses voisins. *Il ne voisine point. Il se plait à voisiner.* Il est du style familier.

On dit proverbialement, *Il n'est voisin qui ne voisine*, pour, Ce n'est pas être bon voisin, que de ne pas voir ses voisins.

VOITURE. s. fém. Ce qui sert au transport des marchandises, des personnes. *Voiture douce, rude. Le carrosse, la litière, le bateau est une voiture fort commode. Je ne saurois m'accoutumer à cette sorte de voiture. Quelle voiture prendrez-vous pour vous en retourner? La voiture des Rouliers est la moins chère des voitures par terre.*

On se sert assez fréquemment du mot de *Voiture*, en parlant d'Un carrosse. *Faites avancer ma voiture. M. un tel a pris voiture. Il a mis bas sa voiture. Il a mis voiture bas, à bas.*

Il signifie aussi, Les choses ou les personnes que l'on transporte. *Le Roulier, le Voiturier s'en est retourné à vide, il n'a pu trouver voiture. Il a voiture. Il a sa voiture. Il n'a que demi-voiture. Il a voiture complète.*

On dit figurément et familièrement, *Il n'y a pas voiture*, en parlant d'Un verre qui n'est pas plein.

Il signifie encore, Le port, le transport des marchandises, des hardes, des personnes. *On a tant payé pour la voiture de ces marchandises. La voiture s'en fait par mulets, par charroi, par bateau, etc. Il a tant pour chaque voiture. Il est allé par le carrosse de voiture. Voiture et port de deniers.*

On appelle *Lettre de voiture*, La Lettre qui contient le dénombrement des choses dont un voiturier est chargé, et sur laquelle il en doit rendre compte pour recevoir son salaire.

On dit proverbialement et figurément par plaisanterie, *Adieu la voiture*, Lorsqu'on voit quelque chose qui va tomber.

On dit en plaisantant, qu'*Un homme est venu par la voiture des Cordeliers*, pour dire, qu'il est venu à pied.

VOITURER. v. a. Transporter par voiture. On le dit principalement Des denrées, des marchandises. *Voiturer par mulets, par charroi. Voiturer par eau, par terre. Voiturer l'argent des Recettes générales au Trésor Royal.*

Voiturer, se dit aussi, pour signifier, Mener quelqu'un dans son carrosse. *Voulez-vous me voiturer jusque-là?* Il est du style familier.

Voituré, ée. participe.

VOITURIER. s. m. Celui qui fait le métier de voiturer. *Voiturier par eau. Voiturier par terre. Les voituriers de tel endroit. Faire venir des meubles par des voituriers.*

VOITURIN. s. masc. On appelle ainsi Celui qui loue des chevaux, des chaises à des voyageurs, et qui les conduit. Il ne se dit que Des voituriers dont on se sert en Italie et dans les Provinces de France qui en sont voisines. *Notre Voiturin pensa nous égarer.*

VOIX. s. f. Le son qui sort de la bouche de l'homme. *Voix forte. Voix foible, grêle, aigre, aiguë. Voix haute, basse. Voix plaintive. Voix mourante. Voix casse. Voix cassée. Voix usée, éteinte, enrouée. Voix harmonieuse, sonore. Bonne, belle voix. Voix douce, voix rude. Voix discordante. Voix flûtée. De beaux sons de voix. Un beau port de voix. Concert de voix et d'instrumens. Ces voix-là ne s'accordent pas. Marier la voix avec les instrumens. Cela fortifie la voix, gâte la voix. Étouffer la voix. Il a encore de la voix. Il n'a plus de voix. Il a une voix de basse, de taille, etc. Il n'a qu'un filet de voix. Extinction de voix. Sa voix mue. J'entends une voix qui m'appelle. Les brebis entendent la voix du berger. De vive voix ou par écrit.*

Il se dit quelquefois De certains animaux. *La voix du perroquet. La voix des oiseaux. La voix des chats-huans paroît la voix d'un homme.*

On dit, en termes de Chasse, *La voix des chiens*, pour, L'aboiement des chiens après leur gibier.

On dit figurément, en langage de l'Écriture, *La voix du sang de l'innocent s'élève jusqu'au ciel, crie vengeance*, etc.

On appelle, en termes de Dévotion, *Voix intérieure*, Les inspirations de Dieu.

Les Poëtes appellent La Renommée, *La Déesse aux cent voix.*

On dit figurément, *Apprendre quelque chose par la voix de la Renommée*, pour, L'apprendre par le bruit public.

Il y a dans les Orgues Un jeu qu'on appelle *La voix humaine.*

Voix, s'emploie aussi pour Chanteur et Chanteuse. *Il y avoit six voix et huit instrumens à ce Concert.*

Les Grammairiens appellent *Voix*, Le son représenté par la voyelle. *Voix articulée, voix inarticulée. Voix grave, voix aiguë, voix nasale.*

Voix, se prend pour Suffrage, opinion. *Donner sa voix. Aller aux voix. Recueillir les*

voix. Compter les voix. Peser les voix. Sa brigue étoit forte, il l'a emporté de tant de voix. À la pluralité des voix. Tout d'une voix. Il a eu toutes les voix. Toutes les voix seront pour lui. Je lui donnerai ma voix. Vous a-t-il demandé votre voix? Il a acheté les voix.

Il signifie aussi Droit de suffrage. *Voix délibérative. Il n'a point encore de voix dans l'Assemblée. Il a sa voix comme un autre. Il a deux voix dans le Conseil. Il n'a que la voix consultative*, pour dire, On entend son opinion, mais on ne la compte pas.

En ce sens, on appelle *Voix active*, Le pouvoir d'élire; et *Voix passive*, La capacité d'être élu. *Il n'a que voix active. Il a voix active et passive.*

On dit figurément, qu'*Un homme a voix en Chapitre*, pour dire, qu'il a du crédit dans une compagnie, dans une famille, auprès de quelque personne considérable. Il est du style familier.

Voix, signifie aussi, Sentiment, jugement. *La voix publique est pour lui, est contre lui. Il a la voix publique pour lui, contre lui.* Et quand on dit absolument, *La voix publique*, il se prend pour approbation. *Il a la voix publique.*

On dit proverbialement, que *La voix du peuple est la voix de Dieu*, pour, que Le sentiment général est ordinairement bien fondé.

VOL

VOL. s. m. Mouvement de l'oiseau, qui se soutient et se meut dans l'air par le moyen de ses ailes. *Vol élevé, fort, roide, vite, lent, rapide. Le vol de l'hirondelle est fort vif. Le vol du pigeon est fort roide. L'aigle a le vol fort haut. Les Anciens observoient curieusement le vol des oiseaux, pour en tirer des présages.*

Il se dit aussi De l'étendue et de la longueur du vol qu'un oiseau fait ordinairement en une fois. *Le vol de la perdrix n'est pas long. À son premier vol, à son second vol.*

En quelques Coutumes, *Le vol du chapon*, se dit d'Une certaine étendue de terre qui est autour du Château, ou principal manoir. *Le vol du chapon appartient à l'aîné.*

On dit figurément, *Prendre un vol trop haut*, pour, S'élever plus qu'on ne doit, prendre des manières plus hautes que celles qui conviennent à la qualité dont on est, faire plus de dépense qu'on ne doit ou qu'on ne peut. *Il a pris un vol trop haut.* On dit dans le même sens: *Il a pris un trop grand vol. Il ne pourra pas soutenir le vol qu'il a pris.*

Il se dit des Écrivains, pour signifier, Élévation de pensées, sublimité de style. *Le vol de Bossuet, de Corneille. Cet Écrivain n'est pas d'un grand vol, ne soutient pas toujours son vol.*

On dit d'Un homme qui a été élevé à une Dignité supérieure sans passer par les degrés ordinaires, qu'*Il y est parvenu de plein vol.*

On dit figurément et familièrement, qu'*Un homme a le vol pour telle et pour telle chose*, pour, qu'il est propre à telle ou telle chose, qu'il a des talens particuliers pour réussir en telle ou telle chose. *C'est un homme qui a été déjà employé en des affaires importantes, il a le vol pour les négociations.*

On dit à peu près dans le même sens, qu'*Un homme a le vol des grands Seigneurs, le vol des femmes*, pour, qu'il a le talent de réussir auprès des grands Seigneurs, auprès des femmes.

Dans les pièces de Théâtre qui exigent des machines, on appelle *Vol*, L'action de la machine par laquelle un ou plusieurs personnages montent ou descendent en fendant l'air comme s'ils voloient. *Il y a dans cet Opéra des vols bien hardis et bien exécutés.*

Vol, se dit d'Un nombre d'oiseaux de proie, qu'on entretient pour prendre diverses sortes de gibier. *Le vol pour le Héron. Le vol pour la Corneille. Le vol pour le Milan, pour la Pie. Un tel chez le Roi est chef d'un tel vol. Ce Prince entretient des vols pour toutes sortes d'oiseaux.*

Il signifie aussi, La chasse qu'on fait avec des oiseaux de proie. *Se plaire au vol de la Corneille, au vol de la Pie.*

Il se dit encore, en termes de Fauconnerie, de la distance qu'il y a entre les deux bouts des ailes d'un oiseau, lorsqu'elles sont écartées autant qu'elles peuvent l'être. Ainsi, en parlant Des ailes d'un grand oiseau, on dit, qu'*Il a tant de pieds de vol.*

Vol, en termes de Blason, signifie, Deux ailes d'oiseau, étendues et jointes ensemble. *Il porte d'or à un vol de sable.* Et on appelle une aile seule, *Un demi-vol.*

VOL. s. m. Action de celui qui prend, qui dérobe. *Un vol de grand chemin. Vol avec effraction. Vol domestique.*

Il signifie aussi La chose volée. *On l'a trouvé saisi du vol. Il avoit caché son vol*, Ce qu'il avoit volé. *J'ai recouvré mon vol*, Ce qu'on m'avoit volé.

VOLABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être volé. *Ce n'est pas un homme volable. Ce n'est pas une chose volable. Des effets volables.*

VOLAGE. adj. des 2 genres. Qui est d'humeur changeante et légère. *Amant volage. Cœur volage. Esprit, humeur volage. La jeunesse est volage.*

On appelle *Feu volage*, Une espèce de dartre ou de gale qui vient au visage des enfans.

VOLAILLE. s. f. Nom collectif, qui comprend Les oiseaux qu'on nourrit ordinairement dans une basse-cour. Il se dit plus particulièrement Des poules, poulets et chapons. Et quand on dit, *Mettre une volaille au pot*, on n'entend parler que d'Une poule ou d'un chapon.

VOLANT, ANTE. adj. Qui a la faculté de voler. *Dragon volant. Poissons volans.*

On dit, *Petite vérole volante*, pour, Une espèce de petite vérole qui n'a rien de dangereux.

On appelle *Fusée volante*, Une fusée attachée à une baguette, et qui s'élève d'elle-même en l'air quand on y a mis le feu. *On tira à cette fête un grand nombre de fusées volantes.*

On appelle *Feuille volante*, Une simple feuille d'écriture ou d'impression, qui n'est attachée à aucune autre. *Cela étoit écrit sur une feuille volante. Cet écrit n'est qu'une feuille volante qu'on vend dans les rues.*

On appelle *Assiettes volantes*. Des assiettes qui ne font point partie du service, et sur lesquelles on apporte quelques mets légers.

On appelle *Table volante*, Une petite table légère qui n'a point de place fixe dans un appartement.

On appelle aussi *Table volante*, Une table qui s'abaisse au-dessous du parquet, et qui se relève à volonté.

On appelle aussi *Chaise volante*, Une chaise qui, avec des cordages, s'élève et s'abaisse pour épargner la peine de monter et de descendre un escalier.

En termes de Peinture, on dit, *Une draperie volante*, pour dire, Une draperie légère, et qui paroît agitée par le vent.

On appelle *Pistole volante*, Une pistole qu'on suppose revenir toujours à la même personne, par quelques mains qu'elle passe.

On appelle, en termes de Guerre, *Camp volant*, Une petite armée composée surtout de Cavalerie, qui tient la campagne pour faire des courses sur les ennemis, ou pour les observer. *Il commande un camp volant.*

Pont volant. *Voyez* Pont.

Cachet volant. *Voyez* Cachet.

Cerf-volant. *Voyez* Cerf.

VOLANT. s. m. Petit morceau de bois, d'os, d'ivoire, de liége, garni de cuir, etc. percé de plusieurs trous, où l'on fait entrer des plumes, par le moyen desquelles il se soutient quelque temps dans l'air, après qu'on l'a poussé avec des palettes ou des raquettes. *Jouer au volant. Ce volant ne va pas bien. Un volant mal emplumé.*

Volant, se dit aussi d'Une aile de moulin à vent. *Raccommoder un volant de moulin. Un des quatre volans a été rompu par le vent. Remettre un volant à un moulin.*

Volant, est aussi Une sorte de surtout qu'on ne double point, pour le rendre plus léger.

VOLATIL, ILE. adject. Terme de Chimie. Il se dit Des substances que la chaleur fait élever et dissiper. Il est opposé à Fixe. *Sel volatil. Alcali volatil. L'arsenic est très-volatil.*

VOLATILE. subst. m. Animal qui vole. *Cet animal est du genre des volatiles. Parmi les volatiles....* Son usage le plus ordinaire est au pluriel. Il est aussi adjectif. *L'espèce volatile.*

VOLATILISATION. s. fém. Opération chimique, par laquelle on rend volatil un corps qui étoit fixe. *La volatilisation des sels fixes.*

VOLATILISER. v. a. Rendre volatil. On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'arsenic se volatilise aisément*, pour dire, La chaleur fait aisément dissiper l'arsenic.

Volatilisé, ée. participe.

VOLATILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est volatil. *La volatilité de l'esprit-de-vin.*

Il se dit figurément d'Un esprit dont l'attention est sujette à se dissiper, à s'envoler. *La volatilité de son esprit ne lui permet pas de suivre un objet.*

On dit à peu près dans le même sens, *La volatilité de ses projets*, Leur inconstance.

VOLATILLE. s. f. Il se dit De petites espèces d'oiseaux qui sont bons à manger. *Il ne leur donna à dîner que de la volatille.* Il n'est d'usage que dans le style familier.

VOLCAN. s. m. Ouverture, gouffre qui s'ouvre dans la terre, et plus ordinairement dans les montagnes, et d'où il sort de temps en temps des tourbillons de feu et des matières embrasées. *Il y a beaucoup de volcans dans l'Amérique.*

Il se dit figurément d'Une imagination vive. *Son imagination est comme un volcan, est un volcan. Ce Poëte est un volcan.*

VOLE. s. f. Il se dit à quelques jeux de cartes, quand l'un des joueurs fait toutes les mains. *Il a entrepris la vole. Il a fait la vole. Cette vole lui a valu cinquante jetons.*

Vole. (Faire la) On dit figurément, *Il a fait la vole*, pour dire, Il a fait tout le profit qu'on pouvoit faire dans cette entreprise.

VOLÉE. s. f. Le vol d'un oiseau. *Il a pris sa volée. On dit que les hirondelles traversent quelquefois la mer tout d'une volée. De la première volée.*

Il est aussi collectif, et il se dit d'Une bande d'oiseaux qui volent tous ensemble. *Une volée de pigeons. Une volée d'étourneaux. Une volée de moineaux.*

On dit figurém. et familièrem. d'Une bande de jeunes étourdis qui babillent, et ne savent ce qu'ils disent, *C'est une volée d'étourneaux.*

En parlant Des pigeons, on dit, *La volée de Mars*, et *la volée d'Août*, pour dire, Les pigeons éclos en Mars ou en Août.

Il se dit figurément De gens qui sont de même âge, de même profession, de même condition, et surtout des jeunes gens. *Il y avoit alors une volée de jeunes gens à la Cour. Il sortit du Collége une volée de jeunes écoliers. Dans ce temps-là il y avoit une volée de beaux esprits, d'excellens Poëtes. Il n'étoit pas de cette volée-là.* Il est du style familier.

Volée, signifie aussi figurément et familièrement, Rang, qualité, élévation, force. *C'est une personne de qualité de la haute volée, de la première volée. Il ne doit pas traiter d'égal avec lui, il n'est pas de sa volée.*

On dit figurément, *Une volée de canons*, pour, La décharge de plusieurs canons faite en même temps. *La muraille fut abattue d'une volée de canons.*

On dit aussi quelquefois, *Une volée de canon*, pour, Un coup de canon. *Il eut la tête emportée d'une volée de canon.*

En parlant d'Une pièce de canon, on dit, *Tirer à toute volée*, pour, Tirer avec un canon posé sur la semelle, sans lui donner de but, mais de manière que le boulet retombe et fasse ricochet. *Un canon tiré à toute volée, peut aller jusque-là.*

On appelle *Volée d'un canon*, La partie de la pièce comprise entre les tourillons et la bouche.

On dit aussi, *Sonner à toute volée*, pour, Mettre les cloches tout-à-fait en branle; et, *Sonner une, deux, trois volées*, pour, Mettre les cloches en branle une, deux, trois fois.

On appelle familièrement, *Volée de coups de bâton*, Un grand nombre de coups de bâton donnés de suite.

En termes de jeu de Paume et de Ballon, on dit, *Jouer de volée, prendre de volée, à la volée*, pour, Pousser la balle, renvoyer la balle avant qu'elle ait touché à terre. *Il faut jouer ces coups-là de volée, les prendre de volée, à la volée. Il joue bien de volée.* On dit aussi en ce dernier sens, qu'*Un homme a la volée bonne, la volée sûre*, pour, qu'il est fort adroit à prendre la balle de volée et à la placer.

On dit, *Donner de volée dans la grille, dans l'ais*, pour, Donner dans la grille, donner dans l'ais, sans que la balle touche ni à terre, ni au tambour.

On dit encore au jeu de Paume, *Prendre une balle, prendre un coup entre bond et volée*, pour, Prendre la balle dans le moment qu'elle est près de s'élever après avoir touché à terre. Et en parlant d'Un homme qui a obtenu une grâce en saisissant une conjoncture heureuse, on dit figurément et familièrement, qu'*Il l'a obtenue tant de bond que de volée*, qu'*il l'a attrapée entre bond et volée.* On dit aussi proverbialement et figurément, *Faire une chose tant de bond que de volée*, pour, La faire comme on peut, de façon ou d'autre.

Volée, se dit aussi d'Une pièce de bois de traverse, qui s'attache au timon d'un carrosse, d'un fourgon, d'un chariot, et à laquelle les chevaux du second rang sont attelés. *Il faut mettre ces chevaux à la volée.*

À la volée. Phrase adverbiale. Inconsidérément. *Il fait toutes choses à la volée. Il ne sait ce qu'il dit, il parle à la volée.* Il est du style familier.

VOLER. v. n. Se soutenir, se mouvoir en l'air par le moyen des ailes. *C'est le propre des oiseaux de voler. Un oiseau qui vole bas, qui vole haut, qui vole sur l'eau. Un oiseau qui vole à tire d'ailes, qui vole roide. Tirer un oiseau en volant. Il y a des insectes, des poissons, des serpens qui volent. Il s'est trouvé des hommes qui ont cherché l'art de voler, le secret de voler.*

Voler, signifie figurément, Courir avec grande vitesse. *Ce cheval vole. Il ne court pas, il vole. Voler au secours de son ami.*

On dit aussi figurément, que *Le temps vole.*

Voler, se dit aussi Des choses qui sont poussées dans l'air avec une grande vitesse, comme les traits, les pierres, etc. *Les flèches voloient. Le vent faisoit voler les tuiles. Le vent faisoit voler la poussière.*

Voler, se dit figurément Du bruit et de la renommée. *Sa renommée voloit partout. Le bruit de ses hauts faits vole par toute la terre.*

On dit figurément, *Vouloir voler avant d'avoir des ailes*, pour, Faire de la dépense avant d'avoir de quoi la soutenir, entreprendre quelque chose sans avoir les fonds et les moyens nécessaires pour y réussir. Et on dit, *Voler de ses propres ailes*, pour, Agir par soi-même, sans le secours d'autrui.

Voler, est aussi actif, et signifie Chasser. En ce sens, il se dit De certains oiseaux de proie qui sont dressés à chasser, ou à poursuivre d'autres oiseaux ou quelque autre sorte de gibier. *Le Faucon, l'Autour, le Lanier, apprennent facilement à voler d'autres oiseaux. Cet oiseau vole la Pie, vole le Héron, vole la Perdrix.*

Il se dit aussi Des hommes qui emploient ces oiseaux à la chasse. *Il se plaît à voler la Corneille, à voler le Héron. J'irai voler aujourd'hui. Je volerai la Pie cette après-dînée.*

On dit proverbialement et figurément d'Un esprit léger et frivole, ou d'un homme qui ne s'occupe qu'à des choses de rien, à des choses chimériques, et qui change souvent d'objet, que *C'est un homme qui vole le papillon.*

VOLER. v. act. Prendre furtivement ou par force ce dont on n'a pas le droit, la propriété. *Voler la bourse de quelqu'un. Voler de l'argent. Voler des hardes. Voler les deniers du Roi. Voler la noblesse. Voler la réputation.*

On dit aussi, *Voler quelqu'un*, pour, Lui prendre quelque chose qui lui appartient. *Ce valet a volé son maître. J'ai été volé cette nuit.*

On dit absolument et sans régime : *Voler sur les grands chemins. On vole partout à la campagne. C'est un homme qui voleroit jusque sur l'Autel.*

Voler, se dit figurément en parlant De ceux qui s'approprient les pensées et les expressions des autres, et qui s'en servent sans les citer. *Il a volé cela d'un tel livre, dans un tel livre. Non-seulement il a volé les pensées de cet Auteur, il en a même volé jusqu'aux expressions.*

Volé, ée. participe.

On dit proverbialement, *Bien volé ne profite jamais*, On le dissipe, ou bien il est repris.

VOLEREAU. s. m. Diminutif de Voleur. Il est familier.

VOLERIE. s. f. Terme de Fauconnerie. La chasse pour laquelle l'oiseau est dressé à voler d'autres oiseaux, ou quelque autre sorte de gibier. *Il a haute et basse volerie.*

On appelle *Haute volerie*, La volerie du Faucon sur le Héron, sur les Canards et sur les Grues; celle du Gerfaut sur le Sacre et sur le Milan, etc. Et on appelle *Basse volerie*, Celle du Laneret et du Tiercelet de Faucon, qui volent la Perdrix, la Pie, etc.

VOLERIE. s. f. Larcin, pillerie. *C'est une vraie volerie, une grande volerie.* Il est du style familier.

VOLET. s. m. Ouvrage de Menuiserie, qui

sert à couvrir un des panneaux de vitre d'une croisée, et qui s'ouvre et se ferme suivant le besoin qu'on en a. *Le volet d'une fenêtre. Un volet brisé. Fermez les volets. Ouvrez les volets.*

On dit proverbialement et figurément Des personnes ou des choses qu'on a choisies avec soin, qu'*Elles sont triées*, qu'*on les a triées sur le volet.*

Il se dit de même d'Une tablette, d'un petit ais rond sur lequel on trie des choses menues, comme sont des graines, des pois, des lentilles, etc.

VOLET, Pigeonnier, lieu où l'on retire des pigeons. *Il ne lui est pas permis d'avoir un colombier à pied, il n'a qu'un petit volet.*

Il se dit aussi De l'ais qui est à l'entrée de la volière. *Les pigeons se mettent au soleil sur le volet.*

On appelle encore *Volet*, Une plante aquatique à grandes feuilles larges, plates et rondes, qu'on voit nager sur l'eau des étangs ou des rivières peu rapides. *De l'eau de volet.*

VOLETER. v. n. fréquentatif et diminutif. Voler à plusieurs reprises, comme font les petits oiseaux qui n'ont pas la force de voler longtemps, ou comme les papillons. *Il prend plaisir à voir voleter les abeilles sur les fleurs. La mère crioit et voletoit autour de son nid, lorsqu'on emportoit ses petits. Le papillon ne cesse de voleter autour de la chandelle.*

VOLEUR, EUSE. subst. Celui ou celle qui a volé, ou qui vole habituellement. *Les voleurs de grands chemins. Voleur domestique. Voleur de nuit. Crier au voleur. C'est une voleuse. C'est elle qui est la voleuse. C'est une vraie voleuse. Il est connu pour un grand voleur.*

VOLEUR, se dit par exagération De celui qui exige plus qu'il ne lui appartient. *Ce Receveur est un voleur, un franc voleur, un vrai voleur.*

VOLIÈRE. s. f. Lieu qui est ordinairement fermé de fil d'archal, où l'on nourrit des oiseaux pour son plaisir. *Il a une belle volière. Une volière à l'air, découverte. Il a fait faire une volière dans un bois. Il a une volière dans sa chambre.*

On donne aussi le nom de *Volière* à Une grande cage qui a plusieurs séparations, pour mettre plusieurs sortes d'oiseaux.

Il se dit encore d'Un réduit où l'on nourrit des pigeons. *Les pigeons de volière sont les plus délicats.*

VOLIGE. s. f. Planche mince de bois de sapin, ou d'autre bois blanc.

VOLITION. subst. fém. Terme de l'École. Acte par lequel la volonté se détermine à quelque chose.

VOLONTAIRE. adj. des 2 genres. Qui se fait sans contrainte, de franche volonté. *Action volontaire. Mouvement volontaire. Accord, traité volontaire. On ne vous y force pas, cela est volontaire. On distingue ce qui est volontaire de ce qui est libre.*

VOLONTAIRE, signifie aussi, Qui ne veut s'assujettir à aucune règle, ni dépendre de personne, qui ne veut faire que sa volonté. *Il est trop volontaire, il n'apprendra rien;* et en ce sens il s'emploie quelquefois substantivement. *Vous ne ferez jamais rien de cet enfant, c'est un petit volontaire.*

Il signifie encore, Un homme de guerre, qui sert dans une armée sans y être obligé, et sans tirer aucune paye. *Un jeune Volontaire. Les Volontaires firent merveilles ce jour-là. Il servoit en qualité de Volontaire. Cet Officier n'étoit pas commandé, il alla à cette action comme Volontaire, y alla Volontaire.*

VOLONTAIREMENT. adv. De bonne et franche volonté, sans contrainte. *Il a fait cela volontairement et de son bon gré. Il s'y est obligé volontairement.*

VOLONTÉ. s. fém. Faculté de l'âme, puissance par laquelle on veut. *L'entendement éclaire la volonté. La volonté est souvent déterminée par la passion.*

Proverbialement, en parlant Des choses qu'on laisse à la liberté de quelqu'un de faire ou de ne pas faire, ou dont on se réserve à soi-même la liberté, on dit, *Les volontés sont libres.*

Il signifie aussi, Les actes de cette faculté. *Forte volonté. Volonté efficace. Volonté absolue. Je n'ai point d'autre volonté que la vôtre.*

On appelle *La volonté de Dieu*, Ses ordres, ses décrets. *Rien ne se fait dans le monde que par la volonté de Dieu. Il faut obéir à la volonté de Dieu.*

VOLONTÉ, signifie aussi Ce qu'on veut qui soit fait. *Est-ce là votre volonté? Faites-en à votre volonté. Combien me demandez-vous? votre volonté*, c'est-à-dire, Ce qu'il vous plaira. Ce dernier est populaire.

On dit, en parlant d'Un homme opiniâtre, *Vous aurez beau lui remontrer, il n'en fera qu'à sa volonté.* Il est du style familier.

On appelle *Billet payable à volonté*, Un billet payable quand celui à qui il est dû voudra être payé.

À volonté, Quand on veut. *Un ressort qui joue à volonté.*

On dit, *Faire ses volontés*, pour, Faire tout ce qu'on a envie de faire. *Il aime à faire ses volontés. Cet enfant a beaucoup de volontés.*

On dit, *Dicter ses volontés*, pour, Ordonner à son gré, suivant sa fantaisie. *Soumettre tout le monde à ses volontés. Il semble que ses volontés soient des lois.*

On appelle *Dernières volontés*, Le testament d'un homme.

On appelle *Bonne* ou *mauvaise volonté*, La bonne ou mauvaise disposition où l'on est pour quelqu'un. *Il a beaucoup de bonne volonté pour vous. J'ai reconnu sa mauvaise volonté envers moi. Il ne manque pas de bonne volonté pour nous. Je lui suis obligé de sa bonne volonté.*

On dit d'Un Officier, d'un Soldat, qu'*Il est de bonne volonté*, pour, qu'Il est prêt à exécuter tous les ordres qu'on lui donne, et même à s'offrir pour les exécuter.

On dit aussi, en parlant d'Un homme qui a beaucoup d'ardeur pour les choses de son état, qu'*Il a une grande volonté, bien de la volonté.* On dit encore, *C'est un homme de grande volonté, d'une grande volonté.*

VOLONTIERS. adv. De bonne volonté, de bon gré, de bon cœur. *Il écoutera volontiers cette proposition. Ferez-vous cela? je le ferai volontiers.*

Il signifie quelquefois Facilement, aisément, et se dit même des êtres inanimés. *Les petites rivières débordent volontiers dans cette saison*, Sont sujettes à déborder alors. *Cette plante vient volontiers de bouture*, Aisément et ordinairement.

VOLTE. s. fém. Terme de Manége. Certain mouvement que le Cavalier fait faire au cheval en le menant en rond. *Mettre un cheval sur les voltes. Faire aller un cheval sur les voltes.*

On dit aussi, *Demi-volte*, en termes de Manége. *Serrer la demi-volte.*

VOLTE, en termes d'Escrime, Mouvement pour éviter les coups de l'ennemi.

VOLTE-FACE. s. f. Il est principalement d'usage en cette phrase, *Faire volte-face*, pour, Tourner visage à l'ennemi qui poursuit. *Les ennemis fuirent jusqu'à un certain endroit où ils firent volte-face.*

VOLTER. v. n. Terme d'Escrime. Changer de place pour éviter les coups de son adversaire.

VOLTIGEMENT. s. m. Mouvement de ce qui voltige. *Le voltigement d'un papillon, d'un pavillon, d'un rideau, etc.*

VOLTIGER. v. n. Voler sans aucune direction déterminée. Il se dit Des abeilles et des papillons qui volent çà et là autour des fleurs. Il se dit aussi Des oiseaux. *Cet oiseau voltigeoit autour du nid.*

On dit figurément, que *Des cheveux*, qu'*un étendard, un voile, etc. voltigent au gré du vent.*

On dit figurément, d'Un homme inconstant et léger, qu'*Il ne fait que voltiger*, pour, qu'Il va de maison en maison sans aucun attachement, ou qu'il change souvent d'occupation, de conversation, d'étude, etc.

VOLTIGER, signifie aussi, Faire différentes sortes d'exercices sur le cheval de bois, pour s'accoutumer à monter à cheval sans étriers. *Il apprend à voltiger. Il voltige bien. Un maître à voltiger.*

VOLTIGER, signifie encore, Faire des tours de souplesse et de force sur une corde élevée et attachée par les deux bouts, mais qui est fort lâche. *Après avoir dansé sur la corde, il voltigea, il vint voltiger.*

VOLTIGER, signifie aussi, Courir à cheval çà et là, avec légèreté et vitesse. *Un parti de Cavalerie des ennemis vint voltiger autour du camp, autour de la Place, sur les avenues du camp.*

VOLTIGER, se dit figurément et au moral, pour signifier l'Inconstance, le défaut de suite, d'application à une même chose. *Il voltige d'objets en objets, et ne suit rien.*

VOLTIGEUR. s. masc. Qui voltige sur un cheval. *C'est un bon voltigeur.*

On appelle aussi *Voltigeur*, Celui qui vol-

tige sur une corde lâche attachée par les deux bouts. *Ce voltigeur fit des tours admirables.*

VOLUBILITÉ. s. f. Facilité de se mouvoir ou d'être mû en rond. *La volubilité des roues d'une machine. Cela tourne avec une grande volubilité.*

Quelquefois il se dit figurément, d'Une articulation nette et rapide. *Ces vers demandoient à être récités avec plus de volubilité.*

On dit, *Volubilité de langue*, pour, Une grande habitude de parler trop et trop vite. *C'est un homme qui a une grande volubilité de langue.*

VOLUME. s. masc. L'étendue, la grosseur d'une masse, d'un corps, d'un paquet, par rapport à l'espace qu'il tient. *Des corps de même matière et de même volume. Cela est d'un grand volume et d'un petit poids. Des marchandises d'un grand volume. Serrer un paquet, afin qu'il ait moins de volume.*

Volume, se dit aussi d'Un livre relié ou broché. *Cet ouvrage pourra faire un juste volume, un volume raisonnable.*

On appelle *Volume in-folio*, Un livre où la feuille de papier fait deux feuillets; *Volume in-quarto*, Celui où la feuille pliée fait quatre feuillets; et *Volumes in-octavo, in-douze, in-seize*, etc. Ceux dont la feuille fait huit, douze, seize feuillets, etc. *Il a plus de dix mille volumes dans sa Bibliothéque. Il a fait relier les deux tomes en un seul volume. Un gros volume. Un grand volume.*

VOLUMINEUX, EUSE. adj. Qui est fort étendu, qui contient beaucoup de volumes. *Un ouvrage volumineux. Une compilation volumineuse. Ce paquet est trop volumineux.*

On dit d'Un Auteur, qu'*Il est volumineux*, pour, Que ses écrits le sont.

VOLUPTÉ. s. f. Plaisir corporel, plaisir des sens. *Il y a de la volupté à boire quand on a soif.*

Il s'emploie quelquefois, pour marquer Les plaisirs de l'âme. *L'âme a ses voluptés comme le corps. Les Savans trouvent de la volupté dans la découverte des vérités.* L'Écriture dit, que, *Les Justes seront abreuvés dans un torrent de voluptés.*

Quand on dit absolument, *La volupté, les voluptés*, on entend toujours, Les plaisirs des sens. *Il faut résister à la volupté. On accuse les Épicuriens de faire consister le souverain bien dans la volupté. Se plonger dans les voluptés. Languir dans les voluptés. La volupté est contraire à la vertu. La volupté affoiblit l'esprit et corrompt le cœur.*

VOLUPTUEUSEMENT. adv. Avec volupté. *Boire, vivre voluptueusement.*

VOLUPTUEUX, EUSE. adj. Qui aime et qui cherche la volupté. *Il est voluptueux. Voluptueux dans ses repas.*

Il signifie aussi, Qui inspire la volupté, qui fait éprouver un sentiment de volupté. *Ce séjour est voluptueux. Un repas voluptueux. Mener une vie voluptueuse.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un voluptueux.* Il se prend toujours en mauvaise part.

VOLUTE. s. f. Terme d'Architecture. Certain ornement du chapiteau de la colonne ionique et de la colonne composite, fait en forme de spirale.

Volute, se dit aussi Des coquilles univalves tournées en cône pyramidal.

VOLUTER. v. n. Faire des volutes. Dévider du fil sur des fusées.

VOLVULUS. s. m. Mot emprunté du Latin, et dont les Médecins se servent pour exprimer ce que nous appelons *Passion iliaque. Il est atteint du volvulus.*

VOM

VOMER. s. masc. Terme d'Anatomie, emprunté du Latin. On appelle ainsi l'Os qui sépare le nez dans sa partie postérieure en deux narines. Il tire son nom de sa ressemblance avec le soc d'une charrue.

VOMIQUE. adj. Il ne se dit qu'avec le mot de noix. *Noix vomique*, qui signifie, Une espèce de noix qui est un poison pour quelques animaux, comme les chiens, etc. *On lui a donné une noix vomique. Il se défit de ce chien avec de la noix vomique.*

VOMIQUE. s. f. Abcès qui se forme ordinairement dans le poumon, et qui fait rendre du pus par la bouche. *On l'a ouvert, et on lui a trouvé une vomique dans la poitrine. Il a rendu une vomique.*

VOMIR. v. a. Rejeter par la bouche, et ordinairement avec effort, quelque chose qui étoit dans l'estomac. Il se dit Des animaux aussi-bien que des hommes. *Cette drogue provoque à vomir, fait vomir. Il a mal au cœur, il vomit à toute heure. Il a vomi de la bile. Il a fait de grands efforts pour vomir. Vomir le sang clair. Ce chien vient de vomir.*

On dit figurément, *Vomir tripes et boyaux*, pour, Vomir avec excès. Il est populaire.

On dit figurément, *Cela fait vomir, cela est à faire vomir*, pour, Cela est fort dégoûtant.

On dit en style de l'Écriture, *Dieu vomit les tièdes*, pour, Dieu rejette ceux qui n'ont pas assez de zèle pour son service, assez de ferveur.

On dit figurément, qu'*Un homme vomit des injures, des blasphèmes, vomit son venin contre quelqu'un*, pour, qu'Il profère des injures, des blasphèmes, qu'il dit tout le mal possible d'une personne.

On dit, qu'*Un volcan vomit des flammes, des monceaux de cendres*, pour, qu'Il jette des flammes, des cendres. *Le mont Etna, le mont Vésuve vomissent quelquefois des torrens de feu, des tourbillons de flamme.*

Vomi, ie. participe.

VOMISSEMENT. s. masc. Action de vomir. *Il est sujet à de grands vomissemens. L'eau tiède provoque le vomissement. Il faut arrêter ce vomissement.*

On dit en style de l'Écriture, *Retourner à son vomissement*, pour dire, Retomber dans ses erreurs ou dans son péché.

VOMITIF, IVE. adject. Qui fait vomir. *Remède vomitif. Drogue vomitive.*

Il est plus ordinairement substantif. *Puissant vomitif. Il a l'estomac chargé, il faut lui faire prendre un vomitif.*

VOMITOIRE. s. masc. Il signifioit la même chose que *Vomitif*; mais il est vieux.

En parlant Des Théâtres des anciens Romains, on appelle *Vomitoires*, Les issues par où le peuple sortoit à la fin du spectacle.

VOR

VORACE. adj. des 2 genres. Carnassier, qui dévore, qui mange avec avidité. *L'aigle est un oiseau vorace. Le loup est un animal vorace. Le brochet est un poisson vorace.*

On dit d'Un homme qui mange goulument, qui mange avec avidité, qu'*Il est vorace.*

On dit aussi, qu'*Un estomac est vorace*, pour, qu'Il a besoin de beaucoup de nourriture.

VORACITÉ. s. f. Avidité à manger. *La voracité des loups, des oiseaux de proie. Il mange avec voracité.*

VOT

VOTANT. s. m. Celui qui vote. *Il y avoit trente votans.*

VOTATION. s. f. Action de voter. *La votation n'a pas été libre.*

VOTE. s. m. Vœu émis, suffrage donné.

VOTER. v. n. Donner sa voix, son suffrage. Il est principalement d'usage dans les Chapitres et autres Assemblées Ecclésiastiques. *Il n'est pas encore en âge de voter.*

Il est d'usage aussi dans certaines élections et délibérations politiques.

VOTIF, IVE. adj. Qui appartient au vœu. Ainsi on dit, *Tableau votif*, pour, Un tableau qui a été offert pour acquitter un vœu.

En parlant Des Anciens, on appelle *Boucliers votifs*, Des boucliers que l'on appendoit quelquefois dans les Temples ou dans d'autres endroits, pour des occasions particulières.

Le féminin n'est en usage qu'avec le mot *Messe*. Ainsi on appelle *Messe votive*, Une Messe que l'on dit à dévotion pour quelque intention particulière, comme pour les malades, pour les voyageurs, pour les défunts, et qui n'est point de l'office du jour.

VOTRE. Adjectif possessif des 2 genres, qui répond au pronom personnel *Vous*. Il se dit en parlant à une personne ou à plusieurs. Dans cette acception, il se met toujours devant le substantif; il ne reçoit jamais d'article, et il fait *Vos* au pluriel. *Votre père. Votre patrie. Votre religion. Votre bien. Votre vie. Votre intérêt, Monsieur; votre intérêt, Messieurs, est que..... Vos Dieux. Un de vos ancêtres. Vos femmes. Vos biens.*

Il est aussi possessif relatif. Alors il reçoit l'article; il ne fait jamais que *Vôtres* au pluriel, et il ne se dit que par rapport à une chose dont on a déjà parlé. *Quand vous aurez entendu nos raisons, nous écouterons les vôtres. Il a pris ses livres et les vôtres. Renvoyez-moi mon cheval, et je vous renverrai le vôtre.*

Votre, se met aussi pour, Ce qui vous ap-

partient; et il fait au pluriel, *Vôtres.* Ainsi on dit, *Cette personne est des vôtres*, pour, De votre parti, ou de votre compagnie. *Je ne serai pas aujourd'hui des vôtres. Tous les mécontens seront des vôtres.*

Il faut remarquer que quand *Votre* précède le substantif, l'*O* est bref, *Votre livre:* et qu'il est long, quand *Votre* suit l'article, *C'est le vôtre.*

VOU

VOUER. v. act. Consacrer. Il se dit proprement par rapport à Dieu. *Vouer ses enfans à Dieu. Ses parens l'avoient voué à Dieu dès l'instant de sa naissance. Se vouer*, se consacrer *à Dieu*, au service de Dieu. *Une fille qui a voué sa virginité à Dieu.*

On dit par extension, mais toujours par rapport à Dieu: *Vouer sa fille à la Vierge. Vouer un enfant à Saint François, etc.*

On dit, *Vouer au blanc*, pour, Vouer un enfant à porter l'habit blanc.

VOUER, signifie aussi, Promettre par vœu. *Vouer un temple à Dieu. Vouer une lampe à la Vierge.*

Il signifie figurément, Promettre d'une manière particulière. *Vouer obéissance au Pape. Vouer ses services à un Prince. Vouer à quelqu'un le plus fidèle attachement.*

VOUÉ, ÉE. participe. *L'amitié que je lui ai vouée.*

VOULOIR. v. a. *Je veux, tu veux, il veut; nous voulons, vous voulez, ils veulent. Je voulois. Je voulus. J'ai voulu. Je voudrai. Que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille; que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent. Que je voulusse. Je voudrois, etc. Voulant.* Avoir intention de faire quelque chose, s'y déterminer. *Il veut partir demain. Il veut faire ce voyage. Il n'en veut rien faire. Il le fera quand il voudra. Il veut être payé.*

Il signifie, Commander, exiger avec autorité. *Dieu veut. Le Roi veut que vous obéissiez. Faites ce que je veux. Il le veut.*

Il signifie aussi, Désirer, souhaiter. *On vous donnera tout ce que vous voudrez. Il aime l'argent, il en veut avoir à quelque prix que ce soit.*

Quelquefois, pour marquer modestement son désir, on dit, *Je voudrois*, au lieu de, *Je veux.*

On dit, qu'*Un homme veut ce qu'il veut*, pour dire, qu'Il l'exige ou qu'il le désire fortement. Et on dit proverbialement, *Ce que femme veut, Dieu le veut*, pour dire, que Les femmes veulent les choses absolument, et qu'il faut leur obéir.

On dit par forme de souhait, *Dieu le veuille.* On le dit aussi, pour marquer qu'On doute d'une chose, quoiqu'on la souhaite.

En parlant d'Un homme qui veut venir à bout de quelque chose à quelque prix que ce soit, et par toutes sortes de moyens justes ou injustes, on dit proverbialement, qu'*Il veut que cela soit, veuille Dieu, veuille Diable.*

On dit, pour marquer Une espèce d'autorité, comme de supérieur à inférieur, *Je veux bien que vous sachiez*, pour dire, Sachez, apprenez.

On dit, *Vouloir du bien, vouloir du mal à quelqu'un*, pour, Avoir de l'affection ou de la haine pour lui. *Il vous veut du bien, beaucoup de bien. Il ne vous veut point de bien. Il lui veut du mal, grand mal. Que le mal que je lui veux m'arrive, me puisse arriver.*

On dit, *En vouloir à quelqu'un*, pour, Avoir contre lui un sentiment de malveillance. *Je sais bien qu'il vous en veut. Les envieux, les jaloux de sa fortune lui en veulent. Il en veut à tout le monde.*

Il signifie aussi, Avoir quelque prétention sur une personne, sur une chose, en avoir quelque désir. *Il en veut à cette fille. Il en veut à cette Charge.* Il est du style familier.

On dit, *À qui en voulez-vous*, pour, Qui demandez-vous? qui cherchez-vous? On le dit aussi, pour dire, Qui prétendez-vous attaquer, offenser? *À qui en voulez-vous par ce discours-là? C'est à vous que j'en veux.*

On dit, *À qui en veut-il?* pour, De qui se plaint-il? de qui lui vient son chagrin? *Il ne fait que gronder, à qui en veut-il?*

On dit, *Que veut dire cet homme?* pour, Que prétend cet homme? que demande-t-il? que prétend-il me faire entendre?

On dit de même Des mots et des choses qu'on n'entend point: *Que veut dire ce mot? que veut dire ce procédé?* pour, Que signifie ce mot-là? que signifie ce procédé? Et, *Que veut dire cette clause? que veulent dire ces vers?* pour, Cette clause ne signifie rien; on ne comprend pas le sens de ces vers. On dit quelquefois, *Que veut dire cela? que veut dire ceci?* pour marquer Un simple étonnement.

On dit, pour exprimer Un étonnement mêlé d'improbation, *Qu'est-ce que cela veut dire?*

VOULOIR, signifie quelquefois simplement, Consentir. *Oui, je le veux bien. Si vous le voulez, il le voudra aussi.*

On dit dans le discours familier, *Je veux bien que cela soit, je veux que cela soit*, pour, Je suppose que cela soit, quoique je n'en convienne pas; ou pour, Quand cela seroit vrai.....

VOULOIR, signifie aussi, Être d'une nature à demander, à exiger. *Il y a des enfans qui veulent être menés par la crainte. Cette affaire veut être conduite avec ménagement. Ce tableau veut être vu dans son jour.*

En parlant Des choses inanimées, *Vouloir*, se dit quelquefois dans le sens de Pouvoir. *Cette machine ne veut pas aller. Ce jet d'eau ne veut pas jouer. Ce bois ne veut pas brûler.*

VOULU, UE. participe. Il est de peu d'usage.

Il s'emploie comme adjectif dans ces phrases. *Elle est bienvoulue dans cette maison. Il est malvoulu partout.*

VOULOIR. s. m. Acte de la volonté. *Il en a le pouvoir et le vouloir. Je n'ai point d'autre vouloir que le vôtre.* L'Apôtre dit, que *C'est Dieu qui nous donne le vouloir et le faire.*

On dit *Malin vouloir*, pour dire, Intention maligne, mauvais dessein. *Il a témoigné son malin vouloir. Il y a long-temps qu'il a un malin vouloir contre moi.* Il est du style familier.

VOUS. Pronom personnel, pluriel de *Tu.*

On s'en sert aussi au singulier par une civilité d'usage. *Vous êtes le maître.*

VOUSSOIRS, ou VOUSSEAUX. subst. m. plur. Termes d'Architecture. On appelle ainsi Les pierres qui forment une voûte.

VOUSSURE. s. fém. Terme d'Architecture. Courbure, élévation d'une voûte, ce qui en forme le cintre. On le dit aussi Des portes et des fenêtres en arc.

VOÛTE. s. f. Ouvrage de maçonnerie fait en arc, et dont les pièces se soutiennent les unes les autres. *Voûte en plein cintre. Voûte en anse de panier, en demi-globe. Le cintre de la voûte. Une voûte bien hardie. Clef de la voûte*, C'est la pierre du milieu de la voûte.

On dit figurément et poétiquement, *La voûte du Ciel, la voûte des Cieux*, et *la voûte azurée, la voûte étoilée, la voûte céleste*, pour, Le Ciel.

On dit d'Une chose qui est le point capital d'une affaire, que *C'est la clef de la voûte, la clef de voûte dans cette affaire.*

On appelle *Voûte du fer d'un cheval*, La partie intérieure de l'arc de ce même fer, laquelle est opposée à la pince.

VOÛTER. v. act. Faire une voûte qui termine le haut d'un bâtiment, ou d'une pièce dans un bâtiment. *Voûter une Église, une salle, une cave. Dans cette maison-là, toutes les offices sont voûtées.*

En parlant Des personnes dont la taille commence à se courber, on dit, qu'*Elles se voûtent. Les personnes de grande taille se voûtent plus promptement que les autres. Il commence fort à se voûter.*

VOÛTÉ, ÉE. participe. *Une Église voûtée. Un vieillard qui a le dos voûté.*

VOY

VOYAGE. s. m. Le chemin qu'on fait pour aller d'un lieu à un autre lieu qui est éloigné. *Grand voyage. Long voyage. Faire voyage. Faire un voyage en Italie, en Perse, aux Indes. Revenir de voyage, d'un voyage. Être en voyage. Avez-vous achevé vos voyages? C'est un beau voyage. Les fatigues des voyages. Comment vous portez-vous de vos voyages? Voyage au Levant. Voyage à Jérusalem. Voyages d'outre-mer;* c'est ainsi qu'on appelle Les voyages que les Chrétiens entreprenoient autrefois pour faire la guerre aux Infidèles. *Voyage par mer. Voyage par terre. Faire voyage en carrosse. Faire voyage à cheval. Faire voyage en poste. Adieu, je vous souhaite bon voyage, un bon voyage. Adieu, bon voyage.*

On appelle Les grands voyages sur mer, *Des voyages de long cours;* et *Relation d'un voyage*, ou simplement *Voyage*, La relation des événemens d'un voyage, et de ce qu'on a vu, découvert, ou appris en voyageant. *J'ai lu un Voyage d'Égypte. Recueil de Voyages.*

VOYAGE, se dit aussi De toute allée et venue d'un lieu à un autre. *J'ai fait deux voyages à Versailles. J'ai fait vingt voyages chez lui*

sans le trouver. Il m'a fait faire plusieurs voyages inutilement.

Il se dit de même De l'allée ou venue que quelqu'un fait pour notre service, soit pour porter quelque chose, soit pour faire quelque message. *Ce crocheteur, ce charretier a fait tant de voyages pour moi. Il faut payer ses voyages.*

Il se dit quelquefois pour, Séjour dans un lieu où l'on ne fait point sa demeure ordinaire. *Le voyage de la Cour à Fontainebleau sera de trente jours. Il est du voyage de Marli. Mon voyage à ma Terre sera de six semaines.*

VOYAGER. v. neut. Faire voyage, aller en pays éloigné. *Il a bien voyagé, il a bien vu du pays. Voyager par toute l'Europe. Voyager en Italie, en Grèce, en Asie, etc. Les Étrangers qui viennent voyager en France..... Il a passé sa vie à voyager. On apprend bien des choses en voyageant. Voyager par terre, par mer. Voyager à son aise. Voyager en poste. Voyager à cheval. Voyager à petites journées.*

VOYAGEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui est actuellement en voyage. *J'attends des nouvelles de nos voyageurs. Cette hôtellerie est fort commode pour les voyageurs. C'est une grande voyageuse.*

On appelle aussi *Voyageurs*, Ceux qui ont fait ou qui font de grands voyages. *C'est un grand voyageur. Les voyageurs sont sujets à mentir.*

VOYANT, ANTE. adject. Il ne se dit que Des couleurs qui sont extrêmement éclatantes. *Voilà une couleur très-voyante. Cette étoffe est trop voyante pour une personne de votre âge. Cela est trop voyant pour lui.* Il est familier.

VOYANT, ANTE. adj. Qui voit. Dans la Communauté des Quinze-vingts, on appelle *Frères voyans*, Ceux de cette Communauté qui voient clair, et qui sont mariés à une femme aveugle; et *Sœurs voyantes*, Les femmes qui voient clair, et qui sont mariées à des aveugles.

Voyant, est aussi substantif masculin, en termes de l'Écriture, pour signifier, Celui qui voit. Il a le même sens que Prophète, et c'est dans cette acception que Samuel est appelé *Le voyant.*

VOYELLE. s. fém. Terme de Grammaire. Lettre qui a un son parfait d'elle-même, et sans être jointe à une autre. *Les voyelles de notre alphabet sont a, e, i, o, u. La diphthongue se forme de deux voyelles jointes ensemble. Les bons écrivains évitent la rencontre trop fréquente des voyelles.*

VOYER. s. m. Officier préposé à la police des chemins à la campagne, et dans les villes. *Les Voyers d'un tel lieu, d'une telle ville. On ne sauroit bâtir sur la rue, sans la permission du Voyer. La Charge de grand Voyer de France a été supprimée, et les fonctions en ont été attribuées aux Trésoriers de France.*

VRA

VRAI, AIE. adj. Véritable, qui est conforme à la vérité. *Cette proposition est vraie, sera toujours vraie. Le bruit qui court est-il vrai? Cela n'est pas vrai. Dites-nous des choses vraies, si vous voulez qu'on vous croie. Cette nouvelle n'est pas vraie.*

On dit, *Un homme est vrai*, pour dire, Il parle et il agit sans déguisement.

On dit, pour affirmer quelque chose : *Aussi vrai qu'il est jour. Vrai comme il faut mourir. Aussi vrai que nous sommes ici, etc.*

Vrai, signifie encore, Qui est réellement ce qu'on le dit être. *Le vrai Dieu. Du vrai marbre. Un vrai diamant.*

Vrai, signifie aussi, Qui est tel qu'il doit être, qui a toutes les qualités essentielles à sa nature; et en ce sens il se met le plus souvent avant le substantif. *Vrais amis. Vrai Poëte. Vrai Capitaine. Vrai Philosophe. Vrai Savant.*

Dans les choses morales, *Vrai* se met quelquefois avant le substantif. Ainsi on dit, *La vraie cause, le vrai sujet, le vrai motif*, pour, L'unique, et quelquefois, La principale cause; l'unique, ou le principal sujet, etc.

On dit, *Voilà la vraie place de ce tableau; c'est une vraie charge pour cet homme-là; voilà des rubans de la vraie couleur qu'il falloit à sa robe, etc.* pour, La place, la charge, la couleur convenable.

On dit par exagération, qu'*Un homme est un vrai cheval, un vrai singe, un vrai lion*, pour, que Cet homme a quelque chose de la nature du cheval, du singe, du lion.

Vrai, est quelquefois substantif, et signifie Vérité. *Cet homme ne dit pas toujours vrai. Il n'y a pas un mot de vrai. Voilà le vrai. Discerner le vrai d'avec le faux. Avouez le vrai. Dites le vrai. À vous dire le vrai. À dire vrai. Parler vrai. Vous êtes dans le vrai. Vous vous écartez du vrai. Cela sort du vrai.*

Vrai, se met quelquefois seul, pour dire, Cela est vrai, cela est-il vrai? *Vous avez dit cela? Vrai? Cela est conclu. Vrai?* Il est familier et adverbial.

Au vrai. phr. adv. Selon le vrai, conformément à la vérité. *Contez-nous la chose au vrai. Voilà au vrai comme la chose s'est passée. Un état au vrai.*

VRAIMENT. adv. Véritablement, effectivement. *Il est vraiment sage. Il est vraiment orateur.*

On s'en sert quelquefois pour affirmer plus fortement, *Oui vraiment;* et quelquefois aussi on s'en sert ironiquement. *Ah! vraiment oui. Vraiment je vous en croirai. Vraiment vous êtes un joli garçon.*

Vraiment-voire, expression populaire qui signifie Même, adverbe. *Il étoit fâché; vraiment-voire en colère.* Voyez Voire.

VRAISEMBLABLE. adj. des 2 genres. (On prononce l'S comme dans *Semblable.*) Qui paroît vrai, qui a l'apparence de la vérité. *La chose est assez vraisemblable. Cela n'est pas vraisemblable. Ce que vous nous dites peut être vrai, mais n'est pas vraisemblable. Opinion vraisemblable.*

Il est aussi quelquefois substantif. *Préférer le vraisemblable au vrai.*

VRAISEMBLABLEMENT. adv. (On prononce l'S sifflant dans ce mot et le suivant.) Apparemment, selon la vraisemblance. *Vraisemblablement il arrivera aujourd'hui.*

VRAISEMBLANCE. s. f. Apparence de vérité. *Il n'y a pas de vraisemblance à ce que vous dites. Cela choque la vraisemblance. Sans vraisemblance. Hors de la vraisemblance. Contre la vraisemblance. Garder, observer la vraisemblance. Ce n'est pas dans la vraisemblance. Cela pèche contre la vraisemblance.*

VRE

VREDER. v. n. Aller et venir sans objet. *Cet enfant ne fait que vreder.* Il est populaire.

VRI

VRILLE. s. f. Outil de fer propre à percer, et assez semblable à un foret.

On appelle aussi *Vrilles*, Certains liens avec lesquels la vigne et d'autres plantes s'attachent aux corps dont elles sont voisines.

VUE

VUE. s. f. La faculté par laquelle on voit; celui des cinq sens par lequel on aperçoit les objets. *Avoir la vue bonne, perçante, subtile. La vue foible, mauvaise. La vue tendre. La vue courte. La vue basse. La vue trouble. La vue égarée. Cela gâte, choque, blesse, éblouit, réjouit la vue, est nuisible à la vue. Il perd la vue. Il a perdu la vue. Il est privé de la vue.*

Il se prend aussi pour L'organe même de la vue, pour les yeux, pour les regards. *Jetez la vue là-dessus. Tournez la vue de ce côté-là. Baisser la vue.*

On dit, que *Le Soleil donne dans la vue*, pour dire, que Les rayons du Soleil donnent droit dans les yeux. *Le Soleil me donne dans la vue, et m'éblouit.*

On dit figurément, *Donner dans la vue*, pour dire, Frapper, surprendre par un éclat agréable. *Cette étoffe donne dans la vue plus que l'autre. Cette fille lui a donné dans la vue.* On dit de même figurément, d'Une chose qui excite le désir, l'ambition, qu'*Elle donne dans la vue. Cette charge lui a donné dans la vue.*

On dit, *Tant que la vue se peut étendre*, pour, Jusqu'où les yeux peuvent apercevoir. Et dans le même sens on dit : *Jusqu'où la vue peut porter. Ma vue ne porte pas jusque-là.*

On dit à peu près dans le même sens, *À perte de vue. Cette allée est à perte de vue.* Et on dit figurément, *Faire des raisonnemens à perte de vue*, pour, Faire des discours très-longs, fort éloignés du sujet, et qui ne concluent rien. On dit de même, *Des complimens à perte de vue.*

On dit, *Perdre de vue une chose*, pour dire, Cesser de la voir. *Le vaisseau s'éloigna en peu de temps, et nous le perdîmes de vue. L'oiseau prit l'essor, et on le perdit bientôt de vue.* Et on dit, qu'*On a perdu un homme de vue*, pour, qu'On a cessé de le voir; et dans le sens figuré,

qu'On a cessé de le fréquenter. On dit aussi d'Une affaire, qu'*On l'a perdue de vue*, pour, qu'On a cessé de s'en occuper, et qu'on ne sait où elle en est, ni ce qu'elle est devenue.

On dit figurément, qu'*Une mère ne perd point sa fille de vue*, pour, qu'Elle la surveille soigneusement. Et on dit d'Un homme qui se jette dans des discours trop élevés, qu'*On ne peut le suivre, et qu'on le perd de vue.*

On dit, *Garder un prisonnier à vue*, pour, Le garder de telle sorte, qu'on le voie toujours. Et on dit à peu près dans le même sens : *Chasser un cerf à vue. Les lévriers ne courent qu'à vue.*

On dit, *À vue d'œil*, pour, Autant qu'on en peut juger par la vue seule. On dit encore, *À vue d'œil*, pour dire, Visiblement. Et cela se dit par exagération, en parlant Des choses dans lesquelles il arrive quelque changement qui est véritablement imperceptible aux yeux dans le temps qu'il se fait, mais qui ne laisse pas d'être sensible au bout de quelque temps. *Cet enfant croît à vue d'œil. Cette femme embellit à vue d'œil. Ce malade dépérit à vue d'œil.*

On dit figurément, *Avoir la vue sur quelqu'un*, pour, Veiller actuellement sur sa conduite.

On appelle *Lunette de longue vue*, Une lunette d'approche qui sert à voir distinctement les objets éloignés. *Il a une lunette de longue vue, avec laquelle il aperçoit les satellites de Jupiter.*

Vue, se prend aussi pour L'inspection des choses qu'on voit; et dans ce sens on dit : *Voyez ces étoffes, la vue ne vous en coûtera rien.*

On dit en termes de Banque, qu'*Une lettre est payable à vue*, pour, que Le Payeur la doit payer sur-le-champ, lorsqu'on la lui présente; et on dit, *À tant de jours de vue*, pour, À tant de jours après qu'on l'aura fait voir à celui qui la doit payer.

On dit, *Juger d'une chose à la première vue*, pour, La première fois qu'on la voit, à la première inspection; et, *Marcher à vue de pays, se conduire à vue de pays*, pour, Marcher sans savoir précisément la route du lieu où l'on va; et figurément, *Juger à vue de pays*, pour, Juger des choses en gros et sans entrer dans le détail, juger sur les premières connoissances et avant que d'avoir approfondi.

On dit aussi, *Être en vue, être exposé à la vue*, pour, Être en un lieu d'où l'on peut être vu; et dans le même sens à peu près, *Mettre une chose en vue. Faire une chose à la vue de tout le monde. Les deux armées étoient en vue. Il campa à la vue de l'ennemi. Nous étions alors à la vue du Cap de Bonne-Espérance. Nous mouillâmes à vue de terre.*

On dit d'Une chose qu'on marchande sans l'avoir vue, qu'*On en donnera tant la vue dessus*, pour, À condition qu'on verra auparavant comment elle est.

Vue, signifie aussi, La manière dont l'objet se présente à la vue. *Une vue de côté. Une vue de haut en bas. Une vue de bas en haut.* Et dans ce sens on dit, *Un plan à vue d'oiseau*, pour, Un plan de bâtiment, de jardin, de lieu, vu de haut en bas.

Vue, signifie aussi, Toute l'étendue de ce qu'on peut voir du lieu où l'on est. *Cette maison a une belle vue, n'a point de vue. La vue de ce château est fort diversifiée. Cette terrasse n'a qu'une vue bornée. Son appartement a vue sur la rue, sur la rivière. Vue qui plonge. Vue rasante. Échappée de vue. Grande étendue de vue.*

On appelle *Point de vue*, L'objet sur lequel la vue se dirige et s'arrête dans un certain éloignement. *Ce clocher sort du point de vue.* On appelle aussi *Point de vue*, L'endroit précis où il faut voir les objets pour les bien voir. *Ce tableau n'est pas dans son point de vue.*

On dit figurément, *Voir une affaire sous son vrai point de vue.*

On dit figurément d'Un homme qui aspire à quelque chose qu'il espère obtenir, posséder, que *C'est là son point de vue.*

Vue, signifie aussi, Un tableau, une estampe qui représente un lieu, un palais, une ville, etc. regardés de loin. *Vue de Rome. Vue de Paris. Il a acheté un recueil des vues de Grèce, d'Italie, de Suisse.*

Il signifie aussi, Fenêtre, ouverture d'une maison par laquelle on voit sur les lieux voisins. *Faire boucher, faire condamner des vues. Pourquoi avez-vous ouvert une vue sur mon jardin? Ordinairement on n'a point droit de vue sur son voisin. Réduire les vues d'une maison aux us et coutumes de Paris. Vue de servitude, de souffrance.*

Vue, signifie figurément, Le dessein qu'on a, le but, la fin que l'on se propose dans une affaire. *C'est un homme qui a de grandes vues. Il n'a d'autre vue en cela que celle de faire son devoir. Cet homme-là a des vues cachées. Pourquoi a-t-il fait cela, quelle est sa vue? Il a fait cette démarche en vue de telle chose. C'est en vue des services qu'il a rendus, et de ceux qu'il peut rendre, qu'on lui a fait cette grâce. Agir en vue, dans la vue de la récompense. Faire toutes choses dans la vue de Dieu, dans la vue de son salut. Entrer dans les vues de quelqu'un.*

On dit, *Avoir une chose en vue*, pour, Se la proposer pour objet. *Il n'a que son intérêt en vue.* On dit aussi, *Il borne ses vues à telle chose*, pour, Il n'a pour objet que telle chose.

On dit, *Avoir des vues pour quelqu'un*, pour, Avoir dessein de lui procurer quelque avantage; et, *Avoir des vues sur quelqu'un*, pour, Avoir dessein de l'employer à quelque chose. On dit aussi, *Avoir des vues sur quelque chose*, pour, Former le dessein, se proposer de l'obtenir.

Vue, se dit aussi généralement De l'action par laquelle l'esprit connoît. *C'est un homme d'une grande pénétration, rien n'échappe à sa vue. Il porte sa vue bien loin dans l'avenir. Grandes vues. Vues bornées. Bonnes vues. Vues saines. Vues éloignées. Vues profondes.*

On dit à peu près dans le même sens, que *Rien n'est caché à la vue de Dieu.*

VUL

VULGAIRE. adject. des 2 genres. Qui est commun, qui est reçu communément. *Préjugé vulgaire. Croyance vulgaire. Opinion vulgaire. Expression vulgaire.*

On appelle *Langues vulgaires*, par opposition à *Langues savantes*, Les différentes Langues que les peuples parlent aujourd'hui. *Les traductions de la Bible en Langues vulgaires. Dans le Grec vulgaire, on reconnoît l'ancien Grec, qu'on appelle Grec littéral.*

Vulgaire, signifie aussi quelquefois, Trivial. Ainsi on appelle *Pensées vulgaires, sentimens vulgaires*, Des pensées triviales, des sentimens tels que le commun du peuple est accoutumé d'en avoir.

On appelle par mépris, *Homme vulgaire, âme vulgaire, esprit vulgaire*, Un homme qui ne se distingue en rien du commun.

Vulgaire, est aussi substantif, et signifie, Le peuple, ou ceux, de quelque état qu'ils soient, qui n'ont pas plus de lumières que le peuple. *Il suit en cela l'opinion du vulgaire. Combattre les erreurs du vulgaire. Les gens éclairés ne pensent pas ordinairement comme le vulgaire.*

VULGAIREMENT. adv. Communément. *Vulgairement parlant. On dit vulgairement que....*

VULGATE. s. f. Version latine de l'Écriture-Sainte, qui est en usage dans l'Église Catholique. *Ce passage est traduit selon la Vulgate. La Vulgate a été déclarée authentique par le Concile de Trente.*

VULNÉRABLE. adj. des 2 genres. Qui peut être blessé. *Invulnérable* est plus en usage que *Vulnérable.*

VULNÉRAIRE. adj. des 2 g. Il se dit Des médicamens qui sont propres à guérir les plaies. *Le millepertuis est une des principales herbes vulnéraires. On prise fort les herbes vulnéraires des montagnes de Suisse. Plante vulnéraire.*

On appelle *Eaux vulnéraires*, Celles qui servent à guérir les blessures, celles qu'on tire des herbes vulnéraires.

Il est aussi substantif. *Il se sert de vulnéraires. On lui a donné des vulnéraires. On se sert utilement des vulnéraires pour les maux d'estomac, pour les coups à la tête, etc. Vulnéraires Suisses.*

VULNÉRAIRE, s. f. se dit en particulier d'Une plante qui est recommandée pour les plaies et les blessures récentes.

VULVE. s. f. Terme d'Anatomie. L'orifice du vagin.

WIG

WIGH. subst. m. Nom d'un parti célèbre en Angleterre, et qui avoit les principes les moins favorables à l'autorité Royale. *Les Wighs sont opposés aux Toris.*

WIS

WISK. s. m. (On prononce *Ouisk.*) Sorte de jeu de cartes.

WISKI. s. m. (On prononce *Ouiski.*) Sorte de Voiture légère et très-élevée, dont la mode est venue d'Angleterre.

X

X. Substantif masculin. Lettre consonne, qui est la vingt-troisième lettre de l'Alphabet François. Suivant l'ancienne appellation, on la nommoit *ics*, et suivant la nouvelle, on l'appelle *xe*, comme dans la dernière syllabe des mots *Axe*, *fixe*, *luxe*.

X tantôt a le son de *CS* joints ensemble, comme dans *Xantippe*, *Xerxès*, *Extrême*; tantôt de *GZ* aussi joints ensemble, comme dans *Exercice*, *Xavier*; tantôt d'un *C* dur, comme dans *Excepter*; tantôt le son du *S* fort, comme dans *Auxerre*, *Bruxelles*; tantôt celui du *Z* ou du *S* adouci, comme dans *Deuxième*, *sixième*, *etc.*

A la fin du mot, il a le son tantôt de *CS* joints ensemble, comme dans ceux-ci, qui ont passé de la Langue Grecque dans la nôtre, *Styx*, *Sphinx*, *Lynx*, *etc.* et dans ce mot pris du Latin, *Préfix*; tantôt il se prononce comme *S* à la fin d'un mot, c'est-à-dire que devant une voyelle il a le son adouci du *Z*, comme, *Baux à longues années* : dans certains mots l'*x* détermine le pluriel au lieu de l'*s*, comme dans *Choux*, *oiseaux*, *etc.*

En certains mots, tels que *Dix* et *six*, il ne se prononce point devant le substantif dont il marque le nombre, lorsque ce substantif commence par une consonne : il a le son du *Z* devant une voyelle; et quand il est final, ou qu'il est suivi d'un repos, il se prononce fortement comme *S*.

XAN

XANTHIUM. s. m. Plante qui croît dans les étangs et les marais desséchés. Elle est apéritive et propre à faire sortir le sable et les graviers. On applique avec succès ses feuilles pilées sur les tumeurs scrofuleuses.

XEN

XÉNÉLASIE. s. f. Terme d'Antiquité. Interdiction faite aux étrangers du séjour d'une Ville. C'étoit une des Lois de Lycurgue. *La Xénélasie étoit particulière aux Lacédémoniens.*

XER

XÉROPHAGIE. s. f. Nom qu'on donnoit dans la primitive Église à l'abstinence des premiers Chrétiens, qui pendant le Carême ne mangeoient que du pain et des fruits secs.

XÉROPHTALMIE. s. f. Ophtalmie sèche, qui consiste dans une cuisson, une démangeaison et rougeur dans les yeux, sans enflure ni écoulement de larmes.

XIP

XIPHIAS. s. masc. Constellation de l'Hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

XIPHOÏDE. adj. Terme d'Anatomie, qui ne se dit qu'en cette phrase, *Cartilage xiphoïde.* C'est ainsi qu'on nomme Le cartilage qui est au bas du sternum, et qu'on appelle vulgairement *La fourchette.*

XYL

XYLON. subst. masc. Plante qui porte le coton.

XYLOSTÉUM. s. m. Arbrisseau qui croît sur les Pyrénées et autres montagnes couvertes de bois. Ses baies sont émétiques.

Y

Y. Substantif masculin. On l'appelle *I Grec.* C'est la vingt-quatrième lettre de l'Alphabet François, tantôt caractère simple, tantôt caractère double.

Caractère simple, il n'a pas d'autre valeur que celle de l'*I* voyelle, et il n'est plus admis dans notre orthographe, quant aux mots purement François, que dans le très-petit nombre de ceux qui vont être rapportés ci-dessous; mais nous continuons à l'employer, pour marquer l'origine de plusieurs mots dérivés du Grec, *Hymen*, *Hymne*, *Étymologie*, *Physique*, *Hypocrisie*, *etc.* On le conserve aussi dans les noms propres, et dans quelques mots empruntés des Langues étrangères, *York*, *Yacht*, *Ynca*, *etc.*

Caractère double, ce sont deux I accouplés, dont le premier finit une syllabe, et le second en commence une autre, comme dans *Citoyen*, *employer*, *royal*, *appuyer*, *pays*, *etc.* qui se prononcent comme s'il y avoit *Citoi-ien*, *emploi-ier*, *roi-ial*, *appui-ier*, *pai-is.* C'est mal à propos que quelques Auteurs ou Imprimeurs écrivent *Citoïen*, *moïen*, *etc.* avec un ï tréma.

Y. adv. relatif. Il signifie, En cet endroit-là. *Voulez-vous y aller? Rendez-vous-y. Y est-il? J'y passerai. N'allez pas là, il y fait chaud.*

Y, dans cette acception, n'est quelquefois qu'Une espèce de particule explétive, comme dans ces phrases : *Il y a des gens. Y a-t-il quelque chose pour votre service?*

Il signifie aussi, À cela, à cet homme-là. *J'y répondrai dans la suite. Quant à la raison que vous m'alléguez, je m'y rends. C'est un honnête homme, fiez-vous-y.*

Il faut observer que quand *Y* est mis immédiatement après la seconde personne singulière de l'impératif, le mot finit par *S*, comme : *Vas-y. Donnes-y tes soins. Cueilles-y des fruits.*

YAC

YACHT. s. m. Sorte de bâtiment qui va à voiles et à rames. *Les yachts sont fort en usage en Angleterre et en Hollande.* (On prononce *Iaque.*) Dans ce mot l'y est aspiré.

YEU

YEUSE. s. f. Sorte de Chêne. *Voyez* Chêne vert.

YEUX. Le pluriel d'Œil. *Voyez* Œil. Pour la douceur de la prononciation, on dit, *Entre quatres yeux.*

YPR

YPRÉAU. s. masc. Espèce d'orme à larges feuilles, qui est venu premièrement des environs de la Ville d'Ypre. *Une allée d'ypréaux. Une avenue d'ypréaux.*

Z

Z. Substantif masculin. Lettre consonne, la vingt-cinquième et dernière de l'Alphabet François. Dans l'ancienne appellation, on la nommoit *Zède*, et suivant la nouvelle, on la nomme *Ze*, comme dans la dernière syllabe des mots *Onze*, *douze*.

On dit d'Un homme tortu, qu'*Il est fait comme un Z*; et dans cette phrase, on conserve la prononciation ancienne.

ZAG

ZAGAIE, ou ZAGAYE. s. f. Sorte de javelot dont les Mores se servent en combattant à cheval. *Lancer la zagaie.*

ZAI

ZAÏM. s. m. Soldat Turc, dont le bénéfice militaire est un peu au-dessus de celui du Timariot.

ZAIN. adj. m. Il se dit d'Un cheval qui est tout noir, ou tout bai, sans aucune marque de blanc. *On dit que les chevaux zains sont tout bons ou tout mauvais. Il est rare de trouver un cheval zain.*

ZAN

ZANI. s. m. Personnage bouffon dans les Comédies en Italie. *Des monumens prouvent que les Zani étoient usités dans les Comédies Atellanes.*

ZEB

ZÈBRE. s. m. Quadrupède d'Afrique. Il est de la grandeur et à peu près de la forme d'un mulet. Le fond de sa peau est blanc, traversé partout de bandes noires presque symétriques.

ZED

ZÉDOAIRE. s. f. Plante qui est une espèce de Gingembre.

ZEL

ZÉLATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui agit avec zèle, pour la Patrie, pour la Religion. *Grand zélateur de la gloire de Dieu, de la Religion. Zélateur du salut des âmes, du bien public.* Il ne se dit point absolument et sans régime.

ZÈLE. s. m. Affection ardente pour quelque chose. Il se dit principalement à l'égard Des choses saintes et sacrées. *Zèle pour la gloire de Dieu. Zèle pour la Foi, pour les choses saintes. Le zèle du salut des âmes. Le zèle de la Religion. Le zèle des Autels. Le zèle de la Maison de Dieu.*

On dit en termes de l'Écriture, *Le zèle de la Maison de Dieu le dévore*, pour marquer Un zèle extrême pour le service de Dieu.

On appelle *Zèle indiscret, zèle inconsidéré*, Un zèle qui n'est pas réglé par la prudence; et *Faux zèle, zèle aveugle*, Un zèle mal conduit, mal entendu, ou qui n'a pas pour objet la véritable Religion : et par opposition, on dit, *Zèle prudent, zèle éclairé.*

ZÈLE, se dit aussi De ce qui regarde certaines obligations principales de la vie civile. *Le zèle de la patrie. Le zèle pour la patrie. Zèle pour le bien public. Avoir beaucoup de zèle pour son Prince, pour le service de son Prince. Témoigner du zèle pour l'honneur de sa Compagnie, pour le service, pour les intérêts de ses amis.*

ZÉLÉ, ÉE. adject. Qui a du zèle. *C'est un homme de bien et fort zélé. Un Prédicateur fort zélé. Un zélé serviteur de Dieu. Il est zélé pour la Foi, pour le service de son Prince, pour le salut de sa patrie. Je ne vis jamais d'homme plus zélé pour ses amis.*

Il se prend quelquefois substantivem. *C'est un zélé. C'est une zélée.*

ZEN

ZÉNITH. s. m. (On prononce le T.) On appelle ainsi Le point vertical, ou le point du Ciel qui est élevé perpendiculairement sur chaque point du globe terrestre. Il est opposé à *Nadir. Le Zénith et le Nadir.*

ZÉNONIQUE. adj. des 2 genres. Conforme à la Doctrine de Zénon.

On appelle *Points zénoniques*, Les points indivisibles que Zénon admettoit dans sa Philosophie.

ZÉNONISME. s. m. Philosophie de Zénon.

ZEP

ZÉPHYR. subst. m. On appelle ainsi Toute sorte de vents doux et agréables. *Les doux zéphyrs. Un agréable zéphyr. Un zéphyr rafraîchissant.*

En Poésie, et en parlant De ce vent comme d'une Divinité de la Fable, on écrit et on prononce *Zéphire*; et alors on le met sans article. Celui-ci n'a point de pluriel. Chez les Anciens le Zéphire étoit l'un des vents Cardinaux. C'étoit le vent d'Occident.

ZER

ZÉRO. s. m. On appelle ainsi en Arithmétique, Un o, qui de lui-même ne fait aucun nombre, mais qui, étant mis après les autres nombres, sert à les multiplier par dix. *1 et zéro font dix. 2 et zéro font vingt. Trois zéro après un quatre font quatre mille.*

On dit d'Un homme qui n'est d'aucune considération, que *C'est un zéro, un vrai zéro, un zéro en chiffre.* On dit, *Sa fortune est réduite à zéro.*

ZES

ZEST. s. masc. (On prononce l'S et le T.) Il n'est d'usage que dans cette phrase proverbiale et familière, *Entre le zist et le zest*, qui se dit d'Une chose qui n'est ni bonne ni mauvaise.

ZEST, est aussi Une espèce d'interjection, dont on se sert dans le langage familier, quand on veut rejeter ce qu'un homme dit, qu'on s'en veut moquer. *Il se vante de faire telle chose, zest!*

ZESTE. s. masc. Ce qui est au dedans de la noix, et qui en divise la chair en quatre. *Le zeste d'une noix.*

ZESTE, se dit aussi d'Une partie mince qu'on coupe sur le dessus de l'écorce d'une orange, d'un citron, d'un cédrat, etc. *Couper un zeste. Des zestes confits.*

On dit familièrement, pour marquer Le peu de cas qu'on fait d'une chose, ou de son peu de valeur, *Cela ne vaut pas un zeste. Je n'en donnerois pas un zeste.*

ZET

ZÉTÉTIQUE. adj. des 2 genres. Terme didactique. Il ne se dit guère que De la méthode dont on se sert pour résoudre un problème, en recherchant la raison et la nature d'une chose. *La méthode zététique.*

ZIB

ZIBELINE. s. f. Sorte de martre. *Une robe de chambre de zibeline. Un manchon de zibeline. Les zibelines les plus noires sont les plus belles.*

On dit aussi adjectivement, *Martre zibeline.*

ZIG

ZIGZAG. s. m. (On fait sonner les deux G.) Suite de lignes l'une au-dessus de l'autre, formant entre elles des angles très-aigus. *Tracer un zigzag, des zigzags.*

On appelle *Zigzag*, Une sorte de machine qui est composée de plusieurs pièces de bois ou de fer, attachées de manière qu'elles se plient les unes sur les autres, et que l'on allonge ou que l'on raccourcit comme on veut. *Donner une lettre par le moyen d'un zigzag.*

On appelle *Zigzag*, en termes de Fortification, Des ouvrages en boyaux de tranchée, par lesquels on communique d'une parallèle à l'autre, à couvert des feux de la Place. Et l'on

dit d'Un chemin qui présente à peu près la même figure, qu'*Il va en zigzag.*

On dit, qu'*Un ivrogne fait des zigzags,* Quand en marchant il va tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

ZIN

ZINC. s. m. (On prononce le C dur.) Demi-métal, qui, mêlé au cuivre rouge, fait le jaune. *Le zinc mêlé avec l'étain le rend plus dur et plus sonnant.*

On appelle *Fleurs de zinc*, Du zinc sublimé par le feu.

ZINZOLIN. adj. m. Sorte de couleur qui est un violet rougeâtre et délicat. *Du taffetas zinzolin.* On le fait substantif. *C'est du zinzolin.*

On dit familièrement, et seulement dans la conversation, d'Un homme qui affecte la délicatesse et le brillant dans ses manières, *C'est un zinzolin.*

ZIS

ZIST. *Voyez* Zest.

ZIZ

ZIZANIE. subst. f. Ivroie, ivraie, mauvaise graine qui vient parmi le bon grain. Il n'est plus en usage au propre. Il se dit au figuré, pour signifier Division. *Ils étoient bien unis, quelqu'un a semé la zizanie parmi eux.*

ZOD

ZODIACAL, ALE. adj. Qui appartient au Zodiaque. *La lumière zodiacale. Étoiles zodiacales.*

ZODIAQUE. s. m. Bande circulaire supposée dans le Ciel, dans laquelle les planètes se meuvent, et qui est divisée en douze signes. *Le Soleil parcourt tous les ans les douze signes du Zodiaque. La ligne écliptique coupe le Zodiaque dans toute son étendue en deux parties égales.*

ZOI

ZOÏLE. s. m. Nom propre d'un ancien Critique d'Homère, et qu'on emploie ici, parce qu'on le donne aux envieux et aux mauvais Critiques.

ZON

ZONE. subst. f. (La première syllabe est longue.) Chacune des cinq parties du globe terrestre qui sont entre les deux Pôles, dont celle du milieu est la Zone torride, les deux qui la suivent de chaque côté, les Zones tempérées, et les deux autres, les Zones glaciales.

On dit proverb. et figurém. *Passer la Zone torride*, pour, Traverser un endroit où le Soleil est fort brûlant, et où il n'y a aucune ombre.

ZOO

ZOOGRAPHIE. s. f. Description des animaux.

ZOOLATRIE. s. f. Adoration des animaux.

ZOOLITE. s. masc. Partie des animaux qui s'est changée en pierre.

ZOOLOGIE. subst. fém. C'est la partie de l'Histoire naturelle qui a pour objet les animaux.

ZOOPHORE. s. m. Terme d'Architecture. *Voyez* Frise.

ZOOPHYTE. s. m. Corps qui tient quelque chose de l'animal et de la plante. *On met les éponges au nombre des zoophytes.*

ZOP

ZOPISSA. s. f. Goudron que l'on racle des vieux navires. On lui attribue une vertu astringente et propre à cicatriser les ulcères. On l'appelle aussi *Poix navale.*

ZYM

ZYMOSIMÈTRE. s. m. Mot formé du Grec, qui signifie, Mesure de la fermentation, et que quelques Naturalistes ont employé en ce sens. Instrument de Physique expérimentale, qui n'est autre chose que le Thermomètre, puisqu'il mesure réellement, non la fermentation, qui pourroit avoir bien d'autres causes et d'autres effets que la chaleur, mais uniquement et directement la chaleur qui en résulte. Il est de peu d'usage.

ZYMOTECHNIE. s. f. Partie de la Chimie qui s'occupe de la fermentation.

FIN.

SUPPLÉMENT

CONTENANT

LES MOTS NOUVEAUX

EN USAGE

DEPUIS LA RÉVOLUTION.

TOME PREMIER.

N. B. L'astérisque * indique que ce Mot se trouve dans le *Dictionnaire de l'Académie*, sous une autre acception. Quant aux dénominations des Poids et Mesures, on a suivi rigoureusement le système décrété par la Loi du 18 Germinal an 3.

Abréviations. *C.* de 1791, de 1793, de 1795. *Constitution* de 1791, etc.

ACT

* Acclamation. s. f. Émission bruyante et spontanée d'un vote dans une assemblée publique. *Proposition votée par acclamation*, Admise sans discussion. *Magistrat élu par acclamation*, sans les formes d'élection ordinaires.

ACCUSATEUR PUBLIC. s. m. Officier de Justice chargé de poursuivre devant les Tribunaux les personnes prévenues de crime. Il est nommé par l'Assemblée électorale. (*Const.* de 1795.)

Accusateurs nationaux. subst. masc. plur. Membres du Tribunal de Cassation, nommés au nombre de deux par ce même Tribunal, pour poursuivre auprès de la Haute-Cour de Justice les accusations sur lesquelles elle doit prononcer. (*C.* de 1795.)

ACT

ACTE CONSTITUTIONNEL. s. masc. Titre donné à la Constitution Françoise.

* ACTIF. adj. m. *Citoyen actif*, se dit dans la Constitution Françoise, de celui qui réunit toutes les conditions requises pour avoir droit de suffrage dans les Assemblées primaires.

ACTIVER. v. a. Mettre en activité. *Activer un nouvel établissement, activer le recouvrement d'un impôt*, Donner de l'activité à....

Activé, ée. participe.

ADM

ADD

* ADDITIONNEL, ELLE, adj. se dit des articles ajoutés à un Décret, à une Loi. *Articles additionnels au Décret du.... à la Loi du.....* *Clauses additionnelles.* On dit aussi, *Centimes additionnels*, Ajoutés au principal d'une contribution.

ADJ

* ADJOINT. s. m. Officier élu dans les Assemblées communales pour aider ou suppléer l'Agent municipal dans ses fonctions. (*Const.* de 1795.)

Adjoints. En procédure criminelle, ce sont des personnes choisies parmi les Notables de la Commune, pour assister aux Rapports, et aider les Juges par leurs observations. Dans le Juri, il y a trois Jurés adjoints.

ADM

* ADMINISTRATEUR. s. m. Celui qui est choisi par le Peuple pour gérer une Administration quelconque.

ADMINISTRATIF, IVE, adject. se dit des Corps, des Assemblées, chargés d'une partie d'administration publique. *Corps administratifs. Assemblées administratives. Terminer une affaire par voie administrative, au lieu d'employer la voie judiciaire.*

ADM

ADMINISTRATION CENTRALE. s. fém. Corps administratif établi dans chaque Département pour la répartition des contributions, et divers autres objets d'Administration intérieure. Chaque Administration centrale est composée de cinq membres; elle est renouvelée par cinquième tous les ans. (*Constitution* de 1795.)

Administration intermédiaire. s. f. Nom donné par la C. de 1793 aux Administrations de District, lesquelles tenoient le milieu entre les Administrations municipales et les Administrations centrales.

Administration municipale. subst. f. Celle chargée dans chaque Municipalité, et sous la surveillance des Administrations de Département, de diverses fonctions d'Administration ou de Police. Il y a dans chaque Canton une Administration municipale au moins : toute Commune, depuis 5000 habitans jusqu'à 100,000, en a une pour elle seule; il y en a au moins trois dans les Communes au-dessus de 100,000 habitans. Les Membres de toute Administration municipale sont nommés pour deux ans, et renouvelés chaque année par moitié ou par partie la plus approximative de la moitié, et alternativement par la fraction la plus forte et par la fraction la plus foible. (*C.* de 1795.)

ADR

* ADRESSE. s. f. Lettre de respect, de félicitation, d'adhésion ou de demande, adressée à une autorité supérieure.

AER

AÉRONAUTE. s. m. Navigateur aérien, qui voyage dans un aérostat. *Voyez* AÉROSTAT, *Dict. de l'Acad.*

AÉROSTIER. s. m. En général, celui qui manœuvre un aérostat; et en particulier, celui qui fait partie d'une Compagnie chargée du service des aérostats destinés aux observations militaires. *Compagnie d'Aérostiers. Le Général est monté dans le ballon avec l'un des Aérostiers.*

AGE

AGENT MUNICIPAL. subst. masc. Officier nommé par les Communes d'une population au-dessous de cinq mille habitans, pour exercer les fonctions municipales. La réunion des Agens municipaux de chaque commune forme la Municipalité de Canton, à la tête de laquelle est un Président nommé dans tout le Canton par l'Assemblée primaire. (*C.* de 1795.)

AJO

* AJOURNEMENT. s. m. Renvoi d'une délibération à un jour indiqué : lorsqu'on ne fixe point le terme de ce renvoi, c'est un *Ajournement illimité* ou *indéfini*.

* AJOURNER. v. a. Renvoyer une question, en remettre la discussion à une autre séance.

AJOURNÉ, ÉE. participe.

ALA

ALARMISTE. subst. m. Nom donné à ceux qu'on accusoit de répandre dans le public de fausses alarmes.

ALT

ALTERNAT. s. m. Droit ou faculté qu'ont deux Villes, etc. d'être tour à tour le siége d'une Administration. On dit en ce sens, que tel lieu *alterne* avec tel autre.

* ALTERNER. v. n. se dit de deux Villes qui exerçent l'alternat.

AME

* AMENDEMENT. s. m. Modification apportée à un projet de Décret, à une Loi proposée, pour les rendre plus précis, plus clairs ou plus significatifs.

* AMENDER. v. act. Modifier une proposition, un projet de décret, pour le rectifier.

AMENDÉ, ÉE. participe.

* AMENÉ. s. m. Ordre d'amener un homme devant le Juge, sans bruit, etc.

ANG

ANGLOMANE. s. m. Celui qui admire ou imite avec excès ce qui se fait en Angleterre. *C'est un Anglomane.*

ANGLOMANIE. s. f. Excès d'admiration ou d'imitation de ce qui se fait en Angleterre.

ANN

ANNÉE RÉPUBLICAINE. s. f. Celle adoptée par la République Françoise. Elle commence à l'équinoxe d'Automne.

ANNUAIRE. s. m. Ce mot remplace *Calendrier*. Table de distribution de l'année. *Annuaire républicain*, contenant la nouvelle division de l'année républicaine.

* ANNUITÉ. s. f. Payement qui se fait d'année en année, par lequel on rembourse une partie du capital que l'on doit, en même temps que l'on en paye l'intérêt. *Les acquéreurs de biens nationaux ont payé leurs annuités.*

ARB

* ARBITRE. s. m. Homme choisi librement par des personnes qui ont un différent entre elles, pour prononcer sur leurs intérêts respectifs. La C. de 1795 déclare la décision de ces Arbitres sans appel et sans recours en cassation, à moins que les Parties ne l'aient expressément réservé.

ARBITRES PUBLICS. s. m. plur. Sorte de Magistrats qui devoient être élus par les Assemblées électorales, pour prononcer en dernier ressort sur les contestations qui n'auroient pas été terminées définitivement par les Arbitres privés ou par les Juges de Paix : ils devoient remplacer les Tribunaux civils. (*C.* de 1793.)

ARE

ARE. s. m. L'*Are* remplace la *perche carrée*, et vaut à peu près deux perches carrées de 22 pieds de côté; chacune de ces perches contient en décimales 0,5104 d'are.

ARI

* ARISTOCRATE. s. m. Nom donné depuis la Révolution Françoise aux partisans de l'ancien régime.

* ARISTOCRATIE. s. f. Ce mot désigne, depuis la Révolution, la caste des ci-devant Nobles et Privilégiés, et en général, les ennemis du nouveau Gouvernement.

ARR

* ARRESTATION. s. fém. Action d'arrêter une personne. On dit, *Décréter d'arrestation*, *mettre en état d'arrestation.*

ASS

ASSEMBLÉE PRIMAIRE. s. fém. Réunion des Citoyens domiciliés dans le même Canton pour élire les Membres de l'Assemblée électorale, le Juge de Paix et ses Assesseurs, le Président de l'Administration municipale et les Officiers municipaux. Les *Assemblées primaires* délibèrent aussi sur l'acceptation ou le rejet des changemens à faire à l'acte constitutionnel, proposés par les Assemblées de révision. (C. de 1795.) Par la Constitution de 1793, elles nommoient immédiatement les Députés au Corps Législatif.

ASSEMBLÉE COMMUNALE. Réunion des habitans d'une Commune au-dessous de 5000 habitans, pour élire les Agens de chaque Commune et leurs Adjoints. (*C.* de 1795.)

ASSEMBLÉE ÉLECTORALE. Réunion des Électeurs nommés dans les Assemblées primaires, pour élire les Membres du Corps Législatif, ceux du Tribunal de Cassation, les Hauts-Jurés, les Administrateurs de Département, les Président, Accusateur Public et Greffier du Tribunal Criminel, et les Juges des Tribunaux Civils.

ASSEMBLÉE NATIONALE. Réunion des Députés ou Représentans de la Nation.

ASSEMBLÉE DE RÉVISION. *Voy.* RÉVISION.

* ASSESSEUR. s. masc. Officier adjoint au Juge de Paix, pour l'aider ou le suppléer dans ses fonctions. Il est élu par l'Assemblée primaire. (*C.* de 1795.)

* ASSIGNAT. s. masc. Billet d'État dont le payement étoit *assigné* sur la vente des biens nationaux. La création de ces billets fut décrétée en 1789, et ils ont été annulés en 1796.

AVO

* AVOUÉ. s. m. Homme de Loi établi auprès des Tribunaux pour représenter les Parties plaidantes : c'est le même ministère que celui des Procureurs.

B

BAR

* BARRE. s. f. Séparation pratiquée dans une salle d'assemblée, où se placent les personnes qui, n'étant point membres de cette assemblée, ont obtenu d'elle la permission d'être entendues, etc.

* BARRIÈRES. s. f. pl. On appelle *Barrières*, les Bureaux placés aux frontières, pour la perception des droits établis sur les marchandises et autres denrées qui y entrent ou qui en sortent, ou sur les grandes routes, pour la levée de la taxe affectée à leur entretien.

BRE

BREVET D'INVENTION. s. m. *Voyez* PATENTE NATIONALE.

BRU

* BRÛLEMENT. s. masc. L'action de brûler. *Le brûlement des assignats.*

BRUMAIRE. s. m. Second mois d'Automne de la nouvelle année Françoise.

BUL

BULLETIN DES LOIS. s. masc. Cahier des Lois de la République Françoise et Arrêtés y relatifs, imprimés et publiés officiellement.

BULLETIN DÉCADAIRE. s. masc. Cahier

historique et instructif des affaires générales de la République, publié par décade.

BUR

BUREAU CENTRAL. s. masc. Bureau établi dans les Communes divisées en plusieurs Municipalités, pour les objets jugés indivisibles par le Corps législatif : il est composé de trois Membres nommés par l'Administration de Département, et confirmés par le Pouvoir exécutif. (*C.* de 1795.)

BUREAU DE PAIX ou DE CONCILIATION. s. masc. Sorte de Tribunal qui avoit été établi par la Constitution de 1791, pour accorder amiablement les Parties dont le Juge de Paix n'avoit pas le droit de juger le différent. La Constitution de 1795 a établi de même des espèces de Tribunaux conciliatoires. *Voy.* JUGE DE PAIX.

BUREAUCRATIE. s. f. Pouvoir, influence des Chefs et Commis de Bureau dans l'Administration.

BUREAUCRATIQUE, adj. des 2 genres. se dit de l'influence des Bureaux dans une Administration, et aussi d'un Régime où se multiplient sans nécessité les Bureaux.

C

CAN

* CANTON. s. masc. Chacun des arrondissemens en quoi un Département est immédiatement distribué. (*C.* de 1795.) *Voyez* MUNICIPALITÉ.

CAR

CARMAGNOLE. s. f. Nom donné d'abord à une espèce d'air et de danse, ensuite à une forme particulière de vêtement; puis aux soldats nationaux qui le portoient, ou qui chantoient des carmagnoles; enfin à certains rapports faits au sein de la Convention nationale, et que l'Auteur nommoit ainsi.

CARTE DE SÛRETÉ. s. f. Carte donnée par les Agens des Communes aux Citoyens reconnus pour tels dans le lieu de leur domicile, et qui contient l'âge et le signalement de l'individu qui en est muni.

CAS

* CASSATION. *Voy.* TRIBUNAL DE CASSATION.

CEN

CENTIARE. s. masc. Mesure de superficie pour les terrains, qui est la centième partie de l'are, et qui équivaut au mètre carré.

CENTIGRAMME. s. m. Mesure de pesanteur ou poids, qui est la centième partie du gramme, et la dixième partie du décigramme; elle équivaut à peu près à $\frac{1}{5}$ de grain.

CENTIME. s. masc. Monnoie qui est la centième partie du franc, et la dixième partie d'un décime. Elle répond à un cinquième de sou ou à quatre cinquièmes de liard, ou enfin, à 2 deniers $\frac{4}{10}$: ainsi une pièce de cinq centimes vaut un sou. La pièce d'un centime est de cuivre; elle pèse deux grammes.

CENTIMÈTRE. s. m. Mesure de longueur qui est la centième partie du mètre, et la dixième partie d'un décimètre. Elle remplace le pouce, et vaut à peu près 4 lignes $\frac{1}{2}$.

CENTRALISATION. s. f. CENTRALISATION DES POUVOIRS. Réunion de l'autorité dans un petit nombre de mains.

CENTRALISER. v. act. Réunir dans un centre commun.

CENTRALISÉ, ÉE. participe.

CHA

CHARTE CONSTITUTIONNELLE. s. fém. Titre de la Constitution qu'un Peuple s'est donnée, et en vertu de laquelle il est régi. *Voyez* ACTE CONSTITUTIONNEL.

CIT

* CITOYEN, ENNE. subst. Nom commun à tous les François et autres individus des nations libres, qui jouissent des droits de Citoyen. C'est, relativement aux femmes, une simple qualification.

CIV

* CIVIQUE. adject. des 2 genres. Qui concerne les Citoyens. *Voy.* INSCRIPTION CIVIQUE.

CIVISME. s. m. Zèle qui anime le Citoyen, et qui se manifeste dans son empressement à remplir tous les devoirs attachés à cette qualité.

CLA

CLASSEMENT. s. masc. État de ce qui est classé. *Classement des matières.*

CLASSIFICATION. s. fém. Distribution en classes et suivant un certain ordre. *La classification des Lois.*

CLU

CLUB. s. masc. (On pron. *Clob.*) Mot emprunté de l'Anglois, pour signifier la réunion, les assemblées de plusieurs personnes, à certains jours fixes, pour s'entretenir des affaires publiques. *Voyez* SOCIÉTÉS POPULAIRES.

CLUBISTE. s. des 2 genres. Celui ou celle qui est membre d'un Club.

COC

COCARDE NATIONALE. s. fém. Signe de trois couleurs, rouge, bleu et blanc, que tout François, et les femmes même, portent à leur coiffure depuis la Révolution.

COM

* COMITÉ. s. m. *Comité Révolutionnaire. Comité de Bienfaisance.*

COMMISSAIRE - AUDITEUR DES GUERRES. s. m. Officier qui étoit chargé spécialement de poursuivre auprès de la Cour martiale la punition des délits militaires commis dans son arrondissement. (*C.* de 1791.)

COMMISSAIRES DE LA COMPTABILITÉ NATIONALE. s. m. plur. Officiers au nombre de cinq, élus par le Corps législatif aux mêmes époques, et selon les mêmes formes et conditions que les Commissaires de la Trésorerie, dont ils sont chargés de vérifier et d'arrêter les comptes. (*C.* de 1795.)

COMMISSAIRE DU DIRECTOIRE EXÉCUTIF. s. m. Agent du Gouvernement, chargé de surveiller et d'assurer l'exécution des Lois dans les Administrations, tant départementales que municipales, et dans les Tribunaux. Ces Commissaires sont à la nomination du Directoire exécutif, et destituables par lui. (*C.* de 1795.)

* COMMISSAIRES DE POLICE. s. m. plur. Officiers chargés de la portion de Police administrative et judiciaire qui leur est attribuée par les Lois.

COMMISSAIRE DU ROI. s. m. Officier de Justice qui, sous la C. de 1791, étoit nommé par le Roi pour exercer en son nom, auprès des Tribunaux, le Ministère public.

COMMISSAIRES DE LA TRÉSORERIE NATIONALE. s. m. plur. Officiers chargés de surveiller la recette des deniers nationaux, d'ordonner les mouvemens de fonds, etc. Ils sont au nombre de cinq, et élus par le Conseil des Anciens, sur une liste triple présentée par celui des Cinq-Cents. La durée de leurs fonctions est de cinq ans; l'un d'eux est renouvelé tous les ans, et peut toujours être réélu. (*C.* de 1795.)

* COMMUNE. s. f. Chacun des arrondissemens dont un canton est composé.

COMPLÉMENTAIRES (JOURS.) s. m. plur. Les cinq jours ajoutés aux douze mois de l'année Républicaine, pour compléter les trois cent soixante-cinq jours de l'année solaire.

CON

CONSCRIPTION MILITAIRE. s. fém. Inscription par classes, de Citoyens François, pour le service militaire.

CONSCRIT. s. et adj. Sujet à la conscription militaire. *Les défenseurs conscrits. Les conscrits de toutes les classes.*

CONSEIL DES CINQ-CENTS. s. m. Section du Corps législatif, fixée à ce nombre, à laquelle appartient exclusivement la proposition des Lois, qui se nomme *Résolution.*

CONSEIL DES ANCIENS. Autre section du même Corps législatif, composée de deux cent cinquante Membres, et à laquelle il appartient exclusivement d'approuver ou de rejeter les résolutions du Conseil des Cinq-Cents. (*C* de 1795.)

CONSEIL GÉNÉRAL DE LA COMMUNE. s. masc. On appeloit ainsi la réunion des Officiers municipaux et des Notables d'une Commune. (*C.* de 1791.)

CONSEIL DE DÉPARTEMENT. s. masc. C'étoit la réunion des Membres d'une Administration de Département, au nombre de vingt-huit. (*C.* de 1791.)

CONSEIL DE DISTRICT. s. m. On nommoit ainsi la réunion des Membres d'une Administration de District, au nombre de huit. (*C.* de 1791.)

CONSEIL DE JUSTICE. s. m. Tribunal qui étoit établi dans les Ports et sur chaque vaisseau

pour infliger, d'après la déclaration d'un Juri militaire, aux Officiers et soldats de l'équipage, les peines prononcées par le Code pénal de la Marine. (*C.* de 1791.)

CONSEIL MARTIAL. s. m. Tribunal qui, dans les Ports et sur les vaisseaux, jugeoit les Officiers généraux de la Marine. (*C.* de 1791.)

CONSEIL MUNICIPAL. s. m. Réunion des deux tiers des Officiers municipaux, dans les Municipalités composées de plus de trois Membres (*C.* de 1791.)

CONSTITUANT. s. m. Membre de la première Assemblée nationale, appelée *Constituante*, à cause de la Constitution qu'elle donna à la France en 1791.

CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ. s. f. Organisation du Clergé François, décrétée par l'Assemblée Constituante, le 12 juillet 1790. Chaque Département formoit un seul Diocèse, et le nombre des Évêques, tous élus par les Assemblées électorales respectives, étoit par conséquent réduit à quatre-vingt-trois. Dans ce nombre il y avoit dix Métropolitains, de chacun desquels dépendoient à peu près huit suffragans.

CONSTITUTIONNALITÉ. s. f. Qualité de ce qui est constitutionnel.

CONSTITUTIONNEL. s. m. Partisan de la Constitution, et plus spécialement de la Constitution de 1791.

* CONSTITUTIONNEL, ELLE. adj. Conforme à la Constitution de la République. *Décret constitutionnel. Loi Constitutionnelle. Charte constitutionnelle.*

CONSTITUTIONNELLEMENT. adv. Conformément à la Constitution.

CONTRE-RÉVOLUTION. s. f. Seconde révolution en sens contraire de la première, et rétablissement des choses dans leur état précédent.

CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE. s. masc. Ennemi de la Révolution, qui travaille à la renverser, etc. On a dit aussi adjectivement, *Projet, action, discours contre-révolutionnaire.*

CONVENTION NATIONALE. s. f. Assemblée des Représentans d'une Nation, pour se donner une Constitution ou pour la changer, la modifier, etc.

Dans une acception plus particulière, cette expression désigne l'Assemblée nationale qui se forma en France au mois de Septembre 1792, et qui y exerça tous les pouvoirs jusqu'en octobre 1795.

CONVENTIONNEL. s. m. Membre de l'Assemblée nationale, formée en France sous le nom de *Convention*, en 1792.

COR

CORDELIERS. s. masc. plur. Nom des Membres d'une Société populaire qui s'étoit établie aux ci-devant Cordeliers de Paris.

CORPS ADMINISTRATIFS. s. masc. plur. Assemblées chargées de l'*Administration*. La C. de 1791 avoit établi des Administrations de Département et des Administrations de District : chacun de ces Corps étoit divisé en *Conseil* et en *Directoire*. Depuis la C. de 1795, il n'y a plus d'Administration de District; on lui a substitué l'Administration municipale de Canton. Celle de chaque Département porte le nom d'*Administration Centrale*. Voyez ce mot.

CORPS LÉGISLATIF. s. m. Nom donné à l'Assemblée nationale, comme exerçant le pouvoir que la Nation lui a délégué de faire des Lois. Les C. de 1791 et 1793 l'avoient composé d'une Chambre unique, formée de sept cent quarante-cinq Membres, laquelle étoit déclarée indivisible et permanente, et devoit se renouveler en totalité de deux en deux ans. Par celle de 1795, le Corps législatif est composé de sept cent cinquante Membres, divisés en deux Conseils, l'un appelé des *Cinq-Cents*, et l'autre, des *Anciens* : il se renouvelle par tiers d'année en année.

* CORRECTIONNEL, ELLE. adj. *Peine correctionnelle. Délit sujet à la peine correctionnelle.* Voy. TRIBUNAL.

COS

* COSTUME. subs. m. Habillement, signes distinctifs des différens Pouvoirs, que portent les Fonctionnaires publics dans l'exercice de leurs fonctions.

COU

COUR MARTIALE. s. f. Tribunal militaire, qui étoit établi pour appliquer les Lois pénales sur les crimes et délits militaires, après que les Jurés avoient prononcé sur le fait. (*C.* de 1791.)

CRI

CRIME DE LÈSE-NATION. s. m. Crime qui offense la nation, et qui, sous la C. de 1791, devoit être jugé par la Haute-Cour nationale.

D

DEC

DÉCADAIRE. adj. des 2 genres. Qui appartient à la décade dans l'année Républicaine. *Fête décadaire. Jours décadaires. Bulletin décadaire.*

DÉCADE. s. f. Espace de dix jours, qui, dans la nouvelle division de l'année Françoise, comprend le tiers d'un mois.

DÉCADI. s. m. Dixième jour de la décade dans l'année Républicaine.

DÉCAGRAMME. s. m. Mesure de pesanteur égale à dix grammes, et qui équivaut à peu près à 2 gros 44 grains.

DÉCALITRE. s. masc. Mesure de capacité égale à dix litres. Pour les liquides, elle remplace le *setier* ou la *velte*, et vaut environ 10 pintes $\frac{1}{2}$; pour les matières sèches, le décalitre remplace le *Boisseau de 16 litrons*, et vaut à peu près 12 litrons $\frac{1}{2}$.

DÉCAMÈTRE. s. mas. Mesure de longueur égale à dix mètres : elle remplace la *Chaîne d'arpentage*, et vaut 5 toises 9 pouces 5 lignes.

DÉCIGRAMME. s. masc. Mesure de pesanteur qui est la dixième partie du gramme, et qui vaut dix centigrammes : elle équivaut à peu près à deux grains.

DÉCILITRE. s. m. Mesure de capacité qui est la dixième partie du litre. Elle remplace, pour les liquides, le *Poisson*, dont elle vaut environ les quatre-cinquièmes; pour les matières sèches, le décilitre vaut à peu près un huitième de litron.

DÉCIME. s. m. Monnoie qui est la dixième partie du franc, et qui vaut dix centimes : elle répond à *deux sous*.

DÉCIMÈTRE. s. masc. Mesure de longueur qui est la dixième partie du mètre, et qui vaut dix centimètres : elle vaut à peu près 3 pouces 8 lignes $\frac{1}{3}$.

DÉCISTÈRE. s. m. Dixième partie du stère. Le Décistère est à peu près égal à la *Solive*, dont on faisoit usage dans le toisé des bois.

* DÉCRET. s. m. Acte du Corps législatif, qui, par un des articles de la C. de 1791, ne pouvoit être considéré comme *Loi*, si le Roi ne l'avoit revêtu de sa sanction. Sous celle de 1793, le *Décret* différoit des *Lois*, proprement dites, en ce que l'objet en étoit d'un intérêt moins grand ou moins général. La Const. de 1795 donne le même nom à diverses décisions, soit du Conseil des Anciens, soit même du Corps législatif, notamment à celle qui auroit pour objet une déclaration de guerre.

* DÉCRÉTER. v. a. Faire un Décret. *L'Assemblée nationale, après avoir ouï le rapport de son Comité des Finances, décrète, a décrété.... etc.*

DEF

* DÉFENSEUR OFFICIEUX. s. m. Celui qui fait auprès des Tribunaux criminels l'office de défendre les accusés.

DEM

* DÉMOCRATE. s. m. On appelle ainsi aujourd'hui, par opposition à Aristocrate, celui qui s'est dévoué à la cause de la Révolution.

* DÉMOCRATIE. s. f. Il se dit aujourd'hui dans le sens d'opinion, d'attachement à la Révolution, à la cause populaire. *La Démocratie a vaincu l'Aristocratie.*

DÉMORALISER. v. act. Rendre immoral. *Les factions, les mauvaises Lois démoralisent le Peuple.*

DEP

* DÉPARTEMENT. s. m. Division principale du territoire de la République sous le rapport administratif. La Constitution de 1791 avoit subdivisé les Départemens en *Districts*; celle de 1795 les a distribués immédiatement en *Cantons*.

DÉPARTEMENT, se prend aussi pour l'Assemblée administrative, l'Administration centrale de chaque Section principale de la France, composée de Cantons. Il se dit aussi du lieu où les Membres de cette Administration tiennent leurs séances.

DÉPOPULARISER. v. a. Faire perdre l'affection du peuple.

* DÉPORTATION. s. f. Ce mot, qui signifioit, chez les anciens Romains, un bannissement dans un lieu déterminé, a été pris quelquefois en France dans la même acception, et quelquefois pour le simple bannissement hors du territoire François, sans désignation de lieu.

DÉPORTER. v. a. Bannir hors du territoire François. *Voyez* DÉPORTATION.

On a dit aussi substantivem. *Un Déporté.*

* DÉPUTÉ. s. m. se dit aujourd'hui plus particulièrement de celui que les Corps électoraux ont élu Membre de l'Assemblée nationale.

* DÉPUTER. v. a. *Député à l'Assemblée nationale.*

DÉPUTÉ, ÉE. participe.

DES

* DÉSEMPARER. v. a. et n. Abandonner le lieu d'assemblée. *Décider une question sans désemparer*, Ne lever la séance que lorsque cette question est terminée. *L'assemblée n'a point désemparé la salle de ses séances.*

DÉSORGANISATEUR. subst. m. Celui qui désorganise.

On dit aussi adjectivement, *Esprit, système désorganisateur.*

* DÉSORGANISER. v. a. Détruire l'organisation d'un corps politique, d'une société, etc. Il se dit aussi dans le sens de Troubler l'ordre.

DET

* DÉTENTION. s. f. Emprisonnement. La détention proprement dite, est une des peines déclarées afflictives par le nouveau Code des Délits et des Peines, et qui ne peuvent être prononcées que par les Tribunaux criminels. *Peine de détention. Maison de détention.*

DEV

* DÉVERSER. v. a. Jeter, répandre. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Déverser le mépris. Déverser l'opprobre, l'infamie.*

On a dit dans un style barbare, *Déverser des hommes dans la société.*

DIR

* DIRECTEUR. s. m. L'un des cinq Membres du Directoire exécutif.

DIRECTEUR DU JURI D'ACCUSATION. s. m. C'est, dans l'arrondissement de chaque Tribunal correctionnel, le Président de ce même Tribunal. *Voyez* TRIBUNAUX CORRECTIONNELS.

DIRECTOIRE. s. m. Section d'un Corps administratif, qui étoit chargée de faire exécuter les arrêtés et délibérations de l'Assemblée générale. (*C.* de 1791 et de 1793.)

DIRECTOIRE EXÉCUTIF. s. m. Conseil de cinq Membres auquel la C. de 1795 a délégué le pouvoir exécutif suprême. Ces Membres sont nommés par le Conseil des Anciens, sur une liste décuple, formée par celui des Cinq-Cents. Le Directoire est renouvelé partiellement chaque année par l'élection d'un nouveau Membre, et celui qui sort ne peut être réélu qu'après un intervalle de cinq ans.

DIS

DISSIDENCE. s. f. Scission. *La dissidence des Anglo-Américains.*

* DISTRICT. subs. m. Section de la France dans la division qui en fut faite par la Constit. de 1791 : chaque Département étoit partagé en un certain nombre de Districts. *Voyez* DÉPARTEMENT.

DIV

DIVORCER. v. n. Faire divorce.

DIVORCÉ, ÉE. participe.

Il se prend aussi substantivement. *Un Divorcé, une Divorcée.*

DUO

DUODI. s. m. Second jour de la décade dans l'année Républicaine.

E

ECH

ÉCHARPE MUNICIPALE. subst. f. Large bande d'étoffe blanche, rouge et bleue, que les Officiers municipaux portent lorsqu'ils sont en fonction.

ECO

ÉCOLES CENTRALES s. f. pluriel. Écoles pour le second degré d'instruction publique. L'enseignement, confié à dix Professeurs, y est divisé en trois sections. Il y a une École centrale par chaque Département.

ÉCOLE NORMALE. s. f. École où des Citoyens déjà instruits dans les Sciences utiles, devoient se former à l'art de l'enseignement. Les élèves de la première École normale établie à Paris devoient, après la durée du cours, se retirer dans leurs Districts respectifs, et y ouvrir, dans trois chefs-lieux de Cantons désignés par l'Administration, des *Écoles normales particulières*, pour l'instruction des Citoyens et des Citoyennes qui auroient voulu se vouer à l'enseignement public. Cet établissement, créé par décret du 9 brumaire, an 3, (30 octobre 1794.) fut supprimé le 7 floréal de la même année (26 avril 1795).

ÉCOLE POLYTECHNIQUE. s. f. École destinée à former des élèves pour l'Artillerie, le Génie militaire et les autres branches du service public. Nul ne peut être admis aux Écoles spécialement affectées à ces diverses branches, qu'il n'ait passé par l'École polytechnique. *Voyez* ÉCOLES DE SERVICE PUBLIC.

ÉCOLES PRIMAIRES. s. f. pl. Écoles établies dans chaque Canton pour y recevoir le premier degré d'instruction publique. On y enseigne à lire, à écrire, à calculer, et les élémens de la Morale Républicaine.

ÉCOLES DE SERVICE PUBLIC. s. f. pl. Écoles relatives aux différentes professions, uniquement consacrées au service public, et qui exigent des connoissances particulières dans les Sciences et les Arts. Ces écoles sont au nombre de neuf : École polytechnique; d'Artillerie; des Ingénieurs militaires; des Ponts et Chaussées; des Mines; des Géographes; des Ingénieurs de vaisseaux; de Navigation; de Marine.

ÉCOLES SPÉCIALES. subs. f. plur. Écoles destinées à perfectionner et compléter l'enseignement public, dont elles sont le troisième et dernier degré.

EGA

* ÉGALITÉ. subs. f. *Égalité de droits.* Elle consiste en ce que la Loi est la même pour tous, soit qu'elle protége, soit qu'elle punisse.

ELE

* ÉLECTEUR. s. m. Membre d'une assemblée électorale.

EMI

* ÉMIGRÉ, ÉE. subs. se dit particulièrement des François qui, sans y être autorisés, sont sortis de France depuis la Révolution, et qui n'y sont pas rentrés dans le délai accordé par la Loi. *Être porté sur la liste des Émigrés. La Constitution bannit à perpétuité les Émigrés, à peine de mort.*

ENR

* ENRAGÉ. s. m. Qui professe des principes ultra-révolutionnaires, ou qui agit d'après ces principes.

ERE

ÈRE FRANÇOISE. s. f. Ère qui commence au 22 septembre 1792, jour de la fondation de la République Françoise.

F

FAN

FANATISER. v. a. Rendre fanatique.

FED

FÉDÉRALISER. v. a. Faire adopter le système du Gouvernement fédératif.

FÉDÉRALISME. s. m. Système, doctrine du Gouvernement fédératif.

FÉDÉRALISTE. s. m. Partisan du Gouvernement fédératif.

* FÉDÉRATIF, IVE. adj. *Gouvernement fédératif*, Celui d'un État composé de plusieurs autres, unis entre eux par une *Alliance* générale, soumis en certains cas à des délibérations communes, mais dont chacun est régi par ses Lois particulières : tel étoit celui de la Suisse, etc.

On dit aussi, *État fédératif, République fédérative.*

* FÉDÉRATION. s. f. Promesse réciproque que se font plusieurs personnes de défendre mutuellement leurs intérêts, leurs droits, etc.

On appelle aussi *Fédération* l'assemblée te-

nue et la cérémonie observée pour cet objet. *La Fédération du 14 Juillet 1790.*

FÉDÉRÉ. s. m. Celui qui participe, qui assiste à une fédération.

FEU

FEUILLANS. s. m. pl. Nom des Membres d'une Société qui s'assembloit aux ci-devant Feuillans de Paris.

FLO

FLORÉAL. s. m. Second mois de Printemps de la nouvelle année Françoise.

FON

FONCTIONNAIRE PUBLIC. s. masc. Celui qui exerce dans un Etat une ou plusieurs fonctions publiques.

FOU

* FOURNÉE. s. fém. Nom donné aux charretées d'individus condamnés par le Tribunal révolutionnaire à subir le supplice de la guillotine.

FRA

* FRANC. s. m. Unité des monnoies dans la nouvelle division Républicaine. Le franc remplace la *Livre tournois*, et il a à peu près la même valeur qu'avoit celle-ci dans l'écu de six livres. Il en diffère en ce que ce n'est pas seulement une monnoie de compte, mais une pièce effective d'argent, à neuf dixièmes de fin, du poids de cinq grammes ou d'environ 95 grains.

FRANCIADE. s. f. Période de quatre ans, au bout de laquelle, dans la nouvelle ère Républicaine, il faut ordinairement ajouter un jour à l'année commune, pour maintenir la coïncidence de l'année civile avec les mouvemens célestes.

FRI

FRIMAIRE. s. masc. Troisième mois d'Automne de l'année Républicaine.

FRU

FRUCTIDOR. s. m. Troisième mois d'Été de la nouvelle année Françoise.

G

GAR

GARDE NATIONALE. s. m. Soldat de la Garde nationale.

GARDE NATIONALE. subst. f. Nom donné en France à la force armée. Elle se divise en *Garde nationale sédentaire* et *Garde nationale en activité*. La première est composée de tous les Citoyens et fils de Citoyens en état de porter les armes; la seconde forme l'armée de terre et de mer. (*C.* de 1795.)

GARNISAIRE. s. m. Homme mis en garnison chez les contribuables en retard.

GEN

GENDARME NATIONAL. s. m. Nom des Cavaliers qui remplacent la ci-devant Maréchaussée en France.

GENDARMERIE NATIONALE. s. f. Corps militaire appelé ci-devant Maréchaussée.

GER

GERMINAL. s. m. Premier mois de Printemps de la nouvelle année Françoise.

GOU

GOUVERNANT. s. m. Celui qui gouverne Il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Les Gouvernans et les Gouvernés.*

GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE. s. masc. Forme de Gouvernement qui, ayant pour objet d'assurer la marche de la Révolution et de la conduire à son terme, n'étoit établi sur aucune base constitutionnelle, et avoit pour principes les Lois de circonstances, décrétées par la Convention nationale.

GRA

GRADE ou DEGRÉ DÉCIMAL DU MÉRIDIEN. s. m. Nom donné à la centième partie du quart du Méridien, dont la longueur a servi de base à la nouvelle division des poids et mesures. Le *Grade* contient 100,000 mètres ou 51,324 toises 1 pied 9 pouces 7 lignes $\frac{1}{9}$.

GRAMME. s. m. Unité des mesures de pesanteur ou poids dans le nouveau système. Le gramme est le poids absolu d'un volume d'eau pure, égal au cube de la centième partie du mètre, et à la température de la glace fondante : il vaut à peu près 19 grains; le gros répond en décimales à 3,8215 grammes.

GRAND-JUGE-MILITAIRE. s. m. Commissaire-ordonnateur des guerres, qui dans chaque arrondissement militaire présidoit la Cour martiale. (*C.* de 1791.)

GUI

GUILLOTINE. s. fém. Instrument de supplice, inventé ou perfectionné par un Médecin nommé *Guillotin*, pour trancher la tête par une opération entièrement mécanique.

GUILLOTINÉ. s. m. Celui qui est mort par le supplice de la guillotine.

GUILLOTINER. v. act. Trancher la tête au moyen de la guillotine.

GUILLOTINÉ, ÉE. participe.

H

HAU

HAUT-JURÉ. s. m. Juré qui, par la C. de 1791, faisoit partie de la Haute-Cour nationale. Il y a également des Hauts-Jurés dans la Haute-Cour de Justice, établie par la C. de 1795.

HAUTE-COUR-DE-JUSTICE. s. f. Tribunal établi pour juger les accusations admises par le Corps législatif, soit contre ses propres Membres, soit contre ceux du Directoire exécutif. Elle est composée de cinq Juges et de deux Accusateurs nationaux, tirés du Tribunal de cassation, et de Hauts-Jurés nommés par les Assemblées électorales des Départemens. (*C.* de 1795.)

HAUTE-COUR-NATIONALE. s. f. Tribunal qui avoit été établi par la C. de 1791, pour juger les crimes de lèse-nation.

HEC

HECTARE. s. m. Mesure de superficie pour les terrains, égale à cent ares : elle remplace l'*Arpent*, et vaut environ deux arpens, composés chacun de 100 perches carrées de 22 pieds de côté.

HECTOGRAMME. s. m. Mesure de pesanteur égale à 100 grammes : elle remplace le *Quarteron*, et équivaut à peu près à 3 onces 2 gros.

HECTOLITRE. s. masc. Mesure de capacité égale à 100 litres. Pour les liquides, elle remplace la *Feuillette*, et contient environ 105 pintes : pour les matières sèches, l'hectolitre remplace la *Mine*, et vaut à peu près trois minots.

HECTOMÈTRE. s. m. Mesure de longueur égale à 100 mètres : elle équivaut à peu près à 50 toises 7 pieds 10 pouces 2 lignes.

HOM

HOMME DE LOI. s. masc. Légiste instruit dans la Jurisprudence nouvelle, et qui défend les causes des Citoyens devant les Tribunaux. *Les Hommes de Loi ont remplacé les Avocats.*

I

IMM

* IMMORAL, ALE. adj. Sans moralité. Qui est sans mœurs et sans principes. *Homme immoral. Action immorale.*

* IMMORALITÉ. s. f. Défaut de moralité.

INC

INCIVIQUE. adj. des 2 genr. Péchant par défaut de civisme. *Conduite incivique.*

INCIVISME. s. m. Défaut de civisme; sentimens et conduite opposés à ceux d'un bon Citoyen.

INCONSTITUTIONNALITÉ. s. f. Qualité de ce qui est contraire à la Constitution.

INCONSTITUTIONNEL, ELLE. adj. Contraire à la Constitution.

IND

* INDEMNITÉ. s. f. Traitement annuel de chacun des Membres du Corps législatif et de ceux du Directoire. L'indemnité des premiers est, dans l'un et l'autre Conseil, fixée à la valeur de 3000 myriagrammes de froment (613 quintaux 32 livres). Celle des seconds des 50,000 myriagrammes de froment ou 10,222 quintaux. (*C.* de 1795.)

INS

INSCRIPTION CIVIQUE. s. f. Inscription sur les registres de la Municipalité, qui étoit exigée de tout habitant d'une Commune âgé de vingt et un ans, pour prêter le serment civique, et se soumettre au service de la Garde nationale. (*Const.* de 1791.) La C. de 1795 exige de même l'inscription sur le registre civique du Canton, de tout Citoyen âgé de vingt et un ans; mais elle ne fait aucune mention de la prestation du serment civique.

INSERMENTÉ. adj. m. Qui n'a point prêté de serment. On a désigné spécialement par cette dénomination les Ecclésiastiques qui n'avoient point prêté le serment de la constitution civile du Clergé, ou celui de la liberté et de l'égalité.

INSTITUT NATIONAL DES SCIENCES ET DES ARTS. s. m. Établissement littéraire fixé à Paris, pour s'y occuper à perfectionner les Sciences et les Arts. Il est composé de cent quarante quatre Membres résidans et d'un pareil nombre d'Associés. Cet établissement, destiné à remplacer les anciennes Académies, est divisé en trois classes, dont chacune est subdivisée en plusieurs sections.

s'INSURGER v. pron. Se soulever contre. Il se dit d'un Peuple qui se soulève contre le Gouvernement.

* INSURRECTION. s. féminin. Action de s'insurger. L'usage de ce mot, borné d'abord à la Pologne, s'est étendu depuis aux Colonies Angloises, et successivement à la France, etc. *Insurrection générale. Insurrection partielle.*

INSURRECTIONNEL, ELLE. adj. Qui tient de l'insurrection. *Mouvement insurrectionnel.*

INV

* INVIOLABILITÉ. s. f. Droit, prérogative d'une personne publique, qui consiste à ne pouvoir être arrêtée, mise en jugement, etc. pour les faits relatifs à ses fonctions.

* INVIOLABLE. adj. des 2 genres. Celui qui jouit du droit d'inviolabilité.

J

JAC

JACOBINS. s. m. plur. Nom donné d'abord aux membres de la première Société populaire, établie en 1789, dans l'ancien couvent des *Jacobins* à Paris. On l'a depuis étendu à toutes les autres Sociétés semblables affiliées avec la première, et même aux individus qui, sans être membres de ces Sociétés, en professoient les principes.

JUG

* JUGE. s. m. Magistrat institué par le Peuple pour appliquer la Loi. *Les Juges sont élus à temps, et ils sont destituables pour cause de forfaiture.*

JUGE DE PAIX. s. m. Officier de Justice et de Police, élu par les Assemblées primaires pour connoître, dans un arrondissement déterminé, de divers objets, des uns en dernier ressort, et des autres à la charge de l'appel. Les affaires dont le jugement n'appartient ni aux Juges de Paix, ni aux Tribunaux de Commerce, sont, avant d'aller au Tribunal civil, portées immédiatement devant le Juge de Paix et ses Assesseurs, pour la conciliation des Parties. Les Juges de Paix sont nommés pour deux ans, et peuvent toujours être réélus. (*Const. de* 1795.)

JUR

* JURÉ. s. masc. Commission de simples Citoyens connus et domiciliés, appelés pour constater l'existence d'un délit dénoncé, et examiner si celui qui en est prévenu en est véritablement coupable : on l'appelle plus communément *Juri.*

On donne principalement le nom de *Juré* à chacun des Membres qui composent le Juré soit d'accusation, soit de Jugement. *Tout Citoyen actif est appelé à la fonction de Juré.*

Juré militaire. s. m. Juri formé de gens de guerre, dont le jugement devoit nécessairement précéder celui de la Cour martiale. (*C.* de 1791.)

* JURI. s. m. Nom Anglois qu'on donne communément à la Commission appelée *Juré.* On écrit aussi *Jury.*

Juri d'accusation. s. m. Juri qui déclare si l'accusation doit être admise ou rejetée. Il y a dans chaque Département, autant de Juris d'accusation que de Tribunaux correctionnels.

Juri d'instruction. s. m. Citoyens au nombre de trois, nommés par les Administrations de Département pour surveiller les diverses branches de l'instruction publique. Il peut y avoir dans chaque Département jusqu'à six de ces Juris.

Juri de Jugement. s. m. Juri qui prononce sur l'existence du délit et sur la part qu'y a eue l'accusé. Il y a dans chaque Département un seul Juri de Jugement, composé de douze Jurés au moins. (*C.* de 1795.)

Juri militaire. s. m. Le même pour la marine, que le *Juré militaire* pour les troupes de terre. (*C.* de 1791.)

K

KIL

KILOGRAMME. s. m. Mesure de pesanteur égale à 1000 grammes, et qui équivaut à peu près à 2 livres 6 gros.

KILOLITRE. s. m. Mesure de capacité égale à 1000 litres. Pour les liquides, elle remplace le *Tonneau de mer*, et vaut environ 5 pièces de Mâcon : pour les matières sèches, le kilolitre remplace le *Muid*, et contient à peu près 6 setiers et 7 boisseaux.

KILOMÈTRE. s. m. Mesure itinéraire égale à 1000 mètres : elle remplace le *Quart de lieue*, et vaut à peu près 513 toises 5 pouces 8 lignes.

TOME SECOND.

* LANTERNE. s. f. Sorte de supplice que le Peuple, au commencement de la Révolution, fit souffrir à quelques hommes qu'on lui désignoit comme ses ennemis et comme traîtres. Il consistoit à les suspendre à la corde qui servoit aux lanternes. *Condamner à la lanterne. Mettre à la lanterne.* On crioit, *À la lanterne; qu'on le mette à la lanterne.*

* LANTERNER. v. a. Faire subir le supplice de la lanterne.

LEG

* LÉGISLATURE. s. f. Période de temps que le Corps législatif d'un État demeure assemblé, depuis son installation jusqu'à l'expiration des pouvoirs de ses Membres et leur remplacement. Il se dit aussi du Corps législatif lui-même en activité.

LEV

LEVÉE EN MASSE. *Voyez* MASSE.

LIB

* LIBERTÉ. s. f. En termes de Droit, Faculté de faire ce qui ne nuit pas aux droits d'autrui, et d'être gouverné par des Lois consenties, émanées de la volonté générale ou de ses représentans.

LIBERTICIDE. adj. des 2 genres. Destructif de la liberté. *Opinion, complot liberticide.*

LIS

LISTE CIVILE. s. f. Somme allouée annuellement par le Parlement d'Angleterre au Roi pour l'entretien de sa Maison. En France, l'Assemblée de 1790 en avoit fixé une de 25 millions pour le même objet.

LIT

LITRE. s. masc. Unité des mesures de capacité dans le nouveau système, tant pour les liquides que pour les matières sèches. Sa contenance est celle du cube de la dixième partie du mètre.

Le litre pour les liquides remplace la *Pinte*, et vaut à peu près une pinte et $\frac{1}{20}$: pour les matières sèches il remplace le *Litron*, et équivaut environ à un litron et un quart. La pinte répond en décimales à 0,9512 de litre, et le litron à 0,7927.

LOI

* LOI. s. f. C'est la règle des actes et des conventions d'un Peuple, émanée de l'Autorité légitime. (*C.* de 1795.) *Les résolutions du Conseil des Cinq-Cents adoptées par celui des Anciens, sont des Lois.* Voyez DÉCRET.

Par la Constitution de 1793, les projets arrêtés par le Corps législatif ne devoient acquérir définitivement le caractère de *Loi*, que lorsqu'ayant été envoyés à toutes les Communes, le dixième des Assemblées primaires n'auroit pas réclamé dans les quarante jours qui eussent suivi cet envoi.

M

MAJ

* MAJORITÉ. s. f. Nombre excédant la moitié des votes. *Avoir la majorité des voix, une grande majorité*, c'est en avoir beaucoup au-dessus de la moitié. S'il s'agit de la majorité des voix de tous les votans d'une assemblée, c'est *la majorité absolue* : s'il s'agit de la plus forte pluralité des suffrages, c'est *la majorité* ou *pluralité relative.*

Il se dit aussi des Citoyens eux-mêmes. *La majorité des votans.*

MAI

MAISON COMMUNE. s. f. Nom donné, depuis la Révolution Françoise, à ce qu'on appeloit auparavant *Maison* ou *Hôtel de Ville.*

MAISON D'ARRÊT. s. f. Lieu d'arrestation.

MAISON DE DÉTENTION. s. f. Lieu légalement et publiquement désigné pour y tenir renfermées les personnes dont la Loi a ordonné la détention.

MAN

* MANDAT. s. m. Ordre. *Mandat d'amener*, injonction à une personne de comparoître devant un Juge, etc. avec ordre de l'y amener. *Mandat d'arrêt*, ordre d'arrêter quelqu'un et de le traduire dans la maison d'arrêt.

MANDAT TERRITORIAL. s. m. Billet d'État qui devoit remplacer les *Assignats* et les *Rescriptions*, et qui avoit la même hypothèque. La création de ce papier, décrétée en 1795, n'a jamais été effectuée : il n'a existé que des *Promesses de mandats*, auxquelles le Corps législatif avoit attribué la même valeur et donné le même cours forcé. Ce cours forcé fut supprimé le 18 pluviôse an 5 (6 février 1797), par une résolution du Conseil des Cinq-cents, approuvée deux jours après par celui des Anciens.

MAR

* MARAIS. s. masc. Nom donné par les membres de la *Montagne*, dans la Convention nationale, à ceux qui occupoient le bas des gradins où ils siégeoient. *Voyez* MONTAGNE.

MARTIALE (LOI) s. f. Loi qui ordonnoit l'emploi de la force militaire, dans certains cas où l'action des lois de la Justice ordinaire étoit jugée trop lente ou insuffisante.

MAS

* MASSE (EN). phr. adv. Collectivement, Tous ensemble. Il s'est dit principalement en Révolution. *Aller, se porter en masse. L'assemblée s'est portée en masse. Levée en masse des Citoyens*, et par extension, *des habitans d'un Pays.*

MAX

MAXIMER. v. act. Soumettre au maximum.

* MAXIMUM. s. m. Nom donné au taux qu'on ne pouvoit excéder, d'une denrée ou marchandise dont le prix avoit été fixé. *Loi du Maximum*, Relative à cette taxation.

MES

* MESSAGE. s. m. Demande faite ou communication donnée officiellement et par écrit, par le Corps législatif au Directoire exécutif, ou réciproquement. (*C.* de 1795.)

En Angleterre, Lettre que le Roi écrit en son nom au Parlement, et qu'il lui fait porter par un de ses Ministres.

MESSAGER D'ÉTAT. s. m. Officier établi pour les communications réciproques entre le Corps législatif et le Directoire exécutif. Les deux Conseils et le Directoire ont chacun quatre de ces *Messagers*, nommés et destituables par ces Pouvoirs.

MESSIDOR. s. m. Premier mois d'Été de la nouvelle année Françoise.

MET

MÈTRE. s. m. Unité principale des mesures républicaines. Le mètre est égal à la dix-millionième partie de l'arc du méridien terrestre, compris entre le pôle boréal et l'équateur, ce qui équivaut à peu près à 3 pieds 11 lignes et demie.

MIL

MILLIGRAMME. s. m. Mesure de pesanteur qui est la millième partie du gramme, et qui équivaut environ à un cinquantième de grain.

MILLIMÈTRE. s. m. Mesure de longueur qui est la millième partie du mètre : elle remplace la *Ligne*, et vaut à peu près une demi-ligne.

MIN

* MINISTRE. s. m. Principal agent de l'exécution des Lois, sous l'autorité et la surveil-

lance du Directoire exécutif. Par la C. de 1795, le nombre des Ministres est de six au moins, et de huit au plus. Ils sont à la nomination du Directoire, qui les révoque lorsqu'il le juge convenable.

* MINORITÉ. s. f. Nombre inférieur à la moitié des votes. *Une grande minorité de voix*, c'est en avoir très-peu.

Il se dit aussi des membres même de l'assemblée. *La minorité des votans.*

MIT

MITRAILLADES. s. f. pl. Nouveau genre de supplice, imaginé sous le Gouvernement révolutionnaire, mis principalement en usage dans la Commune de Lyon. Des canons chargés à mitrailles tiroient sur des Citoyens liés et garrottés; et ceux qu'ils ne faisoient que blesser, étoient assassinés à coups de sabre.

MOD

MODÉRANTISME. s. m. Doctrine, opinion des Modérés, en Révolution.

* MODÉRÉ. s. masc. Terme pour désigner ceux qui, en Révolution, professoient des principes modérés.

MON

MONARCHIEN. s. m. Partisan de la Monarchie constitutionnelle, c'est-à-dire, de celle qui faisoit partie de la C. de 1791.

MONARCHISTE. s. m. Partisan de la Monarchie. Ce mot, employé d'abord par Raynal, a été depuis adopté par beaucoup d'autres.

* MONTAGNARD. s. m. Membre siégeant à la *Montagne* dans la Convention nationale.

* MONTAGNE. s. f. Nom donné au groupe de Membres qui, dans la Convention nationale, se réunissoient sur les gradins les plus élevés de la salle, et qui professoient les opinions et se déclaroient pour les mesures les plus révolutionnaires. Le parti opposé fut, par la raison contraire, appelé *le Marais* et *la Plaine.*

MOR

* MORALITÉ. s. f. Caractère moral d'une personne; ses mœurs, ses principes, etc.

MOT

* MOTION. s. f. Proposition faite dans une assemblée pour y faire décider quelque chose. *Motion indécente, incendiaire, inconstitutionnelle.*

MOTIONNER. v. n. Faire une motion.

MOTIONNEUR. s. masc. Celui qui fait des motions.

MUN

MUNICIPALISER. v. a. Introduire le régime, l'Administration municipale. *Municipaliser une Ville, une Province, un État.*

* MUNICIPALITÉ. s. f. Nom collectif, qui désignoit d'abord toute Commune qui élisoit un Corps d'Officiers appelés *Municipaux.* Par la Constitution de l'an 3, chaque Commune élit un Agent et un Adjoint. Ces Officiers de Communes, réunis au chef-lieu de Canton, sous la présidence d'un Citoyen élu par l'Assemblée primaire, forment la Municipalité. Il n'y a plus que des Municipalités de Canton.

On appelle aussi *Municipalité*, le lieu où s'assemblent les Officiers Municipaux.

MYR

MYRIARE. s. m. Mesure pour les terrains égale à 10,000 ares : elle équivaut à peu près à 196 arpens, composés chacun de 100 perches carrées de 22 pieds de côté.

MYRIAGRAMME. s. m. Mesure de pesanteur égale à 10,000 grammes : elle pèse environ 20 livres $\frac{1}{2}$.

MYRIAMÈTRE. s. masc. Mesure itinéraire égale à 10,000 mètres : elle remplace une *Poste*, et vaut à peu près 5,132 toises, c'est-à-dire, environ 2 lieues.

N

NEU

* NEUTRALISATION. s. f. Traité provisoire de neutralité. (*C.* de 1795.)

NIV

* NIVELER. v. n. Mettre de niveau, égaliser. Ce mot étoit employé lors de la Révolution d'Angleterre, sous Cromwel, par des fanatiques qui vouloient mettre de niveau, égaliser toutes les fortunes, et se partager les terres.

* NIVELEUR. subst. m. Ce mot fut mis en usage dans la Révolution Françoise, pour désigner cette espèce de fanatiques qui montroient les mêmes opinions que ceux d'Angleterre.

NIVÔSE. s. m. Premier mois d'hiver de la nouvelle année Françoise.

NON

NONIDI. s. m. Neuvième jour de la décade dans la nouvelle division de l'année Républicaine.

NOT

* NOTABLES. s. m. plur. Citoyens choisis pour représenter une Commune, soit dans le Conseil général, soit à l'information des procès criminels. (*C.* de 1791.)

NOY

NOYADES. s. f. plur. Atrocités exercées en divers endroits, et principalement à Nantes, sur des malheureux que l'on conduisoit dans des bateaux à soupape au milieu de la rivière où on les submergeoit.

O

OCT

OCTIDI. s. m. Huitième jour de la décade dans la nouvelle division de l'année Françoise.

ORD

ORDRE DU JOUR. s. m. Ordre du travail dont une Assemblée délibérante doit s'occuper dans le jour ou tel jour. *Passer à l'ordre du jour sur une proposition, etc.* Ne pas la mettre en délibération.

ORG

* ORGANISER. v. a. Régler le mouvement intérieur d'un Corps politique, d'une Administration, etc.

P

PAN

PANTHÉON FRANÇOIS. s. m. Monument national destiné à recevoir les cendres des Grands hommes, en France; à l'instar du *Panthéon* Romain, le temple de tous les Dieux, ou plutôt des Héros déifiés.

PAT

* PATENTE. s. fém. Espèce de brevet que toute personne qui veut faire un commerce, ou exercer une industrie quelconque, est tenue d'acheter du Gouvernement.

PATENTE NATIONALE. s. fém. Brevet accordé aux inventeurs, aux auteurs de nouvelles découvertes, pour leur en assurer la propriété et l'exercice exclusif pendant un certain temps.

On l'appelle aussi, *Brevet d'invention*. (*C.* de 1791.)

PER

* PERMANENCE. s. f. État d'une assemblée, etc. qui est constamment en activité, en fonction.

* PERMANENT, ENTE. adject. Qui est en état de permanence.

PET

* PÉTITION. s. f. Demande adressée à une Autorité publique. Le droit de *Pétition* appartient à tout individu, et ne peut être délégué : en conséquence il ne pouvoit être exercé *en nom collectif*, par aucun corps ni réunion de Citoyens. (*Const.* de 1791 et 1793.) La Const. de 1795 permet des pétitions collectives aux Autorités constituées, mais seulement pour des objets propres à leur attribution.

* PÉTITIONNAIRE. s. m. Celui qui présente une pétition.

PHI

PHILOSOPHISME, s. m. se dit, en mauvaise part, d'une doctrine de faux Philosophes qui, sous prétexte de s'affranchir des préjugés reçus, bravent et rejettent les meilleures opinions, et les principes les plus généralement adoptés.

PHILOSOPHISTE. s. m. Celui qui brave et rejette ces opinions et ces principes.

P L A

PLAINE. s. f. Nom donné dans la Convention nationale au groupe opposé à celui qui siégeoit à la *Montagne*, ainsi qu'à la place qu'il occupoit. *Voyez* MONTAGNE.

P L U.

* PLURALITÉ. s. f. Majorité relative des suffrages. *Pluralité des voix.*

PLUVIÔSE. s. m. Second mois d'hiver de la nouvelle année Républicaine.

P O L

POLICE CORRECTIONNELLE. Partie de la Police judiciaire, exercée relativement aux délits sujets à la peine correctionnelle. *Voyez* TRIBUNAUX CORRECTIONNELS.

P O P

POPULARISER (SE). v. pron. Se concilier l'affection du Peuple.

P O U

POUVOIR EXÉCUTIF. s. m. Par la Const. de 1791, le Pouvoir exécutif suprême fut déclaré résider exclusivement dans la main du Roi. Celle de 1793 en chargeoit un *Conseil exécutif*, composé de 24 Membres choisis par le Corps législatif, sur une liste formée dans les Départemens. La Constitution de 1795 l'a délégué à un *Directoire* de cinq Membres, nommés également par le Corps législatif.

P R A

PRAIRIAL. s. m. Troisième mois de Printemps de la nouvelle année Françoise.

P R E

PRÉCISER. v. a. Fixer, déterminer. *Préciser aux Autorités les bornes de leurs attributions.*

PRÉHENSION. s. fém. Action de l'Autorité publique, consistant à mettre à sa disposition une denrée ou marchandise taxée. *Droit de préhension.*

P R I

PRIMEDI. s. m. Premier jour de la décade dans la nouvelle division de l'année Françoise.

* PRIORITÉ. s. f. Préférence qu'obtient un discours, un avis, etc. d'être entendu ou discuté avant un autre.

P R O

* PROCLAMATION. subst. f. Publication d'une Loi. Acte par lequel on publie une Loi, pour la faire exécuter, ou en rappeler l'exécution, si elle est oubliée ou méconnue.

PROCURATEURS (GRANDS) DE LA NATION. s. m. pl. Membres du Corps législatif, au nombre de deux, qui étoient chargés de faire au nom de la nation, auprès de la Haute-Cour nationale, la poursuite d'une accusation formée par lui. (*C.* de 1791.)

* PROCUREUR. s. m. Officier qui représentoit auprès d'une Municipalité ou d'un Corps administratif, les habitans du ressort de l'Administration; il étoit chargé de veiller à leurs intérêts, etc. Il y avoit dans chaque Département un *Procureur-général-syndic*; dans chaque District un *Procureur-syndic*; et dans chaque Municipalité un *Procureur de la Commune.* (*C.* de 1791.)

* PROPAGANDE. s. f. Espèce d'association, ayant pour but de *Propager* les principes et les mouvemens révolutionnaires.

PROPAGANDISTE. s. m. Membre de cette association.

P R U

* PRUD'HOMME. s. masc. Nom donné aux Assesseurs du Juge de paix. (*C.* de 1791.)

Q

Q U A

QUARTIDI. s. m. Quatrième jour de la décade dans la nouvelle division de l'année Françoise.

Q U E

QUESTION PRÉALABLE. s. f. Question de savoir si une autre question déjà proposée sera débattue. *Invoquer la question préalable sur une motion*, Demander qu'on examine si elle sera discutée ou non.

Q U I

* QUIÉTISME. subst. m. On a appelé ainsi l'état de repos de ceux qui ne vouloient prendre aucune part à la Révolution.

* QUIÉTISTE. s. des 2 genr. Celui ou celle qui ne prenoit aucun parti, et attendoit en repos les événemens.

QUINTIDI. s. m. Cinquième jour de la décade dans la nouvelle division de l'année Républicaine.

R

R A D

* RADIATION. s. f. Action de rayer, d'effacer un nom mis sur une liste publique. *Cet Émigré poursuit sa radiation, a fait une demande en radiation, attend sa radiation.*

R A P

* RAPPORTER. v. a. En termes de Législature, Retirer, révoquer, annuler. *Rapporter une Loi, un Arrêté*, pour dire, Retirer, révoquer ou annuler une Loi, un Arrêté.

RAPPORTÉ, ÉE. participe.

R E F

* RÉFRACTAIRE. s. m. Nom donné indistinctement à tous les Prêtres, fonctionnaires publics, qui avoient refusé ou négligé de prêter le serment relatif à la Constitution civile du Clergé, serment que la Loi n'exigeoit que de ceux-là seuls qui vouloient continuer à exercer ces mêmes fonctions publiques. On les a depuis appelés avec plus de justesse, *Prêtres insermentés.*

R E G

RÉGULARISER. v. act. Rendre régulier, donner de la régularité à.... Il ne s'emploie qu'au figuré.

R E Q

* RÉQUISITION, s. f. s'est dit, en Révolution, pour L'action de requérir, soit les choses, soit les personnes. *Denrées, marchandises mises en réquisition*, Requises par l'Autorité publique au prix du maximum. *Jeunes gens de la réquisition*, Requis pour servir à l'armée de terre.

RÉQUISITIONNAIRE. s. Sujet à la réquisition, en parlant des jeunes gens requis pour le service militaire.

R E S

* RESCRIPTION. s. f. Billet d'État substitué, en 1795, à ceux nommés *Assignats*, et dont l'hypothèque étoit également établie sur les domaines nationaux.

* RÉSOLUTION. s. f. Proposition adoptée par le Conseil des Cinq-cents.

R E V

RÉVISION (ASSEMBLÉE DE). s. f. La C. de 1791 avoit établi des *Assemblées de révision des décrets constitutionnels*, qui ne pouvoient avoir lieu que de huit ans en huit ans, et la première fois qu'après douze ans. Celle de 1795 établit également, pour le même objet, des *Assemblées de révision*, dont la proposition émanée du Conseil des Anciens, et ratifiée par celui des Cinq-Cents, doit, dans un espace de neuf années, avoir été faite à trois époques éloignées l'une de l'autre de trois années au moins.

RÉVOLUTIONNAIRE. s. m. Ami de la révolution.

RÉVOLUTIONNAIRE. adject. des 2 genres. Qui appartient à la révolution, qui est conforme aux principes de la révolution, qui est propre à en accélérer les progrès, etc. *Mesures révolutionnaires. Gouvernement révolutionnaire.*

RÉVOLUTIONNER. v. a. Mettre en état de révolution; introduire les principes révolutionnaires dans.... *Révolutionner un État.*

RÉVOLUTIONNÉ, ÉE. participe.

S

S A N

SANS-CULOTTE. subst. masc. Nom donné d'abord à la classe la plus indigente du peuple, et dont on a voulu faire ensuite un titre honorable.

SANS-CULOTTERIE. s. f. Classe de ceux auxquels on donnoit le nom de *Sans-culotte.*

SANS-CULOTTIDES. s. fém. plur. Nom qu'ont porté, pendant quelque temps, les cinq jours complémentaires, ajoutés aux douze mois qui forment la nouvelle année Républicaine.

SCR

* SCRUTATEUR. sub. masc. Celui qui est nommé, dans une Assemblée primaire ou électorale, pour faire le dépouillement des scrutins.

SEC

* SECRÉTAIRE. s. masc. Officier attaché à une Autorité publique, pour en rédiger les actes, et en tenir la correspondance. On dit : *Le Secrétaire-Greffier d'une Municipalité, le Secrétaire-Greffier d'un Tribunal, etc.*

* SECTION. s. f. Arrondissement dans une Commune. *Voyez* TRIBUNAL CIVIL.

SEP

SEPTEMBRISADE. s. f. Nom donné à un massacre général qui eut lieu dans les Prisons à Paris, les 2 et 3 Septembre 1792.

SEPTEMBRISEUR. s. masc. Nom donné à ceux qui firent ces massacres, et par extension, à ceux qui furent soupçonnés de les avoir approuvés. On nommoit proprement ces derniers *Septembristes.*

SEPTEMBRISER. v. a. Massacrer. *Un tel septembrisoit aux Carmes;* et passivement, *Une telle fut septembrisée à la Force.*

SEPTEMBRISÉ, ÉE. participe.

SEPTIDI. s. m. Septième jour de la décade dans l'année Républicaine.

SES

* SESSION. s. f. Temps pendant lequel un Corps délibérant est assemblé.

SEX

SEXTIDI. s. m. Sixième jour de la décade dans l'année Républicaine.

* SEXTILE. adject. Une année est sextile, lorsqu'elle est de 366 jours; alors il y a un sixième jour complémentaire.

SOC

SOCIÉTÉS POPULAIRES. sub. fém. plur. Réunions de Citoyens pour s'occuper de questions politiques; elles avoient leur organisation propre, un Président, des Secrétaires, des conditions d'admission et d'éligibilité, etc. La Constitution de 1795 a déclaré inconstitutionnelles les associations de cette nature.

SOU

* SOUMISSIONNAIRE. s. m. Celui qui a fait sa soumission pour l'acquisition d'un bien national, ou pour un marché.

* SOUMISSIONNER. v. act. Faire sa soumission pour l'acquisition d'un bien national. *Soumissionner une maison, etc.*

SOUMISSIONNÉ, ÉE. participe. *Domaine soumissionné,* Pour l'acquisition duquel il y a eu des soumissions faites.

* SOUVERAIN. sub. collectif. En qui réside la Souveraineté. *L'universalité des Citoyens est le Souverain.*

* SOUVERAINETÉ. subst. f. Suprématie; pouvoir de faire des Lois, et d'en assurer l'exécution. Cette Puissance est une, indivisible, inaliénable et imprescriptible. Elle appartient toute entière au Peuple, qui l'exerce par lui-même, ou par ses représentans. À Athènes, le Peuple en corps faisoit les Lois, et en confioit l'exécution à des Magistrats. En France, le Peuple délègue chaque année ses pouvoirs, etc.

STE

STÈRE. s. m. Unité des mesures destinées dans le nouveau système aux bois de chauffage. Le stère est égal au mètre cube : il remplace la *Voie*, et il en est à peu près la moitié. La corde répond en décimales à 3,835 stères.

SUP

* SUPPLÉANT. s. m. Celui qui est nommé pour suppléer un Fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions.

SUS

SUSPECT. s. et adj. masc. Qui étoit suspecté d'être ennemi ou indifférent en Révolution. *Classe des suspects. Réputé suspect.*

T

TAB

TABLEAU CIVIQUE. s. m. Tableau sur lequel étoient inscrits tous les Citoyens d'un Canton ou d'une Section, qui avoient atteint l'âge de vingt et un ans, et qui avoient prêté le serment civique. (*Constitut.* de 1791.) *Voyez* INSCRIPTION CIVIQUE.

TER

TERRORISME. s. m. Système, régime de la terreur. *Voyez* TERRORISTE.

TERRORISTE. s. m. Agent ou partisan du régime de la *Terreur* qui avoit lieu par l'abus des mesures révolutionnaires.

THE

THERMIDOR. s. m. Second mois d'Été de la nouvelle année Républicaine.

TRA

* TRAVAILLER. v. act. *Travailler des troupes*, exciter parmi elles le mécontentement, y fomenter l'esprit d'insubordination et d'indiscipline, chercher à les attirer dans une faction, etc. On a dit, *Travailler le peuple*, dans un sens analogue.

TRE

TRÉSORERIE NATIONALE. s. f. Lieu où sont versées les sommes qui proviennent des revenus nationaux, et d'où sont tirées celles employées au service et aux dépenses de l'État.

TRI

TRIBUNAL DE CASSATION. s. mas. Tribunal établi pour prononcer sur les demandes en cassation ou en renvoi d'un Tribunal à un autre. Il n'y en a qu'un pour toute la République, composé de Juges nommés successivement et alternativement par les Assemblées électorales, et dont le nombre ne peut excéder les trois quarts du nombre des Départemens. Ce Tribunal est renouvelé par cinquième tous les ans, et ses membres peuvent toujours être réélus. Chaque Juge a un Suppléant, et il y a près du Tribunal un Commissaire et des Substituts nommés et destituables par le Directoire exécutif. (*C.* de 1795.)

TRIBUNAL CIVIL. s. m. Tribunal établi dans chaque Département pour juger les affaires qui n'ont pu être conciliées devant le Juge de Paix, etc. Il est composé de vingt Juges au moins, élus par l'assemblée électorale pour l'espace de cinq années, et qui peuvent toujours être réélus; d'un Commissaire et d'un Substitut, nommés et destituables par le Directoire exécutif, et d'un Greffier. Le Tribunal civil se divise en *Sections*, dont chacune ne peut juger au-dessous du nombre de cinq Juges. (*C.* de 1795.)

TRIBUNAUX DE COMMERCE. s. m. plur. Tribunaux particuliers établis pour juger les contestations relatives au commerce de terre ou de mer : ils ne peuvent juger en dernier ressort au-delà de la valeur de 500 myriagrammes (102 quintaux 22 livres) de froment. (*C.* de 1795.)

TRIBUNAUX CORRECTIONNELS. s. masc. plur. Tribunaux établis dans chaque Département, au nombre de trois au moins et de six au plus, pour le jugement des délits dont la peine n'est ni afflictive ni infamante. Chacun d'eux est composé d'un Président, de deux Juges de Paix ou Assesseurs, d'un Commissaire du Pouvoir exécutif, nommé et destituable par le Directoire, et d'un Greffier. Le Président, qui est en même temps Directeur du Juri d'accusation, est pris tous les six mois, et par tour, parmi les Membres du Tribunal civil du Département. (*C.* de 1795.)

TRIBUNAL CRIMINEL. s. m. Tribunal établi dans chaque Département, pour, d'après la déclaration du Juri de Jugement, appliquer les peines prononcées par la Loi contre les délits qui emportent peine afflictive ou infamante. Il est composé d'un Président, d'un Accusateur public, de quatre Juges, pris tour à tour et pour six mois dans le Tribunal civil, du Commissaire du Pouvoir exécutif près le même Tribunal, ou de son Substitut, et d'un Greffier. Le Président, l'Accusateur public et le Greffier,

sont nommés par l'Assemblée électorale. (*C.* de 1795.)

Tribunal de famille. s. m. Tribunal qui étoit établi pour prononcer sur les contestations élevées entre mari et femme, père et fils, grand-père et petit-fils, frères et sœurs, oncles et neveux, etc. Ce *Tribunal domestique* devoit être composé de huit parens les plus proches, ou de six au moins : à défaut de parens, on y suppléoit par des amis ou voisins. L'arrêté de famille, lorsqu'il ordonnoit la détention d'un enfant âgé de moins de vingt et un ans, ne pouvoit être exécuté qu'après avoir été ratifié par le Président du Tribunal de District. (*C.* de 1791.)

Tribunal de police municipale. s. m. Tribunal créé par la Constitution de 1791, et qui étoit chargé de prononcer sur les infractions aux lois et règlemens de police. Il étoit composé de trois Membres que les Officiers municipaux choisissoient parmi eux, de cinq dans les villes de 60,000 âmes ou au-dessus, et de neuf à Paris.

Tribunal de paix. s. m. Tribunal composé d'un Juge de Paix et de deux Assesseurs, pris dans la Commune où se tiennent les séances. *Voyez* Juge de paix.

Tribunal révolutionnaire. s. m. Tribunal établi pour juger ceux qui étoient regardés comme ennemis de la révolution.

* TRICOLORE. adj. masc. et fém. Mot qui, dans son acception générale, signifie, *Qui est de trois couleurs* ; et dans une acception plus particulière, *Rouge, bleu et blanc*, couleurs nationales adoptées par les François. On écrit aussi, conformément à l'étymologie, *Tricolor*, indéclinable. *Pavillon tricolor. Rubans tricolor.*

TRIDI. s. masc. Troisième jour de la décade dans la nouvelle année Républicaine.

TYR

TYRANNICIDE. s. masc. Celui qui tue un tyran.

On a dit aussi adjectivement, *Doctrine, projet tyrannicide.*

U

ULT

ULTRA-RÉVOLUTIONNAIRE. s. masc. Celui qui va au-delà du but de la révolution.

On a dit aussi adjectivement, *Mesures ultra-révolutionnaires.*

URG

* URGENCE. s. f. Nécessité pressante de prendre une résolution, de prononcer sans délai sur une matière : *Urgence d'une proposition; acte, décret d'urgence.*

* URGENT, TE. adject. Qui est dans le cas de l'urgence. *Résolution urgente.*

UTI

UTILISER. v. act. Rendre utile.

V

VAN

VANDALISME. s. m. Système, régime destructif des Sciences et des Arts, par allusion aux *Vandales.*

VEN

VENDÉMIAIRE. s. m. Premier mois d'Automne de l'année Républicaine.

VENTÔSE. s. m. Troisième mois d'hiver de la nouvelle année Françoise.

VET

* VÉTO. s. masc. pris du Latin. Formule qu'employoient à Rome les Tribuns du peuple, lorsqu'ils s'opposoient aux arrêts du Sénat et à tout acte des autres magistrats. Avant que la France se fût constituée en République, il y avoit, relativement aux Décrets du Corps législatif, un droit de *Véto* non *absolu*, mais *suspensif*, qui étoit exercé par le Roi. (*Const.* de 1791.)

VIS

VISITES DOMICILIAIRES. s. masc. plur. Perquisition de la force armée, conduite par un Magistrat, chez les Citoyens. Ces visites ne peuvent avoir lieu qu'en vertu d'une Loi.

VOC

VOCIFÉRATIONS. sub. fém. plur. Paroles accompagnées de clameurs, proférées dans une assemblée.

VOCIFÉRER. v. n. Parler avec clameurs dans une assemblée.

FIN DU SUPPLÉMENT.